Histoire naturelle de Pline avec la traduction en français / vol. 2

1. Notice

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

COLLECTION AUTEURS LATINS AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS, PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE M. NISARD,

HISTOIRE NATURELLE DE PLINE. TOME II.

HISTOIRE
NATURELLE
DE PLINE.

TOME II.

HISTOIRE

NATURELLE

DE PLINE.

HISTOIRE NATÜREI.LE DE PLINE AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS, PAR M. É. LITTRÉ, DE l'institut ^ACADEMIE DES I^SCR^PTIO^*S ET BELLES-LETTRES ! , ET DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE HALLE. TOME SECOND. 3 9 1 <) 7 PARIS, J. J. DUBOCHET, LE CHEVALIER ET COMP., ÉDITEURS, RUE KTCHELIEÜ, n" 60. 1850.

HISTOIRE
NATURELLE
DE PLINE,
AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS,
PAR M. E. LITTRÉ,
Membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), de la Société asiatique de Paris, etc.

TOME SECOND.

39197

PARIS,
J.-J. DUBOCHET, LE CHEVALIER ET COMP., ÉDITEURS.

HISTOIRE NATURELLE DE PLINE. LIVRE XX. 1 I. Ici nous entrons dans l'œuvre la plus grande de la nature : nous allons parler à Thomme de ses aliments, et le forcer d'avouer qu'il ignore ce par quoi il vit. Qu'on n'aille pas, trompé par la trivialité des dénominations, regarder ce sujet comme petit et mesquin. J'expliquerai la paix et la guerre naturelles, les haines et les amitiés de choses sourdes et insensibles, faites tontes pour l'homme; merveilleux concours que les Grecs ont nommé sympathie, et où l'on voit, l'eau et le feu étant les principes de tonte chose, l'eau éteindre le feu , le soleil la dévorer, la lune la produire, et ces deux astres s'éclipser l'un 2 par l'autre; où l'on voit , pour descendre de ces hauteurs , l'aimant attirer à soi le fer, une autre pierre le repousser (xxxvi , 2.5) ; le diamant , la joie de l'opulence, réfractaire et invincible à tentes les violences , se briser par l'action du sang de bouc; et tant d'autres merveilles dont nous parlerons en lien et place, égales ou plus grandes. Seulement, qu'on nous pardonne de commencer par les objets les plus petits, mais salutaires , et d'abord par les plantes de jardin. I II. (i.) Nous avons dit (xix, 24) qu'il est un concombre sauvage [momordicaelaterium, G. PLINII SECÜNDI NATÜRALIS HISTORIÆ LIBER XX. 1 I. Maximum hinc opus naturæ ordiemur , et cibos sues liomini narrabimiis, faterique cogemus ignota esse, per quæ vivat. Nemo id parvnm ac modicum existimaverit, nominum vilitate deceptiis. Fax simul in bis aut bellom naturæ dicetur, odia, amicitiæque rerum surdariimac sensu carentium : et , quo magis miremur, omnia ea hofflinnm causa , quod Græci sympathiam appellavere : quitus cuncta constant, ignés aquis restinguentibus, aquas ^le dévorante , luna pariente , altero alterius injuria deî ficienle sidéré. Atque ut a sublimioribus recedamiis , ferrum ad se trahente magnete lapide, et alio rursus abigente a sese : adamantem opum gaudium , infragilem omni cæL.) , beaucoup moins gros que le cœicombre cultivé. On en prépare un médicament dit élatérion; c'est le sue exprimé du fruit. Ce suc en jaillit , même avec danger pour les yeux, si pour le recueillir on n'incise pas le fruit avant la maturité. Cueilli, on garde le fruit une nùit; le lendemain , on l'incise avec un roseau. Quelquefois on le saupoudre de cendre , pour retenir une plus grande quantité de suc. Ce sue , exprimé , est reçu dans de l'eau de pluie, et va au fond. Épaissi au soleil, on en fait des pastilles, grandement utiles aux mortels. 11 guérit l'obscur- 2 cissement de la vue, les maux d'yeux et les ulcérations des paupières. On dit que si on touche les racines de la vigne

avec ce suc, les oiseaux n’attaquent pas le raisin. Avec la racine cuite dans du vinaigre on fait des applications contre la goutte , et le suc est un remède pour le mal de dents. Séchée et mêlée à la résine, elle guérit l’impétigo, la gale, les maladies appelées psore et lichen , les parotides et les tumeurs ; elle colore les cicatrices. Le suc des feuilles avec du vinaigre s’instille dans les oreilles en cas de surdité. 111. Le moment de faire l’élatérion est l’an- 1 tera vi et invietnm, sanguine liircino rumpente , qnæque alia in suis dicemus locis, paria , vel majora mira. Tantum venia sit, a minimis, sed a salutaribus ordienti, primnmque ab hortensiis. II. (i.) Cucumim silvestrem esse diximus, multo infia I magnitudinem sativi. Ex eo fit medicamentiim , quod vocatur elaterium , succo expresse e semine. Cujus causa nisimaturius incidatur semen , exsilit, ocniorum etiam periculo. Servatur autem decerptus una nocte ; postero die inciditurarundine. Semen quoquecinere conspergitur, ad coercendam succi abundantiam : qui expressus suscir pitur aqua cælesti, atque subsidit : deindesole cogitur in pastillos, ad magoos mortalium usns. Obscuritates et 2 vitia oculorum sanat, genarumqne bulcera. Tradunt hoc succo tactis radicibus vitium , non attingi uvas ab avibus. Radix autem ex aceto cocta podagris illinitur, succoque dentium dolori medetur. Arida cum résina impetiginem et scabiem, quæ psoram et licbenas vocant,.parotides et panos sanat , et cicatricibus colorem reddit. Et foliorum succus auribus surdis cum aceto instillatur.

HISTOIRE NATURELLE

DE PLINE.

BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ de MÉDECINE DE PARIS

LIVRE XX.

1 I. Ici nous entrons dans l'œuvre la plus grande de la nature : nous allons parler à l'homme de ses aliments, et le forcer d'avouer qu'il ignore ce par quoi il vit. Qu'on n'aille pas, trompé par la trivialité des dénominations, regarder ce sujet comme petit et mesquin. J'expliquerai la paix et la guerre naturelles, les haines et les amitiés de choses sourdes et insensibles, faites toutes pour l'homme; merveilleux concours que les Grecs ont nommé sympathie, et où l'on voit, l'eau et le feu étant les principes de toute chose, l'eau éteindre le feu, le soleil la dévorer, la lune la produire, et ces deux astres s'éclipser l'un
2 par l'autre; où l'on voit, pour descendre de ces hauteurs, l'aimant attirer à soi le fer, une autre pierre le repousser (XXXVI, 25); le diamant, la joie de l'opulence, réfractaire et invincible à toutes les violences, se briser par l'action du sang de bouc; et tant d'autres merveilles dont nous parlerons en lieu et place, égales ou plus grandes. Seulement, qu'on nous pardonne de commencer par les objets les plus petits, mais salutaires, et d'abord par les plantes de jardin.

1 II. (I.) Nous avons dit (XIX, 24) qu'il est un concombre sauvage (*momordica elaterium*, L.), beaucoup moins gros que le concombre cultivé. On en prépare un médicament dit élatérion; c'est le suc exprimé du fruit. Ce suc en jaillit, même avec danger pour les yeux, si pour le recueillir on n'incise pas le fruit avant la maturité. Cueilli, on garde le fruit une nuit; le lendemain, on l'incise avec un roseau. Quelquefois on le saupoudre de cendre, pour retenir une plus grande quantité de suc. Ce suc, exprimé, est reçu dans de l'eau de pluie, et va au fond. Épaissi au soleil, on en fait des pastilles, grandement utiles aux mortels. Il guérit l'obscur- 2
cissement de la vue, les maux d'yeux et les ulcérations des paupières. On dit que si on touche les racines de la vigne avec ce suc, les oiseaux n'attaquent pas le raisin. Avec la racine cuite dans du vinaigre on fait des applications contre la goutte, et le suc est un remède pour le mal de dents. Séchée et mêlée à la résine, elle guérit l'impétigo, la gale, les maladies appelées psore et lichen, les parotides et les tumeurs; elle colore les cicatrices. Le suc des feuilles avec du vinaigre s'instille dans les oreilles en cas de surdité.

III. Le moment de faire l'élatérion est l'au- 1

C. PLINII SECUNDI

NATURALIS HISTORIÆ

LIBER XX.

1 I. Maximum hinc opus naturæ ordiemur, et cibos suos homini narrabimus, faterique cogemus ignota esse, per quæ vivat. Nemo id parvum ac modicum existimaverit, nominum vilitate deceptus. Pax simul in his aut bellum naturæ dicetur, odia, amicitiæque rerum surdarum ac sensu carentium : et, quo magis miremur, omnia ea hominum causa, quod Græci sympathiam appellavere : quibus cuncta constant, ignes aquis restinguentibus, aquas sole devorante, luna pariente, altero alterius injuria de-
2 ficiente sidere. Atque ut a sublimioribus recedamus, ferrum ad se trahente magnete lapide, et alio rursus abigente

tera vi et invictum, sanguine hircino rumpente, quæque alia in suis dicemus locis, paria, vel majora mira. Tantum venia sit, a minimis, sed a salutaribus ordienti, primumque ab hortensiis.

II. (I.) Cucumim silvestrem esse diximus, multo infra 1
magnitudinem sativi. Ex eo fit medicamentum, quod vocatur elaterium, succo expresso e semine. Cujus causa nisi maturius incidatur semen, exsilit, oculorum etiam periculo. Servatur autem decerptus una nocte : postero die inciditur arundine. Semen quoque cinere conspergitur, ad coercendam succi abundantiam : qui expressus suscipitur aqua cælesti, atque subsidit : deinde sole cogitur in pastillos, ad magnos mortalium usus. Obscuritates et 2
vitia oculorum sanat, genarumque hulcera. Tradunt hoc succo tactis radicibus vitium, non attingi uvas ab avibus. Radix autem ex aceto cocta podagris illinitur, succoque dentium dolori medetur. Arida cum resina impetiginem et scabiem, quæ psoram et lichenas vocant, parotidas et panos sanat, et cicatricibus colorem reddit.

PLL\E. tomne. Aucun médicament ne se conserve plus longtemps. 11 commence à être bon au bout de trois ans. Si on veut l'employer plus tôt , on adoucira les pastilles en les mettant avec du vinaigre dans un pot neuf sur un feu lent. Il vaut d'autant mieux qu'il est plus ancien ; et, d'après Théophraste , on a eu de l'élatérion conservé pendant deux cents ans. Jusqu'à la cinquantième année il éteint la lumière des lampes. Voici, en effet, te procédé pour l'éprouver : le bout, approché d'une lumière, doit, avant de l'éteindre, la faire scintiller en haut et en bas. L'élatérion, pâle, lisse et légèrement amer, vaut mieux que celui qui est de couleur d'herbe et rude au loucher. On pense que la graine facilite la conception si les femmes la portent attachée avant qu'elle ait touché la terre ; et l'accouchement , si on la met enveloppée dans de la laine de bélier sous les reins des femmes, sans qu'elles le sachent; mais il faut l'emporter hors de la 2 maison aussitôt après la délivrance. Ceux qui vantent le concombre sauvage disent que le meilleur est celui d'Arabie, puis celui d'Arcadie (d'autres assurent que c'est celui de Cyrène) ; qu'il est semblable à l'héliotrope (xxii, 29) ; que le fruit placé dans l'aisselle des feuilles est de la grosseur d'une noix ; que la graine représente une queue réfléchie comme celle du scorpion, mais blanche. Pour cette raison, quelques-uns nomment ce concombre scorpionien , et le disent très-efficace , par sa graine et son suc , contre les piqûres des scorpions, et très-bon pour purger la matrice et le ventre. La dose, suivant les forces du malade, est depuis une demi-obole jusqu'à une obole entière (0 gr., 75). A une plus haute dose il donne la mort. On en fait boire de la sorte contre la maladie pé1 lit. Elaterio tcmpeslivus est autumno ; nec ullam ex DiedicameDtis longiore aevo durât locipit a trimatu. Si quis recentiore uti velit , pastillos iu novo Ecliii ^ue lento in aceto domet. Melius , quo vetustius : fuitque jam ducenlis annis servatum, ut auctor est Tbeo^rastus. Et usque ad quinquagesimum lucemarum lumina exsUoguit. Hoc enim veri experimentum est, si admotum prius quam exstinguat , sciulillare sursum ac deorsnm cogat. Pallidum ac læveberbaceoacscabro melius, ac leuitec amarum. Putaot conccptus adalligato semine adjuvari, si terram noD attigerit. Partus vero , si in arietis lana ailigatum inscienlis lumbis fuerit, ita ut protinus ab enixu rapiatur 2 extra domum. Ipsum cucumim qui magnifîcant, nasci præcipuuin in Arabia, mox in Arcadia, Cyrenisalii tradunt, similem lieliotropio, cujus inter folia et ramos provenire magnitudine nucis juglandis. Semen autem esse ad

speciem scorpionum cauda replexa , sed candida. Aliqui eliam ab eo scorpionium cucumim vocant, efficacissifflum contra scorpionum ictus et semine et elaterio , et ad purpndum uterum alvo^ue. Modus portione virium ab dimidio obolo ad solidum. Copiosius necat. Sic et contra pbtbiriasin bibitur, et bydropises. Illidiculaire et les hydropisies. En topique, avec du miel et de la vieille huile, il guérit les angines et les affections de la trachée-artère. IV. (il.) Beaucoup pensent que l'espèce dite 1 chez nous concombre de serpent ou concombre erratique [cucumis flexuosus, L.) est la même que la précédente. Les rats ne touchent pas aux objets aspergés avec la décoction de cette plante. Bouillie dans du vinaigre , ces auteurs en font, dans la goutte avec maladie de l'articulation, des applications soulageant aussitôt. Contre le lumbago , on sèche la graine au soleil , on la pile , et on en donne une dose de trente deniers (il gr., 57) dans une hémine (0 lilr., 27) d'eau. Appliquée avec du lait de femme, elle guérit encore les tuméfactions subites. L'élatérion provoque les règles, mais chez les femmes grosses, l'avortement. Il est utile aux asthmatiques. Pour l'ictère on l'injecte dans les narines. Eo friction an soleil, il ôte le lentigo et les taches de la face. V. Beaucoup attribuent toutes les mêmes i propriétés aux concombres (l) cultivés. Ceux-ci ont aussi une grande efficacité : une pincée de leur graine, pilée avec du cumin, et bue dans du vin, est un secours contre la toux; contre les affections phréuétiques, bue dans du lait de femme; contre la dyssenterie, à la dose d'un acétabule (0 litr., 068) ; contre les expectorations purulentes, mêlée à un poids égal de cumin; contre les affections du foie , dans l'hydromel. Prise avec du vin doux, elle est diurétique, et dans les douleurs néphrétiques on la donne en lavement avec le cumin. VI. Les pépons (cucurhita pepo, L.) sont nn t aliment très-rafralchissant , et relâchent le ventre. Onfait des applications avec la pulpe dans les tum anginas et arlerias cum melle et oleo vetere sanat. IV. (il.) Malti bunc esse apod nos qui anguinus vo- l cetur, ab aliis erraticus, arbitrautur. Quo decocto sparsa mures non attingunt. lidem podagris cum articoli morbis decoclum in aceto illmunt, præsentaneo remedio. Lumborum vero dolori semine sole siccato , dein trito, triginta denariorum pondéré in bemina dato aquæ. Sanat et tumores subites illitum cum lacté mulierum. Purgat eas elaterium : sed gravidis abortnm fadt. Suspiriosis pro* dest. Morbo vero regio in nares conjectum. Lentigiues ac maculas e fade toUit in sole illitum. V. Multi eadem omnia sativis cucumeribus attribnunt. i Magnum etiam iu eis momentum ; namque et eorum semen , quantum très digiti

apprebenderint , cum cumino tritum, potumque in vino, tussienlibus auxiliatur. Sed et pbreuiticis in lacté muberis; et dysentericis acetabuli mensura. Puruleuta autem exspuentibus, cum cumino pari pondéré, et jodneris vitiis in aqua mulsa. Urinam movet ex vino dulci , et iu renum dolore clysteribus simul cum cumino infunditur. VI. Pepones qui vocantur, réfrigérant maxime in ci- f bo , et eœoUiunt alvum. Garo eorum epiphoris oculorum

tomne. Aucun médicament ne se conserve plus longtemps. Il commence à être bon au bout de trois ans. Si on veut l'employer plus tôt, on adoucira les pastilles en les mettant avec du vinaigre dans un pot neuf sur un feu lent. Il vaut d'autant mieux qu'il est plus ancien ; et, d'après Théophraste, on a eu de l'élatérion conservé pendant deux cents ans. Jusqu'à la cinquantième année il éteint la lumière des lampes. Voici, en effet, le procédé pour l'éprouver : le bout, approché d'une lumière, doit, avant de l'éteindre, la faire scintiller en haut et en bas. L'élatérion, pâle, lisse et légèrement amer, vaut mieux que celui qui est de couleur d'herbe et rude au toucher. On pense que la graine facilite la conception si les femmes la portent attachée avant qu'elle ait touché la terre; et l'accouchement, si on la met enveloppée dans de la laine de bélier sous les reins des femmes, sans qu'elles le sachent; mais il faut l'emporter hors de la
2 maison aussitôt après la délivrance. Ceux qui vantent le concombre sauvage disent que le meilleur est celui d'Arabie, puis celui d'Arcadie (d'autres assurent que c'est celui de Cyrène) ; qu'il est semblable à l'héliotrope (XXII, 29) ; que le fruit placé dans l'aisselle des feuilles est de la grosseur d'une noix ; que la graine représente une queue réfléchie comme celle du scorpion, mais blanche. Pour cette raison, quelques-uns nomment ce concombre scorpionien, et le disent très-efficace, par sa graine et son suc, contre les piqûres des scorpions, et très-bon pour purger la matrice et le ventre. La dose, suivant les forces du malade, est depuis une demi-obole jusqu'à une obole entière (0 gr., 75). A une plus haute dose il donne la mort. On en fait boire de la sorte contre la maladie pédiculaire et les hydropisies. En topique, avec du miel et de la vieille huile, il guérit les angines et les affections de la trachée-artère.

IV. (II.) Beaucoup pensent que l'espèce dite 1
chez nous concombre de serpent ou concombre erratique (*cucumis flexuosus*, L.) est la même que la précédente. Les rats ne touchent pas aux objets aspergés avec la décoction de cette plante. Bouillie dans du vinaigre, ces auteurs en font, dans la goutte avec maladie de l'articulation, des applications soulageant aussitôt. Contre le lumbago, on sèche la graine au soleil, on la pile, et on en donne une dose de trente deniers (11 gr., 57) dans une hémine (0 litr., 27) d'eau. Appliquée avec du lait de femme, elle guérit encore les tuméfactions subites. L'élatérion provoque les règles, mais chez les femmes grosses, l'avortement. Il est utile aux asthmatiques. Pour l'ictère on l'injecte dans les narines. En friction au soleil, il ôte le lentigo et les taches de la face.

V. Beaucoup attribuent toutes les mêmes 1
propriétés aux concombres (1) cultivés. Ceux-ci ont aussi une grande efficacité : une pincée de leur graine, pilée avec du cumin, et bue dans du vin, est un secours contre la toux; contre les affections phrénétiques, bue dans du lait de femme; contre la dyssenterie, à la dose d'un acétabule (0 litr., 068) ; contre les expectorations purulentes, mêlée à un poids égal de cumin; contre les affections du foie, dans l'hydromel. Prise avec du vin doux, elle est diurétique, et dans les douleurs néphrétiques on la donne en lavement avec le cumin.

VI. Les pépons (*cucurbita pepo*, L.) sont un 1
aliment très-rafraîchissant, et relâchent le ventre. On fait des applications avec la pulpe dans les

1 III. Elaterio tempestivus est autumno; nec ullum ex medicamentis longiore ævo durat. Incipit a trimatu. Si quis recentiore uti velit, pastillos in novo fictili igne lento in aceto domet. Melius, quo vetustius : fuitque jam ducentis annis servatum, ut auctor est Theophrastus. Et usque ad quinquagesimum lucernarum lumina exstinguit. Hoc enim veri experimentum est, si admotum prius quam exstinguat, scintillare sursum ac deorsum cogat. Pallidum ac læve herbaceo ac scabro melius, ac leniter amarum. Putant conceptus adalligato semine adjuvari, si terram non attigerit. Partus vero, si in arietis lana alligatum inscientis lumbis fuerit, ita ut protinus ab enixu rapiatur
2 extra domum. Ipsum cucumim qui magnificant, nasci præcipuum in Arabia, mox in Arcadia, Cyrenis alii tradunt, similem heliotropio, cujus inter folia et ramos provenire magnitudine nucis juglandis. Semen autem esse ad speciem scorpionum cauda replexa, sed candida. Aliqui etiam ab eo scorpionium cucumim vocant, efficacissimum contra scorpionum ictus et semine et elatetum anginas et arterias cum melle et oleo vetere sanat.

IV. (II.) Multi hunc esse apud nos qui anguinus vo- 1
cetur, ab aliis erraticus, arbitrantur. Quo decocto sparsa mures non attingunt. Iidem podagris cum articuli morbis decoctum in aceto illinunt, præsentaneo remedio. Lumborum vero dolori semine sole siccato, dein trito, triginta denariorum pondere in hemina dato aquæ. Sanat et tumores subitos illitum cum lacte mulierum. Purgat eas elaterium : sed gravidis abortum facit. Suspiriosis prodest. Morbo vero regio in nares conjectum. Lentigines ac maculas e facie tollit in sole illitum.

V. Multi eadem omnia sativis cucumeribus attribuunt. 1
Magnum etiam in eis momentum : namque et eorum semen, quantum tres digiti apprehenderint, cum cumino tritum, potumque in vino, tussientibus auxiliatur. Sed et phreniticis in lacte mulieris; et dysentericis acetabuli mensura. Purulenta autem exspuentibus, cum cumino pari pondere, et jocineris vitiis in aqua mulsa. Urinam movet ex vino dulci, et in renum dolore clysteribus simul

LIVRE XX. épiphoras ou dans les douleurs des yeux. La racine guérit les ulcérations (/a»r«) qu'on nomme ceria , à cause de leur disposition en forme de gâteau de ruche; elle provoque les vomissements ; séchée et réduite en farine , on la donne à la dose de quatre oboles (3 grammes) dans de l'hydromel, et celui qui a pris cette potion doit faire à pied cinq cents pas. On mêle cette 2 farine dans les cosmétiques. L'écorce excite aussi le vomissement ; elle nettoie la peau du visage, effet qui est produit également par l'application des feuilles de tous les concombres cultivés. Ces feuilles, avec le miel, guérissent encore les épinyctides; avec le vin, les morsures des chiens , ainsi que les piqûres de l'animal nommé par les Latins millepeda (xxix , 39) (à mille pieds) , par les Grecs seps, allongé, aux pieds velus, nuisible surtout au bétail; la piqûre est suivie de tuméfaction, et l'endroit piqué se pourrit. Le concombre Ini-même , par son odeur, dissipe (2) l'évanouissement. Il est certain que, pelés et cuits avec de l'huile et du miel, les concombres sont plus agréables. 1 VIL (ni.) On trouve encore une courge sauvage , nommée somphos (3) par les Grecs , vide (c'est de là que lui vient ce nom) , grosse comme le doigt , et ne croissant que dans les terrains pierreux. Mâchée , elle donne un suc très-bon pour l'estomac. 1 VIII. On donne à une autre couine le nom de coloquinte (cueumis colocynthis , L.) ; elle est pleine , mais elle est plus petite que l'espèce cultivée. La coloquinte pâle est meilleure, et on l'emploie en médecine. Desséchée quand elle est verte, elle évacue toute seule par le bas. En lavements, elle remédie à tous les maux des intestins , des reins , des lombes , et à la paraaut doloribas impoaitur. Radix sanat ha!cer.i concreta in ax>dHm favi , quæ ceria vocant. Eadem contrahit vomitionea : siccatur , et in farinam tusa datur quatnor obolis in aqua mulsa , ita ut qui biberit, quingentos postea passas ambulet. Hæc farina et in sraegmata adjicitur. 2 Cortex quoque vomilionem movet , faciem purgat. Hoc et folia cujuscuBiquesativi iüita. Eadena cummelle et epinyctidas sanant -. cum vino, canis morsus. Item millepedæ ; sepa Græci vocant, oblongam , pilosis pedibns , pecori præcipue nocivam. Morsum tamorinseqnitnr, et pntrescit locus, tpse cocumis odoredefectum animi refovet. Coctos deraso cortiee, ex oleo , et melle, jucundiores esse certum est. J VII. (iii.) Cncnrbita quoque silrestris invenitur, somphos a Græeis appellata , inanis (unde et nomen) , digitali crassitudine, non nisi in saxosis nascens. Hnjus commandncatæ succus stemacbo admodum prodest. 1 YIII. Coloeyntbis voeatiir alia, ipsa

plena, sed minor qn%) saliva. Utilier pallida , quando ejas sont medicinæ. Herbacea arefaeta per se inanit alvum. Intusa quoque clysteribus, intestinorum omnibus viliis medetur, et renom, et lumborum, et paralysi : ejecto semine, aqua mulsa in lysie ; après en avoir ôté la graine, on la fait bouillir dans de l'hydromel jusqu'à réduction de moitié ; on injecte en toute sûreté cette préparation à la dose de quatre oboles (3 grammes]. Elle est bonne aussi à l'estomac , prise en pilules composées de pondre et de miel bouilli. Dans l'ictère, on prend avec avantage les graines, et de 2 l'hydromel aussitôt après. La pulpe , avec de l'absinthe et du sel , dissipe les maux de dents. Le suc chauffé avec du vinaigre raffermit les dents mobiles; en friction avec de l'huile, il enlève les douleurs de l'épine , des lombes et des hanches. En outre, chose merveilleuse, les graines , en nombre pair, portées dans un linge, guérissent (4) , dit-on , les fièvres appelées périodiques par les Grecs. Le sue des râclures de la courge cultivée, tiède, guérit le mal d'oreilles; la pulpe , sans la graine , les clous des pieds, et les suppurations que les Grecs appellent apostèmes. Bouillie tout entière, le suc raffermit les 3 dents ébranlées et suspend les douleurs. Le vin bouilli avec cette plante arrête même les fluxions qui se jettent sur les yeux. L'application des feuilles pilées avec des feuilles fraîches de cyprès, ou celle des feuilles cuites dans on vase d'argile, et pilées avec de la graisse d'oie, est un remède pour les plaies. Les râclures de l'écorce calment les gouttes récentes et les chaleurs de la tête, surtout chez les petits enfants ; l'application de ces râclures ou celle des graines est utile contre les érysipèles. Le sue de ces râclures , en Uniment avec l'huile rosat et le vinaigre, amortit les ardeurs de la fièvre. La poudre de la courge sèche, en application, guérit merveilleusement les brûlures. Le médecin Chrysippe condamnait les courges comme aliment; mais, de Faveu de tous, elles sont très -bonnes pour l'estomac et ea decoqnifnr ad dimidias : talissimo infondantar oboli quatuor. Prodest et stomacho, fariuæ aridæ pilulis cum decocto melle sumtis. In morbo regio utiliter semina ejus sumuntur, et protinns aqua mulsa. Carnes ejus eum ab- 2 sinthio et sale denlium dolorem tollunt. Succus vero cum aceto calefectos mobiles sistit. Item spinæ, et lumborum, ac coxendicum dolores, cum oleo si infricetur. Præterea, mirum dictu , semina ejus si fuerint pari numéro adalligata in linteo , febribns mederi dicuntur, qnas Græci periodicas vocant. Salivæ quoque rasæ succus tepefactus auribus medetur. Caro ejus interior sine semine, davis pedum, et snppurationibus, quæ Græci vocant apostemaia. Decoctæ antem universæ

succus, denlium motus stabilit, a et dolores inbibet. Yinnmcum ea fervefactum, ocnlorum etiam-impetus. Folia ejus cum recentibus cupressi, contusa,et imposita : ipsa quoque testa in aigilla, ac trita cum adipe anseris vulneribus medetur. Nec non ramentis corticis recentes podagras réfrigérât , et ardores capitis , infantium maxime. Et ignés sacres, de strigmentis, vel bis impositis, vel seminibus. Succus ex strigmentis, illitus cum rosaceo et aceto , febrinm ardores réfrigérât. Aridæ cinis imposiins mire combusta sanat. Chrysippus medicus

PLINE. pour les ulcérations des intestins et de la vessie. 1 IX. La rave a aussi des vertus médicinales; appliquée chaude, elle guérit les engelures. Elle dissipe le froid des pieds. Une décoction chaude de rave guérit les gouttes froides. La rave crue , pilée avec du sel , remédie à toutes les affections des pieds. La graine en liniment et en boisson , dans le vin , passe pour être salutaire contre les morsures des serpents et les venins; beaucoup lui attribuent les propriétés d'un antidote , prise dans le vin et l'huile. Démocrite l'a absolument condamnée en tant que substance alimentaire, à cause des flatuosités qu'elle produit. Dioclès en a fait de grands éloges, disant même qu'elle est aphrodisiaque. Dionysiusdit la même chose, surtout si on l'assaisonne avec la roquette. Il ajoute que, grillée et mêlée avec de la graisse, la rave est bonne contre les douleurs des articulations. 1 X. La rave sauvage [bunias erueago, L .) vient surtout dans les champs ; touffue, à graine blanche, et deux fois grosse comme celje du pavot. On l'emploie pour rendre unie la peau du visage et de tout le corps; on y mêle une quantité égale de farine d'ers (xxii, 73), d'orge, de blé et de lupin; ia racine est sans aucun usage. 1 XL (tv.) Les Grecs distinguent deux espèces de navets (xviii, 35; xix, 25) employés en médecine. Le navet à tiges anguieuses , que l'on nomme bunion {buniurn pumilum, Sm.) (a), est utile pour les menstrues , les affections de vessie et l'urine : on en fait bouillir les feuilles quand il est en fleur ; on prend cette décoction avec de l'hydromel ou avec une drachme (4 gr., s) du suc de la plante. La graine rôtie et pilée, dans de l'eau chaude, est bonne contre la dyssenterie; on en I damnabat eas in cibis : sed omnium consensu stomacbo utilissimæ judicautur, et mteraneorum vesîcarnmqoe exhulcerationibiis. 1 IX. Est et rapo vis medica. Pernionesfervensimpositum sanat. Item frigus pellit e pedibus. Âqua decocti ejus ferveus podagris etiam frigidis medetur : et crudum tusum cum sale , cuicumque vitio pedum. Semen illitum et po> tuin in Tino, contra serpentes et toxica salutare esse proditur. A multis vero antidoti vim habere in vino et oleo. Democritus in totum ea abdicavit in cibis , propter inflatioues. Diocles magnis laudibus tulit, etiam Venerem stimolariabeis professas : item Dionysius; magisque, si eruca condirentur. Tosta quoque articulornm dolori cum adipe prodesse. I X. Silvestre rapum in arvis maxime nascitur, froticosum, semine candido, doplo majore, quam papaveris. Hoc ad lævigandam cutem in facie, totoque corpore, utuntur, mixta farina, parimensnra, ervi, hordei, tritici, et lupini. Radix ad omnia

inutilis. I XI. (IV.) Naporum duas differentias et in medicina Græci serrant. Angulosis foliornm caulibus florentis , quod bunion vocant, purgationibus feminarum, et vesicæ, et uiinæ utile decoctum, potum ex aqua mulsa, vel succi prend quatre cyathes(0 litr., 18). Mais elle suspend le cours de l'urine si l'on ne boit pas en même temps de la graine de lin. L'autre espèce de navet { chou-navet , brassica napobrassica , L.) se nomme bunias; elle ressemble au raifort et à la rave. La graine est très-célèbre contre les poisons ; aussi l'emploie-t-on dans les antidotes. XII. Nous avons dit qu'il y avait aussi un rai- 1 fort sauvage (xix, 26) {cochlearia armoracia, L.). Le plus estimé est celui d'Arcadie; toutefois on en trouve ailleurs qui sont plus efficaces comme diurétiques seulement. Du reste, en Italie on emploie le raifort d'été , et on l'appelle armoracia. XIII. Le raifort cultivé, outre ce que nous en 1 avons déjà dit, purge l'estomac , atténue la pituite, provoque l'urine, détache la bile. Une décoction d'écorce de raifort dans du vin, bue le matin à la dose de trois cyathes (0 litr., 1 35) , brise et expulse les calculs. Cette même écorce bouillie dans l'oxycrat s'emploie en liniment contre les morsures des serpents. Pris à jeun le matin avec du miel , le raifort est bon contre 1 a toux . La graine rôtie et le raifort lui-même mâché soulagent les douleurs des flancs. La décoction des feuilles en boisson ou le suc de laplante à ladose de deux cyathes (0 litr., 09) est bon contre la maladie pédiculaire. Le raifort pilé s'emploie en liniment contre le phlegmon; l'écorce avec le miel, contre les meurtrissures récentes. Les personnes assoupies doivent manger des raiforts aussi âcres que possible ; les asthmatiques , la graine rôtie, puis pilée avec du miel. Le raifort est utile aussi contre les ve- 2 nins ; il combat celui des cérastes et des scorpions. Après vous être frotté les mains avec le raifort ' ou avec la graine , vous manierez impunément drachma. Semen dysentericistostum, tritumque in aqua caUda,e cyatbis quatuor. Sed urinam inbibet, si non lioi semen nna bibatur. Alterum genus buniada appellant , et rapbano et rapo simile : seminis praeclari contra venena ; ob id et in antidotis utuntur illo. XII. Rapbauum et silvestrem esse diximcs. Laudatissi- t mus in Arcadia : quanquam et alibi nascitur, utilior uriuæ dumtaxat ciendæ. Cætero æstivo usus in Italia, et armoraciam vocant. XIII. Et sativi vero, præter ea, quæcircaeos dicta sunt, t stomacbnm purgant, pituitam exténuant, urinam concitant, bilem detrahunt. Præterea cortices in vino decocti , maue poti ad temos cyathos, comminuunt et ejiciunt calcules, lidem in posca decocti contra serpentium morsus iliinuntur. Ad tussim etiam mane jejunis raphauus

prodest cum melle : semen eorum tostum , ipsumquc commanducatum , ad lagonoponon : aquam foliisejus decoctis bibere, vel succum ipsius cyatliis binis contra phthiriases ; pblegmonæ ipsos illinere tusos, livori vero receuti corticem cum melle : veternosis autem quam acerrimos mandere : semenque tostum, dein contritum cum melle, suspiriosis. lidem et contra venena prosunt. Cerastis et scorpionibus adversa- 2 tur : vel ipso, vel semine infectis manibus impune tracta

pour les ulcérations des intestins et de la vessie.

1 IX. La rave a aussi des vertus médicinales; appliquée chaude, elle guérit les engelures. Elle dissipe le froid des pieds. Une décoction chaude de rave guérit les gouttes froides. La rave crue, pilée avec du sel, remédie à toutes les affections des pieds. La graine en liniment et en boisson, dans le vin, passe pour être salutaire contre les morsures des serpents et les venins; beaucoup lui attribuent les propriétés d'un antidote, prise dans le vin et l'huile. Démocrite l'a absolument condamnée en tant que substance alimentaire, à cause des flatuosités qu'elle produit. Dioclès en a fait de grands éloges, disant même qu'elle est aphrodisiaque. Dionysius dit la même chose, surtout si on l'assaisonne avec la roquette. Il ajoute que, grillée et mêlée avec de la graisse, la rave est bonne contre les douleurs des articulations.

1 X. La rave sauvage (*bunias erucago*, L.) vient surtout dans les champs; touffue, à graine blanche, et deux fois grosse comme celle du pavot. On l'emploie pour rendre unie la peau du visage et de tout le corps; on y mêle une quantité égale de farine d'ers (XXII, 73), d'orge, de blé et de lupin; la racine est sans aucun usage.

1 XI. (IV.) Les Grecs distinguent deux espèces de navets (XVIII, 35; XIX, 25) employés en médecine. Le navet à tiges anguleuses, que l'on nomme bunion (*bunium pumilum*, Sm.) (5), est utile pour les menstrues, les affections de vessie et l'urine : on en fait bouillir les feuilles quand il est en fleur; on prend cette décoction avec de l'hydromel ou avec une drachme (4 gr., 5) du suc de la plante. La graine rôtie et pilée, dans de l'eau chaude, est bonne contre la dyssenterie; on en prend quatre cyathes (0 litr., 18). Mais elle suspend le cours de l'urine si l'on ne boit pas en même temps de la graine de lin. L'autre espèce de navet (chou-navet, *brassica napobrassica*, L.) se nomme bunias; elle ressemble au raifort et à la rave. La graine est très-célèbre contre les poisons; aussi l'emploie-t-on dans les antidotes.

XII. Nous avons dit qu'il y avait aussi un rai- 1
fort sauvage (XIX, 26) (*cochlearia armoracia*, L.). Le plus estimé est celui d'Arcadie; toutefois on en trouve ailleurs qui sont plus efficaces comme diurétiques seulement. Du reste, en Italie on emploie le raifort d'été, et on l'appelle armoracia.

XIII. Le raifort cultivé, outre ce que nous en 1
avons déjà dit, purge l'estomac, atténue la pituite, provoque l'urine, détache la bile. Une décoction d'écorce de raifort dans du vin, bue le matin à la dose de trois cyathes (0 litr., 135), brise et expulse les calculs. Cette même écorce bouillie dans l'oxycrat s'emploie en liniment contre les morsures des serpents. Pris à jeun le matin avec du miel, le raifort est bon contre la toux. La graine rôtie et le raifort lui-même mâché soulagent les douleurs des flancs. La décoction des feuilles en boisson ou le suc de la plante à la dose de deux cyathes (0 litr., 09) est bon contre la maladie pédiculaire. Le raifort pilé s'emploie en liniment contre le phlegmon; l'écorce avec le miel, contre les meurtrissures récentes. Les personnes assoupies doivent manger des raiforts aussi âcres que possible; les asthmatiques, la graine rôtie, puis pilée avec du miel. Le raifort est utile aussi contre les ve- 2
nins; il combat celui des cérastes et des scorpions. Après vous être frotté les mains avec le raifort ou avec la graine, vous manierez impunément

damnabat eas in cibis : sed omnium consensu stomacho utilissimæ judicantur, et interaneorum vesicarumque exhulcerationibus.

1 IX. Est et rapo vis medica. Perniones fervens impositum sanat. Item frigus pellit e pedibus. Aqua decocti ejus fervens podagris etiam frigidis medetur : et crudum tusum cum sale, cuicumque vitio pedum. Semen illitum et potum in vino, contra serpentes et toxica salutare esse proditur. A multis vero antidoti vim habere in vino et oleo. Democritus in totum ea abdicavit in cibis, propter inflationes. Diocles magnis laudibus tulit, etiam Venerem stimulari ab eis professus : item Dionysius; magisque, si eruca condirentur. Tosta quoque articulorum dolori cum adipe prodesse.

1 X. Silvestre rapum in arvis maxime nascitur, fruticosum, semine candido, duplo majore, quam papaveris. Hoc ad lævigandam cutem in facie, totoque corpore, utuntur, mixta farina, pari mensura, ervi, hordei, tritici, et lupini. Radix ad omnia inutilis.

1 XI. (IV.) Naporum duas differentias et in medicina Græci

drachma. Semen dysentericis tostum, tritumque in aqua calida, e cyathis quatuor. Sed urinam inhibet, si non lini semen una bibatur. Alterum genus buniada appellant, et raphano et rapo simile : seminis præclari contra venena : ob id et in antidotis utuntur illo.

XII. Raphanum et silvestrem esse diximus. Laudatissi- 1
mus in Arcadia : quanquam et alibi nascitur, utilior urinæ dumtaxat ciendæ. Cætero æstivo usus in Italia, et armoraciam vocant.

XIII. Et sativi vero, præter ea, quæ circa eos dicta sunt, 1
stomachum purgant, pituitam extenuant, urinam concitant, bilem detrahunt. Præterea cortices in vino decocti, mane poti ad ternos cyathos, comminuunt et ejiciunt calculos. Iidem in posca decocti contra serpentium morsus illinuntur. Ad tussim etiam mane jejunis raphanus prodest cum melle : semen eorum tostum, ipsumque commanducatum, ad lagonoponon : aquam foliis ejus decoctis bibere, vel succum ipsius cyathis binis contra phthiriases : phlegmonæ ipsos illinere tusos, livori vero recenti corticem cum melle : veternosis autem quam acerrimos mandere : semenque

 ces animaux. Un raifort mis sur un scorpion le fait mourir. Le raifort est utile aussi contre les empoisonnements par les champignons ou la jusquiame, et, au diredeNicandre, contre le sang de taureau (6). Les deux Apollodore recommandent encore de le donner contre l'empoisonnement par le gui; mais l'Apollodore de Citium recommande la graine pilée dans l'eau , et celui de Tarente le sue. Le raifort diminue le volume de la rate, est utile au foie et contre les douleurs des lombes; pris avec du vinaigre ou de la moutarde, il est avantageux dans l'hydropisie et la léthargie. Praxagore pense qu'il faut donner le raifort dans l'iléus; Plistonicus, dans la maladie cœliaque.. Le raifort guérit les ulcérations des intestins et les suppurations des organes thoraciques , mangé 3 avec du miel. Quelques-uns aiment mieux pour ces affections faire cuire le raifort dans de la terre détrempée , disant que de la sorte c'est aussi un eraménagogue. Pris avec du vinaigre et du miel, il est anthelminthique ; bouilli jusqu'à réduction aux deux tiers, et pris dans du vin, il a la même propriété. Il est utile contre l'entérocèle; il fait sortir le sang inutile. Médius recommande en outre de le donner cuit aux hémoptoïques, ainsi qu'aux femmes en couches, pour augmenter le lait. Hippocrate (De morb. mul., n , 67) recommande aux femmes qui perdent leurs cheveux de se frotter la tête avec des raiforts ; il conseille (Ib., Il, 78) aussi d'en mettre sur l'ombilic, contre les douleurs de matrice. Le raifort ramène les cicatrices à la couleur naturelle. La graine, dans de l'eau , arrête les ulcères qu'on nomme phagédéniques. Démocrite regarde cet aliment comme aphrodisiaque. C'est peut-être pour cela que quel4 ques-UDS l'ont dit nuisible à la voix. Les feuilles, mais seulement celles des raiforts allongés , pasbis : impositoqaerapbanoscorpiones moriuntur. Salutares et contra fungorum aut bjroscyami venena, atque , ut Nicander tradit, et contra sangoinem tauri. Et contra viscum quoque dari Apollodori duo jnbent : sed Citieus semen ex aqua tritum, Tarentinus succutn. Lienem item exténuant : jocineri prosunt, et lumborum doleribus. Hydropicis quoque ex aceto aut sinapi sumti, et lethargicis. Praxagoras et iliosis dandos censet ; Plistonicus et cæliacis. Intestinorum hulcera sanant : ac purulente prsecorZ diorum , si cum melle edantur. Quidam ad hæc coquere eos in luto illitos malunt : sic et feminas purgari. Ex aceto et melle sumti, intestinorum animalia delrabunt. Item ad tertias decocto eorum polo cum vino. Enterocelis prosunt : sanguinem quoque inutilem sic extrabunt. Médius ad hæc et sanguinem exscreantibus

coctos dari jubet : et puerperis ad lactis copiam augendam. Hippocrates capitis mulierum delluvia fricari raphanis : et super umbilicum imponi contra tormenta vulvæ. Reducunt et cicatricem ad colorem. Semen quoque bx aqua impositum , sistit bulcera, quæ phagedænas vocant. Democritus Venerem hoc cibo stimuJari putal : ob id fortassis voci nocere aliqui 4 tradiderunt. Folia quæ in oblongis dumtaxat nasciintur. sent pour rendre la vue plus nette. Quand les raiforts agissent trop fortement, on recommande de donner aussitôt l'hysope ; il y a antipathie entre ces deux plantes. Pour la dureté de l'ouïe, on instille le suc de raifort dans l'oreille. Quand on veut vomir, il est très-avantageux d'en manger à jeun. XIV. L'hibisque (pastinaca latifoUa silves- i iris) ressemble au panais (xix, 27) ; on l'appelle aussi mauve sauvage ou plistoloche (*) ; il est bon pour les ulcères des cartilages et pour les fractures des os. Les feuilles relâchent le ventre, prises dans de l'eau ; elles chassent les serpents ; en liniment elles guérissent les piqûres des abeilles, des guêpes et des frelons. La racine cueillie avant le lever du soleil et enveloppée dans de la laine ayant la couleur qu'on nomme native (viii, 73), et en outre venant d'une brebis qui ait mis bas une femelle , se porte attachée sur les écrouelles, même en suppuration ; quelques-uns pensent que pour cet usage il faut l'arracher avec un instrument d'or, et prendre garde qu'elle ne touche la terre. Celse [De re med., iv, 24) recommande de mettre la racine bouillie dans du vin sur la goutte sans enflure. XV. (v.) Le staphylinos (xix, 27) [daucus i carota, L.) est une autre espèce de panais : on l'appelle panais errant (8). La graine pilée et bue dans du vin diminue tellement la tuméfaction du ventre, la suffocation hystérique et les douleurs, qu'elle remet Futérus en son état naturel. Appliquée avec du vin cuit , elle est bonne contre les tranchées des femmes; chez les hommes, elle est bonne aussi contre les coliques , pilée avec une portion égale de pain, et bue dans du vin. Elle est diurétique ; elle arrête les ulcères phagédéniques , mise fraîche avec du miel , ou sèche et excitare oculorum aciem dicontnr. Cbi veto acrior raphaiii medicina admotasit, hyssopum dari protinus imperant. Hæc antipathia est. Al aurium gravitati succum raphani instillant : nam vomituris snmmo cibo esse eos , utilissimum est. XIV. Pastinacæ simile hibiscum, quod molochen agriam t vocant, et aliqni plistolocbiam, hnlceribus cartilaginis et ossibus fractis medetur. Folia ejus ex aqua pota alvum solvunt, serpentes abigunt. Apum, vesparum , crabronnm ictibiis illita medentur. Radicem ejus ante solis ortum erutam iovolvunt lana coloris, quera nalivum vocant, prælerea ovis quæ feminam

peperit, strumisipie vel suppuratis aliigant. Quidam ad hune usum auro eifodieudam consent; cavendumque ne terram altingat. Celsus et podagris quæ sine tumore sint, radicem ejus ex vino decoctamimponi jubet. XV. (v.) Allerum gênas est staphylinos, quod pasti- i nacam erraticam vocant. Ejus semen contritum et in vino potum, tumentem alvum, et suffocationes raulierum, doloresque lenit in tantum, ut vulvas corrigat : illitum quoque e passo ventri earum prosit ; viris vero prodest, cum panis porlione æqua tritum, ex vino potum contra veutris

ces animaux. Un raifort mis sur un scorpion le fait mourir. Le raifort est utile aussi contre les empoisonnements par les champignons ou la jusquiame, et, au dire de Nicandre, contre le sang de taureau (6). Les deux Apollodore recommandent encore de le donner contre l'empoisonnement par le gui; mais l'Apollodore de Citium recommande la graine pilée dans l'eau, et celui de Tarente le suc. Le raifort diminue le volume de la rate, est utile au foie et contre les douleurs des lombes; pris avec du vinaigre ou de la moutarde, il est avantageux dans l'hydropisie et la léthargie. Praxagore pense qu'il faut donner le raifort dans l'iléus; Plistonicus, dans la maladie cœliaque. Le raifort guérit les ulcérations des intestins et les suppurations des organes thoraciques, mangé
3 avec du miel. Quelques-uns aiment mieux pour ces affections faire cuire le raifort dans de la terre détrempée, disant que de la sorte c'est aussi un emménagogue. Pris avec du vinaigre et du miel, il est anthelminthique; bouilli jusqu'à réduction aux deux tiers, et pris dans du vin, il a la même propriété. Il est utile contre l'entérocèle; il fait sortir le sang inutile. Médius recommande en outre de le donner cuit aux hémoptoïques, ainsi qu'aux femmes en couches, pour augmenter le lait. Hippocrate (*De morb. mul.*, II, 67) recommande aux femmes qui perdent leurs cheveux de se frotter la tête avec des raiforts; il conseille (*Ib.*, II, 78) aussi d'en mettre sur l'ombilic, contre les douleurs de matrice. Le raifort ramène les cicatrices à la couleur naturelle. La graine, dans de l'eau, arrête les ulcères qu'on nomme phagédéniques. Démocrite regarde cet aliment comme aphrodisiaque. C'est peut-être pour cela que quel-
4 ques-uns l'ont dit nuisible à la voix. Les feuilles, mais seulement celles des raiforts allongés, passent pour rendre la vue plus nette. Quand les raiforts agissent trop fortement, on recommande de donner aussitôt l'hysope; il y a antipathie entre ces deux plantes. Pour la dureté de l'ouïe, on instille le suc de raifort dans l'oreille. Quand on veut vomir, il est très-avantageux d'en manger à jeun.

XIV. L'hibisque (*pastinaca latifolia silves-* 1
tris) ressemble au panais (XIX, 27); on l'appelle aussi mauve sauvage ou plistoloche (7); il est bon pour les ulcères des cartilages et pour les fractures des os. Les feuilles relâchent le ventre, prises dans de l'eau; elles chassent les serpents; en liniment elles guérissent les piqûres des abeilles, des guêpes et des frelons. La racine cueillie avant le lever du soleil et enveloppée dans de la laine ayant la couleur qu'on nomme native (VIII, 73), et en outre venant d'une brebis qui ait mis bas une femelle, se porte attachée sur les écrouelles, même en suppuration; quelques-uns pensent que pour cet usage il faut l'arracher avec un instrument d'or, et prendre garde qu'elle ne touche la terre. Celse (*De re med.*, IV, 24) recommande de mettre la racine bouillie dans du vin sur la goutte sans enflure.

XV. (V.) Le staphylinos (XIX, 27) (*daucus* 1
carota, L.) est une autre espèce de panais : on l'appelle panais errant (8). La graine pilée et bue dans du vin diminue tellement la tuméfaction du ventre, la suffocation hystérique et les douleurs, qu'elle remet l'utérus en son état naturel. Appliquée avec du vin cuit, elle est bonne contre les tranchées des femmes; chez les hommes, elle est bonne aussi contre les coliques, pilée avec une portion égale de pain, et bue dans du vin. Elle est diurétique; elle arrête les ulcères phagédéniques, mise fraîche avec du miel, ou sèche et

bis : impositoque raphano scorpiones moriuntur. Salutares et contra fungorum aut hyoscyami venena, atque, ut Nicander tradit, et contra sanguinem tauri. Et contra viscum quoque dari Apollodori duo jubent : sed Citieus semen ex aqua tritum, Tarentinus succum. Lienem item extenuant : jocineri prosunt, et lumborum doloribus. Hydropicis quoque ex aceto aut sinapi sumti, et lethargicis. Praxagoras et iliosis dandos censet : Plistonicus et cœliacis. Intestinorum hulcera sanant : ac purulenta præcor-
3 diorum, si cum melle edantur. Quidam ad hæc coquere eos in luto illitos malunt : sic et feminas purgari. Ex aceto et melle sumti, intestinorum animalia detrahunt. Item ad tertias decocto eorum poto cum vino. Enterocelis prosunt : sanguinem quoque inutilem sic extrahunt. Medius ad hæc et sanguinem exscreantibus coctos dari jubet : et puerperis ad lactis copiam augendam. Hippocrates capitis mulierum defluvia fricari raphanis : et super umbilicum imponi contra tormenta vulvæ. Reducunt et cicatricem ad colorem. Semen quoque ex aqua impositum, sistit hulexcitare oculorum aciem dicuntur. Ubi vero acrior raphani medicina admota sit, hyssopum dari protinus imperant. Hæc antipathia est. At aurium gravitati succum raphani instillant : nam vomituris summo cibo esse eos, utilissimum est.

XIV. Pastinacæ simile hibiscum, quod molochen agriam 1
vocant, et aliqui plistolochiam, hulceribus cartilaginis et ossibus fractis medetur. Folia ejus ex aqua pota alvum solvunt, serpentes abigunt. Apum, vesparum, crabronum ictibus illita medentur. Radicem ejus ante solis ortum erutam involvunt lana coloris, quem nativum vocant, præterea ovis quæ feminam peperit, strumisque vel suppuratis alligant. Quidam ad hunc usum auro effodiendam censent; cavendumque ne terram attingat. Celsus et podagris quæ sine tumore sint, radicem ejus ex vino decoctam imponi jubet.

XV. (V.) Alterum genus est staphylinos, quod pasti- 1
nacam erraticam vocant. Ejus semen contritum et in vino potum, tumentem alvum, et suffocationes mulierum, do-

PLINE. saupoudrée de farine. Dieuchès recommande d'en donner la racine dans de l'hydromel pour les affections du foie, de la rate, des flancs, des lombes 2 et des reins. Cléophantelarecommande aussi dans les dyssenteries anciennes. Philistion la fait cuire dans du lait; il donne quatre onces de la racine contre la strangurie. Il la donne dans l'eau contre l'hydropisie, et semblablement contre l'opisthotonos , la pleurésie et l'épilepsie. On assure que ceux qui en portent sur eux ne sont pas mordus par les serpents , ou que ceux qui viennent d'en manger ne souffrent pas de la morsure de ces animaux. Avec l'axonge elle se met sur les morsures des reptiles. On mange les feuilles contre les indigestions. Orphée a dit que le staphylinos était un philtre, peut-être parce qu'il est certain que cet aliment est aphrodisiaque; aussi quelques-uns ont-ils prétendu qu'il favorisait les conceptions. Le panais cultivé jouit des mêmes propriétés; toutefois le panais sauvage a plus d'efficacité, et surtout celui qui est venu dans des terrains pierreux. La graine du panais cultivé, prise dans du vin ou dans de l'oxycrat, est salutaire contre les piqûres des scorpions. Les dents frottées avec la racine de cette plante cessent d'être douloureuses. 1 XVI. Les Syriens s'adonnent particulièrement à la culture des jardins ; de là le proverbe grec : 11 y a beaucoup de légumes en Syrie. Ce pays produit une herbe très-semblable au staphylinos, appelée ailleurs gingidion (daucus gingidium, L.), mais plus petite et plus amère que le staphylinos, et ayant les mêmes propriétés. Mangée cuite ou crue, elle est très-bonne pour l'estomac : elle absorbe toutes les humeurs qu'il renferme. 1 XVII. Le sîser erratique , semblable au siser dolores. Pellit et urinam : et phagedænas hulcerum sistit recens cum melle impositutn, vel aridum farina inspersum. Badicem ejus Dieucbes contra jocineris , ac lienis , ilium, luffiborum, et renum vitia, exaqua mnlsa dari jubet. 2 Cleopbantus et dysentericis veteritms. Philistion in lacté coquit, et ad strangiiriam dat radicis uncias quatuor ; ex aqua bydropicis, simiiiter et opistbotonicis, et pleuriticis, et comitialibus. Habentes eam feriri a serpentibus negantur : aut qui ante guslaverint, non lædi. Percussis ioiponitur cum axungia. Folia contra cruditates manduntur. Orpheus amatorium inesse staphylino dixit, fortassis quouiam Venerem stimulari hoc cibo cerlum est ; ideo conceptus adjuvari aliqui prodiderunt. Ad reliqua et sativa poUet. Efiicacior tameu silrestris, magisqne in petrosis nata. Semen sativæ quoqiie contra scorpionum ictus , ex vino aut posca, salutare est. Radice ejus circumscalpti dentes, dolore

lil^rantur. 1 XVI. Syria in hortis operosissima est ; indeque proverbium Graecis : multa Syrorum olera. Simillimam staphylino berbam serit, quam alii gingidion vocant, tenuius tantum et amarius, ejusdemque elfectus. Estur coctum crudumque stomachi magna utilitate. Siecat enim ex alto omnes ejus bumores. t XVII. Siser erraticum sativo simile est, et efîectu : cultivé (xix, 28) , produit les mêmes effets ; il excite l'estomac; pris avec du vinaigre au silphium (xix , 1 5) ou a vec do poivre et de l'hydromel , ou avec do garum, il dissipe les dégoûts. Opion le croit diurétique et aphrodisiaque ; Dioclès est du même avis, ajoutant qu'il a des vertus cordiales pour les convalescents, et est très-utile après des vomissements nombreux; Héraclide l'a donné contre le vif-argent, contre l'impuissance , et aux convalescents. Hicésiusa ditquele siser paraissait en effet bon pour l'estomac , mais parce que personne ne pouvait manger trois sisers de suite ; toutefois , qu'il est utile aux convalescents qu'on met à l'usage du vin. Le sue du siser cultivé, pris avec le lait de chèvre, arrête le flux de ventre. XVIII. Et comme la ressemblance des noms I grecs jette de la confusion dans la plupart des écrits , nous avons fait un chapitre à part sur le sili (séséli, seseli tortuosum, L.). Cette plante est généralement connue. Le meilleur sîli est celui de Marseille; la graine en est large et roussâtre. Celui d'Éthiopie est au second rang; la graine est plus foncée. Celui de Crète est le plus odorant de tous ; la racine a une odeur agréable. On dit que les vautours mangent la graine. Le sili, chez l'homme, est bon pour les vieilles toux , les ruptures, les convulsions ; on le boit dans du vin blanc; de même contre l'opisthotonos, les affections du foie, les tranchées, la strangurie, à la dose de deux ou trois cuillerées. Les feuilles aussi 2 sont utiles, elles facilitent même le part des quadrupèdes ; on dit que les biches près de mettre bas se nourrissent surtout de cette plante (viii , 50). On en fait des topiques contre l'érysipèle : la feuille ou la graine est très-bonne , prise à jeun, pour aider à la digestion. Le sili arrête le stomaclium excitât, tastidium absterget, ex aceto laserpitiato sumtum; aut ex pipere et inuiso, vel ex gara. Urinam ciet, ut Opion crédit, et Venerem. In eadem seutentia est et Diocles. Praeterea cordi convenire convalescentium , aut post multas vomitiones perqnam utile. Heraclides contra atgentum vivnm dédit, et Veneri subinde offensanti, ægrisque se recolligentibus. Hicesius ideo stomacho utile videri dixit, quoniam nemo très siseres edendo continuaret : esse tamen utile convalescenlibus ad vinum transeuntibus. Sativi privatim succus cum lacté caprino potus sistit alvum. XVIII. Et quoniam plerosque similitudo

nominuro I græcorum confundit , conteximus et de sili : sed hoc est vulgatæ notitiæ. Optimum Massiliense : lato enim grano et fulvo est. Secundum Ætbiopicum , nigrius. Creticum odoratissimum omnium. Radix jocundi odoris est. Semen esse et vultures dicuntur. Prodest homini ad tussim veterem, rupta, convnlsa, in vino albo potum. Item opistbotouicis, et jocinerum vitiis, et torminibus, et strangnriæ, duarum aut trium ligularum mensura. Sunt et 'l folia utilia, ut qnæ partns adjurent eliam quadrupedum. Hoc maxime pasci dicuntnr cervæ parituræ. Illinuntur et igni sacro; multumque in suromo cibo concoctionibus confert,Tel folio, vel semine. Quadrupedum quoque al

 cours de ventre des bestiaux, soit qu'on le mette pilé dans leur boisson , soit qu'on le leur fasse manger avec du sel. On le fait prendre pilé aux bœufs malades. 1 XIX. L'aunée [inula helenium, L.), mâchée à jeun , raffermit les dents , si , du moment qu'elle a été arrachée, elle ne touche plus la terre; confite , elle guérit la toux. Le sue de la racine bouillie chasse le ténia ; séchée à l'ombre et réduite en poudre, elle remédie à la toux , aux convulsions, aux flatuosités, et aux affections de la trachéeartère. Elle guérit les morsures des animaux venimeux. Les feuilles dans du vin s'emploient en topique contre la douleur des lomhes. 1 XX. 11 n'y a pas d'oignon sauvage. L'oignon cultivé éclaircit la vue : pour cela on le flaire et il fait pleurer, on encore mieux on se frotte les yeux avec le sue. On dit qu'il est soporifique , et qu'il guérit les ulcérations de la bouche, mâché avec du pain. L'oignon frais dans du vinaigre et en topique, ou l'oignon sec avec du miel et du vin, est bon pour les morsures des chiens ; on doit ne i'ôter qu'au bout de trois jours. L'oignon guérit encore les écorchures [causées par les chaussures]. Cuit sous la cendre, beaucoup l'ont appliqué , avec la farine d'orge , sur les épiphoras 2 et sur les ulcérations des parties génitales. On emploie le suc en onctions contre les cicatrices des yeux , les albugo et les taches. Avec du miel, on s'en sert contre les morsures des serpents et toutes les plaies. On s'en sert pour les affections des oreilles, avec du lait de femme; contre les bourdonnements d'oreille et la dureté de l'ouïe, on l'a instillé avec de la graisse d'oie et du miel. On l'a fait boire dans de l'eau aux personnes frappées d'un mutisme soudain. On l'a mis dans vum sisUt, sive trilnm potui iafusum, sire mandendo commandacatuni e sale. Boum morbis tritum infunditur. 1 XIX. Inula quoque a jejunts commanducata, dentes confirmât, si, ut eruta est, terram non attingat : condita tussim emendat. Radicis vero decoctæ soccus lineas pellit : siccatœ autem in ombra farina tussi, et convulsis, et inflationibus, et arteriis medetnr. Venenatorum morsus abigit. Folia ex vinolumborum dolori illinuntur. 1 XX. Cæpæ silvestres non sont. Sativæ olfactu ipso et delacr^matione caligini medentur , magis vero succi innnctione. Somnum etiam facere traduntur, et liulceraoris sanare, commanducatæ cum pane. Et canis morsus, virides ex aceto illitæ, ant siccæ cum melle et vino , ita, ut post diem tertium solrantur. Sicetattrita sanant. Coctam in cinere et epipboris multi imposuere cum farina bor2 deacea, et genitalium bulceribus. Succo et cicatrices ocnlorum, et albogines, et argema

inunxere ; et serpentium morsus, et omnia vubiera cum melle. Item auricularnm cum lacté muiierum : et in iisdem sonitum ac gravitatem emendantes, cum adipe anserino, aut cum melle stillavere : et ex aqua bibendum dedere repente obmutescentibus. In dolore quoque ad dentes coUuendos instillavere, et plagis bestiarum omnium, privatim scorpionnm. Alopela bouche pour s'en laver les dents quand elles faisaient mal ; il est bon dans les blessures faites par tontes les bêtes, et surtout par les scorpions. On a fait des frictions avec l'oignon pilé contre l'alopécie et les affections psoriques. Cuit, on l'a* donné à manger aux dyssentériques et contre les douleurs des lombes. La cendre de pelures d'oignon dans du vinaigre , en topique, est bonne contre les morsures des serpents et du seps multipède (xx, 6). Pour le reste, divergence étonnante entre les médecins : les modernes ont dit que l'oignon était bon pour les organes thoraciques et pour la digestion, mais qu'ii causait des flatuosités et de la soif ; l'école d'Asclépiade, que 4 cet aliment donne du teint; que, mangé journellement à jeun, il assure et maintient la santé ; qu'il est bon pour l'estomac en agitant les esprits ; qu'il relâche le ventre; que, mis en suppositoire, il dissipe les hémorroïdes ; que le suc pris avec du suc de fenouil est merveilleux contre les hydropisies commençantes; qu'avec la rue et le miel, il réussit contre l'angine; qu'il réveille les léthargiques. Varron assure que l'oignon pilé avec du sel et du vinaigre, et puis desséché , n'est pas attaqué des vers. XXL (vi.) Le poireau taillé (xix, 33) arrête i les épistaxis, si l'on bouche les narines avec cette plante pilée ou mêlée soit à de la noix de galle, soit à de la menthe ; il arrête encore les pertes après l'avortement: pour cela on en boit le suc avec du lait de femme. Il remédie àla vieille touxetaux affections de la poitrine et des poumons. Les feuilles , en topique, guérissent les brûlures et les épinyctides; on appelle épinyctide une ulcération, aussi nommée syce (figue), située dans l'angle de l'œil etdonnant un écoulementperpétuel; d'autres cias fricnere, et psoras, tusis cæpis. Coctas dysentericis 3 vescendas dedere, et contra lumborum dolores : purgamenta qnoque earum cremata in cinerem illinentes ex aceto serpentium morsibus, sepisque mnitipedæ ex aceto. Reliqua inter medicos mira diversitas. Proximi utiles esse præcordiis et concoctioni , inflationemque et sitim facere dixerunt. Âsclepiadis scbola, ad colorem quoque validum profici boc cibo. Et si jejnni qnotidie edant, firmitatem 4 valetudiüis custodiri : stomacbo utiles esse, spiritus agitatione : ventrem mollire, hæmorrboidas pellere, subditas pro balanis : succum cum succo fenicnii contra incipientes

bydropisès mire proficere. Item contra anginas, cum rota et melle. Exeitari eisdem lethargicos. Varro , quae sale, et aceto pista est arefactaque, vermiculis non infestari, auctor est. XXI. (vi.) Porrum sectivnm profluvia sanguinis sisüt 1 in naribus contrito eo obturatis, vel gallæ mixto, aut mentæ : item ex abortu profluvia , poto succo cum lacté muiierum. Tussi etiam veteri, ac pectoris et pulmonis vitiis medetur. Ilbtis foliis sanantur et ambusta, et epinyctides : ita vocatur bulcus, quæ et syce, in angulo ocnli perpetuo humore mauans. Quidam eodem nomine appeilant pusulas liventes, ac noctibos inquiétantes. Et

cours de ventre des bestiaux, soit qu'on le mette pilé dans leur boisson, soit qu'on le leur fasse manger avec du sel. On le fait prendre pilé aux bœufs malades.

1 XIX. L'aunée (*inula helenium*, L.), mâchée à jeun, raffermit les dents, si, du moment qu'elle a été arrachée, elle ne touche plus la terre; confite, elle guérit la toux. Le suc de la racine bouillie chasse le ténia; séchée à l'ombre et réduite en poudre, elle remédie à la toux, aux convulsions, aux flatuosités, et aux affections de la trachée-artère. Elle guérit les morsures des animaux venimeux. Les feuilles dans du vin s'emploient en topique contre la douleur des lombes.

1 XX. Il n'y a pas d'oignon sauvage. L'oignon cultivé éclaircit la vue : pour cela on le flaire et il fait pleurer, ou encore mieux on se frotte les yeux avec le suc. On dit qu'il est soporifique, et qu'il guérit les ulcérations de la bouche, mâché avec du pain. L'oignon frais dans du vinaigre et en topique, ou l'oignon sec avec du miel et du vin, est bon pour les morsures des chiens; on doit ne l'ôter qu'au bout de trois jours. L'oignon guérit encore les écorchures [causées par les chaussures]. Cuit sous la cendre, beaucoup l'ont appliqué, avec la farine d'orge, sur les épiphoras
2 et sur les ulcérations des parties génitales. On emploie le suc en onctions contre les cicatrices des yeux, les albugo et les taches. Avec du miel, on s'en sert contre les morsures des serpents et toutes les plaies. On s'en sert pour les affections des oreilles, avec du lait de femme; contre les bourdonnements d'oreille et la dureté de l'ouïe, on l'a instillé avec de la graisse d'oie et du miel. On l'a fait boire dans de l'eau aux personnes frappées d'un mutisme soudain. On l'a mis dans la bouche pour s'en laver les dents quand elles faisaient mal; il est bon dans les blessures faites par toutes les bêtes, et surtout par les scorpions. On a fait des frictions avec l'oignon pilé contre l'alopécie et les affections psoriques. Cuit, on l'a 3 donné à manger aux dyssentériques et contre les douleurs des lombes. La cendre de pelures d'oignon dans du vinaigre, en topique, est bonne contre les morsures des serpents et du seps multipède (XX, 6). Pour le reste, divergence étonnante entre les médecins : les modernes ont dit que l'oignon était bon pour les organes thoraciques et pour la digestion, mais qu'il causait des flatuosités et de la soif; l'école d'Asclépiade, que 4 cet aliment donne du teint; que, mangé journellement à jeun, il assure et maintient la santé; qu'il est bon pour l'estomac en agitant les esprits; qu'il relâche le ventre; que, mis en suppositoire, il dissipe les hémorroïdes; que le suc pris avec du suc de fenouil est merveilleux contre les hydropisies commençantes; qu'avec la rue et le miel, il réussit contre l'angine; qu'il réveille les léthargiques. Varron assure que l'oignon pilé avec du sel et du vinaigre, et puis desséché, n'est pas attaqué des vers.

XXI. (VI.) Le poireau taillé (XIX, 33) arrête 1 les épistaxis, si l'on bouche les narines avec cette plante pilée ou mêlée soit à de la noix de galle, soit à de la menthe; il arrête encore les pertes après l'avortement: pour cela on en boit le suc avec du lait de femme. Il remédie à la vieille toux et aux affections de la poitrine et des poumons. Les feuilles, en topique, guérissent les brûlures et les épinyctides; on appelle épinyctide une ulcération, aussi nommée syce (figue), située dans l'angle de l'œil et donnant un écoulement perpétuel; d'autres

vum sistit, sive tritum potui infusum, sive mandendo commanducatum e sale. Boum morbis tritum infunditur.

1 XIX. Inula quoque a jejunis commanducata, dentes confirmat, si, ut eruta est, terram non attingat : condita tussim emendat. Radicis vero decoctæ succus lineas pellit : siccatæ autem in umbra farina tussi, et convulsis, et inflationibus, et arteriis medetur. Venenatorum morsus abigit. Folia ex vino lumborum dolori illinuntur.

1 XX. Cæpæ silvestres non sunt. Sativæ olfactu ipso et delacrymatione caligini medentur, magis vero succi inunctione. Somnum etiam facere traduntur, et hulcera oris sanare, commanducatæ cum pane. Et canis morsus, virides ex aceto illitæ, aut siccæ cum melle et vino, ita, ut post diem tertium solvantur. Sic et attrita sanant. Coctam in cinere et epiphoris multi imposuere cum farina hor-
2 deacea, et genitalium hulceribus. Succo et cicatrices oculorum, et albugines, et argema inunxere : et serpentium morsus, et omnia vulnera cum melle. Item auricularum cum lacte mulierum : et in iisdem sonitum ac gravitatem emendantes, cum adipe anserino, aut cum melle stillavere : cias fricuere, et psoras, tusis cæpis. Coctas dysentericis 3 vescendas dedere, et contra lumborum dolores : purgamenta quoque earum cremata in cinerem illinentes ex aceto serpentium morsibus, sepisque multipedæ ex aceto. Reliqua inter medicos mira diversitas. Proximi utiles esse præcordiis et concoctioni, inflationemque et sitim facere dixerunt. Asclepiadis schola, ad colorem quoque validum profici hoc cibo. Et si jejuni quotidie edant, firmitatem 4 valetudinis custodiri : stomacho utiles esse, spiritus agitatione : ventrem mollire, hæmorrhoidas pellere, subditas pro balanis : succum cum succo feniculi contra incipientes hydropises mire proficere. Item contra anginas, cum ruta et melle. Excitari eisdem lethargicos. Varro, quæ sale, et aceto pista est arefactaque, vermiculis non infestari, auctor est.

XXI. (VI.) Porrum sectivum profluvia sanguinis sistit 1 in naribus contrito eo obturatis, vel gallæ mixto, aut mentæ : item ex abortu profluvia, poto succo cum lacte mulierum. Tussi etiam veteri, ac pectoris et pulmonis vitiis medetur. Illitis foliis sanantur et ambusta, et epi-

PUiNE. donnent !e nom d’épinyctides à des pustules livides, et qui tourmentent la nuit. Broyé avec du miel, le poireau guérit les autres ulcérations; avec du vinaigre, les morsures des bêtes , et aussi celles des serpents et des autres animaux veni2 raeux (9) ; les affections des oreilles, avec de la bile de chèvre, ou avec une quantité égale de vin miellé; les tintements, avec du lait de femme; les douleurs de tête, instillé dans les narines , ou, quand on va s’endormir, versé dans l’oreille à la dose de deux cuillerées de sue et une de miel. On boit le suc avec du vin pur contre les blessures faites par les serpents et les scorpions, et avec une hémine de vin (o lit., 27) contre les douleurs des lombes. Le suc ou le poireau lui-même mangé est bon pour les hémoptysies , les phthi3 sies, les rhumes invétérés; il est bon aussi dans l’ictère ou l’Jiydropisîe ; contre les douleurs néphrétiques, avec le suc de la ptisane (eau d'orge), à la dose d’un acétabule (o litr., 068); à la même dose , dans du miel , il purge la matrice. On le mange contre l’empoisonnement par les champignons; on l’applique sur les plaies. Il est aphrodisiaque, apaise la soif, dissipe l’ivresse; mais on dit qu’il affaiblit la vue, qu’il cause des flatuosités , qui cependant ne sont pas nuisibles à l’estomac et qui relâchent le ventre. Il donne de l’éclat à la voix (xix, 33). 1 XXII. Le poireau à tête produit les mêmes effets, avec plus de force. Le suc se donne avec de la noix de galle ou de l’encens en poudre, ou du snc d’acacia, dans les crachements de sang. Hippocrate (De morb, mulier., ii , text. 89 , et De steril., text. 1 3) recommande de le donner sans mélange ; il pense que le poireau à tête ouvre les matrices fermées, et que, pris comme aliment, il augmente la fécondité des femmes. alia hulcera cum roelle trito : vel bestiarnm morsus ex 1 aceto : Hem serpentinm aliorumque veaenatorum. Auriam vero vitia cura telle caprino, vel pari meusura mulsi ; stridores cum lacté mulieris : capitis dolores, si iu nares fundatur; dorœiturisve , in aurem duobus succi cochle^iribus, uno mellis. Succus et ad serpentium scorpionnmqiie ictus bibitur cum mero, et ad lumborum dolores cura vini hemina potiis. Sauguinem veto exscreantibus et phthisicis, distillationibns longis, vel succus, vel ex ipso ciS bus prodest : item morbo regio, vel hydropicis : et ad renum dolores, cum ptisanæsucco acelabulimensura. Idem modus cum melle, vulvas purgat. Estur vero et contra fungorum venena : imponitur et vulneribus. Venerem stimulât, sitim sedat, ebrietates discutit ; sed oculorum aciem hebetare traditur : inflationem quoque facere, quæ tamen stomaclio non noceat , ventremque

molliat. Vod splendorem affert. 1 XXII. Capitato major est ad eadem effectus. Sauguinem rejicientibus succus ejus cum gallæ auttburis farina, vel acacia , datur. Hippocrates et sine alia mixtura dari jubet ; vulvasque contractas aperire putat : fecunditatem etiam feminarum hoc cibo augeri. Contritum ex melle hulcera Pilé et dans le miel, il nettoie les ulcères. Il guérit la toux, les catarrhes, les affections du poumon et de la trachée-artère, donné dans la ptisane (potage d'orge) ou cru , excepté la tête, sans pain, mais pris de deux jours l'un , même si on crache du pus. De cette façon encore il embellit la voix , ou excite à l'amour , ou fait dormir. Les têtes, cuites dans deux eaux, arrêtent le cours de ventre et les flux anciens. La pelure bouillie, en Uniment, noircit les cheveux hiancs. XXIII. L'ail a beaucoup d'énergie; il est d'une | grandentilité quand on change d'eaux et de lieux. Il chasse les serpents et les scorpions par son odeur; et, comme quelques-uns l'ont rapporté, c'est, contre les blessures faites par toutes les bêtes , un remède soit en boisson , soit en aliment , soit en topique. En particulier il est utile contre le serpent hémorrhoïs : pour cela il faut le prendre avec du vin, et le rendre par le vomissement. Nous ne serons pas surpris qu'il ait de la vertu contre la morsure venimeuse de la musaraigne , puisqu'il neutralise l'aconit (xxvii, 2), autrement dit pardalianches. Il neutralise la jusquiame ; il guérit les morsures des chiens, quand on l'applique avec du miel sur les plaies. Contre les morsu- 2 res des serpents on le prend en breuvage, et l'on fait avec les feuilles , dans de l'huile, un topique très-efficace. Il est bon pour les meurtrissures, même quand il s'y est formé des ampoules. Hippocrate (De morb. muL, i , 74) a pensé que les fumigations faites avec l'ail provoquaient la sortie de l'arrière-faix. Il en a employé la cendre dans de l'huile pour guérir les ulcérations humides de la tête. On a prescrit aux asthmatiques ! l'ail cuit , on a prescrit aussi l'ail cru et pilé. Dioclès le donne aux hydropiques avec la centaurée, 1 ou dans une figue fendue en deux, pour procurer purgat. Tnssim-et dlstillationes thoracis , pulmoiiis etarturiæ vitia sanat, datum in sorbitione ptisanæ : vel crodum, præter capita , sine pane , ita ut alternis diebus sumatur : vel si pura cxscreentur. Sic et voci, vel Venerisomnoque multum confert. Capita bis aqua mntata cocta , alvum sistunt, et fluxiones veteres. Cortex decoctus illitusque inScit canos. XXIII. Allio magna vis , magnæ utilitates contra aqua- 1 rumet locorum.mntatioues. Serpentesabigit,et scorpiones odore ; atque , ut aliqui tradidere , et bestiarum omnium ictibus medetur, potn , vel cibo, vel illitu. Privatim contra bæmorrboidas prodest, cum vino redditum

vomitu. Acné contra araneoruffl murium venenatum morsum valere miremur, aconitum, quod alio nomine pardalianches vocatur, debellat : item byoscyamum: canum morsus, in quæ vulnera cum melle imponitur.' Ad serpentium quidem ictus potum 7 cum restibus suis eflicacissime ex oleo illinitur; attritisque corporum partibus , vel si in vesicas intnmuerint. Quin et surâtu eo secondas partus evocariexistimavit Hippocrates, cinereeornm cum oleo capitis hulcera manantiasauitatirestituens. Suspiriosis coctum, aliqui crudum id tritum dedere. Diodes bvdropiciscumceulaurio, autioficoduplici,adeva

donnent le nom d'épinyctides à des pustules livides, et qui tourmentent la nuit. Broyé avec du miel, le poireau guérit les autres ulcérations; avec du vinaigre, les morsures des bêtes, et aussi celles des serpents et des autres animaux venimeux (9); les affections des oreilles, avec de la bile de chèvre, ou avec une quantité égale de vin miellé; les tintements, avec du lait de femme; les douleurs de tête, instillé dans les narines, ou, quand on va s'endormir, versé dans l'oreille à la dose de deux cuillerées de suc et une de miel. On boit le suc avec du vin pur contre les blessures faites par les serpents et les scorpions, et avec une hémine de vin (0 lit., 27) contre les douleurs des lombes. Le suc ou le poireau lui-même mangé est bon pour les hémoptysies, les phthisies, les rhumes invétérés; il est bon aussi dans l'ictère ou l'hydropisie; contre les douleurs néphrétiques, avec le suc de la ptisane (eau d'orge), à la dose d'un acétabule (0 litr., 068); à la même dose, dans du miel, il purge la matrice. On le mange contre l'empoisonnement par les champignons; on l'applique sur les plaies. Il est aphrodisiaque, apaise la soif, dissipe l'ivresse; mais on dit qu'il affaiblit la vue, qu'il cause des flatuosités, qui cependant ne sont pas nuisibles à l'estomac et qui relâchent le ventre. Il donne de l'éclat à la voix (XIX, 33).

XXII. Le poireau à tête produit les mêmes effets, avec plus de force. Le suc se donne avec de la noix de galle ou de l'encens en poudre, ou du suc d'acacia, dans les crachements de sang. Hippocrate (*De morb. mulier.*, II, text. 89, et *De steril.*, text. 13) recommande de le donner sans mélange; il pense que le poireau à tête ouvre les matrices fermées, et que, pris comme aliment, il augmente la fécondité des femmes. Pilé et dans le miel, il nettoie les ulcères. Il guérit la toux, les catarrhes, les affections du poumon et de la trachée-artère, donné dans la ptisane (potage d'orge) ou cru, excepté la tête, sans pain, mais pris de deux jours l'un, même si on crache du pus. De cette façon encore il embellit la voix, ou excite à l'amour, ou fait dormir. Les têtes, cuites dans deux eaux, arrêtent le cours de ventre et les flux anciens. La pelure bouillie, en liniment, noircit les cheveux blancs.

XXIII. L'ail a beaucoup d'énergie; il est d'une grande utilité quand on change d'eaux et de lieux. Il chasse les serpents et les scorpions par son odeur; et, comme quelques-uns l'ont rapporté, c'est, contre les blessures faites par toutes les bêtes, un remède soit en boisson, soit en aliment, soit en topique. En particulier il est utile contre le serpent hémorrhoïs : pour cela il faut le prendre avec du vin, et le rendre par le vomissement. Nous ne serons pas surpris qu'il ait de la vertu contre la morsure venimeuse de la musaraigne, puisqu'il neutralise l'aconit (XXVII, 2), autrement dit pardalianches. Il neutralise la jusquiame; il guérit les morsures des chiens, quand on l'applique avec du miel sur les plaies. Contre les morsures des serpents on le prend en breuvage, et l'on fait avec les feuilles, dans de l'huile, un topique très-efficace. Il est bon pour les meurtrissures, même quand il s'y est formé des ampoules. Hippocrate (*De morb. mul.*, I, 74) a pensé que les fumigations faites avec l'ail provoquaient la sortie de l'arrière-faix. Il en a employé la cendre dans de l'huile pour guérir les ulcérations humides de la tête. On a prescrit aux asthmatiques l'ail cuit, on a prescrit aussi l'ail cru et pilé. Dioclès le donne aux hydropiques avec la centaurée, ou dans une figue fendue en deux, pour procurer

alia hulcera cum melle trito : vel bestiarum morsus ex aceto : item serpentium aliorumque venenatorum. Aurium vero vitia cum felle caprino, vel pari mensura mulsi : stridores cum lacte mulieris : capitis dolores, si in nares fundatur; dormiturisve, in aurem duobus succi cochlearibus, uno mellis. Succus et ad serpentium scorpionumque ictus bibitur cum mero, et ad lumborum dolores cum vini hemina potus. Sanguinem vero exscreantibus et phthisicis, distillationibus longis, vel succus, vel ex ipso cibus prodest : item morbo regio, vel hydropicis : et ad renum dolores, cum ptisanæ succo acetabuli mensura. Idem modus cum melle, vulvas purgat. Estur vero et contra fungorum venena : imponitur et vulneribus. Venerem stimulat, sitim sedat, ebrietates discutit; sed oculorum aciem hebetare traditur : inflationem quoque facere, quæ tamen stomacho non noceat, ventremque molliat. Voci splendorem affert.

XXII. Capitato major est ad eadem effectus. Sanguinem rejicientibus succus ejus cum gallæ aut thuris farina, vel

purgat. Tussim et distillationes thoracis, pulmonis et arteriæ vitia sanat, datum in sorbitione ptisanæ : vel crudum, præter capita, sine pane, ita ut alternis diebus sumatur : vel si pura exscreentur. Sic et voci, vel Veneri somnoque multum confert. Capita bis aqua mutata cocta, alvum sistunt, et fluxiones veteres. Cortex decoctus illitusque inficit canos.

XXIII. Allio magna vis, magnæ utilitates contra aquarum et locorum mutationes. Serpentes abigit, et scorpiones odore; atque, ut aliqui tradidere, et bestiarum omnium ictibus medetur, potu, vel cibo, vel illitu. Privatim contra hæmorrhoidas prodest, cum vino redditum vomitu. Ac ne contra araneorum murium venenatum morsum valere miremur, aconitum, quod alio nomine pardalianches vocatur, debellat : item hyoscyamum : canum morsus, in quæ vulnera cum melle imponitur. Ad serpentium quidem ictus potum cum restibus suis efficacissime ex oleo illinitur; attritisque corporum partibus, vel si in vesicas intumuerint. Quin et suffitu eo secundas partus evocari existimavit Hippocrates,

LIVHE XX. des évacuations alvines ; l’ail bu frais dans du vin pur avec la coriandre procure ce résultat avec 3 plus d’efficacité. Quelques-uns l’ont donné pilé dans du lait aux asthmatiques. Praxagore le fait prendre dans du vin contre la jaunisse, et dans de l’huile et de la bouillie contre l’iléus ; il en fait aussi un topique contre les écrouelles. Les anciens le donnaient cru aux fous. Dioclès l’adonné bouilli aux phrénétiques. Contre les angines il est bon, pilé en application et en gargarisme. Trois gonsses d’ail pilées dans du vinaigre diminuent la douleur des dents; on obtient le même résultat en se lavant la bouche avec une décoction d’ail, et en 4 mettant l’ail lui-même dans les dents creuses. On en instille le sue avec de la graisse d’oie (xxix , 39) dans les oreilles 11 arrête la maladie pédiculaire et le porrigo, bu ou pilé avec du vinaigre et du nitre; les catarrhes, avec du lait, ou broyé et mêlé avec du fromage mou. De cette façon il est bon pour l’enrouement et pour la phthisie , pris dans un bouillon de fèves. En général il vaut mieux cuit que cru, bouilli que rôti, et de cette façon il est utile à la voix. Il expulse les ténias et les autres vers intestinaux, cuit dans de l’oxymel. Dans une bouillie, il guérit le ténesme. Bouilli et en topique, il guérit les douleurs des tempes. Cuit avec du miel, puis pilé, il est bon contre les pustules. Il est bon contre la toux, cuit avec de la vieille graisse ou avec du lait ; contre le crachement de sang ou le crachement de pus, cuit sous la cendre et pris avec une quantité égale de miel ; contre les convulsions et les ruptures , avec du sel et de l’huile. Avec la graisse, il guérit les tumeurs suspectes; avec du soufre et de la résine, il attire au dehors l'humeur des fistules ; avec de s la poix, il fait sortir les flèches. Il déterge la lèpre, le lichen, le lentigo, et les guérit, avec l’origan, cuandamahum: qnodefficacius præslatviridecum cofiaa3 dro in mero pofum. Snspiriosis aliqui et tritom in lacté dedernnt. Praxagoras et contra morbum regium vino miscnit ; et contra ileum in oleo et pulte : sic illinens strumis quoque. Ântiqui et insanientibus dabant crudum. Diodes phreneticis elixum. Contra anginas tritum imponi , et gargarizare prodest. Dentium dolorem tribus capitibns in aceto tritis imminuit , vel si decocti aqoa collnantur, adda4 turque ipsum in cava dentium. Auribus eliam instillatur succus cum adipe anserino : phtliiriases et porrigines potum, tusum item cum aceto et nitrocompescit: distillationes cum lacté , vel tritum permixtumve caseo molli : quo généré et raucitatemextenuat; vel phthisin, in fab.'esorbitione. In totum antem coclum utiiius est crudo, elixumque tosto : sic et ïoci confert. Tineas et reliqua

animaiia interaneorum peint, in aceto mulso coctum. Tenesmo in pulte medetur. Temporum doloribus iilitum elixum : et pusulis coctum cum melle , deinde tritum. Xussi cum adipe vetusto decoclum, vel cum lacté : aut si sanguis etiam exscreetur , vel pura, snb pruna coctum, et cum mellis pari modo sumtum : convulsis , rnptis, cum sale et oleo. Nam cum adipe tumores suspectes sanat. Extrahit listulis vitia cum sulpimreet 5 résina , eliam arundines cum pice. Lepras,liclienas, leiitiou réduit en cendres et appliqué en Uniment avec l'huile et legarum. Il s'emploie de la même façon contre l'érysipèle. Brûlé et incorporé an miel, il rend aux parties contuses ou livides leur couleur naturelle. Pris dans les aliments et dans les boissons, il passe pour guérir l'épilepsie. Une gousse avaléeavecune obole(0 gr., 75) desilphlon (xix, 15 j, dans du vin astringent, passe pour dissiper la fièvre quarte. Il guérit la toux et les suppurations de poitrine , quelque grandes qu'elles soient : on le fait cuire avec de la fève concassée, et on use de. cet aliment jusqu'à ce que la santé soit recouvrée. Il est soporifique, et en générale il donne au corps une couleur plus vive. Il est aphrodisiaque, pilé avec de la coriandre fraîche et bu dans du vin pur. Les inconvénients de l'ail sont d'affaiblir la vue, de causer des flatuosités , de faire, pris en trop grande quantité, mal à l'estomac, et de donner de la soif. Du reste, mêlé avec le blé , et donné en aliment aux poules et à la volaille, il les préserve de la pépie (x, 78). On dit que les bêtes de somme urinent facilement et sans douleur si on leur frotte avec l'ail pilé les parties sexuelles. XXIV. (vu.) La première espèce de laitue sau- 1 vage est celle qu'on nomme laitue de chèvre (xxvi, 39) ; jetée dans la mer, elle tue aussitôt les poissons dans le voisinage. Le suc laiteux de cette plante, épaissi, puis mis dans du vinaigre à la dose de deux oboles (l gr., 5), avec addition d'uncyathe(0litr.,045) d'eau, est donné aux hydropiques. La tige et les feuilles, pilées, et saupoudrées de sel, guérissent les nerfs coupés. Pilées dans du vinaigre, et employées en ablution j de la bouche le matin deux fois par mois , elles empêchent les douleurs de dents. 1 XXV. La seconde espèce est celle que les Grecs l ginesexhulcerat, sanalque cum origano, vel cinis ejns ex oleoetgaro illitus: sic et sacros ignés. Suggillata aut liventia ad colorem reducit.combustumex melle. Credunt et comitialem morbum sanari, si quis eo in cibo utatur ac potione. Quartanas quoque excutere potum caput unum cum laserpitii obolo in vino austero. Tussim et alio modo, ac pectorum suppnrationes quantaslibet sanat , fracUe incocliim fabæ, atque ita in cibo sumtum , donec sanitatem res) tituat. Facit et somnos, atque in totum

rubicundiora cor- 6 pora.Veneremquoquestimulatcumcoriandroviriditritum, potumque e mero. Vitia ejus sunt , quod oculos hebetat , inflationes facit , stomaclium lædit copiosius sumtum, sitim gignit. Caetero contra piluitam, et gallinis et gallinaceis prodest mixtum farre in cibo. Jumenta urinam reddere, atque non torqueri tradnnt, si trito natura tangatur. XXIV. (vu.) Lactucæ sponte nascentisprimiimest geuus i ejus, quamcaprinam vocant, qua pisces in mare dejecta protinusnecantur,quisuntinproximo. Hujuslaespissatuni, mox in aceto pondéré obolorum duum , adjecto aquæ nno cyatho , hydropicis datur. Caule et foliis contusis, asperso sale, nervi incisi.sanantur. Eadem trita ex aceto, colinta matiitinis bis mense, dentium dolorem prohibent. XXV. .\lterum e-st genus quod Græci ctesapon vocant. 1

PLINE. to nomment cæsapon ; les feuilles pilées , et appliquées avec de la polenta, guérissent les plaies. Celle-ci vient dans les champs. La troisième vient dans les bois ; on la nomme isatis (10). Les feuilles pilées avec de la polenta sont bonnes pour les blessures. La quatrième est employée par les teinturiers en laine; elle ressemblerait au lapathum sauvage [rumex crispvs, L.) par les feuilles si elle ne les avait plus nombreuses et plus noires. Elle arrête le sang , guérit les ulcères phagédéniques et les ulcères putrides et serpigineux , ainsi que les tumeurs avant la suppuration. Elle est bonne contre l'érysipèle par sa racine ou ses feuilles ; on la fait boire contre les affections de la rate. Telles sont les propriétés de chaque espèce. 1 XXVI. Les propriétés communes aux laitues sauvages sont la blancheur, une tige haute quelquefois d'une coudée , et des feuilles rudes ainsi que la tige elle-même. Celle qui a les feuilles rondes et courtes est appelée par quelques-uns hieraeia [tragopogon picroides , L.), parce que l'épervier ( ) , en la grattant, et en s'humectant les yeux avec le suc , s'éclaircit la vue quand il sent qu'elle est trouble. Le suc de toutes est blanc, et, pour tes propriétés, semblable au pavot ; on le recueille dans le temps de la moisson en incisant la tige ; on le garde dans un vase de terre neuf ; c'est un excellent remède pour mainte affection. Il guérit toutes les maladies des yeux, avec du lait de femme : l'argeraa, les nuages, les cicatrices , toutes les ulcérations croûteuses, et sur2 tout les brouillards. On s'en sert en application dans de la laine contre l'épiphora. Le même suc purge le ventre , bu dans de l'oxycrat à la dose de deux oboles (1 gr., 5) ; il remédie aux blessures faites par les serpents , bu dans du vin ; on en boit aussi les feuilles et les têtes pilées Htijus folia trita, etcum polenta illita, balceribus medentur. Hæc in arvis nascitur. Tertium genus est in silvis nascens; isatin vocal. Hujus folia trita cum polenta vulneribus prosunt. Quarto infectores lanarum utuntnr ; sinnile erat lapatho silvestri fôliis, nisi plura baberet et nigriora. Sanguinem sistit. Phagedænas et putrescentia bulcera, qiiæ serpunt, sanat: item tumoresante suppurationem. Contra ignem sacrum radice vel foliis prodest ; vel ad lienes pota. Hæc propria singulis. 1 XXVI. Communia autem sponte nascentibus, candor, faillis inlerdum cubitali longitudine, ctipsi, et foliis scabritia. Ex bis rotunda folia et brévia babentem sunt qui bieraciam vocent, quoniam accipitres scalpendo eam, sucœque oculos tingendo, obscuritatem, quum sensere, discu liant. Succus omnibus candidus , viribus quoque papaveri similis : carpitur per messes

inciso caule, conditur in fictili novo, ad multa præclarus. Sanat omnia oculorum vitia cum lacté mulierum : argema , nubeculas , cicatrices, 2 adustionesqne omnes, præcipnecaligines. Imponitur etiam ocuUs in lana contra epiplwras. Idem succus alvum purgat,in posca potus ad duos obolos. Serpentium ictibus medelur in vino potus. Et folia, thyrsique triti , ex aceto dans du vinaigre. On en fait des applications surtout contre les piqûres de scorpion ; on les mêle avec du vin et du vinaigre contre les araignées phalanges ; elles combattent aussi d'autres poisons , excepté ceux qui tuent par suffocation ou qui attaquent la vessie , excepté aussi la céruse. Dans du miel et du vinaigre, on les met sur le ventre pour expulser les humeurs viciées. Le suc est bon contre les dysuries. Cratevas recommande de le donner aux hydropiques à la dose de deux oboles dans du vinaigre et dans un cyalhe de vin. Quelques-uns recueillent aussi le suc des laitues 3 cultivées : il est moins efficace. Nous avons déjà exposé (xix, 38) les propriétés particulières des laitues cultivées : c'est de procurer du sommeil , d'éteindre les feux de l'amour, de calmer la chaleur, de purger l'estomac, d'augmenter le sang. Elles en ont beaucoup d'autres encore : elles dissipent les flatuosités, et en rendent l'expulsion facile ; elles aident la digestion , sans être ellesmêmes jamais indigestes. Il faut noter qu'aucune substance alimentaire ne peut, prise de même, donner et ôter l'appétit ; c'est la mesure qui change l'effet : ainsi les laitues , en grande quantité, relâ- 4 chent ; en petite , resserrent. Elles dissolvent la pituite épaisse, et, comme quelques-uns l'ont dit , elles purgent les sens. Elles sont un excellent secours pour les estomacs débilités ; dans ce cas , on y ajoute une obole (O gr., 75) d'oxypore [assaisonnement ou médicament acide), dont on tempère l'âpreté par du vin cnit , jusqu'à lui donner le goût d'une sauce au vinaigre; si la pituite est plus épaisse , on y ajoute du vin de scille ou du vin d'absinthe; et s'il y a de la toux , on y mêle du vin d'hysope. On donne les laitues avec la chicorée sauvage dans les affections céliaques et dans les engorgements des visbibuatur. Vulneri illinuntur maxime coutra scorpionum ictus. Verum contra pbalangia commixto viuo ex aceto. Âliis quoque venenis resistunt , exceptis quæ slrangulando necaut, aut iis quæ vesicæ uocent : item psimmytbio excepte. Imponuntur et ventri ex melle atque aceto, ad detrahenda vitia alvi. Urinæ difbcultates succus emendat. Cratevas eum et bydropicis obolis duobus in aceto et cyatbo vini dari jubet. Quidam et e sativis colligunt succiim 3 minus effîcacem. Peculiares earum vires partim jam dictæ sont, somnum faciendi Veneremque inbibendi, æslom

refrigerandi, stomachum purgandi , sanguinem augendi. Non paocæ restant : quoniam et inflationes discutiunt, ructusque lenes faciunt, concoctiones adjuvant, cmditatem ipsæ : nnnqoam faciunt. Necuila res incibis aviditatem incitât inbibetque eadem : in causa aiterutraqoe modus est. Sic et 4 alvum copiosiores solvunt , modicæ sistunt. Lentitiam pituitæ digerunt, atque, ut aliqni tradideruut, sensus purgant. Stomachi dissoluti utilissime adjuvantur: in eo usu et oxypori obolis, asperitatem addito dnici ad intinctum aceti tempérantes : sicrassior pituita sit, sciilite aut vino absintbite: et si tussisseutiatur, byssopite admixto. Dantur cœliacis cumintuboerratico, et addnritiam præcordiorum.

 cères. On donne les laitues blanches en abondance dans la mélancolie et dans les affections de vessie. Praxagore les a données aux dyssentériques. Elles sont bonnes aussi contre les brûlures récentes , avant qu'il s'y forme des ampoules; 5 on les applique avec du sel. Elles arrêtent les ulcères serpigineux, appliquées d'abord avec la fleur de nitre, puis dans du vin. Pilées, on en fait des applications sur l'érysipèle. Les tiges pilées avec de la polenta, dans de l'eau froide, calment les contractions et les luxations ; dans du vin et de la polenta , les éruptions de papules. Dans le choléra , on les a données cuites dans la poêle : en ce cas, ce sont les laitues amères et à grande tige qui sont les plus avantageuses. Quelques-uns les administrent en lavement dans du lait. Ces tiges bouillies sont, dit-on, trèsbonnes pour l'estomac. La laitue d'été surtout, et la laitue amère et pleine de lait, que nous avons appelée méconide (xix , 38), font dormir. Ce lait avec du lait de femme est donné comme très-utile pour éclaircir la vue, quand on en fait à temps 6 des onctions sur la tête. Il remédie aux maux d'yeux qui sont un résultat de l'action du froid. Je trouve encore de merveilleuses louanges sur la laitue : avec du miel attique elle est bonne pour les affections de poitrine, non moins que l'aurone ; prise en aliment, elle purge les femmes ; la graine de la laitue cultivée se donne contre les scorpions; la graine pilée et bue dans du vin empêche les rêves lascifs ; les eaux malfaisantes (xxxi, il, 12, etc.) ne nuisent pas à ceux qui mangent de la laitue. Cependant quelques-uns ont dit que lorsqu'on en mange trop souvent elle nuit à la clarté de la vue. I XXVII. (viii.) Les deux bettes fournissent Dantor et mclancholicis candidæ copiosiores , et ad vesicœ vitia. Praxagoras et dysentericis dédit. Ambuslis quoque prosiint recentibus, priusquam pustulæ fiant, cuin sale Sillitæ. Holcera etiam, quæ serpunt, coercenl, iuitiocum apbrouitro , mox in vino. Tritæ igni sacro illinunlur. Convulsa et Juxala caulibus tritis cum polenta ex aqua frigida leniunt. Eruptiooespapu1arum,ex vino et polenta. In choiera quoque coctas patinis dederunt : ad quod utilissimæ quam maximi caulis et amaræ. Quidam lacté iufuudunt. Defervefacti hi caules et stomacbo utilissimi Iraduntur -. sicut somno æstira maxime lactuca , et amara lactensque, quam meconidem vocavimus. Hoc lac etoculorum claritati cum muliebri lacté utilissimom esse præcipitur, dum 6 tempestivecapitiinunguntur. Ocnlorumqooquevitiis,quæ frigore in iis facta sunt. Mitas et alias invenio laudes : tboracis etiam vitiis prodesse, non secusquam abrotoonm, cum

roelle attico. Purgari et feminas hoc cibo. Semeu sativarum contra scorpiones dari. Semine trito ex vino poto et libidinum imaginationes in somno compesci. Tentantes aquas non nocere lactucam edentibus. Quidam tamcn frequentiores in cibo officere claritali oculorum tradiderunl. I XXVII. (vin.) Nec beta sine remedio est utraque. Sive candidæ, sive nigræ, radix recens et madefacta, suspensa aussi des remèdes. La racine des blanches et des noires , récente , mouillée , et suspendue à un cordon, est, dit-on, efficace contre les morsures des serpents. La bette blanche, cuite et prise avec de l'ail cru, est bonne contre le ténia; les racines de la noire , cuites ainsi dans l'eau , enlèvent le porrigo. En somme, la noire passe pour plus efficace. Le sue de cette dernière guérit les vieilles douleurs de tête et les vertiges; instillé dans les oreilles , il fait cesser les bourdonnements; il est diurétique; en lavement, il remé- 2 die à la dyssenterle et à l'ictère. Le suc calme le mal de dents; il est bon contre les blessures faites par les serpents, mais il faut qu'il soit exprimé de la racine. La bette en décoction sert contre les engelures. Le suc de la bette blanche arrête les épiphoras, appliqué sur le front; l'érysipèle, mêlé à un peu d'alun. Pilée, bien que sans huile, elle guérit les brûlures et les éruptions de papules; cuite, on l'applique sur les ulcères serpigineux; crue, on l'emploie contre l'alopécie et les ulcères humides de la tête. Le suc instillé avec du miel dans les narines purge la tête. On fait cuire la bette avec des lentilles et du vinaigre, pour qu'elle relâche le ventre; cuite davantage, elle arrête les flux d'estomac et de ventre. XXVIII. Il est aussi une bette sauvage (statice l limonium, L.),que certains nomment limonion, d'autres névroîdes ; lesfeuilles sont beaucoup plus petites, plus minces et plus serrées que celles de la bette, au nombre de onze souvent; la tige est celle du lis. Les feuilles en sont bonnes pour les brûlures; elles arrêtent les écoulements (il). La graine, à la dose d'un acétabule (olitr., 068), est bonne pour la dyssenterle. On dit que la décoction funiculo, contra serpenlium morsus efficax esse dicibir. Candida beta cocta, et cum allio crudo suinta contra tineas : nigræ radices ita in aqua coctæ , porriginem tollunt ; atque in totum efficacior esse traditur nigra. Succus ejus capitis dolores veteres, et vertigines : item sonitum aurium sedat, infusus iis : ciet urinam. Medetur dysen- 2 terids injecta, et morbo regio. Dolores quoque dentium sedat illitus succus; et contra serpentiiim ictus valet, sed bujus radici dumtaxat expresses. Ipsa vero decocta, pernionibus occurrit. Albæ succus épiphoras sedat , fronte illita ; aluminis pauco admixto , ignem sacrum. Sine oleo trita licet, adustis medetur. £t contra eruptiones

papuiarnm, coctaque eadem contra iiiilcera quæ serpunt, illinitur : et alopeciis cruda , et hulceribus quæ in capite manant. Succus ejus cum melle naribus inditus caput purgat. Coquitur et cum lenticula addito aceto , ut ventrem molliat. Validius cocta iluxioues stomacbi sistit et XXVIII. Est et beta silvestris, quam limonion vocant , I alü nenroides , multum minoribus tenuioribusque ac densioribns foliis, undecim sæpe, canle lilii. Hujiis folia ambustis utilia, guttantia adstringunt. Semen acetabiili roensura dysentericis prodest. Aqua et e radice coctæ

cères. On donne les laitues blanches en abondance dans la mélancolie et dans les affections de vessie. Praxagore les a données aux dyssentériques. Elles sont bonnes aussi contre les brûlures récentes, avant qu'il s'y forme des ampoules; on les applique avec du sel. Elles arrêtent les ulcères serpigineux, appliquées d'abord avec la fleur de nitre, puis dans du vin. Pilées, on en fait des applications sur l'érysipèle. Les tiges pilées avec de la polenta, dans de l'eau froide, calment les contractions et les luxations; dans du vin et de la polenta, les éruptions de papules. Dans le choléra, on les a données cuites dans la poêle : en ce cas, ce sont les laitues amères et à grande tige qui sont les plus avantageuses. Quelques-uns les administrent en lavement dans du lait. Ces tiges bouillies sont, dit-on, très-bonnes pour l'estomac. La laitue d'été surtout, et la laitue amère et pleine de lait, que nous avons appelée méconide (XIX, 38), font dormir. Ce lait avec du lait de femme est donné comme très-utile pour éclaircir la vue, quand on en fait à temps des onctions sur la tête. Il remédie aux maux d'yeux qui sont un résultat de l'action du froid. Je trouve encore de merveilleuses louanges sur la laitue : avec du miel attique elle est bonne pour les affections de poitrine, non moins que l'aurone; prise en aliment, elle purge les femmes; la graine de la laitue cultivée se donne contre les scorpions; la graine pilée et bue dans du vin empêche les rêves lascifs; les eaux malfaisantes (XXXI, 11, 12, etc.) ne nuisent pas à ceux qui mangent de la laitue. Cependant quelques-uns ont dit que lorsqu'on en mange trop souvent elle nuit à la clarté de la vue.

1 XXVII. (VIII.) Les deux bettes fournissent aussi des remèdes. La racine des blanches et des noires, récente, mouillée, et suspendue à un cordon, est, dit-on, efficace contre les morsures des serpents. La bette blanche, cuite et prise avec de l'ail cru, est bonne contre le ténia; les racines de la noire, cuites ainsi dans l'eau, enlèvent le porrigo. En somme, la noire passe pour plus efficace. Le suc de cette dernière guérit les vieilles douleurs de tête et les vertiges; instillé dans les oreilles, il fait cesser les bourdonnements; il est diurétique; en lavement, il remédie à la dyssenterie et à l'ictère. Le suc calme le mal de dents; il est bon contre les blessures faites par les serpents, mais il faut qu'il soit exprimé de la racine. La bette en décoction sert contre les engelures. Le suc de la bette blanche arrête les épiphoras, appliqué sur le front; l'érysipèle, mêlé à un peu d'alun. Pilée, bien que sans huile, elle guérit les brûlures et les éruptions de papules; cuite, on l'applique sur les ulcères serpigineux; crue, on l'emploie contre l'alopécie et les ulcères humides de la tête. Le suc instillé avec du miel dans les narines purge la tête. On fait cuire la bette avec des lentilles et du vinaigre, pour qu'elle relâche le ventre; cuite davantage, elle arrête les flux d'estomac et de ventre.

XXVIII. Il est aussi une bette sauvage (*statice limonium*, L.), que certains nomment limonion, d'autres névroïdes; les feuilles sont beaucoup plus petites, plus minces et plus serrées que celles de la bette, au nombre de onze souvent; la tige est celle du lis. Les feuilles en sont bonnes pour les brûlures; elles arrêtent les écoulements (11). La graine, à la dose d'un acétabule (0 litr., 068), est bonne pour la dyssenterie. On dit que la décoction

Dantur et melancholicis candidæ copiosiores, et ad vesicæ vitia. Praxagoras et dysentericis dedit. Ambustis quoque prosunt recentibus, priusquam pustulæ fiant, cum sale illitæ. Hulcera etiam, quæ serpunt, coercent, initio cum aphronitro, mox in vino. Tritæ igni sacro illinuntur. Convulsa et luxata caulibus tritis cum polenta ex aqua frigida leniunt. Eruptiones papularum, ex vino et polenta. In cholera quoque coctas patinis dederunt : ad quod utilissimæ quam maximi caulis et amaræ. Quidam lacte infundunt. Defervefacti hi caules et stomacho utilissimi traduntur : sicut somno æstiva maxime lactuca, et amara lactensque, quam meconidem vocavimus. Hoc lac et oculorum claritati cum muliebri lacte utilissimum esse præcipitur, dum tempestive capiti inunguntur. Oculorum quoque vitiis, quæ frigore in iis facta sunt. Miras et alias invenio laudes : thoracis etiam vitiis prodesse, non secus quam abrotonum, cum melle attico. Purgari et feminas hoc cibo. Semen sativarum contra scorpiones dari. Semine trito ex vino poto et libidinum imaginationes in somno compesci. Tentantes aquas non nocere lactucam edentibus. Quidam tamen funiculo, contra serpentium morsus efficax esse dicitur. Candida beta cocta, et cum allio crudo sumta contra tineas : nigræ radices ita in aqua coctæ, porriginem tollunt; atque in totum efficacior esse traditur nigra. Succus ejus capitis dolores veteres, et vertigines : item sonitum aurium sedat, infusus iis : ciet urinam. Medetur dysentericis injecta, et morbo regio. Dolores quoque dentium sedat illitus succus; et contra serpentium ictus valet, sed hujus radici dumtaxat expressus. Ipsa vero decocta, pernionibus occurrit. Albæ succus epiphoras sedat, fronte illita : aluminis pauco admixto, ignem sacrum. Sine oleo trita licet, adustis medetur. Et contra eruptiones papularum, coctaque eadem contra hulcera quæ serpunt, illinitur : et alopeciis cruda, et hulceribus quæ in capite manant. Succus ejus cum melle naribus inditus caput purgat. Coquitur et cum lenticula addito aceto, ut ventrem molliat. Validius cocta fluxiones stomachi sistit et ventris.

XXVIII. Est et beta silvestris, quam limonion vocant, alii neuroides, multum minoribus tenuioribusque ac den-

PLINE. de la plante avec sa racine enlève les taches des étoffes, et aussi du parchemin. 1 XXIX. Les chicorées ne sont pas non plus en dehors de l'usage médical. Le sue avec de l'huile rosat et du vinaigre apaise les douleurs de tête ; bu avec du vin , les douleurs de foie et de vessie; on l'applique sur les épiphoras. La chicorée sauvage est appelée par quelquesuns, chez les Latins, ambula; en Égypte, on nomme cichorium l'espèce sauvage, et seris l'espèce cultivée , qui est plus petite et a plus de nervures. 1 XXX. La chicorée {cichoriumintybus ,1,.) sauvage en aliment rafraîchit, et en application elle résout les collections ; en décoction, elle relâche le ventre. Elle est bonne pour le foie, les reins et l'estomac. Bouillie dans du vinaigre, elle dissipe les douleurs de la dy surie ; dans du vin miellé, el le guérit l'ictère, s'il est sans fièvre. Elle est avantageuse à la vessie. Bouillie dans l'eau, elle est tellement bonne pour les menstrues , qu'elle fait sortir les fœtus morts. Les mages ajoutentqueceux qui s'oignentavee le suc de la plante entière mêlé à l'huile trouvent plus de faveur, et obtiennent plus facile ment ce qu'ils désirent. Cette plante, à cause de ses vertus salutaires, est appelée par quelquesuns chreston , par d'autres pancration. 1 XXXI. Il est une espèce sauvage dite par d'antres hedypnoîs [leontodon palustre, Smith); elle a ta feuille plus large. Cuite , elle resserre l'estomac relâché; crue, elle constipe; elle est bonne aux dyssentériques , surtout avec les lentilles. Cette espèce, comme la précédente, sert dans les ruptures et les contractions spasmodiques ; elle sert encore dans tes flux de semence. 1 XXXII. La seris (cichorium endivia, L.), très-semblable, elle aussi, à la laitue, est de maculas yestium elui dicuot, itemque membranarum. I XXIX. Intubi quoque non extra remedia sunt. Succus eorum cum rosaceo et aceto capitis dolores lenit : idemque cum vino potus, jocineris, et vesicæ; et epipboris imponitur. Erraticum apud nos quidam ambulam appellavere. In Ægypto cicborium vocant, quod silvestre sit. Salivum autera serin , quod est minus et venosius. 1 XXX. Cichorium réfrigérât in cibo sumtum, et illitum collectiones, succusque decocti ventrem solvit. Jocineri , et reuibus, et stomacbo prodest. Item si in acetodecoqnatur, iirinæ termina discutit. Item morbum regium e muiso, si sine febre sit. Vesicam adjuvat. Mulierum qnidem purgalionibus decoctum in aqiia adeo prodest , nt emortuos partus trahat. Adjidunt Magi, succo totius cum oleo pernnetos favorabiliores fieri, et quævelint, faciliusimpetrare. Quod quidem propter singularem salubritatem aliqui

clireston appellant, alii pancration. I XXXI. Et silvestre genus, alii hedypnoida vocant, laf loris folii. Stomachum dissolutum adstringit cocta; crudaque sistitalvum; et dysentericis prodest, magis cum lente. Rupta et convulsa utroque genere juvantur. Item quibus genitura valetudinis morbo effltiat. 1 XXXII. -Seris et ipsa lactucæ simillima , duorum gedeux espèces : la sauvage, qui est la meilleure, est noire et d'été ; l'autre estd'hiver, moins bonne et plus blanche; toutes deux sont amères, excellentes pour l'estomac, surtout quand il est tourmenté par l'humeur. Elles rafraîchissent, mangées avec du vinaigre, ou appliquées. Elles dissipent d'autres humeurs que celles de l'estomac. On prend avec de la polenta les racines des espèces sauvages, pour l'estomac. Dans la maladie cardiaque, on les applique dans du vinaigre sur la mamelle gauche. Elles sont utiles aux goutteux et aux hémoptoïques; elles le sont aux personnes affligées d'écoulement de semence, bues de deux jours l'un, Pétronius Diodotus, qui a écrit une Anthologie, a condamné absolument la seris, et il s'est appuyé sur beaucoups d'arguments ; mais son opinion est conbattue par celle de tons les autres. XXXIIl. (ix.)Il serait long d'énumérer les l mérites du chou; le médecin Chrysippe lui a consacré un volume tout entier, divisé selon les différentes parties du corps ; Dieuchès en a fait autant ; mais Pythagore avant tous et Caton n'ont pas moins célébré cette plante. 11 convient d'exposer l'opinion de Caton, avec d'autant plus de soin qu'on verra de quelle médecine le peuple romain a usé pendant six cents ans. Les plus anciens auteurs grecs en ont distingué trois espèces (xix, 41) : le chou frisé, qu'ils ont appelé sélinoïde , pour sa ressemblance avec les feuilles du persil (osXtvov) ; il est bon à l'estomac et relâche modérément le ventre ; le chou lisse, 2 à larges feuilles garnissant une véritable tige, ce qui lui a fait donner par quelques-uns le nom de caulode, sans importance en médecine; le chou proprement appelé crambe, à feuilles minces , simples et très-serrées : il est plus nerum est : sil vestris melior. Nigra ista, et æstiva; delerior hiberna, etcandidior: utraqueamara, stomacbo utilissima, præcipue quem hamor vexât. Cum aceto in cibo réfrigérant velillitæ; discutiuntque et alios, quam stomachi. Cum polenta silvestrinm radices stomachi causa sorbentur : et cardiacis illinuntur super sinistram mammam ex aceto. Omnes hæ et podagricis utiles, et sauguinem rejicienlibns ; item quibus genitura fluat, alterne dierum poln. Petronius Diodotus, qui Ânthologoumena scripsit, in totum damnavit serin multis modis arguens. Sed aliorum omnium opinio resistit. XXXIII. (ix.) Brassicæ laudes longum est exsequi , 1 quum et Cbrysippus medicus privatim

voliirnen ei dicaverit, per singula membrahominisdigestum, et Dieuches: ante omnes autem Pytbagoras et Cato non parciiis celebrarint. Cujus sententiam vel eo diligentius perseqni par est, ut noscatur qna medicina usus sit annis ne rom. populus. In très species divisera eam Græci antiquissimi. Crispam, quam selinoidea vocaverunt, a similitudine apii foliorum, stomacbo ulilem, alvum modice mollientem. Âlteram leam , latis foliis e caule exeuntibns. Vnde eau- 1 lodem quidam vocavere , uullius in medicina momenli. Teitia est propiie appellala crambe, tenuioribus foliis,

de la plante avec sa racine enlève les taches des étoffes, et aussi du parchemin.

1 XXIX. Les chicorées ne sont pas non plus en dehors de l'usage médical. Le suc avec de l'huile rosat et du vinaigre apaise les douleurs de tête; bu avec du vin, les douleurs de foie et de vessie; on l'applique sur les épiphoras. La chicorée sauvage est appelée par quelques-uns, chez les Latins, ambula; en Égypte, on nomme cichorium l'espèce sauvage, et seris l'espèce cultivée, qui est plus petite et a plus de nervures.

1 XXX. La chicorée (*cichorium intybus*, L.) sauvage en aliment rafraîchit, et en application elle résout les collections; en décoction, elle relâche le ventre. Elle est bonne pour le foie, les reins et l'estomac. Bouillie dans du vinaigre, elle dissipe les douleurs de la dysurie; dans du vin miellé, elle guérit l'ictère, s'il est sans fièvre. Elle est avantageuse à la vessie. Bouillie dans l'eau, elle est tellement bonne pour les menstrues, qu'elle fait sortir les fœtus morts. Les mages ajoutent que ceux qui s'oignent avec le suc de la plante entière mêlé à l'huile trouvent plus de faveur, et obtiennent plus facilement ce qu'ils désirent. Cette plante, à cause de ses vertus salutaires, est appelée par quelques-uns chreston, par d'autres pancration.

1 XXXI. Il est une espèce sauvage dite par d'autres hedypnoïs (*leontodon palustre*, Smith); elle a la feuille plus large. Cuite, elle resserre l'estomac relâché; crue, elle constipe; elle est bonne aux dyssentériques, surtout avec les lentilles. Cette espèce, comme la précédente, sert dans les ruptures et les contractions spasmodiques; elle sert encore dans les flux de semence.

1 XXXII. La seris (*cichorium endivia*, L.), très-semblable, elle aussi, à la laitue, est de deux espèces : la sauvage, qui est la meilleure, est noire et d'été; l'autre est d'hiver, moins bonne et plus blanche; toutes deux sont amères, excellentes pour l'estomac, surtout quand il est tourmenté par l'humeur. Elles rafraîchissent, mangées avec du vinaigre, ou appliquées. Elles dissipent d'autres humeurs que celles de l'estomac. On prend avec de la polenta les racines des espèces sauvages, pour l'estomac. Dans la maladie cardiaque, on les applique dans du vinaigre sur la mamelle gauche. Elles sont utiles aux goutteux et aux hémoptoïques; elles le sont aux personnes affligées d'écoulement de semence, bues de deux jours l'un. Pétronius Diodotus, qui a écrit une Anthologie, a condamné absolument la seris, et il s'est appuyé sur beaucoups d'arguments; mais son opinion est combattue par celle de tous les autres.

XXXIII. (IX.) Il serait long d'énumérer les 1
mérites du chou; le médecin Chrysippe lui a consacré un volume tout entier, divisé selon les différentes parties du corps; Dieuchès en a fait autant; mais Pythagore avant tous et Caton n'ont pas moins célébré cette plante. Il convient d'exposer l'opinion de Caton, avec d'autant plus de soin qu'on verra de quelle médecine le peuple romain a usé pendant six cents ans. Les plus anciens auteurs grecs en ont distingué trois espèces (XIX, 41) : le chou frisé, qu'ils ont appelé sélinoïde, pour sa ressemblance avec les feuilles du persil (σέλινον); il est bon à l'estomac et relâche modérément le ventre; le chou lisse, 2
à larges feuilles garnissant une véritable tige, ce qui lui a fait donner par quelques-uns le nom de caulode, sans importance en médecine; le chou proprement appelé crambe, à feuilles minces, simples et très-serrées : il est plus

maculas vestium elui dicunt, itemque membranarum.

1 XXIX. Intubi quoque non extra remedia sunt. Succus eorum cum rosaceo et aceto capitis dolores lenit : idemque cum vino potus, jocineris, et vesicæ; et epiphoris imponitur. Erraticum apud nos quidam ambulam appellavere. In Ægypto cichorium vocant, quod silvestre sit. Sativum autem serin, quod est minus et venosius.

1 XXX. Cichorium refrigerat in cibo sumtum, et illitum collectiones, succusque decocti ventrem solvit. Jocineri, et renibus, et stomacho prodest. Item si in aceto decoquatur, urinæ tormina discutit. Item morbum regium e mulso, si sine febre sit. Vesicam adjuvat. Mulierum quidem purgationibus decoctum in aqua adeo prodest, ut emortuos partus trahat. Adjiciunt Magi, succo totius cum oleo perunctos favorabiliores fieri, et quæ velint, facilius impetrare. Quod quidem propter singularem salubritatem aliqui chreston appellant, alii pancration.

1 XXXI. Et silvestre genus, alii hedypnoida vocant, latioris folii. Stomachum dissolutum adstringit cocta; cru-

nerum est : silvestris melior. Nigra ista, et æstiva; deterior hiberna, et candidior : utraque amara, stomacho utilissima, præcipue quem humor vexat. Cum aceto in cibo refrigerant vel illitæ; discutiuntque et alios, quam stomachi. Cum polenta silvestrium radices stomachi causa sorbentur : et cardiacis illinuntur super sinistram mammam ex aceto. Omnes hæ et podagricis utiles, et sanguinem rejicientibus : item quibus genitura fluat, alterno dierum potu. Petronius Diodotus, qui Anthologoumena scripsit, in totum damnavit serin multis modis arguens. Sed aliorum omnium opinio resistit.

XXXIII. (IX.) Brassicæ laudes longum est exsequi, 1
quum et Chrysippus medicus privatim volumen ei dicaverit, per singula membra hominis digestum, et Dieuches : ante omnes autem Pythagoras et Cato non parcius celebrarint. Cujus sententiam vel eo diligentius persequi par est, ut noscatur qua medicina usus sit annis DC rom. populus. In tres species divisere eam Græci antiquissimi. Crispam, quam selinoidea vocaverunt, a similitudine apii

 13 amer, mais très-efficace. Caton (De re rust., CLvii) estime le plus le chou frisé , puis le chou lisse à feuilles grandes, à tige grosse. Il le dit utile aux douleurs de tête, aux brouillards de la vue, aux binettes, à la rate, à l'estomac, aux organes préeordiaux, cru avec du vinaigre, du miel , de la coriandre, de la rue, de la menthe, de la racine de silphlon(xix, 15), et pris le matin à la dose de deux acétabules (0 litr., 1 36); la vertu en est, assure-t-il , si grande , que celui qui pile ce 3 mélange se sent devenir plus fort : aussi veut-il qu'on le prenne pilé avec ces ingrédients , sinon qu'on mange du chou avec cette sauce. Contre la goutte et les maladies articulaires, en faire des applications avec un peu de rue, de coriandre , de sel et de la farine d'orge ; employer l'eau de la décoction (12), qui est d'un merveilleux secours pour les nerfs et les articulations , en fomentation (13). Pour les plaies anciennes et récentes, même pour les carcinomes , qui ne peuvent être guéris par nul autre médicament, il recommande de faire des fomentations avec de l'eau chaude, et puis d'y appliquer deux fois par jour du chou pilé; il dit qu'il faut traiter de même les fistules et les luxations; que le chou appelle au dehors les tumeurs (1 4) et tout ce qui a besoin d'ê4 tre dissipé ; que bouilli il empêche les rêves et les veilles , si à jeun on en mange beaucoup dans de l'huile et du sel ; que si, bouilli, on le fait bouillir une seconde fois , il guérit les tranchées (De re rusl. , clvi et clvii) , avec l'addition d'huile , de sel , de cumin et de polenta ; que si on le mange ainsi sans pain, il est plus avantageux; que, pris avec du vin noir, il fait couler la bile ; que l'on garde même l'urine de celui qui a mangé du chou, et que chauffée elle est un remède pour les nerfs. Je rapporterai ici les paroles mêmes dont Caton s'est servi : «t Si vous lavez les petits enfants avec cette urine, ils ne deviennent jamais faibles. » 11 conseille aussi d'instiller dans les oreilles le suc tiède du chou, mêlé à du vin; il assure que cela est bon pour la dureté de l'ouïe, et que le chou guérit l'impétigo sans ulcères. XXXIV. Puisque nous avons déjà 'cité Caton, I il convient d'exposer aussi les opinions des Grecs, mais seulement dans les choses que cet auteur a omises. Ils pensent que le chou non complètement cuit évacue la bile et relâche le ventre, et que cuit deux fois il le resserre ; qu'ennemi des vignes , il combat les effets du vin (xx, 36); que si on en mange avant de boire , il prévient l'ivresse , et qu'il la dissipe pris après boire; que cet aliment éclaircit beaucoup la vue, mais que le suc du chou cru produit encore mieux cet effet , même si l'on ne fait que toucher avec ce suc

et du miel attique le coin des yeux ; que le chou est de très-facile digestion, et que cet aliment purge les sens. L'école d'Érasistrate crie qu'il n'y a rien de plus utile à l'estomac et aux nerfs : aussi recommande-t-elle de le donner aux paralytiques , à ceux qui tremblent, et à ceux qui crachent du sang. Hippocrate (De morb. muL, ii) le donne cuit deux fois avec du sel aux personnes affectées de flux eéliaque et aux dyssentériques. Il le 2 donne encore pour le ténesme et les reins; il pense que cet aliment augmente la quantité du lait chez les nouvelles accouchées, et favorise les menstrues (De îMorô. mul. , i , 73 et 74 ; Denat. mul., 29 et 31). La tige mangée crue expulse aussi les fœtus morts. Apollodore pense qu'il en faut prendre la graine ou le suc contre l'empoisonnement par les champignons. Philistion et simpHcibiis, densissimisque : amarior , sed efficadssima. Cato crispam maxime probat, deia lævem graadibiis foliis, caule magno. Prodesse Iradil capitis doloribus, oculorum caligini sdntillatioaique, lieai, stomacbo, præcordiis, crudam ex aceto et melle, coriandro, ruta, meota, laseris radicula, sumtam acetabulis duobus matutino ; tantamque esse vira , ut qui terat liæc , validiorem fieri 3 se sentiat. Ergo vel cura bis tritam , sorbendam , vel ex hoc intinclu sumendam. Podagræ autem raorbisque articnlariis illini cura rutæ, coriandri, et salis mica, hordei farina. Aqua qiioque ejus decoctæ, nervos articuiosque mirejuvari, si foveantur; vutnera, etrecenlia, etvetera, ctiam carcinomata , quæ nullis aliis medicamentis sanai i possint, foveri prius aqua calida jubet, ac bis die tritam imponi; sic etiam fistulas, et luxata; et tumores evocari, 4 quæque discuti opus sit. lusomnia etiam , vigiliasque tollere decoctam, si jejuni edant quamplurimam ex oleo, et sale. Termina, si decocta iterum decoqnatur, addito oleo, sale,cumino, polenta. Si ita sumatur sine pane, roagis profuturam. Inter reliqua bilem detrahi per vinum nigrum pota. Quin et urinam ejus qui brassicam esitaverit, asservari, calefaclamque nervis remedio esse. V'erba ipsius snbjiciam, ad exprimendam sententiam ; Pueros pusillos si laves ea urina, numquam debiles lieri. Auribus quoque ex vino succum brassicæ tepidiim instillari suadet; idque etiam tarditali audientium prodesse asseverat : et impetigines eadem sanari sine bnlcere. XXXIV. Græcorum quoque opiniones jam et Catonis i causa poni convenit, in iis dumtaxat, quæ ille prætermiserit. Biles detrahere non percoctam putant. Item alvura solvere , eamdemque bis coctam sistere. Vino adversari , ut inimicam vitibus. Antecedente in cibis caveri ebrietatem, postea sumta crapulam discuti. Hune cibum et oculorum claritati conferre multum : succum vero crudæ vel angulis tantum tactis cum attico melle, plurimum.

Facillime concoqui, ciboque eo sensus purgari. Erasislrati schola clamat, nihil esse utilius stomacbo nervisque, ideo' et paralyticis, et tremulis dari jubet , et sanguinem exscreantibus. Hippocrates cœliaciset dysentericis bis coctana cura sale. Item ad tenesmon, et rennm causa : lactis quoque ubertatem puerperis hoc cibo fieri judicans, et pur- 2 galionem feminis. Crndus quidem caulis si mandatnr , partus quoque emortuos pellit. Apollodorus adversus fungorum venena semen aut succum bibendum censet.

amer, mais très-efficace. Caton (*De re rust.*, CLVII) estime le plus le chou frisé, puis le chou lisse à feuilles grandes, à tige grosse. Il le dit utile aux douleurs de tête, aux brouillards de la vue, aux bluettes, à la rate, à l'estomac, aux organes précordiaux, cru avec du vinaigre, du miel, de la coriandre, de la rue, de la menthe, de la racine de silphion (XIX, 15), et pris le matin à la dose de deux acétabules (0 litr., 136); la vertu en est, assure-t-il, si grande, que celui qui pile ce
3 mélange se sent devenir plus fort : aussi veut-il qu'on le prenne pilé avec ces ingrédients, sinon qu'on mange du chou avec cette sauce. Contre la goutte et les maladies articulaires, en faire des applications avec un peu de rue, de coriandre, de sel et de la farine d'orge; employer l'eau de la décoction (12), qui est d'un merveilleux secours pour les nerfs et les articulations, en fomentation (13). Pour les plaies anciennes et récentes, même pour les carcinomes, qui ne peuvent être guéris par nul autre médicament, il recommande de faire des fomentations avec de l'eau chaude, et puis d'y appliquer deux fois par jour du chou pilé; il dit qu'il faut traiter de même les fistules et les luxations; que le chou appelle au dehors les tumeurs (14) et tout ce qui a besoin d'ê-
4 tre dissipé; que bouilli il empêche les rêves et les veilles, si à jeun on en mange beaucoup dans de l'huile et du sel; que si, bouilli, on le fait bouillir une seconde fois, il guérit les tranchées (*De re rust.*, CLVI et CLVII), avec l'addition d'huile, de sel, de cumin et de polenta; que si on le mange ainsi sans pain, il est plus avantageux; que, pris avec du vin noir, il fait couler la bile; que l'on garde même l'urine de celui qui a mangé du chou, et que chauffée elle est un remède pour les nerfs. Je rapporterai ici les paroles mêmes dont Caton s'est servi : « Si vous lavez les petits enfants avec cette urine, ils ne deviennent jamais faibles. » Il conseille aussi d'instiller dans les oreilles le suc tiède du chou, mêlé à du vin; il assure que cela est bon pour la dureté de l'ouïe, et que le chou guérit l'impétigo sans ulcères.

XXXIV. Puisque nous avons déjà cité Caton, 1
il convient d'exposer aussi les opinions des Grecs, mais seulement dans les choses que cet auteur a omises. Ils pensent que le chou non complétement cuit évacue la bile et relâche le ventre, et que cuit deux fois il le resserre; qu'ennemi des vignes, il combat les effets du vin (XX, 36); que si on en mange avant de boire, il prévient l'ivresse, et qu'il la dissipe pris après boire; que cet aliment éclaircit beaucoup la vue, mais que le suc du chou cru produit encore mieux cet effet, même si l'on ne fait que toucher avec ce suc et du miel attique le coin des yeux; que le chou est de très-facile digestion, et que cet aliment purge les sens. L'école d'Érasistrate crie qu'il n'y a rien de plus utile à l'estomac et aux nerfs : aussi recommande-t-elle de le donner aux paralytiques, à ceux qui tremblent, et à ceux qui crachent du sang. Hippocrate (*De morb. mul.*, II) le donne cuit deux fois avec du sel aux personnes affectées de flux céliaque et aux dyssentériques. Il le 2
donne encore pour le ténesme et les reins; il pense que cet aliment augmente la quantité du lait chez les nouvelles accouchées, et favorise les menstrues (*De morb. mul.*, I, 73 et 74; *De nat. mul.*, 29 et 31). La tige mangée crue expulse aussi les fœtus morts. Apollodore pense qu'il en faut prendre la graine ou le suc contre l'empoisonnement par les champignons. Philistion

et simplicibus, densissimisque : amarior, sed efficacissima. Cato crispam maxime probat, dein lævem grandibus foliis, caule magno. Prodesse tradit capitis doloribus, oculorum caligini scintillationique, lieni, stomacho, præcordiis, crudam ex aceto et melle, coriandro, ruta, menta, laseris radicula, sumtam acetabulis duobus matutino; tantamque esse vim, ut qui terat hæc, validiorem fieri
3 se sentiat. Ergo vel cum his tritam, sorbendam, vel ex hoc intinctu sumendam. Podagræ autem morbisque articulariis illini cum rutæ, coriandri, et salis mica, hordei farina. Aqua quoque ejus decoctæ, nervos articulosque mire juvari, si foveantur; vulnera, et recentia, et vetera, etiam carcinomata, quæ nullis aliis medicamentis sanari possint, foveri prius aqua calida jubet, ac bis die tritam imponi; sic etiam fistulas, et luxata; et tumores evocari,
4 quæque discuti opus sit. Insomnia etiam, vigiliasque tollere decoctam, si jejuni edant quamplurimam ex oleo, et sale. Tormina, si decocta iterum decoquatur, addito oleo, sale, cumino, polenta. Si ita sumatur sine pane, subjiciam, ad exprimendam sententiam : Pueros pusillos si laves ea urina, numquam debiles fieri. Auribus quoque ex vino succum brassicæ tepidum instillari suadet; idque etiam tarditati audientium prodesse asseverat : et impetigines eadem sanari sine hulcere.

XXXIV. Græcorum quoque opiniones jam et Catonis 1
causa poni convenit, in iis dumtaxat, quæ ille prætermiserit. Biles detrahere non percoctam putant. Item alvum solvere, eamdemque bis coctam sistere. Vino adversari, ut inimicam vitibus. Antecedente in cibis caveri ebrietatem, postea sumta crapulam discuti. Hunc cibum et oculorum claritati conferre multum : succum vero crudæ vel angulis tantum tactis cum attico melle, plurimum. Facillime concoqui, ciboque eo sensus purgari. Erasistrati schola clamat, nihil esse utilius stomacho nervisque, ideo et paralyticis, et tremulis dari jubet, et sanguinem exscreantibus. Hippocrates cœliacis et dysentericis bis coctam cum sale. Item ad tenesmon, et renum causa : lactis quoque ubertatem puerperis hoc cibo fieri judicans, et pur- 2

PLINE. donne le suc aux malades affectés d'opisthotonos , dans du lait de chèvre , avec du sel et du miel. Je trouve que des goutteux ont été guéris en mangeant du chou et en buvant la décoction de cette plante. Cette décoction a été donnée aux cardiaques (15) et aux épileptiques, avec addition de sel ; elle a été donnée contre les affections de la- rate , dans du vin blanc, pendant 3 quarante jours. D'après Philistion, le sue de la racine crue doit être donné en gargarisme et en boisson dans l'ictère et dans la phrénitis; contre le hoquet , avec la coriandre et l'aneth, le miel et le poivre dans do vinaigre ; en topique , le chou sert contre les gonflements d'estomac ; l'eau même de chou avec la farine d'orge est un remède contre les morsures des serpents, les ulcères sordides et anciens, ou bien le suc dans du vinaigre ou avec du fenugrec. C'est aussi de cette façon que quelques-uns en font des applications sur les articulations et sur la goutte. Appliqué , le chou guérit les épinyctides et toutes les affections ser4 pigineuses , et aussi les éblouissements soudains; mangé dans du vinaigre, il guérit encore ce dernier accident. Appliqué seul, il guérit les sugillations et les autres lividités ; les lèpres et les psores, avec de l'alun rond dans du vinaigre : de cette façon encore il empêche la chute des cheveux. Épicharme assure qu'en application il est très- bon pour les affections des testicules et des parties génitales, et meilleur encore avec de la fève pilée; bon dans les convulsions, avec de la rue ; contre la chaleur fébrile et les affections d'estomac , avec la graine de rue ; et aussi pour la sortie de l'arrière-faix , et contre les morsures de la musaraigne (16). La poudre des feuilles sèches purge par le haut et par le bas. 1 XXXV. Dans toutes les espèces de choux la pa rtie la plus agréable à manger est la cyma (xrx , 4 1) ; maison ne s'en sert pas en médecine, parce qu'elle est difficile à digérer, et contraire aux reins. 11 ne faut pas omettre que l'eau de la décoction, vantée pour tant d'usages, exhale, répandue à terre, une mauvaise odeur. La cendre des tiges sèches de chou est mise au rang des substances caustiques; on s'en sert contre la coxalgie, avec de la vieille graisse; appliquée comme Uniment, en guise d'épilatoire, avec dusilphion (xix, 15) et du vinaigre , elle empêche les poils arrachés de repousser; on la prend chauffée dans de l'huile, ou bouillie seule , dans les convulsions , les ruptures intérieures, et les chutes de haut. Est-ce à dire que le chou n'a aucun inconvénient? Les mêmes auteurs nous apprennent qu'il rend l'haleine mauvaise, et qu'il nuit aux dents et aux gencives. En Egypte on ne le mange pas , à cause de son

amertume. XXXVI. Caton (De rerosL, clvii) vante infi- 1 niment plus les effets du chou sauvage ou erratique , au point d'affirmer que la poudre de ce chou desséché, recueillie dans une boîte à parfums,' suffit, même flairée seulement, pour guérir les affections et la mauvaise odeur des narines. D'autres nomment ce chou pétré ; il est très-opposé au vin ; car la vigne le fuit par-dessus tout (xx, 34 ; XXIV, l), et meurt si elle ne peut le fuir. Il a des feuilles uniformes , petites, rondes, lisses; ressemble au chou cultivé, est plus blanc et plus velu {lepidiumlatifolium, L.). D'après Chry- 2 sippe, il remédie aux flatuosités, à la mélancolie, aux plaies récentes, avec du miel , et on ne doit pas l'ôter avant le septième jour; pilé dans de l'eau , aux scrofules et aux fistules. Suivant d'autres , il met un terme aux ulcérations serpigineuses, dites noma ; il consume les excroissances; Philistion opisthotonicis saccum ex laete caprino coin sale et melle. Invenio et a podagra libérâtes edendo eam , decoctæque jus bibendo. Hoc et cardiacis datum et comitialibus morbis addito sale. Item splenicis in, vino albo 3 per dies xi. Ictericis , nec non et phreneticis radicis crudæ succum gargarizandum bibendumque demonstrat. Contra vero singultus cum coriandre et anetbo , melle ac pipere , ex aceto. Illitam quoque prodesse inllationibus stomachi. Item serpentium ictibus, etsordidis hulceribus, ac vetustis, vel ipsam aquam cum bordeacea farina : succum ex aceto , vel cum feno græco. Sic aliqui et articulis, podagrisque imponunt. Epinyctidas, ac quidquid 4 aliud serpit in corpore, imposita levât. Item repentinas caligines ; bas et si manditur ex aceto. Snggillata vero et alios livores para illita. Lepras et psoras cum alumine rotundo ex aceto. Sic et fluentes capillos retinet. Epicharmus testium et genitalium inalis banc uiilissime imponi asserit. Effîcacius eamdem cum faba trita. Item convulsis cum rnta. Contra ardorem febrinm et stomachi vitia cum mtæ semine : et ad secondas , et mûris aranei morsns ; foUorum aridorum farina alteruira parte exinanit. XXXV. Ex omnibus brassicæ generibns snavissima est 1 cyma, etsi inutilis habetur, difficiUs in coquendo, et renibus contraria. Illud quoque non est omitteodum,aquam decoctæ , ad tôt usus laudatam , fuetere humi elifosam. Stirpium brassicæ aridorum cinis, inter caustica intelligitur. Ad eoxendicum dolores cum adipe vetusto. Ât cum lasere et aceto in vicem psilotbri evulsis illitus pilU, nasci alios prohibet. Bibitur et cum oleo subfervefactus , vel per se elixus, ad convulsa et rupta intus , lapsnmque ex alto. Kulla ergo sont crimina brassicæ? Immo vero apud eosdem animæ gravitatem facere , dentibus et gingivis nocere : et in Ægyplo propter amaritudinem non estur.

XXXVI. Silvestris , sive erraticæ , immenso plus effectus l laudat Cato : adeo ut aridæ quoque farinam in olfactoriocollectam, vel odore tantum naribus rapto, vitiaearum graveoleutiamquesanare alfirmet. Hanc alii petræam vocaut, immicissimam vino , quam præcipue vitis fugiat ; aut si non possit fugere , raoriatur. Folia habet una , parva, rotunda, lævia, plantis oleris similior, candidior sativa, et lôrsutior. Hane inflationibus mederi , melancholicis quoque , 2 ac vutneribus recentibus , cum melle , ita ne sol vantur ante diem septimum : strumis, üstulis, in aqua coatritam,

donne le suc aux malades affectés d'opisthotonos, dans du lait de chèvre, avec du sel et du miel. Je trouve que des goutteux ont été guéris en mangeant du chou et en buvant la décoction de cette plante. Cette décoction a été donnée aux cardiaques (15) et aux épileptiques, avec addition de sel; elle a été donnée contre les affections de la rate, dans du vin blanc, pendant
3 quarante jours. D'après Philistion, le suc de la racine crue doit être donné en gargarisme et en boisson dans l'ictère et dans la phrénitis; contre le hoquet, avec la coriandre et l'aneth, le miel et le poivre dans du vinaigre; en topique, le chou sert contre les gonflements d'estomac; l'eau même de chou avec la farine d'orge est un remède contre les morsures des serpents, les ulcères sordides et anciens, ou bien le suc dans du vinaigre ou avec du fenugrec. C'est aussi de cette façon que quelques-uns en font des applications sur les articulations et sur la goutte. Appliqué, le chou guérit les épinyctides et toutes les affections serpigineuses, et aussi les éblouissements soudains;
4 mangé dans du vinaigre, il guérit encore ce dernier accident. Appliqué seul, il guérit les sugillations et les autres lividités; les lèpres et les psores, avec de l'alun rond dans du vinaigre: de cette façon encore il empêche la chute des cheveux. Épicharme assure qu'en application il est très-bon pour les affections des testicules et des parties génitales, et meilleur encore avec de la fève pilée; bon dans les convulsions, avec de la rue; contre la chaleur fébrile et les affections d'estomac, avec la graine de rue; et aussi pour la sortie de l'arrière-faix, et contre les morsures de la musaraigne (16). La poudre des feuilles sèches purge par le haut et par le bas.

1 XXXV. Dans toutes les espèces de choux la partie la plus agréable à manger est la cyma (XIX, 41); mais on ne s'en sert pas en médecine, parce qu'elle est difficile à digérer, et contraire aux reins. Il ne faut pas omettre que l'eau de la décoction, vantée pour tant d'usages, exhale, répandue à terre, une mauvaise odeur. La cendre des tiges sèches de chou est mise au rang des substances caustiques; on s'en sert contre la coxalgie, avec de la vieille graisse; appliquée comme liniment, en guise d'épilatoire, avec du silphion (XIX, 15) et du vinaigre, elle empêche les poils arrachés de repousser; on la prend chauffée dans de l'huile, ou bouillie seule, dans les convulsions, les ruptures intérieures, et les chutes de haut. Est-ce à dire que le chou n'a aucun inconvénient? Les mêmes auteurs nous apprennent qu'il rend l'haleine mauvaise, et qu'il nuit aux dents et aux gencives. En Égypte on ne le mange pas, à cause de son amertume.

XXXVI. Caton (*De re rust.*, CLVII) vante infi- 1
niment plus les effets du chou sauvage ou erratique, au point d'affirmer que la poudre de ce chou desséché, recueillie dans une boîte à parfums, suffit, même flairée seulement, pour guérir les affections et la mauvaise odeur des narines. D'autres nomment ce chou pétré; il est très-opposé au vin; car la vigne le fuit par-dessus tout (XX, 34; XXIV, 1), et meurt si elle ne peut le fuir. Il a des feuilles uniformes, petites, rondes, lisses; ressemble au chou cultivé, est plus blanc et plus velu (*lepidium latifolium*, L.). D'après Chry- 2
sippe, il remédie aux flatuosités, à la mélancolie, aux plaies récentes, avec du miel, et on ne doit pas l'ôter avant le septième jour; pilé dans de l'eau, aux scrofules et aux fistules. Suivant d'autres, il met un terme aux ulcérations serpigineuses, dites noma; il consume les excroissances;

Philistion opisthotonicis succum ex lacte caprino cum sale et melle. Invenio et a podagra liberatos edendo eam, decoctæque jus bibendo. Hoc et cardiacis datum et comitialibus morbis addito sale. Item splenicis in vino albo
3 per dies XL. Ictericis, nec non et phreneticis radicis crudæ succum gargarizandum bibendumque demonstrat. Contra vero singultus cum coriandro et anetho, melle ac pipere, ex aceto. Illitam quoque prodesse inflationibus stomachi. Item serpentium ictibus, et sordidis hulceribus, ac vetustis, vel ipsam aquam cum hordeacea farina: succum ex aceto, vel cum feno græco. Sic aliqui et articulis, podagrisque imponunt. Epinyctidas, ac quidquid
4 aliud serpit in corpore, imposita levat. Item repentinas caligines: has et si manditur ex aceto. Suggillata vero et alios livores pura illita. Lepras et psoras cum alumine rotundo ex aceto. Sic et fluentes capillos retinet. Epicharmus testium et genitalium malis hanc utilissime imponi asserit. Efficacius eamdem cum faba trita. Item convulsis cum ruta. Contra ardorem febrium et stomachi

XXXV. Ex omnibus brassicæ generibus suavissima est 1
cyma, etsi inutilis habetur, difficilis in coquendo, et renibus contraria. Illud quoque non est omittendum, aquam decoctæ, ad tot usus laudatam, fœtere humi effusam. Stirpium brassicæ aridorum cinis, inter caustica intelligitur. Ad coxendicum dolores cum adipe vetusto. At cum lasere et aceto in vicem psilothri evulsis illitus pilis, nasci alios prohibet. Bibitur et cum oleo subfervefactus, vel per se elixus, ad convulsa et rupta intus, lapsumque ex alto. Nulla ergo sunt crimina brassicæ? Immo vero apud eosdem animæ gravitatem facere, dentibus et gingivis nocere: et in Ægypto propter amaritudinem non estur.

XXXVI. Silvestris, sive erraticæ, immenso plus effectus 1
laudat Cato: adeo ut aridæ quoque farinam in olfactorio collectam, vel odore tantum naribus rapto, vitia earum graveolentiamque sanare affirmet. Hanc alii petræam vocant, inimicissimam vino, quam præcipue vitis fugiat; aut si non possit fugere, moriatur. Folia habet una, parva, rotunda, lævia, plantis oleris similior, candidior sativa, et hir-

livre XX. il rend unies les cicatrices; mâché cru avec du miel, il guérit les ulcérations de la bouche et les amygdalites; la décoction, en gargarisme avec 3 do miel, produit le même effet ; trois parties avec deux d'alun dans de fort vinaigre , appliquées à l'extérieur, guérissent les psores et les lèpres invétérées. Épicharme dit que contre la morsure du chien enragé ii suffit d'en faire des applications ; qu'avec du silphion et du fort vinaigre, ce moyen est plus efficace ; qu'il tue les chiens, si on le leur fait manger dans de la viande. La graine de cette plante est bonne contre les empoisonnements par les serpents, les champignons, le sang de taureau. Les feuilles , cuites et prises en aliment, ou crues et appliquées avec du soufre et du nitre, sont bonnes contre les engorgements de la rate, ainsi que contre l'endurcis4 sement des mamelles. On guérit le gonflement de la luette en la touchant avec la cendre de la racine; cette cendre, appliquée avec du miel, réprime les parotides; elle guérit les morsures des serpents. Kous n'ajouterons plus qu'une seule preuve, grande et admirable, de la force du chou : dans tout vase où l'on fait bouillir l'eau , les incrustations , tellement adhérentes qu'on ne peut les ôter, tombent, si l'on y fait cuire du chou. 1 XXXVII. Parmi les choux sauvages est aussi la lapsana [sinapis incana) (xix., 41), haute d'un pied, aux feuilles velues, très-semblables à celles du navet; la fleur est plus blanche. On la mange cuite; elle adoucit et relâche le ventre. 1 XXX VIII. Le chou marin (convolvulus soldanella , L.) est celui qui purge avec le plus de force ; on le fait cuire , à cause de son âcreté, avec de la chair grasse ; il est fort contraire à l'estomac. XXXIX. En médecine on donne le nom de scille Chrysippus anctor est. Et alii vero compescere mala corporis quæ serpant : nomas vocant. Item excrescenlia absamere. Cicatrices ad planum redigere. Oris hulcera et tonsiUas,mandacatam et coctam , succo gargarizato cum 3 melle tollere. Itempsorasetlepras veteres, ipsiustribuspartibuscum duabus aluminisin aceto acri illitis. Epicharmus satis esse eam contra canis rabiosi morsum imponi. Melins si cum lasere, et aceto acri. Necari quoque canes ea, si detur, ex came. Semen ejos tostum auxiliatur contra serpentes, fungos , tauri sanguinem. Folia cocta spleiiicis in cibo data, et cruda illita cumsulphure et nitro prosunt. Item 4 mammarum doritiæ. Radicum cinis uvæ in faucibus tiimenti tactu medetur : et parotidas cum melle iliitus reprimit : serpentium morsus sanat. Viriam brassicæ unum et magnum argumentum addemns, et mirabiie. Crustæ si occupent intus rasa omnia, in quibus aquæ ferrent, in tantum, ut non sit eas arellere , si brassica

in iis decoquatur, abscedunt. 1 XXXVII. Inter silvestres brassicas et lapsana est, pedalis altitudinis , birsutis fblüs , napi simillimis, nisi candidior e.sset flore. Coquitur in cibo. Alvum lenit et mollit. 1 XXXVIII. Marina brassica vehementissime ex omnibus alvum ciet. Coquitur propter acrimoniam cum pingui carne, stomacho inimicissima. 15 mâle à la blanche, et de scille femelle à la noire (xix, 30). La scille la plus blanche est la meilleure. On ôte les enveloppes sèches , on coupe par morceaux ce qui reste de vif, on suspend ces morceaux , enfilés à une certaine distance les uns des autres; ensuite les morceaux, ainsi séchés, sont mis dans une jarre du plus fort vinaigre , suspendus de manière à ne la toucher d'aucun côté. Cela se fait quarante-huit jours avant le solstice d'été. Puis , la jarre , fermée avec du plâtre , se met sous des tuiles qui reçoivent le soleil pendant toute la journée. Quarante-huit 2 jours après , on enlève la jarre , on ôte la scille , ou transvase le vinaigre. Ce vinaigre éclaircit la vue ; il est bon pour les douleurs d'estomac et de côté , pris en petite quantité tous les deux jours ; mais la force en est si grande, que , pris à trop forte dose , il met pendant quelque temps dans un état semblable à la mort. La scille est bonne aux gencives , aux dents , même mâchée seule ; prise dans du vinaigre et du miel, elle expulse le ténia et les autres vers intestinaux. Mise fraîche sons la langue , elle empêche les hydropiques d'être altérés. On la fait cuire de plusieurs façons: dans un pot luté ou enduit de graisse que l'on met dans une tourtière ou dans un four, ou par morceaux dans la poêle. On la fait sécher crue, 3 et puis cuire par moreeanx dans du vinaigre ; alors on l'applique sur les morsures des serpents. Rôtie, on la nettoie , et puis on en cuit de nouveau l'intérieur dans de l'eau. Ainsi cuite, elle s'emploie chez les hydropiques, comme diurétique, à la dose de trois oboles (2 gr., 25), dans du miel et du vinaigre; elle s'emploie de la même façon contre les engorgements de la rate et les affections d'estomac où les aliments ne sont pas supportés, pourvu XXXIX. Scillarum in medicina alba est qnæ masculns, l femina nigra. Quæ candidissima fueril , utilissima erit. Huic aridis tnnicis direptis quod reliqiium e vivoest, consectum suspenditur lino , modicis intervallis. Postea arida frusta in cadum aceti quam asperrimi pendentia imnaerguntur, ita ne ulla parte vas contingant. Hoc fit ante solstitium diebus xlviii . Gypso deinde oblitus cadus ponitur sub tegulis , totius diei solem accipientibus. Post eum nu- 2 merum dierum tollitur vas , scilla exinùtnr, acetum transfuoditur. Hoc clariorera oculorum aciem facit. Salutare est stomachi laterumque doloribus , parum sumtnm binis diebus.

Sed tanta vis est , ut avidius haustnm exstinctæ animæ tuomento aliquo speciem præbeat. Prodest et gingivis, et dentibus, vel perse commanducata. Tineas et relique ventris animalia pellit ex aceto et melle sumta. Linguæ quoque recens subjecta præstat, ne bydropici sitiant. Coquitur plurimis modis : in Dlla , quæ conjiciatur in clibanum aut furnum, vel adipe aut luto illita, aut frustatim in palinis. Et cruda siccatur, deinde conciditur, 3 coquiturque in aceto, tum serpentium ictibus imponitur. Xosta quoque purgatur, et medium ejusiterum in aqua coquitur. Usus sic coctæ ad bydropicos, ad urinam ciendam tribus oboiis cum melle et aceto potæ. Item ad splenicos, et stomachieos (si non sentiant bulcus), quibus innatetcibus.

il rend unies les cicatrices; mâché cru avec du miel, il guérit les ulcérations de la bouche et les amygdalites; la décoction, en gargarisme avec
3 du miel, produit le même effet; trois parties avec deux d'alun dans de fort vinaigre, appliquées à l'extérieur, guérissent les psores et les lèpres invétérées. Épicharme dit que contre la morsure du chien enragé il suffit d'en faire des applications; qu'avec du silphion et du fort vinaigre, ce moyen est plus efficace; qu'il tue les chiens, si on le leur fait manger dans de la viande. La graine de cette plante est bonne contre les empoisonnements par les serpents, les champignons, le sang de taureau. Les feuilles, cuites et prises en aliment, ou crues et appliquées avec du soufre et du nitre, sont bonnes contre les engorgements de la rate, ainsi que contre l'endurcis-
4 sement des mamelles. On guérit le gonflement de la luette en la touchant avec la cendre de la racine; cette cendre, appliquée avec du miel, réprime les parotides; elle guérit les morsures des serpents. Nous n'ajouterons plus qu'une seule preuve, grande et admirable, de la force du chou : dans tout vase où l'on fait bouillir l'eau, les incrustations, tellement adhérentes qu'on ne peut les ôter, tombent, si l'on y fait cuire du chou.

1 XXXVII. Parmi les choux sauvages est aussi la lapsana (*sinapis incana*) (XIX, 41), haute d'un pied, aux feuilles velues, très-semblables à celles du navet; la fleur est plus blanche. On la mange cuite; elle adoucit et relâche le ventre.

1 XXXVIII. Le chou marin (*convolvulus soldanella*, L.) est celui qui purge avec le plus de force; on le fait cuire, à cause de son âcreté, avec de la chair grasse; il est fort contraire à l'estomac.

XXXIX. En médecine on donne le nom de scille mâle à la blanche, et de scille femelle à la noire (XIX, 30). La scille la plus blanche est la meilleure. On ôte les enveloppes sèches, on coupe par morceaux ce qui reste de vif, on suspend ces morceaux, enfilés à une certaine distance les uns des autres; ensuite les morceaux, ainsi séchés, sont mis dans une jarre du plus fort vinaigre, suspendus de manière à ne la toucher d'aucun côté. Cela se fait quarante-huit jours avant le solstice d'été. Puis, la jarre, fermée avec du plâtre, se met sous des tuiles qui reçoivent le soleil pendant toute la journée. Quarante-huit 2
jours après, on enlève la jarre, on ôte la scille, on transvase le vinaigre. Ce vinaigre éclaircit la vue; il est bon pour les douleurs d'estomac et de côté, pris en petite quantité tous les deux jours; mais la force en est si grande, que, pris à trop forte dose, il met pendant quelque temps dans un état semblable à la mort. La scille est bonne aux gencives, aux dents, même mâchée seule; prise dans du vinaigre et du miel, elle expulse le ténia et les autres vers intestinaux. Mise fraîche sous la langue, elle empêche les hydropiques d'être altérés. On la fait cuire de plusieurs façons: dans un pot luté ou enduit de graisse que l'on met dans une tourtière ou dans un four, ou par morceaux dans la poêle. On la fait sécher crue, 3
et puis cuire par morceaux dans du vinaigre; alors on l'applique sur les morsures des serpents. Rôtie, on la nettoie, et puis on en cuit de nouveau l'intérieur dans de l'eau. Ainsi cuite, elle s'emploie chez les hydropiques, comme diurétique, à la dose de trois oboles (2 gr., 25), dans du miel et du vinaigre; elle s'emploie de la même façon contre les engorgements de la rate et les affections d'estomac où les aliments ne sont pas supportés, pourvu

Chrysippus auctor est. Et alii vero compescere mala corporis quæ serpant : nomas vocant. Item excrescentia absumere. Cicatrices ad planum redigere. Oris hulcera et tonsillas, manducatam et coctam, succo gargarizato cum
3 melle tollere. Item psoras et lepras veteres, ipsius tribus partibus cum duabus aluminis in aceto acri illitis. Epicharmus satis esse eam contra canis rabiosi morsum imponi. Melius si cum lasere, et aceto acri. Necari quoque canes ea, si detur, ex carne. Semen ejus tostum auxiliatur contra serpentes, fungos, tauri sanguinem. Folia cocta splenicis in cibo data, et cruda illita cum sulphure et nitro prosunt. Item
4 mammarum duritiæ. Radicum cinis uvæ in faucibus tumenti tactu medetur : et parotidas cum melle illitus reprimit : serpentium morsus sanat. Virium brassicæ unum et magnum argumentum addemus, et mirabile. Crustæ si occupent intus vasa omnia, in quibus aquæ fervent, in tantum, ut non sit eas avellere, si brassica in iis decoquatur, abscedunt.

1 XXXVII. Inter silvestres brassicas et lapsana est, pedalis altitudinis, hirsutis foliis, napi simillimis, nisi candidior esset flore. Coquitur in cibo. Alvum lenit et mollit.

XXXIX. Scillarum in medicina alba est quæ masculus, 1
femina nigra. Quæ candidissima fuerit, utilissima erit. Huic aridis tunicis direptis quod reliquum e vivo est, consectum suspenditur lino, modicis intervallis. Postea arida frusta in cadum aceti quam asperrimi pendentia immerguntur, ita ne ulla parte vas contingant. Hoc fit ante solstitium diebus XLVIII. Gypso deinde oblitus cadus ponitur sub tegulis, totius diei solem accipientibus. Post eum nu- 2
merum dierum tollitur vas, scilla eximitur, acetum transfunditur. Hoc clariorem oculorum aciem facit. Salutare est stomachi laterumque doloribus, parum sumtum binis diebus. Sed tanta vis est, ut avidius haustum exstinctæ animæ momento aliquo speciem præbeat. Prodest et gingivis, et dentibus, vel per se commanducata. Tineas et reliqua ventris animalia pellit ex aceto et melle sumta. Linguæ quoque recens subjecta præstat, ne hydropici sitiant. Coquitur plurimis modis : in olla, quæ conjiciatur in clibanum aut furnum, vel adipe aut luto illita, aut frustatim in patinis. Et cruda siccatur, deinde conciditur, 3
coquiturque in aceto, tum serpentium ictibus imponitur. Tosta quoque purgatur, et medium ejus iterum in aqua co-

16 PLINE. qu’il n’y ait pas d’ulcère ; elle s’emploie contre les tranchées, Tictêre, les vieilles toux avec asthme. Un cataplasme de feuilles de scille, qu’on n’ôte qu’au bout de quatre jours, dissipe les scrofules. Cuite dans l’huile, et en application, la scille guérit les furfures de la tête et les ulcérations humides. On la sert aussi sur les tables , cuite dans le miel , surtout pour aider à la digestion. De cette façon encore, elle purge l'intérieur. Elleguérit les rhagades des pieds, cuite dans l’huile et mêlée à la résine. Dans le lumbago, on en applique la graine dans do miel. Pythagore dit que la scille, suspendue au linteau de la porte, ferme l’accès aux maléfices. 1 XL. Du reste, les bulbes dans du vinaigre et du soufre guérissent les plaies de la face. Pilés seuls, ils guérissent les contractions des nerfs ; dans du vin , le porrigo ; avec du miel, les morsures des chiens : dans ce cas, Érasistrate veut qu ’on les mêle avec de la poix ; le même auteur assure qu’appliqués avec du miel ils arrêtent l’écoulement du sang; d’autres, en cas d’épistaxis, joignent aux bulbes de la coriandre et de la farine. Théodore guérit les lichens avec des bulbes dans du vinaigre ; les éruptions à la tête , avec les bulbes dans du vin astringent ou dans un œuf. Le même auteur applique les bulbes sur les épiphoras; c’est 2 de la même façon qu’il traite l’ophthalmie. Les bulbes, surtout ceux qui sont rouges, font disparaître les défectuosités du visage, si i’on s’en frotte au soleil avec du miel et du nitre ; le lentigo, avec du vin ou du concombre cuit ; ils sont merveilleusement utiles dans les blessures , ou seuls, ou, comme Damion le prescrit, avec du vin miellé; mais il faut ne les enlever que le cinquième jour. Le même auteur les emploie pour traiter la fracture de l’oreille et les engorgements pituiteux des Ad toniiina, régies morbos, tassim veterem cum sospirio. Discutit et foliis strumas, quadrinis diebus soluta. Furfures capilis, et hulcera manastia illita, ex oleo cocta. Coquilur etiumelle cibi gratia, maxime uti coclionem facias. Sic et interiora purgat. Rimas pedum sanat in oleo cocta , et mixta resinæ. Semen ejus lumborum dolori ex raelle imponilur. Pythagoras scillam in limine quoque januæ suspensam malorum medicamentorum iutroitum pellere tradit. 1 XL. Cæterum bulbi ex aceto et sulphiire vulneribus in facie medentur. Per se vero triti nervorum contractioni , et ex Tino porrigini : cum melle , canum morsibus ; Erasistrato placet cum pice. Sanguinem idem eos sistere tradit illiloscum melle. Alii, si e naribus fluat, coriandrum et farinam adjiciunt. Theodorus et lichenas ex aceto bulbis curât : et erumpentia in capite, cum vino austero,

aut ovo : et bulbes epiphoris idem illinit , et sic lippitudini 2 medelur. Æque vitia quæ sunt in facie , eorum rnbentes maxime , in sole illiti cum melle et nitro , emeudant ; lentigiuem cum vino , aut cucumi cocto. Vulneribus quoque mire prosunt per se : aut ut Damion , ex mulso , si quinto die solvantur. lisdem et auriculas fractas curât, et testesticules. Pour les douleurs des arliculations, on les mêle à la farine. Cuits dans le vin et appliqués sur le ventre, ils ramollissent les engorgements des viscères. On les donne dans du vin coupé d'eau de pluie contre la dyssenterie; avec le silphion (xix, 15), en pilules de la grosseur d'une fève, contre les convulsions intérieures ; broyés, on en fait des applications pour arrêter la sueur. Ils sont bons pour les nerfs ; aussi les donne-t-on aux paralytiques. Les bulbes roux guérissent très-prompte- 3 ment , avec du miel et du sel , les entorses des pieds. Ceux de Mégare (xix, 30) sont très-aphrodisiaques. Ceux des jardins activent l'accouchement, pris avec du vin cuit ou du vin de raisin sec. Les bulbes sauvages pris en pilules avec le silphion guérissent les plaies et les affections des intestins. La graine provenant des bulbes cultivés se boit dans du vin contre les piqûres des araignées phalanges. Ces bulbes eux-mêmes dans du vinaigre s'appliquent contre les morsures des serpents. Les anciens en faisaient prendre la graine aux fous. La fleur pilée enlève les taches des cuisses, et les vergetures que le feu y produit. Dioelès croit que les bulbes affaiblissent la vue ; il ajoute que bouillis ils sont moins bons que rôtis, et que le défaut commun de tous les bulbes est d'être de difficile digestion. XLI. Les Grecs appellent bulbine (mmeari comosum, L.) une plante à feuilles de poireau et à bulbes rouges ; on la dit merveilleusement bonne pour les plaies , mais seulement les plaies récentes. Le bulbe (jonquille) qu'on appelle émétique, à cause de l'effet qu'il produit, aies feuilles noires , et plus longues que les autres. XLIl. (x.) Les asperges passent pour un ali- 1 ment très-bon à l'estomac. Avec addition de cumin , elles dissipent les gonflements de l'estoraae tium pituilas : in arlicnlomm doloribas miscent farinam. In vino cocti illiti veotri, duritiam præcordiorum emolliunt. Dysentericis in vino ex aqua cælesti temperato dantur. Ad convulsa intus , cum silphio piluUs fabæ magniludine. Ad sudorem tusi illinuntur. Nervis utiles : ideo et paraly ticis dantur. Luxata in pedibus , qui sont rufi ex 3 bis , citissime sanant cum melle et sale. Venerem maxime Megarici stimulant : hortensii, partum cum sapa aut passo sumli : silvestres, interaneorum plagas et vitia, cum silphio pilulis devoratis sedant. Et sativorum semen contra phalangia bibitur in vino. Ipsi ex aceto illinuntur

contra serpentium ictus. Semen antiqui bibendum iusanientibus dabant. Flos bulbornm tritus crurum maculas varietatesque igné factas emendat. Diodes oculos hebetari ab iis putat. Elixos assis minus utiles esse adjicit, et difficile concoqui ex vi uniuscujusque naturæ. XLI. Bulbinem Græci vocant herbam porraceis foliis, rubicundo bulbo. Hæc traditur vulneribus mire utilis dumtaxat recentibus. Bulbus quem vomitoriom vocant ab effectu , folia habet nigra , cæteris longiora. XLII. (x.) Utilissimus stomacho cibus asparagi tra-l duntur. Cumino quidem addito inflaliones stomachi coli

qu'il n'y ait pas d'ulcère; elle s'emploie contre les tranchées, l'ictère, les vieilles toux avec asthme. Un cataplasme de feuilles de scille, qu'on n'ôte qu'au bout de quatre jours, dissipe les scrofules. Cuite dans l'huile, et en application, la scille guérit les furfures de la tête et les ulcérations humides. On la sert aussi sur les tables, cuite dans le miel, surtout pour aider à la digestion. De cette façon encore, elle purge l'intérieur. Elle guérit les rhagades des pieds, cuite dans l'huile et mêlée à la résine. Dans le lumbago, on en applique la graine dans du miel. Pythagore dit que la scille, suspendue au linteau de la porte, ferme l'accès aux maléfices.

1 XL. Du reste, les bulbes dans du vinaigre et du soufre guérissent les plaies de la face. Pilés seuls, ils guérissent les contractions des nerfs; dans du vin, le porrigo; avec du miel, les morsures des chiens: dans ce cas, Érasistrate veut qu'on les mêle avec de la poix; le même auteur assure qu'appliqués avec du miel ils arrêtent l'écoulement du sang; d'autres, en cas d'épistaxis, joignent aux bulbes de la coriandre et de la farine. Théodore guérit les lichens avec des bulbes dans du vinaigre; les éruptions à la tête, avec les bulbes dans du vin astringent ou dans un œuf. Le même auteur applique les bulbes sur les épiphoras; c'est
2 de la même façon qu'il traite l'ophthalmie. Les bulbes, surtout ceux qui sont rouges, font disparaître les défectuosités du visage, si l'on s'en frotte au soleil avec du miel et du nitre; le lentigo, avec du vin ou du concombre cuit; ils sont merveilleusement utiles dans les blessures, ou seuls, ou, comme Damion le prescrit, avec du vin miellé; mais il faut ne les enlever que le cinquième jour. Le même auteur les emploie pour traiter la fracture de l'oreille et les engorgements pituiteux des testicules. Pour les douleurs des articulations, on les mêle à la farine. Cuits dans le vin et appliqués sur le ventre, ils ramollissent les engorgements des viscères. On les donne dans du vin coupé d'eau de pluie contre la dyssenterie; avec le silphion (XIX, 15), en pilules de la grosseur d'une fève, contre les convulsions intérieures; broyés, on en fait des applications pour arrêter la sueur. Ils sont bons pour les nerfs; aussi les donne-t-on aux paralytiques. Les bulbes roux guérissent très-promptement, avec du miel et du sel, les entorses des pieds. Ceux de Mégare (XIX, 30) sont très-aphrodisiaques. Ceux des jardins activent l'accouchement, pris avec du vin cuit ou du vin de raisin sec. Les bulbes sauvages pris en pilules avec le silphion guérissent les plaies et les affections des intestins. La graine provenant des bulbes cultivés se boit dans du vin contre les piqûres des araignées phalanges. Ces bulbes eux-mêmes dans du vinaigre s'appliquent contre les morsures des serpents. Les anciens en faisaient prendre la graine aux fous. La fleur pilée enlève les taches des cuisses, et les vergetures que le feu y produit. Dioclès croit que les bulbes affaiblissent la vue; il ajoute que bouillis ils sont moins bons que rôtis, et que le défaut commun de tous les bulbes est d'être de difficile digestion. 3

XLI. Les Grecs appellent bulbine (*muscari comosum*, L.) une plante à feuilles de poireau et à bulbes rouges; on la dit merveilleusement bonne pour les plaies, mais seulement les plaies récentes. Le bulbe (jonquille) qu'on appelle émétique, à cause de l'effet qu'il produit, a les feuilles noires, et plus longues que les autres.

XLII. (X.) Les asperges passent pour un ali- 1
ment très-bon à l'estomac. Avec addition de cumin, elles dissipent les gonflements de l'estomac

Ad tormina, regios morbos, tussim veterem cum suspirio. Discutit et foliis strumas, quadrinis diebus soluta. Furfures capitis, et hulcera manantia illita, ex oleo cocta. Coquitur et in melle cibi gratia, maxime uti coctionem facias. Sic et interiora purgat. Rimas pedum sanat in oleo cocta, et mixta resinæ. Semen ejus lumborum dolori ex melle imponitur. Pythagoras scillam in limine quoque januæ suspensam malorum medicamentorum introitum pellere tradit.

1 XL. Cæterum bulbi ex aceto et sulphure vulneribus in facie medentur. Per se vero triti nervorum contractioni, et ex vino porrigini: cum melle, canum morsibus: Erasistrato placet cum pice. Sanguinem idem eos sistere tradit illitos cum melle. Alii, si e naribus fluat, coriandrum et farinam adjiciunt. Theodorus et lichenas ex aceto bulbis curat: et erumpentia in capite, cum vino austero, aut ovo: et bulbos epiphoris idem illinit, et sic lippitudini
2 medetur. Æque vitia quæ sunt in facie, eorum rubentes maxime, in sole illiti cum melle et nitro, emendant: lentium pituitas: in articulorum doloribus miscent farinam. In vino cocti illiti ventri, duritiam præcordiorum emolliunt. Dysentericis in vino ex aqua cælesti temperato dantur. Ad convulsa intus, cum silphio pilulis fabæ magnitudine. Ad sudorem tusi illinuntur. Nervis utiles: ideo et paralyticis dantur. Luxata in pedibus, qui sunt rufi ex 3
his, citissime sanant cum melle et sale. Venerem maxime Megarici stimulant: hortensii, partum cum sapa aut passo sumti: silvestres, interaneorum plagas et vitia, cum silphio pilulis devoratis sedant. Et sativorum semen contra phalangia bibitur in vino. Ipsi ex aceto illinuntur contra serpentium ictus. Semen antiqui bibendum insanientibus dabant. Flos bulborum tritus crurum maculas varietatesque igne factas emendat. Diocles oculos hebetari ab iis putat. Elixos assis minus utiles esse adjicit, et difficile concoqui ex vi uniuscujusque naturæ.

XLI. Bulbinem Græci vocant herbam porraceis foliis, rubicundo bulbo. Hæc traditur vulneribus mire utilis dumtaxat recentibus. Bulbus quem vomitorium vocant ab ef-

 et du colon. Elles éclaircissent ia vue; elles relâchent doucement le ventre ; elles sont bonnes pour les douleurs de la poitrine et de l'épine, et pour les affections des intestins, cuites avec addition de vin. Pour les douleurs des lombes et des reins, on en fait prendre la graine à ia dose de trois oboles, avec une égale quantité de cumin. Elles sont aphrodisiaques. Elles constituent un excei2 lent diurétique, mais elles ulcèrent la vessie. La racine pilée et prise dans du vin blanc est vantée par plusieurs auteurs comme chassant les calculs, et calmant les douleurs des lombes et des reins. Quelques-uns font boire cette racine avec du vin doux, pour les douleurs de matrice. Bouillie dans du vinaigre, elle est bonne contre l'éléphantiasis. On assure qu'une personne frottée avec l'asperge pilée dans de l'huile n'est pas piquée par les abeilles. 1 XLIII. L'asperge sauvage [asparagus aeutifolius, L.) estappelée par quelques-uns corruda (17), par d'autres asperge de Libye, par les Athéniens ormenum (xix, 42). Elle a pour toutes les affections qui viennent d'être énumérées une vertu plus puissante, et d'autant plus grande qu'elle est plus blanche. Elle guérit l'ictère. On conseille de boire à la dose d'une hémine l'eau où elle a bouilli (olitr., 27), comme aphrodisiaque; lagralneavec l'aneth, à la dose l'une et l'autre de trois oboles 2 (2 gr., 25), est aussi aphrodisiaque. La décoction se donne contre les morsures des serpents. La racine mêlée à celle du marathrum (fenouil) est au nombre des secours les plus efficaces. Dans les cas d'hématurie, Chrysippe recommande de donner tons les cinq jours la graine d'asperge, de persil et de cumin à la dose de trois oboles dans deux cyathes (0 litr., 09) de vin. Il enseigne que de cette façon la graine est contraire aux hydropiques, que discotioDt : iidem oculis claritatem afferunt. Ventrem leniter molliuot. Pectoris et spinæ doloribus , iutestiDOrumque vitiis prosunt, vino quum coquuutur addito. Ad lumborum et renum dolores, semen triuni obolorum pondéré, pari cumini bibitur. Venerem stimulant. Urinam 2 cient ulilissime , præterquam vesicam exhulcerant. Radix qiioque , plurimorum prædicatione , trita , et ex vino albo pota , calcules quoque exturbat , lumborum et renum dolores sedat. Quidam et ad vulvæ dolorem radicem cnm vino dulci propinant. Eadem in aceto decocta contra elephantiasin proiieit. Âsparago trito ex oleoperunctum pungi ab api bus negant. 1 XLIII. Silvestrem asparagum aliqui corrudam , aliqui Libyeum vocant. Attici hormenum. Hujus ad supra dicta omnia efficacior vis, et candidiori major. Regium morbum extenuat. Veneris causa aquam eorum

decoctam bibijubent ad heminam. Ad idem et semen valet cum anetho , î ternis utriusque obolis. Datur et ad serpentium ictus succus decoctus. Radix miscetur radici marathri inter efficacissima auxilia. Si sanguis per urinam reddatur, semen asparagi, et apii , et cumini ternis obolis in vini cyatins duobus , quinis diebus, Chrysippus dari jubel. Sic et hydropibien qu'elle soit diurétique ; qu'elle est aussi antiaphrodisiaque ; qu'elle est nuisible à la vessie, à moins d'avoir bouilli , et que si on donne aux chiens l'eau où elle a bouilli, on les fait périr ; que le suc de la racine bouillie dans du vin est un remède pour les dents, gardé dans la bouche. XLIV.(xi.) L'ache est généralement estimée. l Elle nage en grande quantité dans les sauces, et est particulièrement recherchée dans les assaisonnements. C'est un secours merveilleux pour les écoulements des yeux et pour ceux des autres parties, soit appliquée sur les yeux , qu'on bassinera en outre de temps en temps avec la décoction chaude, soit pilée et appliquée seule ou avec du pain ou de la polenta. On rétablit avec Tache fraiche les poissons qui deviennent malades dans les viviers. Au reste, il n'y a aucune production 2 de la terre sur laquelle les opinions des savants soient plus diverses. On distingue l'ache en mâle et en femelle. D'après Chrysippe, Tache femelle a les feuilles dures et plus frisées, la tige grosse, la saveur âcre et chaude; d'après Dionysius, elle est plus foncée, à racines plus courtes, et engendre des vermisseaux. Tous deux disent qu'il ne faut admettre ni Tune ni l'autre parmi les aliments; que c'est même un sacrilège, attendu que Tache est consacrée aux repas funèbres des morts : ils ajoutent qu'elle nuit à la clarté de la vue; que la tige de Tache femelle engendre des 3 vermisseaux ; que pour cette raison ceux qui en mangentdeviennentstériles, hommes ou femmes ; que les enfants qui tettent des nourrices mangeant de Tache deviennent épileptiques; toutefois que Tache mâle est moins malfaisante : c'est pour cette raison qu'on ne la met pas au nombre des plantes néfastes. Les feuilles en cataplasme amollissent les engorgements durs des cis contrarium esse , qaamvis urinam moveat, docet : item Veneri : vesicæ quoque, nisi decoctum : quæ aqua si canibus detur, occidi eos. lu vinodecoctæradicissuccum, siore continealur, dentibus mederi. XLIV. (xi.) Apio gratis in vulgo est. Namque rami 1 largis portionibus per jura iunatant , et in condimentis peculiarem gratiam habenL Prœterea oculis illitum cum melle, ita ut subinde foveantur ferventi succo decocti, aliisque membrorum epiphoris : per se tritum , aut cum pane, vel polenta impositum, mire auxiliatur. Pisces quoque si ægrotent in piscinis, apio viridi recreantur.

Verum 2 apud eruditos non aliud erutum terra in majore sententiarum varietate est. Distinguitur sexu. Chrysippus feminam esse dicit crispioribus foliis et duris, crassocanie, sapore acri et fervido. Dionysius nigriorem , brevioris radicis, vermiculos gignentem : ambo nentrum ad cibos admittendnm, iromo omnino nefas : nam id defunctorum epulis feralibus dicatum esse : visus quoque claritati inimicum. Caule feminæ vermiculos gigni ; ideoque eos qui 3 ederint, sterilescere , mares feminasque. In puerperiis vero ab eo cibo comitiales fieri qui ubera hauriunt. Innocentiorem tameu esse marem ; eaque causa est, ne iuter ne-.

et du colon. Elles éclaircissent la vue; elles relâchent doucement le ventre; elles sont bonnes pour les douleurs de la poitrine et de l'épine, et pour les affections des intestins, cuites avec addition de vin. Pour les douleurs des lombes et des reins, on en fait prendre la graine à la dose de trois oboles, avec une égale quantité de cumin. Elles sont aphrodisiaques. Elles constituent un excel-
2 lent diurétique, mais elles ulcèrent la vessie. La racine pilée et prise dans du vin blanc est vantée par plusieurs auteurs comme chassant les calculs, et calmant les douleurs des lombes et des reins. Quelques-uns font boire cette racine avec du vin doux, pour les douleurs de matrice. Bouillie dans du vinaigre, elle est bonne contre l'éléphantiasis. On assure qu'une personne frottée avec l'asperge pilée dans de l'huile n'est pas piquée par les abeilles.

1 XLIII. L'asperge sauvage (*asparagus acutifolius*, L.) est appelée par quelques-uns corruda (17), par d'autres asperge de Libye, par les Athéniens ormenum (XIX, 42). Elle a pour toutes les affections qui viennent d'être énumérées une vertu plus puissante, et d'autant plus grande qu'elle est plus blanche. Elle guérit l'ictère. On conseille de boire à la dose d'une hémine l'eau où elle a bouilli (0 litr., 27), comme aphrodisiaque; la graine avec l'aneth, à la dose l'une et l'autre de trois oboles
2 (2 gr., 25), est aussi aphrodisiaque. La décoction se donne contre les morsures des serpents. La racine mêlée à celle du marathrum (fenouil) est au nombre des secours les plus efficaces. Dans les cas d'hématurie, Chrysippe recommande de donner tous les cinq jours la graine d'asperge, de persil et de cumin à la dose de trois oboles dans deux cyathes (0 litr., 09) de vin. Il enseigne que de cette façon la graine est contraire aux hydropiques, bien qu'elle soit diurétique; qu'elle est aussi antiaphrodisiaque; qu'elle est nuisible à la vessie, à moins d'avoir bouilli, et que si on donne aux chiens l'eau où elle a bouilli, on les fait périr; que le suc de la racine bouillie dans du vin est un remède pour les dents, gardé dans la bouche.

XLIV. (XI.) L'ache est généralement estimée. 1
Elle nage en grande quantité dans les sauces, et est particulièrement recherchée dans les assaisonnements. C'est un secours merveilleux pour les écoulements des yeux et pour ceux des autres parties, soit appliquée sur les yeux, qu'on bassinera en outre de temps en temps avec la décoction chaude, soit pilée et appliquée seule ou avec du pain ou de la polenta. On rétablit avec l'ache fraîche les poissons qui deviennent malades dans les viviers. Au reste, il n'y a aucune production 2
de la terre sur laquelle les opinions des savants soient plus diverses. On distingue l'ache en mâle et en femelle. D'après Chrysippe, l'ache femelle a les feuilles dures et plus frisées, la tige grosse, la saveur âcre et chaude; d'après Dionysius, elle est plus foncée, à racines plus courtes, et engendre des vermisseaux. Tous deux disent qu'il ne faut admettre ni l'une ni l'autre parmi les aliments; que c'est même un sacrilége, attendu que l'ache est consacrée aux repas funèbres des morts : ils ajoutent qu'elle nuit à la clarté de la vue; que la tige de l'ache femelle engendre des 3
vermisseaux; que pour cette raison ceux qui en mangent deviennent stériles, hommes ou femmes; que les enfants qui tettent des nourrices mangeant de l'ache deviennent épileptiques; toutefois que l'ache mâle est moins malfaisante : c'est pour cette raison qu'on ne la met pas au nombre des plantes néfastes. Les feuilles en cataplasme amollissent les engorgements durs des

que discutiunt : iidem oculis claritatem afferunt. Ventrem leniter molliunt. Pectoris et spinæ doloribus, intestinorumque vitiis prosunt, vino quum coquuntur addito. Ad lumborum et renum dolores, semen trium obolorum pondere, pari cumini bibitur. Venerem stimulant. Urinam
2 cient utilissime, præterquam vesicam exhulcerant. Radix quoque, plurimorum prædicatione, trita, et ex vino albo pota, calculos quoque exturbat, lumborum et renum dolores sedat. Quidam et ad vulvæ dolorem radicem cum vino dulci propinant. Eadem in aceto decocta contra elephantiasin proficit. Asparago trito ex oleo perunctum pungi ab apibus negant.

1 XLIII. Silvestrem asparagum aliqui corrudam, aliqui Libycum vocant. Attici hormenum. Hujus ad supra dicta omnia efficacior vis, et candidiori major. Regium morbum extenuat. Veneris causa aquam eorum decoctam bibi jubent ad heminam. Ad idem et semen valet cum anetho,
2 ternis utriusque obolis. Datur et ad serpentium ictus succus decoctus. Radix miscetur radici marathri inter efficacis contrarium esse, quamvis urinam moveat, docet : item Veneri : vesicæ quoque, nisi decoctum : quæ aqua si canibus detur, occidi eos. In vino decoctæ radicis succum, si ore contineatur, dentibus mederi.

XLIV. (XI.) Apio gratia in vulgo est. Namque rami 1
largis portionibus per jura innatant, et in condimentis peculiarem gratiam habent. Præterea oculis illitum cum melle, ita ut subinde foveantur ferventi succo decocti, aliisque membrorum epiphoris : per se tritum, aut cum pane, vel polenta impositum, mire auxiliatur. Pisces quoque si ægrotent in piscinis, apio viridi recreantur. Verum 2
apud eruditos non aliud erutum terra in majore sententiarum varietate est. Distinguitur sexu. Chrysippus feminam esse dicit crispioribus foliis et duris, crasso caule, sapore acri et fervido. Dionysius nigriorem, brevioris radicis, vermiculos gignentem : ambo neutrum ad cibos admittendum, immo omnino nefas : nam id defunctorum epulis feralibus dicatum esse : visus quoque claritati inimicum. Caule feminæ vermiculos gigni : ideoque eos qui 3

PLINE. raameites. De l'eau dans laquelle de Tache a bouilli est plus agréable à boire. Le sue surtout de la racine, bu avec du vin, apaise les douleurs des lombes; instillé dans les oreilles, iTdi4 minue la dureté de Touïe. Par sa graine Tache provoque l'écoulement de Turine, le flux menstruel et la sortie de l'arrière-faix ; elle rend à leur couleur naturelle les parties meurtries, si on les fomente avec la décoction de la graine; appliquée avec le blanc d'œuf ou cuite dans l'eau et avalée, c'est un remède pour les reins; pilée dans T eau froide, elle guérit les ulcérations de la bouche. La graine avec du vin , ou la racine avec du vin vieux , brise les calculs de la vessie. La graine dans du vin blanc se donne aussi aux ictériques. 1 XLV. Le mélissophyllon (xxi, 29) est appelé par Hyginus apiastrum. Mais il y a aussi un apiastrum vénéneux en Sardaigne (xxv, 1 09) (1 8), condamné de tous; j'en parle parce qu'il faut mettre sous les yeux du lecteur tout ce que les Grecs ont classé sous le même nom. I XLVI. L'olusatrum (xix, 48), qu'on nomme hipposelinum, est contraire au scorpion ; la graine prise en boisson guérit les tranchées et les affections intestinales ; bouillie et bue dans du vin miellé, elle guérit la dysurie. La racine bouiliie dans du vin fait sortir les calculs, et guérit les douleurs des lombes et du côté. Cette plante en boisson et en application guérit tes morsures des chiens enragés. Le sue en boisson réchauffe les personnes engourdies par le froid. Quelques auteurs font de t'oréosélinon [seseli annuum, L.) une quatrième espèce de sélinon : la tige est hante d'un palme, la graine est allongée, et semblable àcelle du cumin; cette plante est bonne pour Turine et les menstrues. L'héléoséHnon (céleri sauvage) a fâstos frntices damnetur. Mammanim diiritiam impositis foliis emollit. Snaviores aqnas potui incoctom præstat. Succo maxime radids cum vino lumbornm dolores miti4 gat. Eodem jure instiHato gravitatem aurium. Semine urinam det, menstrua, ac secundas partus. Et, si foveantor semine decocto , suggillata reddit colori. Cum ovi aibo illitum , aut ex aqua coctum potumque reuibus medetur : in frigida tritum oris bulceribus. ^mencum vino, vel radix cum veteri vino vesicæ calculosfrangunt. Semen datai- et arquatis ex vino albo. 1 XLV. Apiastrum Hyginus qnidem mélissophyllon appellat. Sed et in confessa damnatione est venenatum in Sardinia. Contexenda enim sunt omnia, ex eodem Domine apud Græcos pendentia. 1 XLVI. Olusatrum , quod hipposelinum vocant , adversatur scorpionibns. Poto semine lorminibns, et interaneis medetur : itemqiie difficultatibus urinæ semen ejus decoclum ex mulso potum. Radix ejus in vino decocta

calculos pellit.et lumbonim ac lateris dolores. Canis rabiosi morsibus potum et illitum medetur. Succus ejus algentes calefacit polns. Quartum genus ex eodem fadunt aliqui oreoselinon , palmum alto frutice ac recto semine , cumino simili, urinæ et menstruis efficax. Heleoselino vis privata une vertu particulière contre les araignées ; Toréosélinon pris dans du vin facilite le flux menstruel. XLVII. (xii.) Une antre espèce qui croît dans 1 les rochers est appelée par quelques auteurs pétrosélinon (persil) ; il est excellent contre les vomiques , à la dose de deux cuillerées de suc, avec un cyathe (0 litr., 045) de suc de marrube dans trois cyathes d'eau chaude. Quelques-uns ont ajouté le busélinon, qui diffère du céleri cultivé par la brièveté de la tige et par la couleur rousse de la racine : les propriétés en sont les mêmes; il est excellent, en boisson et en application, contre les serpents. XLVin. Chrysippe a autant déclamé contre 1 Tocimum {basilic?) que contre Tache (xx, 44), disant qu'il est contraire à Testomae, à Turine, à la clarté de la vue ; qu'il cause la folie, les fièvres léthargiques et les affections du foie; que pour cela les chèvres le dédaignent, et qu'il doit être rejeté aussi par les hommes. Quelques-uns ajoutent que, pilé et couvert d'une pierre, il engendre un scorpion (ix, 51) ; que, mâché et mis au soleil , il produit des vers. Les Africains prétendent qu'une personne piquée par un scorpion te jour où elle a mangé de Tocimum ne peut être sauvée. Bien plus, d'autres racontent qu'une poignée d'ocimum pilé avec dix écrevisses de mer ou de rivière attire les scorpions du voisinage. Diodotus, dans son livre Des recettes, prétend que Tocimum pris en aliment produit des poux. L'âge sui- 2 vaut a défendu vivement Tocimum ; on a soutenu que les chèvres en mangeaient; que personne n'en avait eu Tesprit troublé; que dans du vin, avec addition d'un peu de vinaigre , c'était un remède contre les blessures des scorpions de terre et le venin de ceux de mer ; que Texpéconlra aianeos. Sed et oreoselino feminæ purgantur e vino. XLVII. (XII.) Alio genere petroselinon quidam appel- 1 lant in saxis natum, præcipuum ad vomicas, cocblearibus binis succi additis in cyathum marrubii succi , atque ita aquæ calidæ tribus cyathis. Addidere quidam busetinon , differens brevitate caulis a sativo et radicis colore rufo, ejusdem effectus. Prævalere contra serpentes potu et liXLVIII. Ocimum quoque Chrysippus graviter incre- 1 puit, inutile stomacho, urinæ, oculorum quoque claritati. Præterea insaniara facere, et letliargos, et jocineris vitia ideoque capras id aspernari, hominibos quoque fugieodum censet. Addunt quidam , tritum si operiatur lapide, scorpionem gignere : commauducatum , et in sole positum, venues afferre. Afri vero, si

eo die feriatur quispiama scorpione, quo ederit ocimum, servari non posse. Quin immo traduiit aliqui, manipulo ocimi cum cancris decem marinis vel duviatilibus trito, conveuire ad id scorpiones ex proximo. Diodotus in empiricis , etiam pediculos facere ocimi cibum. Sequuta ætas acriter défendit : nam id esse * capras. Nec cuiquam mentem motara: et scorpionum terrestriumictibus, marinorumqne venenismederi ex vino, addito aceto exiguo. Usa quoque compertum deficien

mamelles. De l'eau dans laquelle de l'ache a bouilli est plus agréable à boire. Le suc surtout de la racine, bu avec du vin, apaise les douleurs des lombes; instillé dans les oreilles, il diminue la dureté de l'ouïe. Par sa graine l'ache provoque l'écoulement de l'urine, le flux menstruel et la sortie de l'arrière-faix; elle rend à leur couleur naturelle les parties meurtries, si on les fomente avec la décoction de la graine; appliquée avec le blanc d'œuf ou cuite dans l'eau et avalée, c'est un remède pour les reins; pilée dans l'eau froide, elle guérit les ulcérations de la bouche. La graine avec du vin, ou la racine avec du vin vieux, brise les calculs de la vessie. La graine dans du vin blanc se donne aussi aux ictériques.

XLV. Le mélissophyllon (XXI, 29) est appelé par Hyginus apiastrum. Mais il y a aussi un apiastrum vénéneux en Sardaigne (XXV, 109) (18), condamné de tous; j'en parle parce qu'il faut mettre sous les yeux du lecteur tout ce que les Grecs ont classé sous le même nom.

XLVI. L'olusatrum (XIX, 48), qu'on nomme hipposelinum, est contraire au scorpion; la graine prise en boisson guérit les tranchées et les affections intestinales; bouillie et bue dans du vin miellé, elle guérit la dysurie. La racine bouillie dans du vin fait sortir les calculs, et guérit les douleurs des lombes et du côté. Cette plante en boisson et en application guérit les morsures des chiens enragés. Le suc en boisson réchauffe les personnes engourdies par le froid. Quelques auteurs font de l'oréosélinon (*seseli annuum*, L.) une quatrième espèce de sélinon: la tige est haute d'un palme, la graine est allongée, et semblable à celle du cumin; cette plante est bonne pour l'urine et les menstrues. L'héléosélinon (céleri sauvage) a une vertu particulière contre les araignées; l'oréosélinon pris dans du vin facilite le flux menstruel.

XLVII. (XII.) Une autre espèce qui croît dans les rochers est appelée par quelques auteurs pétrosélinon (persil); il est excellent contre les vomiques, à la dose de deux cuillerées de suc, avec un cyathe (0 litr., 045) de suc de marrube dans trois cyathes d'eau chaude. Quelques-uns ont ajouté le busélinon, qui diffère du céleri cultivé par la brièveté de la tige et par la couleur rousse de la racine: les propriétés en sont les mêmes; il est excellent, en boisson et en application, contre les serpents.

XLVIII. Chrysippe a autant déclamé contre l'ocimum (basilic?) que contre l'ache (XX, 44), disant qu'il est contraire à l'estomac, à l'urine, à la clarté de la vue; qu'il cause la folie, les fièvres léthargiques et les affections du foie; que pour cela les chèvres le dédaignent, et qu'il doit être rejeté aussi par les hommes. Quelques-uns ajoutent que, pilé et couvert d'une pierre, il engendre un scorpion (IX, 51); que, mâché et mis au soleil, il produit des vers. Les Africains prétendent qu'une personne piquée par un scorpion le jour où elle a mangé de l'ocimum ne peut être sauvée. Bien plus, d'autres racontent qu'une poignée d'ocimum pilé avec dix écrevisses de mer ou de rivière attire les scorpions du voisinage. Diodotus, dans son livre Des recettes, prétend que l'ocimum pris en aliment produit des poux. L'âge suivant a défendu vivement l'ocimum; on a soutenu que les chèvres en mangeaient; que personne n'en avait eu l'esprit troublé; que dans du vin, avec addition d'un peu de vinaigre, c'était un remède contre les blessures des scorpions de terre et le venin de ceux de mer; que l'expé-

fastos frutices damnetur. Mammarum duritiam impositis foliis emollit. Suaviores aquas potui incoctum præstat. Succo maxime radicis cum vino lumborum dolores mitigat. Eodem jure instillato gravitatem aurium. Semine urinam ciet, menstrua, ac secundas partus. Et, si foveantur semine decocto, suggillata reddit colori. Cum ovi albo illitum, aut ex aqua coctum potumque renibus medetur: in frigida tritum oris hulceribus. Semen cum vino, vel radix cum veteri vino vesicæ calculos frangunt. Semen datur et arquatis ex vino albo.

XLV. Apiastrum Hyginus quidem melissophyllon appellat. Sed et in confessa damnatione est venenatum in Sardinia. Contexenda enim sunt omnia, ex eodem nomine apud Græcos pendentia.

XLVI. Olusatrum, quod hipposelinum vocant, adversatur scorpionibus. Poto semine torminibus, et interaneis medetur: itemque difficultatibus urinæ semen ejus decoctum ex mulso potum. Radix ejus in vino decocta calculos pellit, et lumborum ac lateris dolores. Canis rabiosi morsibus potum et illitum medetur. Succus ejus algentes contra araneos. Sed et oreoselino feminæ purgantur e vino.

XLVII. (XII.) Alio genere petroselinon quidam appellant in saxis natum, præcipuum ad vomicas, cochlearibus binis succi additis in cyathum marrubii succi, atque ita aquæ calidæ tribus cyathis. Addidere quidam buselinon, differens brevitate caulis a sativo et radicis colore rufo, ejusdem effectus. Prævalere contra serpentes potu et linitu.

XLVIII. Ocimum quoque Chrysippus graviter increpuit, inutile stomacho, urinæ, oculorum quoque claritati. Præterea insaniam facere, et lethargos, et jocineris vitia ideoque capras id aspernari, hominibus quoque fugiendum censet. Addunt quidam, tritum si operiatur lapide, scorpionem gignere: commanducatum, et in sole positum, vermes afferre. Afri vero, si eo die feriatur quispiam a scorpione, quo ederit ocimum, servari non posse. Quin immo tradunt aliqui, manipulo ocimi cum cancris decem marinis vel fluviatilibus trito, convenire ad id scorpiones ex proximo. Diodotus in empiricis, etiam pediculos facere ocimi cibum. Sequuta ætas acriter defendit: nam id esse

LIVRE XX. 19 rience avait montré que l'odeur de cette plante dans du vinaigre était bonne pour les évanouissements et la léthargie ; qu'elle rafraîchissait ce 3 qui était enflammé ; qu'appliqué sur la tête avec de l'huile rosat, ou de l'hnile de myrte, ou du vinaigre, l'ocimum calmait les douleurs de tête; qu'appliqué sur les yeux avec du vin, il guérissait l'épiphora; qu'il était hon pour l'estomac; que pris dans le vinaigre il dissipait les gonflements et les flatuosités ; qu'appliqué il arrêtait le flux de ventre ; qu'il était diurétique ; que de cette façon il était avantageux dans l'ictère et l'hydropisie; qu'il arrêtait le choléra et les flux d'estomac. Aussi Philistion l'a-t-il donné même dans l'affection céliaque ; et Plistonicus l'a donné cuit dans la dyssenterie et la colique. Quelques-uns l'ont prescrit, dans du vin, contre le ténesme et le crachement de sang , et aussi contre l'endurcissement des viscères. On en fait des applications sur les mamelles , et il arrête la production du lait. 11 est très-bon pour les oreilles des en4 fauts, surtout avec la graisse d'oie. La graine pulvérisée , aspirée dans les narines , provoque ï'étemument, et, appliquée sur la tête, les flux par le nez ; prise en aiiment dans du vinaigre, elle purge la matrice. Mêlée à du noir de cordonnier, elle fait disparaître les verrues. Elle est aphrodisiaque; aussi la fait -on prendre aux chevaux set aux ânes lors de la monte, (xiii.) L'ocimum sauvage a toutes les mêmes propriétés , mais plus actives; il est particulièrement bon pour les affections que les vomissements fréquents entraînent; la racine dans le vin est trèseffleace contre les abcès de la matrice et les morsures des bêtes. I XLIX. La graine de la roquette (brassica eruca. L.) est un remède contre le venin du scortibus ex aceto odoratum salutare esse. Item lethargicis, 3 et iaflammatis réfrigération!. lUitum capitis doloribus cum rosaceo , aut myrteo , ant aceto : item ocnlorum epiphoris impositum exvino. Stomacho quoqiie utile, inflationes et ructom ex aceto dissolvere somtum. Alvum sistere impositum , nrinam ciere. Sic et morbo r^o et hydropicis prodesse. Choieras eo et distiilationes stomachi inbiberi. £rgo etiam cceliacis Philistion dédit : et coctum dysentericis, et colicis Plistonicus. Aliqui et intenesmo, et sanguinem exscreantibus, in virio : duritia quoque præcordiorum. Illinitur mammis, exstinguitque lactis proventum. Auribus utilissimum infantium , præcipue cura 4 adipe anserino. Semen tritum et haustum naribus sternutamentamoTet,et distiilationes quoque capiti illitum : Tulvas purgat in cibo , ex aceto. Verrucas mixto atramento sutorio tollit. Venerem stimulât. Ideo etiam equis

5 asinisque admissuræ tempore ingeritur. (xm.) Silvestri ocimo vis eflicacior ad eadem omnia : peculiaris ad vitia quævomitionibuscrebriscontrahuntiir: vomicisquevulTse, contraque bestiarum morsns evino radice efficacissima. t XLIX. Erucæ semen scorpionum venenis et mûris arauei,medetur. Bestiolas omnes innascentes corpori arplon et de la musaraigne ; elle chasse tous les insectes parasites du corps; en friction avec du miel, elle guérit les taches de la peau du visage ; avec du vinaigre, le leutigo; avec du fiel de bœuf elle rend blanches les cicatrices noires. On dit que bue dans du vin elle rend moins sensibles aux coups ceux qui doivent subir la fustigation. L'agrément en est tel dans l'assaisonnement des mets, que les Grecs lui ont donné le nom d'euzomon (bonne pour sauces). On pense que la roquette broyée légèrement, en fomentation sur les yeux, rend la clarté à la vue; qu'elle calme la toux des enfants en bas âge. La racine bouillie dans de l'eau fait sortir les esquilles osseuses. Nous en avons indiqué la propriété aphrodisiaque (xix, 44). Trois feuilles de roquette sauvage cueillies de la main gauche, pilées dans de l'eau miellée, et prises en boisson, ont la même propriété. L. Au contraire, le cresson [lepidium sativum, l L.) est antiaphrodisiaque; il aiguise l'esprit, comme nous l'avons dit (xix, 44). 11 y en a deux espèces. L'une est pui^ative, et évacue la bile, bue dans l'eau à la dose d'un denier d'argent ; appliquée sur les scrofules avec de la farine de fève, et recouverte de chou, c'est un remède excellent L'antre espèce est plus foncée ; elle purge la tête , elle nettoie la vue ; prise dans du vinqigre, elle calme l'émotion de l'esprit ; bue dans du vin ou avec une figue, elle guérit la rate; dans du miel, prise chaque jour à jeun, la toux. La graine 2 dans du vin expulse tons les vers des intestins ; plus eflicacement , avec addition de mentastrum (mentha tomenfosa, d'Urv.). Elle est bonne contre l'asthme et la toux, avec l'origan et du vin doux; contre les douleurs de poitrine, bouillie dans du lait de chèvre ; avec de la poix, elle dissipe les tumeurs, et fait sortir les épines enfoneet : vitia cutis in fade cum melle illitum. Lenligioes ex aceto. Cicatrices nigras reducit ad candorem cum felle bubulo. Âiunt verbera subituris potum ex vino duritiam quamdam contra sensum inducere. In condiendis obsoniis tanta est suavitas, ut Græci eiizomon appeliaverint. Putant subtrita eruca si foveantur oculi , daritatem restitni : tussim infantium sedari. Radix ejus iu aqua decocta fracta ossa extrahit. Nam de Venere stimulanda diximus : tria folia silvestris erucæ sinistra manu decerpta, et trita in aqua mulsa si bibantur. L. E contrario nasturtium

Venerem inbihet, animiim i exacnit, ut diximus: duo ejus généra. Alvum purgat, detrahit bilem potum in aqua x pondéré. Cum lomento strumis illitum, opertumque brassica, præclare medetur. Alterum est nigrius, quod capitis vitia purgat. Visum compurgat. Commotas mentes sedat ex aceto sumtum. liieuem ex vino potum vel cum fico. Tussim ex melle, si quotidie jejuni sumant. Semen ex vino omnia inte- 2 stinorum animalia pellit: efficacius addilo mentastro. Prodest et contra siispiria et tussim , cum origano et vino dulci. Pectoris doloribus decoctum in lacté caprino. Panos discutit cum pice, extrahitque corpori aculeos. Et ma

rience avait montré que l'odeur de cette plante dans du vinaigre était bonne pour les évanouissements et la léthargie; qu'elle rafraîchissait ce
3 qui était enflammé; qu'appliqué sur la tête avec de l'huile rosat, ou de l'huile de myrte, ou du vinaigre, l'ocimum calmait les douleurs de tête; qu'appliqué sur les yeux avec du vin, il guérissait l'épiphora; qu'il était bon pour l'estomac; que pris dans le vinaigre il dissipait les gonflements et les flatuosités; qu'appliqué il arrêtait le flux de ventre; qu'il était diurétique; que de cette façon il était avantageux dans l'ictère et l'hydropisie; qu'il arrêtait le choléra et les flux d'estomac. Aussi Philistion l'a-t-il donné même dans l'affection céliaque; et Plistonicus l'a donné cuit dans la dyssenterie et la colique. Quelques-uns l'ont prescrit, dans du vin, contre le ténesme et le crachement de sang, et aussi contre l'endurcissement des viscères. On en fait des applications sur les mamelles, et il arrête la production du lait. Il est très-bon pour les oreilles des en-
4 fants, surtout avec la graisse d'oie. La graine pulvérisée, aspirée dans les narines, provoque l'éternument, et, appliquée sur la tête, les flux par le nez; prise en aliment dans du vinaigre, elle purge la matrice. Mêlée à du noir de cordonnier, elle fait disparaître les verrues. Elle est aphrodisiaque; aussi la fait-on prendre aux chevaux
5 et aux ânes lors de la monte. (XIII.) L'ocimum sauvage a toutes les mêmes propriétés, mais plus actives; il est particulièrement bon pour les affections que les vomissements fréquents entraînent; la racine dans le vin est très-efficace contre les abcès de la matrice et les morsures des bêtes.

1 XLIX. La graine de la roquette (*brassica eruca*, L.) est un remède contre le venin du scorpion et de la musaraigne; elle chasse tous les insectes parasites du corps; en friction avec du miel, elle guérit les taches de la peau du visage; avec du vinaigre, le lentigo; avec du fiel de bœuf elle rend blanches les cicatrices noires. On dit que bue dans du vin elle rend moins sensibles aux coups ceux qui doivent subir la fustigation. L'agrément en est tel dans l'assaisonnement des mets, que les Grecs lui ont donné le nom d'euzomon (bonne pour sauces). On pense que la roquette broyée légèrement, en fomentation sur les yeux, rend la clarté à la vue; qu'elle calme la toux des enfants en bas âge. La racine bouillie dans de l'eau fait sortir les esquilles osseuses. Nous en avons indiqué la propriété aphrodisiaque (XIX, 44). Trois feuilles de roquette sauvage cueillies de la main gauche, pilées dans de l'eau miellée, et prises en boisson, ont la même propriété.

L. Au contraire, le cresson (*lepidium sativum*, 1
L.) est antiaphrodisiaque; il aiguise l'esprit, comme nous l'avons dit (XIX, 44). Il y en a deux espèces. L'une est purgative, et évacue la bile, bue dans l'eau à la dose d'un denier d'argent; appliquée sur les scrofules avec de la farine de fève, et recouverte de chou, c'est un remède excellent. L'autre espèce est plus foncée; elle purge la tête, elle nettoie la vue; prise dans du vinaigre, elle calme l'émotion de l'esprit; bue dans du vin ou avec une figue, elle guérit la rate; dans du miel, prise chaque jour à jeun, la toux. La graine 2
dans du vin expulse tous les vers des intestins; plus efficacement, avec addition de mentastrum (*mentha tomentosa*, d'Urv.). Elle est bonne contre l'asthme et la toux, avec l'origan et du vin doux; contre les douleurs de poitrine, bouillie dans du lait de chèvre; avec de la poix, elle dissipe les tumeurs, et fait sortir les épines enfon-

tibus ex aceto odoratum salutare esse. Item lethargicis,
3 et inflammatis refrigerationi. Illitum capitis doloribus cum rosaceo, aut myrteo, aut aceto: item oculorum epiphoris impositum ex vino. Stomacho quoque utile, inflationes et ructum ex aceto dissolvere sumtum. Alvum sistere impositum, urinam ciere. Sic et morbo regio et hydropicis prodesse. Choleras eo et distillationes stomachi inhiberi. Ergo etiam cœliacis Philistion dedit: et coctum dysentericis, et colicis Plistonicus. Aliqui et in tenesmo, et sanguinem exscreantibus, in vino: duritia quoque præcordiorum. Illinitur mammis, exstinguitque lactis proventum. Auribus utilissimum infantium, præcipue cum
4 adipe anserino. Semen tritum et haustum naribus sternutamenta movet, et distillationes quoque capiti illitum: vulvas purgat in cibo, ex aceto. Verrucas mixto atramento sutorio tollit. Venerem stimulat. Ideo etiam equis
5 asinisque admissuræ tempore ingeritur. (XIII.) Silvestri ocimo vis efficacior ad eadem omnia: peculiaris ad vitia quæ vomitionibus crebris contrahuntur: vomicisque vulvæ,

cet: vitia cutis in facie cum melle illitum. Lentigines ex aceto. Cicatrices nigras reducit ad candorem cum felle bubulo. Aiunt verbera subituris potum ex vino duritiam quamdam contra sensum inducere. In condiendis obsoniis tanta est suavitas, ut Græci euzomon appellaverint. Putant subtrita eruca si foveantur oculi, claritatem restitui: tussim infantium sedari. Radix ejus in aqua decocta fracta ossa extrahit. Nam de Venere stimulanda diximus: tria folia silvestris erucæ sinistra manu decerpta, et trita in aqua mulsa si bibantur.

L. E contrario nasturtium Venerem inhibet, animum 1
exacuit, ut diximus: duo ejus genera. Alvum purgat, detrahit bilem potum in aqua x pondere. Cum lomento strumis illitum, opertumque brassica, præclare medetur. Alterum est nigrius, quod capitis vitia purgat. Visum compurgat. Commotas mentes sedat ex aceto sumtum. Lienem ex vino potum vel cum fico. Tussim ex melle, si quotidie jejuni sumant. Semen ex vino omnia inte- 2
stinorum animalia pellit: efficacius addito mentastro. Pro-

20 PLINE. cées dans le corps; en iinimentdans du vinaigre, elle fait disparaître les taches; contre les carcinomes, on y ajoute le blanc d'œuf; dans du vinaigre, on en fait des applications pour la rate. Dans le miel, elle est très-utile aux enfants. Sextius ajoute que le cresson brûlé met en fuite les serpents et neutralise le venin des scorpions; que pilé il soulage les maux de tète, et qu'avec l'addition de la moutarde il guérit l'alopécie ; que pilé, et appliqué avec une figue, il remédie à la 3 dureté de l'ouïe; que le suc instillé dans les oreilles soulage les maux de dents; qu'avec la graisse d'oie il guérit le porrigo et les ulcères de la tête. Le cresson avec du levain fait mûrir les furoncles ; il mène à suppuration les charbons et les fait ouvrir. Avec du miel, il mondifie les ulcères phagédéniques. On en fait des applications, avec du vinaigre et la polenta, dans la coxalgie et le lumbago ; de la même façon, dans le lichen, ainsi que pour les ongles raboteux : en effet, il a naturellement quelque chose de caustique. Le meilleur est celui de la Babylonie. Le cresson sauvage possède toutes les mêmes propriétés, mais avec plus d'efficacité. 1 LI. La rue (ruta graveolens , L.) est au nombre des médicaments les plus efficaces. La rue cultivée a les feuilles plus larges et les rameaux plus forts. La rue sauvage a des effets violents, et elle est plus active en tout. Pilée et modérément humectée, on en exprime le suc, qu'on garde dans une boîte de cuivre. Donné en trop grande quantité, c'est un poison, surtout celui de la rue de Macédoine , sur les bords du fleuve Aliacmon : chose singulière , le suc de la ciguë le neutralise; ainsi il est vrai qu'il y a des poisons de poisons, et le suc de la ciguë protège les mains de ceux qui récoltent la rue. Do reste, c'est on des premiers calas illitum ex aceto. Contra carcinomata aâjicitnr ovo- | ram albam. Et lienibus illinitur ex aceto. Infantibas vero e melle atilissime. Sextius adjicit , ustum serpentes fugare, scorpionibus resistere. Capitis dolores contrîto, et alope- I cias emendari addito sinapi ; gravitalem aurium trito 3 imposito auribus cum fîco. Dentium dolores iufuso in aures succo. Porriginem et hnlcera capitis cum adipe anserino. Furunculosconcoquitcum fermento. Carbunculos adsuppurationem perducit , et rompit. Pliagedænas liiilcerum expaigat cum melle. Coxendicibas et lumbis cum polenta ex aceto illinitur : item licheui : item unguibus scabris ; quippe natura ejus caustica est. Optimum autem Babylonium. Silvestri vero ad omnia ea effectus major. 1 LI. In præcipuis autem medicaminibus ruta est. Latiora sativæ folia, rami fruticosiores. Silvestris horrida ad effectum est, et ad omnia acrior. Succus exprimitur,

tusa et aspersa modice , et in pyxide cypria asservatur. Hic copiosior datus veneni noxiam obtinet, in Macedonia maxime juxta flumea Aliacmonem : mirumque, cicutæ succo exsüngnitur : adeo etiam venenorum venena sunt , quando cicutas succus prodest manibus colligentium rutam. Cætero inter prima miscetur antidotis, præcipueque ingrédients des antidotes , et surtout de l'antidote de Galatie. Toute espèce de rue, seule, a la vertu d'un antidote, si on en pile les feuilles et qu'on les prenne dans du vin; elle est surtout 2 bonne contre l'aconit et le gui , aussi contre les champignons, soit en boisson, soit eu aliment; de la même façon, contre les morsures de serpents, à tel point que les belettes (viii, 41), près de livrer combat à ces reptiles, se prémunissent en mangeant d'abord de la rue. Elle est bonne contre les piqûres des scorpions , des araignées, des abeilles, des frelons, des guêpes, contre les cantharides, les salamandres , et contre les morsures des chiens enragés ; le suc, à la dose d'un acétabule , se boit dans du vin ; les feuilles pilées ou mâchées sont appliquées avec du miel et du sel , ou , bouillies, avec do vinaigre et de la poix. On assure que les personnes frottées avec 3 ce suc ou en ayant sur elles ne sont pas attaquées par ces animaux malfaisants , et que les serpents fuient l'odeur de la rue que l'on brûle. Toutefois la racine de la rue sauvage, prise avec du vin, est ce qu'il y a de plus efficace ; on ajoute qu'elle l'est surtout bue en plein air. Pythagore a distingué la rue en mâle et en femelle; la rue mâle a les feuilles plus petites et d'une couleur herbacée ; la rue femelle a des feuilles et une couleur plus belles. Le même auteur i'a crue nuisible aux 4 yeux; c'est une erreur, car les graveurs et les peintres en mangent, pour leur vue, avec du pain ou du cresson ; les chèvres sauvages en mangent, dit-on, aussi pour leur vue. Beaucoup se sont guéris de taches sur les yeux en se les frottant avec le suc mêlé à du miel attlque , ou à du lait d'une femme qui vient d'accoucher d'un garçon, ou en se frottant le coin des yeux avec le suc pur. En application avec de la polenta, elle Galatica. Quæcumque autem ruta et per se pro antidote valet, folüs tritis, et ex vino sumtis. Contra acouitum! maxime, et viscum. Item fungos, sive in potu detur, sive in cibo. Simili modo contra serpentium ictus, utpote quummustelædimicaturæcum bis, rutam prias edendo se muniaut. Valent et contra scorpionum, et contra arancorum, apum, crabronum, vesparum aculeos, et cantharidas, ac salamandres , canisve rabiosi morsus : acetabuli mensura succus e vino bibitur, et folia trita vel commanducata imponuntur cum melle et sale, vel cum aceto et pice decocta. Succo vero peruuctos aut eam habentes, ne- 3

gant feriri ab bis maleficiis; serpentesque, si uratur ruta, nidorem tugere. EfScacissima tamen est silvestris radix cum vino sumta. Eamdem adjiciunt efRcaciorem esse sub dio potam. Pythagoras et in bac marem minoribus herbaceique coloris foliis a femina discrevit : eam lætioiïbus foliis et colore. Idem ocnlis noxiam putavit : falsum, quoniam t scalptores et pictores hoc cibo utunturoculorum causa, cum pane vel nasturtio : capræ quoque silvestres propter visum, ut aiuiit. Muiti succo ejus cum melle Âltice inuncti discusserunt ealigines, vel cum lacté mulieris puerum enixæ, vel puro succo angulis oculorum tactis. Epi

cées dans le corps ; en liniment dans du vinaigre, elle fait disparaître les taches ; contre les carcinomes, on y ajoute le blanc d'œuf ; dans du vinaigre, on en fait des applications pour la rate. Dans le miel, elle est très-utile aux enfants. Sextius ajoute que le cresson brûlé met en fuite les serpents et neutralise le venin des scorpions ; que pilé il soulage les maux de tête, et qu'avec l'addition de la moutarde il guérit l'alopécie ; que pilé, et appliqué avec une figue, il remédie à la
3 dureté de l'ouïe ; que le suc instillé dans les oreilles soulage les maux de dents ; qu'avec la graisse d'oie il guérit le porrigo et les ulcères de la tête. Le cresson avec du levain fait mûrir les furoncles ; il mène à suppuration les charbons et les fait ouvrir. Avec du miel, il mondifie les ulcères phagédéniques. On en fait des applications, avec du vinaigre et la polenta, dans la coxalgie et le lumbago ; de la même façon, dans le lichen, ainsi que pour les ongles raboteux : en effet, il a naturellement quelque chose de caustique. Le meilleur est celui de la Babylonie. Le cresson sauvage possède toutes les mêmes propriétés, mais avec plus d'efficacité.

1 LI. La rue (*ruta graveolens*, L.) est au nombre des médicaments les plus efficaces. La rue cultivée a les feuilles plus larges et les rameaux plus forts. La rue sauvage a des effets violents, et elle est plus active en tout. Pilée et modérément humectée, on en exprime le suc, qu'on garde dans une boîte de cuivre. Donné en trop grande quantité, c'est un poison, surtout celui de la rue de Macédoine, sur les bords du fleuve Aliacmon : chose singulière, le suc de la ciguë le neutralise ; ainsi il est vrai qu'il y a des poisons de poisons, et le suc de la ciguë protège les mains de ceux qui récoltent la rue. Du reste, c'est un des premiers ingrédients des antidotes, et surtout de l'antidote de Galatie. Toute espèce de rue, seule, a la vertu d'un antidote, si on en pile les feuilles et qu'on les prenne dans du vin ; elle est surtout 2
bonne contre l'aconit et le gui, aussi contre les champignons, soit en boisson, soit en aliment ; de la même façon, contre les morsures de serpents, à tel point que les belettes (VIII, 41), près de livrer combat à ces reptiles, se prémunissent en mangeant d'abord de la rue. Elle est bonne contre les piqûres des scorpions, des araignées, des abeilles, des frelons, des guêpes, contre les cantharides, les salamandres, et contre les morsures des chiens enragés ; le suc, à la dose d'un acétabule, se boit dans du vin ; les feuilles pilées ou mâchées sont appliquées avec du miel et du sel, ou, bouillies, avec du vinaigre et de la poix. On assure que les personnes frottées avec 3
ce suc ou en ayant sur elles ne sont pas attaquées par ces animaux malfaisants, et que les serpents fuient l'odeur de la rue que l'on brûle. Toutefois la racine de la rue sauvage, prise avec du vin, est ce qu'il y a de plus efficace ; on ajoute qu'elle l'est surtout bue en plein air. Pythagore a distingué la rue en mâle et en femelle ; la rue mâle a les feuilles plus petites et d'une couleur herbacée ; la rue femelle a des feuilles et une couleur plus belles. Le même auteur l'a crue nuisible aux 4
yeux ; c'est une erreur, car les graveurs et les peintres en mangent, pour leur vue, avec du pain ou du cresson ; les chèvres sauvages en mangent, dit-on, aussi pour leur vue. Beaucoup se sont guéris de taches sur les yeux en se les frottant avec le suc mêlé à du miel attique, ou à du lait d'une femme qui vient d'accoucher d'un garçon, ou en se frottant le coin des yeux avec le suc pur. En application avec de la polenta, elle

culas illitum ex aceto. Contra carcinomata adjicitur ovorum album. Et lienibus illinitur ex aceto. Infantibus vero e melle utilissime. Sextius adjicit, ustum serpentes fugare, scorpionibus resistere. Capitis dolores contrito, et alopecias emendari addito sinapi : gravitatem aurium trito
3 imposito auribus cum fico. Dentium dolores infuso in aures succo. Porriginem et hulcera capitis cum adipe anserino. Furunculos concoquit cum fermento. Carbunculos ad suppurationem perducit, et rumpit. Phagedænas hulcerum expurgat cum melle. Coxendicibus et lumbis cum polenta ex aceto illinitur : item licheni : item unguibus scabris : quippe natura ejus caustica est. Optimum autem Babylonium. Silvestri vero ad omnia ea effectus major.

1 LI. In præcipuis autem medicaminibus ruta est. Latiora sativæ folia, rami fruticosiores. Silvestris horrida ad effectum est, et ad omnia acrior. Succus exprimitur, tusa et aspersa modice, et in pyxide cypria asservatur. Hic copiosior datus veneni noxiam obtinet, in Macedonia maxime juxta flumen Aliacmonem : mirumque, cicutæ Galatica. Quæcumque autem ruta et per se pro antidoto valet, foliis tritis, et ex vino sumtis. Contra aconitum 2
maxime, et viscum. Item fungos, sive in potu detur, sive in cibo. Simili modo contra serpentium ictus, utpote quum mustelæ dimicaturæ cum his, rutam prius edendo se muniant. Valent et contra scorpionum, et contra arancorum, apum, crabronum, vesparum aculeos, et cantharidas, ac salamandras, canisve rabiosi morsus : acetabuli mensura succus e vino bibitur, et folia trita vel commanducata imponuntur cum melle et sale, vel cum aceto et pice decocta. Succo vero perunctos aut eam habentes, ne- 3
gant feriri ab his maleficiis ; serpentesque, si uratur ruta, nidorem fugere. Efficacissima tamen est silvestris radix cum vino sumta. Eamdem adjiciunt efficaciorem esse sub dio potam. Pythagoras et in hac marem minoribus herbaceique coloris foliis a femina discrevit : eam lætioribus foliis et colore. Idem oculis noxiam putavit : falsum, quoniam 4
scalptores et pictores hoc cibo utuntur oculorum causa, cum pane vel nasturtio ; capræ quoque silvestres propter

LIVRE XX. 21 guérit les épiphoras. Elle guérit les douleurs de tête, bue avec du vin, ou en application avec du vinaigre et de l'huile rosat; mais si la douleur de tête est invétérée, avec de la farine d'orge et du vinaigre. Elle dissipe les crudités, les gonfle5 ments , les vieilles douleurs d'estomac ; elle ouvre la matrice fermée , elle la remet en place quand elle est déplacée : pour cela on l'applique dans du miel sur tout le ventre et toute la poitrine. La rue avec des figues, et bouillie jusqu'à réduction de moitié, prise avec du vin, est bonne contre l'hydroplsie. On la prend de la même façon contre les douleurs de la poitrine , des côtés et des lombes , contre la toux , contre l'asthme , contre les affections des poumons, du foie et des reins, contre les frissons. Ceux qui vont boire en font bouillir les feuilles, pour prévenir les maux de tête causés par l'ivresse. Elle est bonne aussi mangée crue, ou cuite ou confite. Elle est bonne encore contre les tranchées, bouillie avec de l'hysope ou prise avec du vin. Elle arrête l'hémoptysie, et, mise dans les narines, l'épistaxis ; tenue 6 dans la bouche, elle est bonne pour les dents. En cas de douleur d'oreilles, on instille le sue dans cette partie, en ayant soin de modérer la dose, comme nous l'avons dit, si c'est de la rue sauvage ; contre la dureté d'ouïe et les bourdonnements on . l'instille avec l'huile rosat ou avec l'huile de laurier, ou avec le cumin et le miel. Le sue de la rue pilée dans du vinaigre s'applique, dans la phrénitis, sur les tempes et la tête ; quelques-uns y ont ajouté du serpolet et du laurier, et en ont frotté la tête et le cou. On l'a fait respirer dans du vinaigre aux personnes en léthargie; on en a donné aussi àboire dans l'épilepsie ladécoction, à la dose de quatre cyathes (0 litr., 18), et avant (19) les accès fébriles dont le fi oid est intolérable ; on pboras cnm polenta imposita lenit. Item capitis doiores pota cum vino, aut cnm aceto et rosaceo illita. Si vero sit cepbalæa, cum farina hordeacea, et aceto. Eadem cruditates discutit, mox inflationes, doiores stomachi veteres. 5 Vulvas aperit , corrigitque conversas, illita in melle, toto ventre et pectore. Hydropicis cum âco , et decocta ad dimidias parles, potaque ex vino. Sic bibitur et ad pectoris doiores, laterumque, et lumborbm, tusses, suspiria : pulmonnm , jocinerum , renum vitia , horrores (rigidos. Ad crapulæ gravedines decoquuntur folia poturis. Et in cibo vel cruda, vel decocta conditave prodest. Item tormi. nibns in byssopo decocta, et cum vino. Sic et sanguinem sistit interiorem, et uarium indita : sicetcollutis dentibus 6 prodest. Auribus quoque in dolore succus infunditur , custodito , ut diximus, modo, in silvestri. Contra

tarditatem vero sonitumque , cum rosaceo, vel cum laureo oleo, aut cumino et melle. Succus et pbreneticis ex aceto tritæ instillatur in tempora et cerebrum. Adjecerunt aliqui et serpyllum , et laurum, illinentes capita, et colla. Dederunt et letbargicis ex aceto olfaciendum. Dederunt et comitialibus bibendum decoclæ succnm in cyathis quatuor, et ante accessiones, quarum frigus intolerabiU est; alsiosisque l'a fait manger crue aux gens frileux. Elle est diurétique, même jusqu'au sang; bue dans du ^ vin noir doux, elle provoque le flux menstruel, la sortie de l'arrière-faix, et même des fœtus morts, selon Hippocrate (De morh. mul., i, 128); aussi recommande-t-il d'en faire des applications et même des fumigations pour la matrice. Dans la maladie cardiaque, Dioelès en fait des applications avec le vinaigre, le miel et la farine d'orge; dans l'iléus, avec de la farine bouillie dans l'huile et mise sur de la laine en toison. Beaucoup recommandent de faire prendre deux drachmes de rue sèche avec une drachme et demie de soufre, contre les crachements de pus; et trois branches bouillies dans du vin, contre les crachements de sang. On la prescrit contre la dyssenterie, avec 8 du fromage et pilée dans du vin. Concassée avec du bitume, on la fait prendre en potion pour l'essoufflement. On a donné trois onces de graine à ceux qui avaient fait une chute de haut. Une livre d'huile dans laquelle les feuilles ont honilli, et un setier de vin, composent un Uniment pour les parties qui ont été gelées. Si la rue , comme le pense Hippocrate (De diœta, ii, 26) , est diurétique , il est singulier que quelques-uns la donnent contre l'incontinence d'urine comme antidiurétique. Appliquée avec le miel et l'alun, elle guérit les psores et les lèpres ; avec le strychnos [solanumnigrum, L.), la graisse de porc et le suif de taureau, le vitiligo, les verrues , les scrofules et choses semblables; avec le vinaigre et l'huile, ou la 9 céruse , l'érysipèle ; avec le vinaigre , le charbon ; . quelques-uns recommandent d'appliquer en même temps le silphion, mais ils ne l'appliquent pas pour les pustules des épinyctides. On applique la rue bouillie sur les mamelles gonflées, et , avec de la cire , sur les éruptions dues à la pituite. On crudam in cibo. ürinam qooqne vel cruentam pellil. Feminaram etiam purgationes, secundasqiie, etiam emor- 7 tuos partus , ut Hippocrati videtur, ex vino dulci nigro pota. Itaque illitam et vulvarum causa eliatn suffire jubet. Diodes et cardiacis imponit ex aceto et melle cum farina bordeacea. Et contra ileum decocta farina in oleo, et velleribus collecta. Mnlti vero et contra pnrulentas exscreationes siccæ drachmes duas, sulphuris unam et dimidiara sumi censent : et contra cruentas , ramos très in

vino decoctos. Datur et dysentericis cum caseo in vino contrita. s Dederunt et cum bitumine infriatam potioni propter anhelitum. Ex alto lapsis seminis très uncias. Olei libra vinique sextario illinitur cnm oleo coctis foliis partibus, quas frigus adusserit. Si urinam movet, ut Hippocrati videtur, mirum est quosdam dare velut inhibentem potui , contra incontinentiam urinæ. Psoras et lepras cum melle et alumine illita emendat. Item vitiligines , verrucas, strumas, et similia, cum strychno et adipe suillo ac taurino sevo. Item ignem sacrum ex aceto et oleo , g vel psimmytbio ; carbunculum ex aceto. Nonnulli laserpilium una illini jubent , sine quo epinyctidas pustulas curant. Imponunt et mammis turgentibus decoctani, et

guérit les épiphoras. Elle guérit les douleurs de tête, bue avec du vin, ou en application avec du vinaigre et de l'huile rosat; mais si la douleur de tête est invétérée, avec de la farine d'orge et du vinaigre. Elle dissipe les crudités, les gonfle-
5 ments, les vieilles douleurs d'estomac; elle ouvre la matrice fermée, elle la remet en place quand elle est déplacée : pour cela on l'applique dans du miel sur tout le ventre et toute la poitrine. La rue avec des figues, et bouillie jusqu'à réduction de moitié, prise avec du vin, est bonne contre l'hydropisie. On la prend de la même façon contre les douleurs de la poitrine, des côtés et des lombes, contre la toux, contre l'asthme, contre les affections des poumons, du foie et des reins, contre les frissons. Ceux qui vont boire en font bouillir les feuilles, pour prévenir les maux de tête causés par l'ivresse. Elle est bonne aussi mangée crue, ou cuite ou confite. Elle est bonne encore contre les tranchées, bouillie avec de l'hysope ou prise avec du vin. Elle arrête l'hémoptysie, et, mise dans les narines, l'épistaxis; tenue
6 dans la bouche, elle est bonne pour les dents. En cas de douleur d'oreilles, on instille le suc dans cette partie, en ayant soin de modérer la dose, comme nous l'avons dit, si c'est de la rue sauvage; contre la dureté d'ouïe et les bourdonnements on l'instille avec l'huile rosat ou avec l'huile de laurier, ou avec le cumin et le miel. Le suc de la rue pilée dans du vinaigre s'applique, dans la phrénitis, sur les tempes et la tête; quelques-uns y ont ajouté du serpolet et du laurier, et en ont frotté la tête et le cou. On l'a fait respirer dans du vinaigre aux personnes en léthargie; on en a donné aussi à boire dans l'épilepsie la décoction, à la dose de quatre cyathes (0 litr., 18), et avant (19) les accès fébriles dont le froid est intolérable; on l'a fait manger crue aux gens frileux. Elle est
7 diurétique, même jusqu'au sang; bue dans du vin noir doux, elle provoque le flux menstruel, la sortie de l'arrière-faix, et même des fœtus morts, selon Hippocrate (*De morb. mul.*, I, 128); aussi recommande-t-il d'en faire des applications et même des fumigations pour la matrice. Dans la maladie cardiaque, Dioclès en fait des applications avec le vinaigre, le miel et la farine d'orge; dans l'iléus, avec de la farine bouillie dans l'huile et mise sur de la laine en toison. Beaucoup recommandent de faire prendre deux drachmes de rue sèche avec une drachme et demie de soufre, contre les crachements de pus; et trois branches bouillies dans du vin, contre les crachements de sang. On la prescrit contre la dyssenterie, avec
8 du fromage et pilée dans du vin. Concassée avec du bitume, on la fait prendre en potion pour l'essoufflement. On a donné trois onces de graine à ceux qui avaient fait une chute de haut. Une livre d'huile dans laquelle les feuilles ont bouilli, et un setier de vin, composent un liniment pour les parties qui ont été gelées. Si la rue, comme le pense Hippocrate (*De diæta*, II, 26), est diurétique, il est singulier que quelques-uns la donnent contre l'incontinence d'urine comme antidiurétique. Appliquée avec le miel et l'alun, elle guérit les psores et les lèpres; avec le strychnos (*solanum nigrum*, L.), la graisse de porc et le suif de taureau, le vitiligo, les verrues, les scrofules et choses semblables; avec le vinaigre et l'huile, ou la
9 céruse, l'érysipèle; avec le vinaigre, le charbon; quelques-uns recommandent d'appliquer en même temps le silphion, mais ils ne l'appliquent pas pour les pustules des épinyctides. On applique la rue bouillie sur les mamelles gonflées, et, avec de la cire, sur les éruptions dues à la pituite. On

phoras cum polenta imposita lenit. Item capitis dolores pota cum vino, aut cum aceto et rosaceo illita. Si vero sit cephalæa, cum farina hordeacea, et aceto. Eadem cruditates discutit, mox inflationes, dolores stomachi veteres.
5 Vulvas aperit, corrigitque conversas, illita in melle, toto ventre et pectore. Hydropicis cum fico, et decocta ad dimidias partes, potaque ex vino. Sic bibitur et ad pectoris dolores, laterumque, et lumborum, tusses, suspiria : pulmonum, jocinerum, renum vitia, horrores frigidos. Ad crapulæ gravedines decoquuntur folia poturis. Et in cibo vel cruda, vel decocta conditave prodest. Item torminibus in hyssopo decocta, et cum vino. Sic et sanguinem sistit interiorem, et narium indita : sic et collutis dentibus
6 prodest. Auribus quoque in dolore succus infunditur, custodito, ut diximus, modo, in silvestri. Contra tarditatem vero sonitumque, cum rosaceo, vel cum laureo oleo, aut cumino et melle. Succus et phreneticis ex aceto tritæ instillatur in tempora et cerebrum. Adjecerunt aliqui et serpyllum, et laurum, illinentes capita, et colla. Dederunt et lethargicis ex aceto olfaciendum. Dederunt et comitia-

crudam in cibo. Urinam quoque vel cruentam pellit. Feminarum etiam purgationes, secundasque, etiam emor- 7
tuos partus, ut Hippocrati videtur, ex vino dulci nigro pota. Itaque illitam et vulvarum causa etiam suffire jubet. Diocles et cardiacis imponit ex aceto et melle cum farina hordeacea. Et contra ileum decocta farina in oleo, et velleribus collecta. Multi vero et contra purulentas exscreationes siccæ drachmas duas, sulphuris unam et dimidiam sumi censent : et contra cruentas, ramos tres in vino decoctos. Datur et dysentericis cum caseo in vino contrita. 8
Dederunt et cum bitumine infriatam potioni propter anhelitum. Ex alto lapsis seminis tres uncias. Olei libra vinique sextario illinitur cum oleo coctis foliis partibus, quas frigus adusserit. Si urinam movet, ut Hippocrati videtur, mirum est quosdam dare velut inhibentem potui, contra incontinentiam urinæ. Psoras et lepras cum melle et alumine illita emendat. Item vitiligines, verrucas, strumas, et similia, cum strychno et adipe suillo ac taurino sevo. Item ignem sacrum ex aceto et oleo, 9
vel psimmythio : carbunculum ex aceto. Nonnulli laser-

PLINE. l’applique avec des branches tendres de laurier, en cas de fluxion sur les testicules ; et elle a une action si spéciale sur ces organes, que la rue sauvage appliquée avec de la vieille graisse guérit, dit-on, les hernies. La graine pilée, appliquéeavec de la cire, est un remède pour les membres cassés. La racine de rue en application guérit les épanchements de sang dans les yeux, les cicatrices 1 0 ou les taches sur tonte la surface du corps. Parmi les autres propriétés qu’on lui attribue , il est singulier que, la rue étant de nature chaude, de l’aveu de tout le monde , une botte de cette plante bouillie dans de l’huile rosat, avec addition d’une once d’aloès , empêche de suer ceux qui s’en frottent, et que prise en aliment elle rende inhabile à la génération ; aussi la donne-t-on dans le flux spermatique, et à ceux qui sont sujets aux rêves lascifs. Les femmes enceintes doivent s’abstenir de cet aliment , car je trouve qu’il cause la mort des embryons. De toutes les plantes cultivées la rue est la plus employée dans les maladies des bestiaux soit respirant difficilement, soit blessés par des animaux malfaisants (et alors on leur verse la rue avecdu vin dans les narines), soit épuisés par une sangsue avalée (20) (on leur fait prendre la rue dans du vinaigre) : dans toutes leurs maladies on l’emploie préparée comme pour l’homme eu cas semblable. 1 LU. (XIV.) Le mentastrum (menta tomentosa, d’Urv.) est une menthe sauvage (xix, 47) différant par ses feuilles, qui ont la forme de celles de l’ocimnm et la couleur de celles du ponliot, ce qui fait que quelques-uns l’appellent pouliot sauvage. Les feuilles mâchées et appliquées guérissent l’éléphantiasis. Une expérience due au hasard a fait reconnaître cette propriété du temps du grand piluitæ eruptionibns cum cera. Testium vero epipboris aim ramis lanreæ teneris, adeo peculiari in viseeribus bis eRéctu, ut silvestri rata cum axungia veteriiUitos ramices sanari prodanL Fracta quoqne membra semine trito cum cera imposito. Radix rntæ sauguinem oculis snfTusnm , et lü toto corpore cicatrices aut maculas illita emendat. Ex reliquis qiiæ traduntur, mirum est, quum ferventem rutæ naturam esse conveniat , fasciculum ejus in rosaceo decoctumaddita uncia aloes , pernnctis sudorem reprimere : itemque generationes impediri hoc cibo : ideo in profluvio genitali datur, et Venerem crebro per somnia imagioantibus. Praecavendum est gravidis abstineant boc cibo : necari enim partus invenio. Eadem ex omnibus satis quadrupedum quoque morbis in maximo usu est, sive difâcilespirantibus, sire contra malefîcorum animalium ictus, infusa per nares ex vino; aut si

sanguisuga exhauserit, ex aoeto; et quocumque in simili morborum genere, ut in liomine , temperata. 1 LU. (xrr.) Mentastrum silreslris menta est, differens specie foliorum , quæ sont figura ocimi , pulegii colore. Propler quod quidam silvestre pulegium vocant. lis commanducatiset impositis sanari elephanliasiu , Magni Pompeii ætale , fortuitu cujusdam extierimento propter pudoPompée , nn malade honteux de cette affection s'étant couvert la figure avec ces feuilles. On les emploie en application et en boisson contre les scolopendres et les serpents , à la dose de deux drachmes dans deux cyathes de vin ; contre les scorpions , avec le sel , l'huile et le vinaigre. On 2 donne encore contre les scolopendres la décoction. On garde contre tons les venins les feuilles sèches, réduites en poudre. Répandu sur le sol, ou brûlé, le mentastrum met en fuite les scorpions. En boisson il favorise l'écoulement des lochies après le part; mais avant , il cause la mort des fœtus. Il est très-efflcace (2l) dans l'orthopnée, dans les tranchées,dans le choléra ; en application il est bon dans le lumbago et dans la goutte. On en instille le sue dans les oreilles qui ont des vers ; on le boit dans l'ictère ; on l'applique sur les tumeurs strumeuses; il empêche les songes lascifs. Bu dans du vinaigre, il expulse le ténia (xx, 50). Contre le porrigo on le met dans du vinaigre, et on s'en lave la tête au soleil. LUI. La menthe a une odeur qui éveille l'esprit i et une saveur qui excite l'appétit : aussi entret-elle ordinairementdans les sauces. Elle empêche le lait de s'aigrir ou de se cailler : aussi l'ajoutet-on au lait que l'on boit, de peur d'être étouffé par la coagulation de ce liquide. On la donne dans de l'eau ou du vin miellé. On pense que par la même propriété elle s'oppose à la génération , en empêchant la coagulation du sperme. Chez les hommes comme chez les femmes, elle arrête l'écoulement du sang; elle suspend le flux menstruel. Bue dans de l'eau avec l'amidon, elle arrête le flux céliaque. Syriation l'a employée dans le traite- î ment des abcès de la matrice ; à la dose de trois oboles dans du vin miellé, contre les obstructions rem fade illita compertum est. Eadem illinuntur bibunturque adversns scolopendras , et serpentium ictus, diacbmû duabas in vini cyatbis dnobus. Adversus scorpionum ictus cum sale, oleo, et aceto. Item adversus scolopendras î jnsdecocti ; adversus omnia venena servantur folia arida, ad farioæ modum. Substratum vel accensum fugat etiam scorpkmes. Potum feminas purgat a parta : sed partus necat. Orthopnoicis, .torminibus, choleris , . efficacissimum : item lumbis, podagris impositnm. Succus auribus verminosis instillatur. In regio morbo bibitiir. Strumis illinitur. Somnia Veneris inhibet. Tineas pellit ex aceto

potnm. Contra porriginem ex aceto infunditur capiti in LUI. Mentæ ipsius odor animum excitât, et sapor avi- 1 ditatem in cibis , ideo embammatum mixturæ familiaris. Ipsa acescere, ant coire, denserique lac nw patitur. Quare lactis polionibns additur , ne liujus coagulai! potu strangulentur. Datur in aqua aut mulso : eadem vi resistere generalioni creditur, cobibendo genitalia denseri. Æquemaribus ac feminis sistit sauguinem : et purgationes feminarum iobibet : cum amylo ex aqua pola , coeliacorum impetus. Syriation et vomicas vulvæ curavit ilia. Jocine- 2 1 um vitia ternis obolis ex mulso datis. Item sauguinem ex

l'applique avec des branches tendres de laurier, en cas de fluxion sur les testicules ; et elle a une action si spéciale sur ces organes, que la rue sauvage appliquée avec de la vieille graisse guérit, dit-on, les hernies. La graine pilée, appliquée avec de la cire, est un remède pour les membres cassés. La racine de rue en application guérit les épanchements de sang dans les yeux, les cicatrices ou les taches sur toute la surface du corps. Parmi les autres propriétés qu'on lui attribue, il est singulier que, la rue étant de nature chaude, de l'aveu de tout le monde, une botte de cette plante bouillie dans de l'huile rosat, avec addition d'une once d'aloès, empêche de suer ceux qui s'en frottent, et que prise en aliment elle rende inhabile à la génération ; aussi la donne-t-on dans le flux spermatique, et à ceux qui sont sujets aux rêves lascifs. Les femmes enceintes doivent s'abstenir de cet aliment, car je trouve qu'il cause la mort des embryons. De toutes les plantes cultivées la rue est la plus employée dans les maladies des bestiaux soit respirant difficilement, soit blessés par des animaux malfaisants (et alors on leur verse la rue avec du vin dans les narines), soit épuisés par une sangsue avalée (20) (on leur fait prendre la rue dans du vinaigre) : dans toutes leurs maladies on l'emploie préparée comme pour l'homme en cas semblable.

1 LII. (XIV.) Le mentastrum (*menta tomentosa*, d'Urv.) est une menthe sauvage (XIX, 47) différant par ses feuilles, qui ont la forme de celles de l'ocimum et la couleur de celles du pouliot, ce qui fait que quelques-uns l'appellent pouliot sauvage. Les feuilles mâchées et appliquées guérissent l'éléphantiasis. Une expérience due au hasard a fait reconnaître cette propriété du temps du grand Pompée, un malade honteux de cette affection s'étant couvert la figure avec ces feuilles. On les emploie en application et en boisson contre les scolopendres et les serpents, à la dose de deux drachmes dans deux cyathes de vin ; contre les scorpions, avec le sel, l'huile et le vinaigre. On 2 donne encore contre les scolopendres la décoction. On garde contre tous les venins les feuilles sèches, réduites en poudre. Répandu sur le sol, ou brûlé, le mentastrum met en fuite les scorpions. En boisson il favorise l'écoulement des lochies après le part ; mais avant, il cause la mort des fœtus. Il est très-efficace (21) dans l'orthopnée, dans les tranchées, dans le choléra ; en application il est bon dans le lumbago et dans la goutte. On en instille le suc dans les oreilles qui ont des vers ; on le boit dans l'ictère ; on l'applique sur les tumeurs strumeuses ; il empêche les songes lascifs. Bu dans du vinaigre, il expulse le ténia (XX, 50). Contre le porrigo on le met dans du vinaigre, et on s'en lave la tête au soleil.

LIII. La menthe a une odeur qui éveille l'esprit 1 et une saveur qui excite l'appétit : aussi entre-t-elle ordinairement dans les sauces. Elle empêche le lait de s'aigrir ou de se cailler : aussi l'ajoute-t-on au lait que l'on boit, de peur d'être étouffé par la coagulation de ce liquide. On la donne dans de l'eau ou du vin miellé. On pense que par la même propriété elle s'oppose à la génération, en empêchant la coagulation du sperme. Chez les hommes comme chez les femmes, elle arrête l'écoulement du sang ; elle suspend le flux menstruel. Bue dans de l'eau avec l'amidon, elle arrête le flux céliaque. Syriation l'a employée dans le traite- 2 ment des abcès de la matrice ; à la dose de trois oboles dans du vin miellé, contre les obstructions

pituitæ eruptionibus cum cera. Testium vero epiphoris cum ramis laureæ teneris, adeo peculiari in visceribus his effectu, ut silvestri ruta cum axungia veteri illitos ramices sanari prodant. Fracta quoque membra semine trito cum cera imposito. Radix rutæ sanguinem oculis suffusum, et toto corpore cicatrices aut maculas illita emendat. Ex reliquis quæ traduntur, mirum est, quum ferventem rutæ naturam esse conveniat, fasciculum ejus in rosaceo decoctum addita uncia aloes, perunctis sudorem reprimere : itemque generationes impediri hoc cibo : ideo in profluvio genitali datur, et Venerem crebro per somnia imaginantibus. Præcavendum est gravidis abstineant hoc cibo : necari enim partus invenio. Eadem ex omnibus satis quadrupedum quoque morbis in maximo usu est, sive difficile spirantibus, sive contra maleficorum animalium ictus, infusa per nares ex vino ; aut si sanguisuga exhauserit, ex aceto ; et quocumque in simili morborum genere, ut in homine, temperata.

1 LII. (XIV.) Mentastrum silvestris menta est, differens specie foliorum, quæ sunt figura ocimi, pulegii colore. Propter quod quidam silvestre pulegium vocant. Iis com-

rem facie illita compertum est. Eadem illinuntur bibunturque adversus scolopendras, et serpentium ictus, drachmis duabus in vini cyathis duobus. Adversus scorpionum ictus cum sale, oleo, et aceto. Item adversus scolopendras 2 jus decocti : adversus omnia venena servantur folia arida, ad farinæ modum. Substratum vel accensum fugat etiam scorpiones. Potum feminas purgat a partu : sed partus necat. Orthopnoicis, torminibus, choleris, efficacissimum : item lumbis, podagris impositum. Succus auribus verminosis instillatur. In regio morbo bibitur. Strumis illinitur. Somnia Veneris inhibet. Tineas pellit ex aceto potum. Contra porriginem ex aceto infunditur capiti in sole.

LIII. Mentæ ipsius odor animum excitat, et sapor avi- 1 ditatem in cibis, ideo embammatum mixturæ familiaris. Ipsa acescere, aut coire, denserique lac non patitur. Quare lactis potionibus additur, ne hujus coagulati potu strangulentur. Datur in aqua aut mulso : eadem vi resistere generationi creditur, cohibendo genitalia denseri. Æque maribus ac feminis sistit sanguinem : et purgationes feminarum inhibet : cum amylo ex aqua pota, coeliacorum

 du foie ; en potage, contre l'hémoptysie. Elle guérit merveilleusement les ulcérations à la tète chez les enfants. Elle dessèche la trachée-artère quand elle est humide, et la resserre quand elle est sèche. Dans le vin miellé et l'eau, elle purge la pituite corrompue. Le suc est utile à la voix dans les combats de la parole, mais seulement pris immédiatement auparavant. On l'emploie en gargarisme dans les gonflements de la luette, en y ajoutant de la rue et de la coriandre dans du lait. Avec l'alun il est bon contre l'amygdalite ; 3 avec du miel , contre l'âpreté de la langue ; seul , contre les convulsions intérieures et les affections du poumon. D'après Démocrite, avec le suc de grenade il arrête le hoquet et le vomissement. Le suc de menthe fraîche, aspiré par le nez, guérit les affections des narines. Pilée et bue dans du vinaigre, la menthe guérit le choléra et les fluxions intérieures du sang; appliquée avec de la polenta, l'iléus et la tension des mamelles. On en fait des applications sur les tempes dans la douleur de la tête. On la prend contre les scolopendres, les scorpions marins et les serpents. On l'applique sur les épiphoras et toutes les éruptions de la tète, ainsi que sur les affections du siège. Elle empêche les écorchures [dues à l'équitation ou à d'autres exercices'], même tenue seulement à la main. On l'instille avec du vin miellé dans les oreilles. On assure qu'elle guérit les affections de la rate si on y goûte dans un jardin pendant neuf jours de suite sans l'arracher, et si en y mordant on dit qu'on feit cela pour se guérir la rate ; que séchée, réduite en poudre, une pincée dans de l'eau calme la douleur d'estomac ; et que prise en boisson sous cette forme elle expulse les vers intestinaux. 1 LIV. Le pouliot {menta pulegium, L.), non Ecreantibus in sorbitionem. Hnlcera in capile iofantium mire sanat. Arterias humidas siccat, siccas adstringit. Pituitas corraptas pnrgatin mulsoet aqua. Voci succns sub certamine utiiis dumtaxat , qui et gargarizatur nva tumente , adjecta ruta et coriandro ex lacté. Uülis et contra 3 tonsiUascuffl alumine : liuguæ asperæ cum melle. Ad convulsa intus per se , vitiisque pulmouis. Singultus et vomitiones sistit cum succo granati , ut Democritus monstrat. Recentis succus narium vitia spiritu subductus emendat. Ipsa trita choieras , in aceto quidem pota. Sanguinis fluxiones intus. lleum etiam iroposita cum polenta ; et si mammæ tendantur. Illinitur et temporibns in capitis dolore. Snmitur et contra scolopendres, et scorpiones marinos, et ad serpentes. Epipboris illinitur , et omnibus in capite emptionibus : item sedis vitiis. Intertrigines quoque , Tel si teneatur tantum , prohibet. Auribns cum muiso

instillatur. Aiunt et lieni mederi eam in horto gustatam , ita ne vellatur : si i$ qui mordeat , dicat se lieni mederi, per dies ix. Aridæ quoque farinam tribus digitis apprehensam, et stomachi dolorem sedare in aqua : et simililer aspersam in potionem, ventris animalia expellere. 1 LIV. Magna societas cum bac ad recreandos defectos S3 moins que la menthe , rappelle à elles les personnes en défaillance : on garde les branches de l'une et l'autre plante dans des bouteilles de verre pleines de vinaigre. Pour cette raison, Varron a prononcé qu'une couronne de pouliot méritait mieux d'orner nos appartements qu'une couronne de roses : on dit encore que mise sur la tête elle dissipe la céphalalgie. On assure que respirée elle protège la tête contre l'action nuisible du froid et du chaud, et défend de la soif ; que ceux qui au soleil ont deux branches de pouliot derrière les oreilles ne sont pas Incommodés par la chaleur. Dans les douleurs on en fait des ap- 2 plications , avec la polenta et le vinaigre.;Le pouliot femelle est plus efficace; il a la feuille pourprée, le mâle l'a blanche. Pris dans de l'eau froide avec du sel et de la polenta, il empêche les nausées, ainsi que les douleurs de poitrine et de ventre. Pris dans de l'eau , il calme le sentiment d'érosion dans l'estomac , et, avec du vinaigre et de la polenta , les vomissements. Bouilli avec du miel et du nitre,il guérit les lésions intestinales. Dans du vin, il est diurétique ; et si le vin est de la vigne amminéenne (xv, 5 ,2) il chasse les calculs et toutes lesdouleurs intérieures. Dans du miel et du vinaigre, il pousse les menstrues et l'arrièrefaix; il remet en place la matrice déplacée; il chasse les fœtus morts. On fait respirer la graine 3 aux personnes frappées soudainement de mutisme. (Contre l'épilepsie on le donne dans du vinaigre, à la dose d'un cyathe (0 litr., 045); si les eaux sont malsaines on y jette du pouliot pilé. Pris avec du vin, il diminue les âeretés du corps ; pour les nerfs, dans les contractions spasmodiques, on le donne avec du sel et du vinaigre; avec le miel on en fait des frictions dans l'opisthotonos. On en boit la décoction contre les blessures faites animo polegio , com sorculis sois in ampallas vitreas aceli utrisque dejectis. Qua de causa dignior e pul^io eorona VarroDÎ, quam e rosis, cobicolis nostris pronuntiata est : nam et capitis dolores imposita dicitnr levare. Quin et olfactu capita toeri contra frigomm aestusque injariam, et ab siti traditur; neque æstuare eos, qui duos e pulegio surculos importes auribus in sole babeant. Illinitur etiam 2 in doloribus cum polenta et aceto. Femina elficacior. Est autem hæc flore purpureo ; mas candidum habet. IVauseas cum sale et polenta in trigida aqua pota inhibet. Sic et pectoris ac ventris dolorem. Stomachi autem ex

aqua item rosiones sistit, et vomitiones cum aceto et polenta. Intestinorum vitia melle decocta et nitro sanat. Urinam pellit ex vino : et si amminenm sit , et calculos, elinteriores omnes dolores. Ex melle et aceto sedat menstrua , et secondas. Vnlvas conversas corrigit. Defuuctos partus ejicit. Semen obmutesceutibus olfactu admovetur. Comi- 3 tialibus in aceto cyathi mensura datur. Si aquæ insalubres bibendæ sint, tritum aspergilur. Salsitudines corporis, si cum vino tradatnr, minuit. Nervorum causa, etincontractione , cum sale et aceto, et melle confricatur in opistbotouo. Bibitur ad serpentium ictus decoctum : ad scor

du foie ; en potage, contre l'hémoptysie. Elle guérit merveilleusement les ulcérations à la tête chez les enfants. Elle dessèche la trachée-artère quand elle est humide, et la resserre quand elle est sèche. Dans le vin miellé et l'eau, elle purge la pituite corrompue. Le suc est utile à la voix dans les combats de la parole, mais seulement pris immédiatement auparavant. On l'emploie en gargarisme dans les gonflements de la luette, en y ajoutant de la rue et de la coriandre dans du lait. Avec l'alun il est bon contre l'amygdalite ;
3 avec du miel, contre l'âpreté de la langue ; seul, contre les convulsions intérieures et les affections du poumon. D'après Démocrite, avec le suc de grenade il arrête le hoquet et le vomissement. Le suc de menthe fraîche, aspiré par le nez, guérit les affections des narines. Pilée et bue dans du vinaigre, la menthe guérit le choléra et les fluxions intérieures du sang ; appliquée avec de la polenta, l'iléus et la tension des mamelles. On en fait des applications sur les tempes dans la douleur de la tête. On la prend contre les scolopendres, les scorpions marins et les serpents. On l'applique sur les épiphoras et toutes les éruptions de la tête, ainsi que sur les affections du siége. Elle empêche les écorchures [*dues à l'équitation ou à d'autres exercices*], même tenue seulement à la main. On l'instille avec du vin miellé dans les oreilles. On assure qu'elle guérit les affections de la rate si on y goûte dans un jardin pendant neuf jours de suite sans l'arracher, et si en y mordant on dit qu'on fait cela pour se guérir la rate ; que séchée, réduite en poudre, une pincée dans de l'eau calme la douleur d'estomac ; et que prise en boisson sous cette forme elle expulse les vers intestinaux.

1 LIV. Le pouliot (*menta pulegium*, L.), non moins que la menthe, rappelle à elles les personnes en défaillance : on garde les branches de l'une et l'autre plante dans des bouteilles de verre pleines de vinaigre. Pour cette raison, Varron a prononcé qu'une couronne de pouliot méritait mieux d'orner nos appartements qu'une couronne de roses : on dit encore que mise sur la tête elle dissipe la céphalalgie. On assure que respirée elle protège la tête contre l'action nuisible du froid et du chaud, et défend de la soif ; que ceux qui au soleil ont deux branches de pouliot derrière les oreilles ne sont pas incommodés par la chaleur. Dans les douleurs on en fait des ap- 2
plications, avec la polenta et le vinaigre. Le pouliot femelle est plus efficace ; il a la feuille pourprée, le mâle l'a blanche. Pris dans de l'eau froide avec du sel et de la polenta, il empêche les nausées, ainsi que les douleurs de poitrine et de ventre. Pris dans de l'eau, il calme le sentiment d'érosion dans l'estomac, et, avec du vinaigre et de la polenta, les vomissements. Bouilli avec du miel et du nitre, il guérit les lésions intestinales. Dans du vin, il est diurétique ; et si le vin est de la vigne amminéenne (xv, 5, 2) il chasse les calculs et toutes les douleurs intérieures. Dans du miel et du vinaigre, il pousse les menstrues et l'arrière-faix ; il remet en place la matrice déplacée ; il chasse les fœtus morts. On fait respirer la graine 3
aux personnes frappées soudainement de mutisme. Contre l'épilepsie on le donne dans du vinaigre, à la dose d'un cyathe (0 litr., 045) ; si les eaux sont malsaines on y jette du pouliot pilé. Pris avec du vin, il diminue les âcretés du corps ; pour les nerfs, dans les contractions spasmodiques, on le donne avec du sel et du vinaigre ; avec le miel on en fait des frictions dans l'opisthotonos. On en boit la décoction contre les blessures faites

screantibus in sorbitionem. Hulcera in capite infantium mire sanat. Arterias humidas siccat, siccas adstringit. Pituitas corruptas purgat in mulso et aqua. Voci succus sub certamine utilis dumtaxat, qui et gargarizatur uva tumente, adjecta ruta et coriandro ex lacte. Utilis et contra
3 tonsillas cum alumine : linguæ asperæ cum melle. Ad convulsa intus per se, vitiisque pulmonis. Singultus et vomitiones sistit cum succo granati, ut Democritus monstrat. Recentis succus narium vitia spiritu subductus emendat. Ipsa trita choleras, in aceto quidem pota. Sanguinis fluxiones intus. Ileum etiam imposita cum polenta : et si mammæ tendantur. Illinitur et temporibus in capitis dolore. Sumitur et contra scolopendras, et scorpiones marinos, et ad serpentes. Epiphoris illinitur, et omnibus in capite eruptionibus : item sedis vitiis. Intertrigines quoque, vel si teneatur tantum, prohibet. Auribus cum mulso instillatur. Aiunt et lieni mederi eam in horto gustatam, ita ne vellatur : si is qui mordeat, dicat se lieni mederi, per dies IX. Aridæ quoque farinam tribus digitis appre-

animo pulegio, cum surculis suis in ampullas vitreas aceti utrisque dejectis. Qua de causa dignior e pulegio corona Varroni, quam e rosis, cubiculis nostris pronuntiata est : nam et capitis dolores imposita dicitur levare. Quin et olfactu capita tueri contra frigorum æstusque injuriam, et ab siti traditur ; neque æstuare eos, qui duos e pulegio surculos impositos auribus in sole habeant. Illinitur etiam 2
in doloribus cum polenta et aceto. Femina efficacior. Est autem hæc flore purpureo : mas candidum habet. Nauseas cum sale et polenta in frigida aqua pota inhibet. Sic et pectoris ac ventris dolorem. Stomachi autem ex aqua item rosiones sistit, et vomitiones cum aceto et polenta. Intestinorum vitia melle decocta et nitro sanat. Urinam pellit ex vino : et si ammineum sit, et calculos, et interiores omnes dolores. Ex melle et aceto sedat menstrua, et secundas. Vulvas conversas corrigit. Defunctos partus ejicit. Semen obmutescentibus olfactu admovetur. Comi- 3
tialibus in aceto cyathi mensura datur. Si aquæ insalubres bibendæ sint, tritum aspergitur. Salsitudines corporis, si

 par les serpents; pilé dans du vin (surtout le pouliot venu dans des lieux secs), on le fait prendre contre les piqûres des scorpions. Il passe pour efficace contre les ulcérations de la bouche et la toux. La fleur fraîche, brûlée, tue les puces par son odeur. Xénocrate, parmi les remèdes, rapporte qu'on donne à flairer dans les fièvres tierces, avant l'accès, une branche de pouliot roulée dans de la laine, ou qu'on la met sous les couvertures du lit où est couché le malade. 1 LV. Le pouliot sauvage (22) a les mêmes propriétés, mais plus énergiques ; il est semblable à l'origan, et a les feuilles moindres que le pouliot cultivé; quelques-uns le nomment dictame. Brouté par les moutons et les chèvres, il les fait bêler ; aussi certains Grecs , changeant une lettre dans son nom (yXii^wv), l'ont-ils appelé blechon (pXiixtüv, de 6éfe»2e«f). Il est tellement chaud , qu'il ulcère les parties sur lesquelles on l'applique. Dans la toux résultat d'un refroidissement, il est utile de s'en frotter avant le bain ; on s'en frotte également dans les accès fébriles avant le frisson , ainsi que dans les convulsions et les tranchées. Il est merveilleusement avantageux dans la goutte. On le donne à boire, avec du miel et du sel, dans les affections du foie; il rend l'expectoration facile dans les affections du poumon. Avec le sel il est bon pour la rate, la vessie, l'asthme et les flatuosités; la décoction a les mêmes avantages; il redresse la matrice. On le prescrit contre la scolopendre terrestre ou marine, et contre les scorpions. En particulier, il est excellent contre la morsure faite par un homme. La racine fraîche est très-efficace contre les ulcérations végétantes ; sèche, elle efface les difformités des cicatrices. 1 L VI. La nepeta [mentha gentilis, L.) agit aussi pioDum et in vino tritum, maxime quod in siccis nascitur. Ad oris exhulceraüones , ad tussim efficax habetur. FIos recentis incensus , pulices necat odore. Xenocrates pnlegii ramum lana involutnm , in tertianis ante accessionem olfactaudnm dari, ant stragulis subjici, et ita cotlocari aegrnm , inter remedia tradit. 1 LV. Silvestri ad eadem vis efbcacior est , quod simile est origano, minoribus foliis, quam sativnm : et a qnibusdam dictamnus vocatur. Gustatum a pecore caprisque, balatum concitat. ünde quidam Græci littera mulata blechona Tocaverunt. liatura tam ferveus est, ut illitas partes exbulceret. Tussi in perfrictione fricari ante baluea convenit : et ante accessionum borrorem , convnisis , et torminibns. Podagris mireprodest. Hepaticis cum melle et sale bibendum datnr ; pulmonum vitia exscreabilia facit. Ad lienem cum sale utile est, et vesicæ, et suspiriis , et inflationibus ;

decoctum succo æqualiter , et vulvas corrigit : et contra scolopendram terrestrem vel marinam : item scorpiones : privatimque valet contra hominis morsiim. Radix contra increscentia bulcera recens potentissima. Arida vero cicatricibns decorem affert. 1 LVI. Item pulegioestnepeUcquesocielas. Decocta enim comme le pouliot; bouillies dans l'eau jusqu'à réduction du tiers , ces deux plantes dissipent le froid des accès fébriles ; elles activent le flux menstruel ; en été elles tempèrent la chaleur. La nepeta a aussi des vertus contre les serpents ; ils en fuient la fumée et l'odeur, et les personnes qui doivent dormir dans des lieux suspects feront bien d'en mettre sous elles. Pilée, on l'applique sur les fistules lacrymales;fraîcheetmêlée àun tiers de pain avec du vinaigre , on l'applique dans les douleurs de tête. Le jus instillé dans les narines, la tête renversée, arrête l'épistaxis ; il en est de même de la racine , qui en gargarisme avec de la graine de myrte dans du vin cuit, tiède, guérit l'esquinancie. LVII. Le cumin sauvage [eurninum cymi-^ num, L.) est très-menu; il aquatreou cinq feuilles dentelées en scie. Le cumin cultivé est d'un grand usage, surtout parmi les remèdes stomachiques. Pilé et pris avec du pain , ou bu avec de l'eau et du vin, il dissipe la pituite, les flatuosités, les tranchées et les douleurs intestinales. Cependant tout cumin rend pâles ceux qui en boivent ; du moins on assure que les disciples de Porcius Latron, célèbre parmi les professeurs d'éloquence, imitaient de cette façon la pâleur que leur maître devait à ses études : et, il y a peu de temps, Julius Vindex, ce défenseur de la liberté contre Néron, employa ce moyen pour donner le change à l'empereur, qui voulait sa succession. En pas- 2 tilles ou frais, et dans du vinaigre, le cumin arrête le saignement de nez ; appliqué seul , il est bon pour les épiphoras ; avec le miel , pour le gonflement des yeux. Chez les enfants en bas âge, il suffit de l'appliquer sur le ventre. En cas d'ictère, on le donne dans du vin blanc après le bain. (xv.) Le cumin d'Éthiopie se donne surtout dans in aqaa ad tertias discutlunt frigora , mulierumque menstruis prosunt. Et æstate sedaot calores. Nepeta quoque vires contra serpentes babet. Fumnm ex ea nidoremqae fugiant , quam et snbstemere in metn obdormituris utile est. Tusa ægilopiis imponitur , et capitis doloribns recens cum tertia parte panis temperata aceto illinitur. Succns ejus instillatus naribus supinis, proQuvium sanguinis sistit. Item radix, qnæ cum myrli semine in passe tepido gargarizata anginis medetur. LVU. Cuminum silvestreest prætenue, quaternis aut qui- 1 nis foliis velutiserratis. Sed et sativo magnus usus , in stomacbi pr^ipue remediis. Discutit pituitas, et inflationes, tritum et cum

pane sumtum , vel potom , ex aqua vinoque : termina quoque et intestinorum dolores. Verumtamen omne pallorem Mbentibus gignit. lia certe ferunt Porcii Latronis clari inter magistros dicendi, adsectalores , similitudinem coloris studiis contracti imitâtes : et paulo ante Julium Vindicem adsertorem ilium a Nerone libertatis, captalione testament! sic lenocinatum. Narium sanguinem 2 pastiilis inditum vel ex aceto recens sistit : et oculorum epiphoris per se impositum , tumentibus cum melle prodest. Infantibus imponi in ventre salis est. Morbo regio

par les serpents; pilé dans du vin (surtout le pouliot venu dans des lieux secs), on le fait prendre contre les piqûres des scorpions. Il passe pour efficace contre les ulcérations de la bouche et la toux. La fleur fraîche, brûlée, tue les puces par son odeur. Xénocrate, parmi les remèdes, rapporte qu'on donne à flairer dans les fièvres tierces, avant l'accès, une branche de pouliot roulée dans de la laine, ou qu'on la met sous les couvertures du lit où est couché le malade.

1 LV. Le pouliot sauvage (22) a les mêmes propriétés, mais plus énergiques; il est semblable à l'origan, et a les feuilles moindres que le pouliot cultivé; quelques-uns le nomment dictame. Brouté par les moutons et les chèvres, il les fait bêler; aussi certains Grecs, changeant une lettre dans son nom (γλήχων), l'ont-ils appelé blechon (βλήχων, *de* βληχὴ, *bélement*). Il est tellement chaud, qu'il ulcère les parties sur lesquelles on l'applique. Dans la toux résultat d'un refroidissement, il est utile de s'en frotter avant le bain: on s'en frotte également dans les accès fébriles avant le frisson, ainsi que dans les convulsions et les tranchées. Il est merveilleusement avantageux dans la goutte. On le donne à boire, avec du miel et du sel, dans les affections du foie; il rend l'expectoration facile dans les affections du poumon. Avec le sel il est bon pour la rate, la vessie, l'asthme et les flatuosités; la décoction a les mêmes avantages; il redresse la matrice. On le prescrit contre la scolopendre terrestre ou marine, et contre les scorpions. En particulier, il est excellent contre la morsure faite par un homme. La racine fraîche est très-efficace contre les ulcérations végétantes; sèche, elle efface les difformités des cicatrices.

1 LVI. La nepeta (*mentha gentilis*, L.) agit aussi comme le pouliot: bouillies dans l'eau jusqu'à réduction du tiers, ces deux plantes dissipent le froid des accès fébriles; elles activent le flux menstruel; en été elles tempèrent la chaleur. La nepeta a aussi des vertus contre les serpents; ils en fuient la fumée et l'odeur, et les personnes qui doivent dormir dans des lieux suspects feront bien d'en mettre sous elles. Pilée, on l'applique sur les fistules lacrymales; fraîche et mêlée à un tiers de pain avec du vinaigre, on l'applique dans les douleurs de tête. Le jus instillé dans les narines, la tête renversée, arrête l'épistaxis; il en est de même de la racine, qui en gargarisme avec de la graine de myrte dans du vin cuit, tiède, guérit l'esquinancie.

LVII. Le cumin sauvage (*cuminum cyminum*, L.) est très-menu; il a quatre ou cinq feuilles dentelées en scie. Le cumin cultivé est d'un grand usage, surtout parmi les remèdes stomachiques. Pilé et pris avec du pain, ou bu avec de l'eau et du vin, il dissipe la pituite, les flatuosités, les tranchées et les douleurs intestinales. Cependant tout cumin rend pâles ceux qui en boivent; du moins on assure que les disciples de Porcius Latron, célèbre parmi les professeurs d'éloquence, imitaient de cette façon la paleur que leur maître devait à ses études : et, il y a peu de temps, Julius Vindex, ce défenseur de la liberté contre Néron, employa ce moyen pour donner le change à l'empereur, qui voulait sa succession. En pas- 2 tilles ou frais, et dans du vinaigre, le cumin arrête le saignement de nez; appliqué seul, il est bon pour les épiphoras; avec le miel, pour le gonflement des yeux. Chez les enfants en bas âge, il suffit de l'appliquer sur le ventre. En cas d'ictère, on le donne dans du vin blanc après le bain. (XV.) Le cumin d'Éthiopie se donne surtout dans

pionum et in vino tritum, maxime quod in siccis nascitur. Ad oris exhulcerationes, ad tussim efficax habetur. Flos recentis incensus, pulices necat odore. Xenocrates pulegii ramum lana involutum, in tertianis ante accessionem olfactandum dari, aut stragulis subjici, et ita collocari ægrum, inter remedia tradit.

1 LV. Silvestri ad eadem vis efficacior est, quod simile est origano, minoribus foliis, quam sativum: et a quibusdam dictamnus vocatur. Gustatum a pecore caprisque, balatum concitat. Unde quidam Græci littera mutata blechona vocaverunt. Natura tam fervens est, ut illitas partes exhulceret. Tussi in perfrictione fricari ante balnea convenit: et ante accessionum horrorem, convulsis, et torminibus. Podagris mire prodest. Hepaticis cum melle et sale bibendum datur: pulmonum vitia exscreabilia facit. Ad lienem cum sale utile est, et vesicæ, et suspiriis, et inflationibus: decoctum succo æqualiter, et vulvas corrigit: et contra scolopendram terrestrem vel marinam: item scorpiones: privatimque valet contra hominis mor-

in aqua ad tertias discutiunt frigora, mulierumque menstruis prosunt. Et æstate sedant calores. Nepeta quoque vires contra serpentes habet. Fumum ex ea nidoremque fugiunt, quam et substernere in metu obdormituris utile est. Tusa ægilopiis imponitur, et capitis doloribus recens cum tertia parte panis temperata aceto illinitur. Succus ejus instillatus naribus supinis, profluvium sanguinis sistit. Item radix, quæ cum myrti semine in passo tepido gargarizata anginis medetur.

LVII. Cuminum silvestre est prætenue, quaternis aut quinis foliis veluti serratis. Sed et sativo magnus usus, in stomachi præcipue remediis. Discutit pituitas, et inflationes, tritum et cum pane sumtum, vel potum, ex aqua vinoque: tormina quoque et intestinorum dolores. Verumtamen omne pallorem bibentibus gignit. Ita certe ferunt Porcii Latronis clari inter magistros dicendi, adsectatores, similitudinem coloris studiis contracti imitatos: et paulo ante Julium Vindicem adsertorem illum a Nerone libertatis, captatione testamenti sic lenocinatum. Narium sanguinem 2

LIVRE XX. 25 i’oxymel, ou en éleetuaire avec du miel. On pense que celui d’Afrique arrête peu à peu l’incontinence d’urine. Le cumin cultivé se donne, pour tes affections du foie, rôti et pilé dans du vinaigre; de la même façon pour les vertiges; pilé dans du vin doux , pour les cas où l’urine est trop âcre; pour les affections de matrice, dans du vin ; on applique en outre les feuilles avec de la laine; pour les tumeurs des testicules, rôti et pilé avec du miel, ou avec de l’huile rosat et de 3 la cire. Pour tout cela le cumin sauvage (lagœcia cuminoides) est plus actif; en outre, avec de l’huile il est bon contre les serpents, les scorpions, les scolopendres. Une pincée dans du vin arrête les vomissements et les nausées. On s’en sert en boisson et en application pour la colique , ou bien on l’applique chaud avec des plumasseaux, à l’aide de bandes. Il dissipe les suffocations hystériques, pris dans du vin à la dose de trois drachmes dans trois cyathes (0 litr., 1 3 1) de vin. Avec de la graisse de veau ou du miel, on l’instille dans les oreilles contre les bourdonnements et les tintements. On l’applique sur les contusions avec du miel , du raisin sec et du vinaigre ; sur les taches noires de la peau, avec du vinaigre. 1 LVIII. Il est une plante très-semblable au cumin , nommée par les Grecs ammi [ammi visnaga, L.) : quelques-uns pensent que c’est le cumin éthiopique, qu’Hippocrate {De hum.) nomme royal, sans doute parce qu’il l’a jugé plus efficace que le cumin d’Égypte. La plupart le regardent comme complètement différent, attendu qu’il est plus menu et plus blanc ; mais il est employé aux mêmes usages : en effet, on le met sons les pains à Alexandrie, et on le fait entrer dans les sauces. Il dissipe les flatuosités et les tranchées; il active les urines et les mensin vino alboa balineis datur. (xv.) Ætbiopicum maxime in posca, et in ligmate cum melle. Âfricano paulatim urinæ incontinentiam cohiberi putant. Sativum datur ad jocinerisvitia tostum, tritum in aceto : item ad vertiginem. Jisvero quosacrîor urina mordeat,in dulci tritum vino. Ad vulvarum vitia in vino : præterque , impositis vellere foliis : testium tumoribus , tostum , tritumqne cum melle , 3 aut cum rosaceo et cera. Silvestre ad omnia eadem etficacius. Præterea ad serpentes cum oleo , ad scorpiones, ad scolopendras. Sistit et vomitionem nauseasque ex vino, quantum apprehenderint très digiti. Propter colum quoque bibitur iliioiturque , vel penicillis fervens adprimitur lasciis. Strangulationes vulvæ potum in vino aperit, tribus dracbmis in tribus cyatbis vini. Auribns instillatur ad sonitus atque tinnitns cum sebo vitulino, vel melle. Suggillatis

illinitur cum melle, et uva passa , et aceto. Lentigininigræex aceto. I LVIII. Est cumino simillimum, qiiod Græci vocant ammi. Quidam vero Ætbiopicum cnminum id esse existimant. Hippocrates regium appellat, videlicet, quia eflicacius Ægyptio judicavit. Plerique alterius naluræ in lotum putant, quoniam sit exilius et candidius. Similis autem et trues ; il guérit les contusions , il guérit les épipho- 2 ras des yeux. Pris dans du vin , à la dose de deux drachmes , avec de la graine de lin , il guérit les piqûres des scorpions ; et en particulier, avec une quantité égale de myrrhe , la morsure des cérastes. Comme le cumin, il rend pâles ceux qui en boivent. En fumigations avec le raisin sec et la résine, il purge la matrice. On dit que les femmes qui le flairent pendant le coït conçoivent plus facilement. LIX. Nous avons suffisamment parlé du câ- 1 prier parmi les végétaux exotiques (xiii, 44). Il ne faut pas se servir du câprier d'outre-mer ; celui d'Italie est moins dangereux. On dit que ceux qui en mangent journellement ne sont sujets ni à la paralysie , ni aux douleurs de la rate. Pilée , la racine fait disparaître les taches blanches de la peau , si on les en frotte au soleil. L'écorce de la racine prise dans du vin , à la dose de deux drachmes, est bonne dans les affections de la rate ; mais il faut cesser de prendre des bains ; et l'on prétend qu'en trente-cinq jours elle expulse la rate tout entière par les urines et les déjections alvines. On prend le câprier en boisson dans les douleurs des lombes et dans la paralysie. La graine bouillie et pilée dans du 2 vinaigre, ou la racine mâchée , calme les douleurs de dents. Bouillie dans de l'huile, on la verse dans les oreilles en cas de douleur. Les feuilles et la racine fraîche, avec du miel, guérissent les ulcères appelésphagédéniques. Delà même façon la racine guérit les tumeurs strumeuses; bouillie dans l'eau, elle dissipe les parotides, et détruit les vers des oreilles (23). C'est un remède pour les affections du foie. On la donne contre le ténia dans du vinaigre et du miel. Bouillie dans du vinaigre, elle dissipe les ulcérations de la bouche. hoicusus : namqne et panibns Alexandrinis subjicitur, et condimentis mterponitur. Inflationes et lormina discutit. Urinas et œenstrua ciet. Suggillata et oculorum epipboras 2 mitigat. Cum Uni semine scorpionum ictus in vino potum dracbmis duabus, privatimque cerastarum, cum pari iwtione myrrhæ. Colorem quoque bibentium similiter mutât in pallorem. Sufifitum cum uva passa et résina, vulvam purgat. Tradunt faciiius concipere eas quæ odorentur id per coilum. LIX. De cappari satis diximus inter peregrinos fru- 1 tices. Non utendum transmarino : innocenlius Italicnm est. Ferunt, eos qui quotidie id edunt, paralysi non pe- '

riciitari, nec lienis doloribus. Radix ejus vitiligines albas tollit, si trita in sole friceutur. Splenicis prodest in vino potusradicis cortex duabus dracbmis, demto balinearum usu : feruntque xxxv diebns per urinam et alvum totum lienem emitli. Bibitur in lumborum doloribus ac paralysi. Dentium dolores sedat tritum ex aceto semen decoctum , 2 vel manducata radix. Infunditur et anrium dolori decoctum oleo. Hulcera quæ phagedænas vocant, folia et radix recens cum melle sanant. Sic et strumas discutit radix : parolidas, auriumque vermiculos cocta in aqua. Jocineris quoque

l'oxymel, ou en électuaire avec du miel. On pense que celui d'Afrique arrête peu à peu l'incontinence d'urine. Le cumin cultivé se donne, pour les affections du foie, rôti et pilé dans du vinaigre; de la même façon pour les vertiges; pilé dans du vin doux, pour les cas où l'urine est trop âcre; pour les affections de matrice, dans du vin; on applique en outre les feuilles avec de la laine; pour les tumeurs des testicules, rôti et pilé avec du miel, ou avec de l'huile rosat et de
3 la cire. Pour tout cela le cumin sauvage (*lagœcia cuminoides*) est plus actif; en outre, avec de l'huile il est bon contre les serpents, les scorpions, les scolopendres. Une pincée dans du vin arrête les vomissements et les nausées. On s'en sert en boisson et en application pour la colique, ou bien on l'applique chaud avec des plumasseaux, à l'aide de bandes. Il dissipe les suffocations hystériques, pris dans du vin à la dose de trois drachmes dans trois cyathes (0 litr., 131) de vin. Avec de la graisse de veau ou du miel, on l'instille dans les oreilles contre les bourdonnements et les tintements. On l'applique sur les contusions avec du miel, du raisin sec et du vinaigre; sur les taches noires de la peau, avec du vinaigre.

1 LVIII. Il est une plante très-semblable au cumin, nommée par les Grecs ammi (*ammi visnaga*, L.) : quelques-uns pensent que c'est le cumin éthiopique, qu'Hippocrate (*De hum.*) nomme royal, sans doute parce qu'il l'a jugé plus efficace que le cumin d'Égypte. La plupart le regardent comme complétement différent, attendu qu'il est plus menu et plus blanc; mais il est employé aux mêmes usages : en effet, on le met sous les pains à Alexandrie, et on le fait entrer dans les sauces. Il dissipe les flatuosités et les tranchées; il active les urines et les menstrues; il guérit les contusions, il guérit les épipho- 2
ras des yeux. Pris dans du vin, à la dose de deux drachmes, avec de la graine de lin, il guérit les piqûres des scorpions; et en particulier, avec une quantité égale de myrrhe, la morsure des cérastes. Comme le cumin, il rend pâles ceux qui en boivent. En fumigations avec le raisin sec et la résine, il purge la matrice. On dit que les femmes qui le flairent pendant le coït conçoivent plus facilement.

LIX. Nous avons suffisamment parlé du câ- 1
prier parmi les végétaux exotiques (XIII, 44). Il ne faut pas se servir du câprier d'outre-mer; celui d'Italie est moins dangereux. On dit que ceux qui en mangent journellement ne sont sujets ni à la paralysie, ni aux douleurs de la rate. Pilée, la racine fait disparaître les taches blanches de la peau, si on les en frotte au soleil. L'écorce de la racine prise dans du vin, à la dose de deux drachmes, est bonne dans les affections de la rate; mais il faut cesser de prendre des bains; et l'on prétend qu'en trente-cinq jours elle expulse la rate tout entière par les urines et les déjections alvines. On prend le câprier en boisson dans les douleurs des lombes et dans la paralysie. La graine bouillie et pilée dans du 2
vinaigre, ou la racine mâchée, calme les douleurs de dents. Bouillie dans de l'huile, on la verse dans les oreilles en cas de douleur. Les feuilles et la racine fraîche, avec du miel, guérissent les ulcères appelés phagédéniques. De la même façon la racine guérit les tumeurs strumeuses; bouillie dans l'eau, elle dissipe les parotides, et détruit les vers des oreilles (23). C'est un remède pour les affections du foie. On la donne contre le ténia dans du vinaigre et du miel. Bouillie dans du vinaigre, elle dissipe les ulcérations de la bouche.

in vino albo a balineis datur. (XV.) Æthiopicum maxime in posca, et in ligmate cum melle. Africano paulatim urinæ incontinentiam cohiberi putant. Sativum datur ad jocineris vitia tostum, tritum in aceto : item ad vertiginem. Iis vero quos acrior urina mordeat, in dulci tritum vino. Ad vulvarum vitia in vino : præterque, impositis vellere foliis : testium tumoribus, tostum, tritumque cum melle,
3 aut cum rosaceo et cera. Silvestre ad omnia eadem efficacius. Præterea ad serpentes cum oleo, ad scorpiones, ad scolopendras. Sistit et vomitionem nauseasque ex vino, quantum apprehenderint tres digiti. Propter colum quoque bibitur illiniturque, vel penicillis fervens adprimitur fasciis. Strangulationes vulvæ potum in vino aperit, tribus drachmis in tribus cyathis vini. Auribus instillatur ad sonitus atque tinnitus cum sebo vitulino, vel melle. Suggillatis illinitur cum melle, et uva passa, et aceto. Lentigini nigræ ex aceto.

1 LVIII. Est cumino simillimum, quod Græci vocant ammi. Quidam vero Æthiopicum cuminum id esse existimant. huic usus : namque et panibus Alexandrinis subjicitur, et condimentis interponitur. Inflationes et tormina discutit. Urinas et menstrua ciet. Suggillata et oculorum epiphoras 2
mitigat. Cum lini semine scorpionum ictus in vino potum drachmis duabus, privatimque cerastarum, cum pari portione myrrhæ. Colorem quoque bibentium similiter mutat in pallorem. Suffitum cum uva passa et resina, vulvam purgat. Tradunt facilius concipere eas quæ odorentur id per coitum.

LIX. De cappari satis diximus inter peregrinos fru- 1
tices. Non utendum transmarino : innocentius Italicum est. Ferunt, eos qui quotidie id edunt, paralysi non periclitari, nec lienis doloribus. Radix ejus vitiligines albas tollit, si trita in sole fricentur. Splenicis prodest in vino potus radicis cortex duabus drachmis, demto balinearum usu : feruntque XXXV diebus per urinam et alvum totum lienem emitti. Bibitur in lumborum doloribus ac paralysi. Dentium dolores sedat tritum ex aceto semen decoctum, 2
vel manducata radix. Infunditur et aurium dolori decoctum

PUNE. S6 Les auteurs sont d'accord pour admettre que le câprier n'est pas bon à l'estomac. 1 LX. Le ligusticum (livêche , ligusticum levisticum, L.), appelé par quelques uns panax, est bon pour l'estomac; il est bon aussi pour les convulsions et les flatuosités. II en est qui l'appellent cunila bubnla, à tort, comme nous l'avons dit (xix, 50). t LXI. (xvi.) Outre la cunila cultivée, il en est plusieurs espèces employées en médecine. Celle qu'on appelle bnbula (vin, 41) a la graine du pouliot; cette graine, mâchée et appliquée, est bonne pour les plaies; il faut ne l'enlever qu'au bout de cinq jours. Contre les morsures des serpents on la prend dans du vin, et on la met pilée sur la plaie ; on frotte avec cette plante les plaies faites par ces reptiles. Les tortues qui vont livrer combat aux serpents (vin, 41) cherchent un préservatif dans cette cunila; et quelques auteurs, a cause de cela, la nomment panacée. Cette plante dissipe les tumeurs et les maladies des parties viriles, soit sèche, soit en feuilles et pilée; elle s'associe parfaitement avec le vin pour tous les cas (lahiée indéterminée). 1 LXII. Il est une autre cunila appelée par les Latins cunila des poules, et parles Grecs origan héracléotique (xxv, 12) (origanum heracleoticum , L.). Pilé avec du sel, l'origan est hon pour les yeux. Il guérit la toux et les affections du foie. Avec de la farine , de l'huHe et du vinaigre, on en fait un potage hon contre les douleurs de côté, et surtout contre les morsures des serpents. I LXIII. Il est une troisième «pèce de cunila, nommée par les Grecs mâle, par les Latins ennilago {erigeronviscosum,L.) (xxi,32), àl'odeur fétide, à la racine ligneuse, à la feuille rude. Parmi malis raedetur. Dant et ad taenias in aceto et melle. Oris exbulcerationes in aceto decocta tollit : stomaebo mutile esse inter auctores convenil. LX. Ligusticum (aliqui panacem vocant) stomacho utUe est. Item convulsionibus et inflationibus. Sunt et qui cuuilam bubulam appeliaverint, ut diximus, falso.] LXI. (xvi.) CunÙæ præter salivam plura sunt in medicina généra. Quæ bubula appellatur, semen pulegii babet, utile ad viilnera commanducatum impositumque, ut quinto post die solvatur. Et contra serpentes in vino bibitur, ac tritum plagæ imponitur. Vulneraab iis facta perfricantur. Item lestudines cum serpentibus pugnaturæ liac se muniunt; quidamque iu boc usu panaceam vocant. Sedat et tumores, et virilium mala, sicca, vei foliis tritis; in omui usu mire congruens ex vino. t LXII. Est alia cunila , gallinacea appellata noslris , Græcis origanum Ileracleoticum. Prodest oculis trita addito sale. Tussim quoque emendat, et jocinerum vitia. Laterum dolores cum farina, oleo et aceto in sorbitionem

Icmperata. Præcipue vero serpentium morsus. I LXIII. Terliiim genus est ejus, quæ a Græcis mascula, a nostris runilago vocatur, odoris fuedi, radicis lignosæ. toutes les espèces de cunila on dit que c'est celle qui a les propriétés les plus actives ; que si on eu jette quelque part une poignée , elle attire toutes les blattes de la maison ; qu'en particulier elle a, dans de l'oxycrat , de l'efficacité contre les scorpions ; qu'un hommefrottéavec troisfeuilles trempées dans de l'huile met en fuite les serpents. LXIV. La cunila appelée molle a les feuilles 1 plus velues et les branches garnies d'aiguillons; froissée, elle a l'odeur du miel et adhère aux doigts. Une autre espèce a l'odeur de l'encens ; nous l'appelons libanotis (xxi , 32). Ces deux espèces, dans du vin ou du vinaigre, sont un remède contre les serpents. L'eau où on les a broyées, en aspersion, tue les puces (inula pulicaria .*). LXV. L'espèce cultivée (xix , 60) [satureia i thymbra, L.) a aussi des usages : le suc avec l'huile rosat est bon pour les oreilles ; la plante elle-même se prend en boisson pour les coups. A cette espèce appartient la cunila des montagnes, semblable au serpolet, efficace contre les serpents. Elle est diurétique, active le flux lochial, aide merveilleusement la digestion; les deux espèces donnent de l'appétit même à ceux qui ont des crudités, s'ils en prennent à jeun dans une boisson. Elles sont bonnes aussi pour les luxations. Avec de la farine d'orge et de l'oxycrat , elles sont excellentes contre les piqûres des guêpes et autres insectes semblables. Nous parlerons en leur lieu des autres espèces de libanotis (xxiv, 59). LXVI. (xvii.) Le pipéritis , que nous avons 1 appelé aussi siliquastrum (xix, 62) {capsîcvm annuum, L.) , se prend en boisson contre l'épilepsie. Castoren donnait une autre description, lui attribuant une tige rouge et Ion gne, des nœuds rapprochés, la feuille du laurier, une graine blanche ! et menue , le goût du poivre, et le disant bon pour folio aspero. Vires ejus veliementissimas in omnibus generibus eamm tradunL Manipulo quoque ejus abjccto, omnes e tola domo blaltas convenire ad eam. Privafim adversus scorpiones ex posca pollere. Tribus foliis ex oleo peruncto bomine, fugari serpentes. LXIV. E contrario quæ mollis vocatur, pilosioribus 1 foliis ac ramis aculeatis, trita mellis odorem babet, digitis tactu ejus cohærescentibus. Âltera thuris, quam libanotidem appellamus. Medetur utraque contra serpentes ex vino vel aceto. PuUces etiam contritæ cum aqua sparsæ necaut. LXV. Sativa quoque suos usus babet. Succus ejnsl cum rosaceo auriculas juvat. Ipsa ad ictus bibitur. Fit exeamontana, serpyllo similis, efficax contra serpentes. Lrinam movet ; purgat et a partu mulieres.

Concoctionem mire adjuvat, et ad cibos aviditatem utraque, vel in cruditate jejunis in potione aspersa. Luxatis quoque iitilis. Contra vesparum et similes ictus, ex farina bordeacea et posca , utilissima. Libanotidis alia généra suis dicentur locis. LXVI. (xTii.) Pipéritis, quam et siliquastrum appella- 1 vimus, contra morbos comitiales bibitur. Castor et aliter demonstrabat , caulc rubro et longo , densis geniculis ,

Les auteurs sont d'accord pour admettre que le câprier n'est pas bon à l'estomac.

1 LX. Le ligusticum (livêche, *ligusticum levisticum*, L.), appelé par quelques-uns panax, est bon pour l'estomac; il est bon aussi pour les convulsions et les flatuosités. Il en est qui l'appellent cunila bubula, à tort, comme nous l'avons dit (XIX, 50).

1 LXI. (XVI.) Outre la cunila cultivée, il en est plusieurs espèces employées en médecine. Celle qu'on appelle bubula (VIII, 41) a la graine du pouliot; cette graine, mâchée et appliquée, est bonne pour les plaies; il faut ne l'enlever qu'au bout de cinq jours. Contre les morsures des serpents on la prend dans du vin, et on la met pilée sur la plaie; on frotte avec cette plante les plaies faites par ces reptiles. Les tortues qui vont livrer combat aux serpents (VIII, 41) cherchent un préservatif dans cette cunila; et quelques auteurs, à cause de cela, la nomment panacée. Cette plante dissipe les tumeurs et les maladies des parties viriles, soit sèche, soit en feuilles et pilée; elle s'associe parfaitement avec le vin pour tous les cas (labiée indéterminée).

1 LXII. Il est une autre cunila appelée par les Latins cunila des poules, et par les Grecs origan héracléotique (XXV, 12) (*origanum heracleoticum*, L.). Pilé avec du sel, l'origan est bon pour les yeux. Il guérit la toux et les affections du foie. Avec de la farine, de l'huile et du vinaigre, on en fait un potage bon contre les douleurs de côté, et surtout contre les morsures des serpents.

1 LXIII. Il est une troisième espèce de cunila, nommée par les Grecs mâle, par les Latins cunilago (*erigeron viscosum*, L.) (XXI, 32), à l'odeur fétide, à la racine ligneuse, à la feuille rude. Parmi toutes les espèces de cunila on dit que c'est celle qui a les propriétés les plus actives; que si on en jette quelque part une poignée, elle attire toutes les blattes de la maison; qu'en particulier elle a, dans de l'oxycrat, de l'efficacité contre les scorpions; qu'un homme frotté avec trois feuilles trempées dans de l'huile met en fuite les serpents.

LXIV. La cunila appelée molle a les feuilles 1
plus velues et les branches garnies d'aiguillons; froissée, elle a l'odeur du miel et adhère aux doigts. Une autre espèce a l'odeur de l'encens; nous l'appelons libanotis (XXI, 32). Ces deux espèces, dans du vin ou du vinaigre, sont un remède contre les serpents. L'eau où on les a broyées, en aspersion, tue les puces (*inula pulicaria?*).

LXV. L'espèce cultivée (XIX, 50) (*satureia* 1
thymbra, L.) a aussi des usages : le suc avec l'huile rosat est bon pour les oreilles; la plante elle-même se prend en boisson pour les coups. A cette espèce appartient la cunila des montagnes, semblable au serpolet, efficace contre les serpents. Elle est diurétique, active le flux lochial, aide merveilleusement la digestion; les deux espèces donnent de l'appétit même à ceux qui ont des crudités, s'ils en prennent à jeun dans une boisson. Elles sont bonnes aussi pour les luxations. Avec de la farine d'orge et de l'oxycrat, elles sont excellentes contre les piqûres des guêpes et autres insectes semblables. Nous parlerons en leur lieu des autres espèces de libanotis (XXIV, 59).

LXVI. (XVII.) Le pipéritis, que nous avons 1
appelé aussi siliquastrum (XIX, 62) (*capsicum annuum*, L.), se prend en boisson contre l'épilepsie. Castor en donnait une autre description, lui attribuant une tige rouge et longue, des nœuds rapprochés, la feuille du laurier, une graine blanche et menue, le goût du poivre, et le disant bon pour

malis medetur. Dant et ad tænias in aceto et melle. Oris exhulcerationes in aceto decocta tollit : stomacho inutile esse inter auctores convenit.

LX. Ligusticum (aliqui panacem vocant) stomacho utile est. Item convulsionibus et inflationibus. Sunt et qui cunilam bubulam appellaverint, ut diximus, falso.

1 LXI. (XVI.) Cunilæ præter sativam plura sunt in medicina genera. Quæ bubula appellatur, semen pulegii habet, utile ad vulnera commanducatum impositumque, ut quinto post die solvatur. Et contra serpentes in vino bibitur, ac tritum plagæ imponitur. Vulnera ab iis facta perfricantur. Item testudines cum serpentibus pugnaturæ hac se muniunt; quidamque in hoc usu panaceam vocant. Sedat et tumores, et virilium mala, sicca, vel foliis tritis; in omni usu mire congruens ex vino.

1 LXII. Est alia cunila, gallinacea appellata nostris, Græcis origanum Heracleoticum. Prodest oculis trita addito sale. Tussim quoque emendat, et jocinerum vitia. Laterum dolores cum farina, oleo et aceto in sorbitionem

folio aspero. Vires ejus vehementissimas in omnibus generibus earum tradunt. Manipulo quoque ejus abjecto, omnes e tota domo blattas convenire ad eam. Privatim adversus scorpiones ex posca pollere. Tribus foliis ex oleo peruncto homine, fugari serpentes.

LXIV. E contrario quæ mollis vocatur, pilosioribus 1
foliis ac ramis aculeatis, trita mellis odorem habet, digitis tactu ejus cohærescentibus. Altera thuris, quam libanotidem appellamus. Medetur utraque contra serpentes ex vino vel aceto. Pulices etiam contritæ cum aqua sparsæ necant.

LXV. Sativa quoque suos usus habet. Succus ejus 1
cum rosaceo auriculas juvat. Ipsa ad ictus bibitur. Fit ex ea montana, serpyllo similis, efficax contra serpentes. Urinam movet : purgat et a partu mulieres. Concoctionem mire adjuvat, et ad cibos aviditatem utraque, vel in crudifate jejunis in potione aspersa. Luxatis quoque utilis. Contra vesparum et similes ictus, ex farina hordeacea et posca, utilissima. Libanotidis alia genera suis dicentur locis.

LIVRE XX. 27 les gencives, pour les dents, et propre à rendre l'baleine agréable et à prévenir les flatuosités (24). 1 LXVII. L'origan, qui, comme nous l'avons dit (xix, 50) , rivalise pour le goût avec la cunila, a plusieurs espèces usitées en médecine. On donne le nom d'onitis {origanum ereiicum, L.) ou de prasion à une des espèces qui a quelque ressemblance avec l'bysope 5 elle s'emploie en particulier dans de l'eau tiède , contre le sentiment d'érosion de l'estomac et contre les indigestions; dans du vin blanc , contre les araignées et les scorpions ; dans du vinaigre , de l'buile et de la laine, contre les luxations et les coups. 1 LXVIIL Le tragorigan (thymus graveolens , L.) ressemble davantage au serpolet sauvage. Il est diurétique ; il dissipe les tumeurs. En boisson , il est très-bon contre l'empoisonnement par le gui, contre la morsure de la vipère, contre les rapports acides venant de l'estomac, et pour les viscères. On le donne avec du miel dans la toux, la pleurésie et la péripneumonie. 1 LXIX. L'origan héracléotlque (xx, 62) offre trois espèces : la première, plus noire, aies feuilles plus larges et est gluante ; la seconde les a plus grêles, est plus molle , ressemble assez à la marjolaine, et est appelée de préférence, par quelques auteurs, prasion (xx, 67); la troisième, tenant le milieu entre les deux premières, est moins efflcace que l'une et l'autre. Le meilleur origan est celui de Crète , car il a une odeur agréable; le plus estimé ensuite est celui de Smyrne , qui a une odeur plus forte; l'béracléotique est plus avantageux en boisson, on le 2 nomme onitis. En général, l'origan a la propriété de mettre en fuite les serpents ; on le donne à manger bouilli aux personnes blessées. En boisson, il est diurétique. 11 guérit les ruptures et les convulsions avec la racine de panax ; les bydropisies, avec les figues ou avec l'byssope, à la dose d'un acétabule (O litr., 068) réduit des cinq sixièmes par la décoction. 11 est bon contre la gale, le prurigo, les psores, pris quand on entre dans le bain. Le suc avec du lait s'instille dans les oreilles; c'est un remède pour les tonsilles, la luette et les ulcères de la tête. Bouilli , et 3 pris avec de la cendre dans du vin , l'origan neutralise le poison de l'opium et du plâtre. Il relâche le ventre à la dose d'un acétabule. On l'applique sur les meurtrissures ; on l'emploie contre les maux des dents, auxquelles il donne même de la blancheur, avec du miel et du nitre. Il arrête l'épistaxis. Contre les parotides, on le fait bouillir avec de la farine ; contre l'enrouement, on le 4 pile avec de la noix de galle et du miel ; pour la rate , les feuilles avec du miel et du sel. Il atténue la pituite épaisse et

noire, cuit avec du vinaigre et du sel, et pris à petite dose. Pour l'ictère on l'introduit dans les narines , pilé avec de l'huile. Les personnes fiitignées en font des frictions , évitant de toucher le ventre. Avec la poix, il guérit les épinyctides ; avec des figues broyées (25), il ouvre les furoncles; avecl'buile, le vinaigre et la farine d'orge , les tumeurs strumeuses ; il guérit les douleurs de côté , appliqué avec les figues ; les fluxions sanguines sur les parties génitales, pilé et appliqué avec du vinaigre; il active la sortie du reste des vidanges après l'accouchemenL LXX. Le lepidium (cresson, lepidium sa-t tivum, L.) est rangé parmi les plantes âcres. Par cette propriété, il nettoie la peau du visage en l'excoriant; mais ces excoriations se guérissent facilement avec de la cire et de l'huile rosat; folüs lauri, semine albo, tenui, gastu piperis, ntilem gingivis, dentibos, oris suaritati , et rucQbus. 1 LXVII. Origanam, quod in sapore cunilam æmnlatur, ut diximus, plura généra in medicina habet ; onitin vei prasion appellant , non dissimile byssopo. Priratim ejus iisus contra rosiones stoœachi in tepida aqua, et contra cruditates : contra araneos scorpionesque in vino albo : Inxata et incussa in aceto , et oleo , et lana. 1 LXVm. Tragoriganum similius est serpylk) silvestri. Urinam ciet, tumores discutit, contra viscum potum, viperæque icium efdcacissiniQm, stomachoqne acida mctanti, et præcordiis. Tussientibus quoque cum melledatur, et pleoriticis, et peripneumonicis. I LXIX. Heraclium quoque tria généra liabet : nigrius, latioribus folüs , glutiuosnm. Alteram exilioribus, mollius, sampsucbo non dissimile, quod aliqui prasion vocare malunt. Tertium est inter hæc medium , minus quam cætera effîcax. Optimum autem Creticum : nam et jucunde olet. Proximum Smyrnæum , odorius. Heracteoticum , ad 2(K)tum utUins, quod onitin vocant. Commuais autem usus serpentes fugare , percussis esui dare decoctum , iwlu urinam ciere, rupüs, couvulsis mederi cum panacis radice, hjdiopicis cu« fico, autenm byssopo, aeetabnli mensoris decoctum ad sextam. Item ad scabiem, pruriginem, psoras, in descensione balinearum. Succès auribus infunditur cum lacté. Tonsillis quoque et uvis medetur, et capiüs bulceribus. Venena opii et gypsi ex- s stinguil decoctum , si cum cinere in vino bibatur. Alvorn mollit acetabuü mensura. Suggillatis illinitur : item dentium dolori, quibus etiam et candorem facit, cum melle et nitro. Sanguinem narium sistit. Ad parotides decoquitur cum bordeacea farina. Ad arterias asperas cum 4 galla et melle teritur : ad Uenem folia cum melle et sale. Crassiores piluitas et nigras extenuat coctum cum aceto et sale, somtum paulatim. Regio morbo tritum cum oleo in nares infunditur. Lassi

perunguntur ex eo, ita ut ne venter attingatur. Epinyctidas cum pice sanat. Furunculos aperit cum fico Irita : stromas cum oleo et aceto et farina bordeacea. Laterisdolores cum ficoillitum.Fluxiones saugoinis in genitaUbus tusum, et aceto illitum. Reliquias purgationum a partu. LXX. Lepidium inler urentia intelligitur. Sic et in t facie cutem emendat exhnlcerando, ut tamen cera et rosaceo facite sanetur. Sic et lepras, et psoras tollit sempei

les gencives, pour les dents, et propre à rendre l'haleine agréable et à prévenir les flatuosités (24).

1 LXVII. L'origan, qui, comme nous l'avons dit (XIX, 50), rivalise pour le goût avec la cunila, a plusieurs espèces usitées en médecine. On donne le nom d'onitis (*origanum creticum*, L.) ou de prasion à une des espèces qui a quelque ressemblance avec l'hysope; elle s'emploie en particulier dans de l'eau tiède, contre le sentiment d'érosion de l'estomac et contre les indigestions; dans du vin blanc, contre les araignées et les scorpions; dans du vinaigre, de l'huile et de la laine, contre les luxations et les coups.

1 LXVIII. Le tragorigan (*thymus graveolens*, L.) ressemble davantage au serpolet sauvage. Il est diurétique; il dissipe les tumeurs. En boisson, il est très-bon contre l'empoisonnement par le gui, contre la morsure de la vipère, contre les rapports acides venant de l'estomac, et pour les viscères. On le donne avec du miel dans la toux, la pleurésie et la péripneumonie.

1 LXIX. L'origan héracléotique (XX, 62) offre trois espèces : la première, plus noire, a les feuilles plus larges et est gluante; la seconde les a plus grêles, est plus molle, ressemble assez à la marjolaine, et est appelée de préférence, par quelques auteurs, prasion (XX, 67); la troisième, tenant le milieu entre les deux premières, est moins efficace que l'une et l'autre. Le meilleur origan est celui de Crète, car il a une odeur agréable; le plus estimé ensuite est celui de Smyrne, qui a une odeur plus forte; l'héracléotique est plus avantageux en boisson, on le
2 nomme onitis. En général, l'origan a la propriété de mettre en fuite les serpents; on le donne à manger bouilli aux personnes blessées. En boisson, il est diurétique. Il guérit les ruptures et les convulsions avec la racine de panax; les hydropisies, avec les figues ou avec l'hyssope, à la dose d'un acétabule (0 litr., 068) réduit des cinq sixièmes par la décoction. Il est bon contre la gale, le prurigo, les psores, pris quand on entre dans le bain. Le suc avec du lait s'instille dans les oreilles; c'est un remède pour les tonsilles, la luette et les ulcères de la tête. Bouilli, et 3
pris avec de la cendre dans du vin, l'origan neutralise le poison de l'opium et du plâtre. Il relâche le ventre à la dose d'un acétabule. On l'applique sur les meurtrissures; on l'emploie contre les maux des dents, auxquelles il donne même de la blancheur, avec du miel et du nitre. Il arrête l'épistaxis. Contre les parotides, on le fait bouillir avec de la farine; contre l'enrouement, on le 4
pile avec de la noix de galle et du miel; pour la rate, les feuilles avec du miel et du sel. Il atténue la pituite épaisse et noire, cuit avec du vinaigre et du sel, et pris à petite dose. Pour l'ictère on l'introduit dans les narines, pilé avec de l'huile. Les personnes fatiguées en font des frictions, évitant de toucher le ventre. Avec la poix, il guérit les épinyctides; avec des figues broyées (25), il ouvre les furoncles; avec l'huile, le vinaigre et la farine d'orge, les tumeurs strumeuses; il guérit les douleurs de côté, appliqué avec les figues; les fluxions sanguines sur les parties génitales, pilé et appliqué avec du vinaigre; il active la sortie du reste des vidanges après l'accouchement.

LXX. Le lepidium (cresson, *lepidium sa-* 1
tivum, L.) est rangé parmi les plantes âcres. Par cette propriété, il nettoie la peau du visage en l'excoriant; mais ces excoriations se guérissent facilement avec de la cire et de l'huile rosat;

foliis lauri, semine albo, tenui, gustu piperis, utilem gingivis, dentibus, oris suavitati, et ructibus.

1 LXVII. Origanum, quod in sapore cunilam æmulatur, ut diximus, plura genera in medicina habet : onitin vel prasion appellant, non dissimile hyssopo. Privatim ejus usus contra rosiones stomachi in tepida aqua, et contra cruditates : contra araneos scorpionesque in vino albo : luxata et incussa in aceto, et oleo, et lana.

1 LXVIII. Tragoriganum similius est serpyllo silvestri. Urinam ciet, tumores discutit, contra viscum potum, viperæque ictum efficacissimum, stomachoque acida ructanti, et præcordiis. Tussientibus quoque cum melle datur, et pleuriticis, et peripneumonicis.

1 LXIX. Heraclium quoque tria genera habet : nigrius, latioribus foliis, glutinosum. Alterum exilioribus, mollius, sampsucho non dissimile, quod aliqui prasion vocare malunt. Tertium est inter hæc medium, minus quam cætera efficax. Optimum autem Creticum : nam et jucunde olet. Proximum Smyrnæum, odorius. Heracleoticum, ad

radice, hydropicis cum fico, aut cum hyssopo, acetabuli mensuris decoctum ad sextam. Item ad scabiem, pruriginem, psoras, in descensione balinearum. Succus auribus infunditur cum lacte. Tonsillis quoque et uvis medetur, et capitis hulceribus. Venena opii et gypsi ex- 3
stinguit decoctum, si cum cinere in vino bibatur. Alvum mollit acetabuli mensura. Suggillatis illinitur : item dentium dolori, quibus etiam et candorem facit, cum melle et nitro. Sanguinem narium sistit. Ad parotidas decoquitur cum hordeacea farina. Ad arterias asperas cum 4
galla et melle teritur : ad lienem folia cum melle et sale. Crassiores pituitas et nigras extenuat coctum cum aceto et sale, sumtum paulatim. Regio morbo tritum cum oleo in nares infunditur. Lassi perunguntur ex eo, ita ut ne venter attingatur. Epinyctidas cum pice sanat. Furunculos aperit cum fico trita : strumas cum oleo et aceto et farina hordeacea. Lateris dolores cum fico illitum. Fluxiones sanguinis in genitalibus tusum, et aceto illitum. Reliquias purgationum a partu.

PLINE. par la même propriété il enlève toujours sans peine les lèpres, les psores, et les marques des cicatrices. On dit que dans le mal de dents, attaché au bras du côté souffrant, il attire la douleur sur ce bras. 1 LXXI. La nielle [nigella saliva, L.) est appelée par les Grecs tantôt mélanthion , tantôt mélanspermon. La meilleure est celle qui a l'odeur la plus pénétrante, et qui est la plus noire. C'est un remède pour les blessures faites par les serpents et les scorpions; je trouve que dans ce cas on l'emploie en applications avec du vinaigre et du miel, et que brûlée elle met en fuite les serpents. On la prend en boisson à la dose d'une drachme (4 gr., 5) contre les araignées. Elle guérit les fluxions nasales, pilée, 2 mise dans un nouet, et respirée; les douleurs de tête, appliquée avec du vinaigre et instillée dans les narines; les épiphoras et les douleurs des yeux, avec de l'huile d'iris; les maux de dents, cuite avec du vinaigre; les ulcérations de la bouche, pilée ou mâchée; les lèpres et le lentigo, dans du vinaigre; la dyspnée, en boisson avec addition de nitre; les duretés, les vieilles tumeurs et les suppurations, en application. Elle augmente, prise plusieurs jours de suite, la quantité du lait chez les femmes. On en recueille le suc , comme celui de la jusquiame 3(xxv, 17); et comme celui de la jusquiame, pris à trop fbrte dose c'est un poison : effet étonnant , car la graine est un assaisonnement trèsagréable pour le pain (xix , 52). Cette graine purge les yeux ; elle active le flux de l'urine et des règles ; bien plus , je trouve que trente grains seulement, mis dans un nouet, font sortir l'arrière-faix. On dit que broyée dans de l'urine elle guérit les cors des pieds, et qu'en fufacile, et cicatricam holcera. Tradunt in dolore dentiam adalligatom brachio qua doleal , convertere dolorem. 1 LXXI. Gilh ex Græcis, alii mélanthion, alii melanspermon vocant. Optimum quam excitatissimi odoris, et quam nigerrimum. Medetur serpentium plagU et scorpionam. Illini ex aceto ac melle reperio, incensoque serpentes fugari. Bibitur drachma una et contra araneos. Distillationem narinm discutit tusum in linteolo olfactum. 2 Capitis dolores illitum ex aceto et iufusum naribus. Cum irino oculorum épiphoras et tumores. Dentium dolores coctum cum aceto. Hulcera oris tritum aul commanducatum. Item lepras et lentigines ex aceto. DifiBcullates spirandi addito nitro potum. Duritias,tumoresqueveteres, et suppurationes, illitum. Lacté mulierum auget continnis diebus sumtum. Colligitur succus ejus, ut hyos3 cyami ; similiterqne laigior, venenum est, quod miremur; quum semen gratissime panes etiam condiat. Oculos quoque purgat : urinam et

menses ciet. Quin immo linteolo deligalis tantum granis xxx secundas trahi reperio. Aiunt et davis in pedibns mederi tritura in urina : calices sufhtu necare : item muscas. 1 LXXll. Et anisum adversus scorpiones ex vino bimigation elle tue les moucherons et aussi les mouches. LXXII. L'anis {pimpinella anisum, L.),i du petit nombre des plantes louées par Pythagore, se prend dans du vin contre les scorpions, cru ou bouilli. Frais ou sec , il est recherché dans tous les assaisonnements, dans toutes les sauces. On en saupoudre la croûte inférieure du pain. On le met aussi dans les chausses à filtrer le vin (XIV, 28) ; avec les amandes amères, il donne de l'agrément au vin. Il rend l'haleine plus douce, et ôte la mauvaise odeur de la bouche , mangé le matin avec du smyrnion {smyrnium perfoliatum, L.) et un peu de miel, puis pris avec du vin en collutoire. Il rend le visage plus jeune. Attaché à l'oreiller de manière qu'on le fiaire en dormant, il chasse les mauvais songes. Il donne de l'appétit; l'appétit, que la mollesse de nos jours demande à une plante depuis que le travail a cessé de le procurer. C'est pour cela que quelques-uns l'ont nommé anieetum (invincible). LXXIII. Le plus estimé est celui de Crète, i puis celui d'Égypte. Il remplace le ligusticum (xx, 60) dans les assaisonnements. Aspiré en fumigation par les narines, il soulage les maux de tête. Évenor en applique la racine pilée sur les épiphoras des yeux. lollas applique l'anis laimême pilé avec du safran et du vin, ou pilé seul avec de la polenta , contre les grandes fluxions, et pour l'extraction des corps étrangers qui peuvent être entrés dans l'œil. Appliqué avec de l'eau , il détruit les chancres du nez. Il guérit les angines, en gargarisme avec le miel et l'hysope dans du vinaigre. On l'instille dans les oreilles avec de l'huile rosat. Rôti, il purge la pituite de la poitrine; pris avec du miel, encore mieux. Pilez, avec un acétabule (Olitr.,068) d'anis dans du 2 bitur , Pythagoræ inter pauca landatnm , sive crudum, sive decoctum. Item viride aridumve, omnibus quæ condiuntur, quæque intinguntur, desideratum. Panis etiam crustis iuferioribus subditum. Saccis quoque additur : cum amans nucibus vina commendat. Quin ipsum oris balitiun jucnndiorem facit, foetoremque tollit manducatum matutinis cum smyrnio, et melle exiguo, mox vino collutuni. V'^ullum juniorem præstat. Insomnia levât suspensum in pulvino , ut dormientes olfaciant. Appetentiara ciborum præstat, quando id quoque inter artificiadeliciæ fecere, ex quo labor desiit cibos poscere. Ob bas causas quidam anieetum id vocavere. LXXIII. Laudatissimum est Creticum, proximum Ægyp- 1 tium. Hoc ligustici vicem præstat in condimentis. Dolores capitis levât suflitum naribus. Epiphoris

oculorum Eveuor, radicem ejus tusam imponit : lollas ipsum cum croco pari modo et vino, et per se tritura cum polenta ad magnas fluxiones , extrahendisque , si qua in oculos iaciderint- Narium quoque carcinodes consumit illitum ex aqua. Sedat anginas cum melle et hyssopo ex aceto gargarizatum. Auribus infunditur cum rosaceo. Thoracis pituitas purgat tostum : cum melle sumtum, melius. Cum acetabuloî

par la même propriété il enlève toujours sans peine les lèpres, les psores, et les marques des cicatrices. On dit que dans le mal de dents, attaché au bras du côté souffrant, il attire la douleur sur ce bras.

1 LXXI. La nielle (*nigella sativa*, L.) est appelée par les Grecs tantôt mélanthion, tantôt mélanspermon. La meilleure est celle qui a l'odeur la plus pénétrante, et qui est la plus noire. C'est un remède pour les blessures faites par les serpents et les scorpions; je trouve que dans ce cas on l'emploie en applications avec du vinaigre et du miel, et que brûlée elle met en fuite les serpents. On la prend en boisson à la dose d'une drachme (4 gr., 5) contre les araignées. Elle guérit les fluxions nasales, pilée,
2 mise dans un nouet, et respirée; les douleurs de tête, appliquée avec du vinaigre et instillée dans les narines; les épiphoras et les douleurs des yeux, avec de l'huile d'iris; les maux de dents, cuite avec du vinaigre; les ulcérations de la bouche, pilée ou mâchée; les lèpres et le lentigo, dans du vinaigre; la dyspnée, en boisson avec addition de nitre; les duretés, les vieilles tumeurs et les suppurations, en application. Elle augmente, prise plusieurs jours de suite, la quantité du lait chez les femmes. On en recueille le suc, comme celui de la jusquiame
3 (XXV, 17); et comme celui de la jusquiame, pris à trop forte dose c'est un poison : effet étonnant, car la graine est un assaisonnement très-agréable pour le pain (XIX, 52). Cette graine purge les yeux; elle active le flux de l'urine et des règles; bien plus, je trouve que trente grains seulement, mis dans un nouet, font sortir l'arrière-faix. On dit que broyée dans de l'urine elle guérit les cors des pieds, et qu'en fumigation elle tue les moucherons et aussi les mouches.

LXXII. L'anis (*pimpinella anisum*, L.), 1
du petit nombre des plantes louées par Pythagore, se prend dans du vin contre les scorpions, cru ou bouilli. Frais ou sec, il est recherché dans tous les assaisonnements, dans toutes les sauces. On en saupoudre la croûte inférieure du pain. On le met aussi dans les chausses à filtrer le vin (XIV, 28); avec les amandes amères, il donne de l'agrément au vin. Il rend l'haleine plus douce, et ôte la mauvaise odeur de la bouche, mangé le matin avec du smyrnion (*smyrnium perfoliatum*, L.) et un peu de miel, puis pris avec du vin en collutoire. Il rend le visage plus jeune. Attaché à l'oreiller de manière qu'on le flaire en dormant, il chasse les mauvais songes. Il donne de l'appétit; l'appétit, que la mollesse de nos jours demande à une plante depuis que le travail a cessé de le procurer. C'est pour cela que quelques-uns l'ont nommé anicetum (*invincible*).

LXXIII. Le plus estimé est celui de Crète, 1
puis celui d'Égypte. Il remplace le ligusticum (XX, 60) dans les assaisonnements. Aspiré en fumigation par les narines, il soulage les maux de tête. Évenor en applique la racine pilée sur les épiphoras des yeux. Iollas applique l'anis lui-même pilé avec du safran et du vin, ou pilé seul avec de la polenta, contre les grandes fluxions, et pour l'extraction des corps étrangers qui peuvent être entrés dans l'œil. Appliqué avec de l'eau, il détruit les chancres du nez. Il guérit les angines, en gargarisme avec le miel et l'hysope dans du vinaigre. On l'instille dans les oreilles avec de l'huile rosat. Rôti, il purge la pituite de la poitrine; pris avec du miel, encore mieux. Pilez, avec un acétabule (0litr.,068) d'anis dans du 2

facile, et cicatricum hulcera. Tradunt in dolore dentium adalligatum brachio qua doleat, convertere dolorem.

1 LXXI. Gith ex Græcis, alii melanthion, alii melanspermon vocant. Optimum quam excitatissimi odoris, et quam nigerrimum. Medetur serpentium plagis et scorpionum. Illini ex aceto ac melle reperio, incensoque serpentes fugari. Bibitur drachma una et contra araneos. Distillationem narium discutit tusum in linteolo olfactum.
2 Capitis dolores illitum ex aceto et infusum naribus. Cum irino oculorum epiphoras et tumores. Dentium dolores coctum cum aceto. Hulcera oris tritum aut commanducatum. Item lepras et lentigines ex aceto. Difficultates spirandi addito nitro potum. Duritias, tumoresque veteres, et suppurationes, illitum. Lacte mulierum auget continuis diebus sumtum. Colligitur succus ejus, ut hyos-
3 cyami : similiterque largior, venenum est, quod miremur; quum semen gratissime panes etiam condiat. Oculos quoque purgat : urinam et menses ciet. Quin immo linteolo deligatis tantum granis XXX secundas trahi reperio. Aiunt

bitur, Pythagoræ inter pauca laudatum, sive crudum, sive decoctum. Item viride aridumve, omnibus quæ condiuntur, quæque intinguntur, desideratum. Panis etiam crustis inferioribus subditum. Saccis quoque additur : cum amaris nucibus vina commendat. Quin ipsum oris halitum jucundiorem facit, fœtoremque tollit manducatum matutinis cum smyrnio, et melle exiguo, mox vino collutum. Vultum juniorem præstat. Insomnia levat suspensum in pulvino, ut dormientes olfaciant. Appetentiam ciborum præstat, quando id quoque inter artificia deliciæ fecere, ex quo labor desiit cibos poscere. Ob has causas quidam anicetum id vocavere.

LXXIII. Laudatissimum est Creticum, proximum Ægyp- 1
tium. Hoc ligustici vicem præstat in condimentis. Dolores capitis levat suffitum naribus. Epiphoris oculorum Evenor, radicem ejus tusam imponit : Iollas ipsum cum croco pari modo et vino, et per se tritum cum polenta ad magnas fluxiones, extrahendisque, si qua in oculos inciderint. Narium quoque carcinodes consumit illitum ex aqua. Sedat

LIVRE XX. 29 miel, cinquante amandes amères mondées, pour la toux. Un remède très-facile, c'est de faire avec trois drachmes d'anis, deux de pavot et du miel, un mélange dont on prend pendant trois jours gros comme une fève. li est surtout excellent comme carminatif ; aussi remédie-t-il aux gonflements d'estomac, aux tranchées et aux affections céliaques. Bouilli , et flairé ou pris en boisson, il arrête le hoquet. Les feuilles bouillies font passer les indigestions. La décoction avec de i'aehe, flairée, arrête les éternuments. En boisson l'anis provoque le sommeil, chasse les calculs, arrête les vomissements et les gonflements des 3 viscères ; il est très-bon pour les affections de la poitrine et pour le diaphragme. La décoction se verse , avec de l'huile, sur la tête, et calme la céphalalgie. On pense que rien n'est meilleur pour le ventre et les intestins ; aussi le donne-t-on rôti dans la dyssenterie et le ténesme. Quelquesuns y ajoutent de l'opium , et font prendre , par jour, de ce mélange trois pilules delà grosseur d'un lupin, délayées dans un cyathe de vin (o litr., 045). Dieuchès en a employé le sue pour le lumbago; il a donné contre l'hydropisie, et l'affection céliaque, la graine pilée avec de la menthe; Évenor, la racine pour les affections des reins. Dalion , herboriste, en a fait avec l'ache un cataplasme pour les femmes en couche , et aussi pour la douleur de matrice ; il l'a fait boire avec l'aneth aux femmes en couche; il l'a appliqué frais avec de la polenta, dans le cas de phrénitis ; de la même façon, aux enfants ressentant des attein4 tes d'épilepsie ou des convulsions. Pythagore assure que ceux qui en tiennent à la main ne sont pas saisis par l'épilepsie , et qu'aussi il importe d'en semer le plus qu'on peut chez soi ; que les anisi noces amaras l pnrgatas têre in melle ad tossim. Facillime vero anisi drachmæ très, papaveris dnæ miscentur melle ad fabæ magnitudinem, et ternis diebus sumantur. Præcipuum antem est ad ructus : ideo intlationibus stomaclii, et intestinorum torminibus, et cœliacis medelur. Singultus etolfactum decoctum, potumque, inbibet. Foliis decoctis digerit cruditates. Snccns decocti cum apio oltactus steruumenta inbibet. Potum i somnnm concitat , caicnlos pellit ; vomitiones cohibet , et 3 pnecordiorum tumores:et pectornm vitiis, nervis que- ; qne, quibus snccinctum est corpus, utilissimum. Prodest et capitis doloribus instillari succum cum oleo decocti. Non aliud ntilins ventri et intestinis putant ; ideo dysentericis et in tenesmo datur tostum. Aliqni addunt et opium, pilulis in die ternis lupini magnitudine in vini cyatbo dilotis. Dieuches et ad luroborum dolores succo

usus est. Semen bydropicis et cœliacis dédit tritum cum menta : Evenor radicem ad renes. Dalion herbarius parturientibus ex eo cataplasma imposait cum apio : item vulvarum : dolori; deditque bibendum cum anetho parturientibus. Phreneticis quoque iliinivit receus cum polenta. Sic et infantibus comitiale vitium, aut contractiones sentientibus. i Pïthagoras quidem negat corripi vitio comitiali in manu femmes qui en respirent l'odeur accouchent plus ; facilement , et qu'aussitôt après l'accouchement j il faut le faire boire avec de la polenta. Sosimène l'a employé contre toutes les duretés, avec du vinaigre; et contre lès lassitudes il l'a fait cuire dans l'huile, avec addition de nitre; !! a promis aux voyageurs qu'en prenant en boisson la graine de l'anis ils se préserveraient de la fatigue. Héraclide a donné pour les gonflements de l'estomac une pincée de la graine, avec deux oboles (Igr., 5) de castoréum, dans du vin miellé ; il a prescrit la même préparation pour les gonflements du ventre et des intestins; il a fait prendre dans l'orthopnée une pincée de graine d'anis et autant de graine de jusquiame, avec du lait d'ânesse. Beaucoup con-5 seillent aux personnes qui doivent vomir de prendre pendant le souper un aeétabule (Olitr., 068) d'anis avec dix feuilles de laurier, le tout pilé dans l'eau. Il calme les suffocations hystériques, mangé et appliqué chaud, ou pris en boisson avec le castoréum dans du vinaigre et du miel. Il dissipe les vertiges après l'accouchement, avec une pincée de grainede concombre et une pincée de graine de lin, dans trois cyathes devin blanc. Tlépolème a employé contre la fièvre quarte une pincée de graine d'anis et de fenouil dans du vinaigre et un cyathe de miel. Appliquéavec des amandes amères, l'anis guérit les maladies articulaires. Il en est qui 6 le regardent comme un antidote du venin des aspics. Il est diurétique; il calme la soif; il est aphrodisiaque. Avec le vin il procure une douce sueur ; il défend aussi les étoffes contre les insectes. Il ^est d'autant plus efficace qu'il est plus frais et plus noir. Toutefois, il n'est pas bon pour l'estomac, si ce n'est en cas de gonflement. LXXIV. (xviii.) L'aneth (anethum gra- 1 haientes; ideoqne qnam plurimum domiserendam. Parère quoque facilins olfactantes : et statim a parlu dandum potui polenta aspersa. Sosimenes contra omnes duritias ex aceto usus est eo; et contra lassitudines , in oleo decoquens addito nitro. Semine ejus poto, lassitudinis auxilinm viatoribus spopondit. Heraclides ad ioflationes stomachi semen tribus digitis cum castorei obolis duobus ex mnlso dédit. Similiter ad venlris aut intestinorum inflationes. Et ortbopnoicis, quod ternis digitis prebenderit seminis, tantumdem byoscyami

cum lacté asinino. Multi vomituris ace- 5 tabula ejus , et folia lauri decem trita in aqua , bibenda inter coenam suadent. Stranguiatus vulvæ, simanducetur et linalur calidum, vel si bibatur cum castoreo in aceto et meile , sedat. Vertigines a partu cum semine cucumeris et Uni pari mensura temum digitorum , vini aibi tribus cyalliis discutit. Tlepolemus ad quartanas ternis digitis seminis anisi et feniculi usus est in aceto et mellis cyatlio uno. Lenit articulares morbos, cum amaris nucibus illitum. Sunt qui et aspidum venenis adversari naturam ejus pu- 6 tent ; urinam ciet : sitim cohibet ; venerem stimulât : cum vino sudorem leniler præstat : vestes quoque a tineis défendit : efficacius semper recens, et quo nigrius : stomacbôtamen inutile est, præterquam inflato.

miel, cinquante amandes amères mondées, pour la toux. Un remède très-facile, c'est de faire avec trois drachmes d'anis, deux de pavot et du miel, un mélange dont on prend pendant trois jours gros comme une fève. Il est surtout excellent comme carminatif; aussi remédie-t-il aux gonflements d'estomac, aux tranchées et aux affections céliaques. Bouilli, et flairé ou pris en boisson, il arrête le hoquet. Les feuilles bouillies font passer les indigestions. La décoction avec de l'ache, flairée, arrête les éternuments. En boisson l'anis provoque le sommeil, chasse les calculs, arrête les vomissements et les gonflements des
3 viscères; il est très-bon pour les affections de la poitrine et pour le diaphragme. La décoction se verse, avec de l'huile, sur la tête, et calme la céphalalgie. On pense que rien n'est meilleur pour le ventre et les intestins; aussi le donne-t-on rôti dans la dyssenterie et le ténesme. Quelques-uns y ajoutent de l'opium, et font prendre, par jour, de ce mélange trois pilules de la grosseur d'un lupin, délayées dans un cyathe de vin (0 litr., 045). Dieuchès en a employé le suc pour le lumbago; il a donné contre l'hydropisie, et l'affection céliaque, la graine pilée avec de la menthe; Évenor, la racine pour les affections des reins. Dalion, herboriste, en a fait avec l'ache un cataplasme pour les femmes en couche, et aussi pour la douleur de matrice; il l'a fait boire avec l'aneth aux femmes en couche; il l'a appliqué frais avec de la polenta, dans le cas de phrénitis; de la même façon, aux enfants ressentant des atteinn
4 tes d'épilepsie ou des convulsions. Pythagore assure que ceux qui en tiennent à la main ne sont pas saisis par l'épilepsie, et qu'aussi il importe d'en semer le plus qu'on peut chez soi; que les femmes qui en respirent l'odeur accouchent plus facilement, et qu'aussitôt après l'accouchement il faut le faire boire avec de la polenta. Sosimène l'a employé contre toutes les duretés, avec du vinaigre; et contre les lassitudes il l'a fait cuire dans l'huile, avec addition de nitre; il a promis aux voyageurs qu'en prenant en boisson la graine de l'anis ils se préserveraient de la fatigue. Héraclide a donné pour les gonflements de l'estomac une pincée de la graine, avec deux oboles (1 gr., 5) de castoréum, dans du vin miellé; il a prescrit la même préparation pour les gonflements du ventre et des intestins; il a fait prendre dans l'orthopnée une pincée de graine d'anis et autant de graine de jusquiame, avec du lait d'ânesse. Beaucoup con- 5
seillent aux personnes qui doivent vomir de prendre pendant le souper un acétabule (0 litr., 068) d'anis avec dix feuilles de laurier, le tout pilé dans l'eau. Il calme les suffocations hystériques, mangé et appliqué chaud, ou pris en boisson avec le castoréum dans du vinaigre et du miel. Il dissipe les vertiges après l'accouchement, avec une pincée de graine de concombre et une pincée de graine de lin, dans trois cyathes de vin blanc. Tlépolème a employé contre la fièvre quarte une pincée de graine d'anis et de fenouil dans du vinaigre et un cyathe de miel. Appliqué avec des amandes amères, l'anis guérit les maladies articulaires. Il en est qui 6
le regardent comme un antidote du venin des aspics. Il est diurétique; il calme la soif; il est aphrodisiaque. Avec le vin il procure une douce sueur; il défend aussi les étoffes contre les insectes. Il est d'autant plus efficace qu'il est plus frais et plus noir. Toutefois, il n'est pas bon pour l'estomac, si ce n'est en cas de gonflement.

LXXIV. (XVIII.) L'aneth (*anethum gra-* 1

anisi nuces amaras L purgatas tere in melle ad tussim. Facillime vero anisi drachmæ tres, papaveris duæ miscentur melle ad fabæ magnitudinem, et ternis diebus sumuntur. Præcipuum autem est ad ructus: ideo inflationibus stomachi, et intestinorum torminibus, et cœliacis medetur. Singultus et olfactum decoctum, potumque, inhibet. Foliis decoctis digerit cruditates. Succus decocti cum apio olfactus sternumenta inhibet. Potum somnum concitat, calculos pellit; vomitiones cohibet, et
3 præcordiorum tumores: et pectorum vitiis, nervis quoque, quibus succinctum est corpus, utilissimum. Prodest et capitis doloribus instillari succum cum oleo decocti. Non aliud utilius ventri et intestinis putant: ideo dysentericis et in tenesmo datur tostum. Aliqui addunt et opium, pilulis in die ternis lupini magnitudine in vini cyatho dilutis. Dieuches et ad lumborum dolores succo usus est. Semen hydropicis et cœliacis dedit tritum cum menta: Evenor radicem ad renes. Dalion herbarius parturientibus ex eo cataplasma imposuit cum apio: item vulvarum habentes; ideoque quam plurimum domi serendum. Parere quoque facilius olfactantes: et statim a partu dandum potui polenta aspersa. Sosimenes contra omnes duritias ex aceto usus est eo; et contra lassitudines, in oleo decoquens addito nitro. Semine ejus poto, lassitudinis auxilium viatoribus spopondit. Heraclides ad inflationes stomachi semen tribus digitis cum castorei obolis duobus ex mulso dedit. Similiter ad ventris aut intestinorum inflationes. Et orthopnoicis, quod ternis digitis prehenderit seminis, tantumdem hyoscyami cum lacte asinino. Multi vomituris ace- 5
tabula ejus, et folia lauri decem trita in aqua, bibenda inter cœnam suadent. Strangulatus vulvæ, si manducetur et linatur calidum, vel si bibatur cum castoreo in aceto et melle, sedat. Vertigines a partu cum semine cucumeris et lini pari mensura ternum digitorum, vini albi tribus cyathis discutit. Tlepolemus ad quartanas ternis digitis seminis anisi et feniculi usus est in aceto et mellis cyatho uno. Lenit articulares morbos, cum amaris nucibus illitum. Sunt qui et aspidum venenis adversari naturam ejus pu- 6

 veolens, L.) aussi est carminatif, et calme les tranchées ; il arrête les flux de ventre. On applique la racine dans de l'eau ou dans do vin sur les épiphoras. La graine chaude flairée arrête le hoquet ; prise dans de l'eau , elle dissipe les indigestions. La cendre remédie au gonflement de la luette; elle affaiblit la vue et la force génératrice. 1 LXXV. Le sacopenium [ferula communis) (XIX , 5 2), que produit lltalie , est tout à fait différent de celui d'outre-mer : ce dernier en effet , semblable à la gomme ammoniaque, se nomme sagapenum fferula persica, L.) ; il est bon pour les douleurs de côté et de poitrine , pour les convulsions, pour les vieilles toux, pour les expectorations , pour les tumeurs des viscères ; il guérit les vertiges, les tremblements, l'opisthotonos, les affections de la rate , les douleurs des lombes , les refroidissements ; on le fait flairer dans du vinaigre pour les suffocations hystériques ; du reste , on l'emploie en boisson , en friction avec l'huile; il est bon aussi contre les poisons. 1 LXXVI. Nons avons dit (xix, 53) qu'il y a trois espèces de pavots cultivés , et nous avons promis de parler des espèces sauvages. Pour les pavots cultivés, on pile le calice du pavot blanc, et on le prend dans du vin comme soporifique. La graine guérit l'éléphantiasis. Le pavot noir est soporifique parle suc que fournit l'incision de la tige au moment où la plante commence à fleurir, d'après Diagoras; mais, d'après lollas, quand la fleur est passée, par un temps serein , à la troisième heure (2 6) (trois heures après lesoleil levé), c'est-à-dire quand il n'y a plus de rosée sur le pavot. On recommande d'inciser le dessous de la tête et du calice ; c'est la seule espèce que l'on incise à la tête. Ce suc, comme celui de toute plante, se reçoit 2 sur de la laine, ou, s'il n'y en a que peu, on le 1 LXXTV. (xviii.) Anethnm quoque mctus movet, et lormina sedat ; alvutn sistit : epiphoris radices illinuntnr ex aqua vel vino : singultus cohibet semen fervens , olfactum ; sumtum ex aqua, sedat eruditates : cinis ejus uvam in faucibus levât : oculos et geniluram hebetat. I LXXV. Sacopenium , quod apud nos gignitur, in totum transmarinoalienatur : illud enim Hammoniaci lacrymæ simile, sagapenon vocatnr : prodest laterum et pectoris doloribus, convulsis , tussibus vetustis, exscrealionibusque , præcordiorum tumoribus : sanat et vertigines, tremulos , opistbotonicos , lienes , lumbos , perfrictiones : datur et olfactandum ex acelo in strangnlatu vulvæ : cæteriset potui datur, et cum oleo infricatur : prodest et contra mala médicamenta. 1 LXXVI. Papaveris salivi tria diximus généra : et sponte nascentis alia promisimus. E salivis albi, calyx

ipse teritur, et e vino bibitnr sonmi causa. Semen elepbantiasi medetor. E nigro papavere sopor gignitur scapo inciso, ut Diagoras suadet , quum turgescit : ut lollas , quum dedorescit, bora serenidiei tertia, bocest, quum ros in eo exaruerit. Incidi jubent sub capile et calyce : nec in alio genere ipsum 2 incidilur caput. Succus et hic et berbæ cujuscumque lana , râcle avec l'ongle du ponce comme sur les laitues, et, surtout le lendemain , on ramasse la partie qui s'est desséchée. Obtenu en assez grande quantité, il s'épaissit : on le pétrit par petits pains, qu'on sèche à l'ombre. Ce sue non-seulement a une propriété soporifique, mais encore, si on le prend à trop haute dose, il cause la mort par le sommeil; on le nomme opium. C'est de celtes façon que mourut en Espagne, à Bavilum, le père du personnage prétorien Publius Licinins Cécina : une maladie qu'il ne pouvait supporter lui avait rendu la vie odieuse. Plusieurs autres se sont donné la mort de la même façon. Aussi l'opium a-t-il été l'objet de grands débats : Diagoras et Érasistrate l'ont condamné complètement, défendant de l'instiller comme étant un poison mortel , et en outre parce qu'il nuisait à la vue ; Andréas a ajouté qu'il ne causait pas immédiatement la cécité, parce qu'il était sophistiqué à Alexandrie. Mais dans la suiteon n'en a pas condamné l'usage dans une préparation célèbre nommée diacode (Stà, de, xmSÆv, pavots). Onfaitaussi de la graine pilée despastil- 4 les, qu'on prend dans do lait, comme soporifiques. On l'emploie contre les douleurs de tête avec l'huile rosat. Avec cette huile on l'instille dans l'oreille, pour en calmer la douleur. Avec du lait de femme on l'applique sur les parties affectées de goutte ; on emploie les feuilles de même. On s'en sert dans du vinaigre pour l'érysipèle et les plaies. Quant à moi, jen'approuve pas qu'on ajoute l'opium aux collyres, et encore moins aux préparations appelées lexipyrètes (fébrifuges) , et aux préparations appelées digestives et céliaques. Toutefois, on donne le pavot noir dans du vin contre les affections céliaques. Tous les pavots cultivés sont plus grands , et ont la tête ronde, Le pavot sauvage l'a longue, petite, et douée de proexcipitar : ant si exiguus est, ungue poilicis, utlactucis, et postero die magis qood inaruit. Papaveris verolargusdensatur, et in pastilles tritus in umbra siccatur, non vi sopo- 3 rifera modo, verum, si copiosior bauriatnr, etiam raortifera per somnos : opion vocant. Sic scimus interemtum P. Licinii Cædnæ Prætorü viri patrem in Hispania Bavili , quum valetudo impatibilis odium vit* fecisset : item plerosque alios. Qua de causa magna concertatio exstitit. Diagoras et Erasistratus in totum damnavere , ut mortiferum, infundi vêtantes : præterea , quoniam visai noceret. Adiiidit

Andréas, ideo non protinus excæcari eo , quoniam adulteraretur Alexandri*. Sed postea usus ejus non improbalus est medicamento nobili, qood diacodion vocant. Se- ^ mine quoque ejus trito in pastillos, e lacté utuntur ad somnum : item ad capitis dolores cum rosaceo : cum hoc et aurium dolori instillatnr. Podagris illinilur cum lacté mulierum. Sic et foliis ipsis utuntur. Item ad sacres ignés et vulnera ex aceto. Ego tamen damnaverim coUyriis addi; multoque magis quas vocant lexipyretos, quasque pepticas et cceliacas. Nigrum tamen coeliacis in vino datur. Sativum omne majus : rotunda ei capita; at silvestri longa, ac pusilla et ad omnes effectua valentiora. Decoquitur et

veolens, L.) aussi est carminatif, et calme les tranchées; il arrête les flux de ventre. On applique la racine dans de l'eau ou dans du vin sur les épiphoras. La graine chaude flairée arrête le hoquet; prise dans de l'eau, elle dissipe les indigestions. La cendre remédie au gonflement de la luette; elle affaiblit la vue et la force génératrice.

1 LXXV. Le sacopenium (*ferula communis*) (XIX, 52), que produit l'Italie, est tout à fait différent de celui d'outre-mer : ce dernier en effet, semblable à la gomme ammoniaque, se nomme sagapenum (*ferula persica*, L.); il est bon pour les douleurs de côté et de poitrine, pour les convulsions, pour les vieilles toux, pour les expectorations, pour les tumeurs des viscères; il guérit les vertiges, les tremblements, l'opisthotonos, les affections de la rate, les douleurs des lombes, les refroidissements; on le fait flairer dans du vinaigre pour les suffocations hystériques; du reste, on l'emploie en boisson, en friction avec l'huile; il est bon aussi contre les poisons.

1 LXXVI. Nous avons dit (XIX, 53) qu'il y a trois espèces de pavots cultivés, et nous avons promis de parler des espèces sauvages. Pour les pavots cultivés, on pile le calice du pavot blanc, et on le prend dans du vin comme soporifique. La graine guérit l'éléphantiasis. Le pavot noir est soporifique par le suc que fournit l'incision de la tige au moment où la plante commence à fleurir, d'après Diagoras; mais, d'après Iollas, quand la fleur est passée, par un temps serein, à la troisième heure (26) (trois heures après le soleil levé), c'est-à-dire quand il n'y a plus de rosée sur le pavot. On recommande d'inciser le dessous de la tête et du calice; c'est la seule espèce que l'on incise à la tête. Ce suc, comme celui de toute plante, se reçoit 2 sur de la laine, ou, s'il n'y en a que peu, on le râcle avec l'ongle du pouce comme sur les laitues, et, surtout le lendemain, on ramasse la partie qui s'est desséchée. Obtenu en assez grande quantité, il s'épaissit : on le pétrit par petits pains, qu'on sèche à l'ombre. Ce suc non-seulement a une propriété soporifique, mais encore, si on le prend à trop haute dose, il cause la mort par le sommeil; on le nomme opium. C'est de cette 3 façon que mourut en Espagne, à Bavilum, le père du personnage prétorien Publius Licinius Cécina : une maladie qu'il ne pouvait supporter lui avait rendu la vie odieuse. Plusieurs autres se sont donné la mort de la même façon. Aussi l'opium a-t-il été l'objet de grands débats : Diagoras et Érasistrate l'ont condamné complétement, défendant de l'instiller comme étant un poison mortel, et en outre parce qu'il nuisait à la vue; Andréas a ajouté qu'il ne causait pas immédiatement la cécité, parce qu'il était sophistiqué à Alexandrie. Mais dans la suite on n'en a pas condamné l'usage dans une préparation célèbre nommée diacode (διὰ, *de*, κωδιῶν, *pavots*). On fait aussi de la graine pilée des pastil- 4 les, qu'on prend dans du lait, comme soporifiques. On l'emploie contre les douleurs de tête avec l'huile rosat. Avec cette huile on l'instille dans l'oreille, pour en calmer la douleur. Avec du lait de femme on l'applique sur les parties affectées de goutte; on emploie les feuilles de même. On s'en sert dans du vinaigre pour l'érysipèle et les plaies. Quant à moi, je n'approuve pas qu'on ajoute l'opium aux collyres, et encore moins aux préparations appelées lexipyrètes (*fébrifuges*), et aux préparations appelées digestives et céliaques. Toutefois, on donne le pavot noir dans du vin contre les affections céliaques. Tous les pavots cultivés sont plus grands, et ont la tête ronde. Le pavot sauvage l'a longue, petite, et douée de pro-

1 LXXIV. (XVIII.) Anethum quoque ructus movet, et tormina sedat : alvum sistit : epiphoris radices illinuntur ex aqua vel vino : singultus cohibet semen fervens, olfactum : sumtum ex aqua, sedat eruditates : cinis ejus uvam in faucibus levat : oculos et genituram hebetat.

1 LXXV. Sacopenium, quod apud nos gignitur, in totum transmarino alienatur : illud enim Hammoniaci lacrymæ simile, sagapenon vocatur : prodest laterum et pectoris doloribus, convulsis, tussibus vetustis, exscreationibusque, præcordiorum tumoribus : sanat et vertigines, tremulos, opisthotonicos, lienes, lumbos, perfrictiones : datur et olfactandum ex aceto in strangulatu vulvæ : cæteris et potui datur, et cum oleo infricatur : prodest et contra mala medicamenta.

1 LXXVI. Papaveris sativi tria diximus genera : et sponte nascentis alia promisimus. E sativis albi, calyx ipse teritur, et e vino bibitur somni causa. Semen elephantiasi medetur. E nigro papavere sopor gignitur scapo inciso, ut Diagoras excipitur : aut si exiguus est, ungue pollicis, ut lactucis, et postero die magis quod inaruit. Papaveris vero largus densatur, et in pastillos tritus in umbra siccatur, non vi sopo- 3 rifera modo, verum, si copiosior hauriatur, etiam mortifera per somnos : opion vocant. Sic scimus interemtum P. Licinii Cæcinæ Prætorii viri patrem in Hispania Bavili, quum valetudo impatibilis odium vitæ fecisset : item plerosque alios. Qua de causa magna concertatio exstitit. Diagoras et Erasistratus in totum damnavere, ut mortiferum, infundi vetantes : præterea, quoniam visui noceret. Addidit Andreas, ideo non protinus excæcari eo, quoniam adulteraretur Alexandriæ. Sed postea usus ejus non improbatus est medicamento nobili, quod diacodion vocant. Se- 4 mine quoque ejus trito in pastillos, e lacte utuntur ad somnum : item ad capitis dolores cum rosaceo : cum hoc et aurium dolori instillatur. Podagris illinitur cum lacte mulierum. Sic et foliis ipsis utuntur. Item ad sacros ignes et vulnera ex aceto. Ego tamen damnaverim collyriis addi;

UVRE XX. 31 priétés plus actives. On le fait bouillir, et on en boit la décoction contre l'insomnie; avec cette eau on se lave la bouche. Le meilleur pavot vient dans les lieux secs, et là où il pleut rarement. Quand on fait bouillir les têtes et les feuilles, le produit de cette décoction se nomme méconium, 5 etestbeaucoup plus faible que l'opium. Le premier caractère auquel on reconnaît la bonté de l'opium est l'odeur ; on ne peut résister à celle de l'opium pur. Le second caractère, c'est que, allumé aune lampe, il donne une flamme brillante, et que, après avoir été éteint, il répande de l'odeur; ce qui n'arrive pas dans l'opium falsifié, qui s'allume aussi plus difflcilement et qui s'éteint souvent. On reconnaît aussi l'opium pur par l'épreuve de l'eau : il y surnage en forme de nuage, tandis que l'opium falsifié s'y met en grumeaux. Mais ce qu'il y a de plus étonnant , c'est que le soleil d'été fournit aussi un caractère : l'opium pur sue et se fond, jusqu'à ce qu'il devienne semblable au sue récent Mnésidès pense que le meilleur moyen de conserver l'opium, c'est de le mêler à de la graine de jusquiame; d'autres recommandent de le mettre avec des fèves. 1 LXXVII. (XIX.) Le pavot que nous avons nommé rhéas et erratique (coquelicot , papaver rhæas, L.) (xix, 53) forme une espèce intermédiaire entre les pavots cultivés et tes pavots sauvages, parce qu'il vient dans les champs, il est vrai, mais spontanément. Quelques-uns le mangent avec le calice entier aussitôt après l'avoir cueilli. Cinq têtes bouillies dans trois hémines (o litr., 81) de vin, et prises en boisson, évacuent par le bas et procurent du sommeil. 1 LXXVIII. Il est une espèce de pavot sauvage, appelé cératitis (pavot cornu, glauciutn fiavum), noir, haut d'une coudée , à racine grosse et garnie d'écorce , à tête recourbée comme une petite corne. Les feuilles sont pins petites et plus minces que dans les autres espèces sauvages; la graine, menue, est mûre à l'époque des moissons. Elle purge à la dose d'un demi-acétabule (o litr., 034) dans du vin miellé. Les feuilles broyées avec de l'huile guérissent les taches blanches des yeux chez les bêtes de somme. La racine à la dose d'un acétabule , bouillie dans deux setiers d'eau jusqu'à réduction de moitié, se donne contre les affections des lombes et du foie. Les feuilles, dans du miel, guérissent les charbons. Quelques-uns nomment cette espèce glaueion, d'autres paralion : elle vient, en effet, dans les lieux exposésaux exhalaisons de la mer, ou dans les terrains nitreux. LXXIX. Une autre espèce de pavot sauvage est nommée héraelion {silene infiata, L.) par les uns, aphron par les autres. Les feuilles, si vous les regardez de loin, offrent l'apparence de

moineaux (27) ; la racine est à la superficie du sol ; la graine est couleur d'écume (aypoç). Cette plante sert en été à blanchir les toiles de lin (xix ,4). On la broie dans un mortier, et on la donne contre l'épilepsie à la dose d'un acétabule dans du vin blanc; elle provoque en effet le vomissement. Elle est extrêmement utile pour la préparation qu'on nomme diacode et artériaque. Cette préparation se fait avec cent vingt têtes de ce pavot ou de tout autre pavot sauvage, macérées pendant deux jours dans trois setiers d'eau de pluie et bouillies dans la même eau, puis passées à la chausse; on les fait bouillir une seconde fois à petit feu, avec du miel, jusqu'à réduction de moitié. Dans la suite on y a ajouté six drachmes de safran , d'hypocistis {cytinus hypocistis, L.), d'encens, de sue d'acacia et un setier de vin cuit de Crète. Cela est pour l'ostentation ; la vertu de cette simple et antique préparation dépend du pavot et du miel. LXXX. La troisième espèce est le tithymale l bibitar contra vigilias, eademque aqna fovent ora. Optimnm inskcis, et ubi rare piuat. Qnum capita ipsa etfoiia decoqunntur, snccus méconium vocator, multum opio 5 ^avior. Experimentum opii est primum in odore : sincernm enimperpeti non est; mox inlocernis, ut pura Inceat Samma, et ntexstinctam demnm oleat : quae in focatouon eveninnt. Accenditur quoque difficilius, et crebro exstinguitur. Est sinceri experimentum et in aqna, quoniam in itubila innatat : fictnm in pustulas coit. Sed maxime mirum , æstivo sole deprehendi . Sincerum enim sndat , et se diluit, donec succo recenti simile fiat.Mnesides optimeserTari putat byoscyami semine adjecto : alii in faba. 1 LXXVII. (xix.) Inter sativa et silvestria medium genus, qoeniam in arris , sed sponte nasceretur , rhœam vocavimuseterraticum. Quidam iddecerptumprotinuscum toto calyce mandunt. Alvum exinaninnt capita quinque decocta in Tini tribus heminis pota, et somnum faciunt. 1 LXXVIII. Silvestrium unum genus , ceratitin vocant, nigrum, cubital! altitudine, radice crassa et corticosa, calycuk) inflexo, ut cornicula. Folia minora, et tenuiora qaam cœteris silvestribus. Semen exile , tcmpestivum est messibus : alvum puisât dimidio acetabulo in mulso. Folia trita cnm oleo, argema jumentorum sanant. Badix acetabuli mensura cocta in duobus sextariis ad dimidias , datur ad Inmborum vitia et jocineris. Carbunculis medentur ex melle folia. Quidam hoc genus glaueion vocant, alii paralion : nascitur enim in afflatu maris, aut nitroso LXXIX. Alterum e silvestribus genns heraclion vocatur, i ab aliis aphron, foliis (à procul intuearis) speciem passerum pra^ntibus, radice in summa terræcute, semine spumeo.Ex hoc lina splendorem trahunt æstate. Tunditur in pila

comitialibus morbis, acetabuli mensura in vino albo ; vomitionem enim facit. Medicamento, quod diacodion et arteriace vocatur, utilissimum. Fit autem hujus papaveris aut cujuscumque silvestriscapitibus exx in aquæ caelestis sextariis tribus biduo maceratis , in eademque discoctis : deinde saccatis, iterumque cum melle decoctis ad dimidias partes vapore tenui. Addidere postdh drachmas senas crod, bypocistbidis, thuris, acaciæ , et passi Cretici .sextarium. Hæc oslentatione : simplex quidem et antiqua ilia salubritas papavere et melle constat.

priétés plus actives. On le fait bouillir, et on en boit la décoction contre l'insomnie; avec cette eau on se lave la bouche. Le meilleur pavot vient dans les lieux secs, et là où il pleut rarement. Quand on fait bouillir les têtes et les feuilles, le produit de cette décoction se nomme méconium, et est beaucoup plus faible que l'opium. Le premier caractère auquel on reconnaît la bonté de l'opium est l'odeur; on ne peut résister à celle de l'opium pur. Le second caractère, c'est que, allumé à une lampe, il donne une flamme brillante, et que, après avoir été éteint, il répande de l'odeur; ce qui n'arrive pas dans l'opium falsifié, qui s'allume aussi plus difficilement et qui s'éteint souvent. On reconnaît aussi l'opium pur par l'épreuve de l'eau: il y surnage en forme de nuage, tandis que l'opium falsifié s'y met en grumeaux. Mais ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que le soleil d'été fournit aussi un caractère : l'opium pur sue et se fond, jusqu'à ce qu'il devienne semblable au suc récent. Mnésidès pense que le meilleur moyen de conserver l'opium, c'est de le mêler à de la graine de jusquiame; d'autres recommandent de le mettre avec des fèves.

1 LXXVII. (XIX.) Le pavot que nous avons nommé rhéas et erratique (coquelicot, *papaver rhœas*, L.) (XIX, 53) forme une espèce intermédiaire entre les pavots cultivés et les pavots sauvages, parce qu'il vient dans les champs, il est vrai, mais spontanément. Quelques-uns le mangent avec le calice entier aussitôt après l'avoir cueilli. Cinq têtes bouillies dans trois hémines (0 litr., 81) de vin, et prises en boisson, évacuent par le bas et procurent du sommeil.

1 LXXVIII. Il est une espèce de pavot sauvage, appelé cératitis (pavot cornu, *glaucium flavum*), noir, haut d'une coudée, à racine grosse et garnie d'écorce, à tête recourbée comme une petite corne. Les feuilles sont plus petites et plus minces que dans les autres espèces sauvages; la graine, menue, est mûre à l'époque des moissons. Elle purge à la dose d'un demi-acétabule (0 litr., 034) dans du vin miellé. Les feuilles broyées avec de l'huile guérissent les taches blanches des yeux chez les bêtes de somme. La racine à la dose d'un acétabule, bouillie dans deux setiers d'eau jusqu'à réduction de moitié, se donne contre les affections des lombes et du foie. Les feuilles, dans du miel, guérissent les charbons. Quelques-uns nomment cette espèce glaucion, d'autres paralion: elle vient, en effet, dans les lieux exposés aux exhalaisons de la mer, ou dans les terrains nitreux.

LXXIX. Une autre espèce de pavot sauvage est nommée héraclion (*silene inflata*, L.) par les uns, aphron par les autres. Les feuilles, si vous les regardez de loin, offrent l'apparence de moineaux (27); la racine est à la superficie du sol; la graine est couleur d'écume (ἄφρος). Cette plante sert en été à blanchir les toiles de lin (XIX, 4). On la broie dans un mortier, et on la donne contre l'épilepsie à la dose d'un acétabule dans du vin blanc; elle provoque en effet le vomissement. Elle est extrêmement utile pour la préparation qu'on nomme diacode et artériaque. Cette préparation se fait avec cent vingt têtes de ce pavot ou de tout autre pavot sauvage, macérées pendant deux jours dans trois setiers d'eau de pluie et bouillies dans la même eau, puis passées à la chausse; on les fait bouillir une seconde fois à petit feu, avec du miel, jusqu'à réduction de moitié. Dans la suite on y a ajouté six drachmes de safran, d'hypocistis (*cytinus hypocistis*, L.), d'encens, de suc d'acacia et un setier de vin cuit de Crète. Cela est pour l'ostentation; la vertu de cette simple et antique préparation dépend du pavot et du miel.

LXXX. La troisième espèce est le tithymale 1

bibitur contra vigilias, eademque aqua fovent ora. Optimum in siccis, et ubi raro pluat. Quum capita ipsa et folia decoquuntur, succus meconium vocatur, multum opio ignavior. Experimentum opii est primum in odore : sincerum enim perpeti non est; mox in lucernis, ut pura luceat flamma, et ut exstinctum demum oleat : quæ in fucato non eveniunt. Accenditur quoque difficilius, et crebro exstinguitur. Est sinceri experimentum et in aqua, quoniam in nubila innatat : fictum in pustulas coit. Sed maxime mirum, æstivo sole deprehendi. Sincerum enim sudat, et se diluit, donec succo recenti simile fiat. Mnesides optime servari putat hyoscyami semine adjecto : alii in faba.

1 LXXVII. (XIX.) Inter sativa et silvestria medium genus, quoniam in arvis, sed sponte nasceretur, rhœam vocavimus et erraticum. Quidam id decerptum protinus cum toto calyce mandunt. Alvum exinaniunt capita quinque decocta in vini tribus heminis pota, et somnum faciunt.

messibus : alvum purgat dimidio acetabulo in mulso. Folia trita cum oleo, argema jumentorum sanant. Radix acetabuli mensura cocta in duobus sextariis ad dimidias, datur ad lumborum vitia et jocineris. Carbunculis medentur ex melle folia. Quidam hoc genus glaucion vocant, alii paralion : nascitur enim in afflatu maris, aut nitroso loco.

LXXIX. Alterum e silvestribus genus heraclion vocatur, 1 ab aliis aphron, foliis (si procul intuearis) speciem passerum præbentibus, radice in summa terræ cute, semine spumeo. Ex hoc lina splendorem trahunt æstate. Tunditur in pila comitialibus morbis, acetabuli mensura in vino albo; vomitionem enim facit. Medicamento, quod diacodion et arteriace vocatur, utilissimum. Fit autem hujus papaveris aut cujuscumque silvestris capitibus CXX in aquæ cælestis sextariis tribus biduo maceratis, in eademque discoctis : deinde saccatis, iterumque cum melle decoctis ad

PLINE. {euphorbia paralias , L.), appelé par les uns mécon, par les autres paralion (xxvi, 41), à feuille de lin et blanche , à tête de la grosseur d'une fève. On le recueille à l'époque de la floraison de la vigne; on le fait sécher à l'ombre. La graine, prise en boisson, évacue par le bas, à la dose d'un demi-acétabule (o litr., 034) dansdu vin miellé. La tête de toute espèce de pavot, fraîche ou sèche, en application, calme les épiphoras des yeux. L'opium, pris dansdu vin pur aussitôt après la piqûre d'un scorpion, en empêche les mauvais effets. Quelques-uns attribuent cette vertu au pavot noir seulement, dont on pile les têtes ou les feuilles. 1 LXXXI. (xx.) On a encore le pourpier sauvage, appelé peplis {euphorbia peplis , L.), qui ne l'emporte pas beaucoup en vertu sur le pourpier cultivé (xin, 40), duquel on cite des effets remarquables : il neutralise le venin des flèches empoisonnées , du serpent hæmorrhoïs et du serpent prester ; pris en aliment et mis sur les plaies, il fait sortir ces venins; il fait aussi (le suc exprimé bu dans du vin cuit) sortir le poison de la jusquiame. Quand on n'a pas la plante même , la graine produit le même effet. Il corrige la mauvaise qualité des eaux , guérit la douleur et les ulcères de la tête , pilé dans du vin et appliqué. Mâché avec du miel, il guérit les autres plaies. 2 On l'applique ainsi sur la tête des enfants en bas âge , et sur leurs hernies ombilicales ; dans les épiphoras à tout âge, sur le front et les tempes, avec de la polenta ; sur les yeux mêmes , dans du lait et du miel ; en cas de procidence de l'œil , les feuilles pilées avec des cosses de fève; sur les pustules, avec de la polenta, du sel et du vinaigre. Mâché cru , il guérit les ulcérations de la bouche et le gonflement des gencives , ainsi que I LXXX. Tertinm gênas est üthymalon , mecoua vocaut, alii paralion, folio lini, aibo, capite magnitudinis fab%. Colligitur uvatlorente. Siccatur in ambra. Semen potum purgat alvum, dimidio acetabulo in mulso. Cujnscnmqae autem papaveris caput viride, vel siccum, illitum epiphoras ocnlornm lenit. Opium ex vino meraculo si protinus délai-, scorpionum ictibus resistit Âliqui hoc tantum nigro tribuunt, si capita ejns vel folia terantur. 1 LXXXI. (xx.) Est et porcilaca, quam peplin vocant, non multum saliva efficacior, cnjus memorabiles usus Iraduntur. Sagittarum venena , et serpentium hæmorrhoidum et presterum restingui : pro cibo sumta , et plagis imposita, extrahi. Item hyoscyami , pota e passo expresse succo. Quum ipsa non est , semen ejus simili effectu prodest. Resistit et aquarnm vitiis , capitis dolori , hulceribusque.in vino tusa et imposita. Reliqna hulcera commanda2 cata

cum melle sanat. Sic et infantium cerebro imponitur, umbilicoque prociduo. In epipboris vero omnium, fronti temporibusque cum polenta. Sed ipsis ocubs, e lacté et melle. Eadem, si procidant oculi, foliis trilis cum corticibas fabæ. Pustulis cum polenta et sale et aceto. Hulcera oris tnmoremque gingivarum commanducata cruda sedat : le mal de dents ; en décoction , les ulcérations des tonsilles; quelques-uns y ont ajouté un peu de myrrhe : mâché, il raffermit les dents ébranlées; il dissipe les crudités, donne de la fermeté à la voix, et ôte la soif. Il calme les douleurs du cou, 3 avec la noix de galle, la graine de lin et le miel, à quantités égales; il guérit les affections des mamelles , avec le miel ou la terre cimoliée. La graine, prise avec du miel , est bonne pour l'asthme. Mangée en salade , la plante fortifie l'estomac. Dans les fièvres ardentes, on en fait des applications avec la polenta ; d'ailleurs , comme aliment , elle rafraîchit aussi les intestins. Elle arrête les vomissements. Dans lesdyssenteries et les vomiques, on la mange dans du vinaigre, on on la prend en boisson avec du cumin. Cuite, et prise en aliment ou en boisson, elle est bonne pour le ténesme et l'épilepsie ; pour le flux menstruel, à la 4 dose d'un acétabule (0 litr., 068) dans du vin cuit ; dans les gouttes chaudes et l'érysipèle, appliqué avec du sel. Le suc , en boisson , soulage les reins et la vessie. La plante expulse les vers intestinaux; on l'applique, dans de l'huile, avec de la polenta, pour calmer les douleurs des plaies. Elle amollit les duretés des nerfs. Métrodore, qui a composé un Abrégé de botanique , pense qu'il faut la donner après l'accouchement pour les vidanges. Elle est anti-aphrodisiaque , et empêche les songes lascifs. Un des personnages principaux de l'Espagne, dont le fils a été préteur , en porte, à ma connaissance, à cause d'une affection intolérable de la luette, excepté dans le bain, la racine suspendue au cou par un fil ; précaution qui l'a délivré de toute incommodité. 3'ai trouvé même dans les auteurs que , si l'on s'en frotte la tête, on n'a, detoute l'année, aucun rhume de cerveau. Cependant on pense qu'elle affaiblit la vue. item dentium dolores. Tonsillarum hulcera, saccas decoctæ. Quidam adjecere paulum myrrbæ : oam et mobiles dentes stabilit commanducata. Cruditates sedat, vocemque fîrmat, et sitim arcet. Cervicis dolores, cum gaHa, et lini 3 semine, et melle, pari mensura sedat. Mammarum vitia, cnm melle, aut Cimolia crela. Salutaris est suspiriosis, semine cum melle bausto. Stomachum in acetariis sumta corroborât. Ardentibus febribas imponitur cum polenta. Et alias manducata réfrigérât etiam intestina. Vomitiones sistit. Dysenteriæ et vomicis estur ex aceto, vel bibitur cum cumino. Tenesmis

autem cocta, et comitialibus cibo vel potu prodest. Purgationibos mulierum , acetabuli men- 1 Sara in sapa. Podagris calidis , cum saleillita, et sacra igni. Sucous ejus potus renes juvat, ac vesicas. Ventris animalia pellit. Ad vulnerum dolores ex oleo cum polenta imponitur. Nervorum duritias emollit. Metrodorus, qui È7riTO!ji.7lv Tüv pi!;oTop.o-jpiv(av scripsit, purgationibus a partu dandam censuit. Venerem inbibet, Yenerisque somnia. Prætorii viri pater est , Hispaniæ princeps , quem scio propter impatibiles uvæ morbos, radicemejus filo suspensam e collo gerere, præterquam in baiineis : ita liberatum incommodo omni, Quin etiam inveni apud auctores, caput

(*euphorbia paralias*, L.), appelé par les uns mécon, par les autres paralion (XXVI, 41), à feuille de lin et blanche, à tête de la grosseur d'une fève. On le recueille à l'époque de la floraison de la vigne; on le fait sécher à l'ombre. La graine, prise en boisson, évacue par le bas, à la dose d'un demi-acétabule (0 litr., 034) dans du vin miellé. La tête de toute espèce de pavot, fraîche ou sèche, en application, calme les épiphoras des yeux. L'opium, pris dans du vin pur aussitôt après la piqûre d'un scorpion, en empêche les mauvais effets. Quelques-uns attribuent cette vertu au pavot noir seulement, dont on pile les têtes ou les feuilles.

1 LXXXI. (XX.) On a encore le pourpier sauvage, appelé peplis (*euphorbia peplis*, L.), qui ne l'emporte pas beaucoup en vertu sur le pourpier cultivé (XIII, 40), duquel on cite des effets remarquables : il neutralise le venin des flèches empoisonnées, du serpent hæmorrhoïs et du serpent prester; pris en aliment et mis sur les plaies, il fait sortir ces venins; il fait aussi (le suc exprimé bu dans du vin cuit) sortir le poison de la jusquiame. Quand on n'a pas la plante même, la graine produit le même effet. Il corrige la mauvaise qualité des eaux, guérit la douleur et les ulcères de la tête, pilé dans du vin et appliqué. Mâché avec du miel, il guérit les autres plaies. 2 On l'applique ainsi sur la tête des enfants en bas âge, et sur leurs hernies ombilicales; dans les épiphoras à tout âge, sur le front et les tempes, avec de la polenta; sur les yeux mêmes, dans du lait et du miel; en cas de procidence de l'œil, les feuilles pilées avec des cosses de fève; sur les pustules, avec de la polenta, du sel et du vinaigre. Mâché cru, il guérit les ulcérations de la bouche et le gonflement des gencives, ainsi que le mal de dents; en décoction, les ulcérations des tonsilles; quelques-uns y ont ajouté un peu de myrrhe : mâché, il raffermit les dents ébranlées; il dissipe les crudités, donne de la fermeté à la voix, et ôte la soif. Il calme les douleurs du cou, 3 avec la noix de galle, la graine de lin et le miel, à quantités égales; il guérit les affections des mamelles, avec le miel ou la terre cimoliée. La graine, prise avec du miel, est bonne pour l'asthme. Mangée en salade, la plante fortifie l'estomac. Dans les fièvres ardentes, on en fait des applications avec la polenta; d'ailleurs, comme aliment, elle rafraîchit aussi les intestins. Elle arrête les vomissements. Dans les dyssenteries et les vomiques, on la mange dans du vinaigre, ou on la prend en boisson avec du cumin. Cuite, et prise en aliment ou en boisson, elle est bonne pour le ténesme et l'épilepsie; pour le flux menstruel, à la 4 dose d'un acétabule (0 litr., 068) dans du vin cuit; dans les gouttes chaudes et l'érysipèle, appliqué avec du sel. Le suc, en boisson, soulage les reins et la vessie. La plante expulse les vers intestinaux; on l'applique, dans de l'huile, avec de la polenta, pour calmer les douleurs des plaies. Elle amollit les duretés des nerfs. Métrodore, qui a composé un *Abrégé de botanique*, pense qu'il faut la donner après l'accouchement pour les vidanges. Elle est anti-aphrodisiaque, et empêche les songes lascifs. Un des personnages principaux de l'Espagne, dont le fils a été préteur, en porte, à ma connaissance, à cause d'une affection intolérable de la luette, excepté dans le bain, la racine suspendue au cou par un fil; précaution qui l'a délivré de toute incommodité. J'ai trouvé même dans les auteurs que, si l'on s'en frotte la tête, on n'a, de toute l'année, aucun rhume de cerveau. Cependant on pense qu'elle affaiblit la vue.

1 LXXX. Tertium genus est tithymalon, mecona vocant, alii paralion, folio lini, albo, capite magnitudinis fabæ. Colligitur uva florente. Siccatur in umbra. Semen potum purgat alvum, dimidio acetabulo in mulso. Cujuscumque autem papaveris caput viride, vel siccum, illitum epiphoras oculorum lenit. Opium ex vino meraculo si protinus detur, scorpionum ictibus resistit. Aliqui hoc tantum nigro tribuunt, si capita ejus vel folia terantur.

1 LXXXI. (XX.) Est et porcilaca, quam peplin vocant, non multum sativa efficacior, cujus memorabiles usus traduntur. Sagittarum venena, et serpentium hæmorrhoidum et presterum restingui : pro cibo sumta, et plagis imposita, extrahi. Item hyoscyami, pota e passo expresso succo. Quum ipsa non est, semen ejus simili effectu prodest. Resistit et aquarum vitiis, capitis dolori, hulceribusque, in vino tusa et imposita. Reliqua hulcera commandu- 2 cata cum melle sanat. Sic et infantium cerebro imponitur, umbilicoque prociduo. In epiphoris vero omnium, fronti temporibusque cum polenta. Sed ipsis oculis, e lacte et item dentium dolores. Tonsillarum hulcera, succus decoctæ. Quidam adjecere paulum myrrhæ : nam et mobiles dentes stabilit commanducata. Cruditates sedat, vocemque firmat, et sitim arcet. Cervicis dolores, cum galla, et lini 3 semine, et melle, pari mensura sedat. Mammarum vitia, cum melle, aut Cimolia creta. Salutaris est suspiriosis, semine cum melle hausto. Stomachum in acetariis sumta corroborat. Ardentibus febribus imponitur cum polenta. Et alias manducata refrigerat etiam intestina. Vomitiones sistit. Dysenteriæ et vomicis estur ex aceto, vel bibitur cum cumino. Tenesmis autem cocta, et comitialibus cibo vel potu prodest. Purgationibus mulierum, acetabuli men- 4 sura in sapa. Podagris calidis, cum sale illita, et sacro igni. Succus ejus potus renes juvat, ac vesicas. Ventris animalia pellit. Ad vulnerum dolores ex oleo cum polenta imponitur. Nervorum duritias emollit. Metrodorus, qui ἐπιτομὴν τῶν ῥιζοτομουμένων scripsit, purgationibus a partu dandam censuit. Venerem inhibet, Venerisque somnia. Prætorii viri pater est, Hispaniæ princeps, quem scio

LIVRE XX. 33 1 LXXXII. On ne trouve pas de coriandre sauvage ; il est constant que la meilleure est celle d'Égypte. Elle a (coriandmm sativum , L.) , en boisson et en application , de la vertu contre une seule espèce de serpents qu'on nomme ampliisbène; elle guérit aussi les autres plaies; pilée, les épinyctides , les pustules; pilée et avec du miel ou des raisins secs, toutes les tumeurs et toutes les collections; pilée dans du vinaigre, le panus. Quelques-uns, dans la fièvre tierce, en font , avant l'accès , prendre trois graines ; on en applique sur le front un plus grand nombre. Il en est qui pensent qu'il est avantageux de mettre de la coriandre sous l'oreiller avant le lever du soleil. Verte , elle a de grandes propriétés rafrai2 ehissantes. Elle guérit , avec du miel on du rai sin sec, les ulcères serpigineux, ainsi que les testicules, les brûlures, les charbons, les oreilles; avec du lait de femme, les épiphoras des yeux; les flux de ventre et des intestins, la graine prise dans de l'eau. On la prend en boisson avec de la rue, dans le choléra. La graine expulse les vers intestinaux , prise en boisson avec le suc de la grenade et l'huile. Xénocrate rapporte une chose merveilleuse, si elle est vraie : les règles s'arrêtent un jour chez les femmes qui prennent un grain de la semence ; deux jours , chez celles qui en prennent deux , et ainsi de suite, d'après le nombre de grains pris. M. Varron pense qu'avec de la coriandre légèrement pilée, du cumin et du vinaigre, on empêche (28) toute espèce de viande de se gâter pendant l'été. t LXXXIII. L'arroche (atriplex hortensis, L .) est sauvage et cultivée. Pythagore l'a accusée de causer l'hydropisie, l'ictère, la pâleur, de se digérer très- difficilement, disant que dans les jardins même tout ce qui vient auprès de cette plante est languissant. Dionysius et Dioclès ont ajouté qu'elle engendrait beaucoup de maladies; qu'il fallait ne la faire cuire qu'en changeant souvent l'eau; qu'elle était contraire à l'estomac , et qu'elle causait le lentigo et des papules. Je ne sais pourquoi Solon de Smyrne a dit qu'elle venait difficilement en Italie. Hippocrate (De morb. mul., n, 57) en fait avec la bette une injection pour les affections de matrice. Lycus de Naples l'a fait boire contre les empoisonnements par les cantharides; il a pensé que, crue 2 ou cuite, en application, elle était bonne pour le panus , les furoncles commençants, et toutes les duretés; contre l'érysipèle, avec le miel, le vinaigre et le nitre; de la même façon, contre la goutte. On dit qu'elle fait tomber, sans ulcération , les ongles malades. Il en est qui en donnent la graine avec du miel contre l'ictère, qui en font frotter le gosier et

les amygdales avec addition de nitre, qui l'emploient pour évacuer par le bas, provoquant le vomissement à l'aide de cette graine cuite soit seule, soit avec de la mauve ou de la lentille. On se sert de l'arroehe sauvage pour teindre les cheveux, et pour tout ce qui est énuméré ci-dessus. LXXXIV. (XXI.) Au contraire les deux mau- 1 ves (malva saliva , L.) , cultivée et sauvage, sont l'objet de grandes louanges. On en distingue deux espèces par les dimensions de la feuille. La mauve à grandes feuilles , parmi les mauves cultivées, est nommée par les Grecs malope ; l'autre, nommée malache , doit , pense-t-on, cette dénomination à ce qu'elle relâche le ventre. Parmi les mauves sauvages, celle qui a la feuille grande et la racine blanche se nomme althæa , à cause illitum ea dislillalionem anuo tülo non sentire. Ocnlos lamen hebetare putatnr. 1 LXXXII. Coriandrum inter silvestria non invenitur. Præcipuum tamen esse constat Ægyptium. Valet contra serpentium genus nnum, quod amphisbænas vocant, potiim impositumqiie : sanat et alia vulnera. Epinyctidas , puslolas, tritum. Sic et omnes tumores collectionesque cum melle, aut uva passa. Panos vero es aceto tritum. Seminis grana tria in tertianis devorari jubent aliqui ante accessionem ; vel plura illini fronti. Sunt qui et ante solis orlum cervicalibus subjici eiificaciter putent. Vis magna 2 ad rcfrigerandos ardores viridi. Hulcera quoqne, quæ serpunt, sanat cum meiie vel uva passa : item testes ; ambusta , carbunciilos , aures : cum lacté mulieris épiphoras oculorum : ventris et intestinorum iluxiones semen ex aqua potum. Bibitur et in choleris cum ruta. Pellit animalia interaueorum , cum mali punici succo et oleo semen potum. Xenocrates tradit rem miram , si vera est : mensiruacontineri uno die, si unum granum biberiut feminæ : biduo,siduo: ettotidem diebus, quot grana snmseriut. Marcus Varro coriandro subtrito et ciimino acetoque carnemomnem incorruptam æstate servari putat. I LXXXIII. Atriplex et silvcstre, et sativum est. PytbaPLI.VE. - T. II. goras, lamquam faceret liydropicus, morbosqoe r^os et pallorem, concoqueretur difficiilime : ac ne in hortis quidem juxta idnasci quidquam, nisi languidum, culpavit. Addidere Dionysius et Diocles plurimos gigni ex eo morbos : nec nisi mutata sæpe aqua coquendum : stomacho coutrarium esse, lentigines et papulas gignere. Miror, quare dilTiculter in Italia id nasci tradiderit Solon Smyrnæns. Hippocrates vulvarum vitiis id infundit cum lieta. Lycus Neapoiitanus contra cantbaridas bibendum dédit. Panos, fiirunculos incipientes, duritias omnes, vel Z coclo, vel crudo utiiiter illini putavit. Item ignem sacrum, cum melle, aceto nitroque : similiter podagras. Ungues scabros detraliere dicitur

sine hulcere. Sunt qui et morbo regio dent semen ejus cum melle , arterias et tonsillas nitro addito perfriceiit, alvum moveant : cocto vel perse, vel cum malva aut lenticula , coucitantes vomitiones. Silvestri capillos tingunt, et ad supra scripta utuntur. LXXXIV. (xxi.) E contrario in magnis laudibus malva i est utraque, et sativa, etsilvestris. Duo généra earum amplitudine folii discernuntur. Majorem Græci malopen vocant in sativis. Alteram ab emolliendo ventre dictam putant malachen. E silvestribus, cui grande folium et radices albæ, althæa vocatur, ab excellentia effectus :

1 LXXXII. On ne trouve pas de coriandre sauvage; il est constant que la meilleure est celle d'Égypte. Elle a (*coriandrum sativum*, L.), en boisson et en application, de la vertu contre une seule espèce de serpents qu'on nomme amphisbène; elle guérit aussi les autres plaies; pilée, les épinyctides, les pustules; pilée et avec du miel ou des raisins secs, toutes les tumeurs et toutes les collections; pilée dans du vinaigre, le panus. Quelques-uns, dans la fièvre tierce, en font, avant l'accès, prendre trois graines; on en applique sur le front un plus grand nombre. Il en est qui pensent qu'il est avantageux de mettre de la coriandre sous l'oreiller avant le lever du soleil. Verte, elle a de grandes propriétés rafraî-
2 chissantes. Elle guérit, avec du miel ou du raisin sec, les ulcères serpigineux, ainsi que les testicules, les brûlures, les charbons, les oreilles; avec du lait de femme, les épiphoras des yeux; les flux de ventre et des intestins, la graine prise dans de l'eau. On la prend en boisson avec de la rue, dans le choléra. La graine expulse les vers intestinaux, prise en boisson avec le suc de la grenade et l'huile. Xénocrate rapporte une chose merveilleuse, si elle est vraie : les règles s'arrêtent un jour chez les femmes qui prennent un grain de la semence; deux jours, chez celles qui en prennent deux, et ainsi de suite, d'après le nombre de grains pris. M. Varron pense qu'avec de la coriandre légèrement pilée, du cumin et du vinaigre, on empêche (28) toute espèce de viande de se gâter pendant l'été.

1 LXXXIII. L'arroche (*atriplex hortensis*, L.) est sauvage et cultivée. Pythagore l'a accusée de causer l'hydropisie, l'ictère, la pâleur, de se digérer très-difficilement, disant que dans les jardins même tout ce qui vient auprès de cette plante est languissant. Dionysius et Dioclès ont ajouté qu'elle engendrait beaucoup de maladies; qu'il fallait ne la faire cuire qu'en changeant souvent l'eau; qu'elle était contraire à l'estomac, et qu'elle causait le lentigo et des papules. Je ne sais pourquoi Solon de Smyrne a dit qu'elle venait difficilement en Italie. Hippocrate (*De morb. mul.*, II, 57) en fait avec la bette une injection pour les affections de matrice. Lycus de Naples l'a fait boire contre les empoisonnements par les cantharides; il a pensé que, crue 2
ou cuite, en application, elle était bonne pour le panus, les furoncles commençants, et toutes les duretés; contre l'érysipèle, avec le miel, le vinaigre et le nitre; de la même façon, contre la goutte. On dit qu'elle fait tomber, sans ulcération, les ongles malades. Il en est qui en donnent la graine avec du miel contre l'ictère, qui en font frotter le gosier et les amygdales avec addition de nitre, qui l'emploient pour évacuer par le bas, provoquant le vomissement à l'aide de cette graine cuite soit seule, soit avec de la mauve ou de la lentille. On se sert de l'arroche sauvage pour teindre les cheveux, et pour tout ce qui est énuméré ci-dessus.

LXXXIV. (XXI.) Au contraire les deux mau- 1
ves (*malva sativa*, L.), cultivée et sauvage, sont l'objet de grandes louanges. On en distingue deux espèces par les dimensions de la feuille. La mauve à grandes feuilles, parmi les mauves cultivées, est nommée par les Grecs malope; l'autre, nommée malache, doit, pense-t-on, cette dénomination à ce qu'elle relâche le ventre. Parmi les mauves sauvages, celle qui a la feuille grande et la racine blanche se nomme althæa, à cause

illitum ea distillationem anno toto non sentire. Oculos tamen hebetare putatur.

1 LXXXII. Coriandrum inter silvestria non invenitur. Præcipuum tamen esse constat Ægyptium. Valet contra serpentium genus unum, quod amphisbænas vocant, potum impositumque : sanat et alia vulnera. Epinyctidas, pustulas, tritum. Sic et omnes tumores collectionesque cum melle, aut uva passa. Panos vero ex aceto tritum. Seminis grana tria in tertianis devorari jubent aliqui ante accessionem : vel plura illini fronti. Sunt qui et ante solis ortum cervicalibus subjici efficaciter putent. Vis magna
2 ad refrigerandos ardores viridi. Hulcera quoque, quæ serpunt, sanat cum melle vel uva passa : item testes; ambusta, carbunculos, aures : cum lacte mulieris epiphoras oculorum : ventris et intestinorum fluxiones semen ex aqua potum. Bibitur et in choleris cum ruta. Pellit animalia interaneorum, cum mali punici succo et oleo semen potum. Xenocrates tradit rem miram, si vera est : menstrua contineri uno die, si unum granum biberint feminæ : biduo, si duo : et totidem diebus, quot grana sumserint. Marcus Varro coriandro subtrito et cumino acetoque carnem omnem incorruptam æstate servari putat.

goras, tamquam faceret hydropicos, morbosque regios et pallorem, concoqueretur difficillime : ac ne in hortis quidem juxta id nasci quidquam, nisi languidum, culpavit. Addidere Dionysius et Diocles plurimos gigni ex eo morbos : nec nisi mutata sæpe aqua coquendum : stomacho contrarium esse, lentigines et papulas gignere. Miror, quare difficulter in Italia id nasci tradiderit Solon Smyrnæus. Hippocrates vulvarum vitiis id infundit cum beta. Lycus Neapolitanus contra cantharidas bibendum dedit. Panos, furunculos incipientes, duritias omnes, vel 2
cocto, vel crudo utiliter illini putavit. Item ignem sacrum, cum melle, aceto nitroque : similiter podagras. Ungues scabros detrahere dicitur sine hulcere. Sunt qui et morbo regio dent semen ejus cum melle, arterias et tonsillas nitro addito perfricent, alvum moveant : cocto vel per se, vel cum malva aut lenticula, concitantes vomitiones. Silvestri capillos tingunt, et ad supra scripta utuntur.

LXXXIV. (XXI.) E contrario in magnis laudibus malva 1
est utraque, et sativa, et silvestris. Duo genera earum amplitudine folii discernuntur. Majorem Græci malopen vocant in sativis. Alteram ab emolliendo ventre dictam putant malachen. E silvestribus, cui grande folium et

34 PLIÎNE. de ses excellents effets; quelques-uns l'appellent plistolycia. Tout terrain où on les sème devient 2 plus gras. Cette plante a des propriétés efficaces contre les piqûres de tous les aiguillons, surtout de ceux des scorpions, des guêpes et insectes semblables, et contre la morsure de la musaraigne. Bien plus, ceux qui se sont frottés préalablement avec l'une quelconque des mauves pilées et dans de l'huile , ou qui en ont sur eux, ne sont pas piqués. La feuille mise sur les scorpions , les frappe d'engourdissement. Les man3 ves ont de la vertu contre les poisons; appliquées crues avec du nitre, elles font sortir tous les aiguillons; bouillies avec leur racine et prises en boisson , elles neutralisent le venin du lièvre marin, et, selon quelques-uns, pourvu que l'on vomisse. On raconte encore d'autres merveilles sur les mauves ; mais la plus grande , c'est que celui qui boira journellement un demi-cyathe du suc d'une quelconque des mauves, sera exempt de toutes les maladies. Pourries dans l'urine, elles guérissent les ulcères humides de la tête ; avec du miel, les lichens et les altérations de la bouche. La racine bouillie guérit les furfurs de la tête et la mobilité des dents. Avec la racine de la mauve unicaule on pique les environs de la dent douloureuse , jusqu'à ce que la douleur cesse. .4vec l'addition de salive humaine, elle guérit, sans faire de plaie, lesstrumes , les parotides et les panus. Sa graine, prise dans du vin rouge , délivre de la pituite et des 4 nausées. La racine , attachée avec de la laine noire, préserve des affections les mamelles. Bouillie dans du lait et prise en potage, elle guérit la toux en cinq jours. Sextius Niger dit que les mauves ne sont pas bonnes pour l'estomac; Olympias, Thébaine, qu'avec la graisse d'oie elles causent l'avortement ; quelques-uns a quibusdam idistoijicia. Omne solum , in quo serantur, ■2 pinguius raciant. Huic contra omnes aculeatos ictus ef&cax vis, præcipiie scorpionum, vesparum, similiumque , et mûris aranei. Quin et trita cum oleo qualibet eamm pernncti ante, vel habenteseas, non feriuntnr. Folium impositum scorpionibus torporem affert. Valent et contra ve3 nena : aculeos omnes extrahunt illitæ crudæ cum nitro : potæ vero decoctæ cum radice sua, leporis marini venena restinguunt, et, ut quidam dicunt, si vomatur.L'e eisdem mira et alia Iradnntur. Sed maxime, si quolidie qiiis surci ex qualibet earnm sorbeal cyathum dimidium , omnibus morbis cariturum. Hukera manantia in capite sanant in urina putretacke , liclienas et liulcera oris cum melle. Radix decocta, furtures capitis et deutium mobilitates. Ejus , qnæ unum canlem babel, radice circa dentem qui doleat

pungunt, donec desinat dolor. £adem stririnas et protidas panosque , addita hominis saliva , purgat citrâ ïuliius. Semen in vino nigro potum a pituita et 4 nauseis libérât. Radix mammarum viliis occurrit, adalligata in lana nigra. Tussim in lacté cocta , et sorbitionis nu.do suinta, quinis dicbus cmeudat. Stomaclio inutiles pensent qu'une pleine poignée de feuilles prise dans de l'huile et du vin aide le flux menstruel. En tout cas, il est sûr que les feuilles mises sous les femmes en couche rendent la délivrance plus prompte , et qu'il faut les retirer aussitôt après l'accouchement, de peur que la matrice ne vienne aussi ; on en donne encore à boire aux femmes en couche, à jeun, une bémine de la décoction dans du vin. Bien plus , on en attache la graine au bras de ceux qui ont des pertes séminales ; et les mauves naissent tellement pour 'Vénus, que la graine de l'espèce unicaule appliquée sur les parties génitales augmente infiniment, d'après Xénocrate, les désirs des femmes, et que trois racines attachées dans le voisinage des parties produisent le même effet. Le même auteur dit que les injections en sont très-bonnes pour le ténesme et la dyssenterie ; et que les mauves guérissent les affections du siège, même en fomentation. Le suc tiède se donne aux mélan- s coliques à la dose de trois cyathes, et aux fous à ladosede quatre. Une bémine de la décoction se donne aux épileptiques. On fait des fomentations avec le suc tiède aux épileptiques, aux calcnleux , à ceux qui sont affectés de gonflements, de tranchées ou d'opisthotonos. Les feuilles bouillies dans l'huile sont appliquées sur l'érysipèle et sur les brûlures. On emploie les feuilles crues, avec du pain , en application pour arrêter l'inflammation des plaies. La décoction est bonne pour les nerfs, pour la vessie et pour les érosions intestinales. En aliment et en injection avec de l'huile, la mauve relâche la matrice; la décoction rend plus aisé le passage de l'urine. Dans 6 tout ce qui vient d'être énuméré, la racine d'althæa (guimauve, althœa officinalis, L.) est plus efficace , surtout pour les convulsions et les ruptures. Cuite dans l'eau, elle arrête le flux de Sextius Niger dicit. Olympias Tliebaoa, abortivas esse cum adipe anseris : aliqui purgari feminas , fuUis earum manus plenæ mensura iu oleo et vino sumtis. üliqiie constat parturientes foliis substratis celerius solvi : protinus a parta revocandum , ne vulva sequatur. Dant et snccum bibendnm partnrientibus jejnnis, in vino decoctæ hemina. Quin et semen adalligaiit brachio , génitale non conlinentium : adeoque eæ Veneri nascuntur , ut semen unicaulis aspersum genitali , feminarum aviditates angere ad infiiiitiim Xenocrates tradat : itemque très radices juxta adalligatas : tenesmo et dysentericis

ntilissime infundi : item sedis viliis , vel si foveantur. Melanchoiicis quoque 5 succus datai' cyatbis ternis tepidus : et insanientibas , qua ternis. Decoctæ comitialibus heminæ sacci. His et calculosis, et inflatione, et torminibus, aiit opistholonico laboranlibiis , tepidus illinitiir. £t sacris ignibus, et ambuslis , decocta in oleum folia imponuntur : et ad vulnerum impetus cruda cum pane. Succus decoctæ nervis prodest, et vesicæ, et intestinoriim rosionibus. Viilvas et cibo et infusione emollit in oleo ; succus decoctæ pori meatus suaves facit. Allhææ iu omnibus supra dictis cflicaciorfi

 ventre. Dans du vin blanc, elle dissipe les tumeurs strumeuses, les parotides et les inflammations des mamelles. Les feuilles, bouillies dans du vin et appliquées, enlèvent les panus; sèches et bouillies dans du lait, elles guérissent trèspromptement la toux la plus pernicieuse. Hippocrate faisait boire la décoction de la racine aux blessés , et à ceux qui étaient altérés par perte de sang. Il appliquait la mauve même sur les plaies avec le miel et la résine. Il l'appliquait sur les contusions, les luxations, les tumeurs, les muscles, les nerfs et les articulations. Il la faisait prendre dans du vin aux asthmatiques et aux dyssentériques. Chose singulière! l'eau à laquelle on a ajouté cette racine s'épaissit en plein air et devient laiteuse; cette racine est d'autant plus efficace qu'elle est plus récente. 1 LXXXV. Le lapathum n'a pas des effets dissemblables. Il y a un lapathum sauvage que quelques-uns appellent oxalis , très-voisin du lapathura cultivé (29) , et ayant les feuilles aiguës, la couleur de la bette blanche et la racine trèspetite; les Latins l'appellent rumex (xix, 60) ; d'autres, lapathum cantherinum. Avec l'axonge il est très-efficace contre les écrouelles. Il est encore un lapathum appelé oxylapathum {rumex crispm, L.), formant à peine une espèce à part, encore plus semblable que le précédent au lapathum cultivé (rumex patientia , L.), ayant les feuilles plus aiguës et plus rouges , et ne venant 2 que dans les lieux marécageux. Des auteurs parlent de l'hydrolapathum (rMîMcm maritimus, L.), qui naît dans l'eau. On distingue encore une autre espèce, l'hippolapatfaum (rumex aquaticus, L.) , plus grand , plus blanc et à feuilles plus serrées que le lapathum cultivé. Les lapathums sauvages guérissent les blessures faites par les radk : præopne conruisis ruptisqiie. Cocta in aqua alvam siatit. Ex vino albo slrumas , et parotidas , et mammaruia inflammationes, et panos in vino folia decocla et illita tollunt. Eadem arida in lacté decocta , quamlibet per. niciosæ tussi citissime inedentur. Hippocrates viilneratis, sitientibiisqne defectu sanguinis, radicis decoctæ succum bibendum dédit : et ipsam vulneribus cum melle et résina : item cootnsis , luxatis, tumentibus, et ronsculis, nervis, arlieulis imposait : et asthmaticis ac dysentericis in vino bibendum dédit. Mirum , aquacn radice ea addita addensari subdio.atquelactescere. Efficacior autem , quo recentior. I LXXXV. Piec lapathum dissimiles effectus habet. Est aatem et silvestre , quod alii oxalidem appellant , sativo proximum, foliis acutis, colore betæ candidæ, radice miuima ; nostri vero rumicem , alii lapathum cantherinura, ad

strumas cum axungia eificacissimum. Est et alternm genus fere oxylapathon vocant, sativo idem simb lius, et acntiorahahet folia ac rubriora, non nisi in palusî tribus nascens. Sont qui hydrolapathon tradunt in aqua natum. Est et aliud hippolapatlion majiis sativo, candidiusqne, ac spissius. Silvestria scorpionum ictibus roedentur, et ferire prohibent babentes. Radix aceto decocta si colscorpions, et empêchent ceux qui en portent d'être piqués. La décoction de la racine dans du vinaigre, en gargarisme (30), est un remède pour les dents; et, si onia boit, pour l'ictère. La graine guérit les maladies d'estomac les plus opiniâtres. La racine de l'hippolapathum en particulier fait tomber les ongles malades. La graine , à la dose de deux drachmes, prise dans du vin, guérit la dyssenterie. La graine de l'oxylapathum lavée dans l'eau de pluie est bonne, avec addition de gros comme une lentille de gomme d'acacia, pour ceux qui rejettent du sang. On fait d'excellentes pastilles avec les feuilles et la racine, en y ajoutant du nitre et un peu d'encens ; on les délaye dans du vinaigre pour s'en servir. LXXXVI. Le lapathum cultivé est bon en i application sur le front pour l'épiphora des yeux; la racine guérit les lichens et les lèpres ; bouillie dans du vin, elle guérit les tumeurs strumeuses, les parotides et les calculs; en boisson dans du vin et en application, les maladies de la rate , l'affection céliaque, la dyssenterie et le ténesme. Le suc de lapathum a toutes ces mêmes pror priétés, et plus actives; il cause des rapports, il est diurétique, il dissipe l'obscurcissement de la vue; si on le met dans la baignoire, ou si, avant de se baigner, on s'en frotte sans l'huile , il fait disparaître les démangeaisons ; la racine mâchée raffermit les dents; bouillie avec du vin, elie resserre le ventre; les feuilles le relâchent. Pour ne rien omettre, nous dirons que Solon a ajouté aux lapathums le bulapathum {rumex scutalus) , qui ne diffère que par la longueur de la racine , laquelle , prise dans du vin, est bonne contre la dyssenterie. LXXXVII. (xxii.) La moutarde , dont nous t avons fait trois espèces en parlant des plantes luatur, siiccus dentibus auxiliatur : si vero bibalur, morbo regio. Semeo stomachi inextricabiiia vitia sanat. Hippolapatbi radices privatim ungues scabros detrahunt. Dysentericos semen duabus drachmis in vino potum libérât. Oxylapathi semen lotum in aqua cælesti , sanguinera rejicientibus adjecta acacia lenlis magnitudine prodest. Prœslantissimos pastillos faciunt ex foliis et radice, addito nitro et thure exigoo. In nsu aceto dilnunt. IXXXVI. Sed sativum in epiphoris oculorum illinunt 1 frontibus. Radice liebenas et lepras curant. In vino vero decocta, strumas, et parotidas, et calcules. Pota vino et lienes illita ,

cœliacos æque , et dysentericos, et tenesmos : ad eademque omnia eflîcacius jus lapathi : et rnetus facit, et urinam ciet , et caliginem ocniornm disentit ; item prnritum corporis , in solia balinearum additum , aut prius ipsum illitum sine oleo. Firmat et commanducata radix dentes. Eadem decocta cum vino, sistit alvum : folia solvunt. Adjecit Solon (ne quid omittamus) bulapatbon, radicis tantnm altitudine differens, et erga dysentericos efîectu , potæ ex vino. LXXXVII. (xxii.) Sinapi, cujus in sativis tria généra | diximus, Pythagoras principatum habere ex bis, quorum

ventre. Dans du vin blanc, elle dissipe les tumeurs strumeuses, les parotides et les inflammations des mamelles. Les feuilles, bouillies dans du vin et appliquées, enlèvent les panus; sèches et bouillies dans du lait, elles guérissent très-promptement la toux la plus pernicieuse. Hippocrate faisait boire la décoction de la racine aux blessés, et à ceux qui étaient altérés par perte de sang. Il appliquait la mauve même sur les plaies avec le miel et la résine. Il l'appliquait sur les contusions, les luxations, les tumeurs, les muscles, les nerfs et les articulations. Il la faisait prendre dans du vin aux asthmatiques et aux dyssentériques. Chose singulière! l'eau à laquelle on a ajouté cette racine s'épaissit en plein air et devient laiteuse; cette racine est d'autant plus efficace qu'elle est plus récente.

1 LXXXV. Le lapathum n'a pas des effets dissemblables. Il y a un lapathum sauvage que quelques-uns appellent oxalis, très-voisin du lapathum cultivé (29), et ayant les feuilles aiguës, la couleur de la bette blanche et la racine très-petite; les Latins l'appellent rumex (XIX, 60); d'autres, lapathum cantherinum. Avec l'axonge il est très-efficace contre les écrouelles. Il est encore un lapathum appelé oxylapathum (*rumex crispus*, L.), formant à peine une espèce à part, encore plus semblable que le précédent au lapathum cultivé (*rumex patientia*, L.), ayant les feuilles plus aiguës et plus rouges, et ne venant
2 que dans les lieux marécageux. Des auteurs parlent de l'hydrolapathum (*rumex maritimus*, L.), qui naît dans l'eau. On distingue encore une autre espèce, l'hippolapathum (*rumex aquaticus*, L.), plus grand, plus blanc et à feuilles plus serrées que le lapathum cultivé. Les lapathums sauvages guérissent les blessures faites par les scorpions, et empêchent ceux qui en portent d'être piqués. La décoction de la racine dans du vinaigre, en gargarisme (30), est un remède pour les dents; et, si on la boit, pour l'ictère. La graine guérit les maladies d'estomac les plus opiniâtres. La racine de l'hippolapathum en particulier fait tomber les ongles malades. La graine, à la dose de deux drachmes, prise dans du vin, guérit la dyssenterie. La graine de l'oxylapathum lavée dans l'eau de pluie est bonne, avec addition de gros comme une lentille de gomme d'acacia, pour ceux qui rejettent du sang. On fait d'excellentes pastilles avec les feuilles et la racine, en y ajoutant du nitre et un peu d'encens; on les délaye dans du vinaigre pour s'en servir.

LXXXVI. Le lapathum cultivé est bon en 1
application sur le front pour l'épiphora des yeux; la racine guérit les lichens et les lèpres; bouillie dans du vin, elle guérit les tumeurs strumeuses, les parotides et les calculs; en boisson dans du vin et en application, les maladies de la rate, l'affection céliaque, la dyssenterie et le ténesme. Le suc de lapathum a toutes ces mêmes propriétés, et plus actives; il cause des rapports, il est diurétique, il dissipe l'obscurcissement de la vue; si on le met dans la baignoire, ou si, avant de se baigner, on s'en frotte sans l'huile, il fait disparaître les démangeaisons; la racine mâchée raffermit les dents; bouillie avec du vin, elle resserre le ventre; les feuilles le relâchent. Pour ne rien omettre, nous dirons que Solon a ajouté aux lapathums le bulapathum (*rumex scutatus*), qui ne diffère que par la longueur de la racine, laquelle, prise dans du vin, est bonne contre la dyssenterie.

LXXXVII. (XXII.) La moutarde, dont nous 1
avons fait trois espèces en parlant des plantes

radix : præcipue convulsis ruptisque. Cocta in aqua alvum sistit. Ex vino albo strumas, et parotidas, et mammarum inflammationes, et panos in vino folia decocta et illita tollunt. Eadem arida in lacte decocta, quamlibet perniciosæ tussi citissime medentur. Hippocrates vulneratis, sitientibusque defectu sanguinis, radicis decoctæ succum bibendum dedit : et ipsam vulneribus cum melle et resina : item contusis, luxatis, tumentibus, et musculis, nervis, articulis imposuit : et asthmaticis ac dysentericis in vino bibendum dedit. Mirum, aquam radice ea addita addensari sub dio, atque lactescere. Efficacior autem, quo recentior.

1 LXXXV. Nec lapathum dissimiles effectus habet. Est autem et silvestre, quod alii oxalidem appellant, sativo proximum, foliis acutis, colore betæ candidæ, radice minima : nostri vero rumicem, alii lapathum cantherinum, ad strumas cum axungia efficacissimum. Est et alterum genus fere oxylapathon vocant, sativo idem similius, et acutiora habet folia ac rubriora, non nisi in palus-
2 tribus nascens. Sunt qui hydrolapathon tradunt in aqua natum. Est et aliud hippolapathon majus sativo, candidiusque, ac spissius. Silvestria scorpionum ictibus medentur. luatur, succus dentibus auxiliatur : si vero bibatur, morbo regio. Semen stomachi inextricabilia vitia sanat. Hippolapathi radices privatim ungues scabros detrahunt. Dysentericos semen duabus drachmis in vino potum liberat. Oxylapathi semen lotum in aqua cælesti, sanguinem rejicientibus adjecta acacia lentis magnitudine prodest. Præstantissimos pastillos faciunt ex foliis et radice, addito nitro et thure exiguo. In usu aceto diluunt.

LXXXVI. Sed sativum in epiphoris oculorum illinunt 1
frontibus. Radice lichenas et lepras curant. In vino vero decocta, strumas, et parotidas, et calculos. Pota vino et lienes illita, cœliacos æque, et dysentericos, et tenesmos : ad eademque omnia efficacius jus lapathi : et ructus facit, et urinam ciet, et caliginem oculorum discutit : item pruritum corporis, in solia balinearum additum, aut prius ipsum illitum sine oleo. Firmat et commanducata radix dentes. Eadem decocta cum vino, sistit alvum : folia solvunt. Adjecit Solon (ne quid omittamus) bulapathon, radicis tantum altitudine differens, et erga dysentericos effectu, potæ ex vino.

LXXXVII. (XXII.) Sinapi, cujus in sativis tria genera 1

36 PLINE. potagères (xix , 54), est placée par Pythagore au premier rang parmi celles dont la force se porte en haut , parce qu'il n'en est aucune qui pénètre davantage dans les narines et le cerveau. Pilée avec le vinaigre, on l'applique pour les blessures faites par les serpents et les scorpions. Elle neutralise le principe vénéneux des champignons. Contre la pituite on la tient dans la bouche jusqu'à ce qu'elle se fonde , ou on s'en gargarise avec de l'eau miellée. On la mâche pour les douleurs de dents. Pour le gonflement de la luette, on en fait un gargarisme avec le vinaigre et le miel. Elle est très-bonne contre toutes les affections de l'estomac et des poumons; prise 2 en aliment, elle rend l'expectoration facile. On la donne dans l'asthme; on la donne tiède avec le jus de concombre, dans l'épilepsie. Elle purge les sens , elle purge la tête par les éternuments , elle relâche le ventre, elle provoque les menstrues et l'urine; pilée avec des figues et du cumin (un tiers de chaque ingrédient) , on l'applique en cas d'hydropisie. Mêlée avec le vinaigre, elle réveille par son odeur les personnes qui ont perdu connaissance par l'épilepsie ou par la suffocation hystérique, ainsi que les léthargiques : on y ajoute le tordylion (c'est la graine du séseli). Si un sommeil plus profond accable les léthargiques , on l'applique avec des figues , dans du vinaigre, sur les jambes ou même sur la tête. 3 Appliquée, elle guérit par sa vertu mordante, en produisant des vésicules , les vieilles douleurs de la poitrine, des lombes, des hanches, des épaules, et en général tout ce qu'il faut faire sortir des profondeurs du corps, en quelque endroit que ce soit. On la met sans figues là où la peau est très-dure, tandis qu'on place un linge plié en double , si l'on craint une rubéfacsublime vis ferator, juâicavit, quoniam non alind magis in nares et cerebrum peuetret. Ad serpcntium ictus et scorpionum tritum cum aceto illinitur. Fungorum venena discutit. Contra pituitam tenetur in ore , donec liquescat , aut gargarizatur cum aqua mulsa. Addentium dolorem manditur : ad iivain gargarizatiir cum aceto et melle. Stomacho utilissimum contra omnia vitia , pulmonibusque. Exscreationes 2 faciles facit in dbo sumtum : datur et suspiriosis : item comitialibus tepidum cum succo cucumernm. Sensus, atque sternotamentis capot purgat, alvum mollit, menstriia et urinam ciel. Hydropicis imponilur, cum tico et cumino tosum ternis partibos. Comitiali morbo , et vulvarnm conversione suffocalas excitât odore, aceto mixto : item letbargicos. Adjicitur tordylion. Est autem id semen ex seseli. Et si vebemenlior somnus letbargicos premat , 3 cruribus aut etiam capili illinitur cum fîco ex aceto.

Veteres dolores thoracis , lumborum , coxendicum , Immerorum, et in quacumque parte corporisex alto vitia extrabenda sont, illitum caustica vi emendat, postulas faciendo. At in magna duritia sine Geo impositum ; vei si \ehemcntior ustio timeatur, per duplices pannes. Utuntm ad alopecias cum rubrica , psoras, lepras, obtbiriases tion trop considérable. On s'en sert avec la rubrique contre l'alopécie, les psores, les lèpres, le phthiriasis (31) et l'opisthotonos. Onen frotte les paupières granuleuses ou les yeux obscurcis, avec du miel. Le suc se recueille de trois façons dans un vase de terre, où on le laisse s'échauffer modérément au soleil. 11 sortaussi de la petite tige un suc laiteux, qui lorsqu'il s'estdurci guérit les douleurs de dents. La graine et la racine qu'on a laissées 4 tremper dans du moût sont pilées , et on en prend autant qu'il en peut tenir dans le creux de la main , pour fortifier la gorge , l'estomac , les yeux, la tête et tous les sens. C'est aussi un excellent remède pour les lassitudes des femmes. Prise dans du vinaigre, la moutarde dissout les calculs. On l'applique sur les lividités et sur les meurtrissures avec du miel et de la graisse d'oie, ou de la cire de Chypre, Avec cette graine qu'on exprime, après l'avoir fait tremper dans l'huile , on prépare une huile, dont on se sert pour les rigidités des nerfs, et pour les froids des lombes et des hanches. LXXXVIII. L'adarca passe pour être de la 1 même nature et produire les mêmes effets que la moutarde ; nous en avons dit un mot à propos des arbres forestiers (xvi , 66, 3) : il naît sur l'écorce des roseaux, au-dessous de la tête. LXXXIX. Lemarrube {marrubium vulgare^ l L.) est vanté par la plupart comme une plante de premier rang. ParmilesGrecs,lesuns le nomment prasion , les antres linostrophon , quelquesuns philopæs ou philocharès ; il est trop connu pour qu'il soit nécessaire de le décrire. La feuille et la graine pilées sont bonnes contre les morsures des serpents, les douleurs de poitrine et de côté, et la toux invétérée. Les rameaux bouillis dans l'eau avec du panic, afin que l'âcreté en soit lithauicos, opistliotonicos. Inungont qnoque scabras gênas , ant caligantes ocnlos cum melle : succusque tribus modis exprimitur in Gclili , calescitque in eo sole modice. Exit et e caulicnlo succus lacteus , qui ita quum induruit, dentinm dolori medetiir. Semen ac radix, qnum imina-4 duere musto , conternntur, manusqne plenæ mensura sorbentur ad Grmandas fances, stomaebum, ocnlos, caput, sensnsque omnes : mulieram etiam lassitudines, saliiherrimæ genere medicinæ. Calculos quoqne discutit potum in aceto. Illinitur et livoribus suggillatisqne cum melle et adipe anserino , aut cera Cypria. Fit et olenm ex eo semiue madefacto in oleo

expressoque , quo utnntur ad nervomm rigores, Inmbommque et coxendicum perfrictiones. LXXXVIII. Sinapis naturam effectusque eosdem babere l traditur adarca , inter .silvas tacta , in cortice caiamorum sub ipsa coma nascente. LXXXIX. .Marrubium plerique inter primas lierbas com- l niendavere , quod Græci prasion vocant , alii linostrophon , nonnulli philopæda, aut pbilocbares, notius quam ut indicandum sit. Hujus folia semenque contrita prosunt contra serpentes , pectorum et lateris dolores , tussim ve

potagères (XIX, 54), est placée par Pythagore au premier rang parmi celles dont la force se porte en haut, parce qu'il n'en est aucune qui pénètre davantage dans les narines et le cerveau. Pilée avec le vinaigre, on l'applique pour les blessures faites par les serpents et les scorpions. Elle neutralise le principe vénéneux des champignons. Contre la pituite on la tient dans la bouche jusqu'à ce qu'elle se fonde, ou on s'en gargarise avec de l'eau miellée. On la mâche pour les douleurs de dents. Pour le gonflement de la luette, on en fait un gargarisme avec le vinaigre et le miel. Elle est très-bonne contre toutes les affections de l'estomac et des poumons; prise
2 en aliment, elle rend l'expectoration facile. On la donne dans l'asthme; on la donne tiède avec le jus de concombre, dans l'épilepsie. Elle purge les sens, elle purge la tête par les éternuments, elle relâche le ventre, elle provoque les menstrues et l'urine; pilée avec des figues et du cumin (un tiers de chaque ingrédient), on l'applique en cas d'hydropisie. Mêlée avec le vinaigre, elle réveille par son odeur les personnes qui ont perdu connaissance par l'épilepsie ou par la suffocation hystérique, ainsi que les léthargiques : on y ajoute le tordylion (c'est la graine du séseli). Si un sommeil plus profond accable les léthargiques, on l'applique avec des figues, dans du vinaigre, sur les jambes ou même sur la tête.
3 Appliquée, elle guérit par sa vertu mordante, en produisant des vésicules, les vieilles douleurs de la poitrine, des lombes, des hanches, des épaules, et en général tout ce qu'il faut faire sortir des profondeurs du corps, en quelque endroit que ce soit. On la met sans figues là où la peau est très-dure, tandis qu'on place un linge plié en double, si l'on craint une rubéfaction trop considérable. On s'en sert avec la rubrique contre l'alopécie, les psores, les lèpres, le phthiriasis (31) et l'opisthotonos. On en frotte les paupières granuleuses ou les yeux obscurcis, avec du miel. Le suc se recueille de trois façons dans un vase de terre, où on le laisse s'échauffer modérément au soleil. Il sort aussi de la petite tige un suc laiteux, qui lorsqu'il s'est durci guérit les douleurs de dents. La graine et la racine qu'on a laissées 4
tremper dans du moût sont pilées, et on en prend autant qu'il en peut tenir dans le creux de la main, pour fortifier la gorge, l'estomac, les yeux, la tête et tous les sens. C'est aussi un excellent remède pour les lassitudes des femmes. Prise dans du vinaigre, la moutarde dissout les calculs. On l'applique sur les lividités et sur les meurtrissures avec du miel et de la graisse d'oie, ou de la cire de Chypre. Avec cette graine qu'on exprime, après l'avoir fait tremper dans l'huile, on prépare une huile, dont on se sert pour les rigidités des nerfs, et pour les froids des lombes et des hanches.

LXXXVIII. L'adarca passe pour être de la 1
même nature et produire les mêmes effets que la moutarde; nous en avons dit un mot à propos des arbres forestiers (XVI, 66, 3) : il naît sur l'écorce des roseaux, au-dessous de la tête.

LXXXIX. Le marrube (*marrubium vulgare*, 1
L.) est vanté par la plupart comme une plante de premier rang. Parmi les Grecs, les uns le nomment prasion, les autres linostrophon, quelques-uns philopæs ou philocharès; il est trop connu pour qu'il soit nécessaire de le décrire. La feuille et la graine pilées sont bonnes contre les morsures des serpents, les douleurs de poitrine et de côté, et la toux invétérée. Les rameaux bouillis dans l'eau avec du panic, afin que l'âcreté en soit

sublime vis feratur, judicavit, quoniam non aliud magis in nares et cerebrum penetret. Ad serpentium ictus et scorpionum tritum cum aceto illinitur. Fungorum venena discutit. Contra pituitam tenetur in ore, donec liquescat, aut gargarizatur cum aqua mulsa. Ad dentium dolorem manditur : ad uvam gargarizatur cum aceto et melle. Stomacho utilissimum contra omnia vitia, pulmonibusque. Exscreationes
2 faciles facit in cibo sumtum : datur et suspiriosis : item comitialibus tepidum cum succo cucumerum. Sensus, atque sternutamentis caput purgat, alvum mollit, menstrua et urinam ciet. Hydropicis imponitur, cum fico et cumino tusum ternis partibus. Comitiali morbo, et vulvarum conversione suffocatas excitat odore, aceto mixto : item lethargicos. Adjicitur tordylion. Est autem id semen ex seseli. Et si vehementior somnus lethargicos premat,
3 cruribus aut etiam capiti illinitur cum fico ex aceto. Veteres dolores thoracis, lumborum, coxendicum, humerorum, et in quacumque parte corporis ex alto vitia exlithanicos, opisthotonicos. Inungunt quoque scabras genas, aut caligantes oculos cum melle : succusque tribus modis exprimitur in fictili, calescitque in eo sole modice. Exit et e cauliculo succus lacteus, qui ita quum induruit, dentium dolori medetur. Semen ac radix, quum imma- 4
duere musto, conteruntur, manusque plenæ mensura sorbentur ad firmandas fauces, stomachum, oculos, caput, sensusque omnes : mulierum etiam lassitudines, saluberrimæ genere medicinæ. Calculos quoque discutit potum in aceto. Illinitur et livoribus suggillatisque cum melle et adipe anserino, aut cera Cypria. Fit et oleum ex eo semine madefacto in oleo expressoque, quo utuntur ad nervorum rigores, lumborumque et coxendicum perfrictiones.

LXXXVIII. Sinapis naturam effectusque eosdem habere 1
traditur adarca, inter silvas tacta, in cortice calamorum sub ipsa coma nascente.

LXXXIX. Marrubium plerique inter primas herbas com- 1

LIVRE XX. 37 adoucie, sont extrêmement utiles à ceux qui rejettent du sang. On applique le marruÉe avec de 2 la graisse sur les tumeurs strumeuses. Certains prescrivent de prendre à jeun, pour la toux, une pincée de graine fraîche de marrube bouillie, avec une pincée de froment et addition d'un peu d'huile ctde sel. D'autres regardent comme incomparable pour le même objet le sue du marrube et du fenouil, obtenu par expression, à la dose de trois setiers;on faitbouillir jusqu'à réduction à deux setiers ; alors on ajoute un setier de miel ; on fait bouillir derechef jusqu'à réduction à deux setiers : on doit prendre par jour cette préparation à la dose d'une cuillerée dans un cyathed'eau (0 litr., 045) . Pilé avec du miel, le marrube est excellent pour les affections des parties viriles. Dans do vinaigre, il nettoie le lichen; il est salutaire pour les ruptures, les convulsions, les contractions de nerfs. En boisson , avec du sel et du vinaigre, il relâche le ventre ; de la même façon il active les menstrues et la sortie de l'arrière-faix. Séché et eu poudre, avec du miel, il est très-efficace pour la toux sèche; de même pour la gangrène et les ptérygions. Le suc avec du miel est bon pour les oreilles, les narines , pour l'ictère, et pour diminuer la quantité de la bile ; il est des plus puissants contre les venins. La plante même , avec l'iris et le miel, purge l'estomac et facilite l'expectoration ; elle est diurétique ; toutefois, il faut s'ea garder quand la vessie est ulcérée et le rein malade. On dit que le suc éclaircit la vue. Castor distingue deux espèces de marrube : le noir (ballota nigra, L.) et le blanc, qui est meilleur; il en met le soc dans une coquille d'œuf; il y mêle l'œuf même avec quantité égale de miel , et fait chauffer : il assure que cette préparation ouvre terem : et iis qui saugirinem rejecerint , eximie utile, scopis ejiis cuni paiiico aqua decoctis , ut asperitas succi mi2tigetur. Ifflpoiiitur strumis cum adipe. Sunt quiviridis semen quantum dnobusdigitiscapiant,cum farris pugillo decoctum , addilo cxiguooleiet salis, sorberejejimos ad tussim jubeant. Alii nihil comparant in eadem causa marriibii et feniculi succis ad sextarios teroos expressis , decoctisque ad sextarios duos , tum addito niellis sextario , rursusdecocla ad sextarios duos, si cochlearii meosura in die sorbeatur in aquæ cjatbo. Et viriiium vitUs tusuni cum melle mire prodest. Lichenas purgat ex aceto. Riiptis, convulsis, spasticis nervis salutare. Potum alvum suivit cum sale et aceto : item menstrua et secondas muUeruni. Arida farina cqm melle ad tussim siccam efficacissima est : item ad gangrænas, et pterygia. Succus vero auriculis, et naribus, et morbo regio , miuuendæque

bili cum melle prodest. Item contra venena inter pauca potciis. Ipsa herba stomachum et exscreationes pectoris purgat , cum iride et melle. Urinam ciet : cavenda tamen exhulceratæ vesicæ, et renum vitiis. Dicitur succus et claritatem oculorum adjuvare. Castor marrubii duo geuera tradit : nigrum , et quod magis probat, can<iidum. In ovuni inane succum addit i$, ipsumque ovum infuudit melle a'quis portiouiles vomiques, les mondifie et les guérit. Le marrube pilé avec de la vieille graisse guérit , en topique, les morsures faites par les chiens. XC. Le serpolet [thymus serpyllum, L.) est i ainsi appelé, dit-on, parce que c'est une plante rampante (scrutera); c'est ce qu'on voit dans le serpoletsauvage (ihymîtsgtabmtzis^ Lk.), surtout en lieux pierreux. Le serpolet cultivé ne rampe pas, maisils'élèveàla hauteur d'un palme. Le serpolet spontané est mieux nourri; il a les feuilles et les branehes plus blanches ; il est efficace contre les serpents, surtout le cenchris, contre les scolopendres terrestres et marines, les scorpions (branches et feuilles bouillies dans du vin). Brûlé, il met en fuite, par l'odeur, tous les animaux venimeux. Il a surtout de la vertu contre le venin des animaux marins. Bouilli dans le vinaigre , on l'applique dans les douleurs de tête, avec de l'huile rosat, sur les tempes et le front ; de même, dans la phrénitis et la léthargie; on le donne, à la dose de quatre drachmes , contre les tranchées, la dysurie, l'angine, le vomissement. On le prend avec de l'eau pour tous les besoins du foie. On donne les feuilles à la dose de quatre oboles, dans du vinaigre, pour les affections de la rate. On le broie dans deux cyathes de vinaigre et de miel pour les crachements de sang. XCI. Le sisymbrium sauvage (menta hir- 1 suta, DC.), appelé par quelques-uns thymbrée, n'a pas plus d'un pied de haut. Celui qui vient dans les lieux humides [sisymbrion naslurtium, L.) est semblable au cresson. Ces deux espèces sont efficaces contre les animaux à aiguillon , tels que les frelons et les insectes semblables. Celui qui vient dans les lieux secs est odorant, et entre dans la composition des. couronnes; la feuille est bus, tepefactom; vomicas rumpere, purgare, persanare promittens : illitis etiam vulueribus a cane factis tuso cum axungia veteri. XC. Serpyllum a scrpendo putant dictum : quod in sil- 1 veslri evenit, in pétris maxime. Sativum non serpit, sed ad palmæ altitudinem increscit. Pinguius voluntarium, et candidioribus foliis ramisqne, adversus serpentes eflicax , maxime cenclirin , et scolopendres terrestres ac marinas, et scorpiones, decoctis ex viuo ramis foliisque. Fugat et odore omnes, si uratur. Et contra marinorum veiiena præcipue valet. Capitis doloribus decoctum in aceto illimtur temporibus ac fronti cum

rosaceo. Item phreneticis , letbargicis : contra tormina, et urinæ difilicultates, anginas, vomitiones,- dracbmis quatuor datur. Ex aqua bibitur et ad jocinerum desideria. Folia obolis quatuor dantur ad lienem ex aceto. Ad cruentas exscreationes teritur in cyatliis duobus aceti et mellis. XCI. Sisymbrium silvestre a quibusdam tbymbræum I appellatum, pedali non amplius altitudiiie. Quod in riguis nascilur , simile nasturtio est. Ctrumque eflicax adversus aculeata aniinalia, ut crabrones, et similia. Quod in sicco cu-tum , odoratum est , et inseritur coronis , angusliore folio. Sedanl ulraque capitis dolarem : item epii)liora.s, ut Pbi

PLI^E. plus étroite. Tous deux guérissent le mal de tête, et, d'après Philinus, Tépiphora des yeux. D'autres ajoutent du pain ; d'autres le font bouillir seul dans du \in. Il guérit les épinyctides ; il guérit les taches de la peau de la figure , chez les femmes, en quatre jours; on l'applique pendant la nuit, et on l'ôte pendant la journée. Il arrête les vomissements, les hoquets, les tranchées, les dissolutions de l'estomac , soit qu'on le prenne en aliment, soit qu'on en hoive le suc. Les femmes grosses ne doivent pas en manger, à moins que le fœtus ne soit mort ; car l'application seule de cette plante suffit pour provoquer l'avortement. Pris avec du vio, il est diurétique ; le sisymbrium sauvage expulse même les calculs. En application sur la tête avec du vinaigre, il empêche de dormir ceux qui ont besoin de veiller. 1 XCII. La graine de lin s'emploie avec d'autres substances; seule, elle fait disparaître les taches de la peau à la face chez les fenunes ; le suc éclaircit la vue. Avec l'encens et l'eau , ou avec la myrrhe et le vin, elle guérit l'épiphora; avec le miel, la graisse on la cire, les parotides; préparée en guise de polenta, les dissolutions d'estomac; bouillie dans l'eau et l'huile, et appliquée avec l'anis, l'angine. On la fait rôtir, pour arrêter le flux de ventre ; dans du vinaigre , on l'applique pour l'affection céliaque et la dyssenterie. On la mange avec du raisin sec pour les douleurs de foie ; on en fait, pour la phthisie , d'excellents électuaires. La farine de graine de lin, avec addition de nitre , ou de sel, on de cendre , adoucit les duretés des muscles, des nerfs, des articulations, 2 du cou , et les membranes du cerveau. Avec la figue, elle amène à maturité; avec la racine du concombre sauvage , elle fait sortir tous les corps étrangers, ainsi que les esquilles des os. Bouillie dans du vin , la farine de graine de lin empêche les ulcères de serpenter ; avec du miel, elle guérit les éruptions pituiteuses; avec une dose égale de cresson, les ongles malades ; avec la résine et la myrrhe , les affections des testicules et les hernies; dans l'eau , la gangrène ; les douleurs d'estomae, avec le fenngrec , à la dose , l'une et l'autre , d'un setier qu'on fait houillir dans de l'eau miellée; en lavement dans de l'huile ou do miel , les affections dangereuses des intestins et de la poitrine. XCIII. La blette (amarantus blitum , L.) paraît 1 inerte, sans saveur et sans âcreté; aussi, dans Ménandre, les maris, pour se moquer de leurs femmes, les appellent blettes. Elle ne vaut rien pour l'estomac; elle trouble tellement le ventre, qu'elle produit chez quelques-uns le choléra. On dit cependant que, prise dans du vin , elle est houne contre les piqûres des scorpions ; qu'on

l’applique sur les cors aux pieds ; que dans l’huile on l’applique sur la rate et sur les tempes douloureuses. Hippocrate pense que prise en aliment la blette arrête les menstrues. XCIV. (xxiiT.) Le meum [meum athaman- 1 ticum, Jacq.) n’est cultivé en Italie que par les médecins , et encore par on petit nombre. Il y en a deux espèces; on nomme la meilleure athamantique, soit parce qu’elle aurait été découverte par Athamas, soit parce que la plus estimée se trouve sur le mont Athamas (iv, 8) . La feuille estsemblable à celle de l’aneth (3 2) ; latige atteint quelquefois deux coudées; les racines sont nombreuses et noirâtres, quelques-unes très-longues. L’autre espèce est moins rousse que l’athamantique (33). La racine pilée ou bouillie, prise dans de l’eau, est diurétique. Le meum dissipe merveilleusement les gonflements de l’estomac, ainsi que les tranchées et les affections de la vessie; appliqué liiius tradit. Alii panem addiint : alii per se decoquunt iu vino. Sanat et epinycüdas.cutisque vitiainfacie mulierum intra quartum diem ooctibus impositum , diebusqae de2 tractum. Vomitiones, singuUus, tormiaa, stomaclii disseiutioaescobibet,sive in cibo samtiim , sive succo potum. Son edendutn gravidis, nisi mortuo conceptu : quippe etiam impositum ejicit. Movet urinam cum vino potum ; silvestreetcalculos. Quos vigilare opus sit, excitât infusum capiti cum aceto. 1 XCII. Liui semen cum aliis quidem in nsu est ; et per se mulierum cutis vitiaemendat in facie. Oculornm aciem succo adjuvat. Epipboras cum tliure, et aqua aut cum myrrha ac vino sedat : parofidas cum melle , adipe , aut cera : stomaclii solutiones inspersum polentæ modo : anginas in aqua et oleo decoctum, et cum aniso illitum. Torretnr, ut alvum sistat; cœliacis et dysentericis impouitur e\ aceto. Ad jocineris dolores estur cum uva passa : ad ptithisin utilissime e semine fiunt ecligmata. Musculorum , nervorum, articulorum, cervicum duritias, cercbri mcmbranas mitigat farina semiuis , nitro , aut sale, aut ciiiere 2 additis. Eadem cum bco idem concoquit ac maturat. Cum lailice veio ciicumeris silvestris estrahit quæciimqne corpori inbæreant. Sic et fracta ossa. Serpere hulcus in vino decocta proliibet , eruptiones pituitæ cum melle. Emendat ungues scabros cum pari modo nasturtii ; testium vitia et ramices cum résina et myrrha ; et gangrænas ex aqua. Stomaclii dolores cum feno græco sextariis utriusque decoctis in aqua mulsa. Intestinorum et tboracis perniciosa vitia , clystere in oleo , aut melle. XCIII. Blitum iners videtur ac sine sapore , aut acri- 1 monia ulla. Unde convicium feminis apnd Menandrum faciunt raariti. Stomacbo inutile est. Yentremadcoturbat, ut choleram faciat aliquibus. Dicitur tamen adverses scorpiones potum e

vino prodesse, et davis pedum illini -. item iienibus, et temporum dolori, ex oleo. Hippocrates menstma sisti eo cibo putat. XCIV. (xxiii.) Meum in Italia non nisi a medicis seri- 1 tnr, et iis admodum paucis. Duo généra ejus. Nobilius Atbamanticum vocant, illi tamquam ab Athamante inventum , hi qnoniam laudatissimum in Atliamante reperiatur; ibiiis anetho simile, et canle aliqnando bicubitali , radicibns multis et obnigris, qnibnsdam altissimis : minus rufum, quam illud, alternm. Ciet urinam in aqua potum, radice Irita vel décoda, liiflationes stomachi mire

plus étroite. Tous deux guérissent le mal de tête, et, d'après Philinus, l'épiphora des yeux. D'autres ajoutent du pain; d'autres le font bouillir seul dans du vin. Il guérit les épinyctides; il guérit les taches de la peau de la figure, chez les femmes, en quatre jours; on l'applique pendant la nuit, et on l'ôte pendant la journée. Il arrête les vomissements, les hoquets, les tranchées, les dissolutions de l'estomac, soit qu'on le prenne en aliment, soit qu'on en boive le suc. Les femmes grosses ne doivent pas en manger, à moins que le fœtus ne soit mort; car l'application seule de cette plante suffit pour provoquer l'avortement. Pris avec du vin, il est diurétique; le sisymbrium sauvage expulse même les calculs. En application sur la tête avec du vinaigre, il empêche de dormir ceux qui ont besoin de veiller.

1 XCII. La graine de lin s'emploie avec d'autres substances; seule, elle fait disparaître les taches de la peau à la face chez les femmes; le suc éclaircit la vue. Avec l'encens et l'eau, ou avec la myrrhe et le vin, elle guérit l'épiphora; avec le miel, la graisse ou la cire, les parotides; préparée en guise de polenta, les dissolutions d'estomac; bouillie dans l'eau et l'huile, et appliquée avec l'anis, l'angine. On la fait rôtir, pour arrêter le flux de ventre; dans du vinaigre, on l'applique pour l'affection céliaque et la dyssenterie. On la mange avec du raisin sec pour les douleurs de foie; on en fait, pour la phthisie, d'excellents électuaires. La farine de graine de lin, avec addition de nitre, ou de sel, ou de cendre, adoucit les duretés des muscles, des nerfs, des articulations,
2 du cou, et les membranes du cerveau. Avec la figue, elle amène à maturité; avec la racine du concombre sauvage, elle fait sortir tous les corps étrangers, ainsi que les esquilles des os. Bouillie dans du vin, la farine de graine de lin empêche les ulcères de serpenter; avec du miel, elle guérit les éruptions pituiteuses; avec une dose égale de cresson, les ongles malades; avec la résine et la myrrhe, les affections des testicules et les hernies; dans l'eau, la gangrène; les douleurs d'estomac, avec le fenugrec, à la dose, l'une et l'autre, d'un setier qu'on fait bouillir dans de l'eau miellée; en lavement dans de l'huile ou du miel, les affections dangereuses des intestins et de la poitrine.

XCIII. La blette (*amarantus blitum*, L.) paraît 1
inerte, sans saveur et sans âcreté; aussi, dans Ménandre, les maris, pour se moquer de leurs femmes, les appellent blettes. Elle ne vaut rien pour l'estomac; elle trouble tellement le ventre, qu'elle produit chez quelques-uns le choléra. On dit cependant que, prise dans du vin, elle est bonne contre les piqûres des scorpions; qu'on l'applique sur les cors aux pieds; que dans l'huile on l'applique sur la rate et sur les tempes douloureuses. Hippocrate pense que prise en aliment la blette arrête les menstrues.

XCIV. (XXIII.) Le meum (*meum athamanticum*, Jacq.) n'est cultivé en Italie que par les 1
médecins, et encore par un petit nombre. Il y en a deux espèces; on nomme la meilleure athamantique, soit parce qu'elle aurait été découverte par Athamas, soit parce que la plus estimée se trouve sur le mont Athamas (IV, 8). La feuille est semblable à celle de l'aneth (32); la tige atteint quelquefois deux coudées; les racines sont nombreuses et noirâtres, quelques-unes très-longues. L'autre espèce est moins rousse que l'athamantique (33). La racine pilée ou bouillie, prise dans de l'eau, est diurétique. Le meum dissipe merveilleusement les gonflements de l'estomac, ainsi que les tranchées et les affections de la vessie; appliqué

linus tradit. Alii panem addunt : alii per se decoquunt in vino. Sanat et epinyctidas, cutisque vitia in facie mulierum intra quartum diem noctibus impositum, diebusque de-
2 tractum. Vomitiones, singultus, tormina, stomachi dissolutiones cohibet, sive in cibo sumtum, sive succo potum. Non edendum gravidis, nisi mortuo conceptu : quippe etiam impositum ejicit. Movet urinam cum vino potum; silvestre et calculos. Quos vigilare opus sit, excitat infusum capiti cum aceto.

1 XCII. Lini semen cum aliis quidem in usu est : et per se mulierum cutis vitia emendat in facie. Oculorum aciem succo adjuvat. Epiphoras cum thure, et aqua aut cum myrrha ac vino sedat : parotidas cum melle, adipe, aut cera : stomachi solutiones inspersum polentæ modo : anginas in aqua et oleo decoctum, et cum aniso illitum. Torretur, ut alvum sistat; cœliacis et dysentericis imponitur ex aceto. Ad jocineris dolores estur cum uva passa : ad phthisin utilissime e semine fiunt ecligmata. Musculorum, pori inhæreant. Sic et fracta ossa. Serpere hulcus in vino decocta prohibet, eruptiones pituitæ cum melle. Emendat ungues scabros cum pari modo nasturtii : testium vitia et ramices cum resina et myrrha : et gangrænas ex aqua. Stomachi dolores cum feno græco sextariis utriusque decoctis in aqua mulsa. Intestinorum et thoracis perniciosa vitia, clystere in oleo, aut melle.

XCIII. Blitum iners videtur ac sine sapore, aut acri- 1
monia ulla. Unde convicium feminis apud Menandrum faciunt mariti. Stomacho inutile est. Ventrem adeo turbat, ut choleram faciat aliquibus. Dicitur tamen adversus scorpiones potum e vino prodesse, et clavis pedum illini : item lienibus, et temporum dolori, ex oleo. Hippocrates menstrua sisti eo cibo putat.

XCIV. (XXIII.) Meum in Italia non nisi a medicis seri- 1
tur, et iis admodum paucis. Duo genera ejus. Nobilius Athamanticum vocant, illi tamquam ab Athamante inventum, hi quoniam laudatissimum in Athamante repe-

LIVRE avec du miel sur la vulve, avec de Tache sur le bas-ventre des enfants, il est diurétique. 1 XCV. Le fenouil {anelhum Jeniculum , L.) a été rendu célèbre par les serpents , qui, comme nous l'avons dit (viii, 41), en mangent en quittant leur vieille peau, et s'éelaircissent la vueavee le suc de cette plante ; ce qui fit comprendre que chez les hommes aussi ce sue était un remède excellent pour l'obscurcissement delà vue. On le recueille quand la tige commence à pousser des bourgeons. On le fait sécher au soleil , et on en fait des onctions avec le miel . Le fenouil se trouve partout. Le suc le plus estimé se prépare en Espagne avec les larmes de la tige et avec la graine récente; il se tire aussi des racines incisées dès le premier bourgeonnement de la plante. 1 XCVI. Il y a aussi un fenouil sauvage , que les uns nomment hippomarathron (cachrys libanoiis, L.), les autres ray rsineum ; il a les feuilles plus grandes , le goût plus âcre; il est plus haut, a la grosseur du bras et la racine blanche. Il naît dans les endroits chauds, mais pierreux. Dioclès parled'une antre espèce d'hippomarathron [seseli kippomarathrum, L.), à feuille longue et étroite, à graine de coriandre. Quant aux remèdes fournis par le fenouil cultivé, la graine prise dans du vin est bonne pour les blessures faites par les scorpions et les serpents. Le sue s'instille dans les oreilles, et y tue les petits vers. Le fenouil entre dans presque tous les assaisonnements , et surtout dans les sauces au vinaigre. On en garnit la croûte inférieure du pain. La graine prise même dans les fièvres resserre Testomac relâché; pilée dans Teau, elle calme les nausées ; elle est trèsestimée pour les affections du poumon et du 2 foie. Prise en quantité médiocre, elle resserre le discutit : item termina , et vesicæ vitia ; vulrarutnqne | articnlis cum melle , infantibus cum apio illitum imo ventri { ûrioas movet. | 1 XCV. Feniculnm nobilitavere serpentes gnstatn , ni ! disimus , senectam exnendo , oculorumque aciem siicco ' ejus reficiendo ; unde intellectum est , homioum qiioque] ealiginem præcipue eo levari. Coliigitur bic canle turges- : cente. In sole siccatur, inungiturque ex meile. (Jbique boc ! est. Landatissimus in Iberia e lacrymis fit, et ex semine i recenti. Fit etiam et e radicibus, prima germiuatione | I XCVI. Est et in hoc généré silTestre.quodaliibippoma- | latliron , alii myrsineum vocant , foliis majoribus , gostu | acriore, procerius, brachiali crassitiidine , radice candida. i Nascitur in calidis , sed saxosis. Diodes et aliud hippo- { maratliri genus tradit , longo et angusto folio , semine co- ' riandri. Medicinæ in sativo, ad scorpionum ictus et ser- ; Pentium , semine in vino polo. Succus et auribus

instilla- j tur, vermiculosque in liis necat. Ipsum condimentis prope ; omnibus inseritur : oxyporis etiam aplissime. Quin et panis crustis subditur. Semen stomaebum dissolutum adstringit , Tel in febribus sumtum. Nauseam ex aqua trilum sedat : ^ ' puhnouibus et jocineribus laudatissimum. Ventrom sistit. XX. S9 ventre, et elle est diurétique; endécoction, elle fait cesser les tranchées; en boisson, elle fait revenir le lait qui s'est perdu. La racine prise avec la ptis ane [orge mondé), oxi\& décoction , ou la graine , purifielesreins.Laracinecuitedans du vin est bonne pour Thydropisie et les convulsions. Les feuilles dans do vinaigre s'appliquent sur les tumeurs brûlantes ; elles chassent les calculs de la vessie ; elles sont aphrodisiaques (34). Pris en boisson de que! que manière que ce soit , le fenouil augmente la quantité du sperme. Il est très-bon pour les parties génitales, soit qu'on emploie en fomentation la racine cuite avec du vin, soit qu'on l'applique pilée dans l'huile. Beaucoup l'appliquent avec la cire sur les tumeurs et les meurtrissures. On emploie la racine, dans le suc de la plante ou avec du miel, contre la morsure des chiens; dans du vin , contre la piqûre du millepieds. L'hippomarathron a plus d'efficacité pour toutes choses : il expulse surtout les calculs ; pris avec un vin 3 faible, il est bon pour la vessie et pour la suppression du flux menstruel. Dans cette plante la graine est plus efficace que la racine. La dose de la graine et de la racine, c'est une pincée que Ton pile et que l'on ajoute à sa boisson habituelle. Petrichus, qui a écrit sur les serpents, et Mieton, qui a fait un traité de botanique, n'ont jugé rien de plus efficace que Thippomarathron contre les serpents. Nicandre, de son côté (rAenac., p., 43) n'a pas mis cette plante au dernier rang. XGVII. Le chanvre est originaire des forêts i {althœacannabinaflj.) (35), où il a la feuille plus noire et plus rude; la semence passe pour rendre l'homme impuissant. Le suc de cette semence fait sortir de l'oreille les petits vers étions Ifô insectes qui y sont entrés , mais il cause du mal de tête. La quum modice samitur , urinam exciet , et tormina mitigat decoctiim, lactisqne defectu potum mammas replet. Radix cam ptisana sumta renes purgat, sive decocto succo, sive semine sumto. Prodest et hydropicis radix ex vino cocta : item convulsis. Itlinontur folia tumoribus ardentibus ex aceto ; calcnlos vesicæ pellunt ; veoerem stimalant ; genituræ abandantiam quoqoo modo baustiim facit. Verendis amicissimum, sive ad fovendum radice cum vino cocta, sivecontrila in oleo illitum. Multi tumoribus et suggillatis cum cera illinunt. Et radice in succo vel cum melle contra canis morsum ntuntur, et contra multipedara ex vino. Hippomarathron ad omnia

vehementins. Calculos præcipue peilit : prodest vesicæ cum vino leni, 3 et feminarum raenstruis bærentibus. Eflicacius iu eo semen , quam radix : modus in utroqne , quod duobus digitis tritum additur in potionem. Petriebus , qui Ophiaca scripsit, et Mieton, qui Rbizotomumena , adversus serpentes nihit hippomaratbro efOcacius pntavere. Sjne et Nicander non in novissimis posuit. XCVII. Cannabis in silvis primum nata est, nigrior 1 foliis, et asperior. Semen ejus exstinguere genituram virorum dicitur. Succus ex eo vermiculos aurium , et qiiodcumque animal intraverit , ejicit , sed cum dolore capitis ;

avec du miel sur la vulve, avec de l'ache sur le bas-ventre des enfants, il est diurétique.

1 XCV. Le fenouil (*anethum feniculum*, L.) a été rendu célèbre par les serpents, qui, comme nous l'avons dit (VIII, 41), en mangent en quittant leur vieille peau, et s'éclaircissent la vue avec le suc de cette plante; ce qui fit comprendre que chez les hommes aussi ce suc était un remède excellent pour l'obscurcissement de la vue. On le recueille quand la tige commence à pousser des bourgeons. On le fait sécher au soleil, et on en fait des onctions avec le miel. Le fenouil se trouve partout. Le suc le plus estimé se prépare en Espagne avec les larmes de la tige et avec la graine récente; il se tire aussi des racines incisées dès le premier bourgeonnement de la plante.

1 XCVI. Il y a aussi un fenouil sauvage, que les uns nomment hippomarathron (*cachrys libanotis*, L.), les autres myrsineum; il a les feuilles plus grandes, le goût plus âcre; il est plus haut, a la grosseur du bras et la racine blanche. Il naît dans les endroits chauds, mais pierreux. Dioclès parle d'une autre espèce d'hippomarathron (*seseli hippomarathrum*, L.), à feuille longue et étroite, à graine de coriandre. Quant aux remèdes fournis par le fenouil cultivé, la graine prise dans du vin est bonne pour les blessures faites par les scorpions et les serpents. Le suc s'instille dans les oreilles, et y tue les petits vers. Le fenouil entre dans presque tous les assaisonnements, et surtout dans les sauces au vinaigre. On en garnit la croûte inférieure du pain. La graine prise même dans les fièvres resserre l'estomac relâché; pilée dans l'eau, elle calme les nausées; elle est très-estimée pour les affections du poumon et du
2 foie. Prise en quantité médiocre, elle resserre le ventre, et elle est diurétique; en décoction, elle fait cesser les tranchées; en boisson, elle fait revenir le lait qui s'est perdu. La racine prise avec la ptisane (*orge mondé*), ou la décoction, ou la graine, purifie les reins. La racine cuite dans du vin est bonne pour l'hydropisie et les convulsions. Les feuilles dans du vinaigre s'appliquent sur les tumeurs brûlantes; elles chassent les calculs de la vessie; elles sont aphrodisiaques (34). Pris en boisson de quelque manière que ce soit, le fenouil augmente la quantité du sperme. Il est très-bon pour les parties génitales, soit qu'on emploie en fomentation la racine cuite avec du vin, soit qu'on l'applique pilée dans l'huile. Beaucoup l'appliquent avec la cire sur les tumeurs et les meurtrissures. On emploie la racine, dans le suc de la plante ou avec du miel, contre la morsure des chiens; dans du vin, contre la piqûre du millepieds. L'hippomarathron a plus d'efficacité pour toutes choses: il expulse surtout les calculs; pris avec un vin 3
faible, il est bon pour la vessie et pour la suppression du flux menstruel. Dans cette plante la graine est plus efficace que la racine. La dose de la graine et de la racine, c'est une pincée que l'on pile et que l'on ajoute à sa boisson habituelle. Petrichus, qui a écrit sur les serpents, et Micton, qui a fait un traité de botanique, n'ont jugé rien de plus efficace que l'hippomarathron contre les serpents. Nicandre, de son côté (*Theriac.*, p., 43) n'a pas mis cette plante au dernier rang.

XCVII. Le chanvre est originaire des forêts 1
(*althæa cannabina*, L.) (35), où il a la feuille plus noire et plus rude; la semence passe pour rendre l'homme impuissant. Le suc de cette semence fait sortir de l'oreille les petits vers et tous les insectes qui y sont entrés, mais il cause du mal de tête. La

discutit : item tormina, et vesicæ vitia; vulvarumque articulis cum melle, infantibus cum apio illitum imo ventri urinas movet.

1 XCV. Feniculum nobilitavere serpentes gustatu, ut diximus, senectam exuendo, oculorumque aciem succo ejus reficiendo; unde intellectum est, hominum quoque caliginem præcipue eo levari. Colligitur hic caule turgescente. In sole siccatur, inungiturque ex melle. Ubique hoc est. Laudatissimus in Iberia e lacrymis fit, et ex semine recenti. Fit etiam et e radicibus, prima germinatione incisis.

1 XCVI. Est et in hoc genere silvestre, quod alii hippomarathron, alii myrsineum vocant, foliis majoribus, gustu acriore, procerius, brachiali crassitudine, radice candida. Nascitur in calidis, sed saxosis. Diocles et aliud hippomarathri genus tradit, longo et angusto folio, semine coriandri. Medicinæ in sativo, ad scorpionum ictus et serpentium, semine in vino poto. Succus et auribus instillatur, vermiculosque in his necat. Ipsum condimentis prope omnibus inseritur : oxyporis etiam aptissime. Quin et panis crustis subditur. Semen stomachum dissolutum adstringit, quum modice sumitur, urinam exciet, et tormina mitigat decoctum, lactisque defectu potum mammas replet. Radix cum ptisana sumta renes purgat, sive decocto succo, sive semine sumto. Prodest et hydropicis radix ex vino cocta : item convulsis. Illinuntur folia tumoribus ardentibus ex aceto; calculos vesicæ pellunt; venerem stimulant; geniturae abundantiam quoquo modo haustum facit. Verendis amicissimum, sive ad fovendum radice cum vino cocta, sive contrita in oleo illitum. Multi tumoribus et suggillatis cum cera illinunt. Et radice in succo vel cum melle contra canis morsum utuntur, et contra multipedam ex vino. Hippomarathron ad omnia vehementius. Calculos præcipue pellit : prodest vesicæ cum vino leni, 3
et feminarum menstruis hærentibus. Efficacius in eo semen, quam radix : modus in utroque, quod duobus digitis tritum additur in potionem. Petrichus, qui Ophiaca scripsit, et Micton, qui Rhizotomumena, adversus serpentes nihil hippomarathro efficacius putavere. Sine et Nicander non in novissimis posuit.

XCVII. Cannabis in silvis primum nata est, nigrior 1
foliis, et asperior. Semen ejus exstinguere genituram vi-

 force du chanvre est si grande, qu'en infusion dans l'eau il la coagule, dit- on; aussi le chanvre pris dans de l'eau arrête-t-il le flux de ventre chez les bêtes de somme. La racine cuite dans l'eau relâche les articulations contractées, et s'emploie pour la goutte et les affections semblables. On l'applique crue sur les brûlures ; mais, pour ne pas la laisser sécher, on la renouvelle souvent. 1 XCVllI. La férule (ferula communis , L.) a une graine semblable à celle de l'aneth. On regarde comme femelle celle qui n'ayant qu'une tige est bifurquée au sommet. On mange la tige bouillie (xix , 56) , et dans du moût et du miel on la recommande comme bonne pour l'estomac; prise en trop grande quantité, elle cause du mal de tête. La racine, à la dose d'un denier (3 gr. , 85) dans deux cyathes de vin, se prend contre les serpents. On emploie la racine elle-même en application : c'est de cette façon qu'elle guérit les tranchées. Avec de l'huile et du vinaigre elle est bonne contre les sueurs excessives , même dans 2 les fièvres. Le suc de la férule, pris gros comme une fève, évacue par le bas. La moelle de la plante verte est bonne pour les affections de la matrice et pour tous les cas précités. Pour arrêter les hémorragies, on prend, pilés dans du viu, dix grains de la semence, ou la moelle. 11 en est qui pensent qu'il faut donner cette plante dans l'épilepsie, à la dose d'une cuillerée, le quatrième jour de la lune , le sixième , le septième. Les férules sont très-contraires aux murènes, que le seul contact de cette plante suffit pour tuer. Castor pensait que le suc de la racine contribuait beaucoup à éclaircir la vue. 1 XCIX. Nous avons , parmi les plantes de jardin , parlé de la culture des chardons (xix, 43) ; tantaque vis ei est, ut aqnæ infusa , coagulare eam dicatur. Et ideo jumentorom alvo succurrit pota in aqua. Badix contractes articulos emollit in aqua cocta : item podagras , et similes impetus. Ambuslis cruda iliinitur , sed sæpius mutatur priusquam arescat. 1 XCVIII. Ferula semen anetho simile habet. Quæ at uno caule dividitur in cacumine , femina putatur. Gaules eduntur decocti, commendanturque musto ac melle, stomacho utiles. Sin plures sumti, capitis dolorem faciunt. Badix denarii pondéré in vini cyatbis duobus, bibitur adversus serpentes : et ipsa radix imponitur : sic et torminibus medetur : ex oleo autem et aceto, contra 2 sudores immodicos , vel in febribus proficit. Succus ferulæ alvnm solvit fabæ magnitndine devoratus. E viridi meduila vulvis utilis , et ad omnia ea vitia. Ad sangninem sistendum decem grana seminis bibuntur, in vino trita, vel meduila. Sont qui comitialibus morbis dandum putant luna quarta, sexta,

septima, iigolæ mensura. Natura ferularom murænis infeslissima est : tactae siquidem ea moriuntur. Castor radicis soccum et oculorum claritati conferre multum putavit. 1 XCIX. Et de carduorum satu inter hortensia dixünus : quapropter et medicinam ex iis non differamus. Silvestrium ainsi, exposons sans préambule les remèdes qu'ils fournissent. Il y a deux espèces de chardons sauvages : l'un (cinara earduncellus, DC.) jette plusieurs tiges immédiatement au sortir de terre ; l'autre (artichaut , cinara scolymus , L.) est unicaule, mais plus gros ; l'un et l'autre ont des feuilles en petit nombre , épineuses , et la tête garnie de piquants. Le chardon unicaule produit au milieu des piquants une fleur pourpre qui blanchit rapidement et qui tombe au premier vent; les Grecs le nomment seolymos. Pilé et exprimé avant la floraison, il donne un suc dont l'application fait repousser les cheveux. On dit que la racine d'un chardon quelconque, bouillie dans l'eau, donne de la soif aux buveurs. Elle fortifie l'estomac ; et, si nous ajoutons foi à ce qu'on dit, elle n'est pas sans influence pour disposer les femmes à engendrer des garçons : c'est du moins ce qu'ont écrit Chæréasl'Athénien et Glaucias, qui paraît l'auteur le plus exact au sujet des chardons. Le sue du chardon rend l'haleine agréable. G. (xxiv.) Avant de quitter les plantes des i jardins, nous donnerons une composition trèscélèbre qu'elles fournissent contre les animaux venimeux; elle est gravée en vers sur une pierre, à Cos, dans le temple d'Esculape (36): Serpolet, deux deniers; opoponax et meum, deux deniers de chaque; trèfle, un denier; graine d'anis , de fenouil , d'ammi , d'aehe , six deniers de chaque; farine d'ers, douze deniers ; pilez, tamisez, et avec le vin le meilleur possible faites des pastilles du poids d'un victoriat (1 gr., 92); on en faitprendreuneseuledélayée dans trois eyathes de vin (l litr., 35). Le roi Antiochus le Grand s'est, dit-on, servi de cette thériaque contre tous les animaux venimeux , excepté l'aspic (37). généra sunt duo , unum fruticosius a terra statim : alterum unicaule crassius. Utrique folia pauca , spinosa , inuricatis cacuminibus. Sed aller florem purpureum miltit intc' medios aculeos , celeriter canescentem , et abeuntem cüm aura : scolymon Græci vocant. Hic autequam floreat contusus atque expressus , illito succo alopecias replet. Radix cujuscumque ex aqua decocta potoribus sitim facere narralur. Stomacbnm corroborât : et vulvis (si credimus) etiam conferre aliquid traditur, ut mares gignanlur. Ita enim Chæreas Albeniensis scripsit, et Glaucias, qui circa carduos diiigentissimus videtur. Masticlie cardui odorem commendat oris. C. (xxiv.) Sed discessiiri ab bortensiis , unam compo-l sitionem ex bis clarissimam sublexemus, adversus venenata

animalia, incisam lapide versibus Coi in æde Æscalapii. Serpylli duum denariorum pondus : opopanacis, etmei, tanlumdem singulorum, trifolii pondus denarii; anisi,et feniculi seminis, et ammii , et apii, denariorum senum singulis generibus, ervi farinæ duodecim. Haec tusa cribrataque vino qnam possit excellent! , digeruntur in pastillos, vicloriati pondéré. Ex bis singuli dantur ex vini mixli cyatbis ternis. Hac theriaca magnus Antiocims rex adversus omnia venenata usus traditur, aspide excepta.

force du chanvre est si grande, qu'en infusion dans l'eau il la coagule, dit-on; aussi le chanvre pris dans de l'eau arrête-t-il le flux de ventre chez les bêtes de somme. La racine cuite dans l'eau relâche les articulations contractées, et s'emploie pour la goutte et les affections semblables. On l'applique crue sur les brûlures; mais, pour ne pas la laisser sécher, on la renouvelle souvent.

1 XCVIII. La férule (*ferula communis*, L.) a une graine semblable à celle de l'aneth. On regarde comme femelle celle qui n'ayant qu'une tige est bifurquée au sommet. On mange la tige bouillie (XIX, 56), et dans du moût et du miel on la recommande comme bonne pour l'estomac; prise en trop grande quantité, elle cause du mal de tête. La racine, à la dose d'un denier (3 gr., 85) dans deux cyathes de vin, se prend contre les serpents. On emploie la racine elle-même en application : c'est de cette façon qu'elle guérit les tranchées. Avec de l'huile et du vinaigre elle est bonne contre les sueurs excessives, même dans
2 les fièvres. Le suc de la férule, pris gros comme une fève, évacue par le bas. La moelle de la plante verte est bonne pour les affections de la matrice et pour tous les cas précités. Pour arrêter les hémorragies, on prend, pilés dans du vin, dix grains de la semence, ou la moelle. Il en est qui pensent qu'il faut donner cette plante dans l'épilepsie, à la dose d'une cuillerée, le quatrième jour de la lune, le sixième, le septième. Les férules sont très-contraires aux murènes, que le seul contact de cette plante suffit pour tuer. Castor pensait que le suc de la racine contribuait beaucoup à éclaircir la vue.

1 XCIX. Nous avons, parmi les plantes de jardin, parlé de la culture des chardons (XIX, 43); ainsi, exposons sans préambule les remèdes qu'ils fournissent. Il y a deux espèces de chardons sauvages : l'un (*cinara carduncellus*, DC.) jette plusieurs tiges immédiatement au sortir de terre; l'autre (artichaut, *cinara scolymus*, L.) est unicaule, mais plus gros; l'un et l'autre ont des feuilles en petit nombre, épineuses, et la tête garnie de piquants. Le chardon unicaule produit au milieu des piquants une fleur pourpre qui blanchit rapidement et qui tombe au premier vent; les Grecs le nomment scolymos. Pilé et exprimé avant la floraison, il donne un suc dont l'application fait repousser les cheveux. On dit que la racine d'un chardon quelconque, bouillie dans l'eau, donne de la soif aux buveurs. Elle fortifie l'estomac; et, si nous ajoutons foi à ce qu'on dit, elle n'est pas sans influence pour disposer les femmes à engendrer des garçons : c'est du moins ce qu'ont écrit Chæréas l'Athénien et Glaucias, qui paraît l'auteur le plus exact au sujet des chardons. Le suc du chardon rend l'haleine agréable.

C. (XXIV.) Avant de quitter les plantes des 1
jardins, nous donnerons une composition très-célèbre qu'elles fournissent contre les animaux venimeux; elle est gravée en vers sur une pierre, à Cos, dans le temple d'Esculape (36) : Serpolet, deux deniers; opoponax et meum, deux deniers de chaque; trèfle, un denier; graine d'anis, de fenouil, d'ammi, d'ache, six deniers de chaque; farine d'ers, douze deniers; pilez, tamisez, et avec le vin le meilleur possible faites des pastilles du poids d'un victoriat (1 gr., 92); on en fait prendre une seule délayée dans trois cyathes de vin (1 litr., 35). Le roi Antiochus le Grand s'est, dit-on, servi de cette thériaque contre tous les animaux venimeux, excepté l'aspic (37).

tantaque vis ei est, ut aquæ infusa, coagulare eam dicatur. Et ideo jumentorum alvo succurrit pota in aqua. Radix contractos articulos emollit in aqua cocta : item podagras, et similes impetus. Ambustis cruda illinitur, sed sæpius mutatur priusquam arescat.

1 XCVIII. Ferula semen anetho simile habet. Quæ ab uno caule dividitur in cacumine, femina putatur. Caules eduntur decocti, commendanturque musto ac melle, stomacho utiles. Sin plures sumti, capitis dolorem faciunt. Radix denarii pondere in vini cyathis duobus, bibitur adversus serpentes : et ipsa radix imponitur : sic et torminibus medetur : ex oleo autem et aceto, contra
2 sudores immodicos, vel in febribus proficit. Succus ferulæ alvum solvit fabæ magnitudine devoratus. E viridi medulla vulvis utilis, et ad omnia ea vitia. Ad sanguinem sistendum decem grana seminis bibuntur, in vino trita, vel medulla. Sunt qui comitialibus morbis dandum putant luna quarta, sexta, septima, ligulæ mensura. Natura ferularum murænis infestissima est : tactæ siquidem ea moriuntur. Castor radicis succum et oculorum claritati con-

genera sunt duo, unum fruticosius a terra statim : alterum unicaule crassius. Utrique folia pauca, spinosa, muricatis cacuminibus. Sed alter florem purpureum mittit inter medios aculeos, celeriter canescentem, et abeuntem cum aura : scolymon Græci vocant. Hic antequam floreat contusus atque expressus, illito succo alopecias replet. Radix cujuscumque ex aqua decocta potoribus sitim facere narratur. Stomachum corroborat : et vulvis (si credimus) etiam conferre aliquid traditur, ut mares gignantur. Ita enim Chæreas Atheniensis scripsit, et Glaucias, qui circa carduos diligentissimus videtur. Mastiche cardui odorem commendat oris.

C. (XXIV.) Sed discessuri ab hortensiis, unam compo- 1
sitionem ex his clarissimam subtexemus, adversus venenata animalia, incisam lapide versibus Coi in æde Æsculapii. Serpylli duum denariorum pondus : opopanacis, et mei, tantumdem singulorum, trifolii pondus denarii; anisi, et feniculi seminis, et ammii, et apii, denariorum senum singulis generibus, ervi farinæ duodecim. Hæc tusa cribrataque vino quam possit excellenti, digeruntur in pa-

NOTES DU VINGTIÈME LIVRE. (1) Cucnmeribus om. Vulg. — Cticumeribus est donné par le Pseudo-Apulée, Sillig, p. 24. (2) Refovet om. Viilg _ Refovet est donné par le Pseudo-Apulée, Sillig, p. 24. (î) Spongos Vulg. — Somphos Editt. Vett. , et PseudoApul., Sillig, p. 20. (4) .Adalligata febribus, sanare dicuntur Vulg. — Adalligala in liiiteo, febribus mederi dicuntur Pseudo-Apul., Sillig, p. 24. (6) D'après M. Fraas, p. 140, le bnnion est le bunium pumilum $m. Suivant lui , le bunium bulbocastanum , auquel on a rapporté d'ordinaire le biinion de Dioscoride, est étranger à la flore de la Grèce. (6) Venena æqiie , ut Xicander tradit. Vulg. — Venena, atque, ut Nicander tradit, et contra sangninem tauri, Sillig ex Pseudo-Apul., p. 26. — .M. Sillig pense qu'il faut rapporter à ce passage de Pline ainsi restitué le vers de Nicandre, Alex. 330 : Kal orrépaSo; xpajiéîiev SXk pep-opuYpivov ô|ei. D'après lui, Pline aura confondu papovi;, rap hanus, et pdiçc.vo; employé chez les Attiques pour xpâpëri. (7) Pistolocliiam Vulg. — Plislolocbiam Sillig ex PseudoApul., p. 20. (8) Erraticam om. Vulg. — Ce mot est donné par le Pseudo-Apnlée , Sillig, p. 27 . (9) Aüorumque venenalorum om. Vulg. — Ces mots sont donnés par le Pseudo-Apulée , Sillig, p. 28. (10) La troisième espèce de laitue nommée isatis paraît être l'isofis tinctoria, L., sauvage ; et la quatrième espèce de laitue, l'isatis tinctoria cultivée. (11) Guttantia adstringunt Editt. Vett. — Gnstantium os adstringuntA'ulg. (12) DecoclaVulg. — Decoctæ Sillig. (13) Juvari, si foveantur vulnera, et recenlia et vetera, etiaincarcinomata,qusenullis aliis medicameatis sanari possint. Foveri vulg. — J'ai changé la ponctuation. (14) Tumores Editt. Vett. — Humores Harduinus ex conjectura. (15) Voy. pour les cardiaques, livre XI, note 20. (16) Secondas. Et mûris aranei morsus foliorum aridorum, etc. Vulg. — J'ai changé la ponctuation. (17) Aliqui corrudani om. Vulg. — Cette addition est donnée par M. Jan, Miinchener gelehrle Anzeigen , 1839, n" 207. (18) D'après Hardouin, le melissopliyllon est la mélisse. L'apiastrum de Sardaigne est un des ranunculus dont parle [Pline, XXV, 109. En effet, Apulée, cap. viii , dit que le batrachion on ranunculus est nommé- aussi apium rusticiim , et apiasteilum. (19) Et ante Vet. Dalech. — Et om. Vulg. (20) Sanguisuga exliauserit Editt. A'ett., Sillig. — Sanguisugam exhauserint Vulg. (21) Ruptis, convulsis, sed parcius, ortbopnoicis Vulg. — Les mots ruptis , convulsis , sed parcius, manquent dans les anciennes éditions ; Hardouin les a ajoutés d'après quelques-uns de ses mss. ; ces mots ne paraissent pas

nécessaires. (22) Ce ponliot sauvage n'est pas une plante différente du pouliot cultivé. (23) Anriumque vermiculos Editt. Vett. — Vermicu. losque Vulg. (24) On ne sait pas ce qu'est cette plante, montrée à Pline par le botaniste Castor. (25) Trita Ed. Princeps. — Trito Vulg. (26) Tertia Cod. Voss. — Tertia om. Vulg. (27) Pline a mal compris Théophraste : l'auteur grec dit (Hist. IX, 31), en parlant do papaver heraclium : « Il a la feuille comme le struthos, avec lequel on blanchit la toile. »Le struthos ou strulhion est la saponaire, qui n'est pas le papaver heraclium. (28) Subtritocum aceto carnem incorruptam Vulg. — Subtritoletcumino acetoque carnem omnem incorruptam , Sillig ex Pseudo-Apul,, p. 28. (29) Sapore Vulg. — Sativo Editt. Vett. (30) Si coletur Vulg. — Si colluatur Vet. Dalech. (31) Je n'ai pas traduit litkanicos. On ne sait ce qu'est ce mot. On a proposé de lire en place, soit tetanicos , soit lichenas. (32) Aniso Vulg. — Anetho Vet. Dalech. et Dioscoride, 1, 3. (33) Minus rufum, quam illnd alterum Vulg. — J'ai ponctué autrement. (34) Venerem stimulant om. Vulg. — Ces mots sont donnés parle Pseudo-Apulée , p. 29, Sillig. (35) Il s'agit ici d'une plante tonte différente du chanvre, à savoir, d'une espèce de guimauve. (36) Versihus in limine ædis Æsculapii Vulg. — VersibusCoi in æde Æsculapii Pseudo-Ap., p. 29, Sillig. (37) Venena Vulg. — Venenata Pseudo-Apul. , p. 29 , qui donne aussi aspide excepta, mots qui ne sont pas dans Vulg.

NOTES DU VINGTIÈME LIVRE.

(1) Cucumeribus om. Vulg. — Cucumeribus est donné par le Pseudo-Apulée, Sillig, p. 24.

(2) Refovet om. Vulg. — Refovet est donné par le Pseudo-Apulée, Sillig, p. 24.

(3) Spongos Vulg. — Somphos Editt. Vett., et Pseudo-Apul., Sillig, p. 20.

(4) Adalligata febribus, sanare dicuntur Vulg. — Adalligata in linteo, febribus mederi dicuntur Pseudo-Apul., Sillig, p. 24.

(5) D'après M. Fraas, p. 140, le bunion est le bunium pumilum Sm. Suivant lui, le bunium bulbocastanum, auquel on a rapporté d'ordinaire le bunion de Dioscoride, est étranger à la flore de la Grèce.

(6) Venena æque, ut Nicander tradit. Vulg. — Venena, atque, ut Nicander tradit, et contra sanguinem tauri, Sillig ex Pseudo-Apul., p. 26. — M. Sillig pense qu'il faut rapporter à ce passage de Pline ainsi restitué le vers de Nicandre, *Alex.* 330 : Καὶ σπέραδος κραμβῆεν ἅλις μεμορυγμένον ὄξει. D'après lui, Pline aura confondu ῥαφανὶς, raphanus, et ῥάφεινος employé chez les Attiques pour κράμβη.

(7) Pistolochiam Vulg. — Plistolochiam Sillig ex Pseudo-Apul., p. 20.

(8) Erraticam om. Vulg. — Ce mot est donné par le Pseudo-Apulée, Sillig, p. 27.

(9) Aliorumque venenatorum om. Vulg. — Ces mots sont donnés par le Pseudo-Apulée, Sillig, p. 28.

(10) La troisième espèce de laitue nommée isatis paraît être l'*isatis tinctoria*, L., sauvage; et la quatrième espèce de laitue, l'*isatis tinctoria* cultivée.

(11) Guttantia adstringunt Editt. Vett. — Gustantium os adstringunt Vulg.

(12) Decocta Vulg. — Decoctæ Sillig.

(13) Juvari, si foveantur vulnera, et recentia et vetera, etiam carcinomata, quæ nullis aliis medicamentis sanari possint. Foveri vulg. — J'ai changé la ponctuation.

(14) Tumores Editt. Vett. — Humores Harduinus *ex conjectura.*

(15) *Voy.* pour les cardiaques, livre XI, note 20.

(16) Secundas. Et muris aranei morsus foliorum aridorum, etc. Vulg. — J'ai changé la ponctuation.

(17) Aliqui corrudam om. Vulg. — Cette addition est donnée par M. Jan, Münchener gelehrte Anzeigen, 1839, n° 207.

(18) D'après Hardouin, le melissophyllon est la mélisse. L'apiastrum de Sardaigne est un des ranunculus dont parle Pline, XXV, 109. En effet, Apulée, cap. VIII, dit que le batrachion ou ranunculus est nommé aussi apium rusticum, et apiastellum.

(19) Et ante Vet. Dalech. — Et om. Vulg.

(20) Sanguisuga exhauserit Editt. Vett., Sillig. — Sanguisugam exhauserint Vulg.

(21) Ruptis, convulsis, sed parcius, orthopnoicis Vulg. — Les mots *ruptis, convulsis, sed parcius*, manquent dans les anciennes éditions; Hardouin les a ajoutés d'après quelques-uns de ses mss.; ces mots ne paraissent pas nécessaires.

(22) Ce pouliot sauvage n'est pas une plante différente du pouliot cultivé.

(23) Auriumque vermiculos Editt. Vett. — Vermiculosque Vulg.

(24) On ne sait pas ce qu'est cette plante, montrée à Pline par le botaniste Castor.

(25) Trita Ed. Princeps. — Trito Vulg.

(26) Tertia Cod. Voss. — Tertia om. Vulg.

(27) Pline a mal compris Théophraste : l'auteur grec dit (*Hist.* IX, 31), en parlant du papaver heraclium : « Il a la feuille comme le struthos, avec lequel on blanchit la toile. » Le struthos ou struthion est la saponaire, qui n'est pas le papaver heraclium.

(28) Subtrito cum aceto carnem incorruptam Vulg. — Subtrito et cumino acetoque carnem omnem incorruptam, Sillig ex Pseudo-Apul., p. 28.

(29) Sapore Vulg. — Sativo Editt. Vett.

(30) Si coletur Vulg. — Si colluatur Vet. Dalech.

(31) Je n'ai pas traduit *lithanicos*. On ne sait ce qu'est ce mot. On a proposé de lire en place, soit *tetanicos*, soit *lichenas*.

(32) Aniso Vulg. — Anetho Vet. Dalech. et Dioscoride, I, 3.

(33) Minus rufum, quam illud alterum Vulg. — J'ai ponctué autrement.

(34) Venerem stimulant om. Vulg. — Ces mots sont donnés par le Pseudo-Apulée, p. 29, Sillig.

(35) Il s'agit ici d'une plante toute différente du chanvre, à savoir, d'une espèce de guimauve.

(36) Versibus in limine ædis Æsculapii Vulg. — Versibus Coi in æde Æsculapii Pseudo-Ap., p. 29, Sillig.

(37) Venena Vulg. — Venenata Pseudo-Apul., p. 29, qui donne aussi *aspide excepta*, mots qui ne sont pas dans Vulg.

LIVRE XXL 1 I. (i.) Caton a recommandé de semer aussi dans les jardins les-fleurs à tresser les couronnes, fleurs remarquables surtout par une délicatesse qu'on ne saurait exprimer ; car nul ne peut parler avec la même facilité que la nature peut colorer ; la nature, qui s'égaye et se joue dans la joie infinie d'une fécondité si variée. Les autres végétaux , elle les a produits pour les besoins et la nourriture; aussi leur a-t-elle accordé des années 2 et des siècles : mais les fleurs et leurs parfums, elle ne les engendre que pour durer un jour ; grande leçon , qui manifestement montre aux hommes que ce qui fleurit avec le plus d'éclat se fane avec le plus de promptitude. La peinture même ne suffit pas à reproduire ces couleurs dans la variété de leurs combinaisons, soit que des fleurs nombreuses entrent alternativement dans la composition des tresses, soit qu'un faisceau d'une fleur spéciale, disposé circulairement, obliquement , en spirale, coure comme une couronne dans la couronne elle-même. 1 IL { II.) Les anciens se servaient de couronnes minces, qu'ils nommaient s/rqppes; d'où vient le nom des sirophioles. Le nom même de couronnes ne s'est généralisé que tardivement ; il était exclusivement réservé aux couronnes employées dans les sacrifiées , ou comme récompense militaire. Quand elles se faisaient avec des fleurs , on les appelait serta de serere [tresser], ou de sériés [série] (i). L'usage n'en est pas fort ancien chez les Grecs eux-mêmes. LIBER XXL t I. (i.) In hortis seri et coronamenta jnssit Cato , inenarrabili florum maxime subtilitate : quando nulli potest facilius esse loqui, quam rerum nataræ pingere, lasciïienti præsertira et in magno gandin lerlilitalis tam variæ ludenti. Quippe reliqua usus alimentique gratia genuit ; 2 ideoque sæcula annosqtie tribuit iis. Flores vero odoresque in diem gignit : magna, ut palam est, admonitione hominum, quæ spectatissime floreant, celerrime marcescere. Sed ne pictura quidem suffîciente imagini culorum redilendæ, mixturarumque varietati, sivealterni atque multiplices inter se nectantur , sive privatis generum funicuiis in orbem , in obliquum , in ambitum , quædam coronæ per coronas currunt. 1 II. (il.) Tenuioribus utebantnr antiqui, stroppos appellantes : unde nata stropbiola. Quin et vocabulum ipsum tarde communicatum est , inter sacra tantum et bellicos iionores coronis suum nomeu vindicantibus. Quum vero III. La coutume fut d'abord de couronner les ! vainqueurs dans les combats sacrés avec des branches d'arbre. Dans la suite on commença à varier les nuances par une combinaison de fleurs qui relevât à la fois l'odeur et la couleur ; invention

due, dans la ville de Sicyone, au génie du peintre Pausias (xxxv,40,l,3 et i2)etdeIabouquetièreGlycère, qu'il aimait passionnément. Le peintre reproduisait par la peinture les ouvrages de la bouquetière ; la bouquetière le défiait en les variant; c'était un combat de l'art et de la nature. On possède encore les tableaux de cet artiste, et surtout celui qu'on nomme Stephaneploeos [la Bouquetière], où il peignit Glycère elle-même. Cette invention remonte à la centième olympiade. Les couronnes 2 de fleurs étant ainsi de mode , on vit venir celles qu'on nomme Égyptiennes, puis les couronnes d'hiver pour le temps où la terre refuse des fleurs, et qui sont faites de lamelles de corne colorées. Peu à peu l'usage s'établit à Rome de les appeler corolles, désignation due d'abord à la délicatesse de ces ouvrages ; les couronnes que l'on donna dans la suite, faites avec de minces lames d'airain dorées ou argentées , se nommaient corollaires. IV. (iii.) Crassus le riche fut le premier qui, l ayant fait faire des feuilles artificielles en argent et en or, distribua de pareilles couronnes lors de ses jeux. Pour embellir les couronnes elles-mêmes, on y ajouta des lemnisques [espèces de bandelettes], à l'imitation des couronnes étrusques, qui ne devaient avoir que des lemnisques d'or. Longe floribus fièrent, serta a serendo serieve appellabantur : quod apnd Græcos quoque non adeo antiquitus placuit. III. Arboroin enim ramis coronari in sacris certami- 1 nibus, mos erat primnm. Poslea variari coéptum mixtura versicolori florum , quæ invicem odores coloresque accenderet, Sicyone, ex ingenio Pausiæ pictoris atque Glyceræ coronariæ , dileclæ admodum illi , quum opéra ejus picîiira imitaretur, et ilia provocans variaret, essetque certamen artis ac naturæ : quales etiam nunc exstaut artificis illius tabellæ , atque in primis appellata Stephaneplocos , qna pinxlt ipsam : idque factum est post Olyinpiadem centesimam. Sic coronis e floribps receptis, paulo î mox subiere , quæ vocantur Ægypliæ deinde bibernæ , quum terra flores negal, ramento e cornibus tincto : paulatimque et Romæ subrepsit appelktio , coroliis inter initia propter gracilitatem nominatis : mox et corollariis , poslquam e lamina ærea tenui inaurata aut inargentaUi I dabantur. IV. (lit.) Crassus dives , primus argento auroque folia 1 imitatus , ludis suis coronas dédit ; accesseruntque et lemnisci, quos adjici ipsarnm coronarum honos erat, propter

LIVRE XXI.

1 I. (I.) Caton a recommandé de semer aussi dans les jardins les fleurs à tresser les couronnes, fleurs remarquables surtout par une délicatesse qu'on ne saurait exprimer ; car nul ne peut parler avec la même facilité que la nature peut colorer ; la nature, qui s'égaye et se joue dans la joie infinie d'une fécondité si variée. Les autres végétaux, elle les a produits pour les besoins et la nourriture ; aussi leur a-t-elle accordé des années
2 et des siècles : mais les fleurs et leurs parfums, elle ne les engendre que pour durer un jour ; grande leçon, qui manifestement montre aux hommes que ce qui fleurit avec le plus d'éclat se fane avec le plus de promptitude. La peinture même ne suffit pas à reproduire ces couleurs dans la variété de leurs combinaisons, soit que des fleurs nombreuses entrent alternativement dans la composition des tresses, soit qu'un faisceau d'une fleur spéciale, disposé circulairement, obliquement, en spirale, coure comme une couronne dans la couronne elle-même.

1 II. (II.) Les anciens se servaient de couronnes minces, qu'ils nommaient *stroppes ;* d'où vient le nom des *strophioles*. Le nom même de couronnes ne s'est généralisé que tardivement ; il était exclusivement réservé aux couronnes employées dans les sacrifices, ou comme récompense militaire. Quand elles se faisaient avec des fleurs, on les appelait *serta* de *serere* (*tresser*), ou de *series* (*série*) (1). L'usage n'en est pas fort ancien chez les Grecs eux-mêmes.

III. La coutume fut d'abord de couronner les t vainqueurs dans les combats sacrés avec des branches d'arbre. Dans la suite on commença à varier les nuances par une combinaison de fleurs qui relevât à la fois l'odeur et la couleur ; invention due, dans la ville de Sicyone, au génie du peintre Pausias (XXXV, 40, 1, 3 et 12) et de la bouquetière Glycère, qu'il aimait passionnément. Le peintre reproduisait par la peinture les ouvrages de la bouquetière ; la bouquetière le défiait en les variant ; c'était un combat de l'art et de la nature. On possède encore les tableaux de cet artiste, et surtout celui qu'on nomme Stephaneplocos (*la Bouquetière*), où il peignit Glycère elle-même. Cette invention remonte à la centième olympiade. Les couronnes 2 de fleurs étant ainsi de mode, on vit venir celles qu'on nomme Égyptiennes, puis les couronnes d'hiver pour le temps où la terre refuse des fleurs, et qui sont faites de lamelles de corne colorées. Peu à peu l'usage s'établit à Rome de les appeler *corolles*, désignation due d'abord à la délicatesse de ces ouvrages ; les couronnes que l'on donna dans la suite, faites avec de minces lames d'airain dorées ou argentées, se nommaient *corollaires*.

IV. (III.) Crassus le riche fut le premier qui, ayant fait faire des feuilles artificielles en argent et en or, distribua de pareilles couronnes lors de ses jeux. Pour embellir les couronnes elles-mêmes, on y ajouta des *lemnisques* (*espèces de bandelettes*), à l'imitation des couronnes étrusques, qui ne devaient avoir que des lemnisques d'or. Long-

LIBER XXI.

1 I. (I.) In hortis seri et coronamenta jussit Cato, inenarrabili florum maxime subtilitate : quando nulli potest facilius esse loqui, quam rerum naturæ pingere, lascivienti præsertim et in magno gaudio fertilitatis tam variæ ludenti. Quippe reliqua usus alimentique gratia genuit ;
2 ideoque sæcula annosque tribuit iis. Flores vero odoresque in diem gignit : magna, ut palam est, admonitione hominum, quæ spectatissime floreant, celerrime marcescere. Sed ne pictura quidem sufficiente imagini colorum reddendæ, mixturarumque varietati, sive alterni atque multiplices inter se nectantur, sive privatis generum funiculis in orbem, in obliquum, in ambitum, quædam coronæ per coronas currunt

e floribus fierent, serta a serendo serieve appellabantur : quod apud Græcos quoque non adeo antiquitus placuit.

III. Arborum enim ramis coronari in sacris certami- t nibus, mos erat primum. Postea variari cœptum mixtura versicolori florum, quæ invicem odores coloresque accenderet, Sicyone, ex ingenio Pausiæ pictoris atque Glyceræ coronariæ, dilectæ admodum illi, quum opera ejus pictura imitaretur, et illa provocans variaret, essetque certamen artis ac naturæ : quales etiam nunc exstant artificis illius tabellæ, atque in primis appellata Stephaneplocos, qua pinxit ipsam : idque factum est post Olympiadem centesimam. Sic coronis e floribus receptis, paulo 2 mox subiere, quæ vocantur Ægyptiæ, ac deinde hibernæ, quum terra flores negat, ramento e cornibus tincto : paulatimque et Romæ subrepsit appellatio, corollis inter initia propter gracilitatem nominatis : mox et corollariis, postquam e lamina ærea tenui inaurata aut inargentata

LIVRE XXL 43 temps ils furent sans ornement. P. Claudius Pulcher (an de Rome 570) fut le premier qui les fit ciseler, et ajouta des bractées d'or à la mince lamelle qui faisait ie lemnisque. 1 V. Toutefois, on estima toujours beaucoup les couronnes gagnées même dans les jeux ; car les citoyens, lors des jeux [consulaires], descendaient eux-mêmes dans le cirque pour prendre part au combat , et y envoyaient leurs esclaves. De là cette loi des Douze Tables : « Si quelqu'un gagne une couronne par lui-même ou par son argent, qu'elle lui soit donnée à cause de son mérite. » Il n'est pas douteux que par ces mots , gagnée par son argent, la loi n'altenteudu une couronne gagnée par ses esclaves ou ses chevaux . Or quel était l'honneur qu'elle procurait? C'était qu'après leur mort le vainqueur et ses père et mère avaient le droit d'être couronnés pendant que le corps était exposé dans la maison, ou porté an lieu des funérailles. Du reste, les couronnes, même celles des jeux , ne se mettaient pas indifféremment en toute circonstance. 1 VI. En ceci la sévérité était fort grande. L. Fui vins, banquier, dans la seconde guerre punique, accusé d'avoir pendant le jour, de son balcon, regardé dans le forum, ayant une couronne de roses sur la tête , fut emprisonné par l'ordre du sénat, et ii ne fut relâché qu'après la fin de la guerre. P. Munatius, ayant mis sur sa tête une couronne de fleurs enlevée à la statue de Marsyas , fut condamné aux fers pai' les triumvirs; il en appela aux tribuns du peuple, mais ceux-ci n'intercédèrent pas. 11 en était autrement à Athènes, où des jeunes gens en débauche, avant midi, entraient même dans les écoles des philosophes. Chez nous on ne trouve pas d'exemple d'une licence pareille , si ce n'est chez la fille (vu , 46) Etfuscas, qoibus jungi nisi aurei non debebant. Puri dia fuere ii. CæUre eos primas instituit P. Claudius Pulcher, bracteasque etiam pbilyræ dédit. 1 V. Semper tamen auctoritas vel Indicro quæsilarum fuit. Namqne ad certaœina in Circum per iudos et ipsi descendebant, et servos sues quique mittebant. Inde ilia xii Tabularum lex : « Qui coronam parit ipse , peruniave ejus, virtutis erço duitor ei. » Quam servi equive meruissent, pecunia partam lege dici, nemo dubitavit. Quis ergo bonos? ut ipsimortuo, parentibusqueejus, dum intus positus esset, forisve ferretur, sine fraude esset imposita. Alias in usa promiscuo ne ludicræ quidem erant. 1 VI. Ingensque et hic severilas. L. Fulvios argentarius, bello punico secundo , cum corona rosacea inlerdiu e pergola suain forum prospexisse dictus, ex auctoritate Senatus in carcerem abductus, non ante finem belli emissus est. P. Munatius, quum demtam

Marsyæ coronam e lloribus capili suo imposuisset, atque ob id duci eum in vincula Trinmviri j assissent, appellavit tribunes plebis. Necintercessere illi ; aliter quam Atbenis , ubi comessabundi juvenes ante meridiem conventus sapieutium quoque docIrinæ frequentabanl. Apud nos exemplum licentiæ hujus du dieu Auguste , laquelle , dans ses débauches nocturnes, couronna la statue de Marsyas (2), comme le déplore la lettre de son divin père. VII. Le peuple romain n'a honoré de fleurs que i le seul Scipion, surnommé Sérapion (vu, 10) à cause de sa ressemblance avec un certain marchand de porcs. Cette circonstance l'avait rendu très-cher au peuple pendant son tribunal; du reste, il était digne de la famille des Africains. Il ne laissa pas assez de bien pour se faire enterrer ; le peuple se cotisa pour la dépense des funérailles, et de toutes les ouvertures des maisons on jeta des fleurs sur le convoi. VIII. Dès lors les couronnes étaient employées i à honorer les dieux , les lares publics et particuliers, les tombeaux et les mânes. Les plus estimées étaient tressées : quant aux couronnes cousues , nous les trouvons dans les sacrifices des Saliens, et elles étaient d'apparat dans leurs repas. On en vint ensuite aux couronnes de roses ; et enfin le luxe fut poussé au point qu'on n'estima plus que les couronnes faites avec les seuls pétales de la fleur ; puis on alla demander à l'Inde ou au delà de l'Inde la matière des couronnes cousues ; car aujourd'hui il est du grand ton de les donner en feuilles de nard, ou faites de diverses couleurs, avec des étoffes de soie parfumées. C'est là le dernier terme auquel en est le luxe des femmes. IX. Parmi les Grecs, les médecins Mnésithée et i Callimaque ont écrit des traités spéciaux sur les couronnes, et indiqué celles qui faisaient mal à la tête. En effet, la santé y est jusqu'à un certain point intéressée: c'est surtout pendant qu'on boit et qu'on se livre à la gaieté, que les odeurs actives s'insinuent traîtreusement ; et l'on connaît l'adresse scélérate de Cléopâtre. Lors des apprêts de la guerre d'Actium , Antoine redoutait jus DOD est aliud quam filia divi Augusti, cujus luvuri Doctibus coroDatum Marsyam, litteræillius dei gemuot. VU. Florum quidem populos romanus bouorem Sci- 1 pioui tantum habuit. Serapio ci^Domiuabatar, propter similitiidioem suarii cujnsdam negotiatoris. Ob id erat in tribunatu plebi admodum gralus , diguusque Africanorom familia. Nec erat in bonis funeris impensa. Asses ergo contulit populus, ac funus elocavit; quaque præferebatur, flores e prospecta omni sparsit. Vlil. Et jam tune coronæ deorum bonos erant, et I Larium publicorum privatorumque , ac sepulcbrorum , et Manium ; summaque auctoritas pactili coronæ. Sutites Saliorum sacris invenimus, et

solemnes ccenis. Transiere deinde ad rosaria; eoque luxuria processil, ut non esset gralia nisi mero folio : sutilibus mox petitis ab India , aut ultra Indos. Laulissimura quippe babetur, enardi folio eas dari, aut veste serica versicolores unguentis raadidas. Hune babet novissime exitnm luxuria feminatum. IX. Et apud Graecos quidem de coronis privatim scri- 1 psere Mnesitheus atque Callimachus medici, quæ nocerent capiti ; quoniam et in hoc est aliqua valetudinis portio, in potu atque liilaritate præcipue odorum vi surrepenle fal

temps ils furent sans ornement. P. Claudius Pulcher (an de Rome 570) fut le premier qui les fit ciseler, et ajouta des bractées d'or à la mince lamelle qui faisait le lemnisque.

1 V. Toutefois, on estima toujours beaucoup les couronnes gagnées même dans les jeux; car les citoyens, lors des jeux [consulaires], descendaient eux-mêmes dans le cirque pour prendre part au combat, et y envoyaient leurs esclaves. De là cette loi des Douze Tables : « Si quelqu'un gagne une couronne par lui-même ou par son argent, qu'elle lui soit donnée à cause de son mérite. » Il n'est pas douteux que par ces mots, *gagnée par son argent,* la loi n'ait entendu une couronne gagnée par ses esclaves ou ses chevaux. Or quel était l'honneur qu'elle procurait? C'était qu'après leur mort le vainqueur et ses père et mère avaient le droit d'être couronnés pendant que le corps était exposé dans la maison, ou porté au lieu des funérailles. Du reste, les couronnes, même celles des jeux, ne se mettaient pas indifféremment en toute circonstance.

1 VI. En ceci la sévérité était fort grande. L. Fulvius, banquier, dans la seconde guerre punique, accusé d'avoir pendant le jour, de son balcon, regardé dans le forum, ayant une couronne de roses sur la tête, fut emprisonné par l'ordre du sénat, et il ne fut relâché qu'après la fin de la guerre. P. Munatius, ayant mis sur sa tête une couronne de fleurs enlevée à la statue de Marsyas, fut condamné aux fers par les triumvirs; il en appela aux tribuns du peuple, mais ceux-ci n'intercédèrent pas. Il en était autrement à Athènes, où des jeunes gens en débauche, avant midi, entraient même dans les écoles des philosophes. Chez nous on ne trouve pas d'exemple d'une licence pareille, si ce n'est chez la fille (VII, 46) du dieu Auguste, laquelle, dans ses débauches nocturnes, couronna la statue de Marsyas (2), comme le déplore la lettre de son divin père.

VII. Le peuple romain n'a honoré de fleurs que 1
le seul Scipion, surnommé Sérapion (VII, 10) à cause de sa ressemblance avec un certain marchand de porcs. Cette circonstance l'avait rendu très-cher au peuple pendant son tribunat; du reste, il était digne de la famille des Africains. Il ne laissa pas assez de bien pour se faire enterrer; le peuple se cotisa pour la dépense des funérailles, et de toutes les ouvertures des maisons on jeta des fleurs sur le convoi.

VIII. Dès lors les couronnes étaient employées 1
à honorer les dieux, les lares publics et particuliers, les tombeaux et les mânes. Les plus estimées étaient tressées : quant aux couronnes cousues, nous les trouvons dans les sacrifices des Saliens, et elles étaient d'apparat dans leurs repas. On en vint ensuite aux couronnes de roses; et enfin le luxe fut poussé au point qu'on n'estima plus que les couronnes faites avec les seuls pétales de la fleur; puis on alla demander à l'Inde ou au delà de l'Inde la matière des couronnes cousues; car aujourd'hui il est du grand ton de les donner en feuilles de nard, ou faites de diverses couleurs, avec des étoffes de soie parfumées. C'est là le dernier terme auquel en est le luxe des femmes.

IX. Parmi les Grecs, les médecins Mnésithée et 1
Callimaque ont écrit des traités spéciaux sur les couronnes, et indiqué celles qui faisaient mal à la tête. En effet, la santé y est jusqu'à un certain point intéressée : c'est surtout pendant qu'on boit et qu'on se livre à la gaieté, que les odeurs actives s'insinuent traîtreusement; et l'on connaît l'adresse scélérate de Cléopâtre. Lors des apprêts de la guerre d'Actium, Antoine redoutait jus

Etruscas, quibus jungi nisi aurei non debebant. Puri diu fuere ii. Cælare eos primus instituit P. Claudius Pulcher, bracteasque etiam philyræ dedit.

1 V. Semper tamen auctoritas vel ludicro quæsitarum fuit. Namque ad certamina in Circum per ludos et ipsi descendebant, et servos suos quique mittebant. Inde illa XII Tabularum lex : « Qui coronam parit ipse, peruniave ejus, virtutis ergo duitor ei. » Quam servi equive meruissent, pecunia partam lege dici, nemo dubitavit. Quis ergo honos? ut ipsi mortuo, parentibusque ejus, dum intus positus esset, forisve ferretur, sine fraude esset imposita. Alias in usu promiscuo ne ludicræ quidem erant.

1 VI. Ingensque et hic severitas. L. Fulvius argentarius, bello punico secundo, cum corona rosacea interdiu e pergula sua in forum prospexisse dictus, ex auctoritate Senatus in carcerem abductus, non ante finem belli emissus est. P. Munatius, quum demtam Marsyæ coronam e floribus capiti suo imposuisset, atque ob id duci eum in vincula Triumviri jussissent, appellavit tribunos plebis. Nec intercessere illi; aliter quam Athenis, ubi comessabundi

non est aliud quam filia divi Augusti, cujus luxuri noctibus coronatum Marsyam, litteræ illius dei gemunt.

VII. Florum quidem populus romanus honorem Sci- 1
pioni tantum habuit. Serapio cognominabatur, propter similitudinem suarii cujusdam negotiatoris. Ob id erat in tribunatu plebi admodum gratus, dignusque Africanorum familia. Nec erat in bonis funeris impensa. Asses ergo contulit populus, ac funus elocavit; quaque præferebatur, flores e prospectu omni sparsit.

VIII. Et jam tunc coronæ deorum honos erant, et 1
Larium publicorum privatorumque, ac sepulchrorum, et Manium; summaque auctoritas pactili coronæ. Sutiles Saliorum sacris invenimus, et solemnes cœnis. Transiere deinde ad rosaria; eoque luxuria processit, ut non esset gratia nisi mero folio : sutilibus mox petitis ab India, aut ultra Indos. Lautissimum quippe habetur, e nardi folio eas dari, aut veste serica versicolores unguentis madidas. Hunc habet novissime exitum luxuria feminarum.

IX. Et apud Græcos quidem de coronis privatim scri- 1
psere Mnesitheus atque Callimachus medici, quæ nocerent

44 PLINE. qu’aux présents de cette reine, et ne prenait d’aliments qu’après les avoir fait déguster : on rapporte que, voulant se jouer de ses craintes, elle enduisit de poison l’extrémité des fleurs d’une couronne ; ayant cette couronne sur sa tête , et la gaieté faisant des progrès , elle invita Antoine à 2 boire les couronnes. Qui dans cette circonstance aurait redouté des embûches? La couronne est effeuillée, jetée dans une coupe... Antoine va boire; elle l’arrête de la main : « C’est donc, dit-elle, Marc-Antoine, contre moi que vous prenez la précaution nouvelle des dégustateurs ? Et voyez , si je pouvais vivre sans vous, comment les occasions ou les moyens me manqueraient !» Elle fit venir de la prison un homme, qui but et expira aussitôt. Outre les deux auteurs nommés plus haut, Théophraste {Hisf . ,yi, 6et 7), chez les Grecs, a écrit sur les fleurs. Chez nous quelques-uns ont, il est vrai, intitulé leurs livres Anthologie; mais personne, à ma connaissance du moins, n’a traité expressément des fleurs. Quant à nous, nous n’avons pas l’intention ici de tresser des couronnes , cela serait frivole ; mais nous dirons sur les fleurs ce qui nous paraître digne d’être rapporté. 1 X. (I V.) Les Romains n’avaient dans leurs jardins qu’un très-petit nombre d’espèces de fleurs à couronnes, et presque uniquement les violettes et les roses. Le végétal qui porte la rose est , à vrai dire, plutôt une épine qu’un arbuste; cette fleu r vient aussi sur une espèce de ronce (rosa eanina) (xvi, 71), et là même elle est d’une odeur agréable, quoique peu pénétrante. Toutes les roses sont d’abord enfermées dans un bouton dont l’enveloppe est grenue ; ce bouton ne tarde pas à se gonfler, et à former une sorte de cône vert. Peu à peu la fleur prend une teinte rouge, s’entr’ouvre laciler, scelerata Cleopatræ solertia. Namque in apparatu belli Acüaci gratifîcationem ipsins reginæ .Antonio timente, nec nisi prægustatos cibos snmente, fertur pavore ejusiusisse, extremis coronæfloribusveneno illitis, ipsaqne capiti imposita , mox procedente liilaritate invitavit AnStoniom, ut coronas biberent. Qiiis ita timeret insidias? Ergo concerpta in scypUum incipienli haurire opposita manu : « En ego sum, inqnit, ilia, Marce Antoni, quam tu nova prsegustantium diligentia caves : adeo mihi, si possim sine te vivere, occasio aut ratio deest. » Inde eductum custodia bibere jussit , illico exspirantem. De floribus supra dictes scripsit Theophrastus apnd Græcos. Ex nostris autem inscripsere aliqui libres Anthologicon : flores vero persequutus est nemo , quod equidem inveniam. Nec nos nunc scilicet coronas nectemus : id enim frivolum est ; sed de floribus, quæ videbuntur

digna, memorabimus. I X. (iv.) Pancissima nostri généra coronamentorum inter hortensia novere , ac pæne violas rosasque tantum. Rosa nascitur spina verius , quam frutice , in rubo quoque proveniens, illic etiam jucundi odoris, quamvis angusti. Germinat omnis primo incinsa granoso cortice. Quo mox intumescente, et in virides alabaslros fastigato, paulatim et s'épanouit, embrassant des filaments jaunes placés au centre. L'emploi qu'on en fait dans les couronnes est, pour ainsi dire, le moindre parti qu'on en tire : on la fait macérer dans l'huile, et cela dès la guerre de Troie, d'après le témoignage d'Homère [IL, xxiii, 1 86); de plus, on l'incorpore dans des parfums, comme nous l'avons dit [xiii, 2) ; on l'emploie aussi seule en médecine; on la fait entrer dans des emplâtres et des collyres , à cause de ses qualités pénétrantes ; on s'en sert encore à parfumer les tables dans les festins, et jamais elle ne cause de mal. Les espèces les plus célèbres 2 parmi nous sont la rose de Préneste et celle de Campanie; d'autres ont ajouté celle de Milet, qui est d'un rouge très-vif, et qui n'a pas plus de douze feuilles ; vient ensuite celle de Trachinie (iv, 14) , qui est moins rouge, puis celle d'Alabanda, dont les feuilles sont blanchâtres : la moins estimée est la rose épineuse, qui a beaucoup de feuilles, mais très-petites. Les roses diffèrent, en effet, par le nombre des feuilles, par la rudesse , le poli, la couleur, l'odeur. Le nombre des fenil- s les, qui n'est jamais demoinsde cinq, va toujours croissant, au point qu'il est une espèce à cent feuilles : elle vient en Italie, dans la Campanie, et en Grèce, dans les environs de Philippes; mais dans ce dernier lieu elle ne croît pas naturellement : elle vient du mont Pangée, qui est dans le voisinage , et qui produit des roses à feuilles nombreuses et petites ; les habitants les transplantent, et les améliorent par cela même. Cette espèce n'est pas très-odorante , non plus que celle dont la feuille est très-large et très-grande. On peut dire, en peu de mots, que le parfum de la fleur est en rapport avec la rudesse du calice. Cæpion, qui vivait sous le règne de l'empereur Tibère , a prétendu que la rose à cent feuilles ne s'employait rubescens dehiscit, ac sese pandit, in calycis medio sui stantis complexa luteos apices. Usus ejus in coronis prope minimas est. Oleo maceratur , idqne jam a Trojanis temporibus, Homero teste. Præterea in unguenta transit, ut diximns. Per se medicas artes præbet. Emplastris atque collyriis inseritur mordaci subtilitate. Mensarum etiam deliciis peruDgendis minime noxia. Généra ejus nostri fecere 2 celeberrima, Prænestinam et Campanam. Addidere alii Milesiam , cui sit ardentissimiis colos , non excedenti duodena folia. Proximam ei Trachiniam minus

rubentem. Mox Alabandicam viliorem,aibicantibusfoliis. Vilissimam vero plurimis, sed minutissimis, spineolam. Différant enim multitudine foiiorum, asperitate, lævore, colore, odore. Paucissima quina folia, ac deinde numerosiora : quum sit 2 genus ejus , quam centifoliam vocant : quæ est in Campania Italiæ , Græciæ vero circa Pbilippos ; sed ibi non suæ terræ proventu. Pangæus mons in vicino fert , numerosis foliis ac parvis ; unde accolae transférantes conserunt, ipsaque plantations proRcinnt. Non autem talis odoratissima est, nec cui latissimummaximnmque folium : breviterqiie indicium est odoris, scabritia corticis. Cæpio Tibcrii Cæsaris principatu, ncgavit centifoliam in coronas addi, præ

qu'aux présents de cette reine, et ne prenait d'aliments qu'après les avoir fait déguster : on rapporte que, voulant se jouer de ses craintes, elle enduisit de poison l'extrémité des fleurs d'une couronne ; ayant cette couronne sur sa tête, et la gaieté faisant des progrès, elle invita Antoine à
2 boire les couronnes. Qui dans cette circonstance aurait redouté des embûches? La couronne est effeuillée, jetée dans une coupe... Antoine va boire; elle l'arrête de la main : « C'est donc, dit-elle, Marc-Antoine, contre moi que vous prenez la précaution nouvelle des dégustateurs? Et voyez, si je pouvais vivre sans vous, comment les occasions ou les moyens me manqueraient ! » Elle fit venir de la prison un homme, qui but et expira aussitôt. Outre les deux auteurs nommés plus haut, Théophraste (*Hist.*, VI, 6 et 7), chez les Grecs, a écrit sur les fleurs. Chez nous quelques-uns ont, il est vrai, intitulé leurs livres *Anthologie;* mais personne, à ma connaissance du moins, n'a traité expressément des fleurs. Quant à nous, nous n'avons pas l'intention ici de tresser des couronnes, cela serait frivole; mais nous dirons sur les fleurs ce qui nous paraître digne d'être rapporté.

1 X. (IV.) Les Romains n'avaient dans leurs jardins qu'un très-petit nombre d'espèces de fleurs à couronnes, et presque uniquement les violettes et les roses. Le végétal qui porte la rose est, à vrai dire, plutôt une épine qu'un arbuste; cette fleur vient aussi sur une espèce de ronce (*rosa canina*) (XVI, 71), et là même elle est d'une odeur agréable, quoique peu pénétrante. Toutes les roses sont d'abord enfermées dans un bouton dont l'enveloppe est grenue; ce bouton ne tarde pas à se gonfler, et à former une sorte de cône vert. Peu à peu la fleur prend une teinte rouge, s'entr'ouvre et s'épanouit, embrassant des filaments jaunes placés au centre. L'emploi qu'on en fait dans les couronnes est, pour ainsi dire, le moindre parti qu'on en tire : on la fait macérer dans l'huile, et cela dès la guerre de Troie, d'après le témoignage d'Homère (*Il.*, XXIII, 186); de plus, on l'incorpore dans des parfums, comme nous l'avons dit (XIII, 2); on l'emploie aussi seule en médecine; on la fait entrer dans des emplâtres et des collyres, à cause de ses qualités pénétrantes; on s'en sert encore à parfumer les tables dans les festins, et jamais elle ne cause de mal. Les espèces les plus célèbres 2
parmi nous sont la rose de Préneste et celle de Campanie; d'autres ont ajouté celle de Milet, qui est d'un rouge très-vif, et qui n'a pas plus de douze feuilles; vient ensuite celle de Trachinie (IV, 14), qui est moins rouge, puis celle d'Alabanda, dont les feuilles sont blanchâtres : la moins estimée est la rose épineuse, qui a beaucoup de feuilles, mais très-petites. Les roses diffèrent, en effet, par le nombre des feuilles, par la rudesse, le poli, la couleur, l'odeur. Le nombre des feuil- 3
les, qui n'est jamais de moins de cinq, va toujours croissant, au point qu'il est une espèce à cent feuilles : elle vient en Italie, dans la Campanie, et en Grèce, dans les environs de Philippes; mais dans ce dernier lieu elle ne croît pas naturellement : elle vient du mont Pangée, qui est dans le voisinage, et qui produit des roses à feuilles nombreuses et petites; les habitants les transplantent, et les améliorent par cela même. Cette espèce n'est pas très-odorante, non plus que celle dont la feuille est très-large et très-grande. On peut dire, en peu de mots, que le parfum de la fleur est en rapport avec la rudesse du calice. Cæpion, qui vivait sous le règne de l'empereur Tibère, a prétendu que la rose à cent feuilles ne s'employait

laciter, scelerata Cleopatræ solertia. Namque in apparatu belli Actiaci gratificationem ipsius reginæ Antonio timente, nec nisi prægustatos cibos sumente, fertur pavore ejus lusisse, extremis coronæ floribus veneno illitis, ipsaque capiti imposita, mox procedente hilaritate invitavit An-
2 tonium, ut coronas biberent. Quis ita timeret insidias? Ergo concerpta in scyphum incipienti haurire opposita manu : « En ego sum, inquit, illa, Marce Antoni, quam tu nova prægustantium diligentia caves : adeo mihi, si possim sine te vivere, occasio aut ratio deest. » Inde eductum custodia bibere jussit, illico exspirantem. De floribus supra dictos scripsit Theophrastus apud Græcos. Ex nostris autem inscripsere aliqui libros Anthologicon : flores vero persequutus est nemo, quod equidem inveniam. Nec nos nunc scilicet coronas nectemus : id enim frivolum est; sed de floribus, quæ videbuntur digna, memorabimus.

1 X. (IV.) Paucissima nostri genera coronamentorum inter hortensia novere, ac pæne violas rosasque tantum. Rosa rubescens dehiscit, ac sese pandit, in calycis medio sui stantis complexa luteos apices. Usus ejus in coronis prope minimus est. Oleo maceratur, idque jam a Trojanis temporibus, Homero teste. Præterea in unguenta transit, ut diximus. Per se medicas artes præbet. Emplastris atque collyriis inseritur mordaci subtilitate. Mensarum etiam deliciis perungendis minime noxia. Genera ejus nostri fecere 2
celeberrima, Prænestinam et Campanam. Addidere alii Milesiam, cui sit ardentissimus colos, non excedenti duodena folia. Proximam ei Trachiniam minus rubentem. Mox Alabandicam viliorem, albicantibus foliis. Vilissimam vero plurimis, sed minutissimis, spineolam. Differunt enim multitudine foliorum, asperitate, lævore, colore, odore. Paucissima quina folia, ac deinde numerosiora : quum sit 3
genus ejus, quam centifoliam vocant : quæ est in Campania Italiæ, Græciæ vero circa Philippos : sed ibi non suæ terræ proventu. Pangæus mons in vicino fert, numerosis foliis ac parvis : unde accolæ transferentes conserunt, ipsa-

LIVRE XXL 45 pas dans les couronnes, ou bien qu'on la reléguait àlajonctiondesdeux branches, u'étantremarqua4 ble ni par le parfum ni par la forme (â). Celle que les Latins nomment grecque, et les Grecs lychnis [agrostema coronaria, L.) ne vient que dans les lieux humides, n'a jamais plus de cinq feuilles, n'est pas plus grosse qu'une violette, et n'a aucune odeur. Une autre, nommée grœcula, a les feuilles réunies en peloton; elle ne s'épanouit que lorsqu'on la presse avec la main , et semble toujours être en bouton ; les feuilles en sont très-larges. Une autre est portée sur une tige semblable à celle de la mauve, et dont les feuilles sont celles de l'olivier; on la nomme mosceuton. La rose d'automne, appelée coroneola, tient le milieu pour la grosseur entre les précédentes. Toutes ces roses sont sans odeur, excepté la coroneola et celle qui vient sur une ronce ; tant il y a de fausses 5 roses ! Au reste, la vraie rose doit elle-même beaucoup au terroir : c'est à Cyrène qu'elle est le plus odorante; aussi le parfum qu'on y fait est-il excellent; à Carthagène en Espagne [grâce au terroir], il y a des roses précoces pendant tout l'hiver. La température n'est pas non plus sans influence : en certaines années, les roses sont moins odorantes. En outre, elles sonttoutes plus parfumées dans les lieux secs que dans les lieux humides. Le rosier ne veut être planté ni dans les terrains gras, ni dans les terrains argileux, ni dans les terrains arrosés; il se contente d'une terre légère, et aime particulièrement un sol couvert de gravois. La rose de Campanie est précoce, celle de Milet est tardive; cependant c'est celle de Préneste qui fiait la dernière. Pour le rosier on travaille la terre plus profondément que pour le blé, plus superficiellement que pour la vigne. 6 II vient très-lentement de graine (la graine est dans le calice, sous la fleur même, et recouverte terqnam extremos velut ad cardines, nec odore nec specie 4 probabileni. £st et quæ Græca appellatur a oostris, a Græcis lychnis, non nisi in humidis iocis proveniens, nec timquam excedens quinque folia, violæque magnitudine, odore Duilo. Est et alia Græcula appellata, convolulis foliorum paniculis, nec dehiscens nisi manu coacla, semperqne nascenii similis , lalissimis foliis. Alia funditur e caule malvaceo, folia oleæ babente, mosceuton vocant. Atqne inter bas media magnitudine autumnalis, quam coroncolam vocant. Omnes sine odore , præter coroncolam et in 5 rubo natam : tôt modis adulteranlur. Et alias vera quoque plurinmm solo prævalet. Cyrenis odoratissima est, ideoque ibi unguentnm pulcherrimum. Carthagine Hispaniæ, liieme tota præcox. Refert

et cœli temperies. Qoibusdam enim annis minus odorata provenit. Prælerea omnis siccis quam humidis odoratior. Seri nec pinguibus vult, nec argillosis Iocis , nec riguis , contenta raris , proprieque ruderatum agrum amat. Præcox Campana est, sera Miiesia. Korissinie lamen desinit Prænestina. Fodiuntur altius c quam fruges , levius quam vites. Tardissime proveniunt semine , quod in ipso curtice est , sub ipso flore , opertuin d'un duvet); aussi préfère ton le planter de bouture. Une seule espèce se plante, comme le roseau (xvi, 67), par des yeux de racine : c'est le rosier à roses pâles, épineuses, à cinq pétales, à branches très-longues ; cette rose est la seconde des roses grecques. Tous les rosiers gagnent à être taillés et passés au feu. La transplantation les fait, comme la vigne, pousser très- bien et trèsvite : on a des boutures de quatre doigts de long ou plus, on les plante après le coucher des Pléiades; puis, lorsque le Favonius [vent d'occident] souffle, on les replante à des intervalles d'un pied, et l'on remue fréquemment la terre alentour. Ceux qui veulent rendre les rosiers hâtifsfontune fosse d'un pied autour de la racine, et y versent de l'eau chaude au moment où les boutons commencent à pousser. XI. (v.) Le lis tient le premier rang après 1 la rose, et il a quelque analogie avec elle en raison du parfum et de l'huile qu'on en tire , et qu'on nomme lirinon (xiii , 2). Placé au milieu des rosiers, il produit le meilleur effet, car il commence à donner des fleurs quand les rosiers sont à moitié de leur saison. Aucune fleur ne s'élève plus haut , le iis atteignant parfois trois coudées ; la tête en est toujours languissamment penchée , comme si elle était trop pesante pour la tige. La blancheur du lis est admirable : il est strié à l'extérieur ; étroit par le bas, il va peu à peu s'élargissant en forme de coupe; le limbe en est renversé, et un filament ténu, la graine et des espèces de safrans se dressent dans le centre. L'odeur, comme la couleur, est double , et autre pour les pétales , autre pour les étamines : il y a une petite différence ; mais , dans la composition du parfum et de l'huile, on ne rejette pas les pétales. Une fleur 2 assez semblable est produite par la plante herlaougine ; ob id potius caule conciso inserunlur : et ocellis radicis , utarundo, uuum genus inseritur pallidæ, spiuosæ, lougissimis virgis, qoioquefoliæ, quæ e Græcis altéra est. Omuls autem reclsione atque ustione proficit : translatione quoque, ut vitis, optime ocyssimeque provenit, surculis qoateroum digitorum longitudine , aut amphore , post Vergiliarum occasum sata : dein per Favonium translata, pedalibus intervallis, crebroquecircumfossa. Quipræcocem faciunt, pedali circa radicem scrobe aquam calidam infuiidunt , germinare incipiente

calyce. XI. (v.) Liliumrosæ nobilitate proximumest, etqua- 1 dam cognatione unguenti oleique, quod lirinou appellatur. Et impositum etiam maxime rosas decet, medio proventu earum incipiens. Nec ulli florum excelsilas major, interdum cubitorum trium , ianguido semper collo , et non sufficiente capilis oneri. Candor ejus eximius, foris striati, et ab angustiis in latitudinem paulatim sese laxantis effigie calathi, resupinis per ambitum labris, tenuique filo et semine, stantibus in medio crocis. Itaodor, uolorque duplex et alius calycis, alius staminis, differenlia angusta. In unguenti vero oleique usu, et folia non spernuntur. Est 2

pas dans les couronnes, ou bien qu'on la reléguait à la jonction des deux branches, n'étant remarqua-
4 ble ni par le parfum ni par la forme (3). Celle que les Latins nomment grecque, et les Grecs lychnis (*agrostema coronaria*, L.) ne vient que dans les lieux humides, n'a jamais plus de cinq feuilles, n'est pas plus grosse qu'une violette, et n'a aucune odeur. Une autre, nommée *græcula*, a les feuilles réunies en peloton; elle ne s'épanouit que lorsqu'on la presse avec la main, et semble toujours être en bouton; les feuilles en sont très-larges. Une autre est portée sur une tige semblable à celle de la mauve, et dont les feuilles sont celles de l'olivier; on la nomme mosceuton. La rose d'automne, appelée coroneola, tient le milieu pour la grosseur entre les précédentes. Toutes ces roses sont sans odeur, excepté la coroneola et celle qui vient sur une ronce; tant il y a de fausses
5 roses! Au reste, la vraie rose doit elle-même beaucoup au terroir : c'est à Cyrène qu'elle est le plus odorante; aussi le parfum qu'on y fait est-il excellent; à Carthagène en Espagne [grâce au terroir], il y a des roses précoces pendant tout l'hiver. La température n'est pas non plus sans influence : en certaines années, les roses sont moins odorantes. En outre, elles sont toutes plus parfumées dans les lieux secs que dans les lieux humides. Le rosier ne veut être planté ni dans les terrains gras, ni dans les terrains argileux, ni dans les terrains arrosés; il se contente d'une terre légère, et aime particulièrement un sol couvert de gravois. La rose de Campanie est précoce, celle de Milet est tardive; cependant c'est celle de Préneste qui finit la dernière. Pour le rosier on travaille la terre plus profondément que pour le blé, plus superficiellement que pour la vigne.
6 Il vient très-lentement de graine (la graine est dans le calice, sous la fleur même, et recouverte d'un duvet); aussi préfère-t-on le planter de bouture. Une seule espèce se plante, comme le roseau (XVI, 67), par des yeux de racine : c'est le rosier à roses pâles, épineuses, à cinq pétales, à branches très-longues; cette rose est la seconde des roses grecques. Tous les rosiers gagnent à être taillés et passés au feu. La transplantation les fait, comme la vigne, pousser très-bien et très-vite : on a des boutures de quatre doigts de long ou plus, on les plante après le coucher des Pléiades; puis, lorsque le Favonius [vent d'occident] souffle, on les replante à des intervalles d'un pied, et l'on remue fréquemment la terre alentour. Ceux qui veulent rendre les rosiers hâtifs font une fosse d'un pied autour de la racine, et y versent de l'eau chaude au moment où les boutons commencent à pousser.

XI. (v.) Le lis tient le premier rang après 1
la rose, et il a quelque analogie avec elle en raison du parfum et de l'huile qu'on en tire, et qu'on nomme lirinon (XIII, 2). Placé au milieu des rosiers, il produit le meilleur effet, car il commence à donner des fleurs quand les rosiers sont à moitié de leur saison. Aucune fleur ne s'élève plus haut, le lis atteignant parfois trois coudées; la tête en est toujours languissamment penchée, comme si elle était trop pesante pour la tige. La blancheur du lis est admirable : il est strié à l'extérieur; étroit par le bas, il va peu à peu s'élargissant en forme de coupe; le limbe en est renversé, et un filament ténu, la graine et des espèces de safrans se dressent dans le centre. L'odeur, comme la couleur, est double, et autre pour les pétales, autre pour les étamines : il y a une petite différence; mais, dans la composition du parfum et de l'huile, on ne rejette pas les pétales. Une fleur 2
assez semblable est produite par la plante her-

terquam extremos velut ad cardines, nec odore nec specie
4 probabilem. Est et quæ Græca appellatur a nostris, a Græcis lychnis, non nisi in humidis locis proveniens, nec umquam excedens quinque folia, violæque magnitudine, odore nullo. Est et alia Græcula appellata, convolutis foliorum paniculis, nec dehiscens nisi manu coacta, semperque nascenti similis, latissimis foliis. Alia funditur e caule malvaceo, folia oleæ habente, mosceuton vocant. Atque inter has media magnitudine autumnalis, quam coroneolam vocant. Omnes sine odore, præter coroneolam et in
5 rubo natam : tot modis adulterantur. Et alias vera quoque plurimum solo prævalet. Cyrenis odoratissima est, ideoque ibi unguentum pulcherrimum. Carthagine Hispaniæ, hieme tota præcox. Refert et cœli temperies. Quibusdam enim annis minus odorata provenit. Præterea omnis siccis quam humidis odoratior. Seri nec pinguibus vult, nec argillosis locis, nec riguis, contenta raris, proprieque ruderatum agrum amat. Præcox Campana est, sera Milesia. Novissime tamen desinit Prænestina. Fodiuntur altius

lanugine : ob id potius caule conciso inseruntur : et ocellis radicis, ut arundo, unum genus inseritur pallidæ, spinosæ, longissimis virgis, quinquefoliæ, quæ e Græcis altera est. Omnis autem recisione atque ustione proficit : translatione quoque, ut vitis, optime ocyssimeque provenit, surculis quaternum digitorum longitudine, aut ampliore, post Vergiliarum occasum sata : dein per Favonium translata, pedalibus intervallis, crebroque circumfossa. Qui præcocem faciunt, pedali circa radicem scrobe aquam calidam infundunt, germinare incipiente calyce.

XI. (v.) Lilium rosæ nobilitate proximum est, et qua- 1
dam cognatione unguenti oleique, quod lirinon appellatur. Et impositum etiam maxime rosas decet, medio proventu earum incipiens. Nec ulli florum excelsitas major, interdum cubitorum trium, languido semper collo, et non sufficiente capitis oneri. Candor ejus eximius, foris striati, et ab angustiis in latitudinem paulatim sese laxantis effigie calathi, resupinis per ambitum labris, tenuique filo et semine, stantibus in medio crocis. Ita odor, colorque

46 PLIiNE. baeée qu’on nomme liseron [convolvulus sepium, L.). Elle \ient dans les buissons, est sans odeur, et n’a point à l’intérieur de safrans (filaments jaunes), ne reproduisant que la blancheur, sorte d’ébauche de la nature s’essayant à la prodnction du lis. Le lis blanc se propage par tous les procédés dont on se sert pour le rosier, et de plus, comme l’hipposelinum (XIX, 48) {smymium olusatrum, L.) , à l’aide d’une gomme qui lui est propre. Rien n’est plus fécond, nue racine portant souvent cinquante bulbes. Il y a aussi un lis rouge (Ulium chalcedonicum, L.), nommé crinon par les Grecs. D’autres auteurs en nomment la fleur cynorrhodon. Le plus estimé est celui d’Antioche , puis celui de Laodicée de Syrie , puis celui de la Phasélide (XIII , 9) ; au quatrième rang est celui de l’Italie. I XII. On connaît encore des lis pourpres; la tige en est parfois double; la racine est seulement plus charnue; le bulbe est plus gros , mais unique ; on les nomme narcisses (narcissus serotinus, L.) Une seconde espèce a la fleur blanche et la corolle pourpre [n. poeticus, L.) Il y a encore cette différence avec les lis , que les feuilles des narcisses sont à la racine. Les plus beaux viennent dans les montagnes de la Lycie. Une troisième espèce a tout semblable aux autres, excepté la corolle, qui est verte [n. tazetta, L.). Tous sont tardifs, fleurissant après le coucher d’Arcturus (xvm, 76) et vers l’équinoxe d’automne. 1 XIII. Il a été aussi inventé un procédé particulier de reproduction, grâce au goût que les hommes ont pour les choses monstrueuses. On ramasse au mois de juillet des tiges sèches de Iis, et on les suspend à la fumée ; puis, au mois de mars , quand les petits nœuds commencent à pousser, ou les fait macérer dans la lie de vin flos non dissimilis illi in herba , quam convolvulum vocanl , nascens per frutecta , nuUo odore , nec crocis intus ; candorem tantum referens, ac veluti naturæ rudimentum lilia facere condiscenlis. Alba lilia iisdem omnibus modis seruntur, quibus rosa : et boc amplius lacryma sua, ut hipposeliniim ; nibilque est fecundius , una radice quinquagenos sæpe emittente bulbos. Est et rubens lilium , quod Graeci crinon vocant. Alii Qorem ejus cynorrbodon. Laudatissimum in Antiochia , et Laodicea Syriæ, mox in Phaselide. Quartum locumobtinet inltalia I XII. Sont et purpurea blia , aliquando gemino caule , carnosiore tantum radice, majorisque bulbi, sed unius : narcissum vocant. Hujus aiterum genns flore candido, calyce pnrpureo. Differentia a liliis est et bæc , quod narcissis folia in radice sont, probatissimis in Lyciæ monlibus. Tertio generi caetera eadem, caiyx

berbaceus. Omnes serotini. Post Arcturum enim florent ac per æquinoctium autumnum. XIII. Inventa est et in bis ratio inserendi , monstrificis bominum ingeniis. Ckillignntur namque mense julio scapi arescentes , liliaqne suspenduntur in fnmo. Dein nudannoir ou grec, afin qu'ils prennent couleur, et on les plante ainsi dans de petites fosses où l'on répand quelques hémines (Olitr., 27) de lie. De la sorte on obtient des lis pourpres ; il est singulier de teindre une tige pour qu'il en naisse une fleur colorée. XIV. (vi.) La fleur la plus estimée ensuite est i la violette ; il y en a plusieurs espèces ; pourpres, jaunes, blanches (mathiola incana). Elles se reproduisent toutes de plant, comme les herbes potagères. Les violettes pourpres [viola odorata, L.), qui poussent spontanément dans les terrains bien exposés et maigres, ont les pétales assez larges et sortent immédiatement de la racine, qui est charnue. Les Grecs n'appliquent qu'à elles seules le nom d'ia, et c'est d'après elles qu'est dénommée l'étoffe ianthine (violette). Parmi les violettes cultivées, les plus estimées sont les jaunes [cheiranthus cheiri, L.) ; espèces : la tusculane, celle qu'on nomme marine, à pétales un peu plus larges mais moins odorants, et la calathiane tout à fait inodore, à pétales très- petits. Celle-ci est un présent de l'automne; les autres sont un présent du printemps. XV. Lacaltha [calendula officinalis, L.)i ressemble beaucoup à la violette calatWane; elle est de même couleur et de même grandeur; elle l'emporte pour le nombre des pétales sur la violette marine, qui n'en a pas plus de cinq; mais elle lui est inférieure pour l'odeur : en effet, celle de la caltha est forte. L'odeur n'est pas moins forte dans la plante appelée scopa royale (ehenopodium scoparium, L.); mais ici ce sont les feuilles , et non les fleurs qui sont odorantes. XVI. Le bacchar [gnapkalium sanguinewn, L.) n'a que la racine d'odorante ; quelques-uns le i nomment nard des champs (xii , 27). On faisait tibus se nodulis , ia fæce aigri viai, vel græci, mense martio macerantar , ut colorem percipiant , atque ita in scrobiculis seruntur, bemmis fæcis circumfusis. Sic fiunt purpurea lilia , mirumque , tingi aliquid , ut nascator infectum. XIV. (VI.) Violis bonos proximus ; earnmque plural généra. Pnrpureac, luteæ, albæ : planlis omnes , ut olus, salæ. Ex iis vero , quæ sponte apricis et macris lods proveniunt, purpureæ , latiore folio , statim ab radice carDoso , exennt ; solæque græco Domine a cæteris discernuntur, appellatæ ia, et ab bis iantbina vestis. E sativis maxima auctoritas luteis. Généra iis : Tusculana, et quæ marina appellatiir , folio aliqnanto latiore , sed minus odorato. In totiim vero sine odore, minutoqne folio Calatbiana, munus autumni, cæteræ veris. XV. Proxima ei caltha est

concolori amplitudine. Vincit t numéro foliorum marinam, quinque non excedentem. Eadem odore superatur : est enim gravis caltbæ. Non levior ei , quam scopam regiam appellant : quamquam folia ejus oient, non flores. XVI. Bacchar quoque radicis tantum odoratæ est, al qiiibusdam nardum riisticnm appellatum. Unguenta ex

bacée qu'on nomme liseron (*convolvulus sepium*, L.). Elle vient dans les buissons, est sans odeur, et n'a point à l'intérieur de safrans (filaments jaunes), ne reproduisant que la blancheur, sorte d'ébauche de la nature s'essayant à la production du lis. Le lis blanc se propage par tous les procédés dont on se sert pour le rosier, et de plus, comme l'hipposelinum (XIX, 48) (*smyrnium olusatrum*, L.), à l'aide d'une gomme qui lui est propre. Rien n'est plus fécond, une racine portant souvent cinquante bulbes. Il y a aussi un lis rouge (*lilium chalcedonicum*, L.), nommé crinon par les Grecs. D'autres auteurs en nomment la fleur cynorrhodon. Le plus estimé est celui d'Antioche, puis celui de Laodicée de Syrie, puis celui de la Phasélide (XIII, 9); au quatrième rang est celui de l'Italie.

1 XII. On connaît encore des lis pourpres; la tige en est parfois double; la racine est seulement plus charnue; le bulbe est plus gros, mais unique : on les nomme narcisses (*narcissus serotinus*, L.) Une seconde espèce a la fleur blanche et la corolle pourpre (*n. poeticus*, L.) Il y a encore cette différence avec les lis, que les feuilles des narcisses sont à la racine. Les plus beaux viennent dans les montagnes de la Lycie. Une troisième espèce a tout semblable aux autres, excepté la corolle, qui est verte (*n. tazetta*, L.). Tous sont tardifs, fleurissant après le coucher d'Arcturus (XVIII, 76) et vers l'équinoxe d'automne.

1 XIII. Il a été aussi inventé un procédé particulier de reproduction, grâce au goût que les hommes ont pour les choses monstrueuses. On ramasse au mois de juillet des tiges sèches de lis, et on les suspend à la fumée; puis, au mois de mars, quand les petits nœuds commencent à pousser, on les fait macérer dans la lie de vin noir ou grec, afin qu'ils prennent couleur, et on les plante ainsi dans de petites fosses où l'on répand quelques hémines (0 litr., 27) de lie. De la sorte on obtient des lis pourpres : il est singulier de teindre une tige pour qu'il en naisse une fleur colorée.

XIV. (VI.) La fleur la plus estimée ensuite est 1 la violette; il y en a plusieurs espèces : pourpres, jaunes, blanches (*mathiola incana*). Elles se reproduisent toutes de plant, comme les herbes potagères. Les violettes pourpres (*viola odorata*, L.), qui poussent spontanément dans les terrains bien exposés et maigres, ont les pétales assez larges et sortent immédiatement de la racine, qui est charnue. Les Grecs n'appliquent qu'à elles seules le nom d'*ia*, et c'est d'après elles qu'est dénommée l'étoffe ianthine (violette). Parmi les violettes cultivées, les plus estimées sont les jaunes (*cheiranthus cheiri*, L.); espèces : la tusculane, celle qu'on nomme marine, à pétales un peu plus larges mais moins odorants, et la calathiane tout à fait inodore, à pétales très-petits. Celle-ci est un présent de l'automne; les autres sont un présent du printemps.

XV. La caltha (*calendula officinalis*, L.) 1 ressemble beaucoup à la violette calathiane; elle est de même couleur et de même grandeur; elle l'emporte pour le nombre des pétales sur la violette marine, qui n'en a pas plus de cinq; mais elle lui est inférieure pour l'odeur : en effet, celle de la caltha est forte. L'odeur n'est pas moins forte dans la plante appelée scopa royale (*chenopodium scoparium*, L.); mais ici ce sont les feuilles, et non les fleurs qui sont odorantes.

XVI. Le bacchar (*gnaphalium sanguineum*, L.) n'a que la racine d'odorante; quelques-uns le 1 nomment nard des champs (XII, 27). On faisait

flos non dissimilis illi in herba, quam convolvulum vocant, nascens per frutecta, nullo odore, nec crocis intus : candorem tantum referens, ac veluti naturæ rudimentum lilia facere condiscentis. Alba lilia iisdem omnibus modis seruntur, quibus rosa : et hoc amplius lacryma sua, ut hipposelinum; nihilque est fecundius, una radice quinquagenos sæpe emittente bulbos. Est et rubens lilium, quod Græci crinon vocant. Alii florem ejus cynorrhodon. Laudatissimum in Antiochia, et Laodicea Syriæ, mox in Phaselide. Quartum locum obtinet in Italia nascens.

1 XII. Sunt et purpurea lilia, aliquando gemino caule, carnosiore tantum radice, majorisque bulbi, sed unius : narcissum vocant. Hujus alterum genus flore candido, calyce purpureo. Differentia a liliis est et hæc, quod narcissis folia in radice sunt, probatissimis in Lyciæ montibus. Tertio generi cætera eadem, calyx herbaceus. Omnes serotini. Post Arcturum enim florent ac per æqui-

tibus se nodulis, in fæce nigri vini, vel græci, mense martio macerantur, ut colorem percipiant, atque ita in scrobiculis seruntur, heminis fæcis circumfusis. Sic fiunt purpurea lilia, mirumque, tingi aliquid, ut nascatur infectum.

XIV. (VI.) Violis honos proximus; earumque plura 1 genera. Purpureæ, luteæ, albæ : plantis omnes, ut olus, satæ. Ex iis vero, quæ sponte apricis et macris locis proveniunt, purpureæ, latiore folio, statim ab radice carnoso, exeunt : solæque græco nomine a cæteris discernuntur, appellatæ ia, et ab his ianthina vestis. E sativis maxima auctoritas luteis. Genera iis : Tusculana, et quæ marina appellatur, folio aliquanto latiore, sed minus odorato. In totum vero sine odore, minutoque folio Calathiana, munus autumni, cæteræ veris.

XV. Proxima ei caltha est concolori amplitudine. Vincit 1 numero foliorum marinam, quinque non excedentem. Eadem odore superatur : est enim gravis calthæ. Non levior

 autrefois des parfums avec cette racine. Aris- ! tophane, poètede l'ancienne comédie, le témoigne. | Quelques-uns ont donné, à tort, l'épithète d'exotique à cette plante. L'odeur en est très-voisine de celle du cinnamome. Le bacchar vient dans un sol maigre et non humide. On donne le nom de eombretum {juncus maximus, L.) à une plante qui lui ressemble beaucoup, dont les feuilles vont en s'amincissant comme des fils, et qui est plus haute que le bacchar. Mais ce n'est pas tout (4), il faut aussi corriger l'erreur de ceux qui ont appliqué au bacchar le nom de nard des champs : c'est une antre plante qui porte ce surnom; les Grecs la nomment asaron : nous en avons donné (xii , 27) la description en parlant des espèces du nard. J'ajouterai l'étymologie de ce nom, telie que je la trouve : l'asaron est, dit-on, ainsi appelé parce qu'il n'entre point dans les couronnes [asarum europœutn). 1 XVII. Le safran sauvage (crocus vernus, L.) est le meilleur; fine convient nullement de le semer en Italie, chaque carré ne rapportant que le vingtquatrième du coût. On le multiplie par caïeux. Le safran cultivé (c.sativus, L.) est plus large, plus grand et plus beau ; mais il a beaucoup moins de force; il dégénère toujours, et il est d'un faible rapport même à Cyrène , où les autres fleurs sont toujours les plus estimées. Le plus recherché est celui de Cilieie, et dans ce pays celui du mont Corycus ; au second rang est celui du mont Olympe en Lycie; au troisième rang, celui de Centuripinum en Sicile. Quelques-uns ont donné la seconde place au safran phlégréen. Il n'est rien qu'on falsifie autant. On reconnaît qu'il est pur lorsqu'il craque sous la main qui le presse, comme s'il était friable; en effet, quand il est humide, ce qui est dû à la falsification, il cède à la pression. Une 2 seconde épreuve , c'est de porter la main à la figure : il devra picoter le visage et les yeux. Il y a une espèce particulière de safran cultivé qui est extrêmement goûtée ; comme elle a du blanc au milieu, on l'appelle dialeucon (5). Le safran de la Cyrénaïque a le défaut opposé; il est le plus foncé de tous ; il se gâte aussi très-promptement. Partout le meilleurest celui qui est le plus épais et le plus court; le plus mauvais est celui qui sent le moisi. Mucien dit qu'en Lycie, au bout de sept à huit ans, on le transplante dans un terrain préparé, et que ce procédé le renouvelle au moment où il dégénère. On ne fait jamais entrer le safran dans les couronnes, les feuilles en étant étroites et formant une espèce de chevelu ; mais il va 3 merveilleusement avec le vin, et surtout avec le vin doux. Réduit en poudre, on s'en sert pour parfumer les théâtres. La floraison a lieu lors du coucher

des Pléiades, et dure peu de jours ; la feuille chasse la fleur. Il est verdoyant au solstice d'hiver, et on le récolte ; on le fait sécher à l'ombre , de préférence par un temps froid. La racine en est charnue, et plus vivace que celle des autres plantes. Elle aime à être battue et foulée aux pieds, et elle n'en vient que mieux (6) ; aussi le safran prospère-t-il surtout le long des sentiers et des fontaines. Il était estimé dès ie temps de la guerre de Troie ; du moins Homère (11- xiv, 348) fait-il mention de trois fleurs, le lotus, le safran et l'hyacinthe (gladiolus segetum). XVIII. (vu.) Toutes les substances odorantes i et par conséquent les herbes diffèrent par la couleur, l'odeur et le suc. Il est rare qu'une substance odorante ne soit pas amère , et réciproquement les substances douces sont rarement odorantes. Ainsi le vin est-il plus odorant que le moût, et ea radice fieri solita apad antiques , Aristophanes priscæ comœdiæ poeta testis est Cnde quidam errore falso barliaricain eam appellabaut Odor est ei cionamomo proximus : gracili solo nec bumido provenit. Simillimum ei , eombretum appellatur , foliorum exilitate usque in fila attenuata, et piocerius quam bacchar. JSec hæc sunt tantum; sed eorum quoque error corrigendns est, qui bacchar rusticum nardum appellavere : est enin> alia herba sic coguominata, quam Græci asaron vocant, cujus speciem figuramque diximus in nardi generibns. Qnin immo asaron iuvenk) vocitari, quoniam in coronas non addatur. 1 XVII. Crocum silvestre optimum : serere in Italia minime expedit , ad scripula usque singula areis decoquentibtts. Seritur radicis bnlbo. Sativum latins, majusque, etnitidius, sed mullo lenius, degenerans ubique, Dec fecundum etiam Cyrenis , obi semper flores laudatissimi. Prima nobilitas Cilicio , et ibi in Coryco monte : dein Lycio monte Olympo : mox Centuripino Siciliæ. Aliqni Phlegræo secundum locum dedere. Adulteratur niliii æque. Probatio sinceri, si imposita manu crêpât, reluti fragile. Hnmidum enim quod evenit adulteratione , icedit. Altéra probatio : si manu prolala ad ora leniter faciem oculosqoe mordeat. Est per se genus sativi blandissimum vulgo , quum sit medio candidum , dialeucon vocant. Contra Cyrenaico vilium, quod omni croco nigrios est , et celerrime marcescit. Optimum ubicumque quod pinguissimnm, et brevis capilli : pessimum veto, quod situm redolet. Mucianos auctorest, in Lycia anno septiroo aut octavo transferri in locum subactum , atque ita degenerans renovari. Usus ejus in coronis nusquam. Herba enim est feflio angusto pæne in capillamenti modum. Sed 3 vino mire congruit, præcipue dulci; tritum ad theatra replenda. Floret Vergiliarum occasu paucis diebns , folioqoe florem expellit. Viret bruma , et

colligitur : siccatur ombra, melius etiam hiberna. Camosa et illi radix, vivaciorqne quam cæteris. Gaudet calcari et atteri pede, quo melius provenit. Ideo juxta semitas ac fontes lætissimiim. Trojânis temporibus jam erat honos ei. Hos certe flores Homerus très laudat, loton, crocon, liyacinthum. XVIIl. (vu.) Omnium autemodoramentorom,atqueadeo I herbarum difterentia est in colore, et odore, et siicco. Odorato sapor raro ulli non amarus : e contrario dulcia raro odorata. Itaque et vina mustisodoratiora, et silvestria magis omnia sativis. Quorunidam odor siiavior e longinquo ,

autrefois des parfums avec cette racine. Aristophane, poëte de l'ancienne comédie, le témoigne. Quelques-uns ont donné, à tort, l'épithète d'exotique à cette plante. L'odeur en est très-voisine de celle du cinnamome. Le bacchar vient dans un sol maigre et non humide. On donne le nom de combretum (*juncus maximus*, L.) à une plante qui lui ressemble beaucoup, dont les feuilles vont en s'amincissant comme des fils, et qui est plus haute que le bacchar. Mais ce n'est pas tout (4), il faut aussi corriger l'erreur de ceux qui ont appliqué au bacchar le nom de nard des champs : c'est une autre plante qui porte ce surnom; les Grecs la nomment asaron : nous en avons donné (XII, 27) la description en parlant des espèces du nard. J'ajouterai l'étymologie de ce nom, telle que je la trouve : l'asaron est, dit-on, ainsi appelé parce qu'il n'entre point dans les couronnes (*asarum europæum*).

1 XVII. Le safran sauvage (*crocus vernus*, L.) est le meilleur; il ne convient nullement de le semer en Italie, chaque carré ne rapportant que le vingt-quatrième du coût. On le multiplie par caïeux. Le safran cultivé (*c. sativus*, L.) est plus large, plus grand et plus beau; mais il a beaucoup moins de force; il dégénère toujours, et il est d'un faible rapport même à Cyrène, où les autres fleurs sont toujours les plus estimées. Le plus recherché est celui de Cilicie, et dans ce pays celui du mont Corycus; au second rang est celui du mont Olympe en Lycie; au troisième rang, celui de Centuripinum en Sicile. Quelques-uns ont donné la seconde place au safran phlégréen. Il n'est rien qu'on falsifie autant. On reconnaît qu'il est pur lorsqu'il craque sous la main qui le presse, comme s'il était friable; en effet, quand il est humide, ce qui est dû à la falsification, il cède à la pression. Une 2 seconde épreuve, c'est de porter la main à la figure : il devra picoter le visage et les yeux. Il y a une espèce particulière de safran cultivé qui est extrêmement goûtée; comme elle a du blanc au milieu, on l'appelle dialeucon (5). Le safran de la Cyrénaïque a le défaut opposé; il est le plus foncé de tous; il se gâte aussi très-promptement. Partout le meilleur est celui qui est le plus épais et le plus court; le plus mauvais est celui qui sent le moisi. Mucien dit qu'en Lycie, au bout de sept à huit ans, on le transplante dans un terrain préparé, et que ce procédé le renouvelle au moment où il dégénère. On ne fait jamais entrer le safran dans les couronnes, les feuilles en étant étroites et formant une espèce de chevelu; mais il va 3 merveilleusement avec le vin, et surtout avec le vin doux. Réduit en poudre, on s'en sert pour parfumer les théâtres. La floraison a lieu lors du coucher des Pléiades, et dure peu de jours; la feuille chasse la fleur. Il est verdoyant au solstice d'hiver, et on le récolte; on le fait sécher à l'ombre, de préférence par un temps froid. La racine en est charnue, et plus vivace que celle des autres plantes. Elle aime à être battue et foulée aux pieds, et elle n'en vient que mieux (6); aussi le safran prospère-t-il surtout le long des sentiers et des fontaines. Il était estimé dès le temps de la guerre de Troie; du moins Homère (*Il.* XIV, 348) fait-il mention de trois fleurs, le lotus, le safran et l'hyacinthe (*gladiolus segetum*).

XVIII. (VII.) Toutes les substances odorantes 1 et par conséquent les herbes diffèrent par la couleur, l'odeur et le suc. Il est rare qu'une substance odorante ne soit pas amère, et réciproquement les substances douces sont rarement odorantes. Ainsi le vin est-il plus odorant que le moût, et

ea radice fieri solita apud antiquos, Aristophanes priscæ comœdiæ poeta testis est. Unde quidam errore falso barbaricam eam appellabant. Odor est ei cinnamomo proximus : gracili solo nec humido provenit. Simillimum ei, combretum appellatur, foliorum exilitate usque in fila attenuata, et procerius quam bacchar. Nec hæc sunt tantum; sed eorum quoque error corrigendus est, qui bacchar rusticum nardum appellavere : est enim alia herba sic cognominata, quam Græci asaron vocant, cujus speciem figuramque diximus in nardi generibus. Quin immo asaron invenio vocitari, quoniam in coronas non addatur.

1 XVII. Crocum silvestre optimum : serere in Italia minime expedit, ad scripula usque singula areis decoquentibus. Seritur radicis bulbo. Sativum latius, majusque, et nitidius, sed multo lenius, degenerans ubique, nec fecundum etiam Cyrenis, ubi semper flores laudatissimi. Prima nobilitas Cilicio, et ibi in Coryco monte : dein Lycio monte Olympo : mox Centuripino Siciliæ. Aliqui Phlegræo secundum locum dedere. Adulteratur nihil æque. Probatio sinceri, si imposita manu crepat, veluti fragile. Humidum enim quod evenit adulteratione, faciem oculosque mordeat. Est per se genus sativi blandissimum vulgo, quum sit medio candidum, dialeucon vocant. Contra Cyrenaico vitium, quod omni croco nigrius est, et celerrime marcescit. Optimum ubicumque quod pinguissimum, et brevis capilli : pessimum vero, quod situm redolet. Mucianus auctor est, in Lycia anno septimo aut octavo transferri in locum subactum, atque ita degenerans renovari. Usus ejus in coronis nusquam. Herba enim est folio angusto pæne in capillamenti modum. Sed 3 vino mire congruit, præcipue dulci; tritum ad theatra replenda. Floret Vergiliarum occasu paucis diebus, folioque florem expellit. Viret bruma, et colligitur : siccatur umbra, melius etiam hiberna. Carnosa et illi radix, vivaciorque quam cæteris. Gaudet calcari et atteri pede, quo melius provenit. Ideo juxta semitas ac fontes lætissimum. Trojanis temporibus jam erat honos ei. Hos certe flores Homerus tres laudat, loton, crocon, hyacinthum.

XVIII. (VII.) Omnium autem odoramentorum, atque adeo 1 herbarum differentia est in colore, et odore, et succo. Odorato sapor raro ulli non amarus : e contrario dulcia raro odorata. Itaque et vina mustis odoratiora, et silvestria ma-

48 PLINE. les productions sauvages plus que celles qui son' dues à la culture. Quelques fleurs ont une bonne odeur de loin, et de près n'en ont presque plus; telle est la violette. La rose fraîche a meilleure odeur de loin; la rose sèche, de près. Toutes les fleurs ont une odeur plus pénétrante au printemps et le matin. Au fur et à mesure que s'ap2 proche l'heure de midi , l'odeur s'affaiblit. Les fleurs des jeunes plantes sont aussi moins odorantes que celles des vieilles ; toutefois c'est dans l'âge intermédiaire que les fleurs ont le plus de parfum (7). La rose et le safran sont plus odorants quand on les récolte par un temps serein. Au reste , tout est plus parfumé dans les contrées chaudes que dans les contrées froides; en Égypte pourtant les fleurs sont très-peu|odorantes, parce que l'air y est brumeux et chargé de rosée, à cause du Nil. Quelques fleurs ont une odeur forte, quoique suave ; d'autres , tant qu'elles sont vertes, ne sentent rien, à cause d'un excès d'humidité, par exemple le bucéros, qui est le fenugrec. Toutes les fleurs qui ont une odeur pénétrante ne sont pas sans suc : par exempte la 3 violette, la rose, le safran; mais celles qui, douées d'une odeur pénétrante, n'ont pas de suc, ont toutes une odeur forte : par exemple les deux espèces de lis {xxi, 1 1). L'auroneet la marjolaine ont des odeurs pénétrantes. Dans certaines plantes la fleur seule est suave, les autres parties sont inodores, comme dans la violette et le rosier. Parmi les plantes de Jardin , les plus odorantes sont les plantes sèches, telles que la me, la menthe , Tache ; il en est de même de celles qui croissent dans les lieux secs. Quelques fruits deviennent plus odorants en vieillissant; tel est le coing. Ces mêmes fruits, cueillis, le sont plus que sur Tarbre ; d'autres n'ont d'odeur que concassés ou froissés; d'autres, que dépouillés de propius admotus hebetatur, ut violæ. Kosa recens a louginquo olet , sicca propius. Omnis autem verno tempore acrior , et matutinis ; quidqnid ad meridianas haras diei 2 vergit , hebetatur. Novella quoque vetustis minus odorata. Acerriinus tamen odor omnium ætate media. Rosa et ciocnm odoratiora, quum serenis diebus legüntur : et omnia in calidis, quam in frigidis. In Ægypto tamen minime odorati flores, quia nebulosuset roscidus aer est a Nilo flumine. Quorumdam suavilali gravitas inest. Quædam , dum virent, non oient, propter humorem nimium : ut buceros, quod est fenum græciim. Acutus odor non omnium siue 3 succo est, ut violæ, rosæ, croco. Quæ vero ex aculis succo carent, eorum omnium odor gravis, ut in lilio utriusque generis. Abrotonum et amaraciis acres babent odores. * Quorumdam flos tantum jucundus, reliqnæ partes ignavæ,

ut violæ ac rosæ. Hortensiorum odoralissima quæ sicca'; ut ruta, menta, apium, et quæ in siccis nascantur. Quædam vetustate odoratiora, ut cotonea : eademque decerpta, quam in suis radicibus. Quædam non nisi defracta, autex attritu oient ; alia non nisi detraclo cortice : quædam vero non nisi usta , sicut Ibura myrrbæque. Flores triti omleur écorce. Certaines substances ne sont odorantes que brûlées, par exemple l'encens et la myrrhe. Toutes les fleurs sont plus amères pilées qu'intactes. Quelques plantes conservent plus longtemps leur odeur, étant sèches, par exemple le mélilot; certaines rendent plus odorantes le lieu où elles croissent , telles que Tiris (XII, 53) (8), qui vajusqu'à parfumer Tarbre tout entier, quel qu'il soit, avec les racines duquel il aura été en contact. L'hespéris (giroflée triste, cheiranthus tristis, L.) a plus d'odeur la nuit, ce qui lui a valu ce nom. Aucun des animaux n'est odorant, à moins que nous n'ajoutions foi à ce qui est dit de la panthère (vin, 23). XIX. Il est encore une distinction qu'il ne faut I pas omettre: c'est que plusieurs des plantes odorantes n'entrent pas dans les couronnes, par exemple Tiris et la saliunca, quoique doués tous deux d'une odeur très-recherchée. Dans Tiris (xiii, 2) il n'y a d'odorant que la racine, employée pour la parfumerie et la médecine. L'iris le plus estimé est celui de Tlllyrie, et dans ce pays même celui non des contrées maritimes, mais des forêts sur les bords du Drilon et de la Narone; au second rang est celui de la Macédoine, qui est très-allongé, blanchâtre et mince; au troisième rang, celui d'Afrique, le plus grand de 2 tous et d'une saveur très-amère. L'iris d'Illyrie comprend deux espèces : le raphanitis, ainsi nommé à cause de sa ressemblance avec le raifort, et le rhizotomos, qui est roussâtre et d'une qualité supérieure (XXI, 3S). Le meilleur iris est celui qui, manié, excite Téternument. La tige de Tiris est lonpe d'une coudée, et droite; la fleur est de diverses couleurs, comme l'arc-en-ciel, d'où il a pris son nom. On estime aussi Tiris de Pisidie. Ceux qui doivent arracher Tiris répandent tout autour, trois mois à l'avance, de nés amariores, quam intacti. Aliqua arida diutius odorem continent, ut melilotos. Quædam iocum ipsum odoratiorem faciunt, ut iris : quin et arborem lotam , cûjuscumque radiées attingit. Hesperis noctu magis olet, inde nomine invento. Animalium nullum odoratum, nisi si de pantlieris, quod dictum est, credimus. XIX. Ilia quoque nonomitteuda differentia est, odora-i mentoi'um multanibil pertinere ad coronamenla, ut irin, atque saliuncam, quanquam nobilissimi odoris utramqne. Sed iris radice tantum commendatur, unguentis et medé cinæ nascens. Laudatissima in lllyrico, et ibi quoque non

in maritimis, sed in silvestribus Drilonis , et Naron*. Proxima in Macedonia, longissima hæc et candicans, et exilis. Tertiumlocum babet Africana, amplissima inter om-i nes,gustuque amarissima. Illyrica quoque duorum generum est: raphanitis a similitudine, etquæmelior, rliizotomos subrufa. Optima, quæ stemumenta tactu movet. Caulem babet cubitalem, erectum. Floret diversi coloris specie, sicut arcus cælestis, unde et nomen. Non improbatat et Pisidica. Et fossuri tribus ante mensibus mulsa aqea circumfusa, hoc veluti placamento terræblandiuntur, cir

les productions sauvages plus que celles qui sont dues à la culture. Quelques fleurs ont une bonne odeur de loin, et de près n'en ont presque plus; telle est la violette. La rose fraîche a meilleure odeur de loin; la rose sèche, de près. Toutes les fleurs ont une odeur plus pénétrante au printemps et le matin. Au fur et à mesure que s'ap-
2 proche l'heure de midi, l'odeur s'affaiblit. Les fleurs des jeunes plantes sont aussi moins odorantes que celles des vieilles; toutefois c'est dans l'âge intermédiaire que les fleurs ont le plus de parfum (7). La rose et le safran sont plus odorants quand on les récolte par un temps serein. Au reste, tout est plus parfumé dans les contrées chaudes que dans les contrées froides; en Égypte pourtant les fleurs sont très-peu odorantes, parce que l'air y est brumeux et chargé de rosée, à cause du Nil. Quelques fleurs ont une odeur forte, quoique suave; d'autres, tant qu'elles sont vertes, ne sentent rien, à cause d'un excès d'humidité, par exemple le bucéros, qui est le fenugrec. Toutes les fleurs qui ont une odeur pénétrante ne sont pas sans suc : par exemple la
3 violette, la rose, le safran; mais celles qui, douées d'une odeur pénétrante, n'ont pas de suc, ont toutes une odeur forte : par exemple les deux espèces de lis (XXI, 11). L'aurone et la marjolaine ont des odeurs pénétrantes. Dans certaines plantes la fleur seule est suave, les autres parties sont inodores, comme dans la violette et le rosier. Parmi les plantes de jardin, les plus odorantes sont les plantes sèches, telles que la rue, la menthe, l'ache; il en est de même de celles qui croissent dans les lieux secs. Quelques fruits deviennent plus odorants en vieillissant; tel est le coing. Ces mêmes fruits, cueillis, le sont plus que sur l'arbre; d'autres n'ont d'odeur que concassés ou froissés; d'autres, que dépouillés de leur écoree. Certaines substances ne sont odorantes que brûlées, par exemple l'encens et la myrrhe. Toutes les fleurs sont plus amères pilées qu'intactes. Quelques plantes conservent plus longtemps leur odeur, étant sèches, par exemple le mélilot; certaines rendent plus odorantes le lieu où elles croissent, telles que l'iris (XII, 53) (8), qui vajusqu'à parfumer l'arbre tout entier, quel qu'il soit, avec les racines duquel il aura été en contact. L'hespéris (giroflée triste, *cheiranthus tristis*, L.) a plus d'odeur la nuit, ce qui lui a valu ce nom. Aucun des animaux n'est odorant, à moins que nous n'ajoutions foi à ce qui est dit de la panthère (VIII, 23).

XIX. Il est encore une distinction qu'il ne faut pas omettre: c'est que plusieurs des plantes odorantes n'entrent pas dans les couronnes, par exemple l'iris et la saliunca, quoique doués tous deux d'une odeur très-recherchée. Dans l'iris (XIII, 2) il n'y a d'odorant que la racine, employée pour la parfumerie et la médecine. L'iris le plus estimé est celui de l'Illyrie, et dans ce pays même celui non des contrées maritimes, mais des forêts sur les bords du Drilon et de la Narone; au second rang est celui de la Macédoine, qui est très-allongé, blanchâtre et mince; au troisième rang, celui d'Afrique, le plus grand de 2
tous et d'une saveur très-amère. L'iris d'Illyrie comprend deux espèces : le raphanitis, ainsi nommé à cause de sa ressemblance avec le raifort, et le rhizotomos, qui est roussâtre et d'une qualité supérieure (XXI, 38). Le meilleur iris est celui qui, manié, excite l'éternument. La tige de l'iris est longue d'une coudée, et droite; la fleur est de diverses couleurs, comme l'arc-en-ciel, d'où il a pris son nom. On estime aussi l'iris de Pisidie. Ceux qui doivent arracher l'iris répandent tout autour, trois mois à l'avance, de

propius admotus hebetatur, ut violæ. Rosa recens a longinquo olet, sicca propius. Omnis autem verno tempore acrior, et matutinis : quidquid ad meridianas horas diei
2 vergit, hebetatur. Novella quoque vetustis minus odorata. Acerrimus tamen odor omnium ætate media. Rosa et crocum odoratiora, quum serenis diebus leguntur : et omnia in calidis, quam in frigidis. In Ægypto tamen minime odorati flores, quia nebulosus et roscidus aer est a Nilo flumine. Quorumdam suavitati gravitas inest. Quædam, dum virent, non olent, propter humorem nimium : ut buceros, quod est fenum græcum. Acutus odor non omnium sine
3 succo est, ut violæ, rosæ, croco. Quæ vero ex acutis succo carent, eorum omnium odor gravis, ut in lilio utriusque generis. Abrotonum et amaracus acres habent odores. Quorumdam flos tantum jucundus, reliquæ partes ignavæ, ut violæ ac rosæ. Hortensiorum odoratissima quæ sicca : ut ruta, menta, apium, et quæ in siccis nascantur. Quædam vetustate odoratiora, ut cotonea : eademque decerpta,

nes amariores, quam intacti. Aliqua arida diutius odorem continent, ut melilotos. Quædam locum ipsum odoratiorem faciunt, ut iris : quin et arborem totam, cujuscumque radices attingit. Hesperis noctu magis olet, inde nomine invento. Animalium nullum odoratum, nisi si de pantheris, quod dictum est, credimus.

XIX. Illa quoque non omittenda differentia est, odora-1
mentorum multa nihil pertinere ad coronamenta, ut irin, atque saliuncam, quanquam nobilissimi odoris utramque. Sed iris radice tantum commendatur, unguentis et medicinæ nascens. Laudatissima in Illyrico, et ibi quoque non in maritimis, sed in silvestribus Drilonis, et Naronæ. Proxima in Macedonia, longissima hæc et candicans, et exilis. Tertium locum habet Africana, amplissima inter om-2
nes, gustuque amarissima. Illyrica quoque duorum generum est: raphanitis a similitudine, et quæ melior, rhizotomos subrufa. Optima, quæ sternumenta tactu movet. Caulem habet cubitalem, erectum. Floret diversi coloris spe-

livre XXI. i'eau miellée, comme s'ils voulaient par ce sacrifice apaiser la terre; avec la pointe d'une épée ils tracent autour de l'iris trois cercles , et, dès 3 qu'ils l'ont recueilli, ils le lèvent vers le ciel. C'est une plante à propriétés caustiques ; et , maniée , elle fait venir des ampoules comme la brûlure. On recommande surtout d'être, pour le récolter, en état de continence. La racine sèche , et même encore dans la terre , est très-promptement attaquée par les vers. Autrefois c'étaient Leucade et l'Élide, où depuis longtemps on cultive cette plante, qui fournissaient la meilleure huile d'iris (xui , 2) ; maintenant la meilleure vient de la Pamphylie, maison estime beaucoup aussi celle de la Cilicie et des contrées septentrionales. 1 XX. La saüunca (valeriana celtiea, L.), dont la feuille un peu courte n'est pas susceptible d'être tressée, a de nombreuses racines, herbe plutôt que fleur, tellement serrée qu'el le semble avoir été pressée avec la main , en on mot gazon d'un genre particulier. Elle vient dans la Pannonie, dans la Norique , sur les pentes des Alpes exposées au soleil, et, parmi les villes , à Éporédia. L'odeur en est tellement agréable, que l'exploitation commence àen valoir celle d'une mine : on aime beaucoup à la placer dans les vêtements. 1 XXL II en est de même chez les Grecs du polion, plante célébrée par Musée et Hésiode, qui la disent bonne à tout, et propre spécialement à faire acquérir la renommée et les dignités ; herbe véritablement merveilleuse, si, comme on le rapporte, les feuilles en sont blanches le matin, pourpres à midi, bleues au coucher du soleil. Il y en a de deux espèces : le polion des champs (teucrium polium, L.), plus grand ; le polion sauvage, plus petit (teucrium montanum, L.) : quelques-uns nomment ce dernier teutbrion. Les cumscripta mucrone gladü orbe triplici : et quutn legerint 3 eam, protiuus in cælutn attollunt. Natura est fervens , tractataque postulas ambusti modo facit. Præcipitur ante omnia, ut casUI^ant. Teredinesnon siccamodo, vernm et in terra celerrime sentit Optimum antea irinnm Leucade et Elide ferebatur : jampridem enim et seritur ; nunc e Pampliylia: sed Cilicium maxime laudatur, alque e septemtrionalibus. t XX. Saüunca folio quidem subbrevi, et quod necti non posait, radici numerosæ cohæret, herba venus quam flos, densa veluti manu pressa, breviterque cespes sui generis. PannoniahancgignitetNorici, Alpiumqueaprica : urbium Eporedia; tantæsuavitatis.utmetaiium essecœperit Vesübus interponi eam gratissimum. I XXI. Sic et apud Græcos polion herbam, inclytam Musæi et Hesiodi laudibus , ad omnia utilem

prædicantium , superque caetera ad famam etiam ac dignitates : prorsusque!niram,si modo,ut tradunt, folia ejus mane candida, tneridiepnrpurea, sole occidente cærulea aspiciuntur. Duo généra ejus ; campestre, majus ; silvestre, quod minus est Quidam teutbrion vocant. Folia canis homirmt. - T. n. feuilles en sont semblables aux cheveux blancs de l'homme; elles naissent immédiatement de la racine , et ne s'élèvent jamais à plus d'un palme. XXII. (vni.) C'en est assez sur les fleurs odo- 1 rantes : le luxe, qui se glorifie d'avoir vaincu sur ce [toiut la nature par la composition des parfums, a voulu rivaliser aussi dans les étoffes avec les fleurs que recommande l'éclat de leurs couleurs. Je remarque qu'il y a trois couleurs principales ; le rouge de coccus (ix, 65), qui brille de tout son éclat dans les roses , et dont on retrouve le reflet (xxxvii, 40) dans la pourpre de Tyr , dans la pourpre deux fois teinte, et dans celle de Laconie ; la couleur d'améthyste , qui brille dans les violettes (xxxvii, 40) , et qui se retrouve dans la couleur pourpre et celle que nous avons nommée ianthine (nous ne parlons que des genres qui offrent plusieurs subdivisions) ; enfin la couleur conchylienne proprement J dite (ix , 64) , de plusieurs sortes : l'une semblable à l'héliotrope, et généralement plus foncée; l'autre ressemblant à la mauve, et tirant sur le pourpre; une troisième ressemblant à la violette tardive , et c'est celle qui a le plus de vivacité (9). Voilà les rivaux en présence ; la nature et le luxe se livrent le combat. Je vois dans les auteurs que le jaune était en honneur dès les temps les plus anciens, mais on le réservait exclusivement aux femmes pour les voiles nuptiaux ; et de là vient peut-être qu'il n'est pas compté parmi les couleurs principales, c'est-à-dire communes aux hommes et aux femmes ; c'est en effet cette communauté qui donna le premier rang. • XXII I. Nous sommes sans aucun doute vain- 1 eus par l'amarante (amarante passe-velours, celosia cristata. L.) : c'est, à vrai dire, plutôt un épi de pourpre qu'une fleur; et de fait elle est Dis similia, a radice protinus, numquam paimo altiora. XXII. (viii.) £t de odoratis floribus satis dictam : in qui- 1 bus uDguento vicisse naturam gaudens luxuria, vestibus quoque provocavit eos flores qui colore commeDdanlur. Hosanimadverto Ires esse principales. Rubenlem,m cocco: qui a rosis migraute gratia, idem trahitur suspecta, et in purpuras Tyrias, dibaphasque, ac Laconicas. Alium in amethysto, qui a viola , et ipse in purpureum, quemque iantbinum appellavimus. Généra enim tractamus, in species mnitas sese spargentia. Tertius est, qui proprie con- 2 chylii intelligitur, multis modis: unus in heliotropio, et in aliquo ex bis plerumque

saturatior : aüus in malva, ad purpuram inclinans : atius in viola serotina, conchyliorum vegetissimus. Paria nunc componuntur, et natura atque luxuria depugnant. Lutei video honorem antiquissimum, in Duplialibns flammeis totnm feminis concessom ; et fortâssis ideo non numerari inter principales, hoc est, communes maribus ac feminis, quoniam societas principatum dédit. XXIII. Amaranto non dubie vincimur. Est autem spica 1 purpurea verius, quam flos aliquis, et ipse sine odore. Mi

FLIXE inodore. Chose merveilleuse , elle se plaît à être cueillie, et n'en repousse que mieux ! Elle vient au mois d'août, et dure jusqu'en automne. La palme est à l'amarante d'Alexandrie , que l'on recueille pour la conserver : quand toutes les fleurs ont passé, on la trempe dans l'eau, et, par une propriété singulière, elle revit ; aussi sertelle à faire les couronnes d'hiver. La qualité spéciale de l'amarante, ainsi appelée parce qu'elle ne se flétrit pas, est indiquée par son nom. 1 XXIV. Le nom aussi du cyanus (le bluet) en exprime la couleur. De même pour l'holochrysi (xxi,85) (immortelle, ÿMûspAaîmm sfœeAas, L.). Aueune de ces fleurs n'était employée du temps d'Alexandre le Grand; car les auteurs de l'époque immédiatement suivante n'en ont pas parlé , ce qui prouve qu'elles ne sont venues en faveur que plus tard. Toutefois , qui pourrait douter que la connaissance n'en soit due aux Grecs , puisque l'Italie n'a que des noms grecs pour les désigner? 1 XXV. Mais certes c'est l'Italie qui a dénommé le petilium(ÿe«m rivale, L.?), plante automnale, naissant auprès des buissons, et recommandable seulement par sa couleur , qui est celle de la rose sauvage. Les feuilles, petites, sont au nombre de cinq. Chose singulière, dans cette fleur la tête se recourbe ; et ce n'est qu'après qu'elle s'est redressée que naissent les pétales , formant une corolle petite et de couleur variée, avec une 2 graine jaune au dedans. Le bellion (chrysanthemum segetum, L. ?) est jaune aussi ; il a une couronne de cinquante-cinq barbules , en forme de pastille. Ce sont des fleurs des prés, et les fleurs des prés sont la plupart sans usage, et sans nom ' par conséquent ; ces deux fleurs mêmes portent tantôt un nom , tantôt un autre. rum in eo, gauderedecerpi etUetius rcnasci. Provenu Augusto mense : durât in autumnum. Alexandrino palma, qui decerptus asserratur ; mireque, postqusm defecere cuncti flores, madefactus aqaa revivescit, et hibernas coronas facit. Sunxna ejus natura in noniine est, appetlato , qiioniam non inarcescat. t XXtV. In Domine et cyani colos : item Iiolochrysi. Omnes autem lii flores non fuere in usu Alexandri Magiii ætate , quoniara proximi a morte ejus auctores siluere de illis : quo manifestum est postea placuisse. A Græcis tameii repertos quis dubitet : non aliter Italia usurpante nomina illorum ? 1 XXV. At Hercules petilio ipsa nomenimposuit, autumuaü, circaque vepresnascenli, et tantum colore commendato, qui est rosæ silvestris. Folia parva, quina. Mirumque in eo flore , inflecU cacumen , et non nisi retorto folia nasci , parvo calyce , ac versicolori , lutenm semen

inclu2 dente. Luteus et bellio pastillicantibus quinquageois quinis barbulis coronatur. Pratenses hi flores, sine usu plerique , et ideo sine nominibus. Quin et lus ipsis alla alii vocabnla imponunt. 1 XXVI. Clirysocome sive chrysitis, non habet latinam XXVI. La ehrysocome (chrysocome lino- \ siris , L.) ou chrysitis n'a pas de dénomination latine ; elle a un palme de hauteur, les fleurs en corymbe, d'un jaune d'or; la racine noire, on goût passant de l'astringent au doux : elle croît dans les lieux pierreux et ombragés. XXVII. (ix.) Après avoir passé en revue i presque toutes les couleurs les plus célèbres, venons à ces couronnes qui plaisent par la seule variété. Il y a deux espèces de ces couronnes : les unes sont faîtes de fleurs, les autres de feuilles. Les couronnes à fleurs sont les couronnes du genêt (xxiv, 40), cueilli avec sa fleur jaune; du rhododendron (xvi, 33;xxiv, 53); du jujubier, qu'on nomme aussi arbre de Cappadoce, et qui a une fleur odorante semblable à celle de l'olivier; du cyclaminum, qui croît parmi les ronces, dont nous parlerons davantage ailleurs (xxv, 67), et dont la fleur est couleur de pourpre. XXVIII. Quant aux couronnes à feuilles, le t premier rang appartient à celles qui sont faites avec les feuilles du smilax et du lierre, plantes dont nous avons suffisamment parlé à propos des arbrisseaux (xvi, 63 et 62 ; xxiv , 47 et 49). On emploie encore d'autres espèces qu'il faut indiquer par des noms grecs, attendu que la langue latine présente beaucoup de lacunes dans cette nomenclature. La plupart, il est vrai, sont exotiques; toutefois, il nous faut en faire mention, puisque nous traitons de la nature, et non de l'Italie. XXIX. Ainsi, on emploie dans les couronnes la i feuille du mélothron (xxni, 16) , de la spiraea [ligustrum vulgare, L.?), de l'origan (xx, 67), du cneorum [daphne gnidium, L.) appelé casia par Hygin,du cunilago (xx, 63) ou conyza, du melissophyllon ou apiastrum (xx, 45), du méliiot appellationem. Paimi altitudine est, comaatibns fulgore auri corymbis, radice nigra, ex austero dulci, inpetrosis opacisque nascens. XXVII. (ix.j Et fere peractis coloram quoque celeber- 1 rîmis, transeat ratio adeas coronas, quæ varietate sola placent. Duo earum généra, quandoaiiæ flore constant, aliæ folio. Florem esse dixerim genislas, namque et iis decerpitur luteus : item rhododendron ; item zizipha, quæ et Cappadocia vocantur : bis odoratus , similis olearum floribus. In vepribus nascitur cyclaminum, de quo plura alias. Flos ejus colossinus in coronas admitUtur. XXVIII. Folia in coronamentis smilacis et ederæ, eo- 1 rymbique earum obtinent principatum , de quibus in fruticum loco abunde diximus. Sunt et alia généra nominibus græcis indicanda, quia nostris majore ex parte liujiis

nomenclaturæ defuit cura. Et pleraque eorum iu exieris terris nascuntur, nohis tamen consectanda, quoniam de natura sermo, non de Italia est. XXIX. Ergo in coronamenta folio venere melothrou , l spiræa, origanon , cneoron , quod casiam Hyginus vocal : et quod cuoilaginem , quæ conyza : melissophyllon, quod apiastrum : roeliloton, quod sertulam Campanam vocamns.

 [melilotus officinalis , L.), que nous appelons sertula de Campanie ; car le méliiot le plus estimé de l'Italie est celui de la Campanie, comme le meilleur de la Grèce est celui du cap Sunium : Tiennent ensuite celui de Chalcis et celui de Crète. Partout cette plante croit dans des lieux âpres et sauvages; le nom de sertula qu'elle porte prouve qu'autrefois on en faisait des couronnes. L'odeur, ainsi que la fleur, approche de celle du safran. La tige est blanche : plus les feuilles sont courtes et épaisses , plus on estime le méliiot. 1 XXX. La feuille du trèfle entre aussi dans la composition des couronnes. Il y a trois espèces de trèfle : le premier est nommé chez les Grecs tantôt minyanthes, tantôt asphaltion {psoralea bituminosa, L.); la feuille en est plus grande, et les fabricants de couronnes l'emploient : le second , nommé oxytriphyllon , a la feuille aiguë; le troisième est de tons le pins petit. Parmi ces plantes il en est qui ont les tiges fortes, comme le marathron (fenouil), l'hippomarathron (cachrys sicula) (xx , 95 et 96), lemyophonum (xxvn, 2) {aconitum napellus, L.). On se sert aussi des ombelles des férules et de la fleur purpurine du lierre (xvi, 62). Il est encore une espèce différente de lierre qui est semblable aux roses sauvages (xvi, 62); la 2 couleur seule en plait ; elle est inodore, (x.) On connatt aussi deux cneoron , l'un foncé [daphne cneoTum , L.), l'autre blanc (d. gnidiutn, L.) ; ce dernier est odorant ; tous deux sont ramifiés. Ils fleurissent après l'équinoxe d'automne. Deux origans aussi sont employés dans les couronnes : l'un n'a point de graine ; l'autre, qui est odorant, se nomme crétois (xx, 69). 1 XXXI. Même nombre de thyms : l'un blanc , l'autre foncé. Le thym fleurit vers le solstice Est eniffl ia Gampania Italiæ laudalissima, Græcis ia Soaio : mox Chalcidica et Cretica , ubicumque vero asperis et silvestribus nata. Corooas ex ea aotiquitus factilatas , iadicio est nomen sertulœ , quod occupavit. Odor ejns croco vicinus est , et flos , ipsa cana. Placet maxime toliis brevissimis atqae piogaissimis. I XXX. Folio coroaat et trifolium. Tria ejiis généra. Minyanthes voeant Græci , alii asphaltion , majore folio , quo otuntur coronarii. Alterum acuto, oxytriphyllon. Terliam ex omnibus minutissimum. Inter hæc nervosi canliculi quibusdam, ut marathro, hippomarathro , myophoDO. Utuntur e ferulis et corymbis, et ederae flore porpureo. Est et in' alio généré earum silvestribus rosis similis; et in iis quoque colos tantum delectat , odor auîtem abest. (x.) Et cneori duo généra, nigri alque candidi; boc et odoratum ; ramosa ambo. Florent post æquiDoctium autumnum.

Totidem et origani in coronamenlis species. Altej-ius enim nullum semeo. Id , cui odor est , Creticum vocatur. I XXXI. Totidem et tbymi : candidum , ac nigricans. Floret autem circa solstitia, quum et apes decerpunt. d'été ; alors les abeilles viennent à la récolte , et c'est un présage pour le miel : en effet, les apiculteurs espèrent un bon produit quand la floraison du thym est abondante. Les pluies lui nuisent, et en font tomber la fleur. On ne peut apercevoir la graine du thym , et cependant la graine de l'origan, très-petite, n'échappe pas à la vue. Mais qu'importe que la nature l'ait cachée? On sait qu'elle est dans la fleur ; on sème celle-ci , et la plante se multiplie. Que n'ont pas tenté les hommes? Le miel de l'Attique passe pour le meilleur du monde entier : on a donc transplanté 2 du thym de l'Attique , plante qu'à grand'peine , comme nous disons, ou reproduit par sa fleur. Mais une autre condition naturelle rendit vaines ces tentatives : le thym de l'Attique ne vit qu'à proximité des exhalaisons marines. Autrefois on pensait qu'il en était ainsi de toute espèce de thym, et que pour cette raison il n'en venait pas en Arcadie. Alors on croyait aussi qu'à plus de trois cents stades de la mer l'olivier ne poussait pas (XV , 1). Aujourd'hui nous savons que dans la province Narbonnaise les campagnes pierreuses sont remplies de thym ; c'est presque le seul revenu du pays, des milliers de moutons y venant de contrées lointaines paître cette plante. XXXII. Deux espèces de conyza (xx, 63 et 1 64), le mâle {erigeron viscosum, L.) et la femelle (en'ÿe? OM graveolens, L.) , entrent dans les couronnes; la différence est dans la feuille ; la femelle l'a plus menue, plus effilée et plus étroite ; le mâle l'a en forme de tuile, et plus divisée. La fleur du mâle est aussi plus éclatante ; celle des deux espèces est tardive, et vient après le lever d'Arcturus. L'odeur de la conyza mâle est plus forte , celle de la conyza femelle est plus pénétrante; aussi la conyza femelle a-t-elle plus et augarium mellU est. Provenlum enim sperant apiarii large florescente eo. Læditur imbribus, amittitque florem. Semen tbymi non potest deprebendi , quum origani perquam minutum , non tamen fallat. Sed quid iuterest occultasse id naturam ? In flore ipso intelligitur, satoque eo nascitur. Quid non tentavere bomines? Mellis Attici in toto orbe summa laus existimatur. Ergo translatum est 2 ex Attica thymum , et vix flore , nti docemns , satum. Sed alla ratio naturæ obstitit, non durante Âtlico tbymo, nisi in afflatu maris. Erat quidem hæc opinio antiqua in omni tbymo, ideoque non nasci in Arcadia. Tune oleam non putabant gigni, nisi intra ccc stadia a mari. Thymis quidem nunc eliam lapideos campos in provincia Narbonensi refertos scimus : hoc pæne solo

reditn , e longinquis regionibus pecudum millibus convenientibus , nt tbymo vescantur. XXXII. Et conyzæ duo généra in coronamentis, mas ac I femina. Differentia in folio. Tenuius feminæ , et constrictius , angusliusque ; imbricalum maris, et ramosins. Flos quoque magis splendet ejus, serotinus utrique post Arcturum. Mas odore gravior, femina acutiur, et ideo contra

(*melilotus officinalis*, L.), que nous appelons sertula de Campanie ; car le mélilot le plus estimé de l'Italie est celui de la Campanie, comme le meilleur de la Grèce est celui du cap Sunium : viennent ensuite celui de Chalcis et celui de Crète. Partout cette plante croît dans des lieux âpres et sauvages; le nom de sertula qu'elle porte prouve qu'autrefois on en faisait des couronnes. L'odeur, ainsi que la fleur, approche de celle du safran. La tige est blanche : plus les feuilles sont courtes et épaisses, plus on estime le mélilot.

1 XXX. La feuille du trèfle entre aussi dans la composition des couronnes. Il y a trois espèces de trèfle : le premier est nommé chez les Grecs tantôt minyanthes, tantôt asphaltion (*psoralea bituminosa*, L.); la feuille en est plus grande, et les fabricants de couronnes l'emploient : le second, nommé oxytriphyllon, a la feuille aiguë; le troisième est de tous le plus petit. Parmi ces plantes il en est qui ont les tiges fortes, comme le marathron (fenouil), l'hippomarathron (*cachrys sicula*) (XX, 95 et 96), le myophonum (XXVII, 2) (*aconitum napellus*, L.). On se sert aussi des ombelles des férules et de la fleur purpurine du lierre (XVI, 62). Il est encore une espèce différente de lierre qui est semblable aux roses sauvages (XVI, 62); la 2 couleur seule en plaît; elle est inodore. (X.) On connaît aussi deux cneoron, l'un foncé (*daphne cneorum*, L.), l'autre blanc (*d. gnidium*, L.); ce dernier est odorant; tous deux sont ramifiés. Ils fleurissent après l'équinoxe d'automne. Deux origans aussi sont employés dans les couronnes : l'un n'a point de graine; l'autre, qui est odorant, se nomme crétois (XX, 69).

1 XXXI. Même nombre de thyms : l'un blanc, l'autre foncé. Le thym fleurit vers le solstice d'été; alors les abeilles viennent à la récolte, et c'est un présage pour le miel : en effet, les apiculteurs espèrent un bon produit quand la floraison du thym est abondante. Les pluies lui nuisent, et en font tomber la fleur. On ne peut apercevoir la graine du thym, et cependant la graine de l'origan, très-petite, n'échappe pas à la vue. Mais qu'importe que la nature l'ait cachée? On sait qu'elle est dans la fleur; on sème celle-ci, et la plante se multiplie. Que n'ont pas tenté les hommes? Le miel de l'Attique passe pour le meilleur du monde entier : on a donc transplanté 2 du thym de l'Attique, plante qu'à grand'peine, comme nous disons, on reproduit par sa fleur. Mais une autre condition naturelle rendit vaines ces tentatives : le thym de l'Attique ne vit qu'à proximité des exhalaisons marines. Autrefois on pensait qu'il en était ainsi de toute espèce de thym, et que pour cette raison il n'en venait pas en Arcadie. Alors on croyait aussi qu'à plus de trois cents stades de la mer l'olivier ne poussait pas (XV, 1). Aujourd'hui nous savons que dans la province Narbonnaise les campagnes pierreuses sont remplies de thym; c'est presque le seul revenu du pays, des milliers de moutons y venant de contrées lointaines paître cette plante.

XXXII. Deux espèces de conyza (XX, 63 et 1 64), le mâle (*erigeron viscosum*, L.) et la femelle (*erigeron graveolens*, L.), entrent dans les couronnes; la différence est dans la feuille : la femelle l'a plus menue, plus effilée et plus étroite; le mâle l'a en forme de tuile, et plus divisée. La fleur du mâle est aussi plus éclatante; celle des deux espèces est tardive, et vient après le lever d'Arcturus. L'odeur de la conyza mâle est plus forte, celle de la conyza femelle est plus pénétrante; aussi la conyza femelle a-t-elle plus

Est enim in Campania Italiæ laudatissima, Græcis in Sunio : mox Chalcidica et Cretica, ubicumque vero asperis et silvestribus nata. Coronas ex ea antiquitus factitatas, indicio est nomen sertulæ, quod occupavit. Odor ejus croco vicinus est, et flos, ipsa cana. Placet maxime toliis brevissimis atque pinguissimis.

1 XXX. Folio coronat et trifolium. Tria ejus genera. Minyanthes vocant Græci, alii asphaltion, majore folio, quo utuntur coronarii. Alterum acuto, oxytriphyllon. Tertium ex omnibus minutissimum. Inter hæc nervosi cauliculi quibusdam, ut marathro, hippomarathro, myophono. Utuntur e ferulis et corymbis, et ederæ flore purpureo. Est et in alio genere earum silvestribus rosis similis; et in iis quoque colos tantum delectat, odor au-
2 tem abest. (X.) Et cneori duo genera, nigri atque candidi; hoc et odoratum : ramosa ambo. Florent post æquinoctium autumnum. Totidem et origani in coronamentis species. Alterius enim nullum semen. Id, cui odor est, Creticum vocatur.

1 XXXI. Totidem et thymi : candidum, ac nigricans, et augurium mellis est. Proventum enim sperant apiarii large florescente eo. Læditur imbribus, amittitque florem. Semen thymi non potest deprehendi, quum origani perquam minutum, non tamen fallat. Sed quid interest occultasse id naturam? In flore ipso intelligitur, satoque eo nascitur. Quid non tentavere homines? Mellis Attici in toto orbe summa laus existimatur. Ergo translatum est 2 ex Attica thymum, et vix flore, uti docemus, satum. Sed alia ratio naturæ obstitit, non durante Attico thymo, nisi in afflatu maris. Erat quidem hæc opinio antiqua in omni thymo, ideoque non nasci in Arcadia. Tunc oleam non putabant gigni, nisi intra CCC stadia a mari. Thymis quidem nunc etiam lapideos campos in provincia Narbonensi refertos scimus : hoc pæne solo reditu, e longinquis regionibus pecudum millibus convenientibus, ut thymo vescantur.

XXXII. Et conyzæ duo genera in coronamentis, mas ac 1 femina. Differentia in folio. Tenuius feminæ, et constrictius, angustiusque : imbricatum maris, et ramosius. Flos quoque magis splendet eius, serotinus utrique post Arctu-

62 PLINE. de vertu contre les morsures des bêtes. Les feuilles de la conyza femelle ont l'odeur du miel ; la racine du mâle est nommée par quelques-uns libanotis : nous en avons parlé (xx, 64). 1 XXXIir. Dans les conyza ce n'est que la feuille qui entre dans les couronnes ; mais dans la fleur de Jupiter (agrostemma Jlos Jovis , L.), l'amaracus {marjolaine), l'hémérocalle (xxi, 90) {pancratium maritimum, L.), l'aurone, l'hélénium, le sisymbrium et le serpolet, toutes plantes ligneuses , on emploie la fleur à la façon de la rose. La fleur de Jupiter ne plaît que par sa couleur ; elle est inodore , de même que celle qui en grec se nomme phlox(se7ene vesperiina). Mais les branches et les feuilles sont odorantes dans les végétaux susdits, excepté dans le serpolet. L'héléninm passe pour être né des larmes d'Hélène, aussi celui de l'île d'Hélène est-il le plus estimé. C'est une plante rameuse , qui étend sur le sol ses petites branches, longues de neuf pouces: la feuille est semblable à celle du serpolet. 1 XXXIV. La fleur de l'aurone a une odeur forte, mais agréable; elle est de couleur d'or. Abandonnée à elle-même , l'aurone se propage spontanément ; elle se provigne par son sommet. Mais si on la multiplie, c'est de graine plutôt que de racine ou de bouture; et encore vient-elle difficilement de graine. On la transplante ainsi que l'adonium (to), opérations qui se font l'été pour l'une et l'antre : ces plantes sont en effet très-frileuses, néanmoins trop de soleil leur nuit; mais quand elles ont pris de la force, elles poussent des rameaux à la façon de la rue. Le Jeucanthemum (xxii, 26) (camomille) a l'odeur de l'aurone : il a la fleur blanche, et est feuillé. 1 XXXV. (xi.) Dioclès le médecin et les Siciliens donnent le nom d'amaracus [origanum bcsliarum morsus apüor. Folia feminæ mellis odorem . Iiabent. Masciilæ radix a quibosdatn libanotis appellatur, de qua diximus. 1 XXXni. Et tantum folio coronant. Jovis flos, amara- | eus, liemerocalles , abrotonum, helenium, sisymbrium, serpyilum, omnia surculosa, rosæ modo. Colore tantum placet Jovis flos , odor abest ; sicut et illi , qui græce phlox vocatur : et ramis autem, et folio odorata sont, excepto serpyllo. Heleniiim et lacrymis Helenæ dicitur natum , et ideo in Helene insula laudatissimura Est autem frutex bumi se spargens dodrantalibus ramulis, tolio simili serpyllo. i XXXIV. Abrotonum odore jucunde gravi floret. Est autem flos aurei coloris. Vacuum sponte provenit. Cacuniine suo se propagat. Seritur autem semiiie melius, quam radice aut surculo : semine quoque non sine negotio : plantaria transferuntur : sic et Adonium. Utrumque æstate ; alsiosa enim admodum

sunt, et sole tamen nimio læduntiir. Sed ubi convaluere , rutæ vice fruticant. Abrotono simile odore leucanthemum est, flore albo foliqsum. 1 XXXV. (xi.) .tinaracum Diodes medicus et Sicula gens majorana, L.) à la plante appelée sampsuchum en Égypte et en Syrie : on la multiplie des deux façons, de graine et de bouture; elle est plus vivace que les précédentes, et a meilleure odeur. L'amaracus a , comme l'aurone , beaucoup de graines; mais, tandis que l'aurone n'a qu'une racine qui s'enfonce profondément, celle des autres est à fleur de terre, et tient à peine au sol. On sème au commencement de l'automne, et même en certaines localités an printemps , celles de ces plantes qui aiment l'ombre , l'eau et l'engrais. XXXVI. Le nyctegreton (cœsalpinia pul- 1 cherrima, L.?) a été pour Démocrite au nombre des rares merveilles. Selon cet auteur, il est de couleur hysgine, il a la feuille de l'épine, il rampe sur le sol ; le plus beau se trouve en Gèdrosie ; on l'arrache après l'équinoxe du printemps , on le fait sécher pendant trente jours au clair de la lune ; ainsi préparé , il brille la nuit. Les mages et les rois des Parthes emploient cette plante lorsqu'ils prononcent des vœux ; elle se nomme aussi chénomychon , parce que la vue seule en fait fuir les oies; d'autres la nomment nyctalops, parce que la nuit elle brille de loin. XXXVII. Le mélilot vient partout; cepen-l dant le plus estimé est celui de l'Attique : en tout pays on préfère celui qui est récent, qui n'est pas blanchâtre , et qui a le plus de ressemblance avec le safran ; en Italie toutefois le blanc est plus odorant. XXXVIII. La violette blanche (mathioïa in- 1 cana, L.) est la première des fleurs qui annoncent le printemps; dans les localités chaudes, elles' épanouit même dès l'hiver. Viennent ensuite la violette appelée ion , la violette pourprée , la violette couleur de flamme , autrement phlox (xxi, 33 j, du appellavere, quod Ægyptus et Syria sampsuchum. Serilar utroque généré, et semine, et ramo, vivacius supra dictis, et odore melius. Copiosum amaraco æque, quam abrotono , semen : sed abrotono radix una et aile descendons : cæteris in summa terra leviter iiæreus. Reliquorum salio autumno fere incipiente, nec non et vere quibusdam locis, quæ ombra gaudent , et aqua , ac fimo. XXXVI. Nyctegreton inter pauca miratus est Demo- 1 critus, coloris hysgini, folio spinæ, nec a terra se attollenteni, præcipuam in Gedrosia narrat. Erui post æquinoctium vernum radicitus , siccarique ad luoam triginta diebus , ila lucere noctibus. Magos Parthoromque reges uti bac herba ad vota suscipienda. .Eamdem vocari chenomychon , quoniam ans^es a primo conspectu ejus expavescant : ab aliis nyctalopa, quoniam e longinquo

noctibus fulgeat. XXXVII. Melilotos ubique nascitor : laudatissima ta- l men in Attica : ubicumque vero recens nec candicans, et croco quam simillima : qoanquam in Italia odoratior candida. XXXVIII. Floium prima ver nuntiantium viola alba. I Tepidioribus vero locis etiam hieme emicat. Postea quæ ion apiiellatur, et purpurea. Proxime flammea, quæ et

de vertu contre les morsures des bêtes. Les feuilles de la conyza femelle ont l'odeur du miel; la racine du mâle est nommée par quelques-uns libanotis : nous en avons parlé (XX, 64).

1 XXXIII. Dans les conyza ce n'est que la feuille qui entre dans les couronnes; mais dans la fleur de Jupiter (*agrostemma flos Jovis*, L.), l'amaracus (*marjolaine*), l'hémérocalle (XXI, 90) (*pancratium maritimum*, L.), l'aurone, l'hélénium, le sisymbrium et le serpolet, toutes plantes ligneuses, on emploie la fleur à la façon de la rose. La fleur de Jupiter ne plaît que par sa couleur; elle est inodore, de même que celle qui en grec se nomme phlox (*silene vespertina*). Mais les branches et les feuilles sont odorantes dans les végétaux susdits, excepté dans le serpolet. L'hélénium passe pour être né des larmes d'Hélène, aussi celui de l'île d'Hélène est-il le plus estimé. C'est une plante rameuse, qui étend sur le sol ses petites branches, longues de neuf pouces; la feuille est semblable à celle du serpolet.

1 XXXIV. La fleur de l'aurone a une odeur forte, mais agréable; elle est de couleur d'or. Abandonnée à elle-même, l'aurone se propage spontanément; elle se provigne par son sommet. Mais si on la multiplie, c'est de graine plutôt que de racine ou de bouture; et encore vient-elle difficilement de graine. On la transplante ainsi que l'adonium (10), opérations qui se font l'été pour l'une et l'autre : ces plantes sont en effet très-frileuses, néanmoins trop de soleil leur nuit; mais quand elles ont pris de la force, elles poussent des rameaux à la façon de la rue. Le leucanthemum (XXII, 26) (camomille) a l'odeur de l'aurone : il a la fleur blanche, et est feuillé.

1 XXXV. (XI.) Dioclès le médecin et les Siciliens donnent le nom d'amaracus (*origanum majorana*, L.) à la plante appelée sampsuchum en Égypte et en Syrie : on la multiplie des deux façons, de graine et de bouture; elle est plus vivace que les précédentes, et a meilleure odeur. L'amaracus a, comme l'aurone, beaucoup de graines; mais, tandis que l'aurone n'a qu'une racine qui s'enfonce profondément, celle des autres est à fleur de terre, et tient à peine au sol. On sème au commencement de l'automne, et même en certaines localités au printemps, celles de ces plantes qui aiment l'ombre, l'eau et l'engrais.

XXXVI. Le nyctegreton (*cæsalpinia pulcherrima*, L.?) a été pour Démocrite au nombre des rares merveilles. Selon cet auteur, il est de couleur hysgine, il a la feuille de l'épine, il rampe sur le sol; le plus beau se trouve en Gédrosie; on l'arrache après l'équinoxe du printemps, on le fait sécher pendant trente jours au clair de la lune; ainsi préparé, il brille la nuit. Les mages et les rois des Parthes emploient cette plante lorsqu'ils prononcent des vœux; elle se nomme aussi chénomychon, parce que la vue seule en fait fuir les oies; d'autres la nomment nyctalops, parce que la nuit elle brille de loin. 1

XXXVII. Le mélilot vient partout; cependant le plus estimé est celui de l'Attique : en tout pays on préfère celui qui est récent, qui n'est pas blanchâtre, et qui a le plus de ressemblance avec le safran; en Italie toutefois le blanc est plus odorant. 1

XXXVIII. La violette blanche (*mathiola incana*, L.) est la première des fleurs qui annoncent le printemps; dans les localités chaudes, elles s'épanouit même dès l'hiver. Viennent ensuite la violette appelée ion, la violette pourprée, la violette couleur de flamme, autrement phlox (XXI, 33), du 1

bestiarum morsus aptior. Folia feminæ mellis odorem habent. Masculæ radix a quibusdam libanotis appellatur, de qua diximus.

1 XXXIII. Et tantum folio coronant. Jovis flos, amaracus, hemerocalles, abrotonum, helenium, sisymbrium, serpyllum, omnia surculosa, rosæ modo. Colore tantum placet Jovis flos, odor abest : sicut et illi, qui græce phlox vocatur : et ramis autem, et folio odorata sunt, excepto serpyllo. Helenium et lacrymis Helenæ dicitur natum, et ideo in Helene insula laudatissimum Est autem frutex humi se spargens dodrantalibus ramulis, folio simili serpyllo.

1 XXXIV. Abrotonum odore jucunde gravi floret. Est autem flos aurei coloris. Vacuum sponte provenit. Cacumine suo se propagat. Seritur autem semine melius, quam radice aut surculo : semine quoque non sine negotio : plantaria transferuntur : sic et Adonium. Utrumque æstate : alsiosa enim admodum sunt, et sole tamen nimio læduntur. Sed ubi convaluere, rutæ vice fruticant,

appellavere, quod Ægyptus et Syria sampsuchum. Seritur utroque genere, et semine, et ramo, vivacius supra dictis, et odore melius. Copiosum amaraco æque, quam abrotono, semen : sed abrotono radix una et alte descendens : cæteris in summa terra leviter hærens. Reliquorum satio autumno fere incipiente, nec non et vere quibusdam locis, quæ umbra gaudent, et aqua, ac fimo.

XXXVI. Nyctegreton inter pauca miratus est Democritus, coloris hysgini, folio spinæ, nec a terra se attollentem, præcipuam in Gedrosia narrat. Erui post æquinoctium vernum radicitus, siccarique ad lunam triginta diebus, ita lucere noctibus. Magos Parthorumque reges uti hac herba ad vota suscipienda. Eamdem vocari chenomychon, quoniam anseres a primo conspectu ejus expavescant : ab aliis nyctalopa, quoniam e longinquo noctibus fulgeat. 1

XXXVII. Melilotos ubique nascitur : laudatissima tamen in Attica : ubicumque vero recens nec candicans, et croco quam simillima : quanquam in Italia odoratior candida. 1

LIVRE XXI. 53 moins l'espèce sauvage. Le cyclaminum { xxv, 67) fleurit deux fois par an , au printemps et à l'automne ; 11 craint l'été et l'hiver. Le narcisse et le lis au delà des mers sont un peu plus tardifs que les plantes précédentes; en Italie, comme nousl'avons dit (xxi, 1 1), ils fleurissent après les roses; en Grèce, l'anémone est encore plus tardive : c'est la fleur d'un bulbe sauvage; elle est différente de celle dont nous parlerons à propos des plantes médicinales (xxi, 94). Viennent ensuite l'œnanthe (xxi, 95), le mélianthum (1 1), et, parmi les plantes sauvages, l'hélioehrysos 2 (xxi, 24), puis une autre espèce d'anémone nommée limonia, puis le glaïeul, accompagné de l'hyacinthe; en dernier lieu, la rose parmi les fleurs printanières. La rose est aussi la fleur qui passe le plus vite, excepté ta rose cultivée ; parmi les autres, celles qui durent le plus sont l'hyacinthe, la violette blanche et l'œnanthe ; mais, pour faire durer longtemps cette dernière il faut, en la cueillant souvent, l'empêcher de monter en graine. L'œnanthe vient dans les lieux chauds; elle a l'odeur de la vigne en fleur, ce qui lui a valu le nom 3 qu'elle porte. L'hyacinthe (gladiolus segetum) est l'objet de deux fables : d'aprèsl'une, elle porte le deuil de celui qu'avait aimé Apollon ; d'après l'autre, elle est née du sang d'AJax , les veinures de lafleur étant disposées de manière à figurer les 4 lettres grecques AI (aus, Ajax). L'héliochrysos a la fleur couleur d'or, la feuille menue , la tige grêle, mais dore. D'après les mages, celui qui s'en couronne, et qui prend des parfums d'une boîte d'or apyre(qui n'a pas éprouvé le feu) , obtient crédit et gloire parmi les hommes. Telles sont les fleurs du printemps. 1 XXXIX. Viennent ensuite les fleurs d'été, la phiox vocatur, silvestris dumtaxat. Cyclaminum bis aûüo, vere et autumno : æstates biemesque fugit. Seriores supra dktis aliquanto narcissus et liiium trans maria ; in Italia quidem, ut diximus, post rosam. Nam in Grmcia tardius etiamnom anemone. Est autem haec silvestrium bnlborum Qos,aliaque quara quæ dicetur in medicinis. Sequitur uenantbe, mélianthum : ex silveslribus helio2 cbrjsos. Deinde alterum genus anémones, quæ limonia Toeatur. Post banc gladiolus comitatus byacintbis. Novissima rosa; eademque prima déficit, excepta saüva ; e cseteris byacinthus maxime durât, et viola alba, et oenantbe : sed hæc ita, si divulsa crebro probibeatur in semen abire. Nascitnr locis tepidis. Odor idem ei, qui germinan3tibns uïis, atque inde nomen. Uyacintbum comitatur fabula duplex , luctum præferens ejusquem Apollo dilexerat, aut ex Ajacis cruore editi, ita

discurreutibus venis, i ut græcarum litterarum figura Al legatur inscripta. Heliochrysos florem babetauro similem, folium tenue, cauHculum quoque gracilem, sed durum. Hoc coronare se Hagi, si et unguenta sumantur ex auro , quod apyron vocaut, ad gratiam quoque vitæ gioriamque pertiuere arbibantur. Et verni quidem flores bi sunt. I XX.XIX. Succedunt illis æstivi. lycbuis, et Jovis Dos, \yehms (agrostetnma coronaria, L.), lafleur de Jupiter, et une autre espèce de iis, ainsi que le tiphyon (scilla autumnalis, L.) et l'amaracus dit de Phrygie; mais la fleur la plus remarquable est le pothos (silene sibthorpiana). On en distingue deux : l'un qui a la fleur de l'hyacinthe; l'autre qui est plus blanc (s. otites, L.), et qu'on ne sème guère qu'autour des tombeaux, parce qu'il dure davantage. L'iris aussi fleurit en été. Mais ces fleurs à leur tour passent et se fanent; d'autres les remplacent en automne : une troisième espèce de lis; le safran et l'orsinum (12) , ayant l'un et l'autre deux espèces, l'une inodore, l'autre odorante : dès les premières plaies toutes ces fleurs s'épanouissent. Les fabricants de couronnes 2 emploient même la fleur de l'épine (xxiv, 66) ; on confit bien, pour flatter le palais, les pousses de l'épine blanche! Tel est l'ordre des fleurs d'outre-mer. En Italie, à la violette succède la rose; le lis vient pendant que celle-ci dure; la rose est remplacée par le bluet; le bluet, par l'amarante : quant à la pervenche, elle est toujours verte. Les feuilles en entourent chaque nœud en forme de couronne , c'est une plante topiaire (1 s) ; elle sert quelquefois à défaut d'autres. Les Grecs lui donnent le nom de chamædaphné. XL. La violette blanche (xxi, 38) dure au plus i trois ans : passé ce temps, elle dégénère. Le rosier va jusqu'à cinq ans sans être ni taillé ni brûlé, opérations qui le rajeunissent. Nous avons dit (XXI , 1 0) que le terrain importe aussi beaucoup ; en Égypte toutes ces plantes sont inodores ; le myrte seul a une odeur excellente. Il est même certains pays où la floraison se fait deux mois plus tôt que dans d'autres. Les plantations de , rosiers doivent être bêchées aussitôt après le Faet alterum genus lilii. Item tiphyon, et amaracus, quem Pbrygium cognominant. Sed maxime spectabilis potbos. Duo généra hujus : unum, oui flos liyadutbi est : alterum candidius, qui fere nascitur in tumuiis, quoniam fortius durât. Et iris æstate floret. Abeunt et bi, marcescuntque. Aliirnrsus subeunt autumno : tertium genus lilii : etcrocum et orsinum, in utroque genere : unum hebes, alterum odoratum : primis onmia imbribus emicantia. Coronarii 2 quidem et spinæ flore uluntur : quippequum spinæ albæ cauliculi inter oblectamenta gulæ quoque condiantur. Hic est trans maria ordo florum. lu Italia violis succedit

rosa : huic intervenit liiium : rosam cyanus excipit, cyanum amarautus. Nam vincapervinca semper viret , in modum lineæ foliis geniculatim circumdata , topiaria herba ; inopiamtamen florum aliquando supplet. Hæc a Græciscliamædapbne vocatur. XL. Vita longissima violæ albæ est trimatu ; ab eo I tempore dégénérai. Rosa et quinquenoium perfert , nec recisa, neCadusta. Illoeuiin modo juvenescit. Diximus et terram referre plurimum. Nam et in Ægypto sine odore hæc omnia ; tantumque myrtis odor præcipuus. Alicubi etiam binis mensibus antecedit germinatio omnium. Rosaria a Favouio fussa opurtct esse, iterumque soistitio.

54 PLINE. vonius, et une seconde fois au solstice d'été : on aura soin , entre les deux façons , que le terrain soit parfaitement nettoyé. 1 XLI. (xii) Les ruches et les abeilles vont trèsbien avec les jardins et les plantes à couronnes, et sont, sans grands frais , d'un bon rapport quand elles réussissent. Pour les abeilles, il faut semer le thym, l'apiastrum (melissa ofjicinalis ,1,.) , le rosier, la violette, le lis, le cytise, la fève, l'ervilie {vicia ervilia, L.), la cunila (sarriette) (XIX , 50) , le pavot, la conyza, la casia, le mélilot, le mélissophyllum (xxi, 29) , le cérinthe (cerinthe major , L.). Le cérinthe a la feuille blanche et recourbée, une coudée de haut, la fleur offrant une concavité pleine d'un sue mielleux. Les abeilles sont très-avides de la fleur de ces plantes , et même de la fleur du sénevé ; chose étonnante , car il est certain qu'elles ne touchent pas à la fleur de l'olivier (xi, 8) ; aussi vaut- il mieux tenir cet arbre loin d'elles. Il est d'autres arbres, au contraire, qu'il convient de mettre à leur proximité, attendu qu'ils invitent les essaims qui s'envolent, et les empêchent de s'écarter. 1 XLII. Il faut aussi prendre garde au cornouiller : les abeilles qui en goûtent la fleur meurent de flux de ventre ; le remède , c'est de leur donner des sorbes pilées avec du miel , ou de l'urine d'homme ou de bœuf, ou des grains de grenade humectés avec du vin amminéen (xiv, 5,2). Il est très-agréable aux ruches d'avoir du genêt planté tout autour. 1 XLIII. J'ai trouvésur la nourriture des abeilles un fait singulier, et digne d'être rapporté. Il est un bourg appelé Hostilia, et baigné par le Pô ; les habitants, quand la nourriture manque dans les environs , mettent les ruches sur des bateaux, et Et id agendum, nt ialra id tempos perpurgata ac pura 1 XLI. (xii.) Verum hortiscoronamentisque maxime alvearia et apes conveniunt, res praecipui quæ.stus compendiiqne , qunm farit. Haram ergo causa oportet serere thymum, apiastrum, rosam, violas, lilium, cytisum, fabam , erviliam , conilam , papaver , conyzam , casiam , Dielilotum , mélissophyllum , ceriirthen. Est autem ceiinthe folio candido, incurvo, cubitalis, capite concavo, mellis snccum habente. Horum floris avidissimæ sunt , atque etiam siuapis, quod miremur, quum olivæ florem ab bis non attingi constet ; ideoque banc arborem procul esse melius sit : quum alignas quam proxime seri conveniat, quæ etevolantium examina invitent, nec longius abire paliantur. 1 XLII. Cornum quoque arborem caveri oportet : flore ejus degustato , alvo cita moriuntur. Remedium , sorba conlusa e melle præbere bis, vel urinam bominum , vel boum, aut grana punicî mali, ammineo vino conspersa. At genistas circumseri alveariis gralissimum.)

XLIII. Mirum est dignumque memoratu, de alimentis quod comperi. Hostilia vicus ailuUur Pado. Hujus inquilini pabulo circa déficiente imponunt navibus alvos , nochaque nuit ils leur fout remonter un espace de cinq mille pas; au jour, les abeilles sortent et vont butiner; elles reviennent aux bateaux, et ainsi on les change de lieu jusqu'à ce que, le poids faisant enfoncer davantage les bateaux , on comprend que les ruches sont pleines : on revient alors, et on recueille le miel. (xiii.) En Espagne, pour une même raison, on fait voyager les ruches sur des mulets. i XLIV. La nourriture a tant d'influence qu'il est même des miels vénéneux. A Héracléedu Pont, en certaines années, le miel devient très-pernicieux, quoiqu'il soit toujours fait par les mêmes abeilles. Les auteurs n'ont pas dit de quelles fleurs provenait cemiel; pour nous, nous transcrirons ce que nous avons lu. Il est une plante funeste aux bêtes de somme , plus encore aux chèvres , et pour cela nommée ægolethron (azalea pontica) : les fleurs de cette plante, macérées par un printemps pluvieux, contractent des propriétés nuisibles; aussi cette altération ne se produit pas tous les ans. Voici les signesdu miel empoisonné : ne s'épaissis, sant point ; d'une couleur plus rouge, d'une odeur toute partieulièreetprovoquant aussitôt des éternuments ; plus pesant que le bon miel. Ceux qui 2 en ont ruangé se couchent à terre cherchant le frais; ils sont, en effet, baignés de sueur. Il y a beaucoup de remèdes dont nous parlerons en lieu et place (xxix, 31); mais comme il faut en citer immédiatement quelques-uns pour un cas aussi insidieux, je mentionnerai l'hydromel vieux, avec d'excellent miel et de la rue ; les salaisons aussi, pourvu qu'on en prenne à plusieure reprises, mais pour les revomir aussitôt. II est certain que les chiens qui mangent les déjections des malades contractent cette affection, et éprouvent les mêmes ctibusque quina millia passuum contrario amne naves subvebunt. Egressae Ince apes pastæqae, ad naves quolkiie remeaut, mutantes locum , donec pondéré ipso pressis navibus plenae alvi intelligantur, revectisque eximantiir mella. (xiii) Et in Hispania mulis provebunt, simili de XLIV. Tantumque pabulum refert , ut melIa quoque venenata fiant. Heracleæ in Ponto, quibusdam annis perniciosissima exsistunt, ab iisdem apibus facta. Xec dixere anctores, e qnibus floribus ea fièrent. Kos trademus, quæ comperinius. Herba est ab exitio et jumentorum quidem, sed præcipue caprarum, appellata ægolethron. Hujus flores concipiunt noxium virus, aquoso vere marcescentes ; ita fit, ut non omnibus annis sentiatnr hoc malum. Venenali signa sunt, quod omnino non densatur, quod color magis rutilus est, odor alienus, sternumenta

protinns movens , quod ponderosius innoxio. Qui edere, 2 abjiciunt se bumi , refrigerationem quærentes : nam et sudore ditfluunt. Remedia sunt multa , quæ suis locis dicernas. Sed quoniam statim lepræsentari aiiqua in tauUs insidiis oportet, mnisum vêtus e melle oplimo et rnla; salsamenta etiam, si rejiciantur sumta crebro : certnmque est id malum per excrementa ad canes etiam pervenire,

vonius, et une seconde fois au solstice d'été : on aura soin, entre les deux façons, que le terrain soit parfaitement nettoyé.

1 XLI. (XII.) Les ruches et les abeilles vont très-bien avec les jardins et les plantes à couronnes, et sont, sans grands frais, d'un bon rapport quand elles réussissent. Pour les abeilles, il faut semer le thym, l'apiastrum (*melissa officinalis*, L.), le rosier, la violette, le lis, le cytise, la fève, l'ervilie (*vicia ervilia*, L.), la cunila (sarriette) (XIX, 50), le pavot, la conyza, la casia, le mélilot, le mélissophyllum (XXI, 29), le cérinthe (*cerinthe major*, L.). Le cérinthe a la feuille blanche et recourbée, une coudée de haut, la fleur offrant une concavité pleine d'un suc mielleux. Les abeilles sont très-avides de la fleur de ces plantes, et même de la fleur du sénevé; chose étonnante, car il est certain qu'elles ne touchent pas à la fleur de l'olivier (XI, 8); aussi vaut-il mieux tenir cet arbre loin d'elles. Il est d'autres arbres, au contraire, qu'il convient de mettre à leur proximité, attendu qu'ils invitent les essaims qui s'envolent, et les empêchent de s'écarter.

1 XLII. Il faut aussi prendre garde au cornouiller : les abeilles qui en goûtent la fleur meurent de flux de ventre; le remède, c'est de leur donner des sorbes pilées avec du miel, ou de l'urine d'homme ou de bœuf, ou des grains de grenade humectés avec du vin amminéen (XIV, 5, 2). Il est très-agréable aux ruches d'avoir du genêt planté tout autour.

1 XLIII. J'ai trouvé sur la nourriture des abeilles un fait singulier, et digne d'être rapporté. Il est un bourg appelé Hostilia, et baigné par le Pô; les habitants, quand la nourriture manque dans les environs, mettent les ruches sur des bateaux, et chaque nuit ils leur font remonter un espace de cinq mille pas; au jour, les abeilles sortent et vont butiner; elles reviennent aux bateaux, et ainsi on les change de lieu jusqu'à ce que, le poids faisant enfoncer davantage les bateaux, on comprend que les ruches sont pleines : on revient alors, et on recueille le miel. (XIII.) En Espagne, pour une même raison, on fait voyager les ruches sur des mulets. 1

XLIV. La nourriture a tant d'influence qu'il est même des miels vénéneux. A Héraclée du Pont, en certaines années, le miel devient très-pernicieux, quoiqu'il soit toujours fait par les mêmes abeilles. Les auteurs n'ont pas dit de quelles fleurs provenait ce miel; pour nous, nous transcrirons ce que nous avons lu. Il est une plante funeste aux bêtes de somme, plus encore aux chèvres, et pour cela nommée ægolethron (*azalea pontica*) : les fleurs de cette plante, macérées par un printemps pluvieux, contractent des propriétés nuisibles; aussi cette altération ne se produit pas tous les ans. Voici les signes du miel empoisonné : ne s'épaississant point; d'une couleur plus rouge, d'une odeur toute particulière et provoquant aussitôt des éternuments; plus pesant que le bon miel. Ceux qui 2 en ont mangé se couchent à terre cherchant le frais; ils sont, en effet, baignés de sueur. Il y a beaucoup de remèdes dont nous parlerons en lieu et place (XXIX, 31); mais comme il faut en citer immédiatement quelques-uns pour un cas aussi insidieux, je mentionnerai l'hydromel vieux, avec d'excellent miel et de la rue; les salaisons aussi, pourvu qu'on en prenne à plusieurs reprises, mais pour les revomir aussitôt. Il est certain que les chiens qui mangent les déjections des malades contractent cette affection, et éprouvent les mêmes

Et id agendum, ut intra id tempus perpurgata ac pura sint.

1 XLI. (XII.) Verum hortis coronamentisque maxime alvearia et apes conveniunt, res præcipui quæstus compendiique, quum favit. Harum ergo causa oportet serere thymum, apiastrum, rosam, violas, lilium, cytisum, fabam, erviliam, cunilam, papaver, conyzam, casiam, melilotum, melissophyllum, cerinthen. Est autem cerinthe folio candido, incurvo, cubitalis, capite concavo, mellis succum habente. Horum floris avidissimæ sunt, atque etiam sinapis, quod miremur, quum olivæ florem ab his non attingi constet; ideoque hanc arborem procul esse melius sit : quum aliquas quam proxime seri conveniat, quæ et evolantium examina invitent, nec longius abire patiantur.

1 XLII. Cornum quoque arborem caveri oportet : flore ejus degustato, alvo cita moriuntur. Remedium, sorba contusa e melle præbere his, vel urinam hominum, vel boum, aut grana punici mali, ammineo vino conspersa. At genistæ circumseri alvearia gratissimum

ctibusque quina millia passuum contrario amne naves subvehunt. Egressæ luce apes pastæque, ad naves quotidie remeant, mutantes locum, donec pondere ipso pressis navibus plenæ alvi intelligantur, revectisque eximantur mella. (XIII.) Et in Hispania mulis provehunt, simili de causa. 1

XLIV. Tantumque pabulum refert, ut mella quoque venenata fiant. Heracleæ in Ponto, quibusdam annis perniciosissima exsistunt, ab iisdem apibus facta. Nec dixere auctores, e quibus floribus ea fierent. Nos trademus, quæ comperimus. Herba est ab exitio et jumentorum quidem, sed præcipue caprarum, appellata ægolethron. Hujus flores concipiunt noxium virus, aquoso vere marcescentes : ita fit, ut non omnibus annis sentiatur hoc malum. Venenati signa sunt, quod omnino non densatur, quod color magis rutilus est, odor alienus, sternumenta protinus movens, quod ponderosius innoxio. Qui edere, 2 abjiciunt se humi, refrigerationem quærentes : nam et sudore diffluunt. Remedia sunt multa, quæ suis locis di-

LIVRE XXL douleurs. Xcauraoiiis l’hydromel préparé avec ce miel est, quand il a vieilli, innocent; cela est reconnu. Rien non plus n’est meilleur que ce miel, avec le costus, pour adoucir la peau des femmes ; avec l’aloès, pour guérir les meurtrissures. 1 XLV. Dans la même partie du Pont, au pays des Sannes, il est une autre espèce de miel, appelée mænomenon, à cause de la folie qu’il produit : on attribue cette malfaisance à la fleur du rhododendron, dont les forêts sont remplies; et cette nation, bien qu’elle paye aux Romains un tribut de cire, ne peut tirer aucun parti d’un miel aussi pernicieux. Dans la Perseet dans la Gétulie, partie de la Mauritanie Césarienne et limitrophe du pays des Massæsyliens, il se produit des rayons vénéneux ; et même quelques-uns ne le sont qu’en partie, circonstance excessivement insidieuse, si la couleur livide ne mettait en garde. Quelles intentions attribuer à la nature en ce piège d’un miel vénéneux , non dans toutes les années ni dans les rayons tout entiers , et dû cependant aux mê2 mes abeilles? C’était peu d’avoir produit une substance dans laquelle il est si facile de donner du poison : fallait-il qu'elle-même en incorporât dans le miel, au détriment de tant d'animaux? Mais qu’a-t-elle voulu, sinon rendre l’homme plus précautionné et moins avide? Et en effet, n’avaitelle pas armé les abeilles elles-mêmes d’aiguillons, et d’aiguillons empoisonnés? Le remède contre ces piqûres , je le rapporterai sans différer : 3 On fomentera l’endroit piqué avec du jus de mauve on de feuilles de lierre, ou bien on boira le jus de ces plantes. Il est étrange cependant que ces insectes, qui portent des poisons dans leur bouche et qui en distillent, n’en meurent pas: sans doute la nature, maîtresse des choses, a donné aux abeilles contre ces poisons la ré^tance qu’elle a similiterque torqueri eos. Molsam tamen ex eo inveteratiim , iDDocunm esse constat : et feminarum cutem nullo tnelius emendari cum costo, sngillata cum aloe. 1 XLV. Atind genns in eodem Ponti situ, gente Sannorom, mellis, quod ab insania, quam gignit, mænomenon vocant. Id existimatur contrahi flore rliododendri, quo scatent silvie. Gensque ea, qaum ceram in tributa Romanis præstet , mel , qooniam exitiale est, non vendit. Et m Perside , et in Mauretaniæ Cæsariensis Gætulia , contermina Massæsylis, venenati favi gignantur; qnidamqoe aparté, quo nihil esse faliacius potest, nisi qood livore deprehenduntur. Qaid sibi volnisse natnram iis arbitremur insidiis, ut ab iisdem apibus, nec omnibus annis fièrent, 2 aotnon totisfavis? Parum eratgenuisse rem , in qua venenam faciliime daretur : etiamne hoc ipsa in

melle tôt animalibns dédit? Qnid sibi volnit , nisi nt cantiorem minnsquearidum faceret bominem? ?!on enim et ipsis jam apibus cuspides dederat, et quidem venenatas? remedio Sadrersus bas utique non difterendo. Eigo malvæ succo, antfoliorura ederæ perungi salulare est , vel perçusses eas bibere. Mirom tamen est, venena portantes ore, fingentesque ipsas non mon : nisi quod üla domina reruin û5 donnée contre les serpents aux Psylles (vu, 2), et aux Marses parmi les hommes. XLVI. (xiv.)LaCrèteoffreun autre miel mer- i veilleux. Sur le mont Carina, qui a neuf mille pas de tour et sur lequel on ne trouve pas de mouches, les abeilles font un miel auquel les mouches ne touchent en aucun pays. Cela même fait reconnaître ce miel, qu'on préfère pour les préparations médicinales. XLVII. Les ruches doivent regarder le lever t équinoxial , et éviter l'Aquilon aussi bien que le Favonius. Les meilleures ruches sont celles d'écorce, ensuite celles de férules, en troisième lieu celles d'osier; on en a fait faire en pierre spéeulaire, afin d'observer le travail des abeilles à i'intérieur(xi, 16). Il est très-avantageux d'oindre tout autour les ruches avec de la fiente de bœuf. L'opercule doit être mobile par derrière, afin qu'on paisse le pousser en dedans, si la ruche est grande ou l'opération peu productive, de peur que, découragées , les abeilles ne renoncent à travailler; puis on le ramène peu à peu en arrière , les trompantainsi surle progrès de leur ouvrage. En hiver 2 on couvrira les ruches avec de la paille ; on fera de fréquentes fumigations , surtout avec la fumée de fiente de bœuf. Elle leur est bonne, tue lesinsectes qui se développent, les araignées, les papillons, les vers, et même excite les abeilles. Il est facile de les débarrasser des araignées, mais le papillon est un ennemi plus dangereux : pour le détruire, on choisit an printemps, quand la mauve mûrit, une nuit sans lune, par un ciel serein, et on allume des flambeaux devant la ruche : les papillons se jettent dans la flamme. XLVIILSi l'on pense que les abeilles n'ont plus 1 d'aliments, on mettra à la porte de la rache des raisins secs et des figues pilées, ou bien de la omnium liane dédit repngnantiam ainbns, sicut eonlra serpentes Psyllis Marsisque inter homines. XLVI. (xiT.) Aliud in Creta miraculum mellis. Mons 1 est Carina ix m. passunm ambitn : intra quod spatinm muscæ non reperinntur , natumque ibi mel nusquam attinguDt. Hoeexperimento singulare medieamentis eligitnr. XLVII. Alvearia orientem æquinoetialem spectare eon- i venit. Aqnilonem évitent; nec Favonium minas. Alvos optimas e cortice , seenndas fernla , tertias vimine. Mulli eas et e speculari lapide fecere, nt opérantes intus spectarent. Circumlini alvos fimo bubalo

utilissimom, operculum a tergoesse ambulatorium , ut proferator inlns, si magna sit alvus, aut slerilis operatio, ne desperatione cnram abjiciant : id paolalim rednei, faUente operis incremento. Alvos hiéme strameuto operiri, crebro suffiri, 2 maxime fimo bubulo. Cognatum hoc iis , innasceutes bcstiolas necat , araneos , papiliones , teredines ; apesque ipsas excitât. Et araneoriim quidem exitinm facilius est : papilio pestis major. TolIHnr vere, qunm roatnrescit malva, noctu, interlnnio, cælo sereno, accensis lucernis ante alvos. In eam flammam sese ingerunt. XLVIII. Si cibus deesse censeatur apibus, uvas passas *

douleurs. Néanmoins l'hydromel préparé avec ce miel est, quand il a vieilli, innocent; cela est reconnu. Rien non plus n'est meilleur que ce miel, avec le costus, pour adoucir la peau des femmes; avec l'aloès, pour guérir les meurtrissures.

1 XLV. Dans la même partie du Pont, au pays des Sannes, il est une autre espèce de miel, appelée mænomenon, à cause de la folie qu'il produit: on attribue cette malfaisance à la fleur du rhododendron, dont les forêts sont remplies; et cette nation, bien qu'elle paye aux Romains un tribut de cire, ne peut tirer aucun parti d'un miel aussi pernicieux. Dans la Perse et dans la Gétulie, partie de la Mauritanie Césarienne et limitrophe du pays des Massæsyliens, il se produit des rayons vénéneux; et même quelques-uns ne le sont qu'en partie, circonstance excessivement insidieuse, si la couleur livide ne mettait en garde. Quelles intentions attribuer à la nature en ce piége d'un miel vénéneux, non dans toutes les années ni dans les rayons tout entiers, et dû cependant aux mê-
2 mes abeilles? C'était peu d'avoir produit une substance dans laquelle il est si facile de donner du poison: fallait-il qu'elle-même en incorporât dans le miel, au détriment de tant d'animaux? Mais qu'a-t-elle voulu, sinon rendre l'homme plus précautionné et moins avide? Et en effet, n'avait-elle pas armé les abeilles elles-mêmes d'aiguillons, et d'aiguillons empoisonnés? Le remède contre ces piqûres, je le rapporterai sans différer:
3 On fomentera l'endroit piqué avec du jus de mauve ou de feuilles de lierre, ou bien on boira le jus de ces plantes. Il est étrange cependant que ces insectes, qui portent des poisons dans leur bouche et qui en distillent, n'en meurent pas: sans doute la nature, maîtresse des choses, a donné aux abeilles contre ces poisons la résistance qu'elle a donnée contre les serpents aux Psylles (VII, 2), et aux Marses parmi les hommes.

XLVI. (XIV.) La Crète offre un autre miel mer- 1
veilleux. Sur le mont Carina, qui a neuf mille pas de tour et sur lequel on ne trouve pas de mouches, les abeilles font un miel auquel les mouches ne touchent en aucun pays. Cela même fait reconnaître ce miel, qu'on préfère pour les préparations médicinales.

XLVII. Les ruches doivent regarder le lever 1
équinoxial, et éviter l'Aquilon aussi bien que le Favonius. Les meilleures ruches sont celles d'écorce, ensuite celles de férules, en troisième lieu celles d'osier; on en a fait faire en pierre spéculaire, afin d'observer le travail des abeilles à l'intérieur (XI, 16). Il est très-avantageux d'oindre tout autour les ruches avec de la fiente de bœuf. L'opercule doit être mobile par derrière, afin qu'on puisse le pousser en dedans, si la ruche est grande ou l'opération peu productive, de peur que, découragées, les abeilles ne renoncent à travailler; puis on le ramène peu à peu en arrière, les trompant ainsi sur le progrès de leur ouvrage. En hiver 2
on couvrira les ruches avec de la paille; on fera de fréquentes fumigations, surtout avec la fumée de fiente de bœuf. Elle leur est bonne, tue les insectes qui se développent, les araignées, les papillons, les vers, et même excite les abeilles. Il est facile de les débarrasser des araignées, mais le papillon est un ennemi plus dangereux: pour le détruire, on choisit au printemps, quand la mauve mûrit, une nuit sans lune, par un ciel serein, et on allume des flambeaux devant la ruche: les papillons se jettent dans la flamme.

XLVIII. Si l'on pense que les abeilles n'ont plus 1
d'aliments, on mettra à la porte de la ruche des raisins secs et des figues pilées, ou bien de la

similiterque torqueri eos. Mulsum tamen ex eo inveteratum, innocuum esse constat: et feminarum cutem nullo melius emendari cum costo, sugillata cum aloe.

1 XLV. Aliud genus in eodem Ponti situ, gente Sannorum, mellis, quod ab insania, quam gignit, mænomenon vocant. Id existimatur contrahi flore rhododendri, quo scatent silvæ. Gensque ea, quum ceram in tributa Romanis præstet, mel, quoniam exitiale est, non vendit. Et in Perside, et in Mauretaniæ Cæsariensis Gætulia, contermina Massæsylis, venenati favi gignuntur; quidamque a parte, quo nihil esse fallacius potest, nisi quod livore deprehenduntur. Quid sibi voluisse naturam iis arbitremur insidiis, ut ab iisdem apibus, nec omnibus annis fierent,
2 aut non totis favis? Parum erat genuisse rem, in qua venenum facillime daretur: etiamne hoc ipsa in melle tot animalibus dedit? Quid sibi voluit, nisi ut cautiorem minusque avidum faceret hominem? Non enim et ipsis jam apibus cuspides dederat, et quidem venenatas? remedio omnium hanc dedit repugnantiam apibus, sicut contra serpentes Psyllis Marsisque inter homines.

XLVI. (XIV.) Aliud in Creta miraculum mellis. Mons 1
est Carina IX M. passuum ambitu: intra quod spatium muscæ non reperiuntur, natumque ibi mel nusquam attingunt. Hoc experimento singulare medicamentis eligitur.

XLVII. Alvearia orientem æquinoctialem spectare con- 1
venit. Aquilonem evitent; nec Favonium minus. Alvos optimas e cortice, secundas ferula, tertias vimine. Multi eas et e speculari lapide fecere, ut operantes intus spectarent. Circumlini alvos fimo bubulo utilissimum, operculum a tergo esse ambulatorium, ut proferatur intus, si magna sit alvus, aut sterilis operatio, ne desperatione curam abjiciant: id paulatim reduci, fallente operis incremento. Alvos hieme stramento operiri, crebro suffiri, 2
maxime fimo bubulo. Cognatum hoc iis, innascentes bestiolas necat, araneos, papiliones, teredines; apesque ipsas excitat. Et araneorum quidem exitium facilius est: papilio

PLINE. laine cardée , humectée avec du vin cuit ou du raisiné, ou de l'eau miellée. On y met aussi de la chair de poule crue. En certains étés même , où une sécheresse continue leur a enlevé l'aliment fourni par les fleurs , il faut leur donner de la nourriture comme il vient d'être dit. Quand on récolte le miel, on frotte les issues des ruches avec le mélissophyllon (mélisse) ou le genêt broyés , ou bien on les entoure par le milieu avec la vigne blanche, de peur que les abeilles ne se dispersent. On recommande de laver avec de l'eau les pots à miel et les rayons : cette eau, bouillie, fait, dit-on , un vinaigre très-salutaire. 1 XLIX. La cire se fait avec les rayons dont on a exprimé le miel; pour cela on les passe à l'eau, on les fait sécher pendant trois jours dans l'obscurité ; le quatrième jour, on les fait fondre sur le feu dans un vase de terre neuf, avec assez d'eau pour qu'ils en soient recouverts ; pois on filtre le liquide dans un panier. Alors on fait cuire la cire dans le même vase avec la même eau, et on la verse dans des vases enduits de miel et contenant de l'eau froide. La meilleure est la cire appelée punique; au second rang est une cire très-jaune, ayant l'odeur du miel lorsqu'elle est pure, provenant du Pont, et qui, chose étrange ! n'est pas altérée par le miel vénéneux (xxi, 44 et 45). Au troisième rang est la cire de Crète; elle a le plus de propolis, substance dont nous avons parlé en traitant des abeilles (xi, 6). Après toutes ces cires vient celle de Corse; et comme elle provient du buis, on lui attribue certaine vertu médica2 menteuse. La cire punique se prépare de cette façon : On expose souvent à l'air de la cire jaune, puis on la fait bouillir dans de l'eau de mer prise au large, et à laquelle on ajoute du nitre; puis avec des cuillers on enlève la fleur de la cire , siccasve, fîcosque tusas, ad fores earom posuisse conveniat. Item lanas tractas madentes passo, aut defruto, aut aqua mulsa; gallinarum etiam crudas carnes. Qaibasdam etiam æslatibus üdem cibi præslandi, qnum siccitas continua florum alimentlim abslulit. Alvorum, quum mel eximitur, illioi oportet exitns, melissophyilo aut genista tritis; aut médias alba vite præcingere, ne apes diffugiant. Vasa mellaria aut favos lavari aqna præcipiunt ; bac decocta , fieri saluberrimum acetum. 1 XLIX. Cera fit expressis favis , sed ante puiificatis aqua, et Iriduo in tenebris siccatis, quarto die liquatis igni in novo fictili , aqua favos trente , tune sporta colatis. Rursus in eadem olla coquitur cera cnm eadem aqna , excipitnrque alia frigida , vasis melle circumiitis. Optima, quæ Punica vocatur. Proxima quam maxime fulva , odorisque mellei , pura , nalione autem Pontica ,

quam constare equidem miror inter venenata mella : deinde Cretica, plurimum enim ex propoli habet, de qua diximus in natura apnm. Post bas Corsica, quoniam ex buxo fit, habere 2 quamdam vim medicaminis putatur. Punica fit hoc modo : ventilatur sub divo sæpius cera fulva : deinde fervet in aqua marina , ex alto pelita , addito nitro ; inde lingulis c'est-à-dire, la partie la plus blanche, et on la verse dans un pot contenant un peu d'eau froide; on fait de nouveau bouillir à part cette portion dans de l'eau de mer, puis on refroidit le vase. Après avoir renouvelé cette opération trois fois, on fait sécher la cire sur une claie de jonc, en plein air, à la lumière du soleil et à celle de la lune ; la lune la blanchit , le soleil la sèche ; et pour qu'il ne la liquéfie pas , on la protège avec une toile fine. On l'obtient aussi blanche que possible, si après l'insolation on la fait encore recuire. La cire punique est la meilleure pour les préparations médicinales. On rend noire la cire en y incorporant de la cendre de papyrus; rouge, en y incorporant de l'orcanette; enfin, on luis donne toutes sortes de couleurs avec différentes drogues, et l'on s'en sert pour modeler, pour un nombre infini d'usages , et même pour vernir les murailles et les armes. Nous avons, à propos des abeilles (xi, 6), donné les autres détails sur le miel et ces insectes; et maintenant ce qu'il y avait à dire sur les jardins est à peu près complet. L. (xv.) Passons aux plantes croissant spon- 1 tanément, et employées comme aliment dans la plupart des pays, et surtout en Égypte; là elles croissent en telle quantité, que cette contrée est peut-être la seule qui pourrait se passer de céréales, dont pourtant elle abonde. En Italie nous n'en connaissons que très-peu , le fraisier, le taranus {tamnus com,munis,\^.), leruscus [ruscus aculeatus) { XXIII, 83) , le bâtis marin [crithmum mariümum)^ le bâtis de jardin (xxvi, 50), nommé par quelques-uns asperge des Gaules, le panais des prés [daucus carotta) , le houblon ; et encore sont-ce plutôt des hors-d'œuvre que des aliments. LI. La plante de ce genre la plus célèbre en l Égypte est lacolocase (arwjw coheasia, L.), que hauriunt fiorem, id est , canàidissima qnæqae, transfunduntque iu vas , quod exiguam frigidæ habeat. Et rorsas marina decoqouDt separatim ; dein vas ipsum réfrigérant. Et quum bæc ter fecere, juncea crate sub dio siccant sole, luuaque; bæc enim candorem facit. Sol siccat : et ne liquefaciat , protegunt tenui linteo. Candidissima vero fit post insolationem etiamnum recocta. Punica medidnis utilissima. Nigrescit cera addito cbartarum cinere, sicut anchusa admixta rubet. Variosque in colores pigmentis.t traditur, ad edendas similitudines, et innumeros mortalium usus, parietumque etiam et armorum tutelam. Cætera de melle

apibusque iu natura earum dicta sunt. Ethortorum quidem omnis fere ratio peracta est. L. (XV. } Sequuntur herbæ sponte nascentes , quibus I pleræque gentium utuutur in cibis , maximeqne Ægyptus , frugum quidem fertilissima , sed ut prope sola iis carere possit ; tanta est ciborum ex herbis abundantia. In Ilalia paiicissimas novimus, fraga, tainnum, ruscum, balin marinam , batin borteusiam , quam aliqui asparagum gailicum vocant. Præter bas pastinacam pratensem, lupum salictariuro, eaque veriiisoblectamenta, quam cites. LI. In Ægypto nobilissima est colocasia , quam cyamon l

LIVRE XXL quelques-uns nomment cyamos (fève). On la trouve dans le Nil; la tige, cuite, se divise sous la dent en filaments ténus; lethyrse, qui sort d'entre lesfeuilles, est remarquable ; les feuilles, très-larges par comparaison avec celles des arbres , ressemblent à celles de la plante que nous nommons personata (xxv, 58), et qui vient dans nos rivières. Les indigènes se complaisent tellement dans les présents de leur fleuve, qu'avec des feuilles de colocasia entrelacées ils font des vases de différentes formes, où ils aiment à boire. Maintenant on cultive cette plante en Italie. 1 LU. En Égypte, le second rang est donné au eichorlum (clücorée) (xx, 29), que nous avons nommé endive erratique. Il vient après le lever des Pléiades, et fleurit par portions. La racine en est tenace; aussi l'emploie-t-on pour faire des liens. L'anthalium (cyperus esculentus, L.) croît plus loin du Nil ; le fruit est gros et rond comme la nèfle, sans noyau, sans écorce; la feuille est celle du cyperus. On le mange cuit, ainsique l'œtum (pistache de terre, arachis hypogea, L.), plante qui n'a que peu de feuilles, et des feuilles très- petites, mais dont la racine est grosse. On mange encore l'arachis (lathyms amphicarpos, L.) et l'aracos [lathyrus tuberosus, L.), qui ont des racines rameuses et multiples ; du reste point de feuilles , point de partie 2 herbacée , rien qui soit hors du sol. Les autres plantes mangées communément en Égypte sont la condrilla (condrilla juncea, L.), l'hypochœris (hyoseris lurAda, L.),le caucalis (pimpinella saxifraga , L.),ranthriscus, lescandix (ixii, 38), appelé par d'antres tragopogon, à feuille de safran, le parthenium (xxi, 1 04), le stryehnum (xxi, t05), le eorehorus (anagallis arvensis, L.), l'aphace {leontodon taraxacum, L.), qui aliqui vocant. Hanc elVilo metunt, canle, quum coclus . est, araneoso io mandendo : thyrso aatem , qui inter folia emicat, spectabili : foliis latissimis , si arboreis coroparentur, ad similitudinem eorum quæ personata in nostris amnibus vocamus : adeoque Nili sui dotibns gaudent , ut implexis colocasiæ foliis in variam speciem vasorum, potare gratissimnm habeant. Seritur jam hæc in Italia. 1 LU. In Ægypto proxima aiictoritas cicborioest, quam diximus intubnffl erraticam. Nascitur post Vergilias. Floret particnlatim. Radix ei lenta , qnare eliam ad vlncnla otuntur ilia. Antbalinm longins a Qamine nascitur, mespili magnitndine et rotnnditate, sine nucleo , sine cortice , folio cyperi. Mandunt igni paratum ; mandunt et oetum, cui panca folia minimaque , verum radix magna. Arachidna quidem et aracos , quum habeant radices ramosas ac multipliées, nec folium, nec lierbam ullam, aut qnidquam îalind supra

terram habent. Reliqua vulgarium in clbis apud eos herbarum nomina, condrilla, hypochœris, et caucalis , anihriscum , scandix , quæ ab aliis tragopogon Tocatnr, foliis croco simillimis : parthenium , stryehnum , eorehorus, et æquinoctio nascens aphace, acinos ; epipetron vocant quæ iiumquam floret. At e contrario aphace 67 vient à l'équinoxe, l'acinos [thymus acinos^ L.), l'épipétron (sedum rupestre , L.), qui ne fleurit jamais , tandis que l'aphace , remplaçant à mesure les fleurs qui se fanent , fleurit tout l'hiver, tout le printemps, et jusqu'en été. LUI. Les Égyptiens ont en outre beaucoup i d'autres plantes peu connues; ils vantent surtout le cnicos (carthamus tinctorius , L.) , inconnu à l'Italie , et qu'ils aiment, non comme aliment , mais pour l'huile qu'ils tirent de sa graine. On distingue d'abord le cnicos en sauvage et en cultivé, puis le cnicos sauvage en deux espèces : l'une est moins épineuse que le cnicos cultivé, et a une tige semblable , si ce n'est qu'elle est plus droite ; aussi dans l'antiquité les femmes s'en servaient pour quenouilles, ce qui l'a fait appeler atraetylis (carthamus lanatm, L.) par quelques-uns; la graine en est blanche, grosse, amère. L'autre espèce est plus hérissée; la tige en est plus grosse et presque rampante, la graine menue. Le cnicos est du genre des plantes épineuses; car il faut aussi distinguer les genres. LIV. Certaines plantes en effet sont épineuses, 1 d'autres ne le sont pas. Les épineuses se subdivisent en beaucoup d'espèces : l'asperge [asparagus aphy lie) et le seoTp\o[spartiumscorpius, L.) sont totalement épineux, et n'ont aucune feuille. Quelques plantes ont des épines et des feuilles,comrae le chardon, l'éryngion (xxii , 8) , la réglisse (XXII, 11), l'ortie; toutes ces plantes, en effet, ont des feuilles piquantes. D'autres ont des feuil les près des épines, comme l'ononis et le tribulus (xxi, 58). Certaines ont des épines et à la feuille et à la tige, comme le phéos, nommé par quelques-uns stœbe [poterium spinosum). L'hippophaes(xxii, 14) a des épines aux nœuds ; le tribulus offre cela de particulier, que le fruit même est épineux. subinde marcescente flore emittit alium, tota hieme, totoque vere, usque in æstatem. LUI. Multas præterea ignobiles habent : sed maxime 1 célébrant cnicon Italiæ ignotam, ipsisantem oieo, non dbo gratam ; hoc faciant e semine ejus. Differentia prima, silvestris et satiræ. Silvestrium duæ species : nna mitior est, simili canle, tamen rigido : itaque et coin antiquæ mulieres utebantnr ex illis ; quare quidam atractylida vocaut. Semen ejus candidum et grande, amarum. Altéra birsutior, torosiore canle , et qui pæne humi serpat, minuto semine. Aculeatarum generis hæc est : quoniam distinguenda sont et généra.

LIV. Ergo quædam herbarum spinosæ sunt , quædam 1 sinespinis. Spinosarum multæ species. In totum spiua est asparagus, scorpio : nullnm enim folium habet. Quædam spinosa , foliata sunt , ut carduus , eryngion , glycyrrhiza, nrtica. Iis enim omnibus foliis inest aculeata mordacitas. Aliqua et secundum spinam habent folium , ut tribulus, et ononis. Quædam in folio habent et in cauie, ut pheos, quod aliqui stœben appellavere. Hippophaes spinis geniculatum : tribulo propriétés , quod et fructum spinosum habet.

quelques-uns nomment cyamos (fève). On la trouve dans le Nil; la tige, cuite, se divise sous la dent en filaments ténus; le thyrse, qui sort d'entre les feuilles, est remarquable; les feuilles, très-larges par comparaison avec celles des arbres, ressemblent à celles de la plante que nous nommons personata (XXV, 58), et qui vient dans nos rivières. Les indigènes se complaisent tellement dans les présents de leur fleuve, qu'avec des feuilles de colocasia entrelacées ils font des vases de différentes formes, où ils aiment à boire. Maintenant on cultive cette plante en Italie.

1 LII. En Égypte, le second rang est donné au cichorium (chicorée) (XX, 29), que nous avons nommé endive erratique. Il vient après le lever des Pléiades, et fleurit par portions. La racine en est tenace; aussi l'emploie-t-on pour faire des liens. L'anthalium (*cyperus esculentus*, L.) croît plus loin du Nil; le fruit est gros et rond comme la nèfle, sans noyau, sans écorce; la feuille est celle du cyperus. On le mange cuit, ainsi que l'œtum (pistache de terre, *arachis hypogea*, L.), plante qui n'a que peu de feuilles, et des feuilles très-petites, mais dont la racine est grosse. On mange encore l'arachis (*lathyrus amphicarpos*, L.) et l'aracos (*lathyrus tuberosus*, L.), qui ont des racines rameuses et multiples; du reste point de feuilles, point de partie
2 herbacée, rien qui soit hors du sol. Les autres plantes mangées communément en Égypte sont la condrilla (*condrilla juncea*, L.), l'hypochœris (*hyoseris lucida*, L.), le caucalis (*pimpinella saxifraga*, L.), l'anthriscus, le scandix (XXII, 38), appelé par d'autres tragopogon, à feuille de safran, le parthenium (XXI, 104), le strychnum (XXI, 105), le corchorus (*anagallis arvensis*, L.), l'aphace (*leontodon taraxacum*, L.), qui vient à l'équinoxe, l'acinos (*thymus acinos*, L.), l'épipétron (*sedum rupestre*, L.), qui ne fleurit jamais, tandis que l'aphace, remplaçant à mesure les fleurs qui se fanent, fleurit tout l'hiver, tout le printemps, et jusqu'en été.

LIII. Les Égyptiens ont en outre beaucoup 1
d'autres plantes peu connues; ils vantent surtout le cnicos (*carthamus tinctorius*, L.), inconnu à l'Italie, et qu'ils aiment, non comme aliment, mais pour l'huile qu'ils tirent de sa graine. On distingue d'abord le cnicos en sauvage et en cultivé, puis le cnicos sauvage en deux espèces : l'une est moins épineuse que le cnicos cultivé, et a une tige semblable, si ce n'est qu'elle est plus droite; aussi dans l'antiquité les femmes s'en servaient pour quenouilles, ce qui l'a fait appeler atractylis (*carthamus lanatus*, L.) par quelques-uns; la graine en est blanche, grosse, amère. L'autre espèce est plus hérissée; la tige en est plus grosse et presque rampante, la graine menue. Le cnicos est du genre des plantes épineuses; car il faut aussi distinguer les genres.

LIV. Certaines plantes en effet sont épineuses, 1
d'autres ne le sont pas. Les épineuses se subdivisent en beaucoup d'espèces : l'asperge (*asparagus aphylle*) et le scorpio (*spartium scorpius*, L.) sont totalement épineux, et n'ont aucune feuille. Quelques plantes ont des épines et des feuilles, comme le chardon, l'éryngion (XXII, 8), la réglisse (XXII, 11), l'ortie; toutes ces plantes, en effet, ont des feuilles piquantes. D'autres ont des feuilles près des épines, comme l'ononis et le tribulus (XXI, 58). Certaines ont des épines et à la feuille et à la tige, comme le phéos, nommé par quelques-uns stœbe (*poterium spinosum*). L'hippophaes (XXII, 14) a des épines aux nœuds; le tribulus offre cela de particulier, que le fruit même est épineux.

aliqui vocant. Hanc e Nilo metunt, caule, quum coctus est, araneoso in mandendo : thyrso autem, qui inter folia emicat, spectabili : foliis latissimis, si arboreis comparentur, ad similitudinem eorum quæ personata in nostris amnibus vocamus : adeoque Nili sui dotibus gaudent, ut implexis colocasiæ foliis in variam speciem vasorum, potare gratissimum habeant. Seritur jam hæc in Italia.

1 LII. In Ægypto proxima auctoritas cichorio est, quam diximus intubum erraticum. Nascitur post Vergilias. Floret particulatim. Radix ei lenta, quare etiam ad vincula utuntur illa. Anthalium longius a flumine nascitur, mespili magnitudine et rotunditate, sine nucleo, sine cortice, folio cyperi. Mandunt igni paratum : mandunt et œtum, cui pauca folia minimaque, verum radix magna. Arachidna quidem et aracos, quum habeant radices ramosas ac multiplices, nec folium, nec herbam ullam, aut quidquam
2 aliud supra terram habent. Reliqua vulgarium in cibis apud eos herbarum nomina, condrilla, hypochœris, et caucalis, anthriscum, scandix, quæ ab aliis tragopogon vocatur, foliis croco simillimis : parthenium, strychnum, subinde marcescente flore emittit alium, tota hieme, totoque vere, usque in æstatem.

LIII. Multas præterea ignobiles habent : sed maxime 1
celebrant cnicon Italiæ ignotam, ipsis autem oleo, non cibo gratam : hoc faciunt e semine ejus. Differentia prima, silvestris et sativæ. Silvestrium duæ species : una mitior est, simili caule, tamen rigido : itaque et colu antiquæ mulieres utebantur ex illis; quare quidam atractylida vocant. Semen ejus candidum et grande, amarum. Altera hirsutior, torosiore caule, et qui pæne humi serpat, minuto semine. Aculeatarum generis hæc est : quoniam distinguenda sunt et genera.

LIV. Ergo quædam herbarum spinosæ sunt, quædam 1
sine spinis. Spinosarum multæ species. In totum spina est asparagus, scorpio : nullum enim folium habet. Quædam spinosa, foliata sunt, ut carduus, eryngion, glycyrrhiza, urtica. Iis enim omnibus foliis inest aculeata mordacitas. Aliqua et secundum spinam habent folium, ut tribulus, et ononis. Quædam in folio habent et in caule,

58 PLINE. 1 LV. De toutes ees plantes la plus connue est l'ortie, dont les godets, lors de la floraison, produisent un duvet purpurin ; elle dépasse souvent deux coudées. Il y en a plusieurs espèces : on remarque l'ortie sauvage, qu'on nomme aussi femelle, et qui est moins piquante ; et, parmi les orties sauvages, celle qui est nommée canine (14), qui pique davantage , dont la tige même est mordicante, et dont les feuilles sont dentelées : on remarque encore celle qui a de l'odeur, et qu'on nomme herculanea. Toutes les orties ont une graine abondante et noire. Chose singulière, sans aiguillons un simple duvet fait du mal ; et il suffit de le toucher légèrement, pour qu'il excite du prurit et des élevures qui deviennent sur2 le-champ semblables aux brûlures. Le remède en est connu ; c'est l'huile. La propriété pongitive ne nait pas avec la plante elle-même, elle ne se développe qu'avec l'influence du soleil. L'ortie commence à pousser au printemps ; c'est alors un aliment qui n'est pas désagréable; et même il est l'objet d'une superstition pour beaucoup, qui pensent par là se préserver de maladies pendant toute l'année. La racine des orties sauvages rend plus tendres toutes les viandes avec lesquelles on la fait cuire, et ne cause aucun mal. L'ortie privée de propriétés pongitives se nomme lamium (xxii, 16). Nous parlerons du scorpion à propos des herbes médicinales (xxii, 17). 1 LVI. (xvi.) Le chardon a les feuilles et les tiges garnies d'un duvet épineux ; de même l'acorna {cnicus acarna^ L.) , te leucaeanthos [centaurea dalmatîca, Petter.), le chalceos (carfowa corymbosa, L.) , le cnicos (carthamus tinctorius) , le polyacanthos [cirsium spinosissimum, DC.), l'onopyxos (onopordon illyricum, L.), l'helxine (acarna gummijera, L.), le scolymus [scolymus 1 LV. El omnibus bis generibas urtica maxime noscitur, acelabulis in flore pnrpuream lanoginem fundentibus, sæpe altior biais ciibitis. Plures ejus diflereotiæ : silveslris, quam et feminam vocant , mitiorque. Et in silvestri, quæ dicitur canina , acrior, caule qaoqae mordaci, iimbriatis foliis. Quæ vero etiam odorem fundit , Herculanea vocatm-. Semen omnibus copiosum , nigrum. Mirum sine ullis spinarum aculeis lanuginem ipsam esse noxiam, et lactu tantum leni pruritum , pusulasque confestim adusto 2 similes exsistere. Notum est et remedium olei. Sed mordacitas non protinus cum ipsa lierba gignitur , nec nisi solibus roborata. Incipiens quidem ipsa nasci vere , non ingralo, multis etiam religioso in cibo est, ad pellendos totiusanni morbos. Silvestrium quoque radix omnem carnem teneriorem facit , simulque cocta innoxia est. Morsu carens, lamium

vocatur. De scorpione dicemus inter medicas. 1 LVI. (xTi.) Carduus et folia et caules spinosæ lanuginis babel. Item acorna, leucacantbos, clialceos , cnicos, polyacanlhos , onopyxos , helxine , scolymos. Chamæleou , in foliis non babet aculeos. Est et ilia differentia , viiod qiiædam in iis multicaulia ramosaque sunl, ut carmaculatus). Lechamœléon (xxii, 2i) n'apasd'aigulllons aux feuilles. Autre différence : certaines de ces plantes sont mutticaules et rameuses, comme le chardon ; d'antres sont unicaules et non rameuses, comme le cnicos; quelques-unes sont épineuses à la tête seulement, comme l'éryngium. Certaines fleurissent en été, comme le tétralix (centaurea solstitialis) et l'helxine. Le scolymus aussi fleurit tard et longtemps. L'acorna 2 ne se distingue que par sa couleur rousse et son suc gras ; l'atractylis serait semblable s'il n'avait pas plus de blancheur, et s'il ne rendait un suc couleur de sang, ce qui le fait appeler phonos par quelques-uns { carthamus lanatus, L.) ; l'odeur en est forte; la graine mûrit tardivement, pas avant l'autonme, remarque qui s'applique à toutes les plantes épineuses. Ces plantes viennent toutes de graine et de rejeton. Le scolymus, qui appartient au genre des chardons, en diffère en ce 3 que la racine, étant cuite, se mange (xx, 99). Ce qui est singulier dans cette espèce, c'est que pendant tout l'été , sans interruption , elle porte des fleurs, des bourgeons et des fruits ; les aiguillons, quand la feuille est desséchée, cessent de piquer. L'helxine ne se trouve que rarement , et dans quelques pays seulement. Elle offre des feuilles radicales, du milieu desquelles sort une espèce de pomme couverte de feuilles particulières; la tête contient un sue d'un goût agréable , qu'on appelle mastic d'épine. LVII. Le cactus [cinara cardunculus, L.) est l spécial à la Sicile , et il a aussi des caractères spéciaux : la racine émet des tiges qui rampent à terre , à feuilles larges et épineuses ; ces tiges se nomment cactus, et on ne les dédaigne pas comme aliment, même lorsqu'elles sont vieilles. La plante porte une autre tige qui est droite (15), duos. Uno autem caule, nec ramosum, cnicos. Quædan cacumine tantum spiuosa snnt, ut eryugium. Quædaiu æslate florent , ut tétralix , et belxine. Scolymus quoque floret sero et diu. Acorna colore tantum rufo distinguitur, 2 et pinguiore succo. Idem erat atractylis quoque , nisi caudidior esset, et nisi sanguineum succum funderet. Qua de causa phonos vocatur a quibusdam, odore etiam gravis , sero maturescente semine , nec ante autumnum : quanquam id de omnibus spinosis dici potest. Verum omnia hæc et semine, et radice nasci possunt. Scolymus carduorum generis ab iis distat, quod radix ejus vescendo est decocta. Mirum, quod sine

intervalle tota æstate aliud flo- 3 ret in eo genere, aliud concipit, aliud parturiL Aculei arescente folio desinunt pungere. Helxine rara visu est, neque in omnibus terris : est a radice foliosa, ex qua media veluli malum extnberat, contectum sua fronde. Hujus vertex summus lacrymam continet jucundi saporis, acanthicen mastichen appellatam. LVII. Et cactos quoque in Sicilia tantum nascitur , suse I propriclatis et ipse : in ferra serpunt caules, a radice eraissi , lato folio et spinoso. Caules vocant cactos : nec lastidiunt in cibis, inveteralos quoque. Cnum caulem

1 LV. De toutes ces plantes la plus connue est l'ortie, dont les godets, lors de la floraison, produisent un duvet purpurin ; elle dépasse souvent deux coudées. Il y en a plusieurs espèces : on remarque l'ortie sauvage, qu'on nomme aussi femelle, et qui est moins piquante ; et, parmi les orties sauvages, celle qui est nommée canine (14), qui pique davantage, dont la tige même est mordicante, et dont les feuilles sont dentelées : on remarque encore celle qui a de l'odeur, et qu'on nomme herculanea. Toutes les orties ont une graine abondante et noire. Chose singulière, sans aiguillons un simple duvet fait du mal ; et il suffit de le toucher légèrement, pour qu'il excite du prurit et des élevures qui deviennent sur-
2 le-champ semblables aux brûlures. Le remède en est connu : c'est l'huile. La propriété pongitive ne naît pas avec la plante elle-même, elle ne se développe qu'avec l'influence du soleil. L'ortie commence à pousser au printemps ; c'est alors un aliment qui n'est pas désagréable ; et même il est l'objet d'une superstition pour beaucoup, qui pensent par là se préserver de maladies pendant toute l'année. La racine des orties sauvages rend plus tendres toutes les viandes avec lesquelles on la fait cuire, et ne cause aucun mal. L'ortie privée de propriétés pongitives se nomme lamium (XXII, 16). Nous parlerons du scorpion à propos des herbes médicinales (XXII, 17).

1 LVI. (XVI.) Le chardon a les feuilles et les tiges garnies d'un duvet épineux ; de même l'acorna (*cnicus acarna*, L.), le leucacanthos (*centaurea dalmatica*, Petter.), le chalceos (*carlina corymbosa*, L.), le cnicos (*carthamus tinctorius*), le polyacanthos (*cirsium spinosissimum*, DC.), l'onopyxos (*onopordon illyricum*, L.), l'helxine (*acarna gummifera*, L.), le scolymus (*scolymus maculatus*). Le chamæléon (XXII, 21) n'a pas d'aiguillons aux feuilles. Autre différence : certaines de ces plantes sont multicaules et rameuses, comme le chardon ; d'autres sont unicaules et non rameuses, comme le cnicos ; quelques-unes sont épineuses à la tête seulement, comme l'éryngium. Certaines fleurissent en été, comme le tétralix (*centaurea solstitialis*) et l'helxine. Le scolymus aussi fleurit tard et longtemps. L'acorna 2 ne se distingue que par sa couleur rousse et son suc gras ; l'atractylis serait semblable s'il n'avait pas plus de blancheur, et s'il ne rendait un suc couleur de sang, ce qui le fait appeler phonos par quelques-uns (*carthamus lanatus*, L.) ; l'odeur en est forte ; la graine mûrit tardivement, pas avant l'automne, remarque qui s'applique à toutes les plantes épineuses. Ces plantes viennent toutes de graine et de rejeton. Le scolymus, qui appartient au genre des chardons, en diffère en ce 3 que la racine, étant cuite, se mange (XX, 99). Ce qui est singulier dans cette espèce, c'est que pendant tout l'été, sans interruption, elle porte des fleurs, des bourgeons et des fruits ; les aiguillons, quand la feuille est desséchée, cessent de piquer. L'helxine ne se trouve que rarement, et dans quelques pays seulement. Elle offre des feuilles radicales, du milieu desquelles sort une espèce de pomme couverte de feuilles particulières ; la tête contient un suc d'un goût agréable, qu'on appelle mastic d'épine.

LVII. Le cactus (*cinara cardunculus*, L.) est 1 spécial à la Sicile, et il a aussi des caractères spéciaux : la racine émet des tiges qui rampent à terre, à feuilles larges et épineuses ; ces tiges se nomment cactus, et on ne les dédaigne pas comme aliment, même lorsqu'elles sont vieilles. La plante porte une autre tige qui est droite (15),

1 LV. Ex omnibus his generibus urtica maxime noscitur, acetabulis in flore purpuream lanuginem fundentibus, sæpe altior binis cubitis. Plures ejus differentiæ : silvestris, quam et feminam vocant, mitiorque. Et in silvestri, duus. Uno autem caule, nec ramosum, cnicos. Quædam cacumine tantum spinosa sunt, ut eryngium. Quædam æstate florent, ut tetralix, et helxine. Scolymus quoque floret sero et diu. Acorna colore tantum rufo distinguitur, 2

LIVRE XXL et qu'on nomme ptemix {silyhummarianutn,\,.) ; elle n'cst pas moins agréable au goût, mais ne peut se garder. La graine est garnie d'un duvet qu'on nomme pappos (aigrette). Cette aigretteôtée, ainsi que l'écorce, le fruit est tendre, et semblable à la moelle du palmier ; on le nomme ascalia. 1 LVIII. Letribulus (châtaigne d'eau, trapa natans, L.) ne croît que dans les lieux marécageux ; détestable ailleurs, il se mange sur les bords du Nil et du Strymon. Il penche vers le fond de l'eau; il aune feuille semblable à celle de l'orme, et portée sur un long pédicule. Dans les autres pays on a deux espèces de tribulus : l'un [tribnlus terrestris, L.) a les feuilles de la cicercule(xix, 61), l'autre {fagonia cretica, L.) a les feuilles munies de piquants. Ce dernier fleurit aussi plus tard, et on le trouve plus fréquemment dans les haies des métairies. La graine en est noire, plus ronde, renfermée dans une gousse; celle de l'autre est semblable à du sable. Parmi les plantes épineuses , il faut aussi ranger l'ononis (arrête-bœuf, ononis antiquorum, L.). Il a en effet des piquants aux branches ; les feuilles, semblables à celles de la rue, sont placées auprès des piquants, et garnissent toute la tige , en forme de couronne. L'ononis vient après les céréales; elle est incommode pour la charrue, et particulièrement vivace. I LIX. Certaines plantes épineuses ont la tige rampante , comme celle qu'on nomme corono[lotus orniihopodiodes , L.). Au contraire, ont la tige droite : l'orcanette, dont la racine est employée à teindre le bois et la cire , et, parmi les plantes moins hérissées, l'anthémis (xxn, 26), le phyllanthes (centaurea nigra), l'anémone, l'aphace (pissenlit). Le crépis (16) et le lotos (melilotus ojjidnalis, L.) ont la tige foliacée. 1 LX. Ici , mêmes différences que dans les arfednm habent, quem vocant ptemica, ejosdem suavitatis, sed retastatis impatienlem. Semen ei lanugioU, quam pappon vocant : quo detracto et cortice, teneritas similis cerebro palœæ est : vocant ascalian. I LVHI. Tribnlus non nisi in palusiribiis nascitur, dira res alibi, jnxta Nilum et Strymonem amnes excipitur in cibis , inclinatus in vadum , folio ad effigiem uimi , pediculo loDgo. At in reliquo orbe généra duo : uni cicerculæ folia, alteri acnleata. Hic et serius lloret , niagisque sepla obsidet viilarum. Semen ei rotundius,nigruni, in siliqua : ahcri arenaceum. Spinosorum etiamnnra aliud genus onouis. In raniis enitu spinasbabet, appoâlo folio rntæ simili, toto caule foliata in modum coronæ : sequitur a frugibus , aratro inimica , vivaxquc præcipue. 1 tlX. Aculeafarum caules aliqoarum per terram serpuntgUt ejiis quam coronopum vocant. Ë diverso stant, auchusa

inficiendo ligno cerisque radice apla : et e mitioribus antliemis, et phyllanthes , et anemone, etaphace. Caole foliato est et crépis , et lotos. 1 LX. Differentia foliornm et hic, quæ in arboiibus. bres quant à la brièveté et à la longueur du pédicule de la feuille , quant aux dimensions de la feuille elle-même , quant à ses angles et à ses dentelures , quant à l'odeur et à la fleur. La fleur dure plus longtemps chez les plantes dont la floraison est successive , comme l'ocimum (le basilic?) , l'héliotrope (xxii, 29), l'aphace et l'onochili (echium rubrum, L.). (xvii.) Beaucoup de ces plantes, comme aussi certains arbres, ne perdent pas leurs feuilles, particulièrement l'héliotrope, radiante (adiantum eapillus Veneris, L.), lepolium (teucrium polium , L.). LXI. 11 est un antre genre, celui des plantes l à épi, auquel appartiennent le cynops (plantagoeynops), l'alopecuros (polypogon monspeliense) , le stelephuros (plantago lagopus^ L.), nommé par quelques-uns ortyx, par d'autres plantain (nous eu parlerons plus au long à propos des herbes médicinales), et lethryallis (verbascum limnense , L.). L'alopecuros a un épi mou, et garni d'un duvet serré ; offrant de la ressemblance avec une queue de renard , il en a reçu le nom. Le stelephuros, n'était la floraison successive de l'alopécuros, lui ressemble beaucoup. Dans la chicorée et les plantes analogues, les feuilles sont près de terre et sortent de la racine , après le le ver des Pléiades (xvin, 66). LXII. Ce n'est pas seulement en Égypte que l semangeleperdicium (17) (xxii, 19): ce nom lui vient de la perdrix , qui aime à l'arracher. 11 a des racines grosses et nombreuses. De même l'ornithogale (omühogalum umbellatum, L.) a une tige tendre, blanche, une racine d'un demi-pied , bulbeuse, molle, et pourvue de trois ou quatre rejetons. On fait cuire cette plante dans de la bouillie. LXIII. Chose singulière! le lotos [melilotusi cœrulea, L.) et l'ægilops [avena fatua,h.] no brevitate pedicali ac loogitadine, angustiis ipsios folii, amplitadine, augulis, incisuris, odore, flore. Diaturnior hic quibusdam per partes florentibus , ut ocimo, heliotropio, aphacæ, ooochili. (xvii.) Mullis inter hæcælerna folia, sicut quibusdam arborum : in primisque heliolropio, adiauto, polio. LXf. Aliud rursus spicatarum genus , ex quo est cynops, l alopecuros, stelephuros (quam quidam ortygem vocant , alii plantaginem, de qua plura dicemus inter medicas) : Ihryallis. Ex iis alopecuros spicam habet moliem , et laniiginem densam, non dissimilem vulpium caudis, imde ei et nomeii. Proxima est ei et stelephuros , nisi quod ilia particulatim Uorct. Cichorion, et similia, circa terram folia habent, germinautibus ab radice post Vergilias. LXII. Perdicium et aliæ gentes,

quam Ægyplii, edunt : 1 uomen dédit avis , id maxime eruens. Crassas plurimasque habet radices. Item ornithogale, caule tenero, candido, seinipedaii radice, buibosa, molli, tribus aiit quatuor agnatis. Coquitur in pulte. LXIII. Mirum, loton lierbam, et tegilopa, non nisi t

et qu'on nomme pternix (*silybum marianum*, L.) : elle n'est pas moins agréable au goût, mais ne peut se garder. La graine est garnie d'un duvet qu'on nomme pappos (aigrette). Cette aigrette ôtée, ainsi que l'écorce, le fruit est tendre, et semblable à la moelle du palmier ; on le nomme ascalia.

1 LVIII. Le tribulus (châtaigne d'eau, *trapa natans*, L.) ne croît que dans les lieux marécageux ; détestable ailleurs, il se mange sur les bords du Nil et du Strymon. Il penche vers le fond de l'eau ; il a une feuille semblable à celle de l'orme, et portée sur un long pédicule. Dans les autres pays on a deux espèces de tribulus : l'un (*tribulus terrestris*, L.) a les feuilles de la cicercule (XIX, 61), l'autre (*fagonia cretica*, L.) a les feuilles munies de piquants. Ce dernier fleurit aussi plus tard, et on le trouve plus fréquemment dans les haies des métairies. La graine en est noire, plus ronde, renfermée dans une gousse ; celle de l'autre est semblable à du sable. Parmi les plantes épineuses, il faut aussi ranger l'ononis (arrête-bœuf, *ononis antiquorum*, L.). Il a en effet des piquants aux branches ; les feuilles, semblables à celles de la rue, sont placées auprès des piquants, et garnissent toute la tige, en forme de couronne. L'ononis vient après les céréales ; elle est incommode pour la charrue, et particulièrement vivace.

1 LIX. Certaines plantes épineuses ont la tige rampante, comme celle qu'on nomme coronopus (*lotus ornithopodiodes*, L.). Au contraire, ont la tige droite : l'orcanette, dont la racine est employée à teindre le bois et la cire, et, parmi les plantes moins hérissées, l'anthémis (XXII, 26), le phyllanthes (*centaurea nigra*), l'anémone, l'aphace (pissenlit). Le crepis (16) et le lotos (*melilotus officinalis*, L.) ont la tige foliacée.

1 LX. Ici, mêmes différences que dans les arbres quant à la brièveté et à la longueur du pédicule de la feuille, quant aux dimensions de la feuille elle-même, quant à ses angles et à ses dentelures, quant à l'odeur et à la fleur. La fleur dure plus longtemps chez les plantes dont la floraison est successive, comme l'ocimum (le basilic ?), l'héliotrope (XXII, 29), l'aphace et l'onochili (*echium rubrum*, L.). (XVII.) Beaucoup de ces plantes, comme aussi certains arbres, ne perdent pas leurs feuilles, particulièrement l'héliotrope, l'adiante (*adiantum capillus Veneris*, L.), le polium (*teucrium polium*, L.).

LXI. Il est un autre genre, celui des plantes 1
à épi, auquel appartiennent le cynops (*plantago cynops*), l'alopecuros (*polypogon monspeliense*), le stelephuros (*plantago lagopus*, L.), nommé par quelques-uns ortyx, par d'autres plantain (nous en parlerons plus au long à propos des herbes médicinales), et le thryallis (*verbascum limnense*, L.). L'alopecuros a un épi mou, et garni d'un duvet serré ; offrant de la ressemblance avec une queue de renard, il en a reçu le nom. Le stelephuros, n'était la floraison successive de l'alopécuros, lui ressemble beaucoup. Dans la chicorée et les plantes analogues, les feuilles sont près de terre et sortent de la racine, après le lever des Pléiades (XVIII, 66).

LXII. Ce n'est pas seulement en Égypte que 1
se mange le perdicium (17) (XXII, 19) : ce nom lui vient de la perdrix, qui aime à l'arracher. Il a des racines grosses et nombreuses. De même l'ornithogale (*ornithogalum umbellatum*, L.) a une tige tendre, blanche, une racine d'un demi-pied, bulbeuse, molle, et pourvue de trois ou quatre rejetons. On fait cuire cette plante dans de la bouillie.

LXIII. Chose singulière ! le lotos (*melilotus* 1
cærulea, L.) et l'ægilops (*avena fatua*, L.) ne

rectum habent, quem vocant pternica, ejusdem suavitatis, sed vetustatis impatientem. Semen ei lanuginis, quam pappon vocant : quo detracto et cortice, teneritas similis cerebro palmæ est : vocant ascalian.

1 LVIII. Tribulus non nisi in palustribus nascitur, dira res alibi, juxta Nilum et Strymonem amnes excipitur in cibis, inclinatus in vadum, folio ad effigiem ulmi, pediculo longo. At in reliquo orbe genera duo : uni cicerculæ folia, alteri aculeata. Hic et serius floret, magisque septa obsidet villarum. Semen ei rotundius, nigrum, in siliqua : alteri arenaceum. Spinosorum etiamnum aliud genus ononis. In ramis enim spinas habet, apposito folio rutæ simili, toto caule foliata in modum coronæ : sequitur a frugibus, aratro inimica, vivaxque præcipue.

1 LIX. Aculeatarum caules aliquarum per terram serpunt, ut ejus quam coronopum vocant. E diverso stant,

brevitate pediculi ac longitudine, angustiis ipsius folii, amplitudine, angulis, incisuris, odore, flore. Diuturnior hic quibusdam per partes florentibus, ut ocimo, heliotropio, aphacæ, onochili. (XVII.) Multis inter hæc æterna folia, sicut quibusdam arborum : in primisque heliotropio, adianto, polio.

LXI. Aliud rursus spicatarum genus, ex quo est cynops, 1
alopecuros, stelephuros (quam quidam ortygem vocant, alii plantaginem, de qua plura dicemus inter medicas) : thryallis. Ex iis alopecuros spicam habet mollem, et lanuginem densam, non dissimilem vulpium caudis, unde ei et nomen. Proxima est ei et stelephuros, nisi quod illa particulatim floret. Cichorion, et similia, circa terram folia habent, germinantibus ab radice post Vergilias.

LXII. Perdicium et aliæ gentes, quam Ægyptii, edunt : 1
nomen dedit avis, id maxime eruens. Crassas plurimasque

lèvent qu'au bout d'uu an. L'anthémis (xxii, 26) offre aussi la particularité remarquable de commencer à fleurir par le haut , tandis que toutes les plantes dont la floraison est successive commencent par le bas. i LXI V. La lappa {galium aparine, L.), qui s'attache à tout , présente une singularité : c'est de donner naissance à une fleur qui ne se montre pas , mais qui reste cachée , et qui produit à l'intérieur les graines ; semblable en cela aux animaux dont les œufs n'éclosent qu'au dedans du corps. Dans les environs de la ville d'Oponte , croît l'opuntia (eacitts L.), manger agréable même pour l'homme. Chose étonnante ! la feuille de cette plante prend racine, et c'est ainsi qu'elle se multiplie. 1 LXV. L'iasione (xxii, 39) (eonvolvulm septum, L.) n'a qu'une feuille , mais tellement repliée qu'elle paraît en avoir plusieurs. La condryila (xxi, 52) est amère, et le sue de la racine est âcre. Amers aussi sont et l'aphace (pissenlit) et la plante nommée picris (xxii, 3i), qui fleurit toute l'année, et qui doit à son amertume le nom qu'elle porte. 1 LXVI. On doit remarquer aussi la scille et le safran : tandis que toutes les autres plantes produisent d'abord des feuilles, puis s'arrondissent en tiges, celles-là montrent la tige avant la feuille ; mais dans le safran la fleur est poussée par la tige; dans la scille, la tige parait, puis la fleur en sort. Cette plante fleurit trois fois, comme nous l'avons dit(xviii, 65, 7), indiquant ainsi les trois époques du labourage. 1 LXVII. Quelques-uns rangent parmi les bulbes la racine du cypirus ou glaïeul. Cette racine est bonne à manger ; bouillie et pétrie avec la pâte, elle rend le pain plus agréable au goût et plus pepost annam e semioe suo nasci. Mira et anthemidisnatura, qaod a sammo flore incipit : quum cæteræ 'omnes, quæ particalatim florent , ab ima sni parte Incipiant. 1 LXIV. Notabile et in lappa, quæ adbærescit, quoniamin ipsaflos nascitur , non evidens , sed intus occoltns et intra seminat , velut animalia , qiiæ in se pariant. Circa Opnntem Opuntia est berba , etiam homini dulcis ; mirumquee folio ejus radicem fieri, acsic eam nasci. 1 LXV. lasione unum foliam habet , sed ita implicatam , ut piura videantur. Condrylla amara est, et acris in radiée succi. Amara et aphace , et quæ picris nominatur , et ipsa toto anno florens ; nomen ei amaritudo imposait. I LXV'I. Notabilis et scillæ crocique natura, quod quum omnes herbæ folium primum emittant, mox in caulem rotnndentur , in iis caulis prior intelligitnr, quam folium. Et in croco quidem flos impellitur caule : in scilla vero caulis exit, deinde flos ex eo emergit : eademqne ter floret , ut diximus , tria tempora arationum ostenLXVII.

Bnlborum generi quidam adnumerant et cypiri, boc est, gladioli, radicem. Dulcis ea est, et quædecocta panem etiam gratiorem faciat, ponderosioremque simul sant. La plante nommée thésion (xxii, 31) ressemble assez au glaïeul, mais la saveur en estâpre. LXVIII. Les autres plantes du même genre i diffèrent par la feuille : celle de l'asphodèle est oblongue et étroite, celle de la scille large et maniable, celle du glaïeul (gladiolus, petite épée) semblable à son nom. On mange dans l'asphodèle et la graine grillée et le bulbe , mais ce dernier se fait cuire sous la cendre , puis on y ajoute du sel et de l'huile ; on le pile encore avec des figues, ce qui , d'après Hésiode , est un mets très-délicat. On prétend que, semé devant la porte des métairies, l'asphodèle est un préservatif contre les maléfices. Homère (Od. , xi , 539 et xxiv, 1 3) a fait aussi mention de cette plante. Les bulbes en sont semblables à des navets de médiocre grosseur, et aucune plante n'en a davantage; on en compte souvent quatre-vingts. Théophraste, 2 presque tous tes Grecs, et à leur tête Pythagore, ont appelé anthéricon la tige , qui a une coudée et souvent deux, et des feuilles de poireau sauvage, en réservant le nom d'asphodèle à la racine, c'est-à-dire aux bulbes. Les Latins appellent cette plante albucus,et hastula regia l'asphodèle, dont la tige porte des grains semblables à ceux du raisin , distinguant ainsi deux espèces. L'albucus aune tige d'une coudée, grosse, nue, unie; Magon recommande de le couper à la fin du mois de mars et au commencement d'avril , avant la floraison et avant que la graine ne grossisse; de fendre les tiges, de les exposer au soleil le quatrième jour, et d'en faire des bottes lorsqu'elles seront sèches. Le même auteur dit que les 3 Grecs donnent le nom de pistana à la plante aquatique que nous appelons flèche [sagittaria sagittœfolia, L.). Il recommande de l'écorcer depuis les ides de mai (1 5 mai) jusqu'à lafin d'octobre, et subacta. Non dissimilis est et quæ Ibesion vocatur, gustu aspera. LXVIII. Cæteræ ejnsdem generis folio différant. Aspho- 1 delus oblougum et angustum habet , scilla latum et tractabile, gladiolus simile nomini. Asphodelus manditur, et semine tosto, et bulbo : sed hoc in cinere tosto, dein sale et oleo addito : prætereatuso cum licis, præcipua voluptate, ut videtnr Hesiodo. Traditur et ante portas villarnm satum, remedioesse contra veneficionim noxiaru. Asphodeli mentiouem et Homerus feciL fiadix ejus napis modicis similis est : neque alia nnmerosior , lxxx simul acervatis sæpe hulbis. Theophrastus , et fere Græci , prin- 2 cepsque Pythagoras, caulem ejus cubitalem, et sæpe duum cubitorum , foliis porri silvestris, anthéricon vocavere : radicem vero , id est

, bulbos , asphodelon. Nostri illnd albucum vocant , et asphodelum hastulam regiam , caulis acinosi ; ac duo généra faciunt. Albuco est scapus cubitalis, amplus, purus, lævis. De quo Mago præcipit, exitu mensismartii,etiriitioaprilis, quum floruerit, nondum semine ejus intumescente , demetendum; findendosque scapos, et quarto die in solem proferendos : ita siccatis manipules facicudos. Idem pistanam dicit a Græcis vo- 3

LIVRE XXL 61 de la /aire sécher à un soleil doux. Il veut encore que l'on coupe durant tout le mois de juillet, jusqu'à la racine , l'autre glaïeul nommé eypirus, et qui est aussi une plante de marais, et de le faire sécher au soleil à partir du troisième jour jusqu'à ce qu'il devienne blanc , avec la précaution de le rentrer tous les jours avant le soleil couché, attendu que la rosée de la nuit est nuisible aux plantes de marais qui sont coupées. 1 LXIX. (xviii.) Magon fait les mêmes recommandations pour le jonc qu'il nomme mariscus (grand jonc, schœnus mariscus, L.), et qui est' employé à tresser des nattes. Il conseille de le cueillir depuis le mois de juin jusqu'à la mi-juillet; et pour le faire sécher il indique les mêmes ' pratiques que celles que nous avons rapportées en lieu et place pour le jonc de marais (18). Il fait un second genre du jonc marin {juncus maritimns, L.), appelé par les Grecs oxyschœnos. Il y a trois espèces de joncs : le jonc aigu, stérile, que lesGrecsnommentmâleet oxys; les deux autres espèces sont : le jonc femelle , portant une 2 graine noire , et-nommé mélancranis , plus gros et plus rameux que le précédent, et l'holoschœnos {scirpus holoschœnus , L.), encore plus gros et plus rameux. Le mélancranis naît isolé, mais l'oxys et l'holoschœuos croissent sur la même motte. L'holoschœnos vaut le mieux pour la vannerie , parce qu'il est souple et charnu ; il porte des fruits semblables à des œufs attachés les uns aux autres. On multiplie le jonc mâle par la sommité, que l'on plante en terre (i 9) ; on multiplie 3 le mélancranis de graine. Au reste, les racines de tous les jones meurent chaque année. On emploie le jonc à faire des nasses de pêcheur et d'élégants ouvrages de vannerie. La moelle eu est trèscari, qnam inler ulvas sagittam appellamns. Hanc ab idibns maii usque ad lînem octobris mensis decorticari , atque leni sole siccari jubet. Idem et gladiolara allerum , qaem cypiron vocant , et ipsum palustrbm , julio mense totosecari jabet ad radicem, tertioque die in sole siccari, dooeccandidus fiat. Quotidie autem ante solem occidentem in tectum referri , quoniam palustribns dœectis Doclnmi rores noceant. 1 LXIX. (xTiii.) Similia præcipit et de jonco, quem mariscon appellat, adtexendas tegetes ; et ipsum junio mense eximi ad juiium medium præcipiens. Caetera de siccando, eadem quæ de iilva suo loco diximus. Âlterum genus juncorum facit, qiiod marinnm, et a Græcis oxyschœnon vocari invenio. Tria généra ejus : acuti, sterilis, quem marem, et oxyn Græcivocaut ; reliqua feminini, 2 lerentis semen nigrum , quem meiancranin vocant. Crassier hic et frnticosior; magisque etiamoum tertius,

qui ïocatur holoschœnos. Ex bis mélancranis sine aliis generibus nascitur. Oxys autem et holoschœnos eodem cespite. Utilissimus ad vitilia holoschœnos, quia mollis et camosns est. Fert fructum ovornm cobærentium modo. Xascitur autem is, quem marem appellavimus, ex semetipso, cacumine in terram defixo : mélancranis autem bonne pour les lampes; et près des Alpes maritimes les joncs sont tellement gros, que, fendus et ouverts, ils ont près d'un pouce de largeur; et en Égypte tellement minces, qu'on en fait des cri blés ; et c'est le meilleur parti qu'on en tire. Quel- 4 ques-uns distinguent encore comme espèce particulière le jonc triangulaire nommé eypérus (xxi, 7 0) , mais beaucoup ne le discernent pas du eypirus, à cause de la ressemblance de nom ; pour nous , nous ferons la distinction. Le eypirus est , comme nous l'avons dit (xxi, 67), le glaïeul; il a une racine bulbeuse ; le plus estimé est celui de la Crète, puis celui de Naxos, en troisième lieu celui de la Phénicie ; celui de Crète est blanc, et a une odeur approchant de celle du nard ; l'odeur de celui de Naxos est plus âcre ; celui de Phénicie n'a qu'une faible senteur ; celui d'Égypte (car il en vient aussi dans ce pays) est inodore. Cette plante dissipe les tumeurs dures; car déjà nous allons entrer dans l'exposition des remèdes , les fleurs et les parfums étant d'un grand usage en s médecine. Pour le eypirus je suivrai Apollodore, qui défendait de le prendre en boisson ; toutefois, le reconnaissant pour très-efflcace contre les calculs (20), il s'en sert en fomentation. Il ne doute pas qu'il ne provoque l'avortement , et il rapporte cette particularité singulière, que les barbares se font diminuer la rate en recevant dans la bouche la fumée de cette plante ; qu'ils ne sortent jamais qu' après cette fumigation ; et que de la sorte ils deviennent chaque jour plus vigoureux et plus robustes. Suivant lui, employé en onction avec l'huile , c'est un remède non douteux pour les écorchures et la mauvaise odeur des aisselles. l LXX. Le eypérus (souchet , cyperus longus suo semiue. Âlioqui omnium radices omnibus annis inter- 3 moriontnr. Usus ad nassas marinas, vitilium elegantiam, Incemarum lumina, præcipua medulla, amplitudiue juxta maritimas Alpes tanta , ut inciso ventre impleant pæne unciarum latitudinem : in Ægyplo vero cribrorum longitndinem, non alias ntiliorem. Quidam etiamnum unum 4 genus faciunt jnnei trianguli : cyperon vocant. Multi vero non discemunt a cypiro vicinitate nominis. Nos dislinguemus utrumque. Cypirus est gladiolus, ut diximus, radiée bulbosa, laudatissimus in insnlis Creta, dein Naxo, et postea in Phœnice. Cretico candor odorque vicinus uardo, Naxio acrior, Pbœnicio exiguum spirans,

nullus Ægyptio. Nam et ibi nascitur. Discutit duritias corporum. Jam enim remedia dicemus : quoniamet fiornm odoromque generi est magnus usas in medicina. Quod ad cypiron 5 attinet, Âpollodornm quidem sequar, qui negabat bibendum : quanquam prolessus efficacissimum esse adverses calcuiosos, eo fovet. Feminis quidem abortus facere non débitât; mirnmque tradit, barbares suffîtnm hujus herbæ excipientes ore, lienes consumere : et non egredi die ornai, nisi ab hoc suffitu : vegetiores enim fîrmioresque sic etiani in dies fieri. Intertriginum et alarum vitiis perfrictionibusque cum oleo illitum , non dubie mederi.

62 PLINE. L.), comme noos venons de ledire (xxi, 69), est mâche les parties voisines de la racine contre la un jonc anguleux, blanc près de terre, noir et morsure des araignées. Je trouve aussi la mengros au sommet. Les feuilles du bas sont plus tion d'une espèce de jonc nommée euripice (21), grêles que celles du poireau ; celles du haut sont dont la graine est soporifique, mais ne doit être menues, et entre elles est la graine. La racine prise qu'avec mesure, de peur qu'elle ne jette ressemble à une olive noire ; quand elle est dans le narcotisme. oblongue, ou la nomme cyperis; elle est d'un LXXII. Nous indiquerons aussi les propriétés I grand usage en médecine. Le cypérus le plus raédicinalesdujoneodorant(a«««iropoÿ'owscAœ»estimé est celui du pays d'Ammon (v, s), en se- anthus, L.), qui vient, comme noos l'avons cond lieu celui de Rhodes, en troisième celui de dit en lieu et place (xu, 48), dansJa Cœlé-Syrie. Théra, en dernier celui d'Égypte ; ce qui ajoute Le plus estimé est celui du pays des Nabatéens ; à la confusion, car ce pays produit aussi le cy- on l'appelle teuchite; au second rang est celui pirus (glaïeul) ; mais le cypirus est très-dur et à de Babylone; le plus mauvais est celui d'Afripeine odorant , tandis que le cypérus a toujours que, qui est inodore. Le jonc odorant est rond, 2 une odeur qui joue celle du nard. Il y a aussi une et laisse sur la langue un goût âpre et vineux, plante de l'Inde qu'on nomme cypira (curcuma Le vrai donne, frotté, une odeur de rose, et la , longa, L.); elle ressemble au gingembre; mâchée, cassure en est rougeâtre. Il dissipe les flatuosités; elle a le goût du safran. Le cypérus a des proprié- aussi est-il bon pour l'estomac , et dans les votés épilatoires. On l'applique sur les ptérygions, missements de bile et de sang. Il calme le hosurlesulcèresdespartiesgénitales,surceuxdela quet, provoque des éructations, pousse aux bouche , en un mot sur ceux de toutes les parties urines , et guérit la vessie. Les femmes en emhumides. La racine est un remède efficace contre ploient la décoction. Dans l'opisthotonos on en les piqûres des serpents et des scorpions. Prise en fait des applications avec la résine sèche , qui a boisson, elleestemménagogue; àtrop haute dose, des vertus échauffantes, elle a tant de force qu'elle provoque même la LXXIIl. La rose est astringente et réfrigé- 1 chute de la matrice. Favorisant la sortie des cal- rente ; on emploie les pétales, les fleurs et les eulsetdesnrines, elle est très-utile aux hydropi- têtes. La partie blanche des pétales se nomme ques. On l'applique sur les ulcères serpigineux et onglet ; la fleur renferme

la graine et les filasnrtout sur ceux de la gorge, dans du vin ou du ments; la tête, le bouton et le calice. On en fait vinaigre. sécher les pétales, ou bien, par trois procédés dif1 LXXI. La racine de jonc bouillie dans trois férents, on en tire le suc : dans le premier on se hémines (0 litr., 81) d'eau, jusqu'à réduction contente de les exprimer sans ôter les onglets, du tiers, est un remède contre la toux. La qui en effet contiennent le plus de suc ; dans le graine , grillée et bue dans de l'eau , arrête le second, on ôte les onglets, et on fait macérer le flux de ventre et tes menstrues. Le jonc appelé reste avec de l'huile on du vin , au soleil, dans holoschœnos cause des douleurs de tête; on en ' des vases de verre. Quelques-4ins ajoutent du sel, LXX. Cyperos juncus est, qaaliter diximns , angiilosus, jnxta terrain eandidus, caCHOiine niger, pinguisque. Folia ima porraceis exiliora , in cacumine minuta , inter quæ est senien. Badix oiivæ nigræ similis, quam, quum oblooga est , cyperida vocant , magni in medicioa usus. Laus cypero prima Hammoniaco, secunda Rhodio, tertia Thermo, novissima Ægyptio : quod et confundit intcllectum , qnoniam et cypiros ibi nascitur. Sed cypiros durissûua , vixqiie spirans. Cæteris odor et ipsis nardiim imitans. 2 Fst et per se tndica herba, qnæ cypira vocator, zingiberis effigie : commanducata croci vim reddit. Cypero vis in medicina psilothri. lilinitur pterygiis, hulceribusque genitalium , et quæ in humore sunt omnibus , sicut oris hulceribus. Radix adversus serpentium ictus, etscorpionuoi, præsenti remedio est. "Vulvas aperit pota. Largiori tanta vis, ut expellat eas. Urinam ciet, et calculos, ob id iitilissima hydropicis. lilinitur et hulceribns, quæ serpiint, sed bis præcipue, quæ in stomacho suut, ex vino Tel areto illita. LXXI. Junci radix in tribus hemiois aquæ decocta id tertias , tussi medetur. Semea tostum et in aqua poradicis, commanducantur adversus araneorum morsns. Invenio etiamnum uiium junci genus, quod euripicem vocant. Hujus semine somnum allici, sed modum servaadum , ne sopor fiat. LXXII. Ob id et odorati junci medicinæ dicentnr , 1 quouiam et in Syria Cœle, ut suo loco retulimus, nascitur. Laudatissûnus ex Nabatæa, coguomiue teuchites, proximus Babylonius, pessimus ex Africa, ac sine odore. Est autem rotundus , vinosæ mordacitatis ad lingnam. Siacerus iu confricando odorem rosæ emittit, rubentibus fragmentis. Discutit inflationes, ob id stomacho utilis, bilemque et sanguinem rejicieDtibus. Singultus sedat, ruetus movet, urinam ciet, vesicæ medetnr. Ad mnliebres usus decoquitur. Opisthotonicis cum résina arida imponitur excalfactoria. LXXIIl. EA rosa adstringit, réfrigérât. Usus eJusdi-1 viditur in folia, et flores, et capita.

Foliorom partes quæ candidæ , ungues vocantur : in fiore aliud est semen , aliud capiUus ; in capite , aliud cortex , aliud calyx. Folium siccatur, aut tribus modis exprimitur. Per se, quum ungues non detrahuntur : ibi enim humoris plurimum :

LIVRE XX[. C3 d’autres, de l’orcanette, ou de l’aspalathe [spartiitnihorridum), oi\ du joncodorant, parce qu'alors e’est on bon remède pour la matrice et dans la dyssenterie. Dans le troisième procédé on ôte les onglets, on pile les feuilles, on les exprime à travers un linge serré , on reçoit le suc dans un vase d’airain, et on le fait cuire à un feu doux jusqu’à consistance de miel ; pour cela il faut choisir les pétales les plus odorants. (xix.)Nous avons dit, en parlant des vins (xiv, 19), comment se fait le vin de roses. Le soc de rose est bon pour î les oreilles; en gargarisme, pour les ulcérations de la bouche, pour les gencives, pour les amygdales; on l’emploie pour la gorge , pour la matrice, pour les affections du siège, pour les douleurs de tête. Dans la fièvre, seul ou avec du vinaigre, on s’en sert contre l’insomnie, contre les nausées. Les pétales brûlés entrent dans le calliblépharum (cosmétique des paupières) ; réduits en poudre, on en saupoudre les cuisses ; secs, ils adoucissent l’épiphora. La fleur est soporifique; prise dans de l’hydromel, elle arrête les flux des femmes, et surtout les flux blancs et les crachements de sang ; prise dans trois eyathes (O litr. , 1 3.5) de vin, et en quantité suffisante pour les parfumer, 3 elleapaiselesdouleursd’estomac. Le fruit esttrèsbon quand il est jaune et n’a pas plus d’un an ; on le fait sécher à l’ombre : le noir est sans usage. On en frictionne les dents douloureuses ; il est diurétique ; on l’applique sur l’estomac et sur les érysipèles récents; mis sous les narines, il purge le cerveau. Les têtes prises en boisson arrêtent le flux du ventre et l’hémorragie. Les onglets sont utiles contre l’épiphora. La rose rend sordides les ulcères des yeux, si ce n’est au commencement de l’épiphora, appliquée sèche avec du pain ; les pétales sont avantageux dans les afmiscent, et anchnsam nonnalii , aut aspalathum , aut juncnra odoratnni : qma talis maxime prodest vulvæ ac dy& enlencis. Exprimuntur eadem folia detractis ungnibus , trita per linteiim spissum in æreum vas, leniqne igni sim!eus coqoitur , donec fiat crassitndo mellis. Ad hoc eligi îoportet odoratissima quæque folia, (xix.) Vinum quomodo fieret e rosa, diximus inter généra vini. üsus succi ad aures, oris bnicera, gingivas, tonsillas, gargarizatns , stomachum, vnlvas, sedis vitia, capitis dolores. In febre per se, vel cum aceto, ad somnos, nauseas. Folia uruntur in calliblepharum. Et siccis femina asperguntur. Epiplwras qnoqne arida leniunt. Flos somnum facit. Inliiltet Hnxiones mnlierum, maxime albas, in posca potns : et sanguinis exsecrationes. Stomachi quoque dolores , quan3 tnni in vini

cyathis tribns. Semen bis optimum crocinnm , nec annicnio vetustius : et in ambra siccator. Nigrum innlile. Dentium dolori ilIinHur. ürinam ciet. Stomaebo imponilur. Item igni sacro non veteri. Karibns subduetnm capiit purgat. Capita pota ventrem et sangninem sistuut. Ungues rosæ epiphoris salubres. Hulcera enim oculorum rosa sordescunt , præterquam inttiis epiplioræ , ita ni arida cnni pane imponatur. Folia qoidem vitiis stomafections de l'estomac, dans les tranchées, dans les maux de ventre et d'intestins, et sur les hypoeondres, même en topique. On les confit aussi comme ie iapathum (patience) pour les manger. Il faut prendre garde à la moisissure, qui s'en empare promptement. Les pétales dont on a exprimé le suc ne sont pas sans quelque usage. On en fait une poudre qui sert à réprimer la sueur; on la jette sur ie corps à la sortie du bain, on l'y laisse sécher, puis on l'enlève avec de l'eau froide. La tête du rosier sauvage, avec de la graisse d'ours, est merveilleuse contre l'alopécie. LXXIV. Si la beauté de la fleur de lis est cé- 1 lèbre, l'utilité multipliée des oignons ne l'est pas moins : pris en breuvage dans du vin, ils sont bons contre les morsures des serpents et les champignons vénéneux. Pour les cors aux pieds on les fait cuire dans du vin, et on les laisse appliqués pendanttrois jours. Cuits avec de la graisse ou de l'huile , ils font revenir le poil sur les parties brûlées; pris dans du vin miellé, ils évacuent par le bas le mauvais sang. Ils sont bons pour la rate, pour les hernies, pour les spasmes et pour les menstrues. Bouillis dans du vin et appliqués avec du miel , ils guérissent les plaies des parties nerveuses, dissipent les lichens, les 2 lèpres, et les taches lentigineuses de la face. Ils effacent tes rides. Les feuilles , cuites dans du vinaigre, se mettent sur les plaies, sur les testicules enflammés; mais alors il vaut mieux les appliquer avec la jnsquiame et la farine de froment. On applique la graine sur les érysipèles ; la fleur et les feuilles, sur les vieux ulcères. Le sue exprimé de la fleur est appelé par les uns miel , par les antres syrium ; on l'emploie pour détendre la matrice, exciter la sueur et mûrir les suppurations. chi, rosioDibus et viliis venfris, et intestinonim , et præcordiis utilissima, vel illita. Cibo quoque lapatbi modo GoudiuQtur. Cavendus iu bis situs celeriter insideos. Et aridis et expressis aliquis usus. Diapasmata inde fiunt ad siidores coercendos , ita ut a balineis inarescant corpori, dein frigida abluaotiir. SUvestris piluiæ cum adipe ursino aiopecias miriiiee emendant. LXXIV. Lilii radices multis modis fiorem suum no- i bilitavere , contra serpentium ictus ex vino potæ , et contra fungorum venena. Propter davos pedum in vino decoqnuDtur , triduoque non

soivuntur. Cum adipe aut oleo decoctæ, pilos quoque adustis reddunt. E mulso potæ inulilem sanguinem cum alvo trahmit : lieuiqiie , et ruptis, vulsis prosunt, et mensibus feminarum. lu vino vero decoctæ , impositæque cum melle nervis præcids medentur. Lichenas, etlepras, et furfures in facie2 emendant. Erugant corpora. Folia in aceto coda, vuineribiis imponuntur ; epiphoris testiom, melius cum liyoscyamo et Ëirinatritici. Semen iliinitur igni sacro : flos et folia hulcerum vetustati. Suceus , qui flore expressns est, ab aliis mel Yocatur , ab aliis syrium , ad emoUiendas vulvas , sudoresque faciendos , et suppurationes concoquendas.

64 PLINE. 1 LXXV. Deux espèces de narcisse sont employées en médecine : le narcisse à fleur purpurine (xxi, 12) {narcissus poeticus, L.) et le narcisse à fleur herbacée {narcissus tazetta, L.). Ce dernier est contraire à l'estomac , aussi est-il vomitif et purgatif; il attaque les nerfs, il rend la tête pesante ; appelé narcisse, du narcotisme , et non de l'enfant de la Fable. L'oignon des deux espèces a un goût mielleux. Appliqué avec un peu de miel sur les brûlures, il est utile; de même pour les plaies et les luxations. Avec du miel et de la farine d'avoine, il est bon contre le panus ; la même préparation fait sortir les corps enfoncés dans les chairs. Pilé dans de la polenta et de l'huile , il guérit les contusions et les coups de pierre ; il nettoie les plaies, mélangé avec de la farine. Il efface les taches noires de la peau. Les fleurs donnent l'huile de narcisse , bonne pour amollir les duretés et réchauffer les parties gelées. Elle est trèsavantageuse pour les oreilles, mais elle cause en même temps des douleurs de tête. 1 LXXVI. Il y a des violettes sauvages et des violettes cultivées. Les violettes pourpres sont réfrigérentes. Contre les inflammations, on les applique sur l'estomac brûlant, et dans les chaleurs de la tête , sur le front. On s'en sert en particulier pour les fluxions des yeux, pour la chute du siège et de lamatrice, et contre les suppurations. Portées en couronnes ou simplement flairées, elles dissipent l'ivresse et les pesanteurs de tête; bues dans de l'eau, l'esquinancie. La partie purpurine prise dans dei'eau guérit l'épilepsie , surtout chez les enfants. La graine de violettes est bonne contre la piqûre des scorpions. La fleur de la violette blanche fait ouvrir les abcès ; la plante même les résout. La violette blanche et la violette jaune diminuent les menstrues et font couler les urines ; fraîches, elles ont moins de vertu; aussi lesem-2 ploie-t-on sèches, gardées depuis un an. La violette jaune, à la dose d'un demi-cyathe dans trois cyathes (O litr.,135) d'eau, est emménagogue. Les racines, appliquées avec du vinaigre, apaisent les maux de rate, la goutte ; avec de la myrrhe et du safran , les inflammations des yeux. Les feuilles avec du miel nettoient les ulcères de la tête; avec du cérat, les rhagades du siège et les autres fissures des parties humides ; avec du vinaigre , elles guérissent les abcès. LXXYII. Le bacchar (digitale pourprée'!), t appelé par quelques-uns en latin perpressa, est employé en médecine. Il est utile contre les morsures des serpents , contre les douleurs et les chaleurs de la tête , contre les fluxions. On l'applique sur les mamelles tuméfiées après l'accouchement, sur l'ægilops commençant, et

sur l’érysipèle. L’odeur en est soporitive. Il est bon de faire boire une décoction de la racine dans les spasmes, dans les chutes graves, dans les convulsions, dans l’asthme. Contre les toux invétérées, on fait bouillir trois ou quatre des racines jusqu’à réduction au tiers : cette boisson purge les femmes après une fausse couche ; elle dissipe les points de côté, et chasse les pierres de la vessie. On fait aussi avec le bacchar une poudre siccative [de la sueur]. On met du bacchar dans les vêtements, à cause de l’odeur. Le combretum , que nous avons dit semblable au bacchar (xxi, 16), pilé avec de l’axonge, guérit merveilleusement les blessures. LXXVIII. On prétend que l’asaret [asarumi europœutn, L.) est bon pour les affections du foie, pris à la dose d’une once dans unehémine(0 litr., 27) de vin miellé coupé d’eau. Il évacue par le bas comme l’ellébore. Il est bon dans l’hydropisie. I LXXV. Narcissi duo geuera in usu medici recipiant. Unura purpureo flore, et alterum lierbaceum. Hune .stomacho inutilem , et ideo vomitorium, alvosqiie solventem , nervis inimicum , caput gravantem , et a narce narcissuin dictum, non a fabuloso puero. Utriusqiie radix inulsei saporis est. Ambustis prodest cum exiguo melle : sic et vulneribns , et luxatis. Panis vero cum melle et avenæ farina : sic et infixa corpori extrahit. In polenta tritus oieoque, contusis medetur, et lapide perenssis. Purgat vulnera permixtus farinæ. Nigras vitiligines emaculat. autem, et lutea, exténuant menstrua, urinam cient. Mi-î nor vis est recentibus ; ideoqne aridis post annum uteadum. Lutea dimidio cyatho in aquæ tribus, menses trabiL Radices ejus cum aceto illitæ sedant iienem : item podagram : oculorum autem inflammationes enm myrrba et croco. Folia cum melle purgant capitis bulcera : cum cerato rimas sedis , et quæ in humidis sunt. Ex aceto vero collectiones sanant. LXXVII. Bacchar in medicinæ usu aliqui ex nostris per- 1 pressam vocant. Auxiliatur contra serpentes, capitis dolores

Ex hoc flore fit narcissinum oleum ad emollendas duritias, calfacienda quæ alserint. Auribus utilissimum : sed et capitis dolores facit.

1 LXXVI. Violæ silvestres, et sativæ. Purpureæ refrigerant. Contra inflammationes illinuntur stomacho ardenti. Imponuntur et capiti in fronte. Oculorum privatim epiphoris et sede procidente, vulvave : et contra suppurationes. Crapulam, et gravedines capitis impositis coronis olfactuque discutiunt : anginas ex aqua potæ. Id quod purpureum ex iis, comitialibus medetur, maxime pueris, in aqua potum. Semen violæ scorpionibus adversatur. Contra flos albæ suppurata aperit : ipsa discutit. Et alba fervoresque : item epiphoras. Imponitur mammis tumentibus a partu, et ægilopis incipientibus, et ignibus sacris. Odor somnum gignit. Radicem decoctam bibere spasticis, eversis, convulsis, suspiriosis, salutare est. In tussi vetere radices ejus tres quatuorve decoquuntur ad tertias partes. Hæc potio mulieres ex abortu purgat. Laterum punctiones tollit, et vesicæ calculos. Tunditur et in diapasmata. Vestibus odoris gratia inseritur. Combretum, quod simile ei diximus, tritum cum axungia, vulnera mire sanat.

LXXVIII. Asarum jocinerum vitiis salutare esse tra- 1
ditur, uncia sumtum in hemina mulsi mixti. Alvum pur-

LIVRE XXL 65 dans les affections des hypocondres , de la matrice, et dans l'ictère ; mêlé à du moût, il fait un vin diurétique. On l'arrache dès qu'il jette des feuilles ; on le fait sécher à l'ombre. Il se moisit très-promptement. 1 LXXIX. (xx.) Quelques-uns, comme nous l'avons dit (xxi, 16), ayant appelé nard des champs la racine du bacchar, nous mettrons ici les propriétés médicinales du nard celtique , conformément à ce que nous avons promis en traitant des arbres exotiques (xii , 26). 11 est avantageux, à la dose de deux drachmes (8 grara.) dans du vin , contre la morsure des serpents ; dans de l'eau ou dans du vin , contre les inflammations du colon, du foie et des reins, et contre l'ictère ; seul ou avec l'absinthe, contre l'hidropysie. Il arrête les métrorrhagies (valeriana celtica). 1 LXXX. La racine de la plante qu'au même endroit nous avons appelée phu (valeriana Dioscoridis, Sibth.), pilée on bouillie, se prend en boisson dans les suffocations hystériques, dans les douleurs de la poitrine ou des eôtés. Dans du vin, elle est emménagogue. 1 LXXXI. Le safran ne se mêle ni au miel ni à aucune substance douce, mais il se mêle trèsbien au vin ou à l'eau ; il est très-utile en médecine. On le garde dans des boites de corne. Appliqué avec de l'œuf , il dissipe tontes les inflammations, mais surtout celles des yeux; il dissipe aussi les suffocations hystériques , les ulcérations de l'estomac, de la poitrine, des reins, du foie , du poumon et de la vessie; il est particulièrement utile dans l'inflammation de ces parties, ainsi que dans la toux et la pleurésie. Il guérit les démangeaisons; il est diurétique. Ceux qui auront bu préalablement du safran ne ressentiront pas la gat ellebori modo. Bydropkûs prodest, et præcordiis vulvisqoe, ac morbo regio. In mustum si addatur, fadt viDom urinis ciendis. Effoditur qiium folia emiltit. Siccatar in umbra. Situm celerrime sentit. I LXXIX. (XX.) Et qnoniam quidam, nt diximns, nardnm msticnm nominavere radicem baccharis , contexemus et gallici nardi remedia in hune locum dilata in peregrinis arboribns. Ergo adversns serpentes duabns drachmis in vino succurrit. Inflammationibus coli , vel ex aqua,TelexTino. Item jocineriset reniim; snffnsisque felle. Et hydropicis per se, vel cum absinthio. Sistit purgatioDum mnlierum impetus. t LXXX. Ejns vero quod phn eodem loco appellavimus , radii dator potui trita , vel decocta, ad slrangulatns , vel pectoris dolores, vellaterum. Menses quoque ciet. Bibitnr cum vino. 1 LXXXI. Crocummelle non solvitur, nolloque dnici : fadlUme antem vino, aut aqua. Utilissimum in medicina. Asservatur cornea pyxide. Discutit

inflammationes omnesquidem, sed oculomm maxime, ex ovo illitum. Vulrarum quoque strangulatus , stomacbi exbulcerationes , pectoris, et renum,jocinerum, pulmonum, vesicarumque : pemliariter inflammationi earnm vebementer utile. Item [pesanteur de tête que cause le vin, et résisteront à l'ivresse. Une couronne de safran dissipe les famées du vin. Le safran est soporitif; il émeut doucement la tête; il est aphrodisiaque. La fleur, réduite en Uniment avec la terre cimoliée, s'applique sur l'érj'slpèle. Le safran entre dans la composition de plusieurs médicaments. LXXXII. Il y a même un collyre qui lui doit l son nom. Le marc de l'onguent de safran [crocinum), qu'on appelle crocomagma, n'est pas sans utilité contre la cataracte ; il est diurétique , plus échauffant que le safran lui-même; le meilleur est celui qui, mis dans la bouche, laisse aux dents et à la salive la couleur du safran. LXXXIII. L'iris roux est meilleur que let blanc. II est bon d'en faire porter aux enfants, surtout quand iis font des dents et quand ils toussent , et de faire prendre quelques gouttes du suc de la plante à ceux qui ont des vers. Les autres propriétésne diffèrent guèrede ceiles du miel. L'irisdéterge les ulcères de la tête et surtout les vieux abcès. A la dose de deux drachmes (8 gram.) avec du miel , il lâche le ventre. En infusion , il est bon pour la toux , les tranchées , les flatuosités ; avec du vinaigre , contre les affections de la rate; avec de l'oxycrat, contre les morsures des serpents et des araignées; à la dose de deux drachmes, dans du pain ou de l'eau, contre la piqûre des scorpions; en application avec 2 de l'huile, contre les morsures des chiens, contre les refroidissements, contre les douleurs des nerfs. On l'applique , avec la résine, sur les lombes et les hanches, lia unevertu échauffante. Présenté sous les narines , il excite l'éternument et purge le cerveau. Dans les douleurs de tête , on s'en sert en application avec le coing ou le tnssi et pleuriticis. Tollit et prnritns. Urinas ciet. Qui crocum prios biberint, crapulam non sentient, ebrietati résistent. Coronæ quoque ex eo mulcent ebrietatem. Somnum fadt. Caput leniter movet. Yenerem stimulât. Flos ejus igni sacro illinitur cum creta Cimoiia. Ipsum plurimis medicaminibus miscetor. LXXXII. Collyrio uni etiam nomen dédit. Fæx quo- 1 que express! unguento crocino, quod crocomagma appellant, habet suas utilitates contra suffusiones oculorum ; urinas. Magis excalfadt , quam crocum ipsum. Optimum, quod gustatu salivam dentesque infîcit. LXXXIII. Iris rufa melior quam candida. Infanlibus i eam circnmligari salutare est, dentientibus praecipue, et tussientibus , tinearnmve vitio laborantibus instillari. Cæteri cffectus ejus non muUum a melle différant. Hulcera purgat

capitis, præcipue suppurationes veteres. Alviim solvit duabus drachmis cum mette. Tussim, termina, inflatioues , pota : lienes ex aceto. Contra serpentium et araneorum morsus, ex posca valet. Contra scorpiones, duarum drachmarum pondéré in pane vel aqua sumitur. Contra eanum morsus , ex oleo imponitur; et contra per- 2 frictiones. Sic et nervornm doloribus. Lumbis veto et coxendicibus cum résina illinitur. Vis ei concalfactoria.

dans les affections des hypocondres, de la matrice, et dans l'ictère; mêlé à du moût, il fait un vin diurétique. On l'arrache dès qu'il jette des feuilles; on le fait sécher à l'ombre. Il se moisit très-promptement.

1 LXXIX. (XX.) Quelques-uns, comme nous l'avons dit (XXI, 16), ayant appelé nard des champs la racine du bacchar, nous mettrons ici les propriétés médicinales du nard celtique, conformément à ce que nous avons promis en traitant des arbres exotiques (XII, 26). Il est avantageux, à la dose de deux drachmes (8 gram.) dans du vin, contre la morsure des serpents; dans de l'eau ou dans du vin, contre les inflammations du colon, du foie et des reins, et contre l'ictère; seul ou avec l'absinthe, contre l'hidropysie. Il arrête les métrorrhagies (*valeriana celtica*).

1 LXXX. La racine de la plante qu'au même endroit nous avons appelée phu (*valeriana Dioscoridis*, Sibth.), pilée ou bouillie, se prend en boisson dans les suffocations hystériques, dans les douleurs de la poitrine ou des côtés. Dans du vin, elle est emménagogue.

1 LXXXI. Le safran ne se mêle ni au miel ni à aucune substance douce, mais il se mêle très-bien au vin ou à l'eau; il est très-utile en médecine. On le garde dans des boîtes de corne. Appliqué avec de l'œuf, il dissipe toutes les inflammations, mais surtout celles des yeux; il dissipe aussi les suffocations hystériques, les ulcérations de l'estomac, de la poitrine, des reins, du foie, du poumon et de la vessie; il est particulièrement utile dans l'inflammation de ces parties, ainsi que dans la toux et la pleurésie. Il guérit les démangeaisons; il est diurétique. Ceux qui auront bu préalablement du safran ne ressentiront pas la pesanteur de tête que cause le vin, et résisteront à l'ivresse. Une couronne de safran dissipe les fumées du vin. Le safran est soporitif; il émeut doucement la tête; il est aphrodisiaque. La fleur, réduite en liniment avec la terre cimoliée, s'applique sur l'érysipèle. Le safran entre dans la composition de plusieurs médicaments.

LXXXII. Il y a même un collyre qui lui doit 1
son nom. Le marc de l'onguent de safran (*crocinum*), qu'on appelle crocomagma, n'est pas sans utilité contre la cataracte; il est diurétique, plus échauffant que le safran lui-même; le meilleur est celui qui, mis dans la bouche, laisse aux dents et à la salive la couleur du safran.

LXXXIII. L'iris roux est meilleur que le 1
blanc. Il est bon d'en faire porter aux enfants, surtout quand ils font des dents et quand ils toussent, et de faire prendre quelques gouttes du suc de la plante à ceux qui ont des vers. Les autres propriétés ne diffèrent guère de celles du miel. L'iris déterge les ulcères de la tête et surtout les vieux abcès. A la dose de deux drachmes (8 gram.) avec du miel, il lâche le ventre. En infusion, il est bon pour la toux, les tranchées, les flatuosités; avec du vinaigre, contre les affections de la rate; avec de l'oxycrat, contre les morsures des serpents et des araignées; à la dose de deux drachmes, dans du pain ou de l'eau, contre la piqûre des scorpions; en application avec 2
de l'huile, contre les morsures des chiens, contre les refroidissements, contre les douleurs des nerfs. On l'applique, avec la résine, sur les lombes et les hanches. Il a une vertu échauffante. Présenté sous les narines, il excite l'éternument et purge le cerveau. Dans les douleurs de tête, on s'en sert en application avec le coing ou le

gat ellebori modo. Hydropicis prodest, et præcordiis vulvisque, ac morbo regio. In mustum si addatur, facit vinum urinis ciendis. Effoditur quum folia emittit. Siccatur in umbra. Situm celerrime sentit.

1 LXXIX. (XX.) Et quoniam quidam, ut diximus, nardum rusticum nominavere radicem baccharis, contexemus et gallici nardi remedia in hunc locum dilata in peregrinis arboribus. Ergo adversus serpentes duabus drachmis in vino succurrit. Inflammationibus coli, vel ex aqua, vel ex vino. Item jocineris et renum; suffusisque felle. Et hydropicis per se, vel cum absinthio. Sistit purgationum mulierum impetus.

1 LXXX. Ejus vero quod phu eodem loco appellavimus, radix datur potui trita, vel decocta, ad strangulatus, vel pectoris dolores, vel laterum. Menses quoque ciet. Bibitur cum vino.

1 LXXXI. Crocum melle non solvitur, nulloque dulci : facillime autem vino, aut aqua. Utilissimum in medicina. Asservatur cornea pyxide. Discutit inflammationes omtussi et pleuriticis. Tollit et pruritus. Urinas ciet. Qui crocum prius biberint, crapulam non sentient, ebrietati resistent. Coronæ quoque ex eo mulcent ebrietatem. Somnum facit. Caput leniter movet. Venerem stimulat. Flos ejus igni sacro illinitur cum creta Cimolia. Ipsum plurimis medicaminibus miscetur.

LXXXII. Collyrio uni etiam nomen dedit. Fæx quo- 1
que expressi unguento crocino, quod crocomagma appellant, habet suas utilitates contra suffusiones oculorum; urinas. Magis excalfacit, quam crocum ipsum. Optimum, quod gustatu salivam dentesque inficit.

LXXXIII. Iris rufa melior quam candida. Infantibus 1
eam circumligari salutare est, dentientibus præcipue, et tussientibus, tinearumve vitio laborantibus instillari. Cæteri effectus ejus non multum a melle differunt. Hulcera purgat capitis, præcipue suppurationes veteres. Alvum solvit duabus drachmis cum melle. Tussim, tormina, inflationes, pota : lienes ex aceto. Contra serpentium et araneorum morsus, ex posca valet. Contra scorpiones,

struthée [espèce de coing]. Il dissipe les fumées du vin et l'orthopnée II est vomitif, à la dose de deux oboles (1 gr., S). Il fait sortir les esquilles, appliqué avec du miel. En poudre, on l'emploie dans le panaris. On mêle cette poudre avec du vin , on l'applique sur les cors et les verrues, 3 la laissant trois jours en place. Mâché, l'iris corrige la mauvaise haleine et l'odeur désagréable des aisselles. Le suc ramollit toutes les duretés. L'iris estsoporatif,maisil consume la liqueur séminale; il guérit les rhagades du siège, les condylomes, et toutes les excroissances. Il est des auteurs qui appellent xyris (im fetidissima , L.) l'iris sauvage. Celui-ci dissipe les scrofules, les panus, les tumeurs inguinales : on recommande de le cueillir de la main gauche quand il est destiné à cet usage, et de nommer la personne pour qui on le cueille. A ce sujet, nous dévoilerons le crime des herboristes : ils gardent une partie de cet iris et de quelques autres herbes, comme le plantain ; et s'ils ne se croient pas assez bien payés, et qu'ils veuillent être employés une seconde fois, ils enterrent cette partie dans l'endroit même où ils ont cueilli la plante, avec l'intention, je pense , de raviver le mal qu'ils avaient guéri. La racine de la saliunca (xxi, 20), cuite dans du vin, arrête te vomissement, et fortifie i'estomac. t LXXXIV. Quant au potion (xxi, 21), selon Musée et Hésiode, ceux qui ambitionnent les honneurs et la gloire doivent s'en frotter , le manier, le cultiver; contre les serpents on doit le mettre sous son lit, le brûler, ou le prendre en breuvage, ou en faire des applications , bouilli, frais ou sec, dans du vin. On le fait boire dans du vinaigre contre les affections de la rate ; dans Naribus snbdacta , sternumenta movet , caputqne purgat Dolori capUis cam cotoneis maiis aut struthcis illinitur. Ciapulas quoque et orthopnoeas discntit. Vomitiones ciet , duobus obolis sumta. Ossa fracta extrabit, itnposita cum inelle. Ad paronycbias farina ejus ntuntur : cum vino, ad 3 davos, vel verrucas, tridnoque non solvitur. Halitus oris commauducata abolet , alarumquc vitia. Succo duritias omnes emollit. Somnnm conciliât, sed genituram consnmit. Sedis rimas, et condylomata , omniaque in corpore excrescentia sanat. Sunt qui silrestrem , xyrin vocent. Strumas hiec, vel panos, vel inguina discutit. Præcipitur, ut sinistra manu ad bos usus eruatnr , colligentesque dicant , cujus hominis utique causa eximant. Scelus berbariorum aperietur in bac mentione. Partem ejus servant, et quarumdam aliarnm herbarum , sicut plantagiiiis : et si parum mercedis tulisse se arbitrantur, rursusque opus quærunt, partem eam quam servavere , eodem

loco infodinnt : credo , ut vitia , quæ sanaverint , faciant rebellare. Saliuncæ radix in vino décoda sistit vomitiones, corroborât stomacbum. J LXXXIV. Polio Musæus et Hesiodus perungi jubent dignationis gloriæque avidos : pciium traclari, coli ; poliiim contra serpentes substemi, uri, vel potari : in vino decoqni recens, vel aridum , illiniqne. Splenicis propidu vin, contre l'ictère ; bouilli dans du vin, contre l'hydropisie commençante ; de cette dernière façon , ou l'applique aussi sur les plaies. Il fait sortir l'arrière-faix et les fœtus morts ; il dissipe les douleurs générales; il évacue la vessie; on l'applique dans les fluxions des yeux. Il n'est point de simple qui mérite mieux d'entrer dans la composition alexipharmaque. Qu'il soit mauvais à 2 l'estomac, qu'il charge la tête, et que, pris en boisson, il fasse avorter, c'est ce que nient quelques-uns. Ils disent encore superstitieusement qu'il faut, dès qu'on l'a trouvé, se l'attacher an cou contre la cataracte, en prenant garde qu'il ne touche à terre. Ils disent qu'il a les feuilles semblables à celles du thym , si ce n'est qu'elles sont plus molles, plus blanches et plus cotonneuses. Filé avec la rue sauvage dans de l'eau de pluie , on prétend qu'il adoucit les aspics ; et, non moins que la fleur de grenadier, il resserre les plaies, les arrête, et les empêche de s'étendre. LXXXV. L'holochrysos (xxi, 24) {gmpha-l liumsiœchas, L.) est bon pour la strangurie, bu dans du vin , et pour les fluxions des yeux , en application ; avec de la lie de vin brûlée et de la polenta, il guérit les lichens. La racine de chrysocome (xxi, 26) est échauffante et astringente. On la donne en boisson contre les affections du foie et des poumons; dans de l'eau miellée, contre les douleurs de matrice : elle est emménagogue, et, administrée crue, elle évacue les eaux de l'hydropisie. LXXXVI. Le mélissophyllon ou mélittènel (melissa ofjicinalis, L.), si on en frotte les ruches, empêche les abeilles de fuir : H n'est, en effet, point de fleur qu'elles aiment mieux. 11 est nant ex aceto : morbo regio in vino : et bydropicis incé pientibns in vino decoctum. Vulneribus quoque sic illinnnt. Secondas mulierum , partusque emortnos pellil : item dolores corporis. Vesicas inanit; et epipiioris illinitur. Sec magis alia berba convenit medicamento, quod alexipbarmacon vocant. Stomacho tamen inutile esse, caput-5 que eoimpleri, etabortum fieripoto, aliqui negant. Ad religionem addunt, ubi ioventum sit, protinns adalligandum contra oculorum suffusioues , cavendumque ne terram attiugat. Hi et fdia ejus tbymo similia tradunt , nisi quod molliora sont, et lanatiore canitie. Cum ruta silvestri, et si teratnr ex aqua cælesti , aspidas mitigare dicitur : et non secus atque cytinus adstringit et cobibet vulnera probibetqne serpere.

LXXXV. Holocbrysos medetur strangoriæ in vino pota, I et oculorum epiphoris illita. Cum £æce vero vini cremata et polenta, lichenas emendat. Clirysocomes radix calfacit, et stringit. Datur potui ad jocinerum vitia : item pulmonum : vulvæ dolores in aqua mulsa decocta. Ciet menstrua : et si cruda detur, hydropicorum aquam. LXXXVI. Melissopbyllo sive melittæna si perungan-l tur aivearia, non fugient apes. Sullo enim magis gaudeut flore. Copia istius examina facillime continentur. Idem præsentissimum est contra ictus earum vesparumque.ei

LIVRE XXL 67 très-aisé de conserver les essaims dans les lieux où elle abonde. C’est un excellent remède contre les piqûres de ces insectes, des guêpes et autres semblables , comme aussi des araignées et des scorpions; excellent aussi contre les suffocations hystériques, avec addition de nitre ; contre les tranchées intestinales, avec du vin. On se sert des feuilles avec du sel, en application, contre les écrouelles et les affections du siège. La décoction en est emménagogue, résout les inflammations, guérit les ulcères, est bonne contre les maladies articulaires et les morsures des chiens. On l’emploie utilement dans les dyssenteries invétérées, dans le flux céliaque, dans l’orthopnée, dans les affections de la rate, dans les ulcères de la poitrine. On regarde comme un excellent remMe pour éclaircir la vue, de s’en frotter les yeux, mélangée avec du miel. 1 LXXXVII. Le mélilot (melilotus offlcinalis, L.) aussi guérit les maux des yeux , avec un jaune d’œuf ou la graine de lin. Il apaise les douleurs des mâchoires et celles de la tête, avec de l'huile rosat; avec du vin cuit, les douleurs des oreilles ainsi que les enflures et les crevasses qui viennent aux mains; les douleurs d’estomac, cuit dans du vin, ou pilé cru. 11 produit le même effet dans les affections de matrice. On l’emploie pour guérir les testicules, la chute du fondement et les affections de cette partie, bouilli frais dans de l’eau ou dans du vin cnit; avec addition d’huile rosat, on l’applique sur les carcinomes. On le fait bouillir dans du vin doux. Il est particulièrement efficace contre les mélicéris. 1 LXXXVIII. (xxi.) On regarde, je le sais, le trèfle (xxi, 30) comme excellent contre les blessures des serpents et des scorpions , la graine à la dose de vingt grains dans du vin on de l’oxycrat , ou bien la feuille ou l’herbe tout entière en similiam, sicutaraneorum : item scorpionum. Item contra rulvanim strangnlationes, addito nitro : contra tormioa e Tino. Folia ejus strumis illinuntur, et sedis vitiis, cum sale. Decoctæ succns feminas pui-gat, et inflammationes discutit, et bolcera sanat. Articiilarios morbos sedat canisque morsus. Prodest dysentericis veteribus, et cœliacis, etortbopnoicis, lienibas, balceribos tboracis. Caligines oculorum sncco cum melle inangi eximium babelnr. 1 LXXXVII. Melilotos guoqne oculis medetnr cum luteo OTi, aut Uni semine. Maxillarum quoque dolores lenit; et capitis cum rosaceo : item aurium e passo, quæque in manibus intumescunt, vel erumpunt. Stomadii dolores ia Tiao decocta, vel cruda tritaque. Idem effectus et ad Tuhas. Testes vero, et sedem prociduam, qnæqne ibi sint Tilia, recens ex aqua decocta, vel ex

passo. Adjecto rosaceo illinitur ad carcinomata. Defervescit in vino dulci. Pecnliariter et contra meiiceridas elficax. 1 LXXXYIU. (xxi.) Trifolium scio credi prævalere contra serpenüum ictus et scorpionum, ex vino aut posca, seminis granis viginti polis : vel folüs, et tota herba decocta; serpentesque nnmquam in trifolio aspici. Præterea celebratis décoction ; et on assure qu'il ne se voit jamais de serpents dans le trèfle. Des auteurs célèbres, je le sais encore, ont prétendu que le trèfle que nous avons appelé minyanthes (xxi, 30) est un antidote universel , à la dose de vingt-cinq grains seulement ; sans compter beaucoup d'autres propriétés médicinales qui lui sont attribuées. Mais ces opinions sont contre-balancées dans mon esprit par une autorité très-imposante : le poète Sophocle dit que cette plante est vénéneuse. Le 2 médecin Simus, de son côté, assure que la décoction ou le sue versé sur le corps cause le sentiment de cuisson qu'éprouvent les personnes blessées par un serpent, auxquelles on applique le trèfle. Je pense donc qu'il ne doit être employé que comme contre-poison : peut-être, en effet, le venin en est-il contraire à celui qu'il s'agit de combattre, phénomène qu'on a observé dans beaucoup d'autres cas. Je remarque que la graine du trèfle à petites feuilles, réduite en onguent pour le visage, est utile aux femmes pour entretenir la fraîcheur de la peau. LXXXIX. Le thym doit être cueilli en fleur i et séché à l'ombre. Il y en a de deux sortes : le blanc, à racine ligneuse, et croissant sur les coteaux ; il est plus estimé ; l'autre , qui est plus foncé et porte des fleurs noires. L'un et l'autre passent pour très-propres à éclaircir la vue , pris soit dans les aliments; soit dans les médicaments; préparés de même , ils sont bons contre la toux invétérée. En loch, avec do vinaigre et du sel, ils facilitent l'expectoration; avec du miel, ils dis- 2 solvent les grumeaux de sang ; appliqués extérieurement avec de la moutarde , ils diminuent les fluxions chroniques de la gorge, ainsi que les affections de l'estomac et du ventre. Toutefois il faut en user modérément, parce qu'ils échauffent. Ils resserrent le ventre. S'il y a des ulcéraauctoribus, contra omnia venena pro antidoto sufficere xxv grana ejus, quod mioyantlies ex eo appellavimns, tradi. Multa alla præterea in remediis ejus, adscribi. Sed me contra sentenlias eorum gravissimi viri auctoritas inovet. Sophocles enim poeta veuenatum id dicit. Simus quoque 2 emedicis, decocli, aut contriti succum infusum corpori, easdem uredines facere, quas si percussis a serpente imponatur. Ergo non aliter utendum eo, quam contra venena, censuerim. Fortassis enim et bis venenis inter se contraria sitnatura, sicut multis aliis. Item auimadverto,

semen ejus, cujus minima sint folia, utile esse ad custodiendam mulierum cutis gratiam, in facie illitum. LXXXIX. Xhymum colligi oporlet in flore, et in ombra t siccari. Duo autem sunt généra ejus : candidum, radice lignosa, in collibus nascens, quod et præferlur : alterum nigrius, florisqiie nigri. Utraque oculorom claritati multum conferre existimantur, et in cibo, et in medicamentis. Item diutinæ tussi : in ecligmale faciles exscreatioues facere cum aceto et sale. Sanguinem concrescere non pati 2 e melle : longas faucium distillationes extra illita cum sinapi , extenuare ; item slomachi et veutris vitia. Modice

très-aisé de conserver les essaims dans les lieux où elle abonde. C'est un excellent remède contre les piqûres de ces insectes, des guêpes et autres semblables, comme aussi des araignées et des scorpions; excellent aussi contre les suffocations hystériques, avec addition de nitre; contre les tranchées intestinales, avec du vin. On se sert des feuilles avec du sel, en application, contre les écrouelles et les affections du siége. La décoction en est emménagogue, résout les inflammations, guérit les ulcères, est bonne contre les maladies articulaires et les morsures des chiens. On l'emploie utilement dans les dyssenteries invétérées, dans le flux céliaque, dans l'orthopnée, dans les affections de la rate, dans les ulcères de la poitrine. On regarde comme un excellent remède pour éclaircir la vue, de s'en frotter les yeux, mélangée avec du miel.

1 LXXXVII. Le mélilot (*melilotus officinalis*, L.) aussi guérit les maux des yeux, avec un jaune d'œuf ou la graine de lin. Il apaise les douleurs des mâchoires et celles de la tête, avec de l'huile rosat; avec du vin cuit, les douleurs des oreilles ainsi que les enflures et les crevasses qui viennent aux mains; les douleurs d'estomac, cuit dans du vin, ou pilé cru. Il produit le même effet dans les affections de matrice. On l'emploie pour guérir les testicules, la chute du fondement et les affections de cette partie, bouilli frais dans de l'eau ou dans du vin cuit; avec addition d'huile rosat, on l'applique sur les carcinomes. On le fait bouillir dans du vin doux. Il est particulièrement efficace contre les mélicéris.

1 LXXXVIII. (XXI.) On regarde, je le sais, le trèfle (XXI, 30) comme excellent contre les blessures des serpents et des scorpions, la graine à la dose de vingt grains dans du vin ou de l'oxycrat, ou bien la feuille ou l'herbe tout entière en décoction; et on assure qu'il ne se voit jamais de serpents dans le trèfle. Des auteurs célèbres, je le sais encore, ont prétendu que le trèfle que nous avons appelé minyanthes (XXI, 30) est un antidote universel, à la dose de vingt-cinq grains seulement; sans compter beaucoup d'autres propriétés médicinales qui lui sont attribuées. Mais ces opinions sont contre-balancées dans mon esprit par une autorité très-imposante : le poëte Sophocle dit que cette plante est vénéneuse. Le 2
médecin Simus, de son côté, assure que la décoction ou le suc versé sur le corps cause le sentiment de cuisson qu'éprouvent les personnes blessées par un serpent, auxquelles on applique le trèfle. Je pense donc qu'il ne doit être employé que comme contre-poison : peut-être, en effet, le venin en est-il contraire à celui qu'il s'agit de combattre, phénomène qu'on a observé dans beaucoup d'autres cas. Je remarque que la graine du trèfle à petites feuilles, réduite en onguent pour le visage, est utile aux femmes pour entretenir la fraîcheur de la peau.

LXXXIX. Le thym doit être cueilli en fleur 1
et séché à l'ombre. Il y en a de deux sortes : le blanc, à racine ligneuse, et croissant sur les coteaux; il est plus estimé; l'autre, qui est plus foncé et porte des fleurs noires. L'un et l'autre passent pour très-propres à éclaircir la vue, pris soit dans les aliments, soit dans les médicaments; préparés de même, ils sont bons contre la toux invétérée. En loch, avec du vinaigre et du sel, ils facilitent l'expectoration; avec du miel, ils dis- 2
solvent les grumeaux de sang; appliqués extérieurement avec de la moutarde, ils diminuent les fluxions chroniques de la gorge, ainsi que les affections de l'estomac et du ventre. Toutefois il faut en user modérément, parce qu'ils échauffent. Ils resserrent le ventre. S'il y a des ulcéra-

similium, sicut araneorum : item scorpionum. Item contra vulvarum strangulationes, addito nitro : contra tormina e vino. Folia ejus strumis illinuntur, et sedis vitiis, cum sale. Decoctæ succus feminas purgat, et inflammationes discutit, et hulcera sanat. Articularios morbos sedat canisque morsus. Prodest dysentericis veteribus, et cœliacis, et orthopnoicis, lienibus, hulceribus thoracis. Caligines oculorum succo cum melle inungi eximium habetur.

1 LXXXVII. Melilotos quoque oculis medetur cum luteo ovi, aut lini semine. Maxillarum quoque dolores lenit; et capitis cum rosaceo : item aurium e passo, quæque in manibus intumescunt, vel erumpunt. Stomachi dolores in vino decocta, vel cruda tritaque. Idem effectus et ad vulvas. Testes vero, et sedem prociduam, quæque ibi sint vitia, recens ex aqua decocta, vel ex passo. Adjecto rosaceo illinitur ad carcinomata. Defervescit in vino dulci. Peculiariter et contra meliceridas efficax.

auctoribus, contra omnia venena pro antidoto sufficere XXV grana ejus, quod minyanthes ex eo appellavimus, tradi. Multa alia præterea in remediis ejus, adscribi. Sed me contra sententias eorum gravissimi viri auctoritas movet. Sophocles enim poeta venenatum id dicit. Simus quoque 2
e medicis, decocti, aut contriti succum infusum corpori, easdem uredines facere, quas si percussis a serpente imponatur. Ergo non aliter utendum eo, quam contra venena, censuerim. Fortassis enim et his venenis inter se contraria sit natura, sicut multis aliis. Item animadverto, semen ejus, cujus minima sint folia, utile esse ad custodiendam mulierum cutis gratiam, in facie illitum.

LXXXIX. Thymum colligi oportet in flore, et in umbra 1
siccari. Duo autem sunt genera ejus : candidum, radice lignosa, in collibus nascens, quod et præfertur : alterum nigrius, florisque nigri. Utraque oculorum claritati multum conferre existimantur, et in cibo, et in medicamentis.

68 PLINE. tions dans les intestins, il faut en mettre le poids | d'un denier (3gr., 85) dans un setier(Olitr., 54) de vinaigre et de miel ; même précaution si la douleur est dans le côté, ou entre les épaules ou dans la poitrine. Dans du vinaigre avec du miel, ils sont avantageux pour les affections des hypocondres : cette potion se donne aussi dans l'a3 liénation mentale et dans la mélancolie. On la donne dans l'épilepsie; lors de l'accès, l'odeur du thym fait revenir les malades. On dit même que les épileptiques doivent dormir sur du thym mollet. Le thym soulage dans l'orthopnée, dans l'asthme et dans les retards des règles. Il expulse les fœtus morts, houilli dans de l'eau jusqu'à réduction du tiers : aux hommes on le donne, avec du miel et du vinaigre, contre les flatuosités comme aussi contre les gonflements du ventre et des testicules, et contre les douleurs de vessie ; appliqué avec du viu , il guérit les tumeurs et les fluxions ; avec du vinaigre, les callosités et les verrues. On l'applique avec du vin, dans la coxalgie; pilé avec de l'huile et versé sur de la laine, dans les maladies articulaires et dans les luxations. On en fait prendre en boisson dans les maladies articulaires, à la dose de trois oboles (2 gr., 25), dans trois de vinaigre et de miel ; pilé avec du sel, dans l'anorexie. 1 XC. Lhémérocalle {hemerocallis fulva, L.) a la feuille tendre et d'un vert pâle, la racine odorante et bulbeuse. Cette racine, appliquée, eu pessaire, avec du miel , évacue les eaux et même le mauvais sang. Les feuilles s'appliquent sur les fluxions des yeux et sur les seins douloureux après l'accouchement. 1 XCI. L'hélénium , né, comme nous l'avons dit (xxi, 33) [thymus incanus], des larmes d'Hélène, passe pour augmenter la beauté et pour entretenir la délicatesse de la peau chez les femmes, tant au visage que dans le reste du corps. En outre, on prétend que cette plante donne de la grâce et de l'attrait à celles qui en font usage, et que, prise avec du vin, elle excite la gaieté, produisant le même effet que le népenthès vanté par Homère (Od. , IV, 22 1), qui faisait oublier tout sujet de tristesse. Le sue de l'hélénium est fort doux ; la racine prise à jeun, dans de l'eau, soulage dans l'orthopnée; elle est blanche en dedans , et a une saveur douce ; on la prend en breuvage dans du vin, contre les morsures des serpents ; on dit encore que broyée elle tue les rats. XCII. On distingue deux espèces d'aurone : 1 l'une des champs, l'autre des montagnes; cette dernière est pour nous l'aurone femelle [santolina chamœcyparissos) , l'autre , l'aurone mâle (artemisia abrotanum). L'une et l'autre sont amères comme l'absinthe. La plus estimée est celle de Sicile , puis celle de Galatie.

Les feuilles sont employées , mais la semence a plus de force pour échauffer; aussi est-elle bonne aux nerfs , à la toux, à l'orthopnée , aux convulsions, aux ruptures , aux lombes, aux stranguries. On fait bouillir des poignées de cette plante jusqu'à réductlondu tiers, et l'on donne quatre cyathesde cette décoction. On prescrit la graine pilée, dans de l'eau, à la dose d'une drachme. Elle est bonne pour la matrice. Avec la farine d'orge, elle mûrit les tumeurs. Avec la pulpe de coing que l'on aurafait cuire, on l'applique sur les yeux enflammés. Elle chasse les serpents : contre leur morsure 2 on s'en sert, ou en boisson dans du vin, ou en application. Elle est très-efficace contre les animaux dont le venin produit des tremblements et du his tarnen ntendum est, qiioniam excalfaciant, quamvis sistant alvum : quæ si exliulcerata sit, denarii pondus in sextarium aceli et mellis addi oportet. Item si lateris dolor sit , aut inter scapulas , aut in thorace. Præcordiis medentur ex aceto cum melle : quæ potio datur et in aliena3 tione mentis ac melancliolicis. Datur et comitialibns, quos correptos olfaefus excitât tliymi. Aiunt et dormire eos oportere in molli thymo. Prodest et orthopnoicis, et anbeiatoribns , mulierumque mensibus retardatis : vel si emortui sint in utero partus, decoctum in aqua ad tertias : et viris vero contra inflationes cum melle et aceto ; et si venter tui^eat, testesve, aut si vesicæ dolor exigat £ vino turaores et impetus tollit, impositum. Item cum aceto callum et verrneas. Coxendicibus imponitur cum vino : articulariis morbis , et luxatis , tritum ac lanæ inspersum ex oleo. Dant et potionem articularibus morbis trium obolorum pondéré in tribus aceti et mellis. Et in fastidio , tritum cum sale. I XC. Hemerocalles pallidum e viridi et molle folium habet, radice odorata atque bulbosa : quæ cum melle imposita ventri, aquas pellit, et sangiiinem etiam inutilem. Folia epiphoris oculorum , mammarumque post partum doloribus illinuntur. XCI. Helenium ab Helena, ut diximus, natum, faverel creditnr formæ : cutem mulierum in facie reliqnoque corpore nulrire incorruptam. Præterea putantusu ejus quamdam gratiam iis veneremque conciliari. Âttribuunt et hilaritatis effectum eidem potæ in vino , eumque quem habuerit nepenthes illud prædicatum ab Homero, quo tristitia omnis aboleatur. Est autem succi prædulcis. Prodest et orthopnoicis radix ejus in aqua Jejunis pota. Est autem candida intns et dulcis. Bibitur et contra serpentium ictus ex vino. Mures quoque contrita dicitu XCII. Abrotonum duorum traditn pestre aemontanum : hoc feminam, il volumus. Amaritudo absinthii in utro datissimnm, dein Galaticum. Usns et semini ad excalfaciendum ; ideo nerv; tbopnœæ,

convulsis, ruptis, lumbis Datur bibendum manualibus fasciculis partes. Ex his quaternis cyalbis bibit tusum in aqua drachmæ pondéré. Proc coquit panos cum farina hordeacea, e mationibus illinitur, cum cotoneo ma fugat. Contra ictus earum bibitur cum EfHcacissimum contra ea, quorum v

 froid, tels que les scorpions et les araignées phalanges. En boisson, elle est bonne aussi contre les autres poisons, contre les frissons, d'où qu'ils proviennent, et pour l'extraction des corps étrangers. Elle chasse aussi les vers intestinaux. On prétend qu'une branche d'aurone, mise sous le chevet, est aphrodisiaque, et que cette plante est très-efficace contre tous les maléfices qui causent l'impuissance. 1 XCIII. (xxii.) Le leucanthème (xxi, 34), mêlé avec deux parties de vinaigre, est salutaire dans l'asthme. Le sampsuchum ou amaracum (xxi, 35) (celui de Chypre est le plus estimé et le plus odorant) guérit les piqûres des scorpions, en topique, avec du vinaigre et du sel. En pessaire, il est emménagogue ; en boisson, il a moins de force ; avec la polenta, il arrête les fluxions des yeux. La décoction dissipe les tranchées. 11 est diurétique ; il est bon dans l'hydropisie. Sec, il est sternntatoire. On en extrait une huile appelée sampsuchine ou amaracine : elle échauffe et ramollit les nerfs ; elle échauffe aussi la matrice. Les feuilles sont bonnes, avec du miel, dans les meurtrissures ; avec du cérat, dans les luxations. 1 XCIV. (xxiii.) Ci-dessus (xxi, 38) nous n'avons parlé que des anémones à couronne (anémone coTonaria, L.) ; maintenant parlons des anémones médicinales. Quelques-uns appellent l'anémone phréniou. lly en a de deux sortes : l'une sauvage [anemoneapennina), l'autre {a.hortensis, L.) croissant dans les lieux cultivés, toutes deux aimant les terrains sablonneux. L'anémone cultivée a plusieurs espèces : les unes, et ce sont les plus communes , portent des fleurs écarlates ; les autres, des fleurs pourpres ; d'autres, des fleurs blanches. Ces trois espèces ont les feuilles semfrigus accidant, ut scorpionum et phalangiorum ; et contra venena alla pota prodest, et quoquo modo algentibns , et ad extrahenda ea, quæ inhærent corporibus. Pellit et iateraneorum mala. {iamo ejus , si subjiciatur pu! vino , Veuerem sUmuIari aiunt : efficacissimamque esse berbam contra omnia venelîcia, quibus coitus inbibeatur. I XCllI. (xxii.) Leucantbemum suspiriosis medef ur, duabns parlibus aceli permixtnm. Sampsuchum siveamaracum, lu Cypro laudatissimum et odoratissimum , scorpktoibnsadversatur, ex aceto ac sale illitum. Menstruis quoqne mnitum conferl impositum. Minor est eidem poto vis. Cohibet et oculorum epipboras cum potenta. Succus decocti termina discutit. Et urinis, et hydropicis utile. Movet et aridum sternutamenta. Fit ex eo et oleum, qiiod sampsuebinum vocatur aut amaracinum , ad excalfadendos niolliendosque nervos; et vutvas catfacit. Et

fuliasugillatiscummelie, etiuxatis cum cera prosunt. I XCIV. (xxm.) Anemouas coronarias tantum diximus : niiBC reddemus et medicas. Sont qui pbrenion vocent. Doo ejus généra ; silvestris prima, altéra in cuitis nascens, utraque sabulosis. Hujus plures species. Aut enim phoe«ieeutn (lorein habet, quæ et copiosissima est : aut purpureuffl , aut lacteum. Harum trium folia apio similia sunt. 60 blables à celles de Tache ; elles ne passent guère un demi-pied en hauteur, et le sommet en est comme celui de Tasperge. La fleur ne s'épanouit 3 que quand le vent souffle, et c'est ce qui a valu à l'anémone le nom qu'elle porte (àvapioç, vent). L'anémone sauvage est plus grande, a les feuilles plus larges , et porte des fleurs écarlates. Quelques-uns, par erreur, prennent pour l'anémone sauvage Targemone (xxv, 56) ; d'autres, le pavot que nous avons appelé rhœas (xix, 53). Mais la différence est grande : ces deux dernières plantes fleurissent plus tard ; Tanémone n'en a ni le suc ni le calice, outre qu'elle se termine en pointe d'asperge. Les anémones conviennent dans les douleurs et les inflammations de la tête, dans les maladies de la matrice , et pour faire venir le lait. Elles sont emménagogues, prises avec de la décoction d'orge, ou en pessaire, avec de la laine. La racine , mâchée , attire la pituite , 3 guérit le mal de dents : en décoction, elle guérit les fluxions des yeux et efface les cicatrices. Les mages ont attribué de grands effets à ces plantes, ordonnant de cueillir aussitôt la première qu'on aura aperçue de l'année, et de dire qu'on la cueille pour guérir de la fièvre tierce ou de la fièvre quarte; après quoi on enveloppera la fleur dans du drap incarnat, on la gardera à Tombre, pour la porter en amulette quand il en sera besoin. La racine de Tanémone à fleur écarlate , broyée et appliquée sur un animai quelconque, y fait plaie par sa vertu corrosive ; aussi s'en serton pour déterger les ulcères. XCV. (xxiv.) L'œnanthe [spirœa filipen-i dula, L.) est une plante qui croît dans les lieux pierreux; elle a les feuilles du panais, et les racines grosses et nombreuses. La tige et les feuilles, prises en boisson avec du miel et du vin Nec temere semipedem altitudioe excedant, cacumine asparagi. Fins nunquam se aperit , nisi vente spirante ; 3 unde et nomen accepere. Silvestri amplitude majer , latieribnsqne feliis. Itéré phœnicee. Hanc, errere ducti, argemenem putànt multi : alii rursus papaver, qued rbœan appellavimus. Sed distincUe magna, qued ntraqne hæc pestea Qeret. Nec ant succum illarnm anemenæ reddiiut, aul calyces habent, nec nisi asparagi cacumen. Presuut anemenæ capitis deleribus et inflammatienibos, vulvis mulierum, lacti queque. Et menstrua cient enm ptisana sumtæ , aut vellere appesitæ.

Radix cemman- 3 ducata pituitam trahit, dentes sanat : deeecta ecnlerum epipberas et cicatrices. Magi multum quidem iis tribuere, quamprimum aspiciatur, ee anne telli jubentes; dicique, coUigi eam tertianis et quartanis remedie. Pestea alligari flerem panne resee, et in umbra asservari , ita, qunm epns sit, adalligaii. Qnæ ex bis pliœniceum florem habet , radice centrita , cnicumque aniraalinm impesita , buicns facit septica vi. Et ideo expurgandis liulceribus adbibetnr. XCV. (xxiT.) Œnanlbe herba nasciturin pétris, felio 1 pastinaeæ , radice magna , numéro^. Caulis ejus et folia cum melle ac vino nigro pota, facilitatem pariendi præ

froid, tels que les scorpions et les araignées phalanges. En boisson, elle est bonne aussi contre les autres poisons, contre les frissons, d'où qu'ils proviennent, et pour l'extraction des corps étrangers. Elle chasse aussi les vers intestinaux. On prétend qu'une branche d'aurone, mise sous le chevet, est aphrodisiaque, et que cette plante est très-efficace contre tous les maléfices qui causent l'impuissance.

1 XCIII. (XXII.) Le leucanthème (XXI, 34), mêlé avec deux parties de vinaigre, est salutaire dans l'asthme. Le sampsuchum ou amaracum (XXI, 35) (celui de Chypre est le plus estimé et le plus odorant) guérit les piqûres des scorpions, en topique, avec du vinaigre et du sel. En pessaire, il est emménagogue; en boisson, il a moins de force; avec la polenta, il arrête les fluxions des yeux. La décoction dissipe les tranchées. Il est diurétique; il est bon dans l'hydropisie. Sec, il est sternutatoire. On en extrait une huile appelée sampsuchine ou amaracine : elle échauffe et ramollit les nerfs; elle échauffe aussi la matrice. Les feuilles sont bonnes, avec du miel, dans les meurtrissures; avec du cérat, dans les luxations.

1 XCIV. (XXIII.) Ci-dessus (XXI, 38) nous n'avons parlé que des anémones à couronne (*anemone coronaria*, L.); maintenant parlons des anémones médicinales. Quelques-uns appellent l'anémone phrénion. Il y en a de deux sortes : l'une sauvage (*anemone apennina*), l'autre (*a. hortensis*, L.) croissant dans les lieux cultivés, toutes deux aimant les terrains sablonneux. L'anémone cultivée a plusieurs espèces : les unes, et ce sont les plus communes, portent des fleurs écarlates; les autres, des fleurs pourpres; d'autres, des fleurs blanches. Ces trois espèces ont les feuilles semblables à celles de l'ache; elles ne passent guère un demi-pied en hauteur, et le sommet en est comme celui de l'asperge. La fleur ne s'épanouit 2
que quand le vent souffle, et c'est ce qui a valu à l'anémone le nom qu'elle porte (ἄνεμος, *vent*). L'anémone sauvage est plus grande, a les feuilles plus larges, et porte des fleurs écarlates. Quelques-uns, par erreur, prennent pour l'anémone sauvage l'argemone (XXV, 56); d'autres, le pavot que nous avons appelé rhœas (XIX, 53). Mais la différence est grande : ces deux dernières plantes fleurissent plus tard; l'anémone n'en a ni le suc ni le calice, outre qu'elle se termine en pointe d'asperge. Les anémones conviennent dans les douleurs et les inflammations de la tête, dans les maladies de la matrice, et pour faire venir le lait. Elles sont emménagogues, prises avec de la décoction d'orge, ou en pessaire, avec de la laine. La racine, mâchée, attire la pituite, 3
guérit le mal de dents : en décoction, elle guérit les fluxions des yeux et efface les cicatrices. Les mages ont attribué de grands effets à ces plantes, ordonnant de cueillir aussitôt la première qu'on aura aperçue de l'année, et de dire qu'on la cueille pour guérir de la fièvre tierce ou de la fièvre quarte; après quoi on enveloppera la fleur dans du drap incarnat, on la gardera à l'ombre, pour la porter en amulette quand il en sera besoin. La racine de l'anémone à fleur écarlate, broyée et appliquée sur un animal quelconque, y fait plaie par sa vertu corrosive; aussi s'en sert-on pour déterger les ulcères.

XCV. (XXIV.) L'œnanthe (*spiræa filipendula*, L.) est une plante qui croît dans les 1
lieux pierreux; elle a les feuilles du panais, et les racines grosses et nombreuses. La tige et les feuilles, prises en boisson avec du miel et du vin

frigus accidunt, ut scorpionum et phalangiorum; et contra venena alia pota prodest, et quoquo modo algentibus, et ad extrahenda ea, quæ inhærent corporibus. Pellit et interaneorum mala. Ramo ejus, si subjiciatur pulvino, Venerem stimulari aiunt : efficacissimamque esse herbam contra omnia veneficia, quibus coitus inhibeatur.

1 XCIII. (XXII.) Leucanthemum suspiriosis medetur, duabus partibus aceti permixtum. Sampsuchum sive amaracum, in Cypro laudatissimum et odoratissimum, scorpionibus adversatur, ex aceto ac sale illitum. Menstruis quoque multum confert impositum. Minor est eidem poto vis. Cohibet et oculorum epiphoras cum polenta. Succus decocti tormina discutit. Et urinis, et hydropicis utile. Movet et aridum sternutamenta. Fit ex eo et oleum, quod sampsuchinum vocatur aut amaracinum, ad excalfaciendos molliendosque nervos; et vulvas calfacit. Et folia sugillatis cum melle, et luxatis cum cera prosunt.

1 XCIV. (XXIII.) Anemonas coronarias tantum diximus :

Nec temere semipedem altitudine excedunt, cacumine asparagi. Flos nunquam se aperit, nisi vento spirante : 2
unde et nomen accepere. Silvestri amplitudo major, latioribusque foliis, flore phœniceo. Hanc, errore ducti, argemonem putant multi : alii rursus papaver, quod rhœan appellavimus. Sed distinctio magna, quod utraque hæc postea floret. Nec aut succum illarum anemonæ reddunt, aut calyces habent, nec nisi asparagi cacumen. Prosunt anemonæ capitis doloribus et inflammationibus, vulvis mulierum, lacti quoque. Et menstrua cient cum ptisana sumtæ, aut vellere appositæ. Radix comman- 3
ducata pituitam trahit, dentes sanat : decocta oculorum epiphoras et cicatrices. Magi multum quidem iis tribuere, quamprimum aspiciatur, eo anno tolli jubentes; dicique, colligi eam tertianis et quartanis remedio. Postea alligari florem panno roseo, et in umbra asservari, ita, quum opus sit, adalligari. Quæ ex his phœniceum florem habet, radice contrita, cuicumque animalium imposita,

 rouge, facilitent l’accouchement et font sortir l'arrière-faix; dans dn miel, elles apaisent la toux et sont diurétiques: la racine convient aussi aux affections de vessie. 1 XCVI.(xxv.) L’héliochrysum,nommé par d’autres chrysanthemon, a de petits rameaux blancs et les feuilles blanchâtres, semblables à celles de l’aurone. Les bouquets, disposés en rond, et brillant comme l’or aux rayons du soleil , pendent en grappes et ne se flétrissent jamais ; aussi en fait-on des couronnes pour les dieux , usage auquel Ptolémée, roi d’Égypte, fut constamment fidèle. Il croît parmi les buissons. Pris avec du vin, il est diurétique et emménagogue; il résout les duretés et les inflammations; avec du miel, on en fait un topique pour les brûlures ; en potion, on l’emploie contre la morsure des serpents et les douleurs lombaires ; avec du vin miellé , il fond le sang caillé dans le ventre ou la vessie. Les feuilles broyées , à la dose de trois oboles dansdu vin blanc, arrêtent les pertes chez les femmes. Il conserve les vêtements par son odeur, qui n’est pas sans agrément (immortelle, gnaphalium stœchas). 1 XCVII. (xxvi.) L’hyacinthe (xvi, 31; xxi, 38) croît surtout dans la Gaule, où elle est employée pour la teinture écarlate nommée hysgine. La racine (xvi, 31) est bulbeuse, et fort connue des marchands d’esclaves : appliquée avec du vin doux, ellearrête lamarcheet retarde les signes de la puberté. Elle guérit les tranchées et les piqûres d’araignées ; elle est diurétique. On en donne la graine avec l’aurone, dans les blessures faites par les serpents et les scorpions, et dans l’ictère [delphinium peregrinum, L.) 1 XCVIII. La graine de ce lychnis (xxi, l o) coutenr de feu, pilée dans dn vin , se boit contre les stant , secundasqne purgant. Tussim e melle tollunt : urinam dent Radix et vesicæ vitiis medetur. 1 XCVl. (xxv.) HeUochrysnm,quod alii chrysanthemon Tocant, ramulos habet candidos, folia subalbida, abrotono similia ; ad solis repercussum, anreæ lucis in ortem veloti corymbis dependentibus, qui numquam marcescimt : qua de causa deos coronant illo , quod diligentissime servavit Ptolemæus, rex Ægypti. Nascitur in fruteclis. Ciet urinas e vino pota, et menses. Duritias et inflammationes discutit. Ambustis corn melle imponitur. Contra serpentium ictus, et lumborum vitia bibitur. Sanguinem concretiim ventris aul vesicæ absumit cum mulso. Folia ejus trita trium obolorum pondéré sistunt profluvia mulierum in vinoalbo. Vestes tuetur odore noninelegenti. 1 XCVII. (xxTi.) Hyacinthus in Gallia maxime provenit. Hoc ibi fuco hysginum tingunt. Radix est bulbacea, mangonicis

venalitüs puldire nota : quæ e vino dulci illita , pubertatem coercet, et non patitur erumpere. Torminibus et araneorum morsibus résistif. Urinam impelUl. Contra serpentes et scorpiones , morbumque regium , semenejus cum abrotono datur. 1 XCVIII. Lychnis quoqne flamme» ilia adversus serblessures faites par les serpents , les scorpions , les frelons et autres animaux venimeux. Le lychnis sauvage (githago segetum, L .) est contraire à l'estomac; il lâche le ventre. A la dose de deux drachmes, il est très-bon pour évacuer la bile. Il est tellement contraire aux scorpions, que la vue seule en engourdit ces insectes. Les Asiatiques appellent la racine bolite; on dit qu'attachée près de l'œil elle efface les taies. XCIX. (xxvii.) La vincapervinca ou chamæ- 1 daphné, pilée sèche, se donne dans de l'eau aux hydropiques, à la dose d'une cuiller, et évacue très-promptement le liquide épanché; cuite dans la cendre et arroséede vin, elle résout lestumeurs. Le sue est un remède pour les oreilles. En suppositoire, on dit que cette plante est très-bonne dans la diarrhée [vincaminor, L.) G. La racine du ruscus en décoction se prend, i de deux jours l'un, dans l'affection calculeuse, dans les cas où l'urine sort difficilement ou est sanguinolente. Il faut que la racine ait été cueillie la veille , que le lendemain matin on la fasse cuire, et qu'on en mêle un setier à deux cyathes (0 litr., 09) de vin. Quelques-uns pilent cette racine crue, et la prennent dans de l'eau ; enfin on prétend que rien n'est plus utile pour les parties viriles que les jeunes tiges broyées dans dn vinaigre (ruscus aculeatus, L.) CI. Le bâtis (xxvi, 50) relâche le ventre. Pilé l cru , on en fait un topique pour les goutteux. L'acinos [thymus acinos, L.) est cultivé par les Égyptiens, qui en font des couronnes et qui le mangent ; on le prendrait pour l'ocimum , si les tiges et les feuilles n'étaient pas plus veines, et s'il n'avait beaucoup d'odeur. Tl est emménagogue et diurétique. CIL (xxviii.) La colocase (xxi, 51), suivant l pentes, scorpiones, crabrones , similiaqne , bibitur e viuo semine trito. Silvestris eadem stomacho inutilis. Alvum solvit. Ad detrahendam bilem efScacissima duabus drachmis. Scorpionibus adeo contraria, ut omnino visa ea torpescant. Radicem ejus Asiani boliten vocant : qua alligata oculo , albugines tolli dicuntur. XCIX. (xxvii.) Et vincapervinca, sive chamædapbne, i arida titsa hydropicis datur in aqiia, cochleari mensura, celerrimeque reddunt aquam. Eadem decocta in ciuere, sparsa vino , tumores siccat. Auribus succo medetur. Alvinis imposita multum prodesse dicitur. C. Rusci radix decocta, bibitur altemis diebus incalcu-i lorum valetudine , et tortuosiore urina, vel cruenta. Radicem pridie erui oportet,

postero mane decoqui : ex eo sextarium vini cyathis duobus misceri. Suut qui et crudaoi radicem tritam ex aqua bibant : et in totum ad virilia, cauheuhs ejus ex acelo tritis, niliil utilius putant. CI. Bâtis quoquealvum mollit. Illinitur podagricis ernda 1 et contusa. Acinon et coronarum causa et ciborum Ægyptii serunt : eademque erat, quæ ocimum,oisi birsutior ramis ac foliis esset, et admodum odorata. Ciet menses et

rouge, facilitent l'accouchement et font sortir l'arrière-faix; dans du miel, elles apaisent la toux et sont diurétiques: la racine convient aussi aux affections de vessie.

1 XCVI.(xxv.) L'héliochrysum,nommé par d'autres chrysanthemon, a de petits rameaux blancs et les feuilles blanchâtres, semblables à celles de l'aurone. Les bouquets, disposés en rond, et brillant comme l'or aux rayons du soleil, pendent en grappes et ne se flétrissent jamais; aussi en fait-on des couronnes pour les dieux, usage auquel Ptolémée, roi d'Égypte, fut constamment fidèle. Il croît parmi les buissons. Pris avec du vin, il est diurétique et emménagogue; il résout les duretés et les inflammations; avec du miel, on en fait un topique pour les brûlures; en potion, on l'emploie contre la morsure des serpents et les douleurs lombaires; avec du vin miellé, il fond le sang caillé dans le ventre ou la vessie. Les feuilles broyées, à la dose de trois oboles dans du vin blanc, arrêtent les pertes chez les femmes. Il conserve les vêtements par son odeur, qui n'est pas sans agrément (immortelle, *gnaphalium stœchas*).

1 XCVII. (xxvi.) L'hyacinthe (xvi, 31; xxi, 38) croît surtout dans la Gaule, où elle est employée pour la teinture écarlate nommée hysgine. La racine (xvi, 31) est bulbeuse, et fort connue des marchands d'esclaves : appliquée avec du vin doux, elle arrête la marche et retarde les signes de la puberté. Elle guérit les tranchées et les piqûres d'araignées; elle est diurétique. On en donne la graine avec l'aurone, dans les blessures faites par les serpents et les scorpions, et dans l'ictère (*delphinium peregrinum*, L.)

1 XCVIII. La graine de ce lychnis (xxi, 10) couleur de feu, pilée dans du vin, se boit contre les blessures faites par les serpents, les scorpions, les frelons et autres animaux venimeux. Le lychnis sauvage (*githago segetum*, L.) est contraire à l'estomac; il lâche le ventre. A la dose de deux drachmes, il est très-bon pour évacuer la bile. Il est tellement contraire aux scorpions, que la vue seule en engourdit ces insectes. Les Asiatiques appellent la racine bolite; on dit qu'attachée près de l'œil elle efface les taies.

XCIX. (xxvii.) La vincapervinca ou chamæ- 1
daphné, pilée sèche, se donne dans de l'eau aux hydropiques, à la dose d'une cuiller, et évacue très-promptement le liquide épanché; cuite dans la cendre et arrosée de vin, elle résout les tumeurs. Le suc est un remède pour les oreilles. En suppositoire, on dit que cette plante est très-bonne dans la diarrhée (*vinca minor*, L.)

C. La racine du ruscus en décoction se prend, 1
de deux jours l'un, dans l'affection calculeuse, dans les cas où l'urine sort difficilement ou est sanguinolente. Il faut que la racine ait été cueillie la veille, que le lendemain matin on la fasse cuire, et qu'on en mêle un setier à deux cyathes (0 litr., 09) de vin. Quelques-uns pilent cette racine crue, et la prennent dans de l'eau; enfin on prétend que rien n'est plus utile pour les parties viriles que les jeunes tiges broyées dans du vinaigre (*ruscus aculeatus*, L.)

CI. Le batis (xxvi, 50) relâche le ventre. Pilé 1
cru, on en fait un topique pour les goutteux. L'acinos (*thymus acinos*, L.) est cultivé par les Égyptiens, qui en font des couronnes et qui le mangent; on le prendrait pour l'ocimum, si les tiges et les feuilles n'étaient pas plus velues, et s'il n'avait beaucoup d'odeur. Il est emménagogue et diurétique.

CII. (xxviii.) La colocase (xxi, 51), suivant 1

stant, secundasque purgant. Tussim e melle tollunt : urinam cient. Radix et vesicæ vitiis medetur.

1 XCVI. (xxv.) Heliochrysum, quod alii chrysanthemon vocant, ramulos habet candidos, folia subalbida, abrotono similia : ad solis repercussum, aureæ lucis in orbem veluti corymbis dependentibus, qui numquam marcescunt : qua de causa deos coronant illo, quod diligentissime servavit Ptolemæus, rex Ægypti. Nascitur in frutectis. Ciet urinas e vino pota, et menses. Duritias et inflammationes discutit. Ambustis cum melle imponitur. Contra serpentium ictus, et lumborum vitia bibitur. Sanguinem concretum

pentes, scorpiones, crabrones, similiaque, bibitur e vino semine trito. Silvestris eadem stomacho inutilis. Alvum solvit. Ad detrahendam bilem efficacissima duabus drachmis. Scorpionibus adeo contraria, ut omnino visa ea torpescant. Radicem ejus Asiani boliten vocant : qua alligata oculo, albugines tolli dicuntur.

XCIX. (xxvii.) Et vincapervinca, sive chamædaphne, 1
arida tusa hydropicis datur in aqua, cochleari mensura, celerrimeque reddunt aquam. Eadem decocta in cinere, sparsa vino, tumores siccat. Auribus succo medetur. Alvinis imposita multum prodesse dicitur.

LIVRE Glaucias , adoncit l'acrimonie des humeurs, et est bonne à l'estomac. t CUL (xxix.) Les Égyptiens mangent l'anthalion (xxi, 52) ; je ne trouve pas qu'il serve à d'autre usage. Mais il est une autre plante nommée anthylli(fa, que quelques-uns appellent anthyllns, et dont on distingue deux espèces : l'une [cressa eretica, L.) semblable par les feuilles et les branches à la lentille , haute d'un palme , croissant dans les terrains sablonneux et exposés au soleil, et d'une saveur un peu salée ; l'autre (ajugaiva, L.) ressemblant au chamæpitys, plus petite et plus velue, à fleur pourpre , d'une odeur forte, et croissant dans les lieux pierreux. La première, avec de l'huile rosat et du lait, forme un excellent topique pour ta matrice et pour les plaies; on la prend en breuvage, à la dose de trois drachmes, dans la strangurie et dans la gravelle. L'autre se prend en breuvage, avec do miel et du vinaigre, à la dose de quatre drachmes, pour les duretés de matrice , les tranchées et l'épilepsie. 1 CIV. (xxx.) Le parthénion {parietaria diffusa, L.) est appelé par les uns leucanthes, par les autresamnaeus. Celse(Z)ere med., ii, 33), entre les Latins , le nomme perdicium et mnralis. 11 croit dans les haies de jardins , porte une fleur blanche, est d'une odeur désagréable (22) et d'un goût amer. Avec la décoction on fait un bain de siège, dans les duretés et les inflammations de matrice.Sec, avecdumiel etdu vinaigre, en suppositoire, il évacue l'atrabile, propriété qui le rend avant^eux contre les vertiges et les calculs. On en fait un topique pour l'érysipèle, et, avec du vieux oing, pour les écrouelles. Pour les fièvres tierces , les mages recommandent de le cueillir de la main gauche, et de dire, sans se retourner, I eu. (sxviii.) Colocasia Glaocias acria corporis leniri puUvit, et slomachom javari. 1 cm. (mx.) Aotbalii, qood Ægyptii edunt, nollum aliom reperi usum. M est herba antbyllioa, quam alii anthyllam Tocant, duorom generum, foliis etramis lenticulæ similis, paiffli altitudioe , sabulosis apricis nascens , sobsalsa gastaati. Altéra cliamæpityi similis, brevior et birsutior, purpurei ûoris, odore gravis, in saxosis nascens. Prior vulvis aplissima.ex rosaceoac lacté imposita, et vulneribus. Kbitur in stranguria , reniumque arenis , tribus draebmis. Altéra bibitur in duritia vulvarum , et in torminibus, et in comitiali morbo, cum melle et aceto , quatuor dracb1 CIV. (xxx.) Partbenium, alii leucanthes , alii amnaciim vocant. CeUus apud nos, perdicium et miiralem. Nascitnr inhortorum sepibus, flore albo, odore maio, sapore amaro. Ad insidendum, decoctum in duritia vulvarum, et inflammalionibus. Siccacum melle, et aceto imposita,

bilem detraliit atram. Ob hoc contra vertigines utilis , et calculosis. lllinilnr et sacro igni : item strumis, cum axungia invetelata. Magi contra tertianas sinistra manu evelli eam jubent, ditique cujus causa vellatnr, nec respicere. Dein ejus foXXI. 71 pour qui on la cueille ; puis , d'en mettre une feuille sous la langue du malade, et de la lui faire avaler un moment après dans un eyathe (0 litr., 045) d'eau. CV, (xxxi.) Le trychnos (xxvn, 108) est 1 écrit par quelques-uns strychnon (solarium nigrum, L.). Plût au ciel qu'il ne fût pas employé, en Egypte, même par les fabricants de couronnes, que trompe la ressemblance de ses fleurs avec celles de l'autre espèce ! Cette autre espèceportedesbaies rouges renfermées dansdes follicules (23), et est appelée tantôt halicacabus, tantôt callion {physalis alkekengi, L.); les Latins la nomment vesicaria, parce qu'elle est bonne pour la vessie et les calculs : c'est plutôt un arbrisseau qu'une herbe , à follicules grands , larges, turbinés , contenant dans l'intérieur un grain volumineux , qui mûrit en novembre. Il y 2 a une troisième espèce {solanum villosum , Lamarck), quia les feuilles de l'ocimum; je ne veux pas en donner une description exacte, car je traite des remèdes et non des poisons : or, quelques gouttes du suc suffisent pour troubler la raison. Toutefois les auteurs grecs en ont fait nu jeu : suivant eux, à la dose d'une drachme, cette plante produit des imaginations lascives, des visions fantastiques , que l'on croit réelles ; à une dose double, une vraie folie; à toute dose plus 3 forte, la mort. C'est là la plante vénéneuse que les auteurs les plus loyaux ont appelée sans détour dorycnion, nom qui vient de ce qu'on empoisonnait les armes avec cette plante , qui croît partout ; d'autres, avec moins de franchise, l'ont surnommée manicon (gui cause la folie) •, ceux qui en dissimulaient criminellement les propriétés lui donnaient le nom d'érythron , de nevras, de périsson. On ne doit entrer dans ces lium ægri lioguæ subjicere, ut mox ia cyatho aqnæ devoCV. (xxxi.) Trychno, quam quidam strychnon scripsere, * utinam nec coronarU in Ægypto utereotur , quos invitât florum simiUtudo , in duobus ejus generibus. Quorum alterum, cuiacinicoccinei, granosi infolliculis, balicacabum vocant, alii callion. Nostriautem vesicariara , quoniam vesicæ et calcnlis prosit. Frutex est surciilosus vérins, quam herba ; folliculis magnis, latisque, et turbinatis, grandi intus acino, qui matnrescit novembri mense. Tertio folia 2 sunt ocimi , minime diligenter demonstrando , remedia non venenatractantibus: qnippe insaniam facit,parvo quoque snceo. Quanquam et græci auctores in jocum vertere. Dracbmæ enim pondéré , lusum pudoris gigni dixernnt : species vanas

imaginesque conspicuas obversari démonstrantes. Duplicatum hune modum, legitimam insaniam facere. Qnidquid vero adjiciatnr ponderi, repræsentari mor- 3 lem. Hoc est venenum, quod innocentissimi auctores simpliciter dorycnion appellavere, ab eo, quod enspides in præliis tingerentur illo passim nascente. Qui parcius insectabantur, manicon cognominavere : qui nequiter occultabant, erythron, aut nevrada : ut nonnulli, périsson ; cavendi

72 PLINE. détails que pour mettre les gens sur leurs gardes. 4 11 y a encore une autre espèce d'halicacabon ; elle est narcotique, et conduit à la mort plus promptement même que l'opium. Quelques-uns la nomment morion , d'autres moly ; elle a été préconisée par Dioclès et Evenor ; Timariste même l'a célébrée dans des vers : grave oubli des devoirs du médecin ! car, en vantant un gargarisme d'balicacabon dans du vin comme un remède efficace pour raffermir les dents ébranlées, ils ont ajouté qu'il ne faut pas le tenir longtemps dans la bouche, parce qu'il cause le délire. C'est là indiquer des remèdes plus dangereux que le mal même i {physalis somnifera). 11 est (24)«ane troisième espèce d'halicacabon [solanum melongena , L.J, qui est bonne à manger, quoiqu'on lui préfère pour le goût celle des jardins ; et Xénocrate assure qu'il n'est pas de maladie corporelle dans laquelle le strychnos ne soit salutaire. Mais de tels remèdes ne sont pas assez précieux pour que je croie permis , en vue de l'utilité qui en pourrait résulter, de les publier, surtout quand on en a tant d'autres qui sont sans danger. Ceux qui font le métier de devins prennent en breuvage de la racine d'balicacabon, parce qu'ils veulent paraître agités d'une fureur prophétique, pour donner plus de 6 crédit à leurs impostures. Le remède contre l'halicacabon (et j'indique plus volontiers le remède que le poison) est de boire beaucoup d'eau miellée chaude. Je ne dois pas omettre non plus que i'halicacabon est si contraire à l'aspic , que la racine placée près de ce reptile l'engourdit, lui qui tue parl'engourdissement. Aussi, piléeavec de l'huile, est-elle salutaire contre la morsure de l'aspic. causa curiosius dicendum. Qiiin etalterum genus, quod haiicacabon vocant, soporiferum est, atque etiam opio ve locius ad mortem : ab aliis morion , ab alüs moly appellatum. Laudatumvero a Diocle et Evenore; Timaristo quidem etiam carminé, mira oblivione innocentiæ : quippe præsentaneum remedinm, ad dentium mobiles firmandos, si eolluerenturhalicacaboin vino : exceptionem addidere, ne diulius id fieret ; delirationem enim gigui. En demonstrauda remedia, quorum medicina, majoris malipericulum 5 alTerat. Commendatur et in cibis tertium genus, licet præferatur hortensium saporibus. Et niiiil esse corporis malorum, cui non salutare sit strycbnos, Xenocrates prædicat. Non tamen auxilia eorum tanti sunt, ut vel profutura de iis commemorare fas pntem , præsertim tanta copia innoxiorummedicaminum. Haiicacabi radicem bibunt, qui sunt vaticinandi callentes, quod furere ad confirmandas super6 stitiones aspici se volunt. Bemedio est (id enim libentius retulerim)

aqua copiosa mulsacalida potni data. Nec illud præteribo, aspidum naturse halicacabum in tantum adversam , ut radice ejus propius admota soporetur ilia sopore enecans vis earum. Ergo trita ex oleo percussisauxiliatur. t CVI. (xxxii.) Corcborum Alexandriui cibi berba esX, CVI. (XXXII.) Le corehoron [corchorus olitoritts, L.) est une plante qu'on mange à Alexandrie. Les feuilles sont roulées sur elles-mêmes, comme celles du mûrier. On le croit salutaire aux hypocondres, et bon pour l'alopécie et le lentigo. J'ai lu encore qu'il guérissîtit très-promptement la gale des bœufs ; et, d'après Nicandre (Theriae., P- 44), c'est un bon remède contre la morsure des serpents , avant qu'il ait fleuri. CVII. Il ne conviendrait pas de s'arrêter à 1 parler du cnicos ou atractylis (xxi, 53), plante d'Égypte, s'il n'offrait un puissant secours contre les animaux venimeux et les champignons. On a observé que les personnes piquées par un scorpion ne ressentent point de douleur tant qu'elles tiennent cette herbe. CVIII. (XXXIII.) Les Égyptiens cultivent dans i les jardins la persoluta , qu'ils emploient dans les couronnes. Il y en a de deux sortes , le mâle et la femelle ; on prétend que l'un et l'autre , si on en met sous la personne , sont un obstacle aux plaisirs de l'amour, surtout pour les hommes (plante inconnue). CIX. (xxxiv.) Comme pour les poids et me- 1 sures il nous faut souvent employer les noms grecs , je vais en donner ici , une fois pour toutes, l'explication. La drachme attique (les médecins ne suivent guère que le système attique) pèse un denier d'argent (3 gram. ,85); elle équivaut encore à six oboles , l'obole pesant dix chalques. Le cyathe pèse dix drachmes. Quand on dit acétabule , on entend la quatrième partie d'une hémine , c'est-à-dire quinze drachmes. Lamine, en grec mna, pèse cent drachmes attiques. conroluUs foliis ad similitadiDem mori , præcordiis , ul feront , utilis , alopeciisque , et lentigioi. Boum quoque scabiem celerrime sanari eainvenio : apud Nicandrumquidem et serpcntium niorsus , antequam Soreat. CVII. Nec de cnico sive atractylide verbosius dici par i esset , Ægyptia berba , ni magnum contra venenata aoimalia præberet auxilium : item adverses fungos. Constat a scorpione percussos, quamdiu teueant eam herbam, non sentire cruciatum. CVIII. (xxxiii.) Et pcrsolutam Ægyptus in bortis serit, I coronarom gratta. Duo généra ejus : femina ac mas : utraque subdita Venerem inhiberi, virorum maxime, tradunt. CIX. (xxxiv.) Et quoniam in mensuris quoque ae pon- 1 deribus crebro græcis nominibus utendum est, interpretationem eorum semel in hoc loco ponemus. Drachma Âttica (fere enim Atticaobservationemedici utuntur) denarü argentei habet pondus;

eademque sex obolos pondéré ef&cit. Obolus x cbalcos. Cyatbus pendet dracbmas x. Quum acetabuli mensura dicitur , significat beminæ qnartam partem, id est, drachmes xv . Mna, quam nostri minam vocant , pendet dracbmas Atticas centum.

NOTES DU VINGT ET UNIÈME LIVRE. (1) Fièrent seita, a serendo serviæ appellabantnr Vulg. — Plusieurs manascrits , an lieu de service, ont serive; de là Saumaise et Brotier ont lu serieve. Cette correction me parait très-bonne; et je l'adopte, en changeant la ponctuation de Vulg. (2) Il y avait dans le Forum une statue de Marsyas, autour de laquelle se rassemblaient les prostituées. (3}Cardines. Nec odore nec specie probabilis est, quæ Græca Vulg. — Cardines , nec odore nec specie probabiletn. Est et quæ Græca Editt. Vetl. (4) Hæc Vulg. — Nec, au lieu de hæc, est dans les anciennes éditions. (5) Qnumsit médiocre, dialeuconvocant Vulg _ Quum sit medio candidum , dialeucon vocant Editt. Vett. (6) Atteri, pereundoque melius provenit Vulg. — Atteri, quo melius provenit Cod. Reg. I, Edit. Princeps, Brotier. (7) 11 faut lire ætafe , tant parce que les plantes ne fleurissent pas toutes au milieu de l'été, qu'à cause du passage suivant de Théophraste (de Causis,\i, 25) : xœvà Sï sii f|Xixîcts oix èv vaï; dxpatc , àXX' év raïç àxpiaî; eùo(jp.6zam. a Quant à l'âge, les plantes sont le plus odorantes non aux extrémités , mais au milieu. » (8) C'est de l'iris, arc-en-ciel, que Pline lui- même (xii, 53) et Théophraste (de Catisis, VI, 25) ont dit que les arbres voisins s'en trouvaient parfumés. Trompé par le nom , Pline a appliqué ceci à l'iris plante. (9) D'après .M. le docteur Bizio, le murex brandaris fournissait la pourpre tyrienne, et le murex irunculus la pourpre améthyste (Dissertaiione sopra laporporaanliea, p. 61). (10) Pline parait avoir pris l'adonium pour une plante à part, on du moins pour une variété d'abrotonum, sur nom. mée adonienne. Mais Théophraste (Bist., VI, 7) dit de l'abrotonum : « Transplanté dans des tessons , comme on fait pour les jardins d' Adonis. » Ttpopooxsuôpsvov èv ôorpàxot;. UsTcep ot 'ASwviSo; x^tcoi. En effet, les jardins d' Adonis se faisaient avec des fleurs en pots. Pline s'est gravement mépris. (11) On ne sait ce qu'est le meliauthum; dans Théophraste (Bist., VI, 7) il y a : violette nôire , iiiXmîov. (1 2) Et Ofsinum om. Vulg — M. Jan, Münchner gelehrte Anzeigen, 1839,n‘' 207, rappelle que et orsinum est donné par plusieurs manuscrits, et qu'il doit être reçu, attendu qu'il provientd'une erreur de Pline, lisant dans Théophraste (Bist.,yi,l) ôpoivàç au lieu d'ôpetvô;, de jnonfoÿne , faisant de ce mot un nom de plante, et traduisant fip-cpo;, cultivé, par hebes. (13) Voy. livre XV, note 14. (14) Canina Chifll — Cania Vulg. (15) "Et£pov8èxa-jXôv ôpOàv àçîrioiv, Sv xoÀoOoi vvcèpvixa, dit Théopliraste (Bist., VI, 4). (16) On nesait cequ'est le crépis. Il semble qu'il faudrait lire picris (helminthia

echioîdes), Théopliraste ayant m'xpi; dans le passage parrallèle (Bist. VII, 9). (17) On ne sait ce qu'est ce perdicium. On a désigné le polygonum maritimum, la pariétaire officinale. (18) D'après Hardonin, Pline se réfère à ce qu'il a dit , XVIII, 67 , sur la manière de sécher le foin. Cela ne parait pas vraisemblable. Du reste, on ne voit pas où Pline a parlé de la dessiccation du jonc. (1 9) Pline s'est trompé sur le texte de Théophraste , qui dit (Bist, IV, 13) non que le sommet du joue est planté en terre, mais qu'on met en terre la tête, c'est-à-dire, le bulbe du jone. (20) Calcttlos, os eo Vulg. — Calcnlosos , eo EdiL Prin(21) On ne sait ce qu'est le jonc euripice. (22) Odore mali Vulg. — Odore malo Vet. Dalech. — '0(7aü£mô6po(i.ov Dioscor. III, 155. (23) Granosi follicnli Vulg. — Granosi in folliculis Cod. Reg. II, Brotier. (24) Commendatur ergo incibisVulg. — Commendatur et in cibis Edit. Princeps.

NOTES DU VINGT ET UNIÈME LIVRE.

(1) Fierent serta, a serendo serviæ appellabantur Vulg. — Plusieurs manuscrits, au lieu de *serviæ*, ont *serive;* de là Saumaise et Brotier ont lu *serieve*. Cette correction me paraît très-bonne; et je l'adopte, en changeant la ponctuation de Vulg.

(2) Il y avait dans le Forum une statue de Marsyas, autour de laquelle se rassemblaient les prostituées.

(3) Cardines. Nec odore nec specie probabilis est, quæ Græca Vulg. — Cardines, nec odore nec specie probabilem. Est et quæ Græca Editt. Vett.

(4) Hæc Vulg. — Nec, au lieu de hæc, est dans les anciennes éditions.

(5) Quum sit mediocre, dialeucon vocant Vulg. — Quum sit medio candidum, dialeucon vocant Editt. Vett.

(6) Atteri, pereundoque melius provenit Vulg. — Atteri, quo melius provenit Cod. Reg. I, Edit. Princeps, Brotier.

(7) Il faut lire ætate, tant parce que les plantes ne fleurissent pas toutes au milieu de l'été, qu'à cause du passage suivant de Théophraste (*de Causis*, VI, 25) : κατὰ δὲ τὰς ἡλικίας οὐκ ἐν ταῖς ἄκραις, ἀλλ' ἐν ταῖς ἀκμαῖς εὐοσμότατα. « Quant à l'âge, les plantes sont le plus odorantes non aux extrémités, mais au milieu. »

(8) C'est de l'iris, arc-en-ciel, que Pline lui-même (XII, 53) et Théophraste (*de Causis*, VI, 25) ont dit que les arbres voisins s'en trouvaient parfumés. Trompé par le nom, Pline a appliqué ceci à l'iris plante.

(9) D'après M. le docteur Bizio, le *murex brandaris* fournissait la pourpre tyrienne, et le *murex trunculus* la pourpre améthyste (*Dissertazione sopra la porpora antica*, p. 61).

(10) Pline paraît avoir pris l'adonium pour une plante à part, ou du moins pour une variété d'abrotonum, surnommée adonienne. Mais Théophraste (*Hist.*, VI, 7) dit de l'abrotonum : « Transplanté dans des tessons, comme on fait pour les jardins d'Adonis. » προμοσχευόμενον ἐν ὀστράκοις, ὥσπερ οἱ Ἀδώνιδος κῆποι. En effet, les jardins d'Adonis se faisaient avec des fleurs en pots. Pline s'est gravement mépris.

(11) On ne sait ce qu'est le melianthum; dans Théophraste (*Hist.*, VI, 7) il y a : *violette noire*, μέλαν ἴον.

(12) Et orsinum om. Vulg. — M. Jan, Münchner gelehrte Anzeigen, 1839, n° 207, rappelle que *et orsinum* est donné par plusieurs manuscrits, et qu'il doit être reçu, attendu qu'il provient d'une erreur de Pline, lisant dans Théophraste (*Hist.*, VI, 7) ὀρσινὸς au lieu d'ὀρεινός, *de montagne*, faisant de ce mot un nom de plante, et traduisant ἥμερος, *cultivé*, par *hebes*.

(13) *Voy.* livre XV, note 14.

(14) Canina Chiffl. — Cania Vulg.

(15) Ἕτερον δὲ καυλὸν ὀρθὸν ἀφίησιν, ὃν καλοῦσι πτέρνικα, dit Théophraste (*Hist.*, VI, 4).

(16) On ne sait ce qu'est le crepis. Il semble qu'il faudrait lire picris (*helminthia echioïdes*), Théophraste ayant πίκρις dans le passage parrallèle (*Hist.* VII, 9).

(17) On ne sait ce qu'est ce perdicium. On a désigné le polygonum maritimum, la pariétaire officinale.

(18) D'après Hardouin, Pline se réfère à ce qu'il a dit, XVIII, 67, sur la manière de sécher le foin. Cela ne paraît pas vraisemblable. Du reste, on ne voit pas où Pline a parlé de la dessiccation du jonc.

(19) Pline s'est trompé sur le texte de Théophraste, qui dit (*Hist.*, IV, 13) non que le sommet du jonc est planté en terre, mais qu'on met en terre la tête, c'est-à-dire, le bulbe du jonc.

(20) Calculos, os eo Vulg. — Calculosos, eo Edit. Princeps.

(21) On ne sait ce qu'est le jonc euripice.

(22) Odore mali Vulg. — Odore malo Vet. Dalech. — Ὀσμὴ ὑπόβρομον Dioscor. III, 155.

(23) Granosi folliculi Vulg. — Granosi in folliculis Cod. Reg. II, Brotier.

(24) Commendatur ergo in cibis Vulg. — Commendatur et in cibis Edit. Princeps.

LIVRE XXII. 1 I. La nature et la terre avaient, on peut le dire, comblé la mesure de leurs merveilles, à ne considérer que lespropriétés énumérées dans le volume précédent et tant de plantes produites pour nos besoins ou nos plaisirs. Et pourtant combien plus en reste- t-il à décrire, et de plus admirables encore? La plupart recommandables par le goût, l'odeur ou la beauté, les plantes du livre précédent ont conduit à de nombreuses expériences ; celles qui restent prouvent, par leur efficacité, que la nature n'engendre rien sans quelque secret dessein. 1 IL (I.) Je remarque d'abord que, pour s'embellir et obéir à des usages constants, des nations étrangères emploient certaines herbes : chez les peuples barbares , les femmes se fardent le visage avec différentes plantes; et les hommes même, chez les Daces et les Sarmates, se tatouent le corps. On donne dans la Gaule le nom de glastum (guède, isatis tinctoria, L.) à une plante semblable au plantain : les femmes et les filles des Bretons s'en teignent le corps, et, noires comme des Éthiopiennes, paraissent, nues, dans certaines cérémonies religieuses. 1 III. (il.) Nous savons que les plantes fournissent d'admirables couleurs pour la teinture des étoffes. Sans parler des graines de Galatie (ix, 63), d'Afrique et de Lusitanie, qui fournissent le coccus (kermès végétal produit par le quercus coccifera, L.), réservé aux cottes d'armes des généraux, les Gaulois Transalpins reproduisent avec des herbes (xvi, 31) la pourpre tyrienne, la LIBER XXII. 1 I. Implesse polerant miraculum sui natura atque tellns, reputantinm vel prions tanlum volaminis dotes, totque génera herbarum, utilitatibus bominam, aut Toluptatibus genita. Sed qnanto plura restant? quantoqne mirabiliora inventu ? Ilia enim majore in parte cibi aut odoris decorisve commendatio ad numerosa expérimenta duxit. fieliquarum potentia approbat, niliil a rerum natura sine aliqna occultiore causa gigni. I II. (I.) Equidem et formæ gratia ritnsque perpetui , in corporibus suis aliqnas exterarum genlium nti berbis qnibusdam, adverto animum. Illinunt cerle aliis aliæ faciem in populis barbarorum feminæ, maresque etiam apud Uacos et Sarmatas corpora sua inscribunt. Simile plantagini glastum in Gallia vocatur , quo Britannorum coojnges nurusqne toto corporeoblilæ,quibnsdam insacrisetnudæ incedunt, Ætbiopum colorem imitantes. 1 III. (il.) Jam xero infici restes scimus admirabili fuco. conchylienne, et tontes les antres couleurs; ils ne vont pas chercher le murex au fond des mers ; ils ne s'exposent pas à être dévorés en l'enlevant aux monstres marins ; ils ne sondent pas les profondeurs où les ancres

même ne sont pas descendues, pour donner des moyens plus faciles aux grandes dames de plaire à un adultère; anx séducteurs, de corrompre une femme mariée. La 2 récolte se fait debout et en terre ferme , comme celle des céréales ; mais cette teinture a le défaut de ne pas supporter le lavage , sans quoi le luxe se serait pourvu avec plus de magnificence , en tout cas, au prix de moins de dangers. Ce n'est pas notre but d'entrer ici dans ces détails; et nous n'irons pas , substituant des choses moins dangereuses , essayer d'enfermer le luxe dans les limites du bon marché, encore bien que nous expliquions ailleurs que les herbes servent à teindre les pierres, à peindre les murailles (XXXV, 1) : mais Je ne me serais pas dispensé non plus de parler de la teinture si elle avait jamais appartenu aux arts libéraux. En attendant, nous 3 nous mettrons au-dessus des préjugés, et nous dirons en quelle estime il faut tenir même des herbes muettes, c'est-à-dire sans renom. Les auteurs et fondateurs de l'empire romain en ont tiré d'immenses résultats, puisque ces herbes constituèrent les sagmina des calamités publiques , et les verbenæ des sacrifices et des ambassades : ces deux noms signifient la même chose, à savoir le gazon arraché de la^aitadelle avec sa Atque ut sileamus Galatiæ, Africæ, Lusilaniæ granis, coccum imperatorüs dicatum paludamentis , Transalpiua Gallia berbis Tyrium atque coucbylium Mugit, omnesque alios colores. Nec quærit in profondis mnrices , seque objiciendo escam , dum præripit belluis marinis , intacla etiam ancoris scrotatur vada , ut inveniat per quod facilius matrona adultéré placeat, corruptor insidietur nuptæ. Stans^ et in sicco carpit , quo fruges modo : sed culpa , non abliii usu : alioqni folgentins instrui poterat loxuria, certe innocentius. Non est nunc propositum isla consectari : nec committemus, ut subjiciendo tiitiora iuxoriam vilitate circumscribamus, dictori et alias berbis tingi lapides, parietesque pingi. Nec tingendi tamen rationem omisissemus , si umquam ea liberaliom artium fiiisset. Intérim fortins 3 agetur; auctoritasque quanta debeatur etiam surdis, boc est, ignobilibus berbis, perhibebitur. Siqnidem auctores imperii romani conditoresque immensum quiddam et bine sumsere, quoniam non aliunde sagmina in remediis publicis foere , et in sacris legationibusque verbenæ. Certe utroqne nomine idem significatur, hoc est, gramen ex arce eura sua terra evulsum : ac semper e legatis, quumad

motte de terre; et tonjours, parmi les députés envoyés à l'ennemi pour la clarigation , c'est-àdire pour redemander clairement les choses enlevées, un s'appelait verbenaire (xxv, 59). 1 IV. (in.) Aucune couronne (xvi, 3) n'eut plus d'éclat que la couronne de gazon aux temps de la majesté du peuple roi , quand il distribuait les prix de la gloire. Les couronnes enrichies d'or et de pierreries, vallaire, murale , rostrale , civique, triomphale, ne venaient qu'après, à une grande distance; et on y faisait une différence infinie. Toutes les autres, un seul individu a pu les donner : de simples chefs, des généraux les ont accordées à des soldats, quelquefois même à des corporations ;(IV.) le sénat délivré des soins de la guerre et le peuple en repos les ont décernées dans les triomphes ; mais la couronne de gazon n'a jamais été obtenue que dans une situation désespérée, votée alors par une armée 2 entière à celui qui l'avait sauvée. Les autres étaient données par les généraux ; celle-là seule était donnée par les soldats au général. On l'appelait aussi obsidionale , quand un camp tout entier avait été délivré d'un siège et préservé de quelque affreux désastre. S'il faut regarder comme une récompense éclatante et sacrée la couronne civique donnée pour avoir sauvé un seul citoyen, même le plus obscur, que penser de la conservation d'une armée entière, due à un seul homme? Cette couronne se faisait avec du gazon vert , pris à l'endroit même où les troupes sauvées avaient été assiégées ; en effet, chez les anciens, c'était le signe suprême de la victoire que les vaincus présentassent l'herbe : par là ils déclaraient céder le pays, la terre même qui les avait nourris , et le droit d'y être enterré , usage hoslesclarigaliimqae^Sitterentur , id est, res raptas clare repelilnm , anus utiqne Verbenarius vocabator. 1 IV. (in.) Corooa quidem nulla fuit graminea nobilior, inmajestate populiterrarum principis, præmiisquegloriæ. Gemmalæ et aureæ, vallares, murales , rostralæ, civicæ, Iriumpkales , post banc fuere, suotqoe cunctæ magno ioterTallo,magnaquedifferentia. Cæteras omues singuli , et duces ii)si, imperatoresque miiitibus, aut aliquando collegiis dedere: (iv.) decrevit in triumpliis seoatus, cura beili sointus, et populus otiosus : graminea nunquam aisi in desperatiooe suprema contigit , nulli nisi ab uni1 rerso exercilu servato décréta. Cæteras imperatores dedere, banc solam miles imperatori. Eadem vocatur obsidioualis, liberatis obsidione abominandoque exitio lotis castris. Quod si civicàe honos nno aliquo ac vel bnmillimo cite servato, præclarus sacerque habetur, quid tandem eristimari débet , unius

virtnte servatus universus exerâtas? Dabatur bæcviridi egramiue, decerpto inde obi obsessos servasset aliquis : namque summum apud antiquos signum victoriæ erat , herbam porrigere victos , boc est, terra et altrice ipsa humo, et humatione etiam cedete : quem morem etiam nunc dutare apud Germanes scio. qui , à ma connaissance , subsiste encore chez les Germains. V. (v.) L. Siccius Dentatus (vn, 29) n'en fut 1 honoré qu'une seule fois, quoiqu'il eût gagné quatorze couronnes civiques et qu'il fût sorti vainqueur de cent vingt combats ; tant il est rare qu'une multitude sauvée n'ait à récompenser qu'un seul sauveur ! Quelques généraux en ont reçu plus d'une , par exemple P. Décius Mus (XVI, 5), tribun militaire : l'armée lui en décerna une ; la garnison qu'il délivra, une autre. Il témoigna par un acte religieux combien était éminent un pareil honneur : orné de ces insignes , il immola à Mars un bœuf blanc, et cent bœufs de poil roux qui lui avaient été, en même temps que la couronne , donnés par les assiégés comme récompense de sa valeur. Ce même Décius , étant plus tard consul avec Imperiosus (an de Rome 414), se dévoua pour obtenir la victoire. Cette 2 couronne fut donnée aussi par le sénat et le peuple romain {honneur au-dessus duquel je ne vois rien dans les choses humaines) à ce Fabius qui rétablit la puissance romaine en ne combattant pas ; et elle ne lui fut pas donnée quand il eut sauvé le maître de la cavalerie et son armée ; sa couronne alors fut un nom nouveau, le nom de père décerné par ceux qui lui durent leur salut; mais elle lui fut donnée avec l'unanimité dont je viens de parler , quand Annibal eut été chassé de l'Italie : c'est la seule couronne qui jusqu'à présent ait été posée sur la tête d'un citoyen par l'empire lui-même ; et ce qui la distingue, c'est la seule qui ait été donnée par l'Italie entière. VI. (VI.) L'honneur de cette couronne a encore t été décerné à M. Calpurnius Flamma, tribun V. (v.) Donatos est ea L. Siccias Dentatus semel, quum l civicas quatuordecim meruisset, depugnassetque cxx præliis semper Victor. Tanto rarius est servatorem unum a servalis donari ! Quidam imperatores et sæpius donati sunt , veluti P. Décius Mus , tribunus miiitum , ab exercitu : altéra ab bis, qui in præsidio obsessi fuerant, quanta esset ejus honoris auctoritas , confessus religione : siquidem donatus bovem album Marti immolavit , et centum fulvos, qui ei virtutis causa dati fuerant simul ab obsessis. Hic Décius postea se consul , Imperioso cotisa, pro Victoria devovit. Data estetasenatu populoque romano,2 qua claritate nihil equidem in rebus bumanis sublimius duco, Fabio illi, qui rem omnem romanam restituit non pugnaudo. Nec data, quum magistrum equitum et exercitum

ejus servasset : tune satins fuit nomine noro coronari , appellatum patrem ab bis quos servaverat : sed quo dictum est consensu bonoratus est Hannibale ex Italie pulso. Quæ corona adbuc solaipsius imperii manibus imposita est ; et quod peculiare ei est, sola a tota Italie data. VI. (vt.) Præter hos contigit ejus coronæ honos, M. Cal- 1 purnio Flammæ , tribune miiitum in Sicilia : centurioni t eio uni ad iK>c tempus Cn. Petreio Atinati , Cimbrico

76 PLINE. militaire en Sicile, et jusqu'à présent à un seul centurion, Cn. Petreius d'Atina, lors de la guerre des Cimbres. Il était primipile sous Catulus ; sa légion fut coupée; il l'exhorta à se faire jour à travers le camp ennemi : comme son tribun hésitait à prendre ce parti, il le tua , et ramena la 2 légion. Je lis dans les auteurs que , outre cet honneur, ce même centurion, revêtu de la prétexte, en présence des consuls Marins et Catulus (an de Borne 652), immola la victime au son de la flûte, le réchaud allumé. Le dictateur Sylla a écrit qu'étant lieutenant dans la guerre des Marses , la couronne de gazon lui fut décernée par l'armée , près de Nola. Il fit même peindre cet événement dans sa villa de Tusculum, qui appartint plus tard à Cicéron. Si le fait est vrai, je dirai que Sylla n'en est que plus exécrable, puisque, par ses proscriptions ; il a fait tomber de ses propres mains cette couronne de dessus sa tête , sauveur de quelques citoyens , bourreau de 3 tant de milliers. Qu'il ajoute à cette gloire le surnom superbe d'Henreux ; lui- même, en assiégeant dans l'univers entier les proscrits , a cédé cette couronne à Sertorius. Scipion l'Émilien, d'après Varron , reçut ta couronne obsidionale en Afrique , sous le consulat de Manilius (an de Borne 605), pour avoir sauvé plusieurs cohortes en en conduisant un nombre égal à leur secours , événement qui a été gravé sur le socle de la statue de Scipion, par les ordres du dieu Auguste, dans le forum qui porte le nom de cet empereur. Auguste lui-même , sous le consulat de M. Cicéron, le fils (an de Borne, 723), aux ides de septembre (te 1 3 septembre), reçut du sénat la couronne obsidionale, tant la couronne civique paraissait insuffisante! Depuis, je ne trouve plus personne qui l'ait obtenue. bello. Primnm pilam is capessens sub Catiilo , exclusam ab hoste legionem suam hortatus , tribunum sunm diibitantem per castra hostinm erumpere interfecit, legionem2 que eduxit. Invenio apnd auctores eumdem præter hune bonorem, adstantibus Mario et Catulo coss., prætextatum immolasse ad tibicinem foculo posito. Scripsit et Sjlla dictator, ab exercitu se qiioqne donatum apud Nolam, legatiim bello Marsico : idque etiam in villa sua Tusculana, quæ fuit postea Ciceronis , pinxit. Quod si verum est , hoc exsecrabiîiorem eum dixerim , quandoquidem eam capiti suo proscriptione sua ipse detraxit, tanto paucioribus ci3 vium servatis, quam postea occisis. Addat etiamuum huic gloriæ superbum cognomen Felicem : ipse tamen obsessis in toto orbe proscriptis , bac corona Sertorio cessit. Æmilianum quoque Scipionem Varro auctor est donatum obsidionali in Africa, Manilio

consule , cohortibus servatis, totidemque ad servandas eas eductis ; quod et statuæ ejus in foro suo divus Augustus subscripsit. Ipsum Augustum M. Cicerone filio consule idibus septembris senatus obsidionali donavit. Adeo civica non satis videbalur. Nec præterea quemquam bac invenimus donatum. I vn. Null* ergo herbæ fuerc cert* in hoc honore ; sed VII. Aucune plante n'était spécialement em- 1 ployée dans cette couronne ; mais on prenait celles qui se trouvaient sur le lieu du danger; et, quoique obscures elles-mêmes et sans renom, elles donnaient un renom glorieux. Tout cela est mis de côté aujourd'hui , et je ne m'en étonne guère, voyant qu'on néglige même ce qui sert à conserver la santé, à dissiper les douleurs corporelles, à éloiguer la mort. Mais qui ne s'élèverait contre les mœurs du jour? Les délices et le luxe ont augmenté le prix de la vie ; jamais on ne désira plus de vivre , jamais on n'en prit moins de soin. C'est l'affaire d'autrui , pensons-nous ; 2 d'autres s'en occupent sans même que nous les en ayons chargés , et les médecins y pourvoient Nous, nous jouissons des plaisirs; et, chose, à mon avis, la plus ignominieuse, noos vivons sur la foi d'autrui. Que dis-je ! le monde raille les recherches auxquelles je me livre, et tourne en ridicule mes travaux ; mais dans ce labeur, immense, il est vrai , ce m'est une grande consolation de partager ce dédain avec la nature ; la nature, qui certes, je le montrerai, ne fait pas défaut aux hommes , et qui a mis des remèdes même dans les plantes haïes, puisqu'elle en a mis dans les plantes épineuses. C'est, en effet, de ces dernières qu'il nous reste maintenant à parler, à la suite de celles que nous avons nommées dans le livre précédent ; et là même nous ne pouvons assez admirer et bénir la providence de la nature. Elle nous avait donné, comme nous 3 l'avons dit, des plantes douces au toucher et bonnes à manger; dans les fleurs elle avait orné de couleurs les remèdes , nous attirant par le plaisir des yeux , et mêlant l'agréable à l'utile. Maintenant elle imagine d'autres plantes menaçantes à voir, dangereuses à toucher ; et il me quæcnmqne fuerant in pericnli sede , quaoivis ignobiles ignotæque, bonorem nobilem faciebant : quod latere apud nos minus quidem miror, cemens negligi ea quoqne, quæ ad valetudinem conservandam , crticiatnsque corporis propulsandos,etmortem arceudam pertinent. Sed quis non mores jure castiget ? Addidere vivendi pretia deliciæ luxusque. Nunquam fuit cupido vitæ major, nec minor cura. Âliorum banc operæ esse credimus : ne mandate quidem 2 nostro alios id agere , medicisque provisum esse pro nobis. Ipsi fruimur voluptatibus , et (quo nihil equidem probrosius duco)

vivimus aliéna fiducie. Immo vero plerisque ultro etiam irrisui sumus ista commentantes, atque frivoli operis arguimur : magno , quanquam immensi laboris , soiatio , sperni cum rerum natura : quam certe non defuisse nobis docebimus, et in visis quoque herbis inseruisse remedia : quippe quum medicinas dederit etiam acnieatis. Hæc enim proxime restant ex bis , quas priore libre nominavimns , in quibus ipsis providentiam naturæ satis mirari, amplectique non est. Dederat, quas diximus, 3 molles cibisque gratas. Pinxerat remedia in floribus , visuque ipso animos invitaverat , etiam deiiciis auxilia permiscens. Excogitavit aliquas aspectn hispidas, tactu trnees.

militaire en Sicile, et jusqu'à présent à un seul centurion, Cn. Petreius d'Atina, lors de la guerre des Cimbres. Il était primipile sous Catulus; sa légion fut coupée; il l'exhorta à se faire jour à travers le camp ennemi : comme son tribun hésitait à prendre ce parti, il le tua, et ramena la
2 légion. Je lis dans les auteurs que, outre cet honneur, ce même centurion, revêtu de la prétexte, en présence des consuls Marius et Catulus (an de Rome 652), immola la victime au son de la flûte, le réchaud allumé. Le dictateur Sylla a écrit qu'étant lieutenant dans la guerre des Marses, la couronne de gazon lui fut décernée par l'armée, près de Nola. Il fit même peindre cet événement dans sa villa de Tusculum, qui appartint plus tard à Cicéron. Si le fait est vrai, je dirai que Sylla n'en est que plus exécrable, puisque, par ses proscriptions, il a fait tomber de ses propres mains cette couronne de dessus sa tête, sauveur de quelques citoyens, bourreau de
3 tant de milliers. Qu'il ajoute à cette gloire le surnom superbe d'Heureux; lui-même, en assiégeant dans l'univers entier les proscrits, a cédé cette couronne à Sertorius. Scipion l'Émilien, d'après Varron, reçut la couronne obsidionale en Afrique, sous le consulat de Manilius (an de Rome 605), pour avoir sauvé plusieurs cohortes en en conduisant un nombre égal à leur secours, événement qui a été gravé sur le socle de la statue de Scipion, par les ordres du dieu Auguste, dans le forum qui porte le nom de cet empereur. Auguste lui-même, sous le consulat de M. Cicéron, le fils (an de Rome, 723), aux ides de septembre (le 13 septembre), reçut du sénat la couronne obsidionale, tant la couronne civique paraissait insuffisante! Depuis, je ne trouve plus personne qui l'ait obtenue.

VII. Aucune plante n'était spécialement em- 1
ployée dans cette couronne; mais on prenait celles qui se trouvaient sur le lieu du danger; et, quoique obscures elles-mêmes et sans renom, elles donnaient un renom glorieux. Tout cela est mis de côté aujourd'hui, et je ne m'en étonne guère, voyant qu'on néglige même ce qui sert à conserver la santé, à dissiper les douleurs corporelles, à éloigner la mort. Mais qui ne s'élèverait contre les mœurs du jour? Les délices et le luxe ont augmenté le prix de la vie; jamais on ne désira plus de vivre, jamais on n'en prit moins de soin. C'est l'affaire d'autrui, pensons-nous; 2
d'autres s'en occupent sans même que nous les en ayons chargés, et les médecins y pourvoient. Nous, nous jouissons des plaisirs; et, chose, à mon avis, la plus ignominieuse, nous vivons sur la foi d'autrui. Que dis-je! le monde raille les recherches auxquelles je me livre, et tourne en ridicule mes travaux; mais dans ce labeur, immense, il est vrai, ce m'est une grande consolation de partager ce dédain avec la nature; la nature, qui certes, je le montrerai, ne fait pas défaut aux hommes, et qui a mis des remèdes même dans les plantes haïes, puisqu'elle en a mis dans les plantes épineuses. C'est, en effet, de ces dernières qu'il nous reste maintenant à parler, à la suite de celles que nous avons nommées dans le livre précédent; et là même nous ne pouvons assez admirer et bénir la providence de la nature. Elle nous avait donné, comme nous 3
l'avons dit, des plantes douces au toucher et bonnes à manger; dans les fleurs elle avait orné de couleurs les remèdes, nous attirant par le plaisir des yeux, et mêlant l'agréable à l'utile. Maintenant elle imagine d'autres plantes menaçantes à voir, dangereuses à toucher; et il me

bello. Primum pilum is capessens sub Catulo, exclusam ab hoste legionem suam hortatus, tribunum suum dubitantem per castra hostium erumpere interfecit, legionem-
2 que eduxit. Invenio apud auctores eumdem præter hunc honorem, adstantibus Mario et Catulo coss., prætextatum immolasse ad tibicinem foculo posito. Scripsit et Sylla dictator, ab exercitu se quoque donatum apud Nolam, legatum bello Marsico : idque etiam in villa sua Tusculana, quæ fuit postea Ciceronis, pinxit. Quod si verum est, hoc exsecrabiliorem eum dixerim, quandoquidem eam capiti suo proscriptione sua ipse detraxit, tanto paucioribus ci-
3 vium servatis, quam postea occisis. Addat etiamnum huic gloriæ superbum cognomen Felicem : ipse tamen obsessis in toto orbe proscriptis, hac corona Sertorio cessit. Æmilianum quoque Scipionem Varro auctor est donatum obsidionali in Africa, Manilio consule, cohortibus servatis,

quæcumque fuerant in periculi sede, quamvis ignobiles ignotæque, honorem nobilem faciebant : quod latere apud nos minus quidem miror, cernens negligi ea quoque, quæ ad valetudinem conservandam, cruciatusque corporis propulsandos, et mortem arcendam pertinent. Sed quis non mores jure castiget? Addidere vivendi pretia deliciæ luxusque. Nunquam fuit cupido vitæ major, nec minor cura. Aliorum hanc operæ esse credimus : ne mandato quidem 2
nostro alios id agere, medicisque provisum esse pro nobis. Ipsi fruimur voluptatibus, et (quo nihil equidem probrosius duco) vivimus aliena fiducia. Immo vero plerisque ultro etiam irrisui sumus ista commentantes, atque frivoli operis arguimur : magno, quanquam immensi laboris, solatio, sperni cum rerum natura : quam certe non defuisse nobis docebimus, et invisis quoque herbis inseruisse remedia : quippe quum medicinas dederit etiam

LIVRE XXII. 77 semble entendre la voix de la nature qui les crée, et qui nous explique ses motifs : c’est pour qu'un quadrupède avide ne les broute pas , pour que des mains indiscrètes ne les enlèvent pas, pour qu’un pied inattentif ne les foule pas, pour qu’un oiseau s’y perchant ne les brise pas. En les munissant d’aiguillons, en leur donnant des armes , elle a voulu mettre à l’abri des atteintes les remèdes qu’elles portent. Ainsi, même ce que nous haïssons en elles a été imaginé pour l’avantage des hommes. l VIII. (vu.) Au premier rang parmi les plantes épineuses, l’érynge ou éryngion (xxi, 56) est célèbre comme antidote contre les morsures des serpents et toutes les bêtes venimeuses. On en fait prendre la racine , à la dose d'une drachme (4 gram., 5) dans du vin, contre les coups et les morsures; ou si, comme c’est l’ordinaire dans de pareilles lésions, il s’y joint de la fièvre, dans de l’eau. On en fait un topique pour les plaies : il est particulièrement efficace contre ies hydres de terre et les grenouilles. Le médecin Héraclide pense que cuit dans du bouillon d’oie il surpasse en vertu tous les antidotes contre l’aconit et les antres poisons. Apollodore le fait cuire avec une grenouille , contre les poisons , tandis que les autres le font cuire dans de l’eau. C’est une plante dure, ayant le port d’un arbrisseau, les feuilles épineuses, la tige articulée, haute d’une coudée et quelquefois plus, tantôt blanchâtre [eryngium viride , L.) , tantôt noire (eryngium cyaneum, Sibth.), à racine odorante; on la cultive dans les jardins , mais elle croit aussi d’elle-même dans les endroits âpres et pierreux; on la trouve encore sur les bords de la mer [eryngium marittmum, L.) , et là elle est plus dure, plus noire, et a les feuilles de Tache. ut taulum non vocem ipsius fingentis illas, rationemqne reddeotisesandire videamur, ne se depascatavida qiiadrupes, ne procaces manus rapiant, ne neglecta vestigia obterant, ne insidens aies infringat : his mnniendo aculeis , telisqiie armando, remediis ut tuta ac salva sint. Ita hoc quoqne, quod in iis odimus , homiuum causa excogitatomest. I VIII. (vu.) Clara in prirnis aculeatarum erynge est , sive errngion, contra serpentes et venenata omnia nascens. Adversos ictus morsnsque radix ejus bibitur dracbmæ pondéré invino ; aut si plerumque taies injurias eomitatur et febris, ex aqua. lllinitur plagis, peculiariter efficax contra chersydros ac ranas. Ononibus vero contra toxica etaconita efficaciorem Heraclides medicus, in jure anseris decoctam, arbitratur. Apollodorus adversus toxica cum raaadecoquit, cæteri in aqua. Ipsa dora, fruticosa, spiaosis foliis, caule geniculato, cobitali, et majore

aliquanto, aliaalbicans, alianigra, radice odorata ; et sativa quidem est;sed et sponte nascitnr in asperis et saxosis; et in littoribus maris, dnrior, nigriorque, folio apii. 1 I.X. (viit.) Ex his candidam nostri centom capita vocaoL Omnes ejusdem effectus , canie et radice in cibos IX. (VIII.) L'éryngion blanc est appelé pari les Latins centum capita , Therbe aux cent têtes [eryngium campestre). Il a tous les effets précédents; les Grecs en mangent la tige et la racine de deux façons, culte ou crue. On raconte des choses prodigieuses de cette plante : La racine, dit-on, a la figure des parties naturelles de l'homme ou de la femme; elle est rare : si un homme trouve celle qui représente les parties mâles, cela le fait aimer ; et telle fut la cause de la passion de Sapho pour Phaon de Lesbos. Et à ce sujet il y a beaucoup de rêveries , non-seulement des mages, mais encore des pythagoriciens. Quant à l'usage médical, outre les affections susdites, cette plante est bonne pour les flatuosités , les tranchées , les maladies du cœur, de l'estomac, du foie, des hypocondres , ■ prise dans de Teau miellée; pour celles de la rate, prise dans de Toxycrat, On la donne encore dans de l'eau 2 miellée pour les maux de reins, pour la strangurie, pour Topisthotonos, pour les douleurs lombaires, pour Thydropisie, pour Tépilepsle, pour la suppression ou l'excès du flux menstruel , et pour toutes les affections de la matrice. Avec du miel, elle fait sortir les corps étrangers ; avec de Taxonge salée et du cérat , elle guérit les scrofules, les parotides, les tumeurs, les dénudations des os, les fractures. Prise avant de boire, elle empêche Tivresse; elle arrête le cours de ventre. Quelques auteurs latins ont recommandé de la cueillir au solstice d'été , et de l'appliquer, avec de Teau de pluie, dans toutes les affections du cou. On a prétendu aussi qu'attachée elle guérit les taies des yeux. X. (ix.) Quelques-uns font de Tacanos (o«o- 1 pordum acanthium, L.) une espèce d'éryngion. C'est une plante épineuse, basse, assez Græconim receplis utroqne modo, sive coquere libeat, sive cruda vesci. Portenfosum est, quod de ea traditur, radicem ejus alterutrius sexus similitudiuem referre, raram inventu : sed si viris contigerit mas , amabiles fieri : ob hoc et Phaonem Lesbinm dilectum a Sappho. Multæ circa hoenon Magorum solum vanitates, sedetiam Pythagoricorum. Sed in medico usu præter supra dicta auxiliatur iuflationibus , torminibus , cordis vitiis , stomacho , jocineri, praecordiis in aqua mulsa, lieni in posca. Item ex 2 mulsa renibus, strangnriæ, opisthotonicis spasmis, lumbis, bydropicis , comilialibus , mulierum mensibus, sive subsidant, sive abundenl, vnlvarumque omnibus vitiis. Extrahit infixa corporicum melle. Strumas, parotidas, panos,

recedentes ab ossibus carnes , sanat cum axungia salsa , et cerato : item fracturas. Crapolam præsumta arcet, alvum sistit. Aliqui e nostris sub solstitio colligi eam jussere. Ex aquacælesti imponi omnibus cervicis vitiis. Oculorum quoque albugines sanare adaliigatam tradiderunt. X. (IX.) Sunt qui et acanon eryngio adscribant, spi- 1 nosam brevemque, ac latam herbam, spinisque latioribus. liane impositam , sanguinem mire sistere. XI. Aiii eryngen falso eamdem putaverimt esse et gly- 1

semble entendre la voix de la nature qui les crée, et qui nous explique ses motifs : c'est pour qu'un quadrupède avide ne les broute pas, pour que des mains indiscrètes ne les enlèvent pas, pour qu'un pied inattentif ne les foule pas, pour qu'un oiseau s'y perchant ne les brise pas. En les munissant d'aiguillons, en leur donnant des armes, elle a voulu mettre à l'abri des atteintes les remèdes qu'elles portent. Ainsi, même ce que nous haïssons en elles a été imaginé pour l'avantage des hommes.

1 VIII. (VII.) Au premier rang parmi les plantes épineuses, l'érynge ou éryngion (XXI, 56) est célèbre comme antidote contre les morsures des serpents et toutes les bêtes venimeuses. On en fait prendre la racine, à la dose d'une drachme (4 gram., 5) dans du vin, contre les coups et les morsures; ou si, comme c'est l'ordinaire dans de pareilles lésions, il s'y joint de la fièvre, dans de l'eau. On en fait un topique pour les plaies : il est particulièrement efficace contre les hydres de terre et les grenouilles. Le médecin Héraclide pense que cuit dans du bouillon d'oie il surpasse en vertu tous les antidotes contre l'aconit et les autres poisons. Apollodore le fait cuire avec une grenouille, contre les poisons, tandis que les autres le font cuire dans de l'eau. C'est une plante dure, ayant le port d'un arbrisseau, les feuilles épineuses, la tige articulée, haute d'une coudée et quelquefois plus, tantôt blanchâtre (*eryngium viride*, L.), tantôt noire (*eryngium cyaneum*, Sibth.), à racine odorante; on la cultive dans les jardins, mais elle croît aussi d'elle-même dans les endroits âpres et pierreux; on la trouve encore sur les bords de la mer (*eryngium maritimum*, L.), et là elle est plus dure, plus noire, et a les feuilles de l'ache.

IX. (VIII.) L'éryngion blanc est appelé par 1
les Latins centum capita, l'herbe aux cent têtes (*eryngium campestre*). Il a tous les effets précédents; les Grecs en mangent la tige et la racine de deux façons, cuite ou crue. On raconte des choses prodigieuses de cette plante : La racine, dit-on, a la figure des parties naturelles de l'homme ou de la femme; elle est rare : si un homme trouve celle qui représente les parties mâles, cela le fait aimer; et telle fut la cause de la passion de Sapho pour Phaon de Lesbos. Et à ce sujet il y a beaucoup de rêveries, non-seulement des mages, mais encore des pythagoriciens. Quant à l'usage médical, outre les affections susdites, cette plante est bonne pour les flatuosités, les tranchées, les maladies du cœur, de l'estomac, du foie, des hypocondres, prise dans de l'eau miellée; pour celles de la rate, prise dans de l'oxycrat. On la donne encore dans de l'eau 2
miellée pour les maux de reins, pour la strangurie, pour l'opisthotonos, pour les douleurs lombaires, pour l'hydropisie, pour l'épilepsie, pour la suppression ou l'excès du flux menstruel, et pour toutes les affections de la matrice. Avec du miel, elle fait sortir les corps étrangers; avec de l'axonge salée et du cérat, elle guérit les scrofules, les parotides, les tumeurs, les dénudations des os, les fractures. Prise avant de boire, elle empêche l'ivresse; elle arrête le cours de ventre. Quelques auteurs latins ont recommandé de la cueillir au solstice d'été, et de l'appliquer, avec de l'eau de pluie, dans toutes les affections du cou. On a prétendu aussi qu'attachée elle guérit les taies des yeux.

X. (IX.) Quelques-uns font de l'acanos (*onopordum acanthium*, L.) une espèce d'éryn- 1
gion. C'est une plante épineuse, basse, assez

ut tantum non vocem ipsius fingentis illas, rationemque reddentis exaudire videamur, ne se depascat avida quadrupes, ne procaces manus rapiant, ne neglecta vestigia obterant, ne insidens ales infringat : his muniendo aculeis, telisque armando, remediis ut tuta ac salva sint. Ita hoc quoque, quod in iis odimus, hominum causa excogitatum est.

Græcorum receptis utroque modo, sive coquere libeat, sive cruda vesci. Portentosum est, quod de ea traditur, radicem ejus alterutrius sexus similitudinem referre, raram inventu : sed si viris contigerit mas, amabiles fieri : ob hoc et Phaonem Lesbium dilectum a Sappho. Multæ circa hoc non Magorum solum vanitates, sed etiam Pythagoricorum. Sed in medico usu præter supra dicta auxiliatur

 étalée; elle a de larges piquants; en topique, c'est un remède admirable pour arrêter les hémorragies. 1 XI. D'autres auteurs ont pris mal à propos la réglisse pour une espèce d'éryngion ; c'est pour cela que je vais en parler immédiatement. La réglisse est sans contredit une plante épineuse ; les feuilles en sont hérisséesdepiqoants(l) , grasses et gluantes; elle a le port d'un arbrisseau, une hauteur de deux coudées, la fleur de l'hyacinthe, un fruit de la grosseur de celui du platane. La meilleure est celle de Cilieie, ensuite celle du Pont; la racine est douce , et c'est la seule partie qui soit en usage. On la récolte au coucher des Pléiades; elle est longue comme celle de la vigne. Jaune comme le huis, elle vaut mieux que noire, et flexible que cassante. On s'en sert dans les pessaires, en la faisant bouillir jusqu'à réduction du tiers. Dans les autres cas, on la fait bouillir jusqu'à consistance de miel. Quelquefois on l'emploie pilée; c'est de cette façon qu'on en fait un topique pour les plaies et pour 2 toutes les affections de la gorge. Le sue en est très-avantageux à la voix ; on le fait épaissir, et on le met sous la langue. Cette racine est excellente pour la poitrine et le foie. Nous avons dit (xi, 119) qu'elle apaise la faim et la soif; c'est pour cela que quelques-uns l'ont appelée adipsos {sans-soif), et l'ont prescrite aux hydropiques pour prévenir l'altération. Mâchée , elle est favorable à la bouche , et guérit les ulcérations de cette cavité ; l'application, souvent renouvelée , de la poudre est bonne pour les ptérygions. La réglisse guérit encore la psore de la vessie, les douleurs des reins, les condylomes, les ulcérations des parties génitales. Quelques-uns l'ont donnée en potion dans les fièvres quartes, à la dose de deux drachmes, avec du poivre dans une hémine cyrrbizam , quare subjungi eam protinus refert. Et ipsa sine dubio inter aculeatas est , foliis ecbiuatis, pinguibus, tactuque giimmosis, fruticosa, binum cubitornm altitudine, flore hyacinthi , fructu pilularum platani magiiUadinis. Præstanlissima in Cilicia, secuuda Ponto , radke dulci , et bæc tantum in usu. Capitnr ea Vergiliarum occasu, longa cenvitium: coloris buxei melior,quam nigra, qnæqne lenta,qnam quæ fragilis. Usns in subditisdecoctæ ad tertias, cætero ad mellis crassitndinem , aliquando et tusæ : quo genere et vnlneribns impoiiitur, et faucinin 2 vitiis omnibus. Item voci utilissimo succo : sic utspissatus est, linguæ subdito : item thoraci , jocineri. Hac diximus silim famemque sedari. Ob id quidam adipson appellavere eam , et liydropicis dedere , ne sitirent. Ideo et commanducata slomatice est , et hulceribus oris ; inspersa sæpe , et pterygiis. Sanal et

vesicæ scabiem , renum dolores , condylomata , bulcera genitalium. Dedere eam quidam potui in qoartanis, dracbmarum duarum pondéré, et pipere, hemina aquæ. CkMnmanducata sanguinem ex vulnere sistit. Sont et qui calculos ea pelli tradidernnt. I XII. (x.) Tribuli unum geuus in hoiiis nascitur, al(0 litr., 27) d'eau. Mâchée et appliquée sur une plaie, elle arrête l'hémorragie. Des auteurs ont rapporté qu'elle expulse les calculs. XII. (x.) Des deux espèces de tribulus (xx i, 58), i l'une vient dans les jardins (fagoniaeretica, L.), l'autre ne se trouve que dans les rivières (trapa natansflu). On en tire un suc employé dans les compositions ophlhalmiques; car il est rafraîchissant, et par conséquent très-bon contre les inflammations et les fluxions. Avec du miel il guérit les ulcérations spontanées, surtout dans la bouche; il guérit aussi les affections des amygdales. Pris en boisson , il brise les calculs. Les Thraces qui habitent les rives du Strymon engraissent leurs chevaux avec les feuilles de cette plante ; et ils en emploient les amandes à faire un pain très-agréable au goût, et qui resserre le ventre. La racine, récoltée par des personnes chastes et pures, dissipe les écrouelles. La graine appliquée sur les varices en apaise les douleurs ; broyée et mêlée dans de l'eau , elle tue les puces. XIII. (XI,) Le stœbe , que quelques-uns appel- 1 lent phléon {poterium spinosum], cuit dans du vin, est un bon remède surtout pour lasuppuration des oreilles et pour l'extravasation du sang dans les yeux , à la suite d'un coup. En injection, on l'emploie contre les hémorragies et la dyssenterie. XIV. (xii.) L'hippophyes {euphorbiaspinosa, 1 L.) croît dans les lieux sablonneux et sur le bord de la mer. Il a des épines blanches ; il produit des grappes comme le lierre , et les grains en sont blancs et rouges en partie. La racine donne un suc que l'on emploie seul , ou en tablettes , avec delà farine ; elle évacue la bile à la dose d'une obole, salutaire surtout avec du vin miellé. Il est un autre hippophyes (xxvii, 66) , sans tige, sans fleurs, n'ayant que de petites feuilles [centaurea spinosa, L.) . Le sue en est merveilleusement utile aux hyternm in fluminibus tantum. Sacciis ex bis colligitarad oculorum medicinas. Est enim refrigerantis naturæ, el ideo utilis contra inflammationes collectionesque. Hnlcera per se erumpentia, et præcipue in ore , cum raelle sanat: item tonsillas. Potiis calculos frangit. Thraces, qui a<i Strymona habitant, foliis tribuli equos saginant : ipsi nodeo vivunt,panem facientes praedulcem, et qui contrahal ventrem. Radix caste piireque collecta , discutitstrumas. Semen adalligatum, varicum dolores sedat; tritumTero et in aquam sparsum, polices necat. XIII. (XI.) SUebe, quaro aliqui phleon vocant, décoda l in

vino, præcipue auribus puruleotis medetur : item oculis iclu cruentatis : bæmorrhagiæ quoque et dysenleriæ infusa. XIV. (xii.) Hippophyes in sabulosis maritimisqne na- 1 scitur, spinis albis. Ederæ modoracemosa est, candidis; et ex parte rubentibus acinis. Radix snceo madet, qui ant per se conditur, aut pastillis farinæ. Hæc bilem detrahit obolo ponderis , saluberrime cum mulso. Est altéra bippophyes, sine caule, sine flore, foliis tantum minutis. Hiijus quoque succus liydropicis mire prodesL Debcnl

LIVRE XXII. 79 dropiques. Il y a apparence que ces deux plantes ont de grandes propriétés pour les chevaux, et que c'est pour cela qu'elles ont été nommées hippophyes. En effet, il naît des remèdes pour les animaux. La Divinité prodigue les secours, et l'on ne peut assez admirer sa sagesse à les répartir suivant les espèces, suivant les causes, suivant les temps; de la sorte il n'est point de classe, point de saison , et , pour ainsi dire , point de jour sans remède. 1 XV. (xiii.) Qu'y a-t-il de plus odieux que l'ortie f XXI, 55)? mais, sans parler de l'huile qu'on en tire en Égypte , comme nous l'avons dit (xv, 7, 5), elle a de nombreuses propriétés. La graine, selonNicandre (.4/eanpA.), estun antidote contre la ciguë, les champignons et le vif-argent. Apollodore la prescrit, cuite avec du bouillon de tortue, contre les salamandres, et aussi contre la jusquiarae, les serpents et les scorpions. Même l'amertume mordicante de l'ortie remédie par le contact au relâchement de la luette, à la chute de la matrice, à la procidence de l'anus chez les enfants. En touchant avec des orties les jambes et surtout le front des léthargiques, on 2 les réveille. Appliquée avec du sel , cette plante est utile contrela morsure des chiens. Pilée et introduite dans les narines, elle arrête l'épistaxis; pour cet usage la racine est préférable. Mélangée avec du sel, on l'emploie contre les carcinomes et les ulcères sordides ; de la même façon , elle guérit les luxations, les panus, les parotides, les dénudations des os. La graine, bue avec du vin cuit, dissipe les suffocations bystériqura; en topique, elle arrête les épistaxis. Prise dans de l'eau miellée, au poids de deux oboles (1 gr., 5), elle procure des vomissements faciles après le dîner. A la dose d'une obole (o gr., 75) , dans du vin , accommodatæ esse et equornm natnræ, neqae ex alla causa nomeo accepisse. Quippe quædaoi aoinaalium remediis nascuntur, locupleti divinitate ad generaada præsidia: Dt non sit mirari satis ingenium ejus, disponentis aosilk in généra, in causas, in tempora, ut aliis prosit aliud horis, diesque nullus prope sine præsidiis reperia1 XY.(xiii.) Urtica quid esse invisius polest.' At ilia præter oleum , quod in Ægypto ex ea fieri diximus , vel plurimis scatet remediis. Semen ejus cicutæ contrarinm esse Sicander affirmât : item îungis et argento vivo. Apollodorus et salamandris cum jure decoctæ testudinis. Item adrersari hyoscyamo, et serpentibus, et scorpionibns. Quin ilia ipsa amaritudo mordax , uvas in ore , procideutesque vulvas , et infautium sedes , tactu resilire cogit : lelhaqjcos expecgisci, tactis cruribus, magisque fronte. 2 Eadem canis morsibus addito

sale medetur. Sanguinem tiila naribus indita sistit , et magis radice. Carcinomata etsordida hulcera, sale admix.to : item luxata sanat, et panos, parotidas, carnesque ab ossibus recedentes. Seoeo potum cum sapa , vulvas slrangulantes aperit , et priilluTia narium sistit impositum : vomitiones in aqua elle dissipe la lassitude. On la prescrit grillée, à la 3 dose d'un acétabule (O litr., 068), dans les affections de matrice. Prise dans du vin cuit, elle remédie au gonflement de l'estomac; avec du miel , elle soulage dans l'orthopnée et aide à l'expectoration ; avec la graine de lin, elle apaise les douleurs de côté ; on y ajoute de l'hysope et un peu de poivre. On l'emploie en topique sur la rate. Grillée et prise avec les aliments, elle relâche le ventre. Hippocrate dit (De morh. muL, i, 47) que , prise en boisson , elle purge la matrice ; qu'elle en dissipe les douleurs, grillée et prise à la dose d'un acétabule (O litr., 068} dans du vin doux (Ib. 1,88), ou en topique avec le suc de mauve (De nat. muL, 105) ; qu'avec de l'hydromel et 4 du sel elle expulse les vers intestinaux ; qu'en topique , elle remédie à l'alopécie { De morb. mul.) (il, 67) . Plusieurs emploient en topique, dans les maladies articulaires et la goutte, la graine avec de la vieille huile, ou les feuilles pilées avec de la graisse d'ours. La racine (2), pilée avec du vinaigre, n'est pas moins utile dans les mêmes maladies , ainsi que pour la rate. Cuite dans du vin, et appliquée avec du vieux oing salé, elle résout les panus; sèche, c'est un dépilatoire. Le physicien Phanias s'étend beaucoup sur les 5 vertus de l'ortie , prétendant que cuite ou confite, et prise avec les aliments, elle est très-bonne pour les affections de la trachée-artère , pour la toux, pour les flux de ventre, pour l'estomac, pour les panos, pour les parotides, pour les engelures ; qu'avec l'huile elle provoque la sueur ; que bouillie avec des coquillages elle lâche le ventre; qu'avec la décoction d'orge elle facilite l'expectoration et est emménagogue ; qu'avec le sel elle arrête les ulcères serpigineux. Le suc est aussi en usage : appliqué sur le front , il arrête l'épistaxis ; mulsa sumtam a coena faciles præstat, duobus obolis : une autem in vino polo lassitudines récréât. Vulvæ viliis tos- 3 tum, acetabuli meusura; potnm in saparesistit stomacbi inflationibus. Orlbopnoicis prodest cum melle : et thoracem purgat eodem ecligmate. Et lateri medetur cum semine Uni. Addnnt byssopum et piperis aliquid. Illinitur lieni. Difficilem ventrem lostum cil» emollit. Hippocrates viilvam purgari poto eo pronuntiat. Dolore levari tosto acetabuli meusura, dulci poto, et imposito cum succo malræ. Intestinorum animalia pelli cum.bydromelite et sale. 4 Defluvia capitis, semine illito

cohonestari. Articulariis morbis et podagricis plurimi cum oleo vetere, aut folia cum ursino adipe trita imponunt. Ad eadem radix tosa cum aceto non minus utilis : item lieni. Et cocta in vino discutit panos, cum axungia vetere salsa. Eadem psilothrum estsicca. Condidit laudes ejus Phanias physicus,otiIissimam 5 cibiscoctam conditamve professas, arteriæ.tnssi, venlris destillationi , stomacho , panis , parotidibus , pernionibus : cum oleo sudorem , coctam cum concbyliis ciere alvum : cum pUsana pectus purgare, mulierumqne menses : cum sale, hulcera quæ serpant cohibere. Succo qnoque in nsu est. Expressus illitusque fronti, sanguinem narium

PLINE. en boisson, il est diurétique et brise les calculs. En gargarisme, il resserre la luette. Il faut recueillir la graine à l'époque des moissons ; celle d'Alexandrie est très-estimée. Pour tons ces différents usages les orties les plus douces et les plus tendres sont les plus efficaces, surtout l'ortie sauvage (xxi , 55) , qui a de plus la propriété de dissiper la lèpre du visage , prise dans du vin. Quand les quadrupèdes refusent de s'accoupler, on recommande de leur frotter les parties naturelles avec de l'ortie. 1 XVI. (xiv.) L'espèce d'ortie que nous avons appelée lamium (xxi, hâ) {lamium maculatum, L.), qui est la plus douce et dont les feuilles se laissent manier, est, avec un grain de sel , un remède dans les contusions, les meurtrissures, les brûlures, les écrouelles, les tumeurs, la goutte, les plaies. Elle a au milieu de la feuille une partie blanche qui est bonne contre l'érysipèle. Certains auteurs latins ont distingué les espèces suivant la saison de chacune : ainsi la racine de l'ortie d'automne portée en amulette guérit les fièvres tierces, pourvu qu'en l'arrachant on nomme le malade et qu'on dise le nom de ses père et mère. Elle est, de la même façon, un spécifique contre la fièvre quarte. Ces auteurs prétendent encore que la racine d'ortie , avec addition de sel , fait sortir les corps étrangers; que les feuilles, avec l'axonge, dissipent les écrouelles, ou, si ces tumeurs suppurent, les rongent, et y font renaître des chairs nouvelles. 1 XVII. (XV.) L'herbe appelée scorpion {seorpiurus sulcata , L.) a reçu ce nom, parce que la graine ressemble à la queue de cet insecte ; les feuilles sont peu nombreuses. Elle a de l'efficacité contre la piqûre de l'animal dont elle porte le nom. Il y a aussi une autre plante de même nom sistit : potds nrinam ciet, calculos rumpit : nvam gargarizatus reprimit. Semen colligi messibus oportet. Alexandi'inum maxime laudatur. Ad omnia hæc et mitiores quidem teneræqne efficaces , sed præcipue silvestris ilia , etamplius lepras e facie tollit, in vino pola. Si qnadrupes fetom non admittat, urtica naturam fricandam mons1 XVI. (xi V.) Ea quoqne num, quam lamiam inter généra earnm appellavimns, mitissima, et folîis non mordentibns, medetnr cum mica salis contusis , incussisque , inustis, et strmnis, tumoribus, podagris, vulneribus. Album habet in medio folio, quod ignibus sacris medetnr. Quidam e nostris tempore discrevere généra. Autumnalis urticæ radicem alligatam in tertianis , ita ut ægri nnncupentur , quum eruitur ea radix, dicaturque cni, et quorum filio eximatnr, liberare morbo Iradiderunt. Hoc idem et contra quartanas pollere. lidem urticæ

radice addito sale , infixa corpori extrahi. Foliis cum axungia stromas discuti ; vel si suppuraverint , erodi complerique. 1 XVll. (XT.) Ex argumente nomen accepit scorpio herba. Semen enim habet ad simiiitudinem candæ scorpionis, folia paoca. Valet et adrersus animal nominis sui. Est et (xxvii, 116; ephedra distaehya, L.) et de mêmes propriétés, sans feuilles, à tige d'asperge, portant au sommet un aiguillon, d'où le nom qu'elle a reçu. XVIII. (xvi.) La leucaeantha (xxi, .55),! appelée aussi phyllos , ischias , polygonatos , a la racine du cyperus. Cette racine , mâchée , calme les douleurs de dents. D'après Hicésius, la graine ou le sue pris à la dose de huit drachmes guérit les douleurs de côté et celle des lombes. Cette plante est employée dans les ruptures et les spasmes (centaurea dalmatica, Petter.). XIX. (xvii.) L'helxine est appelée par quel- 1 ques-uns perdicium , parce que les perdrix s'en nourrissent principalement. Elle porte aussi les noms de sidéritis et de parthenium (pariétaire, parietaria officinalis, L.). Elle a des feuilles dont la forme est entre celles du plantain et celles da marrnbe, des tiges nombreuses rougeâtres , des graines qui , renfermées dans des têtes comme celles de la lappa (xxr, 64) , s'accrochent aux habits, d'où lui vient, dit-on, le nom d'helxine. Mais nous avons caractérisé la véritable helxine dans le livre précédent (xxi, 56); celle dont nous parlons sert éteindre les laines (3), et guérit l'érysipèle, les tumeurs, les collections de toute espèce et les brûlures. Le suc, avec la céruse, guérit les panus et les goitres commençants ; les toux invétérées, à la dose d'un eyathe : il est bon pour toutes les parties humides, telles que les amygdales ; il est bon aussi pour les varices , avec l'huile rosat. On en fait un topique pour la goutte avec la graisse de chèvre et la cire de Chypre. XX. Le perdicium ou parthenium [parietaria 1 diffusa, L.) (le sidéritis est tout autre chose), appelé par les Latins herbe urcéolaire, nommé aussi astericum , a des feuilles semblables à celles de alia ejnsfiem nominis effeclusque, sine foliis, asparagi canle, in cacnmine aculenm habens , et inde nomen. XVIII. (xvi.) Leucacantham alii pbyllon,aIii ischiada,) alii polygonaton appellant, radice cyperi , quae commanducata dentium dolores sedat. Item laternm et Inmboroni, ut Hicesins tradit, semine poto dracbmis octo, aut succo. Eadem ruptis , convulsis medetnr. XIX. (xvii.) Helxinen aliqui perdicium vocant, qiioniam 1 perdices ea præcipue vescantur. Alii siderifin, nonnolï partbeninm. Folia habet mixtæ similitudinis plantagioi et marrubio, caulicnios densos, leviter rubentes, seminaia capitibns lappaceis adhærentia vestibus : unde et heixinai dictam volunt. Sed nos, qualis veraesset helxine,

diximus priori libro. Hæc autem inficit lanas , sanat ignés sacras, et tumores , collectionesque omnes , et adusta. Panos succus cum psimmytliio, et gultura incipientia turgescere. Item veterem tussim cyatho hausto; et omnia in bumido, sicut tonsillas, et varices, cum rosaceo. Imponitur et podagris cum caprino sevo , ceraque Cypria. XX. Perdicium, sive parthenium (nam sidéritis alia est) l a nostris herba urceolaris vocatur, ab aliis astericum folio similis ocimo , nigrior tantum , nascens in tegulis,

en boisson, il est diurétique et brise les calculs. En gargarisme, il resserre la luette. Il faut recueillir la graine à l'époque des moissons ; celle d'Alexandrie est très-estimée. Pour tous ces différents usages les orties les plus douces et les plus tendres sont les plus efficaces, surtout l'ortie sauvage (XXI, 55), qui a de plus la propriété de dissiper la lèpre du visage, prise dans du vin. Quand les quadrupèdes refusent de s'accoupler, on recommande de leur frotter les parties naturelles avec de l'ortie.

1 XVI. (XIV.) L'espèce d'ortie que nous avons appelée lamium (XXI, 55) (*lamium maculatum*, L.), qui est la plus douce et dont les feuilles se laissent manier, est, avec un grain de sel, un remède dans les contusions, les meurtrissures, les brûlures, les écrouelles, les tumeurs, la goutte, les plaies. Elle a au milieu de la feuille une partie blanche qui est bonne contre l'érysipèle. Certains auteurs latins ont distingué les espèces suivant la saison de chacune : ainsi la racine de l'ortie d'automne portée en amulette guérit les fièvres tierces, pourvu qu'en l'arrachant on nomme le malade et qu'on dise le nom de ses père et mère. Elle est, de la même façon, un spécifique contre la fièvre quarte. Ces auteurs prétendent encore que la racine d'ortie, avec addition de sel, fait sortir les corps étrangers; que les feuilles, avec l'axonge, dissipent les écrouelles, ou, si ces tumeurs suppurent, les rongent, et y font renaître des chairs nouvelles.

1 XVII. (XV.) L'herbe appelée scorpion (*scorpiurus sulcata*, L.) a reçu ce nom, parce que la graine ressemble à la queue de cet insecte ; les feuilles sont peu nombreuses. Elle a de l'efficacité contre la piqûre de l'animal dont elle porte le nom. Il y a aussi une autre plante de même nom (XXVII, 116; *ephedra distachya*, L.) et de mêmes propriétés, sans feuilles, à tige d'asperge, portant au sommet un aiguillon, d'où le nom qu'elle a reçu.

XVIII. (XVI.) La leucacantha (XXI, 55), 1 appelée aussi phyllos, ischias, polygonatos, a la racine du cyperus. Cette racine, mâchée, calme les douleurs de dents. D'après Hicésius, la graine ou le suc pris à la dose de huit drachmes guérit les douleurs de côté et celle des lombes. Cette plante est employée dans les ruptures et les spasmes (*centaurea dalmatica*; Petter.).

XIX. (XVII.) L'helxine est appelée par quel- 1 ques-uns perdicium, parce que les perdrix s'en nourrissent principalement. Elle porte aussi les noms de sidéritis et de parthenium (pariétaire, *parietaria officinalis*, L.). Elle a des feuilles dont la forme est entre celles du plantain et celles du marrube, des tiges nombreuses rougeâtres, des graines qui, renfermées dans des têtes comme celles de la lappa (XXI, 64), s'accrochent aux habits, d'où lui vient, dit-on, le nom d'helxine. Mais nous avons caractérisé la véritable helxine dans le livre précédent (XXI, 56); celle dont nous parlons sert à teindre les laines (3), et guérit l'érysipèle, les tumeurs, les collections de toute espèce et les brûlures. Le suc, avec la céruse, guérit les panus et les goîtres commençants; les toux invétérées, à la dose d'un cyathe : il est bon pour toutes les parties humides, telles que les amygdales; il est bon aussi pour les varices, avec l'huile rosat. On en fait un topique pour la goutte avec la graisse de chèvre et la cire de Chypre.

XX. Le perdicium ou parthenium (*parietaria* 1 *diffusa*, L.) (le sidéritis est tout autre chose), appelé par les Latins herbe urcéolaire, nommé aussi astericum, a des feuilles semblables à celles de

sistit : potus urinam ciet, calculos rumpit : uvam gargarizatus reprimit. Semen colligi messibus oportet. Alexandrinum maxime laudatur. Ad omnia hæc et mitiores alia ejusdem nominis effectusque, sine foliis, asparagi caule, in cacumine aculeum habens, et inde nomen.

XVIII. (XVI.) Leucacantham alii phyllon, alii ischiada, 1

 l'ocimum ; seulement il est plus noir ; il vient sur les toits et les murailles. Broyé avec un grain de sel, il a toutes les propriétés du lamium (xxii, 1 6) et s'emploie de la même manière ; le suc, chaud, est bon pour les vomiques. Mais il a des vertus toutes spéciales pour les plaies, les ruptures , les chutes d'un lieu élevé ou du haut d'une voiture. Cn esclave chéri de Périclès, le chef des Athéniens, travaillait à la construction du temple dans la citadelle : il tomba du sommet de cet édifice sur lequel il grimpait, et fut, dit-on, guéri par cette plante, que Minerve indiqua à Périclès dans un songe. De là elle fut appelée parthenium {itap8£voç, vierge), et consacrée à la déesse. C'est cet esclave dont on a fait une statue en hronze , qui est le fameux Splanehnoptes (xxxiv, 19, 31). 1 XXI. (xvin.) Le chaméléon (atractylis gum~ mifera, L.) est nommé par quelques auteurs ixias. On en connaît deux espèces. Le plus blanc a les feuilles plus rudes ; il rampe à terre , redressant ses pointes comme un hérisson ; la racine en est douce, l'odeur très-forte. En certains lieux il produit, commeon dit que fait l'encens (xii, 33), une glu blanche à l'aisselle des feuilles , surtout vers le lever du Chien, ce qui l'a fait appeler ixia (glu) ; les femmes se servent de cette production comme du mastic. Quant au nom de chaméléon , il provient de l'apparence variée des feuilles; en effet, avec le terrain , elles changent de couleur : ici noires, là vertes, ailleurs bleues, parfois jau2 nés , et d'autres couleurs encore. La décoction de la racine du chaméléon blanc guérit les hydropiques ; on la boit, à ladose d'une drachme, dans du vin de raisins cuits au soleil. Cette même décoction chasse les vers intestinaux, à la dose d'unacétabule (0 litr., 068) dans du vin astringent, avec parielinisque. Medetar cnm mica salis trita iisdem omDibus, quibus lamium , et eodem modo : item vomicæ, çaKacto succo potu. Sed contra hulcera , rupta , lapsusque et pracipitia, aut vebiculorom eversiones, singularis. Veina carusPericliAlheniensium principi, quum isin arce teœplum ædificaret, repsissetque super altitudinem fasUgii , et inde cecidisset , bac herba dicitiir sanatus , monsIrata Pericii somnio a Mioerva. Quare partbenium vocari oepta est , assignaturqne ei deæ. Hic est veruula , cujus edigies ev ære fusa est, et nobilis ille Splancbuoptes. 1 XXi. (XVIII.) Cliamæleonem aliqui ixiam vocaut. Duo généra ejns. Candidior asperiora folia babet ; serpit in terra echini modo spinas erigens, radice dulci, odore gravissimo. Quibusdam in locis viscum gignit album sub alis folioram , maxime drca Canis ortum , quo modo tlinra nasci dicuntur : onde et ixia appellatur. Hoc ,

ut masUcbe, ntuntur molieres. Quare et cbamæleon vocetiir, varietate foliorum evenit. Mutât enim cum terra colores, liicniger, illic viridis, aliubi cyaneus, aliubi croceus, îalquealiiscoloribus. Ex bis candidus hydropicos sanat sneto radicis decoctæ. Bibitur dracbma in passo. Pellit et iiileraneomm animalia acetabuli mensura succi ejusdem, in rino anstero, cum origani scopis. Facit ad difScultatem 8f [une poignée d'origan. Elle estbonne dans la dysurie. Dans de la farine d'orge , elle tue les chiens et les cochons. Avec addition d'eau et d'huüe, elle tue les rats en les contractant, à moins qu'ils ne boivent aussitôt de l'eau. Quelques-uns recommandent de garder la racine , coupée par morceaux et pendue au plancher, pour, an besoin, la faire cuire et manger contre les fluxions que les Grecs nomment rhumatismes. Quant aux chamé- 3 léons noirs (broiera eorymbosa), d'après quelques auteurs le chaméléon mâle est à fleur pourpre , le femelle à fleur violette. Ils naissent sur une tige semblable, haute d'une coudée, grosse comme le doigt. La racine , cuite avec du soufre et du bitume, guérit le lichen. Mâchée , ou cuite dans du vinaigre , elle raffermit les dents ébranlées. Avec le suc, on guérit la gale des quadrupèdes , on tue la vermine des chiens ; chez les jeunes bœufs il produitune sorted'augine qui les étouffe : cette plante est appelée par quelques-uns nlophyton (4), à cause de cette propriété meurtrière , et cynozolon , à cause de sa mauvaise odeur. Ces chaméléons produisent aussi une glu très-bonne pour les ulcères. Au reste , les racines de toutes les espèces sont un antidote contre les scorpions. XXII. (xix.) Le covono'gm [lotus omühopo- 1 diodes, L.) est une herbe allongée et découpée. On le cultive, parce que la racine , cuite dans la cendre , est excellente contre les affections céliaques. XXIII. (xx.) On se sert aussi de la racine l d'anchusa (oreanette, anehusa tinctoria), qm. est grosse comme le doigt. Elle se fend par feuillets comme le papyrus ; quand on la manie, elle rend les mains rouges comme le sang , et fournit de riches couleurs à la teinture des laines. urinæ. Hic succus occidit et canes , suesque , in polen la. Âddita aqua et oleo contrabit in se mures ac necat , nisi protinus aquam sorbeant. Radicem ejus aliqui concisain servari jubent funiculis pendentem, decoqunntque in cibo contra fluxiones, quas Græci rheumalismos vocant. Ex 3 nigris aUqiii marem dixere , cui flos purpureus esset ; et feminam, cui violaceus. Uno nascuntnr caule cubitali , crassitudine digitali. Radicibus earum licbenes curantur , cum sulpliure et bitumine una coctis : commanducalis vero dentes mobiles, aut in aceto decoctis. Succo scabiem etiam quadrupedum sanant. Et ricinoscanum necant : juvencos quoque

angiuæ modo. Quare a quibusdam ulopbyton vocatur et cynozolon , propter gravitatem odoris. Feront et baec viscum bulceribus utilissimum. Omnium autem generum eorum radices scorpionibus adversantur. XXU. (xix.) Coronopus oblonga berbaest cum fissuris. l Seritur intérim, quoniam radix cœliacis præclare facit in cinere testa. XXUI. (xx.) Et anchusæ radix in usu est, digitali cras- 1 situdine. Finditiir papyri modo ; manusque inficit sanguineo colore : præparal lanas pretiosis coloribus. Sanat bulcera in cerate, ptæcipue senum : item adusta. Liquari non potest in aqua ; oleo dissolvitur : idque sinceræ ex

82 PLINE. Dans du cérat, elle guérit les ulcères , surtout chez les vieillards; elle guérit aussi les brûlures. Insoluble dans l'eau, elle se dissout dans l'huile ; et c'est le moyen de reconnaître la véritable. Pour les douleurs néphrétiques, on la fait prendre à la dose d'une drachme dans du vin, ou , s'il y a fièvre, dans une décoction de balan (xii, 46). On la donne de la même façon dans les affections du foie, dans celles de la rate, et dans l'ictère. Avec le vinaigre, on en fait un topique pour la lèpre et le lentigo. Les feuilles , pilées avec du miel et de la farine, s'appliquent sur les luxations; prises dans du vin mielié, à la dose de deux drachmes, elles arrêtent le flux de ventre. La racine, bouillie dans l'eau , tue , dit-on , les puces. 1 XXIV. Il est une autre plante qui ressemble à la précédente , appelée pour cette raison fausse anchuse; quelques-uns la nomment échis ou doris, et d'autres façons encore. Elle est plus cotonneuse et moins grasse ; la feuille en est plus mince et plus faible. La racine, traitée par l'huile , ne donne pas de suc rouge , épreuve par laquelle on la distingue de l'orcanette. Les feuilles ou les graines, prises en breuvage, sont trèsefficaces contre les serpents ; les feuilles se mettent aussi en topique sur la plaie. Son odeur forte chasse les serpents (5). On boit une préparation de cette plante, dans les douleurs de la colonne vertébrale. Les mages recommandent de cueillir les feuilles de la main gauche , de dire pour qui on les cueille , et de les faire porter en amulette contre les fièvres tierces (echium rubrum, L.). 1 XXV. (xxi.) Une autre plante dont le nom spécial est onochiles (echium creticum, L.), mais qu'on appelle encore anchusa , arcebion , onochelis, rhexiâ, et surtout enchry sa (6), a de petites tiges , la fleur pourpre,, les feuilles et les branches rudes , la racine d'un rouge de sang à l'époque de la moisson, noire le reste du temps ; elle vient dans les terrains sablonneux. Elle est très-efficace contre les serpents, principalement contre les vipères, la racine ou les feuilles en aliment ou en boisson. Elle a de la vertu lors de la moisson. Les feuilles, pilées, exhalent l'odeur de concombre. On la donne, à la dose de trois cyathes (0 litr., 135) , dans les chutes de matrice. Avec l'hysope elle chasse les vers. Dans 2 les douleurs rénales ou hépatiques , on la fait boire avec de l'eau miellée , s'il y a fièvre ; sinon , avec du vin. Avec la racine on fait un topique pour le lentigo et la lèpre. Ceux qui portent sur eux de cette racine ne sont pas mordus , diton , par les serpents. 11 y a une autre plante semblable à celle-ci : elle a les fleurs rouges (Uthospermum fruticosum , L.) ; elle est plus petite , et possède les

mêmes propriétés. On prétend de plus qu'en la mâchant et la crachant sur un serpent on le fait mourir. XXVI. L'anthémis a été très-célébrée part Aselépiade. Quelques-uns l'appellent leucanthemls ou leueanthemnm (matricaria chamomilia, L.) ; d'autres, eranthemon, parce qn'elle fleurit au printemps; d'autres, chamæmelon, parce qu'elle a l'odeur de la pomme; d'antres, mélauthemon. Il y en a trois espèces; elles ne diffèrent que par la fleur ; elles n'ont pas plus d'un palme de haut ; les fleurs sont petites comme celles de la rue, et blanches, ou jaunes, ou pourpres. Cette plante vient dans un sol maigre, ou le long des sentiers. On la recueille au printemps , et on la garde pour en faire des couronnes. Dans la même saison , les médecins pilent les feuilles et en font des tablettes; même préparation pour les fleurs et la racine. Toutes les parties de la plante, mélangées, se donnent, à 5 pei iinentum est. Datur et ad resum dolores drachma ejus potni in vino : aut si febns sit , in decocto balani. Item in jocinernm ritiis , et lienis , et bile saflnsis. Lepris et lentigini illinitnr ex aceto. Folia trita cum melle et farina , luxatis imponnntnr : et pota drachmis duabus in raulso alvnm sistunt. Polices necare radix in aqua decocta tra1 XXIV. Est et alia similis , pseudanchusa ob id appellata, a quibnsdam vero echis, ant doris, et mnitis aliis iiominibus : lanuginosior , et minas pinguis, tennioribns foliis et languidioribus. Radix in oleo non fundit rubentem succnm ; et hoc ab anchusa discernitur. Contra serpentes efficacissima potu foliorum , vel seminis. Folia ictibns imponunlur. Virus serpentes fogat. Bibituretpropterspinam. Folium ejus sinistra deeerpi jubênt Magi , et cnjus causa sumatur dici , tertianisque febribus adailigari. 1 XXV. (xxi.) Est et alia herba proprio nomine ono chiles, quam aliqui ancbiisam vocant, alii arcebion, alii ooochelim, aliqui rhexiam, muiti enchrysa, parvo frutice, flore purpareo , asperis foliis et ramis , radice messibus sangninea, cætero nigra, in sabnlosis nascens, efficax contra serpentes maximeque viperas, et radice cl foliis, æque cibo ac potn. Vires habet messibns. Folia trita odorem cncumeris reddunt. Datur in cyathis tribus Tulva procideute. Pellit et tineas cum hyssopo. El in 5 dolore renum aut jocineris ex aqua mulsa, si febris sit: sin aliter , ex vino bibitur. Leutigini ac lepris radix illinilur. Habentes eam , a serpentibus feriri n^antur. Est et alia huic similis, flore rnbro , minor , et ipsa ad eosdeœ usus ; tradnntque commauducata ea , si iuspuatur , saori serpentera. XXVI. Anthémis magnis landibus celebratur ab Ascle- 1 piade. Aliqui leucanthemida vocant , alii leueanthemnm, alii eiantbemoD, quoniam vere floreat : alii chamæmelon, quoniam odorem mal! habeat.

Nonnulli melantbemon vocant. Généra ejus tria flore tantum distant, palmum non excedenlia, parvisqne floribus, ut rutæ, candidis, aol melinis, aut purpureis. In macro solo , ant juxta semitas colligitnr vere , et in coronamenta reponitur. Eodem terapore et medici folia tnsa in pastillos digérant : item florem et radicem. Dantnr omnia mixta draclimæ unins pon-i dere , contra serpentiom omnium ictus. Pellit mortcos

Dans du cérat, elle guérit les ulcères, surtout chez les vieillards; elle guérit aussi les brûlures. Insoluble dans l'eau, elle se dissout dans l'huile; et c'est le moyen de reconnaître la véritable. Pour les douleurs néphrétiques, on la fait prendre à la dose d'une drachme dans du vin, ou, s'il y a fièvre, dans une décoction de balan (XII, 46). On la donne de la même façon dans les affections du foie, dans celles de la rate, et dans l'ictère. Avec le vinaigre, on en fait un topique pour la lèpre et le lentigo. Les feuilles, pilées avec du miel et de la farine, s'appliquent sur les luxations; prises dans du vin miellé, à la dose de deux drachmes, elles arrêtent le flux de ventre. La racine, bouillie dans l'eau, tue, dit-on, les puces.

1 XXIV. Il est une autre plante qui ressemble à la précédente, appelée pour cette raison fausse anchuse; quelques-uns la nomment échis ou doris, et d'autres façons encore. Elle est plus cotonneuse et moins grasse; la feuille en est plus mince et plus faible. La racine, traitée par l'huile, ne donne pas de suc rouge, épreuve par laquelle on la distingue de l'orcanette. Les feuilles ou les graines, prises en breuvage, sont très-efficaces contre les serpents; les feuilles se mettent aussi en topique sur la plaie. Son odeur forte chasse les serpents (5). On boit une préparation de cette plante, dans les douleurs de la colonne vertébrale. Les mages recommandent de cueillir les feuilles de la main gauche, de dire pour qui on les cueille, et de les faire porter en amulette contre les fièvres tierces (*echium rubrum*, L.).

1 XXV. (XXI.) Une autre plante dont le nom spécial est onochiles (*echium creticum*, L.), mais qu'on appelle encore anchusa, arcebion, onochelis, rhexia, et surtout enchrysa (6), a de petites tiges, la fleur pourpre, les feuilles et les branches rudes, la racine d'un rouge de sang à l'époque de la moisson, noire le reste du temps; elle vient dans les terrains sablonneux. Elle est très-efficace contre les serpents, principalement contre les vipères, la racine ou les feuilles en aliment ou en boisson. Elle a de la vertu lors de la moisson. Les feuilles, pilées, exhalent l'odeur de concombre. On la donne, à la dose de trois cyathes (0 litr., 135), dans les chutes de matrice. Avec l'hysope elle chasse les vers. Dans 2 les douleurs rénales ou hépatiques, on la fait boire avec de l'eau miellée, s'il y a fièvre; sinon, avec du vin. Avec la racine on fait un topique pour le lentigo et la lèpre. Ceux qui portent sur eux de cette racine ne sont pas mordus, dit-on, par les serpents. Il y a une autre plante semblable à celle-ci : elle a les fleurs rouges (*lithospermum fruticosum*, L.); elle est plus petite, et possède les mêmes propriétés. On prétend de plus qu'en la mâchant et la crachant sur un serpent on le fait mourir.

XXVI. L'anthémis a été très-célébrée par 1 Asclépiade. Quelques-uns l'appellent leucanthemis ou leucanthemum (*matricaria chamomilla*, L.); d'autres, eranthemon, parce qu'elle fleurit au printemps; d'autres, chamæmelon, parce qu'elle a l'odeur de la pomme; d'autres, mélanthemon. Il y en a trois espèces; elles ne diffèrent que par la fleur; elles n'ont pas plus d'un palme de haut; les fleurs sont petites comme celles de la rue, et blanches, ou jaunes, ou pourpres. Cette plante vient dans un sol maigre, ou le long des sentiers. On la recueille au printemps, et on la garde pour en faire des couronnes. Dans la même saison, les médecins pilent les feuilles et en font des tablettes; même préparation pour les fleurs et la racine. Toutes les parties de la plante, mélangées, se donnent, à 2

perimentum est. Datur et ad renum dolores drachma ejus potui in vino : aut si febris sit, in decocto balani. Item in jocinerum vitiis, et lienis, et bile suffusis. Lepris et lentigini illinitur ex aceto. Folia trita cum melle et farina, luxatis imponuntur : et pota drachmis duabus in mulso alvum sistunt. Pulices necare radix in aqua decocta traditur.

1 XXIV. Est et alia similis, pseudanchusa ob id appellata, a quibusdam vero echis, aut doris, et multis aliis nominibus : lanuginosior, et minus pinguis, tenuioribus foliis et languidioribus. Radix in oleo non fundit rubentem succum : et hoc ab anchusa discernitur. Contra serpentes efficacissima potu foliorum, vel seminis. Folia ictibus imponuntur. Virus serpentes fugat. Bibitur et propter spinam.

cax contra serpentes maximeque viperas, et radice et foliis, æque cibo ac potu. Vires habet messibus. Folia trita odorem cucumeris reddunt. Datur in cyathis tribus vulva procidente. Pellit et tineas cum hyssopo. Et in 2 dolore renum aut jocineris ex aqua mulsa, si febris sit : sin aliter, ex vino bibitur. Lentigini ac lepris radix illinitur. Habentes eam, a serpentibus feriri negantur. Est et alia huic similis, flore rubro, minor, et ipsa ad eosdem usus; traduntque commanducata ea, si inspuatur, mori serpentem.

XXVI. Anthemis magnis laudibus celebratur ab Ascle- 1 piade. Aliqui leucanthemida vocant, alii leucanthemum, alii eranthemon, quoniam vere floreat : alii chamæmelon, quoniam odorem mali habeat. Nonnulli melanthemon

LIVRE XXH. 83 ia dose dune drachme, contre les morsures de toutes les espèces de serpents. En boisson , cette plante expulse les fœtus morts; elle est emménagogue , elle est diurétique, et chasse les calculs. On l'emploie contre les gonflements, les affections du foie, l'ictère, l'ægilops. Mâchée, elle guérit les ulcères humides. De toutes les espèces, la plus efficace pour les calculs est celle qui a la fleur pourpre (anthémis rosea, Sibth.) , et dont les feuilles et la tige sont un peu plus grandes. Quelques-uns nomment proprement cette dernière éranthemon. 1 XXVII. Ceux qui pensent que par lotus on entend toujours un arbre peuvent être réfutés par le témoignage même d'Homère : ce poète (II., xtv, 347) a nommé tout d'abord le lotos (melilotus officinalis, L.) parmi les herbes qui naissent pour les plaisirs des dieux. Les feuilles du lotos herbe (xiii , 32) , avec du miel , dissipent les taies, les ulcérations, les nuages des yeux. 1 XXVIII. Le lotometra (nymphœa lotus , L.) est un lotus cultivé. Avec la graine, qui est semblable an millet (xiii, 32), on fait en Égypte, les bei^ers surtout , un pain que l'on pétrit avec de l'eau ou avec du lait. On prétend que rien n'est plus salutaire ni plus léger que ce pain, pourvu qu'il soit chaud; refroidi, il se digère plus difficilement, et devient pesant. On a observé que ceux qui s'en nourrissent ne sont atteints ni de la dyssenterie, ni du ténesme, ni des autres affections abdominales : aussi le ranget-on parmi les remèdes de ces maladies. I XXIX. Nous avons parlé plusieurs fois (xviii, 67, 1; XIX, 58) de la merveille de l'héliotrope [heliotropiumeuropœum, L.), lequel tourne avec le soleil , même par un temps couvert , tant il a de sympathie pour cet astre. La nuit, comme s'il le regrettait , il ferme sa fleur bleue. Il y en 2 a deux espèces, letricoccum (tournesol, croton tinciorium , L.) et l'hélioscope ; ni l'une ni l'autre ne dépassent la hauteur d'un demi-pied; cependant l'hélioscope est le plus grand, et rameux dès la racine. La graine, renfermée dans un follicule, se récolte au temps de la moisson. Il ne vient que dans un terrain gras, et cultivé surtout. Le tricoccum vient partout. Je lis que l'hélioscope cuit est agréable à manger ; que dans du lait il lâche doucement le ventre, et que si on en boit la décoction il purge avec beaucoup d'efficacité. Le suc se recueille en été , à la sixième heure (midi) ; on le mêle avec du vin , et il se garde mieux. Mêlé à l'huile rosat, il calme les douleurs de tête. Le sue exprimé de la feuille, avec du sel , enlève les verrues , ce qui a fait nommer par les auteurs latins verrucaria cette plante, qui méritait d'être dénommée d'après d'autres propriétés. En effet, elle est

un antidote 3 contre le venin des serpents et des scorpions , prise dans du vin ou de l'eau miellée, d'après le dire d'Apollophane et d'Apollodore. Les feuilles s'emploient en topique dans l'affection cérébrale des enfants, qu'on nomme siriasis ; dans les convulsions aussi, même quand elles sont épileptiques. Il est très-salutaire de se gargariser avec la décoction. En boisson, elle chasse les vers et les graviers ; si on ajoute le cumin , elle brise les calculs. De la plante , cuite avec la racine et les feuilles , on fait , en y incorporant du suif de bouc, un topique pour la goutte. La seconde 4 espèce , que nous avons appelée trieoccum , et qui porte aussi le nom de scorpinron, a les feuilles non-seulement plus petites, mais encore tournées vers la terre. La graine a la forme de la queue du scorpion, d'où lui vient le nom partus : item menstrua in pota , et urinam , calculosque. loSatioaes , jocinerum vitia, bilem sufTusam, ægilopia; comraanducala , hnlceram eruptioaes manaates saaat. Ex omnibus his generibus ad calcules efficacissima est , quæ florem purpureum habet : cujus et foliorum, et frnlicis amplitude majuscula est. Haac proprie quidaaa eranthemonvocant. 1 XXVII. Loton qui arborera putaut tantum esse , vel Homero auctore coargui possont. Is enim inter berbas snbnasccntes deornra voluptati loton primam nominavit. Folia ejns cura melle , oculorum cicatrices , argema , nubeculas discutiunt. I XXVlll. Est et lotometra, quae fit ex loto sala, ex cnjns semine simili milio fiunt panes in Ægypto a pastoribus, maxime aqua vel lacté subacto. ^egatur quidqnam illo pane salubrius esse, aut levins, dam caleat ; refrigeratns, difficilius eoncoquitur, fitque ponderosns. Constat eos qui illo vivant, nec dysenteria, nec tenesmo, neque aliis morbis ventris infestari. Itaque inter remédia eorum 1 XXIX. Heliotropii miracnlum sæpius diximus, cum sole se circumagentis, eliam nubilo die: tantiis sideris amor est ; noctu velut desiderio contrahi cæruleum florem. Généra ejus duo : tricoccum , et belioscopium. Hoc 2 altius (quanquam utrumqaesemipedalemaltitudinemnon excedit) ab ima radice ramosum. Semen üi folliculo messibus colligitur. Nascitur nonnisi in pingui solo, çultoque maxime : tricoccum ubiqne. Si decoqnatur, invenio cibis (ilacere : et in lacté jucundius alvum molliri : et, si decocti succus bibatur, eflicacissime exinaniri. Majoris snccus excipitur æslate , hora sexta : miscetur cum vino, sic firmior. Capitis dolores sedat, rosaceo admixto. Verrucas cum sale tollit succus e folio : unde nostri verrucariam berbam appellavere, aliis cognominari effeclibus digniorem : namque et serpentibns, et scorpionibus resistit , ex 3 vino aut aqua mulsa , ut

Apollophanes et Apollodorus tradunt. Folia infantiiim destillationibus , quod siriasin vocant, illita medentur. Item contractionibus , etiam si id comitialiter accidat. Decocto qnoqiie foveri os saluberrimum est. Potum id pellit tineas, et renom arenas. Si cuminnm adjiciatur, calculos franglt. Decoqui cum radice oportet , quæ cum foliis et hircino sevo podagris illinitiir. Alterum genus, quod tricoccum appellavimus , et alio4 nomine scorpiuron vocatur, foliis non solum minoribus,

84 PLINE. qu’elle porte. Elle a' de l'efficacité contre fous les animaux venimeux et les araignées phalanges , mais surtout contre les scorpions, en topique : quand on en a sur soi on n’est pas piqué; et si ou trace sur le sol avec un rameau d’héliotrope un cercle autour d’un scorpion, cet insecte, dit-on, n’en sort pas, comme aussi il meurt immédiatement si on le couvre de la plante même , ou si seulement on l’asperge avec Peau qui l’a humectée. Quatre gi-aines prises en boisson passent pour guérir la fièvre quarte ; trois , la fièvre tierce ; même effet si , après avoir porté la plante trois fois autour du malade, on la met sous son chevet. 5 La graine est aphrodisiaque ; avec le miel , elle dissipe les panus. Cette espèce d’héliotrope extirpe radicalement les verrues et les excroissances anales. La graine en topique fait sortir le sang corrompu de l’épine et des lombes. Même action, coite dans du bouillon de poulet, ou avec des bettes et des lentilles. L’écorce dissipe les lividités. D’après les mages, le malade doit nouer l’héliotrope quatre fois dans les fièvres quartes , trois fois dans les fièvres tierces , sans l’arracher, en promettant de défaire ces nœuds dès qu’il sera rétabli. 1 XXX. Autre est la merveille que présente l’adiantum [asplénium trichomanes, L.) : il est vert pendant l’été ; il ne se fane point pendant l’hiver; il repousse l’eau; arrosé ou submergé, il semble être sec, tant est grande l’antipathie. C’est aussi de là que vient son nom grec { dStavro? , qui ne se mouille pas). Au reste, il ressemble aux arbrisseaux qu’on emploiedanslatopiaire (7). Quelques-uns l’appellent callitrichos , d’autres polytrichos , noms relatifs à ses propriétés. En effet, il noircit les cheveux. Pour cela on le fait cuire dans du vin avec de la graine d’ache, et sed etiam in lerram vei^eutibus. Semen ei est effigie scorpioois caudæ : qaare ei nomen. Vis ad oœuia veoeoata et pbalangia, sed contra scorpiones præcipue ilUta. Non feriuntur habeutes. Et si lerram surculo beliotropii circumscribat aliquis, negant scorpionem egredi. Imposita vero berba, aut uda omnino respersum , protinns mori. Seminis grana quatuor pota , quartanis prodesse dicuntur, tria vero tertianis : vel si berba ipsa ter circumiata subji5 ciatur capiti. Semen et Venerem stimulât. Cum melle panos discutit. Et verrucas boc utique beliotropium radicitus extrabit, et excrescentia in sedibus. Spinæ quoque ac lumborum sanguinem corruptum trahit illitum semen , et potum , in jure gallinacei decoctum , aut cum beta et lente. Cortex vero liventibus colorem reddit Magi heliotropiiim quartanis quater , in tertianis ter alligari jubent ab ipso ægro , precarique eum ,

soluturnm se nodos liberatum , et ita facere non exemta berba. 1 XXX. Aliud adianto miraculum ; æstate viret, bruina non marcescit : aquas respuit, perfusum mersumve sicco simile est -. tanta dissociatio deprehenditur ; unde et nomen a Græcis : alioqui frutici topiario. Quidam callili icbon vocant, alii polytrichon , utrumque ab effectu. Tinl'on y ajoute de l'huile en abondance si l'on veut qu'il rende la chevelure épaisse et crépue; il empêche aussi les cheveux de tomber. Il y en a deux 2 espèces : l'une plus blanche, l'autre foncée et plus courte. La plus grande est appelée polytrichos, quelquefois trichomanes. Toutes deux ont de' petits rameaux d'un noir brillant, et les feuilles de la fougère; celles d'en bas sont rudes et brunes; toutes sont serrées , et portées sur des pétioles opposés; la racine est nulle. Elle recherche les rochers ombragés, les murailles humides, et surtout les grottes des fontaines et les pierres qui laissent l'eau sourdre, chose étrange dans une plante insensible à l'eau. L'adiantum chasse merveilleusement les calculs : ou les brise, surtout le noir. Aussi est-ce plutôt, je 3 crois, à cause de cette vertu que parce qu'il vient dans les pierres, que les Latins l'ont nommé saxifrage. On le boit dans du vin , à la dose d'une pincée. Les adiantum sont diurétiques; ils sont un antidote contre le venin des serpents et des araignées ; cuits dans du vin , ils arrêtent le flux de ventre; en couronne, ils calment les douleurs de tête; contre les morsures des scolopendres on en fait un topique qu'il faut renouveler souvent, de peur qu'il ne devienne corrosif; on s'en sert de même dans l'alopécie. Ils dissipent les écrouelles, les dartres farineuses du visage et les ulcères humides de la tête. La décoction 4 est utile dans l'asthme , dans les affections du foie et de la rate, dans l'ictère et dans l'hydropisie. Avec l'absinthe, on en fait un topique pour la strangurie et les affections rénales; ces plantes font sortir l'arrière-faix, et sont emménagogues. Prises avec du vinaigre ou du suc de ronce, elles arrêtent les hémorragies. Avec l'huile rosat, on en fait un liniment pour les exgit eaim capillum ; et ad boc decoqnilur in vino cum semine apii, adjecto oleo copiose, ut crispum densumque facial : definere autem probibet. Duo ejos généra : eau- 1 didins, et nigrum breviiisque. Id quod majus est, polytrichon : aliqui trichomanes vocant. Utrique ramuU nigro colore nitent , fuliis filicis : ex quibns inferiora aspera ac Xusca sunt : omnia autem contrariis pediculis densa inter se ex adverso : radix nuüa. Umbrosas petras, parietaoique aspergines ac foiitium maxime specus sequitur, et saxa mananlia ; quod miremur, qiium aquas non sentiat. Calculos e corpore mire pellit,

frangitque, utique nigrnm. Qua de causa potius , quam quod in saxis nasceretur, a 3 nostris saxifragum appellatum crediderim. Bibitnr e vino, quantum terni decerpsere digiti. Urinam cient. Serpenlium et araneorum venenis resistunt. In vino decocti alvum sislunt. Capitis dolores corona ex bis sedat. Ckintra scolopendræ morsus illinuntur, crebro aiiferendi, neperurant : boc et in alopeciis. Struraas discutiunt, furfuresque in facie, et capitis manantia hulcera. Decoctum ei 4 bis prodest suspiriosis, etjocineri, etlieni, et fellêsuffusis, et hydropicis. Stranguriæ illinuntur, et renibus cum absintbio. Secundas cient, et menstrua. Sanguinem sis

 corialions des enfants, que l'on bassine d'abord avec dn vin. Les feuilles, mises dans l'urine d'un garçon impubère et pilées avec de l'apbronitre, composent un topique qui, mis sur le ventre des femmes, empêche, dit-on, les rides de s'y former. On croit que l'adiantum mêlé aux aliments des perdrix et des coqs les rend plus belliqueux; et qu'il est fort avantageux aux troupeaux. I XXXI. (XXII.) La picris [picris asplenioides, L.) a été ainsi dénommée d'après son insigne amertume, comme nous l'avons dit (xxi, 6.5). Elle a la feuille ronde; elle enlève merv'eilleuseraent les verrues. Le thesium (xxi, 67) n'est guère moins amer, mais il est purgatif, usage pour lequel on le pile dans de l'eau. 1 XXàl. L'asphodèle (xxi, 68) est parmi tes plantes les plus célèbres. Quelques-uns l'ont nommé héroïon. Hésiode a dit qu'il croissaitaussi dans les forêts; Dyonisius, qu'il était mâle et femelle. On a observé que les bulbes, cuits avec ta décoction d'orge, conviennent très-bien dans les consomptions et dans la phthisie, et que le pain où on en mêle en les pétrissant avec de la farine est très-salutaire. Nicandre [Thériae., p. 39) donne contre les serpents et les scorpions, ou la tige que nous ayons appelée anthérlcon (xxi, 68), ou la graine, ou les bulbes, dans du vin , à la dose de trois drachmes ; et il en fait mettre sous le chevet, pour écarter' ces bêtes malfaisantes. J On s'en sert aussi contre les animaux marins venimeux et contre les scolopendres terrestres. Dans la Campanie, les escargots recherchent singulièrement la tige, et la dessèchent en la suçant. Avec les feuilles dans du vin, on compose un topique pour les plaies faites par les animaux venimeux. Les bulbes, pilés avec la farine d'orge, sont un topique pour les nerfs et les articulations ; hachés et avec du vinaigre, on en frotte les lichens; avec de l'eau, on les met sur les ulcères putrides, et sur les seins et les testicules enflammés ; cuits dans la lie de vin et mis entre deux linges, on les emploie dans les fluxions des yeux. Dans quelque maladie que ce soit, les médecins ne les emploient guère que cuits. Secs et réduits en pondre , on s'en sert contre les ulcères hideux des jambes et contre toutes les gerçures dn corps. On les recueille en automne , saison de 3 leur plus grande vertu. Le suc exprimé ou la décoction est, avec du miel, utile contre les douleurs du corps; avec l'iris sec et un peu de sel, à ceux qui veulent sentir bon. Les feuilles guérissent les maladies précédentes,et de plus, cuites dans du vin, les écrouelles, les tumeurs, les ulcérations de la face. La cendre de la racine remédie à l'alopécie et aux rhagades des pieds. Le suc de la racine bouillie dans

l’huile est bon 4 pour les engelures et les brûlures. On en instille dans les oreilles pour la surdité, et pour les douleurs de dents, dans l’oreille opposée au siège du mal. Une médiocre quantité de la racine, prise en breuvage, provoque les urines, les menstrues, et remédie aux douleurs de côté; elle remédie aux ruptures, aux spasmes et aux toux , bue dans du vin à la dose d’une drachme. Mâchée , elle facilite encore les vomissements. La graine, prise à l’intérieur, trouble le ventre. Chryserme s’est servi contre les parotides dé la racine bouillie dans du vin, et, en y mêlant du cachrys (xvi, 1 1) dans du vin, contre les écrouelles. Certains prétendent que si après avoir appliqué de cette racine sur les écrouelles on en met tout ei acelo, aut rnbi succo poti. Infantes qnoque ex- ilUirantur. Prodest et concisis ex aceto liclienas fricare : hulœrati perunguntur ex iis cum rosaceo et vino prias, item halceribus putrescenUbus ex aqna imponere : mamFolium in orina pueri impubis, tritum quidem cum apbro- marum quoque et teslium inflammationibus. Decocti in nitro, et iilitum ventri mulieram, nerugosusfiat, præ- fæce vini, oculorum epipboris supposito linteolo medenstare dicitnr. Perdices et gallinaceos pugnaciores Geri pu- tur. Fere in quocumque morbo magis decoctis medici tant, in cibum eorum addilis; pecorique esse ulilissimos. utuntur. Item ad tibiarum tetra bulcera, rimasquecorI XXXI. (xxu.) Picris ab insigni amaritudine cognomina- porum qnacumqne in parte, farina arefactorum. Âutum- 3 tur , Dt diximus : rolundo foUo. Xollit eximie verrucas. no antem colliguntur , qunm plurimnm valent. Succus Thesium quoque non dissimili amaritudine est : sed pur- quoque tusis expressus aut decoctis utilis 6t corporis gat alvura : in quem usum teritur ex aqua. dolori , cum melle : idem odorem corporis jucundum af1 XXXII. Aspbodelum de clarissimis berbarum, quam fectantibus, cum iri arida et salis exiguo. Folia etiam heroion aüqui appellaverunt. Hesiodus et in silvis nasci supra dictis medentur, et strumis, panis, bulceribus in diiit : Dionjsius, marem ac feminam esse. Defectis cor- facie , decocta in vino. Cinis e radice alopecias emeuporibus et phthisicis constat bulbos ejus cum ptisana de- dat, et rimas pedum. Decoctæ radicis in oleo succus, pernio- 4 coctos, aptissime dari; panemque ex bis cum farina su- nés et ambusta. Et ad gravitalem aurium infunditur : bactiSjSaluberrimum esse. Nicander et contra serpentes a contraria aure in dolore dentium. Prodest et urinæ pota acscorpiones, vcl caulem , quem antbericon vocavimiis , modice radix, et menstruis, et lateris doloribus : item Tel semen, vel bulbos dédit in vino tribus dracbmis; rupfis, convulsis,

tussibus, drachmæ pondéré in vino pota. 2 substravitque somno contra bosmetus.Datur et contra ve- Eadem et vomitiones adjuvat commanducata. Semine nenata marina, et contra scolopendras terrestres. Cocbleæ sumto turbatur venter. Cbrysermus et parotidas in vino mire in Campania caulem eum persequuntur, et sugendo decocta radice curavit : item slrumas, admixta cachry arefedunt. Folia quoque illinuntur venenatorum vulne- ex vino. Quidam aiunt, si imposita radice pars ejus in nbns ex vino. Buibi nervis arücuiisque cum polenta tusi fumo suspendatur, quartoque die solvatur, una cum ra

coriations des enfants, que l'on bassine d'abord avec du vin. Les feuilles, mises dans l'urine d'un garçon impubère et pilées avec de l'aphronitre, composent un topique qui, mis sur le ventre des femmes, empêche, dit-on, les rides de s'y former. On croit que l'adiantum mêlé aux aliments des perdrix et des coqs les rend plus belliqueux; et qu'il est fort avantageux aux troupeaux.

1 XXXI. (XXII.) La picris (*picris asplenioides*, L.) a été ainsi dénommée d'après son insigne amertume, comme nous l'avons dit (XXI, 65). Elle a la feuille ronde; elle enlève merveilleusement les verrues. Le thesium (XXI, 67) n'est guère moins amer, mais il est purgatif, usage pour lequel on le pile dans de l'eau.

1 XXXII. L'asphodèle (XXI, 68) est parmi les plantes les plus célèbres. Quelques-uns l'ont nommé héroïon. Hésiode a dit qu'il croissait aussi dans les forêts; Dyonisius, qu'il était mâle et femelle. On a observé que les bulbes, cuits avec la décoction d'orge, conviennent très-bien dans les consomptions et dans la phthisie, et que le pain où on en mêle en les pétrissant avec de la farine est très-salutaire. Nicandre (*Thériac.*, p. 39) donne contre les serpents et les scorpions, ou la tige que nous avons appelée anthéricon (XXI, 68), ou la graine, ou les bulbes, dans du vin, à la dose de trois drachmes; et il en fait mettre sous le chevet, pour écarter ces bêtes malfaisantes.
2 On s'en sert aussi contre les animaux marins venimeux et contre les scolopendres terrestres. Dans la Campanie, les escargots recherchent singulièrement la tige, et la dessèchent en la suçant. Avec les feuilles dans du vin, on compose un topique pour les plaies faites par les animaux venimeux. Les bulbes, pilés avec la farine d'orge, sont un topique pour les nerfs et les articulations; hachés et avec du vinaigre, on en frotte les lichens; avec de l'eau, on les met sur les ulcères putrides, et sur les seins et les testicules enflammés; cuits dans la lie de vin et mis entre deux linges, on les emploie dans les fluxions des yeux. Dans quelque maladie que ce soit, les médecins ne les emploient guère que cuits. Secs et réduits en poudre, on s'en sert contre les ulcères hideux des jambes et contre toutes les gerçures du corps. On les recueille en automne, saison de 3
leur plus grande vertu. Le suc exprimé ou la décoction est, avec du miel, utile contre les douleurs du corps; avec l'iris sec et un peu de sel, à ceux qui veulent sentir bon. Les feuilles guérissent les maladies précédentes, et de plus, cuites dans du vin, les écrouelles, les tumeurs, les ulcérations de la face. La cendre de la racine remédie à l'alopécie et aux rhagades des pieds. Le suc de la racine bouillie dans l'huile est bon 4
pour les engelures et les brûlures. On en instille dans les oreilles pour la surdité, et pour les douleurs de dents, dans l'oreille opposée au siége du mal. Une médiocre quantité de la racine, prise en breuvage, provoque les urines, les menstrues, et remédie aux douleurs de côté; elle remédie aux ruptures, aux spasmes et aux toux, bue dans du vin à la dose d'une drachme. Mâchée, elle facilite encore les vomissements. La graine, prise à l'intérieur, trouble le ventre. Chryserme s'est servi contre les parotides de la racine bouillie dans du vin, et, en y mêlant du cachrys (XVI, 11) dans du vin, contre les écrouelles. Certains prétendent que si après avoir appliqué de cette racine sur les écrouelles on en met

tunt ex aceto, aut rubi succo poti. Infantes quoque exhulcerati perunguntur ex iis cum rosaceo et vino prius. Folium in urina pueri impubis, tritum quidem cum aphronitro, et illitum ventri mulierum, ne rugosus fiat, præstare dicitur. Perdices et gallinaceos pugnaciores fieri putant, in cibum eorum additis; pecorique esse utilissimos.

1 XXXI. (XXII.) Picris ab insigni amaritudine cognominatur, ut diximus : rotundo folio. Tollit eximie verrucas. Thesium quoque non dissimili amaritudine est : sed purgat alvum : in quem usum teritur ex aqua.

1 XXXII. Asphodelum de clarissimis herbarum, quam heroion aliqui appellaverunt. Hesiodus et in silvis nasci dixit : Dionysius, marem ac feminam esse. Defectis corporibus et phthisicis constat bulbos ejus cum ptisana decoctos, aptissime dari; panemque ex his cum farina subactis, saluberrimum esse. Nicander et contra serpentes ac scorpiones, vel caulem, quem anthericon vocavimus, vel semen, vel bulbos dedit in vino tribus drachmis;
2 substravitque somno contra hos metus. Datur et contra venenata marina, et contra scolopendras terrestres. Cochleæ illinuntur. Prodest et concisis ex aceto lichenas fricare : item hulceribus putrescentibus ex aqua imponere : mammarum quoque et testium inflammationibus. Decocti in fæce vini, oculorum epiphoris supposito linteolo medentur. Fere in quocumque morbo magis decoctis medici utuntur. Item ad tibiarum tetra hulcera, rimasque corporum quacumque in parte, farina arefactorum. Autum- 3
no autem colliguntur, quum plurimum valent. Succus quoque tusis expressus aut decoctis utilis fit corporis dolori, cum melle : idem odorem corporis jucundum affectantibus, cum iri arida et salis exiguo. Folia etiam supra dictis medentur, et strumis, panis, hulceribus in facie, decocta in vino. Cinis e radice alopecias emendat, et rimas pedum. Decoctæ radicis in oleo succus, pernio- 4
nes et ambusta. Et ad gravitatem aurium infunditur : a contraria aure in dolore dentium. Prodest et urinæ pota modice radix, et menstruis, et lateris doloribus : item ruptis, convulsis, tussibus, drachmæ pondere in vino pota. Eadem et vomitiones adjuvat commanducata. Semine sumto turbatur venter. Chrysermus et parotidas in vino

86 PLINE. sécher une partie à la cheminée pendant quatre jours, les écrouelles se dessèchent en même temps que cette portion de racine. Sophocle l'a employée, S cuite et crue, pour la goutte ; bouillie dans l'huile pour les engelures , dans du vin pour l'ictère et l'hydropisie. On a dit aussi qu'en friction avec du miel et en breuvage elle est aphrodisiaque. Xénocrate assure que la racine cuite dans du vinaigre emporte les lichens, les affections psorlques et lépreuses ; que cuite avec de la jusquiame et de la poix liquide elle corrige la mauvaise odeur des aisselles et des cuisses , et qu'elle rend la chevelure plus crépue si on s'en frotte la tête après l'avoir fait raser. Simus la prescrit, cuite dans du vin et en breuvage, contre les calculs rénaux. Hippocrate (De intern. affect, , text. 33) en ordonne la graine contre les engorgements de la rate. La racine, ou la décoction de la racine, en topique, fait revenir le poil détruit par les ulcères et par la gale chez les bêtes de somme. Enfin , elle chasse les rats ; elle les fait mourir, si on en met à l'entrée de leurs trous. 1 XXXIII. Des auteurs ont pensé que l'asphodèle avait été nommé alimon par Hésiode, ce qui me paraît une erreur; car ce nom appartient à l'alimon proprement dit {atriplex halimus, L.), qui lui-même a singulièrement divisé les auteurs. Selon les uns, c'est une plante frutescente, touffue, blanche,sans épines, ayant les feuilles de l'olivier, mais plus molles et qu'on mange cultes. La racine, prise à la dose d'une drachme dans de l'eau miellée, dissipe les tranchées ainsi que les spasmes et les ruptures. Selon les autres, c'est une plante venant sur les bords de la mer, d'un goût salé (d'où le nom qu'elle porte), ayant les feuilles longues et arrondies, et bonnes à manger. Il y en a deux espèces, l'une sauvage, l'autre cultivée : toutes dice arescere stramam. Sophocles ad podagras utroque smodo.cocta crudaque, nsus est. Adpemiones decoctam ex oleo dédit , et suffasis telle in vino , et hydropicis. Venerem quoque concitari cum melle pernncüs , aut bibentibus tradidere. Xenocrates et lichenas , psoras, lepras , radice in aceto decocla, tolli dicit. Item si cocta sit cum hyoscyamo et pice liquida , alarum quoque et feminum vitia : et capillum crispiorem ûeri , raso priiis capite , si radice ea fricetur. Simus lapides renum in vino decocta atque pota eximit. Hippocrates semine ejus ad impetus lienis dari censet. Jumentorum quoque hulcera acscabiem, radix illifa, aut decoctæ succus ad pilum reducit. Mures etiam eadem tugantur , caverna præclusa moriuntur. 1 XXXIII. Asphodelon ab Hesiodo quidam alimon appellari existimavere , quod falsum arbitrer. Est enim suo nomine,

alimon, non parvi et ipsum erroris inter auclores. Alii enim fruticem esse dicunt densum, candidum, sine spina, foliis oleæ, sed mollioribus : coqni autem liæc ciborum gratis. Radix termina discutit, draebmæ pondéré in aqua mulsa pota ; item convulsa, et rupta. Alii olus luarititpum esse dixere salsum , et iode nomen , foliis in rolURditatem longis, laiidatum in cibis. Duornm prædeux s'emploient, ave# du pain, dans la dyssenterie même ulcérée, avec du vinaigre, dans les affections de l'estomac; crues, on les applique 2 sur les vieux ulcères. Elles adoucissent l'inflammation des plaies nouvelles, et les douleurs que causent la luxation du pied et la vessie. L'espèce sauvage a les feuilles plus ténues , mais elle est plus efficace dans toutes ces circonstances , et dans le traitement de la gale des hommes et des animaux. La racine , en friction , rend la peau nette et les dents blanches. Si on met de la graine sous la langue , on ne sent pas la soif. On mange aussi cette espèce d'alimon, et on les confit toutes deux. Cratevas a parlé d'une troisième espèce, à feuilles plus longues et plus velues, à odeur de cyprès, qui croît surtout sous le lierre, et qui est bonne dans l'opisthotonos et les convulsions, à la dose de trois oboles (2 gr., 25) dans un setier d'eau. XXXIV. L'acanthe est une herbe de ville , et 1 employée dans la topiaire (8). Elle a les feuilles dressées et longues; elle revêt les rebords des bassins et les carreaux des parterres. Il y en a deux espèces : l'une (acanthus spinosus, L.), épineuse et frisée, est la plus courte ; l'autre est lisse, et appelée aussi pæderos et mélamphyllos [acanthus mollis, L.). La racine de cette dernière est excellente pour les brûlures et les luxations. Mangée cnitç, surtout avec la décoction d'orge, elle est très-bonne pour les ruptures, pour les spasmes, et pour ceux qui sont menacés de phthisie. Pilée et chaude , on en fait un topique pour les gouttes avec sentiment de chaleur. XXXV. Le bupleuron (bupleuron baldense] i est mis par les Grecs au nombre des légumes qui croissent spontanément : tige haute d'une coudée, terea generum , silvesfre , et mitius : ulrumqne prodesse dysentericis etiam exhulceratis cum pane , stomacho veto ex aceto. Hulceribus velustis illini crudum, et vulnerumî recentium impetus leniri , et luxatorum pedum ac vesicæ dolores. Silvestri tenuiora folia , sed in eisdem remediis cffectus majores , et in sananda bominum ac pecornm scabie. Præterea nitorem corpori fieri ; dentibusque candorem , si fricentur radice ea. Semine linguæ subdito sitim non sentiri. Hoc quoque mandi, etutraque etiam condiri. Cratevas tertium quoque genus tradidit, longioribus foliis et tiirsutioi'ibus,odore cupressi : nascisub edera maxime; prodesse

opisthotonis , contractionibus nervorum , tribus obolis in sextarium aquæ. XXXIV. Acantbos est topiariaet urbanaherba; elato 1 longoque folio ; crepidines marginum , adsurgentiumque pulvinorum toros vestiens. Duo généra ejus simt, aculeatum et crispum , quod brevius : alterum læve , quod aliqui pæderota vocant, alii melamphyllum. Hujus radices ustis luxatisque mireprosunt; item ruptis, coovulsi$,et phthisin metuentibus incoctæ cibo, maxime ptisana. Podagris quoque illinuntur tritae et calefactæ calidis. XXXy. Bupleuron in sponte nascentium olerum nu I

LIVRE XXII. 57 feuilles uombreuses et longues, tête semblable à celle de l'aneth. Il a été cité comme aliment par Hippocrate, comme médicament par Glaucon et Nieandre [Thériac.^ p. 43). La graine est bonne contre les serpents. Les feuilles ou le suc des feuilles, avec du vin, font, en topique, sortir l'arrière-faix. Les feuilles , avec du sel et du vin , s'emploient contre les écrouelles. La racine se prescrit dans du vin contre la morsure des serpents, et comme diurétique. 1 XXXVI. Avec une grande inconséquence , les Grecs, tout en louant comme aliment le buprestis, indiquent des antidotes contre lui comme contre un poison. Le nom même montre certainement qu'il est vénéneux pour les bœufs; et on convient qu'il fait crever ces animaux s'ils en mangent (xxx, 10); aussi n'en dirons-nous rien de plus. Il n'y a pas de motif (9) pour indiquer des poisons en traitant des couronnes de gazon; mais peut-être quelqu'un r^ettera-t-il cette omission, à cause des vertus aphrodisiaques dont on prétend que cette plante, en breuvage, est douée au plus haut degré (10). 1 XXXVII. L'élaphoboscon (panais, saliva, L.) est fémlacé, articulé, de la grosseur du doigt; la graine pend en ombelles qui ressemblent à celles du sili (XX, 1 8) , mais qui ne sont pas amères. Les feuilles sont celles de l'olusatrum (xi, 46). L'élaphoboscon est cité comme aliment; de plus, on le confit et on le garde pour provoquer l'nrine, calmer les douleurs de côté, guérir les ruptures et les spasmes, dissiper les gonflements et les coliques. Il est bon contre lesmorsuresdes serpents et les piqûres de tous les animaux ; on assure que les cerfe, en en mangeant, résistent au poison des serpents. La racine, en topique avec addition de mero Græci habent, caule cubitati, foliis multis iongsque, capite anethi , landatum in cibis ab Hippocrate : in medicina a Glancone, et Nicandro. Semen contra serpentes valet. Folia ad secondas femioarnm , vel sncenm ex vino | illinnnt : et stmmis folia cum sale et vino. Radix contra serpentes datnr in vino , et urinæ ciendæ. 1 XXXVI. Baprestim magna inconstantia Græci in laudibns ciltomm etiam habnere ; iidemqae remedia tam(pam contra venenum prodidernnt. Et ipsum nomen indicio est boum certe venenum esse, quos dissilire degnstata falentur. Quapropter nec de bac plnra dicemus. Sec vero causa est, quare veneua monstremus inter gratnioeas coronas , nisi libidinis causa expetenda alicui videtur, quam non aliter magis accendi putant, quam potaea. 1 XXXVII. Elaphoboscon ferulaceum est , geniculatum , digiti crassitudine, semine corymbis dependentibus, silis effigie , sed non amaris , foliis olnsatri : et

hoc landatum in dbis. Quippe etiam conditum prorogatur ad urinam ciendam, lateris dolores sedandos , rupta, convulsa sananda, ioflationesdiscutiendas, colique tormenta. Contra serpentium omuiumque aculeatorum ictus. Quippe fama est, hoc pabulo cervos resistere serpentibus. Fistulas nitre, guérit les fistules; mais dans ce cas il faut la dessécher, de peur qu'elle ne garde son suc, qui, d'un autre côté, ne la rend pas (11) moins efficace contre la morsure des serpents. XXXVIII. Le scandix (xxi, 52) (seandix , i pecten Veneris, L.) aussi est considéré par les Grecs comme un légume sauvage , suivant Opion et Érasistrate. Cuit, il arrête le cours de ventre. La graine avec du vinaigre calme aussitôt le hoquet. La plante se met sur les brûlures ; elle est diurétique. La décoction est bonne à l'estomac, au foie, aux reins, à la vessie. C'est cette plante qui a fourni à Aristophane (AcAarn., act. ii, se. 4) une plaisanterie contre le poète Euripide, dont la mère, disait-il, avait été non pas même marchande de vrais légumes, mais une marchande de scandix. L'anthriscus (xxi, 52) (scan- 2 dix australis, L.) serait tout à fait semblable s'il avait les feuilles plus petites et plus odorantes. Le principal mérite en est de ranimer le corps épuisé par les excès vénériens, et d'exciter aux plaisirs de l'amour la langueur des vieillards. Il arrête les flueurs blanches. XXXIX. L'iasione (xxi, 65), considérée en- l core comme un légume sauvage, est une plante rampante, et remplie d'un suc laiteux; elle porte une fleur blanche qu'on nomme conciiium. Elle est recommandée aussi comme aphrodisiaque; mangée crue avec du vinaigre, elle donne du lait en abondance aux nourrices. Elle est salutaire aux phthisiques. En topique sur la tête des enfants, elle fait croître les cheveux et raffermit le cuir chevelu (liseron, convolvulvss sepium). XL. On mange aussi la caucalis (xxi, 52) l (pimpinella saxifraga, L.), semblable au fenouil, à tige courte, à fleur blanche ; elle est corqnoqoe radix nitro addito illita sanat. Siccanda aatem in eos usas prias est , ne sacco sao madeat , qui coutra serpentium ictus non facit eam deterioreœ. XXXVIII. Scandix quoque in olere silvestri a Græci.s > ponitur , ut Opion et Erasislratus tradunt. Item decocta alvum sistit. Semine singultus confestim ex aceto sedat. Illinitur ambnstis, nrinas cieL Decoclæ succus prodest stomacho , jocineri , renibus , vesicæ. Hæc est , quam Ari stopbanes Enripidi poetæ objicit jocnlariter, matrem ejus ne oins quidem legitimum venditasse, sed scandicem. Ea- î dem erat antbriscus, si tenuiora folia et odoratiora haberet. Peculiaris Uns ejus, quod fatigato Venere corpori succurrit, marcentesque senio jam coitus excitât. Sistit

proilnvia alba femmamm. XXXIX. Et iasione oins silvestre habetur, in terra re- 1 pens , cum lacté multo : florem fert candidnm : concilium vocanL Et hujns eadem commendatio ad stimulandos coitus. Cruda ex aceto in cibo snmta, mnlieribus lactis ubertatem præstat. Salntaris est phtbisin sentientibus. Infantium capili illita , nutrit capillum , tenacioremque ejus culem efficlt. XL Estur et caucalis, feniculo similis, brevi caule, i flore candido , cordi utilis. Succus quoque ejus bibitur ,

feuilles nombreuses et longues, tête semblable à celle de l'aneth. Il a été cité comme aliment par Hippocrate, comme médicament par Glaucon et Nicandre (*Thériac.*, p. 43). La graine est bonne contre les serpents. Les feuilles ou le suc des feuilles, avec du vin, font, en topique, sortir l'arrière-faix. Les feuilles, avec du sel et du vin, s'emploient contre les écrouelles. La racine se prescrit dans du vin contre la morsure des serpents, et comme diurétique.

1 XXXVI. Avec une grande inconséquence, les Grecs, tout en louant comme aliment le buprestis, indiquent des antidotes contre lui comme contre un poison. Le nom même montre certainement qu'il est vénéneux pour les bœufs; et on convient qu'il fait crever ces animaux s'ils en mangent (XXX, 10); aussi n'en dirons-nous rien de plus. Il n'y a pas de motif (9) pour indiquer des poisons en traitant des couronnes de gazon; mais peut-être quelqu'un regrettera-t-il cette omission, à cause des vertus aphrodisiaques dont on prétend que cette plante, en breuvage, est douée au plus haut degré (10).

1 XXXVII. L'élaphoboscon (panais, *pastinaca sativa*, L.) est férulacé, articulé, de la grosseur du doigt; la graine pend en ombelles qui ressemblent à celles du sili (XX, 18), mais qui ne sont pas amères. Les feuilles sont celles de l'olusatrum (XX, 46). L'élaphoboscon est cité comme aliment; de plus, on le confit et on le garde pour provoquer l'urine, calmer les douleurs de côté, guérir les ruptures et les spasmes, dissiper les gonflements et les coliques. Il est bon contre les morsures des serpents et les piqûres de tous les animaux; on assure que les cerfs, en en mangeant, résistent au poison des serpents. La racine, en topique avec addition de nitre, guérit les fistules; mais dans ce cas il faut la dessécher, de peur qu'elle ne garde son suc, qui, d'un autre côté, ne la rend pas (11) moins efficace contre la morsure des serpents.

XXXVIII. Le scandix (XXI, 52) (*scandix*, 1
pecten Veneris, L.) aussi est considéré par les Grecs comme un légume sauvage, suivant Opion et Érasistrate. Cuit, il arrête le cours de ventre. La graine avec du vinaigre calme aussitôt le hoquet. La plante se met sur les brûlures; elle est diurétique. La décoction est bonne à l'estomac, au foie, aux reins, à la vessie. C'est cette plante qui a fourni à Aristophane (*Acharn.*, act. II, sc. 4) une plaisanterie contre le poëte Euripide, dont la mère, disait-il, avait été non pas même marchande de vrais légumes, mais une marchande de scandix. L'anthriscus (XXI, 52) (*scan-* 2
dix australis, L.) serait tout à fait semblable s'il avait les feuilles plus petites et plus odorantes. Le principal mérite en est de ranimer le corps épuisé par les excès vénériens, et d'exciter aux plaisirs de l'amour la langueur des vieillards. Il arrête les flueurs blanches.

XXXIX. L'iasione (XXI, 65), considérée en- 1
core comme un légume sauvage, est une plante rampante, et remplie d'un suc laiteux; elle porte une fleur blanche qu'on nomme concilium. Elle est recommandée aussi comme aphrodisiaque; mangée crue avec du vinaigre, elle donne du lait en abondance aux nourrices. Elle est salutaire aux phthisiques. En topique sur la tête des enfants, elle fait croître les cheveux et raffermit le cuir chevelu (liseron, *convolvulus sepium*).

XL. On mange aussi la caucalis (XXI, 52) 1
(*pimpinella saxifraga*, L.), semblable au fenouil, à tige courte, à fleur blanche; elle est cor-

mero Græci habent, caule cubitali, foliis multis longisque, capite anethi, laudatum in cibis ab Hippocrate: in medicina a Glaucone, et Nicandro. Semen contra serpentes valet. Folia ad secundas feminarum, vel succum ex vino illinunt: et strumis folia cum sale et vino. Radix contra serpentes datur in vino, et urinæ ciendæ.

1 XXXVI. Buprestim magna inconstantia Græci in laudibus ciborum etiam habuere; iidemque remedia tamquam contra venenum prodiderunt. Et ipsum nomen indicio est boum certe venenum esse, quos dissilire degustata fatentur. Quapropter nec de hac plura dicemus. Nec vero causa est, quare venena monstremus inter gramineas coronas, nisi libidinis causa expetenda alicui videtur, quam non aliter magis accendi putant, quam pota ea.

1 XXXVII. Elaphoboscon ferulaceum est, geniculatum, digiti crassitudine, semine corymbis dependentibus, silis effigie, sed non amaris, foliis olusatri: et hoc laudatum in cibis. Quippe etiam conditum prorogatur ad urinam ciendam, lateris dolores sedandos, rupta, convulsa saquoque radix nitro addito illita sanat. Siccanda autem in eos usus prius est, ne succo suo madeat, qui contra serpentium ictus non facit eam deteriorem.

XXXVIII. Scandix quoque in olere silvestri a Græcis 1
ponitur, ut Opion et Erasistratus tradunt. Item decocta alvum sistit. Semine singultus confestim ex aceto sedat. Illinitur ambustis, urinas ciet. Decoctæ succus prodest stomacho, jocineri, renibus, vesicæ. Hæc est, quam Aristophanes Euripidi poetæ objicit joculariter, matrem ejus ne olus quidem legitimum venditasse, sed scandicem. Ea- 2
dem erat anthriscus, si tenuiora folia et odoratiora haberet. Peculiaris laus ejus, quod fatigato Venere corpori succurrit, marcentesque senio jam coitus excitat. Sistit profluvia alba feminarum.

XXXIX. Et iasione olus silvestre habetur, in terra re- 1
pens, cum lacte multo: florem fert candidum: concilium vocant. Et hujus eadem commendatio ad stimulandos coitus. Cruda ex aceto in cibo sumta, mulieribus lactis ubertatem præstat. Salutaris est phthisin sentientibus. Infantium capiti illita, nutrit capillum, tenacioremque

diale. On en boit aussi le sue, très-estimé comme stomachique , comme diurétique , comme propre à chasser les calculs et la gravelle, et à guérir la psore de la vessie. Il atténue la pituite de la rate, du foie et des reins. La graine estemménagogue, et purge la bile après l'accouchement; on la prescrit aussi aux hommes pour les pertes séminales. Chrysippe pense que cette plante favorise beaucoup la conception : on la fait boire dans du vin aux femmes, à jeun. On l'emploie aussi en topique sur les plaies faites par les animaux marins venimeux ; c'est du moins ce que dit Petrichus dans son poème. 1 XLI. On range encore dans cette catégorie le sion [sium latifolium, L.), croissant dans l'eau, plus large que Tache , plus épais et plus foncé, ayant beaucoup de graine, et le goût do cresson. Il est bon pour l'urine, les reins, la rate, les menstrues, soit la plante elle-même en aliment, soit la décoction, soit la graine dans du vin, à la dose de deux drachmes. Il brise les calculs, et neutralise l'action des eaux qui les engendrent. En lavement, il fait du bien dans la dyssenterie. On en fait un topique pour le lentigo; les femmes se l'appliquent la nuit sur la figure pour effacer les taches, effet qu'il produit très-promptement. On l'emploie pour les hernies et pour la gale des chevaux. 1 XLII. Le silybum (xxvi, 28) [carduus marianus, L.) ressemble au chaméléon blanc, et est également épineux. En Cilicie , en Syrie et en Phénicie, contrées où il croit , on ne se donne pas la peine de le faire cuire, tant il est difficile à apprêter; il est sans usage en médecine. 1 XLIII. Le scolymos (xx, 99) [scolymus marulafus , L.) est aussi on aliment dans l'Orient, où il porte encore le nom de limonia. C'est une plante rameuse, qui ne dépasse jamais une stomacho perquam eotnmendatus , et arioæ , calculisque etarenis |)eIleDâis, et vesicse pmritibos. Exténuât et Uenis, jocioeris, reuumque pituites. Semen meuses feminarum adjuvat, bilemqne a partu siccat. Datur et contra profluTia genituræ viris. Clirysippus et conceptionibus eaoi putat conlerre multum ; bibitur in vino jejuuis. lllinitur et contra venena inarinorum, sicut Petrichus in carminé suo significat. 1 XLl. His adnnmerant et sion, latins apio, in aqua nascens, pinguius, nigriusqne , copiosum semine , sapore nasturtii. Prodest urinis , renibus, lienibus, mulierumqne meusibus, sire ipsum in cibo sumtum , sire jus decocti ; sire semen e vino dracbmis duabus. Calculos rompit aquisque quæ gignunteos, resistit. Dysentericis prodest infusiim. Item UUtnm lentigini, et mulierom vitiis in facie noctu iilitum, momentoque cutem emeodat,et ramices lenit, et scabiem equorum. 1 XLII.

Silybum, chamæleoni aibo similem, æqoe spinosam , ne in Cilicia quidem , aut Syria , aut Phoenice , ubi nascitur, coquere tanti est : ila operosa ejus culina traditur. In medicina nullum iisum liabet. 1 XLIII. Scolymon quoque in cibos recipit Oriens, et coudée en hauteur, à feuilles à côtes, à racine noire, mais douce; Ératosthène la cite comme on aliment des pauvres. On lui attribue surtout une vertu diurétique, comme aussi celle de guérir, avec du vinaigre, le lichen et la lèpre. Dans du vin il est aphrodisiaque, suivant Hésiode (Op. 582) et Alcée, qui ont écrit que pendant sa floraison les cigales chantent le plus fort et les femmes sont le plus amoureuses, tandis que les hommes sont le moins portés au coït : par une sorte de prévision de la nature , cet aphrodisiaque est alors dans la plus grande force. La racine, privée de sa moelle, corrige la mauvaise odeur des aisselles, à la dose d'une once dans trois héminesde vin de Falerne qu'on fait bouillir jusqu'à réduction du tiers, et dont on prend un eyatbe à jeun après le bain , et un cyathe (O litr., 045) après le repas. Chose singulière, et dont Xénoerate assure avoir fait l'expérience, cette mauvaise odeur des aisselles s'en va par les urines. XLIV. On mange encore le sonchus, puisque 1 c'est la plante que Hécale sert à Thésée, dans Callimaque: deux espèces. Tune blanche (laitron, sonchus oleraceus, L.), l'autre noire [sonchus oleraceus, var. asper, L.); toutes deux semblables à la laitue, excepté qu'elles sont épineuses; tige d'une coudée, anguleuse, fistuleuse ; quand on la rompt, il s'en écoule en abondance un sue laiteux. Le blanc, qui tire sa blancheur de son lait (1 2), est utile dansTorthopnée, assaisonné à la façon des laitues. Érasistrate dit qu'il chasse les calculs par les voies urinaires, et que mâché il corrige la mauvaise odeur de Thaleine. Le sue, à la dose de trois cyathes, chauffé dans du vin blanc et de l'huile, facilite l'accouchement, à tel point que les femmes marchent aussitôt après; dans ce cas fis), on le donne aussi en potage. La alio Domine limooiam appellat. Frutex est numquam cabitali altior, cristisque foliorum ac radice nigra, sed duld: Eratostbeni quoque laudata in pauperis coena. Vrinam ciere præcipne traditur ; sanare licbenas et lepras ex aceto. Venerem stimulare in vino , Hesiodo et Alcœo testibos : qui üorente ea cicadas acerrimi cantus esse , et muUeres libidinis avidissimas , virosque in coilum pigerrimos scripsere , velut providentia naturæ hoc adjumento tune va' lentissimo. Item graveolentiam alarnm emendat radicis emedullatæ uncia, in vini Falerni heminis tribus décoda ad tertias, et a baiineo jejuno , itemqne post cibum cyathis singulis pota. Mirum est , quod Xenocrates promitlit experimento, vitium id ex alis per

urinam effluere. XLIV. Estur et sonchos (ut quem Theseo apud Cal- 1 limachum apponat Hecale) , uterque , albus et niger : lactucæ simiies ambo, nisi spinosi essent, caule cubitaii, anguloso , intus cavo, sed qui fractus copioso lacté manet Âlbus, cui e lacté nitor, utilis orthopnoicis iaclucarnm modo , ex embammate. Erasistratus calculos per nrinani pelli eo monstrat , et oris graveolentiam commanducato corrigi. Succus trium cyatborum mensura, in vino aIbo et oleo calefactus, adjuvat partus, ita ut a partu ambu

diale. On en boit aussi le suc, très-estimé comme stomachique, comme diurétique, comme propre à chasser les calculs et la gravelle, et à guérir la psore de la vessie. Il atténue la pituite de la rate, du foie et des reins. La graine est emménagogue, et purge la bile après l'accouchement; on la prescrit aussi aux hommes pour les pertes séminales. Chrysippe pense que cette plante favorise beaucoup la conception : on la fait boire dans du vin aux femmes, à jeun. On l'emploie aussi en topique sur les plaies faites par les animaux marins venimeux ; c'est du moins ce que dit Petrichus dans son poëme.

1 XLI. On range encore dans cette catégorie le sion (*sium latifolium,* L.), croissant dans l'eau, plus large que l'ache, plus épais et plus foncé, ayant beaucoup de graine, et le goût du cresson. Il est bon pour l'urine, les reins, la rate, les menstrues, soit la plante elle-même en aliment, soit la décoction, soit la graine dans du vin, à la dose de deux drachmes. Il brise les calculs, et neutralise l'action des eaux qui les engendrent. En lavement, il fait du bien dans la dyssenterie. On en fait un topique pour le lentigo; les femmes se l'appliquent la nuit sur la figure pour effacer les taches, effet qu'il produit très-promptement. On l'emploie pour les hernies et pour la gale des chevaux.

1 XLII. Le silybum (XXVI, 28) (*carduus marianus,* L.) ressemble au chaméléon blanc, et est également épineux. En Cilicie, en Syrie et en Phénicie, contrées où il croît, on ne se donne pas la peine de le faire cuire, tant il est difficile à apprêter; il est sans usage en médecine.

1 XLIII. Le scolymos (XX, 99) (*scolymus maculatus*, L.) est aussi un aliment dans l'Orient, où il porte encore le nom de limonia. C'est une plante rameuse, qui ne dépasse jamais une coudée en hauteur, à feuilles à côtes, à racine noire, mais douce; Ératosthène la cite comme un aliment des pauvres. On lui attribue surtout une vertu diurétique, comme aussi celle de guérir, avec du vinaigre, le lichen et la lèpre. Dans du vin il est aphrodisiaque, suivant Hésiode (*Op.* 582) et Alcée, qui ont écrit que pendant sa floraison les cigales chantent le plus fort et les femmes sont le plus amoureuses, tandis que les hommes sont le moins portés au coït : par une sorte de prévision de la nature, cet aphrodisiaque est alors dans la plus grande force. La racine, privée de sa moelle, corrige la mauvaise odeur des aisselles, à la dose d'une once dans trois hémines de vin de Falerne qu'on fait bouillir jusqu'à réduction du tiers, et dont on prend un cyathe à jeun après le bain, et un cyathe (0 litr., 045) après le repas. Chose singulière, et dont Xénocrate assure avoir fait l'expérience, cette mauvaise odeur des aisselles s'en va par les urines.

XLIV. On mange encore le sonchus, puisque 1
c'est la plante que Hécale sert à Thésée, dans Callimaque : deux espèces, l'une blanche (laitron, *sonchus oleraceus,* L.), l'autre noire (*sonchus oleraceus, var. asper,* L.); toutes deux semblables à la laitue, excepté qu'elles sont épineuses; tige d'une coudée, anguleuse, fistuleuse : quand on la rompt, il s'en écoule en abondance un suc laiteux. Le blanc, qui tire sa blancheur de son lait (12), est utile dans l'orthopnée, assaisonné à la façon des laitues. Érasistrate dit qu'il chasse les calculs par les voies urinaires, et que mâché il corrige la mauvaise odeur de l'haleine. Le suc, à la dose de trois cyathes, chauffé dans du vin blanc et de l'huile, facilite l'accouchement, à tel point que les femmes marchent aussitôt après; dans ce cas (13), on le donne aussi en potage. La

stomacho perquam commendatus, et urinæ, calculisque et arenis pellendis, et vesicæ pruritibus. Extenuat et lienis, jocineris, renumque pituitas. Semen menses feminarum adjuvat, bilemque a partu siccat. Datur et contra profluvia genituræ viris. Chrysippus et conceptionibus eam putat conferre multum : bibitur in vino jejunis. Illinitur

alio nomine limoniam appellat. Frutex est numquam cubitali altior, cristisque foliorum ac radice nigra, sed dulci: Eratostheni quoque laudata in pauperis cœna. Urinam ciere præcipue traditur : sanare lichenas et lepras ex aceto. Venerem stimulare in vino, Hesiodo et Alcæo testibus : qui florente ea cicadas acerrimi cantus esse, et mulieres

LIVRE xxir. 89 tige bouillie rend le lait abondant chez les nourrices, et donne aux enfants une bonne coloration. Elle est très-avantageuse aux femmes chez qui le lait se coagule dans les mamelles. 2 On instille le suc dans les oreilles. On le fait boire chaud dans la strangurie, à la dose d'un cyathe; et dans les ardeurs d'estomac, avec de la graine de concombre et des pignons. On en fait un topique pour les abcès du siège. Contre les blessures faites par les serpents et les scorpions, on boit le suc, on applique la racine. Cette même racine bouillie dans l'huile, avec l'écorce d'une grenade, est un remède pour les maux d'oreille. Tout ceci appartient au sonchus blanc: quant au noir, Cléempore défend d'en manger, comme malsain; mais il approuve l'usage du blanc. Agathocle en recommande le sue contre l'empoisonnement par le sang de taureau. Cependant on reconnaît que le noir a une vertu réfrigérante, et que pour cela on peut en faire des tataplasmes avec de la farine d'orge. Zénon enseipe que la racine du blanc guérit la strangjrie. 1 XLV. Le condrillon ou condrille (chondrilla jmcea, L.) a les feuilles de la chicorée, comme rorgéesà la circonférence; une tige de moins d'ut pied, et remplie d'un suc amer; la racine, semllable à celle de la fève, est quelquefois trèsramiiée.'Il produit presque à fleur de terre gros comne une fève d'une sorte de mastic, lequel , en pesaire, est, dit-on, emménagogue. Broyé tout eitier avec ses racines, on en fait des pastilles gn'on emploie contre les serpents, avec raison, « semble ; car on dit que les rats des champs blessé: par ces reptiles mangent de cette herbe. La déwction faite dans du vin arrête le cours de venre. On se sert de cette plante comme leDl;graïiœ daturet in sorbitione. Ipse caulis décodas facitlactisôundantiam nutridibas, coloremque meliorem infantiam; ttilissimos bis, qiiælac sibi coire sentiant. 2 Instillalnr at-ibos succus , calidusque in stranguria bibitar cyatbi nensura , et in stomacbi rosionibos cum semioe cncDOjris, nucieisque pineis. Illinitar et sedis cüUectionibos.Bibitur contra serpentes scorpionesqne : radix vero illUtur. Eadem decocta in oleo, Punici mali calyce, auriuminorbis præsidinm est. Hæc omnia ex albo.Cleempornsiigro prohibet vesd, nt morbos faciente, de aibo coDsenti«s. Agalbocles etiam contra sangoinem taori demonstrat sccum ejus. Refrigeratoriam tamen vim esse convenit nigrc et bac causa imponendum cum polenta. Zenon radice ibi stranguriam docet sanari. I XLV. Condrillon sive condrille, folia habetintnbi, circnmrosis similia, culem minus pedali, succo madentem ainaro, radice fabæ imili, aliquando numerosa. Habet proximam lerræ

masLhen tubercule fabæ, qnæapposila feminarum menses traere dicilur. Tusa cum radicibus Iota diridilur in pastips, contra serpentes, argumento probabili ; siquidem mujs agrestes læsi ab bis , banc esse dicnntur. Succus ex vin coctæ, alvum sistit. Eadem pald'une gommeexcellente pour lisser les cils, même les plus rebelles. I>orotheus dit, dans ses poèmes, qu'elle est bonne pour l'estomac et la digestion. Quelques-uns prétendent qu'elle est contraire aux femmes, nuisible à la vue, et qu'elle empêche les hommes d'engendrer. XL VL Parmi les plantes qu'il est imprudent 1 de manger je placerai avec raison les bolets (oronge et fausse oronge); aliment sans doute fort agréable, mais décrié depuis que, par un attentat éclatant, Agrippine s'en est servie pour donner du poison à l'empereur Claude, son mari, donnant du même coup, dans la personne de son Néron, un antre poison funeste au monde, funeste à elle-même. Quelques bolets vénéneux sont faciles à reconnaître : ils sont d'un rouge faible, ils paraissent moisis; la couleur en est livide en dedans; les feuillets en sont crevassés, et le pourtour en est pâle : d'antres ne présentent pas 2 ces marques ; mais ils sont secs ; ils ont l'aspect du nitre, et offrent , sur le chapeau , des taches blanches venant de leur enveloppe. La terre, en effet, produit d'abord l'enveloppe, puis le bolet dans l'enveloppe, comme le jaune dans l'œuf ; et cette enveloppe n'est pas moins utile à la nutrition du jeune bolet [que le blanc à celte du poussin]. Elle se fend dès qu'il paraît, puis, à mesure qu'il croît, elle se transforme en pédicule ; et il est rare qu'on trouve deux bolets sur un seul pied. Le principe générateur des bolets est dans le limon et dans le suc acide de la terre humide, ou des racines de presque tous les arbres à gland. Il paraîtd'abord une espèeed'éeume visqueuse, puis un corps semblable à une membrane, enfin le bolet lui-même. En général ils sont, je le répète, dangereux , et il faut se les interdire, car si par 3 hasard ils naissent près d'un clou de bottine pebrarum pilos inordinatissimos, pro gommi efficacissime r^t. Dorotheus stomacho et coococtionibus utilem carminibus suis proountiavit. Aliqui feminis, et ocalis, generationique virorum contrariam putavere. XLVI. Inter ea quæ temere mauduntiir, et boletos 1 merito posuerioi , optimi quidem bos cibi , sed immenso exemplo in crimen adduefos, veneno Tiberio Claudio Principi per banc occasionem a conjuge Agrippina dato : quo facto ilia terris venenum alterum, sibique ante omnes, Neronem snum dédit. Quornmdam ex bis facile noscuntnr venena , diluto rubore , rancido aspectu , livido intns colore, rimosa stria, pallido per ambitiim iabro. Non sunt bæc in qnibusdam; siccique, et nitri similcs, 2

veluti guttas in vertice albas ex tunica sua gerunt. Voivam enim terra ob hoc prias gignit, ipsum postea in volva, ceu in oto est luteum. Nec tunicæ minor gratia in cibo infantis boleti. Rumpitur bæc primo nascente : mox increscente , in pediculi corpus absumitur , raroque unquam geminis ex uno pede. Origo prima causaque e limo , et acescente succo madentis terræ , aut radicis fere giandiferæ ; initioque spuma lentior , dein corpus membranæ simile, mox parlas. Ut diximus, ilia pernicialia, prorsus

tige bouillie rend le lait abondant chez les nourrices, et donne aux enfants une bonne coloration. Elle est très-avantageuse aux femmes chez qui le lait se coagule dans les mamelles. 2 On instille le suc dans les oreilles. On le fait boire chaud dans la strangurie, à la dose d'un cyathe; et dans les ardeurs d'estomac, avec de la graine de concombre et des pignons. On en fait un topique pour les abcès du siége. Contre les blessures faites par les serpents et les scorpions, on boit le suc, on applique la racine. Cette même racine bouillie dans l'huile, avec l'écorce d'une grenade, est un remède pour les maux d'oreille. Tout ceci appartient au sonchus blanc: quant au noir, Cléempore défend d'en manger, comme malsain; mais il approuve l'usage du blanc. Agathocle en recommande le suc contre l'empoisonnement par le sang de taureau. Cependant on reconnaît que le noir a une vertu réfrigérante, et que pour cela on peut en faire des cataplasmes avec de la farine d'orge. Zénon enseigne que la racine du blanc guérit la strangurie.

1 XLV. Le condrillon ou condrille (*chondrilla juncea*, L.) a les feuilles de la chicorée, comme rongées à la circonférence; une tige de moins d'un pied, et remplie d'un suc amer; la racine, semblable à celle de la fève, est quelquefois très-ramifiée. Il produit presque à fleur de terre gros comme une fève d'une sorte de mastic, lequel, en pessaire, est, dit-on, emménagogue. Broyé tout entier avec ses racines, on en fait des pastilles qu'on emploie contre les serpents, avec raison, ce semble; car on dit que les rats des champs blessés par ces reptiles mangent de cette herbe. La décoction faite dans du vin arrête le cours de ventre. On se sert de cette plante comme d'une gomme excellente pour lisser les cils, même les plus rebelles. Dorotheus dit, dans ses poëmes, qu'elle est bonne pour l'estomac et la digestion. Quelques-uns prétendent qu'elle est contraire aux femmes, nuisible à la vue, et qu'elle empêche les hommes d'engendrer.

XLVI. Parmi les plantes qu'il est imprudent 1 de manger je placerai avec raison les bolets (oronge et fausse oronge); aliment sans doute fort agréable, mais décrié depuis que, par un attentat éclatant, Agrippine s'en est servie pour donner du poison à l'empereur Claude, son mari, donnant du même coup, dans la personne de son Néron, un autre poison funeste au monde, funeste à elle-même. Quelques bolets vénéneux sont faciles à reconnaître : ils sont d'un rouge faible, ils paraissent moisis; la couleur en est livide en dedans; les feuillets en sont crevassés, et le pourtour en est pâle: d'autres ne présentent pas 2 ces marques; mais ils sont secs; ils ont l'aspect du nitre, et offrent, sur le chapeau, des taches blanches venant de leur enveloppe. La terre, en effet, produit d'abord l'enveloppe, puis le bolet dans l'enveloppe, comme le jaune dans l'œuf; et cette enveloppe n'est pas moins utile à la nutrition du jeune bolet [que le blanc à celle du poussin]. Elle se fend dès qu'il paraît, puis, à mesure qu'il croît, elle se transforme en pédicule; et il est rare qu'on trouve deux bolets sur un seul pied. Le principe générateur des bolets est dans le limon et dans le suc acide de la terre humide, ou des racines de presque tous les arbres à gland. Il paraît d'abord une espèce d'écume visqueuse, puis un corps semblable à une membrane, enfin le bolet lui-même. En général ils sont, je le répète, dangereux, et il faut se les interdire, car si par 3 hasard ils naissent près d'un clou de bottine

lent; gravidæ datur et in sorbitione. Ipse caulis decoctus facit lactis abundantiam nutricibus, coloremque meliorem infantium: utilissimus his, quæ lac sibi coire sentiant. 2 Instillatur auribus succus, calidusque in stranguria bibitur cyathi mensura, et in stomachi rosionibus cum semine cucumeris, nucleisque pineis. Illinitur et sedis collectionibus. Bibitur contra serpentes scorpionesque: radix vero illinitur. Eadem decocta in oleo, Punici mali calyce, aurium morbis præsidium est. Hæc omnia ex

pebrarum pilos inordinatissimos, pro gummi efficacissime regit. Dorotheus stomacho et concoctionibus utilem carminibus suis pronuntiavit. Aliqui feminis, et oculis, generationique virorum contrariam putavere.

XLVI. Inter ea quæ temere manduntur, et boletos 1 merito posuerim, optimi quidem hos cibi, sed immenso exemplo in crimen adductos, veneno Tiberio Claudio Principi per hanc occasionem a conjuge Agrippina dato: quo facto illa terris venenum alterum, sibique ante om-

 militaire, d’un morceau de fer rouillé, ou d’une étoffe pourrie, aussitôt ils transforment en poison tous les sucs étrangers qu’ils pompent. Qui peut les reconnaître, si ce n’est un paysan et ceux qui les récoltent? D’autres choses encore les rendent vénéneux : par exemple, croître auprès du trou d’un serpent, et être frappés de son haleine lorsqu’ils commencent à s’ouvrir, disposés à prendre le venin des reptiles par leur puissante affinité pour les poisons. En conséquence, il faudra se tenir sur ses gardes tant que les serpents seront dehors. On aura pour signe une multitude d’herbes, d’arbres et d'arbrisseaux qui restent verts depuis la sortie jusqu’à la retraite de ces animaux : il suffirait dufréne, dont les feuilles ne poussent pas après, ne tombent pas auparavant (xvi, 24). Tous les bolets naissent et passent en sept jours. 1 XLVII. (xxiii.) Les champignons sont d’une ! nature plus humide. 11 y en a beaucoup d’espèces, toutes produites par l’humeur pituiteuse des arbres. Les plus sûrs sont ceux dont la chair est rouge , et d’un rouge moins clair que celle des bolets; au second rang sont les blancs, dont le pédicule est assez semblable à la houppe de laine que portent les flamines ; au troisième rang sont les champignons dits de pourceau , avec lesquels on s’empoisonne souvent : récemment ils ont fait périr des familles entières, tous les convives d’un festin, Annæns Serenus, le préfet des gardes de Néron, des tribuns, des centurions. Quel plaisir si grand à user d’un mets si suspect? Quelquesuns ont distingué les champignons suivant les arbres où ils se forment, comme le figuier, la férule, et les arbres à gomme; nous-même nous avons cité (xvi, 1 1) ceux du hêtre, du rouvre et 2 du cyprès. Mais qui nous donnera ces garanties 3 iœprobanda. Si enim caligaris clavus, ferrive aliqoa rubigo, aut panai inarcor affaerit nascenti, omnera illico succuoi alienum saporemque in venenum concoquit : deprehendisse qui, nisi agrestes , possont,atqne qui collignnt? Ducunt ipsi alia vitia : et quidem si serpentis cavernajuxta fuerit , si patescentem primo adhalaverit,capaci venenorum cognalione ad virus accipiendum. Itaque caveri conveniet , prius qnam se condant serpentes. Signa eront lot herbæ, tôt arbores frulicesque, ab emersu earum ad latebram nsque vernantes : et vel fraxini tantum folia , nec postea nasceutia, nec ante decidentia. Et bolelis quidetn ortus occasusque omnis intra dies septem est. 1 XLVII. (xxm.) Fungorum lentior natura , et numerosa généra, sed origo non nisi ex pituita arborum. Tutissimi, qui rubent callo, minus diluto rnbore, quam boleli. Mox caiididi , velut apice Flaminis insignibus pediculis. Terlinm genus suilli, venenis

accommodatissimi. Familias niiper interemere, et tota convivia, Annæum Selenum præfectiim Neronis vigilum, et tribunos , centurionesque. Quæ voluptas tanta ancipitis cibi? Quidam discrevere arborum generibus, fico, ferula, et gummim ferentibus ; nos item fago, aut robore, aut cnpresso, ut pour les champignons vendus au marché ? Tous les champignons vénéneux sont livides ; et plus la couleur se rapproche de celle du figuier, plus ils sont dangereux. Nous avons indiqué (xx, 13) les remèdes qu'il faut leur opposer, et nous en parlerons encore. En attendant , citons quelques remèdes qu'ils fournissent. Glaueias croit les bolets bons à l'estomac. On fait sécher les champignons de pourceau , enfilés dans un jonc ; c'est comme cela qu'ils viennent de Bithynie : ils remédient au débordement intestinal qu'on nomme rhumatisme, et on en met sur les excroissances à l'anus : ils les rongent et les consument peu à peu. On s'en sert aussi pour le lentigo et les taches du visage chez les femmes. En outre ils se lavent comme le plomh (xxxiv, 5o), pour être employés aux maladies des yeux. On en fait un topique avec l'eau pour les ulcères sordides, pour les éruptions de la tête et les morsures des chiens. Je veux bien donner quelques règles générales 3 pour la cuisson des champignons, puisque les voluptueux du siècle, pourvus de couteaux de succin et de plats d'argent, préparent de leurs maüs ce seul aliment, que par avance ils mangent des yeux. On regardera comme mauvais les champignons qui durcissent en cuisant, comme moins malfaisants ceux qui cuisent avec addition de nitre, pourvu que de cette façon ils cuisent complètement. Il y aura plus de sécurité à les faire cuire avec de la viande ou avec des queaes de poire. Il est bon aussi de manger des poires aussitôt après. Le vinaigre, étant d'une nature opposée , en corrige la malignité. XLVIII. De la ploie viennent toutes ces pro- 1 ductions ; de la pluie aussi vient le silphiim. On l'a d'abord apporté de Cyrène, comme nous l'avons dit (xix, !5) ; maintenant on l'apporte surdiximns. Sea ista quis spondet in venalibnsî Omnium 2 coins lividus. Hic habebit veneni argumentun , quo similior fuerit arbomm fici. Adversns bæc diximus remedia, dicemusque ; intérim sunt aiiqna et in bis. Glaueias stomacho utiles putat boletos. Siccantur pendentes suilli, junco transfixi, qualese Bithynia veniunt.Hi fluxioiiibus alvi, quas rhenmatismos vocant, medentir, excrescentibusque in sede carnibus : minuûnt enim eas , et tempore absumunt. Item lentiginem et mulierum vitia in facie. Lavantur etiam , ut plumbum , oculomm medicamenlo. Sordidis liulceribus et capitiseruptionüus,canum morsibus ex aqua illinuntur. Libet et cojuendi

dare aliquasa communes in Omni eo génére' observi^ones, quandoipsæ suis manibus deliciæ præparant buDC cibum solum.et cogitatione ante pascuntur, succiiids novaculis , aut argenteo apparatu comitante. Noxii erunt fungi, qui in coqoendo duriores fient : innocenliores, qui nitroaddilo coquentur, si ulique percoquanttir. Tutiores fiuiit cum carne cocti, aut cum pedicnio püi. Prosunt et pira confestim sumta. Bebellat eos etacéti natura, contraria iis. XLVIII. Imbribus proveniuni omnia bæc. Imbre et 1 silpbioa. Venit primo e Cyrenis; ut dictum est. Ex Syria

militaire, d'un morceau de fer rouillé, ou d'une étoffe pourrie, aussitôt ils transforment en poison tous les sucs étrangers qu'ils pompent. Qui peut les reconnaître, si ce n'est un paysan et ceux qui les récoltent? D'autres choses encore les rendent vénéneux : par exemple, croître auprès du trou d'un serpent, et être frappés de son haleine lorsqu'ils commencent à s'ouvrir, disposés à prendre le venin des reptiles par leur puissante affinité pour les poisons. En conséquence, il faudra se tenir sur ses gardes tant que les serpents seront dehors. On aura pour signe une multitude d'herbes, d'arbres et d'arbrisseaux qui restent verts depuis la sortie jusqu'à la retraite de ces animaux : il suffirait du frêne, dont les feuilles ne poussent pas après, ne tombent pas auparavant (XVI, 24). Tous les bolets naissent et passent en sept jours.

1 XLVII. (XXIII.) Les champignons sont d'une nature plus humide. Il y en a beaucoup d'espèces, toutes produites par l'humeur pituiteuse des arbres. Les plus sûrs sont ceux dont la chair est rouge, et d'un rouge moins clair que celle des bolets; au second rang sont les blancs, dont le pédicule est assez semblable à la houppe de laine que portent les flamines; au troisième rang sont les champignons dits de pourceau, avec lesquels on s'empoisonne souvent : récemment ils ont fait périr des familles entières, tous les convives d'un festin, Annæus Serenus, le préfet des gardes de Néron, des tribuns, des centurions. Quel plaisir si grand à user d'un mets si suspect? Quelques-uns ont distingué les champignons suivant les arbres où ils se forment, comme le figuier, la férule, et les arbres à gomme; nous-même nous avons cité (XVI, 11) ceux du hêtre, du rouvre et
2 du cyprès. Mais qui nous donnera ces garanties pour les champignons vendus au marché? Tous les champignons vénéneux sont livides; et plus la couleur se rapproche de celle du figuier, plus ils sont dangereux. Nous avons indiqué (XX, 13) les remèdes qu'il faut leur opposer, et nous en parlerons encore. En attendant, citons quelques remèdes qu'ils fournissent. Glaucias croit les bolets bons à l'estomac. On fait sécher les champignons de pourceau, enfilés dans un jonc; c'est comme cela qu'ils viennent de Bithynie : ils remédient au débordement intestinal qu'on nomme rhumatisme, et on en met sur les excroissances à l'anus : ils les rongent et les consument peu à peu. On s'en sert aussi pour le lentigo et les taches du visage chez les femmes. En outre ils se lavent comme le plomb (XXXIV, 50), pour être employés aux maladies des yeux. On en fait un topique avec l'eau pour les ulcères sordides, pour les éruptions de la tête et les morsures des chiens. Je veux bien donner quelques règles générales 3
pour la cuisson des champignons, puisque les voluptueux du siècle, pourvus de couteaux de succin et de plats d'argent, préparent de leurs mains ce seul aliment, que par avance ils mangent des yeux. On regardera comme mauvais les champignons qui durcissent en cuisant, comme moins malfaisants ceux qui cuisent avec addition de nitre, pourvu que de cette façon ils cuisent complétement. Il y aura plus de sécurité à les faire cuire avec de la viande ou avec des queues de poire. Il est bon aussi de manger des poires aussitôt après. Le vinaigre, étant d'une nature opposée, en corrige la malignité.

XLVIII. De la pluie viennent toutes ces pro- 1
ductions; de la pluie aussi vient le silphium. On l'a d'abord apporté de Cyrène, comme nous l'avons dit (XIX, 15); maintenant on l'apporte sur-

3 improbanda. Si enim caligaris clavus, ferrive aliqua rubigo, aut panni marcor affuerit nascenti, omnem illico succum alienum saporemque in venenum concoquit : deprehendisse qui, nisi agrestes, possunt, atque qui colligunt? Ducunt ipsi alia vitia : et quidem si serpentis caverna juxta fuerit, si patescentem primo adhalaverit, capaci venenorum cognatione ad virus accipiendum. Itaque caveri conveniet, prius quam se condant serpentes. Signa erunt tot herbæ, tot arbores fruticesque, ab emersu earum ad latebram usque vernantes : et vel fraxini tantum folia, nec postea nascentia, nec ante decidentia. Et boletis quidem ortus occasusque omnis intra dies septem est.

1 XLVII. (XXIII.) Fungorum lentior natura, et numerosa genera, sed origo non nisi ex pituita arborum. Tutissimi, qui rubent callo, minus diluto rubore, quam diximus. Sed ista quis spondet in venalibus? Omnium 2
colos lividus. Hic habebit veneni argumentum, quo similior fuerit arborum fici. Adversus hæc diximus remedia, dicemusque : interim sunt aliqua et in his. Glaucias stomacho utiles putat boletos. Siccantur pendentes suilli, junco transfixi, quales e Bithynia veniunt. Hi fluxionibus alvi, quas rheumatismos vocant, medentur, excrescentibusque in sede carnibus : minuunt enim eas, et tempore absumunt. Item lentiginem et mulierum vitia in facie. Lavantur etiam, ut plumbum, oculorum medicamento. Sordidis hulceribus et capitis eruptionibus, canum morsibus ex aqua illinuntur. Libet et coquendi dare aliquas 3
communes in omni eo genere observationes, quando ipsæ suis manibus deliciæ præparant hunc cibum solum, et cogitatione ante pascuntur, succinctis novaculis, aut ar-

LIVRE XXII. tout de Syrie ; inferieur à celui des Parthes, il vaut mieux que celui de la Médie : il n'y en a plus dans la Cyrénaïque, comme nous l'avons noté. On s'en sert en médecine : les feuilles sont employéesà la purgation de la matrice et à l'expulsion du fœtus mort ;on les fait cuire dans du vin blanc et odorant, et boire à la dose d'un acétabule (0 litr., 068) après le bain. La racine est bonne dans les irritations de la trachée-artère; on en fait un topique pour les dépôts sanguins ; mais en aliment elle se digère difficilement ; elle produit des flatuosités et des éructations ; elle nuit aussi à la vessie : avec du vin et de l'huile, elle est excellente pour les meurtrissures , et avec la cire pour les écrouelles. Les fumigations répétées avec cette racine font tomber les verrues de l'anus. I XLIX. Le laser, découlant du silphium comme nous l'avons dit (xix, is), est compté parmi les dons précieux de la nature, et entre dans plusieurs compositions médicamenteuses. Employé seul, il réchauffe ceux qui sont transis de froid ; en breuvage, il remédie aux maladies des nerfs. On le donne aux femmes dans du vin. On en fait avec de la laine douce un pessaire pour provoquer l'écoulement menstruel; incorporé avec la cire, il enlève les cors préalablement mis à vif avec le fer ; délayé et pris à la grosseur d'un pois chiche , îil est diurétique. Andréas assure qu'à dose assez considérable il ne cause pas de flatuosités , et facilite beaucoup la digestion chez les vieillards et les femmes; qu'il vaut mieux en hiver qu'en été, pour ceux qui boivent de l'eau ; mais qu'on doit prendre garde qu'il n'y ait quelque ulcération intérieure. Le laser en aliment est efficace dans les convalescences ; en effet , donné à propos, il a nne vertu siccative. Il est plus salutaire aux personnes qui en usent habituellement nnnc maxime importalur, deterius Partliico, sed Medico melios, exslincto omni Cjrenaico, utdiximus. üsus silphii in medicina : folioram ad purgandas vutvas pellendosque emortiios parlas : decoquunlnr in vino aibo et odorato, nt bibatur mensora acetabnii a balioeis. Radix prodest arteriis exasperalis ; et collectionibus sangninis illiaUnr. Sed in cibis concoquitiir ægre. {nnationes facit et ruclns. Urinæ quoqne noxia. Siigillatis cum vino et oiro amicissima, et cum cera strumis. Verrucæ sedis crebriore ejus snfBln caduiit. 1 XLIX. Laser e silplHo profluens, quo diximns modo, inter eximia naluræ dona numeratum, plurimis composiIkmibus inseritur. Per se antcmalgores excalfacit, potum nervomm vitia extenuat. Feminis datur in vino. Et lanis mollibns admovetur vulvæ ad menses ciendos. Pednm claTos circamscarificatos ferro, mixtura ceræ

extraliit. Uriînam eiel ciceris magnitudine dilutum. Andréas spondel , copiosius snmlum nec inflationes faccre, et concoclioni ptarimnm conferre senibus et feminis : item hieme , quatn iestate, nlilius, et tum aqnam bibenlibus; cavendumqne » qna inlus sit exhulceratio. Ab ægriludine recrealioni effirax in cibo. Tempeslive enim datum , caulerii vira obqu'à celles qui n'en font point usage. 11 n'y a 3 qu'une voix pour en établir l'efficacité dans les maladies extérieures. Pris en boisson, il neutralise le venin des armes empoisonnées et des serpents ; avec l'eau on en fait un topique qu'on met sur ces plaies ; avec l'huile on ne le met que sur les piqûres des scorpions ; avec la farine d'orge ou les figues sèches , sur les ulcères qui ne viennent pas à maturité ; sur les charbons, avec la rue ou (1 4^ avec le miel, on seul avec de la glu qui le fasse adhérer ; sur les morsures des chiens , de la même façon; sur les excroissances de l'anus, bouilli dans du vinaigre avec une écorce de grenade. On s'en 4 sert, avec mélange denitre, pour les clous vulgairement appelés clous de mort; dans les alopécies traitées préalablement par le nitre , il fait repousser les cheveux, employé avec du vin et du safran, ou du poivre , ou de la fiente de rat et du vinaigre. Pour les engelures, on en fait avec du vin des fomentations, et, cuit avec de l'huile, un topique. On l'emploie de même pour les durillons. Il est surtout très-bon pour les cors, si l'on a soin de les couper auparavant. C'est un utile préservatif contre les eaux malsaines , les contrées ou les temps insalubres. On le prescrit dans la toux, dans les affections de la luette, dans les anciens ictères, dans l'hydropisie , dans l'enrouement ; aussitôt il nettoie la gorge et rétablit la voix. Délayé dans l'oxycrat et appliqué avec une éponge, il adoucit les douleurs de goutte. Aux pleurétiques on le fait prendre dans de la décoction d'orge , puis on leur donne du vin. Dans les convulsions et l'opisthotonos on en donne une pilule grosse comme un pois chiche, et enduite de cire. Dans l'angine, on le prescrit en gargarisme; dans l'asthme et dans les toux invétérées, avec du 5 porreau dans du vinaigre ; dans du vinaigre aussi, tinet : assuetis etiam utilius, qoam expertibus.AdexteraS corporuin, indubitatas confessiones habet. Venena telorum et serpeotium exstinguit potum ; ex aqua vulneribus his circumlinitnr : scorpionum tantum plagia ex oleo : hulceribus vero non maturescentibus cum farina hordeacea, vel fico sicca. Carbunculis cum ruta, vel cum melle, vel per se visco snperlitum , ut hæreat : sic et ad canis morsus. Excrescentibus circa sedem, cum legmine punici mali ex acelo decoctum. Clavis, qui Tulgo morticini 4 appellantur, nitro mixlo. Alopecias

nitro aule subactas replet cum xino et croco , aut pipere , aut miirium fimo, et aceto. Perniones ex vino fovet , et ex oleo coctum imponitnr : sic et callo. Clavis superrasis præcipuæ utilitatis. Contra aquas malas, pestilenles tractus , vel dies. In lussi, uva, fellis veteri suffusione, hydropisi, raucitatibus : confestim enim purgat fances , vocemque reddit. Podagras in spongia dilutum posca lenit. Pleuriticis in sorbitione vinum potnris datur : contractionibus , opistbotonicis , ciceris magnitudine cera circomlitum. In angina gargarizatur. Anbelatoribus , et in tussi vetusta cum porro ex s aceto datur : æque ex aceto his qui coagulum laclis sorbuerint. Præcordiorum vitiis syntecticis, comitialibu^

tout de Syrie ; inférieur à celui des Parthes, il vaut mieux que celui de la Médie : il n'y en a plus dans la Cyrénaïque, comme nous l'avons noté. On s'en sert en médecine : les feuilles sont employées à la purgation de la matrice et à l'expulsion du fœtus mort ; on les fait cuire dans du vin blanc et odorant, et boire à la dose d'un acétabule (0 litr., 068) après le bain. La racine est bonne dans les irritations de la trachée-artère ; on en fait un topique pour les dépôts sanguins ; mais en aliment elle se digère difficilement ; elle produit des flatuosités et des éructations ; elle nuit aussi à la vessie : avec du vin et de l'huile, elle est excellente pour les meurtrissures, et avec la cire pour les écrouelles. Les fumigations répétées avec cette racine font tomber les verrues de l'anus.

1 XLIX. Le laser, découlant du silphium comme nous l'avons dit (XIX, 15), est compté parmi les dons précieux de la nature, et entre dans plusieurs compositions médicamenteuses. Employé seul, il réchauffe ceux qui sont transis de froid ; en breuvage, il remédie aux maladies des nerfs. On le donne aux femmes dans du vin. On en fait avec de la laine douce un pessaire pour provoquer l'écoulement menstruel ; incorporé avec la cire, il enlève les cors préalablement mis à vif avec le fer ; délayé et pris à la grosseur d'un pois chiche, 2 il est diurétique. Andreas assure qu'à dose assez considérable il ne cause pas de flatuosités, et facilite beaucoup la digestion chez les vieillards et les femmes ; qu'il vaut mieux en hiver qu'en été, pour ceux qui boivent de l'eau ; mais qu'on doit prendre garde qu'il n'y ait quelque ulcération intérieure. Le laser en aliment est efficace dans les convalescences ; en effet, donné à propos, il a une vertu siccative. Il est plus salutaire aux personnes qui en usent habituellement qu'à celles qui n'en font point usage. Il n'y a 3 qu'une voix pour en établir l'efficacité dans les maladies extérieures. Pris en boisson, il neutralise le venin des armes empoisonnées et des serpents ; avec l'eau on en fait un topique qu'on met sur ces plaies ; avec l'huile on ne le met que sur les piqûres des scorpions ; avec la farine d'orge ou les figues sèches, sur les ulcères qui ne viennent pas à maturité ; sur les charbons, avec la rue ou (14) avec le miel, ou seul avec de la glu qui le fasse adhérer ; sur les morsures des chiens, de la même façon ; sur les excroissances de l'anus, bouilli dans du vinaigre avec une écorce de grenade. On s'en 4 sert, avec mélange de nitre, pour les clous vulgairement appelés clous de mort ; dans les alopécies traitées préalablement par le nitre, il fait repousser les cheveux, employé avec du vin et du safran, ou du poivre, ou de la fiente de rat et du vinaigre. Pour les engelures, on en fait avec du vin des fomentations, et, cuit avec de l'huile, un topique. On l'emploie de même pour les durillons. Il est surtout très-bon pour les cors, si l'on a soin de les couper auparavant. C'est un utile préservatif contre les eaux malsaines, les contrées ou les temps insalubres. On le prescrit dans la toux, dans les affections de la luette, dans les anciens ictères, dans l'hydropisie, dans l'enrouement ; aussitôt il nettoie la gorge et rétablit la voix. Délayé dans l'oxycrat et appliqué avec une éponge, il adoucit les douleurs de goutte. Aux pleurétiques on le fait prendre dans de la décoction d'orge, puis on leur donne du vin. Dans les convulsions et l'opisthotonos on en donne une pilule grosse comme un pois chiche, et enduite de cire. Dans l'angine, on le prescrit en gargarisme ; dans l'asthme et dans les toux invétérées, avec du 5 porreau dans du vinaigre ; dans du vinaigre aussi,

nunc maxime importatur, deterius Parthico, sed Medico melius, exstincto omni Cyrenaico, ut diximus. Usus silphii in medicina : foliorum ad purgandas vulvas pellendosque emortuos partus : decoquuntur in vino albo et odorato, ut bibatur mensura acetabuli a balineis. Radix prodest arteriis exasperatis : et collectionibus sanguinis illinitur. Sed in cibis concoquitur ægre. Inflationes facit et ructus. Urinæ quoque noxia. Sugillatis cum vino et tinet : assuetis etiam utilius, quam expertibus. Ad extera 3 corporum, indubitatas confessiones habet. Venena telorum et serpentium exstinguit potum : ex aqua vulneribus his circumlinitur : scorpionum tantum plagis ex oleo : hulceribus vero non maturescentibus cum farina hordeacea, vel fico sicca. Carbunculis cum ruta, vel cum melle, vel per se visco superlitum, ut hæreat : sic et ad canis morsus. Excrescentibus circa sedem, cum tegmine punici

92 PLINE. à ceux chez qui du lait s'est caillé dans l'estomac ; avec du vin, dans lesaffections consomptives des viscères et dans l'épilepsie ; avec de l'eau miellée, dans la paralysie de la langue : on en fait avec le miel bouilli un topique pour la coxalgie et les douleurs lombaires. Je ne conseillerai pas de suivre l'avis des auteurs, et d'en mettre une boulette couverte de cire dans la cavité d'une dent douloureuse , instruit que je suis par l'exemple éclatant d'un homme qui, ayant ainsi fait, se précipita- On remarque en effet que si on en frotte le mufle des taureaux il les échauffe extraordinairement , et que mêlé avec du vin il feit crever les serpents, très-avides de cette liqueur. Aussi ne conseillerai-je pas non plus de s'en frotter avec le miel attique, quoiqu'on le recommande. Ce serait un travail immense que d'énumérer tous les usages auxquels il sert dans les compositions où il entre ; d'ailleurs nous nous occupons des remèdes simples où se montre la nature , tandis que dans les autres dominent des conjectures souvent trompeuses, car on n'observe pas assez l'analogie ou l'opposition réciproque des ingrédients que l'on emploie. Ce sujet nous fournira bientôt matière à d'autres réflexions (xxn , 56). 1 L. (XXIV.) Le miel ne serait pas en moindre estime que le laser si tous les pays n'en produisaient pas. Si la nature a créé elle-même le laser, elle a pour produire le miel créé un animal, comme nous l'avons dit (xi, 4) . Les usages du miel sont innombrables , si nous songeons à tous les 2 mélanges où il entre. Et d'abord la propolis, dont nous avons parlé (xi, 6), fait sortir les aiguillons et tous les corps étrangers, résout les tumeurs, mûrit les duretés, adoucit les douleurs des nerfs, 3 et cicatrise les ulcères les plus rebelles. Quant au miel lui-même , il a la propriété d'empêcher la in vino, in aqoa mulsa linguæ paraljsi. Coxendicibas et : lumborum doloribns cum decocto melle illinitur. Non censuerim, quod auctores suadent, cavemis dentinmin dolore inditnm cera inclndi : magno experimento homiuis, qni se ea de causa præcipitavit ex alto. Qnippe tauros inflammat naribus illitis : serpentes avidissimas vini admixtum rumpit. Ideo nec innngi suaserim cum Âttico melle, licel præcipiant. Quas habeat ulilitates admixlum aliis, immensum est referre : et nos simplicia tractamus : quoniam in bis naturam esse apparet , in illis conjecturam sæpius fallacem, nulli satis custodita in mixturisconcordia naturæ ac repuguantia. Qua de re mox plura. 1 L. (xxiv.) Non essetmellis auctoritas in pretio minor, quam laseris, ni nbique nasceretur. lUud ipsa fabricata sit natura : sed huic gignendo animal , ut diximus : innn2 meros ad

usus, si quoties misceatur æstimemus. Prima propolis alvorum (de qua diximus) acnleos et omnia ioiixa corpori extrabit, tubera discutit, dura concoquit , dolores nervorum mnicet, hulceraque jam desperantia cicatrice 3 includit. Mellis quidem ipsius natura talis est, ut pulrescere corpora non sioat, jucundo sapore atqnenon aspero, alla quam salis natura. Faucibus , tousillis , anginæ , omuiputréfaction des corps, grâce à sa douceur, et non à aucune qualité âpre, étant d'une tout autre nature que le sel. On l'emploie avec succès pour la gorge, les amygdales, l'angine, tous les besoins de la bouche, et dans les fièvres, quand la langue se sèche. Bouilli, on le donne dans la péripneumonie et la pleurésie , ainsi que dans les blessures, dans les morsures des serpents, dans l'empoisonnement par les champignons. On le prescrit aux paralytiques dans le vin miellé , lequel a d'ailleurs des vertus particulières. Avec 4 l'huile rosat, on l'instille dans les oreilles. Il détruit les lentes et la vermine de la tête. Il vaut toujours mieux l'écumer pour s'en servir. Toutefois il gonfle l'estomac, augmente la bile, cause du dégoût, et, selon quelques-uns, est nuisible à la vue. D'un autre côté, des auteurs recommandent de toucher avec le miel les ulcérations de l'angle de l'œil. Quant aux origines du miel , à ses différences, à ses provenances, à ses caractères , nous en avons parlé , d'abord dans le livre des abeilles (xi, 13) , puis dans celui des fleurs (xxi , 44), le plan de cet ouvrage nous forçant à séparer ce qui doit être réuni, quand on veut connaître à fond la nature des choses. LL A propos des usages du miel, il faut aussi i traiter de l'hydromel ; il y en a deux espèces (xiv, 20) : l'un qui se prépare sur-le-champ, l'autre qui se garde. Le premier, qui se fait avec du miel écumé, est une boisson très- salutaire aux malades qui ne prennent qu'une nourriture légère, comme l'alica (xviii, 29) lavée (xxii, 61); il rétablit les forces, humecte labonche et l'estomac, et apaise la chaleur. Je lis dans les auteurs que pour relâcher le ventre il vaut mieux le donner froid; que ce breuvage convient aux gens transis et à ceux d'un naturel bas et porté à la lésinerie, busqne oris desideriis ntilissimum , arescenliqoe in febribus linguæ. Jam vero peripneumonicis , pleuritids decoctum. Item vulneribus, a serpente percnssis. Et contra venena fnngorum. Paralyticis in muiso : quanquatn snæ mulso dotes constant. Mel auribus instillaturcum rosaceo : 4 lendes et fceda capitis animalia necat. Usas despumati semper aptior. Stomachnm tamen inilat, biiem auget, fastidium créât, et oculis per se inutile aliqui arbilrantur. Rursus quidam angulos exhulceratos melle tangi suadent. Mellis causas , atque differentias, nationesque , et indicationem , in apium , ac deinde

ilorum natura diximus , quum ratio operis dividi cogeret miscenda rursus, naturam rerum pernoscere volentibus. LI. In mellis operibns etaqua mulsa tractari debet. 1 Duo généra ejus : subitæ ac recentis , allerum inveteratæ. Repentina despumato melle præclaram utUitatem liabet in cibo ægrotantium levi, hoc est, alicæ eluUe : viribus recreandis, ore stomachoque mulcendo, ardore refrigerando. Frigidam enim utilius dari rentri molliendo, invenio apud auctores. Hune potum bibendum alsiosis : item animi humilis et præparci , quos illi dixere micropsychos. Et est ratio subtilitatis immensæ a Platone descendens : 1

à ceux chez qui du lait s'est caillé dans l'estomac ; avec du vin, dans les affections consomptives des viscères et dans l'épilepsie ; avec de l'eau miellée, dans la paralysie de la langue : on en fait avec le miel bouilli un topique pour la coxalgie et les douleurs lombaires. Je ne conseillerai pas de suivre l'avis des auteurs, et d'en mettre une boulette couverte de cire dans la cavité d'une dent douloureuse, instruit que je suis par l'exemple éclatant d'un homme qui, ayant ainsi fait, se précipita. On remarque en effet que si on en frotte le mufle des taureaux il les échauffe extraordinairement, et que mêlé avec du vin il fait crever les serpents, très-avides de cette liqueur. Aussi ne conseillerai-je pas non plus de s'en frotter avec le miel attique, quoiqu'on le recommande. Ce serait un travail immense que d'énumérer tous les usages auxquels il sert dans les compositions où il entre ; d'ailleurs nous nous occupons des remèdes simples où se montre la nature, tandis que dans les autres dominent des conjectures souvent trompeuses, car on n'observe pas assez l'analogie ou l'opposition réciproque des ingrédients que l'on emploie. Ce sujet nous fournira bientôt matière à d'autres réflexions (XXII, 56).

1 L. (XXIV.) Le miel ne serait pas en moindre estime que le laser si tous les pays n'en produisaient pas. Si la nature a créé elle-même le laser, elle a pour produire le miel créé un animal, comme nous l'avons dit (XI, 4). Les usages du miel sont innombrables, si nous songeons à tous les 2 mélanges où il entre. Et d'abord la propolis, dont nous avons parlé (XI, 6), fait sortir les aiguillons et tous les corps étrangers, résout les tumeurs, mûrit les duretés, adoucit les douleurs des nerfs, 3 et cicatrise les ulcères les plus rebelles. Quant au miel lui-même, il a la propriété d'empêcher la putréfaction des corps, grâce à sa douceur, et non à aucune qualité âpre, étant d'une tout autre nature que le sel. On l'emploie avec succès pour la gorge, les amygdales, l'angine, tous les besoins de la bouche, et dans les fièvres, quand la langue se sèche. Bouilli, on le donne dans la péripneumonie et la pleurésie, ainsi que dans les blessures, dans les morsures des serpents, dans l'empoisonnement par les champignons. On le prescrit aux paralytiques dans le vin miellé, lequel a d'ailleurs des vertus particulières. Avec 4 l'huile rosat, on l'instille dans les oreilles. Il détruit les lentes et la vermine de la tête. Il vaut toujours mieux l'écumer pour s'en servir. Toutefois il gonfle l'estomac, augmente la bile, cause du dégoût, et, selon quelques-uns, est nuisible à la vue. D'un autre côté, des auteurs recommandent de toucher avec le miel les ulcérations de l'angle de l'œil. Quant aux origines du miel, à ses différences, à ses provenances, à ses caractères, nous en avons parlé, d'abord dans le livre des abeilles (XI, 13), puis dans celui des fleurs (XXI, 44), le plan de cet ouvrage nous forçant à séparer ce qui doit être réuni, quand on veut connaître à fond la nature des choses.

LI. A propos des usages du miel, il faut aussi 1 traiter de l'hydromel ; il y en a deux espèces (XIV, 20) : l'un qui se prépare sur-le-champ, l'autre qui se garde. Le premier, qui se fait avec du miel écumé, est une boisson très-salutaire aux malades qui ne prennent qu'une nourriture légère, comme l'alica (XVIII, 29) lavée (XXII, 61) ; il rétablit les forces, humecte la bouche et l'estomac, et apaise la chaleur. Je lis dans les auteurs que pour relâcher le ventre il vaut mieux le donner froid ; que ce breuvage convient aux gens transis et à ceux d'un naturel bas et porté à la lésinerie,

in vino, in aqua mulsa linguæ paralysi. Coxendicibus et lumborum doloribus cum decocto melle illinitur. Non censuerim, quod auctores suadent, cavernis dentium in dolore inditum cera includi : magno experimento hominis, qui se ea de causa præcipitavit ex alto. Quippe tauros inflammat naribus illitis : serpentes avidissimas vini admixbusque oris desideriis utilissimum, arescentique in febribus linguæ. Jam vero peripneumonicis, pleuriticis decoctum. Item vulneribus, a serpente percussis. Et contra venena fungorum. Paralyticis in mulso : quanquam suæ mulso dotes constant. Mel auribus instillatur cum rosaceo : 4 lendes et fœda capitis animalia necat. Usus despumati

 appelés par les Grecs mieropsyehi (âmes petites). 2 C’est, au reste, une théorie infiniment ingénieuse et qui provient de Platon , à savoir que les corpuscules unis, âpres , anguleux , ronds, affectant, différemment les différents individus , les mêmes substances ne sont pas amères ou douces pour tous; et que de la même façon, dans la lassitude et dans la soif, on est plus porté à la colère. En conséquence, un breuvage doux calme cette âpreté de l’esprit on plutôt des esprits ; il adoucit le trajet du souffle, en amollit les voies ; de sorte qu’il passe et repasse sans se briser. Il n(est personne qui n’en ait fait l’expérience : la colère , l’affliction , la tristesse , tous les mouvements tumultueux de l’âme , se calment par l’alimentation. 11 faut donc observer ce qui est un remède nonseulement pour le physique» mais encore pour le moral. 1 LU. L’hydromel est, dit-on , utile aussi dans la toux; chaud, il provoque le vomissement. C’est un contre-poison de la céruse , avec addition d’huile; de la jusqniame et, comme nous ravonsdlt(xxi, I05),derhalicaeabus,avec du lait, et surtout du lait d’ânesse. On l’instille dans les oreilles et dans les conduits des parties génitales. Avec du pain tendre on en fait un topique pour la vulve , pour les tumeurs subites , pour les luxations , pour tout ce qui a besoin d’être adouci. Les modernes ont désapprouvé l’usage de l’hydromel de garde, comme étant moins innocent que l’eau, moins substantiel que le vin. Toutefois, à force de vieillir, il se transforme en un vin qui, d’après toutes les observations, est trèsmauvais à l’estomac, et contraire aux nerfs. 1 LUI. Quant au vin miellé , le meilleur est celui qui se fait de vin vieux : le miel s’y incorpore corpnscolis rcrum lævibus, scabris, angulosis, rotundis , magis aut minas ad aliorum naturam accedeotibus ; ideo non eadem omnibus amara , aut dulcia esse. Sic et in lassitudiue proniores esse ad iracundiam, et in sili. £rgo et liæc animi asperitas, seu potius animæ, dniciore succo mitigatur. Lenit transitum spifitus, et molliores facit mealus, ne scindant euntem redenntemque. Expérimenta in se cniqne ; nnilius non ira luctusque , tristitia et omnis animi impetus cibo uioUitnr. ldeo<iae observanda sunt, quæ non solum corporum medicinam , sed et morum habenL 1 LU. Aqna muisa et tussientibus ntilis traditur, calefacta invitât vomitiones. Contra venenum psimmythii salutaris, addito oleo. Item contra hyoscyamum, cum lacté maxime asinino, et contra halicacabum , ut diximus. Infunditiir et auribns, etgenitaiinm fistulis. Yulvis imponitnr cum pane molli , subitis tumoribus, Inxalis, leniendisque omnibus. Inveteratæ

usum damnavere poster! , minus innocentem aqna, minusque vino firmum. Longa tamen vetustate transit in vinum, ut constat inter omnes, stomacho inulibssimum, nervisque contrarinm. 1 LUI. Semper mulsum ex vetere vino utUissimum, fadllimeqne cum melle concorporatur, quod in dulci non. très-facilement, ce qui n'a pas lieu avéc un vin doux. Fait avec du vin astringent, il ne gonfle pas l'estomac ; il ne le gonfle pas non plus si le miel a bouilli, et il cause moins de flatuosités, inconvénient ordinaire du vin miellé. Ce breuvage rappelle l'appétit ; pris froid, il relâche le ventre, et pris chaud il le resserre communément. Il donne 2 de l'embonpoint. Beaucoup sont parvenus à une longue vieillesse en ne prenant pour toute nourriture que du pain (15) dans du vin miellé; Pollion Romilius en offre un exemple célèbre. Il était plus que centenaire lorsque le dieu Auguste, son hôte, lui demanda par quel moyen il s'était maintenu dans une telle vigueur de corps et d'esprit : « Vin miellé au dedans, huile au dehors, répondit« il. » D'après Varron, l'ictère a été surnommé maladie royale parce qu'on le traite avec le vin miellé. LIV. Nous avonsdit, danslelivredu vin(xiv, 1 11), comment le mélitites se fabriquait avec le moût et le miel. Il y a des siècles, je pense, qu'on n'en fait plus ; il cause des flatuosités. Pourtant , quand il avait vieilli, on le donnait dans la fièvre pour lâcher le ventre ; on le donnait aussi aux personnes affectées d'arthrite , de faiblesse des nerfs , et aux femmes qui ne buvaient pas de vin. LY, Au miel tient la cire, dont l'origine , les 1 qualités et les provenances ont été indiquées en lieuetplace (xi, 8; xxi, 49). Toute cire estémolliente , échauffante, incarnante. La nouvelle est la meilleure. On donne la cire dans un potage aux dyssentériqnes; on donne les rayons même dans une bouillie d'alica, d'abord grillée. La cire combat les effets du lait : si on prend dix pilules de cire grosses comme un grain de millet, elles empêchent le lait de se coaguler dans l'estomac. Quand l'aine se gonfle, il suffit, pour la guérir, quam evenit. Ex austero factum non implet stomachum , neque ex decocto melle, minusque inllat, quod fere evenit. Appetendi quoque revocat aviditatem cibi. Alvum mollit frigido potu , pluribus calido sistit. Corpora auget. Muiti 2 senectam lougam muisi tantum intrita toleravere , neque alio ullo cibo , celebri Pollionis Romilii exemplo. Centesimum annum excedentem eum divus Augustus hospes iuterrogavit , quanam maxime ratione vigorem ilium animi corporisque custodisset. At ilie respondit : « Intus muiso , foris oleo. » Yarro regium coguominatum morbum arquatum tradit , qiioniam u.ulso curetur. UY. Melitites quo fieret modo ex musto et melle, do- 1 cuimus in ratione vini. Seculis jam fieri non

arbitror boc genus, inSationibusobnoxiom. Solebat tamen inveteratum alvi causa dari in febre : item articulario morbo, et nervorum infirmitate laborantibus, et mulieribus vini absLY. Mellis naturæ adnexa cera est : de cujus origine , t boDitate , nationibus , suis diximus locis. Omnis autem mollit, calefacit, explet corpora : recens melior. Datui in sorbitione dysentericis , favique ipsi, in pulte alicæ prius tostæ. Adversatur lactis naturæ ; ac milii magnitudlne X grana ceræ (‘aiisla nou paliuntur coagulari lac iu

94 PLINE. d'appliquer de la cire blanche sur le pubis. 1 LVI. Quant aux différents usages de la cire mêlée avec d'autres médicaments , la médecine ne peut pas plus en faire l'énumération que des autres ingrédients des compositions médicinales. Ces compositions, nous l'avoiK dit (xxii, 49) , sont des inventions humaines. Cérat, onguents, emplâtres, collyres, antidotes, rien de tout cela n'a été créé parla nature , mère et ouvrière divine des choses; ce senties produits des officines, ou plutôt de la cupidité. Les œuvres de la nature naissent achevées et parfaites, et elle ne permet que des combinaisons de peu d'éléments, inspirées non par la conjecture, mais par la chose même ; par exemple, quand il s'agit d'unir un liquide à une substance sèche pour la rendre coulante , et une substance sèche à un liquide pour le rendre 2 consistant. Mais l'homme, quand il prétend, la balance à la main , réunir et combiner les propriétés des éléments, fait œuvre non de conjecture, mais d'impudence. Je ne parlerai pas non plus des remèdes fournis par les drogues de l'Inde, de l'Arabie et des climats étrangers; je n'aime pas les médicaments qui naissent si loin : ils ne sont pas produits pour nous , ils ne le sont pas même pour les gens du pays ; autrement on ne nous les vendrait pas. Qu'on les achète , si on veut , à titre d'essences, de parfums , d'objets délicieux , voire même pour un emploi superstitieux, puisqu'il nous faut de i'encens et du costus pour implorer les dieux ; mais quant à la santé, ce sont choses inutiles, nous le prouverons, ne serait-ce que pour faire rougir nos voluptueux. 1 LVII. Mais, après avoir exposé les remèdes tirés des fleurs, des fleurs à couronnes, des plantes de jardin et de celles qui servent d'aliment , comment omettre les remèdes tirés des stomacLo. Si inguen tomeat, albam ceram in pube fixisse remedio est. 1 LVI. Nec hujus usns, quos mixta aliis præstat , enumerare raedidua posait : sicuti nec cæteroruni , qnæ cum aliis prosunt. Ista, ntdiximus , ingeniis constant. Non fecit cerotum, malagmata, emplastra , collyria , anlidota, païens ilia ac divina rernm artifex : oIGcinarum hæc, ioimo vérins avariliæ commenta sunt. Naturæ quidem opéra absoluta atqne perfecta gignuntur : paucis ex causa , non ex conjectura, rebns assumtis, utsucco aliquo sicca temperentur ad meatus : aut corpore alio humenlia, ad nexus. 2 Scrupulatim quidem colligere ac miscere vires , non conjecturæ humanæ opus , sed impudentiæ est. Nos nec mdicarum arabicarumque mercium , aut externi orbis , attingimus medicinas. Non placent remediis tam longe nascentia : non nobis gignuntur; immo ne illis quidem; alioqui non venderent. Odornm

causa unguentorumque et deliciarum, si placet, etiam superstitionis gratia emantur, quoniam thure supplicamus et coslo. Salutem quidem sine istis posse constare , vel ob id probabimus, ut tanto inagis sui delicias pudeat. 1 LVII. Sed medicinas e floribus coronamentisque et céréales? Il faut aussi les indiquer, (xxv.) D'abord c'est des céréales que se nourrissent les plus intelligents des animaux , cela est d'observation. Des grains de siligo (xviii , 20) grillé et broyé , dans du vin amminéeu (xiv, 5), mis en topique sur les yeux , en calment les fluxions ; des grmns de froment grillés sur une plaque de fer s'appliquent avec succès sur les parties qui ont été gelées. La farine 2 de froment, cuite dans du vinaigre, est bonne pour les contractions nerveuses. Le son, avec de l'huile rosat, des figues sèches et des sébestes bouillis, forme un gargarisme dans les affections des amygdales et de la gorge. Sextus Pomponius, qui eut un fils préteur, et qui tenait le premier rang dans l'Espagne citérieure, était occupé à faire vanner ses grains, quand il fut saisi par une douleur de goutte; aussitôt il s'enfonça jusqu'au-dessus des genoux dans un tas de blé. Il fut soulagé; ses pieds se dégonflèrent merveilleusement , et depuis il se servit de ce remède : l'action du blé en tas est si puissante, qu'il met à sec des tonneaux pleins. Suivant les 3 gens de l'art , il faut mettre de la paille chaude de blé ou d'orge sur les hernies, et faire des fomentations avec l'eau où elle a bouilli. Il y a dans le bléfar (xviii, 19) un vermisseau semblable au térédon (xvi, 80). On lui attribue la propriété de faire tomber les dents cariées; pour eela on le met enveloppé de cire dans le trou de la dent cariée, ou bien on en frotte la dent. L'olyra [épeautre], comme nous l'avons dit (xviii, 20), se nomme encore arinca. Bouillie, elle constitue un remède que les Égyptiens appellent athéra, et qui est très-bon pour les enfants; mais les adultes l'emploient en topique. LVIII. La farine d'orge crue et cuite résout, 1 adoucit , mûrit les fluxions et les inflammations. hortensiis, qnæque mandontar herhis, proseqn!rti,qaonam modo frugum omitUmus.' Nimirum et bas indicare conveniat. (xxv.) In primis sapientissima animalium esse constat, quæ fruge vescantur. Siliginis grana combusta et tritainvino ammineo, oculis illita epiplioras sedant: tritici vero , ferro combusta iis, quæ frigus usserit, prasentaneo sunt remedio. Farina Uitici ex aceto cocta, ner-J vomm contractionibus ; cum rosaceo vero , et fico sicca, myxisque decoctis , furfures tonsUlis laucibusque gaigarizatione prosunt. Sextus Pomponius prætorii viri pater, Hispauiæ citerions princeps, quum h'orreis suis venlilandis præsideret , correptus dolore podagræ , mersit in triticum sese super genua ; levatusque siccatis

pedibus mirabilem in moduffl , hoc postea remedio usus est. Vis tanta est , ut cados plenos siccet. Paleam quoque tritici , vel bot- 3 dei , calidam imponi ramicum incommodis expert! jubent, quaqiie decoctæ sunt aqua foveri. Est et in farre vermicnlus teredini similis : quo cavis dentium cera incluse, cadere vitiati dicuntnr, etiam si fricentur. Olyram, arincam diximus vocari. Hac decocta fît medicamentum, quod Ægyptii atlieram vocant , infantibus utilissimum : sed et adultos iUinunl eo.

LIVRE xxn. Pour les autres cas on la fait cuire dans de l'eau miellée, ou avec des figues sèches. Pour les douleurs de foie West nécessaire qu'elle soit cuite dans de l'oxycrat ou du vin. Est-on incertain s'il faut faire suppurer ou résoudre, alors il vaut mieux lafaire cuire dans du vinaigre ou de lalie de vinaigre, avec on des coings ou des poires cuites. On l'emploie pour les piqûres des scolopendres avec du miel; pour les morsures des serpents, avec du vinaigre; pour les suppurations et l'évacuation du pusjdansdel'oxycrat avec addition de résine et de noix de galle; pour les maturations et les vieux 2 ulcères, avec la résine; pour les duretés, avec la fiente de pigeon , ou des figues sèches ou de la cendre; pour les inflammations des nerfs, ou des intestins ou des côtés , ou pour les douleurs des parties viriles , ou pour les cas dans lesquels la chair se sépare des os , avec le pavot ou le mélilot; pour les scrofules , avec de la poix et de Turine d'un garçon impubère, et avec de l'huile ; pour les tumeurs des hypocondres , avec le fenugrec; pour les fièvres, avec du miel ou de vieux 3 oing. Pour les suppurations la farine de froment est beaucoupplus douce. On en fait un topique pour les nerfs avec le sue de la jusquiame, pour le lentigo avec le vinaigre et le miel. La farine de la zéa, dont on fait, avons- nous dit (xviii , 29) , l'alica , parait encore plus efficace que la farine d'orge. Celle du grain de trois mois (xviii , 12) est plus douce; on l'emploie tiède dans du vin rouge pour les piqûres des scorpions , pour les hémoptysies, pour les affections de la trachée-artère; avec du suif de chèvre ou du beurre, pour la toux. La farine de fenugrec est la plus douce de toutes. Cuite avec du vin et du nitre, elle guérit les ulcères humides, les dartres farineuses, les 1 LVIII. Farina ex liordeo, et crnda , et decocla, collectioaes , impetusque discutit , lenit, concoquitque. Decoquitur alias in mulsa aqua , aut fico sicca. Jocineris doloribus cum poses coBcoqui opus est, aut cum vino. Quum vero inter coquenduDi discutiendumque cura est , tune in aceto melius , aut in fæce aceti , aut iu cotoneis pirisve decoctis. Ad mulüpedamm inorsns cum melle : ad serpentium, in acelo : et contra suppurantia , ad extrabendas suppuralioDe$,exposca, addita résina et galla. Ad concoctioiies vero îethulceravetera.cuin résina. Ad duritias cum fimo coDaramationes, aut intestinornm, vel laterum , vel virilium dolores.cumpapavere aut meliloto, et quoties ab ossibus caro recedit. Ad strumas cum pice et impubis pueri urina, corn oieo. Cum græco feno contra tumores præcordiornm, ivel in febribus cum melle, vel adipe vetusto. Suppuratis triticea farina multo

lenior. Nervis cum byoscyami succo illioitur : ex acelo et melle , lenügini. Zese , ex qua alicam fieri diximus , efficacior etiam hordeacea videtur : trimestris, naoUior. £x vino rubroad scorpionum ictus tepida, et sanguinem exscreantibus : item arteriæ. Tussi cum caprioo sebo , aut butyro. Ex feno græco mollissima omnium. Hnlcera manantia sanat, et furfures corporis, stomactii douleurs d'estomac, les pieds et les mamelles. La farine d'ivraie déterge plus que les autres les vieux ulcères et la gangrène. Elle guérit; avec des raiforts, du sel et du vinaigre , le lichen; avec du soufre vif, la lèpre ; appliquée sur le front avec de la graisse d'oie , les douleurs de tête. Elle mûrit les scrofules et les panus , cuite dans du vin avec de la fiente de pigeon et de la graine de lin. LIX. Dans le livre des céréales { xviii, 14) t nous avons suffisamment parlé des espèces de polenta, qui varient suivant les lieux. Ce n'est pas autre chose que de la farine d'orge grillée , préparation qui la rend bonne à l'estomac. Elle arrête le cours de ventre, et remédie aux tumeurs rouges et phlegmoneuses. On en fait un topique pour les yeux , et , avec la menthe ou une autre herbe réfrigérante , pour les douleurs de tête. De la même façon , pour les engelures et les morsures des serpents ; dans du vin , pour les brûlures. Elle empêche aussi les éruptions pustuleuses. LX. La fleur de farine en pâte a la propriété 1 d'attirer les humeurs au dehors; aussi, appliquée sur les meurtrissures , elle en fait sortir le sang , qui vient teindre leS bandes ; avec plus d'efficacité encore, dans du vin cuit. On l'applique sur les cors et les durillons des pieds. Cuite avec de l'huile vieille et de la poix , et appliquée aussi chaude que possible , elle guérit merveilleusement les condylomes et toutes les autres affections du siège. La bouillie qu'on en fait donne de l'embonpoint. La pâte à coller le papyrus, prise tiède , est bonne pour l'hémoptysie. LXI. L'alica est une invention romaine, et qui 1 n'est pas fort ancienne. Les Grecs, s'ils l'eussent dolores, pedes et mammas, cum vino et nitro cocta. Ærina magis cæteris purgat hulcera vetera, et gangrænas : cum rapbano et sale, et aceto, licbeuas : lepras cum sulpbure vivo : et capitis dolorescum adipe anserino impesita fronti. Strumas et panos coquit, cum fimo columbioo , et liai semioe decocta in vino. LIX. De polentæ generibus in frugum loco satis dixi- 1 mus . locorum ratioue. A farina hordei distal eo qnod torretur, ob id stomacho utilis. Alvum sistit, impetusque rubicundi tumoris, et oculis illinitur, et capitis dolori cummenta,aut alia réfrigérante berna. Item peruionibus, et serpentium plagis : item ambustis ex viuo. Iniiibet quoqne pusulas. LX. Farina in pollinem subacta, vim extrabendi humo- j ris babel :

ideoet cruore suffusis m fascias usque sauguinem perducit ; effîcacius in sapa. Imponilur et pedum callo, clavisque. Nam cum oleo vetere ac pice decocto polline , condylomata, et aliaomnia sedis vitia, quam maxime calido mirabilem in modum curantur. Pulte corpus augetur. Farina, qua chartæ glutinantur, sanguinem exscreantibus datur tepida sorbenda efficaciter. LXI. Alica res romana est, et non pridem exçogitata : i alioqui non ptisanæ potius laudes scripsissentGræci. Non

PLINE. 96 connue, n'auraient pas tant vanté la ptisane (orge mondé). Je pense qu'elle n'était pas encore en usage du temps du grand Pompée, ce qui explique qu'il en soit à peine fait mention dans les écrits de l'école d'Asclépiade. C'est une préparation excellente, personne n'en doute, soit qu'on la donne délayée dans de l'eau miellée , soit qu'on la fasse prendre cuite en potage ou en bouillie. Pour arrêter le cours de ventre on grille l'alica, puis on la fait cuire avec de la cire en rayons, comme nous l'avons dit plus haut (xxii, 55). Mais elle convient particulièrement dans la disposition au marasme, après une longue maladie : pour cela on en fait cuire , à petit feu , trois cyathes (0 litr., 135) dans un setier d'eau jusqu'à complète évaporation ; puis on y ajoute un setier de lait de brebis ou de chèvre, et enfin du miel ; on continue ce régime pendant plusieurs jours. Ce genre d'aliment guérit les consomptions. 1 LXII. Le mil (xviii, 24), préalablement grillé, arrête le cours de ventre et dissipe les tranchées. Pour les douleurs, et particulièrement celles des nerfs, on l'applique chaud, dans un sachet. C'est le meilleur topique; car il est très- léger, trèsdoux, et conserve très-longtemps la chaleur; aussi l'emploie-t-on dans tous les cas où la chaleur doit faire du bien. La farine, avec la poix liquide, se met sur les blessures des serpents et des scolopendres. 1 LXIII. Le panic (xviii, 25) a étéappelé par le médecin Dioclès miel des blés; il a les mêmes vertus que le mil. Bu dans du vin, il est bon pour la dyssenterie. On l'applique chaud sur les parties qui ont besoin de chaleur sèche. Bouilli dans du lait de chèvre, et pris deux fois -par jour, il arrête le flux de ventre; de la datn arbitrer Pompeii Magoi ætate in usa fuisse, et ideo vix quidquam de ea scriptum ab Asclepiadis schola. Esse quidem eximie utilem nemo dubitat, sive eluta deturex aqua mulsa , sive in sorbitiones decocta , sive in pulletn. Eadem in alvo sistenda torretur : dein favorum cera coquitur, ut supra diximus. Peculiariter tamen longo tnorbo ad tabitudinem redactis subvenir, ternis ejus cyalhis in sextarium aquæ sensim decoctis, donec otnnis aqua consumatur. Postea sextario lactis ovilli aut caprini addito per continuos dies, mox adjecto melle. Tali sorbitionis genere emendantur syntexes. 1 LXII. Milio sislitur alvns, discutiiintnr tormina , in quem usum torretur ante. Nervorum doloribus , et aliis fervens in sacco imponitur ; neque aliud utilius ; quoniam levissimum mollissimumque est, et caloris capacissimum. Itaque talis usus ejus est ad omnia, quibus calor profuturus est. Farina ejus cnm pice liquida , serpentium et naultipedæ plagis imponitur. J LXIU.

Panicum Diocles medicus mel frugum appellavit. EfTectus habet, quos milium. In vino potum prodest dysentericis. Similiter bis , qnæ vaporanda sunt, excalfactum imponitur. Sistit alvum in lacté caprino decoctum et bis die banstum : sic prodest et ad tormina. même façon, il est utile dans les tranchées. LXIV. Le sésame pilé, pris dans du vin,i arrête les vomissements ; on en fait un topique pour les inflammations de l'oreille et pour les brûlures. Quand il est encore en herbe, il a les mêmes vertus , et de plus , cuit dans du vin , on en fait un topique pour les yeux. Le sésame est un aliment contraire à l'estomac , et qui donne mauvaise odeur à l'haleine. Il est bon contre les morsures des lézards et contre les ulcères appelés malins. L'huile qu'on en fait, avons-nous dit (XV , 7) , est utile dans les maux d'oreille (xxiii, 49). Le sésamoide, ainsi nommé par} analogie (aubrietia deltoidea , DC.) , a la graine amère et la feuille plus petite. Il vient dans les terrains sablonneux. Bu dans de l'eau, il évacue la bile. Avec la graine on fait un topique pour l'érysipèle ; elle résout les panus. Il est encore un autre sésamoide { réséda undaia , L.) croissant à Anticyre, et pour cela appelé par quelques-uns anticyricon. Semblable en tout à l'érigéron, dont nous parlerons en son lieu (xxv, 106), il a la graine du sésame. Il est vomitif, dans du vin doux , à la dose d'nne pincée, et mêlé avec une obole et demie (l gr., 12) d'ellébore blanc; on emploie celte préparation principalement dans la mélancolie, l'épilepsie et la goutte. Donné seul, il évacue par le bas, à la dose d'une drachme. LXV. L'orge la plus blanche est la meillenre. i Bouillie dans l'eau de pluie, le suc qu'on en tire, mis en pastilles, sert à faire des injections pour les ulcérations des intestins et de la matrice. Avec la cendre on fait un topique pour les brûlures, pour les chairs qui se séparent des os, pour les éruptions pituiteuses, pour les morsures LXIV. Sesama trita, in vino sumta, inhibet vomilio-1 nés. Auriuin inllammationi illinitur, et ambustis. Eadem efficit , et dam in herba est. Hoc amplius , oculis imponitur decocta in vino. Stomaebo inulilis cibus, et anitm gravitatem facit. SIellionum morsibus résistif. Item huiceiibus, quæ cacoethe vocant; et auribus oleum, quod ex ea fît, prodesse diximus. Sesamoides a similitodiae: uomen accepit, grano amaro, folio minore. Nascitur in glareosis. Detrabit bilem in aqua potum. Semen illinitur igni sacro ; disculit panos. Est etiamnum aliud sesamoides Anticyræ nascens, quod ideo aliqui Anticyricon vocant ; cætera simile erigeronti herbæ,de qua suo dicemns loco ; granum sesamæ. Datur in vino dulci ad detractiooes, quantum tribus digitis capitur , miscentque ellebori aibi unum et dimidium oboium , purgationem eam adhibentes,

maxime insaniæ melancbolicæ , comitialibus , podagrieis. Et per se drachmæ pondéré exinanit. LXV.Hordeum optimum, quod candidissimum. Succusl decocti in aqua cælesti digeritur in pastiilos, ut infundatur eximiceratis interaneis et vulvis. Cinis ejus ambustis illinitur, et carnibusquærecedunt ab ossibus, et eruptionibus pitnitæ , mûris aranei morsibus. Idem asperso sale ac melle, candorem dentibus, et suavilatem oris facil. Eos

LIVRE XXII. 97 des musaraignes. Cette même cendre , avec du sel et du miel , donne de la blancheur aux dents, de la douceur à l'haleine. On prétend que ceux qui mangent du pain d'orge ne sont pas attaqués de la goutte aux pieds. Prenez neuf grains d'orge, et de la main gauche cernez trois fois un furoncle avec chaque grain; puis jetez- les tous dans le feu , et le furoncle se trouve, dit-on , aussitôt guéri. Il est une plante appelée par les Grecs phœnicea (lollium perenne, L.) , et par les Latins hordeum murinum : pilée et bue dans du vin , c'est un très-bon emménagogue. 1 LXVI. A la ptisane , qui se fait d'orge (xviii, 15), Hippocrate (Dediœta in acuiis) a consacré nn volume , louanges qui maintenant passent de droit à l'alica. Combien l'alica n'est-elle pas plus salutaire? Et cependant Hippocrate prescrit la ptisane comme potage, parce qu'elle est glissante et s'avale facilement , parce qu'elle calme la soif, parce qu'elle ne se gonfle pas dans l'estomac, parce qu'elle passe aisément , et parce que c'est le seul aliment qui dans la fièvre puisse être donné deux fois par jouràceux qui sonlhabitués àdeux repas; tant ce médecin se montre éloigné de ceux qui affament leurs malades ! Il défend de donner la ptisane sans la passer, et autre chose que la crème elle-même ; il la défend aussi tant que les pieds sont froids, et même il ne veut pas qu'on donne à boire alors. On fait aussi avec le froment une ptisane plus visqueuse et meilleure pour les ulcérations de la trachée-artère. 1 LXVII. L'amidon affaiblit la vue. Il ne vaut rien pour la gorge, malgré l'opinion contraire. Il arrête le cours de ventre; il guérit les fluxions et les ulcérations des yeux, ainsi que les pustules et les congestions sanguines. 11 ramollit les duretés des paupières ; on le donne dans un œuf aux hémoptoïques. Dans les douleurs de la vessie, qui pane hordeaceo utontur, morbo pedum tentari negaot. Xovem granissi furnnculum quia circumdocat, singuiis ter, manu sinistra, et omnia in ignem abjiciat , confestim sanari aiunt. Est et herba phœnicea appellala Græcis, Dostrisvero hordeum murinum. Hæc trita e vino pota præclareciet menses. 1 LXVI. Ptisanæ,qnæ ex hordeo fit, laudes unovolnmine coiididit Hippocrates , quæ uunc omnes in alicam transennt. Contra quanto innoceutior est alica ? Hippocrates lamen sorbitionis gratia laudavit , quoniam lubrica ex fadii hauriretur,qnoniamsitim arceret, quouiamin alvo Donintnmesceret, quoniam facile redderetur, et assuefis hic soins cibus in febri bis die possit dari : tantum remotiis abistis,qni medicinam famé exercent. Sorbitionem tamen dari totam veluit , aiiudve quam succum ptisanæ. Item qnamdiu pedes

frigidiessent, tune nec potionem dandam. Filet ex tritico glutinosior, arteriæque exhulceratæ utilior. t LXVII. Amylon bebetat oculos, gulæ inutile, contra quam creditur. Item sistit aivum, epiphoras oculorum inhibet, ethulcerasanat: item pusulas et fluxiones sangiiinis. Gênas duras emollit. Datur cum ovo bis qui sanon prescrit une demi-once d'amidon avec un œuf, et autant de vin cuit que trois coquilles d'œuf peuvent en contenir , le tout un peu chauffé , et à la sortie du bain. Quant à la farine d'avoine, elle enlève, cuite dans du vinaigre, les taches du visage. LXVIII. Le pain même , dont nous vivons , l renferme un nombre presque infini de remèdes. Dans l'eau et l'huile ou le miel rosat, il amollit les dépôts ; avec l'eau miellée , c'est un bon résolutif. On l'ordonne aussi dans du vin pour produire la délitescence quand elle est nécessaire , et, s'il est besoin de plus d'activité, dans du ■ vinaigre , pour dissiper les fluxions aiguës de la pituite, appelées par les Grecs rhumatismes ; on l'emploie de même pour les coups et les luxations. Pour tout cela le pain fait avec le levain , et qu'on nomme autopyros (pain bis), vaut mieux. Avec du vinaigre on en fait un topique pour les panaris et les durillons des pieds. Le pain vieux ou le biscuit de mer pilés , et 2 cuits de nouveau , arrêtent le cours de ventre. Quand on soigne sa voix et qu'on veut se défendre des rhumes , il est très-bon de déjeuner avec du pain sec. Le pain sitanius (xviii ,12), c'est-à-dire, fait avec du blé de trois mois, guérit très-bien , dans du miel , les contusions de la face ou les desquamations. Le pain blanc , humecté avec de l'eau chaude ou froide , fournit aux malades un aliment très-léger. Avec du vin , on en fait un topique pour la tuméfaction des yeux ; avec du vin aussi , ou avec du myrte sec, pour les pustules delà tête. On recommande aux personnes qui tremblent de manger du pain dans de l'eau, à jeun , immédiatement après le bain. Brûlé, le pain ôte la mauvaise odeur des appartements, et, mis dans lesfiltres, celledu vin. LXIX. Les fèves fournissent aussi des secours. i giiinem rejecerint. In vesicæ vero dolore, semuucia amvli cum ovo, et passi tribus ovis suffervefacta, a balineu. Quin et avenacea farina decocta in aceto nævo.s tollit. LXVIII. Panis hicipse, quovivitur, innumeras pænc i continet medicinas. Ex aqua et oleo aut rosaceo mollit collectiones , ex aqua mulsa duritias valde mitigat. Datur et ex vino ad discutienda quæ præstringi opus sit , et .si magis etiamnum, ex aceto, adversus acutas pituilæ fluxio nés, quas Græci rheumatismos vocant : item ad percussa , luxata. Ad omnia autem bæc fermentatus, qui vocatur autopyros , utilior. Illinitnr et paronychiis , et callo pedum in aceto. Vêtus aut nauticus panis tusus, atque

iterum 2 coctus, sistit aivum. Vocis studiosis, et contra distillationes, siccum esse primo cibo, iitilissimum est. Sitanius (hoc est , e trimeslri) incussa in facie , aut desquamata , cum melle aptissime curât. Candidus ægris, aquacalida frigidave madefactus, levissimum cibum præbet. Oculorum tumori ex vino imponitiir. Sic et pu.sulis capitis, aut adjecta arida myrto. Tremulis panem ex aqua es.se jejunis statim a balineisdemonstrant. Quin et gravitatem odorum in cubiculis ustus emendat : et vini , in saccos additus.

98 PLINE. Grillées entières et jetées chaudes dans du fort j vinaigre, elles guérissent les tranchées. Concassées et cuites avec de l'ail , on les prend en aliment quotidien pour les toux désespérées et les suppurations de poitrine. Mâchées à jeun , on en fait un topique pour mûrir ou résoudre les furoncles; cuites dans du vin , pour les tumeurs des testicules et des parties génitales. La farine, cuite dans du vinaigre, fait mûrir et percer les tumeurs; elle est un remède pour les contusions et les brûlures. La fève est bonne pour la voix , d'après M. Varron. La cendre des tiges et des gousses s'emploie avec du vieux oing pour les coxalgies et les douleurs des nerfs invétérées. Les robes, données seules bouillies jusqu'à réduction des deux tiers, arrêtent le cours de ventre. 1 LXX. Les lentilles qui cuisent le plus facilement et qui absorbent le plus d'eau sont les meilleures. Elles affaiblissent, il est vrai, la vue et gonflent l'estomac ; mais, prises en aliment, elles resserrent le ventre bien cuites dans de l'eau de pluie, et moins cuites le relâchent. Elles font tomber les croûtes des ulcères ; elles mondifient et cicatrisent les ulcérations de la bouche. En topique elles adoucissent tous les dépôts, surtout quand ils sont ulcérés et crevassés. On les applique avec le mélilot ou le coing sur les fluxions des yeux, avec la polenta sur les suppurations. La décoction s'emploie pour les ulcérations de la bouche et des parties génitales ; pour les affections du siège, avec l'huile rosat ou le 2 coing; pour les affections qui demandent un remède plus actif, avec l'écorce de la grenade et addition d'un peu de miel, préparation à laquelle , pour l'empêcher de se dessécher trop I LXIX. Auxiliatar et faba: namqae solida fricta,tervensque in acre acelum conjecta, torminibus medetur. In cibo fressa , et cum allio cocta , contra deploratas tnsses , suppnratiooesqne pectorum , qootidiano cibo sumitur ; et commanducata jejuno ore, eliam ad funinculos matnrandos, discntiendosve imponitur: et in vino decocta, ad testium tumores et genitalium. Lomento quoque ex aceto, decocto, tumores maturat alque aperit; item livoribus , combnstis medetur. Voci eam prodesse, auctor est ,M. Varro. Fabalium etiam siliquarumque cinis , ad coxendices,etad nerrorum veteres dolores cum adipissuilli vetustate prodest. Et per se cortices decocti ad tcrtias sistuntalvum. 1 IiXX. Lens optima , qnæ facillime coquitur, et ea qo* maxime aquam absorbet. Aciem quidem oculorum obtundit, et stomachnm inflat : sed alviim sistit in cibo, magisque discocta cælesti aqua : eadem solvit , minus percocta. Crustuias hulcerum rumpit, eaque qnæ intra os sunt , purgat et adstringit.

Collectiones omnes imposita sedat, maximeque exhulceratas et rimosas. Oculorum autem epiphoras cum meliloto, aut cotoneo. Contra suppurantia cum polenta imponitur. Decoctæ succus ad oris exhulcerationes et genitalium adhibetur : ad sedem, î cum rosaceo , aut cotoneo. In bis , auæ acrius remedium vite , on ajoute des feuilles de bette. On en fait un topique , cuites dans du vinaigre , pour les scrofules et pour les tumeurs ou mûres, ou mûrissantes ; cuites dans l'eau miellée, pour les gerçures; avec l'écorce de grenade, pour la gangrène ; avec la polenta , pour la goutte, pour la vulve, les reins, les engelures, et les ulcérations se cicatrisant difficilement. Dans les vomissements on fait avaler trente lentilles. Pour le choléra et la dyssenterie, on fait cuire les lentilles dans trois eaux, et elles sont plus efficaces. Dans ce cas, il vaut toujours mieux les griller et les broyer auparavant en une farine aussi fine que possible, qu'on donne ou seule , ou avec le coing, ou les poires, ou le myrte, ou la chicorée sauvage, ou la bette noire, on le plantain. Lesi lentilles ne valent rien pour le poumon, pour la douleur de tête , pour toutes les affections nerveuses, pour la bile ; elles troublent le sommeil. Elles sont bonnes pour les pustules , pour l'érysipèle , pour les seins , cuites dans l'eau de mer; dans le vinaigre, elles résolvent les duretés et les scrofules. Pour l'estomac, on en met sous forme de gruau dans la boisson des malades. Elles guérissent la brûlure, demi-cuites dans l'eau , puis pilées, enfin débarrassées de leur son par le tamis ; et , à mesure que la cure avance, avec addition de miel. On les fait cuire dans l'oxycrat pour les maux de gorge. Il y a une espèce de lentille de marais qui vient spontanément dans les eaux stagnantes (femwa minor). Elle est de nature réfrigérante ; aussi l'emploiet-on en topique pour les dépôts et surtout pour la goutte, soit seule, soit avec la polenta. C'est un bon topique pour les hernies intestinales. LXXI, La plante appelée par les Grecs élélis- 1 exigant, cum putamine punici, melle modico adjecto. Adiddemum, ne celeriter inarescat , adjiciuDt etbetæ folia. Imponitur et strumis panisque , vel maturis , vel maturescentibus, ex aceto discocta. Rimis ex aqua mulsa; et gangrænis cum punici ^mine. Item podagris cum polenta, et vulvis, et renibus, pernionibus, hulceribus difficile cicatricem trahentibus. Propter dissolutionem stomachi triginta grana lentis devorantur. In choleris quoque et dysenteria efUcacior est in tribus aquis cocta ; in quo iisu melius semper eam torrere et ante tundere, ut quam tenuissima detur, vel per se, vel cum cotoneo malo , aut piris, aut myrto, aut intubo erratico , aut beta nigra, aut plantagine. Pulmoni est inutilis, et capitisi dolori, ncrvosisqne omnibus, et

felli: nec somno facilis: ad pusulas utilis, ignique sacro , et mammis in aqua marina decocta ; in aceto autem duritias et strumas discutit. Stomacbi quidem causa , polentæ modo potionibus inspergitur. Quæ sont ambusta , aqua semicocta curât , postes trita, et per cribrum effuso furfure, mox precedente curatione addito melle. Ex posca coquitur ad guttura. Est et palustris lens per se nascens in aqua non profluente, refri geratoriæ naturæ : propter quod collectionibus illinitur , et maxime podagris , et per se , et cum polenta : glutinat et interanea procidentia.

LIVRE XXII. 99 phacos ou sphacos (salvia pomifera, L.) (16) est une espèce de lentille sauvage plus légère que la lentille cultivée, à feuilles plus petites, plus sèches et plus odorantes. Il y a encore une autre herbe de ce nom, plus sauvage, d'une odeur forte (salvia calycina, L.). La première est plus douce; les feuilles ressemblent à celles du coignassier, mais elles sont blanches et plus petites; on les fait cuire avec les branches. Cette plante est emménagogue et diurétique. Elle remédie aux piqûresde la pastenague : elle engourdit la partie blessée. On la fait boire avec l'absinthe pour la dyssenterie. .4vec le vin, elle fait venir les règles en retard ; en déeoction, elle arrête les règles trop abondantes; appliquée seule, elle étanche le sang des plaies. Elle guérit la morsure des serpents. Bouillie dans du vin , elle calme la démangeaison des testicules. Nos herboristes d'aujourd'hui prennent pour l'élélisphacos des Grecs la salvia (sauge), plante semblable à la menthe, blanche et aromatique. En topique, elle fait sortir les fœtus morts; elle expulse aussi les vers qui s'engendrent dans les oreilles et dans les ulcères. 1 LXXIl. On connaît un cicer sauvage, ressemblant par les feuilles au cicer cultivé (xviii, 32), et d'une odeur forte. Pris en quantité considérable, il lâche le ventre et cause des gonflements et des tranchées ; rôti, il passe pour plus sain. La cicercule (lathyrus saiivus) est meilleure pour l'estomac. La farine des deux cicers guérit les ulcères humides de la tête (celle du cicer sauvage avec plus d'efficacité) , ainsi que l'épilepsie , les tumeurs dufoie, et les blessures faites par les serpents. Le cicer est emménagogue et diurétique, surtout quand on emploie le grain. Il guérit les lichens, les inflammations destraticules, l'ictère , I LXXL Est et silvestris elelispliacos dicta a Græcis , ab aliis sphacos. Ea est saliva lente levior , et folio minore , atque sicciore, et odoratiore. Est et alternm gênas ejus silvestriiis, odore gravi : hæc mitior. Folia habel cotonei mali effigie, sed minora et candida, qaæ cum ramis decoqaoDtor. Menses ciet et urinas, et pastinacæ ictus saoat. Torporem autem obducit percusso loco. Bibitur cum ahsintbio ad dysenteriam. Cum vino eadem commorantes menses trahit ; ahundantes sistit decoclo ejus poto. Per se impositaherbavulnemmsanguinem cohibet: sanat et serpentinm morsus. Et si in vino decoqualur , pruritus tes; tium sedaL Nostri , qui nunc sont , berbarii elelispbacon græce, latine salviam vocant , mentæ simiiem , canam , odoratam. Partus emortuos ea apposita extrahunt : item Termes aurinm hulcerumque. 1 IXXII. Cicer et silvestre est, foliis salivo simile, odore

gravi. Silargius sumatnr , alvus solvitur, et inflatio contrahitur, et tormina. Tostum salubrius habelur. Cicercnla etiamnum magis in alvo pro6cit. Farina utriusque buicera manautia capilis sanat , effîcacius silvestris. Item toooiliales, et jocinernm tumores, et serpentium ictus. Ciel menses et urinas , grano maxime. Emendat et lieheoas, et testium inflammationes , regium morbum , hyl'hydropisie. Toutes ces espèces sont nuisibles dans les ulcérations de la vessie et des reins. Avec 2 dumiel,elles sontbonnes dans la gangrène et dans les ulcères appelés malins. Voici un moyen par lequel on croit faire disparaître les verrues ; à la première lune on touche chacune des verrues avec un grain ,etonmetces grains dansunnonet que l'on jette derrière soi. Les auteurs latins recommandent de faire très-bien cuire le cicer arietinum dans de l'eau avec du sel, et d'en boire deux cyathes (Olilr., 9) dans les dysnries. De cette façon aussi il est bon pour les calculs et l'ictère. L'eau dans laquelle ont bouilli les feuilles et les tiges adoucit la goutte des pieds, en fomentation aussi chaude que possible, ainsi que le cicer luimême pilé et appliqué chaud. La décoction du cicer columbinum (xviii, 32) passe pour diminuer le frisson des fièvres tierces ou quartes. Le cicer noir, pilé avec la moitié d'une noix de galle, guérit, dans du vin de raisins cuits, les ulcères des yeux. LXXIII. En parlant de l'ers (xviii, 38), nous t en avons mentionné certaines propriétés. Les anciens ne lui ont pas attribué une vertu moindre qu'au chou. Dans du vinaigre, on l'emploie contre les blessures faites par les serpents, et contre la morsure des crocodiles et des hommes. Si l'on prend chaque jour, à jeun, de l'ers, la rate diminue pen à peu, suivant des écrivains très-autorisés. La farine efface les taches de la peau tant au visage que sur le reste du corps. L'ers empêche les ulcérations de s'étendre; il est très-efficace pour les mamelles. Dans du vin , il fait percer les charbons ; grillé et pris avec du miel en bols de la grosseur d'une aveline, ii guérit les dysucies , les flatuosités , les affections du foie , le âropkos. Lædunt omnia hæc généra exhulceratam vesicam , et renes. Gangrænis utiliora cum melle , et bis quæ a cacoethe vocantur. Verrncarum in omni genere prima luna singulis granis singnlas tangunt , eaque grana in linteolo deligata post se abjiciuut , ita fugari vitium arbitrantes. Nostri præcipiuut arietinum in aqna cum sale discoquere, ex en bibere cyathos bines in difficuitatibus urinæ. Sic et calcules pellit, merbumque regium. Ejusdem feliis sarmentisque decoctis , aqua quam maxime calida morbos pedum mollit, et ipsum calidum trilumque illilum. Celumbini dececti aqua, herrerem tertiànæ et quartanæ minuere creditur. Nigrum autem cum gallæ

dimidio tritum , eculorum bulceribus ex passe medetur. LXXIII. De ervoqnædam inmentiene ejusdiximus : nec I petentiam ei minerem Teteres,quam brassicæ tribuere. Contra serpeutium ictus ex acelo,ad crocodilorom bominumque morsum. Si quis erviim quolidie jejunus edat , lieoem ejus absumi cerlissimi auctores affirmant. Farina ejus rares, sed et maculas teto cerpore emendat. Serpere buicera nen patitur; in mammis efticacissimum. Carbunculos rumpit ex vine. Uriiiæ dirficultates,inilationem, vitia jecineris, tenesmen, et quæcibum non sentiant, atropha appellata, tostum, et in nucis avellanæ magnitndinem

phacos ou sphacos (*salvia pomifera*, L.) (16) est une espèce de lentille sauvage plus légère que la lentille cultivée, à feuilles plus petites, plus sèches et plus odorantes. Il y a encore une autre herbe de ce nom, plus sauvage, d'une odeur forte (*salvia calycina*, L.). La première est plus douce; les feuilles ressemblent à celles du coignassier, mais elles sont blanches et plus petites; on les fait cuire avec les branches. Cette plante est emménagogue et diurétique. Elle remédie aux piqûres de la pastenague : elle engourdit la partie blessée. On la fait boire avec l'absinthe pour la dyssenterie. Avec le vin, elle fait venir les règles en retard; en décoction, elle arrête les règles trop abondantes; appliquée seule, elle étanche le sang des plaies. Elle guérit la morsure des serpents. Bouillie dans du vin, elle calme la démangeaison des testicules. Nos herboristes d'aujourd'hui prennent pour l'élélisphacos des Grecs la salvia (sauge), plante semblable à la menthe, blanche et aromatique. En topique, elle fait sortir les fœtus morts; elle expulse aussi les vers qui s'engendrent dans les oreilles et dans les ulcères.

1 LXXII. On connaît un cicer sauvage, ressemblant par les feuilles au cicer cultivé (XVIII, 32), et d'une odeur forte. Pris en quantité considérable, il lâche le ventre et cause des gonflements et des tranchées; rôti, il passe pour plus sain. La cicercule (*lathyrus sativus*) est meilleure pour l'estomac. La farine des deux cicers guérit les ulcères humides de la tête (celle du cicer sauvage avec plus d'efficacité), ainsi que l'épilepsie, les tumeurs du foie, et les blessures faites par les serpents. Le cicer est emménagogue et diurétique, surtout quand on emploie le grain. Il guérit les lichens, les inflammations des testicules, l'ictère, l'hydropisie. Toutes ces espèces sont nuisibles dans les ulcérations de la vessie et des reins. Avec 2 du miel, elles sont bonnes dans la gangrène et dans les ulcères appelés malins. Voici un moyen par lequel on croit faire disparaître les verrues : à la première lune on touche chacune des verrues avec un grain, et on met ces grains dans un nouet que l'on jette derrière soi. Les auteurs latins recommandent de faire très-bien cuire le cicer arietinum dans de l'eau avec du sel, et d'en boire deux cyathes (0 litr., 9) dans les dysuries. De cette façon aussi il est bon pour les calculs et l'ictère. L'eau dans laquelle ont bouilli les feuilles et les tiges adoucit la goutte des pieds, en fomentation aussi chaude que possible, ainsi que le cicer lui-même pilé et appliqué chaud. La décoction du cicer columbinum (XVIII, 32) passe pour diminuer le frisson des fièvres tierces ou quartes. Le cicer noir, pilé avec la moitié d'une noix de galle, guérit, dans du vin de raisins cuits, les ulcères des yeux.

LXXIII. En parlant de l'ers (XVIII, 38), nous 1 en avons mentionné certaines propriétés. Les anciens ne lui ont pas attribué une vertu moindre qu'au chou. Dans du vinaigre, on l'emploie contre les blessures faites par les serpents, et contre la morsure des crocodiles et des hommes. Si l'on prend chaque jour, à jeun, de l'ers, la rate diminue peu à peu, suivant des écrivains très-autorisés. La farine efface les taches de la peau tant au visage que sur le reste du corps. L'ers empêche les ulcérations de s'étendre; il est très-efficace pour les mamelles. Dans du vin, il fait percer les charbons; grillé et pris avec du miel en bols de la grosseur d'une aveline, il guérit les dysuries, les flatuosités, les affections du foie, le

1 LXXI. Est et silvestris elelisphacos dicta a Græcis, ab aliis sphacos. Ea est sativa lente levior, et folio minore, atque sicciore, et odoratiore. Est et alterum genus ejus silvestrius, odore gravi : hæc mitior. Folia habet cotonei mali effigie, sed minora et candida, quæ cum ramis decoquuntur. Menses ciet et urinas, et pastinacæ ictus sanat. Torporem autem obducit percusso loco. Bibitur cum absinthio ad dysenteriam. Cum vino eadem commorantes menses trahit : abundantes sistit decocto ejus poto. Per se imposita herba vulnerum sanguinem cohibet : sanat et serpentium morsus. Et si in vino decoquatur, pruritus testium sedat. Nostri, qui nunc sunt, herbarii elelisphacon græce, latine salviam vocant, mentæ similem, canam, odoratam. Partus emortuos ea apposita extrahunt : item vermes aurium hulcerumque.

1 LXXII. Cicer et silvestre est, foliis sativo simile, odore gravi. Si largius sumatur, alvus solvitur, et inflatio contrahitur, et tormina. Tostum salubrius habetur. Cicercula etiamnum magis in alvo proficit. Farina utriusque hulcera manantia capitis sanat, efficacius silvestris. Item dropicos. Lædunt omnia hæc genera exhulceratam vesicam, et renes. Gangrænis utiliora cum melle, et his quæ 2 cacoethe vocantur. Verrucarum in omni genere prima luna singulis granis singulas tangunt, eaque grana in linteolo deligata post se abjiciunt, ita fugari vitium arbitrantes. Nostri præcipiunt arietinum in aqua cum sale discoquere, ex eo bibere cyathos binos in difficultatibus urinæ. Sic et calculos pellit, morbumque regium. Ejusdem foliis sarmentisque decoctis, aqua quam maxime calida morbos pedum mollit, et ipsum calidum tritumque illitum. Columbini decocti aqua, horrorem tertianæ et quartanæ minuere creditur. Nigrum autem cum gallæ dimidio tritum, oculorum hulceribus ex passo medetur.

LXXIII. De ervo quædam in mentione ejus diximus : nec 1 potentiam ei minorem veteres, quam brassicæ tribuere. Contra serpentium ictus ex aceto, ad crocodilorum hominumque morsum. Si quis ervum quotidie jejunus edat, lienem ejus absumi certissimi auctores affirmant. Farina ejus varos, sed et maculas toto corpore emendat. Serpere hulcera non patitur : in mammis efficacissimum. Carbun-

100 PLINE. ténesme, et cet état où les aliments ne profitent pas, et qu'on nomme atrophie. Pour l'impétigo on en fait, cuit dans du vinaigre, un cataplasme, 2 qu'on laisse en place quatre jours. Appliqué avec du miel, ilempêcheles panns de suppurer. La décoction , en fomentation , guérit les engelures et les démangeaisons. Déplus, on prétend que si on en boittous les jours à jeun, elle donne à tout le corps une meilleure coloration. L'ersest un aliment qui ne convient pas à l'homme : il provoque des vomissements, dérange le ventre, charge la tête et l'estomac, et affaiblit les genoux ; mais on le corrige en le faisant tremper plusieurs jours dans l'eau, et alors il devient très-bon pour les bœufs et les bêtes de somme. Les gousses vertes , et avant qu'elles durcissent, pilées avec la tige et les feuilles, teignent les cheveux en noir. 1 LXXIV. Il y a aussi des lupins sauvages, inférieurs en tout aux lupins cultivés, excepté pour l'amertume. De toutes les substances alimentaires, il n'en est aucune qui soit moins pesante et plus utile que les lupins secs. Les lupins s'adoucissent sur les cendres chaudes ou dans l'eau bouillante. Quand on en mange souvent , ils rendent le teint plus vif. Les lupins amers sont bons contre les aspics. Secs, dépouillés de leur écorce et pilés , on les applique, dans un linge, sur les ulcères noirs, j dont ils ravivent les chairs. Cuits dans du vinaigre, ils résolvent les scrofules et les parotides. La décoction avec la rue et le poivre se donne, même dans la fièvre, pour chasser les vers intestinaux , aux malades au-dessous de trente ans ; chez les enfants on applique à jeun , comme vermifuge , un cataplasme de lupins sur le ventre (xviii, 36) ; et d'une autre façon on les donne rôtis soit en breuvage dans du vin cuit, soit en électuaire 2 avec du miel. Les lupins excitent l'appétit et dismelle collectutn devoratumqne corrigit : iteniimpetigines, 2 ex aceto coctum et quarto die solutum. Panos in melle iinpositiim suppurare prohibet. Aqua decocti perniones et pruritus sanat fovendo. (Juin et universo corporî , si qnis quotidie jejunus biberit, meliorem tieri colorera existimant. Cibis idem homiuis alienum. Vomiliones movet, alvum turbat, capiti et stomacho onerosum. Gecuaquoque degravat. Sed raadefaclnm pluribus diebus, mitescit : bubus jumentisque utilissimura. Siliquæejusvirides, priusqiiam indurescant, cura suo caule foliisque contritæ, capillos nigro colore inficiunt. 1 LXXIV. Lupini quoque silvestres sunt ; omni modo minores sativis , præterquara amaritudine. Ex omnibus qiiæ eduntur, sicco milli minus ponderis est, nec plus utilitatis. Mitesciint cinere aut aqua calidis. Colorera bominis frequentiores in cibo exbilarant :

amari contra aspidas valent. Hulcera atra, aridi decorticatique triti, supposito linteolo, ad vivum corpus redigunt. Strumas , parotidas , in aceto cocti discutiunt. Succusdecoctorumcuin rutaetpiperevelinfebri daturad ventris aniraalia peilenda, minoribus triginla annorum : pneris vero impositi in ventremjejunis prosunt. Et alio 2 genere tosli, et in defruto poli, vel ex raelle sumti. lidem sipent les dégoûts. La farine, pétrie avec du vinaigre et appliquée dans le bain, fait disparaître les papules et les démangeaisons; seule, elle fait sécher les ulcères. Elle guérit les meurtrissures. Avec la polenta, elle calme les inflammations. Les lupins sauvages ont plus d'efficacité pour la faiblesse des hanches et des lombes. La décoction, en fomentation, dissipe le lentigo et rend la peau plus belle. Sauvages ou cultivés, si on les fait bouillir jusqu'à consistance de miel, ils font disparaître le vitiligo noir et la lèpre. Les lupins cultivés, en topique, font percer les charbons. Cuits dans du vinaigre, ils diminuent ou mûrissent les tumeurs et les scrofules. Ils donnent aux cicatrices une couleur blanche. Parfaitement cuits 3 dans de l'eau de pluie, ils fournissent une liqueur savonneuse qu'on emploie très-utilement en fomentation dans la gangrène, dans les éruptions pituiteuses, dans les ulcères humides. Il convient d'en boire pour les affections de la rate, et d'y ajouter du miel pour les retards de la menstruation. Crus, pilés avec des figues sèches et dans du vinaigre, on les applique sur la région de la rate. La décpction de la racine est diurétique. On fait bouillir les lupins avec l'herbe chaméléon (xxii, 2t), et on verse cette décoction dans le breuvage des bestiaux. Les lupins cuits avec du marc d'huile, ou ladécoction de lupin mêlée ensuite aveecemarc, guérissent la gale de tous les quadrupèdes. La fumée de lupin tue les moucherons.
LXXV. En parlant des céréales (xviii, 22),1 nous avons dit que l'irion, semblable au sésame, est appelé par les Grecs érysimon ; les Gaulois le nomment vêla (le velar). Il a beaucoup de branches, les feuilles de la roquette, mais un peu plus étroites, et la graine du cresson. Avec le miel, il est très-bon dans la toux et dans les expectoraavidiiatem cibi faciiiiit, fastidiuin detrabuut. Farina eomm aceto subacta, papulas pruritusque in balineis illita coliibet, et per se siccat hulcera. Livores eraeudat. Inflaramationes cura polenta sedat. Silvestrium ef&cacior vis est contra coxendicum et lumborum debilitatera. Ex iisdem decocfa lenligines, etfoventium cutem corrigunt : si vero ad mellis crassitudinem decoquantur vel sativi, vitiligines nigras et lepras emendant. Sativi quoque rumpunt carbnoculos impositi : panos et strumas minuunt, aut maturani, cocti ex

aceto : cicatricibus candidum colorera reddant. Si vero cælesti aqua discoquantur , succus ille smegma fil : ! quo fovere gangrænas , eruptiones pituitæ , bulcera manantia, utilissimura. Expedit ad lienem bibere, et cum melle menstruis hærentibus. Lieni crudi cura fico sicca triti ex aceto iraponuntur. Radix quoque in aqua decocta, urinas pellit. Medentur pecori cum chamæleone lierba de cocti , aqua in potum collata. Sanant et scabieœ quadropedum omnium, in amurca decocti, vel utroqiie iiquore I postea mixto. Fumus crematorum culices necat. LXXV. Irionem inter fruges sesamæ similem esse dixi- 1 mus , et a Græcis érysimon vocari ; Galli velam appellanl. I Est autem fruticosura, foliis erucæ, angustioribuspanlo.

ténesme, et cet état où les aliments ne profitent pas, et qu'on nomme atrophie. Pour l'impétigo on en fait, cuit dans du vinaigre, un cataplasme,
2 qu'on laisse en place quatre jours. Appliqué avec du miel, il empêche les panus de suppurer. La décoction, en fomentation, guérit les engelures et les démangeaisons. De plus, on prétend que si on en boit tous les jours à jeun, elle donne à tout le corps une meilleure coloration. L'ers est un aliment qui ne convient pas à l'homme : il provoque des vomissements, dérange le ventre, charge la tête et l'estomac, et affaiblit les genoux ; mais on le corrige en le faisant tremper plusieurs jours dans l'eau, et alors il devient très-bon pour les bœufs et les bêtes de somme. Les gousses vertes, et avant qu'elles durcissent, pilées avec la tige et les feuilles, teignent les cheveux en noir.

1 LXXIV. Il y a aussi des lupins sauvages, inférieurs en tout aux lupins cultivés, excepté pour l'amertume. De toutes les substances alimentaires, il n'en est aucune qui soit moins pesante et plus utile que les lupins secs. Les lupins s'adoucissent sur les cendres chaudes ou dans l'eau bouillante. Quand on en mange souvent, ils rendent le teint plus vif. Les lupins amers sont bons contre les aspics. Secs, dépouillés de leur écorce et pilés, on les applique, dans un linge, sur les ulcères noirs, dont ils ravivent les chairs. Cuits dans du vinaigre, ils résolvent les scrofules et les parotides. La décoction avec la rue et le poivre se donne, même dans la fièvre, pour chasser les vers intestinaux, aux malades au-dessous de trente ans ; chez les enfants on applique à jeun, comme vermifuge, un cataplasme de lupins sur le ventre (XVIII, 36) ; et d'une autre façon on les donne rôtis soit en breuvage dans du vin cuit, soit en électuaire
2 avec du miel. Les lupins excitent l'appétit et dissipent les dégoûts. La farine, pétrie avec du vinaigre et appliquée dans le bain, fait disparaître les papules et les démangeaisons ; seule, elle fait sécher les ulcères. Elle guérit les meurtrissures. Avec la polenta, elle calme les inflammations. Les lupins sauvages ont plus d'efficacité pour la faiblesse des hanches et des lombes. La décoction, en fomentation, dissipe le lentigo et rend la peau plus belle. Sauvages ou cultivés, si on les fait bouillir jusqu'à consistance de miel, ils font disparaître le vitiligo noir et la lèpre. Les lupins cultivés, en topique, font percer les charbons. Cuits dans du vinaigre, ils diminuent ou mûrissent les tumeurs et les scrofules. Ils donnent aux cicatrices une couleur blanche. Parfaitement cuits 3
dans de l'eau de pluie, ils fournissent une liqueur savonneuse qu'on emploie très-utilement en fomentation dans la gangrène, dans les éruptions pituiteuses, dans les ulcères humides. Il convient d'en boire pour les affections de la rate, et d'y ajouter du miel pour les retards de la menstruation. Crus, pilés avec des figues sèches et dans du vinaigre, on les applique sur la région de la rate. La décoction de la racine est diurétique. On fait bouillir les lupins avec l'herbe chaméléon (XXII, 21), et on verse cette décoction dans le breuvage des bestiaux. Les lupins cuits avec du marc d'huile, ou la décoction de lupin mêlée ensuite avec ce marc, guérissent la gale de tous les quadrupèdes. La fumée de lupin tue les moucherons.

LXXV. En parlant des céréales (XVIII, 22), 1
nous avons dit que l'irion, semblable au sésame, est appelé par les Grecs érysimon ; les Gaulois le nomment véla (le velar). Il a beaucoup de branches, les feuilles de la roquette, mais un peu plus étroites, et la graine du cresson. Avec le miel, il est très-bon dans la toux et dans les expectora-

melle collectum devoratumque corrigit : item impetigines,
2 ex aceto coctum et quarto die solutum. Panos in melle impositum suppurare prohibet. Aqua decocti perniones et aviditatem cibi faciunt, fastidium detrahunt. Farina eorum aceto subacta, papulas pruritusque in balineis illita cohibet, et per se siccat hulcera. Livores emendat. Inflamma-

 toi lions purulentes. On le donne aussi dans l'ictère, dans les affections des lombes, dans la pleurésie, les tranchées, et la maladie céliaque. On en fait un topique pour les parotides et les affections carcinomateuses; avec l'eau ou avec le miel , pour les inflammations des testicules. Il est très-avantageux aux enfants. Avec le miel et les figues, on l'emploie dans les affections du siège et les maladies articulaires. En boisson , c'est un bon antidote. On s'en sert dans la dyspnée. Avec du vieux oing, il est bon pour les fistules, mais il ne doit pas entrer dans la cavité.) LXXVl. L'horminum ressemble, comme nous l'avons dit (xviii, 22), par la graine au cumin et par le reste au poireau. Il croît à la hauteur de neuf pouces. Il y en a deux espèces ; l'un, qui a la graine oblongue et plus noire , est employé comme aphrodisiaque, et pour guérir les taches et les taies des yeux ; l'autre a la graine plus blanche et plus ronde. Tous deux, pilés et appliqués avec de l'eau, font sortir les épines enfoncée dans le corps. Les feuilles, trempées dans le vinaigre, résolvent les tumeurs, appliquées seule ou avec du miel; elles résolvent aussi les furoncles avant qu'ils s'élèvent en pointe , et toutes les éruptions dues à des humeurs âcres. 1 LXXVII. Il y a plus : les herbes mêmes qui sont le fléau des céréales ne sont pas sans usage. L'ivraie a été appelée malheureuse par Virgile (Geory., i, 153); cependant, moulue, cuite dans du vinaigre et appliquée, elle guérit l'impétigo, d'autant plus vite qu'on renouvelle plus souvent le topique. Dans l'oxymel, elle guérit la podagre et les autres douleurs. Ce traitement diffère des semise nastortii. Itt'üissimum tossientibus cnmmelle, et in thoracis purulentis exscreationibus. Dalur et regio morbo, et lumborum viliis, pleuriticis, torminibus, cœliacis. lliniturTeroparolidom et carcinomatum malis. Testium ardoribus ex aqua, alias cum icelle. iDfaDtibus quoque ulilissimum. Item sedis vitiis , et articulariis morbis , cum nielle etfico. Contra venena etiam efScax potum. Medetur cl suspiriosis: item flstulis, cum axungia veteri, ita ne intns addatnr. 1 LXXTI.HorminamsemiDe,ut diximus, cumino simile est, cætero porro, dodrantali aititudine. Dnorom generunij; alteri semen nigrius, et oblongum. Hoc ad Yenerem stimnlaudam , et ad ocuiorum argema et albugines. Alteri candidius semen et rotuudius. Utroque tuso extraliiintnr acnlei ex corpore, per se illilo ex aqua ; folia ex aceto imposita, panos per se vel cum melle discutiunt : item £uninculos, priusquam capita faciaot, omnesque acrimo1 LXXVII. Quin et ipsæ frugum pestes in aliquo sunt Dsu. Infelix dictum est

a Virgilio lolium. Hoc tamen moliInm, ex aceto coctum , impositumque , sanat impetigines ; celerius , quo saepius mutatum est. Medetur et podagris, aliisque doloribus,exoxymelite. Curatio hacc a cæleris antres : pour un selier de vinaigre, deux onces de miel sont la proportion convenable ; trois setiers étant ainsi préparés , on y met deux setiers de farine d'ivraie ; on fait cuire ce mélange jusqu'à consistance suffisante,' et on l'applique chaud sur les membres douloureux. Cette farine fait sortir aussi les esquilles osseuses. LXXVllI. Ou appelle miliaria (cuscuta euro- 1 pœa, L.) une herbe qui tue le millet ; elle passe pour guérir la goutte des bêtes de somme, auxquelles on la fait prendre pilée et dans du vin, à l'aide d'une corne. LXXIX. Lebromos (avoine) estla graine d'une 1 herbe portant épi. 11 est du nombre des plantes nuisibles aux moissons; c'est une espèce d'avoine, dont les feuilles et la paille ressemblent à celles du froment; au sommet, il porte comme de petites locustes penchées. La graine s'emploie en cataplasme, comme l'orge et les autres grains. La décoction est bonne dans la toux. LXXX. Nous avons appelé orobanche (xviii, i 44) une herbe qui tue l'ers et les légumes. D'autres la nomment cynomorion, à cause de sa ressemblance avec les parties génitales du chien. La tige n'a point de sang ; les feuilles sontrougeâtres. On la mange on crue ou cuite sur le plat, quand elle est tendre. LXXXI. Il se forme dans les légumes des in- l sectes venimeux du genre des solipuges (viir, 43), qui piquent les mains et mettent la vie en danger. Ces piqûres se guérissent par tons les moyens qui sont indiqués contre les araignées et les phalanges. Telles sont les propriétés médicales des céréales. LXXXII. Les céréales fournissent aussi des l boissons : le zythum en Égypte, la célia et la differt. Aceti sextario uno dilui mellis oncias duas justum est : Ua temperatis sextariis tribus, decocta farina lolü sextariis duobus usque ad crassitudinem , calidumqoe ipsum impoui doleutibus membris. Eadem larina extrabit ossa tracta. LXXVllI. Miliaria appellatur berba, quæ uecat milium, i Hæctrita,et cornu cum vino infusa, podagras jumentorum dicitur sauare. LXXIX. Bromos semeu est spicam ferentis lierbæ : nas- 1 citur inter vilia segetis , avenæ genere : folio et stipula tri. ticiim imitatur. In cacaminibus dependentes parvulas velut locustas habet. Semen utile ad cataplasmala, atque hordeum, etsimilia. Prodest tussientibus succ'us. LXXX. Orobanchen appellavimus necantem ervnm et j. legumina : alii cynomorion eam appellant, a similitudine cauioi genitalis : cauliculus est sine sanguine, foliis ru* bens. Ësturet per se, et in patiuis, quum tenera est deLXXXI.

EtlegnminibusinnascunturbesUoIæveiieDatæ, 1 quæ manus pungunt, et periculum vitæ afferunt, solipugarum generis. Adverses omnia eadem medentur , quæ eoutra araneos et plialangia demonstrantur. Et frugum quidem liæc sunt in usu medico.

tions purulentes. On le donne aussi dans l'ictère, dans les affections des lombes, dans la pleurésie, les tranchées, et la maladie céliaque. On en fait un topique pour les parotides et les affections carcinomateuses; avec l'eau ou avec le miel, pour les inflammations des testicules. Il est très-avantageux aux enfants. Avec le miel et les figues, on l'emploie dans les affections du siége et les maladies articulaires. En boisson, c'est un bon antidote. On s'en sert dans la dyspnée. Avec du vieux oing, il est bon pour les fistules, mais il ne doit pas entrer dans la cavité.

1 LXXVI. L'horminum ressemble, comme nous l'avons dit (XVIII, 22), par la graine au cumin et par le reste au poireau. Il croît à la hauteur de neuf pouces. Il y en a deux espèces : l'un, qui a la graine oblongue et plus noire, est employé comme aphrodisiaque, et pour guérir les taches et les taies des yeux ; l'autre a la graine plus blanche et plus ronde. Tous deux, pilés et appliqués avec de l'eau, font sortir les épines enfoncées dans le corps. Les feuilles, trempées dans le vinaigre, résolvent les tumeurs, appliquées seules ou avec du miel; elles résolvent aussi les furoncles avant qu'ils s'élèvent en pointe, et toutes les éruptions dues à des humeurs âcres.

1 LXXVII. Il y a plus : les herbes mêmes qui sont le fléau des céréales ne sont pas sans usage. L'ivraie a été appelée malheureuse par Virgile (*Georg.*, I, 153); cependant, moulue, cuite dans du vinaigre et appliquée, elle guérit l'impétigo, d'autant plus vite qu'on renouvelle plus souvent le topique. Dans l'oxymel, elle guérit la podagre et les autres douleurs. Ce traitement diffère des autres : pour un setier de vinaigre, deux onces de miel sont la proportion convenable ; trois setiers étant ainsi préparés, on y met deux setiers de farine d'ivraie ; on fait cuire ce mélange jusqu'à consistance suffisante, et on l'applique chaud sur les membres douloureux. Cette farine fait sortir aussi les esquilles osseuses.

LXXVIII. On appelle miliaria (*cuscuta europæa*, L.) une herbe qui tue le millet; elle passe pour guérir la goutte des bêtes de somme, auxquelles on la fait prendre pilée et dans du vin, à l'aide d'une corne. 1

LXXIX. Le bromos (avoine) est la graine d'une herbe portant épi. Il est du nombre des plantes nuisibles aux moissons; c'est une espèce d'avoine, dont les feuilles et la paille ressemblent à celles du froment; au sommet, il porte comme de petites locustes penchées. La graine s'emploie en cataplasme, comme l'orge et les autres grains. La décoction est bonne dans la toux. 1

LXXX. Nous avons appelé orobanche (XVIII, 44) une herbe qui tue l'ers et les légumes. D'autres la nomment cynomorion, à cause de sa ressemblance avec les parties génitales du chien. La tige n'a point de sang ; les feuilles sont rougeâtres. On la mange ou crue ou cuite sur le plat, quand elle est tendre. 1

LXXXI. Il se forme dans les légumes des insectes venimeux du genre des solipuges (VIII, 43), qui piquent les mains et mettent la vie en danger. Ces piqûres se guérissent par tous les moyens qui sont indiqués contre les araignées et les phalanges. Telles sont les propriétés médicales des céréales. 1

LXXXII. Les céréales fournissent aussi des boissons : le zythum en Égypte, la célia et la 1

semine nasturtii. Utilissimum tussientibus cum melle, et in thoracis purulentis exscreationibus. Datur et regio morbo, et lumborum vitiis, pleuriticis, torminibus, cœliacis. Illinitur vero parotidum et carcinomatum malis. Testium ardoribus ex aqua, alias cum melle. Infantibus quoque utilissimum. Item sedis vitiis, et articulariis morbis, cum melle et fico. Contra venena etiam efficax potum. Medetur et suspiriosis : item fistulis, cum axungia veteri, ita ne intus addatur.

1 LXXVI. Horminum semine, ut diximus, cumino simile est, cætero porro, dodrantali altitudine. Duorum generum: alteri semen nigrius, et oblongum. Hoc ad Venerem stimulandam, et ad oculorum argema et albugines. Alteri candidius semen et rotundius. Utroque tuso extrahuntur aculei ex corpore, per se illito ex aqua : folia ex aceto imposita, panos per se vel cum melle discutiunt : item furunculos, priusquam capita faciant, omnesque acrimonias.

1 LXXVII. Quin et ipsæ frugum pestes in aliquo sunt usu. Infelix dictum est a Virgilio lolium. Hoc tamen meli differt. Aceti sextario uno dilui mellis uncias duas justum est : ita temperatis sextariis tribus, decocta farina lolii sextariis duobus usque ad crassitudinem, calidumque ipsum imponi dolentibus membris. Eadem farina extrahit ossa fracta.

LXXVIII. Miliaria appellatur herba, quæ necat milium. Hæc trita, et cornu cum vino infusa, podagras jumentorum dicitur sanare. 1

LXXIX. Bromos semen est spicam ferentis herbæ : nascitur inter vitia segetis, avenæ genere : folio et stipula triticum imitatur. In cacuminibus dependentes parvulas velut locustas habet. Semen utile ad cataplasmata, atque hordeum, et similia. Prodest tussientibus succus. 1

LXXX. Orobanchen appellavimus necantem ervum et legumina : alii cynomorion eam appellant, a similitudine canini genitalis : cauliculus est sine sanguine, foliis rubens. Estur et per se, et in patinis, quum tenera est decocta. 1

LXXXI. Et leguminibus innascuntur bestiolæ venenatæ, 1

102 PLINE. céria en Espagne, la cervoise et d'autres breuvages dans la Gaule et certaines provinces. L'écume de toutes ces boissons est un cosmétique que les femmes emploient pour entretenir la fraicheur du teint. Meus puisque nous parlons de boissons, il vaut mieux passer au vin, et commencer par la vigne l'exposé des remèdes que fournissent les arbres. 1 LXXXII. Ex iisdemfinnt et potus, zythum in Ægypto, , fcminarumin facie nutril. Nam quodad potum ipsum al. celia et céria in Hispania, cervisia et plura généra in tinet, præstat ad vini transire mentionem, atqoe a tiIc Gallia, aliisque provinciis, quorum omnium spamacutem l ordiri medicinas arborum.

céria en Espagne, la cervoise et d'autres breuvages dans la Gaule et certaines provinces. L'écume de toutes ces boissons est un cosmétique que les femmes emploient pour entretenir la fraîcheur du teint. Mais puisque nous parlons de boissons, il vaut mieux passer au vin, et commencer par la vigne l'exposé des remèdes que fournissent les arbres.

1 LXXXII. Ex iisdem fiunt et potus, zythum in Ægypto, celia et ceria in Hispania, cervisia et plura genera in Gallia, aliisque provinciis, quorum omnium spuma cutem feminarum in facie nutrit. Nam quod ad potum ipsum attinet, præstat ad vini transire mentionem, atque a vite ordiri medicinas arborum.

NOTES DU VINGT-DEUXIÈME LIVRE. (I) Dioscoride , III , 37 , dit que la réglisse a les feuilles semblaUes au lentisque, éatxôrz ax"vco. Pline aura lu d'où il a tiré/oKis echinatis. (î) At eadem Vnlg. — Je Iis ad au lien de at. (3) Comme rbeixioe ou pariétaire ne sert pas à teindre les laioes, Dalécbamp conjecture que Pline , par erreur, a lu ^içtxriv au lieu de .Jwxnx^v, qu'avait l'auteur copié par lui. Du moins Dioscoride, IV, 86, a Sûvajitv ijnjxTi(4) Clophonon Vulg. — Ulophyton Edit, princeps , Brotier. — Ulophyton signifie herbe pernicieuse. (5) Virus serpentium Vulg. — Virus serpentes Cod. R^.IIL (6) Anchusam Vulg. — Encrisam Cod. Reg. U. — EnchrysamBrotier. (7) Tôt. livre XV, note 14 (SjVoy.livreXV, notel4. I (9) Est vero causa Vulg. — Nec vero causa est Vet. Daléch. (10) Pline accuse à tort les Grecs : c'estluiqui se ti-ompe, confondant le buprestis, bexbe{bupleurumprotractum, Lk.), plante inoffenâTe, avec le buprestis, insecte voisin des cantharides , et vénéneux comme elles. (11) Facit eam Vnlg. — Non facit eam Editt. Vet., Brotier. (12) Qui Vulg. — Je lis Cui. 03) Ambulent gravidæ. Datur Vnlg. — J'aime mieux, changeant la ponctuation, lire : ambulent ; gravidæ datur. (14) Vel cum melle Edit. Gronov. — Vel manque dans Vulg. (15) MuIsi tantum nntritu Vulg. — Mulsi tantum intrita Codd. R^. (16) Pline paraît avoir été trompé par le mot opàxo; , voisin de çâxo; , lentille, et avoir pris une sauge { saivia pomfera) pour une espèce de lentille.

NOTES DU VINGT-DEUXIÈME LIVRE.

(1) Dioscoride, III, 37, dit que la réglisse a les feuilles semblables au lentisque, ἐοικότα σχίνῳ. Pline aura lu ἐχίνῳ; d'où il a tiré *foliis echinatis*.

(2) At eadem Vulg. — Je lis *ad* au lieu de *at*.

(3) Comme l'helxine ou pariétaire ne sert pas à teindre les laines, Daléchamp conjecture que Pline, par erreur, a lu βαφικὴν au lieu de ψυκτικὴν, qu'avait l'auteur copié par lui. Du moins Dioscoride, IV, 86, a δύναμιν ψυκτικήν.

(4) Ulophonon Vulg. — Ulophyton Edit. princeps, Brotier. — Ulophyton signifie herbe pernicieuse.

(5) Virus serpentium Vulg. — Virus serpentes Cod. Reg. III.

(6) Anchusam Vulg. — Encrisam Cod. Reg. II. — Enchrysam Brotier.

(7) Voy. livre XV, note 14

(8) Voy. livre XV, note 14.

(9) Est vero causa Vulg. — Nec vero causa est Vet. Daléch.

(10) Pline accuse à tort les Grecs : c'est lui qui se trompe, confondant le buprestis, herbe (*bupleurum protractum*, Lk.), plante inoffensive, avec le buprestis, insecte voisin des cantharides, et vénéneux comme elles.

(11) Facit eam Vulg. — Non facit eam Editt. Vet., Brotier.

(12) Qui Vulg. — Je lis Cui.

(13) Ambulent gravidæ. Datur Vulg. — J'aime mieux, changeant la ponctuation, lire : ambulent; gravidæ datur.

(14) Vel cum melle Edit. Gronov. — Vel manque dans Vulg.

(15) Mulsi tantum nutritu Vulg. — Mulsi tantum intrita Codd. Regg.

(16) Pline paraît avoir été trompé par le mot σφάκος, voisin de φάκος, *lentille*, et avoir pris une sauge (*salvia pomifera*) pour une espèce de lentille.

LIVRE XXIII. 1 I. Nous avons adievé d’exposer les propriétés, même médicales , des céréales et de tout ce qui naît à la surface de la terre, en fait d’aliments, de fleurs et de parfums. Là aussi Pomone a rivalisé , et elle a donné des vertus médicinales aux fruits suspendus : non contente de protéger et de nourrir, à l’ombre de ses arbres , tes plantes que nous avons indiquées (xvii, 18), elle s’indigne, pour ainsi dire, qu’on tire plus de secours des productions les plus éloignées du ciel , et qui n’ont été en usage que les dernières ; elle avertit l’homme que les fruits des arbres ont été sa première nourriture et lui ont fait tourner les regards vers les deux, et qu’il peut, aujourd’hui encore, s’en nourrir, et se passer des céréales. 1 II. Ces vertus médicinales, elle les* a accordées surtout à la vigne, comme si ce n’était pas assez d’y avoir généreusement préparé des délices, des odeurs, des essences, l’omphacium, l’œnanthe, le massaris, desquels nous avons parlé en lieu et place (xii, 60 et 61). C’est àmoi, dit Pomone , que les hommes doivent le plus de jouissances ; c’est moi qui fais couler l’huile et le vin ; c’est moi qui mûris les dattes et les fruits si variés, sans faire, comme la ta're, tout acheter par le travail : il n’est pas besoin de labourer avec des taureaux, de battre sur l’aire , de broyer sous la meule, pour obtenir des aliments au prix de combien de temps, de combien de peine! Mes dons, à moi , sont tous préparés ; il n’y a pas à se courber péniblement; ils s’offrent spontanément, LIBER XXIII. I I. Peracla cerealium in medcndo quoque natura est,omniumqne quæ ciborum au[flonim , odorumqne gratia proveniunl supina tellure. Noucessit his Pomona, partesque medicas et pendentibusdedit , non contenta protegere , arbornmque alere umbra quæ diximus ; immo velut indignata plus auxilii inesse bis quæ longius a cælo abessent, quæque postea coepissent. Primum enira homini cibum fuisse iode, et sic inducto cælum spectare, pascique et nunc ex se posse sine frugibus. 1 U. Ergo hercule bas in priniis dédit vitibus , non contenta deliciasetiam, et odores atque uuguenta, omphacio, etœnantheacmassari, quæ suis locis diximus, oobiliter iustruxisse. Plurimum, inquit, homini voluplatis ex me est Ego succum vini , liquorem olei gigno. Ego palmas et poma, totque varietates : neque ut tellus, omnia per labores , aranda tanris , tei euda areis , deiiide saxis , ul ils tombent même, si l’on ne veut pas se donner la peine de les détacher. Pomone a rivalisé avec elle-même, et elle a encore plus fait pour notre utilité que pour notre plaisir. III. Les feuilles de vigne et les pousses, avec i de la polenta , calment les douleurs de tête et les

inflammations; les feuilles, appliquées seules avec de l'eau froide , les ardeurs d'estomac ; avec de la farine d'orge , les maladies articulaires. Les pousses , pilées et appliquées , résolvent toutes les tumeurs ; leur suc, en lavement, guérit la dyssenterie. Les larmes de la vigne, qui sont comme une espèce de gomme, sont bonnes pour la lèpre , le lichen et les dartres , traitées auparavant par le nitre; avec de l'huile, elles font, en frictions fréquentes, l'effet d'un dépilatoire, surtout celles que distillent les vignes vertes qu'on brûle : ce dernier liquide enlève aussi les verrues. Les pousses, infusées dans l'eau et prises en breu- 2 vage, sont bonnes pour les hémoptoïques, et pour les défaillances qui suivent la conception. L'écorce et les feuilles sèches arrêtent le sang des plaies, et cicatrisent la plaie elle-même. Le sue de la vigne blanche(l), pilée encore verte, dissipe l'impétigo. La cendre des sarments, des ceps et du mare de raisin, guérit, dans du vinaigre, les condylomes et les affections du siège; avec l'huile rosat , la rue et le vinaigre , on s'en sert pour les luxations, les brûlures et les gonflements de la rate. Avec du vin , sans huile, on en fait des fomentations sur les érysipèles et l'intertrigo; et quando, quantove opéré cibi fiant? Ât ex me paraU omnia, nec curvo laboranda, sed sese porrigentia ultra; et si pigeât attingere , etiam cadentia. Certavit ipsa secum, plusque utilitatis causa gênait etiam, quam voluptalis. III. Folia vitium et pampini capitis dolores, inflam-l mationesque corporum mitigant cum polenta. Folia per se ardores slomacbi ex aqua frigida : cum farina veni hordei , articularios morbos. Pampini trili et impositi, tumorem omnem siccant. Succos eorum dysentericis iafusus medetur. Lacryma vitium , quæ veluli gummis est, lepras et lichenas , et psoras nitro ante præparatas sanat. Eadem cum oleo sæpius pilis illitis, psilotliri effeclum habet , maximeque quam virides accensæ vites exsudant : qua et verrucæ toliuntur. Pampini sanguinem exscrean-î tibus, et inulierum a conceptu defectioni, diluti polu prosiint. Cortex vitium et folia arida, vuinerum sangninetn sistunt, ipsumque vulnus cooglutinant. Vitis albæ viridis tusæ sncco impetigines toliuntiir. Ciuis sarmeotorum vitiiimque et viuaceorum, coudylomatis etsedis vitiis medetur ex acelo : itemiu.xatis etambustis, etlieoû

LIVRE XXIII.

1 I. Nous avons achevé d'exposer les propriétés, même médicales, des céréales et de tout ce qui naît à la surface de la terre, en fait d'aliments, de fleurs et de parfums. Là aussi Pomone a rivalisé, et elle a donné des vertus médicinales aux fruits suspendus : non contente de protéger et de nourrir, à l'ombre de ses arbres, les plantes que nous avons indiquées (XVII, 18), elle s'indigne, pour ainsi dire, qu'on tire plus de secours des productions les plus éloignées du ciel, et qui n'ont été en usage que les dernières ; elle avertit l'homme que les fruits des arbres ont été sa première nourriture et lui ont fait tourner les regards vers les cieux, et qu'il peut, aujourd'hui encore, s'en nourrir, et se passer des céréales.

1 II. Ces vertus médicinales, elle les a accordées surtout à la vigne, comme si ce n'était pas assez d'y avoir généreusement préparé des délices, des odeurs, des essences, l'omphacium, l'œnanthe, le massaris, desquels nous avons parlé en lieu et place (XII, 60 et 61). C'est à moi, dit Pomone, que les hommes doivent le plus de jouissances ; c'est moi qui fais couler l'huile et le vin ; c'est moi qui mûris les dattes et les fruits si variés, sans faire, comme la terre, tout acheter par le travail : il n'est pas besoin de labourer avec des taureaux, de battre sur l'aire, de broyer sous la meule, pour obtenir des aliments au prix de combien de temps, de combien de peine! Mes dons, à moi, sont tous préparés ; il n'y a pas à se courber péniblement ; ils s'offrent spontanément, ils tombent même, si l'on ne veut pas se donner la peine de les détacher. Pomone a rivalisé avec elle-même, et elle a encore plus fait pour notre utilité que pour notre plaisir.

III. Les feuilles de vigne et les pousses, avec 1
de la polenta, calment les douleurs de tête et les inflammations ; les feuilles, appliquées seules avec de l'eau froide, les ardeurs d'estomac ; avec de la farine d'orge, les maladies articulaires. Les pousses, pilées et appliquées, résolvent toutes les tumeurs ; leur suc, en lavement, guérit la dyssenterie. Les larmes de la vigne, qui sont comme une espèce de gomme, sont bonnes pour la lèpre, le lichen et les dartres, traitées auparavant par le nitre ; avec de l'huile, elles font, en frictions fréquentes, l'effet d'un dépilatoire, surtout celles que distillent les vignes vertes qu'on brûle : ce dernier liquide enlève aussi les verrues. Les pousses, infusées dans l'eau et prises en breu- 2
vage, sont bonnes pour les hémoptoïques, et pour les défaillances qui suivent la conception. L'écorce et les feuilles sèches arrêtent le sang des plaies, et cicatrisent la plaie elle-même. Le suc de la vigne blanche (1), pilée encore verte, dissipe l'impétigo. La cendre des sarments, des ceps et du marc de raisin, guérit, dans du vinaigre, les condylomes et les affections du siége ; avec l'huile rosat, la rue et le vinaigre, on s'en sert pour les luxations, les brûlures et les gonflements de la rate. Avec du vin, sans huile, on en fait des fomentations sur les érysipèles et l'intertrigo ; et

LIBER XXIII.

1 I. Peracta cerealium in medendo quoque natura est, omniumque quæ ciborum aut florum, odorumque gratia proveniunt supina tellure. Non cessit his Pomona, partesque medicas et pendentibus dedit, non contenta protegere, arborumque alere umbra quæ diximus ; immo velut indignata plus auxilii inesse his quæ longius a cælo abessent, quando, quantove opere cibi fiant? At ex me parata omnia, nec curvo laboranda, sed sese porrigentia ultro ; et si pigeat attingere, etiam cadentia. Certavit ipsa secum, plusque utilitatis causa genuit etiam, quam voluptatis.

III. Folia vitium et pampini capitis dolores, inflam- 1
mationesque corporum mitigant cum polenta. Folia per se ardores stomachi ex aqua frigida : cum farina vero hordei, articularios morbos. Pampini triti et impositi, tumorem omnem siccant. Succus eorum dysentericis infusus medetur. Lacryma vitium, quæ veluti gummis est,

LIVRE XXIII. 105 elle fait aussi tomber les poils. On donne à boire , pour les affections de la rate, de la cendre de sarment humectée avec du vinaigre, à la dose de deux eyathes (Olitr., 09) dans de l'eau tiède ; le malade doit ensuite se tenir couché du côté gauche. 3 Les vrilles avec lesquelles la vigne grimpe , pilées et bues dans de l'eau, arrêtent les vomissements habituels. La cendre de vigne, avec du vieux oing, résout les tumeurs, déterge les fistules et les guérit radicalement , ainsi que les douleurs de nerfe nées du froid et les contractures. Elle est bonne, avec de l'huile, pour les contusions; avec du vinaigre et du nitre, pour les excroissances charnues qui naissent sur les os ; avec de l'huile, pour les piqûres des scorpions et les morsures des chiens. La cendre de l'écorce, employée seule, fait renaître le poil des parties brûlées. 1 IV. Nous avons dit en parlant des parfums (xii, 60) de quelle façon l'omphacium se faisait avec la jeunesse du raisin qui commence ; maintenant nous allons en indiquer les propriétés médicinales. L'omphacium guérit les ulcérations des parties humides, telles que la bouche , les amygdales et les parties génitales. Il est excellent pour éclaircir la vue, pour les granulations des paupières, pour les ulcères de l'angle de l'œil, pour les taies, pour les ulcères humides en quelque partie qu'ils soient, pour les cicatrices baveuses, pour les suppurations sordides des os. On eu adoucit la force avec du miel ou du vin cuit. Il est bon dans la dyssenterie, l'hémoptysie, l'angine. 1 V. A l'omphacium tient l'œnanthe , produite par la vigne sauvage , et dont nous avons parlé à propos des parfums (xii, 61). La plus estimée est celle qui vient en Syrie, surtout autour des tumori, cum rosaceo , et ruta, et aceto. Item igni sacro ex viao dira oleum aspergitur, et intertrigini : et pilos absamit. Dant et bibendum cinerem sarmentorum ad lienis remedia aceto conspersum , ita ut bini cyathi in teplda aqua bibantur; utque qui biberit, in lienem jaceat. SCIaviculæipsæ, qnibas repuntvites, tritæ, et ex aqua potæ, sistunt votnitionum consnetudinem. Cinis vitiuni CDU) axuDgia vetere contra tumores proRcit , Rstulas purgat, moi et persanat : item nervorum doloræ frigore ortos, contractionesqne : contusas vero partes cnm oleo, cames excrescentes in ossibus cum aceto et nitro, scorpiooum et caunm plagas cnm oleo. Corlicis per se cinis combustis pilos reddit. 1 IV. Omphacium qua fieret ratione incipientis uvæ pnberlate, in unguentorum loco docuimus. Nunc ad medicinam de eo pertinentia indicabimus. Sanat ea, quæ in hamidosuntbulcera, ut oris, tonsillarnm, genitalium. Oculoram

claritati plurimum confert. Scabritiæ genarum, hulceribusque angulorum , nnbeculis , hulceribus quacumque in parte manantibus, cicatricibus marcidis, ossibus pumlente limosis. Mitigatur vebementia ejus melle aut passe. Prodest et dysentericis , sanguinem cxscreantibus , montagnes d'Antioche et de Laodicée. L'œnanthe de la vigne blanche rafraîchit , resserre ; on en saupoudre les plaies ; on l'applique sur la région stomacale; elle est bonne pour les urines, pour le foie , les douleurs de tête , la dyssenterie ; contre les dégoûts, on la fait boire à la dose d'une obole { 0 gr., 75), dans du vinaigre. Elle sèche les éruptions humides de la tête; elle est trèsefficace pour les affections siégeant aux parties humides : aussi l'emploie-t-on avec le miel et le safran pour les ulcérations de la bouche , et pour les affections des parties génitales et du siège. Elle arrête le cours de ventre ; elle corrige la gale des paupières et le larmoiement. Avec du vin, elle arrête le vomissement; avec de l'eau froide, l'hémoptysie. La cendre est estimée comrhe ingrédient des collyres , ainsi que pour déterger les ulcères et traiter le panaris et le ptérygiou. Pour avoir cette cendre on met l'œnanthe dans un four, et on l'y laisse jusqu'à ce que le pain soit complètement cuit. Pour le massaris (xii, 6i), il ne sert qu'aux parfums. Le renom de toutes ces préparations est dû à l'avidité humaine, qui cueille les choses avant leur maturité. VL (i.) Quant aux raisins qu'on laisse mûrir, 1 les noirs sont les plus forts ; aussi le vin qu'ils donnent est-il moins agréable : les blancs sont plus doux, parce qu'étant transparents ils se laissent plus facilement pénétrer par l'air. Les raisins frais cueillis engendrent des flatuosités , gonflent l'estomac et dérangent le ventre ; aussi les défend- on dans la fièvre , surtout pris en trop grande quantité : eheffet, ils appesantissent la tête et causent la maladie appelée léthargus (2). Ceux qu'on laisse longtemps suspendus, après les avoir cueillis, sont plus salutaires ; cette sorte de venV. Ompbacio cobæret œnanlhe, qnam vîtes silvestres 1 ferunt, dicta a nobis in nngiieati ratione. Laudatissima in Syria, maxime circa Antiocbiæ et Laodiceæ montes : et ex alba vite réfrigérât, adstringit, vulneribus inspergitur, stomacho illinitur , utilis urinæ , jocineri , capitis doloribus, dysentericis. Contra faslidia obolo ex aceto pota. Siccat manantes capitis eruptiones , effîcacissima ad vitia quæ sunt in humidis ; ideo et oris bulceribns, et verendis, ac sedi, cum melle et croco. Alvum sistit. Genarum scabiem emendat, oculorunique lacrymationes : ex vino stomacbi dissolutionem : ex aqua frigida pota sanguinis exscreationes. Cinis ejus ad collyria, et ad hulcera piirgauda, et paronycbia, et pterygia, probatnr. üritur

in fumo , donec panis percoquatur. Massaris odoribus tantum gignitiir; omniaque ea aviditas bumani ingenii nobilitavit , rapere festinando. VX. (l.)Maturescentium autem uvæ vebementiores ni- 1 græ, ideoque viuum ex bis minus jucundum : suaviores albae, quoniam c translucide facilius accipitur aer. Récentes stomacbum, et spiritum iuflant, alvumque Inrbant : itaque in febri damnantur, ii tique largiores. Gravedinem eiiim capiti, morbumque letbargicum faciunt. liinocentioies, quæ decerptæ diu pependere ; qua ven

PLINE. 106 tilation les rend bons pour l'estomae et pour les naalades. Ils sont légèrement rafraîchissants, et dissipent les dégoûts. 1 VII. Les raisins confits dans du vin doux portent à la tête. Après ceux qui ont été suspendus à l'air, les meilleurs sont les raisins gardés sur la paille. Quant aux raisins gardés sur le marc , ils font mal à la tête , à la vessie et à l'estomac ; cependant ils arrêtent le flux de ventre, et sont trèsbons dans les hémoptysies. Les raisins gardés dans le moût (xiv, 3) sont encore pires que les raisins gardés sur le marc ; le vin cuit les rend 2 mauvais aussi à l'estomac. Suivant les médecins, les raisins gardés à l'eau de pluie sont les plus salubres, bien que les moins agréables : on sent le bien-être qu'ils causent dans les ardeurs d'estomac, dans les amertumes bilieuses, dans le vomissement de bile par l'effet du choléra , dans les hydropisies , dans les fiè^Tes ardentes. Les raisins gardés dans des pots de terre excitent la bouche, l'estomac, l'appétit; on pense néanmoins que la vapeur du mare dont on les couvre (xiv, 3) les rend un peu pesants. La volaille à laquelle on donne à manger parmi ses aliments de la fleur de vigne ne touche plus au raisin (XIV, 18). 1 VIII. Les sarments de vigne où il y a en des raisins sont astringents, et surtout quand ils ont été conservés dans des pots de terre. 1 IX. Les pépins ont la même propriété; c'est par eux que le vin cause des maux de tête. Brûlés et pilés, ils sont bons à l'estomac; on saupoudre avec cette farine , en guise de polenta , le breuvage des malades affectés de dyssenterie, de maladie céliaque et de vomissement. 11 est avantageux de fomenter avec la décoction les affections psoriques et prurigineuses. tilatione eliam utiles fiunt stomacho, ægrisque. Nam et réfrigérant leviter, et fastidium anferunt. 1 VU. Quæ autem in vino dulci cunditaa fuere , caput tentant. Proxiniæ sunt pensilibus in palea serratæ; nam in vinaceis servatæ , et caput, et vesicam, etstomachum infestant : sistunt tameo alvum , sanguinem exscreantibus utilissimae. Quæ vero in musto fuere , pejorera vim etiamnum habent, quam quæ in vinaceis. Sapa quoque stomacho 2 inutiles facit. Saluberrimas putant m^ici in cælesti aqua servatas , etiamsi minime jucundas : sed voluptatem earum in atomachi ardore sentiri , et in amaritudine jecoris, fellisqne vomitione in choleris : hydropicis , cum ardore febrium ægrotantibus. Ât in ollis servatæ, et os, et stomaebum , et aviditatem excitant. Paulo tamen graviores existimantur fieri vinaceorum halitu. Uvæ ilorem in cibis si edere gallinacei , uvas non attingunt. t VIII. Sarmenta earum, in quibus aciui fuere , adstringendi vim habent,

efficacioraex ollis. 1 IX. Nuclei acinorum eamdem vim obtinent : bi sunt qui in vino capitis dolorem facinnt. Tosti triliqne stomacho utiles sunt. Inspergitur farina eorum, poleutæ modo, potioni , dysentericis , etcœliacis, et dissoluto stomacho. Dccocto etiam eorum fovere psoi-as et pruritum utile est. X. Le marc, seul, est moins nuisible à la tête i et à ta vessie que les pépins. Pilé avec le sel , on l'emploie pour l'inflammation des mamelles. La décoction, en boisson et en fomentation, est bonne pour les anciennes dyssenteries et les af fections céliaques. XI. Le raisin thériacal, dont nous avons parlé 1 en son lieu (xiv, 22), se mange comme antidote contre la morsure des serpents; on conseille même d'en manger les feuilles, et de les employer en topique; le vin et le vinaigre faits avec ce raisin ont la même propriété salutaire. XII. Le raisin sec qu'on nomme astaphis serait l nuisible à l'estomac, au ventre et aux intestins, sans les pépins qu'il renferme, et qui corrigent ces mauvaises qualités. Les pépins étant ôtés , ce raisin est regardé comme bon pour la vessie , pour ta toux aussi ; mais dans ce cas on estime davantage le blanc. Il est avantageux à la trachée-artère et aux reins ; et le vin cuit qu'on en fait est en particulier efficace contre le serpent hémorrhoïs. On en fait un topique avec la farine de cumin ou de coriandre , pour les testicules enflammés; pilé sans les pépins, avec la rue, pour les charbons et les maladies des articulations ; il faut auparavant fomenter les plaies avec du vin. Avec les pépins, il guérit tes épinyetides, les favus et la dyssenterie. Cuit dans l'huile , on en fait un topique avec la pelure de raifort et avec du miel , pour la gangrène ; avec le panax , pour la goutte et la mobilité des ongles; seul et mâché avec du poivre , on l'emploie pour nettoyer la bouche et purger le cerveau. XIII. La staphisaigre (delphinium stapMsa- 1 gria, L.), astaphis ou staphis agria, est appelée à tort par quelques-uns u va taminia ; elle forme en effet une espèce particulière àtiges noires, droites, X. Vinacei per se minus capiti aut vesicæ nocent, qoam 1 nuclei : mammarum inUainmalioni triti cum sale utiles. Decoctum eorum yeteres dysentericos et cœliacos juvat et potione, et fotn. XI. Uva Iheriace , de qua suo loco diximus , contra ser- 1 Pentium ictus estur. Pampinos quoque ejus edendos censent, imponendosque, vinumque et acetum ex his factum auxiliarem contra eadem vim habet. XII. Uva passa, quam astaphida vocant, stomachnm,! ventrem et interanea tentaret, nisî pro remedioin ipsis acinis nuclei essent : iis exemtis vesicæ utilis habetiir; et tussi , alba utilior. Utilis et arteriæ , et renibus : sicut ex his passnm privatim e serpentibus contra hæmorrhoida potens. Testium inllammationi cum

farina cumini, aut coriandri imponuntur ; item carbuncuUs , articulariis morbis, sine nucleis tritæ cum ruta : fovere ante vino bnlcera oportet. Sanaut epiuyetidas et ceria , et dysenteriam cum suis nucleis. Et in oleo coctæ gangrænis illinnntur cum cortice raphani et melle. Podagris et unguium mobilibus cum panace, et per sead puigandum os caputque, cumpipere commanducantnr. XIII. Astaphis agria, sive staphis, quam uvam tami-l niam aliqui vocant falso : suum enim genus habet, eau

LIVRE XXIII. 107 à feailles semblables à celles de la labrusca; elle porte nou des grains, mais des follicules verts, semblablesan pois chiche etrenfermant une graine triangulaire. Ses fruits mûrissent avec les raisins et deviennent noirs, tandis que les grains du ta* minia sont rouges; et d'ailleurs ce dernier ne vient que dans les lieux ombragés , et la staphisaigre aime l'exposition au soleil. Je ne conseillerais pas d'employer la graine de la staphisalgre comme purgatif, car elle pourrait étouffer le malade. Je ne la conseillerais pas non plus, comme î sialagogue, car elle irrite la gorge, Pilée , cette graine tue la vermine de la tête et du reste du corps , surtout si on y mêle de la sandaraque ; on l'emploie aussi contre les affections psoriques et prurigineuses. On la fait cuire dans du vinaigre pour les douleurs de dents, pour les maux d'oreill®, pour les cicatrices baveuses (3),pourles ulcères humides. La fleur pilée se prend dans du vin contre la morsure des serpents ; mais ici encore je rejette la graine, comme ayant trop d'âcreté. Quelques-uns nomment cette plante pituitaire, et l'emploient constamment en topique contre les morsures des serpents. 1 XI V. La labrusca, de son côté, porte l'œnanthe, dont nous avons suffisamment parlé (xn , 61) ; elle est appelée vigne sauvage par les Grecs. Les feuilles sont épaisses et blanchâtres, la tige est noueuse, l'écorce fendillée ; elle porte des grappes rouges comme l'écarlate, dont les fenames se servent pour éclaiclr leur teint et effacer les taches 2 du visage. Ces grappes , pilées avec les feuilles et le suc, sont employées dans les coxalgies et les affections lombaires. La racine , cuite dans l'eau et bue dans deux cyathes (o litr., 09) de vin de Cos, fait rendre des selles aqueuses; aussi la donnet-on aux hydropiaues. Je suis porté à croire que c'est là la plante appelée vulgairement uva tami nia ; on s'en sert comme d'un amulette ; on l'emploie aussi dans l'hémoptysie, en gargarisme seulement, prenant garde d'en rien avaler, et ajoutant du sel , du thym et du vinaigre miellé. On ne pense pas en effet pouvoir l'employer avec sûreté comme purgatif (4). XV. Il est une autre plante semblable à celle-là, l mais venant dans les saussaies; on l'en distingue par le nom, les usages étant les mêmes , et on la nomme salicastrum. Elle fait disparaître avec plus d'efficacité, pilée dans du vinaigre miellé, les affections scabieuses et prurigineuses des hommes et des bèstianx (la douce amère?) XVI. La vigne blanche est appelée par les Grecs 1 ampéloleuce, ophiostaphylon, melothron, psilothrum, archezostis, cedrostis, madon [bryoniacretiea). Les tiges, sarmenteuses et grimpantes, ont des nœuds ; les entre-nœuds sont

longs et minces. Les feuilles, garnies de vrilles et grandes comme celles du lierre , sont découpées comme celles de la vigne. La racine est blanche , grosse, et semblable dans le commencement au raifort ; il en part des tiges semblables à l'asperge. Cuites, elles sont purgatives et diurétiques. Les feuilles et les tiges ont une propriété uicérative; on les 2 emploie en topique avec du sel pour les ulcérations phagédéniques, pour les gangrènes, pour les ulcères putrides des jambes. Les fruits sont des baies pendant en grappes et peu serrées, ayant un suc ronge, puis safrané. Ce fruit est connu des corroyeurs, qui l'emploient. On en fait des topiques pour les affections psoriques et lépreuses. Cuit avec du froment et pris en boisson , il fait venir le lait. La racine , renommée pour ses nombreux usages, se prend contre les morsures des serpents, pilée, en boisson, à la dose de deux drachmes. liculis uigris, rectis, foUis labruscæ: fert follicalos verius) quam acioos , virides , slmiles ciceri ; in his nucleum triangiünm. Matarescit cum viodemia , nigresrilque : quuoa tamioiæ rubentes norimus aciaos, sciamusque illam in apricis nasci , banc non nisi in opacis. His nucleis ad purgationem uU non censuerim, propter ancipitem strangulatanem : nec ad pituitam oris siccandam, fauces enim 21ædunt. Pbthiriasi caput et reliqonra corpus libérant triti, lacilios admixta sandaracba : item pruritu, et psoris. Âd deotium dolores decoquuntnr in acelo, ad aurium vitia, rbeomatismam cicatricum , bulcerum manantia. Flos tritns in vino contra serpentes bibitur : semen enim abdicaverim, propter nimiam vim ardoris. Quidam eam pituitariam Tocant, etpiagis serpentium ntique illinunt. I XIV. Labrusca quoque cenantben fert, satis dictam : qnæ a Græcis ampelos agria appellatur, spissis et candicantibus foliis, geniculata, rimoso cortice : fert uvas rubéoles coed modo, quæ cutem in facie muUerum purIgaot.etvaros : coxendicum et lumborum viliis tusæ cum foliis et socco prosunt. Radixdecocta in aqua, pota in rini Coi cyatbis duobus , bumorem aivi ciet : ideo hydropim datur, Hanc potius crediderim esse , quam vulgus uvam taminiam vocat. Utuntur ea pro amuleto ; et ad exspuitionem sanguinis quoque adbibent , non ultra gargarizationes , et ne quid devoretur, addito sale, thymo, aceto mulso. Ideo et purgationibus ancipitem pulant. XV. Est huic similis, sed in salictis nascens -. ideo dis- 1 linguitur nomine , quum eosdem usus habeat, et salicastrum vocatur. Scabiem et pruriginem hominum quadrnpedumque aceto mulso trita haec elQcacius tollit. XVL Yitis alba est, quam Græâ ampeloleucen , alii 1 ophiostaphylon, alii melothron, allii psilothrum, abi archezostin , alii cedrostin, alii madon

appellant. Hujus sarmenta longis et exilibus mternodiis geniculata scandunt. Folia pampinosa ad magniludinem ederæ, dividunturut vitium. Radix alba , grandis , rapbano similis initio : ex ea caules aspacagi simiiitudine exeunt. Hi decocti in cibo alvum et urinam cient. Folia et caules exbulcerant cor- 2 pus : utique bulcerum phagedænis et gangrænis, tibiarumque taedio cum sale illinuntur. Semen in uva raris acinis dependet, snceo rubente, postea croci. Novere id qui coria perüciunt : illo enim utuntur. Psoris et lepris illiuitur : lactis abundantiam facitcoctum cum tritico, potumque. Radix numerosis utilitatibus nobiiis, contra

à feuilles semblables à celles de la labrusca; elle porte non des grains, mais des follicules verts, semblables au pois chiche et renfermant une graine triangulaire. Ses fruits mûrissent avec les raisins et deviennent noirs, tandis que les grains du taminia sont rouges; et d'ailleurs ce dernier ne vient que dans les lieux ombragés, et la staphisaigre aime l'exposition au soleil. Je ne conseillerais pas d'employer la graine de la staphisaigre comme purgatif, car elle pourrait étouffer le malade. Je ne la conseillerais pas non plus comme
2 sialagogue, car elle irrite la gorge. Pilée, cette graine tue la vermine de la tête et du reste du corps, surtout si on y mêle de la sandaraque; on l'emploie aussi contre les affections psoriques et prurigineuses. On la fait cuire dans du vinaigre pour les douleurs de dents, pour les maux d'oreilles, pour les cicatrices baveuses (3), pour les ulcères humides. La fleur pilée se prend dans du vin contre la morsure des serpents; mais ici encore je rejette la graine, comme ayant trop d'âcreté. Quelques-uns nomment cette plante pituitaire, et l'emploient constamment en topique contre les morsures des serpents.

1 XIV. La labrusca, de son côté, porte l'œnanthe, dont nous avons suffisamment parlé (XII, 61); elle est appelée vigne sauvage par les Grecs. Les feuilles sont épaisses et blanchâtres, la tige est noueuse, l'écorce fendillée; elle porte des grappes rouges comme l'écarlate, dont les femmes se servent pour éclaicir leur teint et effacer les taches
2 du visage. Ces grappes, pilées avec les feuilles et le suc, sont employées dans les coxalgies et les affections lombaires. La racine, cuite dans l'eau et bue dans deux cyathes (0 litr., 09) de vin de Cos, fait rendre des selles aqueuses; aussi la donne-t-on aux hydropiques. Je suis porté à croire que c'est là la plante appelée vulgairement uva taminia; on s'en sert comme d'un amulette; on l'emploie aussi dans l'hémoptysie, en gargarisme seulement, prenant garde d'en rien avaler, et ajoutant du sel, du thym et du vinaigre miellé. On ne pense pas en effet pouvoir l'employer avec sûreté comme purgatif (4).

XV. Il est une autre plante semblable à celle-là, 1
mais venant dans les saussaies; on l'en distingue par le nom, les usages étant les mêmes, et on la nomme salicastrum. Elle fait disparaître avec plus d'efficacité, pilée dans du vinaigre miellé, les affections scabieuses et prurigineuses des hommes et des bêstiaux (la douce amère?)

XVI. La vigne blanche est appelée par les Grecs 1
ampéloleuce, ophiostaphylon, melothron, psilothrum, archezostis, cedrostis, madon (*bryonia cretica*). Les tiges, sarmenteuses et grimpantes, ont des nœuds; les entre-nœuds sont longs et minces. Les feuilles, garnies de vrilles et grandes comme celles du lierre, sont découpées comme celles de la vigne. La racine est blanche, grosse, et semblable dans le commencement au raifort; il en part des tiges semblables à l'asperge. Cuites, elles sont purgatives et diurétiques. Les feuilles et les tiges ont une propriété ulcérative; on les 2
emploie en topique avec du sel pour les ulcérations phagédéniques, pour les gangrènes, pour les ulcères putrides des jambes. Les fruits sont des baies pendant en grappes et peu serrées, ayant un suc rouge, puis safrané. Ce fruit est connu des corroyeurs, qui l'emploient. On en fait des topiques pour les affections psoriques et lépreuses. Cuit avec du froment et pris en boisson, il fait venir le lait. La racine, renommée pour ses nombreux usages, se prend contre les morsures des serpents, pilée, en boisson, à la dose de deux drachmes.

liculis nigris, rectis, foliis labruscæ: fert folliculos verius, quam acinos, virides, similes ciceri: in his nucleum triangulum. Maturescit cum vindemia, nigrescitque: quum taminiæ rubentes norimus acinos, sciamusque illam in apricis nasci, hanc non nisi in opacis. His nucleis ad purgationem uti non censuerim, propter ancipitem strangulationem: nec ad pituitam oris siccandam, fauces enim
2 lædunt. Phthiriasi caput et reliquum corpus liberant triti, facilius admixta sandaracha: item pruritu, et psoris. Ad dentium dolores decoquuntur in aceto, ad aurium vitia, rheumatismum cicatricum, hulcerum manantia. Flos tritus in vino contra serpentes bibitur: semen enim abdicaverim, propter nimiam vim ardoris. Quidam eam pituitariam vocant, et plagis serpentium utique illinunt.

1 XIV. Labrusca quoque œnanthen fert, satis dictam: quæ a Græcis ampelos agria appellatur, spissis et candicantibus foliis, geniculata, rimoso cortice: fert uvas rubentes cocci modo, quæ cutem in facie mulierum pur-
2 gant, et varos: coxendicum et lumborum vitiis tusæ cum foliis et succo prosunt. Radix decocta in aqua, pota in uvam taminiam vocat. Utuntur ea pro amuleto: et ad exspuitionem sanguinis quoque adhibent, non ultra gargarizationes, et ne quid devoretur, addito sale, thymo, aceto mulso. Ideo et purgationibus ancipitem putant.

XV. Est huic similis, sed in salictis nascens: ideo dis- 1
tinguitur nomine, quum eosdem usus habeat, et salicastrum vocatur. Scabiem et pruriginem hominum quadrupedumque aceto mulso trita hæc efficacius tollit.

XVI. Vitis alba est, quam Græci ampeloleucen, alii 1
ophiostaphylon, alii melothron, allii psilothrum, alii archezostin, alii cedrostin, alii madon appellant. Hujus sarmenta longis et exilibus internodiis geniculata scandunt. Folia pampinosa ad magnitudinem ederæ, dividuntur ut vitium. Radix alba, grandis, raphano similis initio: ex ea caules asparagi similitudine exeunt. Hi decocti in cibo alvum et urinam cient. Folia et caules exhulcerant cor- 2
pus: utique hulcerum phagedænis et gangrænis, tibiarumque tædio cum sale illinuntur. Semen in uva raris acinis dependet, succo rubente, postea croci. Novere id qui coria perficiunt: illo enim utuntur. Psoris et lepris il-

PLINE. los £l!e efface les taches de la peaa an visage, les pustules , le lentigo, les meurtrissures et les cicatrices ; elle produit les mêmes effets , cuite dans 3 de l'huile. On fait boire la décoction aux épileptiques, à ceux dont l'esprit est troublé, ou qui sont affectés de vertiges, à la dose d'une drachme chaque jour, pendant une année entière. A une dose on peu trop forte, elle trouble les sens (5). Elle a une propriété remarquable : c'est de faire sortir, appliquée dans de l'eau en topique, les esquilles osseuses, propriété qu'élle partage avec la bryone ; aussi quelques-uns la nommentils bryone blanche ; mais pour le même usage la noire est plus efficace , avec du mîel et de 4 l'encens. La vigne blanche résout les suppurations commençantes ; elle mûrit et déterge les suppurations anciennes. Elle est emménagogue et diurétique. On en fait un éclegme pour la dyspnée, pour les douleurs de côté, pour les ruptures et les déchirures. Prise en boisson pendant trente jours, à la dose de trois oboles (2 gr., 25), elle fait diminuer la rate. On en fait, avec une figue, un topique pour les excroissances des doigts. En pessaire , dans du vin , elle fait sortir l'arrière-faix. Le suc de cette racine à la dose d'une drachme, bu dans de l'eau miellée, évacue la pituite. Ce sue doit être recueilli avant la maturité du fruit; appliqué seul et avec la farine d'ers, il donne à la peau une couleur plus fraîche et plus de souplesse; il chasse les serpents (6). La racine pilée avec des figues grasses efface aussi les rides , pourvu qu'aussitôt après on parcoure en se promenant deux stades (360 mètres); elle brûle la peau, à moins qu'on ne se lave avec de l'eau froide. Au reste, la vigne noire est, pour cet usage, préférable à la blanche, qui cause du prurit. 1 XVII. Il y a en effet une vigne noire (hryoserpentium ictus trita drachmis duabus bibitur. Vitia cutis in facie , varosque, et lentigines , et sugillata emendat, et 3 cicatrices : eademque præstat decocta in oleo. Decocfæ daturet comitialibus potus : item mente commolis, et vertigine laborantibus , drachmæ pondéré quotidie anno toto. Et ipsa autem largior aliquanto sensus turbat. Ilia vis præclara, quod ossa infracta extrabit in aqua, im, posita, ut bryonia : quare quidam banc albam bryoniam vocant. Alia vero nigra efficacior in eodem nsu cum melle 4 et tbure. Suppurationes iocipientes discutit, veteres matiirat et pnrgat. Ciet menses et urinam. Ectigma ex ea fit suspiriosis, et contra lateris dolores, vulsis, ruptis. Splenem ternis obolis pota triginta diebus consumit. Illinitur eadem cum fico et pterygiis digitorum. Ex vino secundas feminarum apposita tralfit : et pituitam, drachma pota in aqua mulsa ,

succus radicis. Colligi debet ante maturitatem seminis : qui illitus per se et cum ervo, lætiore quodam colore et cutis teneritate mangonizat corpora : fugat serpentes. Tunditur ipsa radix cum pingui fico, enigatque corpus, si statim bina stadia ambnlentur : alias urit, nisi frigida abluatur. Jucundius hoc idem prasstat nigra vitis; quoniam alba pruritum affert. nia alha, L.), et c'est elle qu'on nomme proprementbryone; on Innomme aussi chironia, gynæcanthe, apronia. Elle ne diffère de la précédente que parla couleur, qui, comme nous l'avons dit, est noire. Dioelès préférait les jets en forme d'asperges qu'elle porte , aux vraies asperges, comme aliment diurétique et propre à diminuer la rate. Elle croît surtout dans les taillis et parmi les roseaux. La racine , noire au dehors , de couleur de buis au dedans , fait sortir les esquilles osseuses avec plus d'efficacité même que la précédente. Au reste, elle a la propriété d'être un remède unique pour les écorchures du cou des bêtes de somme. On prétend que si on en plante autour d'une métairie , elle écarte les oiseaux de proie et met en sûreté la volaille. Attachée autour des talons, elle est utile tant aux hommes qu'aux bêtes de charge, pour résoudre le sang qui s'est jeté dans les pieds. Voilà ce que j'avais à dire sur les espèces de vignes. XVIII. Les moûts ont des différences naturel- 1 les : les uns sont blancs, les autres noirs, d'autres entre deux ; ceux dont on fait le vin sont autres que ceux dont on fait le vin cuit. Quant aux différences dues à l'industrie, elles sont innombrables : nous nous bornerons donc à parler du moût d'une manière générale. Toute espèce de moût est mauvais à l'estomac et bon pour le système vasculaire. Bu d'un seul trait, à la sortie du bain, le moût donne la mort (xxiii, 30). Il est un antidote pour les cantharides et pour les morsures des serpents, surtout 5 de l'hémorrhoïs et de la salamandre; il fait mal à la tête et à la gorge ; il est avantageux aux reins , au foie et aux parois de la vessie , car il les lubréfie. Il a une vertu particulière eontre le buprestis (sorte de cantharide). Bu avec de l'huile XV 11. Est ergo et nigra , quam proprie bryoniam vocant, i alii Chironiam , alü gynaecantben, aut aproniam , similem priori, præterquam colore. Hajus enim nigrum essedisimus. Asparagos ejus Diodes prætulit veris asparagis in cibo, urinæ ciendæ, lienique tninuendo. In frutectiset arundinelis maxime nascitur. Radix loris nigra, intus buxeo colore, ossa infracta vel efficacius extrahit, quam supra dicta. Cæterum eidem peculiare est, quod jumentorma cervicibus unice medetur. Aiunt si quis villam ea præcinxerit , fugere accipitres , tutasque fieri villaticas alites. Eadem in jumento liomiueque, flemina, aut

sanguinem, qui se ad talos dejecerit , circumiigata sanat. Et iiactenus de vitium generibus. XVIII. .Musta differentias habent naturales bas, quod 1 sont candida, aut nigra, aut inter utrumque : aliaque, ex quibus vinum fiat , alia ex quibus passum : cura differentias inniimerabiles facit. In plénum ergo bæc disisse conveuiat Mustum omne stomacbo inutile , venis jucundum. A balineis raptim et sine interspiratione potum, necat. Cantharidum naturæ adversatur. Item serpentibns, j maxime haemorrhoidi, et salamandræ. Capitis dolores facit , et gutturi inutile : prodest renibus , jocineri , et in

Elle efface les taches de la peau au visage, les pustules, le lentigo, les meurtrissures et les cicatrices ; elle produit les mêmes effets, cuite dans
3 de l'huile. On fait boire la décoction aux épileptiques, à ceux dont l'esprit est troublé, ou qui sont affectés de vertiges, à la dose d'une drachme chaque jour, pendant une année entière. A une dose un peu trop forte, elle trouble les sens (5). Elle a une propriété remarquable : c'est de faire sortir, appliquée dans de l'eau en topique, les esquilles osseuses, propriété qu'elle partage avec la bryone ; aussi quelques-uns la nomment-ils bryone blanche ; mais pour le même usage la noire est plus efficace, avec du miel et de
4 l'encens. La vigne blanche résout les suppurations commençantes ; elle mûrit et déterge les suppurations anciennes. Elle est emménagogue et diurétique. On en fait un éclegme pour la dyspnée, pour les douleurs de côté, pour les ruptures et les déchirures. Prise en boisson pendant trente jours, à la dose de trois oboles (2 gr., 25), elle fait diminuer la rate. On en fait, avec une figue, un topique pour les excroissances des doigts. En pessaire, dans du vin, elle fait sortir l'arrière-faix. Le suc de cette racine à la dose d'une drachme, bu dans de l'eau miellée, évacue la pituite. Ce suc doit être recueilli avant la maturité du fruit ; appliqué seul et avec la farine d'ers, il donne à la peau une couleur plus fraîche et plus de souplesse ; il chasse les serpents (6). La racine pilée avec des figues grasses efface aussi les rides, pourvu qu'aussitôt après on parcoure en se promenant deux stades (360 mètres) ; elle brûle la peau, à moins qu'on ne se lave avec de l'eau froide. Au reste, la vigne noire est, pour cet usage, préférable à la blanche, qui cause du prurit.

1 XVII. Il y a en effet une vigne noire (*bryonia alba*, L.), et c'est elle qu'on nomme proprement bryone ; on la nomme aussi chironia, gynæcanthe, apronia. Elle ne diffère de la précédente que par la couleur, qui, comme nous l'avons dit, est noire. Dioclès préférait les jets en forme d'asperges qu'elle porte, aux vraies asperges, comme aliment diurétique et propre à diminuer la rate. Elle croît surtout dans les taillis et parmi les roseaux. La racine, noire au dehors, de couleur de buis au dedans, fait sortir les esquilles osseuses avec plus d'efficacité même que la précédente. Au reste, elle a la propriété d'être un remède unique pour les écorchures du cou des bêtes de somme. On prétend que si on en plante autour d'une métairie, elle écarte les oiseaux de proie et met en sûreté la volaille. Attachée autour des talons, elle est utile tant aux hommes qu'aux bêtes de charge, pour résoudre le sang qui s'est jeté dans les pieds. Voilà ce que j'avais à dire sur les espèces de vignes.

XVIII. Les moûts ont des différences naturel- 1
les : les uns sont blancs, les autres noirs, d'autres entre deux ; ceux dont on fait le vin sont autres que ceux dont on fait le vin cuit. Quant aux différences dues à l'industrie, elles sont innombrables : nous nous bornerons donc à parler du moût d'une manière générale. Toute espèce de moût est mauvais à l'estomac et bon pour le système vasculaire. Bu d'un seul trait, à la sortie du bain, le moût donne la mort (XXIII, 30). Il est un antidote pour les cantharides et pour les morsures des serpents, surtout 2
de l'hémorrhoïs et de la salamandre ; il fait mal à la tête et à la gorge ; il est avantageux aux reins, au foie et aux parois de la vessie, car il les lubréfie. Il a une vertu particulière contre le buprestis (sorte de cantharide). Bu avec de l'huile

serpentium ictus trita drachmis duabus bibitur. Vitia cutis in facie, varosque, et lentigines, et sugillata emendat, et
3 cicatrices : eademque præstat decocta in oleo. Decoctæ datur et comitialibus potus : item mente commotis, et vertigine laborantibus, drachmæ pondere quotidie anno toto. Et ipsa autem largior aliquanto sensus turbat. Illa vis præclara, quod ossa infracta extrahit in aqua, imposita, ut bryonia : quare quidam hanc albam bryoniam vocant. Alia vero nigra efficacior in eodem usu cum melle
4 et thure. Suppurationes incipientes discutit, veteres maturat et purgat. Ciet menses et urinam. Ecligma ex ea fit

XVII. Est ergo et nigra, quam proprie bryoniam vocant, 1
alii Chironiam, alii gynæcanthen, aut apronian, similem priori, præterquam colore. Hujus enim nigrum esse diximus. Asparagos ejus Diocles prætulit veris asparagis in cibo, urinæ ciendæ, lienique minuendo. In frutectis et arundinetis maxime nascitur. Radix foris nigra, intus buxeo colore, ossa infracta vel efficacius extrahit, quam supra dicta. Cæterum eidem peculiare est, quod jumentorum cervicibus unice medetur. Aiunt si quis villam ea præcinxerit, fugere accipitres, tutasque fieri villaticas alites. Eadem in jumento homineque, flemina, aut sanguinem,

LIVRE et revomi, il empêche les mauvais effets del'opîum, du lait coagulé dans l'estomac, . de la ciguë, des venins, du dorycnium (xxi, 105) ; pour tout cela le moût blanc a moins d'efficacité. Le moût de raisin sec est plus agréable , et d'ailleurs il est moins sujet à causer des maux de tête. 1 XIX. Nousavonsexposé (xiv, 8, 9, 10) lesespèces de vins, les différences nombreuses qu'elles présentent, et presque toutes les propriétés qu'elles possèdent. Il n'est pas de matière plus abondante et plus difficile à traiter : en effet , on ne saurait dire si l'usagedu vin est plus généralement utile que nuisible; mais, en outre , combien est incertain l'effet immédiat en bien ou en mal que le vin produit? Or, c'est uniquement des propriétés médicales do vin que nous parlons. Asclépiade a composé sur l'administration de cette liqueur tout un livre, dont le titre vient de là, et qui a donné lieu à un nombre infini de commentaires. Pour nous, fidèles à la gravité romaine et soucieux des études libérales, nous examinerons diligemment cet objet, non en médecin de profession, mais en juge de ta santé publique. Traiter de chaque espèce en particulier serait d'un travail immense et sans terme, d'autant que les médecins ne s'accordent pas entre eux. 1 XX. Nos ancêtres ont surtout recommandé le vin de Surrente ; l'ége suivant donna la préférence au vin d'Albe ou au Falerne; ensuite d'autres espèces furent mises en vogue, grâce à cette très-injuste manière de procéder par laquelle on impose à tous son goût particulier. Mais fût-on d'accord sur les meilleurs , combien peu en pourraient faire usage! Que dis-je? les riches même ne les boivent pas naturels. L'immoralité est XXIII. 109 1 telle, qu'on ne vend plus que le nom des crus, et que les vins sont frelatés dès la cuve. Aussi , chose singulière, les vins les moins estimés sont les plus innocents. Cependant, les trois espèces dont nous avons parlé paraissent toujours conserver la vogue. Le Falerne, si l'on veut savoir aussi quand il est à son vrai point, est nuisible à la santé trop nouveau ou trop vieux ; à quinze 2 ans il commence à être d'âge moyen ; alors il est bon à l'estomac, si on ne le boit ni trop froid ni trop chaud. Dans les vieilles toux et dans les fièvres quartes il est avantageux de le boire pur, à jeun ; aucun n'excite autant le mouvement des vaisseaux. Il resserre le ventre, il nourrit le corps. On a pensé qu'il obscurcissait la vue , et qu'il n'était bon ni pour les nerfs ni pour la vessie. Les vins d'Albe sont meilleurs pour les nerfs. Les vins d'Albe doux ne conviennent pas à l'estomac ; les vins d'Albe astringents conviennent mieux même que le Falerne. Ils aident moins à la digestion ; ils

gonflent médiocrement l’estomac. Les vins de Surrente ne le gonflent pas du tout ; ils ne portent pas à la tête ; ils arrêtent les débordements de l’estomac et des intestins. Quant au Cécube, on n’en fait plus. XXL Mais un vin qui existe encore, le vin de Se- 1 tla , active la digestion ; le Surrente a plus de force, l’Albe plus d’astringence; le Falerne est moins capiteux. Le Stata n’est guère inférieur à ces vins. Il est d’observation que le vin de Signia est très bon pour le cours de ventre. XXII. Parlons maintenant du vin en général. l Le vin entretient les forces, le sang, le teint. C’est lui qui fait la différence entre la zone moyenne et tempérée et les zones extrêmes; le jus de la teraneis vesicæ : collævat enim ea. Privatim contra bnprestim valet. Contra méconium, lactis coagulationem , ciculam, toxica, dorycnium , ex oleo potnm , redditumque vomitionibus. Âd omnia inSrmias album , jucuudins passi mnstum, et quoi minorera capitis dolorem afferat. 1 XIX. Vini généra differentiasque perqnam multas exposuimus, et fere cujnsque proprietates. Neque ulla pars difficiiiortractatu, aut numerosior : qnippe quum sit tardum dictu , plnribus prosit an noceat : præterea quam anciplli eventn potu statim auxilinm fit, aut veneuum? Eleuim de nalura ad remedia tantum pertinente nunc loquimur. Cnum de dando eo volumen Asclepiades condidit, ab eo cognominatum : qui vero postea de volumine illo disseruere , innumera. Nos ista romana gravitate , artiumqne liberaliuin appetentia, non ut medici, sed ut judices salulis humanæ, diligenter distinguemus. De generibiis àaguiis disserere immensum et inexplicabite est, discordibus medicorum sententiis. 1 XX. Surrentinum veteres maxime probavere : sequens xtas Âlbauum aut Falernnm. Deinde alla alii iniquissimo génére decreti , quod cuiqne gratissimum , cæteris omnibus pronnntiando. Quin, ut constarent sententiæ , quota portio lamen mortaliuin liisgeneribus posset uti? Jam vero nec proceres usquam siiiceris. Eo venere mores, ut nomiua modo cellarum veneaut , statimque in iacubus vindemiæ adullerentur. Etgo liercle, mirum dictu, innocentins jam est quodcumque et ignobilius. Hæc tamen facere constanlissime videntur victoriam , quorum mentionem fecimus. Si quis hoc quoque discrimen exigit, Falernum nec in novitate , nec in nimia vetustate corpori salubre est. Media I ejus ætas a quinto decimo anno incipit. Hoc non rigido potu stomacho utile , non item in caiido. Et in diutina tussi sorbetur merum utiliter a jejnnis -. item in quartanis. Nullo æque venæ excitantur. Alvnm sistit, corpus alit. Creditum est obscuritatem visus facere : nec prodesse nervis, aut vesicæ. Albana nervis utiliora. Stomacho minus , qnæ sunt dulcia : auslera vel Falerno

utiliora. Concoctionem minus adjuvant : stomachum modice implent. At Surrentina nullo modo , nec caput testant : stomachi et intestinorum rbeumatismos cobibent. Cæcuba jam non gignuntnr. XXI. At quæ supersunt Setina, dbos concoqni cogunt. t Virium plus Surrentina , austeritatis Albana, vebementiæ minus Falerna habenL Ab his Statananon longo intervallo abfuerint. Alvo citæ Signinum maxime conducere indubitatum est. XXII. Reliqua in commune dicentur.Vinoaluntnr vires, 1 sanguis, colosque hominum. Hoc quoque distatorbis me

PLINE. ilO vigne nous donne autant de vigueur qu'en donnent à leurs habitants ces plages rigoureuses. Le lait nourrit les os, les liqueurs tirées des céréales nourrissent les nerfs, l'eau nourrit les chairs. Aussi les hommes qui usent de ces boissons sontils moins colorés, moins robustes, moins résistants à la fatigue. Un peu de vin fait du bien aux nerfs, trop de vin leur fait du mal; de même pour les yeux. Il récrée l'estomac , il excite l'appétit , il amortit ie chagrin et les soucis ; il est diurétique; 2 il réchauffe ; il procure le sommeil. En outre, il arrête les vomissements; des compresses de laine trempées dans du vin et appliquées sur les dépôts font du bien. Au dire d'Asclépiade, peu s'en faut que les vertus de cette liqueur ne l'emportent sur le pouvoir des dieux. Le vin vieux porte mieux l'eau et est plus diurétique ; il désaltère moins. Le vin doux enivre moins , mais il reste sur l'estomac. Le vin astringent se digère plus aisément. Le via qui vieillit le plus vite est le plus léger; celui qui s'adoucit en vieillissant fait moins de mal aux nerfs. Les vins épais et noirs sont moins bons pour l'estomac, mais ils nourrissent davantage. Les vins astringents et de peu de corps nourrissent moins, et sont meilleurs à l'estomac ; ils passent plus rapidement par les urines, et portent d'autant plus à la tête : remarque une fois faite pour toutes les autres liqueurs. Le vinauquel on a fait contracter un goût de vieux à la fumée est très- insalubre; c'est une fraude inventée dans les celliers des marchands. Déj à même, dans les maisons particulières, on emploie ce procédé pour rendre la verdeur (7) aux vins cariés [c'est à-dire passés parleseul effet du 3 temps]. Ce mot de carie, employé par lesanciens, est par soi seul un avis, puisque dans les bois aussi dius, et mitior plaga a circumjectis : quantum illis feritas facit roboiis, tantum nobis hic succus. Lactis potusossa alit , frugum nervos , aquæ carnes. Ideo minus ruboris est in corporibus illis , et minus roboris , contraque labores patientiæ. Vino modico nervi juvantur, copiosiore laeduntur ; sic et oculi. Stomachus recreatur : appetentia ciborum invitatur : tristilia et cura hebetatur : urina et 2 algor expellilur : somnus conciliatur. Præterea vomitiones sistit : collectiones extra lanis humidis impositis mitigat. Âsciepiades utilitatem vini æquari vix deornm potentia pronuntiavit. Vêtus copiosiore aqua miscetur, magisque urinam expellit : minus siti resistit. Dulce minus inebriat, sed stomacho innatat : austerum facilius concoquitur. Levissimum est, quod celerrime inveteratnr. Minus infestât nervos, quod vetustate dulcescit. Stomacho minus utile est pingue, nigrum, sed corpora magis aüL

Tenue et austerum minus alit, magis stomacbum nutrit. Celerius per urinam transit , tantoque magis capita tentât : hoc et in Omni alio succo semel dictum sit. Vinum si sit fumo inveteratum , insaluberrimum est. Mangones ista in apofhecis excogitavere. Jam et patres familias ætatem ademere his, quæ per se cariem traxere. Quo certe vocabulo salis consilii dedere prise! ; quoniam et in materiis cariem fiimus la fumée détruit la carie ; et nous, nous prétendons vieillir les vins par l'amertume de là fumée ! Les vins qui sont très-blancs deviennent insalubres en vieillissant. Plus un vin est généreux (xiv,6), plus l'âge l'épaissit, et lui donne une amertume qui n'est rien moins que salutaire ; s'en servir pour couper un vin moins vieux , c'est faire un mélange insalubre. Chaque vin est d'autant plus innocent qu'il a son goût propre, d'autant plus agréable qu'il a son âge propre; et cet âge est l'âge moyen. XXIII. Quand on veutacquérirde l'embonpoint 1 ou avoir le ventre libre, il importe de boire en mangeant. Ceux, au contraire, qui se trouvent trop replets et qui veulent avoir le ventre moins libre doivent rester sur leur soif en mangeant, et boire peu après le repas. Boire du vin à jeun est une coutume nouvelle (xiv, 28), et très-mauvaise quand on a des affaires sérieuses , et besoin de vigueur d'esprit pour les traiter. En prendre à jeun était jadis en usage, mais comme préparation au sommeil et au repos : c'est ainsi que, dans Homère (Od., iv, 19) , Hélène en offre avant le repas. Le vin, dit le proverbe, obscurcit la raison. L'homme doit au vin d'être le seul animal à boire sans soif. En buvant du vin, il est très-bon d'avaler par intervalles quelques verres d'eau, comme aussi, quand on a bu sans cette précaution, d'avaler de l'eau par-dessus. Le fait est qu'un coup d'eau froide dissipe instantanément l'ivresse. Si l'on en croit Hésiode (Op. , 5 94) , il est bon de ! boire du vin trempé vingt jours avant le lever du Chien et vingt jours après. Le vin pur est un antidote contre la ciguë, la coriandre, l'aconit, le gui, l'opium, le vif-argent, les abeilles, les guêpes, les frelons , les araignées-phalanges, erodit : at nos e diverse fumi amaritudlne vetostatem Ibdui persnasom habemus. Qnæ sunt admodum exalbida, heec vetustate iusalubria fiunt. Quo generosius vinum est, hoc magis vetustate crassescit, et in amaritudinem corpori minime utilem coit. Condire eo aliud minus annosum, insalubre est. Suacnique vino saliva innocentissima, sua cuique ætas gratissima , hoc est , media. XXIII. Corpus augere volentibus, aut moilire aiTaai,i Gonducit inter cibos bibere. Contra minneutibus , alvomque cohibentibus, sitire in edendo, postea parum bibere. Vinum jejunos bibere , novitio iovento , inutilissimum est curis, vigoremque auimi, ad procinctum

tendenlibns: somno vero ac securitatibus jamdudum hoc fuit, quod Homerica ilia Heicna ante cibum ministravit. Sic quoqoe in proverbium cessit, sapientiam vino obumbrari. Vino debemus homines , quod soli animaiium non sitientes bibimns. Aquæ potuminterponere utiiissimum : itemquejap superbibere. Ebrietatem quidem frigidæ potus extemplo discutit. Meracis potionibus per viginti dies ante Canis! ortum, totidemque postea suadet Hesiodus uti. Merum quidem remedio est contra cicutas , coriandrum , aconiU, viscum , méconium , argentum vivum , apes , vespas, crabrones , phalangia , serpentium scorpionnmqne ictus , coo

LIVRE XXIII. les serpents, les scorpions, enfin contre tous les venins froidsen général, et en particulier contre les serpents hetnorrhoïs et prester, et les chanapignons. Il est bon contre les gonflements et les douleurs aiguës des hÿpocondres , les vomissements excessifs, et les débordements d'humeurs 3 dans le ventre ou les intestins. On donne le vin trempé dans ladyssenterie, les sueurs excessives, les toux chroniques et lesfluxions. Dans la maladie cardiaque (8) , il est bon d'appliquer sur la mamelle gauche une éponge imbibée de vin pur. Dans tous ces cas, le meilleur est le vin blanc vieux. Une fomentation avec du vin chaud sur les parties génitales des bêtes de somme leur fait du bien. On dit aussi qu'on les délasse en leur en faisant avaler à laide d'une corne (xiv, 28). On assure que les singes et les autres quadrupèdes digités ne croissent pas, quand on lesaccoutume à boire du vin pur. 1 XXIV. Maintenant nous parlerons du vin relativement à son usage médical. Les vins de Campanie qui ont le moins de corps sont la boisson la plus saine pour les gens comme il faut ; pour les gens du peuple, le plus salutaire est celui qui leur plaît le mieux ; pour tous, le meilleur est un vin fort qui a été dépouillé à l'aide du filtre (9). Souvenons-nous'que le vin n'est autre chose que le moût auquel la fermentation a donné de la force. Le mélange de plusieurs espèces de vins fait une boisson nuisible à tout le monde. Le vin le plus salnbre est celui auquel on n'a rien ajouté dans le moût ; et il est encore meilleur si les vaisseaux qui le renferment n'ont pas été poissés (xiv, 25). 2 Quant aux vins traités par le marbre, le plâtre ou la chaux (xiv, 24) , quel est l'homme, même robuste, qui ne les redouterait? Ceux qu'on a préparés avec l'eau de mer (xiv, 9 et 10) sont des plus contraires à l'estomac, aux nerfs, à la vessie. traque omnia quæ refrigeraado nocent. Privatim contra liæmorrboidas, presteras, fungos. Item contra inOationes rosiouesque pnscordiomm , et quorum stomachus in voœitioues effunditnr ; et si venter aut interanea rheuma3 tismumsentiant. Dysentericis, sudatoribus, in longa tussi, iucpiphoris, meracum. Ât verocardiacis, in mamma læva merum in spoagia imponi prodest. Ad omnia autem maxime album inveterascens. Utiliter etiam fovetnr vino calido virilitas jnmentis : quo etiam infuso cornu lassituilioem auferri aiunt. Simias, quadrupedesque, quibus digiti suut, negant crescere assuetas meri potu. 1 XXIV. Nunc circa ægritudines sermo de vinis erit. Saluberrimum liberaliler genitis, Campaniæ quodcumque teamssimum ; vulgo vero , quod quemque maxime juverit; ralidum,

utilissimum omnibus sacco viribus fractis. Meminerimus succum esse, qui fervendo vires e musto sibi fsceril. Misceri plura généra, omnibus inutile. Salubertimum, cui nibil in musta additum est ; meliusque, si nec irasis pix adfiiit. Marmore enim et gypso aut calce condda, quis non etiam validus expaverit? Inprimis igitur rianm marina aqua factum, inutile est stomacho, nervis, resieæ. Résina condita , frigidis stomachis utilia existimauCeux qu'on a traités avec la résine passent pour avantageux aux estomacs froids ; ils ne conviennent pas dans les vomissements, non plus que le moût, le vin cuit, et le vin fait avec du raisin sec. Les vins nouveaux , préparés avec la résine, ne sont bons pour personne : ils causent de la céphalalgie et des vertiges. De là vient qu'on appelle du nom de crapula et la résine et l'ivresse (xiv, 25). Les vins susdits sont bons pour la toux, pour le S rhumatisme, pour l'affection cœliaque , pour la dyssenterie, pour les règles. Ceux des vins de cette espèce qui sont rouges ou noirs sont plus astringents et plus échauffants. Les vins préparés avec la poix seule sont plus innocents. 11 est bonde se souvenir que la poix n'est pas autre chose que de la résine fondue au feu (xiv, 25). Ces vins poissés échauffent, aident à la digestion, nettoient le corps , et sont avantageux à la poitrine , au ventre, aux douleurs apyrétiques de matrice, aux vieilles fluxions, aux ulcérations, aux ruptures , aux spasmes, aux vomiques, à la débilité des nerfs, aux gonflements, à la toux, à l'asthme, dans les luxations , en topique avec de la laine en suint. Pour toutes ces affections on préfère le vin qui naturellement a un goût de poix (xiv, 3 et 4), et qu'on nomme goudronné. Cependant on convient que les vins goudronnés du territoire helvénaque portent à la tête , pris en trop grande quantité. Quant aux affections fébriles, il est cer- 4 tain qu'il ne faut pas donner le vin aux malades, à moins que la fièvre ne soit ancienne ou sur son déclin. Dans les fièvres aiguës, on ne le donne qn'àceux qui ont des rémissions manifestes, surtout si elles ont lieu la nuit; en effet, le danger du vin est diminué de moitié quand on le boit la nuit, c'est-à-dire avec probabilité de sommeil. On l'interdit aussi après l'aecouehement ou l'avortetar. Nou expedire vomitionibns, sicut neque mustum, neque sapa, neqae passom. NovUium resinatum nulli conducit. Capitis dolorem et vertigines facit : ab boc dicta crapula est. Tussientibns et in rheumatismo nominata pro- 3 sunt. Item cœliacis et dysentèricis , mulieriim mensibus. In hoc genererubrum nigrumve magis constriogit, magisque calfacit. luno^ientius pice sola conditum. Sed et picem meminisse debemus nonaliud esse, quam combustæresinæ flnxum. Hoc genus vint excalfacit , concoqoit ,

purgat : pectori, ventri utile : item vulvarum dolori, si sine febre sint, veteri rbenmatismo, exhulcerationi, ruptis, convulsis, vomicis , nervorura infirmitati , inQationibus , tussi, anhelationibus , luxatis, in soccida lana impositum. Ad omnia hæc ntiüus id, quod sponte naturæ suæ picem resipit, picatumque appeilatur. Helvenaco quoque tamen nimio caput tentari convenit. Quod ad febrium valetudines 4 attinet, certumestnon dandum in lebre, nisi veteribns ægris ; nec nisi déclinante morbo. In acutis vero periculis, uullis nisi qui manifestas remissiones habeant , et lias noetti potins : dimidia enim pars periculi est noctu, boc est, spe somni, bibentibos : nec a parta abortuve, nec a libidine ægrotantibus , nec in capitis doloribus , nec quorum acces

PLINE. ment, à ceux qui sont malades par excès de libertinage , dans les douleurs de tête , dans les maladies où les redoublements s'accompagnent du froid des extrémités, dans les toux avec flèvres, dans les tremblements et douleurs de nerfs, dans les maux de la gorge , dans les cas où la maladie paraît se jeter sur cette partie , dans l'endurcissement des hypocondres , chez ceux qui ont le pouls élevé , dans l'opisthotonos , dans le tétanos, dans le hoquet, dans la dyspnée avec b fièvre. Le vin est absolument contraire aux malades qui ont les yeux fixes , à ceux qui ont les paupières immobiles ou relâchées et pesantes , à ceux dont les yeux brillent, malgré le rapprochement des paupières , à ceux dont les paupières ne se rapprochent pas, à ceux qui présentent ce phénomène dans le sommeil , à ceux dont les yeux offrent une suffusion sanguine ou sont remplis de chassie. Il l'est aussi à ceux qui ont la langue épaisse , pesante , et qui , par intervalles , articulent imparfaitement ; à ceux qui urinent difficilement, à ceux qui sont saisis de terreurs subites, à ceux qui éprouvent des mouvements convulsifs et des alternatives de torpeur, à ceux qui ont des perles séminales pendant le sommeil. I XXV. Dansla maladie cardiaque [1 0) , il est certain que le vin est une ressource unique. Mais il faut le donner, suivant quelques-uns, dans l'accès seulement; suivant d'autres, seulement dans la rémission , ceux-là pour arrêter la sueur, ceux-ci parce qu'ils en regardent l'administration comme plus sûre au déclin de la maladie : cette dernière opinion est celle du plus grand nombre. En tout cas il faut le donner toujours après un aliment, jamais après le sommeil, jamais après une autre boisson , par conséquent toujours à un malade altéré, jamais hors des cas de toute extrémité, siones cum frigore extremilatum fiant, nec in febri lus- . sientibus, nec in tremore nervorumque doloiibus, vel fancinm , aut si vis morbi circa ilia intelligatur : nec in . durilia præcordiorum , venarum veliemenlia : neque in opistbotono , tetano : nec singultienlibus , nec si cum 5 febre dyspnoea sil. Minime vero oculis rigentibus, et genis stantibus , aut defectis gravibusque : nec quorum connivenlium perlucebunt oculi , palpebrisve non coeunlibus, vel si dormientibus hoc idem eveniet : aut si cruore suffunduntur oculi, vel si lemæ in oculis erunt. Minime lingna fungosa , nec gravi , et snbinde imperfecta loquentibus : nec si urina difficile reddetur , neque expavescentibus repente, nec spasticis , aut rursus torpentibus, nec si |)er somnos genitura effundatur. 1 XXV. Cardiacorum morbo unicam spem in vino esse certum est. Sed id dandum quidam non

nisi in accessione censent, alii non nisi in remissione. llli, iit sudorem coerceant : lii,quia tutius putant, minuente se morbo : quant plurium sententiamesse video. Dari utiqiie non nisi in cibo debet, nec a somno : nec præcedente alio potu , hoc est, iitique sitienti :nec nisi in desperalione suprema; et viro facilius quam feminæ : seni , quam juveni : juveui , quam puero : plus facilement à un homme qu'a une femme, à un vieillard qu'à un jeune homme, à un jeune homme qu'à un enfant , pendant l'hiver que pendant l'été , aux personnes habituées qu'à celles qui ne le sont pas. On se règle sur la force du vin, tant pour la quantité à donner que pour la manière de le tremper. On pense généralement que c'est assez d'un verre de vin sur deux verres d'eau. Si l'estomac rejette les aliments, il faut donner do vin , et aussi quand ils ne passent pas. XXVI. Quant aux vins artificiels dont nous i avons indiqué la composition (xiv, 18, 19, 2o), je pense qu'il ne s'en fait plus et qu'on peut s'en passer, puisque j'enseigne les propriétés des éléments de ces sortes de boissons. D'ailleurs , làdessus les vanteries des médecins avaient passé la mesure : par exemple , ils prétendaient que le vin de navet était utile pour se remettre de la fatigue causée par l'exercice des armes ou de l'équitation; et, pour ne rien dire des autres, ils attribuaient la même vertu au vin de genièvre. Qui, en effet, préférerait le vin d'absinthe à l'absinthe elle-même ? Je passe encore sous silence le vin de palmier (xiii, 9), qui porte à la tête, et qui seulement n'est pas sans avantages pour relâcher le ventre et arrêter l'hémoptysie. On ne peut 2 pas considérer comme un vin artificiel celui que nous avons appelé Mon (xiv, 10), puisque tout l'art de le faire consiste à employer les raisins avant leur maturité. Il est bon quand l'estomae ne garde pas les aliments ou les digère mal , pour les langueurs des femmes enceintes, pour les paralysies , pour les tremblements, pour les vertiges , pour les tranchées , pour les coxalgies. Dans les temps de peste et en voyage, on dit que c'est une boisson d'un grand secours. XXVIl. L'altération même du vin devient uni . bieme,qnam æstate : assuetis potins , quam expertibos Modus dandi pro veliemenlia vini : item mixtura. Âtqae vulgo satis putant unum vini cyatlium duobus aquæ mùceri. Si dissolutio sit stomaclii, dandum :et sicibus noi descendat. XXVI. Inter vini généra, quæ fingi dacnimns,nec fieril jam arbitrer , et supervaenum eorum usum : quum ipsÉ rebus, ex quibus finguntur, doceamusuti. Et alias modura excesserat medicorum in bis ostentatio, veluli e napis viniim utile esse ab armorum eqnilandive lassiludine praecipientium : atque ut reliqua omittamns , etiam e jniiipero. Et quis satins censeat,

absintliile vino uteodum potius, quam absintbio ipso? In reliquis omittetur et paluieum, capiti noxium , ventrique tantum molliendo , et sanguiuem exscreanlibus non inutile. Fictitinm non potest videri,qiiodl bion appellavimus, qnumsit in eo sola pro arte festiaalio. Prodest stomacho dissolulo, aut cibos non perficieali, prægnantibus defectis , jiaraly ticis , tremulis , vertigiiii, torminibus , iscbiadicis. In pestilentia quoque ac peregrinationibus , vim magnam auxiliandi babere dicitur. XXVIl. Vini etiam vitium transit in remedia. Acelo‘ ; siiiuma vis est in refrigeiando , non tamen minor ia dis

 remède : le vinaigre est un excellent réfrigérant, et un résolntif non moins puissant ; aussi, versé à terre, il fait effervescence. Nous avons dit plusieurs fois et nous dirons les combinaisons médicamenteuses dans lesquelles il entre. Pris seul , il dissipe les dégoûts, il suspend le hoquet; respiré, il arrête l'éternument ; tenu dans la bouche , il empêche qu'on ne soit incommodé par la chaleur des bains. Avec l'eau , on en fait un breuvage. Ce breuvage , en gargarisme , fortifie l'estomac ; il le fortifie aussi chez les convalescents et chez ceux qui ont souffert de l'ardeur du soleil; et de cette façon aussi, en fomentation , il est trèsbon pour les yeux. Le vinaigre est on remède 2 quand on a avalé une sangsue : c'en est un aussi pour la lèpre, pour les éruptions furfuracées, pour les ulcères humides, pour les morsures des chiens, pour les piqûres des scorpions, des scolopendres, des musaraignes, contre les piqûres cenimenses et prurigineuses de tous les animaux à aiguillon, contre la piqûre du mille-pieds. Appliqué chaud dans une éponge , à la dose de trois setiers auxquels on ajoute deux onces de soufre on nu paquet d'hysope, il remédie aux affections du siège. Pour arrêter l'hémorragie qui suit l'opération de la taille, et toutes les autres hémorragies , on applique le vinaigre le plus fort , à l'extérieur, dans une éponge, et on le fait prendre àl'intérieur à la dose de deux cyathes (o lltr., 09). 11 dissout les caillots de sang. On s'en sert à l'intérieur et à l'extérieur contre le lichen , et en lavement contre le flux de ventre et les déhordements d'humeurs dans les intestins ; on l'emploie 3 dans les chutes de la matrice et du rectum; il dissipe la toux invétérée , les fluxions de la gorge et l'orthopnée; il raffermit les dents; il nuit à la vessieetaux nerfsdébiles. Les médeeinsontignoré cotiendo ; ita fit ut infusum lerræ spumet. Dictiim est sæpios, diceturqiie quoties cum aliis prosit. Per se hatistoni fastidia discutit, singultus cohibet, sternutamenla olfacln. Vim in balineis æstns arcet, si contineatur ore. Quia et cum aqua bibitur. Mullorum stoœacho ululiter largarizalnr -. cum eadem convalescentium et a solis ardoribos. Oculis quoque illo modo saluberrimum fotu. Metdctarpotæ himdini. Item lepris, furfuribus, iiulceribus inanaotlbus , canis morsibus , scorpionum iclibus , scolopendraram , mûris aranei , contraqne omnium actileatonim venena et pruritus. Item contra maltipedæ morsum. Calidum in spongia , adjeclo snlphuris sextante sextariis tribus aceli , aut hyssopi fasciculo , medetur sedis vitiis. In sanguinis fiuxione post excisos calculos, et omni alia, loris in

spongia impositum, intus potnm cyathis binis goam acerrimum. Conglobatum ntique sanguinem discatil. Contra lichenas et bibitur , et imponitur. Sistit alviim, drlieomatismos interaneorum inrusum; item procidentia jsedis, vuivæqne. Tnssim veterem intiibet, et gutturis rheumatismos, ortiiopnœam, denlium labefactalionem. Tesicæ nocel, nervorumque infirmitatibus. Nesciere medici, quantum contra aspidas polleret. Nuper ab aspide longtemps combien il était puissant contre les aspics : tout récemment un homme piqué par un aspic sur lequel il avait marché sentait la blessure chaque fois qu'il posait à terre une outre de vinaigre qu'il portait, et cessait de souffrir dès qu'il reprenait son outre ; cela fit comprendre la vertu du vinaigre, et dès lors on l'a donné en potion contre l'aspic. Ceux qui sucent les plaies empoisonnées ne se servent pas d'un autre collutoire. En somme, le vinaigre triomphe non seu- 4 lement des aliments , mais de plusieurs autres substances. Des affusions de vinaigre brisent des rochers (xxxiii, 21) sur lesquels même le feu n'avait pu agir. Il n'est point d'assaisonnement plus agréable et plus piquant pour les aliments. Quand on l'emploie à cet usage, on l'adoucit avec du pain grillé ou avec du vin, ou on l'aiguise avec du poivre et du laser (xix , 1 5). Dans tous les cas, le sel le prive de sa force. Il ne faut pas omettre ici un cas très-remarquable : M. Agrippa, dans les dernières années de sa vie , était violemmenttonrmentépar lagoutte; eommeil nepouvaitsupporter la souffrance, sur l'avis téméraired'un seul médecin , et à l'insu du dieu Auguste, au plus fort d'un accès, il plongea ses jambes dans un bain de vinaigre chaud , content d'acheter au prix de l'usage et de la vie de ces parties l'exemption des cruelles douleurs qu'il souffrait. XXVllI. (il.) Le vinaigre scillitique est d'au- 1 tant plus estimé qu'il est plus vieux. Outre les propriétés dont nous avons parlé (xx , 39) , il est bon pour les aigrenrs; il suffit d'en prendre quelques gouttes. Il est bon aussi à ceux qui vomissent à jeun , car il fortifie la gorge et l'estomac. Il dissipe la fétidité de la bouche, il resserre les gencives , il raffermit les dents , il rend le teint meilleur. En gargarismes, il remédie à la dureté calcata percussiis, utrem aceti ferens , qnolies deposiiissef , sêntiebat ictnm, alias illæso similis : inlellectum ibi remediam est.potuqiie succursum. Neqne altero os collnuiit venena exsugentes. In totum domitrix vis hæc non cibo- 4 rum modo est, verum et rerum plarimarum. Saxa rumpit infusum , qnæ non mperit ignis antecedens. Cibosqiiidem et sapores non alius magis succuscommendat aut excitât; iu quo usa mitigatnr usto pane , aut cum vino : vel accenditnr pipere ac lasere :

ntique sale compescitur. Non est prælereundum in eo exemplum ingens. Siqiiidem M. Agrippa supremis suis annis conflictatus gravi morbo pedum, quum dolorem eum perpeti nequiret, unius medicorum porlentosa scientia, ignorante divo Augusto , tanti pntavit usu pedum sensuqne omni carere, dummodo et dolore illo careret , demersis in acetum calidum cruribus in acerrimo impetu morbi. XXVllI. (il.) Acetum scillinum inveteratum magis pro- 1 batur. Prodest , super ea quæ dixiraus , acesceutibus cibis : guslatum enim discutit pœnain eam. Et bis qui jejnni vomunt : callum euimfauciumfacit, acstomaclii : odorem oris tollit , gingivas adstriugit, déniés firmat, colorem meliorcm pruestat. Tarditatem quoque anriiim gargariza

remède : le vinaigre est un excellent réfrigérant, et un résolutif non moins puissant ; aussi, versé à terre, il fait effervescence. Nous avons dit plusieurs fois et nous dirons les combinaisons médicamenteuses dans lesquelles il entre. Pris seul, il dissipe les dégoûts, il suspend le hoquet ; respiré, il arrête l'éternument ; tenu dans la bouche, il empêche qu'on ne soit incommodé par la chaleur des bains. Avec l'eau, on en fait un breuvage. Ce breuvage, en gargarisme, fortifie l'estomac ; il le fortifie aussi chez les convalescents et chez ceux qui ont souffert de l'ardeur du soleil ; et de cette façon aussi, en fomentation, il est très-bon pour les yeux. Le vinaigre est un remède
2 quand on a avalé une sangsue : c'en est un aussi pour la lèpre, pour les éruptions furfuracées, pour les ulcères humides, pour les morsures des chiens, pour les piqûres des scorpions, des scolopendres, des musaraignes, contre les piqûres venimeuses et prurigineuses de tous les animaux à aiguillon, contre la piqûre du mille-pieds. Appliqué chaud dans une éponge, à la dose de trois setiers auxquels on ajoute deux onces de soufre ou un paquet d'hysope, il remédie aux affections du siége. Pour arrêter l'hémorragie qui suit l'opération de la taille, et toutes les autres hémorragies, on applique le vinaigre le plus fort, à l'extérieur, dans une éponge, et on le fait prendre à l'intérieur à la dose de deux cyathes (0 litr., 09). Il dissout les caillots de sang. On s'en sert à l'intérieur et à l'extérieur contre le lichen, et en lavement contre le flux de ventre et les débordements d'humeurs dans les intestins ; on l'emploie
3 dans les chutes de la matrice et du rectum ; il dissipe la toux invétérée, les fluxions de la gorge et l'orthopnée ; il raffermit les dents ; il nuit à la vessie et aux nerfs débiles. Les médecins ont ignoré longtemps combien il était puissant contre les aspics : tout récemment un homme piqué par un aspic sur lequel il avait marché sentait la blessure chaque fois qu'il posait à terre une outre de vinaigre qu'il portait, et cessait de souffrir dès qu'il reprenait son outre ; cela fit comprendre la vertu du vinaigre, et dès lors on l'a donné en potion contre l'aspic. Ceux qui sucent les plaies empoisonnées ne se servent pas d'un autre collutoire. En somme, le vinaigre triomphe non-seu- 4
lement des aliments, mais de plusieurs autres substances. Des affusions de vinaigre brisent des rochers (XXXIII, 21) sur lesquels même le feu n'avait pu agir. Il n'est point d'assaisonnement plus agréable et plus piquant pour les aliments. Quand on l'emploie à cet usage, on l'adoucit avec du pain grillé ou avec du vin, ou on l'aiguise avec du poivre et du laser (XIX, 15). Dans tous les cas, le sel le prive de sa force. Il ne faut pas omettre ici un cas très-remarquable : M. Agrippa, dans les dernières années de sa vie, était violemment tourmenté par la goutte ; comme il ne pouvait supporter la souffrance, sur l'avis téméraire d'un seul médecin, et à l'insu du dieu Auguste, au plus fort d'un accès, il plongea ses jambes dans un bain de vinaigre chaud, content d'acheter au prix de l'usage et de la vie de ces parties l'exemption des cruelles douleurs qu'il souffrait.

XXVIII. (II.) Le vinaigre scillitique est d'au- 1
tant plus estimé qu'il est plus vieux. Outre les propriétés dont nous avons parlé (XX, 39), il est bon pour les aigreurs ; il suffit d'en prendre quelques gouttes. Il est bon aussi à ceux qui vomissent à jeun, car il fortifie la gorge et l'estomac. Il dissipe la fétidité de la bouche, il resserre les gencives, il raffermit les dents, il rend le teint meilleur. En gargarismes, il remédie à la dureté

cutiendo : ita fit ut infusum terræ spumet. Dictum est sæpius, diceturque quoties cum aliis prosit. Per se haustum fastidia discutit, singultus cohibet, sternutamenta olfactu. Vim in balineis æstus arcet, si contineatur ore. Quin et cum aqua bibitur. Multorum stomacho utiliter gargarizatur : cum eadem convalescentium et a solis ardoribus. Oculis quoque illo modo saluberrimum fotu. Me-
2 detur potæ hirudini. Item lepris, furfuribus, hulceribus manantibus, canis morsibus, scorpionum ictibus, scolopendrarum, muris aranei, contraque omnium aculeatorum venena et pruritus. Item contra multipedæ morsum. Calidum in spongia, adjecto sulphuris sextante sextariis tribus aceti, aut hyssopi fasciculo, medetur sedis vitiis. In sanguinis fluxione post excisos calculos, et omni alia, foris in spongia impositum, intus potum cyathis binis quam acerrimum. Conglobatum utique sanguinem discutit. Contra lichenas et bibitur, et imponitur. Sistit alvum, et rheumatismos interaneorum infusum ; item procidentia
3 sedis, vulvæque. Tussim veterem inhibet, et gutturis rheumatismos, orthopnœam, dentium labefactationem calcata percussus, utrem aceti ferens, quoties deposuisset, sentiebat ictum, alias illæso similis : intellectum ibi remedium est, potuque succursum. Neque altero os colluunt venena exsugentes. In totum domitrix vis hæc non cibo- 4
rum modo est, verum et rerum plurimarum. Saxa rumpit infusum, quæ non ruperit ignis antecedens. Cibos quidem et sapores non alius magis succus commendat aut excitat : in quo usu mitigatur usto pane, aut cum vino : vel accenditur pipere ac lasere : utique sale compescitur. Non est prætereundum in eo exemplum ingens. Siquidem M. Agrippa supremis suis annis conflictatus gravi morbo pedum, quum dolorem eum perpeti nequiret, unius medicorum portentosa scientia, ignorante divo Augusto, tanti putavit usu pedum sensuque omni carere, dummodo et dolore illo careret, demersis in acetum calidum cruribus in acerrimo impetu morbi.

XXVIII. (II.) Acetum scillinum inveteratum magis pro- 1
batur. Prodest, super ea quæ diximus, acescentibus cibis : gustatum enim discutit pœnam eam. Et his qui jejuni vomunt : callum enim faucium facit, ac stomachi : odorem

PLINE. de l’ouïe et ouvre les voies auditives. Il éclaircit la vue. II est très-avantageux dans l’épilepsie, la mélancolie, le vertige, l’hystérie, les coups, les chutes , les ecchymoses qui en sont la suite, la débilité des nerfs, et les maladies des reins. Il est interdit à ceux qui ont des ulcérations internes. I XXIX. L’oxymelchez lesanciens, témoinDieuchès, se préparait de cette manière (xiv, 21) : On mettait dans une chaudière dix raines de miel (4 kil., 5), cinq hémines (1 litr., 35) de vinaigre vieux, une livre et un quart de sel marin, cinq setiers d’eau de mer ; on faisait bouillir le tout ensemble à dix reprises, on transvasait et on laissait vieillir. Asclépiade, qui bannit complètement l’oxymel, fit le procès à cette boisson , qu’on donnait même dans les fièvres; cependant on convient qu’elle était utile contre les serpents appelés seps , contre l’opium et le gui , et en gargarismes chauds contre l’angine et les affections de l’oreille, de la bouche et de la gorge , usages pour lesquels on emploie maintenant l’oxalme [saumure vinaigrée) ; l’oxalme la meilleure se fait avec mélange de sel et de vinaigre récent. 1 XXX. La sapa (xiv, 11) a" de l’affinité avec le vin; c’est du moût cuit jusqu’à réduction desdeux tiers. Celui qui est fait avec du moût blanc vaut mieux. On s’en sert contre les cantharides , le buprestis (xxiii, 1 8), les chenilles du pin appelées pityocampes , contre les salamandres et les morsures venimeuses. Pris avec des oignons, il fait sortir l’arrière-faix et le fœtus mort. D’après Fabianus, c’est un poison quand on le boit à jeun , au sortir dubain(xxin, 18). J XXXI. Maintenant, pour suivre l’ordre naturel des choses, nous avons à parler de la lie du tione purgat, et transitum auditas aperit. Oculorum aciem obiter exacuiU Comitialibus, nielanchoUcis , vertiginosis , vulvarum straugulationibus , percnssis , aut præcipitatis , et ob id sanguine conglobato , nervis inbrrnis , renum vitiis perquam utile. Cavendumexhulceratis. 1 XXIX. OxymeIiantiqui,utDiencbes tradit, hoc modo temperabant •- mellis minas decem, aceti veteiis heminas quinque, salis inarini pondo libram et quadrantem , aquæ rnarinæ sextarios quinque pariter coquebant , decies defervcscente cortina, atque ila diffundebant , in veterabantque. Sustulit totum id Asclepiades , coarguitque : nam eliam in febribus dabant. Profuisse tamenfatenlurcontraserpentes, quas sepas vocant, et contra méconium , ac viscum : et aiiginis calidum gargarizatum , et auribus, et oris guttulisque desideriis, quæ mine omnia oxalme contingunt : id sale et aceto recente efficacius est. i XXX. Vinocognata res sapa est, musto decocto, donec (ertia pars supersit. Ex aibo hoc melius. Usus contra

cantharidas, buprestim, pinorum erucas, quas pityocampas vocant, salamandras, et contra mordentia venenata. Secundas partusqne emortuos trahit, cum buibis polum. Fabianiis auctor est venenum esse, si quis jejunusa balineis id hibat. vin de toute espèce. Elle a tant de force , qu'elle tue ceux qui descendent dans les cuves. La précaution à prendre est d'y introduire une lumière : tant que la lumière s'y éteint, il y adanger. La lie sans être lavée s'incorpore aux médicaments. Avec un poids égal d'iris, on en fait un topique pour les éruptions phlegmatiques ; humide ou sèche , contre les piqûres des phalanges , contre les inflammations des testicules, des mamelles ou de toute autre partie. On la fait bouillir dans du via avec de la farine d'orge et de la pondre d'encens, après quoi on la brûle et on la fait sécher. On reconnaît quelle est bien cuite quand refroidie elle fait sur la langue une impression brûlante. Elle perd rapidement toutes ses forces quand 2 on la laisse exposée à l'air ; l'action du feu en augmente beaucoup la vertu. Cuite avec des figues , elle est très-bonne pour les lichens et les dartres farineuses , ainsi que pour la lèpre et les ulcères humides. En boisson c'est un contre-poison des champignons, surtout prise crue; cuite et lavée, on l'incorpore dans des compositions ophthalmiques. On l'emploie en topique sur les testicules et les parties génitales. On la prend dansduvin pourlastrangurie. Quand ellea perdu sa force elle est bonne encore pour nettoyer le corps et les vêtements, etalorsonTemploiecomme le sue d'acacia (xxiv, 67). XXXII. La lie de vinaigre, eu raison de la ma- 1 tière qui la fournit, est plus âcre et plus caustique. Elle s'oppose à la formation du pus. En topique elle est bonne pour les intestins, l'estomae et le ventre. Elle arrête les fluxions humorales dans ces parties et les règles trop abondantes. Elle résout les panus non encore ulcérés et les angines. Avec la cire, elle guérit l'érysipèle. Elle XXXI. Consequens horum est vinifæx, cujas(^e genC' i ris. Ergo vïni fæci tanta vis est, ut descendentes in cupas enecct. Experimentum demissa praebet lucerna , quamdia exstingnatur, periculnm denuntians. Illola miscetur medicamentis. Cum iridis vero pari pondéré, eruptionibus piluitæ iliinitur : et sicca vel madida contra pbalangia.el testium mammarnmque inQammationes, vel in quacumque parte corporis. Item cum bordeacea farina , et thurispolÜM in vino decocta crematur et siccatur. Experimentum est légitimé coctæ, ut refrigerata linguam lactu videatui urere. Celerrime exaniraatur , loco non incluso condita.! Crematio ei multum virium adjicit. Utilissimaest ad compescendos lichenas furfuresque cum lico decocta ; sic et lepris et bulceribus manantibus

imponitur. Fungorum uaturæ contraria est pota, sed magiscruda. Oculorum medicamentis cocta et Iota miscetur; medetur illita et tesbbus, et genitalibus; in vino autem adversus strangurias bibitur. Quum exspiravit quoque, lavandis corporibns et vestibus utilis ; tuneque nsum acaciæ habet. XXXII. Fæx aceti pro materia acrior sit necesse est.i multoque magis exhuiceret. Resistit suppurationum iDCc^ mentis : stomachum , interanca , ventrem illita aiijurat. Sislit earum partium rlieumatismos, etmulierum nieuses

de l'ouïe et ouvre les voies auditives. Il éclaircit la vue. Il est très-avantageux dans l'épilepsie, la mélancolie, le vertige, l'hystérie, les coups, les chutes, les ecchymoses qui en sont la suite, la débilité des nerfs, et les maladies des reins. Il est interdit à ceux qui ont des ulcérations internes.

1 XXIX. L'oxymel chez les anciens, témoin Dieuchès, se préparait de cette manière (XIV, 21) : On mettait dans une chaudière dix mines de miel (4 kil., 5), cinq hémines (1 litr., 35) de vinaigre vieux, une livre et un quart de sel marin, cinq setiers d'eau de mer ; on faisait bouillir le tout ensemble à dix reprises, on transvasait et on laissait vieillir. Asclépiade, qui bannit complétement l'oxymel, fit le procès à cette boisson, qu'on donnait même dans les fièvres; cependant on convient qu'elle était utile contre les serpents appelés seps, contre l'opium et le gui, et en gargarismes chauds contre l'angine et les affections de l'oreille, de la bouche et de la gorge, usages pour lesquels on emploie maintenant l'oxalme (*saumure vinaigrée*) ; l'oxalme la meilleure se fait avec mélange de sel et de vinaigre récent.

1 XXX. La sapa (XIV, 11) a de l'affinité avec le vin; c'est du moût cuit jusqu'à réduction des deux tiers. Celui qui est fait avec du moût blanc vaut mieux. On s'en sert contre les cantharides, le buprestis (XXIII, 18), les chenilles du pin appelées pityocampes, contre les salamandres et les morsures venimeuses. Pris avec des oignons, il fait sortir l'arrière-faix et le fœtus mort. D'après Fabianus, c'est un poison quand on le boit à jeun, au sortir du bain (XXIII, 18).

1 XXXI. Maintenant, pour suivre l'ordre naturel des choses, nous avons à parler de la lie du vin de toute espèce. Elle a tant de force, qu'elle tue ceux qui descendent dans les cuves. La précaution à prendre est d'y introduire une lumière : tant que la lumière s'y éteint, il y a danger. La lie sans être lavée s'incorpore aux médicaments. Avec un poids égal d'iris, on en fait un topique pour les éruptions phlegmatiques ; humide ou sèche, contre les piqûres des phalanges, contre les inflammations des testicules, des mamelles ou de toute autre partie. On la fait bouillir dans du vin avec de la farine d'orge et de la poudre d'encens, après quoi on la brûle et on la fait sécher. On reconnaît qu'elle est bien cuite quand refroidie elle fait sur la langue une impression brûlante. Elle perd rapidement toutes ses forces quand 2 on la laisse exposée à l'air ; l'action du feu en augmente beaucoup la vertu. Cuite avec des figues, elle est très-bonne pour les lichens et les dartres farineuses, ainsi que pour la lèpre et les ulcères humides. En boisson c'est un contre-poison des champignons, surtout prise crue ; cuite et lavée, on l'incorpore dans des compositions ophthalmiques. On l'emploie en topique sur les testicules et les parties génitales. On la prend dans du vin pour la strangurie. Quand elle a perdu sa force elle est bonne encore pour nettoyer le corps et les vêtements, et alors on l'emploie comme le suc d'acacia (XXIV, 67).

XXXII. La lie de vinaigre, en raison de la ma- 1 tière qui la fournit, est plus âcre et plus caustique. Elle s'oppose à la formation du pus. En topique elle est bonne pour les intestins, l'estomac et le ventre. Elle arrête les fluxions humorales dans ces parties et les règles trop abondantes. Elle résout les panus non encore ulcérés et les angines. Avec la cire, elle guérit l'érysipèle. Elle

tione purgat, et transitum auditus aperit. Oculorum aciem obiter exacuit. Comitialibus, melancholicis, vertiginosis, vulvarum strangulationibus, percussis, aut præcipitatis, et ob id sanguine conglobato, nervis infirmis, renum vitiis perquam utile. Cavendum exhulceratis.

1 XXIX. Oxymeli antiqui, ut Dieuches tradit, hoc modo temperabant : mellis minas decem, aceti veteris heminas quinque, salis marini pondo libram et quadrantem, aquæ marinæ sextarios quinque pariter coquebant, decies defervescente cortina, atque ita diffundebant, inveterabantque. Sustulit totum id Asclepiades, coarguitque : nam etiam in febribus dabant. Profuisse tamen fatentur contra serpentes, quas sepas vocant, et contra meconium, ac viscum : et anginis calidum gargarizatum, et auribus, et oris gutturisque desideriis, quæ nunc omnia oxalme contingunt :

XXXI. Consequens horum est vini fæx, cujusque gene- 1 ris. Ergo vini fæci tanta vis est, ut descendentes in cupas enecet. Experimentum demissa præbet lucerna, quamdiu exstinguatur, periculum denuntians. Illota miscetur medicamentis. Cum iridis vero pari pondere, eruptionibus pituitæ illinitur : et sicca vel madida contra phalangia, et testium mammarumque inflammationes, vel in quacumque parte corporis. Item cum hordeacea farina, et thuris polline in vino decocta crematur et siccatur. Experimentum est legitime coctæ, ut refrigerata linguam tactu videatur urere. Celerrime exanimatur, loco non incluso condita. 2 Crematio ei multum virium adjicit. Utilissima est ad compescendos lichenas furfuresque cum fico decocta ; sic et lepris et hulceribus manantibus imponitur. Fungorum naturæ contraria est pota, sed magis cruda. Oculorum me-

dégonfle les mamelles impatientes de leur propre lait; elle fait tomber les ongles malades. Elle est très-efficace avec la polenta contre la morsure du serpent céraste, avec lemélanthium (nielle cultivée) contre la morsure du crocodile et du chien. Elle a aussi plus de force quand elle a été brûlée. Alors si on y incorpore de l'huile de lentisque , et qu'on l'applique sur la tête , en une nuit elle rend les cheveux blonds; appliquée avec de l'eau dans un linge, en pessaire, elle purge la matrice. 1 XXXIIl. lâ lie de la sapa (vin cuit) guérit les brûlures, en quoi elle agit mieux si on y ajoute du duvet de roseau. Bouillie et prise en boisson, elle apaise les vieilles toux. On la fait cuire dans un plat avec du sel et de la graisse , ce qui forme un onguent pour les tumeurs des mâchoires et du cou. i XXXIV. (ni.) Après la vigne, le premier rang appartient à l'olivier. Les feuilles, avec beaucoup de force, resserrent, détergent, suppriment. Mâchées et appliquées sur les plaies, elles les guérissent; avec l'huile, en topique, elles sont bonnes pour les douleurs de tête. La décoction, avec du miel, sert à fomenter les parties cautérisées par les médecins, les gencives enflammées, les panaris, les ulcères sordides et putrides. Avec le miel aussi, elle arrête le sang qui s'écoule des parties nerveuses. Le suc des feuilles est efficace pour les ulcérations et pustules charbonneuses autour des yeux , et pour la procidence de l'iris ; aussi le fait-on entrer dans les collyres. Il guérit en effet les anciens larmoiements et l'érosion des paupières. On l'exprime CD pilant les feuilles, sur lesquelles on verse du vin et de l'eau de pluie ; on le fait sécher, et on en forme des trochisques. En pessaire, avec de la Panos discutit noadom exhiilceratos , et anginas ; sacros ignés cuiB cera : mammas lactis soi impatientes eadem essUnguit : ungnesscabrosaufert. £ serpentibus contra ceras. lasvalidissimacum polenta; cum melantbio autem contra trocodili morsus , et canis. Et hæc cremata ampiiat vires ; taBcadditoleotiscinooleo iilita una nocte rnfal capillum. Ladem ex aqna in linteolo apposita , vulvas purgat. 1 XXXIU. Sapæ fæce ambusta sanantur, melius addita laougine arnndinis; eadem fæce decocta polaqoe , tusses veteres. Decoquilur in patiniscum sale et adipe ad tumorem qnoqae maxillarum et cervicum. I xixiV. (in.)Olearuni proxima auctoritas intelligitur. Folia earuni vehementissime adstringunt, purgant, sis. tontltaquecommanducata imposita bulceribus medentur, et capilis doloribns iilita cum oleo. Decoctnm eorum cum mdle bis quæ medici usserint, gingivarum inflammationibos, paronycbiis , sordidisque bulceribus, et

putrescenübes. Cam melle profluvium sanguinis e nervosis partibus cobibeL Succus eorum carbunculantibus circa oculos bulctribus et pnsolis, procidentique pupillæ efficax ; quapropler in colljria additur;nam et veteres lacrymationes sanat, et genamm erosiones. Exprimitnr autem succus 'Osis , allaso vino et aqua cxlesti , siccatusque in pastilles laine, il arrête les pertes chez les femmes. Il est bon pour les ulcères sanieux, pour les condylomes, pour l'érysipèle, pour les ulcères serpigineux, pour les épinyctides. XXXV. Les fleurs de l'olivier ont les mêmes 1 vertus. On brûle aussi les jeunes tiges bourgeonnantes , pour faire de leur cendre une espèce de spodium (cendre afcafiwe) (xxxiv,52). On arrose de vin cette cendre , et on la brûle de nouveau. Pour les suppurations et les tumeurs, on fait un topique avec cette cendre ou avec les feuilles pilées dans du miel. Pour les yeux, c'est avec la polenta. L'ean qui sort du bois d'olivier, quand on le brûle vert, guérit les lichens, les dartres farineuses, les ulcères humides. Quant au suc qui distille naturellement de l'olivier, et surtout de l'olivier d'Éthiopie, on ne peut s'étonner assez qu'il se soit trouvé des auteure pour le recommander en frictions dans les douleurs de dents, tout en le déclarant un poison , et pour conseiller de l'aller chercher dans l'olivier sauvage. L'écorce des plus tendres racines de l'olivier, prise souvent avec du miel, est salutaire dans l'hémoptysie et l'expectoration purulente. La cendre de l'arbre même, incorporée avec de l'axonge, est bonne pour les tumeurs, et guérit les fistules en détruisant le vice qui les entretient. XXXVI. Les olives blanches sont meilleures à l l'estomac qu'au ventre. Mangées seules et tontes fraîches, avant d'être confites, elles forment un excellent remède pour la gravelle et pour les dents usées ou ébranlées par l'usage de la viande. L'olive noire est mauvaise pour l'estomac, et bonne pour le ventre ; elle ne convient pas à la tête et aux yeux. Les unes et les autres, pilées, s'emploient en topique pour les brûlures ; les noidigeritur. Sistit menses in lana admotus vuIt* : utilis etsanie manantibus; item condylomatis , ignibns sacris quæqne serpunt hulcera , epinyctidi. XXXV. Eosdem et fins eamm habet effeetus. üruntur t et caulicnii florescentes , ut spodii vicem cinis præstet; vinoque infuse iterum uritur. Suppurationes et panos illinunl cinereeo, vel foliis tusis cum melle, oculos vero cum polenta. Succus frnticis recentis accensi distillaus sanat liclienas , furfures , manantia hulcera. Nam et la-, cryma quæ ex arbore ipsa distillât , Ætbiopicæ maxime oleæ , mirari satis non est repertos , qui dentium dolores illinendos censereiit , venenum esse prædicantes , atqiie eliam in oleastro quærendum.

E radice oleæ quam tenerrimæ cortex derasus, in melle crebro gustatu medetur sanguinem rejicientibus,et suppurata extussientibus. Ipsius oleæ cinis cum axnngia tumores sanat ; extrabitque tistulis vitia , et ipsas sanat. XXXVl. Olivæ albæ stomacho utiliores , ventri minas. 1 Præclarum habent , antequam condiantur, usum recentes, per secibi modo dexoratæ. Medentur enim arenosæ urinæ, item dentibus carnem mandendo attritis, ant convulsis. Nigra oliva stomacho inutilior, ventri facilior, capiti et oculis non convenit. ülraque ambustis prodest trita et

dégonfle les mamelles impatientes de leur propre lait; elle fait tomber les ongles malades. Elle est très-efficace avec la polenta contre la morsure du serpent céraste, avec le mélanthium (nielle cultivée) contre la morsure du crocodile et du chien. Elle a aussi plus de force quand elle a été brûlée. Alors si on y incorpore de l'huile de lentisque, et qu'on l'applique sur la tête, en une nuit elle rend les cheveux blonds; appliquée avec de l'eau dans un linge, en pessaire, elle purge la matrice.

1 XXXIII. La lie de la sapa (vin cuit) guérit les brûlures, en quoi elle agit mieux si on y ajoute du duvet de roseau. Bouillie et prise en boisson, elle apaise les vieilles toux. On la fait cuire dans un plat avec du sel et de la graisse, ce qui forme un onguent pour les tumeurs des mâchoires et du cou.

1 XXXIV. (III.) Après la vigne, le premier rang appartient à l'olivier. Les feuilles, avec beaucoup de force, resserrent, détergent, suppriment. Mâchées et appliquées sur les plaies, elles les guérissent; avec l'huile, en topique, elles sont bonnes pour les douleurs de tête. La décoction, avec du miel, sert à fomenter les parties cautérisées par les médecins, les gencives enflammées, les panaris, les ulcères sordides et putrides. Avec le miel aussi, elle arrête le sang qui s'écoule des parties nerveuses. Le suc des feuilles est efficace pour les ulcérations et pustules charbonneuses autour des yeux, et pour la procidence de l'iris; aussi le fait-on entrer dans les collyres. Il guérit en effet les anciens larmoiements et l'érosion des paupières. On l'exprime en pilant les feuilles, sur lesquelles on verse du vin et de l'eau de pluie; on le fait sécher, et on en forme des trochisques. En pessaire, avec de la laine, il arrête les pertes chez les femmes. Il est bon pour les ulcères sanieux, pour les condylomes, pour l'érysipèle, pour les ulcères serpigineux, pour les épinyctides.

XXXV. Les fleurs de l'olivier ont les mêmes 1
vertus. On brûle aussi les jeunes tiges bourgeonnantes, pour faire de leur cendre une espèce de spodium (*cendre alcaline*) (XXXIV, 52). On arrose de vin cette cendre, et on la brûle de nouveau. Pour les suppurations et les tumeurs, on fait un topique avec cette cendre ou avec les feuilles pilées dans du miel. Pour les yeux, c'est avec la polenta. L'eau qui sort du bois d'olivier, quand on le brûle vert, guérit les lichens, les dartres farineuses, les ulcères humides. Quant au suc qui distille naturellement de l'olivier, et surtout de l'olivier d'Éthiopie, on ne peut s'étonner assez qu'il se soit trouvé des auteurs pour le recommander en frictions dans les douleurs de dents, tout en le déclarant un poison, et pour conseiller de l'aller chercher dans l'olivier sauvage. L'écorce des plus tendres racines de l'olivier, prise souvent avec du miel, est salutaire dans l'hémoptysie et l'expectoration purulente. La cendre de l'arbre même, incorporée avec de l'axonge, est bonne pour les tumeurs, et guérit les fistules en détruisant le vice qui les entretient.

XXXVI. Les olives blanches sont meilleures à 1
l'estomac qu'au ventre. Mangées seules et toutes fraîches, avant d'être confites, elles forment un excellent remède pour la gravelle et pour les dents usées ou ébranlées par l'usage de la viande. L'olive noire est mauvaise pour l'estomac, et bonne pour le ventre; elle ne convient pas à la tête et aux yeux. Les unes et les autres, pilées, s'emploient en topique pour les brûlures; les noi-

Panos discutit nondum exhulceratos, et anginas : sacros ignes cum cera : mammas lactis sui impatientes eadem exstinguit : ungues scabros aufert. E serpentibus contra cerastas validissima cum polenta; cum melanthio autem contra crocodili morsus, et canis. Et hæc cremata ampliat vires : tunc addito lentiscino oleo illita una nocte rufat capillum. Eadem ex aqua in linteolo apposita, vulvas purgat.

1 XXXIII. Sapæ fæce ambusta sanantur, melius addita lanugine arundinis; eadem fæce decocta potaque, tusses veteres. Decoquitur in patinis cum sale et adipe ad tumorem quoque maxillarum et cervicum.

1 XXXIV. (III.) Olearum proxima auctoritas intelligitur. Folia earum vehementissime adstringunt, purgant, sistunt. Itaque commanducata imposita hulceribus medentur, et capitis doloribus illita cum oleo. Decoctum eorum cum melle his quæ medici usserint, gingivarum inflammationibus, paronychiis, sordidisque hulceribus, et putrescentibus. Cum melle profluvium sanguinis e nervosis partibus digeritur. Sistit menses in lana admotus vulvæ : utilis et sanie manantibus; item condylomatis, ignibus sacris quæque serpunt hulcera, epinyctidi.

XXXV. Eosdem et flos earum habet effectus. Uruntur 1
et cauliculi florescentes, ut spodii vicem cinis præstet; vinoque infuso iterum uritur. Suppurationes et panos illinunt cinere eo, vel foliis tusis cum melle, oculos vero cum polenta. Succus fruticis recentis accensi distillans sanat lichenas, furfures, manantia hulcera. Nam et lacryma quæ ex arbore ipsa distillat, Æthiopicæ maxime oleæ, mirari satis non est repertos, qui dentium dolores illinendos censerent, venenum esse prædicantes, atque etiam in oleastro quærendum. E radice oleæ quam tenerrimæ cortex derasus, in melle crebro gustatu medetur sanguinem rejicientibus, et suppurata extussientibus. Ipsius oleæ cinis cum axungia tumores sanat; extrahitque fistulis vitia, et ipsas sanat.

XXXVI. Olivæ albæ stomacho utiliores, ventri minus. 1

116 PLINE. rps s’appliquent sur le mal après avoir été mâchées, et elles empêchent la formation d’ampoules. Les colymbades (olives confites) détergent les ulcères sordides ; elles ne valent rien dans les dysuries. t XXXVII. Quant au marc d’olive , nous pourrions paraître en avoir dit assez (xv , 8), nous étant guidés sur Caton ; mais il faut aussi parler des usages médicaux de cette substance. Le marc d’olive est très-bon pour fortifier les gencives , cicatriser les ulcères de la bouche, raffermir les dents. On s’en sert en affusion dans les érysipèles et les ulcères serpigineux. Le marc de l’olive noire vaut mieux pour les engelures , ainsi que pour fomenter les enfants ; le marc de l’olive blanche s’emploie en pessaire dans de la laine ; mais l’un et l’autre ont beaucoup plus de vertu quand on lesfaitcuire. Pour cela on les fait bouillir dans un vase de cuivre, jusqu’à consistance de miel. Ainsi préparé, le marc s’emploie, suivant les circonstances, avec du vinaigre, ou du vin vieux , ou de l'hydromel , dans le traitement de la bouche, des dents, des oreilles, des ulcères hu2 mides , des parties génitales , des rhagades. On en fait on topique , dans du linge pour les plaies, dans de ialaine pomrtes luxations; et il est d’une grande utilité, surtout s’il a vieilli , car alors il guérit les fistules. On s’en sert en injection dans les ulcérations du siège, des parties génitales et de la matrice. On en fait un topique pour la goutte commençante, ainsi que pour toutes les maladies des articulations. Si on le fait recuire jusqu’à consistance de miel avec l’omphacium (huile d’olives vertes), il fait tomber les dents gâtées. Avec une décoction de lapins et l’herbe chaméléon (XXII, 2 1), il guérit merveilleusement la gale des bêtes de somme. Des fomentations avec le mare illita. Sed nigra commandocatur, et protinus ex ore imposita, pusulas gipi prohibet. Colymbades sordida bulcera purgant, inutiles difiBcultatibus urinæ.) XXXVIl. De amurca poteramus videri salis dixis.se , Catonem seqnnti : sed reddenda medicioæ quoqiie est. Giogivis etoris bulceribus, dentium stabililati efficacissime subvenit : item ignibus sacris infusa , et bis quæ serpiint. Pernionibus nigræ olivæ amurca utiliof : item infantibus fovendis. Albæ vero, mulierum vulvæ in lana admovetur. Multo autem omnis amurca décoda efficacior. Coquitur in cyprio vase ad crassitudinem mellis. Usus ejns cura aceto , aut vino velere , aut mulso, ut quæque causa exigat, in curatione oris , dentium , aurium,bul2 ceriim manantium, genitalium, rbagadum. Vulneribus in linteolis imponitur , luxatis in lana : ingeos hic usus , utique inveterato medicamento : taie enim fistulas sanat.

Intunditur sedis, genitalium, vulvæ exbulcerationi. Illiiiilur vero podagris incipientibus : item articulariis morbis. Si vero cum omphacio recoquatur ad mellis crassitudinem, casuros dentes extrahit. Item jumentorum scabiem , cum decocto lupinorum , et chamæleone herba , mire sanat. Cruda amurca podagras foveri utilissimum. d'olive cru sont très -utiles dans la goutte. XXXVIII. (IV.) Les feuilles de l'olivier sauvage i ont les mêmes propriétés. Le spodium [cendre alcaline) que l'on fait en brûlant les jeunes tiges arrête avec plus de force encore les fluxions ; il apaise les inflammations des yeux , il déterge les ulcères, il incarne les plaies, il réprime légèrement les chairs bourgeonnantes , il les sèche et les mène à la cicatrisation. Les autres propriétés sont les mêmes que celles de l'olivier cultivé; mais il a cela de particulier, que les feuilles, cuites dans du miel et données par cuillerées, sont bonnes dans l'hémoptysie. L'huile est plus âpre et plus efficace; on s'en lave la bouche pour raffermir les dents. On fait un topique avec les feuilles , dans du vin, J pour les panaris, les charbons et tous les dépôts; dans du miel, pour ce qui a besoin d'être détergé. On incorpore dans les compositions ophthalmiqu» et la décoction des feuilles et le suc de l'olivier sauvage. On instille ce suc avec du miel dans les oreilles, même lorsqu'elles donnent du pus. Avec la fleur de l'olivier sauvage , on fait un topique pour les condylomes et les épinyctides. On l'applique avec la farine d'orge sur le ventre, dans la diarrhée ; avec l'huile , sur la tête, dans la céphalalgie. Les jeunes tiges cuites et appliquées avec du miel produisent le recollement de la peau détachée des os du crâne. On mange ces tiges, quand elles ont pris de la consistance, pour arrêter le cours de ventre. Rôties et pilées avec du miel , elles détergent les ulcères rongeants et font percer les charbons. XXXIX. Quant à l'huile, nous en avons suffi- 1 samment exposé la nature et la production (xv,2]. Maintenant disons les usages médicinaux des différentes sortes d'huiles. La plus utile est l'omphacium (huile Æ olives vertes] (xii, 60), puis l'huile XXXVIII. (iv.) Oleastri folionim eadem nalura. Spo-I dium e cauliculis vebementius iuliibet rbeumatismos. Sedal et inflammationes oculorum, purgat hulcera, alieuab explet, excrescentia leniler erodit, siccalque, etadone tricem perdiicit : cætera, ut in oleis. Pecnliare aaten, qnod folia decoqunntur ex melle , et dantiir cochleariboscontra sanguinis exscrealiones. Oleum tantum acrius,etficaciusque : et de eo os qnoque colluitur ad dentium Brmitatem. Imponuntur folia et parouychiis, et carbuncnlis, î et contra omnem colleclionem cum vino : iis vero qite purganda sunt, cum melle. Miscentur

oculorum medicamentis , et decoctum foliornm , et succus oleastri. Utililer eliam auribus instillatur cum melle , vel si pus efOnal. Flore oleastri condylomata iilinuntur , et epinyctides;iteni cum farina bordeacea venter , in rheumatismo : cum olea, capitis dolores. Cutem in capite ab ossibus recedenlem cauliculi decocti , et cum melle impositi comprimunl. Ei oleasiro maturi in cibo sumti sistunt alvum. Tosti autan et cum melle triti , nomas repurgaot , carbunculos moXXXIX. Olei naturam cansasque abunde diximus. h' medicinam ex olei generibus liæc pertinent. Utilissimum

LIVRE XXI II. 117 verte (xii, 60). En outre, l’huile doit être aussi iiouvelleque possible, excepté les cas particuliers où l’on recherche la plus vieille, et en même temps très-fluide, de bonne odeur, et qui n’ait pas d’âcreté , an rebours de l’huile à manger (il). L'omphacium est bon pour les gencives. Il n’est rien de mieux pour se conserver les dents blanches que d’en tenir de temps en temps dans la bouche. Il arrête les sueurs. 1 XL L’huile d’œnanthe (xin , 6 1) a les mêmes vertus que l’huile rosat. L’huile en général assouplit le corps, et lui donne de la force et de la vipeur; elle ne vaut rien àl’estomac ; elle incarne les plaies; elle irrite la gorge; elle amortit tons les poisons, surtout la céruse et le plâtre, en boisson dans l’eau miellée ou une décoction de figues sèches ; dans l’eau, l’opium , les cantharides , le buprestis,ia salamandre, les chenilles du pin; bue seule et revomie , tons les venins susdits. Elle est uu grand remède pour les lassitudes et les refroidissements. Bue chaude à la dose de six cyathes (0 litr., 2 7), et surtout quand on y a fait bouillir de la rue, elle apaise les tranchées et chasse les vers 2 intestinaux. Elle relâche le ventre, bue à la dose d’une hémine (0 litr., 27) , avec du vin et de l’eau éaude, ou de la décoction d’orge filtrée. Elle entre dans les emplâtres vulnéraires. Elle nettoie le visage ; elle dissipe la tympanite desbœufs , injectée par les naseaux, jusqu’à ce qu’ils la rejettent par éructation. L’huile vieille est plus échauffante , plus sudorifique et plus résolutive. Elle convient aux léthargiques, surtout dans le déclin de la maladie. C’est un assez bon remède pour éclaircir la vue, avec partie égale d’un miel qui n’a pas senti la fumée. On l’emploie contre les douleurs de tête; contre les ardeurs de la fièvre , avec de eslomphacium, proxime viride. Prætcrea quam maxime recens, nisiqunm velustissimom quæritur, tenue, odoraliim,qaodque non mordeat, e diverso quam in cibos eligitor. Ompliacium prodest gingivis. Si contineatnr in ore, colorem dentium custodit magis , quam aliud : sudores cohibeL 1 XL Œnanlhino idem est effectus , qui rosaceo. Omni jutem oleo mollitur corpus , vigorem et robur accipit : stomacbo contrariom. Auget hulcerum incremenla : tances exaspeiat , et veoena omnia hebetat , præcipue psimmyihii.etgypsi, in aqua mulsa, aut ficorum siccarum deoxto pohim : contra méconium, ex aqua ; contra canliuridas, buprestim, salamandras, pityocampas : perse potam reddilumque vomitionibus , contra omnia supra dicta. Et lassitudinum perfrictionumque refeclio est. lormina calidum potum cyatliis sex , magisque ruta 2 wl decocta pellit : item ventris

auimalia. Solvit alvum lianiaæ mensura, cum vino et calida aqua potum , aut l>&aoæsucco.Vulnerariisem|ilastri$ utile. Faciem purgat. Bobos intusum per nares, donec ructent, inüaliouem «dat. Velus aolem magis escalfacit corpoia , magisque discutit sudores. Duritias magis difTundit. Lethargicis «miliare , et inclinato morbo. Oculorum clarilati conl'eau ; et si l'huile qu'on a n'est pas vieille , ou la fait bouillir pour lui donner les propriétés de la vieille huile. XLI. L'huile de ricin (xv, 7) purge, prise l avec une quantité égaie d'eau chaude. On prétend que la vertu purgative de cette huile agit principalement sur les hypocondres. Elle est bonne pour les maladies des articulations , pour toutes les duretés, pour les affections de la matrice et des oreilles , pour les brûlures ; avec la cendre du murex, pour les inflammations du siège et pour la gale. Elle donne une bonne couleur a la peau, et fait croître les cheveux. Aucun animal ne touche à la graine d'où on tire cette huile. On fait avec la grappe du ricin des mèches (xv, 7) qui donnent beaucoup de clarté. Quant à l'huile même , elle ne donne que peu de lumière, parce qu'elle est trop grasse. Les feuilles, dans du vinaigre , s'appliquent sur l'érysipèle. Seules et fraîches , ou en fait un topique pour les mamelles et les fluxions. Bouillies dans du vin , on s'en sert dans les inflammations, avec de la polenta et du safran. Bouillies et appliquées seules pendant trois jours sur la face, elles la nettoient. XLII. L'huile d'amandes est laxative et émoi- 1 liente. Elle efface les rides , et donne plus d'éelat à la peau. Avec du miel , elle emporte les boutons du visage. Bouillie avec de l'huile rosat , du miel et des bourgeons de grenadier, elle est bonne pour les oreilles , tue les petits vers qui s'y trouvent, dissipe la dureté de l'ouïe, les bruissements, les tintements , les douleurs de tête, les douleurs des yeux. Avec de la cire, elle guérit les furoncles et les coups de soleil ; avec le vin , elle nettoie les ulcères humides et les dartres furfuracées. Avec le mélilot , elle fait disparaître les fdrt aliqaid , cum pari porlione mellis acapoi. Capitis doloribus remedium est ; item ardoribus in febri cum aqua : et si vetusü non sit occasio , decoquitur , ut vetustatem repræsentet. XLI. Oleum ciciiium bibitur ad purgationes ventris cum 1 pari caldæ mensura. Privatim dicitur purgare præcordia. Prodest et articulorum morbis, duritiis omnibus, vulvis , auribus , ambustis. Cum cinere vero muricum , sedis inDammationibus , item psoræ. Colorem cutis commendat, capiliuinque iertili natura evocat. Semen ex quo nt, nulla animans attingit. Ellychnia ex ara fîuut, claritatis præcipuæ : ex oleo iumeu obsenrum propter nimiam pingiiitudinem. Folia igni sacroillinuntiir ex aceto : per s« autem

receiitia mammis et epiplioris. Fadem decocta iii rinointlamniationibus, cum polenta et croco : per se autem triduo imposita faciem puisant. XLII. Olenm amygdalinum purgat, mollit corpora, eu- 1 tem erugal , uitorem commendat , raros cum melle tollit e facie. Prodest et auribus , cum rosaceo et melle , et mali punici germine decoctum , verraiculosque in hisnecat.et gravitatem auditus discutit, sonos incertos et tinnitus, obiter capilis dolores, et oculorum. Medetur fnrunculls , et a sole ustis cum ceia. Hiilcera mauantia et furfures cum

verte (XII, 60). En outre, l'huile doit être aussi nouvelle que possible, excepté les cas particuliers où l'on recherche la plus vieille, et en même temps très-fluide, de bonne odeur, et qui n'ait pas d'âcreté, au rebours de l'huile à manger (11). L'omphacium est bon pour les gencives. Il n'est rien de mieux pour se conserver les dents blanches que d'en tenir de temps en temps dans la bouche. Il arrête les sueurs.

1 XL. L'huile d'œnanthe (XIII, 61) a les mêmes vertus que l'huile rosat. L'huile en général assouplit le corps, et lui donne de la force et de la vigueur; elle ne vaut rien à l'estomac; elle incarne les plaies; elle irrite la gorge; elle amortit tous les poisons, surtout la céruse et le plâtre, en boisson dans l'eau miellée ou une décoction de figues sèches; dans l'eau, l'opium, les cantharides, le buprestis, la salamandre, les chenilles du pin; bue seule et revomie, tous les venins susdits. Elle est un grand remède pour les lassitudes et les refroidissements. Bue chaude à la dose de six cyathes (0 litr., 27), et surtout quand on y a fait bouillir de la rue, elle apaise les tranchées et chasse les vers
2 intestinaux. Elle relâche le ventre, bue à la dose d'une hémine (0 litr., 27), avec du vin et de l'eau chaude, ou de la décoction d'orge filtrée. Elle entre dans les emplâtres vulnéraires. Elle nettoie le visage; elle dissipe la tympanite des bœufs, injectée par les naseaux, jusqu'à ce qu'ils la rejettent par éructation. L'huile vieille est plus échauffante, plus sudorifique et plus résolutive. Elle convient aux léthargiques, surtout dans le déclin de la maladie. C'est un assez bon remède pour éclaircir la vue, avec partie égale d'un miel qui n'a pas senti la fumée. On l'emploie contre les douleurs de tête; contre les ardeurs de la fièvre, avec de l'eau; et si l'huile qu'on a n'est pas vieille, on la fait bouillir pour lui donner les propriétés de la vieille huile.

XLI. L'huile de ricin (XV, 7) purge, prise 1
avec une quantité égale d'eau chaude. On prétend que la vertu purgative de cette huile agit principalement sur les hypocondres. Elle est bonne pour les maladies des articulations, pour toutes les duretés, pour les affections de la matrice et des oreilles, pour les brûlures; avec la cendre du murex, pour les inflammations du siége et pour la gale. Elle donne une bonne couleur à la peau, et fait croître les cheveux. Aucun animal ne touche à la graine d'où on tire cette huile. On fait avec la grappe du ricin des mèches (XV, 7) qui donnent beaucoup de clarté. Quant à l'huile même, elle ne donne que peu de lumière, parce qu'elle est trop grasse. Les feuilles, dans du vinaigre, s'appliquent sur l'érysipèle. Seules et fraîches, on en fait un topique pour les mamelles et les fluxions. Bouillies dans du vin, on s'en sert dans les inflammations, avec de la polenta et du safran. Bouillies et appliquées seules pendant trois jours sur la face, elles la nettoient.

XLII. L'huile d'amandes est laxative et émol- 1
liente. Elle efface les rides, et donne plus d'éclat à la peau. Avec du miel, elle emporte les boutons du visage. Bouillie avec de l'huile rosat, du miel et des bourgeons de grenadier, elle est bonne pour les oreilles, tue les petits vers qui s'y trouvent, dissipe la dureté de l'ouïe, les bruissements, les tintements, les douleurs de tête, les douleurs des yeux. Avec de la cire, elle guérit les furoncles et les coups de soleil; avec le vin, elle nettoie les ulcères humides et les dartres furfuracées. Avec le mélilot, elle fait disparaître les

est omphacium, proxime viride. Præterea quam maxime recens, nisi quum vetustissimum quæritur, tenue, odoratum, quodque non mordeat, e diverso quam in cibos eligitur. Omphacium prodest gingivis. Si contineatur in ore, colorem dentium custodit magis, quam aliud: sudores cohibet.

1 XL. Œnanthino idem est effectus, qui rosaceo. Omni autem oleo mollitur corpus, vigorem et robur accipit: stomacho contrarium. Auget hulcerum incrementa: fauces exasperat, et venena omnia hebetat, præcipue psimmythii, et gypsi, in aqua mulsa, aut ficorum siccarum decocto potum: contra meconium, ex aqua: contra cantharidas, buprestim, salamandras, pityocampas: per se potum redditumque vomitionibus, contra omnia supra dicta. Et lassitudinum perfrictionumque refectio est. Tormina calidum potum cyathis sex, magisque ruta
2 simul decocta pellit: item ventris animalia. Solvit alvum heminæ mensura, cum vino et calida aqua potum, aut fert aliquid, cum pari portione mellis acapni. Capitis doloribus remedium est; item ardoribus in febri cum aqua: et si vetusti non sit occasio, decoquitur, ut vetustatem repræsentet.

XLI. Oleum cicinum bibitur ad purgationes ventris cum 1
pari caldæ mensura. Privatim dicitur purgare præcordia. Prodest et articulorum morbis, duritiis omnibus, vulvis, auribus, ambustis. Cum cinere vero muricum, sedis inflammationibus, item psoræ. Colorem cutis commendat, capillumque fertili natura evocat. Semen ex quo fit, nulla animans attingit. Ellychnia ex uva fiunt, claritatis præcipuæ: ex oleo lumen obscurum propter nimiam pinguitudinem. Folia igni sacro illinuntur ex aceto: per se autem recentia mammis et epiphoris. Eadem decocta in vino inflammationibus, cum polenta et croco: per se autem triduo imposita faciem purgant.

XLII. Oleum amygdalinum purgat, mollit corpora, cu- 1
tem erugat, nitorem commendat, varos cum melle tollit e

condylomes. Appliquée seule sur la tête, elle provoque le sommeil. 1 XLllI. Quant à l'huile de laurier, plus elle est nouvelle et verte, mieux elle vaut. Les propriétés en sont échauffantes ; aussi l'emploie-t-on, chauffée dans l'écorce d'une grenade , pour la paralysie, le spasme, la coxalgie , les meurtrissures , les céphalalgies, les vieux catarrhes , les maux d'oreilles. 1 XLIV. Mêmes propriétés dans l'huile de myrte. Elle resserre, elle endurcit; avee de la cire et des écailles de cuivre, elle est bonne pour tes gencives, pour les maux de dents , pour la dysseoterie , pour les ulcérations de la matrice , pour la vessie, pour les ulcères vieux et humides, ainsi que pour les éruptions et la brûlure. Elle guérit les meurtrissures , les dartres furfuracées, les rhagades, les condylomes, les luxations, et fait disparaître la mauvaise odeur de certaines personnes. C'est un antidote pour les cantharides, le buprestis et tous les venins corrosifs. 1 XLV. L'huile de chamæmyrsine ou oxymyrsine (xv, 7) (ruscifs aculeatus) a les mêmes vertus. L'huile de cyprès produit les mêmes effets que celle de myrte et celle de eitre. L'huile de noix, que nous avons appelée caryinon (xv, 7) , est bonne pour l'alopécie ; instillée dans l'oreille, pour la dureté d'ouïe ; en friction sur la tête , pour la céphalalgie; du reste, inerte et d'un goûtdésagréable : en effet, s'il se trouve quelque chose de pourri dans la noix , toute la cuvée en est infectée. L'huile des graines du Gnidium [daphne Gnidium) a les mêmes vertus que l'huile de ricin. L'huile delentisqueest très-bonne dans les compositions médicamenteuses appelées acopes (qui ôtent la fatigue); et elle serait aussi estimée que viuo expurgat : condylomata cmn meliloto. Per se vero capiti iltitum , somDnm allicit. 1 XLIII. Oleum iaurinam utilius que recentius , qiioque viridîDS colore. Vis ejas excalfactoria ; et ideo paralyticis , spasticis, ischiadicis, sugillatis, capitis doloribus, inveteratis distillatioalbus, auribus, in calyce punici calfactum iUinitar. 1 XLIV. Similis et myrtei otei ratio : adstringit, indurat : medetur gingivis , dentium dolori , dysenteriæ , vnlvæ exiiulceratæ , vesicis , liulceribus vetustis vel manantibus , cum squama æris et cera. Item eruptionibus , ambnstiouibus. Attrita sanal, et furfures, etrhagadas, condyloniata, arliculos Inxatos, odorem gravem corporis. Adversatur cantharidi, bupresti, aliisque malis medicamentis, qu* exhulcerando nocent. I XLV. Cbamæmyrsinæ, sive oxymyrsinæ eadem natura. Cupressinom oleum eosdem eiîectus habet , quos myrteum : itemcitreum. E nuceverojuglande , quod caryinura appellavimns, alopeciis utile est, et

tarditati aurium infusum ; item capitis dolori illitum. Cæternm iners et gravi sapore. Enimverosi quid in nucico putridi fuerit, totus modus dépérit. Ex Gnidio grano factum , eamdem vim babet, qnam cicinum. E lentisco factum, iitilissimum l'huile rosat , sans sa vertu un peu trop styptique. On s'en sert aussi contre les sueurs excessives et les sudamina. C'est un remède souverain pour la gale des bêtes de somme. L'huile de ben (xii, 46) nettoie les boutons, les furoncles, le lentigo, les gencives (12). XLVI. Nous avons dit ce qu'était le cypros i {lawsonia inermis, L.) , et comment on en retirait l'huile (xii,5l). Cette huile est échauffante; elle relâche les nerfs. Les feuilles s'appliquent sur l'estomac. Le suc de ces feuilles , en pessaire, calme les troubles de la matrice. Les feuilles fraîches, mâchées, sont bonnes pour les ulcères humides de la tête et pour les aphthes , ainsi que pour les abcès et les condylomes. La décoction des feuilles est utile dans les brûlures et les luxations. Pilées et appliquées avec du jus dej coing (1 3) , elles rendent les cheveux blonds. La fleur appliquée avec du vinaigre sur la tête calme la céphalalgie. Brûlée dans un pot de terre crue, elle guérit les ulcères rongeants. Seule ou avee du miel, on l'emploie contre les ulcères putrides. L'odeur que la fleur exhale provoque le sommeil. L'huile appelée gleucinum (xv, 7,4) resserre et rafraîchit , de la même manière que l'huile d'œnanthe. XLVII. L'huile de baume est la plus précieuse i de toutes , comme nous l'avons dit à l'article des parfums (xii, 54). Elle est efficace contre le venin de tous les serpents ; elle est très-bonne pour éclaircir la vue , elle dissipe les nuages des yeux; elle est bonne pour la dyspnée, pour tons les dépôts, toutes les duretés; elle empêche le sang de se coaguler; elle déterge les ulcères; elle est très-avantageuse pour les maux d'oreilles, les céphalalgies, les tremblements, les spasmes, acopo est : idemque proficeret œqne ut rosaceum , ni darius paulo intelligeretur. Utuntur eo et contra niinios sadores, papulasque sndorum. Seabiem jumentorum et âcacissime sanat. Balaninom oleum repuigat varos, furuncnios, lentigines, gingivas. XLVI. Cypros qualis esset, et quemadmodum ex eai fîeret oleum docuimns. Natura ejus excalfacit, emoUit nervos. Folia stomacho illinuntur : et vulvæ concitali succu.s quoque eorum apponitur. Folia recentia comojanducata, liulceribus in capite manantibus , item oris œedentur,et collectionibus, condylomatis. Decoctum foliortim ambustis et Inxatis prodest. Ipsa mfant capillam; lusa, adjecto sf ruthei mali socco. Flos capitis dolores sedal cnm aceto ilUtus. Idem combustus in cruda olla nomas sanat, et puf rescentia liulcera per se , vel cum melle. Odot floris olet, qui somnum facit.

Adstringit gleucinum , et réfrigérât , eadem ratione qua et œnanthinum. XLVII. Balsaminnm longe pretiosissimum omnium,! ut in onguentis diximus, contra omnes serpentes efdcax. Oculomm claritati plurimnm confert , caliginem discntil. Item dyspnœas, collectiones omnes duritiasqne leoit Sanguinem densari probibet, hulcera purgat : auribus. capilis doloribus , tremulis, spasticis, ruptis perqiiam mile

condylomes. Appliquée seule sur la tête, elle provoque le sommeil.

1 XLIII. Quant à l'huile de laurier, plus elle est nouvelle et verte, mieux elle vaut. Les propriétés en sont échauffantes ; aussi l'emploie-t-on, chauffée dans l'écorce d'une grenade, pour la paralysie, le spasme, la coxalgie, les meurtrissures, les céphalalgies, les vieux catarrhes, les maux d'oreilles.

1 XLIV. Mêmes propriétés dans l'huile de myrte. Elle resserre, elle endurcit ; avec de la cire et des écailles de cuivre, elle est bonne pour les gencives, pour les maux de dents, pour la dyssenterie, pour les ulcérations de la matrice, pour la vessie, pour les ulcères vieux et humides, ainsi que pour les éruptions et la brûlure. Elle guérit les meurtrissures, les dartres furfuracées, les rhagades, les condylomes, les luxations, et fait disparaître la mauvaise odeur de certaines personnes. C'est un antidote pour les cantharides, le buprestis et tous les venins corrosifs.

1 XLV. L'huile de chamæmyrsine ou oxymyrsine (xv, 7) (*ruscus aculeatus*) a les mêmes vertus. L'huile de cyprès produit les mêmes effets que celle de myrte et celle de citre. L'huile de noix, que nous avons appelée caryinon (xv, 7), est bonne pour l'alopécie ; instillée dans l'oreille, pour la dureté d'ouïe ; en friction sur la tête, pour la céphalalgie ; du reste, inerte et d'un goût désagréable : en effet, s'il se trouve quelque chose de pourri dans la noix, toute la cuvée en est infectée. L'huile des graines du Gnidium (*daphne Gnidium*) a les mêmes vertus que l'huile de ricin. L'huile de lentisque est très-bonne dans les compositions médicamenteuses appelées acopes (qui ôtent la fatigue) ; et elle serait aussi estimée que l'huile rosat, sans sa vertu un peu trop styptique. On s'en sert aussi contre les sueurs excessives et les sudamina. C'est un remède souverain pour la gale des bêtes de somme. L'huile de ben (xii, 46) nettoie les boutons, les furoncles, le lentigo, les gencives (12).

XLVI. Nous avons dit ce qu'était le cypros 1
(*lawsonia inermis*, L.), et comment on en retirait l'huile (xii, 51). Cette huile est échauffante ; elle relâche les nerfs. Les feuilles s'appliquent sur l'estomac. Le suc de ces feuilles, en pessaire, calme les troubles de la matrice. Les feuilles fraîches, mâchées, sont bonnes pour les ulcères humides de la tête et pour les aphthes, ainsi que pour les abcès et les condylomes. La décoction des feuilles est utile dans les brûlures et les luxations. Pilées et appliquées avec du jus de 2
coing (13), elles rendent les cheveux blonds. La fleur appliquée avec du vinaigre sur la tête calme la céphalalgie. Brûlée dans un pot de terre crue, elle guérit les ulcères rongeants. Seule ou avec du miel, on l'emploie contre les ulcères putrides. L'odeur que la fleur exhale provoque le sommeil. L'huile appelée gleucinum (xv, 7, 4) resserre et rafraîchit, de la même manière que l'huile d'œnanthe.

XLVII. L'huile de baume est la plus précieuse 1
de toutes, comme nous l'avons dit à l'article des parfums (xii, 54). Elle est efficace contre le venin de tous les serpents ; elle est très-bonne pour éclaircir la vue, elle dissipe les nuages des yeux ; elle est bonne pour la dyspnée, pour tous les dépôts, toutes les duretés ; elle empêche le sang de se coaguler ; elle déterge les ulcères ; elle est très-avantageuse pour les maux d'oreilles, les céphalalgies, les tremblements, les spasmes,

vino expurgat : condylomata cum meliloto. Per se vero capiti illitum, somnum allicit.

1 XLIII. Oleum laurinum utilius quo recentius, quoque viridius colore. Vis ejus excalfactoria ; et ideo paralyticis, spasticis, ischiadicis, sugillatis, capitis doloribus, inveteratis distillationibus, auribus, in calyce punici calfactum illinitur.

1 XLIV. Similis et myrtei olei ratio : adstringit, indurat : acopo est : idemque proficeret æque ut rosaceum, ni durius paulo intelligeretur. Utuntur eo et contra nimios sudores, papulasque sudorum. Scabiem jumentorum efficacissime sanat. Balaninum oleum repurgat varos, furunculos, lentigines, gingivas.

XLVI. Cypros qualis esset, et quemadmodum ex ea 1
fieret oleum docuimus. Natura ejus excalfacit, emollit nervos. Folia stomacho illinuntur : et vulvæ concitatæ

 les ruptures. Prise dans du lait , elle est l’antidote de l'aconit. Employée en Uniment dans le frisson de la fièvre, elle en diminue la violence ; cependant il faut en user avec modération, parce qu’elle échauffe beaucoup, et qu’elle augmente le mal si on passe la mesure. I XLVIII. Nous avons déjà parlé du malobaIhrum et de ses espèces (xii , 59). Il est diurétique. Exprimé dans du vin, on s’en sert en topique dans les fluxions des yeux. On l’applique sur le front de ceux qu’on veut faire dormir, et il agit encore plus efficacement si on en frotte les narines, ou si on l’administre dans de l’eau. La fenille tenue sous la langue embaume la bouche etl’haleine, ainsique les vêtements entre lesquels on l’interpose. I XLIX. L’huile de jusquiame est émolliente, mais contraire aux nerfs ; en boisson, elle trouble le cerveau. L’huile de lupin est émolliente, et produit à peu près les mêmes effets que l’huile rosat. Quant à l’huile du narcisse , nous en avons parlé avec la fleur de cette plante (xxi, 75). L’huile de raifort guérit le phthiriasis contracté à lasaited’une longue maladie, et efface les rugosités du visage. L’huile de sésame guérit les douleurs d'oreilles, les ulcères serpigineux, les ulcères dits malins. L’huile de lis, que nous avons appelée aussi huile de Phaselis et huile de Syrie (xxi, 11), est très-bonne pour les reins, pour provoquer les sueurs, pour amollir la matrice et pour mûrir à l’intérieur. Quant à l’huile selgitique, nous avons dit qu’elle était bonne pour les nerfe [XV, 7). Il en est de même de l’huile herbacée .faite de certaines herbes) que les gens d’Iguvium vendent sur la voie Flaminienne. I L. L’élæomeli, qui, avons-nous dit (xv, 7) , découle des oliviers dans la Syrie , a un goût Adversatar aconito ex lacté potnm. Febres cum horrore («lienles pemnctis leviores facit. Utendum tamen modieo.qnoniamadarit, augetque vitia non servato temperamenlo. 1 XLVIII. Malobathri qnoqoe naturam et généra es posuimus-Urinamciet. Ociilornm epiphoris vino expressum Dïlissimeimponitur : item frontibus, dormire volentibus : efScaciuSjSietnaresillinantur; ant si ex aqiia bibatur. Oriset halitassnavitatem commendat linguæ subditnm folimB , sicot et vestiuin odorem interpositum. I XLIX. Hyoscyarainum emolliendo utile est, nervis innlile. Potum guidera cerebri motos facit. Tberminum e lopinisemollit, proximum rcsaceo effectum habens. Nardssmarndictumestcumsno flore. Rapiianinum plitliiriases loDga valetadine contractas tollit . scabnliasque cutis in tacie emeadat. Sesaminum aurinm dolores sanat; et buttera qijæ serpont, et qiiæ cacoethe vocant. Lii inon , quod (tPhaselmom et Syrium

vocavimus, renibus utilissimuin et sadoribnsque evocandis, vnlv* moHiendæ. concoiwndoqoe intiis. Selgiticum nervis utile esse diximus, smtlierbaceumquoquc, quod Iguvini circa Flaminiam "ïiin tendant. mielleux et un peu nauséabond. Il relâche le ventre, il évaeue surtout la bile, à la dose de deux cyathes (0 litr., 09) dans une hémine d'eau. Ceux qui en ont bu tombent dans la torpeur, et il faut les éveiller fréquemment. Les buveurs qui vont faire assaut commencent par en avaler un verre (14). Quant à l'huile de poix (xv, 7), on l'emploie communément pour la toux (l 6), et pour la gale des quadrupèdes. LI. Après la vigne et l'olivier, le premier rang i appartientau palmier. Les dattes fraîches enivrent et causent de la céphalalgie; elles sont moins nuisibles étant sèches. Elles ne sont pas aussi bonnes à l'estomac qu'on le croit ; elles exaspèrent la toux; elles sont nourrissantes. Les anciens en donnaient la décoction , en guise d'hydromel , aux malades, pour rétablir les forces et apaiser la soif, et employaient à cet effet tes dattes de la Thébaîde de préférence. Les hémoptoïques se trouvent très-bien d'en manger. On en fait, avec le coing, la cire et le safran, un topique pour l'estomac , la vessie , le ventre et les intestins. Elles sont bonnes pour les meurtrissures. Les noyaux de dattes, brûlés dans un vase de terre neuf, donnent une cendre qui, lavée, tient lieu de spodium et s'incorpore dans les collyres , ou , avec addition de nard , dans les pommades pour les paupières. LII. (v.) Quant au palmier qui porte le myro- 1 balan (xii, 47), l'espèce la plus estimée croît en Égypte ; ses dattes , à la différence des autres, n'ont pas de noyau. Avec du vin astringent, elles arrêtent (16) la diarrhée et les pertes. Elles favorisent la réunion des plaies. LUI. Le palmier élate (xii, 62) ou spathefour- 1 nit à la médecine ses bourgeons , ses feuilles et son écorce. On applique les feuilles sur les hypoL. Elæomeli , quod in Syria ex ipsis oleis manare dixi- 1 mus , sapore melleo, non sine nausea , alvum solvit : bilem præcipue detrabit , duobas cyatbis in bemina aqua; datis : qui bibere , torpescunt , excitanturque crebro. Potores certaturi præsnraunt ex eo cyathnm unum. Pissiuo oleo usns ad tnssiraet ad quadrupedum scabiem est. LI. A vitibus oleisque proxima nobilitas palrais : ine- 1 briant recentes : capitis dolorem afferunt : minus , siccæ : nec, quantum videtiir, utiles stomacho : tussim exaspérant, corpus alunt. Succum decoctarum antiqui pro hydromelitedabautægris ad vires recreandas, sitim sedandam, in quo usu præferebant Thebaicas. Sanguinem quoque exscreantibus utiles, incibo maxime. Illinunturcaryotæ stomaebo, vesicæ, ventri, intestinis, cum coloneis et cera , et croco. Sugillala

emendant. Nuclei palmarum cremati in fictili novo, cinere loto spodii vicem efficiunt, miscenturque collyriis , et calliblepbara faciunt addito nardo. LU. (v.) Palma quæ fert myrobalanum , probalissiina I in Ægypto , ossa non habet reliquarum modo in balanis. Alvum et menses sislit in vino austero, et vulnera conglulinat. Lin. Palma elalc, sivc spalbe, inedicinæ confert ger- 1

vondres, l'estomac, le foie, les ulcères serpigineux de cicatrisation difficile. L'écorce encore tendre, avec de la résine et de la cire, guérit la gale en vingt jours. On la fait bouillir pour les maladies des testicules. En fumigation , elle noircit les cheveux et fait sortir les fœtus. On la fait prendre en boisson dans les affections des reins , de la vessie et des hypocondres; elle ne vaut rien pour la tête et les nerfs. La décoction de cette écorce arrête les flux utérins et la diarrhée. La cendre se prend en boisson , dans du vin blanc , pour les tranchées ; elle est souveraine dans les affections de matrice. 1 LIV. (vi.) Viennent maintenant les propriétés médicales des différentes espèces de pommiers. Les différentes pommes du printemps, qui ont le goût acerbe , sont contraires à l'estomac ; elles troublent le ventre et la vessie ; elles nuisent aux nerfs; cuites, elles valent mieux. Les coings sont plus agréables quand ils sont cuits ; cependant, crus, pourvu qu'ils soient mûrs, ils sont avantageux dans l'hémoptysie, la dyssenterie , le choléra, le flux céliaqne; ils n'ont plus la même utilité quand ils sont cuits, parce qu'alors ils perdent la vertu astringente qui leur appartient ; on les applique encore sur la poitrine dans les ardeurs de la lièvre; et cependant on les fait cuire dans l'eau de pluie pour les affections 2 énumérées plus haut. Cuits ou crus, on les applique en forme de cérat dans les douleurs d'estomac. Le duvet qui les couvre guérit les anthrax. Cuits dans du vin etappliqués avec de la cire, les coings rendent les cheveux aux têtes chauves. Ceux que l'on confit crus dans du miel sont laxatifs; ils ajoutent beaucoup à la suavité du miel, et le rendent meilleur à l'estomac. Quant à ceux que l'on confît cuits dans du miel, quelques-uns mina , folia , corticem. Folia imponuntur præcordiis, stomaclio , jocineri , hutceribus quæ serpunt , cicatrici repugnantia. Psoras cortex ejiis tenercum résina et cera sanat diebus xx. Decoquitnr et ad testinm vitia. Capillum dénigrat suffitn, partus extrahit. Datur bibendus renum vitiis, et vesicae, et præcordioram : et capiti , et nervis inimicus. Vulvæac ventris flnxiones sistit decoctum ejus. Item dois ad lormina potus in viuo albo, in vulvarum vitiis eflicacissimus. 1 LIV. (vi.) Proximae varietates generum medicinarumqne, quæ mala habent. Ex bis verna acerba, stomacho inutilia sont : alvum , vesicam circumaguot , nervos lædunt : cocta meliora. Cotonea cocta suaviora : cruda tamen, dumtaxat matura, prosunt sanguinem exscreantibus ac dysentericis, cbolericis, cœliacis. Non idem prosunt décoda , quoniam amittunt constringentem illam vim siicci. Imponuntur etpectori in febris ardoribiis :

et tamen decoquuntiirin aqna cælestiad eadem quæ supra scripta sunt. 1 Ad slomacbi autem dolores cruda decoctave cerati modo imponuntur. Lanugo eorum carbiinculos sanat. Coda in vino, et illita cum cera, alopeciis capillum reddunt. Quæ ex bis cruda in melle condiuntur, alvum movent. Mellis autem suavilati multnm adjiciunt, stomachoque utilius id les font piler avec des feuilles de roses bouillies, et les donnent pour aliment dans les maladies de l'estomac. Le sue des coings crus est bon pour» la rate, pour l'orthopnée, pour l'hydropisie ainsi que pour les affections des mamelles, pour les condylomes et les varices. Les fleurs fraîches ou séchées s'emploient dans les ophthalmies, les hémoptysies et les pertes. En les pilant avec du vin doux , on en fait un suc adoucissant , qui est avantageux dans le flux céliaque et dans les affections du foie. Avec la décoction de ees fleurs on fait des fomentations dans les chutes de la matrice et du rectum. On tire des coings une huile que nous avons appelée mélinum (xni, 2,6): pour cela il faut qu'ils ne soient pas venus dans des lieux humides, ce qui fait qu'on estime le plus ceux de la Sicile. Le coing struthie , quoique très-voisin des précédents , est moins bon. On trace sur le sol , autour de la racine de ce coignassier, un cercle avec la main gauche, et on l'arrache en la nommant, et en disant pour qui on l'arrache : portée en amulette, elle guérit les écrouelles. LV. Les pommes nommées mélimela (xv, 1 5,2) 1 et les autres pommes douces relâchent l'estomac et le ventre ; elles causent de la soif et de la chaleur, mais elles ne nuisent pas aux nerfs. Les pommes rondes arrêtent la diarrhée et les vomissements ; elles sont diurétiques. Les pommes sauvages ressemblent aux pommes acerbes du printemps ; elles resserrent le ventre. Pour cet ust^e on les emploie avant maturité. LVI. Le citron , pulpe ou graine, se prend eni boisson dans du vin contre les poisons. La décoction ou le suc exprimé , en collutoire, rend l'haleine douce. On en fait manger la graine aux femmes grosses atteintes de pica. Le citron est faciunt. Quæ vero ia melle condiuntur cocta , quidam ad stomaebi vilia, trita cum rosæ foliis decoctis dant pro cibo. Succus crudorum lienibus, ortiiopnoicis, bydropicisS prodest. Item mammis , condylomatis , varicibus. Fios et viridis, et siccus inflammationibus oculorum , exscreationibussanguinis, mensibus mulierum. Fit et succus exhis mitis , cum viuo duici tusis, utilis et cœliacis , et jocineri. Decocto quoque eoram foventur, si procidant vulvæ et interanea. Fit etoleum ex bis, quodmelinom vocavimus, quoties non fuerint in humidis nata : ideo utilissima, qox ex Sicilia veniunt. Minus utilia strutbia , quamvis coguata. Radix eorum

circurnscripta terra mauu sinistra capilur, ila utquiid faciet, dicat quæ capiat, et ciijus causa : sic adallligata, strumis medetur. LV. Melimela et reliqua dulcia , stomaebum et ven- i trem spivunt, siticulosa , æstuosa , sed nervos nonlaedunl. Orbiculata sistunt alvum, et vomitiones, urinas cienl. Silvestria mala similia sunt vernis acerbis, alvumqne sistunt. Sane in hnne usum immatura opus sunt. LVl. Citrea contra venenum in vino bibuntur, vell ipsa , vel semen. Faciunt oris suavitatem , decocto eornm coiluti , aut succo expresso. Horum semeu edendum pnecipiunt in malacia prægnautibus : ipsa vero contra iulir

condres, l'estomac, le foie, les ulcères serpigineux de cicatrisation difficile. L'écorce encore tendre, avec de la résine et de la cire, guérit la gale en vingt jours. On la fait bouillir pour les maladies des testicules. En fumigation, elle noircit les cheveux et fait sortir les fœtus. On la fait prendre en boisson dans les affections des reins, de la vessie et des hypocondres; elle ne vaut rien pour la tête et les nerfs. La décoction de cette écorce arrête les flux utérins et la diarrhée. La cendre se prend en boisson, dans du vin blanc, pour les tranchées; elle est souveraine dans les affections de matrice.

1 LIV. (VI.) Viennent maintenant les propriétés médicales des différentes espèces de pommiers. Les différentes pommes du printemps, qui ont le goût acerbe, sont contraires à l'estomac; elles troublent le ventre et la vessie; elles nuisent aux nerfs; cuites, elles valent mieux. Les coings sont plus agréables quand ils sont cuits; cependant, crus, pourvu qu'ils soient mûrs, ils sont avantageux dans l'hémoptysie, la dyssenterie, le choléra, le flux céliaque; ils n'ont plus la même utilité quand ils sont cuits, parce qu'alors ils perdent la vertu astringente qui leur appartient; on les applique encore sur la poitrine dans les ardeurs de la fièvre; et cependant on les fait cuire dans l'eau de pluie pour les affections
2 énumérées plus haut. Cuits ou crus, on les applique en forme de cérat dans les douleurs d'estomac. Le duvet qui les couvre guérit les anthrax. Cuits dans du vin et appliqués avec de la cire, les coings rendent les cheveux aux têtes chauves. Ceux que l'on confit crus dans du miel sont laxatifs; ils ajoutent beaucoup à la suavité du miel, et le rendent meilleur à l'estomac. Quant à ceux que l'on confit cuits dans du miel, quelques-uns les font piler avec des feuilles de roses bouillies, et les donnent pour aliment dans les maladies de l'estomac. Le suc des coings crus est bon pour 3 la rate, pour l'orthopnée, pour l'hydropisie ainsi que pour les affections des mamelles, pour les condylomes et les varices. Les fleurs fraîches ou séchées s'emploient dans les ophthalmies, les hémoptysies et les pertes. En les pilant avec du vin doux, on en fait un suc adoucissant, qui est avantageux dans le flux céliaque et dans les affections du foie. Avec la décoction de ces fleurs on fait des fomentations dans les chutes de la matrice et du rectum. On tire des coings une huile que nous avons appelée mélinum (XIII, 2,6): pour cela il faut qu'ils ne soient pas venus dans des lieux humides, ce qui fait qu'on estime le plus ceux de la Sicile. Le coing struthie, quoique très-voisin des précédents, est moins bon. On trace sur le sol, autour de la racine de ce coignassier, un cercle avec la main gauche, et on l'arrache en la nommant, et en disant pour qui on l'arrache : portée en amulette, elle guérit les écrouelles.

LV. Les pommes nommées mélimela (XV, 15,2) 1 et les autres pommes douces relâchent l'estomac et le ventre; elles causent de la soif et de la chaleur, mais elles ne nuisent pas aux nerfs. Les pommes rondes arrêtent la diarrhée et les vomissements; elles sont diurétiques. Les pommes sauvages ressemblent aux pommes acerbes du printemps; elles resserrent le ventre. Pour cet usage on les emploie avant maturité.

LVI. Le citron, pulpe ou graine, se prend en 1 boisson dans du vin contre les poisons. La décoction ou le suc exprimé, en collutoire, rend l'haleine douce. On en fait manger la graine aux femmes grosses atteintes de pica. Le citron est

mina, folia, corticem. Folia imponuntur præcordiis, stomacho, jocineri, hulceribus quæ serpunt, cicatrici repugnantia. Psoras cortex ejus tener cum resina et cera sanat diebus XX. Decoquitur et ad testium vitia. Capillum denigrat suffitu, partus extrahit. Datur bibendus renum vitiis, et vesicæ, et præcordiorum : et capiti, et nervis inimicus. Vulvæ ac ventris fluxiones sistit decoctum ejus. Item cinis faciunt. Quæ vero in melle condiuntur cocta, quidam ad stomachi vitia, trita cum rosæ foliis decoctis dant pro cibo. Succus crudorum lienibus, orthopnoicis, hydropicis 3 prodest. Item mammis, condylomatis, varicibus. Flos et viridis, et siccus inflammationibus oculorum, exscreationibus sanguinis, mensibus mulierum. Fit et succus ex his mitis, cum vino dulci tusis, utilis et cœliacis, et jocineri.

LIVRE XXllL boD daaü les faiblesses d’estomac ; mais on ne saurait guère en manger sans vinaigre. 1 LVII. Il est inutile de reparler des neuf espèces de grenades (xiii, 34) . Les grenades douces, auxquelles nous avons donné le nom d’apyrina (sans pépins), passent pour mauvaises à l’estomae. Elles produisent des flatuosités, et attaquent les dents et les gencives. Celles dont le goût approche le plus de ces dernières, et que nous avons ippelées vineuses (xiii, 34), ont de petits pépins et passent pour un peu meilleures. Elles resserrent le ventre et l’estomac, pourvu qu’on n’en prenne qu’en petite quantité et sans se rassasier; mais dans la fièvre, à laquelle ne conviennent ni la pulpe des grains ni le jus, il ne faut pas donner de ces grenades ; et, à vrai dire , il n’en faut donner d’aucune espèce. On doit pareillement s'en défier dans les vomissements et les évacuattions bilieuses. Dans ce fruit la nature nous a donné du raisin, et je ne dirai pas du moût, mais do vin tout fait ; et elle a renfermé ce raisin et ce vin dans une enveloppe coriace. L’enveloppe des grenades acerbes est très-employée. On s’en sert pour le tannage des cuirs (xiii, 34); c’est pour cela qu’on l’appelle malicorium. Les médecins (17) assurent qu’elle est diurétique, et que bouillie avec de la noix de galle dans du vinaigre elle raffermit les dents mobiles. Cette écorce est bonne dans le pica des femmes enceintes, parce que lorsqu’elles en mâchent cela ranime l’enfant. On coupe par quartiers une grenade, et onia laisse tremper dans de l’eau de pluie pendant trois jours environ; on fait boire cette infusion froide dans le flux céliaque et l’hémoptysie. 1 LVlll. .4vee les grenades acerbes on fait une composition appelée stomatice, très bonne pour les affections de la bouche, des narines, des uitatem stomachi , sed nonnisi ex aceto facile manduntur. 1 LVIl. Punici mali novem généra nnnc iterare supervacuDm. Ex his dulcia , quæ apyrina alio Domine appellavimus, stomacho inutilia babentur, inflationes pariunt , dentesgingiTasque lædunt.Quæ vero abhissaporeproxima éDosadixinius, parvam nucleum liabentia , utiliora paulo latelligontur. Alvum sistunt, et stomacbum, dumtaxat paiKa,citraque satietatem. Sed liæc minime danda ; qnanqnamomninonulla.in febri.nec carne acinorum utili, MC socco. Caventiir axjue vomitionibus, ac bilem rejiJdcnlilws. Cvam in his, ac ne mu.stum quidem , sed protiaas vinum aperuit nalura ; nlrumque asperiore cortice. Hic « acerbisin-niagno usu. Vulgus coria maxime perficereillo novit : ob id malicorium appellant. Medici urioam cieri codera monstrant; mixtaque galla in aceto de(uclDin, mobiles dentes stabilire. Expetitur

gravidarum maUciæ, quoniam gustato moveat iniantem. Dividitur œalum, cælestiqoe aqua madescit ternis fere diebus. Hæc bibihir frigida cœliacis , et sanguinem exscreantibus. t LVlll. Ex acerbo lit medicamentum , quod stomalice vecatur, utilissimum oris vitiis, nariiim, aurium, ocalorum caligini : pteivgiis , genitalibus , et his quas nooreilles , pour l'obscurcissement de ta vue , pour les ptérygions , pour les maladies des parties génitales , pour les ulcères rongeants , pour les fongosités des plaies , contre le venin du lièvre marin (18). Elle se fait ainsi : Après avoir dépouillé la grenade de son écorce , on pile les grains et on fait cuire le jus jusqu'à réduction du tiers , avec safran, alun de roche, myrrhe, miel attique, de chaque, demi-livre. D'autres la font de la 2 manière suivante : On pile plusieurs grenades aigres , on en fait cuire le jus dans une chaudière neuve, jusqu'à consistance de miel. On l'emploie pour les affections des parties génitales et du siège, et pour tout ce que le lycium (xii, 15; xxiv, 77) guérit, écoulements purulents par l'oreille, fluxions commençantes des yeux, taches rouges. Une branche de grenadier tenue à la main met en fuite les serpents. L'écorce d'une grenade bouillie dans du vin, en topique, guérit les engelures. Une grenade pilée dans trois hémines (o litr., 81) de vin, qu'on fait bouillir jusqu'à réduction des deux tiers , délivre des tranchées et des vers intestinaux. Une grenade mise dans un vase neuf et bien Inté, brûlée dans un four, puis pulvérisée et bue dans du vin , arrête le cours de ventre et dissipe les tranchées. LIX. Les Grecs donnent le nom de cytinus aux l premiers bourgeons du grenadier qui annoncent la fleur. Ils jouissent d'une propriété singulière, dont on a fait plus d'une fois l'épreuve : si après avoir ôté tout lien, défait sa ceinture , dénoué sa chaussure et même retiré son anneau, on cueille un cytinus avec deux doigts de la main gauche , le pouce et l'annulaire; si on s'en frotte l^èrement les yeux, et enfin si on le jette dans la bouche et qu'on l'avale sans qu'il touche les dents , on n'éprouvera de l'année aucune maladie des yeux. Ces mas vocani , et quæ in hulceribus excresciint; contra leporem marinum ; hoc modo : acinis detracto cortice tusis, snccoque decocto ad tertias, ciim croci, etaluminis scissi, myrrhæ , mellis Attici selibris. Alii et hoc modo faciunt : 2 punica acida multa tunduntur : succns in cacabo novo coquitur mellis crassitudine , ad virilitatis et sedis vitia, et omnia quæ lycio curantur , aures purulentas, epiphoras incipientes, rubras maculas. In manibus rami punicorum serpentes fugant. Cortice punici ex vino decocti et impositi, perninues sanantur. Contusiim maium ex tribus heminis vini , decoctum ad heminam,' tormina et tænias

pellit. Punicum in oiianova, cooperculo inlito, in furno exustum, et contritum, potumque in vino, sistit alvum, discutit toi mina. litX. Prtmus pomi hujus partus Oorere incipientis,! cytinus -vocatur Græcis, miræ observalionis multoruiii experimento. Si quis unum ex his , solutus vinculo omni cinctus et calceatus , atque etiam annuli , decerpserit duobus digitis, pollice et quarto sinistræ mauus, atque ita lustratis levi tactu oculis, mox in os additum devoraverit, ne dente contingal, affirmatur nullam ocniorum imbecillitatem passuriis eo anno. lidem cytini siccali trifque,

 mêmes cytinus séchés et pulvérisés répriment les fongosités; iis sont bons pour les gencives et les dents; ou si les dents sont mobiles, la décoction de cytinus les raffermit. Les corpuscules que les cytinus renferment, pilés, s'appliquent sur les ulcères serpigineux ou putrides. On les emploie aussi contre l'inflammation des yeux et des intestins, et en général dans tous les cas où l'on se sert de l'écorce de grenadier ; ils sont excellents contre la piqûre des scorpions. 1 LX. On ne saurait trop admirer les soins diligents des anciens, qui, ayant tout recherché, ont tout essayé. Du sein du cytinus , avant que la grenade paraisse , naissent de petites fleurs qui , avonsnous dit (XIII , 34 ,] , se nomment balaustes. Ces fleurs n'ont pas non plus échappé à leurs expérimentations ; et iis ont trouvé que c'était un remède contre les piqûres du scorpion. En boisson, elles arrêtent les pertes. Elles guérissent les aphthes, les amygdalites, l'inflammation de la luette, l'hémoptysie, les dérangements de ventre et d'estomac, les parties génitales et les ulcères humi2 des, en quelqnepartie qu'ils soient. Les anciens les ont même fait sécher pour les expérimenter en cet état; et ils ont reconnu que pulvérisées elles rappelaient de la mort les dyssentériques et arrêtaient les flux de ventre. Ils n'ont pas même dédaigné d'essayer les pépins de la grenade : ces pépins, grillés et pulvérisés, sont bons à l'estomac; on en saupoudre les aliments ou les boissons. Pour arrêter le flux de ventre on les prend dans l'eau de pluie. La décoction de la racine tue le ténia, à la dose d'un vietoriat {1 gr., 62). Cuite dans l'eau jusqu'à consistance de bouillie, elle rend les mêmes services que le lycium (xxiv, 77). 1 LXI. Il y a un arbrisseau qu'on nomme grenacarnes excrescentcs cobibent : gingivis et dentibus medenlur : vel si mobiles sint , decocto sacco. Ipsa corpuscula trita, bulceribus quæ serpunt putrescuntve , iliinuntnr. Item oculorum iotlammalioni iutestinoramque : et fere ad omnia , quæ cortices malorum. Adversantur scorpionibus. 1 LX. Xon est satis mirari curam diligentiamque priscorum , qui omnia scrutati, niliil intentatum reliquere. In lioc ipso cylino flosculi sunt, antequam scilicet malum ipsum prodeat, erumpentes, quos balanstium vocari dixiiniis. Hos quoque ergo expert! invenerunt scorpionibus adversari. Sistunt potu menses feminariim : sanant oris hulcera , et tonsillas , uvam , sanguinis exscrealiones , ventris et stomacbi soluliones,geoitaIia, bulcera quacumque 2 in parte manantia. Siccavere etiam, ut sic quoque experirentur, inveneruntque tusqrum farina dysentericos a morte revocari,

alvnin sisti. Quin et nucleosipsos acinorum experiri non piguit. Tosti tusique stomachum juvant, ribo aut potioni inspersi. Bibuutur ex aqua cælesli ad sistendam airum. Radix decocta succum eniittit, qui tænias necat , victoriati pondéré. Eadem discocla in aqua, quas lycium , præstat utilitates. dier sauvage, à cause de sa ressemblance avec le grenadier. La racine a l'écorce rouge. A la dose d'un denier (3 gr., 85), prise en boisson dans du vin, elle endort. La graine prise en boisson guérit l'anasarque. La fumée de l'écorce de grenade chasse les cousins. LXII. (vu.) Toutes les poires, en aliment, sont i pesantes même pour les personnes bien portantes : on les défend, comme le vin, aux malades ; mais cuites elles sont merveilleusement salutaires et agréables , surtout celles de Crustuminum. Toutes les poires cuites avec du miel soat bonnes à l'estomac. On en fait des cataplasmes résolutifs. On se sert de leur décoction pour résoudre les duretés. Les poires mêmes sont efficaces contre les bolets et les champignons; elles les précipitent , tant par leur poids que par la vertu neutralisante de leur sue. La poire sauvage mûrit très-tardivement. Coupée par quartiers et séchée à l'air, on l'emploie pour arrêter le flux de ventre, effet que la décoction produit aussi; pour le même us^lge on fait cuire les feuilles avec le fruit La cendre du poirier est efficace contre les champignons. Une charge, même petite, de pommes ou de poires est un fardeau singulièrement fatigant pour les bêtes de somme (xxiv, 1) : le remède est, dit-on, de leur en faire manger ou seulement de leur en montrer quelques-unes avant de les charger. LXIII. Le suc laiteux du figuier a les pro- 1 priétés du vinaigre. Il coagule le lait comme la présure. On le recueille avant la maturité du fruit, on le sèche à l'ombre, et on s'en sert, soit en topique avec un jaune d'œuf, soit en boisson avec l'amidon, comme maturatif et comme emménagogue. On l'applique sur les pieds goutteux avec de la farine de fenugrec et du vinaigre. Il LXI. Est et silvestre puDicum , a similitudine appella- 1 tum. Ejus radices rubro cortice denarii i>ondere ex xino poUe somoos faciunt. Semine polo , aqua quæ subierit cutem , siccatur. Mali punici corticis fumo culices fugantur. LXII. (vil.) Pirorum omnium cibus etiam valentibosl onerosus, ægris quoque vini modo negatur. Decocta eadem mire salubria et grata, præcipue Crustumina. Quæcumque vero cum melle decocta , stomaclium adjuvant. Fiunt cataplasmata e piris , ad discutienda corporum vitia; et decocto eorum ad diiritias utuntur. Ipsa adversantur boletis atque fungis, pelluntque pondéré et pognante succo. Pirum silvestre tardissime maturescit. Conciditur, siispensumque siccatur ad sistendam alvum : quod et decoctum

ejus potu præstat. Decoquuntur et folia cum pomo ad eosdem usos. Pirorum ligni cinis contra fuogos eflicacius probcit. Mala piraque portatu juraentis mire gravia sunt vei pauca. Remedio aiunt esse, si prius edenda dentur aliqua , aut utique ostendantur. LXllI. Fici succus lacteus , aceti naturam habet. lia- 1 que coagnii modo lac contrabit. Excipitur ante maturitatem pomi, et in umbra siccatur, ad aperienda liuicera, cienda 'menstrua appositu cum liileo ovi , aut notu cum

mêmes cytinus séchés et pulvérisés répriment les fongosités ; ils sont bons pour les gencives et les dents ; ou si les dents sont mobiles, la décoction de cytinus les raffermit. Les corpuscules que les cytinus renferment, pilés, s'appliquent sur les ulcères serpigineux ou putrides. On les emploie aussi contre l'inflammation des yeux et des intestins, et en général dans tous les cas où l'on se sert de l'écorce de grenadier ; ils sont excellents contre la piqûre des scorpions.

1 LX. On ne saurait trop admirer les soins diligents des anciens, qui, ayant tout recherché, ont tout essayé. Du sein du cytinus, avant que la grenade paraisse, naissent de petites fleurs qui, avons-nous dit (XIII, 34,), se nomment balaustes. Ces fleurs n'ont pas non plus échappé à leurs expérimentations ; et ils ont trouvé que c'était un remède contre les piqûres du scorpion. En boisson, elles arrêtent les pertes. Elles guérissent les aphthes, les amygdalites, l'inflammation de la luette, l'hémoptysie, les dérangements de ventre et d'estomac, les parties génitales et les ulcères humi-
2 des, en quelque partie qu'ils soient. Les anciens les ont même fait sécher pour les expérimenter en cet état ; et ils ont reconnu que pulvérisées elles rappelaient de la mort les dyssentériques et arrêtaient les flux de ventre. Ils n'ont pas même dédaigné d'essayer les pepins de la grenade : ces pepins, grillés et pulvérisés, sont bons à l'estomac ; on en saupoudre les aliments ou les boissons. Pour arrêter le flux de ventre on les prend dans l'eau de pluie. La décoction de la racine tue le tenia, à la dose d'un victoriat (1 gr., 62). Cuite dans l'eau jusqu'à consistance de bouillie, elle rend les mêmes services que le lycium (XXIV, 77).

1 LXI. Il y a un arbrisseau qu'on nomme grenadier sauvage, à cause de sa ressemblance avec le grenadier. La racine a l'écorce rouge. A la dose d'un denier (3 gr., 85), prise en boisson dans du vin, elle endort. La graine prise en boisson guérit l'anasarque. La fumée de l'écorce de grenade chasse les cousins.

LXII. (VII.) Toutes les poires, en aliment, sont 1 pesantes même pour les personnes bien portantes : on les défend, comme le vin, aux malades ; mais cuites elles sont merveilleusement salutaires et agréables, surtout celles de Crustuminum. Toutes les poires cuites avec du miel sont bonnes à l'estomac. On en fait des cataplasmes résolutifs. On se sert de leur décoction pour résoudre les duretés. Les poires mêmes sont efficaces contre les bolets et les champignons ; elles les précipitent, tant par leur poids que par la vertu neutralisante de leur suc. La poire sauvage mûrit très-tardivement. Coupée par quartiers et séchée à l'air, on l'emploie pour arrêter le flux de ventre, effet que la décoction produit aussi ; pour le même usage on fait cuire les feuilles avec le fruit. La cendre du poirier est efficace contre les champignons. Une charge, même petite, de pommes ou de poires est un fardeau singulièrement fatigant pour les bêtes de somme (XXIV, 1) : le remède est, dit-on, de leur en faire manger ou seulement de leur en montrer quelques-unes avant de les charger.

LXIII. Le suc laiteux du figuier a les pro- 1 priétés du vinaigre. Il coagule le lait comme la présure. On le recueille avant la maturité du fruit, on le sèche à l'ombre, et on s'en sert, soit en topique avec un jaune d'œuf, soit en boisson avec l'amidon, comme maturatif et comme emménagogue. On l'applique sur les pieds goutteux avec de la farine de fenugrec et du vinaigre. Il

carnes excrescentes cohibent : gingivis et dentibus medentur : vel si mobiles sint, decocto succo. Ipsa corpuscula trita, hulceribus quæ serpunt putrescuntve, illinun-

LXI. Est et silvestre punicum, a similitudine appella- 1 tum. Ejus radices rubro cortice denarii pondere ex vino potæ somnos faciunt. Semine poto, aqua quæ subierit cu-

LIVRE XXlir. 123 fait tomber les poils , il guérit les boutons des paupières, les lichens et la gale. Il relâche le ventre. Il guérit les piqûres des frelons, des guêpes et autres insectes, et en particulier des scorpions. Avec de la graisse , il fait tomber les verrues. Avec les feuilles et les ligues encore vertes on fait un topique pour les écrouelles, et dans tous 2 les cas où il faut ramollir ou résoudre. Les feuilles employées seules produisent le même effet. On les emploie encore à d'autres usages, par exemple, en frictions dans les lichens, les alopécies, et tout ce qu'il est besoin d'excorier. Les jeunes pousses s'appliquent sur la peau , contre la morsure des chiens. Avec du miel, on en fait un topique pour les ulcères appelés ceria (favus) ; avec les feuilles du pavot sauvage,elles font sortir les esquilles; avec les feuilles pilées dans du vinaigre, elles guérissent la morsure des chiens enragés. Les jeunes pousses blanches du figuier noir s'emploient avec la cire en topique pour les furoncles et la morsure des musaraignes. La cendre des feuilles de ce figuier s'emploie dans les 3 gangrènes, et pour consumer les fongosités. Les flpes mûres sont diurétiques, laxatives; elles provoquent la sueur et font venir des papules ; aussi sont-elles mauvaises en automne, parce que les sueurs qu'elles excitent sont alors suivies de refroidissement. Elles font mal à l'estomac, mais pendant peu de temps. On prétend qu'elles gâtent la voix. Les figues qui mûrissent les dernières sont plus salubres que les premières ; mais il faut toujours se défier de celles qui ont mûri à l'aide de quelque préparation (xvi , 5i). Ce fruit augmente la force des jeunes gens, améliore la santé des vieillards, et fait qu'ils sont moins ridés. Il étanche la soif; il tempère la chaleur; aussi ne faut-il pas le refuser dans les fièamylo. Podagris illinitnr cnm farina Græci feni et aceto. Püosquoqne detrabit , palpebrarutnque scabiem emendat : item Uchenas et psoras. Âlvum solvit. Lactis ficulni natura adversatur crabronum, vesparumque , et simiiium veoenis, privatiœ scorpidnum. Idem cum axungia verrucas Stollit.Folia, et quæ non maturuere tici, strumbs illimintur, onmibusqne quæ emollienda sint, discntiendave ; pri^thocet per se folia. Et alii usus eornm , tamqiiam iofricando licbene, et alopeciis, et quæcumque exhulcerari opus sit. Et adversus canis morsus ramorum teneri canliculi cuti imponuntur. lidem cnm melle bulceribus , qnæ ceria vocantur, illinuntur. Extrahunt infracta ossa tampapaverissilvestris foliis. Canum rabiosornin morsus talkitrila ex aceto restriognnt. E nigra fieu caudidi cauliculi IlliauDlur furunculis, mûris arauei morsibus cum cera. dais earume foliis, gangrænis , consumendisque quæ

ex3 crescunt. Fici maluræ urinam cient , alvum solvunt , sudoreœ movent, papulasque. Ob id autumno insalubres, IDoniam sudantia hujus cibi opéra corpora perfrigescunt. .'ecstomacho utiles, sed ad breve tempus; et voci conIrariæ intelligunlur. Kovissimæ salubrlores , qnam primæ : aiedicataeveronumquam Jiivenum vires angent : sonibus vres où la fibre est resserrée, et qu'on appelle stègnes (resserrées). Les figues sèches sont nuisibles 4 à l'estomac, mais merveilleusement avantageuses à la gorge et au gosier. Elles sont échauffantes, causent de la soif, relâchent le ventre, et nuisent dans les fluxions des intestins et de l'estomac. Elles sont toujours utiles pour la vessie, la dyspnée, l'asthme, les maladies du foie, des reins et de la rate. Elles sont nourrissantes et fortifiantes ; aussi jadis les athlètes en usaient comme aliment : c'est le gymnaste Pythagore qui le premier les mit à l'usage de la viande. Les figues sèches sont très-avantageuses 5 dans les convalescences après une longue maladie, dans l'épilepsie, dans l'hydropisie. On en fait des topiques pour tout ce qui a besoin de mûrir ou de se résoudre ; elles sont plus efficaces mélangées de chaux ou de nitre. Cuites avec de l'hysope , elles nettoient la poitrine, évacuent la pituite et guérissent les vieilles toux. Cuites avec du vin , on les emploie pour les affections du siège et les tumeurs maxillaires. Bouillies, on les applique sur les furoncles , sur les panus, sur les parotides. Des fomentations avec leur décoction sont utiles aux femmes. Bouillies avec 6 le fenugrec, on s'en sert dans la pleurésie et la péripneumonie. Cuites avec de la rue , elles soulagent les tranchées. On s'en sert pour les ulcères des jambes , avec de la fleur de cuivre ; dans les ptérygions , avec de la grenade ; dans les brûlures et les engelures, avec de la cire ; dans les hydropisies , cuites dans du vin , avec de l'absinthe , de la farine d'orge et du nitre. En aliment , elles resserrent le ventre. Pilées avec du sel , on en fait un topique pour les piqûres des scorpions. Cuites dans du vin et appliquées sur les anthrax , elles les font percer. Dans les carmeliorem valetudinem faciunt, minusque rogarum. Sitim sedant : calorem réfrigérant. Ob id non negandæ in lebribusconstrictis, quas stegnas vocant. Siccæ fici stomachum 4 lædunt : gntturi et faucibus magnifice utiles. Natiira liis excalfaciendi : sitim adCernnt : alvum molliunt, rheumatismisejus, et stomacho contrariæ. Vesicæ semper utiles, et anbelatoribus , ac saspiriosis. Item jocinerum, renum, iienum viliis. Corpus et vires adjuvant : ob id ante athlelæ hoc cibo pascebantur : Pythagoras exercitator, primas ad carnes eos transtulit. RecoUigenti se a longa valetadine 5 utilissimæ ; item comitialibus , et

hydropicis , omnibasqae, quæ maturanda aut discutienda sunt, imponuntur : efficacius calce aut nitro admixto. Coctæ cum hyssopo pectus purgant, pitaitam, tussim veterem. Cum vino aulem ad sedem et lumores maxillarum. Ad furunculos, panos, parotidas decoctæ illinuntur. Utile et decocto earum fovere feminas. Decoctæ quoque eædem cum feno Græco utiles B sunt pleuriticis et peripneumonicis. Cum ruta coctæ torminibus prosunt : tibiarum bulceribus cum æris flore : pterygiis cum punico malo : ambustis , pernionibus cum cera : hydropicis coctæ in vino , cum absiulhio et farina hordeacea , nitro addito. Manducatæ , alvum sistnnt. Scor

fait tomber les poils, il guérit les boutons des paupières, les lichens et la gale. Il relâche le ventre. Il guérit les piqûres des frelons, des guêpes et autres insectes, et en particulier des scorpions. Avec de la graisse, il fait tomber les verrues. Avec les feuilles et les figues encore vertes on fait un topique pour les écrouelles, et dans tous
2 les cas où il faut ramollir ou résoudre. Les feuilles employées seules produisent le même effet. On les emploie encore à d'autres usages, par exemple, en frictions dans les lichens, les alopécies, et tout ce qu'il est besoin d'excorier. Les jeunes pousses s'appliquent sur la peau, contre la morsure des chiens. Avec du miel, on en fait un topique pour les ulcères appelés ceria (*favus*); avec les feuilles du pavot sauvage, elles font sortir les esquilles; avec les feuilles pilées dans du vinaigre, elles guérissent la morsure des chiens enragés. Les jeunes pousses blanches du figuier noir s'emploient avec la cire en topique pour les furoncles et la morsure des musaraignes. La cendre des feuilles de ce figuier s'emploie dans les
3 gangrènes, et pour consumer les fongosités. Les figues mûres sont diurétiques, laxatives; elles provoquent la sueur et font venir des papules; aussi sont-elles mauvaises en automne, parce que les sueurs qu'elles excitent sont alors suivies de refroidissement. Elles font mal à l'estomac, mais pendant peu de temps. On prétend qu'elles gâtent la voix. Les figues qui mûrissent les dernières sont plus salubres que les premières; mais il faut toujours se défier de celles qui ont mûri à l'aide de quelque préparation (XVI, 51). Ce fruit augmente la force des jeunes gens, améliore la santé des vieillards, et fait qu'ils sont moins ridés. Il étanche la soif; il tempère la chaleur; aussi ne faut-il pas le refuser dans les fièvres où la fibre est resserrée, et qu'on appelle stègnes (*resserrées*). Les figues sèches sont nuisibles 4
à l'estomac, mais merveilleusement avantageuses à la gorge et au gosier. Elles sont échauffantes, causent de la soif, relâchent le ventre, et nuisent dans les fluxions des intestins et de l'estomac. Elles sont toujours utiles pour la vessie, la dyspnée, l'asthme, les maladies du foie, des reins et de la rate. Elles sont nourrissantes et fortifiantes; aussi jadis les athlètes en usaient comme aliment : c'est le gymnaste Pythagore qui le premier les mit à l'usage de la viande. Les figues sèches sont très-avantageuses 5
dans les convalescences après une longue maladie, dans l'épilepsie, dans l'hydropisie. On en fait des topiques pour tout ce qui a besoin de mûrir ou de se résoudre; elles sont plus efficaces mélangées de chaux ou de nitre. Cuites avec de l'hysope, elles nettoient la poitrine, évacuent la pituite et guérissent les vieilles toux. Cuites avec du vin, on les emploie pour les affections du siége et les tumeurs maxillaires. Bouillies, on les applique sur les furoncles, sur les panus, sur les parotides. Des fomentations avec leur décoction sont utiles aux femmes. Bouillies avec 6
le fenugrec, on s'en sert dans la pleurésie et la péripneumonie. Cuites avec de la rue, elles soulagent les tranchées. On s'en sert pour les ulcères des jambes, avec de la fleur de cuivre; dans les ptérygions, avec de la grenade; dans les brûlures et les engelures, avec de la cire; dans les hydropisies, cuites dans du vin, avec de l'absinthe, de la farine d'orge et du nitre. En aliment, elles resserrent le ventre. Pilées avec du sel, on en fait un topique pour les piqûres des scorpions. Cuites dans du vin et appliquées sur les anthrax, elles les font percer. Dans les car-

amylo. Podagris illinitur cum farina Græci feni et aceto. Pilos quoque detrahit, palpebrarumque scabiem emendat : item lichenas et psoras. Alvum solvit. Lactis ficulni natura adversatur crabronum, vesparumque, et similium venenis, privatim scorpionum. Idem cum axungia verrucas
2 tollit. Folia, et quæ non maturuere fici, strumis illinuntur, omnibusque quæ emollienda sint, discutiendave : præstant hoc et per se folia. Et alii usus eorum, tamquam in fricando lichene, et alopeciis, et quæcumque exhulcerari opus sit. Et adversus canis morsus ramorum teneri cauliculi cuti imponuntur. Iidem cum melle hulceribus, quæ ceria vocantur, illinuntur. Extrahunt infracta ossa cum papaveris silvestris foliis. Canum rabiosorum morsus folio trito ex aceto restringunt. E nigra ficu candidi cauliculi illinuntur furunculis, muris aranei morsibus cum cera. Cinis earum e foliis, gangrænis, consumendisque quæ ex-
3 crescunt. Fici maturæ urinam cient, alvum solvunt, sudo-

meliorem valetudinem faciunt, minusque rugarum. Sitim sedant : calorem refrigerant. Ob id non negandæ in febribus constrictis, quas stegnas vocant. Siccæ fici stomachum 4
lædunt : gutturi et faucibus magnifice utiles. Natura his excalfaciendi : sitim adferunt : alvum molliunt, rheumatismis ejus, et stomacho contrariæ. Vesicæ semper utiles, et anhelatoribus, ac suspiriosis. Item jocinerum, renum, lienum vitiis. Corpus et vires adjuvant : ob id ante athletæ hoc cibo pascebantur : Pythagoras exercitator, primus ad carnes eos transtulit. Recolligenti se a longa valetudine 5
utilissimæ; item comitialibus, et hydropicis, omnibusque, quæ maturanda aut discutienda sunt, imponuntur : efficacius calce aut nitro admixto. Coctæ cum hyssopo pectus purgant, pituitam, tussim veterem. Cum vino autem ad sedem et tumores maxillarum. Ad furunculos, panos, parotidas decoctæ illinuntur. Utile et decocto earum fovere feminas. Decoctæ quoque eædem cum feno Græco utiles 6

124 PLINE. cinomes , pourvu qu'ils ne soient pas ulcérés , appliquer des figues très-grasses est un remède presque souverain : de même pour les ulcères 7 phagédéniques. Quant à la cendre du figuier , il n'en est pas de plus âcre. Elle déterge , elle agglutine, elle remplit, elle resserre. Prise en breuvage, elle résout le sang coagulé. On la donne dans un cyâthe d'eau et un d'huile pour les coups, les chutes, les convulsions et les ruptures. On la prescrit dans le tétanos et le spasme. Ou la donne en boisson ou en lavement dans l'affection céliaque et la dyssenterie. En liniment avec de l'huile , elle échauffe ; pétrie avec de la cire et de l'huile rosat , elle guérit les brûlures, en ne laissant qu'une cicatrice très-légère. En liniment avec l'huile, elle est bonne pour les myopes. On l'emploie comme 8 dentifrice contre les maladies des dents. On dit que si un malade attire à soi une branche de figuier , en arrache un nœud avec les dents sans être vu de personne, et le porte dans un sachet suspendu au cou par un fil , cela le guérira des écrouelles et des parotides. L'écorce pilée avec de l'huile guérit les ulcères du ventre. Les figues encore vertes , appliquées crues avec du nitre et de la farine, enlèvent les verrues et les poireaux. La cendre des rejetons qui partent de la racine tient lieu de spodium (cendre alcaline). Brûlée une seconde fois, et mise en trochisque avec de la cérose, elle guérit les ulcérations et les granulations des yeux. 1 LXIV. Le figuier sauvage a encore plus d'efficacité que le figuier cultivé. Il a moins de suc laiteux : un scion mis dans du lait le caille. Le soc laiteux recueilli et durci donne bon goût aux viandes : on les en frotte après l'avoir délayé dans du vinaigre. On l'incorpore dans les médicapionum icübus cum sale tritæ illinuntnr. Carbnnculos extrabunt in vino coctæ et impositæ. Carcinomati , si sine hulcere est, qiiam pinguissimaDa ficnm imponi, pæne sin7 guiare recnedium est : item phagedænæ. Cinis non ex alla arbore acrior : pnrgat, conglutinat, replet, adstringit. Bibitur et ad discutiendum sangninem concretum. Item percussis, præcipitatis , convulsis, ruptis, cyatbis singulis aquæ et olei. Datur tetanicis et spasticis : item potns Tel infiisus cœliacis , et dysentericis. Et si quis eo cum oleo perungatur , excairacit. Idem cnm uera et rosaceo subactus, ambustis cicatricem tenuissimam obdncit Lusciosos ex 8 oleo illitus emendat, dentiumque Titia crebro fricatu. Produnt etiam, si quis inclinata arbore, snpino ore aliquem iiodam ejus morsn abstulerit, nullo vidente, alque cum alula illigatum licio e collo suspendent, strumas et paratidas discuti. Cortex tritus cum oleo, ventris hulcera sanat. Crudæ grossi

verrucas et thymos , nitro farinaque addilis toUunt. Spodii vicem exhibet fruticum a radice exeuntium cinis. Bis toslus adjecto psimmythio digeritur in pastilles, ad bulcera oculorum et scabritiam. 1 LXIV. Caprifîciis etiamnum muito efQcacior fico. Lactis minas habet : surculo quoque ejus lac coagulatur in ments ulcératifs. Il relâche le ventre. Avec l'amidon, il ouvre les voies utérines. Le figuier sauvage en boisson avec un jaune d'œuf est emménagogue ; avec la farine de fenugrec, on en fait des topiques pour la goutte. On l'emploie pour la 2 lèpre , la gale , le lichen , le lentigo , les blessures faites par les animaux venimeux, et les morsures des chiens. Le suc laiteux apaise les douleurs des dents, appliqué avec de la laine ou introduit dans la cavité des dents cariées. Les jeunes pousses et les feuilles, mêlées avec la farine d'ers, sont bonnes contre le venin de certains animaux marins; on y ajoute aussi du vin. Quand on fait cuire du bœuf, on économise beaucoup de bois en mettant de ces tiges dans la marmite. Les figues encore vertes , en topique , amollissent et résolvent les écrouelles et toute espèce de dépôts; les feuilles (19) ont aussi, jusqu'à un certain point, la même propriété, du moins les plustendres.Cesfiguesguérissentavec du vinaigre les ulcères humides, les épinyctides et les dartres furfuracées; avec du miel et les feuilles, lesul-3 cères appelés ceria [favus] et les morenres des chiens; fraîches, avec du vin, les ulcères phagédéniques. Avec les feuilles du pavot, elles font sortir les esquilles. Les figues sauvages vertes, en fumigation, dissipent les gonflements; en breuvage, elles combattent les mauvais effets du sang de taureau, de la céruse, et du lait coagulé dans l'estomac. Bouillies dans l'eau et en cataplasme, elles guérissent les parotide. Les pl ns petits de ces fruits ou les jeunes pousses, dans du vin, sont effleaces contre la piqûre des scorpions. On instille ! aussi le lait dans la plaie, et on applique les feuilles dessus. Même recette pour la morsure de la [musaraigne. La cendre des jeunes pousses guérit le relâchement de la luette ; la cendre de caseom. Exceptum id coactumqneio darrtiam, suavilatem carnibus alTert; fricator diluto ex aceto. Miscetur exhulceratoriis medicameotis. ÂlTum solvit : vulvam cnm amylo aperit. Pota menses ciet cum luteo ovi. Podagris cnm farina Græci feni iliinitur. Lepras, psoras, licbenas, leoU-I gines expurgat : item venenatorum ictus, et canis morsus. Deotium quoque dolori hic succus appositus iu lana prodest , au t in cava eorum additus. Cauliculi et foiia , admixto ervo, contra marinorum Tenena prosunt : adjicitur et Tinum. Bubulas carnes additi caules magno ligoi compendio percoqunut. Grossi illitæ, strumas , et omnem collectionem

emolliunt,' et discutiunt. Aliquatenns et folia, quæ mollissima suut ex liis. Cum aceto hulcera mauanüa, et epinyctidas, et furfures sananL Cum melle foliis ceria 3 sanant, et canis morsus. Recentes cum vino, phagedaenas. Cum papaveris foliis ossa extraiiunt. Grossi caprifici inflationes discutiunt sufBtu. Resistunt et sanguini taurino poto, et psimmytbio, et lacti coagulato potæ. Item in aqna decoctæ atque iilitae parotides sanant. Caulicnii aut grossi ejus quam minulissimæ ad scorpionum ictus e viuo bibuntur. Lac quoque instillalur plagæ , et folia imponnutur : item adversus murem araneum. Cauliculorum cinis uTam

cinomes, pourvu qu'ils ne soient pas ulcérés, appliquer des figues très-grasses est un remède presque souverain : de même pour les ulcères
7 phagédéniques. Quant à la cendre du figuier, il n'en est pas de plus âcre. Elle déterge, elle agglutine, elle remplit, elle resserre. Prise en breuvage, elle résout le sang coagulé. On la donne dans un cyathe d'eau et un d'huile pour les coups, les chutes, les convulsions et les ruptures. On la prescrit dans le tétanos et le spasme. On la donne en boisson ou en lavement dans l'affection céliaque et la dyssenterie. En liniment avec de l'huile, elle échauffe; pétrie avec de la cire et de l'huile rosat, elle guérit les brûlures, en ne laissant qu'une cicatrice très-légère. En liniment avec l'huile, elle est bonne pour les myopes. On l'emploie comme
8 dentifrice contre les maladies des dents. On dit que si un malade attire à soi une branche de figuier, en arrache un nœud avec les dents sans être vu de personne, et le porte dans un sachet suspendu au cou par un fil, cela le guérira des écrouelles et des parotides. L'écorce pilée avec de l'huile guérit les ulcères du ventre. Les figues encore vertes, appliquées crues avec du nitre et de la farine, enlèvent les verrues et les poireaux. La cendre des rejetons qui partent de la racine tient lieu de spodium (cendre alcaline). Brûlée une seconde fois, et mise en trochisque avec de la céruse, elle guérit les ulcérations et les granulations des yeux.

1 LXIV. Le figuier sauvage a encore plus d'efficacité que le figuier cultivé. Il a moins de suc laiteux : un scion mis dans du lait le caille. Le suc laiteux recueilli et durci donne bon goût aux viandes : on les en frotte après l'avoir délayé dans du vinaigre. On l'incorpore dans les médicaments ulcératifs. Il relâche le ventre. Avec l'amidon, il ouvre les voies utérines. Le figuier sauvage en boisson avec un jaune d'œuf est emménagogue; avec la farine de fenugrec, on en fait des topiques pour la goutte. On l'emploie pour la 2
lèpre, la gale, le lichen, le lentigo, les blessures faites par les animaux venimeux, et les morsures des chiens. Le suc laiteux apaise les douleurs des dents, appliqué avec de la laine ou introduit dans la cavité des dents cariées. Les jeunes pousses et les feuilles, mêlées avec la farine d'ers, sont bonnes contre le venin de certains animaux marins; on y ajoute aussi du vin. Quand on fait cuire du bœuf, on économise beaucoup de bois en mettant de ces tiges dans la marmite. Les figues encore vertes, en topique, amollissent et résolvent les écrouelles et toute espèce de dépôts; les feuilles (19) ont aussi, jusqu'à un certain point, la même propriété, du moins les plus tendres. Ces figues guérissent avec du vinaigre les ulcères humides, les épinyctides et les dartres furfuracées; avec du miel et les feuilles, les ul- 3
cères appelés ceria (*favus*) et les morsures des chiens; fraîches, avec du vin, les ulcères phagédéniques. Avec les feuilles du pavot, elles font sortir les esquilles. Les figues sauvages vertes, en fumigation, dissipent les gonflements; en breuvage, elles combattent les mauvais effets du sang de taureau, de la céruse, et du lait coagulé dans l'estomac. Bouillies dans l'eau et en cataplasme, elles guérissent les parotides. Les plus petits de ces fruits ou les jeunes pousses, dans du vin, sont efficaces contre la piqûre des scorpions. On instille aussi le lait dans la plaie, et on applique les feuilles dessus. Même recette pour la morsure de la musaraigne. La cendre des jeunes pousses guérit le relâchement de la luette; la cendre de

pionum ictibus cum sale tritæ illinuntur. Carbunculos extrahunt in vino coctæ et impositæ. Carcinomati, si sine hulcere est, quam pinguissimam ficum imponi, pæne sin-
7 gulare remedium est : item phagedænæ. Cinis non ex alia

caseum. Exceptum id coactumque in duritiam, suavitatem carnibus affert; fricatur diluto ex aceto. Miscetur exhulceratoriis medicamentis. Alvum solvit : vulvam cum amylo aperit. Pota menses ciet cum luteo ovi. Podagris cum fa-

LIVRE XXIII. l'arbre même avec du miel, les rhagades; la racine, boaiilie dans du vin , les maux de dents. Le figuier sauvage d'hiver, cuit dans du vinaigre 4 et broyé, enlève les dartres impétigineuses. Les réclures de rameaux écoreés, aussi fines que de la sciure de bois, sont employées en topique. On attribue encore au figuier sauvage une propriété merveilleuse : Si un garçon impubère casse une branche, et en arrache avec les dents l'écorce gonflée par la sève, on assure que la moelle de cette branche, attachée en amulette avant le lever do soleil, préserve des écrouelles. Un rameau de cet arbre lié au cou d'un taureau , quelque indompté qu'il soit, apaise sa férocité par une vertu merveilleuse, et le rend immobile. 1 LXV. 11 faut, à cause du rapport des noms, parier ici de l'herbe appelée par les Grecs érinéon (ipiveôç, figuier sauvage) [campor nula ranosüdma, Sibth.). Elle est haute d'un palme, porte ordinairement cinq petites tiges, ressemble à l'oeimum, et a la fleur blanche, la graine noire et petite. Cette graine, pilée avec du miel attique, guérit les fluxions des yeux. Celte plante, de quelque manière qu'on la cueille, rend un lait abondant et doux. Mêlée avec un peu de nitre, elle est très-avantageuse dans les douleurs d'oreille. Les feuilles combattent les venins. I LXVI. Les feuilles de prunier bouillies guérissent les amygdales et les gencives. Si on les fait cuire dans du vin, et qu'on s'en lave de temps en temps la bouche, elles sont bonnes pour la luette. Les prunes mêmes relâchent le ventre. Elles font mal à l'estomac, mais pour peu de temps. I LXVII. Les pêches sont plus salutaires , de faiicium sedal : arboris ipsius cinis ex melle, rhagadia ; radixdefervefactainvino, denlium dolores. Hiberna ca4 prifictisiD aceto cocta et trita , impetigines tollit. Illinunlur rameuta rami sine cortice quam ininutissima ad scobis modom. Caprifico quoqae rocdicinæ nnius miraculum additur: corticeffl ejus impubescentem puer impiibis si deirado ramo detrahat denlibus, medullam ipsam adalligatam ante soiis ortum , prohibera strumas. Caprificus taoros qnamlibet feroces, collo eorutn circumdafa, in tantum mirabiii natura compescit , ut immobiles praestet. 1 LXV. lierba quoque, quam Græci erineon vocant, reddenda in hoc loco propter gentilitatem. Palmum alta est, canticulis quinis fere , ocimi similitudiue , flos candidœ, semen nigrura , parvum ; tritum cum melle Attico , oculonim epiphoris medetur : utcumque autem decerpta manat lacté multoet dulci. Herba perquam utilis aurium dolori , nitri exiguo addito. Folia resistuut venenis. I IXVl. Pruni folia decocta tonsillis , gingivis : uvæ imsunt in vino, decocto eo subinde ore

colluto. Ipsa pmna alvnm moUiunt, stomacbo non utilissima, sed brevi momento. 1 LXYII. l'tiliorapersica, succusqueeorum, etiamnum io vino aut in aceto expressus. Nec est atius eis poniis 12b même que le sue de ce fruit seul, ou exprimé dans du vin ou du vinaigre. Il n'est pas de fruit de ce genre plus innocent , qui ait moins d'odeur et plus de suc, tout en excitant la soif. Les feuilles pilées, en topique, arrêtent les hémorragies. Les noyaux, avec de l'huile et du vinaigre, s'emploient en topique dans les douleurs de tête. LXVIII. Les prunes sauvages ou l'écoree de 1 la racine de l'arbre , bouillies dans une hémine (0 litr., 27) de vin astringent jusqu'à réduction des deux tiers, guérissent le flux de ventre et les tranchées : la dose est d'un eyathe (0, 45) à chaque fois. LXIX. Sur les pruniers sauvage et cultivé l on trouve une mousse appelée par les Grecs lichen , et merveilleusement bonne pour les rhagades et les condylomes. LXX. L'Égypte et Tîle de Chypre ont, comme i nonsl'avonsdit (xm, I4etl5), un mûrier d'une espèce particulière ; il verse un suc abondant si on entame légèrement l'écorce; mais, chose singulière, il reste sec si l'incision est plus profonde. Ce suc combat le venin des serpents , est bon dans la dyssenterie, résout les panus et tous les dépôts , agglutine les plaies , calme les maux de tête et d'oreille, et s'emploie en boisson et en topique contre les affections de la rate et les refroidissements. Il se corrompt très-promptement. Le suc de nos mûriers n'a pas moins de propriétés. En boisson dans du vin, il combat l'aconit et le venin des araignées [phalanges] ; il relâche le ventre; il fait sortir la pituite, le ténia et autres parasites, des intestins. L'écorce broyée produit le même effet. Les feuilles, cuites dans de l'eau de 2 pluie avec l'écorce du figuier noir et de la vigne, ÎDDocentior cibus. Nusquam minus odoris, succi plus, qui tamen sitim stimulet. Folia ejus trita illita , hæmorrhagiam sistunt. iVucIei persicorum cum oleo et aceto, capitis doloribus illinuntur. LX'VlIt. Silvestrium quidem prunornm baccæ, vel e ra- 1 dice cortex, in viuo austero si decoquautur, ita ut triens ex hemina supersit , alvum et termina sistunt Salis est siugulos ejathos decocti sumi. LXIX. Et in iis , et salivis pmnis est limus arboriim , l quem Gi«ci lichena appellant, rhagadiiset condylomatis LXX. Mora in Ægypto et Cypro sui generis, nt dixi- I mus, largo snceo abundant, snmmo cortice desquamato : altiore plaga siccantur , mirabiii natura. Sncens adversatur venenis serpentium , prodest dysentericis , discutit panos omnesque collectiones : vulnera conglutinat , capitis dolores sedat , item aurium : splenicis bibitnr , atque illinitur; et contra perfrictiones. Celerrime leredinem sentit. Neque apiid nos succo usas

minor. Adversatur aconito et araneis, in vino potus. Alvum solvit : pitniUs, tæniasque et similia ventris animalia extrahit. Hoc idem præstat et cortex tritus. Folia tingunt capillum cnm fici nigi* 2 et vilis corticibus simul coctis in aoua cadesti. Pomi ip-.

l'arbre même avec du miel, les rhagades; la racine, bouillie dans du vin, les maux de dents. Le figuier sauvage d'hiver, cuit dans du vinaigre
4 et broyé, enlève les dartres impétigineuses. Les râclures de rameaux écorcés, aussi fines que de la sciure de bois, sont employées en topique. On attribue encore au figuier sauvage une propriété merveilleuse : Si un garçon impubère casse une branche, et en arrache avec les dents l'écorce gonflée par la séve, on assure que la moelle de cette branche, attachée en amulette avant le lever du soleil, préserve des écrouelles. Un rameau de cet arbre lié au cou d'un taureau, quelque indompté qu'il soit, apaise sa férocité par une vertu merveilleuse, et le rend immobile.

1 LXV. Il faut, à cause du rapport des noms, parler ici de l'herbe appelée par les Grecs érinéon (ἐρινεὸς, figuier sauvage) (*campanula ramosissima*, Sibth.). Elle est haute d'un palme, porte ordinairement cinq petites tiges, ressemble à l'ocimum, et a la fleur blanche, la graine noire et petite. Cette graine, pilée avec du miel attique, guérit les fluxions des yeux. Cette plante, de quelque manière qu'on la cueille, rend un lait abondant et doux. Mêlée avec un peu de nitre, elle est très-avantageuse dans les douleurs d'oreille. Les feuilles combattent les venins.

1 LXVI. Les feuilles de prunier bouillies guérissent les amygdales et les gencives. Si on les fait cuire dans du vin, et qu'on s'en lave de temps en temps la bouche, elles sont bonnes pour la luette. Les prunes mêmes relâchent le ventre. Elles font mal à l'estomac, mais pour peu de temps.

1 LXVII. Les pêches sont plus salutaires, de même que le suc de ce fruit seul, ou exprimé dans du vin ou du vinaigre. Il n'est pas de fruit de ce genre plus innocent, qui ait moins d'odeur et plus de suc, tout en excitant la soif. Les feuilles pilées, en topique, arrêtent les hémorragies. Les noyaux, avec de l'huile et du vinaigre, s'emploient en topique dans les douleurs de tête.

LXVIII. Les prunes sauvages ou l'écorce de 1
la racine de l'arbre, bouillies dans une hémine (0 litr., 27) de vin astringent jusqu'à réduction des deux tiers, guérissent le flux de ventre et les tranchées : la dose est d'un cyathe (0, 45) à chaque fois.

LXIX. Sur les pruniers sauvage et cultivé 1
on trouve une mousse appelée par les Grecs lichen, et merveilleusement bonne pour les rhagades et les condylomes.

LXX. L'Égypte et l'île de Chypre ont, comme 1
nous l'avons dit (XIII, 14 et 15), un mûrier d'une espèce particulière; il verse un suc abondant si on entame légèrement l'écorce; mais, chose singulière, il reste sec si l'incision est plus profonde. Ce suc combat le venin des serpents, est bon dans la dyssenterie, résout les panus et tous les dépôts, agglutine les plaies, calme les maux de tête et d'oreille, et s'emploie en boisson et en topique contre les affections de la rate et les refroidissements. Il se corrompt très-promptement. Le suc de nos mûriers n'a pas moins de propriétés. En boisson dans du vin, il combat l'aconit et le venin des araignées [phalanges]; il relâche le ventre; il fait sortir la pituite, le ténia et autres parasites, des intestins. L'écorce broyée produit le même effet. Les feuilles, cuites dans de l'eau de 2
pluie avec l'écorce du figuier noir et de la vigne,

faucium sedat : arboris ipsius cinis ex melle, rhagadia : radix defervefacta in vino, dentium dolores. Hiberna ca-
4 prificus in aceto cocta et trita, impetigines tollit. Illinuntur ramenta rami sine cortice quam minutissima ad scobis modum. Caprifico quoque medicinæ unius miraculum additur: corticem ejus impubescentem puer impubis si defracto ramo detrahat dentibus, medullam ipsam adalligatam ante solis ortum, prohibere strumas. Caprificus tauros quamlibet feroces, collo eorum circumdata, in tantum mirabili natura compescit, ut immobiles præstet.

1 LXV. Herba quoque, quam Græci erineon vocant, reddenda in hoc loco propter gentilitatem. Palmum alta est, cauliculis quinis fere, ocimi similitudine, flos candidus, semen nigrum, parvum : tritum cum melle Attico, oculorum epiphoris medetur : utcumque autem decerpta manat lacte multo et dulci. Herba perquam utilis aurium dolori, nitri exiguo addito. Folia resistunt venenis.

1 LXVI. Pruni folia decocta tonsillis, gingivis : uvæ innocentior cibus. Nusquam minus odoris, succi plus, qui tamen sitim stimulet. Folia ejus trita illita, hæmorrhagiam sistunt. Nuclei persicorum cum oleo et aceto, capitis doloribus illinuntur.

LXVIII. Silvestrium quidem prunorum baccæ, vel e ra- 1
dice cortex, in vino austero si decoquantur, ita ut triens ex hemina supersit, alvum et tormina sistunt. Satis est singulos cyathos decocti sumi.

LXIX. Et in iis, et sativis prunis est limus arborum, 1
quem Græci lichena appellant, rhagadiis et condylomatis mire utilis.

LXX. Mora in Ægypto et Cypro sui generis, ut dixi- 1
mus, largo succo abundant, summo cortice desquamato : altiore plaga siccantur, mirabili natura. Succus adversatur venenis serpentium, prodest dysentericis, discutit panos omnesque collectiones : vulnera conglutinat, capitis dolores sedat, item aurium : splenicis bibitur, atque illinitur; et contra perfrictiones. Celerrime teredinem sentit.

[26 PLINE. teignent les cheveux. Le jus de mûres relâche incontinent le ventre. Les mûres font un bien momentané à l'estomac : elles sont réfrigérantes, elles causent de lascif; si on ne mange rien pardessus , elles causent du gonflement. Le suc des mûres vertes resserre le ventre. Les merveilles que présente cet arbre , et que nous avons exposées à son article (xvi, 41,4), semblent, en vérité, appartenir à un animal intelligent 1 LXXI. On fait avec les mûres une composition appelée panchrestos (bonne à tous maux) , stomatice, artériaque : à une chaleur douce , on réduit jusqu'à consistance de miel trois setiers de jus des mûres ; on prend deux deniers d'omphaeium sec (xii, 60) , ou un denier (3 gr., 85) de myrrhe , et autant de safran : ces substances broyées ensemblesont mises dans le jus bouilli. 11 n'est point de remède meilleur pour la bouche, la trachée-artère, la luette et l'estomac. On le prépare encore de cette manière-ci : Prenez deux setiers de jus et un setier de miel attique, et faites cuire comme nous avons dit plus haut. On parle encore 2 de propriétés merveilleuses. Quand le mûrier commence à bourgeonner, et avant que les feuilles sortent , on recommande de cueillir de la main gauche les baies en germe, que les Grecs nomment ricins. Si elles n'ont pas touché la terre, elles arrêtent, portées en amulette, les hémorragies provenant soit d'une plaie, soit de la bouche, soit des narines, soit des hémorroïdes ; on en garde à cet effet. On attribue la même vertu à un rameau cassé durant la pleine lune et commençant à avoir du fruit, pourvu toutefois qu'il n'ait pas touché la terre; ce rameau , attaché aux bras , •' " passe surtout pour efficace contre les pertes utérines. Même effet encore quand les femmes ellessius succus alTum solvit protinus. Ipsa poma ad præsens stomacho utilia , réfrigérant, sitim faciunt. Si non superveniat alius cibns , intumescunt. Ex immaturis succus sistit alvum : reluti animalis alicujus, in liac arbore observandis miraculis, quæ in natura ejus diximus. 1 LXXl. Fit ex porno panchrestos, stomatice, eadem arteriace appellata , hoc modo -. Sextarii très succi e pomo, leni vapore ad crassitudinem mellis rediguntur. Post additur ompliacii aridi pondus x duorum , aut myrrhæ x unius , croci x unius. Hæc simul trita miscentur decocto. Xeque est aliud oris, arteriæ , uvæ , stomachi, jncundius lemedium. Fit et alio modo : succi sextarii duo, mellis 2Attici sextarius, decoquuntur, ut supra diximus. Mira sunt præterea quæ produntur. Mori germinatione , priusquam folia exeant, sinistra decerpi jubentur futurs poma: ricinos Græci vocant. Hi terram si non attigere , sanguinem sistunt adalligali, sive ex vulnere Iluat, sive ore,

sive naribus , sive hæmorrhoidis : ad hoc serrantur repositi. Idem præstare et ramus dicitur luna plena defractus , incipieus fructum habere, si terram non attigerit , privalim mulieribus adalligatus lacerto , contra abundantiam mensium. Hoc et quocumqiietempore ab ipsis decerptnm, ita ut terrain non altingaf , adalligatumqiie existimant præmêmes le cueillent, quelle que soit l'époque, sans qu'il touche la terre, et le portent en amulette. Les feuilles, fraîches et pilées, ou sèches et bouillies , s'emploient en topique pour les morsures des serpents ; ou bien on les donne en breuvage. Le suc de l'écorce de la racine, bu dans du vin ou de l'oxyerat, combat le venin des scorpions. Il faut aussi indiquer la manière dont les anciens faisaient la composition susdite : ils prenaient du 3 fruit mûr et non mûr, ils en mélangeaient le ju.'i, et le faisaient cuire dansun vase de cuivre jusqu'à consistance de miel. Quelques-uns y ajoutaient de la myrrhe et du cyprès, et faisaient cuire et durcir ce mélange au soleil, en le remuant trois fois par jour avec une spatule. Telle était la stomatice qu'ils employaient aussi pour la cicatrisation des plaies. Autre recette : ils exprimaient le suc des mûres , qui , ainsi desséchées , relevaient beaucoup le goût des aliments. En médecine cette poudre s'employait contre les ulcères rongeants, contre la pituite de la poitrine, et dans tons les cas où il s'agissait de donner de l'astriction aux viscères. On s'en servait aussi pour se nettoyer les dents. Troisième recette : On fait bouillir les feuilles et la racine , et l'on emploie cette décoction avec de l'huile pour oindre les parties brûlées. On se sert aussi des feuilles seules en topique. La racine, incisée dans le temps de la moisson , donne un suc très-bon pour les maux de dents , pour les dépôts et les suppurations. Elle est purgative. Les feuilles, détrempées dans de l'urine, enlèvent ■le poil des peaux. LXXII. Les cerises relâchent le ventre, et ne i valent rien pour l'estomac ; sèches , elles resserrent le ventre et sont diurétiques. Suivrmt certains auteurs, si le matin l'on mange des cerises toutes stare. Folia mori trita, aut arida decocta , serpentium icUbusimponuntur : adidemquepoluproâcitur. Scorpionibus adversatur e radice corticis succus, ex vino aut posca potus. Keddeuda est et antiquorum compositio. Succiim ex- 3 pressum pomi maturi immaturique mixtum , coquebanl in vase æreo ad mellis crassitudinem. Aliqui myrrba adjecü etcupresso præduratum ad solem torrebant, permisceules spatha ter die. Hæc erat stomatice, qua et vulneraaJ cicatricem perdneebant. Alia ratio : succum siccato exprimebant pomo, multum sapori obsoniorum conferenle. In mcdicina vero contra nomas, et pectoris pituitas, et ubicumqne opus

esset, adstringi viscera. Dentes quoque colluebant eo. Tertium genus : succi foliis et radice decoctis ad ambusta ex oleo illinenda. Imponuntur et per ne folia. Radix per messes incisa succum dat aptissimum dentium dolori, collectiouibusqne , et suppurationibus. Alvum purgat. Folia mori in urina madefacta, pilumco. riis detrahunt. LXXII. Cerasa alvum mollinnt, stomacho inutilia:! eadem siccata alvum sistunt, urinam cieut Invenioapud auctores, si quis matutino roscida cum suis nucleis devoret, in tantum levari alvum , ut pedes morbo libe

LIVRE XXIII. 127 couvertes de rosée, et dont on avale le noyau , cela procure desévacuationsalvines qui dissipent la goutte des pieds. 1 LXXIII. Les nèfles, excepté les sétaniennes (XT, 22), qui ont à peu près les mêmes propriétés que les pommes, sont astringentes pour l'estomac et resserrent le ventre. Il en est de même des sorbes sèches : quant aux sorbes fraîches , elles sont bonnes pour l'estomac et dans le flux de ventre. 1 LXXIV. (vin.) Lespommes de pin résineuses, l^èrement concassées, cuites jusqu'à réduction de moitié dans l'eau, à raison d'un setier pour chaque, remédient à l'hémoptysie : la dose est de deux cyathes de cette préparation. L'écorce de pin, cuite dans du vin, se donne contre les tranchées. Les pignons calment la soif, les âcretés et les tiraillements d'estomac : ils tempèrent les humeurs nuisibles qui setrouventdansce viscère ; ils rétablissent les forces débilitées; ils sont salutaires aux reins et à la vessie ; ils paraissent irriter la gorge et exaspérer la toux ; ils évacuent la bile pris dans de l'eau ou du vin, ou du vin cuit, ou une décoction de flattes. On les joint , contre les tiraillements violents d'estomac , à la graine de concombre et au suc de pourpier; de même pour les ulcérations de la vessie et pour les reins, attendu qu'ils sont en même temps diurétiques. 1 LXXV. La racine de l'amandier amer , bouillie , adoucit la peau du visage et embellit le teint. Les amandes amères procurent du sommeil et donnent de l'appétit. Elles sont diurétiques et emménagogues. On en fait un topique pour la tête dans les céphalalgies, surtout quand il y a fièvre. Si la céphalalgie provient de l'ivresse, on prépare ce topique avec du vinaigre, du miel rosat, et un setier d'eau. Avec l'amidon et la menthe, elles arrêtent le sang. Elles sont bonnes dans la léthargie et l'épilepsie : on en frotte la tête du malade. Elles guérissent les épinyctides dans du vin vieux; les ulcères putrides, les morsures des chiens, dans du miel. Elles enlèvent les dartres farineuses du visage; mais il faut préalablement fomenter la partie. Elles guérissent les douleurs du foie et des reins, prises dans de l'eau ou dans un électuaire avec de la térébenthine ; prises avec du 2 vin cuit, elles sont bonnes dans la gravelle et la dysurie. Pilées dans de l'eau miellée, elles nettoient la peau. En électuaire, avec une petite addition de sauge , elles sont salutaires dans les affections du foie, du colon, et dans la toux; ou en prend dans du miel , gros comme une aveline. On dit que les buveurs , s'ils en prennent préalablement cinq , ne s'enivrent pas, et que les renards qui en ont mangé meurent s'ils ne trouvent pas d'eau à boire dans le voisinage. Quant aux

amandes douces , elles ont moins de vertus médicinales; cependant elles sont purgatives et diurétiques. Fraîches, elles gonflent l'estomac. LXXVI. Les noix grecques (xv, 24, 4), prises 1 dans du vinaigre avec de la graine d'absinthe, guérissent, dit-on, l'ictère. Seules, elles guérissent , en topique, les affections du siège, et en particulier les condylomes, ainsi que la toux et l'hémoptysie. LXXVII. Le noyer (xv, 24) a en grec un nom l (xctpua, nmx, xapo;, somnolence) exprimant la pesanteur de tête : en effet, les émanations de l'arbre et des feuilles portent au cerveau. Les noix, même en aliment, produisent cet effet, mais à un moindre degré. Les noix fraîches sont plus agréables ; les sèches, plus huileuses ; elles ne valent rien pour l'estomac; elles se digèrent difficilement; elles causent de la céphalalgie ; elles sont nuisibles à 1 LXXIII. Mespila, exceptis setaniis, quæ malo propioreni | vimhabent, reliqua adstringuut stumachum , sisUintqne { alvam. Item sorba sicca : nam recentia stomaclio et alvo ' dise prosunt. j l LXXIV. (tiii.) Nnces pincæ, qnæ resinam Iiabent, c«Btnsæle\iler,ad(litisin singulassextariisaquæ ad di- j midinm decoctæ, sanguinis exscreationi medentiir , ila ut I tyatüi bini bibantur ex eo. Corticis e pinu in vino de- ‘ nicbim contra tormioa datur. jSucIei nucis pioeæ sitim i sedant , et acrimoniam stomacbi rosionesqne et contrarios linmores cousistentes ibi : et infirmitatem virium roborant, renibos et vesicæ utiles. Fauces videntur exaspêrare, et tnssim. Bilem pellunt poti exaqua , ant xino , aut passo , aut balanornro decocto. Miscetur bis contra vekmenüores stomacbi rosiones cucumeris semen et succus ' pordlacæ. Item ad Tesicæ bulcera et renes, quoniam ; I LXXV. Amygdalæ amaræ radicnm decoctura ciitem { ia faciecorrigit, coloremque hilariorem facit. Nuces ipsæ somnom fadunt, et aviditatem. Urmam et menses cienl. ; Capiüsdolon illinnntur, maximeque in febri : si ab ebrie- : tate, ex aceto et rosaceo , et aquæ sextario. Et sanguinem sislniit, cumamyloet menta. Letbargicis, et comilialibus prosunt, capite peruncto. Epinyctidas sanant e vino vetere ; bulcera putrescentia , cannm morsus , cum melle. Et furfures ex facie, ante fotu præparata. Item jociueris et renum dolores ex aqua potæ : et sæpe ex ecligmate cum résina terebintbina. Calculosis et difficili urmæ in passo : 2 et ad purgandam cutem in aqua mnisa tritæ , sont efücaces. Prosunt ecligmate jocineri, tussi, et colo, cum elelispbaco modice addito. In melle sumitur nucis avellanæ magnitudo. Aiunt, quinis fere præsumtis ebrietatem non sentire potores , vulpesque , si ederint eas , nec contingat e vicino aquam lambere, mori. Minus valeut in remediis dulces , et bæ tamen purgant, et urmam cient. Recentes

stomaebum implent. LXXVI. Nucibus græcis cum absintbii semine ex aceto 1 sumtis, morbus regius sanari dicitur : item illitis per se vitia sedis, et privatim condylomata. Itemtussiset sauguinis rejeclio. LXXVII. Nuces jnglandes Græci a capitis gravedine ap- 1 pellavere. Etenim arborum ipsarum foliorumque vires , iu cerebrum penetraut : hoc minore tormento, et incibis, nuclei faciunt. Snnl autem recentes jucundiores , sicc« unguinosiores , et stomaebo inutiles, difficiles concoctu , dolorem capitis inferenles, tussientibus inimicæ, et vo

PLINE. ceux qui toussent et à ceux qui se font vomir à jeun. Elles ne conviennent que dans le ténesme, attendu qu'elles entraînent la pituite. Mangées préalablement , elles amortissent les poisons que l'on pourrait prendre ensuite. Avec la rueet l'huile, Selles guérissent l'angine. Mangées avec l'oignon, elles en corrigent l'acrimonie et en adoucissent le goût. On en fait un topique, avec un peu de miel , pour les oreilles enflammées; avec delà rue, pour les mamelles et les luxations ; avec de l'oignon, du sel et du miel , pour les morsures soit des chiens, soit des hommes. On se sert des coquilles pour cautériser la cavité des dents cariées ; brûlées et pilées dans de l'huile ou du vin, on en frotte la tête des enfants pour faire croître les cheveux ; on les emploie de la même façon dans l'alopécie. Les noix , si on en mange un bon nom3bre, expulsent les vers intestinaux. Celles qui sont très-vieilles guérissent la gangrène, l'anthrax et les meurtrissures. Le brou de noix guérit le lichen et la dyssenterie; les feuilles, pilées avec du vinaigre , la douleur d'oreilles. Après la défaite de Mithridate, puissant monarque, Cn. Pompée trouva dans ses archives secrètes une recette que ce prince avait écrite de sa propre main ; c'étaitun antidote ainsicomposé ; Prenez deux noix sèches, deux figues , vingt feuilles de rue; broyez le tout ensemble, après avoir ajouté un grain de sel : celui qui prendra ce mélange à jeun sera pour un jour à l'abri de tout poison. Les noix mâchées par un homme à jeun sont, dit-on, un topique efficace contre la morsure des chiens enragés. 1 LXXVIII. Les avelines (xv, 24,3) causent des douleurs de tête et des gonflements d'estomac ; elles donnent de l'embonpoint plus qu'on ne pour- | rait le croire. Grillées, elles sontun remède pour ! mituris jejanis : aptæ in tenesmo solo; trahuntenim pitnitam. Eaédem præsumtæ venena hébétant : item anginam 2 cum rata et oleo. Item adversanturcaepis, leniuntque earuin saporem. Aurium inflammation! imponuntur cura meliis exiguo : item cnm rata mammis, et luxatis : cum cæpa autem et sale, et melle, canis hominisque morsui. Pntamine nucis juglandis , dens cavus inuritur. Piitamen combnstum tritumque in oleo aut vino, inrantinm capile peruncto, nutril capiltum : et ad alopecias eo sicutuntur. 3 Quopluresnucesqiiis ederit, hocfacilius tineas pellit. Quæ perveteres sunt nuces , gangrænis et carbiinculis medentur : item snggillatis. Cortex juglandium , licheniim vitio, et dysentericis. Folia trita cum aceto, aurium dolori. In sanctuariis Mithridatis maximi regis devicti , Cn. Pompeius invenit in peculiari commentario ipsius manu compositionem antidoti, e

duabus nucibns siccis, item licis totidem, et rutæ foliis viginti simul tritis, addito salis grano : et qui hoc jejunus sumat, nulliim veneniim nociturum illo die. Contra rabiosi quoque canis morsum , niiclei a jejuno homine commanducati ilUtique præsenti remedio esse dicuntur. 1 LXXVIII. Nuces avellanæ capitis dolorem faciniit , inflationem stomachi : et pingiiitiidini corporis conféruiit, plus les catarrhes ; pilées et bues dans de l'eau miellée , pour les vieilles toux ; quelques-uns y ajoutent des grains de poivre, d'autres les prennent dans du vin cuit. Les pistaches ont les mêmes usages et les mêmes vertus que les pignons. De plus, maugéesou prises en breuvage, elles sont bonnes contre le venin des serpents. Les châtaignes (xx',25) j arrêtentpnissamment lesdébordementsd'humeur soit de l'estomac, soit du ventre; elles relâchent le ventre; elles sont utiles dans les hémoptysies; elles donnent de l'embonpoint. LXXIX. Les carouges (xv, 26) fraîches nel valent rienà l'estomac; elles donnent la diarrhée; sèches , elles resserrent le ventre , et deviennent meilleures pour l'estomac. Elles sont diurétiques. Dans les douleurs d'estomac, quelques-uns font bouillir trois carouges de Syrie (xiii, 16) dans un setier d'eau jusqu'à réduction de moitié, et boivent cette décoction. Le sue qui sort d'une branche de cornouiller se reçoit sur une lame de fer rouge, sans que le bois la touche ; la rouille qui en résulte , appliquée sur les lichens commençants, les guérit. L'arbousier ou unedo(xv, 2S) porte un fruit de difficile digestion et mauvais à l'estomac. LXXX. Tout dans le laurier (xv, 39) a desi propriétés échauffantes, les feuilles, l'écorce et les baies ; aussi la décoction , surtout des feuilles, est-elle reconnue pour utile à la matrice et à la vessie. Les feuilles en topique combattent le venin des guêpes, des frelons, des abeilles, des serpents, et surtout du seps, de la dipsade et de la vipère. Cuites dans de l'huile, elles sont bonnes pour les règles. Celles qui sont molles s'emploient, pilées I avec de la polenta , pour les ophthalmies ; avec ! de la rue , pour les orchites ; avec de l'huile rosat quam sit verisimile. Tostæ et destillationi medentur. Tussi quoque veteri Iritae , et iu aqua mulsa potæ. Quidam adjiciuiit grana piperis, alii e passo bibuut. Pistacia eosdem usus et effectus babent, quos piuei nuclei, præterqoead serpentium ictus , siveedantur, sire bibautur. Castane*! rehemenler sisluut stomachi et ventris lluxiones, airain dent , sanguinem exscreantibus prosunt , carnes aluul. LXXIX. Siliquæ recentes , stomacho inutiles, alrum i solvunt. Eædem siccatæ sistunt, stomachoqiie uliliores fiunt. Urioam cient. Syriacas in dolore stomachi ternasin aquæ sexlariis decoquunt quidam ad dimidium,

eumque succum bibunt. Sudor virgæ corni arboris lamina lerrea candente exceptus, non contingente ligno, illitaque iode ferrugo incipientes lichenas sanat. Arbutus sire nnedo, fructum fert difficilem concoctioni, et stomacho inulilem. LXXX. Laurus excalfactoriam naluram habet, et fo-1 liis , et corlice , et baccis ; itaque decoctum ex bis , maiime e foliis , prodesse vulris et resicis conveuit. lllita rero vesparum , crabronumque , et apium , item serpentiam renenis resistunt , maxime sepis , dipsadis . et ripera?. Prosunt et mensibus feminarum cum oleo cocta. Com polenta antein , qiiæ tenera sunt trita, ad inflammatione? oculoriim; cimi ruia, testiiiin; cum rosaceo, capitis de

ceux qui toussent et à ceux qui se font vomir à jeun. Elles ne conviennent que dans le ténesme, attendu qu'elles entraînent la pituite. Mangées préalablement, elles amortissent les poisons que l'on pourrait prendre ensuite. Avec la rue et l'huile,
2 elles guérissent l'angine. Mangées avec l'oignon, elles en corrigent l'acrimonie et en adoucissent le goût. On en fait un topique, avec un peu de miel, pour les oreilles enflammées; avec de la rue, pour les mamelles et les luxations; avec de l'oignon, du sel et du miel, pour les morsures soit des chiens, soit des hommes. On se sert des coquilles pour cautériser la cavité des dents cariées; brûlées et pilées dans de l'huile ou du vin, on en frotte la tête des enfants pour faire croître les cheveux; on les emploie de la même façon dans l'alopécie. Les noix, si on en mange un bon nom-
3 bre, expulsent les vers intestinaux. Celles qui sont très-vieilles guérissent la gangrène, l'anthrax et les meurtrissures. Le brou de noix guérit le lichen et la dyssenterie; les feuilles, pilées avec du vinaigre, la douleur d'oreilles. Après la défaite de Mithridate, puissant monarque, Cn. Pompée trouva dans ses archives secrètes une recette que ce prince avait écrite de sa propre main; c'était un antidote ainsi composé : Prenez deux noix sèches, deux figues, vingt feuilles de rue; broyez le tout ensemble, après avoir ajouté un grain de sel : celui qui prendra ce mélange à jeun sera pour un jour à l'abri de tout poison. Les noix mâchées par un homme à jeun sont, dit-on, un topique efficace contre la morsure des chiens enragés.

1 LXXVIII. Les avelines (xv, 24,3) causent des douleurs de tête et des gonflements d'estomac; elles donnent de l'embonpoint plus qu'on ne pourrait le croire. Grillées, elles sont un remède pour les catarrhes; pilées et bues dans de l'eau miellée, pour les vieilles toux; quelques-uns y ajoutent des grains de poivre, d'autres les prennent dans du vin cuit. Les pistaches ont les mêmes usages et les mêmes vertus que les pignons. De plus, mangées ou prises en breuvage, elles sont bonnes contre le venin des serpents. Les châtaignes (xv, 25) 2
arrêtent puissamment les débordements d'humeur soit de l'estomac, soit du ventre; elles relâchent le ventre; elles sont utiles dans les hémoptysies; elles donnent de l'embonpoint.

LXXIX. Les carouges (xv, 26) fraîches ne 1
valent rien à l'estomac; elles donnent la diarrhée; sèches, elles resserrent le ventre, et deviennent meilleures pour l'estomac. Elles sont diurétiques. Dans les douleurs d'estomac, quelques-uns font bouillir trois carouges de Syrie (xiii, 16) dans un setier d'eau jusqu'à réduction de moitié, et boivent cette décoction. Le suc qui sort d'une branche de cornouiller se reçoit sur une lame de fer rouge, sans que le bois la touche; la rouille qui en résulte, appliquée sur les lichens commençants, les guérit. L'arbousier ou unedo (xv, 28) porte un fruit de difficile digestion et mauvais à l'estomac.

LXXX. Tout dans le laurier (xv, 39) a des 1
propriétés échauffantes, les feuilles, l'écorce et les baies; aussi la décoction, surtout des feuilles, est-elle reconnue pour utile à la matrice et à la vessie. Les feuilles en topique combattent le venin des guêpes, des frelons, des abeilles, des serpents, et surtout du seps, de la dipsade et de la vipère. Cuites dans de l'huile, elles sont bonnes pour les règles. Celles qui sont molles s'emploient, pilées avec de la polenta, pour les ophthalmies; avec de la rue, pour les orchites; avec de l'huile rosat

mituris jejunis : aptæ in tenesmo solo; trahunt enim pituitam. Eædem præsumtæ venena hebetant : item anginam
2 cum ruta et oleo. Item adversantur cæpis, leniuntque earum quam sit verisimile. Tostæ et destillationi medentur. Tussi quoque veteri tritæ, et in aqua mulsa potæ. Quidam adjiciunt grana piperis, alii e passo bibunt. Pistacia eosdem

LIVRE XXIH, 129 5 00 de l’huile d’iris, pour les céphalalgies. Trois feuilles de laurier mâchées et avalées, et cela pendant trois jours, délivrent de la toux. Ces feuiiles, pilées avec du miel, sont bonnes dans l’asthme. L’écorce de la racine est dangereuse pour les femmes grosses. La racine même dissout les calculs, fait du bien au foie , prise à la dose de trois oboles dans du vin odorant. Les feuilles prises en boisson excitent le vomissement. Les baies pilées et en pessaire, ou prises en breuvage, sont emménagogues. Deux baies dépouillées de leur peau et bues dans du vin guérissent les vieilles toux et l’orthopnée ; s'il y a fièvre , on les donne dans de l’eau , ou en éleetuaire dans de l'eau miellée, ou bouillies dans du vin cuit Employées de la sorte , elles sont bonnes dans la phthisie et dans tous les catarrhes de la poitrine ; en effet, elles procurent la coetion de la pituite 3 et la font sortir. Contre la piqûre des scorpions , on en prend quatre dans du vin. Avec l’huile, on en fait un topique pour les épinyctides , le lentigo, les ulcères humides, les aphthes et les dartres furfuracées. Le sue des baies guérit les démangeaisons et le phthiriasis. On l’instille dans 1m oreilles en cas de douleur ou de surdité, avec du vin vieux et de l’huile rosat. T ous les animaux venimeux fuient ceux qui s’en sont frottés. Ce suc, surtout celui du laurier à petites feuilles (xv, 39), pris en boisson, est bon contre les bies4 sures faites par ces animaux. Les baies, avec du via, combattent le venin des serpents , des scorpionset des araignées. On en fait un topique avec l'huile et le vinaigre, pour la rate et le foie; avec le miel, pour ia gangrène. Dans les lassitudes et les refroidissements il est avantageux de se faire oindre avec ce suc, auquel on a ajouté du nitre. Suivant quelques auteurs, la racine prise à la 2lores, autcum irino. Quinet commandncata alqnedeTorata per triduum teroa , libérant a tussi. Eadetn prosunt sospiriis trita cnin melle. Cortex radicis cavendus grandis. Ipsa radîx calcules rumpit, jocineri prodest tribus obolisinvinoodorato pota. Folia pota vomitiones movent. Bacaemensestrahuufapposit^tritæ, vel potæ. Tussim telerem et orthopnœam sanant binæ , detraclo cortice in viaopotæ. Si et febris sit, ex aqua, ant eciigmate ex aqtia mulsa.aiitexpassodecoctæ. Prosuut et phtliisicis eodem modo, et omnibus thoracis rlienmatismis. Nam et conJcoqoant pituitam et exlrahunt. Adversus scorpiones quateniæ ex vino bibuotur. Epinyctidas ex oleo illitæ , et leatiÿoes, et hulcera manantia , et bulceraoris, et fnrfarrs. Colis pruriginem succus baccarum emeodat, et plilliiriasin. Aurium dolori et gravitai! iustillatur, cum vino vetere el rosaceo. Perunclos eo fugiunt

venenata omoia. Prodest contra ictus etpotus, maxime autemejus ilaoros. quæ tenuiora habet folia. Baccæ cum vino serpeotibiis, etscoi'pionibus, etaraneis resistont. Ex oleo daceloillinuntur et lieoi, et jociaeri : gangrænis cum laelle. Et in fatigatione eliana aut perfrictione siicco eo (tningi, nitro adjecto, prodest. Sunt qui celeritati partus dosed'unacétabuIe(o litr.,068) dansdel'ean, hâte beaucoup les accouchements. Pour cela la fraîche est plus efficace que la sèche. Quelques-uns prescriventdix baies en breuvage contre la piqûre des scorpions. Dans les relâchements de la luette, il faut , suivant les mêmes âuteurs,faire bouii lir trois onces de baies ou de feuiiles dans trois setiers d'eau jusqu'à réduction du tiers, et se gargariser avec cette décoction chaude. Quant à la douleur de tête , il faut piler, avec de l'huile, des baies en nombre impair, et les faire chauffer. Les 5 feuilles du laurier de Delphes broyées et flairées de temps en temps sont un préservatif contre les contagions pestilentielles, surtout si on les fait brûler. L'huile du laurier de Delphes est employée dans les cérats, dans la préparation appelée acope [qui délasse). On s'en sert pour dissiper fés refroidissements, relâcher les nerfs, ainsi que dans les douleurs de côté et les fièvres froides. Ou s'en sert aussi dans les douleurs d'oreilles, après l'avoir fait chauffer dans l'écorce d'une grenade. On fait bouillir les feuilles dans de l'eau jusqu'à réduction du tiers. Cette décoction, en gargarisme, resserre la luette, en breuvage calme les douleurs du ventre et des intestins. Les plus molles, broyéa daosda vio etappliquées pendant la nuit, guérissent les papules et les démangeaisons. Lesautresespècesdelaurieront des vertus 6 fort analogues. La racine du laurier d'Alexandrie oudu mont Ida (xv, 39) accélère raccouchement, à la dose de trois deniers dans trois cyathes de vin doux. Elle provoque l'expulsion de l'arrièrefaix, et est emménagogue. Pris en breuvage, le laurier sauvage connu aussi sous le nom de daphnolde (daphne laureola , L.) , ou sous d'autres noms que noos avons rapportés (xv, 39), a les mêmes effets. La feuille fraîche On sèche , prise miiltam coiiferre patent radicem, acefabali mensura in aqua potam : elficacins recentem , quam aridam. Quidam adversus scorpiouum ictus, decem baccas dari jubeiit potui. Item et in remedio nvæ jacentis, quadranlem pondu baccarum foliorumve decoqui lu aquæ sextariis tribus ad tèrtias, eamque calidam gargarizare : et iu capitis dolore, impari numéro baccas cum oleo conterere, et calfacere. Lanrus Delpliicæ folia trita olfactaque subinde, pestilentiæ 5 contagia proliibeut : tanio magis si et urautur. Oleum ex Delphica, ad cerata, acopumque, ad perfricliones discutiendas , nervos laxandos , laleris dolores

, febresque frigidas utile est. Item ad aurium dolorem , in mal! puuici cortice tepefactum. Folia decocta ad terlias partes aquæ, uvam cohibent gai^arizatione : potii alvi dolores, intestinorumque, Teiierrima ex his trila in vino, papiila.s, pruritusque, illita noctibus. Proxirae valent cætera lauii 6 généra. Laurus Alexandrina , sive Idæa , partus celeres facit, radice pota trium denariorum pondéré, in vini dulcis cyathis tribus. Secundas etiam pellit, mensesque. Eodem modo pota daphuoides, sive his nominibus quæ diximus, silvestris laurus prode.st; alvum solvit, vel recenli Iblio, vel arido, draebmis tribus cum sale in hydromelile mau

 à la dose de trois drachmes, avec du sel , dans de l'hydromel , relâche le ventre. Cette feuille évacue la pituite, excite le vomissement; elle ne vaut rien pour l'estomac. Avec quinze baies on se purge. 1 L.AXXI. (ix.) Le myrte cultivé, blanc, est moins utile à la médecine que le noir (XV, 37). Les baies sont un remède contre l'hémoptysie ; prises dans du vin, contre les champignons. Elles donnent à l'haleine une bonne odeur, qui dure même le lendemain. Aussi dans les Synaristoses (les Femmes qui dînent ensemble), comédie de Ménandre, mange-t-on de ces baies.On les donne pour la dyssenterie, à la dose d'un denier (3 gr.,85) dans du vin. Légèrement chauffées dans du vin, elles guérissent les ulcères rebelles des extrémités. On en fait un topique avec la polenta , pour l'ophthalmie et pour la maladie cardiaque (2 o) (dans ce cas on l'applique sur la mamelle gauche); dans du vin pur, pour les piqûres des scorpions, pour les affections de la vessie, les douleurs de tête, les ægilops avant qu'ils suppurent, et les tumeurs. Après en avoir ôté les pépins , on les pile dans du vin vieux, et on les applique sur les éruptions pitui2 teusés. Le suc des baies resserre le ventre, et est diurétique. Avec le cérat on en fait un topique pour les pustules, les éruptions pituiteuses et la morsure des araignées-phalanges. Il noircit les cheveux. L'huile de ce même myrte est plus adoucissante que le suc ; il en est de même du vin (xv, 37) qu'on en tire, et qui n'enivre jamais. Ce vin, vieilli, resserre le ventre et l'estomac, guérit les tranchées et remédie aux dégoûts. La poudre des feuilles sèches jetée sur le corps arrête les sueurs , même dans la fièvre. En fomentation on s'en sert dans la maladie céliaque, dans la procidence de la matrice, dans les affections du (iiicata. Pitnitas exlrahit folium et vomitus, stomaclio inutile. Sic et baccæ quinæ denæ purgalionis causa sumuntiir. 1 LXXXI. (ix. } Myrtus sativa caudida, minus utilis est medicinæ , quam nigra. Senien ejus medetur sanguinem exscreantibus. Item contra fungos in vino potum. Odorem oris commendat vel pridie commanducatum. Item apud Menandrum Synaristosæ hoc edunt. Datnr et dysenlericis denarii pondéré in vino. Hulcera difGcilia in extremitatibus corporis sanat, cum vino snbfervefactum. Imponitur lippitudini ciim polenta, et cardiacis in mamma sinistra : et contra scorpionis ictus in mero ; et ad vesicæ vilia , capitis dolores , et ægilopas, antequam suppurent : item tumoribus : exemtisque nucleis in vino 2 vetere tritum eruptionibus pituitæ. Succns seminis alvum sistit , urinam ciet. Ad eruptiones pu.sularum , pituitæque, cum cerato

ilbnitur ; et contra plialangia. Capilium dénigrât. Lenius succo oleum est ex eadem myrto : lenius et vinum, quo numquam inebriatur. Inveteratum sistit alvum et stomachum : tormina sanat, fastidium abigit. Foliorum arentium farina sndores cohibet inspersa, vel iu febri. Ctilis et coeliacis , et procidentiæ vuivarum , sedis j siège , dans les ulcères humides , dans l'érysipèle, dans la chute des cheveux , dans les dartres furI furacées , dans les autres éruptions , dans les brûI lures. On la fait entrer dans les médicaments ; appelés lipares (ÿras), par la même raison qu'on y fait entrer l'huile des feuilles, très-efficace pour les parties humides, telles que la bouche et la vulve. Les feuilles mêmes combattent, pilées 3 avec du vin, les champignons; avec de la cire, les maladies articulaires et les dépôts. Bouillies dans du vin, on les fait prendre en breuvage aux dyssentériques et aux hydropiques. Sèches , on les réduit en une poudre, dont on se sert pour les ulcères et les hémorragies. Elles guérissent le lentigo , le ptérygion , le panaris, les épinyctides, les condylomes , les affections des testicules, les ulcères de mauvaise nature. On s'en sert avec du cérat dans les brûlures. Dans les écoulements purulents de l'oreille on emploie et la cendre des feuilles, et le suc, et la décoction. Cette cendre entre aussi dans la composition des antidotes, ainsi que les tiges fleuries, qu'on met dans un vase de terre neuf et fermé d'un couvercle, qu'on brûle dans le four, et qu'on pile dans do vin. La cendre des feuilles guérit les brûlures. Pour empêcher qu'une ulcération ne cause la tuméfaction des glandes de l'aine, il suffit de porter sur soi une branche de myrte qui n'ait touché ni à la terre ni à aucun instrument de fer. LXXXII. Nous avons dit comment se faisait ! le vin de myrte (xiv, 1 9, 4) . On s'en sert pour la matrice en pessaire, en fomentation, en Uniment. II est beaucoup plus efficace que l'écorce, les feuilles ou les baies. On exprime aussi un suc des feuilles les plus tendres, que l'on pile dans un mortier, en y ajoutant peu à peu du vin astringent ou de l'eau de pluie. On se sert de cette préviliis, hulceribus manantibus, ignî sacro foto , capillis flaentibas , furfuribus : item aliis ernptionibus, ambnsfis. Âdditnr quoque ia medicameoto, quod liparasvocaDt, eadem de causa qua oleum ex bis , efUcacissimuni ad ea quæ iu hnmore sunt, tamquam in ore et vulva. Folia ip$a3 fbngis adversantur trita ex vino, cum cera vero articalaribus morbis et collectionibns. Eadem in vino decocb dysentericis et hydropicis potui dantur. Siccantur in brinam , quæ inspergitur hulceribus , aut hæmorrhagiæ. Purgant et lentigines , pterygia, et parony chias , et epinyctidas, coudylomata, testes, tetra hulcera, item

ambusta cdb cerato. Ad acres purulentas et foliis crematis utuntur , d succo, et decocto. Comburuntur et in antidota. Item cauliculi flore decerpti , in novo fictili operto cremati in fumo, dein triti ex vino. Et ambustis foliorum cinis medetur. Inguen ne intumescat ex hulcere , salis est snrcnium tantum myrti habere secum, non ferro, nec terra contactum. LXXXII. Myrtidaniim diximus qnomodo fieret. Vninel prodest, appositn , fotn , et illito . Multo efflcacius et cortice, et folio, et semine. Exprimitur et foliis succus mollissimis in pila tusis, affuso paulatim vino austero, alis

LIVRE XXIII. 131 paration pour les aphthes et les ulcérations du siège, de la vulve et du ventre, pour se noircir les cheveux , pour se frotter les joues , pour effacer le lentigo, et dans tous les cas où il y a quelque astringence à exercer. 1 LXXXIII. Le myrte sauva ge (petit houx , rusm amleaius, L.), ou oxymyrsine , ou chamæmyrsine, diffère du myrte cultivé par ses baies rouges et son peu de hauteur. La racine en est estimée : bouillie dans du vin , on la fait prendre dans la douleur des reins et dans la dysurie, surtoutquaud Turine est épaisse et fétide ; pilée avec du vin, dans l'ictère, et pour purger la naatrice. aqua cælesti : atqneita expresse utuntar ad oris sedisque hulccra, vulvæ, et ventris : capillorum nigritiam, malarom perfosiones, purgationes lentiginam , et ubi constriDgendam aliquid est. 1 LXXXIII. Myrtos silvestris, sive oxymyrsine, ave chamæmyrsine, baccis rabentibus et brevitate a sativa distat. Radi! ejus in honore est, decocta vino , ad renom dolores pota, et difficiü urinæ, prædpueqoe crassæ, et graveoleati ; morbo r^o, et vulvarum porgationi trila cum Mêmes propriétés dans les jeunes pousses cultes sous la cendre et mangées en guise d'asperges. Les baies prises avec du vin , ou de l'huile , ou du vinaigre, dissolvent les calculs. Pilées dans du vinaigre et de l'huile rosat, elles calment les céphalalgies. Prises en breuvage, elles guérissent l'ictère. Castor appelle ruseus l'oxymyrsine ou myrte à feuilles piquantes (petit houx), dont les villageois font des balais. Les propriétés en sont les mêmes. Voilà ce que nous avions à dire sur les propriétés médicinales des arbres cultivés ; passons aux arbres sauvages. vino. CaoUcnli qooque incipientes asparagorum modo in cibo somti, et in cinere cocti. Semen cum vino potom, ant oleo, ant aceto, calculos frangit. Item in acetoet rosaceo tritnm, capitis dolores sedat : et potom, morbom regiom. Castor oxymyrsinen myrti foliis acotis , ex qoa dont rori scopæ , roscom vocavit , ad eosdem osos. £t bactenos habent se medicinæ nrbanarom arborum. Transeamos ad silvesires.

paration pour les aphthes et les ulcérations du siége, de la vulve et du ventre, pour se noircir les cheveux, pour se frotter les joues, pour effacer le lentigo, et dans tous les cas où il y a quelque astringence à exercer.

1 LXXXIII. Le myrte sauvage (petit houx, *ruscus aculeatus*, L.), ou oxymyrsine, ou chamæmyrsine, diffère du myrte cultivé par ses baies rouges et son peu de hauteur. La racine en est estimée : bouillie dans du vin, on la fait prendre dans la douleur des reins et dans la dysurie, surtout quand l'urine est épaisse et fétide ; pilée avec du vin, dans l'ictère, et pour purger la matrice. Mêmes propriétés dans les jeunes pousses cuites sous la cendre et mangées en guise d'asperges. Les baies prises avec du vin, ou de l'huile, ou du vinaigre, dissolvent les calculs. Pilées dans du vinaigre et de l'huile rosat, elles calment les céphalalgies. Prises en breuvage, elles guérissent l'ictère. Castor appelle ruscus l'oxymyrsine ou myrte à feuilles piquantes (petit houx), dont les villageois font des balais. Les propriétés en sont les mêmes. Voilà ce que nous avions à dire sur les propriétés médicinales des arbres cultivés ; passons aux arbres sauvages.

aqua cælesti : atque ita expresso utuntur ad oris sedisque hulcera, vulvæ, et ventris : capillorum nigritiam, malarum perfusiones, purgationes lentiginum, et ubi constringendum aliquid est.

1 LXXXIII. Myrtus silvestris, sive oxymyrsine, sive chamæmyrsine, baccis rubentibus et brevitate a sativa distat. Radix ejus in honore est, decocta vino, ad renum dolores pota, et difficili urinæ, præcipueque crassæ, et graveolenti : morbo regio, et vulvarum purgationi trita cum vino. Cauliculi quoque incipientes asparagorum modo in cibo sumti, et in cinere cocti. Semen cum vino potum, aut oleo, aut aceto, calculos frangit. Item in aceto et rosaceo tritum, capitis dolores sedat : et potum, morbum regium. Castor oxymyrsinen myrti foliis acutis, ex qua fiunt ruri scopæ, ruscum vocavit, ad eosdem usus. Et hactenus habent se medicinæ urbanarum arborum. Transeamus ad silvestres.

ede@e9ead98a@3e8Se9ea9099@3990990@9S8@9@0938@399 39999d993a9 NOTES DU VINGT-TROISIÈME LIVRE. (1) II s'agit ici de quelque variété de la vigne , et non de la bryone ou vigne blanche. (2) Sous le nom de lethargns les anciens ont particulièrement décrit une maladie fébrile , qui paraît appartenir aux fièvres pseudo-continues. Voyez Cœlius Aurelianns, Acut.Morb. 11,1. Voyez aussi ce que j'en ai dit dans mon édition d'Hippocrate, t. II, p. 572. (3) OSXiï Ts ^u[jiaTtîô(ieva, les fluxions des gencives , dit Dioscoride , IV, 156. Pline a pris oSXov, gencive, pour oùXn, cicatrice. (4) Pline paraît traiter , au commencement de ce chapitre, de la vigne sauvage, et, à la fin, d'une plante à propriétés actives , qui est sans doute le tamns commuais. (5) Purgat Vulg. — Turbat est une conjecture d'Hardouin , qui me paraît très-sfire , d'autant plus que Dioscoride (IV , 184) a CiTcoTctpâTVEt 8' èviovs Tnv Stâvoiav. (6) Fugat serpentes Editt. Vett — Fugat serpentes om. Vulg. (7) Ætatem addi bis, quæ Vulg. — Ætatem ademere bis, quæ Editt. Vett. (8) La maladie cardiaque était une maladie où l'on avait des défaillances et des sueurs excessives. Voyez livre XI , note 20. (9) Validum. Utilissimum Vulg. — J'ai changé la ponctuation. (10) Voy. note 8. (1 1) Il est singulier que dans l'huile à manger les anciens recherchassent un goût âcre. (12) Ici encore, comme plus haut (Voyez note 3), Pline a pris oiXài; , cicatrices , pour o5Xa, gencives (Dioscoride, 1, 10). (13) Dioscoride (I, 124) dit que les feuilles du cypros, humectées avec le suc du struthion, rendentles cheveux blonds. Or, le struthion est la saponaire, saponaria o/flcinalis, et non le strnthée , sorte de coing. La ressemblance des noms a trompé Pline. (14) « Les buveurs qui font assaut boivent préalablement un verre d'éléomel. » C'est sans doute comme substance huileuse qu'agit l'éléomel pour empêcher l'ivresse. On lit dans Bandwœrterbuch der Physiologie, herausgegeben von Dr. Rudolph Wagner, 1. 1, p. 63 : « Des buveurs de profession soutiennent qu'en prenant quelques cuillerées d'huile avant de boire de grandes quantités de liqueurs spiritueuses , on en retarde beaucoup l'effet enivrant. Par conséquent l'absorption est retardée pendant quelque temps. » Les corps gras en effet paraissent gêner l'imbibition et l'absorption. (15) Usus etpassimad quadrupednm. Vulg. — Usas ad tussim et ad quadrupednm Edit. Princeps, Brotier. (16) Ciet Vulg. — Sistit Gronov. — C'est aussi sistit qu'exige le passage parallèle dans Dioscoride, I, 148. (17) Appellant medici. Urinam Vulg. — Il faut évidemment changer la ponctuation. (18) Excrescunt.

Contra ieporem marinnm hoc nuxio Vulg _ J’ai changé la ponctuation. Le texte de Vulg. signifie que la stomatice se fait de la manière décrite contre le lièvre marin. Or, Plinius Valerianus (IV, 40) omet, il est vrai , le lièvre marin, mais du reste transcrit textuellement le passage de Pline. Cela prouve que, pour Plinins Valérianus, la préparation indiquée par Pline n’était pas seulement appropriée au lièvre marin , mais était générale. C’est le sens que j’ai cherché, en modifiant la ponctuation. (19) Aliquatenus et folia. Quæ mollissima sunt ex bis, cum aceto Vulg. — J’ai changé la ponctuation d’après le passage parallèle de Dioscoride ,1, I86. (20) Voyez pour la maladie cardiaque livre XI, notetc.

NOTES DU VINGT-TROISIÈME LIVRE.

(1) Il s'agit ici de quelque variété de la vigne, et non de la bryone ou vigne blanche.

(2) Sous le nom de lethargus les anciens ont particulièrement décrit une maladie fébrile, qui paraît appartenir aux fièvres pseudo-continues. *Voyez* Cœlius Aurelianus, Acut. Morb. II, 1. *Voyez* aussi ce que j'en ai dit dans mon édition d'Hippocrate, t. II, p. 572.

(3) Οὐλά τε ῥευματιζόμενα, *les fluxions des gencives*, dit Dioscoride, IV, 156. Pline a pris οὖλον, *gencive*, pour οὐλή, *cicatrice*.

(4) Pline paraît traiter, au commencement de ce chapitre, de la vigne sauvage, et, à la fin, d'une plante à propriétés actives, qui est sans doute le tamus communis.

(5) Purgat Vulg. — Turbat est une conjecture d'Hardouin, qui me paraît très-sûre, d'autant plus que Dioscoride (IV, 184) a ὑποταράττει δ' ἐνίοτε τὴν διάνοιαν.

(6) Fugat serpentes Editt. Vett. — Fugat serpentes om. Vulg.

(7) Ætatem addi his, quæ Vulg. — Ætatem ademere his, quæ Editt. Vett.

(8) La maladie cardiaque était une maladie où l'on avait des défaillances et des sueurs excessives. *Voyez* livre XI, note 20.

(9) Validum. Utilissimum Vulg. — J'ai changé la ponctuation.

(10) *Voy.* note 8.

(11) Il est singulier que dans l'huile à manger les anciens recherchassent un goût âcre.

(12) Ici encore, comme plus haut (*Voyez* note 3), Pline a pris οὐλὰς, *cicatrices*, pour οὖλα, *gencives* (Dioscoride, I, 10).

(13) Dioscoride (I, 124) dit que les feuilles du cypros, humectées avec le suc du *struthion*, rendent les cheveux blonds. Or, le struthion est la saponaire, *saponaria officinalis*, et non le struthée, sorte de coing. La ressemblance des noms a trompé Pline.

(14) « Les buveurs qui font assaut boivent préalablement un verre d'éléomel. » C'est sans doute comme substance huileuse qu'agit l'éléomel pour empêcher l'ivresse. On lit dans *Handwœrterbuch der Physiologie*, herausgegeben von Dr. Rudolph Wagner, t. I, p. 63 : « Des buveurs de profession soutiennent qu'en prenant quelques cuillerées d'huile avant de boire de grandes quantités de liqueurs spiritueuses, on en retarde beaucoup l'effet enivrant. Par conséquent l'absorption est retardée pendant quelque temps. » Les corps gras en effet paraissent gêner l'imbibition et l'absorption.

(15) Usus et passim ad quadrupedum. Vulg. — Usus ad tussim et ad quadrupedum Edit. Princeps, Brotier.

(16) Ciet Vulg. — Sistit Gronov. — C'est aussi *sistit* qu'exige le passage parallèle dans Dioscoride, I, 148.

(17) Appellant medici. Urinam Vulg. — Il faut évidemment changer la ponctuation.

(18) Excrescunt. Contra leporem marinum hoc modo Vulg. — J'ai changé la ponctuation. Le texte de Vulg. signifie que la *stomatice* se fait de la manière décrite contre le lièvre marin. Or, Plinius Valerianus (IV, 40) omet, il est vrai, le *lièvre marin*, mais du reste transcrit textuellement le passage de Pline. Cela prouve que, pour Plinius Valérianus, la préparation indiquée par Pline n'était pas seulement appropriée au lièvre marin, mais était générale. C'est le sens que j'ai cherché, en modifiant la ponctuation.

(19) Aliquatenus et folia. Quæ mollissima sunt ex his, cum aceto Vulg. — J'ai changé la ponctuation d'après le passage parallèle de Dioscoride, I, 186.

(20) *Voyez* pour la maladie cardiaque livre XI, note 20.

LIVRE XXIV. 1 I. (i.) Les forêts même, et les lieux où l'aspect de la nature est sauvage, ne sont pas dépourTus de remèdes. Cette mère divine de toutes éoses, qui en a partout préparé pour l'homme, lui en aménagé jusqu'au sein des déserts; mais à chaque pas elle présente des exemples merveilleui d'antipathie et de sympathie. Le chêne et l'olhierontune antipathie si opiniâtre (xvii, 30, 3), que, transplantés l'un à la place de l'autre, ils meurent. Le chêne meurt aussi près du noyer. 2 La Tigne et le chou se portent une haine mortelle (xx, 36); et le chou , qui est si redoutable à la vigne, sèche en présence du cyclamen et de l'origan. On prétend même que des arbres déjà âgés, et bons pour être abattus, se coupentavec plus de peine et se sèchent avec plus de rapidité si on les touche avec la main avant de les toucher avec le fer. Les bêtes de somme sentent aussitôt quand elles ont une charge de fruits (xxiii, 62); et elles entrent immédiatement en sueur , la charge fût-elle petite , à moins qu'on ne leur montre ces fruits préalablement. Les férules sont un fourrage très-agréable aux ânes, et on poison mortel pour les autres bêtes de somme; aussi cet animal est-il consacré à Bacchus, dont 3 la férule est un des attributs. Les choses insensibles, même les plus petites, ont aussi leurs contraires. Les cuisiniers dégagent les viandes du spldont elles sont imprégnées, avec de la fleur de Mne et l'écorce fine du tilleul. Le sel ôte la faLIBER XXIV. 1 1. (i.) Se silvæ quidem, horridiorque natiiræ faciès, medkims carent, sacra ilia parente rerum omnium, nusquam uo remedia disponente homini , ut medicina fieret etiam soiitado ipsa : sed ad singula illius discordiæ atque concotdiæ miracnlis occnrsantibus. Quercus et olea tam peitioad odk) dissident , ut altéra in alterius scrobe depaclæ morianlnr : quercus veroet juxta nucem juglanIdem. Pemicialia et brassicæcum viteodia : ipsum olus, çioTilisfogatnr, adversum cyclaminoet origano arescit. Qain et annosas jam , et quæ sternantur arbores , difUcite cædi, ac ceierius inarescere tradnnt, si prins manu , team ferra, attingantur. Pomorum onera a jumentis stalim seoliri : ac nisi prius ostendantur bis, quamvis pauca portent, sodare illico. Ferulæ asinis gratissimo sunt in pitulu , cæteris vero jumentis præsentaneo veueno : qna deausaid animal Libero Patri assignatur, cui et ferula. deur des choses trop douces. Les eaux nitreuses ou amères sont corrigées avec de la polenta, au point qu'on les rend potables en deux heures ; pour la même raison, on met de la polenta dans les chausses à vin. La même propriété appartient à la craie de Rhodes et à notre argile. Voici des exemples

d’affinité : L’huile emporte la poix, parce qu’elles sont l’une et l’autre de nature grasse. L’huile seule se mêle à la chaux, parce que toutes deux sont ennemies de l’eau. La gomme est aisément enlevée par le vinaigre, l’encre (1) par l’eau pure. Enfin ü est une infinité d’autres sympathies et antipathies que nous aurons soin de mentionner en leur lieu. De là est née la médecine. Les seuls remèdes que la nature 4 nous avait destinés sont ceux qu’on trouve facilement, tout préparés et sans aucune dépense ; les substances mêmes qui nous font vivre. Plus tard la fraude humaine et des inventions iucrati ves ont produit ces officines, où l’on promet à chacun la vie pour de l’argent. Aussitôt on nous vante des compositions et des mélanges inexplicables. On prise parmi nous l’Inde et l’Arabie ; pour un petit ulcère on demande un remède à la mer Rouge, tandis que chaque jour le plus pauvre d’entre nous dîne avec de vrais remèdes. Si on prenait les remèdes dans nos jardins, si on employait l’herbe ou l’arbrisseau qui y croissent, la profession médicale serait sans crédit. Nous en sommes venus’là : le peuple romain, en étendant ses Snrdis etiam rerum sua cuique sunt veiiena , ac minimis quoque. Phylira coci et poUine nimium salem cibis exi- 3 muut. Prædulcium fastidium sal temperat. Nitrosœ aut amaræ aquæ, polenta addita mitigantur, ut iotraduas boras bibi possint. Qua de causa et in saccos vinarios additur polenta. Similis vis Rhodiæ cretæ, et argillæ nostrati. Concordia valent, quum pix oleo extrahitur, quando utrumque pinguis natnræ est. Oleum solum calci miscetUT , quando utrumque aquas odit. Gummi aceto faciliuseluitur,atramentumaqua. Innumera præterea alia, quæ suis locis dicentur assidue. Hinc nata medicina. Hæc 4 sola naturæ placuerat esse remedia parata vulgo, inventu facilia, ac sine impendio, et quibus vivimus. Postea fraudes bominum et ingeniorum captun-e officinas invenere istas, quibus sua cuique bomini venalis promittitur vita. Stalim compositiones et mixturæ inexpUcabiies decantantur. Ârabia atque India in medio æstimantur; bulcerique parvo medicina a Rubro mari imputatur, quum remedia vera quotidie pauperrimns quisque cœnet. Nam si ex borto petantur, autiierba, vel frutex quæratur, nulla artiuni vilior fiat. Itaest profecto : magnitudo

LIVRE XXIV.

1 I. (1.) Les forêts même, et les lieux où l'aspect de la nature est sauvage, ne sont pas dépourvus de remèdes. Cette mère divine de toutes choses, qui en a partout préparé pour l'homme, lui en a ménagé jusqu'au sein des déserts; mais à chaque pas elle présente des exemples merveilleux d'antipathie et de sympathie. Le chêne et l'olivier ont une antipathie si opiniâtre (XVII, 30, 3), que, transplantés l'un à la place de l'autre, ils meurent. Le chêne meurt aussi près du noyer. 2 La vigne et le chou se portent une haine mortelle (XX, 36); et le chou, qui est si redoutable à la vigne, sèche en présence du cyclamen et de l'origan. On prétend même que des arbres déjà âgés, et bons pour être abattus, se coupent avec plus de peine et se sèchent avec plus de rapidité si on les touche avec la main avant de les toucher avec le fer. Les bêtes de somme sentent aussitôt quand elles ont une charge de fruits (XXIII, 62); et elles entrent immédiatement en sueur, la charge fût-elle petite, à moins qu'on ne leur montre ces fruits préalablement. Les férules sont un fourrage très-agréable aux ânes, et un poison mortel pour les autres bêtes de somme; aussi cet animal est-il consacré à Bacchus, dont 3 la férule est un des attributs. Les choses insensibles, même les plus petites, ont aussi leurs contraires. Les cuisiniers dégagent les viandes du sel dont elles sont imprégnées, avec de la fleur de farine et l'écorce fine du tilleul. Le sel ôte la fadeur des choses trop douces. Les eaux nitreuses ou amères sont corrigées avec de la polenta, au point qu'on les rend potables en deux heures; pour la même raison, on met de la polenta dans les chausses à vin. La même propriété appartient à la craie de Rhodes et à notre argile. Voici des exemples d'affinité : L'huile emporte la poix, parce qu'elles sont l'une et l'autre de nature grasse. L'huile seule se mêle à la chaux, parce que toutes deux sont ennemies de l'eau. La gomme est aisément enlevée par le vinaigre, l'encre (1) par l'eau pure. Enfin il est une infinité d'autres sympathies et antipathies que nous aurons soin de mentionner en leur lieu. De là est née la médecine. Les seuls remèdes que la nature 4 nous avait destinés sont ceux qu'on trouve facilement, tout préparés et sans aucune dépense; les substances mêmes qui nous font vivre. Plus tard la fraude humaine et des inventions lucratives ont produit ces officines, où l'on promet à chacun la vie pour de l'argent. Aussitôt on nous vante des compositions et des mélanges inexplicables. On prise parmi nous l'Inde et l'Arabie; pour un petit ulcère on demande un remède à la mer Rouge, tandis que chaque jour le plus pauvre d'entre nous dîne avec de vrais remèdes. Si on prenait les remèdes dans nos jardins, si on employait l'herbe ou l'arbrisseau qui y croissent, la profession médicale serait sans crédit. Nous en sommes venus là : le peuple romain, en étendant ses

LIBER XXIV.

1 I. (1.) Ne silvæ quidem, horridiorque naturæ facies, medicinis carent, sacra illa parente rerum omnium, nusquam non remedia disponente homini, ut medicina fieret etiam solitudo ipsa : sed ad singula illius discordiæ atque concordiæ miraculis occursantibus. Quercus et olea tam pertinaci odio dissident, ut altera in alterius scrobe depactæ moriantur : quercus vero et juxta nucem juglan- 2 dem. Pernicialia et brassicæ cum vite odia : ipsum olus, quo vitis fugatur, adversum cyclamino et origano arescit. Quin et annosas jam, et quæ sternantur arbores, difficiSurdis etiam rerum sua cuique sunt venena, ac minimis quoque. Phylira coci et polline nimium salem cibis exi- 3 munt. Prædulcium fastidium sal temperat. Nitrosæ aut amaræ aquæ, polenta addita mitigantur, ut intra duas horas bibi possint. Qua de causa et in saccos vinarios additur polenta. Similis vis Rhodiæ cretæ, et argillæ nostrati. Concordia valent, quum pix oleo extrahitur, quando utrumque pinguis naturæ est. Oleum solum calci miscetur, quando utrumque aquas odit. Gummi aceto facilius eluitur, atramentum aqua. Innumera præterea alia, quæ suis locis dicentur assidue. Hinc nata medicina. Hæc 4 sola naturæ placuerat esse remedia parata vulgo, inventu facilia, ac sine impendio, et quibus vivimus. Postea fraudes hominum et ingeniorum capturæ officinas invenere istas, quibus sua cuique homini venalis promittitur

PLINE. conquêtes, a perdu ses anciennes nnœurs; vainqueurs, nous avons été vaincus. Nous obéissons aux étrangers; et, à l'aide d'une seule profession, ils commandent à leurs conquérants. Mais là-dessus nous nous étendrons davantage ailleurs (xxix, 1-9). 1 II. (il.) Nous avons déjà parlé du lotus herbe, et de la plante d'Égypte du même nom, appelée aussi arbre des Syrtes {xiii, 32). Les baies du lotus, que chez nous on nomme fèves grecques, arrêtent le cours de ventre. La râclure de son bois, bouillie dans du vin, est utile dans la dyssenterie, les pertes, les vertiges et l'épilepsie ; elle empêche aussi les cheveux de tomber. Chose singulière ! rien de plus amer que cette râclure, rien de plus doux que le fruit de la plante. On fait encore avec cette râclure, bouillie dans de l'eau de myrte et réduite en trochisques, un médicament très- bon contre la dyssenterie, à la dose d'un victoriat (1 gr., 92) dans trois cyathes d'eau. 1 II J. (iii.) Les glands pilés avec de l'axonge salée guérissent les duretés qu'on appelle malignes. Le bois des arbres glandifères, et dans tous particulièrement l'écorce ainsi que la peau qui est sous l'écorce, ont encore plus de vertu. Cette dernière, bouillie, est bonne dans l'affection eéliaque; dans la dyssenterie on s'en sert en topique; on se sert de même du gland. Le gland combat le venin des serpents, les fluxions et les suppurations. Les feuilles, les fruits, l'écorce, la décoction de l'écorce , sont bons contre les poisons. L'écorce , bouillie dans du lait de vache , est employée en topique dans les blessures faites par les serpents. On la donne aussi dans du vin pour la dyssenterie. L'yeuse a les mêmes vertus. 1 IV. (iv.) Le cæcum ou écarlate de l'ilex (quercus coccijera, L.) est employé en topique populi romani perdidit ritus, vincendoque vieti snmus. Paremos externis , et ona artium imperatoribus quoque imperaverunt. Verum de bis alias plura. 1 II. (u.) Loton berbam , itemque Ægyptiam eodem Domine, alias et Syrticam arborera , diximus suis locis. Hæc lotos, quæ faba,græca appellalur a nostris, airum baccis sistit. Ramenta ligni decocta in vioo prosunt dysentericis, menstruis , vertigioi , comitialibiis. Coiiibent avec du vinaigre pour les plaies récentes; avec de l'eau , on l'instille dans les yeux en cas de fluxions on d'ecchymose. 11 en croît dans l'Attique et dans l'Asie une espèce qui se change trèspromptement en un petit ver, et que les Grecs pour cette raison appellent scolécion (vermiculaire); on la rejette. Nous avons exposé les principales espèces de l'écarlate (xvi, 12). V. Nous n'avons pas moins distingué d'es- 1 pèces de galles : la pleine, la perforée, la blanche, la

noire, lagrosse, lapetite(xvi, 9 (.Toutes ont les mêmes propriétés ; celte de la Commagène est la meilleure. Les galles enlèvent les excroissances. Elles sont bonnes pour les gencives, pour la luètte, pour les aphthes. Brûlées et éteintes dans du vin', on les emploie en topique pour l'affection céliaque et la dyssenterie; dans du miel, pour le panaris, les ongles raboteux, les ptérygions, les ulcères humides, les condylomes, les ulcérations phagédéniques ; bouillies dans du vin, on en fait des injections dans les oreilles; on les applique sur les yeux, avec du vinaigre ; on les emploie contre les éruptions et les panus. Le dedans de la galle, mâché, calme le mal de dents ; il guérit les écorchures et les brûlures. Les galles non mûres, bues dans du vinaigre, réduisent le volume de la rate ; les mêmes, brûlées et éteintes dans du vinaigre salé, arrêtent, en fomentation , le flux menstruel et la chute de la matrice. Toutes les galles noircissent les cheYI. Nous avons dit que le meilleur gui estce-l lui du chêne, et nous avons indiqué la manière défaire la glu (xvi, 1 1, 93, 94). Quelques-uns, après l'avoir concassé, le font bouillir dans l'eau jusqu'à ce que la glu surnage. D'autres mâchent les grains et rejettent la peau. La meilleure glu IV. (iv.) Coccum üicis vulneribus recentibus ex acelol imponitor. Epipboris ex aqna, et ocnlis suHusis sanguioe, instillator. Est autem genus ex eo in Attica fere etAsla nascens, celerrime in vermiculum se mutaDS,-quod ideo scolécion vocant , iraprobantque. Principalia ejus généra diximus. V. Nec pauciora gallæ généra fecimus, solidam; per-l foratam -. item albam , nigram majorera , miDorem. Vis

 est celle où il ne se trouve pas de peau , qui est sur les morsures de serpents ; avec de la polenta, très-légère , jaune en dehors , verte en dedans , et sur la tête en cas de coup de soleil , ainsi que sur d'une viscosité parfaite. Elle amollit et résout les hernies ; on les prend aussi en boisson dans les gonflements, elle dessèche les écrouelles ; avec cette dernière affection ; avec de la cire , on les de la résine et de la cire, elle guérit les tumeurs applique sur les testicules tuméfiés ; dans du vide tout genre; quelques-uns y ajoutent du gai- naigre, elles noircissent les cheveux. Broyées avec bannm , en mettant une dose égale de chaque in- deux parties de pain mollet et pétries dans du vin grédient, et ils se servent de cette préparation amminéen (xiv, 4, 2), elles calment les douleurs ^ pour les plaies. La glu polit les aspérités des on- goutteuses et nerveuses. Lesexegeiasancesducèdfe (; ^ gles ; mais il faut l'enlever au bout de sept jours, sont prescrites en boisson contre les morsures des etiaver les ongles avec du nitre. Quelques-uns, par serpents, et en cas d'hémoptysies ; on les applique superstition, pensent que le gui est plus efficace aussi sur les dépôts. Fraîches et pilées avec de cueilli sur le chêne au commencement de la lune l'axonge et de la farine de fèves, on les applique et sans avoir senti l'atteinte du fer ; qu'il guérit sur les hernies ; on les prend en breuvage pour la 2 l'épilepsie s'il n'a point touché la terre; qu'il fait même raison. On les applique avec de la farine concevoir les femmes qui en portent toujours sur sur les parotides et les tumeurs scrofuleuses. On elles ; que mâché et appliqué sur les ulcères il est les pile avec la graine, et on en exprime un suc soaverain pour leur guérison. qui mêlé à l'huile enlève les taies. Bu dans du 1 VII.Lesexeroissaneesduchêne,aveclagraisse vin à la dose d'un victoriat (0 gr., 92), et apd'ours, remédient à l'alopécie. Les feuilles, l'é- pliqué avec une figue grasse, sèche, dont on a corceetleglanddncerrus(xvi,8)dessèchentles ôté les grains, ce sue guérit les affections des dépôts et les suppurations, etarrêtent les fluxions, testicules et résout les tumeurs ; avec du levain, La décoction en fomentation fortifie les par- il guérit les écrouelles. La racine pilée avec les lies paralysées; on s'en sert aussi en bain de feuilles et prise en boisson est bonne pour les afsiége pour sécher ou resserrer les parties. La fections de vessie, pour la strangurie, et pour la racine combat le venin des scorpions. piqûre des araignées- phalanges. La râclure prise 1 Vlll. L'écoree du liège pulvérisée et bue dans en boisson est emménagogue, et combat le venin de l'eau chaude arrête les

hémorragies venant des serpents. de l'une ou l'autre ouverture (bouche ou nari- XI. Le grand cèdre qu'on nomme cédrelate • nés). La cendre de cette écorce dans du vin donne une poix connue sous le nom de cédria, trèschaud est très- vantée pour les hémoptysies. bonne pour les maux de dents. Elle brise les 1 L^. (v.) On mâche Ifô feuilles du hêtre dans dents et les fait sortir, ôtant ainsi la cause de la les maladies des gencives et des lèvres. On fait douleur Nous avons déjà dit comment on obtient aveclacendrede faînes untopiquepour la pierre, le suc de cèdre (xiv, 25; xvi,2l), très-bon pour avec le miel pour l'alopécie. l'éclairage, mais qui a l'inconvénient d'entêter, t X. Les feuilles de cyprès pilées s'appliquent II conserve les cadavres pendant des siècles , et quant, donec inoatet. Quidam commanducautes acinos, rumque vitiis. Calculis glandis fagineæ cinis illinitur : eispnunt cortices. Optimum est, quodsine corlice est, item cum melle alo^iis. qu(^que levissimnm, extra fulvnm, intus porraceum, X. Cuprepsi folia trita, serpentium ictibus imponun- t quo nihil est glutinosius. EmoUit , diseutit tumores , sic- tur : et capiti cum polenta , si a sole doleat ; item ramici ; cat strumas. Cum résina et cera panos mitigat omnis qua de causa et bibnntur. Testium quoque tnmuri cum jeaeris. Quidam et galbanum adjiciunt , pari pondéré sin- cera illinnntur. Capillum dénigrant ex aceto. Eadem trita gnlomm : eoque modo et ad vulnera ntunlur. Unguium cum duabus partibus panis mollis, et c vino ammiueo scabritias expolit, si septenis diebus solvantur , nitixxpie subacta , pedum ac nervorum dolores sedant. Pilnlæ adcolluantur. Quidam id religions efficacius fieri pntant, versus serpentium ictus bibuntur, aut si ejiciatur sangiiis : prima luna collectum e robore sine ferro. Si terram non collectionibus illinuntur. Bamici quoque teneræ tusæ alliât, eoffiitialibus mederi. Conceptnm feminarum ad- cum axungia et lomento, prosunt. Bibuntur ex eadem? jorare, si omnino secum liabeant. Hulcera commandii- causa. Parotidi et strumæ cum farina imponunlur. Expricato impositoqne efficacissime sanari. mitur succns tusis cum semine, qui mixtus oleo caliginem I Vil. Roboris piluiæ ex adipe ursino alopecias capillo oculoriim aufert. Item vicloriati pondéré in vino potus repleut. Cerri folia, et cortex, et glans, siccat collectio- illitusque cum fico sicca pingui, exemtis granis, vitia nés snppurationesqne : Buxiones sistit. Torpentes mem- testium sanat, tumores diseutit : et cum fermento strubronim parles corroborât decoctum ejus fotu : coi et mas. Badix cum foliis trita potaque, vesicæ et stranguriæ iusidereexpedit, siccandisadstringendisve partibus. Badix medetur : et contra plialangia. Bamenta pota menses terri adversatur

scorpionibus. cient, scorpionum ictibus adversantur. I vm. Süberis cortex Iritus, ex aqua calida potus, XI. Cedrus magna, quam cedrelalen vocant, dat pi- l sangninem fluentem ex ulralibet parte sistit. Ejusdem cem, quæ cedria vocatur, denlium doloribtis utilissicinis ex vino calido , sanguinem exscrcanlibus maguopere mam. Frangit eniin eos et extrahit : dolores sedat. Cedri büdatiir. succusexeaquomodoficret, diximus, magiii ad liimiiia 1 IX. iï.) Fagi folia manducanlur in gingival um labio- usus, ni capiti dolorcm inferret. Defuncta corpora incor

est celle où il ne se trouve pas de peau, qui est très-légère, jaune en dehors, verte en dedans, et d'une viscosité parfaite. Elle amollit et résout les gonflements, elle dessèche les écrouelles; avec de la résine et de la cire, elle guérit les tumeurs de tout genre; quelques-uns y ajoutent du galbanum, en mettant une dose égale de chaque ingrédient, et ils se servent de cette préparation pour les plaies. La glu polit les aspérités des ongles; mais il faut l'enlever au bout de sept jours, et laver les ongles avec du nitre. Quelques-uns, par superstition, pensent que le gui est plus efficace cueilli sur le chêne au commencement de la lune et sans avoir senti l'atteinte du fer; qu'il guérit l'épilepsie s'il n'a point touché la terre; qu'il fait concevoir les femmes qui en portent toujours sur elles; que mâché et appliqué sur les ulcères il est souverain pour leur guérison.

1 VII. Les excroissances du chêne, avec la graisse d'ours, remédient à l'alopécie. Les feuilles, l'écorce et le gland du cerrus (XVI, 8) dessèchent les dépôts et les suppurations, et arrêtent les fluxions. La décoction en fomentation fortifie les parties paralysées; on s'en sert aussi en bain de siége pour sécher ou resserrer les parties. La racine combat le venin des scorpions.

1 VIII. L'écorce du liége pulvérisée et bue dans de l'eau chaude arrête les hémorragies venant de l'une ou l'autre ouverture (bouche ou narines). La cendre de cette écorce dans du vin chaud est très-vantée pour les hémoptysies.

1 IX. (V.) On mâche les feuilles du hêtre dans les maladies des gencives et des lèvres. On fait avec la cendre de faînes un topique pour la pierre, avec le miel pour l'alopécie.

1 X. Les feuilles de cyprès pilées s'appliquent sur les morsures de serpents; avec de la polenta, sur la tête en cas de coup de soleil, ainsi que sur les hernies; on les prend aussi en boisson dans cette dernière affection; avec de la cire, on les applique sur les testicules tuméfiés; dans du vinaigre, elles noircissent les cheveux. Broyées avec deux parties de pain mollet et pétries dans du vin amminéen (XIV, 4, 2), elles calment les douleurs goutteuses et nerveuses. Les excroissances du cèdre (?) sont prescrites en boisson contre les morsures des serpents, et en cas d'hémoptysies; on les applique aussi sur les dépôts. Fraîches et pilées avec de l'axonge et de la farine de fèves, on les applique sur les hernies; on les prend en breuvage pour la 2
même raison. On les applique avec de la farine sur les parotides et les tumeurs scrofuleuses. On les pile avec la graine, et on en exprime un suc qui mêlé à l'huile enlève les taies. Bu dans du vin à la dose d'un victoriat (0 gr., 92), et appliqué avec une figue grasse, sèche, dont on a ôté les grains, ce suc guérit les affections des testicules et résout les tumeurs; avec du levain, il guérit les écrouelles. La racine pilée avec les feuilles et prise en boisson est bonne pour les affections de vessie, pour la strangurie, et pour la piqûre des araignées-phalanges. La râclure prise en boisson est emménagogue, et combat le venin des serpents.

XI. Le grand cèdre qu'on nomme cédrelate 1
donne une poix connue sous le nom de cédria, très-bonne pour les maux de dents. Elle brise les dents et les fait sortir, ôtant ainsi la cause de la douleur Nous avons déjà dit comment on obtient le suc de cèdre (XIV, 25; XVI, 21), très-bon pour l'éclairage, mais qui a l'inconvénient d'entêter. Il conserve les cadavres pendant des siècles, et

quunt, donec innatet. Quidam commanducantes acinos, exspuunt cortices. Optimum est, quod sine cortice est, quodque levissimum, extra fulvum, intus porraceum, quo nihil est glutinosius. Emollit, discutit tumores, siccat strumas. Cum resina et cera panos mitigat omnis generis. Quidam et galbanum adjiciunt, pari pondere singulorum: eoque modo et ad vulnera utuntur. Unguium scabritias expolit, si septenis diebus solvantur, nitroque colluantur. Quidam id religione efficacius fieri putant, prima luna collectum e robore sine ferro. Si terram non attigit, comitialibus mederi. Conceptum feminarum adjuvare, si omnino secum habeant. Hulcera commanducato impositoque efficacissime sanari.

1 VII. Roboris pilulæ ex adipe ursino alopecias capillo replent. Cerri folia, et cortex, et glans, siccat collectiones suppurationesque: fluxiones sistit. Torpentes membrorum partes corroborat decoctum ejus fotu: cui et insidere expedit, siccandis adstringendisve partibus. Radix

rumque vitiis. Calculis glandis fagineæ cinis illinitur: item cum melle alopeciis.

X. Cupressi folia trita, serpentium ictibus imponun- 1
tur: et capiti cum polenta, si a sole doleat: item ramici: qua de causa et bibuntur. Testium quoque tumori cum cera illinuntur. Capillum denigrant ex aceto. Eadem trita cum duabus partibus panis mollis, et e vino ammineo subacta, pedum ac nervorum dolores sedant. Pilulæ adversus serpentium ictus bibuntur, aut si ejiciatur sanguis: collectionibus illinuntur. Ramici quoque teneræ tusæ cum axungia et lomento, prosunt. Bibuntur ex eadem 2
causa. Parotidi et strumæ cum farina imponuntur. Exprimitur succus tusis cum semine, qui mixtus oleo caliginem oculorum aufert. Item victoriati pondere in vino potus illitusque cum fico sicca pingui, exemtis granis, vitia testium sanat, tumores discutit: et cum fermento strumas. Radix cum foliis trita potaque, vesicæ et stranguriæ medetur: et contra phalangia. Ramenta pota menses

136 PLINE. attaque les corps vivants; propriété étonnante, d'ôter la vie à ce qui respire et de donner une sorte 2 de vie aux morts. JL attaque jusqu'aux habits, et est mortel aux animaux : aussi je ne crois pas qu'il faille en user dans l'esquinaneie ni en goûter dans l'indigestion, comme quelques-uns l'ont conseillé. Je craindrais encore de laver les dents douloureuses avec ce suc mêlé à du vinaigre, ou d'en instiller dans les oreilles pour la surdité ou pour les vers. On en raconte un effet prodigieux : c'est qu'il empêche la fécondation si avant l'acte vénérien les parties de l'homme en 3 ont été enduites. Je n'hésiterais pas à conseiller de l'employer en onction contre le phthiriasis et la teigne. On le recommande encore, dans du vin cuit, contre le venin du lièvre marin ; je le conseillerais plus facilement en Uniment dans l'éléphantiasis. Quelques auteurs l'ont prescrit en onction pour les ulcères sordides, pour les fongosités qui s'y développent, pour les taches et les taies des yeux ; ils ont recommandé d'en boire un cyathe (o litr., 045) pour les ulcérations du poumon et pour le ténia. On en fait aussi une huile nommée pisselæon (xv, 7, 3;xxv, 22), dont la vertu est plus active, dans les mêmes maladies. Il est certain que la sciure de cèdre met en fuite les serpents, et que le même effet est produit quand on se frotte avec les baies pilées dans l'huile. 1 XII. Les cédrides, c'est-à-dire les fruits du cèdre, guérissent la. toux, sont diurétiques, resserrent le ventre. Ils sont bons pour les ruptures, les convulsions, les sptismes, la strangurie, et en pessaire pour la matrice; ils sont bons aussi pour le venin du lièvre marin, toutesles affections susdites, les dépôts et les inflammations. t XIII. Nous avons parlé du galbanum (xii, rupla ævis serval, viventia corrumpit : mira differentia , quiim vitam auferat spirantibus, defunctisque pro vitasit. 2 Vestes qiioque corrumpit , et animalia necat. Ob hoc non ceiiseam in anginis hoc remedio otendum : neque in cruditatibus , quod suasere aliqui , gustu. Dentes quoque colluere ex aceto in dolore timuerim , vel gravitati aut vermibusaurium instillare. Portentum est , quod tradunt, abortivum fieri in Venere, ante perfusa viriiitate. Phthiriases perungere eo non dnbitaverim, item porri3 gines. Suadent et contra venenum leporis marini bibere in passe. Facilius in elepbantiasi iilinatur. £t hulcera sordida et excrescentia in iis auctores quidam , et oculoriiin albugiues caliginesque inuuxere eo : et contra pulroonis liulcera cyatlium ejus sorbere jusserunt ; item adversus taenias. Fit ex eo et oleum, quod pisselæon vocant, vehementioris ad omnia eadem usus. Cedri scobe serpentes fogari certum est : item baccis tritis cum

oleo, si qui perungantur. I XII. Cedrides, boc est, fructus cedri , tiissim sanant, urinam cient, alvum sistunt : utiles ruptis, couvulsis, spasticis, stranguriæ, viilvis, adinoti : contra lepores marinos , eadeiuque quæ supra : colicctionibus. iullammatioui busqué. 56) ; pour être bon il ne doit être ni humide ni sec, mais tel que nous l'avons dit. Seul, ouïe prend en breuvage pour les vieilles toux, l'asthme, les ruptures, les convulsions. On en fait un topique pour la coxalgie, les douleurs de côté , les tumeurs, les furoncles, les chairs qui se détachent des os, les écrouelles, les tophus et les maux de dents. Avec le miel, on s'en sert pour les ulcères de la tête. Avec l'huile rosat ou le nard, on l'instille dans les oreilles qui suppurent. Par son odeur, il est utile dans l'épilepsie, l'hystérie et les défaillances d'estomac. Dans les faus- 2 ses couches qui ne se terminent pas il provoque la sortie du fœtus, employé eo pessaire ou en fumigation ; enveloppé dans des branches d'ellébore il produit le même effet. Nous avons dit que l'odeur du galbanum qu'on brûle met en fuite les serpents (xii, 56) ; ils fuient aussi ceux qui sont frottés avec cette substance. Le galbanum guérit les piqûres des scorpions. Dans les accouchements laborieux on en prend gros comme une fève dans un cyathe de vin. 11 redresse la matrice déplacée. Avec la myrrhe ét dans du vin, il fait sortir les fœtus morts. Préparé de même, c'est un antidote contre toute espèce de venin. Mêlé avec l'huile et le spondylion (xii, 58), il suffit d'en toucher les serpents pour les tuer. Oo pense qu'il cause de la dysurie. XIV. (vi.) La gomme ammoniaque, tantl en sorte qu'en larmes, a les mêmes propriétés. En larmes, elle doit être essayée comme nous l'avons dit (xii, 49). Elle amollit, échauffe, résout, dissout. En collyre, elle éclaircit la vue. Elle dissipe les démangeaisons, les cicatrices des yeux et les taies. Elle apaise les maux de dents, surtout si on la fait brûler. Elle est bonne en XIII. De galbano diximus. Neque humidum, neque l ariduni probatur, sed quale docuiuius. Per se bibitur ad tussim veterem, suspiria, rupta, couvulsa. Iruponitur iscbiadicis , lateris doloribus , paois , furunculis, cotpori ab ossibus recedenti , strumis , arliculorum oodis, deutium quoque doloribus. Illinitur et cum melle capiüs liulceribus. Purulenlis infunditur auribus cum rosaceo, autnardo. Odore comitialibus subvenit, et vulva slraegulante, et in stomachi defectu. Abortus non exeuntes 2 trahit apposita vel suffitu : item ramis ellebori circamlitum atque subjectum. Serpentes nidore urentium fugari diximus. Fugiunt et perunctos galbano. Medetiir et a scorpione percussis. Bibitur et in difilicili partu fabæ magnitudine in vini cyatho; vul vasque conversas corrigit. Cum myrrba autem et in vino mortiios parlas

extrahit. Adversatur et venenis, maxime toxicis, cum mjrrha, et in vino. Serpentes oleo et spondylio mixto tactu neat Nocere urinæ existimalur. XIV. (VI.) Similis hammoniaci natura atque lacrvma;, i probandœ, ut diximus : mollit, calfacit , discutit, dissulvit. Clarilati visus in collyriis convenit : prurituni, citati ices, albugines oculorum tollit ; dentium dolores sedat , elBcacius accensum. Piudest dyspuoicis, pleuriticis, pul

 boisson pour la dyspnée, la pleurésie, les poumons, la vessie, l'hématurie, la rate, la coxalgie, ainsi que pour relâcher le ventre ; cuite avec un poids égal de poix ou de cire et de l'huile rosat , pour les articulations et ia goutte. Avec du miel, elle mûrit ies tumeurs, déracine les cors et amollit les duretés. Avec le vinaigre et la cire de Chypre ou i'huile rosat, on en fait un topique très-efficace pour la rate. Dans la courbature il est avantageux de se frictionner avec cette substance mêlée à du vinaigre, de l'huile et un peudenitre. 1 XV. En traitant des arbres exotiques, nous avons parlé des propriétés du styrax fxii, 55). Outre les qualités que nous avons indiquées, il doit être très-gras, pur, et offrir des grumeaux blanchâtres. Il est bon pour la toux, la gorge, les affections de poitrine, l'obstruction ou la dureté de la matrice. II est emménagogue, en boisson ou en pessaire. Il relâche le ventre. Je lis que pris à dose médiocre il égaye, et qu'à dose considérable il attriste. Il dissipe les bourdonnements d'oreilles en injection ; en friction, les écrouelles et les nodosités des nerfs. Il est l'antidote des poisons froids, et par conséquent de la ciguë. 1 XYI. Le spondylion, dont nous avons parlé en même temps que du styrax (xii, 58), s'emploie en affusion sur la tête, dans la phrénitis et leléthargns, ainsi que dans les céphalalgies de longue durée. On le prend en boisson avec de la vieille huile, dans les affections du foie, l'ictère, l'épilepsie, l'orthopnée, l'hystérie, maladies pour lesquelles ii est bon aussi en fumigation. Il relâche le ventre. Avec la rue, on en fait un topique pour les ulcérations serpigineuses. Le suc de la fleur s'instille avantageusement dans les oreilles qui suppurent; quand on l'exprime il faut avoir soin de le couvrir, parce que les mouches et auoonibus, vesicis, orinæ criientæ, lieni, ischiadicis polam :sic etalvum solvit. Articulis et podagræ cum pari pondéré picis aut ceræ et rosaceo coctuin. Maturat paiios , exlrahitclavoscuni melle ; sic et duritias emoUit. Lieni coin aceto et cera Cypria , vel rosaceo, efficacissinie imponitnr. Lassitudines perungi cum aceto et oieo , exiguoqne nilro, utile est. I IV. Et styracis natoram in peregrinis arboribiis exposnimns. Placet præter illaquæ diximus, maxime pinçais, purus, albicantibus fragmentis. Medetur tussi, bocibos, pectoris vitiis, vulvæ præclusæ duritieve laboraoti. Ciet meuses potii, apposituve, alvum mollit, iovenio potu modico tristitiam aoimi resoivi, largiore contralii. Sonitus aurium emcndat iufiisii : strumas illitu, MTTomnKjue nodos. Adversatur venenis, quæ frigore oocentiideoet eicutæ. 1 XVl. Spondylion uiia demonstratum , infunditur

capibbosphreneticornm et lethargicorum : item capitisdolotihns longis. Cum oleo vetere bibitur, et in jociiierum >ife, morbo regio, comitialibus , orthopnoicis , vulvarum dtangulalione : quibus et suflitii prodest. Alvum mollit. ISioilor hulceribus serpcntibus cum ruta. Flos auribus 137 très insectes semblables en sont très-avides. La racine râpée et introduite dans les fistules en consume les callosités. On en fait aussi, mêlée au suc , des injections dans ies oreilles. On prescrit encore la racine contre la jaunisse et dans les maladies du foie et de la matrice. Si on s'en frotte la tête elle rend les cheveux créjpus. XVII. Le sphagnos ou sphacos oubryon croît, l comme nous l'avons dit, dans la Gaule (xn, 50). On l'emploie en bain de siège pour les affections de la matrice; mêlé avec ie cresson et pilé dans de l'eau salée, pour les affections des genoux et les tumeurs des cuisses. En breuvage avec du vin et de la résine sèche, c'est un très-prompt diurétique. Pilé dans du vin avec des baies de genièvre et pris en boisson, il évacue les eaux de l'hydropisie. XVIII. Les feuilles et la racine du térébinthe 1 (xiii, 12) s'appliquent sur les dépôts. La décoction fortifie l'estomac. La graine se prend dans du vin contre la céphalalgie et la dysurie ; elle relâche doucement le ventre ; elle est aphrodisiaque. XIX. Les feuilles du picéa (xvi, 18) et du 1 mélèze, pilées et bouillies dans du vinaigre, sont bonnes pour le mal de dents. La cendre de leurs écorces s'emploie pour les écorchures et les brûlures; en boisson, elle resserre le ventre et est diurétique; en fumigation , elle redresse la matrice déplacée. Les feuilles de picéa en particulier sont bonnes pour le foie , à la dose d'une drachme, dans de l'eau miellée. Les forêts composées uniquement d'arbres qu'on exploite pour la poix et la résine sont très-avantageuses pour les phthisiques, et pour ceux qui ne peuvent se rétablir à la suite d'une affection de longue durée: cela est d'observation ; et respirer cet air est dans ce cas puruIenlisefGcaciter infunditur. Sed soccus quum exprimitur , integendus est, quoniam mire appetilur a muscis et .similibus. Radix derasa, et in fistulas conjecta, callum earum erodit. Auribus quoque inslillatur cum succo. Datur et ipsa contra morbum regium , et in jocineris vitio et vulvarum. Capillos crispes facit peruncto capite. XVII. Sphagnos , sive sphacos , sive bryon , et in Gai- 1 lia , ut iudicavimus, nascitur , vulvis decocto insidenttum utiiis : item genibus et feminum tumoribus, mixtus uasturtio, et aqua salsa trilus. Cum vino autem ac résina sicca potus, urinam pellit celerrime. Hydropicos inanit, cum vino et juniperis tritiis ac potus. XVIII. Xerebintlii folia et radix collectionibus impo- i nuntur. Decoclum

eorum stomachum fîrmat. Semen in capitis dolore bibitur iii vino, et contra difflcultatera urinæ. Ventrem leniter emollit. Venerem excitât XIX. Piceæ et laricis folia trita, et in aceto decocfa , 1 dentium dolori prosunt. Cinis corticnm, intertrigini et ainbustis. Potus alvum sistit, urinam moVet. Suffitu vnivas corrigit. Piceæ folia privatim jociueri utilia sunt, dracbmæ pondéré iu aqua miilsa pota. Silvas eas dumiaxat, qua‘ picis resinæque gratia radautur, utilissimas esse phthisi

boisson pour la dyspnée, la pleurésie, les poumons, la vessie, l'hématurie, la rate, la coxalgie, ainsi que pour relâcher le ventre; cuite avec un poids égal de poix ou de cire et de l'huile rosat, pour les articulations et la goutte. Avec du miel, elle mûrit les tumeurs, déracine les cors et amollit les duretés. Avec le vinaigre et la cire de Chypre ou l'huile rosat, on en fait un topique très-efficace pour la rate. Dans la courbature il est avantageux de se frictionner avec cette substance mêlée à du vinaigre, de l'huile et un peu de nitre.

1 XV. En traitant des arbres exotiques, nous avons parlé des propriétés du styrax (XII, 55). Outre les qualités que nous avons indiquées, il doit être très-gras, pur, et offrir des grumeaux blanchâtres. Il est bon pour la toux, la gorge, les affections de poitrine, l'obstruction ou la dureté de la matrice. Il est emménagogue, en boisson ou en pessaire. Il relâche le ventre. Je lis que pris à dose médiocre il égaye, et qu'à dose considérable il attriste. Il dissipe les bourdonnements d'oreilles en injection; en friction, les écrouelles et les nodosités des nerfs. Il est l'antidote des poisons froids, et par conséquent de la ciguë.

1 XVI. Le spondylion, dont nous avons parlé en même temps que du styrax (XII, 58), s'emploie en affusion sur la tête, dans la phrénitis et le léthargus, ainsi que dans les céphalalgies de longue durée. On le prend en boisson avec de la vieille huile, dans les affections du foie, l'ictère, l'épilepsie, l'orthopnée, l'hystérie, maladies pour lesquelles il est bon aussi en fumigation. Il relâche le ventre. Avec la rue, on en fait un topique pour les ulcérations serpigineuses. Le suc de la fleur s'instille avantageusement dans les oreilles qui suppurent; quand on l'exprime il faut avoir soin de le couvrir, parce que les mouches et autres insectes semblables en sont très-avides. La racine râpée et introduite dans les fistules en consume les callosités. On en fait aussi, mêlée au suc, des injections dans les oreilles. On prescrit encore la racine contre la jaunisse et dans les maladies du foie et de la matrice. Si on s'en frotte la tête elle rend les cheveux crépus.

XVII. Le sphagnos ou sphacos ou bryon croît, 1
comme nous l'avons dit, dans la Gaule (XII, 50). On l'emploie en bain de siége pour les affections de la matrice; mêlé avec le cresson et pilé dans de l'eau salée, pour les affections des genoux et les tumeurs des cuisses. En breuvage avec du vin et de la résine sèche, c'est un très-prompt diurétique. Pilé dans du vin avec des baies de genièvre et pris en boisson, il évacue les eaux de l'hydropisie.

XVIII. Les feuilles et la racine du térébinthe 1
(XIII, 12) s'appliquent sur les dépôts. La décoction fortifie l'estomac. La graine se prend dans du vin contre la céphalalgie et la dysurie; elle relâche doucement le ventre; elle est aphrodisiaque.

XIX. Les feuilles du picéa (XVI, 18) et du 1
mélèze, pilées et bouillies dans du vinaigre, sont bonnes pour le mal de dents. La cendre de leurs écorces s'emploie pour les écorchures et les brûlures; en boisson, elle resserre le ventre et est diurétique; en fumigation, elle redresse la matrice déplacée. Les feuilles de picéa en particulier sont bonnes pour le foie, à la dose d'une drachme, dans de l'eau miellée. Les forêts composées uniquement d'arbres qu'on exploite pour la poix et la résine sont très-avantageuses pour les phthisiques, et pour ceux qui ne peuvent se rétablir à la suite d'une affection de longue durée: cela est d'observation; et respirer cet air est dans ce cas

monibus, vesicis, urinæ cruentæ, lieni, ischiadicis potum: sic et alvum solvit. Articulis et podagræ cum pari pondere picis aut ceræ et rosaceo coctum. Maturat panos, extrahit clavos cum melle: sic et duritias emollit. Lieni cum aceto et cera Cypria, vel rosaceo, efficacissime imponitur. Lassitudines perungi cum aceto et oleo, exiguoque nitro, utile est.

1 XV. Et styracis naturam in peregrinis arboribus exposuimus. Placet præter illa quæ diximus, maxime pinguis, purus, albicantibus fragmentis. Medetur tussi, faucibus, pectoris vitiis, vulvæ præclusæ duritieve laboranti. Ciet menses potu, apposituve, alvum mollit. Invenio potu modico tristitiam animi resolvi, largiore contrahi. Sonitus aurium emendat infusu: strumas illitu, nervorumque nodos. Adversatur venenis, quæ frigore nocent: ideo et cicutæ.

purulentis efficaciter infunditur. Sed succus quum exprimitur, integendus est, quoniam mire appetitur a muscis et similibus. Radix derasa, et in fistulas conjecta, callum earum erodit. Auribus quoque instillatur cum succo. Datur et ipsa contra morbum regium, et in jocineris vitio et vulvarum. Capillos crispos facit peruncto capite.

XVII. Sphagnos, sive sphacos, sive bryon, et in Gal- 1
lia, ut indicavimus, nascitur, vulvis decocto insidentium utilis: item genibus et feminum tumoribus, mixtus nasturtio, et aqua salsa tritus. Cum vino autem ac resina sicca potus, urinam pellit celerrime. Hydropicos inanit, cum vino et juniperis tritus ac potus.

XVIII. Terebinthi folia et radix collectionibus impo- 1
nuntur. Decoctum eorum stomachum firmat. Semen in capitis dolore bibitur in vino, et contra difficultatem urinæ. Ventrem leniter emollit. Venerem excitat.

PLINE. 138 plus avantageux que de se rendre par mer en Égypte (xxxi, 33), ou d'aller en été sur les montagnes boire te lait imprégné du parfum des plantes. 1 XX. Le chamæpitys, appelé en latin abiga (ajuga iva, L.), parce qu'il provoque l'avortement, nommé par d'autres encens delà terre, a des branches d'une coudée , la fleur et l'odeur du pin. lien est une espèce plus petite {passerina hirsuta, L.), et qui est comme incurvée. Une troisième espèce (ajuga chia, L.) , ayant même odeur et par conséquent même nom, est toute petite, et a la tige grosse comme le doigt, les feuilles rudes, petites et blanches; elle naît dans les terrains pierreux. Ce sont tous des végétaux herbacés ; mais je n'ai pas voulu les renvoyer ailleurs, à cause de la ressemblance de leur nom avec celui des arbres dont nous venons de parler (mrvç, picea). Ces plantes sont bonnes contre les piqûres des scorpions. On s'eu sert, avec tes dattes ou les coings, en topique pour les maladies du foie ; 2 avec la farine d'orge, en décoction , pour les affections de reins et de la vessie ; en décoction dans l'eau, pour l'ictère et la dysurie. La dernière espèce, avec du miel , est bonne contre les serpents ; avec du miel aussi, en pessaire , elle déterge la matrice. En boisson , elle fait sortir les grumeaux de sang. Quand on s'en frotte elle est sudorifique, et particulièrement avantageuse dans les affections des reins. On en fait aussi pour les hydropiques, avec une figue, des bots qui sont purgatifs. Dans du vin , à la dose d'un victoriat (1 gr., 92), elle guérit les douleurs des lombes et la toux récente. Cuite dans du vinaigre et prise en boisson , on dit qu'elle provoque l'expulsion instantanée des fœtus morts. 1 XXI. Nous accorderons une place honorable à cis, aut qui longa aegritudine non recolligant vires , salis constat : et ilium cæli aéra plus iia , quam navigationem Ægyptiam, proticere, plus quam laclis lierbidos per montium æstiva potus. 1 XX. Chamæpitys latine abiga vocatur propter abortus, ab aliis tims terræ : cubitalibus ramis , flore pinos et odore. Altéra brevior , et incurvæ similis. Tertia eodem odore , et ideo nomine quoque , parvula , cauliculo crassiludine digital! , foliis scabris , exilibus , albis , in pétris nascens. Omnes herbæ, sed propter cognationem nominis non differendæ. Prosunt adversus scorpionum ictus. Item jocineri illitæ cum palmis, aut cotoneis. Renibtis 2 et vesicæ , decoctum earum cum farina liordeacea. Morbo quoque regio, et urinæ diffîcultatibiis, ex aqua decoctæ bibuntur. Novissima contra serpentes valet cum melle. Sic et apposita vulvas purgat. Sanguinem densatum extrabit pota. Sudores facit perunctis ea, pecuiiariter

renibus ulilis. Fiunt ex ea et liydropicis piliilæ , cum fico alvum tiabentes. Lumborum dolorem victoriati poudere in vino finit , et tnssim recentem. Mortuos partus, ex acelo coda, et pota.ejicere prutinus dicitur. 1 XXI. Cum honore et pilyusa simili de causa dicelur. la pity use (euphorbia pityusa, L.), qui tireaussi son nom du pitys (ptcea), et que quelques auteurs rangent parmi les tithymales. C'est un arbrisseau semblable au picéa, à fleurs petites, pourpres. La racine en décoction , à la dose d'une hémine , évacue par le bas la bile et la pituite. Une cuillerée de la graine, en suppositoire, produit le même effet. Les feuilles, bouillies dans du vinaigre, guérissent les dartres furfuracées; et avec une décoction de rue, les affections des mamelles, les tranchées , les blessures faites par des serpents, et en général les dépôts commençants. XXII. En traitant du vin (xiv, 25) et des ar- 1 bres (XVI , 1 6) , nous avons dit que la résine provient des arbres indiqués plus haut ; nous en avons exposé les espèces et les provenances. Il y en a deux espèces principales, la sèche et la liquide. La sèche setiredu pin (pinus picea, L.) et du picca [abm excelsa)-, la liquide, du térébinthe, du mélèze, du lentisque et du cyprès : ces arbres en produisent dans la province d'Asie et dans la Syrie. C'est une erreur de croire que la résine du picéa soit la même que celle du mélèze. Le picéa en donne une grasse, et de même consistance que l'encens; le mélèze , une qui est fluide , semblable à du miel, et qui a une odeur forte. Les médecins emploient rarement la résine liquide, et la font prendre presque toujours dans un œuf. On se sert de la résine du mélèze contre la toux et les ulcères des viscères. La résine de pin n'est pas non plus en grand usage. On n'use des antres que cuites , et nous avons suffisamment traité des différentes manières de les cuire (xvi, 22). Quant 2 aux arbres, on aime mieux la résine du térébinthe , qui est la plus odorante et la plus légère ; quant aux provenances , celles de Chypre et de Syrie : toutes deux ont la couleur du miel attique; quam quidam in tithymali genere numerant. Frutex est similis piceæ, flore parvo, porpureo. Bilem et piluitam per alvum detrahit radix , decocti hemina : aut seminis lingula in balanis. Foba in aceto decocta, furfnres cutis emeudant : mammas quoque mixto rutæ decocto et tormina, et serpentium ictus , et in totum collectiones incipientes. XXII. Resinara e supra dictis arboribus gignidocui-i mus , et généra ejus , et nationes in raüone vini , ac postea in arboribus. Snmmæspeciesduæ : sicca, et liquida. Sicca e pinu et picea fit : liquida e terebintbo, larice, leotisco , cupresso. Kam et eæ ferunt in Àsia et Syria. Falluntur qui eamdem putant esse, e picea atque larice. Picea enim pinguem

, et tburis modo snccosam fundit : larix gracilem, ac mellei liquoris, virus redoleutem. Medici liquida raro utuntur, et in ovo fere : e larice propter tussim bulceraque viscerum : nec pinea magnopere in usu : cæteris non nisi cocUs. Et coquendi généra satis denionstravimus. In arborum diflerentia placetterebinthinajodo-! ratissima atque levissima ; nationnm, Cypria et Syriaca; utraque mcllis Attici colore : sed Cypria camosior, sic ciorquc. In sicco genere quærnnl , ul sil caudida , pura,

plus avantageux que de se rendre par mer en Égypte (XXXI, 33), ou d'aller en été sur les montagnes boire le lait imprégné du parfum des plantes.

1 XX. Le chamæpitys, appelé en latin abiga (*ajuga iva*, L.), parce qu'il provoque l'avortement, nommé par d'autres encens de la terre, a des branches d'une coudée, la fleur et l'odeur du pin. Il en est une espèce plus petite (*passerina hirsuta*, L.), et qui est comme incurvée. Une troisième espèce (*ajuga chia*, L.), ayant même odeur et par conséquent même nom, est toute petite, et a la tige grosse comme le doigt, les feuilles rudes, petites et blanches; elle naît dans les terrains pierreux. Ce sont tous des végétaux herbacés; mais je n'ai pas voulu les renvoyer ailleurs, à cause de la ressemblance de leur nom avec celui des arbres dont nous venons de parler (πίτυς, *picea*). Ces plantes sont bonnes contre les piqûres des scorpions. On s'en sert, avec les dattes ou les coings, en topique pour les maladies du foie;
2 avec la farine d'orge, en décoction, pour les affections de reins et de la vessie; en décoction dans l'eau, pour l'ictère et la dysurie. La dernière espèce, avec du miel, est bonne contre les serpents; avec du miel aussi, en pessaire, elle déterge la matrice. En boisson, elle fait sortir les grumeaux de sang. Quand on s'en frotte elle est sudorifique, et particulièrement avantageuse dans les affections des reins. On en fait aussi pour les hydropiques, avec une figue, des bols qui sont purgatifs. Dans du vin, à la dose d'un victoriat (1 gr., 92), elle guérit les douleurs des lombes et la toux récente. Cuite dans du vinaigre et prise en boisson, on dit qu'elle provoque l'expulsion instantanée des fœtus morts.

1 XXI. Nous accorderons une place honorable à la pityuse (*euphorbia pityusa*, L.), qui tire aussi son nom du pitys (*picea*), et que quelques auteurs rangent parmi les tithymales. C'est un arbrisseau semblable au picéa, à fleurs petites, pourpres. La racine en décoction, à la dose d'une hémine, évacue par le bas la bile et la pituite. Une cuillerée de la graine, en suppositoire, produit le même effet. Les feuilles, bouillies dans du vinaigre, guérissent les dartres furfuracées; et avec une décoction de rue, les affections des mamelles, les tranchées, les blessures faites par des serpents, et en général les dépôts commençants.

XXII. En traitant du vin (XIV, 25) et des ar- 1
bres (XVI, 16), nous avons dit que la résine provient des arbres indiqués plus haut; nous en avons exposé les espèces et les provenances. Il y en a deux espèces principales, la sèche et la liquide. La sèche se tire du pin (*pinus picea*, L.) et du picea (*abies excelsa*); la liquide, du térébinthe, du mélèze, du lentisque et du cyprès : ces arbres en produisent dans la province d'Asie et dans la Syrie. C'est une erreur de croire que la résine du picéa soit la même que celle du mélèze. Le picéa en donne une grasse, et de même consistance que l'encens; le mélèze, une qui est fluide, semblable à du miel, et qui a une odeur forte. Les médecins emploient rarement la résine liquide, et la font prendre presque toujours dans un œuf. On se sert de la résine du mélèze contre la toux et les ulcères des viscères. La résine de pin n'est pas non plus en grand usage. On n'use des autres que cuites, et nous avons suffisamment traité des différentes manières de les cuire (XVI, 22). Quant 2
aux arbres, on aime mieux la résine du térébinthe, qui est la plus odorante et la plus légère; quant aux provenances, celles de Chypre et de Syrie : toutes deux ont la couleur du miel attique;

cis, aut qui longa ægritudine non recolligant vires, satis constat : et illum cæli aera plus ita, quam navigationem Ægyptiam, proficere, plus quam lactis herbidos per montium æstiva potus.

1 XX. Chamæpitys latine abiga vocatur propter abortus, ab aliis thus terræ : cubitalibus ramis, flore pinus et odore. Altera brevior, et incurvæ similis. Tertia eodem odore, et ideo nomine quoque, parvula, cauliculo crassi-

quam quidam in tithymali genere numerant. Frutex est similis piceæ, flore parvo, purpureo. Bilem et pituitam per alvum detrahit radix, decocti hemina : aut seminis lingula in balanis. Folia in aceto decocta, furfures cutis emendant : mammas quoque mixto rutæ decocto et tormina, et serpentium ictus, et in totum collectiones incipientes.

XXII. Resinam e supra dictis arboribus gigni docui- 1

LIVRE XXIV. 139 mais celle de Chypre a plus de corps et de consistance. Pour les résines sèches , on veut qu'elles soient blanches, pures, transparentes. Dans toutes on préfère celles qui viennent des montagnes à celles qui viennent des plaines ; celles qui viennent de localités tournées au nord, à celles qui viennent de toute autre exposition. On dissout la résine dans de l'huile, pour l'employer au pansement des plaies et pour faire les onguents. On la dissout dans l'huile d'amandes amères, pour la Élire prendre en potion. La propriété de cette substance est de réunir les plaies , de déterger et de résoudre les dépôts. La térébenthine est bonne S pour les affections de poitrine. Chaude, on s'en sert pour frotter au soleil les membres douloureux et contractés ; on en frictionne aussi tout le corps, pratique à laquelle les marchands d'esclaves surtout ont recours, pour corriger la maigreur, cette substance ayant la propriété de relâcher la peau, et de rendre le corps plus apte à profiter de la nourriture. Au second rang est la résine de lentisque. Elle a la propriété d'être astringente, et elle est la plus diurétique de toutes. Les autres relâchent le ventre, mûrissent les crudités, guérissent les vieilles toux, et, en fumigation, débarrassent la matrice des corps étrangers qui la surchargent. En particulier, elles combattent le gui. Avec du suif de taureau et du miel, elles guérissent les tumeurs. La résine de lentisque est très-bonne pour combattre le renversement des cils. On s'en sert avantageusement dans les fractures, la suppuration des oreilles, la démangeaison des parties génitales. La résine, de pin guérit très-bien les plaies de tête. 1 XXIII. (vu.) Nous avons indiqué d'où se tirait la poix, et comment elle se préparait (xiv, 25;. Il y en a de deux sortes , l'épaisse et perlucida. In omni autem, ut monlana potius, qiiam ampestris ; item aquilonia potius , quam ab alio vento. Resolïitur résina ad vulnerum usus et malagmata , oleo : la potiooes , amygdalis amaris. Natura in medendo contrahere volnera , purgare , diseufere collectiones : item pec3 loris vitia terebintbina. iUiaitur eadem calida membrornm doloribus, spasticisque in sole. Illinitur et totis corporibos, maugonum maxime cnra, ad gracilitatem emendandam.spatiis ita laxantium cutem per singula membra, capaeioraque ciborum facienda corpora. Proximum locum obtiaet e lentisco. Inest ei vis et adstringendi. Movet et lote esteras urinam. Reliquæ ventrem molliunt , cruda coocoqannt, tussim veterem sedant, vulvæonera extraboot etiam suffitae. Privatim adversantur visco. Panos et sbnilia, cuni sevo taurino et melle sanant. Palpebras lentisciiia commodissime replicat. Fraclis quoque

utilissima, et aaribus purulentis : item in pruritu geuitalium. Pinea tapitisvulneribusoptime medetur. 1 XXIII. (ïji.) Pix quoque unde et quibus coiificeretor aodis, indieavimus : et ejus duo généra , spissum , liqiiidwnque. Spis.saruin utilissima mediciiiæ Brutia, qiioniam lùgnissinia et resinosissima ulrasque proebet utiiitates : la liquide. Des poix épaisses , la pins utile a la médecine est celle du Brutinm, parce que, étant très-grasse et très- résineuse, elle réunit les propriétés de la résine et de la poix, surtout celle qui est d'un jaune tirant sur le rouge. Quant à ce qu'on ajoute , que celle qui provient d'un arbre mâle est la meilleure, je ne crois pas la distinction possible. La poix est échauffante, cicatrisante. Elle est bonne, avec de la polenta, pour les morsures du céraste en particulier ; avec du miel, pour l'angine, les catarrhes et les éternuments qui proviennent de la pituite. On en fait pour les oreilles des injections avec l'huile rosat , des applications avec la cire. Elle guérit le lichen, elle relâche le ventre. En électuaire, elle facilite l'expectoration. Avec du miel, on l'applique sur les amygdales. Sous cette forme encore elle dé- 2 terge et cicatrise les ulcères. Avec des raisins secs et de l'axonge elle déterge les anthrax et les ulcères putrides ; avec l'écorce de pin ou le soufre , les ulcères serpigineux. Quelques-uns l'ont donnée , à la dose d'un cyathe, contre la phthisie et les vieilles toux. Elle guérit les rhagades du siège et des pieds, les panus,les maladies des ongles. En fumigation, on l'emploie pour les duretés et les déplacements de la matrice, et pour la léthargie. Cuite avec de la farine d'orge et l'urine d'on garçon impubère, elle mène à suppuration les tumeurs strumeuses. On se sert de la poix sèche contre l'alopécie. Pour les affections des mamelles, on fait chauffer la poix du Brutinm dans du vin avec de la farine de froment, et on applique le tout aussi chand que possible. XXIV. Nous avons exposé le mode de prépa- 1 ration de la poix liquide (xvi, 21) et de l'huile nommée pisselæon (xv, 7, 4). Quelques-uns font bouillir de nouveau cette poix, et ia nomment ob id magis rutila , quam cæteræ. Id enim quod iu boc adjiciuDt, e mascula arbore meiiorem esse, non arbitror posse intelligi. Picis natura excalfacit, explet. Adversatur privatim cerastæ morsibus cum polenta : item anginae cum melle, distillationibus et sternutamentis a pituita. Âuribus iofunditur cum rosaceo : illiuitur cum cera. Sanat liclienas , alvum solvil , exscreationes pectoris adjuvat ecligmale , aut illita tousillis cum melle. Sic , 2 et hulcera puigat, explet. Cum uva passa et axungia, carbunculospurgal, etputrescentiahulcera : quæ veroserpunt , cum pineo cortice , aut sulpbure. Pbthisicis etiam cyatlii mensura quidam

dederuut , et contra veterem tussim. Rhagadas sedis et pedum, pauosqueet uuguesscabros emeudat : vulvæ duritias et coiiversiones odore : item lethargicos. Strumas item cum farina liordeacea , et pueri impubis uriua decocta ad suppuratiouem perdu cit. Et ad alopecias sicca pice utuntur. Ad mulierum mammas Brutia, ex vino subfervefacta cum polline farraceo , quam calidissimis impositis. XXIV. Liquida pix, oieumqiie quod pisselæon vocauf , i quemadmodum fieret,diximus. Quidam iterumdecoquuut, et vocant palimpissam. Liquida anginæ pcrunguiitur iu

mais celle de Chypre a plus de corps et de consistance. Pour les résines sèches, on veut qu'elles soient blanches, pures, transparentes. Dans toutes on préfère celles qui viennent des montagnes à celles qui viennent des plaines; celles qui viennent de localités tournées au nord, à celles qui viennent de toute autre exposition. On dissout la résine dans de l'huile, pour l'employer au pansement des plaies et pour faire les onguents. On la dissout dans l'huile d'amandes amères, pour la faire prendre en potion. La propriété de cette substance est de réunir les plaies, de déterger et de résoudre les dépôts. La térébenthine est bonne
3 pour les affections de poitrine. Chaude, on s'en sert pour frotter au soleil les membres douloureux et contractés; on en frictionne aussi tout le corps, pratique à laquelle les marchands d'esclaves surtout ont recours, pour corriger la maigreur, cette substance ayant la propriété de relâcher la peau, et de rendre le corps plus apte à profiter de la nourriture. Au second rang est la résine de lentisque. Elle a la propriété d'être astringente, et elle est la plus diurétique de toutes. Les autres relâchent le ventre, mûrissent les crudités, guérissent les vieilles toux, et, en fumigation, débarrassent la matrice des corps étrangers qui la surchargent. En particulier, elles combattent le gui. Avec du suif de taureau et du miel, elles guérissent les tumeurs. La résine de lentisque est très-bonne pour combattre le renversement des cils. On s'en sert avantageusement dans les fractures, la suppuration des oreilles, la démangeaison des parties génitales. La résine de pin guérit très-bien les plaies de tête.

1 XXIII. (VII.) Nous avons indiqué d'où se tirait la poix, et comment elle se préparait (XIV, 25). Il y en a de deux sortes, l'épaisse et la liquide. Des poix épaisses, la plus utile à la médecine est celle du Brutium, parce que, étant très-grasse et très-résineuse, elle réunit les propriétés de la résine et de la poix, surtout celle qui est d'un jaune tirant sur le rouge. Quant à ce qu'on ajoute, que celle qui provient d'un arbre mâle est la meilleure, je ne crois pas la distinction possible. La poix est échauffante, cicatrisante. Elle est bonne, avec de la polenta, pour les morsures du céraste en particulier; avec du miel, pour l'angine, les catarrhes et les éternuments qui proviennent de la pituite. On en fait pour les oreilles des injections avec l'huile rosat, des applications avec la cire. Elle guérit le lichen, elle relâche le ventre. En électuaire, elle facilite l'expectoration. Avec du miel, on l'applique sur les amygdales. Sous cette forme encore elle dé- 2
terge et cicatrise les ulcères. Avec des raisins secs et de l'axonge elle déterge les anthrax et les ulcères putrides; avec l'écorce de pin ou le soufre, les ulcères serpigineux. Quelques-uns l'ont donnée, à la dose d'un cyathe, contre la phthisie et les vieilles toux. Elle guérit les rhagades du siége et des pieds, les panus, les maladies des ongles. En fumigation, on l'emploie pour les duretés et les déplacements de la matrice, et pour la léthargie. Cuite avec de la farine d'orge et l'urine d'un garçon impubère, elle mène à suppuration les tumeurs strumeuses. On se sert de la poix sèche contre l'alopécie. Pour les affections des mamelles, on fait chauffer la poix du Brutium dans du vin avec de la farine de froment, et on applique le tout aussi chaud que possible.

XXIV. Nous avons exposé le mode de prépa- 1
ration de la poix liquide (XVI, 21) et de l'huile nommée pisselæon (XV, 7, 4). Quelques-uns font bouillir de nouveau cette poix, et la nomment

perlucida. In omni autem, ut montana potius, quam campestris : item aquilonia potius, quam ab alio vento. Resolvitur resina ad vulnerum usus et malagmata, oleo : in potiones, amygdalis amaris. Natura in medendo contrahere vulnera, purgare, discutere collectiones : item pec-
3 toris vitia terebinthina. Illinitur eadem calida membrorum doloribus, spasticisque in sole. Illinitur et totis corporibus, mangonum maxime cura, ad gracilitatem emendandam, spatiis ita laxantium cutem per singula membra, capacioraque ciborum facienda corpora. Proximum locum obtinet e lentisco. Inest ei vis et adstringendi. Movet et ante cæteras urinam. Reliquæ ventrem molliunt, cruda concoquunt, tussim veterem sedant, vulvæ onera extrahunt etiam suffitæ. Privatim adversantur visco. Panos et similia, cum sevo taurino et melle sanant. Palpebras lentiscina commodissime replicat. Fractis quoque utilissima,

ob id magis rutila, quam cæteræ. Id enim quod in hoc adjiciunt, e mascula arbore meliorem esse, non arbitror posse intelligi. Picis natura excalfacit, explet. Adversatur privatim cerastæ morsibus cum polenta : item anginæ cum melle, distillationibus et sternutamentis a pituita. Auribus infunditur cum rosaceo : illinitur cum cera. Sanat lichenas, alvum solvit, exscreationes pectoris adjuvat ecligmate, aut illita tonsillis cum melle. Sic, 2
et hulcera purgat, explet. Cum uva passa et axungia, carbunculos purgat, et putrescentia hulcera : quæ vero serpunt, cum pineo cortice, aut sulphure. Phthisicis etiam cyathi mensura quidam dederunt, et contra veterem tussim. Rhagadas sedis et pedum, panosque et ungues scabros emendat : vulvæ duritias et conversiones odore : item lethargicos. Strumas item cum farina hordeacea, et pueri impubis urina decocta ad suppurationem perducit.

NO PLINE. palimpissa. Dans l'angine et dans les affections de la luette , on enduit de poix iiquide les parties intérieures. On l'emploie pour les douleurs d'oreilles, pour éclaircir la vue, pour enduire les lèvres, pour l'asthme, pour les affections de la matrice , pour les vieilles toux , les expectorations abondantes , ies spasmes, les tremblements, l'opisthotonos, la paralysie et les douleurs de nerfs. Elle est excellente pour la gale des chiens et des bêtes de somme. 1 XXV. Il y a encore la pissasphalte , mélange naturel de bitume et de poix qu'on trouve dans le territoire des Apolloniates (xvi, 23,3). Quelquesuns font ce mélange eux-mêmes.C'est un très-bon remède pour la gale des bestiaux, et pour les blessures que les petits font aux mamelles. La portion la plus estimée est celle qui surnage lors de la cuisson. I XXVI. Nous avons dit que la zopissa est la poix qu'on râcle des navires, poix qui a macéré dans l'eau de mer (xvi, 23). La meilleure est celle qu'on tire des vaisseaux qui ont été pour la première fois à la mer. On l'incorpore dans les onguents pour résoudre les dépôts. I XXVII. La téda(xvi, 1 9), bouillie dans du vinaigre, fait un collutoire efficace pour les maux de dents. 1 XXVIII. La graine, l'écorce et le suc en larmes du lentisque sont diurétiques, et resserrent le ventre. La décoction en fomentation guérit les ulcères serpigineux. On s'en sert en topique pour les ulcères humides et l'érysipèle , et en collutoire pour les gencives. On mâche les feuilles dans les maux de dents ; on les emploie en décoction quand les dents sont mobiles; elles teignent les cheveux. Le suc en larmes est bon pour les affections du siège, et dans tous les cas tus, et uva. Ad aurium dolores, claritatem oculorum, oris circumhtioiies , suspiriosos, vulvas, tussim veterem, elcrebras exscreationes pectoris, spasmos ,tremores, opisthotonos , paralyses , nervorum dolores. Præstantissimum ad canum et jumentorum scabiem. 1 XXV. Est et pissaspbaltos , mixta bitutnini pice naturaliter ex Apolloniatarura agro. Quidam ipsi miscent, praecipuum ad scabiem pecoriim remedium , aiit si foetus mammas læserit. Maturum optimum ex eo , quod quum fervet , innatat. 1 XXVI. Zopissam eradi navibus diximus cera marino sale macerata. Optima hæc a tirocinio naviura. Additnr autem iu malagmata ad discutiendas collectiones. t XXVll. Tedadecocta in aceto, dentium dolores effîcaciter colluunt. t XXVIll. Lentisci ex arbore, et semen, et cortex, et lacryma , uriuam dent, alvum sistunt. Decoctum eorum liulcera qnæ serpunt, fotu. Iflinitiir in buraidis, et igni sacro : gingivas colluit. Folia dentibus in dolore atterunoù 11 est besoin

de dessécher ou d’échauffer. La décoction en est bonne aussi à l’estomac ; elle est carminative, diurétique ; et dfins les douleurs de tête on en fait un topique avec la polenta. Les J feuilles les plus tendres sont employées en topique dans l’inflammation des yeux. Le mastic du lentisque est employé pour le renversement des cils, pour étendre et unir la peau du visage, et pour nettoyer les dents. On s’en sert dans l’hémoptysie, les vieilles toux , et dans tous les cas où la gomme ammoniaque a de la vertu. On emploie aussi le lentisque sur les parties meurtries, qu’on fomente (2) soit avec i’huile tirée de la graine et mêlée à de la cire, soit avec la décoction des feuilles dans de l’huile, soit avec dé l’eau où il a trempé. Je sais que le médecin Démocrates, dans la maladie de Considia, fille de M. Servilius, personnage consulaire , laquelle se refusait à tout traitement sévère , la mit avec succès à l’usage prolongé du lait de chèvres qu’il nourrissait avec du lentisque. XXIX. (viii.) Le platane (xii, 3) combat lest chauves-souris. Les excroissances prises dans du vin, à la dose de quatre deniers (15 gr., 4), guérissent tous les venins des serpents et des scorpions , ainsi que les brûlures. Pilées avec du fort vinaigre et surtout avec du vinaigre scillitique, elles arrêtent tous ies écoulements de sang ; avec addition de miel, elles guérissent le lentigo, les carcinomes, et les taches noires invétérées. On fait 2 avec les feuilles et l’écorce , ainsi qu’avec la décoction de ces parties, un topique pour les dépôts et les suppurations. La décoction de l’écorce dans du vinaigre est un remède pour les dents; celle des feuilles les plus tendres dans du vin blanc, pour les yeux. Le duvet des feuilles fait du mal aux oreilles et aux yeux. La cendre des excroissances guérit les parties brûlées par le feu ou par urinam movens, quod et capitis doloribus cutn polenla illioitar. Folia tenera oculis inllammatis illinuntur. Item ! mastiche lentisci replicandis palpebris, et ad extendendam cutem in facie, et smegmata, adhibetur, et sanguinem rejicienlibus, tussi veteri : et ad omnia quæ hamraoniaci vis. Medetnr et altritis partibns , sive oleo e semine ej'is facto ceræqne mixto, sive foliis, ex oleo decoctis, sive cum aqua, ut ita foveantur. Scio Democratem medicum in valetiidine Considiæ IVI. Servilii consiilaris iiliæ, ooinem curationem austeram recusantis , diu efficaciter usum lacté caprarum , quas leutisco pascebat. XXIX. (viii.) Platani adversantur vespertilionibus. I Pilulæ earum in vino potæ denariorum quatuor pondéré, ■omnibus serpentium et scorpionum venenis medentur: item ambustis. Tusæ autem cum aceto acri, magisque scilliti, sanguinem omnem sistunt. Et lentiginem, etcarcinomata, melaniasque veteres, addito melle emendant. Folia et cortex illinuntur

collectionibns et suppuratio-l nibus , et decoetum eorum. Corticis autem in acelo,

palimpissa. Dans l'angine et dans les affections de la luette, on enduit de poix liquide les parties intérieures. On l'emploie pour les douleurs d'oreilles, pour éclaircir la vue, pour enduire les lèvres, pour l'asthme, pour les affections de la matrice, pour les vieilles toux, les expectorations abondantes, les spasmes, les tremblements, l'opisthotonos, la paralysie et les douleurs de nerfs. Elle est excellente pour la gale des chiens et des bêtes de somme.

1 XXV. Il y a encore la pissasphalte, mélange naturel de bitume et de poix qu'on trouve dans le territoire des Apolloniates (XVI, 23, 3). Quelques-uns font ce mélange eux-mêmes. C'est un très-bon remède pour la gale des bestiaux, et pour les blessures que les petits font aux mamelles. La portion la plus estimée est celle qui surnage lors de la cuisson.

1 XXVI. Nous avons dit que la zopissa est la poix qu'on râcle des navires, poix qui a macéré dans l'eau de mer (XVI, 23). La meilleure est celle qu'on tire des vaisseaux qui ont été pour la première fois à la mer. On l'incorpore dans les onguents pour résoudre les dépôts.

1 XXVII. La téda (XVI, 19), bouillie dans du vinaigre, fait un collutoire efficace pour les maux de dents.

1 XXVIII. La graine, l'écorce et le suc en larmes du lentisque sont diurétiques, et resserrent le ventre. La décoction en fomentation guérit les ulcères serpigineux. On s'en sert en topique pour les ulcères humides et l'érysipèle, et en collutoire pour les gencives. On mâche les feuilles dans les maux de dents; on les emploie en décoction quand les dents sont mobiles; elles teignent les cheveux. Le suc en larmes est bon pour les affections du siége, et dans tous les cas où il est besoin de dessécher ou d'échauffer. La décoction en est bonne aussi à l'estomac; elle est carminative, diurétique; et dans les douleurs de tête on en fait un topique avec la polenta. Les 2 feuilles les plus tendres sont employées en topique dans l'inflammation des yeux. Le mastic du lentisque est employé pour le renversement des cils, pour étendre et unir la peau du visage, et pour nettoyer les dents. On s'en sert dans l'hémoptysie, les vieilles toux, et dans tous les cas où la gomme ammoniaque a de la vertu. On emploie aussi le lentisque sur les parties meurtries, qu'on fomente (2) soit avec l'huile tirée de la graine et mêlée à de la cire, soit avec la décoction des feuilles dans de l'huile, soit avec de l'eau où il a trempé. Je sais que le médecin Damocrates, dans la maladie de Considia, fille de M. Servilius, personnage consulaire, laquelle se refusait à tout traitement sévère, la mit avec succès à l'usage prolongé du lait de chèvres qu'il nourrissait avec du lentisque.

XXIX. (VIII.) Le platane (XII, 3) combat les 1 chauves-souris. Les excroissances prises dans du vin, à la dose de quatre deniers (15 gr., 4), guérissent tous les venins des serpents et des scorpions, ainsi que les brûlures. Pilées avec du fort vinaigre et surtout avec du vinaigre scillitique, elles arrêtent tous les écoulements de sang; avec addition de miel, elles guérissent le lentigo, les carcinomes, et les taches noires invétérées. On fait 2 avec les feuilles et l'écorce, ainsi qu'avec la décoction de ces parties, un topique pour les dépôts et les suppurations. La décoction de l'écorce dans du vinaigre est un remède pour les dents; celle des feuilles les plus tendres dans du vin blanc, pour les yeux. Le duvet des feuilles fait du mal aux oreilles et aux yeux. La cendre des excroissances guérit les parties brûlées par le feu ou par

tus, et uva. Ad aurium dolores, claritatem oculorum, oris circumlitiones, suspiriosos, vulvas, tussim veterem, et crebras exscreationes pectoris, spasmos, tremores, opisthotonos, paralyses, nervorum dolores. Præstantissimum ad canum et jumentorum scabiem.

1 XXV. Est et pissasphaltos, mixta bitumini pice naturaliter ex Apolloniatarum agro. Quidam ipsi miscent, præcipuum ad scabiem pecorum remedium, aut si fœtus mammas læserit. Maturum optimum ex eo, quod quum fervet, innatat.

1 XXVI. Zopissam eradi navibus diximus cera marino sale macerata. Optima hæc a tirocinio navium. Additur autem in malagmata ad discutiendas collectiones.

1 XXVII. Teda decocta in aceto, dentium dolores efficaciter colluunt.

1 XXVIII. Lentisci ex arbore, et semen, et cortex, et lacryma, urinam cient, alvum sistunt. Decoctum eorum hulcera quæ serpunt, fotu. Illinitur in humidis, et igni urinam movens, quod et capitis doloribus cum polenta illinitur. Folia tenera oculis inflammatis illinuntur. Item 2 mastiche lentisci replicandis palpebris, et ad extendendam cutem in facie, et smegmata, adhibetur, et sanguinem rejicientibus, tussi veteri: et ad omnia quæ hammoniaci vis. Medetur et attritis partibus, sive oleo e semine ejus facto ceræque mixto, sive foliis, ex oleo decoctis, sive cum aqua, ut ita foveantur. Scio Democratem medicum in valetudine Considiæ M. Servilii consularis filiæ, omnem curationem austeram recusantis, diu efficaciter usum lacte caprarum, quas lentisco pascebat.

XXIX. (VIII.) Platani adversantur vespertilionibus. 1 Pilulæ earum in vino potæ denariorum quatuor pondere, omnibus serpentium et scorpionum venenis medentur: item ambustis. Tusæ autem cum aceto acri, magisque scilliti, sanguinem omnem sistunt. Et lentiginem, et carcinomata, melaniasque veteres, addito melle emendant. Folia et cortex illinuntur collectionibus et suppuratio- 2

 le froid. L’écorce dans du vin éteint l’inflammation causée par les piqûres des scorpions. 1 XXX. Vous avons précédemnaent fait voir la vertu du frêne contre la morsure des serpents (xvi, 24). La graine est renfermée dans des feuilles ; on l’emploie, dans du vin, pour les douleurs de foie et de côté ; on s’en sert pour évacuer les eaux de l’anasarque. On diminue l’obésité , et l’on fait maigrir peu à peu, en donnant ces mêmes feuilles pilées avec du vin, en quantité proportionnée aux forces : ainsi pour un enfant cinq feuilles dans trois cyathes , et pour des individus plus forts, sept feuilles dans cinq cyathes de vin. Il ne faut pas omettre que les râclures et les sciures du bois de frêne sont dangereuses, suivant quelques-uns. ■ I XXXI. Laraeine de l’érable (xvi, 26) concassée dans du vin fait un topique très-efficace pour les douleurs de foie. t LXXn. Nous avons exposé l’emploi des grappes du peuplier blanc dans les parfums (xii, 61). L’écorce en breuvage est bonne pour la coxalgie et la strangurie ; le suc des feuilles chaud, pour les douleurs d’oreilles. Quand on tient à la main une baguette de peuplier, il n’y a aucune sorte d’écorchure à craindre. Le peuplier noir qui croît en Crète passe pour très-efficace. La graine, dans du vinaigre, est utile pour l’épilepsie. Cet arbre donne aussi une résine peu abondante, qu’on emploie dans des onguents. Avec les feuilles bouillies dans du vinaigre on fait un topique pour les pieds, dans la goutte. L’humeur qui coule des fentes du peuplier noir emporte les verrues, et les papules que le frottement a fait élever. Les peupliers ont aussi sur leurs feuilles un suc dont les abeilles font de la propolis , et qui délayé dans l’eau a les tel frigore. Cortex e vino scorpionnm ictus restingnit. I XXX. Fraxinos qnam vim adversiis serpentes haberet , indicaTiinns. Semen foliis ejusinest; quo medentur jociaeris et lateris doloribus in vino. Aquam qnæ subit entai, extrahnnt. Corpus obesum levant onere, sensim ad naciein rednœntes , iisdem foliis cutn vino tri lis ad virium portioaem : ila ut puero quinque folia tribus cyathis dikantur, robuslioribus septem fob'a , qninis cyathis vini. XoD omittendatn, ramenta ejus et scobem a qnibusdam cateada prædici. > XX.XI. Aceris radix contusa e vino jocineris doloribus efücacissime imponitur. 1 XXXII. Populi albæ uvarnm in ungnenfis nsum exposolmus. Cortex potns ischiadicis et stranguriæ prodest. Foüonun succas calidns aurium dolori. Yirgam populi in œaM tenentibus intertrigo non metuatnr. Populus nigra efScacissima habetur, qnæ in Creta nascitur. Comitialibus lOMs ex aceto utile. Fundit illa et resinam exiguam , qua ■tntarad

malagmata. Folia podagris in aceto decocta impaantor. Humor écarts populi nigræ efnuens,Terrucas, Rwlasqneex attritu ortas tollit. Populi ferunt et in foliis ï«llam,esqua apes propolim faciunt. Gutta æque profcliex aqnaefficax. mêmes vertus que cette dernière substance (xxii, 50). XXXIII. Les feuilles, l'écorce et les branches 1 de l'orme (xvi, 29) ont la propriété de remplir et de rapprocher les blessures. Les lames intérieures de l'écorce et les feuilles dans dn vinaigre font un topique qui guérit la lèpre. L'écorce prise en breuvage , à la dose d'nn denier (3 gr., 85) dans une hémine (0 litr., 27) d'eau froide, est purgative, et évacue particulièrement la pituite et l'eau. On fait avec la gomme un topique pour les dépôts, les plaies et les brûlures, qu'il convient de fomenter avec ia décoction. L'humeur qu'on trouve dans les follicules de cet arbre donne de l'éclat à la peau et embellit le visage. Les pétioles des premières feuilles 2 bouillis dans du vin guérissent les tumeurs , et les font aboutir par fistule. Les lames intérieures de l'écorce produisent le même effet. Bien des gens pensent que l'écorce mâchée constitue un excellent topique pour les plaies, et les feuilles pilées et humectées avec de l'eau, pour la goutte. L'humeur qui s'écoule de la moelle de l'arbre après qu'on l'a incisé, comme nous l'avons dit (xvi, 74, 3), fait revenir les cheveux et les empêche de tomber, si l'on s'en frotte la tête. XXXIV. Le tilleul légèrement concassé est bon i à peu près aux mêmes usages que l'olivier sauvage; mais on n'emploie que les fenilles. On les fait mâcher aux enfants pour les aphthes. En décoction, elles sont diurétiques; en pessaire, elles arrêtent les menstrues ; en boisson, elles évacuent le sang superflu. XXXV. Il y a deux espèces de sureau, dont i l'une, plus sauvage et beaucoup plus petite que l'antre (sureau noir, sambucus nigra, L.), est nommée par les Grecs chamæacte, ou hélios XXXIII. Ulmi et folia, et cortex, et rami, vim habent 1 spissandi, et vulnera contrahendi. Corticis utique interior tilia lepras sedat, et folia ex aceto illita. Corticis denarii pondus potum in liemina aquæ frigidæ, airum puisât, pituitasque et aqnas privalim trahit. Imponitur et collectionibus lacryma , et vulneribus , et ambustis , quæ decocto fovere prodest. Humor in folliculis arboris ffujus nascens, cuti nilorem inducit , faciemque gratiorem præstat. Cau- 2 liculi foliorum primi, vino decocti, tumores sanant, extrahuntqne per fistules. Idem preestant et tiliæ corticis. Multi corticem commanducatum vulneribus utilissimum pntant : folia trita aqua aspersa pedum tumori. Humor quoque e medulia, uli diximus, castratæ arboris effiuens, capillum redditcapiti illitus, defluentesquecontinet. XXXIV. Arbor tilia leniter tusa ad eadem fere utilis

est, i atque oleaster. Folia autem tantum in usu , et ad infantium hulcera in ore commanducata : decocta urinam cient : menses sistunt iilita : sanguinem pota detrahunt. XXXV. Sambucus habet alterum genus raagis silvestre, i quod Græci chamæacteu, alii belion vocant , multo brevius. Utriusque decoetnm in vino veteri foliorum, vel seminis, vel radicis, ad cyalhos binos potum, stomadio inutile est, alvo detrahens aquam. Réfrigérât etiam inflam

le froid. L'écorce dans du vin éteint l'inflammation causée par les piqûres des scorpions.

1 XXX. Nous avons précédemment fait voir la vertu du frêne contre la morsure des serpents (XVI, 24). La graine est renfermée dans des feuilles ; on l'emploie, dans du vin, pour les douleurs de foie et de côté ; on s'en sert pour évacuer les eaux de l'anasarque. On diminue l'obésité, et l'on fait maigrir peu à peu, en donnant ces mêmes feuilles pilées avec du vin, en quantité proportionnée aux forces : ainsi pour un enfant cinq feuilles dans trois cyathes, et pour des individus plus forts, sept feuilles dans cinq cyathes de vin. Il ne faut pas omettre que les râclures et les sciures du bois de frêne sont dangereuses, suivant quelques-uns.

1 XXXI. La racine de l'érable (XVI, 26) concassée dans du vin fait un topique très-efficace pour les douleurs de foie.

1 XXXII. Nous avons exposé l'emploi des grappes du peuplier blanc dans les parfums (XII, 61). L'écorce en breuvage est bonne pour la coxalgie et la strangurie ; le suc des feuilles chaud, pour les douleurs d'oreilles. Quand on tient à la main une baguette de peuplier, il n'y a aucune sorte d'écorchure à craindre. Le peuplier noir qui croît en Crète passe pour très-efficace. La graine, dans du vinaigre, est utile pour l'épilepsie. Cet arbre donne aussi une résine peu abondante, qu'on emploie dans des onguents. Avec les feuilles bouillies dans du vinaigre on fait un topique pour les pieds, dans la goutte. L'humeur qui coule des fentes du peuplier noir emporte les verrues, et les papules que le frottement a fait élever. Les peupliers ont aussi sur leurs feuilles un suc dont les abeilles font de la propolis, et qui délayé dans l'eau a les mêmes vertus que cette dernière substance (XXII, 50).

XXXIII. Les feuilles, l'écorce et les branches 1
de l'orme (XVI, 29) ont la propriété de remplir et de rapprocher les blessures. Les lames intérieures de l'écorce et les feuilles dans du vinaigre font un topique qui guérit la lèpre. L'écorce prise en breuvage, à la dose d'un denier (3 gr., 85) dans une hémine (0 litr., 27) d'eau froide, est purgative, et évacue particulièrement la pituite et l'eau. On fait avec la gomme un topique pour les dépôts, les plaies et les brûlures, qu'il convient de fomenter avec la décoction. L'humeur qu'on trouve dans les follicules de cet arbre donne de l'éclat à la peau et embellit le visage. Les pétioles des premières feuilles 2
bouillis dans du vin guérissent les tumeurs, et les font aboutir par fistule. Les lames intérieures de l'écorce produisent le même effet. Bien des gens pensent que l'écorce mâchée constitue un excellent topique pour les plaies, et les feuilles pilées et humectées avec de l'eau, pour la goutte. L'humeur qui s'écoule de la moelle de l'arbre après qu'on l'a incisé, comme nous l'avons dit (XVI, 74, 3), fait revenir les cheveux et les empêche de tomber, si l'on s'en frotte la tête.

XXXIV. Le tilleul légèrement concassé est bon 1
à peu près aux mêmes usages que l'olivier sauvage ; mais on n'emploie que les feuilles. On les fait mâcher aux enfants pour les aphthes. En décoction, elles sont diurétiques ; en pessaire, elles arrêtent les menstrues ; en boisson, elles évacuent le sang superflu.

XXXV. Il y a deux espèces de sureau, dont 1
l'une, plus sauvage et beaucoup plus petite que l'autre (sureau noir, *sambucus nigra*, L.), est nommée par les Grecs chamæacte, ou hélios

vel frigore. Cortex e vino scorpionum ictus restinguit.

1 XXX. Fraxinus quam vim adversus serpentes haberet, indicavimus. Semen foliis ejus inest; quo medentur jocineris et lateris doloribus in vino. Aquam quæ subit cutem, extrahunt. Corpus obesum levant onere, sensim ad maciem reducentes, iisdem foliis cum vino tritis ad virium portionem : ita ut puero quinque folia tribus cyathis diluantur, robustioribus septem folia, quinis cyathis vini. Non omittendum, ramenta ejus et scobem a quibusdam cavenda prædici.

1 XXXI. Aceris radix contusa e vino jocineris doloribus efficacissime imponitur.

1 XXXII. Populi albæ uvarum in unguentis usum exposuimus. Cortex potus ischiadicis et stranguriæ prodest. Foliorum succus calidus aurium dolori. Virgam populi in manu tenentibus intertrigo non metuatur. Populus nigra efficacissima habetur, quæ in Creta nascitur. Comitialibus semen ex aceto utile. Fundit illa et resinam exiguam, qua

XXXIII. Ulmi et folia, et cortex, et rami, vim habent 1
spissandi, et vulnera contrahendi. Corticis utique interior tilia lepras sedat, et folia ex aceto illita. Corticis denarii pondus potum in hemina aquæ frigidæ, alvum purgat, pituitasque et aquas privatim trahit. Imponitur et collectionibus lacryma, et vulneribus, et ambustis, quæ decocto fovere prodest. Humor in folliculis arboris hujus nascens, 2
cuti nitorem inducit, faciemque gratiorem præstat. Cauliculi foliorum primi, vino decocti, tumores sanant, extrahuntque per fistulas. Idem præstant et tiliæ corticis. Multi corticem commanducatum vulneribus utilissimum putant : folia trita aqua aspersa pedum tumori. Humor quoque e medulla, uti diximus, castratæ arboris effluens, capillum reddit capiti illitus, defluentesque continet.

XXXIV. Arbor tilia leniter tusa ad eadem fere utilis est, 1
atque oleaster. Folia autem tantum in usu, et ad infantium hulcera in ore commanducata : decocta urinam cient : menses sistunt illita : sanguinem pota detrahunt.

142 PLINE. (hièble, sambucus ebulus , L.). Les feuilles ou les baies, ou la raciue de l'une et de l'autre, en décoction, dans du vin vieux, et prise à la dose de deux cyathes, font mal à l'estomac, mais évacuent l'eau du bas-ventre. Cette décoction tempère l'inflammation surtout des brûlures récentes ; on en fait un topique, avec la polenta et les feuilles les 2 plus tendres, pour la morsure des chiens. Le suc du sureau, en fomentation, diminue les fluxions du cerveau, et en particulier de la membrane qui enveloppe cet organe. Les baies, qui ont moins de vertu que le reste, servent à teindre les cheveux. En potion, à la dose d'un acétabule (0 litr., 068), elles sont diurétiques. On fait manger avec de l'huile etdu sel lesfeuilles les plus molles, pour évacuer la pituite et labile. La petite espèce est pour tout plus efficace. La racine bouillie dans du vin, et prise à la dose de deux cyathes, évacue les eaux des hydropiques. Elle amollit la matrice, effet que produit aussi un bain de siège dans la décoction des feuilles. Les pousses tendres de l'espèce non sauvage i cuites sur le plat relâchent le ventre. Les feuilles prises dans du vin combattent le venin des serpents. On fait avec les jeunes pousses et le suif de boue un topique très-avantageux aux goutteux. On fait aussi macérer ces mêmes pousses dans de l'eau, et avec cette eau on tue les puces. Si on asperge un lieu avec la décoction des feuilles cela fait mourir les mouches. On donne le nom de boa à des papules rouges qui couvrent tout le corps; on guérit cette maladie en frappant le malade avec une branche de sureau. L'écoree intérieure pilée, et bue dans du vin blanc, relâche le ventre. 1 XXXVI. Le genévrier est plus que toute autre plante échauffant et atténuant, semblable en cela au cèdre. Il en est de deux espèces : l'un, plus grand que l'autre. Tous deux, brûlés, font fuir mationem, maxime recentis ambusti : et canis morsum 2 C'im polenta mollissimis foliornm illitîs. Succus cerebri collectlones , privalimque membranæ , qaæ circa cerebrum est, lenit infijsas. Âcini ejus infirmiores, quara reliqua, tinguntcapillum. Poti acetabuli mensura, urinam movent. Foliornm mollissima ex oleo et sale ednntur , ad pituitam bilemque detrabendam. Ad omnia efficacior, qnæ minor. Radicis ejus in vino decoctæ duo cyatbi poti, hydropicos exinaniunt ; vnlvas emolliunt , bas et foliornm decoctum insidentium. Gaules teneri mitioris sambuci, in palinis 3 cocti , alvum solvnnt. Résistant folia et serpentium ictibus in vino pota. Podagricis cum sevo hircino vehementer prosunt caulicnli illiti : iidemqne in aqua macerantur , ut ea sparsa pulices necentur. Foliorum decocto si locus

spargatnr , muscæ necantur. Boa appellatnr morbus papularum, quum rubent corpora; sambuci ramo verberatur. Cortex interior tritus, ex vino albo potus, alvum solvit. , XXXVI. Juniperus vel ante cætera omnia excalfacil, extennat , cedro assimilis. Et ejus duo généra : altéra major, altéra minor. Utraque accensa serpentes fugat. Semen ^lomachi, pectoris, lateris doioribns utile. Inflationes ailes serpents. La graine est bonne dans les douleurs d'estomac, de poitrine et de côté ; elle dissipe les gonflements et le froid; elle mûrit la toux et les duretés ; en topique, elle arrête le progrès des tumeurs ; bue dans du vin noir, elle resserre le ventre ; en topique, elle résout les tumeurs abdominales ; elle entre dans les antidotes et les digestifs ; elle est diurétique. On l'emploie en collyre dans les fluxions des yeux. Pour les convulsions, les ruptures, les tranchées, les affections de la matrice, la coxalgie, on l'administre s(J!t à la dose de quatre baies dans du vin blanc, soit à la dose de vingt baies bouillies dans du vin. 11 en est qui se frottent le corps avec ces baies, pour se préserver des serpents. XXXVII. (ix.) Le fruit du saule, avant dei mûrir , se garnit de fils aussi déliés que ceux de l'araignée. Si on le recueille auparavant, il est bon pour l'hémoptysie. La cendre de l'écorce des premiers rameaux, délayée dans de l'eau , guérit les cors et les durillons aux pieds; elle efface les taches du visage, et plus efficacement si l'on y mêle le suc même de l'arbre. Le saule fournit trois sucs différents : l'un exsude de l'arbre même, à la façon des gommes; l'antre distille de la plaie faite au saule quand il est en fleur, par une incision à l'érairce, large de trois doigts; celui-ci est bon pour dissiper les humeurs qoi obscurcissent les yeux , ainsi que pour épaissir ce qui a besoin d'être épaissi , pour provoquer les urines et pour faire aboutir tous les dépôts. Letroi-5 sième coule des branches coupées avec la serpe. Chacun de ces sucs, chauffé avec de l'huile rosat dans une écorce de grenade, s'instille dans les oreilles. Les feuilles, cuites et pilées avec de la cire, forment un topique employé au même usage, et dont on se sert aussi pour la goutte. L'écorce et les feuilles, bouillies dans du vin, constituent goresque discutit, tusses concoquit et dijritias. lUitam tamores sistit : item alvum , baccis ex vino nigro polis : ütii ventristumores illitis. Miscetur et antidoUs, oxyporis. Urinas ciet. Illinitur et ocnlis in epiphoris. Datai convoisis, rnptis,torminibns, vâlvis, ischiadicis cum vinoalb potum piiulis qiiaternis, aut decoctis viginti in vino. Smt qui et peruugant corpus e semine ejus in serpentium meta. XXXVII. (ix.) Salicis fructus ante maturitatem in amneam abit : sed si prius colligatur, sangninem rejicieDtite prodest.

Corticis e ramis primis cinis , clavum et caliaa aqua mixta sanat. Vitia cutis in facie emendat, mags admixto succo sno. Est autem hic trinm generum. Udbi arbor ipsa exsudât gummium modo. Alterum manal ia plaga , quum iloret, exciso cortice trium digitorum magnitudine. Hic ad expurganda , quæ obstent ocniis ; item ad spissanda quæ opus snnt , ciendamqne nrinam , et ad onaes collectiones intus extrabendas. Tertius snccns est detna-: cationeramorum a falce distillans. Ex bis ergoaliquisnm rosaceo in calyce pnnici calfactus auribus infunditnr ; vri folia cocta , et cum cera trita imponuntur ; item podagridi Cortice et foliis in vino decoctis foveri nervos utilissimom

LIVRE XXIV. une fomentation très-utile aux nerfs. La fleur, pilée avee les feuilles, guérit les dartres furfaracées de la face. Les feuilles, pilées et prises en Iwisson, tempèrent les feux de l'amour et les eteigneutcomplétement, si l'on fait souvent usage de cette préparation. La graine du saule noir dXmérie, avec de la litharge à poids égal, est un dépilatoire; on s'en frotte à la sortie du bain. 1 XXXVIII. Le vitex {vitex agnus, L.) s'emploie pour la vannerie à peu près comme le saule, dont il a les feuilles et l'aspect; mais l'odeur en est plus agréable. Les Grecs le nomment lygos ou agnos, parce que les femmes d'Athènes, pendant les Thesmophories, temps où elles observent une exacte continence, jonchent leur lit des feuilles de cette plante. Il y en a de deux espèces : l'un, plus grand, s'élève, comme le saule, à la hauteur d'un arbre; l'antre, plus petit, estrameux, et a les feuilles lanugineuses et plus blanches. Le premier, nommé vitex blanc, porte une fleur d'un blanc mêlé de pourpre. Le noir a des fleurs seulement 2 purpurines. Tous deux croissent dans les plaines marécageuses (xxxi, 27). La graine, prise en boisson, aun certain goût vineux, et passe pour fébrifuge; pour sudorifique, si on s'en frotte avec de l'huile ; on dit aussi que de cette façon elle dissipe les courbatures. Les deux vitex sont diurétiques et emménagogues. Ils portent à la tête comme le vin, dont ils ont l'odeur. Ils chassent les flatuosités par le bas; ils resserrent le ventre. Ils sont très-bons dans l'hydropisie et les affections de la rate. Ils font venir le lait en abondance. Ils combattent le venin des serpents, surtout les venins froids. Le petit vitex est plus efficace contre les serpents ; on en prend la graine à la dose d'une drachme dans du vin ou de l'eau miellée, on les feuilles tendres à la dose de deux drachmes. On fait avec Flos trilns cum foliis furfures purgat in facie. Folia conIrita et pola intemperaiitiam libidihis coercent, atque in toiam aufeniot usam sæpios sumta. Amerinæ nigræ semen cum spuma argenti pari pondéré, a balneo illitom, psilotliramest. 1 X.XXVIII.XOD miiltam a salicevitilium nsa distat vitex, Iblionim qooqne aspecta , nisi odore gratior esset. Græci lygODVocant, alii agnon , quoniam matronae Thesmophoriis Atheoiensiam castitatem costodientes, bis foliis cubitus slii stemant. Duo généra ejus : major in arborera salicis «odoassurgit : minor ramosa, foliis candidioribus lanugfflosis. Prima album florem mittit cura purpureo, quæ luniidavocatur : uigra, quæ tantum purpureum. Nascaotiiriapalustribuscarapis. Semeu potum vini quemdam aporem habet, et dicitur febres solvere : et quum unfnotnroleoadmixto, sudorem facere :

sic et lassitudines diSMltere. Drinam dent , et menses. Caput tentant vini nodo : nam et odor similis est. Inflationes pellunt in inlériora. Alrum sistunt : hydropicis , et lienibus perquam «lilea. Lactis ubertatem faciunt. Adversantur venenis serpatiuni, maxime quæ frigus inférant. Minor elbcacior ad Mpentes : bibitur seminis drachma in vino vel posca , aut les deux vitex un topique contre la piqûre des araignées. Il suffit de s'en frotter, d'en faire des fumigations on de coucher dessus, pour mettre en fuite les animaux venimeux. Ils répriment les 3 ardeurs vénériennes, et, par cette propriété surtout , ils combattent le venin des araignées-phalanges, dont la piqûre excite les organes génitaux. La fleur et les jeunes pousses , avec de l'huile rosat, calment le mal de tête causé par l'ivresse. La décoction de la graine, en fomentation, dissipe les céphalalgies intenses. La graine, en fumiga- . tion et en pessaire, déterge la matrice ; en boisson, avec le pouliot et le miel, elle est purgative; avec la farine d'orge, elle amollit les vomiques et les tumeurs dont la maturation est difficile; avec 4 le salpêtre et le vinaigre, elle guérit le lichen et le lentigo ; avec le miel, les aphthes et les éruptions dans la bouche; avec du beurre et des feuilles de vigne, les gonflements des testicules; avec de l'eau, en topique, les rhagades du siège ; avec le sel, le nitre et la cire, les luxations. La graine et les feuilles entrent dans les onguents pour les nerfs, et dans les applications qu'on fait aux goutteux. On se sert d'une décoction de la graine dans l'huile , en affusion sur la tête , pour le léthargus et la phrénitis. On assure que ceux qui en portent une baguette à la main, ou à la ceinture , sont préservés d'écorchures entre les cuisses. XXXIX. Les Grecs donnent le nom d'ériee l (xiii, 35) [erica arborea, L.) à une plante qui diffère peu de la myrice (xiii, 37). Ellealacouleur et presque la feuille du romarin ; on assure qu'elle combat le venin des serpents. XL. Le genêt sert à faire des liens. Les fleurs l en sont très-agréables aux abeilles. Je doute que ce soit la plante nommée par les auteurs greçs dnabas foliorura tenerrimorura. Et illinuntur utraqoe adversus araneorum morsus : vel perunctis tantum , suffitu quoque aut snbstratu fugant venenata. Ad Venerem î impetus inhibent; eoqne maxime pbalangüs adversantur, quorum morsus génitale excitât. Capitis dolorem ex ebrietate sedant cum rosaceo Dos, tenerique cauliculi. Seminis decoctnm vehementiorem capitis dolorem dissolvit fotu : et vulvam etiam sufiitu vel appositu pni^at : alvum cum pnlegio et melle potum. Vomicas panosque difficile concoqueotes, cum farina bordeacea mollit. Licbenas et len- 4 tigines cum apbronitro et aceto semeu sanat : et oris iiulcera , et eruptiones

cum melle ; testiam , cum butyro et foliis vitium : rhagadas sedis , cum aqua illitum : luxata cum saie, etnitro, etcera. Et semeu, et folium, additur in raalagmata nervorum, et podagras. Semen iustillatur in oleo decoctum capiti in lethargia, et phrenesi. Virgam qui in manu babeant , aut in cinctu , negantur intertriginem sentire. XXXIX. Ericen Græci vocant fruticem non muUum a 1 myrice differentem, colore rorismarini, et pæne folio. Hoc adversari serpentibus tradunt. XL. Genista quoque vinculi usum præstat. Flores api- 1

PLINE. sparton, et avec laquelle on fait chez eux, comme je l'ai dit (xix, 2, 7), des filets pour la pêche. Je doute aussi que ce soit celle qu'flomère désigne quand il parle des câbles [sparta] relâchés des vaisseaux (II., ii, I35);caril est certain qu'alors le spart [spartiumjunceum , L.) d'Afrique ou d'Espagne (xix, 7) n'était pas encore en usage, et que pour les embarcations faites de pièces cousues on employait le lin et non le spart. La graine, que les Grecs nomment aussi sparton, vient dans des gousses, comme les haricots. Elle n'est pas moins purgative que l'ellébore, à la dose d'une drachme et demie dans quatre cyathes { O litr., 18) d'eau miellée, à jeûn. Les branches avec le feuillage , macérées dans du vinaigre pendant plusieurs jours et broyées, donnent un suc bon pour la coxalgie, àladosed'uncyathe en potion. Quelques-uns aiment mieux les faire infuser dans de l'eau de mer et donner cette infusion en lavement. Dans la coxalgie on fait des frictions avec ce même suc, auquel on ajoute de l'huile. Quelques-uns emploient la graine pour la strangurie. Le genêt pilé avec de la graisse guérit les douleurs de genou. XLI. La myrice (xiii, 37) [lamarix ajricana. Desfont.) (3) est appelée érice par Pompeius Lenæus. Cet auteur dit qu'elle ressemble aux balais de saule d' Amérie, et que bouillie dans du vin et pilée elle forme avec du miel un topique qui guérit les carcinomes. Quelques-uns pensent que lo qiiplPtamnrîT Quoi qu'il en soit, elle est excellente pour la rate ; pour cela on en exprime le sue, qu'on fait boire dans du vin ; et telle est, assure-t-on, la merveilleuse antipathie qu'elle a pour ce seul viscère, que quand des pores ont bu dans des sébiles faites de ce bois, on ne leur trouve point de rate. Aussi dans les affections spléniques donne-t-on les aliments et la boisson dans des vases de ce même bois. Un auteur grave en médecine affirme qu'une baguette arrachée de l'arbuste, sans toucher ni le fer ni la terre, calme les douleurs de ventre, si elle est tenue appliquée au corps par les vêtements et par la ceinture. Le peuple, comme nous l'avons dit (xvi, 45), la nomme l'arbre malheureux, parce quelle ne rapporte rien et qu'on ne la plante pas. XLII. A Corinthe et dans le voisinage oui donne le nom de brya { xiii, 37) (tamariæ af ricana, L.) à une plante dont on fait deux espèces : la brya sauvage, qui est stérile, et l'autre, qui se prête à la culture. Celle-ci (tatnarix orientalis, Delile) en Égypte et en Syrie produit abondamment un fruit ligneux, plus gros que la noix de galle, âpre au goût, que les médecins emploient, à défaut de la noix de galle, dans les compositions nommées anthères [fleuries]. Le bois , la fleur, les

feuilles et l’écorce servent aux mêmes usages, quoique de vertu moindre. L’é- 1 corce pilée se donne dans l’hémoptysie, les pertes et le flux céliaque. Pilée et en topique, elle arrête tous les dépôts. On exprime des feuilles un suc qui a les mêmes propriétés; on les fait aussi bouillir dans du vin. Avec addition de miel, elles forment un topique pour la gangrène ; en décoction et prises dans du vin, ou appliqué avec de l’huile rosat et de la cire, elles sont sédatives. De la même façon, elles guérissent les épinyctides. Cette décoction est encore bonne pour les maux de dents et d’oreilles. La racine s’emploie demême et pour les mêmes affections. Le^ feuilles ont des plus cette propriété, qu’avec la polenta on en fait un topique pour les affections serpigineuses. On administre en boisson la graine, à la dose bus gratissimi. Dobito an liaec sit , quam græci anctores vasis ex ea factis. Gravis auctor in medicina , viigam ex ea sparton appellavere, qnumex ea lina piscatoria apud eos defractain, ut neque terram, neque ferrum attiiigerel, factitari docuerim : et numquid banc designaverit Home- sedare ventris dolores asseverat impositam, ita ut tunica rus, quum dixit navium sparta dissoluta. Nondum enim cinctuquecorpori apprimeretur. Vulgus infelicem arborm fuisse Africannm vel Uispanum spartum in usu, certura earaappellat, ut diximus, qnoniam nihil ferai, necseraUu est : et quum sutiles fièrent naves , lino taraen , non sparto, umquam. iimquam sutas. Semen ejus, quod Grseci eodem nomine XLII. Corinthus, et quæ circa est regio, bryam vocal, I appellant, in folliculis, phaseolomm modo , nasceûs, pur- ejusque duo généra facit : silveslrem plane sterilem; at gat ellebori vice, drachma et dimidia pota in aqnæ mulsæ teram mitiorem. Hæcfert in Ægypto Syriaque etiam abuBcyalliis quatuor jejunis. Kami similiter cum fronde in aceto danter lignosum fructum , majorem galla , asperum gustn,

LfVRE XXIV. 145 d'une drachme, contre la piqûre des araignées, des phalanges spécialement. Avec la graisse de rolaille on en fait un topique pour les furoncles. Elle est efficace aussi contre la morsure des serpents, excepté celle de l'aspic. La décoction en affusion est bonne pour l'ictère , le phthiriasis et les lentes ; elle arrête les pertes. La cendre de l'arbre s'emploie dans tons les mêmes cas. On dit que mêlée à de l'urine de bœuf, et prise en boisson ou en aliment, elle fait cesser pour jamais les désirs vénériens. Le charbon de ce même bols , éteint dans de l'uriue de bœuf et gardé à l'ombre, se résout en cendre quand on veut l'allumer. Suivant la tradition des mages , l'urine d'un eunuque produit le même effet.) XLllI. (x.) L'arbrisseau nommé sanguin (xvi, 30, 2) ne passe pas pour une plante moins malheureuse que la myricé. L'écorce intérieure rouvre les plaies qui se sont fermées trop vite. 1 XLIV. Les feuilles dusiler (xvi, 31) [salix niellina, L.) appliquées sur le front calment la céphalalgie. La graine pilée dans de l'huile arrête le phthiriasis. Les serpents redoutent aussi cet arbrisseau; et pour cette raison les gens de la campagne en portent d'ordinaire une baguette. I XLV. Le troène, si c'est la même plante que le cypros (xii, 51) de l'Orient, est aussi employé en Europe à des usages médicaux. On se sert du suc pour les nerfs, les articulations, les refroidissements; partout on use des feuilles avec on grain de sel, pour le traitement des vieux ulcères et des aphthes. La graine est bonne pour le phthiriasis et les écorchures, pour lesquelles ou «sert aussi des feuilles. Elle guérit encore la pépie de la volaille. I XLVI. Les feuilles de l'aune dans de l'eau el araaeos bibitur. Ciiui altilium vero piogni furuuculis imponitar. Etficax et contra serpenlium ictus, præterquam aspidum. Nec non morbo regio, phtlnriasi, lendibusque decoctnm infusum prodest , abundantiamque mulierum siîlit, Cinis arboris ad omnia eadem prodest. Aiuut, si borls castrati nrinæ immisceatur , in potu , vel in cibo , Venerem finiri. Carboque ex eo genere urina ea restinctus ia ambra condilur : idem quum libeat accendere, resolvitor. Magi id elex spadonis urina fiei i tradiderunt. I XLIII. (x.) Xec virga sanguinea felicior liabetur. Cortex ejusiiiterior cicatrices, qiiæ præsanavere , aperit. 1 XLIV. Sileris folia illita fronli capitis dolores sedant. Ejusdem semen tritum, in oleo phthiriases coercet. Serpentes et hune fruticem refngiunt ; baculumque rustici ob idneogenut. 1 XLV. Ligustrumsi eadem arbor est, quæ in Oriente qpros.suosinEnropaususbabet. Sncciis ejus nervis, irticulis, algoribus ; folia ubique veteri bulceri cnm salis ciia, et oris

exhnlcerationibns prosunt. Acini contra [bUiiriasin ; item contra intertrigines , foliave. Sanant et plllnaceornm pituitas acini. ! XLVI. Folia alni ex fervenli aqua certissimo reniebouillante sont un remède assuré pour les tumeurs. XLVII. Nous avons énuméré vingt espèces de t lierre (xvi, 62). Toutes en médecine sont d'un usage équivoque : prises à forte dose elles troublent l'esprit et purgent la tête. A l'intérieur elles attaquent les nerfs, tandis qu'à l'extérieur elles les fortifient. Elles ont les mêmes propriétés que le vinaigre ; toutes sont réfrigérantes. En boisson, elles sont diurétiques. Les feuilles les plus molles, appliquées sur la tête, calment la céphalalgie, et elles agissent principalement sur le cerveau et la méninge. On les emploie aussi à cet effet pilées avec du vinaigre et de l'huile rosat, puis bouillies, et mêlées à une nouvelle dose d'huile rosat. On les applique sur le 3 front, et avec leur décoction on fomente la bouche et on frotte la tête. Elles sont bonnes pour la rate, en boisson et en topique. On en fait une décoction, ou on les broie dans du viu, contre les frissons fébriles et les éruptions pituiteuses. Les grappes guérissent, en boisson ou en topique, la rate ; en topique, le foie ; en pessaire , elles sont emménagogues. Le suc du lierre, et surtout du lierre blanc cultivé, guérit les affections et la mauvaise odeur des narines. Instillé dans le nez il purge la tête; plus efficacement avec addition de nltre. On l'instille aussi avec de l'huile 3 dans les oreilles qui suppurent ou qui sont douloureuses. Tl corrige la difformité des cicatrices. Le suc du lierre blanc chauffé sur une plaque de fer vaut mieux pour la rate ; il suffit encore d'en prendre six baies dans deux cyathes de vin : trois baies du même lierre blanc prises dans du vinaigre miellé chassent les vers ; et l'on aide à la vertu du remèdeenen faisant aussi une applicaXLVII. Ederæ geuera viginti demonsfravimus. Natura I omninm in medicina anceps. Meotem turbat, et caput purgat largius pota : nervis intus nocét : iisdera nervis adbibita foris prodest. £adem natura , quæ aceto , ei est. Omnia généra ejus réfrigérant. Urioam dent potu : capitis dolorem sedant , prædpue cerebro , continentique cerebrum membranæ , utiliter mollibns impositis foliis: cum aceto et rosaceo trilis et decoctis , addito postea rosaceo oleo. lUinuntur autem fronli : et decocto eorum 2 fovetur os, capntque perungitur. Lieni et pota , et illita prosunt. Decoqnuntur et contra horrores febrium, eruptionesque pituitæ , aut in vino teruntur. Corymbi quoque poti vel illiti lienem sanant : jocinera autem illiti. Trahunt et menses appositi. Succus ederæ tædia narium graveolentiamqne emendat, prædpue albæ sativæ. Idem infusus naribus caput purgat, etbeadus addito nitro. Infunditur etiam

purulentis anribus, aut dolentibus 3 cum oleo. Cicatricibus quoque decorem facit. Ad lienes efiicacior albæ est, ferro calefactus; satisqne est acinos sex in vini ejathis duobus sumi. Acini quoque ex eadon alba terni, in aceto muiso poti, tineas pellnnt , in qua cnratione ventri quoque imposuisse eos utile est. Ederæ, qnam dirysocarpon appellavimus , baccis aurei coloris

d'une drachme, contre la piqûre des araignées, des phalanges spécialement. Avec la graisse de volaille on en fait un topique pour les furoncles. Elle est efficace aussi contre la morsure des serpents, excepté celle de l'aspic. La décoction en affusion est bonne pour l'ictère, le phthiriasis et les lentes ; elle arrête les pertes. La cendre de l'arbre s'emploie dans tous les mêmes cas. On dit que mêlée à de l'urine de bœuf, et prise en boisson ou en aliment, elle fait cesser pour jamais les désirs vénériens. Le charbon de ce même bois, éteint dans de l'urine de bœuf et gardé à l'ombre, se résout en cendre quand on veut l'allumer. Suivant la tradition des mages, l'urine d'un eunuque produit le même effet.

1 XLIII. (x.) L'arbrisseau nommé sanguin (XVI, 30, 2) ne passe pas pour une plante moins malheureuse que la myricé. L'écorce intérieure rouvre les plaies qui se sont fermées trop vite.

1 XLIV. Les feuilles du siler (XVI, 31) (*salix vitellina*, L.) appliquées sur le front calment la céphalalgie. La graine pilée dans de l'huile arrête le phthiriasis. Les serpents redoutent aussi cet arbrisseau ; et pour cette raison les gens de la campagne en portent d'ordinaire une baguette.

1 XLV. Le troène, si c'est la même plante que le cypros (XII, 51) de l'Orient, est aussi employé en Europe à des usages médicaux. On se sert du suc pour les nerfs, les articulations, les refroidissements ; partout on use des feuilles avec un grain de sel, pour le traitement des vieux ulcères et des aphthes. La graine est bonne pour le phthiriasis et les écorchures, pour lesquelles on se sert aussi des feuilles. Elle guérit encore la pépie de la volaille.

1 XLVI. Les feuilles de l'aune dans de l'eau bouillante sont un remède assuré pour les tumeurs.

XLVII. Nous avons énuméré vingt espèces de 1
lierre (XVI, 62). Toutes en médecine sont d'un usage équivoque : prises à forte dose elles troublent l'esprit et purgent la tête. A l'intérieur elles attaquent les nerfs, tandis qu'à l'extérieur elles les fortifient. Elles ont les mêmes propriétés que le vinaigre ; toutes sont réfrigérantes. En boisson, elles sont diurétiques. Les feuilles les plus molles, appliquées sur la tête, calment la céphalalgie, et elles agissent principalement sur le cerveau et la méninge. On les emploie aussi à cet effet pilées avec du vinaigre et de l'huile rosat, puis bouillies, et mêlées à une nouvelle dose d'huile rosat. On les applique sur le 2
front, et avec leur décoction on fomente la bouche et on frotte la tête. Elles sont bonnes pour la rate, en boisson et en topique. On en fait une décoction, ou on les broie dans du vin, contre les frissons fébriles et les éruptions pituiteuses. Les grappes guérissent, en boisson ou en topique, la rate ; en topique, le foie ; en pessaire, elles sont emménagogues. Le suc du lierre, et surtout du lierre blanc cultivé, guérit les affections et la mauvaise odeur des narines. Instillé dans le nez il purge la tête ; plus efficacement avec addition de nitre. On l'instille aussi avec de l'huile 3
dans les oreilles qui suppurent ou qui sont douloureuses. Il corrige la difformité des cicatrices. Le suc du lierre blanc chauffé sur une plaque de fer vaut mieux pour la rate ; il suffit encore d'en prendre six baies dans deux cyathes de vin : trois baies du même lierre blanc prises dans du vinaigre miellé chassent les vers ; et l'on aide à la vertu du remède en en faisant aussi une applica-

et araneos bibitur. Cum altilium vero pingui furunculis imponitur. Efficax et contra serpentium ictus, præterquam aspidum. Nec non morbo regio, phthiriasi, lendibusque decoctum infusum prodest, abundantiamque mulierum sistit. Cinis arboris ad omnia eadem prodest. Aiunt, si bovis castrati urinæ immisceatur, in potu, vel in cibo, Venerem finiri. Carboque ex eo genere urina ea restinctus in umbra conditur : idem quum libeat accendere, resolvitur. Magi id et ex spadonis urina fieri tradiderunt.

1 XLIII. (x.) Nec virga sanguinea felicior habetur. Cortex ejus interior cicatrices, quæ præsanavere, aperit.

1 XLIV. Sileris folia illita fronti capitis dolores sedant. Ejusdem semen tritum, in oleo phthiriases coercet. Serpentes et hunc fruticem refugiunt ; baculumque rustici ob id ex eo gerunt.

1 XLV. Ligustrum si eadem arbor est, quæ in Oriente cypros, suos in Europa usus habet. Succus ejus nervis, articulis, algoribus ; folia ubique veteri hulceri cum salis mica, et oris exhulcerationibus prosunt. Acini contra

XLVII. Ederæ genera viginti demonstravimus. Natura 1
omnium in medicina anceps. Mentem turbat, et caput purgat largius pota : nervis intus nocet : iisdem nervis adhibita foris prodest. Eadem natura, quæ aceto, ei est. Omnia genera ejus refrigerant. Urinam cient potu : capitis dolorem sedant, præcipue cerebro, continentique cerebrum membranæ, utiliter mollibus impositis foliis : cum aceto et rosaceo tritis et decoctis, addito postea rosaceo oleo. Illinuntur autem fronti : et decocto eorum 2
fovetur os, caputque perungitur. Lieni et pota, et illita prosunt. Decoquuntur et contra horrores febrium, eruptionesque pituitæ, aut in vino teruntur. Corymbi quoque poti vel illiti lienem sanant : jocinera autem illiti. Trahunt et menses appositi. Succus ederæ tædia narium graveolentiamque emendat, præcipue albæ sativæ. Idem infusus naribus caput purgat, efficacius addito nitro. Infunditur etiam purulentis auribus, aut dolentibus 3
cum oleo. Cicatricibus quoque decorem facit. Ad lienes efficacior albæ est, ferro calefactus ; satisque est acinos

146 PLIME. lion sur le ventre. Érasistrate prenait du lierre que nous avons appelé chrysocarpos (xvi, 62) vingt baies de couleur d'or, les broyait dans un seller de vin, administrait trois cyathes de cette préparation, et évacuait ainsi par les urines les 4 eaux de l'anasarque. En cas de mal de dents, il injectait dans l'oreille du côté opposé cinq baies du même lierre broyées dans de l'huile, rosat et chauffées dans l'écorce d'une grenade. Les. baies qui ont le suc safrané, en breuvage, sont un préservatif contre l'ivresse. Elles guérissent aussi l'hémoptysie et les tranchées. Les grappes les plus blanches du lierre noir, en boisson, causent la stérilité, même aux hommes. Toutes les espèces, bouillies dans du vin, forment nn topique pour les ulcères de toute nature, même les nlcères malins. La larme qui distille du lierre est un dépilatoire, et guérit le phthiriasis. La fleur de toutes les espèces prise deux fois par jour dans du vin astringent, à la dose d'une pincée, guérit la dyssenterie et le dévoiement ; avec la cire on en fait un topique utile dans les brûlures. Les grap5 pes noircissent les cheveux. Le sue de la racine bu dans du vinaigre est bon contre les araignées phalanges. Je trouve que ceux qui ont une maladie de la rate guérissent en buvant dans un vase fait de ce bois. On broie les baies, puis on les brûle, et on en fait un topique pour les brûlures, qu'on arrose auparavant avec de l'eau chaude. Il en est qui incisent le lierre pour en obtenir le suc, et qui se servent de ce sue pour les dents cariées, assurant que la dent se brise, et qu'il faut protéger avec de la cire les dents voisines contre l'action de cette substance. On recherche encore la gomme de lierre, et on prétend que dans du vinaigre elle est très-bonne pour les dents. viginti, invini sextario tritis, ila ut terni cyathi potenlur, aquam quæ cutem subierit, urina educit Erasistratos. 4 Ejusdetn acinos quinque tritos in rosaceo oleo, calefaclosqiie in cortice punici, instillavit dentium dolori a contraiia aure. Acini, qui croci succum habent, præsumti potu a crapula tutos præstant : item sanguinem exscreanloü, aul tormiiiibus laborantes. Ederæ nigræ candidiores corymbi poti , stériles etiam vires faciunt. Illinitur decocta quæcumque in vino omnium bulcerum generi, eliamsi cacoelbe sinf. Lacryma ederæ psilotlirumest, phtUiriasinque tollit. Fies cujuscumque generis trium digitorum captu, dysentericos et alvum etiam emendat, in vino austero 5 bis die potus. Et ambiistis illinitur utiliter cum cera. Dénigrant capillnm corymbi. Radicis succus in aceto potus, contra pbalangia prodest. Hujus qut^iie ligni vase splenicos bibenles sanari invenio. Et acinos terunt ,

moxqiie comburunt, et ita illinnnt ambusla, prius perfusa aqua calida. Sunt qui et incident succi gratia, eoque ulantur ad dentes erosos; fiangique tradunt, proximis cera munitis, ne lædantnr. Gummi etiam in edera quæront, quo<] ex aceto utilissimum dentibus promittunt. I XLVIll. Græci vicino vocabulo cistbon appellant XLVllI. Les Grecs donnent le nom de cisthos, l nom très-voisin de cissos (lierre), à une plante plus grande que le thym, et qui a les feuilles de l'ocimum. Il y en a deux espèces. La plante mâle [cisthus pilosus, L.) a la fleur rose; la plante femelle {cisthus suivi folius, L.), blanche. La fleur de toutes deux dans du vin astringent, à la dose d'une pincée, et prise deux fois par jour comme le lierre, est bonne pour la dyssenterie et les dérangements de ventre ; avec la cire, pour les vieux ulcères et les brûlures ; seule, pour les aphthes. C'est surtout au pied de ces plantes que vient l'hypocisthis, dont nous parlerons en traitant des herbes (xxvi, zi){cytinus hypocisthis). XLIX. Les Grecs nomment encore cissos ery-t thranos (xvi, 62) une plante semblable au lierre, et qui prise dans du vin est bonne pour la coxalgie et le lumbago. La graine en a, dit-on, tant de force, qu'elle produit de l'hématurie. Ils nomment aussi chamæcissos [glechoma hederacea, L.) (xvi, 62) (4) un lierre qui rampe à terre sans s'élever ; broyé dans du vin à la dose d'un acétabule , il est bon pour la rate. Les feuilles avec de la graisse s'emploient pour les brûlures. Le smilax (zvi, 63), nommé aussi nicophoros, ressemble au lierre, mais a les feuilles plus petites. Une couronne faite avec les feuilles en nombre impair guérit, dit-on, la céphalalgie. Quelques auteurs ont distingué deux espèces de smilax : l'un, extrêmement vivace, croissant dans les 2 vallons ombragés, grimpant le long des arbres et produisant des graines en grappe, qui sont trèsefficaces contre tous les venins, à tel point que des enfants auxquels on fait boire souvent le sue de ces graines deviennent réfractaires, pour le reste de leur vie, à tous les poisons ; l'autre, qui se plaît dans les lieux cultivés et y croît, mais fruticem majorem thymo, foliis ocimi. Duo ejus généra. Flos masculo rosaceas, feminæ albus. Ambo prosuiil dysentericisetsolotionibus ventris, in vino anstero, ternis digitis flore capto, et similiter bis die poto : bulceribns veteribus et ambuslis cnm cera : et per se oris hulceribus. Sub bis maxime nascitur bypocistbis, quant inter herbas dicemus. XLIX. Cissos erytbranos ab iisdem appellatur similis 1 ederæ , coxendicibus utilis e vino potus ; item lumbis. Tan lam vint acini aiunt, ut saugiiinem urina detrabat. Item chamæcisson appellant ederani , non attollentem se a terra. Et bæc contnsa in vino acetabuli mensura lieni medetur. Folia ambustis cum axuugia.

Smilax qnoqiie, qui et nicopboros cognominatur,similitudinem ederæ babet , tenuioribus foliis. Coronam ex eo factam impari ibliorum numéro , aiunt capitis doloribus mederi. Quidam duo généra smilacis dixere. Alterum immortalitati proii-t tibus acinorum corymbis , contra venenata omnia efficacissimis , in tantum , ut acinorum succo infanlibus saepe instillato , nulla postea venena nocitura sint. Alterum genus ciilta amare, et in bis gigni, nullius effectus. lllam

L1VRI-: XXIV. 147 n'a aucune vertu. Ces auteurs ajoutent que le premier smilax est celui dont le bois, comme nous l'avons dit (xvi, 63), rend à l'oreille un certain son; d'autres nomment clématis (clématite des haies, clématis vüicella, L.) une plante semblable au second smilax. Elle grimpe de même autour des arbres, et elle a des nœuds. Les feuilles guérissent les affections lépreuses; la graine purge, à la dose d'un acétabule dans une hémine d'eau, on dans de l'eau miellée. On a fait encore une décoction pour le même usage. 1 L (xi.) Nous avons indiqué vingt-neuf espèces de roseaux (xvi, 64). Nulle part cette force de la nature que nous signalons dans cette partie de notre ouvrage n'est plus évidente qu'ici. En effet, la racine de roseau pilée et appliquée fait sortir les échardes de fougère entrées dans les chairs, et réciproquement la racine de fougère, les échardes de roseau. Parmi les diverses sortes que nous avons spécifiées, celle qui croit en Judée et en Syrie (xii, 48), la même dont on se sert pour la parfumerie, est diurétique en décoction avec du gramen ou de la graine d'ache, et emménagogue en pessalre. Elle est bonne en breuvage à la dose de deux oboles pour les convulsions, pour le foie, pour les reins, pour l'hydrop'isie ; pour la toux, en fumigation et surtout avec la résine; pour les dartres furfuracées et les ulcères humides, en décoction avec la myrrhe. On en tire un suc qui a les mêmes propriétés que l'éSlatérinm [xx,3). Dans tonte espèce de roseau la partie la plus efficace, c'est la plus voisine de la racine. Les nœuds sont efficaces aussi. La cendre du roseau de Chypre appelé donax (xvi, 66, 2) guérit l'alopécie et les ulcères putrides. Onse sert, pour tirer les corps aigus enfoncés dans les chairs, esse smilacem priorem , cujns iignum ad aures sonare diximus. Sifflitem huic aliqui ciematida appeilaverunt , repeotem per arbores, geniculatam et ipsam. Folia ejus lepras purgant. Setnen alvam soivil acetabuli meusura, in aquæ hemioa ant aqoa mulsa. DaUir ex eadem causa etdecoctamejus. 1 l. (ïi.) Arondinis généra xxix demonstravimus, non iiiter evidentiore ilia oaturæ vi , quam continuis liis voImniaibas tractamus. Siquidem arundinis radix contrita etimposiU,filicis slirpem corpore extrahit ; itena arnndiaeœ dücis radix. Et qnoniam pinra généra fecimus, ilia qaee in Jadæa Syriaque nascitnr odorum unguentorumque causa, iirinam movet cum gramine aut apii semine decocta. Cietmenstrua admota. Medelur convulsis duobus obolis pota, jocineri, renibus, liydropi, tussi eliatn suflilu , magisque cum résina. Furfuribus hulcerumque malaDlibos corn myrrlia décoda. Ëxcipitur et

snccus ejus, ! fiqoeeialerio similis. Efficacissimaantem in omni arundàie quæ proxima radici. Eidcacia et genicula. Arundo Cjpria, quæ donax vocator, corticis cinere alopecias emendat ; item pntrescentia hnlcera. Foliis ejus ad exiraheados aculcos nluntur : efOcacibus et contra ignés HCros, collectioaesque omnes. Vulgaris arundo extractodes feuilles, qui sont efficaces aussi contre l'érysipèle et tous les dépôts. Le roseau commun, broyé tout frais , a une vertu attractive très-puissante , qui ne réside pas seulement dans la racine, mais aussi dans toute la plante. La racine dans du vinaigre, en topique, guérit les luxations et les douleurs de l'épine du dos. Broyée fraîche et bue dans du vin, elle est aphrodisiaque. Le duvet des roseaux, mis dans les oreilles, rend sourd. LL Au roseau se rattache le papyrus d'Égypte I (xni,21), très-utile, quand il est sec, pour dilater et dessécher les fistules, dont en se renflant il ouvre l'entrée aux médicaments. Le papier qu'on prépare avec le papyrus étant brûlé devient cathérétique. La cendre du papyrus bue dans du vin est somnifère ; le papyrus même dans de l'eau, en topique, guérit les callosités. LU. L'ébène ne croît pas même en Égypte, ^ comme nous l'avons dit (xii, 8). Mais quoiqu'il ne soit point ici question des plantes médicinales des climats étrangers, cependant nous n'omettrons pas l'ébène , à cause des merveilles qu'on en raconte : la sciure, assure- t-on, est un remède souverain pour les yeux ; et la râclnre de ce même bois, frotté contre une meule à aiguiser, dissipe, dans du vin cuit, les brouillards de la vue; la racine, dans de l'eau, les taies, et avec une égale portion de racine de draeuncnlus (xxiv,9i) et du miel, la toux. Les médecins rangent l'ébène parmi les cathérétîques. LUI. Le rhododendros (laurier-rose) n'a pas 1 même trouvé un nom latin ; on l'appelle aussi rhododaphné ou nérion. Chose singulière! les feuilles (xvi, 33) sont un poison pour les quadrupèdes; et pour l'homme, prises dans du vin avec addition de rue, un préservatif contre les nam vim habet , et recens tusa , non in radice tantum. Miiltumenim et ipsam arundinem valere tradunt. Medetur et luxatis , et spinæ doloribus radix in aceto iltita. Eadem recens tri ta in vino pota, Venerem concitat. Arundinum lanugo illita auribus, obtondit auditum. U. Copata in Ægypto res est arundioi papyms, præ- 1 cipuæ utilitatis, qnum inaruit, ad laxandas siccandasqne fistulas, et intumescendo ad introitnm medicamentorom ' aperiendas. Chartaquæ fit ex ea,cremata, inter caustica est. Cinis ejus ex vino potus somnum facit : ipsa ex aqua imposita callnm sanat. Lit. Ne in Ægypto quidem nascitnr ebenus , ut do- l cuimus : nec tractamus in medicina alienos orbes : non omittetur tamen propter

miracoinm. Scobem ejus ocuUs nnice mederi dicunt ; lignoque ad cotem trito cum passo , caligiuem discutit. Exaquavero radice, albugines oeulorum. Item tussim, pari modo dracuncuU radicis adjecto cum melle. Ebennm medici et inter erodentia assuLIII. Rhododendros ne nomen quidem apud nos in- 1 venit latinum : rhododaphnen vocant, aut nerium. Mirum , folia ejus quadrupélum veneDum esse, homini vero contra serpentes praesidium, rutaaddita e vino pota. Pecus

PLINE. serpents. I.es moutons et les chèvres qui boivent de l'eau où ces feuilles ont trempé en meurent, dit-on. » LIV. Le rhus (xin, 13) n'a pas non plus de nom latin, quoiqu'on l'emploie de plusieurs manières. On comprend sous ce nom et une plante sauvage à feuilles de myrte (coriaria myrlijolia, L.), à tiges courtes , qui chasse les teignes, et la eoriaiire [rhus coriaria, L.), arbrisseau rougeâtre, haut d'une coudée, de la grosseur du doigt, dont les feuilles étant sèches servent à travailler les cuirs comme l'écorce de grenade. Les médecins emploient les feuilles du rhus pour les contusions, pour le flux céliaque, pour les ulcères du siège ou les ulcérations phagédéniques : on les pile avec du miel, et on les applique avec du vinaigre. On en instille la décoction dans les oreilles qui suppurent. On fait avec les branches bouillies une stomatice [remède pour la bouche) employée aux mêmes usages que celles de mûres (xxiii, 71), mais qu'on rend plus efficace en y ajoutant de l'alun. On en fait un topique contre l'enflure dans l'hydropisie. I LV. Ce qu'on nomme le rhus érythros est la graine de cet arbrisseau. Cette graine est astringente et rafraîchissante ; on en assaisonne les mets en guise de sel. Elle relâche le ventre ; et mêlée avec du silphium elle donne bon goût aux viandes. Avec du miel elle remédie aux ulcères humides , aux aspérités de la langue , aux coups, aux meurtrissures , aux écorchures; elle cicatrise très- rapidement les ulcérations de la tête, et en aliment elle arrête les écoulements chez les femmes. > LVI. L'éry throdanus , nommé par d'autres ereuthodanus , et en latin rubia (garance) (xix, 1 7), est une tout autre plante. Elle sert à teinetiain , et capræ , si aquam biberint , m qaa folia ea maduerint , mori dicontur. 1 LIV. Nec rhus latinom nomen habet, qnum in usum pluribns modis veniat. Nam et lierba estsilvestris, foliis myrti , caulicalis brevibus , quæ tineas pellit ; et frutev coriariiis appellatur , subriitilus , cubitalis , crassitudine digital! : ciijusaridis foliis, ut malicorio,coriaperriciuDtiir. Medici autem rhoicis otODtor ad contusa; itemcœliacos, et sedis hulcera, aut quæ phagedænasvocant, trita cum melle, et illita cum aceto. Decoctum eomm instillatur auribiis purulentis. Fit et stomatice decoctis rarais ad eadem, quæ ex moris ; sed efScacior admixto alumine. Illinitur eadem hydropicorum lumori. I LV. Rhus , qui érythros appellatur , semen est hujus fiuticis. Vim habet adstringendi refrigerandique. Aspergitur pro sale obsouiis. Alvos solvit, omnesque carnes cum silphio suaviores facit. Hulceribus medetur manantibns cum melie : asperitali linguæ, percussis, lividis, desquamatis

eodem modo. Capitis hulcera ad cicatricem celerrime perdncit : etfeminarum abundantiam sistit cibo. 1 LVI. Alla res erythrodanus, qnam aliqiii ereuthodanum vocant, nosrubiam, qna tinguntur lanæ, pellesqiie perdre les laines et à corroyer les cuirs. En médecine elle est diurétique ; dans de l'eau miellée elle guérit l'ictère ; dans du vinaigre en topique , le lichen. On en fait une boisson pour la coxalgie et la paralysie ; mais il faut qu'en même temps les malades prennent un bain chaque jour. La racine et la graine sont emménagogues, resserrent le ventre, et résolvent les dépôts. Avec les branches et les feuilles on fait un topique contre les morsures des serpents. Les feuilles teignent aussi les cheveux. Je lis dans quelques auteurs que cette plante guérit l'ictère, quand on ne ferait que la porter en amulette et la regarder. LVII. Celle qu'on nomme alyssos (a, sans, l Xuffoa, rage) [rubia lucida, L.) ne diffère de la précédente que par ses feuilles et par des branches plus petites. Le nom vient de ce que, bue dans du vinaigre et portée en amulette, elle préserve de la rage les personnes mordues par un chien. On ajoute une circonstance merveilleuse: c'est que la sanie qui sort des plaies se sèche, rien qu'à regarder la plante. LVIII. La radicule, que les Grecs, comme nous i avons dit (xix, 18), nomment struthion, sert encore aux teinturiers à préparer les laines. En décoction, et à l'intérieur, elle guérit l'ictère ainsi que les affections de poitrine. Elle est diurétique, minorative, et déterge la matrice; aussi les médecins la nomment-ils un breuvage d'or. Elle est souveraine dans du miel pour la toux; pour l'orthopnée, à la dose d'une cuillerée. Avec la polenta et le vinaigre elle dissipe la lèpre; avec le panax et la racine du câprier elle disssout et expulse les calculs. Cuite avec la farine d'otge et du vin elle résout les tumeurs. On l'incorpore dans les emplâtres ; et pour éclaircir la vue, ficiuntur : in medici na urinamciet ; morbum regiamsam! ex aqna mulsa, et lichenas ex acelo illita : et ischiadicos, et paralyticos, ita ut bibentes laventur quotidie. Radis semeaque trahunt menses, alvnm sistunt, et collectioïK's discutiunt. Contra serpentes raini cum foliis imponuntorFolia et capillnm inSciunt. Invenio apod quosdam morbum regium sanari hoc frutice, etiamsi adalligatus spectetur tantum. LVU. Distat ab eo , qui alysson vocatur , foliis lantoni l et ramis minoribus : nomen accepit , quod a cane morsos rabiem sentire non patitur , potus ex aceto adalligatasqua. Mirum est quod additur, saniem conspecto omnino frolice LVIII. Tingentibns etradicula lanas præparat, quant struthion a Græcis vocari diximus. Medetur morbo régie et ipsa decocto ejus poto , item pectoris vitiis. Crinam' ciet, alvum solvit, et vulvas purgat.

Quamobrem aureoiu poculum medici vacant. £a et ex melle prodest niagniSce ad tussim , orthopneeæ cochlearis mensura. Cum polenta vero et aceto lepras toUit Eadem cum panace et cappaiù radice calcules frangit, pellitque. Panos disciitit, cum farina îiordeacea et vino decocta. Miscetur et malagmalis.

 dans les collyres. C’est un des meilleurs slernutatoires;elle est bonneanssi pour la rate et le foie. Prise à la dose d’un denier dans de l’eau miellée, telle guérit l’astbme; la graine à la même dose, dans de l’eau, guérit la pleurésie et toutes les douleurs de côté (.5). L’apocynum {eynanchum erecim, L.) a la feuille du lierre, plus molle cependant, les tiges moins longues, la graine pointue, cloisonnée, lanugineuse, et d’une odeur forte; elle tue les chiens et tous les quadrupèdes qui en mangent. 1 LIX. 11 y a deux espèces de romarin : l’un stérile , l’autre portant une tige et un fruit résineux appelé cachrys ; les feuilles ont une odeur d’eneens. La racine, appliquée fraîche, guérit les plaies, la procidence du rectum , les condylomes elles hémorroïdes. Le suc de la plante et de la racine guérit l’ictère et ce qui a besoin d’être purgé; il éclaircit la xue. La graine se donne en breuvage pour les vieilles affections de poitrine ; avec le vin et le poivre, pour la matrice. Elle est emménagogue ; on en feit pour la goutte un topique avec la farine d’ivraie ; on s’en sert en topique pour le lentigo, et pour les cas dans lesquels ü est besoin d’échauffer ou de provoquer la sueur, ainsique pour les convulsions. Prise dans du vin elle augmente le lait; de même la racine. La plante même s’emploie en topique avec du vinaigre pour les scrofules. Avec le miel elle est bonne pour la toux. 1 LX. Il y a plusieurs espèces de cachrys, comme nous l’avons dit (xvi, 11). Celui qui provient du romarin susdit exhale par le frottement une odeur de résine; il combat les poisons et les animaux venimeux, excepté les serpents. Il est sudorifipe; il dissipe les tranchées, et donne beaucoup de lait aux nourrices. et collyriis, claritatis causa : sternutamento utilis inter paaca : lien! qnoque ac jocineri. Ëadem pota deoarü unius 2 pondéra ex miilsa aqna, suspiriosos sauat. Sic et pleurilicos,etomneslateris dolores, semen ex aqna. Apocynum liiiles est folio edetæ, moUiore tamen, et minus longis nticQlis,semineacuto, divise, lanuginoso, gravi odore. Canes et omnes quadrupèdes uccat in cibo dalum. I LiX. Est et rosmarinum. Duo généra ejus. Alternm stérile, alterum cui et caulis , et semen resinacenna, quod tadirys vocatur. Foliis odor timris. Radix vuinera sanat riridis iinposila, et sedis procidentia, condylomata, et haemorrhoidas. Siiccus et fruticis, et radicis morbum regiura, eleaquæ repnrganda sunt. Oculorum aciem exacuit. Semen ad vetera pectoris vitia datur potui : et ad ruirasciim vinoet pipere Alenses adjuvat : podagris illinitur cam ærina farina. Porgat etiam lentigines, et quæ excalbdendasuDt,

aut qunm sndor quærendus, ilUtum : item convulsis. Auget et lac in vino potum : item radix. Ipsa liei ba strnmis cnm aceto illinitur : ad tussim cum mette prodest. I LX. Cachrys multa généra habet , ut dixiinus. Sed hæc, qiiï ex rore supra iliclo nascitur, si fricelur , lesinosa est. iJrersalur vencnls et venenalis , præterquam auguibus. 149 LXI. La Sabine, appelée brathy par les Grecs, • est de deux espèces : l'une dont la feuille ressemble à celle du tamarix (xiii, 37), l'autre à celle du cyprès, et que pour cette raison quelques-uns ont appelée cyprès de Crète. Beaucoup de personnes l'emploient en parfum, au lieu d'encens. Dans les médicaments elle produit, dit-on , à dose double, les mêmes effets que le cinnamome. Elle arrête les progrès desdépôts et des ulcères rongeants. En topique elle déterge les plaies ; en pessaire et en fumigation elle fait sortir les fœtus morts. On s'en sert en topique pour l'érysipèle et les charbons. Prise avec du miel et du vin , elle remédie à l'ictère. La fumée de cette plante guérit, diton, la pépie de la volaille fx, 78). LXII. A la Sabine ressemble la plante appelée l selago [lycopodium selago, L.). On la cueille sans l'entremise du fer, avec la main droite passée à cet effet par l'ouverture gauche de la tunique, comme si on voulait faire un larcin ; il faut être couvert d'un vêtement blanc, avoir les pieds nus et bien lavés , et avoir préalablement sacrifié avec du pain et du vin. On l'emporte dans uneserviette neuve. Les druides gaulois ont prétendu qu'il faut toujours l'avoir sur soi contre les accidents , et que la fumée en est utile pour toutes les maladies des yenx. LXIII. Les mêmes druides ont donné le nom l desamolns {samolusvalerandi, L.) à une plante qui croît dans les lieux humides. Celle-ci doit être cueillie de la main gauche, à jeun, pour préserver de maladie les bœufs et les porcs. Celui qui la cueille ne doit pas la regarder, ni la mettre ailleurs que dans l'auge, où on la broie pour que cés animaux puissent l'avaler. LXl V. Nous avons parlé des diverses espèces 1 de gomme (xiii, 20). La meilleure produira les Sudores moret, tormina discatit, lactis ubertatem faclt. LXI. Herba Sabina , brathy appellata a Græcis , duoruna t generum est : altéra tamarici similis folio, altéra cupresso. Quare quidam Creticam cupressum dixerunt. A multis iu suffitus pro thure assumitur : in medicamentis vero dupllcato pondéré eosdem effectus babere, qnos cinnamnm , traditur. Collectiones minuit , et nomas compescit. Ilüta hulcera purgat. Partus emortuos apposita extrahit, et suffltu. Illinitur igni sacro et carbunculis. Cum raelle et vino pota, regio morbo medetur. Gallinacei generis pituitas tumo ejus lierbæsanari tradunt. LXII. Similis berbæ huic Sabinæ est selago appellata. 1 Legitur sine ferro

dextra manu per tunicam, qua sinistra exuitur, velnt a fnrante, candida veste vestito, pureqiie lotis nudis pedibus, sacro facto prius quam legatur, pane vinoque. Fertur in mappa nova. Hauc contra omnem perniciem habendam prodidere druidæ Gallorum, et çontra omnia oculorum vitia fumum ejus prodesse. LXIll. lidem samolum herbam nominavere nascentem t in humidis -. et banc sinistra manu legi a jejunis contra morbos suum boumque, nec respicere legeutem : nec alibi, quam in canali, deponere.ibique conterere poturis.

meilleurs effets. Les gommes ne valent rien pour | les dents. Elles coagulent le sang , et aussi sonteiles bonnes pour l'hémoptysie. On s'en sert dans les brûlures et les affections de la trachée-artère. Elles évacuent les urines nuisibles ; elles amortissent les humeurs âcres et enveloppent les autres. La gomme de l'amandier amer, qui est la plus astringente de toutes, a des propriétés échauffantes. Cependant on préfère celle des pruniers , des cerisiers et de la vigne (xtii , 20); en topique elles dessèchent et resserrent; dans du vinaigre elles guérissent le lichen des enfants. Elles sont bonnes aussi pour les vieilles toux , à la dose de quatre oboles, dans une potion composée. Bues dans du vin cuit, elles passent pour embellir le teint , pour donner de l'appétit, et pour soulager les calcnleux. Elles conviennent principalement pour les yeux et pour les plaies. 1 LXV. (xii.) En traitant des parfums, nous avons exposé les mérites de l'épine égyptienne ou arabique (xiii, 19) : elle est, elle aussi, astringente; ellesupprime tous les flux catarrheux, les hémoptysies, les pertes utérines, en quoi la racine est encore plus efficace. 1 LXVI. Lagrainedel'épineblanche^xiii, I9)est un remède contre la piqûre des scorpions. Une couronne de cette plante, mise sur la tête, diminue la céphalalgie. L'espèce que les Grecs nomment acanthion [onopordumacanthium, L.) ressemble àl'épine blanche, si ce n'estqu'ellea les feuilles beaucoup plus petites, garnies de piquants aux extrémités, et couvertes d'un duvet semblable à des fils d'araignée. On recueilleceduvet en Orient, et on en fait certaines étoffes imitant les étoffes de soie. Les feuilles ou la racine se prennent en boisson dans le traitement de l'opisthotonos. 1 LXIV. Guminium généra diximus. Ex bis majores effoetus melioris cojusque erunt. Dentibus inutiles sunt. Sanguinem coagulant, et ideo rejicientibus sanguinem prosunt : item ambustis, arteriæ vitiis. Inntiiem nriuara cient, amaritndines hébétant , adstrictis cæteris. Quæ ex amygdala amara est, spissandique viribus efficacior, habet excalfactorias vires. Præponuntur autem prunorum, eteerasorum, ac vitium. Siccant illitæ et adstringunt :ex aceto vero infantium lichenas sanant. Prosunt et tussi veteri, quatuor obolis in mixto polis. Creduntur et colorem gratiorem facere, cibornmque appetentiam, et calculosis prodesse cum passo potæ. Oculorum et vulnerum utiiitatibus maxime conveniunt. I LXV. (xii.) Spinæ Ægyptiæ , siveArabicæ, laudes in odorum loeo diximus : et ipsa gpissat stringitque distiliationes omnes, et sangninis exscreationes, mensiumque abundantiam , etiamnum radice valentior. 1 LXVI. Spinæ albæ semen contra scorpiones

auxiliatur. Corona ex ea imposita , capitis dolores minuit. Huic similis est spina ilia, quam Græci acantbion vocant, minoribus multo foliis, aculeatis per extreinitates , et araneosa lanugine obductis : qua collecta , etiam vestes qiiædam bomLXVIl. La gomme nommée acacia provient i aussi d'un arbre épineux (mimosa nilotica, L.). On la tire en Égypte (xiii, 19), soit de l'acacia blanc , soit de l'acacia noir, soit même de l'acacia vert ; mais la meilleure, à beaucoup près, vient des deux premiers. On trouve aussi en Galatie une gomme semblable, très-molle, et provenant d'un acacia plus épineux. La graine de tons ces végétaux ressemble à la lentille ; seulement elle est plus petite, ainsique la gousse qui la contient. Onia recueille en automne; plus tôt, elle aurait trop de force. On laisse épaissir le suc dans les follicules humectés d'eau de pluie; puis on les pile dans un mortier, et on en extrait le sue à l'aide de presses ; on le fait sécher au soleil dans des vases, et on le met en pastilles. On en extrait aussi î des feuilles , mais il est moins efficace. On se sert des graines au lieu de noix de galle, pour préparer les cuirs. On n'estime pas le suc qui provient des feuilles, ni le soc noir de l'acacia de Galatie, ni celui qui est d'un roux foncé. La gomme tirant sur le rouge ou blanchâtre , et se dissolvant trèsaisément, a les qualités les plus astringentes et les plus réfrigérantes. Ces gommes sont les meilleures pour les médicaments des yeux. Pour cet usage les uns lavent les pastilles, les autres les torréfient. Elles teignent les cheveux; elles guérissent les érysipèles, les ulcères serpigineux, les ulcères des parties humides, les dépôts, la contusion des articulations, les engelures, les ptérygions. Elles arrêtent les pertes utérines; elles remédient à la chute de la matrice et du fondement, ainsi qu'aux affections des yeux , de la bouche et des parties génitales. LXVIII. (xiii.) Cette épine vulgaire (xxvii,66) l (cnicxis spinosa, L.) dont on remplit les cuves byeinis siniiles fiunt in Oriente. Ipsa folia vel.radices ad remedia opisthotoni bibnotnr. LXVII. Est et acacia e spina. Fit in Ægypto alba ni- 1 graque arbore, item viridi, sed longe melior e prioribus. Fit et in Gaiatia tenerrima , spinosiore arbore. Semen omninm lenticnlæ simile ; minore est tantum et grano, et folliculo. CoIIigitur automne : ante collectum nimio validius. Spissatur sucens ex foilicuUs aqua cælesti perfusis : inox in pila tusis exprimitur organis : tune densalurin sole mortarüs in pastilles. Fit et ex foliis minus efficax. Ad ! coria periieienda semine pro galla utontur. Foliorum suceus et Galaticæ acaciæ nigerrimus improbatiir : item qui valde rufus. Furpurea aut lencophæa , et quæ facillime diluitur, vi somma ad spissandum refrigerandumque est, oculorum

medicamentis ante alias utiles. Lavantnr in eos usus pastilli ab aliis, torrentur ab aliis. Capillum tingunt. Sanant ignem sacrum , hulcera quæ serpunt , et linmidi vitia corporis, coUectiones, articules contusos, perniones, pterygia. Abundantiam mensium in feminis sistunt, volvamque, et sedem.procidentes. Item oculos, oris vitia, et genitalium. LXVIII. (Mil.) Vulgaris quoqiie hæc spina, ex qmi

 à fonloD sert aux mêmes usages que la radicule (saponaire) (6) (xix, 1 8). En Espagne, elle est communément employée par les parfumeurs sous le nom d'aspalathe. Il y a sans aucun doute, de ce même nom en Orient, comme nous avons dit (xn, 52),uneépine sauvage blanche, et de la hauteur ordinaire d'un arbre. 1 LXIX. On trouve dans les îles de Nisyros et de Rhodes un arbuste plus petit, également épineux, et nommé erysisceptrum, ou adipsatheon, ou i:m]\iXon[genista acanthoclada , DC.) (7). Le meilleur est celui qui tient le moins de la férule, et qui, dépouillé de son écorce, est d'un rouge tirant snrle pourpre. Il vient en plusieurs endroits, mais il n'est pas odorant partout. Nous avons dit (xii, 52) quelle odeur il acquiert quand l'arcen-ciel porte sur lui. Il guérit les ulcères fétides de la bouche, l'ozène, les ulcérations ou le charbon des parties génitales , les rhagades. En boisson il dissipe les gonflements et les stranguriesL'écorce est bonne pour ceux qui rendent du sang. La décoction resserre le ventre. On pense aussi que l'espèce sauvage produit les mêmes effets. t IXX. Il y a une épine appelée appendix (vinettier, berberis vulgarîs, L.), parce qu'on donne le nom d'appendice à ses baies rouges et pendantes. Ces baies, mangées crues seules, ou séchées et cuites dans du vin, resserrent le ventre et arrêtent les tranchées. Les baies de la pyramüii{mespihis pyracantha, L.) se prennent ai boisson contre les morsures des serpents. 1 LXXI. Le paliure (xiii, 23) {paliurus aeufeate,DC.) est aussi une espèce d'épine. La graine appelée par les Africains zura est très-efflcace contre les piqûres des scorpions, ainsi que cortinæ fulloalæ implentur, radicis usas habet. Per Hispaiiias quidem multi, et ioterodores, et ad unguenta utuntar illa, aspalathom Tocantes. Est sine dubio hoc aomiue spina silvestris in Oriente, ut diximns, candida, magaitadine arboris jnstæ. I LXIX. Sed et frutex hntnilior, æqiie spinosus, in Sisyro, et Khodiorum insulis , quem alii erysisceptrnm, ilii adipsatheon, sive diacheton vocant. Optimns, qui minime ferulâceus, nibens, et in purpuram vergens.detracto cortice. Nascitur plui'ibus locis, sed non ubique odoraliis. Quam vim haberet cæiesti areu in eum innixo , diiimas. Sanat tetra oris huicera et ozænas, genilaiia (liiaicerata aut carbuncolantia : item rhagadia : intlationes potadiscutit, etslrangurias. Cortex sanguinem reddenSbos medeliir. Decoctum ejusalvum sistit. Simiiia præstare sÜTestrem qnoqne putant. I LXX. Spina est appendix appeitata , quoniam baccæ poDiceo coiore in ea appendices vocantnr. Hæ crudæ per se, et atidæ in xino decoctæ , alvum citam , ac

termina nmpescunt Pyiacantbæ baccæ contra serpentium ictus I LXXI. Paliurus quoque spinæ genus est. Semen ejiis ■tfri niram Tocant, contra scorpiones efficacissimum : pour les calculs et la toux. Les fteuilles ont une vertu astringente. La racine dissipe les tumeurs, les dépôts, les vomiques. En boisson, elle est diurétique. La décoction prise dans du vin resserre le ventre, et combat le venin des serpents. La racine s'administre principalement dans du vin. LXXII. L'agrifolium (le houx , ilex aqui- 1 folium , L.) pilé avec addition de sel est bon pour les maladies articulaires. Les baies s'emploient dans les pertes utérines, l'affection céliaque, la dyssenterie et le choléra ; prises dans du vin elles resserrent le ventre. La racine bouillie, en topique , fait sortir les corps étrangers enfoncés dans les chairs ; elle est très-avantageuse dans les luxations et les tumeurs. L'arbre nommé aquifcflia (X VI, 1 2) , planté dans une maison de ville ou de campagne , préserve des maléfices. Pythagore rapporte que la fleur congèle l'eau , et qu'un bâton de ce bois, lancé contre une bête quelconque, roule de lui-même jusqu'à l'animal , par une propriété particulière à cet arbre, quand même, par le défaut de force de celui qui le jette, ce bâton tomberait en deçà. La fumée de l'if (xvi , 20) tue les rats. LXXIII. La nature n'a point destiné les ronces 1 à être uniquement malfaisantes. Elle leur a donné les mûres , c'est-à-dire un aliment même pour les hommes. Ces mûres sont dessiccatives et astringentes. Elles conviennent très-bien aux maladies des gencives , des amygdales et des parties génitales. Les fleurs ou les mûres combattent le venin des serpents les plus dangereux , l'hémorrhoïset le prester. On les applique sur les piqûres des scorpions, pour empêcher l'enflure. Elles sont diurétiques. On pile les jeunes pousses, on 2 en exprime le suc, on le fait épaissir au soleil item calculosis et tussi. Folia adstrictoriam vim iiabent. Badix discutit panos, collectiones , vomicas : urinas trahit pota. Decoctum ejus potum in vino alvum sistit : serpentibns adversatur. Radix præcipne datur in vino. LXXII. Agrifolia contusa addito sale, arliculorum 1 morbis prosnnt: baccæ purgationi feminarum, cœliacis, dysentericis , ac cholericis. In vino potæ alvum sistunt. Radix decocta et iliita extrabit infixa corpori. Utilissima est et luxatis , tnmoribusque. Aquifolia arbor in dorao aut villa sata , veneticia arcet. Flore ejus aquam glaciari Pythagoras tradit : item baculum ex ea factum , in quodvis animal emissum , etiamsicitra ceciderit defectu raittentis, ipsum per sese recubitn propiiis allabi : tam præcipiiam naturam inesse arbori. Taxi arboris fumus mures LXXIII. Nec rubos ad maleficia tantum gennit na. i tura; ideoque et

mora bis, hoc est, vel bomiuibus cibos dédit. Vim habent siccandi adstringendique : gingivis, tonsillis , genitalibus accommodatissimi. Adversantur serpentium sceleratissimis, bæmorrhoidi et presteri, flos, aut mora. Scorpionum vulnera sine collectionum periculo inungunt, urinam cient. Gaules eornm tundiintnr teneri , 2 exprimilur succus, mox sole cogitur in crassiludinem mcl

PLINE. jusqu a consistance de miel ; en boisson ou en topique, c'est un remède excellent contre les affections de la bouche, celles des yeux, l'hémoptysie, l'angine, les maladies de la matrice, celles du siège, le flux céliaqne. Les feuilles, mâchées, sont bonnes pour les maladies de la bouche, et on en fait un topique pour les ulcères humides et autres maladies de la tête. Dans la maladie cardiaque, on les applique seules de la même manière sur la mamelle gauche. On s'en sert aussi en topique dans les douleurs d'estomac et les exophS thalmies. On en instille le suc dans les oreilles. Avec le cérat de roses il guérit les condylomes. La décoction des jeunes tiges dans du vin est un remède souverain pour la luette. Mangées seules comme les cyma (xix, 41,3), ou bouillies dans du vin astringent, elles raffermissent les dents. Elles arrêtent le flux de ventre et les hémorragies ; elles sont bonnes dans la dyssenterie. On les sèche à l'ombre , puis on les brûle ; et cette cendre remédie au relâchement de la luette. Les feuilles séchées et broyées passent pour utiles dans les ulcères des bêtes de somme. Les mûres produites par cette plante fourniraient une stomatice (xxiii, 7i) 4 plus efficace même que les mûres cultivées. Sous cette forme, ou seulement avec l'hypoeisthis (xxvi , 31) et le miel , on les administre dans le choléra, la maladie cardiaque, et contre les araignées. Parmi les médicaments nommés styptiques, aucun n'est plus efficace que la décoction dans du vin, réduite du tiers, de la racine de la ronce qui porte des mûres : on en fait un collutoire pour les aphthes, et des fomentations pour les ulcérations du siège ; elle est d'une si grande force, qu'elle rend les éponges aussi dures que la pierre. 1 LXXIV. 11 y a une autre espèce de ronce qui porte des roses fxvi, 71). üiie produit une excroissance semblable à la châtaigne, remède excellent pour lescalculeux. Cette production n'est pas ia cynorrhoda, dont nous parlerons au livre suivant (xxv , 6). (xiv.) Lecynosbatos est appelé aussi cynospastos et nevrospastos (cacis) (8). La feuille ressemble à la trace du pied de l'homme. Il porte une grappe noire, dont les grains ont un petit nerf qui l'a fait nommer nevrospastos. Il est différent du câprier, que les médecins ont appelé cynosbatos. On en fait manger la grappe , confite dans du vinaigre, pour guérir la rate et les gonflements; le nerf, mâché avec du mastic de Chios, nettoie la bouche. La rose de la ronce avec l'axonge guérit l'alopécie ; les mûres avec l'huile d'olive verte [omphacium, xii, 60) teignent les cheveux ; la fleur se recueille pendant la moisson ; la fleur blanche prise dans du vin est excellente pour la pleurésie et pour le flux

céliaque. La racine, bouillie jusqu'à réduction du tiers, arrête le cours de ventre et les hémorragies ; en collutoire , elle guérit le mal de dents. On s'en sert pour fomenter les ulcérations du siège et des parties génitales. La cendre de la racine resserre la luette. LXXV. Le rubus idæus (xvi , 71) (framboi-l sier) est ainsi appelé, parce qu'il n'en vient pas d'autre sur le mont Ida. Il est plus tendre, plus petit, moins garni de branches et moins piquant, et il croît à l'ombre des arbres. On se sert de la fleur avec du miel en topique pour les fluxions des yeux et l'érysipèle ; on la fait prendre dans de l'eau pour les affections de l'estomac (xvi, 71). Du reste, cette' plante a les mêmes vertus que les espèces énumérées plus haut. LXXVI. Parmi les ronces on range le rhamnosi des Grecs. L'un est plus blanc [rhamnns saxalis, singulari remedio contra mala oris, oculorumque, sangiiinem exscreantes , anginas , vulvas, sedes, cœliacos, potus aut iilitus. Oris quidem vitiis etiam folia commanducata prosunt, ethulceribus manantibus, aut quibascumque iu capite illinuiitur. Cardiacis vel sic per se imponuntur a mamma sinistra ; item stomaciii doloribus , oculisque procidentibus. Instillatur succus eorum et au3 l'ibus. Sanal condjrlomata cum rosaceo cerato. Cauliculorum ex vino dccoctum , uvæ præseotaoeiim remedium est. lidem perse in cibo sumti cymæ modo, aut decocti in vino aiistero, labantesdentes lirmaiit. Alvum sistunt et profluvia sanguinis : dysentericis prosunt. Siccantur in timbra, ut cinis crematorum uvam réprimât. Folia qtioque arefacta et contusa , jumentorum bulceribus utilia traduntur. Mora, quæ in bis nascuntur, vel eflicaciorem 4 stomaticen præbueriut , quam saliva morus. Fadem compositione, vel cumbyimcisUdde tantum et melle bibuntur in cliolera, et a cardiacis, et contra araneos. Inter médicamenta, quæ styptica vocant, niliil cfGcacius rubi mora ferentis radice decocta in vino ad tertias partes, ut colluantur eo oris bulcera , et sedis foveantur ; tantaque vis est, ut spongiæ ipsæ lapidcscanl. 1 L^XIV. Alterum genus riibi est, in quo rosa nascilur. Oignit pilnlam caslaneæ similem , præcipuo remedio olculosis. Alia est cynorrhoda , quam proximo dicemus tolumine. (xiv.) Cynosbatou, alii cynospaston, alii neorospaston vocant : folium babet vestigio bominis simile. Fert et uvam nigram, in cujus acino nervum babet, unde neurosiiastos dicitur. Alia est a cappari , quam medid cynosbaton appellaverunt. Hujus Ihyrsus, ad remédia splenis et inflationes , conditus ex aceto manditur. Nervijs ejus cum masticbe Cbia commanducatus os purgat. Ru- : borum rosa alopecias cum axungia emendat. Mora capillum tingunt cum ompbacino oleo. Flos mori per messes colligitur. Candidus pleuriticis

præcipuus ex vino potus, item cæliacis. Radix ad tertias decocta, alvum sistil, el sanguinem -. item dentes collutos decocto. Eodem sucra fovenlur sedis atque genitalium bulcera. Cinis e radk* deprimit uvam. LXXV. Tdætis rubus appellatus est, quoniam in Ida) non alius nascitur. Est autem tenerior ac minor, rarioribus calamis iunocenlioribusque, sub arborum lunbia nascens. Hujus flos cum melle epipboris illinitur, et igiiibus sacris; stomachicisque ex aqua bibendus datur. Cætera eodem præslat, quæ supra dicta. LXXVI. Inter généra ruborum rbamuos appellatnri

LIVRE XXIV. . »53 (ilis, L.) et a plus de tiges ; en fleurissant il jette des rameaux, dont les piquants sont droits et non courbés, comme ceux des autres espèces; il a les feuilles plus grandes. L'antre {rhamnus oleoides, L.) croît dans les bois, est pius noir et tirant sur le rouge; il porte une sorte de follicule. Avec la racine bouillie dans de l'eau on fait un médicament appelé lycium. La graine fait sortir l'arrière-faix. L'espèce blanche est plus astringente, plus réfrigérante, et convient mieux pour les dépôts et ies plaies. Des feuilles de l'une et l'autre espèce, crues et bouillies, on fait avec de l'huile nn topique. 1 LXXVII. Le meilleur lycium (cachou) se Êdt, dit-on, de l'épine de même nom , dite aussi pyracanthe de Chiron {lycium europœum). Kous en avons parlé en traitant des arbres de l'Inde (xn, 15), d'autant que celui de cette contrée passe pour être d'une qualité infiniment supérieure. On pile les branches et les racines, qui sontd'nne extrême amertume, et on les fait cuire avec de i'eau dans un vase de cuivre pendant trois jours; après avoir ôté le bois, on fait bouiilir de nouveau la décoction jusqu'à consistauce de miel. On le sophistique (xii, 15) avec des substances amères, même avec du marc d'huile et du fiel de bœuf. L'écume ou fleur qui surnage s'incorpore dans les compositions ophthalmiques. Le suc qui reste nettoie le visage et guérit les affections psoriques, l'éraillement des yeux, les vieilles fluxions, la suppuration des oreilles, les amygdales, les gencives, la toux, l'hémoptysie : on en donne gros "comme une fève; on l'applique sur les plaies, si le sang en coule ; on s'en sert de même pour les rhagades, les ulcérations des parties génitales, les meurtrissures, les ulcères 'récents, serpigineux, putrides, les clous desnaaGrxcis, caudidior et fruticosior. Is floret , ramos spargens rcctis aculeis; non, lit cæleri, adiincis : fuliis majoribos. Âllerum genus est silvestre , nigrius, et quadamlennsrnbens : fert veluti folliculos. Ilujus radice decocta in aqua fit medicamentum, qiiod vocatur lycium. Semen secondas trahit. Alter iile candidior adstringit magis, réfrigérât, colledionibus et vnlneribus accomniodalior. Folia ulrinsqne et cruda , et decocta illinuntur cum oleo. I LXXVII. Lycium piastantius e spina fieri tradiiut, qnam et pysacanthon Chironiam vocant , quales in Indids arboribus dLvimus , quoniam longe præstantissimum esistimatur Indicum. Coquuntur in aqua tusi rami , radicesqne, sammæ amariludinis, æreo vase per triduum , itemmque esemto ligno, donec mellis crassitudo fiat. Adulleratur amaris succis , etiam amurca , ac felle bubulo. Spuma ejus ac flos quidam oculorum medicamentis

additnr. Reliquo succo faciem purgat, et psoras sanat, erosos angulos ocnlorum, veteresque Iluxiones, aures pnraleutas, tonsillas, gingivas, lussim, sanguinis exscreaUnes, fabæ maguitndinedevoratum : aut si ex vnlneribus final, illilum : rbagadas, genitalium bulcera, attritus, Ibnlcerarecentia, et ser|)cntia , ac putresceutia. lu naribus rines, les suppurations. On l'administre dans du lait contre les pertes utérines. On reconnaît le lycium indien à ce que les morceaux en sont noirs en dehors et ont ia cassure rousse, passant bientôt au noir. C'est un astringent amer et actif. On s'en sert dans tous les cas décrits plus haut, mais surtout pour les affections des parties génitales. LXXVIII. D'après quelques auteurs, la sarco- l colle (xiii, 20), substance découlant en larmes d'une épine, est semblable à la poudre d'encens, d'une douceur mêlée d'un peu d'amertume, et gommeuse. Broyée dans du vin, elle arrête les fluxions. On s'en sert en topique chez les enfants. Elle devient très-noire en vieillissant ; plus elle est blanche, mieux elle vaut. LXXIX. La médecine doit encore aux arbres 1 un médicament célèbre, appelé oporice (ÔTOspa , fruit). On s'en sert dans la dyssenterie et les affections de l'estomac. On le prépare ainsi : Dans un conge (3 lit. , 24) de vin blanc nouveau on met cinq coings avec leurs pépins , autant de grenades , un setier de sorbes , pareille mesure de rhus de Syrie (sumac, rhm coriaria) et une demi-once de safran. On fait cuire le tout à feu lent, jusqu'à consistance de miel. LXXX. Nous joindrons ici les végétaux des- 1 quels les Grecs ont fait douter si c'étaient des arbres, en lenrappliquant des noms d'arbres , (xv.) Le chamædrys (chêne de terre) (teucrium 2 lucidum, L.) (9) est une herbe appelée en latin trixago ; on le nomme encore chamærops et teucrion. Les feuilles sont de la grandeur de celles de la menthe, de la couleur des feuilles du chêne, et dentelées de même. D'autres ont dit qu'il avait les feuilles en forme de scie , et qu'il avait suggéré l'idée de cet instrument. La fleur davos, suppurationes. Cibitur et a mulieribus iu lacté contra proQuvia. Indici düTercntia, glebis extrinsecus nigris, intus ruCs, qunm fregeris, cito nigrescentibus ; adstringit veliemenler cum amaritadine. Âd eadem oniuia utile est, sed præcipue ad genitalia. LXXVIII. Sunt qui et sarcocollam spinæ lacrymam i pulent, pollini tbiiris similem, cum quadam acrimonia dulcem, gummosam. Cum vino tusa sistit fluxiones : iilinilur infantibus. Vetustate et hacc maxime nigrescit : melior, qno candidior. LXXIX. ünum eliamnum arborum medicinis debetiir l nobilc medicamentum , quod oporicen vocant. Fit ad dysentericos stomachique vitia , in congio musti aibi , lento va|X)re

decoctis cotoneis quinque cum suis seminibns , punicis totidem , sorborum sextario,et pari mensura ejus, quod rhun syriacon vocant, croci semuncia. Coquitur usque ad crassitudinem mellis. LXXX. His subtexemus ea , quæ Græci commuiiica- t lioue nominum in ambiguo fecere, anne arborum essent. (xv.) Cliamædrys herba est , quæ latine trixago dicitur. 2 Aliqui eam cbamæropen , alii teucrion appcllavere. Folia liabet niagnitudine mcnlæ , colore et divisura quercus.

tilis, L.) et a plus de tiges ; en fleurissant il jette des rameaux, dont les piquants sont droits et non courbés, comme ceux des autres espèces ; il a les feuilles plus grandes. L'autre (*rhamnus oleoides*, L.) croît dans les bois, est plus noir et tirant sur le rouge ; il porte une sorte de follicule. Avec la racine bouillie dans de l'eau on fait un médicament appelé lycium. La graine fait sortir l'arrière-faix. L'espèce blanche est plus astringente, plus réfrigérante, et convient mieux pour les dépôts et les plaies. Des feuilles de l'une et l'autre espèce, crues et bouillies, on fait avec de l'huile un topique.

1 LXXVII. Le meilleur lycium (cachou) se fait, dit-on, de l'épine de même nom, dite aussi pyracanthe de Chiron (*lycium europœum*). Nous en avons parlé en traitant des arbres de l'Inde (XII, 15), d'autant que celui de cette contrée passe pour être d'une qualité infiniment supérieure. On pile les branches et les racines, qui sont d'une extrême amertume, et on les fait cuire avec de l'eau dans un vase de cuivre pendant trois jours ; après avoir ôté le bois, on fait bouillir de nouveau la décoction jusqu'à consistance de miel. On le sophistique (XII, 15) avec des substances amères, même avec du marc d'huile et du fiel de bœuf. L'écume ou fleur qui surnage s'incorpore dans les compositions ophthalmiques. Le suc qui reste nettoie le visage et guérit les affections psoriques, l'éraillement des yeux, les vieilles fluxions, la suppuration des oreilles, les amygdales, les gencives, la toux, l'hémoptysie : on en donne gros comme une fève ; on l'applique sur les plaies, si le sang en coule ; on s'en sert de même pour les rhagades, les ulcérations des parties génitales, les meurtrissures, les ulcères
2 récents, serpigineux, putrides, les clous des narines, les suppurations. On l'administre dans du lait contre les pertes utérines. On reconnaît le lycium indien à ce que les morceaux en sont noirs en dehors et ont la cassure rousse, passant bientôt au noir. C'est un astringent amer et actif. On s'en sert dans tous les cas décrits plus haut, mais surtout pour les affections des parties génitales.

LXXVIII. D'après quelques auteurs, la sarco- 1
colle (XIII, 20), substance découlant en larmes d'une épine, est semblable à la poudre d'encens, d'une douceur mêlée d'un peu d'amertume, et gommeuse. Broyée dans du vin, elle arrête les fluxions. On s'en sert en topique chez les enfants. Elle devient très-noire en vieillissant ; plus elle est blanche, mieux elle vaut.

LXXIX. La médecine doit encore aux arbres 1
un médicament célèbre, appelé oporice (ὀπώρα, fruit). On s'en sert dans la dyssenterie et les affections de l'estomac. On le prépare ainsi : Dans un conge (3 lit., 24) de vin blanc nouveau on met cinq coings avec leurs pepins, autant de grenades, un setier de sorbes, pareille mesure de rhus de Syrie (sumac, *rhus coriaria*) et une demi-once de safran. On fait cuire le tout à feu lent, jusqu'à consistance de miel.

LXXX. Nous joindrons ici les végétaux des- 1
quels les Grecs ont fait douter si c'étaient des arbres, en leur appliquant des noms d'arbres. (XV.) Le chamædrys (chêne de terre) (*teucrium* 2
lucidum, L.) (9) est une herbe appelée en latin *trixago* ; on le nomme encore chamærops et teucrion. Les feuilles sont de la grandeur de celles de la menthe, de la couleur des feuilles du chêne, et dentelées de même. D'autres ont dit qu'il avait les feuilles en forme de scie, et qu'il avait suggéré l'idée de cet instrument. La fleur

a Græcis, candidior et fruticosior. Is floret, ramos spargens rectis aculeis ; non, ut cæteri, aduncis : foliis majoribus. Alterum genus est silvestre, nigrius, et quadamtenus rubens : fert veluti folliculos. Hujus radice decocta in aqua fit medicamentum, quod vocatur lycium. Semen secundas trahit. Alter ille candidior adstringit magis, refrigerat, collectionibus et vulneribus accommodatior. Folia utriusque et cruda, et decocta illinuntur cum oleo.

1 LXXVII. Lycium præstantius e spina fieri tradunt, quam et pyxacanthon Chironiam vocant, quales in Indicis arboribus diximus, quoniam longe præstantissimum existimatur Indicum. Coquuntur in aqua tusi rami, radicesque, summæ amaritudinis, æreo vase per triduum, iterumque exemto ligno, donec mellis crassitudo fiat. Adulteratur amaris succis, etiam amurca, ac felle bubulo. Spuma ejus ac flos quidam oculorum medicamentis additur. Reliquo succo faciem purgat, et psoras sanat, erosos angulos oculorum, veteresque fluxiones, aures

clavos, suppurationes. Bibitur et a mulieribus in lacte contra profluvia. Indici differentia, glebis extrinsecus nigris, intus rufis, quum fregeris, cito nigrescentibus : adstringit vehementer cum amaritudine. Ad eadem omnia utile est, sed præcipue ad genitalia.

LXXVIII. Sunt qui et sarcocollam spinæ lacrymam 1
putent, pollini thuris similem, cum quadam acrimonia dulcem, gummosam. Cum vino tusa sistit fluxiones : illinitur infantibus. Vetustate et hæc maxime nigrescit : melior, quo candidior.

LXXIX. Unum etiamnum arborum medicinis debetur 1
nobile medicamentum, quod oporicen vocant. Fit ad dysentericos stomachique vitia, in congio musti albi, lento vapore decoctis cotoneis quinque cum suis seminibus, punicis totidem, sorborum sextario, et pari mensura ejus, quod rhun syriacon vocant, croci semuncia. Coquitur usque ad crassitudinem mellis.

LXXX. His subtexemus ea, quæ Græci communica- 1

154 PLINE. en est presque pourpre. On le cueille lorsqu'il est en pleine sève, dans les terrains pierreux ; en boisson et en topique, il est très-efficace contre le venin des serpents, ainsi que pour l'estomac, les vieilles toux , la pituite qui s'attache à la gorge, les ruptures, les convulsions, les douleurs de côté. Il diminue le volume de la rate; il est 3 diurétique et emménagogue ; aussi est-il ^n au commencement des hydropisies : on le donne à la dose d'une poignée, en décoction dans trois hémines d'eau réduites du tiers. On en fait aussi des pastilles pour les usages susdits, en le broyant dans de l'eau. Avec du miel , il guérit les vomiques, les vieux ulcères, les ulcères sordides. On en fait un vin (xiv, 19, 9) pour les affections de poitrine. Le sue des feuilles avec de l'huile dis ■ sipe le brouillard des yeux. On le prend dans du vinaigre pour la rate; il échauffe en frictions. 1 LXXXI. Le charaædaphné (laurier de terre, laurier-nain) a une seule petite tige, d'une coudée environ. Les feuilles sont plus menues que celles du laurier. La graine rouge et annexée (to) aux feuilles est employée en topique , fraîche, pour lesdouleursdetête. Elle tempère lesehaleurs immodérées; on la boit avec du vin pour les tranchées. Le suc de cette plante en boisson est emménagogue et diurétique ; en pessaire, dans de la laine, il facilite les accouchements laborieux. 1 LXXXII. Le chamelæa (olivier de terre) {daphne oleoides, L.) a les feuilles semblables à celles de l'olivier ; elles sont amères, d'une odeur forte. Cette plante vient dans les terrains pierreux, et ne dépasse pas un palme en hauteur. Elle est purgative ; elle évacue la pituite et la bile : pour cela on fait bouillir les feuilles avec deux parties d'absinthe, et on boit cette décoction avec du miel. Les feuilles, en topique, déAlii serratam , et ab ea serram inventam esse dixere , flore pœne purpureo. Carpitiir prægnans succo in petrosis , adversns serpentium venena potu illituque efficacissima : item stomacho, tnssi vetuslæ, piluitæ in gula cohæresceoti, riiptis, convulsis, lateris doloribus. Lienemcon3 sumit, urinam et menses ciet. Ob id incipientibus hydropicis eflicax , manualibus scopis ejiis in tribus heminis aquæ decoctæ usque ad terlias. Faciunt et paslillos , terentes eam ex aqua , ad supra dicta. Sanat et vomicas , et vetera hulcera , vel sordida cum melle. Fit et vinum ex ea pectoris vitiis. Foliorum succus cum oleo caliginem oculorum discutit Ad splenem ex aceto sumitur. Fxcalfacit perunctione. 1 LXXXI. Chamædaplme unico ramnlo est, cnbitali fere : folia tenuiora lauri folio. Semen rubens adnexum foliis illinitur capitis doloribus recens. Ardores réfrigérât : ad

termina cum vino bibitur. Menses succus ejus, et urinam ciet potu , partusque difficiles in lana appositus. I LXXXII. Chamelæa similitudinem foliorum oleæ iiabet. Sont autem amara , odorata , in petrosis, palmum altitudine non excedeute. Alvum purgat : delraliit pituitam , bilemqiie : foliis in duabiis absinthii partibiis decuclis, suctergent les ulcères. On prétend qu'en la cueillant avant le lever du soleil, et en prononçant la formule : C'est pour les taies des yeux, il suffit de la porter en amulette pour être guéri. On ajoute que, de quelque manière qu'on la cueille, elle est très-bonne pour les yeux des bêtes de somme et du bétail. LXXXIII. Le chamæsyce (figuier de terre) 1 (euphorbia chamæsyce, L.) a les feuilles semblables à celles de la lentille, et couchées à terre; il vient dans les lieux arides et pierreux. Cuit dans du vin, c'est un très-bon collyre pour éclaircir les yeux, et contre les cataractes, les cicatrices, les brouillards, les nuages ; en pessaire, dans un linge, il calme les douleurs de matrice; ea topique, il fait disparaître toute espèce de verrues. 11 est bon aussi pour l'orthopnée. LXXXIV. Le chamæcissos (xvi, 62; xxiv, 1 49) (11) a des épis comme le blé, cinq petites branches environ, et beaucoup de feuilles. Quand il est en fleur , on le prendrait pour la violette blanche. La racine est menue. Pour la coxalgie, on administre les feuilles à la dose de trois oboles dans deux eyathes de vin pendant sept jours; c'est une potion très-amère. LXXXV. Le chamæleucé (xxvi, 1 6) se nomme l chez nous farfarum ou farfugium (tussilage, tussilago farfara, L). Il vient le long des rivières; il a la feuille du peuplier, mais plus grande. On en fait brûler la racine sur des charbons de cyprès, et dans les vieilles toux. ou en inspire la fumée à l'aide d'un entonnoir. LXXXVI. Le chamæpeucé (pin de terre)l (serratula chamœpeuce, L.), semblable par les feuilles au mélèze, est bon pour les douleurs des lombes et de l'épine. Le chamæcyparissos (cyprès de terre) {santolina chamœcyparissus, L.) coque eo cum melle poto. Foliis impositis et hulcera pnrgautur. Aiunt, si quis ante solis ortum eam capiat, dicalqiie ad albugines oculornm se capere, adalligata discoli id vitinm : qiioqpo modo vero collectam , jumentorum pecoruinqueoculis'saliitarem esse. LXXXIII. Chamæsyce lentis folia habet, niliil se atlol-1 lentia, in aridis pelrosisque nascens. Claritati oculomm, et contra suffusiones ntilissima, et cicatrices, caiigines, nubeculas in vino coda , inuncta. Vnivæ dolores sedat apposita in linteolo. Tollit et verrucas omnium geaeram illita. Prodest et ortbopnoicis. LXXXIV'. Chamæcissos spicata est tritici modo, ra-l mulis quinis fere, foliosa : qnum floret , existimari potest alba viola, radice tenui : enjus

bibnnt ischiadici folia tribus obolis, in vini cyathis duobus septem diebns, admodum amara potione. LXXXV. Chamæleucen apud nos farfarum, sive far-l fiigium voc.ant. Nascitur secus fluvios , folio populi, sed ampliore. Badix ejus imponitur carbonibus cupressi , aUjue is nidor per infurnibulum imbibitur in vetere tussi. LXXXVI. Cliamæpeuce larici foliis similis , lumboriim i et spinæ doloribus propria est. Chamæcyparissos heibaer

en est presque pourpre. On le cueille lorsqu'il est en pleine séve, dans les terrains pierreux ; en boisson et en topique, il est très-efficace contre le venin des serpents, ainsi que pour l'estomac, les vieilles toux, la pituite qui s'attache à la gorge, les ruptures, les convulsions, les douleurs de côté. Il diminue le volume de la rate ; il est
3 diurétique et emménagogue ; aussi est-il bon au commencement des hydropisies : on le donne à la dose d'une poignée, en décoction dans trois hémines d'eau réduites du tiers. On en fait aussi des pastilles pour les usages susdits, en le broyant dans de l'eau. Avec du miel, il guérit les vomiques, les vieux ulcères, les ulcères sordides. On en fait un vin (XIV, 19, 9) pour les affections de poitrine. Le suc des feuilles avec de l'huile dissipe le brouillard des yeux. On le prend dans du vinaigre pour la rate ; il échauffe en frictions.

1 LXXXI. Le chamædaphné (laurier de terre, laurier-nain) a une seule petite tige, d'une coudée environ. Les feuilles sont plus menues que celles du laurier. La graine rouge et annexée (10) aux feuilles est employée en topique, fraîche, pour les douleurs de tête. Elle tempère les chaleurs immodérées ; on la boit avec du vin pour les tranchées. Le suc de cette plante en boisson est emménagogue et diurétique ; en pessaire, dans de la laine, il facilite les accouchements laborieux.

1 LXXXII. Le chamelæa (olivier de terre) (*daphne oleoides,* L.) a les feuilles semblables à celles de l'olivier ; elles sont amères, d'une odeur forte. Cette plante vient dans les terrains pierreux, et ne dépasse pas un palme en hauteur. Elle est purgative ; elle évacue la pituite et la bile : pour cela on fait bouillir les feuilles avec deux parties d'absinthe, et on boit cette décoction avec du miel. Les feuilles, en topique, détergent les ulcères. On prétend qu'en la cueillant avant le lever du soleil, et en prononçant la formule : C'est pour les taies des yeux, il suffit de la porter en amulette pour être guéri. On ajoute que, de quelque manière qu'on la cueille, elle est très-bonne pour les yeux des bêtes de somme et du bétail.

LXXXIII. Le chamæsyce (figuier de terre) 1
(*euphorbia chamæsyce,* L.) a les feuilles semblables à celles de la lentille, et couchées à terre ; il vient dans les lieux arides et pierreux. Cuit dans du vin, c'est un très-bon collyre pour éclaircir les yeux, et contre les cataractes, les cicatrices, les brouillards, les nuages ; en pessaire, dans un linge, il calme les douleurs de matrice ; en topique, il fait disparaître toute espèce de verrues. Il est bon aussi pour l'orthopnée.

LXXXIV. Le chamæcissos (XVI, 62 ; XXIV, 1
49) (11) a des épis comme le blé, cinq petites branches environ, et beaucoup de feuilles. Quand il est en fleur, on le prendrait pour la violette blanche. La racine est menue. Pour la coxalgie, on administre les feuilles à la dose de trois oboles dans deux cyathes de vin pendant sept jours ; c'est une potion très-amère.

LXXXV. Le chamæleucé (XXVI, 16) se nomme 1
chez nous farfarum ou farfugium (tussilage, *tussilago farfara,* L). Il vient le long des rivières ; il a la feuille du peuplier, mais plus grande. On en fait brûler la racine sur des charbons de cyprès, et dans les vieilles toux on en inspire la fumée à l'aide d'un entonnoir.

LXXXVI. Le chamæpeucé (pin de terre) 1
(*serratula chamæpeuce,* L.), semblable par les feuilles au mélèze, est bon pour les douleurs des lombes et de l'épine. Le chamæcyparissos (cyprès de terre) (*santolina chamæcyparissus,* L.)

Alii serratam, et ab ea serram inventam esse dixere, flore pæne purpureo. Carpitur prægnans succo in petrosis, adversus serpentium venena potu illituque efficacissima : item stomacho, tussi vetustæ, pituitæ in gula cohærescenti, ruptis, convulsis, lateris doloribus. Lienem con-
3 sumit, urinam et menses ciet. Ob id incipientibus hydropicis efficax, manualibus scopis ejus in tribus heminis aquæ decoctæ usque ad tertias. Faciunt et pastillos, terentes eam ex aqua, ad supra dicta. Sanat et vomicas, et vetera hulcera, vel sordida cum melle. Fit et vinum ex ea pectoris vitiis. Foliorum succus cum oleo caliginem oculorum discutit. Ad splenem ex aceto sumitur. Excalfacit perunctione.

1 LXXXI. Chamædaphne unico ramulo est, cubitali fere : folia tenuiora lauri folio. Semen rubens adnexum foliis illinitur capitis doloribus recens. Ardores refrigerat : ad tormina cum vino bibitur. Menses succus ejus, et urinam ciet potu, partusque difficiles in lana appositus.

1 LXXXII. Chamelæa similitudinem foliorum oleæ habet. coque eo cum melle poto. Foliis impositis et hulcera purgantur. Aiunt, si quis ante solis ortum eam capiat, dicatque ad albugines oculorum se capere, adalligata discuti id vitium : quoquo modo vero collectam, jumentorum pecorumque oculis salutarem esse.

LXXXIII. Chamæsyce lentis folia habet, nihil se attol- 1
lentia, in aridis petrosisque nascens. Claritati oculorum, et contra suffusiones utilissima, et cicatrices, caligines, nubeculas in vino cocta, inuncta. Vulvæ dolores sedat apposita in linteolo. Tollit et verrucas omnium generum illita. Prodest et orthopnoicis.

LXXXIV. Chamæcissos spicata est tritici modo, ra- 1
mulis quinis fere, foliosa : quum floret, existimari potest alba viola, radice tenui : cujus bibunt ischiadici folia tribus obolis, in vini cyathis duobus septem diebus, admodum amara potione.

LXXXV. Chamæleucen apud nos farfarum, sive far- 1
fugium vocant. Nascitur secus fluvios, folio populi, sed ampliore. Radix ejus imponitur carbonibus cupressi, atque

LIVilE XX [V. 155 est une herbe qui, bue dans du vin, a de la vertu contre le venin de tous les serpents et des scor5 pions. L'ampéloprason (ampeloprason, L.) croit dans les vignobles ; il a ies feuilles du porreau, et cause des rapports désagréables. Il est efficace contre les blessures faites par les serpents; il est diurétique et emménagogue. En boisson et en topique, il arrête les éruptions de sang qui se font par les parties génitales. On le donne après raccouchement et contre les morsures des chiens. La plante appelée stachys [stachys germanica, L.) a aussi de la ressemblance avec le porreau ; elle a les feuilles plus longues et plus nombreuses; elle est d'une odeur agréable et d'une couleur tirant sur le jaune ; elle est emménagogue. 1 LXXXVIl. Le clinopodion, ou cléonicion, ou zopyron, ou ocymoîdes (elinopodium Plumieri) est une plante ressemblant au serpolet, ligneuse, et de la hauteur d'un palme; il vient dans les terrains pierreux ; les feuilles sont orbiculaires, et présentent, la forme d'un pied de lit. On le prend en boisson ainsi qu'en décoction pour les convulsions, les ruptures, la strangurie, les morsures des serpents. 1 LXXXVIII. Nous joindrons ici des plantes merveilleuses sans doute, mais moins célèbres, et nous réserverons pour les livres suivants celles qui ont le plus de réputation. Les Latins nomment centunculus [polygonum convolvulus, L.) une plante rampante, dont les feuilles ont de la ressemblance avec le capuchon des casaques. Les Grecs lui donnent le nom de clématis. Dans du vin astringent, elle est excellente pour arrêter la diarrhée; à la dose d'un denier, pilée dans cinq cyathesd'oxymel ou d'eau chaude, elle arrête les vioo poU contra venena serpenliom omoiam scorpionum2 qœ follet. Ampeloprason in vinetis nascitur, fotiis porri, roctu gravis. CkrnU'a serpentiuin ictus erficax. Urinam et meoses ciet : ernpliones sanguiuis per génitale inhibet potom impositumque. Datur et a partu mulieribus, et cootra canis morsum. Ea quoqne qnæ stacbys vocatur, liorrisiinililnainemhabet, longioribus foliis'pluribusqne , et odoris jncundi , colorisque in luteum inclinati. Pellit I LXXXVIl. Clinopodion, alii cléonicion , alii zopyron, ilii ocymoides appellant, serpyllo similem , surculosain, palffli altitudine : nascitur in petrosis, orbiculato foliorum ambito, speciem lecti pedum præbens. Bibifur ad convulsa, ropta, strangurias, serpentium ictus. Item decoctæ 1 LXX-XVin. Xunc subtezemus lierbas mirabiles quidem, sed miaus claras, nobilibus iu sequentia volumina dilatis. Cealimcnlamvocantnostri.toliisad similitudinem capitis peoularum ,

jacentem in arvis : Græci clemalidem : egregii efléclus ad sisteudam alvum in viuo auslero. Item santuiuem sistit trilus cum oxymelitis, aut aqiiæ calidæ nalbis quinque, deuarii uoius poudere : sic et ad seoindas muliernm efficax. [hémorragies et facilite la sortie de l'arrière-faix. LXXXIX. Mais les Grecs ont encore d'autres 1 clématis : l'une, appelée aussi échite, lagine, petite seammonée (asclepias nigra, L.), a des tiges hantes de deux pieds, garnies de feuilles et assez semblables aux branches de la seammonée, si ce n'est que les feuilles sont plus noires et pins petites ; on la trouve dans les vignobles et les terres labourées. On la mange comme les herbes potagères avec de l'huile et du sei. Elle relâche le ventre. On l'administre aux dyssentériques avec la graine de lin dans du vin astringent. On fait des fenilles avec la polenta un topique pour les fluxions de l'œil , que l'on couvre auparavant avec un linge mouillé ; en topique, elles mènent à suppuration les tumeurs scrofuleuses, puis, avec de l'axonge, à guérison parfaite ; elles soulagent les hémorrhoïdes, avec de l'huile verte ; la phthisie, avec du miel ; mêlées dans les aliments des nourrices, elles leur donnent beaucoup de lait. Elles font croître les cheveux des enfants dont on en frotte la tête. Mangées dans du vinaigre, elles sont aphrodisiaques. XC. Il y a une autre espèce dite clématis d'É- 1 gypte, ou daphnoïde ou polygonoïde {la petite pervenche, vinca minor) ; elle a la feuille du laurier, et est longue et menue ; bue dans du vinaigre, elle est efficace contre les serpents, et en particulier contre l'aspic. XCI. (xvi.) C'est l'Égypte qui produit surtout 1 la clématite appelée aroa { arum colocasia, L.), dont nous avons parlé en traitant des plantes bulbeuses (xix, 30), et qui est avec le dracontium l'objet d'un grand débat ; quelques-uns soutiennent l'identité de ces deux plantes ; Glaucias les a distinguées par le lieu de leur croissance, diLXXXIX. Sed Græci clematidas et alias battent : unam 1 quamaliqniecbitenvocant, alii laginem, nonnalli tenuem scammoniam; ramos habet bipedales, foliosos, non dissimiles scammoniæ, nisi quod nigriora minoraque sunt folia. Invenitur in vineis arvisque. Estur, ut olus , cum oleo ac sale : alvum cieL Eadem a dysentericis cum lini semine ex vino austero sorbetur. Folia epipboris imponunturenm polenta, supposito udo linteolo. Strumas imposila ad suppurationem perducunt, deinde axungia adjecta percurant. Item hæniorrhoidas cum oleo viridi, pbthisicosjuvant cum melle. Eactis quoque ubertatem faciunt in cibis sumta. Et infanlibus illita capillum alunt. Ex aceto edentinm Venerem stimulant. XC. Est et alla clématis , Ægyptia cc^nomine , quæ ab t aliis dapbnoides , ab aliis

polygonoides vocatur : folio lauri, longa teuuisque : ad versus serpentes, ac privatinc aspidas , ex aceto pota efCcax. XCI. (XVI.)Ægyptus banc maxime gignit, quæ et aroo, j de qua inter bulbos diximus, magnæ cum dracontio liti.s. Quidam enim eamdem esse dixeriint. Glaucias satu discrevit , dracontium silvestrem arum pronuntiando. Aliqui radicem aron appeUaruut , caulem vero dracontium , in totum alium, si modo Iiic est, qui apud nos dracunciiliis

est une herbe qui, bue dans du vin, a de la vertu contre le venin de tous les serpents et des scor-
2 pions. L'ampéloprason (*allium ampeloprason*, L.) croît dans les vignobles ; il a les feuilles du porreau, et cause des rapports désagréables. Il est efficace contre les blessures faites par les serpents ; il est diurétique et emménagogue. En boisson et en topique, il arrête les éruptions de sang qui se font par les parties génitales. On le donne après l'accouchement et contre les morsures des chiens. La plante appelée stachys (*stachys germanica*, L.) a aussi de la ressemblance avec le porreau ; elle a les feuilles plus longues et plus nombreuses ; elle est d'une odeur agréable et d'une couleur tirant sur le jaune ; elle est emménagogue.

1 LXXXVII. Le clinopodion, ou cléonicion, ou zopyron, ou ocymoïdes (*clinopodium Plumieri*) est une plante ressemblant au serpolet, ligneuse, et de la hauteur d'un palme ; il vient dans les terrains pierreux ; les feuilles sont orbiculaires, et présentent, la forme d'un pied de lit. On le prend en boisson ainsi qu'en décoction pour les convulsions, les ruptures, la strangurie, les morsures des serpents.

1 LXXXVIII. Nous joindrons ici des plantes merveilleuses sans doute, mais moins célèbres, et nous réserverons pour les livres suivants celles qui ont le plus de réputation. Les Latins nomment centunculus (*polygonum convolvulus*, L.) une plante rampante, dont les feuilles ont de la ressemblance avec le capuchon des casaques. Les Grecs lui donnent le nom de clématis. Dans du vin astringent, elle est excellente pour arrêter la diarrhée ; à la dose d'un denier, pilée dans cinq cyathes d'oxymel ou d'eau chaude, elle arrête les hémorragies et facilite la sortie de l'arrière-faix.

LXXXIX. Mais les Grecs ont encore d'autres 1
clématis : l'une, appelée aussi échite, lagine, petite scammonée (*asclepias nigra*, L.), a des tiges hautes de deux pieds, garnies de feuilles et assez semblables aux branches de la scammonée, si ce n'est que les feuilles sont plus noires et plus petites ; on la trouve dans les vignobles et les terres labourées. On la mange comme les herbes potagères avec de l'huile et du sel. Elle relâche le ventre. On l'administre aux dyssentériques avec la graine de lin dans du vin astringent. On fait des feuilles avec la polenta un topique pour les fluxions de l'œil, que l'on couvre auparavant avec un linge mouillé ; en topique, elles mènent à suppuration les tumeurs scrofuleuses, puis, avec de l'axonge, à guérison parfaite ; elles soulagent les hémorrhoïdes, avec de l'huile verte ; la phthisie, avec du miel ; mêlées dans les aliments des nourrices, elles leur donnent beaucoup de lait. Elles font croître les cheveux des enfants dont on en frotte la tête. Mangées dans du vinaigre, elles sont aphrodisiaques.

XC. Il y a une autre espèce dite clématis d'É- 1
gypte, ou daphnoïde ou polygonoïde (la petite pervenche, *vinca minor*) ; elle a la feuille du laurier, et est longue et menue ; bue dans du vinaigre, elle est efficace contre les serpents, et en particulier contre l'aspic.

XCI. (XVI.) C'est l'Égypte qui produit surtout 1
la clématite appelée aron (*arum colocasia*, L.), dont nous avons parlé en traitant des plantes bulbeuses (XIX, 30), et qui est avec le dracontium l'objet d'un grand débat : quelques-uns soutiennent l'identité de ces deux plantes ; Glaucias les a distinguées par le lieu de leur croissance, di-

vino pota contra venena serpentium omnium scorpionum-
2 que pollet. Ampeloprason in vinetis nascitur, foliis porri, ructu gravis. Contra serpentium ictus efficax. Urinam et menses ciet : eruptiones sanguinis per genitale inhibet potum impositumque. Datur et a partu mulieribus, et contra canis morsum. Ea quoque quæ stachys vocatur, porri similitudinem habet, longioribus foliis pluribusque, et odoris jucundi, colorisque in luteum inclinati. Pellit menstrua.

1 LXXXVII. Clinopodion, alii cleonicion, alii zopyron, alii ocymoides appellant, serpyllo similem, surculosam, palmi altitudine : nascitur in petrosis, orbiculato foliorum ambitu, speciem lecti pedum præbens. Bibitur ad convulsa, rupta, strangurias, serpentium ictus. Item decoctæ succus.

1 LXXXVIII. Nunc subtexemus herbas mirabiles quidem, sed minus claras, nobilibus in sequentia volumina dilatis. Centunculum vocant nostri, foliis ad similitudinem capitis penularum, jacentem in arvis : Græci clematidem : egregii

LXXXIX. Sed Græci clematidas et alias habent : unam 1
quam aliqui echiten vocant, alii laginem, nonnulli tenuem scammoniam ; ramos habet bipedales, foliosos, non dissimiles scammoniæ, nisi quod nigriora minoraque sunt folia. Invenitur in vineis arvisque. Estur, ut olus, cum oleo ac sale : alvum ciet. Eadem a dysentericis cum lini semine ex vino austero sorbetur. Folia epiphoris imponuntur cum polenta, supposito udo linteolo. Strumas impositа ad suppurationem perducunt, deinde axungia adjecta percurant. Item hæmorrhoidas cum oleo viridi, phthisicos juvant cum melle. Lactis quoque ubertatem faciunt in cibis sumta. Et infantibus illita capillum alunt. Ex aceto edentium Venerem stimulant.

XC. Est et alia clematis, Ægyptia cognomine, quæ ab 1
aliis daphnoides, ab aliis polygonoides vocatur : folio lauri, longa tenuisque : adversus serpentes, ac privatim aspidas, ex aceto pota efficax.

XCI. (XVI.) Ægyptus hanc maxime gignit, quæ et aron, 1
de qua inter bulbos diximus, magnæ cum dracontio litis.

1S6 PLINE. sant que le dracontium (arum dracunculus, L.) est un aron sauvage ; d'autres ont nommé la racine aron, la tige dracontium ; mais si le dracontium est ce que nous appelons dracunculus, c'est une plante tonte différente. En effet, l'aron a une racine noire, large, arrondie, beaucoup plus grosse, et remplissant la main ; le dracunculus, une racine roussâtre et contournée comme un serpent , d'où lui vient le nom qu'il porte. 1 XCII. Les Grecs eux-mêmes ont établi une différence immense en attribuant à la graine du dracunculus des qualités chaudes et mordantes, et une odeur tellement forte qu'elle provoque l'avortement; au contraire, iis ont donné à l'aron de merveilleuses louanges. En aliment, ils préfèrent l'aron femelle, l'aron mâle étant plus dur et plus lent à'Cuire. Ils ajoutent qu'il débarrasse la poitrine; qu'en poudre, et dans une potion ou un électoaire, il est diurétique et emménagogue; 2 qu'en poudre aussi, et dans l'oxymel , il est bon pour l'estomac ; qu'on l'administre dans du lait de brebis pour l'ulcération des intestins, et pour la toux , avec de l'huile, cuit dans la cendre ; d'autres l'ont fait cuire dans du lait, et ont administré cette décoction. On l'a appliqué, bouilli, sur les fluxions des yeux, sur les contusions et pour les maux de gorge. On en a fait des injections, avec de l'huile, pour les affections hémorroïdales. On en a fait, dans le miel, un topique pour le lentigo. Cléophante l'a loue comme un antidote contre les venins, l'a administré dans la pleurésie et la péripneumonie, préparé commepour la toux, et a injecté dans lesoreiiles, en casdedouleur, la-graine broyée avec de l'huileou de l'huile rosat. Dieuchès l'a donné mélangé avec de la farine, dans du pain cuit, pour la toux, l'asthme, l'orthopnée et l'expec3 toration purulente. Diodote l'a prescrit avec du miel, en électuaire, pour la phthisie et les affections pulmonaires, et en a fait même un topique pour les fractures. Cette plante procure une prompte délivrance à tous les animaux dont les parties naturelles en sont enduites. Le suc de la racine, avec du miel attique, dissipe les brouillards de la vue et les maux d'estomac. La décoction avec do miel guérit la toux. Le suc est un remède merveilleux pour les ulcères de toute espèce, soit phagédéniques , soit carcinomateux, soit serpigineux, et pour les polypes des narines. Les feuilles, cuites dans du vin et de l'huile, sont bonnes pour les brûlures; prises avec du sel et du vinaigre, elles sont purgatives ; cuites avec du miel, elles sont avantageuses aux luxations ; fraîches ou sèches , avec du sel , on s'en sert pour les articulations goutteuses. Hippocrate les emploie, fraîches

ou sèches, avec du miel , en topique pour les dépôts. Deux drachmes de la graine ou de la racine, dans deux cyathesde vin, suffisent pour amener les règles. La même potion fait encore évacuer l'arrière-faix (viii,S0), s'il tarde à sortir après l'accouchement; et Bip-; pocrate faisait appliquer la racine même. On dit que dans les maladies pestilentielles l'usage de l'aron en alimentest salutaire. 11 dissipe l'ivresse. L'odeur de l'aron brûlé chasse les serpents et eu particulier les aspics, ou les enivre de façon qu'on les trouve engourdis : ces reptiles fuient aussi les personnes qui se sont frottées d'aron préparé avec de l'huile de laurier. Aussi on regarde comme utile de l'administrer en boisson, dans du vin noir, pour les morsures de serpents. Le fromage, dit-on, se conserve très-bien dans des feuilles d'aron. XGIII. La plante que j'ai appelée draeunculnsl (xxiv, 91) se tire de terre dans le temps où vocatur : namque aros radicem nigram in latitodinem rotuiidam habet, inultoque majorem, et qua tnanus impleatiir. Oracunculus subnitilam, et draconis coavoluU modo : unde et ei nomen. I XCII. Quin et ipsi Græci immensam posuere differenliam, semen dracouculi fervens mordaxque tradendo : lantumque ei virus , ut olfactum gravidis abortum inférât. Aron miris laudibus extulere : piïmum in cibis femiuam pi-æferentes, quoniam mas durioresset, et in coquendo pulmonis vitiis ; ossibus etiam fractis imposnit. Partis omnium animalium extrahit , naturæ circumiitura. Sucns radicis cnm melle Âttico , oculorum caligines , ac stonucLi vitia discutit, tussim decocti jus cum melle. Hulcera omnium generum, sive püagedænæ sint, sive carcinomata, sive serpant, ^ive polypi in naribus , succus mire saual. Folia ambustis prosunt ex vino et oleo cocta. Alvum ioaniunt ex sale et aceto sumta : et luxatis cocta cnm melle prosunt : item articulis podagricis cum sale, recentiarcl

2 persum, aut ecligmate, urinam et menses ciere. Sic et in oxymelite potum stomacho; interaneisque exhulceratis ex lacte ovillo bibendum : ad tussim, in cinere coctum ex oleo dedere. Alii coxere in lacte, ut decoctum biberetur. Epiphoris elixum imposuere : item suggillatis, tonsillis. Ex oleo hæmorrhoidum vitio infudere, lentigines ex melle illinentes. Laudavit Cleophantus et pro antidoto contra venena : pleuriticis, peripneumonicis, quo tussientibus modo : semen intritum cum oleo aut rosaceo infundens aurium dolori. Dieuches tussientibus, aut suspiriosis, et orthopnoicis, et pura exscreantibus, farina permixtum in
3 pane cocto dedit. Diodotus phthisicis e melle ecligmate, et

posuit. Ad menses trahendos seminis vel radicis drachmæ duæ in vini cyathis duobus sufficiunt. Eadem potio, si a partu non purgantur, et secundas trahit. Hippocrates et a radicem ipsam apposuit. Dicunt et in pestilentia salutarem esse in cibis. Ebrietatem discutit. Serpentes nidore, quum crematur, privatimque aspidas fugat, aut inebriat, ita ut torpentes inveniantur. Perunctos quoque aro e laureo oleo fugiunt. Ideo et contra ictus dari potu in vino nigro putant utile. In foliis ari caseus optime servari traditur.

XCIII. Dracunculus, quem dixi, hordeo maturescente effoditur, luna crescente. Omnino habentem serpentes fugiunt. Ideo percussis prodesse in potu aiunt majorem : ut

sant que le dracontium (*arum dracunculus*, L.) est un aron sauvage ; d'autres ont nommé la racine aron, la tige dracontium ; mais si le dracontium est ce que nous appelons dracunculus, c'est une plante toute différente. En effet, l'aron a une racine noire, large, arrondie, beaucoup plus grosse, et remplissant la main ; le dracunculus, une racine roussâtre et contournée comme un serpent, d'où lui vient le nom qu'il porte.

1 XCII. Les Grecs eux-mêmes ont établi une différence immense en attribuant à la graine du dracunculus des qualités chaudes et mordantes, et une odeur tellement forte qu'elle provoque l'avortement ; au contraire, ils ont donné à l'aron de merveilleuses louanges. En aliment, ils préfèrent l'aron femelle, l'aron mâle étant plus dur et plus lent à cuire. Ils ajoutent qu'il débarrasse la poitrine ; qu'en poudre, et dans une potion ou un électuaire, il est diurétique et emménagogue ;
2 qu'en poudre aussi, et dans l'oxymel, il est bon pour l'estomac ; qu'on l'administre dans du lait de brebis pour l'ulcération des intestins, et pour la toux, avec de l'huile, cuit dans la cendre ; d'autres l'ont fait cuire dans du lait, et ont administré cette décoction. On l'a appliqué, bouilli, sur les fluxions des yeux, sur les contusions et pour les maux de gorge. On en a fait des injections, avec de l'huile, pour les affections hémorroïdales. On en a fait, dans le miel, un topique pour le lentigo. Cléophante l'a loué comme un antidote contre les venins, l'a administré dans la pleurésie et la péripneumonie, préparé comme pour la toux, et a injecté dans les oreilles, en cas de douleur, la graine broyée avec de l'huile ou de l'huile rosat. Dieuchès l'a donné mélangé avec de la farine, dans du pain cuit, pour la toux, l'asthme, l'orthopnée et l'expec-
3 toration purulente. Diodote l'a prescrit avec du miel, en électuaire, pour la phthisie et les affections pulmonaires, et en a fait même un topique pour les fractures. Cette plante procure une prompte délivrance à tous les animaux dont les parties naturelles en sont enduites. Le suc de la racine, avec du miel attique, dissipe les brouillards de la vue et les maux d'estomac. La décoction avec du miel guérit la toux. Le suc est un remède merveilleux pour les ulcères de toute espèce, soit phagédéniques, soit carcinomateux, soit serpigineux, et pour les polypes des narines. Les feuilles, cuites dans du vin et de l'huile, sont bonnes pour les brûlures ; prises avec du sel et du vinaigre, elles sont purgatives ; cuites avec du miel, elles sont avantageuses aux luxations ; fraîches ou sèches, avec du sel, on s'en sert pour les articulations goutteuses. Hippocrate les emploie, fraîches ou sèches, avec du miel, en topique pour les dépôts. Deux drachmes de la graine ou de la racine, dans deux cyathes de vin, suffisent pour amener les règles. La même potion fait encore évacuer l'arrière-faix (VIII, 50), s'il tarde à sortir après l'accouchement ; et Hip-4 pocrate faisait appliquer la racine même. On dit que dans les maladies pestilentielles l'usage de l'aron en aliment est salutaire. Il dissipe l'ivresse. L'odeur de l'aron brûlé chasse les serpents et en particulier les aspics, ou les enivre de façon qu'on les trouve engourdis : ces reptiles fuient aussi les personnes qui se sont frottées d'aron préparé avec de l'huile de laurier. Aussi on regarde comme utile de l'administrer en boisson, dans du vin noir, pour les morsures de serpents. Le fromage, dit-on, se conserve très-bien dans des feuilles d'aron.

XCIII. La plante que j'ai appelée dracunculus 1 (XXIV, 91) se tire de terre dans le temps où

vocatur : namque aros radicem nigram in latitudinem rotundam habet, multoque majorem, et qua manus impleatur. Dracunculus subrutilam, et draconis convoluti modo : unde et ei nomen.

1 XCII. Quin et ipsi Græci immensam posuere differentiam, semen dracunculi fervens mordaxque tradendo : tantumque ei virus, ut olfactum gravidis abortum inferat. Aron miris laudibus extulere : primum in cibis feminam præferentes, quoniam mas durior esset, et in coquendo

pulmonis vitiis : ossibus etiam fractis imposuit. Partus omnium animalium extrahit, naturæ circumlitum. Succus radicis cum melle Attico, oculorum caligines, ac stomachi vitia discutit, tussim decocti jus cum melle. Hulcera omnium generum, sive phagedænæ sint, sive carcinomata, sive serpant, sive polypi in naribus, succus mire sanat. Folia ambustis prosunt ex vino et oleo cocta. Alvum inaniunt ex sale et aceto sumta : et luxatis cocta cum melle prosunt : item articulis podagricis cum sale, recentia vel

LIVRE XXIV. 157 l’orge mûrit, et au croissant de la lune. Il suffit XCV. Le mj'riophyllon (myriophyllum spi- 1 d’en avoir sur soi pour que les serpents prennent calum, L.), que chez nous on appelle millefeuille, la fuite. Aussi dit-on que le grand dracuncnlus a une tige tendre, ressemble au fenouil, et est en boisson est utile à ceux qui ont été mordus garni de beaucoup de feuilles, d’où lui vient le par ces reptiles; on dit encore qu’il arrête le flux nom qu’il porte. Il croît dans les endroits marémenstruel, s’il n’a point été touché par le fer. Le cageux. C’est un remède merveilleux pour les J sue en est bon dans les douleurs d’oreilles. Quant plaies. On l’administre avec du vinaigre dans la à la plante que les Grecs nomment dracontion , dysnrie, les affections de vessie, l’asthme et les on me l’a fait connaître sons trois formes diffé- chutes de haut. Il est très-efficace pour les maux rentes : la première (arum ifalicum, Lamark) de dents. En Étrurie, on donne le nom de millea les ftnilles de la bette, n’est pas dépourvue de feuille [cuihillea mUlefolium) à une petite plante tige, et a la fleur pourpre; elle est semblable à després(xxv, 19),garniedesdeuxcôtésdefeuill’aron. La seconde {arum maculatum, L.) a la les en forme de chevelu ; elle est souveraine pour racine longue, comme marquetée et remplie de les plaies. Les Étrusques affirment qu’avec de nœuds ; elle n’a que trois petites tiges. Ceux qui l’axonge elle rapproche et cicatrise chez les bœufs me l’ont montrée m’ont dit que les feuilles, cui- les tendons qui ont été tranchés par le contre, tes dans du vinaigre, s’administraient contre les XCVI. Le pseudobunion (trinia dioiea , 1 morsures des serpents. La troisième espèce Gaud.) a les feuilles du navet; il s’élève à la hau(calla palustris, L.) qu’on m’a fait voir a les teur d’un palme, en forme d’arbrisseau. Le plus feuilles plus larges que le cornouiller, et la ra- estimé est celui de Crète. Contre les tranchées, la cine semblable à celle du roseau. On m’a assuré strangurie, les douleurs de côté et les maux d’enque cette racine avait autant de nœuds, la plante trailles , on en administre en boisson cinq ou six autant de feuilles que d’années. On en recom- rameaux. mandait l'usage, dans du vin ou de l’eau, contre XCVII. La myrrhis, ou smyrrhiza, ou myrrha 1 le venin des serpents. (scanrffa; orforafa, L.), est très-semblable à la 1 XCiV. 11 croît encore en Égypte une plante ciguë pour les tiges, les feuilles et la fleur ; elle est noipmée aris [arum arisaron, L.), semblable à seulement plus petite et plus menue. Avecdu vin, l’aron, plus petite cependant et ayant les feuilles elle est emménagogue et facilite l’accouchement, plus petites, ainsi que la

racine, qui toutefois a On dit que prise en boisson elle est salutaire le volume d'une grosse olive. L'aris blanche dans les temps de maladies pestilentielles. Prise pousse deux tiges, et l'antre une seule. Toutes dans un bouillon elle est bonne pour la phthisie, deux guérissent les ulcères humides, les brû- Elle donne de l'appétit; elle amortit le venin des lures , et, en injection , les fistules. Cuites dans araignées phalanges. Le suc de cette plante qu'on de l'eau, puis triturées avec de l'huile rosat, elles a laissé macérer trois jours dans l'eau guérit les arrêtent les ulcères rongeants ; mais, chose tout ulcères de la face ou de la tête, à fait merveilleuse! il suffit d'en toucher les par- XCVIII. L'onobrychis (onobryehis eaput 1 lies naturelles d'une femelle quelconque pour lui galli, L.) a les feuilles de la lentille, mais causer la mort. un peu plus longues; la fleur rougeâtre, la raelnieDses,siferroDon atÜDgatur, sistat Saccus ejus et nomen accepit. Nascitur in palostribus, magnifie! usus Umm dolori prodest Id autem , quod Greeci dracontion ad vulnera. Corn aceto bibitur ad difficultates urinae et veTocant, triplici effigie demonstratum mihi est : foliis betæ , sicæ ; et suspiria , præcipitatisque ex alto. Efficacissima eaDonsinethyrso, flore purpureo. Hoc estsimile aro. Alii dem ad dentiiim dolores. Etruria boc nomine appellat radicelonga, veluli sigoata articulosaque , monstravere : berbam in pratis tenuem a iateribus capillameDti modo tiibflsomainocaulicniis : folia ejos ex aceto decoqui contra foliosam , eximii usas ad vulnera ; boum nervos abscisses serpentrara ictus jnbentes. Tertia demonstratio fuit, folio vomere solidari ea, rursusque jungi addita axungia afmajore.quam cornus, radice arundinea, totidem, ut aflfir- fîrmans. aabaut.geniculata nodis, quot haberet annos, totidemque ^ XCVï. Pseudobunion napi folia babet, frnticans palml * esse folia. Hiea ex viüo Tel aqua contra serpentes dabant. 'altitudine. Laudatissima in Creta. Contra termina atque I XCiy.Estetaris,quæiaeadem Ægypto nascitur , simi- stranguriam ,laterum præcordiorumque dolores, bibuntur lis aro, minor tantum minoribusque foliis, et utiqiie ra- rami ejus quini senive. iiiee,qaaelamenoliTæ grandis magnitudinemimpletialba XCVII. Myrrhis, quam alii smyrrhizam, alii myr- 1 aeminnincaulem, altéra unum tantum emittens. Medetur rbam vocant, simillimaest cicutæ,caulefoliisque et flore, ulraqnebulceribus manantibus ; item combustis, ac fis- minor tantum et exilior,cibo non insuavis. Cietmenstrua tolis collyrio immisso. Xomas sistunt decocta earum in et parlas cum vino. Aiunt eamdem polam in peslilentia «laa, et poslea tritarum rosaceo addito. Sed unum mira-

salutarem esse. Snbvenit et phthisicis in sorbitione. Avitalamlngens; contacte genitali cujusque femiuini sexus, ditatem cibi facit. Phalangiorum morsus restringit Hullaiioai in perniciem agi. cera quoque in facie aut capite snceus ejus in aqua triduo 1 XCV. Myriopliyllon, quod nostrî millefolium vocant, maceratæ sanat. railis est tener, similis feniculo , plurimis foliis : unde et XCVIII. Onobrycliis folia babet lentis, longiora paulo, t

l'orge mûrit, et au croissant de la lune. Il suffit d'en avoir sur soi pour que les serpents prennent la fuite. Aussi dit-on que le grand dracunculus en boisson est utile à ceux qui ont été mordus par ces reptiles; on dit encore qu'il arrête le flux menstruel, s'il n'a point été touché par le fer. Le
2 suc en est bon dans les douleurs d'oreilles. Quant à la plante que les Grecs nomment dracontion, on me l'a fait connaître sous trois formes différentes : la première (*arum italicum*, Lamark) a les feuilles de la bette, n'est pas dépourvue de tige, et a la fleur pourpre; elle est semblable à l'aron. La seconde (*arum maculatum*, L.) a la racine longue, comme marquetée et remplie de nœuds; elle n'a que trois petites tiges. Ceux qui me l'ont montrée m'ont dit que les feuilles, cuites dans du vinaigre, s'administraient contre les morsures des serpents. La troisième espèce (*calla palustris*, L.) qu'on m'a fait voir a les feuilles plus larges que le cornouiller, et la racine semblable à celle du roseau. On m'a assuré que cette racine avait autant de nœuds, la plante autant de feuilles que d'années. On en recommandait l'usage, dans du vin ou de l'eau, contre le venin des serpents.

1 XCIV. Il croît encore en Égypte une plante nommée aris (*arum arisaron*, L.), semblable à l'aron, plus petite cependant et ayant les feuilles plus petites, ainsi que la racine, qui toutefois a le volume d'une grosse olive. L'aris blanche pousse deux tiges, et l'autre une seule. Toutes deux guérissent les ulcères humides, les brûlures, et, en injection, les fistules. Cuites dans de l'eau, puis triturées avec de l'huile rosat, elles arrêtent les ulcères rongeants; mais, chose tout à fait merveilleuse! il suffit d'en toucher les parties naturelles d'une femelle quelconque pour lui causer la mort.

XCV. Le myriophyllon (*myriophyllum spi-* 1
catum, L.), que chez nous on appelle millefeuille, a une tige tendre, ressemble au fenouil, et est garni de beaucoup de feuilles, d'où lui vient le nom qu'il porte. Il croît dans les endroits marécageux. C'est un remède merveilleux pour les plaies. On l'administre avec du vinaigre dans la dysurie, les affections de vessie, l'asthme et les chutes de haut. Il est très-efficace pour les maux de dents. En Étrurie, on donne le nom de millefeuille (*achillea millefolium*) à une petite plante des prés (XXV, 19), garnie des deux côtés de feuilles en forme de chevelu; elle est souveraine pour les plaies. Les Étrusques affirment qu'avec de l'axonge elle rapproche et cicatrise chez les bœufs les tendons qui ont été tranchés par le coutre.

XCVI. Le pseudobunion (*trinia dioica*, 1
Gaud.) a les feuilles du navet; il s'élève à la hauteur d'un palme, en forme d'arbrisseau. Le plus estimé est celui de Crète. Contre les tranchées, la strangurie, les douleurs de côté et les maux d'entrailles, on en administre en boisson cinq ou six rameaux.

XCVII. La myrrhis, ou smyrrhiza, ou myrrha 1
(*scandix odorata*, L.), est très-semblable à la ciguë pour les tiges, les feuilles et la fleur; elle est seulement plus petite et plus menue. Avec du vin, elle est emménagogue et facilite l'accouchement. On dit que prise en boisson elle est salutaire dans les temps de maladies pestilentielles. Prise dans un bouillon elle est bonne pour la phthisie. Elle donne de l'appétit; elle amortit le venin des araignées phalanges. Le suc de cette plante qu'on a laissé macérer trois jours dans l'eau guérit les ulcères de la face ou de la tête.

XCVIII. L'onobrychis (*onobrychis caput* 1
galli, L.) a les feuilles de la lentille, mais un peu plus longues; la fleur rougeâtre, la ra-

et menses, si ferro non attingatur, sistat. Succus ejus et
2 aurium dolori prodest. Id autem, quod Græci dracontion vocant, triplici effigie demonstratum mihi est : foliis betæ, non sine thyrso, flore purpureo. Hoc est simile aro. Alii radice longa, veluti signata articulosaque, monstravere : tribus omnino cauliculis : folia ejus ex aceto decoqui contra serpentium ictus jubentes. Tertia demonstratio fuit, folio majore, quam cornus, radice arundinea, totidem, ut affirmabant, geniculata nodis, quot haberet annos, totidemque esse folia. Hi ea ex vino vel aqua contra serpentes dabant.

1 XCIV. Est et aris, quæ in eadem Ægypto nascitur, similis aro, minor tantum minoribusque foliis, et utique radice, quæ tamen olivæ grandis magnitudinem implet : alba geminum caulem, altera unum tantum emittens. Medetur utraque hulceribus manantibus : item combustis, ac fistulis collyrio immisso. Nomas sistunt decocta earum in

nomen accepit. Nascitur in palustribus, magnifici usus ad vulnera. Cum aceto bibitur ad difficultates urinæ et vesicæ; et suspiria, præcipitatisque ex alto. Efficacissima eadem ad dentium dolores. Etruria hoc nomine appellat herbam in pratis tenuem a lateribus capillamenti modo foliosam, eximii usus ad vulnera : boum nervos abscissos vomere solidari ea, rursusque jungi addita axungia affirmans.

XCVI. Pseudobunion napi folia habet, fruticans palmi 1
altitudine. Laudatissima in Creta. Contra tormina atque stranguriam, laterum præcordiorumque dolores, bibuntur rami ejus quini senive.

XCVII. Myrrhis, quam alii smyrrhizam, alii myr- 1
rham vocant, simillima est cicutæ, caule foliisque et flore, minor tantum et exilior, cibo non insuavis. Ciet menstrua et partus cum vino. Aiunt eamdem potam in pestilentia

PLINE. cine petite et menue. Il croît près des fontaines. Séché, réduit en poudre et jeté dans du vin blanc, il guérit la strangurie. Il resserre le ventre. Il est sudorifique, quand on se frotte avec le suc mêlé à de l'huile. 1 XCIX. (xvn.) Occupé à traiter des herbes merveilleuses, je suis amené à dire aussi quelque chose des herbes magiques. Où, en effet, trouver des herbes plus merveilleuses? Les premiers qui les ont célébrées dans notre Europe sont Pythagore et Démocrite, à la suite des mages. Suivant Pythagore , la coracesia et la callicia congèlent l'eau. Je ne trouve aucun autre auteur qui fasse mention de ces plantes, et lui- même n'en dit rien de plus. 1 G. Pythagore donne le nom de minyas ou de corysidia à une plante dont la décoction , employée en fomentation, guérit , dit-il, instantanément les morsures des serpents. Il ajoute que si on touche du pied cette décoction répandue sur l'herbe , ou si par hasard on en est aspergé , on est perdu sans ressource , tant la nature de ce venin est monstrueusement maligne, excepté contre les venins. 1 CI. Le même Pythagore donne le nom d'aproxis à une plante dont la racine prend feu de loin comme le naphthe, dont nous avons parlé en traitant des merveilles de la terre (ii, 109). S'il est survenu quelque maladie au corps humain pendant la floraison de l'aproxis, dit ce philosophe, on en éprouve, même guéri, des ressentiments autant de fois que fleurit cette plante ; propriété qu'il assigne aussi au froment, à la ciguë et à la violette. Je n'ignore pas que l'ouvrage que je viens de citer est attribué par quelques-uns au médecin Cléemporus; mais la florem rubentem , radicem exiguam et gracilem. Nascilur circa fontes. Siccala in farinæ modiim , et inspersa vino albo , strangurias finit. Alvum sistit. Succus ejus perunctis cum oleo sudores niovet. 1 XCIX. (xvn.) In promisse Ierbarum mirabilium, occuirit aliqua dicere et de magicis. Qiiæ cnim mirabiliores sont? Primi eas in nostro orbe celebravere Pythagoras atque Deraocritns, consectati .Magos. Coracesia et callicia Pythagoras aquam glaciari tradit : qnarum mentionem apud alios non reperio, nec apud eum alla de bis. 1 C. Idem minyada appellat, nomine alio corysidiam, enjus decocto in aqna succo, protinus sanari ictusserpentium, si foveantiir, dicit. Eumdem effusum in herba qui vestigio contigerint, aut forte respersi fuerint , insanabili ieto perire , monstrifica prorsus natura veneni , præterquam centra venena. I CI. Ab eodem Pytliagora aproxîs appellatur lierba, Cujas radix e longinquo concipiat ignés , ut naplitha, de qua in terræ miracniis diximus. Idem tradit ; si qui morbi humano corpori acciderint florente aproxi , qiiamxis sanatos

admonitionem eorum sentire, quoties florere eam contigerit : et fromentiim , et ciciitam . et riolam similem conditionem babere. Xec me fallit, boc volnmen ejus a tradition et l'antiquité s'obstinent à le réclamer pour Pythagore. C'est toujours faire l'éloge de ce livre, que de dire que l'auteur a jugé son œuvre digne d'un si grand homme; mais cet auteur ne saurait être Ciéemporus , lui qui a publié d'autres ouvrages sons son propre nom. CIL Quant à Démocrite, il est certain que lel livre intitulé Chiroemeta (12) est de lui. Or, ce philosophe, qui après Pythagore a le plus étudié la doctrine des mages, rapporte des choses encore plus étranges. Suivant lui , l'herbe aglaophotis, qui doit ce nom à l'admiration des hommes pour la beauté de sa couleur, croît parmi les marbres de l'Arabie du côté de la Perse , ce qui l'a fait aussi appeler marmoritis (13). Les mages s'en servent toujours quand ils veulent évoquer les dieux. L'achæmenis (14), de la couleur de l'ambre, est sans feuilles, croît dans l'Inde au pays des Tardisiliens. La racine, mise en pastilles et avalée pendant le jour dans du vin , tourmente tellement la nuit les coupables , en leur représentant sous diverses formes les dieux vengeurs, qu'ils confessent tous leurs crimes. Il la nomme hippo-5 phobas, parce que les juments la craignent et l'évitent. Le théombrotion vient à trente schènes (XII, 30,2) du fleuve Choaspes ; il représente les couleurs du paon , et l'odeur en est excellente. Les rois des Perses le prennent en aliment ou en boisson contre tontes les incommodités corporelles, et contre les dérangements de l'esprit. Il est appelé semnion , de i'usage qu'en font les souverains. L'Arménie et la Cappadocenourrissentune autre plante appelée adamantis, qu'il suffit de présenter aux lions pour les faire tomber à la renverse la gueule béante; le nom qu'elle a reçu vient decequ'onnepieut labroyer.L'arianis vient dans! quibusdam Cleemporo medico adscribi : Pylhagorai pertinax lama antiquitasqne vjndicant. Et id ipsum auctorilatem voluminibus affert, si quis alias curæ suæ opus, illo viro dignum judicavit ; quod fecisse Cleemporum , qaaœ alia suo et nomine ederet, quis credat? CII. Democrili certe Chiroemeta esse constat. At ini bis ille post Pytliagoram Magorum studiosissimus , qnanto portentosiora tradit? Aglaophotin herbam , quæ admiratione hominum propter eximium colorem acceperitnomen , in marmoribus Arabiæ nascentem Persico lalcie. Qua de causa etmarmorilin vocari. Magos utique ea uli, quum velint Deos evocare. Achæmenida, colore electii, sine folio, nasci in Tardisilis Indiæ ; cujus radice in pastillos digesta , in diequepota in vino, noxii per erneiatns nocte conbleantur

omnia,per varias numinum imaginaliones. Eamdem bippopbobada appellat, quoniam eqnïl præcipue caveant eam. Théombrotion xxx sehœnis a Choaspe nasci, pavonis picturis similem, odore eximio. Hanc autem a regibus Persarum comediantbibicontia omuia corporum incommoda, instabilitatemqne mentis: eamdem semnion a potentiæ majestate appeUari. Aliaœ deinde adamantida , Armeniæ Cappadociæque alnmnani. Hac admola leones resupinari cum hiatu laxo. Kominis

LIVRE XXIV. 153 l'Ariane ; elie est de couleur de feu ; on la récolte quand le soleil est dans le signe du Lion. Les bois frottés d'hniles'enflamment quand on les touche avec cette plante. La thérionarca, qui croît dans laCappadoce et la Mysie, frappe tous les animaux d'un engourdissement qui ne se dissipe que par des aspersions d'urine d'hyène. L'æthiopis vient dans le pays de Méroé ; aussi portet-elle encore le nom de méroïs. Elle a la feuille de la laitue. Prise dans du vin miellé, elle est très-bonne pour l'hydropisie. L'ophiuse, qui croît dans l'île d'Éléphantine, appartenant aussi à l'Éthiopie, est une plante hideuse et livide. Prise en boisson , elle inspire une telle frayeur des serpents, dont on se croit sans cesse assailli, qu'on se donne la mort ; c'est pourquoi on la 4 fait boire de force aux sacrilèges : l'antidote, c'est le vin de palmier. La thalassègle se trouve sur les rives du fleuve Indus ; aussi l'appelle-t-on encore potamantis : en boisson, elle cause un délire qui fait voir des choses extraordinaires. La théangelis, qui croît dans le Liban de la Syrie , dans la chaîne des montagnes de Crète appelée Dicté, dans le territoire de Babylone et dans la Snsiane, en Perse, donne, prise en boisson , la faculté divinatoire aux mages. La gélotophyllis vient dans la Bactriane et sur les bords du Borysthène. Si on la prend avec de la myrrhe et du vin, on s'imagine voir des figures fantastiques, et on ne cesse de rire qu'après avoir avalé les pignons d'une pomme de pin, avec du poivre cl du miel, dans du vin de palmier. En Perse, l'hestiatoris est ainsi nommée des repas où elle répand la gaieté ; on l'appelle aussi protomédia , parce que les courtisans qui en mangent obtien5 nent le premier rang auprès des rois. La casignète fraternelle) a reçu ce nom, parce qu'elle ne croît acansam esse , qnod conteri nequeat Arianidem in Arianis 3aii,igneam colore : coUigi, qunm sol in Leone sit. Hajas Uctn pernncla oleo ligna accendi. Thérionarca in Cjppadoda et Mysia nascente , omnes feras torpescere , aec nisi hyænæ orinæ aspersn recreari. Ælhiopida in Meroe nasci : ob id et meroida appellari , folio lactiicæ , hydropicis ntilissimam e mulso potam. Ophinsam in Elepbalioe ejnsdem Ætliiopiæ , liridam, difhcilemque aspeelo, qna pota terrorem minasque serpenüum obversari, ta Qt mortem sibi eo meta consciscant : ob id cogi saioilejosillàm bibere. Adversari autem ei palmeum vinum. Tbaiassegien circa Indatn amnem inveniri , qnæ ob id ùomite alio potamantis appellatur : bac pota lymphari homines, obversaotibos miraculis. Theangelida in Libno Syriae , Dicte Cretæ montibus , et

Babylone , et Susis Perskiis nasci, qua polaMagi divinent. Gelolophyllida in Bittris , et circa Borystheneu. Hæc si bibatur cum myrrha a tino , varias obversari species , ridendique fiuem non W, nisi polis nucleispineænncis cum pipere et melle in tino palmeo. Hesliatorida a convictii in Perside noninari, qnouiam liilarenturilla. Eamdem protumediain , tyna primalnm apud rcges oblineant. Casigneten , qiioqu'à côté de plantes de son espèce , sans se mêler avec d'autres herbes. On la nomme encore dionysonymphas, parce qu'elle va très-bien avec le vin. L'hélianthès est une plante de la contrée de Thémiseyre et des montagnes maritimes de la Cilicie, à feuilles de myrte. On la fait bouillir avec de la graisse de lion , on y ajoute du safran et du vin de palmier; et les mages et les rois de Perse se frictionnent avec ce mélange pour don ner à leur corps un aspect agréable ; aussi portet-elle encore le nom d'héliocallis. Ce que le même auteur appelle herraésias, a la vertu de faire engendrer des enfants beaux et bons. Ce n'est pas une herbe , c'est une composition où entrent les pignons d'une pomme de pin pilés avec du miel, de la myrrhe, du safran, du vin de palmier, et à laquelle on ajoute aussi du théombrotium et du lait. Il recommande d'en boire à ceux qui vont engendrer, et aux femmes après la conception , pendant la nutrition du fœtus ; de la sorte les enfants deviennent aussi bien conformés de corps que d'esprit, et d'honnêtes gens. Démocrite donne aussi les noms magiques de toutes 6 ces plantes. Apollodore , un de ses sectateurs, a ajouté l'herbe æschynomène, ainsi nommée parce qu'elle resserre ses feuilles quand la main s'en approche (xiii, 19, 2), et la crocis, dont le contact cause la mort aux araignées phalanges ; Cratevas, rœnotheris, qui adoucit la férocité de tous les animaux sur lesquels on jette de son infusion dans du vin. Un grammairien célèbre , qui vivait il y a quelques années, parle de l'anacampseros , dont le seul attouchement rappelle l'amour même, remplacé par la haine. Il suffit pour le présent d'avoir touché quelque chose des vertus attribuées à ces herbes par les mages ; nous y reviendrons dans un endroit plus convenable. ' niam secum ipsa nascatur, nec cum ullis aliis herbis. Eamdem Dionysonymphadem , quoniam vino mire conveniât. Hélianthes vocal in Themiscyrena regione et Ciliciæ montibus maritimis , folio myrti. Hac cum adipe leonino decocta, addito croco et palmeo vino, perongi Magos et Persarum reges, ut fiat corpus aspectu jucnndiim.Ideo eamdem beliocallidem nomiuari. Hermesias ab eodem vocafnr, ad liberos gencrandos pulchros bonosque, non herba , sed compositio e nncleis pineæ nncis tritis cum melle , myrrba , croco , vino palmeo , postea admixto

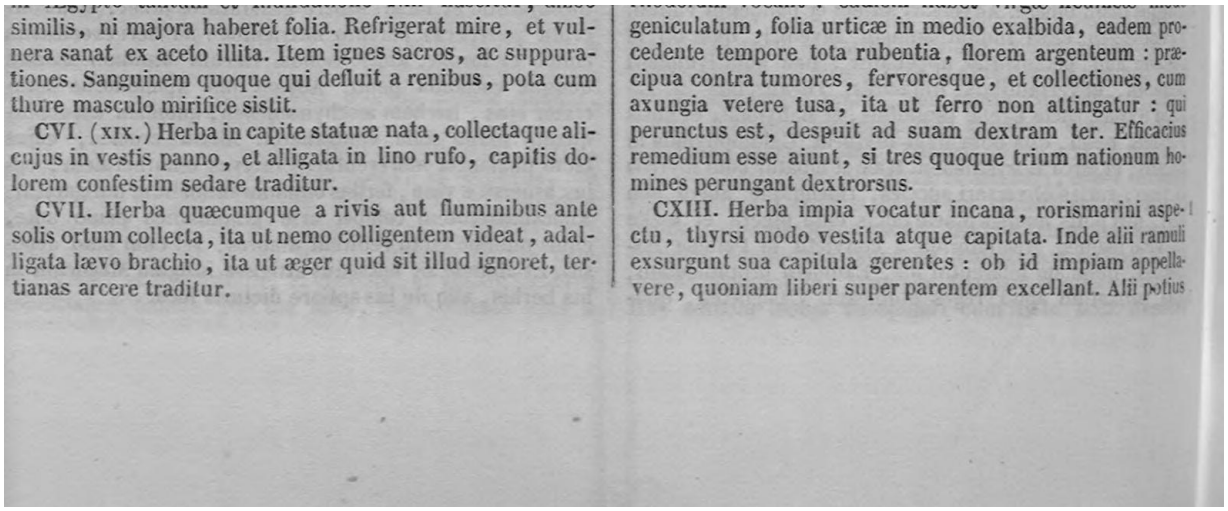
tbeombrotio et lacté, bibere generatiiros jubet, et aconceptu pnerperas partum nutrientes : ita fieri excellentes animo et forma , atque bonos. Harum omnium magica 6 qnoque vocabula ponit. Adjecit bis Apollodorus assectator ejus , berbam æschynomenen , quoniam appropinquante manu folia contralieret. Aliam crocida, cojus tactii plialangia morerentur. Cratevas œnotheridem , cujns aspersu e vino , feritas omnium animalium mitigaretur. Anacampserotem celeber arte grammalica paulo ante, cujus omnino taclu redirent amores, vel cum odio depositi. Et abunde sit liactenus attigisse insignia Magorum in 'bis lierbis , alio de bis apliore dicturis loco.

l'Ariane ; elle est de couleur de feu ; on la récolte quand le soleil est dans le signe du Lion. Les bois frottés d'huile s'enflamment quand on les touche avec cette plante. La thérionarca, qui croît dans la Cappadoce et la Mysie, frappe tous les animaux d'un engourdissement qui ne se dissipe que par des aspersions d'urine d'hyène. L'æthiopis vient dans le pays de Méroé ; aussi porte-t-elle encore le nom de méroïs. Elle a la feuille de la laitue. Prise dans du vin miellé, elle est très-bonne pour l'hydropisie. L'ophiuse, qui croît dans l'île d'Éléphantine, appartenant aussi à l'Éthiopie, est une plante hideuse et livide. Prise en boisson, elle inspire une telle frayeur des serpents, dont on se croit sans cesse assailli, qu'on se donne la mort ; c'est pourquoi on la
4 fait boire de force aux sacriléges : l'antidote, c'est le vin de palmier. La thalassègle se trouve sur les rives du fleuve Indus ; aussi l'appelle-t-on encore potamantis : en boisson, elle cause un délire qui fait voir des choses extraordinaires. La théangelis, qui croît dans le Liban de la Syrie, dans la chaîne des montagnes de Crète appelée Dicté, dans le territoire de Babylone et dans la Susiane, en Perse, donne, prise en boisson, la faculté divinatoire aux mages. La gélotophyllis vient dans la Bactriane et sur les bords du Borysthène. Si on la prend avec de la myrrhe et du vin, on s'imagine voir des figures fantastiques, et on ne cesse de rire qu'après avoir avalé les pignons d'une pomme de pin, avec du poivre et du miel, dans du vin de palmier. En Perse, l'hestiatoris est ainsi nommée des repas où elle répand la gaieté ; on l'appelle aussi protomédia, parce que les courtisans qui en mangent obtien-
5 nent le premier rang auprès des rois. La casignète (fraternelle) a reçu ce nom, parce qu'elle ne croît qu'à côté de plantes de son espèce, sans se mêler avec d'autres herbes. On la nomme encore dionysonymphas, parce qu'elle va très-bien avec le vin. L'hélianthès est une plante de la contrée de Thémiscyre et des montagnes maritimes de la Cilicie, à feuilles de myrte. On la fait bouillir avec de la graisse de lion, on y ajoute du safran et du vin de palmier ; et les mages et les rois de Perse se frictionnent avec ce mélange pour donner à leur corps un aspect agréable ; aussi porte-t-elle encore le nom d'héliocallis. Ce que le même auteur appelle hermésias, a la vertu de faire engendrer des enfants beaux et bons. Ce n'est pas une herbe, c'est une composition où entrent les pignons d'une pomme de pin pilés avec du miel, de la myrrhe, du safran, du vin de palmier, et à laquelle on ajoute aussi du théombrotium et du lait. Il recommande d'en boire à ceux qui vont engendrer, et aux femmes après la conception, pendant la nutrition du fœtus ; de la sorte les enfants deviennent aussi bien conformés de corps que d'esprit, et d'honnêtes gens. Démocrite donne aussi les noms magiques de toutes 6
ces plantes. Apollodore, un de ses sectateurs, a ajouté l'herbe æschynomène, ainsi nommée parce qu'elle resserre ses feuilles quand la main s'en approche (XIII, 19, 2), et la crocis, dont le contact cause la mort aux araignées phalanges ; Cratevas, l'œnotheris, qui adoucit la férocité de tous les animaux sur lesquels on jette de son infusion dans du vin. Un grammairien célèbre, qui vivait il y a quelques années, parle de l'anacampseros, dont le seul attouchement rappelle l'amour même, remplacé par la haine. Il suffit pour le présent d'avoir touché quelque chose des vertus attribuées à ces herbes par les mages ; nous y reviendrons dans un endroit plus convenable.

3 causam esse, quod conteri nequeat. Arianidem in Arianis igni, igneam colore : colligi, quum sol in Leone sit. Hujus tactu peruncta oleo ligna accendi. Therionarca in Cappadocia et Mysia nascente, omnes feras torpescere, nec nisi hyænæ urinæ aspersu recreari. Æthiopida in Meroe nasci : ob id et meroida appellari, folio lactucæ, hydropicis utilissimam e mulso potam. Ophiusam in Elephantine ejusdem Æthiopiæ, lividam, difficilemque aspectu, qua pota terrorem minasque serpentium obversari, ita ut mortem sibi eo metu consciscant : ob id cogi sa-
4 crilegos illam bibere. Adversari autem ei palmeum vinum. Thalasseglen circa Indum amnem inveniri, quæ ob id nomine alio potamantis appellatur : hac pota lymphari homines, obversantibus miraculis. Theangelida in Libano Syriæ, Dicte Cretæ montibus, et Babylone, et Susis Persidis nasci, qua pota Magi divinent. Gelotophyllida in Bactris, et circa Borysthenen. Hæc si bibatur cum myrrha niam secum ipsa nascatur, nec cum ullis aliis herbis. Eamdem Dionysonymphadem, quoniam vino mire conveniat. Helianthes vocat in Themiscyrena regione et Ciliciæ montibus maritimis, folio myrti. Hac cum adipe leonino decocta, addito croco et palmeo vino, perungi Magos et Persarum reges, ut fiat corpus aspectu jucundum. Ideo eamdem heliocallidem nominari. Hermesias ab eodem vocatur, ad liberos generandos pulchros bonosque, non herba, sed compositio e nucleis pineæ nucis tritis cum melle, myrrha, croco, vino palmeo, postea admixto theombrotio et lacte, bibere generaturos jubet, et a conceptu puerperas partum nutrientes : ita fieri excellentes animo et forma, atque bonos. Harum omnium magica 6
quoque vocabula ponit. Adjecit his Apollodorus assectator ejus, herbam æschynomenen, quoniam appropinquante manu folia contraheret. Aliam crocida, cujus tactu phalangia morerentur. Cratevas œnotheridem, cu-

160 PLINE. cm. (xviii.) Plusieurs auteurs ont parlé de leriphia, dont le tuyau contient un scarabée qui monte et descend en produisant le cri du chevreau, d'où vient le nom de la plante (épi^o;, chevreau): rien, dit-on , ne vaut mieux pour la voix. CIV. L'herbe à la laine (saponaire) (xix, 18) (15), donnée aux brebis à jeun, leur fait venir abondamment du lait. La plante appelée vulgaire-, ment lactoris n'est pas moins connue ; elle est pleine d'un lait dont on ne peut goûter sans vomir. Quelques-uns disent qu'elle est identique, d'au très qu'elle est semblable à la plante qu'on nomme militaire, parce que appliquée avec de l'huile elle guériten cinqjours toute blessure faiteavec le fer. CV. Les Grecs vantent aussi le stratiotès {pislia stratiotès , L.) ; mais il ne croît que dans l'Égypte et dans les lieux Inondés par le Nil ; il ressemble à l'aizoon (xix, 58) ; seulement il a les feuilles plus grandes. Il est singulièrement réfrigérant ; et appliqué avec du vinaigre il guérit les plaies, ainsi que les érysipèles et les suppurations; bu avec de l'encens mâle il arrête merveilleusement l'hématurie. CVI. (xix.) On prétend que l'herbe née sur la tête d'une statue, ramassée par quelqu'un dans le pan de son habit, et pendue au cou dans du lin roussâtre, apaise sur-le-champ le mal de tête. CVII. Une herbe quelconque qu'on a cueillie au bord des ruisseaux ou des rivières , avant le lever du soleil , sans être vu de personne , attachée au bras gauche sans que le malade se doute de ce que c'est, préserve, dit-on, delà fièvre tierce. CVIII. L'herbe appelée langue (xxv, 84) (scolopendre, scolopendrium ofjicinarum, 'Willd.) croît autour des fontaines. La racine, brûlée et broyée avec de la graisse de truie (on veut que la truie soit noire et stérile), guérit l'alopécie, quand on s'en frotte au soleil. CIX. Les herbes poussant au dedans d'un cri- 1 ble qu'on a jeté dans un chemin, attachées au cou des femmes grosses , accélèrent l'accouchement. ex. L'herbe qui vient sur les fumiers de la | campagne est très- efficace, bue dans de l'eau, contre les angines. CXI. L'herbe sur laquelle les chiens urinent,! arrachée sans être touchée du fer, guérit trèspromptement les luxations. CXII. Nous avons , dans le chapitre des vigno- 1 blés sur arbres (xiv, 3, 2), parlé du rumbotiDu,s (aceropalus) : auprès de cet arbre, quand il n'est pas marié à la vigne, croît une herbe appelée par les Gaulois rhodora [spirœaulmaria, L.). La tige est garnie de nœuds, comme une branche de figuier; les feuilles , semblables à celles de l'ortie, sont blanchâtresau milieu, maisdeviennenttoutes rouges avec le temps. La fleur est argentine. Cette plante , broyée avec du vieux oing et

sans être touchée par le fer, est excellente pour les tumeurs , les ardeurs et les dépôts : celui qui a été frotté avec ce mélange crache trois fois à- sa droite. Le remède est plus efficace encore si l'on s'en fait frotter du côté droit par trois personnes de trois nations différentes. CXIII. L'herbe appelée impie [filago gd-\ lica, L.) est blanchâtre, ressemble au romarin, est garnie de feuilles en manière de thyrse et se termine par une tête d'où sortent d'autres petites branches qui toutes sont terminées de même. Cette configuration où les enfants s'eCni. (xviii.) Eriphiam muUi prodidere. Scarabæum hæc in avena habet , sursum deorsam deenrrentem cum sono bœdi , unde et nomen accepit. Hac ad vocem nihil præstanlius esse tradunt. CIV. Herba lanaria ovibns jejnnis data, lactis abundantiam facit. Æque nota lactoris vnlgo est, plena lactis, qiiod degustatum vomitiones concitat. Eamdemhancaliqui esse dicunt, alii similem illi, quam militarem vocant : quoniam vnlnus ferro factum , nuUum non intra dies quinque sanat, ex oleo imposita. CV. Celebratur autem et a Græcis stratiotès, sed ea CVItl. Liugua herba nascitur circa fontes. Radixejusl combiista et trita cum adipe suis (adjiciuut ut nigra sil et sterilis) , alopecias emendat ungentium tn sole. CIX. Cribro in limite adjecto, herbæ intus exstaatei decerptæ adalligatæque gravidis , partus accélérant. ex. Herba quæ gignitur supra fîmeta ruris, contra aa-i ginas eFBcacissime poilet ex aqna pota. CXI. Herba, juxta quam canes urinam fondant, erulai ne ferro attingatur , luxatis celerrime medetur. - CXII. Rumbotinum arborem demonstravimns inter ar.! husta. Juxta banc viduam vite nascitur herba , quam GaiB)a impia vocaïur incana , rorismarini aspeodo vestita atque capitata. Inde alii ramoli capitula gerentes ; ob id impiaui appelle 1 liberi super parentem excellant. Alii p)tw



similis, ni majora haberet folia. Refrigerat mire, et vulnera sanat ex aceto illita. Item ignes sacros, ac suppurationes. Sanguinem quoque qui defluit a renibus, pota cum thure masculo mirifice sistit.

CVI. (XIX.) Herba in capite statuæ nata, collectaque alicujus in vestis panno, et alligata in lino rufo, capitis dolorem confestim sedare traditur.

CVII. Herba quæcumque a rivis aut fluminibus ante solis ortum collecta, ita ut nemo colligentem videat, adalligata lævo brachio, ita ut æger quid sit illud ignoret, tertianas arcere traditur.

geniculatum, folia urticæ in medio exalbida, eadem procedente tempore tota rubentia, florem argenteum : præcipua contra tumores, fervoresque, et collectiones, cum axungia vetere tusa, ita ut ferro non attingatur : qui perunctus est, despuit ad suam dextram ter. Efficacius remedium esse aiunt, si tres quoque trium nationum homines perungant dextrorsus.

CXIII. Herba impia vocatur incana, rorismarini aspectu, thyrsi modo vestita atque capitata. Inde alii ramuli exsurgunt sua capitula gerentes : ob id impiam appellavere, quoniam liberi super parentem excellant. Alii potius

LIVRE XXIV. 161 lèvent au-dessus du père l'a fait nommer impie; selon d'autres , c'est plutôt parce qu'aucun animal n'y touche. Broyée entre deux pierres, elle s'échauffe, et le sue mêlé avec du lait et du vin est on remède souverain pour les angines ; on assure, propriété merveilleuse ! que ceux qui en ont usé une fois ne sont plus sujets à ce mal, qu'en conséquence on la donne aux porcs, et que ceux de ces animaux qui refusent de prendre ce remède meurent d'esquinancie. Il y a même des personnes qui pensent que des brins de cette herbe, mis dans le nid des oiseaux, empêchent les petits de s'étrangler en mangeant avec trop d'avidité. I CXIV. On nomme peigne de Vénus [scandix pecien Veneris, L.), à cause de quelque ressemblance avec nos peignes , une herbe dont la racine, broyée avec la mauve , fait sortir des chairs tons les corps étrangers. 1 CXV. L'exedum on nodia (I6), herbe trèsconuue dans les ateliers des corroyenrs, délivre de la léthargie. Elle porte encore le nom de mularis (herbe à mule} et quelques autres noms ; elle guérit les ulcères rongeants. Je trouve dans des auteurs que bue dans du vin ou de l'oxyerat elle est très-efficace contre les piqûres des scorpions. 1 CXVI. Les Grecs donnent le nom de philanthropes à une herbe velue qui s'attache aux vêtements (xxi, 64) (gratteron, galium aparine, L.j.Une couronne de cette plante, mise sur la tète, calme la céphalalgie. Celle qu'on appelle lappa canaria (1 7) (xxvi, 65), pilée avec le plantain et la miilefeuille dans du vin , guérit les carcinomes; il faut renouveler ce topique tous les trois jours. Elle guérit aussi les porcs , tirée déterré sans l'entremise du fer, et jetée dans la lavure qn'on leur fait boire , ou donnée avec iuappellatam, quod nullum animal eam attingat, existimvere. Hæc inter duos lapides trita fervet, præcipuo adversus anginas snceo , lacté et vino adinixto. Mirum traditur, numquam ab eo morbo tentari qni gustaverint. Ilaq'ieetsmbus dari ; qoæque medicameotum id noluerint haurire, eo morbo interimi. Snnt qni et in aviura nidis iaseri aUquid ex capotent, atqoe ita non strangulari pullas avidius dévorantes. 1 CXIV. Veneris pectinem appellant a similitudine peclinain , cujus radix cum malva tusa , otnnia corpori infixa otialiiL 1 CïV. Velemo libérât, qoæ exedum vocatar, nodia berla coriariomm officinis nota : ea mularis est aliis, iliisie nominibus. Nomas carat : efficacissimamqae adversus scorpiones esse potam in vino aut posca reperio. 1 CXVI. Pbilanthropoo berbam Græci appellant birsatam, qoniamvestibos adhærescat. Ex bac corona imposita ca|itis dolores sedat. Nam qoæ canaria

appellatar lappa, rao plantagine et millefolio trita ex vino carcinomata sait, lenis diebus solota. Medelor et soibos eflbssa sine •erra, et addita in collaviem poluris , vel ex lacté ac vino. Qaüam adjiciunt et fodienlem dicere oportere ; bæc est du lait et du vin. Quelqnes-uns ajoutent qu'il faut en l'arrachant prononcer ces paroles : C'est l'herbe argemon, remède trouvé par Minerve pour les porcs qui en mangent. ex VII. Le tordylon {tordylium officinale, i L.) est, selon les uns, la graine du silis (xx, 18 et 87,2) ; selon les autres, une plante à part nommée aussi syréon. Je ne trouve d'autre particularité sur cette plante, sinon qu'elle croît sur les montagnes ; que brûlée et prise en boisson elle est emménagogue et favorise l'expectoration ; que pour cela la racine est pins efficace ; que le suc pris à la dose de trois oboles guérit les reins ; et qu'en outre on incorpore la racine dans les onguents. CXVIII. Le gramen (chiendent, tritieum re- 1 pens, L.) est de toutes les herbes la plus commune. Il jette en rampant de petits tuyaux pleins de nœuds, d'où sortent souvent, ainsi que du haut de la tige, de nouvelles racines. Partout les feuilles vont en se rétrécissant et se terminent en pointe, excepté sur le mont Parnasse, où elles ressemblent à celles du lierre, et où la plante croît pins fournie que partout ailleurs, avec une fleur blanche et odorante (epipaeiis grandiflora, Sm.). Il n'y a point d'herbe plus agréable aux bêtes de somme , soit verte, soit sèche et en foin, pourvu qu'on la mouille un peu. On dit que sur le Parnasse on en exprime le suc , qui est très-abondant et doux. Ailleurs , à défaut de ce suc , on emploie 2 la décoction pour agglutiner les plaies ; l'herbe même, pilée, remplit cet office, et les préserve d'inflammation. A la décoction on ajoute du vin et du miel ; quelques-uns y font entrer encore un tiers d'encens, de poivre et de myrrhe; on la fait cuire de nouveau dans un vase d'airain , pour les maux de dents et les fluxions des yeux. La racine, bouillie dans du vin, guérit les tranchées, berba argemon , quam .Minerva reperit suibiis remedium , qui de ilia gustaverint. CXVII. Tordylon alii semen silis esse dixerunt : alii 1 berbam per se, quam et syreon vocaverunt. Neque aliud de ea proditum invenio, quam in montibus nasci : combustam potu ciere menses , et pectoris exscreationes , efficacioreetiamniim radice : succo ejus ternis obolis bausto renes sanari : addi radicem ejus et in maiagmata. CXVIII. Gramen ipsum est inter herbas vulgatissimum. l Geuicniatis serpit internodiis, crebroque ab bis, et ex cacumine novas radices spargil. Folia ejus in reliquo orbe in exililatem fastigantur. In Parnasso tantum ederacea specie, densius, quam usquam fruticant, flore odorato candidoque. Jnmentis

lierba non alia gratior , sive viridis , sive in feno siccata, quum detur aspersaaqua. Succum quoque ejus in Parnasso excipi tradunt propter nbertatem. Dulcis bicest. In vicem ejus in reliqna parte terrarum suc- 2 cedit decoctum ad vulnera conglntinanda , quod et ipsa berba tusa præstat, tueturque ab inflammationibus plagas. Decocto adjicitur vioum ac mel : ab aliquibus et thoris, et piperis , myrrliæque tertiæ portiones. Rursusqoe coquitiir in æreo vase ad deutium dolores et epipboras.

lèvent au-dessus du père l'a fait nommer impie; selon d'autres, c'est plutôt parce qu'aucun animal n'y touche. Broyée entre deux pierres, elle s'échauffe, et le suc mêlé avec du lait et du vin est un remède souverain pour les angines; on assure, propriété merveilleuse! que ceux qui en ont usé une fois ne sont plus sujets à ce mal, qu'en conséquence on la donne aux porcs, et que ceux de ces animaux qui refusent de prendre ce remède meurent d'esquinancie. Il y a même des personnes qui pensent que des brins de cette herbe, mis dans le nid des oiseaux, empêchent les petits de s'étrangler en mangeant avec trop d'avidité.

1 CXIV. On nomme peigne de Vénus (*scandix pecten Veneris*, L.), à cause de quelque ressemblance avec nos peignes, une herbe dont la racine, broyée avec la mauve, fait sortir des chairs tous les corps étrangers.

1 CXV. L'exedum ou nodia (16), herbe très-connue dans les ateliers des corroyeurs, délivre de la léthargie. Elle porte encore le nom de mularis (herbe à mule) et quelques autres noms; elle guérit les ulcères rongeants. Je trouve dans des auteurs que bue dans du vin ou de l'oxycrat elle est très-efficace contre les piqûres des scorpions.

1 CXVI. Les Grecs donnent le nom de philanthropos à une herbe velue qui s'attache aux vêtements (XXI, 64) (gratteron, *galium aparine*, L.). Une couronne de cette plante, mise sur la tête, calme la céphalalgie. Celle qu'on appelle lappa canaria (17) (XXVI, 65), pilée avec le plantain et la millefeuille dans du vin, guérit les carcinomes; il faut renouveler ce topique tous les trois jours. Elle guérit aussi les porcs, tirée de terre sans l'entremise du fer, et jetée dans la lavure qu'on leur fait boire, ou donnée avec du lait et du vin. Quelques-uns ajoutent qu'il faut en l'arrachant prononcer ces paroles : C'est l'herbe argemon, remède trouvé par Minerve pour les porcs qui en mangent.

CXVII. Le tordylon (*tordylium officinale*, L.) est, selon les uns, la graine du silis (XX, 18 et 87,2); selon les autres, une plante à part nommée aussi syréon. Je ne trouve d'autre particularité sur cette plante, sinon qu'elle croît sur les montagnes; que brûlée et prise en boisson elle est emménagogue et favorise l'expectoration; que pour cela la racine est plus efficace; que le suc pris à la dose de trois oboles guérit les reins; et qu'en outre on incorpore la racine dans les onguents. 1

CXVIII. Le gramen (chiendent, *triticum repens*, L.) est de toutes les herbes la plus commune. Il jette en rampant de petits tuyaux pleins de nœuds, d'où sortent souvent, ainsi que du haut de la tige, de nouvelles racines. Partout les feuilles vont en se rétrécissant et se terminent en pointe, excepté sur le mont Parnasse, où elles ressemblent à celles du lierre, et où la plante croît plus fournie que partout ailleurs, avec une fleur blanche et odorante (*epipactis grandiflora*, Sm.). Il n'y a point d'herbe plus agréable aux bêtes de somme, soit verte, soit sèche et en foin, pourvu qu'on la mouille un peu. On dit que sur le Parnasse on en exprime le suc, qui est très-abondant et doux. Ailleurs, à défaut de ce suc, on emploie 2 la décoction pour agglutiner les plaies; l'herbe même, pilée, remplit cet office, et les préserve d'inflammation. A la décoction on ajoute du vin et du miel; quelques-uns y font entrer encore un tiers d'encens, de poivre et de myrrhe; on la fait cuire de nouveau dans un vase d'airain, pour les maux de dents et les fluxions des yeux. La racine, bouillie dans du vin, guérit les tranchées, 1

ila appellatam, quod nullum animal eam attingat, existimavere. Hæc inter duos lapides trita fervet, præcipuo adversus anginas succo, lacte et vino admixto. Mirum traditur, numquam ab eo morbo tentari qui gustaverint. Itaque et suibus dari : quæque medicamentum id noluerint haurire, eo morbo interimi. Sunt qui et in avium nidis inseri aliquid ex ea putent, atque ita non strangulari pullos avidius devorantes.

1 CXIV. Veneris pectinem appellant a similitudine pectinum, cujus radix cum malva tusa, omnia corpori infixa extrahit.

1 CXV. Veterno liberat, quæ exedum vocatur, nodia herba coriariorum officinis nota : ea mularis est aliis, aliisve nominibus. Nomas curat : efficacissimamque adversus scorpiones esse potam in vino aut posca reperio.

1 CXVI. Philanthropon herbam Græci appellant hirsutam, herba argemon, quam Minerva reperit suibus remedium, qui de illa gustaverint.

CXVII. Tordylon alii semen silis esse dixerunt : alii herbam per se, quam et syreon vocaverunt. Neque aliud de ea proditum invenio, quam in montibus nasci : combustam potu ciere menses, et pectoris exscreationes, efficaciore etiamnum radice : succo ejus ternis obolis hausto renes sanari : addi radicem ejus et in malagmata. 1

CXVIII. Gramen ipsum est inter herbas vulgatissimum. Geniculatis serpit internodiis, crebroque ab his, et ex cacumine novas radices spargit. Folia ejus in reliquo orbe in exilitatem fastigantur. In Parnasso tantum ederacea specie, densius, quam usquam fruticant, flore odorato candidoque. Jumentis herba non alia gratior, sive viridis, sive in feno siccata, quum detur aspersa aqua. Succum quoque ejus in Parnasso excipi tradunt propter ubertatem. 1

 la (lysurie et les ulcères de la vessie ; elle brise les] calculs. La graine est plus diurétique; elle arrête | 3 la diarrhée et les vomissements; elle remédie en particulier aux morsures des dragons. Quelques auteurs prescrivent pour la guérison des écrouelles et des tumeurs de prendre les nœuds d'un, de deux ou de trois pieds de gramen, jusqu'au nombre de neuf, et de les envelopper dans de la laine grasse noire : celui qui cueille doit être à jeun, et aller en cet état dans la maison du malade, tandis qu'il n'y est pas; en le voyant rentrer, il lui dira trois fois ; Je viens à jeun apporter un remède à un homme à jeun ; ensuite il lui attachera l'amulette, et il fera la même chose trois jours eonsécutift. L'espèce de gramen qui a sept nœuds est un amulette excellent pour les maux de tête. Quelques-uns recommandent, contre les grandes douleurs de la vessie, de boire en sortant du bain une décoction de ce gramen, faite avec du vin et réduite à moitié. 1 CXIX. Le gramen à pointes est distingué par certains auteurs en trois espèces : celui qui porte à la sommité cinq pointes au plus est nommé dactylon [eynodon dactylon, Pers.); on introduit dans les narines ces pointes roulées, et en les retirant on provoque un écoulement de sang. La seconde espèce, qui ressemble à l'aizoon (xxv, 102), s'emploie avec le sain-doux pour les panaris, les ptérygions , et les excroissances de chair qui surviennent aux ongles ; aussi l'appelle-t-on dactylon, parce que c'est on remède pour les doigts. La troisième espèce de dactylon (quelque espèce de crassulaeée) , qui est plus petite, croît sur les murailles et sur les toits; elle a une vertu caustique, elle arrête les ulcères serpiRadix décoda in vino torminibus medetiir, et urinæ diffîcultatibus , liiilceribusqne vesicæ. Calciilos frangit : semen vehementius urinam inapellit. Alvuni vomitiones3 que sistit. Privalim autem draconum inorsibus auxiliatur. Sunt qui genicula novem, vel unius, vel e duabus tribnsve herbis, ad imnc arliculorum nuinerum involvi lana succida nigra jiibeant, ad remédia strumæ , panorumve. Jéjunum debere esse qui colligat : ita ire in domum absentis coi medeatur , supervenienlique tèr dicere, jejuno jéjunum medicamentum dare, alque ita adaliigare, triduoque id facere. Quod e graminum genere septem internodia babel , efficacissime capiti contra dolores adalligatiir. Quidam propter vesicæ cruciatus decoctum ex vino gramen ad dimidiasa baiineis bibi jnbcnt. 1 CXIX. Sunt qui et aculeatum gramen vocent trium gcnerum : quum in cacumine aculei sunt plurimum quini , dactylon appellant : lios convolutos naribus inserunt , extrahuntque sanguinis ciendi gratia. Altero,

quod est aizoo simile , ad paronychia et pterygia unguium , et quum caro imguibus increvit, iitontor cum axungia : ideo dactylon appellantes , quia digilis medeatur. Tertium genus dactyli, sed tenuis,oascilurin parietinis,auttegulis. Huic caustica xis est. Sistit huicera quæ serpunt. Gramen capiti circumgineux. En mettant du gramen autour de la tête, on fait cesser l'épistaxis. On dit que dans la Babylonie le gramen qui croît le long des chemins [sorghum aleppense, L.) fait mourir les chameaux (18). CXX. Le fenogrec n'est pas moins accrédité. • On l'appelle encore telis, carphos, bucéras, ægocéras, à cause de la ressemblance de sa gousse avec des cornes; les Latins le nomment silicia. Nous avons dit en son lieu comment on le semait (xviu, 39). Il a la propriété de dessécher, d'amollir et de résoudre. La décoction guérit plusieurs maladies des femmes. En cas de dureté, de tumeur ou de contraction de la matrice, on l'emploie en fomentation et en bain de siège ; il est utile aussi en injection. Il dissipe les taches du visage. Cnit avec du nitre ou avec du vinaigre, il guérit, en topique, les affections de la rate ainsi que celles du foie. Dans les accon- 5 chements difficiles, Dioelès en donnait la graine pilée à la dose d'un acétabule dans neuf cyathes de vin cuit : il ordonnait de prendre un bain chaud après avoir bu un tiers de cette composition , de boire ensuite le second tiers lorsque le bain avait mis en sueur, et le troisième à la sortie du bain. C'était, suivant lui, un secours suprême. Il faisait aussi contre les affections douloureuses de la matrice un pessaire avec de la farine de fenugrec , de l'orge ou de la graine de lin , le tout cuit dans de l'eau miellée. Il appliquait aussi ce mélange sur le bas- ventre. Le 3 même médecin guérissait les lèpres et le lentigo par un mélange de farine de fenugrec avec une égale portion de soufre, après avoir préparé la peau avec le nitre ; il ordonnait qu'on appliquât plusieurs fois par jour cette composition , mais datnm , sanguinis e naribus fluxiones sistit. Camelos necare traditur in Babylonis regione , id quod juxta vias nascitur. CXX. Nec feno græco minor auctoritas , quod teSa I vocant, alii carplios : aliqui buceras, alii ægocéras, quoniam cornicniis semen est simile , nos siliclam : quomodo sereretur, siio loco docnimus. Vis ejus siccare, mollire, dissoivere. Succus decocti feminarum pliiribus malis sabvenit : sive durilia , sive tumor , sive contractio sit Talræ, foventur, insidunt : infusum quoque prodest. Furfuresiii facie extenuat. Spleni addito nitro decoctum et impositum medetur : item ex aceto. Sic et jocineri decoctum. Dioclesl difficile parientibus semen ejus dédit acetabuli mensura tritum in novem cyathis sapæ, ut quum terüas

partes biberint, calida lavarentur : et in balneo sudantibus dimidium ex relicto iterum dédit : mox a balneo reliquum pro summo auxilio. Farinam feni græci cum hordeo, autliai semine decoctam aqua mulsa contra vulvæ cruciatus subjecit. Item imposait imo ventri. Lepras, lentigiaes,sai.3 pliuris pari portione mixia farina curavit , nitro ante piæparata dite, sæpius die illinens, perungique probibens. Tbeodorus feno miscuit quartam partem purgati nastnrtii arerrimo aceto ad lepras. Damon semen feni acetabuli di

la dysurie et les ulcères de la vessie; elle brise les calculs. La graine est plus diurétique; elle arrête
3 la diarrhée et les vomissements; elle remédie en particulier aux morsures des dragons. Quelques auteurs prescrivent pour la guérison des écrouelles et des tumeurs de prendre les nœuds d'un,de deux ou de trois pieds de gramen, jusqu'au nombre de neuf, et de les envelopper dans de la laine grasse noire : celui qui cueille doit être à jeun, et aller en cet état dans la maison du malade, tandis qu'il n'y est pas; en le voyant rentrer, il lui dira trois fois : Je viens à jeun apporter un remède à un homme à jeun; ensuite il lui attachera l'amulette, et il fera la même chose trois jours consécutifs. L'espèce de gramen qui a sept nœuds est un amulette excellent pour les maux de tête. Quelques-uns recommandent, contre les grandes douleurs de la vessie, de boire en sortant du bain une décoction de ce gramen, faite avec du vin et réduite à moitié.

1 CXIX. Le gramen à pointes est distingué par certains auteurs en trois espèces : celui qui porte à la sommité cinq pointes au plus est nommé dactylon (*cynodon dactylon*, Pers.); on introduit dans les narines ces pointes roulées, et en les retirant on provoque un écoulement de sang. La seconde espèce, qui ressemble à l'aizoon (XXV, 102), s'emploie avec le sain-doux pour les panaris, les ptérygions, et les excroissances de chair qui surviennent aux ongles; aussi l'appelle-t-on dactylon, parce que c'est un remède pour les doigts. La troisième espèce de dactylon (quelque espèce de crassulacée), qui est plus petite, croît sur les murailles et sur les toits; elle a une vertu caustique, elle arrête les ulcères serpigineux. En mettant du gramen autour de la tête, on fait cesser l'épistaxis. On dit que dans la Babylonie le gramen qui croît le long des chemins (*sorghum aleppense*, L.) fait mourir les chameaux (18).

CXX. Le fenugrec n'est pas moins accrédité. 1
On l'appelle encore telis, carphos, bucéras, ægocéras, à cause de la ressemblance de sa gousse avec des cornes; les Latins le nomment silicia. Nous avons dit en son lieu comment on le semait (XVIII, 39). Il a la propriété de dessécher, d'amollir et de résoudre. La décoction guérit plusieurs maladies des femmes. En cas de dureté, de tumeur ou de contraction de la matrice, on l'emploie en fomentation et en bain de siége; il est utile aussi en injection. Il dissipe les taches du visage. Cuit avec du nitre ou avec du vinaigre, il guérit, en topique, les affections de la rate ainsi que celles du foie. Dans les accou- 2
chements difficiles, Dioclès en donnait la graine pilée à la dose d'un acétabule dans neuf cyathes de vin cuit : il ordonnait de prendre un bain chaud après avoir bu un tiers de cette composition, de boire ensuite le second tiers lorsque le bain avait mis en sueur, et le troisième à la sortie du bain. C'était, suivant lui, un secours suprême. Il faisait aussi contre les affections douloureuses de la matrice un pessaire avec de la farine de fenugrec, de l'orge ou de la graine de lin, le tout cuit dans de l'eau miellée. Il appliquait aussi ce mélange sur le bas-ventre. Le 3
même médecin guérissait les lèpres et le lentigo par un mélange de farine de fenugrec avec une égale portion de soufre, après avoir préparé la peau avec le nitre; il ordonnait qu'on appliquât plusieurs fois par jour cette composition, mais

Radix decocta in vino torminibus medetur, et urinæ difficultatibus, hulceribusque vesicæ. Calculos frangit : semen vehementius urinam impellit. Alvum vomitiones-
3 que sistit. Privatim autem draconum morsibus auxiliatur. Sunt qui genicula novem, vel unius, vel e duabus tri-

datum, sanguinis e naribus fluxiones sistit. Camelos necare traditur in Babylonis regione, id quod juxta vias nascitur.

CXX. Nec feno græco minor auctoritas, quod telin 1
vocant, alii carphos : aliqui buceras, alii ægoceras, quo-

 il défendait qa’on en frottât la partie. Théodore pour les lèpres mêlait au fenugrec un quart de cresson mondé, et macéré dans de très-fort vinaigre. Damon donnait en boisson comme emménagogne la graine de fenugrec , à la dose d’un demi-acétabule dans neuf cyathes de vin cuit et d’eau(l9).Ilestincontestable que la décoction en est très-bonne pour la matrice et pour les intestins ulcérés , ainsi que la graine pour les articulations et les douleurs d’entrailles. Le fenugrec bouilli avec de la mauve, puis bu avec du vin miellé, est très-recommandé pour les affections de la matrice et des intestins. Le fait est que la rapeur même de la décoction est très-utile; cette décoction détruit aussi la mauvaise odeur des 4 aisselles. La farine de fenugrec, avec du vin et midii measura cum sapæ et aquæ Dovem cyaf his ad meuses deodos dédit pota. Nec dubitatar, quin decoctum ejus atilisamum sitTulvis, ioteraneisque exhulceratis isicuti semen articulis atque præcordiis. Si vero cum mal va decoqaatur, postea addito mulso potus , ante cætera vulvis interaneisque laudalur : quippe qnum vapor quoque decocti plurimam prosit; alarumque etiam graveolentiam i decoctum feni emendat. Farina porrigines capitis furfnresque cum vino et nitro celeriter toUit. In hydromelile du nitre, enlève promptement la teigne et les furfurs de la tête. Bouillie dans de l’hydromel , avec addition d’axonge , elle guérit les affections des parties génitales , ainsi que les tumeurs , les parotides , la goutte aux pieds et aux mains , les maladies articulaires , et les chairs qui se détachent des os. Pétrie avec du vinaigre , elle guérit les luxations. Cuite dans du vinaigre et du miel seulement, on en fait un topique pour la rate. Pétrie avec du vin , elle déterge les carcinomes, puis , avec addition de miel , elle les mène à guérison. On fait avec cette farine un potage bon pour les ulcérations de la poitrine et les toux invétérées; on la fait cuire longtemps, pour en ôter toute amertume; puis on y ajoute du miel. Venons maintenant aux plantes les plus célèbres. aulem décoda addita axungia genitalibas medetur : item paoo, parotidi, podagræ , chiragræ , articulis, caroibusque , quæ recedunt ab ossibus ; aceto vero subacta luxatis. lllinitur et lieni decocta in aceto et melle tantum. Carcinomata subacta ex vino purgat : mox addito melle persanat Sumitur et sorbitio e farina ad pectiis exbulceratum , longamque tussim. Diu decoqnitur , donec amaritudo desinat. Postea met additur. Nunc ipsa claritas berbamm dicetur.

il défendait qu'on en frottât la partie. Théodore pour les lèpres mêlait au fenugrec un quart de cresson mondé, et macéré dans de très-fort vinaigre. Damon donnait en boisson comme emménagogue la graine de fenugrec, à la dose d'un demi-acétabule dans neuf cyathes de vin cuit et d'eau (19). Il est incontestable que la décoction en est très-bonne pour la matrice et pour les intestins ulcérés, ainsi que la graine pour les articulations et les douleurs d'entrailles. Le fenugrec bouilli avec de la mauve, puis bu avec du vin miellé, est très-recommandé pour les affections de la matrice et des intestins. Le fait est que la vapeur même de la décoction est très-utile; cette décoction détruit aussi la mauvaise odeur des aisselles. La farine de fenugrec, avec du vin et du nitre, enlève promptement la teigne et les furfurs de la tête. Bouillie dans de l'hydromel, avec addition d'axonge, elle guérit les affections des parties génitales, ainsi que les tumeurs, les parotides, la goutte aux pieds et aux mains, les maladies articulaires, et les chairs qui se détachent des os. Pétrie avec du vinaigre, elle guérit les luxations. Cuite dans du vinaigre et du miel seulement, on en fait un topique pour la rate. Pétrie avec du vin, elle déterge les carcinomes, puis, avec addition de miel, elle les mène à guérison. On fait avec cette farine un potage bon pour les ulcérations de la poitrine et les toux invétérées; on la fait cuire longtemps, pour en ôter toute amertume; puis on y ajoute du miel. Venons maintenant aux plantes les plus célèbres.

midii mensura cum sapæ et aquæ novem cyathis ad menses ciendos dedit potu. Nec dubitatur, quin decoctum ejus utilissimum sit vulvis, interaneisque exhulceratis : sicuti semen articulis atque præcordiis. Si vero cum malva decoquatur, postea addito mulso potus, ante cætera vulvis interaneisque laudatur : quippe quum vapor quoque decocti plurimum prosit; alarumque etiam graveolentiam decoctum feni emendat. Farina porrigines capitis furfuresque cum vino et nitro celeriter tollit. In hydromelite autem decocta addita axungia genitalibus medetur : item pano, parotidi, podagræ, chiragræ, articulis, carnibusque, quæ recedunt ab ossibus : aceto vero subacta luxatis. Illinitur et lieni decocta in aceto et melle tantum. Carcinomata subacta ex vino purgat : mox addito melle persanat. Sumitur et sorbitio e farina ad pectus exhulceratum, longamque tussim. Diu decoquitur, donec amaritudo desinat. Postea mel additur. Nunc ipsa claritas herbarum dicetur.

NOTES DU VINGT-QUATRIÈME LIVRE. (I) Ce passage prouve que l'encre des anciens était soluble dans l'eau. (2) Sive cum aqua virilia foveantur Viilg - Sive cum aqna, ut ita foveantur Cod. Tolet. — Virilia ne va pas avec le contexte , tandis que la variante ut ita donne un sens satisfaisant. (3) M. Fraas, Sÿnopîis, etc.,p. 109,donne pour synonyme de la myrice le tamarix africana de Desfontaines ; mais il remarque qu'il est bien possible qne les anciens aient compris sous cette dénomination le tamarix gallica. (4) D'après Fraas, Synopsis, p. 189, le chamæcissos est non le glechoma hederacea, mais Vantirrhinum asatina. (5) Dolores, apocyni semenex aqua. Frutex estVulg. — Dolores, semen ex aqua. Apocynum frutex est Edit, princeps, Brotier. (6) La radicule est la saponaire, orpoietov ; Pline, XIX, 1 8, confond le struthion avec une plante de Syrie; il est fort douteux que cette plante de Syrie soit la ggpsophila struthium, comme je l'ai indiqué d'après les commentateurs. (7) Dans le passage parallèle, XII, 52, j'ai indiqué comme synonyme de i'aspalathos le convolvulus scoparius ; mais M. Fraas, Synopsis, p. 49, indique le genista acanthoclada. Au reste , le passage de Pline est fort embrouillé. Ici, XXIV, 68 et 69, il indique 1° une épine sauvage de la grosseur d'un arbre, croissant en Orient; 2® l'érysisceptrum. Or, si l'on se réfère à XII, 52 , on voit qu'il ne fait là qu'une seule espèce qu'il nomme aspalathos, erysisceptrnm , etc. (8) Le cynosbalos des Grecs est rapporté à la rosa sempervirens; le fait est que sous ce nom Pline ne parle pas d'un rosier, mais bien de quelque groseillier. (9) Dans un passage (XIV,19,9) où Pline cite le chamædrys, j'ai dit, d'après Sprengel, que c'était la germandrée, teucrium ehamœdrys, L. — M. Fraas, ib. , p. 173, y reconnaît le tmcriuni lucidum, 1° à cause de l'habitat : Dioscoride, III, 102, dit que le chamædrys habite les lieux âpres et rocheux ; or, le teucrium chamædrys n'y croit pas, mais bien le teucrium lucidum; 2" le chamædrys, dit Dioscoride, est un petit arbrisseau; ce qui est vrai du ietKTium lucidum, et non de la germandrée; .3® Théophraste, IX, 10, le dit de bonne odenr; or, ce caractère se trouve dans le teucrium lucidum, et manque dans le teucrium chamædrys. (10) Adnixum Vulg. — Adnexum Brotier ex Cod. Régie IL (t I) Voyez la note 4 de ce livre. 02) Chirocineta Vulg. — Chirocmeta Salmas. ExercU. p. 775 a. D., Brotier, Sillig _ Hirocmela Cod. Tolet. y.aipôxprivo; , ce qui est fait par la main. (13) Marmaritin Vulg. — Marmoritin, Brotier ex Cod. Reg. H. (14) M. Eloi Jobauneau (Lettre à un horticulteur sur l'origine étymologique des noms

des plantes achimèoeset achæmenis) a fait voir que l'acliimènes des botanistes modernes tire son nom de l'acliæmenis de Pline. « J'ai prouvé, dit-il, que le nom de la plante achtmènes de Brown devait, malgré une légère différence d'orlbr^raphe, être le même que celui de Vachœmenis de Pline, soit parce que Brown avait trouvé ce nom écrit ainsi dans quelques compilations sans critique, soitparceqn'ill'aécrit lui-mème comme on le prononce en anglais. D'où il suit qu'il &ot écrire en latin achæmenes par ce, et en français acftemènes par e, et non pas achimènes par i , et encore moins achimène sans s finale , comme l'écrit le Complément du Dictionnaire de V Académie. » (15) L'herbe à la laine est la radicule (X1X,18) on saponaire.. Voy. note 6 de ce livre. (16) On ne sait quelle est la plante nommée exednm ou (17) D'après Hardonin,la lappa canarià est le mollogo (XXVI 65) , qu'on rapporte au gallium mollngo ; d'apres M. Fée, c'est iabardane tomenteuse, lappa tomentosa, Lamark. (18) Ce gramen malfaisant est le «aXapdcYpcoon; deDioscoride, IV, 3 1 ; suivant cet auteur, il tue les bêtes de somme, et particulièrement les chameaux. M. Fraas, Synopsis, p. 30 1 , qui a rapporté le calamagrostis au sorgbum aleppense, ajoute : « Le sorgbum aleppense est nuisible aux animaux, ainsi que j'ai eu occasion de m'en assurer dansl'Attique et à Mesolongbi. Des expériences faites à Athènes montrèrent 1“ que cette plante est malfaisante particulièrement pour les moutons et les bêles à cornes; 2® que la raus* en est surtout dans l'eau de rosée qui reste dans les aisselles des feuilles et qui s'y corrompt; 3° que d'ailleurs la plante ne se montre que dans les mauvais pâturages, dans des marais et des bas-fonds humides et malsams. La racine est, du reste, tout à fait semblable au rhizome du cynodon dactylon. » (19) Un cyathe = 0 litre, 045; une hémme = 0 litre, 27 ; un acétabule=0 litre, 068.

ea9»a9aaa9d8»»ao9e9sa»d9ad09aao»ado<»9ao89»8d»sa8d99oo9 a9o99 LIVRE XXV. 1 1. (i.) Les herbes célèbres dont nous allons parler, et que la terre ne produit que pour des usages médicinaux, m'inspirent de l'admiration pour les soins diligents de l'antiquité. Il n'est rien que les anciens n'aient éprouvé et essayé, rien ensuite qu'ils aient caché et dont ils aient voulu dérober l'utilité à la postérité. Nous, au contraire, nous cherchons à celer et à supprimer leurs travaux, et nous privons les hommes deDiens quimême ne sont pas nôtres. Oui, certes, aujourd'hui ceux qui ont quelques connaissances leseaehentetlesenvient aux autres; et n'instruire personne c'est donner une plus haute idée de son savoir. Loin que les mœurs actuelles nous portent à imaginer rien de nouveau et à améliorer la condition humaine, le plus grand effort d'esprit est depuis longtemps de garder pour sol et d'anéantir pour les autres les expériences qui ont 2 réussiauxanciens. Cependant la découverte d'une plante a donné à certains hommes l'apothéose, aux autres la célébrité ; car la reconnaissance s'est complu à imposer aux végétaux le nom de ceux qui les avaient trouvés. Il ne faut pas tant admirer les anciens pour s'être occupés des végétaux cultivés par agrément ou pour le besoin de la nourriture , que pour avoir gravi les sommets inaccessibles des montagnes, pénétré au fond des déserts, scruté toutes les veines de la terre, afin de découvrir les vertus de chaque racine, les usages des feuilles, convertissant en insUBER XXV.] 1 1.(1.) Ipsa quæ nunc dicetur Iierbaruon claritas , medioiœ lantum gignente eas tellure , in admirationem curæ priscomm diligentûeque animum agit. Nihii ergo intentatom inexpertumque illis fuit : niliil deinde occultatum, quodqge non prodesse posteris vellent. Ât nos elaborata Babâxmdere atque supprimere cnpimos, et fraudare viUm etiam alienis bonis. Ita certerecoudunt, qui pauca sliquanovere, invidentes aliis : et nemiuem docere, in anctoritatem scientiæ est. Xantam ab excogitandis novis , Bcjuraiiia vita mores absunt, summumque opus ingenionmdiQjam hoc fuit, ut intra unumquemque recte facta tTelrnim périrent. At hercules siogula quosdam inventa ieoram numéro addidere : omnium uUque vitain clariorem iecere cognominibus herbarum , tara benigne gratiam menoria referente. Non æque b,iec cura eorura mira in bis, que satu blandiuntur , aut cibo invitant : culmina quoque aonlium invia et solitudines abditas , omnisque terræ tmments de santé des plantes même auxquelles les quadrupèdes ne touchaient pas. II. (II.) Cette étude n'^a pas été poursuivie au- 1 tant

qu’elle le méritait par nos Latins, ardents à s’emparer de tout ce qui était utile et bon. M. Caton , maître dans tontes les connaissances usuelles, a été le premier et longtemps le seul cpii ait touché cette matière, sommairement toutefois, mais ne négligeant pas la médecine des bœufs. Après lui, un autre personnage itlnstre, C. Valgius, distingué par son érudition, a abordé ce même sujet dans un livre inachevé, dédié an dieu Auguste. Dans un pieux préambule, il exprime le vœn que la majesté de ce prince soit toujours, et avant tout autre, le remède des maux de l’humanité. III. Le seul historien des plantes qu’avant ce t dernier je trouve parmi nous est Pompeius Lenæus, affranchi du grand Pompée; et c’est aussi le temps où je vois que cette science a commencé d’être cultivée par les Latins. Mithridate, le plus puissant des rois de son époque, et dont Pompée acheva la défaite, fut, plus qu’aucun des hommes qui l’avaient précédé, curieux des faits de médecine ; nous en avons des preuves certaines, indépendamment de la réputation qu’il s’est faite : lui seul s’est avisé d’avaler, après avoir pris des préservatifs, chaque jour du poison, afin d’en neutraliser par l’habitude les effets malfaisants. Il est l’inventeur d’antidotes, dont l’un fibras scrutât! invenere, quid quseque radis polleret, ad quos usus herbarum folia pertinerent , etiam qiiadrupedum pabulo intacta ad salutis usus verteiiles. II. (II.) Minus boc , quam par erat , nostri celebravere , i omnium utiiitatnm et virtutum rapacissimi : primusque et diu solus idem ille M. Cato, omnium bonarum artium magister, paucis dumtaxat altigit, boum etiam medicina non omissa. Post eum uuus illustrium tentavit C. Valgius ei'uditione spectatus, imperfecto volumine ad divum Augustum, incboata etiam præfatioue religiosa, ut omnibus malis humanis illius potissimum priucipis semper mederelur majestas. III. Antea condiderat solus apud nos, quod eqnidem in-i veni, Pompeias Lenæus, Magni libertus : quo primum tempore hauc scientiam ad nostros pervenisse animo adverto. Namque Mithridates, maximus sua ætate regum , quem debellavit Pompeius, omnium ante se geuilorum diligentissimus vitæ fuisse argumentis, præterqoam faraa intelligitnr. Uniei excogitatnm, qnolidie veneoum bibcre pr2esumtis remediis, ut coosuetudine ipsa inuoxiuni (ierel. .Primo inventa généra antidoti, ex quibus unum

PLINE. 1G6 conserve encore son nom. On croit qu'il imagina le premier de mêler aux antidotes le sang des canards du Pont, parce qu'ils vivent d'animaux 2 venimeux. Nous avons des ouvrages d'Asclépiade, fameux médecin, adressés à ce prince, et que lui envoya l'auteur, sollicité de quitter Rome pour sa cour. Il est le seul homme , cela est certain, qui ait parlé vingt-deux langues {vu, 24); et pendant les cinquante-six ans qu'il régna il ne se servit jamais d'interprète avec les peuples qui lui étaient soumis. Ce prince, parmi les éminentes qualités de son esprit, avait un goût vif pour la médecine ; et, recherchant des renseignements auprès de tous ses sujets, qui occupaient une partie considérable de la terre, il laissa dans ses archives secrètes une cassette remplie de mémoires sur cette matière, avec les originaux des recettes et les effets qu'elles avaient produits. Or, Pompée, s'étant emparé du trésor royal, chargea le grammairien Lenæus, son affranchi, de traduire ce recueil en notre langue ; et ainsi, par cette victoire, ii servit également la république et le genre humain. 1 IV. Outre ces auteurs, des médecins grecs, que nous avons cités en leur lieu , se sont occupés de l'histoire des plantes. Parmi eux, Cratevas, Denys et Métrodore ont employé une méthode trèsattrayante , mais qui ne fait guère que prouver la difficulté de la chose : en effet, ils ont figuré les plantes, puis, au-dessous, ils en ont décrit les effets. Mais la peinture est trompeuse, et, dans cette multitude de couleurs qu'exige l'imitation de la nature, la diversité de mains compromet beaucoup l'exactitude de la ressemblance. C'est peu d'ailleurs de représenter chacune de ces plantes considérées dans un seul âge, puisqu'elles changent d'aspect dans les quatre saisons de l'année. V. Aussi les autres médecins se sont bornés à l une description verbale; quelques-uns même n'ont pas donné cette description, et se sont contentés généralement de noter les noms, croyant faire assez d'indiquer les propriétés et les vertus à ceux qui s'occupent de la recherche des plantes. Et cette connaissance n'est pas difficile à acquérir. Nous du moins, à l'exception d'un très-petit nombre , nous avons eu l'avantage de les examiner toutes, aidé des lumières d'Antonius Castor, qui, de notre temps, avait le plus de répntationdans cette partie. Nous avons visité son petit jardin, où les cultivait en grand nombre ce vieil- 1 lard plus que centenaire, sans avoir jamais eu de) maladie, et sans que l'âge eût même altéré sa mémoire et sa vigueur. La connaissance des plantes est ce que l'antiquité paraît avoir le plus admiré. Il y a longtemps qu'on a trouvé le moyen de

calculer à l'avance non-seulement la nuit ou le jour, meiis encore l'heure des éclipses du soleil et de la lune; et pourtant une grande partie du vulgaire 2 reste persuadé que ces éclipses sont produites par des enchantements et des herbes, et que cette science est le partage des femmes. Et, de fait, quelle contrée n'est pas remplie des fables touchant la Médée de Golchos, d'autres magiciennes, et surtout la Gircé italienne, qui a même été mise au rang des dieux? C'est à cause d'elle, jepense, qu'Eschyle, uu des poètes les plus anciens, a écrit que l'Italie était couverte d'herbes très-puissantes, et que beaucoup en ont dit autant de Circéi, où elle habitait; et une grande preuve s'en voit encore chez les Marses (vu, 2,7), nation descendue de son fils, et que l'on sait être en possession de etiam nomen ejns retinct. Illius inventum autumant, sanguinem anatum Ponticarom miscere antidotis, qnoniam veneno viverent- Ad ilium Asclepiadis medendi acte clari, 7 volumina composita exstant, quum sollicitatns ex iirbe Roma, præcepta pro se mitteret. Ilium solum mortaiium vigiuti duabus linguis loquntum certnm est, nec de subjectis gentibus ullum homioem per interprétera appellatura ab eo annis lti , quibus regnavit. Is ergo in reliqua ingenii magnitudine medicinæ peculiariter curiosus, et ab omnibus subjectis , qui fuere pars magna terrarnm , singula exquirens , scrinium commentationum iiarum et exemplaria, elTectnsque, in arcanis suis reliquit. Pompeius autem omni regia preeda potitus , transferre ea sermone iiostro libertum suum Lenæum, gramraaticæ artis, jussit: vitæque ita profuit non minus , quam reipublicæ Victoria ilia. 1 IV. Præter lios græci auctores medicinæ prodidere, quos suislocis diximus. Ex bis Cratevas, Dionysius, Metrodorus, ratione blandissima , sed quanihil pæne aliud, quam rei difRcultas intelligatur. Pinxere namque effigies herbarum , atque ita subscripsere effeetns. Verum et pic(iira fallax est, et coioribus iam numerosis, præsertim in æmulatione naturæ, multum dégénérât transcribeiif ium sors varia. Præterea parum est singulas earum ætatfs pingi , quum quadripartitis varietatibus anni faciem motent. V. Quare cæferi sermone eas tradidere : aliqui ne e(- 1 Ggiequidem indicata, et nudis plerumqiie nominibiis defuncti, quoniam salis videbatur potestates vimqDedemonstrare quærere volentibus. Nec est difficile cognitu. Nobis certe , exceplis admodnm pancis , contigit reliqus contempiari scientia Antonii Castoris, cui summaaacloritas erat in ea arte nostro ævo, visendo hortulo ejns, in quo plurimas alebat, centesimum ætalis annum escedens, nnllnm corporis malnm expertus, ac neælate quidem memoria aut vigore concussis. Neqne aliud mirata magis antiqnitas

reperietur. Inventa jampridem rat» est prænuntians boras , non modo dies ac Doctes , solis lunæque defectuum. Durât tamen tradita persuasio in! magna parte vulgi, veneficiis et herbis id c(^, eamqne num feminarum scientiam prævalere. Certe quid non replevere fabnlis Colchis Medea , aliæqne , in prirais Itala Circe , diis etiam adscripta ? linde arbitrer natum, ut Æscliy lus e vetustissimis in poetica, refertam Italiam herbarum potentia proderet; multiqne Circeios , ubi liabitavit ilia, niagno argumento etiamnum durante in Marsis a filio fj' •

conserve encore son nom. On croit qu'il imagina le premier de mêler aux antidotes le sang des canards du Pont, parce qu'ils vivent d'animaux
2 venimeux. Nous avons des ouvrages d'Asclépiade, fameux médecin, adressés à ce prince, et que lui envoya l'auteur, sollicité de quitter Rome pour sa cour. Il est le seul homme, cela est certain, qui ait parlé vingt-deux langues (VII, 24); et pendant les cinquante-six ans qu'il régna il ne se servit jamais d'interprète avec les peuples qui lui étaient soumis. Ce prince, parmi les éminentes qualités de son esprit, avait un goût vif pour la médecine ; et, recherchant des renseignements auprès de tous ses sujets, qui occupaient une partie considérable de la terre, il laissa dans ses archives secrètes une cassette remplie de mémoires sur cette matière, avec les originaux des recettes et les effets qu'elles avaient produits. Or, Pompée, s'étant emparé du trésor royal, chargea le grammairien Lenæus, son affranchi, de traduire ce recueil en notre langue ; et ainsi, par cette victoire, il servit également la république et le genre humain.

1 IV. Outre ces auteurs, des médecins grecs, que nous avons cités en leur lieu, se sont occupés de l'histoire des plantes. Parmi eux, Cratevas, Denys et Métrodore ont employé une méthode très-attrayante, mais qui ne fait guère que prouver la difficulté de la chose: en effet, ils ont figuré les plantes, puis, au-dessous, ils en ont décrit les effets. Mais la peinture est trompeuse, et, dans cette multitude de couleurs qu'exige l'imitation de la nature, la diversité de mains compromet beaucoup l'exactitude de la ressemblance. C'est peu d'ailleurs de représenter chacune de ces plantes considérées dans un seul âge, puisqu'elles changent d'aspect dans les quatre saisons de l'année.

V. Aussi les autres médecins se sont bornés à 1
une description verbale; quelques-uns même n'ont pas donné cette description, et se sont contentés généralement de noter les noms, croyant faire assez d'indiquer les propriétés et les vertus à ceux qui s'occupent de la recherche des plantes. Et cette connaissance n'est pas difficile à acquérir. Nous du moins, à l'exception d'un très-petit nombre, nous avons eu l'avantage de les examiner toutes, aidé des lumières d'Antonius Castor, qui, de notre temps, avait le plus de réputation dans cette partie. Nous avons visité son petit jardin, où les cultivait en grand nombre ce vieillard plus que centenaire, sans avoir jamais eu de maladie, et sans que l'âge eût même altéré sa mémoire et sa vigueur. La connaissance des plantes est ce que l'antiquité paraît avoir le plus admiré. Il y a longtemps qu'on a trouvé le moyen de calculer à l'avance non-seulement la nuit ou le jour, mais encore l'heure des éclipses du soleil et de la lune; et pourtant une grande partie du vulgaire 2
reste persuadé que ces éclipses sont produites par des enchantements et des herbes, et que cette science est le partage des femmes. Et, de fait, quelle contrée n'est pas remplie des fables touchant la Médée de Colchos, d'autres magiciennes, et surtout la Circé italienne, qui a même été mise au rang des dieux? C'est à cause d'elle, je pense, qu'Eschyle, un des poëtes les plus anciens, a écrit que l'Italie était couverte d'herbes très-puissantes, et que beaucoup en ont dit autant de Circéi, où elle habitait; et une grande preuve s'en voit encore chez les Marses (VII, 2, 7), nation descendue de son fils, et que l'on sait être en possession de

etiam nomen ejus retinet. Illius inventum autumant, sanguinem anatum Ponticarum miscere antidotis, quoniam veneno viverent. Ad illum Asclepiadis medendi arte clari,
2 volumina composita exstant, quum sollicitatus ex urbe Roma, præcepta pro se mitteret. Illum solum mortalium viginti duabus linguis loquutum certum est, nec de subjectis gentibus ullum hominem per interpretem appellatum ab eo annis LVI, quibus regnavit. Is ergo in reliqua in-

tium sors varia. Præterea parum est singulas earum ætates pingi, quum quadripartitis varietatibus anni faciem mutent.

V. Quare cæteri sermone eas tradidere : aliqui ne ef- 1
figie quidem indicata, et nudis plerumque nominibus defuncti, quoniam satis videbatur potestates vimque demonstrare quærere volentibus. Nec est difficile cognitu. Nobis certe, exceptis admodum paucis, contigit reliquas

LIVRE XXV. Ï67 3 soumettre les serpents. Homère, le père de la doctrine et des traditions de l'antiquité, tout en célébrant Qrcé, attribue à l'Égypte la gloire d'avoir connu les herbes , et cela dans un temps où n'existait pas encore la portion de ce pays arrosée maintenantparleNil, et créée subséquemment par les alluvions de ce fleuve (ii, 87). Il raconte, en effet {Od., IV, 228), que des herbes égyptiennes furent remisesàson Hélène par la femmeduroi de ce pays, ainsi que ce célèbre népentbès (xx i, 9 1) qui procurait l'oubli des chagrins et de leur cause, et qu'en conséquence Hélène aurait dû faire boire à tous les mortels. Le premier dont le souvenir se soit conservé, et qui ait écrit avec quelque soin sur les herbes, est Orphée. Après lui viennent Musée et Hésiode ; nous avons dit combien ils ont admiré le polion (xxi, 21 et 84). Orphée et Hésiode ont recommandé les fumiga4 lions. Homèreeitenominativementd'autres plantes, dont nous parlerons en leur lieu. Après lui Pythagore, philosophe renommé, a le premier compœé un livre sur les effets des plantes, dont il attribue l'origine ou la découverte à Apollon, à Eseulape, et en général aux dieux immortels. Démocrite en a composé un aussi. Ces deux philosophes avaient visité les mages de la Perse, de l'Arabie, de l'Éthiopie et de l'Égypte; et l'antiquités'émerveilla tellement de leurs récits, qu'elle affirma même des choses incroyables. Xanthus, dont on a des histoires , rapporte, dans la première , que le petit d'un dragon , ayant été tué , fut rappelé à la vie par son père, à l'aide d'une herbe nommée balis ; et qu'un certain Thylon , avant été tué par un dragon, fut ressuscité par le 5 même moyen. Juba aussi assure qu'en Arabie une certaine herbe rappela un homme à la vie. Sorlagente, quos esse domitores serpeotium constat. Holœnis qnidem primus doctiioaram et antiquitatis parens, oioKos alias in admiratione Circes , gloriam tierbarnm i^to tribnit : quum etiam , quæ rigalnr, Ægyptusilla Doii esset, postea fluminis limo invecta. Herbas certe Ægyptiasa regis uxore traditas suæ Helenæ pliirimas narrai, ac nobile illiid nepentbes, oblivionem tristitiæ veaiamqae afferens , et ab Heleoa utique omnibus mortalibus liropinandnm. Primus autem omnium, qnos memoria Dovit, Orpheus de berbis curiosius aliqua prodidit. Post nm Musæus et Hesiodus polion herbam in quantum mirati arat.diximns. Orpheus et Hesiodus suffitiones commen4 Jarere. Homerus et alias nominatim lierbas célébrât , quas sois lods dicemns. Ab eo Pythagoras clams sapientia, primas volumeu de earran eflectu composait, Apoliini, Æseaiapioqne, etintotum

diis immorlalibus inventione etorigine assignats. Composnit et Democritus, ambo perjgratis Persidis, Arabiæ , Æthiopiæ, Ægypüqne Magis : ideoqoe ad bæc attonita antiquilas fuit, ut afürmaret etiam «oedibilia dicto. Xanthus historiarum auctor,in prima earum tradit, occisum draconis catulum revocatum *1 vilam a parenteherba, quam balin nominat : eademque Ttijkmeni.quem draco occideral ett t n saluti : et Démocrite a dit, Théophraste a cru qn'il y avait une plante qui , apportée par l'oiseau que nous avons nommé (x, 20), faisait sortir, par le seul contact, le coin enfoncé par des bergers dans un arbre. Ces merveilles, tout incroyables qu'elles sont, excitent néanmoins l'admiration, et nous forcent d'avouer que, même en eu rabattant, 1! y reste beaucoup de vrai. Aussi je vois la plupart des hommes dans l'opinion qu'il n'est rien qui ne puisse se faire par la vertu des plantes, mais que les propriétés du plus grand nombre nous sont inconnues. C'était le sentiment d'flérophile, médecin célèbre, dont on rapporte ce mot ; que certaines herbes étant foulées aux pieds, même par hasard, étaient utiles. On a du moins observé que les plaies et les maladies s'enflammaient quand il survenait des gens qui avaient fait route à pied. VI. Voilà toute l'ancienne médecine, telle l qu'elle était renfermée dans la littérature grecque. Mais si l'on ne connaît pas un plus grand nombre de plantes, c'est qu'elles ne sont guère éprouvées que par des gens rustiques et illettrés, les seuls qui vivent parmi les herbes ; en outre, on se dispense d'en chercher, comptant sur la multitude des médecins. Beaucoup de plantes, même découvertes, n'ont pas de nom; telle est celle dont nous avons parlé à propos de la culture des céréales (xvni, 4 5 , 3) , et que nous savons écarter les oiseaux d'un champ de blé, lorsqu'on a la précaution d'en enterrer à chaque coin. La cause la plus honteuse de la lenteur de nos progrès, c'est que même ceux qui savent ne veulent pas enseigner, comme s'ils devaient perdre ce qu'ils auraient transmis aux autres. Ajoutez qu'on n'a point de procédé sûr pour reconnaître les plantes ; car de celles qui sont conJuba in Arabia herba revocatum ad vitam hominem tradit. 5 Dixit Democritus, credidit Theophrastus, esse herbam, cujus contacta iliatæ ab alite , quam retulimus, exsiliret cunens a pastoribns aiitori adactus ; quæ etiamsi fide careut, admirationem tamenimplent;cogaDtquecoD6teri, multum esse qnod vero supersil. Inde et plerosqnè ita video existimare,nibilnoQ herbarum vi efilici posse,sed pliil'imarum vires esse incognitas : quorum in unmero fuit Heropbilus clarus raedicina, a quo ferunt dictum , quasdam fortassis etiam calcatas prodesse. Observatum certe est, iuQammari vuluera ac morbos

superventa eorum, qui pedibus iter confecerint. VI. Hæc erat antiqua medicina, quæ tota migrabat in | Græciæ liugnas. Sed quare non piures noscanlur, causa est, quod eas agrestes litterarumque ignari experiuntur, ut qui soli inter illas vivant : præterea securitas quærendi, obvia mediconim turba. Mullis etiam inventis nomina desiint, sicutilli, quam retulimus in frugum cura, scimiisque defossam in angulis segetis præstare, ne qua aies intret. Tiirpissima causa raritatis , qnod etiam qui sciant, demonstrare nolont, tamqnam ipsis periturum sit, qnod tradideriut aliis. Accedit ratio inventionis anceps. •Quippe etiam in repertis , alias invenit casus. alias (nt vere dixe

3 soumettre les serpents. Homère, le père de la doctrine et des traditions de l'antiquité, tout en célébrant Circé, attribue à l'Égypte la gloire d'avoir connu les herbes, et cela dans un temps où n'existait pas encore la portion de ce pays arrosée maintenant par le Nil, et créée subséquemment par les alluvions de ce fleuve (II, 87). Il raconte, en effet (*Od.*, IV, 228), que des herbes égyptiennes furent remises à son Hélène par la femme du roi de ce pays, ainsi que ce célèbre népenthès (XXI, 91) qui procurait l'oubli des chagrins et de leur cause, et qu'en conséquence Hélène aurait dû faire boire à tous les mortels. Le premier dont le souvenir se soit conservé, et qui ait écrit avec quelque soin sur les herbes, est Orphée. Après lui viennent Musée et Hésiode ; nous avons dit combien ils ont admiré le polion (XXI, 21 et 84). Orphée et Hésiode ont recommandé les fumiga-
4 tions. Homère cite nominativement d'autres plantes, dont nous parlerons en leur lieu. Après lui Pythagore, philosophe renommé, a le premier composé un livre sur les effets des plantes, dont il attribue l'origine ou la découverte à Apollon, à Esculape, et en général aux dieux immortels. Démocrite en a composé un aussi. Ces deux philosophes avaient visité les mages de la Perse, de l'Arabie, de l'Éthiopie et de l'Égypte ; et l'antiquité s'émerveilla tellement de leurs récits, qu'elle affirma même des choses incroyables. Xanthus, dont on a des histoires, rapporte, dans la première, que le petit d'un dragon, ayant été tué, fut rappelé à la vie par son père, à l'aide d'une herbe nommée balis ; et qu'un certain Thylon, ayant été tué par un dragon, fut ressuscité par le
5 même moyen. Juba aussi assure qu'en Arabie une certaine herbe rappela un homme à la vie. Démocrite a dit, Théophraste a cru qu'il y avait une plante qui, apportée par l'oiseau que nous avons nommé (X, 20), faisait sortir, par le seul contact, le coin enfoncé par des bergers dans un arbre. Ces merveilles, tout incroyables qu'elles sont, excitent néanmoins l'admiration, et nous forcent d'avouer que, même en en rabattant, il y reste beaucoup de vrai. Aussi je vois la plupart des hommes dans l'opinion qu'il n'est rien qui ne puisse se faire par la vertu des plantes, mais que les propriétés du plus grand nombre nous sont inconnues. C'était le sentiment d'Hérophile, médecin célèbre, dont on rapporte ce mot : que certaines herbes étant foulées aux pieds, même par hasard, étaient utiles. On a du moins observé que les plaies et les maladies s'enflammaient quand il survenait des gens qui avaient fait route à pied.

VI. Voilà toute l'ancienne médecine, telle 1
qu'elle était renfermée dans la littérature grecque. Mais si l'on ne connaît pas un plus grand nombre de plantes, c'est qu'elles ne sont guère éprouvées que par des gens rustiques et illettrés, les seuls qui vivent parmi les herbes ; en outre, on se dispense d'en chercher, comptant sur la multitude des médecins. Beaucoup de plantes, même découvertes, n'ont pas de nom ; telle est celle dont nous avons parlé à propos de la culture des céréales (XVIII, 45, 3), et que nous savons écarter les oiseaux d'un champ de blé, lorsqu'on a la précaution d'en enterrer à chaque coin. La cause la plus honteuse de la lenteur de nos progrès, c'est que même ceux qui savent ne veulent pas enseigner, comme s'ils devaient perdre ce qu'ils auraient transmis aux autres. Ajoutez qu'on n'a point de procédé sûr pour reconnaître les plantes ; car de celles qui sont con-

3 orta gente, quos esse domitores serpentium constat. Homerus quidem primus doctrinarum et antiquitatis parens, multos alias in admiratione Circes, gloriam herbarum Ægypto tribuit : quum etiam, quæ rigatur, Ægyptus illa non esset, postea fluminis limo invecta. Herbas certe Ægyptias a regis uxore traditas suæ Helenæ plurimas narrat, ac nobile illud nepenthes, oblivionem tristitiæ veniamque afferens, et ab Helena utique omnibus mortalibus propinandum. Primus autem omnium, quos memoria novit, Orpheus de herbis curiosius aliqua prodidit. Post eum Musæus et Hesiodus polion herbam in quantum mirati sunt, diximus. Orpheus et Hesiodus suffitiones commen-
4 davere. Homerus et alias nominatim herbas celebrat, quas suis locis dicemus. Ab eo Pythagoras clarus sapientia, primus volumen de earum effectu composuit, Apollini, Æsculapioque, et in totum diis immortalibus inventione et origine assignata. Composuit et Democritus, ambo pe-
Juba in Arabia herba revocatum ad vitam hominem tradit. 5
Dixit Democritus, credidit Theophrastus, esse herbam, cujus contactu illatæ ab alite, quam retulimus, exsiliret cuneus a pastoribus arbori adactus : quæ etiamsi fide carent, admirationem tamen implent ; coguntque confiteri, multum esse quod vero supersit. Inde et plerosque ita video existimare, nihil non herbarum vi effici posse, sed plurimarum vires esse incognitas : quorum in numero fuit Herophilus clarus medicina, a quo ferunt dictum, quasdam fortassis etiam calcatas prodesse. Observatum certe est, inflammari vulnera ac morbos superventu eorum, qui pedibus iter confecerint.

VI. Hæc erat antiqua medicina, quæ tota migrabat in 1
Græciæ linguas. Sed quare non plures noscantur, causa est, quod eas agrestes litterarumque ignari experiuntur, ut qui soli inter illas vivant : præterea securitas quærendi, obvia medicorum turba. Multis etiam inventis nomina

168 PLINE. nues , les unes sont dues au hasard , les autres, 2 à vrai dire, à un dieu. Jusqu'à nos jours, la morsure du chien enragé, qui cause la crainte de l'eau et l'aversion pour toute boisson, était incurable ; récemment, la mère d'un garde prétorien reçut en songe l'avis d'envoyer à son fils la racine du rosier sauvage nommé cynorrhodon, dont la vue l'avait frappée agréablement la veille dans un taillis , et de lui en faire boire le suc. Ceci se passait dans la Lacétanle, partie de l'Espagne la plus proche de nous. Le hasard fit que le soldat mordu par un chien reçut la lettre où sa mère le priait de suivre cet avis divin, alors qu'il commençait à éprouver de l'horreur pour l'eau : il obéit, et fut sauvé contre toute espérance , ainsi que l'ont été depuis tous ceux qui ont essayé du même remède. Auparavant les auteurs n'indiquaient qu'un seul usage médical du cynorrhodon : la cendre du fruit qui croit au milieu de ses épines, mêlée avec du miel, était donnée pour 3 guérir l'alopécie. Dans la même province et dans le champ d'une personne chez qui je logeais, j'ai vu une plante nommée dracunculus [arumserpentaria, L.), qu'on y avait nouvellement découverte. Elle était de la grosseur du pouce , marquée des mêmes couleurs que les vipères; et l'on prétendait que c'était un spécifique contre la morsure de tous les serpents. Elle est différente du dracunculus dont nousavons parlé dans le livre précédent (xxiv, 93). Elle est d'une autre figure, et elle offre une propriété merveilleuse : au printemps, lors de la première mue des serpents, elle s'élève de terre à la hauteur de deux pieds, puis elle se renfonce dans le sol avec eux; et, dès qu'elle est complètement cachée, aucun serpent ne paraît. Quand même cette plante ne ferait que nous avertir du danger, et nous en si2 rim) deus. losanabile ad hosce annos fuit rabidi canis morsus, pavorem aquæ, potusque omuis affereus odium. Nuper cnjusdam tnilitantis in prætorio mater vidit in quiete, ut radicem silvestris rosæ, quam cynorrhodon vocant, blanditam sibi aspectu pridie in frutecto , mitteret Siio bibendam : ioLacetania res gerebatnr, Hispaniæ proxima parte ; casuque accidit , ut milite a morsu canis incipiente aquas expavescere , superveniret epistola orantis ut pareret religion! ; serratusque est ex insperalo , et postea quisquis auxilium simile tentavit. Alias apud auctores cynorrltodi una medicina erat : spongiolæ , quæ in mediis spinis ejus 3 nascitur, cinere cum melle, aiopecias capitis expleri. In eadem provincia cognovi in agro hospitis nuper ibi repertum dracnnculum appellalum caulem , pollicari crassitudine, versicoloribns viperarum maculis, quem ferebant contra omnium morsns

esse remedio : alium, quam quos in priori volumine ejusdem numinis diximus : sed huic alla figura, aliudque miraculum exserentis se terra ad primas serpentium vemaliones , bipedali fere altiludine, rtirsusque cum iisdem in terram condentis : nec omnino occultato eo apparet serpens ; vel hoc per se satis otficioso naturæ muneie, si tantum præmoneret, tempnsque foi gnaler le temps,èela seul serait une propriété naturelle assez précieuse, (ni.) Ce ne sont pas seu- < lement les animaux dont l'action est malfaisante, ce sont aussi parfois les eaux et les lieux. En Germanie, Germanicus César avait porté son camp au delà du Rhin ; et là, dans la partie maritime, il ne se trouvait qu'une seule source d'eaa douce. En deux ans l'usage de cette eau fit tomber les dents et causa un relâchement de l'articulation du genou. Les médecins donnaient à ces affections les noms de stomacace {mal de bouche) et de sceletyrbe [mal de jambe) (1). On en trouva le remède dans la plante appelée britannica [rumex aquaticus, L.) (2), qui est bonne nonseulement pour les maladies des nerfs et de la bouche, mais aussi pour les angines et les morsures des serpents. Elle a les feuilles oblon- 5 gués et noires, la racine noire. On exprime le sue et de la tige et de la racine. La fieur se nomme vibones ; cueillie et mangée avant que le tonnerre se soit fait entendre , elle donne toute sécurité contre ce météore. Les Frisons, chez qui était placé le camp, indiquèrent cette plante à nos soldats ; aussi m'étonné-je qu'on l'ait nommée britannica (3) , à moins que ce n'ait été à cause du voisinage de la Bretagne , qui est baignée de ce côté par l'océan Germanique. En tout cas, ce n'est pas en raison de son abondance dans cette île qu'elle a été ainsi appelée , car alors la Bretagne était indépendante. Vil. On avait autrefois l'ambition d'adopter 1 pour ainsi dire les plantes , en leur donnant son nom ; des rois même ont agi ainsi, comme nous le montrerons (xxv, 33 et suiv.), tant on estimait glorieux de découvrir une herbe, et de contribuer à l'avantage du genre humain ! Aujourd'hui les soins que nous prenons paraîtront peut-être midinis demonstraret. (ni.) Kec bestiarnm solum ad no-i cendum scelera sunt , sed intérim aquarum quoquc ac locornm. In Germania trans Rhenura castris a Germaoico Cæsare promotis, maritimo tractu fons erat aqnæ duldi soins , qua pota intra biennium dentes décidèrent, compagesque in genibns solverentur. Stomacacen medici 10cabaiit , et sceletyrben , ea mala. Reperla auxilio est berba, qnæ vocatur Britannica, non nervis modo et oris malis saiutaris, sed contra anginas quoque, et contra serpentes. Foila habet obionga, nigra , radicem nigrara. Succus ejuii exprimitur et ex radice.

Florem vibones vocant : qui collectus prius, quam tonitrua audiantur, et devoratus, securos in totum reddit. Frisii, qua castra erant, nostris demonslravere illam ; mirorque nominis causam ; nisi forte confines Oceano Britanniæ , velut propioquæ,dicavere. Non euim iude appellatam eam , quoniam ibi plurima nasceretur, certnmest, etiamnum Britannia libéra. VII. Fuit quidem et hic quondam ambitus , nominibos 1 suis eas adoptandi , ut docebimus fecisse reges : tanta tes videbatur, herbam invenire, vitam juvare , nunc forlassis aliquibus curam nostram frivolam quoque existimaturis : adeo debciis sordent etiam quæ ad salutein per

nues, les unes sont dues au hasard, les autres,
2 à vrai dire, à un dieu. Jusqu'à nos jours, la morsure du chien enragé, qui cause la crainte de l'eau et l'aversion pour toute boisson, était incurable; récemment, la mère d'un garde prétorien reçut en songe l'avis d'envoyer à son fils la racine du rosier sauvage nommé cynorrhodon, dont la vue l'avait frappée agréablement la veille dans un taillis, et de lui en faire boire le suc. Ceci se passait dans la Lacétanie, partie de l'Espagne la plus proche de nous. Le hasard fit que le soldat mordu par un chien reçut la lettre où sa mère le priait de suivre cet avis divin, alors qu'il commençait à éprouver de l'horreur pour l'eau : il obéit, et fut sauvé contre toute espérance, ainsi que l'ont été depuis tous ceux qui ont essayé du même remède. Auparavant les auteurs n'indiquaient qu'un seul usage médical du cynorrhodon : la cendre du fruit qui croît au milieu de ses épines, mêlée avec du miel, était donnée pour
3 guérir l'alopécie. Dans la même province et dans le champ d'une personne chez qui je logeais, j'ai vu une plante nommée dracunculus (*arum serpentaria*, L.), qu'on y avait nouvellement découverte. Elle était de la grosseur du pouce, marquée des mêmes couleurs que les vipères; et l'on prétendait que c'était un spécifique contre la morsure de tous les serpents. Elle est différente du dracunculus dont nous avons parlé dans le livre précédent (XXIV, 93). Elle est d'une autre figure, et elle offre une propriété merveilleuse : au printemps, lors de la première mue des serpents, elle s'élève de terre à la hauteur de deux pieds, puis elle se renfonce dans le sol avec eux; et, dès qu'elle est complétement cachée, aucun serpent ne paraît. Quand même cette plante ne ferait que nous avertir du danger, et nous en signaler le temps, cela seul serait une propriété naturelle assez précieuse. (III.) Ce ne sont pas seu- 4
lement les animaux dont l'action est malfaisante, ce sont aussi parfois les eaux et les lieux. En Germanie, Germanicus César avait porté son camp au delà du Rhin; et là, dans la partie maritime, il ne se trouvait qu'une seule source d'eau douce. En deux ans l'usage de cette eau fit tomber les dents et causa un relâchement de l'articulation du genou. Les médecins donnaient à ces affections les noms de stomacace (*mal de bouche*) et de sceletyrbe (*mal de jambe*) (1). On en trouva le remède dans la plante appelée britannica (*rumex aquaticus*, L.) (2), qui est bonne non-seulement pour les maladies des nerfs et de la bouche, mais aussi pour les angines et les morsures des serpents. Elle a les feuilles oblon- 5
gues et noires, la racine noire. On exprime le suc et de la tige et de la racine. La fleur se nomme vibones; cueillie et mangée avant que le tonnerre se soit fait entendre, elle donne toute sécurité contre ce météore. Les Frisons, chez qui était placé le camp, indiquèrent cette plante à nos soldats; aussi m'étonné-je qu'on l'ait nommée britannica (3), à moins que ce n'ait été à cause du voisinage de la Bretagne, qui est baignée de ce côté par l'océan Germanique. En tout cas, ce n'est pas en raison de son abondance dans cette île qu'elle a été ainsi appelée, car alors la Bretagne était indépendante.

VII. On avait autrefois l'ambition d'adopter 1
pour ainsi dire les plantes, en leur donnant son nom; des rois même ont agi ainsi, comme nous le montrerons (XXV, 33 et suiv.), tant on estimait glorieux de découvrir une herbe, et de contribuer à l'avantage du genre humain! Aujourd'hui les soins que nous prenons paraîtront peut-être

2 rim) deus. Insanabile ad hosce annos fuit rabidi canis morsus, pavorem aquæ, potusque omnis afferens odium. Nuper cujusdam militantis in prætorio mater vidit in quiete, ut radicem silvestris rosæ, quam cynorrhodon vocant, blanditam sibi aspectu pridie in frutecto, mitteret filio bibendam : in Lacetania res gerebatur, Hispaniæ proxima parte; casuque accidit, ut milite a morsu canis incipiente aquas expavescere, superveniret epistola orantis ut pareret religioni; servatusque est ex insperato, et postea quisquis auxilium simile tentavit. Alias apud auctores cynorrhodi una medicina erat : spongiolæ, quæ in mediis spinis ejus
3 nascitur, cinere cum melle, alopecias capitis expleri. In eadem provincia cognovi in agro hospitis nuper ibi repertum dracunculum appellatum caulem, pollicari crassitudine, versicoloribus viperarum maculis, quem ferebant midinis demonstraret. (III.) Nec bestiarum solum ad no- 4
cendum scelera sunt, sed interim aquarum quoque ac locorum. In Germania trans Rhenum castris a Germanico Cæsare promotis, maritimo tractu fons erat aquæ dulcis solus, qua pota intra biennium dentes deciderent, compagesque in genibus solverentur. Stomacacen medici vocabant, et sceletyrben, ea mala. Reperta auxilio est herba, quæ vocatur Britannica, non nervis modo et oris malis salutaris, sed contra anginas quoque, et contra serpentes. Folia habet oblonga, nigra, radicem nigram. Succus ejus 5
exprimitur et ex radice. Florem vibones vocant : qui collectus prius, quam tonitrua audiantur, et devoratus, securos in totum reddit. Frisii, qua castra erant, nostris demonstravere illam; mirorque nominis causam : nisi forte confines Oceano Britanniæ, velut propinquæ, dica-

LIVRE XXV. 169 frivoles à quelques-uns, parce qu'une vie voluptueuse dégoûte même de ce qui intéresse la santé. 11 convient de faire d'abord mention des plantes dont on connaît les auteurs, en ayant soin d'en classer les effets suivant les espèces des maladies; 2et, dans cette revue, on ne peut s'empêcher de plaindre le malheureux sort de l'homme, sujet, outre les accidents fortuits et ces nouvelles affections pour lesquelles on invente des noms à toute heure, sujet, dis-je, à des milliers d'affections qui menacent chaque mortel. Il y aurait une sorte de folie à vouloir distinguer quelles sont les maladies les plus insupportables, chaque malade trouvant la sienne, celle du moment, la plus cruelle de toutes. L'expérience (4) a cependant fait dire que ce qui cause les plus affreux tourments, c'est d'abord la strangurie, effet d'une affection calculeuse ; en second lien, les maux d'estomac ; en troisième lieu, les maux de tête : ce n'est guère que S pour ces affections qu'on se donne la mort. Je m'étonne que les Grecs aient fait connaître jusqu'aux plantes malfaisantes ; passe encore pour les poisons, puisque telle est la condition humaine, que la mort est souvent le meilleur des asiles: et d'ailleurs M. Varron rapporte que Servies Clodius, chevalier romain, vaincu par la violence des douleurs de la goutte, se frotta les jambes avec des sucs vénéneux, et que depuis lors ces parties restèrent sans aucun sentiment comme sans douleur. Mais pourquoi donner la connaissance des herbes avec lesquelles on peut troubler l'esprit, produire l'avortement, ou causer beaucoup d'autres effets non moins pernicieux ? Pour moi, je ne parlerai pas des médicaments abortifs et pas même des philtres, me souvenant que Lueullus, très-célèbre capitaine, est mort par l'effet d'un philtre. Je rejette également les malinent. Anctores tamea quarum inveniunlur, in primis œlebrarepar est, effectu eamm digesto in généra mort borum. Qua quidem in repntatione misereri sortis humanæ subit, præter fortaita casusque , et quæ nomina oninis hora excogitat,ad millia morborom singnlis mortaliumtimenda. Qui gravissimi ex bis sint discernere , stnltitiæ prope videri polesl , qunm snns cuiqoe ad præsens qnisque atrocissimus Tideatur. Et de hoc tamen jiidicavere ævi experimento, asperrimos crucialus esse calcuiornm a stnücidio resicæ; proximnm stomachi ; tertium eorunn quæ in capite ^leant : non ob alios fere morte concita. A Græcis et «xias herbas demonstratas miror eqnidem. Nec veneinrum tantum ; quoniam ea vitæ conditio est, ut mori pleumqne etiam optimi portus sit; tradatqne M. Varro, SerVum Clodiam equitem romanum

magnitudine doloris in pdtagra coactum , veneno crura perunxisse, etpostea caruiss sensu omni , æque quara dolore in ea parte corpofis. Sd qnæ fuit venia monstrandi , qua mentes solverentnr, prtus eliderentor, rauitaque sirailia? Ego nec abortivadio, ac ne amatoria quidem, inemor Lucullura imperatorendarissimum amatorio periisse : nec alia magkaportenta.nisi ubicavenda sunt aut coarguenda, in léfîces de la magie, si ce n'est pour mettre en défense ou en défiance contre eux; et surtout je condamne la créance qu'on y donne. J'ai cru avoir assez fait pour le bien des hommes en indiquant les plantes salutaires que la suite des temps a fait découvrir. VIII. (tv.) La plante lapins célèbre est, d'a- 1 près Homère, celle qu'il croit être appelée moly [allium magicum, L.) par les dieux : ce poète en attribue la découverte à Mercure, et il en signale l'efficacité contre les plus puissants maléfices {Od., X, 302). Aujourd'hui, dit-on, elle croît aux environs du lac Phénée, et dans la contrée de Cyllène en Arcadie. Elle est semblable à la description d'Homère ; elle a la racine ronde et noire, la grosseur d'un oignon et la feuille de la scille; on a de la peine à l'arracher. Les auteurs grecs nous en peignent la fleur tirant sur le jaune, tandis qu'Homère a dit qu'elle était blanche. J'ai rencontré un médecin habile dans la connaissance des herbes, qui m'a assuré que cette plante croissait en Italie, et qui m'cn a fait apporter quelques jours après de la Campanie un échantillon qu'on avait tiré à grand'peine des difficultés d'un terrain pierreux. La racine avait trente pieds de long, et encore elle n'était pas entière; elle s'était cassée. IX. La plante la plus estimée après le moly est 1 celle qu'on nomme dodécathéon (douze-dieux) {primula officinalis, L.), la plaçant ainsi sous l'invocation de tous les dieux réunis. Prise dans de l'eau, elle guérit, dit-on, toutes les maladies. Les feuilles, au nombre de sept, très-semblables à celles de la laitue, sortent d'une racine jaune. X. L'herbe nommée pæonia est celle dont la 1 découverte est la plus ancienne. Elle garde le nom de celui qui l'a trouvée : quelques-uns l'apprimis fide eorum damoata. SatU operæ fuit abundeque præstitumvilæ, salulares dixisse, ac postea iaveotas. VIII. (iv.) Laudatissima berbanim est Homero teste, i quam vocari a diis putat moly , et inventionem ejus Mercurio assignat, contraqne summa venebcia demonstrat. Nasci eam hodie circa Pheneum , et in Cyllene Arcadiæ tradunt, specie illaHomerica, radice rotimda, nigraqne, magnitudine cæpæ, folio scillæ : effodi autem difficulter. Græci auctores üorem ejus luteum pinxere, quum Homerus candidura scripseriL Inveni e perilis herbarum medicis, qui et in Italia nasci eam diceret, atferrique Campania mihi aliquot

diebus effossam inter difficnltates saxeas , radicis xxx pedes longæ, ac ne sic quidem solidæ, sed abruptæ. IX. Ab ea maxiraa auctoritas herbæ est, quam dode- t catheoo vocant , omnium deorum majestatem comm'endantes. In aqua potam omnibus morbis mederi tradunt. Folia ejus septem, lactucis similUma, exeunt a lutea X. Vetustissima inventu pæonia est, nomenqiie auctoris l retinet , quam quidam pentorobon appellant , alii glycysiden. Hæc quoque diflicultas est, quod eadem aliter alibi

PLINE. 170 pellentpentorobon; d'autres, glycyside (pivoine tium cMronium, L.) se nomme héracléon; on officinale, pœonia ofjicinalis, L.). C'est encore en attribue la découverte à Hercule. D'autres le une des difficultés que les mêmes plantes aient nomment origan sauvage d'HercuIe, parce qu'il différents noms dans les différents pays. Celle-ci ressemble à l'origan dont nous avons parlé (xx, croit sur les montagnes couvertes de bois ; la 62) ; la racine n'en sert à rien, tige a quatre doigts d'intervalle d'un nœud à un XIII. Le troisième panacès est surnommé i autre; elle porte à son sommet quatre ou cinq chironion {hypericum olympicum, L.) (à), du fruits ressemblant aux noix grecques (amandes) ; nom de celui qui l'a trouvé. La feuille ressemble à ces fruits renferment beaucoup de graines rouges celle du lapathum [rumex patientia, L.) , mais et noires. Cette plante est un préservatif contre les plus large et plus velue ; la fleur est couleur d'or; illusions nocturnes causées par les faunes (eau- la racine est petite. Il croît dans les terrains gras, ehemar). On recommande de l'arracher pendant La fleur a le plus de vertu; aussi est-elle plus la nuit, parce que si l'on est aperçu par le pivert, employée que celle des espèces précédentes, il attaque aux yeux , pour la défendre, celui qui XIV. Le quatrième panacès, découvert par le i la cueille. même Chiron (vu, 67, 5), est appelé centaurion 1 XI. Le panacès, par son nom même, promet (la grande centaurée, centaurea centauriwn, des remèdes à tous les maux (itSv, tout, re- L.) ; on le nomme aussi pbamaeéon, du nom du mède) ; on en attribue la découverte aux dieux, roi Pharnace (xxxtn, 54], parce que l'on dispute et il offre plusieurs espèces : l'une est appelée sursadécouverte par le centaure ou par le prince, asclépion [echinophora tenuifolia, L.), parce que On le sème ; il a les feuilles plus longues que les Esculape donna le nom de Panacée à sa fille. Le autres, et dentelées. La racine, odorante, se sèsue,ainsiquenousl'avonsfaitremarquer(xii,S?), cheàl'ombre, et elle donne du bouquet au vin. se coagule comme celui de la férule. La racine est On en a distingué deux variétés : l'une à feuille couverte d'une écorce épaisse et un peu amère, lisse, l'autre à feuille plus menue (6). Après qu'elle a été arrachée de terre, on se fait un XV. L'héraclion sidérion (scrophularia chry- 1 point de religion de remplir le trou de toutes sor- santhemifolia, L.) (7) est encore une découverte tes de graines, sorte d'expiation due à la terre, d'HercuIe. La tige est menue, haute de quatre En parlant des productions exotiques, nous avons doigts; la fleur rouge, et la feuille semblable à

enseigné (xii, 57) où et de quelle façon se pré- celle de la coriandre. On le trouve près des lacs parait ce sue, et quel était celui qu'on estimait le et des rivières ; il guérit très-sûrement toutes les plus. Le suc qu'on apporte de Macédoine se blessures faites par le fer. nomme bucolicon , parce que les bouviers le re- XVI. L'ampelos chironia est due à Chiron; i cueillent au moment où il s'écoule spontanément ; nous en avons parlé à propos des vignes (xxiii, il s'évapore très-rapidement. Quant aux autres 17); nous avons aussi parlé de l'herbe (xxii, espèces de suc, on rejette surtout celui qui est 20) dont la découverte est attribuée à Minerve, noir et mou : c'est en effet une marque qu'il a XVII. On rapporte encore â Hercule la plante 1 été sophistiqué avec de la cire. appelée apollinaire, chez les Arabes altercum ou 1 XII. La seconde espèce de panacès (laserpi-altercangenon(8),chezlesGrecshyoseyamos(jas. ur. Nascitur opacis montibus, caule inter folia j XIU. Tertium panacès Chironion cognoœinatur ab in-l qoaliior, ferente in cacumine veluli græcas ventore. Foliani ejus lapalhositniie, majns tamen etbirtuor aut qninque. Inest iis semén copiosum, sotius. Flos anreos, radix parva. Xascitar pingiiibas lacis, grumque. Hæc medetur et Faunorum in quiete Hujus fios efticacissimus, eoque ampUus, quam supra ludibriis. Præcipiunt eruere noetn , qtioniam si piens Mar- dicta , prodœt. tins videat, tuendo in oculos impetum facial. XIV. Quartum genus panacis ab eodem Cbirone reper- 1 I XI. Panacès ipso nomine omnium morborum remedia tum.centaurioncognominatnr: sed et Pliarnaceon, inconpromittit, uumerosum et diis inventoribus adscriptum. troversiam inventionis, a Pharnace regededuetum. Seritiir ; religio est, ac terræ piament modo, et quale maxime procuimus. Id quod e Macedonia irraentariis sponte erumpentem celeriime evanescit. Et in aliis ;rum ac molle. Id 0- XV. Heracleon sidérion et ipsum ab Hercule inveuwii ia est, caule tenui digitorum quatuor altitudine, flonpun niceo, foliis coriandri. Juxta lacus et amnes inveutur, is omniaque vulnera ferro illata effîcacissime sanat. d XVI. Est Chironis inventum ampelos , quæ vocatut Chironia, de qua diximus inter vites, sicuti hetba, 1- cujus inventio assignatur Minervæ. ;ilrestre,quontâm XV[I. Herculi i m quoque adscribunl, quapApollinaris, t

pellent pentorobon; d'autres, glycyside (pivoine officinale, *pæonia officinalis*, L.). C'est encore une des difficultés que les mêmes plantes aient différents noms dans les différents pays. Celle-ci croît sur les montagnes couvertes de bois; la tige a quatre doigts d'intervalle d'un nœud à un autre; elle porte à son sommet quatre ou cinq fruits ressemblant aux noix grecques (amandes); ces fruits renferment beaucoup de graines rouges et noires. Cette plante est un préservatif contre les illusions nocturnes causées par les faunes (cauchemar). On recommande de l'arracher pendant la nuit, parce que si l'on est aperçu par le pivert, il attaque aux yeux, pour la défendre, celui qui la cueille.

1 XI. Le panacès, par son nom même, promet des remèdes à tous les maux (πᾶν, *tout*, ἄκος, *remède*); on en attribue la découverte aux dieux, et il offre plusieurs espèces : l'une est appelée asclépion (*echinophora tenuifolia*, L.), parce que Esculape donna le nom de Panacée à sa fille. Le suc, ainsi que nous l'avons fait remarquer (XII, 57), se coagule comme celui de la férule. La racine est couverte d'une écorce épaisse et un peu amère. Après qu'elle a été arrachée de terre, on se fait un point de religion de remplir le trou de toutes sortes de graines, sorte d'expiation due à la terre. En parlant des productions exotiques, nous avons enseigné (XII, 57) où et de quelle façon se préparait ce suc, et quel était celui qu'on estimait le plus. Le suc qu'on apporte de Macédoine se nomme bucolicon, parce que les bouviers le recueillent au moment où il s'écoule spontanément; il s'évapore très-rapidement. Quant aux autres espèces de suc, on rejette surtout celui qui est noir et mou : c'est en effet une marque qu'il a été sophistiqué avec de la cire.

1 XII. La seconde espèce de panacès (*laserpitium chironium*, L.) se nomme héracléon; on en attribue la découverte à Hercule. D'autres le nomment origan sauvage d'Hercule, parce qu'il ressemble à l'origan dont nous avons parlé (XX, 62); la racine n'en sert à rien.

XIII. Le troisième panacès est surnommé 1
chironion (*hypericum olympicum*, L.) (5), du nom de celui qui l'a trouvé. La feuille ressemble à celle du lapathum (*rumex patientia*, L.), mais plus large et plus velue; la fleur est couleur d'or; la racine est petite. Il croît dans les terrains gras. La fleur a le plus de vertu; aussi est-elle plus employée que celle des espèces précédentes.

XIV. Le quatrième panacès, découvert par le 1
même Chiron (VII, 57, 5), est appelé centaurion (la grande centaurée, *centaurea centaurium*, L.); on le nomme aussi pharnacéon, du nom du roi Pharnace (XXXIII, 54), parce que l'on dispute sur sa découverte par le centaure ou par le prince. On le sème; il a les feuilles plus longues que les autres, et dentelées. La racine, odorante, se sèche à l'ombre, et elle donne du bouquet au vin. On en a distingué deux variétés : l'une à feuille lisse, l'autre à feuille plus menue (6).

XV. L'héraclion sidérion (*scrophularia chry-* 1
santhemifolia, L.) (7) est encore une découverte d'Hercule. La tige est menue, haute de quatre doigts; la fleur rouge, et la feuille semblable à celle de la coriandre. On le trouve près des lacs et des rivières; il guérit très-sûrement toutes les blessures faites par le fer.

XVI. L'ampelos chironia est due à Chiron; 1
nous en avons parlé à propos des vignes (XXIII, 17); nous avons aussi parlé de l'herbe (XXII, 20) dont la découverte est attribuée à Minerve.

XVII. On rapporte encore à Hercule la plante 1
appelée apollinaire, chez les Arabes altercum ou altercangenon (8), chez les Grecs hyoscyamos (jus-

nuncupantur. Nascitur opacis montibus, caule inter folia digitorum quatuor, ferente in cacumine veluti græcas nuces quatuor aut quinque. Inest iis semen copiosum, rubrum nigrumque. Hæc medetur et Faunorum in quiete ludibriis. Præcipiunt eruere noctu, quoniam si picus Martius videat, tuendo in oculos impetum faciat.

1 XI. Panaces ipso nomine omnium morborum remedia promittit, numerosum et diis inventoribus adscriptum.

XIII. Tertium panaces Chironion cognominatur ab in- 1
ventore. Folium ejus lapatho simile, majus tamen et hirsutius. Flos aureus, radix parva. Nascitur pinguibus locis. Hujus flos efficacissimus, eoque amplius, quam supra dicta, prodest.

XIV. Quartum genus panacis ab eodem Chirone reper- 1
tum, centaurion cognominatur : sed et Pharnaceon, in controversiam inventionis, a Pharnace rege deductum. Seritur

LIVKE XXV. 171 qaiame). Il y en a plusieurs espèces : l'une [liyoscj/amus reticulatus , L.) a la graine noire , la fleor presque pourpre, et est épineuse; celle-ci croît dans la Galatie. L'espèce vulgaire (jusquiame noire, hyoscyarms niger, L.) est plus blanche, plus garnie de branches et plus haute J que le pavot. La graine de la troisiènne espèce [hyosciamnsaureus, L.) est semblable à celle de l'irioD (xviii, 22). Tontes causent la folie et des vertiges. La quatrième espèce (hyosciamus albus, L.) est molle, lanugineuse, plus grasse que les autres, à graine blanche , et croît dans les lieux maritimes. C'est d'elle que les médecins font usage, ainsi que d'une autre à graine roussâtre. Mais quelquefois la graine blanche devient rousse si elle n'a pas mûri parfaitement, et alors on la rejette. Au reste, on n'en cueille d'aucune espèce qui ne soit tout à fait sèche. Cette plante a , comme le vin, la propriété de porter à la tête et de troubler l'esprit. On se sert de la graine en nature, on l'on en extrait le suc; on exprime séparément aussi le suc de la tige et des feuilles. On emploie même la racine. En général, l'emploi 3 de cette plante est, selon moi, très-hasardeux. En effet, il est certain que les feuilles même dérangentl'esprit, si on en prend plusde quatre. Lesanciens pensaient que les feuilles, dans du vin, chassaient la fièvre. On fait aussi avec la graine , commenous l'avons dit (xv, 7,5 ; xxiii, 49), une huile qui, instillée dans l'oreille , dérange l'intelligence. Chose singulière, on a indiqué des remèdes pour ceux qui avaient bu dé ce suc comme étant un poison , et on a indiqué ce suc même parmi les remèdes: c'est ainsi qu'on multiplie sans fin les expériences, et qu'on force les poisons même à devenir utiles. 1 XVIII. (v.) Le linozostis ou parthénion (mercuriale, tnercurialis anma, L.) est une découvero liyoscyamos appellatur. Plura ejus généra : nnum uigro seaiioe, floribas pæne purpureis, spinosnm. Talis Dudiur in Gaiatia. Volgare anteni candidins est, et îfiubcosius, allius papavere. Tertii semen irionis semioi <iaiile : et omnia insaniam giguentia, capitisque vertigines. Qoarlum genus molle , lanuginosiim , piuguias cæteris , tiudidi seminis, in marilimis nascens; hoc recepere média Item rub seminis. Nonnnniquani autem candidutn r:irescit,siDon ematnrnit, improbatnrque. Ëtalioqiiinulnm, nisi qnum inarnit, legilur. Nalitra vini, ideoqne uentemcapulque infestans. lîsus seminis et per se, et î'Jco expresse. Exprimitur separatini , et cauiibns foliisq'je-nluntnrelracÙce, temeraria in totiim (ut arbitrer) imediioa. Qnippe etiam foliis constat œentem corrumpi, si piaa quam quatuor bibantnr. Etiam

antiqui in vino febieffldepelli arbitrabantur. El oleum fit ex semine, ut (liiims , quod ipsum aaribns infusum tentât mentem : nsireqae, t contra venenum , remedia prodidere bis qui id bibissenl, t jpsum prp remediis : adeo nulle omnia experiendifme.ut cogerentur etiam veneua prodessc. 1 XVIlI.(v. /Linozostis, sive parthénion, Merciirii iiiverte attribuée à Mercure ; aussi, chez les Grecs, beaucoup le nomment hermupoa { herbe d'Hermès), et chez nous tout le monde l'appelle mercuriale. Il y en a deux espèces : lamercuriale mâle et la mercuriale femelle; celle-ci, plus efficace, a la tige haute d'une coudée , quelquefois ramifiée an sommet, les feuilles plus étroites que le basilic, les articulations serrées , des aisselles nombreuses ; la graine pend anx articulations. Dans la mercuriale femelle la graine est abondante ; dans la mercuriale mâle elle est placée près des articulations , moins abondante , courte et contournée. Dans la mercuriale femelle la graine est libre et blanche. Les feuilles sont dans la mercu-2 riale mâle plus foncées, dans la mercuriale femelle plus blanches. La racine, qui ne sert à rien , est très-grêle. Elles croissent toutes deux dans les campagnes cultivées. On rapporte de l'une et de l'autre une particularité singulière : la mercuriale mâle fait engendrer des garçons , la mercuriale femelle des filles, résultat qu'on obtient si, aussitôt après la conception, on fait boire le suc dans du vin cuit , ou manger les feuilles soit bouillies avec de l'huile et du sel , soit crues , dans du vinaigre. Quelques-uns la font bouillir dans un vase de terre neuf, avec de l'héliotrope et deux ou trois épis, jusqu'à ce qu'elle soit bien cuite; ils recommandent de prendre cette décoction en boisson, et la plante même en aliment , pendant trois jours à partir du lendemain des règles ; et ils veulent que le quatrième jour, après le bain, la femme s'approche de son mari. Hippocrate {De tnorb. muL, I, t. 63, t. 74, t. 82, t. 85 ; De nat. muL, t. 8, 1. 1 i,t. 18 ;De wtorè., it, 1. 1 2) a singulièrement' vanté les deux mercuriales pour les maladies j des femmes ; aujourd'hui aucun médecin ne les I emploie pour cet usage. Quant à lui, il les era- 3 ventum est, ideoapnd Græcos Herniupoan malti vocant eam , apud nos omnes Mercurialem. Dao ejus généra : masculus et fenaina, qnæ efficacior , caule cnbitali, interdum ramoso in cacumine, ocimo angnstioribus foliis, geniculis densis , alarum cavis multis, semine in genicniis de|>endente : feminæ copioso, mari juxta genicoia stante, rariori ac brevi , contortoqne ; feminæ , soluto et candido. Folia maribus nigriora, feminis candidiora ; radix super- 2 vacua, prætennis. Nascuntur in campestribus cuUis. Mirum est, quod de utroque eorum généré proditur : ut

mares gignantur, bunc facere; ut feminæ, illam. Hoc cootingere , si a conceplu sucens prolinus bibatiir in passo, edantorve folia decocta ex oleo et sale, vei cruda ex aceto. Quidam decoquunt eam in novo fictiii cnm heliotropio, et diiabns aut tribus spicis, donec decoquatnr. Decoctum dari jubent, et berbam ipsam in cibo, alfero diepurgalionis mulieribus per tridnnm, quarto diea halneo coire eas. Hippocrates miris laudibns in mulierum usu prædicavil bas : ad hune modum medicorum nemo no vit. Ille eas vulvæ cuni meile, vei rosaceo, vei irino, vei ii- 3 rino admovit ; item ad ciendos raenses secundasqiie. Hoc

PLINE. ployait pour la matrice , en pessaire avec le miel, ou l'huile rosat, ou l'huile d'iris , ou l'huile de lis. Il s'en servait aussi pour provoquer les règles et la sortie de l'arrière-faix. Suivant lui, elles produisent les mêmes effets [Denat. muL, t. 29) en boisson ou en fomentation. Il en instillait le suc pour la mauvaise odeur des oreilles [Deint. affect., t. 34), qu'il bassinait ensuite avec du vin vieux. Il se servait des feuiiles en cataplasme, pour les maux de ventre, pour les épiphora , la strangurie et les affections de vessie ; il en donnait la décoction avec la myrrhe et l'encens. Pour relâcher le ventre , ou dans les cas de fièvre, on en fait bouillir une poignée dans deux setiers d'eau jusqu'à réduction de moitié , et on boit cette décoction avec du sel et du miel. Cette décoction, avec un pied de cochon ou une volaille , est encore plus salutaire. Quelques-uns ont pensé que pour purger il fallait donner les deux mercuriales en même temps, ou en faire une décoction avec la mauve. Elles purgent la poitrine , évacuent la bile , mais font du mal à l'estomac. Nous en exposerons les autres usages en lieu et place. 1 XIX. Achille, élève de Chiron, a aussi découvert une plante qui guérit les blessures , appelée pour cela achilléos [achillea tomentosa; acMU lea millefolium; achillea magna). C'est avec cette plante qu'il guérit , dit-on , Télèpbe. D'autres prétendent qu'il trouva le premier dans la rouille (xxxiv, 45) un ingrédient très-utile dans les emplâtres; aussi le représente- t-on faisant tomber aveeson épée la rouille d'une lance dans la plaie de Télèpbe. D'autres veulent qu'il ait employé à la fois les deux remèdes. Quelques-uns nomment cette plante panacès héracléon , d'autres sidéritis , et ils en font chez nous la mille-feuille (xxiv, 95) : ils disent qu'elle a une tige d'une coudée , et est rameuse, et couverte dès le bas de feuilles plus petites que celles du fenouil. D'autres, tout en convenant que cette dernière plante est bonne pour les plaies, affirment que la vraie achilléos a une tige bleuâtre, haute d'un pied, sans branches, et garnie élégamment de tous côtés de feuilles rondes isolées. D'autres lui attribuent unes tige carrée, les sommités du marrube, et la feuille du chêne ; ils prétendent aussi que cette plante cicatrise les nerfs coupés. D'autres disent que la sidéritis (xxv, 15) croît dans les décombres, et exhale quand on la broie une odeur fétide; et qu'il y en a encore une antre semblable à cette dernière, mais à feuilles plus blanches et pins grasses, à tiges plus menues, et croissant dans les vignobles ; qu'enfln une troisième espèce (9) est haute de deux coudées , a des rameaux grêles, triangulaires, la feuille de

la fougère, avec nn long pétiole et la graine de la bette , et que toutes sont excellentes pour les plaies. Les Latins nomment scopa regia (xxi, JS) celle qui a la feuille la plus large {chenopodium scoparia, L.); elle guérit l'angine des pourceaux. XX. A la même époque Teucer a trouvé lel teuerion, nommé par quelques-uns hémionion (asplénium ceterach , L.) . Cette plante jette des scions déliés et de petites feuilles , croit dans les lieux Incultes , a un goût astringent, et ne fleurit jamais ; elle ne produit pas non plus de graine. C'est un remède pour les affections de la rate. Le fait est qu'elle fut reconnue de la manière suivante : Des entrailles de victimes furent jetées dessus; elle s'attacha à la rate et la consuma: aussi est-elle nommée par quelques-uns splénion. On dit qu'on trouve sans rate les pourceaux qui ont mangé de sa racine. Quelques auteurs donnent ce nom à une plante rameuse (la germandrée à feuilles luisantes, teucrium lucidnm, t.), ayant les branches de l'hysope et la feuilledela j Jem præstare potu fotuque dixil. Instillavit anribus olidis lem , sed veram achilleon esse scapo cæraleo pedali, sine siiccum , inunxitque cum vino vetere. Âlvo folia imposait, ramis, ex omni parte singulis foliis rotundis eleganter resepiphoris, slranguriæ , et vesicœ. Decoctum ejas dédit titam. Âlii qnadrato caule, capitulis marrubii, folio qaer-i cum myrrha et thure. Alvo quidem solvendæ, vel in eus. Hanc etiam præcisos nervos glutinare faciont Alii febri, decoquitur quantum manus capiat in duobus sex- sideritin in maceriis nascentem, qnum terator, M taiiis aquæ ad dimidias : bibitur sale et melle admixto : odoris. Etiamnum aliam similem buic, sed candidioribos neCDoncum unguia suis, aut gallinaceo decoctum salu- foliis et pingnioribus , tenuioribus cauliculis , in vineis nasbrius. Purgationls causa piitavere aiiqui utramque dan- centem. Aliam vero biuum cubitorum , ramulis exilibus. dam, sive cum malva decoctum. Xlioracem purgant, triangolis,foliofilicis, pediculolongo, betæsemine, onbilem deti-ahunt, sed stomaebum lædunt. Reliquos usus nés vulneribus præcipuas. Nostri eam , quæ est latlssioi dicemus suis locis. fobo , scopam regiam vocant. Medetur anginis suum. J XIX. Invenit et Achilles discipulns Chironis , qna vnl- XX. Invenit et Teucer eadem ætate Teuerion, («ami

neribus mederetur, quæ ob id Achilleos vocatur. Hac sanasse Telephum dicitur. Alii primum æruginem invenisse utilissimam emplastris, ideoque pingitur a cuspide decutiens eam gladio in vulnus Telephi. Alii utroque usum medicamento volunt. Aliqui et hanc panacem heracleon, alii sideritin, et apud nos millefoliam vocant, cubitali scapo, ramosam, minutioribus quam feniculi foliis vestitam ab imo. Alii fatentur quidem illam vulneribus uti-

quidam hemionion vocant, spargentem juncos tenues, folia parva, asperis locis nascentem, austero sapore, numquam florentem : neque semen gignit. Medetur lenibus : constatque sic inventam : quum exta super eam projecta essent, adhæsisse lieni, eumque exinanisse. Ob id a quibusdam splenion vocatur. Narrant sues, qui ejus radicem ederint, sine splene inveniri. Quidam ramis hyssopi surculosam, folio fabæ, eodem nomine appellan, et colligi flo-

ployait pour la matrice, en pessaire avec le miel, ou l'huile rosat, ou l'huile d'iris, ou l'huile de lis. Il s'en servait aussi pour provoquer les règles et la sortie de l'arrière-faix. Suivant lui, elles produisent les mêmes effets (*De nat. mul.*, t. 29) en boisson ou en fomentation. Il en instillait le suc pour la mauvaise odeur des oreilles (*De int. affect.*, t. 34), qu'il bassinait ensuite avec du vin vieux. Il se servait des feuilles en cataplasme, pour les maux de ventre, pour les épiphora, la strangurie et les affections de vessie; il en donnait la décoction avec la myrrhe et l'encens. Pour relâcher le ventre, ou dans les cas de fièvre, on en fait bouillir une poignée dans deux setiers d'eau jusqu'à réduction de moitié, et on boit cette décoction avec du sel et du miel. Cette décoction, avec un pied de cochon ou une volaille, est encore plus salutaire. Quelques-uns ont pensé que pour purger il fallait donner les deux mercuriales en même temps, ou en faire une décoction avec la mauve. Elles purgent la poitrine, évacuent la bile, mais font du mal à l'estomac. Nous en exposerons les autres usages en lieu et place.

1 XIX. Achille, élève de Chiron, a aussi découvert une plante qui guérit les blessures, appelée pour cela achilléos (*achillea tomentosa; achillea millefolium; achillea magna*). C'est avec cette plante qu'il guérit, dit-on, Télèphe. D'autres prétendent qu'il trouva le premier dans la rouille (XXXIV, 45) un ingrédient très-utile dans les emplâtres; aussi le représente-t-on faisant tomber avec son épée la rouille d'une lance dans la plaie de Télèphe. D'autres veulent qu'il ait employé à la fois les deux remèdes. Quelques-uns nomment cette plante panacès héracléon, d'autres sidéritis, et ils en font chez nous la mille-feuille (XXIV, 95) : ils disent qu'elle a une tige d'une coudée, et est rameuse, et couverte dès le bas de feuilles plus petites que celles du fenouil. D'autres, tout en convenant que cette dernière plante est bonne pour les plaies, affirment que la vraie achilléos a une tige bleuâtre, haute d'un pied, sans branches, et garnie élégamment de tous côtés de feuilles rondes isolées. D'autres lui attribuent une 2 tige carrée, les sommités du marrube, et la feuille du chêne; ils prétendent aussi que cette plante cicatrise les nerfs coupés. D'autres disent que la sidéritis (XXV, 15) croît dans les décombres, et exhale quand on la broie une odeur fétide; et qu'il y en a encore une autre semblable à cette dernière, mais à feuilles plus blanches et plus grasses, à tiges plus menues, et croissant dans les vignobles; qu'enfin une troisième espèce (9) est haute de deux coudées, a des rameaux grêles, triangulaires, la feuille de la fougère, avec un long pétiole et la graine de la bette, et que toutes sont excellentes pour les plaies. Les Latins nomment scopa regia (XXI, 15) celle qui a la feuille la plus large (*chenopodium scoparia*, L.); elle guérit l'angine des pourceaux.

XX. A la même époque Teucer a trouvé le 1 teucrion, nommé par quelques-uns hémionion (*asplenium ceterach*, L.). Cette plante jette des scions déliés et de petites feuilles, croît dans les lieux incultes, a un goût astringent, et ne fleurit jamais; elle ne produit pas non plus de graine. C'est un remède pour les affections de la rate. Le fait est qu'elle fut reconnue de la manière suivante : Des entrailles de victimes furent jetées dessus; elle s'attacha à la rate et la consuma : aussi est-elle nommée par quelques-uns splénion. On dit qu'on trouve sans rate les pourceaux qui ont mangé de sa racine. Quelques auteurs donnent ce nom à une plante rameuse (la germandrée à feuilles luisantes, *teucrium lucidum*, L.), ayant les branches de l'hysope et la feuille de la

idem præstare potu fotuque dixit. Instillavit auribus olidis succum, inunxitque cum vino vetere. Alvo folia imposuit, epiphoris, stranguriæ, et vesicæ. Decoctum ejus dedit cum myrrha et thure. Alvo quidem solvendæ, vel in febri, decoquitur quantum manus capiat in duobus sextariis aquæ ad dimidias : bibitur sale et melle admixto : nec non cum ungula suis, aut gallinaceo decoctum salubrius. Purgationis causa putavere aliqui utramque dandam, sive cum malva decoctum. Thoracem purgant, bilem detrahunt, sed stomachum lædunt. Reliquos usus dicemus suis locis.

1 XIX. Invenit et Achilles discipulus Chironis, qua vullem, sed veram achilleon esse scapo cæruleo pedali, sine ramis, ex omni parte singulis foliis rotundis eleganter vestitam. Alii quadrato caule, capitulis marrubii, folio quer- 2 cus. Hanc etiam præcisos nervos glutinare faciunt. Alii sideritin in maceriis nascentem, quum teratur, fœdi odoris. Etiamnum aliam similem huic, sed candidioribus foliis et pinguioribus, tenuioribus cauliculis, in vineis nascentem. Aliam vero binum cubitorum, ramulis exilibus, triangulis, folio filicis, pediculo longo, betæ semine, omnes vulneribus præcipuas. Nostri eam, quæ est latissimo folio, scopam regiam vocant. Medetur anginis suum.

XX. Invenit et Teucer eadem ætate Teucrion, quam 1

 fève, et ils prescrivent de la récolter pendant qu'elle est encore en fleur ; ainsi ils ne doutent pas qu’elle ne fleurisse; ils vantent surtout celle qui croît dans les montagnes de la Cilicie et de la Pisidie. 1 XXI. On connaît la réputation de Mélampus (ni, 33] dans les arts de la divination; il a donné son nom à une espèce d’ellébore , le mélampodion. Quelques-uns attribuent la découverts de cette plante à un berger de ce nom, qui remarqua que les chèvres étaient purgées quand elles en avaient mangé, et qui guérit la folie des filles de Prœtus en leur donnant le lait de ces chèvres. Il convient donc de parler en même temps de tontes les espèces d’ellébore. Il y ai a deux principales , la blanche (veratrum albmetnigrum, L.), et la noire [helleboms orienfa/îs, L.); d’après la plupart des auteurs, cette différence ne porte que sur la racine. D’autres assurent que l’ellébore noir a les feuilles semblables à celle du platane, mais plus petites, plus noires et plus découpées , et que l’ellébore blanc a les feuilles de la bette naissante , mais plus noires aussi, et rougeâtres dans le dessous , le 2 long des nervures. Tous deux ont la tige férulacée, haute d’un palme et enveloppée de tuniques comme les bulbes , et la racine frangée comme celle de l’oignon. Le noir tue les chevaux, les bœufs, les pourceaux ; aussi ces animaux n’y touchent pas, tandis qu’ils mangent le blanc. On dit que celui-ci est bon à cueillir au temps des moissons. 11 croit eu grande quantité sur le mont CEta, et le meilleur se trouve en un point de cette montagne, autour de Pyra. Le noir vient partout, mais il est meilleur sur l’Hélicon, montagne renommée encore pour dfautres plantes. L’ellébore blanc du mont CEta a le premier rang; au second est celui du Pont; au troitentem adhne jubent : adeo florere non dabitant ; maxime- i que ei Ciliciis et Pisidiæ montibus laodant. 1 XXI. Melampodis fama , divinationis artibos nota est. 1 Ab hocappellatur unum ellebori genus Melampodion. Aliqoi paslorem eodem nomine invenisse tradunl , capras pnrpri pasto illo animadrertentem, datoque lacté earom saoasse Praetidas furentes. Qoamobrem de omnibus ejus qeoeiibus dici simul convenu. Prima duo sunt, candidum et Dlgmiu. Hoc radicibus tantum intelligi tradunt pleriqiie. Abi folia oigrigplataDO similia, sed minora , nigrioraque et ploribas divisurisscissa : aibi, betæ incipieulis : bac qno2qiieiiigriora,etcanaliumdorso rnbesceutia. Utraque caule palmifemlaceo, bulboruin tunicis convoluto , radice fimbriata cæpamm modo. Nigro equi , boves , sues necaiitur ; baqoe carent id , qunm candido vescantur. Tempestivum esse tradnnt messibus. Plarininm aulem nascitur in

Œla aoote : et optimum uno ejus loco circa Pyram. Kigrum ibiqiie provenu, sed melius in Helicone, qui mous et aliis badator betbis. Candidum probatur Œtæum : secundum Ponticum; tertio loco Eleaticum, quod in vitibus nasci leniDt; quarto Parnassinm , quod adulteratur Ætolico, ex sième , celui d'Élée, qui croît , dit-on , dans les vignobles; au quatrième, celui du Parnasse, que la commodité du voisinage fait sophistiquer avec celui d'Étolie. De ces espèces, le noir seul 3 est appelé mélampodion. On s'en sert pour parfumer et purifier les maisons , et aussi pour asperger le bétail, en y joignant une formule de prière. On le cueille aussi avec plus de cérémonies : En effet, on trace d'abord autour de la plante un cercle avec une épée ; ensuite celui qui doit la couper se tourne vers l'Orient , et il demande aux dieux de lui permettre de faire cette opération. II observe s'il ne voie point d'aigle; il en paraît presque toujours lorsqu'on récolte cette plante ; et si l'aigle vole près de celui qui la récolte , c'est un présage que celui-ci mourra dans l'année. On ne recueille pas non plus facilement l'ellébore blanc ; il porte à la tête, surtout si l'on n'a pas la précaution de manger auparavant de l'ail , de boire de temps en temps du vin, et de fouiller promptement la terre. L'ellébore noir est 4 appelé par quelques-uns ectomon , par d'autres polyrrhizon ; il purge par le bas ; le blanc purge par le haut, et emporte par cette voie la cause des maladies. Ce remède, si redoutable autrefois, est devenu si familier, que beaucoup d'hommes studieux en ont fait un fréquent usage pour se donner plus de sagacité dans leurs travaux littéraires. Carnéade en prit pour répondre aux écrits de Zénon ; et chez nous , Drusus , le pins célèbre des tribuns du peuple, le même qui reçut avant tons les autres les applaudissements des plébéiens debout, et à qui les patriciens imputèrent la guerre des Marses, fut guéri de Tépilepsie par ce remède, dans l'ile d'Anticyre. Là, en effet, on en use avec 5 plus de sûreté qu'ailleurs, parce qu'on y mêle le sésamoïde , comme nous avons dit (xxif, 64). En Italie on le nomme vératrum. La poudre des vicino. jXigram ex bis Melampodion vocanf , qno et domos 3 suffiunt purgantqne, spargentes et pecora, cum precatione solenni : hoc et religiosius colligitnr. Priniam enim gladio circnmscribitnr. Dein qui succisiirus est, ortum spectat : et precatnr , ut id liceat sibi concedentibus dits facere, observatque aquilæ volatus ; fere enim secaotibus interest : et si prope advolavit , moriturum illo anno qni succidat, augnrium est. Nec album facile colligitur, caput a^ravans, maxime nisi præsumatur allium , et subiiide vioum sorbeatur, celeriterqne fodiatur. Mgrum alü ecto- 4 mon vocant, alü polyrrhizon :

purgat per inferna : candidum autem vomitione , causasque morborum extraliit; quondam terribile, postea tam promiscunm, ut plerique studiorom gratia ad pervidenda acrius, quæ commentabanlur, sæpins sumtitaverint. Carneadem responsurom Zenonis libris : Drusnm quoque apnd nos , tribunornm popularium clarissimum (cui ante omnes plebs slans plausit, optimales vero bellum Marsicum imputavere;, conslat hoc medicamento liberatum comitiali morbo in Anticyra insula. Ibi enim tntissime siimitur, quoniam , nt diximu.s, 5 scsamoides admiscent. Italia vératrum vocat. Farina eo

 ellébores, seule ou mêlée avec la radicule (saponaire), qui, avons-nous dit (XIX, 18), est employée au lavage des laines , est un sternutatoire. Les deux ellébores sont narcotiques. On en choisit les racines les plus déliées, les plus courtes, et encore faut-il qu'elles soient comme tronquées; car le haut de la racine, qui en est le gros et qui ressemble aux oignons , ne sert qu'à purger les chiens. Les anciens choisissaient la racine dont l'écorce était la plus charnue, afin d'en tirer une substance plus délicate. Ils la couvraient d'éponges humides; puis, gonflée, ils l'effilaient à l'aide d'une aiguille ; enfin ils faisaient sécher à l'ombre ces filaments, pour s'en servir au besoin. Aujourd'hui on donne immédiatement le chevelu de la racine dont l'écorce est la plus épaisse. Le meilleur ellébore est celui qui, âcre et brûlant au goût, répand une sorte de poussière quand on le rompt. La force s'en conserve, dit-on , pendant trente ans. 1 XXII. L'ellébore noir s'administre pour la paralysie, la folie, l'hydropisie, pourvu qu'il n'y ait point de fièvre, pour la goutte invétérée et les maladies articulaires. 11 évacue par le bas la bile et la pituite. On en donne dans l'eau , pour relâcher doucement le ventre , une drachme au plus, et, pour dose moyenne, quatre oboles (3 gramm.). Quelques-uns y ont adjoint la scammonée ; le plus sûr adjuvant est le sel. Dans un véhicule doux, pour peu qu'on passe la dose, il est dangereux. En fomentation, il dissipe les taies des yeux ; aussi quelques-uns l'ont pilé, et en ont fait un collyre. Il mûrit et déterge les scrofules, les suppurations, les duretés, ainsi que les fistules où on l'introduit, mais il faut le retirer le troisième jour. Avec les râclures de cuivre et la sandaraque, il enlève les verrues. rum per se, et mixta radicula, qua lanas diximus lavari, stei-numenlnm facit, amboque somaum. L^nturautem tenuissimæ radices breTesque,.ac velut decurtatæ etiam hæ. Nam summa, quæ est crassissima, cæpis similis, canibus tantum datur pnrgationis causa, Ântiqui radicem cortice qiiam carnosissimo seligebant , quo tenuior eximeretur meduila. Hanc humidis spongiis opertam , tucgescentemque acu in tongitudinem fîndebant. Deinde &la in umbra siccabant, iis utentes : nunc ramnios ipsos ab radice quam gravissirai corticis ita dant. Optimum , quod acre gustu fervensqoe, in frangendo pulverem emittit. Onrare vim ejus XXX annis feront 1 XXII. Xigrum medetur paralyticis, insanientibus, hydropicis, dum citra febrim, podagris veteribus , articulariis morbis. Trahit alvum, et bilem, pitiiitasqne. Ex aqua datur ad leniler molliendam alvum, plurimum drachma , modice quatuor

obolis. Miscuere aliqui et scammoneam, sed tutius salem. In dolcibus datum copiosius periculum infcrt; oculorum caliginem fotu discutit : ob id quidam et inunxere trito. Strumas, siippurata, duritias concoquit et purgat : item fistulas, tertia die exemluin. Verrucas tollit ctim squamis æris et sandaracha. HydroAvec la farine d'orge et le vin , on l'emploie en topique sur le ventre des hydropiques. On s'en sert pour guérir les catarrhes du bétail et des bêtes de somme, en passant à travers l'oreille de l'animal unetiged'ellébore, que l'on retire le lendemain à la même heure. Avec l'encens ou la cire et la poix , ou avec l'huile de poix (xxiv, il), il guérit la gale des quadrupèdes. XXIII. Le meilleur ellébore blanc est celui 1 qui fait le plus promptement éternuer; mais il paraît bien plus formidable que le noir, surtout quand on lit dans les anciens auteurs les précautions par lesquelles on cherchait à défendre ceux qui l'avaient pris contre les frissons, les suffocations, les assoupissements inopportnns, les hoquets ou les étemuments éternels, les troubles de l'estomac, les vomissements trop tardifs ou trop prolongés , trop peu abondants ou excessifs. En effet, on était dans l'usage d'administrer d'autres substances qui excitaient le vomissement, et de faire sortir l'ellébore soit par des évacuants, soit par des clystères ; souvent même on pratiquait la saignée. De plus , quelque heureux effet qu'il produise, il est toujours effrayant, à cause des diverses couleurs des matières vomies; et, après le vomissement, à cause de l'attention du médecin à observer le bas-ventre, à cause de l'administration des bains, à cause du soin donné au corps entier ; et tout cela précédé par les terreurs qu'inspire la réputation de ce remède, car on dit que cuit avec de la chair il la consume. L'erreur des anciens était de le donner, à cause! de ces craintes, avec trop de parcimonie ; en effet, plus on le prend à hante dose , plus il fait promptement éruption. Thémison n'en donnait pas pins de deux drachmes ; plus tard, on en a donné jusqu'à quatre, sur l'autorité d'Hérophile (10), qui picorum ventri imponifur cum farina hordeacea etvii». Pecornm et jumentorum pituitas sanat, sarculo peraoren trajecto, et postero die eadem bora exemto. Scabiem qmdrupedum cum tbare aut cera, acpice, vel cum pisseXXIII. Album optimum , quod celerrime movet stenii- : menta : sed multum terribiîius uigro, præcipue si quis apparatum poturorum apud antiques légat, contra hxrores, strangulatus , intempestivas somni vires, singultas inOoitos aut sternumenta , stomacbi dissolutiones, tanbores vomitus aut lougiores , exignos aut nimios. Quippe ala daresoliti, quæ concitareot vomitiones , ipsnmqneelle borum extraberent medicamentis , aut clysteribus : sx;e etiam

sanguine venis emisso. Jam vero et quum prospéré cédât , terribili visu , variis coloribus vomilionum , etposl vomitiones observatione aivi , balinearum dispensatione, totius corporis cura, antecedente omnia bæcmagnoletrore famæ ; namque tradunt absumi carnem, si coqoat* una. Sed antiquorum vilitim erat , quod propter hos meni: parcius dabaut : quum celerins erumpat, quo largios simitur. Tbemison binas non amplius draebmas dattnl sequentes et quaternas dedere, claro Herophili preecoD»

LIVRE XXV. comparait l'ellébore à un vaillant capitaine , disaut qn'après avoir tout mis en mouvement , il sortait le premier. On a fait de plus une découverte singulière : ce qui, comme nous l'avons dit (xïv, 21] (l 1), a été coupé avec de petits ciseaux, on le passe par le crible; l'écorce reste, la moelle tombe; l'écorce est l'évacuant, tandis que la moelle, donnée quand l'évacuation est excessive, arrête les vomissements. 1 XXIV. Au reste , pour obtenir de bons effets , il faut prendre garde de l'administrer par un temps couvert , car alors il cause des tourments insupportables; et il n'est pas douteux qu'il faut le donner plutôt dans l'été que dans l'hiver. Le corps doit être préparé sept jours à l'avance par des aliments âcres, par l'abstinence du vin; le quatrième jour et l'avant -veille, par des vomissements; la veille, par l'omission du repas du soir. L'ellébore blanc se donne aussi dans un véhicule doux, mais il se prend le mieux dans une purée de lentilles ou dans de la houillie. On a tout nouvellement imaginé de fendre des raiforts , d'y insérer de l'ellébore, puis de comprimer le toutensemble, afin que la force du remède se partage; et on le donne ainsi adouci. Environ quatre 2 heures après on commence à le rendre , et l'opérationen est complète au bout de sept heures. Administrédelamanière indiquée, il est bon pour l'épilepsie, comme nous l'avons dit (xxv, 21); pour les vertiges, la mélancolie, la folie, le délire, iéléphantiasis blanc, la lèpre, le tétanos, le tremblement, la podagre, l'hydropisie, la tympanite commençante, les affections de l'estomac, le spasme cynique (tic douiourenx), la coxalgie , les fièvres quartes qui ne se termineraient pas autrement, les vieilles toux, les gonflements, et les trancbées qui reviennent. 1 XXV. On défend de le donner aux vieillards qui eileborum fortissimi dncis similitudini æqnabat. Coo(iU&s enim iotus omnibas, ipsum io primis exire. Præterea miram inventum est, quod incisum for&culis, ut dùimos, ccibrant : cortex remanet, hoc inaniont : medullacadil; liaec innimiapui^ationedata vomitiones sistit. 1 XXTV. Cavendam est felici quoque cura , ne nubilo die delor : quippe impetibiles cruciatns exsistunt. Xam æstate fotius, qoam kieme dandum , non est in dubio. Corpus «|)tem diebus ante præparandum cibis acribus , abstineotia vini, qnarto et tertio die vomitionibus , pridie tœwabstinentia. Album et in dnlci datur, aptissime vero ia lente aut pulte. Ntiper invenere, dissectis raplianis insetere ellebomm , rursusque comprimere raphanos, ut transeat vis, atque eo lenimento dare. Reddi post quatuor tl« horas incipit. Totum opus septenis

peragitur horis. Xedetorita morbis comilialibns, ut diximus, vertigini, melancholicis, insanientibus, lymphaticis, elephanliasi dhe, lepris, tetano , Iremulis , podagricis , bydropicis, iadplentibnsqne tympaniticis , stomachicis , spasticis cynidi,ischiadicis, qnartanis, quæ aliter non desinant ; tossi uleri,inilatlonibtts, torminibus redeuntibus. et aux enfants, aux personnes d'un corps ou d'un esprit mou et efféminé, aux gens grêles ou délicats; on le donne moins aux femmes qu'aux hommes; on le défend encore aux individus timides, et dans les cas où les viscères sont ulcérés ou tuméfiés ; on le défend surtout aux hémoptoïques et à ceux qui se plaignent de la poitrine ou de la gorge. A l'extérieur, l'ellébore appliqué avec de l'axonge salée est bon pour les éruptions pituiteuses ainsi que pour les vieilles suppurations. Mêlé avec de la farine , il tue les rats. Les chasseurs gaulois empoisonnent leurs flèches avec l'ellébore , coupent autour de la blessure la chair des animaux qu'ils tuent, et assurent que le reste est plus tendre. L'ellébore blanc broyé et humecté de lait fait mourir les mouches ; il guérit le phthiriasis. XXVI. (vi.) Cratevasa attribué à Mithridate I lui-même une plante appelée mithridatia {erythronium dens canis, L.) ; elle a à la racine deux feuilles qui ressemblent à celle de l'acanthe; la tige s'élève entre ces deux feuilles, et porte une fleur couleur de rose. XXVII. Lenæus attribue à Mithridate la dé- 1 couverte d'une seconde plante , le scordotis ou scordion [nepeta scordotis, L.), qui a été décrit de la main même de ce prince : cette plante est haute d'une coudée, à tige quadrangulalre , rameuse, semblable au chêne (12), et portant des feuilles lanugineuses ; elle se trouve au royaume de Pont, dans les campagnes grasses et humides ; la saveur en est amère. 11 en existe aussi une autre espèce (feamam scorodonia, L.),à feuilles plus larges , ressemblant à la menthe sauvage. Toutes deux ont isolément de nombreux usages, ou avec d'autres ingrédients elles entrent dans les antidotes. XXVllI. Lapolémoniaouphiletæria {hyperi-\ xxv. Vêtant dari senibns et pneris : item molbs ac fe- 1 minei corporis animive, exilibus aut teneris : et feminis minus quam viris. Item timidis, aut si exhulcerata sint præcordia, veltumeant ; minime sanguinem exscreantibus, causariis vel latere, vel faucibns. Medetur extra corporis, eruplionibus pituitæ cutu axungia salsa illitum : item suppuration! veteri. Mures polentæ adniixtum necat. Galli sagittas in venatu elleboro tingunt, circumcisoquc Tulnere teneriorem sentiri camem affirmant. Muscæ quoque necantiir aibo trito, et cum lacté sparso. Eodem et phthiriasis emendatur. XXVI. (VI.) Ipsi Milbridati Cratevas adscripsit unam 1 mithridatiam vocatam. Huic folia duo

a radice acantbo similia. Caulis inter utraque snstinens rosenm florem. XXVII. Alteram Lenæus, scordotin , sive scordion , ip- 1 siusmanu adscriptam, magnitudine cubitali , quadraugulo caille , ramosam quernæ similitudine , foliis lanuginosis : reiieritur in Ponto, canipis pinguihus humidisqiie, gustus amari. Est et alterius generis, latioribus foliis, mentastro similis , plurimosque utraque ad usus per se , et inter alia in antidotis.

comparait l'ellébore à un vaillant capitaine, disant qu'après avoir tout mis en mouvement, il sortait le premier. On a fait de plus une découverte singulière : ce qui, comme nous l'avons dit (XXV, 21) (11), a été coupé avec de petits ciseaux, on le passe par le crible ; l'écorce reste, la moelle tombe ; l'écorce est l'évacuant, tandis que la moelle, donnée quand l'évacuation est excessive, arrête les vomissements.

1 XXIV. Au reste, pour obtenir de bons effets, il faut prendre garde de l'administrer par un temps couvert, car alors il cause des tourments insupportables ; et il n'est pas douteux qu'il faut le donner plutôt dans l'été que dans l'hiver. Le corps doit être préparé sept jours à l'avance par des aliments âcres, par l'abstinence du vin ; le quatrième jour et l'avant-veille, par des vomissements ; la veille, par l'omission du repas du soir. L'ellébore blanc se donne aussi dans un véhicule doux, mais il se prend le mieux dans une purée de lentilles ou dans de la bouillie. On a tout nouvellement imaginé de fendre des raiforts, d'y insérer de l'ellébore, puis de comprimer le tout ensemble, afin que la force du remède se partage ; et on le donne ainsi adouci. Environ quatre
2 heures après on commence à le rendre, et l'opération en est complète au bout de sept heures. Administré de la manière indiquée, il est bon pour l'épilepsie, comme nous l'avons dit (XXV, 21) ; pour les vertiges, la mélancolie, la folie, le délire, l'éléphantiasis blanc, la lèpre, le tétanos, le tremblement, la podagre, l'hydropisie, la tympanite commençante, les affections de l'estomac, le spasme cynique (tic douloureux), la coxalgie, les fièvres quartes qui ne se termineraient pas autrement, les vieilles toux, les gonflements, et les tranchées qui reviennent.

1 XXV. On défend de le donner aux vieillards et aux enfants, aux personnes d'un corps ou d'un esprit mou et efféminé, aux gens grêles ou délicats ; on le donne moins aux femmes qu'aux hommes ; on le défend encore aux individus timides, et dans les cas où les viscères sont ulcérés ou tuméfiés ; on le défend surtout aux hémoptoïques et à ceux qui se plaignent de la poitrine ou de la gorge. A l'extérieur, l'ellébore appliqué avec de l'axonge salée est bon pour les éruptions pituiteuses ainsi que pour les vieilles suppurations. Mêlé avec de la farine, il tue les rats. Les chasseurs gaulois empoisonnent leurs flèches avec l'ellébore, coupent autour de la blessure la chair des animaux qu'ils tuent, et assurent que le reste est plus tendre. L'ellébore blanc broyé et humecté de lait fait mourir les mouches ; il guérit le phthiriasis.

XXVI. (VI.) Cratevas a attribué à Mithridate 1
lui-même une plante appelée mithridatia (*erythronium dens canis*, L.) ; elle a à la racine deux feuilles qui ressemblent à celle de l'acanthe ; la tige s'élève entre ces deux feuilles, et porte une fleur couleur de rose.

XXVII. Lenæus attribue à Mithridate la dé- 1
couverte d'une seconde plante, le scordotis ou scordion (*nepeta scordotis*, L.), qui a été décrit de la main même de ce prince : cette plante est haute d'une coudée, à tige quadrangulaire, rameuse, semblable au chêne (12), et portant des feuilles lanugineuses ; elle se trouve au royaume de Pont, dans les campagnes grasses et humides ; la saveur en est amère. Il en existe aussi une autre espèce (*teucrium scorodonia*, L.), à feuilles plus larges, ressemblant à la menthe sauvage. Toutes deux ont isolément de nombreux usages, ou avec d'autres ingrédients elles entrent dans les antidotes.

XXVIII. La polémonia ou philetæria (*hyperi-* 1

qui elleborum fortissimi ducis similitudini æquabat. Concitatis enim intus omnibus, ipsum in primis exire. Præterea mirum inventum est, quod incisum forficulis, ut diximus, cribrant : cortex remanet, hoc inaniunt : medulla cadit ; hæc in nimia purgatione data vomitiones sistit.

1 XXIV. Cavendum est felici quoque cura, ne nubilo die detur : quippe impetibiles cruciatus exsistunt. Nam æstate potius, quam hieme dandum, non est in dubio. Corpus septem diebus ante præparandum cibis acribus, abstinentia vini, quarto et tertio die vomitionibus, pridie cœnæ abstinentia. Album et in dulci datur, aptissime vero in lente aut pulte. Nuper invenere, dissectis raphanis inserere elleborum, rursusque comprimere raphanos, ut transeat vis, atque eo lenimento dare. Reddi post quatuor
2 fere horas incipit. Totum opus septenis peragitur horis. Medetur ita morbis comitialibus, ut diximus, vertigini, melancholicis, insanientibus, lymphaticis, elephantiasi

XXV. Vetant dari senibus et pueris : item mollis ac fe- 1
minei corporis animive, exilibus aut teneris : et feminis minus quam viris. Item timidis, aut si exhulcerata sint præcordia, vel tumeant : minime sanguinem exscreantibus, causariis vel latere, vel faucibus. Medetur extra corporis, eruptionibus pituitæ cum axungia salsa illitum : item suppurationi veteri. Mures polentæ admixtum necat. Galli sagittas in venatu elleboro tingunt, circumcisoque vulnere teneriorem sentiri carnem affirmant. Muscæ quoque necantur albo trito, et cum lacte sparso. Eodem et phthiriasis emendatur.

XXVI. (VI.) Ipsi Mithridati Cratevas adscripsit unam 1
mithridatiam vocatam. Huic folia duo a radice acantho similia. Caulis inter utraque sustinens roseum florem.

XXVII. Alteram Lenæus, scordotin, sive scordion, ip- 1
sius manu adscriptam, magnitudine cubitali, quadrangulo caule, ramosam quernæ similitudine, foliis lanuginosis :

PLLNE. cum olympicum, L.) (13) doit ce double nom à la contestation des rois qui s'en sont disputé la découverte. Les Cappadociens la nomment ehiliodynama (mille vertus). Elle a une racine grosse, ■ des branches menues, à l'extrémité desquelles pend une sorte de grappe , une graine noire ; du reste , elle ressemble à la rue. Elle croît dans les terrains montueux. 1 XXIX. L'eupatoire (agrimonia eupatorium , L.) a aussi un patronage royal (Mithridate Eupator). La tige en est ligneuse, noirâtre, velue, haute d'une coudée, et quelquefois plus. Les feuilles , disposées d'intervalle en intervalle , ressemblent à celles de la quintefeuille ou du chanvre; elles sont découpées en cinq parties , et elles sont noires aussi et velues. La racine ne sert à rien. La graine , prise dans du vin , est un remède souverain pour la dyssenterie. 1 XXX. La centaurée [centaurea centaurium, L.) a, dit-on, guéri Chiron : le centaure maniait les armes d'Hercule, qu'il avait reçu chez lui , et il s'était blessé en laissant tomber une flèche sur son pied ; aussi quelques-uns appellent-ils la centaurée chironion. Les feuilles sont larges et oblongues, dentelées tout autour, et touffues dès la racine. Les tiges, hautes de trois coudées et garnies de nœuds, portent des têtes semblables à celles du pavot. La racine est volumineuse, rougeâtre, tendre, cassante, longue de deux coudées, pleine de suc, et d'une amertume mélangée d'une certaine douceur. La centaurée croît sur les collines , dans un terrain gras. La plus estimée est celle de l'Arcadie, de l'Élide, de la Messénie , du mont Pholoé et de la Lycie ; elle est très-bonne aussi sur les Alpes et dans d'autres lieux. Dans la Lycie on en fait le lycium. Elle a tant de vertu pour réunir les plaies, qu'elle fait, dit-on, adhérer entre elles les viandes avec lesquelles on la met cuire. On n'emploie que la racine, qu'on fait prendre à la dose de deux drachmes pour les cas dont nous parlerons, pilée dans de l'eau s'il y a fièvre , sinon dans du vin. La décoction de cette racine guérit les mêmes maladies. X.XXI. Il est une autre centaurée, surnommée i lepton [erythrœa centaurium, Pers.), à feuilles menues, appelée par quelques-uns libadion, parce qu'elle croît sur le bord des fontaines. Elle ressemble à l'origan , si ce n'est qu'elle a les feuilles plus étroites et plus longues. La tige est anguleuse, peu élevée, garnie de rejets ; la fleur estcelledu lychnis {agrostemmacoronaria, L.); la racine est menue, et sans usage. C'est par son suc que cette plante est efficace. Elle se récolte en automne; on extrait le suc des feuilles. Quçlques-uns hachent les tiges, et les font macérer dans l'eau pendant dix-huit jours avant de les exprimer. En

Italie on nomme cette centaurée le fiel de la terre , à cause de son extrême amertume. Les Gaulois la nomment exacon, parce que, prise en breuvage, elle fait évacuer- par le bas toutes les substances vénéneuses. XXXII. Il est une troisième centaurée suruora- 1 mée triorchis (t 4) : ii est rare qu'on la coupe sans se blesser ; le suc en est couleur de sang. Théophraste (Hist., IX, 9) rapporte qu'elle est défendue par le triorchis , espèce d'épervier qui attaque ceux qui la cueillent, et qui lui a donné son nom. Les gens ignorants confondent tout cela, et font tout rentrer dans la première espèce. XXXIII. (vu.) Le clymenns (chèvrefeuille I des bois, lonicera periclymenum, L.) porte le nom d'un roi. Il a les feuilles du lierre, beaucoup de branches, la tige creuse et garnie de nœuds, t XXVIIT. Polemoniam , alii pbiletæriam , a certamine regum inventionis appellant. Cappadoces autem chiliodynamam , radice crassa , exilibns ramis, qnibus in summis corymbi dépendent , nigro semine : cætero rutæ similis , nascitur in montuosis. 1 XXIX. Enpatoria quoqne regiam auctoritatem babet , caulis lignosi , nigricanlis , birsuti , cubitalis , etaliquando amplioris , foliis per intervalle quinquefolii , aut cannabis , per ambitum incisis quinqueparlito , nigris et ipsis , plumosisque : radice supervacua. Semen dysentericis in vino polnm auxiliatur unice. 1 XXX. Cenlaurio curatns dicitur Cbiron , qnnm Hercnlisexcepli bospitio pertractanli arma, sagilta excidisset

in pedem : quare aliqui Chironion vocant. Folia sunt lata et oblonga, serrato ambitu, densa ab radice, caules ternum cubitorum, geniculati. In his capita ceu papaverum. Radix vasta, rubescens, tenera fragilisque, ad bina cubita, madida succo, amara cum quadam dulcedine. Nascitur in collibus pingui solo. Laudatissima in Arcadia, Elide, Messenia, Pholoe, et Lycia : et in Alpibus vero plurimisque aliis locis. In Lycia quidem et ex ea lycium faciunt. Vis in vulneribus tanta, ut cohærescere etiam car-

nes tradant, si coquantur simul. In usu radix tantum duabus drachmis bibenda, quibus dicetur : si febris sit, in aqua trita, cæteris, in vino. Medetur et iisdem morbis decoctæ succus.

XXXI. Est alterum centaurion cognomine lepton, minutis foliis, quod aliqui libadion vocant, quoniam secundum fontes nascitur, origano simile, angustioribus et longioribus foliis, anguloso caule paululum alto, fruticante, flore lychnidis, radice tenui et supervacua, succo efficax. Ipsa herba autumno legitur, succus e fronde. Quidam caules concisos madefaciunt diebus XVIII, atque ita exprimunt. Hoc centaurion nostri fel terræ vocant, propter amaritudinem summam. Galli exacon, quoniam omnia mala medicamenta potum e corpore exigat per alvum.

XXXII. Tertia est centauris, cognomine triorchis. Qui eam secat, rarum est, ut non vulneret sese. Hæc succum sanguineum mittit. Theophrastus defendi eam, impugnarique colligentes tradit a triorche accipitrum genere, a quo et nomen accepit. Imperiti confundunt hæc omnia, et primo generi assignant.

XXXIII. (VII.) Clymenus a rege herba appellata est, ederæ foliis, ramosa, caule inani, articulis præcincta, odore

LIVRE XXV. 177 l’odeur forte, la graiue du lierre; il croît dans les lieux boisés et montueux. Nous indiquerons quelles maladies il guérit , pris en boisson ; mais il faut dire ici qu’en opérant la guérison il rend inhabiles à la génération les hommes qui en prennent. Celui des Grecs {calendula arvensis), semblable au plantain, a la tige carrée et des follicules pleins de graine, entrelacés entre eux commelesbras despoulpes. Le suc en est employé, et possède à un haut degré la vertu réfrigérante. I XXXIV. Gentius, roi des Illy riens, a découvert la gentiane; elle croît partout, mais la plus estimée est celle de l’Illyrie. Elle a la feuille du frêne, mais de la grandeur de celle de la laitue; la tige tendre, grosse comme le pouce, creuse et \ide, garnie de feuilles par intervalles, atteignant parfois la hauteur de trois coudées, la racine flexible, noirâfre , et sans odeur. Elle abonde au pi’ed des Alpes, dans les endroits humides. On emploie le suc et la racine. La racine a des propriétés échauffantes ; il ne faut pas la faire prendre aux femmes enceintes. I XXXV. Le roi Lysimaque a trouvé la plante appelée d’après lui lysimachia (lysimaehia alropurpurea, L.), et qu’Érasistrate a vantée; elle a les feuilles vertes du saule , la fleur pourpre , le port d’un arbrisseau , les branches dressées , l’odeur âcre; elle vient dans les lieux humides. La force en est si grande , que mise sur le joug de bêtes de somme rétives elle fait cesser leur mutinerie. 1 XXXVl. Des femmes même ont ambitionné de donner leur nom à des plantes: ainsi Artéfflise, femme de Mausole, adopta la plante appelée anparavant parthenis. D’autres prétendent que cette plante a été ainsi nommée de la déesse Artémis llithye , attendu qu’elle est employée çrari,el semine ederæ, silvestribus et montuosis nascens. quibasmorbispotaaiedeatur,dicemus.SedhiciDdicaDduni rstdom medeatur, steritiatem pota etiam viris fieri. Græci ptanlagini simitem esse dixerunt, caule quadrato , folliculis com semine inter se imptexis , velut in poiyporum cirris ; et snccnsanlem in usu, vi summa in refiigerando. 1 XXXIV. Gentianam invenit Gentius rex lllyriorum , DÜqae nasceotem , in Illyrico tamen præstantissimam , blio fraxini : sed magnitudine lactucæ, caule tenero, poilids crassitndine, caro et inani, ex intervallis foliato, Irinm aliquando cubilorutn , radice lenta , subnigra , sine odore, aqnosis montibus Subalpinis pinrima. Usus in raikeetsocco. Badicis natura est excalfactoria , sedpræpiantibns non bibenda. I XXXV. InTenit et Lysimachus herbam Lysimachiam , ijoe ab eo nomen retinet , celebrata Erasistrato. Folia Inbet salicis viridia , florem pnrpureum, fruticosa, ramSs

erectis, odore acri : gignitur in aquosis. Vis ejus lata est, nt jnmentis discordantibus jugo imposita, aspentalem cobibeat. I XXXVI. Mnlieres quoque banc gloriam affectavere : il qnlbas Artemisia uxor Mausoli , adoptata berba quæ [particulièrement pour les maladies des femmes. Elle jette beaucoup de rejetons, comme l'absinthe, mais elle a les feuillés plus grandes et grasses. On en distingue deux espèces : l'une à feuilles plus larges {artemisia arborescens), l'autre plus délicate, à feuilles plus menues (armoise des champs , artemisia campestris , L.), et ne croissant que dans les parages maritimes. Quant à la plante [artemisia camphorata, L.) à laquelle quelques-uns donnent le même nom, et qui vient au milieu des terres, elle a une tige simple, des feuilles très-petites, beaucoup de fleurs qui éclosent lors de la maturité du raisin , et une odeur qui n'est pas désagréable. On l'appelle encore botrys et ambrosia; elle croît dans la Cappadoce. XXXVII. La plante nommée nymphæa {nym- 1 phœa alba, L.) provient, dit-on, d'une nymphe morte de jalousie pour Hercule. Pour cela quelques-uns la nomment héraeléon , et d'autres rhopalou, à cause de sa racine semblable à une massue; et on ajoute que ceux qui en prennent pendant douze jours perdent la faculté du coït. La plus estimée est celle d'Orehomèneet de Marathon. Les Béotiens, qui en mangent la graine, Ja nomment madon. Elle vient dans l'eau; de larges feuilles flottent à la surface, et d'autres partent de la racine ; la fleur ressemble au lis , et, quand elle est passée, laisse une tête semblable à celle du pavot. La tige est grêle. Ou la récolte en automne. La racine , noire , se sècbe au soleil : c'est un remède pour le cours de ventre. Il y a encore une autre nymphæa (nymphæa lutea, L.) qui croît en Thessalie, dans le fleuve Péuée. La racine est blanche, la tête jaune, de la grandeur d'une rose. XXXVIIL Du temps de nos pères, le roi Juba i antea parthenis vocabatur. Sunt qui ab Artcmide llitliyia cognominatam putant, quoniam privatim medeatnr leminarum malis. Estautem absintbii modo fruticosa, majoribus foliis pinguibusque. Ipsius duo généra : altéra latioribus foliis, altéra tenera tenuioribus, et non nisi in maritimis nascens. Sunt qui in mediterraneis eodem nomine appellent, simplici caule, minimis foliis, Boris copiosi, erumpenlis, quum uva mature.scit, odore non injucundo : quam quidam botryn , alii ambrosiam vocant. Talis in Cappadocia nascitur. XXXVII. Nymphæa nata tradilur Nympha zelotypia 1 erga Herciilem mortua. Quare heracleon vocant aliqui, alii rhopalon , a radice clavæ simili ; ideoqiie eos qui biberint eam dnodecim diebus, coilu genituraque privari. Laudatissima iu

Orchomeno et Marathone. Bœoti madon vocant, qui et semen edunt. Nascitur in aqnosis, foliis magnis, in summa aqna, et aliis ex radice prodeuntibus , flore lilio simili, et quum defloruit, capite papaveris , tenui caule ; secatur autumno. Radix nigra in sole siccalur, adversaturque alvinis. Est et alla nymphæa in Thessalia, amne Peneo, radice alba , capite luteo , rosæ magnitudine.

178 PLINE. a découvert (v, 1, 16) la plante qu'il a nommée euphorbe [euphorbia officinarum, L.), du nom de son médecin. Euphorbe'fut le frère de Musa (xix, 38, 4), qui , comme nous l'avons dit (xix, 38), sauva la vie au dieu Auguste. Ces deux frères ont introduit Tusage de se faire arroser après le bain chaud avec beaucoup d'eau froide, pour resserrer le corps. Autrefois on ne se baignait qu'à l'eau chaude, comme nous le voyons dans Homère même (//., xii, 444). U existe sur l'euphorbe un traité de Juba, où il vante beaucoup cette plante. Il la trouva sur le mont Atlas ; elle est droite comme un thyrse, et a les feuilles de l'acanthe. Elle a une telle force, qu'on en recueille le suc à distance. On l'incise avec une perche armée d'un fer, et on met dessous un récipient fait en peau de chèvre. Le liquide qui s'écoule a l'apparence du lait, et, quand il est séché, celle de l'encens. Ceux qui le recueillent 2 ont la vue plus claire. C'est un remède contre le venin des serpents : en quelque endroit que soit la morsure, on fait une incision à la tête, et on y introduit le sue. Les Gétules qui le recueillent le falsifient avec le lait de chèvre, mais on reconnait cette falsification à l'aide du feu : celui qui n'est pas pur répand une odeur dégoûtante. On met beaucoup au-dessous de ce suc celui qu'on tire dans la Gaule (Cisalpine) du chamelæa (xiii, 35), plante qui porte le grain de coccus. Le sue de l'euphorbe a la cassure semblable à celle de l'ammoniaque. Pour peu qu'on en goûte, il laisse dans la bouche une chaleur qui dure longtemps et qui s'augmente peu à peu, jusqu'à dessécher la gorge. 1 XXXIX. (vin.) Le médecin Thémison a vanté une herbe commune, le plantain, dont il parle dans un traité spécial, comme s'il l'avait décou1 XXXMII. Invenit et patrum nostrorum ætate rex Juba, quant appellavit Euphorbiam , medici sni Domine. Frater is fuit Musœ , a quo dirum Augustum conservatnm indicavimus. lidem fratres instituere a baliaeis frigida multa corpora adstriagere. Antea non erat mos , nisi calida tantum lavari, sicut apud Homerum etiam invenimus. Sed Jubae volomen quoque exstat de ea berba et clarum præconium. Invenit eam in monte Atlante : specie thyrsi , foliis acanthinis. Vis tanta est , ut e longinquo succus excipiatur : incisæ conlo , snbditis excipulis ventriculo batdino, humor lactis videtur effluere : siccatus quum coût, thons effigiem habet ; qui colligunt, 2 clarius vident. Cktntra serpentes medetur : quacumque parte percussa , vertice inciso , et medicamento addito. Ibi Gætoli , qui legunt, hœdino lacté adultérant : sed discemitur igni. Idenim, quod sincerom non

est, fastidiendum odorem habet. Multum infra hune siiccum est, <|ui in Gallia fit ex herba chamelæa, granum cocci ferente. Fractus hammoniaco similis est , eliam levi gustu os accensum diu detinens.et niagis ex intervallo, donec faiices quoque siccet. 1 XXXIX. (viii.) Celebravitet Thémison medicus vulgarem herbam plantaginem, lamquam inventor, volumine • verte. Il y en a deux espèces : l'une plus petite, à feuilles plus étroites et plus noires {plantago lagop^is, L.), qui ressemblent beaucoup à la langue des moutons , à tige angulaire et penchée vers la terre; elle croît dans les prés. L'antre, plus grande [plantago altissima, L.), a les feuilles garnies de côtes ; ces côtes sont au nombre de sept : aussi quelques-uns l'ont-ils nommée heptapleuron. La tige est haute d'une coudée, et semblable à celle do navet. Le plantain des terrains humides a le plus de vertu. Il a une force merveilleuse pour dessécher et resserrer. Il produit l'effet d'un cautère. Rien n'arrête aussi bien les fluxions que les Grecs nomment rhumatismes. XL. Nous y adjoindrons la buglose [anchusal italica, Retz.), dont la feuille ressemble à la langue du bœuf. Infusée dans du vin , elle procure , et c'en est la propriété principale , l'hilarité. On l'appelle aussi enphrosyne (réjouissante*. XLI. On y adjoint encore la cynoglosse((!y-l noglossumpietum, Ait.), dont la feuille ressemble à la langue du chien , et qui produit un trèsbon effet dans la topiaire (1 5) . On dit que laracine de celle qui a trois rejetons portant graine, bue dans de l'eau , guérit la fièvre tierie ; et que la racine de celle qui en a quatre guérit la fièvre quarte. Il est une autre plante (myosotis lappula] qui lui ressemble, et qui porte des fruits comme ceux delà lappa { xxi, 64),mais plus petits. La racine prise dans de l'eau est un remède contre les grenouilles et les serpents. XLII. Le buphthalmos (ehrysanthemim co-i ronarium, L.), semblable à l'œil du bœuf, aies feuilles du fenouil ; il croit autour des villes; il a beaucoup de tiges; on les fait cuire et on les mange ; quelques-uns le nomment cachla. Incorporé avec de la cire , il résout les squirres. de ea edito. Dno ejos généra : minor angustioribus foiih et nigrioribus, lingnæ pecorum simiUimis, caule aogiiloso , in terram inclinato, in pratis nascens ; altéra major, foliis laterum modo inclusa : quæ quia septena sunt, quidam eam heptapleuron vocavere. Hujus et caulis culxtalis est, et napi similis. Nascitur in humidis multo etficacior. Vis mira in siccando densandoqne corpore, cauterii vicem obtinens. Nulla res æque sistit fluxiones, qoas Græci rheumatismos vocant. XL. Jungitur huic buglossos, boom linguæ similis, coi i præcipuum, quod in vinum dejecta, animi voluplates auget : et vocatur

eupbrosynum. XLl. Jungitur et cynoglossos , caninas imitans lingiias, 1 topiariis operibus gratissima : aiuntque quæ très Ihyrsos seminis emittit, ejiis radicem potam ex aqua ad tertiaoas prodesse : quæ quatuor, ad quartanâs. Est alia similis à, quæferat lappas minutas : ejus radix pota ex aqua,ranL< et serpentibus adversatur. XLII. Est et buphthalmos, similis boum oculis, folio! feniculi, circa oppida nascens, fruticosa canlibus, qoid manduntur decocti : quidam cachlam vocant. Hæc eus cera scirrhomata disentit. XLIII. Invenere herbas et uuiversæ gentes. Scythiil

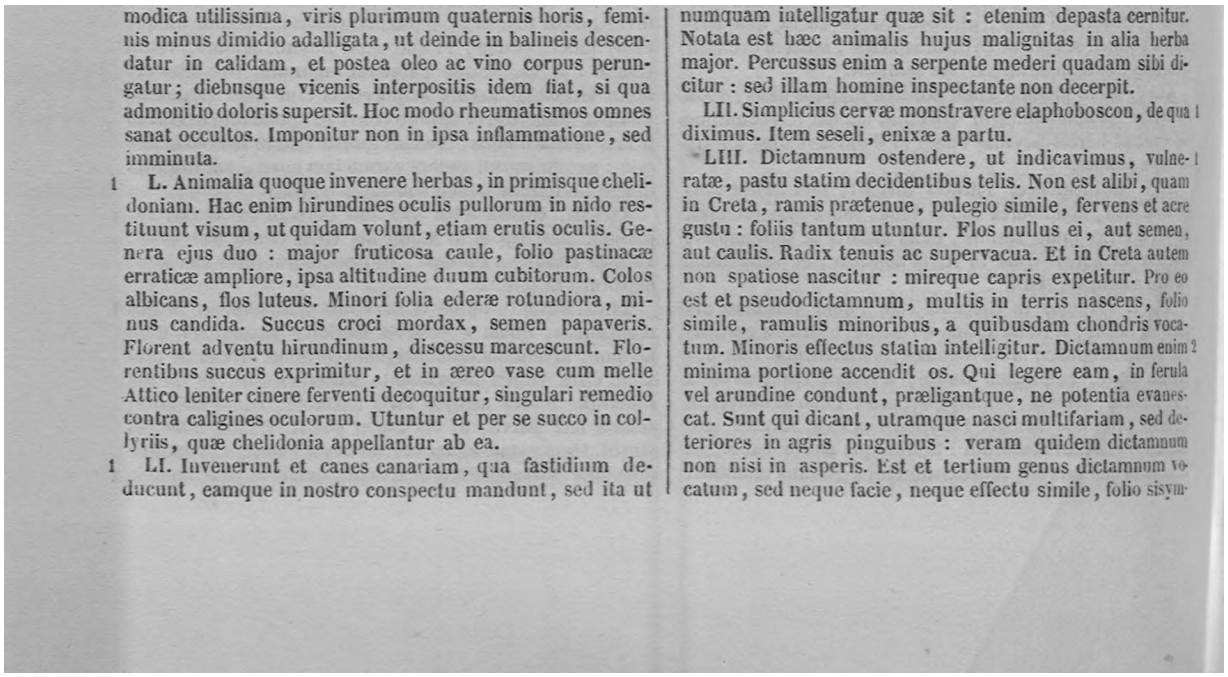
LIVRE XXV. 179 1 XLIII. Il y a même des plantes qui ont été découvertes par des nations entières. Les Scythes out découvert la planteappeléescythice (réglisse), qoicroîtautour des Palus-Méotides (xxvii, i) (1 6). Elle est, entre autres qualités , très-douce, et très-utile pour les affections appelées ruptures. Elle est aussi en grande recommandation, parce que, tenue dans la bouche, elle empêche de sentir la faim et la soif. 1 XLIV. Chez les Scythes encore une propriété semblable appartient à une plante qu'on appelle hippace (17), parce qu'elle produit le même effet sur les chevaux. Avec ces deux herbes les Scythes endurent, dit-on, la faim et la soif pendant douze jours. 1 XLV. Les Thraces ont découvert l'ischæmon {andropogonischœmum, L.), qui, dit-on, arrête le sang non-seulement d'un vaisseau ouvert, mais même d'un vaisseau coupé. Cette plante rampe à sa sortie de terre; elle est semblable au millet; elle a les feuilles âpres et lanugineuses. On en tamponne les narines, en cas d'hémorragie. L'ischæmon qui croît en Italie, attaché auprès de la partie qui donne du sang , arrête aussi l'écoulement de ce liquide. 1 XLVI. Les Vettons, peuple d'Espagne , ont trouvé la plante appelée vettoniea (bétoine, queue de renard, betonica alopecurus, L.) en Gaule, serratulaen Italie, cestros ou psyehotrophon en Grèce (18). Cette plante, lapins estimée de tontes, produit une tige anguleuse haute de deux coudées; et dès la racine elle jette des feuilles dentelées, et assez semblables à celles du iapathum (patience). La graine est pourpre. On sècbe et on pulvérise les feuilles ; on s'en sert en beaucoup de cas. Avec cette plante on fâit un vin et un vinaigre qu'on emploie pour fortifier l'estomae et éclaircir les yeux. Cette plante a d'ailleurs tant de renom, prifflum eam, quæ scytbice vocatur, circa Mæotin nasceos, prædulcem alias , utilissimamque ad ea quæ spasmatavocant. Magna et ea commendatio , qood in ore eam habeutes, famem sitimque non sentiunt. I XLIV. Idem præstat apud eosdem hippace dicta , quod in equis qtioqne eumdem effectum liabeat : traduntque bis dnabos herbis Scytbas etiam in duodeuos dies durare inbmesitiqae. 1 XLV. Ischæmonem Thracia invenit, qua ierunt sanjniiiemsisti,non aperta modo vena, sed eliam præcisa. Serpit e terra mdio similis . foliis asperis et lanugioosis , brcitnr in nares. Quæ in Italia nascitur , et sanguinem eadem adalligata sistit. 1 XLVI. Yetlones in Hispania eam , quæ vettoniea didtnr in Gallia , in Italia autem serratiila , a Græcis cestros, aot psyehotrophon, ante cunclas laudatissima. Exit anpiloso caule, cubitorum dunm , a radice spargens foiia lere lapathi ,

serrata , semine purpureo. Folia siccantur in (arinam plurimos ad usus. Fit vinum ex ea et acetum , stomaebo et claritati oculorum : tantumque gloriæ liabet , ut donius inqua satasit, tutaexislimetura piaculis omnibus. que l'on regarde comme en sûreté contre tous les maléfices une maison dans laquelle elle a été semée. XLVII. Dans i'Espagne encore a été trouvée i la cantabrique (coBuofuMftM cantabrica, L.), que les Cantabres ont découverte du temps du dieu Auguste. Elle croît partout, sur une tige droite comme un jonc, hante d'un pied, et chargée de petites fleurs oblongues , en forme de corbeilles. La graine est extrêmement petite. Au reste, en Espagne, les recherches des simples n'ont jamais fait déWt : aujourd'hui encore, en ce pays, dans les repas nombreux et gais, on sert la boisson aux cent herbes, où entre le vin miellé ; on la regarde comme très-salubre et très-agréable (19): maintenant on ne sait pins ni quelles espèces y entraient, ni à quelles doses; le nom seul témoigne du nombre d'ingrédients. XLVIII. Notre âge conserve la mémoire de t la découverte d'une plante par les Marses. Elle croît dans la contrée des Équicoles , aux environs du bourg de Nervesia ; on la nomme consiligo {pulmonaria officinalis, L.). Elle est bonne, comme nous le dirons dans son lieu (xxvi, 21), aux phthisiques désespérés. XLIX. Tout récemment Servilius Damo- 1 crates (20) , un de nos premiers médecins, a appelé ibéris (iberis amara, L.) une plante qu'il a découverte lui-même, quoiqu'il lui ait donné un nom de fantaisie ; et il a consacré un poème à cette découverte. Cette plante croît pour l'ordinaire autour des vieux monuments et des masures, et sur les bords incultes des chemins. Elle est toujours verdoyante, à feuille de cresson, à tige haute d'une coudée, à graine si petite qu'on peut à peine la distinguer. La racine a l'odeur du cresson. Cette plante a plus de vertu en été ; on ne l'emploie que fraîche; elle se pile difficilement. Avec un peu 2 XL vu. In eadem Hispania inventa sic Cantabrica, per l divi Augusti tempora a Caotabris reperta. Nascitnr ubique caule junceo pedali, in quo sunt flosculi oblongi, veluti calaUii : iu bis semen perquam minutura. Nec alias defuere Hispaniæ herbis exquirendis : ut quæ etiamnum liodie in numeroso et lætiore convictu , potionem e centum herbis mulso additis, credant saluberrimam suavissimamque : nec quisquam généra earum jam Dovit , autmnltitudinem : numerus tamen constat in Domine. XLVHI. Nosira ætas meminit herbam in Marsis re- l pertain. Nascitur et in *Æ*quicolis circa vicum. Nervesiæ : vocatur consiligo. Prodest, ut demonstrabimus suo loco, deploratis in plithisi. XLIX Invenit niiper et Servilius Damocrates e primis l medeniium,

quam appellavit iberida, quamquam ficto Domine, inventioDi ejus assignato carminé. Nascitur maxime circa vetera mooumenta parietinasque, et inculta itinerum. Floret semper folio nasturtii, caule cubital! , semine tam parvo, ut vix aspici posslt. Radici odor nasturtii. Csusæstate efficacior, etrecenti lantum. Tunditiir difiicuUer. Coxendicibus et articulis omnibus cnm axungia 2

PLINE. d’axonge , elle est très-bonne pour les affections de la hanche et de toutes les articulations ; on l’applique chez les hommes , ordinairement pendant quatre heures; chez les femmes, pendant moitié moins de temps ; puis le malade prend un bain chaud , à la suite de quoi il se fait frotter le corps avec de l’huile et du vin ; après un intervalle de vingt jours on recommence , s’il reste encore quelque ressentiment du mal. De cette façon l’ibéris guérit tous les rhumatismes cachés ; on l’applique, non dans le fort, mais au déclin de l’inflammation. I L. Des animaux aussi ont découvert des plantes, et entre autres la chélidoine. C’est avec cette plante que les hirondelles rétablissent la vue de leurs petits dans le nid , même , assurent quelques-uns, quand ils ont les yeux crevés. Il y en a deux espèces : la plus grande [chelidonium majus, L.) a la tige garnie de branches, la feuille du pastinaca sauvage (xxv, 64) , mais plus large, et deux coudées de haut. La couleur de la plante est blanchâtre, celle de la fleur est jaune. La plus petite espèce [ranunculus ficaria, L.) a la feuille du lierre , mais plus ronde et moins blanche. Le sue, qui a la couleur du safran, est âcre; la graine ressemble à celle du pavot. Les chélidoines fleurissent à l’arrivée des hirondelles, et se fanent à leur départ. On exprime le suc quand elles sont en fleur, et on le fait cuire doucement dans un vase de cuivre , avec du miel attique , sur de la cendre chaude. C’est un remède souverain pour les taies des yeux. On emploie aussi ce suc tout pur dans les collyres appelés, du nom de la plante, chélidoniens. 1 LL Les Chiens ont trouvé aussi la eanaria (une graminée), avec laquelle ils se guérissent du défaut d’appétit. Ils mangent cette, plante en notre présence, mais de manière qu’on ne distingue jamais ce que c’est , parce qu’on ne la voit que bien mâchée. On a encore noté une méchanceté plus grande de cet animal au sujet d’une autre plante : on dit que mordu par un serpent il se guérit avec une certaine herbe, mais qu’il ne la cueille pas quand un homme le regarde. LU. Les biches, moins envieuses, nous onti enseigné l’élaphoboscos {pastinaca sativa, L.), dont nous avons parlé (xxii, 37), ainsi que le séséli (xx, 18), dont elles usent après avoir mis bas. LUI. Ce sont aussi les biches, comme nousi l’avons indiqué (vin, 41), qui ont fait connaître le dictame [origanum dictamnus , L.) : blessées, elles mangent de cette plante, et les flèches se détachent aussitôt de leur corps. Le dictame ne se trouve pas ailleurs qu’en Crète. Il a les branches très-menues, ressemble au pouliot, et est chaud et âcre au goût. On n’emploie que les fëuilles; il ne porte ni fleurs, ni graine, ni tige (21) ; la

racine est menue et sans usage. Dans la Crète même, il ne croît que dans un canton peu étendu. Les chèvres le recherchent singulièrement. On le remplace par le psendodictame {marrubium pseudo-dictamus , L.), qui croît dans beaucoup de contrées, dont la feuille est semblable , dont les branches sont plus petites, et qui est nommé par quelques-uns chondris. On reconnaît tout d'abord qu'il ai moins de vertu ; car il ne faut que la moindre partie du vrai dictame pour enflammer la bouche. Ceux qui le cueillent le serrent dans des férules ou des roseaux, et le lient, de peur qu'il ne s'évente. Certains disent que les deux dictâmes sont une seule et même plante , mais que le moins bon vient dans les terrains gras, tandis que le vrai dictame ne vient que dans les terrains âpres. 11 est encore une troisième espèce de dictame



modica utilissima, viris plurimum quaternis horis, feminis minus dimidio adalligata, ut deinde in balineis descendatur in calidam, et postea oleo ac vino corpus perungatur; diebusque vicenis interpositis idem fiat, si qua admonitio doloris supersit. Hoc modo rheumatismos omnes sanat occultos. Imponitur non in ipsa inflammatione, sed imminuta.

1 L. Animalia quoque invenere herbas, in primisque chelidoniam. Hac enim hirundines oculis pullorum in nido restituunt visum, ut quidam volunt, etiam erutis oculis. Genera ejus duo : major fruticosa caule, folio pastinacæ erraticæ ampliore, ipsa altitudine duum cubitorum. Colos albicans, flos luteus. Minori folia ederæ rotundiora, minus candida. Succus croci mordax, semen papaveris. Florent adventu hirundinum, discessu marcescunt. Florentibus succus exprimitur, et in æreo vase cum melle Attico leniter cinere ferventi decoquitur, singulari remedio contra caligines oculorum. Utuntur et per se succo in collyriis, quæ chelidonia appellantur ab ea.

1 LI. Invenerunt et canes canariam, qua fastidium deducunt, eamque in nostro conspectu mandunt, sed ita ut numquam intelligatur quæ sit : etenim depasta cernitur. Notata est hæc animalis hujus malignitas in alia herba major. Percussus enim a serpente mederi quadam sibi dicitur : sed illam homine inspectante non decerpit.

LII. Simplicius cervæ monstravere elaphoboscon, de qua 1 diximus. Item seseli, enixæ a partu.

LIII. Dictamnum ostendere, ut indicavimus, vulne- 1 ratæ, pastu statim decidentibus telis. Non est alibi, quam in Creta, ramis prætenue, pulegio simile, fervens et acre gustu : foliis tantum utuntur. Flos nullus ei, aut semen, aut caulis. Radix tenuis ac supervacua. Et in Creta autem non spatiose nascitur : mireque capris expetitur. Pro eo est et pseudodictamnum, multis in terris nascens, folio simile, ramulis minoribus, a quibusdam chondris vocatum. Minoris effectus statim intelligitur. Dictamnum enim 2 minima portione accendit os. Qui legere eam, in ferula vel arundine condunt, præligantque, ne potentia evanescat. Sunt qui dicant, utramque nasci multifariam, sed deteriores in agris pinguibus : veram quidem dictamnum non nisi in asperis. Est et tertium genus dictamnum vocatum, sed neque facie, neque effectu simile, folio sisym-

 (origanum creticum, L.) qui n'en a que le nom, sans en avoir l'apparence et la vertu ; la feuille est celle du sisymbrium (xx, 91), les branches sont plus grandes. Pour toutes les plantes qui viennent en Crète , on est persuadé qu'elles l'emportent inflniment sur les mêmes espèces nées dans un autre pays ; on met au second rang les 3 productions du Parnasse. Au reste, on dit que les simples abondent et sur le mont Pélion en Théssalie, et sur le mont Téléthrius en Eubée, et dans l'Arcadie etda Laconie entières. On assure que les Arcadiens emploient, non pas les simples eux-mêmes, mais du lait vers le printemps, époque à laquelle les herbes sont le plus gonflées de sucs, et rendent le lait médicinal ; c'est le lait de vache qu'ils boivent, parce que les vaches mangent à peu près toutes sortes d'herbes. La puissance des simples se manifeste encore par les quadrupèdes dans deux exemples remarquables : les chevaux aux environs d'Abdère et de l'endroit appelé Limite de Diomède, les ânes dans la contréedePotnia, deviennent enragés après la pâture. I LIV. Au nombre des plantes les plus célèbres est Faristoloché, à laquelle les femmes enceintes paraissent avoir donné le nom , attendu qu'elle est isÎTTT, Xsyoudïti; (très-bonne pour les femmes en mches). Les Latins la nomment pomme de la terre'xxvi, 56), et ils en distinguent quatre espèce. L'une (aristolochia pallida, W.) a la racine garnie de tubercules arrondis, les feuilles intermédiaires entre celles de la mauve et du lierre , mais plus noires et plus molles. La seconde espèce {aristolochia parvifolia, Sibth.) est l'aristoloche mâle à racine allongée , longue de quatre doigts, et de la grosseur d'un bâton. La troisième] [aristolochia bœtica, L.) est très-mince et trèslongue, comme une jeune vigne (22) ; c'est la plus efiicace:onianommeclématitis, et, selon d'autres, M, tamis majoribas , præcedente persuasioaeilla, quidquid la Crela nasdtur, infinito præstare cæteris ejusdem JgaierisalibigeDitis : proxime quod in Parnasso. Alioqui liobifa^am esse et Peliunj montem in Tliessalia, et Teiethriam in Eobœa, et totam Arcadiam ac Laconicam IraduDt. Arcades qiiidem non medicaminibus uti, sed lacté circa ver, qiioniara tune maxime succis herbæ turSant.mediceuturqiie ubera pascuis. Bibunt autem vacafflmi, quoniam boves oranivoræ fere sont in lierbis. Poloitia earum per quadrupèdes etiamnum duobns Claris nemplis manifesta fit. Circa Abderam, et limitem, qui Diomedis vocatur, equi pasti inflammantur rabie : circa Petniasveroetasini. I LIV. Inter nobiiissimas aristolochiæ nomen dedisse gratidie videntnr, quoniam esset àpîtrni Xs^o-

joat;. Nostri sialiim terræ vocant, et quatuor généra ejus servant. Cinm tuberibos radicis rotoudis, foliis inter malvam et deram, nigrioribus mollioribiisque. Alterum masculæ, taiiee longa quatuor digitorum longitudine, baculi crassiMne. Terlium longissimæ tenuitatis, vilis novellæ, cujus il pta'cipua vis , qu» clematitis vocatur, ab aliis Crctica. erétoise. Toutes ces espèces ont la couleur du buis, de petites tiges, une fleur pourpre, et portent de petites baies comme le câprier ; la racine seule a de la vertu. Enfin la quatrième espèce , 2 qui se nomme plistolochia (aristolochia plistolochia, L.), est plus mince que la précédente , a beaucoup de chevelu à la racine, et est de la grosseur d'on jonc bien venu ; quelques-uns l'appellent polyrrhizos. Ces quatre espèces ont une odeur parfumée , mais qui est plus agréable dans l'espèce à racine oblongue, et plus mince ; cette dernière, en effet, qui a l'écorce charnue , entre dans la composition des parfums de nard. Elles viennent dans les terrains gras et de plaine ; le temps de les arracher est celui de la moisson ; on en fait tomber la terre, et on les garde. L'aristo- 3 loche la plus estimée est celle du Pont ; au reste, dans chacune des quatre espèces, la plus lourde est celle qui convient le mieux à la médecine. L'aristoloche à racine ronde est recommandée contre le venin des serpents ; mais l'aristoloche à racine oblonpe a le plus de renom , puisque , assure-t-on, employée avec de la chair de bœuf, en pessaire , aussitôt après la conception, elle procure un enfant mâle (xxvi, 9i). Les pêcheurs de la Campanie appellent la racine ronde poison de la terre; nous les avons vus concasser cette racine , y mêler de la chaux, et la jeter dans la mer. Les poissons accouraient avec une avidité surprenante, mouraient à l'instant, et flottaient sur l'eau. Celle qui est surnommée polyrrhizos (à racines nombreuses) est, dit-on, très-bonne pour les convulsions, Ies.contusions , les chutes de haut , cas dans lesquels on donne la racine avec de l'eau; pour la pleurésie et les affections des nerfs , cas dans lesquels on donne la graine. Elle passe pour affermir et échauffer, et on dit qu'elle a les mêmes vertus que le satyrion. Omnes colore boxeo, cauUbus parvis, flore purpureo : fermit 2 bacculasparvas, at capparis : valent radice tantum. Est et qiiæ plistolochia vocatur, quart! generis, tenuior, quain proxime dicta, densis radicis capillamentis, jonci plenioris erassiludine. liane quidam polyrrhizon cogoominant. Odor omnium medicatus , sed oblong,-» radie! tenuiorique gratior. Carnosi enimest corticis, unguentis quoqoe nardinis conveniens. Nascuntiir pinguibus locis et campestribus. Kffodere eas messibus tempestivnm : ita desqnamato terreno 3 servantur. .Maxime tamen

laodatnr Pontica ; et iu quocumque genere ponderosissima quæque, medicinis aptior. Rotonda contra serpentes. Oblonga tamen in summa gloria est , si modo a conceptu admota vulvis in carne bubola , mares figurât, uttraditur. Piscatores Campaniæ radicem eam quæ rotunda est, venenum terræ vocant, coramqne Dobis contosam immixta calce, in mare sparsere : advolant pisces cnpiditate mira , statimque exanimati fluitaot. Quæ polyrrhizos cognominatur, convnisis, contusis, ex alto præcipitatis , radice pota ex aqua , utilissima esse traditiir : semine pleuriticis et nervis : confirmare, excalfacere, eadem satyrion esse.

182 PLINE. 1 LV. Maintenant exposons les usages et les effets de ces plantes, et commençons par le mal le plus dangereux de tous , c'est-à-dire par la morsure des serpents. On y remédie donc avec l'herbe britannica; avec la racine, prise dans du vin, de toutes les espèces de panacès ; avec la fleur et la graine du panacès chironion, prise en boisson ou appliquée en topique dans du vin et de l'huile; particulièrement avec la cunila bubula { XX , 61) (labiée indéterminée) ; avec la racine de la polemonia ou philetæria, à la dose de quatre drachmes , dans du vin pur ; avec la teueria (XXIV , 80), la sidéritis (xxv, 15), la seordotis (xxv, 27), dans du vin, plantes surtout bonnes contre les couleuvres , et dont on emploie ou le suc, ou la feuille, ou la décoction , en boisson on en topique ; avec la racine de la grande centaurée, à la dose d'une drachme, dans trois cyathes de vin blanc; avec la gentiane, particulièrement contre les couleuvres, à la dose de deux drachmes, soit verte, soit sèche, et unie au poivre et à la rue, dans six cyathes de vin. Les serpents fuient l'odeur 2 de la lysimachia. On fait prendre la chélidoine dans du vin à ceux qui ont été blessés par ces reptiles. On applique sur ces plaies la bétoine principalement, dont la vertu, dit-on, est si grande, que des serpents renfermés dans un cercle formé avec cette plante se flagellent de leur queue au point d'en mourir (xvr, 24). On en donne dans le même cas la graine , au poids d'un denier, dans trois cyathes (0 lit., 135) de vin, ou bien on fait un topique avec la pondre à la dose de trois drachmes dans un setier d'eau. La cantabrica, le dictame, l'aristoloche, ont même usage : il faut prendre à diverses reprises •la racine de cette dernière plante, à la dose d'une drachme dans une hémine (o lit., 27) de vin. On en fait aussi un topique avec le vinaigre ; J LV. Verum et effeclus earum ususqae dicendi sunt : ordiendamque a malornm omnium pessimo, id est, serpenlium ictu. Medentur ergo Britannica herba ; panacisqne genernm omnium radix e vino, Cliironii flos et semen potum , illitumve ex vino et oleo : privatimqne , quæ cunila bubula appellatur : Polemonia vel Philetæria radicis dracbmis quatuor ex mero : Teueria , sidéritis , seordotis ex vino , privatim ad angues , potæ et illitæ , sivesucco,sive folio, sivedecocto: centaurii majoris radix drachma in vini albicyatbis tribus : gentianapræcipue adversus angues , duabns dracbmis cum pipere et rula, vini cyatbis sex , si ve viridis , sive sicca. Et lysimachiæ odo2 rem fugiunt. Datur ex vino percussis cbeiidonia. Morsibus imponitur Vettonica præcipue : cui vis tanta perhibetur, ut inclusse circulo ejus serpentes, ipsæ sese interimant

flagellando. Datur ad ictus semen ejus denarii pondéré cum tribns cyatbis vini : vel farina dracbmis tribus sextario aquæ imponitur. Cantabrica, dictamnum, aristolocliia ; radicis drachma in vini bemina sæpius bibenda. Prodest et illita ex acelo : similiter plistolochia. Quin de même pour la plistolochia (xxv, si). Aa reste, il sufflt de suspendre celle-ci au-dessus du foyer pour chasser des maisons les serpents. LVI. (ix.) L'argémone [papaver argemo-l ne, L.) est aussi un remède pour ces cas. On en prend la racine à la dose d'un denier dans trois cyathes de vin. Il convient de donner pins de détails sur cette plante et sur celles qui vont venir immédiatement après, et de citer d'abord dans chaque genre de traitement celles qui ont le plus d' efficacité. L'argémone a les feuilles semblables à celles de l'anémone , mais découpées comme celles de Tache ; la tête portée sur une petite tige, comme celle du pavot sauvage, dont elle a aussi la racine ; le suc , safrané , est âcre et piquant. Cette plante croît chez nous dans les champs. Les Latins en distinguent trois espèces, et ils n'estiment que celle dont la racine a Todeur d'encens (xxi, 9 4, 2; xxiv, 1 1 6; xxvi, 59). LVII. L'agaric, semblable à un champignon, l croît sur les arbres. On le trouve aux environs du Bosphore ; il est de couleur blanche. On le donne à la dose de quatre oboles (3gr.),pilé dans deux cyathes (0 lit., 09) de vinaigre miellé. Celui qui vient dans la Gaule (xvi, 13) passe pour plus faible. L'agaric mâle est plus dense et plus amer. Il cause de la céphalalgie. L'agaric femelle est plus lâche; il a une saveur qui, douce d'abord, passe bientôt à l'amertume. LVIII. L'échios est de deux espèces. L'une 1 (silene gallica, L.) ressemble au pouliot; les feuilles forment une couronne. On donne cette plante à la dose de deux drachmes dans quatre cyathes de vin. La seconde espèce (eehim rubrum, L.), distinguée par des poils épineni, a le fruit semblable à une petite tête de vipère. On donne cette plante dans du vin et du vinaigre. Quelques-uns appellent échios perI Sonata (la grande bardane, arctium lappa, et omnino suspensa supra focum fugat edomiliusserpeelei. LVI. (ix.) Argemouia quoque, radice ejus deiurSi pondéré in vini cyatbis tribus pota. Plura de ea convenil dici, cæterisque quæ primnm nominabnntur : in eoaolan genere inedendi primnm nominari quamque, in qno maxime valebit. Folia habet , qualia anemone , divisa apn modo , caput in canlicnlo papaveris silvestris, item radicem. Succum croci colore acrem et acutum. Nascitorf! in arvis apud nos. Nostri tria généra ejus faciunt, et ü demum probant, cujus^radix thus redoleat. LVII. Agaricon ut fungus nascitur in arboribus cirai Bospornm , colore candido. Datur obolis quatuor «»• tritum cum binis

cyatbis açeti mulsi. Id qnod in Gillia nascitur, infirmius babetur. Prœterea mas spissior.amariorque. Hic et capitis dolores facit. Femina solutior, initio gustu dulcis , mox in amaritudinem transit. LVIII. Echios utriusque generis : pulegio similis, liilis: coronata : dracbmis duabus ex vini cyatbis quatuor dater. Item altéra, quæ lanugine distinguitur spinosa, coi el capitula viperæ similia sunt , bæc ex vbw et aceto. Qai

LIVRE XXV. I, celui dont la feuille est la plus large, et qui porte de grands fruits , semblables à ceux delà lappa [galium aparine). On en donne en boisson dans du vinaigre la racine bouillie. La jusquiame pilée avec les feuilles s'administre dans du vin contre les aspics en particulier. 1 LIX. Mais aucune plante n'a parmi les Romains plus de renom que l'hiérabotane (herbe sainte). Quelques-uns la nomment péristéréos [herbe à pigeon); les Latins, verveine. C'est l'herbe, comme nous l'avons dit (xxii, 3, 3), que portaieutdans leurs mains les ambassadeurs envoyés à l'ennemi. C'est avec elle qu'on balaye la table de Jupiter, qu'on fait les purifications et expiations pour les maisons. Il y en a deux espèces ; l'une très-feuiliée, que l'on croit être la femelle {verbena mpina); l'autre, la verveine mâle {v. offidnalis), à feuilles plus clair-semées. Toutes deux ont des branches nombreuses , menues , longues d'une coudée et anguleuses. Les feuilles sont plus petites que celles du chêne, plus étroites, et plus profondément divisées. La fleur est glauque, la racine longue et menue. Cette plante croît partout, dans les plaines humides. Quelques-uns n'admettent aucune distinction, et des deux ne font qu'une espèce , vu que les effets sont les mêmes. 2 Les fianlois emploient l'une et l'autre pour tirer les sorts et prédire l'avenir. Mais les mages surtout débitent des folies sur cette plante : ils disent que si on s'en frotte on obtient ce qu'on vent, on chasse les fièvres, on se concilie les amitiés, on guérit toute maladie; qu'il faut la cueillir vers le lever du Chien , de manière à n'être vu ni de la lune ni du soleil , et après avoir donné en expiation à la terre des rayons et du miel ; qu'il faut la circonscrire avec le fer, l'arracher de la main gauche et l'élever dam cchion personatam vocant, cujus folio nuUum est blius, grandes lappas ferentem. Hujus radicem decoctam ex aceto dant potoi. Hyoscyamum contusum cum foliis ex rjDO datnr peculiariCer contra aspidas. 1 LIX. Huila tamen romanæ nobilitatis plus habet, qoam liierabotane. Âliqai peristereona , nostri verbeuacam Tocant. Hæc est, qoam legatos ferre ad hostes indicalimas. fiac Jovis mensa verritur, domas poi^antiii laslrantorque. Généra ejus duo sont : foliosa, quam feniaam pntant : mas rarioribus foliis. Ramuli utriiisque pbres, tennes, cubilales, angulosi. Folia minora, quam qoercns, angustioraque, divisuris majoribus, flos glaucus, ladix looga, tenais. Xascitur ubique in planis aquosis. Qoidam non distinguunt, sed unum omnino genus faciunt, Jqooniam eosdem effeclus habeat. ütraque sorliuntnr GaUi, etpræcinunt responsa. Sed magi u tique

circa banc iasaninoL Hac penmctos impetrare quæ veliut , febres iliigere,amicitias conciliare, nullique non morbo mederi. CoUigi drca Canis ortum debere, ita ut ne luna aut sol tonspiciat, taris ante et melle terræ ad piamenlum datis. Circnmscriptani ferro effodi sinistra manu , et in sublime loin, skxari in umbra separatim folia , caulem , radicem : en l'air, puis faire sécher à l'ombre , séparément , les feuilles, la tige et la. racine. Ils ajoutent que si on asperge une salle à manger avec l'eau où elle a trempé, les repas deviennent plus gais. On la pile dans du vin , contre les morsures des serpents. LX. Il est une herbe [phlomis fruticosa, L.) l assez semblable au verbascnm; elle trompe souvent au point d'être confondue avec elle. Elle a les feuilles moins blanches, les jets plus nombreux et la fleur jaune. Jfetée à terre, cette plante attire les blattes; aussi l'appelle-t-on à Rome blattaria. LXI. Le lemonium (xxii , 43) (scolymns t maculatus, L.) fournit un suc laiteux, qui se prend comme la gomme; il vient dans les lieux humides; on le donne, à la dose d'un denier, dans du vin. LXII. Le quinquefolinm n'est inconnu de i personne, étant même recommandé par l'espèce de fraise qu'il produit (quintefeuille , poteniilla reptans , L.). Les Grecs le nomment pentapetes ou pentaphyllon. La racine, quand elle vient d'être arrachée, est rouge; mais, en séchant, elle noircit et devient anguleuse. Le nom qu'il a lui vient du nombre de ses feuilles. Cette plante commence et passe avec la vigne. On l'emploie aussi pour purifier les maisons. LXIII. On prend encore en boisson, dans du i via blanc, contre la morsure des serpents, la racine de la plante appelée sparganion [butomus umbeüatus^lj.). LXIV. Petronius Diodotus a distingué quatre l espèces de daucus qu'il est inutile de détailler, attendu qu'il n'y en a réellement que deux. Le daucus le pins estimé est celui de la Crète (athamanta cretensis, L.), puis celui de l'Acbaïe et aiuntque, si aqua spargatur tricliuium, qua madueiit , lætiores convictus fieri. Adversus serpentes conterilur LX. Est similis verbasco herba, quæ sæpe fallit pro 1 ea capta , foliis minus caudidis , cauUculis pluribus , flore luteo. Hæc abjecta blattasin se coulrahit, ideoque Romæ blattaria vocatur. LXI. Lemonium succnm lactenm mittit, concrescen- i tem gummi modo , humidis locis. Datur denarii pondus in LXII. Quinquefolinm nulli ignotum est , qiinm etiam t fraga gignendo commeudetur : Græci vocant pentapetes, sive peutapbyllon. Quam effoditur, rubram liabet radicem. Hæc inarescens, nigrescit, et angulosa fit. Nomeo a numéro foliorum habet. Et ipsa herba iiicipit et desiuit cum vite. Adhibetur et purgandis domibus. LXIII. Adversus serpentes bibitur etejusradix, quæ i sparganion vocatur , ex vino

albo. LXrV. Dauci généra quatuor fecit Petronius Diodotii-s, 1 quæ persequi uiliil atlinet, quum siiit differentiæ diiæ ; probatissimi in Crela , mox in Acliaia, et in siccis ubicunique nati, feniculi siinililudine , candidioribus foliis et mi

 Il ressemble au fenouil ; mais les feuilles sont plus blanches, plus petites, et velues. La tige est haute d'un pied , dressée. La racine a une odeur et une saveurtrès-agréables. Il croît dans les terrains pierreux exposés au midi. Les autres espèces viennent partout sur les coteaux, sur la lisière des champs, mais toujours dans une terre grasse. Elles ont les feuilles de la coriandre , la tige haute d'une coudée, des têtes rondes, souvent au nombre de plus de trois, la racine ligneuse , et qui n'est bonne à rien quand elle est sèche (ammi maL.). La graine de ces dernières espèces [ou plutôt de cette dernière espèce] ressemble à celle du cumin ; la graine de la première espèce, au millet. J)ans toutes elle est blanche, âcre, odorante et chaude. La graine de la seconde espèce est plus active que celle de la première; aussi doit-on la donner avec réserve. Si l'on veut absolument faire une troisième espèce (XIX , 27), il y a une plante semblable an staphylinos [daucus carotta , Sibth.), appelée pastinaca sauvage, à graine oblongue, à racine douce. Les quadrupèdes ne touchent à aucune de ces plantes , ni en hiver ni en été , si ce n'est après avoir avorté. On se sert de la graine du daucus, sauf dudaucus de Crète, dont on emploie la racine. Les mages la font prendre dans du vin, à la dose d'une drachme, contre la morsure des serpents. On la donne aussi aux quadrupèdes blessés par ces reptiles. 1 LXV. La thérionarca , qui est différente de la thérionarca des mages (xxiv , 102) et qui croît dans nos climats, pousse beaucoup de branches, et a les feuilles verdâtres et la fleur rose. Elle tue les serpents, et par son seul contacît engourdit toute bête sauvage (plante inconnue). 1 LXVI. La persolata (bardane , arctium lapDoribus hirsatisque ; (aule pedali recto, radice auavissimi giistus et odoris. Hoc in saxosis raeridianis. Reliqna généra ubiqiie nascnntur terrenis collibus limitibusque , nec nisi pingiii solo , foliis coriandri , caule cubitali , capitibus rotundis, saepe pluribus quam ternis, radice lignosa; et 2qnum inaruit supervacua. Semen hujus cumino simile : prioris , milio : album , acre , odoratum omnibus , et ferveus. Seciindum priore vehementius est , ideoque parce surai debeL Sijara maxime tertium genusfacere libeat, est simile stapliylino , quod pastinacam erraticam appellant , semine oblongo , radice dulci. Omnia bæc liieme etæstatesuut intacta quadrupedi , nisi post abortus. £x aliis usus seminis, ex Cretico, radicisest magis adser. pentes bibitur e vino dracbma una. Datur et quadrupedibus percussis. I LXV. Thérionarca alia quam Magica , et in nostro orbe nascitur fruticosa, foliis

subviridibus , flore roseo ; serpentes uecat : cuicumque admola feræ, et bæc torporem effert. 1 LXVI. Persolata, quam ncmo ignorât, Græci vero arcion vocant, folia habet majora etiam cucurbilis et liirsupa,L.), que tout le monde connaît et que les Grecs nomment arcion, a les feuilles encore plus larges, plus velues, plus noires et plus épaisses que celles de la courge, avec une racine blanche et longue. On prend cette racine dans du vin , à la dose de deux deniers (7 gr., 7). LXVil. La racine du cyclaminos (cyclamen I grœcum, Lamark), est bonne aussi contre tous les serpents. Il a les feuilles plus petites que le lierre, plus noires, plus minces, dépourvues d'angles et marquées de taches blanchâtres. La tige est menue et creuse; les fleurs sont pourpres; la racine est large, à peau noire , et telle qu'on pourrait la prendre pour un raifort. Cette plante croît dans les lieux ombragés. En latin on l'appelle tubérosité de terre. On doit en semer dans toutes les maisons , s'il est vrai que partout où elle croît les maléfices ne peuvent nuire. C'est ce qu'on appelle un amulette. On dit que J mise dans du vin elle produit les effets de l'ivresse. On garde la racine séchée et coupée par morceaux comme la scille ; on en faut une décoction, qu'on laisse épaissir jusqu'à consistance de miel. Cette plante n'est cependant pas sans propriétés malfaisantes; et l'on dit qu'une femme grosse avorte si elle passe par-dessus cette racine. LXVIII. Il est une autre espèce de cyclami- 1 nos {lonicera perielymeimm L.), appelée cissanthemos; la tige, garnie de nœuds, ne sert à rien. Cette plante est très- différente de la précédente; elle s'entortille autour des arbres. Elle porte des baies comme le lierre, mais molles. La fleur est blanche et a de l'éclat. La racine n'est d'aucun usage. On ne se sert que des baies, qui ont une saveur âcre, mais qui sont visqueuses. On les sèche à l'ombre, puis on les -pile, et on en fait des pastilles. LXIX. On m'a encore montré un troisième I tiora, nigrioraque et crassiora , radicem albam etgrandem. Hæc ex vino bibitur denariornni duum pondère. LXVII. Item cyclamini radix contra serpentes omnes. 1 Folia babet minora, quam edera, nigrioraque et tenniora, sine angulis : in quibos albicant maculæ. Caule exiguo, inani, floribus purpureis, radice lata, ut rapum videri possit, cortice nigro. Nascitur in umbrosis : a nostrislu. ber terræ vocatur : in omnibus serenda domihus, si rerum est, ubi satasit, nihil nocere mata medicamenla : amuletum vocant. Narrant et ebrietatem repræsentari ad : dilain vinum. Radix siccala, sciilæ modo concisa, reponilur : decoquitur eadem ad crassitudinem mellis. Suum tamen venenum ei est; traduntque , si prægnans radicao transgrediatur , abortum beri. LXVIII. F.st et altéra cyclaminos

cognomine cissan-i (hemos, geniculatis caulibus, supervacuis , a priore dislans, circa arbores se volvens, acinis ederæ, sedmollibus, flore candido, specioso, radice supervacua. Aciiii tantum in usu , gusiu acri, sed lenli. Siccantur in umbra, tusique dividunturin pastilles. LXIX. Mibi et tertia cyclaminos demonstrata est,»-:

LIVRE XXV. 185 [anlirrhinum asarina, L.), appelé chamæeissos (XXVI , 34, 3). Il n'a qu'une seule feniile; la racine est rameuse; il fait mourir les poissons. 1 LXX. Mais au premier rang des simples on vante le peucedanum [peucedanum officinale, L.), dont le plus estimé est celui d'Arcadie, puis celui de Samotbrace. La tige est menue , longue, semblable au fenouil , garnie de feuilles près de terre ; la racine , noire , épaisse , d'une odenr forte , juteuse. Il croît sur les montagnes couvertes de bois. On le tire de terre à la fin de l'antomae. On recherche les racines les plus tendres et les plus longues. On les coupe de quatre doigts en quatre doigts avec de petits couteaux d'os, et on les laisse rendre leur sue à l'ombre. Avant cette opération on a en soin de se frotter la tête et les narines avec de l'huile rosat , pour 2 se préserver des étourdissements. On emploie encore un autre sue qui provient des tiges, et qu'on obtient à i'aide d'incisions. Il est bon quand il a la consistance du miel , une couleur rousse, une odeur forte mais agréable , une saveur chaude. Ce suc, ainsi que la racine et sa décoction, entre dans beaucoup de compositions médicamenteuses; toutefois c'est le suc qui a le plus de vertu : on le délaye avec des amandes amères ou de la rue , et on le prend en boisson contre le venin des serpents. Il garantit aussi ceux qui s'en frottent avec de l'huile. 1 LXXI. (x.) La ffimée de l'hièble (xxvi, 49), que tout le monde connaît, met en fuite les serpents. 1 LXXII. La racinedela polemonia, même portée simplement en amulette, est l'antidote particuiier des scorpions, ainsi que de l'araignée phalange et des autres petits animaux venimeux. Aux scorgnominc chamæeissos, uno omnino folio , radice ramosa , quapiscesnecantar. I LXX. Sed ioler primas celcbratur peucedanum, lauliatissiffluin in Arcadia , mo\ Samothrace. Caulis ei tennis , Icigns, feaiculo similis, juxta terram foliosus, radice iiigra,crassa, gravi odore, succosa : gignilur in montibus opads : foditnr esitu autumni. Placent tenerrimæ et altissiiKeradices:bæconciduntnrin quaternos digitos osseis callellis, fuadantque succum in umbra, capile prius et t naribos rosaceo peruncüs , ne verligo senlialur. Et alius succas invenitur canlibus adbærens , incisisque nianat. Probalur crassitudine mellea, colore rufo , odore suaviter grari, fervens gustu. Et bic in usu , et radix , et decoctum rjos, plurimis medicamentis. Succo tamen efficacissimo , qoi resolvitur amaris ainygdalis aut ruta , bibiturque contra serpentes , et ex oleo perunctos tuetur. I LXXI. { X.) Ebuli quoque , quem nemo ignorât , fumo (igantiir serpentes. 1 LXXII. Privaüm adversatur scorpionibus polemoniæ uilk, Tel aJalligata tantum :

item pJialangio, ac cæteris lüiotibijs venenalis. Scornionibus aristolochia : agaricuin pions on oppose l'aristoloche ; l'agarie, à la dose de quatre oboles, dans quatre cyatbes de vin coupé ; à l'araignée phalange, la verveine avec du vin ou de l'oxycrat, ainsi que la quintefeuille et le daucus. LXXIII. Le verbascum est appelé phlomos l par les Grecs; il y en a deux espèces principales : le blanc (bouillon hX&nc , [verbascum thapsus, L.) , que l'on reconnaît pour le mâle, et le noir [verbascum sinualum, L.), qui est le verbascum femelle. Une troisième espèce (phlomis fruticosa, L.) ne se trouve que dans les bois. Les feuilles sont plus larges que celles du chou , velues; la tige est dressée, et de plus d'une coudée; la graine, noire, sans usage; la racine simple, de la grosseur du doigt. Les deux verbascum croissent dans les campagnes. Dans le verbascum sauvage les feuilles sont celles de la sauge et hautes, les branches sont ligneuses. LXXI'V. Il y a aussi deux phlomis ; ils sont l velus [sideritis romana et sideritis elegans, L.) , à feuille ronde, et peu élevés de terre. Une troisième espèce (phlomis lychnilis , L.) s'appelle lychnitis ou thryallis ; elle a trois feuilles, ou quatre au plus , qui sont épaisses , onctueuses, et propres à faire des mèches de lampe. On prétend que les figues enveloppées dans les feuilles du phlomos que nous avons appelé femelle sont absolument préservées de la pourriture. 11 est presque inutile de distinguer ces trois espèces, les effets en étant les mêmes. Ckmtre les scorpions on prend dans de l'eau, avec de la rue, la racine, aussi efficace qu'elle est amère. LXXV. Le thélyphonon (un aconit) (xxvii , i 2) est appelé par quelques-uns scorpion , à cause de la forme de sa racine, dont le contact fait mourir les scorpions; aussi la prend-on en boisson contre la piqûre de ces insectes. Un obolis quatuor in vini mixti cyatbis totidem. Verbenaea el pbalaugio cum vino aut posca : item quinqnefolium , daucum. LXXIII. Verbascum Græci pblomon vocant. Généra l babet prima duo : album, in quo mas inlelligitur : allerum nigrum , in quo femina. Tertium genus non nisi in silvis invenitur. Sunt folia brassicæ laliora , pilosa , caulis erectus, cobitali amplior. Semen uigrnm inutile. Radix iiua , crassitudine digiti. Nascuntur et in campestribus. Silvestri folia elelispbaci, alta, ramis lignosis. LXXIV. Sunt et plilomidesduæbirsutæ, ro lundis foliis, 1 humiles. Tertia lycbnitis vocatnr,ab aliis thryallis, foliis ternis, aut qnum plurimnm quaterois, crassis, pingnibusque, ad lucernarum lumiiia aptis. Aiunt in foliis ejus, quara feminam diximus, ficus omnino non putrescere. Distiugni géněra baec pæne supervacuum est, quum sint omnia ejusdem effectus. Contra scorpiones bibitur radix cum ruta ex aqua, magna

amaritudine, sed effeclu pari. LXXV. Thélyphonon herba ab aliis scorpion vocatur, t propler similitudinem radicis, cujus tactu moriimlur scorpiones. Uaque contra eoriitn icius bibilur. Scorpionem

scorpion mort, frotté avec de l'ellébore blanc, revient, dit-on, à la vie. Le thélyphonon tue tous les quadrupèdes; il suffit d'appliquer la racine sur leurs parties génitales. La feuille, qui ressemble à celle du cyclaminos, produit cet effet dans le jour même. Cette plante est garnie de nœuds, et croît dans les lieux ombragés. Le suc de la bétoine et celui du plantain sont aussi des antidotes contre les scorpions. 1 LXX VI. Les grenouilles, et surtout les rubètes, ont aussi leur venin : nous avons vu les Psylles, dans leurs exhibitions , se faire mordre par ces animaux, qu'on irritait en les chauffant sur des plats, et qui donnent la mort plus promptement même que les aspics. Le remède à leur venin est le phrynion (xxvn , 97) , pris dans du vin nommé par quelques-uns nevras; par d'autres, potérion [astragalus creticus, L.) : il a de petites fleurs , des racines nerveuses, nombreuses, et de bonne odeur. 1 LXXVII. Même propriété dans l'alisma (plantain aquatique , a/ésmo L.), nommé parquelques-unsdamasonion, par d'antres lyron. 11 aurait les feuilles du plantain si elles n'étaient pas plus étroites, plus découpées, et penchées vers le sol. Du reste, elles sont veinées de même. La tige est simple, menue, haute d'une coudée, et terminée par une tête en bouquet. Les racines sont nombreuses, menues comme celles de l'ellébore noir, âcres, odorantes, grasses. Cette plante croît dans l'eaa. Il y en a une autre espèce qui vient dans les forêts, qui est plus noire et à feuilles plus grandes. La racine de l'une et l'autre espèce s'emploie contre les grenouilles et les lièvres marins, à la dose d'une drachme dans du vin. Le cyclaminos est aussi un antidote contre le lièvre marin. La morsure du chien enragé a inortuum si quis elleboro candido linat , reviviscere aiunt. TliclyphoDon omnetn qiiadrupedem necat, impositaverendis radice : folio quidem intra eumdem diem , quod est simile cyclamino. Ipsa geoiculata nascitur in opacis. Scorpionibus adrersatur et vettonicæ soccus , ac plani LXXVI. Sont et ranis venena, rubetis maxime; vidimusque Psyllos in certamine patinis candefaclas admittentes, ocyore eliam qoam aspidum pernicie. Auxiliatur eis phrynion in vino pota. Aliqui neurada appellant , alii poterion , tloribus parvis, radicibus multis , nervosis , bene olenlibiis. 1 LXXVII. Item alisma , quam alii damasonion , alii lyron appellant. Folia erant plantaginis, nisi angustiora essent, et magis laciniosa , convexaqne in terram , alias etiam venosa similiter, caule simplici et tenni, cnhitali, capite thyrsi, radicibus densis , tenuibns, ut veralri nigri, acribus, odoratis, pinguibus. Nascitur in aquosis. Alterum genus ejiisdem in silvis, nigrius,

majoribus foliis. Lsiisin radice utriusque adversus ranas et lepores marinos, di-achmæ pondéré in vini potu. Lepori marino adversatur et cyclaluiuos. Veneni vim canis quoque rabidi morsus habent , des propriétés venimeuses, contre lesquelles on a le cynorrhodon , dont nous avons parlé (xxv, 6). Le plantain est bon contre tes morsures de tous les animaux, en boisson ou en topique. Labétoine se prend dans du vin pur, vieux. LXXVIII. On donne le nom de péristéréos I (verveine) (xxv, 59) à une plante dont la tige est haute, garnie de feuilles, et qui pousse d'autres tiges de sa tête. Cette plante est très-recherchée des pigeons , d'où loi vient le nom qu'elle porte. Les chiens n'aboient pas , dit-on , après ceux qui en ont sur eux. LXXIX. Rien n'approche plus de ces venins i que les poisons inventés par les hommes pour eux- mêmes : contre tous ces poisons et contre les maléfices magiques on a d'abord le moly d'Homère (xxv, 8) , puis le mithridation (xxv, 26), la scordotis et la centaurée. La graine de la bétoine fait évacuer par le bas toutes les substances nuisibles; on la prend dans du vin miellé ou du vin cuit , ou , pulvérisée, à la dose d'une drachme dans quatre cyathes de vin vieux ; il faut faire vomir, puis administrer de nouveau la potion. Ceux qui prennent chaque jour de cette plante n'éprouveront, dit-on, aucun mal des substances nuisibles. Quand du poison a été pris on a pour remède l'aristoloche à la dose indiquée contre la morsure des serpents (xxv, 55), le suc de la quintefeuille, l'agaric, que l'on donne, après avoir fait vomir, à la dose d'un denier dans trois cyathes d'eau miellée. LXiX. On donne le nom' d'antirrhinon [an- 1 tirrhinon majus, L.), ou d'anarrhinon , onde lychnis sauvage, à une plante qui ressemble an lin, sans racine, à fleur d'hyacinthe, et dont la graine a la forme d'un mufle de veau. Au dire des mages , ceux qui en sont frottés embellissent, et contra quos erit eynorrhodum , de quo diximus. Planlago ad omnes bestiarum morsus pola atque illita prodest. Vet(onica ex mero vetere. LXXVIII. Peristereos vocatnr, caule alto, foliato, ca- 1 cumine inalios caules se spargens , coinmbis admodum lamiliaris , unde et nomen. Hanc habentes uegant latrari a canibus. LXXIX. Proxima ab bis malis venena sont, quæsibi-1 metipsi bomines excogitant. Contra hæc omnia magicasque artes erit primum illud Homericum moly, dein Mitbridation , et scordotis , et centaurium. Potu omnia mala médicamenta exigit per alvum Vettonicæ semen in mulso aut passe , vel farinæ drachme in vini veteris cyathis iv. Vomere cogendi, atque iterum bibere. lis qui quolidie gustent eam , nulle nocitura mala médicamenta tradont Poto veneno aristolocliia subvenit eadem mensura, qua contra serpentes :

quinquefolii succus : Agaricum poslqoam vomuerint , denarii pondéré ex aqnæ mulsæ cyatliis LXXX. Antirrhinon vocatur, sive anarrhinon, sive lyrli- 1 nisagria, similis lino, radice nulla, flore hyacintlii, semine vituli narium. Et hoc perunctos venustiorw fieri, ncc

LIVRE XXV. 187 ceux qui en portent dansnn bracelet ne peuvent ' recevoir aucun mal des substances nuisibles on des poisons. 1 LXXXI. Il en est de même de celle qu'on nomme euplée (23) ; et l'on dit que si l'on s'en frotte on gagne en considération. On assure encore que ceux qui portent sur eux de l'armoise n'ont rien à craindre ni des substances nuisibles, ni d'aucune bête, ni même du soleil. On la prend aussi dans du vin contre l'empoisonnement par l'opium. En amulette ou en boisson, elle est, dit-on, particulièrement efficace contre les grenouilles, i LXXXII.Lepéricarpum estungenrede bulbe. Il y en a deux espèces : l'une (omifhogalum nuians) a l'écorce rouge, l'autre {muscari commm) ressemble au pavot noir, et a plus d'efficacité que la précédente. Toutes deux sont échauffantes ; aussi les prescrit-on contre la ciguë, à laquelle on oppose aussi l'encens, le panacès, et surtout le panacès chironium. Celui-ci se donne en outre contre les champignons. 1 LXXXIIl. (xi.) Nous allons maintenant indiquer, suivant l'ordre des parties du corps et suivant les maladies, les remèdes pour chaque affection : nous commençons par la tête. L'alopécie se guérit avec la racine du nymphaa (xxvi, 28) et celle de la ciguë, pilées ensemble et appliquées. Le polythrix (xxii, 30) diffère du callithrix en ce qu'il a des scions blancs et des feuilles plus nombreuses et plus grandes; la tige aussi est plus hante. Il prévient la chute des cheveux, et les fait épaissir. 1 LXXXIV. Il en est de même de la lingulaca I scolopendre), qui croit autour des fontaines (xxrv , 108). La racine avec le reste de la plante se brûle, et puis se pile avec la graisse d'une truie i noire; il faut aussi que cet animal n'ait point | gllo malo medicamento lædi posse , aut veneno, si quis il biachiali habeat, arbitrantur magi. I LXXXI. Similiter ea, qaameupleam vocaot, traduntqne ea perunctos commendatioris esse famæ. Artemisiam qnoqoe secum habentibus negant nocere mala medicamaitâ, besliamve ullam, ne solem quidem. Bibitur et b«i CI vino adversus opium. Alligata privatim potens traèlur.potave, adversus ranas. I LXXXII. Pericarpum buibi genus est. Dnæ ejns species : cortice rabro alterum, alterum nigro papaveri simile. Sed lis major qiiam priori ; utrique autem excalfaciendi. Ideo coQlra cicutam dantur; contra quam et Ihus, et panaces, Chironiam præcipue. Hoc el contra fungos. I LXXXIII. (II.) Verurn et generatim membratimque sinSulù corporum morbis remedia subtexemus , orsi a capite. Alopedas emendat nympbææ et cicnlæ radix , si una Irilæ Ulinantur. Polythrix distat a callitricbe , quod jnncos »lbos babel,

et folia plura, majoraque. Frulice quoque najor est : deflnentem capillum confirmât et densat. I LXXXIV. Item lingulaca circa fontes nascens, cujus 'aJii admixla combusla teritur cutn adipe suis nigræ. Id luoque excipitur, ul ejus sit suis quæ numquam peperil. porté; et lorsqu'on s en frotte, l'onction a plus d'efficacité si elle se fait aux rayons du soleil. On emploie de la même façon la racine du cyclaminos. Le porrigo est guéri par la racine de l'ellébore bouillie dans l'huile ou dans l'eau ; la céphalalgie, par la racine de tontes les espèces de panacès broyée dans de l'huile, par l'aristoloche, et par l'ibéris appliquée pendant une heure, et plus si on peut la supporter ; on y joint l'usage du bain. Le daucns gnérit aussi la céphalalgie. Le cyclaminos , introduit dans les narines avec du miel, purge la tête, et en topique il gnérit les ulcères de cette partie. Le péristéréos (verveine) est bon aussi pour la céphalalgie. LXXXV. On donne le nom de cacalia (caca- 1 lia verhaseifolia , Sibth.) ou léontice à une plante dont la graine, semblable à de petites perles, est pendante entre de grandes feuilles. Elle ne croit guère que dans les montagnes. On en fait macérer quinze graines dans de i'huile , et on s'en frotte la tête à contre-poil. LXXXVI. On fait avec le callithrix (xxn, 30 ; 1 XXV, 83; XXVII, 1 1 1) un sternutatoire. Les feuilles sont celles de la lentille ; les tiges ressemblent à un jonc délié; la racine est très-petite. Il croît dans les lieux ombragés et humides; il a une saveur brûlante {adiantum trichomanes). LXXXVII. L'hysope broyé dans de l'hnile 1 guérit ie phthiriasîs et les démangeaisons de la tête. Le meilleur est celui du mont Taurus dans la Cilicie , puis celui de Pampbylie et celui de Smyme.Il ne vaut rien pour l'estomac. Il évacue par le bas , pris avec des figues ; par le haut , pris avec du miel. On pense que piléavec du miel , du sel et du cumin, c'est aussi un antidote contre le venin des serpents (origanum smymœum^ L. (24). LXXXVIII. Lelonchitis(serapias/îW5'Ma, L.) l Sol deinde plurimam confort illitæ. Simili.'i nsns est cyclamini radicis. Porriginem veratri radix tollit in oleo decocla, vel in aqua. Capitis dolori medetur panacis omnium generum radix in oleo contrita : aristolocbia , et iberis adalligatahora, veldiaüus, sipatipossit, comitante balinei usu. Medetur et daucum. Purgat autem cyclaminos cum nielle in nares addita : et hulcera capitis sanat illila. Medetur et peristereos. LXXXV. Cacalia siveleonticevocatur, semen margaritis 1 minutis simile, dépendons inter folia grandia, in montibus fere. Hujus grana quiodecim in oleo macerantur, atque ita adverse capillo caput ungitur. LXXXVI. Fit et ex callitricbe slernutamentum. Folia t sunt lenticulæ : caoles junci tenuis similes : radice

mioima. Kascitur in opacis et bumidis, gustatu fervens. LXXXVII. Hyssopum in oleo contritum pbtliiriasi re- 1 sistit, et prurigmi in capite. Estantem optimum Cilicium e Tauro monte, dein Pamphylium, ac Smyrnæum : stomacho contrarium. Purgat cum fico sumtum per inferna : cum melle , vomitionibus. Putant et serpentium ictibus adversari , tritum cum melle, et sale , el cumino. LXXXVIII. Lottchitis non , ut plerique exislimaverunt, 1

ceux qui en portent dans un bracelet ne peuvent recevoir aucun mal des substances nuisibles ou des poisons.

1 LXXXI. Il en est de même de celle qu'on nomme euplée (23); et l'on dit que si l'on s'en frotte on gagne en considération. On assure encore que ceux qui portent sur eux de l'armoise n'ont rien à craindre ni des substances nuisibles, ni d'aucune bête, ni même du soleil. On la prend aussi dans du vin contre l'empoisonnement par l'opium. En amulette ou en boisson, elle est, dit-on, particulièrement efficace contre les grenouilles.

1 LXXXII. Le péricarpum est un genre de bulbe. Il y en a deux espèces : l'une (*ornithogalum nutans*) a l'écorce rouge, l'autre (*muscari comosum*) ressemble au pavot noir, et a plus d'efficacité que la précédente. Toutes deux sont échauffantes; aussi les prescrit-on contre la ciguë, à laquelle on oppose aussi l'encens, le panacès, et surtout le panacès chironium. Celui-ci se donne en outre contre les champignons.

1 LXXXIII. (XI.) Nous allons maintenant indiquer, suivant l'ordre des parties du corps et suivant les maladies, les remèdes pour chaque affection : nous commençons par la tête.

L'alopécie se guérit avec la racine du nymphæa (XXVI, 28) et celle de la ciguë, pilées ensemble et appliquées. Le polythrix (XXII, 30) diffère du callithrix en ce qu'il a des scions blancs et des feuilles plus nombreuses et plus grandes; la tige aussi est plus haute. Il prévient la chute des cheveux, et les fait épaissir.

1 LXXXIV. Il en est de même de la lingulaca (scolopendre), qui croît autour des fontaines (XXIV, 108). La racine avec le reste de la plante se brûle, et puis se pile avec la graisse d'une truie noire; il faut aussi que cet animal n'ait point porté; et lorsqu'on s'en frotte, l'onction a plus d'efficacité si elle se fait aux rayons du soleil. On emploie de la même façon la racine du cyclaminos. Le porrigo est guéri par la racine de l'ellébore bouillie dans l'huile ou dans l'eau; la céphalalgie, par la racine de toutes les espèces de panacès broyée dans de l'huile, par l'aristoloche, et par l'ibéris appliquée pendant une heure, et plus si on peut la supporter; on y joint l'usage du bain. Le daucus guérit aussi la céphalalgie. Le cyclaminos, introduit dans les narines avec du miel, purge la tête, et en topique il guérit les ulcères de cette partie. Le péristéréos (verveine) est bon aussi pour la céphalalgie.

LXXXV. On donne le nom de cacalia (*cacalia verbascifolia*, Sibth.) ou léontice à une plante dont la graine, semblable à de petites perles, est pendante entre de grandes feuilles. Elle ne croît guère que dans les montagnes. On en fait macérer quinze graines dans de l'huile, et on s'en frotte la tête à contre-poil. 1

LXXXVI. On fait avec le callithrix (XXII, 30; XXV, 83; XXVII, 111) un sternutatoire. Les feuilles sont celles de la lentille; les tiges ressemblent à un jonc délié; la racine est très-petite. Il croît dans les lieux ombragés et humides; il a une saveur brûlante (*adiantum trichomanes*). 1

LXXXVII. L'hysope broyé dans de l'huile guérit le phthiriasis et les démangeaisons de la tête. Le meilleur est celui du mont Taurus dans la Cilicie, puis celui de Pamphylie et celui de Smyrne. Il ne vaut rien pour l'estomac. Il évacue par le bas, pris avec des figues; par le haut, pris avec du miel. On pense que pilé avec du miel, du sel et du cumin, c'est aussi un antidote contre le venin des serpents (*origanum smyrnæum*, L. (24). 1

LXXXVIII. Le lonchitis (*serapias lingua*, L.) 1

ullo malo medicamento lædi posse, aut veneno, si quis in brachiali habeat, arbitrantur magi.

1 LXXXI. Similiter ea, quam eupleam vocant, traduntque ea perunctos commendationis esse famæ. Artemisiam quoque secum habentibus negant nocere mala medicamenta, bestiamve ullam, ne solem quidem. Bibitur et hæc ex vino adversus opium. Alligata privatim potens traditur, potave, adversus ranas.

1 LXXXII. Pericarpum bulbi genus est. Duæ ejus species : cortice rubro alterum, alterum nigro papaveri simile. Sed vis major quam priori : utrique autem excalfaciendi. Ideo contra cicutam dantur; contra quam et thus, et panaces, Chironium præcipue. Hoc et contra fungos.

1 LXXXIII. (XI.) Verum et generatim membratimque singulis corporum morbis remedia subtexemus, orsi a capite.

Alopecias emendat nymphææ et cicutæ radix, si una tritæ illinantur. Polythrix distat a callitriche, quod juncos albos habet, et folia plura, majoraque. Frutice quoque major est : defluentem capillum confirmat et densat. Sol deinde plurimum confert illitæ. Similis usus est cyclamini radicis. Porriginem veratri radix tollit in oleo decocta, vel in aqua. Capitis dolori medetur panacis omnium generum radix in oleo contrita : aristolochia, et iberis adalligata hora, vel diutius, si pati possit, comitante balinei usu. Medetur et daucum. Purgat autem cyclaminos cum melle in nares addita : et hulcera capitis sanat illita. Medetur et peristereos.

LXXXV. Cacalia sive leontice vocatur, semen margaritis minutis simile, dependens inter folia grandia, in montibus fere. Hujus grana quindecim in oleo macerantur, atque ita adverso capillo caput ungitur. 1

LXXXVI. Fit et ex callitriche sternutamentum. Folia sunt lenticulæ : caules junci tenuis similes : radice minima. Nascitur in opacis et humidis, gustatu fervens. 1

LXXXVII. Hyssopum in oleo contritum phthiriasi resistit, et prurigini in capite. Est autem optimum Cilicium e Tauro monte, dein Pamphylium, ac Smyrnæum : stomacho contrarium. Purgat cum fico sumtum per inferna : 1

183 PLINE. n’est pas, ce que plupart ont pensé, la même plante que le xiphion ou phasganion (gladiolus communis, L.), quoique la graine en soit en fer de lance : en effet , le lonchitis a les feuilles du poireau, rougeâtres vers la racine, et là plus nombreuses qu’à la tige. Il porte des capitules qui sont semblables aux masques de comédie, d’où sort une petite langue. Les racines de cette plante sont très-longues. Elle croît dans les lieux arides. 1 LXXXIX. Au contraire, le xiphion ou phasgaiiion (gladiolus communis, L.) croît dans les lieux humides. En sortant du sol il a la forme d’une épée , la tige haute de deux coudées , la racine frangée , et semblable à une aveline. Il faut arracher cette racine avant le temps de la moisson, et la faire sécher à l’ombre. Le haut de la racine pilé avec de l’encens, et mêlé à un poids égal de vin, fait sortir les esquilles des os du crâne , le pus en quelque point qu’il se forme, et les os de serpent si on a marché dessus ; il est efficace 2 aussi contre les venins. Pour la céphalalgie il faut se frotter la tête avec l’ellébore bouilli et pilé, soit dans de l’huile, soit dans de l’huile rosat, ou avec le peucedanum préparé, soit à l’huile, soit à l’huile rosat, soit au vinaigre. Cette dernière plante, employée tiède, est bonne aussi pour la migraine et le vertige; on se frotte encore avec sa racine pour se faire suer, car elle est échauffante. I XC. Le psyllion [plantago psyllium, L.), ou cynoîdes, ou crystallion, ou sicelicon, ou cynomyia (mouche de chien), aune racine menue, qui n’est pas employée ; il est sarmenteux , a le haut des tiges en forme de fève; les feuilles ont une sorte de ressemblance avec une tête de chien, et la graine , qui est dans des baies, avec la puce : eadem est quæ xiphion , aut phasganion , quanquam caspidi similis semine. Habet enira folia porri , rubentia ad radicem , et plura , quam in canle , capitula personis comicis similia , parram exserentibus linguam , radicibus praelongis. Nascitur in sitientibus. 1 LXXXIX. E diverse xiphion , et pha^anion in homidis : quuin primum exit, gladii præbet speciem, caule duum ctihilorum, radicis ad nucis avellanæ fignram Gmbrialæ , quam eflodi ante messes oportet, siccari in umbra. Superior pars ejus cnm thure trita , aequo pondéré admixto vino, ossa fracta e capite extrahit; aut si quid in corpore suppurât , vel si calcata snnt ossa serpentis ; eadem contra ve2 nena efficax. Caput in dolore veratro , vel oleo , vel rosaceo decocto tritoqne nngi convenit : pencedano ex oleo, vel rosaceo , et aceto. Tepidum hoc prodest et doloribus, qui plerumqueex dimidia parte capitis sentiuntur, et vertigini. Perungunt et radice ejus sudoris causa eliciendi, quoniam causticavis ei est.

I XC. Psyllion, alii cynoides, alii crystallion , aliisicehcon, aliicynomyiamappellant, radice tenui , supervacua , sarmentosiim , fabæ granis in cacuminibus, foliis canino eapiti non dissimilibns , semine autem pulici , unde et nomeu : hoc in baccis, ipsa herba in vineis invenitiir. Vis ei c'est de là que vient le nom de psyllion. Celle plante croît dans les vignes; elle est très-rafraîchissante et très-résolutive ; c'est la graine qu'on emploie. Dans la céphalalgie on l'applique sur le front et sur les tempes avec du vinaigre et de l'huile rosat ou de l'oxyerat ; pour les autres cas J on l'emploie en liniment, à la dose d'un acétabule (0 lit., 068) dans un setier d'eau; elle se condense et se resserre ; alors on la broie : il en résulteune solution épaisse, dont on se sert en liniment pour toute douleur, toute tumeur, toute inflammatiou. L'aristoloche est un remède pour les plaies de tête. Elle fait sortir les esquilles osseuses de toutes les parties du corps, et surtout de la tête. Il en est de même de la plistolochia. Le thysselium (25) n'est pas différent de Tache ; la racine , mâchée, purçe les pituites de la tête. . XCI. (xn.) On prétend que la grande cen-l taurée fortifie la vue si on s'en bassine les yeux avec de Teau ; que le suc de la petite centaurée avec du miel dissipe les mouches volantes delà vue, les nuages et l'obscurcissement, et fait disparaître les cicatrices; et que la sidéritis enlève les taies des bêtes de somme. La chélidoine est un remède merveilleux pour toutes ces affections. Pour les fluxions des yeux on fait un cataplasme avec la racine de panacès et la polenta; pour les arrêter on fait boire la graine de jusquiame à la dose d'une obole (o gr., 7 5) , avec autant de suc de pavot et du vin. On y met aussi du suc de gen- 1 tiane, qu'on fait entrer dans les collyres actifs au Heu de sue de pavot. L'eupborbe en frictions éclaircit la vue. Pour Tophthalmle on instille le suc de plantain . L'aristoloche dissipe les nuages de la vue. L'ibéris attachée à la tête avec la quintefenille guérit lesfluxions des yeux et les autres affections aJ refrigerandum et discutiendum ingens. Semen in uso. Front! imponitur in dolore et temporibns, ex aceto el rosaceo, aiit posca. Ad cætera illinitur acetabuli mensnrat sextario aquæ; densatse ac contrahit : tune terere, et crassitudinem illinire oportet cuicumque dolori , et cdlectioni , inflammationique. Et vulneribus capitis medetur aristolochia , fracta extrahens ossa , et in alia quidem parte corporis , sed maxime capite : similiter plistolochia. Tlivsselium est non dissimile apio. Hujus radix commandacaU piirgat capitis pituitas. XCI. (XII.) Oeniornm aciem centanrio majore pnlant l adjiivari, si addita aqua foveantur. Succo vero niinoriscom melle, calices, nubecnlas, obscuritatem discuti, cicatrices

extenuari : albugines quidem etiam jumentorumsiJeriti. Jam chelidonia supra dictis omnibus mire medetur. Panacis radicem cum polenta epipboris imponunt. Hyoscyami semen bibunt obolo, tantnmdem meconiiadjicientes, vinumque, ad epiphoras inhibendas. Adjunguntet gen-l tianæ succum, quem collyriis quoqne acrioribus promeconio miscent. Facit claritatem et eiiphorbinm inunctii. Instillatur plantaginis sucens lippitudini. Caligines anstolochia disculit. Iberis adalligata eapiti cum quinqiiefolio, epiphoras, etsiqiiain oculis vilia sunt, emondat. Ver

LIVRE XXV. de CCS organes. Le verbascum s'emploie en cataplasmes pour les fluxions des yeux , ainsi que la verveine avec de l'huile rosat ou du vinaigre. Pour la cataracte et les nuages des yeux on réduit en trochisques le cyclaminos. Le suc du peucedanum, comme noos l'avons dit (xxv, 70), est bon avec le suc du pavot et l'huile rosat pour éclaircir la vue et dissiper les nuages. Le psyllion appliqué an front arrête les fluxions des yeux. 1 XCII. (xiii.) L'anagallis est appelé par quelques-uns corchoron ; il y en a deux espèces : l'anagallis mâle , à fleurs ronges (mouron ronge , anagallis anensis, L.) , et l'anagallis femelle [mouron bleu), à flenrs bleues. Ces deux anagallis n'ont pas pins d'un palme de haut. Ils ont une tige tendre, de très-petites feuilles rondes et gisant à terre; ils croissent dans les jardins et dans les lieux humides. L'anagallis bleu fleurit le premier. Le suc de l'un et de l'autre, mêlé avec du miel et surtout avec du miel attique , et employé en onction, dissipe les brouillards de la vue, les ecchymoses des yeux à la suite d'un coup, et les taches ronges du blanc des yeux; il dilate la pupille : aussi l'emploie-t-on en onction préalablement à l'opération de la cataracte. Ces plantes sontaussi un remède pour les maladies des yeux tiles bêtes de somme. Le soc injecté dans les narines, qu'on lave ensuite avec du vin, purge la tète. On le prend aussi , à la dose d'une drachme, , dans du vin, contre le venin des serpents. Chose singulière, les bestiaux ne touchent pas à l'anagallis femelle : si , trompés par la ressemblance (les deux espèces ne diffèrent que par la fleur), ilsen ont goûté par hasard , aussitôt ils cherchent un remède dans la plante appelée asy la (26) ; en latin nous la nommons férus oculus (oeil sauvage). Quelques-uns prescrivent à ceux qui récolteot cette plante, de la saluer trois fois avant le bjscnm epiphoris imponitur. Perislereos ex rosaceo, vel acelo.Adliypochysin etcaliginem,cycIaminon in pastilles diiaunt Pencedani succum , ut dixinaus , ad claritatem et caligines,cummecoDioet rosaceo. Psyllion illilum front! epiplioras suspendit. I XCU. (xm.) Anagallida aliqui corchoron vocant. Duo 5eaeraejas:mas llore phœniceo, femina cæruleo, non alUores palmo : frutice tenero , foliis pusillis , rotnndis , i» terra jacentibus : nascuntur in hortis et aquosis. Prier Soret cæmlea. ütriusque succus oculornm caliginetn discotil cura melle , et exictucruorem , et argema rubens, mgiscDm Attico melle inunctis. Pnpillas dilatât ; et ideo bociaauganturante, quibus paracentesis ht. Jnmentornm îinoqoeoculis medentur. Suecus caput purgat per nares isfusus, ita ut deinde vino

colluatur. Bibitur et contra indues Eucci drachma in vino. .Mirum, qood pecora fenitiam ritant. At si decepta similitudine (flore enim tantum distant) degnstavere, statimeam, qnæ asyla appellulor, inremedio quærunt : ea a nostris férus oculus voratur. Præcipiunt aliqui effossuris , ante solis ortum , priusl'ani quidquam aliud loquantur, ter salutare eam , tum lever du soleil et avant d'avoir prononcé aucune parole, puis de l'enlever de terre et d'en exprimer le suc, prétendant que ces précautions lui donnent plus de force. Nous avons suffisamment parlé du suc de l'euphorbe (xxv, 38). Dans l'ophthalmie, s'il y a gonflement , on emploiera avec avantage l'absinthe broyée avec du miel, ainsi que la bétoine en pondre. XCIII. L'ægilopsse guérit avec la plante (œgri- | lops ovata, L.) de même nom (xviii , 44,5), qui croît parmi l'orge, et qui a la feuille du froment; on applique ou la graine pilée avec de la farine, ou le suc. Ce suc s'exprime de la tige et des feuilles turgescentes, après qu'on a ôté l'épi ; on l'incorpore dans de la farine de blé de trois mois, et on en fait des trochisques. XCIV. Quelques-uns employaient jadis la t mandragore; puis on y a renoncé pour le traitement de l'ægilops. Ce qui est certain , c'est que la racine pilée avec de l'huile rosat et du vin guérit les fluxions et les maux des yeux. Quant au suc, on l'incorpore à maintes compositions ophthalmiques. La mandragore est encore appelée circæum. Il y en a deux espèces {atropa mandragora vemalis et autumnalis] ; la mandragore mâle , qui est blanche ; la mandragore femelle, qui est noire, à feuilles plus étroites que celles de la laitue, à tige velue, à racine double ou triple, ronssâtre, blanche intérieurement, charnue et molle, longue de près d'une coudée. Les deux portent un fruit 2 de la grosseur d'une aveline , renfermant une graine semblable aux pépins de la poire. On donne à la blanche les noms d'arsen , de morion, d'hippophlomos; les feuilles en sont blanches , plus larges que celles de l'autre , et semblables à celles du lapathum cultivé (patience). Ceux qui la cueillent se gardent d'avoir sublatam exprimere : ita præcipuas esse vires. De euphorbii succo satis dictum est. Lippitudini, si tumor erit, absintbium, cum melle tritum, itemque vettonicæ farina conveoiet. XCIII. Ægilopassanatberbaeodem nomine, qnæ in hor- 1 deo nascitur, Iritici folio, semine contrito cum farina permixta impositaque, vel succo. Exprimitur hic e cauie foliisque prægnantibus , demta spica, et in triraestri farina digeritur in pastillos. XCIV. Aliqui et mandragora utebantur ; postea abdica- 1 tus in bac curatione est Epiphoris (qnod certnm est) medetur , et oculorum doiori , radix tusa cum rosaceo et vino. Nam succus multis oculorum

medicamentis miscetur. Mandragoram , alii Circænm vocant Duo ejus généra : candidus, qui et mas : niger, qui femina existimatur,angustioribus foliis, quam lactocæ, hirsutis et caulibus, radicibus binis temisve rufulis, inlusalbis, carnosis tenerisque, pæne cubitalibus. Femnt mala aveltanarum 2 nuciim magnitudine, et in iis semen cen pirorum. Album hoc alii arsena, alii morion, abi bippophlomon vocant. Iluius folia alba, qnamaltcrius iatiora, ut lapatbi sativæ.

de ces organes. Le verbascum s'emploie en cataplasmes pour les fluxions des yeux, ainsi que la verveine avec de l'huile rosat ou du vinaigre. Pour la cataracte et les nuages des yeux on réduit en trochisques le cyclaminos. Le suc du peucedanum, comme nous l'avons dit (XXV, 70), est bon avec le suc du pavot et l'huile rosat pour éclaircir la vue et dissiper les nuages. Le psyllion appliqué au front arrête les fluxions des yeux.

1 XCII. (XIII.) L'anagallis est appelé par quelques-uns corchoron; il y en a deux espèces : l'anagallis mâle, à fleurs rouges (mouron rouge, *anagallis arvensis*, L.), et l'anagallis femelle (mouron bleu), à fleurs bleues. Ces deux anagallis n'ont pas plus d'un palme de haut. Ils ont une tige tendre, de très-petites feuilles rondes et gisant à terre; ils croissent dans les jardins et dans les lieux humides. L'anagallis bleu fleurit le premier. Le suc de l'un et de l'autre, mêlé avec du miel et surtout avec du miel attique, et employé en onction, dissipe les brouillards de la vue, les ecchymoses des yeux à la suite d'un coup, et les taches rouges du blanc des yeux; il dilate la pupille : aussi l'emploie-t-on en onction préalablement à l'opération de la cataracte. Ces plantes sont aussi un remède pour les maladies des yeux

2 des bêtes de somme. Le suc injecté dans les narines, qu'on lave ensuite avec du vin, purge la tête. On le prend aussi, à la dose d'une drachme, dans du vin, contre le venin des serpents. Chose singulière, les bestiaux ne touchent pas à l'anagallis femelle : si, trompés par la ressemblance (les deux espèces ne diffèrent que par la fleur), ils en ont goûté par hasard, aussitôt ils cherchent un remède dans la plante appelée asyla (26); en latin nous la nommons *ferus oculus* (œil sauvage). Quelques-uns prescrivent à ceux qui récoltent cette plante, de la saluer trois fois avant le lever du soleil et avant d'avoir prononcé aucune parole, puis de l'enlever de terre et d'en exprimer le suc, prétendant que ces précautions lui donnent plus de force. Nous avons suffisamment parlé du suc de l'euphorbe (XXV, 38). Dans l'ophthalmie, s'il y a gonflement, on emploiera avec avantage l'absinthe broyée avec du miel, ainsi que la bétoine en poudre.

XCIII. L'ægilops se guérit avec la plante (*ægilops ovata*, L.) de même nom (XVIII, 44, 5), qui croît parmi l'orge, et qui a la feuille du froment; on applique ou la graine pilée avec de la farine, ou le suc. Ce suc s'exprime de la tige et des feuilles turgescentes, après qu'on a ôté l'épi; on l'incorpore dans de la farine de blé de trois mois, et on en fait des trochisques. 1

XCIV. Quelques-uns employaient jadis la 1
mandragore; puis on y a renoncé pour le traitement de l'ægilops. Ce qui est certain, c'est que la racine pilée avec de l'huile rosat et du vin guérit les fluxions et les maux des yeux. Quant au suc, on l'incorpore à maintes compositions ophthalmiques. La mandragore est encore appelée circæum. Il y en a deux espèces (*atropa mandragora vernalis et autumnalis*) : la mandragore mâle, qui est blanche; la mandragore femelle, qui est noire, à feuilles plus étroites que celles de la laitue, à tige velue, à racine double ou triple, roussâtre, blanche intérieurement, charnue et molle, longue de près d'une coudée. Les deux portent un fruit 2
de la grosseur d'une aveline, renfermant une graine semblable aux pepins de la poire. On donne à la blanche les noms d'arsen, de morion, d'hippophlomos; les feuilles en sont blanches, plus larges que celles de l'autre, et semblables à celles du lapathum cultivé (patience). Ceux qui la cueillent se gardent d'avoir

basum epiphoris imponitur. Peristereos ex rosaceo, vel aceto. Ad hypochysin et caliginem, cyclaminon in pastillos dilnunt. Peucedani succum, ut diximus, ad claritatem et caligines, cum meconio et rosaceo. Psyllion illitum fronti epiphoras suspendit.

1 XCII. (XIII.) Anagallida aliqui corchoron vocant. Duo genera ejus : mas flore phœniceo, femina cæruleo, non altiores palmo : frutice tenero, foliis pusillis, rotundis, in terra jacentibus : nascuntur in hortis et aquosis. Prior floret cærulea. Utriusque succus oculorum caliginem discutit cum melle, et exictu cruorem, et argema rubens, magis cum Attico melle inunctis. Pupillas dilatat; et ideo hoc inunguntur ante, quibus paracentesis fit. Jumentorum

2 quoque oculis medentur. Succus caput purgat per nares infusus, ita ut deinde vino colluatur. Bibitur et contra angues succi drachma in vino. Mirum, quod pecora feminam vitant. At si decepta similitudine (flore enim tantum distant) degustavere, statim eam, quæ asyla appellatam exprimere : ita præcipuas esse vires. De euphorbii succo satis dictum est. Lippitudini, si tumor erit, absinthium, cum melle tritum, itemque vettonicæ farina conveniet.

XCIII. Ægilopas sanat herba eodem nomine, quæ in hor- 1
deo nascitur, tritici folio, semine contrito cum farina permixta impositaque, vel succo. Exprimitur hic e caule foliisque prægnantibus, demta spica, et in trimestri farina digeritur in pastillos.

XCIV. Aliqui et mandragora utebantur : postea abdica- 1
tus in hac curatione est. Epiphoris (quod certum est) medetur, et oculorum dolori, radix tusa cum rosaceo et vino. Nam succus multis oculorum medicamentis miscetur. Mandragoram, alii Circæum vocant. Duo ejus genera : candidus, qui et mas : niger, qui femina existimatur, angustioribus foliis, quam lactucæ, hirsutis et caulibus, radicibus binis ternisve rufulis, intus albis, carnosis tenerisque, pæne cubitalibus. Ferunt mala avellanarum 2

PLINE. le vent en face, et, préliminairement, ils décrivent autour de la plante, avec une épée, trois cercles ; puis ils l'arrachent en se tournant vers le couchant. On tire le suc et du fruit, et de la tige après l'avoir étêtée, et de la racine, qu'on pique ou qu'on fait bouillir. La racine 3 s'emploie même en brin; d'autres fois on la coupe en rondelles, et on la conserve dans du vin. La mandragore ne donne pas partout du suc, et là où elle en donne c'est vers l'époque de la vendange qu'il faut le recueillir. Il a une odeur forte, mais celle de la racine et du fruit l'est encore davantage. Les fruits de la mandragore blanche étant mûrs se sèchent à l'ombre. On fait épaissir au soleil le suc qu'on en tire ; de même pour celui de la racine : on la pile, ou bien on la fait bouillir dans du vin noir jusqu'à réduction au tiers. Les feuilles valent mieux conservées dans la saumure. Le suc qu'elles rendent fraîches est un véritable poison; et encore la saumure n'en ôte pas complètement les proprié4 tés malfaisantes. L'odeur seule en porte à la tête. En quelques contrées on en mange les fruits : cependant la violence de cette odeur étourdit ceux qui n'y sont pas habitués; et une dose trop forte du sue donne la mort. A une dose variable suivant les forces du sujet il est soporifique; la dosemoyenne est d'un cyathe (O lit.,04ô). On l'administre et contre les serpents, et avant tes incisions, et les ponctions pour engourdir la sensibilité. 11 suffit' pour cet effet à quelques personnes de s'être procuré le sommeil par l'odeur qu'il exhale. On boit encore de ce sue, en place d'ellébore, à la dose de deux oboles, dans du vin miellé ; mais l'ellébore est plus efficace pour faire vomir et pour évacuer la bile noire. 1 XCV. La ciguë aussi est un poison, odieuse par l'usage qu'on en faisait à Athènes pour le Carent effossuri contrarium veotnto, et tribus circulis ante gladio circumscribunt : postea fodiunt ad occasnm spectantes. Succus fit et e malis , et caule, deciso cacumine, et radice punctis aperta, aut decocta : utilis baec 3 vel surculo. Concisa quoque in orbiculos servatur in vrno. Succus non ubique invenitur, sed ubi potest, circa vindemias quærilur. Odor gravis ei : sed radicis, et mali gravior. Ex aibo mala matura in utnbra siccanlur : succus ex iis sole densatur; item radicis tiisæ, vel in vino nigro ad tertias decoct*. Folia servantur in muria efficacius , alias recentium succus pestis est : sic quoque 4 noxiæ vires. Gravedinem etiam afferunt olfactu : quanquam mala in aliquibus terris manduntur, nimio tameu o<lore obmutescunt iguari. Potu quidem largiore etiam moriuntur. Vis somnifica pro viribus bibentium. Media potio cyathi unius. Bibitur et contra serpentes , et ante sectiones

punctionesque , ne sentiantur. Ob hæc satis est aliquibus sornnum odore quæsisse. Bibitur et pro elleboro duobus obolis in mulso. Efficacius elleboruiu ad vomitiones , et ad bilem nigram exlrabendam. ; XCV. Cicuta quoquo venenum est , publica Atbcniensupplice des condamnés, mais ayant cependant divers emplois qu'il ne faut pas omettre. La graine est malfaisante, mais la tige se mange très-fréquemment crue et cuite : elle est lisse, articulée comme les roseaux, noirâtre, hante souvent de deux coudées, et rameuse au sommet. Les feuilles sont celles de la coriandre, mais plus molles et d'une odeur plus forte. La graine est plus grosse que l'anis; la racine, creuse, n'est d'aucun usage. La graine et les feuilles ont des propriétés réfrigérantes. Ceux que la ciguë fait mourir commencent à se glacer par les extrémités du corps. Le remède, avant que le poison ne soit J parvenu aux parties vitales, est te vin, qui de sa nature est échauffant. Mais la ciguë, avalée dans le vin même, est regardée comme absolument sans remède. Le soc s'exprime des feuilleset des fleurs ; c'est en effet lors de lafloraison qu'il est dans toute sa force. Le suc qu'on tire de la graine en la pilant, et qui, épaissi au soleil, est divisé en trochisques , donne la mort en coagulant le sang (seconde propriété de la ciguë) ; aussi ceux qu'il tue ont-ils le corps parsemé de taches. On s'en sert au lieu d'eau pour délayer certains médicaments. On en prépare un emplâtre pour rafraîchir l'estomac. Il est spécialement bon en topique pour arrêter les fluxions des yeux qui surviennent pendant l'été, et pour calmer la douleur de ces organes. Il entre dans les collyres, et il arrête toutes les autres fluxions. Les feuilles aussi cal-3 ment toute tuméfaction, toute douleur, toute fluxion des yeux. Anaxilaüs prétend que les mamelles frottées de ciguë avant la puberté demeurent stationnaires : ce qui est certain , c'est qu'en topique sur les mamelles cette substance tarit le lait des nouvelles accouchées , et qu'appliquée vers l'époque de la puberté sur les testicules elle éteint tout désir vénérien. Nous sium pœna Invisa, ad multa tamen iisus non omittendi. Semen babet uoxium. Caulis autem et viridis estur a pierisque et in patinis. Lævis hic et geniculatns, ntcalami, nigricans , allior sæpe binis cubitis , in cacuminibus ramosus : folia coriandri teneriora, gravi odoratu : semeo aniso crassius : radix concava, ndilius usus. Semini etfviis refrigeratoria vis : quos enecat , incipinnt algere ab eitreraitalibus corporis. Remedio est, priusquam perveniall ad vitalia, viui natnra excalfactoria : sed in vino pob, irreniediabilis existimatur. Succus exprimitur foliis fionbusque , tune enim maxime tempestivus est. Semiae Irilo expressus , et sole densatus in

pastillos , necat sanguine spissando. Hæc altéra vis : et ideo sic necatorura maculæ in corporibns apparent. Ad resolvenda medicameuU utuntur illo pro aqua. Fit ex eo ad refrigerandum slomachum malagma. Præcipuus tamen ad cohibeudas epipboras æstivas , oculorumque dolores sedandos circumlitus. .Miscetur collyriis, et alios omnes rbeumatisnios cohibeL Folia quoque tnmorem omnem , doioremqne , et epiphoias sedant. Anaxilans auctor est , mammas avirginitate illl-3 tas, semper staturas. Quod certum est , lac puerperamin

le vent en face, et, préliminairement, ils décrivent autour de la plante, avec une épée, trois cercles; puis ils l'arrachent en se tournant vers le couchant. On tire le suc et du fruit, et de la tige après l'avoir étêtée, et de la racine, qu'on pique ou qu'on fait bouillir. La racine
3 s'emploie même en brin; d'autres fois on la coupe en rondelles, et on la conserve dans du vin. La mandragore ne donne pas partout du suc, et là où elle en donne c'est vers l'époque de la vendange qu'il faut le recueillir. Il a une odeur forte, mais celle de la racine et du fruit l'est encore davantage. Les fruits de la mandragore blanche étant mûrs se sèchent à l'ombre. On fait épaissir au soleil le suc qu'on en tire; de même pour celui de la racine: on la pile, ou bien on la fait bouillir dans du vin noir jusqu'à réduction au tiers. Les feuilles valent mieux conservées dans la saumure. Le suc qu'elles rendent fraîches est un véritable poison; et encore la saumure n'en ôte pas complétement les propriété-
4 tés malfaisantes. L'odeur seule en porte à la tête. En quelques contrées on en mange les fruits: cependant la violence de cette odeur étourdit ceux qui n'y sont pas habitués; et une dose trop forte du suc donne la mort. A une dose variable suivant les forces du sujet il est soporifique; la dose moyenne est d'un cyathe (0 lit.,045). On l'administre et contre les serpents, et avant les incisions, et les ponctions pour engourdir la sensibilité. Il suffit pour cet effet à quelques personnes de s'être procuré le sommeil par l'odeur qu'il exhale. On boit encore de ce suc, en place d'ellébore, à la dose de deux oboles, dans du vin miellé; mais l'ellébore est plus efficace pour faire vomir et pour évacuer la bile noire.

1 XCV. La ciguë aussi est un poison, odieuse par l'usage qu'on en faisait à Athènes pour le supplice des condamnés, mais ayant cependant divers emplois qu'il ne faut pas omettre. La graine est malfaisante, mais la tige se mange très-fréquemment crue et cuite: elle est lisse, articulée comme les roseaux, noirâtre, haute souvent de deux coudées, et rameuse au sommet. Les feuilles sont celles de la coriandre, mais plus molles et d'une odeur plus forte. La graine est plus grosse que l'anis; la racine, creuse, n'est d'aucun usage. La graine et les feuilles ont des propriétés réfrigérantes. Ceux que la ciguë fait mourir commencent à se glacer par les extrémités du corps. Le remède, avant que le poison ne soit 2 parvenu aux parties vitales, est le vin, qui de sa nature est échauffant. Mais la ciguë, avalée dans le vin même, est regardée comme absolument sans remède. Le suc s'exprime des feuilles et des fleurs; c'est en effet lors de la floraison qu'il est dans toute sa force. Le suc qu'on tire de la graine en la pilant, et qui, épaissi au soleil, est divisé en trochisques, donne la mort en coagulant le sang (seconde propriété de la ciguë); aussi ceux qu'il tue ont-ils le corps parsemé de taches. On s'en sert au lieu d'eau pour délayer certains médicaments. On en prépare un emplâtre pour rafraîchir l'estomac. Il est spécialement bon en topique pour arrêter les fluxions des yeux qui surviennent pendant l'été, et pour calmer la douleur de ces organes. Il entre dans les collyres, et il arrête toutes les autres fluxions. Les feuilles aussi cal- 3 ment toute tuméfaction, toute douleur, toute fluxion des yeux. Anaxilaüs prétend que les mamelles frottées de ciguë avant la puberté demeurent stationnaires: ce qui est certain, c'est qu'en topique sur les mamelles cette substance tarit le lait des nouvelles accouchées, et qu'appliquée vers l'époque de la puberté sur les testicules elle éteint tout désir vénérien. Nous

Cavent effossuri contrarium ventum, et tribus circulis ante gladio circumscribunt: postea fodiunt ad occasum spectantes. Succus fit et e malis, et caule, deciso cacumine, et radice punctis aperta, aut decocta: utilis hæc
3 vel surculo. Concisa quoque in orbiculos servatur in vino. Succus non ubique invenitur, sed ubi potest, circa vindemias quæritur. Odor gravis ei: sed radicis, et mali gravior. Ex albo mala matura in umbra siccantur: succus ex iis sole densatur; item radicis tusæ, vel in vino nigro ad tertias decoctæ. Folia servantur in muria efficacius, alias recentium succus pestis est: sic quoque
4 noxiæ vires. Gravedinem etiam afferunt olfactu: quan- sium pœna invisa, ad multa tamen usus non omittendi. Semen habet noxium. Caulis autem et viridis estur a plerisque et in patinis. Lævis hic et geniculatus, ut calami, nigricans, altior sæpe binis cubitis, in cacuminibus ramosus: folia coriandri teneriora, gravi odoratu: semen aniso crassius: radix concava, nullius usus. Semini et foliis refrigeratoria vis: quos enecat, incipiunt algere ab extremitatibus corporis. Remedio est, priusquam perveniat 2 ad vitalia, vini natura excalfactoria: sed in vino pota, irremediabilis existimatur. Succus exprimitur foliis floribusque, tunc enim maxime tempestivus est. Semine trito expressus, et sole densatus in pastillos, necat sanguine

 nous garderons bien d’enseigner les recettes abortives dans lesquelles on la fait entrer. La plus active ciguë est celle qui croît à Suse, chez les Parthes, puis celle de la Laconie, de la Crète et de la province d’Asie. En Grèce , au premier rang est celle de Mégare, au second celle de lAttique (co«m»î maculatum, L.). I XCVI. Le crethmos sauvage (crithmum maritimm, L.), appliqué sur les yeux, enlève la chassie, et, avec addition de polenta, en fait disparaître la tuméfaction. I XCYU. Lamolybdæna {plumbago europea, L.), en latin plumbago, croît même en plein champ ; el I e a les feuilles (27) du lapathum (patience), laracine grosse et chevelue. Si on la mâche et qu’on s’en frotte de temps en temps les yeux , on guérit le plomb, sorte de maladie qui affecte ces organes. I XCVIII. La première espèce de capnos (corydalùdigitata,?eTS.), qu’on appelle pied de poule, croit dans les masures et les haies : elle a les branches très-ténues et écartées , et la fleur ronge. On l’emploie verte, et le suc dissipe les taies; aussi la fait-on entrer dans les compositions ophthalmiques. I XCIX. Il y aune autre espèce de capnos {fumariaofjicinalis, L.) semblable de nom et d’effet, mais de figure différente. Elle est touffue et fort tendre; elle a les feuilles de la coriandre, la couleur cendrée, et la fleur pourpre; elle croît dans les jardins et les champs d’orge. Employée en onctions, elle éclaircit la vue et provoque le larmoiement comme la fumée, d’où le nom qu’elle porte. Elle empêche aussi les cils une fois arrachés de repousser. I C.L’acoron [aeorus calamus] a les feuillesde l’iris, seulement plus étroites et portées sur un long pétiole; les racines noires et moins veinées, du mammis imposita exstingHit , Veneremque testibus circa piibertatem illita. Remedia überationi, quibus bibeoda censelor , non equidem præceperimus. Maxima vis natæ Siisis Parthorum , mox Laconicæ , Creticæ , Asiaticæ. In Gracia vero Megaricæ, deinde Atticæ. I XC\'I. Crethmos agrios gramias tollit oculorum im postas, tomorem quoque polenta addila. 1 XCVII. .\ascitur vulgo molybdæna, id est, plumbago, etiaminarvo, folio lapalbi, crassa radice, liispida. Hac coumaaducata si oculas subinde elingatur, plumbum (qood est gênas vitii) ex ocnlo tollitur. I XCniI. Capnos prima , qiiam pedes gallinaceos vocant, oascens in parietinis etsepibus, ramis tenuissimis sparpisqiic, flore purpnreo , viridis, succo caliginem discutit : itaqnein médicamenta oculorum additur. I XCIX. Similis et nomioe , el eflectii, sed alla est capnos fratkosa, prætenera, foliis coriandri, cineracei coloris, lore pnrpureo. Kascitur in

horlis et segetibus hordeaceis. Claritatem facitinunctisoculis, delacrymationemque , ceu hniijs ; unde nomen. Eadem evulsas palpebras renasci Hiihet. t C. Acoron iridis lolia habet , angustioi-a tantum , et IonI9I reste, semblables aussi à ceiies de l'iris, d'un goût âcre, d'une odeur non désagréable, et provoquant des éructations. Les meilleures racines viennent du Pont, puis de la Galatie, en troisième lieu de la Crète ; mais elles abondent (28) dans la Colchide, auprès du Phase, et dans tous les lieux humides. Fraîches, elles ont une odeur plus forte que vieilles. Celles de la Crète sont plus blanches que celles du Pont. On les coupe en rouelles de l'épaisseur du doigt, et on les fait sécher à l'ombre, dans des outres. Il est des auteurs qui donnent le nom d'acoron à la racine d'oxymyrsine (xv, 7, 3); aussi quelques-uns préfèrent-ils appeler cette dernière plante acoron sauvage. L'acoron a une grande force pour échauffer et atténuer ; on en fait hoire le suc pour la cataracte , les brouillards de la vue et le venin des serpents. CI. Le cotylédon {cotylédon umbilicus, L.) i est une petite herbe dont la tige est basse et faible, la feuille grasse et concave comme la cavité coty loïde. Il croît dans les lieux maritimes et pierreux ; il est vert , et a la racine ovale comme une olive. Le suc est un remède pour les yeux. Il en est une antre espèce (saxi fraya media , Gouan), dont les feuilles sont d'un vert sale, plus larges et plus touffues autour de la racine, qui en est entourée comme l'œil l'est de l'orbite , d'un goût très-âpre, et portées sur une tige trèslongue, mais très-déliée. On l'emploie aux mêmes usages que l'iris. CIL II y a deux espèces d'aizoon. Le plus grand 1 (joubarbe des toits) , qui se sème dans des vases de terre, est appelé par quelques-uns buphthalmos, par d'autres zoophthalmos, par d'autres stergethron, parce qu'il entre dans les philtres; par d'autres hypogéson, parce qu'il croît sur la par giore pedicalo , radices nigras , minusqne venosas : cælero et bas similes iridis, gustu acres, odore non ingratas, ructu faciles. Optimæ Ponticæ, dein Galaticæ, mox Creticæ. Sed plnrimæ in Colcliide juxta Phasin amnem , et ubicumque in aquosis. Recentibus virus majiis , qnam vetustis. Creticæ candidiores Ponticis. Siccantur utribus in timbra digitalibus frustis. Necnon inveninntur, qui oxy. myrsinæ radicem acoron vocant, ideoque quidam banc acoron agrium vocare malunt. Vis ei ad calfaciendum, extenuaudumque elïicax : contra siiffusiones et caligines oculorum succo ejusdem poto, contraque serpentes. CI. Cotylédon parvula herba, cauliculo tenero pusillo, i pingui folio et concavo , ut coxendices : nascitur in maritimis petrosisque, viridis, radice olivæ modo rotunda : ocuUs medetur succo. Est aliud genus ejusdem

, sordidis foliis, iatioribus densioribusque circa radicem velutoculum cingentibus, asperrimi gustus, longiore caule , sed pergracili. Usus ejus ad eadem , quæ iris. Cil. Aizoi duo généra. Majus in âclilibus vasculis se- 1 ritur, quod aliqiii buplitbalmum vocant , alii zooplitlialmon, alii stergethron, quod amatoriis conveniat : alii liy|K>geson , quoniam in subgrundiisfere nascitur. Sunt qui

nous garderons bien d'enseigner les recettes abortives dans lesquelles on la fait entrer. La plus active ciguë est celle qui croît à Suse, chez les Parthes, puis celle de la Laconie, de la Crète et de la province d'Asie. En Grèce, au premier rang est celle de Mégare, au second celle de l'Attique (*conium maculatum*, L.).

1 XCVI. Le crethmos sauvage (*crithmum maritimum*, L.), appliqué sur les yeux, enlève la chassie, et, avec addition de polenta, en fait disparaître la tuméfaction.

1 XCVII. La molybdæna (*plumbago europea*, L.), en latin plumbago, croît même en plein champ; elle a les feuilles (27) du lapathum (patience), la racine grosse et chevelue. Si on la mâche et qu'on s'en frotte de temps en temps les yeux, on guérit le plomb, sorte de maladie qui affecte ces organes.

1 XCVIII. La première espèce de capnos (*corydalis digitata*, Pers.), qu'on appelle pied de poule, croît dans les masures et les haies : elle a les branches très-ténues et écartées, et la fleur rouge. On l'emploie verte, et le suc dissipe les taies; aussi la fait-on entrer dans les compositions ophthalmiques.

1 XCIX. Il y a une autre espèce de capnos (*fumaria officinalis*, L.) semblable de nom et d'effet, mais de figure différente. Elle est touffue et fort tendre; elle a les feuilles de la coriandre, la couleur cendrée, et la fleur pourpre; elle croît dans les jardins et les champs d'orge. Employée en onctions, elle éclaircit la vue et provoque le larmoiement comme la fumée, d'où le nom qu'elle porte. Elle empêche aussi les cils une fois arrachés de repousser.

1 C. L'acoron (*acorus calamus*) a les feuilles de l'iris, seulement plus étroites et portées sur un long pétiole; les racines noires et moins veinées, du reste, semblables aussi à celles de l'iris, d'un goût âcre, d'une odeur non désagréable, et provoquant des éructations. Les meilleures racines viennent du Pont, puis de la Galatie, en troisième lieu de la Crète; mais elles abondent (28) dans la Colchide, auprès du Phase, et dans tous les lieux humides. Fraîches, elles ont une odeur plus forte que vieilles. Celles de la Crète sont plus blanches que celles du Pont. On les coupe en rouelles de l'épaisseur du doigt, et on les fait sécher à l'ombre, dans des outres. Il est des auteurs qui donnent le nom d'acoron à la racine d'oxymyrsine (XV, 7, 3); aussi quelques-uns préfèrent-ils appeler cette dernière plante acoron sauvage. L'acoron a une grande force pour échauffer et atténuer; on en fait boire le suc pour la cataracte, les brouillards de la vue et le venin des serpents.

CI. Le cotylédon (*cotyledon umbilicus*, L.) 1 est une petite herbe dont la tige est basse et faible, la feuille grasse et concave comme la cavité cotyloïde. Il croît dans les lieux maritimes et pierreux; il est vert, et a la racine ovale comme une olive. Le suc est un remède pour les yeux. Il en est une autre espèce (*saxifraga media*, Gouan), dont les feuilles sont d'un vert sale, plus larges et plus touffues autour de la racine, qui en est entourée comme l'œil l'est de l'orbite, d'un goût très-âpre, et portées sur une tige très-longue, mais très-déliée. On l'emploie aux mêmes usages que l'iris.

CII. Il y a deux espèces d'aizoon. Le plus grand 1 (joubarbe des toits), qui se sème dans des vases de terre, est appelé par quelques-uns buphthalmos, par d'autres zoophthalmos, par d'autres stergethron, parce qu'il entre dans les philtres; par d'autres hypogéson, parce qu'il croît sur la par-

mammis imposita exstinguit, Veneremque testibus circa pubertatem illita. Remedia liberationi, quibus bibenda censetur, non equidem præceperimus. Maxima vis natæ Susis Parthorum, mox Laconicæ, Creticæ, Asiaticæ. In Græcia vero Megaricæ, deinde Atticæ.

1 XCVI. Crethmos agrios gramias tollit oculorum impositus, tumorem quoque polenta addita.

1 XCVII. Nascitur vulgo molybdæna, id est, plumbago, etiam in arvo, folio lapathi, crassa radice, hispida. Hac commanducata si oculus subinde elingatur, plumbum (quod est genus vitii) ex oculo tollitur.

1 XCVIII. Capnos prima, quam pedes gallinaceos vocant, nascens in parietinis et sepibus, ramis tenuissimis sparsisque, flore purpureo, viridis, succo caliginem discutit : itaque in medicamenta oculorum additur.

1 XCIX. Similis et nomine, et effectu, sed alia est capnos fruticosa, prætenera, foliis coriandri, cineracei coloris, flore purpureo. Nascitur in hortis et segetibus hordeaceis. Claritatem facit inunctis oculis, delacrymationemque, ceu

giore pediculo, radices nigras, minusque venosas : cætero et has similes iridis, gustu acres, odore non ingratas, ructu faciles. Optimæ Ponticæ, dein Galaticæ, mox Creticæ. Sed plurimæ in Colchide juxta Phasin amnem, et ubicumque in aquosis. Recentibus virus majus, quam vetustis. Creticæ candidiores Ponticis. Siccantur utribus in umbra digitalibus frustis. Necnon inveniuntur, qui oxymyrsinæ radicem acoron vocant, ideoque quidam hanc acoron agrium vocare malunt. Vis ei ad calfaciendum, extenuandumque efficax : contra suffusiones et caligines oculorum succo ejusdem poto, contraque serpentes.

CI. Cotyledon parvula herba, cauliculo tenero pusillo, 1 pingui folio et concavo, ut coxendices : nascitur in maritimis petrosisque, viridis, radice olivæ modo rotunda : oculis medetur succo. Est aliud genus ejusdem, sordidis foliis, latioribus densioribusque circa radicem velut oculum cingentibus, asperrimi gustus, longiore caule, sed pergracili. Usus ejus ad eadem, quæ iris.

CII. Aizoi duo genera. Majus in fictilibus vasculis se- 1

PLl?vE. 192 t ie la plus avancée des toits. 1 1 y en a qui lui donnent plus volontiers le nom d'ambroisie ou celui d'alaérimnos (sans-souci). Les Italiens le nomment l.> grand sedum ou l'œil , on le digitellus. L'autre alzoon (sedum amplexicaule , DG.), qui est très-petit, est appelé par les uns erithales, parles autres trithales, parce qu'il fleurit trois fois; par d'autres, chrysothales; par quelques-uns, isoetes ; mais tous deux portent le nom d'aizoon , parce qu'ils sont toujours verts ; d'où quelques-uns les 2 ont nommés sempervivum.Leplus grand dépasse une coudée en hauteur, et est plus gros que le pouce. Les feuilles ont à leur extrémité la forme d'une langue ; elles sont charnues , grasses , pleines de suc, de la largeur du pouce; les unes sont courbées vers la terre. Us autres dressées , ds manière à représenter le tour d'un œil. Le petit aizoon croît dans les murailles, dans les mazures et sur les toits. Touffu dès la racine, il est garni de feuilles jusqu'au sommet; ces feuilles sont étroites, pointues, juteuses; la tige est hauted'un palme , la racine ne sert à rien. 1 cm. A cette plante ressembie celle que les Grecs nomment andrachne sauvage (sedum stelfatum, L.) , et les Italiens illecebra. Celle-ci a les feuilh'S petites, mais plus larges, et la tige plus courte. Elle croît dans les terrains pierreux, et on la cueille pour la manger. Toutes ces plantes ont la même propriété : elles sont rafraîchissantes et astringentes. Les feuilles en topique , ouïe suc en onction, guérissent les fluxions oculaires. Ce sue déterge les ulcères des yeux , les remplit et les cicatrise; il décolle les paupières. En topique sur les tempes, le soc ou les feuilles guérissent la céphalalgie. Ces plantes combattent le venindes araignées phalanges. Legrand aizoon est en particulier l'antidote de l'aconit. On assure ambrosiam potins vocant, et qni ainerimaon : Ilali sedum magnum, aut oculum, aut digitelliim. Alterum minusctiium, quod eritliales vocant, alii trithales, quia ter lloreat : alii chrysothales , aliqni isoetes : sed aizoum utrum2 que, quoniam viret semper, aliqni sempervivnm. Majus cubiti altitudinem excedit, crassitudine plnsquam pollicari. Folia cacumine linguæ similia, carnosa, pinguia , largasncco, iatitudiue pollicari, alia in terram convexa, alia stantia, ita ut ambitu efligiem imiteotur ocnli. Quod minus est , in mûris parietinisque nascitur , et tegulis ; fruti'cosnm a radice, et foliosum usque ad cacumen : foliis angustis , mucronatis , succosis , palmo alto caule : radix inutilis. I cm. Hiiic similis est, qnam Græci andrachnen agriam vocant, Itali illecebram , pusillis lalioribiis foliis, breviori cacumine. Nascitur in pétris,

et colligitur cibi causa. Omnium harum viseadem, refrigerare et adstringere. Medentur epiphoris folia imposita, vel succus inunctis. Purgat enim hulcera oculorum , expletque , et ad cicatricem perducit : palpebras deglulinat. Eædem capitis doloribus medentur, succo vel folio temporibus illitis. Adversantur phalangiorum ictibus : aconilo vero majus aizoum præencore que celui qui porte de l'aizoon sur lui n'est pas piqué par les scorpions. Ces plantes guérissent J la douleur d'oreilles, comme aussi le suc de la jusquiame , dont on fait une onction légère ; le suc de l'achillea; celui de la petite centaurée; celui du plantain ; celui du peucedanum , avec l'huile rosat et le suc de pavot; et celui de Facoron , avec la rose. Tous ces sues doivent être instillés chauds dans l'oreille, à l'aide dustrigilis (seringue à oreille). Le cotylédon est bon même pour la suppuration des oreilles, avec la moelle de cerf chaude. Le sue de la racine d'hièble pilée , d'abord passé par un linge, puis épaissi au soleil, enfin, quand on s'en sert, délayé avec l'huile rosat et chauffé, guérit les parotides ; ainsi fait la verveine, ainsi le plantain, ainsi la sidéritis avec du vieux oing. CIV. L'aristoloche avec le cyperus (souchet) I corrige l'ozène. C V. Les remèdes pour les dents sont ; la racine 1 du panacès mâchée , et surtout du panacès chironien , le suc en collutoire ; la racine de jusquiame mangée avec du vinaigre , la racine de polemonia. On mâche encore la racine de plantain, ou on se lave la bouche avec la décoction de cette racine dans du vinaigre. Les feuilles aussi sont bonnes pour les gencives , même quand le sang de ces parties est corrompu. La graine du plantain guérit les abcès et les fluxions des gencives. L'aristoloche raffermit les gencives et les dents. La verveine, mâchée avec la racine, ou bouillie avec du vin ou du vinaigre, qu'on emploie en collutoire, produit le même effet. Il en est det même de la racine de la quintefeuille (xxv, 62) bouillie dans du vin ou du vinaigre, jusqu'à réduction au tiers; avant de la faire bouillir il faut la laver avec de l'eau de mer ou de l'eau cipue. A scorpionibus quoqoe habentem id feriri neganl. Medeutur et aurium dolori. Item succus innnctus liyos î cyami modice : item achilleæa, et miooris centaurii, et plantaginis : peucedani cum rosaceo et meconio : acori succus cum rosa. Omnis autem slrigili caiefactus infuuditur. Cohleslon eliam puruleulis , et cum meduila cerrina calefacU. Ebnli radicis tritæ succus linteo colatus, mox in sole deusatus , et qunm opns sit, rosaceo dilutus et caiefactus, pirotidas saiiat. Verbenaca quoque : item plantago : item sideritis , cum axungia vetere. CIV. Nariiimozænas emendat aristolochia cumcypero.1 CV. Dentibns remedio sunt panacis radix

commauilii. 1 cata, præcipue chironiæ, item succus colintis : radis hyoscyami ex aceto manducata , item polemonix. Commanducantur et plantaginis radiées , aut colluuntur in acelo decoctæ succo. Et folia sunt utilia , vel si satsguiue gingirs putrescant. Semen cjusdem apostemata, et collectioues gingivanim sanat. Et aristolocliia gingivas dentesque confirmât. Yerbeuaca cum radice commanducata, et décoda ex vino aut aceto succus colintus. Item quinquefolii ra- 1 dices, decoctæ ad tertias vino aut aceto. Prius Teroquani decoquautur, aqua marina aut salsa lavantur ; decoctoin

LIVRE XXV. 193 salée : od garde cette décoction longtemps dans la bouche. D'autres aiment mieux se frotter lœ dents avec la cendre de la quintefeuille. On fait encore boniliir la racine du verbascum dans do vin, pour, avec la décoction , se laver les dents. On se les lave aussi avec l'hysope , avec le suc de pencedanum mêlé au suc de pavot ; le suc des racines de l'ânagallis , et préférablement de l'anagallis femelle , s'injecte, pour le même effet, dans la narine opposée au côté des dents où l'on sent du mal. 1 CVI. L'érigéron est appelé en latin senecio (séneçon) (senecio vulgaris, L.). On dit que si, après avoir circonscrit cette plante avec un instrument de fer, et l'avoir arrachée , on en touche trois fois la dent malade en crachant à chaque fois, et qu'ensuite on remette la plante dans le trou, de manière qu'elle reprenne, on n'aura jamais mal à cette dent. Cette plante a l'apparence et la mollesse du trixago (xxiv, 80), avec de petites tiges rougeâtres. Elle croît sur les toits et dans les murs. Les Grecs l'ont nommée érigéron(vieillardduprintemps), parce qu'elle blanchit au printemps. La tête se divise en de nombreux filaments cotonneux qui ressem blent à ceu x de l'épine, et qui s'échappent entre les divisions ; e'estpour cela que Callimaque l'a appelée acanthis (épinense), et d'autres, pappns (aigrette) . Au reste, les Grecs ne sont pas d'accord sur cette plante : les nnsontdit qu'elle aies feuilles de la roquette ; les antres, celles du chêne, mais beaucoup plus petites. Les uns prétendent que la racine est inutile; les autres, qu'elle est bonne pour les nerfs ;d'au- i 5tres,quepriseen boisson elle suffoque. D'autre | part, quelques-uns l'ont donnée avec du vin pour la jaunisse et pour toutes les maladies de la vessie , ainsi que pour celles du cœur et du foie. Ils ont dit qu'elle disait sortir le sable des reins. Ils l'ont dia tenendoin in ore. Quidam cinere quinquerolii fricare BialaDl. Et verbasci radix decoquitur in vino ad cotluendos deates. El hyssopo collnuntar, et peucedaiii sacco, coin oieconio : vel radicum anagallidis magis feminæ ioao, ab altéra nare , qnam doleat, infnso. 1 CVl. Erigeron a noslris vocatur senecio. Hanc si ferro eircomscriptam effodiat aliquis , tangatque ea dentem , et atteraister despaat, ac reponat in eumdem locum , ita -at lirai herba, aiunt dentem eum postea non doliturum. Berba est trii^inis specie et mollitia, cauliculis subrubicaadis. Sascitur et in tegulis, et in mûris. Nomeu hoc Ccïti dedernnt, quia vere canescit. Caput ejus nnmerasadiridilurlanugine, qualisest spinæ, inter divisuras «note. Quare eam Caliimachus acanthida appeilat, aiii Hppom. Sec deinde Græcis de ea

constat. Alii erucæ foliis tne dixerunt, aiii roboris , sed minoribus multo. Radice ilïsopervacua, alii nervis utiii, alii polu strangulante. U direrso quidam regio morbo cum vino dederunt , et contra oainia vesicæ vitia ; item cordis et jocineris. Renites eitrabere arenam disere. Ischiadicis dracbmara cum urmelite ab ambniatione propinavere : torminibus qnoadministrée dans les douleurs coxalgiques, à la dose d'une drachme avec de l'oxymel , après la promenade; ils l'ont vantée, dans du vin cnit, contre les coliques ; ils ont assuré qu'avec du vinaigre c'était un aliment avantageux aux viscères, et ils l'ont fait semer dans les jardins pour ces différents usages. Ce n'est pas tout : quelques uns en ont admis nue seconde espèce, mais sans en indiquer les caractères, la donnant à prendre dans de l'eau contre le venin des serpents, à manger, contre l'épilepsie : pour nous , nous en parlerons d'après des usages établis par l'expé! rience des Romains. Le duvet de cette plante, pilé avec du safran et on peu d'eau froide, s'emploie en topique dans les fluxions des yeux; grillé avec du sel , dans les scrofules. CVII. L'éphéméron [convallaria multiflora, 1 L.) a les feuilles du lis , mais plus petites, une tige de même hauteur , la fleur bleue ; la graine ne sert à rien. La racine, unique , de la grosseur du doigt, est excellente pour les dents ; on la coupe par morceaux , on la fait bouillir dans du vinaigre, et on se lave la bouche avec cette décoction tiède. La racine , employée seule , raffer mit les dents ébranlées; on l'applique sur celles qui sont creuses et rongées par la carie. La racine de la ehélidoine, broyée dans du vinaigre, se garde dans la bouche. L'ellébore noir s'applique sur les dents cariées : l'une et l'autre plante, bouillie dans du vinaigre, raffermit les dents ébranlées. CVllI. On donne le nom de labrum venereum 1 {bassin de Vénus, dipsacus silvestris, L.) à une plante qui croît dans les eaux courantes. Elle porte un petit ver (xxvii, 62;xxx,8), que l'on écrase contre les dents, ou que l'on renferme avec de la eire dans les dents creuses. 11 faut prendre garde que la plante arrachée ne touche la terre. que in passe utilissimam : præcordiis etiam cibo ex aceto eam prædicantes, serentesqne in hortis. Nec defuere qui et aiterum genns facerent, nec qoale esset , demonstrarent, contra serpentes in aqna bibendam edendamqne comitialibus dautes. Nos eam romanis experimentis per usus digeremus. Lanugo ejus cum croco et exiguo aquæ frigidæ trita illinitur epiphoris : testa cum mica salis , strumis. CVII. Kphemeron folia habet lilii, sed minora, canlem i parem , florem cærnleum , semen supervacuum, radicem unam digitali crassitudine, dentibus præcipuam, concisam in aceto, decoctamque , ut tepido colluantur. Et ipsa eliam radix

mobiles sistit : cavis et exesis imprimitur. Chelidoniæ radix ex aceto trita continetur ore. Erosis veratrum nigrnm imponitur ; mobiles ntralibet decocta in aceto firmantur. CVllI. Labrum Venereum vocant in flumine nascentem. i Est ei vermiculus, qui circ.v dentes necalur, aut cavis dentium cera includitur. Cavendum, ne avulsa berba terCIX. Ranunculum vocamus, quem Graeci batracbion. Généra ejus quatuor : unum pinguioribus , qnam corian- 1

194 PLINE. 1 CIX. Nous appelons renoncule la plante que j les Grecs appellent batrachion ; il y en a quatre espèces : l'une [ranunculus asiaticus, L.) a les feuilles plus grasses que celles de la coriandre , presque aussi larges que celles de la mauve, d'une couleur terne , la tige blanche et grêle , la racine blanche. Elle croît dans les sentiers humides et ombragés. La seconde [ranunculus lanuginosits, L.) est plus touffue ; les feuilles sont plus découpées; les tiges sont hautes. La troisièmae [ranunculus muricatus yTu.) e.sX très-petite, a une odeur forte, et la fleur d'un jaune d'or. La quatrième [ranunculus aquatilis, L.) ressemble à cette dernière, mais elle a la fleur couleur de lait (29). 'Loutes agissent comme caustiques, si on en applique les feuilles crues , et elles font lever des ampoules comme le feu; aussi s'en sert-on pour la lèpre, la psore, et pour effacer toutes les marques sur la 2 peau ; elles entrent dans tous les caustiques. On s'en sert en topique dans l'alopécie, mais on les ôte promptement. La racine, mâchée trop longtemps quand on a mal aux dents, les fait casser. Sèche et pulvérisée , elle constitue un sternntatoire. Nos herboristes nomment cette plante strnmea, parce qu'elle guérit les strumes et les dri , foliis , et ad latitaâîDem malvæ accedeutibas , colore livido, caule albo , gracili, et radicealba : nascitur in limitibus hnmidis et opacis. Âlterum foliosius, pluribus foliorum incisuris , altis caulibns. Tertium minimuin est , gravi odore , flore aureo. Quartum .simile huic , flore lacleo. Omnibus vis canstica , si ernda folia imponantur ; pusulasque , ut ignis , faciuat. Ideo ad lepras et psoras eis utuntur , et ad tollenda stigmata ; causticisqueomnibus miscent. 2 Alopeciis imponunt, celeriter removentes. Radix in dolore commandiicata dintius , rumpit dentes. Eadem sicca concisa, sternumentum est. Nostri herbarii strnmeam vocant , quoniam medetur strumis , et panis , parte in fumo su.spensa : creduntqne ea rursus sata, rebellare quæ eutumeurs, employée en fumigation sur la partie malade; ils croient que si on la replante les maux qu'elle a guéris renaissent; usage criminel qu'ils font aussi du plantain. Le suc du plantain guérit les ulcérations de la bouche. 11 en est de même des feuilles et des racines mâchées, la bouche fût-elle affectée de fluxion. La quintefeuille détruit les ulcères et la mauvaise odeur de la bouche. Le psyllium guérit les ulcères. ex. Donnons aussi les compositions pour la l guérison de cette mauvaise odeur de la bouche, incommodité très-honteuse. On prend un poids égal de feuilles de myrte et de lentisque , la moitié moins de galle de Syrie; on broie ces substances ensemble, et on les arrose de vin

vieux. On mange le matin de cette composition , qui est très-usitée. On se sert encore des baies do lierre avec la casia (xii, 43) et la myrrhe à poids égal , dans du vin. Pour la mauvaise odeur des narines, même quand il y aurait des chancres dans cette partie, on recommande la graine de la serpentaire, pilée dans dumiei. L'hysope fait disparaître les meurtrissures. On efface les marques du visage ea se frottant avec la mandragore. raverint vitia : quoscelere et planfagine utuntur. Orisholcera intas succus plantaginis emendal, et folia radicesque commandacata, vel si rheumatismo laboret os. Hulcera fœtoremque, qainqaefolium : hulcera psyllium. ex. Composita qaoqoe ad feetorem, vel maxime pu- 1 dendiim vitium, trademus. Ergo folia niyrli et lœtisd pari pondéré , gallæ Syriaeæ dimidium pondus , simut terere, etvino vetnsto sparsa raandere matutino, exuss est. Vel ederæ baccas cum casia et myrrba , pari pondère ex vino. Naribus utilissimnm est draconlii semen coatritnm ex melle, etiamsi carcinomata in bis sint. Su^lata hyssopo emendantur. Stigmata in facie mandragoras illilus I delet.

suspensa : creduntque

NOTES DU VINGT-CINQUIÈME LIVRE. (I) Cette affection a de grandes ressemblances avec le (J) D'après M. Fée, la britannica est i'inula britannica. (3; Cette remarqne de Pline est fort juste. Pourquoi une lierbe trouvée en Frise, et à une époque où la Bretagne a'était pas conquise par les Romains , fut-elle appelée britmnka? D'après Juste-Lipse (ad Tant. Ann. 1 , 63), ce nom dérive non delà Bretagne, mais d'une appellation locale: les marais sur l'Ems, entre Lingen et Covoerden, se nomment encore aujourd'hui Bretaasche keide. (i) Avi Vulg. — Ævi Broler. ex Codd. regg. (3) D'après M.Fraas, Synopsis, p. 139, le panaces chironion est non pas, comme le veut Sprengel, Fhypericum origaniioliuni, qui est sans vertu , mais Fhypericum olympicuoi, qui a de l'odeur. (6) .Alterum lævis folii, alferum tenuius Vulg. — Alternni!æviorisfolii,alterumtenuioris Gronov. et al. Editt. ante Hard. (7; Sprengel rapporte l'heraclion siderion au phellandrinm niotéllina,L.;M.Fraas, ib., p. 189, à la scrofolaria chrysanlhemilblia, L. (8)Sive altercangenon om. Vulg. — Ces mots sont donnés par Gronov. et Ifâ éditions avant Hardouin, et approuvés par M.lan. (91 La troisième sideritis de Dioscoride est l'heraclion siderioo de Pline. (10) La phrase de Pline porterail à croire qu'Hérophile est postérieur à Tliémison. Pline s'est exprimé n^Iigeminenl,etsnr un objet qui, étant bien connu alors, ne pouvait laisser de doute. Thémison, qui vivait sur la hn de la république, avait laissé une grande réputation à Rome; HérophOe, de beaucoup antérieur, avait passé sa vie à Alexandrie, et auprès des premiers rois grecs de l'Égypte. (11) Pline, XXV, 21, a dit que les anciens fendaient reHébore avec une; aiguille; ici il dit que c'est avec de petits ciseaux : soit; mais il renvoie au passage précédent, on il n'a parlé que d'aiguille. C'est un manque de mémoire. (12) Hardouin pense qu'il faut lire querna au lieu de jaeraœ, qui en effet n'est 'pas correct. (13) Sprengel croit que la polemonia est le polemonium tæroleum; mais M. Fraas , quoique avec doute, y rapporte (Synopsis, p. lit) Fhypericum olympiciim ; voyez aussi, • «Ole 3, une autre plante que M. Fraas rapporte à Fhyperienm olympicum. (14) Pline s'est trompé : Théophraste {Hist, IX, 9) ne dit pas qu'il y a uue espèce de centaurée surnommée triorthis, mais que la centaurée est défendue par l'épervier Iriorchis. U feut donc admettre, malgré Pline, que cette prétendue troisième centaurée n'est que la grande cenlarée. Cependant quelques commentateurs y ont vu le rames sanguineus. (15) Voyez livre XV, note 1 4. (16) Boeotiam Vulg. — Moeotin est une correction proposée par Pintianus,

etqui doit être adoptée. En effet, Théophraste (Hist., IX , 13) dit que l'herbe scythique croît autour du Palus Méotide; et, d'autre part, ce qui est décisif, Pline lui même dit ailleurs (XXVIl , 1) : Scytbicam herbam a Mæotidis paludibns. (17) L'hippace, chez les auteurs grecs , est un fromage fait avec du lait de jument. Pline, lisant négligemment, a pris un fromage pour une plante. (18) M. Fraas (Synopsis, p. 175) pense que le ceslros des Grecs est différent de la veltonica des Romains, et est iàsideritis syriaca, attendu que Dioscoride, IV, 1, dit que le cestros a les feuilles odorantes, et vient dans les lieux très-froids. Or, parmi les labiées il n'y a que la sideritis ■syriaca et la sideritis cretica qui viennent dans des lieux froids et aient les feuilles aromatiques. (19) Ut in quibus etiamnum . credidere saluberrimam Vulg. — Dt quæ etiamnum . credant saluberrimam Vet. Dalech. (20) Démocrates Vulg. — Il faut lire Damocrates; voyez le catalogne des auteurs, 1. 1, p. 94. (21) Hardouin veut que la phrase signifie : On ne se sert ni des fleurs, ni de la graine, ni de la tige. Mais le latin ne permet pas, évidemment, cette interprétation forcée. De plus, Dioscoride dit de son côté , III , 37 : Ovre ôvOo;, oûte xapvièv çÉpEt , il ne porte ni fleur ni graine. Il faut donc bien admettre le sens naturel du texte, quoique ce soit une grosse erreur. (22) Tenuitatis, radicum vitis, cujus Vulg. — Tenuitatis, vitis novellæ , cujus Gron. et aliæ editt. ante Hard., Sillig. (23) Euplée, eÛTiAoia, bonne navigation. Il faut sans doute lire sôxl.Eia, gloire, considération; car c'est ce mot que porte le texte parallèle de Théophraste, éfisf., IX , 21. Mais alors Pline a commis une singulière erreur; ITiéophraste dit : Kai và «Epi eOxXefocç *ai eOSo^ioî ôpoîto; xai pôXXov , EÛxXEtov yàp çaotv oEt «oieïv tô àytî^ivov xaXoûpEwv. Il en est de même pour la gloire et la considération ; car on dit que l'antirrhinon procure constamment la gloire. Ainsi Pline a pris EÜxXEta ou EüitXoïa pour un nom de plante. Voyez une erreur analogue pour ïhippace, note 17. (24) L'hysope officinal est étranger à la flore de la Grèce. M. Fraas (Synopsis, p. 182) croit que Ffiotoico; de Dioscoride est l'origanon smyrnæum ou syriaciim. (25) On ne sait ce qu'est le tbysselium. Brotier, qui a mis rhyssellium d'après l'édition princeps , dit que c'est un persil sauvage. (26) On ne sait ce qu'est la plante asyla. (27) Folia lapathi Vulg. — Folio lapathi Ed. princeps, Brotier. (28) Primæ Vulg. — Plurimæ Cod. Cliifll. (29) Luteo Vulg. — Lacteo Brot. ex Diosc.

NOTES DU VINGT-CINQUIÈME LIVRE.

(1) Cette affection a de grandes ressemblances avec le scorbut.

(2) D'après M. Fée, la britannica est l'inula britannica.

(3) Cette remarque de Pline est fort juste. Pourquoi une herbe trouvée en Frise, et à une époque où la Bretagne n'était pas conquise par les Romains, fut-elle appelée *britannica?* D'après Juste-Lipse (*ad Tacit. Ann.* I, 63), ce nom dérive non de la Bretagne, mais d'une appellation locale: les marais sur l'Ems, entre Lingen et Covoerden, se nomment encore aujourd'hui *Bretaasche heide.*

(4) Avi Vulg. — Ævi Broter. ex Codd. regg.

(5) D'après M. Fraas, *Synopsis*, p. 139, le panaces chironion est non pas, comme le veut Sprengel, l'hypericum origanifolium, qui est sans vertu, mais l'hypericum olympicum, qui a de l'odeur.

(6) Alterum lævis folii, alterum tenuius Vulg. — Alterum lævioris folii, alterum tenuioris Gronov. et al. Editt. ante Hard.

(7) Sprengel rapporte l'heraclion siderion au phellandrium mutellina, L.; M. Fraas, ib., p. 189, à la scrofularia chrysanthemifolia, L.

(8) Sive altercangenon om. Vulg. — Ces mots sont donnés par Gronov. et les éditions avant Hardouin, et approuvés par M. Ian.

(9) La troisième sideritis de Dioscoride est l'heraclion siderion de Pline.

(10) La phrase de Pline porterait à croire qu'Hérophile est postérieur à Thémison. Pline s'est exprimé négligemment, et sur un objet qui, étant bien connu alors, ne pouvait laisser de doute. Thémison, qui vivait sur la fin de la république, avait laissé une grande réputation à Rome; Hérophile, de beaucoup antérieur, avait passé sa vie à Alexandrie, et auprès des premiers rois grecs de l'Égypte.

(11) Pline, XXV, 21, a dit que les anciens fendaient l'ellébore avec une aiguille; ici il dit que c'est avec de petits ciseaux: soit; mais il renvoie au passage précédent, où il n'a parlé que d'aiguille. C'est un manque de mémoire.

(12) Hardouin pense qu'il faut lire *querna* au lieu de *quernæ*, qui en effet n'est pas correct.

(13) Sprengel croit que la polemonia est le polemonium cæruleum; mais M. Fraas, quoique avec doute, y rapporte (*Synopsis*, p. 111) l'hypericum olympicum; voyez aussi, note 5, une autre plante que M. Fraas rapporte à l'hypericum olympicum.

(14) Pline s'est trompé: Théophraste (*Hist.*, IX, 9) ne dit pas qu'il y a une espèce de centaurée surnommée triorchis, mais que la centaurée est défendue par l'épervier triorchis. Il faut donc admettre, malgré Pline, que cette prétendue troisième centaurée n'est que la grande centaurée. Cependant quelques commentateurs y ont vu le rumex sanguineus.

(15) Voyez livre XV, note 14.

(16) Bœotiam Vulg. — Mœotin est une correction proposée par Pintianus, et qui doit être adoptée. En effet, Théophraste (*Hist.*, IX, 13) dit que l'herbe scythique croît autour du Palus Méotide; et, d'autre part, ce qui est décisif, Pline lui-même dit ailleurs (XXVII, 1): Scythicam herbam a Mæotidis paludibus.

(17) L'hippace, chez les auteurs grecs, est un fromage fait avec du lait de jument. Pline, lisant négligemment, a pris un fromage pour une plante.

(18) M. Fraas (*Synopsis*, p. 175) pense que le cestros des Grecs est différent de la vettonica des Romains, et est la *sideritis syriaca*, attendu que Dioscoride, IV, 1, dit que le cestros a les feuilles odorantes, et vient dans les lieux très-froids. Or, parmi les labiées il n'y a que la sideritis syriaca et la sideritis cretica qui viennent dans des lieux froids et aient les feuilles aromatiques.

(19) Ut in quibus etiamnum..... credidere saluberrimam Vulg. — Ut quæ etiamnum..... credant saluberrimam Vet. Dalech.

(20) Democrates Vulg. — Il faut lire Damocrates; voyez le catalogne des auteurs, t. I, p. 94.

(21) Hardouin veut que la phrase signifie: *On ne se sert ni des fleurs, ni de la graine, ni de la tige.* Mais le latin ne permet pas, évidemment, cette interprétation forcée. De plus, Dioscoride dit de son côté, III, 37: Οὔτε ἄνθος, οὔτε καρπὸν φέρει, *il ne porte ni fleur ni graine.* Il faut donc bien admettre le sens naturel du texte, quoique ce soit une grosse erreur.

(22) Tenuitatis, radicum vitis, cujus Vulg. — Tenuitatis, vitis novellæ, cujus Gron. et aliæ editt. ante Hard., Sillig.

(23) Euplée, εὔπλοια, bonne navigation. Il faut sans doute lire εὔκλεια, gloire, considération; car c'est ce mot que porte le texte parallèle de Théophraste, *Hist.*, IX, 21. Mais alors Pline a commis une singulière erreur; Théophraste dit: Καὶ τὰ περὶ τῆς εὐκλείας καὶ εὐδοξίας ὁμοίως καὶ μᾶλλον, εὔκλειαν γὰρ φασὶν ἀεὶ ποιεῖν τὸ ἀντίῤῥινον καλούμενον. *Il en est de même pour la gloire et la considération; car on dit que l'antirrhinon procure constamment la gloire.* Ainsi Pline a pris εὔκλεια ou εὔπλοια pour un nom de plante. Voyez une erreur analogue pour l'*hippace*, note 17.

(24) L'hysope officinal est étranger à la flore de la Grèce. M. Fraas (*Synopsis*, p. 182) croit que l'ὕσωπος de Dioscoride est l'origanon smyrnæum ou syriacum.

(25) On ne sait ce qu'est le thysselium. Brotier, qui a mis rhyssellium d'après l'édition princeps, dit que c'est un persil sauvage.

(26) On ne sait ce qu'est la plante *asyla*.

(27) Folia lapathi Vulg. — Folio lapathi Ed. princeps, Brotier.

(28) Primæ Vulg. — Plurimæ Cod. Chifll.

(29) Luteo Vulg. — Lacteo Brot. ex Diosc.

LIVRE XXVI I I. (i.) Le visage même de l’homme a éprouvé des maladies nouvelles, et inconnues à toute l'antiquité, non-seulement en Italie, mais presque dans l’Europe entière; et alors même ces maladies ne se sont guère répandues dans l’Italie, l’Illyrie, les Gaules et l’Espagne, ni ailleurs; mais elles ont sévi à Rome et dans les environs. Elles n’étaient ni dangereuses pour la vie ni douloureuses; mais elles étaient si dégoûtantes, qu’on eût préféré la mort, sous quelque forme qu’elle se fût présentée. 1 11. La plus insupportable de tontes fut celle qu’on appela, d’un nom grec, lichen (1) : comme elle commençait généralement par le menton , les Latins , par plaisanterie d’abord (tant le commun des hommes est porté à plaisanter des maux d’autrui) lui donnèrent le nom de mentagre, dénomination qui est restée. Chez beaucoup de malades elle occupait le visage entier, à l’exception seulement des yeux ; mais elle descendait aussi sur leçon, la poitrine et les mains, en laissant sur la peau de sales croûtes farineuses. 1 III. Ce fléau n’était point connu de nos aïeux ni de nos pères; c’est vers le milieu du règne de l’empereur Tibère qu’il se glissa pour la première fois en Italie. Il fut apporté d’Asie, où il avait apparu , par un certain chevalier romain de Pérouse, greffier du questeur. Cet homme en fut l’introducteur. Le mal ne gagna pas les femmes, les esclaves, le bas peupleon même la classe moyenne ; LIBER XXVI. 1 I. (i.) Seosit el faciès liomisum novos, omnique ævo priore incognitos, non Italiæ modo, verom etiam oniversæ prope Europæ , morbos : tnnc quoque non tota Italia , nec perIllyricum,Galliasve, aut Hispanias magnopere vagatos, ant alibi, quam Romæ, circaque : sine dolore quidem illos, ac sine pernicie vitæ : sed tanta fœditate , ut quæcumque mors præferenda esset. 1 II. Gravissimum ex bis lichenas appellavere græco Domine ; latine , quoniam a mento fere oriebatur , jocolari primum lascivia (ut est procax natura multorum inaüenis miseriis), mox et usurpato vocabulo, mentagram : occupantem in multis totos iitique vultns , ocolis tantum immuuibns, descendeutem vero et in colla pectusqueac manus, fœdo cutis furfure. 1 III. Non fuerat hæc lues apud majores patresque nostros. Et primum Tiberii Claudii Cæsaris principatu medio irrepsit in Italiam , quodam Perusino équité romano .quseslorio scriba, qiium in Asia apparuisset, inde contamaisil attaqua les grands, se propageant surtout parle contact rapide d’un simple baiser. Plusieurs de ceux qui avaient pu se résoudre à souffrir l’application des remèdes en conservaient des cicatrices plus hideuses que le mal. On le

traitait, en effet, par les caustiques ; et si l'on ne cautérisait pas jusqu'aux os , le mal repnllulait. Il vint alors 2 d'Égypte , mère d'affections semblables , des médecins qui n'avaient que cette spécialité, et qui en firent bonne curée : il est certain que Manilius Comutns , personnage prétorien, lieutenant de la province d'Aquitaine, s'engagea à payer pour le traitement deux cent mille sesterces (42,000 fr.). Plus souvent, au contraire, il est arrivé que de nouveaux genres de maladies ont attaqué les classes inférieures. Que peut-on voir de plus singulier? Des épidémies soudaines surviennent dans certaines contrées, s'attachent, comme par une sorte d'élection, à certaines parties du corps, à certains âg-es, même à certaines conditions; les unes frappent les enfants, les autres les adultes; celles-ci les grands , celles-là les pauvres. IV. Ce fut, est-il écrit dans \es Annales, [pendant la censure de L. Paullus et de Q. Marcius (an de Rome 590), que parut pour la première fois en Italie le charbon (2), maladie particulière à la province Narbonnaise. Il est mort de cette affection, dans la même année, et pendant que nous écrivions ceci, deux personnages consulaires, Julius Rufus et Q. LecaniusBassns; gionem ejus importante. Nec sensere id malum femiœc, aut servitia , plebesque bumilis , ant media; sed proceres veloci transilu oscnli maxime : fcediore multorum qui perpeti medicinam toleraverant , cicatrice, quam mort». Cansticis namqne cnrabatur ; ni usque in ossa corpus exustum esset, rebellante tædio : advenernntqne ex Æ^-î pto génitrice taliuro vitiorum medici, banc solam operin afferentes, magna sua præda. Siquidem certum est, Mjnilinm Cornntum e prætoriis legatnm Aquilanicæ provinciæ, H-S CC elocasse in eo morbo cnrandum sese. Âcciditqne sæpius , ut nova contra généra morborum gre galim sentirentur. Quo mirabilius quid potest reperiri? aliqua gigni repente viüa terrarum in parte certa , meinbrisque hominum cerlis, vel ætatibus, autetiam forlimis, tamquam malo eligente , hæc in pneris grassari , ilia ii adultis : bæc proceres sentire, ilia panperes. IV. L. Panllo , Q. Marcio censoribus , primum in lia- 1 liam carbuncuium venisse , Annalibiis conscriptnm est, peculiare Narbonensis provinciæ malum : quo dno ousnlares obiere condentibus hæc nobis eodem anno, Jolim Refus, et Q. Lecanius Bassus , ille medicorum inscientia seetns : hic vero pollice lævæ manus evulso acn ab

LIVRE XXVI. 197 le premier par l’ignorance des médecins qui pratiquèrent des incisions , le second s’étant fait lui-même nne plaie au pouce gauche avec une aiguille, plaie si petite qu’on pouvait à peine l'apercevoir. Le charbon naît dans les parties les plus cachées dn corps, et communément sons la î langue. Il prend la forme d’un bouton dur et rouge, mais dont le sommet est noirâtre , d’autres fois livide. Il y a tension, sans enflure toutefois, sans douleur, sans démangeaison, sans autre symptôme qu’un assoupissement qui accable le malade et l’emporte en trois jours. Quelquefois il s’y joint du frisson , de petites pustules autour dn charbon, et rarement de la fièvre. Quand il a gagné la gorge et le pharynx il tue très-promptement. t V. Nous avons dit (xx , 52) que l’éléphantiasis (3) n’avait pas paru en Italie avant le temps de Pompée le Grand. Cette maladie commence, elle aussi , d’ordinaire par la face. Il se forme d’abord au nez une sorte de petite lentille ; puis la peau devient aride par tout le corps, marquée de taches de diverses couleurs, et inégale , iei épaisse, là minee, ailleurs dure et couverte d’aspérités galeuses; à la fin elle prend une teinte noire, et presse les chairs sur les os ; les doigts se tuméfient aux pieds et aux mains. Ce mal est particulier à l’Égypte; et il était funeste au peuple quand il attaquait les rois, parce qu’on leur faisait alors , pour les guérir , des bains où entrait le sang humain. Au reste, cette naaladie s’est promptement éteinte en Italie, ainsi que celle qu’on nommait anciennement gemursa (4). Celleci se logeait entre les orteils ; aujourd’hui le nom même en est oublié. I Vl. Une chose singulière, c’est de voir chez nous certaines maladies disparaître, 1 semelipso , taai parvo vulnere , ut vix cerni posset. Kascituriooccultissimiscorporuai partibus, et pleramque sub bngiia, liuritia rubens vari modo, sed nigricans capite : allas lirida, corpus ioteodens , ncque intumescens , sine liolcre, sine prurita, sine alio quam somni iodicio , quo graratos intridoo aufert : aliqnando et horrorem affereus, drtaqne pusnlas parvas, rarius febrem : stomachiim faucesijue quum invasit , ocyssime exanimans. I V. Disimus elephanliasin ante Pompeii Magni ætatem son accidisse in Italia , et ipsara a facie sæpios incipienlein,ioDare primum veluti ienticula : mox inarescente per totnm corpns, maculosa, variis coloribns, et inæquaii cale, alibi crassa, alibi tenni, dura a'iibi, cen scabie aspera: üi postremnm vero nigrescente , et ad ossa carnes apprinienie,mtumescentibus digilis in pedibus raanibusque. Ig;pli peculiare hoc malum : et qniim in reges incilïsset , papolis funebre. Quippe in balineis

solia tempenbantnr humano sanguine ad medicinam eam. Et hic Siideo morbus celeriter in Italia restinctus est : sicut et lUe, quem gemursam appellavere priser, inter digitos p^mnascentem, etiam nomine obliterato. ' VI. Id ipsum mirabile, alios desinere in nobis , alios d'autres se maintenir, comme, par exemple, le colum (.5). Cette affection s'introduisit eu Italie sous l'empire de Tibère, qui en fut attaqué des premiers; et ce fut une grande perplexité à Borne lorsque, daus un édit où ce prince s'excusait sur sa mauvaise santé , on lut le nom alors inconnu de cette affection. A quelle cause attribuer tant de maux? on quel est ce courroux des dieux ? Était-ce donc peu pour l'homme d'ètre exposé à des maladies déterminées qui montaient à plus de trois cents, s'il n'en avait encore à craindre de nouvelles? Au reste, les tourments que les hommes se créent à eux-mêmes ne sont pas moins nombreux. Les remèdes que nous rap- i portons étaient ceux que l'antiquité employait, la nature faisant, pour ainsi dire, tous les frais de la médecine ; et longtemps il n'y en eut pas d'autres. (n.) Toujours est-il qu'Hippocrate, qui le premier a formulé avec une admirable clarté les préceptes médicaux , a rempli ses ouvrages de notions sur les plantes ; en quoi il a été suivi par Dioclès de Caryste , le premier après lui pour l'époque et la réputation ; puis par Praxagore et Chrysippe, et enfin par Ërasistrate (xxix, 3;. Hérophile (xxix, 5) lui-même, quoique fondateur d'une secte trop subtile, a recommandé avant tout cette méthode. Mais peu à peu l'expérience, qui est le meilleur maître en toutes choses , et particulièrement en médecine, se perdit en paroles (6) et en vain verbiage. En effet, il était pins agréable d'être assis dans les écoles et d'entendre à son aise le professeur, que d'aller dans les déserts chercher telle on telle plante en telle ou telle saison de l'année. VII. (ni.) Cependant l'ancienne méthode se* maintenait, sans être ébranlée ; et il lui restait l'autorité imposante d'un témoignage unanime , durare, sicuü cohim. Tiberii Cæsaris principata irrepsil id maiam. Nec quisquam id prior imperatore ipso sensit , magoa civitalisambage, quum edicto ejus exensantis vaietudinem , legeretur nomen incognitum. Quid tioc esse dicainus, aut qnas deorum iras ? Parum enim eraut lioniioi cerla morborum généra, qijum supra ccc esseot, nisi eliarn nova timerentur? Neque ipsi autem homines pauciora sibi opéra sua negoüa important. Hæc apud priscos * erant, quæ memoramus , remedia , medicinam ipsa qoodammodo rernm natura faciente, et diu fuere. (ii.) Hippocratis certe , qui primus medendi præcepta clarissime coodidit, referla herbarum mentione invenimus volumina : nec minus Dioclis Carystii , qui

seenndus ætate famaque exstitit ; item Praxagoræ , et Chrysippi , ac deinde Erasistrati : Herophilo quidem , quanquam subtilioris sectæ couditori, ante omnes celebratam rationem eam : paulatim usu eOicacissimo rerum omnium magislro , peculiariter ntique medicinæ, ad verba garriilitatemque descendante. Sedere namque bis in scholis auditioni operatos gratins erat , quam ire per solitndines , et quærere herbas alias aliis diebus anni. VII. (ni.)Durabat tamen antiquitas Tirma, magiiasque 1

le premier par l'ignorance des médecins qui pratiquèrent des incisions, le second s'étant fait lui-même une plaie au pouce gauche avec une aiguille, plaie si petite qu'on pouvait à peine l'apercevoir. Le charbon naît dans les parties les plus cachées du corps, et communément sous la
2 langue. Il prend la forme d'un bouton dur et rouge, mais dont le sommet est noirâtre, d'autres fois livide. Il y a tension, sans enflure toutefois, sans douleur, sans démangeaison, sans autre symptôme qu'un assoupissement qui accable le malade et l'emporte en trois jours. Quelquefois il s'y joint du frisson, de petites pustules autour du charbon, et rarement de la fièvre. Quand il a gagné la gorge et le pharynx il tue très-promptement.

1 V. Nous avons dit (xx, 52) que l'éléphantiasis (3) n'avait pas paru en Italie avant le temps de Pompée le Grand. Cette maladie commence, elle aussi, d'ordinaire par la face. Il se forme d'abord au nez une sorte de petite lentille; puis la peau devient aride par tout le corps, marquée de taches de diverses couleurs, et inégale, ici épaisse, là mince, ailleurs dure et couverte d'aspérités galeuses; à la fin elle prend une teinte noire, et presse les chairs sur les os; les doigts se tuméfient aux pieds et aux mains. Ce mal est particulier à l'Égypte; et il était funeste au peuple quand il attaquait les rois, parce qu'on leur faisait alors, pour les guérir, des bains où entrait le sang humain. Au reste, cette maladie s'est promptement éteinte en Italie, ainsi que celle qu'on nommait anciennement gemursa (4). Celle-ci se logeait entre les orteils; aujourd'hui le nom même en est oublié.

1 VI. Une chose singulière, c'est de voir chez nous certaines maladies disparaître, d'autres se maintenir, comme, par exemple, le colum (5). Cette affection s'introduisit en Italie sous l'empire de Tibère, qui en fut attaqué des premiers; et ce fut une grande perplexité à Rome lorsque, dans un édit où ce prince s'excusait sur sa mauvaise santé, on lut le nom alors inconnu de cette affection. A quelle cause attribuer tant de maux? ou quel est ce courroux des dieux? Était-ce donc peu pour l'homme d'être exposé à des maladies déterminées qui montaient à plus de trois cents, s'il n'en avait encore à craindre de nouvelles? Au reste, les tourments que les hommes se créent à eux-mêmes ne sont pas moins nombreux. Les remèdes que nous rap- 2
portons étaient ceux que l'antiquité employait, la nature faisant, pour ainsi dire, tous les frais de la médecine; et longtemps il n'y en eut pas d'autres. (II.) Toujours est-il qu'Hippocrate, qui le premier a formulé avec une admirable clarté les préceptes médicaux, a rempli ses ouvrages de notions sur les plantes; en quoi il a été suivi par Dioclès de Caryste, le premier après lui pour l'époque et la réputation; puis par Praxagore et Chrysippe, et enfin par Érasistrate (xxix, 3). Hérophile (xxix, 5) lui-même, quoique fondateur d'une secte trop subtile, a recommandé avant tout cette méthode. Mais peu à peu l'expérience, qui est le meilleur maître en toutes choses, et particulièrement en médecine, se perdit en paroles (6) et en vain verbiage. En effet, il était plus agréable d'être assis dans les écoles et d'entendre à son aise le professeur, que d'aller dans les déserts chercher telle ou telle plante en telle ou telle saison de l'année.

VII. (III.) Cependant l'ancienne méthode se 1
maintenait, sans être ébranlée; et il lui restait l'autorité imposante d'un témoignage unanime,

2 semetipso, tam parvo vulnere, ut vix cerni posset. Nascitur in occultissimis corporum partibus, et plerumque sub lingua, duritia rubens vari modo, sed nigricans capite : alias livida, corpus intendens, neque intumescens, sine dolore, sine pruritu, sine alio quam somni indicio, quo gravatos in triduo aufert : aliquando et horrorem afferens,

durare, sicuti colum. Tiberii Cæsaris principatu irrepsit id malum. Nec quisquam id prior imperatore ipso sensit, magna civitatis ambage, quum edicto ejus excusantis valetudinem, legeretur nomen incognitum. Quid hoc esse dicamus, aut quas deorum iras? Parum enim erant homini certa morborum genera, quum supra ccc essent, nisi

198 PLINE. lorsque, du temps de Pompée le Grand, Asclépiade, professeur de rhétorique, qui ne gagnait pas assez dans eet art, mais que la sagacité de son esprit rendait propre à autre chose (7), se tourna tout à coup \ers la médecine. Il ne l'avait point pratiquée , il ne possédait pas la eonuai^nce des remèdes, laquelle ne s'acquiert que parles yeux et l'expérience : nécessairement il loi fallut, captant journellement le public par des discours entraînants et médités, renoncer à toutes les anciennes méthodes. Il rappela la médecine entière à la recherche des causes, et la rendit ainsi toute conjecturale. Il reconnaissait essentiellement cinq ordres de secours généraux : la diète, l'abstinence du vin, les frictions, l'exercice à pied, l'exercice en litière. Chacun comprenait qu'on pouvait se procurer à soi-même ces sortes de secours ; tout le monde s'intéressa à trouver vrai ce qui était si facile ; et de cette façon Asclépiade attira sur lui les yeux de presque tout le genre humain , comme s'il eût été un envoyé du ciel. 1 VIII. Il gagnait en outre la confiance avec une adresse admirable, tantôt promettant du vin aux malades et leur en donnant à propos , tantôt leur prescrivant de l'eau froide. Chez les anciens, Hérophile s'était mis le premier à scruter la cause des maladies ; Cléophante avait donné ia théorie de l'emploi du vin ; Asclépiade voulut aussi devoir son surnom à i'usage de l'eau froide, ainsi que le rapporte M. Varron. Il imagina encore d'autres déüeatesses: ainsi, il suspendait les lits des malades, dont le balancement ou diminuait le mal, ou provoquait le sommeil ; il instituait l'usage des bains , accueilli avec le plus vif empressement; et tant d'autres pratiques douces et agréables. De là lui vint une grande vogue ; et sa gloire ne confessæ rei vindicabat reliquias, donec Asclepiades ætate Magni Pompeü orandi magister, nec satis in arte ea qua>stuosus , ut ad alla sagacis ingeuii , hue se repente convertit : atque, ut necesse erat, honaini, qui nec id egissel , nec remédia nosset , oculis nsnque percipienda; torrenti ac meditaia qnotidie oralione blandiens omnia abdicavit : totamque medicinam ad causam revocando , conjecturæ fecit ; quinque res maxime communium auxiliorum professus : abstinentiam cibi , alias vini , fricationem corporis, ambulationem, gestationes : quæ qnnm nnnsquisque semetipsum sibi præstare posse intelligeret, faventibus cunctis , ut essent vera quæ faciüima erant , nniversum prope humanum genns circumegit in se , non alio modo , quant si cælo emissus advenisset. 1 VIII. Trahebat præterea mentes artifîcio mitabili , vinum promitlendo ægris , dandoque tempestive , tum frigidam

aqnam. Et quoniam causas morborum semtari prior Hcropliiius instituerat , vini rationem illustraverat Cleophanlusapnd priscos , ipse cognominari se frigida danda præferens , ut anctor est M. Varro-, alla quoque blandiinenta excogilabat , jam suspendendo lectulos , quorum jactaUi aut moibos extenuaret , aut somnos alUceret ; jam fut pas moindre quand , ayant rencontré le convoi d'un homme qu'il ne connaissait pas , et qae l'on conduisait au bûcher, ii fit rapporter ie corps, et le rendit à la vie(vii,37). Je cite ce fait, pour qu'on n'attribue pas à de frivoles motifs une aussi grande révolution. Une seule chose peut nous indigner: c'est qu'un homme appartenant à la nation la plus frivole, né dans l'indigence, ait, pour faire fortune, donné subitement au genre humain des lois médicales , qu'à la vérité bien des médecins ont abrogées depuis. Le succès s d' Asclépiade fut favorisé par beaucoup de pratiques de la médecine ancienne , qui étaient fatigantes et mal entendues : ainsi, on accablait les malades de couvertures, et on provoquait la sueur de toutes façons ; on les faisait, pour ainsi dire, griller au feu ; on leur recommandait de chercher continuellement le soleil dans une ville où le temps est souvent couvert , inconvénient qui est même celui de l'Italie entière, dominatrice du monde. Asclépiade introduisit le premier l'usage spécial des bains suspendus (ix, 79) , ce qui flattait infiniment les malades. En outre, dans certaines maladies , il supprima les traitements douloureux, par exemple dans l'angine, que l'on traitait en introduisant un instrument dans la gorge. Il proscrivit encore avec raison les vomissements, dont on abusait extraordinairement II condamna l'usage intérieur des médicaments nuisibles à l'estomae , condamnation approuvée en grande partie par les médecins ; aussi indiquonsnous en premier lieu les médicaments bons a l'estomac. IX. (iv.) Ce qui le seconda plus que le reste, I ce furent les sottises magiques, portées au point de détruire toute confiance dans les vertus des végétaux: ainsi l'æthiopis (xxiv, 102,) jetée dans I balineas avidissima hotniBum cupidine institoendo.etalii muUa dicta grala atque jneunda : magna anctoritate; net minore fama , quum occurrisset ignoto funeri, relate bomine ab rogo , atque servato : ne quis levibus moniMlis tautam conversionem factam existimet. Id solum possamas indignari, unum hominem e levissima gente, sineopibos ullis orsum , vectigalis sui causa , repente l^es salalis bumano generi dedisse , quas tamen postea abn^veff mnJti. Asclepiadem adjuvere multa, in antiquomm curai nimis anxia et rudia, ut obruendi ægros veste, soiioresque omni modo ciendi : nunc corpora ad ignés lorrendi , solesve assiduoquærendi , in urte

nimbosa, iœiw vero tota Italia impératrice : tum primum pensili balinearum usa ad inlinitum.blandientem. Præterea in quibusdam morbis medendi cruciatos detraxit, ut inangiDis, quas curabanl in fauces organo demisso. Damnavit aierito et vomitiones , tune supra modum frequentes Arguil et medicamentornm |K)tus stomaclio inimicos , quod esl magna ex parte vetitura. Itaque nos in primis quæ suni stomacho utilia signamus. IX. (IV.) Super omnia adjuvere eum magicæ vaintatcs,' in tantum evectæ , ut abrogaie berbis (idem cunctis

lorsque, du temps de Pompée le Grand, Asclépiade, professeur de rhétorique, qui ne gagnait pas assez dans cet art, mais que la sagacité de son esprit rendait propre à autre chose (7), se tourna tout à coup vers la médecine. Il ne l'avait point pratiquée, il ne possédait pas la connaissance des remèdes, laquelle ne s'acquiert que par les yeux et l'expérience : nécessairement il lui fallut, captant journellement le public par des discours entraînants et médités, renoncer à toutes les anciennes méthodes. Il rappela la médecine entière à la recherche des causes, et la rendit ainsi toute conjecturale. Il reconnaissait essentiellement cinq ordres de secours généraux : la diète, l'abstinence du vin, les frictions, l'exercice à pied, l'exercice en litière. Chacun comprenait qu'on pouvait se procurer à soi-même ces sortes de secours ; tout le monde s'intéressa à trouver vrai ce qui était si facile ; et de cette façon Asclépiade attira sur lui les yeux de presque tout le genre humain, comme s'il eût été un envoyé du ciel.

1 VIII. Il gagnait en outre la confiance avec une adresse admirable, tantôt promettant du vin aux malades et leur en donnant à propos, tantôt leur prescrivant de l'eau froide. Chez les anciens, Hérophile s'était mis le premier à scruter la cause des maladies ; Cléophante avait donné la théorie de l'emploi du vin ; Asclépiade voulut aussi devoir son surnom à l'usage de l'eau froide, ainsi que le rapporte M. Varron. Il imagina encore d'autres délicatesses : ainsi, il suspendait les lits des malades, dont le balancement ou diminuait le mal, ou provoquait le sommeil ; il instituait l'usage des bains, accueilli avec le plus vif empressement ; et tant d'autres pratiques douces et agréables. De là lui vint une grande vogue ; et sa gloire ne fut pas moindre quand, ayant rencontré le convoi d'un homme qu'il ne connaissait pas, et que l'on conduisait au bûcher, il fit rapporter le corps, et le rendit à la vie (VII, 37). Je cite ce fait, pour qu'on n'attribue pas à de frivoles motifs une aussi grande révolution. Une seule chose peut nous indigner : c'est qu'un homme appartenant à la nation la plus frivole, né dans l'indigence, ait, pour faire fortune, donné subitement au genre humain des lois médicales, qu'à la vérité bien des médecins ont abrogées depuis. Le succès 2
d'Asclépiade fut favorisé par beaucoup de pratiques de la médecine ancienne, qui étaient fatigantes et mal entendues : ainsi, on accablait les malades de couvertures, et on provoquait la sueur de toutes façons ; on les faisait, pour ainsi dire, griller au feu ; on leur recommandait de chercher continuellement le soleil dans une ville où le temps est souvent couvert, inconvénient qui est même celui de l'Italie entière, dominatrice du monde. Asclépiade introduisit le premier l'usage spécial des bains suspendus (IX, 79), ce qui flattait infiniment les malades. En outre, dans certaines maladies, il supprima les traitements douloureux, par exemple dans l'angine, que l'on traitait en introduisant un instrument dans la gorge. Il proscrivit encore avec raison les vomissements, dont on abusait extraordinairement. Il condamna l'usage intérieur des médicaments nuisibles à l'estomac, condamnation approuvée en grande partie par les médecins ; aussi indiquons-nous en premier lieu les médicaments bons à l'estomac.

IX. (IV.) Ce qui le seconda plus que le reste, 1
ce furent les sottises magiques, portées au point de détruire toute confiance dans les vertus des végétaux : ainsi l'æthiopis (XXIV, 102,) jetée dans

confessæ rei vindicabat reliquias, donec Asclepiades ætate Magni Pompeii orandi magister, nec satis in arte ea quæstuosus, ut ad alia sagacis ingenii, huc se repente convertit : atque, ut necesse erat, homini, qui nec id egisset, nec remedia nosset, oculis usuque percipienda ; torrenti ac meditata quotidie oratione blandiens omnia abdicavit : totamque medicinam ad causam revocando, balineas avidissima hominum cupidine instituendo, et alia multa dictu grata atque jucunda : magna auctoritate ; nec minore fama, quum occurrisset ignoto funeri, relato homine ab rogo, atque servato : ne quis levibus momentis tantam conversionem factam existimet. Id solum possumus indignari, unum hominem e levissima gente, sine opibus ullis orsum, vectigalis sui causa, repente leges salutis

livre XXVI. 199 les rivières et les étangs, les desséchait; le seul l’on arrive à l’excès. Reprenons donc ce qui contact de cette plante ouvrait toutes les portes, nous reste à dire sur les propriétés des plantes Il suffisait de jeter l’achéménis (xxiv, 1 02) dans dénommées dans le livre précédent ; nous y ajouune année pour troubler les bataillons et leur terons celles que nous jugerons nécessaires, faire prendre la fuite. Les rois de Perse étaient X. Pour les traitements du lichen , mal si dé- 1 dans l'usage de donner le latacé à leurs envoyés , goûtant, nous accumulerons les remèdes, quoique afin que ceux-ci trouvassent partout où ils iraient nous en ayons déjà signalé un grand nombre, abondance de toutes choses; et tant d’autres con- On emploie le plantain pilé, la quintefeuille, la tes semblables. Où étaient ces herbes quand les racine de l’asphodèle (xxi, 68), dans du vinaiQmbreset les Teutons poussaient leurs terribles gre ; les jeunes pousses du figuier cuites dans hurlements, ou quand Lucnllus défaisait avec du vinaigre , la racine de guimauve bouillie avec quelques légions tant de rois qui commandaient de la colle etdu vinaigre fort, jusqu’à réduction s aux mages ? Pourquoi les généraux romains ont- des trois quarts. On passe encore la pierre ponce ils dans la guerre songé toujours, avant tout, à sur le lichen, pour l’étuver ensuite avec la racine pourvoir aux subsistances? et pourquoi l’armée de patience broyée dans du vinaigre, et avec deCésara-t-ellesouffert de la famineà Pharsale, l’écume de glu mêléeà la chaux. On recommande si pour avoir abondance de tout il suffisait de la décoction de tithymale avec la résine. Mais à l'heureuse vertu d’une seule plante? N’aurait-il tous ces remèdes on préfère la plante appelée pas mieux valu pour Sclpion l’Émilien ouvrir les lichen [marchantia polymorpha, L.), en. raison portesdeCartbageenlestonchant avec une herbe, même de sa propriété. Le lichen croît dans les 2 que d’en battre pendant tant d’années les rem- pierres; il a une seule feuille large à la racine, parts avec des machines ? Qu’aujourd’hui avec une petite tige, et de longues feuilles qui penrherbeméroïs(xxiv, 102) on dessèche les marais dent. Il efface même les stigmates de la peau. Pontins (iii, 9), et qu’on rende tant de terrain à la On le broie avec du miel. Il y a une autre espèce 3 campagne de Rome. Démocrite indique une re- de lichen {lecanora parella , Ack.) entièrement cette pour engendrer des enfants beaux , bons et attaché aux pierres comme la mousse , et qu on heureux: à quel roi de Perse a-t-elle jamais réussi? emploie aussi en topique; on en instille le suc fl y aurait lieu certes de s’étonner que la

crédu- dans les plaies, et il arrête le sang; on en fait lité des anciens, partie de commencements très- un topique pour les tumeurs; avec le miel, il salutaires, eût été portée si loin , si l'esprit hu- guérit l'ictère, et pour cela on s'en frotte la main pouvait jamais se renfermer dans de justes bouche et la langue : dans ce traitement le mabomes, et si la méthode même inventée par lade se lave avec de l'eau salée, se frotte avec -tsclépiade n'avait pas dépassé jusqu'aux folies de l'huile d'amande, et s'abstient des plantes podes mages, comme nous le prouverons en son lieu tagères. On se sert encore pour le lichen de la (sxix, 5). Mais telle est en tout la condition de racine de thapsia (xiii,43) broyée dans du miel, l'homme : on commence par le nécessaire , et XI. Pour l'angine on recommande l'argémone i Mot. Ætliiopide herba amnes ac stagna siccari conjectu , a necessariis orsa primo , cnncta pervenerint ad nimium. bctu claasa omnia aperiri. Achæmenide conjecta in aciem Igitur demonstratarum priore libro lierbarum reliquos efbostiwn trepidare agmina, ac terga vertere. Lataceo dari Tectus reddemus : adjiciemus, ut quasque ratio dictaverit. solilamaPersarumregelegaü.s, ut quocumque venissent, X. Sed in lichenis remediis, atque tam fœdomalo, l offioiuni rerum copia abundarent : ac multa similia. Ubi- plura undique acervabimus, quanquamnon paucisjam aaoKlæfuere, qnumCimbri Teutonique terribili Marte demonstratis. Medetur ergo plant^o trita , quinquefoilalareDt, aut qaum LacuUus tôt reges Magorum paucis lium , radix albnci ex acelo , ficulni caules aceto decocU, tlegioDibas stemeret ? Curve romani duces primam semper bibisci radix cum glutino et aceto acri decocta ad quartas. ia bellis commerciorum babuere curam.' Cur hercule Defricautur etiam pumice, ut rumicis radix trita ex aceto CaesarijmilesadPharsâliam famem sensit, siabundantia illinatur, et flos visci cum calce subactus. Laudaturet onois coQtiagere uoius lierbæ felicitate poterat? Non sa- tithymali cum résina decoctnm. Lklien vero berba omnilins fnit Æmiliannm Scipionem Carthagiuis portas herba bus his præfertnr, inde nomine invento. Nascitiir in 2 ptelacere,qoammachiais claustra per tôt annosquatere.' saxosis, folio uno ad radicem lato, caule uno parvo, Sicteotur hodie Meroide Pontinæ paludes, tantumque longis fuliis dependentibus. Hæc delet et stigmata. Teritur îigtisuburbanæ reddatur Italiao. Nam quæ apud eumdem cum melle. Est aliud genus liclienis, pétris totum iuhæDeoracritiim iuvenltur compositio medicamenti , quo pul- rens , ut muscus , qui et ipse illinitur. Hic et sanguiaem sisdiri booiqueet fortunati gignantur liberi, cui umquam tit vuloeribus instillatus, et collectiones illitus.

Morbiim Persanim taies dédit ? Mirum esset profecto , hucus- quoque r^um cum melle sanat ore illilo, et lingua. Qui ita lae profectam ciedulitalem antiquorum, saluberrimis ciirantur, salsa lavari jubentur, ungioleo amygdalino, KhiD ioitiis, si in uila re modum humana ingénia novis- liortensiis abstinere. Ad lichenas et thapsiæ radice otuntur 'Cil, atque aon haoc ipsam medicinam ab Asclepiade trita cum melle. Mpertara, suu loco probaluri essemus evectain ultra ma- XI. Anginæ argemonia medetur sumla ex vino : hys- 1 i'S etiam. Sed baec est umni in re animorum condilio , ut sopum cum vino decoctum et gargaiizalum : peucedanum

PLINE. 200 prise (xxv, .56) avec du vin ; l'hysope bouilli avec du vin, et employé en gargarismes ; le peucedanum avec partie égale de présure de veau marin ; la proserplnaea (xxvii, 104) broyée avec de la saumure d'anchois et de l'huile, ou tenue seule sous la langue ; le suc de quintefeuille pris à la dose de trois cyathes (o lit., 135) ; ce sue en gargarisme guérit toutes les affections de la gorge. Le verbascum (xxv, 73), pris dans l'eau, guérit spécialement les affections des amygdales. 1 XII. (V.) Pour les écrouelles on a le plantain , la chélidoine avec du miel et de l'axonge , la quintefeuille, la racine de persolata (xxv, 66), avec de l'axonge aussi, en topique, et recouverte de la feuille de la plante ; l'armoise, la racine de mandragore dans de l'eau. Les larges feuilles de la sidéritis [chenopodium scoparia) (xxv, 19), arrachées de la main gauche avec un clou, se portent attachées à la partie malade ; mais il faut après la guérison conserver la plante avec soin , de peur que , remise en terre par un herboriste perfide, elle ne provoque la récidive du mal , comme il arrive dans quelques autres cas (XXI , 83, 3 ; xxv, 1 09). Je trouve dans les auteurs que les personnes guéries par l'armoise ou par le plantain doivent prendre la même précaution. Le damasonion (xxv, 77), qu'on nomme aussi alcea, étant cueilli au solstice d'été, s'emploie en topique dans de l'eau de pluie. On se sert soit de la feuille broyée, soit de la racine pilée avec de l'axonge, et qu'on a soin, après l'avoir appliquée, de recouvrir de la feuille de la plante ; c'est de cette façon qu'on en fait usage pour tontes les douleurs du cou et pour toutes les tumeurs , en quelque partie que ce soit. 1 XIII. Le bellis (pâquerette, bellis perennis, L.), qui croît dans les prés, a la fleur blanche cutti coagulo vituli mariai æquis partibus. Pioserpinaca cum muria ex mænis et oleo trita vel sab liagua habita. Item succus de quioquefolio, potus cyathis tribus. Hic et omnibus faucinm vitiis medetur gargarizatus : verbascum privatim tonsillis in aqua potum. 1 Xll. (v.) Strumis plantago : chelidooia cum melleet axnngia ; qiiinquefolium : radix persolatæ, item cum axuugia , operitur folio suo imposita. Item artcmisia ; radix maudragoræ ex aqua. Sidéritis lata folia, clavo sinistra manu circumfossa adalligantur, custodienda sauatis, ne rursus sata diro herbariorum scelere , ut in quibusdam, rebellet : qiiod et in liis, quos artemisia sanaverit, prædici reperio : item in bis, quos plantago. Damasonion, quæ et alcea vocatur, sub solstitio collecta , imponitnr ex aqnacælesti, folium tritum, vel radix cum axuugia tusa, ita ut imposita folio

suo operiatur. Sic et ad omnes cervicis dolores, tumoresque quacumque in parte. t XIII. Bellis in pratis nascitur, flore albo, aliqnatenns riibente. Hanc cum artemisia iliitam, efficaciorem esse produnt. 1 XIV. Condurdum herba solstitialis, flore rubro, susavec une teinte rouge ; on dit qu'appliqué avec l'armoise il est plus efficace. XIV. Le condurdum (8) est oneherhedusols-l tice d'été; il a la fleur rouge. Suspendu au coa, il arrête, dit-on , le progrès des scrofules ; il en est de même de la verveine avec le plantain. Tous les maux des doigts, et en particulier les ptéryglons, sont guéris par la quintefeuille. XV. De toutes les affections de poitrine lai plus fatigante est la toux : la racine du panacès dans du vin doux la guérit , ainsi que le suc de jusquiame même, quand elle est compliquée d'hémoptysie. La jusquiame, en fumigation, est bonne pour la toux. Le scordotis (xxv, 27), mêlé à du cresson et à de la résine pilée sèche avec du miel, a la même vertu; employé seul, il facilite l'expectoration , ainsi que la grande centaurée, même en cas d'hémoptysie , accident pour lequel on se sert aussi du suc de plantain. La bétoine, à la dose de trois oboles dans de l'eau, s'emploie contre les expectorations purulentes ou sanguinolentes , ainsi que la racine de persolata, à la dose d'une drachme, avec onze pignons. Le suc du peucedanum èst un rem^l pour les douleurs de poitrine, comme aussi l'acorum (xxv, 100) , qui pour cette raison entre dans les antidotes. Le daucus et l'herbe scythique (xxii, 1 1) guérissent la toux : cette dernière, à la dose de trois oboles dans du vin cuit, s'administre pour toutes les affections de poitrine, pour la toux et l'expectoration purulente, (vi.) Même dose pour le verbascum, dont la fleur est couleur d'or (xxv, 60) : cette dernière plante est si énergique, qu'en boisson elle soulage les bêtes de somme non-seulement toussant, mais encore j poussives, vertu que je trouve aussi attribuée à * la gentiaue. La racine de la cacalia (x.xv, 85), pensa in collo, compritnere dicilur slnunas. Hem vabenaca cum plantagine. Digitorum vitiis omnibus, et privatim pterygiis, quinquefolium medetur. XV. In pectoris vitiis vel gravissimum est tussis : huiel medetur panacis radix in vino dnici. Succus hyoscyaiDi etiam sanguinem exsureantibus : nidor qiioqiie acceosi tassientibus. Item scordotis mixto nasturtio, et resma,cinn melle tusa arida. Facit et per se faciles exscrealiooes. Item centanrium majus , vel sanguinem rejicientibus : cni vitio et plantaginis succus medetur. Et vellonica oboiii tribus in aqua, contra pnrnlentas, contraque auenlaf exscreationes. Persolatæ radix dracbmæ pondéré, cum pineis nucleis undecim. Peucedani succus , pectoris do- 1 loribus, et acorum

subvenit, et ideo antidotis miscelur. Tussi daucum : item scythica berba. Ea demum omniboi pectoris vitiis , tussi et purulenta exscreanlibus , oboés tribus in passo. (vi.) Totidem verbascum, cujus llos est aureus. Tanta huic vis est, ni jumentis etiam ooo lussientibus modo, sed ilia qnoque tralientibus, aosilieliii potu : quod et de genliana reperio. Radix cacabæ a» manducata, et in vino madefacta, non tussi tantum, sd

LIVRE XXVL 20! mâchée et trempée dans du vin, est bonne non-seulement pour la toux, mais aussi pour la goi^. Cinq tiges d'hysope cuites avec deux tiges de me et trois figues purgent la poitrine. 1 XVI. La toux est calmée par le béchion (xxiv, 85), appelé aussi tussilage. Il y a deux espèces de béchion : là où croît le béchion sauvage on pense qu'il y a une source ; et c'est un signe consulté par ceux qui recherchent les eaux. Les feuilles, on peu plus grandes que celles du lierre, sont au nombre de cinq ou sept, blanchâtres en dessous, d'un vert pâle en dessus. Le béchion n'a ni tige , ni fleur, ni graine ; la racine est menue: quelques-uns pensent que le béchion est, sous un autre nom, la même plante que le chamæleuce (xxiv, 85). La fumée de la racine sèche, aspirée à l'aide d'un roseau, guérit, dit-on, les vieilles toux ; mais à chaque gorgée de fumée il faut boire un peu de vin cuit. 1 XVn. L'autre béchion est appelé par quelques-uns salvia (xxv, "3) [verhascum lychnitis L); il ressemble au verbascum; on le pile, on le passe, ou fait chauffer le suc, et on le prend en boisson pour la toux et les douleurs de poitrine, préparation qui est efficace aussi contre le venin des scorpions et des dragons marins ; on s'en frotte utilement avec de l'huile contre la morsure des serpents. On fait cuire aussi pour la tons un paquet d'hysope, avec un quarteron de miel. 1 XMII. (vu.) Contre les douleurs de côté et de poitrine on prescrit le verbascum avec de la me dans de l'eau , la bétoine en poudre dans de l'eau chaude. On fortifie l'estomac avec le suc descordotis, avec la centaurée et la gentiane bues dans de l'eau, avec le plantain soit pris seul en aliment , soit pris avec des lentilles on et Ëocibus prodest, Hyssopi quinque rami cum daobus nitæet fias tribus decocti thoracem purgant. 1 XVI. Tussim sedat béchion, quæ et tussilago dicitur. Doo ejns généra. Silvestris ubinascitur, siibesse aquas crediint : et hoc habeot signum aqnileges. Folia sont majnsoiia, qoam ederæ, quinque ant septem, subalbida a terra, supemepallida.sinecaule, sine flore, sine semine, radicetenoi. Quidam eamdem esse becliion et alio Domine chamæleucen putant. Hujns aridæ cnm radice fiiinus per anmdiuem haustus et devoratus , veterem sanare dicitur tussim ; sed iu siugulos haustus passum gnstandum est. I XVII. Altéra a quibusdam salvia appellatur , similis verbasco : conteritur ea et colata calefit , atque ita ad tussim laterisque dolores bibitur : contra scorpiones eadem et dratooes mariuos efficax. Coulra serpentes quoque ex oieo perangiea prodest. Hyssopi fasciculus cum qnadrante melHsdecoquitur ad tussim. I XVllI. (vu.) Laleris et pectoris doloribus verbascum

eomrulaexaquarvettonica: farina bibitur exaqua calida. Stomacbuni corroborât scordotis succns : ceutaurium , leutiaiia ex aqua polæ. Piantago aut per se sumtain cibo, iutcom lente, alicæve sorbitione. Vettonica alias gravis dans un potage d'alica (xviii , 29). La bétoine, contraire en général à l'estomac , guérit pourtant les affections de cet organe, soit prise en boisson, soit mâchée en feuilles , ainsi que l'aristoloche en breuvage , l'agaric que l'on mange sec en buvant de temps en temps du vin pur, le nymphæa héraclia(xxv, 37) en topique, le sue du peucedanum. On emploie en topique, pour les ardeurs d'estomac, le psyllion (xxv, 90), on le cotylédon (xxv, 101) pilé avec de la polenta, ou l'aizoon. XIX. Le molon (xxv, 8) (9) a la tige cannelée , i de petites feuilles molles , la racine longue de quatre doigts , à l'extrémité de laquelle est une espèce de gousse d'ail ; quelques-uns le nomment syron. Dans du vin , c'est un remède pour les maux d'estomac et pour la dyspnée. La grande centaurée se prescrit en loch ; le plantain , en suc ou en aliment ; la bétoine pilée , à la dose d'une livre avec une demi-onee de miel attiqne, à prendre chaque jour dans de l'eau chaude ; l'aristoloche ou l'agaric , en boisson , à la dose de trois oboles , dans de l'eau chaude ou du lait d'ânesse. On prend en boisson le cissanthemos, (xxv, 68) pour l'orthopnée; l'hysope, pour l'orthopnée et pour l'asthme. Le suc du peucedanum est bon dans les maladies du foie, les maux de poitrine et de côté, s'il n'y a pas de fièvre. L'agaric s'emploie dans l'hémoptysie, pilé, à la dose d'un victoriat (l gr., 92), et donné dans cinqcyathes de vin miellé. L'amomon produit le même effet (xii, 28). La teucria fraîche se prend, 2 pour le foie particulièrement, en boisson à la dose de quatre drachmes dans une hémine d'oxycrat. La bétoine s'administre à la dose d'une drachme dans trois cyathes d'eau chande; on la donne dans deux cyathes d'eau froide pour la cardialgie. Le suc de la quintefeuille remédie aux maladies stomacho, vitia tamen sanat pota, vel foliis commandiicata. Item aristolocbia pota : agaricnm manducatum siccum , ut ex intervallo merum sorbeatur : nymphæa heraclia illita ; peucedani succns. Psyllion ardoribus imponilur, vel cotylédon trita cum polenta, vel aizoum. XIX. Molon scapo est striato, foliis mollibus, parvis, 1 radice iv digitorum, in qna extrema allii caput est. Vocatur a quibusdam syron. Ex viuo stomacho , et dyspnoeæ medetur : centaorium majus ecligmate : piantago succo vel cibo : vettonicæ tusæ poudo libra , mellis Attici seniuncia , ex aqua calida quotidie bibentibus. Aristolochia, vel agaricou, oboiis ternis ex aqua calida, aut lacté a.sini pota. Cissanthemos ad ortbopnceas bibitur, item byssopum et

asthmaticis. Peucedani snccus in jocineris doloribus, et pectoris laterisque, si febres non sint. Sanguincm quoque exspuentibus subvenil agaricnm, victoriati pondéré tritum , et in mulsi v cyathis datnm. Idem et amomon facit. Jocineri privatim teucria bibitur recens, draclimis iv in 2 \>oseæ hemina. Vettonicæ drachma nna in aqua calida cyathis iii ; ad cordis vitia, in frigidæ cyathis duobus. Quinquefolü snccus jocineris , et pulmonis vitiis , sangiiinemqne rejicientibus . et cuicumque sangninis vitio iutus oc

mâchée et trempée dans du vin, est bonne non-seulement pour la toux, mais aussi pour la gorge. Cinq tiges d'hysope cuites avec deux tiges de rue et trois figues purgent la poitrine.

1 XVI. La toux est calmée par le béchion (XXIV, 85), appelé aussi tussilage. Il y a deux espèces de béchion : là où croît le béchion sauvage on pense qu'il y a une source ; et c'est un signe consulté par ceux qui recherchent les eaux. Les feuilles, un peu plus grandes que celles du lierre, sont au nombre de cinq ou sept, blanchâtres en dessous, d'un vert pâle en dessus. Le béchion n'a ni tige, ni fleur, ni graine ; la racine est menue : quelques-uns pensent que le béchion est, sous un autre nom, la même plante que le chamæleuce (XXIV, 85). La fumée de la racine sèche, aspirée à l'aide d'un roseau, guérit, dit-on, les vieilles toux ; mais à chaque gorgée de fumée il faut boire un peu de vin cuit.

1 XVII. L'autre béchion est appelé par quelques-uns salvia (XXV, 73) (*verbascum lychnitis* L.) ; il ressemble au verbascum ; on le pile, on le passe, on fait chauffer le suc, et on le prend en boisson pour la toux et les douleurs de poitrine, préparation qui est efficace aussi contre le venin des scorpions et des dragons marins ; on s'en frotte utilement avec de l'huile contre la morsure des serpents. On fait cuire aussi pour la toux un paquet d'hysope, avec un quarteron de miel.

1 XVIII. (VII.) Contre les douleurs de côté et de poitrine on prescrit le verbascum avec de la rue dans de l'eau, la bétoine en poudre dans de l'eau chaude. On fortifie l'estomac avec le suc de scordotis, avec la centaurée et la gentiane bues dans de l'eau, avec le plantain soit pris seul en aliment, soit pris avec des lentilles ou dans un potage d'alica (XVIII, 29). La bétoine, contraire en général à l'estomac, guérit pourtant les affections de cet organe, soit prise en boisson, soit mâchée en feuilles, ainsi que l'aristoloche en breuvage, l'agaric que l'on mange sec en buvant de temps en temps du vin pur, le nymphæa héraclia (XXV, 37) en topique, le suc du peucedanum. On emploie en topique, pour les ardeurs d'estomac, le psyllion (XXV, 90), ou le cotylédon (XXV, 101) pilé avec de la polenta, ou l'aizoon.

XIX. Le molon (XXV, 8) (9) a la tige cannelée, 1
de petites feuilles molles, la racine longue de quatre doigts, à l'extrémité de laquelle est une espèce de gousse d'ail ; quelques-uns le nomment syron. Dans du vin, c'est un remède pour les maux d'estomac et pour la dyspnée. La grande centaurée se prescrit en loch ; le plantain, en suc ou en aliment ; la bétoine pilée, à la dose d'une livre avec une demi-once de miel attique, à prendre chaque jour dans de l'eau chaude ; l'aristoloche ou l'agaric, en boisson, à la dose de trois oboles, dans de l'eau chaude ou du lait d'ânesse. On prend en boisson le cissanthemos (XXV, 68) pour l'orthopnée ; l'hysope, pour l'orthopnée et pour l'asthme. Le suc du peucedanum est bon dans les maladies du foie, les maux de poitrine et de côté, s'il n'y a pas de fièvre. L'agaric s'emploie dans l'hémoptysie, pilé, à la dose d'un victoriat (1 gr., 92), et donné dans cinq cyathes de vin miellé. L'amomon produit le même effet (XII, 28). La teucria fraîche se prend, 2
pour le foie particulièrement, en boisson à la dose de quatre drachmes dans une hémine d'oxycrat. La bétoine s'administre à la dose d'une drachme dans trois cyathes d'eau chaude ; on la donne dans deux cyathes d'eau froide pour la cardialgie. Le suc de la quintefeuille remédie aux maladies

et faucibus prodest. Hyssopi quinque rami cum duobus rutæ et ficis tribus decocti thoracem purgant.

1 XVI. Tussim sedat bechion, quæ et tussilago dicitur. Duo ejus genera. Silvestris ubi nascitur, subesse aquas credunt : et hoc habent signum aquileges. Folia sunt majuscula, quam ederæ, quinque aut septem, subalbida a terra, superne pallida, sine caule, sine flore, sine semine, radice tenui. Quidam eamdem esse bechion et alio nomine chamæleucen putant. Hujus aridæ cum radice fumus per arundinem haustus et devoratus, veterem sanare dicitur tussim : sed in singulos haustus passum gustandum est.

1 XVII. Altera a quibusdam salvia appellatur, similis verbasco : conteritur ea et colata calefit, atque ita ad tussim laterisque dolores bibitur : contra scorpiones eadem et dracones marinos efficax. Contra serpentes quoque ex oleo perungi ea prodest. Hyssopi fasciculus cum quadrante mellis decoquitur ad tussim.

1 XVIII. (VII.) Lateris et pectoris doloribus verbascum

stomacho, vitia tamen sanat pota, vel foliis commanducata. Item aristolochia pota : agaricum manducatum siccum, ut ex intervallo merum sorbeatur : nymphæa heraclia illita : peucedani succus. Psyllion ardoribus imponitur, vel cotyledon trita cum polenta, vel aizoum.

XIX. Molon scapo est striato, foliis mollibus, parvis, 1
radice IV digitorum, in qua extrema allii caput est. Vocatur a quibusdam syron. Ex vino stomacho, et dyspnœæ medetur : centaurium majus ecligmate : plantago succo vel cibo : vettonicæ tusæ pondo libra, mellis Attici semuncia, ex aqua calida quotidie bibentibus. Aristolochia, vel agaricon, obolis ternis ex aqua calida, aut lacte asini pota. Cissanthemos ad orthopnœas bibitur, item hyssopum et asthmaticis. Peucedani succus in jocineris doloribus, et pectoris laterisque, si febres non sint. Sanguinem quoque exspuentibus subvenit agaricum, victoriati pondere tritum, et in mulsi V cyathis datum. Idem et amomon facit. Jocineri privatim teucria bibitur recens, drachmis IV in 2

202 PLINE. du foie et du poumon , à l'hémoptysie, et à tout vice du sang. Les anagallis (xxv, 92) sont singulièrement bons pour le foie. Ceux qui mangent du capnos (xxv, 99) rendent la bile avec l'urine. L'acoron est un remède pour le foie , pour la poitrine et les viscères. 1 XX. L'éphédra (ephedra fragilis, L.), nommé par d'autres anabasis , croît d'ordinaire dans les lieux exposés au vent. 11 grimpe le long des arbres, et pend de leurs branches ; il n'a point de feuilles , mais il a des jets nombreux, garnis de nœuds comme les joncs ; la racine est blanchâtre. On le donne pilé, dans du vin noir astringent, pour la toux, l'asthme et les tranchées. On en fait aussi un potage, auquel il convient d'ajouter du vin. On emploie au même usage la gentiane détrempée la veille, broyée, à la dose d'un denier, dans trois cyathes de vin. ï XXI. Le geum (la benoite, geum urbanum, L.) a de petites racines menues , noires, et de bonne odeur : non-seulement il guérit les douleurs de poitrine et de côté, mais encore il dissipe les prudités, en raison de sa saveur agréable. La verveine est bonne pour tous les viscères , pour le côté , pour le poumon , pour le foie , pour la poitrine. Mais un remède spécial pour le poumon et pour les personnes menacées de phthisie pulmonaire, c'est la racine du eonsiligo, plante découverte récemment, comme nous l'avons dit (xxv, 48). Elle guérit souverainement les affections pulmonaires chez les cochons et tout le bétail , même quand on ne fait que la passer à travers l'oreille de l'animal. Il faut la prendre en boisson dans de l'eau, et en garder continuellenaent dans la bouche , sous la langue ; on ne sait pas encore si la partie de la plante qui est hors de terre est propre à quelque usage. Le currit. Jocineri an^lluies mire prosont. Capnon herbam qui edere , bilem per nrinam reddont. Âcoron jocioeri medetur , tlioraci quoque , et præcordiis. 1 XX. Epbedra , ab aliis anabasis vocata , nascitur ventoso feretraclu, scandens arborem et es ramis propendens, folio nullo , cirris nnmerosa , qui sont junci geniculati , radiée pallida. Datnr es vino nigi'o austero trita ad lussim, suspiria, termina ; et sortntione facta , in qoam vinum addi eonvenit. Item gentiana madefacta pridie, contrita, denarii pondéré in vini cyathis tribus. 1 XXI. Geum radiculas tenues habet , nigras , bene olentes. Medetur non modo pectoris doloribus , aut lateris , sed et crnditates discutit , jncundo sapore. Verbenaca vero omnibus visceribus medetur, lateribns, pulmonibus , jocineribus, thoraci. Peculiariter autem pulmonibus, et quos ab bis pbthisis tentât , radis berbæ consiliginis, quam nuper iiirentam diximus : suum quidem et pecoris omnis remedium præsens

est pulmonum vilio , rel trajecta tantum in auricula. Bibi débet ex aqua , haberique in ore assidue sub lingna. Superficies ejus berbæ an sit in aliqiio usu , adhnc incertum est. Renibiis prodest plaotaginis cibus. Vettonicæ potus, agaricum potuni, ut io tussi. plantain en aliment, la bétoine en boisson , l'agaric en boisson, comme dans la toux, sont bons pour les reinsXXII. Le tripolium [slatice limonium, L.)l croît sur les rochers qui bordent la mer et où le flot vient se briser, c'est-à-dire, dans un terrain qui n'est ni absolument humide ni absolument sec. Il a la feuille de l'isatis (xx, 25) , mais plus épaisse ; la tige haute d'un palme, et divisée à l'extrémité ; la racine blanche, odorante, épaisse, d'une saveur chaude. Pour les maladies du foie, on le donne cuit dans de la farine. Suivant quelques-uns, cette plante est la même que le polium, dont nous avons parlé en son lien (xxi, 21). XXIII. La gromphæna (lO) , dont la tige estl garnie alternativement de feuilles vertes et de feuilles roses, guérit, dans l'oxymel, l'hémoptysie. XXIV. Pour le foie on prescrit le malundrum, 1 qui croît dans les blés et les prairies, à fleur blanche et odorante : on en broie les petites tiges dans du vin vieux [lychnis dioica?). XXV. Le chalcetum (plante inconnue) , qui l croît dans les vignobles, s'emploie, pilé, en topique pour le foie. La racine de bétoine procure des vomissements faciles , à la manière de l'ellébore, à la dose de quatre drachmes, dans du vin cuit ou miellé. L'hysope pilé avec du miel devient plus efficace, si l'on prend auparavant du cresson ou de l'irion (xviii, lO). Le molemonium (xxv , 61) (1 1) se prend à la dose d'un denier. Le silybum [sonchus palusMs, L.) a un suc laiteux , qui , épaissi en gomme, se prend avec du miel à la dose indiquée plus haut; il évacue surtout la bile. D'un autre côté, le vomissement est arrêté par le cumin sauvage et par la poudre de bétoine; on les prend dans de l'eau. On dissipe le dégoût et les crudités à XXII. Tripolium in maritimis nascitur saxis, nbi alludit i unda , neque in mari , neque in sicco , folio isatis crassiote, paimo alto , in mucrone diriso , radice alba , odorata , erassa , calidi gustus. Datur bepaticis in farre decocta. Bas; herba eadem videtur quibnsdam, quæ polium, de qua suo loco diximus. XXIII. Gromphaena, alternis viridibns roseisque péri cauiem foliis , in posca sanguinem rejidentibns III^ XXrv. Jocineri autem herba malundrum, nascensial segete ac pratis , flore aibo odorata. Ejus cauliculas conteritnr ex vino vetere. XXV. Item herba ehalcetum e vineis contrita impo-l nitur. Faciles præstat vomitiones radix vettonicæ, dlebori modo , iv drachmis in passo ant mulso. Hyssopom tritum cum melle utilins,præsumto nasturtioaut inooe. Molemonium denarii

pondéré. Est et silybo lacteus soccus, qui densatus in gummi, sumitur cum melle supra dicto pondéré; prtecipueqne bilem trahit. Rursus sUtiut vomitionem cnminum siivestre , vettonicæ farina : sumiratur ex aqua. Absteignnt fastidia, cruditatesque digemnl, dauctim , vettonicæ farina ex aqua mulsa; planlago de

 l’aide du daucus, de la poudre de vettoniea (bétoine) dans l’eau miellée, du plantain cuit comme une plante potagère. Le hoquet est calmé par l'hémionium {asplénium ceterach, L.), par l’aristoloche ; l’asthme , par le clymenos (xxv , 33). Aux pleurétiques et aux péripneumoniques on prescrit la grande centaurée , ainsi que l’hysope en boisson; aux pleurétiques, le suc de peucedannm. 1 XXVI. La plante nommée par les Gaulois bains (XXVII, 24), et par les Vénètes eotonea, guérit les douleurs de côté, les reins, les convulsions, les ruptures. Elle ressemble à la cunila bubula (xxv, 55), et, par le haut de la tige, au thym. Elle est douce, et apaise la soif. La racine est tantôt blanche, tantôt noire. I XXVII. La même vertu pour les douleurs de côlése trouve dans le chamærops (xxiv, 80) {teucrium ehamœdrys, L.), dont les feuilles, semblables à celles du myrte, sont rangées par couple autour de la tige; les sommités ressemWentà la rose grecque ; on le prend dans du vin. L'agaric en boisson , comme pour la toux (xxvi, 18), soulage la coxalgie et les douleurs de l’épine. Il en est de même de la poudre de stœchas {Imndula stœchas, L.) ou debétoine, dans de l'eau miellée. 1 XXVIII. (viii.) Mais ce qui cause le plus de souffrances, c’est le ventre , pour lequel vivent la plupart des hommes. Tantôt il ne laisse pas les aliments passer, tantôt il ne les garde pas , tantôt il ne peut les contenir, tantôt il ne peut lesdigérer. Les mœurs en sont venues à ce point, que l'homme périt surtout par ses aliments. Cet organe, le pire du corps humain, est pressant comme un créancier, et nous interpelle plusieurs fois par jour. C’est pour lui que l’avarice est incoda cauliom modo. Siognltus liemionium sedat : item arisblochia. Saspiria clymenos. Pleuriticis et peripneumooids cenlaarium majus : item hyssopum bibitur. Pleuriticis peiicedaui succus. I X.XVI. Halos autem, quam Galli sic vocant, Veneti coloaeam, medetur lateri : item renibus , convulsisque et raplis. Similis est cunilæ bnbulæ , cacuminibus tbyino , dulcis, et sitim sedans , radicis alibi albæ , alibi nigræ. 1 XXVU. Eosdem effectos in lateris doloribus babet chaBierops, myrteis circa caiilem gominis foliis, capilibus Grxculæ rosæ, ex vino pota. Isctiiadicos dolores et spioæ levât agaricom potum , ut in tussi. Item sbechadis, aut vetlonicæ farina ex aqua rouisa. 1 XXViil. (viii.) Piurimum tamen bomini negotii alvus eibibet, cojus causa major pars mortaliiim vivit. Âlias eaimcibos non trausmittit, alias noncontiiiet, alias non capit, alias non conficit : eoque mores venere, ut homo fflaiime cibopereat. Pessimum corporum vas instat,

ut treditor , et sæpius die appellat. itujus gratia præcipue avaritia expetitur : Imic luxuria conditur : biiic navigatur ad Pbasio : hoic profundi vada exquiruutur. Et nemo vililatemejus æstimat, consummationis fœditate. Ergo nusatiable, la sensualité raffinée; c'est pour lui qu'on navigue jusqu'au Phase, et qu'on fouille les profondeurs de la mer. Et personne n'en mesure l'ignominie (12) au dégoût du résultat final. En définitive, aucun viscère ne donne autant d'occupation à la médecine. Le scordotis frais , 2 à la dose d'une drachme , broyé avec du vin ou bouilli, en boisson , arrête le cours de ventre. La polemonia dans du vin s'administre contre la dyssenterie ; pour le même objet on prend en boisson long comme deux doigts de racine de verbascum dans de l'eau , la graine du nymphæa héraclia avec du vin , la racine supérieure (xxv, 89] du xiphion à la dose d'une drachme dans du vinaigre , la graine de plantain pilée dans du vin, le plantain cuit dans du vinaigre, ou un potage d'alica (xvni, 29) fait avec le suc de cette plante , le plantain cuit avec la lentille, la poudre de plantain desséché dans un breuvage avec du pavot grillé et pilé, ou le suc de plantain en lavement, ou celui de bétoine dans du vin échauffé à l'aide d'un fer chaud. Pour la maladie céllaque on donne la bétoine dans du vin astringent; on fait un topique avec l'ibéris , comme il a été dit (xxv, 84). Pour le ténesme on prend la racine du nymphæa héraclia dans du vin, le psyllium dans de l'eau , la racine d'aeoron en décoction. Le suc d'aizooD arrête le cours de ventre, la dyssenterie , et chasse les vers ronds. La racine de la grande consonde et celle du daucus arrêtent la dyssenterie. Dans du vin , les feuilles broyées de l'aizoon, et Talcéa (xxvii, 6) desséchée et réduite en poudre, dissipent les tranchées. XXIX. L'astragalus (orobus sessilifolius , i Sibth.) a les feuilles longues, à découpures nombreuses, obliques vers les racines, trois ou quatre tiges garnies de feuilles, la fleur de l'hyamerosissîma est circa banc medicinæ opéra. Sislit eam 2 scordotis recens, draciima cnm vino trita, vel decocta potu. Polemonia qnoque et dysentericis ex vino dalor : verbasci radix pota ex aqua duorum digitorum magnitudioe: nymphææ beracliæ semen cnm vino potum : radix superior e xiphio, drachmæ pondéré ex aceto. Semen plantaginis in viiiotritum, vei ipsa ex aceto cocta, aut alica ex succoejus sumta. Item cum lenticula cocta, vei aridæ farina iuspersa potioni cum papavere tosto et trilo , vel succus iufusus, aut succus vettonicæ, in vino ferro calefacto. Eadero cœliacis in vino auslero datur : bis et iberis imponitur, ut dictum est. Tenesmo radix nympliææ beracliæ e vino bibitur : psyllium in aqua ; acori radicis decoctum. Âizoi succus alvumsistit, et

dysenterias , et tineas rotundas peilit. Syniphyti radix dysenterias sistit : item dauci. Âizoum foliis contritis ex vino torminibiis résistif. Alceæ siccæ farina tormiuibus pota cum vino. XXIX. Astragalus folia babet longamcisnrismultis,obli- 1 qua circa radices, caules très aut quatuor folioruin plenos, florem hyacinthi, radices villosas, ioiplicatas, rubras, præduras. Nascitiir in petrosis, apricis, et iisdem nivalibus, sicut Pheneo Arcadiæ. Vis ei ad spissauda cor

l'aide du daucus, de la poudre de vettonica (bétoine) dans l'eau miellée, du plantain cuit comme une plante potagère. Le hoquet est calmé par l'hémionium (*asplenium ceterach*, L.), par l'aristoloche; l'asthme, par le clymenos (XXV, 33). Aux pleurétiques et aux péripneumoniques on prescrit la grande centaurée, ainsi que l'hysope en boisson; aux pleurétiques, le suc de peucedanum.

1 XXVI. La plante nommée par les Gaulois halus (XXVII, 24), et par les Vénètes cotonea, guérit les douleurs de côté, les reins, les convulsions, les ruptures. Elle ressemble à la cunila bubula (XXV, 55), et, par le haut de la tige, au thym. Elle est douce, et apaise la soif. La racine est tantôt blanche, tantôt noire.

1 XXVII. La même vertu pour les douleurs de côté se trouve dans le chamærops (XXIV, 80) (*teucrium chamædrys*, L.), dont les feuilles, semblables à celles du myrte, sont rangées par couple autour de la tige; les sommités ressemblent à la rose grecque; on le prend dans du vin. L'agaric en boisson, comme pour la toux (XXVI, 18), soulage la coxalgie et les douleurs de l'épine.

Il en est de même de la poudre de stœchas (*lavandula stœchas*, L.) ou de bétoine, dans de l'eau miellée.

1 XXVIII. (VIII.) Mais ce qui cause le plus de souffrances, c'est le ventre, pour lequel vivent la plupart des hommes. Tantôt il ne laisse pas les aliments passer, tantôt il ne les garde pas, tantôt il ne peut les contenir, tantôt il ne peut les digérer. Les mœurs en sont venues à ce point, que l'homme périt surtout par ses aliments. Cet organe, le pire du corps humain, est pressant comme un créancier, et nous interpelle plusieurs fois par jour. C'est pour lui que l'avarice est insatiable, la sensualité raffinée; c'est pour lui qu'on navigue jusqu'au Phase, et qu'on fouille les profondeurs de la mer. Et personne n'en mesure l'ignominie (12) au dégoût du résultat final. En définitive, aucun viscère ne donne autant d'occupation à la médecine. Le scordotis frais, 2 à la dose d'une drachme, broyé avec du vin ou bouilli, en boisson, arrête le cours de ventre. La polemonia dans du vin s'administre contre la dyssenterie; pour le même objet on prend en boisson long comme deux doigts de racine de verbascum dans de l'eau, la graine du nymphæa héraclia avec du vin, la racine supérieure (XXV, 89) du xiphion à la dose d'une drachme dans du vinaigre, la graine de plantain pilée dans du vin, le plantain cuit dans du vinaigre, ou un potage d'alica (XVIII, 29) fait avec le suc de cette plante, le plantain cuit avec la lentille, la poudre de plantain desséché dans un breuvage avec du pavot grillé et pilé, ou le suc de plantain en lavement, ou celui de bétoine dans du vin échauffé à l'aide d'un fer chaud. Pour la maladie céliaque on donne la bétoine dans du vin astringent; on fait un topique avec l'ibéris, comme il a été dit (XXV, 84). Pour le ténesme on prend la racine du nymphæa heraclia dans du vin, le psyllium dans de l'eau, la racine d'acoron en décoction. Le suc d'aizoon arrête le cours de ventre, la dyssenterie, et chasse les vers ronds. La racine de la grande consoude et celle du daucus arrêtent la dyssenterie. Dans du vin, les feuilles broyées de l'aizoon, et l'alcéa (XXVII, 6) desséchée et réduite en poudre, dissipent les tranchées.

XXIX. L'astragalus (*orobus sessilifolius*, 1 Sibth.) a les feuilles longues, à découpures nombreuses, obliques vers les racines, trois ou quatre tiges garnies de feuilles, la fleur de l'hya-

cocta caulium modo. Singultus hemionium sedat : item aristolochia. Suspiria clymenos. Pleuriticis et peripneumonicis centaurium majus : item hyssopum bibitur. Pleuriticis peucedani succus.

1 XXVI. Halus autem, quam Galli sic vocant, Veneti cotoneam, medetur lateri : item renibus, convulsisque et ruptis. Similis est cunilæ bubulæ, cacuminibus thymo, dulcis, et sitim sedans, radicis alibi albæ, alibi nigræ.

1 XXVII. Eosdem effectus in lateris doloribus habet chamærops, myrteis circa caulem geminis foliis, capitibus Græculæ rosæ, ex vino pota. Ischiadicos dolores et spinæ levat agaricum potum, ut in tussi.

Item stœchadis, aut vettonicæ farina ex aqua mulsa.

1 XXVIII. (VIII.) Plurimum tamen homini negotii alvus exhibet, cujus causa major pars mortalium vivit. Alias enim cibos non transmittit, alias non continet, alias non capit, alias non conficit : eoque mores venere, ut homo

merosissima est circa hanc medicinæ opera. Sistit eam 2 scordotis recens, drachma cum vino trita, vel decocta potu. Polemonia quoque et dysentericis ex vino datur : verbasci radix pota ex aqua duorum digitorum magnitudine : nymphææ heracliæ semen cum vino potum : radix superior e xiphio, drachmæ pondere ex aceto. Semen plantaginis in vino tritum, vel ipsa ex aceto cocta, aut alica ex succo ejus sumta. Item cum lenticula cocta, vel aridæ farina inspersa potioni cum papavere tosto et trito, vel succus infusus, aut succus vettonicæ, in vino ferro calefacto. Eadem cœliacis in vino austero datur : his et iberis imponitur, ut dictum est. Tenesmo radix nymphææ heracliæ e vino bibitur : psyllium in aqua : acori radicis decoctum. Aizoi succus alvum sistit, et dysenterias, et tineas rotundas pellit. Symphyti radix dysenterias sistit : item dauci. Aizoum foliis contritis ex vino torminibus resistit. Alceæ siccæ farina torminibus pota cum vino.

 cinthe, les racines chevelues, entortillées, rouges, très-dures. 11 croît dans les terrains pierreux , bien exposés, et en même temps neigeux, comme autour du tac Phénée en Arcadie. Les propriétés en sont astringentes. La racine prise dans du vin arrête le cours de ventre; aussi, forçant les humeurs à prendre une autre voie, elle est diurétique, ainsi que la plupart des substances qui resserrent le ventre. Pilée dans du vin rouge, elle guérit la dyssenterie. Mais elle est difficile à piler. 11 est très-avantageux d'en fomenter les gencives qui suppurent. On la récolte , à la fin de l'automne , quand les feuilles de la plante sont tombées ; ou la fait sécher à l'ombre. I XXX. On arrête encore le cours de ventre avec les deux espèces de ladanum (xii, 37). Celui qui croît dans les blés (t 3) se pile, se passe au tamis, et se boit dans de l'eau miellée on dans de bon vin. On donne le nom de lédon à la plante de laquelle se tire le ladanum en Chypre; il s'attache à la barbe des chèvres; celui de l'Arabie est plus renommé. Actuellement on en prépare aussi en Syrie et en Afrique, et on lui donne le nom de toxicon (de to'Iov, arc), parce que pour te ramasser on passe sur la plante un arc dont les cordes tendues sont entourées de laine, à laquelle s'attachent les flocons de ladanum. Nous en avons plus amplement parlé à l'article des parfums (xii , 37). Ce ladanum est d'une odeur très-forte , et très-dur au toucher ; en effet, il contient beaucoup de terre. On estime le plus celui qui est pur, parfumé , mou , vert et résineux. Il a la propriété d'amollir, de dessécher, de mûrir et d'endormir; il empêche les cheveux de tomber et en conserve la couleur noire ; on l'instille dans les oreilles avec de l'hydromel ou de l'huile rosat. Avec addition de sel il guérit les éruptions furfuracées et les ulcères humides ; pris avec le styrax , il guérit la toux invétérée; il est souverain contre les rapports. XXXI. On resserre encore le ventre avec le I chondris ou pseudodietame (xxv, 53). L'hypocisthis (cytinus hypocisthis, L.), appelé par quelques-uns orobéthron , est semblable à une grenade non encore mûre ; il croit, comme nous i'avons dit (xxtv, 48), au pied du cisthns, d'où lui vient le nom qu'il porte. Séchés à l'ombre et pris dans du vin astringent et noir, les deux hypocisthis arrêtent le cours de ventre. Il y en a en effet de deux espèces : le blanc et le roux. C'est le suc qu'on emploie; il est astringent et dessiccatif; le roux convient mieux pour le traitement des fluxions de l'estomac. Pris en boisson , à la dose de trois oboles , avec l'amidon , il arrête les hémoptysies ; en boisson et en lavement, la dyssenterie. 11 en est de même de la verveine donnée dans de

l’ean ou, quand il n’y a pas de fièvre, dans du vin amminéen (xiv, 5, 2), à la dose de cinq cuillerées dans trois cyathes de vin. XXXII. Le laver [ou sion] (xxii, 41), quii croît dans les ruisseaux, cuit et assaisonné, guérit les tranchées. XXXIII. Le potamogeton (potamogetum^ natans, L.) , dans du vin, est un remède pour la dyssenterie et le flux céliaque; il a les feuilles semblables à celles de la bette , plus petites seulement et plus velues ; il ne s’élève que de peu au-dessus du niveau de l’eau. Ce sont les feuilles qu’on emploie ; elles sont réfrigérantes, astringentes et bonnes , avec du miel ou du vinaigre , particulièrement contre les maladies des jambes et contre les ulcères rongeants. Castor en a donné une autre description. Suivant lui, c’est une plante à feuilles déliées comme des crins de cheval, à tige longue et lisse, et eroispora. Alvum sistit radix in vino pota : quo fit , ot moveat urinamrepercussoliquore, sicut pleraque quæaivum sistiint. Sanat et dysentericos in vino rubro tusa. Difficile autem tunditur. Eadem gingivarum suppnrationi utilissimaest fotu. Colligitnr exitu autumni, qiium folia amisit : siccatur in umbra. 1 XXX. Et ladano sislitur alvus utroque : quod in segelibusnascitur, contaso et cribrato : bibitur ex aqna mulsa : item nobili e vino. Ledon appellatur herba , ex qua ladanum fit in Cypro, barbis caprarum adtiærescens. Xobiiius in Arabia. Fitjamet in Syria atque Africa , qnod toxicon vocant. Nervos enim in areu circumdatos lanis trabunt, adbærescente roscida lanugine. Plura de eo diximus inter uiiguenta. Hoc gravissimum odore est, durissimumque tactu. Plurimnm enim terrae colligit : quum probetur maxime, pnrum, odoratum, molle, viride, resinosum. Xatura ei moiliendi, siccaDdi,coocoquendi, somnum alliciendi. Capillum fluentem cohibet , nigritiamque custodit. Auribus cum hydromelite aut rosaceo infunditur. Furfures cutis et riKmantia bulcera sale addito sanat. Tussim veterein cum styrace suiutum. Efficacissimnm ad ructus. XXXI. Alvum sistit et chondris, sive pseudodictam- 1 Hypocistliis, orobéthron qnibusdam dicta, malo granato immature similis. Nascitur, ut diximus, sub cistiio, unde nomen. Hæc arefacta in umbra sistit alvum ex vire aiistero uigroque utraque. Duo enim généra ejus, canditla et rufa. Usus in snceo : spissat, siccat. Et rufa raagisstomachi rbeumatismos emendat. Pota, tribus obolis, saoguinisexscreationes, cum amylo. Dyseuterias pota, et Infusa. Item verbeuaca ex aqna data, aut carentibus febre ex vino ammiueo , cochiearibus quinque addilis in cyatlws XXXII. Laver quoqne nascens in rivis condila et codai tormiuibus medetur. XXXIII. Potamogeton vero ex vino dysentericis etiani l et cœliacis , similis betæ folüs , minoribns tantum

birsafioribusque, paulum supereminens extra aquam. l'sos in ioliis : réfrigérant, spissant : pecuUariler cruribns.vitioss ntilia,et contra hulcerum nomas, cnm meile vel acetc. Castor banc aliter noverat, tenui folio velut equiois setis, tliyrso longo et lævi , in aqnosis nascentem. Radice nanaba!

cinthe, les racines chevelues, entortillées, rouges, très-dures. Il croît dans les terrains pierreux, bien exposés, et en même temps neigeux, comme autour du lac Phénée en Arcadie. Les propriétés en sont astringentes. La racine prise dans du vin arrête le cours de ventre; aussi, forçant les humeurs à prendre une autre voie, elle est diurétique, ainsi que la plupart des substances qui resserrent le ventre. Pilée dans du vin rouge, elle guérit la dyssenterie. Mais elle est difficile à piler. Il est très-avantageux d'en fomenter les gencives qui suppurent. On la récolte, à la fin de l'automne, quand les feuilles de la plante sont tombées; on la fait sécher à l'ombre.

1 XXX. On arrête encore le cours de ventre avec les deux espèces de ladanum (XII, 37). Celui qui croît dans les blés (13) se pile, se passe au tamis, et se boit dans de l'eau miellée ou dans de bon vin. On donne le nom de lédon à la plante de laquelle se tire le ladanum en Chypre; il s'attache à la barbe des chèvres; celui de l'Arabie est plus renommé. Actuellement on en prépare aussi en Syrie et en Afrique, et on lui donne le nom de toxicon (de τόξον, arc), parce que pour le ramasser on passe sur la plante un arc dont les cordes tendues sont entourées de laine, à laquelle s'attachent les flocons de ladanum. Nous en avons plus amplement parlé à l'article des parfums (XII, 37). Ce ladanum est d'une odeur très-forte, et très-dur au toucher; en effet, il contient beaucoup de terre. On estime le plus celui qui est pur, parfumé, mou, vert et résineux. Il a la propriété d'amollir, de dessécher, de mûrir et d'endormir; il empêche les cheveux de tomber et en conserve la couleur noire; on l'instille dans les oreilles avec de l'hydromel ou de l'huile rosat. Avec addition de sel il guérit les éruptions furfuracées et les ulcères humides; pris avec le styrax, il guérit la toux invétérée; il est souverain contre les rapports.

XXXI. On resserre encore le ventre avec le chondris ou pseudodictame (XXV, 53).

L'hypocisthis (*cytinus hypocisthis*, L.), appelé par quelques-uns orobéthron, est semblable à une grenade non encore mûre; il croît, comme nous l'avons dit (XXIV, 48), au pied du cisthus, d'où lui vient le nom qu'il porte. Séchés à l'ombre et pris dans du vin astringent et noir, les deux hypocisthis arrêtent le cours de ventre. Il y en a en effet de deux espèces : le blanc et le roux. C'est le suc qu'on emploie; il est astringent et dessiccatif; le roux convient mieux pour le traitement des fluxions de l'estomac. Pris en boisson, à la dose de trois oboles, avec l'amidon, il arrête les hémoptysies; en boisson et en lavement, la dyssenterie. Il en est de même de la verveine donnée dans de l'eau ou, quand il n'y a pas de fièvre, dans du vin amminéen (XIV, 5, 2), à la dose de cinq cuillerées dans trois cyathes de vin.

XXXII. Le laver [ou sion] (XXII, 41), qui croît dans les ruisseaux, cuit et assaisonné, guérit les tranchées.

XXXIII. Le potamogeton (*potamogetum natans*, L.), dans du vin, est un remède pour la dyssenterie et le flux céliaque; il a les feuilles semblables à celles de la bette, plus petites seulement et plus velues; il ne s'élève que de peu au-dessus du niveau de l'eau. Ce sont les feuilles qu'on emploie; elles sont réfrigérantes, astringentes et bonnes, avec du miel ou du vinaigre, particulièrement contre les maladies des gambes et contre les ulcères rongeants. Castor en a donné une autre description. Suivant lui, c'est une plante à feuilles déliées comme des crins de cheval, à tige longue et lisse, et crois-

pora. Alvum sistit radix in vino pota : quo fit, ut moveat urinam repercusso liquore, sicut pleraque quæ alvum sistunt. Sanat et dysentericos in vino rubro tusa. Difficile autem tunditur. Eadem gingivarum suppurationi utilissima est fotu. Colligitur exitu autumni, quum folia amisit : siccatur in umbra.

1 XXX. Et ladano sistitur alvus utroque : quod in segeti-

XXXI. Alvum sistit et chondris, sive pseudodictamnum.

Hypocisthis, orobethron quibusdam dicta, malo granato immaturo similis. Nascitur, ut diximus, sub cistho, unde nomen. Hæc arefacta in umbra sistit alvum ex vino austero nigroque utraque. Duo enim genera ejus, candida et rufa. Usus in succo : spissat, siccat. Et rufa magis sto-

 sant dans les eaux [equisetum telmaleia). Avec la racine il traitait les scrofules et les duretés. Le potamogetoD est antipathique au crocodile ; aussi ceux qui chassent cet animal en portent sur eux. L'aehillea arrête aussi le cours de ventre. La même vertu appartient au statice (statice amena, L.), qui porte comme des têtes de roses sur sept tiges. 1 X.XX1V. La cératia {convallaria bifolia , L.) , qui a nne seule feuille , une racine noueuse et longue, guérit, prise en aliment, le flux céliaque et la dyssenterie. Le léontopodion (xxvii, 72), ou leucéoron , oudoripétron, ou thoribétron, arrête, par sa racine, le cours de ventre, et évacue la bile, à la dosededeuxdeniers(7 gr., 7) dansde l’eau miellée. Il croît dans les champs et les terrains maigres, la graine, prise en boisson, provoque , dit-on, des rêves extravagants. 5 Le conrs de ventre est arrêté par le lagopus (trèfle des champs, trifolium arvense , L.) pris dans du ,vin , ou , s’il y a fièvre , dans de l’eau; on l’attache à l’aine quand cette partie est tuméfiée. Il croît dans les champs de blé. Plusieurs médecins recommandent par-dessus tout pour les dyssenteries désespérées la quintefeuille, dont on prend les racines cuites dans du lait , et l'aristoloche, à la dose d’un victoriat (i gr., 92) dans trois cyathes de vin. Parmi les substances dénommées ci-dessus, celles qu’on prendra chaudes doivent être préparées à l’aide d’un fer rouge sqn’onyéteint. Au contraire, le suc de la petite centaurée à la dose d’une drachme dans une hémine d’eau, avec un peu de sel et de vinaigre, est purgatif, et évacue la bile. La grande centaurée dissipe les tranchées. La bétoine procure des évacuations alvines àla dose de quatre drachmes slrumas etdoritias. Potaraogelon adversatur etcrocoditis : ilaque secum iiabeni eam , qui veoantur. Âlvum sistit et lebillea. Eosdem efTectns præslat et statice, septem caulibus , , TdiU rosæ capita sustinens. I XXXIY. Ceratia nno folio, radice nodosa magna, in cibo cœliacis et dysentericis medetur. Léontopodion, alii leuceoron, alii doripetron, alii thonbetron vocant, ciijus radix alvum sistit, purgatque biléœ, ia aqnam mulsam addito pondéré denariorum duonuD. Sasdtur in campestri et gracili solo. Semen ejus polum , lymphaüca somnia facere dicitnr. 1 Laqopns sistit alvum e vino pola , aut in febri ex aqua. Eadem iogoini adalligatur in tumore. Nascitur in segeliliis. Molti super omnia landant ad deploratos dysenterieos quinqaefoliom , decoctis in lacté radicibus polis : et tristolocbiam victoriali pondéré in cyathis vini tribus. Qnæei supra dictis calida sumentur, hæe candente ferro lleoperari aptius erit. £ diverse purgat alvum succus «laurii minoris draebma

in hemina aquæ cum exiguo «Ssetaceli, bilemqne detrabit. Majore tormina discutuolnr. Vettonica alvnm solvil drachmis quatuor , in dans neuf cyathes d'hydromel ; de même l'euphorbe (XXV , 38) ou l'agaric , à la dose de deux drachmes, avec un peu de sel , dans de l'eau, ou, à la dose de trois oboles, dans du vin miellé; de même lecyclaminos pris dans de l'eau ou en suppositoire; de même le chamæcissos (xxv, 69) en suppositoire. Une poignée d'hysope bouillie jusqu'à réduction des deux tiers, avec du sel, ou pilée avec de l'oxymel et du sel, provoque, en topique, des évacuations pituiteuses, et chasse les vers intestinaux. La racine de peucedanum évacue la pituite et la bile. XXXV. L'anagallis dans de l'eau miellée l est purgatif. Il en est de même de l'épithymon (cuscute , cuseufa epithymum , L.) , qui est la fleur d'une espèce de thym semblable à la sarriette : la seule différence, c'est que cette fleur est verte, et que celle de l'autre thym est blanche. Quelques-uns le nomment hippophéon. Cette plante provoque des vomissements qui fatiguent l'estomac (14); mais elle dissipe les tranchées et les flatuosités. On la prend en loch pour les affections pectorales, avec du miel et parfois de l'iris. Elle est purgative à la dose de quatre à six drachmes , avec un peu de miel , de sel et de vinaigre. Quelques-uns décrivent autrement l'épithymon (la cuscute aussi) : suivant eux, c'est une plante sans racine, menue, en forme de petit chapeau et rougeâtre ; on la fait sécher à l'ombre ; on la prend dans de l'eau , à la dose d'un demiacétabule, et de cette façon elle évacue la pituite et la bile. Le nymphæa, dans du vin astringent , est aussi un doux purgatif. XXXVI. Le pycnocomon (leonurus marru- 1 biastrum, L.) est encore un purgatif; il a les feuilles de la roquette , mais plus épaisses et d'un goût plus âcre; la racine ronde, jaune, sentant la hydromelitis cyathis uovetn. Item enpborbium , vel agaricura, drachmis daabus cum sale modico potum ex aqua , aut in muiso obolis tribus. Suivit et cyclaminos ex aqua pota , aut balanis subditis , item chamaecissi balaiius. Hyssopi mauipulus decoctus ad tertias cum sale, pituitas traliit illitus, vel contrilus cum oxymelite et sale ; pellitque ventris animalia. Piluitam et bilem detrabit peucedani radix. XXXV. Alvum purgat anagallis ex aqua mulsa : item 1 epithymon , qui est flos e tliymo , satureiæ simili. Differeutia, quod hic berbaceus est, alterius tbymi albus : quidam hippophéon vocant : stomaclio minus utiles vomitiones movet : sed tormina et inilaliones discutit. Sumitur et ecligmate ad pectoris vitia cum melle, et aliqnando iride. Alvum solvit, a quatuor draclimis ad sex cum mellis exiguo salisque et aceti. Quidam aliter epithymum traduDl siue radice nasci, tenue,

similitudiiie pallioli , rubens : siccari iu umbra, bibi ex aqua acetabuli parte dimidia, detrahere pituitam bilemque. Alvum leuiter solvil et oympliæa in vino austero. XXXVI. Solvit et pycnocomon, erneæ foliis crassio- 1 ribiis , et acrioribus , radice rotunda , liitei coloris , terrain

sant dans les eaux (*equisetum telmateia*). Avec la racine il traitait les scrofules et les duretés. Le potamogeton est antipathique au crocodile ; aussi ceux qui chassent cet animal en portent sur eux. L'achillea arrête aussi le cours de ventre.

La même vertu appartient au statice (*statice armeria*, L.), qui porte comme des têtes de roses sur sept tiges.

1 XXXIV. La cératia (*convallaria bifolia*, L.), qui a une seule feuille, une racine noueuse et longue, guérit, prise en aliment, le flux céliaque et la dyssenterie.

Le léontopodion (XXVII, 72), ou leucéoron, ou doripétron, ou thoribétron, arrête, par sa racine, le cours de ventre, et évacue la bile, à la dose de deux deniers (7 gr., 7) dans de l'eau miellée. Il croît dans les champs et les terrains maigres. La graine, prise en boisson, provoque, dit-on, des rêves extravagants.

2 Le cours de ventre est arrêté par le lagopus (trèfle des champs, *trifolium arvense*, L.) pris dans du vin, ou, s'il y a fièvre, dans de l'eau ; on l'attache à l'aine quand cette partie est tuméfiée. Il croît dans les champs de blé. Plusieurs médecins recommandent par-dessus tout pour les dyssenteries désespérées la quintefeuille, dont on prend les racines cuites dans du lait, et l'aristoloche, à la dose d'un victoriat (1 gr., 92) dans trois cyathes de vin. Parmi les substances dénommées ci-dessus, celles qu'on prendra chaudes doivent être préparées à l'aide d'un fer rouge
3 qu'on y éteint. Au contraire, le suc de la petite centaurée à la dose d'une drachme dans une hémine d'eau, avec un peu de sel et de vinaigre, est purgatif, et évacue la bile. La grande centaurée dissipe les tranchées. La bétoine procure des évacuations alvines à la dose de quatre drachmes dans neuf cyathes d'hydromel ; de même l'euphorbe (XXV, 38) ou l'agaric, à la dose de deux drachmes, avec un peu de sel, dans de l'eau, ou, à la dose de trois oboles, dans du vin miellé ; de même le cyclaminos pris dans de l'eau ou en suppositoire ; de même le chamæcissos (XXV, 69) en suppositoire. Une poignée d'hysope bouillie jusqu'à réduction des deux tiers, avec du sel, ou pilée avec de l'oxymel et du sel, provoque, en topique, des évacuations pituiteuses, et chasse les vers intestinaux. La racine de peucedanum évacue la pituite et la bile.

XXXV. L'anagallis dans de l'eau miellée 1
est purgatif. Il en est de même de l'épithymon (cuscute, *cuscuta epithymum*, L.), qui est la fleur d'une espèce de thym semblable à la sarriette : la seule différence, c'est que cette fleur est verte, et que celle de l'autre thym est blanche. Quelques-uns le nomment hippophéon. Cette plante provoque des vomissements qui fatiguent l'estomac (14) ; mais elle dissipe les tranchées et les flatuosités. On la prend en loch pour les affections pectorales, avec du miel et parfois de l'iris. Elle est purgative à la dose de quatre à six drachmes, avec un peu de miel, de sel et de vinaigre. Quelques-uns décrivent autrement l'épithymon (la cuscute aussi) : suivant eux, c'est une plante sans racine, menue, en forme de petit chapeau et rougeâtre ; on la fait sécher à l'ombre ; on la prend dans de l'eau, à la dose d'un demi-acétabule, et de cette façon elle évacue la pituite et la bile. Le nymphæa, dans du vin astringent, est aussi un doux purgatif.

XXXVI. Le pycnocomon (*leonurus marru-* 1
biastrum, L.) est encore un purgatif ; il a les feuilles de la roquette, mais plus épaisses et d'un goût plus âcre ; la racine ronde, jaune, sentant la

strumas et duritias. Potamogeton adversatur et crocodilis : itaque secum habent eam, qui venantur. Alvum sistit et achillea.

Eosdem effectus præstat et statice, septem caulibus, veluti rosæ capita sustinens.

1 XXXIV. Ceratia uno folio, radice nodosa magna, in cibo cœliacis et dysentericis medetur.

Leontopodion, alii leuceoron, alii doripetron, alii thorybetron vocant, cujus radix alvum sistit, purgatque bilem, in aquam mulsam addito pondere denariorum duorum. Nascitur in campestri et gracili solo. Semen ejus potum, lymphatica somnia facere dicitur.

2 Lagopus sistit alvum e vino pota, aut in febri ex aqua. Eadem inguini adalligatur in tumore. Nascitur in segetibus. Multi super omnia laudant ad deploratos dysentericos quinquefolium, decoctis in lacte radicibus potis : et aristolochiam victoriati pondere in cyathis vini tribus. Quæ ex supra dictis calida sumentur, hæc candente ferro

hydromelitis cyathis novem. Item euphorbium, vel agaricum, drachmis duabus cum sale modico potum ex aqua, aut in mulso obolis tribus. Solvit et cyclaminos ex aqua pota, aut balanis subditis, item chamæcissi balanus. Hyssopi manipulus decoctus ad tertias cum sale, pituitas trahit illitus, vel contritus cum oxymelite et sale ; pellitque ventris animalia. Pituitam et bilem detrahit peucedani radix.

XXXV. Alvum purgat anagallis ex aqua mulsa : item 1
epithymon, qui est flos e thymo, satureiæ simili. Differentia, quod hic herbaceus est, alterius thymi albus : quidam hippopheon vocant : stomacho minus utiles vomitiones movet : sed tormina et inflationes discutit. Sumitur et ecligmate ad pectoris vitia cum melle, et aliquando iride. Alvum solvit, a quatuor drachmis ad sex cum mellis exiguo salisque et aceti. Quidam aliter epithymum tradunt sine radice nasci, tenue, similitudine pallioli, rubens : siccari in umbra, bibi ex aqua acetabuli parte

200 PLIjNE. terre; la tige carrée, peu élevée, menue, et la fleur On estime pour la provenance la searamonée de l'ocimum. On le trouve dans les terrains pier- de Colophon , de Mysie , de Priène ; pour l'asreux. La racine, à la dose de deux deniers dans pect, celle qui est brillante, ressemblant beaude l'eau miellée , est purgative, et évacue la bile coup à la colle forte , fongueuse , criblée de et la pituite. La graine provoque des songes petits trous, très-facile à fondre, d'une odeur tumultueux, à la dose d'une drachme dans du vireuse , ayant l'apparence de la gomme, laivin. Le capnos, par les urines, évacue la bile. tense au contact de la langue, très-légère, et 1 XXXVII. Le polypode(15) blanchissant quand on la délaye. La mêmes gare, L.], appelé par les Romains filicula, chose arrive à la fausse scammonée , qui se fait ressemble à la fougère {filix). C'est la racine avec la farine d'ers et le suc de tithymale marin; qu'on emploie : elle est chevelue, verte inté- celle-ci vient presque toute de la Judée. Elle rieurement, de la grosseur du petit doigt, et saisit à la gorge quand on en prend. On la regarnie de ventouses semblables à celles que por- connaît au goût ; en effet , le tithymale brûle la tent les bras des polypes ; elle est d'unê saveur langue. Pour être employée , la scammonée doit douceâtre. Cette plante croît dans les pierres avoir deux ans; elle ne vaut rien ni avant ni ou sous les vieux arbres. On en tire le suc après après. On l'a donnée seule, à la dose de quatre l'avoir fait tremper dans l'eau ; la plante même oboles , dans de l'eau miellée et du sel ; mais la se hache menu et se prend avec des choux, meilleure manière est de l'adjoindre à l'aloès, et, avec de la bette, ou de la mauve, ou des sa- quand la purgation commence, de faire boire laisons ; ou bien on la fait cuire avec une bouil- du vin miellé. On en fait bouillir aussi la racine lie, pour relâcher doucement le ventre, même dans du vinaigre jusqu'à consistance de miel, en cas de fièvre. Elle évacue la bile et la pi- préparation qu'on emploie à l'extérieur contre tuite. Elle fait rnal à l'estomac. En poudre , on la lèpre , et dont on frotte la tête avec de l'huile, l'introduit dans les narines, et elle y consume en cas de céphalalgie, les polypes. Elle ne porte ni graine ni fleur. XXXIX. Le tithymale est appelé par les la- 1 1 XXXVIII. La scammonée aussi {convolvulus tins herbe au lait, ou laitue de chèvre (xx,24). scammonia , L.) évacue la bile , provoque des On dit que si l'on trace des caractères sur quelselles et fait mal à l'estomac , à moins qu'on n'a- que partie du corps avec le lait de cette plante, joute deux drachmes d'aloès pour deux oboles et que secs on les

saupoudre de cendre, les (1 gr., 5) de scammonée. Cette drogue est le suc lettres paraissent ; et on ajoute que des amants d'une plante rameuse dès la racine, à feuilles ont préféré aux billets ce moyen de correspongrasses, triangulaires, blanches; à racine épaisse, dance avec leurs maîtresses adultères. Il y a humide et nauséabonde. Elle croit dans une plusieurs espèces de tithymales. Le premier terre blanche et grasse. Vers le lever du Chien est appelé characias (eMpAorôfa characias, L.j; on fait un trou à la racine pour que le suc y afflue, on le regarde comme le tithymale mâle. L» Ce sue séché au soleil est divisé en trochisques. branches sont de la grosseur du doigt, ronge. On fait sécher aussi la plante même ou l'écorce, juteuses , au nombre de cinq ou six , et longtie olente,cauIe quadrangulo, modico, tenni, flore ocimi. i pastillos. Siccatur et ipsa, vel cortex. Laudatur nalkiDe Invenilur in saxosis locis. Badix ejus in aqua mulsa de- Colophonium, Mysiuni, Prienense ; specie aotem nitiduo, narioruni dimin pondéré, et alvum, et bilem, et pituilam etquam simillimum taurino glutini, fungosum tenuissiisis exinanit. Semen somnia tumultuosa facit , una drachma fistulis, cito liquescens, virus redolens, cumminosam, in vino potum. Et capnos urina detrahit bilem. linguæ tactu lactescens, quam levissimiim, quura diloitar I XXXVII. Polypodion, quam nostri filiculam vocant, albescens. Hoc evenit et adulteriuo, quod fit ervi farina,; similis est filici. Badix in usu , pilosa, coloris intus ber- et tithymali marini succo, in Judæa fere : quod eliam bacei, crassitiidine digiti minimi, acetabulis cavemosa, strangulat sumtum. Deprebenditur gusiu : tithymalus cen polyporum cirri, subdulcis, in pétris nascens, aut snb enim linguam excalfacit.-Usus bimo : nec ante, iiec posta arboribus vetustis. Exprimilur succus aqua madefactæ : utili. Dedere et per se ex aqua mulsa et sale quatemis ipsaminute concisa inspergituroleri, vel betae, vel malvæ, obolis , sed utilissime cum aloe, ita ut incipiente pnrgavel salsamento : aut cum pulticula coquitur ad alvum vei tione mulsum bibatur. Fit et decoctiim radicis io acelo in febri leniter solvendam. Detrabit bilem et pituitam , ad crassitndinem mellis, quo lepræ illinuntur, et capnl slomacbum offendit. Aridæ farina indita naribus polypum ungitnr in dolore cum oleo. consumit. Florem et semen non fert. XXXIX. Titbymalum nostri berbam lactariam vocant, i 1 XXXVIII. Scammonium quoque dissolutionem sto- alii lactncam caprinam : narrantque lacté ejus inscripto macbi facit, bilem detrabit, alvum solvit , præterquam si corpore, quum mariieril, si cinis

inspergatur, apparere adjiciantur aloes draciimæ duæ obolis ejus duobns. Est litleras, et ita quidam adultéras alloqui maluereqnain

LIVRE XXVI. 207 d'ane coudée. Les feuilles vers la raeme sont presque semblables à celles de l'olivier; la som2 mité de la tige ressemble aux têtes du jonc. Il croit dans des lieux âpres , sur le bord de la mer. La graine se recueille en automne, avec les sommités; on la sèche au soleil , on la bat, et on la met en réserve. Quant au suc, aussitôt que les fruits commencent à se cotonner, on l'obtient des branches qu'on casse, et on le recueille sur de la farine d'ers ou sur des figues, afin qu'il sèche avec ces substances; il suffît que chaque figue en reçoive cinq gouttes; et on prétend que prenant une figue ainsi préparée les hydropiques ont autant de selles que la figue a reçu de gouttes. Quand on recueille le suc il faut prendre garde qu'il ne touche les yeux. On tire encore des feuilles pilées un suc moins actif que le préJ cèdent. On fait une décoction des branches. On se sert aussi de la graine bouillie avec du miel , et on en prépare des pilules purgatives. On remplit avec la graine dans de la cire les dents creuses. On se rince la bouche avec la décoction de la racine dans du vin ou de l'huile. On emploie le sue à l'extérieur pour le lichen ; et on le boit pour procurer des évacuations , tant parle haut que par le bas : du reste, il ne vaut rien à l'estomac. En boisson il évacue la pituite avec addition de sel , et la bile avec addition d'aphronitre (xxxi, 46,7). Si l'on veut se purger i par le bas on le prend dans de l'oxymel; si par ^ le haut, dans du vin cuit ou de l'eau noiellée. La dose moyenne est de trois oboles. La meilleure manière est d'avaler aussitôt après le repas des figues préparées. Il laisse dans la gorge un léger sentiment d'ardeur. Il est en effet d'une qualité si chaude, p'appliqué seul sur un endroit du corps il y cause des ampoules comme le feu, et qu'il est employé en guise de caustique. ijmci. Sascitur in aspetis marilimis. Legitur sctnen antnmno.com coma : siccatum sole tunditur, et reponitur. Snccas vero incipiente pomorum lanugine , defractis ramolis, evcipitar farina ervi , aut ficis , ut cnm iis arescat. Qoinasaotem guttas sîngulis excipi salis est : traduntque eliam loties pnrgari hydropicos fico snmta, quoi guttas bctiseiceperit. Succus qunm coUigitur,neattingatocaIos caveadnm est. Fit et e foliis tusis priore minus efficax. Fit tetdecoctum e ramis. Est et semen in usu cum mette deeedom ad calapolia solvendæ alvi gratia. Semen et dentimn cavis cera loctuditur. Cottunntur et radicis decocto e viao ant oteo. lilinunt et tichenas sncco : bibuntque eum , atpo^ntTomitione et atvo sotuta, atias stomacho inutilem. Trahit piluitam sale adjecto in potu , bilem apbroniIra. SiperalTam purgari libeat, in posca :

si vomitione, la passe aut aqua mulsa. Media potio tribus obolis datur. Ficosa cibosumsisse meiius est. Fauces urit leniter : est aim lamferventisnaturæ, ut perse extra corpori imposiiDffi, pusulas igninm modo faciat, et pro caustico in usu sit. I XL Allerum genns titliymali myrsiniten vocant ; alii orrileD ; foliis myrti acutis et pungentibiis , sed mollioriXL. Le second tithymaleest appelé myrsinites I ou caryites {euphorbia myrsinites, L.). Il a les feuilles du myrte, pointues et piquantes, mais plus molles; il croit aussi dans les lieux âpres. On en cueille les sommités quand l'orge commence à grossir ; et après les avoir fait ressuyer à l'ombre pendant neuf jours, on les fait sécher au soleil. Le fruit ne mûrit pas tout à la fois ; il en mûrit une partie la seconde année, et c'est ce qu'on appelle la noix, d'où le nom de caryites que les Grecs ont donné à ce tithymale (xapuov, noix) . On le recueille à la maturité des moissons ; on le lave, on le sèche, et on le donne avec deux parties de pavot noir, de sorte que le tout fasse un acétabule (olit., 068). Ce tithymale, ainsi que les suivants, est moins vomitif que le précédent. Quelques médecins ont fait prendre la feuille comme il vient d'être dit, mais la noix dans du via miellé ou dans du vin cuit, ou avec du sésame. Il évacue par le bas la bile et la pituite; il guérit les ulcères de la bouche. La feuille se mange avec du miel pour les ulcères rongeants de la bouche. XLI. Le troisième tithymale (xx, 80) se nomme l paralios outithymalis {euphorbiaparalias, L.). 11 a la feuille ronde , la tige haute d'un palme, les branches rougeâtres et la graine blanche. On recueille cette graine quand le raisin commence à se former; après l'avoir fait sécher, on la broie, et on la prend pour se purger, à la dose d'un acétabule. XLII. Le quatrième tithymale, appelé hélio I scopios [euphorbiahelioscopia, L.),a les feuilles du pourpier (xx, 81), les rameaux dressés au nombre de quatre ou cinq, partant de la racine, rougeâtres, hauts d'un demi-pied , et pleins de suc. Il croît autour des villes. La graine est blanche, et les pigeons en sont très-friands. Le nom vient de ee que les sommités tournent avec le sobus; et ipsum in asperis nascens. Collignntnr comæ ejus hordeo turgescente, siccatæque in umbra diebus novem in sole inarescunl. Fructus non pariter matiirescit , sed pars anno sequente, et nux vocatnr. Inde cognomen Græci dedere. Demetitur cum messiom maturitate, lavatnrque, dein siccatur, et datur cum papaveris oigri duabus partibus, ita ut sit totum acetabuli modus : minus bic vomitionibus , quam superior ; cæteri item. AUqni sic et folium ejus dedere, nucem vero ipsam io muiso, aut passo, vel cum sesama. Trahit bilem et pituitam per alvum. Oris liulcera

sanat. Ad nomas oris folium cum melle estur. XLI. Tertium genus tithymali paralium vocatur, sivel tithymalis : folio rotundo, caule palmum alto, ramis rubentibns, semine albo, quod colligitur incipiente nva, et siccatum teritur, sumiturque acetabuli mensura ad purgationes. XLII. Quartum genus helioscopion appellant, foliis por- 1 ciiacæ , ramulis stanlibus a radice quatuor aut quinque , rubentibus, semipedali altitudine, succi plenis. Hoc circa oppida nascitur, semine albo, columbis gratissimo. Nomen accipit, quoniam capita cum sole circnmagit. Trahit

208 PLINE. leil. Il évacue la bile par le bas, à la dose d'un demi-acétabule dans de l'oxymel. Il a d'ailleurs les autres usages du charaeias. 1 XLIIl. Le cinquième (euphorbia aleppica, L.) est appelé cyparissias , à cause de la ressemblance de ses feuilles avec celles du cyprès. 11 a la tige double on triple ; il croît dans les campagnes ; il a les mêmes propriétés que l'hélioscopios ou le charaeias. 1 XLIV. Le sixième est appelé platyphyllos {euphorbia platyphyllos, L.), ou corymbites, ou amygdalites, à cause de sa ressemblance avec l'amandier. C'est celui de tous qui a les plus larges feuilles ; il fait mourir les poissons. La racine, les feuilles , le suc , pris dans du vin miellé ou de l'eau miellée, à la dose de quatre drachmes, sont purgatifs; en particulier, il évacue les eaux des hydropiques. 1 XLV. Le septième est surnommé dendroïdes (euphorbia dendroïdes, L.) , ou cobios, ou leptophyllos. Il croît dans les pierres ; c'est le plus touffu de tous. Il a de petites tiges rougeâtres , et beaucoup de graine. Mêmes propriétés que le charaeias. I XLVI. L'apios ischas (euphorbia apios, L.) , ou raifort sauvage , étale à terre deux ou trois tiges en forme de jonc, rougeâtres. Il a les feuilles de la rue , la racine de l'oignon , mais plus grosse ; aussi quelques-uns le nomment-ils raifort sauvage. L'intérieur de cette racine est plein d'un suc blanc , mais l'écorce est noire. Cette plante croît dans les lieux montagneux et âpres, et quelquefois dans les herbages. On la tire de terre au printemps ; on la pile , on la met dans un vaisseau de terre ; on jette ce qui surnage ; le suc qui reste purge par le haut et par le bas, à la dose d'une demi-obole dans de l'eau miellée. On le donne de bilem per inferna in oxymeiite dimidio acelabulo : cæleri usas, qui cbaraciæ. I XLIIl. Quintum cjparissian vocant, prepter foliorum simililndinem , caule gemino aut triplici, nascentem in campestribus : cni eadem vis, quse belioscopio, aut characiæ. 1 XLIV. Sextum platyphyllon vocant ; alii corymbiten, alii amygdaliten a simititudine. Nec allias latiora sunt folia. Piscesnecat, alvum solvit, radice, vel foliis, vel succo in mulso, aut aqua mulsa drachmis quatuor. Detrahit pri1 XLV. Septimiim dendroïdes cognominant , alii cobion , alii leptopbyllon , in pétris nascens, comastssimnin ex omnibus maxime, caaliculis rubentibus. et semiiie copiosissimum : ejusdem effectus , cujus cliaracias. I XLVI. Apios ischas , sive raphanos agria , juncos daos, sive 1res, spargit in terra rubentes, foliis rutæ : radix cæpæ, sed amplior : quare quidam raplianum silvestrem vocant. lotus habet mammam candidam : extra , corlires nigros. Nascilur in montuosis asperis, aliquando et in

herbosis. Effoditur vere , tnsaque in fictili mergitiir, dejectoque quod supernatat, reliqnus succus pnrgat iilraque la même façon aux hydropiques, à la dose d'un acétabule. On met encore la racine en poudre dans une potion ; et l'on prétend que la partie supérieure de la racine évacue la bile par le haut, et la partie inférieure les eaux par le has. XLVII. 'foutes les espèces de panacès guéris- 1 sent les tranchées, ainsi que la bétoine, excepté les tranchées qui proviennent d'indigestion. Le suc du peucedanum guérit les flatuosités, en procurant des éructations. Il en est de même de la racine d'acoron, et du daucus mangé en salade. Le ladanum de Chypre, pris en boisson, guérit les affections intestinales ; il en est de même de la gentiane en poudre , dont on prend gros comme une fève dans de l'eau tiède; de même du plantain pris le matin , à la dose de deux cuillerées, avec une cuillerée de pavot , dans quatre cyathes d'un vin qui ne doit pas être vieux. On le donne encore au moment du sommeil , avec addition de nitre ou de polenta, s'il y a longtemps qu'on a mangé. On en donne le suc en lavement, à la dose d'une hémine , même quand il y a fièvre. XLVIII. L'agaric en boisson, à la dose de trois 1 oboles, dans un cyathe de vin vieux, guérit la rate. Il en est de même de la racine de toutes les espèces de panacès, dans du vin miellé ; mais surtout de la teuerla sèche, à la dose d'une poignée, que l'on prend bouillie dans trois hémines de vinaigre. On applique la teueria, avec du vinaigre, sur les plaies, on, si cette préparation ne peut être supportée, avec des figues ou de l'eau. La poiemonia se boit dans du vin ; la vettonica (bétoine], à la dose d'une drachme , dans trois cyathes d'oxvme! ; l'aristoloche , comme pour les morsures des serpents (xxv, 55). On prétend que l'argémone, prise pendant sept jours en aliment, consume la rate; même effet attribué à l'agaric, pris à la parte, sesquiobolo in aqua mulsa. Sic et hydropicis dator acetabuli meusiira. lD.speigitur et aridæ radicis farina pctioni : aiuntqiie superiorem partem ejus vomitione biks extrahere : inferiorem , per alvum , aquas. XLVII. Termina discutit quodenmque panacès, etvet ' tonica, præterquam a cruditate : peucedani succus et inflationes, ructus gignens : item acori radix , dancuinve,.ti lactucæ modo sumatiir. Ladanum Cyprium potum interaneorum vitiis occurrit ; item gentianæ farina, ex aqua lepida fabæ magnitudine. Plantago mane snmta duabos linguis , et tertia papaveris in vini cyathis iv non veterb. Datur et in somnum euntibus , addito nitro vel poleuta, si mullo post cibum detur. Colo infunditur bemina sued. vel in febri. XLVIII. Agaricnm potum obolis tribus in vini veten > cyatho uno , lieni medetur : et panacis omnium geaemo radix

in mulso. Sed teueria præcipue, pota arida et décoda quantum manus capiat, in aceti beminis tribus Jd vuIdus illinilur eadem cum aceto : aut si lolerari doo possit , ex fieu vel aqua. Polemonia bibitur ex vino. Ve> touica drachma in oxymelitis cyatbis tribus. Arislolocbia. ut contra serpentes. Argemonia septem diebus in cibo

LIVRE XXVI. J dose de deux oboles dans de l'oxymel ; à la racine du nymphæa heraclea prise dans du vin. Le cissanthemos (xxv, 68) pris à la dose d'une dra chmedeux fois par jour, dans deux cyathes de ïinWanc, pendant quarante jours, fait, dit-on, rendre peu àpeu la rate par les urines. On emploie encore l'hysope bouilli avec des figues ; la racine dn lonchitis lonchitis, L.), bouillie avant que ia plante ait grené. La racine du peucedanum, bouillie, est bonne pour la rate et les reins. L'acoron, en boisson, consume la rate. La racine de cette plante est excellente pour les viscères et les flancs. Pour la rate on administre la graine de clymenos (xxv, 33) pendant trente jours, à la dose d'un denier dans du vin blanc; la poudre de bétoine, dans du miel et du vinaigre scillitique en boisson. On emploie en topique la racine du lonchitis, dans de l'eau ; le teucrium , le scordium avec dn eérat , l'agaric ax'ec du fenugrec en pondre. 1 XLIX. Pour les affections de la vessie et les calculs (ce qui, comme nous l'avons dit (xxv, ■), cause les tourments les plus cruels) , on emplMC lapolemonia en boisson dans du vin ; l'agaric, la racine ou les feuilles du plantain, dans dn vin cuit; la bétoine, comme noos l'avons dit pour les affections du foie (xxvi, 19). On se sert aussi de cette plante, en boisson et en topique, pour les hernies; elle est très-efficace pour la strangurie. Pour les calculs, quelques-uns recommandent comme un remède souverain la bétoine, la verveine et la millefenille , à doses ^les, dans de l'eau. 11 est certain que le dic2 tamne dissipe la strangurie ; de même, la quintefeuille bouillie dans du vin jusqu'à réduction des deux tiers : cette dernière plante est trèsbonne, à l'Intérieur et en topique , pour l'entérosumta lienem consumere dicitur ; agaricom in aceto îinulso obolis duobns. Njmphææ heracliæ radis e viuo poa,et ipsa consumit. Cissanthemos, drachma bis die suœla, in vini albi cyathis ii per dies sl, lienem dicitur [laulatim emittere per urinam. Prodest et hyssopum cum fico decoclum. Lonchitidis radis decocta, priusqnam semen emittat. Feucedaoi quuqne radis decocta , et lieni , etrenibas. Lien acori potu consumitur. Praecordiis et ilibiis Dtitissimæ radices. Clymeni semen potum diebus Iriginla pondéré denarii in vino albo. Vettonicæ (arina es oelle et aceto scitlite pota. Badis lonchitidis in aqua, et teucrium illinitnr. Item scordium cum cera , agaricum cam farina feni græci. 1 XLIX. Vesicæ malis , contraque calcules , gravissimis cmdalibus, ut diximus, auxilio est polemonia es viuo pota -.item agaricum. Plantago radice vel foliis polis ex passo. Et vettonica , ut in jocinere diximus. Item ramici , polaatque illita :

eadem ad straugurias efficacissima. Ad cakalos qnidam veltonicam et verbenacam , et millefolinm acquis portionibus , ex aqua , pro singulari remedio bibere suadent Strangurias discuti et dictamno certum]est.llem quinquefulio decocto ad tertias in vino : hoc et 209 cèle. La racine supérieure du xiphiam est diurétique chez les enfants. On la donne dans l'eau pour l'entérocèle , et on en fait un topique pour les affections de la vessie. Le suc de peucedanum s'emploie pour les hernies des enfants ; et le psy 1lium , en topique , pour les hernies ombilicales. Sont diurétiques les anagallis, la décoction de la racine d'acoron, ou cette racine même broyée et prise en boisson, laquelle d'ailleurs est bonne pour toutes les affections de la vessie. La tige et la racine du cotylédon s'emploient contre les calculs , et aussi contre toute inflammation des parties génitales, à doses égales de la tige, de la graine et de myrrhe. Les feuilles tendres de 3 i'hièble, pilées et prises dans du vin, chassent les calculs; appliquées sur les testicules, elles les guérissent. L'érigéron, avec de la pondre d'encens et du vin doux , guérit les inflammations des testicules. La racine de grande consoude , en topique, contient l'entérocèle. L'hypoeisthis blanc guérit les ulcères rongeants des parties génitales. L'armoise se donne aussi dans du vin doux pour les calculs et pour la strangurie. La racine du nymphæa heraclia, dans du vin, calme les douleurs de la vessie. L. La même propriété appartient au crethmos ([crUhmum maritimum, L.) (xxi, âO; xxv, 96), beaucoup vanté par Hippocrate [De nat. mul., t, 20; De morb. mul. i, t. lO). 11 est du nombre des plantes sauvages qui se mangent ; du moins c'est le mets que sert, dans un poème de Callimaque (xxii, 44), la villageoise Hécale. Le crethmos est une espèce voisine du bâtis des jardins (xxi, 50). La tige est unique , haute d'un palme ; la graine est odorante, ronde comme celle du libanotis; sèche, elle se brise : dans l'intérieur elle a un noyau blanc, nommé par quelques-uns enterocelicis dari atque illini , utilissimum est. Xipliii quoque radix snperior urinam ciet infantibus. Enterocelicis datur ex aqua : et illioilur vesicæ vitiis. Peucedani sucens infantium ramici : et umbilicis eminentibns psyllion illinitur : urinam cient anagallides , acorique radicis decoctum , vel ipsa trita potaque : et omnia vesicæ vitia sanat. Et calcules herba et radix cotyledonis : itemque genitalium inOammationem omnem , (lari pondéré caulis, et seminis, et myrrhæ. Ebulum teueris cum foliis tritum, 3 ex vino potum, calcules pellit : impositum testes sauat. Erigeron quoque cum farina thuris et vino dulci , testiuin inflammationes sanat. Symphyti radix illita enlerocelas cobibet ; genitalium nomas bypocisthis

aiba. Artemisia quoque datur contra calculas ex vino dulci , et ad stranguriam. Dolores vesicæ sedat ex vino nymphææ heracliæ L. Eadem vis creilimo ab Hippocrate admodum lau- 1 datæ. Est autem inter eas quæ eduntur silvesirium lierbarum. Hanc certe apud Callimachum apponit nislica ilia Hecale : speciesque est bâtis hortensiæ. Caulis unus palmum altus, semen ferens odoracum, ceii libanotidis rotundnm , siccatum nimpitur ; iiabet intus oncleum can

310 PLINE. cachrys.La feuille est grasse, blanchâtre, comme celle de l'olivier, plus épaisse, d'une saveur salée. Les racines , grosses comme le doigt , sont au nombre de trois ou quatre. 11 croît sur le bord de la mer, dans les terrains pierreux. On le mange cru ou cuit, avec le chou; le goût et le parfum 3 en sont agréables. On le garde même dans de la saumure. On l'emploie surtout pour la strangurie : oa se sert de la feuille, ou de la tige, on de la racine, dans du vin. Il donne aussi à la peau une couleur p'us agréable; mais, pris en trop grande quantité , il cause des flatuosités. En déeocMon , ii relâche le ventre , et fait couler l'urine et l'humeur des reins. De la même façon la poudre d'alcéa (16) (xxvii, 6) desséchée, prise dans du vin, dissipe la strangurie ; elle est plus efflcace avec addition de daucus ; elle est bonne aussi pour la rate ; on la boit contre le venin des serpents ; mêlée à l'orge, on l'emploie pour les bêtes de somme qui souffrent de catarrhe ou de strangurie. I LI. L'anthyllion (cressa cretica, L.) est trèssemblable à la lentille. Pris dans du vin , il délivre des maux de vessie , il arrête le sang. Il y a encore ranthyllis(xxi, 103), semblable auchamæpitys, à fleur pourpre, à odeur forte, à racine de la chicorée. 1 LU. La cepæa [sedtim cepœa, L.) est encore un meilleur remède (17). Elle ressemble au pourpier ; mais la racine est plus noire , et ne sert à rien. Elle croît sur le bord de la mer, dans les sables. La saveur en est amère. Dans du vin, avec la racine d'asperge, elle est très-bonne pour la vessie. 1 LUI. Même propriété dans l'hypéricon, appelé encore chamæpitys, ou corion (hypericum crispum, L.). La tige est celle d'une plante potagère; elle est menue, haute d'une coudée et didutn , qaem aliqiii cachryn vocaut. Folio pingui , albicante veluti olivæ , crassiore , et saiso gostn ; radices digiti crassilndine 1res aut quatuor. Nascilur in maritimis petrosis. Estnr crudnm coctumve cnm olere, odorat! 2 sapoiis et jucnndi. Scrvatur etiam in muria : præcipui usus ad strauguriam , folio , vel caule , vel radice ex vino. Colorera quoque corporis gratiorera facit : verum æquo largior iuBaliones. Alvutn solvit decocto , urinaraque, et a renibns bumorem trahit. Sic et alceæ siccæ farina in vino pota, stranguriara tollit, efficacins addito dauco. Lieni quoque ntilis. Adversus serpentes bibitur. Jumentis quoque in pituita , aut stranguria hordeo inspersa succnrrit. ! LI. Anthyllion est lenti simillira , qiiæ in vino pola vesicas viliis libérât , sanguinem sistit. Altéra est autbyllis , cbamæpityos similis , flore purpureo, odore gravi, radice intubi. 1 LU. Vel magis medetur cepæa, similis portuiacæ, nigriore radice, sed inutili ,

nascens in iittoribus arenosis, gnstu amara. In vino cura asparagi radice vesicæ pluriI LUI. Eadem præstat hypericon , qiiam alii cbamæpitvn, alii corion appellant, oleraceo frutice, temii , rougeâtre ; la feuille, semblable à celle de la rue, a une odeur âcre. La graine , dans uue gousse, est noire, et mûrit en même temps que l'oige. Cette graine est astringente ; elle resserre le ventre; elle est diurétique; on la prend avec du vin pour les maux de vessie. Ll V. Il est un autre hypéricon (hypericum eo- 1 n's, L.), appelé encore coris; il a la feuWIe du tamarix (xvi, 45 ; xxiv, 41), sous lequel ilcrw'f, mais plus grasse et moins rouge. Il est odorant, haut de plus d'un palme , d'une saveur suave, légèrement piquante. La graine est d'une qualité chande ; aussi produit-elle des flatuosités: cependant elle n'est pas mauvaise à l'estomac. Cette plante est souveraine pour la strangurie, pourvn que la vessie ne soit pas ulcérée ; prise dans du vin , elle guérit aussi ia pleurésie. LV. Un autre remède pour la vessie est lel eallithrix [adiantum capillus Veneris,L.), pilé avec du cumin et donné avec du vin blanc, la verveine, bouillie avec ses feuilles jnsqn'àrédnetion des deux tiers , ou la racine dans du vin miellé chaud , fait sortir les graviers. Il en est de même de la perpressa (18), qui croit aux environs d'Aretium et dans l'Illyrie, qu'on fait bouillir dans deux hémines d'eau jusqu'à rédaction des deux tiers , et qu'on prend en boisson; de même du trèfle (xxi, 30), qu'on prend dans du vin ; de même de la chrysanthème (xxii, 26). L'anthemum (xxii, 26, 3) (anthémis rosea, L.) aussi fait sortir les graviers. Cette plante a cinq petites feuilles à la racine , deux longues tiges, et la fleur couleur de rose. La racine pilée se donne seule, comme le laver (xxvi, 32) cru. LVI. Le silaus [peucedanum silaus, L.)croiu dans les eaux vives et coulant sur du gravier. cubital!, rubente, folio rutæ, odore acri, semineia siliqua nigro, maturescente cura hordeo. Satura semini spésandi : alvum sistit : nrinam ciel : vesicæ cura rino biLIV. Est aliud hypericon , quod alii corin appellanl, I folio tamaricis , et sub ea uascitnr , sed pinguioribos foli' et minus rubeutibns, odoratum , paimo altius, suare, ieniter acutum. Vis semini excalfactoria : et ideo lobtionem facit : sed stomacho non inntile : præcipuuni ni stranguriam , si eximicerata non sit vesica. Medetor et pleurilicis ex vino potnm. LV. Vesicæ autem eallithrix trita simulcnni cnaiiio.i et data ex vino albo. Verbenaca quoque cum fbliis décoda ad tertias, vel radix ejus e mulso calido, calcote ejicit. Item perpressa , qnæ Aretii et in lllyrico nascitur, iu aqna deoocta e tribus heminis ad unam , et pota. Trifolium ex vino sumtnm. Et ebrysanthemum. Antbemum quoque

calculos ejicit , parvis a radice l«liis quinis , canlibus longis duobus , flore roseo ; radier* tritæ per se, seu laver erndum. LVI. Silaus nascitur glareosis et perennibus riro.:

LIVKE XXVI. 21 11 resMtnWe à Tache, et est haut d'une coudée. On le fait cuire comme les légumes acides; il est escellent pour la vessie. Si cet organe est affecté de psore, ou le guérit avec la racine du panaecs, mauvaise (i 9) dans les autres affections vésicales. La pomme erratique (xxv, 54) (20) chasse aussi les graviers. On fait bouillir une livre de la racine dans un conge de vin (3lit., 24) jusqu'à réduction de moitié; puis on prend une hémine de cette décoction pendant trois jours : ce qui reste se prend dans du vin avec le sion (xxii, 4 1). On f mploie au même usage Tortie marine (2 1), le daucns, et la graine de plantain dans du vin. 1 LYII. L'herbe fui vienne (2 2) (ce nom vient de celui qui Ta découverte , et elle est bien connue des botanistes) est diurétique, broyée dans du vin . 1 LVIII. Le scordion arrête le progrès des tumeurs des testicules. La jusquiame guérit les parties génitales. Lastrangurie est guérie par le suc depeucedanum dans du miel, et par la graine de cette plante ; par l'agaric, à la dose de trois oboles dans un cyathe de vin vieux ; par la racine de trèfle (xxi , 30) , à la dose de deux drachmes dans du vin; par la racine ou la graine de daucos, à la dose d'une drachme. La coxalgie est périe par la graine et les feuilles de la garance broyées, par le panacès en boisson,' par la pôlemonia en friction, par les feuilles d'aristoloche en décoction. L'agaric en boisson, à la dose de trois oboles dans un cyathe de vin vieux, guérit le nerf appelé platys (tendon d'Achille?) et la douleur d'épanle. On use , en boisson et en cataplasme, de la quintefeuille pour la coxalgie. On emploie de même la scammonée bouillie avec 2 de la farine d'orge. La graine des deux hypéri- ' cons se prend dans du vin. Les affections du siège et les écorchures sont très-promptement péries par le plantain ; les condylomes, par la cobilalis apü similitudine. Coquitur , ut oios acidum , nagoa ulüllate vesicæ ; quæ si scabiem seatiat , panacis radice sanatur, aliter iautili vesicis. Calcules pellit malum errancum, radicis libra in vioi congio decocta ad dimidias : jade lieminae sumuutur per ttidunm : reliquum ex Tiaoenm sk> : et urüca marina, et daucum, et plantagiais semen ex vino. l LYU. Et herba Fuiviana trita ex vino (et hæc nomen iareatoris babet , nota tractantibos) , minas ciet. I LVIII. Scordion testium tumores sedat. Hyoscyamiim geaitalibos medetnr : peucedani sucens ex mette , et seœea, slraaguriæ ; agaricum obolis tribus in vini veteiis ejatlio oao ; trifoiii radix drachmis duabus in vino ; dauci iiaa draebma , vel seminis. Iscbiadici et semine , et foliis erjlhrodaoi tritis sanantur : panace poto : et infricata (imom,

aristolocbiæ decocto folii. Âgaricu quidem et nertus.qoi platys appellatur,etbiimerorum dolor sanaUir, obolis tribus in vini veteris cyatbo uno poto. Quinqwtoiium iscbiadicis et bibitur , et imponitur. Item scam: Borna decocta cum bordei farina. Semen byperici utriusque bibitur ex ' vino. Sedis vitia et attritus celerrime quintefeuille; les chutes du rectum, par la racine du cyclaminos dans du vinaigre. L'anagallis bleu fait rentrer le fondement tombé; au contraire, Tanagallis rouge le fait sortir ; le cotylédon guérit merveilleusement les condylomes et les hémorroïdes; la racine d'acoron bouillie dans du vin , pilée et appliquée , les tumeurs des testicules. An dire de Caton (De re rust., CLTx),ceux qui ont sur eux de l'absinthe du Pont (xxvii, 28) ne s'écorchent point entre les cuisses, (ix.) D'autres en disent autant du ponliot , et prétendent que si après Tavoir cueilli à jeun on l'attache derrière soi, il préserve de toute douleur aux aines, ou fait cesser celles qui existent déjà. Quant à l'inguinalis (aster amellus, L.), que quelques-uns nomment argémone , et qui croit communément dans les buissons épineux , il suffît de la tenir à la main pour en éprouver de bons effets dans les aines. LIX. Les tumeurs sont guéries par le panacès f avec du miel , par le plantain avec du sel , par la quintefeuille , par la racine de persolata employée comme pour les scrofules (xxvi, I2), par le damasonium , par le verbaseum pilé avec sa racine, arrosé de vin, enveloppé dans ses feuilles, chauffé de la sorte dans de la cendre, et appliqué chaud. Des personnes qui en ont fait l'expérience ont assuré qu'il importe beaucoup que cette application soit faite par une jeune fille nue, à jeun ainsi que le malade, et que cette personne, touchantlemaldudos delamain, dise: Apollon défend que le fende la peste puisse s'accroître chez le malade qui le fait éteindre par une vierge nue. Après avoir retourné sa main, elle prononcera trois fois cette formule, et elle et le malade cracheront trois fois. On emploie encore la racine de mandragore dans de l'eau; la décoction de la racine de scammonée avec du sanat plantago : coodylomata quinquefoliam : sedeni eversam cyclamini radix ex aceto. Aoagallidam cærulea procidenliam sedis rétro agit : e diverse rubens prorilat. Cotylédon condylomata et bsemorrhoidas mire carat. Testium tumores acori radix decocta in vino, tritaque, et illita. Intertrigines negat fieri Cato, absintbiiim pontienm secum babentibns. (ix.) Aliiadjiciuntetpulegium : quod jejunus qui legerit , si post se alliget, inguinis dolores proliibet , aut sedat cœptos. Inguinaiis , quam quidam argemonem vocant , passim in vepribus nascens , lit prosit inguinibus , in maun tantum habeoda est. LIX. Panos sanat

panacès cum melle : plantago cum 1 sale: quinquefolium : persolatæ radix, ut in strumis : item damasonium : verbaseum cum sua radice tusum , vino aspersum , folioque involutum , et ita in cinere calfaclum , ut imponatur calidum. Experli afürmavere , plurimum referre si virgo impunat nuda , jejuna jejuno , et manu supina tangens dicat : « Negat Apollo pestem possecrescere, cui nuda virgo restinguat ; » atque ita retrorsa manu ter dicat, totiesqne despuant ambo. Medetur et radix mandragnræ ex aqua : radicis scammoniæ decoctum cum melle : side

Il ressemble à l'ache, et est haut d'une coudée. On le fait cuire comme les légumes acides; il est excellent pour la vessie. Si cet organe est affecté de psore, on le guérit avec la racine du panacès, mauvaise (19) dans les autres affections vésicales. La pomme erratique (XXV, 54) (20) chasse aussi les graviers. On fait bouillir une livre de la racine dans un conge de vin (3 lit., 24) jusqu'à réduction de moitié; puis on prend une hémine de cette décoction pendant trois jours : ce qui reste se prend dans du vin avec le sion (XXII, 41). On emploie au même usage l'ortie marine (21), le daucus, et la graine de plantain dans du vin.

1 LVII. L'herbe fulvienne (22) (ce nom vient de celui qui l'a découverte, et elle est bien connue des botanistes) est diurétique, broyée dans du vin.

1 LVIII. Le scordion arrête le progrès des tumeurs des testicules. La jusquiame guérit les parties génitales. La strangurie est guérie par le suc de peucedanum dans du miel, et par la graine de cette plante; par l'agaric, à la dose de trois oboles dans un cyathe de vin vieux; par la racine de trèfle (XXI, 30), à la dose de deux drachmes dans du vin; par la racine ou la graine de daucus, à la dose d'une drachme. La coxalgie est guérie par la graine et les feuilles de la garance broyées, par le panacès en boisson, par la polemonia en friction, par les feuilles d'aristoloche en décoction. L'agaric en boisson, à la dose de trois oboles dans un cyathe de vin vieux, guérit le nerf appelé platys (tendon d'Achille?) et la douleur d'épaule. On use, en boisson et en cataplasme, de la quintefeuille pour la coxalgie. On emploie de même la scammonée bouillie avec
2 de la farine d'orge. La graine des deux hypéricons se prend dans du vin. Les affections du siége et les écorchures sont très-promptement guéries par le plantain; les condylomes, par la quintefeuille; les chutes du rectum, par la racine du cyclaminos dans du vinaigre. L'anagallis bleu fait rentrer le fondement tombé; au contraire, l'anagallis rouge le fait sortir; le cotylédon guérit merveilleusement les condylomes et les hémorroïdes; la racine d'acoron bouillie dans du vin, pilée et appliquée, les tumeurs des testicules. Au dire de Caton (*De re rust.*, CLIX), ceux qui ont sur eux de l'absinthe du Pont (XXVII, 28) ne s'écorchent point entre les cuisses. (IX.) D'autres en disent autant du pouliot, et prétendent que si après l'avoir cueilli à jeun on l'attache derrière soi, il préserve de toute douleur aux aines, ou fait cesser celles qui existent déjà. Quant à l'inguinalis (*aster amellus*, L.), que quelques-uns nomment argémone, et qui croît communément dans les buissons épineux, il suffit de la tenir à la main pour en éprouver de bons effets dans les aines.

LIX. Les tumeurs sont guéries par le panacès 1
avec du miel, par le plantain avec du sel, par la quintefeuille, par la racine de persolata employée comme pour les scrofules (XXVI, 12), par le damasonium, par le verbascum pilé avec sa racine, arrosé de vin, enveloppé dans ses feuilles, chauffé de la sorte dans de la cendre, et appliqué chaud. Des personnes qui en ont fait l'expérience ont assuré qu'il importe beaucoup que cette application soit faite par une jeune fille nue, à jeun ainsi que le malade, et que cette personne, touchant le mal du dos de la main, dise : Apollon défend que le feu de la peste puisse s'accroître chez le malade qui le fait éteindre par une vierge nue. Après avoir retourné sa main, elle prononcera trois fois cette formule, et elle et le malade cracheront trois fois. On emploie encore la racine de mandragore dans de l'eau; la décoction de la racine de scammonée avec du

cubitalis apii similitudine. Coquitur, ut olus acidum, magna utilitate vesicæ : quæ si scabiem sentiat, panacis radice sanatur, aliter inutili vesicis. Calculos pellit malum erraticum, radicis libra in vini congio decocta ad dimidias : inde heminæ sumuntur per triduum : reliquum ex vino cum sio : et urtica marina, et daucum, et plantaginis semen ex vino.

1 LVII. Et herba Fulviana trita ex vino (et hæc nomen inventoris habet, nota tractantibus), urinas ciet.

1 LVIII. Scordion testium tumores sedat. Hyoscyamum genitalibus medetur : peucedani succus ex melle, et semen, stranguriæ : agaricum obolis tribus in vini veteris cyatho uno : trifolii radix drachmis duabus in vino : dauci una drachma, vel seminis. Ischiadici et semine, et foliis erythrodani tritis sanantur : panace poto : et infricata polemonia, aristolochiæ decocto folii. Agarico quidem et nervus, qui platys appellatur, et humerorum dolor sanatur, obolis tribus in vini veteris cyatho uno poto. Quinquefolium ischiadicis et bibitur, et imponitur. Item scam-

sanat plantago : condylomata quinquefolium : sedem eversam cyclamini radix ex aceto. Anagallidum cærulea procidentiam sedis retro agit : e diverso rubens proritat. Cotyledon condylomata et hæmorrhoidas mire curat. Testium tumores acori radix decocta in vino, tritaque, et illita. Intertrigines negat fieri Cato, absinthium ponticum secum habentibus. (IX.) Alii adjiciunt et pulegium : quod jejunus qui legerit, si post se alliget, inguinis dolores prohibet, aut sedat cœptos. Inguinalis, quam quidam argemonem vocant, passim in vepribus nascens, ut prosit inguinibus, in manu tantum habenda est.

LIX. Panos sanat panaces cum melle : plantago cum 1
sale : quinquefolium : persolatæ radix, ut in strumis : item damasonium : verbascum cum sua radice tusum, vino aspersum, folioque involutum, et ita in cinere calfactum, ut imponatur calidum. Experti affirmavere, plurimum referre si virgo imponat nuda, jejuna jejuno, et manu supina tangens dicat : « Negat Apollo pestem posse crescere, cui

 miel, le sidéritis avec du vieux oing, ou la chrysippea (23) avec des figues grasses : le nom de cette dernière plante vient de celui qui l'a découverte. I LX. (x.) Le nymphæa heraclia (nénuphar) éteint pour jamais les désirs amoureux , employé comme nous l'avons dit (xxv, 37); et pour quarante jours , pris une seule fois en boisson. Bu à jeun et pris en aliment , il empêche les rêves érotiques. La racine, appliquée sur les parties génitales, réprime non-seulement les désirs amoureux, mais encore l'afHux du sperme ; aussi dit-on qu'elle est propre à donner de l'embonpoint et à entretenir la voix (xx,i3, 4). 1 LXI. La racine supérieure du xiphlu m (xxv, 8 9) excite les désirs vénériens, donnée à boire dans du vin. Il en est de même du crethmos sauvage ; de même de l'horminos sauvage (24) (salvia horminum, L.) (xviii, 22), pilé avec de la polenta. 1 LXII. Mais il y a peu de plantes aussi merveilleuses que Torchis ou serapias [oreMs undulatifolia, Biv.), herbe à feuilles de poireau, à tige hante d'un palme, à fleur pourpre , à racine formée de deux tubercules qui ressemblent aux testicules. Le tubercule le plus gros, ou , comme quelquesuns disent, le plus dur, pris dans de Teau, excite à Tamour; le plus petit ou le plus mou, pris dans du lait de chèvre, réprime les désirs amoureux. Quelques-uns dépeign ent cette plante avec une feuille semblable à celle de la scille, mais plus petite et plus lisse, et avec une tige épineuse [limodorum abortivum, Sw.). Les racines de cette plante guérissent les ulcères de la bouche. Prises dans du vin, elles arrêtent les pituites de la poitrine et le cours de ventre. Le salyrion est stimulant ; il y en a deux espèces : l'une (orchis morio, L.) à feuilles d'olivier, mais plus longues , à tige haute de quatre doigts, à fleur pourpre , à racine double configurée comme les testicules humains , ritis cura adipe velere : vel Chrysippea cum ficis pioguibus : et bæc ab inventore babet nomen. I LX. (X.) Yenerem io totum adimit , ut diximus , nytnphæa lieraclia : eadem semel pota , in xl dies. Insomnia quoque Veneris a jejnno pota, et in cibo sumta. lUita quoqiie radix geuitalibus, inhibet non solum Yenerem, sed et affluenliam genituræ , ob id corpus alere vocemqoe dicitur. 1 LXI. Appetentiam Yeneris facit radix e xiphio superior , data pota in vino. Item quam cretlimon agrion appellant ; et horminos agrios , cnm polenta contrita. 1 LXll. Sed inter pauca mirabilis est orchis lierba : sire serapias , foliis porri , caille palmeo , flore purpureo , gemina radice, testiculis simili, ita ut major, sive (ut aliqni dicimt) durior , ex aqua pota excilet libidinem : minor sive mollior, e lacté caprino inbibeat. Quidam folio scillæ esse dicuut,

læviore ac minore, caulespinoso. Radicessanant oris hulcera : tboracis pituitas , alvum sistunt e yino potæ. Concitatricem vim babet satyrion. Duo ejns généra : una longioribus foliis , quamoleæ, caule quatuor digitorum, flore purpureo . radice gemina ad formam liominis tesliiini , laquelle se gonfle une année, et revient Tannée suivante à son volume primitif. L'autre espèce} est surnommée saty rios orchis, et passe pour être la plante femelle (25). On la distingue à l'espacement de ses nœuds, à sa tige plus touffue ; la racine s'emploie dans les fascinations. Cette plante croît ordinairement près de la mer. Appliquée avec de la polenta ou seule, elle guérit lestameurs et les affections des parties génitales. La racine de la première' espèce, donnée dans le lait d'une brebis de ferme, excite l'érection , et, prise dans de Teau, la fait cesser. LXIIT. Les Grecs donnent le nom de satyrion i [aceras anthropophora , L.) à une plante qui a les feuilles du iis rouge , mais plus petites et ne sortant pas de terre au nombre de plus de trois, une tige lisse, haute d'une coudée, nue, et une racine double, dont la partie inférieure et plus grosse fait concevoir des garçons, et la partie supérieure et plus petite, des filles. Ils connaissent encore une autre espèce de satyrion, qu'ils nomment erythraicon {Jritillaria pyrenaica, L.) (26); il a la graine du vitex [vitexagnus), mais plus grosse, lisse, la racine dure, Técorce rouge, Tintérienr blanc et d'un goût douceâtre ; il se trouve ordinairement dans les endroits montueux ; ils assurent qu'il suffit d'en tenir la racine à la main pour en éprouver la vertu aphrodisiaque , effet encore plus marqué si on la prend dans du vin astringent; qu'on l'administre en boisson aux béliers et aux boucs trop lents à saillir, et que les Sar-t mates la donnent à leurs chevaux qu'un travail trop soutenu a rendus paresseux à s'accoupler, maladie appelée par eux prosedamum. On éteint les ardeurs produites par le satyriou en buvant de Teau miellée, ou en mangeant de la laitue (xix,38, 3). Au reste, les Grecs donnent le nom de satyrion à toute substance aphrodisiaque, altcrnis annis intumescente ea ac residente. Altéra satyrios! orchis cognomiuatur , et femina esse creditnr. Dislinguitut internodiis et ramosiore frutice, radice fascinis ulili. Nucitur fere juxta mare. Hæc tumores et vitia partium eamin cum polenta illita sedat , vei per se. Superioris radix in lacté ovis colonicæ data, nervos intendit : eadem exaqu remittit. LXIII. Græci satyrion, foliis lilii rubri , minoribus , et : tribus non amplius e terra exeuntibiis tradunt , caule lævi, cubitali , nudo , radice gemina : cujns inferior pars et major mares gignat, superior ac minor feminas. Et aliud genus satyrii erythraicon appellant, semine vitieis majore,

lævi : duræ radicis, corlice rubro, intus album iocludi , sapore subdulce , fere io montuosis iuveniri. Veoerem, etiamsi omoino manu teneatur radix, stimulari : adeo si hibatur in vino austero. Arietibns quoque et hircis segnioribus in potu dari. Et a Sarmatis, equis oh assidaum: laborem pigrioribus in coitu, quod vitium prosedamom vocant Vim ejus restinguit aqua mulsa, aut lactuca sonla. In totum quidem Græci, quum concitationem hane x'olunt significare, satyrion appellant : sic etcraI»smo>

LIVRE XXVI. 213 par exemple au cratægis, an thelygonon et à l'arrhenogoDon (îxvh, 40), plantes dont la graine ressemble aux testicules. Ceux qui ont sur eux de la moelle des branches de tithymale deviennent, dit-on, plus enclins à l'amour. Théophraste [Hist. , n,20), auteur si grave d'ailleurs, raconte là-dessus des choses incroyables, entre antres que parle seul contact d'une herbe dont il ne marque ni le nom ni l'espèce un homme a pu exercer soixante-dix fois l'acte du coït. 1 LXIV. Le sidéritis, attaché à la partie malade, diminue les varices, et les guérit sans douleur. La goutte était rare, non-seulement du temps de DOS pères et de nos aïeux , mais même aussi de nos jours; en effet, c'est encore là une maladie étrangère : si elle eût anciennement r^né en Italie elle aurait un nom latin. Il ne fant pas la regarder comme incurable, car elle cesse chez brânconp spontanément , et chez un nombre plus grand, par le traitement. On emploie les racines de panacès avec du raisin cuit, le suc ou la graine de jusquiame avec de la farine , le scordion dans du vinaigre , l'ibéris comme nous î l'avons dit (xxv, 49), la verveine broyée avec de la graisse, la racine de eyclaminos , dont la décoction est bonne aussi pour les engelures. Pour ôter le feu de la goutte on applique la racine du xiphiura , la graine du psyllium , la ciguë avec de la lithai^e ou de Taxonge, l'aizoon au premier accès du mal lorsqu'il y a rougeur, c'està dire lorsque la goutte est chaude. Aux deux espèces de gouttes conviennent l'érigeron avec l'aionge, les feuilles du plantain broyées avec nnpeudesel,etrargémone pilée avec du miel. On guérit encore la goutte en appliquant de la verveine, ou en faisant tremper les pieds dans la déorction de la même plante. pwiainantes, et lhelygODon, et arrhenogonon , qoarum semen testiam simiie est. Tithymali quoqae ratnorum medullain habentes, ad Venerem proniores fieri dicuntur. Prodigiosa sont, quæ ckca boc tradidit Theophrastus , auctor aBoqiii gravis, septuageno coita dorasse libidiaem contelüberbæcojusdaoi, cujos nomen genusque non posait. 1 LXIV. Sidéritis adalligala varices minuit, et sine dolore persamt. Podagræ niorhus rarior solebat esse non modo pitnioi avorumque memoria, venim etiam nestra, peregrimset ipse. Nam si Italiæ fuisset antiquitus, latiniim Mues invenisset. Insaaabilis non est credendus : quippe i|iioiiiain et in multis spoote desiit , et in pinribus cura. Medentnr paaacis radices, cum uva passa : snceus liyosnani com farina, vel semen : scordion ex aceto : iberis , laliditlain est. Verbenaca cuin axungia trita, cyclamini tadii,cujiis decoctum et pemionibus prodest. Podagras

rrfrigeiatradixexipbio, semen e psyllio, cicutacumliIhargyro aut axangia, aizoum in primo impetu podagræ nîieolis, hocest.calidæ. Ulrilibet vero convenit erigeron 'am aiuDgia ; plautaginis folia trita addito saie modico , iwnooia tiisa ex melle. Medetur et verbenaca illita, aut s pedes macerentur in aqiia , in qiia decocta sitLXV.On emploie aussi le lappago(xxiv,tl6), 1 qui ressemblerait à i'anagallis s'il n'était plus garni de branches , hérissé de plus de feuilles et rugueux , s'il n'avait un suc plus âcre et une odeur forte. L' espèce de lappago qui est comme i'anagallls s'appelle mollugo {galiummollugo,L.]. L'asperngo (27) est semblable, mais il a les feuilles plus âpres. Le sue du premier, tiré par expression , se prend tous les jours à la dose de onze deniers (42 gr., 35) dans deux cyathes de vin. LXVI. Mais on remède excellent pour lal goutte, c'est le phycos thalassion, ou algue marine, qui ressemble à la laitue, et qu'on emploie dans la préparation des teintures de pourpre. Cette plante s'applique , avant d'être sèche, non-seulement sur les parties goutteuses , mais aussi sur toutes les articulations malades. Il y en a trois espèces : Tune à feuilles larges, l'autre à feuilles plus longues et à teinte rougeâtre; la troisième à feuilles crépues; on l'emploie en Crète pour teindre les étoffes. Tontes trois ont les mêmes propriétés. Nicandre [Ther., p. 60) les a même données dans du vin contre le venin des serpents. Ou se sert encore de la graine de la plante que nous avons appelée psy llion (xxv, 90); ou la fait tremper dans de Teau , mettant pour une bémlne de graine deux cuillerées de résine de colophon, et une d'encens. On vaute encore les feuilles de la mandragore, pilées avec de la polenta. (xi.) PourTenflnredes talons le limon pétri 2 avec de l'huile est d'un effet ad mirable ; pour Ten flure des articulations, le suc de la petite ceutaurée, lequel est très-bon pour les nerfs. Il en est de même de la eentauris (xxv, 32). La bétoine remédie aux douleurs des nerfs qui se font sentir aux omoplates, aux épaules, à l'épine, aux lombes ; on la prend en boisson de la manière que LXV. Et lappago, similis anagallidi, nisi esset ramo- 1 sior, ac pluribas foliis aspera, rugosa, asperioris succi , gravis odoris : qaæ taiis est, mollugo vocatur. Similis, sed asperioribus foliis, asperiigo. Superioris succus expressos pondéré xi denarioriim in vini cyatliis duobus quotidie sumilur. LXVI. Præcipue vero liberal eo malo pliycos tbalassion, l id est , fucus marinus , lactucæ similis , qui conebyliis sub^ sternitur : non podagræ modo , sed omnibus arüculorum morbis irapositus , priusquam exareâat. Tria autem généra ejus : latum , et alterum longius , qnadamtenns rubens ; tertium crispis foliis, quo in Crela vestes

tingunt : omnia ejusdem iisus. Nicander ea et adversns serpentes in vino dédit. Salutare est et semen ejus herbæ , quara psyllion appellavimus, madefactum aqna, admixtis in heminam seminis resinæ colophoniæ cochlearibus duobus , thnris tino. Laudantur et maudragoræ folia com polenta tusa. (xi.) Taiis vero tiimentibus limus aqnaticus cum oleo 2 subactus mire prodest. Articulis succus e centaurio minore. Idem nervis uülissimus. Item eentauris. Vetlonica nervis discurreatibns per scapnias, liumeris, spinæ, liimbis, pota, ut in jocineve Articulis qtiiaquefolium imimsi

par exemple au cratægis, au thelygonon et à l'arrhenogonon (XXVII, 40), plantes dont la graine ressemble aux testicules. Ceux qui ont sur eux de la moelle des branches de tithymale deviennent, dit-on, plus enclins à l'amour. Théophraste (*Hist.*, IX, 20), auteur si grave d'ailleurs, raconte là-dessus des choses incroyables, entre autres que par le seul contact d'une herbe dont il ne marque ni le nom ni l'espèce un homme a pu exercer soixante-dix fois l'acte du coït.

1 LXIV. Le sidéritis, attaché à la partie malade, diminue les varices, et les guérit sans douleur. La goutte était rare, non-seulement du temps de nos pères et de nos aïeux, mais même aussi de nos jours; en effet, c'est encore là une maladie étrangère : si elle eût anciennement régné en Italie elle aurait un nom latin. Il ne faut pas la regarder comme incurable, car elle cesse chez beaucoup spontanément, et chez un nombre plus grand, par le traitement. On emploie les racines de panacès avec du raisin cuit, le suc ou la graine de jusquiame avec de la farine, le scordion dans du vinaigre, l'ibéris comme nous
2 l'avons dit (XXV, 49), la verveine broyée avec de la graisse, la racine de cyclaminos, dont la décoction est bonne aussi pour les engelures. Pour ôter le feu de la goutte on applique la racine du xiphium, la graine du psyllium, la ciguë avec de la litharge ou de l'axonge, l'aizoon au premier accès du mal lorsqu'il y a rougeur, c'est-à-dire lorsque la goutte est chaude. Aux deux espèces de gouttes conviennent l'érigeron avec l'axonge, les feuilles du plantain broyées avec un peu de sel, et l'argémone pilée avec du miel. On guérit encore la goutte en appliquant de la verveine, ou en faisant tremper les pieds dans la décoction de la même plante.

LXV. On emploie aussi le lappago (XXIV, 116), 1 qui ressemblerait à l'anagallis s'il n'était plus garni de branches, hérissé de plus de feuilles et rugueux, s'il n'avait un suc plus âcre et une odeur forte. L'espèce de lappago qui est comme l'anagallis s'appelle mollugo (*galium mollugo*, L.).

L'asperugo (27) est semblable, mais il a les feuilles plus âpres. Le suc du premier, tiré par expression, se prend tous les jours à la dose de onze deniers (42 gr., 35) dans deux cyathes de vin.

LXVI. Mais un remède excellent pour la 1 goutte, c'est le phycos thalassion, ou algue marine, qui ressemble à la laitue, et qu'on emploie dans la préparation des teintures de pourpre. Cette plante s'applique, avant d'être sèche, non-seulement sur les parties goutteuses, mais aussi sur toutes les articulations malades. Il y en a trois espèces : l'une à feuilles larges, l'autre à feuilles plus longues et à teinte rougeâtre; la troisième à feuilles crépues; on l'emploie en Crète pour teindre les étoffes. Toutes trois ont les mêmes propriétés. Nicandre (*Ther.*, p. 60) les a même données dans du vin contre le venin des serpents. On se sert encore de la graine de la plante que nous avons appelée psyllion (XXV, 90); on la fait tremper dans de l'eau, mettant pour une hémine de graine deux cuillerées de résine de colophon, et une d'encens. On vante encore les feuilles de la mandragore, pilées avec de la polenta. (XI.) Pour l'enflure des talons le limon pétri 2 avec de l'huile est d'un effet admirable; pour l'enflure des articulations, le suc de la petite centaurée, lequel est très-bon pour les nerfs. Il en est de même de la centauris (XXV, 32). La bétoine remédie aux douleurs des nerfs qui se font sentir aux omoplates, aux épaules, à l'épine, aux lombes; on la prend en boisson de la manière que

gnominantes, et thelygonon, et arrhenogonon, quarum semen testium simile est. Tithymali quoque ramorum medullam habentes, ad Venerem proniores fieri dicuntur. Prodigiosa sunt, quæ circa hoc tradidit Theophrastus, auctor alioqui gravis, septuageno coitu durasse libidinem contactu herbæ cujusdam, cujus nomen genusque non posuit.

1 LXIV. Sideritis adalligata varices minuit, et sine dolore persanat. Podagræ morbus rarior solebat esse non modo patrum avorumque memoria, verum etiam nostra, peregrinus et ipse. Nam si Italiæ fuisset antiquitus, latinum nomen invenisset. Insanabilis non est credendus : quippe quoniam et in multis sponte desiit, et in pluribus cura. Medentur panacis radices, cum uva passa : succus hyoscyami cum farina, vel semen : scordion ex aceto : iberis,
2 uti dictum est. Verbenaca cum axungia trita, cyclamini radix, cujus decoctum et pernionibus prodest. Podagras refrigerat radix e xiphio, semen e psyllio, cicuta cum litharyro aut axungia, aizoum in primo impetu podagræ rubentis, hoc est, calidæ. Utrilibet vero convenit erigeron

LXV. Et lappago, similis anagallidi, nisi esset ramo- 1 sior, ac pluribus foliis aspera, rugosa, asperioris succi, gravis odoris : quæ talis est, mollugo vocatur.

Similis, sed asperioribus foliis, asperugo. Superioris succus expressus pondere XI denariorum in vini cyathis duobus quotidie sumitur.

LXVI. Præcipue vero liberat eo malo phycos thalassion, 1 id est, fucus marinus, lactucæ similis, qui conchyliis substernitur : non podagræ modo, sed omnibus articulorum morbis impositus, priusquam exarefiat. Tria autem genera ejus : latum, et alterum longius, quadamtenus rubens : tertium crispis foliis, quo in Creta vestes tingunt : omnia ejusdem usus. Nicander ea et adversus serpentes in vino dedit. Salutare est et semen ejus herbæ, quam psyllion appellavimus, madefactum aqua, admixtis in heminam seminis resinæ colophoniæ cochlearibus duobus, thuris uno. Laudantur et mandragoræ folia cum polenta tusa. (XI.) Talis vero tumentibus limus aquaticus cum oleo 2 subactus mire prodest. Articulis succus e centaurio mi-

PLINE. nous avons indiquée pour le foie (xxvi, t9). On emploie sur les articulations la quintefeuille en cataplasme, ainsi que les feuilles de la mandragore avec la polenta, ou la racine fraîche, soit pilée avec le concombre sauvage (xx,2), soit bouillie dans de l'eau. La racine du pol3'pode guérit les crevasses des orteils. Pour les articulations on emploie le suc de la jusquiame avecl'axonge, le suc d'amomum avec la décoction de la plante, le centuncuîus (xxiv, 88) bouilli, la mousse récente, mouillée, et attachée aux parties malades jusqu'à ce qu'elle soit sèche. 3 La racine de la lappa boaria (28) prise dans du vinale même effet.
Lecyclaminosbouillidansde l'eau guérit les engelures et toutes les autres maladies produites par le froid. On emploie encore contre les engelures le cotylédon avec l'axonge , les feuilles du batrachion (xxv, 109) , le sue de l'épithymum. Le ladanum avec le castoréum, et dans du vin la verveine , déracinent les cors des pieds. 1 LXVII. Ayant fini le détail des maux qui se font sentir dans chaque partie , nous allons parler de ceux qui attaquent le corps entier. Voici les remèdes généraux que je trouve indiqués. Avant tout il faut user en boisson du dodecatheos, dont nous avons parlé (xxv, 9), puis des racines de toutes les espèces de panacès, particulièrement dans les maladies de longue durée , ainsi que de la graine pour les affections des intestins. On recommande pour toutes les douleurs du corps le suc de seordium , celui de la bétoine, laquelle prise en boisson dissipe spécialement la couleur plombée du teint, et donne une meilleure coloration à la peau. 1 LXVIII. Legéranion est appelé encore myrrhis (erodium moschatum, L.) ou merthrys ; il ressemble à la ciguë , mais il a les feuilles plus p^ tites, et la tige plus courte et ronde (29); ilaua goût et une odeur agréables : c'est ainsi du moins que le décrivent nos herboristes ; mais les Grecs le décrivent [erodium malachoides, L.) avec des feuilles un peu plus blanches que celles de la mauve, avec des tiges déliées, velues, garnies par intervalle de branches longues de deux palmes, et portant à leur extrémité , au milieu des feuilles, des têtes en forme de becs de grues, lly en a une troisième espèce (géranium tubero*sum, L.) qui a les feuillesdel'anémone, mais pins profondément incisées; la racine ronde comme une pomme, douce, et très-bonne pour les convalescents qui réparent leurs forces : celle-ci parait être le vrai géranion. On en prend, contre la phthisie , une drachme dans trois cyathesde vin, deux fois par jour ; de même contre les flatuosités: J mangée crue , elle produit des effets pareils. Lesnc de la racine guérit les

maux d'oreilles. Dans Fopisthotonos on fait prendre la graine à la dose de quatre drachmes, avec du poivre et de la myrrhe. Le suc du plantain en boisson , et la décoction de la plante, guérissent la phthisie. Le plantain en aliment avec du sel et de l'huile, et pris dès le matin en se levant, est rafraîchissant ; on le donne dans l'atrophie , mais en laissant des jours d'intervalle. On donne la bétoine aux phthisiques, gros comme une fève, en loch, avec du miel ; l'agaric , en boisson, à la dose de deux oboles dans du vin cuit ; le daucus , avec la grande centaurée , dans du vin. La phagédène, nom common à une faim désordonnée et à une espèce d'ulcère, est guérie par les tithymales pris avec le sésame. LXIX. Entre les maux qui attaquent tout Ici corps, l'insomnie est des plus ordinaires. On indique pour remède le panacès, leclymenos,l'arLstum. Mandragoræ folia cum polenta, vel radix recens tnsa cum cucnmere silvestri , vel decocta in aqna. Digitoriim in pedibus rimis polypodii radix. Articulis succns hyoscyami cum axnngia : amomi succus cum decocto : item centuncuîus decocta, vel muscus recens ex aqua obligatns , donec inarescat. 3 Item lappæ boariæ radix e vino pota. Cyclaminos decocta in aqna perniunculos curât , omniaqiie alia frigoris vitia. Perniunculos et cotylédon cum axungia : folia ex batracliio : epithymi succus. Clavos pedum extrahit ladanum cum castoreo : verbenaca ex vino. 1 LXVII. Nunc peractis malis quæ membi-atim sentiuntur, dicemus de his, quæ lotis corporibus grassantur. Remedia aufem liæc communia invenio. Ante omnes potandam dodecatbeum, de qua diximns ; deinde panacis omnium generum radices, peculiariter longinquis morbis, et semen interaneomm vitiis. Ad omnes vero corporis dolores succnm e scordio : item vettonicæ, qnæ pota colorem plumbeum corporis privatim emendat, gratioremque ret LXVin. Géranion aliqui myrrhin ; alii merthryda appellant. Similis est cicutæ, foliis minutioribus, et caule

brevior, rotundo, saporis et odoris jucundi. Nostri sic eam tradunt. Græci foliis candidioribus paulo quam malvæ, caulibus tenuibus, pilosis, ramosam ex intervallis, binum palmorum : et in his foliis, inter quæ in cacuminibus capitula sint gruum. Alterum genus foliis anemones, divisuris longioribus, radice mali modo rotunda, dulci, reficientibus se ab imbecillitate utilissima : et fere talis vera est. Bibitur contra phthisin drachma in vini cyathis tribus bis die. Item contra inflationes : et cruda idem præstat. Succus radicis auribus medetur. Opisthotonicis semen drachmis quatuor cum pipere et myrrha potum. Phthisin sanat et plantaginis succus, si bibatur, et ipsa decocta. In cibo cum sale et oleo, et a somno matutino, refrigerat. Eadem datur his, quos atrophos vocant, interpositis diebus. Vettonica vero phthisicis, ecligmate cum melle, fabæ magnitudine : agaricum potum duobus obolis in passo, vel daucon cum centaurio majore in vino. Phagedænis (quod nomen sine modo esurientium est, et alias hulcerum) tithymali medentur cum sesamis sumti.

LXIX. Inter mala universi corporis vigiliæ sunt pleris-que. Harum remedio monstratur panaces, clymenos, aristolochia, et odore, et peruncto capite : aizoum, sive se-

 toioche,doüt il faut respirer l'odeur et se frotter la tète, l'aizoon ou sedum, qu'on enveloppe dans un morceau d'étoffe noire, et qu'on raet sous le chevet du malade, sans qu'il le sache ; l'œnotheras (30) ou onuris [epilobium hirsutum, L.), qui dans du vin a des propriétés exhilarantes. Cette plante a la feuille de l'amandier, la fleur rose, des tiges nombreuses, une longue racine qui quand elle est sèche a l'odeur du vin. Elle adoucit jusqu'aux bêtes, auxquelles on la donne 5 en breuvage. La bétoine dissipe les indigestions jxxTi, 25) qui causent des nausées; la même plante prise en boisson , après le repas , facilite la digestion : on la donne à la dose d'une drachme dans trois cyathes d'oxymel ; elle dissipe l'ivresse. Il en est de même de l'agaric pris dans de l'eau chaude après le repas. La bétoine guérit, dit-on, la paralysie, ainsi que l'ibéris, employéecomme nous l'avons dit (xxv, 49). Cette dernière plante est bonne encore pour les membres perclus ; il en est de même de l'argémone , qui dissipe tout ce qui peut exposer au bistouri. I LXX. L'épilepsie est guérie par les racines du pauacès que nous avons appeiéhéraclion (xxv, 1 2), prises avec la présure du veau marin , à la dose de trois parties de la plante sur une de présure; par le plantain en boisson ; par la bétoine ou l'agaric dans de l'oxymel, l'une à la dose d'une drachme, l'autre à la dose de trois oboles ; par les feuilles de la quintefeuille, dans de l'eau; parfarchezostis (xxni,16,l), qu'il faut boire pendant un an ; par la racine du bacchar (xxi, 1 6) , séchée, réduite en poudre, et prise dans trois cyathes d'eau chaude , avec un cyathe de coriandre; par le eentunculus broyé dans du vinaigre, ou du miel , ou de l'eau chaude; par la ' verveine, qui se boit dans du vin ; par trœs baies d'hysope (xxv, 87) , broyées et bues dans da», si involutum panno Digro , ignoranlis palviao subjioatur : et œnotberas, sive onuris, hilaritatem afferens inviin, amygdalaceo folio, flore roseo , fruticosa , longa ladice.etqnam siccala est, vinum olente. Hæc in potu idata feras quoque mitigat. Cruditates , quæ oauseam fadant, digerit veltonica. Eadem potaa cœna concoctiogem facit, in oxymelitis cyathis tribns drachmæ pondéré : dcnpalam discnlit. Item agaricnm posl cibum in aqua aïda potam. Paralysin vettonica sanare dicitur ; item 8)eris,utdictnm est. Eadem et torpentibus membris prodett : item aigemonia , omnia qnæ periclitentur secari , dàcnUeDdo. I LXX. Comitiales sanant panacis, qnam heraclioii dedmes, radices potæ cutn coagulo vitoli marini, ita ut ànt panacis très partes : plantago pota : vettonicæ in otymelite drachma , vel agaricnm , obolis tribns : folia

qeiiiqoefoiii ex aqua. Sanat et archezostis , sed anno pota. Sanal et baccliaris radix arida in pulverem conirita, cyaUiis tritms cnm coriandri nno in aqna caiida. Et centawilus trila in aceto , aut nielle, aut in aqua caiida : 'trbenaca ex vino nota : liyssopi baccæ tei næ conlritæ , de l'eau pendant seize jours; par le ptucedanum, avec la présure du veau marin à égale portion , encore en breuvage; par les feuilles de la quintefeuille broyées et bues dans du vin pendant trente et un jours ; par la bétoine en poudre, à la dose de trois deniers, avec un cyathe de vinaigre scillitique et une once de miel attique ; parla scammonée, à la dose de deux oboles, avec quatre drachmes de castoreum. LXXI. L'agarie, bu dans de l'eau chaude, sou- 1 lage les lièvres froides ; le sidéritis avec de l'huile, les fièvres tierces ; de même le ladanum, qui croît dans les champsdeblé (xxvi, 30), et que l'on pile; le plantain prisa la dose de deux drachmes, dans de l'eau miellée, deux heures avant l'accès; le suc de la racine de plantain détrempée ou pilée, ou la racine même pilée dans de l'eau, et chauffée par l'immersion d'un fer chaud. Quelques médecins ont donné trois racines de cette plante dans trois cyathes d'eau ; et les mêmes, quatre racines dans les fièvres quartes. Quand la buglosse commence à sécher, si on en tire la moelle de la tige en disant que c'est pour délivrer de la fièvre telle personne, et si l'on attache ensuite à cette personne , avant l'accès, sept feuilles delà plante , le malade est, dit-on, délivré de sa fièvre. On guérit encore particulière- 2 ment les fièvres qui sont accompagnées de frisson, avec une drachme de bétoine dans trois cyathes d'eau miellée, ou avec de l'agaric. Quelques-uns ont donné trois feuilles de quintefeuille dans les fièvres tierces , quatre dans les fièvres quartes, et un plus grand nombre pour les autres fièvres; d'autres en donnent pour tontes les fièvres la dose de trois oboles , avec du poivre , dans de l'eau miellée. La verveine, dans du vin , guérit les fièvres même des bêtes de somme : mais il faut couper la plante, pour les fièvres et ia aqua polæ diebus sedecim : peucedanum ciim coagulo vituli marini aMjuis portioiiibus potum : quinqiiefolii cootrita folia ex vino pota diebus xxxi : veltonioæ farina pondéré x. iii cum aceti scillitici cyatlio , melli.s attici uncia : scammouium obolis duobus cnm castorei drachmis quatuor. LXXl. Febres frigidas leviores facit agaricnm potum I in caiida aqua : tertianas sidéritis cum oleo : item ladauum, quodin segetibus iiascilur, contnsum : plantago ex aqua mulsa, duabushoris ante accessionem pota binis drachmis : vel succus radicis madefactæ vel tus* : vel ipsa radix trila in aqua ferro calfacla. Quidam ternas radices in tribus cyathis aquæ dedere. lidem in

quartauis et qnaternas fecerunt. Buglosso inarescente , si quis medullam e caille eximat, dicatqne ad quem liberandum fehreid facial, et alliget ei septem folia ante accessionem , aiiint a febre liberari. Item vettouicee draclimam, in aquæ mutsæ cys- 2 tliis tribus, vel agaricnm , maxime in his febribus , quæ cum borrore veniant. Quioquefolii folia quidam ténia tertianis dedere, quaterna qiiartanis , pliira cæteris : alü omnibus 1res obolos cum pipcrc ex aqua mulsa. Verbe

toloche, dont il faut respirer l'odeur et se frotter la tête, l'aizoon ou sedum, qu'on enveloppe dans un morceau d'étoffe noire, et qu'on met sous le chevet du malade, sans qu'il le sache; l'œnotheras (30) ou onuris (*epilobium hirsutum*, L.), qui dans du vin a des propriétés exhilarantes. Cette plante a la feuille de l'amandier, la fleur rose, des tiges nombreuses, une longue racine qui quand elle est sèche a l'odeur du vin. Elle adoucit jusqu'aux bêtes, auxquelles on la donne
2 en breuvage. La bétoine dissipe les indigestions (XXVI, 25) qui causent des nausées; la même plante prise en boisson, après le repas, facilite la digestion : on la donne à la dose d'une drachme dans trois cyathes d'oxymel; elle dissipe l'ivresse. Il en est de même de l'agaric pris dans de l'eau chaude après le repas. La bétoine guérit, dit-on, la paralysie, ainsi que l'ibéris, employée comme nous l'avons dit (XXV, 49). Cette dernière plante est bonne encore pour les membres perclus; il en est de même de l'argémone, qui dissipe tout ce qui peut exposer au bistouri.

1 LXX. L'épilepsie est guérie par les racines du panacès que nous avons appelé héraclion (XXV, 12), prises avec la présure du veau marin, à la dose de trois parties de la plante sur une de présure; par le plantain en boisson; par la bétoine ou l'agaric dans de l'oxymel, l'une à la dose d'une drachme, l'autre à la dose de trois oboles; par les feuilles de la quintefeuille, dans de l'eau; par l'archezostis (XXIII, 16, 1), qu'il faut boire pendant un an; par la racine du bacchar (XXI, 16), séchée, réduite en poudre, et prise dans trois cyathes d'eau chaude, avec un cyathe de coriandre; par le centunculus broyé dans du vinaigre, ou du miel, ou de l'eau chaude; par la verveine, qui se boit dans du vin; par trois baies d'hysope (XXV, 87), broyées et bues dans de l'eau pendant seize jours; par le peucedanum, avec la présure du veau marin à égale portion, encore en breuvage; par les feuilles de la quintefeuille broyées et bues dans du vin pendant trente et un jours; par la bétoine en poudre, à la dose de trois deniers, avec un cyathe de vinaigre scillitique et une once de miel attique; par la scammonée, à la dose de deux oboles, avec quatre drachmes de castoreum.

LXXI. L'agaric, bu dans de l'eau chaude, sou- 1
lage les fièvres froides; le sidéritis avec de l'huile, les fièvres tierces : de même le ladanum, qui croît dans les champs de blé (XXVI, 30), et que l'on pile; le plantain pris à la dose de deux drachmes, dans de l'eau miellée, deux heures avant l'accès; le suc de la racine de plantain détrempée ou pilée, ou la racine même pilée dans de l'eau, et chauffée par l'immersion d'un fer chaud. Quelques médecins ont donné trois racines de cette plante dans trois cyathes d'eau; et les mêmes, quatre racines dans les fièvres quartes. Quand la buglosse commence à sécher, si on en tire la moelle de la tige en disant que c'est pour délivrer de la fièvre telle personne, et si l'on attache ensuite à cette personne, avant l'accès, sept feuilles de la plante, le malade est, dit-on, délivré de sa fièvre. On guérit encore particulière- 2
ment les fièvres qui sont accompagnées de frisson, avec une drachme de bétoine dans trois cyathes d'eau miellée, ou avec de l'agaric. Quelques-uns ont donné trois feuilles de quintefeuille dans les fièvres tierces, quatre dans les fièvres quartes, et un plus grand nombre pour les autres fièvres; d'autres en donnent pour toutes les fièvres la dose de trois oboles, avec du poivre, dans de l'eau miellée. La verveine, dans du vin, guérit les fièvres même des bêtes de somme : mais il faut couper la plante, pour les fièvres

dum, si involutum panno nigro, ignorantis pulvino subjiciatur : et œnotheras, sive onuris, hilaritatem afferens in vino, amygdalaceo folio, flore roseo, fruticosa, longa radice, et quum siccata est, vinum olente. Hæc in potu
2 data feras quoque mitigat. Cruditates, quæ nauseam faciunt, digerit vettonica. Eadem pota a cœna concoctionem facit, in oxymelitis cyathis tribus drachmæ pondere : et crapulam discutit. Item agaricum post cibum in aqua calida potum. Paralysin vettonica sanare dicitur : item iberis, ut dictum est. Eadem et torpentibus membris prodest : item argemonia, omnia quæ periclitentur secari, discutiendo.

1 LXX. Comitiales sanant panacis, quam heraclion diximus, radices potæ cum coagulo vituli marini, ita ut sint panacis tres partes : plantago pota : vettonicæ in oxymelite drachma, vel agaricum, obolis tribus : folia quinquefolii ex aqua. Sanat et archezostis, sed anno pota. et in aqua potæ diebus sedecim : peucedanum cum coagulo vituli marini æquis portionibus potum : quinquefolii contrita folia ex vino pota diebus XXXI : vettonicæ farina pondere X. III cum aceti scillitici cyatho, mellis attici uncia : scammonium obolis duobus cum castorei drachmis quatuor.

LXXI. Febres frigidas leviores facit agaricum potum 1
in calida aqua : tertianas sideritis cum oleo : item ladanum, quod in segetibus nascitur, contusum : plantago ex aqua mulsa, duabus horis ante accessionem pota binis drachmis : vel succus radicis madefactæ vel tusæ : vel ipsa radix trita in aqua ferro calfacta. Quidam ternas radices in tribus cyathis aquæ dedere. Iidem in quartanis et quaternas fecerunt. Buglosso inarescente, si quis medullam e caule eximat, dicatque ad quem liberandum febre id faciat, et alliget ei septem folia ante accessionem, aiunt a febre liberari. Item vettonicæ drachmam, in aquæ mulsæ cya- 2

216 PLLNE. tierces, au troisième nœud ; pour les fièvres quartes, au quatrième. On prend encore en potion la graine des deux espèces d'hypéricon , dans les fièvres quartes et les frissons; la bétoine en poudre, qui arrête toute sorte de frissons; le panacès , dont la qualité est si chaude qu'on recommande d'en boire et de s'en frotter à ceux qui vont faire un trajet à travers les neiges. L'aristoloche arrête aussi les frissons. 1 LXXII. La phrénésie se guérit par le sommeil, qu'on provoque avec une infusion de pencedanum versée sur la tête, ou avec le suc des anagallis.Âu contraire, il est difficile de réveiller les léthargiques : on prétend y réussir en touchant les narines avec du suc de peucedanum mêlé à du vinaigre. Contre la folie on administre la bétoine. Le panacès amène la rupture des anthrax ; on les guérit avec la poudre de bétoine dans de l'eau ; avec le chou uni à l'encens , et beaucoup d'eau chaude en boisson ; avec un charbon qu'on laisse éteindre en sa présence, donton applique la cendre chaude à l'aide du doigt ; avec du plantain pilé(xxv, 39). 1 LXXIII. On guérit les hydropiques par le tithymale characias ; par le plantain en aliment , on mange préalablement du pain sec sans boire; par la bétoine, à la dose de deux drachmes dans deux cyathes de vin ou de vin miellé; par l'agaric ou par la graine de lonchitis {xx v, 88), deux cuillerées dans de l'eau; par le psyllium dans du vin; par le suc des anagallis; par la racine du cotylédon dans du vin miellé; par la racine d'hièble fraîche, dont on secoue seulement la terre sans la laver, une pincée dans une hémine de vin vieux, chaud ; par la racine de trèfle, deux dranaca quidem et jumentorum febribas ia vino medeiur : sed in lertianis a tertio geniculo incisa , quartanis a quarto. Bibitur et semen hyperici utriusque in quartanis, et iiorroribus. Veltonicæ farina, quæ omnes horrores coercet. Item panacès , adeo excalfactoria natura , ut per nivem ituris bibere id perungique eo præcipiant. Et aristolochia perfrictionibiis resistit. 1 LXXII. Phreneticos somnus sanat, qui contingit peucedano ex aceto capiti infuso , anagallidum succo. £ diverse letliargicos excitare labor est : hoc præstante , ut perhibent , ex aceto naribus tactis peucedani succo. Contra insanias vettonica bibitur. Carbunculos rumpit panaces. Sanat vettonicæ farina ex aqua, aut brassica cum tliure , frequenti potu calidaa : Tel e cai bone in conspeciu pxstincto , favilla digito sublata et illita : vel plantago 1 LXXIII. Tithymains characias bydropicos sanat : plantago in cibo, quum prius panem siccum ederint sine |iotu : vettonica dracbmis duabus in duobus cyathis vini aut muisi : vel agaricum , vel semen lonchitidis duabus linguis

ex aqua potum : psyllion ex vino : anagallidum succus : cotyledonis radix e mulso : ebuli rer.entis radix , excussa tantum , nec colluta , quod duo digiti compreheiidant , ex viui veteris calidi hemina : trifolii radix drachmes dans du vin ; par le tithymale platyphyllos (XXVI, 44) ; par la graine de l'hypéricon, surnommé coris (xxvi, 54) ; par l'acté (sureau), qui, J suivant quelques-uns, est l'hlèble, la racine pilée, dans trois cyathes de vin, s'il n'y a pas de fièvre, ou la graine dans du vin rouge; par la verveine, une pleine poignée bouillie dans de l'eau jusqu'à réduction de moitié; mais surtout par le suc de chamæacté (hièble), qu'on regarde comme souverain. Les éruptions pituiteuses se traitent par le plantain ; par la racine de cyclaminos dans du miel ; par les feuilles pilées de l'hièble, lesquelles en cataplasme avec du vin vieux guérissent aussi le boa, sorte de papules rouges. Le suc de strychnosen onction est un remède pour le prurit, LXXIV. Pour l'érysipèle on emploie; l'aizoon,! les feuilles pilées de la ciguë , la racine de la mandragore. On la coupe en rondelles comme le concombre , et d'abord on la suspend sur du vin qui cuve , puis à la fumée ; ensuite on la broie dans du vin ou du vinaigre. Il est encore bon d'employer en topique : le vin de myrte , deux onces de menthe , une once de soufre vif, le tout pilé ensemble dans du vinaigre; la suie, dansdn vinaigre. Il y a plusieurs espèces d'érysipèles, entre autres celui qui , occupant la demi-circonférence du corps , est appelé zoster, et qui tue s'il en occupe toute la circonférence : pour cet érysipèle on emploie le plantain avec la terre cimoliée, la verveine seule, ia racine de la persolata; pour les érysipèles serpigineux, la racine du cotylédon avec du vin miellé, l'aizoon, le soc de la mercuriale dans du vinaigre. LXX V. (XII.) On emploie en topique pour les i luxations la racine de polypode. La douleur et chmis duabus ex vino : tithymalum , platypbyllon açi»mine : semen hyperici , quod coris appeilatur. Acte , quam quidam esse ebiilum puhmt , radice cou- 1 trita in vini cyathis tribus , si febris absit , vel semine en vino nigro. Item verbenaca , fascicnlo manus pienæ decocta in aqua ad dimidias. Præcipue tamen chamæactes succus aptissimus creditur. Eruptiones pituilæ emendant plantago , cyclamni radix e melle : ebuli folia trita , et e vetere vino iœposita eliam boam sanant , id est , rubentes pabulas. Pnriginem succus strycbni illitus. LXXIV. Igui sacro medetur aizbum : folia trita dco-1 tæ : maiidragoræ radix. Secatur in asses ut cocnmis : primoqne super mnstum suspenditur; mox in fnmo:dein tunditor in vino aut aceto. Prodest et vino myrieo fcvere: mentæ sexlans, vivi sulphuris uucia, ex aceto siœu! trita : fuligo ex aceto. IguiS' sacri plura

sont genen, inter quæ medium hominem ambiens, qui zoster apfdlatur , et enecat i si cinxerit. Medetur plantago cum crela Cimolia , et peristereos per se ; radix persolatœ. Aliisqui serpuut, cotyledonis radix cum muiso, aizoum, suons linozostis ex aceto. LXXV. (xii.) Radix polypodii illita luxatis niedeliir;i doloremque et tumores toUunt semen psyllii , folia phi

tierces, au troisième nœud; pour les fièvres quartes, au quatrième. On prend encore en potion la graine des deux espèces d'hypéricon, dans les fièvres quartes et les frissons; la bétoine en poudre, qui arrête toute sorte de frissons; le panacès, dont la qualité est si chaude qu'on recommande d'en boire et de s'en frotter à ceux qui vont faire un trajet à travers les neiges. L'aristoloche arrête aussi les frissons.

1 LXXII. La phrénésie se guérit par le sommeil, qu'on provoque avec une infusion de peucedanum versée sur la tête, ou avec le suc des anagallis. Au contraire, il est difficile de réveiller les léthargiques : on prétend y réussir en touchant les narines avec du suc de peucedanum mêlé à du vinaigre. Contre la folie on administre la bétoine. Le panacès amène la rupture des anthrax; on les guérit avec la poudre de bétoine dans de l'eau; avec le chou uni à l'encens, et beaucoup d'eau chaude en boisson; avec un charbon qu'on laisse éteindre en sa présence, dont on applique la cendre chaude à l'aide du doigt; avec du plantain pilé (xxv, 39).

1 LXXIII. On guérit les hydropiques par le tithymale characias; par le plantain en aliment, on mange préalablement du pain sec sans boire; par la bétoine, à la dose de deux drachmes dans deux cyathes de vin ou de vin miellé; par l'agaric ou par la graine de lonchitis (xxv, 88), deux cuillerées dans de l'eau; par le psyllium dans du vin; par le suc des anagallis; par la racine du cotylédon dans du vin miellé; par la racine d'hièble fraîche, dont on secoue seulement la terre sans la laver, une pincée dans une hémine de vin vieux, chaud; par la racine de trèfle, deux drachmes dans du vin; par le tithymale platyphyllos (xxvi, 44); par la graine de l'hypéricon, surnommé coris (xxvi, 54); par l'acté (sureau), qui, 2 suivant quelques-uns, est l'hièble, la racine pilée, dans trois cyathes de vin, s'il n'y a pas de fièvre, ou la graine dans du vin rouge; par la verveine, une pleine poignée bouillie dans de l'eau jusqu'à réduction de moitié; mais surtout par le suc de chamæacté (hièble), qu'on regarde comme souverain. Les éruptions pituiteuses se traitent par le plantain; par la racine de cyclaminos dans du miel; par les feuilles pilées de l'hièble, lesquelles en cataplasme avec du vin vieux guérissent aussi le boa, sorte de papules rouges. Le suc de strychnos en onction est un remède pour le prurit.

LXXIV. Pour l'érysipèle on emploie : l'aizoon, 1 les feuilles pilées de la ciguë, la racine de la mandragore. On la coupe en rondelles comme le concombre, et d'abord on la suspend sur du vin qui cuve, puis à la fumée; ensuite on la broie dans du vin ou du vinaigre. Il est encore bon d'employer en topique : le vin de myrte, deux onces de menthe, une once de soufre vif, le tout pilé ensemble dans du vinaigre; la suie, dans du vinaigre. Il y a plusieurs espèces d'érysipèles, entre autres celui qui, occupant la demi-circonférence du corps, est appelé zoster, et qui tue s'il en occupe toute la circonférence : pour cet érysipèle on emploie le plantain avec la terre cimoliée, la verveine seule, la racine de la persolata; pour les érysipèles serpigineux, la racine du cotylédon avec du vin miellé, l'aizoon, le suc de la mercuriale dans du vinaigre.

LXXV. (XII.) On emploie en topique pour les 1 luxations la racine de polypode. La douleur et

naca quidem et jumentorum febribus in vino medetur : sed in tertianis a tertio geniculo incisa, quartanis a quarto. Bibitur et semen hyperici utriusque in quartanis, et horroribus. Vettonicæ farina, quæ omnes horrores coercet. Item panaces, adeo excalfactoria natura, ut per nivem ituris bibere id perungique eo præcipiant. Et aristolochia perfrictionibus resistit.

1 LXXII. Phreneticos somnus sanat, qui contingit peucedano ex aceto capiti infuso, anagallidum succo. E diverso lethargicos excitare labor est : hoc præstante, ut perhibent, ex aceto naribus tactis peucedani succo. Contra insanias vettonica bibitur. Carbunculos rumpit panaces. Sanat vettonicæ farina ex aqua, aut brassica cum thure, frequenti potu calidæ : vel e carbone in conspectu exstincto, favilla digito sublata et illita : vel plantago tusa.

1 LXXIII. Tithymalus characias hydropicos sanat : plantago in cibo, quum prius panem siccum ederint sine potu : vettonica drachmis duabus in duobus cyathis vini aut mulsi : vel agaricum, vel semen lonchitidis duabus linguis ex aqua potum : psyllion ex vino : anagallidum succus : cotyledonis radix e mulso : ebuli recentis radix, excussa tantum, nec colluta, quod duo digiti comprehendant, ex vini veteris calidi hemina : trifolii radix dra-

chmis duabus ex vino : tithymalum, platyphyllon cognomine : semen hyperici, quod coris appellatur.

Acte, quam quidam esse ebulum putant, radice con- 2 trita in vini cyathis tribus, si febris absit, vel semine ex vino nigro. Item verbenaca, fasciculo manus plenæ decocta in aqua ad dimidias.

Præcipue tamen chamæactes succus aptissimus creditur. Eruptiones pituitæ emendant plantago, cyclamini radix e melle : ebuli folia trita, et e vetere vino imposita etiam boam sanant, id est, rubentes pabulas. Pruriginem succus strychni illitus.

LXXIV. Igni sacro medetur aizoum : folia trita cicu- 1 tæ : mandragoræ radix. Secatur in asses ut cucumis : primoque super mustum suspenditur; mox in fumo : dein tunditur in vino aut aceto. Prodest et vino myrteo fovere : mentæ sextans, vivi sulphuris uncia, ex aceto simul trita : fuligo ex aceto. Iguis sacri plura sunt genera, inter quæ medium hominem ambiens, qui zoster appellatur, et enecat, si cinxerit. Medetur plantago cum creta Cimolia, et peristereos per se : radix persolatæ. Aliis quæ serpunt, cotyledonis radix cum mulso, aizoum, succus linozostis ex aceto.

LXXV. (XII.) Radix polypodii illita luxatis medetur : 1

LIVRE XXVI. 217 les gooflements sont guéris par la graine de psyllium, par les feuilles de plantain pilées avec un peu de sel, par la graine de verbascum bouillie dausduvin et pilée, parla ciguë avec del'axonge. On emploie en topique les feuilles de l'éphémemm (xxv, 107) sur les tumeurs et les engorgements qui sont encore susceptibles de résolution. I LXXVI. C'est surtout dans les yeux que l'effet de la jaunisse paraît singulier : comment la bile pénètre-t-elle des membranes aussi ténues et aussi denses? Hippocrate [Aph., iv, 62 et 64) a enseigné que dans la fièvre la jaunisse après le septième jour est un symptôme mortel ; nous savons pourtant que plusieurs ont vécu même après ce funeste pronostic. Au reste, la jaunisse vient aussi sans fièvre ; on la combat par la grande centaurée, prise comme nous avons dit (xxv, 80) en boisson; par labétoine; par l'agaric, trois oboles dans un cyathede vin vieux ; par les feuilles de verveine, trois oboles dans une hémine J de vin chaud, pendant quatre jours. Mais le remède le plus actif est le suc de la quintefeuille , trois cyathes en potion avec du sel et du miel. On prend en potion la racine de eyclaminos à ia dose de trois drachmes , dans un lieu chaud et à Tahri de tout refroidissement ; en effet, elle provoque des sueurs couleur de bile. On emploie les feuilles de tussilage dans de l'eau ; la graine des deux espèces de mercuriale , mêlée à la boisson, ou bouillie soit avec de l'absinthe, soit avec des pois chiches ; les baies de l'hysope prises avec de l'eau ; le lichen, en observant, pendant qu'on en use, de s'abstenir de toute autre sorte d'herbage ; le polythrix (xxv,83), donné dans du vin; la saponaire, dans du vin miellé. 1 LXXVII. Il survient assez commnuément , et dans toutes les parties du corps , une éruption qui cause de très-grandes incommodités, et qu'on nomme furoncle, maladie quelquefois mortelle chez les personnes épuisées ; on emploie dans ce cas les feuilles de pycnocomum [seabiosa ambrosioides, Sibth.) pilées avec de la polenta ; il faut que le furoncle n'ait pas encore fait pointe. Les feuilles de l'éphedrum (xxvi, 20), en topique, dissipent aussi les furoncles. LXXVllI. Des fistules se creusent dans tontes 1 les parties du corps, par la faute des médecins qui pratiquent mal les incisions. On les traite par la petite centaurée , en y ajoutant des lotions avec le miel bouilli; par le suc de plantain en injection; par la quintefeuille, avec du sel et du miel; par le ladanum, avec le castoréum; par le cotylédon , avec de la moelle de cerf, le tout appliqué chaud; par la moelle de la racine du verbascum, réduite à la ténuité d'un collyre, et injectée dans la fistule ; par la racine de

l’aristoloche; par le soc du tithymale. LXXIX. Les collections et les inflammations l se guérissent par les feuilles de l’argémone en cataplasme. Pour les duretés et collections de toute sorte on emploie la verveine , ou la quintefeuille bouillie dans du vinaigre ; les feuilles ou la racine du verbascumq l’hysope appliquée dans du vin ; la racine de l’acoron , tout en fomentant la partie malade avec la décoction de cette plante ; par l’aizoon. On traite les contusions , les duretés et les ulcères sinueux, par l’illecebra [sedutn acre, L.) (xxv, 1 0 3). On obtient l’extraction de tous les corps étrangers entrés dans les chairs , à l’aide des feuilles do tussilage, du daucus, de la graine de léontopodium (evax pygmœus) pilée dans de l’eau avec de la polenta. Sur les suppurations on applique les feuilles du pycnocomum (xxvi ,77) pilées avec la polenta, ou la graine de cette plante, ou Torchis. Un remèdeexcellent pour les affections des os, c’est, dit-on, la racine du satyrion en to. laginis lusa, sale modico addito ; verbasci semen ex lino decoctum et contritum ; cicata cum axnngia. Folia epbemeritnberibusatque tumoribusillmuntur, quæ etiamdao discuti possunt. 1 LXXVI. Morbum regium in oculis præcipue mirari est, tenuitatem illam densifatemque tonicaruni felle subeunle. Hippocrates a septimo die in febre mortirerum signom esse docuit. Nos scimus vixisse aliquos etiam ob bacdesperatione. Fit vero et citra febres, impugnaturque ctsUurki majore, utdiximas, poto, vettonica , agarici tiWis tribus ex vini veteris cyatho : item verbenacæ fo!lk), obolis tribus ex vini calidi hemina qnatriduo. Sed ceierrimequmqaeroiiisuccus medetur tribus cyatbis potus ans sale et melle. Cyclamini radix drachmis tribus bibitnr iu lococalido , et a perfrictionibus tuto , sudores enim felleos raovet. Folia tussilaginis ex aqua : semen linozostis utrinsqneinspersum potioni, vel cum absinthio aut cicere decoctum : hyssopi baccæ cum aqua potæ : lichen herba , si (jnum sumitur , cætero olere abstineatur : polythrix in vioodata, struthionin mulso. I LXXVII. Passini et in quacumque parte maxima incommoda nascuntur, quifurunculi vocantur, mortiferum aliquando malum confectis corporibus. Bemedio sunt pycnocomi folia trita cum polenta , si nondum caput fecerint. Discutiunt et folia ephedri illita. LXXYIIl. Fistulæ quoque in omni parte serpnnt, me- f dicorum vitio male seclis corporibus. Auxilio est centaurium minus , collyriis cum melle decocto additis : plantaginis succus infusus : quinquefolium cum sale et melle : ladanum cum castoreo : cotylédon cum medulla cervina succus tithymali. LXXIX. Collectiones inflammationesqiie moniæ folia illita. Duritias et collectiones naca, vel quinque folia vel radix,

hys decocto ejus herbæ tusa sint , duritiasc infixa corpori extra leonlopodii tritum i imponuntur pycnoi

les gonflements sont guéris par la graine de psyllium, par les feuilles de plantain pilées avec un peu de sel, par la graine de verbascum bouillie dans du vin et pilée, par la ciguë avec de l'axonge. On emploie en topique les feuilles de l'éphémerum (XXV, 107) sur les tumeurs et les engorgements qui sont encore susceptibles de résolution.

1 LXXVI. C'est surtout dans les yeux que l'effet de la jaunisse paraît singulier : comment la bile pénètre-t-elle des membranes aussi ténues et aussi denses? Hippocrate (*Aph.*, IV, 62 et 64) a enseigné que dans la fièvre la jaunisse après le septième jour est un symptôme mortel; nous savons pourtant que plusieurs ont vécu même après ce funeste pronostic. Au reste, la jaunisse vient aussi sans fièvre; on la combat par la grande centaurée, prise comme nous avons dit (XXV, 30) en boisson; par la bétoine; par l'agaric, trois oboles dans un cyathe de vin vieux; par les feuilles de verveine, trois oboles dans une hémine
2 de vin chaud, pendant quatre jours. Mais le remède le plus actif est le suc de la quintefeuille, trois cyathes en potion avec du sel et du miel. On prend en potion la racine de cyclaminos à la dose de trois drachmes, dans un lieu chaud et à l'abri de tout refroidissement; en effet, elle provoque des sueurs couleur de bile. On emploie les feuilles de tussilage dans de l'eau; la graine des deux espèces de mercuriale, mêlée à la boisson, ou bouillie soit avec de l'absinthe, soit avec des pois chiches; les baies de l'hysope prises avec de l'eau; le lichen, en observant, pendant qu'on en use, de s'abstenir de toute autre sorte d'herbage; le polythrix (XXV, 83), donné dans du vin; la saponaire, dans du vin miellé.

1 LXXVII. Il survient assez communément, et dans toutes les parties du corps, une éruption qui cause de très-grandes incommodités, et qu'on nomme furoncle, maladie quelquefois mortelle chez les personnes épuisées; on emploie dans ce cas les feuilles de pycnocomum (*scabiosa ambrosioides*, Sibth.) pilées avec de la polenta; il faut que le furoncle n'ait pas encore fait pointe. Les feuilles de l'éphedrum (XXVI, 20), en topique, dissipent aussi les furoncles.

LXXVIII. Des fistules se creusent dans toutes 1
les parties du corps, par la faute des médecins qui pratiquent mal les incisions. On les traite par la petite centaurée, en y ajoutant des lotions avec le miel bouilli; par le suc de plantain en injection; par la quintefeuille, avec du sel et du miel; par le ladanum, avec le castoréum; par le cotylédon, avec de la moelle de cerf, le tout appliqué chaud; par la moelle de la racine du verbascum, réduite à la ténuité d'un collyre, et injectée dans la fistule; par la racine de l'aristoloche; par le suc du tithymale.

LXXIX. Les collections et les inflammations 1
se guérissent par les feuilles de l'argémone en cataplasme. Pour les duretés et collections de toute sorte on emploie la verveine, ou la quintefeuille bouillie dans du vinaigre; les feuilles ou la racine du verbascum; l'hysope appliquée dans du vin; la racine de l'acoron, tout en fomentant la partie malade avec la décoction de cette plante; par l'aizoon. On traite les contusions, les duretés et les ulcères sinueux, par l'illecebra (*sedum acre*, L.) (XXV, 103). On obtient l'extraction de tous les corps étrangers entrés dans les chairs, à l'aide des feuilles du tussilage, du daucus, de la graine de léontopodium (*evax pygmæus*) pilée dans de l'eau avec de la polenta. Sur les suppurations on applique les feuilles du pycnocomum (XXVI, 77) pilées avec la polenta, ou la graine de cette plante, ou l'orchis. Un remède excellent pour les affections des os, c'est, dit-on, la racine du satyrion en to-

taginis tusa, sale modico addito : verbasci semen ex vino decoctum et contritum : cicuta cum axungia. Folia ephemeri tuberibus atque tumoribus illinuntur, quæ etiamdum discuti possunt.

1 LXXVI. Morbum regium in oculis præcipue mirari est, tenuitatem illam densitatemque tunicarum felle subeunte. Hippocrates a septimo die in febre mortiferum signum esse docuit. Nos scimus vixisse aliquos etiam ab hac desperatione. Fit vero et citra febres, impugnaturque

commoda nascuntur, qui furunculi vocantur, mortiferum aliquando malum confectis corporibus. Remedio sunt pycnocomi folia trita cum polenta, si nondum caput fecerint. Discutiunt et folia ephedri illita.

LXXVIII. Fistulæ quoque in omni parte serpunt, me- 1
dicorum vitio male sectis corporibus. Auxilio est centaurium minus, collyriis cum melle decocto additis : plantaginis succus infusus : quinquefolium cum sale et melle : ladanum cum castoreo : cotyledon cum medulla cervina

 piqoe. Pour les ulcères rongeants et toutes les collections on emploie l'algue marine (xxvi, 66) avant qu'elle soit desséchée. La racine d'alcea (xxvii, 6) dissipe les collections. 1 LXXX. Les brûlures se guérissent à l'aide du plantain, de la bardane, au point qu'on n'en voit pas la marque. On emploie en topique les feuilles de cette dernière plante, bouillies dans l'eau et pilées ; les racines du cyclaminos , avec l'aizoon ; l'espèce d'hypéricon que nous avons appelé corion (xxvi, 53). 1 LXXXI. Aux nerfs et aux articulations conviennent : le plantain pilé avec du sel, l'argémone broyée dans du miel. On frotte avec Je suc du peucedanum les personnes affectées de spasme, de tétanos. Pour les duretés des nerfs on emploie en topique le suc de l'ægilops (xxv, 93) ; pour les douleurs, l'érigeron dans du vinaigre. En cas de spasme et d'opisthotonos, il est avantageux d'être frotté avec l'épithymum (xxvi, 35), avec la graine de l'hypéricon appelé coris (xxvi, 53), et de prendre en boisson cette même graine. Le phrynion (xxv, î6) guérit, dit-on, même les nerfs coupés si on l'applique immédiatement , pilé ou mâché. Pour le spasme, le tremblement, l'opisthotonos, on administre en boisson la racine d'alcea (xxvii, 6) dans de l'eau miellée. De cette manière aussi elle réchauffe dans les frissons. 1 LXXXll. La graine rouge de la pivoine arrête l'écoulement du sang; même propriété dans la racine; mais c'est au clymenos (xxv, 33) qu'il faut avoir recours quand le sang est rejeté ou par la bouche , ou par les narines , ou par le siège , ou par l'utérus. On emploie la lysimachia , soit en boisson , soit en topique , soit introduite dans les narines; la graine du plantain; la quintefeuilie en boisson et en topique ; la graine de ciguë pilée men : item orchis. Vitia, quæ sint in ossibus , satyrii radiée imposita, eificacissime sanari dicuntur. Nouiæ et collectiones omnes fuco maris , priusquain inarescat. Et alceæ radix collectiones discutit. 1, LXXX. Ambusta sanantnr plantagine, arctio , ita ut cicatrix fallat. Folia ejus in aqua decocta et contrita illinuntur : radices cyclamini cum aizoo ; berba ipsa hyperici , quod corion appellavimus. 1 LXXXI. Nervis et articulis convenit plantago trita cum sale ; argemonia tusa ex meile. Peucedani succo perungnntur spastici, tetanici. Nervorum duritiæ ægilops succo , doloribns erigeron ex aceto illinitur. Epitbymo spasticis, et opisthotouicis perungi : semine hyperici, quod coris vocatur, idemque bibere prodest. Pbrynion dicitur etiam abscissos sanare nervos , si contestiin imponatur trita vel mansa. Spasticis , Ireninlis , opistbotonicis , alceæ radix bibitur ex aqua mulsa. Sic et rigores excaifacit.

1 LXXXll. Sanguinis profluvium sistit herltæ pæoniæ semen riibrum. Eadem et in radice vis. Clymenos vero , si ore sanguis rejicialur , sive e naribus , sive alvo finat , sive feminarum utero. Item lysimachia pota vel illita , vel naribns indita : item plantaginis semen ; quinqueloiium podans de l'eau et introduite dans les narines, si le sang s'échappe par cette voie ; l'aizoon (xxv, 1 02) , la racine d'astragale. Le sang est encore arrêté par l'ischæmon (xxv, 45) et par l'achillea. LXXXIII. (xui.) L'equisetum.appeléhippuris l par les Grejs [equisetum limosum, L.) (3 1), et que nous avons condamné en parlant des prés (xviii, 67, 8) (c'est une espèce de poil de la terre, semblable à des crins de cheval), l'equisetum consume la rate des coureurs (xi, 80) ; on le fait bouillir dans un vase de terre neuf, autant que le vase en peut contenir, jusqu'à réduction de deux tiers : pendant trois jours on boit une hémine de cette décoction; avant de s'y mettre, on s'abstient pendant un jour entier de tout aliment gras. Les Grecs varient sur cette plante ; suivant les uns, qui le nomment bippuris, il a les feuilles semblables àcelles du pin, et est noirâtre ; il possède des vertus tellement admirables, qu'il suffit d'en toucher le malade pour arrêter les hémorragies; suivant les autres, cette plante, appelée tantôt hippuris , tantôt ephedros, tantôt anabase (ephedra fragilis, L.), croît auprès des arbres, sur lesquels elle grimpe, et d'où elle pend en touffes chevelues, nombreuses, noires, comme est la queue des chevaux : elle a les branches articulées; peu de feuilles, minces et petites; las graine ronde , semblable à celle de la coriandre; la racine ligneuse ; on la trouve principalement dans les lièux boisés. Elle a des propriétés astringentes. Le sue, renfermé dans les narines, arrête l'épistaxis ; il arrête aussi le cours de ventre. Pris à la dose de trois cyathes dans du vin doux, il guérit la dyssenterie ; il est diurétique. Il guérit la toux, l'orthopnée, les ruptures, les affections serpigineuses. On prend en potion les feuills pour les maladies des intestins et de la vessie. tum etillitum : cicutæ semen in nares, si inde fluat, Iritiim ex aqua inditum : aizoum, astragali radix ; sistit el iscliæmon , et achillea. LXXXIII. (XIII.) Equisetum bippuris a Græcis dicta, l et in pratis vituperata nobis (est autem pilus terræ, equinæ setæ similis) , lienes cnrsorum exstinguit décoda fîctili novo ad terlias , quantum vas capiat , et per tridooni heminis pota : unclis esculentis ante diem unum iuterdidtur. Græcorum varia circa liane opinio. Alii pions loliis similem , nigricantem , eodem nomine appellanl, vim ejus admirabilem tradentes , sanguinis proOiivia vel taclo laatum ea bomine sisti. Alii hippurin , alii epbedron, aU anabasin vocant ; traduutque juxta

arbores nasci.et seaudentem eas dependere comis jnnceis multis nigris, ut est eqiiorum cauda, geniculatis ramulis, folia habere pauca, tenuia , exigua. Semen rotundum , simile coriandro , radice J liguosa : nasci in arbustis maxime. Vis ejus spissare cmpora. Succus sanguinem e naribus ilueutem inclusus sistit: item alviim. .Medetur dysentericis in vino dtilci, polos cyathis tribus. Urinam cie4 -. tussim, orthopnœam sanat : item rupta,etquæ serpunt. Intestiuis et vesicæ folia bibuntur. Enterocelem cohibet. Faciont el aliam liippurin,

pique. Pour les ulcères rongeants et toutes les collections on emploie l'algue marine (XXVI, 66) avant qu'elle soit desséchée. La racine d'alcea (XXVII, 6) dissipe les collections.

1 LXXX. Les brûlures se guérissent à l'aide du plantain, de la bardane, au point qu'on n'en voit pas la marque. On emploie en topique les feuilles de cette dernière plante, bouillies dans l'eau et pilées; les racines du cyclaminos, avec l'aizoon; l'espèce d'hypéricon que nous avons appelé corion (XXVI, 53).

1 LXXXI. Aux nerfs et aux articulations conviennent : le plantain pilé avec du sel, l'argémone broyée dans du miel. On frotte avec le suc du peucedanum les personnes affectées de spasme, de tétanos. Pour les duretés des nerfs on emploie en topique le suc de l'ægilops (XXV, 93); pour les douleurs, l'érigeron dans du vinaigre. En cas de spasme et d'opisthotonos, il est avantageux d'être frotté avec l'épithymum (XXVI, 35), avec la graine de l'hypéricon appelé coris (XXVI, 53), et de prendre en boisson cette même graine. Le phrynion (XXV, 76) guérit, dit-on, même les nerfs coupés si on l'applique immédiatement, pilé ou mâché. Pour le spasme, le tremblement, l'opisthotonos, on administre en boisson la racine d'alcea (XXVII, 6) dans de l'eau miellée. De cette manière aussi elle réchauffe dans les frissons.

1 LXXXII. La graine rouge de la pivoine arrête l'écoulement du sang; même propriété dans la racine; mais c'est au clymenos (XXV, 33) qu'il faut avoir recours quand le sang est rejeté ou par la bouche, ou par les narines, ou par le siége, ou par l'utérus. On emploie la lysimachia, soit en boisson, soit en topique, soit introduite dans les narines; la graine du plantain; la quintefeuille en boisson et en topique; la graine de ciguë pilée dans de l'eau et introduite dans les narines, si le sang s'échappe par cette voie; l'aizoon (XXV, 102), la racine d'astragale. Le sang est encore arrêté par l'ischæmon (XXV, 45) et par l'achillea.

LXXXIII. (XIII.) L'equisetum, appelé hippuris 1
par les Grecs (*equisetum limosum*, L.) (31), et que nous avons condamné en parlant des prés (XVIII, 67, 8) (c'est une espèce de poil de la terre, semblable à des crins de cheval), l'equisetum consume la rate des coureurs (XI, 80) : on le fait bouillir dans un vase de terre neuf, autant que le vase en peut contenir, jusqu'à réduction de deux tiers : pendant trois jours on boit une hémine de cette décoction; avant de s'y mettre, on s'abstient pendant un jour entier de tout aliment gras. Les Grecs varient sur cette plante : suivant les uns, qui le nomment hippuris, il a les feuilles semblables à celles du pin, et est noirâtre; il possède des vertus tellement admirables, qu'il suffit d'en toucher le malade pour arrêter les hémorragies; suivant les autres, cette plante, appelée tantôt hippuris, tantôt ephedros, tantôt anabase (*ephedra fragilis*, L.), croît auprès des arbres, sur lesquels elle grimpe, et d'où elle pend en touffes chevelues, nombreuses, noires, comme est la queue des chevaux : elle a les branches articulées; peu de feuilles, minces et petites; la 2
graine ronde, semblable à celle de la coriandre; la racine ligneuse; on la trouve principalement dans les lieux boisés. Elle a des propriétés astringentes. Le suc, renfermé dans les narines, arrête l'épistaxis; il arrête aussi le cours de ventre. Pris à la dose de trois cyathes dans du vin doux, il guérit la dyssenterie; il est diurétique. Il guérit la toux, l'orthopnée, les ruptures, les affections serpigineuses. On prend en potion les feuilles pour les maladies des intestins et de la vessie.

men : item orchis. Vitia, quæ sint in ossibus, satyrii radice imposita, efficacissime sanari dicuntur. Nomæ et collectiones omnes fuco maris, priusquam inarescat. Et alceæ radix collectiones discutit.

1 LXXX. Ambusta sanantur plantagine, arctio, ita ut cicatrix fallat. Folia ejus in aqua decocta et contrita illinuntur : radices cyclamini cum aizoo : herba ipsa hyperici, quod corion appellavimus.

1 LXXXI. Nervis et articulis convenit plantago trita cum sale : argemonia tusa ex melle. Peucedani succo perunguntur spastici, tetanici. Nervorum duritiæ ægilops succo, doloribus erigeron ex aceto illinitur. Epithymo spastum et illitum : cicutæ semen in nares, si inde fluat, tritum ex aqua inditum : aizoum, astragali radix : sistit et ischæmon, et achillea.

LXXXIII. (XIII.) Equisetum hippuris a Græcis dicta, 1
et in pratis vituperata nobis (est autem pilus terræ, equinæ setæ similis), lienes cursorum exstinguit decocta fictili novo ad tertias, quantum vas capiat, et per triduum heminis pota : unctis esculentis ante diem unum interdicitur. Græcorum varia circa hanc opinio. Alii pinus foliis similem, nigricantem, eodem nomine appellant, vim ejus admirabilem tradentes, sanguinis profluvia vel tacto tantum ea homine sisti. Alii hippurin, alii ephedron, alii

LIVRE XXVI. 219 Il contient l’entérocèle. On décrit encore un autre hippuris [equisetum /etoafeea), à touffes plus courtes, plus molles, plus blanches. On prétend que celui-ci est très-bon pour la coxalgie, et, appliqué avec du vinaigre , pour les plaies , à cause 3 de sa propriété hémostatique. On applique aussi sur les plaies le nymphæa pilé. Le peucedanum avec la graine de cyprès se prend en potion, lorsque le sang est rejeté par la bouche ou s’échappe par les voies inférieures. Le sidéritis (xxv, 15) a tant de puissance, qu’attaché à la blessure même récente d’un gladiateur il ferme le passage au sang, effet que produisent aussi la cendre ou lecharW de la férule, et , avec plus d’efficacité encore, le champignon qui croît près de la racine de cette plante. ! LXXXIV. Pour l’épistaxis on regarde comme efficace la graine de ciguë pilée dans de l’eau et introduite dans la narine , la stéphanomélis (32) dans de l’eau. La poudre de bétoine prise dans du lait de chèvre et le plantain pilé arrêtent le sang qui s’échappe par la mamelle. On donne dans les vomissements de sang le suc de plantain. Pour les éruptions erratiques du sang on recommande la racine de persolata, appliquée avec du vieux oing. I LXXXV. Pour les ruptures, les convulsions , les chutes de haut , on recommande la grande centaurée, la racine de gentiane pilée ou bouillie, le sue de bétoine, qui convient aussi aux maladies causées par les efforts de la voix ou de la poitrine, lepanacès, le scordion, l’aristoloche en boisson. Pour les contusions et les chutes on emploie l’agaric en boisson, à la dose de deux oboles dans trois cyathes de vin miellé, ou, s’il y a fièvre, dans de l’eau miellée; le verbascum à la fleur d'un jaune d’or, la racine d’acoron, toutes les brevioribus et mollioribus comis, candidioribusque , perqoam atilem ischiadicis , et vulneribus ex aceto impositam, Spfopler sanguinem sisteadum. Et nymphæa trita plagis impooitar. Peucedanum cum semine cupressi bibitur, si saaguis per os redditus est , fluxitve ab infernis. Sidéritis taatam vim babet, ut quamvis..recenti gladiatoris vulneri illigata, sanguinem claudat : quod facit et ferulæ cinis , Tel carbo : fungus vero etiam efficaciiis , qui secundum radiceni ejas oascitur. I LXXXIV. Per naresautem fluenti, et cicutæ semen Iritam exaquainditumque, efficax habetnr : item stephaDooielis ex aqua. Vettooicæ farina e lacté caprino pota, sisUt ex obéré iluenlem, plantagoque contusa. Ejusdem saocus vomenlibus sanguinem datur. Ad erraticum autem ndix persolatœcum axungia vetere illita probatur. 1 LXXXV. Ruptis, convulsisqne, ex alto dejectis , centaariom majus , genliaoæ radix trita vel

decocta , vel succas vettouicæ, et hoc amplius a vocis aiit lateris contentiaiibas : panaces , scordion , aristolochia , pota : agaricum item coutusis et eversis potum duobos obolis in muisi cyilhis tribus : aut si febris sit, iu aqua mulsa : verbaseaœ, cojiis flos similis auro est ; acori radix, aizoum espèces d'aizoon ; mais le suc de la plus grande a le plus d'efficacité ; la décoction de la racine de grande consoude, le daucus cru. L'érysithales [cnicus erysithales, Wild.), dont la fleur est jaune et la feuille semblable à celle de l'acanthe, se prend en potion dans du vin; de même le chamærops (xxiv, 80); l'irio (xvm, lO, 7), dans on potage; le plantain, de toutes les façons. LXXXVI. Le phthiriasis, qui enleva le dicta- 1 teurSylla (xi, 39;xx, 32), et qui engendre dans le sang même du patient les insectes destiués à ronger le corps, est combattu par le suc de l'uva taminia (xxiii, 13 et 14) ou celui de l'ellébore; on frotte le malade avec ces sucs, mêlés à fhuile. L'uva taminia, bouilli dans du vinaigre, débarrasse les hardes de cette vermine. LXXXVII. (XIV.) Il y a des ulcwes de t beaucoup d'espèces, et on les traite de plusieurs manières différentes. La racine de tous les panacès, dans du vin chaud, s'emploie en topique sur les ulcères fluents. Le panacès que nous avons appelé chironion (xxv, 13) est particulièrement dessiccatif. Pilé avec du miel , il ouvre les tumeurs; on s'en sert pour les ulcères serpigineux qui sont désespérés, en l'amalgamant avec la fleur de cuivre traitée par le vin ; et pour cela on se sert soit de la fleur, soit de la graine, soit de la racine. La même plante, avec la polenta, est bonne pour les vieilles plaies, que détergent aussi l'héraclion sidérion (xxv, 15), l'apollinaris, le psyllium , la tragacantha, le scordotis avec du miel. La poudre de scordotis jetée seule sur les 2 fongosités les consume. La polemonia guérit les ' ulcères appelés caeoèthes. La grande centaurée , en cataplasme ou saupoudrée sur le mal , les feuilles de la petite bouillies ou pilées , détergent aussi et guérissent les vieux ulcères. On applique omne , sed roajoris succas efOcacissime : item symphyti radicis decoclum : dancum crudum. Erysithales est flore lufeo, foliis acanlbi : bibitur e vino : item chamærops : et in sorbitione irio , vel plantago omnibus modis. LXXXVI. Item ptitbiriasi, qua Sylla diclator consum- 1 tus est, nascunturque in sanguine ipso bominis animaiia exesnra corpus, resistitur uvæ taminiæ succo,aut veratri, cum oleo perunctis corporibus. Taminia quidem in acelo decocta , etiam vestes eo tædio libérât. LXXXVII. (XIV.) Hulcera multornm sunt generom , l ac multis modis curantnr. Panacis omnium generum radix ex vino calido illinitur manantibus. Siccat privatim ,

quam Chironiam diximus. Cum melle trita tubera aperit : bulceribusqne, quæ serpunt, deploralis auxilio est, cum æris flore vino temperato, omnibus modis, vel flore, vel semine, vel radice. Eadem cum polenta vetustis vulneribus prodest. Heraclionquoque sideriou , Apollinaris , psyllium , tragacantha , scordotis com melle piirgat. Fariua 2 ejus cames excrescentes per se insparsa consumit. Polemonia hnicera, quæ cacoetbe vocant , sanat : centaureum majus insparsum , vel ilUtum, item minoris coma decocta vel trita, vetera qnoque hulcera piirgat et persanat. Fo{

Il contient l'entérocèle. On décrit encore un autre hippuris (*equisetum telmateia*), à touffes plus courtes, plus molles, plus blanches. On prétend que celui-ci est très-bon pour la coxalgie, et, appliqué avec du vinaigre, pour les plaies, à cause
3 de sa propriété hémostatique. On applique aussi sur les plaies le nymphæa pilé. Le peucedanum avec la graine de cyprès se prend en potion, lorsque le sang est rejeté par la bouche ou s'échappe par les voies inférieures. Le sidéritis (XXV, 15) a tant de puissance, qu'attaché à la blessure même récente d'un gladiateur il ferme le passage au sang, effet que produisent aussi la cendre ou le charbon de la férule, et, avec plus d'efficacité encore, le champignon qui croît près de la racine de cette plante.

1 LXXXIV. Pour l'épistaxis on regarde comme efficace la graine de ciguë pilée dans de l'eau et introduite dans la narine, la stéphanomélis (32) dans de l'eau. La poudre de bétoine prise dans du lait de chèvre et le plantain pilé arrêtent le sang qui s'échappe par la mamelle. On donne dans les vomissements de sang le suc de plantain. Pour les éruptions erratiques du sang on recommande la racine de persolata, appliquée avec du vieux oing.

1 LXXXV. Pour les ruptures, les convulsions, les chutes de haut, on recommande la grande centaurée, la racine de gentiane pilée ou bouillie, le suc de bétoine, qui convient aussi aux maladies causées par les efforts de la voix ou de la poitrine, le panacès, le scordion, l'aristoloche en boisson. Pour les contusions et les chutes on emploie l'agaric en boisson, à la dose de deux oboles dans trois cyathes de vin miellé, ou, s'il y a fièvre, dans de l'eau miellée; le verbascum à la fleur d'un jaune d'or, la racine d'acoron, toutes les espèces d'aizoon; mais le suc de la plus grande a le plus d'efficacité; la décoction de la racine de grande consoude, le daucus cru. L'érysithales (*cnicus erysithales*, Wild.), dont la fleur est jaune et la feuille semblable à celle de l'acanthe, se prend en potion dans du vin; de même le chamærops (XXIV, 80); l'irio (XVIII, 10, 7), dans un potage; le plantain, de toutes les façons.

LXXXVI. Le phthiriasis, qui enleva le dicta- 1
teur Sylla (XI, 39; XX, 32), et qui engendre dans le sang même du patient les insectes destinés à ronger le corps, est combattu par le suc de l'uva taminia (XXIII, 13 et 14) ou celui de l'ellébore; on frotte le malade avec ces sucs, mêlés à l'huile. L'uva taminia, bouilli dans du vinaigre, débarrasse les hardes de cette vermine.

LXXXVII. (XIV.) Il y a des ulcères de 1
beaucoup d'espèces, et on les traite de plusieurs manières différentes. La racine de tous les panacès, dans du vin chaud, s'emploie en topique sur les ulcères fluents. Le panacès que nous avons appelé chironion (XXV, 13) est particulièrement dessiccatif. Pilé avec du miel, il ouvre les tumeurs; on s'en sert pour les ulcères serpigineux qui sont désespérés, en l'amalgamant avec la fleur de cuivre traitée par le vin; et pour cela on se sert soit de la fleur, soit de la graine, soit de la racine. La même plante, avec la polenta, est bonne pour les vieilles plaies, que détergent aussi l'héraclion sidérion (XXV, 15), l'apollinaris, le psyllium, la tragacantha, le scordotis avec du miel. La poudre de scordotis jetée seule sur les 2
fongosités les consume. La polemonia guérit les ulcères appelés cacoèthes. La grande centaurée, en cataplasme ou saupoudrée sur le mal, les feuilles de la petite bouillies ou pilées, détergent aussi et guérissent les vieux ulcères. On applique

brevioribus et mollioribus comis, candidioribusque, perquam utilem ischiadicis, et vulneribus ex aceto impositam,
3 propter sanguinem sistendum. Et nymphæa trita plagis imponitur. Peucedanum cum semine cupressi bibitur, si sanguis per os redditus est, fluxitve ab infernis. Sideritis tantam vim habet, ut quamvis recenti gladiatoris vulneri illigata, sanguinem claudat: quod facit et ferulæ cinis, vel carbo: fungus vero etiam efficacius, qui secundum radicem ejus nascitur.

1 LXXXIV. Per nares autem fluenti, et cicutæ semen tritum ex aqua inditumque, efficax habetur: item stephanomelis ex aqua. Vettonicæ farina e lacte caprino pota, sistit ex ubere fluentem, plantagoque contusa. Ejusdem succus vomentibus sanguinem datur. Ad erraticum autem radix persolatæ cum axungia vetere illita probatur.

1 LXXXV. Ruptis, convulsisque, ex alto dejectis, centauriom majus, gentianæ radix trita vel decocta, vel succus vettonicæ, et hoc amplius a vocis aut lateris contentionibus: panaces, scordion, aristolochia, pota: agaricum

omne, sed majoris succus efficacissime: item symphyti radicis decoctum: daucum crudum. Erysithales est flore luteo, foliis acanthi: bibitur e vino: item chamærops: et in sorbitione irio, vel plantago omnibus modis.

LXXXVI. Item phthiriasi, qua Sylla dictator consum- 1
tus est, nascunturque in sanguine ipso hominis animalia exesura corpus, resistitur uvæ taminiæ succo, aut veratri, cum oleo perunctis corporibus. Taminia quidem in aceto decocta, etiam vestes eo tædio liberat.

LXXXVII. (XIV.) Hulcera multorum sunt generum, 1
ac multis modis curantur. Panacis omnium generum radix ex vino calido illinitur manantibus. Siccat privatim, quam Chironiam diximus. Cum melle trita tubera aperit: hulceribusque, quæ serpunt, deploratis auxilio est, cum æris flore vino temperato, omnibus modis, vel flore, vel semine, vel radice. Eadem cum polenta vetustis vulneribus prodest. Heraclion quoque siderion, Apollinaris, psyllium, tragacantha, scordotis cum melle purgat. Farina 2
ejus carnes excrescentes per se insparsa consumit. Pole-

220 PLENK sur les plaies récentes les follicules du clymenos. Sur les ulcères serpigineux on applique de la gentiane, soit la racine pilée ou bouillie dans de l'eau jusqu'à consistance de miel , soit je suc ; sur les plaies, le lycium (sorte d'onguent) (xxiv,77) pré3 paré avec la gentiane. La lysimachia guérit les plaies récentes; le plantain, les plaies de toute espèce, particulièrement celles des femmes, des vieillards et des enfants. Cette plante , attendrie par l'action du feu, est meilleure : avec du cérat, elle déterge les ulcères à bords épais, et elle arrête les ulcères rongeants ; il faut, après l'avoir appliquée pilée, la recouvrir de ses propres feuilles. La chélidoine dessèche les suppurations, les collections et les clapiers. Elle dessèche si bien les plaies, qu'on l'emploie an lien de spode. On l'applique avec de l'axonge sur les plaies désespérées. Le dictame (xxt, 53) à l'intérieur fait tomber les flèches , et à l'extérieur fait sortir des 4 chairs les autres traits; on la prend en boisson, une obole des feuilles dans un cyathe d'eau. Même propriété à peu près dans le pseudo-dictame. Ces deux plantes dissipent aussi les suppurations. L'aristoloche cautérise les ulcères putrides , déterge, avec du miel, les ulcères sordides, et enlève les vers ainsi que les callosités qui se forment dans les ulcères , tous les corps étrangers enfoncés dans les chairs, particulièrement les flèches, et, avec de la résine, les esquilles osseuses; seule, elle remplit les cavités des ulcères; avec l'iris , dans du vinaigre , elle ferme les plaies récentes. La verveine, la quintefeuille avec du 3 sel et du miel, cicatrisent les vieux ulcères. Les racines de la persolata s'appliquent sur les blessures récentes faites par le fer; les feuilles, sur les vieilles plaies; les unes et les autres avec de l'axonge, et par-dessus on met les feuilles de la plante. Le damasonium s'emploie comme pour liculi clymeni recentibus plagis imponuntur. lUmitur auteiD gentiana hnlceribus, quæ serpunt, radice tusa vel decocta in aqna ad mellis crassitudinem , vel succo : vul3 neribus, ex ea factum lycium. Lysimacbia recentibus plagis medetnr. Planlago omnium genernm bulceribus , pecnliariter feminanim, senum , et infantium. Igni emollita melior, et ciim ceroto, crassa bulcerum labra purgat, nomas sistit. Xritam suis foliis integere oportet. Suppuraliones, collectiones , sinus bulcerum, cbelidonia quoque siccantiir : vulnera adeo , ut etiam pro spodio utantur. Kadem jam desperatis cum axungia impouitnr. Dictamnum 4 pota sagittas pellit, et alia tela extrabit illita. Bibitur ex aquae cyalho foliorum obolo. Proxime pseudodictamnum. Ltraque etiam suppurationes discutit.

Aristolochia quoque putria hulcera exest : sordida expurgat cum melle , vermesque extrahit : item davos in hulcere natos , et infixa corpori omnia , præcipue sagittas , et ossa fracta cum résina. Cava vero hulcera explet per se. Et cum iride recentia ruinera ex aceto. Vetera hulcera rerbenaca , quin5 quefolium cum sale et melle. Radices persolatæ , vulneribus ferro illatis recentibus imponuntur : folia veteribus. les scrofules (xxvi, 12). Les feuilles du verbascum s'emploient dans du vinaigre ou dans da vin. La verveine est bonne pour toutes les espèces d'ulcères soit calleux, soit putrides. La racine du nymphæa heraclia guérit les ulcères fluents; de même la racine du cyclaminos, soit seule, soit dans du vinaigre , soit avec du miel. La même racine est bonne contre les stéatomes; l'hjsope, contre les ulcères fluents , ainsi que le peucedanum , qui a tant de puissance pour les plaies récentes, qu'il fait exfolier les os. Les anagallis ont les mêmes propriétés ; ils arrêtent les ulcères rongeants et les fluxions; ils sont avantageas aussi dans les plaies récentes , surtout chez les vieillards. Les feuilles fraîches de la mandragore 6 avec le cérat s'emploient pour les apostèmes et les ulcères de mauvaise nature ; pour les plaies on se sert de la racine, avec du miel ou de l'huile. La ciguë incorporée à de la farine avec du vin, et l'aizoon, guérissent les herpès, les ulcères rongeants, les ulcères putrides. L'érigeron s'emploie pour les ulcères vermineux. Pour les plaies récentes on se sert de la racine d'astragale. Les vieux ulcères sont détergés par les deux espèces d'hypocisthis. La graine du léontopodium pilée dans de l'eau, et appliquée avec de la polenta, fait sortir des chairs ie fer des flèches; de même la graine du pycnocome. Le tithymale characias, soit par son sue , soit par la décoction de ses branches avec de la polenta et de l'huile, arrête les ulcères gangréneux, phagédéniques, putrides. Autant font les racines de Torchis; et déplus, soit sèches, soit récentes, dans du vinaigre et du miel, elles guérissent les ulcères cacoèthes. L'œnothéra (xxvi, 69), employé seul, guérit les ulcères qui deviennent malins (33). Les Scythes traitent ies plaies avec la scythice (xxv, 43). L'argémone dans du miel est très- bonne pour? Cum axuDgia utrumque : et sue folio operilur. Damasonium , ut in struma : folia verbasci ex aceto aut vino. Peristereos ad omnia généra , vel callosorum pntrescenliumque bulcerum facit. Manantia nymphææ heracliae radix sanat. Item cyclamini radix vel per se, »el et aceto, vel cum melle. Eadem et contra steatomata elBcas, sicut ad hulcera manantia byssopum : item peucedaaam, cui ad recentia vubiera vis tanta est , ut squamam ossibos extrahat. Præstant hoc et auagallides, cohibentque qaas vocant nomas , et

rbeumatismos. Utiles et recentibus plagis, sed præcipue senum corpori. Cum ceroto apostemala fit hulcera tetra , foüa mandragoræ recentia -. radix vulnm cum melle aut oleo : cicuta cum siligine mixia mero : aizoum herpetas quoque et nomas, ac putrescentia, sicut erigeron vernqinosa : recentia autem vulnera asbagali radix ; et vetera quoque hulcera purgat hypocislbis Diraque. Leontopodii semen tritum in aqua, et cura poleola illitum, spicula sagittarum extraliit : item pycnocomi ^men. Titliymalus characias succo gangrænas, phagedïnas, putria, veldecocto ramorum cum polenta et oleo: orchis radices hoc amplius , et cacoethe ex aceto cura melle.

LIVRE XXVI. 221 pèces de tithymale enlèvent toutes sortes de verrues, toutes les excroissances membraneuses, et les boutons du visage. Le ladanum donne une belle couleur aux cicatrices, (xv.) Le voyageur qui porte de l'armoise (xxv, 81) et de la sauge attachées sur lui ne ressent point, dit-on, de lassitude. XC. Un spécifique universel pour les mala- i dies des femmes est la graine noire de la pivoine (xxv, 10) dans de l'eau miellée; une vertu emménagogue appartient à la racine de la même plante. La graine du panacès avec l'absinthe , le scordotis à l'intérieur et à l'extérieur, provoquent les règles et les sueurs. Labétoine, à la dose d'une drachme dans trois cyathes de vin, se prend contre toutes les affections de matrice ou les suites de couches. On arrête les règles trop abondantes avec un cataplasme d'achillea ou un bain de siège dans la décoction de cette plante. Sur les mamelles on applique la graine de la jusquiame dans du vin ; sur la vulve la racine en cataplasme; sur les mamelles, lachélidoine. Les raci- 2 nés de panacès en pessaire font sortir l'arrièrefaix en retard ou le fœtus mort. Le panacès même, pris dans du vin ou appliqué en pessaire avec du miel, déterge la matrice. La polemonia prise dans du vin chasse l'arrière-faix. L'odeur de cette plante brûlée est bonne pour l'hystérie. Le suc de la petite centaurée, en boisson et en fomentation, est emménagogue, ainsi que la racine de la grande , qui est bonne de la même manière pour les douleurs de la matrice. Cette racine, ratissée et en pessaire, fait sortir le fœtus mort. Pour les douleurs de matrice on fait avec le plantain un pessaire dans de la laine; pour les suffocations hystériques on le prend en boisson. 1 Mais ce qui a le plus d'efficacité, c'est le dictame ; 3 les carciDomes. Pour les plaies trop tôt fermées on emploie la racine d'asphodèle bouillie comme nous avons dit (xxii , 33), pilée avec de la polenta, et appliquée ; pour toutes les espèces de plaies, l'apollinaris. La racine d'astragale réduite en pondre est bonne pour les ulcères humides; de même le callithrix (xxii, 30) bouilli dans de l'ean. On se sert en particulier, pour les ulcérations produites par la chaussure, de la verveine, de la lysimachia pilée, du nymphæa séché, et réduit en pondre. Pour ces mêmes ulcérations invétérées le polythrix vaut mieux. 1 LXXXYIII. Le polycnemon (z-iziphora. capitata, L.) ressemble à la eunila bubula : il a la graine du ponliot, beaucoup de rejetons , de nombreuses articuiations , des têtes de fleur d'une odeur forte et agréable. Mâché on l'applique sur les plaies faites par le fer, et on ne l'enlève que le cinquième jour. La grande consoude cicatrise rapidement; de même le

sidéritis. On fait de ce dernier un cataplasme avec le miel. La graine et les feuilles du verbascum , cuites dans du vin et pilées, font sortir tous les corps étrangers enfoncés dans les chairs; de mêmeles feuilles de la mandragore avec de la polenta ; de même les racines du cyclaminos avec du miel. Les feuilles du trixago broyées dans de l'huile s'appliquent surtout sur les ulcères serpigineux, ainsi que l'algue broyée dans du miel. La bétoine s'emploie pour les carcinomes et les vieilles taches noires, avec addition de sel. 1 L.XXXIX. Les verrues sont enlevées par l'argémonedans du vinaigre, ou par la racine du batrachion (xxv, 109), qui fait tomber aussi les ongles malades, par les feuilles ou le suc, employé en topique, des deux mercuriales. Toutes les essicc* et recenles ; per se oenothera efferanlia sese hulcera • sanat. Scjthæ ruinera scytliice curant. Ad carcinomala , argemonia ex melle , efiicacissima est. Yulueribus præsaua11$ asphodeli radix decocla , ut diximus , tri ta cum polenta etillita;qaibuscumqae vero Apollinaris. Astragali radix in piitrerem trita humidis Imlceribns prodest : item callithrix (1ea«tamaqua.PriTatim vero iis quæ calceamento facta siDtjVerbenaca: nec non et lysimacbiacontrita, ac njinphaaaridainfriata. PolytUrix iuveteratis iisdem utilior. I LXXXVIII. Polycnemon cunilæ bubulæ similis est, semioepule^, surculosa, multis genicuUs, corymboodorato, acri et dulci odore : ferro factis vulneribus commandncata iinponitur, quinto die solvitnr. Symphyton ad ticatriceaicelerriineperducit : item sidéritis. Hæc imponilur es melle. Verbasci semine ac foliis ex vino decoctis ac tritis omniacorpori infixa extrahuntur : item mandragoræ (dliis cum polenta : cyclamini radicibus cum melle. Trixa9!ii$ ioUa in oleo contrita iis maxime adhibentur hulcerilais.quæ serpunt : etalga in melle trita. Vettonica ad cardiomata, etmelanias veteres, addilo sale. ! UXXIX. Verrucas toUit argemonia ex aceto, vel balachii radis, quæ et uugues scabros aufert. Linozostidis ■triosqne folia, vel succus illitus. Titliymali omnes géněra 'mocamra omnia : item omnia pterygia , varosque tollu nt. Cicatrices cum elegautia ad colorem reducit ladanum. (xv.) Artemisiam et elelisphacnm alligatas qui habeat viator, u^atur lassitudiuem sentira. XC. Muliebribus morbis medetnr maxime in universnm t pæoniæ berbæ semen nigrum ex aqua mulsa. Eadem et in radice vis menses ciet : panacis seinen corn absinthio menses et sudores : scordotis potu et illitu. Vettonica dracbma in vini cyathis tribus bibitur contra omnia vulvarum vitia, aut quæ a parta fiunt. Menses nimios sistit achillea imposita, et decoctum ejus insidentibus. Mammis imponitur hyoscyami semen ex vino : locis radix e calaplasmate : et mammis etiam

chelidonia. Secundas mo- 2 rantes, vel parlas emortuos, radices panacis appositæ extrabunt. Ipsum panacès in vioo potum vulvas purgat, ap[>ositumqae cum melle. Polemonia pota ex vino, secundas pellit : nidore corrigit vulvas. Centaurei minoris succus potu , fotuque menses ciet. Item majoris radix, in vulvæ doloribus iisdem modis prodest. Derasa vero et apposita , extrabit partus emortuos. Plantago apponitur in lana iu dolore vulvæ : in strangulatu bibitur. Sed præci- 3 pua dictamuo vis est. Menses ciet, partus emortuos vel transversos ejicit : bibitur ex aqua foliorum obolo, adeo ad hæc eflicax , ut ne in cubicnium quidem prægnautium inferatur. Ncc potu tantum , sed et illitu , et suftitu valet.

les carcinomes. Pour les plaies trop tôt fermées on emploie la racine d'asphodèle bouillie comme nous avons dit (XXII, 33), pilée avec de la polenta, et appliquée; pour toutes les espèces de plaies, l'apollinaris. La racine d'astragale réduite en poudre est bonne pour les ulcères humides; de même le callithrix (XXII, 30) bouilli dans de l'eau. On se sert en particulier, pour les ulcérations produites par la chaussure, de la verveine, de la lysimachia pilée, du nymphæa séché, et réduit en poudre. Pour ces mêmes ulcérations invétérées le polythrix vaut mieux.

1 LXXXVIII. Le polycnemon (*ziziphora capitata*, L.) ressemble à la cunila bubula : il a la graine du pouliot, beaucoup de rejetons, de nombreuses articulations, des têtes de fleur d'une odeur forte et agréable. Mâché on l'applique sur les plaies faites par le fer, et on ne l'enlève que le cinquième jour. La grande consoude cicatrise rapidement; de même le sidéritis. On fait de ce dernier un cataplasme avec le miel. La graine et les feuilles du verbascum, cuites dans du vin et pilées, font sortir tous les corps étrangers enfoncés dans les chairs; de même les feuilles de la mandragore avec de la polenta; de même les racines du cyclaminos avec du miel. Les feuilles du trixago broyées dans de l'huile s'appliquent surtout sur les ulcères serpigineux, ainsi que l'algue broyée dans du miel. La bétoine s'emploie pour les carcinomes et les vieilles taches noires, avec addition de sel.

1 LXXXIX. Les verrues sont enlevées par l'argémone dans du vinaigre, ou par la racine du batrachion (XXV, 109), qui fait tomber aussi les ongles malades, par les feuilles ou le suc, employé en topique, des deux mercuriales. Toutes les espèces de tithymale enlèvent toutes sortes de verrues, toutes les excroissances membraneuses, et les boutons du visage. Le ladanum donne une belle couleur aux cicatrices. (XV.) Le voyageur qui porte de l'armoise (XXV, 81) et de la sauge attachées sur lui ne ressent point, dit-on, de lassitude.

XC. Un spécifique universel pour les mala- 1
dies des femmes est la graine noire de la pivoine (XXV, 10) dans de l'eau miellée; une vertu emménagogue appartient à la racine de la même plante. La graine du panacès avec l'absinthe, le scordotis à l'intérieur et à l'extérieur, provoquent les règles et les sueurs. La bétoine, à la dose d'une drachme dans trois cyathes de vin, se prend contre toutes les affections de matrice ou les suites de couches. On arrête les règles trop abondantes avec un cataplasme d'achillea ou un bain de siége dans la décoction de cette plante. Sur les mamelles on applique la graine de la jusquiame dans du vin; sur la vulve la racine en cataplasme; sur les mamelles, la chélidoine. Les raci- 2
nes de panacès en pessaire font sortir l'arrière-faix en retard ou le fœtus mort. Le panacès même, pris dans du vin ou appliqué en pessaire avec du miel, déterge la matrice. La polemonia prise dans du vin chasse l'arrière-faix. L'odeur de cette plante brûlée est bonne pour l'hystérie. Le suc de la petite centaurée, en boisson et en fomentation, est emménagogue, ainsi que la racine de la grande, qui est bonne de la même manière pour les douleurs de la matrice. Cette racine, ratissée et en pessaire, fait sortir le fœtus mort. Pour les douleurs de matrice on fait avec le plantain un pessaire dans de la laine; pour les suffocations hystériques on le prend en boisson. Mais ce qui a le plus d'efficacité, c'est le dictame; 3

siccæ et recentes : per se œnothera efferantia sese hulcera
7 sanat. Scythæ vulnera scythice curant. Ad carcinomata, argemonia ex melle, efficacissima est. Vulneribus præsanatis asphodeli radix decocta, ut diximus, trita cum polenta et illita; quibuscumque vero Apollinaris. Astragali radix in pulverem trita humidis hulceribus prodest : item callithrix decocta in aqua. Privatim vero iis quæ calceamento facta sint, verbenaca : nec non et lysimachia contrita, ac nymphæa arida infriata. Polythrix inveteratis iisdem utilior.

1 LXXXVIII. Polycnemon cunilæ bubulæ similis est, semine pulegii, surculosa, multis geniculis, corymbo odorato, acri et dulci odore : ferro factis vulneribus commanducata imponitur, quinto die solvitur. Symphyton ad cicatricem celerrime perducit : item sideritis. Hæc imponitur ex melle. Verbasci semine ac foliis ex vino decoctis ac tritis omnia corpori infixa extrahuntur : item mandragoræ foliis cum polenta : cyclamini radicibus cum melle. Trixaginis folia in oleo contrita iis maxime adhibentur hulceribus, quæ serpunt : et alga in melle trita. Vettonica ad carcinomata, et melanias veteres, addito sale.

1 LXXXIX. Verrucas tollit argemonia ex aceto, vel ba-
Cicatrices cum elegantia ad colorem reducit ladanum. (XV.) Artemisiam et elelisphacum alligatas qui habeat viator, negatur lassitudinem sentire.

XC. Muliebribus morbis medetur maxime in universum 1
pæoniæ herbæ semen nigrum ex aqua mulsa. Eadem et in radice vis menses ciet : panacis semen cum absinthio menses et sudores : scordotis potu et illitu. Vettonica drachma in vini cyathis tribus bibitur contra omnia vulvarum vitia, aut quæ a partu fiunt. Menses nimios sistit achillea imposita, et decoctum ejus insidentibus. Mammis imponitur hyoscyami semen ex vino : locis radix e cataplasmate : et mammis etiam chelidonia. Secundas mo- 2
rantes, vel partus emortuos, radices panacis appositæ extrahunt. Ipsum panaces in vino potum vulvas purgat, appositumque cum melle. Polemonia pota ex vino, secundas pellit : nidore corrigit vulvas. Centaurei minoris succus potu, fotuque menses ciet. Item majoris radix, in vulvæ doloribus iisdem modis prodest. Derasa vero et apposita, extrahit partus emortuos. Plantago apponitur in lana in dolore vulvæ : in strangulatu bibitur. Sed præci- 3
pua dictamno vis est. Menses ciet, partus emortuos vel

 il est emmcnagogue; il fait sortir les fœtus morts et ceux qui sont placés de travers. On prend dans de l'eau une obole des feuilles ; et il est tellement actif, qu'on se garde même d'en porter dans la chambre de femmes enceintes. Il opère non-seulement en boisson, mais encore en topique et en fumigation. Le pseudo-dictame vient après : pour qu'il soit emménagogue , il faut le faire bouillir à la dose d'un denier avec du vin pur. Mais l'aristoloche a plus d'usages : avec de la myrrhe et du poivre , en boisson ou en pessaire, elle est emménagogue, et provoque la sortie de l'arrière-faix et du fœtus mort. Cette plante, surtout la petite espèce (xxv, S4), en fomentation, en fumigation ou en pessaire, empêche la chute de la matrice. On guérit les suffocations hystériques et la dysménorrhée, avec l'agaric, trois oboles dans un cyathe de vin vieux ; avec la verveine en pessaire , dans de la graisse de porc récente; avec l'antirrhinon , dans de i l'huile rosat et du miel. La racine du nymphæa de Thessalie (xxv, 37) en pessaire guérit les douleurs de matrice ; prise dans du viu rouge, elle arrête les pertes : au contraire, la racine du eyelaminos en boisson et en pessaire est emménagogue. Un bain de siège dans la décoction de cette plante guérit les affections de la vessie. Le cissanthemos , en boisson, chasse l'arrière-faix, guérit la matrice. La racine supérieure du xiphium est emménagogue, une drachme en boisson dans du vinaigre. Le peucedanum, brûlé, soulage par son odeur les suffocations hystériques. Le psyllium, à la dose d'uue drachme dans trois cyathes d'eau miellée , fait très-bien couler lesflueurs blanches. La graine de la mandragore, en potion, déterge la matrice; le suc, en pessaire , provoque l'éruption des règles et la sortie du fœtus mort; d'un autre côté, la graine avec du soufre vif (xxxv, 50) arrête les règles trop abondantes : au contraire, le batrachion, e« boisson ou en aliment, est emménagogue. Cette plante, qui, comme nous l'avons dit (xxv, 109), est âere et brûlante lorsqu'elle est crue, est, lors i qu'elle est cuite, d'un bon usage, avecdusel,de l'huile et du cumin. Le daucus en boisson détermine très-aisément l'éruption des règles et la sortie de l'arrière-faix. Le ladanum , en fumigation , guérit l'hystérie. Dans les douleurs et les ulcérations de la matrice on l'emploie en topique. La seammonée en boisson ou en pessaire fait sortir les fœtus morts. Les deux hypéricons (xxn, 53 et 54) en pessaire sont eraménagogues. Mais la plante qui parait à Hippocrate {De morb. muL, I , t. 10) la plus efficace est le erethmos dans du vin , soit la graine , soit la racine. L'écorce fait sortir aussi

l’arrière- faix. Cette plante prise dans de l’eau est bonne pour les suffocations hystériques ; de même la racine du géraoion, qui convient particulièrement pour l’arrière-faix et pour lespneumatoses de la matrice. L’hippuris en boisson et en pessaire déterge l’utérus. Le polygonus (XXVII, 9l) en boisson et la racine d’althæa sont emménagogues , ainsi que les feuilles 5 du plantain et l’agaric dans de l’eau miellée. L’armoise pilée, en pessaire, dans de l’huile d’iris, ou avec une figue, ou avec de la myrrhe, guérit les affections de matrice. La racine en boisson est tellement active, qu’elle fait sortir les fœtus morts. Un bain de siège dans une décoction des branches de cette plante est emménagogue, et facilite la sortie de l’arrière-faix; de même les feuilles en boisson, à la dose d’une drachme. Elles produisent encore les mêmes effets, appliquées seules sur le ventre on avec de la farine d’orge. Pour les maladies intérieures des femmes on recommande encore l’aeoron , les deux conyza (xxi, 29), et le erethmos. Les deux anthyllis, en potion dans du vin, sont très-bons Proxime pseudodictamDuœ. Sed menses ciet cum mero dccoctum pondéré denarii. Pluribus tamen modis aristolochia prodest : nam et menses, et secundas ciet , et emortuos parlas extraliit, myrrhaet pipere additis, pota, vel snbdita. Vulvas quocjoe procidentes inUibet fotu , vel sufiitu, vel subjectu, maxime tennis. Slraogulatum ab bis, mensiumque difHcoltalem , agaricum tribus obolis in vini veteris cyatho potam , emendat : peristereos apposita in adipe suillo recenti : antirrhinon cum rosaceo et melle. 4 Item apposita nymphææ Thessalæ radix , dolori raedetur. lu vino nigro pote, profluvia iubibet. E diverso ciet cyclamini radix pota et apposita ; et vesicæ insidenlium decocto Diedetur. Secundas pota cissantliemos pellit, vulvam sanat. E xipbio radix superior menses ciet , drachme ex aoeto pota. Peucedanum strangulatus vulvæ nidore ustom récréât. Menses albos præcipne psyllium drachme in cyathis tribus aquæ mtiisæ ciet : semen mandragoræ potum vulvam purgat. Menses ciet succus appusitus, et emoralias, ut diximus, cruda. Sedcocta commendatursale,(t) oleo, et cumino. Daucnm et menses, et secundas pota facillime pellit. Ladanum sufütu corrigit vulvas : dolori earum exhulceratisque imponitur. Emortua scaflUDoaioin pellit, potumvelappositum. Menses ciet hypericum utrooque, apposilum. .\nte alla vero, ut Hippocrati videtiir. erethmos e vino, semine, vel radice -. cortice trahit et secundas : succurrit et strangulationibns ex aqua pota. Item radix egeranio peculiarilersecundis, inflatkmibasqiie vulvarum conveniens : purgat hippuris pota et apposita vulvas. Polygonus pota menses ciet , et

althææ radix. Folia • plantaginis peliunt, item agaricum ex aqua mulsa. Art^ misia vulræ medetur trita , ex oleoirino,aat fico,autciai mj rrha apposita. Ejnsdem radix pota in tantum purgat, ol partus enectos extrahat. Menses et secundas ciet ranoonnn decoctum insidentibus : item folia pota drachma. Adeadei omnia prosunt vel imposita ventri , immo cum farina bordeacea. Acoron quoque utile est interioribus iemioanis

il est emménagogue ; il fait sortir les fœtus morts et ceux qui sont placés de travers. On prend dans de l'eau une obole des feuilles ; et il est tellement actif, qu'on se garde même d'en porter dans la chambre de femmes enceintes. Il opère non-seulement en boisson, mais encore en topique et en fumigation. Le pseudo-dictame vient après : pour qu'il soit emménagogue, il faut le faire bouillir à la dose d'un denier avec du vin pur. Mais l'aristoloche a plus d'usages : avec de la myrrhe et du poivre, en boisson ou en pessaire, elle est emménagogue, et provoque la sortie de l'arrière-faix et du fœtus mort. Cette plante, surtout la petite espèce (xxv, 54), en fomentation, en fumigation ou en pessaire, empêche la chute de la matrice. On guérit les suffocations hystériques et la dysmenorrhée, avec l'agaric, trois oboles dans un cyathe de vin vieux ; avec la verveine en pessaire, dans de la graisse de porc récente; avec l'antirrhinon, dans de
4 l'huile rosat et du miel. La racine du nymphæa de Thessalie (xxv, 37) en pessaire guérit les douleurs de matrice ; prise dans du vin rouge, elle arrête les pertes : au contraire, la racine du cyclaminos en boisson et en pessaire est emménagogue. Un bain de siége dans la décoction de cette plante guérit les affections de la vessie. Le cissanthemos, en boisson, chasse l'arrière-faix, guérit la matrice. La racine supérieure du xiphium est emménagogue, une drachme en boisson dans du vinaigre. Le peucedanum, brûlé, soulage par son odeur les suffocations hystériques. Le psyllium, à la dose d'une drachme dans trois cyathes d'eau miellée, fait très-bien couler les flueurs blanches. La graine de la mandragore, en potion, déterge la matrice; le suc, en pessaire, provoque l'éruption des règles et la sortie du fœtus mort; d'un autre côté, la graine avec du soufre vif (xxxv, 50) arrête les règles trop abondantes : au contraire, le batrachion, en boisson ou en aliment, est emménagogue. Cette plante, qui, comme nous l'avons dit (xxv, 109), est âcre et brûlante lorsqu'elle est crue, est, lors 5
qu'elle est cuite, d'un bon usage, avec du sel, de l'huile et du cumin. Le daucus en boisson détermine très-aisément l'éruption des règles et la sortie de l'arrière-faix. Le ladanum, en fumigation, guérit l'hystérie. Dans les douleurs et les ulcérations de la matrice on l'emploie en topique. La scammonée en boisson ou en pessaire fait sortir les fœtus morts. Les deux hypéricons (xxvi, 53 et 54) en pessaire sont emménagogues. Mais la plante qui paraît à Hippocrate (*De morb. mul.*, 1, t. 10) la plus efficace est le crethmos dans du vin, soit la graine, soit la racine. L'écorce fait sortir aussi l'arrière-faix. Cette plante prise dans de l'eau est bonne pour les suffocations hystériques ; de même la racine du géranion, qui convient particulièrement pour l'arrière-faix et pour les pneumatoses de la matrice. L'hippuris en boisson et en pessaire déterge l'utérus. Le polygonus (xxvii, 91) en boisson et la racine d'althæa sont emménagogues, ainsi que les feuilles 6
du plantain et l'agaric dans de l'eau miellée. L'armoise pilée, en pessaire, dans de l'huile d'iris, ou avec une figue, ou avec de la myrrhe, guérit les affections de matrice. La racine en boisson est tellement active, qu'elle fait sortir les fœtus morts. Un bain de siége dans une décoction des branches de cette plante est emménagogue, et facilite la sortie de l'arrière-faix; de même les feuilles en boisson, à la dose d'une drachme. Elles produisent encore les mêmes effets, appliquées seules sur le ventre ou avec de la farine d'orge. Pour les maladies intérieures des femmes on recommande encore l'acoron, les deux conyza (xxi, 29), et le crethmos. Les deux anthyllis, en potion dans du vin, sont très-bons

Proxime pseudodictamnum. Sed menses ciet cum mero decoctum pondere denarii. Pluribus tamen modis aristolochia prodest : nam et menses, et secundas ciet, et emortuos partus extrahit, myrrha et pipere additis, pota, vel subdita. Vulvas quoque procidentes inhibet fotu, vel suffitu, vel subjectu, maxime tenuis. Strangulatum ab his, mensiumque difficultatem, agaricum tribus obolis in vini veteris cyatho potum, emendat : peristereos apposita in adipe suillo recenti : antirrhinon cum rosaceo et melle.
4 Item apposita nymphææ Thessalæ radix, dolori medetur. In vino nigro pota, profluvia inhibet. E diverso ciet cyclamini radix pota et apposita : et vesicæ insidentium decocto medetur. Secundas pota cissanthemos pellit, vulvam sanat. E xiphio radix superior menses ciet, drachma ex aceto pota. Peucedanum strangulatus vulvæ nidore ustum recreat. Menses albos præcipue psyllium drachma in cyathis tribus aquæ mulsæ ciet : semen mandragoræ po- alias, ut diximus, cruda. Sed cocta commendatur sale, et 5
oleo, et cumino. Daucum et menses, et secundas potu facillime pellit. Ladanum suffitu corrigit vulvas : dolori earum exhulceratisque imponitur. Emortua scammonium pellit, potum vel appositum. Menses ciet hypericum utrumque, appositum. Ante alia vero, ut Hippocrati videtur, crethmos e vino, semine, vel radice : cortice trahit et secundas : succurrit et strangulationibus ex aqua pota. Item radix e geranio peculiariter secundis, inflationibusque vulvarum conveniens : purgat hippuris pota et apposita vulvas. Polygonus pota menses ciet, et althææ radix. Folia 6
plantaginis pellunt, item agaricum ex aqua mulsa. Artemisia vulvæ medetur trita, ex oleo irino, aut fico, aut cum myrrha apposita. Ejusdem radix pota in tantum purgat, ut partus enectos extrahat. Menses et secundas ciet ramorum decoctum insidentibus : item folia pota drachma. Ad eadem omnia prosunt vel imposita ventri, immo cum farina hor-

LIVRE xxvr. 223 pour la ffiatrice, pour les tranchées- utérines, pour le retard de l'arrière-faix. Le callithrix en fomentation guérit les parties secrètes , enlève les pellicules blanches de la tête , et , pilé dans de l'huile, colore les cheveux. Le géranion dans du vin blanc (34), l'hypoeisthisdansduvin rouge, arrêtent les pertes. L'hysope soulage les suffo7 cations utérines. La racine de verveine, en boisson dans de l'eau, est excellente pour tons les accidents qui surviennent pendant ou après l'accouchement. Au peucedanum quelques-uns mêlent dans du vin rouge ia graine de cyprès pilée. La graine du psyllium bouillie dans l'eau, et tiède, adoucit toutes les inflammations de l'utérus. La grande consoude broyée dans du vin rouge est emménagogne. Le scordotis en boisson, une drachme de suc dans quatre cyalhes d'eau miellée, accélère l'accouchement. On donne aussi pour cela avec succès les feuilles de dietame dans de l'eau : il est certain qu'une obole de ces feuilles, quand même l'enfant serait mort dans l'utérus, le fait sortir sur-le-champ sans aucun mal pour la femme ; même effet avec le pseudodictame, mais plus lent; avec le cyelaminos en amulette; avec le cissanthémos en boisson ; avec ia bétoine en poudre dans de l'eau miellée. 1 XCl. L'arsénogonon et le thélygonon (merevrrialis perennü, L.) sont des herbes qui ont des grappes semblables aux fleurs de l'olivier, mais plus pâles, et une graine blanche comme celle du pavot. On prétend que le thélygonon pris en boisson fait concevoir des filles. L'arsénogonon n'en diffère que par sa graine, qui ressemble à celle de l'olivier. Ajouterons-nous foi à ce qu'on dit, que l'arsénogonon pris en boisson fait coniii rino potæ. Callithriü fotu locis medetur , albugines in capiletotlU, capillos inlicit oleo trita. Géranion in vino aibo polom, hypocislhisin rubro, proflnvium sistunt. Hys' sopam sufTocationes laxat. Badix verbenaeæ pota ex aqua, adomnia in partu autex partu mala, præstantissima est. Paicedano quidam miscent in vino nigro senien cnpressi oulritnm. Nam semen psyliü defervefactum in aqua, quoai intepuit, epiplioras omnes uteri lenit. Symphyton Irilnm in vino nigro evocat menses. Partus accélérai scordotii pota, drachma succi in aqua mulsa cyatbis qnatnor : diclanini folia prseclare dantur ex aqua. Constat unius eboli pondéré, Tel si mortui sint in utero infantes , protinus reddi sine vexatione puerperae. Similiter prodest pseudodictamnam, sed lardius : cyelaminos adalligata : cisuntliemos pota : item vettonicæ farina ex aqua mulsa. I ICI. Arsenogonon et thélygonon herbæ sunt babentes I «vastloribnsole* similes, pallidiores

tamen , semen alIno papaveris modo. Thelygoni polu feminam concipi urrant. Arsenogonon ab ea semine oleæ, nec alio distat. Hnjos polu mares generari perhibentur, si credimus. Alii cevoir des garçons? D'autres prétendent que ces deux plantes ressemblent à l'ocimum , mais que la graine de l'arsénogonon , laquelle est double, a de la ressemblance avec les testicules. XCII. L'aizoon, que nous avons nommé digi- 1 tellus (xxv, 1 02), est souverain pour les affections des mamelles. On fait venir le lait en abondance avec l'érigeron dans du vin cuit ; avec le sonchus (xxii, 44), cuit dans de la farine. La plante appelée mastos (mamelle) (35), en topique, guérit l'affection des mamelles appelée poil, qui survient après l'accouchement, ainsi que le masque des nouvelles accouchées et d'autres affections de la peau. La gentiane, le nymphæa heraclia en topique, la raciue de cyelaminos, enlèvent toutes les taches de la peau. Les grains de la cacalia, incorporés à de la cire liquide, font une pommade qui tend la peau du visage et en efface les rides. La racine de l'acoron corrige tous les vices de la peau, XCIII. La lysimachia rend les cheveux blonds. 1 L'hypéricon, nommé aussi corion, les rend noirs ; de même l'ophrys (ophrys bifolia, L.), qui ressemble au chou dentelé, et qui n'a que deux feuilles; de même la polemonia bouillie dans de l'huile. Nous rangeons, noos, les épilatoires parmi les cosmétiques propres aux femmes, encore que les hommes en fassent maintenant usage. On regarde comme très-efficace l'archézostis (xx vi, 7 0), le suc du tithymale , dont on se frotte soit au soleil , avec de l'huile , à plusieurs reprises , soit après s'être arraché les poils. L'hysope, dans de l'huile, guérit la gaie des quadrupèdes; lesidéritis , en particulier, l'esquinancie des cochons. Maintenant passons aux espèces de plantes dont il nous reste à parler. ntramque ocimo simiiem tradunt. Arsenogoni autem semen gemioum esse teslibus simite. XCil. .Mammarum vitiis aizoutn , qnod digitellum ap- l pellavimus, unice medetur. Erigeron ex passo matnmas uberiores facit : sonebum in farre coclum. Qtiæ vero mastosvocatur, iliita, pitos mammarum e partu nascenlium aufert, et testas in facie ; aliaque cutis vilia emendat. Gentiana, nymphæa heraclia iliita, cyclamini radix , maculas omnes. Cacaliæ grana mixta ceræ fiquidæ extendnnt cutem in facie , erugantque : vitia omnia acori radix emendat. XCIII. Capillum lysimaclûa flavnin facit ; dénigrât l hypericon, quod et corion vocatur. Item oplirys berba denticniato oleri similis : foliis duobus. Sigritiam dat et polemonia in oleo decocta. Psilothrnm nos qnidem in muliebribusmedicamentis tractamus : verum jam et viris est in usu.

Effîcacissimum autem iiabetnr archezostis : itemtitbymalisucco, velin sole, cum oleo illito crebro, vel evulsispilis. Quadrupedum scabiem sanat hyssopum ex oleo, suumanginas peculiariter sideritis. Verum et retiqua généra lierbarum reddamus.

pour la matrice, pour les tranchées utérines, pour le retard de l'arrière-faix. Le callithrix en fomentation guérit les parties secrètes, enlève les pellicules blanches de la tête, et, pilé dans de l'huile, colore les cheveux. Le géranion dans du vin blanc (34), l'hypocisthis dans du vin rouge, arrêtent les pertes. L'hysope soulage les suffo-
7 cations utérines. La racine de verveine, en boisson dans de l'eau, est excellente pour tous les accidents qui surviennent pendant ou après l'accouchement. Au peucedanum quelques-uns mêlent dans du vin rouge la graine de cyprès pilée. La graine du psyllium bouillie dans l'eau, et tiède, adoucit toutes les inflammations de l'utérus. La grande consoude broyée dans du vin rouge est emménagogue. Le scordotis en boisson, une drachme de suc dans quatre cyathes d'eau miellée, accélère l'accouchement. On donne aussi pour cela avec succès les feuilles de dictame dans de l'eau : il est certain qu'une obole de ces feuilles, quand même l'enfant serait mort dans l'utérus, le fait sortir sur-le-champ sans aucun mal pour la femme ; même effet avec le pseudo-dictame, mais plus lent; avec le cyclaminos en amulette; avec le cissanthémos en boisson; avec la bétoine en poudre dans de l'eau miellée.

1 XCI. L'arsénogonon et le thélygonon (*mercurialis perennis*, L.) sont des herbes qui ont des grappes semblables aux fleurs de l'olivier, mais plus pâles, et une graine blanche comme celle du pavot. On prétend que le thélygonon pris en boisson fait concevoir des filles. L'arsénogonon n'en diffère que par sa graine, qui ressemble à celle de l'olivier. Ajouterons-nous foi à ce qu'on dit, que l'arsénogonon pris en boisson fait concevoir des garçons? D'autres prétendent que ces deux plantes ressemblent à l'ocimum, mais que la graine de l'arsénogonon, laquelle est double, a de la ressemblance avec les testicules.

XCII. L'aizoon, que nous avons nommé digi- 1
tellus (XXV, 102), est souverain pour les affections des mamelles. On fait venir le lait en abondance avec l'érigeron dans du vin cuit; avec le sonchus (XXII, 44), cuit dans de la farine. La plante appelée mastos (mamelle) (35), en topique, guérit l'affection des mamelles appelée poil, qui survient après l'accouchement, ainsi que le masque des nouvelles accouchées et d'autres affections de la peau. La gentiane, le nymphæa heraclia en topique, la racine de cyclaminos, enlèvent toutes les taches de la peau. Les grains de la cacalia, incorporés à de la cire liquide, font une pommade qui tend la peau du visage et en efface les rides. La racine de l'acoron corrige tous les vices de la peau.

XCIII. La lysimachia rend les cheveux blonds. 1
L'hypéricon, nommé aussi corion, les rend noirs; de même l'ophrys (*ophrys bifolia*, L.), qui ressemble au chou dentelé, et qui n'a que deux feuilles; de même la polemonia bouillie dans de l'huile. Nous rangeons, nous, les épilatoires parmi les cosmétiques propres aux femmes, encore que les hommes en fassent maintenant usage. On regarde comme très-efficace l'archézostis (XXVI, 70), le suc du tithymale, dont on se frotte soit au soleil, avec de l'huile, à plusieurs reprises, soit après s'être arraché les poils. L'hysope, dans de l'huile, guérit la gale des quadrupèdes; le sidéritis, en particulier, l'esquinancie des cochons. Maintenant passons aux espèces de plantes dont il nous reste à parler.

in vino potæ. Callithrix fotu locis medetur, albugines in capite tollit, capillos inficit oleo trita. Geranion in vino albo potum, hypocisthis in rubro, profluvium sistunt. Hys-
7 sopum suffocationes laxat. Radix verbenacæ pota ex aqua, ad omnia in partu aut ex partu mala, præstantissima est. Peucedano quidam miscent in vino nigro semen cupressi contritum. Nam semen psyllii defervefactum in aqua, quum intepuit, epiphoras omnes uteri lenit. Symphyton tritum in vino nigro evocat menses. Partus accelerat scordotis pota, drachma succi in aqua mulsa cyathis quatuor : dictamni folia præclare dantur ex aqua. Constat unius oboli pondere, vel si mortui sint in utero infantes, protinus reddi sine vexatione puerperæ. Similiter prodest pseudodictamnum, sed tardius : cyclaminos adalligata : cissanthemos pota : item vettonicæ farina ex aqua mulsa.

1 XCI. Arsenogonon et thelygonon herbæ sunt habentes uvas floribus oleæ similes, pallidiores tamen, semen album papaveris modo. Thelygoni potu feminam concipi narrant. Arsenogonon ab ea semine oleæ, nec alio distat. Hujus potu mares generari perhibentur, si credimus. Alii utramque ocimo similem tradunt. Arsenogoni autem semen geminum esse testibus simile.

XCII. Mammarum vitiis aizoum, quod digitellum ap- 1
pellavimus, unice medetur. Erigeron ex passo mammas uberiores facit : sonchum in farre coctum. Quæ vero mastos vocatur, illita, pilos mammarum e partu nascentium aufert, et testas in facie; aliaque cutis vitia emendat. Gentiana, nymphæa heraclia illita, cyclamini radix, maculas omnes. Cacaliæ grana mixta ceræ liquidæ extendunt cutem in facie, erugantque : vitia omnia acori radix emendat.

XCIII. Capillum lysimachia flavum facit : denigrat 1
hypericon, quod et corion vocatur.

Item ophrys herba denticulato oleri similis : foliis duobus. Nigritiam dat et polemonia in oleo decocta. Psilothrum nos quidem in muliebribus medicamentis tractamus : verum jam et viris est in usu. Efficacissimum autem habetur archezostis : item tithymali succo, vel in sole, cum oleo illito crebro, vel evulsis pilis. Quadrupedum scabiem sanat hyssopum ex oleo, suum anginas peculiariter sideritis. Verum et reliqua genera herbarum reddamus.

NOTES DU VINGT-SIXIEME LIVRE. (1) Ce liclien épidémiqae parait se rattacher à une forme particulière de l'éléphantiasis des Grecs, ou lèpre du moyen âge. (2) Ce charbon a beaucoup d'analogie avec la maladie que nous connaissons sous ce nom, et avec la pustule maligne, qui ressemble tant au charbon. Cependant la prèlérence que le charbon de Pline affectait pour la bouche et le dessous de la langue est quelque chose de tout à lait étranger à la maladie charbonneuse de notre temps. (3) L'éléphantiasis dont il s'agit ici est l'éléphantiasis des Grecs , ou lèpre du moyen âge. (4) On ne sait ce qu'était cette maladie appelée gemursa. Grimer a rassemblé tous les passages de Pline qui peuvent se rapporter, soit à la lèpre, soit à ses différents symptômes {Morborumantiquitates, Vratislaviæ, in-8", 1774, p. 166). Il range parmi les accidents de l'élépbantiasis le gemursa de Pline (H. If., 26, 1.). En cela, son opinion diffère de celle de Triiler, qui veut que cette affection suit le gumretha des talmudistes (Add. ad diss. de vespert. Morb.Cur.div.$i7, p. 264, t. lit). Conf.Môgling, Diss. de gemursa pliniana clavi pedis maligniori specie, præs. El. Camerario. (5) D'après l'étymolc^e, le mot columààA désigner quelque maladie intestinale. Mais il est impossible de déterminer quelle affection nouvelle a pu être ainsi dénommée. (6) Defendente Vulg. — Descendente est la leçon des anciennes éditions, changée conjecturalement et à tort par Hardooin. Rationem est régi par invenimus. (7) Alla qnam forum sagacis Yulg. — Les mots quam ■ forum manquent dans les anciennes éditions, et ne sont pas nécessaires. (8) D'après Sprengel , le condurdum est la «aponaria vaccaria. (9) Les commentateurs croient que le molon de Pline est le même que le moly de Dioscoride. Vogez XXV, 8. (tO) La gromphæna est une plante à synonymie fort douteuse. On y a vu Vaniarantus tricolor. (fl) Les commentateurs regardent le molemoniura comme le même que le lemonium de XXV, 6 f . (12) Utilitatem Vulg - Vilitatem Voss. (13) On ne sait ce qu'est le ladannm qui croît dans les blés. Des commentateurs ont indiqué le galeopsis ladanum , L. (14) Stomacho minus ntilis, vomitiones minus movet Vulg. — Stomacho minus utiles vomitiones movet Cod. ïolet. (15) Potum. Et panos disentit. XXXVII. Detrahit bilem polypodium , quam nostri filiculam vocaot ; similis enim est filici Vulg. — Potum. XXXVII. üt capnos urina detrahit bilem polypodium, quam nostri filiculam vocant; similisenim est filici lan Obss. p. 28. — Potum. Et capnos urina detrahit bilem. XXXVII. Polypodion, quam nostri filiculam appeiiant, similis filici Sillig, Ephem. lit.

len., 1831, n‘’32, p. 252, et dans son édition de Pline. — enim de Vulg. manque dans un ms.; il faut lesupprimer ; et dès lors on doit adopter la forme générale de la correction de lan et de SiUig. Comparez le passage parallèle XXVI, 19, in fine. (16) Althææ Vulg. — Alce* Brot. ex Cod. et Eililf. Vett. (17) Medetur Edit. Princeps, Brotier. — Medetur om. Vulg. (18) On ne sait ce qu’est la perpressa. (19) InutUe Vulg. — Inutili Vet. Dalech. (20) Les commentateurs pensent que la pomme erratique est la même que la pomme de terre ou aristoloclie; XXV, 54. (21) S’agit-il ici de l’animal appelé ortie de mer ou de quelque plante , c’est ce qu’on ignore. (22) On ne sait ce qu’est l’herbe fulvienne. (23) La description manque, et il est impossible de déterminer la chrysippea. \ (24) J’ai dit, dans la note 15 du dix-huitième livre, que l’horminum était une labiée indéterminée. Je trouve dans la Synopsis de M. Fraas , p. 184 , la salvia Jiorminum, L, indiquée pour l’borminnm des Grecs ; je suis, comme d'ordinaire, la synonymie de cet auteur. (25) Pline ne parle plus ici d’une orchidée; les commentateurs pensent qu’il a fait confusion avec le cralseogonon; Yoy. XXVII, 40. voyez aussi XXVI , 63, où Mine rapproche le cratægis ou cratæogonon du satyrion;ceqiii explique plus facilement la confusion. (26) M. Fraas, SÿKopsis, p. 279, indique la /rifiifforia pgrenaica , remarquant que Verytkronium dens eanis, que les commentateurs indiquent pour la seconde espèce de sâtyrion , n’a pas encore été trouvé en Grèce. (27) On donne pour synonyme de l’asperugo de Pline Vasperugo procumbens, L. Mais .M. Fée remarque qa’il doit encore être ici question d’une rubiacée, puisque Pline dit que l’asperugo ressemble au mollugo. Or, les borraglnées, auxquelles appartient Yasperugo procumbens, ne ressemblent pas aux rubiacées. (28) Cette lappa boaria est indéterminée : est-ce la mène que la lappa cauaria , XXIV, 116? (29) Rotunda Vulg. — Rotuodo Gron. et al. Editt. anle Hard. (30) Œnothera X’ulg. — Œnotheras libri ap. Saloas. de Hyle, p. 31 b, C, Ed. Princeps, Sillig. (31) Dans le passage parallèle XVIII, 67, 8, j’ai indiqué pour synonyme de l’equisetum ou equisetis, requisefn» jluviatile. Jedonneici lasynonymie de M. Fraas, Synopsis, p. 314. (32) La stéphanomélis n’étant pas décrite , on ne penl faire aucune conjecture sur la détermination de cette ■plante. (33) Efferentia Vulg _ Efferantia Vet. Dalecb., Sillil(34) Vino albo Editt. ante Hard., Sillig. — AIbo om. Vulg. (35) Plante non décrite , et par conséquent indélemi

NOTES DU VINGT-SIXIÈME LIVRE.

(1) Ce lichen épidémique paraît se rattacher à une forme particulière de l'éléphantiasis des Grecs, ou lèpre du moyen âge.

(2) Ce charbon a beaucoup d'analogie avec la maladie que nous connaissons sous ce nom, et avec la pustule maligne, qui ressemble tant au charbon. Cependant la prélérence que le charbon de Pline affectait pour la bouche et le dessous de la langue est quelque chose de tout à fait étranger à la maladie charbonneuse de notre temps.

(3) L'éléphantiasis dont il s'agit ici est l'éléphantiasis des Grecs, ou lèpre du moyen âge.

(4) On ne sait ce qu'était cette maladie appelée *gemursa*. Gruner a rassemblé tous les passages de Pline qui peuvent se rapporter, soit à la lèpre, soit à ses différents symptômes (*Morborum antiquitates*, Vratislaviæ, in-8°, 1774, p. 166). Il range parmi les accidents de l'éléphantiasis le *gemursa* de Pline (*H. N.*, 26, 1.). En cela, son opinion diffère de celle de Triller, qui veut que cette affection soit le *gumretha* des talmudistes (*Add. ad diss. de vespert. Morb. Cur. div.* § 17, p. 264, t. III). Conf. Mögling, *Diss. de gemursa pliniana clavi pedis maligniori specie*, præs. El. Camerario.

(5) D'après l'étymologie, le mot *colum* doit désigner quelque maladie intestinale. Mais il est impossible de déterminer quelle affection nouvelle a pu être ainsi dénommée.

(6) Defendente Vulg. — Descendente est la leçon des anciennes éditions, changée conjecturalement et à tort par Hardouin. *Rationem* est régi par *invenimus*.

(7) Alia quam forum sagacis Vulg. — Les mots *quam forum* manquent dans les anciennes éditions, et ne sont pas nécessaires.

(8) D'après Sprengel, le condurdum est la *saponaria vaccaria*.

(9) Les commentateurs croient que le molon de Pline est le même que le moly de Dioscoride. *Voyez* XXV, 8.

(10) La gromphæna est une plante à synonymie fort douteuse. On y a vu l'*amarantus tricolor*.

(11) Les commentateurs regardent le molemonium comme le même que le lemonium de XXV, 61.

(12) Utilitatem Vulg. — Vilitatem Voss.

(13) On ne sait ce qu'est le ladanum qui croît dans les blés. Des commentateurs ont indiqué le *galeopsis ladanum*, L.

(14) Stomacho minus utilis, vomitiones minus movet Vulg. — Stomacho minus utiles vomitiones movet Cod. Tolet.

(15) Potum. Et panos discutit. XXXVII. Detrahit bilem polypodium, quam nostri filiculam vocant; similis enim est filici Vulg. — Potum. XXXVII. Ut capnos urina detrahit bilem polypodium, quam nostri filiculam vocant; similis enim est filici Ian *Obss.* p. 28. — Potum. Et capnos urina detrahit bilem. XXXVII. Polypodion, quam nostri filiculam appellant, similis filici Sillig, *Ephem. lit. Ien.*, 1831, n° 32, p. 252, et dans son édition de Pline. — *enim* de Vulg. manque dans un ms.; il faut le supprimer; et dès lors on doit adopter la forme générale de la correction de Ian et de Sillig. Comparez le passage parallèle XXVI, 19, *in fine*.

(16) Althææ Vulg. — Alceæ Brot. ex Cod. et Editt. Vett.

(17) Medetur Edit. Princeps, Brotier. — Medetur om. Vulg.

(18) On ne sait ce qu'est la perpressa.

(19) Inutile Vulg. — Inutili Vet. Dalech.

(20) Les commentateurs pensent que la pomme erratique est la même que la pomme de terre ou aristoloche; XXV, 54.

(21) S'agit-il ici de l'animal appelé ortie de mer ou de quelque plante, c'est ce qu'on ignore.

(22) On ne sait ce qu'est l'herbe fulvienne.

(23) La description manque, et il est impossible de déterminer la chrysippea.

(24) J'ai dit, dans la note 15 du dix-huitième livre, que l'horminum était une labiée indéterminée. Je trouve dans la *Synopsis* de M. Fraas, p. 184, la *salvia horminum*, L., indiquée pour l'horminum des Grecs; je suis, comme d'ordinaire, la synonymie de cet auteur.

(25) Pline ne parle plus ici d'une orchidée; les commentateurs pensent qu'il a fait confusion avec le cratæogonon; *Voy.* XXVII, 40. *voyez* aussi XXVI, 63, où Pline rapproche le cratægis ou cratæogonon du satyrion; ce qui explique plus facilement la confusion.

(26) M. Fraas, *Synopsis*, p. 279, indique la *fritillaria pyrenaica*, remarquant que l'*erythronium dens canis*, que les commentateurs indiquent pour la seconde espèce de satyrion, n'a pas encore été trouvé en Grèce.

(27) On donne pour synonyme de l'asperugo de Pline l'*asperugo procumbens*, L. Mais M. Fée remarque qu'il doit encore être ici question d'une rubiacée, puisque Pline dit que l'asperugo ressemble au mollugo. Or, les borraginées, auxquelles appartient l'*asperugo procumbens*, ne ressemblent pas aux rubiacées.

(28) Cette lappa boaria est indéterminée: est-ce la même que la lappa canaria, XXIV, 116?

(29) Rotunda Vulg. — Rotundo Gron. et al. Editt. ante Hard.

(30) Œnothera Vulg. — Œnotheras libri ap. Salmas. *de Hyle*, p. 31 b, C, Ed. Princeps, Sillig.

(31) Dans le passage parallèle XVIII, 67, 8, j'ai indiqué pour synonyme de l'equisetum ou equisetis, l'*equisetum fluviatile*. Je donne ici la synonymie de M. Fraas, *Synopsis*, p. 314.

(32) La stéphanomélis n'étant pas décrite, on ne peut faire aucune conjecture sur la détermination de cette plante.

(33) Efferentia Vulg. — Efferantia Vet. Dalech., Sillig.

(34) Vino albo Editt. ante Hard., Sillig. — Albo om. Vulg.

(35) Plante non décrite, et par conséquent indéterminable.

1 [, (i.) Certes, à mesure que j'avance dans mon travail , mon admiration pour l'antiquité augmente. Plus le nombre des plantes dont il me reste à parler est grand , plus je me sens enclin à vénérer chez les anciens tant de zèle à faire des découvertes, tant de générosité à nous les transmettre. Leur libéralité à cet égard semblerait avoir dépassé la munificence même de la nature, si la connaissance des plantes était une œuvre humaine; mais maintenant il est bien évident que c'est l'œuvre des dieux, ou du moins une inspiration divine (l), là même où l'homme a été l'inventeur (2); et que c'est la mère commune de tontes choses qui à la fois les a engendrées et enseignées. Est-il, si nous voulons convenir delà vérité, est-il dans la civilisation quelque chose 2 de plus merveilleux que de voir l'herhe seythiqne (xxv, 43) nous arriver des Palus-Méotides , et l'euphorbe du mont Atlas et de par delà les colonnes d'Hercule? de voir dans une autre direction, et là où la nature semble expirer, l'herbe britannica (xxv, 6, 4) apportée des îles de l'Océan situées hors des limites terrestres, et l'herbe æthiopis(xxvii. S), des contrées brûlées par les astres? de voir enfin cet échange perpétuel, entre les différents points du globe, de plantes utiles à la santé des hommes? Nous le devons à l'immensité majestueuse de la paix romaine, cette paix qui M connaître aux plages et aux nations les plus éloignées les unes des autres, non-seulement les hommes, mais encore les montagnes et leurs pics sourcilleux perdus dans les nuages, leurs productions et leurs végétaux. Puisse être éternel ce bienfait des dieux, qui semblent avoir donné les Bomains au monde comme une seconde lumière pour l'éclairer ! II. (il.) Qui pourrait être , je le répète , assez i reconnaissant des soins et de la diligence des anciens? Il est certain que de tous les poisons le plus prompt est l'aconit, jusque-là que les femellesdes animaux, si on en frotte seulement leurs parties naturelles (xxv, 75) , meurent le même jour; c'est le poison avec lequel 31. Cælius (3) (vu, 50, 5; XXXV, 46, 5) accusa Caipurnius Bestia d'avoir donné la mort à ses femmes endormies; de là cette péroraison violente contre le doigt meurtrier du coupable. C'est ce poison qui, d'après la mythologie, naquit de l'écume de Cerbère tiré des enfers par Hercule, et qui, pour cette raison, abonde dans les environs d'Héraclée du Pont, où l'on montre le trou conduisant aux enfers (vi, 1). Et cependant les anciens ont fait 2 tourner l'aconit au profit de la santé de l'homme : il combat le venin des scorpions, ce qu'on a expérimenté en le donnant dans du vin chaud. Telle est la nature de cette

plante vénéneuse, qu'elle tue l'homme , à moins qu'elle n'ait chez l'homme quelque chose à tuer; elle s'attaque à cela, seul, comme ayant trouvé au dedans un ennemi digne d'elle : tout se borne à ce combat de venin à venin, quand elle en rencontre un dans le corps de l'homme; et, chose admirable! deux principes également pernicieux s'anéantissent ainsi l'un l'autre dans l'homme, pour que l'homme LIBER XXVII. I I. (i.) Crescit protecto apud me certe tractatu ipso aduiiratk) antiquitatis ; quantoqne major copia lierbariim lïcaida restât, lanto magis adorare priscorum in inveaiendo ciiram , ia tradendo beuignitatem subit. Nec dubie soperata hoc modo posset videri etiam rerum natnræ ipslns munificentia, si humani operis esset inventio. Nunc verodeornm fuisse eam apparet, aut certe divinam, etiam qaonihomoinveniret,eatndemque omnium parentem et geouisse hæc, et ostendisse; nullo vitæ miraculo majore, tsiverum fateri volumus, scythicaun herbam a Mæotis palodibos, et euphorbiam e monte Atlante nitraque Hercolis colnmnas : et ipso rerum naturæ defectu , parte alla btilaDoicam ex Oceani insulis extra terras positis , itemet excedentia in nubes juga , partusque eorum et herbas quo<]ue invicem ostentante. Æternum, quæso, deorum sit munus istud. Adeo Romanos, velut alteram lucem , dedisse rébus humanis videntur. II. (il.) Sed antiquorum curam diligentiamque quis l posait satis venerari , quum constat omnium venenoriim ocyssimum esse aconitum : et tactis quoque genilalibus femioini sexus animalium, eodem die interre mortem.^ Hoc fuit venenum, quo interemtas dormientes a Calpurnio Bestia uxores M. Cælius accusator objecit. Hinc ilia atrox peroratio ejus in digitum. Ortum fabulæ narravere , e spumis Cerberi canis , extrahente ab inferis Hercule, ideoque apud Heracleam Ponticam , ubi monstratur is ad inferos aditus , gigni. Hoc quoque tamen 2 in usus humanæ salutis vertere : scorpionum ictibus adversari experiendo, datum in vino calido. £a est natura ut hominem occidat, nisi invenerit quod in bomine pe

LIVRE XXVII.

1 I. (1.) Certes, à mesure que j'avance dans mon travail, mon admiration pour l'antiquité augmente. Plus le nombre des plantes dont il me reste à parler est grand, plus je me sens enclin à vénérer chez les anciens tant de zèle à faire des découvertes, tant de générosité à nous les transmettre. Leur libéralité à cet égard semblerait avoir dépassé la munificence même de la nature, si la connaissance des plantes était une œuvre humaine; mais maintenant il est bien évident que c'est l'œuvre des dieux, ou du moins une inspiration divine (1), là même où l'homme a été l'inventeur (2); et que c'est la mère commune de toutes choses qui à la fois les a engendrées et enseignées. Est-il, si nous voulons convenir de la vérité, est-il dans la civilisation quelque chose
2 de plus merveilleux que de voir l'herbe scythique (XXV, 43) nous arriver des Palus-Méotides, et l'euphorbe du mont Atlas et de par delà les colonnes d'Hercule? de voir dans une autre direction, et là où la nature semble expirer, l'herbe britannica (XXV, 6, 4) apportée des îles de l'Océan situées hors des limites terrestres, et l'herbe æthiopis (XXVII, 3), des contrées brûlées par les astres? de voir enfin cet échange perpétuel, entre les différents points du globe, de plantes utiles à la santé des hommes? Nous le devons à l'immensité majestueuse de la paix romaine, cette paix qui fait connaître aux plages et aux nations les plus éloignées les unes des autres, non-seulement les hommes, mais encore les montagnes et leurs pics sourcilleux perdus dans les nuages, leurs productions et leurs végétaux. Puisse être éternel ce bienfait des dieux, qui semblent avoir donné les Romains au monde comme une seconde lumière pour l'éclairer!

II. (11.) Qui pourrait être, je le répète, assez 1
reconnaissant des soins et de la diligence des anciens? Il est certain que de tous les poisons le plus prompt est l'aconit, jusque-là que les femelles des animaux, si on en frotte seulement leurs parties naturelles (XXV, 75), meurent le même jour; c'est le poison avec lequel M. Cælius (3) (VII, 50, 5; XXXV, 46, 5) accusa Calpurnius Bestia d'avoir donné la mort à ses femmes endormies; de là cette péroraison violente contre le doigt meurtrier du coupable. C'est ce poison qui, d'après la mythologie, naquit de l'écume de Cerbère tiré des enfers par Hercule, et qui, pour cette raison, abonde dans les environs d'Héraclée du Pont, où l'on montre le trou conduisant aux enfers (VI, 1). Et cependant les anciens ont fait 2
tourner l'aconit au profit de la santé de l'homme : il combat le venin des scorpions, ce qu'on a expérimenté en le donnant dans du vin chaud. Telle est la nature de cette plante vénéneuse, qu'elle tue l'homme, à moins qu'elle n'ait chez l'homme quelque chose à tuer; elle s'attaque à cela seul, comme ayant trouvé au dedans un ennemi digne d'elle : tout se borne à ce combat de venin à venin, quand elle en rencontre un dans le corps de l'homme; et, chose admirable! deux principes également pernicieux s'anéantissent ainsi l'un l'autre dans l'homme, pour que l'homme

LIBER XXVII.

1 I. (1.) Crescit profecto apud me certe tractatu ipso admiratio antiquitatis; quantoque major copia herbarum dicenda restat, tanto magis adorare priscorum in inveniendo curam, in tradendo benignitatem subit. Nec dubie superata hoc modo posset videri etiam rerum naturæ ipsius munificentia, si humani operis esset inventio. Nunc vero deorum fuisse eam apparet, aut certe divinam, etiam quum homo inveniret, eamdemque omnium parentem et genuisse hæc, et ostendisse; nullo vitæ miraculo majore,
2 si verum fateri volumus, scythicam herbam a Mæotis paludibus, et euphorbiam e monte Atlante ultraque Herculis columnas : et ipso rerum naturæ defectu, parte alia et excedentia in nubes juga, partusque eorum et herbas quoque invicem ostentante. Æternum, quæso, deorum sit munus istud. Adeo Romanos, velut alteram lucem, dedisse rebus humanis videntur.

II. (11.) Sed antiquorum curam diligentiamque quis 1
possit satis venerari, quum constet omnium venenorum ocyssimum esse aconitum : et tactis quoque genitalibus feminini sexus animalium, eodem die inferre mortem? Hoc fuit venenum, quo interemtas dormientes a Calpurnio Bestia uxores M. Cælius accusator objecit. Hinc illa atrox peroratio ejus in digitum. Ortum fabulæ narravere, e spumis Cerberi canis, extrahente ab inferis Hercule, ideoque apud Heracleam Ponticam, ubi monstratur is ad inferos aditus, gigni. Hoc quoque tamen 2
in usus humanæ salutis vertere : scorpionum ictibus adversari experiendo, datum in vino calido. Ea est natura

 ne soit pas anéanti. Bien plus, les anciens nous ont transmis des remèdes neutralisant les bêtes, et ils nous ont appris comment se neutralisent même des animaux venimeux. Au seul attouchement de l'aconit, les scorpions sont frappés de torpeur (xxv, 75] ; ils restent sans couleur et sans mouvement, et semblent avouer 3 leur défaite. L'ellébore blanc (xxv, 21 , 23 et 75) les secourt; le contact de cette plante dissipe leur engourdissement ; l'aconit cède alors à deux ennemis, au sien propre, et à celui de tous. Après cela, celui qui penserait qu'aucun homme ait pu jamais faire ces découvertes serait ingrat envers les dieux et leurs présents. On frotte de la chair avec l'aconit, et, pour peu que les panthères en goûtent, elles meurent ; sans ce moyen, elles rempliraient le pays qu'elles habitent : c'est pour cela que quelques-uns ont nommé cette plante pardalianches. Mais il est reconnu que ces animaux , en pareil cas , évitent la mort en mangeant des excréments humains (viii, 4i , 4). Qui peut douter que le hasard seul ait fait trouver ce remède, et que toutes les fois que le cas arrive , encore aujourd'hui , il ne soit nouveau pour l'animal, puisque , entre animaux , ni procédés ni expériences ne peuvent se transmettre? 4 (iii.) Le hasard, oui le hasard, voilà donc la divinité à qui nous devons tant d'inventions utiles à la vie ! bien entendu que sous ce nom on comprend la nature, qui produit et enseigne toutes choses ; et nous sommes placés entre deux alternatives égales, ou d'admettre qu'à chaque fois les panthères font la découverte dont il s'agit , ou d'admettre que cette connaissance est innée chez elles. A un autre point de vue , il est honteux que tous les animaux, excepté l'homme, connaissent ce qui leur est salutaire. Nos ancêtres ont déclaré que l'aconit est un ingrédient etiam ferarnm remedia antiqui prodiderunt, demoQStrando quomodo veueiiata qiioque ipsa sauarentur. Xorpescunt scorpiones aconiti tactu , stupentque pallentes, et vinci 3 se confitentur. Auxiüatur tiis elleborum album , tactu resolvente ; ceditque acouitum duobos malis , suo et omnium. Quæ si quis ullo forte ab homine excogitari potiiisse crédit, ingrate deorum munera intelligit. Tangunt carnes aconito, necantque gustatu earum pantheras ; nisi hoc fieret , repleturas illos situs. Ob id quidam pardalianches appellavere. At illas statim liberari morte, excrementorum hominis gnstu, demonstratum. Qiiod certe casa repertum quis dubilet? et quoties fiat etiam nunc, ut novum nasci ? qnoniam feris ratio et usus 4 inter se tradi non possit (ni.) Hic ergo casus , hic est ille , qui plurima in vita invenit deus. Hoc babet nomen , per quem intelligitur

eadem et parens rerum omnium , et magistra natura , utraque conjectura pari , sive ista quotidie feras invenire , sive semper scire judicemus : pudendumque rursus, omniaanimalia, quæ sintsalutariaipsis,nosse, præter hominem. Sed majores oculorum quoque mediramentis acouitum misceri saluberrime promuigavere : très-bon à mêler dans les compositions ophthalmiques, professant de la sorte qu'il n'existe aucun mal sans quelque mélange de bien. En S conséquence , quoique nous n'ayons décrit aucun poison , il doit nous être permis de décrire celui-ci , quand ce ne serait que pour le faire reconnaître. L'aconit {doronichum pardalianches , L.) a les feuilles du eyclamiuos (xxv, 6?) ou du concombre, jamais plus de quatre, partant de la racine et légèrement velues. La racine, de médiocre grosseur, ressemble à une écrevisse de mer (cammaron); aussi quelques-uns l'ont-ils appelé cammaron. D'autres l'ont nommé thélyphonon (tue-femelle), pour la cause que nous avons dite. La racine est un peu recourbée, à la façon de la queue des scorpions; de là le nom de scorpion donné par des auteurs à la plante. D'autres ont préféré l'appeler myoctonos (tue-rat), parce que l'odeur fait mourir les rats de fort loin. L'aconit naît sur les pierres nues qu'on nomme acones (sans poussière); et de là, suivant quelques auteurs , le nom d'aconit , parce que cette plante n'a rien autour d'elle, pas même de la poussière, pour se nourrir ; car telle est la raison que ces derniers donnent du nom d'aconit D'après d'antres, le nom provient de ce que cette plante a pour faire mourir la même force que l'acone (dxovTj), ou pierre à aiguiser, a pour user l'acier, et que, dès qu'elle est appliquée, l'aetiTité s'en fait sentir. III. (IV.) L'æthiopis [salvia œthiopis, L.) a les 1 feuilles semblables à celles du phlomos (xxt,7J) grandes, nombreuses et velues dès la racine; la tige carrée , raboteuse , ressemblant à eelle de la bardane, et offrant de nombreux goussets; la graine semblable à l'ers , blanche et double; les racines nombreuses, longues, charnues, mollasses, et d'un goût visqueux: sèches, elles noiraperta professione , malum quidem Diillum esse sine aliquo bono. Pas ergo nobis erit , qui nulla diximos ïenena.i monstrare quale sil acooitum, vel deprebendendi gnSa Folia babet cvclamini aut cncumeris , non plura quatuor, ab radice leniler hirsuta. Radicem modicam cammaro similem marino. Quare quidam cammaron appellavere, alii thelyphonon, ex qna diximus causa. Radix iacorvatur paulum scorpionum modo , quare et scorpion aliijui appellavere. Nec defuere, qui myoctonon appellare aallent , quoniam procol et e ionginqno odore mures necaL Nascitur in nudis cautibus , quas aconas nommant ; elido) aconitum aliqiii dixere , nullo juxta

, ne pulvere quiden nutriente. Hanc aliqui rationem nominisattulere. Abi, (|G0niam vis eadem in morte esset, quæ cotibus ad férri aciem deterendam, statimque admota velocitas sentirelcr. III. (IV.) Æthiopis folia babet pblomo similia, niapul etmalta, et hirsuta ab radice. Caulem quadranguluœ. scabrum , similem arctio , multis concavum alis : seiuen ervo simile , candidum , geminum : radices numeroæ. longas, plenas, molles, glutinosas guslu. Siccænigresainl, durantorque , ut corniia videri possint. Præter Ætbioslaiu

ne soit pas anéanti. Bien plus, les anciens nous ont transmis des remèdes neutralisant les bêtes, et ils nous ont appris comment se neutralisent même des animaux venimeux. Au seul attouchement de l'aconit, les scorpions sont frappés de torpeur (XXV, 75); ils restent sans couleur et sans mouvement, et semblent avouer
3 leur défaite. L'ellébore blanc (XXV, 21, 23 et 75) les secourt; le contact de cette plante dissipe leur engourdissement; l'aconit cède alors à deux ennemis, au sien propre, et à celui de tous. Après cela, celui qui penserait qu'aucun homme ait pu jamais faire ces découvertes serait ingrat envers les dieux et leurs présents. On frotte de la chair avec l'aconit, et, pour peu que les panthères en goûtent, elles meurent; sans ce moyen, elles rempliraient le pays qu'elles habitent: c'est pour cela que quelques-uns ont nommé cette plante pardalianches. Mais il est reconnu que ces animaux, en pareil cas, évitent la mort en mangeant des excréments humains (VIII, 41, 4). Qui peut douter que le hasard seul ait fait trouver ce remède, et que toutes les fois que le cas arrive, encore aujourd'hui, il ne soit nouveau pour l'animal, puisque, entre animaux, ni procédés ni expériences ne peuvent se transmettre?
4 (III.) Le hasard, oui le hasard, voilà donc la divinité à qui nous devons tant d'inventions utiles à la vie! bien entendu que sous ce nom on comprend la nature, qui produit et enseigne toutes choses; et nous sommes placés entre deux alternatives égales, ou d'admettre qu'à chaque fois les panthères font la découverte dont il s'agit, ou d'admettre que cette connaissance est innée chez elles. A un autre point de vue, il est honteux que tous les animaux, excepté l'homme, connaissent ce qui leur est salutaire. Nos ancêtres ont déclaré que l'aconit est un ingrédient très-bon à mêler dans les compositions ophthalmiques, professant de la sorte qu'il n'existe aucun mal sans quelque mélange de bien. En 5 conséquence, quoique nous n'ayons décrit aucun poison, il doit nous être permis de décrire celui-ci, quand ce ne serait que pour le faire reconnaître. L'aconit (*doronichum pardalianches*, L.) a les feuilles du cyclaminos (XXV, 67) ou du concombre, jamais plus de quatre, partant de la racine et légèrement velues. La racine, de médiocre grosseur, ressemble à une écrevisse de mer (cammaron); aussi quelques-uns l'ont-ils appelé cammaron. D'autres l'ont nommé thélyphonon (tue-femelle), pour la cause que nous avons dite. La racine est un peu recourbée, à la façon de la queue des scorpions; de là le nom de scorpion donné par des auteurs à la plante. D'autres ont préféré l'appeler myoctonos (tue-rat), parce que l'odeur fait mourir les rats de fort loin. L'aconit naît sur les pierres nues qu'on nomme acones (sans poussière); et de là, suivant quelques auteurs, le nom d'aconit, parce que cette plante n'a rien autour d'elle, pas même de la poussière, pour se nourrir; car telle est la raison que ces derniers donnent du nom d'aconit. D'après d'autres, le nom provient de ce que cette plante a pour faire mourir la même force que l'acone (ἀκονὴ), ou pierre à aiguiser, a pour user l'acier, et que, dès qu'elle est appliquée, l'activité s'en fait sentir.

III. (IV.) L'æthiopis (*salvia æthiopis*, L.) a les 1 feuilles semblables à celles du phlomos (XXV, 73) grandes, nombreuses et velues dès la racine; la tige carrée, raboteuse, ressemblant à celle de la bardane, et offrant de nombreux goussets; la graine semblable à l'ers, blanche et double; les racines nombreuses, longues, charnues, mollasses, et d'un goût visqueux: sèches, elles noir-

etiam ferarum remedia antiqui prodiderunt, demonstrando quomodo venenata quoque ipsa sanarentur. Torpescunt scorpiones aconiti tactu, stupentque pallentes, et vinci
3 se confitentur. Auxiliatur his elleborum album, tactu resolvente; ceditque aconitum duobus malis, suo et omnium. Quæ si quis ullo forte ab homine excogitari potuisse credit, ingrate deorum munera intelligit. Tangunt carnes aconito, necantque gustatu earum pantheras: nisi hoc fieret, repleturas illos situs. Ob id quidam pardalianches appellavere. At illas statim liberari morte, excrementorum hominis gustu, demonstratum. Quod certe casu repertum quis dubitet? et quoties fiat etiam nunc, ut novum nasci? quoniam feris ratio et usus
4 inter se tradi non possit. (III.) Hic ergo casus, hic est ille, qui plurima in vita invenit deus. Hoc habet nomen, per quem intelligitur eadem et parens rerum omnium, et magistra natura, utraque conjectura pari, sive ista quotidie aperta professione, malum quidem nullum esse sine aliquo bono. Fas ergo nobis erit, qui nulla diximus venena, 5 monstrare quale sit aconitum, vel deprehendendi gratia. Folia habet cyclamini aut cucumeris, non plura quatuor, ab radice leniter hirsuta. Radicem modicam cammaro similem marino. Quare quidam cammaron appellavere, alii thelyphonon, ex qua diximus causa. Radix incurvatur paulum scorpionum modo, quare et scorpion aliqui appellavere. Nec defuere, qui myoctonon appellare mallent, quoniam procul et e longinquo odore mures necat. Nascitur in nudis cautibus, quas aconas nominant; et ideo aconitum aliqui dixere, nullo juxta, ne pulvere quidem nutriente. Hanc aliqui rationem nominis attulere. Alii, quoniam vis eadem in morte esset, quæ cotibus ad ferri aciem deterendam, statimque admota velocitas sentiretur.

III. (IV.) Æthiopis folia habet phlomo similia, magna 1 et multa, et hirsuta ab radice. Caulem quadrangulum,

 cissent, et deviennent si dures qu'on les prendrait pour des cornes. Outre l'Éthiopie, cette plante croit sur le mont Ida de la Troade et en Messénie. On récolte la racine en automne, et on la fait sécher au soleil pendant quelques jours, pour qu'elle ne se moisisse pas. On l'administre en boisson dans du vin blanc, pour les affections de la matriee;en décoction, pour la coxalgie, la pleurésie et les maux dégorgé. Mais celle qui vient d'Éthiopie est la meilleure et soulage immédiatement. I IV. L'agératon , plante férulacée [hypericon origanifolium), haute de deux palmes, ressemble à l'origan, et porte une fleur en forme de bulle d'or. La fumée de cette plante, qu'on brûle, est diurétique et emménagogue. Éile est encore plus active quand on l'emploie en bain de siège. Son nom vient de ce quelle se conserve très-longtemps sans se faner (à-pjpaxov, sans-vieillesse). I V. L'aloès a de la ressemblance avec la scille , si ce n'est qu'il est plus grand, et qu'il a les feuilles plus grasses et à dentelures obliques. La tige est délicate, ronge au milieu, assez semblable à l'anthericum (xxii, 68, 2). Il n'a qu'une racine, enfoncée en terre comme un pieu. L'odeur en est forte, la sa vearamère. L'aloès le pins estimé vient de l'Inde , mais l'Asie en produit aussi 5 toutefois on n'emploie pas ce dernier, si ce n'est les feuilles fraîches, pour les plaies ; en effet, ces feuilles, ainsique le sue, sont merveilleusement agglutinatives. C'est en vue de cette propriété qu'on lecnitive; et on le sème, comme le grand aizoon, àns des vases qui se terminent en cône. Quelques-uns incisent la tige avant la maturité de la graine, pour obtenir le suc; d'autres incisent les J feuilles mêmes. On trouve aussi des larmes qui s'échappent d'elles-mêmes et se collent; aussi recommande-t-on de battre l'endroit où l'aloès est planté , afin que ces larmes ne soient pas absorbées par le sol. Des auteurs ont écrit qu'on trouvait en Judée, au-dessus de Jérusalem , un aloès minéral {espèce de bitume) ; mais c'est l'espèce la plus mauvaise, la plus noire et la plus humide. Le meilleur aloès est gras, luisant, roux, friable, compact comme la substance du foie, et se liquéfiant aisément. Il faut rejeter celui qui est noir, dur, mêlé de sable , et dont le goût d'ailleurs fait connaître la mauvaise qualité. On le falsifie avec la gomme et le suc d'acacia. Il est 3 astringent, il resserre et échauffe doucement. On l'emploie à beaucoup d'usages, mais principalement à relâcher le ventre; car, de tous les médicaments qui produisent cet effet, il est presque le seul qui soit en même temps stomachique, tant il est loin d'avoir aucune qualité nuisible à l'estomae. On

le prend à la dose d'une drachme. Quand l'estomac ne garde pas les aliments , on le donne dans deux cyathes d'eau tiède ou froide, à la dose d'une cuillerée , à prendre deux ou trois fois par jour, à des intervalles réglés d'après les circonstances. On l'administre fréquemment aussi comme purgatif, à la dose de trois drachmes. Il agit davantage si on mange après l'avoir pris. Avec du vin astringent, il empêche les cheveux de tomber : il faut à cet effet s'en frotter la tête an soleil, à rebrousse-poil. Appliqué sur 4 les tempes et le front, dans du vinaigre ou de l'huile rosat, ou employé, mais plus délayé, en affusion sur la tête , il calme la céphalalgie. On reconnaît généralement qu'il guérit toutes les affections des yeux , mais particulièrement les démangeaisons et les granulations des paupières, ainsi que les taches et les sugillations, en topique avec du miel, surtout le miel du Pont. On l'emploie pour les amygdales , les gencives et oasconlar, et in Ida monte Troadis, et in Messenia. ColliguDtnr automno, siccantnr in sole aliqnot diebus, ne sitam sentianL Medentur vulvis potæ in vino aibo , iscliUdicis , pleuriticis , fancibus scabris , decoctae potn dantur. Sed quæ ex Æthiopia venit , eximia est , atque illico prodest. I IV. Ageraton fenilacea est, duorum palmornm allitudme , origano similis, flore bnllis anreis. Hujas ustæ nidor urioam ciet, vnlvasque purgat, tanto magis insidenBbos. Causa nominis , qnoniam diutissime non marcescit. I V. Aloe scillæ similitudinem habet , major , et pingnioribos foliis, ex obliquo striata. Caulis ejus tener est, robeos médius , non dissimilis antberico : radice nna, ceu paie , in terram demissa : gravi odore, gustu amara. Landalissima ex India aflertur, sed nascilnr et in Asia : non tamen ea ntantur, nisi ad vnlnera recentibus foliis : miridce enim conglntinat, vel snceo. Ob id in turbinibns cadonim eam seriinl, ut aizoüm majus. Quidam et caulem ante maturitatem seminis incidunt succi graiia, îaliqui et folia. Invenitur et per se lacryma adhærens. Er^ pavimentaiidum , obi sata sit , censent , ut lacryma «m absorbealur. Fuere, qui traderent in Judæa super Hierosolyma metallicam ejus natoram : sed nulla magis improba est, neqne alia nigrior est, autbumidior. Erit eego optima pinguis ac nitida, rufi coloris, friabilis, ac jocineris modo coacta, facile liquescens. Improbanda nigra et dora , arenosa quoque , quæ et gustu intelligitnr. Gumroi adolteratur, et acacia. Natura ejus spissare,3 densare , et leniter calfacere : osus in mullis , sed principalis aimm solvere , quum pæne sola medicamentorum , quæ id præstant, confirmet etiam stomachum, adeo non iefestet nlla vi contraria. Bibitur draebma : ad stomachi vero dissolotionem , in duobos cyatbis aqnæ tepidæ vel frigidæ, cochlearis

mensura, bis terve in die ex intervallis , ut res exigit. Purgationis etiam causa plurimum •tribus draebmis. Efficacior, si pota ea somalor cibus. Capillom fluentem conlinet cnm vino austero, capite in sole contra capillom peruncto. Dolorem capitis sedat 4 temporibus et fronti imposila ex aceto et rosaceo, dilutiorque infusa. Ocolorum vitia omnia sanari ea convenit : privatim prurigines et scabiem genarom : item insignita ac livida , illita cum melle , maxime pontico. Tonsillas, gingivas, et omnia oris hulcera. Sanguinis I exscrcationes, si modicæ sint, draebma ex aqiia : si

cissent, et deviennent si dures qu'on les prendrait pour des cornes. Outre l'Éthiopie, cette plante croît sur le mont Ida de la Troade et en Messénie. On récolte la racine en automne, et on la fait sécher au soleil pendant quelques jours, pour qu'elle ne se moisisse pas. On l'administre en boisson dans du vin blanc, pour les affections de la matrice; en décoction, pour la coxalgie, la pleurésie et les maux de gorge. Mais celle qui vient d'Éthiopie est la meilleure et soulage immédiatement.

1 IV. L'agératon, plante férulacée (*hypericon origanifolium*), haute de deux palmes, ressemble à l'origan, et porte une fleur en forme de bulle d'or. La fumée de cette plante, qu'on brûle, est diurétique et emménagogue. Elle est encore plus active quand on l'emploie en bain de siége. Son nom vient de ce qu'elle se conserve très-longtemps sans se faner (ἀγήρατον, sans-vieillesse).

1 V. L'aloès a de la ressemblance avec la scille, si ce n'est qu'il est plus grand, et qu'il a les feuilles plus grasses et à dentelures obliques. La tige est délicate, rouge au milieu, assez semblable à l'anthericum (XXII, 68, 2). Il n'a qu'une racine, enfoncée en terre comme un pieu. L'odeur en est forte, la saveur amère. L'aloès le plus estimé vient de l'Inde, mais l'Asie en produit aussi; toutefois on n'emploie pas ce dernier, si ce n'est les feuilles fraîches, pour les plaies; en effet, ces feuilles, ainsi que le suc, sont merveilleusement agglutinatives. C'est en vue de cette propriété qu'on le cultive; et on le sème, comme le grand aizoon, dans des vases qui se terminent en cône. Quelques-uns incisent la tige avant la maturité de la graine, pour obtenir le suc; d'autres incisent les
2 feuilles mêmes. On trouve aussi des larmes qui s'échappent d'elles-mêmes et se collent; aussi recommande-t-on de battre l'endroit où l'aloès est planté, afin que ces larmes ne soient pas absorbées par le sol. Des auteurs ont écrit qu'on trouvait en Judée, au-dessus de Jérusalem, un aloès minéral (*espèce de bitume*); mais c'est l'espèce la plus mauvaise, la plus noire et la plus humide. Le meilleur aloès est gras, luisant, roux, friable, compact comme la substance du foie, et se liquéfiant aisément. Il faut rejeter celui qui est noir, dur, mêlé de sable, et dont le goût d'ailleurs fait connaître la mauvaise qualité. On le falsifie avec la gomme et le suc d'acacia. Il est 3
astringent, il resserre et échauffe doucement. On l'emploie à beaucoup d'usages, mais principalement à relâcher le ventre; car, de tous les médicaments qui produisent cet effet, il est presque le seul qui soit en même temps stomachique, tant il est loin d'avoir aucune qualité nuisible à l'estomac. On le prend à la dose d'une drachme. Quand l'estomac ne garde pas les aliments, on le donne dans deux cyathes d'eau tiède ou froide, à la dose d'une cuillerée, à prendre deux ou trois fois par jour, à des intervalles réglés d'après les circonstances. On l'administre fréquemment aussi comme purgatif, à la dose de trois drachmes. Il agit davantage si on mange après l'avoir pris. Avec du vin astringent, il empêche les cheveux de tomber : il faut à cet effet s'en frotter la tête au soleil, à rebrousse-poil. Appliqué sur 4
les tempes et le front, dans du vinaigre ou de l'huile rosat, ou employé, mais plus délayé, en affusion sur la tête, il calme la céphalalgie. On reconnaît généralement qu'il guérit toutes les affections des yeux, mais particulièrement les démangeaisons et les granulations des paupières, ainsi que les taches et les sugillations, en topique avec du miel, surtout le miel du Pont. On l'emploie pour les amygdales, les gencives et

nascuntur, et in Ida monte Troadis, et in Messenia. Colliguntur autumno, siccantur in sole aliquot diebus, ne situm sentiant. Medentur vulvis potæ in vino albo, ischiadicis, pleuriticis, faucibus scabris, decoctæ potu dantur. Sed quæ ex Æthiopia venit, eximia est, atque illico prodest.

1 IV. Ageraton ferulacea est, duorum palmorum altitudine, origano similis, flore bullis aureis. Hujus ustæ nidor urinam ciet, vulvasque purgat, tanto magis insidentibus. Causa nominis, quoniam diutissime non marcescit.

1 V. Aloe scillæ similitudinem habet, major, et pinguioribus foliis, ex obliquo striata. Caulis ejus tener est, rubens medius, non dissimilis antherico : radice una, ceu palo, in terram demissa : gravi odore, gustu amara. Laudatissima ex India affertur, sed nascitur et in Asia : non tamen ea utuntur, nisi ad vulnera recentibus foliis : mirifice enim conglutinat, vel succo. Ob id in turbinibus eadem eam serunt, ut aizoum maius. Quidam et Hierosolyma metallicam ejus naturam : sed nulla magis improba est, neque alia nigrior est, aut humidior. Erit ergo optima pinguis ac nitida, rufi coloris, friabilis, ac jocineris modo coacta, facile liquescens. Improbanda nigra et dura, arenosa quoque, quæ et gustu intelligitur. Gummi adulteratur, et acacia. Natura ejus spissare, 3
densare, et leniter calfacere : usus in multis, sed principalis alvum solvere, quum pæne sola medicamentorum, quæ id præstant, confirmet etiam stomachum, adeo non infestet ulla vi contraria. Bibitur drachma : ad stomachi vero dissolutionem, in duobus cyathis aquæ tepidæ vel frigidæ, cochlearis mensura, bis terve in die ex intervallis, ut res exigit. Purgationis etiam causa plurimum tribus drachmis. Efficacior, si pota ea sumatur cibus. Capillum fluentem continet cum vino austero, capite in sole contra capillum peruncto. Dolorem capitis sedat 4
temporibus et fronti imposita ex aceto et rosaceo, dilutiorque infusa. Oculorum vitia omnia sanari ea cop-

228 PLINE. toutes les ulcérations de la bouche. Les crache- | ments de sang , s'ils sont peu considérables, se guérissent avec une drachme d'aloès bue dans de l'eau ou bien dans du vinaigre. Seul ou dans du vinaigre, il arrête tes hémorragies qui viennent des plaies ou de tout autre endroit. C'est d'ailleurs un très-bon médicament pour les plaies, 5 qu'il amène à cicatrisation. On l'emploie pour les ulcérations du membre viril, pour les condylomes, pour les rhagades du siège , tantôt dans du vin , tantôt dans du vin cuit , tantôt sec et seul , suivant que le traitement exige qu'on adoucisse ou réprime le mal. 11 arrête doucement l'exeès du flux hémorroïdal. On le donne en lavement dans la dyssenterie. Si les digestions sont pénibles , on en prend peu de temps après le repas. On le donne dans la jaunisse, trois oboles dans de l'eau. Pour nettoyer l'intérieur, on en administre des pilules composées de miel cuit ou de térébenthine. Il enlève les excroissances membraneuses des doigts. Pour les compositions ophthalmiques on le lave, afin de faire tomber au fond la partie terreuse , ou bien on le grille sur un tesson en le remuant de temps en temps avec une plume , pour qu'il soit grillé également partout. 1 VI. L'alcea [malope malachoides , L.) a les feuilles semblables à celles de la verveine (xxv, SS) , qu'on appelle aussi aristéréon, trois ou quatre tiges pleines de feuilles , la fleur de la rose , des racines blanches, ordinairement au nombre de six , longues d'une coudée , obliques. Il faut pour cette plante une terre grasse, qui ne soit pas sèche. La racine avec du vin ou de l'eau se donne dans la dyssenterie, le cours de ventre, les ruptures et le spasme. 1 VII. L'alypon { globularia alypnm , 'L.) est minus, ex. acelo pota. Yulnerum quoqne sanguinem, et undecumque fluentem sistit per se , vel ex aceto. Âlias etiam est vulueribus utilissima, ad cicatricem perducens. 5 Eadem iuspergitur exUulceratis genitalibns virorum , coudylomatis , rimisque sedis alias ex viuo , alias ex passe , alias sicca per se, ut exigit mitiganda curatio , aut coercenda. Hæmorrhoidum quoqoe abuDdautiam leuiter sistit. Dysenteriæ infunditur. Et si dilficiliiis coucoquantur cibi , bibitur a cœna modico intervallo : et in regio merbo tribus obolis ex aqua. Devorantur et pilulæ cum melle decocto, aut résina terebintbina , ad purganda inleriora. Digitorum pterygia tollit. Oculorum medicamentis lavatur, ut quod sit arenosissimum subsidat. Aut torretur in testa, pennaque subinde versatur, ut possit æqualiter torreri. 1 VI. Alcea folia babet similia verbenaeæ , quæ aristereoh cognominatur, caules très aut quatuor, foliornm plenos, florera

rosæ, radices albas, quuni plurimum sex, cubitales , obliquas. Nascitur in pingui solo , nec sicco. Usus radicis ex vino vel ex aqua dysentericis, alvo citæ ; et ruptis, convulsis. 1 Vir. Alypon cauliculus est molli capite, non dissimilis belæ, acre gustatu ac lenlum, mordensque veheinenter une petite tige à tête molle, peu différente de la bette, âcre et visqueuse au goût, très-piquante et très-chaude. Cette plante est purgative dans de l'eau miellée, avec un peu de sel. La moindre dose est de deux drachmes, la moyenne de quatre , et la plus forte de six. On donne quelquefois ce purgatif dans du bouillon de poulet (4). VIII. L'alsine ou myosoton (parietaria cre- 1 tica, L.) croît dans les bois; c'est de laque vient le nom d'alsine. Elle commence à se montrer vers le milieu de l'hiver, et se sèche au milieu de l'été. Quand elle sort de terre, les feuilles ressemblent aux oreilles des rats. Mais nous ferons connaître (xxvii, 80) une autre plante qui mérite mieux le nom de myosotis (oreille de rat). L'alsine serait la même chose que l'helxine (parietaria diffusa, L.), si elle n'était plus petite et moins velue. Elle croît dans les jardins et surtout dans les murailles (5). Quand on la broie elle exhale une odeur de concombre. On s'en sert pour les collections, les inflammations, et pont tous les cas où on emploie l'helxine ; mais elle est moins active. On s'en sert en topique, particulièrement pour les fluxions des yeux. On s'en sert aussi pour les parties honteuses et pour les ulcères , avec de la farine d'orge. On en instille le sue dans les oreilles. IX. L'androsaces [madrepora acetabulmf L.) est une plante blanche, amère, sans feuilles , portant, sur de petites tiges, des follicules qui contiennent la graine. Elle croît particulièrement en Syrie, dans les lieux maritimes. On la donne aux hydropiques , à la dose de deux drachmes, pilée ou bouillie, dans de l'eau, ou du vinaigre, ou du vin. Elle est, en effet, très- diurétique. On s'en sert dans la goutte, à l'intérieur età l'exté rieur. La graine a les mêmes propriétés. et accendeas. .Alvum solvit in aqua mulsa , addito saie modico. Miniina potio duarnm drachmarum , media qaaloor, maxima sex : ea purgatio quibusdam datur e gallinaceo VIU. Alsine, qnam quidam myosoton appeilant , oasd- 1 tur in lacis, unde et alsine dicta est. Incipit a media hieme, arescit æstate media -. quum prorepit, moscolorum aures imitatur foliis. Sed aliam docebimus esse, qnae justius myosotis vocelur. Hæc eadem eral quæ helxine, nisi minor minusque hirsnta esset. Nascitur in hortis, el maxime in parietibus. Quum teritur, odorem cuenmeris reddit. Usus ejus ad collectiones inflammationesque -.et in eadem omuia quæ helxine, sed infirmius. Epipborispeculiariter imponitur : item verendis,

hulcerihusque cum farina hordeacea. Succus ejus auribus infunditur. IX. Androsaces berba est alba, amara, sine foliis, fol- 1 liculos in cirris babens, et in bis semen ; nascitur iu msrilimis Syriæ maxime. Datur hydropicis drachmis duaiiis tusa , aut decocta in aqua , vel aceto , vel vino. Vehemenlet I enim urinas ciet. Datur et podagricis illiniturque. Idem effectus et seminis. I X. Androsæmon sive (ut alii appellavere) ascyron , non i

toutes les ulcérations de la bouche. Les crachements de sang, s'ils sont peu considérables, se guérissent avec une drachme d'aloès bue dans de l'eau ou bien dans du vinaigre. Seul ou dans du vinaigre, il arrête les hémorragies qui viennent des plaies ou de tout autre endroit. C'est d'ailleurs un très-bon médicament pour les plaies, qu'il amène à cicatrisation. On l'emploie pour les ulcérations du membre viril, pour les condylomes, pour les rhagades du siége, tantôt dans du vin, tantôt dans du vin cuit, tantôt sec et seul, suivant que le traitement exige qu'on adoucisse ou réprime le mal. Il arrête doucement l'excès du flux hémorroïdal. On le donne en lavement dans la dyssenterie. Si les digestions sont pénibles, on en prend peu de temps après le repas. On le donne dans la jaunisse, trois oboles dans de l'eau. Pour nettoyer l'intérieur, on en administre des pilules composées de miel cuit ou de térébenthine. Il enlève les excroissances membraneuses des doigts. Pour les compositions ophthalmiques on le lave, afin de faire tomber au fond la partie terreuse, ou bien on le grille sur un tesson en le remuant de temps en temps avec une plume, pour qu'il soit grillé également partout.

VI. L'alcea (*malope malachoides*, L.) a les feuilles semblables à celles de la verveine (XXV, 59), qu'on appelle aussi aristéréon, trois ou quatre tiges pleines de feuilles, la fleur de la rose, des racines blanches, ordinairement au nombre de six, longues d'une coudée, obliques. Il faut pour cette plante une terre grasse, qui ne soit pas sèche. La racine avec du vin ou de l'eau se donne dans la dyssenterie, le cours de ventre, les ruptures et le spasme.

VII. L'alypon (*globularia alypum*, L.) est une petite tige à tête molle, peu différente de la bette, âcre et visqueuse au goût, très-piquante et très-chaude. Cette plante est purgative dans de l'eau miellée, avec un peu de sel. La moindre dose est de deux drachmes, la moyenne de quatre, et la plus forte de six. On donne quelquefois ce purgatif dans du bouillon de poulet (4).

VIII. L'alsine ou myosoton (*parietaria cretica*, L.) croît dans les bois; c'est de là que vient le nom d'alsine. Elle commence à se montrer vers le milieu de l'hiver, et se sèche au milieu de l'été. Quand elle sort de terre, les feuilles ressemblent aux oreilles des rats. Mais nous ferons connaître (XXVII, 80) une autre plante qui mérite mieux le nom de myosotis (oreille de rat). L'alsine serait la même chose que l'helxine (*parietaria diffusa*, L.), si elle n'était plus petite et moins velue. Elle croît dans les jardins et surtout dans les murailles (5). Quand on la broie elle exhale une odeur de concombre. On s'en sert pour les collections, les inflammations, et pour tous les cas où on emploie l'helxine; mais elle est moins active. On s'en sert en topique, particulièrement pour les fluxions des yeux. On s'en sert aussi pour les parties honteuses et pour les ulcères, avec de la farine d'orge. On en instille le suc dans les oreilles.

IX. L'androsaces (*madrepora acetabulum*, L.) est une plante blanche, amère, sans feuilles, portant, sur de petites tiges, des follicules qui contiennent la graine. Elle croît particulièrement en Syrie, dans les lieux maritimes. On la donne aux hydropiques, à la dose de deux drachmes, pilée ou bouillie, dans de l'eau, ou du vinaigre, ou du vin. Elle est, en effet, très-diurétique. On s'en sert dans la goutte, à l'intérieur et à l'extérieur. La graine a les mêmes propriétés.

minus, ex aceto pota. Vulnerum quoque sanguinem, et undecumque fluentem sistit per se, vel ex aceto. Alias etiam est vulneribus utilissima, ad cicatricem perducens. Eadem inspergitur exhulceratis genitalibus virorum, condylomatis, rimisque sedis alias ex vino, alias ex passo, alias sicca per se, ut exigit mitiganda curatio, aut coercenda. Hæmorrhoidum quoque abundantiam leniter sistit. Dysenteriæ infunditur. Et si difficilius concoquantur cibi, bibitur a cœna modico intervallo : et in regio morbo tribus obolis ex aqua. Devorantur et pilulæ cum melle decocto, aut resina terebinthina, ad purganda interiora. Digitorum pterygia tollit. Oculorum medicamentis lavatur, ut quod sit arenosissimum subsidat. Aut torretur in testa, pennaque subinde versatur, ut possit æqualiter torreri.

VI. Alcea folia habet similia verbenacæ, quæ aristereon cognominatur, caules tres aut quatuor, foliorum plenos, florem rosæ, radices albas, quum plurimum sex, cubitales, obliquas. Nascitur in pingui solo, nec sicco. Usus radicis ex vino vel ex aqua dysentericis, alvo citæ : et et accendens. Alvum solvit in aqua mulsa, addito sale modico. Minima potio duarum drachmarum, media quatuor, maxima sex : ea purgatio quibusdam datur e gallinaceo jure.

VIII. Alsine, quam quidam myosoton appellant, nascitur in lucis, unde et alsine dicta est. Incipit a media hieme, arescit æstate media : quum prorepit, musculorum aures imitatur foliis. Sed aliam docebimus esse, quæ justius myosotis vocetur. Hæc eadem erat quæ helxine, nisi minor minusque hirsuta esset. Nascitur in hortis, et maxime in parietibus. Quum teritur, odorem cucumeris reddit. Usus ejus ad collectiones inflammationesque : et in eadem omnia quæ helxine, sed infirmius. Epiphoris peculiariter imponitur : item verendis, hulcerihusque cum farina hordeacea. Succus ejus auribus infunditur.

IX. Androsaces herba est alba, amara, sine foliis, foliculos in cirris habens, et in his semen : nascitur in maritimis Syriæ maxime. Datur hydropicis drachmis duabus tusa, aut decocta in aqua, vel aceto, vel vino. Vehementer

LIVRE XXVll. 1 X. L'aDdrosæmon (hypericum perfolîatHin, Wild.), ou, suivant d’autres, ascyron, a de la ressemblance avec l’hypéricon dont Dous avons parlé (xxvi, 53 et 54), mais il a les tiges plus grandes, plus touffues et plus rouges. Les feuilles, blanches, ont la figure de celles de la rue ; les graines, des graines du pavot noir. Les branches supérieures, broyées, rendent un suc couleur de sang ; elles ont une odeur résineuse. Cette plante croît dans les vignes. On l’ôte de terre vers le milieu de l’automne, et on la suspend. On l’emploie en purgatif, pilée avec la graine et prise en potion le matin , ou après le repas, à la dose de deux drachmes, soit dans de l’eau miellée, soit dans du vin, soit dans de l’eau pure, la potion entière allant 2 à un setier. Elle évacue la bile. Elle est surtout e.vceilente pour la coxalgie ; mais le lendemain il faut avaler de la racine de câprier, mêlée avec de la résine, à la dose d’une drachme, puis recommencer au bout de quatre jours ; après la purgation même, on fait boire du vin aux personnes robustes, de l’eau aux personnes faibles. On s’en sert en topique pour la goutte , les brûlures et les plaies ; elle est hénaostatique . 1 H. Vambrosia lambrosia mariUma , L.) est un nom vague, qui a flotté entre beaucoup déplantés, mais qui en désigne spécialement une, touffue, garnie de branches, à tige mince, haute d’environ trois palmes, ayant la racine plus courte d’un tiers, et les feuilles vers le bas de la tige semblables à celles de la rue. La graine, portée sur de petites branches, est en grappes peDdantes,d’uneodeur vineuse; aussi cette plante est-elle nommée par quelques-uns botrys (raisin); d'autres la nomment artemisia (armoise). Les Cappadociens s’en font des couronnes. On l’emploie comme résolutif. 'teimile est byperico, de qua diximus, caulicniis majoribijs, dessioribusque, et magis rubentibas. Folia alba rutæ ü^nra : scmen papaveris nigri. Comæ tritæ sangoineo succo manaDt. Odoreis resinosus. Gignitur in vineis. Fere medio aetuaino eftoditor, snspenditurqne. Usus ad purgaodam alviiin tusæ cum semine, potæque matutino, vel a ccena, diubus dracbtnis in aqaa mulsa , vel vino , vel aqna pn ra , tloüus potionis sextario. Trahit bilem : prodest ischiadi naiime.Sed postera die capparis radicem resioæ pertnixtaoi devorare oportet dracbmæ pondéré , iterumque qnatridai inlervallo eadem facere : a purgatione aulem ipsa tobuslkiresYinunibibere, inûrmiores aqnam. Imponitur d podagris, etambustis, et vulneribus, cohibens sangui1 Xi. Ambrosia vagi nominis est, et circa alias iierbas Hoctuati ; nnam habet certam , densam , ramosana , teloeo.triam fere pahnoruni , tertia parte radice

breviore, frlHsralæ circa imum caulem. In ramulis semen est uvis dependeatibns, odere vinoso : qua de causa botrys a quiTocatur, ab aliis artemisia. Coronantur ilia Cappadott.=. Usus ejus ad ea qoæ disculi opiis sit. 229 XII. L'anonis (xxi , 58) , que quelques-uns 1 préfèrent nommer ononis, a beaucoup de bran- ' ehes, et ressemblerait au fenugrec s'il n'était plus garni de rejets et plus velu. Il est d'une odeur agréable; après le printemps il devient épineux. On le mange confit dans de la saumure. Appliqué frais sur les ulcères, il en ronge les bords. On fait cuire la racine dans de l'oxycrat pour le mal de dents. Pris en potion avec du miel, il expulse les calculs. Pour l'épilepsie on le donne dans de l'oxymel, bouilli jusqu'à réduction de moitié. XIII. L'anagyros (amgyris fœfida, L.) , ap- 1 pelée par quelques-uns acopos (délassante) , est rameuse, d'une odeur forte, à fleur de chou; la graine est dans des cornets assez longs, etde figure rénale ; elle se durcit au temps de la moisson. On applique les feuilles sur les collections ; on les attache aux femmes dont l'accouchement est laborieux, en ayant soin de les ôter aussitôt après le part. Si le fœtus mort ne sort pas , si l'arrière-faix ou les règles sont en retard , on administre une drachme de feuilles dans du vin cuit. C'est de cette façon qu'on les donne pour l'asthme. On les prescrit dans du vin vieux pour la piqûre des araignées phalanges. La racine s'emploie comme résolutive et maturative. La graine, mâchée, provoque le vomissement. XIV. Pour l'anonyme (6) , c'a été un nom i de n'en avoir pas. On l'apporte de la Scythie. Elle a été vantée par Hicésius, médecin qui n'est pas une petite autorité, et par Aristogiton. Elle est excellente pour les plaies , pilée dans de l'eau et appliquée; en boisson, pour les coups qui ont porté sur les mamelles ou la région précordiale , ainsi que pour les crachements de sang. On a pensé aussi qu'en cas de plaie il fallait la faire prendre en boisson. On ajoute, XII. Anonia quidam ouonida malunt vocarc, rainosam, l similem feno graeco, nisi Truticosior birsutiorque esset, odore jucunda, post ver spiuosa. Estur etiam muria condita. Recens vero margines hulcerum erodit. Radix décoqiiitur in posca dolori dentium. Eadem cum melle pola, calculos pellil. Comitialibus datât in oxymelite decocta ad dimidias. XIII. Anagyros, quam aliqui acopon vocant, fruticosa t est , gjttvis odore , Dore oleris ; semen in corniculis non brevibus gignit, simile renibus, quod durescit per messes. Folia coliectionibus imponuntur.dilficuiterque parientibus adalligantur, ita nt a parta statim auferantur. Quod si emortnus hæreat, et secundæ mensesque morentur, drachma bibuntur in passo foiia. Sic et suspiriosis

dantur : et in vino vetere ad phalangiomm morsus. Radix discutiendis concoqueudisque adhibetur, Semen commanducatum vomitiones facit. XIV. Anonymos non invenienlo nomen inveuit. Affcr 1 tur eScylhia, celebrata Hicesio, non parvæ auctoritatis medico : item Aristogitoni : in vulneribus præclara , ex aqua tiisa et imposita : pola vero, niammis præcordiisque

230 PLINE. ce qui est, je crois, un conte, que fraîche si on la brûle elle sert de soudure et pour le fer et pour le cuivre. 1 XV. (v.) L'aparine {galium aparine, L.), ou omphacocarpos ou philanthropes (xxiv, 116), est rameuse, velue, portant d'intervalle en intervalle cinq on six feuilles, rangées circulairement autour des branches. La graine est ronde , dure, concave et douceâtre. Elle croît dans les champs de blé , dans les jardins ou les prés ; elle s'attache aux vêtements par ses aspérités. On emploie contre la morsure des serpents la graine, en boisson dans du vin, une drachme; ainsi que contre la piqûre des araignées phalanges. Les feuilles, en topique, arrêtent les hémorragies des plaies. On instille le sue dans les oreilles. 1 XVI. L'arction (arctium lappa , L.) , nommé par quelques-uns arcturus, a les feuilles semblables à celles du verbascum, si ce n'est qu'elles sont plus velues , la tige longue , molle , la graine du cumin. Il croit dans les terrains pierreux. La racine en est tendre , blanche et douce. On le fait bouillir dans du vin pour le mal de dents , et on garde cette décoction dans la bouche. On le prend en boisson pour la coxalgie et la strangurie. On l'applique , avec du vin , sur les brûlures et les engelures , qu'on fomente aussi avec la racine et la graine pilée, dans du vin. 1 XVII. L'asplennm (asplénium ceieraeh , L.), nommé par quelques-uns hémionion , a des feuilles nombreuses, longues d'un tiers de pied, une racine limoneuse , percée de trous comme celle de la fougère, blanche et chevelue. Il n'a ni tige, ni fleur, ni graine. Il croît dans les pierres, sur les murailles ombragées, humides. Le plus estimé est celui de Crète. La décoction de percussis : item sanguinem exscreantibus. Putavere et bibendam vulneratis. Fabulosa arbitrer, qaæ adjiciuntur : recente ea , si uratur, ferrum aut æs ferrominari. I XV. (V.) Aparinen aliqui omphacocarpon , alii phiiantbropoD vocant, ramosam, hirsutam, quinis senisve in orbem circa ramos foliis per intervalla. Semen rotundum, duriim, coDcavum, subdulce. Nascitur in frumentario agro, aut hortis pralisve, asperitate etiam vestium tenaci. Efficax contra serpentes , semine poto ex vino drachma : et contra phalaugia. Sangniuis abundantiam ex vulneribus reprimunt folia imposita : sucensauribus infnnditur. 1 XVI. Arction aliqui arctnmin vocant : similis est verbasco foliis, nisi qnod birsutiora sunt : caulelongo, molli, semine enmini. Nascitur in petrosis , radice tenera, alba, dnicique. Decoquitur in vino ad dentiom dolorem , ita ut contineatur ore decoetnm. Bibitur propter isebiada et stranguriam : e vino ambustis imponitur, et pernionibus. Foveutur eadem

cum radice semine trito in vino. 1 XVII. Asplennm sunt qui bemiouion vocant , foliis trientalibiis miiltis, radice limosa , cavernosa , sicut lilicis , eaudida, hirsuta : nec caulem, nec ilorem, nec semen habet. Nascitur in pétris, parietibusque opacis , bumidis : laudases feuilles dans du vinaigre prise en hoisson pendant quarante jours consume, dit-on, la rate ; il faut en même temps mettre ces feuilles en cataplasme sur l'hypocondre gauche. L'asplénum fait aussi cesser le hoquet. Il ne faut pas en donner aux femmes, car il les rend stériles. XVIII. L'asclépias {asclepias vincetoxiri cum, L.) (7) a les feuilles du lierre, de longues branches, des racines nombreuses, menues, odorantes ; la fleur d'une odeur forte et désagréable , la graine de la securidaca (coronilla securidaea , L.). Il croît dans les montagnes. Les racines guérissent les tranchées et les blessures faites par les serpents, tant en boisson qu'en topique. XIX. L'aster («ssfer amellus,'L.) (xxvi,58)l est appelé par quelques-uns bubonion, vu que c'est un remède souverain pour les affections des aines. C'est une petite tige , portant des feuilles oblongues au nombre de deux ou trois , et ayant, à la sommité, de petites têtes rayonnées, en forme d'étoile. On le prend en boisson contre le venin des serpents. Mais quand il s'agit de l'aine, on recommande de le cueillir de la main gauche, et de l'attacher à la ceinture. Il est utile aussi porté en amulette, dans les douleurs coxalgiques. XX. L'ascyron et l'ascyroïdes (hypericum l perforatum, L.) sont semblables entre eux et à l'hypéricon { XXVI , 53); mais l'ascyroïdès a les branches plus grandes, férulacées, toot à fait rouges , avec de petites têtes jaunes. La graine , renfermée dans de petits calices, est menue, noire, résineuse. Les sommités, écrasées , tachent comme du sang. Aussi , quelquesuns l'ont-ils appelé androsæmon (sang d'homme'. On emploie lagraine pour la coxalgie, en boisson, tissima in Creta. Hiijus foliorum in aceto decocto per dies XL poto lienem absumi aiunt ; et illinuntur autem : eadem sedante singultus. Non danda feminis, quoniam sletililaXVilI. Asclepias folia ederæ babel , ramos tangos , radi- > ces numerosas, tenues, odoratas : floris virus grave, semen securidaeæ. Nascitur in montibus. Radices lorminlbus medentur, et contra serpentium ictus, non solom poto, sed etiam illitu. XIX. Aster ab aliquibus bubonion appellatur, quoniam l inguinum præsentaneum remedium esL Cauliculus foliis oblongis duobus aut tribus : in cacumine capitula stellx modo radiata. Bibitur et adversus serpentes. Sed ad iaguinum medicinam, sinistra manu decerpi jubent, el juxta cinctus alligaii. Prodest et coxendicis dolori adalligata. XX. Ascjron et ascyroides, similia sunt inter se, el> byperico :

sed majores babet ramos, quod ascyroides rocatur, ferulaceos, omnino rubentes : capitulis parvis, luteis. Semen in calyculis pusilium , nigrum , resinosum. Comæ tritee velut cruentant. Qua de causa quidam banc androseemon vocavere. Usus scminis ad isciiiadicos, pot

ce qui est, je crois, un conte, que fraîche si on la brûle elle sert de soudure et pour le fer et pour le cuivre.

1 XV. (v.) L'aparine (*galium aparine*, L.), ou omphacocarpos ou philanthropos (XXIV, 116), est rameuse, velue, portant d'intervalle en intervalle cinq ou six feuilles, rangées circulairement autour des branches. La graine est ronde, dure, concave et douceâtre. Elle croît dans les champs de blé, dans les jardins ou les prés; elle s'attache aux vêtements par ses aspérités. On emploie contre la morsure des serpents la graine, en boisson dans du vin, une drachme; ainsi que contre la piqûre des araignées phalanges. Les feuilles, en topique, arrêtent les hémorragies des plaies. On instille le suc dans les oreilles.

1 XVI. L'arction (*arctium lappa*, L.), nommé par quelques-uns arcturus, a les feuilles semblables à celles du verbascum, si ce n'est qu'elles sont plus velues, la tige longue, molle, la graine du cumin. Il croît dans les terrains pierreux. La racine en est tendre, blanche et douce. On le fait bouillir dans du vin pour le mal de dents, et on garde cette décoction dans la bouche. On le prend en boisson pour la coxalgie et la strangurie. On l'applique, avec du vin, sur les brûlures et les engelures, qu'on fomente aussi avec la racine et la graine pilée, dans du vin.

1 XVII. L'asplenum (*asplenium ceterach*, L.), nommé par quelques-uns hémionion, a des feuilles nombreuses, longues d'un tiers de pied, une racine limoneuse, percée de trous comme celle de la fougère, blanche et chevelue. Il n'a ni tige, ni fleur, ni graine. Il croît dans les pierres, sur les murailles ombragées, humides. Le plus estimé est celui de Crète. La décoction de ses feuilles dans du vinaigre prise en boisson pendant quarante jours consume, dit-on, la rate; il faut en même temps mettre ces feuilles en cataplasme sur l'hypocondre gauche. L'asplenum fait aussi cesser le hoquet. Il ne faut pas en donner aux femmes, car il les rend stériles.

XVIII. L'asclépias (*asclepias vincetoxicum*, L.) (7) a les feuilles du lierre, de longues 1
branches, des racines nombreuses, menues, odorantes; la fleur d'une odeur forte et désagréable, la graine de la securidaca (*coronilla securidaca*, L.). Il croît dans les montagnes. Les racines guérissent les tranchées et les blessures faites par les serpents, tant en boisson qu'en topique.

XIX. L'aster (*aster amellus*, L.) (XXVI, 58) 1
est appelé par quelques-uns bubonion, vu que c'est un remède souverain pour les affections des aines. C'est une petite tige, portant des feuilles oblongues au nombre de deux ou trois, et ayant, à la sommité, de petites têtes rayonnées, en forme d'étoile. On le prend en boisson contre le venin des serpents. Mais quand il s'agit de l'aine, on recommande de le cueillir de la main gauche, et de l'attacher à la ceinture. Il est utile aussi porté en amulette, dans les douleurs coxalgiques.

XX. L'ascyron et l'ascyroïdes (*hypericum* 1
perforatum, L.) sont semblables entre eux et à l'hypéricon (XXVI, 53); mais l'ascyroïdes a les branches plus grandes, férulacées, tout à fait rouges, avec de petites têtes jaunes. La graine, renfermée dans de petits calices, est menue, noire, résineuse. Les sommités, écrasées, tachent comme du sang. Aussi, quelques-uns l'ont-ils appelé androsæmon (sang d'homme). On emploie la graine pour la coxalgie, en boisson,

percussis : item sanguinem exscreantibus. Putavere et bibendam vulneratis. Fabulosa arbitror, quæ adjiciuntur : recente ea, si uratur, ferrum aut æs ferruminari.

1 XV. (v.) Aparinen aliqui omphacocarpon, alii philanthropon vocant, ramosam, hirsutam, quinis senisve in orbem circa ramos foliis per intervalla. Semen rotundum, durum, concavum, subdulce. Nascitur in frumentario agro, aut hortis pratisve, asperitate etiam vestium tenaci. Efficax contra serpentes, semine poto ex vino drachma : et contra phalangia. Sanguinis abundantiam ex vulneribus reprimunt folia imposita : succus auribus infunditur.

1 XVI. Arction aliqui arcturum vocant : similis est verbasco foliis, nisi quod hirsutiora sunt : caule longo, molli, semine cumini. Nascitur in petrosis, radice tenera, alba, dulcique. Decoquitur in vino ad dentium dolorem, ita ut contineatur ore decoctum. Bibitur propter ischiada et stranguriam : e vino ambustis imponitur, et pernionibus. Foventur eadem cum radice semine trito in vino.

1 XVII. Asplenum sunt qui hemionion vocant, foliis trien-

tissima in Creta. Hujus foliorum in aceto decocto per dies XL poto lienem absumi aiunt; et illinuntur autem : eadem sedante singultus. Non danda feminis, quoniam sterilitatem facit.

XVIII. Asclepias folia ederæ habet, ramos longos, radi- 1
ces numerosas, tenues, odoratas : floris virus grave, semen securidacæ. Nascitur in montibus. Radices torminibus medentur, et contra serpentium ictus, non solum potu, sed etiam illitu.

XIX. Aster ab aliquibus bubonion appellatur, quoniam 1
inguinum præsentaneum remedium est. Cauliculus foliis oblongis duobus aut tribus : in cacumine capitula stellæ modo radiata. Bibitur et adversus serpentes. Sed ad inguinum medicinam, sinistra manu decerpi jubent, et juxta cinctus alligari. Prodest et coxendicis dolori adalligata.

XX. Ascyron et ascyroides, similia sunt inter se, et 1
hyperico : sed majores habet ramos, quod ascyroides vocatur, ferulaceos, omnino rubentes : capitulis parvis,

LIVRE XXVII, deux drachmes dans un setier d'hydromel. Elle lâche le ventre et évacue la bile. On s'en sert en topique pour la brûlure. 1 XXI. L'aphaca [vicia cracca, L.) a les feuilles extrêmement petites ; elle est un peu plus hante que la lentille. Elle porte de plus grandes gousses, qni renferment trois ou quatre graines plus noires, plus humides et plus petites que la lentille. Elle croit dans les champs. Elle a des qualités plus astringentes que la lentille, du reste s'emploie de même et produit les mêmes effets. La graine en décoction arrête les débordements d'estomac et de ventre. 1 XXII. Je n'ai point trouvé dans les auteurs ce quec'estque l'alcibion [echium rubrum, Jacq.) ; mais j'ai trouvé qu'on se sert de la racine et des tenilles pilées, à l'intérieur et à l'extérieur, pour les morsures des serpents; les feuilles, une poipée, pilée avec trois cyathes de vin pur ; la racine, trois drachmes pour la même quantité de vin. 1 XXIII. L'alectorolophos [rhinanthus crista gdli,L.) on la crête, comme nous l'appelons, a lesfenilles semblables à une crête de coq et nombreuses, la tige menue, la graine noire dans des gousses. Il est bon pour la toux , cuit avec des fèves concassées et du miel ; il est bon aussi pour les taies des yeux. On jette la graine entière dans l'oeil; loin de troubler la vue , elle attire à soi tout ce qui l'offusquait; alors elle change de couleur: de noire qu'elle était, elle commence à Waachir, se gonfle, et sort d'elle-même. I XXIV. (vi.) La plante que nous nommons alus [eoris motispeliensis, L.) (xxvi, 26), et que les Grecs nomment symphyton des pierres, ressemble àla cunila bubula (xxvi, 26), a les feuilles petites , trois ou quatre branches partant de la racine, des sommités semblables à celles du thym. liiubus draclimis in liydromelitis sextario. Âlvum solvit, blldn detrabiL Uiioitur et ambustis. I XXi. Apbaca lenuia admodum folia habet : pusillo altior lenticola est Siliquas majores fert, in quibiis terna aiit quateraa semina sunt nigriora , madidiora et minora lenticuli Xasdtur in arris. Ratura ei ad spissandom eflicacior, qnarn lenti : rcliqiio usu eosdem effectus babet. Stomacbi alïique flusiones sistitsemen decoctum. > IXU. Aldbion qualis esset lierba , apud auctores non rqieri. Sed radicem ejus et folia trita , ad serpentis morsum iinpooi et bibi : folia, quantum manus capiat, trita ctim riai œeri cyalhis tribus , aut radicem draciimarum trium pondéré cum vini eadem meusura. : XXIll. Alectoroloplios , qiiæ apud nos crista dicitiir, Uia babet similia gallinacei cristæ , plura , caulem teimeni, seœen nigrnm in siliquis. Utilis tussientibus cocta mfaba fresa, tnelleaddito : et caligini oculorum. Solidirai

semen conjicitur in oculum, nec turhat, sed iii se olgdneiB contrabit. Mutât colorem , sed ex nigro aibicare iiicipitetinturaescit, ac per se exit. XXIV. (VI.) .Aluni DOS vocamus, Græci symphyton Elle est ligneuse, odorante, d'une saveurdouce et qui provoque la salive. La racine est longue et rousse. Elle croît parmi les pierres, d'où vient le surnom de pétrée qu'elle porte. Elle est trèsbonne pour les douleurs de côté, pour les reins, pour les tranchées , pour la poitrine , pour les poumons, pour l'hémoptysie, pour les maux de gorge. On emploie à l'intérieur la racine pilée et 2 bouillie dans du vin , et parfois aussi à l'extérieur. De plus, mâchée elle calme la soif, et elle est particulièrement rafraîchissante pour le poumon. On s'en sert en cataplasme pour les luxations et les contusions. Elle adoucit les intestins. Cette plante resserre le ventre , culte dans de la i cendre , dépouillée de ses follicules , pilée avec neuf grains de poivre , et prise dans de l'eau. 1 Elle a une telle efficacité pour la guérison des blessures, qu'elle agglutine ensemble les viandes avec le-squelles on la fait cuire; de là le nom que les Grecs lui ont donné (arufiqjuTov , consonde). C'est aussi nu remède pour les os fracturés. XXV. (vu.) L'algue rousse (XX VI, 66) estt bonne contre les piqûres des scorpions. XXVI. L'actæa [acfœa spicata, L.) a lesfeuil- 1 les d'une odeur forte, les tiges raboteuses et garnies de nœuds, une graine noire comme celle du lierre et des baies molles. Elle croît dans des lieux ombragés, incultes, humides. On en donne plein un acétabule (O litr., 068) pour les maladies internes des femmes. XXVII. L'ampelos agria (vigne sauvage mus communis) a lesfenilles dures, d'une couleur cendrée, comme nous l'avons dit en traitant des plantes cultivées (xxui , 1 4) ; des sarments longs, noueux , rouges comme la fleur que nous avons appelée flamme de Jupiter, en traitant des violettes (xxi, 33 et 38). La semence ressemble au grain de la grenade. La racine , bouillie dans petræum, sitnile cunilæ bubalæ, foliis parvis, ramis tribus aut quatuor a radice , cacuminibus tbymi , surcuiosum, odoratnm, gustu dulce, saüvam ciens, radice longa rutila. Kascitur in pétris, îdeo petræum cogoominatum : utilissimum lateribus, renibus, tormiuibus, pectori , pnlmouibus, sanguiuem rejicientibiis, faucibus asperis. Bibituri radix trita, et invino decocta, et aliquando superiinitur. Qniu et commanducata sitim sedat, præcipueqne pulmonem réfrigérât. Luxatisquoque imponilur, etcontusis ; lenit iuteranea. Âlvum sislit cocta in ciuere, detractisque folliculis trita cum piperis novem granis , et ex aqua pota. Vulneribussauandis tanta præstautia est, ut carnes quoque,dum coquuiitur, conglutiuet addita : undeet Givecinomen imposuere. Ossibus

qnoque fractis medetur. XXV. (VII.) Alga riifa , et scorpionura ictibns. I XXVI. Aclæa gravi foliorum odore, caiilibus asperis 1 geiiiculatis , semine nigro, ut ederæ , baccis molUbus, nascitur in opacis et asperis , aquosisque. üatur acetabulo pteno interioribus feminarum morbis. XXVll. Ampelos agria vocaliir berba, foins duris ci- 1 neracei coloris, qualem iu salis diximus, viticulis longis

deux drachmes dans un setier d'hydromel. Elle lâche le ventre et évacue la bile. On s'en sert en topique pour la brûlure.

1 XXI. L'aphaca (*vicia cracca*, L.) a les feuilles extrêmement petites; elle est un peu plus haute que la lentille. Elle porte de plus grandes gousses, qui renferment trois ou quatre graines plus noires, plus humides et plus petites que la lentille. Elle croît dans les champs. Elle a des qualités plus astringentes que la lentille, du reste s'emploie de même et produit les mêmes effets. La graine en décoction arrête les débordements d'estomac et de ventre.

1 XXII. Je n'ai point trouvé dans les auteurs ce que c'est que l'alcibion (*echium rubrum*, Jacq.); mais j'ai trouvé qu'on se sert de la racine et des feuilles pilées, à l'intérieur et à l'extérieur, pour les morsures des serpents; les feuilles, une poignée, pilée avec trois cyathes de vin pur; la racine, trois drachmes pour la même quantité de vin.

1 XXIII. L'alectorolophos (*rhinanthus crista galli*, L.) ou la crête, comme nous l'appelons, a les feuilles semblables à une crête de coq et nombreuses, la tige menue, la graine noire dans des gousses. Il est bon pour la toux, cuit avec des feves concassées et du miel; il est bon aussi pour les taies des yeux. On jette la graine entière dans l'œil; loin de troubler la vue, elle attire à soi tout ce qui l'offusquait; alors elle change de couleur: de noire qu'elle était, elle commence à blanchir, se gonfle, et sort d'elle-même.

1 XXIV. (VI.) La plante que nous nommons alus (*coris monspeliensis*, L.) (XXVI, 26), et que les Grecs nomment symphyton des pierres, ressemble à la cunila bubula (XXVI, 26), a les feuilles petites, trois ou quatre branches partant de la racine, des sommités semblables à celles du thym. Elle est ligneuse, odorante, d'une saveur douce et qui provoque la salive. La racine est longue et rousse. Elle croît parmi les pierres, d'où vient le surnom de pétrée qu'elle porte. Elle est très-bonne pour les douleurs de côté, pour les reins, pour les tranchées, pour la poitrine, pour les poumons, pour l'hémoptysie, pour les maux de gorge. On emploie à l'intérieur la racine pilée et 2
bouillie dans du vin, et parfois aussi à l'extérieur. De plus, mâchée elle calme la soif, et elle est particulièrement rafraîchissante pour le poumon. On s'en sert en cataplasme pour les luxations et les contusions. Elle adoucit les intestins. Cette plante resserre le ventre, cuite dans de la cendre, dépouillée de ses follicules, pilée avec neuf grains de poivre, et prise dans de l'eau. Elle a une telle efficacité pour la guérison des blessures, qu'elle agglutine ensemble les viandes avec lesquelles on la fait cuire; de là le nom que les Grecs lui ont donné (σύμφυτον, consoude). C'est aussi un remède pour les os fracturés.

XXV. (VII.) L'algue rousse (XXVI, 66) est 1
bonne contre les piqûres des scorpions.

XXVI. L'actæa (*actæa spicata*, L.) a les feuil- 1
les d'une odeur forte, les tiges raboteuses et garnies de nœuds, une graine noire comme celle du lierre et des baies molles. Elle croît dans des lieux ombragés, incultes, humides. On en donne plein un acétabule (0 litr., 068) pour les maladies internes des femmes.

XXVII. L'ampelos agria (vigne sauvage) (*ta-* 1
mus communis) a les feuilles dures, d'une couleur cendrée, comme nous l'avons dit en traitant des plantes cultivées (XXIII, 14); des sarments longs, noueux, rouges comme la fleur que nous avons appelée flamme de Jupiter, en traitant des violettes (XXI, 33 et 38). La semence ressemble au grain de la grenade. La racine, bouillie dans

duabus drachmis in hydromelitis sextario. Alvum solvit, bilem detrahit. Illinitur et ambustis.

1 XXI. Aphaca tenuia admodum folia habet: pusillo altior lenticula est. Siliquas majores fert, in quibus terna aut quaterna semina sunt nigriora, madidiora et minora lenticula. Nascitur in arvis. Natura ei ad spissandum efficacior, quam lenti: reliquo usu eosdem effectus habet. Stomachi alvique fluxiones sistit semen decoctum.

1 XXII. Alcibion qualis esset herba, apud auctores non reperi. Sed radicem ejus et folia trita, ad serpentis morsum imponi et bibi: folia, quantum manus capiat, trita cum vini meri cyathis tribus, aut radicem drachmarum trium pondere cum vini eadem mensura.

1 XXIII. Alectorolophos, quæ apud nos crista dicitur, folia habet similia gallinacei cristæ, plura, caulem tenuem, semen nigrum in siliquis. Utilis tussientibus cocta cum faba fresa, melle addito: et caligini oculorum. Soli-

petræum, simile cunilæ bubulæ, foliis parvis, ramis tribus aut quatuor a radice, cacuminibus thymi, surculosum, odoratum, gustu dulce, salivam ciens, radice longa rutila. Nascitur in petris, ideo petræum cognominatum: utilissimum lateribus, renibus, torminibus, pectori, pulmonibus, sanguinem rejicientibus, faucibus asperis. Bibitur 2
radix trita, et in vino decocta, et aliquando superlinitur. Quin et commanducata sitim sedat, præcipueque pulmonem refrigerat. Luxatis quoque imponitur, et contusis: lenit interanea. Alvum sistit cocta in cinere, detractisque folliculis trita cum piperis novem granis, et ex aqua pota. Vulneribus sanandis tanta præstantia est, ut carnes quoque, dum coquuntur, conglutinet addita: unde et Græci nomen imposuere. Ossibus quoque fractis medetur.

XXV. (VII.) Alga rufa, et scorpionum ictibus. 1

XXVI. Actæa gravi foliorum odore, caulibus asperis 1
geniculatis, semine nigro, ut ederæ, baccis mollibus, na-

232 PLINE. trois cyathes d'eau avec addition de deux cyathes de vin de Cos, relâche doucement le ventre, et se donne pour cette raison aux hydropiques. Elle guérit les affections de la matrice et les taches du visage chez les femmes. Dans la coxalgie, on se sert utilement de cette plante pilée avec ses feuilles, et appliquée avec son suc. 1 XXVIII. Il y a plusieurs espèces d'absinthe : la santonique (artemisia santonica, L.), appelée ainsi d'une cité des Gaules 4 la pontlque , du Pont, où les bestiaux s'en engraissent, ce qui fait qu'on les trouve sans fiel (xi, 75) : c'est la meilleure absinthe; celle d'Italie est beaucoup plus amère; l'intérieur de celle du Pont est doux. Il convient de faire connaître l'usage de cette plante, l'une des plus aisées à trouver et des plus utiles, d'ailleurs employée spécialement dans les cérémonies religieuses du peuple romain. En effet , dans les fêtes latines il se fait des courses de quadriges au pied du Capitole, et on donne au vainqueur de l'absinthe à boire, nos ancêtres ayant jugé sans doute que c'était assez l'honorer que de lui donner pour prix la santé. L'absinthe fortifie l'estomac ; aussi fait-on, comme nous l'avons dit (xiv, 19 , 7), un vind'absin2 the. On en donne à boire la décoction dans l'eau, décoction ainsi préparée ; on fait bouillir six drachmes de feuilles, avec les branches, dans trois setiers d'eau de pluie, et on laisse refroidir cette décoction à l'air pendant un jour et une nuit. Il faut aussi y ajouter du sel. L'usage de cette préparation est très-ancien. On se sert aussi de l'infusion d'absinthe , car c'est le nom qu'il faut donner à cette façon de l'employer. Lorsqu'on la fait infuser dans quelque quantité d'eau que ce soit , il faut que le vase reste couvert pendant trois jours. On use rarement de l'absinthe pilée, callosis, rubentibus, qualiler ilos, quem Jovis flammam appellavimDS in violis : fert semen simile panici rnali acinis. Radix ejas decocta in aquæ cyathis ternis, additis vini Coi cjatbis duobns , alvum sol vit leniler , îdeoque hydropicis datur. Vnlvæ vitia et cutis in facie mulierum emendat. Iscbiadicos quoque uti bac herba prodest, tusa cum foliis, et illita cum succo suo. 1 XXVIII. Absinfbii généra sunt plura : santonicum appellatura Galliæ civitate : ponticum a Ponto, ubi pecora pingiiescunt illo , et ob id sine Celle reperiuntur : neque aliud præstantius : multoque italicum amarius, sed medulla pontici dulcis. De usu ejus convenit dicere, herbæ facillimæ, atqiie inter paucas utilissimæ, præterea sacris populi romani celebratæ peculiariter. Siqnidem Latinarum feriis quadrigae cerlantin Capitolin, victorque absinthium bibit : credo, sanitatem præmio dari honoriiice

arbitrais majoribiis. Stomachum corroborât, et ob hoc sapor ejus 2 in vina transfertur , ut diximns. Bibitur et decoctum aqiia , ac postea nocte et die refrigeratum sub dio , decoctis sex drachmis foliomm cum ramis suis in cælcstis aquæ sextariis tribus : oportet et Salem addi. Velustissime in usu est. Bibitur et madefacti dilutum : ila enim appelletur hoc ainsi que du suc tiré par expression. Ce suc s'exprime de la graine lorsqu'elle commence à grossir : on la fait tremper dans l'eau pendant trois jours si elle est fraîche, ou pendant sept jours si elle est sèche; ensuite on en met dix hémines (2 litr., 7) dans quarante-cinq setiers d'eau; on fait cuire dans un vasede cuivre jusqu'à réduction an tiers ; on filtre , puis on fait cuire lentement jnsqu'à consistance de miel , comme le suc qu'on tire de la petite centaurée. Mais le sue d'absinthe préparé de cette manière fait mal à l'estomac et à la tête, au lieu que la décoction dont nous avons parlé est très-salutaire. En effet, celle-ci resserres l'estomac , fait sortir la bile, est diurétique, amollit le ventre, le guérit s'il est douloureux, chasse les x'ers, et dissipe les faiblesses d'estomac et les flatuosités, avec le sili (xx, 1 8), le nard celtique et un peu de vinaigre. Elle fait cesser le dégoût, elle aide la digestion; elle enlève les crudités, avec la rue, le poivre et le sel. Les anciens donnaient l'absinthe en purgatif : six drachmes de la graine dans un setier d'eau de mer gardée, avec trois drachmes de sel et un cyathe de miel. On rend cette préparation plus efficace en doublant la dose de sel; mais comme la graine ne se broie pas aisément, il faut y mettre du soin. Quelques-uns l'ont même donnée dans de la polenta à la dose susdite, en y ajoutant du pouliot. D'autres ont faiti prendre aux enfants les feuilles dans une fipe sèche, pour en masquer l'amertume. Prise arec de l'iris, l'absinthe nettoie la poitrine. Dans l'ictère on la prescrit crue, en boisson, avecdel'aehc ou de radiante (XXII, 30). Contre les flatuosités, on la prend par petits coups ; chaude dans de l'eau ; pour les affections du foie , avec le nard celtique; pour les affections de la rate, avec dn vinaigre, ou de la bouillie, ou une f^ue. Dans do genus. Dilnti ratio, nt(quisquis fuerit modus aqoæ)lcgator per triduam. Tritum raro in usu est, sicut et snccni expressi. Exprimitur autem, quum primum semen targescit , madefactnm aqua triduo recens, aut siccom septem diebns. Deinde coctnni in æneo vase ad tertias, xbc minis in aquæ sextariis xlv, iternmque percolatnm kole coquitur ad crassitudinem mellis, qualiter ex minore cestaureo quæritur snccus. Sed hic absinthii inutilis stomadio capitique est, quum sitilledecocti saluberrimus. Samqnei adstringit stomachum bilemque detrahit, urioam eiet, alvum emollit, et in dolore sanat

: ventrisanimaliapdlil, malaciam stomachi et inflationes discutit cum sili et narà gallico , aceto exiguo addito. Fastidia absteiget : concaliones adjuvat. Cruditates detrahit cum ruta, etpipere. et sale. Aniiqui purgationis causa dabant, cum mariM aquæ veteris sextario, seminis sex drachmis, cum tril»s salis , et mellis cyatho. EtiBcacius purgat duplicato saie Diligenter antem leri debet, propter diflicultatera. Quidam 1 et in polenta dedere supra dictum pondus , addito pul^o . alii pueris folia in fico sicca, ut amaritudinem fallerenl Thoracem purgat cura iride sumtum. In regiomorbocradum bibitur cum apio, aut adianto. Adversusinllatioi».

trois cyathes d'eau avec addition de deux cyathes de vin de Cos, relâche doucement le ventre, et se donne pour cette raison aux hydropiques. Elle guérit les affections de la matrice et les taches du visage chez les femmes. Dans la coxalgie, on se sert utilement de cette plante pilée avec ses feuilles, et appliquée avec son suc.

1 XXVIII. Il y a plusieurs espèces d'absinthe : la santonique (*artemisia santonica*, L.), appelée ainsi d'une cité des Gaules ; la pontique, du Pont, où les bestiaux s'en engraissent, ce qui fait qu'on les trouve sans fiel (XI, 75) : c'est la meilleure absinthe ; celle d'Italie est beaucoup plus amère ; l'intérieur de celle du Pont est doux. Il convient de faire connaître l'usage de cette plante, l'une des plus aisées à trouver et des plus utiles, d'ailleurs employée spécialement dans les cérémonies religieuses du peuple romain. En effet, dans les fêtes latines il se fait des courses de quadriges au pied du Capitole, et on donne au vainqueur de l'absinthe à boire, nos ancêtres ayant jugé sans doute que c'était assez l'honorer que de lui donner pour prix la santé. L'absinthe fortifie l'estomac ; aussi fait-on, comme nous l'avons dit (XIV, 19, 7), un vin d'absin-
2 the. On en donne à boire la décoction dans l'eau, décoction ainsi préparée : on fait bouillir six drachmes de feuilles, avec les branches, dans trois setiers d'eau de pluie, et on laisse refroidir cette décoction à l'air pendant un jour et une nuit. Il faut aussi y ajouter du sel. L'usage de cette préparation est très-ancien. On se sert aussi de l'infusion d'absinthe, car c'est le nom qu'il faut donner à cette façon de l'employer. Lorsqu'on la fait infuser dans quelque quantité d'eau que ce soit, il faut que le vase reste couvert pendant trois jours. On use rarement de l'absinthe pilée, ainsi que du suc tiré par expression. Ce suc s'exprime de la graine lorsqu'elle commence à grossir : on la fait tremper dans l'eau pendant trois jours si elle est fraîche, ou pendant sept jours si elle est sèche ; ensuite on en met dix hémines (2 litr., 7) dans quarante-cinq setiers d'eau ; on fait cuire dans un vase de cuivre jusqu'à réduction au tiers ; on filtre, puis on fait cuire lentement jusqu'à consistance de miel, comme le suc qu'on tire de la petite centaurée. Mais le suc d'absinthe préparé de cette manière fait mal à l'estomac et à la tête, au lieu que la décoction dont nous avons parlé est très-salutaire. En effet, celle-ci resserre 3 l'estomac, fait sortir la bile, est diurétique, amollit le ventre, le guérit s'il est douloureux, chasse les vers, et dissipe les faiblesses d'estomac et les flatuosités, avec le sili (XX, 18), le nard celtique et un peu de vinaigre. Elle fait cesser le dégoût, elle aide la digestion ; elle enlève les crudités, avec la rue, le poivre et le sel. Les anciens donnaient l'absinthe en purgatif : six drachmes de la graine dans un setier d'eau de mer gardée, avec trois drachmes de sel et un cyathe de miel. On rend cette préparation plus efficace en doublant la dose de sel ; mais comme la graine ne se broie pas aisément, il faut y mettre du soin. Quelques-uns l'ont même donnée dans de la polenta à la dose susdite, en y ajoutant du pouliot. D'autres ont fait 4 prendre aux enfants les feuilles dans une figue sèche, pour en masquer l'amertume. Prise avec de l'iris, l'absinthe nettoie la poitrine. Dans l'ictère on la prescrit crue, en boisson, avec de l'ache ou de l'adiante (XXII, 30). Contre les flatuosités, on la prend par petits coups ; chaude dans de l'eau ; pour les affections du foie, avec le nard celtique ; pour les affections de la rate, avec du vinaigre, ou de la bouillie, ou une figue. Dans du

callosis, rubentibus, qualiter flos, quem Jovis flammam appellavimus in violis : fert semen simile punici mali acinis. Radix ejus decocta in aquæ cyathis ternis, additis vini Coi cyathis duobus, alvum solvit leniter, ideoque hydropicis datur. Vulvæ vitia et cutis in facie mulierum emen-

genus. Diluti ratio, ut (quisquis fuerit modus aquæ) tegatur per triduum. Tritum raro in usu est, sicut et succus expressi. Exprimitur autem, quum primum semen turgescit, madefactum aqua triduo recens, aut siccum septem diebus. Deinde coctum in æneo vase ad tertias, x he-

 vinaigre, elle combat les mauvaiseffets des champignons et ceux de la glu (ixias, xxii , 2 1) (8) ; dans du vin, ceux de la ciguë , et le venin de la musaraigne , du dragon marin et du scorpion. L'absinthe est très-bonne pour éclaircir la vue : on en fait un topique avec le vin cuit, pour les fluxions des yeux; avec le miel, pour les contusions. La vapeur de la décoction guérit les oreilles, ou si elles suppurent on pile l'absinthe 5 avec du miel. Trois ou quatre petites branches d'absinthe, avec une racine de nard celtique et six cyathes d'eau , sont diurétiques et emménagogues. L'absinthe est en particulier emménagogue, prise avec du miel ou en pessaire dans de la laine. Avec du miel et du nitre, c'est un remède pour l'angine. Dans de l'eau , elle guérit les épinyctides. On en fait un topique pour les plaies récentes avant qu'elles aient été touchées par l'eau; on s'en sert en outre pour les ulcérations de la tête. On l'emploie particulièrement en cataplasme pour les douleurs viscérales, avec de la cire de Chypre on avec des figues. Elle guérit les démangeaisons. Il ne faut pas la donner dans la fièvre. Bue pendant la navigation , elle empêche le mal de mer ; portée sur le ventre , elle empêche le gonflement des aines. Flairée, elle provoque le sommeil. Elle produit le même effet mise sons le chevet à l'insu de la personne. Placée dans les hardes elle les préserve des vers. En onction, dans l'huile, ou brûlée, en fumigation, elle chasse les cousins. L'encre à écrire dans laquelle on a mêlé du suc de cette plante garantit l'écriture contre les rats. La cendre d'absinthe mêlée avec de l'huile rosat et de l'onguent rosat noircit les cheveux. 1 XXIX. Il est aussi une absinthe marine (xxxii, 31,5) {arlemisia maritima nommée par quelques-uns seriphium ; la plus estimée croît à Taposiris d'Égypte. Les initiés aux mystères d'Isis en portent un rameau à la main. Elle a la feuille plus étroite que la précédente, et est moins amère. Elle fait mal à l'estomac , relâche le ventre, et chasse les vers intestinaux. On la prend en breuvage avec de l'huile et du sel , ou délayée dans un potage fait avec la farine de blé de trois mois. On en fait cuire une poignée dans un setier d'eau jusqu'à réduction de moitié. XXX. (VIII.) Les Grecs donnent le nom de 1 ballote (ballota nigra, L.) , ou melamprasion (xx, 89) (9), à une plante rameuse à tigç noire, quadrangulaire, à feuilles velues , couvrant les tiges, plus grandes que celles du poireau, plus foncées, et d'odeur forte. Les feuilles pilées, et appliquées avec du sel , ont de l'efficacité contre les morsures de chien ; cuites dans la cendre et enveloppées dans une feuille de chou, contre les

condylomes. Cette plante avec du miel déterge les ulcères sordides. XXXI. Le botrys {chenopodium botrys, L.) 1 est une plante touffue, à petites branches jaunes ; la graine est tout autour des branches ; les feuilles ressemblent à celles de la chicorée. Cette plante se trouve sur le bord des torrents. C'est un remède pour l'orthopnée. Les Cappadociens la nomment ambrosia ; d'autres , artemisia. XXXII. La brabyla [prune de damas) a des 1 propriétés astringentes , à la façon du coing : c'est tout ce que les auteurs en disent. XXXIII. I.e bryon marin est (xxxii, 36) t [ulva lactuca, L.), sans aucun doute, une plante portant des feuilles semblables à celles de la laitue ; il est rugueux et comme resserré sur calidam paalatim sorbetar ex aqua : jocineris causa cum galliconardo : lienis, ciimaceto, autpulle, autficosumilur. Adversatnr fungis ex aceto : item visco : ciculæ ex viuo : et mnris aranei morsibus , draconi marino , scorpionibos. Oculorum claritati multum confert. Epiphoris cam passe imponitnr, siiggillalis cum melle. Aures decoctum ejos vaporis suflitu sauat : aut si manent sanie, cum jmelle tritum. Urinam ac menses cient très quatuorve ramoli, cum gallici nardi radice uoa, cyatbis aquæ vi. Menses privatim cum melie sumtum , et in vellere appositam. Anglais subveuit cum melle et nitro. Epinyclidas ex aqua sauat : vulnera recentia, priusquam aqua tangaotor, impositum : præterea capitis hulcera. Peculiaiiter ilibus imponitur, cum cypriacera, aut cum fico. Sauat et pruritus. Non est dandum io febri. Nauseam maris arcet in navigationibus potum : inguinum tumorem in ventrali babitum. Somnos allicit olfaclum , aut inscio sub capite positum. Yestibus insertum tiueas arcet. Culices eioleo pemoctis abigit : et lumo , si uratur. Atramentum bbtarium ex dilulo ejus temperalum, lilteras a musculis tnetnr. Capillum dénigrât absinthii cinis , unguento rosactoqne perœixtus. I XXIX. Est et absinlbium marinum , qiiod quidam Ssripliium vocant, probatissimum in Taposiri Ægypti. Hujus ramum Isiaci præferre solemne habent. Angustius priore, minusque amarum, stomacbo inimicum, alvum mollit, pellitqueanimalia interaneorum. Bibitur cum oleo et sale, aut in farmæ trimestris sorbitione dilutum. Coquitur, quantum manus capiat , in aquæ sextario ad dimidias. XXX. (vin.) Balioten aiio nomme melamprasion 1 Græci vocant, lierbam fruticosam, angulosis caulibus nigris , liirsutis foliis vestientibus , majoribus quam porri , et nigrioribus, graveoleutibus. Vis ejus eflicax adversus canis morsus, ex sale foliis tritis impositæ : item ad condylomata , coctis cinere , in folio oleris. Purgat et sordida hulcera cum melle. XXXI. Botrys fruticosa herba est.luleis ramulis. Se- 1 men circatotos

nascitur : folia cichorio similia. Invenitur in torrentium ripis. Medetur orthopnoicis. Hoc Cappadoces ambrosiam vocant , alii artemisiam. XXXII. Brabyla spissandi vim liabet, cotonei mali 1 modo : nec amplius de ea tradunt auctores. XXXIII. Bryon marinum , berba sine dnbitatione est, t lactucæ foliis similis, rugosa, veliili contracta, sine caule, ab ima radice exeunlibus foliis. Nascilur in scopulis maxime, lesfis<iuc terra compreliensis. Præcipua siccandi

vinaigre, elle combat les mauvais effets des champignons et ceux de la glu (*ixias*, XXII, 21) (8); dans du vin, ceux de la ciguë, et le venin de la musaraigne, du dragon marin et du scorpion. L'absinthe est très-bonne pour éclaircir la vue : on en fait un topique avec le vin cuit, pour les fluxions des yeux; avec le miel, pour les contusions. La vapeur de la décoction guérit les oreilles, ou si elles suppurent on pile l'absinthe avec du miel. Trois ou quatre petites branches d'absinthe, avec une racine de nard celtique et six cyathes d'eau, sont diurétiques et emménagogues. L'absinthe est en particulier emménagogue, prise avec du miel ou en pessaire dans de la laine. Avec du miel et du nitre, c'est un remède pour l'angine. Dans de l'eau, elle guérit les épinyctides. On en fait un topique pour les plaies récentes avant qu'elles aient été touchées par l'eau; on s'en sert en outre pour les ulcérations de la tête. On l'emploie particulièrement en cataplasme pour les douleurs viscérales, avec de la cire de Chypre ou avec des figues. Elle guérit les démangeaisons. Il ne faut pas la donner dans la fièvre. Bue pendant la navigation, elle empêche le mal de mer; portée sur le ventre, elle empêche le gonflement des aines. Flairée, elle provoque le sommeil. Elle produit le même effet mise sous le chevet à l'insu de la personne. Placée dans les hardes elle les préserve des vers. En onction, dans l'huile, ou brûlée, en fumigation, elle chasse les cousins. L'encre à écrire dans laquelle on a mêlé du suc de cette plante garantit l'écriture contre les rats. La cendre d'absinthe mêlée avec de l'huile rosat et de l'onguent rosat noircit les cheveux.

1 XXIX. Il est aussi une absinthe marine (XXXII, 31, 5) (*artemisia maritima*, L.), nommée par quelques-uns seriphium; la plus estimée croît à Taposiris d'Égypte. Les initiés aux mystères d'Isis en portent un rameau à la main. Elle a la feuille plus étroite que la précédente, et est moins amère. Elle fait mal à l'estomac, relâche le ventre, et chasse les vers intestinaux. On la prend en breuvage avec de l'huile et du sel, ou délayée dans un potage fait avec la farine de blé de trois mois. On en fait cuire une poignée dans un setier d'eau jusqu'à réduction de moitié.

XXX. (VIII.) Les Grecs donnent le nom de 1
ballote (*ballota nigra*, L.), ou melamprasion (XX, 89) (9), à une plante rameuse à tige noire, quadrangulaire, à feuilles velues, couvrant les tiges, plus grandes que celles du poireau, plus foncées, et d'odeur forte. Les feuilles pilées, et appliquées avec du sel, ont de l'efficacité contre les morsures de chien; cuites dans la cendre et enveloppées dans une feuille de chou, contre les condylomes. Cette plante avec du miel déterge les ulcères sordides.

XXXI. Le botrys (*chenopodium botrys*, L.) 1
est une plante touffue, à petites branches jaunes; la graine est tout autour des branches; les feuilles ressemblent à celles de la chicorée. Cette plante se trouve sur le bord des torrents. C'est un remède pour l'orthopnée. Les Cappadociens la nomment ambrosia; d'autres, artemisia.

XXXII. La brabyla (*prune de damas*) a des 1
propriétés astringentes, à la façon du coing : c'est tout ce que les auteurs en disent.

XXXIII. Le bryon marin est (XXXII, 36) 1
(*ulva lactuca*, L.), sans aucun doute, une plante portant des feuilles semblables à celles de la laitue; il est rugueux et comme resserré sur

calidum paulatim sorbetur ex aqua : jocineris causa cum gallico nardo : lienis, cum aceto, aut pulte, aut fico sumitur. Adversatur fungis ex aceto : item visco : cicutæ ex vino : et muris aranei morsibus, draconi marino, scorpionibus. Oculorum claritati multum confert. Epiphoris cum passo imponitur, suggillatis cum melle. Aures decoctum ejus vaporis suffitu sanat : aut si manent sanie, cum melle tritum. Urinam ac menses cient tres quatuorve ramuli, cum gallici nardi radice una, cyathis aquæ VI. Menses privatim cum melle sumtum, et in vellere appositum. Anginis subvenit cum melle et nitro. Epinyctidas ex aqua sanat : vulnera recentia, priusquam aqua tangantur, impositum : præterea capitis hulcera. Peculiariter ilibus imponitur, cum cypria cera, aut cum fico. Sanat et pruritus. Non est dandum in febri. Nauseam maris arcet in navigationibus potum : inguinum tumorem in ventrali habitum. Somnos allicit olfactum, aut inscio sub capite positum. Vestibus insertum tineas arcet. Culices ex oleo perunctis abigit : et fumo, si uratur. Atramentum

riphium vocant, probatissimum in Taposiri Ægypti. Hujus ramum Isiaci præferre solemne habent. Angustius priore, minusque amarum, stomacho inimicum, alvum mollit, pellitque animalia interaneorum. Bibitur cum oleo et sale, aut in farinæ trimestris sorbitione dilutum. Coquitur, quantum manus capiat, in aquæ sextario ad dimidias.

XXX. (VIII.) Balloten alio nomine melamprasion 1
Græci vocant, herbam fruticosam, angulosis caulibus nigris, hirsutis foliis vestientibus, majoribus quam porri, et nigrioribus, graveolentibus. Vis ejus efficax adversus canis morsus, ex sale foliis tritis impositæ : item ad condylomata, coctis cinere, in folio oleris. Purgat et sordida hulcera cum melle.

XXXI. Botrys fruticosa herba est, luteis ramulis. Se- 1
men circa totos nascitur : folia cichorio similia. Invenitur in torrentium ripis. Medetur orthopnoicis. Hoc Cappadoces ambrosiam vocant, alii artemisiam.

XXXII. Brabyla spissandi vim habet, cotonei mali 1
modo : nec amplius de ea tradunt auctores.

234 PLINE. lui-même, saus tige, les feuilles s'échappant du haut de la racine. Le bryon croît principalement sur les rochers et sur les coquillages engagés dans le sable. Il a pour propriété spéciale de sécher, de resserrer. Il arrête toutes les collections , toutes les inflammations , surtout celles de la goutte, et il est bon dans tous les cas où il s'agit de rafraîchir. 1 XXXIV. Je trouve que l'on donne la graine de bnpleuron (xxn, 35) pour les morsures des serpents, et qu'on fomente les plaies avec la décoction de cette plante, en y ajoutant des feuilles de mûrier ou d'origan. * XXXV. Le catanance (ornithopns compressus, L.) est une herbe de Thessalie, qu'il est inutile que nous décrivions, car on ne l'emploie que dans les philtres. Pour faire voir la vanité des arts magiques , il n'est pas hors de propos de remarquer que cette plante a été choisie pour l'usage indiqué parce qu'en se desséchant elle se recoquille comme les serres d'un milan mort. Pour la même raison, nous passerons sons silence le cemos [gnaphalium hontopodium * XXXVI. Il y a deux espèces de calsa. L'une [arum amarwjw)estsemblable à l'arum (xxiv,94) et croît dans les terres labourées ; on la recueille avant qu'elle se dessèche. Mêmes usages que ceux de l'arum. On prend en boisson la racine , comme purgatif et comme emménagogue. La tige, bouiilie avec ses feuilles parmi des légumes, guérit le ténesme. 1 XXXVIl. L'autreespèce [anchusa tinctoria) est appelée par quelques-uns anchusa (xxn, 23); par d'autres , rhinochisia. Les feuilles sont celles de la laitue, mais plus longues, velues. La racine est rouge , et en topique avec de la polenta ei spissandique vis, et collectiones omnes in3ammalionesqne coliibendi , præcipne podagræ , et quidquid refrigerare opus sit. t XXXIV. Bnpleari semen ad ictns serpentium dari reperio , foTerique plagas decocta ea herba , adjectis foliis mori , aut origani. I XXXV. Catanancen Tliessalam herbam , qualis sit, a nobis describi snpervacunm est, quum sit ususejosad amatoria tantum. Illud non ab re estdixisse ad detegendas magicas vanitates , eleetam ad hune nsum conjectura , quoiiiam arescens contraberet se ad speciem unguium milvi exanimati. Eadem ex causa et eemos silebitnr a nobis. 1 XXXVI. Calsa duorum genernm est. Cna similis aro. Nascitur in arationibus. Coiligitur antequam inarescat, nsusqne eosdem habet, quos arum. Bibitur quoque radix bojus ad exinaniendas alvos, mensesque mulierum : item caulis cum foliis in leguminibus decoctus sanat tenesmon. 1 XXXVIl. Alterum genus ejus quidam ancbnsam vocaiit, alii rbinoebisiam. Folia lactncæ lougiora,

plumosa, radiée rubra, quæ ignés sacros cum flore polentæ sanat imposita ; jocineris autem vitia, in vino alto pota. 1 XXXVIII. Circœa strychno salivo similis est, flore elle guérit les érysipèles ; prise à l'intérieur avec du vin blanc, les affections du foie. XXXVIII. La eircæa (circœa lutetiana, L.)t (10) ressemble au strychnos cultivé (soteum nigrum) : fleur noire, très-petite ; graine menue comme le millet , se formant dans des espèces de cornets; racine haute d'un demi-pied, ordinairement triple ou quadruple , blanche , odorante, d'une saveur chaude. Elle croît sur les rochers exposés au soleil. On la fait infuser dans dn vio, et on l'administre pour les douleurs et les affections de la matrice ; il faut que trois onces de la racine pilée aient macéré dans trois setiers de vin pendant un jour et une nuit. Cette même potion fait sortir l'arrière-faix. La graine prise dans du vin ou de l'eau miellée diminue le lait. XXXIX. Le cirsion (carduus tenuiflorus, L.) 1 est une tige menue et tendre , haute de deux coudées , triangulaire, et entourée de feuilles épineuses; les piquants sont mous. Les feuilles sont semblables à celles de la buglosse , plus petites, blanchâtres. Au sommet le cirsion a de petites têtes pourpres qui tombent en duvet. Cette plante, ou la racine, attachée au lieu douloureux, guérit, dit-on , les douleurs des varices. XL. Le cratæogonon [crucianella monspe-i liaca, L.) est semblable à un épi de froment. Il est formé de plusieurs tuyaux qui partent d'une seule racine , et il est rempli de nœuds. 11 croît dans les lieux ombragés; la graine est semblable an millet, et d'un goût très-âpre. Si un homme et une femme en avalent dans du vin, avant le repas, trois oboles dans trois cyathes d'eau, l'enfant , même conçu depuis quarante jours, sera, dit-on , du sexe masculin. Il est un autre cratæogouos appelé thélygonos (xxvi, 91). Onreconnigro, pusillo, parvo semine, ut milii, nascenle in qnibosdam comiculis, radice semipedali, triplici ferme, ant qnadruplici, alba, odorala, gustu calidi. Xascitur in apricis saxis. Diluitur in vino, bibifurqiie ad doloran vulvæ et vitia. Macerari oportet in sextariis tribus qnadrantem radicis tusæ, noctem et diem. Trahit eadem polio et secondas : semine lacminuitur, in vino ant mulsa aqna XXXIX. Cirsion canlicnlus est tener duum cubHornm,! tri.angulo similis, foliis spinosis circnmdatns. Spinæ molles sont. Folia bovis linguæ similia, minora, subcandHa, et in caenmine capitula pnrpurea, quæ solruntur in iairagines. Hanc herbam radicemve ejus adalligatam , dolores varicum sanare traduut. XL. Cratæogonon spicæ tritici simileest, mnltiscala-l mis ex una radice emicantibus, multorumque genicnlorum. Kascitur in opacis , semine milii , vebementer aspe» gustu :

quod si bibant ex vino aute cœnam , tribus oboBs in cyathis aqnæ totidem , mulier ac vir , ante couceptum diebus XL, virilis sexus partum futurumaiunt. Ëstetalia cratæogonos , quæ thélygonos vocatur. Dilferentia iotelKgitur lenitate gustus. Sunt qui florem cratæogoni bibentes mulieres intra xl diem concipere tradant. Eadem sanaiH

lui-même, sans tige, les feuilles s'échappant du haut de la racine. Le bryon croît principalement sur les rochers et sur les coquillages engagés dans le sable. Il a pour propriété spéciale de sécher, de resserrer. Il arrête toutes les collections, toutes les inflammations, surtout celles de la goutte, et il est bon dans tous les cas où il s'agit de rafraîchir.

1 XXXIV. Je trouve que l'on donne la graine de bupleuron (XXII, 35) pour les morsures des serpents, et qu'on fomente les plaies avec la décoction de cette plante, en y ajoutant des feuilles de mûrier ou d'origan.

1 XXXV. Le catanance (*ornithopus compressus*, L.) est une herbe de Thessalie, qu'il est inutile que nous décrivions, car on ne l'emploie que dans les philtres. Pour faire voir la vanité des arts magiques, il n'est pas hors de propos de remarquer que cette plante a été choisie pour l'usage indiqué parce qu'en se desséchant elle se recoquille comme les serres d'un milan mort. Pour la même raison, nous passerons sous silence le cemos (*gnaphalium leontopodium*, L.).

1 XXXVI. Il y a deux espèces de calsa. L'une (*arum arisarum*) est semblable à l'arum (XXIV, 94) et croît dans les terres labourées; on la recueille avant qu'elle se dessèche. Mêmes usages que ceux de l'arum. On prend en boisson la racine, comme purgatif et comme emménagogue. La tige, bouillie avec ses feuilles parmi des légumes, guérit le ténesme.

1 XXXVII. L'autre espèce (*anchusa tinctoria*) est appelée par quelques-uns anchusa (XXII, 23); par d'autres, rhinochisia. Les feuilles sont celles de la laitue, mais plus longues, velues. La racine est rouge, et en topique avec de la polenta elle guérit les érysipèles; prise à l'intérieur avec du vin blanc, les affections du foie.

XXXVIII. La circæa (*circæa lutetiana*, L.) 1 (10) ressemble au strychnos cultivé (*solanum nigrum*): fleur noire, très-petite; graine menue comme le millet, se formant dans des espèces de cornets; racine haute d'un demi-pied, ordinairement triple ou quadruple, blanche, odorante, d'une saveur chaude. Elle croît sur les rochers exposés au soleil. On la fait infuser dans du vin, et on l'administre pour les douleurs et les affections de la matrice; il faut que trois onces de la racine pilée aient macéré dans trois setiers de vin pendant un jour et une nuit. Cette même potion fait sortir l'arrière-faix. La graine prise dans du vin ou de l'eau miellée diminue le lait.

XXXIX. Le cirsion (*carduus tenuiflorus*, L.) 1 est une tige menue et tendre, haute de deux coudées, triangulaire, et entourée de feuilles épineuses; les piquants sont mous. Les feuilles sont semblables à celles de la buglosse, plus petites, blanchâtres. Au sommet le cirsion a de petites têtes pourpres qui tombent en duvet. Cette plante, ou la racine, attachée au lieu douloureux, guérit, dit-on, les douleurs des varices.

XL. Le cratæogonon (*crucianella monspe-* 1 *liaca*, L.) est semblable à un épi de froment. Il est formé de plusieurs tuyaux qui partent d'une seule racine, et il est rempli de nœuds. Il croît dans les lieux ombragés; la graine est semblable au millet, et d'un goût très-âpre. Si un homme et une femme en avalent dans du vin, avant le repas, trois oboles dans trois cyathes d'eau, l'enfant, même conçu depuis quarante jours, sera, dit-on, du sexe masculin. Il est un autre cratæogonos appelé thélygonos (XXVI, 91). On recon-

ei spissandique vis, et collectiones omnes inflammationesque cohibendi, præcipue podagræ, et quidquid refrigerare opus sit.

1 XXXIV. Bupleuri semen ad ictus serpentium dari reperio, foverique plagas decocta ea herba, adjectis foliis mori, aut origani.

1 XXXV. Catanancen Thessalam herbam, qualis sit, a nobis describi supervacuum est, quum sit usus ejus ad amanigro, pusillo, parvo semine, ut milii, nascente in quibusdam corniculis, radice semipedali, triplici ferme, aut quadruplici, alba, odorata, gustu calidi. Nascitur in apricis saxis. Diluitur in vino, bibiturque ad dolorem vulvæ et vitia. Macerari oportet in sextariis tribus quadrantem radicis tusæ, noctem et diem. Trahit eadem potio et secundas : semine lac minuitur, in vino aut mulsa aqua poto.

 naît celui-ci à la douceur du goût. Des auteurs prétendent que des femmes qui prennent en boisson la fleur du cratæogonos conçoivent avant 5 quarante jours. Ces mêmes plantes, avec du miel, guérissent les vieux ulcères noirs, en remplissent les sinus, et rendent de la chair aux parties atrophiées. Elles détergent les parties suppurantes; elles dissipent I les tumeurs; elles adoucissent la goutte , toutes les fluxious, et surtout celles des mamelles. Sous le nom de cratægos ou de eratægon, Théophraste (Hist. ni, 15) entend un arbre appelé en Italie aquifolia (xxiv, 721(11). I XLI. Le crocodilion [carduus pycnocephalus, L) a la forme du chamæléon noir (broiera corymteo). La racine est longue, uniformément grosse, et d'une odeur piquante. Il croît dans les terrains sablonneux. En boisson , il fait sortir par les narines beaucoup de sang épais , et de la sorte , diton, consume la rate. 1 XLll. Le cynosorchis, appelé par quelquesuns orchis, a les feuilles de l'olivier, molles, au nombre de trois, étendues sur le sol dans la longueur d'un demi-pied, la racine bulbeuse, oblongue, et divisée en deux parties (xxvi, 62) : l'une supérieure, qui est plus dure, l'autre inférieure, qui est plus molle. Cette racine se mange cuite, comme des bulbes; on la trouve ordinairement dans les vignobles. Si les hommes mangent la grosse partie, des enfants mâles, dit-on , seront engendrés; si les femmes mangent la petite, des enfants femelles. EnThessalie, les hommes prennent en boisson, dans du lait de chèvre, la partie lapins molle, pour s'exciter au coït , et la ^ns dure, pour réprimer leurs désirs ; l'une détruit l'effet de l'autre. 1 XLIII. Le chrysolachanum (atriplex hortensis, L.) croît dans les lieux plantés de pins. Il holceraTetera nigra com melle : expient sinus Imicerum, «atrophacamosiora fadunt : punilenta expiirgant : panos discatiaat : podagras colleclionesque onines leninnt, pecnBarilermammarum. Theophrastus arboris genus intelligi idnitcralægon, sive cratægona, quam Itaii aqnifoliam locaat. 1 XLI. Crocodilion cbamæleonis herbæ nigræ figurant babet , ladice longa , aequaliter crassa , odoris asperi. Nasdtor in saboletis. Potasanguinem per nares pellit copiosum cnssamque , atque ita lienem consumere dieilur. I XLII. Cynosorchin aliqui orchin vocant, foiiis oleæ, oollibas, ternis per semipedem longitudinis in terra slratis, tadice bulbosa, oblonga, dnpiici ordine :superiorc, qw duriorest, et inferiore, qniB moliior. Eduntur ut bolbi cocti, in vineis fere inventæ. Ex bis radicibns si niajorem edant viri , mares generari dicunt : si minorent ioaiDæ, altérant sexnm. In Thessalia moliiorem intacte caprino

viri bibunt ad stimulandos coitus , durktrem vero ad iabibendos. Adversaotur aller alteri. XLlil. Chrjsolacbanum in pineto, lactucæ siniile nasI cdor. Sanat ttervos incises , si confestim imponatur. Et ressemble à la laitue. Appliqué sans délai , il guérit les nerfs coupés. On Indique aussi une autre espèce de chrysolachanum (xx , 93) à fleurs d'or, à feuilles de chou ; on la mange cuite , comme un légume tendre. Cette plante, portée par les letériques de manière qu'ils puissent la voir, guérit, dit-on, l'ictère. Je ne sais pas si c'est là tout ce qu'il y a à dire sur le chrysolachanum, mais c'est tout ce que je trouve. Car c'est un défaut commun à nos derniers botanistes d'indiquer brièvement, par le nom seni, et comme vulgairement connues, les plantes qui leur sont familières: c'est ainsi qu'ils disent que lecoagulum terrestre (12) pris en boisson dans du vin on de l'ean arrête le cours de ventre et guérit la rétention d'nrine. XLIV. Ils disent de même que les feuilles du 1. cacolns {solanumnigrum , L.) (xxi, 105) pilées avec du vinaigre guérissent les blessures faites par les serpents et les scorpions ; quelques-uns le nomment strnmus , d'autres loi donnent le nom gree de strychnos. Il porte des grains noirs. Un cyathe du suc de ces grains, avec deux cyathes de vin miellé, guérit les douleurs lombaires ; versé sur la tête avec de i'huiie rosat , la céphalalgie. La plante même s'emploie contre les scrofules. XLV. La eonferve est particulière aux rivières, 1 et surtoutà celles qui descendent des Alpes. Elle est ainsi nommée, de ses propriétés agglutinatives. Cest plutôt une éponge d'eau douce qu'une mousse ou une herbe ; elle est serrée , filamenteuse etfistulense. Je sais qu'un émondenr qui, étant tombé du haut d'un arbre , s'était fracturé presque tous les os, a été guéri par cette plante. On lui en entoura tout le corps ; et toutes les fois qu'elle séchait on l'arrosait avec l'eau où elle avait trempé. On ne l'ôtait que rarement , et seulement pour en mettre d'autre, quand celle alind genus cbrysolachani traditur, flore aureo, foiiis oleris. Coctum estur, ut oins molle. Herba bac adalligata morbum reginm habeotibus, ita ut spectari ab bis possit , sanari id malum tradilur. De cbrysolachano nec satis dici scio, nec plura reperio. Namque et hoc vilio laboravere proximi utique berbarii nostri, qnod ipsis notas velut viilgares, strictim, et nominibus tantum indicavere : tanquam coagulo terræ alvum sisti, stranguriam dissolvi, si bibaturex vinoaut aqna. XLIV. Cuculi folia trita eum aceto , serpentium ictibus 1 et scorpionum mederi. Quidam liane alio nomine strumuni appellant, alii græce slrychnon : acinos liahet nigros. Ex bis cyathus sncci cum mulsiduobus, medetur lumbis : item capitis doloii cum rosaceo infusus.

Ipsa strumis iilita. XLV. Peculiaris est Alpinis maxime fluminibus cou- 1 ferva, appellata a conferrumiuando, spongia aquarum dulcium vérins, quam muscus aut herba , villosæ densitatis atque listulosæ. Curatum ea scio, omnibus fereossibus confractis, prolapsum ex arbore alla putatorem, quoties inaresceret : raroque , nec nisi deficientem herbara

naît celui-ci à la douceur du goût. Des auteurs prétendent que des femmes qui prennent en boisson la fleur du cratæogonos conçoivent avant
2 quarante jours. Ces mêmes plantes, avec du miel, guérissent les vieux ulcères noirs, en remplissent les sinus, et rendent de la chair aux parties atrophiées. Elles détergent les parties suppurantes; elles dissipent les tumeurs; elles adoucissent la goutte, toutes les fluxions, et surtout celles des mamelles. Sous le nom de cratægos ou de cratægon, Théophraste (Hist. III, 15) entend un arbre appelé en Italie aquifolia (XXIV, 72) (11).

1 XLI. Le crocodilion (*carduus pycnocephalus*, L.) a la forme du chamæléon noir (*brotera corymbosa*). La racine est longue, uniformément grosse, et d'une odeur piquante. Il croît dans les terrains sablonneux. En boisson, il fait sortir par les narines beaucoup de sang épais, et de la sorte, dit-on, consume la rate.

1 XLII. Le cynosorchis, appelé par quelques-uns orchis, a les feuilles de l'olivier, molles, au nombre de trois, étendues sur le sol dans la longueur d'un demi-pied, la racine bulbeuse, oblongue, et divisée en deux parties (XXVI, 62) : l'une supérieure, qui est plus dure, l'autre inférieure, qui est plus molle. Cette racine se mange cuite, comme des bulbes; on la trouve ordinairement dans les vignobles. Si les hommes mangent la grosse partie, des enfants mâles, dit-on, seront engendrés; si les femmes mangent la petite, des enfants femelles. En Thessalie, les hommes prennent en boisson, dans du lait de chèvre, la partie la plus molle, pour s'exciter au coït, et la plus dure, pour réprimer leurs désirs; l'une détruit l'effet de l'autre.

1 XLIII. Le chrysolachanum (*atriplex hortensis*, L.) croît dans les lieux plantés de pins. Il ressemble à la laitue. Appliqué sans délai, il guérit les nerfs coupés. On indique aussi une autre espèce de chrysolachanum (XX, 93) à fleurs d'or, à feuilles de chou; on la mange cuite, comme un légume tendre. Cette plante, portée par les ictériques de manière qu'ils puissent la voir, guérit, dit-on, l'ictère. Je ne sais pas si c'est là tout ce qu'il y a à dire sur le chrysolachanum, mais c'est tout ce que je trouve. Car c'est un défaut commun à nos derniers botanistes d'indiquer brièvement, par le nom seul, et comme vulgairement connues, les plantes qui leur sont familières: c'est ainsi qu'ils disent que le coagulum terrestre (12) pris en boisson dans du vin ou de l'eau arrête le cours de ventre et guérit la rétention d'urine.

XLIV. Ils disent de même que les feuilles du 1
cuculus (*solanum nigrum*, L.) (XXI, 105) pilées avec du vinaigre guérissent les blessures faites par les serpents et les scorpions; quelques-uns le nomment strumus, d'autres lui donnent le nom grec de strychnos. Il porte des grains noirs. Un cyathe du suc de ces grains, avec deux cyathes de vin miellé, guérit les douleurs lombaires; versé sur la tête avec de l'huile rosat, la céphalalgie. La plante même s'emploie contre les scrofules.

XLV. La conferve est particulière aux rivières, 1
et surtout à celles qui descendent des Alpes. Elle est ainsi nommée, de ses propriétés agglutinatives. C'est plutôt une éponge d'eau douce qu'une mousse ou une herbe; elle est serrée, filamenteuse et fistuleuse. Je sais qu'un émondeur qui, étant tombé du haut d'un arbre, s'était fracturé presque tous les os, a été guéri par cette plante. On lui en entoura tout le corps; et toutes les fois qu'elle séchait on l'arrosait avec l'eau où elle avait trempé. On ne l'ôtait que rarement, et seulement pour en mettre d'autre, quand celle

hulcera vetera nigra cum melle : explent sinus hulcerum, et atropha carnosiora faciunt : purulenta expurgant : panos discutiunt : podagras collectionesque omnes leniunt, peculiariter mammarum. Theophrastus arboris genus intelligi voluit cratægon, sive cratægona, quam Itali aquifoliam vocant.

aliud genus chrysolachani traditur, flore aureo, foliis oleris. Coctum estur, ut olus molle. Herba hac adalligata morbum regium habentibus, ita ut spectari ab his possit, sanari id malum traditur. De chrysolachano nec satis dici scio, nec plura reperio. Namque et hoc vitio laboravere proximi utique herbarii nostri, quod ipsis notas velut vul-

236 PLINE. qui y était faisait défaut, li se rétablit avec une rapidité à peine croyable. 1 XLVI. (IX.) Le coccus de Gnide (daphne gnidium (xiii, 35) a la couleur du coccus ou graine d'écarlate. Il est plus gros qu'un grain de poivre , et d'une qualité extrêmement chaude; aussi l'avale-t-on dans du pain, pour qu'il ne brûle pas la gorge en la traversant: c'est un antidote souverain contre la ciguë. 1 XLVII. Le dipsacos (xxvi, 108) (chardon à foulon) arrête le cours de ventre. Il a les feuilles de la laitue , et au milieu de ces feuilles , sur le dos , des tubercules épineux. La tige, haute de deux coudées , est hérissée de ces mêmes épines. Deux feuilles embrassent les nœuds, et forment une aisselle dans laquelle se ramasse une rosée salée. Au sommet sont de petites têtes hérissées encore d'épines. Il croît dans les lieux humides. 11 guérit les crevasses du siège; il guérit aussi les fistules : pour cela on fait bouillir la racine dans du vin jusqu'à consistance de cire, afin que cette préparation puisse être introduite dans la fistule. Il guérit aussi les verrues de toute espèce , auxquelles quelques-uns appliquent le suc contenu , comme nous avons dit, dans l'aisselle des feuilles. 1 XLVII 1. Le dryopteris (asplénium adiantum nigrum, L.), semblable à la fougère, croit sur les arbres : feuilles douceâtres , à dentelures fines ; racine chevelue. Il est caustique ; aussi la racine pilée sert-elle d'épilatoire : on s'en frotte jusqu'à ce qu'elle excite la sueur; puis on s'en frotte une seconde fois et une troisième , sans essuyer la sueur. 1 XLIX. Le dryophonon (lepidium draba, L.) est une plante semblable, à tiges menues, hautes d'une coudée, entourées de tons côtés de feuilles mutationis causa resolventibus , convaluisse vix credibili celeritate. 1 XLVI. (ix.) Cocco gnidio color cocci , magnitudo grano piperis major, vis ardens. Itaque in pane devoratur ne adurat, quum gulam transit : huic vis præsentanea contra cicutam 1 XLVII. Sistit alvum dipsacos : folia liabet lactucæ , bullasque spinosas in dorsi medio , caulem duum cubitorum , iisdemspinishorridum, genicnla ejns binis foliis amplectentibus, concavo alarum sinu, in quo sabslilit ros salsus. In cacumine capitula sunl echinata spinis. Nascitur in aqnosis. Sanat rimas sedis. Item tistulas, decocta iii viuo radice, usque dum sit crassitudo ceræ, ut possit in fistulas collyrium mitti. Item verrucas omnium generum. Quidam et alarum , quas supra diximos , succum illinuni 1 XLVllI. Dryopteris filici similis , in arboribns nascitur, tenui foliornm subdulcium incisura, radice hirsuta. Vis ei caustica est. Ideo psilotlirum est radix tusa : illinitur enim, usque dum sudores evocet;

iterumque et tertio, ita ne sudor abluatur.] XLIX. Dryoplionon similis herba est, cauliculis tenuibus,cubitalibus,circumdatisutrimque foliis pollicaiiamde la grandeur du pouce , et qui ressemblent à celles de l'oxymyrsine (petit houx) , mais plus blanches et plus molles; à fleur blanche, semblable à celle du sureau. On mange les tiges bouillies ; on emploie la graine en guise de poivre. L. L'élatine (linaria grœca, Bory) a lesi feuilles de l'helxine, très-petites, velues, rondes; de petits rejets, hauts d'un demi-pied, au nombre de cinq ou six , garnis de feuilles dès la racine. Elle croit dans les blés. Elle est acerbe au goût, et pour cela efficace dans les fluxions des yeux; on pile les feuilles avec de la polenta, et on les applique entre deux linges. L'élatine cuite avec de la graine de lin, et prise en potage, délivre de la dyssenterie. Ll. L'empetros (frankenia pulvendenla, L.', t nommé chez nous calcifraga (brise-chaux), croit dans les montagnes maritimes, et presque sur la pierre. Plus il est voisin de la mer, moins il est sale. Pris en boisson, il évacue la bile et la pituite. Plus il est éloigné dans les terres, plus on le trouve amer. Il évacue les eaux. On le prend dans nu bouillon ou dans de l'hydromel. En vieillissant il devient in'erte. Frais et bouilli dans l'eau ou pilé, il est diurétique, et brise les calculs. Ceux qui veulent donner créance à cette propriété affirment que les cailloux avec lesquels on le fait bouillir se brisent. LU. L'épipactis (neottia s^iVaffs), appelé pari d'autres elléborine (xiii, 35), est une petite plante à feuilles exiguës , excellente en boisson contre les affections du foie et les poisons. LUI. L'épimédion (marsilea quadrifolia, L i est une tige de médiocre grandeur, portant des feuilles semblables à celles du lierre, au nombre de dix ou de douze, ne fleurissant jamais, à raplitndiue.qualiaoxymyrsiaes, sed candidioribus mol lionbusqué , flore candido sambuci. Edunt cauliculos decoclos. Semiue veroejus pro pipere utuntur. L. Elatine folia habet heixiuæ , pusilla , pilosa , rotunda, l semipedaiibus ramiilis quinis senisve a radice statim foliosis. ISascitnr in segetibus, acerba gustu,etideo ocnlorum fluxionibus efficax , foliis cum polenta trilis et impositis, subdito linteolo. Eadem cum lini semine cocta sorbitionis usu dysenteria libérât. Ll. Empetros, qiiam nostri calcifragam vocant , nasd- 1 tur in montibus maritimis, fere in saxo : quo propius mari fuerit , minus salsa est : potaque bilem trahit, ac pituitas : qiio longius magisque terrena , amarior seutilnr. Trahit aquam. Snmitnr autem in jure aliquo, aut ia hydromelite. Vetustate vires perdit. Becens urinas cid decoctum in aqua vel tritum , calculosque franglt. Qui fidem promisso huic quærnnt, aflirmant lapillos.quisol)fervefiant una, rumpi. LU. Epipactis,

abaliis elleborine vocatur,parvatierba,t exiguis foliis, jocineris viliis utilissinia , et contra veneu LUI. Epimedion caulis est non magnus, edeiæ foliis I dénis alqiie duodenis, numquam florens, radice icnui,

qui y était faisait défaut. Il se rétablit avec une rapidité à peine croyable.

1 XLVI. (IX.) Le coccus de Gnide (*daphne gnidium* (XIII, 35) a la couleur du coccus ou graine d'écarlate. Il est plus gros qu'un grain de poivre, et d'une qualité extrêmement chaude; aussi l'avale-t-on dans du pain, pour qu'il ne brûle pas la gorge en la traversant: c'est un antidote souverain contre la ciguë.

1 XLVII. Le dipsacos (XXVI, 108) (chardon à foulon) arrête le cours de ventre. Il a les feuilles de la laitue, et au milieu de ces feuilles, sur le dos, des tubercules épineux. La tige, haute de deux coudées, est hérissée de ces mêmes épines. Deux feuilles embrassent les nœuds, et forment une aisselle dans laquelle se ramasse une rosée salée. Au sommet sont de petites têtes hérissées encore d'épines. Il croît dans les lieux humides. Il guérit les crevasses du siége; il guérit aussi les fistules : pour cela on fait bouillir la racine dans du vin jusqu'à consistance de cire, afin que cette préparation puisse être introduite dans la fistule. Il guérit aussi les verrues de toute espèce, auxquelles quelques-uns appliquent le suc contenu, comme nous avons dit, dans l'aisselle des feuilles.

1 XLVIII. Le dryopteris (*asplenium adiantum nigrum*, L.), semblable à la fougère, croît sur les arbres : feuilles douceâtres, à dentelures fines; racine chevelue. Il est caustique; aussi la racine pilée sert-elle d'épilatoire : on s'en frotte jusqu'à ce qu'elle excite la sueur; puis on s'en frotte une seconde fois et une troisième, sans essuyer la sueur.

1 XLIX. Le dryophonon (*lepidium draba*, L.) est une plante semblable, à tiges menues, hautes d'une coudée, entourées de tous côtés de feuilles de la grandeur du pouce, et qui ressemblent à celles de l'oxymyrsine (petit houx), mais plus blanches et plus molles; à fleur blanche, semblable à celle du sureau. On mange les tiges bouillies; on emploie la graine en guise de poivre.

L. L'élatine (*linaria græca*, Bory) a les 1 feuilles de l'helxine, très-petites, velues, rondes; de petits rejets, hauts d'un demi-pied, au nombre de cinq ou six, garnis de feuilles dès la racine. Elle croît dans les blés. Elle est acerbe au goût, et pour cela efficace dans les fluxions des yeux: on pile les feuilles avec de la polenta, et on les applique entre deux linges. L'élatine cuite avec de la graine de lin, et prise en potage, délivre de la dyssenterie.

LI. L'empetros (*frankenia pulverulenta*, L.), 1 nommé chez nous calcifraga (brise-chaux), croît dans les montagnes maritimes, et presque sur la pierre. Plus il est voisin de la mer, moins il est salé. Pris en boisson, il évacue la bile et la pituite. Plus il est éloigné dans les terres, plus on le trouve amer. Il évacue les eaux. On le prend dans un bouillon ou dans de l'hydromel. En vieillissant il devient inerte. Frais et bouilli dans l'eau ou pilé, il est diurétique, et brise les calculs. Ceux qui veulent donner créance à cette propriété affirment que les cailloux avec lesquels on le fait bouillir se brisent.

LII. L'épipactis (*neottia spiralis*), appelé par 1 d'autres elléborine (XIII, 35), est une petite plante à feuilles exiguës, excellente en boisson contre les affections du foie et les poisons.

LIII. L'épimédion (*marsilea quadrifolia*, L.) 1 est une tige de médiocre grandeur, portant des feuilles semblables à celles du lierre, au nombre de dix ou de douze, ne fleurissant jamais, à ra-

mutationis causa resolventibus, convaluisse vix credibili celeritate.

1 XLVI. (IX.) Cocco gnidio color cocci, magnitudo grano piperis major, vis ardens. Itaque in pane devoratur ne adurat, quum gulam transit : huic vis præsentanea contra cicutam

1 XLVII. Sistit alvum dipsacos : folia habet lactucæ, bullasque spinosas in dorsi medio, caulem duum cubitorum, iisdem spinis horridum, genicula ejus binis foliis amplectentibus, concavo alarum sinu, in quo substitit ros salsus. In cacumine capitula sunt echinata spinis. Nascitur in aquosis. Sanat rimas sedis. Item fistulas, decocta in vino radice, usque dum sit crassitudo ceræ, ut possit in fistulas collyrium mitti. Item verrucas omnium generum. Quidam et alarum, quas supra diximus, succum illinunt his.

1 XLVIII. Dryopteris filici similis, in arboribus nascitur, tenui foliorum subdulcium incisura, radice hirsuta. Vis ei caustica est. Ideo psilothrum est radix tusa : illinitur enim, usque dum sudores evocet; iterumque et tertio, ita ne sudor abluatur.

plitudine, qualia oxymyrsines, sed candidioribus molliori-busque, flore candido sambuci. Edunt cauliculos decoctos. Semine vero ejus pro pipere utuntur.

L. Elatine folia habet helxinæ, pusilla, pilosa, rotunda, 1 semipedalibus ramulis quinis senisve a radice statim foliosis. Nascitur in segetibus, acerba gustu, et ideo oculorum fluxionibus efficax, foliis cum polenta tritis et impositis, subdito linteolo. Eadem cum lini semine cocta sorbitionis usu dysenteria liberat.

LI. Empetros, quam nostri calcifragam vocant, nasci- 1 tur in montibus maritimis, fere in saxo : quo propius mari fuerit, minus salsa est : potaque bilem trahit, ac pituitas : quo longius magisque terrena, amarior sentitur. Trahit aquam. Sumitur autem in jure aliquo, aut in hydromelite. Vetustate vires perdit. Recens urinas ciet decoctum in aqua vel tritum, calculosque frangit. Qui fidem promisso huic quærunt, affirmant lapillos, qui subfervefiant una, rumpi.

LII. Epipactis, ab aliis elleborine vocatur, parva herba, 1 exiguis foliis, jocineris vitiis utilissima, et contra venena pota.

 cine menue, noire , d’une odeur forte. Il croît dans les lieux humides. Il a des propriétés astringentes et réfrigérantes, dont les femmes doivent se garder. Les feuilles, pilées dans du vin, empêchent ta gorge des jeunes filles de croître. I LIV. L’ennéaphyllon [dentaria enneaphylla, L), quia neuf longues feuilles, est de qualité caustique. On en fait un topique, mais on l’enveloppe dans de la laine, de peur qu’il ne brûle le côté; en effet, il fait venir aussitôt des cloches. Il est excellent pour les douleurs des lombes et de la hanche. 1 LV. Il y a deux espèces de fougères. Elles n'ont ni fleurs ni graines. En grec, on nomme pteris ou blecbnos [aspidium Jilix mas, L.) celle qui d’une seule racine produit de nombreux rejetons dépassant souvent deux coudées en hauteur, et n’ayant pas une odeur forte ; c’est la fougère mâle. L’autre est nommée en grec thélypterisou nymphæa pteris [pteris aquilina, L.). Celle-ci n’a qu’une seule tige , peu garnie de branches; elle est plus courte, plus molle , plus touffue , et revêtue de feuilles eugaînantes dès la 2 racine. La racine de l’une et de l’autre engraisse les cochons. Les feuilles de toutes deux sont découpées en forme d’ailes, d’où le nom grec (pteris j. Les racines de toutes deux s’étendent obliquement, et sont noires , surtout ayant séché. Il font les faire sécher au soleil. Les fougères croissent partout , mais surtout dans une terre froide. Le temps de les lever de terre est au coucher des Pléiades (xYin, 59). On n’emploie cette racine qu’auboutde trois ans, jamaisavantni après. Les fougères chassent les vers intestinaux ; les tænia, avec du miel ; les autres , en boisson dans du vin doux pendant trois jours. Les deux espèces sont très-contrairesàl’estomac; elles relâchent le vennigra, gravi odore. Nascitur ia homidis, et hnic spissaodi refrigerandique natura, feminis cavenda. Folia in viao trila virginam mammas cohibent. 1 LIV. Enneaphyllon, longa folia novena habet, canslicsenatnræ. Imponitur lana circamdatum , ne urat latus : conliouo enim pusulas excitât : lumborum doloribus, et loxendicnm utilissimum. t LV. Filicis dno généra ; nec fiorem habent , nec semen. Ptain Græci vocant, alü blecbnon , cujus ex nna radice complores exeunt blices, bina etiam cubita excedentes kmgitodine, non graves odore. Hanc marem existimant. Altemm genns thelypterin Græci vocant, alü nympbæam pteria. Est antem singularis , atque non fruticosa , brevior, Dolliorqiie et densior, foliis ad radicem canalicnlata. 21'lriosque radice sues pinguescunt. Folia utriusque lateritns pinnata, unde nomen Græci imposnere. Radices ntri^Klongæinobliquum, nigræ, præcipue quum inaruere. Sietaii antem eas

soie oportet. Nascuntnr ubiqne , sed Baïime frigide solo. Effodi debent Vergiliis occidentibus. l'sus radias in trimatu tantum, nequeantea, neqne posta. Pellont interaneorum animalia : ex bis tænias ciim HiHle : cætera ex vino diilci triduo potæ. L'traque stoma[tre, évacuant d'abord la bile , puis les eaux. Elles débarrassent encore plus sûrement du tænia, avec une dose égale de scammonée. Contre les 3 rhumatismes, la racine, à la dose de deux oboles , se prend dans de l'eau après un jour d'abstinence; mais on mange auparavant du miel. On ne doit donner ni Tune ni l'autre aux femmes, car elles causent l'avortement chez les femmes enceintes, la stérilité chez les autres. On répand sur les ulcères de mauvaise apparence la poudre de fougère , ainsi que sur le cou des bêtes de somme. Les feuilles tuent les punaises et écartent les serpents; aussi est-il bon d'en joncher les endroits suspects. Brûlées, elles mettent en fuite par leur odeur ces animaux. Les médecins font un choix dans les fougères : la meilleure est celle de Macédoine ; au second rang est celle de Cassiope. LVI. On donne le nom de cuisse de bœuf (1 3) i à une plante qui a aussi son utilité ; elle est bonne pour les nerfs; on l'emploie fraîche, pilée dans du vinaigre et du sel. LVII. Le galéopsis, ou galeobdolon (scro-t fularia peregrina, L.) , ou galion, a la tige et les feuilles de l'ortie, mais plus lisses, et exhalant, pilées, une odeur forte. La fleur est pourpre. Il croît partout , le long des haies et des sentiers. Les feuilles et les tiges, pilées dans du vinaigre et appliquées, guérissent les duretés, les carcinomes , les scrofules , et dissipent les tumeurs et les parotides. Il est utile aussi de fomenter la partie avec la décoction. Cette plante, avec du sel , guérit les ulcères putrides et la gangrène. LVIII. Le glaux [sennehiera coronopus,\ Poir.) s'appelait jadis eugalactos (bon-au-lait). 11 ressemble par les feuilles au cytise et à la lentille, cboiuutiüssima. Âlvum solvit : primo bilem trahens, mox aquam : melius tænias cum scammonii pari pondéré. Ra- 3 dix ejus doom obolornm pondéré ex aqua, post unius diei abstineuliam bibitur, melle prægustato, contra rheumatismos. Neutra danda mulieribus , quoniam gravidis abortum, cæteris slerilitatem facil. Farina earum hulceribus tetris inspergitur : jumentorum quoque cervicibns. Folia cimicem necant -. serpentem non recipiunt. Ideo substerni utile est in locis suspectis : ustæ etiam fogant nidore. Fecere medici hujus quoqne berbæ discrimen. Optima Macedonica est, seconda Cassiopica. LVI. Fémur bnbulum appellatur lierba, nervis et ipsa I utilis, recens in aceto ac sale trita. LVIl. Galéopsis, aiit, ut alii , galeobdolon , vel galion, 1 caulem et folia habet urticæ læviora, et quæ

gravem odorem trita reddant : Oore purporeo. Nascitur circa sepes ac semitas ubique. Folia caulesque duritias et carcioomata sanant, ex aceto , trita et imposita : item strnmas. Panos et parotidas discutiont. Ex usu est et deooctæ succo fovere. Putrescentia quoqne et gangrænas sanat cum sale. LVIII. Glaux antiquitns engalacton vocabalnr, cytiso et 1 lenticniæ foliis similis : aversa candidiora. Rami in terram

238 PLINE. si ce n’est que le dessous en est plus blanc. Les branches , au nombre de cinq ou six, rampent à terre; très-menues àla racine, lien sortde petites fleurs pourpres. 11 se trouve près de la mer. On le fait cuire dans un potage de fleur de farine , pour augmenter la quantité du lait. Il convient, en en prenant, d’user de bains. I LIX. (x.) Le glaucion {glaucium fiavum, L.) (xx j 78) croît dans la Syrie et la Parthie : plante peu élevée, feuilles touffues, presque semblables à celles du pavot, plus petites cependant et plus sales; odeur repoussante, saveur amère et astringente. 11 produit une graine de couleur safranée ; on la met dans un vase enduit d’un lut de terre, qu’on place dans une tourtière ; puis on la retire pour en exprimer un suc qui prend le même nom. On emploie et ce suc et les feuilles pilées contre les fluxions des yeux , qui toutes se dissipent à l’instant ; aussi en fait-on un collyre appelé par les médecins diaglaucion. Cette plante rappelle aussi le lait supprimé ; à cet effet, on la prend dans de l’eau. 1 LX. Le glycyside, ou pæonia, ou pentorobos, (pivoine) a une tige de deux coudées, accompagnée de deux ou trois autres , un peu rousse , à peau de laurier ; des feuilles semblables à celles de l’isatis (pastel) , mais plus grasses, plus rondes et plus petites ; des graines qui sont dans des gousses , et dont les unes sont rougeâtres et les autres noires. Le glycyside est de deux espèces : on regarde comme femelle celui aux racines duquel adhèrent des espèces de glands allongés , au nombre de six ou huit environ. Le mâle (x xv, 1 0) en a davantage , parce qu’il jette plusieurs racines longues d’un palme, et blanches; il (14) est d’une sa2 veur astringente. Les feuilles du glycysidefemelle serpuDt quini senive, admodam tenues ab radice. FIosculi purpurei exeunt. Invenitur juxta mare. Coquitur in sorbitione similaginis, ad excitandam ubertatem lactis. Eamqui hauserint, balineis uti conrenit. 1 LIX. (x.) Glaucion in Syria et Parthia nascitur , humilis herba, densis foliis, fere papaveris, minoribus tamen sordidioribusqne : odoris tetri , gustus auiari cum adstrictione. Granum habet crocei coloris. Hoc in olla fictili luto circumlitum, in clibanis calefaciunt : deinde exemto succum exprimnnt ejusdem nominis : usus est et succi, etfoliorum, si terantur, adversus epiphoras, quæ universæ uno impetu cadunt. Hiuc temperatur collyrium, qnod medici diaglaucion vocant. Lactis quoque ubertas inlermissa restitnitur. Sumilur ejus rei causa ex aqua. I LX. Glycyside , qnam aliqui pæoniam , aut pentorobon vocant, cauiem habet dunm cubitorum, comitantibus dnobus aut tribus, subrulilliim, cute

lauri ; folia qnalia isatis , pinguiora , rotundioraque , et minora : semen in siliquis, aliud grano rubente, aliud nigro. Duo autem généra sunt. Feinina existimatur, cujus radicibus ceu balani longiores circiter octo , aut sex adhærent. Mas plures habet , quoniam non iina radice nixus est , paimi altitudine. sentent la myrrhe, et sont plus touffues. Les deus espèces croissent dans les forêts. On dit (xxv, lo) qu'il faut les arracher de nuit ; de jour, ce serait dangereux, parce qu'on serait assailli par le pivert, qui s'attaque aux yeux. On ajoute qu'en arrachant la racine on s'expose à une chute du rectum. Ce sont là, je pense, de vaines fables imaginées par le charlatanisme. Cette plante est employée à divers usages : les graines rouges arrêtent les pertes rouges; on en prend à peu près quinze dans du vin noir. Les graines noires guérissent la matrice : on en prend le même nombre dans du vin cuit ou dn vin ordinaire. La racine, dans du vin , guérit toutes} les douleurs de ventre, et est purgative. Elle guérit l'opisthotonos , l'ictère, les reins, la vessie; bouillie dans du vin, la trachée-artère et l'estomac. Elle arrête la diarrhée. On la mange contre l'aliénation mentale; mais dans ce cas il ne faut pas en prendre plus de quatre drachmes. Les grains noirs , pris dans du vin à la dose indiquée, guérissent le cauchemar. Dans la cardialgie il est bon de s'en servir à l'intérieur et à l'extérieur. La graine noire guérit les suppurations récentes; la graine rouge, les vieilles suppurations. Les deux graines sont un remède contre les morsures des serpents, et chez les enfants contre les calculs, quand la difficulté d'uriner commence. LXl. Le gnaphalion ou chamæzelon (sanio-l lina maritima) a les feuilles blanches et molles : on s'en sert en guise de bourre, à laquelleea effet elles ressemblent. On l'administre dans do vin astringent pour la dyssenterie. II arrête le flux de ventre et les pertes. On le donne en lavement dans le ténesme ; on l'applique sur les ulcères putrides. candidaqne. Gastu adstriogit. Feminoc folia myrrhainre-; dolent, et densiora sunt. Nascuntur in silvis. IradoBt noctn effodiendas , qnoniam pico Martio impetum in onlos faciente, interdin periculosnm sit. Radix veroqnM elfodiatur, periculiim esse ne sedes procidat Magna ii vanitate ad ostentationem rei fictnm arbitrer. Usus in lis diversus. Rubra enim grana rubentes menses sistunt, n fere pota in vino nigro. Nigra grana vulvis inedentut,ei passo ant vino totidcm pota. Radix omnes venins dolonsi sedat in vino , alvumqne purgat ; sanat opisthotonon. morbum re^um , reues , vesicam -. arteriam aulem d stomachum decocta in vino; alvumqne sistit ; esturelia contra malum mentis ; sed in medendo quatuor dractae satis sunt. Grana nigra auxiliantur et

suppressionibos noctumis, in vino pota, quo dictum est numéro. Stomarlii vero erosionibns , et esse ea, et iüinire prodesL Suppirationes quoque discutiuntur, recentes nigro semiue, vele res rubro. (Jtrnmqne anxiliatura serpente percussis 'd pueris contra caiculos, incipiente strangnria. LXf. Gnaphalion alii chamæzelon vocant, cujus b liis aibis motlibusque pro tomento utnntnr : sane et similia sunt. Datur in vino austero ad dysenteriam : bis solutiones mensesque mulierum sistit. lufoudiu

LIVRE 1 LXII. Xénocrate nomme gallidraga {dipsacus pilosus, L.) une plante ressemblant au leucacanthus [centaurea dalmatica, Peter.). Elle croît dans les marais; épineuse, à tigeférulacée, haute, et portant au sommet quelque chose de semblable à un œuf. Là , la plante grandissant , se forment, dit-on, de petits vers (xxv, 108) qu'on met dans une boîte, et qu'on porte en amulette avec du pain au bras du côté où l'on a mal aux dents, ce qui enlève soudain la douleur ; mais ils ne peuvent servir plus d'un an , et encore faut- il qu'ils n'aient point touché la terre. 1 LXllI. L'holcus [hordeum murinum, L.) croît dans les rochers arides ; il a un épi au sommet, un chaume menu; il ressemble à l'orge, qui repousse après avoir été coupée. L'holcus, attadé autour de la tête ou du bras , fait sortir les barbes d'épis entrées dans les chairs ; pour cela quelques-uns le nomment aristida (arista, épi). 1 LXIV. L'hyoseris (1 s) (centaurea nigra , L.) ressemble à la chicorée ; mais il est plus petit et plus rude an toucher; pilé c'est pour les blessures un topique excellent. 1 LXV. L'holosteon (tout-os) (holosteum umbeliatum) esttrès-mou, nommé ainsi par antiphrase par les Grecs , qui appellent la bile le doux (và fwxii). Il est délié , au point de ressembler à des cheveux, Ion g dequatre doigts, semblable au gramen, à feuilles étroites et d'une saveur astringente. Il croit sur les collines terreuses. En boisson dans du vin, on l'emploie pour les convulsions et les ruptures. Il agglutine aussi les plaies. En effet, il colle ensemble les viandes auxquelles on le mêle. 1 LXVI. L'hippophæston (centaurea spinosa) (16) est une de ces épines qu'emploient les foulons (xxiv, 68) ; il est sans tige , sans fleur neportantque de petites têtes vides; les feuilles aulem tcnesmo. illkiitur et putrescectibus hulcerum. I LXII. Gallidragam vocal Xenocrates leucacantbo similem , palastrem et spinosam , caule ferulaceo , alto , eui snmmo capile inhæret simile ovo. In hoc crescente ætate vermienlos nasci tradunt, quos pyxide condilos adalligari cum pane brachia ad eam partem , qua dens doleat, mireqoe illico dolorem tolli. Valere non diutius anno, et ita à lerram non attigerint I LXIII. Holcus in saxis nascitnr siccis. Aristas babet in cacumioe , tenui cuimo : quale hordeutn restibile. Hæc tirca capiit alligata, vel circa lacertum , ediicit e corpore aristas. Quidam ob id aristidam vocant. I IXIV. Hyoseris intnbo similis, sed minor, et tactu asperior : vulneribus contnsa præclare medelur. I LXV. Holosleon sine duritia est, herba ex adverso appellataa Græcis, sicut fel dnlce, tennis usque in capilhmenti spcciem, iongitudine quatuor digitorum, ceu grames: foliisangustis,

adstringens gustu. Nascitur in colUws terrenis. Ususejus ad convulsa , rapta , in vino pota. Elvolnera quoque conglutinat; nam et carnes coguntur, addila. LXVI. Bippophæston nascitnr in spinis , ex quibus 6nnt aieæ fulloniæ, sine cauliculo, sine flore, capitulis tantum XXVIL 239 sont petites, nombreuses; il est decouleur d'herbe, et a de petites racines blanches , molles. On exprime l'été le suc de ces racines, pour lâcher le ventre, à la dose de trois oboles, surtout dans l'épilepsie, les tremblements, l'hydropisie, les vertiges, l'orthopnée, les paralysies commençantes. LXVII. (xi.) L'hypoglossa {ruscus hypoglos- i sum , L.) a les feuilles semblables à celles du myrte sauvage , concaves, épineuses, et présentant une petite feuille qui sort en forme de langue. Une couronne faite avec ces feuilles, et mise sur la tête, diminue la céphalalgie. LXVIII. L'hypécoon [hypecoum procum-t. bens, L.) croît dans les champs de blé ; il a les feuilles de la rue; même propriété que le suc de pavot. LXIX. La plante nommée idæa (umilaria am- 1 plexifolia) a les feuilles de l'oxymyrsine (petit houx). A ces feuilles sont adhérents des espèces de pampres qui portent la fleur. Cette plante arrête le cours de ventre , le flux menstruel et toutes les pertes de sang. Elle est de nature astringente et réprimante. LXX. L'isopyron {fumaria capreolata, L.) l est appelé par quelques-uns phasiolos (haricot) , parce que la feuille, semblable à celle del'anis, se tortille comme une vrille. Au haut.de la tige il y a comme de petites têtes pleines d'une graine semblable à celle du mélantWon (nigella sativa, L.). Dans du miel on de l'eau miellée, elle est très-bonne pour la toux et les autres affections de poitrine, ainsi que pour le foie. LXXI. Le lathyris (euphorbia lathyris) a des i feuilles nombreuses, semblables à celles de la laitue, etplusieurs bourgeons menus (1 7) où la graine est renfermée comme la câpre dans un follicule. Quand ces boutons sont secs, on en tire des grains inanibus, et foliis parvis, multis, herbacei coloris , radiculas habens albas, molles. Succus earum exprimitur æstate, ad solvendam alvum, tribus obolis, maxime in comitialibus morbis, et tremulis, hydropicis. Contra vertigioes , orthopnœas , paralyses incipientes. LXVII. (xi.) Hypoglosse folia babet figura silvestris I myrti , concava , spinosa , et in bis ceu linguas, folio parvo exeunte de foliis. Capilis dolorem corona ex bis imposita minuit. LXVIII. Hypecoon in segetibus nascitur , foliis rutæ. 1 Nature ejus eadem, quæ papaveris succo. LXIX. Idææ herbæ folia sunt, quæ oxymyrsines : 1 adbærent bis veliit pampini , in quibus flos. Ipsa alvnm, mensesque , et omnem abnndantiam sanguinis sistit. Spissandi cohibendique naturam

babet. LXX. Isopyron aliquipbasiolon vocant, quoniam folium, 1 quod est aniso simile, iu pampinos torqiietur. Capitula sunt in summo caule tenuia, plena seminis melanthii. Contra tussim, et cætera pectoris vitia, ex melle aut aqiia mulsa : item jocineri nlilissima. LXXI. Lathyris folia babet multa lactucæ similia, te- 1 nuioragermina multa, in quibus semen tuniculis contiuetur, ut capparis : quæ quum inaruere, exiniuntur grana piperis

1 LXII. Xénocrate nomme gallidraga (*dipsacus pilosus*, L.) une plante ressemblant au leucacanthus (*centaurea dalmatica*, Peter.). Elle croît dans les marais; épineuse, à tige férulacée, haute, et portant au sommet quelque chose de semblable à un œuf. Là, la plante grandissant, se forment, dit-on, de petits vers (XXV, 108) qu'on met dans une boîte, et qu'on porte en amulette avec du pain au bras du côté où l'on a mal aux dents, ce qui enlève soudain la douleur; mais ils ne peuvent servir plus d'un an, et encore faut-il qu'ils n'aient point touché la terre.

1 LXIII. L'holeus (*hordeum murinum*, L.) croît dans les rochers arides; il a un épi au sommet, un chaume menu; il ressemble à l'orge, qui repousse après avoir été coupée. L'holcus, attaché autour de la tête ou du bras, fait sortir les barbes d'épis entrées dans les chairs; pour cela quelques-uns le nomment aristida (arista, *épi*).

1 LXIV. L'hyoseris (15) (*centaurea nigra*, L.) ressemble à la chicorée; mais il est plus petit et plus rude au toucher; pilé c'est pour les blessures un topique excellent.

1 LXV. L'holosteon (tout-os) (*holosteum umbellatum*) est très-mou, nommé ainsi par antiphrase par les Grecs, qui appellent la bile *le doux* (τὰ γλυκέα). Il est délié, au point de ressembler à des cheveux, long de quatre doigts, semblable au gramen, à feuilles étroites et d'une saveur astringente. Il croît sur les collines terreuses. En boisson dans du vin, on l'emploie pour les convulsions et les ruptures. Il agglutine aussi les plaies. En effet, il colle ensemble les viandes auxquelles on le mêle.

1 LXVI. L'hippophæston (*centaurea spinosa*) (16) est une de ces épines qu'emploient les foulons (XXIV, 68); il est sans tige, sans fleur ne portant que de petites têtes vides; les feuilles sont petites, nombreuses; il est de couleur d'herbe, et a de petites racines blanches, molles. On exprime l'été le suc de ces racines, pour lâcher le ventre, à la dose de trois oboles, surtout dans l'épilepsie, les tremblements, l'hydropisie, les vertiges, l'orthopnée, les paralysies commençantes.

LXVII. (XI.) L'hypoglossa (*ruscus hypoglossum*, L.) a les feuilles semblables à celles du myrte sauvage, concaves, épineuses, et présentant une petite feuille qui sort en forme de langue. Une couronne faite avec ces feuilles, et mise sur la tête, diminue la céphalalgie. 1

LXVIII. L'hypécoon (*hypecoum procumbens*, L.) croît dans les champs de blé; il a les feuilles de la rue; même propriété que le suc de pavot. 1

LXIX. La plante nommée idæa (*uvularia amplexifolia*) a les feuilles de l'oxymyrsine (petit houx). A ces feuilles sont adhérents des espèces de pampres qui portent la fleur. Cette plante arrête le cours de ventre, le flux menstruel et toutes les pertes de sang. Elle est de nature astringente et réprimante. 1

LXX. L'isopyron (*fumaria capreolata*, L.) est appelé par quelques-uns phasiolos (haricot), parce que la feuille, semblable à celle de l'anis, se tortille comme une vrille. Au haut de la tige il y a comme de petites têtes pleines d'une graine semblable à celle du mélanthion (*nigella sativa*, L.). Dans du miel ou de l'eau miellée, elle est très-bonne pour la toux et les autres affections de poitrine, ainsi que pour le foie. 1

LXXI. Le lathyris (*euphorbia lathyris*) a des feuilles nombreuses, semblables à celles de la laitue, et plusieurs bourgeons menus (17) où la graine est renfermée comme la câpre dans un follicule. Quand ces boutons sont secs, on en tire des grains 1

autem tenesmo. Illinitur et putrescentibus hulcerum.

1 LXII. Gallidragam vocat Xenocrates leucacantho similem, palustrem et spinosam, caule ferulaceo, alto, cui summo capite inhæret simile ovo. In hoc crescente ætate vermiculos nasci tradunt, quos pyxide conditos adalligari cum pane brachio ad eam partem, qua dens doleat, mireque illico dolorem tolli. Valere non diutius anno, et ita si terram non attigerint.

1 LXIII. Holcus in saxis nascitur siccis. Aristas habet in cacumine, tenui culmo: quale hordeum restibile. Hæc circa caput alligata, vel circa lacertum, educit e corpore aristas. Quidam ob id aristidam vocant.

1 LXIV. Hyoseris intubo similis, sed minor, et tactu asperior: vulneribus contusa præclare medetur.

1 LXV. Holosteon sine duritia est, herba ex adverso appellata a Græcis, sicut fel dulce, tenuis usque in capillamenti speciem, longitudine quatuor digitorum, ceu gramen: foliis angustis, adstringens gustu. Nascitur in colinanibus, et foliis parvis, multis, herbacei coloris, radiculas habens albas, molles. Succus earum exprimitur æstate, ad solvendam alvum, tribus obolis, maxime in comitialibus morbis, et tremulis, hydropicis. Contra vertigines, orthopnœas, paralyses incipientes.

LXVII. (XI.) Hypoglossa folia habet figura silvestris myrti, concava, spinosa, et in his ceu linguas, folio parvo exeunte de foliis. Capitis dolorem corona ex his imposita minuit. 1

LXVIII. Hypecoon in segetibus nascitur, foliis rutæ. Natura ejus eadem, quæ papaveris succo. 1

LXIX. Idææ herbæ folia sunt, quæ oxymyrsines: adhærent his velut pampini, in quibus flos. Ipsa alvum, mensesque, et omnem abundantiam sanguinis sistit. Spissandi cohibendique naturam habet. 1

LXX. Isopyron aliqui phasiolon vocant, quoniam folium, quod est aniso simile, in pampinos torquetur. Capitula sunt in summo caule tenuia, plena seminis melanthii. Con- 1

 gros comme le poivre blanc , doux , faciles à décortiquer. Vingt de ces grains , dans de l'eau pure ou dans de l'eau miellée, guérissent les hydropiques ; iis évacuent aussi la bile. Ceux qui veulent être purgés plus fortement les prennent avec les follicules mêmes. Comme ils font mal à l'estomac, on a imaginé de les donner avec du poisson, ou dans du bouillon de poulet. 1 LXXll. Le leontopetalon (xxvi, 34) {evax pygmœus,L.) (18), appelé par d'autres rhapeion, a la feuille du chou , la tige haute d'un demipied, beaucoup débranchés latérales, la graine au sommet, dans des gousses, et pareille au pois chiche la racine semblable au raifort, grande et noire. Il croît dans les champs. La racine, prise dans du vin, combat le venin de toutes les espèces de serpents. Aucune substance n'est plus rapidement efficace. Onia donne aussi dans la coxalgie. 1 LXXIII. Lelycapsos [eckium italicmn, L.) a les feuilles plus longues et plus grosses que la laitue ne les a ; la tige longue, velue, accompagnée de plusieurs antres tiges hautes d'une coudée ; la fleur petite et rouge. Il croît dans les campagnes. On en fait avec la farine d'orge un topique pour l'érysipèle. Dans les fièvres , le sue, mêlé à l'eau chaude , est sudorifique. 1 LXXIV. Parmi toutes les plantes aucune n'est plus admirable que le lithospermon (liihospermum tenuiflorum, L.), appelé aussi ægonychon , ou diospyron , ou heracleos. Cette plante est haute de cinq pouces environ ; elle a les feuilles une fois plus grandes que celles de la rue ; les branches ligneuses , de la grosseur du jonc. Elle porte près des feuilles des espèces de petites barbes solitaires, et, au haut de ces barbes, de petites pierres blanches et rondes comme des perles , de la maguitudine, candida, dalcia, Tacilia purgatu. Hæc vicena in aqua pura aut mulsa pota hydropicos sanant. Trahnntet bilem. Qui vehementius purgari volunt, cum folliculis ipsis sumuut ea ; nam stomachum lædunt. Itaque inventum est, ut cum pisce aut jure galliuacei sumerentur. 1 LXXll. Leontopetalon, alii rhapeion vocant, folio brassicæ, caille semipedali : alæ multæ, semen in cacnmine, in siliquis, ciceris modo : radix rapo similis, grandis, nigra. Nascitur in arvis. Radix adversatur omnium serpentium generibus e\ vino pota : nec alia res celerius proficit. Datur et iscbiadicis. t LXXllI. Lycapsos longioribus, quam lactuca, est foliis, crassioribusque. Caule longo, hirsuto, adnalis mullis cubitalibus, flore parvo, purpureo. Nascitur in campestribus. lllinitur cum farina borJeacea igni sacro. Sudores in febribns movel, succo aquæ calidæ admixto. 1 LXXIV. Inter omnes herbas lithospermo nihil est mirabilius.

Aliqui ægonychon vocant , alii diospyron , alii heraclc-os. Herba quincuncialis fere , foliis duplo majoribus, quam rutæ, ramniis surciilosis, crassiludine junci : gerit juxta folia singulas veluti barbulas et earum in cacuminibus iapillos candore et rotunditate margarilagrosseur d'un pois chiche, etdures comme descailloux. Ces pierres, là où elles sont attachées aux pédicules , ont de petits trous, et à l'intérieur la graine. Le lithospermon croît, il est vrai, en Italie ; mais le plus estimé est celui de Crète. Je n'ai rien vu parmi les plantes qui m'ait causé plus d'étonnement ; l'ornement est tel, qu'on croirait 2 qu'un lapidaire a disposé des perles blanches symétriquement entre les feuilles , tant est recherché et difficile le travail qui a disposé ainsi nne pierre naissant d'une plante. Des auteurs rapportent que le lithospermon est rampant à terre; pour moi, je l'ai vu arraché, et non sur pied, il est certain que ces petites pierres, prises à la dose d'une drachme dans du vin blanc, brisent les calculs, les chassent, et dissipent la difficulté d'uriner. Nulle autre plante , à sa seule vue, ne montre avec autant d'évidence à quel remède elle est propre. D'ailleurs l'aspect en est tel, que, même sans recourir à un herboriste de profession , on peut la reconnaître immédiatement. LXXV. Il croît près des rivières, sur des pier- 1 res communes, nne mousse sèche et blanche. On frotte la pierre qui porte cette mousse avec une autre pierre et de la salive , puis , avec la première pierre , on touche l'impétigo ; celui qui touche dit : 4>£Ûyets, xavôapi'Ssç ; Wxo; avpioç 3(1p.£ SiwxEi (Fuyez , cantharides ; le loup sauvage vous poursuit). LXXVI. Les Gaulois donnent le nom de li- 1 meum (l 9) à une plante avec laquelle les chasseurs empoisonnent leurs flèches (xxv, 25), préparation qu'ils appellentle poison du cerf. Onmetdans trois modius (25 litr., 92) de salivatum (potion qu'employaient les vétérinaires) autant de cette plante qu'il en faut pour empoisonner une seule flèche (20); et, dans les maladies des l)œu&,oo rum, magnituôine ciceris, duritia vero lapidea. Ipsi, qna pediculis adbæreant, cavernulas habent, et intus senni. Nascitur et in Italia, sed laudatissimum in Creta. Nec quidqnam inter berbas majore qoidem miraculo adspen. Tantus est décor, velut aurificum arte alternis inter lolit ' candicantibus margaritis : lam exqnisita dUBcultas lapklis ex herba nascentis. Jacere atqoe humi serpere auctores tradunt. Ego vulsam, non bærentem vidi. Illis lapillis drachmæ pondéré potis in vino albo calculos frangi, pdlique constat, et stranguriam discuti. Neque in alia lier, barum Udes est visu statim, ad quam medicioam nata sit. Estautem ejus species, ut etiam sineauctorc lisa statim nosci posait. LXXV. Lapis vulgaris juxta

flumina fert muséum sie-l cum, canum. Hic fricatur altero lapide, addita homiim saliva: illo lapide tangilur impétigo. Qui tangit,dicil: qbeyyCTe, xavUopîSee'; Xéxoç â^pio? ü[ip£ ôiiim. LXXVI. Limeum herba appellatur a Gallis, quasa-: gittas in venatu tingunt medicamenlo, quod veneonm cervarium vocant. Ex bac in très modios salivati additar, quantum in unam sagittam addi solet : ita offa demittitur boum faucibus in morbis. Ailigari postea ad prxsepia

LIVRE XXVII. 241 leur fait avaler une forte dose de cette préparation. Il faut ensuite les attacher à la crèche jusqu'à ce qu'ils soient purgés , car ordinairement ■ «remède les rend furieux; s'il survient de la sueur, on leur fait des affusions d'eau froide. 1 LXXVII.Leleuce [lamium maculatum, L.) , semblable à la mercuriale , a été ainsi nommé parœ qu'une ligne blanche parcourt le milieu de la feuille; aussi, quelques-uns l'appellent-iis mesoleucon. Le sue guérit les fistules; la plante même broyée, les carcinomes. Peut-être est-elle la même que le leucas [lamium striatum , L.), qui est efficace contre tous les animaux venimeux de la mer. Les auteurs n'en donnent pas la description, disant seulement quels leucas sauvage, dont les feuilles sont plus larges , est plus effica«,et que l'autre a la graine plus âcre. I LXXVIII. Je n'ai trouvé dans aucun livre ce qu'est le leucographis(cardMZ<s/(?î«co5'ra/)ÂMS,L.). Cela m'étonne d'autant plus qu'on dit cette plante bonne dans l'hémoptysie, à la dose de trois oboles avec du safran ; bonne aussi dans ie flux cœliaque, et pilée dans l'eau, et en topique, propre à guérir les pertes des femmes , à entrer dans les compositions ophthalmiques, et à cicatriser les ulcères qui se forment dans les parties délicates du «rps. 1 LXXIX. (xii.) Le médion (convolvulus althmâes, L.) a les feuilles de l'iris cultivé , la tigehautede trois pieds, et, sur cette tige, unefleur grande, pourpre , ronde ; la graine menue ; la racine d'un demi-pied. Il croît dans les rochers ombragés. La racine à la dose de deux drachmes dans du miel arrête les règles : on prend cette préparation pendant quelques jours. La graine pilée dans du vin arrête aussi les pertes. ! LXXX. Le myosota,on myosotis [asperugo oportet, donec pui^cntur, iusanire enlm soient : si sudor inseqoilur, aqua frigida perfnndi. 1 LXXVII. Leuce mercuriali similis , nomen ex causa aocepit, per medium folium candida linea transcurrente ; quare mesoleucon quidam vocant. Succus ejus fistulas saoat : ipsa contrita , carcinomata. Fortassis eadem sit , quæ leucas appellatur , contra omnia marina venena effitax. Speciem ejus auclores non traduut : nec aliud, quam silvestrem latioribus foliis esse ef&caciorem, hanc semiue 1 LXXVIII. Leucographis qualis esset. scriptum non reperi:quod eo magis miror, quoniam utilis proditur sanguinem exscreautibus , tribus obolis cum croco : item cœliacis : Irita ex aqua et apposila, profluvio feminarum, oculotnm quoque medicamentis,etexpiendis Uulceribus, quæ fiunt in teneris partibus corporis. > LXXIX. (xii.) Medion folia habet iridis salivas, canl«n tripedalem , et in eo florem grandem , purpureum, lotuudum,

semine minuto, radicem semipedalem. In saxis upacis nascitnr. Radix draclimis duabus cum melle tnenits feminarum sistit, ecligmate per aliquot dies sumto. Semen qnnque in vino, tritum, contra abundantiauu femiMrara dalur. j procumbetis , L.) , est une plante lisse , poussant d'une seule racine plusieurs tiges un peu rouges , fistuleuses, garnie dès le bas de feuilles étroites, oblongues , aiguës sur le dos , noires , opposées à des intervalles réguliers , avec de petites tiges secondaires, qui partent de l'aisselle desfenilles; la fleur est bleue. La racine , grosse comme le doigt, est pourvue d'un chevelu abondant. La qualité de cette racine est septique et exnicérante; aussi guérit-elle rægllops. Les Égyptiens prétendent que si le vingt-sept du mois qu'ils appellent thot (21) , jour qui tombe d'ordinaire dans notre mois d'août , on se frotte le matin , avant d'avoir parlé, avec le suc de cette herbe , on n'aura pas mal aux yeux de l'année. LXXXI. Le myagros (neslia panlculata,X Desv.) est une plante férulacée, semblable par ses feuilles à la garance, et hante de trois pieds. La graine est huileuse , et on en tire en effet une huile. On guérit les ulcérations de la bouche en les frottant avec ce suc. LXXXII. La plante appelée nigina (plante in- 1 connue) a trois longues feuilles , semblables à celles de la chicorée ; appliquée sur les cicatrices , elle leur donne une bonne couleur. LXXXIII. On nommenatrix {ononisnatrix,J^.) l une plante dont la racine, tirée de terre , sent le bouc. On l'emploie dans le Pieenum pour écarter des femmes tout ce que la crédulité populaire comprend sous le nom de Fatui (démons nocturnes) ; pour moi, je crois que les personnes qu'une pareille recette soulage doivent être mises au nombre des hallucinées. LXXXIV. L'odontitis (euphrasia odmti- * tes, L.) est une espèce de foin. Il jette d'une seule racine plusieurs petites tiges serrées , pleines de nœuds, triangulaires, noirâtres. Les nœuds LXXX. Myosola, sive myosotis, lævis lierba, èanlibus 1 .pluribus ab una radice, aliquateaus rubentibns, concavis, ab imo foliis angustis, oblongis, dorso acuto, nigris, per intervalla assidue geminatis, tenuibiis cauliculis ex ali.s prodeuntibus, flore cæruleo. Radix digilali crassitudine multis capillameiitis fimbriata. Vis ei septica et exhulceratrix, ideoque ægilopas saoat. Tradunt Ægyptii, meosis quem tholi vocant die xxvii fere in angusium mensem incnrreote , si qnis hujus berbæ sncco innngatnr mane prinsquam loqualnr, non lippiturum eo anno. LXXXI. Myagros berba ferniacea est foliis similis t nibiae , tripedanea. Semen oieosum , quod et fit ex eo. Medetur oris hnlceribus pernnctis hoc sncco. LXXXII. Herba, quæ vocatur nigina, tribus foliis longis i intubâceis , illita

cicatrices ad colorera reducit. LXXXIII. Nalrix vocatur berba, cujus radix evuls.it virus hirci redolet. Hac in Piceno à feminis abigunt, quos mira persuasione Fatuos vocant : ego specics lympbantium hoc modo animorum es.se crediderim , qui tali medicamento juventur. LXXXIV. Odontilis inter feni généra est, canliculis I deusis ab eadem radice, geniculatis, triangnlis, nigris. In genicniis folia parva habet, longiora tamen quam poly.

 sont garnis de petites feuilles, plus longues cependant que celtes du polygonon (xxvii, 9 1). La graine, semblable à l'orge, est danslesaissellesdes feuilles. La fleur est pourpre , petite. Il croît dans les prés. Une poignée des tiges bouillie dans du \in astringent guérit le mal de dents : il faut garder cette décoction dans la bouche. 1 LXXXV. L'othonna (22) , qui croît dans la SjTie, ressemble à la roquette : feuilles percées de beaucoup de trous, fleur du safran, ce qui l'a fait nommer par quelques-uns anémone, l.e suc est employé dans les compositions ophthalmiques : en effet, il est un peu piquant et échauffant, et il resserre en desséchant. Il nettoie les cicatri: ces, les taies, et tout ce qui offusque la vue. Quelques-uns recommandent de laver cette plante, delà faire sécher, et d'en former des pastilles. I LXXXVI. L'onosma [onosma echiodes, L.) a trois feuilles, longues d'environ trois doigts, étalées sur la terre , découpées comme celles de l'anchuse, sans tige, sans fleur, sans graine. Une femme grosse si elle en mange , ou si elle marche dessus, avorte, dit-on. 1 LXXXVII. L'onopordon [onopordum acanthium, L.) fait rendre, dit-on, des vents bruyants aux ânes qui en mangent. Il est diurétique et emménagogue, arrête le cours de ventre , dissipe lés suppurations et les collections. 1 LXXXVIII. L'osyris (osyris alba, L.) porte de petites branches noires, menues, flexibles, et sur ces branches des feuilles foncées comme celles du lin. La graine qui est sur les branches, noire d'abord, change ensuite de couleur et rougit; on en fait des cosmétiques pour les femmes. La décoction des racines, en boisson, guérit l'ictère. Ces racines, coupées avant la maturité de gonon : semen in alis liordeo simile , florem purpureuni , pnsillum. Nascitar in pratis. Decoctum cauliculorum ejus in vino austero, quantum manus capiat , dentium dolori mcdetur , ita ut conlineatur ore. 1 LXXXV. Othonna in Syria nascitur, similis erncæ, perforatis crebro foliis, flore croci ; quare quidam anemonem vocaverunt. Succus ejus oculorum medicamentis convenu. Mordet enim leniter et excalfadt, adstringitque siccando. Purgat cicatrices, et nubeculas, et quidquid obstat. Quidam tradunt lavari , atqne ita siccatam digeri in paslillos. 1 LXXXVI. Onosma longa folia habet fere ad très digitos, in terra jacentia, tria, ad similitudinem ancbusæ incisa , sine caule , sine flore, sine semine : prægnans si edat eam, ant supergrediatur, abortum facere dicitur. 1 LXXXVII. Onopordon si comederint asini , crepitus la graine et séchées au soleil arrêtent le cours de ventre ; recueillies après la maturité et bouillies dans un potage, elles guérissent les fluxions abdominales; on les prend aussi

seules, pilées dans de l'eau de pluie. LXXXIX. L'oxys [oxalis acetosella,L.) ai trois feuilles ; on le donne pour les relâchements de l'estomac; ceux qui ont une entérocèle en mangent. XC. Le polyanthemum (xxv, 109) {ranm-x culus polyanthemos, L.) , appelé par quelquesuns batrachion, excorie par sa propriété caustique les cicatrices, et leur donne une bonne couleur; il efface aussi les taches de la peau. XCI. Les Grecs donnent le nom de polygonon 1 à la plante que nous appelons sanguinaria (renouée, aviculare, L.). Elle ne s'élève pas de terre. Elle a les feuilles de la rue et la semence du gramen. Le sue, instillé dans les narines, arrête l'épistaxis. Pris avec du vin, il supprime l'écoulement de sang , d'où qu'U vienne, et les hémoptysies. Ceux qui distinguent plusieurs espèces de polygonon veulent que celui-ci soit le mâle, et qu'il soit appelé calligonon, soit à cause de la quantité de sa graine , soit à cause de ses branches touffues. On le nomme encore polygo- 2 naton , eu égard à la multitude de ses noeuds, ou teuthalis, ou carcinethron, ou clema; beaucoep lui donnent le nom de myrtopetalon. D'autres, au contraire , prétendent que c'est la plante femelle, et que le mâle est plus grand, moins noir, plus noueux , et que la graine vient sous toutes les feuilles. Quoi qu'il en soit , ces plantes ont des propriétés astringentes et réfrigérantes. La graine relâche le ventre; prise à plus haute dose, elle est diurétique, et arrête les fluxions; s'il n'y a concis», et sole siccalæ , al vum sistnnt. Post maloritateni vero collectæ, et iu sorbilione decoctæ, rheumatismis venti is medentur, et perse trilæ ex aqna cælesti bitmiitur. LXXXIX. Oxys folia terna habet. Datur ad stomachim i dissolutum. Edunt et qui enterocelen habent. XC. Polyanthemnm , quam quidam batrachion appel- 1 tant , caustica vi exliulcerat cicatrices , et ad colorera reducit : eademque vitiligines concorporat. XCT. Polygonon Græci vocant , quam nos sangoim. i riam ; non atlollitur a terra, foliis rutæ, semine graminis: succns ejus infusas naribus sopprimit sanguinem : e! potus cum vino, cujuslibet partis profluvinm, exscreationesque cruentas inbibet. Qui plura généra poljgiwi faciunt, banc niarem intelligi volunt , appellariqne a œultitudine seminis, ant densitate fruticis calligonon. Aiii ! polygonaton, a freqnenlia geniculorum : alü tentbalida,

LIVRE XX VIL 242 3 point de fluxions , elle est sans effet. Dans les ardeu's d'estonnac on emploie les feuilles en topique. On les emploie encore en topique pour les douleurs de vessie et l'érysipèle. On instille le suc dans les oreilles qui suppurent. On l'emploie seul pour les maux d'yeux. On le donnait dans les fièvres, avant l'accès, à la dose de deux cyathes, surtout dans les fièvres tierces et quartes, ainsi que pour le choléra, la dyssenterie et le relâchement d'estomac. La troisième espèce se nomme oréon [equisetumpallidum, Bory), croissant dans les montagnes , semblable à un roseau tendre, n'ayant qu'une tige, des nœuds nombreux et emboîtés les uns dans les autres, les feuilles du sapin, et une racine qui n'est d'aucun usage. Cette espèce est moins active que les précédentes. On l'emploie particulièrement dans la coxal4gie.La quatrième espèce est nommée polygonon sauvage { ephedra disfachya, L.). C'est un arbrisseau qui est presque un arbre ; la racine est ligneuse, la tige rouge comme celle du cèdre; les rameaux, semblables à ceux du spart, sont longs de deux palmes, avec trois ou quatre nœuds noirâtres. Cette espèce est aussi de nature astringente, et a le goût du coing. On la fait cuire dans de l'eau jusqu'à réduction des deux tiers, on, après l'avoir réduite en poudre, étant sèche, on en saupoudre les ulcérations de la bouche et les parties écorchées. Ou la mâche pour les maladies des gencives. Elle arrête les ulcères rongeants, les ulcères serpigineux, ou ceux qui se cicatrisent difficilement ; en particulier, elle guérit les ulcérations causées par la neige. Les herboristes l'emploient pour l'angine ; dans la céphalalgie, ils en font une couronne qu'ils mettent sur la tête ; ils en entourent lecol pour les fluxions des yeux. Dans les fièvres tierces, quelSproSDot Stomachi fervori folia imponnntur : vesicæ i doiori illinnntur , et ignibiis sacris. Succus et auribus | pomlailis instillatur, et oculorum dolori per se. Daba- j lor et in febribus ante accessiones daobas cyatbis in ! tcrtianis, quartanisque, præcipue ; item cliоiericis, dysen- j tericis, et in solutione stomachi. Tertium geoiis oreon ; Tocator, inmontibus nasceas, arundini teoeræ simile, uno | taule, densisgenicolis et in se fractis, foliisautem piceæ , j ' niIicUsapervacuæ,iDeflîcaciusquam superiora. Peculiare | i Bcbiadicis. Quartum genus silvestre appellatur, pæne I arboris modo frotex , radice lignosa , stirpe cedri rubicun- | (lo:raffiis sparti, bimim palmorum , uigris geniculornm ternis quaternisve articulis. Haie quoque spissandi natura ; rapotmali cotonei. Decoquitar in aqua ad tertias, aut aiiij larina iospergitur et oris halceribus , et attritis parlibas. Propler gingivarum

vero vitia commandacatur. Sooaas sistit, omniaque quæ serpant,aot difficilem cicaWtau habent. Privatim vero sanat a nive facta hulcera. Eetbani et ad anginas utuntur ilia ; et in capitis dolore amim ex ea imponunt ; et contra epiphoras collo dtcgmdant. in tertianis quidam sinistra manu evulsam j vialliganl ; adeo contra profluvia sanguinis : nec uilam magis | riiam qiiam polygonum servant. ques- uns l'arrachent de la main gauche, et l'atta, chent en amulette ; ils en font même autant pour les hémorragies; et il n'est pas de plante qu'ils gardent à l'état see plus que le polygonon. XCII. Le pancration {pan^ratium maritimum, t L.) est appelé plus volontiers par quelques-uns petite scille ; feuilles du lis blanc, plus longues et plus épaisses; racine consistant eu un grand oignon de couleur rousse. 11 relâche le ventre , le suc pris avec la farine d'ers. Il déterge les ulcères. On le donne avec du miel pour l'hydropisie et les maladies delà rate. D'autres lefont bouillir jusqu a ce que l'eau devienne douce ; ensuite ils jettent cette eau, pilent la racine, et en forment des trochisques qu'ils font sécher au soleil ; ils s'en servent pour les ulcères de la tête, et pour tout ce qui a besoin d'être détergé; ils en donnent pour la toux une pincée dans du vin, et ils prescrivent cette substance en loch pour les douleurs de côté ou la péripneumonie. On l'administre dans du vin pour la sciatique, pour les tranchées, et pour provoquer les règles. XCIII. Le péplis (euphorbia peplis, L.), ou l syce, ou méconion, ou mécon aphrodes, est frutescent sur une seule racine mince : feuilles semblables à celles de lame, un peu plus larges; graine logée sons les feuilles , ronde, plus petite que celle du pavot blanc. On le cueille d'ordinaire dans les vignobles, au temps de la moisson ; on le fait sécher avec la graine en mettant au-dessous de quoi la recevoir. En boisson, la graine purge, évacuant la bile et la pituite. La dose moyenne est un aeétabule dans trois hémines d'eau miellée. On en mêle dans les aliments et les ragoûts, pour tenir le ventre libre. XCIV. Le périclyménos (XXV, 33) (lonicera i periclymenum, L.) est frutescent aussi; il a XCII. Pancration aliqui scillam pnsillam appellare ma- i tuât, foliis aibi iilii, longioribas crassioribasque, radice bulbi magni , colore rafo. Alvmn solvit snceo , enm farina ervi sumto : hulcera purgat. Hydropicis splenicisque cum metledatur. Alii decoquunt eam, donec aqua dulcis fiat : eaque efîusa radicem terentes digérant in pastillos sole siccatos : et poslea utuntur ad capitis huicera, et cætera quæ repui^oda sunt Item ad tnssim, quantum trjbus digitis apprehenderint , in vinodantes : et ad lateris dolores , aut peripueumonicis ecligmate. Dant et propter ischiada in vino bibendum , et

propter termina , mensesqoe cieiidos. XCIII. Peplis, quam aiiqui sycen, alii méconion, alii 1 mecona aplirode vocaut, ex una radice tenu! fruticat, foliis rutæ paullo latioribus ; semine sub foliis rotuodo, minore quam candidi papaveris. Inter vîtes fere coliigitnr messibos ; siccaturque cum fructu suo, subjectis , in quæ excidat. Hoc poto alvus solvitur , bilis ac pituita delrahitur. Media pofio est acetabuli mensura, in aquæ mulsæ heminis tribus. El cibis iospergitur obsoniisque ad m©liiendam alvum. XCIV. Periclyraenos fruticat et ipsa, ex interrallo duo l folia habens, subcandida, mollia. In cacumine aiilem se

3 point de fluxions, elle est sans effet. Dans les ardeurs d'estomac on emploie les feuilles en topique. On les emploie encore en topique pour les douleurs de vessie et l'érysipèle. On instille le suc dans les oreilles qui suppurent. On l'emploie seul pour les maux d'yeux. On le donnait dans les fièvres, avant l'accès, à la dose de deux cyathes, surtout dans les fièvres tierces et quartes, ainsi que pour le choléra, la dyssenterie et le relâchement d'estomac. La troisième espèce se nomme oréon (*equisetum pallidum*, Bory), croissant dans les montagnes, semblable à un roseau tendre, n'ayant qu'une tige, des nœuds nombreux et emboîtés les uns dans les autres, les feuilles du sapin, et une racine qui n'est d'aucun usage. Cette espèce est moins active que les précédentes. On l'emploie particulièrement dans la coxal-
4 gie. La quatrième espèce est nommée polygonon sauvage (*ephedra distachya*, L.). C'est un arbrisseau qui est presque un arbre; la racine est ligneuse, la tige rouge comme celle du cèdre; les rameaux, semblables à ceux du spart, sont longs de deux palmes, avec trois ou quatre nœuds noirâtres. Cette espèce est aussi de nature astringente, et a le goût du coing. On la fait cuire dans de l'eau jusqu'à réduction des deux tiers, ou, après l'avoir réduite en poudre, étant sèche, on en saupoudre les ulcérations de la bouche et les parties écorchées. On la mâche pour les maladies des gencives. Elle arrête les ulcères rongeants, les ulcères serpigineux, ou ceux qui se cicatrisent difficilement; en particulier, elle guérit les ulcérations causées par la neige. Les herboristes l'emploient pour l'angine; dans la céphalalgie, ils en font une couronne qu'ils mettent sur la tête; ils en entourent le col pour les fluxions des yeux. Dans les fièvres tierces, quelques-uns l'arrachent de la main gauche, et l'attachent en amulette; ils en font même autant pour les hémorragies; et il n'est pas de plante qu'ils gardent à l'état sec plus que le polygonon.

XCII. Le pancration (*pancratium maritimum*, L.) est appelé plus volontiers par quelques-uns petite scille : feuilles du lis blanc, plus longues et plus épaisses; racine consistant en un grand oignon de couleur rousse. Il relâche le ventre, le suc pris avec la farine d'ers. Il déterge les ulcères. On le donne avec du miel pour l'hydropisie et les maladies de la rate. D'autres le font bouillir jusqu'à ce que l'eau devienne douce; ensuite ils jettent cette eau, pilent la racine, et en forment des trochisques qu'ils font sécher au soleil; ils s'en servent pour les ulcères de la tête, et pour tout ce qui a besoin d'être détergé; ils en donnent pour la toux une pincée dans du vin, et ils prescrivent cette substance en loch pour les douleurs de côté ou la péripneumonie. On l'administre dans du vin pour la sciatique, pour les tranchées, et pour provoquer les règles. 1

XCIII. Le péplis (*euphorbia peplis*, L.), ou 1
syce, ou méconion, ou mécon aphrodes, est frutescent sur une seule racine mince : feuilles semblables à celles de la rue, un peu plus larges; graine logée sous les feuilles, ronde, plus petite que celle du pavot blanc. On le cueille d'ordinaire dans les vignobles, au temps de la moisson; on le fait sécher avec la graine en mettant au-dessous de quoi la recevoir. En boisson, la graine purge, évacuant la bile et la pituite. La dose moyenne est un acétabule dans trois hémines d'eau miellée. On en mêle dans les aliments et les ragoûts, pour tenir le ventre libre.

XCIV. Le périclyménos (XXV, 33) (*lonicera* 1
periclymenum, L.) est frutescent aussi; il a

3 prosunt. Stomachi fervori folia imponuntur : vesicæ dolori illinuntur, et ignibus sacris. Succus et auribus purulentis instillatur, et oculorum dolori per se. Dabatur et in febribus ante accessiones duobus cyathis in tertianis, quartanisque, præcipue; item cholericis, dysentericis, et in solutione stomachi. Tertium genus oreon vocatur, in montibus nascens, arundini teneræ simile, uno caule, densis geniculis et in se fractis, foliis autem piceæ, radicis supervacuæ, inefficacius quam superiora. Peculiare
4 ischiadicis. Quartum genus silvestre appellatur, pæne arboris modo frutex, radice lignosa, stirpe cedri rubicundo : ramis sparti, binum palmorum, nigris geniculorum ternis quaternisve articulis. Huic quoque spissandi natura; sapor mali cotonei. Decoquitur in aqua ad tertias, aut aridi farina inspergitur et oris hulceribus, et attritis partibus. Propter gingivarum vero vitia commanducatur. Nomas sistit, omniaque quæ serpunt, aut difficilem cicatricem habent. Privatim vero sanat a nive facta hulcera. Herbarii et ad anginas utuntur illa : et in capitis dolore

XCII. Pancration aliqui scillam pusillam appellare malunt, foliis albi lilii, longioribus crassioribusque, radice bulbi magni, colore rufo. Alvum solvit succo, cum farina ervi sumto : hulcera purgat. Hydropicis splenicisque cum melle datur. Alii decoquunt eam, donec aqua dulcis fiat : eaque effusa radicem terentes digerunt in pastillos sole siccatos : et postea utuntur ad capitis hulcera, et cætera quæ repurganda sunt. Item ad tussim, quantum tribus digitis apprehenderint, in vino dantes : et ad lateris dolores, aut peripneumonicis ecligmate. Dant et propter ischiada in vino bibendum, et propter tormina, mensesque cientes. 1

XCIII. Peplis, quam aliqui sycen, alii meconion, alii 1
mecona aphrode vocant, ex una radice tenui fruticat, foliis rutæ paullo latioribus; semine sub foliis rotundo, minore quam candidi papaveris. Inter vites fere colligitur messibus; siccaturque cum fructu suo, subjectis, in quæ excidat. Hoc poto alvus solvitur, bilis ac pituita detrahitur. Media potio est acetabuli mensura, in aquæ mulsæ

PLINE. 24 4 (l'espace en espace, deux feuilles blanchâtres et molles. Âu sommet, entre les feuilles, est la graine, dure et difficile à arracher. 11 croît dans les terres de labour et les haies, s'entortillant autour de tous les appuis qu'il rencontre. On fait sécher la graine à l'ombre, on la pile, et on en fait des pastilles. Ces pastilles, dissoutes, se donnent dans trois cyathes de vin blanc , pendant trente jours, pour les maux de la rate, qu'il consume et fait rendre, soit par des urines sanguinolentes, soit par les selles, ce qu'on reconnaît dès le dixième jour. Les feuilles, bouillies , sont diurétiques. On les emploie dans l'orthopnée. Prises en boisson de la même façon , elles facilitent l'aecoucbement et chassent l'arrière-faix. 1 XCV. Le pélécinus (coron*//asecMn(fa(?a, L.), que nous avons dit croître dans les champs de blé (xvni, 44, 5), pousse, beaucoup de rejetons, et a les feuilles du pois chiche. La graine est dans des gousses recourbées comme des cornets, et au nombre de trois ou quatre; elle ressemble à celle de la nielle ; elle est amère et stomachique; on l'incorpore dans les antidotes. 1 XCVI. Lepolyga!a{po/yya^ave«Mfosa,Sibtb.) atteint la hauteur d'un palme ; les feuilles, semblables à celles de la lentille, sont placées en haut de la tige ; la saveur est astringente. En boisson, il fait venir abondamment le lait. 1 XCVII. Le potérion (xxv, 76) {astragalus creticm, L-), suivant d'autres phrynion, ou névras, étale un grand nombre de rejetons , est hérissé d'épines avec un duvet épais, des feuilles petites, rondes; des branches longues, molles, ployantes, grêles; une fleur allongée et verte. La graine n'est d'aucun usage, mais elle est d'un gdût piquant, et odorante. Il se trouve sur les men inter folia durum , et quod difficile vellatur. Nascitiir in arvis ac sepibus , convolrens se adminiculis quibuscumqoe ; semen ejus in nmbra siccatum tnnditur, et in pastilios digeritur. Hi resoiiiti dantnr in vini aibi cyathis tribus, tricenis diebus ad lienem ; eumque urina cruenta, aut per alvum absnmit : quod intelligitnr a decimo statim die. Urinam cient et folia decocta : quæ et orthopnoicis prosunt. Partum (jooqne adjuvant , secundasque pellunt pota simili modo. 1 XCV. Pelecinum in segetibns diximus nasci , fruticosam cauliculis, foliis ciceris. Semen in siliquis fert, corniculornm modo aduncis, ternis qualemisve, quale gitb noviraiis, amarum , stomacbo utile. Âdditur in antidota. 1 XCVI. Polygala palmi altiliidinem petit, in caule snmmo foliis lenliculæ, gnstu adstricto: quæ pota lactis abundantiam facit. 1 XCVIi. Potérion, aut (ut alii vocanl) phrynion, vel neurada, large fruticat, spinis retorrida, lanugine spissa, foliis parvis ,

rotundis, ramulis longis, moliibus, leutis, (ennibns, flore longo, herbacei coloris ; seminis nulli usns, sed gusîu acnto et odorato. Invenitur in aquosis colîibus. Railices babet diias aiil très, biniim cnbitorum in allitndine, nervosas, candidas , firmas. Circumfodilur collines arrosées. 11 a deux ou trois racines, longues de deux coudées, nerveuses, blanches, fermes. On le lève de terre en automne. La tige, coupée, donne un suc gommeux. La racine est, dit-on, admirable pour la guérison des blessnres, surtout, en topique, pour celles des nerfe, même tranchés. La décoction, prise avec du miel, est bonne aussi pour les relâchements, les faiblesses et les coupures des nerfs. XCVIlI. Le phalangites (hemerocallis Ulm-\ trum, L.) (23) est appelé par quelques-uns phalangion, par d'autres lencanthémon, ou, comme je trouvedans quelques livres, leucacantha.ll n'a jamais moins (le deux petites branches, qui vont en sens opposé : fleur blanche, semblable au lis muge ; graine noire, large, ayant la forme d'une demi -lentille, mais beaucoupplus mince ; racine menue et verte. La feuille, ou la fleur, ou la graine, s'emploie contre les blessures faites par les scorpions, les araignées phalanges et les serpents, et aussi contre les tranchées. XCIX. Je crois inutile de décrire le phy-i teuma {réséda phyteuma, L.), car on ne l'emploie que dans les philtres. G. Les Grecs nomment phylîon (xxvi, 91 i {mercurialis perennis, L.) une plante qui croît dans les montagnes, parmi les rochers. Le phyllon femelle est plus vert; il a une tige menue, la racine petite , la graine ronde , semblable à celle du pavot. Ce phyllon fait engendrer des filles. Le phyllon mâle, qui ne diffère de l'antre que par la graine , laquelle ressemble à une olive naissante, fait engendrer des garçons. L'un et l'autre se prennent dans du vin. CI. Le phellandrion (24) croît dans les endroits i marécageux : il a la feuille de Tache ; on en prend I autumno : præciso frutice dat succum gummi sirailem. Radix mira vulneribus sanandis traditur, præcipueqne nervis vel præcisîs illifa. Decoctum qiioquee]us(»mmelle potum dissolutiones nervorum, et Infirmilates, et incisorks XCVIII. Phalangites , a quibusdam phalangion vota- 1 tnr, ab aiiis len(»nthemon, vel (ut in quibnsdam exemplaribus invenio) leacacantba. Ramuli sunt ei numqiiax pandores diiobiis, in diversa tendantes : flos candidD,. lilio rubro similis ; semine nigro, lato, ad leuticulæ dimidii fignram , multo tenuiore ; radiœ tenui herbat» cokirà Hujns folio vel Dore, vel semine auxilianlur contra scorpionum, phalangiorumque, et serpentiom ictus : item cmIra termina. XClX.Phyteuma quale sit, describere snpervacumnlii-i beo, quum sit usas ejus tantum adamatoria. C. Phyllon a Græcis vocatur herba in saxosis monii

' bus, feminamagis herbacei coloris, caule tenui, radice para semine rotundo, papaveris simili. Hæc sui sexus facit partus ; mares antem semine tantum differens , quod estiac pienlis olivæ. L’trumque bibilur in vino. CI. Phellandrion nascitur in palustribus, folio apii. Bit tnr semen ejus propter caicnios et vesicte incommoda.

d'espace en espace, deux feuilles blanchâtres et molles. Au sommet, entre les feuilles, est la graine, dure et difficile à arracher. Il croît dans les terres de labour et les haies, s'entortillant autour de tous les appuis qu'il rencontre. On fait sécher la graine à l'ombre, on la pile, et on en fait des pastilles. Ces pastilles, dissoutes, se donnent dans trois cyathes de vin blanc, pendant trente jours, pour les maux de la rate, qu'il consume et fait rendre, soit par des urines sanguinolentes, soit par les selles, ce qu'on reconnaît dès le dixième jour. Les feuilles, bouillies, sont diurétiques. On les emploie dans l'orthopnée. Prises en boisson de la même façon, elles facilitent l'accouchement et chassent l'arrière-faix.

1 XCV. Le pélécinus (*coronilla securidaca*, L.), que nous avons dit croître dans les champs de blé (XVIII, 44, 5), pousse beaucoup de rejetons, et a les feuilles du pois chiche. La graine est dans des gousses recourbées comme des cornets, et au nombre de trois ou quatre; elle ressemble à celle de la nielle; elle est amère et stomachique; on l'incorpore dans les antidotes.

1 XCVI. Le polygala (*polygala venulosa*, Sibth.) atteint la hauteur d'un palme; les feuilles, semblables à celles de la lentille, sont placées en haut de la tige; la saveur est astringente. En boisson, il fait venir abondamment le lait.

1 XCVII. Le potérion (XXV, 76) (*astragalus creticus*, L.), suivant d'autres phrynion, ou névras, étale un grand nombre de rejetons, est hérissé d'épines avec un duvet épais, des feuilles petites, rondes; des branches longues, molles, ployantes, grêles; une fleur allongée et verte. La graine n'est d'aucun usage, mais elle est d'un goût piquant, et odorante. Il se trouve sur les collines arrosées. Il a deux ou trois racines, longues de deux coudées, nerveuses, blanches, fermes. On le lève de terre en automne. La tige, coupée, donne un suc gommeux. La racine est, dit-on, admirable pour la guérison des blessures, surtout, en topique, pour celles des nerfs, même tranchés. La décoction, prise avec du miel, est bonne aussi pour les relâchements, les faiblesses et les coupures des nerfs.

1 XCVIII. Le phalangites (*hemerocallis liliastrum*, L.) (23) est appelé par quelques-uns phalangion, par d'autres leucanthémon, ou, comme je trouve dans quelques livres, leucacantha. Il n'a jamais moins de deux petites branches, qui vont en sens opposé : fleur blanche, semblable au lis rouge; graine noire, large, ayant la forme d'une demi-lentille, mais beaucoup plus mince; racine menue et verte. La feuille, ou la fleur, ou la graine, s'emploie contre les blessures faites par les scorpions, les araignées phalanges et les serpents, et aussi contre les tranchées.

1 XCIX. Je crois inutile de décrire le phyteuma (*reseda phyteuma*, L.), car on ne l'emploie que dans les philtres.

1 C. Les Grecs nomment phyllon (XXVI, 91) (*mercurialis perennis*, L.) une plante qui croît dans les montagnes, parmi les rochers. Le phyllon femelle est plus vert; il a une tige menue, la racine petite, la graine ronde, semblable à celle du pavot. Ce phyllon fait engendrer des filles. Le phyllon mâle, qui ne diffère de l'autre que par la graine, laquelle ressemble à une olive naissante, fait engendrer des garçons. L'un et l'autre se prennent dans du vin.

1 CI. Le phellandrion (24) croît dans les endroits marécageux : il a la feuille de l'ache; on en prend

men inter folia durum, et quod difficile vellatur. Nascitur in arvis ac sepibus, convolvens se adminiculis quibuscumque; semen ejus in umbra siccatum tunditur, et in pastillos digeritur. Hi resoluti dantur in vini albi cyathis tribus, tricenis diebus ad lienem; eumque urina cruenta, aut per alvum absumit : quod intelligitur a decimo statim die. Urinam cient et folia decocta : quæ et orthopnoicis prosunt. Partum quoque adjuvant, secundasque pellunt pota simili modo.

1 XCV. Pelecinum in segetibus diximus nasci, fruticosam cauliculis, foliis ciceris. Semen in siliquis fert, corniculorum modo aduncis, ternis quaternisve, quale gith novimus, amarum, stomacho utile. Additur in antidota.

1 XCVI. Polygala palmi altitudinem petit, in caule summo foliis lenticulæ, gustu adstricto : quæ pota lactis abundantiam facit.

1 XCVII. Poterion, aut (ut alii vocant) phrynion, vel neurada, large fruticat, spinis retorrida, lanugine spissa, foliis parvis, rotundis, ramulis longis, mollibus, lentis, tenuibus, flore longo, herbacei coloris : seminis nulli usus, sed gustu acuto et odorato. Invenitur in aquosis autumno : præciso frutice dat succum gummi similem. Radix mira vulneribus sanandis traditur, præcipueque nervis vel præcisis illita. Decoctum quoque ejus cum melle potum dissolutiones nervorum, et infirmitates, et incisuras juvat.

1 XCVIII. Phalangites, a quibusdam phalangion vocatur, ab aliis leucanthemon, vel (ut in quibusdam exemplaribus invenio) leucacantha. Ramuli sunt ei numquam pauciores duobus, in diversa tendentes : flos candidus, lilio rubro similis; semine nigro, lato, ad lenticulæ dimidiæ figuram, multo tenuiore; radice tenui herbacei coloris. Hujus folio vel flore, vel semine auxiliantur contra scorpionum, phalangiorumque, et serpentium ictus : item contra tormina.

1 XCIX. Phyteuma quale sit, describere supervacuum habeo, quum sit usus ejus tantum ad amatoria.

1 C. Phyllon a Græcis vocatur herba in saxosis montibus, femina magis herbacei coloris, caule tenui, radice parva, semine rotundo, papaveris simili. Hæc sui sexus facit partus : mares autem semine tantum differens, quod est incipientis olivæ. Utrumque bibitur in vino.

LIVRE XXVIl. 215 k graine pour la pierre et les incommodités de] la vessie. 1 CIL Le phalaris tphalaris nodosa, L.) a noetige longue, menue, semblable à un chaume ; au sommet, une fkur penchée. La graine ressemble au sésame. Cette graine , prise dans du vin ou du Tinaigre, avec du miel et du lait, brise les calculs. Elle guérit aussi les affections de la vessie. 1 cm. Le polyrrhizon (25) aies feuilles du myrte et des racines nombreuses. Ces racines, pilées, se donnent dans du vin contre la morsure des serpents; elles sont bonnes aussi pour les quadrupèdes. 1 CIV. La proserpiuaca (polygonum aviculare, L.) (26), plante commune, est un remède excellent contre la piqûre des scorpions. Pilée avec addition de saumure et d'huile où des anchois ont été confits, elle guérit, dit-on, admirablement l'angine (xxvi, 11); on ajoute même que, quelque fatigué qu'on soit, la voix manquât-elle par lassitude, il suffit d'en mettre sons la langue pour être aussitôt délassé, et que si on l'avale il s'en suit un vomissement salutaire. 1 C\'. Le rhacoma (rhubarbe, rheum rhapon(!C«»i,L.)estapporté des contrées situées au delà du Pont. La racine est semblable au costus noir :xii, 25), mais plus petite et un peu plus rousse, sans odeur, d'un goût échauffant et astringent ; pilée,elledonne un suc de lacouleur du vin, un peu safrané. En topique , elle calme les inflammations et iesflnxions; elle guérit les p!aies.Appliqnéeavec dn vin cuit, elle adoucit les fluxions des yeux ; avec du miel, elle est bonne pour les ecchymoses; avec du vinaigre, pour les autres lividités. Réduite en poudre, on la met sur les ulcères malins, et on la donne à l'intérieur, à la dose d'une 1 CH. Phalaris thyrsum habet longum, tenuem , ceu calaffism, in summo florem inclinatuni : semen simile sesaœæ.îlboccalculos frangit, potom ex viuo vel aceto cum melleet lacté. Idem et vilia vesicæ sanat. l CIU. Polyrrhizon folia babel niyrti , radices mullas. Hx tasæ dantur m vino contra serpentes : prosunt et quadropedibns. 1 CIV. Proserpiuaca herba vulgaris est, eximii adversus storpiones remedii. Eadem contrita , addita muria et oleo e fflaæis, angioam exiniie curari tradunt. Præterea et in qoantalibet lassitudine recreari defessos , eliam quum otontnenat, si sobjiciatur linguæ. Si devorelur, vomitioteoseqoi salutarem. I CV. Rhacoina aiïertur ex liis, quæ supra Ponlum sunl, tt^Tius. Radix costo nigro similis, minor et rufior Mb, sine odore, calfaciens gnstuet adstringens. Eadem IriüTini colorera reddit, ad crocum inclinantem. lllita tollecliones mOammationesque sedat: vulnera sanat: Wluias oculomm sedal ex passe illita : insignita cum et alla liventia

ex aceto. Farina ejus inspergitur omlta eacoelbe, et sanguinem rejicientibns dracbmæ Mere in aqiia. Dysentericis etiam et cœliacis, si febri drachme, dans de l'eau, pour l'hémoptysie; on l'administre pour ta dyssenterie et le flux céliaque, dans du vin s'il n'y a pas de fièvre, dans de i'eau s'il y en a. On la broie plus aisément quand on l'a fait tremper auparavant pendant la nuit. La décoction se donne en boisson, à double mesure, pour les ruptures, les convulsions, les contusions, les chutes de haut. Quand il y a douleur 2 de poitrine, on ajoute un peu de poivre et de myrrhe. Si l'estomac est relâché, on l'administre dans de l'eau froide; de même pour les toux invétérées et l'expectoration purulente; de même pour le foie, la rate, la coxalgie, les affections des reins, l'asthme, l'orthopnée. Pilée à la dose de trois oboles, et prise dans du vin cuit, elle guérit les irritations de la trachée-artère; la décoction produit le même effet. Dans du vinaigre, en topique, elle guérit le lichen. On la prend en boisson pour les flatuosités, les refroidissements, les fièvres froides, le hoquet, les tranchées, les distensions intestinales , les pesanteurs de tête , les vertiges mélancoliques, les courbatures et les convulsions. CVI. Aux environs d'Arimlnum on connaît I une plante appelée réséda [réséda alba, L.) : elle dissipe les fluxions et toutes les inflammations. Ceux qui l'emploient ajoutent ces paroles : Réséda, sois le réséda (sédatif) des maladies; saistu, sais- tu qui a ici fait ses petits? que les racines n'aient ni tête ni pieds. On doit dire ces paroles trois fois et cracher trois fois. CVII. Le stœchas (lavandula stœchas, L.) 1 ne croît que dans les îles (lit. H, 3) de même nom. C'est une plante odorante. Elle a le feuillage de l'hysope, et le goût amer. En boisson elle est emménagogue ; elle soulage les douleurs de poitrine. On l'incorpore aussi dans les antidotes. carent, ia vino : sin aliter , ex aqna. Facilius teritur , nocte antecedente madefacta. Datur et decoctum ejus bibendum duplici mcnsuraad rupta, convulsa, contusis, ex sublimi devolutis. Si pectoris siut dolores, additur piperis aliquid 2 et myrrbæ : si dissolutio stomacbi , ex frigida aqua sumitur : sic et in tussi vetere, ac purulentis exscreationibus : item bepaticis , splenicis , iscbiadicis : ad renum vilia, suspiria, urtbopnœas. Arteriæ scabritias sanat ex passe , tribus obolis potis trita, aut decoctum ejus. Lichenas quoque ex aceto imposita sanat. Bibitur contra inflationes, et perfrictiones , (ebres frigidas, singultus, termina, asperilates, capitis gravitâtes, melanciioUcas vertigines, lassitudinnm dolores et convulsiones. CVI. Circa Ariminum nota est herba, quam resedam i vocant. Disculitcollectiones, ioflammationesque omnes : qui curant ea, addunt bæc

verba : Réséda, morhos réséda, scisne, scisne quis hic pullos egerit ?
radices, nec caput, nec pedes habeanl. Hæc ter dicunt, totiesque despuuut.
CVII. Stœcl)as in insulis tantum ejusdem nominis 1 gignilur, odorata herba, coma hyssopi, amara gustn. Menses cietpotu : pectoris dolores levât. Antidotis quoque miscetur.

la graine pour la pierre et les incommodités de la vessie.

1 CII. Le phalaris (*phalaris nodosa*, L.) a une tige longue, menue, semblable à un chaume; au sommet, une fleur penchée. La graine ressemble au sésame. Cette graine, prise dans du vin ou du vinaigre, avec du miel et du lait, brise les calculs. Elle guérit aussi les affections de la vessie.

1 CIII. Le polyrrhizon (25) a les feuilles du myrte et des racines nombreuses. Ces racines, pilées, se donnent dans du vin contre la morsure des serpents; elles sont bonnes aussi pour les quadrupèdes.

1 CIV. La proserpinaca (*polygonum aviculare*, L.) (26), plante commune, est un remède excellent contre la piqûre des scorpions. Pilée avec addition de saumure et d'huile où des anchois ont été confits, elle guérit, dit-on, admirablement l'angine (XXVI, 11); on ajoute même que, quelque fatigué qu'on soit, la voix manquât-elle par lassitude, il suffit d'en mettre sous la langue pour être aussitôt délassé, et que si on l'avale il s'en suit un vomissement salutaire.

1 CV. Le rhacoma (rhubarbe, *rheum rhaponticum*, L.) est apporté des contrées situées au delà du Pont. La racine est semblable au costus noir (XII, 25), mais plus petite et un peu plus rousse, sans odeur, d'un goût échauffant et astringent; pilée, elle donne un suc de la couleur du vin, un peu safrané. En topique, elle calme les inflammations et les fluxions; elle guérit les plaies. Appliquée avec du vin cuit, elle adoucit les fluxions des yeux; avec du miel, elle est bonne pour les ecchymoses; avec du vinaigre, pour les autres lividités. Réduite en poudre, on la met sur les ulcères malins, et on la donne à l'intérieur, à la dose d'une drachme, dans de l'eau, pour l'hémoptysie; on l'administre pour la dyssenterie et le flux céliaque, dans du vin s'il n'y a pas de fièvre, dans de l'eau s'il y en a. On la broie plus aisément quand on l'a fait tremper auparavant pendant la nuit. La décoction se donne en boisson, à double mesure, pour les ruptures, les convulsions, les contusions, les chutes de haut. Quand il y a douleur 2 de poitrine, on ajoute un peu de poivre et de myrrhe. Si l'estomac est relâché, on l'administre dans de l'eau froide; de même pour les toux invétérées et l'expectoration purulente; de même pour le foie, la rate, la coxalgie, les affections des reins, l'asthme, l'orthopnée. Pilée à la dose de trois oboles, et prise dans du vin cuit, elle guérit les irritations de la trachée-artère; la décoction produit le même effet. Dans du vinaigre, en topique, elle guérit le lichen. On la prend en boisson pour les flatuosités, les refroidissements, les fièvres froides, le hoquet, les tranchées, les distensions intestinales, les pesanteurs de tête, les vertiges mélancoliques, les courbatures et les convulsions.

CVI. Aux environs d'Ariminum on connaît 1 une plante appelée réséda (*reseda alba*, L.): elle dissipe les fluxions et toutes les inflammations. Ceux qui l'emploient ajoutent ces paroles: Réséda, sois le réséda (sédatif) des maladies; sais-tu, sais-tu qui a ici fait ses petits? que les racines n'aient ni tête ni pieds. On doit dire ces paroles trois fois et cracher trois fois.

CVII. Le stœchas (*lavandula stœchas*, L.) 1 ne croît que dans les îles (III, 11, 3) de même nom. C'est une plante odorante. Elle a le feuillage de l'hysope, et le goût amer. En boisson elle est emménagogue; elle soulage les douleurs de poitrine. On l'incorpore aussi dans les antidotes.

1 CII. Phalaris thyrsum habet longum, tenuem, ceu calamum, in summo florem inclinatum : semen simile sesamæ. Et hoc calculos frangit, potum ex vino vel aceto cum melle et lacte. Idem et vitia vesicæ sanat.

1 CIII. Polyrrhizon folia habet myrti, radices multas. Hæ tusæ dantur in vino contra serpentes: prosunt et quadrupedibus.

1 CIV. Proserpinaca herba vulgaris est, eximii adversus scorpiones remedii. Eadem contrita, addita muria et oleo e mænis, anginam eximie curari tradunt. Præterea et in quantalibet lassitudine recreari defessos, etiam quum obmutuerint, si subjiciatur linguæ. Si devoretur, vomitiocarent, in vino : sin aliter, ex aqua. Facilius teritur, nocte antecedente madefacta. Datur et decoctum ejus bibendum duplici mensura ad rupta, convulsa, contusis, ex sublimi devolutis. Si pectoris sint dolores, additur piperis aliquid 2 et myrrhæ : si dissolutio stomachi, ex frigida aqua sumitur : sic et in tussi vetere, ac purulentis exscreationibus : item hepaticis, splenicis, ischiadicis : ad renum vitia, suspiria, orthopnœas. Arteriæ scabritias sanat ex passo, tribus obolis potis trita, aut decoctum ejus. Lichenas quoque ex aceto imposita sanat. Bibitur contra inflationes, et perfrictiones, febres frigidas, singultus, tormina, asperitates, capitis gravitates, melancholicas ver-

248 PLINE. 1 CVIII. (xiu.) Le solanum (xxi, t05) [sola- 1 num nigrum, L.) est appelé par les Grecs strychnos, comme le marque Corn. Celse(De remed.. Il, 33), et est astringent et réfrigérant. 1 CIX. Le smyrnion (xix, 48 et 62) [smyrnium perfoliatum, L.) a la tige de Tache, les feuilles plus larges, placées principalement autour des rejetons, qui sont nombreux. C'est de ces rejetons que sortent les feuilles, grasses et repliées vers la terre. Cette plante a une odeur parfumée et agréable, avec une certaine âcreté. La couleur est d'un jaune pâle. Elle porte sur ses tiges des ombelles comme Taneth. La graine est ronde, noire, et se sèche au commencement de Tété. La racine aussi est odorante, d'un goût âcre et piquant, juteuse et molle; elle est noire extérieurement, blanche intérieurement. L'odeur est à peu près celle de la myrrhe, d'où le nom de la plante. Le smyrnion croît sur les collines pierreuses ou couvertes de terre. On l'emploie comme échauffant. Les feuilles et la racine sont diurétiques et emménagogues. La graine arrête le cours de ventre. La racine, en topique, dissipe les fluxions, les suppurations non ancien2 nés, et les duretés. Elle est bonne contre les araignées phalanges et lesserpents, prise dansdu vin, avec addition decachrys, ou depolion, oude mélisse; mais il faut fractionner la dose, parce que, prise tout à la fois, elle est vomitive; aussi Tadministre-t-on quelquefois avec de la rue. La graine ou la racine guérissent la toux et l'orthopnée, ainsi que les affections de la poitrine, de la rate, des reins, de la vessie ; la racine , les ruptures, les convulsions. Elle facilite aussi les 3 accouchements et la sortie de Tarrière-faix. On la donne encore dans du vin, avec le crethmos { crühmum maritimum, L.), pour la coxalgie. 1 CYIII. (xiii.) Solanum Græci strychnon vocant,uttradit Cornélius Celsus. Huic vis reprimendi refrigerandiqne. 1 CIX. Smyrnion caulem habet apii, folia latiora, et maxime circa stolones multos , quorums sinu exsiliunt pinguia, ad terram infracta, odore medicato, et cum quadam acrimonia jncundo, colore in iuteum ianguescente , capitibus caulium orbiculatis , ut auethi ; semine rotundo , nigro , quod arescit incipiente aestate. Badix quoque odorats, gustu acri mordet, succosa, mollis. Cortex ejus foris niger, intus patlidus. Odor myrrhæ babetqualitatem : imdeetnomen. Nascitur et in saxosis collibus et in terrenis. Usus ejus excalfacere. Urinam et menses cient folia et radix. Semen alvum sistit. Radix collectiones et sup2 purationesnon veteres, item duritias discntit illita. Prodest et contra'pbalangia ac serpentes, admixtocachry,aut polio, aiit melissophyllo, in vino pota ; sed particulatim,

quoniam universilate vomitionem movct. Quade causa aliquando cum l utadatur. Medetur tussi et orthopnœæ semen, vel radix : Item thoracis,autlienis,autreoum,autvesicævitiis. Radix aiitem ruptis, convulsis. Partusquoqueadjavat, etsecundas » pellit. Daturet iscliiadicis cum cretbmo in vino. Sndores < iel el ructns : ideo inflationem stomachi discutit. Vulnera Elle est sudorifique et carminative ; aussi dissipet-elle les flatuosités de l'estomac. Elle mène à cicatrisation les plaies. On exprime aussi de cette racine un suc utile pour les femmes et pour les besoins de la poitrine et des viscères ; il est en effet échauffant , digestif et purgatif. La graine se donne en particulier, à l'intérieur, aux hydropiques, chez lesquels on emploie aussi à l'extérieur et le suc et un cataplasme fait avec Técorce sèche. On s'en sert enfin dans les ragoûts avec le vin miellé, Thuile et legarum, surtoutpour les viandes bouillies. Le sinon (sison amomum, L.) (27), d'une saveur très-semblable à celle du poivre, est digestif; il est efficace dans les maux d'estomac. ex. Letéléphion (cerinthe aspera) ressem-i ble, par sa tige et ses feuilles, au pourpier. Il part de la racine sept ou huit rameaux bien garnis de feuilles épaisses et charnues. Il croit dans les lieux cultivés, et surtout entre les vignes. On l'emploie en topique pour le lentigo; quand ilest sec, on l'enlève. On l'emploie de même pour le vitiligo, pendant trois mois environ, l'espace de six heures le jour ou la nuit ; puis on applique de la farine d'orge. Le téléphion guérit les blessures et les fistules. CXI. Le trichomanes (asclepium triclwmam] \ (xxv, 86) ressemble à Tadianton (xxii, 30), mais il est plus grêle et plus foncé. Les feuilles, semblables à celles de la lentille, sont serrées, amères et opposées. La décoction, prise dans dn vin blanc avec addition de cumin sauvage, guérit la strangurie. En topique, elle empêche les cheveux de tomber, ou s'ils sont déjà tombés, elle les fait repousser. Le trichomanes, pilé et appliqué avec de Thuile, guérit Talopécie. 11 suffit d'en goûter pour éternuer. CXII. Le thalitruum (thalietrum flavum, L.) i ad cicatricem perducil. Exprimitur et soccus radie! , uliiii feminis , et Iboracis præcordiorumque desideriis : calfadl enim , et concoqait , et purgat. Semen pectiliariler liydr» picis datur potu ; quibus et soecus illinitnr , et malagmale e cortice arido. Et ad obsonia utuotnr cum mulso el oleo, et garo, maxime in elixis carnibus. Sinon coneocS#nes facil, sapore simillima piperi. Eadem in dolore siomachi efScax. ex. Telepliion portulacæ similis est et caule et (oliii. ' Rami a radice septeni octonive frulicant, foliis enssis, carnosis. Nascitur in coltis, et maxime inter viles. Illinitnr lentigiiii : et qnum inaruit, deteritur. IlliniUire! vitiligini, ternis fere mensibus, senis horis

noctis aol diei : postea farina bordeacea iliinitur. Medetnr et vulneribtis et fistulis. CXI. Trichomanes adianto similis est, exilhis modo.: nigriusqiie. foliis lenticulæ densis, amaiis, adversisnlet se. Decoctum ejus strangurias sanat in viifo albo potun, addito cumino rostico. lllitiim cohibet capillos defloeiiles aut si elBuxerint, réparai. Alopeciasque deasat tritm» et in oleo illitum. Sternumenta quoque gustato movet. 1 exil. Thalitruum folia coriandri habet, pinguiora pailo.

1 CVIII. (XIII.) Le solanum (XXI, 105) (*solanum nigrum*, L.) est appelé par les Grecs strychnos, comme le marque Corn. Celse (*De re med.*, II, 33), et est astringent et réfrigérant.

1 CIX. Le smyrnion (XIX, 48 et 62) (*smyrnium perfoliatum*, L.) a la tige de l'ache, les feuilles plus larges, placées principalement autour des rejetons, qui sont nombreux. C'est de ces rejetons que sortent les feuilles, grasses et repliées vers la terre. Cette plante a une odeur parfumée et agréable, avec une certaine âcreté. La couleur est d'un jaune pâle. Elle porte sur ses tiges des ombelles comme l'aneth. La graine est ronde, noire, et se sèche au commencement de l'été. La racine aussi est odorante, d'un goût âcre et piquant, juteuse et molle; elle est noire extérieurement, blanche intérieurement. L'odeur est à peu près celle de la myrrhe, d'où le nom de la plante. Le smyrnion croît sur les collines pierreuses ou couvertes de terre. On l'emploie comme échauffant. Les feuilles et la racine sont diurétiques et emménagogues. La graine arrête le cours de ventre. La racine, en topique, dissipe les fluxions, les suppurations non ancien-
2 nes, et les duretés. Elle est bonne contre les araignées phalanges et les serpents, prise dans du vin, avec addition de cachrys, ou de polion, ou de mélisse; mais il faut fractionner la dose, parce que, prise tout à la fois, elle est vomitive; aussi l'administre-t-on quelquefois avec de la rue. La graine ou la racine guérissent la toux et l'orthopnée, ainsi que les affections de la poitrine, de la rate, des reins, de la vessie; la racine, les ruptures, les convulsions. Elle facilite aussi les
3 accouchements et la sortie de l'arrière-faix. On la donne encore dans du vin, avec le crethmos (*crithmum maritimum*, L.), pour la coxalgie. Elle est sudorifique et carminative; aussi dissipe-t-elle les flatuosités de l'estomac. Elle mène à cicatrisation les plaies. On exprime aussi de cette racine un suc utile pour les femmes et pour les besoins de la poitrine et des viscères; il est en effet échauffant, digestif et purgatif. La graine se donne en particulier, à l'intérieur, aux hydropiques, chez lesquels on emploie aussi à l'extérieur et le suc et un cataplasme fait avec l'écorce sèche. On s'en sert enfin dans les ragoûts avec le vin miellé, l'huile et le garum, surtout pour les viandes bouillies. Le sinon (*sison amomum*, L.) (27), d'une saveur très-semblable à celle du poivre, est digestif; il est efficace dans les maux d'estomac.

CX. Le téléphion (*cerinthe aspera*) ressem- 1
ble, par sa tige et ses feuilles, au pourpier. Il part de la racine sept ou huit rameaux bien garnis de feuilles épaisses et charnues. Il croît dans les lieux cultivés, et surtout entre les vignes. On l'emploie en topique pour le lentigo; quand il est sec, on l'enlève. On l'emploie de même pour le vitiligo, pendant trois mois environ, l'espace de six heures le jour ou la nuit; puis on applique de la farine d'orge. Le téléphion guérit les blessures et les fistules.

CXI. Le trichomanes (*asclepium trichomanes*) 1
(XXV, 86) ressemble à l'adianton (XXII, 30), mais il est plus grêle et plus foncé. Les feuilles, semblables à celles de la lentille, sont serrées, amères et opposées. La décoction, prise dans du vin blanc avec addition de cumin sauvage, guérit la strangurie. En topique, elle empêche les cheveux de tomber, ou s'ils sont déjà tombés, elle les fait repousser. Le trichomanes, pilé et appliqué avec de l'huile, guérit l'alopécie. Il suffit d'en goûter pour éternuer.

CXII. Le thalitruum (*thalictrum flavum*, L.) 1

1 CVIII. (XIII.) Solanum Græci strychnon vocant, ut tradit Cornelius Celsus. Huic vis reprimendi refrigerandique.

1 CIX. Smyrnion caulem habet apii, folia latiora, et maxime circa stolones multos, quorum a sinu exsiliunt pinguia, ad terram infracta, odore medicato, et cum quadam acrimonia jucundo, colore in luteum languescente, capitibus caulium orbiculatis, ut anethi; semine rotundo, nigro, quod arescit incipiente æstate. Radix quoque odo- ad cicatricem perducit. Exprimitur et succus radici, utilis feminis, et thoracis præcordiorumque desideriis: calfacit enim, et concoquit, et purgat. Semen peculiariter hydropicis datur potu; quibus et succus illinitur, et malagmate e cortice arido. Et ad obsonia utuntur cum mulso et oleo, et garo, maxime in elixis carnibus. Sinon concoctiones facit, sapore simillima piperi. Eadem in dolore stomachi efficax.

LIVRE XXVII. 247 a les feuilles de la coriandre, mais un peu plus grasses, et ia tige du pavot. Il croît partout, priDcipalement dans les campagnes. Les feuilles, arec du miel, guérissent les ulcères. I CXIII. Le thlaspi est de deux espèces ; l'un [eapsella Hrsa pastoris) a les feuilles étroites, de la longueur et de la largeur du doigt, tournées vers la terre, divisées à la pointe; la tige d'un demi-pied, non sans branches; la graine renfermée dans une espèce de disque et ressemblant à la lentille, si ce n'est qu'elle a des brisures, d'on le nom de la plante; la fleur est blanchâtre. Ce thlaspi croît dans les sentiers et les haies. La graine, d'un goût âpre , évacue par hant et par bas la bile et la pituite ; la dose en est un acétabule (0 litr., 068). On donne cette plante en lavement pour la coxalgie, jusqu'à ce que le malade rende du sang par les selles (28). Elle est emménagogne aussi; mais elle tue le fœtus. L'atire thlaspi [lanaria annua , L.) (29), nommé par (}uelques-uns napy (moutarde) persique, a de larges feuilles et de grandes racines. On s'en sert aussi pour la coxalgie, en lavemeut. Lesdenx tbiaspis sont bons pour les aines ; on recommande à celui qui les cueille de dire qu'il les prend contre les maux des aines, contre toutes lesfluxions et contre les plaies , et de les arracher d'une seule main. I CXIV. Les auteurs ne décrivent pas la trachinia (30), et je crois que la promesse de Démocrite est fausse; car ce serait un prodige si cette plante, portée en amulette, consumait la rate en trois jours. 1 civ. Letragonis (xiii, 36), outragion [hyperimm Mrcinum) (31) , ne croît que dans les plages maritimes de l'île de Crète. Il ressemble an genévrier par la graine, la feuille et les branches. Le suc laiteux de cette plante épaissi en | caolempapaTeris. Sascitur ubique, præcipue in campesuta. Medeotor hulceribus folia cum melle. I CXm. Tbiaspi dnonim generum est , angustis foliis , lüjitaliloDgitndiDeet latitudine, interram versis, in cacumioe diriàs , canlicnio semipedali , non sine ramis , peltanim specie semine incluso , lenticulæ effigie , nisi quod infriagitar, onde nomeo. Flos aibicat. Nascitar in semitis et sepibos. Semen asperi gnstus, bilem et pituitam utrimqaeextrahit. Modus sumendi, acetabuli mensiira. Prodest et isdiiadicis iofusum, donec sauguinem trabat. Menses quoqiie det, sed parlas necat. Alterum thlaspi, aliqui Perdcnm napy vocanl , latis foliis , radicibus magnis , et ipsani utile ischiadicorum infusioni. Prodest et ingninibus atomique. Prædpilur, nt qui coUigit , dicat sumere se contra injoina, et contra onmes coUections, et contra vulnera, aiaqiie mann toliat. I CXIV. Trachinia herba qualissit, nontraditur. Credo et tilsiim esse

proœissum Democriti. Porlentosum enim estadalligalam triduo absumere lienes. ' CXV. Tragonis , sive tragion , nascitar in Cretæ tauteim iasalxmaritimis, juniiiero similis, et semine, et folio, et gomme , ou la graine , fait, en topique, sortir les dards enfoncés dans les chairs. On pile la plante récente, et on l'applique avec du vin, ou on emploie la plante sèche pulvérisée, avec du miel. Elle fait venir le lait en abondance, et est un remède unique pour les mamelles. CXVl. Il y a encore une autre plante appelée tragos {salsolatragus) (32) (xm, 37), et parquelques-uns scorpion, haute d'un demi-pied, poussant beaucoup de rejetons, dépourvue de feuilles, portant de petites grappes rougeâtres , et donnant un grain semblable à celui du froment, dont le bout est aigu. Cette plante croît, comme la précédente, sur les plages maritimes. Dix ou douze sommités des rameaux de cette plante, pilées et prises dans du vin, sont un remède pour le flux céliaque, la dyssenterie, l'hémoptysie et les pertes. ex VIL Le tragopogon {iragopogon crocifo- * lium, L.), nommé par d'autres corne , a la tige petite, les feuilles du safran , la racine longue et douce , et au haut de la tige un calice large et noir. Il croît dans les terrains rocailleux, et est sans usage. CXVIII. Voilà tout ce que nous avons appris t ou découvert sur les plantes qui soit digne de mémoire. En terminant cette matière, il ne nous paraît pas hors de propos de remarquer que les propriétés des substances végétales varient suivant leur ancienneté. C'est, comme nous l'avons dit (xx,3), l'élatérion qui dure le plus longtemps. Le chaméléon noir dure quarante ans ; la centaurée n'en passe pas douze ; le peucedanum, six ; l'aristoloehe et la vigne sauvage se gardent pendant une année, à l'ombre. Remarquons qu'aucun animal, en dehors de ceux qui vivent dans les plantes, n'attaque les racines dont nous avons parié, excepté le spôndj'le, espèce d'insecte qui les attaque toutes. ramis. Siiccus ejos lacteus ia gummi spissatus, vel semen, impositione spicula e corpore ejicit : tunditur recens et cum vino illinitur, aut siccæ farina cum melle. Eadem lactis abundantiam facit , mammisque unice medetur. CXVI. Est et alia herba tragos , quam aliqai scorpion 1 vocant , semipedem alla, friiticosa, sine foliis, pnsillis racemis rubentibus, grano tritici, acoto cacumine, et ipsa in maritimis nascens. Hajus ramorum aut xii, cacumina trita ex vino pota cœliacis, dysentericis, sanguinem exscreantibus, mensiamque abundantiæ auxiliantur. CXVII. Est et tragopogon, quem alii comen vocant, l canleparvo, foliis croci, radlcelonga, dulci, super caulem calyce lato , nigro. Nascitar ia asperis, sine usa. CXYlll. Et de herbis qnidem memoria digna hactenns 1

aut accepimus, aiit comperimus. In fine earumadmonerenonab re judicamus, aliis alias virium ætates esse. Longissimo tempore durât elaterium , ut diximus : chamæleon niger xl aniiis : centaureum non ultra xii. Peucedanum sex : et a. i tolociiia ac vitis silvestris anno in umbra servantur. Et animalium qnidem exterorum I nullum aliud radices a nobis dictas attingit, excepta

a les feuilles de la coriandre, mais un peu plus grasses, et la tige du pavot. Il croît partout, principalement dans les campagnes. Les feuilles, avec du miel, guérissent les ulcères.

1 CXIII. Le thlaspi est de deux espèces : l'un (*capsella bursa pastoris*) a les feuilles étroites, de la longueur et de la largeur du doigt, tournées vers la terre, divisées à la pointe; la tige d'un demi-pied, non sans branches; la graine renfermée dans une espèce de disque et ressemblant à la lentille, si ce n'est qu'elle a des brisures, d'où le nom de la plante; la fleur est blanchâtre. Ce thlaspi croît dans les sentiers et les haies. La graine, d'un goût âpre, évacue par haut et par bas la bile et la pituite; la dose en est un acétabule (0 litr., 068). On donne cette plante en lavement pour la coxalgie, jusqu'à ce que le malade rende du sang par les selles (28). Elle est emménagogue aussi; mais elle tue le fœtus. L'autre thlaspi (*lanaria annua*, L.) (29), nommé par quelques-uns napy (moutarde) persique, a de larges feuilles et de grandes racines. On s'en sert aussi pour la coxalgie, en lavement. Les deux thlaspis sont bons pour les aines; on recommande à celui qui les cueille de dire qu'il les prend contre les maux des aines, contre toutes les fluxions et contre les plaies, et de les arracher d'une seule main.

1 CXIV. Les auteurs ne décrivent pas la trachinia (30), et je crois que la promesse de Démocrite est fausse; car ce serait un prodige si cette plante, portée en amulette, consumait la rate en trois jours.

1 CXV. Le tragonis (XIII, 36), ou tragion (*hypericum hircinum*) (31), ne croît que dans les plages maritimes de l'île de Crète. Il ressemble au genévrier par la graine, la feuille et les branches. Le suc laiteux de cette plante épaissi en gomme, ou la graine, fait, en topique, sortir les dards enfoncés dans les chairs. On pile la plante récente, et on l'applique avec du vin, ou on emploie la plante sèche pulvérisée, avec du miel. Elle fait venir le lait en abondance, et est un remède unique pour les mamelles.

CXVI. Il y a encore une autre plante appelée tragos (*salsola tragus*) (32) (XIII, 37), et par quelques-uns scorpion, haute d'un demi-pied, poussant beaucoup de rejetons, dépourvue de feuilles, portant de petites grappes rougeâtres, et donnant un grain semblable à celui du froment, dont le bout est aigu. Cette plante croît, comme la précédente, sur les plages maritimes. Dix ou douze sommités des rameaux de cette plante, pilées et prises dans du vin, sont un remède pour le flux céliaque, la dyssenterie, l'hémoptysie et les pertes.

CXVII. Le tragopogon (*tragopogon crocifolium*, L.), nommé par d'autres come, a la tige petite, les feuilles du safran, la racine longue et douce, et au haut de la tige un calice large et noir. Il croît dans les terrains rocailleux, et est sans usage. 1

CXVIII. Voilà tout ce que nous avons appris ou découvert sur les plantes qui soit digne de mémoire. En terminant cette matière, il ne nous paraît pas hors de propos de remarquer que les propriétés des substances végétales varient suivant leur ancienneté. C'est, comme nous l'avons dit (XX, 3), l'élatérion qui dure le plus longtemps. Le chaméléon noir dure quarante ans; la centaurée n'en passe pas douze; le peucedanum, six; l'aristoloche et la vigne sauvage se gardent pendant une année, à l'ombre. Remarquons qu'aucun animal, en dehors de ceux qui vivent dans les plantes, n'attaque les racines dont nous avons parlé, excepté le spondyle, espèce d'insecte qui les attaque toutes. 1

caulem papaveris. Nascitur ubique, præcipue in campestribus. Medentur hulceribus folia cum melle.

1 CXIII. Thlaspi duorum generum est, angustis foliis, digitali longitudine et latitudine, in terram versis, in cacumine divisis, cauliculo semipedali, non sine ramis, peltarum specie semine incluso, lenticulæ effigie, nisi quod infringitur, unde nomen. Flos albicat. Nascitur in semitis et sepibus. Semen asperi gustus, bilem et pituitam utrimque extrahit. Modus sumendi, acetabuli mensura. Prodest et ischiadicis infusum, donec sanguinem trahat. Menses quoque ciet, sed partus necat. Alterum thlaspi, aliqui Persicum napy vocant, latis foliis, radicibus magnis, et ipsum utile ischiadicorum infusioni. Prodest et inguinibus utrumque. Præcipitur, ut qui colligit, dicat sumere se contra inguina, et contra omnes collectiones, et contra vulnera, unaque manu tollat.

1 CXIV. Trachinia herba, qualis sit, non traditur. Credo

ramis. Succus ejus lacteus in gummi spissatus, vel semen, impositione spicula e corpore ejicit : tunditur recens et cum vino illinitur, aut siccæ farina cum melle. Eadem lactis abundantiam facit, mammisque unice medetur.

CXVI. Est et alia herba tragos, quam aliqui scorpion 1 vocant, semipedem alta, fruticosa, sine foliis, pusillis racemis rubentibus, grano tritici, acuto cacumine, et ipsa in maritimis nascens. Hujus ramorum x, aut XII, cacumina trita ex vino pota cœliacis, dysentericis, sanguinem exscreantibus, mensiumque abundantiæ auxiliantur.

CXVII. Est et tragopogon, quem alii comen vocant, 1 caule parvo, foliis croci, radice longa, dulci, super caulem calyce lato, nigro. Nascitur in asperis, sine usu.

CXVIII. Et de herbis quidem memoria digna hactenus 1 aut accepimus, aut comperimus. In fine earum admonere non ab re judicamus, aliis alias virium ætates esse. Longissimo tempore durat elaterium, ut diximus : cha-

248 PLI?<E. 1 CXIX. C’est aussi un fait reconnu, que la force et i’efiicacité de toutes les racines est moindre si elles sont recueillies après la maturité du fruit; et qu’il en est de même des graines si on incise avant leur maturité la racine pour en tirer le suc. Au reste, l’habitude amortit l’effet de toutes les plantes ; et les substances dont on s’est servi journellement se trouvent sans action utile ou nuisible alors qu’on a besoin de les employer. Toutes les plantes ont des effets plus puissants dans les lieux froids et exposés à l’aquilon, ainsi que dans les lieux secs. J CXX. 11 y a de plus parmi les nations des différences considérables. Ainsi nous apprenons que les Égyptiens , les Arabes, les Syriens, les Giliciens, sont sujets aux vers et aux lombrics, tandis que ies Grecs et lesPhygiensen sont comspondyle , quæ omnes persequilur. Genus id serpentis esl. 1 CXIX. Ne illud quidem dubitatur, omnium radicum vim efTectusque miniii , si frnctus prius maturescant ; item seminum , ante radice propter succum incisa. Resolvitur autem omnium vis consuetudine : et desiuunt prodesse, qnum opns est , quæ quotidie in usu fnere , æque quam Docere. Omnes vero herbæ vehemenliores effectu viribusque sunt in frigidis locis , et in aquiloniis : item siccis. I CXX. Sont et gentium differentiæ non médiocres : sicutaccepimns detmeislumbricisque,ioesseÆgypti, Arabiæ, Syriæ, Ciiiciæ populis : e diverse Græciæ, Pbrygiæ plétementexempts. Cela est encore moins suqtrenant que de voir, l’Attique et la Béotie étant limitrophes, les Thébains sujets à cette incommodité, qui épargne les Athéniens. Cette considération nous ramène aux propriétés des animant eux-mêmes et aux remèdes qu’ils apportent en naissant, les plus sûrs de tous peut-être. En effet, la nature, cette mère de tous les êtres, n’a prodnit aucun animal uniquement pour se repaître on pont être la pâture des autres ; elle a encore enfermé dans leurs entrailles des moyens salutaires , elle qui en a mis dans les choses même insensibles: mais ici eile a voulu que ces secours de notre vie, les plus poissants de tous, fussent puisés dans une autre vie ; grand et admirable objet qui s’offre maintenant à notre contemplation. omnino non inoasci. Minus id rairnm, quam quod ja coniinio Atticæ Boeotiæque Thebanis innascuntur, quiio absint Atheniensibus. Qiiæ conlemplatio auferl rursos ms ad ipsorum animalium naturas , ingenitasque iis Tel certiores morborum omnium medicinas. Enimvero reram omnium parens , nuUum animal ad hoc tantum ut pasceretur, aut alia satiaret , nasci voluit : artesque salutares inseruit et visceribus , quippe qnum snrdis etiam rebus

inseruerit.Tum vero ilia animæ auxilia præstantissima « anima aUa esse voluit , contemplatione ante cnneta mirabili.

NOTES DU VINGT-SEPTIÈME LIVRE. (I) DiTinum Vnlg. — Dinnam Editt. ante Hard., Broder, Sillig. (1) EUamqoum homo inveniret; eamdemqne omniam parenlemet genuisse hæe et ostendisse, nnllo vite miracnlo majore, si verumfateri volumos. Scythicam Uerbam Tolg. — J'ai changé la ponctuation. (3) Cax;ilius Ynlg _ U faut lire Cælius ; voyez la note 25 dn livre VU. (4) Eâ purgaüone qnibus datur Vulg _ Ea purgatio qaibusdam daturVet. Dalech. (5) Pline dit au commencement que l'alsine croît dans les bois; et ici, qu'elle croit dans les jardins et sur les murs. U s'est exprimé négligemment , en divisant ainsi ce qoi est relatif anx lieux de croissance de cette plante. Le fait est qu'elle vient sur les murs de jardin , sur les décombres, dans les plaines, mais aussi dans les montagnes jusqu'à une hauteur de 1,500 pieds, et sur des rochers ombragés. Voy.Fraas, Synopsis, p. 235. (6) On a désigné pour cette plante Xajuga pgramidsfùetl'ojrrja iva; mais Pline ne donnant aucune description, et nul antre auteur ancien ne parlant de cette plante, il est impossible de la déterminer. (I) .M.Fraas, Synopsis, p. 159, détermine ainsi l'asdépias des auteurs grecs : « Asclepias Dioscoridis mihi , Gmle recto velutino, foliis ovato-cordatis, acuminatis, Hotibns umbellatis, axillaribus, sessilibus, nigro-pur(8) Il parait qu'ici Pline, par le mot de gui , viscum , enlend l'ixias ou chamæléon(XXII, 21); c'est dn moins ce qui résnlte d'nn passage de Scribonius Largns, comp. CXCI:lxia, quam quidam cbamæleonta vocant.... pota œenlem abalienaL... Âdjuvantur autem tes! ab ea absinUùopotocnmvino. 19) Pormm nigrnm 'Vulg. — Meiamprasion "Vett. Ed. late Hard. (10) M.Fraas, Synopsis, p. 160, propose, mais avec doute, le cynanchum monspeliacum. (II) Plme se trompe. Lecralægosde Théophraste, est le cralïgosazarolla, etl'aquifolia des Latins est le houx. (12) 0nnesallcequ'estle coagnlum terrestre. Quelquesuns ont indiqué \eserapias abortiva. Mais, comme dit Hardoniu, c'est une pare divination. (13) La cuisse-de-bœuf, n'étant pas décrite, ne peut être déterminée. Des commentateurs ont indiqué le leonum cardiaea. (14) Ea^stuVulg. — Eaom. R^. Codd., Edit. Princeps, Brotier. (lôlHjosirisVulg _ Hyoseris Reg. I, Brotier. (16) D'après M. Fraas, Synopsis, p. 204, l'hippopliæston de Dioscoride est la centawrea spinosa. Cependant il avoue que la phrase, Il n'a ni tige ni fleur, ne convient pas à la centaurea spinosa; mais U ajoute que cette pbrase ne convient pas non plus à nulle autre synonymie, n serait porté à croire que Dioscoride a fait quelque cou fnoo, et que l'emploi

industriel de la plante indique la astmirm nigra,et l'emploi médical l'eupkorbia spinosa. (17) Tenuiora germina multa , in quibus semen tuniculls continetnr Editt. ante Hard., Sillig. — Tenuiora . cootinetur om. Vulg. 18) Le léontopétalon et le léontopodion sont la même plante. Voy. Dioscoride in Nothis : ol îs XcowoicéStov , oi Sk Xeux^opov... ot Sï fa7cr,ïov. (19) On ne sait ce qu'est le limenm : des commentateurs ont désigné le ranunculus thora, L., d'autres le doronicumpardalianckes. On ne connattpas en Gaule de plante assez vénéneuse pour produire les effets indiqués dans ce chapitre. (20) Una sagitta Vulg. — ünam sagittam Chifllet, Sillig. (21) Thiatin Vulg. — Thoti Cod. Reg., Brotier, Sillig. (22) L'othonna est une lante indéterminée. Sprengel a désigné le tagetes patula, L.; mais tous les iagetes sont indigènes de l'Amérique méridionale. (23) Les commentateurs ont désigné l'anthericum liliastrum ; mais M. Fraas, Synopsis, p. 288 , désigne le Uoydia yrœca , Salisb. II s'appuie sur Dioscoride. A la vérité, il convient que la Bn de la description de Pline est en désaccord avec cette détermination ; mais il pense que le jugement de Pline, si constamment faux dans les choses botaniques, ne doit pas être ici pris en considération. Lee autres espèces d'anthericum qu'on a proposées n'ont pas encore été trouvées en Grèce ; mais le Uoydia grceca est commun, dans tout le territoire, sur des collines et des promontoires de 600 à 1,500 pieds d'élévation (dans le Péloponnèse, dans l'Attique et dans les lies). (24) On ne sait ce qu'est le phellandrion ; les auteurs grecs ne Font pas décrit. On a songé au phellandrium aquaUeum,!,. (25) Le polyrrhizon a été rapporté à l'aristolochia pistolochia, L., parce que Pline, XXV, 54, donne le nom de polyrrhizon à une espèce d'aristoloche. Mais cette aristoloche n'a pas les feuilles de myrte que Pline attribue ici à son polyrrhizon. 11 ne parait donc pas possible de déterminer celui-ci. (26) Apulée, c. 18, dit : De proserpinaca , si ve polygone. Polygonon alii,.... aiii polygonatum,.... Romani sanguinariam, Itali proserpinacam. Les commentateurs en ont conclu que la proserpinaca et le polygonon (voy. XXVII, 91) étaient la même plante. (27) D'après les commentateurs, le sinon de Pline est le sison de Dioscoride, soit par une faute de lecture de la part de Pline, soit par une faute des copistes. (28) Le texte de Dioscoride est r 'EyxXûljETat Sè xai wpà; i<jXi*5ixoû;' ôyst 8s xai olpa vto9Év : Le thlaspi se donne en lavement pour la coxalgie; en boisson, il fait sortir le sang. Il est évident que Pline a lu trop rapidement son texte grec , où il n'est pas question de lavement purgatif qui aille jusqu'au sang. (29) Pour le

second thlaspi les commentateurs ont désigné la lanaria annua, L. Mais la de.scription est si écourtée, qu'il n'y a aucune confiance à mettre en cette détermination. (30) On ne sait ce qu'est la trachinia; la description manque. (31) La détermination de cette plante est fort incertaine ; M. Fée la rapporte avec doute au pistachier; M. Fraas, Synopsis, p. 182, à Voriganum maru, mais avec un point d'inlerrc^tion. (32) M. Fraas, ib., p. 257, voit dans le tragos Vephedra distackya.

LIVRE XXVIII. 1 I. (i.) Nous aurions épuisé l'exposition de toutes les choses produites entre le ciel et la terre , et il ne resterait à parler que des substances fossiles, si l'étude des propriétés médicinales des herbes et des arbrisseaux ne nous détournait de notre chemin, et ne nous conduisait vers les remèdes, plus puissants, que fournissent les animaux, euxmêmes sujets aux remèdes. Nous qui avons décrit les plantes , la beauté des fleurs, et tant de végétaux rares et difficiles à trouver, nous tairons-nous sur les ressources qu'il y a dans l'homme même pour l'homme, et sur tous ces remèdes vivants qui sont parmi nous? Non ; d'autant que la vie est un tourment siellen'estexempte 2 de douleurs et de maladies. Nous mettrons ici tous nos soins, au risque de faire naître l'ennui, notre projet étant d'avoir moins d'égard à l'agrément qu'à l'utilité. Nos recherches s'étendront jusqu'aux choses étrangères et aux usagesdes barbares ; ce que nous rapportons, nous lerapportons sous la garantie des auteurs : cependant nous nous sommes appliqué à ne choisir que des faits établis par l'uniformité des témoignages, et nous avons préféré l'exactitude à l'abondance. Mais il est un avertissement très-nécessaire à donner : nous avons déjà parlé des propriétés des animaux et des découvertes qui leur sont dues (en effet , ils ne nous ont pas moins servi en découvrant des remèdes, qu'ils ne nous servent en nous en fournissant) : ici nous indiquerons seulement les secours médicinaux qu'on- y trouve; sujet, du reste, que nous n'avons pas complètement omis dans les livres consacrés aux animaux. Ce qui nous reste à dire, quoique d'un genre différent, y est donc lié. II. Nous commencerons par l'homme, et notre 1 première recherche sera en lui pour lui-même, où tout d'abord se présente une immense diffienité (xxviii, 3). Les épileptiques boivent le sang des gladiateurs , sorte de coupes vivantes. Quoi ! oa ne peut sans horreur voir les bêtes férocesen faire autant dans la même arène ; et ces malades regardent comme très-efficace de recueillir sur l'homme même, et de la plaie béante, le sang chaud, fumant, et pour ainsi dire la vie elle-même, tandis qu'on regarderait comme une monstruosité d'approcher une bouche humaine de la plaie saignante d'une bête farouche ! D'autres recherchent la moelle des fémurs et la cervelle des enfants. Il y a même eu parmi les Grecs bon nombres de gens qui ont indiqué la saveur de chaque viscère, de chaque partie , ayant tout essayé jusqu'aux rognures des ongles , comme s'il fallait pour recouvrer la santé devenir bête féroce, et mériter la maladie par le remède même : tentatives justement frappées

d’inutilité, si elles échouent. On ne se permet point de regarder les entrailles humaines : que sera-ce de les manger! Qui a inventé ces horreurs? C’est toi que j’accuse ici, destructeur de tout droit LIBER XXVIII. t I. (i.)Dict%erantomDmmreromnaturæ,intercælum ac terram nascentium , restabantqoe quæ ex ipsa tellure fodinntur, si non herbarum ac fruticum tractata remedia auferrent transversos , ex ipsis animalibns quæ saiiantur , reperta majore medieina. Qui ergo dixerimus berbas,et florum imagines , ac pleraqne inventa rara ac difficilia , iidem, tacebimus quid in ipso bomineprosit bomini, cæteraque généra remediorum inter nos viventia? quum præserüm, nisi carenti doloribns morbisque, vita ipsa 2 pœnabat. Minime vero : omnemqne insnmemosoperam, licet fastidii periculum urgeat; quando ita decretum est, minorem gratiæ, quam utilitatum vitæ respectum babere. Qiiin immo exierna quoqne, et barbaros etlam ritus indagabimus. Fides tantum auctores appellet. Quamqiiam et ipsi consensu prope judicata eligere laboravimus, potiusque curæ rerum, quam copiæ inslilimus. lllud admonuisse nerquam necessarium est , dictas jam a nobis naturas animaliiim, et qnæ cujusque essent inventa (neque enim minus profuere medicinas reperiendo, quam prosunt præbendo), nunc quæ in ipsis auxilientur iadkari, neque illic in totum omissa. Itaque bæc esse quidem alia, illis tamen connexa. II. Incipiemus autem ab bomine, ipsum sibi exqniren- 1 tes, immensa statim difficnltate obvia. Sanguinem quoqiK gladiatornm bibnnt, ut viventibns poenlis, comitiales morbi : quod spectare facientes in eadem areua leœ quoque liorror est. At bercule illi ex bomine ipso sorbere eflicacissimum putant ralidum spirantemque, et ma ipsam animam ex oscnlo vuluerum : quum plagis ne ferarum quidem admoveri ora fas sit liumana. Alii roedullas crurnm quærunt, et cerebrnm infàntium. Sec! pauci apud Græcos, singuiorum viscerum membrorainque etiam sapores dixere, omuia perseqnuti usque ad resegmina unguium : quasi vero sanitas videri possit, feram ex bomine fieri, morboque diguum io ipsa medicina : egrcgia bercule frustratione, si non prosit. Adspid bumana exta nefas babetur : quid mandi? Quis ista invenit ostenta ? Tecum enim res erit, eversor juris hnmani.

LIVRE XXVIII.

1 I. (1.) Nous aurions épuisé l'exposition de toutes les choses produites entre le ciel et la terre, et il ne resterait à parler que des substances fossiles, si l'étude des propriétés médicinales des herbes et des arbrisseaux ne nous détournait de notre chemin, et ne nous conduisait vers les remèdes, plus puissants, que fournissent les animaux, eux-mêmes sujets aux remèdes. Nous qui avons décrit les plantes, la beauté des fleurs, et tant de végétaux rares et difficiles à trouver, nous tairons-nous sur les ressources qu'il y a dans l'homme même pour l'homme, et sur tous ces remèdes vivants qui sont parmi nous? Non; d'autant que la vie est un tourment si elle n'est exempte
2 de douleurs et de maladies. Nous mettrons ici tous nos soins, au risque de faire naître l'ennui, notre projet étant d'avoir moins d'égard à l'agrément qu'à l'utilité. Nos recherches s'étendront jusqu'aux choses étrangères et aux usages des barbares; ce que nous rapportons, nous le rapportons sous la garantie des auteurs: cependant nous nous sommes appliqué à ne choisir que des faits établis par l'uniformité des témoignages, et nous avons préféré l'exactitude à l'abondance. Mais il est un avertissement très-nécessaire à donner: nous avons déjà parlé des propriétés des animaux et des découvertes qui leur sont dues (en effet, ils ne nous ont pas moins servi en découvrant des remèdes, qu'ils ne nous servent en nous en fournissant): ici nous indiquerons seulement les secours médicinaux qu'on y trouve; sujet, du reste, que nous n'avons pas complétement omis dans les livres consacrés aux animaux. Ce qui nous reste à dire, quoique d'un genre différent, y est donc lié.

II. Nous commencerons par l'homme, et notre 1
première recherche sera en lui pour lui-même, où tout d'abord se présente une immense difficulté (XXVIII, 3). Les épileptiques boivent le sang des gladiateurs, sorte de coupes vivantes. Quoi! on ne peut sans horreur voir les bêtes féroces en faire autant dans la même arène; et ces malades regardent comme très-efficace de recueillir sur l'homme même, et de la plaie béante, le sang chaud, fumant, et pour ainsi dire la vie elle-même, tandis qu'on regarderait comme une monstruosité d'approcher une bouche humaine de la plaie saignante d'une bête farouche! D'autres recherchent la moelle des fémurs et la cervelle des enfants. Il y a même eu parmi les Grecs bon nombre 2
de gens qui ont indiqué la saveur de chaque viscère, de chaque partie, ayant tout essayé jusqu'aux rognures des ongles, comme s'il fallait pour recouvrer la santé devenir bête féroce, et mériter la maladie par le remède même: tentatives justement frappées d'inutilité, si elles échouent. On ne se permet point de regarder les entrailles humaines: que sera-ce de les manger! Qui a inventé ces horreurs? C'est toi que j'accuse ici, destructeur de tout droit

LIBER XXVIII.

1 I. (1.) Dictæ erant omnium rerum naturæ, inter cælum ac terram nascentium, restabantque quæ ex ipsa tellure fo-

turas animalium, et quæ cujusque essent inventa (neque enim minus profuere medicinas reperiendo, quam prosunt præbendo), nunc quæ in ipsis auxilientur indicari, neque illic in totum omissa. Itaque hæc esse quidem alia, illis tamen connexa.

II. Incipiemus autem ab homine, ipsum sibi exquiren- 1

2S1 LIVRE xxvnr. humain, artisan de monstruosités, qui as le premier fait de tels essais, sans doute pour 3 que les hommes ne t'oubliassent point! Quel est celui qui a songé à goûter de chaque partie humaine? Quelle conjecture l'a conduit? Quelle peut avoir été l'origine d'une telle médecine? Qui a su rendre les poisons plus innocents que les remèdes? Je veux que ces horribles usages soient dos à des barbares , à des étrangers... Mais les Grecs ne les ont-ils pas faits leurs? Il existe des mémoires de Démocrite où l'on trouve que les os de la tête d'un malfaiteur sont plus utiles pour certaines maladies , et pour d'autres ceux de la tête d'un ami et d'un ■t hôte. Apollonius a écrit que c'était un excellent remède pour le mal de dents, de scarifier les gencives avec une dent d'un homme mort de mort de violente ; Miletus, que le fiel de l'homme guérissait les cataractes. Artémon a fait boire, dans le crâne d'un homme tué et non brûlé, de i'ean puisée à une fontaine la nuit, pour l'épilepsie; Antæus a fait avec le crâne d'un pendu des pilules pour la morsure du chien enragé. Bien plus, les hommes ont servi à guérir les bêtes : dans la tympanite des bœufs , on a perforé les cornes, et on y a introduit des os humains ; dans certaines maladies des porcs, on leur a donné du froment qui avait passé la nuit dans un endroit où avait été tué ou brûlé un homme. Loin de j nous, loin de nos écrits de pareilles choses ! Nous ne rapporterons pas d'abominables pratiques, mais nous indiquerons les remèdes que peut fournir l'homme : ainsi le lait des nouvelles accouchées a pu être utile , de même que la salive, les attouchements et choses semblables. Sous ne regardons pas la vie comme tellement désirable, qu'il faille la prolonger à tout prix. Qui que tu sois qui penses autrement, tu n'en moostrorumque artifex , qui primus ea condidisü ; credo, , 3 ne vita toi oblivisceretiir. Quis invenit singtila membra 1 homaiiamandere.'quaconjectnra iaductos.^Quam potest j medioBa ista originem babuisse.' Qms veneficia innocen- j lioraebecit, qaam remedia ? Este, barbari extemiqne ritus ' inveiiermt : eliamne Græci suas fecere lias artes ? ExsUnt ' commCDlationes Democriti, ad alla noxii lioniinis e capile | 4 ossa plus prodesse : ad alia, amici et hospilts. Jam xero : ti inleremti dente gingivas in dolore scariûcari, Apollo- j nias eflicacissimum saipsil : Miletus , ocuiorum suffii- ^ siones telle hominis sanari. Artemon calvaria interfecti, i nequecremali, propinavil aquam e foute noctii coniitia- j Kbiis morbis. Ex eadem suspendio ioterernti catapotia ; fteit, contra canis rabiosi morsus-Antæiis. Atqueetiam i quadrupèdes boulines sanavere : contra

inflationes boum, ! perfbratis comibus iuserentes ossa iiuniaiia : ubi homo ' ucdsns esset, ant crematus, siligiuem quæ pemoctasset , ; sama morbis dando. Procul a nobis nostrisque lilteris ; i alisDt isla. Nos anxilia dicemus, non piaeula : sicubi lactis i puerperaruffl usus mederi potuit, sicubi saliva, tactusve | rorporis, cæteraque similia. Vilam quidem nou adeo exmourras pas moins , et tu auras vécu souillé ou abominable. Aussi, parmi les remèdes de l'âme on doit mettre au premier rang cette maxime : De tous les biens donnés à i'hommepar la nature, il n'en est pas de plus grand qu'une mort opportune ; et ce qu'il y a de mieux en cela , c'est que chacun peut se la procurer. III. (il.) Au sujet des remèdes fournis par t l'homme, il s'élève d'abord une grande question toujours pendante : Les paroles et les charmes magiques ont-ils quelque puissance? S'ils en ont , il conviendra de les rapporter à l'homme. Consultés en particulier, les gens les plus sages n'en croient rien ; et cependant, en masse, les actes de tous les instants impliquent, sans qu'on s'en aperçoive, la croyance à cette puissance. Ainsi on pense que sans une formule de prière il serait inutile d'immoler des victimes, et que les dieux ne pourraient être convenablement consultés. De plus, il y a des paroles diverses, les unes d'impétration, les autres de dépulsion, d'autres de recommandation. Nous avons va que des personnes revê- 2 tues de magistratures souveraines ont prononcé des formules déterminées : pour n'omettre ou ne transposer aucun mot, un homme prononce la formule qu'il lit surle rituel, un autre est préposé pour suivre toutes les paroles , un autre est chargé de faire observer le silence , un musicien joue de la flûte pour qu'aucune autre parole ne soit entendue ; et ces deux faits remarquables sont consignés, à savoir : que toutes les fois qu'un sacrifiée a été troublé par des imprécations , ou que la prière a été mal récitée , aussitôt le lobe du foie ou le cœur de la victime a disparu ou a été doublé , sans que la victime ait bougé. On conserye encore, comme un témoi- 3 gnage immense, la formule que les Décius, père et fils , prononcèrent en se dévouant. On petendam censemus, ut quoquo modo Irahenda sit. Quisquis es talis, æqne moriere , etiam quum obscœnus vixeris, aut nefandus. Qnapropter hoc primum quisque in remediis aniini sui hal)eat : ex omnibus bonis quæ homini Iribiiit natura, milium melius esse tempestiva morte : idque in ea optimum, quod iilam sibi quisque præstare poterit. III. (n.) Ex bomine reinediorum primum maxiniæ I quæstionis, et semper incertæest, valeantne aliquid verba et incantamenta carminum. Quod si verum est , bomini acccptum ferri oportere conveniet. Sed viritim

sapientissimi cujusqtie respuit fides. In universum vero omnibus lioris crédit vita, nec sentit. Quippe victimas cædi sine precatione non videtur referre, nec deos rite consuli. Præterea alia sont verba impetritis, alia depiilsoriis, alia commentationis : vidimusque certis prccationibus 2 obsecrasse summos magistratns. Et ne quid verboriim prætereatur, aut præposterum dicatnr, de scilplo præire aliquem : rursusque aliiim custodem dari qui altc-ndat : alium vero præponi, qui faveri linguis jubeat : tibiciiiem canere, ne quid aliud exaudiatur : utraque memoria iusigni, quoties ipsæ dirae obsti-eiienfes nocueriut, qiiolicsvo

humain, artisan de monstruosités, qui as le premier fait de tels essais, sans doute pour
3 que les hommes ne t'oubliassent point! Quel est celui qui a songé à goûter de chaque partie humaine? Quelle conjecture l'a conduit? Quelle peut avoir été l'origine d'une telle médecine? Qui a su rendre les poisons plus innocents que les remèdes? Je veux que ces horribles usages soient dus à des barbares, à des étrangers... Mais les Grecs ne les ont-ils pas faits leurs? Il existe des mémoires de Démocrite où l'on trouve que les os de la tête d'un malfaiteur sont plus utiles pour certaines maladies, et pour d'autres ceux de la tête d'un ami et d'un
4 hôte. Apollonius a écrit que c'était un excellent remède pour le mal de dents, de scarifier les gencives avec une dent d'un homme mort de mort de violente; Miletus, que le fiel de l'homme guérissait les cataractes. Artémon a fait boire, dans le crâne d'un homme tué et non brûlé, de l'eau puisée à une fontaine la nuit, pour l'épilepsie; Antæus a fait avec le crâne d'un pendu des pilules pour la morsure du chien enragé. Bien plus, les hommes ont servi à guérir les bêtes : dans la tympanite des bœufs, on a perforé les cornes, et on y a introduit des os humains; dans certaines maladies des porcs, on leur a donné du froment qui avait passé la nuit dans un endroit où avait été tué ou brûlé un homme. Loin de
5 nous, loin de nos écrits de pareilles choses! Nous ne rapporterons pas d'abominables pratiques, mais nous indiquerons les remèdes que peut fournir l'homme : ainsi le lait des nouvelles accouchées a pu être utile, de même que la salive, les attouchements et choses semblables. Nous ne regardons pas la vie comme tellement désirable, qu'il faille la prolonger à tout prix. Qui que tu sois qui penses autrement, tu n'en mourras pas moins, et tu auras vécu souillé ou abominable. Aussi, parmi les remèdes de l'âme on doit mettre au premier rang cette maxime : De tous les biens donnés à l'homme par la nature, il n'en est pas de plus grand qu'une mort opportune; et ce qu'il y a de mieux en cela, c'est que chacun peut se la procurer.

III. (II.) Au sujet des remèdes fournis par 1
l'homme, il s'élève d'abord une grande question toujours pendante : Les paroles et les charmes magiques ont-ils quelque puissance? S'ils en ont, il conviendra de les rapporter à l'homme. Consultés en particulier, les gens les plus sages n'en croient rien; et cependant, en masse, les actes de tous les instants impliquent, sans qu'on s'en aperçoive, la croyance à cette puissance. Ainsi on pense que sans une formule de prière il serait inutile d'immoler des victimes, et que les dieux ne pourraient être convenablement consultés. De plus, il y a des paroles diverses, les unes d'impétration, les autres de dépulsion, d'autres de recommandation. Nous avons vu que des personnes revê- 2
tues de magistratures souveraines ont prononcé des formules déterminées : pour n'omettre ou ne transposer aucun mot, un homme prononce la formule qu'il lit sur le rituel, un autre est préposé pour suivre toutes les paroles, un autre est chargé de faire observer le silence, un musicien joue de la flûte pour qu'aucune autre parole ne soit entendue; et ces deux faits remarquables sont consignés, à savoir : que toutes les fois qu'un sacrifice a été troublé par des imprécations, ou que la prière a été mal récitée, aussitôt le lobe du foie ou le cœur de la victime a disparu ou a été doublé, sans que la victime ait bougé. On conserve encore, comme un témoi- 3
gnage immense, la formule que les Décius, père et fils, prononcèrent en se dévouant. On

monstrorumque artifex, qui primus ea condidisti : credo,
3 ne vita tui oblivisceretur. Quis invenit singula membra humana mandere? qua conjectura inductus? Quam potest medicina ista originem habuisse? Quis veneficia innocentiora effecit, quam remedia? Esto, barbari externique ritus invenerint : etiamne Græci suas fecere has artes? Exstant commentationes Democriti, ad alia noxii hominis e capite
4 ossa plus prodesse : ad alia, amici et hospitis. Jam vero vi interemti dente gingivas in dolore scarificari, Apollonius efficacissimum scripsit : Miletus, oculorum suffu-

petendam censemus, ut quoquo modo trahenda sit. Quisquis es talis, æque moriere, etiam quum obscœnus vixeris, aut nefandus. Quapropter hoc primum quisque in remediis animi sui habeat : ex omnibus bonis quæ homini tribuit natura, nullum melius esse tempestiva morte : idque in ea optimum, quod illam sibi quisque præstare poterit.

III. (II.) Ex homine remediorum primum maximæ 1
quæstionis, et semper incertæ est, valeantne aliquid verba et incantamenta carminum. Quod si verum est, homini acceptum ferri oportere conveniet. Sed viritim sapien-

252 PLINE. a ia prière récitée par la vestale Tuccia , lorsque, accusée d'inceste , elle porta de l'eau dans un crible, l'an de Rome 609. Un homme et une femme , Grecs d'origine ou de quelqu'une des autres nations avec qui nous étions alors en guerre , ont été enterrés vivants dans le marché aux bœufs ; et cela s'est vu même de notre temps. 4 La prière usitée dans ce sacrifice , laquelle est récitée d'abord par le chef du collège des Quindécemvirs , arrachera certainement à celui qui la lira l'aveu de la puissance de ces formules , puissance confirmée par huit cent trente ans de succès. Aujourd'hui nous croyons que nos vestales retiennent sur place, par une simple prière, les esclaves fugitifs qui ne sont point encore sortis de Rome. Si l'on admet cela , si l'on pense que les dieux exaucent quelques prières ou se laissent ébranler par ces formules, il faut concéder le tout (Ij. Le fait est que nos pères ont perpétuellement rapporté des exemples confirmatifs, assurant même qu'on peut, ce qui est le plus difficile de tout ceci , attirer la foudre du ciel, comme nous l'avons dit en son lieu (il, 54). 1 IV. L. Pison, dans le premier livre de ses Annales, rapporte que le roi Tullus Hostilius (ii, 54), ayant voulu, d'après les livres de Numa, évoquer Jupiter du ciel à l'aide du sacrifice prescrit par ce prince, fut frappé de la foudre pour n'avoir pas accompli exactement le rit. D'ailleurs beaucoup d'auteurs font voir, qu'avec des paroles on change de grandes destinées et d'importants présages ; pendant qu'on jetait sur le mont Tarpéien les fondements du temple, on trouva une tête humaine ; des députés furent pourcela envoyés (2) à Olenus Calenus , le plus célèbre des devins d'Étrurie ; precatio erraverit : sic repente extis adimi capifa vel corda, 3 aut geminari rictima stante. Durât immense exemplo Decioriim patris filiique, quo sedevovere, carmen. Exstat Tiicciæ vestalis incestæ precatio, qua usa aqiiam in cribro tulit, anno ürbis ncix. Boario vero in foro Græcum Græcamqne detossos , aut aliarum genlium, ciim qoibns 4 liim res esset, etiam nostra ætas vidit. Cujus sacri precalionem, qua solet præire Quindecimvirum coUegii magisler,si quis légat, profecto vim carminum fateatur, ea omnia approbautibus octingentorum triginta annorum evenlibus. Vestales nostras hodie credimus nondum egressa Urbe mancipia fugitiva relinere in loco precatione : qtinm si semei recipiatur ea ratio, et deos preces aliquas exaudire, aut illis moveri verbis, confitendum sit de tota conjectione. Prisci quidem nostri perpetuo talia prodidere, difiUciliimumque ex his, etiam fulmina elici, ut suo loco docuimns. 1 IV. L.

Piso primo Annalium auctor est, Tullum Hostiliumregem ex Numæ libriseodem, quo ilium, sacrilicio Jovem cælodevocareconatum, qiioniam parum ritequædamfecisset, fulmine ictum : muiti vero, magnariim rerum fata et ostenta verbis permutari. Quum in Tarpeio fodientes delubro fundamenta, caput humanum invenissent. celui-ci, comprenant la gloire et le succès attachés à ce présage, essaya de les transporter à sa nation par une question : il traça devant lai sur la terre, avec son bâton , la figure d'un temple ; et s'adressantaux députés : « Voici donc ce que vous j dites, Romains : c'est ici que sera le temple de Jupiter très-bon, très-grand, c'est ici quenous avoas trouvé la tête. La tradition constante des Annales est que le destin aurait passé à l'Etrurie si les députés, prévenus par le fils du devin, n'avaient répondu : « Ce n'est pas ici précisément que nous disons que la tête a été trouvée ; c'est à Rome. » On rapporte qu'il en fut de même quand un quadrige de terre cuite, destiné à être placé sur le sommet du même temple, eut extraordinairement grossi dans le four, et que, une seconde fois, le présage fut fixé à Rome de la même façon. Cela suffit pour montrer par des exemples que l'effet des présages est en notre paissance , et que la valeur qu'ils ont dépend de la manière dont on les reçoit. Du moins, dans la doctrine des angu-3 res , c'est un principe que les imprécations et les auspices, quels qu'ils soient, sont nuis pour ceux qui au début d'une entreprise quelconque déclarent n'y donner aucune attention, ce qui est un des plus grands bienfaits de la bonté divine; car enfin ne lit-on pas dans les lois mêmes des Douze Tables, en termes précis ; Celui qui jettera un sort sur les moissons... ; et dans uu autre endroit : Celui qui prononcera un maléfice... Ver- J rius Flaccus cite ses auteurs, auteurs qu'il juge dignes de foi , lorsqu'il dit que dans les sièges on faisait avant tout évoquer par des prêtres romains le dieu tutélaire de la ville, et qu'on lui promettait à Rome le même culte ou un culte plusgrand. Ce rit est resté dans la discipline des pontifes, missis ob î3 ad se legatis , Efruriæ celeberrimus vates 0!^ nus Calenus, præclarum id fortunatumque ceniens, interrogalione in suam gentem transferre tentavit, scipione prins determinata templi imagine in solo ante se ; hoc ergodicitis. Romani? Iiic templum Jovis oplimi maxiinit futurum est : hic caput invenimus : constantissinia .tonaliiim affirmatione, transiturum fuisse fatum in Etmriam,ni præmoniti a tilio valis legaü romani respondissent ; non plane bic, sed Romæ inventum caput dicimiis. Iterum id accidisse tradunt, quum in fastigium ejnsdeœ delubri præparatæ quadrigæ fictilesin fornace crevissenl : et iterum simili modo retentiim augurium.

Hæc satis siot, exemplis ut appareat, ostentornm vires et in nostra potestate esse : ac prout quæque accepta sint , ita valere. In 3 augurum certe disciplina constat , neque diras, neqne tilla auspicia pertinere ad eos, qui quamqne rem ingredientes, observare se ea negaverint : quo muuere disinæ indiilgentiæ majus nullum est. Quid ? non et legum ipsarum in dnodecim tabulis verba snnt? Qui fruges excantassit. Et alibi, Qui malum carmen incantassit. Verrius Flaccus auctoresr ponit, qiiibus credat, in oppugnationibus ante omnia solitum a Romanis sacerdotibus evocari deum, cujus in tutela id oppidum esset : promittique illi eumdcni , aut ani

LIVRE XXVIII. 253 et il est certain que l'on a tenu caché le nom (3) de la divinité tutélaire de Rome, pour empêcher quelj que ennemi d'en faire autant. Au reste, tout le monde craint pour soi d'être l' objet d'imprécations; de là l'usage quand on a avalé des œufs ou desescargots d'en briser aussitôt les coquilles, ou de les percer avec la cuiller. De là cette imitation amoureuse des enchantements , dans Théocrite chez les Grecs , dans Catulle chez les Latins , et en dernier lieu dans Virgile (Ecl. vin). Beaucoup croient aussi que les ouvrages de poterie se brisent par les paroles ; d'autres admettent que les serpents mêmes répondent à l'enchantement par l'enchantement, qu'ils n'ont que cette sorte d'intelligence, et qu'ils se rassemblent au chant desMar6 ses, même dans le repos de la nuit. On va jusqu'à écrire surles murailles certainesparoles contre les incendies. Mais il n'est pas aisé de dire ce qui décrédite le plus tout cela , ou les mots barbares et impossibles à prononcer, ou les mots latins bizarres, et qu'on peut d'autant moins s'empêcher de trouver ridicules, que notre imagination attend tonjonrs quelque chose d'infini , de capable d'ébranler la divinité, ou plutôt d'assez puissant pour lui commander. Homère (Orf., xix, 457) a dit qu'Ulysse arrêta par un charme le sang qui s'échappait d'uné blessure reçue à la cuisse; I Théophraste (De entkusiasmo , ap. Athen. xiv , p.6S4), que la coxalgie est guérie par le même moyen. Caton a rapporté une formule bonne pour lestaatioDS (xvii, 46, 6) ; M. Varron, pour la goutte. Le dictateur César,après une chute dangereuse de voiture, ne manquait jamais, à ce qu'on rapporte, dèsqu'ilétait assis en voiture, de répéter trois fois une certaine formule, pour être garanti pliorem apud Romaoos coUam. Et durât in Poutificum dkiptiDaid sacrum ; constatque ideo occultatum , in cujus deiUilelâ Roma esset, ne qui hostium simili modo agejreoL Defigiquidem diris deprecationibos nemo non metaiL Hnc pertinet ovorum , ut exsorbuerit quisque , calycesjcochlearumque, proliuus frangi, aut eosdem cochlearibos perforari. Hinc Theocrili apud Græcos , Catulli apud 005, proximeque Virgilii incantamentorum amatoiia imitaUo. Figlinarum opéra muiti rumpi credunt taii modo : DOS panel etiam serpentes ipsas recanere ; et hune unum illisesse intellectum , contrabique .Marsorum cantu , etiam liooibus coDscribuntur. Neqne est facile dictu, extema Tortia atqae iueffabilia abrogent fidem validius , an latiua ioopinata, et quæ ridicula videri cogit animus, semper aiiqnidimmensura exspectans , ac dignum Deo movendo, immo vero quod numini impereL Uixit Homerus , proituliom sanguiüis

vulnerato femine ülyssem inhibuisse carTBioe : Theophrastus, iscbiadicos sanari. Cato prodidit luulis membris carmen auxiliare ; M. Varro podagris. Cæsarem dictatorem post unum ancipitem vehicnli casum , leniQt semper, ut primum consedisset, id quod plerosque noue facere sciiuus, carminé 1er repetito securilalem itineninj aucupari solitum. d'accident en voyage; précaution qu'aujourd'hui, à notre connaissance, on prend généralement. V. Pour confirmer ce qui vient d'être dit , je 1 veux en appeler au sentiment intime de chacun. Pourquoi, en effet, nous souhaitons-nous réciproquement une heureuse année au premier jour de l'an? Pourquoi, dans les purifications puWiques, choisit-on pour conduire les victimes des gens porteurs de noms heureux? Pourquoi usons-nous d'adoration particulière pour prévenir les maléfices, invoquant la Némésis grecque, dont, pour cette raison, la statue est à Rome dans le Capitole, bien que cette déesse n'ait point de nom en latin (xi, 103) ? Pourquoi, lorsque nous parlons des morts, protestons-nous que nous n'en voulons point à leur mémoire? Pourquoi croyons-nous 2 que les nombres impairs ont pour toute chose plus de vertu , vertu qui se reconnaît dans les fièvres à l'observation des jours ? Pourquoi aux premiers fruits disons-nous que ceux-ci sont vieux, et que nous en souhaitons de nouveaux? Pourquoi salue-t-on ceux qui éternuent, ce que Tibère, qui était certainement le plus sombre des hommes, exigeait, dit-on, même en voiture? Quelques personnes trouvent qu'il est plus religieux alors de nommer ceux qu'on salue. Les absents (c'est une opinion reçue) sont avertis que l'on parle d'eux par le tintement de leurs oreilles. Attale [Philométor] assure que si en voyant un scorpion on dit deux , l'insecte s'arrête, et ne pique point. Et , à propos de scorpion , personne en Afrique n'entreprend quoi que ce soit sans avoir prononcé auparavant le mot Afrique ; tandis que dans les autres pays 3 on commence par demander aux dieux leur bonne volonté. Est-on à table, nous voyons chacun V. Libet banc partem singulorum quoque cooscientia 1 coarguere. Cnr enim prûniim anai incipientis diem lætis precationibus invicem faostum ominamur? Cur publias lustris etiam nomina victimas duceatium prospéra legimus? Cur et fasciaationibus adoratioae pecoliari occurrimus alii, græcam Nemesin iavocaates : cujus ob id Romæ simulacrum ia Capitolio est , quamvis latiauai aomea aoa sit ? Cur ad mentioaem defuactorum , teslamur memoriam eorum a aobis non sollicitari ? Cur 2 impares numéros ad onsnia veheuientiores credimus : idque in febribus dierum observatione intelligitur.? Cur ad primitias pomorum , bæc votera esse dicimus , aüa nova

optamus ? Cur sternumentis salutamus ? quod etiam Tiberium Csesarem , tristissimum (ut constat) hominum, ia vebiculo exegisse tradunt. Etaliqui nomine quoque consaiutare, religiosius putant. Quia et absentes tinnitu aurium'præsentire sermones de se, receptum est. Attalus affirmai, scorpione viso, si quis dicat duo, cobiberi, nec vibrare ictus. Et quoaiam scorpio admonuit , in Africa nemo destinât aliquid , nisi præfalus Africam. lu 3 cæteris vero gentibus, deos ante obtestatur , ut velinl. Nam si mensa adsit , annulum ponere Iralatitium videmiis. Quin etiam militas religiones pollere manifestum est Abus saliva post aurem digito relata, solliciludinem animj

PLINE. ôter l’anneau qui est au doigt. li est encore où cet accident arrive, accident qui est du plus bien d’autres pratiques religieuses. En portant funeste présage s’il échoit à un pontife célébrant delà salive avec son doigt derrière son oreille, le repas de Pluton. L’expiation est de remettre on croit adoucir les inquiétudes de l’esprit. Quand le morceau sur la table, et de le brûler en préon veut marquer de la faveur le proverbe nous sence du dieu Lare. On assure que les médicaordonne de nous presser les pouces. Pour saluer ments sont inutiles si avant de les administrer nous portons la main droite à la bouche, et nous on les a posés par hasard sur une table. Se con-6 tournons tout le corps à droite -, inflexion que les per les ongles pendant les marchés de Rome sans Gaulois font à gauche, la regardant comme plus dire mot et en commençant par l’index est rereligieuse. Les hommes de tontes les nations s’ac- gardé comme de mauvais augure pour les affaires cordent à frapper dans leurs mains quand il pécuniaires. On dit que toucher à ses cheveux le 4 éclaire. Si dans un repas on vient à parler d’in- dix-septième jour de la lune et le vingt-neuvième cendie nous répandons , pour écarter le présage , les empêche de tomber et préserve du mal de tête, de l’eau sous les tables. On regarde comme un Une loi rurale observée dans la plupart des métaitrès-mauvais présage de balayer le plancher ries de l’Italie défend aux femmes en marchant quand quelqu’un se lève de table, ou d'ôter la dans la campagne de tourner leurs fuseaux, ou table ou le buffet pendant que boit un convive, même de les porter découverts, parce que c’est Il y a de Servius Sulpicius, homme du premier contraire à toute chose espérée, et particulièrelang, un écrit où il explique pourquoi il ne faut ment aux moissons. Il n’y a pas longtemps,: pas quitter la table ; car de son temps on ne comp- M. Servilius Nonianus, prince de la cité, à la tait pas encore plus de tables que de convives, première crainte de l’ophthalmie, avant d’artiAprès un éternument on regarde comme on culerlenomdumal,etavantquepersonneluien détestable présage de rapporter un plat ou une eût parlé, portait au cou un papier enveloppédans table si l’on ne mange pas après cela quelque du linge, et marqué des deux lettres grecques 5 chose , ou de cesser complètement de manger. Ces P et A : Mutianos , trois fois consul, portait de la pratiques ont été établies par ceux qui croyaient même façon une mouche vivante dans un petit les dieux présents dans toutes les affaires et à linge blanc; et ces deux personnages affirmaient tous les instants, et qui par cette piété nous les qu’à l’aide de ces

amulettes ils étaient préservés ont laissés propices , malgré nos vices. On a en- de l'ophthalmie. Il existe contre la grêle contre core noté qu'il ne s'établit un silence complet et plusieurs sortes de maladies, contre les brûlusondain dans une table que lorsque le nombre des res , certaines incantations, dont quelques-unes convives est pair, et qu'il en résulte danger pour même ont été éprouvées ; mais, au milieu de la la considération de l'un quelconque d'entre eux. grande diversité des opinions, je n'ose les faire Anciennement on rendait un morceau tombé de connaître , et là-dessus je laisse chacun penser la main, du moins à table; et on défendait de ce qu'il voudra. souffler dessus pour le nettoyer. On tire au- VL (ni.) En parlant des singularités des ua- 1 gure des paroles ou des pensées dans le moment lions (vu, 2), nous avons fait connaître des propiliat. PolUces , quum faveamus , premere etiam pro- causa epulanti. In mensa utiqne id reponi , adoleriqne verbio jubemur. Jn adorando dexieram ad oscnlum ad Larem, piatio est. Médicamenta, priusqnam adhireferimus, totumque corpus circamagimus : quod in læ- beantur, in mensa forte deposita, negant prodesse. Unguese vum fecisse , Galliæ religiosius credunt. Fulgetras pop- resecari nundinis Romanis tacenti , atqne a digito indice, i pysmis adorare, consensus gentium est. Incendia inter muUorum pecuniæ religiosum est. Capillnm vero conepulas nominata , aquis sub mensas profusis abominamur. trectari, contra defluvia ac dolores capitis XVII Inna, atqne Recedente aliquo ab epulis, simul verri solum : aul bi- XXIX. Pagana lege in plerisque Italiæ prædiis cavetor, ne benle conviva , mensam vel repositorium tolli , inauspi- mulieresper itineraambulantestorqueant fusosautomnino catissimnm judicaüir. Servir Sulpilii principis viri com- detectos levant, quoniam adverselur id omnium spei,pr^ mentatio est, qnamobrem mensa linquenda non sil : nondum cipueque frugum. M . Servilius Nonianus, princeps civrtalis, cnim plures, quam convivæ, numerabantur. Sam sler- non pridem in metu lippitndinis , priusquam ipse eam nonumento revocari ferculum mensamve, si non postea minaret, aliusve ei prædiceret, duabus litteris græcise et gustetur aiiquid, interdiras habetur, aut omnino non * , cliartam inscriptara , circuinligatam lino , subnecteht susse. Hæc inslituere illi, qui omnibus negotiis horisqiie collo : Mutianuster consul , eadem observatione viventea interesse credebant deos : et ideo plaçâtes etiam vitiis muscam in linteolo albo : bis remediis carere ipsos ^ nostris reliquerunt. Quin et repente conticescere convi- pitudine prædicantes. Carmina quaedam exstant contra vium adnotatum est, non nisi in pari præsentium nu- grandines,

contraqne morborum généra , conlraque ammero : isque famæ labor est, ad quemeumque eorum busta, quædam etiam experta : sed prodendo obstat àpertinens. Cibus etiam e manu prolapsus reddebatiir, uti- gens verecundia in tanta animornm varietate. Quapropter (|ue per mensas : vetabantqne munditiarum causa deflare. de bis, ut libitum cuique fuerit, opinetur. Et sunt condita auguria, quid loquenti cogitantive id VI. (iii.) Hominum monstrificas naturas et vaeficos 1 accident : inter exsecratissiina , si ponlifici accidat Uitis a.spectu5, diximus in portentis gentium, et multas anima

ôter l'anneau qui est au doigt. Il est encore bien d'autres pratiques religieuses. En portant de la salive avec son doigt derrière son oreille, on croit adoucir les inquiétudes de l'esprit. Quand on veut marquer de la faveur le proverbe nous ordonne de nous presser les pouces. Pour saluer nous portons la main droite à la bouche, et nous tournons tout le corps à droite; inflexion que les Gaulois font à gauche, la regardant comme plus religieuse. Les hommes de toutes les nations s'accordent à frapper dans leurs mains quand il
4 éclaire. Si dans un repas on vient à parler d'incendie nous répandons, pour écarter le présage, de l'eau sous les tables. On regarde comme un très-mauvais présage de balayer le plancher quand quelqu'un se lève de table, ou d'ôter la table ou le buffet pendant que boit un convive. Il y a de Servius Sulpicius, homme du premier rang, un écrit où il explique pourquoi il ne faut pas quitter la table; car de son temps on ne comptait pas encore plus de tables que de convives. Après un éternument on regarde comme un détestable présage de rapporter un plat ou une table si l'on ne mange pas après cela quelque
5 chose, ou de cesser complétement de manger. Ces pratiques ont été établies par ceux qui croyaient les dieux présents dans toutes les affaires et à tous les instants, et qui par cette piété nous les ont laissés propices, malgré nos vices. On a encore noté qu'il ne s'établit un silence complet et soudain dans une table que lorsque le nombre des convives est pair, et qu'il en résulte danger pour la considération de l'un quelconque d'entre eux. Anciennement on rendait un morceau tombé de la main, du moins à table; et on défendait de souffler dessus pour le nettoyer. On tire augure des paroles ou des pensées dans le moment où cet accident arrive, accident qui est du plus funeste présage s'il échoit à un pontife célébrant le repas de Pluton. L'expiation est de remettre le morceau sur la table, et de le brûler en présence du dieu Lare. On assure que les médicaments sont inutiles si avant de les administrer on les a posés par hasard sur une table. Se cou- 6
per les ongles pendant les marchés de Rome sans dire mot et en commençant par l'index est regardé comme de mauvais augure pour les affaires pécuniaires. On dit que toucher à ses cheveux le dix-septième jour de la lune et le vingt-neuvième les empêche de tomber et préserve du mal de tête. Une loi rurale observée dans la plupart des métairies de l'Italie défend aux femmes en marchant dans la campagne de tourner leurs fuseaux, ou même de les porter découverts, parce que c'est contraire à toute chose espérée, et particulièrement aux moissons. Il n'y a pas longtemps, 7
M. Servilius Nonianus, prince de la cité, à la première crainte de l'ophthalmie, avant d'articuler le nom du mal, et avant que personne lui en eût parlé, portait au cou un papier enveloppé dans du linge, et marqué des deux lettres grecques P et A : Mutianus, trois fois consul, portait de la même façon une mouche vivante dans un petit linge blanc; et ces deux personnages affirmaient qu'à l'aide de ces amulettes ils étaient préservés de l'ophthalmie. Il existe contre la grêle contre plusieurs sortes de maladies, contre les brûlures, certaines incantations, dont quelques-unes même ont été éprouvées; mais, au milieu de la grande diversité des opinions, je n'ose les faire connaître, et là-dessus je laisse chacun penser ce qu'il voudra.

VI. (III.) En parlant des singularités des na- 1
tions (VII, 2), nous avons fait connaître des

propitiat. Pollices, quum faveamus, premere etiam proverbio jubemur. In adorando dexteram ad osculum referimus, totumque corpus circumagimus : quod in lævum fecisse, Galliæ religiosius credunt. Fulgetras pop-
4 pysmis adorare, consensus gentium est. Incendia inter epulas nominata, aquis sub mensas profusis abominamur. Recedente aliquo ab epulis, simul verri solum : aut bibente conviva, mensam vel repositorium tolli, inauspicatissimum judicatur. Servii Sulpitii principis viri commentatio est, quamobrem mensa linquenda non sit : nondum enim plures, quam convivæ, numerabantur. Nam sternumento revocari ferculum mensamve, si non postea gustetur aliquid, inter diras habetur, aut omnino non
5 esse. Hæc instituere illi, qui omnibus negotiis horisque interesse credebant deos : et ideo placatos etiam vitiis nostris reliquerunt. Quin et repente conticescere convivium adnotatum est, non nisi in pari præsentium numero : isque famæ labor est, ad quemcumque eorum pertinens. Cibus etiam e manu prolapsus reddebatur, uti-

causa epulanti. In mensa utique id reponi, adolerique ad Larem, piatio est. Medicamenta, priusquam adhibeantur, in mensa forte deposita, negant prodesse. Ungues 6
resecari nundinis Romanis tacenti, atque a digito indice, multorum pecuniæ religiosum est. Capillum vero contrectari, contra defluvia ac dolores capitis XVII luna, atque XXIX. Pagana lege in plerisque Italiæ prædiis cavetur, ne mulieres per itinera ambulantes torqueant fusos aut omnino detectos ferant, quoniam adversetur id omnium spei, præcipueque frugum. M. Servilius Nonianus, princeps civitatis, 7
non pridem in metu lippitudinis, priusquam ipse eam nominaret, aliusve ei prædiceret, duabus litteris græcis P et A, chartam inscriptam, circumligatam lino, subnectebat collo : Mutianus ter consul, eadem observatione viventem muscam in linteolo albo : his remediis carere ipsos lippitudine prædicantes. Carmina quædam exstant contra grandines, contraque morborum genera, contraque ambusta, quædam etiam experta : sed prodendo obstat ingens verecundia in tanta animorum varietate. Quapropter

LIVRE XXVIII. 255 hommes à nature monstrueuse et à regard malfaisant, ainsi que plusieurs propriétés des animaux, qu'il est superflu de répéter. Le corps de eertaius hommes est tout entier médicinal : par exemple, Jes hommes de ces familles redoutées ées serpents guérissent les personnes mordues, soit par un simple attouchement, soit par une légère succion. A cette catégorie appartiennent les Psylles, lesMarses, et ceux qu'on nomme Ophiogènes (vu, 2, 5) dans l'île de Chypre (4). üa certain Évagon, appartenant à cette famille et dépotéà Rome, fut, par forme d'expérience , mis par les consuls dans un tonneau rempli de serpents, qui , à l'admiration universelle , ne firent jque le lécher. Le signe commun à cette famille, sieBe subsiste encore, est une odeur forte qui se fait sentir au printemps. La sueur même de ces hommes n'était pas moins un remède que leur salive. Les individus qui naissent à Tentyris, île du Nil, sont si redoutés des crocodiles jviii, 38), que leur voix seule fait fuir ces animaux. La présence de ces différentes espèces d'hommes antipathiques aux serpents suffit pour guérir, cela est certain ; de même que les plaies s'a^ravent à l'entrée de ceux qui ont été autrefois morduS'par un serpent ou un chien. Ces derniers font également avorter les couvées des poules et le fruit du bétail. Quand le venin est une fois entré dans le corps, il en reste tant, que les personnes qui ont été infectées devieneeut elles-mêmes venimeuses : le remède est de leur faire d'abord laver les mains, et d'asper3ger avec cette eau ceux que l'on traite. D'un autre côté, les individus qui ont été piqués par le scorpion ne le sont jamais à i'avenir par les frelons, les gaêpes et les abeilles : on s'en étonnera moios quand on saura qu'un habit qui a été porté i fan proprietates , quæ repeti supecvacuum est. Quorumdam liomiiium tâta corpora prosunt : ut ex liis familiis qui sont terroriserpeutibus, tactuipso levant percussos, suctove modico. Quorum e geuere saut Psylli , Marsique , et qui OpU(^eDes vocaatur in insula Cypro : ex qua famlliaiegatasETagon Domine, a consulibus Romæ in doIm serpealimn conjectus experimenli causa , circummulicestibuslioguismiraculuni præbiiit. Siguum ejus familiæ «il , si fi»do adliuc durât , vernis tempoiibus odoris virus. Alque eorom sudor quoque medebatur , non modo saliva. Sam in iusula fiili Tentyri nasceutes tanto sunt crocodilis letrori, utvocem quoque eorum tugiant. Horum omnium grnerum io sua repugnantia interventum quoque mederi mistat : skuiti aggravari vuluera introitu eorum , qui umquam (uerinl serpentium , canisve dente læsi. lidem gallimmiocubitus, pecorum fétus,

abortu vitiant. Tantum raoanel virus, excepto semel malo, ut veuefici fiant veKoapassiSemedio est, ablui prius manus eorum, aqua: que ilia eos, quitus medearis, inspergi. Rursus a scorpooealiquandopercussi, numquam postea a crabronibus, respis, apibusve feriuDtur. Minus miretur boc qui sciât, '«tan a tineis non altingi, quæ fuerit in funere : serpenà un enterrement n'est pas attaqué par les vers, et qu'on ne peut guère tirer les serpents de leurs trous si ce n'est en employant la main gauche ; { iv.) quand on saura que des secrets trouvés par Pythagore un des plus certains est celui-ci , à savoir, que dans les noms imposés aux enfants un nombre impair de voyelles annonce claudication, perte de la vue, ou autre accident du côté droit ; et un nombre pair, du côté gauche. Les accouchements laborieux se terminent, dit-on, à l'instant lorsque quelqu'un fait passer par-dessus la maison où est la femme en travail une pierre ou un trait qui ait tué en trois coups trois animaux , un homme , un sanglier et un ours : le succès est 4 plus probable quand on se sert d'uu javelot de vélite tiré, sans avoir touché terre, du corps d'un homme ; porté dans la maison , ce javelot produit les mêmes effets. De la même façon, les flèches tirées du corps sans avoir touché la terre , et mises sous le lit, produisent l'effet des philtres ; c'est ce qu'on lit dans Orphée et Archélaüs ; et encore , que l'on guérit les épileptiques en leur faisant manger de la chair d'une bête percée du fer avec lequel un homme a été tué. Quelques individus ont une vertu médicinale en certaines parties de leur corps ; tel était le pouce du roi Pyrrhus, comme nous l'avons dit (vix, 2, 12). A Élis on montrait une côte de Pélops, qu'on assurait être d'ivoire. Aujourd'hui encore, bien des gens, par religion , ne veulent pas se raser les signes au visage. VIL La salive d'nn homme à jeun est , comme 1 nous l'avons enseigné (vu, 2, 7), le premier des antidotes contre les serpents ; mais il importe d'en signaler à la société les autres propriétés. Nous crachons pour nous préserver de l'épilepsie, c'està-dire que nous repoussons la contagion. De la les ægre præterquam læva manu extrahi; (iv.) e Pylliagoræ inventis non temere fallere, impositivorum nominum imparem vocalium numerum, ciauditates, oculive orbilatem , ac similes casus dextris assignare partibiis , parera lævls. Feruat difficiles parlas statim solvi, quura quis tectum , in quo sit gravida , transmiserit lapide , vel raissili , ex bis, qui triaauimaUa singulis iclibus interfecerint, bominem , aprum , ursnra. Probabilius id facit basta velitaris , 4 evulsa e corpore homiuis, si terram non attigerit. Eosdem enira illata effectus habeL Sic et sagittas corpore eductas , si terram non altigerint, subjectas cubantibus, amatorium

esse , Orpheus et Arcbeiaus scribiint. Quin et comitialem morbum sanari cibo e carne feræ occisæ eodem ferro, quo bomo iiiterfectus sit. Qtioruradam partes medicæ sunt, sicuti dixiraus de Pyrrhi regis pollice. Et Elide solebat ostendi Pelopis costa , qaam eburneam affirmabaiit. Xævos in facie londere, religiosnra liabentetiara nunc multi. VII. Hominnm vero in piirais jejunam salivam , contra 1 serpentes præsidio esse , docuimus. Sed et alios efficaces ejus usus recognoscat vita. Despiiimus comitiales morbos, hoc est, contagia regerimus. Simili modo et fascinationes repercutimus , dextræqiie clauditatis occursum. Yeniam

hommes à nature monstrueuse et à regard malfaisant, ainsi que plusieurs propriétés des animaux, qu'il est superflu de répéter. Le corps de certains hommes est tout entier médicinal : par exemple, les hommes de ces familles redoutées des serpents guérissent les personnes mordues, soit par un simple attouchement, soit par une légère succion. A cette catégorie appartiennent les Psylles, les Marses, et ceux qu'on nomme Ophiogènes (VII, 2, 5) dans l'île de Chypre (4). Un certain Évagon, appartenant à cette famille et député à Rome, fut, par forme d'expérience, mis par les consuls dans un tonneau rempli de serpents, qui, à l'admiration universelle, ne firent
2 que le lécher. Le signe commun à cette famille, si elle subsiste encore, est une odeur forte qui se fait sentir au printemps. La sueur même de ces hommes n'était pas moins un remède que leur salive. Les individus qui naissent à Tentyris, île du Nil, sont si redoutés des crocodiles (VIII, 38), que leur voix seule fait fuir ces animaux. La présence de ces différentes espèces d'hommes antipathiques aux serpents suffit pour guérir, cela est certain ; de même que les plaies s'aggravent à l'entrée de ceux qui ont été autrefois mordus par un serpent ou un chien. Ces derniers font également avorter les couvées des poules et le fruit du bétail. Quand le venin est une fois entré dans le corps, il en reste tant, que les personnes qui ont été infectées deviennent elles-mêmes venimeuses : le remède est de leur faire d'abord laver les mains, et d'asper-
3 ger avec cette eau ceux que l'on traite. D'un autre côté, les individus qui ont été piqués par le scorpion ne le sont jamais à l'avenir par les frelons, les guêpes et les abeilles : on s'en étonnera moins quand on saura qu'un habit qui a été porté à un enterrement n'est pas attaqué par les vers, et qu'on ne peut guère tirer les serpents de leurs trous si ce n'est en employant la main gauche ; (IV.) quand on saura que des secrets trouvés par Pythagore un des plus certains est celui-ci, à savoir, que dans les noms imposés aux enfants un nombre impair de voyelles annonce claudication, perte de la vue, ou autre accident du côté droit ; et un nombre pair, du côté gauche. Les accouchements laborieux se terminent, dit-on, à l'instant lorsque quelqu'un fait passer par-dessus la maison où est la femme en travail une pierre ou un trait qui ait tué en trois coups trois animaux, un homme, un sanglier et un ours : le succès est 4
plus probable quand on se sert d'un javelot de vélite tiré, sans avoir touché terre, du corps d'un homme ; porté dans la maison, ce javelot produit les mêmes effets. De la même façon, les flèches tirées du corps sans avoir touché la terre, et mises sous le lit, produisent l'effet des philtres : c'est ce qu'on lit dans Orphée et Archélaüs ; et encore, que l'on guérit les épileptiques en leur faisant manger de la chair d'une bête percée du fer avec lequel un homme a été tué. Quelques individus ont une vertu médicinale en certaines parties de leur corps ; tel était le pouce du roi Pyrrhus, comme nous l'avons dit (VII, 2, 12). A Élis on montrait une côte de Pélops, qu'on assurait être d'ivoire. Aujourd'hui encore, bien des gens, par religion, ne veulent pas se raser les signes au visage.

VII. La salive d'un homme à jeun est, comme 1
nous l'avons enseigné (VII, 2, 7), le premier des antidotes contre les serpents ; mais il importe d'en signaler à la société les autres propriétés. Nous crachons pour nous préserver de l'épilepsie, c'est-à-dire que nous repoussons la contagion. De la

lium proprietates, quæ repeti supervacuum est. Quorumdam hominum tota corpora prosunt : ut ex his familiis quæ sunt terrori serpentibus, tactu ipso levant percussos, suctuve modico. Quorum e genere sunt Psylli, Marsique, et qui Ophiogenes vocantur in insula Cypro : ex qua familia legatus Evagon nomine, a consulibus Romæ in dolium serpentium conjectus experimenti causa, circummul-
2 centibus linguis miraculum præbuit. Signum ejus familiæ est, si modo adhuc durat, vernis temporibus odoris virus. Atque eorum sudor quoque medebatur, non modo saliva. Nam in insula Nili Tentyri nascentes tanto sunt crocodilis terrori, ut vocem quoque eorum fugiant. Horum omnium generum in sua repugnantia interventum quoque mederi constat : sicuti aggravari vulnera introitu eorum, qui umquam fuerint serpentium, canisve dente læsi. Iidem gallinarum incubitus, pecorum fetus, abortu vitiant. Tantum remanet virus, excepto semel malo, ut venefici fiant venena passi. Remedio est, ablui prius manus eorum, aqua-

tes ægre præterquam læva manu extrahi; (IV.) e Pythagoræ inventis non temere fallere, impositivorum nominum imparem vocalium numerum, clauditates, oculive orbitatem, ac similes casus dextris assignare partibus, parem lævis. Ferunt difficiles partus statim solvi, quum quis tectum, in quo sit gravida, transmiserit lapide, vel missili, ex his, qui tria animalia singulis ictibus interfecerint, hominem, aprum, ursum. Probabilius id facit hasta velitaris, 4
evulsa e corpore hominis, si terram non attigerit. Eosdem enim illata effectus habet. Sic et sagittas corpore eductas, si terram non attigerint, subjectas cubantibus, amatorium esse, Orpheus et Archelaus scribunt. Quin et comitialem morbum sanari cibo e carne feræ occisæ eodem ferro, quo homo interfectus sit. Quorumdam partes medicæ sunt, sicuti diximus de Pyrrhi regis pollice. Et Elide solebat ostendi Pelopis costa, quam eburneam affirmabant. Nævos in facie tondere, religiosum habent etiam nunc multi.

VII. Hominum vero in primis jejunam salivam, contra 1

256 PLINE. même façon, nous écartons les fascinations et le | mauvais présage de la rencontre d'une personne ! boitant du pied droit. Nous demandons aux dieux grâce pour quelque espérance trop présomptueuse en crachant dans notre sein. Par la même raison , il est d'usage dans tous les remèdes de cracher trois fois en conjurant le mal, et d'aider ainsi les effets des médicaments, comme aussi de marquer trois fois avec de la salive, à jeun, les fu2 rondes naissants. Voici quelque chose de merveilleux , mais facile à expérimenter : si on se repe nt d'avoir porté un coup de près on de loin, il n'y a qu'à cracher aussitôt dans la paume de la main avec laquelle on a frappé : à l'instant la personne frappée cesse de ressentir de la douleur. C'est ce qu'on vérifie souvent après avoir roué de coups une bête de somme, à laquelle ce moyen fait aussitôt reprendre son allure. Quelques-uns, au contraire, rendent les coups plus pesants en crachant auparavant dans leur main, de la manière susdite. Ne refusons donc pas de croire qu'on guérit les lichens et les lèpres en les frottant tous les jours avec de la salive , à jeun ; qu'on guérit l'ophthalmie en y faisant pareille onction le matin; les carcinomes, en pétrissant avec de la salive la plante appelée mal de la terre (xxv, 54, 3) ; le torticolis, en portant de la salive, à jeun , avec la main droite au jarret droit , avec la main gauche au jarret gauche ; qu'eniln , si quelque animalcule est entré dans l'oreille, il suffit de cracher dans cette partie pour l'en faire 3 sortir. C'est un préservatif contre les sortilèges, de cracher sur son urine après l'avoir rendue, de cracher dans le soulier du pied droit avant de le mettre, de cracher en traversant un endroit où l'on a couru quelque danger. Marcion de Smyrne, qui a écrit un livre sur les effets des quoque a deis spei alicujus audaeioris pelimus, in sinum spaendo. Etiam eadem rationc tema despuere deprecatione, in dmni medicina mos est, atque ita effectus adjuvare : incipientes furunculos ter præsignare jejuna saliva. 2 Mirnm dicemiis, sed experimento facile : si quem pœniteat ictus eminiis cominusve illali, et statim exspuat mediam in manum , qua percussit , levatur illico percussus a pœua. Hoc sæpe deiumbata quadrupède approbatur, statim a tali remedio correcte animalis ingressu. Quidam vero aggravant ictus, ante conatnm simili modo saliva in manu ingesta. Credamus ergo lichenas leprasque jejunæ illitu assiduo arceri : item lippitudines, matutina quotidie velut inunctione : carcinomata, malo terræ subacto :cervicis dolorem, saliva jejuni dextra manu ad dextrum poplitem relata , læva ad sinistrum : si quod

animal anrem 3 intraverit , et inspiiatur, exire. Inter amuleta est, ediue quemque urinæ inspnere : similiter in calceamentum dextri pedis, anteqiiam induatnr : item quum quis transeat lociim , in quo aliquod periculum adierit. Marcion Smyrnæns, qui de simplicibiis effectibus scripsit, rumpi scolopendras marinas sputo tradit : item rnbetas, aliasque ranas : Opilius , serpentes , si quis in biatum '•arum exspuat. médicaments non composés, rapporte que la salive fait cr. ver les scolopendres marines, ainsi que les rubètes et les grenouilles. Opilius dit qu'elle fait crever les serpents si on leur crache dam la gueule au moment où ils l'ont béante. Salpé prétend qu'on dissipe l'engourdissement d'an membre quelconque en crachant dans son sein, on en touchant avec de la salive la paupière supérieure. Si nous ajoutons foi à ce qui vient d'êtret dit, croyons encore à l'efficacité des pratiques suivantes : A l'arrivée d'un étranger, ou quand on regarde un enfant endormi, la nourrice crache trois fois, quoiqu'il soit déjà sous la protection du dieu Fascinus, protecteur non-seulement des enfants , mais encore des généraux , divinité dont le culte, confié aux vestales, fait partie de la religion romaine; ce Fascinus qu'on attache an char des triomphateurs comme le médecin de l'envie, de même qu'une voix chargée d'une semblable expiation les avertit de se retourner (5), afin de conjurer derrière eux la fortune, ce bourreau de la gloire. VIII. La morsure de l'homme compte parmi I les plus dangereuses. Le remède est le cérumen; ce qui ne doit point étonner , puisque cette matière, appliquée sur-le-champ, guérit les blessures faites par les scorpions et les serpents. Le cémmen provenant des oreilles de la personne blessée vaut mieux pour elle ; il guérit aussi les envies. Une dent humaine réduite en poudre est nn antidote contre la morsure des serpents. IX. Les premiers cheveux qu'on coupe anii enfants, et en général les cheveux de tons les impubères , attachés autour des membres goutteux , calment , dit-on , les attaques. Les cheveux des hommes guérissent dans du Tinaigre les morsures des chiens, dans de l'huile on do Salpe, terporem sedari quocumque membro iistopente, si quis in sinum exspuat : aut si superior palpebra salin tangalur. Nos si bæc , et ilia credamus rite fieri : exi») interventu, aut si dormiens spectetur infans, a natria tema adspui ; quamquam illos religione tutator et FiScinus, imperaternm quoque, non soluminfautiumcaslos, qui dens inter sacra romana a vestalibus colite, ettarrus triumphantium , sub bis pendens, défendit mediof invidiæ : jubetqne eosdem respicere similis medidnaiguæ , ut sit exorata a tergo Fortuna gloria; carairex. VIII. Morsus hominis inter

.asperrimos quogae na-: meratur. Medentur sordes ex auribus : ac ne quis aantir. etiam scorpionum ictibus serpentiumque, stalioi iraissitæ. Melius e percussi auribus prosunt ; ilaetredaiiiisaiiari. Serpentium vero ictum , contusi dentis bomanitrIX. Capitlus puerorum, qui primum decisiis esl ; podagræ impetus dicitnr levare circumligalus : et i: totum impubiom impositus. Virorum quoque capillas te nis morsibus medetur ex acelo : et capitum Tulaerüeex oleo aut vino. Si credinms , a revulso cruci , qoartan»-. Combustus a^ue capitlus , carcinomati. Pueri qui pfœo

LIVRE XXVIII. 257 Tin les plaies de tète. On dit , s'il faut le croire, que les cheveux d'uif homme détaché de la croix guérissent les fièvres quartes. La cendre de cheveux guérit les carcinomes. La première dent qui tombe à un enfant , pourvu qu'elle ne touche pas la terre, enchâssée dans un bracelet et portée continuellement au bras, gaîrantit des maux de matrice. Le gros orteil, lié à l'orteil voisin, guérit les tumeurs des aines. A la main droite, les deux doigts do milieu , légèrement attachés ensemble avec une bandelette de lin , préservent des catarrhes et des ophthalmies. Une pierre rendue par un caleuleux, attachée sur le pubis, soulage, dit-on, les autres caleuleux, guérit aussi les douleurs de foie, et accélère l'accouchement. Granius a ajouté qu'une pierre tirée par la taille était plus efficace. On procure un prompt accouchement à une femme en travail si rfcmme dont elle a conçu, déliant sa ceinture, la met à cette femme , l'ôte ensuite, après avoir prononcé pour formule : « Je l'ai liée et je la délierai, » et se retire aussitôt. I X. Le sang de l'homme même, de quelque partie qu'il sorte, est un topique très •efficace pour l'angine, au dire d'Orphée et d'Archélaûs; et, appliqué sur la houche de ceux qui viennent de tomber d'épilepsie , il les fait se relever aussitôt. Snivant d'autres , pour l'épilepsie il faut piqner les gros orteils et mettre au visage quelques gonttes du sang qui sort, ou bien qu'une viei^e tonche le malade du pouce droit ; d'où ils conjecturent qne dans cette maladie il faut user de la chaird'animaux vierges. Eschine, d'Athènes, guérissait avec la cendre des excréments lœ angines, les amygdalites , la chute de la luette et les carcinomes : il appelait ce médicament botryon. t Plusieurs sortes de maladies se résolvent au pre«dderit dens , ot terrain non attingat , inclusu's in armillam, et assidue in braebio habitas , muliebrium locorum dolores prohibe!. Poüex in pede alligatusque proximo tdigito, tnmores ingainum sedat In manu dextra duo medii lino leviter colligati, destillatioues atque lippitudines irceutQain et ejectus lapillus caicnioso, alligatus supra pobein , levare cæleros dicitur , ac jocineris etiam dolotes; accelerilatem parlus taeere. Addidit Granius, efiitadorem ad hoc esse ferro exemtum. Parlas accélérai tidnos, ex qoo qiiæque conceperit, si ciuctu suo soluto leoinam cinxerit , dein solverit , âdjecta precalioue se ïimisse, eumdem et solulnrura , atque abierit 1 X. Sangniae ipsius hominis , ex quaenmque parte «sisso , efficacissime anginam illiui tradunt Orpheus et Ardieiaus : item ora, comitiali morbo lapsorum : exsurate enim protinus. Quidam, si pollices

pedum pupganlur, exqae bis gutUe referantur in faciem : aut si virgo deilro pollice attingat : bac conjectura censentes vitgiaes carnes edendas. ‘Æschines Atbeniensis excrementoram dnere anginis medebatur , ettonsillis, uvisque, et arcinomatis. Hoc medicamentum vocabat botryon. îïalU généra morbornm primo coitu solvuntur, primoqiie I raier coït on à la première éruption des règles (vu, 51,4); sinon , ces maladies, surtout l’épilepsie, deviennent chroniques. Bien plus, on assure que les personnes blessées par les serpents et les scorpions sont soulagées par le coït , mais que les femmes qui s’y prêtent souffrent de cette copulation. On assure que ceux qui , en se lavant les pieds, se touchent trois fois les yeux avec l’eau du baiu, ne sont sujets ni à l’ophthalmie ni à aucune incommodité de la vue. XL La main d’on individu enlevé par une mort 1 prématurée guérit, assure-t-on, par le contact les scrofules, les parotides, les angines. Quelquesuns prétendent qu’il suffit d’être touché du revers de la main gauche d’un mort quelconque, pourvu qu’il soit du sexe du malade. Arracher avec les dents, eu tenant les mains derrière le dos, un fragment d’un bois frappé par la foudre, et appliquer ce fragment sur une dent douloureuse, est, dit-on , propre à enlever la douleur. Il en est qui prescrivent de recevoir sur la dent malade la fumée de la dent d’une personne de son sexe, on d’y attacher une dent canine prise à un mort non enseveli. On dit que la terre trouvée dans un crâne fait tomber les cils ; que s’il y a crû quelque herbe 2 cette herbe mâchée fait tomber les dents, et que les ulcères circonscrits avec un ossement humain ne font pas de progrès. D’autres prennent de l’eau de trois puits différents à mesures égales, mêlent ces eaux ensemble, en font d’abord une libation dans un vase de terre neuf, et administrent le restant en boisson pour les fièvres tierces , dans l’accès: les mêmes, pour les fièvres quartes , attachent au cou du malade un fragment, enveloppé dans de la laine, d’un clou prisa une croix, ou une corde ayant servi à un crucifiement ; et après la guérison ils cachent cet amuferoinarum mense. Aut si hoc non contingit , loogioqua fiunt, maximeque comitiales. Quiu et a serpente ac scorpione perçusses coitu levari produnt : verum femiuas Vénéré ea lædi. Oculorum vitia fieri negant , nec lippire eos , qui quom pedes lavaut , aqua inde ter oculos tangant. XI. Immatura morte raptorum manu , strumas , paro- 1 lidas , guttura , taclu sanari affirmant. Quidam vero cuuscumqne defuncti , dumtaxat sni sexus , læva manu aversa. Et e ligne fiilgure icto , rejectis post terga manibus demorderi aliquid , et ad dentem qui doleat, admoveri , remedio esse produnt. Suut qui præcipiant dentem snffiri dente

liominis sui sexus ; et eum qui cauinns vocetur , insepulto exemtum adaUigari. Terram e calvaria, psilothrum esse palpebrarum tradunt. Herba vero, si qua 2 ibi genita sil, commauducata , dentes cadere. Ulcéra non serpere osse bomiois circurnscripta. Alii e tribus puteis pari meusura aqüas miscent, et prolibant novo fictili : reliquum dant in tertianis accessu febrium bibendum. lidem in quartanis fragmeutum clavi acruce, iuvolutum lana, collo subuectunt; aut spartum e cruce : liberatoqiie conduDt caverna, quam soi non attingat. XII. Magorum iiæc commenta siint : Ut cotem , qua l

vin les plaies de tête. On dit, s'il faut le croire, que les cheveux d'un homme détaché de la croix guérissent les fièvres quartes. La cendre de cheveux guérit les carcinomes. La première dent qui tombe à un enfant, pourvu qu'elle ne touche pas la terre, enchâssée dans un bracelet et portée continuellement au bras, ga-
2 rantit des maux de matrice. Le gros orteil, lié à l'orteil voisin, guérit les tumeurs des aines. A la main droite, les deux doigts du milieu, légèrement attachés ensemble avec une bandelette de lin, préservent des catarrhes et des ophthalmies. Une pierre rendue par un calculeux, attachée sur le pubis, soulage, dit-on, les autres calculeux, guérit aussi les douleurs de foie, et accélère l'accouchement. Granius a ajouté qu'une pierre tirée par la taille était plus efficace. On procure un prompt accouchement à une femme en travail si l'homme dont elle a conçu, déliant sa ceinture, la met à cette femme, l'ôte ensuite, après avoir prononcé pour formule : « Je l'ai liée et je la délierai, » et se retire aussitôt.

1 X. Le sang de l'homme même, de quelque partie qu'il sorte, est un topique très-efficace pour l'angine, au dire d'Orphée et d'Archélaüs; et, appliqué sur la bouche de ceux qui viennent de tomber d'épilepsie, il les fait se relever aussitôt. Suivant d'autres, pour l'épilepsie il faut piquer les gros orteils et mettre au visage quelques gouttes du sang qui sort, ou bien qu'une vierge touche le malade du pouce droit; d'où ils conjecturent que dans cette maladie il faut user de la chair d'animaux vierges. Eschine, d'Athènes, guérissait avec la cendre des excréments les angines, les amygdalites, la chute de la luette et les carcinomes : il appelait ce médicament botryon.
2 Plusieurs sortes de maladies se résolvent au premier coït ou à la première éruption des règles (VII, 51, 4); sinon, ces maladies, surtout l'épilepsie, deviennent chroniques. Bien plus, on assure que les personnes blessées par les serpents et les scorpions sont soulagées par le coït, mais que les femmes qui s'y prêtent souffrent de cette copulation. On assure que ceux qui, en se lavant les pieds, se touchent trois fois les yeux avec l'eau du bain, ne sont sujets ni à l'ophthalmie ni à aucune incommodité de la vue.

XI. La main d'un individu enlevé par une mort 1
prématurée guérit, assure-t-on, par le contact les scrofules, les parotides, les angines. Quelques-uns prétendent qu'il suffit d'être touché du revers de la main gauche d'un mort quelconque, pourvu qu'il soit du sexe du malade. Arracher avec les dents, en tenant les mains derrière le dos, un fragment d'un bois frappé par la foudre, et appliquer ce fragment sur une dent douloureuse, est, dit-on, propre à enlever la douleur. Il en est qui prescrivent de recevoir sur la dent malade la fumée de la dent d'une personne de son sexe, ou d'y attacher une dent canine prise à un mort non enseveli. On dit que la terre trouvée dans un crâne fait tomber les cils; que s'il y a crû quelque herbe 2
cette herbe mâchée fait tomber les dents, et que les ulcères circonscrits avec un ossement humain ne font pas de progrès. D'autres prennent de l'eau de trois puits différents à mesures égales, mêlent ces eaux ensemble, en font d'abord une libation dans un vase de terre neuf, et administrent le restant en boisson pour les fièvres tierces, dans l'accès : les mêmes, pour les fièvres quartes, attachent au cou du malade un fragment, enveloppé dans de la laine, d'un clou pris à une croix, ou une corde ayant servi à un crucifiement; et après la guérison ils cachent cet amu-

ceciderit dens, ut terram non attingat, inclusus in armillam, et assidue in brachio habitus, muliebrium locorum dolores prohibet. Pollex in pede alligatusque proximo
2 digito, tumores inguinum sedat. In manu dextra duo medii lino leviter colligati, destillationes atque lippitudines arcent. Quin et ejectus lapillus calculoso, alligatus supra pubem, levare cæteros dicitur, ac jocineris etiam dolores; ac celeritatem partus facere. Addidit Granius, efficaciorem ad hoc esse ferro exemtum. Partus accelerat vicinos, ex quo quæque conceperit, si cinctu suo soluto feminam cinxerit, dein solverit, adjecta precatione se vinxisse, eumdem et soluturum, atque abierit.

1 X. Sanguine ipsius hominis, ex quacumque parte emisso, efficacissime anginam illini tradunt Orpheus et Archelaus : item ora, comitiali morbo lapsorum : exsurgere enim protinus. Quidam, si pollices pedum pungantur, exque his guttæ referantur in faciem : aut si virgo dextro pollice attingat : hac conjectura censentes virgi-

feminarum mense. Aut si hoc non contingit, longinqua fiunt, maximeque comitiales. Quin et a serpente ac scorpione percussos coitu levari produnt : verum feminas Venere ea lædi. Oculorum vitia fieri negant, nec lippire eos, qui quum pedes lavant, aqua inde ter oculos tangant.

XI. Immatura morte raptorum manu, strumas, paro- 1
tidas, guttura, tactu sanari affirmant. Quidam vero cuiuscumque defuncti, dumtaxat sui sexus, læva manu aversa. Et e ligno fulgure icto, rejectis post terga manibus demorderi aliquid, et ad dentem qui doleat, admoveri, remedio esse produnt. Sunt qui præcipiant dentem suffiri dente hominis sui sexus : et eum qui caninus vocetur, insepulto exemtum adalligari. Terram e calvaria, psilothrum esse palpebrarum tradunt. Herba vero, si qua 2
ibi genita sit, commanducata, dentes cadere. Ulcera non serpere osse hominis circumscripta. Alii e tribus puteis pari mensura aquas miscent, et prolibant novo fictili : reliquum dant in tertianis accessu febrium bibendum.

PLINE. lette dans une caverne où le soleil ne pénètre pas. 1 XII. Voici des rêveries des mages : Une pierre à rémouleur, sur laquelle on a aiguisé beaucoup de ferrements, mise, sans qu'il le sache, sous l'oreiller d'un homme défaillant par l'effet de quelque poison, lui fait déclarer ce qu'on lui a donné, en quel lieu, en quel temps, mais sans lui faire nommer l'auteur du crime. Un homme foudroyé qu'on retourne du côté de sa blessure parle aussitôt, cela est certain. Quelques-uns, pour guérir les tumeurs des aines, y attachent un fil pris à la toile, auquel ils font neuf ou sept nœuds, nommant à chaque nœud quelque veuve ; on attache encore avec un fil un clou ou quelque autre chose sur quoi on ait marché, et on fait porter le tout au malade, pour que la plaie ne fasse aucun mal. 2 On arrache les verrues depuis le vingtième jour de la lune en regardant cet astre, couché sur le dos dans un sentier, en tenant les bras étendus au-dessus de la tête, et en se frottant avec tout ce qu'on peut attraper. On dit qu'en extirpant un cor au moment où tombe une étoile, on le guérit sur-le-champ ; que si on verse du vinaigre (b) sur les gonds des portes , il s'y forme une boue qui , appliquée au front, guérit le mal de tête ; que la corde d'un pendu dont on s'entoure les tempes produit le même effet. Si une arête de poisson s'est fixée dans la gorge, il suffit, pour la faire tomber, de plonger les pieds dans l'eau froide; si c'est un os de quelque autre animal, on applique sur la tête des fragments du même os (7) ; si c'est du pain, on met du même pain dans l'une et l'autre oreille. 1 XIII. En Grèce, où l'on fait argent de tout, les gymnases ont mis au rang des remèdes les plus efficaces jusqu'à la crasse du corps humain ferramenta sæpe exacula sint , subjectam ignari cerviralibus, de veneficio deficienlis, evocare iudicium , iitipse dicat quid sibi datum sit , et ubi , et quo tempore : auclorem tamen non nominare. Fulmine utique perçusse , circumactum in vulnus bominem loqui protinus constat. Inguinibos medentur aliqui , licium telæ detractiim alligantes novenis seplenisve nodis, ad singnlos Dominantes viduam aliquam, atque ita inguini adalligantes. Licio et clavumalindre, quod quis calcaverit, alligatum ipsos 2 jubent gerere , ne sit dolori vulnus. Verrucas avellunl a vicesima luna , in limitibus supini ipsam intuentes , ultra caput manibus porrectis, et quidquid apprebendere , eo iricantes. Clavum corporis , qiium cadit Stella , si quis distringat , vel cito sanari aiunt : cardinibus ostioruin aceto aft'uso , lutuin fronti iliitum , capitis dolorem sedare ; item laquentn suspendiosi circumdalum temporibus. Si quid e pisce liæserit faucibus , in

aquam detnissis trigidam pedibus , cadere. Si vero ex aliis ossibus, impositis capili ex eodem osseossicutis. Si panis bæreat,exeodeni in utramque aurero addito pane. t XIII. Quin et sordes bominis in magnis fecere remediis qnæstnosorum gymnasia Græcorum : quippe ea strigmenta nsolliunt, calefaciuni, discntiimt, comptent, sudorc (xv, a). Les râclures du corps des athlètes sont émollientes, éehauffantes , résolutives, incarnantes, propriétés résultant du mélange de la sueur et de l'huile. On les emploie en pessaire dans l'inflammation et la contraction de la matrice. Employées ainsi, ellessont emménagogues, Elles guérissent l'inflammation du siège et les condylomes, les douleurs des nerfs, les luxations, les nodosités des articulations. Les râdures obtenues à la suite des bains sont plus effleaees pour les mêmes usages; aussi lesineorpore-t-OD aux médicaments suppuratifs. Les râclures auxquelles on mêle du cérat et de lakne relâchent à la vérité les articulations, réchanffeat et résolvent avec plus d'efficacité, mais ont moins de vertu pour le reste. Des auteurs très-eélèbresî ont proclamé (recherche impudente et qui dépasse toute croyance) le fluide spermatique comme na remède souverain contre les piqûres des scorpions. D'un autre côté, on recommande pour les femmes , en pessaire, contre la stérilité, le premier excrément rendu par les enfants, etnommé méconium. Que dis-je ? on est allé jusqu'à râeler les murailles mêmes des gymnases ; et on prétend que ces ordures ont une propriété échauffante, et résolvent les tumeurs. On les applique sur les nlcères des vieillards et des enfants, sur les écorchures et sur les brûlures. XIV. Il ne faut pas non plus oublier les rente-1 des qui dépendent de la volonté humaine : s'abstenir de tout aliment ou de toutes boissons, 00 seulement de vin , ou de viande, ou de bains, quand la santé exige un de ces retranchements, est rangé parmi les remèdes les plus utiles. Dans cette catégorie entrent l'exereiee du corps, celui de la voix, les onctions, les frictions siiietoieomediciuam facientibus. Vulvis inflammatiscoolnttisque admoventar. Sic et menses cient ; sedis iafbiBffltiones et condylomata leniunt ; item nervoram ddons. liixata, articulorom nodos. Efficaciora ad eadem,slifr raenta a balineis , et ideo miscentur supporatoriU œedbmentis. Nam iila , quæ sunt e ceromate permiita ewio, articulos tantum molliunt , calefacinDt, discatiant effitacius : sed ad cætera minus valent. Excedit fidera imp»-; dens cura , qna sordes virililatis contra scorpionsmxto singularis remedii , celeberrimi auctores clamaDt. Borsii in feminis , quas infantium alvo éditas in utero ipso coiin sterilitatem subdicensent : méconium vocaublmmoetiaa ipsos gymnasiorum

rasere parietes ; et illæ qnoqneserte excalfactoriam vim habere dicuntur : panos disciiti»l Ulceribus senum puetorumqne, et desquamatis imiioslive illinuntur. XIY. Eo minus omitli convenit ab animohoœioisp»-: dentes medicinas. Âbstinere eibo omni , aot poti, liv vino tantum aut came, alias balioeis, quom quid tm postuiet valetudo, in præsentissimis remediis babeUr. B' remediis adnumeratnr exercitatio, intentio vocis, ne.’x. fricari ciim ratione. Veliemens enim fricat» .«pissat, lfl■^ mollit : milita adimit corpus , aiigef modica. la pnr'

lette dans une caverne où le soleil ne pénètre pas.

1 XII. Voici des rêveries des mages : Une pierre à rémouleur, sur laquelle on a aiguisé beaucoup de ferrements, mise, sans qu'il le sache, sous l'oreiller d'un homme défaillant par l'effet de quelque poison, lui fait déclarer ce qu'on lui a donné, en quel lieu, en quel temps, mais sans lui faire nommer l'auteur du crime. Un homme foudroyé qu'on retourne du côté de sa blessure parle aussitôt, cela est certain. Quelques-uns, pour guérir les tumeurs des aines, y attachent un fil pris à la toile, auquel ils font neuf ou sept nœuds, nommant à chaque nœud quelque veuve ; on attache encore avec un fil un clou ou quelque autre chose sur quoi on ait marché, et on fait porter le tout au malade, pour que la plaie ne fasse aucun mal.

2 On arrache les verrues depuis le vingtième jour de la lune en regardant cet astre, couché sur le dos dans un sentier, en tenant les bras étendus au-dessus de la tête, et en se frottant avec tout ce qu'on peut attraper. On dit qu'en extirpant un cor au moment où tombe une étoile, on le guérit sur-le-champ ; que si on verse du vinaigre (6) sur les gonds des portes, il s'y forme une boue qui, appliquée au front, guérit le mal de tête ; que la corde d'un pendu dont on s'entoure les tempes produit le même effet. Si une arête de poisson s'est fixée dans la gorge, il suffit, pour la faire tomber, de plonger les pieds dans l'eau froide ; si c'est un os de quelque autre animal, on applique sur la tête des fragments du même os (7) ; si c'est du pain, on met du même pain dans l'une et l'autre oreille.

1 XIII. En Grèce, où l'on fait argent de tout, les gymnases ont mis au rang des remèdes les plus efficaces jusqu'à la crasse du corps humain (xv, 5). Les râclures du corps des athlètes sont émollientes, échauffantes, résolutives, incarnantes, propriétés résultant du mélange de la sueur et de l'huile. On les emploie en pessaire dans l'inflammation et la contraction de la matrice. Employées ainsi, elles sont emménagogues. Elles guérissent l'inflammation du siége et les condylomes, les douleurs des nerfs, les luxations, les nodosités des articulations. Les râclures obtenues à la suite des bains sont plus efficaces pour les mêmes usages ; aussi les incorpore-t-on aux médicaments suppuratifs. Les râclures auxquelles on mêle du cérat et de la boue relâchent à la vérité les articulations, réchauffent et résolvent avec plus d'efficacité, mais ont moins de vertu pour le reste. Des auteurs très-célèbres 2 ont proclamé (recherche impudente et qui dépasse toute croyance) le fluide spermatique comme un remède souverain contre les piqûres des scorpions. D'un autre côté, on recommande pour les femmes, en pessaire, contre la stérilité, le premier excrément rendu par les enfants, et nommé méconium. Que dis-je ? on est allé jusqu'à râcler les murailles mêmes des gymnases ; et on prétend que ces ordures ont une propriété échauffante, et résolvent les tumeurs. On les applique sur les ulcères des vieillards et des enfants, sur les écorchures et sur les brûlures.

XIV. Il ne faut pas non plus oublier les remè- 1 des qui dépendent de la volonté humaine : s'abstenir de tout aliment ou de toutes boissons, ou seulement de vin, ou de viande, ou de bains, quand la santé exige un de ces retranchements, est rangé parmi les remèdes les plus utiles. Dans cette catégorie entrent l'exercice du corps, celui de la voix, les onctions, les frictions sui-

ferramenta sæpe exacuta sint, subjectam ignari cervicalibus, de veneficio deficientis, evocare indicium, ut ipse dicat quid sibi datum sit, et ubi, et quo tempore : auctorem tamen non nominare. Fulmine utique percusso, circumactum in vulnus hominem loqui protinus constat. Inguinibus medentur aliqui, licium telæ detractum alligantes novenis septenisve nodis, ad singulos nominantes viduam aliquam, atque ita inguini adalligantes. Licio et clavum aliudve, quod quis calcaverit, alligatum ipsos
2 jubent gerere, ne sit dolori vulnus. Verrucas avellunt a vicesima luna, in limitibus supini ipsam intuentes, ultra caput manibus porrectis, et quidquid apprehendere, eo fricantes. Clavum corporis, quum cadit stella, si quis distringat, vel cito sanari aiunt : cardinibus ostiorum aceto affuso, lutum fronti illitum, capitis dolorem sedare : item laqueum suspendiosi circumdatum temporibus. Si quid e pisce hæserit faucibus, in aquam demissis frigidam pe-

et oleo medicinam facientibus. Vulvis inflammatis contractisque admoventur. Sic et menses cient ; sedis inflammationes et condylomata leniunt : item nervorum dolores, luxata, articulorum nodos. Efficaciora ad eadem, strigmenta a balineis, et ideo miscentur suppuratoriis medicamentis. Nam illa, quæ sunt e ceromate permixta cœno, articulos tantum molliunt, calefaciunt, discutiunt efficacius : sed ad cætera minus valent. Excedit fidem impu- 2 dens cura, qua sordes virilitatis contra scorpionum ictus singularis remedii, celeberrimi auctores clamant. Rursus in feminis, quas infantium alvo editas in utero ipso contra sterilitatem subdi censent : meconium vocant. Immo etiam ipsos gymnasiorum rasere parietes ; et illæ quoque sordes excalfactoriam vim habere dicuntur : panos discutiunt. Ulceribus senum puerorumque, et desquamatis ambustisve illinuntur.

XIV. Eo minus omitti convenit ab animo hominis pen- 1

LIVRE XXVIH. 259 vant l'art. Une friction forte resserre , une friction douce amollit; fréquente, elle amaigrit; modérée, elle engraisse. Mais rien n’est plus salutaire que de se promener ou de se faire porter, et cela de plusieurs façons ; l’équitation est trèsbonne à l'estomac et aux cuisses; la navigation, à la phthisie (xxxi, 33); le changement de lieu, aux maladies de longue durée. On peut encore se guérir par le sommeil ou par le lit, ou par des îTomissements non trop répétés. Coucher sur le dos est avantageux à la vue ; sur le ventre, à la toux; sur les côtés, au rhume. Suivant Aristote et Fabianus, c’est vers le printemps et l’automne qu'on rêve le plus, et dans le coucher sur le dos, tandis que dans le coucher sur le ventre on ne rêve pas. Théophraste prétend que la digestion se fait plus rapidement sur le côté droit, et plus difficilement sur le dos. Le plus puissant des remèdes, qu’on peut toujours s’administrer soimême, c’est le soleil, ainsi que les frictions avec les linges et les brosses. Se faire verser de l’eau chaude sur la tète avant le bain de vapeur, et de l’eau froide ensuite, est une pratique très-salu3 taire ; de même, prendre de l’eau froide avant les aliments, en boire de temps en temps en mangeant, en avaler avant de s’endormir, et, si cela convient, interrompre son sommeil pour en reprendre encore. 11 faut remarquer qu’aucun animal n’aime à boire chaud, et qu’ainsi boire chaud n’est pas naturel. On a des expériences qui prouvent que pour empêcher la mauvaise haleine il faut se laver la bouche aveo du vin pur avant des’endormir ; qu’il faut se la rincer le matin avec de l'eau froide , un nombre Impair de fois , pour se préserver du mal de dents; qu’on se garantit de l’ophthalmie en se lavant les yeux avec de l’oxyerat; (v.) qu’enfin un régime varié, sur lequel on ne s’observe pas (8), contribue à la santé tel» prodest ambulatio, gestatio , et ea pturibns modis. Eqaitatk) stomachoet coxis utilissima : phthisi navigatio ; loDgis morbis locoroin mutatio. Item somuo mederi sibi, 1 aot lectalü , aul tara vomitione. Sopini cubitus oculis coudocmt , at proni tussibus , in latera adveisum destillaliones. Aristoleles et Fabianus plurimnm somniari circa ver et aulamnnin tradunt, magisque supiuo cnbitu , at proDO lihil. Theophrastus celerius concoqni dextri lateris incubito, difficilius a supinis. Sol quoque remediorum saximnni ab ipso sibipræsfari pofest, sicut linteorum stripliDmqne vehemeutia : perfundere capiit caUda ante halinearam vaporatiouera , et postea frigida, salnberrimum 3 ialelligitur. Item præsumere cibis, et interponere frigidam, ejnsdemque potu somnos

antecedere , et si iibeat , inlernimpere. tiotandum , nullom aliud animal calidos potns lequi, ideoque non esse natnrales. Mero ante somnos colIsere ora, propter halitus : frigida matutinis impari numéro ad cavendos dentinm dolores : item posca ociilos contra bfpitndines, certaexperimenta sunt : (v.) sicut totinscortporisvaletndini variefatem victus inobservatam. Hippotralestradit non praiidentium exfa celerius senescere. Vegénérale. Hippocrate [De rat. vict. acut.) assure 4 que les entrailles des personnes qui ne déjeunent pas se fatiguent plus tôt que celles des au très ; mais il a fait cette observation en vue d'on régime modéré, et non des festins ; car dans le fait la tempérance est ce qu'il y a de plus utile. L. Lucnllus avait chargé un de ses esclaves de réprimer sa gourmandise, et, comble d'ignominie, un vieillard chargé de triomphes se faisait arrêter la main à table, même quand' il dînait au Capitole. N'est -il pas honteux d'obéir plus facilement à son esclave qu'à soi -même ? XV. (VI.) Les éternuments provoqués par 1 une plume soulagent la pesanteur de tête. On dit que baiser les naseaux d'une mule produit le même effet. Les éternuments font cesser le hoquet. Pour le hoquet, Varron conseille de se gratter alternativement la paume de chaque main ; et on prescrit communément de transporter son anneau de la main gauche au plus long doigt de la droite, ou de plonger les mains dans de l'ean chaude. Théophraste dit que les vieillards éternuent plus difflcilement que les autres. XVI. Démocrite condamnait les plaisirs de 1 l'amour comme une action violente, dans laquelle s'élance du corps humain un autre homme. Il est certain que le mieux est d'en user rarement : cependant ils donnent du ton aux athlètes devenus trop pesants, et rétablissent la voix quand de claire elle devient voilée. Ils guérissent les douleurs des lombes, l'obscurcissement de la vue, l'aliénation et la mélancolie. XVII. Se tenir assis , les doigts entrelacés les 1 uns dans les antres en engrenure, auprès d'une femme grosse ou d'une personne à qui i'on administre un médicament , est un maléfice ; découverte qu'on fit, dit-on, quand Alcmène accoucha d'Hercule. C'est encore pis si les doigts emrum id remediis cecinit, non epulis ; quippemnito utilissima est temperantia in cibis. L. Lncullus banc de se præfecturam serve dederat : ultimoque probro manus in cibis Iriumphali sent dejiciebatur vel in Capitolio epulanti, pnJendare, serve sue facilius parère, qoam sibi. XV. (vi.) Sternumenta pinna gravedinein emendant : 1 et si quis mnlæ nares , ut tradunt , escale attingat ; sternumenta et singnltum. Ob bec Varro suadet palmam alterna manu scalpere. Plerisqne annulum e sinistra in longissimnm dextene digitum transferre , aut in

aqiiam ferventem manus immeigere. Tbeophrastus senes laboriosius stemuere dicit. XVI. Venerem damnavit Demecritns, ut lu qua hemo l alins exsiliret ex bomine. Est hercule raritas ejus utilior. ' Athletæ tamen terpentes restitnuntiir Venere; vex revocatiir, quum e candida déclinât in fuscam. Medetur et luœberiim doleri, cculerom liebetatieni, mente captis ae melancheiicis. XVH. Assidere gravidis, vel quum remedium aliciii ad ■ 1 liibeatur, digitis pectinatim inter se implexis, venedcinm est ; idqoe compertnm tradont Alcmena Herculem pa

vant l'art. Une friction forte resserre, une friction douce amollit; fréquente, elle amaigrit; modérée, elle engraisse. Mais rien n'est plus salutaire que de se promener ou de se faire porter, et cela de plusieurs façons : l'équitation est très-bonne à l'estomac et aux cuisses; la navigation, à la phthisie (XXXI, 33); le changement de lieu, aux maladies de longue durée. On peut encore se guérir par le sommeil ou par le lit, ou par des
2 vomissements non trop répétés. Coucher sur le dos est avantageux à la vue; sur le ventre, à la toux; sur les côtés, au rhume. Suivant Aristote et Fabianus, c'est vers le printemps et l'automne qu'on rêve le plus, et dans le coucher sur le dos, tandis que dans le coucher sur le ventre on ne rêve pas. Théophraste prétend que la digestion se fait plus rapidement sur le côté droit, et plus difficilement sur le dos. Le plus puissant des remèdes, qu'on peut toujours s'administrer soi-même, c'est le soleil, ainsi que les frictions avec les linges et les brosses. Se faire verser de l'eau chaude sur la tête avant le bain de vapeur, et de l'eau froide ensuite, est une pratique très-salu-
3 taire; de même, prendre de l'eau froide avant les aliments, en boire de temps en temps en mangeant, en avaler avant de s'endormir, et, si cela convient, interrompre son sommeil pour en reprendre encore. Il faut remarquer qu'aucun animal n'aime à boire chaud, et qu'ainsi boire chaud n'est pas naturel. On a des expériences qui prouvent que pour empêcher la mauvaise haleine il faut se laver la bouche avec du vin pur avant de s'endormir; qu'il faut se la rincer le matin avec de l'eau froide, un nombre impair de fois, pour se préserver du mal de dents; qu'on se garantit de l'ophthalmie en se lavant les yeux avec de l'oxycrat; (v.) qu'enfin un régime varié, sur lequel on ne s'observe pas (8), contribue à la santé générale. Hippocrate (*De rat. vict. acut.*) assure 4
que les entrailles des personnes qui ne déjeunent pas se fatiguent plus tôt que celles des autres; mais il a fait cette observation en vue d'un régime modéré, et non des festins; car dans le fait la tempérance est ce qu'il y a de plus utile. L. Lucullus avait chargé un de ses esclaves de réprimer sa gourmandise, et, comble d'ignominie, un vieillard chargé de triomphes se faisait arrêter la main à table, même quand il dînait au Capitole. N'est-il pas honteux d'obéir plus facilement à son esclave qu'à soi-même?

XV. (VI.) Les éternuments provoqués par 1
une plume soulagent la pesanteur de tête. On dit que baiser les naseaux d'une mule produit le même effet. Les éternuments font cesser le hoquet. Pour le hoquet, Varron conseille de se gratter alternativement la paume de chaque main; et on prescrit communément de transporter son anneau de la main gauche au plus long doigt de la droite, ou de plonger les mains dans de l'eau chaude. Théophraste dit que les vieillards éternuent plus difficilement que les autres.

XVI. Démocrite condamnait les plaisirs de 1
l'amour comme une action violente, dans laquelle s'élance du corps humain un autre homme. Il est certain que le mieux est d'en user rarement : cependant ils donnent du ton aux athlètes devenus trop pesants, et rétablissent la voix quand de claire elle devient voilée. Ils guérissent les douleurs des lombes, l'obscurcissement de la vue, l'aliénation et la mélancolie.

XVII. Se tenir assis, les doigts entrelacés les 1
uns dans les autres en engrenure, auprès d'une femme grosse ou d'une personne à qui l'on administre un médicament, est un maléfice; découverte qu'on fit, dit-on, quand Alcmène accoucha d'Hercule. C'est encore pis si les doigts em-

vero prodest ambulatio, gestatio, et ea pluribus modis. Equitatio stomacho et coxis utilissima : phthisi navigatio : longis morbis locorum mutatio. Item somno mederi sibi,
2 aut lectulo, aut rara vomitione. Supini cubitus oculis conducunt, at proni tussibus, in latera adversum destillationes. Aristoteles et Fabianus plurimum somniari circa ver et autumnum tradunt, magisque supino cubitu, at prono nihil. Theophrastus celerius concoqui dextri lateris incubitu, difficilius a supinis. Sol quoque remediorum maximum ab ipso sibi præstari potest, sicut linteorum strigiliumque vehementia : perfundere caput calida ante balinearum vaporationem, et postea frigida, saluberrimum
3 intelligitur. Item præsumere cibis, et interponere frigidam, ejusdemque potu somnos antecedere, et si libeat, interrumpere. Notandum, nullum aliud animal calidos potus sequi, ideoque non esse naturales. Mero ante somnos colrum id remediis cecinit, non epulis : quippe multo utilissima est temperantia in cibis. L. Lucullus hanc de se præfecturam servo dederat : ultimoque probro manus in cibis triumphali seni dejiciebatur vel in Capitolio epulanti, pudenda re, servo suo facilius parere, quam sibi.

XV. (VI.) Sternumenta pinna gravedinem emendant : 1
et si quis mulæ nares, ut tradunt, osculo attingat; sternumenta et singultum. Ob hoc Varro suadet palmam alterna manu scalpere. Plerisque annulum e sinistra in longissimum dexteræ digitum transferre, aut in aquam ferventem manus immergere. Theophrastus senes laboriosius sternuere dicit.

XVI. Venerem damnavit Democritus, ut in qua homo 1
alius exsiliret ex homine. Est hercule raritas ejus utilior. Athletæ tamen torpentes restituuntur Venere; vox revocatur, quum e candida declinat in fuscam. Medetur et lum-

2C0 PLINE. brassent un seul genou ou tous les deux. 11 j'a encore maléfice à mettre les cuisses tantôt sur un genou , tantôt sur l'autre ; aussi nos ancêtres ont défendu, dans les assemblées des généraux et des magistrats, cette posture, comme mettant obstacle à tout ce qui pouvait s'y traiter. Ils l'ont défendue aussi dans les sacrifices et les prières pu2 bliques. Quant à l'usage de se découvrir la tête en présence des magistrats , ils l'ont établi, non comme marque de respect , mais pour la santé , d'après Varron, parce que la tête se fortifie par l'habitude d'êti'e découverte. Quand il est entré quelque chose dans un œil, il est bon de comprimer l'autre; quand de l'eau a pénétré dans l'oreille droite, de sauter sur le pied gauche, la tête penchée sur l'épaule droite, et de faire la même chose en sens contraire pour l'oreille gauche. Si la salive cause de la toux, il faut se faire souffler au front par quelqu'un. Si la luette est tombée il faut qu'un homme prenant le malade par le sommet de la tête, avec les dents, le tienne sus3 pendu. Dans la douleur de cou on frotte les jarrets , dans la douleur de jarret on frotte le cou. Si on est pris au lit de crampes dans les jarrets ou dans les jambes, on mettra les pieds à terre; si la crampe occupe le membre gauche, on saisit avec la main droite le gros orteil gauche, et vice versa pour le membre droit. On serre les extrémités du corps ou le bout de l'oreille, pour faire cesser 4 les frissons ou une épistaxis excessive. On attache avec de la toile ou du papyrus les parties génitales à leur extrémité, ou la cuisse au milieu, pour arrêter l'incontinence d'urine. Pour les faiblesses d'estomac on se serre les pieds, on on met les mains dans de l'eau chaude. Il est très-salutaire dans beaucoup de cas de parler peu : on sait que Mécène Melissus (9) s'assujettit pendant trois riente. Pejus, si circa unum ambove genua. Item poplités alternis geaibus imponi. Ideo liæc in conciiiis ducom potestatnmve tieri vetiiere majores, relut omnem actum impedientia. Vetiiere et sacris, votisve, simili modo intéresse. 2 Capita aulem aperiri aUspectu magistratuum, non vénérationis causa jussere, sed (ut Varro auctor est) valetudinis , quoniam tirmiora consuetudinc ea fièrent. Quum quid oculo inciderit, alterum comprimi prodest. Quum aqua dextræauriculæ, sinistré pede exsu I tare, capite in dextrum humerum devexo; invicem e diversa aure. Si tussim concitet saliva , in fronte ab alio afilari. Si jacet uva , a ver3 tice morsu alterius suspeudi. In cervicis dolore poplités fricare, autcerviceni in poplitum. Pedes in tiumo deponi, si nervi in bis cruribusve tendantur in leclulo. Aut si in læva parte id accidat, sinistræ plantæ pollicem dextra

manu apprehendi. Item e diverse. Extremitates corporis vel anrium perstringi contra horrores corporis, sangui4 nemve narium immodicum. Lino vel papyro principia genilalium : fémur medium , ad cohibenda urinæ profluvia. In stomaclii solutione pedes pressare, aut manus in ferventem aquam dimiltere.-Jam et sermoni parci , muUis de causis salutare est. Triennio Mæcenatem Melissum accepians au silence , après une hémoptysie suite d'uiie convulsion. Quand on tombe de voiture ; quand, montant ou étendu, on est menacé de quelque accident, et quand un coup arrive, il est très-avantageux de retenir sa respiration ; procédé dont on doit l'indication à un animal, comme nous l'avons dit (VIII, 58). Enfoncer un clou de fer dans à l'endroit où a porté d'abord la tête d'un épileptique qui tombe, passe pour délivrer de cette maladie. Uriner dans le bain, couché sur le ventre, calme, dit-on, les douleurs des reins, des lombes et de la vessie. Il est étonnant combien les blessures guérissent plus promptement lorsqu'on attache l'appareil avec le nœud d'Hercule : on dit même qu'une ceinture attachée avec ce nœud et portée tous les jours a une certaine utilité, qni est due à Hercule, inventeur de ce nœud. Démétrins a fait un livre sur le nombre quatre, et il explique pourquoi il ne faut jamais boire quatre cyathes ou quatre setters. Il est bon de se frotter le derrière des oreilles dans l'ophthalmie, et le front dans le larmoiement. Un présage tiré de l'homme lui-même, et montrant que lamortn'est pas à craindre dans la maladie actuelle, c'est la possibilité de se voir dans la pupille du malade comme dans un miroir. XVIII. L'urine est dans les auteurs un sujet! considérable non-seulement de spéculations théoriques, mais encore d'observations religieuses. On y a fait des distinctions méthodiques. Celle des eunuques est , dit-on , bonne pour rendre les femmes fécondes. Parmi les remèdes tirés de l'urine dont on peut parler honnêtement, celle des enfants impubères est souveraine contre la bave de l'aspic ptyas, ainsi nommé parce qu'il lance, comme en crachant, son venin dans les yeux des hommes. Ella l'est aussi contre l'almus silentium sibi imperavisse, a convulsione reddilosangaine. Nam eversos, scandentesque ac jaceates, si quid ingruat , conlraque ictus spiritum cohibere , singularis przsidii est -. quod inventum esse animalis docuimus. Clariioi ferreum defigere, in quo loco primnm capot defixeritcorruens morbo comitiali , absolutorium ejus mali dicitnr. Contra renum, aut lomborum, vesicæque cruciatus, i» balinearum soliis pronos urinam reddere mitigatorium lia betur. Viilnera nodo Herculis præligare, mirum qaaatuiii ocyor medicina est. Atque etiam quotidiani cinctus laii

nodo , vim quamdam battre iitilem dicuntur : quippe quain Hercules eum prodiderit. Numerum quoque quateraarm Demetrius condito volumine,et quare quatemicyalhisntariive nonesseut potandi. Contra lippitudinem rétro aura fricare prodest , et lacrymosis oculis frontem. Auguriam es homioe ipso est , non timeudi mortem in ægriiudine, qnaiH' diu oculorum pupillæ imaginera reddant. XVIII. Magna et urinæ non ratio solum, sed etiam re-1 ligio apud auctores invenitur , digesta iu généra. SpadoDum quoque ad fecunditalis bénéficia. Verum ex bis qnæ referre fas sit, impubium puerorum contra salivas aspidom, quiptyadas vocant, quoniam venena in oculos hominumn

brassent un seul genou ou tous les deux. Il y a encore maléfice à mettre les cuisses tantôt sur un genou, tantôt sur l'autre; aussi nos ancêtres ont défendu, dans les assemblées des généraux et des magistrats, cette posture, comme mettant obstacle à tout ce qui pouvait s'y traiter. Ils l'ont défendue aussi dans les sacrifices et les prières pu-
2 bliques. Quant à l'usage de se découvrir la tête en présence des magistrats, ils l'ont établi, non comme marque de respect, mais pour la santé, d'après Varron, parce que la tête se fortifie par l'habitude d'être découverte. Quand il est entré quelque chose dans un œil, il est bon de comprimer l'autre; quand de l'eau a pénétré dans l'oreille droite, de sauter sur le pied gauche, la tête penchée sur l'épaule droite, et de faire la même chose en sens contraire pour l'oreille gauche. Si la salive cause de la toux, il faut se faire souffler au front par quelqu'un. Si la luette est tombée il faut qu'un homme prenant le malade par le sommet de la tête, avec les dents, le tienne sus-
3 pendu. Dans la douleur de cou on frotte les jarrets, dans la douleur de jarret on frotte le cou. Si on est pris au lit de crampes dans les jarrets ou dans les jambes, on mettra les pieds à terre; si la crampe occupe le membre gauche, on saisit avec la main droite le gros orteil gauche, *et vice versa* pour le membre droit. On serre les extrémités du corps ou le bout de l'oreille, pour faire cesser
4 les frissons ou une épistaxis excessive. On attache avec de la toile ou du papyrus les parties génitales à leur extrémité, ou la cuisse au milieu, pour arrêter l'incontinence d'urine. Pour les faiblesses d'estomac on se serre les pieds, ou on met les mains dans de l'eau chaude. Il est très-salutaire dans beaucoup de cas de parler peu : on sait que Mécène Melissus (9) s'assujettit pendant trois ans au silence, après une hémoptysie suite d'une convulsion. Quand on tombe de voiture; quand, montant ou étendu, on est menacé de quelque accident, et quand un coup arrive, il est très-avantageux de retenir sa respiration; procédé dont on doit l'indication à un animal, comme nous l'avons dit (VIII, 58). Enfoncer un clou de fer dans 5
l'endroit où a porté d'abord la tête d'un épileptique qui tombe, passe pour délivrer de cette maladie. Uriner dans le bain, couché sur le ventre, calme, dit-on, les douleurs des reins, des lombes et de la vessie. Il est étonnant combien les blessures guérissent plus promptement lorsqu'on attache l'appareil avec le nœud d'Hercule : on dit même qu'une ceinture attachée avec ce nœud et portée tous les jours a une certaine utilité, qui est due à Hercule, inventeur de ce nœud. Démétrius a fait un livre sur le nombre quatre, et il explique pourquoi il ne faut jamais boire quatre cyathes ou quatre setiers. Il est bon de se frotter le derrière des oreilles dans l'ophthalmie, et le front dans le larmoiement. Un présage tiré de l'homme lui-même, et montrant que la mort n'est pas à craindre dans la maladie actuelle, c'est la possibilité de se voir dans la pupille du malade comme dans un miroir.

XVIII. L'urine est dans les auteurs un sujet 1
considérable non-seulement de spéculations théoriques, mais encore d'observations religieuses. On y a fait des distinctions méthodiques. Celle des eunuques est, dit-on, bonne pour rendre les femmes fécondes. Parmi les remèdes tirés de l'urine dont on peut parler honnêtement, celle des enfants impubères est souveraine contre la bave de l'aspic ptyas, ainsi nommé parce qu'il lance, comme en crachant, son venin dans les yeux des hommes. Elle l'est aussi contre l'al-

riente. Pejus, si circa unum ambove genua. Item poplites alternis genibus imponi. Ideo hæc in conciliis ducum potestatumve fieri vetuere majores, velut omnem actum impedientia. Vetuere et sacris, votisve, simili modo interesse.
2 Capita autem aperiri adspectu magistratuum, non venerationis causa jussere, sed (ut Varro auctor est) valetudinis, quoniam firmiora consuetudine ea fierent. Quum quid oculo inciderit, alterum comprimi prodest. Quum aqua dextræ auriculæ, sinistro pede exsultare, capite in dextrum humerum devexo; invicem e diversa aure. Si tussim concitet saliva, in fronte ab alio afflari. Si jacet uva, a ver-
3 tice morsu alterius suspendi. In cervicis dolore poplites fricare, aut cervicem in poplitum. Pedes in humo deponi, si nervi in his cruribusve tendantur in lectulo. Aut si in læva parte id accidat, sinistræ plantæ pollicem dextra manu apprehendi. Item e diverso. Extremitates corporis vel aurium perstringi contra horrores corporis, sangui-
4 nemve narium immodicum. Lino vel papyro principia ge-

mus silentium sibi imperavisse, a convulsione reddito sanguine. Nam eversos, scandentesque ac jacentes, si quid ingruat, contraque ictus spiritum cohibere, singularis præsidii est : quod inventum esse animalis docuimus. Clavum 5
ferreum defigere, in quo loco primum caput defixerit corruens morbo comitiali, absolutorium ejus mali dicitur. Contra renum, aut lumborum, vesicæque cruciatus, in balinearum soliis pronos urinam reddere mitigatorium habetur. Vulnera nodo Herculis præligare, mirum quantum ocyor medicina est. Atque etiam quotidiani cinctus tali nodo, vim quamdam habere utilem dicuntur : quippe quum Hercules eum prodiderit. Numerum quoque quaternarium Demetrius condito volumine, et quare quaterni cyathi sextariive non essent potandi. Contra lippitudinem retro aures fricare prodest, et lacrymosis oculis frontem. Augurium ex homine ipso est, non timendi mortem in ægritudine, quamdiu oculorum pupillæ imaginem reddant.

XVIII. Magna et urinæ non ratio solum, sed etiam re- 1

LIVRE XXVIII. 261 bugo, les taches, les taies, l'argema, les maladies dfs paapières; contre tes brûlures, avec la ferine d'ers; contre la suppuration des oreilles et les petits vers qui s'y engendrent, bouillie jusqu'à réduction de moitié avec une tête de poireau dans un vase de terre neuf. La vapeur de cette décocî tien est encore emménagogne. Salpé recommande d'en étnver les yeux pour raffermir la vue, et en fait un liniment pour les coups de soleil, avec un blanc d'œuf, et plus efficacement avec celui d'un œuf d'autruche, liniment qu'on laisse appliqué deux heures. On se sert de l'urine pour enlever tes taches d'encre. L'urine d'homme guérit la goutte; ce qui le prouve, ce sont les foulons, qui, assure-t-on, sont préservés de la sorte de cette maladie. A de l'urine vieille on mêle de la cendre d'huître calcinée, pour les éruptions qui surviennent au corps des enfants et pour tous les ulcères humides; on en fait un topique pour les chairs rongées, les brûlures, les affections du siège, les 3 rhagades et les piqûres des scorpions. Les accoucheuses les plus célèbres ont déclaré qu'aucune antre lotion ne guérit plus efficacement les démangeaisons du corps, et, avec addition de nitre, les ulcères de la tête, le porrigo, les ulcères rongeants, et surtout ceux des parties génitales. Au reste, l'nrine de chacun (qu'oirnous permette de le dire) vaut le mieux, appliquée tonte récente et seule, pour les morsures des chiens, ou les piquants que les hérissons ont laissés dans les chairs; on l'applique avec une éponge on de la laine. Pétrie avec de la cendre, elle est bonne pour la morsure des chiens enragés et pour celle des serpents. Quant aux scolopendres, on dit une àose merveilleuse : il suffit que celui qui a été blessé par ces animaux se touche le haut de la tête avec une goutte de son ur'me, pour être aussitôt guéri. spoanl : eontra oculorum albogines , obscurilates , cicatrices, argema,palpebras : etcum ervi farina contra adustiones: contra aurinm para, vermiculosque , si decoquatur ad dimidias partes cum porro capitato novo fictili. Vapo2 ralkiqiioque ea tnenses feœinarum ciet. Salpe fovet ilia ocalos firmitatis causa : illinitsole usta, cam ovi albumine, pfScadus strutliiocameli, binis boris. Hac etatramenti liluræablnuntur. Virilis podagris medetur, argumento fulloiBin,qaos ideotenlari en morbo negant.Veteri miscetur clnis ostreorum, adversus erupUones in corpore infanlinin, elomnia ulcéra manantia. Ea exesis, ambustis, Sscdisritiis, rliagadiis et scorpioniim ictibus iliinitur. Obstelricuni nobilitas non alio succo efficacius curari pronunliaTlt corporum pruritns ; nitro addito , ulcéra capitum , [wrigmes, nomas,

præcipiie genitalium. Sua calque autem Iqood (as âtdixisse) maxime prodest, confestim perse, canis Doorsni, echiuorumque spinis iuhærentibns , et iu snngia lanisve imposita, aut adverses canis rabidi morsas,ciaere ex ea subacto; contraque serpeutium ictus. •Nam contp scolopcndras miriim proditur, vertice tacto urias suæ gutta , liberari protiuus læsos. XIX. L'inspection de l'urine fournit des iudica- t tiens sur la santé. Si le matin elle est incolore et ensuite jaune, fe premier état indique que la digestion se fait; le second, qu'elle est faite. Quand l'urine est ronge , mauvais signe ; très-mauvais quand elle est noire. Une urine bulleuse et épaisse est mauvaise. Un sédiment biane menace de l'invasion d'nne douleur les articulations on les viscères. Une urine verte annonce une maladie des viscères ; pâle, une maladie bilieuse; rouge, une maladie du sang. Mauvaise aussi est l'urine où 2 se montrent comme du son et de petits nuages. Une urine ténue et claire est mauvaise. Une urine épaisse et puante est mortelle, et chez les enfants une urine ténue et aqueuse. Les mages défendent que pour uriner on se découvre en face du soleil ou de la lune , ou qu'on arrose avec l'urine l'ombre de qui que ce soit. Hésiode (Op. et Dies, 727) conseille d'uriner contre un corps placé en face, de peur qu'en se découvrant on n'offense quelque divinité. Osthanes assure que pour se préserver contre toute substance funeste il faut-, le matin , faire tomber de son urine sur son pied. XX. (vu.) Les remèdes qu'on dit tirés du I corps delà femme approchent des plus étonnants prodiges : et nous ne parlons pas ici des enfants nés avant terme, coupés par morceaux pour de criminelles pratiques, ni des horreurs du sang menstruel , ni de tant d'antres recettes révélées non-seulement par les sages-femmes, mais encore par les courtisanes elles-mêmes. On dit que l'odeur des cheveux de femme brûlés fait fuir les serpents ; que la même odeur dissipe les suffocations hystériques; que la cendre, s'ils ont été brûlés dans un vase de terre ou avec de l'écume d'argent (litharge), guérit les granulations et le prurigo des yeux ; avec du miel , les ulcères des enfants et les verrues; avec du miel et de l'eneens, les XIX. Anguria valetuâlnis ex ea tradimtiir. Si mane eau- 1 dida , dein rufa sit ; illo modo coacoqnere , boc concoxisse significalur. Mala signa rubræ, pessima nigræ : mala bullantis, et crassæ : in qua quod subsidit, si album est, significat circaarticulos aut viscera dolorem imminere. Eadem viridis, morbum viscemm : pallida, bilis : rubens, sanguinis. Mala, et in qua veluti furfiires, afqne niibe- 2 cul.-B apparent. Dilutaquoqne alba vitiosa est : mortifera vero crassa, gravi odore : et in

pueris fenuis ac diluta. Magi vêtant ejus causa contra solem lunamque niidari , aut umbram cujnsquam ab ipsa respergi. Hesiodus juxta obstantia reddi suadet, ne deum aliquem nudatio otfendat. Ostbanes contra mala médicamenta omnia promisit auxiliari , matutinis boris suam cniqiie instillatam in peXX. (vii.)Quæ ex mulierum corporibus traduntur, ad porteotorum miracula accédant , ut sileamus divisos merabratim in scelera abortns , mensium piacula , qnæqne alla non obstetrices modo, verum etiam ipsæ mereirices prodidere. Capilli si crementur , odore serpentes fiigari, Eodeui odore vulvæ morbo strangulatas respirare. Cincre

bugo, les taches, les taies, l'argema, les maladies des paupières; contre les brûlures, avec la farine d'ers; contre la suppuration des oreilles et les petits vers qui s'y engendrent, bouillie jusqu'à réduction de moitié avec une tête de poireau dans un vase de terre neuf. La vapeur de cette décoc-
2 tion est encore emménagogue. Salpé recommande d'en étuver les yeux pour raffermir la vue, et en fait un liniment pour les coups de soleil, avec un blanc d'œuf, et plus efficacement avec celui d'un œuf d'autruche, liniment qu'on laisse appliqué deux heures. On se sert de l'urine pour enlever les taches d'encre. L'urine d'homme guérit la goutte; ce qui le prouve, ce sont les foulons, qui, assure-t-on, sont préservés de la sorte de cette maladie. A de l'urine vieille on mêle de la cendre d'huître calcinée, pour les éruptions qui survien-nent au corps des enfants et pour tous les ulcères humides; on en fait un topique pour les chairs rongées, les brûlures, les affections du siége, les
3 rhagades et les piqûres des scorpions. Les accou-cheuses les plus célèbres ont déclaré qu'aucune autre lotion ne guérit plus efficacement les dé-mangeaisons du corps, et, avec addition de nitre, les ulcères de la tête, le porrigo, les ulcères ron-geants, et surtout ceux des parties génitales. Au reste, l'urine de chacun (qu'on nous permette de le dire) vaut le mieux, appliquée toute récente et seule, pour les morsures des chiens, ou les pi-quants que les hérissons ont laissés dans les chairs; on l'applique avec une éponge ou de la laine. Pétrie avec de la cendre, elle est bonne pour la morsure des chiens enragés et pour celle des serpents. Quant aux scolopendres, on dit une chose merveilleuse : il suffit que celui qui a été blessé par ces animaux se touche le haut de la tête avec une goutte de son urine, pour être aus-sitôt guéri.

XIX. L'inspection de l'urine fournit des indica- 1
tions sur la santé. Si le matin elle est incolore et ensuite jaune, le premier état indique que la di-gestion se fait; le second, qu'elle est faite. Quand l'urine est rouge, mauvais signe; très-mauvais quand elle est noire. Une urine bulleuse et épaisse est mauvaise. Un sédiment blanc menace de l'in-vasion d'une douleur les articulations ou les vis-cères. Une urine verte annonce une maladie des viscères; pâle, une maladie bilieuse; rouge, une maladie du sang. Mauvaise aussi est l'urine où 2
se montrent comme du son et de petits nuages. Une urine ténue et claire est mauvaise. Une urine épaisse et puante est mortelle, et chez les enfants une urine ténue et aqueuse. Les mages défendent que pour uriner on se découvre en face du soleil ou de la lune, ou qu'on arrose avec l'urine l'om-bre de qui que ce soit. Hésiode (*Op. et Dies*, 727) conseille d'uriner contre un corps placé en face, de peur qu'en se découvrant on n'offense quelque divinité. Osthanes assure que pour se préserver contre toute substance funeste il faut, le matin, faire tomber de son urine sur son pied.

XX. (VII.) Les remèdes qu'on dit tirés du 1
corps de la femme approchent des plus étonnants prodiges : et nous ne parlons pas ici des enfants nés avant terme, coupés par morceaux pour de criminelles pratiques, ni des horreurs du sang menstruel, ni de tant d'autres recettes révélées non-seulement par les sages-femmes, mais encore par les courtisanes elles-mêmes. On dit que l'odeur des cheveux de femme brûlés fait fuir les ser-pents; que la même odeur dissipe les suffocations hystériques; que la cendre, s'ils ont été brûlés dans un vase de terre ou avec de l'écume d'argent (litharge), guérit les granulations et le prurigo des yeux; avec du miel, les ulcères des enfants et les verrues; avec du miel et de l'encens, les

spuant : contra oculorum albugines, obscuritates, cicatri-ces, argema, palpebras : et cum ervi farina contra adustio-nes : contra aurium pura, vermiculosque, si decoquatur ad dimidias partes cum porro capitato novo fictili. Vapo-
2 ratio quoque ea menses feminarum ciet. Salpe fovet illa ocu-los firmitatis causa : illinit sole usta, cum ovi albumine, efficacius struthiocameli, binis horis. Hac et atramenti li-

XIX. Auguria valetudinis ex ea traduntur. Si mane can-1
dida, dein rufa sit; illo modo concoquere, hoc concoxisse significatur. Mala signa rubræ, pessima nigræ : mala bul-lantis, et crassæ : in qua quod subsidit, si album est, significat circa articulos aut viscera dolorem imminere. Ea-dem viridis, morbum viscerum : pallida, bilis : rubens, sanguinis. Mala, et in qua veluti furfures, atque nube-
2

262 PLINE. plaies de tête et tous les clapiers des ulcères; j avec de la graisse de porc, les tumeurs et la] goutte ; qu'en topique elle arrête l'érysipèle , l'hémorragie et les fourmillements. 1 XXI. Quant à l'usage du lait de femme, on s'accorde à dire que ce liquide est très-doux , très-délicat, très-bon, dans les fièvres de longue dorée et le flux céliaque, surtout le lait d'une femme qui a sevré. On le trouve très-efficace dans le malaeia, dans les déchirements d'estomac , dans les fièvres ; avec de l'encens , dans les fluxions des mamelles. Si on l'instille directement dans l'œil , où un coup a fait extravaser le sang , qui est douloureux ou pris de fluxion , il produit de très-bons effets, surtout avec du miel et do suc de narcisse, ou de la fleur d'encens. Dans tous les cas le lait d'une femme qui est accouchée d'un enfant mâle est le plus efficace , et encore plus celui d'une femme qui a mis au monde deux jumeaux mâles : il faut qu'elleis'ahs2 tienne de vin et d'aliments âcres. Mêlé à du blanc d'œuf, et appliqué sur le front avec de la laine , il fait cesser les fluxions des yeux. Quand une grenouille a aspergé l'œil de sa bave , c'est un remède excellent. Contre la morsure du même animal on l'emploie à l'intérieur et à l'extérieur. On assure qu'une personne qui a été frottéeavec le lait de lamère et delà fille en même temps est préservée pour la durée entière de sa vie de toute affection des yeux. Mélangé avec un peu d'huile il guérit les affections des oreilles ; chauffé avec de la graisse d'oie il fait cesser la douleur d'oreille causée par un coup. Si l'oreille exhale une mauvaise odeur, comme cela est ordinaire dans les longues maladies de cette eo quidem , si in testa sint cremati , vel cum spuma argent!, scabritias ocnlorum ac prurigines emendari : item verrucas, et infantinm ulcéra cum melle. Capitis quoque vulnera, et omnium ulcerum sinus, addito melle actliure. Panos, podagras, cum adipe suillo, sacrum ignem, sanguinemquesistiillito et formicationes corporum. t XXT. De lactis usii convenit, dulcissimum esse mollissimumque, et in ionga febre, cœliacisqne utilissimum, maxime ejusquæjam infantem removerit. Et in malaeia stomachi , in febribus , rosionibusqne eflicacissimum experinntur. Item mammarum coilectionibus cum thure ; oculo ab ictu cruore suftuso, et in dolore, aut epiphoris, si immulgeatur, plurimum prodest; magisque cum melle et narcissi snceo , aut thuris polline. Semperque in Omni usu efQcacius ejus, quæ marem enixa sit; raultoque eilicacissimum ejus, quæ geminos mares; et si vino ipsa 1 cibisque acrioribus abstineat. Mixto præterea ovorum candido liqtiore, madidaqne iana frontibusimposilnm ,

iluxiones oculoriim suspendit. Nam si rana saliva sua oculum asperserit, præcipuum est remedium. Et contra morsum ejusdem bibitur instillaturqiie. Eum qui simul matris filiæqiie lacté inuiictus sit, liberari omni oculorum metu in totam vitam aflirmant. Aiirium quoque vitiis medetnr, admixto modice oleo; aut si ab ictu doleant, anserino adipe partie, on y introduit de la laine imbibéeavecce laiton on a délayé du miel. On l'instille avec de l'élatérion (xx , 2) dans les yeux qui restent jaunes à la suite de l'ictère. En boisson c'est un remède souverain contre les breuvages empoisonnés, préparés avec le lièvre marin, le bupreste; contre le dorj'cnion (convolvulus dorycnium], au dire d'Aristote ; contre la folie produite par un 3 breuvage de jusquiame. On recommande d'en faire un topique avec la ciguë pour la goutte; d'autres emploient (xxx, 53, 1) le suint de la laine et la graisse d'oie ; préparation dont on se sert ausà pour les douleurs de la matrice. En boisson, au dire de Rabirius , il arrête le cours de ventre, et est emménagogue. Le lait d'une femme accouchée d'une fille n'est souverain que pour la guérison des affections du visage. Le lait de femme guérit les maladies des poumons; si on y mêle l'urine d'un garçon impubère ou du miel attique, à la dose d'une cuillerée chaque, je trouve que cette préparation fait cesser les bourdonnements d'oreilles. On prétend que les chiens auxquels on fait hoire du lait d'une femme accouchée d'un garçon ne deviennent jamais enragés. XXII. La salive d'une femme à jeun pa.«s«l pour bonne aux yeux pleins de sang; bonne aussi contre les fluxions, cas auquel il faut en mouiller de temps en temps les coins des yeux enflammés ; pratique encore plus efficace si lafemmes'est abstenue la veille d'aliment et de vin. Je tronre aussi que l'on soulage la céphalalgie eo attachant autour de la tête une bandelette de femme. XXIII. Après cela il n'y a plus de limites : lal grêle, les tourbillons, la foudre , tontes les tempêtes célestes, sont détournées par une feramequi, lepeiactum. Si odor gravier sit, ut plerumqiie fil louji! vitiis, diluto melle Iana inciuditur. Et contra morbon regium in oculis relictum, instillatur cum elaterio. Pe-xuliariter valet potum contra venena, quæ data saol e marino lepore, buprestique, et ut Arisloteles tradil, dorycnion ; et contra insaniam , quæ facta sit liyoscjai!ii potu. Podagris quoque jubent illini cum cienta. .tlii oa oesypo et adipe anserino : qualiter etiam vulvamm ddMibus imponitur. Alvum etiam sistit potum , nt Rabirius soibit, et menses ciet. Ejus vero quæ feminam eaixa sit, il vitia tantum in facie sananda prævalet. Pulmonum quaqie incommoda lacté mulieris sananlur : cui si admisceate impubis pueri urina , vel mel Atticum , omnia

siognlon cochiearium mensura, murmura quoque auriumejiciiortnio. Ejus quæ marem peperit lacté gustato, caues labta lieri negant. XXII. Mulieris quoque salivam jejunæ polentem dqiali-! cant oculis cruentatis. Et si contra epipboras, ferrais anguli oculorum subinde madefiant : efficacios, si dboii. noque se pridie ea abstinnerit. Invenio et fasda molieré alligato capite, dolores minui. XXIll. Post hæc nullus est modus. Jam primumatis: grandines turbinesque contra fiilgnra , ipsa io mens: coinudata, sic averti violentiam cæli : in navigaixloquidiis

plaies de tête et tous les clapiers des ulcères; avec de la graisse de porc, les tumeurs et la goutte; qu'en topique elle arrête l'érysipèle, l'hémorragie et les fourmillements.

1 XXI. Quant à l'usage du lait de femme, on s'accorde à dire que ce liquide est très-doux, très-délicat, très-bon, dans les fièvres de longue durée et le flux céliaque, surtout le lait d'une femme qui a sevré. On le trouve très-efficace dans le malacia, dans les déchirements d'estomac, dans les fièvres; avec de l'encens, dans les fluxions des mamelles. Si on l'instille directement dans l'œil, où un coup a fait extravaser le sang, qui est douloureux ou pris de fluxion, il produit de très-bons effets, surtout avec du miel et du suc de narcisse, ou de la fleur d'encens. Dans tous les cas le lait d'une femme qui est accouchée d'un enfant mâle est le plus efficace, et encore plus celui d'une femme qui a mis au monde deux jumeaux mâles: il faut qu'elle s'abs-
2 tienne de vin et d'aliments âcres. Mêlé à du blanc d'œuf, et appliqué sur le front avec de la laine, il fait cesser les fluxions des yeux. Quand une grenouille a aspergé l'œil de sa bave, c'est un remède excellent. Contre la morsure du même animal on l'emploie à l'intérieur et à l'extérieur. On assure qu'une personne qui a été frottée avec le lait de la mère et de la fille en même temps est préservée pour la durée entière de sa vie de toute affection des yeux. Mélangé avec un peu d'huile il guérit les affections des oreilles; chauffé avec de la graisse d'oie il fait cesser la douleur d'oreille causée par un coup. Si l'oreille exhale une mauvaise odeur, comme cela est ordinaire dans les longues maladies de cette partie, on y introduit de la laine imbibée avec ce lait où on a délayé du miel. On l'instille avec de l'élatérion (xx, 2) dans les yeux qui restent jaunes à la suite de l'ictère. En boisson c'est un remède souverain contre les breuvages empoisonnés, préparés avec le lièvre marin, le bupreste; contre le dorycnion (*convolvulus dorycnium*), au dire d'Aristote; contre la folie produite par un 3 breuvage de jusquiame. On recommande d'en faire un topique avec la ciguë pour la goutte; d'autres emploient (xxx, 23, 1) le suint de la laine et la graisse d'oie; préparation dont on se sert aussi pour les douleurs de la matrice. En boisson, au dire de Rabirius, il arrête le cours de ventre, et est emménagogue. Le lait d'une femme accouchée d'une fille n'est souverain que pour la guérison des affections du visage. Le lait de femme guérit les maladies des poumons; si on y mêle l'urine d'un garçon impubère ou du miel attique, à la dose d'une cuillerée chaque, je trouve que cette préparation fait cesser les bourdonnements d'oreilles. On prétend que les chiens auxquels on fait boire du lait d'une femme accouchée d'un garçon ne deviennent jamais enragés.

XXII. La salive d'une femme à jeun passe 1 pour bonne aux yeux pleins de sang; bonne aussi contre les fluxions, cas auquel il faut en mouiller de temps en temps les coins des yeux enflammés; pratique encore plus efficace si la femme s'est abstenue la veille d'aliment et de vin. Je trouve aussi que l'on soulage la céphalalgie en attachant autour de la tête une bandelette de femme.

XXIII. Après cela il n'y a plus de limites: la 1 grêle, les tourbillons, la foudre, toutes les tempêtes célestes, sont détournées par une femme qui,

eo quidem, si in testa sint cremati, vel cum spuma argenti, scabritias oculorum ac prurigines emendari: item verrucas, et infantium ulcera cum melle. Capitis quoque vulnera, et omnium ulcerum sinus, addito melle ac thure. Panos, podagras, cum adipe suillo, sacrum ignem, sanguinemque sisti illito et formicationes corporum.

1 XXI. De lactis usu convenit, dulcissimum esse mollissimumque, et in longa febre, cœliacisque utilissimum, maxime ejus quæ jam infanteu removerit. Et in malacia stomachi, in febribus, rosionibusque efficacissimum experiuntur. Item mammarum collectionibus cum thure: oculo ab ictu cruore suffuso, et in dolore, aut epiphoris, si immulgeatur, plurimum prodest; magisque cum melle et narcissi succo, aut thuris polline. Semperque in omni usu efficacius ejus, quæ marem enixa sit; multoque efficacissimum ejus, quæ geminos mares; et si vino ipsa
2 cibisque acrioribus abstineat. Mixto præterea ovorum candido liquore, madidaque lana frontibus impositum, fluxiones oculorum suspendit. Nam si rana saliva sua oculum asperserit, præcipuum est remedium. Et contra morsum tepefactum. Si odor gravior sit, ut plerumque fit longis vitiis, diluto melle lana includitur. Et contra morbum regium in oculis relictum, instillatur cum elaterio. Peculiariter valet potum contra venena, quæ data sunt e marino lepore, buprestique, et ut Aristoteles tradit, dorycnion: et contra insaniam, quæ facta sit hyoscyami 3 potu. Podagris quoque jubent illini cum cicuta. Alii cum œsypo et adipe anserino: qualiter etiam vulvarum doloribus imponitur. Alvum etiam sistit potum, ut Rabirius scribit, et menses ciet. Ejus vero quæ feminam enixa sit, ad vitia tantum in facie sananda prævalet. Pulmonum quoque incommoda lacte mulieris sanantur: cui si admisceatur impubis pueri urina, vel mel Atticum, omnia singulorum cochlearium mensura, murmura quoque aurium ejici invenio. Ejus quæ marem peperit lacte gustato, canes rabiosos fieri negant.

XXII. Mulieris quoque salivam jejunæ potentem dijudi- 1 cant oculis cruentatis. Et si contra epiphoras, ferventes anguli oculorum subinde madefiant: efficacius, si cibo vinoque se pridie ea abstinuerit. Invenio et fascia mulieris

LIVRE XXVIII. 263 ayaut scs règles , se découvre. Sur mer il n’est pas besoin qu’elle ait ses règles ; il suffit qu’elle <6 découvre pour calmer l’orage. Quant aux règles mêmes, qui produisent des choses monstrueuses, comme nous l’avons dit en lieu et place (ïii, 13), on en tire de sinistres présages. Qu’il nous soit permis d'en rapporter quelques-uns. Si les règles coïncident avec une éclipse de lune ou de soleil, les maux qu’elles causent sont irrémédiables; il en est de même quand elles coineideut avec l'absence de la lune ; alors le coït est : funeste et mortel pour les mâles. C’est dans ce temps qu’elles ternissent la pourpre, tant ces circonstances en augmentent la force. Dans toute autre époque les règles coulant, si la femme fait nue le tour d’un champ de blé , on voit tomber les chenilles, les vers , les scarabées, et les autres insectes nuisibles. Métrodore de Scepsis dit que ce procédé a été découvert , en Cappadoce, à propos de la pullulation des cantharides, et qu’en conséquence les femmes y parcourent les champs avec leurs jupes retroussées. Ailleurs l’usage veut qu’elles aillent pieds nus, avec la chevelure et la ceinture dénouées ; mais il faut prendre garde que cela ne se fasse au lever du soleil , car la semence se dessécherait. L’attouchement d’une femme en cet état gâte sans ressource les jeunes vignes, et bit mourir incontinent la rue et le lierre, plantes 3 douées de vertus très-puissantes. En voilà beaucoup sor la force de ces purgations : cependant il est encore certain que les abeilles désertent leur ruche touchée par une femme en cet état ; que les lins noircissent dans la chaudière ; que le fil du rasoir s’émousse dans la main du barbier; que les vases de cuivre touchés contractent une odeur fétide et se rouillent, surtout si la lune est alors à son décours ; que les cavales , si elles sont pleines, avortent par l’attouchement , bien plus, par le seul regard de la femme, même de loin , si tcmpeslates etiam sine menstruis. Ex ipsis vero mensibos , moostrificis alias , iiti suo loco indicavimus , dira et infanda vaticmantor ; e quibns dixisse non pudeat , si in defectu luœe solisve congruat vis illa , irremediabilem fieri : non segniosetinsilente luna ; coilusque tum maribusexitiales lessealquepesliferos. Purpuram quoque ab bis eo tempore pollui : tanto vim esse majorem. Quocumque autem alio ji»lnio,si uudatæ segetem ambiant , erucas, ac vermicaio8,scarabæosqae, ac noxia alia decidere. Metrodorus Sœpsios in CappaduciainvenCum prodit, ob multitiidinem caatbaridum. Ireetgo per media arva, retectis super claies resUbas. Alibi servatur, utnadis pedibus eant, capillo datloque dissoluto. Cavendum ne id oriente sole

laciant ; temeatem enim aiescere. Item novellas vites ejastactu in perpetuom lædi : rotam et ederas , res medicatissimas , 11IScomori. Multa diximns de bac violentia. Sed præter iila ortam est, apes taeüs alveariis fugere : lina , quum coqaaatur, nigrescere ; aciem in cuitris tonsoram hebetestere : æs coolactum grave virus odoris accipere et æriigiMa, magis si decrescente luna id accidat : equas , si sint elle est à sa première menstruation après la perte de sa virginité, ou si vierge elle est alors menstruée pour la première fois. Le bitume de Judée ne cède qu'à la force du sang menstruel : un fil d'une étoffe qui a été imbibée de ce sang en détruit l'adhérence, comme nous l'avons dit (vu, 1 3). Le feu même, qui triomphe de tout, ne peut 4 triompher du sang menstruel : ce sang incinéré, si on en saupoudre les étoffes à laver, altère en effet la pourpre, et ternit l'éclat des couleurs. Cette substance malfaisante n'épargne même pas le sexe qui en est la source : elle provoque l'avortement chez une femme enceinte qu'on en frotte, ou qui seulemeut passe par-dessus. Laïs et Éléphantis ont écrit au sujet des abortifs des choses tout à fait contradictoires, indiquant, par exemple, un charbon de racine de chou , ou de myrte , ou de tamarix, éteint dans ce sang; disant que les ânesses sont sans concevoir autant d'années qu'elles ont mangé de grains d'orge trempés dans ce sang; énumérant enfin tant d'autres propriétés monstrueuses ou inconciliables , car l'one ! assure que la fécondité est procurée par les mêmes moyens que l'autre indique pour rendre une femme stérile: le meilleur est de n'en rien croire. Bythus de Dyrrachium prétend que les miroirs ê ternis (vu, 13) par l'aspect de femmes ayant leurs règles redeviennent brillants si ces mêmes femmes regardent ces miroirs par derrière ; et que toute mauvaise influence des menstrues est détruite si les femmes ont sur elles le poisson appelé surmulet. D'un autre côté, beaucoup de gens attribuent des vertus médicinales à une substance aussi malfaisante, assurant qu'on en fait un topique pour la goutte, et que les femmes en cet état adoucissent les écrouelles, les parotides, les tumeurs, les érysipèles, les furoncles, les fluxions des yeux. D'après Laîs et Salpé, la morsure des chiens enragés et les fièvres tierces et quartes gravidæ, tactas abortum pati. Quia et aspect» omnino, quamvis procul visas , si purgatio. illa post virginitatem prima sU , aiit in viigine ætatis sponte. Nam bitumen in Judæa nascens, sola bac visuperari, filo vesliscontacUe , docuimus. Ne igné qilîdem vincitur, quocuncta; cinisque 4 etiam ille, si quis aspergat lavandis vestibus, purpuras mutât, ilorem coloribus adimit, ne ipsis quidem feminis malosuo inter se immunibns. Abortum facit illitus, aut si omnino prægoans

supergrediatur. Quæ Lais et Eléphantis inter se contraria prodidere de abortivis, carbone e radice brassicæ , vel myrti , vel tamaricis in eo sanguine exstincto : item asinas non concipere tôt annis , quoi grana bordei contacta ederiot : quæque alia nuncupavere monstrilica, aut inter ipsas pugnantia : quum hæc fecanditatem fieri iisdem modis , quibns illa steriiitafem , prænunciaret , melins est non credere. Bythus Dyrracbenus liebetata aspect» spécula 3 recipere nitorem tradit, iisdem aversa rursus contuentibus; omnemque vim talem resol vi, si mullum piscein seciim habeant. Muiti vero inesse etiam remedia tanto malo aiunt ; podagras illini : strumas et parolidas, panos , sacros

ayant ses règles, se découvre. Sur mer il n'est pas besoin qu'elle ait ses règles ; il suffit qu'elle se découvre pour calmer l'orage. Quant aux règles mêmes, qui produisent des choses monstrueuses, comme nous l'avons dit en lieu et place (VII, 13), on en tire de sinistres présages. Qu'il nous soit permis d'en rapporter quelques-uns. Si les règles coïncident avec une éclipse de lune ou de soleil, les maux qu'elles causent sont irrémédiables ; il en est de même quand elles coïncident avec l'absence de la lune : alors le coït est
2 funeste et mortel pour les mâles. C'est dans ce temps qu'elles ternissent la pourpre, tant ces circonstances en augmentent la force. Dans toute autre époque les règles coulant, si la femme fait nue le tour d'un champ de blé, on voit tomber les chenilles, les vers, les scarabées, et les autres insectes nuisibles. Métrodore de Scepsis dit que ce procédé a été découvert, en Cappadoce, à propos de la pullulation des cantharides, et qu'en conséquence les femmes y parcourent les champs avec leurs jupes retroussées. Ailleurs l'usage veut qu'elles aillent pieds nus, avec la chevelure et la ceinture dénouées ; mais il faut prendre garde que cela ne se fasse au lever du soleil, car la semence se dessécherait. L'attouchement d'une femme en cet état gâte sans ressource les jeunes vignes, et fait mourir incontinent la rue et le lierre, plantes
3 douées de vertus très-puissantes. En voilà beaucoup sur la force de ces purgations : cependant il est encore certain que les abeilles désertent leur ruche touchée par une femme en cet état ; que les lins noircissent dans la chaudière ; que le fil du rasoir s'émousse dans la main du barbier ; que les vases de cuivre touchés contractent une odeur fétide et se rouillent, surtout si la lune est alors à son décours ; que les cavales, si elles sont pleines, avortent par l'attouchement, bien plus, par le seul regard de la femme, même de loin, si elle est à sa première menstruation après la perte de sa virginité, ou si vierge elle est alors menstruée pour la première fois. Le bitume de Judée ne cède qu'à la force du sang menstruel : un fil d'une étoffe qui a été imbibée de ce sang en détruit l'adhérence, comme nous l'avons dit (VII, 13). Le feu même, qui triomphe de tout, ne peut 4
triompher du sang menstruel : ce sang incinéré, si on en saupoudre les étoffes à laver, altère en effet la pourpre, et ternit l'éclat des couleurs. Cette substance malfaisante n'épargne même pas le sexe qui en est la source : elle provoque l'avortement chez une femme enceinte qu'on en frotte, ou qui seulement passe par-dessus. Laïs et Éléphantis ont écrit au sujet des abortifs des choses tout à fait contradictoires, indiquant, par exemple, un charbon de racine de chou, ou de myrte, ou de tamarix, éteint dans ce sang ; disant que les ânesses sont sans concevoir autant d'années qu'elles ont mangé de grains d'orge trempés dans ce sang ; énumérant enfin tant d'autres propriétés monstrueuses ou inconciliables, car l'une assure que la fécondité est procurée par les mêmes moyens que l'autre indique pour rendre une femme stérile : le meilleur est de n'en rien croire. Bythus de Dyrrachium prétend que les miroirs 5
ternis (VII, 13) par l'aspect de femmes ayant leurs règles redeviennent brillants si ces mêmes femmes regardent ces miroirs par derrière ; et que toute mauvaise influence des menstrues est détruite si les femmes ont sur elles le poisson appelé surmulet. D'un autre côté, beaucoup de gens attribuent des vertus médicinales à une substance aussi malfaisante, assurant qu'on en fait un topique pour la goutte, et que les femmes en cet état adoucissent les écrouelles, les parotides, les tumeurs, les érysipèles, les furoncles, les fluxions des yeux. D'après Laïs et Salpé, la morsure des chiens enragés et les fièvres tierces et quartes

tempestates etiam sine menstruis. Ex ipsis vero mensibus, monstrificis alias, uti suo loco indicavimus, dira et infanda vaticinantur : e quibus dixisse non pudeat, si in defectu lunæ solisve congruat vis illa, irremediabilem fieri : non segnius et in silente luna ; coitusque tum maribus exitiales
2 esse atque pestiferos. Purpuram quoque ab his eo tempore pollui : tanto vim esse majorem. Quocumque autem alio menstruo, si nudatæ segetem ambiant, erucas, ac vermiculos, scarabæosque, ac noxia alia decidere. Metrodorus Scepsius in Cappadocia inventum prodit, ob multitudinem cantharidum. Ire ergo per media arva, retectis super clunes vestibus. Alibi servatur, ut nudis pedibus eant, capillo cinctuque dissoluto. Cavendum ne id oriente sole faciant ; sementem enim arescere. Item novellas vites ejus tactu in perpetuum lædi ; rutam et ederas, res medicatissimas, il- gravidæ, tactas abortum pati. Quin et aspectu omnino, quamvis procul visas, si purgatio illa post virginitatem prima sit, aut in virgine ætatis sponte. Nam bitumen in Judæa nascens, sola hac vi superari, filo vestis contactæ, docuimus. Ne igne quidem vincitur, quo cuncta ; cinisque 4
etiam ille, si quis aspergat lavandis vestibus, purpuras mutat, florem coloribus adimit, ne ipsis quidem feminis malo suo inter se immunibus. Abortum facit illitus, aut si omnino prægnans supergrediatur. Quæ Lais et Elephantis inter se contraria prodidere de abortivis, carbone e radice brassicæ, vel myrti, vel tamaricis in eo sanguine exstincto : item asinas non concipere tot annis, quot grana hordei contacta ederint : quæque alia nuncupavere monstrifica, aut inter ipsas pugnantia : quum hæc fecunditatem fieri iisdem modis, quibus illa sterilitatem, prænunciaret, melius est

 sont guéries avec de la laine de bélier noir imbibée de sang menstruel, et renfermée dans un bracelet 6 d'argent; d'après Diotimus deThèbes, il suffit d'un petit morceau d'étoffe quelconque, ou même d'un fil, ainsi trempé dans ce sang et porté dans un bracelet. La sage-femme Sotira dit qu'un moyen très-efficace de guérir ies fièvres tierces et quartes est d'en frotter la plante des pieds du malade, ce qui est d'un effet encore bien plus sûr si Topération est faite par la femme elle-même, et à l'insu du malade. C'est aussi, d'après elle, un moyen de faire cesser l'accès des épileptiques. Le médecin Icétidas garantit la guérison de la fièvre quarte par le coït , pourvu que ce soit au début des règles. Tout le monde convient que si une personne mordue par un chien a de l'horreur pour l'eau et les boissons, il suffit de mettre sous sa coupe un lambeau d'étoffe imprégnédecesang, pour dissiper l'bydrophobie : sans doute elle cesse, grâce à la sympathie signalée par les Grecs, attendu que les chiens qui goûtent de ce sang deviennent enragés, comme nous l'avons dit (vu, 7 1 3). Ce sang incinéré, avec addition de farine de cheminée (suie) et de cire, guérit les ulcères de toutes les bêtes de somme; cela est certain. Il est certain aussi que les taches faites aux étoffes par ce sang ne peuvent être enlevées que par l'urine de la femme dont il provient ; que ce sang incinéré, mêlé seul à l'huile rosat, calme, appliqué au front, les douleurs de tête, surtout chez les femmes, et que cet écoulement est de la qualité la plus violente chez les femmes dont la virginité a été détruite par la nature seule et l'âge. On convient aussi , et c'est ce que je crois le plus volontiers , qu'il suffît de toucher avec ce sang les poteaux d'une porte pour rendre vains les ignés, fnrunculos, epiphoras tractatn earum mulierum leniri : Lais et Salpe canom rabiosoruiB morsus, et tertianas qiiartanasque tebres meustrno in lana arietis nigri, argen6 teo brachiali inclnso. Diotimus Tbebanus , vel omuino vestis ita infectæ portiuncnia, ac vel licio, brachiali inserta. Sotira obsletrix, tertianis quarCanisque efhcacissimum dixit plantas ægri subterlini , multoqiie efâcacius ab ipsa muliere, et ignoranti. Sic et comitiales excitari. Icétidas medicus qnartanas coitu iiniri, incipientibns dumtaxat menstruis, spopondit. Inter omnesivero convenit, si aqna potusque formidetur a morsu canis, snpposita tantum calyci lacinia tali , slatim metum eum discnti ; videlicet prævalente sympathia ilia Græcorum , quum rabiem ca7 nnm ejns sanguinis gustatu incipere dixerimns. Cinere eo jumentorum omnium ulcéra sanari certum est, addita caminornm farina et cera. Maculas autem e veste

eas , non nisi ejusdem urina ablui. Cinerem per se rosaceo mixtum , femioarumpræcipue,capitis sedare dolores illitum fronti; asperrimamque vim profluvii ejus esse per se annis virginitate soluta. Id quoque convenit, quo nihil equidem libeutius crediderim, tactis omnino menstruo postibos, irritas beri Magorum artes , generis vanissimi , ut æstimare 8 licet. Ponam enitn vel modestissimum e promissis eornm : maléfices des mages, espèce d'hommes très-menteurs, comime on peut s'en convaincre Voici, en J effet, une de leurs promesses les plus modestes: Prendre les rognures des ongles des pieds et des mains du malade , les amalgamer avec de la cire ; dire qu'on cherche un remède pour la fièvre tierce, quotidienne ou quarte, et appliquer le tout, avant le lever du soleil , à la porte d'une antre maison, voilà le remède qu'ils recommandent pour ces maladies. Combien menteurs si la recette est fausse ! combien coupables si la maladie se transporte, en effet, par ce moyen ! Ceux dont les secrets sont les plus innocents prescrivent de , jeter les rognures des ongles de tous les doigts à l'entrée des fourmilières , de prendre la première fourmi qui entraîne de ces rognures, et de l'attacher au cou, ce qui guérit la maladie. XXIV. (viii.) Voilà ce qu'il est permis de rap-l porter, et encore, le plus souvent, il a fallu demander pardon au lecteur. Le reste n'est qu'un tissu d'horreurs et d'infamies, et nous nous bâtons de laisser l'exposé des remèdes tirés de l'homme. Maintenant nous allons parler desanimaux, et des effets les plus remarquables. Le sang de l'éléphant, surtout de l'éléphant mâle, arrête tontes les fluxions qu'on nomme rhumatismes. On enlève, dit-on, avec la râclure d'ivoire incorporée à du miel attique les taches de la face; aiec la sciure , les (laronychies. L'attouchement de la trompe calme la douleur de tête, surtontà l'animal éternue en même temps. La partie droite de la trompe , appliquée avec de la terre rouge de Lemnos, est aphrodisiaque. Le sang est bon dans la consomption; le foie, dans l'épilepsie. XXV. La graisse de lion avec de l'huile rosat i préserve la peau du visage de toute espèce de ex homine siquidem resegmina unguium e pedibos maii busqué cera permixta, ita ut dicatur tertianæ vel qoolidianæ, vel quartauæ febri remedium quæri, antessb ortum alienæ januæ affigi jubent , ad remedia in iis morbis : quanta vanitate, si falsum est.' quautave noiia, s transferuut morbos? Innoceutiores ex his omuintu digitcrum resegmina unguium , ad cavernas formicanim abjid jubent : eamque quæ prima cœperit trabere, correpUo suboecti collo, ita discuti morbum. XXIV. (viii.) Hæc sunt quæ retiilisse fas sit, ac pkn- l que ex iis uou nisi honore dicto. Reliqua intestabdia et infanda, ut festiuet

oratio ab homine fugere. In «étais claritatesanimalinm autoperum sequemur. Elephanlisu. guis, præcipue maris, fluxiones omnes, quas rbeomalsmos vocant, sistit. Ramentis eboris cum melleAtlici)(ii aiuut) nubeculæ iu facie , scobe paronychia tolluntiir. P» boscidis tactu capitis dolor levatur, elBcaciussi etstanuat. Dextra pars proboscidis cum Lemaia rubrica adalligata, impetus libidiuum stimulât. Sauguis et syolecticà prodest, jecurque comitiaiibus morbis. XXV. Leonis adipes cum rosaceo cutem in bâta-: stodinul a vitiis, caudoremque servant. Sanaut el adoSa nivibus, articulorumque lumores. Magorum vaniüs («.'■

sont guéries avec de la laine de bélier noir imbibée de sang menstruel, et renfermée dans un bracelet
6 d'argent; d'après Diotimus de Thèbes, il suffit d'un petit morceau d'étoffe quelconque, ou même d'un fil, ainsi trempé dans ce sang et porté dans un bracelet. La sage-femme Sotira dit qu'un moyen très-efficace de guérir les fièvres tierces et quartes est d'en frotter la plante des pieds du malade, ce qui est d'un effet encore bien plus sûr si l'opération est faite par la femme elle-même, et à l'insu du malade. C'est aussi, d'après elle, un moyen de faire cesser l'accès des épileptiques. Le médecin Icétidas garantit la guérison de la fièvre quarte par le coït, pourvu que ce soit au début des règles. Tout le monde convient que si une personne mordue par un chien a de l'horreur pour l'eau et les boissons, il suffit de mettre sous sa coupe un lambeau d'étoffe imprégné de ce sang, pour dissiper l'hydrophobie : sans doute elle cesse, grâce à la sympathie signalée par les Grecs, attendu que les chiens qui goûtent de ce sang deviennent enragés, comme nous l'avons dit (VII,
7 13). Ce sang incinéré, avec addition de farine de cheminée (suie) et de cire, guérit les ulcères de toutes les bêtes de somme: cela est certain. Il est certain aussi que les taches faites aux étoffes par ce sang ne peuvent être enlevées que par l'urine de la femme dont il provient; que ce sang incinéré, mêlé seul à l'huile rosat, calme, appliqué au front, les douleurs de tête, surtout chez les femmes, et que cet écoulement est de la qualité la plus violente chez les femmes dont la virginité a été détruite par la nature seule et l'âge. On convient aussi, et c'est ce que je crois le plus volontiers, qu'il suffit de toucher avec ce sang les poteaux d'une porte pour rendre vains les maléfices des mages, espèce d'hommes très-menteurs, comme on peut s'en convaincre Voici, en 8
effet, une de leurs promesses les plus modestes : Prendre les rognures des ongles des pieds et des mains du malade, les amalgamer avec de la cire; dire qu'on cherche un remède pour la fièvre tierce, quotidienne ou quarte, et appliquer le tout, avant le lever du soleil, à la porte d'une autre maison, voilà le remède qu'ils recommandent pour ces maladies. Combien menteurs si la recette est fausse! combien coupables si la maladie se transporte, en effet, par ce moyen! Ceux dont les secrets sont les plus innocents prescrivent de jeter les rognures des ongles de tous les doigts à l'entrée des fourmilières, de prendre la première fourmi qui entraîne de ces rognures, et de l'attacher au cou, ce qui guérit la maladie.

XXIV. (VIII.) Voilà ce qu'il est permis de rap- 1
porter, et encore, le plus souvent, il a fallu demander pardon au lecteur. Le reste n'est qu'un tissu d'horreurs et d'infamies, et nous nous hâtons de laisser l'exposé des remèdes tirés de l'homme. Maintenant nous allons parler des animaux, et des effets les plus remarquables. Le sang de l'éléphant, surtout de l'éléphant mâle, arrête toutes les fluxions qu'on nomme rhumatismes. On enlève, dit-on, avec la râclure d'ivoire incorporée à du miel attique les taches de la face; avec la sciure, les paronychies. L'attouchement de la trompe calme la douleur de tête, surtout si l'animal éternue en même temps. La partie droite de la trompe, appliquée avec de la terre rouge de Lemnos, est aphrodisiaque. Le sang est bon dans la consomption; le foie, dans l'épilepsie.

XXV. La graisse de lion avec de l'huile rosat 1
préserve la peau du visage de toute espèce de

ignes, furunculos, epiphoras tractatu earum mulierum leniri : Lais et Salpe canum rabiosorum morsus, et tertianas quartanasque febres menstruo in lana arietis nigri, argen-
6 teo brachiali incluso. Diotimus Thebanus, vel omnino vestis ita infectæ portiuncula, ac vel licio, brachiali inserta. Sotira obstetrix, tertianis quartanisque efficacissimum dixit plantas ægri subterlini, multoque efficacius ab ipsa muliere, et ignoranti. Sic et comitiales excitari. Icetidas medicus quartanas coitu finiri, incipientibus dumtaxat menstruis, spopondit. Inter omnes vero convenit, si aqua potusque formidetur a morsu canis, supposita tantum calyci lacinia tali, statim metum eum discuti : videlicet prævalente sympathia illa Græcorum, quum rabiem ca-
7 num ejus sanguinis gustatu incipere dixerimus. Cinere eo jumentorum omnium ulcera sanari certum est, addita caminorum farina et cera. Maculas autem e veste eas, non nisi ejusdem urina ablui. Cinerem per se rosaceo mixtum, feminarum præcipue, capitis sedare dolores illitum fronti; asperrimamque vim profluvii ejus esse per se annis vir-

ex homine siquidem resegmina unguium e pedibus manibusque cera permixta, ita ut dicatur tertianæ vel quotidianæ, vel quartanæ febri remedium quæri, ante solis ortum alienæ januæ affigi jubent, ad remedia in iis morbis : quanta vanitate, si falsum est? quantave noxia, si transferunt morbos? Innocentiores ex his omnium digitorum resegmina unguium, ad cavernas formicarum abjici jubent : eamque quæ prima cœperit trahere, correptam subnecti collo, ita discuti morbum.

XXIV. (VIII.) Hæc sunt quæ retulisse fas sit, ac plera- 1
que ex iis non nisi honore dicto. Reliqua intestabilia et infanda, ut festinet oratio ab homine fugere. In cæteris claritates animalium aut operum sequemur. Elephanti sanguis, præcipue maris, fluxiones omnes, quas rheumatismos vocant, sistit. Ramentis eboris cum melle Attico (ut aiunt) nubeculæ in facie, scobe paronychia tolluntur. Proboscidis tactu capitis dolor levatur, efficacius si et sternuat. Dextra pars proboscidis cum Lemnia rubrica adalligata, impetus libidinum stimulat. Sanguis et syntecticis

LIVRE XXVIII. 265 taches, et en conserve la blancheur. Elle guérit les parties gelées par la neige et les tumeurs des artiealations. Les mages imposteurs promettent no crédit facile auprès du peuple et des rois à ceux qui se sont frottés avec cette graisse, surtout avec celle d'entre les sourcils de l'animal, endroit où il ne peut y en avoir. Même promesse avec les dents dn lion, surtout celles du côté droit, et avec les barbes de la mâchoire inférieure. Le fiel , avec addition d'eau, employé en onction, éclaircît la vue; avec addition de la graisse du même animal, il dissipe l'épilepsie; mais il faut ne faire qu'en goûter, et, aussitôt après l'avoir pris, courir pour le digérer. Le cœur, en aliment, guérit la fièvre quarte ; la graisse , avec l'huile rosat, les fièvres quotidiennes. Les bêtes fuient ceux qui s'en sont frottés; on croit même qu'elle sauve des embûches. 1 XXVI. La cervelle de chameau, desséchée et prise en boisson dans du vinaigre, guérit, dit-on, l'épilepsie; de même le fiel, bu avec du miel, ce qui de plus guérit l'angine. On prétend que la queue desséchée relâche le ventre , et que la cendre de la fiente, avec de l'huile, rend les cheveux bouclés. La cendre guérit la dyssenterie, en topique , et en boisson à la dose d'une pincée; elle guérit aussi l'épilepsie. On dit que l'urine est très-bonne pour les foulons; qu'elle l'est aussi pour les ulcères humides ; que les barbares la gardent pendant cinq ans , et qu'ils la prennent en boisson à la dose d'une hémine comme purgatif; que tes soies de la queue, tordues et portées au bras gauche, guérissent les fièvres quartes. I XXYII. De tous les animaux l'hyène est celui duquel les mages racontent le plus de merveilles, allant jusqu'à lui attribuer même la connaissance DDCtiseo adipe, facitiorem gratiam apud populos regesve rromitlit : præcipue tamen eo pii^ui , quod sit inter superdlia, nbi esse nuUum potest. Sitnilia dentis, maxime a deilra parte , villique e rostro inferioi i , promissa sont. Fel aqaa addita , claritatem oculis inunctis facit : et cum adipe ejusdem , comitiales morbos discutil , levi gustu , et Dt protious , qui sumsere , cursu id digérant. Cor in cibo samtnm, qnartanis medetur : adeps cum rosaceo quotidiaois febribus. Perunctos eo bestiæ fugiunt. Résistera etiain insidiis videtur. I XXVI, Cameli cerebmm arefactum , potnmque ex aceto, comilialibas morbisainnt mederi : item fel cum Belle potnm : hoc et anginæ. Cauda arcfacta solvi alvum : Emi cinere crispari capillum cum oleo. Et dysentericis prodest illitus cinis potusque quantum tribus digitis capialur,et comilialibus morbis. Urinam fnllonibus utilisamamessetraduntiitemque ulceribus manantibus :

barbaros eam servare quinquennio et heminis pota ciere alvum. Selas e cauda contortas, et sinistre bracbio alligatas, qiiarlaois mederi. I XXVII, Hyænam Magi ex omnibus animalibus in masiinaadmiratione posuerunt, ut pote cui et ipsi Modes arts magiques et la vertu d'attirer à soi (viii, 44) les hommes, auxquels elle fait perdre l'esprit. Nous avons rapporté (vin, 44) le changement de sexe auquel i'hyène est assujettie annuellement, et les autres monstruosités qu'elle présente : maintenant nous exposerons tout ce qu'on en rapporte dans la médecine. On dit que l'hyène est particulièrement l'effroi des panthères, à tel point que celles-ci ne cherchent même pas à se défendre, et qu'elles n'attaquent pas un homme ayant sur sol de la peau d'hyène. Chose 2 merveilleuse ! si l'on suspend vis-à-vis Tune de l'autre les peaux d'une hyène et d'une panthère, les poils de la peau de panthère tombent. Quand l'hyène fuit devant le chasseur, elle tourne, dit-on, à droite, et va occuper les traces du cliasseur, quelle laisse passer devant elle; si elle réussit le chasseur est frappé d'aliénation, et même tombe de cheval ; mais si elle tourne à gauche c'est la preuve qu'elle faiblit et qu'elle sera bientôt prise. On la prend, ajoute-t-on, plus facilement quand le chasseur a fait sept nœuds à sa ceinture, et au fouet qui fait obéir son cheval. De plus , comme le charlatanisme des mages est snbtil et plein de subterfuges, ils recommandeut de la prendre à l'époqueoù la lune passe par le signe des Gémeaux, la peau conservant alors presque tous ses poils. Ou prétend que la peau de la tête attachée à la tête 3 du malade gnérit la céphalalgie; que le fiel, appliqué sur le front, guérit i'ophthalmieou préserve même complètement de cette affection , bouilli dans trois cyathes de miel attique, et employé en onction avec une once de safran ; que cette préparation dissipe les nuages et la cataracte, et que si on l'a laissée vieillir, elle éclaircit mieux la vue; qu'il faut la garder dans une boîte de cuivre ; qu'elle guérit l'argema, les granulations des yeux , gicas artes dederint ; vimque qua alliciat ad se bomines mente alienatos. De permatationissexusannua vice diximns , cæteraqae de monstrifica natura ejys : nunc persequemur qnæcumqne medicinis prodimtur. Præcipue pantheris terrori esse traditur, ut ne couentnr quidem resistere : et aliquid e corio ejus habentem non appeti. Mi- 2 rumque dictu , si pelles utriusque contrariæ snspeodantur, decidere pilos pantheræ. Quum fugiant venantem , decltoareaddextram, ut prætergressi hominis vestigia occupent. Quod si successerit , alienari mente , ac vel ex equo hominem decidere. At si iu lævam detorserit , deficientis argumentum esse, celeremque capturam. Facilius autem capi , si cioctus

snos Venator , flagellumqne imperitans equo septenis alligaverit nodis. Mox, ut est solers ambagibus vanitas Magorum , capi jubent Geminorum signum transennte luna, singniosque prope pilos servari. CapitisS dolori alligatam cntem piodesse, quæ fuerit io capite ejus. Lippitudini fel illitum frontibus ; aut ne omnino lippiatur, decoctum cum mellis Attici cyatliis tribus, et croci UDcia inunctum : sic et caligines discuti , et suffiisioues. Claritatem excitari melius inveterato medicamento. Asservari autem inCypria pyxide. Eodem sanari argema.

taches, et en conserve la blancheur. Elle guérit les parties gelées par la neige et les tumeurs des articulations. Les mages imposteurs promettent un crédit facile auprès du peuple et des rois à ceux qui se sont frottés avec cette graisse, surtout avec celle d'entre les sourcils de l'animal, endroit où il ne peut y en avoir. Même promesse avec les dents du lion, surtout celles du côté droit, et avec les barbes de la mâchoire inférieure. Le fiel, avec addition d'eau, employé en onction, éclaircit la vue; avec addition de la graisse du même animal, il dissipe l'épilepsie; mais il faut ne faire qu'en goûter, et, aussitôt après l'avoir pris, courir pour le digérer. Le cœur, en aliment, guérit la fièvre quarte; la graisse, avec l'huile rosat, les fièvres quotidiennes. Les bêtes fuient ceux qui s'en sont frottés; on croit même qu'elle sauve des embûches.

1 XXVI. La cervelle de chameau, desséchée et prise en boisson dans du vinaigre, guérit, dit-on, l'épilepsie; de même le fiel, bu avec du miel, ce qui de plus guérit l'angine. On prétend que la queue desséchée relâche le ventre, et que la cendre de la fiente, avec de l'huile, rend les cheveux bouclés. La cendre guérit la dyssenterie, en topique, et en boisson à la dose d'une pincée; elle guérit aussi l'épilepsie. On dit que l'urine est très-bonne pour les foulons; qu'elle l'est aussi pour les ulcères humides; que les barbares la gardent pendant cinq ans, et qu'ils la prennent en boisson à la dose d'une hémine comme purgatif; que les soies de la queue, tordues et portées au bras gauche, guérissent les fièvres quartes.

1 XXVII. De tous les animaux l'hyène est celui duquel les mages racontent le plus de merveilles, allant jusqu'à lui attribuer même la connaissance des arts magiques et la vertu d'attirer à soi (VIII, 44) les hommes, auxquels elle fait perdre l'esprit. Nous avons rapporté (VIII, 44) le changement de sexe auquel l'hyène est assujettie annuellement, et les autres monstruosités qu'elle présente : maintenant nous exposerons tout ce qu'on en rapporte dans la médecine. On dit que l'hyène est particulièrement l'effroi des panthères, à tel point que celles-ci ne cherchent même pas à se défendre, et qu'elles n'attaquent pas un homme ayant sur soi de la peau d'hyène. Chose 2
merveilleuse ! si l'on suspend vis-à-vis l'une de l'autre les peaux d'une hyène et d'une panthère, les poils de la peau de panthère tombent. Quand l'hyène fuit devant le chasseur, elle tourne, dit-on, à droite, et va occuper les traces du chasseur, qu'elle laisse passer devant elle; si elle réussit le chasseur est frappé d'aliénation, et même tombe de cheval; mais si elle tourne à gauche c'est la preuve qu'elle faiblit et qu'elle sera bientôt prise. On la prend, ajoute-t-on, plus facilement quand le chasseur a fait sept nœuds à sa ceinture, et au fouet qui fait obéir son cheval. De plus, comme le charlatanisme des mages est subtil et plein de subterfuges, ils recommandent de la prendre à l'époque où la lune passe par le signe des Gémeaux, la peau conservant alors presque tous ses poils. On prétend que la peau de la tête attachée à la tête 3
du malade guérit la céphalalgie; que le fiel, appliqué sur le front, guérit l'ophthalmie ou préserve même complétement de cette affection, bouilli dans trois cyathes de miel attique, et employé en onction avec une once de safran; que cette préparation dissipe les nuages et la cataracte, et que si on l'a laissée vieillir, elle éclaircit mieux la vue; qu'il faut la garder dans une boîte de cuivre; qu'elle guérit l'argema, les granulations des yeux,

unctis eo adipe, faciliorem gratiam apud populos regesve promittit : præcipue tamen eo pingui, quod sit inter supercilia, ubi esse nullum potest. Similia dentis, maxime a dextra parte, villique e rostro inferiori, promissa sunt. Fel aqua addita, claritatem oculis inunctis facit : et cum adipe ejusdem, comitiales morbos discutit, levi gustu, et ut protinus, qui sumsere, cursu id digerant. Cor in cibo sumtum, quartanis medetur : adeps cum rosaceo quotidianis febribus. Perunctos eo bestiæ fugiunt. Resistere etiam insidiis videtur.

1 XXVI. Cameli cerebrum arefactum, potumque ex aceto, comitialibus morbis aiunt mederi : item fel cum melle potum : hoc et anginæ. Cauda arefacta solvi alvum : fimi cinere crispari capillum cum oleo. Et dysentericis prodest illitus cinis potusque quantum tribus digitis capiatur, et comitialibus morbis. Urinam fullonibus utilis-

gicas artes dederint; vimque qua alliciat ad se homines mente alienatos. De permutationis sexus annua vice diximus, cæteraque de monstrifica natura ejus : nunc persequemur quæcumque medicinis produntur. Præcipue pantheris terrori esse traditur, ut ne conentur quidem resistere : et aliquid e corio ejus habentem non appeti. Mi- 2
rumque dictu, si pelles utriusque contrariæ suspendantur, decidere pilos pantheræ. Quum fugiant venantem, declinare ad dextram, ut prætergressi hominis vestigia occupent. Quod si successerit, alienari mente, ac vel ex equo hominem decidere. At si in lævam detorserit, deficientis argumentum esse, celeremque capturam. Facilius autem capi, si cinctus suos venator, flagellumque imperitans equo septenis alligaverit nodis. Mox, ut est solers ambagibus vanitas Magorum, capi jubent Geminorum signum transeunte luna, singulosque prope pilos servari. Capitis 3

266 TLLXE. les excroissances, les taies ; qu'on guérit la cataracte en frottant l'œil du sue qui sort du foie de 4 l'hyène, cuit frais avec du miel bien écumé ; qu'on fait cesser le mal des dents en les touchant avec les dents d'hyène correspondantes , ou en les y attachant ; que les épaules de l'animal calment les douleurs des épaules et des bras ; que les dents arrachées du côté gauche de sa mâchoire, étant enveloppées dans de la peau de mouton ou de bouc, et portées en amulette, guérissent les maux d'estomac; que les poumons pris en aliment sont bons pour le flux céliaque ; que la cendre des poumons appliquée avec de l'huile soulage les maux d'estomac ; que la moelle du dos avec de l'huile vieille et le fiel est bonne pour les nerfs ; que le foie goûté trois fois avant l'accès guérit la fièvre quarte ; que la goutte est guérie par la cendre de l'épine dorsale, avec la langue et le pied droit d'un veau marin et du fiel de taureau , le tout cuit également, et appliqué dans une peau d'hyène ; que pour la même maladie on emploie le fiel avec la pierre d'Assos (xxxvi, 27) ; que pour le tremblement, le spasme, les soubresauts, les palpitations de cœur, il faut manger un peu du cœur cuit, incinérer le reste, et appliquer la cendre 5 avec la cervelle d'hyène; que cette même composition ou le fiel seul est dépilatoire , pourvu qu'on ait préalablement arraché les poils qu'on ne veut pas laisser revenir ; qu'on ôte par ce moyen les cils nuisibles ; que la chair des lombes mangée et appliquée avec de l'huile guérit les douleurs lombaires ; qu'on guérit la stérilité des femmes en donnant à manger un œil d'hyène avec de la réglisse et de l'aneth, tellement qu'on garantit la conception en trois jours. Ou raconte qu'une des grandes dents attachée avec un fil préserve des frayeurs nocturnes, et de la terreur qu'inspirent les ombres. On recommande dans le délires de faire des fumigations avec une de ces dents, et de l'attacher sur la poitrine du malade arec la graisse des reins , ou le foie ou la peau. On garantit une femme contre les fausses couches si elle porte au cou , dans une peau de gazelle, la chair blanche de la poitrine de l'hyène, sept poils, et les parties génitales du cerf. Les parties naturelles du même animal prises dans du miel sont aphrodisiaques; suivant le sexe, même chez les hommes qui auraient de l'aversion pour les femmes. Bien plus, on assure que ces mêmes parties naturelles et une certaine vertèbre conservées avec le cuir adhérent maintiennent la concorde dans une maison entière : cette vertèbre est appelée atlantion, c'est la première de l'épine. C'est aussi un remède pour l'épilepsie. L'odeur î de la graisse

brûlée met en fuite les serpents. La mâchoire broyée avec de l'anis , et prise en aliment, calme ie frisson. En fumigation elle est emménagogue. On pousse le charlatanisme jusqu'à assurer qu'un homme portant au bras une dent du côté droit de la mâchoire supérieure ne manquera jamais avec un javelot l'objet qu'il vise. Le palais de l'hyène desséché et chauffé avec de l'alun d'Égypte guérit la mauvaise odeur et les ulcères de la bouche; il faut renouveler trois fois dans la bouche ce mélange. Les chiens n'aboient pasaprès ceux qui ont une langue d'hrène dans leur soulier, sous la plante du pied, La par- 8 tie gauche de la cervelle appliquée au nez adoucit les maladies pernicieuses, soit des hommes, soit des animaux. La peau du front préserve des fascinations. La chair du cou , soit mangée, soit séchée, et prise en boisson , guérit les douleurs scabritias , excrescentia in oculis : item cicatrices. Glaucomata vero jocineris recentis inassati sanie , cum despumato melle inunctis. Dentes ejus dentium doloribus tactu prodesse , vel adalligatos ordine , humeros humero4 rum et lacertorura doloribus. Ejusdem dentes, si de sinistra parte Tostri eruti sint , illigatos pecoris aut cafiri pelle stomachi cruciatibus. Pulmones in cibo sumtos cœliacis. Yentriculis, cinerem cum oleo iilitum. Kervis, medullas e dorso cum oleo vetere ac telle. Febribus quartauis , jecnr degustatum ter ante accessiones. Podagris , spinæ cinerem cum lingiia et dextro pede vituli marini , addito telle taurioo, omnia pari ter cocta atque illita bjænæ pelle. In eodem morbo prodesse et tel cum lapide Assio. Tremulis, spasticis, exsilientibus,, et quibus cor palpifet, aliquid ex corde coctum mandendum, ita ut reliquæ partis cinis cum cerebro 5 byæoæ illinatur. Pilosetiamauferri bac compositione illita, aut perse telle, evulsis prius quos renasci non libeat. Sic et palpebris inutiles tolli. Lumborura doloribus carnes e lumbisedendas, illinendasque cum oleo. Sterilitatem mulierum emendari , oculo cum glycyrrhiza et anetbo sumto in cibo, promisso intra triduum conceptu. Contra nocturnes pavores J nmbrarumque terrorero , unus e magiiis denc libus lino alligatiis succurrere narratur. Furentes suffiri eodem , et circumiigari ante pectus, cum adipe ruoigiii, aut jocinere , aut pelle præcipiunt. Mulieri caiidida a pectore hyænæ caro, et pili seplem, et génitale cavi, si illigentiir dorcadis pelle , collo suspeusa , coutinere partis promittuntur. Venerem stiniulare genitalia ad sesuisaos in melle sumta, etiamsi viri mulierum coitus oderial. Quinimmo totius domus coucordiam , eodem genitali (t articule spinæ cum adhærente corio asservatis, coostare; bunc spinæ articulum, sive uodum, Atlantion vocanl: est autem primus. In

comitialium quoque remediishabeiil ; enm. Adipeaccenso, serpentes fugaridicunt.Maxillacoiiiminuta in aniso, et in cibo sumta, horrores sedari.Eodm sufiitu mulierum menses evocari : tantumque est vaaila. tis , ut- si ad brachium alligetur superioris rostri devin partis dens, jaculantiura ictus deerraturos negent. Palalo ejusdem arefacto, et cum alumine Ægyptio caleraclo,ac ter in ore permutato , fœtores et ulcéra oris emendari. Eos vero quilinguam in calceamento sub pede lial)eaiit,iKi latrari a canibus. Sinistra parte cerebri naribus illita, tnoi-s bos perniciosos mitigari , sive bominum , sive quadmpedum. Frontis corium fascinationibus resistere. Cenidi carnes, sive mandanlur, sive bibautur, arefactæ , luœl»rum doloribus. Nervis a dorso armisqne , siiRieudos aei

LIVRE XXVIII. 267 (les lombes; les ucrfs du dos et des épaules en fumigation, les douleurs nerveuses. Les barbes approchées des lèvres d'une femme sont un philtre amoureux. Le foie donné en breuvage délivre des tranchées et des calculs. Le coeur pris en aliment ou en boisson est un remède pour tontes les douleurs do corps; la rate, pour la rate; l'épiploon avec de l'huile , pour les ulcères enflammés ; la moelle, pour les douleurs de l'épine set pour les courbatures. Les nerfs des reins pris en boisson dans du vin avec de l'encens restitnent la fécondité enlevée par un maléfice. La matrice donnée en boisson avec l'écorce] d'une grenade douce est bonne pour la matrice des femmes. Dans un accouchement laborieux , la graisse des lombes en fumigations délivre aussitôt la femme. La moelle du dos en amulette est no secours contre les vaines imaginations. Les parties génitales de l'hyène mâle en fumigation gnérissent le spasme. Pour l'ophthalmie, les ruptnres, les inflammations , on emploie l'attouchement des pattes , qu'on a conservées , les pattes pnches pour les parties droites, les pattes droites pour les parties.gauches. La patte gauche portée pardessus une femme en travail est mortelle; la patte droite procure un accouchement facile. La Tésicole qui a contenu le fiel prise dans du vin ou en aliment guérit la maladie cardiaque (loj; 10 la vessie prise dans du vin , l'incontinence d'urine. L'urine qu'on trouve dans la vessie même , avalée avec de l'huile, du sésame et du miel , est avantageuse dans les maladies invétérées. On emploie en fumigation , pour les ruptures , la première côte et la huitième ; pour les accouchements, les os de l'épine; pour les tranchées, le sang pris avec de la polenta. En marquant avec ee sang les poteaux des portes on arrête partout torinn dolores. Pilos rostri admotos mulierum iabris amalorinm esse. Jecur in poto datnm , torminibns et calciilis mederi. Jam cor in cibo potave snmtuib , omnibus doloril»s(»rporDm anxiliari : lienem lienibos : omentum, nlcemminflammaliouibus cnmoleo : medullas, doloribus spinæ Oeinervomni lassitudini. Renium nervos potos in vino cnm Ihore, fecnndilatem restituere ademtam veneficio. Viilvam cam mali Punici dulcis cortice in polu dalam prodesse molieram vulvæ. Adipe e lumbis suffiri difficnller parienles.et stalim parère. E dorso mednilam adalligalam contra vanas species opitulari. Spasticis , génitale e marilras suffila. Item lippientibus , ruptis, et contra inflammationes, servatos pedes, lactn ; lævos dexlris partibus, dextros lævis. Sinistrnm pedem superlatum partnrienti , lethalem esse : deilroillato, facile eniti. Membranam quæ fel continuent ,

eardiacis potam in vino , vei in cibo sumtam , snccurrere ; lOvesicaminvinopolani , contra nrinæ incontinentiam. Quæ aiilem in vesica inventa sit urina , additis oleo ac sesamo , et mette , haustam prodesse ægrimoniæ veteri. Costarum primam et octavam , suffilu ruptis salutarem esse : ex Epioa vero parturientibus ossa : sangninem cnm polenta .'iimtum torminibns. Eodem tactis postibus , ubicumqne les pratiques des mages , qui ne peuvent pins ni évoquer les dieux ni leur parler, de quelque façon qu'ils l'essayent, soit par les lampes , soit par le bassin , soit par l'eau , soit par la boule (xxx, 5). La chair mangée est efficace contre la morsure du chien enragé ; le foie est encore plus • efficace. Des chairs ou des ossements humains, it lorsqu'il s'en trouve dans l'estomac d'une hyène tuée , sont, en fumigation, un remède pour la goutte. Si parmi ces restes il se rencontre des ongles, c'est un présage de mort pour quelqu'un de ceux qui ont pris l'animal. Les excréments ou les os qu'il rend lorsqu'on le tne sont des préservatifs contre les maléfices des mages. La fiente qu'on trouve dans les intestins, desséchée, est bonne en boisson pour la dyssenterie. Appliquée avec la graisse d'oie elle soulage ceux dont la santé générale a été dérangée par nue substance malfaisante. Se frotter avec la graisse et coucher sur la peau d'une hyène guérit les personnes mordues par un chien. D'un autre côté, en frottant quelqu'un avec la cendre de l'astragale gauche et le sang de belette bouillis ensemble on le rend odieux à tout le monde ; même résultat si l'on fait cuire un œil d'hyène. Mais voici qui l'emporte 1 2 surtout : on indique le rectum de l'hyène comme un moyen de se défendre des iniquités des chefs et des puissants , de réussir dans les demandes , les jugements et les procès; il suffit de l'avoir sur soi. L'anus, attaché au bras gauche, est un philtre si puissant, qu'il suffit que celui qui le porte regarde une femme pour être suivi par elle aussitôt. La cendre des poils de cette partie, appliquée avec de l'huile sur les hommes qui sont livrés à des débauches honteuses, les rend non-seulement pudiques , mais encore austères. Magornm infestari artes, non eU(â deos, neccolloqui, sive lucernis, sive pelvi, sive aqna, sive pila, sive quo alio genere tentenlur. Carnes si edantur , contra canis ralndi morsus efTicaces esse : etiamnnm jecur efbcacius. Cames vei ossa 11 liomiDis , si quæ in ventriculo occisæ inveniantur , sufiitu podagricis auxiliari. Si ungnes inveniantur in bis, mortem alicnjus capientium signibcari. Excrementa sive ossa reddita , quum interimitur, contra Magicas insidias pollere. Fimum, quod in intestinis inventum sit, arefactum, ad dysentericos valere potum ; illitumque cum adipe anserino opitulari toto

corpore læsis malo medicamenlo : a cane vero morsis adipem illitam , et coriuin substratum. Rnrsus tali sinistri cinere decocto cnm sanguine mustelæ , peruoctos omuibns odio venire : idem fieri oculo decocto. Super 12 omnia est , quod extremam iistulam iutestiui contra ducum ac potestatum iuiquitates commoostrant , et ad successns petitionum , jndiciorumque ac litinm eventus , si omnino tautum aliquis secum habeat. Ejusdem caverna sinistro lacerto alligata, si quis mulierem respkiat , amatoriumesse tam præsens , ut illico sequatnr. Ejusdem loci pilorum cinerem ex oleo illittim viris, qui sint probros» mollitiei , severos , non modo pudicos mores induere.

268 PLINE, 1 XXVIII. On ne compte guère moins de fables sur le crocodile. Celui qui vit sur la terre et sur l'eau est très-grand; on en distingue en effet deux espèces. Les dents de la mâchoire droite du crocodile amphibie attachées au bras droit sont, si • nous y ajoutons foi, aphrodisiaques. Les dents canines remplies d'encens , car elles sont creuses, guérissent les fièvres réglées ; mais il faut que le malade reste cinq jours sans voir celui qui les lui a attachées. On attribue la même vertu contre l'invasion des frissons fébriles aux petites pierres tirées du ventre. Pour le même effet les Égyptiens frottent de sa graisse leurs malades. L'autre crocodile (vin , 38) lui ressemble, mais il est beaucoup plus petit; il ne vit que sur la terre et parmi 2 les fleurs les plus odorantes; aussi recherche-t-on beaucoup ses intestins , imprégnés d'une odeur agréable. Ce qu'on nomme crocodilée est une substance très-bonne pour les affections des yeux, et pour les cataractes ou les nuages ; on l'emploie en onction avec le suc de poireau. Appliquée avec de l'huile de eyprus (xii, SI) elle enlève les boutons de la face; avec de l'eau elle guérit toutes les maladies dont la nature est de s'étendre sur le visage, et elle rend à la peau son éclat. Elle fait disparaître le lentigo, les boutons et toutes les taches. Contre l'épilepsie on la prend dans, du vinaigre miellé , à la dose de deux oboles. En pessaire elle 3 est emménagogue. La meilleure est la plus blanche, friable, la moins pesante, et donnant une odeur de ferment entre les doigts quand on la comprime. Elle se lave comme la céruse. On la sophistique avec de l'amidon ou de la terre cimoliée; mais la sophistication la plus ordinaire est de prendre des crocodiles, et de ne les nourrir que de riz. On recommande comme un remède souverain contre la cataracte de se frotter les 1 XXVIII. Proxime fabulosus est crocodilus, ingens qaoque jlle , cui vita in aqua terraque communis. Duo enim généra eomni : illius e dextra maxilla dentes adalligati dextro lacerto, coitus (si credimns) stimulant. Canini ejus dentes febres statas arcent thure replet! , sunt enim cavi : ita ne diebns qninqne ab aegro cemalnr, qui adalligaverit. Idempollere et ventre exemtos lapillos, adversus febrium horrores venieutes tradunt. Eadem de causa Ægyptii perungunl et adipe aegros suos. Aller illi similis, inultum infra magiiitudine, in terra tantum odoratissimis2 (|ue tloribus vivit. Ob id intestina ejus diligenter exqniruntur jucundonidore referta. Crocodiieam vocant, oculorum vitiis ulilissimam , cum porri succo inunctis , et contra suffiisiones vel caligines. Illita quoque ex oleo cyprino, molestias in facie

enascentes tollit : ex aqua vero morbos omnes, quorum natura serpit in facie, nitoremque reddit. Lentigiues tollit acvaros, maculasque omnes. Et contra comitiales morbos bibitur ex aceto muiso binis obolis. 3 Apposita menses ciet. Optima quae candidissima , et friabi11$, minimeqiie ponderosa : quum teratur , inter digitos ferraentescens. Lavatur, ut cerussa. Adultérant amylo, autCimoIia, sed maxime, qui caplosoryza tantum pasyeux avec du fiel incorporé dans du miel. On assure qu'il est salutaire dans les affections de matrice de faire des fumigations avec les intestins et le reste du corps de l'animal; ou bien d'entourer la femme avec de la laine imprégnée de cette vapeur. La cendre de la peau des deux crocodiles appliquée avec du vinaigre sur les parties qu'il est besoin d'inciser, ou l'odeur de cette peau brûlée, rend complètement insensible à l'ao tion de l'instrument tranchant. Le sang des déni 4 crocodiles , en onction , éclaircit la vne et efface les taies. Le corps même, à l'exception delà tête et des pieds, se donne, bouilli, pour la coxalgie, et guérit la toux invétérée, particulièrement cbes les enfants, ainsi que les douleurs lombaires, (les animaux ont aussi une graisse dont le contact fait tomber les poils. Cette graisse , en onction, protège contre les crocodiles; et on l'instille dans les morsures qu'ils ont faites. Le cœur, attaché dans la laine d'une brebis noire sans mélange d'aucune autre couleur, et provenant d'une première portée, guérit, dit-on, la fièvre quarte. XXIX. Aux crocodiles nous joindrons desani- 1 maux très-semblables, et pareillement exotiques. Et d'abord le caméléon , que Démocrite a jugé digne d'être l'objet d'un livre spécial, et dont chaque membre est consacré. Nous avons lu, non sans un grand divertissement, ce livre, qui nous a découvert et dévoilé les mensonges et le charlatanisme des Grecs. Le caméléon ressemble pont la grosseur au crocodile terrestre; il n'en diffère que parce que la courbure de son épine forme un angle plus sensible, et qu'il a la queue plus large. Il est, dit-on, le plus timide des animaux, et c'est pour cela qu'il change de couleur. Il a un ascendant particulier sur toute l'espèce des éperviers : on prétend qu'il les attire lorsqu'ils cunt. Pelle inunctis oculis ex melle contra solfnsioiies nibil utilius prædicant. Intestinis et relique corpore ejœ sufliri Tulva laborantes.salutare tradunt. Item veliéribss circnmdari vapore ejusdem iufectis..Corii ulriusqoecàis ex aceto illitus bis partibus, quas secari opus sit, aatoidor cremati, scnsum omnem scalpelli auferb Sapiiii utriusque claritatem visus inunctis donat, et cicatrices oculorum emendat. Corpus ipsum, excepto capitepediinsque,elixum mauditurisclliadicis, tussimqueveleremsaaal,

præcipue in pueris : item lumborum dolores. Haheilel adipem, quo tactus pilas delluit. Hic perunctos,aeto(»dilis tuetnr, instillaturque morsibus. Cor aaoexamiilau ovis nigræ , cui nuUus alios color iucursaverit, et prido parta genitæ, quartanas abigere dicitur. XXIX. Jungemus illis simillima et peregrinaæqueani-i malia; priusque chamæleonem, pecuiiari volumine lügnum existimatum Democrito, ac per singola oeuitn desecratnm, non sine magna voluptate nostra, cogtilis proditisquemendaciis græcæ vanitatis. Similis et magailadine est supra dicto crocodilo, spinæ tantum acutiorearvatura, et caudæ amplitudine distaus. NuUum animal pividius existimatur , et ideo versicoloris esse mutahonis

1 XXVIII. On ne compte guère moins de fables sur le crocodile. Celui qui vit sur la terre et sur l'eau est très-grand ; on en distingue en effet deux espèces. Les dents de la mâchoire droite du crocodile amphibie attachées au bras droit sont, si nous y ajoutons foi, aphrodisiaques. Les dents canines remplies d'encens, car elles sont creuses, guérissent les fièvres réglées ; mais il faut que le malade reste cinq jours sans voir celui qui les lui a attachées. On attribue la même vertu contre l'invasion des frissons fébriles aux petites pierres tirées du ventre. Pour le même effet les Égyptiens frottent de sa graisse leurs malades. L'autre crocodile (VIII, 38) lui ressemble, mais il est beaucoup plus petit ; il ne vit que sur la terre et parmi 2 les fleurs les plus odorantes ; aussi recherche-t-on beaucoup ses intestins, imprégnés d'une odeur agréable. Ce qu'on nomme crocodilée est une substance très-bonne pour les affections des yeux, et pour les cataractes ou les nuages ; on l'emploie en onction avec le suc de poireau. Appliquée avec de l'huile de cyprus (XII, 51) elle enlève les boutons de la face ; avec de l'eau elle guérit toutes les maladies dont la nature est de s'étendre sur le visage, et elle rend à la peau son éclat. Elle fait disparaître le lentigo, les boutons et toutes les taches. Contre l'épilepsie on la prend dans du vinaigre miellé, à la dose de deux oboles. En pessaire elle 3 est emménagogue. La meilleure est la plus blanche, friable, la moins pesante, et donnant une odeur de ferment entre les doigts quand on la comprime. Elle se lave comme la céruse. On la sophistique avec de l'amidon ou de la terre cimoliée ; mais la sophistication la plus ordinaire est de prendre des crocodiles, et de ne les nourrir que de riz. On recommande comme un remède souverain contre la cataracte de se frotter les yeux avec du fiel incorporé dans du miel. On assure qu'il est salutaire dans les affections de matrice de faire des fumigations avec les intestins et le reste du corps de l'animal ; ou bien d'entourer la femme avec de la laine imprégnée de cette vapeur. La cendre de la peau des deux crocodiles appliquée avec du vinaigre sur les parties qu'il est besoin d'inciser, ou l'odeur de cette peau brûlée, rend complétement insensible à l'action de l'instrument tranchant. Le sang des deux 4 crocodiles, en onction, éclaircit la vue et efface les taies. Le corps même, à l'exception de la tête et des pieds, se donne, bouilli, pour la coxalgie, et guérit la toux invétérée, particulièrement chez les enfants, ainsi que les douleurs lombaires. Ces animaux ont aussi une graisse dont le contact fait tomber les poils. Cette graisse, en onction, protège contre les crocodiles ; et on l'instille dans les morsures qu'ils ont faites. Le cœur, attaché dans la laine d'une brebis noire sans mélange d'aucune autre couleur, et provenant d'une première portée, guérit, dit-on, la fièvre quarte.

XXIX. Aux crocodiles nous joindrons des ani- 1 maux très-semblables, et pareillement exotiques. Et d'abord le caméléon, que Démocrite a jugé digne d'être l'objet d'un livre spécial, et dont chaque membre est consacré. Nous avons lu, non sans un grand divertissement, ce livre, qui nous a découvert et dévoilé les mensonges et le charlatanisme des Grecs. Le caméléon ressemble pour la grosseur au crocodile terrestre ; il n'en diffère que parce que la courbure de son épine forme un angle plus sensible, et qu'il a la queue plus large. Il est, dit-on, le plus timide des animaux, et c'est pour cela qu'il change de couleur. Il a un ascendant particulier sur toute l'espèce des éperviers : on prétend qu'il les attire lorsqu'ils

1 XXVIII. Proxime fabulosus est crocodilus, ingens quoque ille, cui vita in aqua terraque communis. Duo enim genera eorum : illius e dextra maxilla dentes adalligati dextro lacerto, coitus (si credimus) stimulant. Canini ejus dentes febres statas arcent thure repleti, sunt enim cavi : ita ne diebus quinque ab ægro cernatur, qui adalligaverit. Idem pollere et ventre exemtos lapillos, adversus febrium horrores venientes tradunt. Eadem de causa Ægyptii perungunt et adipe ægros suos. Alter illi similis, multum infra magnitudine, in terra tantum odoratissimis- 2 que floribus vivit. Ob id intestina ejus diligenter exquiruntur jucundo nidore referta. Crocodileam vocant, oculorum vitiis utilissimam, cum porri succo inunctis, et contra suffusiones vel caligines. Illita quoque ex oleo cyprino, molestias in facie enascentes tollit : ex aqua vero morbos omnes, quorum natura serpit in facie, nitoremque reddit. Lentigines tollit ac varos, maculasque omnes. Et contra comitiales morbos bibitur ex aceto mulso binis obolis. cunt. Felle inunctis oculis ex melle contra suffusiones nihil utilius prædicant. Intestinis et reliquo corpore ejus suffiri vulva laborantes salutare tradunt. Item velleribus circumdari vapore ejusdem infectis. Corii utriusque cinis ex aceto illitus his partibus, quas secari opus sit, aut nidor cremati, sensum omnem scalpelli aufert. Sanguis 3 utriusque claritatem visus inunctis donat, et cicatrices oculorum emendat. Corpus ipsum, excepto capite pedibusque, elixum manditur ischiadicis, tussimque veterem sanat, præcipue in pueris : item lumborum dolores. Habent et adipem, quo tactus pilus defluit. Hic perunctos, a crocodilis tuetur, instillaturque morsibus. Cor annexum in lana ovis nigræ, cui nullus alius color incursaverit, et primo partu genitæ, quartanas abigere dicitur.

XXIX. Jungemus illis simillima et peregrina æque ani- 1 malia ; priusque chamæleonem, peculiari volumine dignum existimatum Democrito, ac per singula membra desecratum, non sine magna voluptate nostra, cognitis

LIVRE XXVIIl. 269 wlfnt au-dessus de lui , et qu'il les livre ainsi sans résistance aux autres animaux, qui les met2tent en pièces. Démoerite raconte que la tête et le gosier du caméléon , brûlés avec du bois de chêne, déterminent la pluie et le tonnerre : même effet avec le foie brûlé sur une tuile. Les autres particularités qu'il rapporte appartenant aux maléfices, nous les omettrons, bien que les regardant comme fausses , et nous ne continuons que pour faire voir le ridicule de ces choses ; par exemple , l'œil droit arraché à l'animal vivant efface avec le lait de chèvre les taies ; la langue, en amulette, garantit des dangers de l'accouchesment; le caméléon favorise l'accouchement s'il se trouve alors dans la maison , mais si on l'y apporte du dehors il est très-pernicieux. La langue, eulevée à l'animal vivant, a de l'influence sur l'issue des procès. Le cœur, attaché avec de la laine noire de la première tonte, guérit la fièvre quarte. La patte droite de devant, attachée au bras gauche avec de la peau d'hyène , est souveraine contre les vols et les terreurs nocturnes. La mâchoire (il) ducôtédroit préserve des frayeurs et des paniques. La patte gauche, brûlée dans un four avec la plante appelée également chamæléon (xx, 21), est, avec addition d'onguent, mise en pastilles : ces pastilles, renfermées dans un vase de 4 bois, rendent, si nous y ajoutons foi, invisible celui qui les a. L'épaule droite donne la victoire sur les adversaires ou les ennemis, surtout si , après avoir jeté à terre les nerfs du même membre, on les foule aux pieds. Quant à dire à quelles monstruosités Démoerite consacre l'épaule gauche, et comme on envoie les songes que l'on veut et à qui l'on veut, j'en al honte ; tons ces songes sont dissipés par l'attouchement du pied droit. Vis ejos maxima contra aceipitrum genus. Detratiere enitn snpervolanlem ad se tradilur , et volontariam præbere 2 lacenndum cæteris animalibus. Caput ejas et guttar si roboreis lignis accendantur, imbrium et tonitninm concursus bcere, Democritus narrai : item jecur in tegnlis ustoffl. Beliqna ad veneficia pertinentia qnæ dicit, quamquam falsa existimantes, omittemus, præterquam ubi irristt coargnendum. Dextro ocnlo, si viventi eruatur, lalboginesocaloruin cum lacté caprino tolli ; lingoa adalligita, pericula puerperii. Eomdem salutarem esse parlorientibas, si sitdomi : si vero inferator, pemiciosissùDam. Lingnam , si viventi ademta sit , ad judiciorum nentus poliere. Cor adversus quartanas illigatam nigra laaprimæ lonsuræ. Pedem e prioribus dextrum, liyænæ (lelle adalligatum sinistre braebio , contra latrocinia terroresqne nocturnos poliere. Item dextram maxillam

contra foraiidina, pavoresque. Siuistrum vero pedem forreri in foraocum herba, quææque chamæléon vocetnr, addituqoeoiignento in pastUlos digeri ; eos in ligneum vas coniditospræstare, si credimus, ne ceroatur ab aiiis qui babeal.Araiuni dextrum ad vincendos adversarios vel hostes ulere, utiqne si abjectes ejusdem nervos calcaverit. Siiiidnim linmernm quibus monstris consecret, qualiter La léthargie causée par le pied droit est dissipée par le pied gauche. On guérit la céphalalgie en versant sur la tête du vin dans lequel on a fait macérer un des flancs de l'animal. En frottant les pieds avec de la cendre de la cuisse ou dn pied gauche, mêlée avec du lait de truie, on y fait venir la goutte. On est tenté de croire que des 5 onctions faites pendant trois jours avec le fiel guérissent la cataracte (12); que ce fiel versé goutte à goutte sur du feu met en fuite les serpents; que jeté dans de l'eau il force les belettes à se rassembler; qu'appliqué sur le corps il est dépilatoire. On attribue le même effet au foie appliqué avec un poumon de grenouille buissonnière. En outre, on affirme que le foie triomphe des philtres amoureux; que les mélancoliques se guérissent en buvant dans de la peau de caméléon le suc de la plante appelée chamæléon ; que si avec les intestins et ce qu'ils contiennent (or on sait que cet animal ne prend (viii, 5i) aucune nourriture) , mis dans de Turine de guenon, on frotte la porte de ses ennemis, ceux-ci deviennent l'objet de la haine universelle; que la queue 6 arrête le cours des fleuves et des torrents, et endort les serpents; que cette même queue, pré! parée avec le cèdre et la myrrhe, et attachée à une branche double de palmier, fend les eaux que l'on en frappe, de sorte qu'on voit distinctement tout ce qu'elles renferment: et plût aux dieux que Démoerite lui-même eût été touché de ce merveilleux rameau, auquel il attribue encore la vertu d'arrêter un bavardage immodéré! 11 est évident que ce philosophe, d'ailleurs sagace et qui a bien mérité du genre humain, a été égaré par un désir excessif d'être utile aux hommes. X.XX. A la même catégorie appartient le i somnia quæ velis, et qiiibns relis, mittantur, pudet referre. Omnia ea dextro pede resolvi : sicat sinistre latere lethargos, quos fecerit dexter. Capitis dolores, iiisperso vino, in qno latus alleratrnm naaceratum sit, sauari. Feminis sinistri , vel pedis cineri si misceatnr lac snillum , podagricos fier! illitis pedibus. Felle glaucomata et suf- 5 iusiones corrigi prope créditer, tridiii inunctione : serpentes fugari ignibus instillato : inustelas contrahi in aquani conjecto : corpore vero illito detrahi pilos. Idem præstare narrant jecur, cum ranæ rubetæ pulmone illitum. Præterea jocinere amatoria dissolvi. Melancholicos autem sanari , si ex corio chamæleonis

berbæ snceus bibatur. Intestina et fartuni eorum, quum id animal nulle cibo vivat, cum simiarum urina iilita inimicorumjanuæ, odinm omnium liominum bis conciliare. Cauda flumiua et aquarum 6 impetus sisti , serpentes soporari. Eadem medicata cedro et myrrha, illigataque gemino ramo palmæ, percussam aquam discuti, ut quæ iutus sint omnia appareant ; utinamqnè eo ramo contactus esset Democritus , quoniam ita loquacitates immodicas promisit inhiberi. Palamque est , virum alias sagacera et vitæ utilissimum , nimio Jnvaudi mortales studio prolapsum. XXX. Ex eadem simililudine est scincus , quem quidam 1

 sciuque (viii, 38), que quelques-uus ont appelé crocodile de terre, mais dont la peau est plus blanche et plus mince. Toutefois la différence principale qui le sépare du crocodile, c'est l'arrangement de ses écailles, tournées de la queue vers la tête. Le plus grandest celui de l'Inde, puis celui de l'Arabie. On les apporte salés. La tête et les pieds, pris dans du vin blanc, sont aphrodisiaques, surtout avec le satyrion (xxvi, 62) et la graine de roquette, chaque substance à la dose d'une drachme, avec addition de deux drachmes de poivre ; on en fait des pastilles d'une drachme, qu'on prend en boisson. La chair des flancs, à la dose de deux, oboles, avec de la myrrhe et du poivre, prise à l'intérieur de la même façon, passe pour produire le même effet, avec plus d'énergie. Au dire d'Apelle, le seinque est bon contre lesblessures faites par les flèches empoisonnées, pris avant et après. C'est aussi un ingrédient des antidotes célèbres. Sextius prétend que bu dans une hémine de vin, à la dose de plus d'une drachme, il cause la mort. Il ajoute que le bouillon de seinque pris avec du miel est antiaphrodisiaque. 1 XXXI. Il est entre le crocodile et l'hippopotame une certaine affinité, habitant le même fleuve, et étant l'un et l'autre amphibies. L'hippopotame est, comme nous l'avons dit (viii, 40), l'inventeur de la saignée. Il abonde au-dessus de la préfecture de Sais. La cendre de sa peau, appliquée avec de l'eau, guérit les tumeurs; sa graisse, les fièvres froides, ainsi que sa fiente en fumigation. Les dents du côté gauche guérissent les douleurs de dents : on scarifie les gencives avec. La peau du côté gauche du front appliquée sur les aines est antiaphrodisiaque. La cendre de la même partie répare la perte des cheveux. On prend une draterrestrem crocodilum esse dixerunt , caudidiore autem , et tenuiore ente. Præcipua tatnea differentia dignoscitur a crocodilo, squamaram série a cauda ad caput versa. Maximus Indiens, deinde Arabicas. Affernntur saisi. Rostrum ejns et pedes in vino albo poli, cupiditates Veueris acccnduut : ntiqne cum satyrio et erucæ semiae, siugulis drachmis omnium , ac piperis duabus admixtis , ita nt pastilii singuiamm drachmarum bibantur : per se laterum carnes obolis binis cum myrrba et pipere pari modo potæ, efHcaciores ad idem creduntur. Prodest et contra sagittarum veneua, utApelles tradit, ante posteaqiie sumtus. In antidota quoque nobilia additur. Sextius plus quam drachmæ pondéré in vini bemina potum , perniciem afferre tradit. Præterea ejnsdem decocti jus cum melle sumtum, Venerem inhibere. 1 XXXI. Est crocodilo cognatio quædam amnis ejnsdem ,

geminiqiie viclus, cum bippupotamo, repertore detrahendisanguinis, ut diximus. Plurimi autem super Saiticam præfectnram. Hiijns corii cinis cum aqiia illitus, panos sanat : adeps frigidas febres : item fimum suffitn. Dentes e parte iæva dolores dentium , scarifîcatis giogivis. Pellis ejus e sinistra parte frontis in inguina adalUgata , Veiierem inbibet. Ejusdem cinis aiopecias explet. Testiculi chme du testicule, dans de l'eau, contre les serpents. Les peintres emploient le sang de cet animal. XXXII. Aux pays étrangers appartienneiitt encore les lynx , qui , de tous les quadrupèdes, ont la vue la plus perçante. On prétend dans l'ile de Carpathos obtenir un remède très-efficace ee brûlant tous leurs ongles avec la peau : cette cendre prise en boisson réprimeJe libertinage des hommes ; et il suffit d'en asperger les femmes pour obtenir chez elles le même effet. Elle guérit aussi les démangeaisons. L'urine du lynx est un remède contre la dysurie ; aussi cet animal s'empresse-t-il, dit- on, de la recouvrir de terre avec ses pattes aussitôt qu'il l'a rendue (viii, 57); on l'indique encore comme un remède pour le mal de gorge. Voilà pour les animaux étrangers, XXXIII. Maintenant retournons au monderol main, et parlons d'abord des remèdes communs, mais excellents , que nous tirons des animaux; (ix"]) par exemple, du lait. Le meilleur à chacun est le lait maternel. Il est très-mauvais que le nourrices conçoivent; les enfants ainsi nourris se nomment eolostrats (xi, 96), attendu que le lait se coagule en fromage dans leur estomac ; on donne le nom de colostrum au premier lait après les couches, lequel forme un coagulum spongieux. Le lait le plus nourrissant est celui de femme, quel qu'il soit, ensuite celui de chèvre; d'où peut-être la mythologie a dit que Jupiter fut nourri de ce dernier lait. Le lait le plus doux après celui de femme est celui de chamelle; le plus actif est celui d'ânesse. Celui des espèces et; des individus de grande taille passe plus facilement que tout autre. Le lait de chèvre est k pins convenable à l'estomac, parce que cet animal fit draebma ex aqua coutra serpentes bibitnr.Saoioinepictores utuntur. XXXII. Peregrinæ suntetlynces, quaclarissimeou-. nium quadrupedum cernunt. Uugues earum omnes cou Cork) exuri efficacissime in Carpatbo insula tradunl. Hï cinere poto propudia virorum , ejusdem adsperso, loii naruin libidines inbiberi ; itemprurituscorporunnnmi. stillicidia vesicæ. Itaque eam protinus terra pedibos kgesta obruere Iraditnr. Eadem autem et jugulonuodoto: monstratnr in-remedio. Hactenus de externis. XXXIIl. Xunc revertemur ad nostrum orbem : pria» : que communia animalium remedia atqne eximia diceani: (IX.) sicuti de lactis

usa. Utiiissimum cuiqoe matenaa. Concipere nutrices exitiosum est : bi sont eoim iohale. qui colostrati appellaotur, densato lacté in casei spedn Est autem colostra , prima a parta spongioaa deuils lactis. Maxime autem alit quodeumque bumaaon, w caprinum : nnde fortassis fabulæ Jovem ita aalriui dixere. Dulcissimum ad hominis camelinum, efSea» simum ex asiuis. Maguorum animalium et eorpona Uo-: lius redditur. Stomacho accommodatissimuœ eapniui. .quoniam froude magis, quam herba, vescunliir. BuW» medicatiiis. Ovillum dukius et magis alil, stomaclmi.

 plos de feuilles que d'herbe. Cefui de vache est plus médicinal. Celui de brebis est plus doux et plus nutritif, mais convient moins à l'estomac , parce qu'il est plus gras. Toute espèce de lait est plus aqueux au printemps qu'en été, et provenant de pâturages verts. Le meilleur est celui qui reste sur l'ongle sans couler. Il fait moins de mal quand il a bouilli , surtout avec des cailloux de mer. Le lait de vache est le plus relâchant. Tout 3 lait qui a bouilli gonfle moins. On emploie le lait en boisson pour toutes les ulcérations internes, surtout pour celles des reins, de la vessie, des intestins, de la gorge, des poumons ; à l'extérieur, pour les démangeaisons de la peau, pour les éruptions pituiteuses, après un peu de diète. Nous avons dit, en parlant des plantes (xxv, 5 3 , 3) , comment en Arcadie on fait prendre le lait de vache pour la phthisie , la consomption et la cachexie. On cite des exemples de guérison (1 3) de la podagre et de laehiragre, par l'usage du lait d'ânesse. A ces espèces de lait les médecins en ont ajouté un qn'ilsont appelé schistos {caillé); on le prépare de cette manière : On prend du lait de chèvre de préférence, on le fait bouillir dans un vase de terre neuf, on leremue aveedes branches de figuier fraîches, en ajoutant autant de cyathes (O litr., 045) de vin miellé qu'il y a d'hémines (0 litr., 27) de 4 lait. Quand le mélange bout, pour qu'il ne se répande pas, on y met un cyathe d'argent plein d'eau froide, et l'on prend garde qu'il ne tombe de cette eau dans le lait. Tiré du feu, il se divise en se refroidissant, et le sérum se sépare du lait. Quelques-uns font bouillir jusqu'à réduction des deux tiers ce même sérum, déjà rendu très-puissant par le vin miellé, et le laissent refroidir à l'air. La meilleure manière de prendre ce sérum est par hémines, à des intervalles réglés, pendant cinq uns utile, qnoniam est pinguios. Omne antem vemnm aqnaliusæstiTo,etdenoTellis : probatissimumvero,quod iu uugue liæret, nec définit. Innocentins decoctam , prædpoe enm calculis marinis. Alvus maxime solvitur bn3bolo. Minus autem inflat quodeumqae decoctum. Usus lactis ad omnia intus exolcerata , maxime renes , vesicam , inleranea, fances, pnlmones : foris priiritum cutis, eruptiogespituitæ, post abstinentiam. Nam ut in Arcadia bubnlum biberent plithisici , syntecticique , et cachectæ , diximos in ratione herbarunq. Sont inter exemple , qui asininum bibendo liberali sont podagre, chiragrave. Medici speciein imam addidere lactis generibus, qnod sebiston appellavere. Id fit hoc modo : fictili novo fervet caprioiim maxime, ramisqne ücnlneis recentibns miscetur, additis 4 totidem cyathis mnisi, qnot sint heminæ

lactis. Qunm ferret, necircnmfnndatiir, præstat cyathus argentens cum frigida aqna demissus, ita ne qnid infundat : ablatum deinde igni, refrigeratione dividitur, etdiscedit sérum a lacté. Quidam et ipsum sérum jam mniso potentissimum, decoqnnnt ad tertias partes, et sub dio réfrigérant. Bibiüir autem efficacissime heminis per intervalla singnlis, d'iebu.s qninis : melins a potn gestari. Datiir comitialibiis, jours. Il est avantageux, après avoir bu, de se faire porter en voiture ou autrement. On le donne pour l'épilepsie, la mélancolie, la paralysie, la lèpre, l'éléphantiasis, les maladies articulaires. Le lait s'administre en lavement pour 5 les érosions produites par les médicaments , et , dans l'ardeur de la dyssenterie , bouilli avec des cailloux de mer ou de la décoction d'orge. Le lait de vache on de brebis est meilleur pour les érosions d'intestins. On.Ie donne aussi en lavement, trait fraîchement , pour la dyssenterie. On le donne cru pour les affections du colon, de la matrice ; pour les morsures de serpents, ou contre le venin, pris à l'intérieur, de la chenille de pin, du bupreste, de la cantharide ou de la salamandre. On recommande en particulier le lait de vache à ceux qui ont pris du colchique, de la ciguë, du dorycnion { convolvulusdorycnium)o\i du lièvre marin. On recommande le lait d'ânesse pour le plâtre, la eéruse, le soufre et le vif-argent, ainsi que pour la constipation dans les fièvres. C'est un très-bon gargarisme pour l'ulcération delà gorge. On le donne à l'intérieur aux malades affaiblis qui veulent réparer leurs forces et qui sont affectés de ce qu'on appelle atrophie, ainsi qu'aux fébricitants sans céphalalgie. Les anciens faisaient 6 un grand secret d'administrer aux enfants avant de manger, ou lorsqu'ils sentaient de la chaleur au fondement en allant à la selle , une hémine de lait d'ânesse, ou, à défaut de lait d'ânesse, de lait de chèvre. Un remède souverain dans l'orthopnée, c'est le sérum de lait de vache, avec addition de cresson . On étuve les yeux dans l'ophthalmie avec un mélange composé d'une hémine de lait et de quatre drachmes de sésame pilé. Le lait de chèvre guérit les affections de la rate : pour cela, après avoir fait jeûner les melancbolicis, parafyticis, in lepris, elephantiasi, articiilaribus morbis. Infunditur quoque lac contra rosiones a 5 medicamentis factas. Et si uratdyseiiteria, decoctum cum marinis lapillis , aut cum ptisana bordeacea. Item ad rosiones intestinorum , bubulum aut ovillnm ufilius. Recens quoque dyseutericis infuDditur : ad colum autem, crudum ; item vnlvæ , et propter serpentium ictus : potisve pilyocampes, buprestis, cantharidum, aut salamandræ venenis. Privatim bubulum bis qui colchicon biberint , aut ciculam, aut

dorycnium, aut leporem marinum; sicut asicimira contra gypsum , et cerussam , et sulphur, et argentum vivum : item duræ alvo in febri. Gargarizatur quoque faucibus exnlceratis ntilissime. Et bibitur ab imbecillitate vires recolligentibus, quos atrophos vocant : in febri etiam qiiæ careat dolore capitis. Pueris ante cibiim , lactis asinini he- 6 minam dari , aut si exitus cibi rosiones sentirent, antiqui in arcanis liabnerunt : si hoc non esset, caprini. Bubnii sérum orthopnoicis prodest ante caetera, addito nasturlio. ■ Inunguntur efiam ocuii, in lactis heminis sesamæ additis drachmis quatuor trilis in tippitudine. Caprino lienes sanaiitur, post Wdui inediam tertia die edera pastis capris, per tridiium poto sine alio cibo. Lactis usns alias contrarius

 chèvres pendant deux jours , on les alimente te troisième avec du lierre ; et alors on boit leur lait pendant trois jours consécutifs, sans autre nourriture. D'un autre côté, l'usage du lait est contraire à la céphalalgie, aux affections du foie, de la rate, des nerfs ; aux fièvres, aux vertiges, à moins qu'on ne veuille purger ; aux catarrhes, à la toux, à l'ophthalmie. Le lait de truie est excellent pour le ténesme, ladyssenterie, et aussi la phthisie. Des auteurs ont soutenu qu'il était aussi très-salutaire aux femmes. 1 XXXIV. Nous avons parlé des différentes sortes de fromages, en traitant des mamelles et des autres parties des animaux (xi, 97). Sextius attribue les mêmes qualités au fromage fait du lait de cavale et appelé hippace qu'à celui de vache. Les fromages non salés, c'est-à-dire frais, conviennent à l'estomac. Le vieux fromage resserre le ventre, diminue l'embonpoint, et vaut encore mieux pour l'estomac. Én général, les salaisons diminuent l'embonpoint, et les aliments doux l'augmentent. Le fromage récent , avec du miel , efface les meurtrissures. Le fromage mou resserre le ventre. En pastilles que l'on fait bouillir dans du vin astringent, puis griller sur un plat avec du miel, il apaise les tranchées. Le fromage appelé sapron(avancé), broyé dans du vin avec du sel et des sorbes sèches, et pris à l'intérieur, guérit le flux céliaque. Le fromage de chèvre , broyé et appliqué , guérit le charbon des parties génitales: même effet quand il est aigre, appliqué avec de l'oxymel. Dans le bain, on le fait alterner avec l'huile, en friction , pour enlever les taches du corps. 1 XXXV. Du lait aussi provient le heurre , mets exquis pour les nations barbares, et dont chez elles l'usage distingue les riches du peuple. Il se capitis doloribas, liepaticis, splenicis, nervorum vitio, febres habentibiis , vertigini , præterquam porgationis gratia, gravedini , tussientibus , lippis. Suillum utilissimum tenesmo , dyseoteriæ , oec non plilhisicis. Hoc et mulieribus saluberrimum qui dicerent, fuerunt. 1 XXXIV. De generibus caseorum dixiiuus, quiim de uberibus siugulisque animaliuin menibris diceremus. Sextius eosdem effectus equiuo , quos bubulo , tradit. Hune vocaot tiippacen. Slomacho utiles, qui uon sint saisi, id est, récentes. Veteres alvutn sistunt , corpusque minuunt , stomacho utiliores:et iu tolum salsa minuunt corpus, alunt mollia. Caseus recens cum melle, sugillata emendat , mollis alvum sistit. Sedat termina pastillis in vino austero decoctis, rursiisque in patina tostis cum melle. Saiiron vocaot, qui cum sale et sorbissiccis evinotritus potusque medetur cœliacis. Genitalium

r.arbunculis caprinus tritus et impositus : item acidus cumoxymelite. Macuiis in balineo illitiisoleo inter] XXXV. £ lacté fit et butyrnm , barbararum gentium lautissimiis cibus, et qui divites a plebe discernât. Plurinium e bubulo , et inde oomen : pingnissimum ex ovibns. Fit et ex caprino, sed liieme, calefacto lacté : æstate. fait surtout de lait de vache; d'où le nom qu'il porte (poÛTupov, fromage de vache). Le plus gras est celui de brebis. On en fait aussi avec le lait de chèvre. En hiver on chauffe ie lait, en été on se borne à l'agiter beaucoup en de longs vases qui ne reçoivent l'air que par un petit trou pratiqué audessous de leur orifice iui-même, bien touché. On ajoute un peu d'eau pour le faire aigrir. Lai partie la plus caillée surnage ; on l'ôte en mettant du sel, c'est ce qu'on nomme oxygala; on fait cuire le reste en des pots : là ce qui snrnage est le beurre, qui est de nature huileuse. Plus l'odeur est forte, plus on en fait cas. Vieux, il entre dans plusieurs compositions. 11 est, de sa nature, astringent, adoucissant, incarnant, purgatif. XXXVI. On prépare encore i'oxygala d'une 1 autre manière, en mêlant du lait aigre avec le lait récent qu'on veut faire aigrir ; ainsi préparé il est très-bon pour l'estomac : nous en dirons les propriétés en lieu et place (14). XXXVII. Parmi les remèdes communs, le i plus estimé ensuite est la graisse, surtout lagraisse de porc, dont les anciens faisaient mêmeun nsage religieux. Aujourd'hui encore les nouvelles mariées en entrant dans la demeure conjugale ont pour habitude de mettre, avec le doigt, de cette graisse aux poteaux deia porte. On la fait rancir de deux manières, ou avec du sel on sans sel; plus elle est vieille, mieux elie vaut. On l'appelle axonge (1 5), mot que les Grecs ont commeneéàintroduire dans leurs livres. La cause des propriétés de la graisse de porc n'est rien moins qu'occulte, puisque cet animal se nourrit de la racine des plantes; aussi son fumier même sert-il à une infinité d'usages. Pour cette raison, nous ne parlons 2 ici que du porc nourri en plein champ, dont la femelle, surtout celle qui n'a point porté, donne expresse tantum crebro jactatu in lougis vasis, angusfo foramine spiritum accipientihus sub ipso ore, alias pneligato. Additurpaululumaqiiæ, ut acescat. Quodestmasime; coactum , in summo fluitat : id exemtum addito sak. oxygala appellant. Reliquum decoquunt in ollk. Ibi qcod supernatat, butyrum est, oleosum natnra. Quo magis viras resipit, hoc præslantiusjudicatur. Pluribus compositkmibus miscetur inveteralum. Natura ejus adsiringere, mol' lire, replere, purgare. XXXVI. Oxygala fit et alio modo , acido lacté additoia : receosquod velis inacescere.utilissimumstouiacliaEffec. tus dicemus suis lucis. XXXVII.

Proxima in communibus adipi laiisest,sedi maxime suiUo,apud antiques eliam religiosius. Cerleaovz uuptæ intrantes , etiamnum solenne habent postes eo aids, gere. Inveteratur duobus modis, aut cum sale, aatsiacerus : tante ulilior , quanto sit vetustior. Axungiam Grad etiam appellavere jam in voinminibus sués. Xeqoe ester, culta virium causa, quouiam id animal lierbamm radidi» vescitur. Itaque etiam fimo innnmeri usus. Qnamotei non dealia loqiiimursue, mnltoefBcaciorefemina,elqB DOD peperit. Multo vero præstantior in apris est. Usasir

LIVRE XXVIIl. le lard le plus utile. Toutefois, celui du sanglier l'est eucore davantage. On emploie Taxonge pour amollir, échauffer, résoudre, déterger. Quelques médecins la recommandent pour la goutte avec de la graisse d'oie, du suif de taureau et du suint ; si la douleur persiste, avec de la cire, du myrte, de la résine et de la poix. L'axonge préparée sans sel guérit les brûlures , même celles que produit la neige; avec de la cendre d'orge et de la noix de galle en quantités égales, les engelures. Elle est bonne pour les écorchures , ainsi que pour dissiper les fatigues et les courbatures causées par de longues marches. Pour les toux invétérées on feit cuire de la graisse fraîche, à la dose de trois 3 onces, dans trois cyathes de vin, avec du miel. La vieille graisse même, quand elle s'est rancie sans sel, prise en pillnles, guérit la phthisie; car, en général, on n'emploie la graisse salée que dans les cas où ii faut déterger, et lorsqu'il n'y a point d'ulcération. Quelques-uns font cuire pour la phthisie trois onces d'axonge et de vin miellé dans trois cyathes de vin ; et, attachant des compresses trempées dans ce mélange aux flancs, à la poitrine et aux épaules de ceux qui ressentent les atteintes de cette maladie, ils leur font prendre, tons les quatre jours, de la poix liquide dans un œuf; et telle est la force de cette graisse, qu'appliquée même au genou elle revient à la bouche, et qne les malades croient la cracher. Les femmes se servent très-avantageusement, comme cosmétique, de la graisse d'une truie qui n'a pas porté. 4 Toute espèce de graisse est bonne contre la gale : on y mêle un tiers de suif avec de la poix , et on fait chauffer le tout ensemble. L'axonge non salée , employée en pessaire, arrête les avortements imminents. Avec de la céruse ou de l'écume d'argent (li!harge),elle donne aux cicatrices la couleur du reste de la peau. Avec du soufre, elle guérit les ongles rugueux. Elle empêche les cheveux de 5 tomber. Avec un quart de noix de galle, elle cicatrise les ulcères de la tête des femmes. Fumée elle empêche les cils de tomber. On la donne aux phthisiques par once , bouillie avec une hémine de vin vieux , jusqu'à ce que le tout soit réduit à trois onces ; quelques-uns y ajoutent un peu de miel. Avec de la chaux on en fait un topique pour les tumeurs, les furoncles, l'endurcissement des mamelles. Elle guérit les ruptures , les con vulsions, les luxations; avec l'ellébore blanc, les clous, les crevasses, les callosités; avec la poudre d'un pot qui a contenu des salaisons , les parotides ainsi que les serophules. En friction, dans le bain , elle fait disparaître les démangeaisons et les papules. On l'emploie encore pour la

goutte, d'une autre façon : mêlez avec de la graisse de la vieille huile , et ajoutez de la pierre sarcophage (xxxvi, 27) en poudre, et de la quintefeuille pilée dans du vin , ou avec de la chaux, on avec de la cendre. On en fait encore un emplâtre particulier, très-bon contre l'inflammation des ulcères : on mêle avec soixante-quinze deniers de graisse en poids cent deniers d'écume d'argent. On regarde comme utile d'appliquer sur les ulcères de la graisse de verrat, et si l'ulcère est serpigineux, d'y ajouter delà résine. Les anciens employaient sur- 6 tout l'axonge à graisser les essieux pour faire tourner plus aisément les roues : c'est de là que vient le nom d'axonge { axis, essieu; ungere, oindre). Dans cet emploi, où elle se mêle à la rouille des roues, elle devient un remède pour les affections du siège et des parties viriles. Les anciens médecins estimaient surtout la graisse tirée des reins; ils en ôtaient les veines, la lavaient plusieurs fois dans de l'eau de pluie, la faisaient cuire à diverses Inraïuiigiæ est ad emollienda, excalfacienda, discutien(la,piu^daqoe. Medicuruna aliqiii admixto anseris adipe, lauronuaque sero et cesypo, ad podagras uti jubeot. Si rero permanet dolor, cutn cera, myrto, résina, pice. Sinceraasungiainedetarambustisvelnive : pernionibus autem caobordeicinereetgalia pari modo. Prodest et confricatis membris, itinerumque lassitudines et fatigationes levât. Adlussimreterem recens decoquitnr quadrantis pondéré 3 in fiai qalbis tribus addito melle. Velus etiam phtliisin in piiulis sumta sanat , quæ sine sale inveterata est. Omnino enim non nisi ad ea quæ purganda sint, aul quæ bon smteiulcerata.salsapetitur. Quidam quadrantes axungiæ et muisi in vini cyatbis tribus decoquunt contra phthises , qnarlo quoque die picem liquidara in ovo sumi jubent, circnmligabs l^eribus, et pectoribiis, et scapuiis eorum qui pblhisin sentiunt. Tantaque est vis, ut genibus etiam adalligata, redealin os sapor,eamque exspuere videantur. Esoequæ non peperit, aptissime ntuntnr adcutem mulie4 rei. Contra scabiem vero quivis , admixto jumentorum iero, pro parte tertia , et pice, pariterqne subfervefactis. Sinœra parlus in abortnm vergeutes nutrit , collyrii modo wbdila. Cicatrices concolores facit cerussa adinixta, vel argeuti spuma. Atcumsulpbnre, unguium scabritiasemendat. Medetur et capillo fluenti; et ulceribus in capite mu- 5 liernm cum gallæ parte quarta : et iufumata , pilis oculorum. Daturet phthisicisunciatim,cum viniveteris bemina decocta , donec très nnciæ e toto restent. Aliqui et mellis exiguum adjiciunl. Panis illinitur cum caice, item furunculis, duritiæque mammarum. Rupta, convulsa, et luxata sanat. Clavos, et rimas, callique vitia , cum elleboro aibo : parotidas admixta

farina salsamentariæ testæ ; quo généré proficit et ad strumas. Pruritus et papulas in balineo perunctis tollit; aiioque etiamnum modo podagris prodest mixto oleo vetere , contrito una sarcopbago lapide , et qiiinquefolio tuso iu vino , vel cum caice, vel cum cinere. Facit et peculiare emplastrum lxxv x. ponderi centum’ spun ilammationes qnæque serpai bus veliiculoT rolarum uteb dicina cum il tatisque. Et probabant lei

PLINE. reprises dans un vase de terre neuf, et alors la mettaient en réserve. Il est certain que salée elle est plus émolliente, échauffante, résolutive, et qu'elle est encore plus utile ayant été lavée dans du vin. Masurius rapporte que les anciens donnaient la palme à la graisse de loup, et que pour cette raison les nouvelles mariée étaient dans l'usage d'en frotter les poteaux des portes pour détourner les maléfices. 1 XXXVIII. Le suif est chez les ruminants ce que la graisse est chez le porc. On l'emploie à d'autres usages, mais il n'a pas moins d'efficacité. Pour préparer toute espèce de suif on ôte les veines , on le lave dans de l'eau de mer ou de l'eau salée ; on le pile dans un mortier en y versant de l'eau de mer, puis on le fait cuire à diverses reprises jusqu'à ce qu'il n'ait plus aucune odeur, et enfin on le fait blanchir en l'exposant continuellement au soleil. Le plus estimé est celui des reins. Si on veut employer du vieux suif en médicament , on recommande de le faire fondre d'abord , puis de le laver à plusieurs reprises avec de l'eau froide , de le faire fondre de nouveau en y versant un vin qui ait beaucoup de parfum , et de le faire cuire et recuire de cette façon jusqu'à ce que toute mauvaise odeur disparaisse. Plusieurs prescrivent en particulier de traiter de la même manière la graisse des taureaux, des lions, des panthères et des chameaux ; nous en dirons les usages en lieu et place. 1 XXXIX. Les moelles rentrent encore dans la même catégorie. Toutes sont émollientes, incarnantes, siccatives, échauffantes. La plus estimée est celle de cerf, puis celle de veau , puis celle de bouc et de chèvre. On les prépare avant l'automne , en les lavant fraîches et en les faisant sécher à l'ombre. On les fond et on les passe au cælesti fricabant crebro, decoquebantque fictili novo sæpins , tnm demain asservantes. Convenit salsam magts einollire, excalfacere, discutere, utilioremque esse vino iotam. Masurius palmam lupino adipi dedisse antiquos tradit. Ideo novas nuptas , illo pemngere postes soUtas , ne quid mali medicamenti inferretiir. 1 XXXVIII. Quæ ratio adipis, eadem in bis quse ruminant sévi est , aliis modis , non minoris potentiæ. Perficitur omne exemtis venis aqua marina vel salsa lotum , mox in pila tusum , aspersa marina. Crebro postea coquitur, donec odor omnis aboleatur. Mox assiduo sole ad candorem reducitur. A renibus autem laudalissimum est. Si vero vêtus revocetur ad curam , liquefieri prius jubent : mox frigida aqua lavari sæpius , dein liquefacere affuso vino quam odoratissirao ; eodemque modo iterum ac sæpius coquunt , douée virus evanescat Mulli privalim sic taurorum, leonumque, ac pantlierarum, et

camelorum pinguia curari jubent. üsus dicelur suis locis. 1 XXXIX. Commuuis et ratio medullarum est. Omnes moliiunt, expient, siccant, excalfaciunt. Landatissima cervina , mox vitulina , dein hircina , et caprina. Curautur ante autumnum recentes lotæ , siccatæque in umbra : (wr tamis; on les exprime avec des linges, etonks met en réserve dans des pots de terre, en des endroits frais. XL. Entre tous les remèdes communs fournis! par les animaux , on peut dire que le fiel est au rang des plus efficaces. Par sa vertu, il échauffe, il mord, il divise, il attire, il résout. On regarde comme plus pénétrant celui des petits animani; aussi le préfère-t-on pour les compositions ophthalmiqnes. Le fiel de taureau est le plus puissant; on l'emploie même comme mordant pour dorer le bronze et les cuirs. Tout fiel se prépare de la façon suivante ; On le prend frais ; on lie avec un gros fil l'orifice de la poche ; on le met tremper pendant une demi-heure dans l'eau bouillante, puis on le fait sécher à l'ombre , et on le garde dans du miel. On rejette le fiel du cheval; il est rangé parmi les poisons. C'est pour cela qu'il n'est pas permis au flamine des sacrifices de toucher un cheval ; et cependant on immole un cheval à Rome dans les cérémonies publiques. XLI. Bien plus, le sang de cheval est corrosif; 1 de même le sang des cavales, excepté des cavales vierges , ronge le bord des ulcères et les élargit. Le sang de taureau, frais, est réputé an poison, exeeptéàÆgira (iv, 6,1); car dans ce lieu la prêtresse de la Terre, lorsqu'elle varendre quelque oracle, boit du sang de taureau avant de descendre dans la caverne. Telle est la force delasympathie souvent signalée , qu'elle est quelquefois produite par la religion, ou par la naturedu lieu. On rapporte que Drusus (xxxiii , 6,4), tribun du peuple, but du sang de chèvre; voulant par sa pâleur accuser Q. Cæpion,son ennemi,delniavoir donné du poison, et exciter la haine contre lui. Le sang de bouc a tant de force, qu'il n'y a point de meilleure trempe pour le fer, qui se polit cribrum deiu liquatæ, per lintea exprimuotur, ac reponDitiir in fîctili, locis frigidis. XL. Inter omnia autem communia animaliom vel prx- 1 stantissimi effectus fel est. Vis ejus excalfacere, morte, scindere , extrabere , discutere. Minorum animaliom salitilius intelligitur , et ideo ad oculorum medicamenla otilins existimatur. Taurino præcipuapolentia.etiaminïn pellibusque colore aureo ducendis. Omne autem contât recens præligato ore lino crasso , demissum in fervent® aquam semihora, mox siccatum sine sole, alqne in iwlk conditum. Damnatur equinum, tantum inter venena : ito Flamini sacrorum eqnum tangere nonlicet, quumRoiia publicis sacris equus etiam immoletur. XLl. Qnin et

sanguis eorum septicam vim habetllan! equarum , præterqnam virginnm , erodit , emargimt ulcéra. Tauriuus quidem recens inter veuenaest, eicqtU Ægira. Ibi enim sacerdos Terræ valicinutura , taonsmguinem bibit,'priusquam in specum descendat. laoto I»test sympalhia ilia, de qua'Ioquimur, utaliquandoreligione, aut loco fiat. Drusus tribuniis plebei trafitor taprinum bibisse, quum pallore et invidia veneoi siMdati msimularc Q. Cæpionem inimicum vellet. Hircorom sat

reprises dans un vase de terre neuf, et alors la mettaient en réserve. Il est certain que salée elle est plus émolliente, échauffante, résolutive, et qu'elle est encore plus utile ayant été lavée dans du vin. Masurius rapporte que les anciens donnaient la palme à la graisse de loup, et que pour cette raison les nouvelles mariées étaient dans l'usage d'en frotter les poteaux des portes pour détourner les maléfices.

1 XXXVIII. Le suif est chez les ruminants ce que la graisse est chez le porc. On l'emploie à d'autres usages, mais il n'a pas moins d'efficacité. Pour préparer toute espèce de suif on ôte les veines, on le lave dans de l'eau de mer ou de l'eau salée; on le pile dans un mortier en y versant de l'eau de mer, puis on le fait cuire à diverses reprises jusqu'à ce qu'il n'ait plus aucune odeur, et enfin on le fait blanchir en l'exposant continuellement au soleil. Le plus estimé est celui des reins. Si on veut employer du vieux suif en médicament, on recommande de le faire fondre d'abord, puis de le laver à plusieurs reprises avec de l'eau froide, de le faire fondre de nouveau en y versant un vin qui ait beaucoup de parfum, et de le faire cuire et recuire de cette façon jusqu'à ce que toute mauvaise odeur disparaisse. Plusieurs prescrivent en particulier de traiter de la même manière la graisse des taureaux, des lions, des panthères et des chameaux; nous en dirons les usages en lieu et place.

1 XXXIX. Les moelles rentrent encore dans la même catégorie. Toutes sont émollientes, incarnantes, siccatives, échauffantes. La plus estimée est celle de cerf, puis celle de veau, puis celle de bouc et de chèvre. On les prépare avant l'automne, en les lavant fraîches et en les faisant sécher à l'ombre. On les fond et on les passe au tamis; on les exprime avec des linges, et on les met en réserve dans des pots de terre, en des endroits frais.

XL. Entre tous les remèdes communs fournis 1 par les animaux, on peut dire que le fiel est au rang des plus efficaces. Par sa vertu, il échauffe, il mord, il divise, il attire, il résout. On regarde comme plus pénétrant celui des petits animaux; aussi le préfère-t-on pour les compositions ophthalmiques. Le fiel de taureau est le plus puissant; on l'emploie même comme mordant pour dorer le bronze et les cuirs. Tout fiel se prépare de la façon suivante: On le prend frais; on lie avec un gros fil l'orifice de la poche; on le met tremper pendant une demi-heure dans l'eau bouillante, puis on le fait sécher à l'ombre, et on le garde dans du miel. On rejette le fiel du cheval; il est rangé parmi les poisons. C'est pour cela qu'il n'est pas permis au flamine des sacrifices de toucher un cheval; et cependant on immole un cheval à Rome dans les cérémonies publiques.

XLI. Bien plus, le sang de cheval est corrosif; 1 de même le sang des cavales, excepté des cavales vierges, ronge le bord des ulcères et les élargit. Le sang de taureau, frais, est réputé un poison, excepté à Ægira (IV, 6,1); car dans ce lieu la prêtresse de la Terre, lorsqu'elle va rendre quelque oracle, boit du sang de taureau avant de descendre dans la caverne. Telle est la force de la sympathie souvent signalée, qu'elle est quelquefois produite par la religion, ou par la nature du lieu. On rapporte que Drusus (XXXIII, 6,4), tribun du peuple, but du sang de chèvre, voulant par sa pâleur accuser Q. Cæpion, son ennemi, de lui avoir donné du poison, et exciter la haine contre lui. Le sang de bouc a tant de force, qu'il n'y a point de meilleure trempe pour le fer, qui se polit

cælesti fricabant crebro, decoquebantque fictili novo sæpius, tum demum asservantes. Convenit salsam magis emollire, excalfacere, discutere, utilioremque esse vino lotam. Masurius palmam lupino adipi dedisse antiquos tradit. Ideo novas nuptas, illo perungere postes solitas, ne quid mali medicamenti inferretur.

1 XXXVIII. Quæ ratio adipis, eadem in his quæ ruminant sevi est, aliis modis, non minoris potentiæ. Perficitur omne exemtis venis aqua marina vel salsa lotum, mox in pila tusum, aspersa marina. Crebro postea coquitur, donec odor omnis aboleatur. Mox assiduo sole ad candorem reducitur. A renibus autem laudatissimum est. Si vero vetus revocetur ad curam, liquefieri prius jubent: mox frigida aqua lavari sæpius, dein liquefacere affuso vino quam odoratissimo; eodemque modo iterum ac sæpius coquunt, donec virus evanescat. Multi privatim sic taurorum, leonumque, ac pantherarum, et camelorum pincribrum dein liquatæ, per lintea exprimuntur, ac reponuntur in fictili, locis frigidis.

XL. Inter omnia autem communia animalium vel præ- 1 stantissimi effectus fel est. Vis ejus excalfacere, mordere, scindere, extrahere, discutere. Minorum animalium subtilius intelligitur, et ideo ad oculorum medicamenta utilius existimatur. Taurino præcipua potentia, etiam in æra pellibusque colore aureo ducendis. Omne autem curatur recens præligato ore lino crasso, demissum in ferventem aquam semihora, mox siccatum sine sole, atque in melle conditum. Damnatur equinum, tantum inter venena: ideo Flamini sacrorum equum tangere non licet, quum Romæ publicis sacris equus etiam immoletur.

XLI. Quin et sanguis eorum septicam vim habet. Item 1 equarum, præterquam virginum, erodit, emarginat ulcera. Taurinus quidem recens inter venena est, excepta Ægira. Ibi enim sacerdos Terræ vaticinatura, tauri san-

LIVRE xxvin. 275 mieux avec la rouille produiîe par ce sang, qu’avec la lime. Le sang des animaux ne pouvant être regardé comme un remède général , il faut parler séparément des propriétés de chaque espèce. 1 XLII. Nous allons donc exposer les remèdes, maladie par maladie : c’est contre les serpents qu’il y en a le plus. Personne n’ignore que les cerfs sont destructeurs de ces reptiles (vin, .50, 7), et qu'ils les tirent de leurs trous pour les manger. Ce n’est pas seulement le cerf entier et vivant qui est funeste aux serpents ; ses membres, séparément, ont la même vertu. La fumée du bois brûlé les met en fuite, comme nous avons dit (vni, 50) ; mais on prétend que les os du haut da gosier, brûlés, les rassemblent. L’on dort en sûreté sur des peaux de cerf, sans craindre l’approche de ces reptiles. La présure de cerf, prise dans du vinaigre, est un antidote contre la blessure faite par les serpents ; et si on en a seulement touché, on est à l’abri pour ce jour-là de leur atstaque. Les testicules séchés, ou l’organe mâle, soDtsalntairfô,donnésdansdu vin ; de mêraePeslomac, nommé centipellio (le bonnet). Il suffit d'avoir sur soi une dent de eerf, ou d’avoir été frotté de !a moelle ou du suif de eerf ou de faon, pour mettre en fuite les serpents. On préfère aux plus grands remèdes la caillette d’un faon tiré de l'otérus de sa mère, comme nous l’avons dit (viii, jOlDu sang de cerf, si l’on brûle en même temps du dracontion (xxiv, 9 1), du cunilago (xx, 63), dei’aDehuse, à un feu de bois de lentisque, rassemble, dit-on, ies serpents, qui se dispersent si. Otant lesang, on ajoute du pyrèthre. Je trouve dans les auteurs grecs un animal plus petit que le cerf, lui ressemblant par le pelage, qui se nommerait ophionfxxx, 52), et ne se verrait qu’en Sardaiaini lanla vis est , ut ferramentoram snbtilitas non aliter . acrias iniloretnr , scabritia polialur vehementius , qiiam lima.Sonigituretsangnis animaliom infer communia dici | potesf , et ideo suis quisque dicetur effectibus. j ! XLIl. Digeremus enim in mala singula usus, pluri- ! mnmqne contra serpentes. Exitio bis esse cervos nemo ' ignorai, nt si quæ sunt, extradas cavemis mandantes. Sec ïffoipsispirantesquetantumadversantur, sed membralim j qnoqne. Fiigari eas nidore cornus corum, si uratur, dirtum] fit ; aie summo guitare uslis ossibus, congregari dicuntur. Pelles ejusdem animalis substratse, sectiros præstant ab eo inelu somnos. Coagulum qnoqne ex aceto potum ab icto : et si omnino tractatum sit , eo die non ferit serpens. testes qooqueejus inveterati, Tel geiiitale maris, salutaritef daoturinvino : item venter , quem centipellionem votant. Fogiunt et omnino dentem cervi habentes , aut

mednllaperunclos, sevove cervi, aut vituIi.Summisantemreinedijsprærertnr hinnnlei coagulum , matris utero exsecti , «tiodicavimus. Sanguine quoque cervino , si una urantur dracontion, et cunilago, et anchusa lentisci ligno, contrahi serpentes tradnnt. Dissipari deinde, si sanguine detracto idiiciatur pyrclhrum. luvenio apud auctores graecos aninjlcfrTominus,et pilo demum simile, quai opliion vogue : je pense qu'il n'existe plus, aussi ne dirai-je rien des remèdes qu'on en tirait. (x.)Contrelesser- 3 pentson vante la cervelle de sanglier avec lesang, ainsi que le foie desséché et pris avec de la rue dans du vin, ou la graisse avec du miel et de la résine. Même propriété du foie de verrat, mais seulement du lobe de la vésicule, à la dose de quatre deniers, et de la cervelle avalée dans du vin. On dit que la corne de chèvre ou le poil brûlés mettent en fuite les serpents; que la cendre de cette corne, à l'intérieur ou à l'extérieur, est souveraine contre les morsures de ces reptiles; que le lait de chèvre pris avec l'uva taminia (xxiii, 1 3 et 14), ou l'arine du même animal avec le vinaigre scillitique, ont la même propriété, ainsi que le fromage de chèvre appliqué avec de l'origan , ou le suif avec de la cire. On indique encore, 4 comme on le verra , mille remèdes tirés de cet animal, ce qui m'étonne; car on prétend qu'il n'est jamais sans fièvre (viii, 76). Les animaux sauvagesdu même genre, qui est très-nombreux, comme nous l'avons dit (viii, 79), sont encore plus efficaces. Les boucs ont des propriétés particulières. Démocrite en attribue encore davantage au boue dont la mère u'a porté que lui. On recommande d'appliquer sur les morsures des serpents la fiente de chèvre bouillie dans du vinaigre, et la cendre de cette fiente fraîche dans du vin. En général, les personnes qui se rétablissent difficilement, après avoir été mordues par lesjserpents, se refont très-bien dans les étables à chèvres. Ceux qui veulent un remède plus effi- 5 cace attachent sur-le-champ à la plaie les intestins d'une chèvre tuée exprès, avec les excréments qui s'y trouvent. D'autres font brûler de la chair fraîche de chevreau avec le poil, et par cette caretur. Sardiniam id tantum ferre solitatn. Hoc interiis-xe arbitrer, et ideo medicinas ex eo omitto. (x.) Apri quo- 3 que cerebrum coutra eas laudalur cum sanguine. Jecur etiam inveteratnm cum ruta potum ex vino. Item adeps cum melle resinaque. Simili modo verrinum jecur, et fellis dumtaxat Fibra, x. quatuor pondéré, vel cerebrum iti vino potum. Caprarnm cornu vel pilis acceusis, (ugari serpentes dicunt , ciueremqne e cornu potum vel iliitum contra ictus valere : item lactis hanstus cum uva taminia , vel urinæ cum aceto scillite : caséum caprinum cum origano impositnm , vel sevum cum cera. Millia prælerea 4

remediorum ex eo animati demonstrantnr , sient apparebit : quod cquidem miror, quum febri negetur carere. Amplior potenlia feris ejusdem generis , quod nnmerosissimum esse diximus. Alia vero et bircis. Democritus etiamnum effectus ejus anget, qui singularis natus sit. Fimo quoque caprarum in aceto decocto illini ictus serpentium placet, et recenfiscinere in vino : atque in totum difficilius se recoWigentes a serpentium ictu , in caprilibus optime convalescunt. Qui efficacins volant mederi, occis» 5 capræ alvum dissectam cum fimo inlus reperto statim illigant. Alii carnem receiitcm hccdomm pilo suffiiint , eodemque nidore fugant serpentes. Utunfur et |)elle eorum 18.

mieux avec la rouille produite par ce sang, qu'avec la lime. Le sang des animaux ne pouvant être regardé comme un remède général, il faut parler séparément des propriétés de chaque espèce.

1 XLII. Nous allons donc exposer les remèdes, maladie par maladie : c'est contre les serpents qu'il y en a le plus. Personne n'ignore que les cerfs sont destructeurs de ces reptiles (VIII, 50, 7), et qu'ils les tirent de leurs trous pour les manger. Ce n'est pas seulement le cerf entier et vivant qui est funeste aux serpents ; ses membres, séparément, ont la même vertu. La fumée du bois brûlé les met en fuite, comme nous avons dit (VIII, 50) ; mais on prétend que les os du haut du gosier, brûlés, les rassemblent. L'on dort en sûreté sur des peaux de cerf, sans craindre l'approche de ces reptiles. La présure de cerf, prise dans du vinaigre, est un antidote contre la blessure faite par les serpents ; et si on en a seulement touché, on est à l'abri pour ce jour-là de leur at-
2 taque. Les testicules séchés, ou l'organe mâle, sont salutaires, donnés dans du vin ; de même l'estomac, nommé centipellio (le bonnet). Il suffit d'avoir sur soi une dent de cerf, ou d'avoir été frotté de la moelle ou du suif de cerf ou de faon, pour mettre en fuite les serpents. On préfère aux plus grands remèdes la caillette d'un faon tiré de l'utérus de sa mère, comme nous l'avons dit (VIII, 50). Du sang de cerf, si l'on brûle en même temps du dracontion (XXIV, 91), du cunilago (XX, 63), de l'anchuse, à un feu de bois de lentisque, rassemble, dit-on, les serpents, qui se dispersent si, ôtant le sang, on ajoute du pyrèthre. Je trouve dans les auteurs grecs un animal plus petit que le cerf, lui ressemblant par le pelage, qui se nommerait ophion (XXX, 52), et ne se verrait qu'en Sardaigne : je pense qu'il n'existe plus, aussi ne dirai-je rien des remèdes qu'on en tirait. (x.) Contre les ser- 3
pents on vante la cervelle de sanglier avec le sang, ainsi que le foie desséché et pris avec de la rue dans du vin, ou la graisse avec du miel et de la résine. Même propriété du foie de verrat, mais seulement du lobe de la vésicule, à la dose de quatre deniers, et de la cervelle avalée dans du vin. On dit que la corne de chèvre ou le poil brûlés mettent en fuite les serpents; que la cendre de cette corne, à l'intérieur ou à l'extérieur, est souveraine contre les morsures de ces reptiles; que le lait de chèvre pris avec l'uva taminia (XXIII, 13 et 14), ou l'urine du même animal avec le vinaigre scillitique, ont la même propriété, ainsi que le fromage de chèvre appliqué avec de l'origan, ou le suif avec de la cire. On indique encore, 4
comme on le verra, mille remèdes tirés de cet animal, ce qui m'étonne; car on prétend qu'il n'est jamais sans fièvre (VIII, 76). Les animaux sauvages du même genre, qui est très-nombreux, comme nous l'avons dit (VIII, 79), sont encore plus efficaces. Les boucs ont des propriétés particulières. Démocrite en attribue encore davantage au bouc dont la mère n'a porté que lui. On recommande d'appliquer sur les morsures des serpents la fiente de chèvre bouillie dans du vinaigre, et la cendre de cette fiente fraîche dans du vin. En général, les personnes qui se rétablissent difficilement, après avoir été mordues par les serpents, se refont très-bien dans les étables à chèvres. Ceux qui veulent un remède plus effi- 5
cace attachent sur-le-champ à la plaie les intestins d'une chèvre tuée exprès, avec les excréments qui s'y trouvent. D'autres font brûler de la chair fraîche de chevreau avec le poil, et par cette

guini tanta vis est, ut ferramentorum subtilitas non aliter acrius induretur, scabritia poliatur vehementius, quam lima. Non igitur et sanguis animalium inter communia dici potest, et ideo suis quisque dicetur effectibus.

1 XLII. Digeremus enim in mala singula usus, plurimumque contra serpentes. Exitio his esse cervos nemo ignorat, ut si quæ sunt, extractas cavernis mandentes. Nec vero ipsi spirantesque tantum adversantur, sed membratim quoque. Fugari eas nidore cornus eorum, si uratur, dictum est : at e summo gutture ustis ossibus, congregari dicuntur. Pelles ejusdem animalis substratæ, securos præstant ab eo metu somnos. Coagulum quoque ex aceto potum ab ictu : et si omnino tractatum sit, eo die non ferit serpens. Testes quoque ejus inveterati, vel genitale maris, salutariter dantur in vino : item venter, quem centipellionem vocant. Fugiunt et omnino dentem cervi habentes, aut medulla perunctos, sevove cervi, aut vituli. Summis autem remediis præfertur hinnuli coagulum, matris utero exsecti-

caretur. Sardiniam id tantum ferre solitam. Hoc interiisse arbitror, et ideo medicinas ex eo omitto. (x.) Apri quo- 3
que cerebrum contra eas laudatur cum sanguine. Jecur etiam inveteratum cum ruta potum ex vino. Item adeps cum melle resinaque. Simili modo verrinum jecur, et fellis dumtaxat fibra, x. quatuor pondere, vel cerebrum in vino potum. Caprarum cornu vel pilis accensis, fugari serpentes dicunt, cineremque e cornu potum vel illitum contra ictus valere : item lactis haustus cum uva taminia, vel urinæ cum aceto scillite : caseum caprinum cum origano impositum, vel sevum cum cera. Millia præterea 4
remediorum ex eo animali demonstrantur, sicut apparebit : quod equidem miror, quum febri negetur carere. Amplior potentia feris ejusdem generis, quod numerosissimum esse diximus. Alia vero et hircis. Democritus etiamnum effectus ejus auget, qui singularis natus sit. Fimo quoque caprarum in aceto decocto illini ictus serpen-

276 PLINE. fumigation chassent les serpents. On emploie encore pour les morsures de serpent, et aussi pour le scorpion et la musaraigne, la peau récente de chevreau, ainsi que la chair et la fiente d'un cheval nourri dans les champs , ou la présure de lièvre dans du vinaigre. On dit que les personnes frottées avéc la présure de lièvre sont à l'abri de toutes les piqûres venimeuses. La crotte de chèvre, bouillie avec du vinaigre, est un remède excellent pour les piqûres des scorpions ; le lard et le bouillon de porc , pour ceux 6 qui ont avalé un bupreste. Bien plus, si une personne dit à un âne, à l'oreille, qu'elle a été piquée par un scorpion, le mal passe, dit-on, aussitôt a l'âne. Toutes les bêtes venimeuses sont d'ailleurs mises en fuite par la fumée du poumon de cet animal. Il est avantageux de faire faire aux individus piqués par un scorpion des fumigations avec la fiente de veau. 1 XLIII. Quelques-uns coupent jusqu'au vif autour des blessures faites par un chien enragé^ puis ils y appliquent de la chair de veau, et donnent à l'intérieur ou du bouillon de veau ou de l'axonge broyée avec de la chaux. On affirme que l'application d'un foie de bouc garantit de toute atteinte de l'hydrophobie. On recommande encore la crotte de chèvre appliquée avec du vin, les excréments de blaireau , de coucou et d'hirondelle, bouillis, et pris en boisson. Pour les autres morsures des bêtes, on applique du fromage de chèvre sec avec de l'origan, et on en administre à l'intérieur ; pour les morsures faites par l'homme, de la chair de bœuf cuite , celle de veau est plus efficace, pourvu qu'on ne l'ôte pas avant le cinquième jour. 1 XLIV. On dit qu'un mufle de loup séché protège contre les maléfices; et pour cette raison recente ad plagas, carne et fimo eqni in agro pasti, coagule Icporis ex aceto, conlraque scorpionem etmurem araueum. Aiunt autem non feriri leporis coagulo perunctos. A scorpione percnssis, limiiiu capræ efficacius cum aceto decoclum auxiliatur : lardum jusque decocti potum bis, qui bu6 preslim bauserinb Quinetiam si quis asino in aurein perciissum a scorpioiie se dicat , transire malum prolinus tradiint, venenataque omnia accenso ejus pulmone fugere. Et âmo vitoli sufüri perçusses a scorpione prodesL t XLIII. Canis rabiosi tnorsu facta vulnera circumcidunt ad vivas usque partes quidam, camemque vituli admovent , et jus ex eodem carnis decoctæ daut potui , aut axungiam cum calce tusam. Hirci jecore imposito, ne tenlariqnidem aquæ metu affirmant. Laudant et capræ fimum ex vino illitum : melis, et cucnli, et hirundims decoctum et potum. Ad reliques bestiarum morsus caprinum caséum siccum cum origano imponunt, et

bibijubent; ad bominis n-.orsns carnem bubulam coctam, efficacius vituli, si non .ante quiutum diem solvant. 1 XLIV. Veneficiis rostrum lupi resistere inveteratum aiunt, obidqiie villarum portis prætignnt. itôcidem præstare et pellis e cervice solida exislimalur : quippe tanta on en attache à la porte des maisons de la campagne. La peau du cou tout entier passe ponr avoir la même vertu ; car l'inflaenee de l'animal est si puissante, que, sans compter ce que nous en avons dit (viii, 34), il suffit que leschevaus mettent le pied sur ses traces, pour être frappés de torpeur (xxviii, 81). XLV. Quand on a avalé du vif-argent, le lard ! est le remède. Le lait d'ânesse, à l'intérieur, amortit les poisons , et en particulier la jusquiame, le gui, la ciguë, le lièvre marin, l'opocarpathum (16), le pharicon (17), le doryenion (xxviii, 21), et l'effet du lait caillé dans l'estomac ; car le lait qui vient à se cailler dans cet organe est aussi un poison (xx, 53). Nous indiquerons plusieurs autres usages du lait d'ânesse : seulement on se souviendra qu'il doit être pris fraîchement trait ou chauffé peu de temps après, car aucun ne s'évente plus tôt. Les os de l'âne , concassés et bouillis , se donnent contre le poison du lièvre marin. Les ânes sauvages ont lest mêmes propriétés , mais plus actives. Les Grecs n'ont point parlé du cheval sauvage (viii, 16), pareequ'il n'y en avaitpointdansleurpays: néanmoins on doit penser qu'il a les mêmes propriétés , mais plus fortes, que le cheval. Le lait de cavale triomphe du venin du lièvre marin et des poisons des flèches. Les Grecs n'ont point expérimenté les propriétés des urus ou bisons, qui remplissent les forêts de l'Inde; on doit croire que chez cet animal tout est proportionnément plus fort. On dit que le lait de vache est le re- 3 mède de tous les poisons, et surtout des poisons indiqués plus haut ; que si on a pris de l'ephemerum (colchique) ou des cantharides, il les fait revomir, et que le bouillon de chèvre neutralise de même les cantharides. Contre les poisons qai vis est animalis , præter ea quæ retulimus , ot vestigia ejus calcata eqiiis afférant torporem. XLV. Iis qui argentum vivum biberint , lardum remedlo I est Asinino lacté poto veneiia restinguantur, pecoliariler si byoscyamum potum sit, aut viscum, aut dcuta, aol lepus marinus, aut opocarpathuœ, aut pharicou,aal dorycnium , et si coagultim alicui nocuerit : nam id quonue venenum est prima lactis coagulatione. Multos ejus et alios usus diceinus. Sed meminisse oportebitrecenti uteadum, aut non multo postea tepefacto. Sullum eaiincele-: rius evanescit. Ossa quoque asini contracta et décoda, contra leporis marini venenum dantur. Oinuia eadem ooagris efficaciora. De equiferis non scripseruut Græci, qooniara terræ illæ non gignebant.

Verumlamen fortiora ooiaia eadem , quam in equis inteliigi debeiiL Lacté equiuo renena leporis marini, et toxica expugnantnr. >'ec urosaut bisontes habuerunt Græci in experimentis, quauquaei bove fero refertis Indiæ silvis : portione tamen eadem efficaciora omnia ex bis credi par est. Sic quoque lacté bo-t bulo cnncta venena expuguari tradunt, maxime sopn dicta : et si epbemerum impactum sit : aut si cautliariiles datœ, vomiüoiie omnia egeri : sic et caprino jure cautlia

fumigation chassent les serpents. On emploie encore pour les morsures de serpent, et aussi pour le scorpion et la musaraigne, la peau récente de chevreau, ainsi que la chair et la fiente d'un cheval nourri dans les champs, ou la présure de lièvre dans du vinaigre. On dit que les personnes frottées avec la présure de lièvre sont à l'abri de toutes les piqûres venimeuses. La crotte de chèvre, bouillie avec du vinaigre, est un remède excellent pour les piqûres des scorpions ; le lard et le bouillon de porc, pour ceux
6 qui ont avalé un bupreste. Bien plus, si une personne dit à un âne, à l'oreille, qu'elle a été piquée par un scorpion, le mal passe, dit-on, aussitôt à l'âne. Toutes les bêtes venimeuses sont d'ailleurs mises en fuite par la fumée du poumon de cet animal. Il est avantageux de faire faire aux individus piqués par un scorpion des fumigations avec la fiente de veau.

1 XLIII. Quelques-uns coupent jusqu'au vif autour des blessures faites par un chien enragé ; puis ils y appliquent de la chair de veau, et donnent à l'intérieur ou du bouillon de veau ou de l'axonge broyée avec de la chaux. On affirme que l'application d'un foie de bouc garantit de toute atteinte de l'hydrophobie. On recommande encore la crotte de chèvre appliquée avec du vin, les excréments de blaireau, de coucou et d'hirondelle, bouillis, et pris en boisson. Pour les autres morsures des bêtes, on applique du fromage de chèvre sec avec de l'origan, et on en administre à l'intérieur ; pour les morsures faites par l'homme, de la chair de bœuf cuite, celle de veau est plus efficace, pourvu qu'on ne l'ôte pas avant le cinquième jour.

1 XLIV. On dit qu'un mufle de loup séché protége contre les maléfices ; et pour cette raison on en attache à la porte des maisons de la campagne. La peau du cou tout entier passe pour avoir la même vertu ; car l'influence de l'animal est si puissante, que, sans compter ce que nous en avons dit (VIII, 34), il suffit que les chevaux mettent le pied sur ses traces, pour être frappés de torpeur (XXVIII, 81).

XLV. Quand on a avalé du vif-argent, le lard 1
est le remède. Le lait d'ânesse, à l'intérieur, amortit les poisons, et en particulier la jusquiame, le gui, la ciguë, le lièvre marin, l'opocarpathum (16), le pharicon (17), le dorycnion (XXVIII, 21), et l'effet du lait caillé dans l'estomac ; car le lait qui vient à se cailler dans cet organe est aussi un poison (XX, 53). Nous indiquerons plusieurs autres usages du lait d'ânesse : seulement on se souviendra qu'il doit être pris fraîchement trait ou chauffé peu de temps après, car aucun ne s'évente plus tôt. Les os de l'âne, concassés et bouillis, se donnent contre le poison du lièvre marin. Les ânes sauvages ont les 2
mêmes propriétés, mais plus actives. Les Grecs n'ont point parlé du cheval sauvage (VIII, 16), parce qu'il n'y en avait point dans leur pays : néanmoins on doit penser qu'il a les mêmes propriétés, mais plus fortes, que le cheval. Le lait de cavale triomphe du venin du lièvre marin et des poisons des flèches. Les Grecs n'ont point expérimenté les propriétés des urus ou bisons, qui remplissent les forêts de l'Inde ; on doit croire que chez cet animal tout est proportionnément plus fort. On dit que le lait de vache est le re- 3
mède de tous les poisons, et surtout des poisons indiqués plus haut ; que si on a pris de l'ephemerum (colchique) ou des cantharides, il les fait revomir, et que le bouillon de chèvre neutralise de même les cantharides. Contre les poisons qui

recente ad plagas, carne et fimo equi in agro pasti, coagulo leporis ex aceto, contraque scorpionem et murem araneum. Aiunt autem non feriri leporis coagulo perunctos. A scorpione percussis, fimum capræ efficacius cum aceto decoctum auxiliatur : lardum jusque decocti potum his, qui bu-
6 prestim hauserint. Quinetiam si quis asino in aurem percussum a scorpione se dicat, transire malum protinus tradunt, venenataque omnia accenso ejus pulmone fugere. Et fimo vituli suffiri percussos a scorpione prodest.

1 XLIII. Canis rabiosi morsu facta vulnera circumcidunt ad vivas usque partes quidam, carnemque vituli admovent, et jus ex eodem carnis decoctæ dant potui, aut axungiam cum calce tusam. Hirci jecore imposito, ne tentari quidem aquæ metu affirmant. Laudant et capræ fimum ex vino illitum : melis, et cuculi, et hirundinis decoctum et potum. Ad reliquos bestiarum morsus caprinum caseum siccum cum origano imponunt, et bibi jubent : ad hominis vis est animalis, præter ea quæ retulimus, ut vestigia ejus calcata equis afferant torporem.

XLV. Iis qui argentum vivum biberint, lardum remedio 1
est. Asinino lacte poto venena restinguuntur, peculiariter si hyoscyamum potum sit, aut viscum, aut cicuta, aut lepus marinus, aut opocarpathum, aut pharicon, aut dorycnium, et si coagulum alicui nocuerit : nam id quoque venenum est prima lactis coagulatione. Multos ejus et alios usus dicemus. Sed meminisse oportebit recenti utendum, aut non multo postea tepefacto. Nullum enim cele- 2
rius evanescit. Ossa quoque asini contracta et decocta, contra leporis marini venenum dantur. Omnia eadem onagris efficaciora. De equiferis non scripserunt Græci, quoniam terræ illæ non gignebant. Verumtamen fortiora omnia eadem, quam in equis intelligi debent. Lacte equino venena leporis marini, et toxica expugnantur. Nec uros aut bisontes habuerunt Græci in experimentis, quanquam

LIVRE XXVIII. 277 ment par ulcération on a recours au suif de veau ou de bœuf. Quand on a avalé des sangsues le beurre est le remède, avec du vinaigre que l'on a chauffé à l'aide d'un ferrement. Il est, même seul, utile contre les poisons; car si on n'a pas d'huile il en tient lieu. Avec du miel il guérit les mor4 sures des mille-pieds. Le bouillon de tripes pris à l'intérieur passe pour triompher des poisons susdits, et en particulier de l'aconit et de la ciguë: la même propriété est attribuée au suif de veau. Le fromage de chèvre frais se donne à ceux qui ont bu du gui. Le lait de chèvre est un remède contre les cantharides, et, avec l'uva taminia (xxiii, 13 et 14), contre un breuvage d'ephemernra (colchique). Le sang de chèvre, cuit avec la moelle, se prend contre le venin des flèches; le sang de chevreau, contre les autres poisons; la présure de chevreau, contre la glu provenant du ehamæléon blanc (xxti, 2 1) et contre le sang de taureau, contre lequel on a aussi la présure de lièvre dans du 5 vinaigre. La présure de lièvre, ou de chevreau ou d'agneau , à la dose d'une drachme dans du vin, est bonne contre la pastenague et contre la piqûre ou la morsure de tons les animaux marins. On incorpore aussi la présure de lièvre dans les antidotes. Lepapillon que lalumière des lampes attire est compté parmi les substances malfaisantes ; on lai oppose le foie de chèvre. Le fiel de la chèvre est on préservatif contre les maléfices faits avec la belette des champs (XXIX, 16). (xi.) Maintenant revenons à l'exposition des maladies par espèces. 1 XLVI. La graisse d'ours, avec addition de ladannmetd'adiantum (xxii, 30), empêche les cheveux de tomber, et guérit l'alopécie et la chute des sourcils, avec les champignons des lampes et la suie qui se trouve à leur bec. Avec le vin elle est ridas. Contra ea vero quæ exhatceratione enecant , sébum litnlinumTelbiibuIumauxiliatur. Nam contra sanguisugas potas bulvrum remedio est , cum aceto ferro calefacto : qood et per se prodest contra venena. Nam si oleum non sil,viceinejasrepræsentaL MuUipedæ niorsus cum melle Isanal. Omasi quoque jure poto veneua supra dicta expugnari putant, privatim vero aconita et cicutas : itemque vitnlinosevo. Caprinus caseus recens, bis qui viscum biberint; lacvero contra cantharidas remedio est, et contra ephemeri poUim cnm taminia uva. Sanguis caprinus décodas cum medulla contra toxica venena sumitur -. hoediBus contra reUqua. Coagulum iiœdi contra viscum, et clnmæleooeni album , sanguinemque taurinnm , contra âquem etleporis coagulum est ex aceto. Contra pastinacam vero et omniom marinorum ictus vei morsus , coagulum lepotis,

vel boedi, vel agni, drachtnæ pondéré ex vino. Leporis coagiiinm et contra venena additur antidotis. Pa-i pilioqnoqnelucernarum luminibns advolans, inter mala médicamenta nnmeratur. Huic contrarium est jecur capritom; sicut fel veneficiis ex mustela rustica factis. (xi.) Hiacdeinde revertemiir ad généra morborum. > XLVI.Capilli defluvia ursinus adeps admixto ladano et sdiantocontinet, alopeciasque emendat, et raritatem subonne pour le port igo, maladie que guérit aussi !a cendre de corne de cerf dans du vin. Cette substance empêche la vermine de se mettre dans les cheveux. Pour le porrigoonemploie encore le fiel de chèvre,avec de laterre cimoliée et du vinaigre ; on laisse un peu sécher cette préparation sur la tête. Le fiel de truie avec l'urine de taureau a la même propriété ; s'il est vieux, il guérit de plus, avec addition de soufre, les éruptions furfuracées. La cendre des parties génitales d'un âne rend, dit- ^ on, les cheveux plusépais, et les empêchede blanchir ; il faut l'appliquer, broyée avec du plomb et de l'huile, sur la tête rasée. Les parties génitales d'un ânon , avec l'urine , ont la même vertu ; on y ajoute du nard pour rendre cette préparation moins dégoûtante. On traite l'alopécie par le fiel de taureau, chauffé avec de l'alun d'Égypte. On guérit très-bien les ulcères humides de la tête avec l'urine de taureau, et aussi avec de la vieille urine d'homme, pourvu qu'on y ajoute du cyclaminos (xxv, 67) et du soufre. Mais le fiel de veau est encore pluseffieace. Cette substance, chauffée avec du vinaigre, détruit aussi les lentes. Le suif de veau pilé avec du sel est très-bon pour les ulcères de la tête; on vante aussi la graisse de renard, 3 mais particulièrement les excréments de chat appliqués avec une quantité égale de moutarde. La pondre ou la cendre de corne de chèvre, et surtout de bouc, avec addition de nitre, de graine de tamarix, de beurre et d'huile, empêche merveilleusement les cheveux de tomber; il faut préalablement raser la tête. La cendre de chair de chèvre, appliquée avec de l'huile, rend les sourcils noirs. Le lait de chèvre enlève, dit-on, les lentes; la fiente avec du miel guérit l'alopécie. La cendre de la corne des pattes avec de la perciliorura, cum fungis lucernarum, ac fuligiue, qiiæ est in rosti'is earum. Porrigioi cum vino prodest. Âd banc et cornus cervini cinis e vins, utque non tædia aiiimalium capillis increscant. Item fel caprinnm cum creta Cimoüa et aceto, sic ut paulum capiti inarescant. Item fel .scrolinum cum urica tauri. Si vero vêtus sit, etiam furfures adjecto solphnre emendat. Cinere genifalis asinini, spissari capil- 2 lum putant, eta canitie vindicaii, si rasisillinatur, plumboque tritus cum oieo. Densari et asinini pulU cum urina :

admiscentque nardum fastidii gratia. Alopecias felle taurino cnm Ægyptio alumine tepefactis illinunt. Capitis ulcéra manantia urina tauri efficaciter sanat : item bominis vêtus, si cyclaminum adjiciatur et sulphur. Efficacius tamen et vitulinum fel : quo cum aceto calefacto et tendes tolluntur. Sevum vitulinum cnm sale tritum, capitis hnlceribus utilissimum. Laudatur et vulpium adeps ; sed præ- 3 cipue felis fimum cum sinapis pari modo iilitum. Caprini cornus farina vel cinis, magisque liircini, addito nitro et tamaricis semine, etbntyro oleoqne, prius capite raso, mire continent ita fluentem capillum. Sicuti carnLs cinere ex oleo illito«npercilia nigresciinl. Lacté caprino lendes tolli tradunt : fimo cum melle alopecias expleri : item nngalarum cinere cum pice, fluentem capillum contineri. Le

tuent par ulcération on a recours au suif de veau ou de bœuf. Quand on a avalé des sangsues le beurre est le remède, avec du vinaigre que l'on a chauffé à l'aide d'un ferrement. Il est, même seul, utile contre les poisons; car si on n'a pas d'huile il en tient lieu. Avec du miel il guérit les mor-
4 sures des mille-pieds. Le bouillon de tripes pris à l'intérieur passe pour triompher des poisons susdits, et en particulier de l'aconit et de la ciguë: la même propriété est attribuée au suif de veau. Le fromage de chèvre frais se donne à ceux qui ont bu du gui. Le lait de chèvre est un remède contre les cantharides, et, avec l'uva taminia (XXIII, 13 et 14), contre un breuvage d'ephemerum (colchique). Le sang de chèvre, cuit avec la moelle, se prend contre le venin des flèches; le sang de chevreau, contre les autres poisons; la présure de chevreau, contre la glu provenant du chamæléon blanc (XXII, 21) et contre le sang de taureau, contre lequel on a aussi la présure de lièvre dans du
5 vinaigre. La présure de lièvre, ou de chevreau ou d'agneau, à la dose d'une drachme dans du vin, est bonne contre la pastenague et contre la piqûre ou la morsure de tous les animaux marins. On incorpore aussi la présure de lièvre dans les antidotes. Le papillon que la lumière des lampes attire est compté parmi les substances malfaisantes; on lui oppose le foie de chèvre. Le fiel de la chèvre est un préservatif contre les maléfices faits avec la belette des champs (XXIX, 16). (XI.) Maintenant revenons à l'exposition des maladies par espèces.
1 XLVI. La graisse d'ours, avec addition de ladanum et d'adiantum (XXII, 30), empêche les cheveux de tomber, et guérit l'alopécie et la chute des sourcils, avec les champignons des lampes et la suie qui se trouve à leur bec. Avec le vin elle est bonne pour le porrigo, maladie que guérit aussi la cendre de corne de cerf dans du vin. Cette substance empêche la vermine de se mettre dans les cheveux. Pour le porrigo on emploie encore le fiel de chèvre, avec de la terre cimoliée et du vinaigre; on laisse un peu sécher cette préparation sur la tête. Le fiel de truie avec l'urine de taureau a la même propriété; s'il est vieux, il guérit de plus, avec addition de soufre, les éruptions furfuracées. La cendre des parties génitales d'un âne rend, dit-
2 on, les cheveux plus épais, et les empêche de blanchir; il faut l'appliquer, broyée avec du plomb et de l'huile, sur la tête rasée. Les parties génitales d'un ânon, avec l'urine, ont la même vertu; on y ajoute du nard pour rendre cette préparation moins dégoûtante. On traite l'alopécie par le fiel de taureau, chauffé avec de l'alun d'Égypte. On guérit très-bien les ulcères humides de la tête avec l'urine de taureau, et aussi avec de la vieille urine d'homme, pourvu qu'on y ajoute du cyclaminos (XXV, 67) et du soufre. Mais le fiel de veau est encore plus efficace. Cette substance, chauffée avec du vinaigre, détruit aussi les lentes. Le suif de veau pilé avec du sel est très-bon pour les ulcères de la tête; on vante aussi la graisse de renard,
3 mais particulièrement les excréments de chat appliqués avec une quantité égale de moutarde. La poudre ou la cendre de corne de chèvre, et surtout de bouc, avec addition de nitre, de graine de tamarix, de beurre et d'huile, empêche merveilleusement les cheveux de tomber; il faut préalablement raser la tête. La cendre de chair de chèvre, appliquée avec de l'huile, rend les sourcils noirs. Le lait de chèvre enlève, dit-on, les lentes; la fiente avec du miel guérit l'alopécie. La cendre de la corne des pattes avec de la

ridas. Contra ea vero quæ exhulceratione enecant, sebum vitulinum vel bubulum auxiliatur. Nam contra sanguisugas potas butyrum remedio est, cum aceto ferro calefacto: quod et per se prodest contra venena. Nam si oleum non sit, vicem ejus repræsentat. Multipedæ morsus cum melle
4 sanat. Omasi quoque jure poto venena supra dicta expugnari putant, privatim vero aconita et cicutas: itemque vitulino sevo. Caprinus caseus recens, his qui viscum biberint: lac vero contra cantharidas remedio est, et contra ephemeri potum cum taminia uva. Sanguis caprinus decoctus cum medulla contra toxica venena sumitur: hœdinus contra reliqua. Coagulum hœdi contra viscum, et chamæleonem album, sanguinemque taurinum, contra
5 quem et leporis coagulum est ex aceto. Contra pastinacam vero et omnium marinorum ictus vel morsus, coagulum leporis, vel hœdi, vel agni, drachmæ pondere ex vino.

perciliorum, cum fungis lucernarum, ac fuligine, quæ est in rostris earum. Porrigini cum vino prodest. Ad hanc et cornus cervini cinis e vino, utque non tædia animalium capillis increscant. Item fel caprinum cum creta Cimolia et aceto, sic ut paulum capiti inarescant. Item fel scrofinum cum urina tauri. Si vero vetus sit, etiam furfures adjecto sulphure emendat. Cinere genitalis asinini, spissari capil-
2 lum putant, et a canitie vindicari, si rasis illinatur, plumboque tritus cum oleo. Densari et asinini pulli cum urina: admiscentque nardum fastidii gratia. Alopecias felle taurino cum Ægyptio alumine tepefactis illinunt. Capitis ulcera manantia urina tauri efficaciter sanat: item hominis vetus, si cyclaminum adjiciatur et sulphur. Efficacius tamen et vitulinum fel: quo cum aceto calefacto et lendes tolluntur. Sevum vitulinum cum sale tritum, capitis hulceribus utilissimum. Laudatur et vulpium adeps: sed præ-
3

578 PLINE. poix erapeehe les cheveux de tomber. On calme la douleur de tête avec la cendre de lièvre et de l'huile de myrte; on la guérit aussi en buvant l'eau qui reste de la boisson d'un bœuf ou d'un âne , et, si nous y ajoutons foi, en portant en amulette les parties génitales d'un renard mâle. La cendre de corne de cerf appliquée avec du vinaigre, ou de l'huile rosat, ou de l'huile d'iris, a le même effet. 1 XLVIL Pour les fluxions des yeux on emploie en topique le suif de bœuf cuit avec de l'huile. La cendre de corne de cerf s'emploie de la même façon pour les granulations des, yeux; on regarde comme plus efficaces les pointes mêmes du bois. Il est avantageux dans la cataracte de faire des frictions avec les excréments du loup. La cendre de ces mêmes excréments avec du miel attique est bonne en onctions pour la vue trouble ; il en est de même du fiel d'ours. La graisse de sanglier avec de l'huile rosat est bonne pour les épinyetides. La cendre de corne d'âne appliquée avec du lait d'ânesse enlève les taies 2 et taches des yeux. La moelle de bœuf prise à la jambe droite de devant, et pilée avec de la suie, est bonne aux affections causées par les cils, aux maux des paupières et des angles de l'œil. Pour cet usage on en fait avec la suie une espèce de calliblépharon (fard des paupières). La meilleure suie se fait avec une mèche de papyrus et de l'buile de sésame; on fait tomber cette suie dans un vase neuf, avec une plume. Elle est très-efficace pour empêcher de repousser les cils qu'on a arrachés. On fait des collyres avec le fiel de bœuf et un blanc d'œuf ; on délaye cette préparation dans de l'eau, et on s'en frotte pendant quatre jours. 3 Le suif de veau avec la graisse d'oie et le suc d'ocimum (basilic?) est excellent pour les affections des paupières. La moelle de veau avec un poids poiiDus cinis cum oleo myrleo capitis dolorem sedat : item aqua pota , quæ e bovis aut asini pota relicta est : et , si credimus , vulpis masculæ genitaie circumiigatnm : cornus cervini cinis illitus ex acelo aut rosaceo, aut ex irino. 1 XLVII. Oculorum epipboras bubulo sevo cum oleo cocto illiount. Cervini cornus cinere scabritias eorumdem inungant : mucrones autem ipsos efficaciores putant. Lupi excrementis circumiini suffusiones , prodest. Cinere eorum cum Attico melle inungi obscuritates ; item felle ursino. Ëpinyctidas, adipe aprugno cum rosaceo. Ungulæ asininæ cinis iimnctus e suo lacté , cicatrices oculorum , et albu2 gines tollit. Medulla bubula ex dextro crure priore trita cum fiiligine, pilis et palpebrarum vitiis angulorumque occurrit : calliblephari modo fuligo in hoc usa lemperatur : optime ellycbnio

papyraceo , oleoque sesamino , rnligine in uovum vas pennis detersa. JEfücacissime tamen evulsos ibi pilos coercet. Felle tauri cum ovi albo , collyria fiunt : 3 aquaque dissoluta ioungunt per quatriduum. Sevum vituli cum anseris adipe et ocimi succo , genarum vitiis aptis.simum est. Ejusdem medulla! cum pari pondéré ceræ et olei vel rosacei, addito evu , duiitia.' geuarum illinunliir. égal de cire et d huile, ou d huilé rosat et addition d'un œuf, forme on topique pour les grannlatioos des paupières. Le fromage de chèvre mou appliqué avec de l'eau chaude calme les fluxions des yeux ; s'il y a gonflement on l'applique avec du miel : dans les deux cas il faut fomenter l'œil avec du sérum chaud. Dans les ophthalmies sèches on emploie en topique des rognons de porc brûlés et pilés. On prétend que les chèvres n'ont Jamais d'ophthalmies , parce qu'elles mangent certaines herbes. Il en est de même des chevreuils; aussi recommande-t-on d'avaler, à la nouvelle lune, la fiente de ces animaux, enveloppée dans de la cire ; et comme ils voient aussi bien la unit que le jour, on pense que le sang de bouc guérit cette affection de la vue appelée par les Grecs nyctalopie. On attribue la même vertu au foie de chèvre cuit dans du vin astringent. Quelques-uns J frottent les yeux avec le suc qui s'écoule d'un foie de chèvre rôti , ou avec le fiel du même animal, et prescrivent de se nourrir de cette viande, et d'exposer, pendant qu'elle cuit, les yeux malades à la vapeur qui en sort : d'après eux , il importe aussi que le foie soit de couleur rousse. On recommande encore d'exposer les yeux à la vapeur d'un foie bouilli dans un pot de terre, on, suivant d'autres, rôti. Le fiel de chèvre s'emploie à plusieurs usages : avec le miel, contre les bronillards de la vue; avec un tiers d'ellébore blanc, contre la cataracte ; avec du vin, contre les taies, l'albugo, les brouillards, le ptérygion, l'argema; avec le suc de chou, pour les paupières : on arrache d'abord les cils, et on laisse la préparation sécher sur la partie ; avec du lait de femme, contre les éraillements des yeux : pour toutes ees affections on regarde comme plus efficace le fiel vieux. On ne rejette pas non pins la fiente appli-; quée avec du miel pour les fluxions des yeux; Caseo molli caprino imposito ex aqua calida epiphotæ sedantur : sitnmorsit,ex melle. Utrumqueveroseroalido fervendum. Sicca lippitudo, lumbulis suum eiuslis alipie contritis, et impositis, toUitur. Capras n^ot lippin, quoaiam eæ qaasdam herbas edant : item dorcadas : elob id fimum earum cera cirenmdatum nova lana devorm jabent. Etquoniam oocta æque quoque cernant, sai^iif bircino sanari lusciosos putant, nyctalopas a Gratis dielos : capræ vero jocinere, io vino austero décoda. QibIm ■ j inassati

jocineris sanie muoguot, aut telle capræ, camesI que eas vesci, et, dum coquantur.ocolos vaporariüispreI cipiaot. Id quoque referre arbitrantur, ut ratili colonI fueril. Volant et oculos sufûri, jocinere in ollis decocio quidam inassato. Fel quidem caprinom pluribns inodis asI sumunt : cum melle, contra caligiues ; cum Tcratii ea j didi tertia parle, contra glaucomata : cum vino, contra ri! calrices , et albugines , et caligiues , et pterygia , et aijea: : 1 ad palpebras vero evuiso prius pilo, cum succo oleris.iu : ut uuctio inarescat. Contra ruptas tuniculis, cnni tel' I iiiutieris. Ad oniiiia inveteratum tel eflicacius piilaciy ’ abdicairt fimum ex nielle Ûlituin , epiplioris : couiraiw '.

poix empêche les cheveux de tomber. On calme la douleur de tête avec la cendre de lièvre et de l'huile de myrte; on la guérit aussi en buvant l'eau qui reste de la boisson d'un bœuf ou d'un âne, et, si nous y ajoutons foi, en portant en amulette les parties génitales d'un renard mâle. La cendre de corne de cerf appliquée avec du vinaigre, ou de l'huile rosat, ou de l'huile d'iris, a le même effet.

1 XLVII. Pour les fluxions des yeux on emploie en topique le suif de bœuf cuit avec de l'huile. La cendre de corne de cerf s'emploie de la même façon pour les granulations des yeux; on regarde comme plus efficaces les pointes mêmes du bois. Il est avantageux dans la cataracte de faire des frictions avec les excréments du loup. La cendre de ces mêmes excréments avec du miel attique est bonne en onctions pour la vue trouble; il en est de même du fiel d'ours. La graisse de sanglier avec de l'huile rosat est bonne pour les épinyctides. La cendre de corne d'âne appliquée avec du lait d'ânesse enlève les taies
2 et taches des yeux. La moelle de bœuf prise à la jambe droite de devant, et pilée avec de la suie, est bonne aux affections causées par les cils, aux maux des paupières et des angles de l'œil. Pour cet usage on en fait avec la suie une espèce de calliblépharon (fard des paupières). La meilleure suie se fait avec une mèche de papyrus et de l'huile de sésame; on fait tomber cette suie dans un vase neuf, avec une plume. Elle est très-efficace pour empêcher de repousser les cils qu'on a arrachés. On fait des collyres avec le fiel de bœuf et un blanc d'œuf; on délaye cette préparation dans de l'eau, et on s'en frotte pendant quatre jours.
3 Le suif de veau avec la graisse d'oie et le suc d'ocimum (basilic?) est excellent pour les affections des paupières. La moelle de veau avec un poids égal de cire et d'huile, ou d'huile rosat et addition d'un œuf, forme un topique pour les granulations des paupières. Le fromage de chèvre mou appliqué avec de l'eau chaude calme les fluxions des yeux; s'il y a gonflement on l'applique avec du miel: dans les deux cas il faut fomenter l'œil avec du sérum chaud. Dans les ophthalmies sèches on emploie en topique des rognons de porc brûlés et pilés. On prétend que les chèvres n'ont jamais d'ophthalmies, parce qu'elles mangent certaines herbes. Il en est de même des chevreuils; aussi recommande-t-on d'avaler, à la nouvelle lune, la fiente de ces animaux, enveloppée dans de la cire; et comme ils voient aussi bien la nuit que le jour, on pense que le sang de bouc guérit cette affection de la vue appelée par les Grecs nyctalopie. On attribue la même vertu au foie de chèvre cuit dans du vin astringent. Quelques-uns 4
frottent les yeux avec le suc qui s'écoule d'un foie de chèvre rôti, ou avec le fiel du même animal, et prescrivent de se nourrir de cette viande, et d'exposer, pendant qu'elle cuit, les yeux malades à la vapeur qui en sort: d'après eux, il importe aussi que le foie soit de couleur rousse. On recommande encore d'exposer les yeux à la vapeur d'un foie bouilli dans un pot de terre, ou, suivant d'autres, rôti. Le fiel de chèvre s'emploie à plusieurs usages: avec le miel, contre les brouillards de la vue; avec un tiers d'ellébore blanc, contre la cataracte; avec du vin, contre les taies, l'albugo, les brouillards, le ptérygion, l'argema; avec le suc de chou, pour les paupières: on arrache d'abord les cils, et on laisse la préparation sécher sur la partie; avec du lait de femme, contre les éraillements des yeux: pour toutes ces affections on regarde comme plus efficace le fiel vieux. On ne rejette pas non plus la fiente appli- 5
quée avec du miel pour les fluxions des yeux;

porinus cinis cum oleo myrteo capitis dolorem sedat: item aqua pota, quæ e bovis aut asini potu relicta est: et, si credimus, vulpis masculæ genitale circumligatum: cornus cervini cinis illitus ex aceto aut rosaceo, aut ex irino.

1 XLVII. Oculorum epiphoras bubulo sevo cum oleo cocto illinunt. Cervini cornus cinere scabritias eorumdem inungunt: mucrones autem ipsos efficaciores putant. Lupi excrementis circumlini suffusiones prodest. Cinere eorum cum Attico melle inungi obscuritates: item felle ursino. Epinyctidas, adipe aprugno cum rosaceo. Ungulæ asininæ cinis inunctus e suo lacte, cicatrices oculorum, et albu-
2 gines tollit. Medulla bubula ex dextro crure priore trita cum fuligine, pilis et palpebrarum vitiis angulorumque occurrit: calliblephari modo fuligo in hoc usu temperatur: optime ellychnio papyraceo, oleoque sesamino, fuligine in

Caseo molli caprino imposito ex aqua calida epiphoræ sedantur: si tumor sit, ex melle. Utrumque vero sero calido fovendum. Sicca lippitudo, lumbulis suum exustis atque contritis, et impositis, tollitur. Capras negant lippire, quoniam eæ quasdam herbas edant: item dorcadas: et ob id fimum earum cera circumdatum nova luna devorare jubent. Et quoniam noctu æque quoque cernant, sanguine hircino sanari lusciosos putant, nyctalopas a Græcis dictos: capræ vero jocinere, in vino austero decocto. Quidam 4
inassati jocineris sanie inungunt, aut felle capræ, carnesque eas vesci, et, dum coquantur, oculos vaporari his præcipiunt. Id quoque referre arbitrantur, ut rutili coloris fuerit. Volunt et oculos suffiri, jocinere in ollis decocto: quidam inassato. Fel quidem caprinum pluribus modis assumunt: cum melle, contra caligines: cum veratri can-

LIVRE XXVIII. 279 la moelle de chèvre ou le poumon de lièvre, pour les douleurs des yeux ; le fiel de chèvre avec du vin cuit ou du miel, pour les brouillards de la vue. On recommande contre l'ophthalmie de frotter les yeux avec de la graisse de loup ou de la moelle de porc. On assure que ceux qui portent dans on bracelet une langue de renard sont à l'abri de l'ophthalmie. I XLVIII. La douleur et les affections de l'oreille sontguériespar l'urine de sanglier conservée dans un vase de verre; par le fiel de sanglier, onde porc on de bœuf, avec parties égales d'huile de ricin et d'huile rosat; mais surtout par le fiel de taureau chauffé avec du suc de poireau , ou avec du miel s'il y a suppuration : ce dernier, chauffé seul dans une écorce de grenade, est bon contre la mauvaise odeur des oreilles. Avec du lait de femme , il guérit très-bien les fractures des oreilles. Quelques-uns pensent qu'il faut se laver les oreilles avec cette substance quand l'ouïe devient dure ; d'autres, après avoir lavé les oreilles avec de l'eau chaude, y font mettre un mélange de ce fiel , de vieille peau de serpent et de 2 vinaigre, le tout enveloppé dans de la laine. Si la surdité est considérable on instille dans les oreilles ce fiel chauffé avec la myrrhe et la rue dans une écorce de grenade, ou du lard très-gras, on des excréments d'âne récents, avec de l'huile rosat: tout cela doit être chauffé. On préfère l'écome decheval, ou la cendre d'excréments de cheval récents, avec de l'huile rosat ; le suif de bœuf aveede la graisse d'oie ; le beurre fais ; l'urine de chèvre on de taureau, ou de la vieille urine de foulon chauffée au point que la vapeur sorte par le col du bocal ; on y mêle aussi un tiers de vinaigre, etnn peu de l'urine d'un veau qui n'a pointencore goûtéd'herbe.Onappliqueaussiaux oreilles, après lms,medullani, item pulmonem leporis :etad cali^nes ; lelconi passo aut melle. Lupiso qaoque adipe , vel medulla soimi.fricari oculos contra lippitudines præcipiunt. Nam T'jlpinani Bngnam liabentes in armilla , lippitaros negant. 1 XlVIil. Anriam dolori et vitiis medetur urina apri in Titra servata : fel apri vel suis, vel bubulum cnm oleo ciODoetrosaceoæqnisporüonibus. Præcipue vero taurinum, ara poifi snceo tepidum , vel cum melIe , si suppnret. Coniraqoeodoretn gravem per se tepefactum in malicorio. In ea parle roptacom lacté muiierum effîcaciter sanat. Quidam etiam ingravatas aures sic perluendas putant. Alii ara senecta serpentium et aceto includunt lana collutas îanlecalidaaqoa. Aut si major sit gravitas aurium , fel cum ramtiaetruta in malicorio excalfactutn infundunt : lardum (|W|0e pingue :

item fimum asinl recens cum rosaceo iastiUatur:omDiaqueea tepefacta. Utiliorequi spuma,vel (qnini fimi recenlis dnis cum rosaceo. Sevum bubuium oim aÆiie aiiseriuo , butyrum rececs. Urina capræ , vel lauri,aut fullonia vêtus calfacta, vapore per lagenæ colInm subeunle. Admiscent et aceti tertiam partem : et alilaiilurinæïituliiquinoDdum lierbam gustaverit. Fimnm 'üani mixto telle ejusdem. Et culem, quam relinquunt les avoir échauffées, labouse du veau mêlée avec son fiel, la peau que quittent les serpents : tous ces remèdes s'enveloppent dans de la laine. On era- 3 ploie encore le suif de veau avec de la graisse d'oie et du suc d'ocimum (basilic?) ; de la moel le de veau , à laquelle on mêle du cumin broyé, et qu'on injecte; contre les douleurs d'oreilles on se sert du sperme de verrat, recueilli de la truie avant qu'il tombe à terre. La colle faite avec les parties génitales du veau, et dissoute dans l'eau, s'emploie pour les fractures de l'oreille. Dans les autres affections de cette partie on se sert de la graisse de renard, du fiel de chèvre, avec de l'huile rosat tiède ou du jus de poireau ; et quand il y a quelque rupture, avec du lait de femme. On recommande le fiel'de bœuf avec l'urine de chèvre ou de bouc, en cas de dureté de l'oreille ou de suppuration. Pour quoi que ce soit , on pense que ces substances sont plus efficaces lorsqu'elles out été fumées vingt jours dans une corne de chèvre. On vante encore la présure de lièvre à la dose d'un tiers de denier, avec un demi-denier de sacopenum (xx, 75) , dans du vin amminéen (xiv, 4, 2) . La graisse d'ours, mêlée à poids égal avec de la cire et du suif de taureau, dissipe les parotides; quelques-uns emploient aussi l'hypocisthis (xxvi, 31) et le beurre appliqué seul, pourvu qu'on fomente préalablement la partie avec une décoction de fenugrec, ce qui est plus efficace avec le strychnos{xxi, 10.5). On se sert aussi des testicules de renard et du sang de taureau séché et broyé. L'urine de chèvre échauffée s'instille dans les oreilles. On applique encore les excréments de cet animal avec de l'axonge. XLIX. La cendre de corne de cerf raffermit l les dents et calme les douleurs qu'elles causent , soit en friction , soit en eollntoire ; quelques-uns angaes, excalfactis prias anribas. Lana autem, medica-3 mma ea iucludnntttr. Prodest et sevnm vituli cum anseris adipe, et ocimi snceo : ejusdem medulla admixto cumino Irito infusa. Virus verrinum e scrofa exceptum priusquam terram attingat , contra dolores. Auribus fractis glutinum , e naturis vilulornm faetnm, et in aqua liquatum. Aliis vitiis adeps vuipium. Item fel caprinum cum rosaceo tepido , aut porri succo : aut si sint rupta ibi aliqua, e lacté m-..lieris. Si gravitas sit andiendi, fel bubulum cum urina capræ, vel

liirci, vel si pus sit. In quocumque autem usu putant hæc efücaciora in cornu caprino per dies viginti infnmata. Laudant et coagulum leporis tertia deuarii parte , dimidiaque sacopeni in aramineo vino. Parolidas ursious adeps comprimit pari pondéré ceræ et taiirini sévi. Addunt quidam bypocistbidem , et per se butyrum illitum, si prius foveantur feni Græci decocti succo. EfKcacîus cum strjcbno. Prosunt et vuipium testes, et tauriuus sangiiis aridus tritus. ürinacaprae calefacta, instillata auribus ; fimumque ejusdem cum axungia iilitum. XLIX. Dentes mobiles confirmât cervini cornus ciuis, 1 doloresque eorum mitigat , sire infricenlur , sive coiluantur. Quidam efficaciorcm ad omnes eosdem usus crudi

la moelle de chèvre ou le poumon de lièvre, pour les douleurs des yeux ; le fiel de chèvre avec du vin cuit ou du miel, pour les brouillards de la vue. On recommande contre l'ophthalmie de frotter les yeux avec de la graisse de loup ou de la moelle de porc. On assure que ceux qui portent dans un bracelet une langue de renard sont à l'abri de l'ophthalmie.

1 XLVIII. La douleur et les affections de l'oreille sont guéries par l'urine de sanglier conservée dans un vase de verre; par le fiel de sanglier, ou de porc ou de bœuf, avec parties égales d'huile de ricin et d'huile rosat; mais surtout par le fiel de taureau chauffé avec du suc de poireau, ou avec du miel s'il y a suppuration : ce dernier, chauffé seul dans une écorce de grenade, est bon contre la mauvaise odeur des oreilles. Avec du lait de femme, il guérit très-bien les fractures des oreilles. Quelques-uns pensent qu'il faut se laver les oreilles avec cette substance quand l'ouïe devient dure ; d'autres, après avoir lavé les oreilles avec de l'eau chaude, y font mettre un mélange de ce fiel, de vieille peau de serpent et de 2 vinaigre, le tout enveloppé dans de la laine. Si la surdité est considérable on instille dans les oreilles ce fiel chauffé avec la myrrhe et la rue dans une écorce de grenade, ou du lard très-gras, ou des excréments d'âne récents, avec de l'huile rosat: tout cela doit être chauffé. On préfère l'écume de cheval, ou la cendre d'excréments de cheval récents, avec de l'huile rosat; le suif de bœuf avec de la graisse d'oie ; le beurre frais ; l'urine de chèvre ou de taureau, ou de la vieille urine de foulon chauffée au point que la vapeur sorte par le col du bocal; on y mêle aussi un tiers de vinaigre, et un peu de l'urine d'un veau qui n'a point encore goûté d'herbe. On applique aussi aux oreilles, après les avoir échauffées, la bouse du veau mêlée avec son fiel, la peau que quittent les serpents : tous ces remèdes s'enveloppent dans de la laine. On em- 3 ploie encore le suif de veau avec de la graisse d'oie et du suc d'ocimum (basilic?); de la moelle de veau, à laquelle on mêle du cumin broyé, et qu'on injecte; contre les douleurs d'oreilles on se sert du sperme de verrat, recueilli de la truie avant qu'il tombe à terre. La colle faite avec les parties génitales du veau, et dissoute dans l'eau, s'emploie pour les fractures de l'oreille. Dans les autres affections de cette partie on se sert de la graisse de renard, du fiel de chèvre, avec de l'huile rosat tiède ou du jus de poireau ; et quand il y a quelque rupture, avec du lait de femme. On recommande le fiel de bœuf avec l'urine de chèvre ou de bouc, en cas de dureté de l'oreille ou de suppuration. Pour quoi que ce soit, on pense que ces substances sont plus efficaces lorsqu'elles ont été fumées vingt jours dans une corne de chèvre. On vante encore la présure de lièvre à la dose d'un tiers de denier, avec un demi-denier de sacopenum (XX, 75), dans du vin amminéen (XIV, 4, 2). La graisse d'ours, mêlée à poids égal avec de la cire et du suif de taureau, dissipe les parotides; quelques-uns emploient aussi l'hypocisthis (XXVI, 31) et le beurre appliqué seul, pourvu qu'on fomente préalablement la partie avec une décoction de fenugrec, ce qui est plus efficace avec le strychnos (XXI, 105). On se sert aussi des testicules de renard et du sang de taureau séché et broyé. L'urine de chèvre échauffée s'instille dans les oreilles. On applique encore les excréments de cet animal avec de l'axonge.

XLIX. La cendre de corne de cerf raffermit 1 les dents et calme les douleurs qu'elles causent, soit en friction, soit en collutoire ; quelques-uns

lores, medullam, item pulmonem leporis : et ad caligines fel cum passo aut melle. Lupino quoque adipe, vel medulla suum, fricari oculos contra lippitudines præcipiunt. Nam vulpinam linguam habentes in armilla, lippituros negant.

1 XLVIII. Aurium dolori et vitiis medetur urina apri in vitro servata : fel apri vel suis, vel bubulum cum oleo cicino et rosaceo æquis portionibus. Præcipue vero taurinum, cum porri succo tepidum, vel cum melle, si suppuret. Contraque odorem gravem per se tepefactum in malicorio. In ea parte rupta cum lacte mulierum efficaciter sanat. Quidam etiam ingravatas aures sic perluendas putant. Alii cum senecta serpentium et aceto includunt lana collutas 2 ante calida aqua. Aut si major sit gravitas aurium, fel cum myrrha et ruta in malicorio excalfactum infundunt : lardum quoque pingue : item fimum asini recens cum rosaceo

angues, excalfactis prius auribus. Lana autem, medica- 3 mina ea includuntur. Prodest et sevum vituli cum anseris adipe, et ocimi succo : ejusdem medulla admixto cumino trito infusa. Virus verrinum e scrofa exceptum priusquam terram attingat, contra dolores. Auribus fractis glutinum, e naturis vitulorum factum, et in aqua liquatum. Aliis vitiis adeps vulpium. Item fel caprinum cum rosaceo tepido, aut porri succo : aut si sint rupta ibi aliqua, e lacte mulieris. Si gravitas sit audiendi, fel bubulum cum urina capræ, vel hirci, vel si pus sit. In quocumque autem usu putant hæc efficaciora in cornu caprino per dies viginti infumata. Laudant et coagulum leporis tertia denarii parte, dimidiaque sacopeni in ammineo vino. Parotidas ursinus adeps comprimit pari pondere ceræ et taurini sevi. Addunt quidam hypocisthidem, et per se butyrum illitum, si

1 XLIX. La cendre de corne de cerf raffermit les dents et calme les douleurs qu'elles causent, soit en friction, soit en collutoire ; quelques-uns

280 PLl^Ë. regardent la poudre dé corne non brûlée comme plus efficace pour les mêmes usages. On fait des dentifrices de ces deux façons. La cendre de la tête du loup est un grand remède; et il est certain qu'il se trouve presque toujours dans ses excréments des os qui en amulette ont la même efficacité. On instille dans l'oreille de la présure de lièvre contre la douleur de dent. La cendre de la tête du lièvre est un dentifrice; avec addition de nard, elle dissipe la mauvaise odeur de la bouche; quelques-uns aiment mieux y mêler de la cendre de tête de souris. On trouve latéralement dans le lièvre un os pointu comme une aiguille; on conseille, dansle mal de dents, défaire 2 des scarifications avec cet os. L'os de l'astragale du bœuf raffermit les dents ébranlées et douloureuses dont on l'approche allumé. La cendre de ce même os avec de la myrrhe est un dentifrice. Les os des pieds de cochon brûlés ont le même effet ; de même ceux qui s'emboîtent dans la cavité cotyloîde. On sait qu'introduits dans le gosier des bêtes de somme ils guérissent les vers des dents, ; et que brûlés ils raffermissent les dents. Les dents ébranlées par un coup sont raffermies par le lait d'ânesse ou par la cendre des dents du même animal, ainsi que par la poudre des lichens du cheval , injectée dans l'oreille avec de l'huile. Par lichen j'entends non l'hippomane (viii, 66), substance malfaisante que j'omets, mais des durillons qui se forment au genou du cheval et au3 dessus du sabot. De plus , dans le cœur du cheval (xi, 70) on trouve un os semblable aux plus grandes dents canines. On prétend qu'une dent malade dont on scarifie la gencive avec cet os ou avec une dent tirée de la mâchoire d'un cheval mort et de l'ordre de celle qui fait mal, cesse aussitôt d'être douloureuse. Ânaxilaüs a écrit que brûler dans des lampes la liqueur qui s'échappe des cavales après qu'elles ont été saillies fait paraître (18) les assistants monstrneusement affoblés detêtesde cheval, et qu'il en est de même des ânesses. Quanta l'hippomane, il a une telle force pour les maléfices , que, jeté dans la fonte d'une figure d'airain qui doit représenter une jument d'Oiympie, il excite le rut le plus furieux chez les étalons qui en approchent. Un autre remède pour 4 les dents est la colle de menuisier bouillie dans de l'eau, appliquée, et ôtée peu après; on lare aussitôt les dents avec du vin dans lequel ont bouilli des écorces de grenades douces. On regarde aussi comme un remède de se laver les dents avec du lait de chèvre ou du fiel de taureau. La cendre de l'os frais de l'astragale des chèvres, et, pour ne pas nous répéter, de tous les quadrupèdes nourris dans les fermes ,

forme un bon dentifrice. L. (xii.) On croit que le lait d’ânesse efface i les rides du visage, rend la peau plus délicate, et en entretient la blancheur. On sait que certaines femmes s’en fomentent le visage sept cents fois par jour, observant scrupuleusement ce nombre. Poppée , femme de l’empereur Néron , mit le lait d’âuesse à la mode; elle s’en faisait même des bains, et pour cela elle avait des troupeaux d'ânesses qui la suivaient dans ses voyages (xi, 96). Les boutons que l’âcreté de la pituite produit sur le visage disparaissent frottés avec du beurre, et encore mieux si on y mêle de la céruse.Du beurre pur, et par-dessus de la farine d’orge, guérissent les affections serpigineuses de la face. On guérit les ulcères du visage en y appliquant, encore humide , la poche d’une vache qui vient de mettre bas. Ce qui suit paraîtra frivole; cependant il ne faut pas l’omettre, en faveur des femmes qui tiennent à leur teint : l’astragale d’un jeune cornus farinam arbitrantur.Dentifricia utroque modo Giint. Magnum remediiim est in luporum capitis cinere : certumque est in excrementis eorum plerumque inveniri ossa. Hæc adalligata eumdem effectum liabent. Item leporiua coagula per aurem infusa contra dolores : et capitis eorum cinis dentifricium est , adjectoque nardo mulcet graveolentiam oris. Âliqui miirinornm capitum cinerem miscuisse malunt. Reperitur in latere leporis acui os simile : hoc 2 scarificari dentes in dolore suadent. Talus bubulus accensus , eos qui labant ciim dolore , admotus confirmât : ejusdem cinis cum myrrha , dentifricium est. Ossa quoque ex ungulis suum combusta , eumdem usum præbent : item ossa ex acetabulis pemarum, circa quæ coxendices vertuntur. lisdem sanari, demissis in fauces jumentoruin, ' verminationes notum est : sed et combnstis dentes confirmari. Asinino quoque lacté percussu vexatos , aut dentium ejusdem cinere : lichene item equi cum oieo infiiso per aurem. Est autem hoc non bippomanes, quod aiioqui uoxiom omitto, sed in equorum genibus, ac super unguias. a Praeterea in corde equorum invenitur os,deulibus cauinis maximis simile ; hoc scarilicari dolorem , aut exemto dente emortui equi qgaxillis , ad numerum ejus qui doleat , demonstrant. Equarum virus a coitn iu lycboU accensun Anaxilaüs prodidit, equinornm capitum visus repræseitare monstrifice : similiter ex asinis. Kam hippomaoe tantas in veneficio vires babet, ut affusuin æris rniilüu in effigiem equæ Olympiæ, admotos mares equos ad r«. biem coitus agat. Medetur dentibus et fabrile glutianm , à < aqua decoctum , illitumque , et mox paulo detractum , lia utcoufestim coiluantur vino, in quo decocti suntcoife maii Puuici dulcis. Efficax iiabetur et capriuo lacté colliii dente.s, vel felle

taurino. Talorum capræ recentiamdsé dentifricio placet , et omnium fere villalicanim quadnipe' dum , ne sæpius eadem dicantur. L. (XII.) Cutem in facie erugari et tenerescere, et cai i doiem custodire lacté asinino putant : notumqiieestqiiaadam quotidie septingenties custodito numéro fovert.Pop psea hoc Neronis principis instituit, balmearom q'xiq* solia sic temperans , asinarum gregibus ob hoc eao coaiitantibus. Impetus pituitæ in facie, bu tyro iUito tollaatiir efficacius cum cerussa. Sincero vero vitia quæ serpoiil. insuper imposita farina bordeacea. Huicera iofacieiiiea>brana e partu bovis madida. Frivolum videatur, dooIwiI omittendum, propter desideria muiierum, telumcsinli'.

LIVRK taureau blanc, bouilli pendant quarante jours et quarante nuits, jusqu'à ce qu'il soit liquéfié , et appliqué sur un linge, entretient la blancheur de la peau et en efface les rides. On dit que la bouse de taureau donne du -vermillon aux joues ; que la crocodilée même (xxviii, 28) ne fait pas mieux, mais qu'il faut se laver avant et après avec de l'eau froide. Lebâle, et tout ce qui altère la coloration de la peau , se corrige à i'aide de la bouse de veau pétrie à la main, avec de l'huile et :dela gomme. Les ulcérations et les crevasses de la bouche se guérissent avecdusuifde veau ou de bœuf, joint à de la graisse d'oie etdu suc d'ocimum (basilic?). Il est une autre mixture faite avec le suif de veau , la moelle de cerf et les feuilles de l'aubépine, le tout pilé ensemble. La moelle avec de la résine , quand même ce ne serait que de la moelle de vache, et le bouillon de vache, ont la même vertu. Un remède souverain contre les lichens du visage , c'est la colle préparée avec les parties génitales des veaux, fondue dans du vinaigre avec le soufre vif, et remuée avec une branche de figuier : on s'en met deux fois par jour, et elle doit être récente. Cette même colle, bouillie dans du miel et du vinaigre , guérit la lèpre, contre laquelle on a aussi le foie de bouc appliqué chaud. L'éléphantiasis est guéri par le fiel de chèvre ; les éruptions lépreuses et furfuraeées, par le fiel de taureau avec addition de nitre, par l'urine d'âne vers le lever du Chien, les taches du visage sont enlevées par le fiel de taureau ou d'âne délayé dans de l'eau sans addition ; on a soin, lorsque le visage apelé, d'éviter le soleil et le grand air. Pour le même effet on remploie le fiel de taureau ou de veau, avec de la graine de cnnila (xx, 61) et de la cendre d'une corne de cerf, qui doit avoir été brûlée au lever de jovegci, quadraginla diebus Doctibusqae, donec .esolvatur in liqnorem, decoctum , et illilum linteolo , candorem , culisqneerngationempræstare. Firaotaurino matas rubeseereainnt : non crocodileam illini melius; sed foveri frigida et ante, et postea jubent. Æstates, et quæ decolorem fadnnt catem, fimum vituli cam oleo et gumini manu subsactnm emendat. Hulcera oris ac rimas, sevum vituli vel boris cnm adipe anserlno , et ocimi succo. Est et alia mixtnra, esevo vituli cummedulla cervi,et albæ spinæ foliis ona Iritis. Idem praestat et medulla cum résina , vel si vaccina sit, et jus e carne vaccina. Lichenasoris præstantisame vincit glutinuni factum e genitalibus vituloriim , liquatum aceto cnm sulphure vivo , ramo ficutneo permixlum, Haut bis die recens illinatur. Item lepras ex melle elaceto decoctum, quas et jecur birci catidum illitum tollit: sicnt elepliantiasin fel caprinurn :

etiamnum lepras ac fnrfures, tauri fel, addito nitro : urina asini circa Canis nrluœ ; maculas in fade , fel utriusque per sese aqna inhctnm, eTitatisi]ue solibus ac venlis post detractam cn4 tan. Similis effectas et in tauriuo vitulinove felle'cum semine cunilæ , ac cinere e comu cervino , si Canicula ex onenle comburatur. Asinino sevo cicatricibns ac lichen: 2S1 la Canicule. Le suif de l'âne fait revenir la couleur aux cicatrices et aux parties attaquées par le lichen et la lèpre. Le fiel de bouc efface de plus le lentigo, avec addition de fromage, de soufre vif et de cendre d'éjponge, jusqu'à consistance de miel. Certains ont préféré se servir de vieux fiel en y mêlant du son chaud au poids d'une obole, et quatre fois autant de miel ; mais il faut auparavant bien frotter les taches. Le suif de bouc est efficace aussi avec la nielle, le soufre et l'iris. On s'en sert jpour les crevasses des lèvres , avec la graisse d'oie , la moelle de cerf, la résine et la chaux. Je lis, dans certains auteurs, que ceux qui ont des taches de lentigo ne sont point propres aux cérémonies magiques. LL Le lait de vache ou de chèvre est bon pour 1 les ulcérations des tonsiles ou de la trachée-artère. On l'emploie en gargarisme , tiède , comme il vient d'être trait ou chauffé ; le lait de chèvre vaut mieux bouilli avec de la mauve et un peu de sel. Le bouillon de tripes, en gargarisme, est bon pour les ulcérations de la langue et de la trachée-artère. On emploie particulièrement pour les amygdales , en topique , les reins de renard séchés et broyés avec du miel; pour l'angine, le fiel de taureau ou de chèvre avec du miel. Le foie de blaireau , dans de, l'eau , guérit la mauvaise odeur de la bouche; le beurre, les ulcérations. Frotter à l'extérieur avec de ia bouse fait, 2 dit-on, rendre par la bouche ou tomber dans l'estomac une épine ou tout autre corps engagé dans le gosier. Lesscrofules sont dissipées par le fiel de sanglier ou de bœuf, appliqué chaud. Quant à la présure de lièvre avec do vin , sur un linge , on ne l'applique que sur les scrofules ulcérées. On résout encore les tumeurs scrofuleuses par la cendre de la corne du pied d'un âne ou d'un cbeleprisque maxime color redditur. Iliici lel et lenligines toUit, admixto caseo, cum vivo sulphure spongiæque cinere, ut mellis sit crassitudo. Aiiqui inveterato felle liti maluere, mixtis calidis furfuribus pondéré oboli unitis, qnatuorque mellis, prius defricatis macuiis. Efficax ejusdem et sevum cum melanthio, et sulphure, et iride. Labrornm fissuris cum adipe anserlno, ac medulla cervina resinaque et calce. Invenioapud auctores, bis qui leutigines liabeant , negari Magices sacriâciorum usus. LI. Lacté bubulo aut caprluo tonsillæ et arteriæ exbul- 1 ceratæ juvantur. Gargarizatur tepidum , ut est

expressum , aut calefactum. Caprinurn utilius , cum malva decoctum et sale exiguo. Linguæ exhulcerationi et arteriarum prodest jus omasi gargarizatu : lon.sillis autem privatim renes vulpium aridi, cum melle trili iilitique : aoginæ fel taurinnm vel caprinurn ciim melle. Jecur melis ex aqua oris gravitatem , bulceraque butyrum emendat. Spinam 2 aliudve quid faucibus adhærens , extrinsecus fimo perfricatis, aut reddi , aut delabi tradunt. Slrumas discnlit fei aprinum,vel bubulum tepidum illitum. Xam coagnluni leporis e viuo in Uuteolo exhulceratis dumtaxat imponiliir. Discutitet ungulæ asini vel equi cinis, es oleo, ve XXVIII.

taureau blanc, bouilli pendant quarante jours et quarante nuits, jusqu'à ce qu'il soit liquéfié, et appliqué sur un linge, entretient la blancheur de la peau et en efface les rides. On dit que la bouse de taureau donne du vermillon aux joues ; que la crocodilée même (XXVIII, 28) ne fait pas mieux, mais qu'il faut se laver avant et après avec de l'eau froide. Le hâle, et tout ce qui altère la coloration de la peau, se corrige à l'aide de la bouse de veau pétrie à la main, avec de l'huile et
3 de la gomme. Les ulcérations et les crevasses de la bouche se guérissent avec du suif de veau ou de bœuf, joint à de la graisse d'oie et du suc d'ocimum (basilic?). Il est une autre mixture faite avec le suif de veau, la moelle de cerf et les feuilles de l'aubépine, le tout pilé ensemble. La moelle avec de la résine, quand même ce ne serait que de la moelle de vache, et le bouillon de vache, ont la même vertu. Un remède souverain contre les lichens du visage, c'est la colle préparée avec les parties génitales des veaux, fondue dans du vinaigre avec le soufre vif, et remuée avec une branche de figuier : on s'en met deux fois par jour, et elle doit être récente. Cette même colle, bouillie dans du miel et du vinaigre, guérit la lèpre, contre laquelle on a aussi le foie de bouc appliqué chaud. L'éléphantiasis est guéri par le fiel de chèvre ; les éruptions lépreuses et furfuracées, par le fiel de taureau avec addition de nitre, par l'urine d'âne vers le lever du Chien. Les taches du visage sont enlevées par le fiel de taureau ou d'âne délayé dans de l'eau sans addition ; on a soin, lorsque le visage a pelé, d'éviter le soleil et le grand air. Pour le même effet on
4 emploie le fiel de taureau ou de veau, avec de la graine de cunila (XX, 61) et de la cendre d'une corne de cerf, qui doit avoir été brûlée au lever de la Canicule. Le suif de l'âne fait revenir la couleur aux cicatrices et aux parties attaquées par le lichen et la lèpre. Le fiel de bouc efface de plus le lentigo, avec addition de fromage, de soufre vif et de cendre d'éponge, jusqu'à consistance de miel. Certains ont préféré se servir de vieux fiel en y mêlant du son chaud au poids d'une obole, et quatre fois autant de miel ; mais il faut auparavant bien frotter les taches. Le suif de bouc est efficace aussi avec la nielle, le soufre et l'iris. On s'en sert pour les crevasses des lèvres, avec la graisse d'oie, la moelle de cerf, la résine et la chaux. Je lis, dans certains auteurs, que ceux qui ont des taches de lentigo ne sont point propres aux cérémonies magiques.

LI. Le lait de vache ou de chèvre est bon pour 1
les ulcérations des tonsiles ou de la trachée-artère. On l'emploie en gargarisme, tiède, comme il vient d'être trait ou chauffé ; le lait de chèvre vaut mieux bouilli avec de la mauve et un peu de sel. Le bouillon de tripes, en gargarisme, est bon pour les ulcérations de la langue et de la trachée-artère. On emploie particulièrement pour les amygdales, en topique, les reins de renard séchés et broyés avec du miel ; pour l'angine, le fiel de taureau ou de chèvre avec du miel. Le foie de blaireau, dans de l'eau, guérit la mauvaise odeur de la bouche ; le beurre, les ulcérations. Frotter à l'extérieur avec de la bouse fait, 2
dit-on, rendre par la bouche ou tomber dans l'estomac une épine ou tout autre corps engagé dans le gosier. Les scrofules sont dissipées par le fiel de sanglier ou de bœuf, appliqué chaud. Quant à la présure de lièvre avec du vin, sur un linge, on ne l'applique que sur les scrofules ulcérées. On résout encore les tumeurs scrofuleuses par la cendre de la corne du pied d'un âne ou d'un che-

juvenci, quadraginta diebus noctibusque, donec resolvatur in liquorem, decoctum, et illitum linteolo, candorem, cutisque erugationem præstare. Fimo taurino malas rubescere aiunt : non crocodileam illini melius ; sed foveri frigida et ante, et postea jubent. Æstates, et quæ decolorem faciunt cutem, fimum vituli cum oleo et gummi manu sub-
3 actum emendat. Hulcera oris ac rimas, sevum vituli vel bovis cum adipe anserino, et ocimi succo. Est et alia mixtura, e sevo vituli cum medulla cervi, et albæ spinæ foliis una tritis. Idem præstat et medulla cum resina, vel si vaccina sit, et jus e carne vaccina. Lichenas oris præstantissime vincit glutinum factum e genitalibus vitulorum, liquatum aceto cum sulphure vivo, ramo ficulneo permixtum, ita ut bis die recens illinatur. Item lepras ex melle et aceto decoctum, quas et jecur hirci calidum illitum tollit : sicut elephantiasin fel caprinum : etiamnum lepras ac leprisque maxime color redditur. Hirci fel et lentigines tollit, admixto caseo, cum vivo sulphure spongiæque cinere, ut mellis sit crassitudo. Aliqui inveterato felle uti maluere, mixtis calidis furfuribus pondere oboli unius, quatuorque mellis, prius defricatis maculis. Efficax ejusdem et sevum cum melanthio, et sulphure, et iride. Labrorum fissuris cum adipe anserino, ac medulla cervina resinaque et calce. Invenio apud auctores, his qui lentigines habeant, negari Magices sacrificiorum usus.

LI. Lacte bubulo aut caprino tonsillæ et arteriæ exhul- 1
ceratæ juvantur. Gargarizatur tepidum, ut est expressum, aut calefactum. Caprinum utilius, cum malva decoctum et sale exiguo. Linguæ exhulcerationi et arteriarum prodest jus omasi gargarizatu : tonsillis autem privatim renes vulpium aridi, cum melle triti illitique : anginæ fel taurinum vel caprinum cum melle. Jecur melis ex aqua

val, appliquée dans de l'huile ou de l'eau; par l'urine chaude ; par la cendre d'un pied de bœuf, dans de l'eau ; par de la bouse très-chaude, dans du vinaigre ; par du suif de chèvre, avec de la chaux ; par des éxcréments de chèvre bouillis dans du vinaigre ; par des testicules de renard. On emploie aussi le savon inventé dans les Gaules pour rendre les cheveux blonds : il se prépare avec du suif et des cendres; le meilleur se fait avec des cendres de hêtre et du suif de chèvre ; il est de deux sortes , mou et liquide. L'un et l'autre sont en usage chez les Germains, et les hommes s'en servent plus que les femmes. 1 LH. Pour les douleurs du cou on se frotte avec du beurre on de la graisse d'ours; pour le torticolis, avec le suif de bœuf, lequel est bon aussi contre les scrofules avec de l'huile. La douleur avec inflexibilité, qu'on nomme opisthotonos, est guérie avec de l'urine de chèvre instillée dans les oreilles , ou avec des excréments de chèvre appliqués avec des oignons. On traite tes ongles contus en y attachant le fiel d'un animal quelconque; les excroissances des doigts , avec le fiel de taureau séché et dissous dans de l'eau chaude. Quelques-uns y ajoutent du soufre et de l'alun, le tout à poids égal. I LUI. La toux se traite par le foie de loup dans du vin chaud , par le fiel d'ours avec addition de miel, par la cendre des sommités d'une corne de bœuf, par la salive de cheval bue pendant trois jours (mais on prétend que le cheval meurt) , par le poumon de cerf, avec le gosier du même animal, séché à la fumée, puis broyé dans du miel et donné chaque jour en éclegme : pour cela celui du cerf daguet est plus efficace. L'hémoptysie se guérit par la cendre de corne de cerf, par aqua illitus, et urina calefacta ; et bovis ungulæ ciuis ex aqua : fimum quoque fervens ex aceto. Item sevum caprinnm cum calce, aut fîmum ex aceto decoctum, testesque vulpini. Prodesl et sapo : Galliarum hoc inveDlum rutilandis capillis : fit ex sebo et cinere. Optimus fagino et caprino, duobus modis, spissusac liquidas : uterque apud Germanos majore in usa viris quam feminis. I LU. Cervicum dolores butyro aut adipe ursino perfricantur : rigores bubulo sevo : quod et strumis prodest cum oleo. Dolorem inflexibilem (opisthotonon vocant) levât urina capræ auribus infusa , aut fîmum cum bulbis Uiitum ; ungues contusos fel cujuscumque aninialis aircumligatum .- pterygia digitorum fel tauri aridum aqua calida dissolutum. Quidam adjiciunt sniphur et alumen, pari pondéré omnium. 1 LUI. Tussim jecur lupi ex vino tepido sanat : ursinumque fei admixto melle, aut ex cornus bubuli summis partibus cinis : vel saliva equi triduo pota : at

equum mori tradunt ; puimo cervinus cum gala sua arefactus in fumo, dein tusus ex melle, quotidiano ecligmate. Efficacior est ad id subulo cervorum generis. Sanguinem exspuentes, cervini cornus ciuis : coagulum leporis tertia parte deuarii cum terra Samia et vino myrtco polum sanat. Ejusla présure de lièvre à la dose d'un tiers de denier, avec de la terre de Samos et du vin de myrte, à l'intérieur. La cendre des excréments du lièvre, prise le soir dans du vin , calme la toux de la nuit. La fumée des poils de lièvre brûlés fait sortir du poumon les matières qu'on a peine à cracher. Les ulcérations purulentes de la poitrine et do 5 poumon, et la mauvaise haleine provenant do poumon sont très-bien guéries par le beurre, cuit avec une dose égale de miel attique jusqu'à ce qu'il devienne roux, et pris le matin à la dose d'une cuillerée. Quelques-uns, au lieu de miel, ont conseillé d'ajouter la résine du mélèse. S'il y a hémoptysie, on indique comme utile le sang de bœuf pris en petite quantité et avec du vinaigre; le sang de bœuf, car il y aurait imprudence à se fier au sang de taureau. Pour les crachements de sang invétérés on prend, dans de l'eau chaude, trois oboles de colle de taureau. LIV. (xiii.) On traite les ulcérations de l'es- 1 tomac par le lait d'ânesse et aussi par le lait de vache ; les déchirements , par la chair de bœuf cuite avec du vinaigre et du vin ; les fluxions, par la cendre de corne de cerf; les hématémèses, par le sang de chevreau récent , bu chaud à la' dose de trois cyathes, avec une quantité égale de fort vinaigre ; par de la présure de chevreau, prise à la dose d'une partie sur deux parties de vinaigre. LV. Les douleurs de foie se guérissent par lei foie de loup sec, pris dans du vin miellé; parle foie d'âne sec, avec deux parties de persil et trois noix , broyé dans du miel et pris en aliment ; par le sang de bouc, préparé en aliment. Pour l'asthme ce qu'il y a de plus efficace , c'est le sang des chevaux sauvages (vin, 16), en boisson; puis le lait d'ânesse bouilli avec des oignons, et dem fimi cinis in vino vesperi potus, uocturnas tusses: pili quoque leporis suffit!, extrahunt pulmonibos difSciles exscreationes. Purulentas autem exhulcerationes pecforis 2 pulmonisque, et a pulmone graveolentiam halitus, N.trum efficacissime juvat, cum pari modo mellis Atüd liecoctum, donec rufescat, et matutinis surntum ad rausuram liugulæ. Quidam pro melle, laricis resiuam addere maluere. Si sanguis rejiciatur, efficacem tradunt bubolia sanguinem, modiceel cum aceto surntum ; nam de tanrino credere, temerarium est Sed glutinum taurinom tribus obolis cum calida aqua bibilur in vetere sanguinis essereatione. LIV. (xiii.) Stomachum exhulceratum iactis asiuiaii potus reficit : item bubnli. Rosiones ejuscaro

bubulaadmixto aceto et vino cocta. Rheumatismos cornus ceniai cinis. Sanguinis exscreationes hœdinus sanguis receus,*! cyatbos ternos cum aceto acri pari modo fervens polus, coagulum tertia parte ex aceto potiim. LV. Jocineris dolores, lupi jecur aridum ex mnlsa:! asini jecur aridum cum petroselini partibus duabus, ac nucibus tribus, ex melle tritum et in cibo surntum ;saaguis liircinus cibo aptatus. Suspiriosis anle omnia eta est potus cquiferorum sanguinis. Proxime Iactis asiuiui K

val, appliquée dans de l'huile ou de l'eau; par l'urine chaude; par la cendre d'un pied de bœuf, dans de l'eau; par de la bouse très-chaude, dans du vinaigre; par du suif de chèvre, avec de la chaux; par des excréments de chèvre bouillis dans du vinaigre; par des testicules de renard. On emploie aussi le savon inventé dans les Gaules pour rendre les cheveux blonds : il se prépare avec du suif et des cendres; le meilleur se fait avec des cendres de hêtre et du suif de chèvre; il est de deux sortes, mou et liquide. L'un et l'autre sont en usage chez les Germains, et les hommes s'en servent plus que les femmes.

1 LII. Pour les douleurs du cou on se frotte avec du beurre ou de la graisse d'ours; pour le torticolis, avec le suif de bœuf, lequel est bon aussi contre les scrofules avec de l'huile. La douleur avec inflexibilité, qu'on nomme opisthotonos, est guérie avec de l'urine de chèvre instillée dans les oreilles, ou avec des excréments de chèvre appliqués avec des oignons. On traite les ongles contus en y attachant le fiel d'un animal quelconque; les excroissances des doigts, avec le fiel de taureau séché et dissous dans de l'eau chaude. Quelques-uns y ajoutent du soufre et de l'alun, le tout à poids égal.

1 LIII. La toux se traite par le foie de loup dans du vin chaud, par le fiel d'ours avec addition de miel, par la cendre des sommités d'une corne de bœuf, par la salive de cheval bue pendant trois jours (mais on prétend que le cheval meurt), par le poumon de cerf, avec le gosier du même animal, séché à la fumée, puis broyé dans du miel et donné chaque jour en éclegme : pour cela celui du cerf daguet est plus efficace. L'hémoptysie se guérit par la cendre de corne de cerf, par la présure de lièvre à la dose d'un tiers de denier, avec de la terre de Samos et du vin de myrte, à l'intérieur. La cendre des excréments du lièvre, prise le soir dans du vin, calme la toux de la nuit. La fumée des poils de lièvre brûlés fait sortir du poumon les matières qu'on a peine à cracher. Les ulcérations purulentes de la poitrine et du 2 poumon, et la mauvaise haleine provenant du poumon sont très-bien guéries par le beurre, cuit avec une dose égale de miel attique jusqu'à ce qu'il devienne roux, et pris le matin à la dose d'une cuillerée. Quelques-uns, au lieu de miel, ont conseillé d'ajouter la résine du mélèse. S'il y a hémoptysie, on indique comme utile le sang de bœuf pris en petite quantité et avec du vinaigre; le sang de bœuf, car il y aurait imprudence à se fier au sang de taureau. Pour les crachements de sang invétérés on prend, dans de l'eau chaude, trois oboles de colle de taureau.

LIV. (XIII.) On traite les ulcérations de l'es- 1 tomac par le lait d'ânesse et aussi par le lait de vache; les déchirements, par la chair de bœuf cuite avec du vinaigre et du vin; les fluxions, par la cendre de corne de cerf; les hématémèses, par le sang de chevreau récent, bu chaud à la dose de trois cyathes, avec une quantité égale de fort vinaigre; par de la présure de chevreau, prise à la dose d'une partie sur deux parties de vinaigre.

LV. Les douleurs de foie se guérissent par le 1 foie de loup sec, pris dans du vin miellé; par le foie d'âne sec, avec deux parties de persil et trois noix, broyé dans du miel et pris en aliment; par le sang de bouc, préparé en aliment. Pour l'asthme ce qu'il y a de plus efficace, c'est le sang des chevaux sauvages (VIII, 16), en boisson; puis le lait d'ânesse bouilli avec des oignons, et

aqua illitus, et urina calefacta : et bovis ungulæ cinis ex aqua : fimum quoque fervens ex aceto. Item sevum caprinum cum calce, aut fimum ex aceto decoctum, testesque vulpini. Prodest et sapo : Galliarum hoc inventum rutilandis capillis : fit ex sebo et cinere. Optimus fagino et caprino, duobus modis, spissus ac liquidus : uterque apud Germanos majore in usu viris quam feminis.

1 LII. Cervicum dolores butyro aut adipe ursino perfricantur : rigores bubulo sevo : quod et strumis prodest cum oleo. Dolorem inflexibilem (opisthotonon vocant) levat urina capræ auribus infusa, aut fimum cum bulbis illitum : ungues contusos fel cujuscumque animalis circumligatum : pterygia digitorum fel tauri aridum aqua calida dissolutum. Quidam adjiciunt sulphur et alumen, pari pondere omnium.

1 LIII. Tussim jecur lupi ex vino tepido sanat : ursinumque fel admixto melle, aut ex cornus bubuli summis pardem fimi cinis in vino vesperi potus, nocturnas tusses : pili quoque leporis suffiti, extrahunt pulmonibus difficiles exscreationes. Purulentas autem exhulcerationes pectoris 2 pulmonisque, et a pulmone graveolentiam halitus, butyrum efficacissime juvat, cum pari modo mellis Attici decoctum, donec rufescat, et matutinis sumtum ad mensuram lingulæ. Quidam pro melle, laricis resinam addere maluere. Si sanguis rejiciatur, efficacem tradunt bubulum sanguinem, modice et cum aceto sumtum : nam de taurino credere, temerarium est. Sed glutinum taurinum tribus obolis cum calida aqua bibitur in vetere sanguinis exscreatione.

LIV. (XIII.) Stomachum exhulceratum lactis asinini 1 potus reficit : item bubuli. Rosiones ejus caro bubula admixto aceto et vino cocta. Rheumatismos cornus cervini cinis. Sanguinis exscreationes hœdinus sanguis recens, ad cyathos ternos cum aceto acri pari modo fervens potus,

LIVRE XXVIII. 283 réduit de eette façon en petit lait , qu'on prend tiède ; on ajoute sur trois hémines de lait un cyatkede cresson infusé dans de l'eau, puis délayé dans du miel. Le foie de renard ou le poumon dans du vin noir, ou le flel d'ours dans de l'eau , rend aussi la respiration plus libre. 1 LVI. Pour les douleurs lombaires et tout ce qui a besoin d'émollients, il convient de faire des frictions avec de la graisse d'ours , ou de mêler dans le vin qu'on boit la cendre de vieux excréments de sanglier ou de pourceau. Les mages apportent ici aussi leurs mensonges. D'abord on calme la rage des boucs en leur frottant la barbe avec cette composition ; si on la leur coupe ensuite, ils ne passent jamais dans un autre troupeau. Ils mêlent à la fiente de porc de la fiente de chèvre, et ils recommandent de la tenir aussi chaude que possible dans le creux de la main , sur un linge mouillé; mais il faut si la douleur est à gauche faire cela de la noaiu droite ; si à droite, de la gauche. Ils veulent aussi que pour cet emploi on ramasse ce crottin avec la pointe ? d'une aiguille d'airain. La prescription est de tenir le remède dans ia main jusqu'à ce qu'on sente que la chaleur est parvenue aux lombes. Puis ils font frotter la main avec un poireau pilé, et les lombes avec le crottin même. Incorporé dans du miel. Ils conseillent encore pour le même mal d'avaler des testicules de lièvre. Pour la coxalgie, ils appliquent de la bouse de vache chauffée dans des feuilles sur la cendre. Pour les douleurs des reins, ils prescrivent d'avaler crus les reins d'un lièvre, ou cuits, mais sans y toucher avec les dents. Ils assurent qu'il suffît d'avoir sur soi un astragale de lièvre pour être à l'abri des maux de ventre. 1 LVII. Les affections de la rate se guérissent piJi cuin bulbis decocti, ila ut sérum ex eo bibalur : ad(ïto in très heminas cyatho uaslurtii perfusi aqua , deinde meUediluti. Jecur quoque vulpiuum, aut pulmo, in vino uigro , aut Tel ursioum in aqua , taxai uieatus spirandi. I LVI. lumborum dolores, et quæcumque alia molliri opussit, ursiuo adipe fricari convenit : ciuerem apriui aut sailli r>mi inveteraü adspei^i potioni vint. AfTerunt et Magi sua commenta. Priinum omnium , rabiem liircorum , si mulcealar barba , mitigari : eadem præcisa , non abire eos ia alleaum gregem. Huic aduiiscent fimum capriuum , et suUilo linteolo uncto , cava manu , quantum pati possit , ferrais sustiaere jubent : ila ut si lœva pars doleat , liæc meiiema in dextra manu fiat , aut e contrario. Fimum 1 (fnoque ad eum usum acas æreæ punctis toUi jubent. Modus caralioiiisesl, douée vapor ad lumbos pervenis.se sentiatiir. Poslea vero maonm porro tuso illinuut , item lumbos

ipso Ciaocammelle.snadentqueiD eodem dolore et testes leporis derorare. Isctiiadicis fimum bubuium imponuut, cairactum in Miis cinere ferventi. In renumque dolorc leporis renes crades devorari jubeut , aut certe coctos , ita ne dente conliagaiilur. Venins quidem dolore tentari negant talum leporis Iiabeplos. par le fiel de sanglier ou de porc en boisson, ou par la cendre de corne de cerf dans du vinaigre , mais surtout par une vieille rate d'âne (on en ressent l'effet au bout de trois jours). Les premiers excréments rendus par un ânon (les Syriens donnent à cela le nom de polea) s'administrent slans du vinaigre miellé. On donne encore une langue de cheval sèche dans du vin, remède souverain que CæciliusBion dit avoir appris des barbares. La rate de bœuf s'emploie de la même manière ; mais si elle est fraîche on la fait manger rôtie ou bouillie. On fait encore avec vingt gousses d'ail pilées et un setier de vinaigre, le tout dans une vessie de bœuf, un topique pour les douleurs de la rate. Les mages recommandent pour le 2 même mal d'acheter la rate d'un veau au prix qu'on la fait , sans marchander, circonstance importante pour leur superstition ; de ia couper en long, d'en attacher un morceau de chaque côté de la tunique du malade; de laisser tomber ces morceaux à ses pieds en lui mettant cette tunique, puis de les ramasser, et de les faire sécher à l'ombre. Pendant que tout cela sefait, la rate du malade se dégonfle ^ et bientôt la guérison est complète. On emploie utilement aussi le poumon de renard séché dans la cendre et pris dans de l'eau , et en topique la rate de chevreau. LVIII. (xiv.) Le cours de vèntre est arrêté 1 par le sang de cerf, par la cendre de corne de cerf, par le foie de sanglier pris frais, sans sel, dans du vin ; par le foie de porc rôti , ou le foie de bouc bouilli dans cinq hémines de vin ; par la présure de lièvre, gros comme un pois chiche, dans du vin , on s'il y a fièvre , dans de l'eau. D'autres ajoutent de la noix de galle ; d'autres encore se contentent du sang de lièvre seul , avec du lait bouilli. On prend , dans de l'eau , la cenLVII. Lienera sedat fel apri vel suis polnm , vel cer- 1 vini cornus cinis iu aceto. Efficacissiine tamen inveteratiis lien asini , ita ut in Iridiio sentiatnr utilitas. Asinini pulli fimum , quod primnm edidit (poleam rocant Syri), daut in aceto muiso : datur et equi lingua inveterata, ex vino, præsentaneo medicamento, ut didieisse se ex barbaris Cæcilius Bion tradidit : et lien bubulus simili modo : recens aulem assus vel elixus in cibo. In vesica quoque bovis , allü capita xx tnsa , cnm aceti sextario, imponuntur ad lienis dolores. Eadem ex causa emi lienem vituli , quanti a iudicatus sit, jubeut Magi , nulla pretii cuaclatione : quoniamhoc quoque religiose pertineat ;

divisumque per longitudiuem annecti tunicæ utrimque, et indueutem pati decidere ad pedes : dein coilectum in nmbra arefacere. Quum boc fiat , sifflul residere lienem ægri vitiatum, liberarique morbo dicitur. Prodest et pulmo vulpîum cinere siccatus , alque in aqua potus. item hoedorum lien impositus. LVill. (XIV.) Alvum sistit cervi sanguis ; item cornus t cinis : jecur aprimim ex vino potum citra salem, reccnsijne : item assuni suHInm , vel bircinuni decoctum ad qiiintam liemiuam iu vino. Coagulura lejioris in vinociceris magiiifiidiiie : aut si febi is sit, ex aijua. Aliqui et gailain adjiciunt,

réduit de cette façon en petit lait, qu'on prend tiède : on ajoute sur trois hémines de lait un cyathe de cresson infusé dans de l'eau, puis délayé dans du miel. Le foie de renard ou le poumon dans du vin noir, ou le fiel d'ours dans de l'eau, rend aussi la respiration plus libre.

1 LVI. Pour les douleurs lombaires et tout ce qui a besoin d'émollients, il convient de faire des frictions avec de la graisse d'ours, ou de mêler dans le vin qu'on boit la cendre de vieux excréments de sanglier ou de pourceau. Les mages apportent ici aussi leurs mensonges. D'abord on calme la rage des boucs en leur frottant la barbe avec cette composition ; si on la leur coupe ensuite, ils ne passent jamais dans un autre troupeau. Ils mêlent à la fiente de porc de la fiente de chèvre, et ils recommandent de la tenir aussi chaude que possible dans le creux de la main, sur un linge mouillé; mais il faut si la douleur est à gauche faire cela de la main droite ; si à droite, de la gauche. Ils veulent aussi que pour cet emploi on ramasse ce crottin avec la pointe 2 d'une aiguille d'airain. La prescription est de tenir le remède dans la main jusqu'à ce qu'on sente que la chaleur est parvenue aux lombes. Puis ils font frotter la main avec un poireau pilé, et les lombes avec le crottin même, incorporé dans du miel. Ils conseillent encore pour le même mal d'avaler des testicules de lièvre. Pour la coxalgie, ils appliquent de la bouse de vache chauffée dans des feuilles sur la cendre. Pour les douleurs des reins, ils prescrivent d'avaler crus les reins d'un lièvre, ou cuits, mais sans y toucher avec les dents. Ils assurent qu'il suffit d'avoir sur soi un astragale de lièvre pour être à l'abri des maux de ventre.

1 LVII. Les affections de la rate se guérissent par le fiel de sanglier ou de porc en boisson, ou par la cendre de corne de cerf dans du vinaigre, mais surtout par une vieille rate d'âne (on en ressent l'effet au bout de trois jours). Les premiers excréments rendus par un ânon (les Syriens donnent à cela le nom de polea) s'administrent dans du vinaigre miellé. On donne encore une langue de cheval sèche dans du vin, remède souverain que Cæcilius Bion dit avoir appris des barbares. La rate de bœuf s'emploie de la même manière ; mais si elle est fraîche on la fait manger rôtie ou bouillie. On fait encore avec vingt gousses d'ail pilées et un setier de vinaigre, le tout dans une vessie de bœuf, un topique pour les douleurs de la rate. Les mages recommandent pour le 2 même mal d'acheter la rate d'un veau au prix qu'on la fait, sans marchander, circonstance importante pour leur superstition ; de la couper en long, d'en attacher un morceau de chaque côté de la tunique du malade; de laisser tomber ces morceaux à ses pieds en lui mettant cette tunique, puis de les ramasser, et de les faire sécher à l'ombre. Pendant que tout cela se fait, la rate du malade se dégonfle, et bientôt la guérison est complète. On emploie utilement aussi le poumon de renard séché dans la cendre et pris dans de l'eau, et en topique la rate de chevreau.

LVIII. (XIV.) Le cours de ventre est arrêté 1 par le sang de cerf, par la cendre de corne de cerf, par le foie de sanglier pris frais, sans sel, dans du vin ; par le foie de porc rôti, ou le foie de bouc bouilli dans cinq hémines de vin ; par la présure de lièvre, gros comme un pois chiche, dans du vin, ou s'il y a fièvre, dans de l'eau. D'autres ajoutent de la noix de galle ; d'autres encore se contentent du sang de lièvre seul, avec du lait bouilli. On prend, dans de l'eau, la cen-

pidi cum bulbis decocti, ita ut serum ex eo bibatur : addito in tres heminas cyatho nasturtii perfusi aqua, deinde melle diluti. Jecur quoque vulpinum, aut pulmo, in vino nigro, aut fel ursinum in aqua, laxat meatus spirandi.

1 LVI. Lumborum dolores, et quæcumque alia molliri opus sit, ursino adipe fricari convenit : cinerem aprini aut suilli fimi inveterati adspergi potioni vini. Afferunt et Magi sua commenta. Primum omnium, rabiem hircorum, si mulceatur barba, mitigari : eadem præcisa, non abire eos in alienum gregem. Huic admiscent fimum caprinum, et subdito linteolo uncto, cava manu, quantum pati possit, fervens sustinere jubent : ita ut si læva pars doleat, hæc medicina in dextra manu fiat, aut e contrario. Fimum 2 quoque ad eum usum acus æreæ punctis tolli jubent. Modus curationis est, donec vapor ad lumbos pervenisse sentiatur. Postea vero manum porro tuso illinunt, item lumbos inso-

LVII. Lienem sedat fel apri vel suis potum, vel cer- 1 vini cornus cinis in aceto. Efficacissime tamen inveteratus lien asini, ita ut in triduo sentiatur utilitas. Asinini pulli fimum, quod primum edidit (poleam vocant Syri), dant in aceto mulso : datur et equi lingua inveterata, ex vino, præsentaneo medicamento, ut didicisse se ex barbaris Cæcilius Bion tradidit : et lien bubulus simili modo : recens autem assus vel elixus in cibo. In vesica quoque bovis, allii capita xx tusa, cum aceti sextario, imponuntur ad lienis dolores. Eadem ex causa emi lienem vituli, quanti 2 indicatus sit, jubent Magi, nulla pretii cunctatione : quoniam hoc quoque religiose pertineat : divisumque per longitudinem annecti tunicæ utrimque, et induentem pati decidere ad pedes : dein collectum in umbra arefacere. Quum hoc fiat, simul residere lienem ægri vitiatum, liberarique morbo dicitur. Prodest et pulmo vulpium cinere siccatus

284 PLINE. dre de crottin de cheval, la cendre de la base d'une vieille corne de taureau, qu'on met simplement dans de l'eau ; le sang de bouc cnit sur la braise, la décoction d'une peau de chèvre cuite 2 avec son poil. La présure de cheval , le sang ou la moelle ou le foie de chèvre, relâche le ventre; de même le fiel de loup , attaché à l'ombilic avec de l'élatérion (xx, 2) , le lait de cavale en boisson , le lait de chèvre avec du sel et du miel , le fiel de chèvreavecdu sucdecyelaminos (xxv, 67) et un petit morceau d'alun (quelques- uns y ajoutent de préférence du nitre et de l'eau), le fiel du taureau pilé avec de l'absinthe et réduit en forme de suppositoire , le beurre pris en grande quantité. 3 L'affection cœliaque et la dyssenterie sont guéries par le foie de vache , la cendre de corne de cerf à la dose d'une pincée dans de l'eau, la présure de lièvre pétrie dans du pain , ou s'il y a flux de sang , dans de la polenta , la cendre des excréments de sanglier, ou de porc, ou de lièvre, mêlée dans du vin tiède , en boisson. On compte aussi parmi les remèdes du flux cœliaque et de la dyssenterie le bouillon de veau, qu'on donne communément. Le lait d'ânesse en boisson est plus avantageux si on ajoute du miel. La cendre de crottin d'âne dans du vin n'est pas moins efficace pour ces deux affections. De même la polea indiquée plus haut (XXVIII, 57). On recommande même, s'il y a flux de sang , la présure de cheval, que quelques-uns nomment hippaee , la cendre de crottin de cheval, la poudre des dents pilées du même animal, le lait de vache cuit en boisson. 4 Pour la dyssenterie on recommande d'ajouter un peu de miel, et s'il y a des tranchées, de la cendre de corne de cerf ou du fiel de taureau mêlé à du cumin, et d'appliquer sur l'ombilic des tranalii per se leporis sanguine contenti sunt lactecocto.Eqnini fimi cinis in aqua potns. Taurini cornus veleris ex parte imacinis, inspersns potioni aquæ. Sanguis hircinijs in carbone dêcoctus : corium caprinutn cum sno pilo decoctum, 2 succo epolo. Coagulum equi, et sangnis capriniis, vel medulla , vel jecur, alvum solvif. Fel lupi cum elaterio umbilico illigatum. Vel lactis equiiii potus : item caprini cum sale et melle. Capræ fel cum ejelamini succo et aluminis momento. Aliqui etnitrum et aquam adjecisse malunt. Fel lauri cum absintbio tritum ac subditum pastillo. Bulyrum 3 largius sumlum. Cœliacis et dysentericis medetur jecur vaccinum. Corons cervini cinis tribus digitis captus in potione aquæ. Coagulum leporis subactum in pane : si vero sanguinem delrahuut , in polenta. Aprini vel suilli vel leperini fimi cinis, inspersus potioni tepidi vini. Vituli quoque jus vuigariter datum , inter

anxilia cœliacoram et dysentericorum traduut. Lactis asinini potus utilibr, addito nnelle. Nec minus efficax fimi cinis ex vino utrique vitio. Item polea supra dicta. Equi coagulum, quod aliqui hippacen appellent , etiam si sanguinem detrahant , vel fimi cinis, dentiumque ejusdem tusorum farina, salutaris dici4 tur ; et bubuli lactis decocti potus. Dysentericis addi mellis exiguum præcipiunt : et si termina sint, cornus cervini ciches de citrouille. Pour les deux affections on donne en lavement du fromage de vache frais; du beurre, à la dose de quatre hérames,avec deux onces de térébenthine, ou avec une décoction de mauve ou avec de l'huile rosat. On donne encore le suif de veau ou de bœuf. On fait cuire la moelle de ces animaux avec de la farine, un peu de cire et de l'huile, de manière que cela puisse être avalé. On pétrit cette moelle dans du pain. On administre le lait de chèvre bouilli jusqu'à rédoction de moitié ; s'il y a des tranchées on y ajoute du vin de mère-goutte. Pour les tranchées quel- 5 ques-uns pensent qu'il suffit d'administrer même une seule prise de présure de lièvre dans du vin tiède. Ceux qui sont plus prudents appliquent sur le ventre un topique fait avec du sang de chèvre , de la farine d'orge et de la résine. On recommande pour toutes les inflammations du ventre d'appliquer du fromage mou; pour l'affection cœliaque et la dyssenterie, du fromage vieux pilé dans de la farine , un cyathe de fromage dans trois cyathes de vin. Le sang de chèvre cuit avec 5 la moelle guérit la dyssenterie. On traite le flux cœliaque par le foie rôti de chèvre, et mieux par le foie de bouc cuit dans du vin astringent et pris en boisson , ou appliqué sur l'ombilic avec de l'huile de myrte ; quelques-uns le font cuire dans trois setiers d'eau , jusqu'à ce qu'il soit réduit à une hémine , et y ajoutent de la rue. On se sert de la rate rôtie de chèvre ou de boue, du suif de bouc dans du pain cuit à la cendre , de la graisse des reins de la chèvre : on l'avale seule aussitôt, et on la prend dans de l'eau médiocrement froide; quelques-unsadministrent lesuif de chèvre bouilli dans de l'eau , avec de la polenta, du cumin, de i'aneth et du vinaigre. Dans l'affection cœliaque, nerem ; aut fei tanrinum cumino mixtum , et cucurbilx carnes umbilico imponere. Caseus recens vaccinus iomlt' litur ad iitrumqne vitiura. Item butyrum berainis quatuor, cum resinæ terebintbinæ sextante, aut cum malva decocla, aut rosaceo. Dater et sevum vitulinum, aut bubuium. lien medullæ excoquuntnrcum farina ceræqueexiguo, etoln, ut sorberi possint. Medulla et in pane subigitur. Lac caprinumad dimidias partes decoctum. Si sintet tonnin3,»lditur protropum. Torminibus satis esse remedii in lepoà^j coagulo poto e vino tepido , vel

semel, arbitrantur aliquiCautiores et .sanguine caprino cum farina hordeacea et résina, ventrem illinunt. Ad omnes epiphoras ventris fflini caséum mollem suadent : veterem autem in farina tritum cœliacis et dysentericis dari, cyatbo caseiin cyatliistioi tribus. Sanguis caprinus dêcoctus cum medulla djSfliU-i ricis. Jecur assuni capræ cœliacis subvenit, raagisqueeüain birci, in vino austero decoctum potnmque, vel ex olee myrteo umbilico impositum. Quidam decoquunt a tribus sextariis aquæ ad beminam, addita rata. Utootiir et lieue asso capræ birci ve, et sevo birci in pane qui cinerecoctui sit : capræ a renibus maxime, ut per se bauriatur prota ; inque modice frigida sorberi jubent. Aliqui et in aqua decoctum scTum admixta polenta, et cumino, et anetbo,

dre de crottin de cheval, la cendre de la base d'une vieille corne de taureau, qu'on met simplement dans de l'eau ; le sang de bouc cuit sur la braise, la décoction d'une peau de chèvre cuite
2 avec son poil. La présure de cheval, le sang ou la moelle ou le foie de chèvre, relâche le ventre ; de même le fiel de loup, attaché à l'ombilic avec de l'élatérion (xx, 2), le lait de cavale en boisson, le lait de chèvre avec du sel et du miel, le fiel de chèvre avec du suc de cyclaminos (xxv, 67) et un petit morceau d'alun (quelques-uns y ajoutent de préférence du nitre et de l'eau), le fiel du taureau pilé avec de l'absinthe et réduit en forme de suppositoire, le beurre pris en grande quantité.
3 L'affection cœliaque et la dyssenterie sont guéries par le foie de vache, la cendre de corne de cerf à la dose d'une pincée dans de l'eau, la présure de lièvre pétrie dans du pain, ou s'il y a flux de sang, dans de la polenta, la cendre des excréments de sanglier, ou de porc, ou de lièvre, mêlée dans du vin tiède, en boisson. On compte aussi parmi les remèdes du flux cœliaque et de la dyssenterie le bouillon de veau, qu'on donne communément. Le lait d'ânesse en boisson est plus avantageux si on ajoute du miel. La cendre de crottin d'âne dans du vin n'est pas moins efficace pour ces deux affections. De même la polea indiquée plus haut (xxviii, 57). On recommande même, s'il y a flux de sang, la présure de cheval, que quelques-uns nomment hippace, la cendre de crottin de cheval, la poudre des dents pilées du même animal, le lait de vache cuit en boisson.
4 Pour la dyssenterie on recommande d'ajouter un peu de miel, et s'il y a des tranchées, de la cendre de corne de cerf ou du fiel de taureau mêlé à du cumin, et d'appliquer sur l'ombilic des tranches de citrouille. Pour les deux affections on donne en lavement du fromage de vache frais ; du beurre, à la dose de quatre hémines, avec deux onces de térébenthine, ou avec une décoction de mauve ou avec de l'huile rosat. On donne encore le suif de veau ou de bœuf. On fait cuire la moelle de ces animaux avec de la farine, un peu de cire et de l'huile, de manière que cela puisse être avalé. On pétrit cette moelle dans du pain. On administre le lait de chèvre bouilli jusqu'à réduction de moitié ; s'il y a des tranchées on y ajoute du vin de mère-goutte. Pour les tranchées quel- 5
ques-uns pensent qu'il suffit d'administrer même une seule prise de présure de lièvre dans du vin tiède. Ceux qui sont plus prudents appliquent sur le ventre un topique fait avec du sang de chèvre, de la farine d'orge et de la résine. On recommande pour toutes les inflammations du ventre d'appliquer du fromage mou ; pour l'affection cœliaque et la dyssenterie, du fromage vieux pilé dans de la farine, un cyathe de fromage dans trois cyathes de vin. Le sang de chèvre cuit avec 6
la moelle guérit la dyssenterie. On traite le flux cœliaque par le foie rôti de chèvre, et mieux par le foie de bouc cuit dans du vin astringent et pris en boisson, ou appliqué sur l'ombilic avec de l'huile de myrte ; quelques-uns le font cuire dans trois setiers d'eau, jusqu'à ce qu'il soit réduit à une hémine, et y ajoutent de la rue. On se sert de la rate rôtie de chèvre ou de bouc, du suif de bouc dans du pain cuit à la cendre, de la graisse des reins de la chèvre : on l'avale seule aussitôt, et on la prend dans de l'eau médiocrement froide ; quelques-uns administrent le suif de chèvre bouilli dans de l'eau, avec de la polenta, du cumin, de l'aneth et du vinaigre. Dans l'affection cœliaque,

alii per se leporis sanguine contenti sunt lacte cocto. Equini fimi cinis in aqua potus. Taurini cornus veteris ex parte ima cinis, inspersus potioni aquæ. Sanguis hircinus in carbone decoctus : corium caprinum cum suo pilo decoctum,
2 succo epoto. Coagulum equi, et sanguis caprinus, vel medulla, vel jecur, alvum solvit. Fel lupi cum elaterio umbilico illigatum. Vel lactis equini potus : item caprini cum sale et melle. Capræ fel cum cyclamini succo et aluminis momento. Aliqui et nitrum et aquam adjecisse malunt. Fel tauri cum absinthio tritum ac subditum pastillo. Butyrum
3 largius sumtum. Cœliacis et dysentericis medetur jecur vaccinum. Cornus cervini cinis tribus digitis captus in potione aquæ. Coagulum leporis subactum in pane : si vero sanguinem detrahunt, in polenta. Aprini vel suilli vel leporini fimi cinis, inspersus potioni tepidi vini. Vituli quoque jus vulgariter datum, inter auxilia cœliacorum et dysentericorum tradunt. Lactis asinini potus utilior, addito melle. Nec minus efficax fimi cinis ex vino utrique vi-

nerem ; aut fel taurinum cumino mixtum, et cucurbitæ carnes umbilico imponere. Caseus recens vaccinus immittitur ad utrumque vitium. Item butyrum heminis quatuor, cum resinæ terebinthinæ sextante, aut cum malva decocta, aut rosaceo. Datur et sevum vitulinum, aut bubulum. Item medullæ excoquuntur cum farina ceræque exiguo, et oleo, ut sorberi possint. Medulla et in pane subigitur. Lac caprinum ad dimidias partes decoctum. Si sint et tormina, additur protropum. Torminibus satis esse remedii in leporis 5
coagulo poto e vino tepido, vel semel, arbitrantur aliqui. Cautiores et sanguine caprino cum farina hordeacea et resina, ventrem illinunt. Ad omnes epiphoras ventris illini caseum mollem suadent : veterem autem in farina tritum cœliacis et dysentericis dari, cyatho casei in cyathis vini tribus. Sanguis caprinus decoctus cum medulla dysente- 6
ricis. Jecur assum capræ cœliacis subvenit, magisque etiam hirci, in vino austero decoctum potumque, vel ex oleo myrteo umbilico impositum. Quidam decoquunt a tribus

LIVRE xxvm. 285 on applique sur le ventre du crottin de chevre , cuit avec du miel. Pour l'affection cœliaque et la dyssenterie on se sert de la présure de chevreau, gros comme une fève dans du vin de myrte, en boisson ; du sang de chevreau arrangé en un mets appelé sanguiculus. Pour la dyssentecie on donne en lavement la colle de taureau fondue dans de l'eau chaude. La fiente de veau j bouillie dans do vin dissipe les flatuosités. On recommande beaucoup pour les affections intestinales la présure de cerf cuite avec des lentilles et de la bette, et prise en aliment ; la cendre du poil de lièvre bouillie avec du miel , le lait de chèvre en boisson, cuit avec de la mauve et un peu de sel : si on y ajoute de la présure, le remède n'en vaut que mieux. La même vertu appartient an suif de chèvre dans un potage quelconque; on avale, aussitôt après, de l'eau froide. La cendre des cuisses de chevreau est, dit- on , un merveilleux remède pour les hernies , ainsi que la fiente de lièvre bouillie avec du miel, et dont on prend tous les jours gros comme une fève: ces deux remèdes passent pour avoir guéri des personnes dans un état désespéré. On vante encore la décoction d'une tête de chèvre avec son poil. 1 LIX. Le ténesme, c'est-à-dire une envie fréquente et sans effet d'aller à la selle, se guérit parlelaitd'ânesse ou le lait de vache en boisson. Les vers intestinaux sont expulsés par la cendre de corne de cerf en boisson. Les os que nous avons ditse trouver dans les excréments du loup (xxvm, 49), attachés au bras, guérissent les affections du colon, pourvu qu'ils n'aient point touché la terre. La polea, dont nous avons parlé ci-dessus (xxvm, 57), est excellente, culte dans du sapa (xiv, 1 1 , 2) ; de même la poudre d'excréments de : jceloqoe. lUinant et ventrem cœliacis , fimo cum melle decoclo. ütantur ad ntrumque vitium et coagulo liœdi in nnom^Ttite, magnitudioe fabæ poto : et sanguine ejusdem lu cibum formato , quem sanguiculum vocant. Infundunt Gisentericis et glutinum taurinum aqua calida resolutum. lodalioaes discutit vitulinum iimum in vino decoctum. ilüleslinomm vitiis magnopere prodest coagulum cerTorom idecoctam , cum lente betaque , alque in cibo sum!iim. Leporis pilornm cinis cum melle decoctus. Lactis caprim polus, decocti cum malva , exiguo sale addito. Si Flcoagiilumaddatur, majoribus emolumentis fiat. Eadem 'ii est etiu sevo caprino in sorbitione aliqua , uti protinus liaurialur frigida aqua. Item feminum hœdi cinis rupla intestina sarcire mire traditur. Fimum leporis cum melle deeoctom.et quotidie fabæ magnitudine snmtum : ita ut deploiatos sanaverint. Laudant et caprini capitis cum suis pilis decocti

succum. 1 LIX. Taesmos , id est crebra et inanis voluntas desurpesdi tollilur polo lacté asinino ; item bubuto.Tæniarum généra peint cerviui cornus cinis potus. Quæ in excrementis bpi dhimus inveniri ossa, si terram non attigerint, colo medentor, adalligata brachio. Polea quoque supra dicta, porc avec addition de cumin, dans une décoction de rue ; de même la cendre d'un jeune bois de cerf mêlée à des escargots d'Afrique pilés avec leur coquille, et bue dans du vin. LX. (xv.) On traite les maux de vessie etl l'affection calculeuse par l'urine de sanglier et par la vessie même de cet animal , prise en aliment : ces deux substances sont plus efficaces si préalablement on les a mises à la fumée. Il faut manger cette vessie bouillie; et si c'est pour une femme, on prend la vessie d'une truie. On trouve dans le foie du sanglier et du porc commun de petits calculs ou des corps blancs , semblables parla dureté à de petites pierres ; on les pile et on les prend dans du vin , ce qui, diton , fait sortir les calculs. L'urine du sanglier lui est tellement à charge (vni ,77,4), que s'il ne l'a rendue il n'a pas la force de s'enfuir , et qu'il est accablé par les chasseurs comme s'il était enchaîné; on dit qu'elle brûle et consume les calculs. Les reins de lièvre séchés pris dans du vin font sortir les pierres. Dans la cuisse de porc 2 nous avons dit (xxvm, 49) qu'il y a des os articulaires; la décoction en est utile aux affections urinaires. Les reins d'âne, séchés, pilés et donnés dans du vin pur, guérissent la vessie. Les lichens ou tubérosités calleuses des jambes du cheval, prises dans du vin ou dans du vin miellé pendant quarante jours, font sortir les «aïeuls. On recommande la cendre do sabot de eheval dans du vin ou de l'eau ; les excréments, dans du vin miellé, des chèvres, et mieux des chèvres sauvages ; la cendre de poil de chèvre. Pour le charbon des parties génitales on emploie la cervelle ou le sang de sanglier ou de porc; pour les affections serpigineuses de ces parties , le foie de ces animaux brûlé, surtou t magnopere prodest in sapa decocta. Item suilli fimi farina addito cumino in aqua rutæ decoctæ. Cornus cervini teneri cinis, cochleis Africanis cum testa sua tusis mixtus, in viiii potione. LX. (XV.) Vesicæ calculorumque erneiatibus auxiliatur t urina apri, et ipsa vesica pro dbo sumta; etfîcacius si prias fumo maccrelar ntrumque. Vesicam eiixam mandi oportet : et a muliere , feminæ suis. Inveniuntur et in jocineribus eorum lapilli, aut duritie lapillis similes , candidi sicuti in vulgari sue : quibuscontritis atque polis in vino , pelli calculos aiunt. Ipsi apro tara gravis sua urina est, nt nisi egesta, fugæ non sufficial, ac velut devinctus oppiimatur. Exuri ilia tradunt eos. Leporis renes inveterati , in vino poli,

calculos pellunt. In pernasuum articulosesse 2 diximns, quorum decoctum jus facit urinæ utile. Asini renes inveterati, tritique, etin vino mero dati , vesicæ medentur. Calculos expellunt lichenesequini ex vino aut mulso potidiebusxL. Prodestet ungulæ equinæ cinis, in vino, aut aqua. Item fimum caprarum in mulso , efficacius silvestrium. Pili quoque caprini cinis. Verendorum carbuuculis, cerebrum apri vel suis, sanguisque. Vitia vero, quæ in eadem parle serpunt, jecur eorum combuslum.

on applique sur le ventre du crottin de chèvre, cuit avec du miel. Pour l'affection cœliaque et la dyssenterie on se sert de la présure de chevreau, gros comme une fève dans du vin de myrte, en boisson ; du sang de chevreau arrangé en un mets appelé sanguiculus. Pour la dyssenterie on donne en lavement la colle de taureau fondue dans de l'eau chaude. La fiente de veau
7 bouillie dans du vin dissipe les flatuosités. On recommande beaucoup pour les affections intestinales la présure de cerf cuite avec des lentilles et de la bette, et prise en aliment ; la cendre du poil de lièvre bouillie avec du miel, le lait de chèvre en boisson, cuit avec de la mauve et un peu de sel : si on y ajoute de la présure, le remède n'en vaut que mieux. La même vertu appartient au suif de chèvre dans un potage quelconque ; on avale, aussitôt après, de l'eau froide. La cendre des cuisses de chevreau est, dit-on, un merveilleux remède pour les hernies, ainsi que la fiente de lièvre bouillie avec du miel, et dont on prend tous les jours gros comme une fève : ces deux remèdes passent pour avoir guéri des personnes dans un état désespéré. On vante encore la décoction d'une tête de chèvre avec son poil.

1 LIX. Le ténesme, c'est-à-dire une envie fréquente et sans effet d'aller à la selle, se guérit par le lait d'ânesse ou le lait de vache en boisson. Les vers intestinaux sont expulsés par la cendre de corne de cerf en boisson. Les os que nous avons dit se trouver dans les excréments du loup (XXVIII, 49), attachés au bras, guérissent les affections du colon, pourvu qu'ils n'aient point touché la terre. La polea, dont nous avons parlé ci-dessus (XXVIII, 57), est excellente, cuite dans du sapa (XIV, 11, 2) ; de même la poudre d'excréments de porc avec addition de cumin, dans une décoction de rue ; de même la cendre d'un jeune bois de cerf mêlée à des escargots d'Afrique pilés avec leur coquille, et bue dans du vin.

LX. (XV.) On traite les maux de vessie et 1
l'affection calculeuse par l'urine de sanglier et par la vessie même de cet animal, prise en aliment : ces deux substances sont plus efficaces si préalablement on les a mises à la fumée. Il faut manger cette vessie bouillie ; et si c'est pour une femme, on prend la vessie d'une truie. On trouve dans le foie du sanglier et du porc commun de petits calculs ou des corps blancs, semblables par la dureté à de petites pierres ; on les pile et on les prend dans du vin, ce qui, dit-on, fait sortir les calculs. L'urine du sanglier lui est tellement à charge (VIII, 77, 4), que s'il ne l'a rendue il n'a pas la force de s'enfuir, et qu'il est accablé par les chasseurs comme s'il était enchaîné ; on dit qu'elle brûle et consume les calculs. Les reins de lièvre séchés pris dans du vin font sortir les pierres. Dans la cuisse de porc 2
nous avons dit (XXVIII, 49) qu'il y a des os articulaires ; la décoction en est utile aux affections urinaires. Les reins d'âne, séchés, pilés et donnés dans du vin pur, guérissent la vessie. Les lichens ou tubérosités calleuses des jambes du cheval, prises dans du vin ou dans du vin miellé pendant quarante jours, font sortir les calculs. On recommande la cendre du sabot de cheval dans du vin ou de l'eau ; les excréments, dans du vin miellé, des chèvres, et mieux des chèvres sauvages ; la cendre de poil de chèvre. Pour le charbon des parties génitales on emploie la cervelle ou le sang de sanglier ou de porc ; pour les affections serpigineuses de ces parties, le foie de ces animaux brûlé, surtout

acetoque. Illinunt et ventrem cœliacis, fimo cum melle decocto. Utuntur ad utrumque vitium et coagulo hœdi in vino myrtite, magnitudine fabæ poto : et sanguine ejusdem in cibum formato, quem sanguiculum vocant. Infundunt dysentericis et glutinum taurinum aqua calida resolutum. Inflationes discutit vitulinum fimum in vino decoctum.
7 Intestinorum vitiis magnopere prodest coagulum cervorum, decoctum, cum lente betaque, atque in cibo sumtum. Leporis pilorum cinis cum melle decoctus. Lactis caprini potus, decocti cum malva, exiguo sale addito. Si et coagulum addatur, majoribus emolumentis fiat. Eadem vis est et in sevo caprino in sorbitione aliqua, uti protinus hauriatur frigida aqua. Item feminum hœdi cinis rupta intestina sarcire mire traditur. Fimum leporis cum melle decoctum, et quotidie fabæ magnitudine sumtum : ita ut deploratos sanaverint. Laudant et caprini capitis cum suis magnopere prodest in sapa decocta. Item suilli fimi farina addito cumino in aqua rutæ decoctæ. Cornus cervini teneri cinis, cochleis Africanis cum testa sua tusis mixtus, in vini potione.

LX. (XV.) Vesicæ calculorumque cruciatibus auxiliatur 1
urina apri, et ipsa vesica pro cibo sumta ; efficacius si prius fumo maceretur utrumque. Vesicam elixam mandi oportet : et a muliere, feminæ suis. Inveniuntur et in jocineribus eorum lapilli, aut duritie lapillis similes, candidi sicuti in vulgari sue : quibus contritis atque potis in vino, pelli calculos aiunt. Ipsi apro tam gravis sua urina est, ut nisi egesta, fugæ non sufficiat, ac velut devinctus opprimatur. Exuri illa tradunt eos. Leporis renes inveterati, in vino poti, calculos pellunt. In perna suum articulos esse 2
diximus, quorum decoctum jus facit urinæ utile. Asini renes inveterati, tritique, et in vino mero dati, vesicæ me-

286 PLINE. avec du bois de genièvre , du papyrus et de l'ar- î senic ; la cendre des excréments de ces animaux ; le fiel de bœuf avec de l'alun d'Égypte et de la myrrhe en consistance de miel ; par-dessus on met de la bette cuite dans du vin : on use encore pa3 reillement de la viande de bœuf. Les ulcères humides de ces parties se traitent par le suif et la moelle de veau cuite dans du vin, par le fiel de chèvre avec du miel et du suc de ronce ; si ces ulcères s'étendent, on recommande les excréments de chèvre avec du miel ou avec du vinaigre, et le beurre seul. On arrête le gonflement des testicules par le suif de veau avec addition de nitre, ou par les excréments du même cuits dans du vinaigre. La vessie de sanglier mangée rôtie guérit l'incontinence d'urine; de même la cendre des pieds du sanglier ou du porc mise dans une boisson ; la vessie de truie, brûlée et prise en boisson ; la vessie ou le poumon d'un chevreau ; la cervelle de lièvre dans du vin ; les testicules de lièvre grillés ; la présure de lièvre avec de la graisse d'oie, dans de la polenta ; les reins d'âne broyés dans du vin pur et pris en boisson. Les mages enseignent qu'après avoir bu dans •du vin doux la cendre des parties génitales d'un verrat il faut aller uriner dans la niche d'un chien, et dire en même temps : C'est pour ne pas pisser au lit comme un chien. D'un antre côté, une vessie de cochon mise sur le pubis, pourvuqu'elle n'ait point touché à terre, fecilite l'émission de l'urine. t LXI. Pour les affections du siège on a un excellent remède dans le fiel d'ours avec la graisse ; quelques-uns ajoutent de l'écume d'argent (lithargejet de l'encens. Le beurre aussi est bon avec de la graisse d'oie et de l'huile rosat;les doses de maxime juniper! ligno, cum chartaet arrhenico sanat : fimi cinis : fel bubulum cum alumine Ægyptio ac myrriia ad crassitudinem mellis subactum : iusuper beta ex vino 3 cocta imposita : caro qaoqiie. Manantia vero bulcera, sevnm cum medulla vituli in vino decoctum , fel caprinnm cum melle rubiqne succo : vel si serpant, fîmum etiam pro dcssecum melle dicunt, aut cum aceto, et per se bulyrum. Tesliumtunoor sevo vituli, addito nitro cohibetur : vel fimo ejiisdem ex aceto decocto. Urinæ incontinentiam cohibet vesica aprina , si assa mandatur. Ungulariim apri vel suis cinis polioni inspersus. Vesica feminæ suis combusla ac pota : item hœdi , vel pulmo ; cerebrum leporis in vina. Ejusdem testiculi tosti, vel coagulum cum anserino adipe in polenta ; renes asinini in mero trili potique. Magi verrini genitalis cinere poto ex vino dnlci demonstrant urinam facere in canis cnbili, ac verba adjicere , ne ipse urinam faciat, ut canis, in suo

cubiii. Rursus ciet urinam vesica suis, si terram non atligerit, imposita pubi. I LXI. Sedis vitiis præclare prr^est fel ursinum cum adipe. Quidam adjiciuntspumam argentiac Ihus. Prodest et bntyrum cum adipe anserino ac rosaceo. Modum ipsæ res staluunt , ut sint illitu faciles. Præclare medetur et taiirinum fel, in linleolis coiicerptis; rimasqne perducit ces ingrédients sont réglées par la nature même, car il faut qu'ils soient faciles à appliquer en onction. Le fiel de taureau sur de la charpie est on excellent remède ; il cicatrise les rhagades. Pour les enflures dans cette partie on emploie le suif de veau, pris surtout aux aines ; on y mêle de la rue. Pour les autres affections on a le sang de chèvre avec de la polenta. Le fiel de chèvre guérit spécialement les condylomes, ainsi que le fiel de loup dans du vin. Le sang d'ours dissipe les tumeurs et les apostèmes de toutes les parties ; de même le sang de taureau sec et pilé. Mais le remède par! excellence est , dit-on , le calcul de l'onagre, que cet animal , quand on le tue , rend avec son urine : ce calcul , d'abord liquide, se solidifie à terre; attaché à la cuisse, il dissipe toutes les fluxions et délivre de toutes les suppurations; mais il est rare à trouver, tous les onagres n'en ont pas: le remède n'en est que plus célèbre. Oa se loue de l'urine d'âne avec la nielle, de la cendre de sabot de cheval appliquée avec de l'huile et de l'eau; du sang de cheval, surtout d'étalon; du sang de bœuf, du fiel de bœuf. La viande dei bœuf appliquée chaude a les mêmes effets, ainsi que la cendre de la corne du pied de bœnf dans de l'eau ou du miel ; Turine de chèvre ; la chair de bouc cuite dans de l'eau; les excréments de houe cuits avec du miel ; le fiel de verrat ; l'urine deporc appliquée dans de la laine. On sait que l'équitation écorche les cuisses, ce qui cause de fortes cuissons : le meilleur remède est de se frotter les parties avec de l'écume ramassée âlaboaehemême du cheval. Les aines se tuméfient aussi à la smte d'ulcères; on les guérit en mettant dans la plaie trois crins de cheval noués de trois nœuds. LXII. (xvi.) Pour la goutte on emploie la i ad cicatricem. InSationibos in ea parte, sevum vituli, maxime ab inguinibos cum luta : cæteris vitiis medeliit sanguis caprious cum polenta. Item feicaprioumendylomatis per se. Item fel lupinom ex vino. Paaos et apœtemata in quaciimque parte sanguis ursinus diseotit;ita« taurinus aridus tritus. Præcipuum tamen remediioitrj-; ditur in calculo onagri : quem dicitur, quam mterêdaler. reddere urina, liqnidiorem initio, sed in terra spissaites se. Hic adalligatus femini, omnes impelus âiscutil.ooinique suppuratione liberaL Est autem rarus iDTei>lo,iec ex Omni onagro , sed celebri remedio. Prodest et aou asini cum melanthio. Et

ungulæ equinæ dais cuoleo et aqua illitus. Sanguis equi , præcipue admissarii : et sae- : guis bnhulus : Item fel. Caro quoque eosdem efSectuslubet calida imposita : et ungulæ cinis ex aqua aal meüe urina caprarum : hircorum quoque carnes in aqeadecoctæ : aut fimum ex bis cum melle decoclnm : veninum fel : urina suum in lana imposita. Femina atleii ajeriqoe eqnitatu notum est. L'tilissimum est ad onuesii-ie causas , spumam equi ex ore, ingnioibus iliinere. logaim et ex hulcerum causa intumesennL Remedio sue! eqa selæ très totidem nodis alligalæ intra huicns. LXII. (xTi.) Podagi'is medetur ursinus adeps.Uun

LIVRE : graisse d'oure et le suif de taureau à poids égal avec de la cire ; quelques-uns ajoutent de l'hypocislhis (xxvij 3 1) et de la noix de galle ; d'autres préfèrent le suif de boue avec les excréments de chèvre, le safran, la moutarde ou des tiges de lierre pilées , de la pariétaire ou des fleurs de concombre sauvage. On se sert de la bouse de vache avec la lie de vinaigre. On vante les excréments d' un veau qui n'a pas encore mangé d'herhe , on le .sang de taureau sans autre addition ; un renard cuit vivant, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les os; un loup cuit vivant dans de l'huile, jusqu'à consistance de cérat; le suif de bouc , avec partie égale d'helxine (xxi, 56j et un tiers de moutarde ; la cendre des excréments de chèvre avec de l'axoDge. On dit encore qu'il est très-avantageux, dans la coxalgie, de brûler le dessous des gros ortleils avec ces excréments bouillants; que le fiel d'ours et les pattes de lièvre attachées à la partie malade sont un excellent remède pour les affections articulaires; qu'on adoucit la goutte en portant sur soi continuellement une patte de lièvre coupée sur l'animal vivant. La graisse d'ours guérit les engelures et les crevasses des pieds ; elle est pins efficace avec addition d'alun. Même propriété dans le suif de chèvre , dans la poudre de dents decheval, dans le fiel de sanglier ou de porc, dans le poumon de ces animaux appliqué avec la graisse, quand même les pieds auraient été blessés ou meurtris par quelque choc. Pour les pieds gelés on a la cendre de poil de lièvre ; pour la contusion des pieds on a le poumon de lièvre haché on incinéré. Les coups desoleil setraitenttrès-bien par la graisse d'âne ou par le suif de bœuf, avec de l'huile rosat ; les cors, les crevasses, les oignons, parla fiente de sanglier ou de porc appliquée annKioe sevnm pari pondéré et ceræ Addont quidam liypocisiliidaetgallani.Alii hircinum præferunt sevum ciim nmocapræ, et croco, sinapive, vel caolibus ederæ tritis , acperdicio, vel flore cucumeris silvestris. Item bovis Smm cnm aceti fece. Magnificant et viluli , qui nondum hetbam gastaverit, fimum: ant per se sanguinem tauri : Tulpem decoctam vivam,donec ossa tantum restent i lopumtevivura oleo cerati modo incoctum : sevum liircinom.cnm helxines parte æqua.sinapis tertia : fimi captiai dnerem cnm axungia. Quin et iscbiadicos uri sub poUicÜHis pednm eo fimo fervente, otilissime tradunt. : Articaloramqae vitiis fel ursinnm ntilissimum esse, et leporis pedes adalligatos. Podagras qnidem mitigari pede Itporisviventis abscisse, si quis secnm assidue liabeat. PeitiioDesursinas adeps, rimasque pedum omnes sarcit : dtodus alumine addito : sevum caprinum : deniium rqoi farina ;

aprinum vel suillum fel : cnm adipe pulmo inpositus ; etsi sublriti sint coutusive offensalione ; si <eto adusti frigore, leporini pili cinis. Ejusdem pnimo imtnsis dissectus, ant pulmonis cinis. Sole adusta, sevo Kiaino aptissime cnranlnr; item bubulo cnm rosaceo. Ciito8,ef rimas callique vitia, fimum apri vel suis rems lllilnm ac tertio die soliitum sanat ; takirum cinis, XXVIII. 287 fraîche, et ôtée le troisième jour ; par la cendre de l'astragale de ces animaux, par le poumon de sanglier, ou de porc, ou de cerf. Les écorchures causées 3 par les chaussures se traitent par l'urine d'âne appliquée avec la boue qui s'y est mêlée ; les cors, par le suif de bœuf avec la fleur d'encens ; les engelures, par du cuir brûlé, surtout si ce cuir vient d'un vieux soulier ; les lésions que produit la chaussure , par la cendre d'une peau de chèvre dans de l'huile. On calme les douleurs des varices par la cendre de fiente de veau cuite avec des bulbes de Iis et un peu de miel ; préparation qui convient pour toutes les inflammations et les menaces de suppuration (t9) ; elle convient aussi pour la goutte et les maladies articulaires, mais encore mieux la fiente de veau mâle. Pour les articulations foulées on emploie le fiel de sanglier ou de porc appliqué sur un linge chaud, la fiente d'un veau qui n'a pas encore mangé d'herbe , la fiente de chèvre cuite avec du miel dans du vinaigre. On traité les ongles malades par le suif de veau, par le suif de chèvre, en y mêlant de la sandaraque. On enlève les verrues à l'aide de la cendre d'excréments de veau dans du vinaigre, à l'aide de la boue produite par l'urine d'âne. LXIIL Dans l'épilepsie il est bon de manger l des testicules d'ours, on d'avaler, dans du lait de cavale ou dans de l'eau, des testicules de sanglier; d'avaler de l'urine de sanglier dans du vinaigre miellé : elle est plus efficace quand elle s'est desséchée dans sa vessie. On donne encore des testicules de porc séchés et broyés dans du lait de truie; avant et après, pendant plusieurs jours , on s'abstient de vin. On donne des poumons de lièvre salés , avec un tiers d'encens , dans du vin blanc, pendant trente jours ; la présure du même pulmo aprinus,aat suiilus,aut cervinns. AUritus cal- 3 ceameutorum, urina asini cnm luto snoillila. davos sevnm bubnlumcnm thuris polime. Perniones vero corium combustnm : melius si es vetere calceamento : injurias e calcealu, ex oleo corii caprini cinis. Varicnm dolores sériât fimi vitulini cinis, cnm lilü bulbis decoctns, addito melie .modico; itemque omnia inflammata.et suppurafiones minantia. Eadem res et podagricis prodest et articularüs morbis , e maribus præcipue vilotis. Articnlornm atti'itis , fel aprornm vel suum , Hnteo calefacto impositnm; vituliqne qui nondum

herbam gnstaverit, fimum; item caprinum cum melle in aceto decoctum. Ungues scabros sevnm vituli emendat : item caprinnm admixta sandaracha. Verrucas vero aufert vitulini fimi cinis ex aceto : LXIII. Comitial! morbo testes ursinos edisse prodest , i vel aprinos bibisse ex lacté eqoino , ant ex aqua : item aprinam urinam ex aceto mulso : efficacius, quæ inarnerit in vesica sua. Dantur et sonm testicnii inveterati tritique in suis lacté, præcedente vini abstinentia, et sequente continuis diebus. Dantur et leporis sale cusloditi pulmones, cum thuris terlia parte, in vino albo, per dies xxx. Ilem coagula ejusdem. Asini cerebrum ex aqiia mifisa , in

graisse d'ours et le suif de taureau à poids égal avec de la cire ; quelques-uns ajoutent de l'hypocisthis (XXVI, 31) et de la noix de galle ; d'autres préfèrent le suif de bouc avec les excréments de chèvre, le safran, la moutarde ou des tiges de lierre pilées, de la pariétaire ou des fleurs de concombre sauvage. On se sert de la bouse de vache avec la lie de vinaigre. On vante les excréments d'un veau qui n'a pas encore mangé d'herbe, ou le sang de taureau sans autre addition ; un renard cuit vivant, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les os ; un loup cuit vivant dans de l'huile, jusqu'à consistance de cérat ; le suif de bouc, avec partie égale d'helxine (XXI, 56) et un tiers de moutarde ; la cendre des excréments de chèvre avec de l'axonge. On dit encore qu'il est très-avantageux, dans la coxalgie, de brûler le dessous des gros or-
2 teils avec ces excréments bouillants ; que le fiel d'ours et les pattes de lièvre attachées à la partie malade sont un excellent remède pour les affections articulaires ; qu'on adoucit la goutte en portant sur soi continuellement une patte de lièvre coupée sur l'animal vivant. La graisse d'ours guérit les engelures et les crevasses des pieds ; elle est plus efficace avec addition d'alun. Même propriété dans le suif de chèvre, dans la poudre de dents de cheval, dans le fiel de sanglier ou de porc, dans le poumon de ces animaux appliqué avec la graisse, quand même les pieds auraient été blessés ou meurtris par quelque choc. Pour les pieds gelés on a la cendre de poil de lièvre ; pour la contusion des pieds on a le poumon de lièvre haché ou incinéré. Les coups de soleil se traitent très-bien par la graisse d'âne ou par le suif de bœuf, avec de l'huile rosat ; les cors, les crevasses, les oignons, par la fiente de sanglier ou de porc appliquée fraîche, et ôtée le troisième jour ; par la cendre de l'astragale de ces animaux, par le poumon de sanglier, ou de porc, ou de cerf. Les écorchures causées 3
par les chaussures se traitent par l'urine d'âne appliquée avec la boue qui s'y est mêlée ; les cors, par le suif de bœuf avec la fleur d'encens ; les engelures, par du cuir brûlé, surtout si ce cuir vient d'un vieux soulier ; les lésions que produit la chaussure, par la cendre d'une peau de chèvre dans de l'huile. On calme les douleurs des varices par la cendre de fiente de veau cuite avec des bulbes de lis et un peu de miel ; préparation qui convient pour toutes les inflammations et les menaces de suppuration (19) ; elle convient aussi pour la goutte et les maladies articulaires, mais encore mieux la fiente de veau mâle. Pour les articulations foulées on emploie le fiel de sanglier ou de porc appliqué sur un linge chaud, la fiente d'un veau qui n'a pas encore mangé d'herbe, la fiente de chèvre cuite avec du miel dans du vinaigre. On traite les ongles malades par le suif de veau, par le suif de chèvre, en y mêlant de la sandaraque. On enlève les verrues à l'aide de la cendre d'excréments de veau dans du vinaigre, à l'aide de la boue produite par l'urine d'âne.

LXIII. Dans l'épilepsie il est bon de manger 1
des testicules d'ours, ou d'avaler, dans du lait de cavale ou dans de l'eau, des testicules de sanglier ; d'avaler de l'urine de sanglier dans du vinaigre miellé : elle est plus efficace quand elle s'est desséchée dans sa vessie. On donne encore des testicules de porc séchés et broyés dans du lait de truie ; avant et après, pendant plusieurs jours, on s'abstient de vin. On donne des poumons de lièvre salés, avec un tiers d'encens, dans du vin blanc, pendant trente jours ; la présure du même

numque sevum pari pondere et ceræ Addunt quidam hypocisthida et gallam. Alii hircinum præferunt sevum cum fimo capræ, et croco, sinapive, vel caulibus ederæ tritis, ac perdicio, vel flore cucumeris silvestris. Item bovis fimum cum aceti fæce. Magnificant et vituli, qui nondum herbam gustaverit, fimum : aut per se sanguinem tauri : vulpem decoctam vivam, donec ossa tantum restent : lupumve vivum oleo cerati modo incoctum : sevum hircinum, cum helxines parte æqua, sinapis tertia : fimi caprini cinerem cum axungia. Quin et ischiadicos uri sub pollicibus pedum eo fimo fervente, utilissime tradunt.
2 Articulorumque vitiis fel ursinum utilissimum esse, et leporis pedes adalligatos. Podagras quidem mitigari pede leporis viventis abscisso, si quis secum assidue habeat. Perniones ursinus adeps, rimasque pedum omnes sarcit : efficacius alumine addito : sevum caprinum : dentium equi farina : aprinum vel suillum fel : cum adipe pulmo impositus : etsi subtriti sint contusive offensatione : si pulmo aprinus, aut suillus, aut cervinus. Attritus cal- 3
ceamentorum, urina asini cum luto suo illita. Clavos sevum bubulum cum thuris polline. Perniones vero corium combustum : melius si ex vetere calceamento : injurias e calceatu, ex oleo corii caprini cinis. Varicum dolores sedat fimi vitulini cinis, cum lilii bulbis decoctus, addito melle modico ; itemque omnia inflammata, et suppurationes minantia. Eadem res et podagricis prodest et articulariis morbis, e maribus præcipue vitulis. Articulorum attritis, fel aprorum vel suum, linteo calefacto impositum ; vitulique qui nondum herbam gustaverit, fimum ; item caprinum cum melle in aceto decoctum. Ungues scabros sevum vituli emendat : item caprinum admixta sandaracha. Verrucas vero aufert vitulini fimi cinis ex aceto : asini urinæ lutum.

LXIII. Comitiali morbo testes ursinos edisse prodest, 1
vel aprinos bibisse ex lacte equino, aut ex aqua : item aprinam urinam ex aceto mulso : efficacius, quæ inarnerit

PLINE. 28 8 animal ; la cervelle d'âne dans de l'eau miellée, | exposée auparavant à la fumée dans des feuilles, à la dose d'une demi-once par jour ; la cendre du sabot d'âne prise en boisson pendant un mois entier , à la dose de deux cuillerées ; les testicules d'âne gardés dans du sel et mêlés aune boisson , surtout au lait d'ânesse ou à de l'eau. Là pocbe dans laquelle est enveloppé l'ânon^ surtout quand c'est un mâle, mise sous le nez d'un épi2 leptique à l'approche de l'accès, le prévient. 11 en est qui recommandent de manger le cœur d'un âne mâle et noir, avec du pain, en plein air, à la première ou à la seconde lune ; d'autres prescrivent la chair, d'autres le sang délayé avec du vinaigre, pendant quarante jours; quelques-uns mêlent de l'urine de cheval avec de l'eau ferrée prise chez les serruriers, et la même boisson leur sert à guérir la folie. Pour l'épilepsie on donne en boisson le lait de cavale, et, dans du vinaigre miellé, les lichens ou callosités des jambes des chevaux. On donne la chair de chèvre rôtie sur le bûcher d'un homme , prescription des mages. On donne le suif de chèvre cuit dans la vésicule biliaire de cet animal, avec un poids égal de fiel de taureau ; il faut que la vésicule n'ait pas touché la terre, et on doit le boire debout, dans de l'eau. L'odeur de corne de chèvre ou de cerf brûlée fait déclarer l'épilepsie. On dit que l'urine d'ânon en onction avec du nard est bonne pour les coups de sang. 1 LXIV. Contre l'ictère on a la cendre de corne de cerf, le sang d'ânon dans du vin. La fiente rendue par un ânon aussitôt après sa naissance , gros comme une fève dans du vin , guérit l'ictère en trois jours; la fiente de poulain a la même propriété. fumatam prias in foliis , semuncia per dies : vel ungnlarum ejus cinis cocblearibus binis toto mense potus. Item testes sale asservait et inspersi potioiii, in asinarum maxime lacté, vel ex aqna. Membrana parlas earum, præcipue si marem pepererint, olfactata accedente morbo 2 comitialium resislit. Sunt qui e mare nigroqae cor edendum cum pane sub dio prima aut secundaluna præcipiant. Alii carnem , aliqui sanguinem aceto dilutum , per dies xl bibendum. Quidam urinam equi aquæ ferrariæ ex officiais iniscent, eademque potione et lymphaticis medentur. Comitialibus datur et luctis equini potns, licbenque in aceto malso bibendas. Oanlur et carnes caprinæ in rogo iiominis tostæ , ut volant Magi. Sevnm earum cum telle taurino pari pondéré decoctum , et in folliculo fellis reconditnm , ita ne terram attingat, potum vero ex aqua sub limine. Morbum ipsum deprebendit caprini cornus vel cervini usti nidor. Sideratis urina pulli asinini nardo admixto

perunctione prodesse dicitur. I LXIV. Regio morbo cornus cervini cinis : sanguis asinini pulli ex vino. Item iimum asinini pnlli, quod primum cdidit a partu, datum fabæ magnitndine e vino, medetur intra diem lertium. Eadem et ex eqnino pullo similiterque vis e.st. LXV. On a pour les fractures un remède soq- i verain : la cendre des mâchoires d'nn sanglier ou d'un porc. Le lard bouilli, et attaché autour de la partie, les consolide avec une meneilleuse rapidité. Pour les fractures de côtes on recommande comme remède unique la fiente de chèvre dans du vin vieux; elle ouvre, elle attire, elle guérit. LXVI. La chair de cerf est un fébrifuge,! comme nous l'avons dit { viii, 50, 8). Les fièvres réglées sont guéries , si nous en croyons les mages, par l'œil droit d'un loup, salé, et porté en amulette. 11 est une espèce de fièvre qu'on appelle amphémérine : on s'en guérit, dit-on, en avalant dans deux hémines d'eau trois gouttes de sang tirées de la veine de l'oreille d'un éne. Pour la fièvre quarte les mages recommandent d'attacher des excréments de chat avec le doigt d'un hibou, et, pour qu'il n'y ait pas récidive, de garder cela jusqu'après le terme du septième accès. Qui a pu, dites-moi, inventer un pareil! remède? Quel est ce mélange ? Pourquoi a-t-on choisi de préférence le doigt d'un hibou? Déplus modestes ont dit qu'il fallait prendre dans du vio, avant l'accès de la fièvre quarte, le foie d'un chat tué au décours delà lune, gardé dans du sel. Les mêmes mages appliquent sur les doigts des pieds la cendre de la bouse de bœuf arrosée avec de l'urine d'enfant, et attachent aux mains un cœur de lièvre. Avant l'accès, ils font boire de la présure. On donne aussi avec du miel du fromage de chèvre frais, dont on a exprimé avec soin le petit-lait. LXVII. (xvn.) Pour la mélancolie on donne 1 la bouse de veau cuite dans du vin. On réveille les léthargiques avec les callosités des jambes de LXV. Fractisossibns præsentaiieasmaxIIIaninia|iricB i vel suis. Item lardum elixnm atqae circumligatam min celeritale solidat. Costis quidem fraclis laudaliir uniœ caprinum fimum ex vino vetere ; aperit , extrahit, peisaaal LXVI. Febres arcet cervorum caro.ul dixirausEiil quidem quae ce/to dierum numéro redeunt, ocoluslopi dexfer salsus adalligatusque , si credimus Magis. Est jenus febrjum , quod amphemerinon vocant. Hoc libeft-i tradunt , si quis e vena auris asioi Ires guttas saagnimsi duabus beniiuis aquæ bauserit. Quartauis .Magi escremeiU relis cum digito bubonis adalligari jubent, et ne reddiit. non removeri septeno circuitu. Quis hoc, quæso, inveiiiit' potnit.e quæve est ista mixtura!' cur digitus potissimum bubonis electus est? Modesliores jecor felis deoestale Inna occisæ inveteratum sale,

ex vino bibendum ante stcessiones qiiartanæ dixere. lidem Magi timi bubuU dnen consperso puerorum urina illinuut digitos pedum, miiibusque leporis cor adalligant. Coagulum ante accessùKi propinant. Datur et caseus caprinus recens cnm mdle, diligenler sero expresse. LXVII. (xvii.) Melanchoiicis fimura viluii in vino decoctum remedio est. Lethargicos excitât asini Uchen,» ribus iilitus ex aceto : caprini cornus nidor aut pHofos:

animal ; la cervelle d'âne dans de l'eau miellée, exposée auparavant à la fumée dans des feuilles, à la dose d'une demi-once par jour ; la cendre du sabot d'âne prise en boisson pendant un mois entier, à la dose de deux cuillerées ; les testicules d'âne gardés dans du sel et mêlés à une boisson, surtout au lait d'ânesse ou à de l'eau. La poche dans laquelle est enveloppé l'ânon, surtout quand c'est un mâle, mise sous le nez d'un épi-
2 leptique à l'approche de l'accès, le prévient. Il en est qui recommandent de manger le cœur d'un âne mâle et noir, avec du pain, en plein air, à la première ou à la seconde lune ; d'autres prescrivent la chair, d'autres le sang délayé avec du vinaigre, pendant quarante jours ; quelques-uns mêlent de l'urine de cheval avec de l'eau ferrée prise chez les serruriers, et la même boisson leur sert à guérir la folie. Pour l'épilepsie on donne en boisson le lait de cavale, et, dans du vinaigre miellé, les lichens ou callosités des jambes des chevaux. On donne la chair de chèvre rôtie sur le bûcher d'un homme, prescription des mages. On donne le suif de chèvre cuit dans la vésicule biliaire de cet animal, avec un poids égal de fiel de taureau ; il faut que la vésicule n'ait pas touché la terre, et on doit le boire debout, dans de l'eau. L'odeur de corne de chèvre ou de cerf brûlée fait déclarer l'épilepsie. On dit que l'urine d'ânon en onction avec du nard est bonne pour les coups de sang.

1 LXIV. Contre l'ictère on a la cendre de corne de cerf, le sang d'ânon dans du vin. La fiente rendue par un ânon aussitôt après sa naissance, gros comme une fève dans du vin, guérit l'ictère en trois jours ; la fiente de poulain a la même propriété.

LXV. On a pour les fractures un remède sou- 1
verain : la cendre des mâchoires d'un sanglier ou d'un porc. Le lard bouilli, et attaché autour de la partie, les consolide avec une merveilleuse rapidité. Pour les fractures de côtes on recommande comme remède unique la fiente de chèvre dans du vin vieux ; elle ouvre, elle attire, elle guérit.

LXVI. La chair de cerf est un fébrifuge, 1
comme nous l'avons dit (VIII, 50, 8). Les fièvres réglées sont guéries, si nous en croyons les mages, par l'œil droit d'un loup, salé, et porté en amulette. Il est une espèce de fièvre qu'on appelle amphémérine : on s'en guérit, dit-on, en avalant dans deux hémines d'eau trois gouttes de sang tirées de la veine de l'oreille d'un âne. Pour la fièvre quarte les mages recommandent d'attacher des excréments de chat avec le doigt d'un hibou, et, pour qu'il n'y ait pas récidive, de garder cela jusqu'après le terme du septième accès. Qui a pu, dites-moi, inventer un pareil 2
remède ? Quel est ce mélange ? Pourquoi a-t-on choisi de préférence le doigt d'un hibou ? De plus modestes ont dit qu'il fallait prendre dans du vin, avant l'accès de la fièvre quarte, le foie d'un chat tué au décours de la lune, gardé dans du sel. Les mêmes mages appliquent sur les doigts des pieds la cendre de la bouse de bœuf arrosée avec de l'urine d'enfant, et attachent aux mains un cœur de lièvre. Avant l'accès, ils font boire de la présure. On donne aussi avec du miel du fromage de chèvre frais, dont on a exprimé avec soin le petit-lait.

LXVII. (XVII.) Pour la mélancolie on donne 1
la bouse de veau cuite dans du vin. On réveille les léthargiques avec les callosités des jambes de

fumatum prius in foliis, semuncia per dies : vel ungularum ejus cinis cochlearibus binis toto mense potus. Item testes sale asservati et inspersi potioni, in asinarum maxime lacte, vel ex aqua. Membrana partus earum, præcipue si marem pepererint, olfactata accedente morbo
2 comitialium resistit. Sunt qui e mare nigroque cor edendum cum pane sub dio prima aut secunda luna præcipiant. Alii carnem, aliqui sanguinem aceto dilutum, per dies XL bibendum. Quidam urinam equi aquæ ferrariæ ex officinis miscent, eademque potione et lymphaticis medentur. Comitialibus datur et lactis equini potus, lichenque in aceto mulso bibendus. Dantur et carnes caprinæ in rogo hominis tostæ, ut volunt Magi. Sevum earum cum felle taurino pari pondere decoctum, et in folliculo fellis reconditum, ita ne terram attingat, potum vero ex aqua sub limine. Morbum ipsum deprehendit caprini cornus vel cervini usti nidor. Sideratis urina pulli asinini nardo admixto perunctione prodesse dicitur.

LXV. Fractis ossibus præsentaneus maxillarum apri cinis 1
vel suis. Item lardum elixum atque circumligatum mira celeritate solidat. Costis quidem fractis laudatur unice caprinum fimum ex vino vetere ; aperit, extrahit, persanat.

LXVI. Febres arcet cervorum caro, ut diximus. Eas 1
quidem quæ certo dierum numero redeunt, oculus lupi dexter salsus adalligatusque, si credimus Magis. Est genus febrium, quod amphemerinon vocant. Hoc liberari tradunt, si quis e vena auris asini tres guttas sanguinis in duabus heminis aquæ hauserit. Quartanis Magi excrementa felis cum digito bubonis adalligari jubent, et ne recidant, non removeri septeno circuitu. Quis hoc, quæso, invenire 2
potuit ? quæve est ista mixtura ? cur digitus potissimum bubonis electus est ? Modestiores jecur felis decrescente luna occisæ inveteratum sale, ex vino bibendum ante accessiones quartanæ dixere. Iidem Magi fimi bubuli cinere consperso puerorum urina illinunt digitos pedum, manibusque leporis cor adalligant. Coagulum ante accessiones

 l'âoe appliquées aux narines dans du vinaigre; avec la fumée de la corne ou des poils de chèvre ; avec le foie de sanglier; aussi le donne* t-on aux personnes engourdies. Pour la phthisie on a le foie de loup dans du vin , le lard d'une truie maigre nourrie d'herbe, la chair d'âne avec le bouillonqni en provient; c'est de cette façon qu'on guérit généralement dans l'Aehaïe cette maladie. On dit que la fumée de la bouse de vache sèche, quand l'animal est au vert, avalée à l'aide d'un 5 roseau , est bonne pour les phthisiques. On donne en boisson la pointe de la corne de bœuf brûlée, avec du miel, à la dose de deux cuillerées. Le suif de chèvre dans un potage d'alica, (xvni,29,4) ou frais, fonduavec du vin miellé à la dose d'une once parcyathe, et remué avec une branche de rue, est, au diredebon nombre de personnes, un remède pour la phthisie et la toux. Un auteur digne de foi affirme qn'un phthisique désespéré fut rétabli par un cyathe de suif de bouquetin et pareille mesure de lait. Il en est qui ont écrit s'être bien trouvés de la cendre de fiente de porc dans du vinde raisin sec et du poumon de cerf, surtout de cerf daguet, séché à la fumée et broyé dans du vin. I LXVIII. Pour l'hydropisie on a l'urine contenue dans la vessie de sanglier, et donnée à petite dose; celle qui a séché dans la vessie est pins efficace. On donne, à la dose de trois cuillerées dans une hémine de vin miellé, la cendre de la bousedetaureau de préférence, maisausside bœnt ijeparled'animaux élevés dansles herbages) ; on appelle cette bouse bolbiton (ordure) : on prend de la bonse de vache ponr les femmes, de la bouse de taureau pour les hommes , distinction dont les mages ont voulu faire un mystère. On emploie en topique la bouse de veau mâle, la cendre de jecnraprmum.Itaque etvelernosis datur. Plithisicis medeutur, jecur lupi ex xino, macræ suis retninæ herbis pastelardam, cames asininæ ex jure sumtæ. Hoc genere maime inAcbaia curant id malum. Fimi quoque aridi, sed pabulo viridi paslo bove, fumum arundine haustum tprodessetradunl. Bubuli quoque cornus miicronem exusloDiduomm cochlearinm inensnra, addito melle,pilulis devoratis. Capræ sevo in pulte ex alica et plitbisin ettussiosanari, vel recenti , cum mulso liquefacto, ila ut uncia in cyaUmm addatur, rutæque ramo permisceatur, non panci traduDt. Bupicapræ sévi cjatbo , et lactis pari mensara, deploratum phthisienm convaluisse certus auctor aŒcmat. Sunt et qui suum fioii cinerem profuisse scripseriotin passo: et cervi puioionem , maxime subulonis, siecatam in fumo, tritumque in vino. 1 IXVIU. Hydropicis auxiliatur urina vesicæ apri panlaSiii data in

potus : eificacius quæ inaruerit cum vesica soa. Fimi lanrini maxime , sed et bubuli , de armentivis loqoor (qnod bolbiton vocant), cinis cochlearium trium iaœulsibemioa.bovis feminæ in mulieribus, et ex allero seju in ïiris,quod veluti mysterium occnitarunt Maji. Fimom vituli masculi illitum, fimi vitulini cinis cum 289 la fiente de veau avec la graine du staphylinns [daucm carotta, Sibth.) par égale portion, dans du vin ; le sang de chèvre avec la moelle : on croit le sang de bouc encore plus efficace, surtout si i'animal a été nourri de lentisqne. LXIX. Pour l'érysipèle on emploie en topique l la graisse d'ours , surtout celle des reins , la bouse de veau récente ou la bouse de vache , le fromage de chèvre sec avec du poireau , des râclures de peau de cerf obtenues avec la pierre ponce et broyées dans du vinaigre ; quand il y a rongeur et prurit, l'écume de chevai ou la cendre du sabot: pour les éruptions pituiteuses, la cendre du crottin d'âne avec du beurre ; pour les papules noires, le fromage de chèvre sec, délayé dans du miel et du vinaigre : l'opération se fait dans le bain, et on n'emploie pas d'huile ; pour les pustules , la cendre de fiente de porc dans de l'eau, en topique, ou la cendre de corne de cerf. LXX. Pour les luxations on a la fiente récente t de sanglier ou de porc, la bouse de veau , l'écume de verrat récente avec du vinaigre, les crottes de chèvre avec du miel , la chair de bœuf en topique. Pour les gonflements on emploie la fiente de porc chauffée dans un test, et pilée avec de l'huile. Toutes les duretés du corps sont très-bien amollies par la graisse de loup en topique. Quant aux abcès dont il s'agit de procurer l'ouverture, on a un excellent remède dans la bouse de vache chauffée sur la cendre, on dans la crotte de chèvre cuite avec du vin ou du vinaigre. On traite les furoncles par le suif de bœuf mêlé au sel , ou s'il y a douleur, trempé dans l'huile , liquéfié et sans sel ; on emploie de la même manière le suif de chèvre. LXXI. Pour les brûlures on a la graisse d'ours i avec les oignons de lis, la fiente sèche de sanglier semine staphylini,æqua portione ex vino : saiiguis caprinus cum medulia. Efficaciorem putaot liircoram, utique si lentisco pascantur. LXIX. Igoi sacro ursinos adeps illinitur : maxime qui 1 est ad renes : vitnlinum fimum recens , vel bobulom : caseus caprinus sicens cum porro : ramenta pellis cervinæ dejecta pumice, ex aceto trita. Rnbori cum prurigine, equi spuma , aut nngulæ cinis. Eruptionibus pituitæ, asinini dmi cinis cum butyro. Papulis nigris, casens caprinus siccus ex melle et aceto in balineis , oleo remoto. Pusulis siiilii fimi cinis aqua illitus, vel cornus cervini cinis. LXX. Luxatis recens fimum aprinum vel suillum : item 1 vitulinum : verris spuma recens

cnm aceto : fimum caprinum cum melle : bubnia caro imposita. Ad tnmorcs fimum suillum in testa caiefactum tritumque cum oleo. Durilias corporum omnes mollit optime adeps e lupis illitus. In bis quæ rumpere opus est, plurinxum proficit fimum bubulum in cinere calfactum , aut caprinum in vino vel aceto decoctum. In fumnculis sevum bubulum cum sale : aut si dolor est, intinctum oleo, liquefaclum sine sale : similique modo caprinum. LXXI. In ambuslis ursinus adeps cum lilii radicibns : |

l'âne appliquées aux narines dans du vinaigre; avec la fumée de la corne ou des poils de chèvre; avec le foie de sanglier; aussi le donne-t-on aux personnes engourdies. Pour la phthisie on a le foie de loup dans du vin, le lard d'une truie maigre nourrie d'herbe, la chair d'âne avec le bouillon qui en provient: c'est de cette façon qu'on guérit généralement dans l'Achaïe cette maladie. On dit que la fumée de la bouse de vache sèche, quand l'animal est au vert, avalée à l'aide d'un
2 roseau, est bonne pour les phthisiques. On donne en boisson la pointe de la corne de bœuf brûlée, avec du miel, à la dose de deux cuillerées. Le suif de chèvre dans un potage d'alica, (XVIII, 29, 4) ou frais, fondu avec du vin miellé à la dose d'une once par cyathe, et remué avec une branche de rue, est, au dire de bon nombre de personnes, un remède pour la phthisie et la toux. Un auteur digne de foi affirme qu'un phthisique désespéré fut rétabli par un cyathe de suif de bouquetin et pareille mesure de lait. Il en est qui ont écrit s'être bien trouvés de la cendre de fiente de porc dans du vin de raisin sec et du poumon de cerf, surtout de cerf daguet, séché à la fumée et broyé dans du vin.

1 LXVIII. Pour l'hydropisie on a l'urine contenue dans la vessie de sanglier, et donnée à petite dose; celle qui a séché dans la vessie est plus efficace. On donne, à la dose de trois cuillerées dans une hémine de vin miellé, la cendre de la bouse de taureau de préférence, mais aussi de bœuf (je parle d'animaux élevés dans les herbages); on appelle cette bouse bolbiton (ordure): on prend de la bouse de vache pour les femmes, de la bouse de taureau pour les hommes, distinction dont les mages ont voulu faire un mystère. On emploie en topique la bouse de veau mâle, la cendre de la fiente de veau avec la graine du staphylinus (*daucus carotta*, Sibth.) par égale portion, dans du vin; le sang de chèvre avec la moelle: on croit le sang de bouc encore plus efficace, surtout si l'animal a été nourri de lentisque.

LXIX. Pour l'érysipèle on emploie en topique 1 la graisse d'ours, surtout celle des reins, la bouse de veau récente ou la bouse de vache, le fromage de chèvre sec avec du poireau, des râclures de peau de cerf obtenues avec la pierre ponce et broyées dans du vinaigre; quand il y a rougeur et prurit, l'écume de cheval ou la cendre du sabot: pour les éruptions pituiteuses, la cendre du crottin d'âne avec du beurre; pour les papules noires, le fromage de chèvre sec, délayé dans du miel et du vinaigre: l'opération se fait dans le bain, et on n'emploie pas d'huile; pour les pustules, la cendre de fiente de porc dans de l'eau, en topique, ou la cendre de corne de cerf.

LXX. Pour les luxations on a la fiente récente 1 de sanglier ou de porc, la bouse de veau, l'écume de verrat récente avec du vinaigre, les crottes de chèvre avec du miel, la chair de bœuf en topique. Pour les gonflements on emploie la fiente de porc chauffée dans un test, et pilée avec de l'huile. Toutes les duretés du corps sont très-bien amollies par la graisse de loup en topique. Quant aux abcès dont il s'agit de procurer l'ouverture, on a un excellent remède dans la bouse de vache chauffée sur la cendre, ou dans la crotte de chèvre cuite avec du vin ou du vinaigre. On traite les furoncles par le suif de bœuf mêlé au sel, ou s'il y a douleur, trempé dans l'huile, liquéfié et sans sel; on emploie de la même manière le suif de chèvre.

LXXI. Pour les brûlures on a la graisse d'ours 1 avec les oignons de lis, la fiente sèche de sanglier

jecur aprinum. Itaque et veternosis datur. Phthisicis medentur, jecur lupi ex vino, macræ suis feminæ herbis pastæ lardum, carnes asininæ ex jure sumtæ. Hoc genere maxime in Achaia curant id malum. Fimi quoque aridi, sed pabulo viridi pasto bove, fumum arundine haustum

semine staphylini, æqua portione ex vino: sanguis caprinus cum medulla. Efficaciorem putant hircorum, utique si lentisco pascantur.

LXIX. Igni sacro ursinus adeps illinitur: maxime qui 1 est ad renes: vitulinum fimum recens, vel bubulum: ca-

 ou de pore, la cendre de leurs soies provenant des brosses qui servent à blanchir les murailles, broyée avec de la graisse ; la cendre de l'astragale d'un bœuf avec de la cire et de la moelle de cerf ou de taureau, la fiente de lièvre. Les crottes de chèvre guérissent, dit-on, les brûlures sans cicatrice. On fait avec les oreilles et les parties génitales de taureau une excellente colle, qui est tout ce qu'il y a de mieux pour les brûlures ; mais aussi rien de plus sujet à être falsifié avec de vieilles peaux quelconques, et même des souliers bouillis. La colle de Rhodes est celle qui trompe le moins ; aussi les peintres et les médecins l'emploient- ils. Plus elle est blanche, meilleure elle est ; on rejette celle qui est noire et ligneuse. 1 LXXII. Pour, les douleurs de nerfs on regarde comme très-utile la crotte de chèvre cuite dans du vinaigre avec du miel , quand même le nerf tendrait à la putréfaction. On traite les ruptures et les contusions par la fiente de sanglier ramassée au printemps et séchée. On traite de même ceux qui se sont donné un effort en conduisant les quadriges, ceux qui ont été blessés par la roue, ceux qui ont des meurtrissures, de quelque façon que ce soit ; on peut l'employer même récente ; il en est qui la croient plus efficace cuite dans du vinaigre. On prétend même que cette fiente réduite en poudre , et bue dans du vinaigre , est bonne pour les ruptures , les blessures et les chutes. Les plus difficiles en prennent la cendre dans de l'eau ; et l'on rapporte que l'empereur Néron était dans l'usage de se rafraîchir avec cette boisson, voulant, même de la sorte, se recommander auprès des conducteurs de char. La fiente de porc passe pour avoir presque autant de vertu. 1 LXXIII. (xvm.) On arrête les hémorragies aprioum aut suillum fimum inveteratum : setarum ex bis e penicillis tectoriis ciois cum adipe triius : tali bubiiU cinis cum cera et medulla cervina, vel tauri ; limum leporis. Et caprarum timus siue cicatrice saoare dicitur. Glutmnm praestantissimam fit ex auribus taurorum , et genitalibus. Nec quidquam efficacius prodest ambuslis. Sed adulteratur nihil æque, quibusvis pellibus inveteratis, calceamentisque etiam decoctis. Rbodiacum fîdelissimum: coque pictores et medici utuntur. Id quoque quo candidius, eo probatius. jSigrum et lignosnm damnatur. 1 LXXII. Xervorum doloribus, fimum caprinum decoctum iuaceto cum melle, utilissimum putant, vel putrescente nervo. Spasmata, et percussu vitiata , ûmo apruguo curant, vere collecto et arefacto. Sic et quadrigis agendis tractos , rotave vulueratos ; et quoquo modo sanguine contuso, vel si recens iliinatur. Sunt qui incoxisse aceto utilius putent. Quin

et in potu farinam eam ruptis, convulneiatisque, eteversis, ex aceto salutarem promittunf. Rerereutiores cinerem ejus ex aqua bibunt. Feruntque et Neronera priucipem bac potione recreari soIituffl,quDm sic quoque se trigario approbare vellet. Proximam suillo fiino vim putant. l LXXllf. (xTiii.) Sanguinem sistit coagulum cervinum par la présure de cerf dans du vinaigre , par ii présure de lièvre, par la cendre du poil de lièvre, par la cendre du crottin d'âne ; le crottin venant des mâles est plus efficace; on y mêle du vinai gre, et on l'applique avec de la laine sur toute les hémorragies. On emploie de même le poi! de la tête et de la cuisse du cheval; la cendre de la bouse du veau , dans du vinaigre; la cendre de la corne ou de la fiente de chèvre, dans du vinaigre ; te suc qui s'écoule du foie de bouc haché, et qui passe pour plus efficace; la cendre du foie de chèvre, ou de bouc prise dans du vin ou appliquée dans du vinaigre aux narines ; la cendre d'une outre de bouc à mettre le vin , avec un poids égal de résine : ce remède arrête le sang et agglutine la plaie. La présure de chevTeau dans du vinaigre, et la cendre des cuisses brûlées de cet animal passent pour avoir la même vertu. LXXIV. Les ulcères des jambes et des cuisses l se traitent par la graisse d'ours avec de la terre rouge ; les ulcères serpigineux , par le fiel de sanglier avec de la résine et delà céruse, paria cendre des mâchoires de sanglier ou de porc, par la fiente de porc appliquée sèche, parla fiente de chèvre chauffée dans du vinaigre. On déterge et on cicatrise les autres ulcères par le beurre, par la cendre de corne de cerf, parla moelle de cerf, par le fiel de taureau avec de l'huile de cyprus (xii, 51) ou d'iris. Sur les bles^ sures faites par le fer on applique la fiente récente de porc, ou cette fiente séchée en poudre. Quand les ulcères sont phagédéniques et fistulenxonyî met du fiel de taureau avec du suc de poireau ou du lait de femme; on y met encore du sang en poudre avec la plante appelée cotylédon (nv, 1 1 0 1) . On traite les carcinomes par la prèure de ex aceto : item leporis. Hujus quidem et pilorom dais : item ex fimo asini cinisillitus. Eflicacior vise maribm aceto admixto , et in lana ad omne profluvium imposito : siœSter ex equino capite et femine. Aut fimi vitulomm cinis üfgs ex aceto. Item caprini cornus vel fimi ex aceto. Hircini rem jociueris dissecti sanies effîcacior : et cinis ntrinsqae es vino potus, vel naribus ex aceto iliitus. Hircini qnoqne utris viuarii dumtaxat cinis, cum pari pondéré resinx: quo généré sistitnr saoguis, et vulous giutiuatur. fioedinum quoque coagulum ex aceto , et feminnm ejuscombostornm ciois, similiter pollere traduntor. LXXIV. Hulcera sanat in tibiis cruribusqae adeps

nssinus, admixta rubrica. Quæ vero serpunt, fel apsugnnnil cum résina et cerussa, maxillarum apri vel snumetois: âmum suum illitum siccum , item caprinum ex aceto soi)' fervefactum. Gætera purgantur et explentur bntjro : cornus cervini cinere, vel medulla cervi, felle tanrino cum cyprino oleo, aut irino. Fimum receus sumn-sel inveterati farina iliinitur vulueribos ferra facbs. Pbaae- i dæuis et fistulis immittitur fel tauri, cum succo porri, aut lacté mulierom , vel sauguis aridns eam cotvledoot berba. Carcinomata curât coagulum leporis, cum pari pondéré capparis aspersum vino : gangrænas ursùHun fel

ou de porc, la cendre de leurs soies provenant des brosses qui servent à blanchir les murailles, broyée avec de la graisse ; la cendre de l'astragale d'un bœuf avec de la cire et de la moelle de cerf ou de taureau, la fiente de lièvre. Les crottes de chèvre guérissent, dit-on, les brûlures sans cicatrice. On fait avec les oreilles et les parties génitales de taureau une excellente colle, qui est tout ce qu'il y a de mieux pour les brûlures ; mais aussi rien de plus sujet à être falsifié avec de vieilles peaux quelconques, et même des souliers bouillis. La colle de Rhodes est celle qui trompe le moins ; aussi les peintres et les médecins l'emploient-ils. Plus elle est blanche, meilleure elle est ; on rejette celle qui est noire et ligneuse.

1 LXXII. Pour les douleurs de nerfs on regarde comme très-utile la crotte de chèvre cuite dans du vinaigre avec du miel, quand même le nerf tendrait à la putréfaction. On traite les ruptures et les contusions par la fiente de sanglier ramassée au printemps et séchée. On traite de même ceux qui se sont donné un effort en conduisant les quadriges, ceux qui ont été blessés par la roue, ceux qui ont des meurtrissures, de quelque façon que ce soit ; on peut l'employer même récente ; il en est qui la croient plus efficace cuite dans du vinaigre. On prétend même que cette fiente réduite en poudre, et bue dans du vinaigre, est bonne pour les ruptures, les blessures et les chutes. Les plus difficiles en prennent la cendre dans de l'eau ; et l'on rapporte que l'empereur Néron était dans l'usage de se rafraîchir avec cette boisson, voulant, même de la sorte, se recommander auprès des conducteurs de char. La fiente de porc passe pour avoir presque autant de vertu.

1 LXXIII. (XVIII.) On arrête les hémorragies par la présure de cerf dans du vinaigre, par la présure de lièvre, par la cendre du poil de lièvre, par la cendre du crottin d'âne : le crottin venant des mâles est plus efficace ; on y mêle du vinaigre, et on l'applique avec de la laine sur toutes les hémorragies. On emploie de même le poil de la tête et de la cuisse du cheval ; la cendre de la bouse du veau, dans du vinaigre ; la cendre de la corne ou de la fiente de chèvre, dans du vinaigre ; le suc qui s'écoule du foie de bouc haché, et qui passe pour plus efficace ; la cendre du foie de chèvre, ou de bouc prise dans du vin ou appliquée dans du vinaigre aux narines ; la cendre d'une outre de bouc à mettre le vin, avec un poids égal de résine : ce remède arrête le sang et agglutine la plaie. La présure de chevreau dans du vinaigre, et la cendre des cuisses brûlées de cet animal passent pour avoir la même vertu.

LXXIV. Les ulcères des jambes et des cuisses 1 se traitent par la graisse d'ours avec de la terre rouge ; les ulcères serpigineux, par le fiel de sanglier avec de la résine et de la céruse, par la cendre des mâchoires de sanglier ou de porc, par la fiente de porc appliquée sèche, par la fiente de chèvre chauffée dans du vinaigre. On déterge et on cicatrise les autres ulcères par le beurre, par la cendre de corne de cerf, par la moelle de cerf, par le fiel de taureau avec de l'huile de cyprus (XII, 51) ou d'iris. Sur les blessures faites par le fer on applique la fiente récente de porc, ou cette fiente séchée en poudre. Quand les ulcères sont phagédéniques et fistuleux on y 2 met du fiel de taureau avec du suc de poireau ou du lait de femme ; on y met encore du sang en poudre avec la plante appelée cotylédon (XXV, 101). On traite les carcinomes par la présure de

aprinum aut suillum fimum inveteratum : setarum ex his e penicillis tectoriis cinis cum adipe tritus : tali bubuli cinis cum cera et medulla cervina, vel tauri : fimum leporis. Et caprarum fimus sine cicatrice sanare dicitur. Glutinum præstantissimum fit ex auribus taurorum, et genitalibus. Nec quidquam efficacius prodest ambustis. Sed adulteratur nihil æque, quibusvis pellibus inveteratis, calceamentisque etiam decoctis. Rhodiacum fidelissimum : eoque pictores et medici utuntur. Id quoque quo candidius, eo probatius. Nigrum et lignosum damnatur.

1 LXXII. Nervorum doloribus, fimum caprinum decoctum in aceto cum melle, utilissimum putant, vel putrescente nervo. Spasmata, et percussu vitiata, fimo aprugno curant, vere collecto et arefacto. Sic et quadrigis agendis tractos, rotave vulneratos : et quoquo modo sanguine contuso, vel si recens illinatur. Sunt qui incoxisse aceto utilius putent. Quin et in potu farinam eam ruptis, convulneratisque, et eversis, ex aceto salutarem promittunt. Reverentiores cinerem ejus ex aqua bibunt. Feruntque et

ex aceto : item leporis. Hujus quidem et pilorum cinis : item ex fimo asini cinis illitus. Efficacior vis e maribus aceto admixto, et in lana ad omne profluvium imposito : similiter ex equino capite et femine. Aut fimi vitulorum cinis illitus ex aceto. Item caprini cornus vel fimi ex aceto. Hircini vero jocineris dissecti sanies efficacior : et cinis utriusque ex vino potus, vel naribus ex aceto illitus. Hircini quoque utris vinarii dumtaxat cinis, cum pari pondere resinæ : quo genere sistitur sanguis, et vulnus glutinatur. Hœdinum quoque coagulum ex aceto, et feminum ejus combustorum cinis, similiter pollere traduntur.

LXXIV. Hulcera sanat in tibiis cruribusque adeps ursinus, admixta rubrica. Quæ vero serpunt, fel aprugnum 1 cum resina et cerussa, maxillarum apri vel suum cinis : fimum suum illitum siccum ; item caprinum ex aceto subfervefactum. Cætera purgantur et explentur butyro : cornus cervini cinere, vel medulla cervi, felle taurino cum cyprino oleo, aut irino. Fimum recens suum, vel inveterati farina illinitur vulneribus ferro factis. Phage- 2

LIVRE XXVIII. 291 lièvre arrosée de vin, avec pareil poids de câpres ; la gangrène, parle fiel d'ours appliqué avec une plume; les ulcères serpigineux, en les saupoudrant avec la cendre de sabot d'âne. Le sang de cheval corrode les chairs par une vertu septique; il en est de même du charbon de crottin sec de cheval : on traite les ulcères phagédéniques par la cendre de cuir de bœuf avec du miel. La chair de veau, ainsi que la bouse de vache avec du miel, S empêche le gonflement des plaies récentes. La cendre de cuisse de veau dans du lait de femme guérit lesuleères sordides et les ulcères cacoèthes ; la colle de taureau fondue, ôtée au bout de trois jours, les plaies récentes faites par le fer. Le fromage de chèvre sec, dans du vinaigre et du miel, déterge les ulcères. Le suif avec de la cire arrête le progrès des ulcères serpigineux , et, avec de la poix et du soufre , les guérit entièrement. La cendre des cuisses de chevreau , dans du lait de femme, a la même vertu pour les ulcères eacoèthes. La cervelle de truie guérit les charbons , rôtie et en topique. I LXXV. La gale de l'homme se guérit très-bien par la moelle d'âne, par l'urine do même animal appliquée avec la boue ; par le beurre, qui réussit dans la gale des bêtes de somme avec de la résine chaude ; par la colle de taureau fondue dans du vinaigre, avec addition de chaux ; par le fiel de chèvre, avec de l'alun calciné. La fiente de bœuf guérit l'éruption appelée boa (xxiv, 35, 3) du nom du remède qu'on emploie. On traite la gale des chiens avec le sang frais de bœuf; on frotte l'animal une seconde fois avec ce sang lorsqu'il est sec, et le lendemain on le nettoie avec de la cendre de lessive. 1 LnVI. On fait sortir les épines et autres corps etrangers par les excréments de chat, par la pamaillitom :asiniungalarum cinis ea, quæ serpunt 1mlcerj,mspersus.Sanguisequiadrodit carnes septicavi : item fni equini inveterati favilla. Ea vero quæ phagedænas vocaatin hulcerum genere, corü bnbuli cinis cum melle. Caro vituli recentia vulnera non patitur intumescere : fi3 miiffl bubulum cnm melie. Feminnm vituli cinis sordida bolcera, et quæ cacoethe vocant, e lacté mulieris sanat. Eeœnlesveroplagas ferro illatas, gtutinum tanrinum liqaelactom , tertio die sointum. Casens caprinas sicens ex aoloac meüe puigat hulcera. Quæ vero serpant , coliibet sem cum cera : item addita pice ac sulphure percurat. Similiter proficit ad cacoethe, hœdi feminum cinis e lacté mulieris. Et ad carbunculos, suis feminæ cerebrum tostum illitumqne. 1 LX.XV. Scabiem hominis, asininæ medullæ maxime aboient ; et nrinæ ejusdemeum suo loto illitæ. Butyrum etBm, quod in jumentis proficit cum résina calida :

glulinnni tanrinum in aceto liquefaetnm , addita calce : fel optinum cum aluminis cinere : boas fimum bubulnm : oade et nomen traxere. Canum scabies sanatur bnbuio faille recenli : iteromque, qnum inarescat, illito, et postero die abluto cinere lixivio. crotte de chèvre dans du vin , par une présure quelconque, mais surtout par celle de lièvre, avec de la fleur d'encens et de l'huile, ou avec un poids égal de glu, ou avec la propolis. On ramène à la couleur du reste du corps les cicatrices noires, avec du suif d'âne; le fiel de veau échauffé les efface; les médecins y ajoutent de la myrrhe, du miel et du safran, et le gardent dans une boîte de cuivre ; d'autres y mêlent de la fleur de cuivre (xxxiv, 24). LXXVII. (xix.) On provoque les menstrues I avec le fiel de taureau en pessaire dans de la laine en suint (Olympias deThèbes y ajoute de l'hysope et du nitre), avec la cendre de corne de cerf en boisson; la même cendre, ea topique, est bonne pour les maux de la matrice, ainsi que le fiel de taureau en pessaire à la dose de deux oboles, avec de l'opium. Il est bon de faire des fumigations pour la matrice avec le poil de cerf. On prétend que les biches se sentant pleines avalent un petit caillou ; ce cailion, trouvé dans leurs excréments ou dans la matrice (car il se rencontre quelquefois aussi dans cet organe) , empêche , porté en amulette, l'avortement. On trouve encore dans le cœur et dans la matrice de petits os très-bons pour les femmes enceintes et pour celles qui accouchent. Quant à l'espèce de pierre ponce 2 qu'on rencontre de même dans le ventre des vaches, nous en avons parlé à propos des bœufs (xi, 79, 3). La graisse de loup en topique amollit la matrice ; le foie en calme les douleurs. Il est avantageux aux femmes qui vont accoucher de manger de la chair de loup , ou, si elles sont en travail , d'avoir auprès d'elles une personne qui en ait mangé , tant cet animal a de vertu contre les maléfices ; mais quand cette personne vient de dehors elle gâte tout. Le lièvre est aussi d'un 3 LXXVI. Spinæ ac similia corpori extrahuntur felis ex- l crementis : item capræ ex vino ; coagule qiiocuœque, sed maxime leporis, cum Iburis polliue et oleo, aut cum visci pari pondéré, aut cum propoli. Cicatrices nigras seviira asininum reducit ad colorera. Fel vituli extenuat calefactum. Medici adjiciunt myrrbam, et mel , et crocum , æreaque pyxide condunt. Aliqui et florem æris admiscent. LXXVII. (XIX.) Mulierum purgationes adjuvat fel tauri i in lana succida appositura. Olympias Thebana addit hyssopumet nitrum. Cornus cervini cinis potus. Item vulvas latmranles , illitu quoque : et fel taurinum cum opio appositum obolis binis. VuWas et pilo cervino suffire prodest. Tradunt cervas, qnum senserint se gravidas ,

lapillum deTorare : quem in excrementis repertum, aut iu vulva (nam et ibi invenitur) custodire partus adalligatum. Inveniuntur et ossicula in corde et in vulva , perquam ntilia gravidis parturientibnsqne. Nam de pumice , qui in vaccarnm 2 utero simili modo invenitur, diximus in natura boum. Lupi adeps illilus vulvas mollit; dolores earum, jecur. Carnes lupi edisse parituris prodest; aut si incipientibus parturire sit juxta qui ederit : adeo, ut etiam contra iilatas noxias valeat. Enmdem supervenire, perniciosum est. 1».

PLINE. 2yj grand usage pour les femmes; le poumon sec, en boisson , est favorable à la matrice ; le foie, pris dans de Peau avec de la terre de Samos, est emménagogue. La présure facilite la sortie de l'arrière-faix (il faut s'abstenir de bain la veille) ; en pessaire dans de la laine avec dû safran et du suc de poireau , elle fait sortir les fœtus morts. On pense que les parties génitales femelles d'un lièvre, en aliment, font concevoir des mâles; qu'il en est de même des testicules et de la présure de cet animal ; que l'embryon arraché du ventre d'une hase rend la fécondité à une femme qui a cessé de concevoir; mais, au lieu de l'embryon, les mages font boire à l'homme de la sanie de lièvre. Ils donnent à une jeune fille neuf grains défiante de lièvre, pour que les mamelles n'augmentent pas de volume ; ils appliquent la présure avec du miel, pour le même motif; le sang de lièvre, là où ils veulent empêcher les poils arrachés de 4 repousser. Pour les gonflements de la matrice , il est avantageux d'employer en topique la fiente de sanglier ou de porc, avec de l'huile; cette même fiente séchée et en poudre, mise dans la boisson, dissipe encore mieux ces flatuosités , quand même les femmes affectées seraient grosses ou en couche. En administrant du lait de truie avec du vin miellé, on facilite l'accouchement ; pris seul , ce lait fait venir le lait aux aceouchéesqui en manquent. En frottant le sein d'une femme avec du sang de truie, on l'empêche de trop grossir. Si le sein est douloureux, on calme la douleur en faisant boire du lait d'ânesse ; ce lait , pris avec du miel , est emménagogue. Le vieux suif d'âne guérit les ulcérations de la matrice ; en pessaire sur de la 6 laine, il en ramollit les duretés ; seul, appliqué dans de l'eau, frais ou vieux, il est une sorte de 3 Magnus et leporis usus miilieribus. Vuivas adjuvat piilmo aridus potas : profluvia jecur cuni Samia terra ex aqua potum : secondas coagulum : caventor pridiana balinea. lllitom quoque cum croco et porri sncco, vellere apposituni , abortus mortoos expellit. Si vulvæ leporum in cibis sumantur, mares concipi putant. Hoc et testicnlis eorum, et coagulo profici. Conceptum leporis utero exemtum bis quæ parère desieriut, resUbilem fecunditatem afferre. Sed pro conceptu , leporis saniem et viro Magi propiuaot. Item virgiui novem grana fimi , ut stent perpetuo mammæ. Coagulum quoque ob id cum melle illinont : sangoinem , 4 ubi evulsos pilos renasci nolunt. Inllationi vulvæ , timum aprugnom soillumve cum oleo illini prodest. Eflicacius sistit farina aridi, ut aspergatur potioni, vel si gravidæ aut puerperæ torqueantur. Lacté suis poto cum muiso adjuvantur

partus mulierura. Per se vero potum, deGcientia ubera puerperarum replet. Eadem circumiita sanguine feminæ suis, minus crescent. Si dolent, lactis asinini potu inulcentur : quod addito melie sumtum et purgationes earum adjuvat. Sanat et vulvarum exliulcerationes ejusdem animalis sevum inveteratom , et in vellere appositum 5 diiritiem vulvarum emollit. Per se vero recens vel inveteratum , ex aqua illitum , psilotliri vim obtinet. Ejusdem dépilatoire. Une vieille rate du même animal, appliquée dans de l'eau sur le sein , fait venir le lait abondamment. Brûlée, la fumée dissipe fhrstérie. La fumée de sabot d'âne active l'aceouchement, et fait même sortir les avortons. On ne l'emploie pas non plus en d'autres cas, car elle fait mourir le fruit vivant. Le crottin d'âne appliqué frais arrête , dit-on , merveifleusement les pertes. Il en est de même de la cendre de ce crottin , qui en pessaire est bonne pour la matrice. L'écume de cheval appliquée pendant quarante jours avant que les premiers poils sortent les empêche de paraître. Il en est de même delà décoction de corne de cerf, qui est plus efficace si la corne est récente. Le lait de cavale en in' jection est bon pour la matrice. Lorsqu'on sente que l'enfant est mort dans le ventre de la mère, la callosité des jambes de cheval prise dans de l'eau douce le fait sortir; même effet avec la fumée de sabot de cheval ou avec le crottin sec. Le beurre en injection empêche la chute de la matrice. Le fiel de bœuf avec de l'huile rosat ouvre une matrice durcie ; à l'extérieur onapplique une peau de mouton avec de la téréhenthine. On dit que la fumée de bouse de taureau empêche la chute de la matrice et facilite l'accouchement , et que l'usage du lait de vache en boisson aide à la conception. Il est certain que des femmes deviennent stériles pour avoir souffert dans le travail de l'accouchement; Olympias de Thèbes assure qu'on guérit cette cause de stérilité en frottant la partie avant le rapprochemeut avec du fiel de taureau, de la graisse de serpent, du vert-de-gris et du miel. Le fiel de veau, dont: on enduit les parties pendant les règles au moment des approches, amollit la dureté du ventre; . animalis lien inveteratus, ex aqua illitus mammis, abon'dantiam facit : vuivas suffitu corrigit. üngulæ asinini sufStæ partum maturant, utvei abortus evocetar;nec aliter adbibentur, quoniamviventem partum aecanLIjnsdem animalis timum si recens imponatur, profloriasanguinis mire sedare dicitur. Neenon et cinis ejusdem fiai, qui et vulvæ prodest imposilus. Equi spnmaillitaperdies XL, prius quam primiim nascantur pili, restiugannint. Item cornus cervini decoclo : melius, si receutia sintcornua. Lacté equino juvantur vulvæ collutæ. QuodsiInl)(-: tll^s partus seutiatur,

Ucheu ex aqua dulci potnsejidt Item uiigulæ sufâtu, aut timum aridum. Vuivas procidtntes butyrum infusum sistit. Induratam vulvam aperit ü. bubulum rosaceo admixto, foris vellere cum résina lerebintbina imposito. Aiunt et suffitu fimi e mare bove,prn cidentes vuivas reprimi, partus adjuvari : conceplus veto vaccini lactis potu. Sterilitatem ob partus vexabonemor ri, certum est. Hanc emeudari Olympias Tbebaoaaiimiu felle taurino, et adipe serpeutium, et ærugine ac melle, medicatis locis ante coitus. Vilulinum quoque fel, in pu ' gationibus sub coitu aspersum vulvæ , etiam duridam vnt tris emollit, et prolluvium minuit umbiliixi penindo atque in totiim vulvæ prodest. Modum staluunt (eil?

grand usage pour les femmes; le poumon sec, en boisson, est favorable à la matrice; le foie, pris dans de l'eau avec de la terre de Samos, est emménagogue. La présure facilite la sortie de l'arrière-faix (il faut s'abstenir de bain la veille); en pessaire dans de la laine avec du safran et du suc de poireau, elle fait sortir les fœtus morts. On pense que les parties génitales femelles d'un lièvre, en aliment, font concevoir des mâles; qu'il en est de même des testicules et de la présure de cet animal; que l'embryon arraché du ventre d'une hase rend la fécondité à une femme qui a cessé de concevoir; mais, au lieu de l'embryon, les mages font boire à l'homme de la sanie de lièvre. Ils donnent à une jeune fille neuf grains de fiente de lièvre, pour que les mamelles n'augmentent pas de volume; ils appliquent la présure avec du miel, pour le même motif; le sang de lièvre, là où ils veulent empêcher les poils arrachés de
4 repousser. Pour les gonflements de la matrice, il est avantageux d'employer en topique la fiente de sanglier ou de porc, avec de l'huile; cette même fiente séchée et en poudre, mise dans la boisson, dissipe encore mieux ces flatuosités, quand même les femmes affectées seraient grosses ou en couche. En administrant du lait de truie avec du vin miellé, on facilite l'accouchement; pris seul, ce lait fait venir le lait aux accouchées qui en manquent. En frottant le sein d'une femme avec du sang de truie, on l'empêche de trop grossir. Si le sein est douloureux, on calme la douleur en faisant boire du lait d'ânesse; ce lait, pris avec du miel, est emménagogue. Le vieux suif d'âne guérit les ulcérations de la matrice; en pessaire sur de la
5 laine, il en ramollit les duretés : seul, appliqué dans de l'eau, frais ou vieux, il est une sorte de dépilatoire. Une vieille rate du même animal, appliquée dans de l'eau sur le sein, fait venir le lait abondamment. Brûlée, la fumée dissipe l'hystérie. La fumée de sabot d'âne active l'accouchement, et fait même sortir les avortons. On ne l'emploie pas non plus en d'autres cas, car elle fait mourir le fruit vivant. Le crottin d'âne appliqué frais arrête, dit-on, merveilleusement les pertes. Il en est de même de la cendre de ce crottin, qui en pessaire est bonne pour la matrice. L'écume de cheval appliquée pendant quarante jours avant que les premiers poils sortent les empêche de paraître. Il en est de même de la décoction de corne de cerf, qui est plus efficace si la corne est récente. Le lait de cavale en injection est bon pour la matrice. Lorsqu'on sent 6 que l'enfant est mort dans le ventre de la mère, la callosité des jambes de cheval prise dans de l'eau douce le fait sortir; même effet avec la fumée de sabot de cheval ou avec le crottin sec. Le beurre en injection empêche la chute de la matrice. Le fiel de bœuf avec de l'huile rosat ouvre une matrice durcie; à l'extérieur on applique une peau de mouton avec de la térébenthine. On dit que la fumée de bouse de taureau empêche la chute de la matrice et facilite l'accouchement, et que l'usage du lait de vache en boisson aide à la conception. Il est certain que des femmes deviennent stériles pour avoir souffert dans le travail de l'accouchement: Olympias de Thèbes assure qu'on guérit cette cause de stérilité en frottant la partie avant le rapprochement avec du fiel de taureau, de la graisse de serpent, du vert-de-gris et du miel. Le fiel de veau, dont 7 on enduit les parties pendant les règles au moment des approches, amollit la dureté du ventre;

3 Magnus et leporis usus mulieribus. Vulvas adjuvat pulmo aridus potus : profluvia jecur cum Samia terra ex aqua potum : secundas coagulum : caventur pridiana balinea. Illitum quoque cum croco et porri succo, vellere appositum, abortus mortuos expellit. Si vulvæ leporum in cibis sumantur, mares concipi putant. Hoc et testiculis eorum, et coagulo profici. Conceptum leporis utero exematum his quæ parere desierint, restibilem fecunditatem afferre. Sed pro conceptu, leporis saniem et viro Magi propinant. Item virgini novem grana fimi, ut stent perpetuo mammæ. Coagulum quoque ob id cum melle illinunt : sanguinem,
4 ubi evulsos pilos renasci nolunt. Inflationi vulvæ, fimum aprugnum suillumve cum oleo illini prodest. Efficacius sistit farina aridi, ut aspergatur potioni, vel si gravidæ aut puerperæ torqueantur. Lacte suis poto cum mulso adjuvantur partus mulierum. Per se vero potum, deficientia ubera puerperarum replet. Eadem circumlita sanguine feminæ suis, minus crescent. Si dolent, lactis asinini potu

animalis lien inveteratus, ex aqua illitus mammis, abundantiam facit : vulvas suffitu corrigit. Ungulæ asininæ suffitæ partum maturant, ut vel abortus evocetur : nec aliter adhibentur, quoniam viventem partum necant. Ejusdem animalis fimum si recens imponatur, profluvia sanguinis mire sedare dicitur. Necnon et cinis ejusdem fimi, qui et vulvæ prodest impositus. Equi spuma illita per dies XL, prius quam primum nascantur pili, restinguuntur. Item cornus cervini decocto : melius, si recentia sint cornua. Lacte equino juvantur vulvæ collutæ. Quod si mor- 6 tuus partus sentiatur, lichen ex aqua dulci potus ejicit. Item ungulæ suffitu, aut fimum aridum. Vulvas procidentes butyrum infusum sistit. Induratam vulvam aperit fel bubulum rosaceo admixto, foris vellere cum resina terebinthina imposito. Aiunt et suffitu fimi e mare bove, procidentes vulvas reprimi, partus adjuvari : conceptus vero vaccini lactis potu. Sterilitatem ob partus vexationem fieri, certum est. Hanc emendari Olympias Thebana affirmat

LIVRE XXVIII. 293 en onction sur l'ombilic il diminue le ftox menstruel, et en général il est bon pour la matrice: la dose est un denier de fiel , un tiers de denier d'opium, quantité suffisante d'huile d'amandes ; le tout s'applique avec de la peau de moüton. Le fiel du veau mâle, broyé avec la moitié de son poids de miel, se conserve pour les maux de matrice. Si une femme mange vers l'époque de la conception de la chair de veau grillée avec de l'aristoloche, on lui promet qu'elle engendrera un garçon. La moelle de veau cuite dans de l'eau avec du suif et appliquée avec du vin est bonne en pessaire pour les ulcérations de la matrice : il en est de même de la graisse de renard et de la fiente de chat. Cette dernière s'applique avec de 8 la résine et de l'huile rosat. On regarde comme très-utiles à la matrice les fumigations avec la corne de chèvre. Le sang des chèvres sauvages avec le palmier de mer (xin, 49) est dépilatoire. Le fiel desautres chèvres, injecté, amollit les callosités de la matrice , et après le flux menstruel fa cilite la conception. Il a aussi des propriétés dépilatoires si on le laisse appliqué pendant trois jours snrrendroitépilé. Les sages-femmes assurent que l'urine de chèvre en boisson et la fiente en topique arrêtent les pertes, quelque considérables qu'elles gsoient. Lamembrane oùlechevrean naissant est enveloppé, desséchée et avalée dans du vin, fait sortir l'arrière-faix. On croit utile dans les affections de matrice de faire des fumigations avec le poil de chevreau , et dans les pertes d'administrer la présure dechevreau, ou d'appliquer lagraine de jnsquiame.Si l'on frotte les lombes d'une femme avec le sang des tiques prises à un bœuf sauvage noir, on lui inspire de l'aversion pour les plaisirs de l'amour, au dire d'Osthanes : on produit le même effet en faisant boire de l'arine de bouc, pondéré deuarii, opii tertia, admixto amygdalino oleo, quanlnm esse satis appareat : boc in vellere imponant. Mascnli fel vitoii, cum mellis dimidio tritum, servatur ad rnlvas. Camem vitaii si cum aristolocliia , inassatam edant fficaconceptam, mares paritiiras promittnnt. MedullaviInli invino ex aqua decocta cum sevo, exhiilcerationibus rulranim imposita prodest. Item adeps vnlpium , excreœentiimque felium : boc cum résina et rosaceo impositiim. sCaprinocornusuffiri vulvam, utilissimum putant. Silvestrinm caprarum sanguis cum palma marina pilos detrabit. Cïteranimvero fel, callum viilvarum emollit inspersum, elapnrgatione conceplus facit. Sic quoque psilotbri vis efBotur, si evulsis pilis triduo servelur illitnm. Proflnrimn, qnamvis iinmensum, urina capræ pota sisti, obsstetricespromillunt, et si

fimura illinatur. Membrana capraiom in qaa partns editur, inveterata, potuque sumta ia vino, secondas pellit. Heedorum pilis sutfiri vnivas, utile palant, et in proQuvio sanguinis coagnlum bibi , ant broscyami semen imponi. E bove silvestri nigro si sanguine titini iumbi pernngantur mulieri, tædium Veneris fieri , ibcit Ostbanes. Idem amoris, pula birci urina, admixto ! propter lastidium nardo. ' OÙ l'on mêle du nard pour en ôter le dégoût. LXXVIil. Aux enfants rien n'est plus utile t que le beurre, soit seul, soit avec du miel , eu particulier dans la dentition, pour les ulcérations des gencives et pour les ulcérations de la bouche. Une dent de loup en amulette empêche les enfants d'avoir peur, et les préserve des maladies de la dentition ; la peau de loup produit le même effet. Les plus grosses dents d'un loup attachées au cou des chevaux les rendent, dit-on , infatigables à la course. La présure de lièvre appliquée sur le sein des nourrices arrête la diarrhée des enfants. Le foie d'âne avec un peu de panax. Instillé dans la bouche, préserve les enfants de l'épilepsie et d'autres maladies ; on recommande de faire cela pendant quarante jours. En jetant une 2 peau d'âne sur un enfant on l'empêche d'être sujet aux frayeurs. Les premières dents qui tombent aux poulains , attachées au cou des enfants, rendent la dentition facile; plus sûrement encore si elles n'ont pas touché la terre. Pour les maux de rate on fait manger la rate de bœnf dans du miel, et on l'emploie eu topique. Pour les ulcères humides on l'emploie avec du miel. La rate de veau cuite dans du vin, broyée et appliquée, guérit lesaphthes. Les mages font passer une cervelle de chèvre par un anneau d'or, et en font distiller dans la bouche des enfants avant qu'on leur ait donné à teter, pour les préserver de l'épilepsie et des autres maladies de l'enfance. La crotte de chèvre attachée au cou des enfants dans un morceau d'étoffe les empêche de se tourmenter, et surtout les filles. Si on frotte les gencives avec du lait de chèvre ou de la cervelle de lièvre, on rend la dentition facile. LXXIX. Caton pense que la chair de lièvre 1 en aliment fait dormir. L'opinion vulgaire est LXXVIII. iDfantibas nibil butyro otilius, per se etl cum melle : privatim et in dentitione, et ad gingivas, et ad oris bulcera. Dens lupi adalligatus infantium pavores probibet, dentientique morbos ; quod et pellis lupina præstal. Dentes quidem eorum maximi equis quoque adalligati, infatigabilem cnrsum præslare dicuntur. Lepornm coagulo illito ubere sistitur infantium alms. Jecur asini, admixta modice panace,instillalnm in os, a comitialibns morbis et aliis infantes tuetur : boc xl diebus beri præcipiunt. Et pellis asini injecta , impavides infantes 2 facit. Dentes qui

equis primum cadunt, facilem dentitionem præstant infantibus adailigati; efScacius, si terram non attigere. Lien bubnlns in mette editur ; et illinitur ad lienis dolores; ad biilcera manantia cum melle. Lien vitnli in vino decoctus, tritusque et illitus, bnlcuscnla oris. Cerebrum capræ Magi per anulum aureum trajectum, prias quam lac detur, infantibus instillant contra comitiales, cæterosque infantium morbos. Caprinnm fimum inqnietos infantes adalligatum panno cohibet, maxime puellas. Lacté caprino, aut cerebro lepornm perunctæ I gingivæ, faciles dentiliones faciunt. LXXIX. Somnos fieri lepore sumto in cibis Cato ar- 1

en onction sur l'ombilic il diminue le flux menstruel, et en général il est bon pour la matrice: la dose est un denier de fiel, un tiers de denier d'opium, quantité suffisante d'huile d'amandes; le tout s'applique avec de la peau de moûton. Le fiel du veau mâle, broyé avec la moitié de son poids de miel, se conserve pour les maux de matrice. Si une femme mange vers l'époque de la conception de la chair de veau grillée avec de l'aristoloche, on lui promet qu'elle engendrera un garçon. La moelle de veau cuite dans de l'eau avec du suif et appliquée avec du vin est bonne en pessaire pour les ulcérations de la matrice: il en est de même de la graisse de renard et de la fiente de chat. Cette dernière s'applique avec de
8 la résine et de l'huile rosat. On regarde comme très-utiles à la matrice les fumigations avec la corne de chèvre. Le sang des chèvres sauvages avec le palmier de mer (XIII, 49) est dépilatoire. Le fiel des autres chèvres, injecté, amollit les callosités de la matrice, et après le flux menstruel facilite la conception. Il a aussi des propriétés dépilatoires si on le laisse appliqué pendant trois jours sur l'endroit épilé. Les sages-femmes assurent que l'urine de chèvre en boisson et la fiente en topique arrêtent les pertes, quelque considérables qu'elles
9 soient. La membrane où le chevreau naissant est enveloppé, desséchée et avalée dans du vin, fait sortir l'arrière-faix. On croit utile dans les affections de matrice de faire des fumigations avec le poil de chevreau, et dans les pertes d'administrer la présure de chevreau, ou d'appliquer la graine de jusquiame. Si l'on frotte les lombes d'une femme avec le sang des tiques prises à un bœuf sauvage noir, on lui inspire de l'aversion pour les plaisirs de l'amour, au dire d'Osthanes: on produit le même effet en faisant boire de l'urine de bouc, où l'on mêle du nard pour en ôter le dégoût.

LXXVIII. Aux enfants rien n'est plus utile 1
que le beurre, soit seul, soit avec du miel, en particulier dans la dentition, pour les ulcérations des gencives et pour les ulcérations de la bouche. Une dent de loup en amulette empêche les enfants d'avoir peur, et les préserve des maladies de la dentition; la peau de loup produit le même effet. Les plus grosses dents d'un loup attachées au cou des chevaux les rendent, dit-on, infatigables à la course. La présure de lièvre appliquée sur le sein des nourrices arrête la diarrhée des enfants. Le foie d'âne avec un peu de panax, instillé dans la bouche, préserve les enfants de l'épilepsie et d'autres maladies; on recommande de faire cela pendant quarante jours. En jetant une 2
peau d'âne sur un enfant on l'empêche d'être sujet aux frayeurs. Les premières dents qui tombent aux poulains, attachées au cou des enfants, rendent la dentition facile; plus sûrement encore si elles n'ont pas touché la terre. Pour les maux de rate on fait manger la rate de bœuf dans du miel, et on l'emploie en topique. Pour les ulcères humides on l'emploie avec du miel. La rate de veau cuite dans du vin, broyée et appliquée, guérit les aphthes. Les mages font passer une cervelle de chèvre par un anneau d'or, et en font distiller dans la bouche des enfants avant qu'on leur ait donné à teter, pour les préserver de l'épilepsie et des autres maladies de l'enfance. La crotte de chèvre attachée au cou des enfants dans un morceau d'étoffe les empêche de se tourmenter, et surtout les filles. Si on frotte les gencives avec du lait de chèvre ou de la cervelle de lièvre, on rend la dentition facile.

LXXIX. Caton pense que la chair de lièvre 1
en aliment fait dormir. L'opinion vulgaire est

pondere denarii, opii tertia, admixto amygdalino oleo, quantum esse satis appareat: hoc in vellere imponunt. Masculi fel vituli, cum mellis dimidio tritum, servatur ad vulvas. Carnem vituli si cum aristolochia, inassatam edant circa conceptum, mares parituras promittunt. Medulla vituli in vino ex aqua decocta cum sevo, exhulcerationibus vulvarum imposita prodest. Item adeps vulpium, excrementumque felium: hoc cum resina et rosaceo impositum.
8 Caprino cornu suffiri vulvam, utilissimum putant. Silvestrium caprarum sanguis cum palma marina pilos detrahit. Cæterarum vero fel, callum vulvarum emollit inspersum, et a purgatione conceptus facit. Sic quoque psilothri vis efficitur, si evulsis pilis triduo servetur illitum. Profluvium, quamvis immensum, urina capræ pota sisti, obs-
9 tetrices promittunt, et si fimum illinatur. Membrana caprarum in qua partus editur, inveterata, potuque sumta

LXXVIII. Infantibus nihil butyro utilius, per se et 1
cum melle: privatim et in dentitione, et ad gingivas, et ad oris hulcera. Dens lupi adalligatus infantium pavores prohibet, dentientique morbos: quod et pellis lupina præstat. Dentes quidem eorum maximi equis quoque adalligati, infatigabilem cursum præstare dicuntur. Leporum coagulo illito ubere sistitur infantium alvus. Jecur asini, admixta modice panace, instillatum in os, a comitialibus morbis et aliis infantes tuetur: hoc XL diebus fieri præcipiunt. Et pellis asini injecta, impavidos infantes 2
facit. Dentes qui equis primum cadunt, facilem dentitionem præstant infantibus adalligati; efficacius, si terram non attigere. Lien bubulus in melle editur; et illinitur ad lienis dolores; ad hulcera manantia cum melle. Lien vituli in vino decoctus, tritusque et illitus, hulcuscula oris. Cerebrum capræ Magi per anulum aureum trajec-

294 PLINE. qu’elle embellit pour neuf jours, pur jeu de mots sans doute (lepus, lièvre ; lepos, grâce)', mais cette opinion est trop accréditée pour qu’il n’y ait point quelque raison au fond. D’après les mages, le flel de chèvre, mais seulement d’ une chèvre sacrifiée, appliqué en onction sur les yeux ou mis sous l’oreiller, procure le sommeil. On empêche la sueur en se frottant avec de la cendre de corne de chèvre, incorporée dans de l’huile de myrte. 1 LXXX. Parmi les aphrodisiaques on compte le fiel de sanglier à l’extérieur, la moelle de pore à l’intérieur, le suif d’âne avec de la graisse de jars à l’extérieur, l’humeur qui s’échappe d’une cavale qui vient d’être saillie, et que Virgile même (Géorg., iii, 280) a décrite, les testicules de cheval séchés et pulvérisés, de manière à être mis dans une boisson ; le testicule droit d’un âne pris dans du vin à dose convenable, ou attaché au bracelet; l’écume du même animal recueillie après le coït sur un morceau d’étoffe rose, et mise dans de l'argent, comme le prescrit Osthanes. Salpé ordonne de tremper sept fois les parties génitales d’un âne dans de l’huile bouillante , et de frotter avec cette huile les parties naturelles ; Bialcon veut qu’on en avale la cendre , ou qu’on boive l’urine d’un taureau qui vient de saillir, et qu’on se frotte le pubis avec la boue de cette urine. Au contraire les crottes de souris en topique ont pour les hommes une propriété antiaphrodisiaque. Le poumon rôti de sanglier ou de porc garantit de l’ivresse ; il faut le manger à jeun le jour même : celui de chevreau produit le même effet. 1 LXXXI. (xx.) On raconte en outre des mer veilles des mêmes animaux. Un fer de cheval détaché dusabot, ce qui arrive souvent, mis en dépôt bitratar : vulgus et gratiam corpori iu novetn dies, friïolo quidem joco, cui tamen aliqua debeat subesse causa iu tanta persuasione. Magi felle capræ , sacrificalæ dumlaxat,iilito oculis, vel sub pulviuo posito, somuuoi allici dicunt. Sudores iobibet cornus caprini cinis e myrleo oleo perunctis. 1 LXXX. Coitus stimulât fel aprugnum illitum : item medullæ suum baustæ ; sevnm asininum , anseris masctili adipe admixto illitum. Item a coitu equi Virgilio quoque descriptum virus, et testiculi equini aridi, ut potioni interi possint : dexterve asini lestis in vino potus pro portione , vel adaliigatus bntcbiali. Ejusdem a coitu spuoia collecta roseo panno, et inclusa argento, ut Ostbanes tradit. Salpe génitale in oleum fervens mergi jubet septies,eoque perungi pertinentes partes. Bialcon cinerem ex eodem bibi, vel tauri a coitu iirinam, lutoque ipso illini piibem. At e diverso mûris fimo illito cobitetur virorum Venus. Ebrietalem arcetpuimo apri aut suis

assus, jejuni cibo sumtus eo die, item bædinus.] LXXXI. (xx.) Mira præterea traduntur in eisdem animalibus. Vestigium equi exciissum uugiila (ut solet plerumque) si quis collectum reponat, siugultus reruequelquepart, est un remède pour le hoquet; il suffit de se rappeler l'endroit où on l'a mis. Le foie de loup ressemble à un sabot de cheval ; et les chevaux qui montés par un cavalier suivent it trace des loups ne tardent pas à crever. Les astragales des porcs ont la propriété d'exciter la discorde. Dans les incendies, si on peut ôter des étables un peu de fumier, on en fait sortirplns aisément les animaux, et les brebis et les boeu& ne s'y rejettent pas. La chair des boucs perd l'odenrJ forte qui lui est naturelle si le jour qu'on les tue on leur donne à manger du pain d'orge on à boire du laser (xix, 15) délayé dans de l'eau. Aucune viande salée au décours de la lune n'est sujette aux vers. Enfin on a tellement tout examiné, que je trouve qu'un lièvre sourd s'engraisse plus promptement. Quant aux remèdes pour les animaux, si une bête de somme a un flux de sang, it faut lui administrer en lavement de la fiente de porc dans du vin. Dans les maladies des bœufs on emploie le suif, le soufre vif, l'ail sauvage , un œuf cuit ; tout cela pilé se donne dans du vin : on emploie encore la graisse de renard. Le bouillon de chair de cheval en boisson guérit les maladies des pores. On guérit les maladies de tous les quadrupèdes en faisant cuire une chèvre tout entière avec sa peau, et une grenouille buissonnière. Les renards ne touchent jamais aux volailles qui ont mangé un foie sec de renard, ou si le coq père de ces volailles a coché les poules, ayant au cou un morceau de la peau de ce même animal. La même propriété appartient au fiel de belette. Les bœufs dans Tilel de Chypre se guérissent des tranchées en mangeant des excréments humains. Leurs pieds ne s'usent point si avant de les mettre en marche on leur frotte les cornes avec de la poix liquide. dium esse recordantibus quonam loco id reposuerinl. Jetor luporum equiuæ ungulæ simile esse , et rumpi equos qui vestigia luporum subequite seqnantur. Talis suom dùcordiæ vim quaudam inesse. In incendiis si fimi aliqiùl egeratur e slabulis, facilius extrahi, nec recorrere ores bovesque. Hircorum cames virus non resipere, si pmen! bordeaceum eo die, quo interficiantnr , ederint, lasetre dilutum biberint. NuUas vero teredmem sentire, tou decrescente induratas sale. Adeoque nitul omissom est, ut leporem surdnm celerius pinguescere reperiamiE, Animalium vero medicinas : si sanguis proDoat jiioieiitis, suillum fimum ex vino infundendum. Boum aota niorbis sevnm, sulpbur vivum, allium siKe5lre,otu6i coctum : omnia hæc trita in vino

danda , ant vulpis adipem. Carnem caballinam discoctara , potu suum morbis mederi. Omnium vero quadrupedum morbis, capramsolidam cum corio, et ranam rubetam discotte. GalbiBceos non attingi a vulpibus , qui jecur animalis ejos aiidum ederint : vel si pellicula ex eo collo iuducta, jalli inierint. Similia in felle muslelæ. BovesinCypro ctmlrai tormiua, liominum excrementis sibi mederi. Non subie: (ledes boum, si prius cornua pice liquida perungaatui.

qu'elle embellit pour neuf jours, par jeu de mots sans doute (lepus, *lièvre;* lepos, *grâce*); mais cette opinion est trop accréditée pour qu'il n'y ait point quelque raison au fond. D'après les mages, le fiel de chèvre, mais seulement d'une chèvre sacrifiée, appliqué en onction sur les yeux ou mis sous l'oreiller, procure le sommeil. On empêche la sueur en se frottant avec de la cendre de corne de chèvre, incorporée dans de l'huile de myrte.

1 LXXX. Parmi les aphrodisiaques on compte le fiel de sanglier à l'extérieur, la moelle de porc à l'intérieur, le suif d'âne avec de la graisse de jars à l'extérieur, l'humeur qui s'échappe d'une cavale qui vient d'être saillie, et que Virgile même (*Géorg.*, III, 280) a décrite, les testicules de cheval séchés et pulvérisés, de manière à être mis dans une boisson; le testicule droit d'un âne pris dans du vin à dose convenable, ou attaché au bracelet; l'écume du même animal recueillie après le coït sur un morceau d'étoffe rose, et mise dans de l'argent, comme le prescrit Osthanes. Salpé ordonne de tremper sept fois les parties génitales d'un âne dans de l'huile bouillante, et de frotter avec cette huile les parties naturelles; Bialcon veut qu'on en avale la cendre, ou qu'on boive l'urine d'un taureau qui vient de saillir, et qu'on se frotte le pubis avec la boue de cette urine. Au contraire les crottes de souris en topique ont pour les hommes une propriété antiaphrodisiaque. Le poumon rôti de sanglier ou de porc garantit de l'ivresse; il faut le manger à jeun le jour même : celui de chevreau produit le même effet.

1 LXXXI. (XX.) On raconte en outre des merveilles des mêmes animaux. Un fer de cheval détaché du sabot, ce qui arrive souvent, mis en dépôt quelque part, est un remède pour le hoquet; il suffit de se rappeler l'endroit où on l'a mis. Le foie de loup ressemble à un sabot de cheval; et les chevaux qui montés par un cavalier suivent la trace des loups ne tardent pas à crever. Les astragales des porcs ont la propriété d'exciter la discorde. Dans les incendies, si on peut ôter des étables un peu de fumier, on en fait sortir plus aisément les animaux, et les brebis et les bœufs ne s'y rejettent pas. La chair des boucs perd l'odeur 2 forte qui lui est naturelle si le jour qu'on les tue on leur donne à manger du pain d'orge ou à boire du laser (XIX, 15) délayé dans de l'eau. Aucune viande salée au décours de la lune n'est sujette aux vers. Enfin on a tellement tout examiné, que je trouve qu'un lièvre sourd s'engraisse plus promptement. Quant aux remèdes pour les animaux, si une bête de somme a un flux de sang, il faut lui administrer en lavement de la fiente de porc dans du vin. Dans les maladies des bœufs on emploie le suif, le soufre vif, l'ail sauvage, un œuf cuit; tout cela pilé se donne dans du vin : on emploie encore la graisse de renard. Le bouillon de chair de cheval en boisson guérit les maladies des porcs. On guérit les maladies de tous les quadrupèdes en faisant cuire une chèvre tout entière avec sa peau, et une grenouille buissonnière. Les renards ne touchent jamais aux volailles qui ont mangé un foie sec de renard, ou si le coq père de ces volailles a coché les poules, ayant au cou un morceau de la peau de ce même animal. La même propriété appartient au fiel de belette. Les bœufs dans l'île 3 de Chypre se guérissent des tranchées en mangeant des excréments humains. Leurs pieds ne s'usent point si avant de les mettre en marche on leur frotte les cornes avec de la poix liquide.

bitratur : vulgus et gratiam corpori in novem dies, frivolo quidem joco, cui tamen aliqua debeat subesse causa in tanta persuasione. Magi felle capræ, sacrificatæ dumtaxat, illito oculis, vel sub pulvino posito, somnum allici dicunt. Sudores inhibet cornus caprini cinis e myrteo oleo perunctis.

1 LXXX. Coitus stimulat fel aprugnum illitum : item medullæ suum haustæ : sevum asininum, anseris masculi adipe admixto illitum. Item a coitu equi Virgilio quoque descriptum virus, et testiculi equini aridi, ut potioni interi possint : dexterve asini testis in vino potus pro portione, vel adalligatus brachiali. Ejusdem a coitu spuma collecta roseo panno, et inclusa argento, ut Osthanes tradit. Salpe genitale in oleum fervens mergi jubet septies, eoque perungi pertinentes partes. Bialcon cinerem ex eodem bibi, vel tauri a coitu urinam, lutoque ipso illini pubem. At e diverso muris fimo illito cohibetur viorum Venus. Ebrietatem arcet pulmo apri aut suis assus-

dium esse recordantibus quonam loco id reposuerint. Jecur luporum equinæ ungulæ simile esse, et rumpi equos qui vestigia luporum subequite sequantur. Talis suum discordiæ vim quandam inesse. In incendiis si fimi aliquid egeratur e stabulis, facilius extrahi, nec recurrere oves bovesque. Hircorum carnes virus non resipere, si panem 2 hordeaceum eo die, quo interficiantur, ederint, laserve dilutum biberint. Nullas vero teredinem sentire, luna decrescente induratas sale. Adeoque nihil omissum est, ut leporem surdum celerius pinguescere reperiamus. Animalium vero medicinas : si sanguis profluat jumentis, suillum fimum ex vino infundendum. Boum autem morbis sevum, sulphur vivum, allium silvestre, ovum coctum : omnia hæc trita in vino danda, aut vulpis adipem. Carnem caballinam discoctam, potu suum morbis mederi. Omnium vero quadrupedum morbis, capram solidam cum corio, et ranam rubetam discoctas. Gallinaceos non attingi a vulpibus, qui jecur animalis eius ari-

LIVRE xxviir. 295 les loups u’approchent pas d’un champ si, après eu avoir pris un, après lui avoir rompu les pattes et l'avoir égorgé, on répand peu à peu son sang autour du champ, et si on l’enterre ensuite à l’endroit d’où l’on a commencé de le traîner. On peut encore faire consumer au foyer des dieux Lares, LopiB in agnim non accedere , si capli unius pedibus infractis, collroqne adaclo paulatim sanguis circa fines agri spai^atar ; atque ipse defodiatur in eo loco, ex quo coeperil trahi. Aul si vomerem, quo primos snlcns eo anno in agro dnctns sit, excossom aratro , focus Larium , quo OÙ se rassemble la famille, le soc, ôté de la charrue, avec lequel on a tracé le premier sillon de l’année : le loup n’attaquera aucun animal dans le champ tant qu’on observera cet usage. Nous allons maintenant revenir à des animaux spéciaux , qui ne sont ni privés ni sauvages. familia convenit, absumat : ac Inpam nulli animali nociturum in eo agro, quamdiu id fiat. Hinc deiude revertemurad animalia soi generis, quæ aut placida non sont, aut fera.

Les loups n'approchent pas d'un champ si, après en avoir pris un, après lui avoir rompu les pattes et l'avoir égorgé, on répand peu à peu son sang autour du champ, et si on l'enterre ensuite à l'endroit d'où l'on a commencé de le traîner. On peut encore faire consumer au foyer des dieux Lares, où se rassemble la famille, le soc, ôté de la charrue, avec lequel on a tracé le premier sillon de l'année : le loup n'attaquera aucun animal dans le champ tant qu'on observera cet usage. Nous allons maintenant revenir à des animaux spéciaux, qui ne sont ni privés ni sauvages.

Lupos in agrum non accedere, si capti unius pedibus infractis, cultroque adacto paulatim sanguis circa fines agri spargatur : atque ipse defodiatur in eo loco, ex quo cœperit trahi. Aut si vomerem, quo primus sulcus eo anno in agro ductus sit, excussum aratro, focus Larium, quo familia convenit, absumat : ac lupum nulli animali nociturum in eo agro, quamdiu id fiat. Hinc deinde revertemur ad animalia sui generis, quæ aut placida non sunt, aut fera.

NOTES DU VINGT-HUITIÈME LIVRE. (1) ConGleodum sit. De tota conjectione prise! quidem Vulg — La poQctuationqaej'ai suivie a été indiquée par Piotianus. Cette correction me parait indubitable. (2) Ad se Cod. R^. H. — A se Vulg. (3) Voyez la note 33 du livre lit. (4) Dans le passée parallèle, VII, 2, 5, Pline dit que les Opbiogènes étaient de la ville de Parium, sur la côte de l'Hellespont. (5) Recipere Vulg _ Respicere Dalech., Sillig. (6) Aiunt, cardinibus ostiorum aceto affuso : lutum Vulg. — J'ai changé la ponctuation. (7) PisceVulg. —Vase Cbifflet.,R^. II, Sillig — Osse Editt. ante Hard. (8) Valetudini in varietatem Vulg. — In om. Sillig ex Gronov. (9) Ce Mécène Mélissus était un grammairien ; voyez l Index des auteurs, au moi ilelissus. (10) Voy. livre XI, note 20. (11) Mamillam Vulg. — Maxiliam Vet. Dalech. (12) J'ai traduit glaucomata et suffusiones par un seul mot : cataracte. Voici pourquoi ; M. Siebel a fait voir (Mémoire sur le glaucôme , p. 1 35) que ieglaucom de Grecs est la cataracte. D'un autre côté, la cataracte s'appelle en latin suffusio. Je pense donc qu'ici Pline a rémii les deux noms, grec et latin , d'une même affection. (13) Liberati sint Vulg. —Liberati sunt Vet. Dalech. 04) Pline a oublié cette promesse. (15) Axiingia : ce mot latin avait passé dans les Unes des Grecs qui écrivaient sur la matière médicale. (16) L'opocarpattium est le suc du carpathum. Le carpathon ou carpason était regardé comme un poison; et Galien , Antidot. I , remarque qu'on s'en servait sourent pour sophistiquer l'aloès. Rruce, dans les Transact.plùl., vol. 65 , voit l'opocarpathum des anciens dans nne certaine gomme, sassa, avec laquelle l'aloès est encore aujourd'hui falsifié en Abyssinie. (17) Le pharicon était une sorte de poison composé, qoi nous est complètement inconnu. (lS)Usus Vulg. — VisusElzev. (19) Suppurationes. Sed podagricis Vulg. — Soppiirationes minantia. Eadem res et podagricis Editt. Tett. ante Harduin.

NOTES DU VINGT-HUITIÈME LIVRE.

(1) Confitendum sit. De tota conjectione prisci quidem Vulg. — La ponctuation que j'ai suivie a été indiquée par Pintianus. Cette correction me paraît indubitable.

(2) Ad se Cod. Reg. II. — A se Vulg.

(3) Voyez la note 33 du livre III.

(4) Dans le passage parallèle, VII, 2, 5, Pline dit que les Ophiogènes étaient de la ville de Parium, sur la côte de l'Hellespont.

(5) Recipere Vulg. — Respicere Dalech., Sillig.

(6) Aiunt, cardinibus ostiorum aceto affuso : lutum Vulg. — J'ai changé la ponctuation.

(7) Pisce Vulg. — Vase Chifflet., Reg. II, Sillig. — Osse Editt. ante Hard.

(8) Valetudini in varietatem Vulg. — In om. Sillig ex Gronov.

(9) Ce Mécène Mélissus était un grammairien; voyez l'Index des auteurs, au mot *Melissus*.

(10) Voy. livre XI, note 20.

(11) Mamillam Vulg. — Maxillam Vet. Dalech.

(12) J'ai traduit *glaucomata et suffusiones* par un seul mot : *cataracte*. Voici pourquoi : M. Sichel a fait voir (*Mémoire sur le glaucôme*, p. 135) que le *glaucoma* des Grecs est la cataracte. D'un autre côté, la cataracte s'appelle en latin *suffusio*. Je pense donc qu'ici Pline a réuni les deux noms, grec et latin, d'une même affection.

(13) Liberati sint Vulg. — Liberati sunt Vet. Dalech.

(14) Pline a oublié cette promesse.

(15) Axungia : ce mot latin avait passé dans les livres des Grecs qui écrivaient sur la matière médicale.

(16) L'opocarpathum est le suc du carpathum. Le carpathon ou carpason était regardé comme un poison; et Galien, *Antidot.* 1, remarque qu'on s'en servait souvent pour sophistiquer l'aloès. Bruce, dans les *Transact. phil.*, vol. 65, voit l'opocarpathum des anciens dans une certaine gomme, *sassa*, avec laquelle l'aloès est encore aujourd'hui falsifié en Abyssinie.

(17) Le pharicon était une sorte de poison composé, qui nous est complétement inconnu.

(18) Usus Vulg. — Visus Elzev.

(19) Suppurationes. Sed podagricis Vulg. — Suppurationes minantia. Eadem res et podagricis Editt. Vett. ante Harduin.

LIVRE XXIX. 1 I. La nature des remèdes et la multiplicité des médicaments déjà dits et encore à dire nous oblige à entrer dans quelques détails sur l'art même de la médecine. Je n'ignore pas cependant qu'avant moi (i) personnen'a traité ce sujet en latin, et que si tonte entreprise nouvelle est difficile et d'un succès douteux, cela est vrai surtout pour cette matière, si peu susceptible d'agrément et si laborieuse à exposer. Tous ceux qui sont au fait des choses demanderont vraisemblablement comment on a pu abandonner, dans la pratique de la médecine, des moyens tout préparés et si conTcnables : on s'étonnera, on s'indignera qu'aucun art n'ait été plus inconstant et ne soit encore sujet à plus de variations, bien que le plus lucratif de tous. Le fait est que la médecine a commencé par mettre ses inventeurs au rang des dieux, et leur donner la consécration du ciel; Jet encore aujourd'hui on implore pour les maladies, de plusieurs manières, le secours des oracles. Elle augmenta ensuite sa célébrité en se chargeant d'un attentat, et feignant qu'Esculape availété frappé de la foudre pour avoir ressuscité Tyndarée. Néanmoins elle ne cessa pas de raconter que d'autres, par son moyen, avaient été rendus à la vie. Elle avait déjà un certain éclat dès le temps de la guerre de Troie , époque où les traditions deviennent plus certaines; mais elle était bornée au traitement des blessures. II. La suite de son histoire, chose étrange, 1 reste cachée dans la nuit la plus profonde jusqu'à la guerre du Péloponnèse ; alors elle fut remise en honneur par Hippocrate, né à Cos, île des plus célèbres et des plus puissantes, et consacrée à Esculape. C'était l'usage que les personnes guéries écrivissent dans le temple de ce dieu les remèdes qui leur avaient réussi, afin qu'on en pût profiter dans les cas semblables : Hippocrate , dit-on, copia ces inscriptions, et, après avoir (c'est du moins l'opinion de Varron chez nous) incendié le temple , il institua la médecine appelée clinique. Dans la suite , la profession devint de plus en plus lucrative; car Prodicus (2), né à Selymbrie, et l'un de ses disciples, fonda ce qu'on appelle l'iatraleptique, et trouva moyen d'enrichir jusqu'aux baigneurs et frotteurs employés par les médecins. III. Les règles de ces anciens furent changées l par Chrysippe (3) avec un verbiage immense ; mais à lui aussi sa doctrine fut grandement modifiée, et elle le fut par son disciple Érasistrate, fils de la fille d'Aristote. Érasistrate ayant guéri le roi Antiochus, nous rappellerons, afin de commencer à inscrire les profits de la médecine, qu'il fut gratifié de cent talents (575,000 fr.)parle roi Ptolémée, fils d' Antiochus. IV. Une autre

secte , surnommée empirique l parce qu'elle ne consultait que l'expérience, prit naissance dans la Sicile , et eut pour chef Acron LIBER XXIX I I. Satara remediorum , atque multitudo instantium ac præceplorum, plara de ipsa medendi arte cogant dicere : qnanquam non ignarus sim , nullius ante bæc latino sermooe condila, ancepsque lubricum esse rerum omnium Doranim, talium ulique, tam sterilis gratiæ, tantæque difücultatis, in promendo.Sed quoniam occurrere verisiniile est omnium qui bæc cognoscant cogitation! , quonam Budo esoleverint in medicinæ usa , quæ tam parata atque pertinentia erant : mirumque et indignum protinus Mbignullamartium inconstanliorem fuisse, et etiamnum saepius rnulari , quum sit fructuosior nulla : diis primnm JiuTentores suos assignavit, et cælo dicavit. Necnon et boite moltifariam ab oraculis medicina petitur. Auxit deinde bmameliam crimine, ictumfulmineÆsculapium fabulata, quoniam Tyndareum revocavisset ad vitam. Nec lamcn cessant narrare alios revixisse opéra sua, Clara Trojanis temporibus, qoibus fama certior, vulnerum tamen dumtaxat remediis. II. Sequentia ejus (mirum dictu) in nocte densissima i latuere nsque ad Peloponnesiacum bellum : tune eam revocavit in Incem Hippocrates , genitns in insula Coo, in primis Clara ac valida, et Æsculapio dicata. Is quum fuisset mos, liberatos morbis scribere in templo ejus dei qiiid auxibatum esset, ut postea similitudo proticeret, exscripsisse ea traditur, atque (ut Varro apnd nos crédit) templo cremato , instituisse medicinam banc , quæ clinice vocatur. Nec fuit postea quæstus modus : quoniam Prodicus Selymbriæ natus, e discipulis ejus , iustitueus quam vouant iatralepticen, reunctoribus quoque medicorum ac mediastiuis vectigal iuvenit. III. Horum placitaCbrysippns ingenti garrulitate muta- i vit, plurimumque et ex Cbrysippo discipulus ejus Erasistratus , Âristotelis filia genitus. Hic Antiocho rege sanato c talentis douatus est a rege Ptolemæo iilio ejus, ut incipiainus et præmia artis ostendere. IV. Alia factio (abcxpierimenlis cognominanl empirieen), i

LIVRE XXIX.

1 I. La nature des remèdes et la multiplicité des médicaments déjà dits et encore à dire nous oblige à entrer dans quelques détails sur l'art même de la médecine. Je n'ignore pas cependant qu'avant moi (1) personne n'a traité ce sujet en latin, et que si toute entreprise nouvelle est difficile et d'un succès douteux, cela est vrai surtout pour cette matière, si peu susceptible d'agrément et si laborieuse à exposer. Tous ceux qui sont au fait des choses demanderont vraisemblablement comment on a pu abandonner, dans la pratique de la médecine, des moyens tout préparés et si convenables : on s'étonnera, on s'indignera qu'aucun art n'ait été plus inconstant et ne soit encore sujet à plus de variations, bien que le plus lucratif de tous. Le fait est que la médecine a commencé par mettre ses inventeurs au rang des dieux, et leur donner la consécration du ciel;
2 et encore aujourd'hui on implore pour les maladies, de plusieurs manières, le secours des oracles. Elle augmenta ensuite sa célébrité en se chargeant d'un attentat, et feignant qu'Esculape avait été frappé de la foudre pour avoir ressuscité Tyndarée. Néanmoins elle ne cessa pas de raconter que d'autres, par son moyen, avaient été rendus à la vie. Elle avait déjà un certain éclat dès le temps de la guerre de Troie, époque où les traditions deviennent plus certaines; mais elle était bornée au traitement des blessures.

1 II. La suite de son histoire, chose étrange, reste cachée dans la nuit la plus profonde jusqu'à la guerre du Péloponnèse; alors elle fut remise en honneur par Hippocrate, né à Cos, île des plus célèbres et des plus puissantes, et consacrée à Esculape. C'était l'usage que les personnes guéries écrivissent dans le temple de ce dieu les remèdes qui leur avaient réussi, afin qu'on en pût profiter dans les cas semblables : Hippocrate, dit-on, copia ces inscriptions, et, après avoir (c'est du moins l'opinion de Varron chez nous) incendié le temple, il institua la médecine appelée clinique. Dans la suite, la profession devint de plus en plus lucrative; car Prodicus (2), né à Selymbrie, et l'un de ses disciples, fonda ce qu'on appelle l'iatraleptique, et trouva moyen d'enrichir jusqu'aux baigneurs et frotteurs employés par les médecins.

1 III. Les règles de ces anciens furent changées par Chrysippe (3) avec un verbiage immense; mais à lui aussi sa doctrine fut grandement modifiée, et elle le fut par son disciple Érasistrate, fils de la fille d'Aristote. Érasistrate ayant guéri le roi Antiochus, nous rappellerons, afin de commencer à inscrire les profits de la médecine, qu'il fut gratifié de cent talents (575,000 fr.) par le roi Ptolémée, fils d'Antiochus.

1 IV. Une autre secte, surnommée empirique parce qu'elle ne consultait que l'expérience, prit naissance dans la Sicile, et eut pour chef Acron

LIBER XXIX

1 I. Natura remediorum, atque multitudo instantium ac præceptorum, plura de ipsa medendi arte cogunt dicere : quanquam non ignarus sim, nullius ante hæc latino sermone condita, ancepsque lubricum esse rerum omnium novarum, talium utique, tam sterilis gratiæ, tantæque difficultatis, in promendo. Sed quoniam occurrere verisimile est omnium qui hæc cognoscant cogitationi, quonam modo exoleverint in medicinæ usu, quæ tam parata atque pertinentia erant : mirumque et indignum protinus subit, nullam artium inconstantiorem fuisse, et etiamnum temporibus, quibus fama certior, vulnerum tamen dumtaxat remediis.

1 II. Sequentia ejus (mirum dictu) in nocte densissima latuere usque ad Peloponnesiacum bellum : tunc eam revocavit in lucem Hippocrates, genitus in insula Coo, in primis clara ac valida, et Æsculapio dicata. Is quum fuisset mos, liberatos morbis scribere in templo ejus dei quid auxiliatum esset, ut postea similitudo proficeret, exscripsisse ea traditur, atque (ut Varro apud nos credit) templo cremato, instituisse medicinam hanc, quæ clinice vocatur. Nec fuit postea quæstus modus : quoniam Prodicus Selymbriæ natus, e discipulis ejus, instituens quam vocant iatralepticen, reunctoribus quoque medicorum ac mediastinis vectigal invenit.

 d’Agrigente, recommandé par le témoignage] d'Empédocle le physicien. 1 V. Ces écoles, longtemps en dissidence, furent toutes condamnées par Hérophile, qui fit correspondre, suivant les âges , les battements du pouls à des mesures musicales (xi, 88). Cette secte fut à son tour abandonnée , parce qu’on ne pouvait lui appartenir sans être lettré. Celle même dont Asclépiadefut, commenous avons dit (xx vi, 7 et 8), le fondateur, éprouva aussi des modifications. Son disciple Thémison, qui y fut fidèle dans ses premiers écrits, la modifia, après la mort du maître, qui ne tarda pas à survenir, en un système à lui. Ce système fut renversé par Antonius Musa (xix, 38, 4), disciple de Thémison, et autorisé par le dieu Auguste, qu’il avait tiré d’une maladie dangereuse par une méthode a)n2 traire. Je passe sons silence beaucoup de médecins et de très-célèbres, tels que les Cassius, les Calpetanus , les Arruntius, les Albutius , les Rubrius. *Les honoraires qu’ils recevaient annuellement des princes montaient à deux cent cinquante mille sesterces (52,500 fr.). Q. Stertinius voulait que les princes lui sussent gré de sa modération , parce qu’il se contentait de cinq cent mille sesterces par an (105,000 fr.) ; et, en effet, il montrait, en énumérant les maisons, que la ville lui en rapportait six cent mille (126,000 fr.). L’empereur Claude donnait au frère de ce médecin de pareils honoraires ; et les deux frères, quoiqu’ils eussent épuisé leur fortune à orner Naples d’édifices publics, laissèrent à leurs héritiers trente millions de sesterces (6,300,000 fr.). Arruntius était jusque-là le seul qui eût eu autant d’argent. Puis vint Vectius Valens , célèbre par ses liaisons adultères avec Messaline, femme de l’empereur Claude, et ccepîtin Sicilia, Acrone Âgrigentino Empedoclis pbysici auctoritate commendato. 1 V. Dissederuntque liæ diu scholæ ; et omoes ea.s damnavit Herophilus, in tnusicos pedes venarum puisa descripto per ætatum gradus. Deserta deinde et liæc secta est : quoniam nece.sse erat in ea litteras scire. Mutata et quam postea Asciepiades (ut l etulimns) inrenerat. Auditor ejus Thémison fuit , qui quæ inter initia scripsit , illo 2 mox recedente a vita, ad sua placita mutarit. Sed et ilia Antonius Musa ejusdem auctoritate divi Augusli, qiiem contraria medicina gravi periculo exemerat. Multos prætereo medicos, celeberrimosque ex iis Cassios, Calpetanos, Arruntios , Albutios , Rubrios. Duceiia quinquagena H-S annua mercede iis fuere apud principes. Q. vero Stertinius imputavit principibus , quod H-S quingenis annuis contentas esset : sexcena enim sibi quæstu urbis fuisse numeratis domibus ostendebat. Par

et fratri ejus merces qui , outre la médecine , cultivait l'éloquence. Étant ainsi dans la faveur, il établit une nouvelle secte. La même époque vit, sous le r^edeî Néron , la médecine passer entre les mains de Thessalus , qui ne laissait debout aucun des préceptes des anciens, et déclamait avec une sorte de fureur contre les médecins de tous les siècles; avec quelle discrétion et avec quel esprit? c'est ce qu'on peut apprécier par un seul trait : il se donna sur son tombeau , qui est le long de la voie Appienne, le titre d'iatronice (vainquenr des médecins). Aucun histrion , aucun palefrenier des cavales du Cirque n'avait, quand il sortait en public , un cortège plus nombreux. Au milieu de eette vogue, son crédit fut éclipse par celui de Crinas, de Marseille. Crinas.ponr paraître plus précautionné et plus religieux, joignait deux arts : il donnait les alimentsd'après le mouvement des astres , consigné sur des éphémérides mathématiques , et observait les heures. Tout récemment, il vient de laisser dix millions 4 de sesterces (2,100,000 fr.), après avoir dépensé une somme presque égale à construire les murailles de sa ville natale , et à bâtir dans d'autres villes. C'étaient là les maîtres de nos destinées, quand tout à coup Charmis, de la même ville de Âlarseilie, fit invasion dans Rome. Non-seulement il condamna les anciens médecins, mais encore il proserivit les bains chauds, «il p»suada, même dans la rigueur de l'hiver, de se baigner à l'eau froide. 11 plongea les malades dans les bassins; envoyait des vieillards consulaires mettre de l'ostentation à se geler ; bous avons même sur cela le témoignage (4) personnel de Sénèque (Epist. 53 et 83). Il n'est pas douteux que tous ces gens-là, cherchant la vogue par quelque nouveauté, l'achetaient aux dépens I Iseam polentiam oactus, oovam institnit secUm. Ealaiij ætas Neronis principalu ad Thessalum transiiivit ; deienI tem cuncta majorum placita, et rabie quadam in oranis ïvi medicos perorantem : qnali prudeutia ingenioqne, seslimari vel uno aigumeiito abunde potest, quam moaumeDta suo (quod est Appia via) latroaicen se inscripseriI.Sallius histrionum equaramque trigarii comitatior dessus in publico erat : quum Crinas Massiiiensis arte gemiMU, nt cautior religiosiorque , ad siderum motus ex epbemeride mathemalica cibosdando, horasque observaado, and»ritate eum præcessit : nuperque centies H-S reliignil,; mûris patriæ, mnenibusque aliis pæne non minoti samim exstructis. Hi regebantfata, qaumrepcntecivilatemCliarmis ex eadem Massilia invasit, danmatis non solwn prisribus medicis , verum et balineis : frigidaqoe eliam hüerDis algoribus lavari persuasit. Mersit ægros ia lacas Videbamus senes consulares usque in ostenlatioiieai ri

LIVRE XXIX. 299 5 de notre vie. De laces misérables débats au chevet des malades , personne n'accédant à l'avis déjà émis, de peur de paraître subordonné à un autre ; de là cette funeste inscription sur un tombeau : LE GBiND NOMBBE DE MÉDECINS m'a TUÉ. La médecine varie tous les jours, après avoir été tant de fois modifiée. Nous sommes poussés par le vent du charlatanisme greejetil est évident que le premier d 'entre eu x habile à pérorer de vient aussitôt l'arbitre de notre vie et de notre mort ; comme si des milliers de peuples ne vivaient pas sans médecins, non pas, il est vrai, sans médecine; tel fut le peuple romain (xx, 33) pendant plus de six eents ans ; cependant il n'a jamais été lent à recevoir les arts utiles; il a même accueilli la médecine avec avidité, jusqu'à ce que, épreuve faite, il l'ait condamnée. I VI. C'est ici le lieu de retracer ce qui s'est passé de plus remarquable chez nos pères à ce sujet. Cassius Bemina, auteur des plus anciens, rapporte que le premier médecin qui vint à Rome futArchagathus du Péloponnèse, fils de Lysanias, sous le consulat de L. Æmilius et de L. Julius , l'au de Rome 535, qu'on lui donna le droit qniritaire , et qu'on lui acheta des deniers publics une Wtique, (5) dans le carrefour Acilien ; qu'il fut appelé Vulnerarius (médecin des plaies), à cause de sa spécialité; que d'abord la venue fut merveilleusement agréable , mais qu'ensuite sa cruauté à couper et à brûler lui lit donner le nom de bourreau , et dégoûta de l'art et de tous les médecins. C'est ce qu'on peut très-bien comprendre d'après M. Caton, personnage à l'autorité duquel le triomphe et la censure n'ont que la moindre part, tant il vaut par lui-même. Nous rapportons ses propres paroles. 1 Vil. « Je vous parlerai de ces Grecs, mon fils Marcus , en temps et lieu. Je vous marquerai ce que je trouve d'excellent à Athènes, et je démontrerai qu'il est bon de prendre une teinture de leurs lettres, mais non de les approfondir. C'est une race perverse et indocile. Croyez qu'un oracle vous parle quand je vous dis : Toutes les fois que cette nation apportera ses connaissances elle corrompra tout. Ce sera bien pis si elle nous envoie ses médecins : ils ont juré entre eux de tuer tous les barbares à l'aide de la médecine ; ils exercent cette profession moyennant salaire, pour gagner leur confiance et les perdre facilement. Nous aussi ils nous appellent barbares , et nous flétrissent même plus que les autres , en nous donnant le sobriquet d'Opiques (6). Une fois pour toutes, je vous interdis les médecins. » VIII. Caton, qui écrivait ceci, est mort l'an 1 605 de Rome, et à l'âge de quatre-vingt- cinq ans ; on ne niera donc pas qu'il ait eu une expérience suffisante ,

soit dans la durée de la république, soit dans la durée de sa propre vie. Quoi donc ! penserons-nous qu'il ait condamné une chose excellente? Non sans doute , car il retrace les moyens médicaux par lesquels il a procuré à lui et à sa femme une longue vieillesse ; or, ces moyens sont ceux dont nous traitons ici. 11 déclare encore qu'il a un livre de recettes à l'aide duquel il soigne son fils , ses esclaves et ses amis; c'est ce livre que nous donnons ici, divisé suivant l'ordre des maladies. Les anciens condamnaient l'art , mais non la chose ; surtout ils ne 2 voulaient pas que la vie des hommes fût au prix d'un énorme salaire ; et c'est pour cela , dit-on , que, même en recevant Eseulape, ils lui construisirent un temple hors de la ville, et puis dans une île; c'est pour cela que lorsqu'ils chassèrent les Grecs de l'Italie, longtemps après Caton , les méDouameoti inscriptio , iorba se hedicorch pekisse. Miitatararsqaolidie, loties interpdis, et ingeniorum Græciæ btu impellimur : palamqae est , nt quisque inter istos loqwixk) polieat , imperatorem illico vitæ nostræ necisqtie Seritcea veronoamilliagentium sine medicis degant, oec tameu siae medicina : sicut popolus romanus ultra sexteatesimam animm , nec ipse in accipiendis arlibus lenits, œediciDæ vero etiam avidns , donec expertam dam1 VL Elenim percensere insignia priscorum in bis moriks couveoit. Cassins Hemina, ex antiquissimis auctor est, primum e inedicis venisse Romani Peloponneso ArdiagatbumLvsaDiæfilium, L. Æmilio, L. Julio coss. auno trbisBxxxv, eiquejus Quiritium datum, et taberuara mcompito Âcilio emtam id publiée : vuineraiium euin hisse e re dictuœ ; mireque gratum adventum ejus initio ; BOi a sævitia secandi urendique , transisse nomen in carDitceni , et in tædium ailem omnesque medicos ; qnod darissigie intelligi potest ex M. Catone, cujus auctoritati trinmphus alque censura minimum confernnt :Jlanto plus la ipso est. Quamobrem verba ejus ipsa ponemus. 1 Vil. « Dkam de istis Græcis suo loco, Marce fili : quid Âtiienis exquisitum habeam , et qnod bonum sit illorum litteras inspicere, non perdiscere, vincam. Neqnissimuin et indocile genus illorum; et boc puta vatem dixisse ; Quandocnmque ista gens suas litteras dabil , omnia corrumpet : tum etiam magis , si medicos suos hue niittet. Jurarunt inter se barbares necare omnes medicina. Et hoc ipsum mercede faciunt, ut bdes iissit, et facile disperdant. Nos quoquedictilant barbaros, et spurciiis nos quam aiios üpicos appellatione fœdant. Interdixi tibi de medicis. » VIII. Atqne hic Calo nev anno urbis nostræ obiit, lxxxv i suo, ne quis illi délaissé publiée tempora, ant privatiui vitæ spatia ad experiendum arbitretur. Quid ergo? damuatamabeorem

utilissimameredimus? Minime hercules : subjicit enim qua medicina , et longam seuectam perduxerit, ii nos tractamus; profitetnrque c quo medeatur Tilio, servis, far généra usns sui digerimus. Nor sed artem. Maxime vero quœ vitæ , recusabant. Ideo templui rcciperetur is dens , extra iirb insiila tradunlur. Et (luum Giæcos Italia pellereul.

300 PLINE. decins furent spécialement compris dans le dé- ! cret. J'enchérirai sur leur prévoyance. La médecine est le seul des arts de la Grèce que jusqu'à présent la gravité romaine ne cultive pas, quelque lucratif qu'il soit. Peu de Romains s'en sont mêlés, et ceux-là même se sont faits Grecs aussitôt. Bien plus , il n'y a d'autorité , même chez les ignorants et ceux qui ne savent pas le grec, que pour les médecins qui écrivent dans cette langue ; et l'on a moins de confiance pour ce qui concerne 3 la santé si l'on comprend. Dans le fait, c'est le seul art où l'on en croie tout d'ahord quiconque se dit expert, quoique jamais l'imposture ne soit plus dangereuse. Mais c'est ce qu'on n'envisage point, tant on est séduit par la douceur d'espérer. Il n'y a d'ailleurs aucune loi qui châtie l'ignorance, aucun exemple de punition capitale. Les médecins apprennent à nos risques et périls; ils expérimentent en tuant avec une impunité souveraine, et le médecin est le seul qui puisse donner la mort. Que dis-je ? on rejette le tort sur le malade; on accuse son intempérance , et l'on 4 fait le procès de ceux qui ont succombé. Il est d 'usage que les juges des décuries soient passés par la censure des empereurs ; les Informations vont jusqu'à pénétrer dans l'intérieur des maisons; on fait venir de Cadix et des Colonnes d'Hercule un homme pour juger une affaire d'un écu ; l'exil ne peut être prononcé que par quarante-cinq personnes légalement élues ; mais quand il s'agit de la vie du juge lui-même, de quelles gens est composé le conseil qui peut le tuer immédiatement ! Nous n'avons que ce que nous méritons. Personne ne veut savoir ce qui est nécessaire à son propre salut. Nous nous promenons par les jambes d'autrui, nous reconnaissons par les yeux d'autrui , nous saluons grâce à la mémoire d'autrui, nous ne vivons que par autrui ; les biens précieux delanature et les instruments de la vie sont perdus pour nous; nous ne regardons comme à nous que dos délices. Je n'abandonnerai pas Caton exposé par.; moi à lahaine d'une profession si ambitieuse, ni ce sénat qui pensait comme lui; etjeleferaisansrappeler les crimes de la médecine, comme on pourrait s'y attendre. Quelle profession en effet est plus fertile en empoisonnements ou en captations frauduleuses de testaments? Ajoutons les adultères même dans le palais des princes , par exemple l'adultère d'Eudémus avec Lhle, femme de Drusus César (7), et celui de Valens avec l'impératrice que j'ai citée. N'imputons point, si l'on veut, ces désordres à l'art ; ne les imputons qu'aux individus. Caton, je pense , n'y songeait pas plus pour Rome qu'il ne songeait aux impératrices. Je passerai même sous

silence i’avarice, les mar-e chés cupides quand la destinée est pendante, les douleurs taxées , les arrhes prélevées sur ia mort , et ces secrets du métier, par -exemple; déplacer seulement, au lieu de l’extraire, le corps opaque dans l’œil. Aussi, rien ne parrdt-il plus avantageux que le grand nombre deces aventuriers ; ce n’est pas la pudeur, c’est la concurrence qui leur fait baisser leurs prix. On sait qneceChar mis, dont nous avons parlé, passa marché avec un malade de province pour deux cent mille sesterces (42,000fr.);que l’empereur Claude confisqua sur A Icon le chirurgien, con damné, dix millions desesterces (2,100,000 fr.) ; et que ce chirurgien, exilé dans les Gaules, ayant été rappelé, engagea autant en peu d’années. Mais que ces faits soient personnels ; n’accusons même pas l’ignorance et la bas- ; sesse de la tourbe médicale, l’abus qu’ils font des reetiana post Catonem, excepisse medicos. Angebo providenliam illorum. Solam hanc artium græcaruai nondum exercer romana gravitas in tanto frnetu : paucissimi Quiritium attigere, et ipsi statim ad Græcos Iransfugæ : immo veroauctoritas aliter quam græce eam tractautibus, etiam apnd imperitos expertesque lingaæ, non est. Ac minus credunt, quæ ad salntem suam pertinent, si intelligunt. 3 Itaque hercule in liac artium sola evenit, ut cuicumque medicum se professo statim credatur, quiim sit periculum in nullo mendacio majus. Non tamen illud intuemur, adeo blanda est sperandi pro se calque dulcedo! Nulla præterea lex, quæ.!puniat inscitiam : capitale nullum exempluiu vindictæ. Discunt pericniis nostris, et expérimenta per mortes agunt : medicoque tantum bominem occidisseimpunitas sumtna est. Quinimmo transit convitium, et intemperantia cnlpatur : ultroque qui periere argunntur. 4 Sed decuriæ pro more censuris principum examinantur, inquisitio per parietes agitur : et qui de nnmmo judicet, a Gadibus columuisque Herculis accersitur : de exilio vero non nisi xlv electis viris datur tabella. At de judice ipso quales in cousilium eunt, statim occisuri P Merito, dum uemiiii nostrum libet scire, quid saluti suæ opus sit. .ilienis pedibus ainbulamus ; alieuis oculis agiioscimus : aliéna memoria salutamus : aliéna vivimus opéra; perie rnntque rerum naturæ pretia, et vitæ argumenta. Sihil aliud pro nostro liabemus , quam delicias. Non desetam 5 Catonem tam ambitiosæ artisinvidiæ a meobjectum.aut seuatum ilium , qui ita censebat, idque non crimiaibus ariis arreptis , nt aliquis exspectarerit. Quid enim reaenorum fertilius, aut unde plures lestamenloniminsidije.' Jam vero etadulteria etiam in principum domibus, at£ademi in Livia Drusi Cæsaris : item Valentis, in qaa dictumest regina. Son siut artis ista, sed

bomiDum. Xoa niagis hæc urbi timuit Cato, ut equidem credo, quant leginas. Ne avaritiam quidemarguain.rapacesquenumiinasf pendentibus falis , et dolorum indicaluram , ac morts atrham, aut arcana præcepta, squamam in oculis eototeadam poilus, quam extrabendam : per quæ eriectoniest, ut nibil magis prodesse videretur, quam mullitudo gtassintium. Neque euim pudor, sed æmuii pretia suminittuaL Notum est ab eodem Cliarmide unuui ægrum ex pmùcialibus H S ducentis reconductum ; Alcouti vulnerumoiedico H-S c damnato ademisse Ciaudium prinapem; eideaique in Galba exsulanti, deinde resUtuto, acquisiUimaon minus intra pancos annos. Et liæc personis impuleoIar.V'' fæcem quidein , aut inscitiam ejus turbæ arguâmes, ipH

decins furent spécialement compris dans le décret. J'enchérirai sur leur prévoyance. La médecine est le seul des arts de la Grèce que jusqu'à présent la gravité romaine ne cultive pas, quelque lucratif qu'il soit. Peu de Romains s'en sont mêlés, et ceux-là même se sont faits Grecs aussitôt. Bien plus, il n'y a d'autorité, même chez les ignorants et ceux qui ne savent pas le grec, que pour les médecins qui écrivent dans cette langue; et l'on a moins de confiance pour ce qui concerne
3 la santé si l'on comprend. Dans le fait, c'est le seul art où l'on en croie tout d'abord quiconque se dit expert, quoique jamais l'imposture ne soit plus dangereuse. Mais c'est ce qu'on n'envisage point, tant on est séduit par la douceur d'espérer. Il n'y a d'ailleurs aucune loi qui châtie l'ignorance, aucun exemple de punition capitale. Les médecins apprennent à nos risques et périls; ils expérimentent en tuant avec une impunité souveraine, et le médecin est le seul qui puisse donner la mort. Que dis-je? on rejette le tort sur le malade; on accuse son intempérance, et l'on
4 fait le procès de ceux qui ont succombé. Il est d'usage que les juges des décuries soient passés par la censure des empereurs; les informations vont jusqu'à pénétrer dans l'intérieur des maisons; on fait venir de Cadix et des Colonnes d'Hercule un homme pour juger une affaire d'un écu; l'exil ne peut être prononcé que par quarante-cinq personnes légalement élues; mais quand il s'agit de la vie du juge lui-même, de quelles gens est composé le conseil qui peut le tuer immédiatement! Nous n'avons que ce que nous méritons. Personne ne veut savoir ce qui est nécessaire à son propre salut. Nous nous promenons par les jambes d'autrui, nous reconnaissons par les yeux d'autrui, nous saluons grâce à la mémoire d'autrui, nous ne vivons que par autrui; les biens précieux de la nature et les instruments de la vie sont perdus pour nous; nous ne regardons comme à nous que nos délices. Je n'abandonnerai pas Caton exposé par 5
moi à la haine d'une profession si ambitieuse, ni ce sénat qui pensait comme lui; et je le ferai sans rappeler les crimes de la médecine, comme on pourrait s'y attendre. Quelle profession en effet est plus fertile en empoisonnements ou en captations frauduleuses de testaments? Ajoutons les adultères même dans le palais des princes, par exemple l'adultère d'Eudémus avec Livie, femme de Drusus César (7), et celui de Valens avec l'impératrice que j'ai citée. N'imputons point, si l'on veut, ces désordres à l'art; ne les imputons qu'aux individus. Caton, je pense, n'y songeait pas plus pour Rome qu'il ne songeait aux impératrices. Je passerai même sous silence l'avarice, les mar- 6
chés cupides quand la destinée est pendante, les douleurs taxées, les arrhes prélevées sur la mort, et ces secrets du métier, par exemple: déplacer seulement, au lieu de l'extraire, le corps opaque dans l'œil. Aussi, rien ne paraît-il plus avantageux que le grand nombre de ces aventuriers; ce n'est pas la pudeur, c'est la concurrence qui leur fait baisser leurs prix. On sait que ce Charmis, dont nous avons parlé, passa marché avec un malade de province pour deux cent mille sesterces (42,000 fr.); que l'empereur Claude confisqua sur Alcon le chirurgien, condamné, dix millions de sesterces (2,100,000 fr.); et que ce chirurgien, exilé dans les Gaules, ayant été rappelé, en gagna autant en peu d'années. Mais que ces faits soient personnels; n'accusons même pas l'ignorance et la bas- 7
sesse de la tourbe médicale, l'abus qu'ils font des re-

etiam post Catonem, excepisse medicos. Augebo providentiam illorum. Solam hanc artium græcarum nondum exercet romana gravitas in tanto fructu : paucissimi Quiritium attigere, et ipsi statim ad Græcos transfugæ : immo vero auctoritas aliter quam græce eam tractantibus, etiam apud imperitos expertesque linguæ, non est. Ac minus credunt, quæ ad salutem suam pertinent, si intelligunt.
3 Itaque hercule in hac artium sola evenit, ut cuicumque medicum se professo statim credatur, quum sit periculum in nullo mendacio majus. Non tamen illud intuemur, adeo blanda est sperandi pro se cuique dulcedo! Nulla præterea lex, quæ puniat inscitiam : capitale nullum exemplum vindictæ. Discunt periculis nostris, et experimenta per mortes agunt : medicoque tantum hominem occidisse impunitas summa est. Quinimmo transit convitium, et intemperantia culpatur : ultroque qui periere arguuntur.
4 Sed decuriæ pro more censuris principum examinantur, inquisitio per parietes agitur : et qui de nummo judicet, a

aliena memoria salutamus : aliena vivimus opera; perieruntque rerum naturæ pretia, et vitæ argumenta. Nihil aliud pro nostro habemus, quam delicias. Non deseram 5
Catonem tam ambitiosæ artis invidiæ a me objectum, aut senatum illum, qui ita censebat, idque non criminibus artis arreptis, ut aliquis exspectaverit. Quid enim venenorum fertilius, aut unde plures testamentorum insidiæ? Jam vero et adulteria etiam in principum domibus, ut Eudemi in Livia Drusi Cæsaris : item Valentis, in qua dictum est regina. Non sint artis ista, sed hominum. Non magis hæc urbi timuit Cato, ut equidem credo, quam reginas. Ne avaritiam quidem arguam, rapacesque nundinas 6
pendentibus fatis, et dolorum indicaturam, ac mortis arrham, aut arcana præcepta, squamam in oculis emovendam potius, quam extrahendam : per quæ effectum est, ut nihil magis prodesse videretur, quam multitudo grassantium. Neque enim pudor, sed æmuli pretia summittunt. Notum est ab eodem Charmide unum ægrum ex provin-

LIVRE XXIX. 301 mèdesetdes bains chauds où ils promènent leurs malades, la diète impitoyable qu'ils imposent, les aliments dont les mêmes accablent plusieurs fois le jour des hommes défaillants, mille tâtonnements pour réparer le mal qu'ils ont fait, les ordres qu'ils donnent même pour la cuisine et la composition des parfums, car ils n'ont rien omis de ce qui flatte la sensualité. L'importation de drogues exotiques, et ces tarifs fixés par les etrangers (xxiv, 1 , 4) , auraient sans doute déplu à nos ancêtres ; mais ce n'est pas là non plus ce que prévoyait Caton quand il condamnait l'art 8 médical. On donne le nom de thériaque à une composition que le luxe a imaginée ; on la prépare avec des substances étrangères, tandis que la nature a donné tant de remèdes qui suffiraient pris un à un. L'antidote de Mithridate est fait avec cinquante-quatre ingrédients dont aucun n'est à la même dose, et il y a tel qu'on prescrit de mettre à la soixantième partie d'un denier. Queldieu malfaisant leur a enseigné ces duperies ? car la subtilité humaine ne pouvait aller jusquelà. Cest manifestement une vaine ostentation de science, et un charlatanisme monstrueux. Au reste, les médecins eux -mêmes ne savent pas ce qu ils font; et j'ai appris que communément, au lien de cinabre des Indes (sang-dragon), ils mettent dans les compositions médicales du minium (8), faute de distinguer les noms ; or le minium estun poison : nous le montreronsen parlant Sdescouleurs (xxxui, 38). Ces erreurs, à la vérité, n'intéressent le salut que de tel ou tel individu ; mais les pratiques redoutées de Caton et prévues par loi, pratiques regardées comme beaucoup plus innocentes et de peu de conséquence, au point qnelespremiers médecins de Rome n'hésitent pas à lœ avouer, ces pratiques auxquelles nous nous nun inteœperanfiam in morbis , aquarum calidarutn diTerlicnlis : imperiosam inediam , et ab iisdem deficientil)us cibos ssepius dié ingestos , mille præterea pœnitentiæ modis, culinarum eliam præceptis et unguentorum mixUiris, qaando nullas omisere vitæ illecebras. InveUi peregrioas merces, conciliariqne externa pretia, displicuisse inajoribos crediderim equidem : non tamen hoc Catonem Sproïidisse, qnorndamnaretartem. Theriace vocatur exn^'tata compositio loxuriæ. Fit ex rebus externis , qunm lot remedia dederit natura , qu* singula sufBcerent. MiIbridaticnm antidctum ex rebus uv compouitur, intérim aoUo pondéré æquâli , et qoarumdam rerum sexagesitna deaarii unies imperata. Quo deorum perhdiam istam mmislrante.' Hominum enim subtilitas tanta esse non potoit. Oslenlatio artis et portentosa scient:*

vendilatio maaifesla est. Ac ne ipsi quidem illam novere ; comperique tulgo pro cinnabari Indica in médicamenta minium addi, lascilia nominis , quod esse venenum docebimus inter pispncnla. Vemm hæc ad singulorum salutem pertinent. Illaaotem, qnæ timiiitCato, atque providit, innocentiora mullo et parva opinalu , qn* proceres artis ejus de semetipsis iateautur. Ilia perdidere iiiipcrü mores , ilia quæ sani soumettons même en santé, voilà ce qui a perdu les mœurs de l'empire; ce sont ces frictions avec l'huile et la cire comme pour les combats de la lutte , frictions qu'on prétend purement médicinales ; ce sont ces bains brûlants dont on nous a persuadé que l'usage est salutaire pour la digestion des aliments, ces bains d'où chacun sort affaibli , et d'où l'on emporte les plus obéissants pour les enterrer ; ce sont ces boissons prises i O à jeun, ces vomissements qu'on excite pourboire ensuite sans mesure ; ces épilations efféminées pour lesquelles ils nous fournissent leurs résines, et le pubis des femmes cessant même d'être partie secrète. Disons la vérité : la corruption morale n'a pas de cause plus active que la médecine, et elle justifie tous les jours la prédiction de Caton, et cet oracle de sa sagesse ; qu'il faut prendre une teinture des sciences grecques sans les approfondir. Voilà ce qu'il y avait à dire pour le 1 1 sénat, pour six cents ans d'existence de la république romaine , contre un art où, par lapins fallacieuse des conditions, les gens de bien donnent de l'autorité aux plus dangereux charlatans , et aussi contre les préventions stupides de quelques-uns , qui s'imaginent qu'il n'y a de bons remèdes que les remèdes chers. Aussi je m'attends bien que certains dédaigneront ce que j'ai à dire sur les animaux; et pourtant Virgile {Georg., 1, 184, et IV, 243) n'apas dédaigné de nommer sans aucune nécessité les fourmis, les charançons et les blattes ennemies de la lumière , qui forment leurs nids dans les ruches; Homère [IL, XVII, 570) n'a pas dédaigné de décrire, au milien des combats des dieux , racharnement de la mouche ; ni la nature, quia engendré l'homme, d'engendrer ces animalcules. Apprécions donc non les choses, mais les causes et les effets. patimur, luctatusceromata, cea valetudinis causa instituta : balineæ ardentes , quibus persnasere in corporibns cibos coqui , ut nemo non minus validas exiret , obedientissimi vero efferrenlur. Potus deinde jejunorum ac vomitiones, lo et rursns perpotationes, ac püorum eviratio instituta resinis eoram : itemque pectines in feminis quidem publicati. Ita est profecto ; lues morum , nec aliunde major quam e medicina , vatem prorsus quotidie facit Catonem, et oraculum : satis esse ingénia Græcorom « inspicere , non perdiscere.» Hæcfuerintdicenda prosenatuillo,

sexcealisque 11 popuii romani annis, adversus .artem, in qna conditione insidiosissima auctoiitatem pessimis boni faciunt : simul contra attonitas qiiorumdam persnasiones , qui prodesse nisi pretiosa non putant. Neque enim dubitaverim aliquibus fastidio futura , quæ dicentur animalia : at non Virgilio fuitnominare formicas nulla necessitate, et cnrculiones , ac lucifugis congesta cnbilia blattis : non Homero inter prælia deorum improbitatem muscæ describere : non uataræ gignere isla, quum gignat Iiomiuem. Proinde causas quisque et effectus , non res , æslimet.)X. Ordiemur autem a confessis, boc est , lanis ovisque, 1 ut obiter rebus præcipuis hooos in primis perbibeatiir.

PLINE. 1 IX. Nous commencerons par des remèdes reconnus , c’est-à-dire par les laines et les œufs , pour donner la première place aux substances principales. Toutefois, chemin faisant, il sera nécessaire d’en mentionner quelques-unes hors de leur place. Après tout, la pompe des expressions ne ferait pas défaut à la matière, si notre seul but n’était pas de rechercher ce qui est digne de foi ; car tout d’abord on cite des remèdes tirés de la cendre et du nid du phénix , comme si cela axait quelque certitude, et n’était pas une fable : c’est une dérision d’indiquer des remèdes qui ne peuvent revenir qu’au bout de mille ans. (II.) Les aneiens Romains avaient attribué à la laine une importance même religieuse, ordonnant que les nouvelles mariées toucheraient avec la 2 laine la porte de leur demeure. Outre l’habillement et la protection contre le froid , la laine fournit, étant en suint, plusieurs remèdes dans de l’huile, du vin on du vinaigre, suivant qu’il faut adoucir ou exciter, resserrer ou dilater. On l’applique sur les membres luxés , sur les nerfs douloureux, et on l’humecte fréquemment; quelques-uns ajoutent même du sel pour les luxations ; d’antres appliquent, avec la laine, de la rue pilée et de la graisse. On s’en sert de même pour les contusions et les tumeurs. Elle rend, dit-on, l’haleine agréable, si l’on s’en frotte les dents et S les gencives avec addition de miel. Elle est bonne pour la phrénitis(9), en fumigation. Pour arrêter l’épistaxis , on l’introduit dans les narines avec de l’huile rosat, ou, d’une autre façon, on en tamponne les oreilles. On en fait avec le miel un topique pour les vieux ulcères. Trempée dans du vin ou du vinaigre ou de l’eau froide et de l’huile, et exprimée , elle guérit les plaies. La laine de bélier lavée dans de l’eau froide, puis trempée dans de l’huile ^ calme les inflammations de la matrice Quædam etiam sic alienis locis, tamen obiter dici necesse erit. Kec deeral materiæ pompa , si quidquam aliud intueri iiberet , quam fidem operis. Quippe inter prima proditis etiam ex cinere phœnicis nidoqne medicinis, ceu vero id certumesset, atqoenon fabulosum. Irridere est, vitæ remédia post millesimum annam reditura monstrare. (ii.) Lanis auctoritatem veteres Bomani etiam religiosam ba2 buere, postes a nubentibns attingi jubentes ; præterque cuitum et tutelam contra frigora, succidæ plurima præstant remedia ex oleovipoque, aut aceto, prout quæqiie mniceri morderive opus sit, et adstringi, laxarive, Inxatis membris, dolenlibusque nervis impositæ, et crebro siiffusae. Quidam etiam salem admiscent luxatis. Alii cum lana riitam tritam adipemqiie imponunt. Item contusis tumentibusque. Halitns

qnoqueorisgratioresracere traditur, 3 confricatis dcntibus atque gingivis , admixto melle. Prodest et phreneticis suflîtn. Sanguioem in naribus sistit cum oleo rosaceo : et alio modo indita auribus obturatis spissius. Quio et iinlceribus vetuslis imponitur cum melle. Vulnera ex vino , vel aceto , vel aqua frigida et oleo expresse sanat. Arielis vellera Iota frigida ex oleo madefacla, dans les maladies des femmes. S'il y a chute de matrice , la fumigation de cette laine y remédie. La laine grasse, en cataplasme et en pessaire, fait sortir les fœtus morts ; elle arrête les pertes. On en tamponne les morsures des chiens enrt^, et on ne la détache qu'au bout de sept jours. Avecde l'eau froide elle guérit les envies. Humectée avect un mélange chaud de nitre, de soufre, d'huile, de vinaigre et de poix liquide, et appliquée déni fois par jour aussi chaude que possible, elle calme la douleurs lombaires. On arrête les hémorragia en faisant autour des membres des ligatures avec la laine en suint de bélier. La plus estimée est celle du cou ; quant à la provenance, la meilleure est celle de la Galatie, de Tarente, de l'Attique et de Milet. Pour les écorchures , les coups , les meurtrissures, les contusions, les foulures, les bosses, les chutes, les douleurs de tête et antres, l'inflammation d'estomac, on fait un topique avec la laine en suint, le vinaigre et l'huile rosat. On en applique la cendre sur les contusions, la blessures , les brûlures. Elle entre dans les compositions ophthalmiques. On l'emploie dans la fistules et dans les suppurations de l'oreille. Outres cela, quelques-uns prennent de cette même laine venant de la tonte ou arrachée de la toison, en coupent le bout, la font sécher et la cardent, puis la mettent dans un vase de terre qui n'ait point été cuit au feu, l'arrosent de miel, et la brûlent ; d'autres la disposent par lits avec da copeaux de pin , et, après l'avoir arrosée d'huile, y mettent le feu ; ils en broient ensuite avec la main la cendre dans de petits pots de terre en l'imbibant d'eau, puis la laissent reposer; ils répètent plusieurs fois cette opération en changeant l'eau, jusqu'à ce que cette cendre ne soit plus que légèrement astringente, sans être mordante. Mise en réserve, c'est une substance déterin muliebribus malis ioflammafiones viilvæ sedant. El si procidant , sufTita reprimunt. Succida lana imposita sobditaque mortuos parlas evocat. Sistit etiam profluviaeanini. At canis rabiosi morsibus ioculcata post diem seplimaa] solvitur. Reduvias sanat ex aqua frigida. Eadem nitro,; siilpimre, oleo, aceto, pice liquida fervenUbnstincta,ipiaie calidissima imposita bis die, lumborum dolores sedat Sanguinem sistit ex ariete succida, articulos extremilataik præligaus. Laudatissima omnis e collo ; natiooe vero Gaiatica

, XareDliua, Altica, Milesia. Succidam impomuit et desquamatis, percassis, lividis, incussis, collisis, cooirilii, dejectis.capitis et aliis doloribus, stomaclii indammationi, ex aceto et rosaceo. Cinis ejus illioitur attrilis, vohierabs ambnslis. Et in oculorum medicajneDta additur : itea b fistulas, anresqne suppuratas. Ad bæcdetousameain.aliij evulsam , decisis summis partibus siccani, catpojUqee, et in fictili crudo componnnt, ac melle perfundunt, oraolque. Alii assulis tedæ subjeclis, et subinde inlerstialii, oleo aspersam accendunt, cineremqne in labeilisaqiBad' dita confricant manu, et considéré patluntur, idqaesa^ plus mutantes aquam , donec lingiiam adstringat leoiter,

1 IX. Nous commencerons par des remèdes reconnus, c'est-à-dire par les laines et les œufs, pour donner la première place aux substances principales. Toutefois, chemin faisant, il sera nécessaire d'en mentionner quelques-unes hors de leur place. Après tout, la pompe des expressions ne ferait pas défaut à la matière, si notre seul but n'était pas de rechercher ce qui est digne de foi; car tout d'abord on cite des remèdes tirés de la cendre et du nid du phénix, comme si cela avait quelque certitude, et n'était pas une fable : c'est une dérision d'indiquer des remèdes qui ne peuvent revenir qu'au bout de mille ans. (II.) Les anciens Romains avaient attribué à la laine une importance même religieuse, ordonnant que les nouvelles mariées toucheraient avec la
2 laine la porte de leur demeure. Outre l'habillement et la protection contre le froid, la laine fournit, étant en suint, plusieurs remèdes dans de l'huile, du vin ou du vinaigre, suivant qu'il faut adoucir ou exciter, resserrer ou dilater. On l'applique sur les membres luxés, sur les nerfs douloureux, et on l'humecte fréquemment; quelques-uns ajoutent même du sel pour les luxations; d'autres appliquent, avec la laine, de la rue pilée et de la graisse. On s'en sert de même pour les contusions et les tumeurs. Elle rend, dit-on, l'haleine agréable, si l'on s'en frotte les dents et
3 les gencives avec addition de miel. Elle est bonne pour la phrénitis (9), en fumigation. Pour arrêter l'épistaxis, on l'introduit dans les narines avec de l'huile rosat, ou, d'une autre façon, on en tamponne les oreilles. On en fait avec le miel un topique pour les vieux ulcères. Trempée dans du vin ou du vinaigre ou de l'eau froide et de l'huile, et exprimée, elle guérit les plaies. La laine de bélier lavée dans de l'eau froide, puis trempée dans de l'huile, calme les inflammations de la matrice dans les maladies des femmes. S'il y a chute de matrice, la fumigation de cette laine y remédie. La laine grasse, en cataplasme et en pessaire, fait sortir les fœtus morts; elle arrête les pertes. On en tamponne les morsures des chiens enragés, et on ne la détache qu'au bout de sept jours. Avec de l'eau froide elle guérit les envies. Humectée avec 4 un mélange chaud de nitre, de soufre, d'huile, de vinaigre et de poix liquide, et appliquée deux fois par jour aussi chaude que possible, elle calme les douleurs lombaires. On arrête les hémorragies en faisant autour des membres des ligatures avec la laine en suint de bélier. La plus estimée est celle du cou; quant à la provenance, la meilleure est celle de la Galatie, de Tarente, de l'Attique et de Milet. Pour les écorchures, les coups, les meurtrissures, les contusions, les foulures, les bosses, les chutes, les douleurs de tête et autres, l'inflammation d'estomac, on fait un topique avec la laine en suint, le vinaigre et l'huile rosat. On en applique la cendre sur les contusions, les blessures, les brûlures. Elle entre dans les compositions ophthalmiques. On l'emploie dans les fistules et dans les suppurations de l'oreille. Outre 5 cela, quelques-uns prennent de cette même laine venant de la tonte ou arrachée de la toison, en coupent le bout, la font sécher et la cardent, puis la mettent dans un vase de terre qui n'ait point été cuit au feu, l'arrosent de miel, et la brûlent; d'autres la disposent par lits avec des copeaux de pin, et, après l'avoir arrosée d'huile, y mettent le feu; ils en broient ensuite avec la main la cendre dans de petits pots de terre en l'imbibant d'eau, puis la laissent reposer; ils répètent plusieurs fois cette opération en changeant l'eau, jusqu'à ce que cette cendre ne soit plus que légèrement astringente, sans être mordante. Mise en réserve, c'est une substance déter-

Quædam etiam sic alienis locis, tamen obiter dici necesse erit. Nec deerat materiæ pompa, si quidquam aliud intueri liberet, quam fidem operis. Quippe inter prima proditis etiam ex cinere phœnicis nidoque medicinis, ceu vero id certum esset, atque non fabulosum. Irridere est, vitæ remedia post millesimum annum reditura monstrare. (II.) Lanis auctoritatem veteres Romani etiam religiosam ha-
2 buere, postes a nubentibus attingi jubentes : præterque cultum et tutelam contra frigora, succidæ plurima præstant remedia ex oleo vinoque, aut aceto, prout quæque mulceri morderive opus sit, et adstringi, laxarive, luxatis membris, dolentibusque nervis impositæ, et crebro suffusæ. Quidam etiam salem admiscent luxatis. Alii cum lana rutam tritam adipemque imponunt. Item contusis tumentibusque. Halitus quoque oris gratiores facere traditur, in muliebribus malis inflammationes vulvæ sedant. Et si procidant, suffitu reprimunt. Succida lana imposita subditaque mortuos partus evocat. Sistit etiam profluvia earum. At canis rabiosi morsibus inculcata post diem septimum solvitur. Reduvias sanat ex aqua frigida. Eadem nitro, 4 sulphure, oleo, aceto, pice liquida ferventibus tincta, quam calidissima imposita bis die, lumborum dolores sedat. Sanguinem sistit ex ariete succida, articulos extremitatum præligans. Laudatissima omnis e collo : natione vero Galatica, Tarentina, Attica, Milesia. Succidam imponunt et desquamatis, percussis, lividis, incussis, collisis, contritis, dejectis, capitis et aliis doloribus, stomachi inflammationi, ex aceto et rosaceo. Cinis ejus illinitur attritis, vulneratis, ambustis. Et in oculorum medicamenta additur : item in fistulas, auresque suppuratas. Ad hæc detonsam eam, alii 5

LIVRE XXIX. 303 sive, très-efficace pour nettoyer les paupières. I X. Bien plus, la crasse des moutons, la suenrde leurs cuisses et de leurs aisselles, qui s'attache aux laines (c'est ce qu'on nomme snintj, ont des usages presque innombrables. On donne la préférence au suint des moutons de l'Attique. On l'obtient de plusieurs façons ; voici lameUleure ; On ramasse la laine fraîchement tondue des dites parties , on toutes les crasses de l'animal pénétrées de suint ; on les fait un peu bouillir, à feu lent, dans un vase de cuivre ; on laisse refroidir ; on recueille dans un vase de terre la graisse qui surnage, et l'on fait bouillir une seconde fois la première matière ; on lave dans de l'eau froide les deux graisses obtenues; on les passe à la toile ; on les expose à l'action du soleil jasqu'à ce qu'elles deviennent blanches et trans; parentes; alors on les garde dans une boîte d'étain. Pour être bonne, il faut que cette graisse conserve l'odeur de la crasse, et que, frottée avec la main dans de l'eau, elle ne se liquéfie pas, mais blanchisse comme de la céruse. C'est un très-bon remède pour les inflammations des yeux et les duretés des paupières. Quelques-uns font griller sur un test la matière première jusqu'à ce qu'il n'y reste plus de graisse, la croyaut, de cette faeon,meilleure pour les excoriations et les duretés des paupières, pour les granulations de l'angle de l'œil et pour le larmoiement. Le suint guérit les ulcérations, non-seulement des yeux, mais encore de la bouche et des parties génitales, avec de la graisse d'oie; les inflammations de la vulve, les rbagades dusiége et les condylomes, avec du mélilot et du beurre. Nous en détaillerons les autres i usages en lieu et place. La crasse de la queue du mouton, formée en pilules, puis séchée à l'ombre lec mordeat. Tnnc cinerem reponunt. Vis ejus septica est, elUcacissimeque geaas purgat. I X. Quin ipsæ sordes pecudum , sudorque feminum , et ilarom, adliærentes lauis (oesypum vocaut), innumeros ptope asus habeuL lu Atticis ovibus geuito palma. Fit ploribos œodis ; sed probatissimum, lana ab bis partibus recenti coDcerpta, aut qoibuscumque sordibus succidis primomcoilectis, ac lento igni in æneo subrervefactis , et nfrigeratis , pingnique quod snpernatet , coiiecto in fîcüli Tise, ilemmque decocta priori materia : quæ pingiiitudo tttiaqie frigida aqua lavatur , et in linteo saccatur , ac sole î torretur, donec candida fiat ac translucida. Xnm in stannea pyiide conditur. Probalio autem , ut sordiuni virus oleat, rtmann fricanle ei aqua non liqnetur, sed albescat ut cenissa.Oculisutilissimum contra inflammationes, genarumqiecallnm. Qnidam in testa torrent, donec pinguitudinem imiltat, utilius taie

existimantes erosis et duris genis, luftalisscabiosis et lacrymantibus. Huicera non oculorum Bodo sanat, sedoris etiamet genitaliom,com anserino adipe. Medetnret vulvæ inflammationibas, et sedis rbaga&,etcond;loiDatis cum meliloto ac butyro. Reliques usus jrjassao loco digeremus. Sordes qiioquecaudarum concrète la pilulas, ac siecalse per se tusæqne in farinam et ilet pulvérisée , est un topique excellent pour les dents même branlantes et pour les gencives, si des ulcérations carcinomateuses s'y étendent. La laine nettoyée , appliquée ou seule ou avec du soufre, guérit les douleurs sourdes; la cendre , les affections des parties génitales. La laine a tant de vertu, qu'on l'applique même par-dessus les médicaments (1 0). C'est avant tout un remède pour les moutons eux-mêmes, lorsqu'ils sont dégoûtés et ne mangent pas ; car, en leur liant trèsfortement la quene avec de la laine qu'on en arrache , on leur rend aussitôt l'appétit. On pré- . tend que le bout de la queue qui est au delà du nœud ne tarde pas à mourir. XL (ni.) On associe la laine avec les œufs , et 1 on s'en sert en topique sur le front contre l'inflammation oculaire : pour cet usage, il n'est pas besoin qu'elle ait été traitée par la saponaire ; il suffit d'y mêler un blanc d'œuf avec de la fleur d'encens. Le blanc d'œuf, appliqué seul , arrête l'inflammation des yeux , et en calme la chaleur; quelques-uns préfèrent le combiner au safran , et ils l'emploient au lieu d'eau dans les collyres. Chez les enfants, pour l'ophthalmie, on ne se sert guère d'autre remède : on l'unit au beurre frais. Les œufs broyés avec de l'huile adoucissent l'érysipèle; par-dessus on attache des fenilles de bette. On emploie le blanc 2 d'œuf battu avec la gomme ammoniaque , pour redresser les cils ; avec les pignons et un peu de miel, pour les boutons du visage. On s'en frotte le visage pour n'être pas hâié. Si on applique aussitôt un œuf sur les brûlures faites par l'eau chaude , il ne s'y forme point d'ampoule. Quelques-uns y mêlent de la farine d'orge et un peu de sel. Pour les plaies provenant de brûlures , litæ dentibas mire prosunt , etiam labantibas : gingivisqtie , si carciooma serpat. Jam vero para vellera , aut per seimpositacæcis doloribus, aut accepto sulpliure : et cinis eorum genitaliam vitiis. Tantumque poilent , ut medicamentis quoque superponautur. Medeutur ante omoia et pecori ipsi , si fastidio non pascatur. Canda enim quam arctissime præligata, evulsa indelana statim vescuntur. Xraduntque quod extra nodum sit e cauda præmori. XI. (iii.) Lanæ liabent et cum ovis societatem simnl 1 fronti inipositæ contra epipboras. Non opus est eas in hoc usii radicula esse curatas, neque aliud , quam candidum ex ovo infundi, ac poliinem tliuris. Ova per se infuso candidoocniis epipboras

cobibent, urentesque réfrigérant. Quidam cum croco præferunt, et pro aqua miscent collyriis.Infantibus verocoiitralippitndines vix aliud remedium est, bulyro admixto recenti. Eadem cum oleo trita ignés sacros leniunt, betæ foliis superilligatis. Candido ovorum 2 in oculis et pili reclinantur Hammoniaco trito admixtoque. Et vari in facie cum pineis nucleis ac melle modico. Ipsa faciès illita sole non adurilur. Ambusta aquis si statim ovo occupeutur, pusnlas non sentiuut. Quidam admiscent farinam bordeaceam , et salis parum. Hulceribus vero ex ainbusto, cum candido ovorum lostum bordeum, et siiillo

sive, très-efficace pour nettoyer les paupières.
1 X. Bien plus, la crasse des moutons, la sueur de leurs cuisses et de leurs aisselles, qui s'attache aux laines (c'est ce qu'on nomme suint), ont des usages presque innombrables. On donne la préférence au suint des moutons de l'Attique. On l'obtient de plusieurs façons; voici la meilleure : On ramasse la laine fraîchement tondue des dites parties, ou toutes les crasses de l'animal pénétrées de suint; on les fait un peu bouillir, à feu lent, dans un vase de cuivre; on laisse refroidir; on recueille dans un vase de terre la graisse qui surnage, et l'on fait bouillir une seconde fois la première matière; on lave dans de l'eau froide les deux graisses obtenues; on les passe à la toile; on les expose à l'action du soleil jusqu'à ce qu'elles deviennent blanches et trans-
2 parentes; alors on les garde dans une boîte d'étain. Pour être bonne, il faut que cette graisse conserve l'odeur de la crasse, et que, frottée avec la main dans de l'eau, elle ne se liquéfie pas, mais blanchisse comme de la céruse. C'est un très-bon remède pour les inflammations des yeux et les duretés des paupières. Quelques-uns font griller sur un test la matière première jusqu'à ce qu'il n'y reste plus de graisse, la croyant, de cette façon, meilleure pour les excoriations et les duretés des paupières, pour les granulations de l'angle de l'œil et pour le larmoiement. Le suint guérit les ulcérations, non-seulement des yeux, mais encore de la bouche et des parties génitales, avec de la graisse d'oie; les inflammations de la vulve, les rhagades du siége et les condylomes, avec du mélilot et du beurre. Nous en détaillerons les autres
3 usages en lieu et place. La crasse de la queue du mouton, formée en pilules, puis séchée à l'ombre et pulvérisée, est un topique excellent pour les dents même branlantes et pour les gencives, si des ulcérations carcinomateuses s'y étendent. La laine nettoyée, appliquée ou seule ou avec du soufre, guérit les douleurs sourdes; la cendre, les affections des parties génitales. La laine a tant de vertu, qu'on l'applique même par-dessus les médicaments (10). C'est avant tout un remède pour les moutons eux-mêmes, lorsqu'ils sont dégoûtés et ne mangent pas; car, en leur liant très-fortement la queue avec de la laine qu'on en arrache, on leur rend aussitôt l'appétit. On prétend que le bout de la queue qui est au delà du nœud ne tarde pas à mourir.

XI. (III.) On associe la laine avec les œufs, et 1
on s'en sert en topique sur le front contre l'inflammation oculaire : pour cet usage, il n'est pas besoin qu'elle ait été traitée par la saponaire; il suffit d'y mêler un blanc d'œuf avec de la fleur d'encens. Le blanc d'œuf, appliqué seul, arrête l'inflammation des yeux, et en calme la chaleur; quelques-uns préfèrent le combiner au safran, et ils l'emploient au lieu d'eau dans les collyres. Chez les enfants, pour l'ophthalmie, on ne se sert guère d'autre remède : on l'unit au beurre frais. Les œufs broyés avec de l'huile adoucissent l'érysipèle; par-dessus on attache des feuilles de bette. On emploie le blanc 2
d'œuf battu avec la gomme ammoniaque, pour redresser les cils; avec les pignons et un peu de miel, pour les boutons du visage. On s'en frotte le visage pour n'être pas hâlé. Si on applique aussitôt un œuf sur les brûlures faites par l'eau chaude, il ne s'y forme point d'ampoule. Quelques-uns y mêlent de la farine d'orge et un peu de sel. Pour les plaies provenant de brûlures,

nec mordeat. Tunc cinerem reponunt. Vis ejus septica est, efficacissimeque genas purgat.

1 X. Quin ipsæ sordes pecudum, sudorque feminum, et alarum, adhærentes lanis (œsypum vocant), innumeros prope usus habent. In Atticis ovibus genito palma. Fit pluribus modis : sed probatissimum, lana ab his partibus recenti concerpta, aut quibuscumque sordibus succidis primum collectis, ac lento igni in æneo subfervefactis, et refrigeratis, pinguique quod supernatet, collecto in fictili vase, iterumque decocta priori materia : quæ pinguitudo utraque frigida aqua lavatur, et in linteo saccatur, ac sole
2 torretur, donec candida fiat ac translucida. Tum in stannea pyxide conditur. Probatio autem, ut sordium virus oleat, et manu fricante ex aqua non liquetur, sed albescat ut cerussa. Oculis utilissimum contra inflammationes, genarumque callum. Quidam in testa torrent, donec pinguitudinem amittat, utilius tale existimantes erosis et duris genis, angulis scabiosis et lacrymantibus. Hulcera non oculorum litæ dentibus mire prosunt, etiam labantibus : gingivisque, si carcinoma serpat. Jam vero pura vellera, aut per se imposita cæcis doloribus, aut accepto sulphure : et cinis eorum genitalium vitiis. Tantumque pollent, ut medicamentis quoque superponantur. Medentur ante omnia et pecori ipsi, si fastidio non pascatur. Cauda enim quam arctissime præligata, evulsa inde lana statim vescuntur. Traduntque quod extra nodum sit e cauda præmori.

XI. (III.) Lanæ habent et cum ovis societatem simul 1
fronti impositæ contra epiphoras. Non opus est eas in hoc usu radicula esse curatas, neque aliud, quam candidum ex ovo infundi, ac pollinem thuris. Ova per se infuso candido oculis epiphoras cohibent, urentesque refrigerant. Quidam cum croco præferunt, et pro aqua miscent collyriis. Infantibus vero contra lippitudines vix aliud remedium est, butyro admixto recenti. Eadem cum oleo trita ignes sacros leniunt, betæ foliis superilligatis. Candido ovorum 2
in oculis et pili reclinantur. Hammoniaco trito admixtoque

304 PLINE. rien de meilleur que l’orge grillée, un blanc d’œuf et du saindoux. On se sert du même remède pour les affections du siège, surtout chez les enfants, même lorsqu’il y a chute du fondement. On emploie pour les crevasses des pieds un blanc d’œuf cuit avec deux deniers de cérnse, pareil poids d’écume d’argent (litharge), un peu 3 de myrrhe et du vin. Pour l’érysipèle, on bat un blanc d’œuf avec de l’amidon. On dit aussi que le blanc d’œuf agglutine les plaies et expulse les calculs. Le jaune d’œuf, cuit jusqu’à être dur, avec un peu de safran, du miel et du lait de femme, forme un. topique qui adoucit les maux d’yeux. On applique aussi sur les yeux de la laine avec de l'huile rosat et du vin miellé , ou bien de la laine avec de la graine pilée d’ache et de la polenta 4 dans du vin miellé. Un jaune seul, avalé liquide et sans toucher les dents, est bon pour la toux, pour les catarrhes et les irritations de la gorge. On l’emploie en particulier cru, à l’intérieur et à l’extérieur, contre la morsure du serpent hémorrhols. Il est hon pour les reins, pour les irritations et les ulcérations de la vessie, et pour l’hémoptysie. On fait prendre pour la dyssenterie cinq jaunes d’œuf crus, dans une hémine de vin, avec la cendre de la coquille et un mélange de suc de pavot et de vin. On donne dans le flux'céliaque le jaune d’œuf, avec un poids égal de raisin cuit et gras et d’écorce de grenade pendant trois jours, par égales portions ; ou , d’une autre façon , les jaunes de trois œufs avec trois onces de vieux lard et de miel, trois eyathes de vin vieux, le tout broyé jusqu’à consistance de miel ; on en donne, quand besoin est, dans de l’eau , gros comme une noisette ; ou bien, après avoir fait macérer la veille trois œufs en coque dans le vinaigre , on en fait adipe, mire prodest. Eadem cnratiooe ad sedis vitiantun fur : infautibus quidem , etiam si quid ibi procidat. Ad pednm rimas ovorum candido decocto cum cerussæ dena. riorum duum pondéré, pari spumæ ai^enli, mvrrhæ exi3guo, deinde vino. Ad ignem sacrum, candido ovorum Irito cum am^Io. Aiunt et ruinera candido glutinari, calculosque pelli. Lutea ovorum cocta ut indurescant, admixto croco modice, item melle et lacté mulieris illita, delores oculorum mitigant. Vel cum rosaceo et mulso lana ocnlis imposita, vel cum trito apii semine, ac polenta in mulso 4 illita. Prodest et tussientibus per se luteum devoratum liquidum , ita ut dentibus non attingatur : thoracis destillationibus, faucium scabriliæ. Privatim contra hæmorrlioidum morsum illinitur, sorbeturque crudum. Prodest et renibus, vesicæ rosionibus exbulcerationibusqne, et cruenta exscreanlibus. Quinque ovorum lutea in

vini hemina cruda sorbentur d;sentericis , cum cinere putaminis sui , et papaveris succo, ac vino. Dantur coeiiacis cum uvæ (lassæ pinguis pari pondéré et malicorii, per triduum æquis portionibus. Et alio modo lutea ovorum trium , lardi veteris et mellis qnadrantibus : vini veteris cyathis tribus , Irita ad crassitudinem mellis , et quum opiis sit, avellanæ nucis magnitudine ex aqna pola. Item ex oleo fricta terfrire les jaunes dans l'huile. C'est ainsi qu'on s'en sert pour la lienterie; mais pour l'hémoptysie on administre le jaune avec trois eyathes de moût. Les jaunes d'œuf s'appliquent sur les meurtrissures, si elles sont un peu anciennes, avec des oignons et du miel. Cuits et pris dans du vin, ils arrêtent les pertes. Crus et appliqués avec de l'hnileoa du vin , on les emploie pour les gonflenaents de matrice. Ils sont bons pour les douleurs dn coo,s avec la graisse d'oie et l'huile rosat. On les emploie pour les maladies du siège, durcis an feu et encore chauds ; pour les condylomes , avec de l'huile rosat. Pour les brûlures on les fait durcir dans l'eau, puis on les met sur des charbons jusqu'à ce que les coquilles soient brûlées; alors on applique le jaune avec de l'huile rosat. L'œuf est tourné tout entier en jaune, et on l'appelle sitiste (nourri) quand on le retire après une inenbation de trois jours. Les petits encore contenus dans les œufs raffermissent l'estomac relâché; on les prend avec moitié d'une noix de galle , et on a soin de ne manger rien antre avant deui heures. On donne encore aux dyssentériqnes les poulets cuits dans l'œuf même, avec une hémine de vin astringent et une quantité égale d'huile et de polenta. La pellicule de la coquille d'on œuf cru ou cnit guérit les fissures des lèvres. La een-6 dre de la coquille , avalée dans du vin, les ém(itiens de sang ; mais il faut brûler la coquille sans la pellicule : on prépare aussi de la sortenn dentifrice. La même cendre en topique avec la myrrhe arrête les pertes. La résistance des coquilles est si grande que , dans une direction perpendicnlaire aucune force , aucun poids ne peut les briser tant qu'on ne dévie pas de cette direction. I Les œufs entiers pris dans du vin avec de la me, na , totis ovis pridie maceratis in aceto. Sic et üentericis. Sanguinem antem rejicientibas cum tribus cyatliis nosn. Utuntur iisdem ad liventia, si vetustiora sint, cum Wbis ac melle. Sistunt et menses mnlierum cocta, et exTioo pota ; et inflaliones quoque vulvæ cruda cum oleo, ail vino illita. Ulilia snnt et cervicis doloribus cum aoserimi adipe et rosaceo. Sedis etiam vitiis indarataigiii,ntcalore quoqne prosint. Et condylomatis cum rosaceo. Item amhustis duratainaqua, moxin pruna putaminibuseiastij.' tum lutea ex rosaceo iliiiountur.Fiuntettotalatea,qnzTo. cant sitista, quum triduo

incnbita tolluntur. Stomachmnfc solutum confirmant pulli ovorum cum gallædimidio,ilaï ante duas horas alius cibus sumatur. Daut eldysenteriapullos in ipso ovo decoctos , admixtavini austeri henini. et pari modo olei polentæque. Membrana putaminis ètracta sive crudo , sive cocto, labiornm fissoris medetir Putaminis cinis in vino potus, sanguinis enipUoDilns. ' Combari sine membrana oportet : sic fit et deolifricim Idem cinis et mnlierum menses cum myrrha illitnssistit Firmitas putaminum tanta est, ut recta, necïi,iiecpMdere ullo fraugantur, nec nisi paululum iuOexa rotaoditate. Tota ova adjuvant partum , cum ruta, et aaetho.t! cumino potae viuo. Scabiem corporum ac prarilomoiM

rien de meilleur que l'orge grillée, un blanc d'œuf et du saindoux. On se sert du même remède pour les affections du siége, surtout chez les enfants, même lorsqu'il y a chute du fondement. On emploie pour les crevasses des pieds un blanc d'œuf cuit avec deux deniers de céruse, pareil poids d'écume d'argent (litharge), un peu
3 de myrrhe et du vin. Pour l'érysipèle, on bat un blanc d'œuf avec de l'amidon. On dit aussi que le blanc d'œuf agglutine les plaies et expulse les calculs. Le jaune d'œuf, cuit jusqu'à être dur, avec un peu de safran, du miel et du lait de femme, forme un topique qui adoucit les maux d'yeux. On applique aussi sur les yeux de la laine avec de l'huile rosat et du vin miellé, ou bien de la laine avec de la graine pilée d'ache et de la polenta
4 dans du vin miellé. Un jaune seul, avalé liquide et sans toucher les dents, est bon pour la toux, pour les catarrhes et les irritations de la gorge. On l'emploie en particulier cru, à l'intérieur et à l'extérieur, contre la morsure du serpent hémorrhoïs. Il est bon pour les reins, pour les irritations et les ulcérations de la vessie, et pour l'hémoptysie. On fait prendre pour la dyssenterie cinq jaunes d'œuf crus, dans une hémine de vin, avec la cendre de la coquille et un mélange de suc de pavot et de vin. On donne dans le flux céliaque le jaune d'œuf, avec un poids égal de raisin cuit et gras et d'écorce de grenade pendant trois jours, par égales portions; ou, d'une autre façon, les jaunes de trois œufs avec trois onces de vieux lard et de miel, trois cyathes de vin vieux, le tout broyé jusqu'à consistance de miel; on en donne, quand besoin est, dans de l'eau, gros comme une noisette; ou bien, après avoir fait macérer la veille trois œufs en coque dans le vinaigre, on en fait frire les jaunes dans l'huile. C'est ainsi qu'on s'en sert pour la lienterie; mais pour l'hémoptysie on administre le jaune avec trois cyathes de moût. Les jaunes d'œuf s'appliquent sur les meurtrissures, si elles sont un peu anciennes, avec des oignons et du miel. Cuits et pris dans du vin, ils arrêtent les pertes. Crus et appliqués avec de l'huile ou du vin, on les emploie pour les gonflements de matrice. Ils sont bons pour les douleurs du cou, 5
avec la graisse d'oie et l'huile rosat. On les emploie pour les maladies du siége, durcis au feu et encore chauds; pour les condylomes, avec de l'huile rosat. Pour les brûlures on les fait durcir dans l'eau, puis on les met sur des charbons jusqu'à ce que les coquilles soient brûlées; alors on applique le jaune avec de l'huile rosat. L'œuf est tourné tout entier en jaune, et on l'appelle sitiste (nourri) quand on le retire après une incubation de trois jours. Les petits encore contenus dans les œufs raffermissent l'estomac relâché; on les prend avec moitié d'une noix de galle, et on a soin de ne manger rien autre avant deux heures. On donne encore aux dyssentériques les poulets cuits dans l'œuf même, avec une hémine de vin astringent et une quantité égale d'huile et de polenta. La pellicule de la coquille d'un œuf
cru ou cuit guérit les fissures des lèvres. La cen- 6
dre de la coquille, avalée dans du vin, les éruptions de sang; mais il faut brûler la coquille sans la pellicule : on prépare aussi de la sorte un dentifrice. La même cendre en topique avec la myrrhe arrête les pertes. La résistance des coquilles est si grande que, dans une direction perpendiculaire aucune force, aucun poids ne peut les briser tant qu'on ne dévie pas de cette direction. Les œufs entiers pris dans du vin avec de la rue,

adipe, mire prodest. Eadem curatione ad sedis vitia utuntur : infantibus quidem, etiam si quid ibi procidat. Ad pedum rimas ovorum candido decocto cum cerussæ denariorum duum pondere, pari spumæ argenti, myrrhæ exi-
3 guo, deinde vino. Ad ignem sacrum, candido ovorum trito cum amylo. Aiunt et vulnera candido glutinari, calculosque pelli. Lutea ovorum cocta ut indurescant, admixto croco modice, item melle et lacte mulieris illita, dolores oculorum mitigant. Vel cum rosaceo et mulso lana oculis imposita, vel cum trito apii semine, ac polenta in mulso
4 illita. Prodest et tussientibus per se luteum devoratum liquidum, ita ut dentibus non attingatur : thoracis destillationibus, faucium scabritiæ. Privatim contra hæmorrhoidum morsum illinitur, sorbeturque crudum. Prodest et renibus, vesicæ rosionibus exhulcerationibusque, et cruenta exscreantibus. Quinque ovorum lutea in vini hemina cruda sorbentur dysentericis, cum cinere putaminis sui, et papaveris succo, ac vino. Dantur cœliacis cum uvæ

na, totis ovis pridie maceratis in aceto. Sic et lientericis. Sanguinem autem rejicientibus cum tribus cyathis musti. Utuntur iisdem ad liventia, si vetustiora sint, cum bulbis ac melle. Sistunt et menses mulierum cocta, et ex vino pota : et inflationes quoque vulvæ cruda cum oleo, aut vino illita. Utilia sunt et cervicis doloribus cum anserino 5
adipe et rosaceo. Sedis etiam vitiis indurata igni, ut calore quoque prosint. Et condylomatis cum rosaceo. Item ambustis durata in aqua, mox in pruna putaminibus exustis : tum lutea ex rosaceo illinuntur. Fiunt et tota lutea, quæ vocant sitista, quum triduo incubita tolluntur. Stomachum dissolutum confirmant pulli ovorum cum gallæ dimidio, ita ne ante duas horas alius cibus sumatur. Dant et dysentericis pullos in ipso ovo decoctos, admixta vini austeri hemina, et pari modo olei polentæque. Membrana putaminis detracta sive crudo, sive cocto, labiorum fissuris medetur. Putaminis cinis in vino potus, sanguinis eruptionibus. 6
Comburi sine membrana oportet : sic fit et dentifricium

 de l’anelh et du cumin, facilitent raccoucheraent. Avec de l’huile et de la résine de cèdre ils guérissent la gale et le prurit ; avec du cyclaminos (xxT, 67), les ulcères humides de la tête. Pour l’expectoration purulente et sanguinolente, on administre un œuf cru chau ffé avec du suc de poireau et du miel grec en quantité égale. On donne dans la toux des œufs cuits et broyés avec du miel, ou erns, avec du vin de raisins secs et de l’huile ; en quantité égale. Pour les affections des parties viriles on compose un topique avec un œuf, trois eyathes de ce même vin et une demi-once d’amidon; on s’en sert après le bain. On fait pour lesmorsnres de serpents uu topique avec des œufs cuits et broyés et du cresson. On sait de combien de façons ils sont utiles comme nourriture, arrivant dans l’estomac malgré le gonflement de la gorge, et adoucissant en passant la partie par leur chaleur. C’est la seule substance qui, dans les maladies,nourrisse sans charger, et réunisse lesavantaga des aliments solides et liquides. Nous avons dit que la coquille d’œuf macérée dans du vinaigre se ramollit (x, 80) : on restaure les maladœ atteints de flux céliaque à l’aide d’œufs ainsi préparés, qu’on pétrit avec la farine en une sorte de pain : quelques-uns aiment mieux les faire rôtir, ramollis de la sorte, sur un plat; de cette façon les œufs arrêtent non-seulement le cours de ventre, mais encore les pertes ; ou si le flux est plus impétueux , on les fait prendre crus , dans de l’eau , Saveela farine. On emploie encore les jaunes seuls, bouillis dans du vinaigre jusqu’à ce qu’ils deviennent durs; puis on les fait griller avec du poivre pilé, pour arrêter le flux de ventre. On prépare pour la dyssenterie un remède souverain, que voici : Versez un œuf dans un vase de terre neuf, puis, pour que tontes les doses soient etcedria mixlis tollunt. Hulcera quoque homida in capite, tyctamiDO adrahta. Ad puris et sanguinis exscreationes ovtim cruduQi corn porri sectivi succo , parique meosura nKtlisGræcicalefactum bauritur. Dantar et tussientibos focta et trita cum melle , et cruda cnm passe oleique pari : modo. iBfonduntnr et virilitatis vitiis singula, cum terois passi cyathis, amylique semunciaa balineis. Adversus ictus serpeutium cocta tritaque adjecto nasturtio iliinunlar. Ciboqiiot modis jnvent notnm est, qnum trausmeent faucium tumorem, calfacluque obiter foveaut. Kullus est iliascibos , qui in ægriludine alat , neque oneret, simulqoevim polos ac cibi habeat. Maceratonim in aceto molhidiximusputamen. Talibus cum fariua in panem subactis coeliaci recreantur. Qiiidamita resolutain patinis torreri utilius potant Quo généré non alvos tantum, sed et iMoses feminarum

sistunt : aut si major sit impetns, scrada cum farina ex aqua haurinntur. Et per se lutea ex Ss decocta in aceto, donec indurescant : iterumque cnm Ifilopiperelorreutur ad cobibendas alvos. Fit et dysentericisremediuni singulare, ovo etfuso in fictili dovo, ejusdemqoe ovi mensura, ul paria sint omnia, melle, mox ateto, itemoleo, confusis crebroque permixtis. Quo fuemsE. - I. II. 305 égaies, ajoutez du miel, du vinaigre et de l'huile, de chaque plein la coquille de l'œuf ; battez et mêlez le tout : plus ces ingrédients ont de qualité plus le remède est efficace. D'autres , au lieu d'huile et de vinaigre, ajoutent , à même dose, de la résine rouge et du vin. 11 y a encore une autre préparation : la quantité d'huile seulement reste la même ; on met deux soixantièmes de denier d'écorce de pin , un soixantième d'écorce du végétal que nous avons appelé rhus (xxiv, 54), cinq oboles de miel ; on fait bouillir le tout ensemble, et on ne prend de nourriture que quatre heures après le remède. Beaucoup guérissent les 9 tranchées en administrant en boisson deux œufs et quatre gousses d'ail, le tout broyé ensemble, et chauffédans une hémine de vin. Enfin, pour n'oublier aucun desmérites des œufs, j'ajouterai que le blanc uni à la chaux vive sert à raccommoder le verre cassé. Telle est la puissance de l'œuf, que du bois qui en a été arrosé ne prend pas feu, et qu'une étoffe qu'on en a mouillée ne brûle pas. Nous n'avons encore parlé que des œufs de poule, et cependant ceux des autres oiseaux rendent de grands services, comme nous le dirons en son lieu. XII. En outre, i! est une espèce d'œuf très-re- 1 nommé dans les Gaules, et dont les Grecs n'ont pas parlé : en été il se rassemble une multitude innombrable de serpents qui s'enlacent, et sont , collés les uns aux autres, tant par la bave qu'ils jettent que par l'écume qui transpire de leur corps ; il en résulte une boule appelée œuf de serpent. Les druides disent que cet œuf est lancé en l'air par les sifflements de ces reptiles; qu'il faut alors le recevoir dans une saie sans lui laisser toucher la terre ; que le ravisseur doit s'enfuir à cheval, attendu que les serpents le pourrinl ea excellentiora , hoc præsentius remedinm erit. Alii eadem mensura pro oleo et aceto resinam adjiciunt rubentem , vinumque. Et alio modo tempérant : olei tantum mensura pari, pineique corticis duabiis sexagesimis denariorum , una ejus quod rhum diximus , mellis obolis quinque simul decoctis, ita ut cibus abus post quatuor horas sumatur. Torminibus quoque multi medentur, ova bina 9 cum aliii spicis quatuor una terendo, viuique hemina calefaciendo, alqne ita potui dando. Et ne quid desit ovorum gratiæ, caiididum ex bis admixtiim calci vivæ glutinat vitri

fragmenta. Vis vero tanta est, ut ligtinm perfusum ovo non ardeat , ac ne vestis quidem contacta aduratur. De gallinarum aufem ovis tantum locuti sumus, quum et reliquarum alitum restent magnæ utilitates, sicut suis locis dicemus. XII. Præterea est ovorum genus in magna Galliarum i fama, omissnm Græcis. Angues innumeri æstate convoInti, salivis fancium corporumque spiimis artiRci complexu glomerantiir , anguinum appellatur. Druidæ sibilis id dicunt in subUme jactari, sagoque oportere intercipi , ne tellurem attingat. Profugere raptorem equo : serpentes enim inseqni, donec arceautur amnis alicnjns interventu. Experimentum ejus esse, si contra aquas tluitet vel aura

de l'aneth et du cumin, facilitent l'accouchement. Avec de l'huile et de la résine de cèdre ils guérissent la gale et le prurit ; avec du cyclaminos (XXV, 67), les ulcères humides de la tête. Pour l'expectoration purulente et sanguinolente, on administre un œuf cru chauffé avec du suc de poireau et du miel grec en quantité égale. On donne dans la toux des œufs cuits et broyés avec du miel, ou crus, avec du vin de raisins secs et de l'huile
7 en quantité égale. Pour les affections des parties viriles on compose un topique avec un œuf, trois cyathes de ce même vin et une demi-once d'amidon ; on s'en sert après le bain. On fait pour les morsures de serpents un topique avec des œufs cuits et broyés et du cresson. On sait de combien de façons ils sont utiles comme nourriture, arrivant dans l'estomac malgré le gonflement de la gorge, et adoucissant en passant la partie par leur chaleur. C'est la seule substance qui, dans les maladies, nourrisse sans charger, et réunisse les avantages des aliments solides et liquides. Nous avons dit que la coquille d'œuf macérée dans du vinaigre se ramollit (X, 80) : on restaure les malades atteints de flux céliaque à l'aide d'œufs ainsi préparés, qu'on pétrit avec la farine en une sorte de pain : quelques-uns aiment mieux les faire rôtir, ramollis de la sorte, sur un plat ; de cette façon les œufs arrêtent non-seulement le cours de ventre, mais encore les pertes ; ou si le flux est plus impétueux, on les fait prendre crus, dans de l'eau,
8 avec la farine. On emploie encore les jaunes seuls, bouillis dans du vinaigre jusqu'à ce qu'ils deviennent durs ; puis on les fait griller avec du poivre pilé, pour arrêter le flux de ventre. On prépare pour la dyssenterie un remède souverain, que voici : Versez un œuf dans un vase de terre neuf, puis, pour que toutes les doses soient égales, ajoutez du miel, du vinaigre et de l'huile, de chaque plein la coquille de l'œuf ; battez et mêlez le tout : plus ces ingrédients ont de qualité plus le remède est efficace. D'autres, au lieu d'huile et de vinaigre, ajoutent, à même dose, de la résine rouge et du vin. Il y a encore une autre préparation : la quantité d'huile seulement reste la même ; on met deux soixantièmes de denier d'écorce de pin, un soixantième d'écorce du végétal que nous avons appelé rhus (XXIV, 54), cinq oboles de miel ; on fait bouillir le tout ensemble, et on ne prend de nourriture que quatre heures après le remède. Beaucoup guérissent les 9
tranchées en administrant en boisson deux œufs et quatre gousses d'ail, le tout broyé ensemble, et chauffé dans une hémine de vin. Enfin, pour n'oublier aucun des mérites des œufs, j'ajouterai que le blanc uni à la chaux vive sert à raccommoder le verre cassé. Telle est la puissance de l'œuf, que du bois qui en a été arrosé ne prend pas feu, et qu'une étoffe qu'on en a mouillée ne brûle pas. Nous n'avons encore parlé que des œufs de poule, et cependant ceux des autres oiseaux rendent de grands services, comme nous le dirons en son lieu.

XII. En outre, il est une espèce d'œuf très-re- 1
nommé dans les Gaules, et dont les Grecs n'ont pas parlé : en été il se rassemble une multitude innombrable de serpents qui s'enlacent, et sont collés les uns aux autres, tant par la bave qu'ils jettent que par l'écume qui transpire de leur corps ; il en résulte une boule appelée œuf de serpent. Les druides disent que cet œuf est lancé en l'air par les sifflements de ces reptiles ; qu'il faut alors le recevoir dans une saie sans lui laisser toucher la terre ; que le ravisseur doit s'enfuir à cheval, attendu que les serpents le pour-

et cedria mixtis tollunt. Hulcera quoque humida in capite, cyclamino admixta. Ad puris et sanguinis exscreationes ovum crudum cum porri sectivi succo, parique mensura mellis Græci calefactum hauritur. Dantur et tussientibus cocta et trita cum melle, et cruda cum passo oleique pari
7 modo. Infunduntur et virilitatis vitiis singula, cum ternis passi cyathis, amylique semuncia a balineis. Adversus ictus serpentium cocta tritaque adjecto nasturtio illinuntur. Cibo quot modis juvent notum est, quum transmeent faucium tumorem, calfactuque obiter foveant. Nullus est alius cibus, qui in ægritudine alat, neque oneret, simulque vim potus ac cibi habeat. Maceratorum in aceto molliri diximus putamen. Talibus cum farina in panem subactis cœliaci recreantur. Quidam ita resoluta in patinis torreri utilius putant. Quo genere non alvos tantum, sed et menses feminarum sistunt : aut si major sit impetus,

rint ea excellentiora, hoc præsentius remedium erit. Alii eadem mensura pro oleo et aceto resinam adjiciunt rubentem, vinumque. Et alio modo temperant : olei tantum mensura pari, pineique corticis duabus sexagesimis denariorum, una ejus quod rhum diximus, mellis obolis quinque simul decoctis, ita ut cibus alius post quatuor horas sumatur. Torminibus quoque multi medentur, ova bina 9
cum allii spicis quatuor una terendo, vinique hemina calefaciendo, atque ita potui dando. Et ne quid desit ovorum gratiæ, candidum ex his admixtum calci vivæ glutinat vitri fragmenta. Vis vero tanta est, ut lignum perfusum ovo non ardeat, ac ne vestis quidem contacta aduratur. De gallinarum autem ovis tantum locuti sumus, quum et reliquarum alitum restent magnæ utilitates, sicut suis locis dicemus.

XII. Præterea est ovorum genus in magna Galliarum 1
fama, omissum Græcis. Angues innumeri æstate convo-

30G PLLNE. suivent jusqu'à ce qu'une rivière mette une barrière entre eux et lui ; qu'on reconnaît cet œuf s'il flotte contre le courant, même attaché à de l'or. 2 Mais comme les mages sont ingénieux à donner le change sur leurs fraudes, ils prétendent qu'il faut choisir une certaine lune pour se procurer cet œuf, comme s'il dépendait de la volonté humaine de faire cadrer l'opération des serpents avec l'époque indiquée. J'ai vu, pour mon compte, un de ces œufs fameux chez les druides ; il était de la grosseur d'une moyenne pomme ronde; la coque en était cartilagineuse, avec de nombreuses cupules semblables à celles des bras des poulpes. On le préconise merveilleusement pour le gain des procès et l'accès auprès des souverains ; mais cela est si faux, qu'un chevalier romain du pays des Vocontiens, qui pendant un procès portait un deces œufs dans son sein, fut mis à mort par le dieu Claude, empereur, sans aucun autre motif que Je sache. Toutefois ces entrelacements de serpents , cette concorde d'animaux féroces, paraissent être le motif pour lequel les nations étrangères ont entouré de serpents le eaducée , en symbole de paix : l'usage est que ces serpents du caducée n'aient pas de crête. 1 XIII. Ayantàparler,danscelivre,desœufsd'oie, qui sont très-utiles, et de l'oie elle-même, nous devons faire honneur à la Commagène d'une préparation très-célèbre : cette composition, qui est du plus grand usage, se fait avec la graisse d'oie; on y ajoute dans la Commagène, partie de la Syrie, du cinnamome , de la casia (xii, 43), du poivre blanc, de l'herbe appelée commagène (1 1) ; les vaisseaux où ou met ce mélange s'enfouissent dans la neige. Il est d'une odeur agréable, très-utile dans les frissons, les convulsions , les douleurs sourdes ou subites, et pour toutes les affections qu'on traite par les compositions acopes (ojcozoç, qui ôte 2 vinctum. Âtque, otest Magorum solertia occal taudis fraudtbus sagax, certa luna capieodani censent, tanquam eongmere operationem eam serpentium, homani sit arbitrii. Vidi cquidem id ovum mali orbiculati modici inagnitudine , crnsta cartilaginis., valut acetabnlis bracliiorum polypi crebris, insigne druidis. Ad victorias litium, acregiim aditos , mire laudalur : tautæ vanitatis , ut habentein id in lite in sinu eqnitem romanum e Vocontiis, a divo Claudio principe interemtum non ob aliud sciam. Hic tamen complexes anguium et efferatorum concordia , causa videtur esse, qnare exleræ gentes caduceum in pacis argumentis circumdata effigie anguium fecerint. îieque enim cristatos esse in caduceo mos est. 1 XIII. De anserum

ovis magnæ ntiiitatis, ipsoqne ansere dictiiri boc in volumine , debemus honorem et Commagenorum clarissimæ rei. Fit ex adipe anserum : aiioqui celeberrimi usus est ; ad hoc in Commagene Syriæ parte cura cinnamo , casia , pipere aibo , herba quæ Commagene vocatur , obrutis nive vasis, odore jucundo, ntilissimum ad (lerfrictioncs, convulsiones , cæcos aut subitos dolores, umniaqiie quæ acopis curantur : unguentumquc pariter, la fatigue) ; c'est à la fois un parfum et un médicament. On le prépare encore ailleurs, dans laî Syrie, mais d'une autre manière : on épure la graisse de l'oiseau comme nous avons dit (xxviii, 38):, on y ajoute de l'éryciscepTrum (xxiv,69), du xylobalsamnm (xii, 54, 5), de l'élate-palmier (xii, 62), du jonc, de chaque autant que de graisse; on fait faire à ce mélange deux on trois bouillons avec du vin. On fait cette préparation pendant l'hiver, parce qu'elle ne prend point en été, à moins qu'on n'y mêle de la cire. On tire encore beaucoup de remèdes de l'oie aussi bien que du corbeau ; et cela m'étonne, car l'oie et le (X, 1 5) corbeau sont, dit-on , malades à la fin de l'été et au comraenement de l'automne. XIV. Nous avons parlé de l'honneur qu'ont l mérité les oies en faisant découvrir les Gauloisescaladant le Capitole (x , 26). (iv.) Pour le même sujet , on fait subir tous les ans à des chiens la peine de leur négligence en les cruciflant vifs sur une fourche de sureau , entre le temple de la Jeunesse et celui de Summanus. Mais quanta Ce dernier animal , nous sommes forcé d'entrer dans quelque détail, à cause des usages des anciens. Nos pères regardaient les petits chiens qui tetaient encore comme un aliment si pur, qn'ils s'en servaient même comme victimes pour les sacrifices expiatoires. On immole un jeune chien à Genita Mana ; et encore aujourd'hui on sert de la chair de jeune chien dans les repas faits en l'honneur des dieux. Cette viande était employée solennellement dans les repas d'inauguration des , pontifes , comme le montrent les comédies de Plaute. On regarde le sang de chien comme souverain contre les poisons des flèches. Cet animal parait aussi avoir enseigné à l'homme à vomir. Nous rapporterons encore en lieu et place d'au1 très remèdes très-vantés fournis par le chien. ac medicamentum est Fit et in Syria alio nxido, idi^'avium enrato , ut diximus , additis erjsisceptro, ïjlobaisamo, pbœoiceelate, item calamo, singulomm poadere, qui sitadipis,cum vino bisaut tersubrervefactDm.Filütem liieme, quoniam æstate non glacial : nisi accepta cen Milita præterea remedia sont ex ansere (qood œiror), æque quam in corvis. Namque anser corvusqne ab asUte in autumnum morbo conilictari dicuntiir. XIV. De anserum honore, qiiem

meruereGallonimii! Capitolium ascensu deprehenso, diximus. (iv.) Eadea * causa supplicia anniia canes pendant inter ædemJuTcalaSs et Summani, vivi in furca sambiicea arborefixi. Sed pliiradt boc animali dici cognnt priscorum mores. Catulos lacfeites adeo puros exisUmabant ad cibum , ut etiam placudis numinibus hostiarum vice nterentur his. Genilæ Maaïotulo res divina fit , et in ccenis deum eUamanm poiilii catulina. Aditialibus quidem epulis celebrem fuisse, PlaaÈ fabniæ indicio sunt. Sanguine canino contra loxica libil præstantiiis putanl. Vomiliones quoque hoc animal mus trasse iiomiui videtur. Et alios usus ex en mire lawialc! refeiemus suis locis.

suivent jusqu'à ce qu'une rivière mette une barrière entre eux et lui; qu'on reconnaît cet œuf s'il flotte contre le courant, même attaché à de l'or.
2 Mais comme les mages sont ingénieux à donner le change sur leurs fraudes, ils prétendent qu'il faut choisir une certaine lune pour se procurer cet œuf, comme s'il dépendait de la volonté humaine de faire cadrer l'opération des serpents avec l'époque indiquée. J'ai vu, pour mon compte, un de ces œufs fameux chez les druides; il était de la grosseur d'une moyenne pomme ronde; la coque en était cartilagineuse, avec de nombreuses cupules semblables à celles des bras des poulpes. On le préconise merveilleusement pour le gain des procès et l'accès auprès des souverains; mais cela est si faux, qu'un chevalier romain du pays des Vocontiens, qui pendant un procès portait un de ces œufs dans son sein, fut mis à mort par le dieu Claude, empereur, sans aucun autre motif que je sache. Toutefois ces entrelacements de serpents, cette concorde d'animaux féroces, paraissent être le motif pour lequel les nations étrangères ont entouré de serpents le caducée, en symbole de paix : l'usage est que ces serpents du caducée n'aient pas de crête.

1 XIII. Ayant à parler, dans ce livre, des œufs d'oie, qui sont très-utiles, et de l'oie elle-même, nous devons faire honneur à la Commagène d'une préparation très-célèbre : cette composition, qui est du plus grand usage, se fait avec la graisse d'oie; on y ajoute dans la Commagène, partie de la Syrie, du cinnamome, de la casia (XII, 43), du poivre blanc, de l'herbe appelée commagène (11); les vaisseaux où on met ce mélange s'enfouissent dans la neige. Il est d'une odeur agréable, très-utile dans les frissons, les convulsions, les douleurs sourdes ou subites, et pour toutes les affections qu'on traite par les compositions acopes (ἄκοπος, qui ôte la fatigue); c'est à la fois un parfum et un médicament. On le prépare encore ailleurs, dans la 2 Syrie, mais d'une autre manière : on épure la graisse de l'oiseau comme nous avons dit (XXVIII, 38), on y ajoute de l'érycisceptrum (XXIV, 69), du xylobalsamum (XII, 54, 5), de l'élate-palmier (XII, 62), du jonc, de chaque autant que de graisse; on fait faire à ce mélange deux ou trois bouillons avec du vin. On fait cette préparation pendant l'hiver, parce qu'elle ne prend point en été, à moins qu'on n'y mêle de la cire. On tire encore beaucoup de remèdes de l'oie aussi bien que du corbeau; et cela m'étonne, car l'oie et le (X, 15) corbeau sont, dit-on, malades à la fin de l'été et au commencement de l'automne.

XIV. Nous avons parlé de l'honneur qu'ont 1 mérité les oies en faisant découvrir les Gaulois escaladant le Capitole (X, 26). (IV.) Pour le même sujet, on fait subir tous les ans à des chiens la peine de leur négligence en les crucifiant vifs sur une fourche de sureau, entre le temple de la Jeunesse et celui de Summanus. Mais quant à ce dernier animal, nous sommes forcé d'entrer dans quelque détail, à cause des usages des anciens. Nos pères regardaient les petits chiens qui tetaient encore comme un aliment si pur, qu'ils s'en servaient même comme victimes pour les sacrifices expiatoires. On immole un jeune chien à Genita Mana; et encore aujourd'hui on sert de la chair de jeune chien dans les repas faits en l'honneur des dieux. Cette viande était employée solennellement dans les repas d'inauguration des pontifes, comme le montrent les comédies de Plaute. On regarde le sang de chien comme souverain contre les poisons des flèches. Cet animal paraît aussi avoir enseigné à l'homme à vomir. Nous rapporterons encore en lieu et place d'autres remèdes très-vantés fournis par le chien.

2 vinctum. Atque, ut est Magorum solertia occultandis fraudibus sagax, certa luna capiendum censent, tanquam congruere operationem eam serpentium, humani sit arbitrii. Vidi equidem id ovum mali orbiculati modici magnitudine, crusta cartilaginis, velut acetabulis brachiorum polypi crebris, insigne druidis. Ad victorias litium, ac regum aditus, mire laudatur : tantæ vanitatis, ut habentem id in lite in sinu equitem romanum e Vocontiis, a divo Claudio principe interemtum non ob aliud sciam. Hic tac medicamentum est. Fit et in Syria alio modo, adipe 2 avium curato, ut diximus, additis erysisceptro, xylobalsamo, phœnice elate, item calamo, singulorum pondere, qui sit adipis, cum vino bis aut ter subfervefactum. Fit autem hieme, quoniam æstate non glaciat : nisi accepta cera. Multa præterea remedia sunt ex ansere (quod miror), æque quam in corvis. Namque anser corvusque ab æstate in autumnum morbo conflictari dicuntur.

XIV. De anserum honore, quem meruere Gallorum in 1

LIVRE XXiX. 307 1 XV. Maintenant reprenons l’ordre que nous nous sommes prescrit. Contre les morsures des serpents on tient pour efficace la fiente récente de brebis cuite dans du vin , et employée en topique; des rats coupés en deux, et appliqués. Cet animal a des propriétés qui ne sont pas à mépriser, surtout lors de l’ascension des astres, comme nous l’avons dit (xi, 76), époque à laquelle le nombre des lobes de son foie croît et décroît avec la lune. Les mages prétendent que le porc suit celui qui lui donne à manger un foie de rat dans une figue, et que cela a 1 e même effet suri’ homme; mais qu’on détruit le charme en avalant un verre d’huile. I XYI. Il y a deux espèces de belettes : l’une sauvage, plus grande , nommée par les Grecs ictis (furet), a un fiel qu’on dit très- efficace contre les aspics, et vénéneux dans les autres cas (xxix, 33). L'autre (belette), qui erre dans nos maisons, etqui, suivant Océron, chaque jour transporte ses petits et change de retraite, fait la chasse aux serpents. La chair de cette dernière , gardée dans du sel , se donne à la dose d’un denier, dans trois cyathes, aux personnes blessées par les animaux venimeux; ou bien on fait boire dans du vin l’estomac du même animal , farci avec de la coriandre et gardé. Le petit de la belette est encore plus efficace. I XYII. 11 est des choses révoltantes, recommandéffi par les auteurs avec une telle assurance, qu'il n’est pas possible de les omettre, puisque enfin c’est de la sympathie ou de l’antipathie des choses que proviennent les remèdes. Ainsi les punaises , animal infect et dont le nom seul cause du dégoût, sont vantées contre les morsures des serpents et surtout de l’aspic , ainsi que contre toute sorte de venins ; et la preuve, c’est, dit-on, 1 XV. Nnnc ad statutum ordinem pergemns. Adversns serpeatium ictus efBcacia liabentur, fimum pecudis recens io YBO decoctum Ulitumque : mures dissecti etimpositi, qoomm uatura nos est spernenda , præcipue in ascensu siderum , ut diximus , cum lumine lunæ fibtarnm nnmero erescenteatquedecrescente.Tradnnt .Magi, jocinere mûris date porcis in fico, sequi dantem id animal. In homine qu(X|uesimiiiterTalere,sed resoivi cyatho olei poto. 1 XVI. Mustelarum duo généra : alterum silvestre, disünsmagnitudine.Græci vocant ictidas. Harnm fel contra îspides dicitnr efficax, cætero venennm. Hæc autem quæ indomibus nostris oberrat, et catulos suos (ut auctor est Ciceto) quolidie transfert, mutatque sedem. serpentes [«sequilur. Ex ea inveterata sale denarii pondus in cyallrls tribns datur percussis ; aut venlricnlus coriandro farte iuveteratusque et in vinu potus. Kt catulus mnstelæ fliam efficacius. t

XVII. Quædam pudenda dictu tanta auctornm asseveraIwaecommendanlnr, ut prreterire fas non sit. Siquidem ilia coocordia rernm , aut repugnantia medicinæ gignunInr : têlnli cimicum, animalis fœdissimi , et dictu quoque lislidieiidi natnra, contra serpentium morsus, et præcique les poules ne meurent pas de la piqûre de l'aspic le jour qu'elles ont mangé des punaises , et que leur chair alors est très-avantageuse à ceux qui ont été blessés par ce reptile. De ees recettes qu'on rapporte , la plus supportable est d'appliquer les punaises sur la morsure avec du sang de tortue; on les emploie en fumigation pour faire lâcher prise aux sangsues; on les donne en breuvage pour tuer les sangsues avalées par les animaux. Quelques-uns les écrasent avec du sel et du lait de femme, et humectent les yeux avec ce mélange, on y mêlent du miel et de l'huile rosat, et s'en servent pour les oreilles. On brûle 2 les punaises des champs qui naissent dans les mauves, et on injecte dans les oreilles la cendre, mêlée à l'huile rosat. Quant aux autres remèdes que l'on rapporte pour la guérison des vomiques, des fièvres quartes et d'autres maladies , et qui consistent à avaler des punaises dans un œuf, dans de la cire, ou dans une fève, je les regardecomme mensongers et indignes d'être relatés : cependant on les emploie dans le traitement de la léthargie, sur cet argument qu'elles triomphent des propriétés soporifiques de l'aspic ; on en donne sept dans un cyathe d'eau , quatre seulement aux enfants. Dans la strangurie, on les applique au canal de l'urèthre. Tant il est vrai que la nature, cette mère de toutes choses, n'a rien engendré sans de puissantes raisons ! Bien plus, on a assuré que deux punaises attachées au bras gauche avec de la laine volée à des bergers guérissent les fièvres nocturnes, et, attachées avec une étoffe rose, les fièvres diurnes. D'un autre côté, la scolopendre est l'ennemie des punaises; aussi, en fumigation, elle les tue.
XVIII. Les aspics (hadje) tuent par l'engour- l dissement et le sommeil. De tous les serpents ce pue aspidnm, valere dicitur. Item conlra venena omnia : argumento , quod dicaut gallioas, que die id ederint, non interSci ab aspide ; carnesque earum percussis plurimnm prodesse. Ex bis quæ tradunt, bnmaoissiroum est, illinire morsibus cum sanguine testndinis : item suffitu eorura abigere sangnisugas adhærentes , liaustasque ab animalibus reslinguere in potu dates. Quamquam et oculos quidam iis inungunt tritis cum sale et lacté muliernm ; auresque, cum melle et rosaceo admixtis. Eos qui agrestes 2 sint,elin malva nascantnr, crematos, cinere permixto rosaceo infundout auribns. Cætera quæ de bis tradunt , vomicæ et quartanarum remedia , aliorumque morborum, quamquam ovo, aut cera, aut faba incluses

censeant devorandos, falsa, nec referenda arbitrer. Lelhargi tamen medicinæ cum argumento adhibent, qnoniam vincatur aspidum somuifica vis, septeuos in cyatbo aqnæ dautes, piierilibus aunis qnaternos. Et in stranguria Rstulæ imposuere. Adeo niliil parens ilia rerum omnium sine ingentibus causis genuit. Qnin et adalligatos lævo braebio binos lana snbrepta pastoribus, resistere nocturnis febribusprodiderunt, diurnis in roseo panno. Rursus Us adversatur scolopendra , suffituque euecat.

1 XV. Maintenant reprenons l'ordre que nous nous sommes prescrit. Contre les morsures des serpents on tient pour efficace la fiente récente de brebis cuite dans du vin, et employée en topique; des rats coupés en deux, et appliqués. Cet animal a des propriétés qui ne sont pas à mépriser, surtout lors de l'ascension des astres, comme nous l'avons dit (XI, 76), époque à laquelle le nombre des lobes de son foie croît et décroît avec la lune. Les mages prétendent que le porc suit celui qui lui donne à manger un foie de rat dans une figue, et que cela a le même effet sur l'homme; mais qu'on détruit le charme en avalant un verre d'huile.

1 XVI. Il y a deux espèces de belettes : l'une sauvage, plus grande, nommée par les Grecs ictis (furet), a un fiel qu'on dit très-efficace contre les aspics, et vénéneux dans les autres cas (XXIX, 33). L'autre (belette), qui erre dans nos maisons, et qui, suivant Cicéron, chaque jour transporte ses petits et change de retraite, fait la chasse aux serpents. La chair de cette dernière, gardée dans du sel, se donne à la dose d'un denier, dans trois cyathes, aux personnes blessées par les animaux venimeux; ou bien on fait boire dans du vin l'estomac du même animal, farci avec de la coriandre et gardé. Le petit de la belette est encore plus efficace.

1 XVII. Il est des choses révoltantes, recommandées par les auteurs avec une telle assurance, qu'il n'est pas possible de les omettre, puisque enfin c'est de la sympathie ou de l'antipathie des choses que proviennent les remèdes. Ainsi les punaises, animal infect et dont le nom seul cause du dégoût, sont vantées contre les morsures des serpents et surtout de l'aspic, ainsi que contre toute sorte de venins; et la preuve, c'est, dit-on, que les poules ne meurent pas de la piqûre de l'aspic le jour qu'elles ont mangé des punaises, et que leur chair alors est très-avantageuse à ceux qui ont été blessés par ce reptile. De ces recettes qu'on rapporte, la plus supportable est d'appliquer les punaises sur la morsure avec du sang de tortue; on les emploie en fumigation pour faire lâcher prise aux sangsues; on les donne en breuvage pour tuer les sangsues avalées par les animaux. Quelques-uns les écrasent avec du sel et du lait de femme, et humectent les yeux avec ce mélange, ou y mêlent du miel et de l'huile rosat, et s'en servent pour les oreilles. On brûle 2 les punaises des champs qui naissent dans les mauves, et on injecte dans les oreilles la cendre, mêlée à l'huile rosat. Quant aux autres remèdes que l'on rapporte pour la guérison des vomiques, des fièvres quartes et d'autres maladies, et qui consistent à avaler des punaises dans un œuf, dans de la cire, ou dans une fève, je les regarde comme mensongers et indignes d'être relatés : cependant on les emploie dans le traitement de la léthargie, sur cet argument qu'elles triomphent des propriétés soporifiques de l'aspic; on en donne sept dans un cyathe d'eau, quatre seulement aux enfants. Dans la strangurie, on les applique au canal de l'urèthre. Tant il est vrai que la nature, cette mère de toutes choses, n'a rien engendré sans de puissantes raisons! Bien plus, on a assuré que deux punaises attachées au bras gauche avec de la laine volée à des bergers guérissent les fièvres nocturnes, et, attachées avec une étoffe rose, les fièvres diurnes. D'un autre côté, la scolopendre est l'ennemie des punaises; aussi, en fumigation, elle les tue.

XVIII. Les aspics (hadje) tuent par l'engour- 1 dissement et le sommeil. De tous les serpents ce

1 XV. Nunc ad statutum ordinem pergemus. Adversus serpentium ictus efficacia habentur, fimum pecudis recens in vino decoctum illitumque : mures dissecti et impositi, quorum natura non est spernenda, præcipue in ascensu siderum, ut diximus, cum lumine lunæ fibrarum numero crescente atque decrescente. Tradunt Magi, jocinere muris dato porcis in fico, sequi dantem id animal. In homine quoque similiter valere, sed resolvi cyatho olei poto.

1 XVI. Mustelarum duo genera : alterum silvestre, distans magnitudine. Græci vocant ictidas. Harum fel contra aspides dicitur efficax, cætero venenum. Hæc autem quæ in domibus nostris oberrat, et catulos suos (ut auctor est Cicero) quotidie transfert, mutatque sedem, serpentes persequitur. Ex ea inveterata sale denarii pondus in cyathis tribus datur percussis; aut ventriculus coriandro fartus inveteratusque et in vino potus. Et catulus mustelæ etiam efficacius

pue aspidum, valere dicitur. Item contra venena omnia : argumento, quod dicant gallinas, quo die id ederint, non interfici ab aspide; carnesque earum percussis plurimum prodesse. Ex his quæ tradunt, humanissimum est, illinire morsibus cum sanguine testudinis : item suffitu eorum abigere sanguisugas adhærentes, haustasque ab animalibus restinguere in potu datos. Quamquam et oculos quidam iis inungunt tritis cum sale et lacte mulierum : auresque, cum melle et rosaceo admixtis. Eos qui agrestes 2 sint, et in malva nascantur, crematos, cinere permixto rosaceo infundunt auribus. Cætera quæ de his tradunt, vomicæ et quartanarum remedia, aliorumque morborum, quamquam ovo, aut cera, aut faba inclusos censeant devorandos, falsa, nec referenda arbitror. Lethargi tamen medicinæ cum argumento adhibent, quoniam vincatur aspidum somnifica vis, septenos in cyatho aquæ dantes, puerilibus annis quaternos. Et in stranguria fistulæ impo-

PLINE. sontceux qui font les blessures les moins curables. Leur venin , s'il entre dans le sang ou s'il touche une plaie récente, donne la mort aussitôt; plus lentement, s'il touche on vieil ulcère ; mais, avalé en quelque grande quantité que ce soit, il ne nuit point. En effet, il n'est pas d'une qualité corrosive; aussi peut-on manger impunément les animaux qu'il a tués. J'hésiterais à rapporter la recette suivante, si M. Varron, à l'âge de quatrevingt-huit ans, n'avait écrit que le plus sûr remède contre la blessure faite par les aspics est que la personne blessée boive sa propre urine. 1 XIX. Quant au basilic (vm, 3 3) , que fuient les serpents eux-mêmes, qui tue par sa seule odeur, et qui, dit-on, donne même par le regard la mort à l'homme, son sang a été merveilleusement célébré par les mages. Il se fige comme la poix, dont il a la couleur ; délayé, il devient d'un rouge plus vif que le cinabre. Ils lui attribuent encore la propriété de faire réussir près des paissances dans les demandes, près des dieux dans les prières ; de guérir les maladies et de préserver des maléfices : certains le nomment sang de Saturne. 1 XX. Le dragon est sans venin. Sa tête , mise sous le seuil d'une porte après qu'on s'est rendu les dieux propices par des prières convenables, appe lie, dit-on, le bonheur sur la maison. Ses yeux, gardés puis broyés avec du miel et employés en onction , empêchent les personnes même tim des de s'effrayer de spectres nocturnes. La graisse du cœur, attachée au bras dans de la peau de chevreuil avec des nerfs de cerf, fait gagner tes procès. La première vertèbre facilite l'accès auprès des puissances. Lesdents, attachées dansde la peau de chevreuil avec des nerfs de cerf, rendent les maîtres doux, et disposent les grands à accorder des I XVIll. Âspides percnssos torpore et somno necant, omnium serpenüum minime sanabiles. Sed et Tenenum earum si sanguinem atliugit, aut recens vulnus, statim interimit : inveteratum bnlcus, tardius. Decætero potura quantalibet copia, non nocet. Non est enim tabifica vis ; itaque occisa morsu earum animalia, cibis iunoxia sunt. Cnnctarer inproferendo ex bisremedio, nisiM. Varronem scirera lxxxtiii vitæ anno prodidisse, aspidum ictus eiticacissime sauari, bausta a percussis ipsorum urina. 1 XIX. Basilisci, qncm etiam serpentes ipsæ fugiunt, alias olfàctu necantem , qui hominem vel si adspiciat tantum, dicitur interimere, sanguinem Magi miris laudibus célébrant , coeuntem picis modo et colore , dilutum cinnabari clariorem fieri. Tribuunt ei et successus petitionnm a potestâtibus, et a dits etiam precnm, morborumque remedia, veneficiorum amuleta. Quidam id Saturni

sanguiuem appellant. 1 XX. Diaco non liabet venena. Caput ejus limini januarum subditum, propitialis adoratioue diis, fortunatam domum facere promittitur. Oculis ejus inveteratis, et cum nielle tritis, inunctos non pavescere ad nocturnas imagines, etiam pavidos. Cordis pingue in pelle dorcadnm nervis cervinis adaliigatum in lacerto, conferre judiciorum victoriæ. Primumspondylum adituspotestatum mulgrâces. Mais ce qui passe tout, c'cst la composition i par laquelle les mages menteurs rendent invincible ; prenez la queue et la tête du dragon, les poils du front du lion, la moelle du même animal, l'écume d'un cheval victorieux, les ongles d'un chien attachés alternativement dans de la peau de cerf avec des nerfs de cerf et de chevreuil. Il n'importe pas moins de réfuter de pareilles recettes que d'indiquer les remèdes des morsures de serpent, car de pareilles fourberies empoisonnent les mœurs. La graisse de dragon met en fuite les animaux venimeux ; il en est de même de la fumée de la graisse d'ichneumon; ils fuient aosà les individus frottés avec des orties pilées dans du vinaigre. XXL La tête d'une vipère, même d'uneantrel que celle qui a fait la morsure, est un topique dont l'utilité n'a pas de limites. Il est aussi très-avantageux de tenir la bête même, avec un bâton, à la vapeur de l'eau bouillante; on dit qu'alors elle rappelle son enchantement. On peut encore employer en topique la cendre de la vipère. D'après Kigidius, les serpents, par une nécessité naturelle, reviennent à l'individu qu'ils ont blessé. Les Scythes fendent en deux la tête entre les ouïes, pour tirer une petite pierre que la vipère effrayée avale, dit-on ; d'autres emploient la tête tont^ entière. On fait avec la vipère des pastilles nommées par les Grecs thériaques : pour celaon coupe l'animal à trois doigts de la tête et de la queue, on ôte les intestins et la lividité adhérente a l'épine; le reste du corps se fait cuire dans nue terrine avec de l'eau et de l'aneth; on retire les os , on ajoute de la farine de froment, et on forme des pastilles qu'on fait sécher à l'ombre; elles servent dans plusieurs médicaments. Il est boa cere. Dentes ejus illigatos pellibus caprearem cemïiis nervis, mites præstare dominos , potestalesqae esotabiles. Sed super omniaestcompositio , qua iovictos fadiiD!! Magorum mendacia: cauda draconis et capite, pilisleouH e froDte , et medulla ejusdem , equi Victoria spuma, caais unguibns adalligatis cervino corio, nervisqne ccrviailernatis et dorcadis ; quæ coargnis.se non minus refert, qmit contraria serpentibns remedia demonstrasse, quouhni bæc morum veneficia sont. Draconum adipcm veuemli fugiunt ; item , si uratur, ichneumonum; fugiunl eturUcis tritis in aceto perunctos. XXL

Viperæ caput impositum vel alterins quam qan perçussent , sine Sue prodest. Item si quis eam ipsam ii vapore baculo sustineat ; aionl enim præcanete ; item à quis exusiæ ejus cinerem illinat. Reverti autem ad petcussum serpentes necessitatenatnræ, Sigidiusanctoreit Caput quidem dissecant Scythæ inter aures ad esioeudoE lapillum, quem aiunt ab eadevorari territa. Aliiipso lole: capite iituntur. Fiunt ex viperapastilli, qaitheriaci rocantur a Græcis, ternis digitis utrimque ampotalii. exemtisque interaneis, et livore spinæ adhæreDte,reliqiio corpore in patina ex aqna et anetho discocto , spicbque exemtis , et addita similagine , atque ita ia anln I siccatis paslillis , quibus ad multa médicamenta utuat^;

sont ceux qui font les blessures les moins curables. Leur venin, s'il entre dans le sang ou s'il touche une plaie récente, donne la mort aussitôt; plus lentement, s'il touche un vieil ulcère; mais, avalé en quelque grande quantité que ce soit, il ne nuit point. En effet, il n'est pas d'une qualité corrosive; aussi peut-on manger impunément les animaux qu'il a tués. J'hésiterais à rapporter la recette suivante, si M. Varron, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, n'avait écrit que le plus sûr remède contre la blessure faite par les aspics est que la personne blessée boive sa propre urine.

1 XIX. Quant au basilic (VIII, 33), que fuient les serpents eux-mêmes, qui tue par sa seule odeur, et qui, dit-on, donne même par le regard la mort à l'homme, son sang a été merveilleusement célébré par les mages. Il se fige comme la poix, dont il a la couleur; délayé, il devient d'un rouge plus vif que le cinabre. Ils lui attribuent encore la propriété de faire réussir près des puissances dans les demandes, près des dieux dans les prières; de guérir les maladies et de préserver des maléfices: certains le nomment sang de Saturne.

1 XX. Le dragon est sans venin. Sa tête, mise sous le seuil d'une porte après qu'on s'est rendu les dieux propices par des prières convenables, appelle, dit-on, le bonheur sur la maison. Ses yeux, gardés puis broyés avec du miel et employés en onction, empêchent les personnes même timides de s'effrayer de spectres nocturnes. La graisse du cœur, attachée au bras dans de la peau de chevreuil avec des nerfs de cerf, fait gagner les procès. La première vertèbre facilite l'accès auprès des puissances. Les dents, attachées dans de la peau de chevreuil avec des nerfs de cerf, rendent les maîtres doux, et disposent les grands à accorder des grâces. Mais ce qui passe tout, c'est la composition 2 par laquelle les mages menteurs rendent invincible: prenez la queue et la tête du dragon, les poils du front du lion, la moelle du même animal, l'écume d'un cheval victorieux, les ongles d'un chien attachés alternativement dans de la peau de cerf avec des nerfs de cerf et de chevreuil. Il n'importe pas moins de réfuter de pareilles recettes que d'indiquer les remèdes des morsures de serpent, car de pareilles fourberies empoisonnent les mœurs. La graisse de dragon met en fuite les animaux venimeux; il en est de même de la fumée de la graisse d'ichneumon; ils fuient aussi les individus frottés avec des orties pilées dans du vinaigre.

XXI. La tête d'une vipère, même d'une autre 1 que celle qui a fait la morsure, est un topique dont l'utilité n'a pas de limites. Il est aussi très-avantageux de tenir la bête même, avec un bâton, à la vapeur de l'eau bouillante; on dit qu'alors elle rappelle son enchantement. On peut encore employer en topique la cendre de la vipère. D'après Nigidius, les serpents, par une nécessité naturelle, reviennent à l'individu qu'ils ont blessé. Les Scythes fendent en deux la tête entre les ouïes, pour tirer une petite pierre que la vipère effrayée avale, dit-on; d'autres emploient la tête tout 2 entière. On fait avec la vipère des pastilles nommées par les Grecs thériaques: pour cela on coupe l'animal à trois doigts de la tête et de la queue, on ôte les intestins et la lividité adhérente à l'épine; le reste du corps se fait cuire dans une terrine avec de l'eau et de l'aneth; on retire les os, on ajoute de la farine de froment, et on forme des pastilles qu'on fait sécher à l'ombre; elles servent dans plusieurs médicaments. Il est bon

1 XVIII. Aspides percussos torpore et somno necant, omnium serpentium minime sanabiles. Sed et venenum earum si sanguinem attingit, aut recens vulnus, statim interimit: inveteratum hulcus, tardius. De cætero potum quantalibet copia, non nocet. Non est enim tabifica vis: itaque occisa morsu earum animalia, cibis innoxia sunt. Cunctarer in proferendo ex his remedio, nisi M. Varronem scirem LXXXVIII vitæ anno prodidisse, aspidum ictus efficacissime sanari, hausta a percussis ipsorum urina.

1 XIX. Basilisci, quem etiam serpentes ipsæ fugiunt, alias olfactu necantem, qui hominem vel si adspiciat tantum, dicitur interimere, sanguinem Magi miris laudibus celebrant, coeuntem picis modo et colore, dilutum cinnabari clariorem fieri. Tribuunt ei et successus petitionum a potestatibus, et a diis etiam precum, morborumque remedia, veneficiorum amuleta. Quidam id Saturni sanguinem appellant.

1 XX. Draco non habet venena. Caput eius limini ianuae cere. Dentes ejus illigatos pellibus caprearum cervinis nervis, mites præstare dominos, potestatesque exorabiles. Sed super omnia est compositio, qua invictos faciunt 2 Magorum mendacia: cauda draconis et capite, pilis leonis e fronte, et medulla ejusdem, equi victoris spuma, canis unguibus adalligatis cervino corio, nervisque cervi alternatis et dorcadis; quæ coarguisse non minus refert, quam contraria serpentibus remedia demonstrasse, quoniam hæc morum veneficia sunt. Draconum adipem venenata fugiunt; item, si uratur, ichneumonum; fugiunt et urticis tritis in aceto perunctos.

XXI. Viperæ caput impositum vel alterius quam quæ 1 percusserit, sine fine prodest. Item si quis eam ipsam in vapore baculo sustineat: aiunt enim præcanere: item si quis exustæ ejus cinerem illinat. Reverti autem ad percussum serpentes necessitate naturæ, Nigidius auctor est. Caput quidem dissecant Scythæ inter aures ad eximendum lapillum, quem aiunt ab ea devorari territa. Alii ipso toto 2

 de faire remarquer que cette préparation ne se fait qu'avee la vipère. Quelques-uns, après avoir nettoyé la vipère comme il vient d'être dit , font cuire la graisse avec on setier d'hnile jusqu'à réduction de moitié : de cette préparation, quand besoin est, on ajoute trois gouttes dans de l'huile, et on s'en frotte pour mettre en fuite tous les animaux. 1 .XXII. De plus, il est certain que contre toutes les blessures faites par les serpents , même les blessures incurables, on a un secours dans les entrailles des serpents eux-mêmes employées en topique, et que ceux qui ont une fois avalé un foie de vipère cuit ne sont jamais, dans la suite, blessés par les serpents. La couleuvre n'est pas venimeuse , si ce n'est à certains jours du mois où elle est irritée par la lune ; mais on n'a qu'à la prendre vive, la broyer dans de l'eau, et fomenter la plaie avec cette préparation. Bien plus, on suppose qu'elle fournit un grand nombre de remèdes, comme nous l'exposerons au fur et à mesure ; et pour cela elle est consacrée à Escnlape. Démoerite en a donné des préparations monstrueuses pour entendre le langage des oiseaux. Le serpent d'Esculape a été apporté d'Épidaure à Rome ; depuis, on en nourrit communément même dans 2 les maisons ; en sorte que si les incendies n'en détruisaient de temps en temps les germes, on ne pourrait résister à leur fécondité. Il existe aussi une très-belle espèce de serpent qui vit sur la terre et dans l'eau : ce sont les hydres, dont le venin ne le cède à celui d'aucun autre serpent. Leur foie, gardé, est le remède des morsures qu'ils ont faites. Un scorpion écrasé combat le venin des lézards. On fait aussi avec les lézards un maléfice que voici : On noie un de ces animaux Significandum videtur e vipcra tantum hoc fieri. Quidam purgatæ.ut supra dictum est , adipem cum olei sextario decofpjnntaddimidias. Ex eo , quum opus sit, ternis stiilis addids io oleum perunguntur, ut omnes bestiæ fugiant 1 XXII. Præterea constat contra omnium serpenlium jttusjquamïisinsanabiles, ipsarum serpentium extaimposilaanxiliari : eosqne qui aliquando viperæ jecur coctnm baoserint, nunquam postea feriri a serpente. Neque anguis venenatns est, nisiper mensem luna insligalus. Sed prodest vivus comprebensus , et in aqna contnsus, si foTeatnritamotsus. (juin et inesse ei remedia multa creduntor,utdigeremus,et ideo Æsculapio dicatiir. Democritus quidem monstra quædam ex bis conbcit, uUpossinbavinm sermoues intetligi. Anguis Æsculapius Epidauro Romam laiivectasest : vulgoque pascitur et in domibus. Ac nisi in(Tudiis semina exurerentur, non esset fecunditati eorum

tesistere. In orbe terrarum pnlcberrimnm anguium genus (sl,q(K)detin aqua vivit, hydri vocantur, nullis serpenlium inferiores vencno. Horum jecur serralum adversus percnssos ab bis auxilium est. Scorpio tritiis stellionura rmenoadrersatur. Filenimetc stellionibusmalum medicamentom. Nam quum immortuus est viuo, faciem eorum dans du vin , et ceux qui boivent de ce vin ont bientôt la face couverte de lentigo ; c'est pour cela que les femmes jalouses de la beauté de leurs rivales font étouffer des lézards dans des pommades ; on y remédie avec un jaune d'œuf, du miel et du nitre. Le foie de lézard pilé dans de . l'eau rassemble, dit-on, les belettes. XXIII. De tous les animaux venimeux le plus l formidable est la salamandre; les autres ne frappent que des individus , ne tuent jamais d'uu seul coup plusieurs personnes , sans compter qu'après avoir tué un homme ils périssent, dit-on, du remords de leur crime, et que la terre ne les reçoit plus (II, 63 , 3) ; mais la salamandre peut donner la mort à des populations imprudentes. Si ellegrimpe sur un arhre , elle infecte de son venin tous les fruits, et fait périr ceux qui en mangent par sa propriété frigorifique, aussi redoutable que l'aconit. Bien plus, si elle touche même delà patte le bois dans lequel ou fait cuire le pain, ou si elle tombe dans un puits , le pain et l'eau sont empoisonnés. Sa bave répandue sur une. partie quel- 2 conque du corps, même au bout du pied, fait tomber tous les poils. Cependant ce reptile si venimeux est mangé par certains animaux , les cochons par exemple, grâce à cette antipathie signalée entre les choses. D'après ce qui est rapporté, il est vraisemblable qn'après les animaux qui mangent la salamandre, ce sont, avant tout, les cantharides en breuvage (12) ou le lézard en aliment qui neutralisent ce venin. Nous avons indiqué, et nous indiquerons en lieu et place, les autres antidotes. Quant aux propriétés que les 3 mages lui attribuent contre les incendies, attendu que c'est le seul animal qui éteigne le feu , si elles étaient vraies, Rome en aurait déjà fait qui biberinl lentigine obducit. Ob boc in nngnento ne(»nt eum , iusidiantes pellicntn formæ. Remedium est ovi luteum , et mel ac nitrum. Fel slelliouum tritum in aqua musteias congregare dicitnr. XXIII. Inter omnia veoenata salamandræ scelus inaxi- 1 mnmest. Cæteraenim singulos feriunt, nec plures pariter interimunt :utomittam, quod perire coascientia dicontnr homine perçusse, neque amplius admitli ad terras. Salamandra populos pariter necare iraprovidos polest. Nam si arbori irrepsit , omnia poma inficit veneno , et eos qui ederint, necat frigidavi, niiiil aconito distans. Quin immo si contacte ab ea ligne vel pede crusta panis incoquatur, idem veneOciumest: vel si

inputeumcadat.Quippe quum 2 saliva ejus quacumqne parte corporis vel in pede imo respersa , omnis in toto corpore defiuat pilus. Tamen talis ac tant! veneni a quibusdam animalium, ut snbus, manditur, dominante eadem ilia rerum dissidentia. Venenum ejus restingni primum omnium ab bis quæ vescantur ilia, ex bis verisimile est quæ produntur, cantliaridum potn , aut lacerta incibosumta ; cæteraadversantia diximus, dicemusqne suis locis. Ex ipsa quæ Magi tradunt contras incendia, quoniam ignés sola animalium exstiiiguat, si forent vera , jam esset experts Roma. Sextius Venercm

de faire remarquer que cette préparation ne se fait qu'avec la vipère. Quelques-uns, après avoir nettoyé la vipère comme il vient d'être dit, font cuire la graisse avec un setier d'huile jusqu'à réduction de moitié : de cette préparation, quand besoin est, on ajoute trois gouttes dans de l'huile, et on s'en frotte pour mettre en fuite tous les animaux.

1 XXII. De plus, il est certain que contre toutes les blessures faites par les serpents, même les blessures incurables, on a un secours dans les entrailles des serpents eux-mêmes employées en topique, et que ceux qui ont une fois avalé un foie de vipère cuit ne sont jamais, dans la suite, blessés par les serpents. La couleuvre n'est pas venimeuse, si ce n'est à certains jours du mois où elle est irritée par la lune ; mais on n'a qu'à la prendre vive, la broyer dans de l'eau, et fomenter la plaie avec cette préparation. Bien plus, on suppose qu'elle fournit un grand nombre de remèdes, comme nous l'exposerons au fur et à mesure ; et pour cela elle est consacrée à Esculape. Démocrite en a donné des préparations monstrueuses pour entendre le langage des oiseaux. Le serpent d'Esculape a été apporté d'Épidaure à Rome ; depuis, on en nourrit communément même dans
2 les maisons ; en sorte que si les incendies n'en détruisaient de temps en temps les germes, on ne pourrait résister à leur fécondité. Il existe aussi une très-belle espèce de serpent qui vit sur la terre et dans l'eau : ce sont les hydres, dont le venin ne le cède à celui d'aucun autre serpent. Leur foie, gardé, est le remède des morsures qu'ils ont faites. Un scorpion écrasé combat le venin des lézards. On fait aussi avec les lézards un maléfice que voici : On noie un de ces animaux dans du vin, et ceux qui boivent de ce vin ont bientôt la face couverte de lentigo ; c'est pour cela que les femmes jalouses de la beauté de leurs rivales font étouffer des lézards dans des pommades ; on y remédie avec un jaune d'œuf, du miel et du nitre. Le foie de lézard pilé dans de l'eau rassemble, dit-on, les belettes.

XXIII. De tous les animaux venimeux le plus 1
formidable est la salamandre ; les autres ne frappent que des individus, ne tuent jamais d'un seul coup plusieurs personnes, sans compter qu'après avoir tué un homme ils périssent, dit-on, du remords de leur crime, et que la terre ne les reçoit plus (II, 63, 3) ; mais la salamandre peut donner la mort à des populations imprudentes. Si elle grimpe sur un arbre, elle infecte de son venin tous les fruits, et fait périr ceux qui en mangent par sa propriété frigorifique, aussi redoutable que l'aconit. Bien plus, si elle touche même de la patte le bois dans lequel on fait cuire le pain, ou si elle tombe dans un puits, le pain et l'eau sont empoisonnés. Sa bave répandue sur une partie quel- 2
conque du corps, même au bout du pied, fait tomber tous les poils. Cependant ce reptile si venimeux est mangé par certains animaux, les cochons par exemple, grâce à cette antipathie signalée entre les choses. D'après ce qui est rapporté, il est vraisemblable qu'après les animaux qui mangent la salamandre, ce sont, avant tout, les cantharides en breuvage (12) ou le lézard en aliment qui neutralisent ce venin. Nous avons indiqué, et nous indiquerons en lieu et place, les autres antidotes. Quant aux propriétés que les 3
mages lui attribuent contre les incendies, attendu que c'est le seul animal qui éteigne le feu, si elles étaient vraies, Rome en aurait déjà fait

Significandum videtur e vipera tantum hoc fieri. Quidam purgatæ, ut supra dictum est, adipem cum olei sextario decoquunt ad dimidias. Ex eo, quum opus sit, ternis stillis additis in oleum perunguntur, ut omnes bestiæ fugiant eos.

1 XXII. Præterea constat contra omnium serpentium ictus, quamvis insanabiles, ipsarum serpentium exta imposita auxiliari : eosque qui aliquando viperæ jecur coctum hauserint, nunquam postea feriri a serpente. Neque anguis venenatus est, nisi per mensem luna instigatus. Sed prodest vivus comprehensus, et in aqua contusus, si foveatur ita morsus. Quin et inesse ei remedia multa creduntur, ut digeremus, et ideo Æsculapio dicatur. Democritus quidem monstra quædam ex his conficit, ut possint avium sermones intelligi. Anguis Æsculapius Epidauro Romam
2 advectus est : vulgoque pascitur et in domibus. Ac nisi incendiis semina exurerentur, non esset fecunditati eorum resistere. In orbe terrarum pulcherrimum anguium genus est, quod et in aqua vivit, hydri vocantur, nullis serpen-

qui biberint lentigine obducit. Ob hoc in unguento necant eum, insidiantes pellicum formæ. Remedium est ovi luteum, et mel ac nitrum. Fel stellionum tritum in aqua mustelas congregare dicitur.

XXIII. Inter omnia venenata salamandræ scelus maxi- 1
mum est. Cætera enim singulos feriunt, nec plures pariter interimunt : ut omittam, quod perire conscientia dicuntur homine percusso, neque amplius admitti ad terras. Salamandra populos pariter necare improvidos potest. Nam si arbori irrepsit, omnia poma inficit veneno, et eos qui ederint, necat frigida vi, nihil aconito distans. Quin immo si contacto ab ea ligno vel pede crusta panis incoquatur, idem veneficium est : vel si in puteum cadat. Quippe quum 2
saliva ejus quacumque parte corporis vel in pede imo respersa, omnis in toto corpore defluat pilus. Tamen talis ac tanti veneni a quibusdam animalium, ut subus, manditur, dominante eadem illa rerum dissidentia. Venenum ejus restingui primum omnium ab his quæ vescantur illa, ex his verisimile est quæ producuntur cantharidum potu aut

PLINE. l’expérience. Sextius dit que la salamandre conservée dans du miel après qu’on a ôté les intestins, les pattes et la tête, est un aphrodisiaque; il nie qu’elle éteigne le feu. 1 XXIV. Parmi les oiseaux, les vautours sont ceux dont on retire le plus de secours contre les serpents. On a noté que les noirs ont moins de vertu. L’odeur de leurs plumes brûlées met, dit-on, les reptiles en faite. On assure qu’en portant sur soi le cœur de cet oiseau , on est à l’abri, nonseulement des attaques des serpents , mais encore de celles des bêtes féroces, des voleurs , et de la colère des rois. 1 XXV. La chair d’une volaille vivante, appliquée toute chaude, dompte le venin des serpents; il en est de même de la cervelle de volaille prise dans du vin. Les Parthes préfèrent appliquer sur la plaie la cervelle de poule. Le bouillon de volaille est excellent dans ce cas, et pour beaucoup d’autres encore il est d’une utilité merveilleuse. Les panthères et les lions ne touchent pas ceux qui s’en sont frottés , surtout si on y a fait cuire de l’ail. Le bouillon d’un vieux coq relâche davantage le ventre ; il est bon aussi pour les fièvres de longue durée , l’engourdissement des membres, le tremblement et les douleurs articulaires, pour les douleurs de tête, les éplphoras , les flatuosités, le dégoût, le ténesme commençant, les maladies du foie , des reins , de la vessie , les indigestions, l’asthme; aussi existe-t-il des formu2 les pour le préparer. Il est plus efficace si on le fait avec le chou marin (xxii, 33), ou le cybium (thon mariné) (ix, 15), ou le câprier, ou Tache, ou la mercuriale, ou le polypode, ou Tanelh. Le mieux est de faire bouillir la volaille avec les herbes susdites dans trois conges d’eau jusqu’à réaccendi cibo earuin , si detractis ioteraneis , et pedibus, et capite , in melle serventur, tradit : negalque restingui 1 XXIV. Ex Toiucribos in auxilio contra serpentes primi voitures. Annotatum quoque minus virium esse nigris. Pennarum ex bis nidore , si urantur, fugari eas dicunt. Item cor ejus alitis babentes, tutos esse ab impetu non soluin serpentium , sed etiam ferarum , latronumque, et 1 XXV. Carnibus gallinaceorum , ita at tepebant avnlsae, appositis , venena serpentium domantur : item cerebro in vino poto. Partbi gallinæ malunt cerebrum plagis imponere. Jus qooque ex bis potum præclare medetur, et in multis aliis usibus mirabile. Pantberæ leonesque non attingimt perunctos eo , præcipue si et album fuerit incoctum. Alvum solvit vaUdius e vetere gallinaceo. Prodest et contra longinquas febres , et torpentibus membris , tremnlisque, et articulariis morbis : in capilis doloribus , epipboris , inbationibus , fastidiis, incipiente

tenesmo , jocineri , renibns , vesicæ : contra cruditales , suspiria. 2 Itaque etiam faciendi ejus exstant praecepta. Efficacius enim cocli cum olere marino , aut cïbio , aut cappari , aut apio,aut herba Mercuriab, aut polypodio, aut anetho : utilissime autem in congiis tribus aqoæ ad très beminas duction à trois hémines, de laisser refroidir an grand air, et donner en temps opportun, après on vomissement préalable. Je ne passerai pas sous silence une merveille, quoiqu'ellene regardepas la médecine : si on met de la chair de poule avec de Tor qui se fond, cette chair absorbe le métal; ainsi elle est le poison de Tor : mais, en revanche, si Ton attache au cou des coqs un collier de bois de sarment, ils ne chantent pas. XXVI. On acontre les serpents la chair fraîche l de pigeon ou d'hirondelle hachée menu, les pattes de hibou brûlées avec Therbe appelée plumbago (xxv, 97). A l'occasion de cet oiseauje n'omettrai pasunexempledu charlatanisme des mages : entre autres mensonges prodigieux, ils prétendent que le cœur de hibou appliqué sur la mamelle gauche d'une femme qui dort lui fait dire tons ses secrets; en outre, que ceux qui dans la bataille ont ce cœur sur eux s'y comportent vaillamment. Ils tirent J aussi de Tœuf de cet oiseau des remèdes pour les cheveux; or, je le demande, qui a pu jamais voir un œuf de hibou , puisque c'est un prodige de voir seulement l'oiseau? Qui d'ailleurs en a pu faire l'expérience , et sur les cheveux ? Les mages promettent encore de faire boucler les cheveux avec le sang d'un jeune hibou. Ce qu'ils disent de la chauve-souris paraît être du même genre ; si, après avoir porté un de ces animaux vivant trois fois autour de la maison, on le cloue en dehors de la fenêtre, la tête en bas, c'est un amulette; il protège également les bergeries quand on l'a porté autant de fois alentour, et qu'on le suspend par I es pattes au haut de la porte. On recommande, parmi les principaux remèdes contre les serpenb, le sang de la chauve-souris avec un chardon. ! XXVII. L'araignée phalange est inconnne àl cum supradictis berbis , et refrigeratum snb dio dari tenpestivis antecedente vomilione. Non præteriho miracalnm, quanquam ad medicinam non pertinens: si aura liquescenti gallbiarum membra misceantur, consaninnt id ii se. lia lioc venenum aiiri est. At gallioaceis ipsiscimilo e sarmentis addito in coUom , non canimt. XXVI. Auxiliatur contra serpentes et colombanimcaroi recens concerpta, et birundinum : bubooispedes usticaoi plumbagine berba. Nec omittam in liac quoqne alifc exemplum Magicae vanitatis. Quippe præter reiiqga pof. tentosa roendacia, corejus impositum mammæmoliefé dormientis sinistrae, tradunt efficere, ut omnia secreU prouuntiet. Præterea in pugriam fereotes

idem , fodei fieri. Ejusdem ovo ad capitlum remedia demooslratl : Qois autem, quæso, ovum bubonis unquam videre p toit, quum ipsam avem vidisse prodigiam sit? qnÉDlique experiri , et præcipue in capillo Sanguine qaita pulli bubonis etiam crispari capillam promittnnt. Csj»; generis prope videri possint, quæ tradunt et de vesperfr bone: si ter circumialus domoi vives, per feuestiam sverso capite infigalur, amuletum esse ; privalimqueovii' bus circumraptum loties, et pedibassiispensuminsapert limine. Sangiiinem quoqne ejus cum carduo, coitia setPentium ictus inter præcipoa laudant.

l'expérience. Sextius dit que la salamandre conservée dans du miel après qu'on a ôté les intestins, les pattes et la tête, est un aphrodisiaque; il nie qu'elle éteigne le feu.

1 XXIV. Parmi les oiseaux, les vautours sont ceux dont on retire le plus de secours contre les serpents. On a noté que les noirs ont moins de vertu. L'odeur de leurs plumes brûlées met, dit-on, les reptiles en fuite. On assure qu'en portant sur soi le cœur de cet oiseau, on est à l'abri, non-seulement des attaques des serpents, mais encore de celles des bêtes féroces, des voleurs, et de la colère des rois.

1 XXV. La chair d'une volaille vivante, appliquée toute chaude, dompte le venin des serpents; il en est de même de la cervelle de volaille prise dans du vin. Les Parthes préfèrent appliquer sur la plaie la cervelle de poule. Le bouillon de volaille est excellent dans ce cas, et pour beaucoup d'autres encore il est d'une utilité merveilleuse. Les panthères et les lions ne touchent pas ceux qui s'en sont frottés, surtout si on y a fait cuire de l'ail. Le bouillon d'un vieux coq relâche davantage le ventre; il est bon aussi pour les fièvres de longue durée, l'engourdissement des membres, le tremblement et les douleurs articulaires, pour les douleurs de tête, les épiphoras, les flatuosités, le dégoût, le ténesme commençant, les maladies du foie, des reins, de la vessie, les indigestions, l'asthme; aussi existe-t-il des formu-
2 les pour le préparer. Il est plus efficace si on le fait avec le chou marin (XXII, 33), ou le cybium (thon mariné) (IX, 15), ou le câprier, ou l'ache, ou la mercuriale, ou le polypode, ou l'aneth. Le mieux est de faire bouillir la volaille avec les herbes susdites dans trois conges d'eau jusqu'à réduction à trois hémines, de laisser refroidir au grand air, et donner en temps opportun, après un vomissement préalable. Je ne passerai pas sous silence une merveille, quoiqu'elle ne regarde pas la médecine : si on met de la chair de poule avec de l'or qui se fond, cette chair absorbe le métal; ainsi elle est le poison de l'or : mais, en revanche, si l'on attache au cou des coqs un collier de bois de sarment, ils ne chantent pas.

XXVI. On a contre les serpents la chair fraîche 1
de pigeon ou d'hirondelle hachée menu, les pattes de hibou brûlées avec l'herbe appelée plumbago (XXV, 97). A l'occasion de cet oiseau je n'omettrai pas un exemple du charlatanisme des mages : entre autres mensonges prodigieux, ils prétendent que le cœur de hibou appliqué sur la mamelle gauche d'une femme qui dort lui fait dire tous ses secrets; en outre, que ceux qui dans la bataille ont ce cœur sur eux s'y comportent vaillamment. Ils tirent 2
aussi de l'œuf de cet oiseau des remèdes pour les cheveux; or, je le demande, qui a pu jamais voir un œuf de hibou, puisque c'est un prodige de voir seulement l'oiseau? Qui d'ailleurs en a pu faire l'expérience, et sur les cheveux? Les mages promettent encore de faire boucler les cheveux avec le sang d'un jeune hibou. Ce qu'ils disent de la chauve-souris paraît être du même genre : si, après avoir porté un de ces animaux vivant trois fois autour de la maison, on le cloue en dehors de la fenêtre, la tête en bas, c'est un amulette; il protège également les bergeries quand on l'a porté autant de fois alentour, et qu'on le suspend par les pattes au haut de la porte. On recommande, parmi les principaux remèdes contre les serpents, le sang de la chauve-souris avec un chardon.

XXVII. L'araignée phalange est inconnue à 1

accendi cibo earum, si detractis interaneis, et pedibus, et capite, in melle serventur, tradit : negatque restingui ignem ab iis.

1 XXIV. Ex volucribus in auxilio contra serpentes primi vultures. Annotatum quoque minus virium esse nigris. Pennarum ex his nidore, si urantur, fugari eas dicunt. Item cor ejus alitis habentes, tutos esse ab impetu non solum serpentium, sed etiam ferarum, latronumque, et regum ira.

1 XXV. Carnibus gallinaceorum, ita ut tepebant avulsæ, appositis, venena serpentium domantur : item cerebro in vino poto. Parthi gallinæ malunt cerebrum plagis imponere. Jus quoque ex his potum præclare medetur, et in multis aliis usibus mirabile. Pantheræ leonesque non attingunt perunctos eo, præcipue si et allium fuerit incoctum. Alvum solvit validius e vetere gallinaceo. Prodest et contra longinquas febres, et torpentibus membris, tremulisque, et articulariis morbis : in capitis doloribus, cum supradictis herbis, et refrigeratum sub dio dari tempestivis antecedente vomitione. Non præteribo miraculum, quanquam ad medicinam non pertinens : si auro liquescenti gallinarum membra misceantur, consumunt id in se. Ita hoc venenum auri est. At gallinaceis ipsis circulo e sarmentis addito in collum, non canunt.

XXVI. Auxiliatur contra serpentes et columbarum caro 1
recens concerpta, et hirundinum : bubonis pedes usti cum plumbagine herba. Nec omittam in hac quoque alite exemplum Magicæ vanitatis. Quippe præter reliqua portentosa mendacia, cor ejus impositum mammæ mulieris dormientis sinistræ, tradunt efficere, ut omnia secreta pronuntiet. Præterea in pugnam ferentes idem, fortes fieri. Ejusdem ovo ad capillum remedia demonstrant. 2
Quis autem, quæso, ovum bubonis unquam videre potuit, quum ipsam avem vidisse prodigium sit? quis utique experiri, et præcipue in capillo? Sanguine quidem pulli bubonis etiam crispari capillum promittunt. Cujus

 l'Italie; il y en a de plusieurs espèces : l'une ressembleà la fourmi, mais est beaucoup plus grosse; elle a la tête rousse, le reste du corps noir, et semé ça et là de taches blanches. La piqûre en est plus douloureuse queeellede la guêpe. Elle vit ordinairement autour des fours et des moulins. Le remède est de montrer à la personne blessée une antre araignée de la même espèce ; aussi en conservet-on de mortes pour cet effet. On en trouve de desséchées, qui, pilées et prises en breuvage, guérissent la même piqûre. Les petits de la belette, comme nous l'avons dit plus haut (xxix, 16), ont 2 la même propriété. Les Grecs donnent aussi le nom de phalange à une autre araignée, qu'ils distinguent par le surnom de loup (xi, 28). La troisième espèce, aussi nommée phalange, est une araignée velue, à tête fort grosse. Quand on l'ouvre, on y trouve, dit-on, deux petits vers, qui, mis sur une femme , dans de la peau de cerf, avant le lever du soleil, l'empêchent de concevoir : c'est ce qu'on lit dans les mémoires de Cécilius. Cette propriété n'agit qu'un an. De tous les moyens empêchant de concevoir, c'est le seul que je me permette de rapporter, faveur dont ont besoin quelques femmes surchargées d'enfants par leur fécondité. La quatrième espèce, appelée rhagion, a la forme d'un grain de raisin noir, une très-petite bouche sous le ventre , des pieds très3 courts et comme ébauchés. Elle cause, par sa piqûre, autant de douleur que le scorpion. L'urine que rend le blessé présente comme des toiles d'araignées. L'astérion serait en tout semblable s'il | ne s'en distinguait par des raies blanches ; sa piqûre fait trembler les genoux. La phalange bleue est pire que ces deux là; elle est couverte d'un duvet noir ; sa piqûre trouble la vue, et fait vomir des matières semblables à des toiles d'araignées. 1 XXVn. Phalangium est Italiæ ignoluni , et plariom genefom: onum simile formicæ, sed multo majos, rufo capile, reliqoa parte corporis nigra , albis iocursantibus respersum gultis. Acerbior hujus, quara vespæ ictus. Vivit maxime circa furnos et molas. In remedio est , si quis ejusdem generis alterum percusso ostendat. Et ad hoc servaMor mortui. Inveniuntur et cortices eoram , qui triti et poli medentur : et mustelæ catuli, ut dixiraus supra. tEqoephalaugion Græci v(^Dt inter généra araneorura, sed dislmgunnt liipi nomine. Tertium genus est eodem pbaiangii nomine araneus lanuginosus , grandissime capite. Qno dissecto inveniri dicnntur intus vermiculi duo, adalligatique muiieribus cerTiua pelle ante Solis ortum , præsiare neconcipiant, ut Cæcilios in commentariis reliquit. Vis ea amiua est : quam solam ex omni

alocio dixisse tas 9t,qiioniam aliqnarum feennditas plena liberis tali venia indiget. Vocatur et rbagion acino nigro similis , ore miniiMsiibalTo,pedibus brevissimis, tamquam imperreclis. 1 Dolor a morsu ejns qoalis a scorpioue. Urina similis araneis textis. Idem erat asterion , nisi dislingueretur virgub albis. flDjiis morsus genua labefactat. Pejor utroque edoemleus, lanugine nigra, caligiiiem concitans, et voUne espèce encore plus mauvaise est celle qui ne diffère du frelon qu'en ce qu'elle n'a point d'ailes; sa piqûre cause le marasme. Le myrmécion ressemble par la tête à la fourmi ; il a le ventre noir, mais moucheté de blanc , et sa piqûre fait autant de mal que celle d'une guêpe. Il y a deux espèces 4 de tétragnathes : la plus mauvaise a sur le milieu de la tète deux lignes blanches qui se croisent ; sa piqûre fait enfler le visage ; l'autre est cendrée, et a la partie postérieure du corps blanche ; elle est moins disposée à piquer. L'araignée la moins malfaisante est celle qui tend le long des murailles ses larges toiles, pour prendre les mouches; elle est aussi de couleur cendrée. Contre la piqûre de toutes les araignées on a la cervelle de coq prise avec un peu de poivre dans de l'oxycrat, cinq fourmis qu'on avale , la cendre de crotte de brebis appliquée avec du vinaigre, les araignées elles-mêmes, de quelque espèce qu'elles soient, pourries dans de l'huile. On guérit la morsure de 5 la musaraigne avec de la présure d'agneau prise dans du vin , avec la cendre de la patte de bélier dans du miel, avec le petit d'une belette, préparé comme nous l'avons dit à propos des serpents (xxix, 16). Si elle mord des bêtes de somme, on applique sur la plaie un rat frais avec du sel , ou le fiel de la chauve-souris avec du vinaigre. La musaraigne elle-même est on remède contre sa propre morsure : on la fend en deux et on l'applique; car si elle était pleine lorsqu'elle a mordu elle crève sur-le-champ. Ce qu'il y a de nrieux, c'est d'appliquer celle qui a mordu ; néanmoins on en garde pour cet usage dans de l'huile ou dans du limon. On guérit cette morsure avec la boue d'une ornière : on dit en effet que cet animal ne franchit pointles ornières (viii, 83, 3), empêché patun certain engourdissement naturel. mîtes araneosos. Etiamnum deterior, a crabrone penna tantum difTerens. Hic et ad maciem perducit. Myrmécion formicæ similiscapite , alvo nigra, giittis albis distinguentibus , vesparum dolore torqnet. Tetragnalhii duo généra i habent : pejor medium caput distinguente linea alba , et Iransversa altéra. Hic oris tumorem facit. At cinereus posteriori parte candicans , lentior. Minime autem noxins eodem colore , qui telas muscis io parielibns latissime pandit. Contra omnium morsus remedio est gallinacenm cerebrum cum piperis

exiguo potum in posca. Item formicæ qninque potæ : peendum fimi cinis illitus ex aceto ; et ipsi aranei quicumque, in oleo pulrefacli. Mûris araneis morsus sanalur coagulo agninoinvino pote : ungulæarietinæ cinere cnmmeile, mnsteiæ catnlo, ntin serpentibus dictum est. Si jumenta momorderit , mus recens cum sale imponitnr, aut fel vespertilionis ex aceto. Et ipse mus aranens contra se remedinm est, divuisns et impositus. Kam si prægnans momordit, protinus dissilit. Optimum, si imponalur qui momorderit. Sed et alios ad linnc usum servant in oleo , aut Info circumiilos. Est contra morsiim ejns remedio terra ex orbila. Ferunt enim non trausiri ab eo oibitani , lorporc qiiodam naturæ.

312 PLINE. 1 XX V 111. Le stellion (gecko) est, dit-on , à son tour (xix, 22, 2) tout à fait contraire aux scorpions, au point que sa vue seule leseffraye, et leur cause de l'engourdissement et une sueur froide ; aussi le fait-on pourrir dans de l'huile, afin d'oindre les plaies avec cette préparation. B'autres font bouillir dans cette huile de l'écume d'argent (lilharge), et en forment un emplâtre pour les morsures de scorpion. Les Grecs appellent ce lézard colotes, ou ascalabotes, ou galeotes. Il n'y en a point en Italie; il est tout parsemé de petites taches , a un cri aigu, et il mange ; toutes particularités étrangères à nos lézards. 1 XXIX. Contre les piqûres de scorpion on a encore la cendre de fiente de poule en topique, le foie de dragon, un lézard ou un rat fendus en deux, le .scorpion lui-même appliqué sur la plaie qu'il a faite , ou grillé et mangé , ou avalé dans deux eyathes de vin pur. Une singularité des scorpions, c'est qu'ils ne piquent jamais la paume de la main, et qu'ils ne touchent qu'aux parties velues. Un caillou quelconque appliqué sur la plaie, du côté par lequel il touchait le sol, apaise la doulear. On prétend de même qu'un tesson couvert de terre par quelque endroit, et appliqué par cet endroit sur la plaie, guérit le blessé. Ceux qui font cette application ne doivent pas regarder, et il faut qu'ils prennent garde d'être en vue 2 du soleil. Des vers de terre pilés et en topique sont utiles. On tire encore de ces vers plusieurs remèdes pour lesquels on les garde dans du miel. La chouette est un préservatif contre les abeilles, les guêpes, les frelons et les sangsues. Ces insectes ne piquent pas les personnes qui portent sur elles le bee d'un pivert. Les très-petites sauterelles sans ailes , qu'on nomme attelabes, 1 XXVIII. Scorpionibus contrarius maxime invicem stelliotraditur, ut visu quoque pavoremüs afferat, et torporem frigidi sudoris. Itaque in oleo putrefacinnt eum, et ita ea vulnera perungunt. Quidam oleo illo spnmam argenleam decoquunt ad emplastri genus, atque ita illinout. Hune Græci coloten yocant , et ascalaboten , et galeoten. In Ilalia non nascitur. Est euim bic plenus lentigine, stridoris acerbi , et vescitur : quæ omnia a nostris steüionibus aliéna snnt. 1 XXIX. Prodest et gallinarum fimi cinis illitus , dracouis jecur, lacerta divulsa, mus divulsus, scorpio ipse suæ plagæ impositus, aut assus in cibo sumtus, aut polos in meri cyathis doobus. Proprium est scorpionum , quod manus palmam non feriont , nec nisi piios atügere. Lapiilus qualiscumque, ab ea parte qua in terra erat, impositus plagæ, levât dolorem. Item testa terra operta ex aliqua parte,' sicut erat, imposita, liberare dicitur.

Non debent 2 respicere qui iroponunt, et cavere ne sol adspiciaL Vermes terreni triti imposili prosunt. Multa et alia ex bis remedia sunt , propter quæ in melle servantur. Noctua apibus contraria, et vespis, crabronibusque , et sanguisugis ; pici quoqoe Martii rostrum secum habenles non ieriuntur ab iis. Adversantur et locustarum minimæ sine sont bonnes aussi dans ce cas. li est one espèce de fourmi venimeuse; on ne la trouve guère en Italie; Cicéron la nomme solipuga; dans la Bètiqueelleestappeléesolpuga(vni, 43).Le remède contre son venin et contre celui de tontes les fourmis est un cœur de chauve-souris. Nous avons dit (xxix, 23) que les cantharides sont l'antidote delà salamandre. XXX. Mais les cantharides sont l'objet d'ane l grande controverse, car, prises à l'intérieur, elles sont un poison causant particulièrement de violentes douleurs de vessie. Cossinus, chevalier romain, connu par l'amitié queluiportaitNéron,fat attaqué du lichen (xxvi, 2); l'empereur fit venir d'Égypte un médecin pour la guérison decette maladie : celui-ci tua le malade par une potion deeantharides qu'il voulut préparer. Cependant il n'ast pas douteux qu'à l'extérieur elles sont utiles avec du suc d'uva taminia (xxni, I4) et du suif de brebis ou de chèvre. Les auteurs ne s'accordent pas sur la partie où réside le venin des cantharides : les uns pensent qu'il est dans les pattes et 2 dans la tête, les autres nient que cela soit; le seul point dont on convienne, c'est que les ailes i en sont l'antidote, où qu'il réside. Lescanthai rides naissent d'un petit ver, principalement sur I le fruit spongieux qui se forme à la tige de l'éI glantier (xxiv, 74) ; toutefois c'est sur le frêne j qu'on en trouve le plus. Celles qu'on rencontre 1 sur le rosier blanc ont moins de vertu. Les plus j actives sont bigarrées, etoffrent des lignes jaunes ,j transversales sur les ailes ; elles sont très-grasses. ! Les moins actives sont petites, larges, veines. ' Les inertes sont d'une seule couleur, et maigres. ; On les conserve dans un petit pot de terre non , enduit de poix, et fermé seulement avec un linge. pennis , quos attelabos vocant. Est et formicarnm gênas venenatum : non fere in Italia. Solipngas Cicero appellat ; soipugas Bælica. Iis cor vespertilionis contrarium, oamibusque formicis ; salamaudris cantharidas diximus reasXXX. Sed in iis magna quæslio, quoniam ipsæ venenal sunt potæ, vesicæ corn cruciatu præcipuo. Cossinran egmtem romanum, amidtia Neronis principis nolum,quniii is licbene correptus esset , vocatus ex Ægypto mediensob banc valetudinem ejus a Cædhre, quum cantharidum potum præpararevoliiisset, mteremit.VerumilIitasptxidése non dubium est, cum succo taminiæ uvæ et sevo ovis vel capræ. Ipsarum cantbaridiim

venenum in qua pariesil, nen constat inter anctores. Alii in pedibus et capitee^is-t limant esse ; alii negant. Convenit tantum pennas eanm auxiliari , in quacumque parte sit venenum. Ipsænascniiturex vermiculo, in spongia maxime cynorrhodi quï fil in caule , sed fecondissime in Iraxino : cæteræ in aiba rosa, minus efficaces. Potentissimæ inter omnesvaràe, luteis lineis, quas in pennis transversas habent, mnltan: pingues : inertiores minntæ, latæ, pilosæ : inulilissiinï vero, unius coloris, macræque. Condimtnr in caliœ ticlili non picalo , et linleo colligalo , congeslæ rosa tnalata,

1 XXVIII. Le stellion (gecko) est, dit-on, à son tour (XIX, 22, 2) tout à fait contraire aux scorpions, au point que sa vue seule les effraye, et leur cause de l'engourdissement et une sueur froide; aussi le fait-on pourrir dans de l'huile, afin d'oindre les plaies avec cette préparation. D'autres font bouillir dans cette huile de l'écume d'argent (litharge), et en forment un emplâtre pour les morsures de scorpion. Les Grecs appellent ce lézard colotes, ou ascalabotes, ou galeotes. Il n'y en a point en Italie; il est tout parsemé de petites taches, a un cri aigu, et il mange; toutes particularités étrangères à nos lézards.

1 XXIX. Contre les piqûres de scorpion on a encore la cendre de fiente de poule en topique, le foie de dragon, un lézard ou un rat fendus en deux, le scorpion lui-même appliqué sur la plaie qu'il a faite, ou grillé et mangé, ou avalé dans deux cyathes de vin pur. Une singularité des scorpions, c'est qu'ils ne piquent jamais la paume de la main, et qu'ils ne touchent qu'aux parties velues. Un caillou quelconque appliqué sur la plaie, du côté par lequel il touchait le sol, apaise la douleur. On prétend de même qu'un tesson couvert de terre par quelque endroit, et appliqué par cet endroit sur la plaie, guérit le blessé. Ceux qui font cette application ne doivent pas regarder, et il faut qu'ils prennent garde d'être en vue
2 du soleil. Des vers de terre pilés et en topique sont utiles. On tire encore de ces vers plusieurs remèdes pour lesquels on les garde dans du miel. La chouette est un préservatif contre les abeilles, les guêpes, les frelons et les sangsues. Ces insectes ne piquent pas les personnes qui portent sur elles le bec d'un pivert. Les très-petites sauterelles sans ailes, qu'on nomme attelabes, sont bonnes aussi dans ce cas. Il est une espèce de fourmi venimeuse; on ne la trouve guère en Italie; Cicéron la nomme solipuga; dans la Bétique elle est appelée solpuga (VIII, 43). Le remède contre son venin et contre celui de toutes les fourmis est un cœur de chauve-souris. Nous avons dit (XXIX, 23) que les cantharides sont l'antidote de la salamandre.

XXX. Mais les cantharides sont l'objet d'une 1
grande controverse, car, prises à l'intérieur, elles sont un poison causant particulièrement de violentes douleurs de vessie. Cossinus, chevalier romain, connu par l'amitié que lui portait Néron, fut attaqué du lichen (XXVI, 2); l'empereur fit venir d'Égypte un médecin pour la guérison de cette maladie: celui-ci tua le malade par une potion de cantharides qu'il voulut préparer. Cependant il n'est pas douteux qu'à l'extérieur elles sont utiles avec du suc d'uva taminia (XXIII, 14) et du suif de brebis ou de chèvre. Les auteurs ne s'accordent pas sur la partie où réside le venin des cantharides: les uns pensent qu'il est dans les pattes et 2
dans la tête, les autres nient que cela soit; le seul point dont on convienne, c'est que les ailes en sont l'antidote, où qu'il réside. Les cantharides naissent d'un petit ver, principalement sur le fruit spongieux qui se forme à la tige de l'églantier (XXIV, 74); toutefois c'est sur le frêne qu'on en trouve le plus. Celles qu'on rencontre sur le rosier blanc ont moins de vertu. Les plus actives sont bigarrées, et offrent des lignes jaunes transversales sur les ailes; elles sont très-grasses. Les moins actives sont petites, larges, velues. Les inertes sont d'une seule couleur, et maigres. On les conserve dans un petit pot de terre non enduit de poix, et fermé seulement avec un linge.

1 XXVIII. Scorpionibus contrarius maxime invicem stellio traditur, ut visu quoque pavorem iis afferat, et torporem frigidi sudoris. Itaque in oleo putrefaciunt eum, et ita ea vulnera perungunt. Quidam oleo illo spumam argenteam decoquunt ad emplastri genus, atque ita illinunt. Hunc Græci coloten vocant, et ascalaboten, et galeoten. In Italia non nascitur. Est enim hic plenus lentigine, stridoris acerbi, et vescitur: quæ omnia a nostris stellionibus aliena sunt.

1 XXIX. Prodest et gallinarum fimi cinis illitus, draconis jecur, lacerta divulsa, mus divulsus, scorpio ipse suæ plagæ impositus, aut assus in cibo sumtus, aut potus in meri cyathis duobus. Proprium est scorpionum, quod manus palmam non feriunt, nec nisi pilos attigere. Lapillus qualiscumque, ab ea parte qua in terra erat, impositus plagæ, levat dolorem. Item testa terra operta ex aliqua parte, sicut erat, imposita, liberare dicitur. Non debent pennis, quos attelabos vocant. Est et formicarum genus venenatum: non fere in Italia. Solipugas Cicero appellat; solpugas Bætica. Iis cor vespertilionis contrarium, omnibusque formicis: salamandris cantharidas diximus resistere.

XXX. Sed in iis magna quæstio, quoniam ipsæ venena 1
sunt potæ, vesicæ cum cruciatu præcipuo. Cossinum equitem romanum, amicitia Neronis principis notum, quum is lichene correptus esset, vocatus ex Ægypto medicus ob hanc valetudinem ejus a Cæsare, quum cantharidum potum præparare voluisset, interemit. Verum illitas prodesse non dubium est, cum succo taminiæ uvæ et sevo ovis vel capræ. Ipsarum cantharidum venenum in qua parte sit, non constat inter auctores. Alii in pedibus et capite exis- 2
timant esse; alii negant. Convenit tantum pennas earum auxiliari, in quacumque parte sit venenum. Ipsæ nascuntur ex vermiculo, in spongia maxime cynorrhodi quæ fit

LIVRE XXIX. On les y entasse avec des roses épanouies, et on les suspend au-dessus de vinaigre salé qu'on fait bouillir, jusqu'à ce que la vapeur traversant le 3 linge les étouffe; ensuite on les conserve. Elles ont caustiques, et produisent des croûtes. La même propriété appartient à l'insecte appelé pityocampe, parce qu'il naît sur le pin, et au bupreste (i 3); l'un et l'autre se préparent de même. Tous ces insectes sont, dit-on, très-efficaces pour guérir les lèpres et les lichens, et comme emménagr^es et diurétiques; aussi Hippocrate les donnait-il aux hydropiques. On a reproché à Caton dUtique d'avoir vendu du poison , parce que dans la vente à l'encan des biens d'un roi (Ptolémée roi de Chypre) il avait adjugé des cantharides pour la sommedesoixante mille sesterces (l 2, 600 fr.). (v.) Disons qu'alors de la graisse d'autruche se venditrentemille sesterces (6,300 fr.). Cette graisse est préférable pour tous les usages àla graisse d'oie. 1 ixXI. Nous avons parlé de miels vénéneux (ïxi, 44); l'antidote est du miel dans lequel sont mortes des abeilles. Ce même miel, pris dans du vin, guérit les incommodités causées par le poisson qu'on a mangé. 1 XXXII. Dans la morsure du chien enragé , on présene de l'hydrophobie en appliquant sur la plaie la cendre d'une tête de chien. Tontes ces cendres, je le dis une fois pour toutes , se préparent de la même manière. On place la substance dans un pot de terre neuf, on lute avec l'argile, et on met au four. Cette cendre de tête de chien est bonne aussi en breuvage. Quelques-uns font manger la tête même; d'autres attachent an blessé un ver pris d'un eadavre de chien , ou mettent du sang menstruel d'une chienne dans un linge, sons le gobelet du malade , ou introet snspendnntur saper acetum cum sale fervens, donec îpetliDtêolum vapotenlur, postea reponuntur. Vis earum atorere corpas , crnstas obducere. Eadem pityocampis, SI pieea nascentibus : eadeoa bupresti , siioililerque præparastur. Efücacissimæ omnes ad lepras lichenasque dicaatnr et meoses ciere et uriDain. Ideo Hippocrates et hydropids dabat. Cantharides objectæ saut Catoni Uticensi , cen vecenum vendidisset in auctione regia, quoniam eas seslertiisLx addixerat. (v.) Etsevum autem slruthiocamelinoœ lune venisse sestertiis xxx obiler dictum sit, etiicaciorisadomniausus, quam est adeps anserinus. 1 XXXI. Diximns et mellis venenati généra : contra quod utuntor melle , in quo apes sint mortuæ. Idem potum iu Tioo, lemedinm est vitiorum, quæ e cibo piscium gigauntur. 1 XXXU. In canis rabiosi morsn tuetur a pavore aquæ , capitis canini cinis illitns vulneri. Oportet aotem comburi omnia eodem modo, ut

semel dicamus, in vase fictili KTo, argilla circumlito, atque ita in famum iodito. Idem el b polione proficit. Quidam ob id edendum dederunt. lliqni et vermem e cadavere caaioo adalligavere : menstraave canis in panno subdidere calici , aut intus ipsius raadae pilos comîmstos insuere vulneri. Cor caninum lia[duisent dans la plaie de la cendre des poils de la queue d'un chien. Les chiens fuient un individu portant sur soi le coeur d'un chien; ils n'aboient 2 pas si l'on porte dans son soulier , sous le gros orteil , une langue de chien , on la queue d'une belette qu'on a laissée aller après l'opération. Il y a sous la langue d'un chien enragé une salive bourbeuse qui donnée en boisson prévient l'hydrophobie; mais ce qui est bien plus utile, c'est le foie du chien enragé qui a mordu, mangé cru s'il est possible; sinon, cuit d'une façon quelconque , ou encore du bouillon préparé avec la chair de ce chien . Les chiens ont à la langue un petit ver 3 appelé par les Grecs lytta (rage) : quand on l'ôte aux jeunes chiens, ils nedeviennent pointenragés et ne perdent jamais l'appétit. Ce même ver porté trois fois autour du feu se donne aux individus mordus par un chien enragé, pour prévenir la rage; on la prévient encore avec la cervelle de coq; mais cette substance, prise à l'intérieur, ne garantit que pour l'année courante. On dit que la crête de coq broyée , ou la graisse d'oie avec du miel, est un topique efficace. On sale la chair des chiens enragés , et on la fait manger contre Tarage. Bien plus, on noie immédiatement dans l'eau -de petits chiens du sexe de l'animal qui a mordu , et l'on en fait manger par l'individu mordu le foie cru. La fiente de coq, pourvu 4 qu'elle soit rousse, est utile; on l'applique avec du vinaigre, ainsi que la cendre de la queue de musaraigne, pourvu qu'on laisse aller vivant l'animal mutilé ; un morceau de nid d'hirondelle appliqué avec du vinaigre , des petits d'hirondelle incinérés, la vieille peau dont un serpent s'est dépouillé au printemps , broyée avec une écrevisse mâle dans du vin ; cette peau seule, beutem fngiant canes. Kon latrant vero, lingua canina in 2 calceamento subdita poilici : aut caudam mustelæ, quæ abscissadimissasit, habeutes. Estlimus salivæ subliiigua rabiosi canis, qui datus in potu, fieri liydropbobos non patitur. Multo tamen otilissime jecur ejus, qui in rabie momorderit, datur, si possit fieri , crudum maudendom : si minus , quoqno modo coctum , aut jus coctis camibus. Est vermiculus in lingua canum , qui vocatur a Græcis 3 lylta; quo exemto iufantibus catulis , nec rabidi fiunt, nec fastidium sentiunt. Idem ter igui circumlatus, datur morsis a rabioso , ne rabidi fiant. Et cerebello gallinaceo occurritur. Sed id devoratuin anno tantum eo prodest. Aiunt et cristam galli

contritam efficaciler imponi, et anseris adipem cum melle. Saliuntur et cames eorum, qui rabidi fuerunt, ad eadem remedia in cibo dandæ. Quin et necantnr catuli statim m aqua, ad sexum ejus qui momorderit, ut jeenr crudum devoretur ex iis. Prodest et fimum galiinaceum , dumfaxat ru- 4 fum, ex aceto impositum : et mûris aranei caudæ ciuis, ita ut ipse , cui abscissa sit, vivus dimiltatur : glebula ex hirundiuum nido illita ex aceto : vel pulli birundinis coinbusti : membraua sive senectus angnium, veruatione exula, cum cancro masculo ex vino trita. Nam etiam ner

 mise dans les coffres elles armoires, tue les vers. 5 Telleest la force delà rage, qu'on nemarche point impunément sur l'urine d'un chien enragé , surtout si l'on a quelque ulcère ; le remède alors est d'appliquer du crottin de cheval humecté de vinaigre et chauffé , dans une figue. On s'étonnera moins de ces effets violents si l'on songe qu'une pierre mordue par un chien est passée en proverbe pour exprimer les querelles. Celui qui urine sur de l'urine de chien éprouve, dit-on, de l'engourdissement dans les lombes. Le lézard nommé par les uns seps {14), parles autres chalcidice, avalé dans du vin guérit les morsures qu'il a faites. 1 XXXIII. Contre les maléfices préparés avec la belette sauvage(furet), on ale bouillon d'un vieux coq à large dose ; contre.l'aconit, en particulier, il faut ajouter à ce bouillon un peu de sel. La fiente de poules , pourvu qu'elle soit blanche , bouillie avec de l'hysope ou du vin miellé, est l'antidote contre l'empoisonnement par les champignons et les bolets ; elle guérit aussi les gonflements et les suffocations , ce qui doit nous étonner, car un autre animal qui vient à goûter de cette fiente est saisi de tranchées et de gonflement. Le sang d'oie avec quantité égale d'huile est bon 2 contre le lièvre marin. On le garde contre toutes les mauvaises drogues, en pastilles, avec de la terre rouge de Lemnos et du suc d'épine blanche, et on en prend cinq drachmes dans trois cyathes d'eau. La même propriété appartient aux petits de belette préparés comme nous avons dit plus haut (XXIX, 1 6). La présure d'agneau est excellente contre toutes les mauvaises drogues, ainsi que le sang des canards du Pont; aussi le garde3 t-on figé , et on le délaye dans du vin : d'après quelques-uns, le sang de cane est plus efficace. 5 se reposita in arcis armarîisqoe, tineas necat. Tanta vis inali est, ut urina quoque calcata rabiosi canis noceat, maxime liulcus habentibus. Remedio est bmum caballinum adspersum aceto, et calfactum in fico impositnm. Minus lioc miretur, qui cogitet, lapidema cane morsnro, usque in proverbium discordiæ venisse. Qui in urinam canis suam ^esserit , torporem lumborum sentire dicunt. Lacerta , quam hi sepa , alii chalcidicen vocant , in vino pota morsus suos sanat. 1 XXXIII. Veneficiis ex mustela silvestri faclis , contrarium est jus gallinacei veteris large hanstum ; peculiariler contra aconitnm, addi parum salis oportet. Gallinarum êmuni dumtaxat candidum , iu liyssopo decoctum , aut mulso, contra venena fungorum boletornmque : iteminflationes, ac strangulationes : quod miremur, quum, si aliud animal guslaverit id Gmnm , torminibus et inflationibus afficiatur.

Sanguis anserinus contra lepores marines 2 valet, cum olei æqua portione. Item contra mala médicamenta omniaasservaturcumLemniarnbricaet spinæalbæ succo, pastillorum draclimis quinque , qui in cyathis ternis aquæ bibanlur : item miistelæ catulus , ut supra diximns, præparatus. Coagulum quoque agninum adverses omnia niala médicamenta pollet : item sanguis anatum PonticaDe la même façon , contre tous les venins on a l'estomac de cigogne et la présure de monton. Le bouillon de la chair de bélier est en particulier un remède contre les cantharides, ainsique le lait chaud de brebis , qui en outre est bon contre le bupreste ou l'aconit. La fiente de pigeon ramier est utile contre le vif-argent pris à l'intérieur. On a contre les poisons des flèches la belette commune longtemps gardée, et prise à l'intérieur à la dose de deux drachmes. XXXIV. { VI.) Pour l'alopécie on emploie lacen- 1 dre de crottes de brebis avec de l'huile decypms (xn, 51)etdumiel, la cendre do sabot d'on mulet ou d'une mule dans de l'huile de myrte ; en outre, selon notre Varron , la fiente de rat nommée par lui museerda: les têtes fraîches de mouches : on frotte d'abord la partie dépouillée de cheveux avec une feuille de figuier ; d'autres se servent dn sang de mouche; d'autres appliquent de la cendre de mouches pendant dix jours avec de la cendre de papyrus ou de noix, deux parties sur une de cendre de mouches ; d'autres pétrissent delà cendre de mouches et dn chou avec du lait de femme; d'autres ne mettent que du miel. Ont croit qu'aucun animal n'est moins docile et moins intelligent que la mouche, ce qui doit d'autant plus nous faire admirer le prodige de ces nuées de mouches qui, dans les jeux sacrés d'Olympie, après l'immolation du taureau au dieu nommé My iodes (x, 40), abandonnent tout le territoire. La cendre de tête de rat, de queue de rat, d'un rat tout entier, guérit l'alopécie, surtout si la chute des cheveux est le fait d'un maléfice. On obtient le même effet par la cendre d'un hérisson avec du miel , on par sa peau brûlée avec de la poix liquide. La tête de cet animal, mm. Itaque et spissatus servatnr, viooqae dilaitur. Qoi-I dam femioæ anatis eflicaciorem putant. Simili modo cmIra venena omnia, ciconiarum ventricolos valet, co^lum pecoris. Jus ex carne arietum privatimaclversoscaatliaridas : item lac ovium caiidum, præterque iis qui bo prestin aut aconitnm biberint. Columbarnm silveslrion fimnm privatim contra argent! vivi potom. Contra lotiu, mustela vulgaris inveterata, binis drachmis pota. XXXIV. (vi.) Alopecias replet fimi pecudnm cinisnm' oieo Cyprinoet melle : item ungniamm muli vel inulieeiola aiyrteo. Præterea (ot Varro noster Iradit) murinum fimoa, quod item muscerdas appellat. Et

miiscariim capiü recentia, prius folio ficulneo asperatas. Alii sanguine «wo rum utuntur. Alii decem diebus cinerem caium ilUnuil com cinere cliartæ, vei nucum , ita ut sit lertia pan e noscis. Alii lacté mnlierum cnm brassica cinerem muscaroa subiguut , quidam melle tantum. Nullum animal minus do: elle existimalur, minorisve intellectus : eo mirabiliiis est. Olympiæ sacro certaminè, nubes earam, immolalo laon deo quem Myiodem vocant, extra territorinm id ablrt Alopecias cinis e murium capitibns, caodisqne, eltoliomuris, emendat : præcipoe si veneficio accident haet inji ria. Item lierinacei cinis cum melle, anl coriura comte

mise dans les coffres et les armoires, tue les vers. Telle est la force de la rage, qu'on ne marche point impunément sur l'urine d'un chien enragé, surtout si l'on a quelque ulcère; le remède alors est d'appliquer du crottin de cheval humecté de vinaigre et chauffé, dans une figue. On s'étonnera moins de ces effets violents si l'on songe qu'une pierre mordue par un chien est passée en proverbe pour exprimer les querelles. Celui qui urine sur de l'urine de chien éprouve, dit-on, de l'engourdissement dans les lombes. Le lézard nommé par les uns seps (14), par les autres chalcidice, avalé dans du vin guérit les morsures qu'il a faites.

1 XXXIII. Contre les maléfices préparés avec la belette sauvage (furet), on a le bouillon d'un vieux coq à large dose; contre l'aconit, en particulier, il faut ajouter à ce bouillon un peu de sel. La fiente de poules, pourvu qu'elle soit blanche, bouillie avec de l'hysope ou du vin miellé, est l'antidote contre l'empoisonnement par les champignons et les bolets; elle guérit aussi les gonflements et les suffocations, ce qui doit nous étonner, car un autre animal qui vient à goûter de cette fiente est saisi de tranchées et de gonflement. Le sang d'oie avec quantité égale d'huile est bon
2 contre le lièvre marin. On le garde contre toutes les mauvaises drogues, en pastilles, avec de la terre rouge de Lemnos et du suc d'épine blanche, et on en prend cinq drachmes dans trois cyathes d'eau. La même propriété appartient aux petits de belette préparés comme nous avons dit plus haut (XXIX, 16). La présure d'agneau est excellente contre toutes les mauvaises drogues, ainsi que le sang des canards du Pont; aussi le garde-
3 t-on figé, et on le délaye dans du vin : d'après quelques-uns, le sang de cane est plus efficace. De la même façon, contre tous les venins on a l'estomac de cigogne et la présure de mouton. Le bouillon de la chair de bélier est en particulier un remède contre les cantharides, ainsi que le lait chaud de brebis, qui en outre est bon contre le bupreste ou l'aconit. La fiente de pigeon ramier est utile contre le vif-argent pris à l'intérieur. On a contre les poisons des flèches la belette commune longtemps gardée, et prise à l'intérieur à la dose de deux drachmes.

XXXIV. (VI.) Pour l'alopécie on emploie la cen- 1
dre de crottes de brebis avec de l'huile de cyprus (XII, 51) et du miel, la cendre du sabot d'un mulet ou d'une mule dans de l'huile de myrte; en outre, selon notre Varron, la fiente de rat nommée par lui muscerda; les têtes fraîches de mouches : on frotte d'abord la partie dépouillée de cheveux avec une feuille de figuier; d'autres se servent du sang de mouche; d'autres appliquent de la cendre de mouches pendant dix jours avec de la cendre de papyrus ou de noix, deux parties sur une de cendre de mouches; d'autres pétrissent de la cendre de mouches et du chou avec du lait de femme; d'autres ne mettent que du miel. On 2
croit qu'aucun animal n'est moins docile et moins intelligent que la mouche, ce qui doit d'autant plus nous faire admirer le prodige de ces nuées de mouches qui, dans les jeux sacrés d'Olympie, après l'immolation du taureau au dieu nommé Myiodes (X, 40), abandonnent tout le territoire. La cendre de tête de rat, de queue de rat, d'un rat tout entier, guérit l'alopécie, surtout si la chute des cheveux est le fait d'un maléfice. On obtient le même effet par la cendre d'un hérisson avec du miel, ou par sa peau brûlée avec de la poix liquide. La tête de cet animal,

se reposita in arcis armariisque, tineas necat. Tanta vis mali est, ut urina quoque calcata rabiosi canis noceat, maxime hulcus habentibus. Remedio est fimum caballinum adspersum aceto, et calfactum in fico impositum. Minus hoc miretur, qui cogitet, lapidem a cane morsum, usque in proverbium discordiæ venisse. Qui in urinam canis suam egesserit, torporem lumborum sentire dicunt. Lacerta, quam hi sepa, alii chalcidicen vocant, in vino pota morsus suos sanat.

1 XXXIII. Veneficiis ex mustela silvestri factis, contrarium est jus gallinacei veteris large haustum : peculiariter contra aconitum, addi parum salis oportet. Gallinarum fimum dumtaxat candidum, in hyssopo decoctum, aut mulso, contra venena fungorum boletorumque : item inflationes, ac strangulationes : quod miremur, quum, si aliud animal gustaverit id fimum, torminibus et inflationibus afficiatur. Sanguis anserinus contra lepores marinos

rum. Itaque et spissatus servatur, vinoque diluitur. Qui- 3
dam feminæ anatis efficaciorem putant. Simili modo contra venena omnia, ciconiarum ventriculus valet, coagulum pecoris. Jus ex carne arietum privatim adversus cantharidas : item lac ovium calidum, præterque iis qui buprestin aut aconitum biberint. Columbarum silvestrium fimum privatim contra argenti vivi potum. Contra toxica, mustela vulgaris inveterata, binis drachmis pota.

XXXIV. (VI.) Alopecias replet fimi pecudum cinis cum 1
oleo Cyprino et melle : item ungularum muli vel mulæ ex oleo myrteo. Præterea (ut Varro noster tradit) murinum fimum, quod item muscerdas appellat. Et muscarum capita recentia, prius folio ficulneo asperatas. Alii sanguine muscarum utuntur. Alii decem diebus cinerem earum illinunt cum cinere chartæ, vel nucum, ita ut sit tertia pars e muscis. Alii lacte mulierum cum brassica cinerem muscarum subigunt, quidam melle tantum. Nullum animal minus do- 2

 brûlée senie, fait même repousser les poils sorles cicatrices. Quand on fait ce remède , il faut préparer l'endroit atteint d'alopécie avec le rasoir et la moutarde; quelques-uns préfèrent le vinaigre, s Toutes les propriétés attribuées au hérisson se retrouvent à un plus haut degré dans le porc-épic (nn, 53). Un lézard étant brûlé, comme nous l'avons dit (XXIX, 32) , et de plus avec la racine fraîche d'un roseau qu'il faut couper par petits morceaux pour qu'on puisse l'incinérer en même temps, la cendre, mêlée avec de l'huile de myrte, empêche la chute des cheveux. Les lézards verts procurent tout cela avec plus d'efficacité, et le remède est encore pins sûr si l'on ajoute du sel , de la graisse d'ours et de l'oignon pilé. Quelques-nns font cuire dix lézards verts dans dix setiers de vieille huile, et se contentent de faire par mois une friction avec ce mélange. On guérit trèspromptement l'alopécie avec la cendre de peau de vipère, avec lafiente de poule appliquée fraî4 che. Un œuf de corbeau, battu dans un vase de cuivre et appliqué sur la tête rasée, rend les cheveux noirs; mais, jusqu'à ce qu'il soit sec, il faut tenir de l'huile dans la bouche, de peur que les dents ne noircissent aussi. Il faut faire cette opération à l'ombre, et ne pas se laver la tête avant le quatrième jour; d'autres emploient le sang et la cervelle de corbeau avec du vin noir ; d'autres font cuire l'oiseau lui-même, et le mettent, anmiliende la nuit, dans un vase de plomb. Quelques-nns appliquent sur les endroits frappé d'alopécie des cantharides pilées avec de la poix liquide; on prépare auparavant la peau avec du nitre. Les cantharides sont caustiques , et il faut prendre garde qu'elles n'ulcèrent profondément : pour les ulcérations ainsi produites on recommande d'appliquer des têtes de rat, du fiel tm com pice liquida. Caput qnidem ejns ostnm per se , etiam cicatricibus pilosreddit. Alopecias autemin ea curaSüoiiepræparari oportet noracula,et sinapi. Quidam ex xetonti lualuerunt. Quæ de herinaceo dicuutur, omnia Uoto magis valebunt in hystrice. Lacertæ quoque, ut docuimos, combustæ , cnm radice recentis arundinis, quæ aUoa cremari possil minutim findenda est: ita myrteo oiw permixto cineres capillorum defliivia continent: Efüeachis virides lacertæ omnia eadem præstant. Etiamnnm BtiliiB admixto sale, et adipe iirsino, et cæpa tusa. Quidam datas Tirides in decem sextariis olei veteris discoqoniit, roataiti semel in mense ungere. Pellium viperinarum ciais, alopecias celerrime explet : item gailinanim fimnm t Mens illitum. Corvi ovum in æreo vase permixtum illitumqwderasocapite uigritiamcapilli afîert: sed donecinarescal,oleom in

ore habendnm est, ne etdentes simnl nigrestant. Idque in nmbra facieudnm , neque ante quatriduum iMneadnm. Alii sanguine et cerebro ejus utuntur cum vino aigro. Alii excoqunnt ipsum , et nocte in concubia in plaobeDm vas condunt. Aliqui alopecias cantharide trita ilInHint cum pice liquida, nitro præparala cute. Caustica Tiseanim, cavenduntqnc ne exliulcerent aile. Postea ad de rat, de lafiente de rat, avec de l'ellébore et du poivre. XXXV. On détruit les lentes avec de la graisse t de chien , ou avec des serpents mangés en guise d'anguilles , ou avec la vieille peau dont ils se dépouillent, prise dans un breuvage. On guérit le porrigo en appliquant sur la tête du fiel de mouton avec de la terre cimoliée, jusqu'à ce que le mélange se sèche. XXXVI. On a pour les maux de tête la tête l d'escargot prise sur des escargots sans coquilles et encore informes : il s'y trouve une concrétion pierreuse, du volume d'un caillou ; on ôte ces concrétions , on les attache, et on pile les petites pour en faire des frictions sur le front. On a encore le suint, les os delà tête d'un vautour portés en amulette, la cervelle de cet oiseau avec de l'huile et de la résine de cèdre; on frotte la tête avec ce mélange, et on en introduit dans les narines. La cervelle, cuite, de corneille ou de hibou, prise en aliment, produit le même effet. Si on enferme un poulet, et qu'ou le fasse jeûner un jour et une nuit; si celui qui a mal à la tête se soumet à la même abstinence, et qu'ii s'attache à la tête les plumes arrachées du cou ou la crête , il se guérit de son mal. On traite le mal de tête par la cendre de belette en topique , par un rameau pris au nid d'un milan et placé sous le chevet , par une peau de rat qu'on fait brûler et dont on applique la cendre avec du vinaigre , par le petit os d'une limace trouvée entre deux ornières ; on 2 passe ce petit os àtravers l'oreille avec une aiguille d'ivoire, ou on le pend au cou dans un sac de peau de chien : ce remède réussit constamment à beaucoup de personnes. Sur les fractures du crâne ou applique une toile d'araignée avec de l'huile et du vinaigre ; elle ne se détache qu'après la guéhulcera iU tacla, capita murium, et fel murium , et ümum, cum elleboro et pipere illini jubent. , XXXV.'Lendes toUuutur adipe canino , vel anguibus in 1 cibo sumtis anguillarum modo , aut vernatione eorum , quam exuunt, pota. Porrigines telle ovillo cum creta Cimolia, linito capite, donec inarescat. XXXVI. Capitisdoloribusremedio snntcocbIearum,quæ 1 nudæ inveniuntnr nondnm peractæ, ablata capita , ex bis lapidea duritia exemta : est antem calciili latitudine : quæ adalligantur, etminulæ frouti illinuntur tritæ. Itemœsypum : ossa e capite vulturisadaUigata,autcerebrum cum oleo et cedria pernucto capiteetintus

caribusillitis. Cornicis cerebrum coctum , in cibo sumtum, vel noctuæ , idem præstat ; galliaaceusque siinclosus abstioeatur die ac nocte, pari inedia ejus qui doleat,evulsiscollü plumiscircumligatisque, Tel cristis : mustelæ cinis illitns : surculus ex nido milri pulvino subjectns : murina peliis cremata ex aceto illito cinere. Limacis inter duas orbitas iuventæ ossiculum 2 per aurem cum eboie trajectum , vel in pellicula canina adalligatum : quod remedium pluribus semperqueprudest. Fracto capiü aranei tela ex oleo et aceto imposila, non nisi viilnere sanalo, abscedit. Hæc et viiloeribus tonstrinarum

PLINE. risonde la plaie. Cette même toile arrête le sang des coupures faites par le rasoir. On arrête le sang qui coule du cerveau avec du sang d'oie ou de canard, ou avec de la graisse de ces mêmes animaux mêlée à de l'huile rosat. La tête d'un escargot paissant te matin , coupée avec un roseau , surtout pendant la pleine lune , se porte pour les douleurs de tète dans une étoffe de lin attachée avec un ruban ; ou bien on en fait avec la cire blanche un Uniment pour te front. On porte aussi, attachés dans une étoffe, des poils de chien. 1 XXXVII. On fait repousser, dit-on, les cils en mangeant de la cervelle de corneille , ou en oignant , à l'aide d'un stylet , les paupières avec du suint chaud, uni à la myrrhe. On promet le même résultat avec la préparation suivante : Prenez cendre de mouche et cendre de crotte de rat, quantités égales; en tout, un demi-denier; ajoutez deux sixièmes de denier d'antimoine ; appliquez le tout avec du suint. On emploie encoredes petits de rat pilés dans du vin vieux jusqu'à consistance des préparations acopes (délassantes). Quand on a arraché les cils qui blessent , on les empêche de repousser avec le fiel de hérisson, ta partie liquide des œufs de stellion, la cendre de salamandre, le fiel de lézard vert, dans du vin blanc , et épaissi au soleil jusqu'à consistance de miel en un vase de cuivre; avec la cendre de petits d'hirondelle unie au suc de tithymale (XXVI, 39) et à la bave d'escargot. 1 XXXVIII. On guérit, d'après les mages, la cataracte avec la cervelle d'un jeune chien de sept jours. La sonde doit être enfoncée du côté droit du chien, s'il s'agitde l'œil droit; du côté gauche, s'il s'agit de l'œil gauche. On la guérit encore avec le sanguinem sistit. Â cerebro vero proflaeotem, anserissanguisaut analisinfusus; adepsque earumdem alitum cum rosaceo. Coclileæ matutiao pascentis arundine caput præcisiim , maxime luna plena , iiiieo panne adalligant capitis doloribus licio : aut cera alba fronti illinunt, et piles canines panne adalligant. 1 XXXVII. Cerebrnm cornicis in cibo sumtom, palpebras gignere dicitur : oesypum cum myrrha calidum specillo iliitnm. Idem præstare muscarum , Gmique murini cinerem æqiiis iwrtienibus , ut efficiatur dimidium pondus denarii, promittitur, additis duabus sextisdenariiestibi, ut omnia œsypo ülinantur : item murini catuli triti in vino vetere ad crassitudinem acopi. Piles in bis incommodes , evulsos renasci non patitur fel herinacei : evorum stellionis liquor : salamandræ cinis : lacertæ viridis fel in vino aibo, sole coactum ad crassitudinem mellis in æreo vase ; birundinis pullorum cinis cum lacté tithymali spumaque

cochlearnm. 1 XXXVIII. Glaucomata dicnnt Magi cerebro catuli septem dierum emendari, specillo demisso in dextram partem, si dexter ocnius curetur : in sinistram , si sinister .- aut relie recenti asionis. Noctuarum est id gcnus, quibiis pluma aurium modo micat. Suffusionem oculorum canino fiel récent del'asion (x, 33, 4), espèce d'oiseande nuit, dont les plumes lui font comme des oreilles. Apollonius de Pitane aimait mieux traiter la cataracte avecleflel dechien qu'avec lefiel d'hyène; il y joignait du miel ; il employait le même moyen pour les taies. La cendre de la tête et de la queue de rat , employée avec du miel en onction, éclaircit la vue; on obtient bien mienxce résultat avec de la cendre de loir ou de rat des champs, avec de la cervelle ou du fiel d'aigle. La cendre et la graisse de souris, broyées avec dn 5 miel attiqne et de l'antimoine (l 5), sont très-bonnes pour lelarmoiement: ee qu'est l'antimoine, nous le dirons en parlant des métaux (xxxni, 83). Pour la cataracte on a la cendre de belette, la cervelle de lézard ou d'hirondelle; ces animaux pilés oo cuits, appliqués sur le front, calment les fluxions oculaires , soit seuls, soit avec la fleur de farine, soit avec l'encens ; ils sont très-utiles dans les coups de soleil : il est aussi très-avantageux de les brûler vifs, et de faire, avec leur cendre et le miel de Crète, un Uniment pour les taies, lai vieille peau dont l'aspic se dépouille, avec la graisse du même reptile , éclaircit les yeux des bêtes de somme. Brûler une vipère vivante dans un pot neuf de terre avec un cyathe de sne de fenouil et une miette d'encens , et oindre avec ce mélange les yeux, est très-avantageux dans la cataracte et les nuages ; on nomme ce médicament échion (de serpent). On fait pourrir une vipère dans un vase, on pile avec du safran les vers qui en naissent : cela fait encore un collyre. On brûle une vipère dans un vase avec du sel, et on entait prendre sur la langue, tant pour éclaircir la vne que pour maintenir l'estomac et le corps tout entier en bon état. Ce sel se donne aux montons felle malebat, quam hyænæ curare ApolloDios Püaneis cum melle : item albugiues, Murium capitum caodaniœque cinere ex melle inunctis, claritatem visas restituidicunt : multoque magis gliris aut mûris silvestris cinere, aut aquilæ cerebro vel felle. Cum Attico melle cinis el adeps! soricis cum stibi tritus, lacrymosis oculis pluritmim confert : stibis quid est , dicemus iu metallis. Mustelæ cinis in suffusionibus : item lacertæ liirimdinisve cerebrnm ; q» etiam trit* coctæve fronti illitæ, epiphoras sedant.sire per se, sive cum polline , sive cum thore. Sic etsotaSs. id est, sole correptis prosu ut. Vivas quoque cremare, el cinere earum cum melle Cretico inungi caligines, ulilisamum est. Jumeutorum oculis membraua

aspidis, quai: exuerit, cura adipe ejusdem claritatem iounclis facil. Vé peram vivam in fictili novo comburere, addito fenitaS succo ad cyatlium nnum, et thurismaanaana, atqueiu suffusiones oculorum et caligiues iuungere, utiUssimio est. Medicamentum id ecliiou vocatur. Fit etcolljrinniH Tipera, in olla putrefacta, vermiculisque enalis cnmcrots tritis. Exuritur iu olla cum sale: quem lingendoclaritateiT. oculorum ceuseqiiuntur, et stomachi totiusqoe corpoc.tempesti vitales. Hic sal et pccori datur salnbritatis causa, et iu antidotum contra serpentes addilur. Quidam et rip

rison de la plaie. Cette même toile arrête le sang des coupures faites par le rasoir. On arrête le sang qui coule du cerveau avec du sang d'oie ou de canard, ou avec de la graisse de ces mêmes animaux mêlée à de l'huile rosat. La tête d'un escargot paissant le matin, coupée avec un roseau, surtout pendant la pleine lune, se porte pour les douleurs de tête dans une étoffe de lin attachée avec un ruban; ou bien on en fait avec la cire blanche un liniment pour le front. On porte aussi, attachés dans une étoffe, des poils de chien.

1 XXXVII. On fait repousser, dit-on, les cils en mangeant de la cervelle de corneille, ou en oignant, à l'aide d'un stylet, les paupières avec du suint chaud, uni à la myrrhe. On promet le même résultat avec la préparation suivante : Prenez cendre de mouche et cendre de crotte de rat, quantités égales; en tout, un demi-denier; ajoutez deux sixièmes de denier d'antimoine; appliquez le tout avec du suint. On emploie encore des petits de rat pilés dans du vin vieux jusqu'à consistance des préparations acopes (délassantes). Quand on a arraché les cils qui blessent, on les empêche de repousser avec le fiel de hérisson, la partie liquide des œufs de stellion, la cendre de salamandre, le fiel de lézard vert, dans du vin blanc, et épaissi au soleil jusqu'à consistance de miel en un vase de cuivre; avec la cendre de petits d'hirondelle unie au suc de tithymale (XXVI, 39) et à la bave d'escargot.

1 XXXVIII. On guérit, d'après les mages, la cataracte avec la cervelle d'un jeune chien de sept jours. La sonde doit être enfoncée du côté droit du chien, s'il s'agit de l'œil droit; du côté gauche, s'il s'agit de l'œil gauche. On la guérit encore avec le fiel récent de l'asion (X, 33, 4), espèce d'oiseau de nuit, dont les plumes lui font comme des oreilles. Apollonius de Pitane aimait mieux traiter la cataracte avec le fiel de chien qu'avec le fiel d'hyène; il y joignait du miel; il employait le même moyen pour les taies. La cendre de la tête et de la queue de rat, employée avec du miel en onction, éclaircit la vue; on obtient bien mieux ce résultat avec de la cendre de loir ou de rat des champs, avec de la cervelle ou du fiel d'aigle. La cendre et la graisse de souris, broyées avec du 2 miel attique et de l'antimoine (15), sont très-bonnes pour le larmoiement : ce qu'est l'antimoine, nous le dirons en parlant des métaux (XXXIII, 33). Pour la cataracte on a la cendre de belette, la cervelle de lézard ou d'hirondelle; ces animaux pilés ou cuits, appliqués sur le front, calment les fluxions oculaires, soit seuls, soit avec la fleur de farine, soit avec l'encens; ils sont très-utiles dans les coups de soleil : il est aussi très-avantageux de les brûler vifs, et de faire, avec leur cendre et le miel de Crète, un liniment pour les taies. La 3 vieille peau dont l'aspic se dépouille, avec la graisse du même reptile, éclaircit les yeux des bêtes de somme. Brûler une vipère vivante dans un pot neuf de terre avec un cyathe de suc de fenouil et une miette d'encens, et oindre avec ce mélange les yeux, est très-avantageux dans la cataracte et les nuages; on nomme ce médicament échion (de serpent). On fait pourrir une vipère dans un vase, on pile avec du safran les vers qui en naissent : cela fait encore un collyre. On brûle une vipère dans un vase avec du sel, et on en fait prendre sur la langue, tant pour éclaircir la vue que pour maintenir l'estomac et le corps tout entier en bon état. Ce sel se donne aux moutons

sanguinem sistit. A cerebro vero profluentem, anseris sanguis aut anatis infusus; adepsque earumdem alitum cum rosaceo. Cochleæ matutino pascentis arundine caput præcisum, maxime luna plena, lineo panno adalligant capitis doloribus licio : aut cera alba fronti illinunt, et pilos caninos panno adalligant.

1 XXXVII. Cerebrum cornicis in cibo sumtum, palpebras gignere dicitur : œsypum cum myrrha calidum specillo illitum. Idem præstare muscarum, fimique murini cinerem æquis portionibus, ut efficiatur dimidium pondus denarii, promittitur, additis duabus sextis denarii e stibi, ut omnia œsypo illinantur : item murini catuli triti in vino vetere ad crassitudinem acopi. Pilos in his incommodos, evulsos renasci non patitur fel herinacei : ovorum stellionis liquor : salamandræ cinis : lacertæ viridis fel in vino albo, sole coactum ad crassitudinem mellis in æreo vase : hirundinis pullorum cinis cum lacte tithymali spumaque felle malebat, quam hyænæ curare Apollonius Pitaneus cum melle : item albugines. Murium capitum caudarumque cinere ex melle inunctis, claritatem visus restitui dicunt : multoque magis gliris aut muris silvestris cinere, aut aquilæ cerebro vel felle. Cum Attico melle cinis et adeps 2 soricis cum stibi tritus, lacrymosis oculis plurimum confert : stibis quid est, dicemus in metallis. Mustelæ cinis in suffusionibus : item lacertæ hirundinisve cerebrum : quæ etiam tritæ coctæve fronti illitæ, epiphoras sedant, sive per se, sive cum polline, sive cum thure. Sic et solatis, id est, sole correptis prosunt. Vivas quoque cremare, et cinere earum cum melle Cretico inungi caligines, utilissimum est. Jumentorum oculis membrana aspidis, quam 3 exuerit, cum adipe ejusdem claritatem inunctis facit. Viperam vivam in fictili novo comburere, addito feniculi succo ad cyathum unum, et thuris manna una, atque ita suffusiones oculorum et caligines inungere, utilissimum

 pour les conserver en santé; on 1 incorpore dans les antidotes contre les serpents. Quelques-uns i usent même des vipères en aliment : avant tout , dès qu'elles sont tuées, on prescrit de leur mettre dans la gueule du sel qu'on y laisse fondre ; on les coupe à quatre doigts de la tête et de la queue , on ôte lesintestins, on les fait cuire dans de l'eau ou de l'huile avec du sel et de l'aneth ; on mange le tout sur-le-champ, ou on le met dans un pain pour en manger de temps en temps. Le bouillon de vipère, outre les propriétés susdites, chasse les poux de tout le corps, et fait même cesser les démangeaisons de la peau. La cendre de la tête de vipère, sans autre ingrédient , est efficace ; on l'emploie très-utilement en onction pour les yeux ; il en est de même de la graisse de vipère. Je n'oserais conseiller, comme on fait, l'osage du fiel; car, comme nous l'avons dit en son lieu (xi, 62) , le fiel est justement le principe vénéneux des serpents. La graisse de couleuvre, mêlée avec du vert de gris, guérit les blessures des yeux. La vieille peau dont les couleuvres se dépouillent au printemps, employée en frictions, éclaircit la vue. On vante le fiel du boa (vin, 14) pour les taies, la cataracte, les taches; la graisse, pour éclaircir la 5 vue. Le fiel de l'aigle, qui, comme nous l'avons dit (x, 3, 5) , éprouve ses aiglons en leur faisant regarder le soleil, forme avec le miel attiquenn collyre bon pour les nuages, les taies et la cataracte. La même propriété appartient au foie de vautour, avec du suc de poireau et un peu de miel; anfiel de poulet délayé dans l'eau, pourl'argéma et les taies; au fiel d'un coq très-blanc , pour la cataracte. On recommande d'appliquer sur l'œil pour la vue basse la fiente de poulet, pourvu qu'elle soit rousse. On recommande le fiel de tiGutouturiii cibis. Primum omnium occisæ statim salem in os addi jobent, donec liquescat : quatuor digitorum mensora otrimque præcisa , exemtisque interaneis discoquontin aqna, aut oleo, sale, anetbo, et omnibus aut stalim voscnntor, aut pane colligunt, ut sæpius utantur. Joi prater supra dicta pediculos e toto corpore expelItipmritusqoe etiam summæ cutis. Effectum ostendit et per se capitis vipermi cinis : ntilissime oculos iunngit; ittmqne adeps viperinas. De telle non audacter snaserim '|uae pracipiuut, quomam(ut suo loco docnimus) non îlind est serpentium venenum. Anguium adeps ærugini oiivtQS.ruptasoculorum parles sanat ; et membrana sive seneetœvemationeeornm exnta si adfricetur, claritatem fadt Boie quoque tel prædicaturad albugiues, suffusioâoes, caligines : adeps similiter ad claritatem. Âquilæ, qoam diiimus pullos ad] contuendum solem experiri

, miito telle cnm melle Attico innngunturnubeculæ, et calijatioiies, snffnsionesque oculorum. Eadem vis et in vulturiao felle est cum porri succo, et melle exiguo. Item in ^baœi telle ad argema , et ad albngines ex aqua diluto : item ad suffusiones oculorum, maxime candidi gallinacei. Fifflum quoque gallinaceoi um , dumtaxat rubrum , luscioàs illini monstraut. iaudant et gallinæ fel, sed præcipue î poule , et surtout la graisse , contre les pustules qui surviennent à la pupille, et on en engraisse exprès pour cela. Cette substance est merveilleuse aussi pour les déchirures des tuniques de l'œil, avec du schiste et de la pierre hématite; on garde encore pour les taies, dans delà vieille 6 huile et des boîtes de corne, leur fiente, pourvu qu'elle soit blanche. Et à ce propos il faut remarquer que les paons avalent, dit-on , leur fiente, comme s'ils nous en enviaient l'nsage. Un épervier cuit dans de l'huile rosat passe pour faire nn liniment très-efficace dans toutes les affections des yenx ; il en est de même de la cendre de sa fiente avec le miel attique. On loue encore le foie de milan. La fiente depigeon dans du vinaigre est bonne pour l'ægilops, ainsi que pour les taies et les cicatrices. Le fiel d'oie, le sang de canard , sont utiles dans les contusions des yeux ; mais il faut ensuite faire des onctions avec le suint et le miel. On recommande pour le même cas le fiel de per- 7 drix, avec quantité égale de miel ; seul, il éclaircit la vue; à quoi l'on ajoute, et à ce qu'on prétend sur l'autorité d'Hippocrate , qu'il faut le garder dans une boîte d'argent. Les œufs de perdrix cuits dans un vase de cuivre avec du miel guérissent les ulcères des yenx et la cataracte. Le sang du pigeon , de la tourterelle , du ramier, de la perdrix, est excellent pour les ecchymoses des yeux ; le sang du mâle, chez les pigeons, est considéré comme plus efficace. Pour cet usagé, on ouvre la veine qui est sous l'aile, parce que c'est le plus chaud, et par conséquent le meilleur. Il faut par-dessus appliquer une compresse bouillie dans du miel et de la laine grasse , avec de l'huile et du vin. On guérit la nyctalopie avec le sang des mêmes oiseaux , avec le foie de brebis. Le plus efficace adipem , contra pusulas in pupillis. Has scilicet ejns rei gratia saginant. Adjuvat mirifice et ruptas oculorum tuniculas, admixtis scbisto et hæmatite lapidibas. FimumC quoque earum dumtaxat candidum , in oleo vetere corneisque pyxidibus adservant , ad pupillamm aibugioes. Qua in meutione significandum est, pavones fimiim sunm resorbere tradi, invidentes bomiuum utilitatibus. Accipiter decoctus in rosaceo efTicacissimus ad munctiones omnium vitiorum putatur : item fîmi ejus cinis cnm Attico melle. Eaudatur et milvi jecnr. Fimum quoque

columbarnm ex aceto ad ægilopas : similiter ad albugiues et cicatrices. Fel anserinum , sanguis anatum , contusis oculis , ila ut posfea oesypo et melle inungantur. Fel perdicum cum mellis æqiio 7 pondéré : per se vero.ad claritatem. Hippocratis pntaut auctoritate adjici, quod in argenlea pyxide id servari jubent. Ova perdicum in vase æreo decocta cum melle , hulceribus oculorum et gtaucomatis medentur. Columbarnm, turturum , palumbiiim , perdicum sanguis, oculis cruore suflusis eximie prodest. In columbis masculæ eflicaciorem putant. Vena autem sub ala ad hune usum inciditur, qiioniam suo calore iitiliorest. Superponi oportet splénium e melle decoctum, lanamqiie sucridam ex oleo ac vino. Earumdem avium sanguis nyctalopas sanat, et jecur ovium ;

est celui d’une brebis rousse, comme nous l’a8 vonsditen parlantdeschèvres(xxviii,47,4). On recommande de se laver les yeux avec le bouillon de mouton , de se frotter avec la moelle de mouton quand les yeux sont douloureux et tuméfiés. La cendre des yeux de hibou, mise dans un collyre, rend, assure-t-on, la vue plus claire. On fait disparaître les taies avec la fiente de tourterelle, avec la cendre d’escargot, avec la fiente du cenchris , espèce d’épervier, suivant les Grecs (crécerelle, x, 52, 6). Toutes les substances susdites, avec du miel, guérissent l’argéma. Le miel dans lequel des abeilles sont mortes est très-bon 9 pour les yeux. Quiconque a mangé un petit de cigogne est préservé , dit-on , plusieurs années de suite, de l’ophthalmie ; de même celui qui a sur soi une tête de dragon. On prétend que la graisse de dragon avec du miel et de la vieille huile dissipe les taies commençantes. On aveugle eu pleine lune des petits d’hirondelle , et quand leur vue est rétablie, on incinère leur tête; on se sert de cette cendre avec du miel pour éclaircir la vue, pour les douleurs, les inflammations et les con1 0 tusions de l’œil. On emploie aussi les lézards de plusieurs façons pour les maladies des yeux. Les uns enferment un lézard vert dans un vase de terre neuf, avec neuf de ces pierres nommées cinædia (xxxvii , 56, 2) qu’on a coutume d’attacher aux aines en cas de tumeur ; ils font une marque à chacune, et en ôtent une chaque jour ; le neuvième ils lâchent le lézard , et gardent les pierres pour les maux d’yeux. Les autres mettent de la terre sous un lézard vert aveuglé, et enferment avec l’animal , dans un vase de verre, des anneaux de fer massif ou d’or : quand ils reconnaissent à travers le vase que le lézard a recouvré la vue, ils le mettent en liberté, et se 8 atque (ut in capris diximns) eflicacius fulvæ. Decocto quoque ejns oculos abinere suadent ; et mednlla dolores tumorcsque illinere. Bubonis oculorum cinis coUyrio mixtus claritatem oculis facere promitlilur. Turturis ûmum albugines extenuat : item cochleamm cinis : fimum cenchridis : accipitrum generis banc Græci faciunt. Argema ex melle omnibus, quæ supra scripta sunt, sanatur. Met 9 utilissimum oculis, in qno snntapes immortuæ. Cicouiæ pullum qui edeiit, negatnr annis continuis lippiturus : item quidraconis caput babeat. Hujusadipeet melle cum oleo vetere , incipientes caligiues discuti tradunt. Hirundinnm pulios plena luna excæcant , restitutaque eorum acie capita comburuntur : hoc cinere cum melle utuntur ad 10 claritatem, et dolores, ac lippitudines et ictus. Lacertas quoqne pluribus modis ad oculorum remedia assumunt. Ab'i viridem

includunt novo fictili : ac lapillos qui vocantur cinædia , quæ et inguinum tumoribus adalligari soient , novem signis signantes , et singulos detrabunt per dies. Nono emittunt lacertam : lapillos servant ad oculomm dolores. Alii terram substernunt lacertæ vîrïdi excæcatæ , et una in vitreo vase annulos includunt e ferro soiido vel auro : qnum récépissé visum lacertam apparuit per vitrum, emissa servent des anneaux contre l'ophthalmie. D'ao-u très usent de la cendre de la tête de lézard au lien d'antimoine pour les granulationsocniaires; quelques-uns incinèrent le lézard vert à long coo qu'on trouve dans les sablonnières, et emploient cette cendre en frictions pour les fluxions commençantes et les cataractes. On dit que si on erère les yeux aux belettes par une ponction, elles recouvrent la vue ; et on en fait le même usage que des lézards avec les anneaux. On dit qoe l'œil droit d'un serpent , porté en amulette, est bon contre les fluxions oculaires , si on lâche le serpent vivant. La cendre de la tête d'un stellion avec l'antimoine guérit merveilleusement les larmoiements perpétuels. La toile d'une araignée à moncbes, et particulièrement la retraite qu'elle se construit, appliquée sur le front, d'une tempe à l'antre, à l'aide d'une compresse, est, dit-on, un remède souverain pour les fluxions des yeux : il faut que cette substance soit prise et appliquée par nn garçon impubère, que celui-ci reste trois jours sans se montrer au malade, et que pendant ces trois jours ni l'un ni l'autre ne touche la terre à pieds nus. L'araignée blanche, à pattes très-longues et i: très-déliées, pilée dans de vieille huile et employée en onction, guérit, dit-on, les taches blanches des yeux. Et celle même dont la toile très-épaisse se trouve généralement dans les charpentes des maisons, portée en amulette dans un morceau d'étoffe, passe pour guérir les fluxions oculaires. Le scarabée vert a la propriété de rendre , quand on le regarde, la vue plus perçante ; aussi les graveurs en pierres fines reposent-ils leur vue en considérant cet animal. XXXIX. Le fiel de brebis avec du miel déterge i les oreilles. On calme la douleur d'oreilles en ins1 tillant du lait de chienne; on remédie à la dnreté ea, annulis contra lippitudiuem utuntur. Alii capKisti-li nere pro stibi ad scabritias. Quidam viridem loi^ collo in sabulosis nascentem combiirunt, et incipieatemepiiiliO' ram inungunt : item glaucomata. Mustelæ eiiam ocofe punctu erntis, aiunt visum reverti, eademqoe qoæ in lacertis et annulis faciunt. Serpentis oculum dextromadalligatum contra epiphoras prodesse , si serpens viva dimillatur. Lacrymantibus sine fîneocuUs, cinis stellionis capita cum stibi eximie medetur. Aranei muscarii tela , et ptxdpue spelunca ipsa imposita per

frontem ad duo tempoia. in splenio aliquo, ita ut a puero impube et capialoia imponatur , nec is triduo se ostendat ei cui medcator . m alternter nudis pedibus terram attingat his diebos, minbiliter epiphoris mederi dicuntur. Albugines qüoqoe did-ll tur tollereinunctione aiaueus candidus, longissimisaclenuissimis pedibus, contritus in oleo ve[ere.Sedbeliaii, cujus crassissimum textum est, in contigaaüombasfere, adalligatus panno epiphoras sanare traditur. Scanbæi uridis natura contuentium visum exacuit. Itaque gema)rum sculptores contuitu eorum acquiescuntXXXIX. Aiircs purgat fel pecudis cum melle : C3Ùi> lactis instillatio sedat dolorem. Gravilatem adeps cois lè

livre XXIX. d’ouieavec la graisse jointeàl’absinthe etaThuile Tieille ; avec la graisse d’oie. Quelques-uns ajon • tentda sac d’oignon et d’ail (xx, 23,4) en quantité égale. On emploie encore seuls les œufs de fourmis. Cet insecte, en effet, a aussi des propriétés médicinales, et il est certain que les ours malades se gnérissent en en mangeant (vin, 1 1 , 6 ; . La graisse de l’oie et de tous les oiseaux se prépare ainsi : on en ôte toutes les veines ; on la fait fondre dans un plat de terre neuf couvert, au soleil, et à la chaleur de l’eau bouillante qu’on met dessous; on la passe dans des chausses de lin; on la met alors dans un pot de terre neuf, et on la garde an frais ; elle se rancit moins si on y Sajoute du miel. La cendre de rat instillée soit avec du miel, soit bouillie avec de l’huile rosat, calme les douleurs d’oreilles. Si quelque insecte s’est introduit dans le conduit auditif, le principal remède est d’y injecter du fiel de rat délayé avec du vinaigre ; s’il y est entré de l’eau, on se sert de la graisse d’oie avec le suc d’oignon. On écorche un loir, on le vide, on le fait cuire avec du miel dans un vase neuf; les médecins préfèrent le faire cuire avec do nard jusqu’à réduction au tiers, et recommandent de le garder en cet état, et, lorsqu’il en est besoin, d’injecter dans l’oreille cette composition tiède, avec une strigile iinstrument pour les oreilles) : il est certain que ce remède guérit les maux d’oreilles désespérés, ainsi qu’une injection de vers de terre cuits avec i la graisse d’oie. Les vers rouges pris sur les arbres et pilés avec de l’huile guérissent merveilleusement les ulcérations et les déchirures des oreilles. Des lézards qu’on a gardés longtemps suspendus, après leur avoir mis du sel dans la penle, gnérissent les contusions et les blessures des oreilles. Les plus efficaces sont ceux qui ont lalliioetoleo vetere ; item adeps anserinus. Qoidam adpciont saecum caepæetallii, pari modo. Utuntur et per seorétormicamm ; oamque et hnic animali est mediciua; (<»stal(|ae nrsas ægros hoc cibo sanari. Anserum , omsinmqae aviom adeps præparatnr, exemtisqne venis oooilias patina novo fictili operla in sole, subdita aqua hrenti liquatur : saccatusque Imeis saccis , et in fictili DOTorepositns loco frigido : minus putrescit addito mette. IMariamciniscum mette instillatns, aut cum rosaceo detoctos, aorium dolores sedat. Si aliqnod animal iotraverit, puecipnom remedium est murium tel aceto dilutnm. Si iqaaiiitraTerit, adeps anserinus cum caepæ succo. Gliris il(tractapelle,intestinisqneexemtis, discoquitnr mette in nsenovo. Mediti malimt e nardo decoqui usque ad tertàs, atqne ita asservari ; deinde quum

opiis sit, strigili tepdicta infundere. Constat deplorata auriiim vitia eo reBedio sanari ; aut si terreni vermes cum adipe anseris deIttcti infondantur. Item ex arboribus rubri oleo triti exhaiceratis et niptis auribns præclare medentiir. Lacerti igreterati in os pendentium addito sale contusas et ab ictu lasas acres sanant : eflicacissime autem ferrugineas maRilis liatjentes , lineis eliam per caudam distincli. Millcdes taches ferrugineuses et la queue rayée. Le mille-pieds , appelé aussi centipède ou multipède, est du genre des vers de terre, velu, rampant en arc avec ses pattes nombreuses, et se contractant an moindre attouchement : les Grecs le nomment oniscos ; d'autres , tylos. On le dit efficace pour les maux d'oreilles, cuit dans une écorce de grenade avec du suc de poireau ; on y ajoute de 4 l'huile rosat, et on injecte le tout dans l'oreille opposée. L'espèce qui ne fait point de sinuosités en marchant, nommée par les Grecs seps et par d'autres scolopendre, est plus petite et venimeuse. Les escargots comestibles s'appliquent avec de la myrrhe ou de la fleur d'encens; les escargots petits et larges, avec du miel, sur les oreilles fracturées. La vieille dépouille des serpents, brûlée dans un tesson très-chaud et mêlée avec de l'huile rosat, s'instille dans les oreilles. Ce remède, efficace contre toutes les maladies de cette partie , l'est surtout contre la mauvaise odeur; si l'oreille suppure , au lieu d'huile rosat c'est do vinaigre, et mieux encore du fiel de chèvre, ou de bœuf, ou de tortue marine. Cette dépouille, si 5 elle a plus d'on an, n'est bonne à rien ; quelquesuns pensent qu'elle est également sans vertu , si elle a été mouillée par la pluie. On emploie pour les oreilles l'hupaeur d'une araignée broyée avec de l'huile rosat, on cette humeur seule dans de la laine , ou avec du safran ; le grillon tiré de son trou avec la terre , en topique. Une grande puissance est attribuée à cet insecte par Nigidius, une plus grande par les mages, parce qu'il marche à reculons, perce la terre, et jette la nuit un cri aigu ; on se le procure en jetant nne fourmi , retenue à l'aide d'un cheveu , dans son trou , après en avoir auparavant soufflé la poussière pour qu'elle ne s'y cache pas ; il saisit la fourmi, peda , ab aliis centipeda , aut mnitipeda dicta , animal est e vermibusterræ, pilosum, multis pedibus arcuatim repens, tactuque contrahens se : oniscon Græci vocant, alii tylon ; efficacem narrant ad aurium doiores, in cortice Punici maii decoctum et porri succo. Adduut et rosaceuin, 4 et in alteram aurem iufunduut. Iltam autem quæ non arcuatnr, sepa Græci vocaut, alii scolopendram , minorem , perniciosamque. Ckælileæ, quæ sunt in usu cibi, cum myrrha aut tliuris poiline appositæ : item miuutæ, et lâlæ , fractiiris aurium illinuntur cum

melle. Senectus serpentium fervente testa nsta instillatur rosaceo admixto , contra omnia qnidem vitia efficax, sed contra graveolentiam præcipue : aut si purulentæ sunt, ex aceto ; melins cum Celle caprino vel bubulo, auttestudinis marinæ. Vetustior anno 5 eadem membrana non prodest, nec imbre perfusa, ut aliqui pulant. Item aranei sanies cum rosaceo, aut per se in lana, vel cum croco, auribus prodest; gryllus cum sua terra efCossus et iliitus. Magnam auctoritatem huic auiniali perhibetNigidius, majorera Magi quoniam rétro ambniet, terramqueterebret.stridatnoctibus. Venantureum formica circumiigata capillo, in cavernam ejus conjecta, efflato priiis pulvere, ne sese condat : ila formicæ complexn ex

320 PLINE. et on les retire tous les deux. Le jabot des volailles, que l'on jette ordinairement, gardé et broyé dans du vin , s'injecte chaud dans les oreilles qui 6 suppurent, ainsi que la graisse de poule. Les blattes, quand on leur coupe la tête, donnent aussi une espèce de graisse, laquelle, broyée avec de l'huile rosat , est, dit-on, merveilleuse pour les oreilles; mais il faut ôter peu après la laine qui l'enveloppe, car on prétend que cette graisse s'anime rapidement, et se change en un petit ver. D'autres écrivent que deux ou trois blattes cuites dans l'huile sont très-efficaces pour les oreilles , et que , en cas de contusion de cette partie , il faut les piler, et les appliquer sur un linge. Cet insecte est au nombre de ceux qui dégoûtent; mais l'admiration pour la nature et pour la diligence des anciens m'oblige à rapporter tout ce 7 qui le concerne. On en a distingué plusieurs espèces. 11 y a des blattes molles que l'on fait cuire dans l'huile, et dont on frotte les verrues avec un succès éprouvé. Une seconde espèce , nommée mylœcos (liuXoïxoç, habitant les moulins), ne se trouve guère qu' autour des meules de moulin : celle-ci, privée de la tête et pilée, guérit la lèpre; du moins Musa (xix, 38) et Pictor ont cité des exemples de ces guérisons. Une troisième espèce est odieuse par son odeur dégoûtante ; elle a l'extrémité postérieure du corps terminée en pointe. On dit qu'avec lepisselæon (xxiv, 11,3) elle guérit trahitur. Ventris gallinaceorum membrana quæ abjici sole! , inveterata , et in vino trita, auribus parulentis calida 6 infunditur , gallinarum quoque adeps. Est et quædam pinguitudo blattæ, si capot avellatur : banc tritam una cum rosaceo auribus mire prodesse dicunt ; sed lanam , qua incluserint, post paulum extrahendam. Celerrime enim id pingue transire in animal fteriqne vermiculum. Alii binas ternasve in oleo decoctas eflicacissime auribus mederi scribunt, et tritas in linteolo imponi contiisis. Hoc qiioque animal inter pudenda est : sed propter admirationein naturae, priscorumque curæ, totum in hoc loco explicandum. 7 Plura earum généra fecerunt. Molles, quas in oleo decoctas, verrucis efâcaciter illini expert! sont. Alterum genus mylœcon appellavere , circa molas fere nascens. Has capile detracto attritas, lepras sanasse. Musa et Pictor in exemplis reliquerunt. Tertinm genus et odoris taedio iuvisum, exacuta dune, cum pisselæo sanare hulcera alias des ulcères d'ailleurs incurables; qu'appliquée pendant vii^t et un jours elle guérit les scrofules et les tumeurs ; que, les pattes et les ailes ôtées, elle guérit les coups , les contusions, les ulcères malins , la gale , les furoncles. Nous-même nous ne répétons qu'avec répugnance ce que noos avons

entendu dire ; et cependant Diodore rapporte qu'il a donné ce remMeavec la résine et le miel dans l'orthopnée; tant la médecine est en 8 possession d'administrer pour remède tout ce qu'il lui plaît ! Les médecins les plus accommodants se contentent de faire garder pour les mêmes usages la cendre de ces insectes dans une boite de corne, ou de les faire prendre pilés, en lavement, pour l'orthopnée ou le rhumatisme. En tout cas, il est certain qu'en topique ces insectes font sortir les corps étrangersenfoncés dans les chairs. Le miel où des abeilles sont mortes est aussi très-bon pour les oreilles. La fiente de pigeon, soit seule, soit avec de la farine d'orge ou d'avoine, arrête le progrès des parotides. On obtient le même résultat en injectant dans l'oreille ou en appliquant sur la parotide de l'huile avec de la cervelle ou du foie de hibou, en appliquant des mille-pieds avec un tiers de résine , en employant en onguent ou en amulette les grillons. Nous parlerons dans le volume suivant des autres espèces de maladies, et des remèdes tirés des mêmes animaux, ou d'animaux du même genre. insanabilia : strumas, panos, diebus viginti uno impositas, percussa, conlusa, cacoethe, scabiem, funinculosque, detractis pedibus et pennis. Nos harc etiam audita faslidimus. At hercule Diodorus et in morbo regio, et «• thopnoicis se id dedisse tradit cum résina et melie. Tantum s poteslatis habet ea ars pro medicamento dandi quidqnid vêtit. Humauissimi eorum cinerem crematarum servandum ad lios usus iu coruea pyxideceosuere, aut tritas ct;$teribus iofondendas ortbopnoicis, aut rheninaticis. Indra utique corpori illilas extrahere couslat. Met uülissimum auribus quoque est, in quo apes emortuæ sont. Parobdas comprimit columbiuum stercns vel per se, vel cum taiiaa liordeacea aut avenacea. Nocluæque cerebrum vel jetar cum oleo infusum auriculæ aut parolidi : multipeda cuai resinæ tertia parte illita : grylli sive illiti, sive adaliigad. At reliqua morborum généra medicinasqne ex üsdem aai,.malibus, autejusdemgeneris, seqnentidicemusvoiumiK.

NOTES DU VINGT-NEUVIÈME LIVRE. (1) n est étoDnant que Pline dise qo'aTant lui personne c's traité en latin de la médecine. Il avait cependant entre les mains le livre de Celse ; du moins il cite plusieurs loisrouïrage de cet auteur sur l'agrieultore. (2) Il s'agitici d'Hérodicus, et non de Prodicus : ces deux Bomsont souvent été confondus. (3) On croit, et cela est très- vraisemblable, que Pline a rontonda id le médecin Chrysippe, maître d'Érasistrate, arec le philosophe stoïcien Chrysippe, qui en effet avait composé un nombre infini d'ouvrages. (4) Ad3tipulatio Voss., Andeg., Sillig. — Stipulatio Vulg. (5) One boutique, c'est-à-dire ce que les Grecs appielaient m iatrhm. Un iatrion était un local où le médecin traitait cl pansait les malades , et avait à cet effet , placés sous sa main, les appareils de réduction, les appareils pour les fracInres, les instruments, les médicaments, etc. (6) Le nom d'opique était pris aussi dans le sens de possier, ignorant. (7) Cette Livie était fille de Drusus Néron , le frère de Ife;etce Drusns César était le fils de Tibère. (8) Le minium porte le nom de cinabre, comme, le sang-dragon; de là l'erreur reprochée par Pline aux méde(9) La plirénitis désignait une forme des fièvres que les modernes connaissent sous le nom de pseudo-continues. . (10) Les anciens médecins, entre autres Hippocrate, mettaient dans les fractures compliquées de la laine par-dessus les applications qu'ils avaient jugées convenables. (1 1) On croit que l'herbe appelée Commagène est le nard de Syrie. (12) Schneider, Animadv.inNic.Alexiph.,f. 263, 1792, oppose ce passage de Pline à on passage d'Aétius où ce médecin, traitant du poison de la salamandre, dit qu'il faut donner dans ce cas ce qui est prescrit pour l'empoisonnement par les cantharides. En conséquence. Schneider propose de lire : quæ produntur in cantharidum poto. Mais Schneider remarque lui-même que Pline (XXIX, 29) rappelle la mention faite par lui de la propriété qu'ont les cantharides d'être l'antidote de la salamandre. 11 n'y a donc rien à changer dans le texte de Pline. (13) Le bupreste des anciens est très-douteux. Selon, à en juger par les renseignements qu'il donne, a entendu le lixus parapleeficus sous le poûirpic<mc. (14) On croit que celézard, appelé seps ou clialcidice, est le tridaclylus saiirius. (15) Soricis combosti tritus Vulg. — Soricis cum stibi tritus Voss.

Oeeoeooo906oft8o&oo3ed88os&oeeeodod9â0oasaâ394}98a8990 ads98s9 LIVRE XXX. 1 I. Dans les parties antérieures de cet ouvrage nous avons réfuté ;plus d'une fois, quand le sujet et le lieu l'exigeaient, les impostures magiques. Nous allons encore en révéler la vanité. La magie est du petit nombre des choses sur iesquelles il importe de s'étendre , ne fût-ce qu'à ce titre qu'étant le plus trompeur des arts, elle a en, par tout le monde et en tout temps, le plus grand crédit. On ne s'étonnera pas de l'influence extrême qu'elle s'est acquise, car elle a seule embrassé et confondu les trois arts qui ont le plus de 2 pouvoir sur l'esprit humain. Elle est née d'ahord de la médecine , cela n'est pas douteux ; et, sous l'apparence d'avoir pour objet notre salut , elle s'est glissée comme une autre médecine plus profonde et plus sainte. En second lieu, aux promesses les plus flatteuses et les plus séduisantes elle a joint le ressort de la religion , sujet sur lequel le genre humain est encore aujourd'hui le plus aveugle. Enfin , pour comble, elle s'est incorporé l'art astrologique ; or , tout homme est avide de connaître son avenir, et tout homme pense que cette connaissance se tire du ciel avec le plus de certitude. Ainsi , tenant enchaînés les esprits par un triple lien , la me^le s'est éle vée à un tel point , qu'aujourd'hui même elle prévaut chez un grand nombre de nations , et dans l'Orient commande aux rois des rois. 1 II. C'est dans l'Orient sans doute qu'elle a été inventée, dans la Perse, par Zoroastre; les auLIBER XXX. t I. Magicas vanitates sæpius quidem aolecedeote operis parte, ubicumque causæ locusque poscebant, coarguimus, detegemusque etiamnum : in pancis tamen digna res est, dequaplura dicantur, vel eoipsoqaod frauduleutissima artium plnrimuna in toto terrarum orbe , plnritnisqne seculis valuit. Âuctoritatem ei maximam fuisse nemo miretur, quandoquidem sola artium très alias imperiosis2 simas bnmanæ mentis complexa in unam se redigit. Natam primum e medicina nemo dubitat, ac specie salntari irrepsisse velut altiorem sanctioremque medicinam : ita blandissimis desideratissimisque promissis addidisse vires religionis , ad qnas maxime etiamnum caligat humanum genns. Atque ut lioc quoque su^esserit, miscuisse artes malbematicas, nullo non avido futnra de sese sciendi, atque eaeicælo verissime peti credente. Ita possessis homiiium sensibus triplici vinculo, in tantum fastigii adolevit, ut liodieque etiam in magna parte gentium prævaleat, et in Oriente regiim r^ibus imperet. , leurs s'accordent sur ce point : mais n'y a-t-il en qu'un Zoroastre? y en a-t-il en deux? C'est nne question indécise. Eudoxe, qui a prétendu que

parmi les sectes philosophiques la magie était la plus illustre et la plus utile , plaçait ce Zoroastre six mille ans avant la mort de Platon ; autant en faisait Aristote. Hermippe, qui a écrit avec beaucoup d'exactitude sur toutes les parties de cet art, et qui a commenté les deux millions de vers composés par Zoroastre, et mis des tables am ouvrages de cet auteur, rapporte que Zoroastre a puisé sa doctrine chez Azonaces, et vécu cinq miile ans avant la guerre de Troie. Il faut d'a-2 bord s'étonner que ces souvenirs et cet art aient subsisté pendant tant de siècles sans que les monuments écrits aient péri , et en outre sans pe la tradition ait été entretenue par des intermédiaires illustres et continus. En effet, est-il beaucoup de personnes qui connaissent, même par ouidire, ces mages qu'on cite seuls, Apnscoruset Zaratus de Médie , Marmarus et Arabantiphocus de Baby Ionie, Tarmoendas d'Assyrie, tons hommes dont il ne reste aucun écrit? Mais ce p'ily a de plus étonnant encore , c'est qu'Homère garde sur cet art un silence complet dans ïlliaêx, tandis que dans V Odyssée il est continuellemeuî question de magie, au point que ce poème ua guère d'autre fondement. En effet, d'après les mages , on ne doit pas expliquer autrement Protée, le chant des sirènes, Circé, et l'évocation des euII. Sine dubio illic orta in Perside a Zoroastre, utiDleri auctores convenu. Sed unus hic fuerit, an postea etaHas, non satis constat. Endoxns , qui inter sapientiæ seetas dirissimam utilissimamque eam inteiligi volait, Zoroaslrtn hune sex miliibus aunornm ante Platonis mortem lai» prodidit Sic et Aristoteles. Hermippas, qui detotaeaarte diligentissime scripsit, et vicies centum millia vetsam a Zoroastre condita, indicibus quoque volomioom ^ posilis, explanavit, præceptorein, aquoinsbtulomàaret, tradidit Azonacem, ipsum vero v miliibus aononiD ante Trojanum bellum fuisse. Mirum hoc in primis, da-* rasse memoriam artemque tam longoaevo, coauneotuiis non intercidentibus, præterea nec Claris, nec coiitmois.<«' cessionibuscustoditam. Quotusemmquisqueauditasaitæi cognitos habet, qui soli cognominautur, Apusconia a Zaratum Medos, Babyloniosque Marmarum et Arabaolipbocum, ant Assyrium Tarmoendam, quorum uullaersbal monumenta ? Maxime tamen mirum est, in belle Troj® tantum de arte ea silentium fuisse Homero, tanlumqueoperis ex eadem in Ulyssis erroribus, adeo uttotomoposBoo aliunde constet. Siquidem Protea et Sirenum cantas ip«J eum non aliter inteiligi volunt : Circe ulique et 'nSmm

LIVRE XXX. S fers. Personne n’a dit non plus dans la suite comment la magie était venue à Telmesse (v, 28), Tille extrêmement religieuse ; en quel temps elle avait passé chez les femmes thessaliennes , qui longtemps ont servi de surnom dans nos contrées; surnom emprunté à une nation qui était sans rapport avec la magie (i) , qui , du moins an temps de Troie, se bornait aux remèdes de Chiron.etqui n’avait pas d’autres foudres que les foudres de Mars. Certes je m’étonne que le renom de magiesesoit attaché aux Thessaliens d’Achille, sibien que Ménandre, sans rivai dans les connaissances littéraires, a intitulé Thessalienne une comédie représentant les cérémonies mystérieuses par lesquelles des femmes faisaient descendre la loue sur la terre (ii, 9). Je croirais qu’Orphée a le premier transportéde proche en proche lessuperstitions ma^quesavec les découvertes de lamédedne,silaThrace, où il faisait son séjour, n’eût été t totalement étrangère à la magie. Le premier, d’après le résultat de mes recherches, qui ait écrit sur eesujetetdont les ouvrages subsistent, est Osthanés. llavaitacewnpagnéXerxès dans laguerre faite aux Grecs par ce prince ; il dissémina pour ainsi dire les germesde cet artmonstrueux, et en infecta tons les lieux qu’il parcourut. Les auteurs exacts placentpen de temps avant lui un antre Zoroastre deProconnèse. C’est cet Osthanes, cela est certain, qui inspira aux peuples de la Grèce, non l’amour, mais la rage de cette science. Toutefois je remarque qu'anciennement et presque toujours on chercha dans cette science le plus haut point de l’éclat set de la gloire littéraires; du moins Pythagore, Empédocle, Démocrite, Platon, pour s’y instruire, traversèrent les mers, exilés à vrai dire plutôt que voyageurs. Revenus dans leur patrie, ils vantèrent la magie, ils la tinrent en arcane. Démocrite a fait connaître Apollobèches de Coptes et Dardanns de Phénicie. Il alla chercher les écrits de Dardanus dans le tombeau de ce personnage : quant aux siens , ils ont été composés d’après la doctrine de ces deux hommes. Que tout cela ait été reçu par d’autres et se soit conservé dans la mémoire, c’est ce qui m’étonne le plus au monde. Ici tout est si peu croyable et si révoltant, que ceux qui donnent leur approbation aux autres écrits de Démocrite regardent comme apocryphes les livres magiques qui portent son nom. Mais il 6 n’est que trop vrai : c’est lui qui a surtout infatué les esprits de cette attrayante chimère. Il faut aussi remarquer, comme unecirccmstance singulière, que les deux arts , médecine et magie , se soient développés simultanément , la médecine par Hippocrate, la magie par

Démocrite, au temps de la guerre du Péloponèse , répondant à l'an 300 de Rome. Il est une autre secte magique formée par Moïse, Jamnès, et Jotapes (2), tous trois Juifs, mais postérieurs de plusieurs milliers d'années à Zoroastre. Quant à la secte de l'île de Chypre , elle est beaucoup plus récente. Du temps d'Alexandre le Grand la magie reçut on surcroît non petit d'influence par le second Osthanes, qui eut l'honneur d'accompagner ce prince, et qui, ce dont personne ne doute, parcourut presque toute la terre. HL II existe certainement aussi chez les na- 1 tiens italiennes des traces de la magie, par exemple dans nos lois des Douze Tables et d'autres monuments, comme je l'ai fait voir dans un livre précédent (xxviii, 4). Ce n'est que l'an 637 de Rome, sous le consulat de Cn. Cornélius Lentulus et de P. Licinius Crassus, qu'il ievocafione hoc solumagi. Nec postea qaisqoam dixit, qnonammodoTemsset lelmessum religiosissimam urbem, qDaodotraosissetad Thessalas maires, quarum cognoinen diu obtioait ia nostro orbe, aliéna gente, Trojanis u tique lanpotibos Chironis meclicinis conteuta, et solo Marte fulniiiaate. Miror equideffl Achiliis populis famam ejos ia batoig âdhæsisse, ut Menander quoqiie litterarum subtililatisineæmulogenitus, Tliessalam coguominaret tabulai, compleiani ambages feminarum delrahentium Lunm. Orphea putarem e propinquo primum iDtulisse,ad udM osque, soperstitionem ac oiedicinæ profeetnm , si i DOD espers sedes ejus Iota Tbrace Magices fuisset. Primas, twd exstet, ut equidem iuTeaio , commentatus de ea Osiliaaes, Xeriem regem Persarum bello, quod is Græciæ intDlil,cooiilatas; ac velut semina artis portentosæ sparsae, obiter intecto, quacumque commeaverat , mundo. Dédores paulo ante hune ponuut Zoroastrem alium PracooKsinm. Quod certumest,bic maxime Osthanes ad nbeni, non aviditatem modo scieutiæ ejus, Græcorum populos rgit.QuamqaamaaimadTerto summam litterarum tWüle» gloriamque ex ea scientia antiquitus et pæne sauperpetitam. Certe Pythagoras, Empedocles, Democri'ios.Phlo, adliancdiscendam uavigavere, exsiliisverius. quamperegrinatiouibus, suscepüs. Hanc rerersi prædicavere : hanc in arcauis iiabuere. Oemocritus Apoliobechen Coptiten, et Dardanum e Phoenice illustravit, voluminibiis Dardani in sepulcrum ejus petitis : suis vero ex disciplina eorum editis ; quæ recepta abaliis hominum, atque transiisse per memoriam, æque ac nihil in vita mirandum est. In tantum ûdes istis fasque omne deest, adeo ut ii qui cæfera in viroUlo probant, hæc ejusesse opéra indeientur. Sed frustra. Huuceuim maxime afiixisse animis eam dulcedinem 6 constat. Plennmque miraculi et hoc, pariter utrasque

arles effloruisse; medicinam dico, Magicenque, eadem ætate, illam Hippocrate, liauc Demecrito illustrantibus, circa Peloponnesiacom Græciæ bellura , qnod gestum est a ccc urbis nostræ anno. Est et alia Magices factio, a Mose, et Jamne, et Jotape, J adæis, pendens , sed mullis millibus annorum post Zoroastrem. Tanto receotior est Cypria. Non levem et Alexandri Magni temporibus auctoritatem addidit professioni secuudus Osthanes, comitatu ejus exornatus , planeque, quod nemo dubitet , orbem lerrarum peragravit. lit. Exstant certe et apnd italas gentes vestigia ejus t in duodecim tabuiis uoslris, aliisque argumentis, quæ priore voluminc exposai, dclvii demum anno urbis, Cii. Ckirueiio Lenlulo , P. Licinio Crasso coss. senatus-consul

3 fers. Personne n'a dit non plus dans la suite comment la magie était venue à Telmesse (v, 28), ville extrêmement religieuse; en quel temps elle avait passé chez les femmes thessaliennes, qui longtemps ont servi de surnom dans nos contrées; surnom emprunté à une nation qui était sans rapport avec la magie (1), qui, du moins au temps de Troie, se bornait aux remèdes de Chiron, et qui n'avait pas d'autres foudres que les foudres de Mars. Certes je m'étonne que le renom de magie se soit attaché aux Thessaliens d'Achille, si bien que Ménandre, sans rival dans les connaissances littéraires, a intitulé *Thessalienne* une comédie représentant les cérémonies mystérieuses par lesquelles des femmes faisaient descendre la lune sur la terre (II, 9). Je croirais qu'Orphée a le premier transporté de proche en proche les superstitions magiques avec les découvertes de la médecine, si la Thrace, où il faisait son séjour, n'eût été
4 totalement étrangère à la magie. Le premier, d'après le résultat de mes recherches, qui ait écrit sur ce sujet et dont les ouvrages subsistent, est Osthanes. Il avait accompagné Xerxès dans la guerre faite aux Grecs par ce prince; il dissémina pour ainsi dire les germes de cet art monstrueux, et en infecta tous les lieux qu'il parcourut. Les auteurs exacts placent peu de temps avant lui un autre Zoroastre de Proconnèse. C'est cet Osthanes, cela est certain, qui inspira aux peuples de la Grèce, non l'amour, mais la rage de cette science. Toutefois je remarque qu'anciennement et presque toujours on chercha dans cette science le plus haut point de l'éclat
5 et de la gloire littéraires; du moins Pythagore, Empédocle, Démocrite, Platon, pour s'y instruire, traversèrent les mers, exilés à vrai dire plutôt que voyageurs. Revenus dans leur patrie, ils vantèrent la magie, ils la tinrent en arcane. Démocrite a fait connaître Apollobèches de Coptos et Dardanus de Phénicie. Il alla chercher les écrits de Dardanus dans le tombeau de ce personnage : quant aux siens, ils ont été composés d'après la doctrine de ces deux hommes. Que tout cela ait été reçu par d'autres et se soit conservé dans la mémoire, c'est ce qui m'étonne le plus au monde. Ici tout est si peu croyable et si révoltant, que ceux qui donnent leur approbation aux autres écrits de Démocrite regardent comme apocryphes les livres magiques qui portent son nom. Mais il 6
n'est que trop vrai : c'est lui qui a surtout infatué les esprits de cette attrayante chimère. Il faut aussi remarquer, comme une circonstance singulière, que les deux arts, médecine et magie, se soient développés simultanément, la médecine par Hippocrate, la magie par Démocrite, au temps de la guerre du Péloponèse, répondant à l'an 300 de Rome. Il est une autre secte magique formée par Moïse, Jamnès, et Jotapes (2), tous trois Juifs, mais postérieurs de plusieurs milliers d'années à Zoroastre. Quant à la secte de l'île de Chypre, elle est beaucoup plus récente. Du temps d'Alexandre le Grand la magie reçut un surcroît non petit d'influence par le second Osthanes, qui eut l'honneur d'accompagner ce prince, et qui, ce dont personne ne doute, parcourut presque toute la terre.

III. Il existe certainement aussi chez les na- 1
tions italiennes des traces de la magie, par exemple dans nos lois des Douze Tables et d'autres monuments, comme je l'ai fait voir dans un livre précédent (XXVIII, 4). Ce n'est que l'an 657 de Rome, sous le consulat de Cn. Cornélius Lentulus et de P. Licinius Crassus, qu'il

3 evocatione hoc solum agi. Nec postea quisquam dixit, quonam modo venisset Telmessum religiosissimam urbem, quando transisset ad Thessalas matres, quarum cognomen diu obtinuit in nostro orbe, aliena gente, Trojanis utique temporibus Chironis medicinis contenta, et solo Marte fulminante. Miror equidem Achillis populis famam ejus in tantum adhæsisse, ut Menander quoque litterarum subtilitati sine æmulo genitus, Thessalam cognominaret fabulam, complexam ambages feminarum detrahentium Lunam. Orphea putarem e propinquo primum intulisse, ad vicina usque, superstitionem ac medicinæ profectum, si
4 non expers sedes ejus tota Thrace Magices fuisset. Primus, quod exstet, ut equidem invenio, commentatus de ea Osthanes, Xerxem regem Persarum bello, quod is Græciæ intulit, comitatus; ac velut semina artis portentosæ sparsisse, obiter infecto, quacumque commeaverat, mundo. Diligentiores paulo ante hunc ponunt Zoroastrem alium Proconnesium. Quod certum est, hic maxime Osthanes ad

quam peregrinationibus, susceptis. Hanc reversi prædicavere : hanc in arcanis habuere. Democritus Apollobechen Coptiten, et Dardanum e Phœnice illustravit, voluminibus Dardani in sepulcrum ejus petitis : suis vero ex disciplina eorum editis : quæ recepta ab aliis hominum, atque transiisse per memoriam, æque ac nihil in vita mirandum est. In tantum fides istis fasque omne deest, adeo ut ii qui cætera in viro illo probant, hæc ejus esse opera inficientur. Sed frustra. Hunc enim maxime affixisse animis eam dulcedinem 6
constat. Plenumque miraculi et hoc, pariter utrasque artes effloruisse; medicinam dico, Magicenque, eadem ætate, illam Hippocrate, hanc Democrito illustrantibus, circa Peloponnesiacum Græciæ bellum, quod gestum est a CCC urbis nostræ anno. Est et alia Magices factio, a Mose, et Jamne, et Jotape, Judæis, pendens, sed multis millibus annorum post Zoroastrem. Tanto recentior est Cypria. Non levem et Alexandri Magni temporibus auctoritatem addidit professioni secundus Osthanes, comitatu ejus exornatus,

PLINE. 324 fut défendu par un sénatus-consnlte d'immoler un homme (xxviii, 3, 3); ce qui prouve que jusqu'à cette époque on faisait de ces horribles sacrifices. I IV. Les Gaules ont été aussi possédées par la magie, et même jusqu'à notre temps; car c'est l'empereur Tibère qui a supprimé leurs druides, et cette tourbe de prophètes et de médecins. Mais à quo bon rapporter ces prohibitions au sujet d'un art qui a franchi l'Océan, et qui a pénétré jusqu'où cesse la nature? La Bretagne cultive aujourd'hui même l'art magique avec foi et de telles cérémonies, qu'elle semblerait l'avoir transmis aux Perses. Ainsi tous les peuples, quoiqu'en discorde et inconnus les uns aux autres , se sont accordés sur ce point. On ne saurait donc suffisamment estimer l'obligation due aux Romains pour avoir supprimé ces monstruosités dans lesquelles tuer un homme était faire acte de religion, et manger de la chair humaine une pratique salutaire. 1 V. (il.) Comme l'enseignait Osthanes, il y a plusieurs espèces de magie : la magie emploie l'eau , les boules , l'air , les étoiles , les lampes, les bassins, les haches, et beaucoup d'autres moyens ; toutes pratiques qui promettent la divination, et en outre les colloques avec les ombres et les enfers. De notre temps, l'empereur Néron a eu la preuve que ces choses n'étaient que vanité et chimères. En effet , non moins que pour les chants de la cithare et de la tragédie, il se passionna pour la magie : quel excitant que la j^us haute des fortunes humaines avec les vices profonds de l'âme ! Avant tout il désira de commander aux dieux, et rien chez lui ne fut (3) plus magnanime. Jamais personne ne prodigua plus d'encouragements à un art; pour cela rien ne lui manquait, ni richesses, ni pouvoir, ni intel ligence um factum est , ne homo immolarelur ; palamqne fuit in emplis illud sacri prodigiosi celebratio. 1 IV. Gallias utique possedit , et quidem ad nostram meinoriam.Kamqne Xibeiii Cæsaris principatus sasluiit Druidas eorum , et hoc genus vatum medicorumque. Sed quid ego hæccommemoremin arte Oceanom quoque transgressa, et ad naturæ inane pervecta? Britannia hodieqne eam attonite célébrât lantis cerimoniis, ut dedisse Persis vidert possit. Adeo ista toto mundo consensere, quamquam discordi et sibi ignoto. îiec salis æstimari potest , quantum Romanis debeatur, qui sustulere monstra , in quibus hominem occidere religiosissimum erat, mandi vero etiam saluberrimum. I V. (II.) Ut narravit Osthanes, species ejus plures sunt. Namque et aqua, et sphæris, et aere , et stellis , et lucemis, ac pelvibns, securibusque, et multis aliis modis divina promitlit ; præterea umbrarum , inferorumque colloquia :

qnæ omnia ætatenostra princeps Nero vana falsaque comperit : quippe non citharæ tragicique cantus libido illi major fuit , fortuna rerum humanarum summa gestiente in profundis animi vitiis. Primumque imperare Diis concnpivil, nec quidqiiam generosius voluil. Nemo iimquam iilli artium validius favit. Ad liæc, non opes ei defuere , non pour apprendre , ni le reste (4) , dans on naturel qui fatigua le monde. C'est une preuve immense, j indubitable , de la fausseté de cet art, que Néron y ait renoncé. Et plût au ciel qu'il eut consulté sur ses soupçons les enfers et tous les dieux qu'on voudra, plutôt que d'avoir remis son odieuse inquisition aux prostituées et aux suppôts de mauvais lieux ! Il n'y a point de superstition , quelque barbare et farouche qu'on la suppose, qui n'eût été plus douce que les pensées qui l'agitaient. Pat là, et d'une façon plus sanglante, il peupla d'ombres nos demeures. VI. Les magiciens ont certaines défaites : ainsi i ils disent que les dieux n'obéissent pas ou ne se laissent pas voir à ceux qui ont des taches de rousseur. Serait-ce là l'obstacle qui arrêta Néron? Du côté du corps, rien ne lui manquait. Quant an reste, il lui était loisible de choisir les jours convenables , facile d'avoir des brebis complètement noires, agréable même d'immoler des hommes. Le mage Tiridates était venu le trouver à Rome, apportant dans sa personne le triomphe d'.trménie, et , à cause de cela, foulant les provinces sur son passage. Il n'avait pas voulu aller par mer, parce que les mages regardent comme interdit de cracher dans la mer, et de souiller cet élément par quelques-unes des excrétioiB nécessaires à l'humanité. Il avait avec lui amené des mages, il avait initié Néron à des festins magiques; et cependant l'empereur, qui Ini donnait un royaume, ne put recevoir de lui l'art de la magie. Soyons donc bien persuadés que i c'est une chose détestable , impuissante, vaine, ayant pourtant quelques secrets trop réels; mais alors ce n'est plus l'art de la magie, c'est l'art des empoisonnements. Qu'on se figure les menvires, non discentisingeninm, aliaque non patiente mumio. Immensum et indubitatiim exemplum estfalsæ artisqiuiD: deretiquit Nero : utinamque inferos potins et qnosamiqiie de suspicionibus suis deos consuluisset, qnam lapanaribus atque prostitutis mandasse! iuquisitiones eas : nulla profccto sacra, barbarilicet, ferique ritns, non mition qnam cogitationes ejns, fuissent. Sævins sic nos repleut umbris. VI. Sunt quædam Magis perfugia , veluti lentiginem ha- 1 bentibiis non obsequi nnmina, ant cerni. Obstet forte h% in illo? Nihil membris defuit. Nam dies eligere certes (be rnm erat : pecndes vero , quibus non nisi ater colosessel, facile. Nam homines immoiare etiam gratissimum. .Mages ad

eum Tiridates venerat, Armeniacnm de se trinmphn afferens, et ideo provindis gravis. Navigate noInerat,qaeniam exspuere in maria , aliisqne mortalium necessitalibus violare naturam eam fas non pulant. Magos secom adduxerat. Magicis etiam coenis eum initiaverat. Non tanea qnum regnnm ei daret , banc ab eo accipere arlem valait. Proinde ita persnasum sit , intestabilem, irritam,»»!»; esse , habentem tamen quasdam veritatis unibras : seJ io bis veneficas artes pollere, non magicas. Qnæral alkpii.-. quæ sint mentiti veteres Magi , qnum adolescentibnsao

fut défendu par un sénatus-consulte d'immoler un homme (XXVIII, 3, 3); ce qui prouve que jusqu'à cette époque on faisait de ces horribles sacrifices.

1 IV. Les Gaules ont été aussi possédées par la magie, et même jusqu'à notre temps; car c'est l'empereur Tibère qui a supprimé leurs druides, et cette tourbe de prophètes et de médecins. Mais à quo bon rapporter ces prohibitions au sujet d'un art qui a franchi l'Océan, et qui a pénétré jusqu'où cesse la nature? La Bretagne cultive aujourd'hui même l'art magique avec foi et de telles cérémonies, qu'elle semblerait l'avoir transmis aux Perses. Ainsi tous les peuples, quoiqu'en discorde et inconnus les uns aux autres, se sont accordés sur ce point. On ne saurait donc suffisamment estimer l'obligation due aux Romains pour avoir supprimé ces monstruosités dans lesquelles tuer un homme était faire acte de religion, et manger de la chair humaine une pratique salutaire.

1 V. (II.) Comme l'enseignait Osthanes, il y a plusieurs espèces de magie : la magie emploie l'eau, les boules, l'air, les étoiles, les lampes, les bassins, les haches, et beaucoup d'autres moyens; toutes pratiques qui promettent la divination, et en outre les colloques avec les ombres et les enfers. De notre temps, l'empereur Néron a eu la preuve que ces choses n'étaient que vanité et chimères. En effet, non moins que pour les chants de la cithare et de la tragédie, il se passionna pour la magie : quel excitant que la plus haute des fortunes humaines avec les vices profonds de l'âme! Avant tout il désira de commander aux dieux, et rien chez lui ne fut (3) plus magnanime. Jamais personne ne prodigua plus d'encouragements à un art; pour cela rien ne lui manquait, ni richesses, ni pouvoir, ni intelligence pour apprendre, ni le reste (4), dans un naturel qui fatigua le monde. C'est une preuve immense, 2 indubitable, de la fausseté de cet art, que Néron y ait renoncé. Et plût au ciel qu'il eût consulté sur ses soupçons les enfers et tous les dieux qu'on voudra, plutôt que d'avoir remis son odieuse inquisition aux prostituées et aux suppôts de mauvais lieux! Il n'y a point de superstition, quelque barbare et farouche qu'on la suppose, qui n'eût été plus douce que les pensées qui l'agitaient. Par là, et d'une façon plus sanglante, il peupla d'ombres nos demeures.

VI. Les magiciens ont certaines défaites : ainsi 1 ils disent que les dieux n'obéissent pas ou ne se laissent pas voir à ceux qui ont des taches de rousseur. Serait-ce là l'obstacle qui arrêta Néron? Du côté du corps, rien ne lui manquait. Quant au reste, il lui était loisible de choisir les jours convenables, facile d'avoir des brebis complétement noires, agréable même d'immoler des hommes. Le mage Tiridates était venu le trouver à Rome, apportant dans sa personne le triomphe d'Arménie, et, à cause de cela, foulant les provinces sur son passage. Il n'avait pas voulu aller par mer, parce que les mages regardent comme interdit de cracher dans la mer, et de souiller cet élément par quelques-unes des excrétions nécessaires à l'humanité. Il avait avec lui amené des mages, il avait initié Néron à des festins magiques; et cependant l'empereur, qui lui donnait un royaume, ne put recevoir de lui l'art de la magie. Soyons donc bien persuadés que 2 c'est une chose détestable, impuissante, vaine, ayant pourtant quelques secrets trop réels; mais alors ce n'est plus l'art de la magie, c'est l'art des empoisonnements. Qu'on se figure les men-

um factum est, ne homo immolaretur; palamque fuit in empus illud sacri prodigiosi celebratio.

1 IV. Gallias utique possedit, et quidem ad nostram memoriam. Namque Tiberii Cæsaris principatus sustulit Druidas eorum, et hoc genus vatum medicorumque. Sed quid ego hæc commemorem in arte Oceanum quoque transgressa, et ad naturæ inane pervecta? Britannia hodieque eam attonite celebrat tantis cerimoniis, ut dedisse Persis videri possit. Adeo ista toto mundo consensere, quamquam discordi et sibi ignoto. Nec satis æstimari potest, quantum Romanis debeatur, qui sustulere monstra, in quibus hominem occidere religiosissimum erat, mandi vero etiam saluberrimum.

1 V. (II.) Ut narravit Osthanes, species ejus plures sunt. Namque et aqua, et sphæris, et aere, et stellis, et lucernis, ac pelvibus, securibusque, et multis aliis modis divina promittit : præterea umbrarum, inferorumque colloquia : vires, non discentis ingenium, aliaque non patiente mundo. Immensum et indubitatum exemplum est falsæ artis quam 2 dereliquit Nero : utinamque inferos potius et quoscumque de suspicionibus suis deos consuluisset, quam lupanaribus atque prostitutis mandasset inquisitiones eas : nulla profecto sacra, barbari licet, ferique ritus, non mitiora quam cogitationes ejus, fuissent. Sævius sic nos replevit umbris.

VI. Sunt quædam Magis perfugia, veluti lentiginem ha- 1 bentibus non obsequi numina, aut cerni. Obstet forte hoc in illo? Nihil membris defuit. Nam dies eligere certos liberum erat : pecudes vero, quibus non nisi ater colos esset, facile. Nam homines immolare etiam gratissimum. Magus ad eum Tiridates venerat, Armeniacum de se triumphum afferens, et ideo provinciis gravis. Navigare noluerat, quoniam exspuere in maria, aliisque mortalium necessitatibus violare naturam eam fas non putant. Magos secum ad-

 soDges des anciens mages, puisque le grammairien Apion, que nous-même avons vu dans notrejeunesse, a écrit que la plante cynocéphalie (XXV, 80) (à), appelée en Égypte osirites, est propre à la divination et bonne contre tous les maléfices, mais que si on l'arrache tout entière, celui qui l'arrache meurt aussitôt ; que lui-même avait évoqué des ombres pour interroger Homère sur sa patrie et sur ses parents : toutefois il n'osait pas publier ce qu'il prétendait lui avoir été répondu par le poète. 1 Vil. (iii.) Je citerai une preuve particulière de la vanité de l'art des magiciens : de tous les animanx, c'est la taupe qu'ils admirent le plus, la taupe, maltraitée à tant d'égards par la nature, condamnée à une cécité perpétuelle, ajoutant à CCS ténèbres les ténèbres souterraines où elle est enfouie et comme enterrée. Les entrailles de la taupe sont celles auxquelles ils ont le plus de confiance. C'est l'animal qu'ils regardent comme le plus propre aux mystères religieux ; si bien qu'à celui qui avalera un cœur de taupe récent et palpitant ils promettent le don de deviner et la connaissance des événements futurs. Ils assurent qu'on guérit le mal de dents en y attachant une dent arrachée à une taupe vivante. Nous indiquerons en lieu et place leurs antres assertions sur cet animal. Ce qu'on y trouvera de plus vraisemblable, c'est que les taupes guérissent la morsure de la musaraigne, puisque, comme nous l'avons dit (xxix, 27 , 5), la terre prise aux ornières est aussi un remède dans ce cas. 1 VIII. Au reste, toujours selon le dire des mages, on guérit le mal de dents avec la cendre de la tête d'un chien mort de la rage. Cette tête doit être brûlée sans les chairs , et on injecte la cendre avec de l'hnile de cyprus (xii , .5 1) dans bis visas Apion grammalicæ artis , prodiderit cynoceplialiam berbam, quæin Ægypto vocaretur osirites , divinam, et contra omnia veneficia : sed si tota eraerelur , statim enttiqoi ernisset, tnori : seque evocasse umbras ad percontaodum Homerum , quanam patria, quibusque parentibas genitusesset, non tamen ausus profiteri, quid sibi respoodisse diceret. I VII. (m.) Pecniiare vanitatis sit argumentum , qnod anitoaiiom cnnctoram tatpas maxime mirantur, tôt modis a reram oaturadamnatas, cæcitate perpétua , tenebris etiamnnm aliis defossas, sepuilisque similes. Nullis æque credoal eitis : oullum religionis capacius jodicant animal : ot s qois cor ejus recens paipitansque devoret , divinatioaBelrarem efficiendamm eventus promiltant. Dente talpæ Tivæexemto, sanari dentiam dolores adalligato afOrmant. ftetera ex eo animali placila eorum , suis reddemus locis. Xec qnidqaaffl probabilius

iuvenietur , qoam mûris aranei morsibasadïersarieas, quoniam et terra orbitis (ut dixiiaas)depressa adversatur. I VIII. Cætero dentium doloribus (ut iidem narrant) medetor canum qui rabie perieruut, capilum cinis crematotom sine carnibus , instillatus ex oleo cyprino per aul'oreille, du côté de la douleur. On guérit le même mal en scarifiant la gencive de la dent malade avec la plus grosse dent gauche d'un chien, avec un os de l'épine d'un dragon ou d'un serpent d'eau (XXXII, 26) ; ce serpent doit être mâle et blanc : on scarifie aussi la gencive avec la plus grosse dent de cet animal. Quand ce sont les dents d'en haut qui font mal , on attache au cou du malade deux dents de la mâchoire supérieure, et quand la douleur est en bas, deux dents de la mâchoire inférieure. On se frotte de sa graisse quand on va à la chasse du crocodile. On scarifie les gencives avec les os du front d'un lézard, qu'on extrait pendant la pleine kine, sans leur laisser toucher la terre. On fait un collutoire avec les 2 dents de chien bouillies dans du vin, jusqu'à réduction de moitié. La cendre de ces dents avec du miel est utile aux enfants dont la dentition est difficile. On en fait aussi un dentifrice. Dans les dents creuses on met de la cendre de crottes de rat, ou du foie sec de lézard. Mordre le cœur d'une couleuvre, ou le porter au cou, passe pour efficace. Il en est parmi les mages qui recommandent de manger un rat deux fois par mois, ce qui est, suivant eux, un préservatif. Les vers de terre bouillis dans de l'huile, et injectés dans l'oreille du côté dolent, donnent du soulagement. La cendre de ces vers introduite dans les dents cariées les fait tomber facilement , et, en friction, apaise la douleur des dents Intactes. Il faut brûler ces vers dans un tesson. Ils sont encore utiles bouillis avec la racine de mûrier dans du vinaigre scillitique ; on emploie cette préparation en collutoire. Le ver qu'on trouve dans l'herbe 3 appelée bassin de Vénus (xxv, 108), introduit dans les dents creuses, est merveilleusement utile. Quant à la chenille du chou, elle fait tomrem, cujus e parte doleant. Caninus dens sinister maximus, circumscarificato eo qui doleat; aut draconis o$ e spina: item enhydridis. Est autem serpens mascuins et albus. Hiijns maximo dente circumscarificant. At in snperiorum dolore dnos superiores adailigant, e diverso in feriores. Hujus adipe perungnntnr , qui crocodilum captant. Dentes scarificantur ossibus lacertæ e fronte lima plena exemtis , ita ne terram atfingant. CoIInnnt caninis 2 dentibus decoctis in vino ad dimiJias partes. Cinis eorum poeros tardedentientesadjuvat cum melle. Fit eodem modo etdentifricinm. Cavis dentibus cinis emurino fimo inditur. Tel jecnr lacertarum aridom. Anguinum cor si mordeatnr , aut alligetur, efficax

babetur. Sunt inter eos, qui murem bis in mense jubeant mandi, doloresque ita cavere. Termes terreni decocti in oleo, infusique auriculae, ciijns a parte doleant, præstant tevamentum. Eorumdem cinis exesis dentibus conjectus , ex faciü cadere eos cogit : intègres dolentes illitus juvat. Comburi autem oportet in testa. Prosuut et cum mori radice in aceto scillite decocti , ita ti t colluantur dentes. Is qiioque vermiculus , qui in herba , Vc- 3 neris labro appellata, in venitur, cavis dentium inditns mire prodest. Nam erucæ brassicæ, ejus contacta caduut. Et e

songes des anciens mages, puisque le grammairien Apion, que nous-même avons vu dans notre jeunesse, a écrit que la plante cynocéphalie (XXV, 80) (5), appelée en Égypte osirites, est propre à la divination et bonne contre tous les maléfices, mais que si on l'arrache tout entière, celui qui l'arrache meurt aussitôt; que lui-même avait évoqué des ombres pour interroger Homère sur sa patrie et sur ses parents : toutefois il n'osait pas publier ce qu'il prétendait lui avoir été répondu par le poëte.

1 VII. (III.) Je citerai une preuve particulière de la vanité de l'art des magiciens : de tous les animaux, c'est la taupe qu'ils admirent le plus, la taupe, maltraitée à tant d'égards par la nature, condamnée à une cécité perpétuelle, ajoutant à ces ténèbres les ténèbres souterraines où elle est enfouie et comme enterrée. Les entrailles de la taupe sont celles auxquelles ils ont le plus de confiance. C'est l'animal qu'ils regardent comme le plus propre aux mystères religieux; si bien qu'à celui qui avalera un cœur de taupe récent et palpitant ils promettent le don de deviner et la connaissance des événements futurs. Ils assurent qu'on guérit le mal de dents en y attachant une dent arrachée à une taupe vivante. Nous indiquerons en lieu et place leurs autres assertions sur cet animal. Ce qu'on y trouvera de plus vraisemblable, c'est que les taupes guérissent la morsure de la musaraigne, puisque, comme nous l'avons dit (XXIX, 27, 5), la terre prise aux ornières est aussi un remède dans ce cas.

1 VIII. Au reste, toujours selon le dire des mages, on guérit le mal de dents avec la cendre de la tête d'un chien mort de la rage. Cette tête doit être brûlée sans les chairs, et on injecte la cendre avec de l'huile de cyprus (XII, 51) dans l'oreille, du côté de la douleur. On guérit le même mal en scarifiant la gencive de la dent malade avec la plus grosse dent gauche d'un chien, avec un os de l'épine d'un dragon ou d'un serpent d'eau (XXXII, 26); ce serpent doit être mâle et blanc : on scarifie aussi la gencive avec la plus grosse dent de cet animal. Quand ce sont les dents d'en haut qui font mal, on attache au cou du malade deux dents de la mâchoire supérieure, et quand la douleur est en bas, deux dents de la mâchoire inférieure. On se frotte de sa graisse quand on va à la chasse du crocodile. On scarifie les gencives avec les os du front d'un lézard, qu'on extrait pendant la pleine lune, sans leur laisser toucher la terre. On fait un collutoire avec les 2 dents de chien bouillies dans du vin, jusqu'à réduction de moitié. La cendre de ces dents avec du miel est utile aux enfants dont la dentition est difficile. On en fait aussi un dentifrice. Dans les dents creuses on met de la cendre de crottes de rat, ou du foie sec de lézard. Mordre le cœur d'une couleuvre, ou le porter au cou, passe pour efficace. Il en est parmi les mages qui recommandent de manger un rat deux fois par mois, ce qui est, suivant eux, un préservatif. Les vers de terre bouillis dans de l'huile, et injectés dans l'oreille du côté dolent, donnent du soulagement. La cendre de ces vers introduite dans les dents cariées les fait tomber facilement, et, en friction, apaise la douleur des dents intactes. Il faut brûler ces vers dans un tesson. Ils sont encore utiles bouillis avec la racine de mûrier dans du vinaigre scillitique; on emploie cette préparation en collutoire. Le ver qu'on trouve dans l'herbe 3 appelée bassin de Vénus (XXV, 108), introduit dans les dents creuses, est merveilleusement utile. Quant à la chenille du chou, elle fait tom-

bis visus Apion grammaticæ artis, prodiderit cynocephaliam herbam, quæ in Ægypto vocaretur osirites, divinam, et contra omnia veneficia : sed si tota erueretur, statim eum qui eruisset, mori : seque evocasse umbras ad percontandum Homerum, quanam patria, quibusque parentibus genitus esset, non tamen ausus profiteri, quid sibi respondisse diceret.

1 VII. (III.) Peculiare vanitatis sit argumentum, quod animalium cunctorum talpas maxime mirantur, tot modis a rerum natura damnatas, cæcitate perpetua, tenebris etiamnum aliis defossas, sepultisque similes. Nullis æque credunt extis : nullum religionis capacius judicant animal : ut si quis cor ejus recens palpitansque devoret, divinationis et rerum efficiendarum eventus promittant. Dente talpæ vivæ exemto, sanari dentium dolores adalligato affirmant. Cætera ex eo animali placita eorum, suis reddemus locis. Nec quidquam probabilius invenietur, quam muris aranei

rem, cujus e parte doleant. Caninus dens sinister maximus, circumscarificato eo qui doleat; aut draconis os e spina; item enhydridis. Est autem serpens masculus et albus. Hujus maximo dente circumscarificant. At in superiorum dolore duos superiores adalligant, e diverso inferiores. Hujus adipe perunguntur, qui crocodilum captant. Dentes scarificantur ossibus lacertæ e fronte luna plena exemtis, ita ne terram attingant. Colluunt caninis 2 dentibus decoctis in vino ad dimidias partes. Cinis eorum pueros tarde dentientes adjuvat cum melle. Fit eodem modo et dentifricium. Cavis dentibus cinis e murino fimo inditur, vel jecur lacertarum aridum. Anguinum cor si mordeatur, aut alligetur, efficax habetur. Sunt inter eos, qui murem bis in mense jubeant mandi, doloresque ita cavere. Vermes terreni decocti in oleo, infusique auriculæ, cujus a parte doleant, præstant levamentum. Eorumdem cinis exesis dentibus conjectus, ex facili cadere eos cogit : inte-

826 PLINE. ber les dents par son contact. Oa fait des in- il vaut mieux frotter la partie de cendre de jeunes jections dans l'oreille avec les punaises de la moineaux brûlés avec des sarments : on délaye mauve mêlées à l'huile rosat. Les petits grains de cette cendre dans du vinaigre, sable qu'on trouve dans les cornes des limaçons, IX. (iv.) On recommande, comme un moyen i introduits (6) dans les dents creuses, enlèvent sur- propre à donner bonne haleine, de se frotter les 4 le-champ la douleur. La cendre de coquilles de dents avec de la cendre de rat et du miel; quellimaçon, avec de la myrrhe, est bonne pour les ques-uns y mêlent de la racine de marathroni gencives, ainsi qne la cendre d'un serpent brûlé (fenouil). Se curer les dents avec une plume de avec du sel dans un pot de terre, injectée avec vautour rend l'haleine aigre; se servir pour curede l'huile rosat dans l'oreille du côté opposé ; la dents d'une épine de porc- épic les affermit Ou vieille peau que les couleuvres quittent au prin- guérit les ulcérations de la langue et des lèrres temps, chauffée avec de l'huile et de la résine de avec des hirondelles cuites dans du vin miellé; teda (XVI, 1 9 , 2), et injectée dans l'une ou l'autre les crevasses de la bouche , avec de la graisse oreille : quelques-uns ajoutent de l'encens et de d'oie ou de poule, avec du suint uniàlaDoiide l'huile rosat. Cette même préparation introduite galle, avec des toiles blanches d'araignée, on dans les dents creuses les fait tomber sans souf- avec les petites toiles que cet insecte tisse entre france. C'est un conte, je pense, de dire que les les poutres. Si on se brûle la bouche avec quelcouleuvres blanches se dépouillent de cette peau que chose de trop chaud, on se guérit immédiavers le lever du Chien ; cela ne se voit pas en Italie ; tement avec du lait de chienne. et il est encore beaucoup moins croyable que la X. On fait disparaître les taches de la facel mue soit aussi tardive dans les pays chauds. On par le suint avec le miel de Corse, qui passe pour ajoute, aureste,quecettepeau,mêmeétantvieille, très- âpre ; les petites écailles de la peau du viavec la cire , fait promptement tomber les dents, sage , par le snint appliqué avec de l'huile rosat Une dent de couleuvre attachée au cou calme et de la laine; quelques-uns ajoutent du beurre, le mal de dents. Des gens prétendent que c'est Si ce sont des taches de vitiligo, on emploie, après un bon remède de prendre de la main gauche les avoir piquées avec une aiguille, le flel de une araignée, de la piler dans de l'huile rosat, chien. Pour les meurtrissures et les ecchymoses, et d'injecter cela dans l'oreille du côté dolent, on se sert du poumon de bélier

et de brebis eoupé 5 Des os de poule conservés dans un trou de mu- par petites tranches et appliqué chaud, ou de raille , pourvu que le canal médullaire soit in- fiente de pigeon. La graisse d'oie ou de poule tact, font, dit on, cesser à l'instant la douleur, si entretient la peau du visage. Pour le lichen on on touche la dent ou si on scarifie la gencive ; emploie en topique la fiente de rat dans du vinaimais il faut jeter l'os aussitôt. On obtient le gre, et lacendre de hérisson dans de l'huile. Dans 3 même résultat avec de la fiente de corbeau eove- ce traitement on recommande d'étuver préalableloppée dans de la laine , ou avec de la fiente de ment le visage avec du nitre dans du vinaigre, moineau chauffée dans de l'huile, et injectée dans On fait disparaître les affections de la face arec l'oreille du côté malade. Ce dernier remède cause la cendre , dans du miel , des limaçons gros et une démangeaison insupportable; et pour cela petits, qu'on rencontre communément. La cendre malva cimices infunduntur auribus cum rosaceo. Arenulæ, bilius est passeris pallorum sarmentis cremalonim ciaeren qiiæ inveDÎuntur in cornibus cocblearum , cavis dentium ' es aceto infricare. 4 inditæ , stati m libérant dolore. Cocblearum inanium cinis IX. (iv.) Oris saporem commendari affirmant, moriu i cum myrrba gingivis prodest : serpentis cum sale in olla cinere cum meile, si fiicentur dentes..Vd miscent qoiàn exu.stae cinis cum rosaceo in contrariam aurem infusus. maralliri radices. Penna Tolturissiscalpanlurdentes,adAnguinæ vernationismembrana cum oleojtedæque résina dura halitum faciunt. Hoc idem hystricis spina fedsse, calefacla, et ami alterutri infusa : adjiciunl aliqui thus et ad firmitatem pertinet. Linguæ hulcera et labromm, birosaceum : eadem cavis indita, ut sine molestia cadant, rundinesin mulsodecoctæ sanant. Adepanerisaatg3lli' præstaot. Vanum arbitror esse, circa Canis ortum angues næ rimas ; oesypum cum galla; araneorum lelæcandidï, candidos membranam eam exuere , quoniam nec in Italia et quæ in trabibus parvæ texuntur. Si ferrentia os iivisum est , multoque minus credibiie in tepidis regionibus tus exusserint , lacté canino statim sanabitur. tam sero exui. Hanc autem vel inveteratam cum cera ce- X. Maculas in facie, oesypum cum melle Corsico;qoodl lerrime dentes evellere tradont. Et dens anguium adalliga- asperrimum habetur , extenuat. Item scobem colis in 6tus dolores mitigat. Sunt qui et araueum animal ipsum si- cie cum rosaceo impositum vellere, quidam et botymin uistra manu captnm ,tritumqae in rosaceo, et in aurem addunt. Si vero vitiligioes sint, fel caninam priusaca b infusnm , cujns a parle doleat , prodesse arbitrentur. Ossi- compunctas. Liventia et

siigiliata pulmones arieüioi pmculis gallinarum in pariete servalis, fistula salva, adacto diimque in tenues consecti membranas, calidi imposili, dente vel gingiva scarificala , projectoque ossicnlo , statim vel columbinum Gmum. Cutem in facie adeps anseris, rd dolorem abire tradunt. Item flmo corvi lana adailigalo, gallinæ custodit. Lichenasetmuriuo fimoexaceloüliDiiaL Tel passe-'urncum oleo calefaclo, et proximæ auricula; in- et cinere beriiiacei ex oleo. In liaccnrationepriosnilroe’ r fuso , pruritum quidem intolerabilem facit , et ideo toléra- aceto faciem foveri præcipiunl. Toliit ex facie rilia d

ber les dents par son contact. On fait des injections dans l'oreille avec les punaises de la mauve mêlées à l'huile rosat. Les petits grains de sable qu'on trouve dans les cornes des limaçons, introduits (6) dans les dents creuses, enlèvent sur-
4 le-champ la douleur. La cendre de coquilles de limaçon, avec de la myrrhe, est bonne pour les gencives, ainsi que la cendre d'un serpent brûlé avec du sel dans un pot de terre, injectée avec de l'huile rosat dans l'oreille du côté opposé; la vieille peau que les couleuvres quittent au printemps, chauffée avec de l'huile et de la résine de teda (XVI, 19, 2), et injectée dans l'une ou l'autre oreille : quelques-uns ajoutent de l'encens et de l'huile rosat. Cette même préparation introduite dans les dents creuses les fait tomber sans souffrance. C'est un conte, je pense, de dire que les couleuvres blanches se dépouillent de cette peau vers le lever du Chien; cela ne se voit pas en Italie; et il est encore beaucoup moins croyable que la mue soit aussi tardive dans les pays chauds. On ajoute, au reste, que cette peau, même étant vieille, avec la cire, fait promptement tomber les dents. Une dent de couleuvre attachée au cou calme le mal de dents. Des gens prétendent que c'est un bon remède de prendre de la main gauche une araignée, de la piler dans de l'huile rosat, et d'injecter cela dans l'oreille du côté dolent.
5 Des os de poule conservés dans un trou de muraille, pourvu que le canal médullaire soit intact, font, dit-on, cesser à l'instant la douleur, si on touche la dent ou si on scarifie la gencive; mais il faut jeter l'os aussitôt. On obtient le même résultat avec de la fiente de corbeau enveloppée dans de la laine, ou avec de la fiente de moineau chauffée dans de l'huile, et injectée dans l'oreille du côté malade. Ce dernier remède cause une démangeaison insupportable; et pour cela il vaut mieux frotter la partie de cendre de jeunes moineaux brûlés avec des sarments : on délaye cette cendre dans du vinaigre.

IX. (IV.) On recommande, comme un moyen 1 propre à donner bonne haleine, de se frotter les dents avec de la cendre de rat et du miel; quelques-uns y mêlent de la racine de marathrum (fenouil). Se curer les dents avec une plume de vautour rend l'haleine aigre; se servir pour cure-dents d'une épine de porc-épic les affermit. On guérit les ulcérations de la langue et des lèvres avec des hirondelles cuites dans du vin miellé; les crevasses de la bouche, avec de la graisse d'oie ou de poule, avec du suint uni à la noix de galle, avec des toiles blanches d'araignée, ou avec les petites toiles que cet insecte tisse entre les poutres. Si on se brûle la bouche avec quelque chose de trop chaud, on se guérit immédiatement avec du lait de chienne.

X. On fait disparaître les taches de la face 1 par le suint avec le miel de Corse, qui passe pour très-âpre; les petites écailles de la peau du visage, par le suint appliqué avec de l'huile rosat et de la laine; quelques-uns ajoutent du beurre. Si ce sont des taches de vitiligo, on emploie, après les avoir piquées avec une aiguille, le fiel de chien. Pour les meurtrissures et les ecchymoses, on se sert du poumon de bélier et de brebis coupé par petites tranches et appliqué chaud, ou de fiente de pigeon. La graisse d'oie ou de poule entretient la peau du visage. Pour le lichen on emploie en topique la fiente de rat dans du vinaigre, et la cendre de hérisson dans de l'huile. Dans 2 ce traitement on recommande d'étuver préalablement le visage avec du nitre dans du vinaigre. On fait disparaître les affections de la face avec la cendre, dans du miel, des limaçons gros et petits, qu'on rencontre communément. La cendre

malva cimices infunduntur auribus cum rosaceo. Arenulæ, quæ inveniuntur in cornibus cochlearum, cavis dentium
4 inditæ, statim liberant dolore. Cochlearum inanium cinis cum myrrha gingivis prodest : serpentis cum sale in olla exustæ cinis cum rosaceo in contrariam aurem infusus. Anguinæ vernationis membrana cum oleo, tedæque resina calefacta, et auri alterutri infusa : adjiciunt aliqui thus et rosaceum : eadem cavis indita, ut sine molestia cadant, præstant. Vanum arbitror esse, circa Canis ortum angues candidos membranam eam exuere, quoniam nec in Italia visum est, multoque minus credibile in tepidis regionibus tam sero exui. Hanc autem vel inveteratam cum cera celerrime dentes evellere tradunt. Et dens anguium adalligatus dolores mitigat. Sunt qui et araneum animal ipsum sinistra manu captum, tritumque in rosaceo, et in aurem
5 infusum, cujus a parte doleat, prodesse arbitrentur. Ossibilius est passeris pullorum sarmentis crematorum cinerem ex aceto infricare.

IX. (IV.) Oris saporem commendari affirmant, murino 1 cinere cum melle, si fricentur dentes. Ad miscent quidam marathri radices. Penna vulturis si scalpantur dentes, acidum halitum faciunt. Hoc idem hystricis spina fecisse, ad firmitatem pertinet. Linguæ hulcera et labrorum, hirundines in mulso decoctæ sanant. Adeps anseris aut gallinæ rimas; œsypum cum galla; araneorum telæ candidæ, et quæ in trabibus parvæ texuntur. Si ferventia os intus exusserint, lacte canino statim sanabitur.

X. Maculas in facie, œsypum cum melle Corsico; quod 1 asperrimum habetur, extenuat. Item scobem cutis in facie cum rosaceo impositum vellere, quidam et butyrum addunt. Si vero vitiligines sint, fel caninum prius acu compunctas. Lixentia et sugillata pulmones arietum pecu-

 de tous les limaçons condense et échauffe, par une vertu détersive qui loi est propre; c'est pour cela qu'on l'incorpore dans les caustiques, et qu'on l'emploie en topique pour les affections psoriques et le lentigo. Je trouve encore qu'on donne le nom de fourmis d'Hercule (7) à des fourmis qui, pilées avec un peu de sel, guérissent ces affections. Le bupreste (xxii, 36) (8) est un insecte rare en Italie, très-semblable au scarabée à longues pattes. Au milieu des herbes , le bœuf particulièrement l'avale sans s'en apercevoir : le bupreste (et c'est de là que lui vient son nom) casse chez lebœuf, en lui touchant le fiel, unetelle 8 inflammation, qnll le fait crever. Cet insecte, avec du suif de bouc en topique, enlève le lichen • de la face par une vertu septique, comme il a été ditpiushaut (xxix, 30, 3). Le sang de vautour broyé avec la racine du chamæléon blanc , que nous avons dit être une herbe (xxii , 2t), et avec de la résine de cèdre, et recouvert d'une feuille de chou, guérit la lèpre ; il en est de même des pattes de sauterelle broyées avec du suif de bouc. On guérit les boutons par la graisse de volaille pilée, et pétrie avec de l'oignon. Une très-bonne substance pour le visage est le miel dans lequel des abeilles sont mortes; mais ce qu'il y a de mieux pour nettoyer la face et en effacer les rides, c'est la graisse de cygne. Les stigmates imprimés sur le visage s'effacent avec de la fiente de pigeon dans du vinaigre. 1 XI. Je trouve qu'on guérit le coryza en baisant une mule sur le museau. On traite tes affections de la luette et le mal de gorge avec la fiente, séée à l'ombre , d'agneaux qui n'ont pas encore mai^é d'herbe. On guérit la luette avec du jus d'escargots percés avec u ne aiguille ; il faut que les escargots soient suspendus à la fumée. Pour cochleariuB, quælatæet muntæpassim iaveniuntur, enm nelle dois. Omnioni qnidem cochleanim dois spissat , cilbeit smectica vi ; et ideo causlids commiscelar, psolisque, et lenügini ilTmitur. Invenio et formicas Herculaiieas sppellwi, quibns tritis adjecto sale exiguo, talia vitia ssneotar. Boprestis animal est rarum in Italia, simillimum scaralieo kmgipedi. Fallit inter herbas bovem maxime, amie et notaeo inrenit, deroratnmque tacto felle ita in3 Oamaat, nt rompat. Hæc crnn hireioo sevo illita licbenas eiiaeietollit septica vi, ot supra dictnm est. Valturinus angois cam chamae leonis albæ (quam berbam esse dixious) radiee, et cedria tritus , contectusqne brassica, leprasanat : item pedes locnstamm cum sevo hircino triti. Tares adepsgallinaceus cum cæpa tritns et subactns. TJtilissitmim et in facie met , in qno apes sint immortuæ , prædpoetamenfaciem purgatatque

erugatcygni adeps. SligMtadelentnr columbino fimo ex aceto. 1 XI. Gravedinem invenio finiri , si quis nares mutinas oscaletar. Ura et fancium dolor mitigatiir limo agnorum , ptiesquam herbam gustaverint, in umbra arefacto. U va soccocochleæ acu liansfossæ illita, ut cocblea ipsa in fumo 3i7 la même affection on emploie la cendre d'hirondelle avec du miel, ce qui est bon aussi pour le mal de gorge. Le lait de brebis en gargarisme soulage les affections des amygdales et de la gorge. Les millepieds pilés, la fiente de pigeon, soit en gargarisme avec du vin de raisin sec, soit appliquée à l'extérieur avec des figues sèches et du nitre, adoucissent les âcretésde la goi^c et les fluxions. Il faut faire cuire les escargots sans les laver, en ôter senlement la terre, les piler, et les donner en boisson dans du vin de raisin sec. Quelques-uns pensent que les escargots d'Astypalée sont les plus efficaces, ainsi que la préparation détersive qu'on en tire. On adoucit encore ces affections en frottant la partie avec un grillon, ou en touchant les amygdales avec les mains qui l'ont broyé. XII. Pour l'angine on a un remède très-prompt 1 dans le fiel d'oie avec l'élatérion (xx, 2) et le miel, dans la cervelle de chouette, dans la cendre d'hirondelle avalée avec de l'eau chaude : ce dernier remède est dû au poète Ovide. Mais de tous les remèdes tirés des hirondelles le plus efficace est celui que fournissent les petits des hirondelles sauvages ; on les reconnaît à la forme de leur nid (x, 49). Cependant tes petits des hirondelles de rivage sont encore plus efficaces ; on donne ce nom à celles qui font leur nid dans les trous des rivages. D'après quelques-uns, il faut manger un petit d'hirondelle d'ane espèce quelconque , et alors on est garanti des angines pour toute l'année. On les étouffe et on les brûle avec le sang dans un pot ; on administre cette cendre avec du pain ou en boisson. Quelques-uns y mê- 2 lent égale portion de cendre de belette. C'est un remède pour les écrouelles; on le fait prendre chaque jour en boisson aux épileptiques. On suspendatur. Hirundinum cinere cum melle : sic et lonsillis succurritur. Tousiitas et fances lacUs otîIIî gargarizatio adjuvat. Multipeda trita, fimum eolombioum cum passe gargarizatom, etiam cum dco arida ae nitro impositom extra, asperitatem faucium et distillationes liniunt. Cochleæ coqui debent illotæ demloque tantum terreno cooteri , et in passe dari potui. Sunt qui Astypalæicas efSeacissimas putent , et smegma earam. Leoit et gryllus infricatus : aut si quis manibus , quibus eum centriverit , tonsillas alXII. Anginis feile anserino cum elaterie et melle citissime l succurritur : cerebro Dcctnæ, cinere hirundinis, ex aqua calida pete. Hujns medicinæ auctor est Ovidius

poeta. Sed efficacieres ad omnia quæ ex hirundinibus menstrantiir, pnlli silrestrium. Figura nidorum eas deprehendit. Moite tamen elficacissimi ripariarnm pulli. Ita vocant in riparum cavis nidificantes. Sunt qui cujuscumqne hirundinis pullum edendnm censent, ne teto anne metuatur id malum. Strangulates cum sanguine cemburunt in vase et cinerem cum pane aut petu dant. Quidam et mustelæ cineres pari 2 modo admiscent. Sic et ad strumæ remedia dant : et comi

PLINE. prend encore en breuvage pour l'angine, à la i dose d'une drachme, les hirondelles conservées dans du sel. Le nid de cet oiseau , pris en bois- ^ son , passe pour guérir la même affection. On regarde le mille-pieds (xxix, 39, 3) comme un < topique très-efficace dans l'angine. D'autres font prendre vingt et un de ces insectes broyés dans une hémine d'eau miellée , à l'aide d'un roseau, attendu que s'ils touchent les dents ils sont inefficaces. On donne encore comme remède le bouillon d'un rat cuit avec de la verveine , une courroie de peau de chien dont on fait trois tours autour du cou , de la fiente de pigeon délayée dans de l'huile et du vin. Un brin de vitex du nid d'un milan guérit , dit-on, en amulette , la rigidité des nerfs 3 du cou et l'opisthotonos. (v.) Pour les scrofules ulcérées on a le sang de belette, la belette même bouillie dans du vin : cependant on ne s'en sert pas quand la tumeur a été ouverte avec l'instrument tranchant. On dit que prise en aliment elle produit le même effet; ou bien on la fait brûler avec des sarments , et à la cendre on mêle de l'axonge. On attache au malade un lézard vert ; au bout de trente jours, il faut en attacher un autre. Quelques-uns conservent le cœur de cet animal dans un petit vase d'argent, pour les scrofules des femmes. Les vieux escargots, ceux principalement qui s'attachent aux jeunes arbrisseaux, pilés avec leur coquille, constituent un topique, de même que la cendre d'aspic avec le suif de taureau ; la graisse de couleuvre avec de rhuile; la cendre de couleuvre avec de l'huile ou 4 de la cire. II est encore avantageux contre les scrofules de manger des couleuvres dont on a coupé la tête et la queue , ou de boire la cendre de couleuvres ainsi préparées et brûlées dans un vase de terre neuf. Elles sont beaucoup plus efficaces si on les a tuées entre deux ornières. On recommande encore d'appliquer un grillon tiré de son trou avec la terre qui le recouvre; de la fiente de pigeon, soit seule, soit avec de la farine d'orge ou d'avoine dans du vinaigre; de la cendre de taupe dans du miel. D'autres appliquent le foie de taupe écrasé entre les mains, et ne lavent la partie qu'au bout de trois jours. On affirmes que la patte droite de cet animal est un remède pour les scrofules. D'autres coupent la tête d'une taupe , la pilent avec la terre que cet animal soulève, en forment des pastilles, les mettent dans une boîte d'étain , et s'en servent pour tous les gonflements , pour les apostèmes et pour les affections siégeant au cou ; ils interdisent alors la chair de porc. On appelle taureaux des scarabées , de terre qui ressemblent à la tique, et dont le nom vient des petites cornes qu'ils portent ; d'autres les

nomment poux de terre (9). Avec la terre que ces insectes ont fouillée on fait on topique pour les scrofules et maux semblables, et pour la goutte ; on reste trois jours sans laver la partie ; 6 ce remède sert pour un an , et on lui attribue toutes les propriétés que nous avons rapportées à l'article du grillon (xxix, 39). Quelques-uns emploient de la même façon la terre remuée par les fourmis. D'autres attachent autant de vers deterre qu'il y a de tumeurs scrofuleuses, lesquelles se dessèchent en même temps que les vers. D'autres coupent, comme nous l'avons dit (xxix, 21), une vipère , vers le lever du Chien ; ils en font brûler le milieu, puis ils donnent une pincée de cette cendre à boire pendant trois fois sept jours; c'est ainsi qu'ils guérissent les scrofules. Quelquesuns passent autour des tumeurs scrofuleuses le fil de lin auquel a été suspendue par le cou une I vipère, jusqu'à ce qu'elle fût morte. On emploie occisorum. Et gryllum illinire cum sua terra effossam snadent : item fimum colambarum per se, vei cum àriui hordeacea, aut avenacea ex aceto. Talpse cineremes mette illinire. Alii jecur ejusdem contritum inter naaiis per arundinem, quoniam dentibns tâctis nibilprosint.Tra- illinunt, et Iriduo non aüuunt. Dextrum quoqnepedeoii dunt et murem cum verbenaca excoctum,si bibatur is ejus remedio esse strumisafbrmaDt. Alii præcidunt capot, liquor, remedioesse. EtcorrigiamcaiiiDam tercollo circum- et cum terra a talpis excitata tusum digérant in pastilles, datam ; fimum columbinum vino et oieo permixtum. Cervi- pyxide stannea , et ntuntur ad omnia quæ intumescunt, et cisnerviset opûsthotono, ex milvi uido surculus viticis quæ apostemata vocant, quæque in cervicesint:Tesd(iiiç 3adalligatusauxiliaridicitur. (T.)Strumisexhalceratismus- suilla tune vêtant. Tauri vocantur scarabæi terrestres, telæ sanguis : ipsa decocta in vino ; non tamen sectis ad- ricino similes ; uomen cornicula dedere. Alii pediente movetur. Ainot et cibo sumtam idem efficere. Yel ciueri terræ vocant. Ab bis qnoque terram egestam illinaal ejus sarmentis combustæ miscetiir axungia. Lacertus vi- stmmis, et simHibus vitiis, et podagris. Triiuonon ai)-s ridis adalligatnr : post dies xxx oportet alium adalligari. luunt ; prodestque hæc medicina in annum; ouiniaqiie Quidam cor ejus in argenteo vasculo servant, ad femina- bis adscribnot, quæ nosin gryllis retulimus. Quidam eU rum strumas. Veleres cochleæ cum testa sua tusæ illinun- formicis terra egesta sic utuntur. Alii vermes terrenos toS .... — - f...*...,-. 1.™ — .i.™ — ‘ "nt strumæ , adalligant, pariterque cnm bis tialibus quotidie potu. In sale quoque servatæ hirundines ad auginam una drachma bibuutur : cui malo et

nidns earum mederi dicitur polus. Millepedam illini anglais, efficacissimum putant. Alii xxitritas in aquæ mulsæ bemina dari

 encore les mille-pieds avec un quart de térébenthine, remède qu'on recommande pour tous les apostèmes. I XIIL La cendre de belette avec la cire guérit les douleors d'épaule. Pour empêcher les aisselles des enfants de se garnir de poils, il faut les leur frotter avec des œufs de fourmis. Les mai'chands d'esclaves, pour empêcher le poil des adolescents de venir trop tôt, emploient le sang des testicules des agneaux qu'on châtre. Ce sang, appliqué après l'avulsion des poils, ôte aussi la mauvaise odeur de ces parties. I XIY. Nous appelons d'un seul mot , præcordia, les viscères de l'homme. Quand ils sont douloureux en quelque partie que ce soit, un jeune chien qui tette, pressé sur la partie douloureuse, gagne, à ce qu'on prétend, le mal. C'est ce qu'on reconnaît en éventrant le chien, et en arrosant ses entrailles avec du vin ; on trouve alors gâté dans l'animal le viscère où l'homme seutait du mal ; c'est une obligation religieuse d'enterrer l'animal. Ceux que nous nommons chiens de Melita (iii, 30, 3), appliqués fréquemment à l'estomac , en apaisent les douleurs ; et on s'aperçoit que l'affection du malade passe à ces animaux ; car ils perdent la santé , et le plus souvent ils meurent. (vi.) On guérit les affections du poumon avec des rats et surtout avec des rats d'Afrique, qu'on écorche, qu'on fait cuire dans de l'huile et du sel, et qu'on mange. Cette préparation est boune aussi pour les crachements de pus ou de sang. I XV. Un des meilleurs remèdes pour l'estomac est de manger des escargots. Il faut leur faire jeter unhouillon en les laissant intacts, puis les faire griller sur les charbons sans y rien ajouter ; ensuite les prendre avec du vin et du garum (xxxi, 43). eNsnimaretor ; et millepedis utantur, addita resinæ terebiotliiiiæ parte quarta: quo medicamento omnia apostematacararijubenl. I Xlli. Humeri doloribus mustelæ cinis cum cera medeInr. Se sint alæ birsutæ , formicarum ova pueris iofricata prsestaaL Item maD$;ombus , ut lanngo lardior sit pubesceDbum, sanguis e tesliculis agnorum, qui castrantur : qai evulsis pilis illitus et contra virus proflcit. I XIV. Prsecordia vocamus uno Domine esta in homine ; quonijs in dolore cnjuscumque partis, si catulus lactens admoveatur, apprimaturque bis parlibus, tiansire in eum morbusdicitur : idque in exenterato perfusoque vino deprebeodi, vitialo viscere illo quod doluerit hominis: et (dirai taies religio est. Hi quoque, quos Melitæos vocaDUS, stomachi dolorem sedant applicati sacpiiis : transirele morbos ægiitudine eorum intelligitur, plerumque et orte. (ù.) Pultnonis quoque vitiis medentur et mures , aiime Afn(»ni, detracta ente in

oleo et sale decocli, atlein cibo sumti. Eadem res et purulentis. Tel crueutis (screationibus medetur. XV. Præcipue vero cochlearum cibus stomacho : iu aqua s sabfervefieri intacto corpore earum oportet , mox et in Les escargots d'Afrique sont les meilleurs. On a récemment reconnu l'efficacité de ce moyen sur nombre de personnes. On fait aussi la recommandation de les prendre en nombre impair. Toutefois ils ont un sue qui rend l'haleine forte. Pour les hémoptysies , on ôte la coquille , on écrase l'animal, et on le donne dans de l'eau. Les plus 2 estimés sont ceux d'Afrique, et parmi ceux d'Afrique ceux du promontoire du Soleil (ix, 82), puis les escargots d'Astypalée, puis ceux de Sicile, pourvu qu'ils soient de médiocre grosseur, car les gros sont durs et sans suc -, puis ceux des Baléares, nommés cavatiques, parce qu'ils viennent dans les cavernes. Parmi les escargots des îles on estime ceux de Caprée (iii, 12). Mais de toutes ces espèces aucunes, ni vieilles ni fraîches, ne font un mets agréable. Les escargots de rivière et les escargots blancs ont uue odeur fétide. Les escargots des bois font mal à l'estomac et relâchent le ventre , comme tous ceux d'une petite espèce. Au contraire, les escargots de mer sout bons en général pour l'estomac; toutefois c'est dans les douleurs de ce viscère que l'efficacité en est le plus grande. On dit qu'en ce cas ce 3 qu'il y a de mieux, quellequ'en soit l'espèce, c'est de les avaler vivants, avec du vinaigre. Il y a en outre un escargot nommé acérate (sans cornes); il est large , et naît de différentes manières. Nous parlerons de ses usages en lieu et place (lO). Le jabot des volailles, séché et mêlé dans la boisson , ou grillé frais , calme les catarrhes de poitrine et la toux humide. Avaler des escargots crus, pilés dans trois cyathes d'eau tiède, apaise la toux. On guérit les catarrhes en s'enveloppant un doigt quelconque avec de la peau de chien. Le houillon de perdrix récrée l'estomac. XVI. Pour les douleurs de foie on a la belette l pruoa torreri, Dibilo addito, atqoe ita e vino garoquesumi, præcipue Africanas. Nuper boc compertuin pluritnis prodesse. Id quoque observant , ut numéro iœpari sumantur. Virus lamen earum gravitatem lialitus facit. Prosaut et sanguinem exscreaDtibus,demta testa trilæ in aquæpolu. Laudatissimæ autem sunt Africanæ ; ex bis Solitanæ : 2 Àstypalæicæ, etsiculæ modicæ, quoniam magnitudo duras facit et sine succo : Balearicæ, quas cavaliers vocant , quoniam in speluncis nascunlur. Laudatæ et ex insuiis, Caprearum. Nullæ autem cibis gralæ, neque veteres, neque recentes. Fluviatiles et albæ virus habent : nec silvestrès stomaebo utiles, alvum solvunt. Item omnes minufæ. Contra marinæ stomaebo utiliores : efüoacissimæ tamen iu dolore stomaebi.

Landatiores traduntur quæcumque vivæ 3 cum aceto devoratæ. Prælerea sunt quæ aceratæ vocantur, iatæ, multifariam nascentes, de quarum usu suis dicemiis locis. Gailinaceorum ventris membrana inveterata et inspersa potioni destiilationes pectoris et humidam tussim, vel recens testa lenit. Cochleæ crudæ tritæ cum aquæ tepidæ cyatliis tribus si sorbeantur, tussim sedant. Destiilationes sedat et canina cutis cuilibet digito circumdata. Jure perdicum stomaebus recreatur.

encore les mille-pieds avec un quart de térébenthine, remède qu'on recommande pour tous les apostèmes.

1 XIII. La cendre de belette avec la cire guérit les douleurs d'épaule. Pour empêcher les aisselles des enfants de se garnir de poils, il faut les leur frotter avec des œufs de fourmis. Les marchands d'esclaves, pour empêcher le poil des adolescents de venir trop tôt, emploient le sang des testicules des agneaux qu'on châtre. Ce sang, appliqué après l'avulsion des poils, ôte aussi la mauvaise odeur de ces parties.

1 XIV. Nous appelons d'un seul mot, præcordia, les viscères de l'homme. Quand ils sont douloureux en quelque partie que ce soit, un jeune chien qui tette, pressé sur la partie douloureuse, gagne, à ce qu'on prétend, le mal. C'est ce qu'on reconnaît en éventrant le chien, et en arrosant ses entrailles avec du vin; on trouve alors gâté dans l'animal le viscère où l'homme sentait du mal; c'est une obligation religieuse d'enterrer l'animal. Ceux que nous nommons chiens de Melita (III, 30, 3), appliqués fréquemment à l'estomac, en apaisent les douleurs; et on s'aperçoit que l'affection du malade passe à ces animaux; car ils perdent la santé, et le plus souvent ils meurent. (VI.) On guérit les affections du poumon avec des rats et surtout avec des rats d'Afrique, qu'on écorche, qu'on fait cuire dans de l'huile et du sel, et qu'on mange. Cette préparation est bonne aussi pour les crachements de pus ou de sang.

1 XV. Un des meilleurs remèdes pour l'estomac est de manger des escargots. Il faut leur faire jeter un bouillon en les laissant intacts, puis les faire griller sur les charbons sans y rien ajouter; ensuite les prendre avec du vin et du garum (XXXI, 43). Les escargots d'Afrique sont les meilleurs. On a récemment reconnu l'efficacité de ce moyen sur nombre de personnes. On fait aussi la recommandation de les prendre en nombre impair. Toutefois ils ont un suc qui rend l'haleine forte. Pour les hémoptysies, on ôte la coquille, on écrase l'animal, et on le donne dans de l'eau. Les plus 2 estimés sont ceux d'Afrique, et parmi ceux d'Afrique ceux du promontoire du Soleil (IX, 82), puis les escargots d'Astypalée, puis ceux de Sicile, pourvu qu'ils soient de médiocre grosseur, car les gros sont durs et sans suc; puis ceux des Baléares, nommés cavatiques, parce qu'ils viennent dans les cavernes. Parmi les escargots des îles on estime ceux de Caprée (III, 12). Mais de toutes ces espèces aucunes, ni vieilles ni fraîches, ne font un mets agréable. Les escargots de rivière et les escargots blancs ont une odeur fétide. Les escargots des bois font mal à l'estomac et relâchent le ventre, comme tous ceux d'une petite espèce. Au contraire, les escargots de mer sont bons en général pour l'estomac; toutefois c'est dans les douleurs de ce viscère que l'efficacité en est le plus grande. On dit qu'en ce cas ce 3 qu'il y a de mieux, quelle qu'en soit l'espèce, c'est de les avaler vivants, avec du vinaigre. Il y a en outre un escargot nommé acérate (sans cornes); il est large, et naît de différentes manières. Nous parlerons de ses usages en lieu et place (10). Le jabot des volailles, séché et mêlé dans la boisson, ou grillé frais, calme les catarrhes de poitrine et la toux humide. Avaler des escargots crus, pilés dans trois cyathes d'eau tiède, apaise la toux. On guérit les catarrhes en s'enveloppant un doigt quelconque avec de la peau de chien. Le bouillon de perdrix récrée l'estomac.

XVI. Pour les douleurs de foie on a la belette 1

evanimaretur : et millepedis utuntur, addita resinæ terebinthinæ parte quarta: quo medicamento omnia apostemata curari jubent.

1 XIII. Humeri doloribus mustelæ cinis cum cera medetur. Ne sint alæ hirsutæ, formicarum ova pueris infricata præstant. Item mangonibus, ut lanugo tardior sit pubescentium, sanguis e testiculis agnorum, qui castrantur : qui evulsis pilis illitus et contra virus proficit.

1 XIV. Præcordia vocamus uno nomine exta in homine; quorum in dolore cujuscumque partis, si catulus lactens admoveatur, apprimaturque his partibus, transire in eum morbus dicitur : idque in exenterato perfusoque vino deprehendi, vitiato viscere illo quod doluerit hominis : et obrui tales religio est. Hi quoque, quos Melitæos vocamus, stomachi dolorem sedant applicati sæpius : transirepruna torreri, nihilo addito, atque ita e vino garoque sumi, præcipue Africanas. Nuper hoc compertum plurimis prodesse. Id quoque observant, ut numero impari sumantur. Virus tamen earum gravitatem halitus facit. Prosunt et sanguinem exscreantibus, demta testa tritæ in aquæ potu. Laudatissimæ autem sunt Africanæ : ex his Solitanæ : 2 Astypalæicæ, et Siculæ modicæ, quoniam magnitudo duras facit et sine succo : Balearicæ, quas cavaticas vocant, quoniam in speluncis nascuntur. Laudatæ et ex insulis, Caprearum. Nullæ autem cibis gratæ, neque veteres, neque recentes. Fluviatiles et albæ virus habent : nec silvestres stomacho utiles, alvum solvunt. Item omnes minutæ. Contra marinæ stomacho utiliores : efficacissimæ tamen in dolore stomachi. Laudatiores traduntur quæcumque vivæ 3 cum aceto devoratæ. Præterea sunt quæ aceratæ vocantur,

330 PLINE. sauvage prise en aliment , son foie , un furet cuit comme un cochon de lait. Dans l'asthme on se sert du mille-pieds ; on en délaye trois fois sept dans du miel attique, et on boit ce mélange avec un roseau; car le contact de ees insectes noircit tous les vases (xxx, 12). Quelques-uns en font griller un setier dans un plat jusqu'à ce qu'ils devieuBent blancs; alors ils y mêlent du miel. D'autres nomment cet insecte centipède , et recommandent de le donner dans de l'eau. On fait manger des escargots à ceux qui ont des défaillances, à ceux dont l'esprit est aliéné, à ceux qui ont des vertiges : on pile nu escargot avec sa coquille dans trois cyathes de vin ; on chauffe ce mélange, eton le donne à boire ordinairement pen2 daut neuf jours. Quelques-uns donnent un escargot le premier jour, deux le suivant, trois le troisième, deux le quatrième, un le cinquième; c'est aussi de cette façon qu'ils traitent l'asthme et les vomiques. Il est, suivant quelques-uns, un animal semblable à la sauterelle, sans ailes, et qui, nommé troxalis en grec, n'a pas de nom en latin. Bon nombre d'auteurs pensent que c'est le même que le grillon. On recommande d'en faire griller vingt et de les prendre dans du vin miellé pour l'orthopnée et l'hémoptysie. Il y eu a qui versent sur les escargots , sans les laver, du vin de mère-goutte ou de l'eau de mer, qui les font cuire de cette manière et qui les mangent , ou qui les avalent broyés avec leur coquille dans le vin de noère-goutte. C'est aussi un remède pour 2 la toux. Le miel dans lequel desabeilles sont mortes guérit en particulier les vomiques. Pour l'hémoptysie on emploie le poumon de vautour brûlé avec des sarments , mêlé avec moitié de fleurs de grenadier ou bien uni à des portions égales de 1 XVI. Jociceris doloribiis medetar mustela siWestris in cibo samta , Tel jocinera ejus- Item viverra porcelli modo iaassala. Suspiriosis mnitipedæ, ila ut tersepteaæ in AUico meile dilnantur, et per arnndinem bibantur. Omne enim vas earnm nigrescit contactu. Quidam torrent ex bis sextarium in patina, donec candidæ fiant : tune melle miscent. Alii centipedam vocant , et ex aqua dari jubent. Cochleæ in cibos bis qnos linqnit animus, aut quorum alienatur mens, aut quibus vertigincs fiunt, ex passi cyathis tribus singniæ contritæ cum sua testa et calefactæ, in potu dafæ 2 diebus plnrimnmnovem.Aliqui singnlas primodiededere, sequenli binas, tertio temas, quarto duas, quinto unam. Sic et siisphria emendant et vomicas. Esse animal locnstae stmile sine pennis, quod troxalis Grsece vocetnr, Lalinum Domen non habeat, aliqui arbitrantur : nec pauci auctores hoc esse quod gryllns vocetnr. Ex bis xx torreri jubent,

ac bible moiso contra ortbopnceas, sanguiuemque exspuentibus. Est qui cocbleis illotis protropnm infundat, vel marinam aquam, ita decoqnal, et in cibo sumat ; aut si tritæ cum testis suis sumanliir cum protropo : sic et â lussi medentnr. Vomicas privalim sanat inel in quo apes sint demortuæ. Sanguinem rejieientibns puimo vulturinus vitigineis ligniscombustus, adjccto flore mali Piinici ex coing et de lis, et pris soir et matin dans du vin, s'il n'y a pas de fièvre ; s'il y a fièvre on le d«a«e dans de l'eau où des coings ont bouilli. XVII. La rate fraîche de mouton, d'après lest préceptes des mages, s'applique sur ta rate douloureuse ; et celui qui fait la médication dit que c'est pour la rate. Ensuite on recommande d'eafermer cette rate avec du mortier dans la muraille de la chambre à coucher, de la sceller d'un anneau , et de réciter trois fois neuf fois eertaines paroles. La rate d'un chien , enlevée à l'animal vivant et mangée, guérit des maux de rate. Quelques-uns l'attachent fraîahe sur la partie même. D'autres font manger au malade, sans qu'il le sache , la rate d'un chien de deux jours dans du vinaigre scillitique , ou la rate d'uu hérisson. On ! emploie encore la cendre d'escargot avec de la graine de lin et d'ortie, et du miel , jusqu'à guérison complète ; un lézard vert suspendu vivant dans un pot, à l'entrée de la chambre à concher du malade , qui , en entrant et sentant, doit toucher l'animal de la main ; la cendre de la tête d'un hibou incorporée à un onguent ; le miel dans lequel des abeilles sont mortes; l'araignée, etsnrtout l'araignée loup (xi , 28). XVIII. Dans les maux de côté on recommande i le cœur d'une huppe et la cendre' d'escargots bouillis dans une décoction d'oi^e ; onfaiteeeore de ces escargots seuls un topique. On saupoudre les breuvages avec la cendre du crâne d'un chien enragé. Pour les douleurs lombaires on a le stellion d'outre-mer, auquel on ôte la tête et les intestins, et dont on boit la décoction dans dn vin avec un demi-denier de pavot noir; le lézard vert, dont on ôte les pattes et la tête et qu'on mange ; trois escargots écrasés avec leur coquille parfe dimidia , item cotoneorom lilioramqae üsdem portioDibos potns mane atque vesperi ia viao, si febres ab^. Si micus , ex aqua , in qua cotonea decocta sintXVII. Pecudislienreceos Magidspræceptis super doleH tem lienem extenditur, diceute eo qui medeatur, lieoi se remedium facere. Post hoc jubent eum ia pariefe doraitorii, ejus tectorio includi, et obsignariannulo, tenjoe novies Carmen dici. Caninussiviventi eximatur,etmcito sumalur, libérât eo vitio. Quidam recentem snperalligaDt. Alii dnum dierum catuli ex aceto sciliitico daot igooraati, vel berinacei lienem. Item cochlearani cmerefflcom se-2

mine lini et uriieæ addito melle, donec persanet. Eo libenl et lacerta viridis, viva in oila ante cubicnlum dormitoriia ejus, cni medeator; snspensa, ut egrediens reverteasqw attingat manu ; cinis e capite bubonis cum ungoento; kI in qno apes sint mortuæ : araneus, et maxime qui lyüs Tocatur. XVIII. Upnpæ cor in lateris doloribus laudatur, elc«-i clilearum cinis in ptisana decoctarum, quæetperseilliaiffl. tur. Canis rabiosi calvariæ cinis potioni iuspergiliir. Lomborum dolori stellio transmarinus , capite aWato et ialesfinis, decoctus in vino cum papaveris nigri denarii pondéré dimidio, eo succo bibitur. Lacertæ virtdes.decisispeiiilws

 et bouillis dans du vin avec quinze grains de poivre. On rompt les pattes d'un aigle dans on seus contraire au pli du jarret, et on attache la patte droite à droite et la patte gauche à gauche, suivant le côté douloureux. Le mille-pieds, que nous avons appelé oniscos (xxix, 39, 3), guérit la même affection , à la dose d'un denier dans deux cyathes de vin. Les mages recommandent de mettre un ver de terre dans une écuelie de bois feadue d'abord , puis raccommodée avec un fil de fer, de l'humecter, et de Fenfouir là d'où on a tiré le ver, puis de boire de l'eau dans l'écuelle ; ils affirment que cela est merveilleux pour la coxalgie. 1 XIX. (vu.) On guérit la dyssenterie par du bouillon de gigot de mouton cuit dans de l'eau avec de ta graine de lin ; par du vieux fromage de brebis; par du suif de mouton bouilli dans du vin astringent, ce qui est bon aussi pour l'iléus et les vieillesloux ; par lestelliond'outre-mer, auquel on a ôté les intestins, la tête , les pattes et la peau, qu'on fait bouillir et qu'on mange ; par deux escargots et un œuf, pilés avec la coquille , chauffés dans un pot neuf avec du sel et deux cyathes devin de raisin sec, ou du suc de dattes 2 et trws cyathes d'eau, et donnés en boisson. On fait encore brûler les escargots, et on en administre la cendre dans du vin , avec un peu de résine. Les escargots nus dont nous avons parié (xxix, 36) se trouvent surtout en Afrique; ils sont très-bons pour la dyssenterie ; on en fait brûler cinq avec un demi-denier d'acacia, et on fait avaler deux cuillerées de cette cendre dans du via de myrte ou un vin astringent quelconqne, avec une égale quantité d'eau chaude. Quel ques-uns emploient de cette manière tous les et capite, in cibo sumuntur. Cochleæ très contritæ cum lestU suis, alque in vino decoctæ cum piperis granis xv. Aquilæpedes evelluntin aversum a suffragine, ita ut dexterdesteræ partis doloribus adalligelur, sinister iævæ. Mulbpedaquoque, quam oniscoo appeilavimus , medetur ènarii pondéré ex vinocyatbis duobus pota. Vermem terreuoœ calilio ligneo ante fisso et ferro vincto impositum , aqua excepta perfundere, et defodere, unde effoderis, Magi jubent, mox aqoam bibere catillo, mire id prodesse khiadicis affirmantes. I XIX. (vil.) Dysentericos récréant femina peciidum décoda cum Uni semine aqna pota. Casens ovillus vêtus, sevum ovlum decoctum in vino austero. Hoc et ileo medetar, eltassi veteri. Dysentericis stellio transmarinus , ablatisintestinis et capte, pedibusque ac cote , decoctus aequeet cibo sumtus. Cochleæ duæ cum ovo, utraque ctUH putamine contrita , atque in vase novo , addito sale et passicyathis duobus, aut

palmarum succo et aquæ cya1 Ibis tribus snbfervefactls et in potu datis. Prosunt et combastæ, ut cinis earum bibatur in vino addito resinæ momenlo. Cochleæ nudæ, de quibus diximiis, in Africa œnimeinveninutur , utilissiinæ dysentericis, qninæ comI usta-cumdenarii pondère dimidiiacaciæ, exque eo cinere escargots d'Afrique; d'autres, de préférence, donnent en lavement un même nombre d'escargots d'Afrique ou gros escargots. Si le flux de ventre est conâdérable, iis y joignent gros comme une fève d'acacia. Pour la dyssenterie et 3 !e ténesme , on fait bouillir dans un vase d'étain avec de l'huile rosat la vieille peau laissée par les serpents, ou, si on la fait bouillir dans un vase d'autre matière, on l'administre avec un instrument d'étain. Le bouillon de poulet guérit les mêmes affections; mais le bouillon d'une vieille volaille , fortement salé , relâche le ventre. Le jabot d'une poule, grillé et donné dans de l'huile et du sel, calme les douleurs du ûnx céliaque; mais il faut que, préalablement, la poule et le malade se soient abstenus de nourriture (xxix, 36, 1). On emploie encore la fiente de pigeon grillée et en boisson. La chair de ramier, cuite dans du vinaigre, guérit la dyssenterie et l'affection céliaque. Pour la dyssenterie on emploie une grive rôtie avec des baies de myrte ; un merle; du miel dans lequel les abeilles sont mortes, bouilli. XX. Oû donne le nom d'iléus à une affection t très-grave. On soulage, dit-on, le malade avec le sang d'une chauve-souris qu'on a mise en pièces, ou en lui en frottant le ventre. On arrête le cours de ventre , d'abord avec des escargots préparés comme nous l'avons dit pour l'asthme (xxx, 16), puis avec la cendre des escargots brûlés vivants, qu'on prend dans du vin astringent, avec le foie rôti de volailles, avec le jabot, qu'on jette ordinairement, gardé et humecté de suc de pavot (d'autres le font griller, récent, et le donnent à boire dans du vin), avec le bouillon de perdrix , avec le jabot de dantur cocblearia bina in vino myrtite, aut quolibet austero cum pari modo caldæ. Quidam omnibus Africanis ita utunlur. Alii totidem Africanas , vellatas, infunduntpotius : et si major finxio sit , addunt acaciam fabæ magnitudiue. Senectus auguium dysentericis , et tenesmis in stan- 3 neo vase decoqnitur cam rosaceo; vel si in alio, cum stanno illinitur. Jus e gallinaceo iisdem medetur : sed veteris gallinacei veliementiussalsum jus alvnm ciet. Membrane gallinarum testa et data in oleo ac sale, cœliacorum doloresmulcet. Abstineri autem afrugibasanteet gallinam et hominem oportet. Fimum coinmbinum tostum potumque. Caro palumbi in aceto decocta dysentericis et cœliacis medetur. Turdus inassatuscum myrti baccis, dysentericis : item meruiæ. Met, in quo sint immortuæ apes, decoctum. XX.

Gravissimum vitium ileos appellatur. Huic resisti i aitint discerpti vespertiiionis sanguine : etiam illito ventre subveniri. Sistit alvnm primum cochlea, sient diximns in suspiriosis , temperata. Item cinis earum quæ vivæ crematæ sint , potus ex vino austero. Gallinaceorum jecur assum, aut venlriculi membrane, qjiæ abjici solet, invelerata , admixto papaveris succo. Atii recentem torrent ex vino bibendam. Jus perdicum, et per se vcntriculus cou

et bouillis dans du vin avec quinze grains de poivre. On rompt les pattes d'un aigle dans un sens contraire au pli du jarret, et on attache la patte droite à droite et la patte gauche à gauche, suivant le côté douloureux. Le mille-pieds, que nous avons appelé oniscos (XXIX, 39, 3), guérit la même affection, à la dose d'un denier dans deux cyathes de vin. Les mages recommandent de mettre un ver de terre dans une écuelle de bois fendue d'abord, puis raccommodée avec un fil de fer, de l'humecter, et de l'enfouir là d'où on a tiré le ver, puis de boire de l'eau dans l'écuelle : ils affirment que cela est merveilleux pour la coxalgie.

1 XIX. (VII.) On guérit la dyssenterie par du bouillon de gigot de mouton cuit dans de l'eau avec de la graine de lin; par du vieux fromage de brebis; par du suif de mouton bouilli dans du vin astringent, ce qui est bon aussi pour l'iléus et les vieilles toux; par le stellion d'outre-mer, auquel on a ôté les intestins, la tête, les pattes et la peau, qu'on fait bouillir et qu'on mange; par deux escargots et un œuf, pilés avec la coquille, chauffés dans un pot neuf avec du sel et deux cyathes de vin de raisin sec, ou du suc de dattes 2 et trois cyathes d'eau, et donnés en boisson. On fait encore brûler les escargots, et on en administre la cendre dans du vin, avec un peu de résine. Les escargots nus dont nous avons parlé (XXIX, 36) se trouvent surtout en Afrique; ils sont très-bons pour la dyssenterie : on en fait brûler cinq avec un demi-denier d'acacia, et on fait avaler deux cuillerées de cette cendre dans du vin de myrte ou un vin astringent quelconque, avec une égale quantité d'eau chaude. Quelques-uns emploient de cette manière tous les escargots d'Afrique; d'autres, de préférence, donnent en lavement un même nombre d'escargots d'Afrique ou gros escargots. Si le flux de ventre est considérable, ils y joignent gros comme une fève d'acacia. Pour la dyssenterie et 3 le ténesme, on fait bouillir dans un vase d'étain avec de l'huile rosat la vieille peau laissée par les serpents, ou, si on la fait bouillir dans un vase d'autre matière, on l'administre avec un instrument d'étain. Le bouillon de poulet guérit les mêmes affections; mais le bouillon d'une vieille volaille, fortement salé, relâche le ventre. Le jabot d'une poule, grillé et donné dans de l'huile et du sel, calme les douleurs du flux céliaque; mais il faut que, préalablement, la poule et le malade se soient abstenus de nourriture (XXIX, 36, 1). On emploie encore la fiente de pigeon grillée et en boisson. La chair de ramier, cuite dans du vinaigre, guérit la dyssenterie et l'affection céliaque. Pour la dyssenterie on emploie une grive rôtie avec des baies de myrte; un merle; du miel dans lequel les abeilles sont mortes, bouilli.

XX. On donne le nom d'iléus à une affection 1 très-grave. On soulage, dit-on, le malade avec le sang d'une chauve-souris qu'on a mise en pièces, ou en lui en frottant le ventre. On arrête le cours de ventre, d'abord avec des escargots préparés comme nous l'avons dit pour l'asthme (XXX, 16), puis avec la cendre des escargots brûlés vivants, qu'on prend dans du vin astringent, avec le foie rôti de volailles, avec le jabot, qu'on jette ordinairement, gardé et humecté de suc de pavot (d'autres le font griller, récent, et le donnent à boire dans du vin), avec le bouillon de perdrix, avec le jabot de

et capite, in cibo sumuntur. Cochleæ tres contritæ cum testis suis, atque in vino decoctæ cum piperis granis XV. Aquilæ pedes evellunt in aversum a suffragine, ita ut dexter dexteræ partis doloribus adalligetur, sinister lævæ. Multipeda quoque, quam oniscon appellavimus, medetur denarii pondere ex vino cyathis duobus pota. Vermem terrenum catillo ligneo ante fisso et ferro vincto impositum, aqua excepta perfundere, et defodere, unde effoderis, Magi jubent, mox aquam bibere catillo, mire id prodesse ischiadicis affirmantes.

1 XIX. (VII.) Dysentericos recreant femina pecudum decocta cum lini semine aqua pota. Caseus ovillus vetus, sevum ovium decoctum in vino austero. Hoc et ileo medetur, et tussi veteri. Dysentericis stellio transmarinus, ablatis intestinis et capite, pedibusque ac cute, decoctus æque et cibo sumtus. Cochleæ duæ cum ovo, utraque cum putamine contrita, atque in vase novo, addito sale et

dantur cochlearia bina in vino myrtite, aut quolibet austero cum pari modo caldæ. Quidam omnibus Africanis ita utuntur. Alii totidem Africanas, vel latas, infundunt potius : et si major fluxio sit, addunt acaciam fabæ magnitudine. Senectus anguium dysentericis, et tenesmis in stan- 3 neo vase decoquitur cum rosaceo; vel si in alio, cum stanno illinitur. Jus e gallinaceo iisdem medetur : sed veteris gallinacei vehementius salsum jus alvum ciet. Membrana gallinarum tosta et data in oleo ac sale, cœliacorum dolores mulcet. Abstineri autem a frugibus ante et gallinam et hominem oportet. Fimum columbinum tostum potumque. Caro palumbi in aceto decocta dysentericis et cœliacis medetur. Turdus inassatus cum myrti baccis, dysentericis : item merulæ. Mel, in quo sint immortuæ apes, decoctum.

XX. Gravissimum vitium ileos appellatur. Huic resisti 1 aiunt discerpti vespertilionis sanguine : etiam illito ventre

332 PLINE. perdrix broyé seul dans du vin noir, avec un ramier sauvage cuit dans de l'oxycrat, avec une rate de mouton grillée et broyée dans du vin , 2 avec la fiente de pigeon qu'on mêle à du miel, et qu'on emploie en topique. Le ventre d'une orfraie, desséché et pris en breuvage, est excellent pour ceux qui ne digèrent pas ; il suffit même de le tenir à la main en mangeant; quelques-uns, pour cette raison, le font porter en amulette; mais il ne faut pas le garder trop longtemps , parce qu'il fait maigrir. Le sang des canards mâles arrête aussi le cours de ventre. Les escargots en aliment dissipent les flatuosités. On traite les tranchées par la rate de brebis grillée et prise dans du vin, par un ramier bouilli dans de l'oxycrat, par les apodes (martinets, x, 55) dans du vin,parla cendre, prise en breuvage, d'un ibis brûlé sans ses plumes. Une antre recette qu'on donne pour les tranchées tient du merveilleux : si on applique sur le ventre un canard , le mal passe à cet animal , qui meurt. Le miel dans lequel des abeilles sont mortes, bouilli, guérit encore les tranchées. On traite très-bien la colique 3 avec une alouette rôtie et mangée. Quelques-uns recommandent de la brûler avec ses plumes dans un vase neuf, de la pulvériser, et de prendre de cette cendre trois cuillerées dans de l'eau pendant , quatre jours. Suivant d'autres, il faut s'attacher à la cuisse un cœur d'alouette; suivant d'autres, il faut avaler ce cœur récent et encore chaud. Il existe une maison consulaire, du nom d'Asprenas, dans laquelle , de deux frères, l'un s'est guéri de la colique en mangeant une alouette , et en portant le cœur de cet oiseau renfermé dans un bracelet d'or; l'autre, par un certain sacrifice qui fut fait dans une chapelle de briques crues , en forme de fourneau , et qui fut murée après l'acIritus ex vino nigro. Item palumbus feras, e posca decoc7. tus. Lien pecudis tostus , et in vino tritus. Fimum columbinum cum mette itlitum. Ossifragi venter arefaclus et potus, üs qui cibos non conficiunt , ntitissimus, vel si mann tantum teneant capientes cibum. Quidam adaltigant ex bac causa , sed coutinuare non debent : maciem enim facit. Sistit et anatum mascutarum sanguis. Inllationem discutil cochtearum cibiis. Termina tien ovium tostus, atque e vino potus : palumbus férus ex posca decoctus : apodes ex vino ; cinis ibidis sine pennis crematæ potus. Quod præterea traditur in torminibus, mirum est : anate apposita ventri transire morbum , anatemque emori. Termina et mette curantur , in quo sunt apes immortuæ , decocto. Coli vitium efScacissime sanatur, ave galerita assa 3 in cibo sumta. Quidam in vase novo cum ptumis exuri jubent, conterique

inteinerem, bibique ex aqua cochlearibus ternis per quatriduum : quidam cor ejus adatiigari femini : alii recens tepensque adbuc devorari. Consutaris Asprenatum domus est', in qua atter e fratribus coto tiberatus est, ave bac in cibo sumta, et corde ejus armitia aiirea inctuso : atter sacrilicio quodam , facto crudis talercutis ad formam camini, atque, ut sacrum peractum erat. complissement de la cérémonie. L'orfraie n'a qu'un seul intestin , qui , par une propriété merveilleuse , digère tout ce qui est Ingéré. 11 est certain que la partie inférieure de cet intestin, portée en amulette, est bonne contre la colique. 11 est des maladies cachées des intestins au su-f jet desquelles on raconte des choses merveilleuses : Si à l'estomac surtout, et à la poitriue, on applique pendant trois jours de petits chiens (xxx, 14) avant qu'ils y voient, et s'ils reçoivent des gorgées de lait de la bouche du malade, ils contractent la maladie et s'affaiblissent; si on les ouvre , on reconnaît la cause de l'affection de l'homme. 11 faut que ces animaux en meurent et qu'on les inhume en les couvrant de terre. D'après les mages, si on se frotte le ventre avec dn sang de chauve-souris, on est préservé delà colique pendant toute une année, ou si la colique est actuelle on se guérit en ayant le courage d'avaler l'eau dans laquelle on se lave les pieè. XXL (viii.) Contre les calculs il est bon del se frotter le ventre avec de la fiente de rat. On dit que la chair du hérisson est agréable si on le tue d'un seul coup sur la tête, avant qu'il se soit mouillé de son urine, et que ceux qui ont mangé de cette chair ne sont plus susceptibles de contracter la strangurie. La chair de cet animal ainsi tué guérit la dysurie ; de même les fumigations que l'on fait avec. Au contraire, si le hérisson s'est mouillé de son urine (viii, 56), ceui ; qui en mangent sont , dit-on , attaqués de strangurie. Comme lithontriptique , on recommande! de prendre dans du vin ou dans du vin de raisin sec des vers de terre ou des escargots bouillis, comme il a été dit par l'asthme (xxx, 16). Pour guérir la dysurie on ôte les escargots de leur coquille , on les broie , et on en prend trois dans obstrncio sacello. Unum est ossifrago inteslmum mirabili uatura, omuia devorata conficienti. Hujiis parlera eitremam adalligatam prodesse coutracolumconslaLSnoli occuiti interaneorum morbi, de quibus mirnra proditar. Si catuli, priiisquam videanl, applicentnr triduo stomadio maxime ac pectori , et ex ore ægri suctum lactis acapiael, transire vbn morbi , poslremo exanimari , disseclisque palam fieri ægri causas. Mori et humari debere eos obralos terra. Magi quidem vespertilionis sanguine contacta ventre, in totum annum caveri dolorem tradunl, ant in dota*, si qnis aquam per pedes tluentem bauriresustineat. XXI. (vin.) Murino fimo

contra calculas illinire ventreni prodest. Herinacei carnem Jucundamesseaiont, sicapite perensso uno ictu interficiatur, prias quam in se nrinas reddat : eos qui carnem ederint, stranguriæ nxirboo coatrahere minime posse. Hæc caro ad bunc modnmoccisj, stiilicidia in vesica emendat : item sufiitns exeodem.Qnod si urinam in se reddiderit , eos qui carnem ederint, straaguriæ morbum contrabere traditur. Jubent et vernies ter-i renos bibi ex vino aut passa ad comminnendos calcnlos, vel cochleas decoctas , ut in suspiriosis. Easdem esembs testis tritasqiie , très in vini cyatlw bibi, seqnenli die

LIVRE XXX. S33 uncysthe de vin, deux le jour suivant et un le jonr d'après. Pourchasser les calculs on fait prendre en boisson la cendre de coquilles d'escargot on le foie de l'hydre, la cendre de scorpion dans dn pain ou avec une sauterelle, les petites pierres qui se trouvent dans la poche des volailles ou dans le ventricule des ramiers broyées et mises dans les boissons, le jabot des volailles sec , ou , s'il est frais, rôti. On prend encore la fiente de ramier avec de la bouillie de fèves contre les calculs et les autres maux de la vessie; semblablement, la cendre des plumes de ramier dans du vinaigre 3 miellé; la cendre des intestins de cet oiseau , à la dose de trois cuillerées ; un petit morceau d'un nid d'hirondelle délayé dans de l'eau chaude; le ventre desséché de l'orfraie; la fiente de tourterelle bouillie dans du vin miellé, ou le bouillon de tourterelle. Il est bon encore pour les affections urinaires de manger des grives avec des baies de myrte, des cigales grillées dans des plats , de prendre en breuvage le mille-pieds appelé oniscos (nix, 39); dans les douleurs de vessie, la décoction de pieds d'agneau. Le bouillon de volailles très-cuites relâche le ventre et adoucit les âcretés; il en est de même de la fiente d'birondelle avec du miel , en suppositoire. t XXII. Des remèdes très-efficaces pour les affections du siège sont : le suint, auquel quelquesuns ajoutent de la tnthie et de l'huile rosat ; la cendre d'une tête de chien ; la vieille dépouille d'un serpent, dans dn vinaigre; s'il y a des rhagades, la cendre de crottes blanches de chien avec de l'huile rosat, préparation qu'on dit être une invention d'Esculape, et enlever aussi très-bien les verrues ; la cendre de fiente de rat; la graisse de cygne ; le suif de bœuf. On guérit doas, tertia die imam, ut stillicidinm srinæ emendent. Testaram vero inaDÎam cinerem ad calcnlos peHendos. Idemhydri jecnr bibi, vel cinerem scorpionam in pane snoiijVelsi qnis cum locusta edit. Lapillos qui in galiinactonim vcska , ant in palumbium venlriculo inveniantnr , cooteri,acpotioniinspergi. Item membranam e ventriculo galliaacei aridam : vel si recens sit, tostam. Fimnm qnoqae palumbinum in faba sumi contra calcules et alias difScallates vesicæ. Similiter plumamm cinerem palumbium Slèronim ev aceto mulso. Et intestinorum ex bis cinerem cocbleariboS tribus. E nido hirundinum giebulam ditutam aqaacaMa; ossifragi ventrem arefactum. Turturis 6mum m malso decoctom , vel ipsins discoctæ jus. Turdos quoqueedisse cnm baccis myrli prodest urinæ ; cicadas testas io palellis ; millepedam oniscon bibisse : et in vesicæ doloribos decoctom agninorum pedum. Alvum ciet

gallinaceonrai discoctomm jus, et acria moiiit. Ciet et hirundinum limniii,adjccto melle subditnm 1 XXII.Sedisvitiisefficacissima sunt, œsypum ; quidam adjiciunt pompholygem et rosacenm ; canini capitis cinis : seoectaserpeotis ex aceto; si rhagades sint, cinis fimi ca. oioi caudidi cum rosaceo : aiuntque inventnm Æ-sculapii esse, éodemque et verrucas eflicacissime tolli : muriui fimi ! la chute du rectum avec le suc qu'on extrait des escargots en les piquant. Les contusions de cette partie se guérissent par la cendre du rat des champs, avec du miel; par le fiel de hérisson, avec le fiel de chauve-souris; par la graisse d'oie avec la cervelle du même oiseau, de l'alun et du suint; par la fiente de pigeon avec du miel. Une 2 araignée dont on a ôté la tête et les pattes, employée en frictions, guérit en particulier les condylomes. Contre les cuissons causées par l'âcreté des matières , on a la graisse d'oie avec de la cire de Carthage , de la céruse et de l'huile rosat; la graisse de cygne. On dit que ces substances guérissent aussi les hémorroïdes. Dans la coxalgie, on se trouve bien, dit-on , d'escargots crus, pilés, et pris en breuvage dans du vin amminéen (xTV, 4, 2) et du poivre; d'un lézard vert mangé après qu'on lui a ôté les pattes, les intestins et la tête; d'un stdlfen avec trois oboles de pavot noir. Pour les ruptures et les convulsions on a le fiel de brebis avec du lait de femme. La liqueur qui s'écoule d'un poumon rôti de bélier guérit les démangeaisons et les verrues des parties génitales. Pour les autres affections de ces 3 parties on a la cendre des toisons, même sales, avec de l'eau ; le suif de la panse de mouton , . surtout du côté des reins , avec du sel et de la poudre de pierre ponce; la laine en suint, dans de l'eau froide; la chair de mouton, brûlée, dans de l'eau ; la cendre du sabot d'une mule; la poudre de dents de cheval pilées. Pour les testicules on donne la poudre des os d'une tête de chien broyée sans la chair. Si l'une des bourses est pendante, on indique pour remède la bave des escargots en friction. Dans le traitement des ulcères mauvais de cette partie et des ulcères huciois, adeps cygni, sevam bovis. Procidentia ibi succas cochlearam punctis evocatus illitu repellit. Attritis medetur cinis mûris silvatici cum melle: fel herinacei.cnm vesperlilionis ; et anserinus cum cerebro , et alumine , et œsypo. Fimum columbinum cum melle. Condylomalis 2 privatim arauens demto capite pedibusque iufricatus. Ne acria perurant, adeps anserinus cum cera Punica, cerussa, rosaceo : adeps cygni. Hæcet bæmorriioidas sauare dicuntur. Ischiadicis cochleas erndas tritas cum vino ammineo et pipere potu prodesse dicunt : lacertam viridem in cibo ablatis pedibus, interaneis, capite. Sic

etstellionem,adjectisbuic papaveris nigri oboUs tribus. Ruptis, convulsis fel ovium cum lacté mulierum. Verendooim formicationibus verrucisqne medetnr arietiui pulmonis inassati sanies. Cæ- 3 teris viliis , vellerum ejus vel sordidorum cinis ex aqua : sevum ex omento pecudis, præcipne a renibus, admixto ciuere pumicis et sale : lana snceida ex aqua frigida : cames pecudis combustæ ex aqua : mulæ ungularum cinis; deutis caballici contusi farina iuspersa. Testibus vero, farina ex ossibus canini capitis sine carne tusis. Si décidât testium aller, spumam cochiearum illitam remedio esse tradunt. Tetris ibi hulceribus, et manantibus, auxiliautur canini capitis recentis rineres: cocbleæ latæ.

334 PLINE. mides on emploie la cendre d'une tête de chien fraîche; les escargots, gros ou petits, broyés dans du vinaigre; la dépouille des couleuvres dans du vinaigre, ou la cendre de cettedépouille ; le miel dans lequel des abeilles sont mortes, avec delà résine; les escargots sans coquille , qui , avons-nous dit (xxx, I9 etxxix, 36), viennent en Afrique, broyés avec de la fleur d'encens et du blanc d'œuf : on ne les enlève qu'au bout de trente jours ; quelques-uns , an lieu d'encens , y 4 mettent un oignon. On recommande singulièrement pour l'bydrocèle le stellion ; on ôte la tête , les pattes et les intestins ; on fait griller le reste , et on en mange souvent. Pour l'incontinence d'urine (xxxii, 35) on donne de la graisse de chien avec de l'alun fondu gros comme une fève; des escargots d'Afrique brûlés avec leur coquille et pris en boisson ; trois langues d'oie rôties et mangées : ce remède vient d'Anaxilaüs. Le suif de mouton , avec du sel grillé, ouvre les tumeurs, qu'on résout par la fiente de rat avec de la fleur d'encens et de la sandaraque, par la cendre de lézard, par le lézard lui-même , fendu et appliqué , par des mille-pieds broyés et mélangés avec un tiers de 5 térébenthine ; quelques-uns mêlent de la terre de Sinope (terre rouge) avec un escargot écrasé. La cendre de coquilles d'escai^ot, mêlée à de la dre, a une vertu résolutive, ainsi que la fiente de pigeon en topique, soit seule, soit avec de la farine d'orge ou d'avoine. Les cantharides, avec de la chaux , enlèvent les tumeurs comme ferait le scalpel. Les petits escargots employés en topique avec du miel soulagent les tumeurs des aines. 1 XXIII. (ix.) Pour prévenir les varices on frotte les jambes des enfants avec du sang de lézard : le frotteur et le malade doivent être à parvæ, contritæ ex aceto : senectus anguium ex aceto, vel cinis ejas : met, io quo apes sint^mortuæ, cum résina : cochleæ nudæ, quas in Africa gignidiximus, tritæcuin thuris polline et ovornaa ali>o : tricesimoque die resolvunt. 4 Âliqui prothurebulbumadmisceDt. Hydrocelicis sleliioDes mire prodesse tradimt, capite, pedibus, interaneis ademlis, reliquum corpus inassatuin : in cibo id sæpius datur : sicut ad urinæ iocontinentiam , caniuum adipem cum alumine scisso, fabæ maguitudine : cocbleas Africanas cum sua carne et testa crematas poto dnere. Anserum trium linguas inas.satas in cibo : bujas rei auctor est AnaxUaus. Panos aperit sevirni pecodum cum sale tosto. Murinuui limum admixte tburis polline, et sandaraca discutit. Lacertæ cinis , et ipsa divisa imposita : item mullipeda con5 ti-ita , admixta résina terebintbina ex parte tertia. Quidam et sinopidem admiscent cocbleæ

contusæ. Et per se cinis inanium coeblearum ceræ mixtus, discussoriam vim babet. Fimum coiimibarum per sese, vel cum farina berdeacea, aut aveuacea illitum. Cantharides mixla caice panos scalpelii vice auferunt. Inguiuum tumorem cocbleæ minutæ cit.n noelle illrtæ leniunt. 1 X.\lll.(ix.) Varices ne nascantur lacertæ sanguine puejeun. Pour calmer la goutte on a le suint avec du lait de femme et de la eéruse ; la flatte liquide de mouton ; les poumons de mouton ; le fiel de bélier , avec du suif ; les rats fendus , en topique; le sang de belette avec du plantain, en topique ; la cendre d'une belette brûlée vivante, dans du vinaigre et de l'huile rosat, appliquée avec une plume, ou cette même cendre incorporée avec de la cire et de i'huile rosat ; le fiel de chien, qu'on applique non pas avec les doigts , mais avec une phime ; la fiente de poule ; la eeudre de vers de terre avec le miel , on ne l'enlève qu'au bout de trois jonrs : d'autres aiment mieux l'ap-2 pliquer avec de l'eau ; d'autres appliquent les vers eux-mêmes à la dose d'unacétabule (i l),aTec trois cyathes de miel , faisant auparavant frictionner les pieds malades avec de l'huile rosat Les gros escargots «jlèvent, dit-on, les donleois des pieds et des artioilations : cm en fait prendre deux, pilés dansdn vin; on les applique aussi avec le suc de l'herbe helxine (xxi, 56, i); quelquesuns se contentent de les écraser dans do vinaigre; d'autres prétendent que du sei brûlé avec une vipère dans un potde terre neuf délivre de ia goutte, pourvu qu'on en prenne souvent , et qu'il est utile aussi de se frotter les pieds avec de la graisse de vipère. On affirme qu'on obtient le même effet de la chair de milan gardée quelque temps, broyée , et prise à la dose d'une pincée dmis de l'eau; du sang de cet oiseau en topique sortes pieds avec l'ortie; des premières plumes du ramier , broyées avec l'ortie. Pour les donkars articulaires , on fait un topique delà fiente de pigeon, de la cendre de belette ou d'escaigot, avec de l'amidon ou de la gomme adragant. ks fwlores des articulations se guérissait très-biai ava la toile d'araignée ; il en est qui préfèrent la cenris crura jejunisa jejuco iiiÎDUDtur. Podagras leDiKesypos com lacté molieris et cenissa : fimom pecadom, qaod liquidum redduot : pulmones pecudom , fèl arietis cm sevo : mures dissecü impositi : sanguis mustelæ com pl» tagine illitns, et vivæ combostæ cinis ex aceto, et rosaceo, si penna illinatur, vel à cera et fosacenm adi^scealsr : fel caninum, ita ne manu attiugatur, sed penoa illioalv: fimum gaUinarum ; vermium terrenomm cinis com melle, ita ut tertio die solvantur. Atii ex aqua iliioiri majoat.: Alii ipsos acetabulimeosuracummellecyatbisbibaSjiedibus ante rosaceo perunctis. Cocbleæ latæ potæ toteie dicuntur pedum et articulorum

dolores. Bibootor aotai binæ in vino tritæ. Eædem illinuotur cum hebioes beibt succo. Quidam ex aceto inlrivisse contenti sont. Qoiàîii sale cum vipera cremato in olia nova, et sæpius suoilii, aiunt podagra liberari. Utile esse et adipe viperiao pedes perungi. Et de milvo affirmant, si inveteralo tritoqu. quantum très digiti capiant, bibaturex aqoa. Aotsipeileil sanguine cum urtica : vel penuis paluinboruni,qoampn mum nascentur, tritis cum urtica. Quin et fiœos eonai articulorum doloribus Hlinitur: item dnis mustelæ autre chlearum, et cum arovio, vel tragacanlba. hicussosarta

mides on emploie la cendre d'une tête de chien fraîche; les escargots, gros ou petits, broyés dans du vinaigre; la dépouille des couleuvres dans du vinaigre, ou la cendre de cette dépouille; le miel dans lequel des abeilles sont mortes, avec de la résine; les escargots sans coquille, qui, avons-nous dit (XXX, 19 et XXIX, 36), viennent en Afrique, broyés avec de la fleur d'encens et du blanc d'œuf: on ne les enlève qu'au bout de trente jours; quelques-uns, au lieu d'encens, y
4 mettent un oignon. On recommande singulièrement pour l'hydrocèle le stellion; on ôte la tête, les pattes et les intestins; on fait griller le reste, et on en mange souvent. Pour l'incontinence d'urine (XXXII, 35) on donne de la graisse de chien avec de l'alun fondu gros comme une fève; des escargots d'Afrique brûlés avec leur coquille et pris en boisson; trois langues d'oie rôties et mangées: ce remède vient d'Anaxilaüs. Le suif de mouton, avec du sel grillé, ouvre les tumeurs, qu'on résout par la fiente de rat avec de la fleur d'encens et de la sandaraque, par la cendre de lézard, par le lézard lui-même, fendu et appliqué, par des mille-pieds broyés et mélangés avec un tiers de
5 térébenthine; quelques-uns mêlent de la terre de Sinope (terre rouge) avec un escargot écrasé. La cendre de coquilles d'escargot, mêlée à de la cire, a une vertu résolutive, ainsi que la fiente de pigeon en topique, soit seule, soit avec de la farine d'orge ou d'avoine. Les cantharides, avec de la chaux, enlèvent les tumeurs comme ferait le scalpel. Les petits escargots employés en topique avec du miel soulagent les tumeurs des aines.

1 XXIII. (IX.) Pour prévenir les varices on frotte les jambes des enfants avec du sang de lézard: le frotteur et le malade doivent être à jeun. Pour calmer la goutte on a le suint avec du lait de femme et de la céruse; la fiente liquide de mouton; les poumons de mouton; le fiel de bélier, avec du suif; les rats fendus, en topique; le sang de belette avec du plantain, en topique; la cendre d'une belette brûlée vivante, dans du vinaigre et de l'huile rosat, appliquée avec une plume, ou cette même cendre incorporée avec de la cire et de l'huile rosat; le fiel de chien, qu'on applique non pas avec les doigts, mais avec une plume; la fiente de poule; la cendre de vers de terre avec le miel, on ne l'enlève qu'au bout de trois jours: d'autres aiment mieux l'ap- 2
pliquer avec de l'eau; d'autres appliquent les vers eux-mêmes à la dose d'un acétabule (11), avec trois cyathes de miel, faisant auparavant frictionner les pieds malades avec de l'huile rosat. Les gros escargots enlèvent, dit-on, les douleurs des pieds et des articulations: on en fait prendre deux, pilés dans du vin; on les applique aussi avec le suc de l'herbe helxine (XXI, 56, 1); quelques-uns se contentent de les écraser dans du vinaigre; d'autres prétendent que du sel brûlé avec une vipère dans un pot de terre neuf délivre de la goutte, pourvu qu'on en prenne souvent, et qu'il est utile aussi de se frotter les pieds avec de la graisse de vipère. On affirme qu'on obtient le même effet de la chair de milan gardée quelque temps, broyée, et prise à la dose d'une pincée dans de l'eau; du sang de cet oiseau en topique sur les 3
pieds avec l'ortie; des premières plumes du ramier, broyées avec l'ortie. Pour les douleurs articulaires, on fait un topique de la fiente de pigeon, de la cendre de belette ou d'escargot, avec de l'amidon ou de la gomme adragant. Les foulures des articulations se guérissent très-bien avec la toile d'araignée; il en est qui préfèrent la cen-

parvæ, contritæ ex aceto: senectus anguium ex aceto, vel cinis ejus: mel, in quo apes sint immortuæ, cum resina: cochleæ nudæ, quas in Africa gigni diximus, tritæ cum thuris polline et ovorum albo: tricesimoque die resolvunt.
4 Aliqui pro thure bulbum admiscent. Hydrocelicis stelliones mire prodesse tradunt, capite, pedibus, interaneis ademtis, reliquum corpus inassatum: in cibo id sæpius datur: ris crura jejunis a jejuno illinuntur. Podagras lenit œsypum cum lacte mulieris et cerussa: fimum pecudum, quod liquidum reddunt: pulmones pecudum, fel arietis cum sevo: mures dissecti impositi: sanguis mustelæ cum plantagine illitus, et vivæ combustæ cinis ex aceto, et rosaceo, si penna illinatur, vel si cera et rosaceum admisceatur: fel caninum, ita ne manu attingatur, sed penna illinatur:

 dre de ces toiles ou la cendre de fiente de pigeon avec de ia polenta et du vin blanc. Pour les luxations, un remède souverain est le suif de montoo avec la cendre de cheveux de femme. 4 Sur les engelures on applique du suif de mouton avec de l'alun , de la cendre de tête de chien OH de fiente de rat. Les mêmes substances, avec addition de cire , mènent à cicatrisation les ulcères détergœ. Pour le même objet on a le charbon de loir brûlé , avec de l'huile ; le charbon de rat des champs, avec du miel; le charbon de vers de terre, avec de vieille huile; le charbon de l'escargot nu. Tons les ulcères des pieds se périssent par ia cendre d'escargots brûlés vivants. La cendre de fiente de poule , celle de fiente de pigeon dans de l'huile, guérissent les ulcérations des pieds. Pour les écorchures causées par les chaussures on a la cendre d'une vieille semelle, le poumon d'agneau, le poumon ô de bélier. La poudre de dents de cheval pilées périt en particulier les suppurations qui se forment sous les ongles. Le sang de lézard vert , légèrement broyé, guérit, en topique , les pieds des hommes et des bêtes de somme. Pour détruire les cors des pieds on a l'urine de mulet ou de naile, appliquée avec la boue où elle a été rendue ; la fiente de brebis; le foie d'un lézard vert, ou son sang appliqué sur un flocon de laine ; les vers de terre dans de l'huile, la tête d'un stellion, broyée avec pareil poids de vitex, dans de l'huile; la fiente de pigeon , bouillie dans du 6 vinaigre. Pour les verrues de toute espèce on a l'urine de chien nouvelle , appliquée avec la boue on elle a été rendue ; la cendre de crottes de chien, avec de la cire ; la fiente de brebis ; le sang frais d'un rat, ou le rat lui-même fendu, en topique; le fiel de hérisson ; la tête de lézard , ou ks aranei lelæ commodissime curant. Sunt qui cinere eanimati malint, sicat iimi coiumbini cinere, cum polenta etviao albo. Articulis luvatis præsentaneum est et sevum ipecadis cum cinere e capillo mulierum. Pernionibus quoque imponitur sevnm pecudum corn alumine, canini captiscinis, aut fimi mariai. Quod si para sint hulcera , («aaiiditaadcicatricem perducunt ; vel glirium crematoram üïilla ex oleo : item mûris silvatici cum melle : verBiom qooque terrenorum cum oleo vetere : et cochieæ , qaxoudæ ioveniiintur. Hulcera omnia pedum sanat cinis eaniiB,quæ vivæ combnstæ sint: fimi gallinarum cinis nlwleeratioiies, coiumbini fimi ex oleo. Attritus etiam calceameulorum, veteris soleæ crematæ cinis, agninus i («II») et arietis sanat. Dentis caballini contusi farina privalia subluviem. Lacertæ viridis sangnis subtritus, et homiDua et jnmentornm pedes snblitus sanat. Clavos

pedum orinamuli mulævecnm luto suo illka : fimum ovium. Jeenr lacertæ viridis, vel sanguis flocco im]^itas : Termes terreuieioleo: stellionis caput cum viticis pari modotritum 6eioleo:fiinaai columbinumdecoclum ex aceto. Verriicas illila ; (imi canini cinis cum cera : fimum ovium : sanguis 335 le sang ou la cendre de l'animal tout entier ; la vieille peau quittée parles couleuvres; la fiente de volaille avec de l'hnile et du nitre. Les cantharides, écrasées avec l'uva taminia (xxiii, 1 3), corrodent les verrues, et il faut guérir les érosions qui restent avec les moyens que nous avons indiqués pour la cicatrisation des ulcères. XXIV. (x.) Maintenant revenons auxaffec- 1 tions qui attaquent le corps entier. D'après les mages, le fiel d'un chien mâle, noir, est un amulette pour toute une maison : il suffit d'y faire avec ce fiel des fumigations ou des purifications pour la préserver de tous les maléfices. II en est de même du sang de chien, si on en asperge les murailles; ou des parties génitales de cet animal, si on les enfouit sous le seuil de la porte. Ceci surprendra moins ceux qui savent combien les mages racontent de merveilles de la tique , le plus immonde des êtres vivants , parce que c'est le seul qui n'ait point d'issue pour les excréments (XI, 40), et que sa digestion ne finit que par sa mort, ce qui fait qu'il vit plus longtemps quand il ne mange pas ; ils prétendent qu'il vit 2 ainsi sept jours , mais que mangeant il crève plus tôt. D'après eux , une tique prise à l'oreille gauche d'un chien et portée en amulette calme toutes les douleurs. Ils en tirent aussi des présages pour la vie : si le malade répond à celui qui apporte la tique, et qui, se tenant debout au pied du lit, l'interroge sur sa maladie, la mort n'est pas à craindre ; si au contraire il ne répond rien, il succombera. Ils ajoutent que le chien à l'oreille gauche duquel on la prend doit être complètement noir. Nigidius a laissé par écrit que les chiens fuient toute la journée la présence d'un homme qui a pris une tique sur un cochon. Les mages assurent que les individus en délire recens murinns illitus , vel ipse mus divulsus : herinacci fel : caput lacertæ , vel sanguis , vel cinis totius : membrana senectuUs anguium : fimum galiinaceumcnm oleo et nilro. Cantliaridescum uva taminia iotrilæ exedunt : sed ita erosas aliis , quæ ad persananda hulcera monstravimus , curari oportet. XXIV. (x.) Nnnc reverternur ad ea, quæ lotis corpori- 1 bus metuenda sont. Fel ranis nigri masculi amuietutn esse Magi dicunt domus totius , suffitæ eo purificatæve , contra omnia mata médicamenta. Item sanguine caois respersis parielibus, genitalique ejus sub limine januæ defosso. Minus mirentur lioc, quisciunt feedissimum animalinm in quantnm magnificent ricinum , qnoniam nni

nuilus sit exitus saginæ , nec finis alla quam morte, diutias in famé viventi. Septenis ita diebns durasse tradont, at in 2 satietate paucioribns dehiscere. Hune ex aure sinislra caDis omnes dolores sedare adalligatum. Eumdem in augurio vitaliiim babent. Nam si æger ei respondeat qni intulerit, a pedibus stanti interrogantiqne de morbo , spem vilæ certam esse ; moritnriim nihil respondere. Adjidunt, ut evellatur ex anre læva canis.cui non sit alius, quam niger color. Nigidius fugere Iota die canes conspectum ejus ,

336 PLINE. reprennent la raison si on les asperge avec du sang de taupe, et que ceux qui sont tourmentés par les dieux nocturnes et par les faunes sont délivrés de leurs visions s'ils se frottent matin et soir avec la langue , les yeux , le fiel et les intestins d'un dragon , bouillis dans du vin et de l'huile et refroidis pendant la nuit au grand air. 1 XXV. D'après Nicandre, on remédie au refroidissement en attachant au malade un amphishène mort, ou seulement sa peau; il ajoute que si on l'attache à un arbre qu'on abat, les bûcherons n'éprouvent pas de froid , et coupent l'arbre plus aisément. Aussi est-ce le seul des serpents qui s'expose au froid; il est le premier qui reparaisse avant même le chant du coucou. Autre merveille relative au coucou : Si dans l'endroit où quelqu'un entend cet oiseau pour la première fois on circonscrit l'espace occupé par le pied droit; et qu'on enlève la terre , il ne viendra point de puces partout où vous répandrez cette terre. 1 XXVI. Pour les personnes menacées de paralysie on recommande comme très-utile la graisse de loir et de souris bouillie ; pour les phthisiques, les mille-pieds pris en breuvage , comme nous avons dit pour l'angine (xxx , 1 2) ; le lézard vert cuit dans trois setiers de vin qu'on fait réduire à un eyathe , et dont on prend une cuillerée par jour, jusqu'à parfaite guérison; la cendre d'escargot prise dans du vin. I XXVII. Pour l'épilepsie on a le suint avec un peu de myrrhe, délayé, gros comme une noisette, dans deux cyathes de vin, et pris après le bain ; les testicules de bélier séchés et pilés , à la dose d'un demi-denier dans de l'eau ou une hémine de lait d'ânesse ; pendant cinq jours avant et qui c sue id animal evelleril, scriptum reliqnit. Rursus Magi tradunt, lymphatos sanguiois talpæaspersu resipiscere : eos vero qui a noctornis diis Faunisqne agitentur, dracoois lingua , et oculis et felle intestinisque in vino et oleo decoctis , ac snb dio noetn relrigeralis , perunctos matutinis vespertinisque liberari. 1 XXV. Perfrictionibus remedio esse tradit Nicander ampliisbænam mortuam adalligatam, vel pellem tantum ejus. Quinimo arbori, qnæ cædatur, adalligata, non algere cædentes, faciliusque succidere. Itaqne sola serpentium frigori secommittit, prima omnium procedens, et ante cuculi cantum. Aliud est cuenio miraculom , quo quis loco primo audiat alitem illam , si dexter pes circumseribatnr, ac vestigium id efTodiatur, non gigni polices, ubicumque spargatur. I XXVI. Paralysin carentibns pinguiaglirinm decoctorum et soricum utilissima tradunt esse: millepedas, ut in angi. nis diximus, potas phthisin sentientibus : lacertam viridem decoctam iu vini

sextariis tribus ad cyathiim unum , singulis cochlearibiis sumtis per dies, donec convalescant: cochlearum cinerem potum in vino. 1 XXVII. Comitialibus morbis oesypum cum myrrliæ momento , et vini cyathis dnobus dilutum , magnifudine nucis aveilan*, a balineo potum. Testicules arietinos inveteaprès ce traitement on défend de boire du vin. On fait un magnifique éloge du sang de mouton en boisson ; du fiel de mouton , et surtout d'agneau , avec du miel ; de la chair d'un petit chien! qui telle (on coupe la tête et les pieds , et ou la prend dans du vin et de la myrrhe); du lichen on callosités d'une mule prises dans trois cyathes d'oxymel ; de la cendre du stellion d'outre-mer, prise dans du vinaigre; de la peau, prise en boisson, que le stellion quitte comme la couleuvre ; quelques-uns ont donné à prendre dans un breuvage ce lézard même, éventré avec un roseau et séché; d'autres l'ont fait manger, rôti sur une broche de bois. Il est important de connaître les moyens de lui prendre la vieille peau d'hiver qu'il quitte ; autrement il l'avale, car c'est, dit-on, de tons les animaux le plus rusé pour frustrer l'homme (vin, 49); aussi le nom de cet animal (stellion) est-il devenu une injure. On remarque les endroits ou il se retire pendant l'été. C'est ordinairement dans les cor-! niches des portes et des fenêtres, dans les lieux voûtés , dans les tombeaux. Aux premiers Jours du printemps on place au-devant de ces trous des cages faites de roseaux fendus; plus elles sont étroites plus elles lui plaisent , parce qu'il se dépouille plus facilement de sa vieille peau; mais aussi, dès qu'il l'a quittée, il ne peut plus regagner son trou. Il n'y a rien qu'on préfère! ce remède pour l'épilepsie. On emploie encore la cervelle de belette séchée et prise en hreuvage, le foie de cet animal, ses testicules, sa vulve, son estomac séché et pris avec de la coriandre, comme nous avons dit (xxix, 16); la cendre de cet animal, la belette sauvage mangée tout entière; ratos, trilosqne dimidio denarii pondéré in aqna vel lacSs asinini hemina. Interdicitur vint potas qninis diebns ante et postea. Magnifiée laudatar et sanguis peendompotns: item fel corn melle, prædpue agninnm. Calolusbcteis] sumtus, abscisso capite pedibasque, ex vino et myrrlia. Lichen muiæ potus in oxymetite cyathis tribus. Stellioois transmarini cinis potus in aceto. Tunicnla stellionis, qnaai eodem modo, ut angnis, e.xnit, pola. Quidam, et ipsnm arundine exenteratum inveteratumque bibendam dedete. Alii in cibo in ligneis verubus inassatum. Operæ pretins hiberna, alias devoranti eam, quoniam nullum aninal frandulentius invidere homini tradunt. Iode stellioaaii nomen aiunt in maledictum translatum. Observaat cnbile ejus æstatibns. Est autem

in loricis ostiorum fenestrannn- : que, aut cameris sepulcrisve : ibi vere incipieiile feâi arundiuibus textasopponunt casas, quarumaugustiiselian gaudet, eo facilins exuens circiirndatum torporem. Sedw derelicto non potest remeare. Xihi] ei remedio iacomilii. libns morbis præfertur. Prodest et cerebrnm mostebe i^ veteratum potumque, et jecur ejus : tesüculi, vnlvaqn!. aut ventriculus inveteratus cum coriandre, ut disioni item cinis : silvestris vero tota in cibosumta.EadeaioiiiDia pra>dicantur ex viverra. Lacerta viridis cura coadioiffl ,

reprennent la raison si on les asperge avec du sang de taupe, et que ceux qui sont tourmentés par les dieux nocturnes et par les faunes sont délivrés de leurs visions s'ils se frottent matin et soir avec la langue, les yeux, le fiel et les intestins d'un dragon, bouillis dans du vin et de l'huile et refroidis pendant la nuit au grand air.

1 XXV. D'après Nicandre, on remédie au refroidissement en attachant au malade un amphisbène mort, ou seulement sa peau; il ajoute que si on l'attache à un arbre qu'on abat, les bûcherons n'éprouvent pas de froid, et coupent l'arbre plus aisément. Aussi est-ce le seul des serpents qui s'expose au froid; il est le premier qui reparaisse avant même le chant du coucou. Autre merveille relative au coucou : Si dans l'endroit où quelqu'un entend cet oiseau pour la première fois on circonscrit l'espace occupé par le pied droit; et qu'on enlève la terre, il ne viendra point de puces partout où vous répandrez cette terre.

1 XXVI. Pour les personnes menacées de paralysie on recommande comme très-utile la graisse de loir et de souris bouillie; pour les phthisiques, les mille-pieds pris en breuvage, comme nous avons dit pour l'angine (XXX, 12); le lézard vert cuit dans trois setiers de vin qu'on fait réduire à un cyathe, et dont on prend une cuillerée par jour, jusqu'à parfaite guérison; la cendre d'escargot prise dans du vin.

1 XXVII. Pour l'épilepsie on a le suint avec un peu de myrrhe, délayé, gros comme une noisette, dans deux cyathes de vin, et pris après le bain; les testicules de bélier séchés et pilés, à la dose d'un demi-denier dans de l'eau ou une hémine de lait d'ânesse; pendant cinq jours avant et après ce traitement on défend de boire du vin. On fait un magnifique éloge du sang de mouton en boisson; du fiel de mouton, et surtout d'agneau, avec du miel; de la chair d'un petit chien 2 qui tette (on coupe la tête et les pieds, et on la prend dans du vin et de la myrrhe); du lichen ou callosités d'une mule prises dans trois cyathes d'oxymel; de la cendre du stellion d'outre-mer, prise dans du vinaigre; de la peau, prise en boisson, que le stellion quitte comme la couleuvre; quelques-uns ont donné à prendre dans un breuvage ce lézard même, éventré avec un roseau et séché; d'autres l'ont fait manger, rôti sur une broche de bois. Il est important de connaître les moyens de lui prendre la vieille peau d'hiver qu'il quitte; autrement il l'avale, car c'est, dit-on, de tous les animaux le plus rusé pour frustrer l'homme (VIII, 49); aussi le nom de cet animal (stellion) est-il devenu une injure. On remarque les endroits où il se retire pendant l'été. C'est ordinairement dans les cor- 3 niches des portes et des fenêtres, dans les lieux voûtés, dans les tombeaux. Aux premiers jours du printemps on place au-devant de ces trous des cages faites de roseaux fendus; plus elles sont étroites plus elles lui plaisent, parce qu'il se dépouille plus facilement de sa vieille peau; mais aussi, dès qu'il l'a quittée, il ne peut plus regagner son trou. Il n'y a rien qu'on préfère à ce remède pour l'épilepsie. On emploie encore la cervelle de belette séchée et prise en breuvage, le foie de cet animal, ses testicules, sa vulve, son estomac séché et pris avec de la coriandre, comme nous avons dit (XXIX, 16); la cendre de cet animal, la belette sauvage mangée tout entière;

qui e sue id animal evellerit, scriptum reliquit. Rursus Magi tradunt, lymphatos sanguinis talpæ aspersu resipiscere : eos vero qui a nocturnis diis Faunisque agitentur, draconis lingua, et oculis et felle intestinisque in vino et oleo decoctis, ac sub dio noctu refrigeratis, perunctos matutinis vespertinisque liberari.

1 XXV. Perfrictionibus remedio esse tradit Nicander amphisbænam mortuam adalligatam, vel pellem tantum ejus. Quinimo arbori, quæ cædatur, adalligata, non algere cædentes, faciliusque succidere. Itaque sola serpentium frigori se committit, prima omnium procedens, et ante cuculi cantum. Aliud est cuculo miraculum, quo quis loco primo audiat alitem illam, si dexter pes circumscribatur, ac vestigium id effodiatur, non gigni pulices, ubicumque spargatur.

1 XXVI. Paralysin caventibus pinguia glirium decoctorum et soricum utilissima tradunt esse: millepedas, ut in anginis diximus, potas phthisin sentientibus : lacertam viridem decoctam in vini sextariis tribus ad cyathum unum,

ratos, tritosque dimidio denarii pondere in aqua vel lactis asinini hemina. Interdicitur vini potus quinis diebus ante et postea. Magnifice laudatur et sanguis pecudum potus: item fel cum melle, præcipue agninum. Catulus lactens 2 sumtus, abscisso capite pedibusque, ex vino et myrrha. Lichen mulæ potus in oxymelite cyathis tribus. Stellionis transmarini cinis potus in aceto. Tunicula stellionis, quam eodem modo, ut anguis, exuit, pota. Quidam, et ipsum arundine exenteratum inveteratumque bibendum dedere. Alii in cibo in ligneis verubus inassatum. Operæ pretium est scire quomodo præripiatur, quum exuitur membrana hiberna, alias devoranti eam, quoniam nullum animal fraudulentius invidere homini tradunt. Inde stellionum nomen aiunt in maledictum translatum. Observant cubile ejus æstatibus. Est autem in loricis ostiorum fenestrarum- 3 que, aut cameris sepulcrisve : ibi vere incipiente fissis arundinibus textas opponunt casas, quarum angustiis etiam gaudet, eo facilius exuens circumdatum torporem. Sed eo derelicto non potest remeare. Nihil ei remedio in comitia-

 le furet, auquel on attribue les mêmes propriétés ; 4 le lézard vert , dont on coupe les pattes et la tête, et qu'on assaisonne pour prévenir le dégoût; la cendre d'escai^ots avec de la graine de lin et d'ortie, et du miel, en onction. Les mages recommandent la queue de dragon attachée avec des nerfs de cerf dans de la peau de chevTeuil , les petites pierres tirées du ventre des petits d'hirondelle et portées au bras gauche : on dit en effet que l'hirondelle fait avaler une petite pierre a ses petits dès qu'ils sont sortis de la coquille. Si au commencement de la première attaque (m fait manger à un épileptique le premier petit poodu par une hirondelle , il est délivré de la maladie. On emploie le sang d'hirondelle avec 3 l'encens, on le cœur avalé chaud. De plus, une petite pierre prise dans leur nid appliquée sur l'épileptique le soulage incontinent, et portée en amulette le garantit pour toujours. On vante le foie de milan que le malade avale, et la vieille peau des serpents ; le foie de vautour pilé avec le sang de l'animal et pris pendant trois fois sept jours; le cœur d'un petit de vautour en amulette. Quant au vautour lui-même , on recommande d'en faire manger au malade, et cela après qu'il s'est rassasié de la chair d'un cadavre humain. Quelques-uns recommandent de prendre en breuvage l'estomac de cet oiseau , dans uneeoupedeboisde cerrus (chêne; xvi, 6); ou des testicules de coq dans de l'eau et du lait : il faut auparavant s'être abstenu de vin pendant cinq jours; on garde de ces testicules pour cet usage. On a même fait prendre en breuvage vingt et une mouches rousses trouvées mortes; on en donne moins à des individus faibles. 1 XXVIII. (xi.) Pour l'ictère on a la crasse des oreilles ou des mamelles de brebis , à la dose d'un denier, avec un peu de myrrhe et deux lis, quæ faslidium absteigeant, ablatis pedibes et capite. Cochlearum cinis addito semine üai et orticæ cummelle, mida saoat .Magis placet draconis cauda in pelle dorcadis adalligatacervinis nervis : vel lapilli e ventre pullorum hirondiaatn sinistro lacerto annexi. Dicuntur enim excluso pullo lapillam dare. Quod si pullus is detur incipienti in dbo, qoem primnin pepererit , quum quis priraum tentâtes sit, liberalur eo malo. Postea medetur birundiniim jsangiiiscum Ihore, vel cor recens devoratum. Qnin et e aido earam lapillus irapositns recreare dicitur confestim , et adaliigalus in perpetuum tueri. Prædicatur et jecur milvi devoratum, et senectus serpentium. Jecur vulturis iritem cum suo sanguine terseptenis diebus potum. Cor pallivaltnrini adalligatum. Sed ipsum vultnrem in cibo dari jobent, et quideru satiatum liumano cadavere. Quidam pectus ejus

bibendum censent, et in cerrino calyce. Aottestes galliaacei es aqua et lacté, antecedente quinque dienm abstioeotia vini , ob id inveteratos. Fnere et qni rigioli unaui muscas rufas , et quidem emortuas , in potu dareot.inOrraioribus pandores. I XXVHl. (SI.) Morbo regio resislunt sordes aurium , cyathes de vin ; la cendre d'une tête de chien dans du vin miellé; un mille-pieds dans une hémine de vin ; des vers de terre dans du vinaigre miellé, avec de la myrrhe, en boisson ; le vin dans lequel on a lavé les pattes d'une poule , d'abord nettoyées avec de l'eau (il faut que ces pattes soient jaunes) ; la cervelle de perdrix ou d'aigle dans trois cyathes de vin ; la cendre des plumes ou des intestins d'un ramier, dans du vin miellé, à la dose de trois cuillerées; la cendre de moineaux brûlés à un feu de sarments , à la dose de deux cuillerées dans de l'eau miellée. Il est un oiseau auquel sa couleur a fait donner le nom d'ictère; il suffit, dit-on, de le regarder pour être guéri de la jaunisse, et l'oiseau meurt. Je pense que c'est celui qu'on nomme en latin galgule (x, SO). XXIX. Dans la phrénitis, le poumon de mouton l attaché chaud autour de la tête paraît avantageux : quant à faire boire de la cervelle de rat dans de l'eau ou de la cendre de belette, ou même des chairs gardées de hérisson , qui le pourrait, à un homme saisi d'un délire furieux , quand même l'effet du remède serait certain ? Je rangerai la cendre des yeux de hibou au nombre de ces recettes ridicules par lesquelles les charlatans se jouent de la crédulité des hommes. C'est surtout dans les fièvres que la médecine renonce à leurs prescriptions : ils ont partagé ce traitement en douze signes , suivant les passages du soleil et ceux de la lune, ce qu'il faut complètement rejeter, ainsi que je vais le montrer en rapportant quelques-unes de leurs recettes, prises dans un grand nombre. Ils recommandent , 2 quand le soleil traverse les Gémeaux, de frotter le malade avec la cendre, pulvérisée et incorporée à de l'huile, des crêtes, des ouïes et des ongles d'un coq; si c'est la lune, avec sesépeaut mammaram pecudisdenarii pondéré cam myrrhæ moniento, et vini cyatbis duobus : canini capitis dois in mniso : multipeda in vini hemina ; venues terreni in acelo mulso cum myrrha. Gallina si sit luleis pedibus prius aqoa purificatis, dein collutis vino, quod bibatur. Cerebrum perdicis aut aquilæ in vini cyatbis tribus. Cinis plumarum ant interaneorum palumbis in muiso adeoeblearia tria. Passerum cinis sarmentis crematorum cochlearibus duobus in aqoamulsa. Avis icterus vocatiir a colore, quæ si spectetur, sanari id roalum Iradunt, et avem mori. Haoc puto latine vocari galgulum. XXIX. Phrenelicis prodesse videtur puimo pecudiim ca- 1 lidus circa capot

alligatus. Nam mûris cerebrum dare potui es aqua, aiit cinerem mustelæ, vel etiam invcteralas herinacei carnes, quis possit furent!, etiamsi certa sit medicina ? Bnbonis certe ocnlorum cinerem inter ea , quibus prodigiose vitam IndiScantur, acceperim. Præcipueque febrium medicina placitis eornm renuntiat. N'amque et in su signa digessere eam sole transmeante, iterumque lima : quod tolum abdicaodoin paucis e pluribus edocebo. Siqui-
2 dem crematis tritisqiie cum oleo pernngi jiibent ægros, 22

le furet, auquel on attribue les mêmes propriétés;
4 le lézard vert, dont on coupe les pattes et la tête, et qu'on assaisonne pour prévenir le dégoût; la cendre d'escargots avec de la graine de lin et d'ortie, et du miel, en onction. Les mages recommandent la queue de dragon attachée avec des nerfs de cerf dans de la peau de chevreuil, les petites pierres tirées du ventre des petits d'hirondelle et portées au bras gauche : on dit en effet que l'hirondelle fait avaler une petite pierre à ses petits dès qu'ils sont sortis de la coquille. Si au commencement de la première attaque on fait manger à un épileptique le premier petit pondu par une hirondelle, il est délivré de la maladie. On emploie le sang d'hirondelle avec
5 l'encens, ou le cœur avalé chaud. De plus, une petite pierre prise dans leur nid appliquée sur l'épileptique le soulage incontinent, et portée en amulette le garantit pour toujours. On vante le foie de milan que le malade avale, et la vieille peau des serpents; le foie de vautour pilé avec le sang de l'animal et pris pendant trois fois sept jours; le cœur d'un petit de vautour en amulette. Quant au vautour lui-même, on recommande d'en faire manger au malade, et cela après qu'il s'est rassasié de la chair d'un cadavre humain. Quelques-uns recommandent de prendre en breuvage l'estomac de cet oiseau, dans une coupe de bois de cerrus (chêne; XVI, 6); ou des testicules de coq dans de l'eau et du lait : il faut auparavant s'être abstenu de vin pendant cinq jours; on garde de ces testicules pour cet usage. On a même fait prendre en breuvage vingt et une mouches rousses trouvées mortes; on en donne moins à des individus faibles.

1 XXVIII. (XI.) Pour l'ictère on a la crasse des oreilles ou des mamelles de brebis, à la dose d'un denier, avec un peu de myrrhe et deux cyathes de vin; la cendre d'une tête de chien dans du vin miellé; un mille-pieds dans une hémine de vin; des vers de terre dans du vinaigre miellé, avec de la myrrhe, en boisson; le vin dans lequel on a lavé les pattes d'une poule, d'abord nettoyées avec de l'eau (il faut que ces pattes soient jaunes); la cervelle de perdrix ou d'aigle dans trois cyathes de vin; la cendre des plumes ou des intestins d'un ramier, dans du vin miellé, à la dose de trois cuillerées; la cendre de moineaux brûlés à un feu de sarments, à la dose de deux cuillerées dans de l'eau miellée. Il est un oiseau auquel sa couleur a fait donner le nom d'ictère; il suffit, dit-on, de le regarder pour être guéri de la jaunisse, et l'oiseau meurt. Je pense que c'est celui qu'on nomme en latin galgule (X, 50).

XXIX. Dans la phrénitis, le poumon de mouton 1
attaché chaud autour de la tête paraît avantageux : quant à faire boire de la cervelle de rat dans de l'eau ou de la cendre de belette, ou même des chairs gardées de hérisson, qui le pourrait, à un homme saisi d'un délire furieux, quand même l'effet du remède serait certain? Je rangerai la cendre des yeux de hibou au nombre de ces recettes ridicules par lesquelles les charlatans se jouent de la crédulité des hommes. C'est surtout dans les fièvres que la médecine renonce à leurs prescriptions : ils ont partagé ce traitement en douze signes, suivant les passages du soleil et ceux de la lune, ce qu'il faut complétement rejeter, ainsi que je vais le montrer en rapportant quelques-unes de leurs recettes, prises dans un grand nombre. Ils recommandent, 2
quand le soleil traverse les Gémeaux, de frotter le malade avec la cendre, pulvérisée et incorporée à de l'huile, des crêtes, des ouïes et des ongles d'un coq; si c'est la lune, avec ses épe-

lis, quæ fastidium abstergeant, ablatis pedibus et capite. Cochlearum cinis addito semine iini et urticæ cum melle, unctu sanat. Magis placet draconis cauda in pelle dorcadis adalligata cervinis nervis : vel lapilli e ventre pullorum hirundinum sinistro lacerto annexi. Dicuntur enim excluso pullo lapillum dare. Quod si pullus is detur incipienti in cibo, quem primum pepererit, quum quis primum tentatus sit, liberatur eo malo. Postea medetur hirundinum
5 sanguis cum thure, vel cor recens devoratum. Quin et e nido earum lapillus impositus recreare dicitur confestim, et adalligatus in perpetuum tueri. Prædicatur et jecur milvi devoratum, et senectus serpentium. Jecur vulturis tritum cum suo sanguine ter septenis diebus potum. Cor aut mammarum pecudis denarii pondere cum myrrhæ momento, et vini cyathis duobus : canini capitis cinis in mulso : multipeda in vini hemina : vermes terreni in aceto mulso cum myrrha. Gallina si sit luteis pedibus prius aqua purificatis, dein collutis vino, quod bibatur. Cerebrum perdicis aut aquilæ in vini cyathis tribus. Cinis plumarum aut interaneorum palumbis in mulso ad cochlearia tria. Passerum cinis sarmentis crematorum cochlearibus duobus in aqua mulsa. Avis icterus vocatur a colore, quæ si spectetur, sanari id malum tradunt, et avem mori. Hanc puto latine vocari galgulum.

XXIX. Phreneticis prodesse videtur pulmo pecudum ca- 1
lidus circa caput alligatus. Nam muris cerebrum dare po-

PLINE. S38 ,roiis et ses barbes; si l'un ou l'autre de ces deux astres traverse la Vierge , avec des grains d'orge; si le Sagittaire, avec des ailes de chauve-souris ; si la lune traverse le signe du Lion, avec les feuilles du tamarix, et, ajoutentils, du tamarix cultivé; si le Verseau, avec des charbons de bois réduits en poudre. Parmi ces remèdes nous n'omettrons point ce qu'il y a de reconnu pour bon, ou du moins de vraisemblable : ainsi , ils recommandent d'exciter les léthargiques par de fortes odeurs, et entre autres sans doute , en brûlant des testicules gardés, ou du foie de belette. Ils regardent aussi comme utile d'attacher autour de la tête des léthargiques un poumon chaud de mouton. 1 XXX. Dans la fièvre quarte la médecine clinique est à peu près impuissante ; aussi nous allons indiquer pour cette affection bon nombre de remèdes des mages , et d'abord ceux qu'ils recommandent de porter en amulettes : la poussière dans laquelle un épervier s'est roulé (on la met dans un petit linge, qu'on attache avec un fil rouge); la dent la plus longue d'un chien noir; la guêpe qui vole toujours seule, et qu'on nomme peudosphex (fausse guêpe) (on la prend de la main gauche et on l'attache au cou du fébricitant; d'autres emploient la première guêpe vue de l'année); la tête coupée d'une vipère, ou le cœur arraché à ranimai encore vivant , le tout porté dans un 2 petit linge ; le museau et le bout des oreilles coupés à un rat , qu'on laisse aller après cette opération (on les porte dans une étoffe rose) ; l'œil droit arraché à un lézard vivant, et renfermé, avec la tête de l'animal qu'on a coupée sur-le-champ , dans de la peau de chèvre ; le scarabée qui forme de petites boules. A cause de cet insecte, la plus grande partie de l'Égypte met les scarabées au nombre des divinités ; fait quum Geminos transit sol, cvistis , et anribus, et ungnibus gallinaceorutn ; si luna , radiis barbisque eorum : si Virginem altemter, hordei granis r si Sagittarium, vespertilionis alis : si Leonem luna, tamaricis fronde, et adjiciunt, sativæ ; si Aquarium , e buxo carbonibus tritis. Ex istis confessa, aut certe verisimilia pooemus , sicut et lethargum olfactoriis excitari : inter ea fortassis niustelæ testicuUs inTetefatis, aut jocinere uslo. His quoqne pulmonem pecudis calidum circa caput adalligari putant utile. 1 XXX. In quartanis medicina clinice propemodnm nihii pollet. Quamobrem plura eorutn remédia ponemns, primumqueea, quæ adalligari jubent : pulverem, in quose accipiter volutaverit , lino rutilo in linteolo : canis nigri dentem longissimum. PseudosphecemTocantTespam,qu* singularis volitat : banc sinistra manu apprehensam subnectunt : alii vero, qaaro quis eo anno

viderit primam. Viperæ caput abscissum in linteolo, vel corviventis exem2 tum. Mûris rostellum auriculasqne sommas roseo panno , ipsumque dimittont. Lacertæ vivæ dextrum oculum effossum , mox cum capite sno deciso , in pellicula caprina. ^carabæum qui pilas volvit. Propter bunc Ægypti magna dont Apion donne une interprétation curieuse, disant, pour justifier les rites de sa nation, que ce scarabée imite les travaux du soleil. Les mages font encore porter en amulette un autre scarabée, quia les cornes repliées (xi, 34), et qu'il faut prendre de la main gauche. Ils recomman-î dent d'attacher à l'un et à l'autre bras un troisième scarabée, coupé en deux, qu'on nomme foulon et qui est tacheté de blanc ; les autres se portent au bras gauche. En outre, ils indiquent te cœur de couleuvre, arraché de la main gauche à l'animal vivant; quatre nœuds de la queue du scorpion, avec son aiguillon, attachés avec une étoffe noire ; il faut que le malade ne voie pas le scorpion, qu'on lâche , et reste trois jours sais apercevoir celui qui a attaché l'amulette, qu'il enfouit dans la terre après la troisième période de la fièvre. On enveloppe encore une chenille dans un petit linge, qu'on entoure trois fois d'un fil, en y faisant autant de nœuds, et en disant à chaque fois pourquoi l'on fait cette opération; une limace, f dans une petite peau, ou quatre têtes de limaces coupées avec un roseau ; un mille-pieds roulé dans de la laine; les petits vers (xi, 38) qui produisent le taon, avant que les ailes de i'insecte poussent; d'autres vers velus qu'on trouve sur les arbrisseaux épineux : quelques-uns attachent en amulette quatre de ces vers, renfermés dans une coquille de noix. On emploie encore les escargots nus. On met sous l'oreiller du malade un stellion renfermé dans une boîte, et on lui donne la liberté à la fin de l'accès. On recommande d'avaler le cœur d'un plongeon de mer arraché sans fer du corps de l'oiseau, de l'écraser après l'avoir fait sécher , et de le prendre dans de l'eau chaude. On prescrit le cœurd'lnrondelle avec du miel. D'autres font prendre avant l'accès 5 une drachme de fiente d'hirondelle dans trois pars scarabaeos inter numina colit, curiosaApionis iaterpretatione, qua colligat solis operuin simUitudinem bac animal! esse, ad excnsandos gentis suæ ritus. Sed etalioa adalligant magi , cui sunt comicula reflexa , sinislta maaii coUectum. Tertium, quivocatur fuUo, albis guUis,(&-3 sectum utriqiie lacerlo adalligant ; cætera sinistra. Cor anguium sinistra manu exemtum virentibus. Scorpions caudæ quatuor articulos cnm acoleo, panno nigro, ita ut nec scorpionem dimissum , nec eum qui alligaverit tideil æger tridno. Post tertium circuitum id coudât. Eracaoi it linteolo ter lino circumdant totidem nodis, ad singute dicentes,

quare faciatqui niedebitur. ljinaceminpellicola,l vel quatuor limacum capita, præcisa arundiue. .Mulbpedam lana involutam. Venmculos exquibnstabani doit, antequam pennas germinent. Aliose spioosisfratcctislanuginosos. Quidam ex illis quaternos inclusos jiçbiidis nucis putamine adalligant : cocldeasqne, quæ nudc ùre niuntur. Stellionem inclusum capsulis subjiciont capid, et sub decessu febris emittunt. Devorari auteœ jabentcor mergi marin! sine ferro exemtum, inTetetatuiuquecotteri , et in calida aqua bibi. Corda liirundioum cuq mellr

rons et ses barbes; si l'un ou l'autre de ces deux astres traverse la Vierge, avec des grains d'orge; si le Sagittaire, avec des ailes de chauve-souris; si la lune traverse le signe du Lion, avec les feuilles du tamarix, et, ajoutent-ils, du tamarix cultivé; si le Verseau, avec des charbons de buis réduits en poudre. Parmi ces remèdes nous n'omettrons point ce qu'il y a de reconnu pour bon, ou du moins de vraisemblable : ainsi, ils recommandent d'exciter les léthargiques par de fortes odeurs, et entre autres sans doute, en brûlant des testicules gardés, ou du foie de belette. Ils regardent aussi comme utile d'attacher autour de la tête des léthargiques un poumon chaud de mouton.

1 XXX. Dans la fièvre quarte la médecine clinique est à peu près impuissante; aussi nous allons indiquer pour cette affection bon nombre de remèdes des mages, et d'abord ceux qu'ils recommandent de porter en amulettes : la poussière dans laquelle un épervier s'est roulé (on la met dans un petit linge, qu'on attache avec un fil rouge); la dent la plus longue d'un chien noir; la guêpe qui vole toujours seule, et qu'on nomme peudosphex (fausse guêpe) (on la prend de la main gauche et on l'attache au cou du fébricitant; d'autres emploient la première guêpe vue de l'année); la tête coupée d'une vipère, ou le cœur arraché à l'animal encore vivant, le tout porté dans un
2 petit linge; le museau et le bout des oreilles coupés à un rat, qu'on laisse aller après cette opération (on les porte dans une étoffe rose); l'œil droit arraché à un lézard vivant, et renfermé, avec la tête de l'animal qu'on a coupée sur-le-champ, dans de la peau de chèvre; le scarabée qui forme de petites boules. A cause de cet insecte, la plus grande partie de l'Égypte met les scarabées au nombre des divinités; fait dont Apion donne une interprétation curieuse, disant, pour justifier les rites de sa nation, que ce scarabée imite les travaux du soleil. Les mages font encore porter en amulette un autre scarabée, qui a les cornes repliées (XI, 34), et qu'il faut prendre de la main gauche. Ils recomman-3 dent d'attacher à l'un et à l'autre bras un troisième scarabée, coupé en deux, qu'on nomme foulon et qui est tacheté de blanc; les autres se portent au bras gauche. En outre, ils indiquent le cœur de couleuvre, arraché de la main gauche à l'animal vivant; quatre nœuds de la queue du scorpion, avec son aiguillon, attachés avec une étoffe noire : il faut que le malade ne voie pas le scorpion, qu'on lâche, et reste trois jours sans apercevoir celui qui a attaché l'amulette, qu'il enfouit dans la terre après la troisième période de la fièvre. On enveloppe encore une chenille dans un petit linge, qu'on entoure trois fois d'un fil, en y faisant autant de nœuds, et en disant à chaque fois pourquoi l'on fait cette opération; une limace, 4 dans une petite peau, ou quatre têtes de limaces coupées avec un roseau; un mille-pieds roulé dans de la laine; les petits vers (XI, 38) qui produisent le taon, avant que les ailes de l'insecte poussent; d'autres vers velus qu'on trouve sur les arbrisseaux épineux : quelques-uns attachent en amulette quatre de ces vers, renfermés dans une coquille de noix. On emploie encore les escargots nus. On met sous l'oreiller du malade un stellion renfermé dans une boîte, et on lui donne la liberté à la fin de l'accès. On recommande d'avaler le cœur d'un plongeon de mer arraché sans fer du corps de l'oiseau, de l'écraser après l'avoir fait sécher, et de le prendre dans de l'eau chaude. On prescrit le cœur d'hirondelle avec du miel. D'autres font prendre avant l'accès 5 une drachme de fiente d'hirondelle dans trois

quum Geminos transit sol, cristis, et auribus, et unguibus gallinaceorum : si luna, radiis barbisque eorum : si Virginem alteruter, hordei granis : si Sagittarium, vespertilionis alis : si Leonem luna, tamaricis fronde, et adjiciunt, sativæ : si Aquarium, e buxo carbonibus tritis. Ex istis confessa, aut certe verisimilia ponemus, sicut et lethargum olfactoriis excitari : inter ea fortassis mustelæ testiculis inveteratis, aut jocinere usto. His quoque pulmonem pecudis calidum circa caput adalligari putant utile.

1 XXX. In quartanis medicina clinice propemodum nihil pollet. Quamobrem plura eorum remedia ponemus, primumque ea, quæ adalligari jubent : pulverem, in quo se accipiter volutaverit, lino rutilo in linteolo : canis nigri dentem longissimum. Pseudosphecem vocant vespam, quæ singularis volitat : hanc sinistra manu apprehensam subnectunt : alii vero, quam quis eo anno viderit primam. Viperæ caput abscissum in linteolo, vel cor viventis exem-

pars scarabæos inter numina colit, curiosa Apionis interpretatione, qua colligat solis operum similitudinem huic animali esse, ad excusandos gentis suæ ritus. Sed et alium adalligant magi, cui sunt cornicula reflexa, sinistra manu collectum. Tertium, qui vocatur fullo, albis guttis, dis-3 sectum utrique lacerto adalligant : cætera sinistro. Cor anguium sinistra manu exemtum viventibus. Scorpionis caudæ quatuor articulos cum aculeo, panno nigro, ita ut nec scorpionem dimissum, nec eum qui alligaverit videat æger triduo. Post tertium circuitum id condat. Erucam in linteolo ter lino circumdant totidem nodis, ad singulos dicentes, quare faciat qui medebitur. Limacem in pellicula, 4 vel quatuor limacum capita, præcisa arundine. Multipedam lana involutam. Vermiculos ex quibus tabani fiunt, antequam pennas germinent. Alios e spinosis frutectis lanuginosos. Quidam ex illis quaternos inclusos juglandis nucis putamine adalligant : cochleasque, quæ nudæ inve-

LIVRE XXX. 339 cysthes de lait de chèvre ou de brebis, ou de vin de raisin sec. Il en est qui conseillent d'avaler les hirondelles tout entières. Les Parthes, pour se guérir de la fièvre quarte, prennent de la peau d'aspic à la dose d'un sixième de denier, avec une dose égale de poivre. D'après le philosophe Chrysippe , le phryganion (1 2) porté en amulette est un remède pour la fièvre quarte; mais il ne dit point quel animal c'est , et nous n'avons trouvé personne qui le connût. Cependant nous avons dû faire mention d'un animal indiqué par nn auteur si grave , dans le cas où un autre serait 6 plus heureux en ses recherches. Manger de la chair de corneille, et faire des frictions avec le nid de cet oiseau, passe pour très-utile dans les longues maladies. On pourra encore , puisqu'il est vrai que dans la souffrance on aime à trouver de nombreux motifs d'espérer , expérimenter dans les fièvres tierces si la toile de l'araignée nommée loup est utile, appliquée, avec l'insecte même, sur les deux tempes et le front, dans une compresse enduite de résine et de cire ; ou si cet insecte porté en amulette dans un roseau guérit cette fièvre comme il guérit , dit-on , les antres; ou si enfin il en est de même avec un lézard vert renfermé vivant dans un vase dont il remplit la cavité, et porté en amulette : on afirmequece moyen délivre sou vent des récidives. 1 XXXI. Pour l'hydropisie on donne en breuvage gros comme une noisette de suint dans du vin, avec on peu de myrrhe; quelques-uns ajoutent de la graisse d'oie dans du vin de myrte. La crasse des mamelles de brebis a le même effet, ainsi que la chair de hérisson séchée, et prise en aliment Les matières vomies par les cMens et iAE Jmnmdrachma una in iaclis caprioi etovilli, vel passinathis tribus, ante accessiones. Sunt qui totas censeaat devoranâas. Aspidis cntem pondéré sexta parte deiBrii cuœ piperis pari modo, Parthoram gentes in remednm quartanæ bibunt. Chrysippus philosophas tradidil pbngaaioD adalligatnm remedio esse quartanis. Quod essetaaimal neque ille desaipsit, nec nos invenimus qui Dovisset Demonstrandum tamen fait a tam gravi auctore tdictam, si cujus cura efficacior esseUnqnirentis. Cornicis earaes esse, et nidnm illinire, in longis morbis utilissimum putaal. Et in tertianis fiat potestas experieudi, qaoniann oiiserUs copia spei delectat, anne aranei, quem lycon votant, telacnm ipso, in splenio reanæ ceræque imposita atrisque temporibus et fronti prosit ; ant ipse calamo adal1^8, quabter et aiüs febribns prodesse traditur ; item kerhviridis adalligata vira in eo vase quod capiat. Quo généré et récidivas fréquenter abigi affirmant. 1 XXXI.

Hydropids oesypum ex vino addita myrrha modiee potai dater, nucis avellanæ magnitudine. Aliqni addiffll et anserinniu adipem ex vino myrteo. Sordes ab oberibos ovinm euindem effectum habent. Item carnes iaveleratæ herinacei sumtæ. Vomitos qaoqoe canum ii;itas rentri , aquam trahere promittitnr. appliquées sur le ventre procurent , dit-on , l'évacuation des eaux. XXXII. (xii.) Pour l'érysipèle on a le suintavec i la tuthie et l'huile rosat; le sang de tique ; les vers de terre, appliqués avec du vinaigre; un grillon écrasé avec les mains : l'effet de ce dernier moyen est que celui qui l'emploie avant que le mal ait commencé en est garanti pour toute l'année; mais il faut se servir du fer pour enlever le grillon avec la terre de son trou. On a encore la graisse d'oie ; la tête de vipère, séchée, brûlée, et appliquée avec du vinaigre ; la vieille peau quittée par les serpents , appliquée à la sortie du bain avecde l'eau, du bitume et du suif d'agneau. XXXIII. On guérit le charbon par la fiente 1 de pigeon appliquée seule sur-le-ehamp , on appliquée avec de la graine de lin dans du vinaigre miellé; par l'application d'abeilles mortes dans du miel. On le guérit encore en le saupoudrant de polenta. Dans le charbon et les antres ulcérations des parties génitales, on emploie le suint dans du miel, avec des scories de plomb. Pour les charbons qui commencent on se sert de la fiente de mouton. Les tumeurs et tout ce qnl a besoin d'émollients se traitent très-bien par la graisse d'oie ainsi que par la graisse de grue. XXXIV. Comme remède des furoncles on l indique : une araignée appliquée sans qu'on en ait prononcé le nom, et détachée au bout de trois jours ; une musaraigne que l'on fait mourir en la suspendant, et qui ne doit plus toucher la terre, passée trois fois autour du furoncle, pendant que l'opérateur et le malade crachent trois fols aussi ; la fiente de poule , surtout celle qui est rousse , appliquée fraîche dans du vinaigre ; XXXII. (xn.) Ignl sacro mefietur œsypam cam potn- t pholyge et rosaceo, ridai sangiiis, vernies terreni ex acetoilliti, gryllus contritas in maalbas. Qno généré præstat, ut qui id fecerit, aateqnara iocipiat vithim, toloeo anno careat. Oportet autem euna ferro cum terra cavernæ snæ iolli. Adeps anseris. Viperæ caput aridnra asservatum et combustnm, deinde ex aceto impositum. Senectos serpentium ex aqua illita a balineo cum bitumine et sevo agnino. XXXUI. Carbuncnlus fimo colnmbinoaboletur per se 1 illico, vel cum Uni semine ex aceto mulso. Item apibus, quæin melle sint mortuæ, impositis : polentaque imposita inspersa. In verendis, cæterisque ibi bulceribus, occurrit e melle oesypum cum piumbi squamis. Item fimnm pecudum iocipieutibus carbuncuiis. Tuberaet quæcnmque molliri opus est ,

elficacissirae anserino adipe curantur. Idem preestat et gmum adeps. XXXIV. FuruBcnIis mederi dicitur araneus, priusquam i nomiuetur, impositus, et tertio die soiutus. Mus araneus pendens enecatus, sic ut terram ne postea attingat, ter circumdatns faruncuio , loties exspuentibns medente, et cui is medebitur. Ex galiinaceo fimo, quod est rufum maxime, recens illitum ex aceto. Ventriculns ciconiæ ex vino

cyathes de lait de chèvre ou de brebis, ou de vin de raisin sec. Il en est qui conseillent d'avaler les hirondelles tout entières. Les Parthes, pour se guérir de la fièvre quarte, prennent de la peau d'aspic à la dose d'un sixième de denier, avec une dose égale de poivre. D'après le philosophe Chrysippe, le phryganion (12) porté en amulette est un remède pour la fièvre quarte; mais il ne dit point quel animal c'est, et nous n'avons trouvé personne qui le connût. Cependant nous avons dû faire mention d'un animal indiqué par un auteur si grave, dans le cas où un autre serait
6 plus heureux en ses recherches. Manger de la chair de corneille, et faire des frictions avec le nid de cet oiseau, passe pour très-utile dans les longues maladies. On pourra encore, puisqu'il est vrai que dans la souffrance on aime à trouver de nombreux motifs d'espérer, expérimenter dans les fièvres tierces si la toile de l'araignée nommée loup est utile, appliquée, avec l'insecte même, sur les deux tempes et le front, dans une compresse enduite de résine et de cire; ou si cet insecte porté en amulette dans un roseau guérit cette fièvre comme il guérit, dit-on, les autres; ou si enfin il en est de même avec un lézard vert renfermé vivant dans un vase dont il remplit la cavité, et porté en amulette: on affirme que ce moyen délivre souvent des récidives.

1 XXXI. Pour l'hydropisie on donne en breuvage gros comme une noisette de suint dans du vin, avec un peu de myrrhe; quelques-uns ajoutent de la graisse d'oie dans du vin de myrte. La crasse des mamelles de brebis a le même effet, ainsi que la chair de hérisson séchée, et prise en aliment. Les matières vomies par les chiens et appliquées sur le ventre procurent, dit-on, l'évacuation des eaux.

XXXII. (XII.) Pour l'érysipèle on a le suint avec 1
la tuthie et l'huile rosat; le sang de tique; les vers de terre, appliqués avec du vinaigre; un grillon écrasé avec les mains : l'effet de ce dernier moyen est que celui qui l'emploie avant que le mal ait commencé en est garanti pour toute l'année; mais il faut se servir du fer pour enlever le grillon avec la terre de son trou. On a encore la graisse d'oie; la tête de vipère, séchée, brûlée, et appliquée avec du vinaigre; la vieille peau quittée par les serpents, appliquée à la sortie du bain avec de l'eau, du bitume et du suif d'agneau.

XXXIII. On guérit le charbon par la fiente 1
de pigeon appliquée seule sur-le-champ, ou appliquée avec de la graine de lin dans du vinaigre miellé; par l'application d'abeilles mortes dans du miel. On le guérit encore en le saupoudrant de polenta. Dans le charbon et les autres ulcérations des parties génitales, on emploie le suint dans du miel, avec des scories de plomb. Pour les charbons qui commencent on se sert de la fiente de mouton. Les tumeurs et tout ce qui a besoin d'émollients se traitent très-bien par la graisse d'oie ainsi que par la graisse de grue.

XXXIV. Comme remède des furoncles on 1
indique : une araignée appliquée sans qu'on en ait prononcé le nom, et détachée au bout de trois jours; une musaraigne que l'on fait mourir en la suspendant, et qui ne doit plus toucher la terre, passée trois fois autour du furoncle, pendant que l'opérateur et le malade crachent trois fois aussi; la fiente de poule, surtout celle qui est rousse, appliquée fraîche dans du vinaigre;

5 Alii fimum drachma una in lactis caprini et ovilli, vel passi cyathis tribus, ante accessiones. Sunt qui totas censeant devorandas. Aspidis cutem pondere sexta parte denarii cum piperis pari modo, Parthorum gentes in remedium quartanæ bibunt. Chrysippus philosophus tradidit phryganion adalligatum remedio esse quartanis. Quod esset animal neque ille descripsit, nec nos invenimus qui novisset. Demonstrandum tamen fuit a tam gravi auctore
6 dictum, si cujus cura efficacior esset, inquirentis. Cornicis carnes esse, et nidum illinire, in longis morbis utilissimum putant. Et in tertianis fiat potestas experiendi, quoniam miserias copia spei delectat, anne aranei, quem lycon vocant, tela cum ipso, in splenio resinæ ceræque imposita utrisque temporibus et fronti prosit : aut ipse calamo adalligatus, qualiter et aliis febribus prodesse traditur : item lacerta viridis adalligata viva in eo vase quod capiat. Quo genere et recidivas frequenter abigi affirmant.

1 XXXI. Hydropisis earum ex vino addito myrrhæ mo-

XXXII. (XII.) Igni sacro medetur œsypum cum pom- 1
pholyge et rosaceo, ricini sanguis, vermes terreni ex aceto illiti, gryllus contritus in manibus. Quo genere præstat, ut qui id fecerit, antequam incipiat vitium, toto eo anno careat. Oportet autem eum ferro cum terra cavernæ suæ tolli. Adeps anseris. Viperæ caput aridum asservatum et combustum, deinde ex aceto impositum. Senectus serpentium ex aqua illita a balineo cum bitumine et sevo agnino.

XXXIII. Carbunculus fimo columbino aboletur per se 1
illico, vel cum lini semine ex aceto mulso. Item apibus, quæ in melle sint mortuæ, impositis : polentaque imposita inspersa. In verendis, cæterisque ibi hulceribus, occurrit e melle œsypum cum plumbi squamis. Item fimum pecudum incipientibus carbunculis. Tubera et quæcumque molliri opus est, efficacissime anserino adipe curantur. Idem præstat et gruum adeps.

XXXIV. Furunculis mederi dicitur araneus, primaquam 1

PLINE. l’estomac d’une cigogne, cuit dans du \in ; des mouches , en nombre impair, dont on frotte la partie maiade avec le doigt annuiaire ; les ordures provenant de l’oreille des moutons ; le vieux suif de brebis avec de la cendre de cheveux de femme ; le suif de bélier avec de la poudre de pierre ponce et un poids égal de sel. 1 XXXV. Pour les brûlures on se sert de la cendre de tête de chien; de la cendre de loir avec de l’holle; de la fiente de brebis avec de la cire; de la cendre de rats; de la cendre d’escargots, laquelle efface jusqu’à la cicatrice; de la graisse de vipère ; de la cendre de fiente de pigeon , appliquée avec de l’huile. 1 XXXVI. Pour les nodosités des nerfs on emploie la cendre de la tête de vipère dans de l’huile de cyprus (xii, 51) ; les vers de terre , appliqués avec du miel; pour les douleurs de nerfs, un ampbisbène mort, porté en amulette ; la graisse de vautour séchée avec l’estomac de l’oiseau et broyée avec du vieux oing ; la cendre de tête de hibou prise dans du vin miellé avec un oignon de lis , si nous en croyons les mages. Dans les contractions nerveuses on emploie de la chair de ramier gardée, en aliment; pour les spasmes, la chair de hérisson, la cendre de belette. La vieille peau quittée par les serpents , portée en amulette dans de la peau de taureau, préserve des spasmes. Le foie de milan , séché, pris à la dose de trois oboles dans trois cyathes d’eau miellée , garantit de l’opisthotonos. 1 XXXVII. Les envies et les excroissances qui se forment aux doigts se guérissent par la cendre de tête de chien ; par la vulve de chienne, bouillie dans de l’huile, après des onctions de beurre de brebis avec du miel ; par la vésicule du fie! d’un animal quelconque. Pour les rugosités des decoclus. Moscæ impari namero infricatæ digito medico. Sordes ex pecudum anriculis. Sevum ovinm vêtus cum cinere e capillis malierum. Sevum arietis cum cinere pumicis et salis pari pondéré . t XXXV. Ambusfis canini capHis cinis medetur. Item glirium cum oleo. Fimum ovium cum cera. Murium cinis : cochlearum quoque : sic ut ne cicatrix qnidem appareat. Item adeps viperinus. Fimi columbini cinis ex oleo illitus. 1 XXXVI. Nervorum nodis medetur capitis viperini cinis ex oleo cyprino. Terreni vermes cum melle illiti. Doioribuseorum amphisbæna mortua adalligata. Adeps vultnrinus cum ventre arefactus, contritusqne cum adipe suillo inveterato. Cinis e capite bubonis in mulso potus cum lilii radice , si Magis credimus. In contraclione nervorum caro palnmbina in cibis prodest et inveterata : lierinacei, spasticis : item mustelæ cinis. Serpentium se.iiectus in pelle taiirina adalligata spasmes fieri proliibet. Opis'thotonos

milvi jecur aridura tribus obolis in aquæ mulsæ cyalhis tribus potum. 1 XXXVII. Reduvias, et qnæ in digitis nascuntur pterygia, tollunt, canini capitis cinis, aut vulva decocla in oleo , superillito bulyro ovillo cum melle. Item follicnlus ongles, on a : les cantharides appliquées avec de la poix, et détachées le troisième jour; les sauterelles avec du suif de bouc ; le suif de mouton: quelques-uns y mêlent du gui et du pourpier; d'autres, de la fleur de cuivre et du gui, et détachent ce topique au bout de trois jours. XXXVIII. (xin.) On arrête l'épistaxis par le* suif de mouton pris à la pause, et introduit daus les narines ; par la présure , surtout celle d'agneau , introduite ou injectée dans les narines, remède qui réussit là même où d'autres ont échoué ; par la graisse d'oie , avec égale quantité de beurre, que l'on introduit dans les narines en forme de pastilles; par la terre attachée aux escargots ; par les escargots eux-mêmes tirés de leur coquille. On arrête le sang qui coule des narines par des escargots pilés et appliqués sur le front ; par la toile d'araignée. La cervelle ou le sang de coq arrête les hémorragies qui viennent du cerveau ; il en est de même du sang de pigeon, conservé coagulé pour cet usage. Quand il s'écoule d'une blessure du sang en trop grande quantité , on a, pour l'arrêter, un remède mervëlleux : c'est d'appliquer de la cendre de crottin de cheval , brûlé avec des coquilles d'oeuf. XXXIX. On traite les plaies par le suint avec i la cendre d'orge, et le vert-de-gris, à parties égales. Cette préparation est bonne aussi pour les ulcères carcinomateux et serpiginenx. Elle ronge les bords des ulcères, et réduit au niveau de la pean les excroissances fongueuses. Elle est incarnante aussi et mène les plaies à cicatrisation. La cendre de crottes de brebis , avec du nitre, est d'une grande vertu pour la guérison des carcinomes, ainsique la cendre de l'os de la cuisse d'agneau, principalement pour les ulcères qui ne tendent pas à se cicatriser ; grande aussi est la vertu desponmons, cujuslibetaiiiimalinm fellis. Unguium scabriüafflcantlundes cum pice tertio die solulæ, aut locuste, cum sero hircino. Pecudum sevum. Aliqui miscent viscum et portolacam, alii æris florem et viscum, ita ut tertio die solXXXVIII. (xiii.) Sauguinem sistit in natibus sevom en cmento pecudum inditum. Item coagnlum ex aqua, marime agninum , subductom vel infusum , eliamsi aiia non prosiot. Adeps anseriuus cum butyro pari ponderepastillù iugestus. Cochlearum terrena. Sed et ipsæ exlractæ tesüi. E naribus fluenlem sistunt cochleæ contrite fronli illite : aranei tela : gallinacei cerebellum, velsanguis, prollurà ex cerebro : item colnmbinus , ob id servalns concretasque. Si vero ex vulnere immodice fluat, 6mi cabaffioi cm

putaminibus ovorum cremati cinis impositus mire sistit XXXIX. Vulneribus medetur cesypum cum borda d-l nere et ærugine æquis partibus. Ad carcinomata qooque ac serpentia valet. Erodit et hulcerum margines: carnesqoe excrescentes ad æqualitatem redigit. Expiet quoque, et ad cicatricem perducit. Magna vis et in cinere pecndom U ad carcinomata , additonitro: aut in cinere ex ossibosfeminum agninorum , præcipue in bis hulceribus, quaeeka

l'estomac d'une cigogne, cuit dans du vin; des mouches, en nombre impair, dont on frotte la partie malade avec le doigt annulaire; les ordures provenant de l'oreille des moutons; le vieux suif de brebis avec de la cendre de cheveux de femme; le suif de bélier avec de la poudre de pierre ponce et un poids égal de sel.

1 XXXV. Pour les brûlures on se sert de la cendre de tête de chien; de la cendre de loir avec de l'huile; de la fiente de brebis avec de la cire; de la cendre de rats; de la cendre d'escargots, laquelle efface jusqu'à la cicatrice; de la graisse de vipère; de la cendre de fiente de pigeon, appliquée avec de l'huile.

1 XXXVI. Pour les nodosités des nerfs on emploie la cendre de la tête de vipère dans de l'huile de cyprus (XII, 51); les vers de terre, appliqués avec du miel; pour les douleurs de nerfs, un amphisbène mort, porté en amulette; la graisse de vautour séchée avec l'estomac de l'oiseau et broyée avec du vieux oing; la cendre de tête de hibou prise dans du vin miellé avec un oignon de lis, si nous en croyons les mages. Dans les contractions nerveuses on emploie de la chair de ramier gardée, en aliment; pour les spasmes, la chair de hérisson, la cendre de belette. La vieille peau quittée par les serpents, portée en amulette dans de la peau de taureau, préserve des spasmes. Le foie de milan, séché, pris à la dose de trois oboles dans trois cyathes d'eau miellée, garantit de l'opisthotonos.

1 XXXVII. Les envies et les excroissances qui se forment aux doigts se guérissent par la cendre de tête de chien; par la vulve de chienne, bouillie dans de l'huile, après des onctions de beurre de brebis avec du miel; par la vésicule du fiel d'un animal quelconque. Pour les rugosités des ongles, on a: les cantharides appliquées avec de la poix, et détachées le troisième jour; les sauterelles avec du suif de bouc; le suif de mouton: quelques-uns y mêlent du gui et du pourpier; d'autres, de la fleur de cuivre et du gui, et détachent ce topique au bout de trois jours.

XXXVIII. (XIII.) On arrête l'épistaxis par le 1 suif de mouton pris à la panse, et introduit dans les narines; par la présure, surtout celle d'agneau, introduite ou injectée dans les narines, remède qui réussit là même où d'autres ont échoué; par la graisse d'oie, avec égale quantité de beurre, que l'on introduit dans les narines en forme de pastilles; par la terre attachée aux escargots; par les escargots eux-mêmes tirés de leur coquille. On arrête le sang qui coule des narines par des escargots pilés et appliqués sur le front; par la toile d'araignée. La cervelle ou le sang de coq arrête les hémorragies qui viennent du cerveau; il en est de même du sang de pigeon, conservé coagulé pour cet usage. Quand il s'écoule d'une blessure du sang en trop grande quantité, on a, pour l'arrêter, un remède merveilleux: c'est d'appliquer de la cendre de crottin de cheval, brûlé avec des coquilles d'œuf.

XXXIX. On traite les plaies par le suint avec 1 la cendre d'orge et le vert-de-gris, à parties égales. Cette préparation est bonne aussi pour les ulcères carcinomateux et serpigineux. Elle ronge les bords des ulcères, et réduit au niveau de la peau les excroissances fongueuses. Elle est incarnante aussi et mène les plaies à cicatrisation. La cendre de crottes de brebis, avec du nitre, est d'une grande vertu pour la guérison des carcinomes, ainsi que la cendre de l'os de la cuisse d'agneau, principalement pour les ulcères qui ne tendent pas à se cicatriser; grande aussi est la vertu des poumons,

decoctus. Muscæ impari numero infricatæ digito medico. Sordes ex pecudum auriculis. Sevum ovium vetus cum cinere e capillis mulierum. Sevum arietis cum cinere pumicis et salis pari pondere.

1 XXXV. Ambustis canini capitis cinis medetur. Item glirium cum oleo. Fimum ovium cum cera. Murium cinis: cochlearum quoque: sic ut ne cicatrix quidem appareat. Item adeps viperinus. Fimi columbini cinis ex oleo illitus.

1 XXXVI. Nervorum nodis medetur capitis viperini cinis ex oleo cyprino. Terreni vermes cum melle illiti. Doloribus eorum amphisbæna mortua adalligata. Adeps vulturinus cum ventre arefactus, contritusque cum adipe suillo inveterato. Cinis e capite bubonis in mulso potus cum lilii radice, si Magis credimus. In contractione nervorum caro palumbina in cibis prodest et inveterata: herinacei, spasticis: item mustelæ cinis. Serpentium senectus in pelle taurina adalligata spasmos fieri prohibet. Opisthotonos milvi jecur aridum tribus obolis in aquæ

cujuslibet animalium fellis. Unguium scabritiam cantharides cum pice tertio die solutæ, aut locustæ, cum sevo hircino. Pecudum sevum. Aliqui miscent viscum et portulacam, alii æris florem et viscum, ita ut tertio die solvant.

XXXVIII. (XIII.) Sanguinem sistit in naribus sevum ex 1 omento pecudum inditum. Item coagulum ex aqua, maxime agninum, subductum vel infusum, etiamsi alia non prosint. Adeps anserinus cum butyro pari pondere pastillis ingestus. Cochlearum terrena. Sed et ipsæ extractæ testis. E naribus fluentem sistunt cochleæ contritæ fronti illitæ: aranei tela: gallinacei cerebellum, vel sanguis, profluvia ex cerebro: item columbinus, ob id servatus concretusque. Si vero ex vulnere immodice fluat, fimi caballini cum putaminibus ovorum cremati cinis impositus mire sistit.

XXXIX. Vulneribus medetur œsypum cum hordei ci- 1 nere et ærugine æquis partibus. Ad carcinomata quoque ac

LIVRE XXX. da bélier sartont, lesquels ramènent avec beauconp d’efficacité au niveau de la peau les excrois2 sauces formées par les ulcères. Avec la Rente de mouton chauffée dans un four de cuisine et pétrie, on fait tomber le gonflement des plaies , on déteige et on guérit les fistules ainsi que les épinyclides. Mais c’est surtout la cendre de tête de cto qui est efficace. Elle ronge, comme lespodium(xrxiv, 34), toutes les excroissances, et les guérit. Il en est de même de la fiente de rat, de la cendre de fiente de belette. Le mille-pieds, broyé et mélangé avec de la térébenthine et de la terre deSinope (terre rouge), poursuit les duretés jusque dans la profondeur des ulcères et les carcinomes. Ces mêmes substances sont très-bonnes 3 pour les ulcères envenimés par les vers. Les vers de différentes espèces servent eux-mêmes à des usages admirables. Les cosses qui s’engendrent dans le bois guérissent tous les ulcères. Brûlés avec un poids égal d’anis et appliqués dans de l'huile, ils périssent les ulcères rongeants. Les versdeterreagglutinent les plaies récentes, et l’on fstmême persuadé que ce topique réunit en sept jours les nerfs coupés; aussi conseille-t on de conserver ces vers dans du miel. Leur cendre , avec de la poix liquide ou du miel de Simblos (en Sicile), consume les duretés du bord des ulicères. Quelques-uns les font sécher au soleil et les emploient pour les plaies, dans du vinaigre; ils n’enlèvent ce topique qu’au bout de deux jours. La terre adhérente aux escargots est utile de la même façon. Les escargots tout entiers , tirés de leur coquille, écrasés et en topique, agglutinent lesplaiesrécenteset arrêtent les ulcères rongeants. Les Grecs nomment herpès un animal très-bon pt guérir tous les ulcères serpigineux. Pour Incem non trahont. Magna et pulmonibus, præcipue arietnni:excrescentes carnes in hulceribus ad æqualitatem efiiriacissinie redncnnt.Fimo quoqoe ipso oviuni $ub teste calefactoetsnbactotumorTnlneruni sedatur : fistulæ purganlar sananlurque : item epinyctides. Summa vero vis in caiiinicapitiscinere :excresceutia omniaspoiiü vice erodil ac persanat. Et murino fimo eroduntor. Item mustelæ timi dnerc. Duritias eliam in alto hulcerum , et carcinomata perseqnitur mulüpeda trita, admixta résina terebinthina et siaopide. Eademque utilissima sunt in bis hulceribus, quæ 3 rermibes periclitantur. Quin et vermium ipsorura généra miraados osas babent. Cosses , qui in ligne uascuntur, salant hnlcera omnia. Xomas vero combusli cum pari pondéré ainsi, et ex oleo illiti. Yulnera recentia conglulinant terreti,adeout nervos qnoqueabscissos illitis solidari intra sepbinnm diem

persuasio sit : ilaque in melle servandos «usent. Cinis cornm inargines hulcerum duriores absuiait.enm pice liquida, vel simbüo melle. Quidam arefactisin sole ad vulnera ex aceto utuutur, nec solvunt , uisi biduo intermisso. Eadem ratione et cocblearum terrena [TOsiiol : totæqne exemtæ , tusæ et impositæ , receutia uilnera conglulinant, et nomas sistunt. Herpes quoque aimai a Græcis vocatur, quo præcipue sananlur quæcumcetle espèce d'ulcère, on broie les escargots avec leur coquille ; on dit même qu'avec de la myrrhe et de l'encens ils guérissent les nerfs coupés. La graisse de dragon , séchée au soleil , est très-utile. On se sert de la cervelle de coq dans les plaies récentes. Le sel de vipère, pris en aliment, rend , dit-on , les ulcères plus aisés à traiter, et en accélère la guérison. Le fait est que 5 le médecin Antonius Musa , quand il avait opéré des ulcères réputés incurables, donnait des vipères à manger, et guérissait le mal avec une merveilleuse rapidité. La cendre de troxalis (xxx, 16) avec du miel emporte les bords endurcis des ulcères. La cendre de fiente de pigeon avec de l'arsenic et du miel consume ce qui doltêtre consumé. La cervelle de hibou avec de la graisse d'oie agglutine, dit-on, les plaies merveilleusement. Pour les ulcères appelés cacoëthes on emploie la cendre des cuisses de bélier avec du lait de femme, après avoir humecté soigneusement avec ce liquide les compresses; le chat-huant cuit dans l'huile ; le tout étant bien consommé , on ajoute du beurre de brebis et du miel. Les abeilles mortes dans du miel amolissent les bords endurcis des ulcères. Pour l'éléphantiasis on se sert du sang et de la cendre de belette. On effece les plaies et les autres marques des coups de fouet, en y appliquant de la peau de mouton fraîchement écorché. XL. Pour les fractures des membres on a en i particulier la cendre de cuisses de mouton, qui est plus efficace avec de ladre. On fait un pareil remède avec des mâchoires de mouton brûlées ensemble, de la corne de cerf, et de la cire fondue dans de l'huile rosat. La cervelle de chien étendue sur un linge, avec de la laine qn'on met que serpunt. Cochleæ prosunt eis cnm testis suis tusæ : cum myrrha quidem et thure, etiam præcisos nervos sanare dicuntur. Dracouum quoque adeps siccatus in sole magnopere prodest : item galliuacei cerebrum recentibus plagis : sale viperiuo iu cibo sumto, tradnnt et bulcera traclabiliora fieri, ac sanari celeriiis. Antouius qui- 5 dem medicus quum iucidisset insanabilia hulcera, viperas edendas dabat, miraque celeritate persanabat. Troxalidum cinis margines hulcerum duros aufert cum melle ; item fimi columbini cinis cum arseuico et melle, ea quæ erodenda sunt. Bubonis cerebrum cum adipe anserino mire vulnera dicitur

glutinare : quæ vero vocantur cacoetlie , cinis feminum arietis cum lacté muliebri , diligenter prius elutis linteolis: ulula avis cocta in oleo, ciii liquato miscetur butyrum ovilUim et met. Hulcernm labra duriora apes in melle mortuæ emolliunt. Et elephantiasin sanguis et cinis mustelæ. Verbernm vulnera atque vibices, peliibus ovium recentibus imposHis obiiterantur. XL. Articulorum fracturis cinis feminum pecudis pecu- i liariter medetur : efficacius cum cera. Idem medicamentum fit ex maxillis simul ustis, cornuque cervino et cera mollila rosaceo. Ossibus fractis caninum cerebrum lioteolo illito, siiperpositis lanis, quæ subiude suffundaotur, fere

du bélier surtout, lesquels ramènent avec beaucoup d'efficacité au niveau de la peau les excroissances formées par les ulcères. Avec la fiente de mouton chauffée dans un four de cuisine et pétrie, on fait tomber le gonflement des plaies, on déterge et on guérit les fistules ainsi que les épinyctides. Mais c'est surtout la cendre de tête de chien qui est efficace. Elle ronge, comme le spodium (XXXIV, 34), toutes les excroissances, et les guérit. Il en est de même de la fiente de rat, de la cendre de fiente de belette. Le mille-pieds, broyé et mélangé avec de la térébenthine et de la terre de Sinope (terre rouge), poursuit les duretés jusque dans la profondeur des ulcères et les carcinomes. Ces mêmes substances sont très-bonnes pour les ulcères envenimés par les vers. Les vers de différentes espèces servent eux-mêmes à des usages admirables. Les cosses qui s'engendrent dans le bois guérissent tous les ulcères. Brûlés avec un poids égal d'anis et appliqués dans de l'huile, ils guérissent les ulcères rongeants. Les vers de terre agglutinent les plaies récentes, et l'on est même persuadé que ce topique réunit en sept jours les nerfs coupés; aussi conseille-t-on de conserver ces vers dans du miel. Leur cendre, avec de la poix liquide ou du miel de Simblos (en Sicile), consume les duretés du bord des ulcères. Quelques-uns les font sécher au soleil et les emploient pour les plaies, dans du vinaigre; ils n'enlèvent ce topique qu'au bout de deux jours. La terre adhérente aux escargots est utile de la même façon. Les escargots tout entiers, tirés de leur coquille, écrasés et en topique, agglutinent les plaies récentes et arrêtent les ulcères rongeants. Les Grecs nomment herpès un animal très-bon pour guérir tous les ulcères serpigineux. Pour cette espèce d'ulcère, on broie les escargots avec leur coquille; on dit même qu'avec de la myrrhe et de l'encens ils guérissent les nerfs coupés. La graisse de dragon, séchée au soleil, est très-utile. On se sert de la cervelle de coq dans les plaies récentes. Le sel de vipère, pris en aliment, rend, dit-on, les ulcères plus aisés à traiter, et en accélère la guérison. Le fait est que le médecin Antonius Musa, quand il avait opéré des ulcères réputés incurables, donnait des vipères à manger, et guérissait le mal avec une merveilleuse rapidité. La cendre de troxalis (XXX, 16) avec du miel emporte les bords endurcis des ulcères. La cendre de fiente de pigeon avec de l'arsenic et du miel consume ce qui doit être consumé. La cervelle de hibou avec de la graisse d'oie agglutine, dit-on, les plaies merveilleusement. Pour les ulcères appelés cacoëthes on emploie la cendre des cuisses de bélier avec du lait de femme, après avoir humecté soigneusement avec ce liquide les compresses; le chat-huant cuit dans l'huile; le tout étant bien consommé, on ajoute du beurre de brebis et du miel. Les abeilles mortes dans du miel amolissent les bords endurcis des ulcères. Pour l'éléphantiasis on se sert du sang et de la cendre de belette. On efface les plaies et les autres marques des coups de fouet, en y appliquant de la peau de mouton fraîchement écorché.

XL. Pour les fractures des membres on a en particulier la cendre de cuisses de mouton, qui est plus efficace avec de la cire. On fait un pareil remède avec des mâchoires de mouton brûlées ensemble, de la corne de cerf, et de la cire fondue dans de l'huile rosat. La cervelle de chien étendue sur un linge, avec de la laine qu'on met

tricem non trahunt. Magna et pulmonibus, præcipue arietum: excrescentes carnes in hulceribus ad æqualitatem efficacissime reducunt. Fimo quoque ipso ovium sub testo calefacto et subacto tumor vulnerum sedatur: fistulæ purgantur sananturque: item epinyctides. Summa vero vis in canini capitis cinere: excrescentia omnia spodii vice erodit ac persanat. Et murino fimo eroduntur. Item mustelæ fimi cinere. Duritias etiam in alto hulcerum, et carcinomata persequitur multipeda trita, admixta resina terebinthina et sinopide. Eademque utilissima sunt in his hulceribus, quæ vermibus periclitantur. Quin et vermium ipsorum genera mirandos usus habent. Cosses, qui in ligno nascuntur, sanant hulcera omnia. Nomas vero combusti cum pari pondere anisi, et ex oleo illiti. Vulnera recentia conglutinant terreni, adeo ut nervos quoque abscissos illitis solidari intra septimum diem persuasio sit: itaque in melle servandos censent. Cinis eorum margines hulcerum duriores absumque serpunt. Cochleæ prosunt eis cum testis suis tusæ: cum myrrha quidem et thure, etiam præcisos nervos sanare dicuntur. Draconum quoque adeps siccatus in sole magnopere prodest: item gallinacei cerebrum recentibus plagis: sale viperino in cibo sumto, tradunt et hulcera tractabiliora fieri, ac sanari celerius. Antonius quidem medicus quum incidisset insanabilia hulcera, viperas edendas dabat, miraque celeritate persanabat. Troxalidum cinis margines hulcerum duros aufert cum melle: item fimi columbini cinis cum arsenico et melle, ea quæ erodenda sunt. Bubonis cerebrum cum adipe anserino mire vulnera dicitur glutinare: quæ vero vocantur cacoethe, cinis feminum arietis cum lacte muliebri, diligenter prius elutis linteolis: ulula avis cocta in oleo, cui liquato miscetur butyrum ovillum et mel. Hulcerum labra duriora apes in melle mortuæ emolliunt. Et elephantiasin sanguis et cinis mustelæ. Verberum vulnera atque vibices, pellibus

PLINE. ■J2 par-dessus et qu'on arrose de temps en temps , consolide en quatorze jours environ les fractures des os; la consolidation est aussi prompte avec la cendre de rats des champs incorporée dans du miel, ou avec celle de vers de terre, laquelle fait même sortir les esquilles. 1 XLl. Pour redonner de la couleur aux cicatrices , on a le poumon de mouton , particulièrement de bélier, le suif de mouton avec du nitre, la cendre de lézard vert , la peau quittée au printemps par les couleuvres et bouillie dans du vin, la fiente de pigeon avec du miel , laquelle , dans du vin , efface aussi le vitiligo blanc. Pour le vitiligo on emploie encore les cantharides avec deux parties de feuilles de rue : il faut garder ce topique au soleil jusqu'à ce que la peau démange, puis faire des fomentations et frictionner avec de l'huile ; après quoi on réapplique le topique , ce que l'on répète plusieurs jours de suite, en prenant garde que la partie ne s'ulcère profondément. Pour le même vitiligo on recommande de faire un linîment avec des mouches et de la racine de patience ; avec de la fiente blanche de poule, conservée dans de l'huile vieille et dans une boite de corne ; arec le sang de chauve-souris ; avec le fiel de hérisson dans de l'eau. On guérit la gale avec la cervelle de hibou jointe à la fleur de nitre, mais surtout avec le sang de chien. Les escargots, gros ou petits, écrasés et en topique, calment les démangeaisons.] XLII. On fait sortir les flèches, les traits et tous les corps étrangers qu'il s'agit de tirer des chairs , par l'application d'un rat coupé en deux , mais surtout d'un lézard fendu, ou seulement de sa tête écrasée avec du sel ; de ces escargots qui s'attachent par troupes aux feuilles , pilés avec XIV diebus solidat : nec lardias cinis silvestris mûris cum nielle, aut verminm terrenorum, qui eliam ossa extrahit. I XU. Cicatrices ad colorem reducit pecudura pulmo, præcipue ex ariete, sevum ex nitro : lacertæ viridis cinis : vematio anguinm ex vino decocta : fimum columbiuum cum mette. Item vititiÿnes albas ex vino. Ad vitiliginem et cantharides cum rutæ foliornm duabus partibus in sole, donec formicet cutis, tolerandæ sunt. Postea fovere, oleoque perungere, necessarium : iterumque illinire, idque diebuspluribus facere,caTentesexhulcerationemaltam. Ad easdem vitiligines et muscas illini jubent cum radice lapathorum : gallinarum fimum candidum, servatumin oleo vetere cornea pyxide : vespertilioum sanguinem : tel herinacei ex aqua. Scabiem vero , bubonis cerebrum cum aphronitro, sed ante omnia sanguis caninus, sedant ; pniritum cochleæ minutæ, latæ, contritæ,illitæ. 1 XLII. Arundines , et tela, quæque alla

extrahenda sunt corpori, evocat mus dissectus impositus. Præcipue vero lacerta dissecta, ut vel caput ejus tantum contusnm cum sale impositnm. Cochleæ ex his quæ gregatim folia sectautur, contusæ imposilæque cum testis : et eæ quæ mandiiotur, exemtæ testis: sed cum leporis coaguin efficaleur coquille; de ceux qu'on mange , dépouillés de leur coquille, surtout avec la présure de lièttе. Les os de couleuvre , avec la présure d'un quadrupède quelconque, produisent en trois jours le même effet. On vante aussi les cantharides pilées, avec de la farine d'orge. XLIII. (xiv.) Dans les maladies des femmes l on recommande le placenta de brebis, comme nous l'avons dit dans le chapitre des chèvres (xxvni, 77, 8). La crotte de mouton a le même usage. Les sauterelles employées en fnmigatiou guérissent lastrangurie, surtout chez les femmes. Si après la conception une femme mange de temps en temps des testicules de coq, l'eniant qui est dans l'utérus devient, dit-on, mâle. La cendre de porc-épic, en boisson, prévient l'avortement. Le lait de chienne en boisson hâte l'aecouchement, qui est provoqué par l'arrière-faii du même animal, pourvu que cet arrière-feii n'ait point touché la terre. Le lait en boisson fortifie les reins des femmes en travailla fiente de rat, délayée dans de l'eau déploie, rétablit les mamelles gonflées après l'acconèement. Se frotter avec de la cendre de hérissons et de l'huile prévient l'avortement. Le travail est plus facile chez celles qui ont avalé de la fiente d'oie avec deux eyathes d'eaa ou les eaoï s'écoulant de l'utérus par les parties génitales d'une belette. Les vers de terre, en topique, préviennent les douleurs du cou et des épanles; pris dans du vin de raisin sec,ils expulsent l'arrière-faii lent à sortir; appliqués seuls, ils mûrissent les abcès du sein, les ouvrent, en font sortir l'hnmenr, et les mènent à cicatrisation. Pris avec da vin miellé, ils font venir le lait. Use trouve aussi de petits vers qui attachés an cou couduiseot l'enfant à terme ; on les ôte an moment du tra-î cissime. Ossa anguium eumdem cum coagnio cojascomque quadrupedis iutra tertiom diem approbant elfectai. Laudaotur et cantharides tritæ cum farina hordei. XLIII. (xiv.) lo moliebrihus malis membranæa pirtol ovium proficiunt, sicut incapris retulimus.Fimninqiwqne pecudum eosdem usus habet. Locustarum suCSlnstrans»riæ maxime mulierum juvantur. Gallinaceorum tesfessnbInde si a conceptu edat mulier, mares in utero âeridiautur. Partus conceptos hyslricum cinis potus confias : maturat cauinum lac potum, evocat membrana e cama secundis, si terramnon attigerit. Lnmbos partnrienfinn potus lactis , fimum murinum aqua pluvia dilutam, mammas mulierum a partu tnmentes reficit. Cinis hermeeo-: rum

cum oleo perunctarum custodil partus contra abortas. Facilius euituotur, quæ fimum anserinum cnmaqnæcyitbisduobus sorbuere : aut ex utriculo mustelino pergaitale effluentes aquas. Termes terreni lUiti, ne cervids scapularumqne nervi doleant, præstant. Graves secondas pellunt in passe poti. lidem per seimpositi, mamniarac suppurationes concoqunnt et aperinnt, estrabunlque, e! ad cicatricem perducunt. Lac devocant poli cum meiso Inveniuntur et vermiculi, qui adalligati ccllo, contii.:

par-dessus et qu'on arrose de temps en temps, consolide en quatorze jours environ les fractures des os; la consolidation est aussi prompte avec la cendre de rats des champs incorporée dans du miel, ou avec celle de vers de terre, laquelle fait même sortir les esquilles.

1 XLI. Pour redonner de la couleur aux cicatrices, on a le poumon de mouton, particulièrement de bélier, le suif de mouton avec du nitre, la cendre de lézard vert, la peau quittée au printemps par les couleuvres et bouillie dans du vin, la fiente de pigeon avec du miel, laquelle, dans du vin, efface aussi le vitiligo blanc. Pour le vitiligo on emploie encore les cantharides avec deux parties de feuilles de rue: il faut garder ce topique au soleil jusqu'à ce que la peau démange, puis faire des fomentations et frictionner avec de l'huile; après quoi on réapplique le topique, ce que l'on répète plusieurs jours de suite, en prenant garde que la partie ne s'ulcère profondément. Pour le même vitiligo on recommande de faire un liniment avec des mouches et de la racine de patience; avec de la fiente blanche de poule, conservée dans de l'huile vieille et dans une boîte de corne; avec le sang de chauve-souris; avec le fiel de hérisson dans de l'eau. On guérit la gale avec la cervelle de hibou jointe à la fleur de nitre, mais surtout avec le sang de chien. Les escargots, gros ou petits, écrasés et en topique, calment les démangeaisons.

1 XLII. On fait sortir les flèches, les traits et tous les corps étrangers qu'il s'agit de tirer des chairs, par l'application d'un rat coupé en deux, mais surtout d'un lézard fendu, ou seulement de sa tête écrasée avec du sel; de ces escargots qui s'attachent par troupes aux feuilles, pilés avec leur coquille; de ceux qu'on mange, dépouillés de leur coquille, surtout avec la présure de lièvre. Les os de couleuvre, avec la présure d'un quadrupède quelconque, produisent en trois jours le même effet. On vante aussi les cantharides pilées, avec de la farine d'orge.

XLIII. (XIV.) Dans les maladies des femmes 1 on recommande le placenta de brebis, comme nous l'avons dit dans le chapitre des chèvres (XXVIII, 77, 8). La crotte de mouton a le même usage. Les sauterelles employées en fumigation guérissent la strangurie, surtout chez les femmes. Si après la conception une femme mange de temps en temps des testicules de coq, l'enfant qui est dans l'utérus devient, dit-on, mâle. La cendre de porc-épic, en boisson, prévient l'avortement. Le lait de chienne en boisson hâte l'accouchement, qui est provoqué par l'arrière-faix du même animal, pourvu que cet arrière-faix n'ait point touché la terre. Le lait en boisson fortifie les reins des femmes en travail. La fiente de rat, délayée dans de l'eau de pluie, rétablit les mamelles gonflées après l'accouchement. Se frotter avec de la cendre de hérisson 2 et de l'huile prévient l'avortement. Le travail est plus facile chez celles qui ont avalé de la fiente d'oie avec deux cyathes d'eau ou les eaux s'écoulant de l'utérus par les parties génitales d'une belette. Les vers de terre, en topique, préviennent les douleurs du cou et des épaules; pris dans du vin de raisin sec, ils expulsent l'arrière-faix lent à sortir; appliqués seuls, ils mûrissent les abcès du sein, les ouvrent, en font sortir l'humeur, et les mènent à cicatrisation. Pris avec du vin miellé, ils font venir le lait. Il se trouve aussi de petits vers qui attachés au cou conduisent l'enfant à terme; on les ôte au moment du tra- 3

XIV diebus solidat: nec tardius cinis silvestris muris cum melle, aut vermium terrenorum, qui etiam ossa extrahit.

1 XLI. Cicatrices ad colorem reducit pecudum pulmo, præcipue ex ariete, sevum ex nitro: lacertæ viridis cinis: vernatio anguium ex vino decocta: fimum columbinum cum melle. Item vitiligines albas ex vino. Ad vitiliginem et cantharides cum rutæ foliorum duabus partibus in sole, donec formicet cutis, tolerandæ sunt. Postea fovere, oleoque perungere, necessarium: iterumque illinire, idque diebus pluribus facere, caventes exhulcerationem altam. Ad easdem vitiligines et muscas illini jubent cum radice lapathorum: gallinarum fimum candidum, servatum in oleo vetere cornea pyxide: vespertilionum sanguinem: fel herinacei ex aqua. Scabiem vero, bubonis cerebrum cum aphronitro, sed ante omnia sanguis caninus, sedant: pruritum cochleæ minutæ, latæ, contritæ, illitæ.

1 XLII. Arundines, et tela, quæque alia extrahenda sunt corpori, evocat mus dissectus impositus. Præcipue vero cissime. Ossa anguium eumdem cum coagulo cujuscumque quadrupedis intra tertium diem approbant effectum. Laudantur et cantharides tritæ cum farina hordei.

XLIII. (XIV.) In muliebribus malis membranæ a partu 1 ovium proficiunt, sicut in capris retulimus. Fimum quoque pecudum eosdem usus habet. Locustarum suffitu strangurie maxime mulierum juvantur. Gallinaceorum testes subinde si a conceptu edat mulier, mares in utero fieri dicuntur. Partus conceptos hystricum cinis potus continet: maturat caninum lac potum, evocat membrana e canum secundis, si terram non attigerit. Lumbos parturientium potus lactis, fimum murinum aqua pluvia dilutum, mammas mulierum a partu tumentes reficit. Cinis herinaceo- 2 rum cum oleo perunctarum custodit partus contra abortos. Facilius enituntur, quæ fimum anserinum cum aquæ cyathis duobus sorbuere: aut ex utriculo mustelino per genitale effluentes aquas. Vermes terreni illiti, ne cervicis scapularumque nervi doleant, præstant. Graves secundas

 vail, autrement ils empêcheraient l'accouchemeot ; ii faut encore avoir soin de ne pas les poser à terre. Pour faire concevoir, on en donne en bois^ son cinq on sept. Les escargots pris en aliment accélèrent l'acconchement; appliqués avec du safran , la conception ; avec de l'amidon et de ta gomme adragante , en topique, ils arrêtent les pertes. En aliment, ils sont bons pour les règles. Iis remédient aux déplacements de la matrice, avec un denier de moelle de cerf et autant de cypems (souchet) pour chaque escargot. Ils dissipent les gonflements de la matrice , tirés de leur coquille et écrasés avec de l'huile rosat. Pour tout cela on choisit de préférence des escargots d'Astypalée. Ceux d'Afrique s'emploient d'une autre façon ; on en écrase deux avec une pincée de fenugrec, on ajoute quatre cuillerées de miel , et on applique cette préparation sur le ventre d'abord, 4 frotté avec de l'huile d'iris. Il y a des escargots blancs, petits et allongés , que l'on voit errer de tons côtés. Ceux-ci, séchés au soleil sur des tuiles ctpnlvérisésjsemélangentavecde la bouillie de fèves par parties égales ; c'est un cosmétique qui blanchit et adoucit la peau. Les escargots , gros et petits, avec de la polenta, ôtent les démangeaisons. Si une femme grosse passe par-dessus me vipère, elle avorte; de même si elle passe par-dessus un amphisbène, pourvu qu'il soit mort; que si elle a nn amphisbène vivant dans me boîte, elle peut passer impunément par-dessus un amphisbène mort. Un amphisbène gardé, même mort, facilite les aceonchements. Ce qu'il yad'étonnant, c'est qu'une femme en passant par-dessus un amphisbène non gardé n'en reçoit aaennmal, pourvu qu'elle passe incontinent pardessus un amphisbène gardé. La fumigation faite avec une couleuvre desséchée est emménagogue. spatium. Delrabnntar autem sub partu : alias eoiti non paÜDDUir. Caveadom etiam ne in terra ponantur. Conceptns quoqne causa dantur in polu qnini aut septeni. Cocbleæ în cit» sumtæ accélérant partum : item conceptnm impositæ cum creco. Eædem ex amylo et fragacantba illitæ profluvia sistnnt Prosunt et purgationibus sumtæ in cibo, et vnlvam avetsam corrigunt cum medulla cervina , ila ut nui cocHeæ denarii pondus addatur et cyperi : inflationes qooqoe vulvamm discutiunt exemtæ testis, trilæque cum rosaceo.AdhæcAstypalæicæ maxime eliguntur. Alio modo Africanæ binæ tritæ cum foeni Græcl quod tribus digitis capiatur, addito melle cocblearibus quatuor, illinuntur ialvo, prios irino succo perunctæ. Sunt et minutæ longæque, candkJæ coclileæ, passim oberrantes : eæ arefactæ sole

in tegulis, tusæque in farina, miscentur lomento ïqnispartibus.candoremqueet lævorem corpori afferunt. Scabendi desideria tollunt minutæ et latæ cum polenta. Viperam mulier préegnans si transcendent , abortum fariet: itefflarophisbænam , mortuam dumtaxat. Nam vivam habenles in pyxide, impune transeunt, etiam si mortua sil :alqne asservata, partus faciles præstat vel mortua. Hinim , si non asservatam transcenderit gravida, innoxiam XLIV. La vieille peau quittée par les couleu- i vres, attachée aux lombes, facilite l'accouchement; il faut l'ôter aussitôt après le travail terminé. On la donne aussi à boire dans du vin avec de l'encens. Prise autrement , elle est abortive. Le bâton avec lequel on a ôté une grenouille à une couleuvre facilite l'accouchement. La cendre de troxalis (xxx, 1 6) appliquée avec du miel est emménagogue. L'araignée qui descendle longdeson fil, de quelque endroit élevé, a la même vertu ; il faut la prendre dans le creux de la main , l'écraser, et l'appliquer à la partie ; si on la prend au moment où èlle remonte , elle arrête la purgation menstruelle. La pierre aétite (xxxvi, 39), trouvée dans l'aire d'un aigle , préserve le fœtus contre toute manœuvre d'avortement. Une plume de vautour mise sous les pieds aide l'accouchement. Il est certain que les femmes giosses doivent prendre garde à l'œuf du corbeau , parce que si elles passent par-dessus il les fait avorter par la bouche (x, 15). La fiente d'épervier prise dans du vin miellé paraît rendre les femmes fécondes. La graisse d'oie ou de cygne amollit les duretés et les tumeurs de la matrice. XLV. La graisse d'oie avec de l'huüe rosat i et une araignée maintient après l'accouchement le sein dans son état naturel. Les Phrygiens et les Lycaoniensont trouvé que la graisse d'outarde est bonne pour les maux qui surviennent au sein des nouvelles accouchées. Dans les suffocations hystériques ils font aussi une application de blattes. La cendre de coquilles d'œufs de perdrix , mêlée avec de la cadmie et de la cire , conserve au sein sa fermeté (xxviii, 77, 3). On pense aussi que si on passe trois fols autour du sein un œuf de perdrix , il ne devient pas pendant, et que ces œufs pris à l'intérieur rendent la femme féfieri, si protioos transcendai asservatam. Ânguis inveterati sufStus menstrua adjuvant. XLIV. Anguium seuectns adalligata lumbis, faciliores t partus facit, protinus a puerperio removenda. Dant et in vino bibendam cum thure : aliter sumta, abortum facit. Bacnium, quo angui rana excussa sit, parturientes adjuvat: troxalidum cinis illitus cum melle, purgationes. Item araneus, qui filum deducit ex alto, capi debet manu cava, tritusque admoveri : quod si redeuntem prehenderit , inhibebit idem

purgationes. Lapis aetites in aqtiilæ reperlus nido, custodit partus contra omnes abortuum insidias. Penna vulturina subjecta pedibus adjuvat parturientes. Oïum corvi gravidis caveudum constat, quoniam transgressis abortum per os faciat. Fimum accipitris in muiso potum, videtur fecundas facere. Vulvarum duritias et coliectiones adeps aoserinus aut cygui emoUil. XLV. Mammas a partu custodit adeps anseris cum rosa- l ceo et araneo. Phryges et Lycaones mammis puerperio vexatis invenere otidum adipem utilem esse : bis quæ vulva strangnlentur, et blaltas illinunt. Ovorum perdicisputaminum einis cadmiæ mixtus, et ceræ, stantes mammas servat Putaut et 1er circumductas ovo perdicis non incü

vail, autrement ils empêcheraient l'accouchement; il faut encore avoir soin de ne pas les poser à terre. Pour faire concevoir, on en donne en boisson cinq ou sept. Les escargots pris en aliment accélèrent l'accouchement; appliqués avec du safran, la conception; avec de l'amidon et de la gomme adragante, en topique, ils arrêtent les pertes. En aliment, ils sont bons pour les règles. Ils remédient aux déplacements de la matrice, avec un denier de moelle de cerf et autant de cyperus (souchet) pour chaque escargot. Ils dissipent les gonflements de la matrice, tirés de leur coquille et écrasés avec de l'huile rosat. Pour tout cela on choisit de préférence des escargots d'Astypalée. Ceux d'Afrique s'emploient d'une autre façon : on en écrase deux avec une pincée de fenugrec, on ajoute quatre cuillerées de miel, et on applique cette préparation sur le ventre d'abord, 4 frotté avec de l'huile d'iris. Il y a des escargots blancs, petits et allongés, que l'on voit errer de tous côtés. Ceux-ci, séchés au soleil sur des tuiles et pulvérisés, se mélangent avec de la bouillie de fèves par parties égales; c'est un cosmétique qui blanchit et adoucit la peau. Les escargots, gros et petits, avec de la polenta, ôtent les démangeaisons. Si une femme grosse passe par-dessus une vipère, elle avorte; de même si elle passe par-dessus un amphisbène, pourvu qu'il soit mort; que si elle a un amphisbène vivant dans une boîte, elle peut passer impunément par-dessus un amphisbène mort. Un amphisbène gardé, même mort, facilite les accouchements. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'une femme en passant par-dessus un amphisbène non gardé n'en reçoit aucun mal, pourvu qu'elle passe incontinent par-dessus un amphisbène gardé. La fumigation faite avec une couleuvre desséchée est emménagogue.

XLIV. La vieille peau quittée par les couleu- 1
vres, attachée aux lombes, facilite l'accouchement; il faut l'ôter aussitôt après le travail terminé. On la donne aussi à boire dans du vin avec de l'encens. Prise autrement, elle est abortive. Le bâton avec lequel on a ôté une grenouille à une couleuvre facilite l'accouchement. La cendre de troxalis (XXX, 16) appliquée avec du miel est emménagogue. L'araignée qui descend le long de son fil, de quelque endroit élevé, a la même vertu : il faut la prendre dans le creux de la main, l'écraser, et l'appliquer à la partie; si on la prend au moment où elle remonte, elle arrête la purgation menstruelle. La pierre aétite (XXXVI, 39), trouvée dans l'aire d'un aigle, préserve le fœtus contre toute manœuvre d'avortement. Une plume de vautour mise sous les pieds aide l'accouchement. Il est certain que les femmes grosses doivent prendre garde à l'œuf du corbeau, parce que si elles passent par-dessus il les fait avorter par la bouche (X, 15). La fiente d'épervier prise dans du vin miellé paraît rendre les femmes fécondes. La graisse d'oie ou de cygne amollit les duretés et les tumeurs de la matrice.

XLV. La graisse d'oie avec de l'huile rosat 1
et une araignée maintient après l'accouchement le sein dans son état naturel. Les Phrygiens et les Lycaoniens ont trouvé que la graisse d'outarde est bonne pour les maux qui surviennent au sein des nouvelles accouchées. Dans les suffocations hystériques ils font aussi une application de blattes. La cendre de coquilles d'œufs de perdrix, mêlée avec de la cadmie et de la cire, conserve au sein sa fermeté (XXVIII, 77, 3). On pense aussi que si on passe trois fois autour du sein un œuf de perdrix, il ne devient pas pendant, et que ces œufs pris à l'intérieur rendent la femme fé-

3 partum. Detrahuntur autem sub partu : alias eniti non patiuntur. Cavendum etiam ne in terra ponantur. Conceptus quoque causa dantur in potu quini aut septeni. Cochleæ in cibo sumtæ accelerant partum : item conceptum impositæ cum croco. Eædem ex amylo et tragacantha illitæ profluvia sistunt. Prosunt et purgationibus sumtæ in cibo, et vulvam aversam corrigunt cum medulla cervina, ita ut uni cochleæ denarii pondus addatur et cyperi : inflationes quoque vulvarum discutiunt exemtæ testis, tritæque cum rosaceo. Ad hæc Astypalæicæ maxime eliguntur. Alio modo Africanæ binæ tritæ cum fœni Græci quod tribus digitis capiatur, addito melle cochlearibus quatuor, illinuntur 4 alvo, prius irino succo perunctæ. Sunt et minutæ longæque, candidæ cochleæ, passim oberrantes : eæ arefactæ sole in tegulis, tusæque in farina, miscentur lomento æquis partibus, candoremque et lævorem corpori afferunt.

fieri, si protinus transcendat asservatam. Anguis inveterati suffitus menstrua adjuvant.

XLIV. Anguium senectus adalligata lumbis, faciliores 1
partus facit, protinus a puerperio removenda. Dant et in vino bibendam cum thure : aliter sumta, abortum facit. Baculum, quo angui rana excussa sit, parturientes adjuvat : troxalidum cinis illitus cum melle, purgationes. Item araneus, qui filum deducit ex alto, capi debet manu cava, tritusque admoveri : quod si redeuntem prehenderit, inhibebit idem purgationes. Lapis aetites in aquilæ repertus nido, custodit partus contra omnes abortuum insidias. Penna vulturina subjecta pedibus adjuvat parturientes. Ovum corvi gravidis cavendum constat, quoniam transgressis abortum per os faciat. Fimum accipitris in mulso potum, videtur fecundas facere. Vulvarum duritias et collectiones adeps anserinus aut cygni emollit.

344 PLINE. conde et lui donnent du lait en abondance. On ajoute qu'en frottant les mamelles avec de la graisse d'oie on diminue les douleurs ; qu'on résout les môles formées dans l'utérus, et qu'on dissipe les démangeaisons des parties génitales en faisant un Uniment avec des punaises écrasées. 1 XLYl. Le sang de chauve-souris a une vertu dépilatoire; mais, appliqué sur la joue des enfants, il n'est pas suffisamment efficace, si l'on n'applique ensuite du vert-de-gris ou de la graine de ciguë : de cette façon , ou bien on détruit complètement les poils, ou bien ils ne sont jamais que du duvet. On pense obt«iir le même résultat avec la cervelle de chauve-souris. La cervelle est de deux sortes , rouge et blanche. Quelques-uns mêlent ensemble le sang et le foie de ce même animal. D'autres font consommer une vipère dans trois hémines d'huile , la désossent, et s'en servent en guise d'épilatoire , arrachant préalablement les poils qu'ils veulent empêcher 2 de renaître. Le fiel de hérisson est dépilatoire ; mais il faut y mêler de la cervelle de chauvesouris et du lait de chèvre. La cendre de hérisson , sans rien autre, a la même vertu. Frottez avec du lait de chienne à sa première portée les endroits où l'on veut empêcher le poil de venir ; arrachez préalablement les poils, dans le cas où il y en a déjà : par ce moyen il n'en poussera pas. Le même effet est produit, dit-on , par le sang d'une tique prise à un chien , par le sang ou le fiel d'une hirondelle. (xv.) On assure que les œufs de fourmis pilés avec des mouches noircissent les sourcils; que si l'on veut que les enfants aient les yeux noirs la femme enceinte doit manger une souris ; et que la cendre de vers de terre, avec de l'huile, empêche les cheveux de blanchir. 1 XLVII. Les enfants sujets à être malades par la nai'i : et si sorbeanlur eadem , fecunditatem facere : lactis qiioque copiam. Cum anserino adipe perunclis mainmis , dolores minuere , molas uteri rumpere , scabiem vulvarum sedare, si cum cimice trito ilUnantur. 1 XLVI. Vespertilionum sanguis psilolliri vim habet : sed malis puerorum illitus non satis proticit, oisiærugo, vel cicttbe semen postea iuducatur; sic eniin aut ia totum tulluntiir pili, aut nonexcedunt lauiiginem. Idem et cerebro eorum proSci putant. Est autem duplex , rubens utique et candidum. Aliqiri sanguiuem et jecur ejusdem admiscent. Quidam iu tribus iieminisolei discoquunt viperam, exemtis ossibus psilothri vice utuutur, evuisis prius pilis quos 2 reuasci uoiunt. Fel beriuacei psilotbrum est , utique mixto cerebro vespertilioms et lacté caprino. Item per se cinis. Lacté canis primi pai tus, evuisis pilis quos reuasci uoiunt, vel nondum natis

, perunctis partibus, alii non surgunt. Idem evenire traditur sanguine riciui evnlsi caui : item biruudiuino sanguine vel felle. (xv.) Ovis formicariim supercilia denigrari cum muscis tritis tradunl. Si vero oculi nigri nascentium placeant, soricem prægnanti edendum. Capillinecanescant, vermium terrenorum cinere præslari admixto oleo. coagulation du lait en sont préservés par la présure d'agneau prise dans de l'eau. Si la coagulation du laits'estdéjà faite dans l'estomac, on la dissipe avec la présure donnée dans du vinaigre. Pour la dentition la cervelle de mouton est très-bonue. On guérit l'inflammation des enfants appelée siriasis en leur attachant des os trouvés dans de la fiente de chien. On guérit les hernies des enfants en les faisant mordre pendant qu'ils dorment par un lézard vert ; puis on suspend avec un roseau le lézard à la fumée, et l'on prétend que l'enfant est guéri quand l'animal meurt. La bave 2 d'escargot appliquée sur les yeux des enfants redresse les cils et les fait pousser. La cendre d'escargots avec de l'encens, délayée dans dn jus de raisin blanc, guérit les hernies : ce topique doit êt re employé pendant trente jours. On tronre dans les cornes des escargots de petits grains de sable (xxx ,8,3) qui portés en amulette rendent la dentition facile. La cendre de coquilles d'escargots incorporée avec de la cire empêche la chute du fondement ; mais avec cette cendre il faut mêler la sanie que l'on fait sortir par des piqûres de la cervelle d'une vipère. La cervelle de vipère, attachée avec une petite peau, aide la dentition. Il en est de même des plus grosses dents des serpents. La fiente de corbeau attachée avec de la laine au cou des enfants les guérit de la toux. Il est difficile de garder son! I sérieux en rapportant certaines recettes; il ne faut cependant pas les omettre, puisqu'elles ont été consignées. Pour les hernies des enfants on recommande de les traiter par un lézard; ce lézard doit être mâle , ce qu'on reconnaît à ce qu'il n'a qu'un trou sous la queue. On lui fait mordre la partie malade à travers une étoffe d'or, ou d'argent, ou de pourpre; puis on l'attache XLVII. Infantibus, qui lacté concreto vexanliir,prasi-l dio est agninum coagulum ex aqua potum. Autsiccasala' tio lactis accident, discutitur coaguto ex aceto dato..ti deotiliooes, cerebrum pecoris utilissimum est. Ossibasù canino fimo invenlis, adustio infantium, quævocatcrariasis, adalligatis emendatur ; ramices mlanlium Ucertxnridis admotæ dormientibus morsn. Postea aruadiai alligi i suspendituriufumo : traduntqueparilercumeaesspirailt sanari iiirantem. Cochiearum saliva illita inrantium ocdls ' palpebras corrigit, gignitqiie. Ramicosis cocblearum cia:: cum tbure ex uvis albo succo illitus per dies IrigioU nedetur. Inveninntur in

corniculis cochiearum areaacet dnritiæ : ex dentitionem facilem præslant ailalliate Cocblearura inaninm ciuis admixtus ceræ , prucideollma interaneoram partes extremas prohibeL Oporlel aalet ciueri misceri saniem punctis etnissam e cerebro riptræ. Cerebrum viperæ illigatum pelliculæ dentitiones a;jiivat. Idem valent et grandissimi deotes serpeatium. Fmiim corvi lana adalligatum infantium tussi medetur. Vi\ ; est serio complecti quædam : non omittendalaiiien,;nh suut prodita. Ramici infantium iacerta mederi jab-'ut. rem banc prehendi, Id intelligi et quod sub caada ua.;:

conde et lui donnent du lait en abondance. On ajoute qu'en frottant les mamelles avec de la graisse d'oie on diminue les douleurs; qu'on résout les môles formées dans l'utérus, et qu'on dissipe les démangeaisons des parties génitales en faisant un liniment avec des punaises écrasées.

1 XLVI. Le sang de chauve-souris a une vertu dépilatoire; mais, appliqué sur la joue des enfants, il n'est pas suffisamment efficace, si l'on n'applique ensuite du vert-de-gris ou de la graine de ciguë : de cette façon, ou bien on détruit complétement les poils, ou bien ils ne sont jamais que du duvet. On pense obtenir le même résultat avec la cervelle de chauve-souris. La cervelle est de deux sortes, rouge et blanche. Quelques-uns mêlent ensemble le sang et le foie de ce même animal. D'autres font consommer une vipère dans trois hémines d'huile, la désossent, et s'en servent en guise d'épilatoire, arrachant préalablement les poils qu'ils veulent empêcher
2 de renaître. Le fiel de hérisson est dépilatoire; mais il faut y mêler de la cervelle de chauve-souris et du lait de chèvre. La cendre de hérisson, sans rien autre, a la même vertu. Frottez avec du lait de chienne à sa première portée les endroits où l'on veut empêcher le poil de venir; arrachez préalablement les poils, dans le cas où il y en a déjà : par ce moyen il n'en poussera pas. Le même effet est produit, dit-on, par le sang d'une tique prise à un chien, par le sang ou le fiel d'une hirondelle. (XV.) On assure que les œufs de fourmis pilés avec des mouches noircissent les sourcils; que si l'on veut que les enfants aient les yeux noirs la femme enceinte doit manger une souris; et que la cendre de vers de terre, avec de l'huile, empêche les cheveux de blanchir.

1 XLVII. Les enfants sujets à être malades par la coagulation du lait en sont préservés par la présure d'agneau prise dans de l'eau. Si la coagulation du lait s'est déjà faite dans l'estomac, on la dissipe avec la présure donnée dans du vinaigre. Pour la dentition la cervelle de mouton est très-bonne. On guérit l'inflammation des enfants appelée siriasis en leur attachant des os trouvés dans de la fiente de chien. On guérit les hernies des enfants en les faisant mordre pendant qu'ils dorment par un lézard vert; puis on suspend avec un roseau le lézard à la fumée, et l'on prétend que l'enfant est guéri quand l'animal meurt. La bave 2 d'escargot appliquée sur les yeux des enfants redresse les cils et les fait pousser. La cendre d'escargots avec de l'encens, délayée dans du jus de raisin blanc, guérit les hernies : ce topique doit être employé pendant trente jours. On trouve dans les cornes des escargots de petits grains de sable (XXX, 8, 3) qui portés en amulette rendent la dentition facile. La cendre de coquilles d'escargots incorporée avec de la cire empêche la chute du fondement; mais avec cette cendre il faut mêler la sanie que l'on fait sortir par des piqûres de la cervelle d'une vipère. La cervelle de vipère, attachée avec une petite peau, aide la dentition. Il en est de même des plus grosses dents des serpents. La fiente de corbeau attachée avec de la laine au cou des enfants les guérit de la toux. Il est difficile de garder son 3 sérieux en rapportant certaines recettes; il ne faut cependant pas les omettre, puisqu'elles ont été consignées. Pour les hernies des enfants on recommande de les traiter par un lézard; ce lézard doit être mâle, ce qu'on reconnaît à ce qu'il n'a qu'un trou sous la queue. On lui fait mordre la partie malade à travers une étoffe d'or, ou d'argent, ou de pourpre; puis on l'attache

nari : et si sorbeantur eadem, fecunditatem facere : lactis quoque copiam. Cum anserino adipe perunctis mammis, dolores minuere, molas uteri rumpere, scabiem vulvarum sedare, si cum cimice trito illinantur.

1 XLVI. Vespertilionum sanguis psilothri vim habet : sed malis puerorum illitus non satis proficit, nisi ærugo, vel cicutæ semen postea inducatur; sic enim aut in totum tolluntur pili, aut non excedunt lanuginem. Idem et cerebro eorum profici putant. Est autem duplex, rubens utique et candidum. Aliqui sanguinem et jecur ejusdem admiscent. Quidam in tribus heminis olei discoquunt viperam, exemtis ossibus psilothri vice utuntur, evulsis prius pilis quos
2 renasci nolunt. Fel herinacei psilothrum est, utique mixto cerebro vespertilionis et lacte caprino. Item per se cinis. Lacte canis primi partus, evulsis pilis quos renasci nolunt, vel nondum natis, perunctis partibus, alii non surgunt. Idem evenire traditur sanguine ricini evulsi cani : item hirundinino sanguine vel felle. (XV.) Ovis formicarum super-

XLVII. Infantibus, qui lacte concreto vexantur, præsi- 1 dio est agninum coagulum ex aqua potum. Aut si coagulatio lactis acciderit, discutitur coagulo ex aceto dato. Ad dentitiones, cerebrum pecoris utilissimum est. Ossibus in canino fimo inventis, adustio infantium, quæ vocatur siriasis, adalligatis emendatur : ramices infantium lacertæ viridis admotæ dormientibus morsu. Postea arundini alligata suspenditur in fumo : traduntque pariter cum ea exspirante sanari infantem. Cochlearum saliva illita infantium oculis, 2 palpebras corrigit, gignitque. Ramicosis cochlearum cinis cum thure ex uvis albo succo illitus per dies triginta medetur. Inveniuntur in corniculis cochlearum arenaceæ duritiæ : eæ dentitionem facilem præstant adalligatæ. Cochlearum inanium cinis admixtus ceræ, procidentium interaneorum partes extremas prohibet. Oportet autem cineri misceri saniem punctis emissam e cerebro viperæ. Cerebrum viperæ illigatum pelliculæ dentitiones adjuvat. Idem valent et grandissimi dentes serpentium. Fi-

daDS une coupe qui n’ait pas encore servi , el on l’expose à la fumée. On arrête l’incontinence d’urine chez les enfants en leur faisant manger des rats bouillis. Les grandes cornes des scarabées, lesquelles sont dentelées, attachées au cou 4 des enfants, ont la propriété des amulettes. On dit qu'il est dans la tête du serpent boa une petite pierre qu’il rejette quand il craint d’être tué : si, le surprenant, on lui coupe la tête et qu’on en tire cette pierre , elle aide admirablement à la dentition, étant attachée au cou des enfants. On demande d’y attacher pour le même usage la erxelledu même serpent; la petite pierre, on jetit os, qu’on trouve dans le dos de la limace. Ih remède admirable est la cervelle de mouton , dmt on frotte les gencives ; de même que la grasse d’oie appliquée avec le suc d’ocymum ;baslie) est merveilleuse pour les maux d’oreille. Dans les plantes épineuses il est de petits vers hérissis de duvet ; on les attache au cou des enfants, et ils les guérissent , dit-on , incontinent quand Is ont dans le gosier quelque arête. 1 XLVJI. On emploie comme soporatif le suint délayé axec un peu de myrrhe dans deux cyatbesde vfa, ou mêlé avec de la graisse d’oie et dn vin de nyrte ; le coucou , attaché avec de la peau de lièvre ; le bec d’un héron , attaché au front dans ua morceau de peau d’âne : on croit qnelebecseil, trempé dans dn vin, a le même effet. Au contraire, la tête d’une chauve-souris, sèche et portée en amulette, empêche le sommeil. 1 XLIX. Un lézard qu’on a fait mourir dans de farine d’homme est antiaphrodisiaque pour celui qui a rendu l’urine; car, selon les mages, cet animal entre dans les philtres. On attribue la cavemam babeat. Idagendum, ut per aurum, et argentom,aat ostrum mordeat vitium. Tum in calyce novo illigatar, et in fumo ponitur. Urina infantium cohibetur muribos elixis in cibo datis. Scarabæorum cornua grandia 4 denticulata, adalligata bis, amuleti naturara obtinent. Bovæ capiti lapillum inesse tradunt, quem ab eo exspui , si necenitimeat,inopinantis præciso capite exemtum , adalligatoniqae,mire prodesse dentitioni . Item cerebrum ejusdem ad eumdem usum adalligari jubent : et limacis lapillom sive ossicnlum, quod invenitur in dorso. Magnifiée javal et ovis cerebrum gingivis illitum ; sicut aures adeps aiBerinas cum ocymi succo impositus. Sunt vermiculi in spiaosis berbis asperi, lanuginosi : hos adalligatos protinus mederi tradunt infantibus , si quid ex cibo haereat. I XLXllI. Somnos allicit œsypum cum myrrhæ momeoto in Tiai qatliis daobus dilutum , vel cum adipe anserino et tiiio mvrtite ; avis cuculus léporina peîle adalligatus : ardeolæ rostrum in pelle asinina fronti adaillgatum. Putant et

per se rostrum ejusdem effectus esse vino collutum. E diverse somnum arcet vespertilionis caput aridnm adal1 XLIX. In urina virili lacerta necata, Venerem ejus qui fecerit, inhibet ; nam inter amatoria esse Magi dicuut. In-1 même propriété à la fiente d'escargot et à celle de pigeon prise avec de l'huile et du vin. On range parmi les aphrodisiaques pour les hommes : la partie droite d'un poumon de vautour, attachée avec un morceau de peau de grue; cinq jaunes d'œufs de pigeon , avalés dans du miel avec un denier de saindoux; les moineaux ou les œufs de moineau , en aliment ; le testicule droit d'un coq, attaché avec de la peau de bélier. On prétend que la cendre d'ibis , employée en friction avec de la graisse d'oie et de l'huile d'iris après la conception , empêche l'avortement , et que les testicules d'un coq de combat, qu'on frotte de graisse d'oie et qu'on attache avec de la peau de bélier, sont antiaphrodisiaques; même effet si l'on place sous le lit les testicules 2 d'un coq quelconque avec du sang de l'oiseau. Les crins de la queue d'une mule, arrachés pendant qu'elle est saillie , font concevoir les femmes malgré elles, si on les attache entre eux pendant le coït. Un homme qui urine dans de l'urine de chien devient, dit-on, plus froid pour l'amour. Chose singulière , si elle est vraie ! de la cendre de stellion enveloppée dans un linge est aphrodisiaque tenue dans la main gauche, et antiaphrodisiaque tenue dans la main droite. Le sang de chauve-souris reçu sur des flocons de laine, et mis sous la tête des femmes , les excite à l'amour, ainsi que la langue d'oie prise en aliment ou en boisson. L. Dans le phthiriasis on tue toute la vermine l en trois jours avec la vieille peau quittée par les couleuvres et prise en breuvage, avec le petitlait dépouillé de sa substance caséeuse et pris avec un peu de sel. On assure que les fromages, si au caillé on mêle de la cervelle de belette , hibet et fimum cocbleæ et columbinum cum oleo'et vino potum. Pulmonis vulturini dextræ partes Veuerem concitant viris adalligatae gruis pelle. Item si lutea ex ovis quiuque columbarum, admixto adipis suilli denarii pondéré, ex melle sorbeantur. Passeres in cibo vel ova eorum. Galliuacei dexter testis arietina pelle adalligatus. Ibium cineres eu m adipe anseris et irino perunctis, si conceptus slt , partus continere : contra inliiberi Venerem pugnatoris galli testiciilis anserino adipe illitis adalligatisque pelle arietina tradunt. Item cujusciimque galli gallinacei, si cum sanguine 2 gallinacei lectosubjiciantur. Cogunt concipere invitas setæ ex cauda mulæ, si junctis evellantur, inter secolligatæ in coitu. Qui in urinam uanis suamiugesserit, dicitur ad Venerein pigrior fieri. Mirum et de stellionis cinere (si verum est) linamentu iuvolulum in

sinistra manu Venerem stimulare ; si transferatur in dextram , inhibere. Item vespertilionis sanguinem collectum Ilocco , suppositumque capiti mulierum. libidinem movere ; aut anseris linguam in cibo vel potione somtam. L. Plitliiriasin a toto corpore pota membrana seuectutis I anguium triduo necat : ac sérum exemto caseo potum cum exiguo sale. Caseos , si cerebrum mustelæ coagulo addatur, negaut corrumpi vetust^tc, aut a muribus allingi. Ejus

dans une coupe qui n'ait pas encore servi, et on l'expose à la fumée. On arrête l'incontinence d'urine chez les enfants en leur faisant manger des rats bouillis. Les grandes cornes des scarabées, lesquelles sont dentelées, attachées au cou
4 des enfants, ont la propriété des amulettes. On dit qu'il est dans la tête du serpent boa une petite pierre qu'il rejette quand il craint d'être tué : si, le surprenant, on lui coupe la tête et qu'on en tire cette pierre, elle aide admirablement à la dentition, étant attachée au cou des enfants. On demande d'y attacher pour le même usage la cervelle du même serpent; la petite pierre, ou petit os, qu'on trouve dans le dos de la limace. Un remède admirable est la cervelle de mouton, dont on frotte les gencives; de même que la graisse d'oie appliquée avec le suc d'ocymum (basilic) est merveilleuse pour les maux d'oreille. Dans les plantes épineuses il est de petits vers hérissés de duvet; on les attache au cou des enfants, et ils les guérissent, dit-on, incontinent quand ils ont dans le gosier quelque arête.

1 XLVII. On emploie comme soporatif le suint délayé avec un peu de myrrhe dans deux cyathes de vin, ou mêlé avec de la graisse d'oie et du vin de myrte; le coucou, attaché avec de la peau de lièvre; le bec d'un héron, attaché au front dans un morceau de peau d'âne : on croit que le bec seul, trempé dans du vin, a le même effet. Au contraire, la tête d'une chauve-souris, sèche et portée en amulette, empêche le sommeil.

1 XLIX. Un lézard qu'on a fait mourir dans de l'urine d'homme est antiaphrodisiaque pour celui qui a rendu l'urine; car, selon les mages, cet animal entre dans les philtres. On attribue la même propriété à la fiente d'escargot et à celle de pigeon prise avec de l'huile et du vin. On range parmi les aphrodisiaques pour les hommes : la partie droite d'un poumon de vautour, attachée avec un morceau de peau de grue; cinq jaunes d'œufs de pigeon, avalés dans du miel avec un denier de saindoux; les moineaux ou les œufs de moineau, en aliment; le testicule droit d'un coq, attaché avec de la peau de bélier. On prétend que la cendre d'ibis, employée en friction avec de la graisse d'oie et de l'huile d'iris après la conception, empêche l'avortement, et que les testicules d'un coq de combat, qu'on frotte de graisse d'oie et qu'on attache avec de la peau de bélier, sont antiaphrodisiaques; même effet si l'on place sous le lit les testicules 2
d'un coq quelconque avec du sang de l'oiseau. Les crins de la queue d'une mule, arrachés pendant qu'elle est saillie, font concevoir les femmes malgré elles, si on les attache entre eux pendant le coït. Un homme qui urine dans de l'urine de chien devient, dit-on, plus froid pour l'amour. Chose singulière, si elle est vraie! de la cendre de stellion enveloppée dans un linge est aphrodisiaque tenue dans la main gauche, et antiaphrodisiaque tenue dans la main droite. Le sang de chauve-souris reçu sur des flocons de laine, et mis sous la tête des femmes, les excite à l'amour, ainsi que la langue d'oie prise en aliment ou en boisson.

L. Dans le phthiriasis on tue toute la vermine 1
en trois jours avec la vieille peau quittée par les couleuvres et prise en breuvage, avec le petit-lait dépouillé de sa substance caséeuse et pris avec un peu de sel. On assure que les fromages, si au caillé on mêle de la cervelle de belette,

cavernam habeat. Id agendum, ut per aurum, et argentum, aut ostrum mordeat vitium. Tum in calyce novo illigatur, et in fumo ponitur. Urina infantium cohibetur muribus elixis in cibo datis. Scarabæorum cornua grandia
4 denticulata, adalligata his, amuleti naturam obtinent. Bovæ capiti lapillum inesse tradunt, quem ab eo exspui, si necem timeat, inopinantis præciso capite exemtum, adalligatumque, mire prodesse dentitioni. Item cerebrum ejusdem ad eumdem usum adalligari jubent : et limacis lapillum sive ossiculum, quod invenitur in dorso. Magnifice juvat et ovis cerebrum gingivis illitum : sicut aures adeps anserinus cum ocymi succo impositus. Sunt vermiculi in spinosis herbis asperi, lanuginosi : hos adalligatos protinus mederi tradunt infantibus, si quid ex cibo hæreat.

1 XLVIII. Somnos allicit œsypum cum myrrhæ momento in vini cyathis duobus dilutum, vel cum adipe anserino et vino myrtite : avis cuculus leporina pelle adalligatus : ardeolæ rostrum in pelle asinina fronti adalligatum. Putant et per se rostrum eiusdem effectus esse vino collutum

hibet et fimum cochleæ et columbinum cum oleo et vino potum. Pulmonis vulturini dextræ partes Venerem concitant viris adalligatæ gruis pelle. Item si lutea ex ovis quinque columbarum, admixto adipis suilli denarii pondere, ex melle sorbeantur. Passeres in cibo vel ova eorum. Gallinacei dexter testis arietina pelle adalligatus. Ibium cineres cum adipe anseris et irino perunctis, si conceptus sit, partus continere : contra inhiberi Venerem pugnatoris galli testiculis anserino adipe illitis adalligatisque pelle arietina tradunt. Item cujuscumque galli gallinacei, si cum sanguine 2
gallinacei lecto subjiciantur. Cogunt concipere invitas setæ ex cauda mulæ, si junctis evellantur, inter se colligatæ in coitu. Qui in urinam canis suam ingesserit, dicitur ad Venerem pigrior fieri. Mirum et de stellionis cinere (si verum est) linamento involutum in sinistra manu Venerem stimulare : si transferatur in dextram, inhibere. Item vespertilionis sanguinem collectum flocco, suppositumque capiti mulierum, libidinem movere; aut anseris linguam in cibo vel potione sumtam

346 PLINE. ne se gâtent pas en vieillissant, et sont préservés de la dent des rats. On dit encore que la cendre de belette mise dans la pâtée des poulets et des pigeonneaux les met à l'abri de l'attaque des belettes. On guérit les bêtes de somme de la difficulté d'uriner en leur attachant une chauvesouris ; des vers intestinaux , en passant trois fois un ramier autour de leurs parties génitales. Chose merveilleuse ! le ramier , lâché , meurt , et la bête est incontinent délivrée de son mal. 1 LI. En faisant prendre pendant trois jours, dans du vin , des œufs de chat-huant à des ivrognes, on les d^oûte du vin. Un poumon grillé de mouton prévient l'ivresse, mangé d'avance (xxviii, 80). La cendre de becs d'hirondelle, broyée avec de la myrrhe et jetée dans le vin qu'on boit, empêche qu'on ne s'enivre. Ce moyen est dû à Horus roi des Assyriens. 1 LU. Il y a encore des singularités présentées par les animaux appartenant à ce volume. Quelques auteurs disent qu'il y a en Sardaigne un oiseau nommé gromphena (13), semblable à la grue, mais qui, je crois, n'est plus connu, même des Sardes. Dans la même province est l'ophion (moufflon) , qui ne ressemble au cerf que par le poil, et qu'on ne trouve pas ailleurs (viii, 75; XXVIII, 42). Les mêmes auteurs ont parlé do snbjogus(14), sans dire quel animal c'était etoù on le trouvait. Je ne doute pourtant pas qu'il n'ait existé, puisqu'on nous indique des remèdes qui en sont tirés. M. Cicéron rapporte qu'il y a des animaux nommés biures , qui rongent les vignes dans la Campanie. 1 LUI. (xvi.) Voici d'autres merveilles qu'on dem mnstelæ cinis si delur in offa gallinaceis pullis et columbinis, tutos esse a mnstelis. Jacientorum urinæ tormina yespertilione adalligato fiuiuntur : verminatio ter circnmiato verendis palambo : mirum dictu, palumbus emissusmoritur, jiimentom liberatnr confestim. 1 LI.Ebriosisovanoctuæ per triduamdataiavino, tædium ejus adducuot. Ebrietatem arcet pecudum assus puimo præsumtns. Hirundinis rostri cinis cum mjrrrba tritus , et in vino quod bibetnr inspersus , securos præstabit a temulentia. InTcnit hoc Horus Assyriorum rex. I LU. Præter bæc sunt notabilia animalium ad hoc volumen pertinentium. Grompbenam avem in Sardinia narrant grui simiiem, ignotam jam etiam Sardis, ut existimo. In eadem provincia est ophion, ceryis tantum pilo similis, nec alibi nascens. Jidem auctores nominavere subjiigum , quod nec qnale esset animal, nec ubi nasceretur, tradiderunt. Fuisse quidem non dubito, qnum et medicinæ ex eo siot demonstratæ. M. Cicero Iradit auimalia biuros Tocari , qui vites in Campania érodant. 1 LUI. (XVI.)

Reliqua mirabilia ex liis , quæ diximus. Non raconte des animaux dont nous avons parlé ; Un chien n'aboie pas après un individu tenait une membrane de l'arrière-faix d'une chienne, ou de la fiente ou des poils de lièvre. Parmi les moucherons, les mulions (xi, 19,3) neviventpas plus d'un jour. Ceux qui retirent le miel des ruches , en ayant sur eux le bec du pivert qii creuse les arbres (x,20), ne sont pas piqués par les abeilles. Les porcs suivent celui qui leur a donné dans une boulette de la cervelle de corbeau. La poussière dans laquelle une mule s'est vautrée calme les ardeurs de l'amour, jetée sut le corps. On met en fuite les souris si on châtra une souris mâle et qu'on la lâche. Pilez ensemble une peau de couleuvre , du sel, de la farine et M serpolet ; faites avaler cela avec du vin aux bête à cornes dans le temps que le raisin mûrit, et elles se porteront bien toute l'année; même résultat si on leur donne des petits d'hiroidelle dans trois boulettes. Si l'on ramasse lapotssièret sur les traces des couleuvres, cette poussière rappelle dans la roche les abeilles dispersées. En attachant le testicule droit du bélier, il n'engendre que des brebis (viii, 72,2). Aucun travail nefatigue ceux qui portent des nerfs pris aax ailes et aux pattes de grue. Les moles ne ruent pasqnand elles ont bu do vin. Parmi tontes les substances il n'y a que le sabot de mule qui ne soit pas corrodé par le poison de la fontaine da Styx. Lorsque Antipater en envoya pour le feire prendre à Alexandre le Grand, Aristote lui indiqua cette propriété du sabot de mule, propriété mémorable, mais dont l'indication couvre le philosophe d'infamie. Maintenant passons aux poissons. latrari a cane membranam ex secundis canis liabeateiD, aut leporis fimum vel pUos tenentem. In coticnm geoere mulionesDon amplias, quamaiiodie,viTere;eosgueqai arborarü pici rostrum habeant, et mella eximant, ab apibus non attingi. Porcos sequi eum , a quo cerebinm corn acceperiot in offa. Pulverem, in quo se muta volutaierit, corpori inspersum mitigare ardores amoris. Sorices fügari, si unus castratus emiltatur. Auguioa pelle, et sale, et hue cum serpyllo contritis iina, dejeclisqne cum vino in fauces boum , uva maturescente , toto anno eos valere ; ici â biruadinum puUi tribus offis dentur. Pulvere e resligio auguium collecto , sparsas apes in atvos rererti. Arielis dextro teste præligato ores tantum gigni. Non iassari io ullo labore , qui nervos ex alis et cruribus gruis babeaal Mutas non calcitrare , qnum vinum biberiut. Ungalas tantum mulamm repertas , neque aliam utlam materiam, qœi non perroderetur a veneno Stygisaquæ, quum id daodoi Alexandro Magno Antipater mitteret, memoria dignua est, magna Aristotelis infamia excogitatum. Sunc ad aquatilia revertemur.

ne se gâtent pas en vieillissant, et sont préservés de la dent des rats. On dit encore que la cendre de belette mise dans la pâtée des poulets et des pigeonneaux les met à l'abri de l'attaque des belettes. On guérit les bêtes de somme de la difficulté d'uriner en leur attachant une chauve-souris ; des vers intestinaux, en passant trois fois un ramier autour de leurs parties génitales. Chose merveilleuse ! le ramier, lâché, meurt, et la bête est incontinent délivrée de son mal.

1 LI. En faisant prendre pendant trois jours, dans du vin, des œufs de chat-huant à des ivrognes, on les dégoûte du vin. Un poumon grillé de mouton prévient l'ivresse, mangé d'avance (XXVIII, 80). La cendre de becs d'hirondelle, broyée avec de la myrrhe et jetée dans le vin qu'on boit, empêche qu'on ne s'enivre. Ce moyen est dû à Horus roi des Assyriens.

1 LII. Il y a encore des singularités présentées par les animaux appartenant à ce volume. Quelques auteurs disent qu'il y a en Sardaigne un oiseau nommé gromphena (13), semblable à la grue, mais qui, je crois, n'est plus connu, même des Sardes. Dans la même province est l'ophion (moufflon), qui ne ressemble au cerf que par le poil, et qu'on ne trouve pas ailleurs (VIII, 75; XXVIII, 42). Les mêmes auteurs ont parlé du subjugus (14), sans dire quel animal c'était et où on le trouvait. Je ne doute pourtant pas qu'il n'ait existé, puisqu'on nous indique des remèdes qui en sont tirés. M. Cicéron rapporte qu'il y a des animaux nommés biures, qui rongent les vignes dans la Campanie.

1 LIII. (XVI.) Voici d'autres merveilles qu'on raconte des animaux dont nous avons parlé : Un chien n'aboie pas après un individu tenant une membrane de l'arrière-faix d'une chienne, ou de la fiente ou des poils de lièvre. Parmi les moucherons, les mulions (XI, 19, 3) ne vivent pas plus d'un jour. Ceux qui retirent le miel des ruches, en ayant sur eux le bec du pivert qui creuse les arbres (X, 20), ne sont pas piqués par les abeilles. Les porcs suivent celui qui leur a donné dans une boulette de la cervelle de corbeau. La poussière dans laquelle une mule s'est vautrée calme les ardeurs de l'amour, jetée sur le corps. On met en fuite les souris si on châtre une souris mâle et qu'on la lâche. Pilez ensemble une peau de couleuvre, du sel, de la farine et du serpolet ; faites avaler cela avec du vin aux bêtes à cornes dans le temps que le raisin mûrit, et elles se porteront bien toute l'année ; même résultat si on leur donne des petits d'hirondelle dans trois boulettes. Si l'on ramasse la poussière 2 sur les traces des couleuvres, cette poussière rappelle dans la ruche les abeilles dispersées. En attachant le testicule droit du bélier, il n'engendre que des brebis (VIII, 72, 2). Aucun travail ne fatigue ceux qui portent des nerfs pris aux ailes et aux pattes de grue. Les mules ne ruent pas quand elles ont bu du vin. Parmi toutes les substances il n'y a que le sabot de mule qui ne soit pas corrodé par le poison de la fontaine du Styx. Lorsque Antipater en envoya pour le faire prendre à Alexandre le Grand, Aristote lui indiqua cette propriété du sabot de mule, propriété mémorable, mais dont l'indication couvre le philosophe d'infamie. Maintenant passons aux poissons.

dem mustelæ cinis si detur in offa gallinaceis pullis et columbinis, tutos esse a mustelis. Jumentorum urinæ tormina vespertilione adalligato finiuntur : verminatio ter circumlato verendis palumbo : mirum dictu, palumbus emissus moritur, jumentum liberatur confestim.

1 LI. Ebriosis ova noctuæ per triduum data in vino, tædium ejus adducunt. Ebrietatem arcet pecudum assus pulmo præsumtus. Hirundinis rostri cinis cum myrrha tritus, et in vino quod bibetur inspersus, securos præstabit a temulentia. Invenit hoc Horus Assyriorum rex.

1 LII. Præter hæc sunt notabilia animalium ad hoc volumen pertinentium. Gromphenam avem in Sardinia narrant grui similem, ignotam jam etiam Sardis, ut existimo. In eadem provincia est ophion, cervis tantum pilo similis, nec alibi nascens. Iidem auctores nominavere subjugum, quod nec quale esset animal, nec ubi nasceretur, tradiderunt. Fuisse quidem non dubito, quum et medicinæ ex eo sint demonstratæ. M. Cicero tradit animalia biuros vocari, qui vites in Campania erodant.

1 LIII. (XVI.) Reliqua mirabilia ex his, quæ diximus. Non latrari a cane membranam ex secundis canis habentem, aut leporis fimum vel pilos tenentem. In culicum genere muliones non amplius, quam uno die, vivere ; eosque qui arborarii pici rostrum habeant, et mella eximant, ab apibus non attingi. Porcos sequi eum, a quo cerebrum corvi acceperint in offa. Pulverem, in quo se mula volutaverit, corpori inspersum mitigare ardores amoris. Sorices fugari, si unus castratus emittatur. Anguina pelle, et sale, et farre cum serpyllo contritis una, dejectisque cum vino in fauces boum, uva maturescente, toto anno eos valere : vel si hirundinum pulli tribus offis dentur. Pulvere e vestigio anguium collecto, sparsas apes in alvos reverti. Arietis dextro teste præligato oves tantum gigni. Non lassari in ullo labore, qui nervos ex alis et cruribus gruis habeant. Mulas non calcitrare, quum vinum biberint. Ungulas tantum mularum repertas, neque aliam ullam materiam, quæ non perroderetur a veneno Stygis aquæ, quum id dandum Alexandro Magno Antipater mitteret, memoria dignum est, magna Aristotelis infamia excogitatum. Nunc ad aquatilia revertemur.

NOTES DU TRENTIÈME LIVRE. (t}InDostroorbeaIieiiæ geiitis.TrojaBisitaque temporilusChiroais mediciois contenta et solo Marte falminante, oiror equidem Vulg _ Ce texte n'est pas intelligible. Jémels one virgule après orfte ; je prends aliéna gente des 3U$. de Chitflet et de Vossins; je mets une virgule après j«i<e; jelis, avec lesmss. de Tolède et de Chifflet, utique n lien de itaque; et je mets un point avant miror. (3)SiIlig a Mité : A Mose etiamnum et Lotapæa Judæis padens. Ce qui est la leçon de mannscrits et d'éditions. (I) Valait Vnig. — Voluit Edit, princeps. (« Son alla patiente mundo Vulg. — Aliaque non patientimundoEditt. Vett., Sillig. (5) Les commentateurs pensent que la C>nocépbalJe esllanême que TAuIirrhinon, XXV, SO. (6) Ibtæ Vulg. - Inditæ Editt. Vet., Sillig. (7) Ot suppose que ces fourmis dites d'Hercule sont des fournis plus grosses que les autres. I 1(8) D'après les renseignements donnés par Belon, le bupreste des anciens serait le lixus paraplecticus. (9) Il parait être ici question d'un lamellicorne (6® tribu des coléoptères pentamères)j mais on n'a aucun moyen de déterminer l'espèce. Il est manifeste qu'il ne s'agit pas des cerfs-volants , comme l'avait pensé Dalechamp. (10) Pline ne s'est plus souvenu de celle promesse; du moins on ne sait pas à quel endroit il renvoie. (11) Aceto Vulg. — Acetabuli Dalechamp. (ti) On ne sait pas plus que Pline ce qu'est le phryganion. Des commentateurs pensent que Chrysippe avait écrit phrynion, animal bien connu; mais que Pline a été trompé par on mauvais exemplaire portant phryganion. C'est une pure conjecture. (13) La gromphena est sans doute quelque espèce de grue. (14) On ne sait ce qu'est le snbjugns.

LIVRE XXXL 1 1. (i.) H s’agit maintenant des seeonrs fournis à la médecine par les choses de l’eau. La nature , ouvrière, ne s’y est pas oubliée, et elle déploie sans relâche ses forces infatigables à travers les ondes, les flots, les marées, et le rapide courant des fleuves. Et, à dire vrai, nulle part sa puissance n’est plus grande. En effet , l’eau est un élément qui domine tous les autres : les eaux engloutissent les terrains, tuent les 'flammes, s’élèvent dans les hauteurs, envahissent même le ciel, et, sous forme de nuages, interceptent l’air qui nous fait vivre ; ce qui provoque l’explosion de la foudre, effet du conflit des éléments. Quoi de plus merveilleux que les eaux suspen2 dues dans le ciel ! Mais, comme si c’était peu de parvenir à une si grande élévation, elles emportent avec elles des essaims de poissons, souvent même des pierres , et c’est chargées de ces poids étrangers qu’elles montent au haut des airs. Retombant sur la terre , elles font naître toutes les productions végétales ; propriété bien admirable, si l’on considère que, pour donner- la naissance aux grains et la vie aux arbres et aux plantes, les eaux gagnent le ciel, et de là rapportent aux végétaux le souffle de vie. Avouons donc que toutes les propriétés de la terre sont un bienfait des eaux. Ainsi nous retracerons avant tout quelques exemples de la puissance de ce fluide; car quel mortel pourrait tous les décrire? 1 II. (il.) Les eaux sortent salutaires de tous côLIBER XXXI. 1 I. (1.) Aqaatilium sequunturmme<iicinabeneficia,opifice natura De in illis quidem cessante, et per undas iliictusque ac reciprocos æstus, amniumque rapides cursus improbas exercente vires : nusquam potentia majore, si verum faleri volumus; quippe hoc elementum cæteris omnibus imperat. Terras dévorant aquæ, flammas necant, scandunt in sublime, et cælum quoque sibi vindicanl, ac nubium obtentu vitalem spiritum strangulant ; quæ causa fulmina elidit, ipso secum discordante mundo. Quid esse 2 mirabiliiis potest aquis in cælo stantibus ! At illæ, ceu parum sit in tantam pervenire altitudinem, rapiunt eo secum piscium examina, sæpe etiam lapides ; subeuntque, portantes aliéna pondéra. Eædeœ cadentes omnium terra nasceotium causa fiunt, prorsus mirabili natura, si quis velit reputare ut fruges gignantur, arbores fruticesque vivant, in cælum migrare aquas, animamque etiam herbis vitalem iudedeferre : justa confessione, omnes terræ quoque vires aquarum esse beneficii. Quapropter ante omiiia ipsarum tés dans mille pays, là froides, ici chaudes, ailleurs chaudes et froides, comme à Tarbelles(Da5j d’Aquitaine et dans les Pyrénées, où elles ne soit

séparées que par un petit intervalle, ou bien encore tièdes et simplement dégourdies, annonçant les secours qu'elles donnent aux maladet, et ne sortant de terre que pour l'homme sed, entre tous les animaux. Sous des noms divers, elles augmentent le nombre des divinités, et fondent des villes comme Putéoles (iii, 5,9) dans la Campanie, Statyelles (iii, 7) dans la Ligurie, Aix (ai, 5,6) dans la province Nsrboanaise. Mais elles ne coulent nulle part avecpliist d'abondance et avec des propriétés médicinales plus diverses que dans le golfe de Bules ; sulfareuses , alumineuses, salées, nitreuses, bitumineuses, quelques-unes même mêlées d'acide et de sel , tout s'y trouve. Certaines sont utiles par leur chaleur même , qui est si grande qu'elles échauffent les bains , et vont jusqu'à forcer l'eau froide à bouillir dans les baignoires : celles-ci s'appellent à Baies Posidiennes, du nom d'un affranchi de l'empereur Claude. Elles font aussi cuire les aliments. D'autres (elles ont appartenu à Licinius Crassus) bouillonnent au sein même de la mer, et du milieu des flots jaillit quelque chose de salutaire pour l'homme. III. Suivant leurs espèces, ces eaux sont bonnes I j aux nerfs, aux pieds, aux hanches, anxlnxai tions, aux fractures. Elles purgent, elles guérispotentiæ exempla ponemus. Cunctas enim quis mortaliam enumerare queat? II. (II.) Emicant benigae passimque in pinrimis terris, i alibi frigidæ, alibi calidæ, alibi junctæ, sicut in Tartiellis Aquitanica gente, et in Pyrenæis montibns, tenmintevallo discemente. Alibi tepidæ egelidæqueauiiliamorborum pro&tentes, et e cunctis animalinm tiominnni lantnia causa erumpentes. Augent numerum deornra nominibos variis, urbesque condunt, sicut Puteolos in Campanla, Statyellas in Liguria, Sexlias in Narbonensi proTincia. Nusquam tamen largius quam in Baiano sinu, nec pliiribiii ■ auxiliandi generibus, aliæ sulpluiris, aliæ aluminis, al* salis, aliæ uitri, aliæ bituminis, nonnullæ etiam aaiiasalsave mixlura. Vapore quoque ipso aliquæ prosnnt. Tantaque eis est vis, ut baliueas calefaciant, ac frigiilam etiam in soliis fervere cogant, quæ in Baiano Posiiiianæ vocaatur, nomioe accepto a Claudii Cæsaris liberto. Obsonia qno-qae percoquunt. Vaporant et in mari ipso , quæ Ucinii Cnssi fuere ; naediosque inter fluctus exsislit aliquid valetadiai salutare. lit. Jam generalim nervis prosunl pedibusve, aul cosei. i dicibus, aliæ luxatis, fractisve. luaniunt alvos. Sanacl

 sent les plaies ; elles sont en particulier bonnes pour la tête et les oreilles ; celles de Cicéron sont bonnes pour les yeux. La maison où celles-ci se trouvent est digne d'être mentionnée ici : en allant du lac AverneàPutéoles, on la rencontre sur le rivage de la mer; elle est distinguée par un portique et un bois. Cicéron l'appelait Académie, à l'exemple de l'Académie d'Athènes. C'est là qu'il composa ses Académiques , c'est là qu'il s'était élevé un monument, comme s'il lui en avait fallu d'autres que ses écrits répandus dans l'uni3 vers entier. A l'entrée de cette maison, peu après la mort de Cicéron, alors qu'Antistius Vêtus en était le propriétaire , on vit sourdre des eaux chaudes excellentes pour les yeux. Elles ont été célébrées en vers par Lanréa Tullius, l'un des affranchis de Cicéron. Ces vers prouvent tout d'abord que même les serviteurs avaient été fécondés par ce génie majestueux; je vais les rapporter, car ils méritent d'être lus partout, et non pas sur lelieuseuleraenL « Ornement immortel de l'éloquence romaine , ton bois a repris de l'éclat et de la verdure. Ta campagne, célébrée sous le nom d'Académle , est maintenant réparée et embellie par Vêtus. Pour surcroît apparaissent des eaux qu'on n'y connaissait pas , des eaux bienfaisantes, qui guérissent les yeux malades. Sans donte la campagne même de Cicéron a voulu honorer son ancien possesseur quand elle a mis an jour ces sources salutaires ; ses écrits, lus sans cesse dans l'univers entier, demandaient pour les yenx le secours de nouvelles eânx. » I IV. Dans la même contrée de la Campanie sont les eaux de Sinuesse, qui , dit-on , guérissent la stérilité chez les femmes et la folie chez les hommes. minera. CapiU aaribusque privatim medentur : oculis vero CiceroBianæ. Digna menwrata villa est , ab Averno lacu PnleolosteiidentibDsiiDpositalittori, celebrata porticD ac oeinore, qoam vocabat Cicero Academiam , ab exemple Atlienarum (ibi compositis voluminibus ejusdem nomiiiis),inquaet moaumenta sibi instauraverat , eeu vero iaonintoto terrarum orbe fecisset. Hujas in parte prima, erijno post obitum ipsius, Anti-stio Vetere possidente, rniperont fontes caiidi, perquam salubres oculis, celebrati carminé Lanreæ TuUii, qui fuit e libertis ejus, ut protions noscatur etiam ministeriorum liaustus ex ilia maiestateingenii. Ponam enim ipsum Carmen, dignum ubi(|*,etnon ibi tantum legi : Qooâtua, romanævindex clarissime Ilngaæ , Silva kx» melius surgere jossa viret : itqne Academiæ celebratam nomine villam Snne reparatcuUu sub potiore Vêtus : Hk etiam apparent lymphæ non ante repertæ, Langoida quæ infnso

lumina rore levant, i Ximiinm locos ipse sui Ciceronis honori Hoc dédit, bac fontes quum patefecit ope. Ci, qnoniam totom legitur sine Une per orbem , Sint pintes oculis quæ medeantuc aquæ . 1 IV.In eadem Campaniæ regione Siniiessanæ aquæ steriV. Celles de l'île Ænaria guérissent les caleu- 1 leux , ainsi que les eaux acidulés froides qu'on trouve à quatre mille pas de Téanum Sidicinnm (ni , 9, 1 1) , les eaux de Stables , qu'on nomme demi -acidulés, et dans le canton de Vénafrum celles qui proviennent de la fontaine Acidulé. On se guérit encore de la pierre en buvant les eaux du lac de Vélia. Il en est de même d'une source de Syrie auprès du mont Taurus, d'après M. Varron, et du fleuve Gallus de Phrygie, d'après Callimaque. Mais pour celui-ci il faut en boire modérément , de peur qu'il ne rende fou , ce qui arrive en Éthiopie à ceux qui boivent de la fontaine Rouge , au rapport de Ctésias. VI. Auprès de Kome, les eaux de l'Albula gué- 1 rissent les plaies ; elles sont dégourdies. Celles de Cutilie (ni, 17,3), chez les Sabins, sont très-froides, et pénètrent si vivement le corps, qu'elles semblent y faire l'impression d'une morsure; elles sont très-bonnes pour l'estomac , pour les nerfs , et pour le corps entier. Vil. Les Tfaespiens (iv, 12) ont une source I qui fait concevoir les femmes. Il en est de même en Arcadie du fleuve Élate. La source du Linus, dans la même Arcadie, maintient le fœtus et empêche les avortements. Au contraire, dans la Pyrrhée, un fleuve nommé Aphrodisius cause la stérilité. VIII. Le lac Alphion enlève l'alphos (l) ; d'a- 1 près Varron , un certain Titius, ex-préteur, en avait le visage tellement couvert , qu'on eût dit un masque de marbre. Le Cydnus (v, 22), fleuve de Cilieie, guérit la goutte, comme on le voit par une lettre de Cassius de Parme à MareAntoine. Au contraire , à Trézène tout le monde a les pieds malades par la mauvaise qualité des litatem feminamm , et virorum iDsaaiam abolere produutar. V. In Ænaria insula , calculosis mederi. Et quæ vocatnr t Acidiila, abTeano Sidicino quatuor millibns pas.suum : hæc frigida. Item in Stabiano , quæ dimidia vocalur : et in VenarraDo,ex fonte Acidulo. Idem contingit iu Velino lacu potanlibus. Item in Syriæ fonte juxta Taurum montem, auctor est M. Yarro : et in Phrygiæ Gallo flumine Callimaclius : sed ibi in potando necessarius modus, ne lymphatos agal : quod in Æthiopia accidere bis, qui e fonte Rubro biberint , Ctesias scribit. VI. Juxta Bomam Albulæ aquæ vulneribus medentur : 1 egelidæ bæ ; sed Cutiliæ iu Sabinis gelidissimæ, suctu qiiodam corpora invadunt, ut prope morsus videri possit, aptissimæ stomaclio , nervis , universo corpori. VII. Thespiarum fons conceptus mulieribns

repræsen- 1 tat : item in Arcadia flumen Elatura. Custodit autem fetum Linus fons in eadem Arcadia, abortusque fîeri non patitur. E diverso in Pyrrbæa flumen , quod Aphrodisium vocalur, stériles facit. VIII. Lacus AlpliioD vitiligines tollit. Yarro auctor est, 1 Titium quemdam prætura funetnm, marmorei signi faciem * liabuisse propter id vitium. Cydnus Ciliciæ amnis podagricis medetur, sicul apparet in epistola Cassii Parmensis

sent les plaies ; elles sont en particulier bonnes pour la tête et les oreilles ; celles de Cicéron sont bonnes pour les yeux. La maison où celles-ci se trouvent est digne d'être mentionnée ici : en allant du lac Averne à Putéoles, on la rencontre sur le rivage de la mer ; elle est distinguée par un portique et un bois. Cicéron l'appelait Académie, à l'exemple de l'Académie d'Athènes. C'est là qu'il composa ses *Académiques*, c'est là qu'il s'était élevé un monument, comme s'il lui en avait fallu d'autres que ses écrits répandus dans l'uni-
2 vers entier. A l'entrée de cette maison, peu après la mort de Cicéron, alors qu'Antistius Vétus en était le propriétaire, on vit sourdre des eaux chaudes excellentes pour les yeux. Elles ont été célébrées en vers par Lauréa Tullius, l'un des affranchis de Cicéron. Ces vers prouvent tout d'abord que même les serviteurs avaient été fécondés par ce génie majestueux ; je vais les rapporter, car ils méritent d'être lus partout, et non pas sur le lieu seulement. « Ornement immortel de l'éloquence romaine, ton bois a repris de l'éclat et de la verdure. Ta campagne, célébrée sous le nom d'Académie, est maintenant réparée et em-
3 bellie par Vétus. Pour surcroît apparaissent des eaux qu'on n'y connaissait pas, des eaux bienfaisantes, qui guérissent les yeux malades. Sans doute la campagne même de Cicéron a voulu honorer son ancien possesseur quand elle a mis au jour ces sources salutaires ; ses écrits, lus sans cesse dans l'univers entier, demandaient pour les yeux le secours de nouvelles eaux. »

1 IV. Dans la même contrée de la Campanie sont les eaux de Sinuesse, qui, dit-on, guérissent la stérilité chez les femmes et la folie chez les hommes.

V. Celles de l'île Ænaria guérissent les calcu- 1
leux, ainsi que les eaux acidules froides qu'on trouve à quatre mille pas de Téanum Sidicinum (III, 9, 11), les eaux de Stabies, qu'on nomme demi-acidules, et dans le canton de Vénafrum celles qui proviennent de la fontaine Acidule. On se guérit encore de la pierre en buvant les eaux du lac de Vélia. Il en est de même d'une source de Syrie auprès du mont Taurus, d'après M. Varron, et du fleuve Gallus de Phrygie, d'après Callimaque. Mais pour celui-ci il faut en boire modérément, de peur qu'il ne rende fou, ce qui arrive en Éthiopie à ceux qui boivent de la fontaine Rouge, au rapport de Ctésias.

VI. Auprès de Rome, les eaux de l'Albula gué- 1
rissent les plaies ; elles sont dégourdies. Celles de Cutilie (III, 17, 3), chez les Sabins, sont très-froides, et pénètrent si vivement le corps, qu'elles semblent y faire l'impression d'une morsure ; elles sont très-bonnes pour l'estomac, pour les nerfs, et pour le corps entier.

VII. Les Thespiens (IV, 12) ont une source 1
qui fait concevoir les femmes. Il en est de même en Arcadie du fleuve Élate. La source du Linus, dans la même Arcadie, maintient le fœtus et empêche les avortements. Au contraire, dans la Pyrrhée, un fleuve nommé Aphrodisius cause la stérilité.

VIII. Le lac Alphion enlève l'alphos (1) ; d'a- 1
près Varron, un certain Titius, ex-préteur, en avait le visage tellement couvert, qu'on eût dit un masque de marbre. Le Cydnus (V, 22), fleuve de Cilicie, guérit la goutte, comme on le voit par une lettre de Cassius de Parme à Marc-Antoine. Au contraire, à Trézène tout le monde a les pieds malades par la mauvaise qualité des

vulnera. Capiti auribusque privatim medentur : oculis vero Ciceronianæ. Digna memoratu villa est, ab Averno lacu Puteolos tendentibus imposita littori, celebrata porticu ac nemore, quam vocabat Cicero Academiam, ab exemplo Athenarum (ibi compositis voluminibus ejusdem nominis), in qua et monumenta sibi instauraverat, ceu vero
2 non in toto terrarum orbe fecisset. Hujus in parte prima, exiguo post obitum ipsius, Antistio Vetere possidente, eruperunt fontes calidi, perquam salubres oculis, celebrati carmine Laureæ Tullii, qui fuit e libertis ejus, ut protinus noscatur etiam ministeriorum haustus ex illa majestate ingenii. Ponam enim ipsum carmen, dignum ubique, et non ibi tantum legi :

Quod tua, romanæ vindex clarissime linguæ,
Silva loco melius surgere jussa viret :
Atque Academiæ celebratam nomine villam
Nunc reparat cultu sub potiore Vetus :
Hic etiam apparent lymphæ non ante repertæ,
Languida quæ infuso lumina rore levant.

litatem feminarum, et virorum insaniam abolere produntur.

V. In Ænaria insula, calculosis mederi. Et quæ vocatur 1
Acidula, ab Teano Sidicino quatuor millibus passuum : hæc frigida. Item in Stabiano, quæ dimidia vocatur : et in Venafrano, ex fonte Acidulo. Idem contingit in Velino lacu potantibus. Item in Syriæ fonte juxta Taurum montem, auctor est M. Varro : et in Phrygiæ Gallo flumine Callimachus : sed ibi in potando necessarius modus, ne lymphatos agat : quod in Æthiopia accidere his, qui e fonte Rubro biberint, Ctesias scribit.

VI. Juxta Romam Albulæ aquæ vulneribus medentur : 1
egelidæ hæ : sed Cutiliæ in Sabinis gelidissimæ, suctu quodam corpora invadunt, ut prope morsus videri possit, aptissimæ stomacho, nervis, universo corpori.

VII. Thespiarum fons conceptus mulieribus repræsen- 1
tat : item in Arcadia flumen Elatum. Custodit autem fetum Linus fons in eadem Arcadia, abortusque fieri non patitur. E diverso in Pyrrhæa flumen, quod Aphrodisium

350 PLIJNE. 2 eaux. La cité de Tongres, dans les Gaules, a une fontaine fameuse (Spa) dont l'eau, toute pétillante de bulles, a un goût ferrugineux, qui ne se fait sentir que quand on finit de boire. Cette eau est purgative, guérit les fièvres tierces, et dissipe les affections calcnleuses. La même eau , mise sur le feu, se trouble, et finit par rougir. Les sources Leucogées , entre Putéoles et Naples , sont bonnes pour les yeux et les plaies. Cicéron a noté, dans son livre des Choses admirables, que la corne du pied des bêtes de somme ne s'endurcissait que dans les marais de Béates. 1 IX. D'après Eudicus, il y a dans l'Hestiæotide deux sources, dont l'une, le Céron , rend noires les brebis qui en boivent, et l'autre, le Nélée, les rend blanches. Celles qui boivent de l'une et de l'autre sont pies. D'après Théophraste, à Thorium l'eau du Crathis blanchit et celle du Sybaris noircit les bestiaux qui en boivent. 1 X. Ces eaux, d'après le même Théophraste , opèrent aussi sur les hommes : ceux qui boivent celles du Sybaris sont plus bruns, plusdurs, etont les cheveux crépus ; ceux qui boivent celles du Crathis sont blancs, plus mous, et ont les cheveux pendants. De même en Macédoine ceux qui veulent avoir des troupeaux blancs les mènent au fleuve Âliacmon ; ceux qui les veulent noirs ou bruns , au fleuve Axius. Le même raconte que danscertains lieux toutes les productions naissent brunes , et les céréales aussi , comme chez les Messapiens; et que dans une certaine fontaine d'Arcadie, nommée les Luses, les rats de terre vivent et s'habituent. AÉrythres, le fleuve Alcos fait venir du poil sur le corps. 1 XL Dans la Béotie, prte do temple du dieu Trophonius et du fleuve Orchomène, sont deux ad M. Antonioio. Contra, aqnarum culpa in Trœzene 2 omnium pedes vitia sentiunt. Tungri civitas Galliæ fontem babet insignem , plorimis buUis stellantem , ferniginei saporis : qnod ipsum non nisi in fine potus intelligitur. Purgat bic corpora , tertianas febres discutit , calculorumque vitia. Eadem aqua igné admoto turbida fit, ac postremo rubescit. Leucogæi fontes inter Puteolos et Neapoiim oculis et vulneribus medentur. Cicero in Âdmirandis posuit, Reatinis tantum paludibus ungulas jumentorum indurari. 1 IX. Eudicus in Hestiæotide fontes duos tradit esse : Ceronem , ex quo bibentes oves nigras fieri ; Nelea , ex qiio albas, ex utroque autem varias. Theopbrastus in Tiiuriis Crathim candorem facere , Sybarim nigritiam bobus ac 1 X. Quin et bomioes sentira differentiam eam. Nam qui e Sybari bibant, nigriores esse, durioresque, et crispo capillo : qui ex Crathi , candides mollioresque , ac

porrecta coma. Item in Macedonia, qui velint sibi candida nasci , ad Aliacmonem ducere ; qui nigra aut fusca, ad Axium. Idem omnia fusca quibusdam in locis tradit nasci, et fruges quoque, sicut in Messapiis. At in Lusis Arcadiæ quodam fonte mures terrestres vivere et conversari. Erytliris Aleos amnis pilos giguit in corporibus. sources, dont Tune donne la mémoire et l'aotre la fait perdre ; de là vienn»it les noms qu'elles portent (Mnémosyne et Léthé). XII. En Cilicie, près de la ville de Cescuni,! coule le Nus (voüç, intelligence), dont l'eau, d'après Varron , donne de la sagacité à ceux qui eu boivent ; tandis que dans l'ile de Céos est une source qui rend stupide, et à Zama (v, 4,5), en Afrique, une source qui rend la voix plus belle. XIII. Eudoxe dit que ceux qui boivent èl l'eau du lac Clitorius prennent le via en dégoût; Théopompe, que les fontaines qne nous avons nommées (ii, 106,11) enivrent; Mucianns (II, 106, 1 1), qu'à Andros il coule de la fontaine de Bacchus pendant les sept jours consacrés tons les ans à ce dieu, du vin, qui redevient de l'eau si on le transporte hors de la vne du temple. XIV. Polycrite dit que près de Soles, en Cili-1 cie , l'eau d'une source tient lieu d'huüe; Théophraste , que le même phénomène est présenté en Éthiopie par une source de même vertu |2); Lyeus, que dans l'Inde est une source dont l'ean brûle dans les lanternes. On parle d'une ean semblable à Ecbatane. D'après Théopompe, il y a à Scotussa un lac qui guérit les plaies. XV. D'après Juba, chez les Troglodytes est l un lac appelé lac de la Démence, à cause deses propriétés malfaisantes: trois fois par jour il devient amer et salé , puis doux ; trois fois le même changement s'opère dans la nuit. I! est rempli de serpents blancs , longs de vingt coudées. An dire du même auteur , est en Arabie une sonrce jaillissant avec tant deforce, qu'elle repousse iostantanément tout objet, même pesant. XVI. Au rapport de Théophraste, la fontaine 1 XI. InBoeoUa ad Trophonium deoinjuxta JomaiOr-l cbomenon duo sunt fontes, quorum aller meffloriam, allet oblivionem affert, inde nominibus inventis. XII. In Ciiiciaapud oppidum Cescum rivos üigtXos, I ex quo bibentium subtiliores sensus fieri H. Varro tradit. At in Cea insula fontem esse, quo bebetes fiant : Zass ia Africa, quo canoræ voces. XtlI. Yinum in tædium venire bisquiex Clitomlani biberint, aitEudoxus :Theopompus, inebriari futdiss iis quos diximus. Mucianus Andri e fonte Liberi Patrii, statis diebus septenis ejus Dei vinum fluere, siaolmtar a conspeclu templi , sapore in aquam transeunte. XIV. Polycritus explere olei vicem juita SolosCiliœi fontem. Theopbrastus hoc idem fieri in Ætbiopia ejasdeia virtulis fonte; Lycus, in Indiæ terris fontem esse, ctjis

aqualucernæ ardeant. Idem Ecbatanis traditur. Ibeopoia' pus in Scotussa lacum esse dicit, qui vulneribusmedetar. XV. Juba in Trogodylis lacum , insanum malefiea vi ip : pellatum, ter die fieri amarum salsumque, ac deiiidednlcem, totiesque eliam noctu, scatentem albis serpentibcs vicenum cubitorum. Idem in Arabia fontem eisiliretuii vi, ut milia mora pondus impactum respnat. XVI. Tlieophrastus Marsyæ fontem in Pbrygia ad &■ ;

2 eaux. La cité de Tongres, dans les Gaules, a une fontaine fameuse (Spa) dont l'eau, toute petillante de bulles, a un goût ferrugineux, qui ne se fait sentir que quand on finit de boire. Cette eau est purgative, guérit les fièvres tierces, et dissipe les affections calculeuses. La même eau, mise sur le feu, se trouble, et finit par rougir. Les sources Leucogées, entre Putéoles et Naples, sont bonnes pour les yeux et les plaies. Cicéron a noté, dans son livre *des Choses admirables*, que la corne du pied des bêtes de somme ne s'endurcissait que dans les marais de Réates.

1 IX. D'après Eudicus, il y a dans l'Hestiæotide deux sources, dont l'une, le Céron, rend noires les brebis qui en boivent, et l'autre, le Nélée, les rend blanches. Celles qui boivent de l'une et de l'autre sont pies. D'après Théophraste, à Thurium l'eau du Crathis blanchit et celle du Sybaris noircit les bestiaux qui en boivent.

1 X. Ces eaux, d'après le même Théophraste, opèrent aussi sur les hommes : ceux qui boivent celles du Sybaris sont plus bruns, plus durs, et ont les cheveux crépus; ceux qui boivent celles du Crathis sont blancs, plus mous, et ont les cheveux pendants. De même en Macédoine ceux qui veulent avoir des troupeaux blancs les mènent au fleuve Aliacmon; ceux qui les veulent noirs ou bruns, au fleuve Axius. Le même raconte que dans certains lieux toutes les productions naissent brunes, et les céréales aussi, comme chez les Messapiens; et que dans une certaine fontaine d'Arcadie, nommée les Luses, les rats de terre vivent et s'habituent. A Érythres, le fleuve Aléos fait venir du poil sur le corps.

1 XI. Dans la Béotie, près du temple du dieu Trophonius et du fleuve Orchomène, sont deux sources, dont l'une donne la mémoire et l'autre la fait perdre; de là viennent les noms qu'elles portent (Mnémosyne et Léthé).

XII. En Cilicie, près de la ville de Cescum, 1 coule le Nus (νοῦς, intelligence), dont l'eau, d'après Varron, donne de la sagacité à ceux qui en boivent; tandis que dans l'île de Céos est une source qui rend stupide, et à Zama (v, 4, 5), en Afrique, une source qui rend la voix plus belle.

XIII. Eudoxe dit que ceux qui boivent de 1 l'eau du lac Clitorius prennent le vin en dégoût; Théopompe, que les fontaines que nous avons nommées (II, 106, 11) enivrent; Mucianus (II, 106, 11), qu'à Andros il coule de la fontaine de Bacchus pendant les sept jours consacrés tous les ans à ce dieu, du vin, qui redevient de l'eau si on le transporte hors de la vue du temple.

XIV. Polycrite dit que près de Soles, en Cili- 1 cie, l'eau d'une source tient lieu d'huile; Théophraste, que le même phénomène est présenté en Éthiopie par une source de même vertu (2); Lycus, que dans l'Inde est une source dont l'eau brûle dans les lanternes. On parle d'une eau semblable à Ecbatane. D'après Théopompe, il y a à Scotussa un lac qui guérit les plaies.

XV. D'après Juba, chez les Troglodytes est 1 un lac appelé lac de la Démence, à cause de ses propriétés malfaisantes : trois fois par jour il devient amer et salé, puis doux; trois fois le même changement s'opère dans la nuit. Il est rempli de serpents blancs, longs de vingt coudées. Au dire du même auteur, est en Arabie une source jaillissant avec tant de force, qu'elle repousse instantanément tout objet, même pesant.

XVI. Au rapport de Théophraste, la fontaine 1

ad M. Antonium. Contra, aquarum culpa in Trœzene
2 omnium pedes vitia sentiunt. Tungri civitas Galliæ fontem habet insignem, plurimis bullis stellantem, ferruginei saporis : quod ipsum non nisi in fine potus intelligitur. Purgat hic corpora, tertianas febres discutit, calculorumque vitia. Eadem aqua igne admoto turbida fit, ac postremo rubescit. Leucogæi fontes inter Puteolos et Neapolim oculis et vulneribus medentur. Cicero in Admirandis posuit, Reatinis tantum paludibus ungulas jumentorum indurari.

1 IX. Eudicus in Hestiæotide fontes duos tradit esse : Ceronem, ex quo bibentes oves nigras fieri : Nelea, ex quo albas, ex utroque autem varias. Theophrastus in Thuriis Crathim candorem facere, Sybarim nigritiam bobus ac pecori.

1 X. Quin et homines sentire differentiam eam. Nam qui e Sybari bibant, nigriores esse, durioresque, et crispo capillo : qui ex Crathi, candidos mollioresque, ac porrecta coma. Item in Macedonia, qui velint sibi candida

XI. In Bœotia ad Trophonium deum juxta flumen Or- 1 chomenon duo sunt fontes, quorum alter memoriam, alter oblivionem affert, inde nominibus inventis.

XII. In Cilicia apud oppidum Cescum rivus fluit Nus, 1 ex quo bibentium subtiliores sensus fieri M. Varro tradit. At in Cea insula fontem esse, quo hebetes fiant : Zamæ in Africa, quo canoræ voces.

XIII. Vinum in tædium venire his qui ex Clitorio lacu 1 biberint, ait Eudoxus : Theopompus, inebriari fontibus iis quos diximus. Mucianus Andri e fonte Liberi Patris, statis diebus septenis ejus Dei vinum fluere, si auferatur a conspectu templi, sapore in aquam transeunte.

XIV. Polycritus explere olei vicem juxta Solos Ciliciæ 1 fontem. Theophrastus hoc idem fieri in Æthiopia ejusdem virtutis fonte; Lycus, in Indiæ terris fontem esse, cujus aqua lucernæ ardeant. Idem Ecbatanis traditur. Theopompus in Scotussa lacum esse dicit, qui vulneribus medetur.

XV. Juba in Trogodytis lacum, insanum malefica vi ap- 1

 de Marsyas, en Phrygie, auprès de la ville de Cetenes, rejette des pierres. Non ioin de là sont deux sources : le Clæon (pleurant) et le Gélon (riant), nommées ainsi par les Grecs, d'après l'effet qu'elles produisent. A Cyzique est la source de Cupidon, qui guérit de l'amour ceux qui eu boivent, à ce que croit Mucianus. 1 XVII. A Cranon est une source chaude sans l'être extrêmement, dont l'eau, mêlée à du vin, conserve pendant trois jours dans les vases le breuvage chaud. U y a de même à Mattiacum (Wisbad), en Germanie, au delà du Rhin, des sources chaudes dont l'eau garde sa chaleur pendant trois jours. Les bords en sont couverts de pierres ponces, formées par les eaux. 1 XVllI. Si quelqu'un tient pour incroyable quelqu'un de ces récits , qu'il sache qu'aucune autre partie de la nature ne présente plus de merveilles, indépendamment des nombreuses singularités que nous avons rapportées au commencement de cet ouvrage (u, 106). Ctésias écritqu'ily a dans l'Inde un étang, nommé Side, dansiquel rien ne surnage et tout se précipite an fond. Cælios dit que chez nous , dans le lac Aveme, les feuilles même s'enfoncent ; et VarroD, que les oiseaux qui volent sur ses bords expirent. Au contraire, en Afrique, dans le lac Apuscidamus, tout surnage , rien ne va au fond ; il eu est de même en Sicile de la fontaine appelée Fbiuthia, an rapport d'Apion , comme aussi du tlacdesMèdesetdu puits de Saturne. Lafontaine de Limyra passe quelquefois dans les lieux voisins, et alors elle annonce quelque événement. Chose singulière ! les poissons la suivent. Les habitants de la contrée consultent ces poissons, en leur jetant à manger ; quand la réponse est favorable, les poissons saisissent avidement ce qui leur est jeté; sinon , ils le repousIfDinim oppidum saxa egerere. Non procnl ab eo dno simt fontes, Clæon elGelon, ab effectu græcorum nominum dicté Cvziei fons Cupidiuis vocatur, ex quo potantes amoran deponere Mucianus crédit. 1 XVU. Cranone est fons calidus citrasummum fervorem, qui invioumadditus, Irïduo calorem potionis custodit ia vasii. Sont et MatUaci in Germania fontes calidi trans Aliennin, quorum hanstus triduo feivet. Circa margines veto pumicem taciunt aquæ. 1 XVIU. Quod si quis fide carere ex bis aliqua arbitratur, discal in nnlla parte naluræ majora essemiracola : quanqDani inter initia operis abuude multa retulimus. Ctesias tradit Sidk vocari stagnum in Indis , in qiio nibil innatet, oemia mergantnr. Cælius apud nos in Averno ait etiara folia sobsidere : Varro, ares, quæ advolaverint , emori. Contra ia âfricæ lacu Apuscidamo omuia fluitant ,

nibil iKrgilar ; item in Siciliæ fonte Pbinlbia, ut Apion tradit : ta in Sedorum lacu puteoque Saturni. Fons Linayræ irùesoletinlocavicina, portendens aliquid : mirumîce, qüod cum piscibus transit. Responsa ab his petunt imlæcibo, quem rapiuiit annuentes tsivero eveotum sent avec leur queue. Le fleuve Olachas , en Bithynie, arrose Briazus (c'est le nom d'un temple et d'un dieu) : on prétend que les parjures ne peuvent en supporter l'eau, qui les brûle comme le feu. Dans la Cantabrie, les sources du 3 Tamaricus (iv, 34, 3) fournissent aussi des présages : elles sont au nombre de trois, séparées par un intervalle de huit pieds. Elles se réunissent en un seul lit , chacune formant une grosse rivière. Ces sources sont à sec pendant douze jours, quelquefois vingt, sans qu'on puisse y soupçonner un filet d'eau; et pendant ce temps une source voisine conserve sans interruption un large courant. C'est un mauvais présage lorsque ceux qui veulent les voir les trouvent à sec , compie il est arrivé récemment à Lartins Liciuius (xix ,11), lieutenant après sa préture : il mourut au bout de sept jours. Dans la Judée un ruisseau est à sec tous les sabbats. XIX. Dans d'antres cas les propriétés mer- 1 veilleuses sont malfaisantes. Ctésias écrit qu'il est en .Arménie une fontaine contenant des poissons noirs qui , mangés , donnent une mort instantanée. La même chose , à ce que j'ai ouï dire , se voit à l'origine du Dauube, jusqu'à ce qu'on soit arrivé à une source placée près de son lit. Là s'arrête cette espèce de poisson vénéneux, ce qui fait aussi que communément on place à cet endroit la source du fleuve. On dit encore la même chose de l'étang des Nymphes , en Lydie. Dans l'Aehale , près du fleuve Phénée , sort des rochers une source appelée Styx, qui donne une mort instantanée, comme nous l'avons dit (u, 106; XXX, 53). Mais, d'après Théophraste, cette 2 source contient de petits poissons, mortels aussi ; ce qu'on ne trouve point dans les autres eaux vénéneuses. Théopompe dit qu'en Thrace, auprès de Cychros, les eaux donnent la mort ; Lycus, qu'à negeot, caudis abigunt. Amuia Olachas in Bithynia Bryazum aliuit (lioc et templo et deo nomen) : cojus gurgitem perjuri negaotur pati, velut flaniaiam urentem. Et in Cantabria fontes Tamarici in auguriis habentur. Très 3 sont, octonis pedibos distantes. In unum alveum coennt vasto siuguliamne. Siccanlur duodecim diebas.aliquaodo vicenis , citra suspicionem ullam aqnæ , quuni sit vicinns illis fons sine intermissione largos. Dirumest, non profluere eos aspicere volentibns ; sicut proxime Lartio Êicinio legato post præturam ; post septem enim dies occidit. In Judæa rivus sabbatis omnibus siccatiir. XIX. E diverso miracula alia dira. Ctesias in Armenia 1 scribitesse

fontem, ex quo nigros pisces illico mortem afferre in cibis ; quod et circa Danubii exortuœ audivi, donec veniatnr ad fontem alveo appositum, ubi finitur id genus pisciom. Ideoque ibi capiit ejus amois intelligit fama. Hoc idem et io Lydia in stagno Nympharum tradunt. In Aciiaia ad Pheneum aqua profluit e saxis, Styx appellatur , quæ illico necat, ut diximus. Sed esse pisces 2 parvos in ea tradit TheophrasUis , letbales et ipsos, quod non in alio genere mortiferorum fontium. Necare aquas

S52 PLINE. Léontium est une source qui tue, au bout de trois jours, celui qui en a bu ; Varron, qu'il est près du mont Soracte une fontaine, large de quatre pieds, qui au lever du soleil bouillonne comme si elle était chauffée , et que les oiseaux qui en goûtent tombent morts auprès. En effet, par une circonstance insidieuse, quelques-unes de ces eaux ont même un aspect attrayant, comme celles d'Arcadie, près de Nonacris : là aucune 3 qualité apparente ne détourne d'y goûter ; ou croit que la grande fraîcheur de celles-ci les rend malfaisantes, attendu qu'elles se pétriflent même en coulant. Il en est autrement de l'eau de Tempé, en Thessalie ; la vue seule inspire la terreur, et l'on dit qu'elle ronge l'airain et le fer. Elle coule, comme nous l'avons dit (iv, 15, 3), dans un espace peu étendu; et , chose singulière , on dit qu'elle est entourée des racines d'une plante à gousses , sauvage , et toujours chargée de fleurs pourpres, et que les bords sont tapissés d'une herbe d'une espèce particulière. Dans la Macédoine , non loin do tombeau du poète Euripide, coulent deux ruisseaux, l'un très-salutaire, i'autre mortel. 1 XX. A Perperènes est une source qui pétrifie tout le terrain qu'elle arrose, ce que font aussi des eaux chaudes à Delium dans l'Eubée ; car là où tombent ces eaux il se forme des pierres qui s'accumulent les unes sur les autres. A Eurymènes , les couronnes que l'on jette dans une certaine fontaine se pétriflent. A Colosses est un fleuve où se changent en pierres les briques qu'on y jette. Dans les mines de Scyros tous les arbres arrosés par les eaux qui y coulent se pétrifient avec leurs branches. Dans les antres du mont Corycus, l'eau qui dégoutte se durcit en pierre. A Mieza , en Macédoine, la goutte d'eau se pétrifie au haut même de la voûte ; à Corycus, elle ne se pétrifie que lorsqu'elle est tombée. Dans certaines cavernes la pétrification se fait des deux façons, et il se forme des colonnes , comme à Phausia, ville de la Chersonèse des Rhodiens, dans une graniie grotte ; et même ces colonnes sont de différentes couleurs. Pour le moment, ces exemples nous suffiront. XXI. (ni.) Les médecins agitent la cpestioal de savoir quelles sont les meilleures eaux. Ils condamnent avec raison les eaux stagnantes et sans mouvement , et pensent que les eaux courantes sont meilleures, et qu'elles deviàmentplos légères et plus salubres par leur cours même et leur agitation ; aussi suis-je étonné que certains préfèrent les eaux des citernes. La raison cpie ces derniers donnent , c'est que l'eau de pluie est la plus légère , puisqu'elle a pu monter et rester suspendue dans les airs. Pour le même motif ils préfèrent encore la neige à

la pluie, et la glace à la neige, comme étant le dernier terme de l'atténuation en des substances voisines ; ajoutant que l'eau de pluie et l'eau de neige sont les plus 1res, que la glace est beaucoup plus légère que l'eau. Il importe, pour le bien des hommes, del réfuter cette opinion. D'abord cette légèreté ne peut guère être reconnue que par la sensation, la pesanteur de toutes les eaux étant à peu près la même. Eu second lieu , pour l'eau de pluie, ce n'est pas une preuve de légèreté de s'être élevée dans les airs , car on voit des pierres en faire autant (ii, 38,3) ; et d'ailleurs cette eau en tombant s'imprègne des vapeurs terrestres. Aussi sent-oo qu'il se trouve dans l'eau de pluie beaucoup d'impuretés, et elle s'échauffe très-promptement, le Tlieopompus et in Thracia apud Cychros dicit : Lyciis in Leontinis tertio die, quam quis biberit. Yarro ad Soracten in fonte, cujus sit latitndo quatuor pedum , sole oriente euoa exundare fervent! similem : avesquæ degustaverint, juxta mortuas jacere. Namque et bæc insidiosa conditio est, quod quædam etiam blandiuntur aspectu, nt ad Noiiacrin Ârcadiæ. Omnino enim nulla déterrent qualitate. 3 Hanc pntant nimio frigore esse noxiam, utpote quum profluens ipsa lapidescat. Aliter circa Xbessalica Tempe, quoniam visus omnibus terrori est : traduntque etiam æs ac ferrum erodi ilia aqua. Profluit (ut indicavimus) brevi spatio ; mirumqne, siliqua silvestris amplecti radicibus fontem eum dicitnr, semper florens purpura. Et quædam sui generis lierba in labris fontis viret. In Macedonia , non procul Euripidis poetæ sepulcbro, duo riviconfluunt, alter saluberrimi potus , alter mortiferi. 1 XX. In Perperenis fons est, quameumque rigat, lapideam faciens terram : item calidæ aquæ in Eubœæ Delio. Nam qua cadit rivus , saxa in altitudinem crescunt. In Eurymenis dejectæ coronæ in fontem , lapides fiiint. Tn Colossis flumen est, quo lateres conjecti, lapides extralinntur.lnScyretico métallo arbores quæcumqueliumine allunntur, saxa fiunteum ramis. Destinantes qnoquegnttæ in lapides durescunt in antris Coryciis : nam Miezæin.'lacedonia, etiam pendantes in ipsis cameris :alinCorjto, quum cecidere. lu quibnsdam speluncis ntroqne moiio, columnasque faciunt, ut in Phausia ChersonesiRhodkiniii in antro magno, etiam discoiori aspecln. Et liacteoiis content! simus exemplis. XXI. (III.) Quæritur inter medicos, enjos generis aqra I sint utilissimæ. Stagnantes pigrasqne merito dannmt, utiliores quæ profluunt existimantes, cnrsu enimpeitJSsuque ipso extenuari atque proficere. Eoque miror, dstsnaruraabaliquibus maxime probari. Sed hi rationeo a/ferunt, quoniam levissiina sit iinbrium aqaa, nt qui subire potuerit

ac pendere in aere. Ideo et nives præfeml imbribus, nivibusqiie etiam glaciem, velutafGniumcoicli subtilitate. Leviora enim bæc esse, et glaciem niollo le viorem aqua. Horum sententiam refelli interest vilae. Ii ; primis enim levitas ilia depreheudi aliter, qnam seisa. vix polest, nulle pæne momento ponderis aqnis inler.<e distantibus. Nec levitatis in pluviaaqua aigumenlnni subisse eam in cœlum, quum etiam lapides subire appaieal. cadensque inPiciatur halitu terræ. Quo lit ut plnfiaiaq»* sordium inesse pliirimum sentiatur , citissimeqoe ideo alefiat aqua pluvia. Nivemquidemglacieniqnesnblilis.sliiDn:

Léontium est une source qui tue, au bout de trois jours, celui qui en a bu ; Varron, qu'il est près du mont Soracte une fontaine, large de quatre pieds, qui au lever du soleil bouillonne comme si elle était chauffée, et que les oiseaux qui en goûtent tombent morts auprès. En effet, par une circonstance insidieuse, quelques-unes de ces eaux ont même un aspect attrayant, comme celles d'Arcadie, près de Nonacris : là aucune
3 qualité apparente ne détourne d'y goûter ; on croit que la grande fraîcheur de celles-ci les rend malfaisantes, attendu qu'elles se pétrifient même en coulant. Il en est autrement de l'eau de Tempé, en Thessalie ; la vue seule inspire la terreur, et l'on dit qu'elle ronge l'airain et le fer. Elle coule, comme nous l'avons dit (IV, 15, 3), dans un espace peu étendu ; et, chose singulière, on dit qu'elle est entourée des racines d'une plante à gousses, sauvage, et toujours chargée de fleurs pourpres, et que les bords sont tapissés d'une herbe d'une espèce particulière. Dans la Macédoine, non loin du tombeau du poëte Euripide, coulent deux ruisseaux, l'un très-salutaire, l'autre mortel.

1 XX. A Perperènes est une source qui pétrifie tout le terrain qu'elle arrose, ce que font aussi des eaux chaudes à Delium dans l'Eubée ; car là où tombent ces eaux il se forme des pierres qui s'accumulent les unes sur les autres. A Eurymènes, les couronnes que l'on jette dans une certaine fontaine se pétrifient. A Colosses est un fleuve où se changent en pierres les briques qu'on y jette. Dans les mines de Scyros tous les arbres arrosés par les eaux qui y coulent se pétrifient avec leurs branches. Dans les antres du mont Corycus, l'eau qui dégoutte se durcit en pierre. A Mieza, en Macédoine, la goutte d'eau se pétrifie au haut même de la voûte ; à Corycus, elle ne se pétrifie que lorsqu'elle est tombée. Dans certaines cavernes la pétrification se fait des deux façons, et il se forme des colonnes, comme à Phausia, ville de la Chersonèse des Rhodiens, dans une grande grotte ; et même ces colonnes sont de différentes couleurs. Pour le moment, ces exemples nous suffiront.

XXI. (III.) Les médecins agitent la question 1
de savoir quelles sont les meilleures eaux. Ils condamnent avec raison les eaux stagnantes et sans mouvement, et pensent que les eaux courantes sont meilleures, et qu'elles deviennent plus légères et plus salubres par leur cours même et leur agitation ; aussi suis-je étonné que certains préfèrent les eaux des citernes. La raison que ces derniers donnent, c'est que l'eau de pluie est la plus légère, puisqu'elle a pu monter et rester suspendue dans les airs. Pour le même motif ils préfèrent encore la neige à la pluie, et la glace à la neige, comme étant le dernier terme de l'atténuation en des substances voisines ; ajoutant que l'eau de pluie et l'eau de neige sont les plus légères, que la glace est beaucoup plus légère que l'eau. Il importe, pour le bien des hommes, de 2
réfuter cette opinion. D'abord cette légèreté ne peut guère être reconnue que par la sensation, la pesanteur de toutes les eaux étant à peu près la même. En second lieu, pour l'eau de pluie, ce n'est pas une preuve de légèreté de s'être élevée dans les airs, car on voit des pierres en faire autant (II, 38, 3) ; et d'ailleurs cette eau en tombant s'imprègne des vapeurs terrestres. Aussi sent-on qu'il se trouve dans l'eau de pluie beaucoup d'impuretés, et elle s'échauffe très-promptement. Je

Theopompus et in Thracia apud Cychros dicit : Lycus in Leontinis tertio die, quam quis biberit. Varro ad Soracten in fonte, cujus sit latitudo quatuor pedum, sole oriente eum exundare ferventi similem : aves quæ degustaverint, juxta mortuas jacere. Namque et hæc insidiosa conditio est, quod quædam etiam blandiuntur aspectu, ut ad Nonacrin Arcadiæ. Omnino enim nulla deterrent qualitate.
3 Hanc putant nimio frigore esse noxiam, utpote quum profluens ipsa lapidescat. Aliter circa Thessalica Tempe, quoniam visus omnibus terrori est : traduntque etiam æs ac ferrum erodi illa aqua. Profluit (ut indicavimus) brevi spatio : mirumque, siliqua silvestris amplecti radicibus fontem eum dicitur, semper florens purpura. Et quædam sui generis herba in labris fontis viret. In Macedonia, non procul Euripidis poetæ sepulchro, duo rivi confluunt, alter saluberrimi potus, alter mortiferi.

1 XX. In Perperenis fons est, quamcumque rigat, lapideam faciens terram : item calidæ aquæ in Eubœæ Delio, in lapides durescunt in antris Coryciis : nam Miezæ in Macedonia, etiam pendentes in ipsis cameris : at in Coryco, quum cecidere. In quibusdam speluncis utroque modo, columnasque faciunt, ut in Phausia Chersonesi Rhodiorum in antro magno, etiam discolori aspectu. Et hactenus contenti simus exemplis.

XXI. (III.) Quæritur inter medicos, cujus generis aquæ 1
sint utilissimæ. Stagnantes pigrasque merito damnant, utiliores quæ profluunt existimantes, cursu enim percussuque ipso extenuari atque proficere. Eoque miror, cisternarum ab aliquibus maxime probari. Sed hi rationem afferunt, quoniam levissima sit imbrium aqua, ut quæ subire potuerit ac pendere in aere. Ideo et nives præferunt imbribus, nivibusque etiam glaciem, velut affinium coacta subtilitate. Leviora enim hæc esse, et glaciem multo leviorem aqua. Horum sententiam refelli interest vitæ. In 2
primis enim levitas illa deprehendi aliter, quam sensu, vix potest, nullo pæne momento ponderis aquis inter se

XXXI. 353 laine. Avant tout, on condamne les eaux amères et celles qui, après avoir été bues , gonflent l'estomac , ce qui arrive à Trézène. Quant aux eaux nitreuses et saumâtres, ceux qui gagnent la mer Rouge à travers les déserts les rendent potables en deux heures en y ajoutant de la polenta , et ils n'en mangent pas moins la polenta. On réprouve encore tout à fait les sources qui sont bourbeuses, et celles qui donnent une couleur maladive. Il est bon encore d'observer si elles produisent des taches sur les vases de cuivre , si les légumes s'y cuisent difficilement, si décantées doucement elles laissent un dépôt terreux, si bouillies elles couvrent les vaisseaux d'une croûte épaisse. C'est encore un défaut pour une eau d'a- 2 voir non pas seulement une mauvaise odeur, mais une odeur quelconque (xv, 32), quand même eette odeur serait agréable et douce , et approcherait, comme cela arrive souvent, de celle du lait. Une eau pour être salubre doit ressembler autant que possible à l'air. Il n'y a , assure-t-on, dans l'univers entier qu'une seule source qui ait une odeur agréable : c'est celle de Chabura, en Mésopotamie. La raison qu'en donne la mythologie , c'est que Junon s'y est baignée. Du reste, une eau pour être salubre ne doit avoir ni saveur ni odeur. XXIII. Quelques-uns jugent à la balance del la salubrité des eaux ; vaine recherehe , puisqu'il est très-rare qu'une eau soit plus légère qu'une autre. Il est une expérience plus sûre : entre des eaux égales d'ailleurs la meilleure est celle qui s'échauffe et se refroidit le plus vite. Bien plus , on affirme que puisée dans des vases que i'on pose à terre elle devient tiède aussitôt (3). Quelle est donc l'espèce d'eau qui devra être considérée comme la meilleure? Celle des puits; et je vois LIVRE m'étonne que la neige et la glace soient regardées comme les parties les plus subtiles de l'eau , à côté du fait de la grêle, dont l'eau, de l'aveu commun, est une boisson très-malfaisante. Par opposition, nombre de médecins regardent l'usage des eaux de glace et de neige comme très-insaInbre, la congélation en ayant chassé les parties 3 les plus ténues. Au moins est -il certain que tout liquide diminue par la congélation , et que les rosées excessives causent la rouille des grains , et les gelées blanches , la brûlure ; or , la rosée et la gelée blanche tiennent de près à la neige. On convient que l'eau de pluie se putréfie très-rapidement, et qu'en mer elle se garde très-peu. Épigène assure qu'une eau qui, sept fois corrompue, s'est purifiée n'est plus susceptible de se corrompre. Quant à l'eau de citerne , les médecins avouent qu'elle ne vaut rien, et qu'elle cause des engorgements dans le ventre et au cou; ils

conviennent encore qu'il n'y en a pas où l'on trouve plus de bourbe et plus d'insectes dégoûtants. 4 Mais, remarquent-ils, il n'en résulte pas que celle des rivières non plus que des torrents soit la meilleure , et plusieurs lacs en ont d'excellente. En certains lieux, il est des eaux de rivière qui sont très-bonnes : les rois des Parthes ne boivent que de l'eau du Choaspes et de l'Eulæus, et ils en font porter à leur suite, même dans de longs voyages. Évidemment ce n'est pas comme eau de rivière que cette eau leur plaît, puisqu'ils ne boivent de l'eau ni du Tigre, ni de l'Euphrale, et de tant d'autres fleuves. 1 X.\ll. Le limon est le défaut des eaux : cependant si une rivière limoneuse est remplie d'anguilles, cela passe pour l'indice que l'eau en est salutaire ; comme aussi c'est une marque de fraîcheur lorsqu'il se produit de petits vers dans une fonelaiienti ejus videri miror, apposito grandinum arguneoto, e quibus pestilentissimum potum esse coovenit. Xec vero pauci inter ipsos e contrario ex gelu ac nivibus inaloberrimos potns prædicaut, quoniam exactutn sit Jinde, quod tenuissimum fuerit. Minui certeliquorem omnem congelatione deprehenditiir, et rore nitnio scabiem Seri, pruina aredinem, cognatis et nivis caiisis. Pluvias qaidem aquas celerrime piitrescere convenit mioimeque darare in navigatione. Epigenes autem, aquam quæ septies patrefacla purgata sit, perbibet aœplins non putrescere. Van cistemas etiam medici coafitentur inutiles, alvodurilias tadeutes, faucibusque ; etiam limi non aliis inesse pins , aotanimalium qaæfaciant tædium, conâtendum habent. i Vet stalim amnium utilissimas esse, sicuti nec torrentium allias, lacosque plurimos salubres maxime. Quædam igilar et hiijus generis aptissimæ aliæ alibi. Parthorum regesex Choaspe et Eulæo tantum bibunt ; et eæ quamvis in loaginqua comitantur illos. Et horum placere potum, ion qnia Slot amnes, apparet : quoniam nec e Tigri, nec Eapljrate, nece multis aliis bibunt. 1 XXII. Limus aquarnm vitium est ; si tamen idem amnis angnillis scateat, saiubritatis indicium babetur ; sicuti frigoris , tineas in fonte gigni. Ante omuia autem damnanturamaræ : et quæ, quum sorbentnr, stalim implent : qnod evenit Trœzene. Nam nilrosas atque salmacidas in desertis Rubrum mare petentes, addita polenta, utiles intra duas lieras faciuut, ipsaque vescuntur polenta. Damiiantur in primis fontes, qui cœnum facinnt, quiqne maium colorem bibentibus ; refertet si vasaærea inficiunt, aut si legumina tarde percoquunt , si iiquatæ leniter terram reiinqnunt, decoctæque crassis obducunl vasa erustis. Est 2 etiamnum vitium non fcetidæ modo , verum omnino quidquam resipientis, jucundum sit iliiid licet gratumque, et ut sæpe, ad

viciniam lactis accedeus. Aquam salubrem aeri quam simillimam esseoportet. ünus in toto orbe traditur fonsaquæ jucunde olenlis in Mesopotamia, Chabura. Fabulæ rationem afferunt, quoniam eo Juno perfusa sit. De cætero aquarum salubriuin sapor odorve nullus esse debet. XXIU.Quidamstatera judicantde salubritate, frustrante t diligentia,quando perrarum est, ut levier sit aliqua. Certior subtilitas, inter pares meliorem esse, quæ calefiat refrigeretnrque celerius. Qum et hanstam vasis , ne manus pendeaut, depositisque in Uumum , tepescere affirmant. Ex

m'étonne que la neige et la glace soient regardées comme les parties les plus subtiles de l'eau, à côté du fait de la grêle, dont l'eau, de l'aveu commun, est une boisson très-malfaisante. Par opposition, nombre de médecins regardent l'usage des eaux de glace et de neige comme très-insalubre, la congélation en ayant chassé les parties
3 les plus ténues. Au moins est-il certain que tout liquide diminue par la congélation, et que les rosées excessives causent la rouille des grains, et les gelées blanches, la brûlure; or, la rosée et la gelée blanche tiennent de près à la neige. On convient que l'eau de pluie se putréfie très-rapidement, et qu'en mer elle se garde très-peu. Épigène assure qu'une eau qui, sept fois corrompue, s'est purifiée n'est plus susceptible de se corrompre. Quant à l'eau de citerne, les médecins avouent qu'elle ne vaut rien, et qu'elle cause des engorgements dans le ventre et au cou; ils conviennent encore qu'il n'y en a pas où l'on trouve plus de bourbe et plus d'insectes dégoûtants.
4 Mais, remarquent-ils, il n'en résulte pas que celle des rivières non plus que des torrents soit la meilleure, et plusieurs lacs en ont d'excellente. En certains lieux, il est des eaux de rivière qui sont très-bonnes : les rois des Parthes ne boivent que de l'eau du Choaspes et de l'Eulæus, et ils en font porter à leur suite, même dans de longs voyages. Évidemment ce n'est pas comme eau de rivière que cette eau leur plaît, puisqu'ils ne boivent de l'eau ni du Tigre, ni de l'Euphrate, et de tant d'autres fleuves.

1 XXII. Le limon est le défaut des eaux : cependant si une rivière limoneuse est remplie d'anguilles, cela passe pour l'indice que l'eau en est salutaire; comme aussi c'est une marque de fraîcheur lorsqu'il se produit de petits vers dans une fontaine. Avant tout, on condamne les eaux amères et celles qui, après avoir été bues, gonflent l'estomac, ce qui arrive à Trézène. Quant aux eaux nitreuses et saumâtres, ceux qui gagnent la mer Rouge à travers les déserts les rendent potables en deux heures en y ajoutant de la polenta, et ils n'en mangent pas moins la polenta. On réprouve encore tout à fait les sources qui sont bourbeuses, et celles qui donnent une couleur maladive. Il est bon encore d'observer si elles produisent des taches sur les vases de cuivre, si les légumes s'y cuisent difficilement, si décantées doucement elles laissent un dépôt terreux, si bouillies elles couvrent les vaisseaux d'une croûte épaisse. C'est encore un défaut pour une eau d'a- 2
voir non pas seulement une mauvaise odeur, mais une odeur quelconque (XV, 32), quand même cette odeur serait agréable et douce, et approcherait, comme cela arrive souvent, de celle du lait. Une eau pour être salubre doit ressembler autant que possible à l'air. Il n'y a, assure-t-on, dans l'univers entier qu'une seule source qui ait une odeur agréable : c'est celle de Chabura, en Mésopotamie. La raison qu'en donne la mythologie, c'est que Junon s'y est baignée. Du reste, une eau pour être salubre ne doit avoir ni saveur ni odeur.

XXIII. Quelques-uns jugent à la balance de 1
la salubrité des eaux; vaine recherche, puisqu'il est très-rare qu'une eau soit plus légère qu'une autre. Il est une expérience plus sûre : entre des eaux égales d'ailleurs la meilleure est celle qui s'échauffe et se refroidit le plus vite. Bien plus, on affirme que puisée dans des vases que l'on pose à terre elle devient tiède aussitôt (3). Quelle est donc l'espèce d'eau qui devra être considérée comme la meilleure? Celle des puits; et je vois

elementi ejus videri miror, apposito grandinum argumento, e quibus pestilentissimum potum esse convenit. Nec vero pauci inter ipsos e contrario ex gelu ac nivibus insaluberrimos potus prædicant, quoniam exactum sit
3 inde, quod tenuissimum fuerit. Minui certe liquorem omnem congelatione deprehenditur, et rore nimio scabiem fieri, pruina uredinem, cognatis et nivis causis. Pluvias quidem aquas celerrime putrescere convenit minimeque durare in navigatione. Epigenes autem, aquam quæ septies putrefacta purgata sit, perhibet amplius non putrescere. Nam cisternas etiam medici confitentur inutiles, alvo duritias facientes, faucibusque : etiam limi non aliis inesse plus, aut animalium quæ faciunt tædium, confitendum habent.
4 Nec statim amnium utilissimas esse, sicuti nec torrentium ullius, lacusque plurimos salubres maxime. Quædam igitur et hujus generis aptissimæ aliæ alibi. Parthorum reges ex Choaspe et Eulæo tantum bibunt : et eæ quamvis in longinqua comitantur illos. Et horum placere potum,

frigoris, tineas in fonte gigni. Ante omnia autem damnantur amaræ : et quæ, quum sorbentur, statim implent : quod evenit Trœzene. Nam nitrosas atque salmacidas in desertis Rubrum mare petentes, addita polenta, utiles intra duas horas faciunt, ipsaque vescuntur polenta. Damnantur in primis fontes, qui cœnum faciunt, quique malum colorem bibentibus : refert et si vasa ærea inficiunt, aut si legumina tarde percoquunt, si liquatæ leniter terram relinquunt, decoctæque crassis obducunt vasa crustis. Est 2
etiamnum vitium non fœtidæ modo, verum omnino quidquam resipientis, jucundum sit illud licet gratumque, et ut sæpe, ad viciniam lactis accedens. Aquam salubrem aeri quam simillimam esse oportet. Unus in toto orbe traditur fons aquæ jucunde olentis in Mesopotamia, Chabura. Fabulæ rationem afferunt, quoniam eo Juno perfusa sit. De cætero aquarum salubrium sapor odorve nullus esse debet.

XXIII. Quidam statera judicant de salubritate, frustrante 1

PLINE. ({ue c'est ainsi qu'on en use dans les villes, mais de puits où l'eau puisée souvent ne se repose guère 2 et est épurée par la terre, qui la filtre. Ces couditions suffisent pour la salubrité des eaux : quant à la fraîcheur, il faut qu'elles aient de l'ombre, et cependant qu'elles aient de l'air. Il y a surtout à observer une chose dont dépend aussi la durée des eaux vives : c'est que la veine doit partir do milieu de la nappe, et non des côtés du puits. On peut même obtenir par l'art que l'eau soit froide au toucher : il suffit que lancée en l'air, ou tombant de haut, elle frappe l'air et s'en pénètre. En nageant quand on retient son haleine on sent l'eau plus froide. C'est l'empereur Néron qui a inventé de faire bouillir l'eau, de la mettre dans des flacons de verre, et de la faire rafraîchir dans la neige ; de cette façon on a l'agrément de boire frais , sans les inconvénients attachés à 3 l'eau de neige. An reste, il est certain que tonte eau qui a bouilli est meilleure, et, ce qui est une invention très-subtile, que l'eau qui a été échauffée se refroidit davantage. Le moyen de corriger de l'eau malsaine est de la faire bouillir jusqu'à réduction de moitié. On arrête les hémorragies en faisant boire de l'eau froide. On ne ressent point la trop grande chaleur du bain si on tient de l'eau dans sa bouche. C'est une expérience familière faite par beaucoup de personnes , que les eaux les plus froides à boire ne le sont pas également au tact , la fraîcheur se rendant sensible tantôt d'une façon, tantôt d'une autre. 1 XXIV. L'eau la plus célèbre dans tout l'univers, celle à laquelle Rome donne la palme de la fraîcheur et de la salubrité , est l'eau Marcia, accordée à Rome entre autres bienfaits par la faveur des dieux. Elle était nommée autrefois Auféia , et la source même , Pitonia. Elle naît à quonam ergo genere maxime probabilis contingel ? Puleis uimiriim, ut in oppidis constare video : sed Iiis, qiiibus exercitationis ratio crebro haustu contio^t, et illatenaitas 2 cotante terra. Salubritati hæc salis sunt. Frigori et opacités necessaria, utquecælnm videant. Super omoia observatio una , eadem et ad perennitatem pertinet , ut ilia vado exsiliat veua. non e iateribus. Kam ut tactu gelida sit, etiam arte contingit : si etiam expresse in altum , aut e sublimi dejecta, verberatu corripiat aéra. In natando quidem spiritnm continentibusfrigidiorsentitureadem. Neronis priucipis inventum est, decoquere aquam, vitroqne demissam in nives refrigerare. Ita voluptés frigoris coutiii3git sine viliis nivis. Omnem utique decoctam utiliorera esse convenit : item calefactam magis refrigerari, subtilissimo invente. Vitiosæ aquæ remedium est, si decoquatur ad dimidias partes. Aqua frigide ingesta

sistitur sanguis. Æstus in balineis arcetur, si quis ore teneat. Quæ suut liaustii frigidissimæ , non perinde et tactu esse, alternante lioc bouo, multi famitiari exempio colligunt. XXIV. Clarissimaaquarum omnium in toto orbe, frigoris salubritatisque palma præcoiiio Urbis, Marcia est, inter reliqua deum munere Urbi tributa. Yocabalur liæc quonl'extrémité des montagnes des Péligniens; elle traverse le territoire des Marses elle lacFucio, se dirigeant, on le voit, vers Rome; puis, se perdant dans des cavernes, elle reparaît dans le territoire de Tibur, et est amenée par un aqueduc de neuf mille pas. Ancus Marcius , un des rois, fut le premier qui entreprit de la conduire à Rome. Quintus Marcius Rex, dans sa préture, fit dans la suite travailler à cette conduite, qui fut une seconde fois rétablie (an de Rome 720) par M. Agrippa (xxxvi, 24, 17). XXV. Le même Agrippa amena encore (an i de Rome 7 35) l'eau Vierge depuis le chemin de traverse qui aboutit à la huitième pierre milliaire, dans l'espace de deux mille pas sur la route de Préneste. Au près est le ruisseau d'Hercule, qu'elle semble éviter, ce qui lui a fait donner le nom d'eau Vierge. En comparant ces eau.x, on trouve la différence ci-dessus signalée (xxxi, 23) : autant l'eau Vierge est fraîche an tact, autant l'mu Marcia l'est à boire. Au reste, depuis longtemps l'agrément de l'une et de l'autre est perdu pour Rome : l'ambition et l'avarice détournent dans les maisons de campagne et dans les fanbon^ ce qui est un bien commun. XXVI. Il ne sera pas hors de propos de joindre l à ceci la manière de rechercher les eaux. On les trouve généralement dans les vallées, soit à l'intersection des pentes, soit au pied des montagnes. Plusieurs ont cru que toutes les parties septentrionales étaient aquatiques. Sur ce point il convient d'exposer les diversités de la nature. Dans les montagnes de l'Hyreanie il ne pleut pas du côté du midi ; aussi ne sont-elles boisées que du côté du nord. Mais l'Olympe, l'Ossa, le fornasse, les Apennins, les Alpes, sont boisés de tous les côtés et arrosés par des cours d'eau. Qoeldatn Aufeia , fons autem ipse Pitonia. Orilnr in ultiois moiitibus Pelignorum ; transit Marsos et Fucinnm lacooi, Romam non dubie petens. Mox in speens mersa, in Tiburtina se aperit, novem milUbus pass. fomicibns.stractis perdneta. Primus eam in Urbem dncere anspicalos est Ancus Marcius, unas e regibiis. Postea Q. Marcios Reikj prælura. Rursusque restituit M. Agrippa. XXV. Idem et Virginem adduxit ab octavi lapidis diva- 1 ticulo duobus millibus pass. Prænestina via. Jaila est Herculaneus rivus, quem refugiens Virginis nomen obtinuit. Horum amnium comparatione, differentiasupradicU deprehenditur, qnum quantum

Virgo tactu, tanlom pnestel Marcia baustu. Quanquam iitriusque jam pridem l'ril periit voluplas, ambitione avariliaque in villas acsoborbaua detorquentibus publicam salutem. XXVI. Non ab re sit, quærendi aquasjuüxis.«e ralionem. i Reperiuntur iu convailibus maxime, et quodamconvoitatis cardine, aut moulium radicibus. Multi seplemtrionales ubique partes aquosas exisümavere. Qua in re varielatea naturæ aperuisse conveniat. In Hyrcanis montibosa me-i diano latere non pluit. Ideo silvigeri ab Aquilonis UBbini parte sunt. Al Olympus, Ossa, Parnassus, Apennim-.

que c'est ainsi qu'on en use dans les villes, mais de puits où l'eau puisée souvent ne se repose guère
2 et est épurée par la terre, qui la filtre. Ces conditions suffisent pour la salubrité des eaux : quant à la fraîcheur, il faut qu'elles aient de l'ombre, et cependant qu'elles aient de l'air. Il y a surtout à observer une chose dont dépend aussi la durée des eaux vives : c'est que la veine doit partir du milieu de la nappe, et non des côtés du puits. On peut même obtenir par l'art que l'eau soit froide au toucher : il suffit que lancée en l'air, ou tombant de haut, elle frappe l'air et s'en pénètre. En nageant quand on retient son haleine on sent l'eau plus froide. C'est l'empereur Néron qui a inventé de faire bouillir l'eau, de la mettre dans des flacons de verre, et de la faire rafraîchir dans la neige ; de cette façon on a l'agrément de boire frais, sans les inconvénients attachés à
3 l'eau de neige. Au reste, il est certain que toute eau qui a bouilli est meilleure, et, ce qui est une invention très-subtile, que l'eau qui a été échauffée se refroidit davantage. Le moyen de corriger de l'eau malsaine est de la faire bouillir jusqu'à réduction de moitié. On arrête les hémorragies en faisant boire de l'eau froide. On ne ressent point la trop grande chaleur du bain si on tient de l'eau dans sa bouche. C'est une expérience familière faite par beaucoup de personnes, que les eaux les plus froides à boire ne le sont pas également au tact, la fraîcheur se rendant sensible tantôt d'une façon, tantôt d'une autre.

1 XXIV. L'eau la plus célèbre dans tout l'univers, celle à laquelle Rome donne la palme de la fraîcheur et de la salubrité, est l'eau Marcia, accordée à Rome entre autres bienfaits par la faveur des dieux. Elle était nommée autrefois Auféia, et la source même, Pitonia. Elle naît à l'extrémité des montagnes des Péligniens ; elle traverse le territoire des Marses et le lac Fucin, se dirigeant, on le voit, vers Rome ; puis, se perdant dans des cavernes, elle reparaît dans le territoire de Tibur, et est amenée par un aqueduc de neuf mille pas. Ancus Marcius, un des rois, fut le premier qui entreprit de la conduire à Rome. Quintus Marcius Rex, dans sa préture, fit dans la suite travailler à cette conduite, qui fut une seconde fois rétablie (an de Rome 720) par M. Agrippa (XXXVI, 24, 17).

XXV. Le même Agrippa amena encore (an 1 de Rome 735) l'eau Vierge depuis le chemin de traverse qui aboutit à la huitième pierre milliaire, dans l'espace de deux mille pas sur la route de Préneste. Auprès est le ruisseau d'Hercule, qu'elle semble éviter, ce qui lui a fait donner le nom d'eau Vierge. En comparant ces eaux, on trouve la différence ci-dessus signalée (XXXI, 23) : autant l'eau Vierge est fraîche au tact, autant l'eau Marcia l'est à boire. Au reste, depuis longtemps l'agrément de l'une et de l'autre est perdu pour Rome : l'ambition et l'avarice détournent dans les maisons de campagne et dans les faubourgs ce qui est un bien commun.

XXVI. Il ne sera pas hors de propos de joindre 1 à ceci la manière de rechercher les eaux. On les trouve généralement dans les vallées, soit à l'intersection des pentes, soit au pied des montagnes. Plusieurs ont cru que toutes les parties septentrionales étaient aquatiques. Sur ce point il convient d'exposer les diversités de la nature. Dans les montagnes de l'Hyrcanie il ne pleut pas du côté du midi ; aussi ne sont-elles boisées que du côté du nord. Mais l'Olympe, l'Ossa, le Parnasse, les Apennins, les Alpes, sont boisés de tous les côtés et arrosés par des cours d'eau. Quel-

quonam ergo genere maxime probabilis continget ? Puteis nimirum, ut in oppidis constare video : sed his, quibus exercitationis ratio crebro haustu contingit, et illa tenuitas
2 colante terra. Salubritati hæc satis sunt. Frigori et opacitas necessaria, utque cælum videant. Super omnia observatio una, eadem et ad perennitatem pertinet, ut illa vado exsiliat vena, non e lateribus. Nam ut tactu gelida sit, etiam arte contingit : si etiam expressa in altum, aut e sublimi dejecta, verberatu corripiat aera. In natando quidem spiritum continentibus frigidior sentitur eadem. Neronis principis inventum est, decoquere aquam, vitroque demissam in nives refrigerare. Ita voluptas frigoris contin-
3 git sine vitiis nivis. Omnem utique decoctam utiliorem esse convenit : item calefactam magis refrigerari, subtilissimo invento. Vitiosæ aquæ remedium est, si decoquatur ad dimidias partes. Aqua frigida ingesta sistitur sanguis. Æstus in balineis arcetur, si quis ore teneat. Quæ sunt

dam Aufeia, fons autem ipse Pitonia. Oritur in ultimis montibus Pelignorum : transit Marsos et Fucinum lacum, Romam non dubie petens. Mox in specus mersa, in Tiburtina se aperit, novem millibus pass. fornicibus structis perducta. Primus eam in Urbem ducere auspicatus est Ancus Marcius, unus e regibus. Postea Q. Marcius Rex in prætura. Rursusque restituit M. Agrippa.

XXV. Idem et Virginem adduxit ab octavi lapidis diver- 1
ticulo duobus millibus pass. Prænestina via. Juxta est Herculaneus rivus, quem refugiens Virginis nomen obtinuit. Horum amnium comparatione, differentia supra dicta deprehenditur, quum quantum Virgo tactu, tantum præstet Marcia haustu. Quanquam utriusque jam pridem Urbi periit voluptas, ambitione avaritiaque in villas ac suburbana detorquentibus publicam salutem.

XXVI. Non ab re sit, quærendi aquas junxisse rationem. 1
Reperiuntur in convallibus maxime, et quodam convexi-

LIVRE XXXI. 355 qiies montagnes sont boisées du côté du midi , comme en Crète les montagnes Blanches : il n’y a donc rien de constant à cet égard. 1 XXVII. Les indices des eaux sont les joncs , on les roseanx , on l’herbe dont nous avons parlé (sxTi, 16), ou les grenouilles demeurant longtemps posées sur le ventre en un même lieu. Quant au saule erratique, à l’aune, au vitex, au roseau, au lierre, qui viennent spontanément, et qui sont arrosés par l’eau de pluie descendant des hauteurs dans les bas-fonds, ce sont des indices trompeurs. Un indice beaucoup plus sûr, c’est une exhalaison nébuleuse visible de loin avant le lever du soleil ; quelques-uns l’observent d’un lieu éleré, couchés sur le ventre, et touchant la terre do menton. Il est encore un moyen particulier, connu seulement des gens experts : au plus fort de l’été et aux heures du jour les plus chaudes, on examine comment le soleil est réfléchi en chaque 2 adroit: si malgré la sécheresse générale de la terre un endroit a quelque humidité, on est sûr d'y trouver de l’eau. Mais cette recherche est fatigante pour les yeux, et y cause de la douleur. Four éviter cet inconvénient, on a recours à d’autres épreuves : on creuse, dans un lieu, à une profondeur de cinq pieds ; on couvre ce trou avec des pots de terre crue ou avec un bassin de cuivre frotté d’huile; on met une lampe allumée, qu’on renferme dans une niche faite de feuillage et de terre. Si le pot de terre est humide ou fêlé, si le vase d’airain est mouillé, si la lampe s’est éteinte sans avoir manqué d’huile, ou si, même une toison de brebis qu’on y aura placée se trouve hnmide, on promet de l’eau sans aucun doute. Quelques-uns allument d’abord un feu sur la place avant de faire le trou, ce qui rend l’expérience des vases encore plus concluante. .Upes, nndique vesliunlor, amnibusque perfunduntur. , .r!ii|ui ab Austro, siciit in Creta Albi montes. Nihil ergo in liis perpeluæ observationis judicabitur. 1 XXVll. Aqaarum sont notæ, juncus aut arundo, aut lierb», de qua dictum est : multumque alicui loco pectore incalBiisrana.Sa!ixenimerraÜca, et alnus,aut vitex, aut aniodo,aut edera sponte proveniunt, et corrivatione aquæ iJuviae in locnm humiliorem e superioribus defliientis, aupurio fallad. Certior multo nebulosa exhalatio est , ante I ortua solis longius intueutibus ; qnod ex edito quidam qircolaDliir, proni terram mento attingente. Est et pecukaris æ-stimatio peritis tantum nota, quam ferventissimo xsto seqountur, dieiqne bons ardentissimis , qualis ex l quoque loco repercussus splendeat. Nam si terra sitiente Inakiior est ille, indubitata spes promittitur. Sed tanta ioteolioiie oculoram opus est, ut

indolescantrquod fugienles ad alla expérimenta decurrunt, loco in altitudinem pediimquinque defosso, ollisque e liglino opéré crudis, aut penracta pelvi airea cooperto, lucemaque ardente concaaeiala frondibus , dein terra, sifigliimm immidum ruploate, aut in ære sudor, vel liicerna sine defectu olei ttsliacta, aut eliam vellus lanæ maditum reperialur, non XXVllI. Le creusement même du sol indique 1 la présence des eaux, en offrant, soit des veines blanchâtres, soit une masse uniformément glauque. Dans la couche noire on ne trouve guère de sources permanentes. La terre à potier enlève toujours l'espérance d'en rencontrer, et alors on ne crense pas plus avant. Ceux qui ont étudié les couches de la terre demandent qu'elles offrent à partir de la couche noire l'ordre indiqué ci-dessus. L'eau est toujours douce dans une terre argileuse ; elle est plus froide dans le tuf, qui d'ailleurs est un fond qu'on aime à rencontrer : en effet, il rend les eaux douces et très-légères, et, comme un filtre , il en retient tontes les impuretés. Le sable ne fait espérer que de petits filets et des eaux limoneuses. Le gravier donne des veines peu 2 sûres, mais de bonne qualité. Le sable mâle, le sablon et l'espèce appelée charbonnée (xvii, 3, 4) donnent certainement des eaux permanentes et salubres. Les rocailles rouges donnent des espérances très-assurées , et l'eau qu'elles fournissent est excellente. Les racines pierreuses des montagnes et le silex en donnent aussi, qui de plus sont froides. Il faut qu'en fouillant on rencontre des couches de plus en plus humides, et que les outils pénètrent de plus en plus facilement. Dans les puits profonds les substances sulfureuses ou alumineuses qui se rencontrent tuent les mineurs ; on reconnaît le danger quand une lampe qu'on y introduit allumée s'éteint : aloré près du puits , à 3 droite et à gauche, on creuse des soupiraux qui reçoivent ces exhalaisons dangereuses. Indépendamment de ces qualités malfaisantes, l'air devient malsain par la seule profondeur du puits ; on y remédie par une ventilation qu'on pratique en agitant continuellement des linges. Quand on est arrivé jusqu'à l'eau , on construit sans ciment dubie promittant aquas. Quidam et igné prias excoqnunt locnm , tanto elTicaciore vasorum aigumento. XXVIU. Terra vero ipsa promittit candicantibus macn- 1 Iis, aut tota glauci coloris. In nigra enim scatnrigines non fa-e sunt perennes. Figularis creta semper adimit spes. Nec amplius puteum fodiunt , coria terræ observantes, ut a nigra descendat ordo supra dictus. Aqua semper dulcis in argillosa terra, frigidior in topho. Namque et hic probatur. Dulces enim levissimasque facit, et colaudo continet sordes. Sabulnm exiles limosasque promittit. Glarea in-

2 certas venas, sed boni saporis. Sabolum masculum, et arena, et carbunculus, certas stabilesque et salubres. Ruhra saxa optimas.speiquecertissimæ. Radices montium saxosæ, et silex, boc amplius rigentes. Oportet autem iodientibus liumidiores assidue respondere glebas, faciliusqne ferramenta descendere. Depressis puteis sulphnrata vel aluminosa occurrentia putearios uecant. Experimentum bnjus periculi est demissa ardens lucerna, si exstinguatur. Tune secundum puteum dextra ac sinistra 3 fodiunt æstnaria, quæ graviorem ilium lialitum recipiant. Fit et sine bis vitiis altitudine ipsa gravier aer/ queni entendant assiduo linleurum jactatu eveutilaudo.‘ Quum 23.

PLINE. le mur du puits , pour qu'elle puisse passer en liberté. Certaines eaux dont la source n'est pas dans un lieu élevé sont plus froides au commencement du printemps : elles sont en effet alimentées par les pluies d'hiver. D'antres , au contraire , sont plus froides au lever du Chien ; ces deux particularités se voient à Pella , en Macé4 doine : au-devant de la ville est une source de marais qui est froide au commencement de l'été; et dans les lieux élevés de la ville est une source glacée au plus fort de la chaleur. On observe la même chose à Chios : les eaux du port et celles de la ville sont dans le même rapport que pour le cas précédent. A Athènes, la fontaine Ennéacruiios (IV, 1 1) est plus froide dans les étés nuageux que le puits du jardin de Jupiter, mais ce puits est très-froid dans les sécheresses ; (iv.) les puits le sont surtout vers le lever d'Arcturus (xviii, 74) ; l'eau n'y manque point dans l'été même, mais elle s'arrête pendant les quatre jours de cette constellation. Plusieurs puits manquent d'eau pendant tout i'hiver, par exemple aux environs du mont Olympe, où l'eau revient avec le prin5 temps. En Sicile, aux environs de Messine et de Myles , les sources tarissent complètement pendant l'hiver ; en été elles débordent et forment une rivière. A Apollonie du Pont on voit près de la mer une fontaine qui ne coule que pendant l'été , et principalement vers le lever du Chien ; si l'été est froid elle est moins abondante. Certaines terres deviennent plus sèches par les pluies, comme dans le territoire de Narni; ce que M. Cicéron a inséré dans son livre Sur les choses admirables, disant que la sécheresse y produit de la boue , et la pluie de la poussière. 1 XXIX. Toute sorte d'eau est pius douce en hiver et moins en été, beaucoup moins en auad aquam ventam est, sinearenato opus surgit, lie ven» obstruantur. Qnædam aquæ vere slatim iocipieute frigidiores saut, quarum non in alto origo est : iiibernis enim constant irabribus : quædam Canis ortu , sicut in Macedo4 niæ Pella utrumque. Ante oppidum enim incipiente æstate, frigida est palustris ; dein maximo æstu in exceisioribus oppidi riget. Hoc et in Cliio evenit, simili ratione portus et oppidi. Atlienis Enneacrunos nimbosa æstate frigidior est, quam pnteus in Jovis horlo. At ille siccitatibus riget : (iv.) maximeantem putei circa Arcturum. Non ipsa æstate deliciunt, omnesque quatridno eo subsiduiit. Jam vero niulti hieme tota; ut circa Olympum, vere primum aqnis 5 redeiintibus. In Sicilia qtiidem circa Messanam et Mylas hieme in totum inarescunt fontes ; æstate exundant, amnemque faciunt. Apolloniæ in Ponto fons juxtamare æstate tantum superfluit , et maxime circa Canis

ortum : parciiis, si frigidior sit æstas. Quædam terræ imbribus sicciores fiiint, velut in Narniensi agro : quod Admirandis suis inseruit .M. Cicero, siccitate lutum fieri prodens , imbre pulvei XXIX. Omnis aqua hieme dulcior, æstate autem minus, aiitumno minime; minusque persiccitales. Neque æqualis tomne , encore moins dans les sécheresses. Les eaux des rivières n'ont pas non plus toutes le même goût, le lit où elles coulent faisant de grandes différences. En effet , les eaux sont telles qae le sol qu'elles traversent et que le suc des végétaux qu'elles arrosent (n, 106, n" 12). Aussi une rivière peut-elle se trouver insalubre en quelques endroits de son cours. Il arrive aussi qae les affluents en changent le goût , comme pour le Borysthène , en se mêlant dans le fleuve qui les absorbe. Les pl aies même font changer le goût de quelques rivières. Il est arrivé trois fois, au Bosphore, que des pluies salées ont fait mourir les céréales; trois fois aussi les ploies ont répanda sur les champs arrosés par le Nil une amertume qui a causé un désastre en Égypte. XXX. Souvent , après qu'on a coupé des bois, l naissent des sources que les arbres consommaient pour leur nourriture : par exemple sur le mont Hémus, lorsque Cassandre assiégeait les Gaulois, qui coupèrent une forêt pour se faire un retranchement. Souvent , en abattant les bois qui couvraient une colline, et qui retenaient les nuages et s'en alimentaient , on a vu se former des torrents désastreux. Il est important, pour avoir des eaux, de cultiver et de remuer la terre , de détrnireles duretés de la couche supérieure : du moins on rapporte que, dans la Crète, une ville nommée Arcadia ayant été rasée, les sources et les cours d'eau qui étaient abondants en cette contrée se tarirent; la ville ayant été rebâtie au boutdesii ans , les eaux reparurent au fur et à mesure de la culture des terres, (v.) Les tremblements de J terre font jaillir et engloutissent des eaux (ii, 84), phénomène qui est certainement arrivé cinqfois aux environs du Phénée,dans l'Arcadie. De même, sur le mont Corycus, on vit surgir une rivière, et amniiim plerumqne gustus est, magna alvei differentia. Quippe taies sunt aquæ , qualis terra per qaam Onml; qaaiesque herbarum, quas lavant, sucd. Ergoiideinaaines parte aliqua reperiuntur insalubres.t Mutant saporan et influentes rivi, ut Borysthenem, victique dilnualor. Aliqni vero et imbre mutantur. Ter accidit in Bosporo, nt saisi décidèrent, necarentqne frumenta : loties et Mi: rigua plnviæ amara fecere, magna pestilenlia ÆgypS. XXX. Nascuntur fontes decisis pleromque silvis, qaœi arborum alimenta consumebant : sicut in Haemo, obsideole Gallos Cassandro , quum valli gratia silvas cecktisseiil Plerumqne vero damoosi torrentes corrivantar

detracta colUbus Silva , continere nimbus ac digerere consneh. Ei coli moverique terram, callumque summæ cutis soin, aquarum interest Proditur certe inCretaexpngaalooi)pido, quod vocabatur Arcadia, cessasse fontes, aoiDesqi* qui in eo situ muiti erant : rursus condito post set anoos emersisse , uti quæque cœpissent partes coli. (v.)Tenî f quoque motus profundunt , sorbentque aqaas : sicut tita Pheneum Arcadiæ quinquies accidisse constat. Sic et ii Coryco monte amnis erupit , posteaque cœptas est coli. llla niutatio mira , ubi causa nulla evidens apparet : i "

le mur du puits, pour qu'elle puisse passer en liberté. Certaines eaux dont la source n'est pas dans un lieu élevé sont plus froides au commencement du printemps : elles sont en effet alimentées par les pluies d'hiver. D'autres, au contraire, sont plus froides au lever du Chien ; ces deux particularités se voient à Pella, en Macé-
4 doine : au-devant de la ville est une source de marais qui est froide au commencement de l'été ; et dans les lieux élevés de la ville est une source glacée au plus fort de la chaleur. On observe la même chose à Chios : les eaux du port et celles de la ville sont dans le même rapport que pour le cas précédent. A Athènes, la fontaine Ennéacrunos (IV, 11) est plus froide dans les étés nuageux que le puits du jardin de Jupiter, mais ce puits est très-froid dans les sécheresses ; (IV.) les puits le sont surtout vers le lever d'Arcturus (XVIII, 74) ; l'eau n'y manque point dans l'été même, mais elle s'arrête pendant les quatre jours de cette constellation. Plusieurs puits manquent d'eau pendant tout l'hiver, par exemple aux environs du mont Olympe, où l'eau revient avec le prin-
5 temps. En Sicile, aux environs de Messine et de Myles, les sources tarissent complétement pendant l'hiver ; en été elles débordent et forment une rivière. A Apollonie du Pont on voit près de la mer une fontaine qui ne coule que pendant l'été, et principalement vers le lever du Chien ; si l'été est froid elle est moins abondante. Certaines terres deviennent plus sèches par les pluies, comme dans le territoire de Narni ; ce que M. Cicéron a inséré dans son livre *Sur les choses admirables*, disant que la sécheresse y produit de la boue, et la pluie de la poussière.

1 XXIX. Toute sorte d'eau est plus douce en hiver et moins en été, beaucoup moins en automne, encore moins dans les sécheresses. Les eaux des rivières n'ont pas non plus toutes le même goût, le lit où elles coulent faisant de grandes différences. En effet, les eaux sont telles que le sol qu'elles traversent et que le suc des végétaux qu'elles arrosent (II, 106, n° 12). Aussi une rivière peut-elle se trouver insalubre en quelques endroits de son cours. Il arrive aussi que les affluents en changent le goût, comme pour le Borysthène, en se mêlant dans le fleuve qui les absorbe. Les pluies même font changer le goût de quelques rivières. Il est arrivé trois fois, au Bosphore, que des pluies salées ont fait mourir les céréales ; trois fois aussi les pluies ont répandu sur les champs arrosés par le Nil une amertume qui a causé un désastre en Égypte.

XXX. Souvent, après qu'on a coupé des bois, 1 naissent des sources que les arbres consommaient pour leur nourriture : par exemple sur le mont Hémus, lorsque Cassandre assiégeait les Gaulois, qui coupèrent une forêt pour se faire un retranchement. Souvent, en abattant les bois qui couvraient une colline, et qui retenaient les nuages et s'en alimentaient, on a vu se former des torrents désastreux. Il est important, pour avoir des eaux, de cultiver et de remuer la terre, de détruire les duretés de la couche supérieure : du moins on rapporte que, dans la Crète, une ville nommée Arcadia ayant été rasée, les sources et les cours d'eau qui étaient abondants en cette contrée se tarirent ; la ville ayant été rebâtie au bout de six ans, les eaux reparurent au fur et à mesure de la culture des terres. (V.) Les tremblements de 2 terre font jaillir et engloutissent des eaux (II, 84), phénomène qui est certainement arrivé cinq fois aux environs du Phénée, dans l'Arcadie. De même, sur le mont Corycus, on vit surgir une rivière, et

ad aquam ventum est, sine arenato opus surgit, ne venæ obstruantur. Quædam aquæ vere statim incipiente frigidiores sunt, quarum non in alto origo est : hibernis enim constant imbribus : quædam Canis ortu, sicut in Macedo-
4 niæ Pella utrumque. Ante oppidum enim incipiente æstate, frigida est palustris : dein maximo æstu in excelsioribus oppidi riget. Hoc et in Chio evenit, simili ratione portus et oppidi. Athenis Enneacrunos nimbosa æstate frigidior est, quam puteus in Jovis horto. At ille siccitatibus riget : (IV.) maxime autem putei circa Arcturum. Non ipsa æstate deficiunt, omnesque quatriduo eo subsidunt. Jam vero multi hieme tota ; ut circa Olympum, vere primum aquis
5 redeuntibus. In Sicilia quidem circa Messanam et Mylas hieme in totum inarescunt fontes ; æstate exundant, amnemque faciunt. Apolloniæ in Ponto fons juxta mare æstate tantum superfluit, et maxime circa Canis ortum : parcius, si frigidior sit æstas. Quædam terræ imbribus sicciores

amnium plerumque gustus est, magna alvei differentia. Quippe tales sunt aquæ, qualis terra per quam fluunt ; qualesque herbarum, quas lavant, succi. Ergo iidem amnes parte aliqua reperiuntur insalubres. Mutant saporem et influentes rivi, ut Borysthenem, victique diluuntur. Aliqui vero et imbre mutantur. Ter accidit in Bosporo, ut salsi deciderent, necarentque frumenta : toties et Nili rigua pluviæ amara fecere, magna pestilentia Ægypti.

XXX. Nascuntur fontes decisis plerumque silvis, quos 1 arborum alimenta consumebant : sicut in Hæmo, obsidente Gallos Cassandro, quum valli gratia silvas cecidissent. Plerumque vero damnosi torrentes corrivantur detracta collibus silva, continere nimbos ac digerere consueta. Et coli moverique terram, callumque summæ cutis solvi, aquarum interest. Proditur certe in Creta expugnato oppido, quod vocabatur Arcadia, cessasse fontes, amnesque qui in eo situ multi erant : rursus condito post sex annos

LIVRE XXXI. 357 dans la suite la montagne put être cultivée. Ces changements sont très-surprenants quand on n'en aperçoit aucune cause apparente , comme à Magnésie, où des eaux chaudes devinrent froides sans perdre le goût de sel qu'elles avaient; et en Carie, là où est le temple de Neptune, une ririère, de douce qu'elle était, devint entièrement salée. Voici encore des particularités merveilleuses;àSyracuse,lafontained'Aréthuse'(ni, 14, 3) a un goût de fumier pendant la célébration des jeœt Olympiques, ce qui vraisemblablement provient de ce que l'Alphée pénètre dans la Sicile par-dessous le fond de la mer. Une source, dans la Chersonèse desRhodiens, rejette des impujretéstous les neuf ans. Les eaux changent même de couleur ; à Babylone, un lac a l'eau rouge pdant onze jours. Durant l'été, le Borysthène coule bleu, quoique les eaux de ce fleuve soient les plus légères de toutes, et, pour cette raison , surnagent sur celies de l'Hypanis ; mais , nouvelle singularité, l'eau de l'Hypanis surnage à son tour, lorsquesouffle le ventdu midi. Une autre preuve de la légèreté des eaux du Borysthène, c'estqu'il n'exhale pas de brouillards , pas même de vapeurs. Les auteurs qui se piquent d'exactitude au sujet des eaux prétendent quelles deviennent plus pesantes après le solstice d'hiver. 1 XXXI. (VI.) Au reste , pour conduire les eaux d'une source, ce qu'il y a de mieux ce sont des tuyaux de terre de deux doigts d'épaisseur, emboîtés les uns dans les autres, de manière que le premier entre dans le suivant, et enduits de chaux vive détrempée d'huile. La pente doit être au moins de la quatrième partie d'un ponce sur cent pieds. Si la conduite est construite en pierre, il doit y avoir des soupiraux de deux en deux actus (ivin, 3, 1). Quand il faut faire monter l'eau, on iu Magnesia calidas factas frigidas , salis non mutato sa pore. Et in Caria, ubi Neptuni templam est, amnis qui fnentantedalds, mntatus in Salem est. Et ilia miraciili pleoa, Arethnsam Syracusis ûmam redolere per Olympia : rerique simile, quouiam Alpiieus in eam insiilam sub ima maria permeet. Khodiorum tons in Chersoneso nono anno IpurgameDtaegerit. Mulanturet colores aquarom; sicut Babjloae lacus œstate rubras habet diebns xi. El BorysIteiesæstatis temporibus cæruleus fertur, quanquam omniranaqnarumteDuissimus : ideoque innatans Hypani. In qioeliliDdndrabile, Austris flantibus snperiorem HypalimSeri. Sed tenuitatis argumentum et alind est, quod Biilliiiiihalitum,Don modo nebulam emittat. Qui volunt diligeDtes circa boc videri, dicnnt aquas graviores post brüam fieri. 1 XXXl. (VI.) Cæterum a fonte duci fictilibus tubis utitssioiiiii est

crassitodine binnm digitonim, commissuris pysidalis ,.ita ut superior intret, calce viva ex oleo lævigalis. libramentum aquæ in centenos pedes sicilici minimum frit : siconiciilo veniet, in binos actus lumiua esse debehuoL Qnam surgere in sublime opus fuerit, e plumbo tfnial. Subit altitudincm exortus sui. Si longiore tractu emploie des tuyaux de plomb; elle s'élève à la hauteur de sa source ; si elle vient de loin, il faut la faire souvent monter et descendre, pour qu'elle ne perde pas son impulsion. La juste mesure des 2 tuyaux est de dix pieds de long; s'ils sont de cinq doigts, ils doivent peser soixante livres; si dehuit doigts , cent livres ; si de dix , cent vingt ; et ainsi de suite. On appelle tuyau de dix doigts celui dont la lame , avant d'être roulée , a dix doigts de large. La moitié de cette largeur donne le tuyau de cinq doigts. Dans toutes les courbures d'un terrain montueux il faut employer des tuyaux de cinq doigts pour dompter l'impétuosité de l'eau : on construira aussi des regards , autant qu'il en sera besoin. XXXIl. Je m'étonne qu'Homère n'ait pas fait t mention des eaux thermales, lui qui, d'ailleurs, parle souvent de bains chauds; c'est qü'apparemment on n'usait pas alors de la ressource médicale qu'offrent les eaux thermales. Les eaux sulfureuses sont bonnes pour les nerfs; les eaux alumineuses, pour la paralysie ou autre résolution nerveuse ; les eaux bitumineuses ou nitreuses, telles que celles de Cutilie (iii, 1 7, 3), se prennent en boisson et sont purgatives. Bien des gens 2 se piquent d'endurer pendant plusieurs heures la chaleur des eaux thermales ; cela est très-pernicieux , car il n'y faut guère rester plus de temps que dans le bain ordinaire ; puis on doit faire une lotion avec de l'eau froide simple, et ne pas s'en aller sans se faire frotter d'huile. On regarde généralement eette dernière précaution comme étrangère à l'objet du bain ; aussi n'est-on nulle part plus exposé aux maladies, d'autant que l'odeur que ces eaux exhalent abondamment porte à la tête, laquelle, étant en sueur, est exposée au froid, tandis que le reste du corps est immergé. veniet, subeat crebro descendatque , ne libramenta pereant. Fistulas denom pedum longitndiois esse legilimum 2 est : et si quinariæ erunt , sexagena pondo pendere : si octonariæ, centena ; si denariæ, centena vicena, ac deinde ad bas portiones. Denariæ appeUantur, cujns laminæ latitudo, antequam cnrvetur, digitorum decem est, dimidioque ejus qoinaria. In omni amfractu collis quinariam fieri, ubidometurimpetos, necessariumest; item castella, prout res exiget. XXXII. Homerum calidorum fontinm mentionem non I fecisse demiror, quum ab'oqnin lavari calida fréquenter iiiduceret : videlicet quia medicina tnnc non erat hæc, quæ nunc

aquamm perfugio utitnr. Estautem utilis sulpliiirata nervis, aluminata paralyticis, aut simili modo solutis : bituminata aut nitrosa, qualis Cutilia, bibeodo atque purgationibus. Plerique in gloria ducunt , plurimis Ivoris per-
1 peti calorem earum : qnod est inimicissimum : namque paulo diulius, qnam balineis, uti oportet, ac postea frigida dulci, nec sine oleodiscedentes : quod vulgus alienum arbitratur, idcirco non alibi corporibus magis obnoxiis. Quippe et vastilate odoris capita rcplentur, et frigorc infcstantur sudanlia , corporum parte mersa. Similis error ,

dans la suite la montagne put être cultivée. Ces changements sont très-surprenants quand on n'en aperçoit aucune cause apparente, comme à Magnésie, où des eaux chaudes devinrent froides sans perdre le goût de sel qu'elles avaient; et en Carie, là où est le temple de Neptune, une rivière, de douce qu'elle était, devint entièrement salée. Voici encore des particularités merveilleuses: à Syracuse, la fontaine d'Aréthuse (III, 14, 3) a un goût de fumier pendant la célébration des jeux Olympiques, ce qui vraisemblablement provient de ce que l'Alphée pénètre dans la Sicile par-dessous le fond de la mer. Une source, dans la Chersonèse des Rhodiens, rejette des impu-
3 retés tous les neuf ans. Les eaux changent même de couleur : à Babylone, un lac a l'eau rouge pendant onze jours. Durant l'été, le Borysthène coule bleu, quoique les eaux de ce fleuve soient les plus légères de toutes, et, pour cette raison, surnagent sur celles de l'Hypanis; mais, nouvelle singularité, l'eau de l'Hypanis surnage à son tour, lorsque souffle le vent du midi. Une autre preuve de la légèreté des eaux du Borysthène, c'est qu'il n'exhale pas de brouillards, pas même de vapeurs. Les auteurs qui se piquent d'exactitude au sujet des eaux prétendent qu'elles deviennent plus pesantes après le solstice d'hiver.

1 XXXI. (VI.) Au reste, pour conduire les eaux d'une source, ce qu'il y a de mieux ce sont des tuyaux de terre de deux doigts d'épaisseur, emboîtés les uns dans les autres, de manière que le premier entre dans le suivant, et enduits de chaux vive détrempée d'huile. La pente doit être au moins de la quatrième partie d'un pouce sur cent pieds. Si la conduite est construite en pierre, il doit y avoir des soupiraux de deux en deux actus (XVIII, 3, 1). Quand il faut faire monter l'eau, on emploie des tuyaux de plomb; elle s'élève à la hauteur de sa source; si elle vient de loin, il faut la faire souvent monter et descendre, pour qu'elle ne perde pas son impulsion. La juste mesure des 2 tuyaux est de dix pieds de long; s'ils sont de cinq doigts, ils doivent peser soixante livres; si de huit doigts, cent livres; si de dix, cent vingt; et ainsi de suite. On appelle tuyau de dix doigts celui dont la lame, avant d'être roulée, a dix doigts de large. La moitié de cette largeur donne le tuyau de cinq doigts. Dans toutes les courbures d'un terrain montueux il faut employer des tuyaux de cinq doigts pour dompter l'impétuosité de l'eau : on construira aussi des regards, autant qu'il en sera besoin.

XXXII. Je m'étonne qu'Homère n'ait pas fait 1 mention des eaux thermales, lui qui, d'ailleurs, parle souvent de bains chauds; c'est qu'apparemment on n'usait pas alors de la ressource médicale qu'offrent les eaux thermales. Les eaux sulfureuses sont bonnes pour les nerfs; les eaux alumineuses, pour la paralysie ou autre résolution nerveuse; les eaux bitumineuses ou nitreuses, telles que celles de Cutilie (III, 17, 3), se prennent en boisson et sont purgatives. Bien des gens 2 se piquent d'endurer pendant plusieurs heures la chaleur des eaux thermales; cela est très-pernicieux, car il n'y faut guère rester plus de temps que dans le bain ordinaire; puis on doit faire une lotion avec de l'eau froide simple, et ne pas s'en aller sans se faire frotter d'huile. On regarde généralement cette dernière précaution comme étrangère à l'objet du bain; aussi n'est-on nulle part plus exposé aux maladies, d'autant que l'odeur que ces eaux exhalent abondamment porte à la tête, laquelle, étant en sueur, est exposée au froid, tandis que le reste du corps est immergé.

in Magnesia calidas factas frigidas, salis non mutato sapore. Et in Caria, ubi Neptuni templum est, amnis qui fuerat ante dulcis, mutatus in salem est. Et illa miraculi plena, Arethusam Syracusis fimum redolere per Olympia : verique simile, quoniam Alpheus in eam insulam sub ima maria permeet. Rhodiorum fons in Chersoneso nono anno
3 purgamenta egerit. Mutantur et colores aquarum; sicut Babylone lacus æstate rubras habet diebus XI. Et Borysthenes æstatis temporibus cæruleus fertur, quanquam omnium aquarum tenuissimus : ideoque innatans Hypani. In quo et illud mirabile, Austris flantibus superiorem Hypanim fieri. Sed tenuitatis argumentum et aliud est, quod nullum halitum, non modo nebulam emittat. Qui volunt diligentes circa hoc videri, dicunt aquas graviores post brumam fieri.

1 XXXI. (VI.) Cæterum a fonte duci fictilibus tubis utilissimum est crassitudine binum digitorum, commissuris veniet, subeat crebro descendatque, ne libramenta pereant. Fistulas denum pedum longitudinis esse legitimum 2 est : et si quinariæ erunt, sexagena pondo pendere : si octonariæ, centena : si denariæ, centena vicena, ac deinde ad has portiones. Denariæ appellantur, cujus laminæ latitudo, antequam curvetur, digitorum decem est, dimidioque ejus quinaria. In omni amfractu collis quinariam fieri, ubi dometur impetus, necessarium est : item castella, prout res exiget.

XXXII. Homerum calidorum fontium mentionem non 1 fecisse demiror, quum alioquin lavari calida frequenter induceret : videlicet quia medicina tunc non erat hæc, quæ nunc aquarum perfugio utitur. Est autem utilis sulphurata nervis, aluminata paralyticis, aut simili modo solutis : bituminata aut nitrosa, qualis Cutilia, bibendo atque purgationibus. Plerique in gloria ducunt, plurimis horis per- 2 peti calorem earum : quod est inimicissimum : namque

35S PLINE. C'est par ui>e erreur semblable qu'on se fait gloire de boire beaucoup d'eau minérale. J'ai vu des gens gonflés à force d'en boire , et dont la peau était tellement tendue qu'elle recouvrait leurs bagues, parce qu'ils ne pouvaient rendre la quantité d'eau qu'ils avaient avalée. On ne doit pas en boire beaucoup sans prendre en même temps 3 fréquemment du sel. La boue même des sources minérales est salutaire ; mais il faut , après s'en être frotté, la laisser sécher an soleil. On ne doit pas regarder comme médicinales toutes les eaux chaudes , par exemple celles de Ségeste en Sicile, de Larisse, de la Troade, de Magnésie, de Mélos, de Lipari. Beaucoup ont pensé , à tort, que lorsqu'elles sont médicamenteuses elles altèrent la couleur de l'airain et de l'argent; car les eaux de Padoue ne produisent aucun de ces effets , et l'on n'y sent même aucune odeur qui les distingue de l'eau commune. 1 XXXIII. On emploiera en médecine, de la même manière , l'eau de mer. On la fait chauffer pour les douleurs de nerfs , pour la réunion des fractures , pour les os contus, et aussi pour rendre le corps plus sec. Pour ce dernier effet on se sert également de l'eau de mer froide. On tire encore bien d'autres secours de la mer. Le principal est la navigation pour les phthisiques, comme nous l'avons dit (xxiv, 10; xxvin, 14), on pour les hémoptoïques, ce dont Annæns Gallion (4) a tout récemment usé après son consulat. En effet, on s'embarque pour l'Égypte non en raison du pays même, mais en raison de la longueur du voyage. 2 De plus, les vomissements causés par le mouvement du vaisseau sont favorables dans plusieurs maladies de la tête, des yeux , de la poitrine , et dans toutes celles pour lesquelles on prend l'elqiiani plurimo potu gloriantium : vidique jam turgidos bibcndo : in tautum ut aniili integerentur cute, quum reddi non posset hansta muUitudo aqiiæ. Nec hoc ergo fieri 3 convenu sine crebro salis guslu. Utuntiir et cœno fontiuin ipsoi'um utiliter : sed ita, si iilitum sole inarescat. Nec vero omnes quæ sint calidæ, medicalas esse credendum , sicut in Segesta Siciliæ, Larissa, Troade, Magnesia, Melo, Lipara. Nec decolor species aeris aigentive (ut mnlti exisHmavere) medicaminuni argumentum est : quando niliil eorum in Patavinis fontibus, ne odoris quidem differentia aliqua deprebenditur. 1 XXXIII. Medendi modus idem et in marinis erit, quæ calefiunt ad nervorum dolores , ferruminandas fracturas, ossaque contusa ; item corpora siccant , qua de causa et frigido mari utuntur. Præterea est allas usus multiplex , principalis vero uavigandi phtiiisi affectis, ut dixiinus, aut sanguinem egerentibus ;

sicut proxime Âmiæum Gallionem fecisse post consulatum meminimus. Neque enim Ægyptus propter se petitur, sed propter longinquitatem 2 navigandi. Quin et vomitiones ipsæ instabili volutalione cqmmotæ plurimis morbis capitis, oculorum, pecloris merlentnr , omnibusque , propter quæ elleborum bibitur. Aquam vero maris per se efûcaciorem discutiendis tumolébore. Les médecins regardent l'eau de mer stule comme efficace pour résoudre les tiiraeurs.el, bouillie avec de la farine d'orge, pour résoudre les parotides. On la mêle encore dans les emplâtres, surtout les emplâtres blancs, et dans les cataplasmes. Elle est bonne , employée en douches. On l'administre aussi , quoiqu'elle fasse mal à l'estomac, comme purgative, et pour faire rendre par haut ou par bas la bile noire et les grumeaux de sang. Quelques-uns la prescrivent à l'intérieur dans les fièvres quartes , et la donnent gardée depuis longtemps, et dépouillée par là de ses qualités malfaisantes, dans le ténesme et les affections articulaires. D'antres la prescrivent bouillie. Tous veulent qu'elle soit puisée au large , et pure du mélange d'aucune substance douce, et que l'on vomisse avant d'en faire usage. Ils y font alors mêler du vinaigre on du vin. Ceux qui la donnent pure recommandeut de manger par-dessus des Psiforts avec du vinaigre miellé, pour faciliter le vomissement. On donne aussi l'eau de mer tiède en lavement il n'est rien qu'on lui préfère pour fomenter les testicules tuméfiés , ainsi que les engelures , avant l'ulcération. On l'emploie de même pour les démangeaisons, les affections psoriques et le lichen. Elle détruit les lentes et la vermine de lai tête. Elle ramène à la couleur naturelle les parties livides. Dans ces traitements, il est très-avantageux de faire , après l'eau de mer, des fomentations avec le vinaigre chaud. On la r^de aussi comme salutaire pour les piqûres venimeuses, telles que celles de l'araignée phalange et du scorpion, et contre la bave de l'aspieptvas (cracheur). Dans ces cas, on l'emploie chaude. On en fait des fumigations avec le vinaigre, pour les ribus putant medici ; si ilia decoquatur hordeacea iariaa, ad parutidas. Emplastris etiam, maxime albis, et malagmalis miscent. Prodest et infusa crebro ictu. Bibilar quoque, quamvisnoc sine injuria stomachi, adpiii^ila corpora, bilemque atram, aut sanguinem coDcretaiia reddendum alterutra parte. Quidam et in quarlanis dederreaia bibendam , et in tenesmis articulariisque morbis asservatam , et in hoc vetustate virus deponeulem. .\b;3. decoctana, omnes ex alto haustam, nutiaqne daiciaa niixtura corruptam, in quo usn præcedereTomilumTolEt Tune quoque acetum aut vioum aqua miscent. Qui paraai dedere, rapbanos supermandi ex muiso

aceto jubeat, u! ad vomitiones revocent. Cljsteribus quoque marioam iifondant tepefactam. Testium quidem lumori fovendoni'. aliud præferunt. Item pemionum vitio ante bnicera. Simili modo pruritibus , psoris , et lichenum curationL ta- ■ des quoque et tetra capitis animalia bac carantar : r! liventia reduciteadem ad colorem. In quibuscnralioate post marioam aceto calido fovere plorimum prodesLQniE et ad ictus venenatos salutaris intelligitur, ut pbalaaporum et scorpioDum : et ptyade aspide respe.'sis. Cal* autem in iris assumitur. Suffitur eadem cum aceloupidduloribus. Tormina quoque et cholcram cabda intocl;-i

C'est par une erreur semblable qu'on se fait gloire de boire beaucoup d'eau minérale. J'ai vu des gens gonflés à force d'en boire, et dont la peau était tellement tendue qu'elle recouvrait leurs bagues, parce qu'ils ne pouvaient rendre la quantité d'eau qu'ils avaient avalée. On ne doit pas en boire beaucoup sans prendre en même temps
3 fréquemment du sel. La boue même des sources minérales est salutaire; mais il faut, après s'en être frotté, la laisser sécher au soleil. On ne doit pas regarder comme médicinales toutes les eaux chaudes, par exemple celles de Ségeste en Sicile, de Larisse, de la Troade, de Magnésie, de Mélos, de Lipari. Beaucoup ont pensé, à tort, que lorsqu'elles sont médicamenteuses elles altèrent la couleur de l'airain et de l'argent; car les eaux de Padoue ne produisent aucun de ces effets, et l'on n'y sent même aucune odeur qui les distingue de l'eau commune.

1 XXXIII. On emploiera en médecine, de la même manière, l'eau de mer. On la fait chauffer pour les douleurs de nerfs, pour la réunion des fractures, pour les os contus, et aussi pour rendre le corps plus sec. Pour ce dernier effet on se sert également de l'eau de mer froide. On tire encore bien d'autres secours de la mer. Le principal est la navigation pour les phthisiques, comme nous l'avons dit (XXIV, 19; XXVIII, 14), ou pour les hémoptoïques, ce dont Annæus Gallion (4) a tout récemment usé après son consulat. En effet, on s'embarque pour l'Égypte non en raison du pays même, mais en raison de la longueur du voyage.
2 De plus, les vomissements causés par le mouvement du vaisseau sont favorables dans plusieurs maladies de la tête, des yeux, de la poitrine, et dans toutes celles pour lesquelles on prend l'ellébore. Les médecins regardent l'eau de mer seule comme efficace pour résoudre les tumeurs, et, bouillie avec de la farine d'orge, pour résoudre les parotides. On la mêle encore dans les emplâtres, surtout les emplâtres blancs, et dans les cataplasmes. Elle est bonne, employée en douches. On l'administre aussi, quoiqu'elle fasse mal à l'estomac, comme purgative, et pour faire rendre par haut ou par bas la bile noire et les grumeaux de sang. Quelques-uns la prescrivent 3
à l'intérieur dans les fièvres quartes, et la donnent gardée depuis longtemps, et dépouillée par là de ses qualités malfaisantes, dans le ténesme et les affections articulaires. D'autres la prescrivent bouillie. Tous veulent qu'elle soit puisée au large, et pure du mélange d'aucune substance douce, et que l'on vomisse avant d'en faire usage. Ils y font alors mêler du vinaigre ou du vin. Ceux qui la donnent pure recommandent de manger par-dessus des raiforts avec du vinaigre miellé, pour faciliter le vomissement. On donne aussi l'eau de mer tiède en lavement. Il n'est rien qu'on lui préfère pour fomenter les testicules tuméfiés, ainsi que les engelures, avant l'ulcération. On l'emploie de même pour les démangeaisons, les affections psoriques et le lichen. Elle détruit les lentes et la vermine de la 4
tête. Elle ramène à la couleur naturelle les parties livides. Dans ces traitements, il est très-avantageux de faire, après l'eau de mer, des fomentations avec le vinaigre chaud. On la regarde aussi comme salutaire pour les piqûres venimeuses, telles que celles de l'araignée phalange et du scorpion, et contre la bave de l'aspic ptyas (cracheur). Dans ces cas, on l'emploie chaude. On en fait des fumigations avec le vinaigre, pour les

quam plurimo potu gloriantium : vidique jam turgidos bibendo : in tantum ut anuli integerentur cute, quum reddi non posset hausta multitudo aquæ. Nec hoc ergo fieri
3 convenit sine crebro salis gustu. Utuntur et cœno fontium ipsorum utiliter : sed ita, si illitum sole inarescat. Nec vero omnes quæ sint calidæ, medicatas esse credendum, sicut in Segesta Siciliæ, Larissa, Troade, Magnesia, Melo, Lipara. Nec decolor species æris argentive (ut multi existimavere) medicaminum argumentum est : quando nihil eorum in Patavinis fontibus, ne odoris quidem differentia aliqua deprehenditur.

1 XXXIII. Medendi modus idem et in marinis erit, quæ calefiunt ad nervorum dolores, ferruminandas fracturas, ossaque contusa : item corpora siccant, qua de causa et frigido mari utuntur. Præterea est alius usus multiplex, principalis vero navigandi phthisi affectis, ut diximus, aut sanguinem egerentibus : sicut proxime Annæum Gallionem fecisse post consulatum meminimus. Neque enim

ribus putant medici; si illa decoquatur hordeacea farina, ad parotidas. Emplastris etiam, maxime albis, et malagmatis miscent. Prodest et infusa crebro ictu. Bibitur quoque, quamvis non sine injuria stomachi, ad purganda corpora, bilemque atram, aut sanguinem concretum reddendum alterutra parte. Quidam et in quartanis dedere 3
eam bibendam, et in tenesmis articulariisque morbis asservatam, et in hoc vetustate virus deponentem. Aliqui decoctam, omnes ex alto haustam, nullaque dulcium mixtura corruptam, in quo usu præcedere vomitum volunt. Tunc quoque acetum aut vinum aqua miscent. Qui puram dedere, raphanos supermandi ex mulso aceto jubent, ut ad vomitiones revocent. Clysteribus quoque marinam infundunt tepefactam. Testium quidem tumori fovendo non aliud præferunt. Item pernionum vitio ante hulcera. Simili modo pruritibus, psoris, et lichenum curationi. Len- 4
des quoque et tetra capitis animalia hac curantur : et liventia reducit eadem ad colorem. In quibus curationibus

 douleurs de tête. Donnée chaude , en lavement , elle calme les tranchées et le choléra. Après un bain d'eau de mer chaude , on se refroidit plus lentement. L'usage des bains de mer guérit les gonflements des mamelles, les douleurs d'entrailles et la maigreur du corps. La vapeur de l'eau de mer bouillante, avec du vinaigre, s'emploie pour la dureté d'ouïe et les douleurs de tête. L'eau de mer nettoie promptement la rouille du fer. Elle guérit aussi la gale des moutons, et en assouplit la laine. 1 XXXIV. Je n'ignore pas que ces détails peuvent paraître inutiles à des gens qui vivent au milieu des terres. Mais l'industrie y a pourvu en mettant chacun en état de faire de l'eau de mer. Ce qu'il y a de singulier dans cette invention , c'est que si l'on met plus d'un setier de sel dans quatre setiers d'eau l'eau est vaincue, le sel ne se fond pas. An reste, un setier de sel sur quatre setiers d'eau représente les propriétés et la force de l'eau de mer la plus salée; mais on pense que la dose la pins coqvenable est de mettre dans la même quantité d'eau seulement huit cyathes de sel (0 lit., 36). Ainsi préparée, l'eau échauffe les nerfs sans irriter le corps. I XXXV. On fait vieillir encore ce qu'on appelle le thalassomeli , liqueur préparée avec parties égales d'eau de mer , de miel et d'eau de pluie. Pour cet usage on prend aussi l'eau de mer au large. On conserve le thalassomeli dans un vase de terre goudronné. C'est un très-bon purgatif, qui ne fatigue pas l'estomac ; le goût et l'odeur en sont agréables. I XXXVI. L'hydromel (xiv, 20; xxii, 51) se faisait aussi jadis avec l'eau de pluie pure et du miel. Aux malades qui désiraient du vin , on ribos sedat. Difficilius perfrigescunt marina calefacli. Mammas sororiantes, pranîoniia , raaciemqiie corporis piscinae maris corrigunt. Anrinm gravitatem, capitis dolores, com aceto ferventium vapor. Rubiginem ferro marinæ celerrime esteront. Pecorum quoqae scabiem .sanant , lanasqiie eeiollrunt. 1 KtXlV. Sec ignoro , hæc mediterraneis supervaena videri posse. Verum et bocciira providit, inventa ratione, qiBsibiquisqueaquam maris faceret. lllnd in ea ratione minim, si plus qaam sextarius salis in quatuor aqtiæ sextariosmeigatnr, Vinci aquam, salemque non liquari. Cæta) sextarius salis cum quatuor aquæ sextariis, salsissimi maris vim et nâturam iniplet. IVIoderatissimnm autem pntani, sopradictam aquæ mensuram octonis cyathis salis taperari, quoniam ita et nervos excalefaciat , et corpus nooexasperet. I IXXV. Inveteratur, et quod vocant thalassomeli, æqoisportionibjs maris, mellis, imbris : ex alto et ad hune iisom adveiiunt, nctilique vase et picato condunt. Prodest ad

paigatiooes maxime sine stomachi vexalione , et sapore aralu et odore. I liydromeli quoque ex imbre pnio cum molle looiperabalur quondam , qirod daretur appetentibus vini le donnait à titre de boisson plus innocente. Depuis longtemps ce breuvage est condamné : il a les mêmes inconvénients que le vin , sans en avoir les avantages. XXXVII. Comme souvent les navigateurs 1 souffrent du manque d'eau douce , nous indiquerons les moyens d'y suppléer : On étend autour du navire des toisons qui s'humectent en recevant les exhalaisons de la mer, et on en exprime l'eau , qui est douce ; on plonge encore dans la mer, avec des filets, des boules de cire creuses ou des vases vides et bouchés : il se rassemble de l'eau douce à l'intérieur. Le fait est que sur terre on adoucit l'eau de mer en la filtrant dans l'argile. En nageant dans quelque eau que ce soit , hommes et quadrupèdes se remettent très- facilement les articulations luxées. Les voyageurs ont aussi la crainte d'altérer leur santé en buvant des eaux qui leur sont inconnues : ils en font l'épreuve en avalant froide , aussitôt après la sortie du bain , l'eau suspecte. XXXVIII. La mousse marine forme un bon l topique pour la goutte. Avec de l'huile on s'en sert pour la douleur et le gonflement des pieds. L'écume de l'eau de mer, employée en frictions, fait disparaître les verrues. Le sable des bords de la mer, surtout fin et échauffé par le soleil , est excellent pour dessécher le corps , que l'on en couvre entièrement, des hydropiques et des rhumatisants. En voilà assez sur les eaux ; parlons maintenant des productions aquatiques. Nous commencerons, comme nous avons fait jusqu'ici, par les substances principales, qui sont le sel et l'éponge. XXXIX. (vu.) Tout sel est natif ou factice ; 1 l'un et l'autre se forment de plusieurs manières, ægris, veluti innocenliore polu, damnatum jam multis annis, iisdemvitiis, quibus vinurQ,tiec iisdem uiiiiitatibus. XXXVII. Quia sæpe navigantes defectu aquæ dulcis la- 1 borant, hæc quoque subsidia demonstrabimus. Expansa circa navim vellera madescunt accepfo lialitu maris, qiiibus humor dulcis exprimitur : item demissæ reliculis in mare concavæ e cera pilæ , vel vasa inania obturata , dulcem intra se collignnt humore.ii. Nam in terra marina aqua argilla percolata dulcescit. Luxata corpora et hominum et quadrnpedum, natando in ciijns libeat generis aqua, facillime in artus redeunt. Est et in metuper^rinantium, ut tentent valetudinem aquæ ignotæ ; hoc cavent e balineis egressi statim frigidam suspectam lianiiendo. XXXVIII. Mnscus, qui in aqua fuerit, podagris illitiis I prodest ; item oleo admixto, talorum dolori tumorique. Spuma aquæ affrictu verrucas tollit.

Nec non arena litlorum maris, præcipue tenuis et sole candens, in mediciiia est siccandis corporibus coopertis bydropicorum , aut rheumatisnios sentientium. El liactenus de aquis ; nunc do aquatilibus. Ordiemur autem , ut in reiiquis , a principalibus eorum , quæ sunt sal et spongia. X.KXIX. (VII.)Salomnis, aut fit , aut giguitur : utniin- 1 que pUirilms modis, sert causa gemina, coacto huiuoro,

mais proviennent de l'une de ees deux causes ; la condensation ou la dessiccation du liquide. L'eau , dans le lac de Tarente, est desséchée par le soleil d'été ; et toute cette pièce d'eau , peu profonde du reste, puisqu'on n'y enfonce que jusqu'au genou , est changée en sel. Il en est de même en Sicile d'un lac nommé Cocanicus , et d'un autre, voisin de Géia. Pour ces deux lacs, il n'y a que les bords qui se dessèchent , au lieu qu'en Phrygie , en Cappadoce , à Aspendus , la dessiccation est pius étendue, et va jusqu'à la partie moyenne du marais salant. Il y a encore une cho.se admirable en cela : c'est qu'autant on enlève de sel pendant le jour, autant il s'en reforme pendant la nuit. Toute cette espèce de sel est en 2 grain, et non en bloc. Les eaux de mer produisent spontanément un autre sel par l'écumequ'elles laissent à i'extrémité du rivage et des rochers. Tout ce sel est condensé par la rosée , et celui qu'on ramasse sur les rochers est le plus âcre. 11 y a encore trois différences naturelies : dans la Bactriane sont deux grands lacs , l'un du côté de la Scythie , l'autre du côté de l'Arie, qui sont pleins de sel. Auprès de Citium, dans l'île de Chypre , et dans les environs de Memphis, on tire d'un lac le sel qu'on fait sécher an soleil. Ailleurs la surface des fleuves se condense en sel, tandis que le reste de l'eau coule sous cette croûte, comme sous la glace; telles sont, près des portes Caspiennes, les eaux nommées Rivières de sel. On voit la même chose chez les Mardes et les Arméniens. I)e plus , dans la Bactriane , les fleuves Oehus et Oxus charrient beaucoup de sel des montagnes situées sur leurs bords. Il y a en Afrique des lacs troubles qui donnent du sel. 11 y a même des sources chaudes qui en donnent , comme à Pagasa. Voilà aut siccato. Siccatnr in lacu Tarentino æstivis solibus, totomque stagnum in salem abit, modicum alioquin, altitndine genua non excédons. Item in Sicilia in lacu qui Cocanicus vocatur , et alio juxta Gelam. Horum extremitates tantum inarescunt, sicut in Phrygia, Cappadocia, Aspendi, ubi laigins coquitur, etusque ad medium lacum. Aliud etiamin eo mirabile, quod tantumdem noclusubvenil, quantum die auferas, Omnis est talis sal minutus, 2 atque nou gleba est. Aliud genus ex aquis maris sponte gignitur , spuma in extremis littoribus ac scopulis relicta. Hic omnis rore densatur : et est acrior qui in scopulis invenitnr. Sunt etiamnum naturales difierentiæ très. Namque in Bactris duo lacus vasti, alter ad Scythas versus, aller ad Arios, sale exæstuant : sicut ad Citium in Cypro, et circa Memphin, extrabunt elacu, dein sole siccant. Sed et summa iluminum densantur in salem , amne

relique veluti sub gelu fluentc , ut apud Caspias portas , quæ salis ilumiua appellantur. Item circa Mardos et Armenios. Præterea apud Bactros amnes Oclms et Oxus, ex appositis montibus deferunt salis rameuta. Sunt et in Africa lacus , et quidem turbidi , salem ferentes. Ferunt .qiiidemetcalidi fontes, sicut Pagasæi. Et haclenus liabent 3 se généra ex aquis sponte provenientia. Sunt et montes les espèces de sel qui proviennent spontanénieDt des eaux. Certaines montagnes produisent aussi! du sel natif, comme dans iesIndesTOroiuénus,» il se taille comme des pierres dans une carrière; il se reproduit à mesure, et c'est pour les sourerains la source d'un revenu plus considérable que l'or et les perles. On en tire encore de la terre, on il se forme, cela est évident , par la condensation du liquide, exemple la Cappadoce. Là on le coupe par lames comme la pierre spéculaire ; les blocs sont très-pesants ; on les appelle communément mica. A Gerrhes, ville d'Arabie, les remparts et les maisons sont construits avec des blocs de seb { VI, 32,6) que l'on cimente en les mouillant. Le roi Ptolémée trouva du sel auprès de Pélusium, dans un campement qu'il y fit. D'après cetexem-l pie, on en a recherché et trouvé entre l'Égypte et l'Arabie, dans les lieux arides, au-dessous du sable. On en rencontre également dans les déserts de l'Afrique, jusqu'à l'oracle d'Ammon ; là le sel croit pendant la nuit avec la lune. Quant à la Cyrénaïque, elle est célèbre par le sel ammoniac, appelé ainsi parce qu'on le trouve sous le sable (apfxoç, sable) : il a la couleur de l'alun schiste; il est en longues aiguilles non très-brillantes, d'on goût désagréable, mais utile en médecine. On es- 5 time surtout celui qui est transparent, et dont les scissures sont en ligne droite. On rapporte sur ce sel un phénomène remarquable ; très-léger dans l'endroit où il se forme, il augmente, dès qu'il est exposé au grand jour, en poids d'une manière à peine croyable. La cause en est évidente ; la vapeur humide des excavations facilite, comme le ferait de l'eau, l'enlèvement de ce sel. On le sophistique avec le sel de Sicile, que nous avons appelé Cocanicus, et avec celui de Chypre, qui loi nativi salis, ut in Indis Oromenus, in quo lapicidioMŒ modo cæditur renascens ; majusqueregumvectigal eieo, quam ex auro est atque margaritis. Effoditur et e lem, ut palam est , humore densato , iu Cappadocia. Ibi quidem cæditur specularіiim lapidum modo. Pondus majaum glebis, quas micas vulgus appellat. Gerrhis Arabiæo|). pido, muros domosque massis salis faciunt, aqua femiuinantes. Invenit et juxta Petusium Ptolemæus rex, quam castra faceret. Quo exemplo postea inter Ægyptum et. trs-i biam, etiam squalentibus locis, cœptiis est inveniri, detractis areuis :

qualiter et per Africae sitientiausqne ad Hammonis oracuinm. Is quidem crescens cum luna noctibus. Nam Cyrenaici tractus nobilitantnr Hammoniaeo e! ipso, quia sub areuis inveniatur, appellato. Similis ed colore alumini , quod schiston vocant, longis glebis , neque perlucidis , ingratus sapore , sed medicinæ utilis. Probatar j quam maxime perspicuus, rectis scissnris. Insigne de ea proditur, quod levissimus intra specus snos, ia luteo uiiiversam prolatus, vix credibili pondéré ingravescat. Causa evidens, cuniculorum spiritn madido sic adjiiranle molienles, ut adjuvant aquæ. AdulteraturSicolo, qw Cocanicum appellavimus, nec non et Cyprin mire simi'i lu Hispania quoque citeriore Egelaslæ cæditur, glebis pcsc

 ressemble beaucoup. Dans l'Espagne citérieure, à Egélaste, on extrait un sel à blocs presque transparents et auquel , depuis longtemps , la plupart des médecins donnent la préférence sur toutes les autres espèces. Tout lieu où l'on trouve du sel est frappé de stérilité et ne produit rien. Voilà tout ce 6 qu'il y a de sels natifs. Quant au sel factice , il estdediverses sortes. Le sel commun, et le plus abondant, se fait dans les salines avec l'eau de la mer qn'on y répand, non sans y faire arriver de l'eau douce , mais surtout avec le secours de la plaie et beaucoup de soleil, sans quoi le sel ne sécherait pas. En Afrique, aux environs d'Utique, onformedesamas de sel semblables à des collines ; pand ils se sont durcis par l'action du soleil et de la lune, l'eau ne peut plus les liquéfier, et c'est 7 à peine si le fer les entame. Dans la Crète, cependant, on fait du sel sans eau douce ; on se contente d'introduire l'eau de mer dans les salines. En Égypte , le sel est formé par la mer ellemême, qui se répand dans le sol, où , je pense , le Nil a déposé un suc. 11 se fait encore avec l'eau de puits qn'on amène dans les salines. A Babylone, le premier produit de la condensation est un bitume liquide semblable à l'huile, et dont on se sert même pour les lampes. Celte substance enlerée, le sel se trouve dessous. En Cappadoce, on introduit dans les salines de l'eau de puits et de fontaine. En Chaonie, on fait bouillir l'eau d'une fontaine, et par le refroidissement on obtient un selfaible qui n'est même pas blanc. Dans la Gaule et la Germanie, on verse de l'eau salée sur des bois enflammés. 1 XL. Dans une partie de l'Espagne on tire des puits une eau appelée saumure, et on croit qu'il n'est pas indifférent de la verser sur tel ou tel bois : le meilleur est le chêne, la cendre qui en translucenlibus , coi jam pridem palma a plerisqoe medicis bter omoia salis généra perliibetur. Omnis locns in quo reperilnrsal, sterilis est, niliilque gignit : et in totum espoote nascens intra liæc est. Factitii varia généra. Vulgaris pluriDiusqne in salinis, mari adfuso, non sine aquæ éokis riguis , sed imbre maxime ju vante , ac super omnia sole multo, non aliter inarescens. Africa circa Uticam constniit acervos salis ad coUium spedem : qui ubi sole lunaque imlaruere, nnllo humore Uquescunt, vixque etiam ferro Tcsedanlur. Fit tamen et in Creta sine riguis, in salinas mare infundenlibus : et circa Ægyptum, ipso mari inflaeale in solumf ut credo) Silo succosum. Fit et e puteis b salinas ingestis. Prima densatio Babylone in bitumen iiijaidamcogitar, oleo simile, quo et in lucernis utnntur ; hotdetraclo subest sal. Et in Cappadocia e puteis ac fonte

aqoam in salinas ingerunt. In Chaonia excoquunt aquam a (oDle, refrigerandoque salem faciunt inertem , nec candidam. Galliæ Germaniæque ardentibus lignis aquam salsaminfondanl. I XL. Hispaniæ quadam soi parte e puteis liaurinut, muriam appellant, et illi quidem etiam lignnra referre arbitranlur. Quercus optima, utquæ per se cinere sincero provient ayant par elle-même le goût du sel. Ailleurs on recommande le coudrier. Ainsi , en versant de l'eau salée sur du bois on change le charbon même en sel. Tout sel fait avec du bois est noir. Je trouve dans Théophraste que les Ombriens étaient dans l'habitude de faire bouillir dans de l'eau des cendres de roseaux et de joncs, jusqu'à ce qu'il ne restât plus que peu de liquide. On fait aussi recuire la saumure des salaisons , et quand tout l'humide est évaporé, le sel reprend sa forme. Le plus agréable est celui qui provient de la saumure de mènes. XLI. Parmi les sels marins, le plus estimé est l celui deSalamine de Chypre; parmi les sels d'étangs, celui de Tarente et celui de Phrygie, qu'on nomme de Tatta ; ces deux sels sont bons pour les yeux. Celui qu'on apporte' de Cappadoce dans des vaisseaux de brique donne, dit-on , de l'éclat à la peau ; celui que nous avons appelé de Citium (xxxi, 39) en efface mieux les rides; aussi en frotte-t-on , avec de la nielle, le ventre après l'accouchement. Plus le sel est sec, plus il est salé. De tous, celui de Tarente est le plus agréable et le plus blanc. Au reste, plus le sel est blanc , plus il est friable. La pluie adoucit toute espèce de sel ; mais la rosée le rend plus agréable. Le vent d'aquilon en rend la formation plus abondante; il ne s'en fait pas par le vent du midi. La fleur de sel ne se forme que par 2 les vents de l'aquilon. Le sel de Tragasa et le sel d'Acanthus(iv, 17, 5), ainsi nommé du nom d'une ville , ne décrépitent ni ne pétillent au feu , non plus que l'écume et les râclures de sel, ni le sel très-fin. Le sel d'Agrigenle résiste au feu , et décrépite dans l'eau. Il y a aussi des différences de couleur : rouge à Memphis, le sel est roux sur les bords de l'Oxus, et pourpré à Centuripes. vim salis reddat : alibi corylus laudatar : ita infiiso liqnore saiso , carbo etiam in salem vertitar. Qoicumque ligno confit sal, nigerest. Apud Tbeophrastum invenio, Umbros aruudiois et jiinci cinerem decoquere aqua solitos, donec exiguum snperesset humoris. Quin et e muria salsamentorum recoquitur, ïterumque consumto liquore ad naturam suam redit : vulgo e mænis jncnudissimus. 1 XLI. Marinorum maxime laudatar Cyprius a Salamine : de stagnis Tarentinus, ac Phrygius, qui Taltæus vocatur. Hi duo oculis utiles. A Cappadocia vero qui in laterculis affertur, cutis nitoremdiciturfacere. Magis tamen extendit is, quem

Citieum appellavimus. Itaque a partu ventrem eo cum melanthio illiniunt. Salsissimus sal qui siccissimus : suavissimus omnium Tarentinus atque candidissimus ; et de cætero fragilis, qui maxime candidus. Pluvia dulcescit omnis. Suaviorem tamen rores faciunt ; sed copiosnm Aqui- 2 ionis flatus. Austro non nascitur. Flos salis non fit, nisi Aqnilonibus. In igné nec crépitât, nec exsilit Tragasæus, neque Acanthius ab oppido appellatus : nec ullius spuma , aut ramentum, aut tenuis. Agrigentinus ignium patiens, ex aqiia exsilit. Sunt et colorum differentûe. Biiber Mcmplii, rufus est circa Oxum. Centuripis purpureus. Circa Gelam

3(52 PLINE. A Géla en Sicile, il est si luisant, qu'il réfléchit les images des objets. En Cappadoee, on a un sel fossile, couleur de safran, transparent et de trèsbonne odeur. Pour les usages médicaux, les anciens estimaient surtout le sel de Tarente ; après eeiui-là , tous les sels marins ; et , parmi ces derniers, principalement celui qui provient de 3 l'écume de mer. Pour les maladies des yeux des bêtes de somme et des bœufs on se sert du sel de Tragasa et du sel de laBétique. On aime d'autant pi us pour les ragoûts et les aliments un sel, qu'il se fondplus facilement etaussi qu'il est plus humide; en effet, le goût en est moins amer: tels sont les sels de l'Attique et de l'Eubée. Un sel piquant et sec , comme celui de Mégare , est plus propre à la conservation des viandes. On confit aussi le sel en y ajoutant des substances odoriférantes. Il sert de sauce, il excite l'appétit, il relève tous les aliments ; et le fait est que parmi les innombrables assaisonnements dont nous usons 4 le goût propre au sel domine toujours. En mangeant du garum , c'est encore la saveur du sel qu'on recherche. Bien plus, rien mieux que le sel ne fait manger les moutons , les bêtes à cornes et les bêtes de somme ; il augmente la quantité du lait, et donne meilleur goût au fromage. On ne peut donc vivre agréablement sans sel ; et c'est une substance tellement nécessaire , que le nom en est appliqué même aux plaisirs de l'esprit; on les nomme en effet sales (sels). Tous les agréments de la vie, l'extrême gaieté, le délassement du travail , n'ont pas de mot qui les caractérise 5 mieux. Il entre aussi pour quelque chose dans les honneurs et les rétributions militaires, puisque c'est de là que vient le mot de salaire. Le sel était en grande estime chez les anciens, comme on le voit par le nom de la voie Salaria , ioeadem Sicilia tanti splendoris, ut imagÎDem recipiat. In Cappadocia crocens effoditnr, translucidus et odoratissimus. Ad œedicinæ usus, antiqui Tarentinum maxime laudabaut. Ab hoc quemcumque e marinis : ex eo genere 3 spiimeiim præcipue. Jumentorum vero et boum oculis, Tragasæum et Bælicum. Ad obsonium et cibum utilior, quisquis facile liquescit : item humidior -. luinorem euim ainaritudinem liabent, ut Atticus et Euboicus. Servandis carnibus aptior acer et siccus, ut Megaricus. Conditur etiam odoribus addilis , et pulmentarii vicem implet, excitans aviditatem, invitansque in omnibus cibis, ita ut sit 4 |>eculiaris ex eo intellectus inter innumera con>hmenta.Ita est in mandendo quæsitus garo. Quin et peciides annentaqueet jumenla saie maxime soilicitantnrad pastum,multu largiore lacté, multoque gratiore etiam in caseo dote. Ei^o

hercule vita humanior sine sale non quit degere : adeoque necessarium elementum est, ut transierit intellectus ad voluptates animi quoque. Nam ita sales appellantur : omnisque vitæ lepos et summa hilaritas, lalmrumque requies 6 non alio magis vocabulo constat. Honoribus etiam mililiæque inteiponitur, salariis inde dictis, magna apud antiques auctbrilate, sicut apparetex nomine Salaria; viæ, qiioniam ainsi nommée parce que , en vertu d'une convention , les Sabins faisaient venir leur sel par cette voie. Le roi Ancus Marcius donna au peuple, dans un congiaire, six mille boisseaux de sel, et il fut le premier qui établit des salines. Varron rapporte que les anciens faisaient du sel un plat; et le proverbe noos montre qu'ils le mangeaient avec du pain. Mais c'est surtout dans les sacrifices que l'on voit l'importance du sel : il ne s'en fait aucun où l'on n'offre des gâteaux salés. XLII. Ce qui distingue les salines dont lesi produits sont purs, c'estune certaine efflorescence de sel très-légère et très-blanche. On donne encore le nom de fleur de sel (5) à une substance totalement différente, plus humide, safranée, on rousse ; on dirait la rouille du sel ; elle se distingne non-seulement de l'écume du sel, mais du sel lui-même , par une odeur désagréable qui ressemble à celle du garum. Cette substance se trouve en Égypte , et il paraît qu'elle y est portée par le Nil ; cependant on la rencontre aussi dans quelques fontaines, où elle surnage. Ce qui en est le meilleur est une espèce de substance hnilense; car il y a (et ceci mérite d'être obserré) de la graisse même dans le sel. On sophistique et on J colore cette substance avec de la terre ronge, ou le plus souvent avec de la brique pilée. Cette sophistication se découvre avec l'eau qui enlève cette fausse couleur ; au lieu que la coloration naturelle ne peut être enlevée que par i'hnile. Les parfumeurs se servent beaucoup de cette substance pour colorer leurs drogues. Dans les vases, cette fleur de sel est blanche à la surface; le milieu est plus humide, comme nous venons de le dire. Elle est âcre, échauffante, mauvaùe à l'estomac , sudorifique. Dans du vin et de l'eau, elle purge. On l'emploie dans les médicaments ilia Salem io Sabioos portaricoBveuerat..nicas Marcios m salis modios sex mille in congiario dédit populo, etsaliaas primus inslituit. Varro etiam pulmentarii vice ususveleres, auctor est ; et salem cnm pane esitasse eos proveriiH) apparet. Maxime tamen in sacns intelligitur andoritis, qnando nnlla conficiuntar sine mola salsa. XLII. Salioarnm sinceritas summam fecit suam(iifiM renliam, quamdam favillam salis, quæ levissima ex eo esl et candidissima : appeliatur et ilos salis, in totom Oirem res, humidiorisque naturæ, et crocei

coloris, aut rafi, veluli rubigo salis, odore quoque ingrate, ceiigari, dissentiens a sale, non modo a spuma. Ægyptus inveuit, videturque Nilo deferri. Et fonlibus tamen quibasdam ioulal. Optimum exeo, qiiod olei quamdam pinguitudinem reddit. Est enim etiam in sale pinguitudo, quod miremur. .tJtlteratur autem tingiturqne rubrica , aut pleruiwiüe les!; trita ; qui fucus aquadeprehenditur, dilueulefactiünmci' lorem : quum verus ille non nisi oleo resolvafnr, et ougut-ctarii propter colorem eo maxime utantur. Canilia w vjsis summa est : media vero pars humidior, tildiximos-Flonnatura asirera, cxcalfactoria.stomaclio inulilis. Sodorf.-:. ciet , alvum solvit in vino et aqua ; acopis et smecni

A Géla en Sicile, il est si luisant, qu'il réfléchit les images des objets. En Cappadoce, on a un sel fossile, couleur de safran, transparent et de très-bonne odeur. Pour les usages médicaux, les anciens estimaient surtout le sel de Tarente; après celui-là, tous les sels marins; et, parmi ces derniers, principalement celui qui provient de
3 l'écume de mer. Pour les maladies des yeux des bêtes de somme et des bœufs on se sert du sel de Tragasa et du sel de la Bétique. On aime d'autant plus pour les ragoûts et les aliments un sel, qu'il se fond plus facilement et aussi qu'il est plus humide; en effet, le goût en est moins amer: tels sont les sels de l'Attique et de l'Eubée. Un sel piquant et sec, comme celui de Mégare, est plus propre à la conservation des viandes. On confit aussi le sel en y ajoutant des substances odoriférantes. Il sert de sauce, il excite l'appétit, il relève tous les aliments; et le fait est que parmi les innombrables assaisonnements dont nous usons
4 le goût propre au sel domine toujours. En mangeant du garum, c'est encore la saveur du sel qu'on recherche. Bien plus, rien mieux que le sel ne fait manger les moutons, les bêtes à cornes et les bêtes de somme; il augmente la quantité du lait, et donne meilleur goût au fromage. On ne peut donc vivre agréablement sans sel; et c'est une substance tellement nécessaire, que le nom en est appliqué même aux plaisirs de l'esprit; on les nomme en effet *sales* (sels). Tous les agréments de la vie, l'extrême gaieté, le délassement du travail, n'ont pas de mot qui les caractérise
5 mieux. Il entre aussi pour quelque chose dans les honneurs et les rétributions militaires, puisque c'est de là que vient le mot de salaire. Le sel était en grande estime chez les anciens, comme on le voit par le nom de la voie Salaria, ainsi nommée parce que, en vertu d'une convention, les Sabins faisaient venir leur sel par cette voie. Le roi Ancus Marcius donna au peuple, dans un congiaire, six mille boisseaux de sel, et il fut le premier qui établit des salines. Varron rapporte que les anciens faisaient du sel un plat; et le proverbe nous montre qu'ils le mangeaient avec du pain. Mais c'est surtout dans les sacrifices que l'on voit l'importance du sel: il ne s'en fait aucun où l'on n'offre des gâteaux salés.

XLII. Ce qui distingue les salines dont les 1
produits sont purs, c'est une certaine efflorescence de sel très-légère et très-blanche. On donne encore le nom de fleur de sel (5) à une substance totalement différente, plus humide, safranée, ou rousse; on dirait la rouille du sel; elle se distingue non-seulement de l'écume du sel, mais du sel lui-même, par une odeur désagréable qui ressemble à celle du garum. Cette substance se trouve en Égypte, et il paraît qu'elle y est portée par le Nil; cependant on la rencontre aussi dans quelques fontaines, où elle surnage. Ce qui en est le meilleur est une espèce de substance huileuse; car il y a (et ceci mérite d'être observé) de la graisse même dans le sel. On sophistique et on 2
colore cette substance avec de la terre rouge, ou le plus souvent avec de la brique pilée. Cette sophistication se découvre avec l'eau qui enlève cette fausse couleur; au lieu que la coloration naturelle ne peut être enlevée que par l'huile. Les parfumeurs se servent beaucoup de cette substance pour colorer leurs drogues. Dans les vases, cette fleur de sel est blanche à la surface; le milieu est plus humide, comme nous venons de le dire. Elle est âcre, échauffante, mauvaise à l'estomac, sudorifique. Dans du vin et de l'eau, elle purge. On l'emploie dans les médicaments

in eadem Sicilia tanti splendoris, ut imaginem recipiat. In Cappadocia croceus effoditur, translucidus et odoratissimus. Ad medicinæ usus, antiqui Tarentinum maxime laudabant. Ab hoc quemcumque e marinis: ex eo genere
3 spumeum præcipue. Jumentorum vero et boum oculis, Tragasæum et Bæticum. Ad obsonium et cibum utilior, quisquis facile liquescit: item humidior: minorem enim amaritudinem habent, ut Atticus et Euboicus. Servandis carnibus aptior acer et siccus, ut Megaricus. Conditur etiam odoribus additis, et pulmentarii vicem implet, excitans aviditatem, invitansque in omnibus cibis, ita ut sit
4 peculiaris ex eo intellectus inter innumera condimenta. Ita est in mandendo quæsitus garo. Quin et pecudes armentaque et jumenta sale maxime sollicitantur ad pastum, multo largiore lacte, multoque gratiore etiam in caseo dote. Ergo hercule vita humanior sine sale non quit degere: adeoque necessarium elementum est, ut transierit intellectus ad voluptates animi quoque. Nam ita sales appellantur: omnis-

illa salem in Sabinos portari convenerat. Ancus Marcius rex salis modios sex mille in congiario dedit populo, et salinas primus instituit. Varro etiam pulmentarii vice usos veteres, auctor est: et salem cum pane esitasse eos proverbio apparet. Maxime tamen in sacris intelligitur auctoritas, quando nulla conficiuntur sine mola salsa.

XLII. Salinarum sinceritas summam fecit suam diffe- 1
rentiam, quamdam favillam salis, quæ levissima ex eo est et candidissima: appellatur et flos salis, in totum diversa res, humidiorisque naturæ, et crocei coloris, aut rufi, veluti rubigo salis, odore quoque ingrato, ceu gari, dissentiens a sale, non modo a spuma. Ægyptus invenit, videturque Nilo deferri. Et fontibus tamen quibusdam innatat. Optimum ex eo, quod olei quamdam pinguitudinem reddit. Est enim etiam in sale pinguitudo, quod miremur. Adul- 2
teratur autem tingiturque rubrica, aut plerumque testa trita: qui fucus aqua deprehenditur, diluente factilium colorem: quum verus ille non nisi oleo resolvatur, et unguen-

LIVBE XXXI. 303 acopes (délassants) etdans les liniments détersifs. Elle est très-efficace pour faire tomber les cils. On agite le sédiment qui se forme, au fond , pour faire reparaître la couleur de safran. Outre ces substances, on donne encore dans les salines le uom de salsngo, ou saisilago, à une substance eatièrement liquide, plus salée que l'eau de mer, mais moins active. 1 XLIII. On nomme garum une autre espèce de liqueur fort recherchée. On le prépare avec des intestins de poisson et d'autres parties qu'autrement on jetterait ; on les fait macérer dans le sel, de sorte que c'est le résultat de la putréfaction de ces ingrédients. Le garum se faisait autrefois avec un poisson appelé garus (xxxii, 53) par les Grecs, qui prétendaient que la vapeur de sa tête biûlée avait la propriété de faire sortir l'arrière2 faix, (vm.) Aujourd'hui le meilleur se fait avec iescombre, dans les poissonneries de Carthage Spartaria (Carthagène fabricant lespart) (xix, 7). On l'appelle le garum des alliés , et deux conges (6 litr., 48) ne se payent guère moins de mille pièces d'argent. 11 n'y a pour ainsi dire pas de substance, à l'exception des parfums, qui se paye aussi cher. Le garum fait même la réputation des pays d'où il vient. Les scombres se pêchent sur les côtes de la Mauritanie et sur celles de la Bétique, à Cartéia, lorsqu'ils entrent de l'Océan dans la Méditerranée, et on n'en fait aucun autre usage. On renomme encore pour le garum Clazomènes, Pompéi , Leptis, comme pour la saumure Antipolis j.4ntibes), Thnrinm, et déjà même la Dalmatie. 1 XL^. L'alex, rebut du garum, est une lie grossière et mal filtrée : cependant on commence à le préparer séparément avec un tout petit poisson , du reste sans usage ; c'est l'apua (ix, 74 , 5) des Latins, l'aphye des Grecs (anchois), ainsi nommé oiilis. Detrahit et ex palpcbris pilos efflcacissimc. Fæces iraae conculinntur, ut color croci redeat. Præter bæc etiamnom appellatiir in salinis salsugo , ab aliis saisilago , iota liquida, marina aqua salsior, vi distans. I XLUl. AJiod etiamiium liquoris exqiiisili genus, quod garonvocavere, inteslinis piscinm cæterisque quæ abjiotndâ essent, sale maceralis , ut sit ilia putrescentium sanies. Hoc olim conficiebatur ex pisce, quem Græci gaton Tocabant : capite ejiis usto , suflitu exlrabi secondas î monslrantes. (viii.) Nunc e scombro pisce iaudatissimum io Carthaginis Spartariæ cetariis : Sociorum id appcilatiir,singuiismillibus nommum permutantibas congios fere binos. Nec liquor ullus pæne præter unguenta majore in pretio esse cœpit , nobilitatis etiam genlibus. Scombros quidera, et Mauretania Bæticæque Carteia , ex Oceano intranlescapiiint, ad nihil

aliud utiles. Landantur et Clazomenæ garo , Pompeiique et Leptis : sicut muria Antipolis âc Thurii , jam vero et Dalmatia. I XLIV. Vilium liujus est alex, imperfecta nec colala fis. Cœpit tamen et privalim ex inulili pîsciculo, ininimoqne confici. Apuamnostri, apbyen Græci vocanl, qnoniam is pisciculus e pluvia nascitur. Forojiiiienses parce qu'il est engendré de la pluie (à, sûto, non engendré). Les habitants de Forum- Julii (Fréjus) font l'alex avec un poisson qu'ils nomment loup. L'alex est devenu ensuite un objet de luxe, et on en a fait une infinité d'espèces. De même du garum : on en prépare ayant la couleur de vin vieux miellé , et si agréablement délayé qu'on peut le boire. On en prépare aussi un autre, consacré aux observances religieuses et aux rites des Juifs ; on le fait avec des poissons sans écaille. C'est de la 2 sorte que l'alex s'est étendu aux huîtres , aux hérissons de mer, aux orties marines, aux homards, aux foies de surmulet. Ou s'est mis à faire putréfier le sel de mille manières pour piquer la sensualité. Nous nous sommes laissé aller à celte excursion en faveur des goûts de notre temps. Toutefois ces substances ne laissent pas que d'étre de quelque usage en médecine. L'alex gnérit la gaie des moutons : on le verse sur la peau, qu'on incise. Il est bon contre les morsures du chien et du dragon marin (vive) : on l'applique dans de la charpie. Le garum guérit les brûlures récentes; mais il faut le verser sans en prononcer le nom. Il est utile aussi contre la morsure des chiens , et surtout du crocodile ; contre les ulcères serpigineux ou sordides. Il est d'un merveilleux secours contre les ulcérations et les douleurs de la bouche et des s oreilles. Lasaumureou ce salsugo dont nous avons parlé ont des propriétés astringentes, piquantes, atténuantes, siccatives. On s'en sert dans la dyssenterie, même quand les ulcérations ont envahi les intestins. On en fait des lavements pour la coxalgie et le flux cœliaque invétéré. Dans l'intérieur des terres on en use en fomentation, à ia place de l'eau de mer. XLV. (ix.) Le sel est par lui-même d'une l nature ignée ; cependant il est ennemi du feu, et pbcem ex quo iàciunt , lapum appellant. Transiit deinde in Inxuriam, creverunlqne génera ad inOnitum -. siculi garum ad colorem mulsi veteris, adeoque dilutam suavilatem , ut bibi possit. Aliud vero castimoniarum superslitioni etiam, sacrisque Judæis dicatum, quod fit e piseibus squama carentibus. Sic alex pervenit ad ostreas, 2 ecbinos, urticas, cammaros, mullorum jocinera : innumerisque generibus ad saporem gulæ coepit sal tabescere. Hæc obiter indicata sint desiderüs vitæ : et ipsa tamen Donnullius usus in medendo : namque et alece scabies pecoris sauatur, infusa pcrcutem incisam : et contra canis morsus

draconisque marini prodest. In linteolis autem concerptis imponitur. Et garo ambnsta recentia sanantur, si qnis infundatac non nominet garum. Contra canum quoque morsum prodest, maximeque crocodili , et bulceribus quæ serpunt, aut sordidis. Oris quoqiie etaurium bulce- 3 ribusaut doloribus mirifice prodest. Muria quoqiie, sive ilia salsugo, spissat, mordet , extenuat , siccat. Dysentericis ntilis est, etiam si nome intestina corripit. Tscbiadicis , cœiiacis veteribus, intunditur. Fotu quoque apud mediterraneos aquæ marmæ vicem pensât. XLV. (IX.) Salis uatura est per se ignca , cl inimita 1

acopes (délassants) et dans les liniments détersifs. Elle est très-efficace pour faire tomber les cils. On agite le sédiment qui se forme au fond, pour faire reparaître la couleur de safran. Outre ces substances, on donne encore dans les salines le nom de salsugo, ou salsilago, à une substance entièrement liquide, plus salée que l'eau de mer, mais moins active.

1 XLIII. On nomme garum une autre espèce de liqueur fort recherchée. On le prépare avec des intestins de poisson et d'autres parties qu'autrement on jetterait ; on les fait macérer dans le sel, de sorte que c'est le résultat de la putréfaction de ces ingrédients. Le garum se faisait autrefois avec un poisson appelé garus (XXXII, 53) par les Grecs, qui prétendaient que la vapeur de sa tête brûlée avait la propriété de faire sortir l'arrière-
2 faix. (VIII.) Aujourd'hui le meilleur se fait avec le scombre, dans les poissonneries de Carthage Spartaria (Carthagène fabricant le spart) (XIX, 7). On l'appelle le garum des alliés, et deux conges (6 litr., 48) ne se payent guère moins de mille pièces d'argent. Il n'y a pour ainsi dire pas de substance, à l'exception des parfums, qui se paye aussi cher. Le garum fait même la réputation des pays d'où il vient. Les scombres se pêchent sur les côtes de la Mauritanie et sur celles de la Bétique, à Cartéia, lorsqu'ils entrent de l'Océan dans la Méditerranée, et on n'en fait aucun autre usage. On renomme encore pour le garum Clazomènes, Pompéi, Leptis, comme pour la saumure Antipolis (Antibes), Thurium, et déjà même la Dalmatie.

1 XLIV. L'alex, rebut du garum, est une lie grossière et mal filtrée : cependant on commence à le préparer séparément avec un tout petit poisson, du reste sans usage ; c'est l'apua (IX, 74, 5) des Latins, l'aphye des Grecs (anchois), ainsi nommé parce qu'il est engendré de la pluie (ἀ, φύω, non engendré). Les habitants de Forum-Julii (Fréjus) font l'alex avec un poisson qu'ils nomment loup. L'alex est devenu ensuite un objet de luxe, et on en a fait une infinité d'espèces. De même du garum : on en prépare ayant la couleur de vin vieux miellé, et si agréablement délayé qu'on peut le boire. On en prépare aussi un autre, consacré aux observances religieuses et aux rites des Juifs ; on le fait avec des poissons sans écaille. C'est de la 2 sorte que l'alex s'est étendu aux huîtres, aux hérissons de mer, aux orties marines, aux homards, aux foies de surmulet. On s'est mis à faire putréfier le sel de mille manières pour piquer la sensualité. Nous nous sommes laissé aller à cette excursion en faveur des goûts de notre temps. Toutefois ces substances ne laissent pas que d'être de quelque usage en médecine. L'alex guérit la gale des moutons : on le verse sur la peau, qu'on incise. Il est bon contre les morsures du chien et du dragon marin (vive) : on l'applique dans de la charpie. Le garum guérit les brûlures récentes ; mais il faut le verser sans en prononcer le nom. Il est utile aussi contre la morsure des chiens, et surtout du crocodile ; contre les ulcères serpigineux ou sordides. Il est d'un merveilleux secours contre les ulcérations et les douleurs de la bouche et des 3 oreilles. La saumure ou ce salsugo dont nous avons parlé ont des propriétés astringentes, piquantes, atténuantes, siccatives. On s'en sert dans la dyssenterie, même quand les ulcérations ont envahi les intestins. On en fait des lavements pour la coxalgie et le flux cœliaque invétéré. Dans l'intérieur des terres on en use en fomentation, à la place de l'eau de mer.

XLV. (IX.) Le sel est par lui-même d'une 1 nature ignée ; cependant il est ennemi du feu, et

utilis. Detrahit et ex palpebris pilos efficacissime. Fæces imæ concutiuntur, ut color croci redeat. Præter hæc etiamnum appellatur in salinis salsugo, ab aliis salsilago, tota liquida, marina aqua salsior, vi distans.

1 XLIII. Aliud etiamnum liquoris exquisiti genus, quod garon vocavere, intestinis piscium cæterisque quæ abjicienda essent, sale maceratis, ut sit illa putrescentium sanies. Hoc olim conficiebatur ex pisce, quem Græci garon vocabant : capite ejus usto, suffitu extrahi secundas
2 monstrantes. (VIII.) Nunc e scombro pisce laudatissimum in Carthaginis Spartariæ cetariis : Sociorum id appellatur, singulis millibus nummum permutantibus congios fere binos. Nec liquor ullus pæne præter unguenta majore in pretio esse cœpit, nobilitatis etiam gentibus. Scombros quidem, et Mauretania Bæticæque Carteia, ex Oceano intrantes capiunt, ad nihil aliud utiles. Laudantur et Clazomenæ garo, Pompeiique et Leptis : sicut muria Anti-

piscem ex quo faciunt, lupum appellant. Transiit deinde in luxuriam, creveruntque genera ad infinitum : siculi garum ad colorem mulsi veteris, adeoque dilutam suavitatem, ut bibi possit. Aliud vero castimoniarum superstitioni etiam, sacrisque Judæis dicatum, quod fit e piscibus squama carentibus. Sic alex pervenit ad ostreas, 2 echinos, urticas, cammaros, mullorum jocinera : innumerisque generibus ad saporem gulæ cœpit sal tabescere. Hæc obiter indicata sint desideriis vitæ : et ipsa tamen nonnullius usus in medendo : namque et alece scabies pecoris sanatur, infusa per cutem incisam : et contra canis morsus draconisque marini prodest. In linteolis autem concerptis imponitur. Et garo ambusta recentia sanantur, si quis infundat ac non nominet garum. Contra canum quoque morsum prodest, maximeque crocodili, et hulceribus quæ serpunt, aut sordidis. Oris quoque et aurium hulce- 3 ribus aut doloribus mirifice prodest. Muria quoque, sive

PLINE. 364 le fuit ; il corrode tout. Il est, pour le corps -vivant, astringent, siccatif et resserrant. Il préserve même les cadavres de la putréfaction, les faisant ainsi durer pendant des siècles. En fait de propriétés médicales, il est piquant, échauffant, détersif, atténuant, résolutif; seulemMt il est mauvais à l'estomac , si ce n'est pour exciter l'appétit. On l'emploie contre les morsures des serpents, avec l'origan, le miel et l'hysope; contre le céraste , avec l'origan , ou la poix de 2 cèdre, ou la poix ordinaire, ou le miel. Il est bon contre les scolopendres, à l'intérieur , dans du vinaigre; contre les piqûres des scorpions, à l'extérieur, dans de l'huile ou du vinaigre, avec un quart de graine de lin ; contre les frêlons et les guêpes , et autres insectes semblables , dans du vinaigre; contre les migraines , les ulcères de la tête , les pustules ou papules, et les verrues commençantes de cette partie, avec du suif de veau. On s'en sert pour les maladies des yeux , pour réprimer les excroissances qui se font sur ces organes et les végétations qui se forment sur tout le corps , mais spécialement les végétations des yeux ; aussi le fait -on entrer dans les collyres et les emplâtres. Pour ces usages on recherche surtout le sel de Tatta on de Caunus. Pour les ecchymoses des yeux, suite de coups, on emploie le sel avec quantité égale de myrrhe et de miel , ou avec de l'hysope dans de l'eau chaude , et on 3 fomente la partie avec le salsugo. Pour cela on préfère le sel d'Espagne ; et pour la cataracte on le broie avec du lait sur de petites pierres. On l'applique en particulier sur les contusions, enveloppé dans un petit linge ; on renouvelle fréquemment cette application, qu'on fait avec de l'eau chaude. On le met dans de la charpie sur les ulcères de la bouche qui jettent ; on en frotte les gencives tuméfiées. Égrugé bien fin, il dissipe les granulations de ia langue. On dit que les dents ne se carient ni ne se gâtent si tons les matins, à jeun , on tient du sel sous la langue jusqu'à ee qu'il soit fondu. 11 guérit les lèpres, les furoncles, le lichen, les affections psoriques, avec du raisin sec dont on a ôté les pépins, du suif de bcenf, de l'origan, du levain ou du pain. Pour cela on se sert surtout du sel de Thèbes , que l'on choisit aussi pour les démangeaisons. Ce sel est bon encore 4 avec du miel pour les amygdales et la luette. Tout sel est bon pour l'angine; mais, de plus, il faut en même temps faire des frictions sur les parties extérieures avec de l'huile, du vinaigre et de la poix liquide. Le sel mêlé à du vin purge sans faire de mal. Bu dans du vin, il chasse les vers intestinaux. Tenu sous la langue, il permet aux convalescents de supporter la chalenr des bains.

Mis dans des sacs , et fréquemment humecté avec de l'eau chaude, il soulage les donleurs nerveuses, surtout aux épaules et aux reins, A l'intérieur et à l'extérieur , employé chaud dans ces mêmes sacs , il guérit les coliques, les tranchées et les douleurs des hanches ; broyé avec de la farine dans du miel et de l'huile, il périt la goutte. C'est surtout dans cette maladie qnll faut mettre à profit la remarque d'après laquelle, pour le corps entier, rien n'est plus utile que le sel et le soleil ; aussi voyons-nous que les pêcheurs ont le corps dur comme la corne; mais cette remarque ne pouvait être mieux placée qu'à propos de la goutte. Le sel enlève les corsa aux pieds et les engelures. Pour les brûlures on l'emploie en topique ou on le fait manger, et il empêche le développement des ampoules. Pour j les érysipèles et les ulcères serpiginenx on s'en 1 sert avec le vinaigre on l'hysope; pour les carignibus, fugiens eos, omnia erodens. Corpora vero astringens, siccans, alligans : defuncta etiam a polrescendo vindicans, ut durent ita per secnla. In medendo vero mordens, adurens, repurgans, extenuans, dissolvens. Stomaclio tantum inutilis, præterquam ad excitandam aviditatem. Adversus serpentium morsus cum origano, melle, hyssopo. Contra cerasten cum origano, aut cedria, aul 2pice, aut melle. Anxiliatur contra scolopendras ex aceto potus : adversus scorpionum ictus, cum quarta parte lini seminis,ex oleo vel aceto illitus : adversus crabrones vero vel vespas, similiaque, ex aceto. Ad heterocraneas, capitisque hulcera, et pusulas, papulasve, et incipientes verrucas, cum sevo vitulino : item oculorum remediis , et ad excrescentes ibi carnes, totiusque corporis pterygia: sed in oculis peculiariler : ob id collyriis emplastrisque additur. Ad hæc maxime probatur Tattæns , aut Caunites. Ex ictu vero suffusis cruore oculis sngillatisque , cum myrrha pari pondéré ac melle, aut cum hyssopo ex aqua Scaiida, utque foveantur salsugine. Ad liæc Hispaniensis eligitur, coutraque suffusiones oculorum cum lacté in cotlculis teritiir. Privatim sugillationibus in linteolo invoiutus, crebroque ex aqua ferventi impositus. Hulceribus oris manantibus in linteolo concerpto. Gingivarnm tumori infricatus. Et contra scabritiem linguæ fraclns comoiInDtusque. Ainnt dentes non erodi, nec pnlresccre, si (jois quotidie mane jejunns salem continealsub liagna, dmec liquescat. Lepras idem , et furunculos , et licbeaas, d psoras emendat cum passa uva, exemto ejos l^ao.et sevobubulo atque origano, ac rermenio vel pane, maiiiiie Tbebaicus. Hic et ad pruritus eligitur. Tonsilliseluréi cum melle prodest. Quicumque ad anginas ; hoc amplios, cum oleo et aceto eodem lempore extra faucibns illilus cum pice

liquida. Emollit et alvum in vino mixtus inapsie : et ta?niarum généra pellit in vino potus. Æstus babaearais convalescentes -ut tolerare possint, linguæ subditus prastat. Nervorum dolorem, maxime circa bumerosetrenes, in saccis aqua lerventi crebro madefactus levât Coliii torminaqne et coxarnm dolores potus, et iisdem satcis impositus candens. Podagras cum farina ex nielle et o!ri tritus , ibi maxime usurpanda observatione, quæ lotis corporibus nihil esse utilius sale et sole dixit. Itaqne cotno videmus corpora piscalorum. Sed boc præcipuum dicabr iupodagris. ïollit et davos pedum ; item perniones. Ani- ; bustis ex oleo iniixinitur, aul commaiiducatus, pusnlaspic

le fuit; il corrode tout. Il est, pour le corps vivant, astringent, siccatif et resserrant. Il préserve même les cadavres de la putréfaction, les faisant ainsi durer pendant des siècles. En fait de propriétés médicales, il est piquant, échauffant, détersif, atténuant, résolutif; seulement il est mauvais à l'estomac, si ce n'est pour exciter l'appétit. On l'emploie contre les morsures des serpents, avec l'origan, le miel et l'hysope; contre le céraste, avec l'origan, ou la poix de
2 cèdre, ou la poix ordinaire, ou le miel. Il est bon contre les scolopendres, à l'intérieur, dans du vinaigre; contre les piqûres des scorpions, à l'extérieur, dans de l'huile ou du vinaigre, avec un quart de graine de lin; contre les frêlons et les guêpes, et autres insectes semblables, dans du vinaigre; contre les migraines, les ulcères de la tête, les pustules ou papules, et les verrues commençantes de cette partie, avec du suif de veau. On s'en sert pour les maladies des yeux, pour réprimer les excroissances qui se font sur ces organes et les végétations qui se forment sur tout le corps, mais spécialement les végétations des yeux; aussi le fait-on entrer dans les collyres et les emplâtres. Pour ces usages on recherche surtout le sel de Tatta ou de Caunus. Pour les ecchymoses des yeux, suite de coups, on emploie le sel avec quantité égale de myrrhe et de miel, ou avec de l'hysope dans de l'eau chaude, et on
3 fomente la partie avec le salsugo. Pour cela on préfère le sel d'Espagne; et pour la cataracte on le broie avec du lait sur de petites pierres. On l'applique en particulier sur les contusions, enveloppé dans un petit linge; on renouvelle fréquemment cette application, qu'on fait avec de l'eau chaude. On le met dans de la charpie sur les ulcères de la bouche qui jettent; on en frotte les gencives tuméfiées. Égrugé bien fin, il dissipe les granulations de la langue. On dit que les dents ne se carient ni ne se gâtent si tous les matins, à jeun, on tient du sel sous la langue jusqu'à ce qu'il soit fondu. Il guérit les lèpres, les furoncles, le lichen, les affections psoriques, avec du raisin sec dont on a ôté les pepins, du suif de bœuf, de l'origan, du levain ou du pain. Pour cela on se sert surtout du sel de Thèbes, que l'on choisit aussi pour les démangeaisons. Ce sel est bon encore 4 avec du miel pour les amygdales et la luette. Tout sel est bon pour l'angine; mais, de plus, il faut en même temps faire des frictions sur les parties extérieures avec de l'huile, du vinaigre et de la poix liquide. Le sel mêlé à du vin purge sans faire de mal. Bu dans du vin, il chasse les vers intestinaux. Tenu sous la langue, il permet aux convalescents de supporter la chaleur des bains. Mis dans des sacs, et fréquemment humecté avec de l'eau chaude, il soulage les douleurs nerveuses, surtout aux épaules et aux reins. A l'intérieur et à l'extérieur, employé chaud dans ces mêmes sacs, il guérit les coliques, les tranchées et les douleurs des hanches; broyé avec de la farine dans du miel et de l'huile, il guérit la goutte. C'est surtout dans cette maladie qu'il faut mettre à profit la remarque d'après laquelle, pour le corps entier, rien n'est plus utile que le sel et le soleil; aussi voyons-nous que les pêcheurs ont le corps dur comme la corne; mais cette remarque ne pouvait être mieux placée qu'à propos de la goutte. Le sel enlève les cors 5 aux pieds et les engelures. Pour les brûlures on l'emploie en topique ou on le fait manger, et il empêche le développement des ampoules. Pour les érysipèles et les ulcères serpigineux on s'en sert avec le vinaigre ou l'hysope; pour les car-

ignibus, fugiens eos, omnia erodens. Corpora vero astringens, siccans, alligans : defuncta etiam a putrescendo vindicans, ut durent ita per secula. In medendo vero mordens, adurens, repurgans, extenuans, dissolvens. Stomacho tantum inutilis, præterquam ad excitandam aviditatem. Adversus serpentium morsus cum origano, melle, hyssopo. Contra cerasten cum origano, aut cedria, aut
2 pice, aut melle. Auxiliatur contra scolopendras ex aceto potus : adversus scorpionum ictus, cum quarta parte lini seminis, ex oleo vel aceto illitus : adversus crabrones vero vel vespas, similiaque, ex aceto. Ad heterocraneas, capitisque hulcera, et pusulas, papulasve, et incipientes verrucas, cum sevo vitulino : item oculorum remediis, et ad excrescentes ibi carnes, totiusque corporis pterygia : sed in oculis peculiariter : ob id collyriis emplastrisque additur. Ad hæc maxime probatur Tattæus, aut Caunites. Ex ictu vero suffusis cruore oculis sugillatisque, cum oris manantibus in linteolo concerpto. Gingivarum tumori infricatus. Et contra scabritiem linguæ fractus comminutusque. Aiunt dentes non erodi, nec putrescere, si quis quotidie mane jejunus salem contineat sub lingua, donec liquescat. Lepras idem, et furunculos, et lichenas, et psoras emendat cum passa uva, exemto ejus ligno, et sevo bubulo atque origano, ac fermento vel pane, maxime Thebaicus. Hic et ad pruritus eligitur. Tonsillis et uvis 4 cum melle prodest. Quicumque ad anginas : hoc amplius, cum oleo et aceto eodem tempore extra faucibus illitus cum pice liquida. Emollit et alvum in vino mixtus innoxie : et tæniarum genera pellit in vino potus. Æstus balinearum convalescentes ut tolerare possint, linguæ subditus præstat. Nervorum dolorem, maxime circa humeros et renes, in saccis aqua terventi crebro madefactus levat. Colum torminaque et coxarum dolores potus, et iisdem saccis impositus candens. Podagras cum farina ex melle et oleo

LIVRE XXXI. cioomes, avec ruvataminia (xxiii, 13); pour les nlcèresphagédéniqnes,grilléaveclafarined'orge; on appliqoe par-dessus un linge trempé dans du Tin. Chez les ictériques on en fait des frictions , avec de l'huile et du vinaigre, à côté du feu , jusqu'à ce qu'ils suent, pour les délivrer des démangeaisons qu'ils ressentent. On frotte les per6 sonnes lasses avec du sel et de l'huile. Beaucoup ont traité les hydropiques avec le sel , ont fait des onctions avec le sel et l'huile dans les ardeurs de la fièvre, et ont dissipé les toux invétérées en en mettant sur la langue. On l'a employé en lavement dans les coxalgies; on eu a fait un topiqne pour les ulcères fongueux ou putrides. On l'applique sur les morsures des crocodiles, avec dn vinaigre, dans des linges, de manière à engourdir préalablement la plaie (6). On le donne à l'intcrienr, dans du vinaigre miellé , contre l'opium. Avec de la farine et du miel on l'applique sur les luxations et sur les excroissances de 7 chair. Dans le mal de dents on en fait un collutoire avec le vinaigre, ou l'on frotte la dent douloureuse avec du sel et de la résine. Pour tons ces usages l'écume de sel est plus agréable et plus efficace. Mais toute espèce de sel est bonne dauslesmédicamentsaeopes (délassants), quand il s'agit d'échauffer, et dans les médicaments détersifs, quand il s'agit d'atténuer et de rendre plus lisse la peau. En topique le sel guérit la gale des montons et des bœufs : on le leur donne à lécher. On le jette avec la salive dans les yeux des bêtes de somme. Voilà ce que nous avons à dire sur le sel. I XLVI. (x.) C'est ici l'endroit de parler du uitre, qui ne diffère pas beaucoup du sel ; et il faut en parler avec d'autant plus de soin, qu'il est évident que les médecins qui en ont traité n'en reprimit. Igüibus vero sacris, liiileeribusque qiiæ serpunt, es acelo ant hyssopo. Carcinomatis cum uva taminia. Phagedæois halcernm, tostus cum farina bordei, superimposito linteok) madenle vino. Morbo regio laborantea, doaec siiiient ad ignem , contra pruritus quos sentiunt , ex toleoet aceto iufricatnsjuvat ; et fatigatos ex oleo. Miiiti et hjdropicos sale curavere, fervoresque febrinm cum oleopemaxere.ettussim veterem linctn ejns discussere. Clisteribas infudereischiadicis. Hulcerum excrescentibus veipatrescentibus imposuere. Crocodilorum morsibus ex acelo in linteolis, ita ut hebetarentnr antehac hulcera. Bibiltiret contra opium ex aceto mulso. Luxatis imponitur 7 eam farina et melle : item extuberationibus. Dentium doloti cum aceto fotus, et illitns cum résina prodest. Ad ooioiaaulem spumasalis jucuudior utiliorque. Sed quicumqnesalacopisaddiluradexcalfactiones : item smegmatis ad

esteonaudam cutem levandamque. Pecorum quoque scabiem et boum iilitus tollit : daturque lingendus : et ocnlis jiimentornm inspuitur. Hæcet de sale dicta sint. I XLVI. [X.) Non est differenda et nitri natura, non mulIon a sale distans : et eo diligentius dicenda , quia [talam est et oiedk'os, qui de eo scripsere, ignorasse naturam, ont pas connu la nature; de tous les auteurs Théophraste est celui qui a été le moins inexact. On trouve en Médie, dans des vallées toutes blanches de sécheresse , un nitre en petite quantité , qu'on nomme halmyrhax. En Thrace, les environs de Philippes en donnent, en moins grande quantité encore, un qui est terreux, et qu'on nomme nitre sauvage. Quant à celui qui provient des cendres de chêne , on n'en a jamais fait beaucoup, et depuis longtemps on y a complètement renoncé. On rencontre en plusieurs lieux des eaux 2 nitreuses , mais elles sont trop peu chargées pour se condenser. Il s'en trouve de très-bon, et abondamment, à Lites, en Macédoine; on le nomme chalastrique; il est blanc, pur, et trèssemblable au sel. Au milieu du lac qui le produit, jaillit une petite source d'eau douce. Le nitre s'y forme vers le lever du Chien, pendant neuf jours ; puis il cesse de se produire pendant neuf autres jours, après quoi il y a encore neuf jours de formation , et puis un repos. D'où l'on voit que c'est la nature du sol qui produit le nitre ; car, hors des époques de formation , ni le soleil ni les pluies n'y font rien. Il faut remarquer en- 3 core cette particularité : bien que la petite source soit toujours jaillissante , le lac ne croit pas et n'a pas d'écoulement. S'il plentdans les jours où se fôrme le nitre, la plaie le rend plus salé; les vents de l'Aquilon le détériorent, parce qu'ils remuent fortement la vase. Voilà pour le nitre natif. L'Égypte fabrique du nitre en beaucoup plus 4 grande abondance, mais d'une qualité inférieure, car il est brun et pierreux. Il se prépare à peu près de la même manière que le sel : seulement , tandis qu'on introduit l'eau de la mer dans les salines, on introduit l'eau du Nil dans les nitrières ; nec quemquam Theopbrasto diligentias Iradidisse. Exigunm fit apud Medos , caoescentibus siccitate convallibus, quod vorant halmyrbaga. Minus etiam in Thracia juxta Phiiippos, sordidum terra, quod appellant agrium. Xami quercu cremata numquam multnm factitatum est, et jam pridem in totum omissum. Aquæ vero nitrosæ pluribus 2 iocis reperinntur , sed sine viribus densandi. Optimum copiosumque in Lilis Macedoniæ, quod vocaut Chalastriciim, candidum, purumque, proxknum sali. Lacus est nitrosns, exsiliente e medio dnici fonticulo. Ibi fit nitrum circa Canis ortum novenis diebus , totidemque cessât , ae rnrsus inuatat, et deinde cessât. Quoapparet, soli naturam esse

quæ gignat ; qaoniam compertum est , nec soles proficere quidquam, quum cesset, nec imbres. Miriim est et illud, 3 scatebra fonliculi semper emicante, lacum neqne augeri, neque fluere. Iis autem diebus, quibus gignitur, si fuere imbres , salsius nitrum faciunt : aquilones deterins , quia vaiidius commovent limum.Etboc quidem nascitnr. In Ægypto autem conficitur mullo abundanlius , sed deterius. Nam fuscom iapidosiimqne est. Fit pæne eodem modo quo sal, nisi quod salinis mare iofundunt, Nilum autem nitrariis. Hoe, cedente Kilo , madent succo nitri xl

cinomes, avec l'uva taminia (XXIII, 13); pour les ulcères phagédéniques, grillé avec la farine d'orge; on applique par-dessus un linge trempé dans du vin. Chez les ictériques on en fait des frictions, avec de l'huile et du vinaigre, à côté du feu, jusqu'à ce qu'ils suent, pour les délivrer des démangeaisons qu'ils ressentent. On frotte les per-
6 sonnes lasses avec du sel et de l'huile. Beaucoup ont traité les hydropiques avec le sel, ont fait des onctions avec le sel et l'huile dans les ardeurs de la fièvre, et ont dissipé les toux invétérées en en mettant sur la langue. On l'a employé en lavement dans les coxalgies; on en a fait un topique pour les ulcères fongueux ou putrides. On l'applique sur les morsures des crocodiles, avec du vinaigre, dans des linges, de manière à engourdir préalablement la plaie (6). On le donne à l'intérieur, dans du vinaigre miellé, contre l'opium. Avec de la farine et du miel on l'applique sur les luxations et sur les excroissances de
7 chair. Dans le mal de dents on en fait un collutoire avec le vinaigre, ou l'on frotte la dent douloureuse avec du sel et de la résine. Pour tous ces usages l'écume de sel est plus agréable et plus efficace. Mais toute espèce de sel est bonne dans les médicaments acopes (délassants), quand il s'agit d'échauffer, et dans les médicaments détersifs, quand il s'agit d'atténuer et de rendre plus lisse la peau. En topique le sel guérit la gale des moutons et des bœufs : on le leur donne à lécher. On le jette avec la salive dans les yeux des bêtes de somme. Voilà ce que nous avons à dire sur le sel.

1 XLVI. (X.) C'est ici l'endroit de parler du nitre, qui ne diffère pas beaucoup du sel; et il faut en parler avec d'autant plus de soin, qu'il est évident que les médecins qui en ont traité n'en ont pas connu la nature; de tous les auteurs Théophraste est celui qui a été le moins inexact. On trouve en Médie, dans des vallées toutes blanches de sécheresse, un nitre en petite quantité, qu'on nomme halmyrhax. En Thrace, les environs de Philippes en donnent, en moins grande quantité encore, un qui est terreux, et qu'on nomme nitre sauvage. Quant à celui qui provient des cendres de chêne, on n'en a jamais fait beaucoup, et depuis longtemps on y a complétement renoncé. On rencontre en plusieurs lieux des eaux 2
nitreuses, mais elles sont trop peu chargées pour se condenser. Il s'en trouve de très-bon, et abondamment, à Lites, en Macédoine; on le nomme chalastrique; il est blanc, pur, et très-semblable au sel. Au milieu du lac qui le produit, jaillit une petite source d'eau douce. Le nitre s'y forme vers le lever du Chien, pendant neuf jours; puis il cesse de se produire pendant neuf autres jours, après quoi il y a encore neuf jours de formation, et puis un repos. D'où l'on voit que c'est la nature du sol qui produit le nitre; car, hors des époques de formation, ni le soleil ni les pluies n'y font rien. Il faut remarquer en- 3
core cette particularité : bien que la petite source soit toujours jaillissante, le lac ne croît pas et n'a pas d'écoulement. S'il pleut dans les jours où se forme le nitre, la pluie le rend plus salé; les vents de l'Aquilon le détériorent, parce qu'ils remuent fortement la vase. Voilà pour le nitre natif.

L'Égypte fabrique du nitre en beaucoup plus 4
grande abondance, mais d'une qualité inférieure, car il est brun et pierreux. Il se prépare à peu près de la même manière que le sel : seulement, tandis qu'on introduit l'eau de la mer dans les salines, on introduit l'eau du Nil dans les nitrières;

reprimit. Ignibus vero sacris, hulceribusque quæ serpunt, ex aceto aut hyssopo. Carcinomatis cum uva taminia. Phagedænis hulcerum, tostus cum farina hordei, superimposito linteolo madente vino. Morbo regio laborantes, donec sudent ad ignem, contra pruritus quos sentiunt, ex
6 oleo et aceto infricatus juvat : et fatigatos ex oleo. Multi et hydropicos sale curavere, fervoresque febrium cum oleo perunxere, et tussim veterem linctu ejus discussere. Clysteribus infudere ischiadicis. Hulcerum excrescentibus vel putrescentibus imposuere. Crocodilorum morsibus ex aceto in linteolis, ita ut hebetarentur antehac hulcera. Bibitur et contra opium ex aceto mulso. Luxatis imponitur
7 cum farina et melle : item extuberationibus. Dentium dolori cum aceto fotus, et illitus cum resina prodest. Ad omnia autem spuma salis jucundior utiliorque. Sed quicumque sal acopis additur ad excalfactiones : item smegmatis ad extenuandam cutem levandamque. Pecorum quoque

nec quemquam Theophrasto diligentius tradidisse. Exiguum fit apud Medos, canescentibus siccitate convallibus, quod vocant halmyrhaga. Minus etiam in Thracia juxta Philippos, sordidum terra, quod appellant agrium. Nam quercu cremata numquam multum factitatum est, et jam pridem in totum omissum. Aquæ vero nitrosæ pluribus 2
locis reperiuntur, sed sine viribus densandi. Optimum copiosumque in Litis Macedoniæ, quod vocant Chalastricum, candidum, purumque, proximum sali. Lacus est nitrosus, exsiliente e medio dulci fonticulo. Ibi fit nitrum circa Canis ortum novenis diebus, totidemque cessat, ac rursus innatat, et deinde cessat. Quo apparet, soli naturam esse quæ gignat : quoniam compertum est, nec soles proficere quidquam, quum cesset, nec imbres. Mirum est et illud, 3
scatebra fonticuli semper emicante, lacum neque augeri, neque fluere. Iis autem diebus, quibus gignitur, si fuere imbres, salsius nitrum faciunt : aquilones deterius, quia

360 PLI?sE. celles-ci , quand le Nil se retire, sont imbibées d'tin suc nitreux pendant quarante jours consécutifs, et non, eomnneen Macédoine, avec des intermittences. S'il a plu , on introduit moins d'eau du fleuve. Dès que le nitre commence à se former, on l'enlève, pour qu'il ne se fonde pas dans les nitrières. Ce nitre contient aussi une sorte 5 d'huile propre à guérir la gale des animaux. Mis en tas , il se conserve longtemps. Chose singulière, dans le lac Ascanius et dans quelques fontaines près de Chalcis , les eaux sont douces et potables à la surface, et nitreuses au fond. La partie la pins ténue du nitre est la meilleure; aussi préfère-t-on l'écume de nitre ; cependant on a besoin du nitre impur pour quelques usages ; par exemple pour teindre en pourpre, et pour toutes sortes de teintures; on l'emploie aussi beaucoup pour la fabrication du verre , de laquelle nous parlerons en son lieu (xxxvi, 65). C 11 n'y avait autrefois en Égypte de nitrières qu'aux environs de Naucratis et de Memphis. Les moins bonnes étaient celles de Memphis; car là le nitre en tas prend la dureté de la pierre, et beaucoup de ces tas ont formé de véritables rocs. On en fait des vases ; on fond fréquemment la pierre de nitre avec du soufre, et l'on fait cuire le tout au feu de charbon. On se sert aussi de ce nitre pour tout ce qu'on veut garder longtemps. En Égypte, il y a des nitrières où le nitre est roux comme la terre d'où il provient. L'écume de nitre , dont on fait le plus de cas , ne se produisait, suivant les anciens , que quand la rosée était tombée; il fallait que cela arrivât quand la nitrière , sur le point de donner du nitre, n'en donnait pas encore ; et il ne se formait point d'écume de nitre dans une nitrière en pleine activité , même quand il y tombait de la 7 rosée. D'autres en attribuaient la formation à la (Jiebns continuis, non(ut in Macedonia) statis. Si etiam imbres aftaerint , minus de fliimine addunt : statimque lU densari est cœptum, rapitur, ne resolvatur in nitrariis. Sic quoque olei natura intervenit, ad scabiem animaliiim ijtilis. Ipsum aulem conditum in acervis durât. Mirum, in lacu Âscanio , et qnibusdara circa Chalcida fontibus , summas aquas dulces esse polarique , inferiores nitrosas. In nitro optimum , qnod tenuissimum : et ideo spuma melior. Ad aliqna tamen sordidum , tamquam ad inriciendas purpuras tincturasqne omnes. Magnuset vitro usus, qui dicetur suo loco. f. Nitrariæ Ægypti circa Saucratim et Mempbim tantum -solebant esse, circa Mempbim détériorés. Nam et lapidescit ibi in acervis ; multique sunt cumnii ea de causa saxei. Faciunt ex bis vasa, nec non freqnenfer liquatum cum sulpliure coquentes in carbonibus. Ad ea

quoque, quæ inveterari voliint, illo nitro utuntur. Sont ibi nitrariæ, in quibus et rufumexita colore terræ. Spumam niti'i, quæ maxime laudatnr , antiqui negabant fieri, nisi quum ros cecidtsset, prægnantibiis nitrariis, sed nondum parien7 tibiis, Itaqne non fieri incitatis, etiamsi caderet.
Aliiacerfermentation des tas de nitre. D'après les médecins de l'âge suivant, l'écume de nitre se reeucille en Asie, dans des grottes où cette substance découle des rochers : ces grottes sont appelées Colyces ; le produit qu'elles fournissent se sèche aa soleil. L'écume de nitre qui vient de Lydie est regardée comme la meilleure. On la reconnaît à ces caractères : elle est très-peu pesante, trèsfriable, et presque de couleur de pourpre. On l'ap porte en petites masses. Celle d'Égypte uent dans des vases enduits de poix, pour qu'elle ne se fonde pas ; et on donne à ces vases la dernière façon en les faisant sécher au soleil. Pour être bon, le nitre doit être très-menu ets très-spongieux, et poreux . En Égypte , on le falsifie avec de la chaux, falsification qui se reconnaît au goût : le nitre pur se fond facilement, tandis que le nitre falsifié reste sur la langue, qu'il pique. Le nitre qu'on saupoudre de chaux exhale une odeur forte. On le brûle dans un vaisseau couvert, pour qu'il n'éclate pas. Du reste, le nitre ne pétillé point dans le feu ; il n'engendre et ne nourrit rien, tandis que les salines produisent des herbes, et la mer tant d'animaux; la mer, qui du reste ne donne naissance qu'à des algues. Mais on reconnaît que le nitre est plus âcre que le sel , non-seulement d'après ce fait, mais encore parce que les nitrières détruisent très-vite les souliers. D'ailleurs les nitrières sont salubres; elles éclaircissent la vue; on n'y contracte point s d'ophthalmies; les ulcérations qu'on y apporte se guérissent très-promptement, mais celles qu'ou y gagne , tardivement. Le nitre en friction avec de l'huile provoque la sueur et relâche le corps. On met dans le pain du nitre de Chalastra, en guise de sel. Avec les raiforts (xix, 26,5], on se sert du nitre d'Égypte ; il les attendrit, mais il blanchit et gâte les autres mets. Il donne aux choni vorum fermento gigni existimavere.
Proxima ætas œeiilcorum aplironitram tradiJit in Asia colligi, in speluncis, molibus distillatia. Specus eos colycas vocant : deio skcant sole. Optimum putatur Lydium; probatio, it sil minime ponderosum, et maxime friabile, colore fm porpureo. Hoc in pasliilis affertnr. Ægyptiuni invasispicalé, ne liquescat. Vasaqiioque ea sole inarescenlia perfionnlnr. Nitri probatio, ut sit teuuissimum et qnam aaiiae< spongiosum fistulosumque.
Adulteraturini^ptocali'e: deprehenditur gustu. Sincerum enim facile resolTiti»; adulteratum pungit. Caice aspersum reddit odoreœ vckmentem.

Uritur in testa operlnm , ne exsultet: alias igii non exsilit iiitrum ; nihilque gignit aut alit, quum in salinis berbæ gignanlnr, et in mari lot aoimalia, lanluci algæ. Sed majorem esse acrimoniam nitri apparet, noiiKc tantum aigumento, sed in illo, qnod nitrariæ calcemeou protinus consumnnt ; alias salubres , ocnlomnique clariUii utiles, lu nitrariis non lippiunt. Hnlcera allata eo cderrijK; sananlur ; ibi facta , tarde. Ciet et sudores cura oleopsunctis,corpusque emoliit. In pane salis vice iilnnturClj» lastræo : ad rapliaiios Ægyptio : teneriores eos 6fil • .se!

LIVRE xxxr. 3G7 une couleur plus verte. En médecine il est échauffant, atténuant, mordicant , astringent, siccatif, nicératif. Il est bon dans les cas où il faut appeler quelque humeur, ou résoudre ou picoter doucement et atténuer, comme pour les papules et les postules. Quelques-uns pour cet usage le brûlent, l'éteignent avec du vin astringent, le broient, et l'emploient ainsi préparé , sans huile, dans les bains. Avec de l'iris en poudre et de l'huile verte, 11) il réprime les sueurs excessives. On s'en sert en topique avec une figue , ou bouilli dans du vin de raisin sec jusqu'à réduction de moitié, pour effacer les eicatrices des yeux et les granulations des paupières, et pour dissiper les taies. Bouilli avec du vin de raisin sec dans une écorce de grenade, il est bon pour les ptérygions. En onction avec du miel , il éclaircit la vue. Il guérit le mal de dents, en collutoire dans du vin avec du poivre , ou bouilli avec des poireaux. Brûlé et employé en dentifrice, il nettoie les dents qui noircissent. Il tue la vermine de la tête et tes lentes, appliqué dans de l'huile avee de ta terre deSamos. Dissous dans du vin, on l'injecte dans Il les oreilles qui suppurent. Dans du vinaigre, il enlève les sedetés des oreilles. Introduit sec dans cette partie , il fait passer les bourdonnements et les tintements. A poids égal , avec la terre dmoliée et le vinaigre , on en fait un Uniment dont on se frotte an soleil pour guérir le vitiligo l)laiK.Mê!éavec delà résine ou avee du raisin sec, blanc, dont on broie les pépins avec le nitre, il emporte les furoncles. Il guérit l'inflammation des testicules; avec l'axonge, les éruptions pituitenses de tout le corps. Contre la morsure des ehiens, on y ajoute de la résine , et on l'applique l'dèsle début avec du vinaigre. Avec la chaux et obsonia alba et détériora , olera viridiora. In medicina auleo cal&cit, extenuat, mordet, spissat, siccat, exhulcelal. l'tile his, qnæ evocanda sint, aut discutienda, et leeius mordeada atque extenuanda , sicut in papulis pusulisqoe. Quidam in boc usa accensum vino auslero restfaigiraet, atque ila trito in balineis ntnntur sine oleo. Sudores uimios inliibet cum arida iride , adjecto oleo viridi. lOEstenuat et cicatrices oeulorum, et scabritias genarom on Gce illitum , aut decoctum, in passo ad dinuidias parles : item contra argema oeulorum. lingues decoctum cum ^assoiimali punici caijrce adjuvat: claritatem visas cum Belle immclum. Prodest dentium dolori ex vino, si cum piperetoUuantur: item cum porro decoctum. Nigrescentes deutes crematum dentifricio ad colorem reducit. Capilis siimalia et tendes necat, cum Samia terra illitum ex oleo. llAaiibaspuruleutis vino liquatum

infunditur. Sordes ejusdem partis erodil ex aceto. Sonitus et tinnitus discutit àecum additum. Vitiligiaes albas cum Cimolia creta , *qoo pondéré ex aceto, in sole illitum emendat. Furuncaics admixtnm resinæ extrabit, aut cum nva alba pasa, nucleis ejus simul tritis. Testium inflammationi otfjirril : item eruptioaibus pituitæ in loto coi pore cum unngia : contraque canis morsus , addita et résina iniiiis ' le vinaigre, on en fait un topique pour les morsures des serpents , pour les ulcères phagédéniques, pour les ulcères serpigineux ou putrides. Broyé avec une figue , on l'emploie, chez les hydropiqnes, à l'intérieur et à l'extérieur. Il dissipe les tranchées, pris en décoction , à la dose d'une drachme, avec de la rue, ou de l'aneth, ou du cumin. Il remet les personnes fatiguées, en friction avec l'huile et le vinaigre. Contre les refroidissements et les frissons , on en frotte les pieds et les mains du malade avec de l'huile ; il remédie aux démangeaisons chez les ictériques, surtout donné avee du vinaigre. Bu dans de l'oxycrat, 1 3 c'est un antidote pour les champignons vénéneux. Bu dans de l'eau , il guérit ceux qni ont avalé le bupreste (7), et provoque le vomissement. On le donne, avec le laser (xix , 1 5) , à ceux qni ont bu du sang de taureau. Avec du miel et du lait de vache , il guérit les ulcérations de la face. Pour les brûlures , on le fait griller jusqu'à ce qu'il noircisse, eton l'appliquepilé.On le donne en lavement pour les douleurs du ventre et des reins, pour le tétanos , pour les douleurs des nerfs. En cas de paralysie delà langue, on le donne dans du pain. Pour l'asthme, on le prend dans de laptisane (décoction d'orge). La fleur de nitre guérit les vieilles toux : on l'unit à poids égal au galbanum et à la térébenthine , et on donne de ce mélange gros comme une fève. On fait cuire le nitre, puis, après 1 4 l'avoir délayé avec la poix liquide, on l'adminis^ tre dans l'angine. La fleur denitre avec l'huile de cyprus (xii, 51), employée en friction au soleil, soulage les goutteux. En boisson dans du vin , il guérit l'ictère. Il dissipe les flatuosités. Il arrête l'épistaxis, si on en respire la vapeur dans de l'eau bouillante. Mélangé avec l'alun , il guérit le porenm aceto illinitnr. Sic et serpentinm morsibus , phagedaa- 1 2 Dis, et bulceribus qiiæ serpuut aut putrescunt , cum caice ex aceto. Hydropicis cum fico tusum dafur illiniturqiie. Discutit et tormina, si decoctum bibatnr pondéré drachmæ cum ruta, vel anelbo, vel cumino. Reficit lassitudines cum oleo et aceto perunetorum : et contra algores borroresque prodest , manibus pedibusque confricatis cumoleo. Comprimit et pruritns suifusornm felle, maxime cum aceto datum. Succurrit et venenis fungorum ex posca po- 13 tiim : aut si buprestis pasta sit, ex aqua,

vomitiooesque evocat. His qui sanguinem lauri biberiut , cum lasere datur. lu facie quoque exbulceratiooes sanat cum melle et lacté bubiilo. Ambustis tostnm , donec nigrescat, tritumque illinitur. luluDditur ventris et renium doloribus, aut rigori corporum , nervorumque doloribus. Paralysi in lingua cum paue imponitur. Suspiriosis in ptisana sumitiir. Tnssim veterem sanat flore, mixto galbano resioæ terebinthinæ, pari pondéré omnium , ita ut fabæ magnitudo devoretur. Coquitur, diiutumque postea cum pice liquida |4 sorbendum in angina datur : flos ejus cum oleo cyprino articulorum doloribus in sole jucundus est. Reginm quoque morbum extenuat in potione vini. Et inllationes disciilil : sanguinis profluvium e naribus sislit ex lervenü

une couleur plus verte. En médecine il est échauffant, atténuant, mordicant, astringent, siccatif, ulcératif. Il est bon dans les cas où il faut appeler quelque humeur, ou résoudre ou picoter doucement et atténuer, comme pour les papules et les pustules. Quelques-uns pour cet usage le brûlent, l'éteignent avec du vin astringent, le broient, et l'emploient ainsi préparé, sans huile, dans les bains. Avec de l'iris en poudre et de l'huile verte,
10 il réprime les sueurs excessives. On s'en sert en topique avec une figue, ou bouilli dans du vin de raisin sec jusqu'à réduction de moitié, pour effacer les cicatrices des yeux et les granulations des paupières, et pour dissiper les taies. Bouilli avec du vin de raisin sec dans une écorce de grenade, il est bon pour les ptérygions. En onction avec du miel, il éclaircit la vue. Il guérit le mal de dents, en collutoire dans du vin avec du poivre, ou bouilli avec des poireaux. Brûlé et employé en dentifrice, il nettoie les dents qui noircissent. Il tue la vermine de la tête et les lentes, appliqué dans de l'huile avec de la terre de Samos. Dissous dans du vin, on l'injecte dans
11 les oreilles qui suppurent. Dans du vinaigre, il enlève les saletés des oreilles. Introduit sec dans cette partie, il fait passer les bourdonnements et les tintements. A poids égal, avec la terre cimoliée et le vinaigre, on en fait un liniment dont on se frotte au soleil pour guérir le vitiligo blanc. Mêlé avec de la résine ou avec du raisin sec, blanc, dont on broie les pepins avec le nitre, il emporte les furoncles. Il guérit l'inflammation des testicules; avec l'axonge, les éruptions pituiteuses de tout le corps. Contre la morsure des chiens, on y ajoute de la résine, et on l'applique
12 dès le début avec du vinaigre. Avec la chaux et le vinaigre, on en fait un topique pour les morsures des serpents, pour les ulcères phagédéniques, pour les ulcères serpigineux ou putrides. Broyé avec une figue, on l'emploie, chez les hydropiques, à l'intérieur et à l'extérieur. Il dissipe les tranchées, pris en décoction, à la dose d'une drachme, avec de la rue, ou de l'aneth, ou du cumin. Il remet les personnes fatiguées, en friction avec l'huile et le vinaigre. Contre les refroidissements et les frissons, on en frotte les pieds et les mains du malade avec de l'huile; il remédie aux démangeaisons chez les ictériques, surtout donné avec du vinaigre. Bu dans de l'oxycrat, 13
c'est un antidote pour les champignons vénéneux. Bu dans de l'eau, il guérit ceux qui ont avalé le bupreste (7), et provoque le vomissement. On le donne, avec le laser (XIX, 15), à ceux qui ont bu du sang de taureau. Avec du miel et du lait de vache, il guérit les ulcérations de la face. Pour les brûlures, on le fait griller jusqu'à ce qu'il noircisse, et on l'applique pilé. On le donne en lavement pour les douleurs du ventre et des reins, pour le tétanos, pour les douleurs des nerfs. En cas de paralysie de la langue, on le donne dans du pain. Pour l'asthme, on le prend dans de la ptisane (décoction d'orge). La fleur de nitre guérit les vieilles toux : on l'unit à poids égal au galbanum et à la térébenthine, et on donne de ce mélange gros comme une fève. On fait cuire le nitre, puis, après 14
l'avoir délayé avec la poix liquide, on l'administre dans l'angine. La fleur de nitre avec l'huile de cyprus (XII, 51), employée en friction au soleil, soulage les goutteux. En boisson dans du vin, il guérit l'ictère. Il dissipe les flatuosités. Il arrête l'épistaxis, si on en respire la vapeur dans de l'eau bouillante. Mélangé avec l'alun, il guérit le por-

obsonia alba et deteriora, olera viridiora. In medicina autem calfacit, extenuat, mordet, spissat, siccat, exhulcerat. Utile his, quæ evocanda sint, aut discutienda, et lenius mordenda atque extenuanda, sicut in papulis pusulisque. Quidam in hoc usu accensum vino austero restinguunt, atque ita trito in balineis utuntur sine oleo. Sudores nimios inhibet cum arida iride, adjecto oleo viridi.
10 Extenuat et cicatrices oculorum, et scabritias genarum cum fico illitum, aut decoctum, in passo ad dimidias partes : item contra argema oculorum. Ungues decoctum cum passo in mali punici calyce adjuvat : claritatem visus cum melle inunctum. Prodest dentium dolori ex vino, si cum pipere colluantur : item cum porro decoctum. Nigrescentes dentes crematum dentifricio ad colorem reducit. Capitis animalia et lendes necat, cum Samia terra illitum ex oleo.
11 Auribus purulentis vino liquatum infunditur. Sordes ejusdem partis erodit ex aceto. Sonitus et tinnitus discutit

cum aceto illinitur. Sic et serpentium morsibus, phagedæ- 12
nis, et hulceribus quæ serpunt aut putrescunt, cum calce ex aceto. Hydropicis cum fico tusum datur illiniturque. Discutit et tormina, si decoctum bibatur pondere drachmæ cum ruta, vel anetho, vel cumino. Reficit lassitudines cum oleo et aceto perunctorum : et contra algores horroresque prodest, manibus pedibusque confricatis cum oleo. Comprimit et pruritus suffusorum felle, maxime cum aceto datum. Succurrit et venenis fungorum ex posca po- 13
tum : aut si buprestis pasta sit, ex aqua, vomitionesque evocat. His qui sanguinem tauri biberint, cum lasere datur. In facie quoque exhulcerationes sanat cum melle et lacte bubulo. Ambustis tostum, donec nigrescat, tritumque illinitur. Infunditur ventris et renium doloribus, aut rigori corporum, nervorumque doloribus. Paralysi in lingua cum pane imponitur. Suspiriosis in ptisana sumitur. Tussim veterem sanat flore, mixto galbano resinæ tere-

PLINE. rigo. Dans de J’ean , et employé chaque jour en fomentation, il dissipe la mauvaise odeur des aisselles. Mêlé avec la cire , il cicatrise les ulcères nés de la pituite; de cette façon aussi , il est bon pour les nerfs. On le donne en lavement pour le (lux cœliaque. Beaucoup ont recommandé de l’employer en friction , avec de l’huile , avant l’accès en froid , ainsi que contre les lèpres et les taches de rousseur. Il est avantageux de prendre un bain de nitre pour la goutte, l’atrophie, l’opisthotonos et le tétanos. Le nitre , cuit avec du soufre , se change en pierre. 1 XL VII. (xi.) Nous avons, en parlant des productions marines , indiqué les espèces d’éponges (ix, 69). Quelques-uns les divisent ainsi : On a regardé comme mâles les éponges qui sont percées de petits trous, épaisses, promptes à s’imbiber, et que, par luxe, on teint quelquefois même en pourpre ; comme femelles , celles qui ont des trous plus grands et non interrompus. Parmi les éponges mâles , il en est d’une espèce plus dure, qu’on nomme boucs : ce sont celles qui ont les trous les plus petits et les plus rapprochés. On a trouvé le moyen de les blanchir : on choisit les plus fines ; on les prend fraîches , quand elles ont reçu'pendant l’été l’écume do sel marin. Puis on les expose à la lune et aux gelées blanches, rètournées, c’est-à-dire par le côté qui était adhérent ; et cela pour que la blancheur les pénètre. Nous avons dit que c’était on animai (ix , 69) ; les éponges ont même du sang. Quelques-uns rapportent qu’elles se gouvernent par le sens de l’ouïe ; qu’elles se contractent au son qui les frappe, en rendant une humeur abondante; qu’on ne peut les détacher de ta pierre, et que c’est pour cela qu’on les coupe , opération pendant laquelle il s’en échappe une matière sa2 nieuse. On préfère à toutes les autres celles qui aqua vapore naribas rapto. Porriginem alumine permixto tollit : alarum virus ex aqua quotidiano fotu : liulcera ex pituita nata cera permixlum ; quo genere nervis quoque prodest : cisliacis infunditur; perungi ante accessiones frigides nitro et oleo multi præcepere; sicut adversus lepras, lentigines: podagricis in balineis uti solio nitri prodest, alrophis, opisthotonis , tetanis : sal nitrum sulphuriconcoctum in lapidem vertitur. 1 XLVII. (XI.) Spongiarum gênera diximus In naturis aquatilium marinorum. Quidam eas ita distingnunt. Alias ex bis mares existimavere , tenui fistula , spissioresque , persorbentes, quæet tinguntur indeliciis, aliquandoet purpura ; alias feminas , majoribus fistulis ac perpeluis. E maribus duriores alias , quas appellanl tragos, tenuissimis âstulis atque densissimis. Candidæcura fiant, e mollissimis recentes per

æslatem tinctæ salis spuma, ad lunam et pruinas stemuntur inversæ, boc est , qua parte adhæsere, ut candorem bibant. Animal esse docuimns, etiam cruore inhærente. Aliqui narrant et auditu régi eas , contrahique ad sonum , exprimentes abundantiam humoris, nec avelli 2 pétris posse , ideo abscindi ac saniem emittere. Quin et eas ont été produites du côté de l'aquilon. Les médecins assurent que c'est dans ce cas que l'esprit qoi les anime dure le plus longtemps; qu'elles nota sont utiles par cet esprit même, en le mêlant an nôtre ; que par cette raison on préfère les éponges les plus récentes et les plus humides; qu'elles valent moins si on s'en sert dans de l'eau chaude, moins si on les huile, moins si on les applique sur une personne dont on a huilé le corps ; enfin, que les éponges épaisses ont le moins d'adhérence. Les éponges les plus fines sont employées à faire des plumasseaux : appliquées avec du vin miellé sur les yeux, cesplumassesnxen dissipent le gonflement; ils sont très-boas pour absterger la chassie, et pour cela il faut qn'ils soient très-fins et très-souples. Dans les fluxions oculaires , on applique les éponges elles-mêmes, avec de l'oxycrat. Pour la céphalalgie , on s'en sert en topique avec du vinaigre chaud. Du reste, les éponges récentes sont résolutives, émollientes , adoucissantes. Vieilles , elles ne réunissent pas les plaies. On s'en sert pour nettoyer, ponr3 étuver , pour couvrir après la fomentation les parties malades, jusqu'à ce qu'on applique un autre appareil. En topique , elles sèchent les ulcères humides et ceux des vieillards. Les éponges sont très-bonnes pour fomenter les fractures et les plaies. On s'en sert pour absorber le sang dans les incisions , pour qu'on puisse voir les parties que l'on coupe. Sur les plaies enflammées, on les applique elles-mêmes , tantôt sèches, tantôt imbibées , soit de vinaigre , soit de vin ou d'eau fraîche. Lorsqu'on les applique imbibées d'eau de pluie , elles empêchent de se tuméfier les parties récemment incisées. On les applique encore sur les parties intactes, mais affectées d'une eongestion occulte qu'il s'agit de résoudre, et sur les tumeurs qu'on appelle apostèmes : on fait quæ ab Aquilone sint genitæ, præferantcvteris.SecBSquamdiutiiisdurare spirilum, medici affirmant. Sicetprodesse corporibus, quia nostro suum misceant, et Heo magis recentes magisque humidas; sed mious in calida aqua, mîDusque unctas, aut unctis corporibus impositas; et spissas minus adhærescere. Mollissimum gennsearom peniciili : ocnlorum tumores levant ex mulso imposiü. lidem abstergendæ lippitudini utilissimi ; eosqne tennissimos et mollissimos esse oportet. Imponnntnr et spoii|a ipsæ epiphoris ex posca : ex aceto calido ad

capitis doii)res. De cælero recentes disentiunt, molliunt, mitigan!: veteres non glutinant vulnera. Usas earum si abster-i genda , fovenda , operienda , a foin , dum aünd imponater. Hulcera quoque humida et senilia impositæ siccail : fracturæ et vulnera spongiis utilissime fovenlur. Sanstis rapitur in secando , ut curatio perspici possit. Et ipse vulnerum inflammationibus imponuntur, nnne siceæ, mat aceto adspersae, niincvino, nunc aqua frigida.Exaqai vero cælesti impositæ , secta recentia non patiuntur inlimescere. Imponuntur et integris partibus, sed Soctiooe occulta laborantibus, quæ disculienda sit,etiisqiia!ai.\'

LIVRE XXXI. 369 4 d'abord une onction avec le miel cuit. On les applique sur les articulations , imbibées tantôt avec du vinaigre salé, tantôt avec de l'oxycrat; et si l'inflammation est vive, avec de l'eau. On les trempe dans l'eau Salée , pour les appliquer sur les callosités ; dans le vinaigre , pour les appliquer sur les piqûres de scorpions. Dans le traitement des plaies elles remplacent la laine en suint, employées soit avec le vin et l'huile , soit avec l'eau salée. La différence qui s'y trouve , c'est que la laine est émolliente, et que les éponges sont astringentes, et absorbent les humeurs viciées. On attache autour des hydropiques des éponges soit sèches , soit imbibées d'eau tiède on d'oxycrat, suivant qu'il est besoin de couvrir ou dessécher doucement la peau. On les applique aussi dans les maladies où il est besoin de chaleur: on les arrose d'eau bouillante, et on les exprime entre deux planches. De cette façon , eiles constituent aussi un topique bon pour l'estomac et pour les trop grandes ardeurs de la fièvre. Rien de plus efficace que l'éponge imbibée d'oxycrat pour les affections de la rate , de vi • ônaigrepour l'érysipèle. Il faut l'appliquer de manière qu'elle s'étende largement jusque sur les parties saines. Une éponge imbibée de vinaigre on d'eau froide arrête l'hémorragie ; imbibée d'eau salée chaude et fréquemment renouvelée, elle fait disparaître la lividité produite par un coup récent. Humectée d'oxycrat, elle enlève la tuméfactionetladouleur des testicules. Sur lamorsoredes chiens on met avec avantage de l'éponge hachée, qu'on humecte de temps en temps de viiUemtavocant, melle decocto perunctis. Item articulis, slias aceto sâlso madidæ , alias e posca. Si ferveat impete, es aqna. Eædem et callo , e salsa : at contra scorpioima ictos, ex aceto. In vulnerum ciiratione et succidæ laox vicem implent, nunc ex vino et oleo , nimc ex eadem. Difereolia bæc, qnod lanæ emolliunt , spoogiæ coercent, rapiontque vitia Imicemm. Circumligantiir et hydropicis siccæ, vel ex aqua tepida poscave , utcumqae blandiorite opus est operirive aut siccari cutem. Imponuntor et hismotbis,qa9S vaporari oporteat, fervent! aqtia perfasæ, eipressæque inter duas tabulas. Sic et impositæ stomacho (tosont, et in febri contra nimios ardores. Sed splenicis e S|iosa,ignibnssacris ex aceto, eflicaciores quamaiiud. Impoaioportetsic, ut sanas qaoque partes spatioseoperiant ; sangninispreflnvinnisislantex aceto, aut frigida. Livorem ibicta recentemex aqua salsa calida sæpius niutata tolIml.tesbumtnmorem doloremque ex posca. Ad canum moisosulililer concisæ imponuntor ex aceto, aut frigida, al melle, subinde hnmectandæ.

Africanæ cinis com porri naigre, ou d'eau froide, ou de miel. La cendre d'éponge d'Afrique (IX , 69), avec du suc de poireau et un breuvage de sel et d'eau froide , est bonne pour l'hémoptysie. La même cendre, en topique sur le front, soit avec de l'huile, soit avec du vinaigre, guérit la fièvre tierce; l'éponge d'Afrique en particulier, imbibée d'oxycrat , résout les tumeurs. La cendre de toutes les éponges brûlées avec de la poix arrête le sang des blessures. Quelques-uns, pour cet usage, ne brû lent avec la poix que les éponges à larges pores. Pour les yeux, ou les brûle dans un pot de terre 6 crue ; cette cendre est excellente pour les granulations des paupières, pour les excroissances charnues, et pour tout ce qu'on veut déterger, resserrer, remplir : pour cet usage, le mieux est de laver la cendre. Dans les maladies, les éponges remplacent les strigiles (instruments à nettoyer le corps) et les linges. Elles défendent très-bien la tête contre l'action du soleii. Les médecins, par ignorance, les comprennent tontes sons deux noms : les éponges d'Afrique , qu'ils regardent comme plus fortes, et celles de Rhodes, qui sont plus douces pour les fomentations. Aujourd'hui les plus fines se trouvent dans les environs de la ville d'Antiphellos (v, 28, 1). Trogue-Pompée rapporte que du côté de la Lycie, dans la haute mer, ,là d'où on a retiré des éponges , il se forme les plumasseaux les plus fins ; et Polybe , que ces plumasseaux, suspendus au-dessus d'un malade, lui font passer des nuits plus tranquilles. Maintenant nous allons revenir aux animaux de la mer et des eaux. sectivi succo sanguinem rejicientibus haustu salis ex frigida prodest. Idem cinis vel cnm oleo vel aceto fronti illitus, tertianas lollit. Prîvaiim Africanæ ex posca tnmorem discutiimt. Omnium autem cinis cum pice crematarum , sanguinem sistit vulnerum. Aliqiii raras tantum , ad hoc cnm piceurunt. Etoculorum causa combnruntnr in ernda 6 olla ûguUni operis , plurimum proficiente eo cinere contra scabritias genarum , excrescentesque cames, et qnidqnid opus sit ibi destringere, spissare, explere. Ulilius in eo usu lavare cinerem. Præstant et strigiliim vicem, linteoionimqne, affectis corporibus. Et contra solem apte profegunt capita. Medici inscitia ad duo nomina cas redegere : Africanas , qnarum firmius sit robnr : Rhodiacasque , ad fovendum molliores. Nunc antem mollissimæ circa muros Antiphelli urbis reperiontiir. Trogus auctor est, circa Lyciam penicilios mollissimos nasci in alto, nnde ablatæ sint spongiæ. Polybius super ægrnm suspensos , qnietiores facere noctes: Nunc revertemur ad marina aninialia et aquatilia.

NOTES DU TRENTE ET UNIÈME LIVRE. (1) Âlphosou Titiligo, Tariété de la lèpre. (2) Ejusdem nominis Vulg. — Ejusdem virtutis Editt. Vett. — Lycos Vulg. — Lycos Edit. 166S,in maig. — Il faut lire Lycos, comme un peu plus bas, XXXI, 19. (3) Je n'ai pas traduit, de cette phrase , la partie qui fait difficulté : ne manus pendeant. Aucun commentateur n'a pu l'expliqner. Les mss. n'ofTrent aucune ressource. Il faut donc considérer la phrase tout entière comme restant arec un sens incertain, et comme n'étant pas réellement traduite. (4) Âunæus Gallion est le frère de Sénèque. On ne sait eu quelle année il fut consul. (5) On ne sait ce qu'est cette fleur de sel. (6) Ita ut paverentur ante hic ulcéra Vulg. — Les anciennes éditions portent : ita ut batuerentur anleliac ulcéra. Les manuscrits ont ou batuerentur on batuantur. Hardouin a corrigé ce texte inintelligible (nec infelici plane Minerva , ut remor, dit-il en se félicitant) de cette laçoB ; ita ut paverentur ante hic huicera; ce qu'il explique a disant : De sorte qu'avant l'emploi du sel dans ces sorte de plaie, on craignait qu'il ne s'y formât un ulcère. Je n'ai pas besoin de faire voir combien ce sens est alamiiqaé et peu naturel ; il me suffit d'indiquer ce qui me parait, i moi tour, une bonne correction (non infelici, ut remnr, .Minerva). Dioscoride (il faut autant que possible reconrir pour Pline aux originaux grecs) dit (T, 126) rEa'.xpoxo&ùiiSTjXTOtç poT,6où<rtv, lv&6évTE; eis è96vtov Xetoi, xsi pnrapeYOt eIî ô?ou;, (TTUfoiiévriw tûv (lepiov toïç èvdéqwi;. « Le sel eS bon dans les morsures de crocodile; on l'applique brojé dans no linge ; on engourdit la partie à l'aide d'un bandage. » Là est , je crois , la rectification du texte de Fliue; il faut lire : ita ut hebetarentur anlebac ulcéra (7) D'après les renseignements donnés pat Belon,le bupreste des anciens serait le lixus paraplecticus.

NOTES DU TRENTE ET UNIÈME LIVRE.

(1) Alphos ou vitiligo, variété de la lèpre.

(2) Ejusdem nominis Vulg. — Ejusdem virtutis Editt. Vett. — Lycos Vulg. — Lycus Edit. 1668, in marg. — Il faut lire Lycus, comme un peu plus bas, XXXI, 19.

(3) Je n'ai pas traduit, de cette phrase, la partie qui fait difficulté : *ne manus pendeant*. Aucun commentateur n'a pu l'expliquer. Les mss. n'offrent aucune ressource. Il faut donc considérer la phrase tout entière comme restant avec un sens incertain, et comme n'étant pas réellement traduite.

(4) Annæus Gallion est le frère de Sénèque. On ne sait en quelle année il fut consul.

(5) On ne sait ce qu'est cette fleur de sel.

(6) Ita ut paverentur ante hic ulcera Vulg. — Les anciennes éditions portent : ita ut batuerentur antehac ulcera. Les manuscrits ont ou *batuerentur* ou *batuantur*. Hardouin a corrigé ce texte inintelligible (nec infelici plane Minerva, ut remur, dit-il en se félicitant) de cette façon : ita ut paverentur ante hic hulcera; ce qu'il explique en disant : De sorte qu'avant l'emploi du sel dans ces sortes de plaie, on craignait qu'il ne s'y formât un ulcère. Je n'ai pas besoin de faire voir combien ce sens est alambiqué et peu naturel ; il me suffit d'indiquer ce qui me paraît, à mon tour, une bonne correction (non infelici, ut remur, Minerva). Dioscoride (il faut autant que possible recourir pour Pline aux originaux grecs) dit (V, 126) : Καὶ χροσδειλοδήκτοις βοηθοῦσιν, ἐνδεθέντες εἰς ὀθόνιον λεῖοι, καὶ βαπτόμενοι εἰς ὄξους, στυφομένων τῶν μερῶν τοῖς ἐνδέσμοις. « Le sel est bon dans les morsures de crocodile; on l'applique broyé dans un linge; on *engourdit* la partie à l'aide d'un bandage. » Là est, je crois, la rectification du texte de Pline; il faut lire : ita ut hebetarentur antehac ulcera.

(7) D'après les renseignements donnés par Belon, le bupreste des anciens serait le lixus paraplecticus.

8989a39999d8a8999899999ad99a9a999939a383as»3939999999999dâ»» LIVRE XXXII. 1 I. Nous voilà arrivés , en suivant l'ordre des choses, au point culminant de la nature et de ses merveilles. Et tout d'abord se présente spontanément un exemple incomparable de sa puissance mystérieuse; il n'est pas besoin de rien chercher an delà; rien n'est égal ou analogue à ce phénomène , dans lequel la nature triomphe d'elle -même, et en triomphe de plus d'une façon. Qu'y a-t-il de plus violent que la mer, les vents, les tourbillons et les tempêtes? Et où les hommes ontils travaillé avec plus d'industrie à la seconder, que sur les flots, avec leurs voiles et leurs rames ? Ajoutons à tout cela la force indicible des marées, et la mer entière qui se change en un 2 fleuve, (i.) Cependant toutes ces puissances, alors même qu'elles agissent dans le même sens, un seul et très-petit poisson , appelé échénéis (n, 41), suffit pour les contre- balancer. Que les vents soufflent, que les tempêtes se déchaînent, il commande à leur fureur, comprime ces agents formidables, et force les navires à rester immobiles , les navires que ne retiendraient pas les câbles les plus gros, les ancres les plus pesantes; il met un frein à cette violence ; il dompte la rage des éléments, et cela sans aucun effort, sans tirer snr le bâtiment, sans faire rien autre que s'y attacher. C'est bien peu de chose , et contre tant de forces combinées cela suffît pour empêcher les vaisseaux de marcher. Les flottes armées en guerre se garnissent de tours , pour que sur la mer même on puisse combattre comme de dessus un rempart. O vanité humaine ! ces 3 proues garnies d'airain et de fer, afin déporter des coups redoutables , peuvent être enchaînées et retenues prisonnières par un chétif poisson d'un demi-pied! On dit qu'à la bataille d'Actium il retint la galère prétorienne d'Antoine, pressé de parcourir la ligne et d'exhorter les siens , et le força de passer sur un autre bâtiment. La flotte Césarienne, profitant de ces délais, eut l'avantage de l'impétuosité dans l'attaque. De notre temps, il retint le navire de l'empereur Caligula, qui revenait d'.4stura à Anlium.De la sorte, un petit poisson doit figurer parmi les présages; car à peine ce prince fut-il revenu à Rome, qu'il fut percé par les armes mêmes qui le gardaient. L'immo- .$ bilité du vaisseau n'avait pas été longtemps un mystère ; on en avait compris aussitôt la cause en voyant que de toute la flotte la seule quinquérème de l'empereur n'avançait pas : à l'instant on plongea autour du navire pour chercher ce qui l'arrêtait , et l'on trouva un échénéis attaché au gouvernail ; on le montra à Caligula, indigné qu'un tel obstacle eût ralenti

sa marche, et rendu impuissante la bonne volonté de quatre cents rameurs. 11 est certain que ce qui l'étonna le plus, c'est que ce poisson, qui par son adhérence arrêtait le navire, n'eut plus le même pouvoir lorsqu'il fut dedans. D'après ceux qui le virent alors et ceux qui l'ont vu depuis, il ressemble à un grand limaçon. Nous avons rapporté des opinions diverses quand nous avons parlé de l'échéneis , LIBER XXXII. I I. Ventam est ad suruma naturæ exeoiplorumque, pei renunordinem ; et ipsum sua spouleoccurritimmensum potentiæ occultæ documentum, ut prorsus nec aliud ultra qoæridebeat, uec par aut simile posait iuveuiri, ipsa se rincente aatura, et qiiidem numerosis modis. Quid euim îiolentius mari venlisïe, et turbinibus, et procellis.' quo lujore hominum iugenio io uila sui parte adj uta est, quam relis remisque ? .\ddatur bis et reciproci æstus ineuarîrabiiis ris, rersuraque totum mare in flumen. (i.) Tameaomniabæc, parilerqne eodem impellentia, unns ac parras admodum pisciculus , ecbencis appellatus , in se teaet. Ruant renti licet, et sæviant procellæ . imperat furori, riresque lantas compescit, et cogit stare narigia ; qnodnon rincula ulla, nonancoræ pondéré irrevocabili jactæ. Infrenat impetus, et domat mundi rabiem nulto Molabore; non retinendo, aut alio modo, quam adbærendo. Hoc tantulo satis est contra tôt impetus , ut vetet ire narigia. Sed armatæ classes imponunt sibi turrium propugnacula , ut in mari quoque pugnetur, relut e mûris. Heu ranitas humana ! quum rostra ilia ære ferroque 3 ad ictus armata, semipedalis inbibere possit ac tenere devincta pisciculus. Fertur Actiaco Marte tenuisse prætoriam narim Antonii properantis circumire et exborlari snos, donec transirei in aliam : ideoque Cæsariana classis mpetu majore protinus renit. Tenuit et nostra memoria Caii principis ab Astura Antium renarigantis : ut res est eliam auspicalis pisciculus. Siquidem novissime tum in Urbem rerersus itle imperator , suis telis confossus est. Nec longa fuit illiiis moræ admiratio , statim causa intel- A lecta, quum e tota classe quinqueremis sola non proficeret, exsilientibus protiaus qui id quærerent circa narim, inrenere adbærentem gubernaculo, ostenderuntque Caio, indignant! jioc fuisse quod se rerocaret, quadringentorumque remigum ohsequio contra se inlercederet. Constabat peculiariter miratum quomodo adhærens tenuisset, nec idem polleret in narigium receptus. Qui tune posteaque 371 21.

LIVRE XXXII.

1 I. Nous voilà arrivés, en suivant l'ordre des choses, au point culminant de la nature et de ses merveilles. Et tout d'abord se présente spontanément un exemple incomparable de sa puissance mystérieuse; il n'est pas besoin de rien chercher au delà; rien n'est égal ou analogue à ce phénomène, dans lequel la nature triomphe d'elle-même, et en triomphe de plus d'une façon. Qu'y a-t-il de plus violent que la mer, les vents, les tourbillons et les tempêtes? Et où les hommes ont-ils travaillé avec plus d'industrie à la seconder, que sur les flots, avec leurs voiles et leurs rames? Ajoutons à tout cela la force indicible des marées, et la mer entière qui se change en un
2 fleuve. (1.) Cependant toutes ces puissances, alors même qu'elles agissent dans le même sens, un seul et très-petit poisson, appelé échénéis (IX, 41), suffit pour les contre-balancer. Que les vents soufflent, que les tempêtes se déchaînent, il commande à leur fureur, comprime ces agents formidables, et force les navires à rester immobiles, les navires que ne retiendraient pas les câbles les plus gros, les ancres les plus pesantes; il met un frein à cette violence; il dompte la rage des éléments, et cela sans aucun effort, sans tirer sur le bâtiment, sans faire rien autre que s'y attacher. C'est bien peu de chose, et contre tant de forces combinées cela suffit pour empêcher les vaisseaux de marcher. Les flottes armées en guerre se garnissent de tours, pour que sur la mer même on puisse combattre comme de dessus un rempart. O vanité humaine! ces 3 proues garnies d'airain et de fer, afin de porter des coups redoutables, peuvent être enchaînées et retenues prisonnières par un chétif poisson d'un demi-pied! On dit qu'à la bataille d'Actium il retint la galère prétorienne d'Antoine, pressé de parcourir la ligne et d'exhorter les siens, et le força de passer sur un autre bâtiment. La flotte Césarienne, profitant de ces délais, eut l'avantage de l'impétuosité dans l'attaque. De notre temps, il retint le navire de l'empereur Caligula, qui revenait d'Astura à Antium. De la sorte, un petit poisson doit figurer parmi les présages; car à peine ce prince fut-il revenu à Rome, qu'il fut percé par les armes mêmes qui le gardaient. L'immo- 4 bilité du vaisseau n'avait pas été longtemps un mystère; on en avait compris aussitôt la cause en voyant que de toute la flotte la seule quinquérème de l'empereur n'avançait pas : à l'instant on plongea autour du navire pour chercher ce qui l'arrêtait, et l'on trouva un échénéis attaché au gouvernail; on le montra à Caligula, indigné qu'un tel obstacle eût ralenti sa marche, et rendu impuissante la bonne volonté de quatre cents rameurs. Il est certain que ce qui l'étonna le plus, c'est que ce poisson, qui par son adhérence arrêtait le navire, n'eut plus le même pouvoir lorsqu'il fut dedans. D'après ceux qui le virent alors et ceux qui l'ont vu depuis, il ressemble à un grand limaçon. Nous avons rapporté des opinions diverses quand nous avons parlé de l'échéneis,

LIBER XXXII.

1 I. Ventum est ad summa naturæ exemplorumque, per rerum ordinem : et ipsum sua sponte occurrit immensum potentiæ occultæ documentum, ut prorsus nec aliud ultra quæri debeat, nec par aut simile possit inveniri, ipsa se vincente natura, et quidem numerosis modis. Quid enim violentius mari ventisve, et turbinibus, et procellis? quo majore hominum ingenio in ulla sui parte adjuta est, quam velis remisque? Addatur his et reciproci æstus inenar-
2 rabilis vis, versumque totum mare in flumen. (1.) Tamen omnia hæc, pariterque eodem impellentia, unus ac parvus admodum pisciculus, echeneis appellatus, in se rendo. Hoc tantulo satis est contra tot impetus, ut vetet ire navigia. Sed armatæ classes imponunt sibi turrium propugnacula, ut in mari quoque pugnetur, velut e muris. Heu vanitas humana! quum rostra illa ære ferroque 3 ad ictus armata, semipedalis inhibere possit ac tenere devincta pisciculus. Fertur Actiaco Marte tenuisse prætoriam navim Antonii properantis circumire et exhortari suos, donec transiret in aliam : ideoque Cæsariana classis impetu majore protinus venit. Tenuit et nostra memoria Caii principis ab Astura Antium renavigantis : ut res est etiam auspicalis pisciculus. Siquidem novissime tum in Urbem reversus ille imperator, suis telis confossus est. Nec longa fuit illius moræ admiratio, statim causa intel- 4 lecta, quum e tota classe quinqueremis sola non proficeret, exsilientibus protinus qui id quærerent circa navim,

PLLNE. S en traitant des poissons (ix, 41); et nous ne doutons pas que toutes les espèces d'échéncis n'aient la même puissance , comme le témoignent ces conques célèbres consacrées dans le temple de Vénus à Guide (ix, 4i), pour avoir pareillement arrêté un vaisseau. Quelques auteurs latins ont donné à l'écbénéis le nom de rémora [echeneis rémora, L.). Chose singulière! parmi les Grecs les uns ont prétendu que porté en amulette, comme nous l'avons dit (ix, 41), il prévient les fausses couches et conduit à terme les femmes disposées à avorter; et les autres , que gardé dans le sel et porté également en amulette il hâte l'accouchement , ce qui lui a fait donner le surnom d'odinolytès (i) (faisant cesser les douleurs puerpérales). Quoi qu'il en soit, après l'exemple d'un navire ainsi retenu , comment révoquer en doute aucune puissance de la nature, aucune de ses forces effectives (2) dans les remèdes fournis par ses productions spontanées? 1 IL Eh quoi ! (3) sans même l'exemple de l'échénéis, ne sufflrait-il pas de citer la torpille (ix, 67), autre habitant de la mer? Même de loin, même touchée seulement du bout d'un bâton ou d'une verge, elle engourdit les bras les plus vigoureux, elle enchaîne les pieds les plus rapides à la course. Si cet exemple nous oblige à confesser qu'il est une force capable d'affecter les membres par l'odeur seule et par une espèce d'exhalaison , que ne devons-nous point espérer de la puissance de tous les remèdes? 1 III. Ce qu'on raconte du lièvre marin (ix , 72) n'est pas moins admirable : c'est un poison pour les uns, pris en boisson on en aliment; pour les autres, regardé seulement. Une femme enceinte ne fit- elle qu'apercevoir un lièvre marin femelle est videre, eum limaci magnæ similem esse dicimt. Nos plurium opiuiones posoimus in uatora aquatiliuni , quum de seodiceremus. Nec dubilaoius idem valere oninia généra, quum celebri etconsecrato etiam exemple apud Gnidiam Venerem couchas qnoque ejusdem potenliæ credi necesse sit. E noslris quidam latine remoram appellavere eum : mirumque e Græcis alii lubricos parlus atque procidentes contineri ad maturitatem, adalligato eo (ut diximus) prodiderunt : alii sale adservatum adalligatumque gravidis partus solvere, ob id alio nomine odinolytem appellari. Quocumque .modo ista se babeant, quis ab hoc tenendi' navigia exemplo de ulla potentia naturæ vique et eilectu, in remediis sponte nascentium rernm dubitet ? 1 11. Quid.' non et sine hoc exemplo per se satis esset ex eudem mari torpédo : etiam procui , et e longinquo , vel si hasta vii^ve attingatnr , quamvis prævalidos lacertos

torpescere, quamlibet ad cnrsum veloces alligari pedes ? Quod si necesse habcmiis feteri hoc exemplo esse vim aiiquam, quæ odore tantum et quadam aura sui corporis africiat membra, quid non de remediorum omnium momentis sperandum est ? t ni. Non sont minus mira, quæ de lepore marino tradnntur. Venenum est aliis in potu, aut in cibo datns, aliis etiam visus. Siqiiidem gravidæ si omnino adsiæxerint prise aussitôt de nausées et de vomissements, et ne tarde pas à avorter. Le préservatif est le mâle, que l'on fait durcir dans du sel, de manière qn'il puisse être porté dans un bracelet. Ce même être, dans la mer, n'est plus nuisible, même si on le touche (4). Le seul animal qui le mange sans en mourir , c'est le surmulet ; il en est quitte pour devenir mou, et sa chair est alors £ade et moins agréable. Les personnesempoisonnéespar lelièvre 2 marin sentent le poisson ; c'est le premier signe qui décèle cet empoisonnement. Au reste, elies meurent au bout d'autant de jours qu'en a vécu le lièvre ; aussi Liciuius Macer dit que ce poison n'agit point en temps déterminé. On assure que dans l'Inde le lièvre marin n'est jamais pris vivant; qu'à son tour il trouve dans l'homme nn poison qui ie tue , et qu'il meurt touché seulement du doigt dans la mer : là il est beaucoup plus gros, comme aussi tous les autres animanx, IV. Juba , dans ces livres sur l'Arabie qu'il a i adressés à Gains César, fils d'Auguste, dit qu'il y a des moules (5) dont les coquilles tiennent trois hémines [O litr.,8 1); qu'un cétacé de six cents pieds de long et de trois cent soixante de large entra dansun fleuve d'Arabie ; qu'on fait commerce de la graisse de cette espèce d'animal, et que dans cette contrée on frotte les chameaux avec la graisse de toute espèce de poisson, pour les préserver des taons (xt, 34, 3) par l'odeur de cette graisse. V. (il.) Je trouve digne d'admiration ce qu'O- 1 vide a rapporté sur l'instinct des poissons dans son livre iatitulé Halieutique. Le scare pris dans la nasse ne cherche pas à s'échapper par la tête, et se garde bien de s'engager dans les osiers perfides ; mais il se tourne , à coups de queue il élargit les orifices, et s'échappe de la sorte à recufeminam, ex eo genere dumtaxat, slatimnauseaetrednndatione stomacbi vitium fatentur, ac deinde abortiim faciunt. Remedio est mas, ob id induratus sale, ot in bracbialibus babeant Eadem res in mari ne tactu qaideœ nocet Vescitur eo iinum tantum animalium, ut non intereat, mullus piscis : tenerescit tantum, et ingratior, viliorqne fit. Homines qnibus impaetns est, piscem olent,bocprin]o2 argomento venelicium id depreliendtitiir. Cætero moriantur totidem diebns, quoi vixerit lepns. Incertique femporis veneficiom id esse , auctor est

Licinius Macer. In India affirmant non capi viventera ; invicemque ibi horainem iili pro veneno esse, ac vel digito omnino in mari taetnm mon. Esseantem ampliorem multo, sicutreliqoaanimalia. IV. Juba in bis voluminibns quæ scripsit ad Caiomi Cæsarem , Augusti filiunn , de Arabia, tradit mitnlos marinos lernas beniinas capere. Cetos sexcentornm pedom longitadinis, et trecentorum sexaginta latitudinis in flamen Arabiæ intrasse , pingniqne ejus mercatores negotiatos et omnium piscinm adipe camelos pernngi in eo siln, ut asilos ab bis fugent odore. V. (II.) Mihi videntur mira et qnæ Ovidins pi^idili piscinm ingénia , in eo volumine, qnod Halienticoo inscribitur. Scarum inclusum nassis , non fronteemmpere.off infesfis viminibiis caput iuserere : sed aversum candi k

en traitant des poissons (IX, 41); et nous ne doutons pas que toutes les espèces d'échénéis n'aient la même puissance, comme le témoignent ces conques célèbres consacrées dans le temple de Vénus à Gnide (IX, 41), pour avoir pareillement arrêté un vaisseau. Quelques auteurs latins ont donné à l'échénéis le nom de remora (*echeneis remora*, L.). Chose singulière! parmi les Grecs les uns ont prétendu que porté en amulette, comme nous l'avons dit (IX, 41), il prévient les fausses couches et conduit à terme les femmes disposées à avorter; et les autres, que gardé dans le sel et porté également en amulette il hâte l'accouchement, ce qui lui a fait donner le surnom d'odinolytès (1) (faisant cesser les douleurs puerpérales). Quoi qu'il en soit, après l'exemple d'un navire ainsi retenu, comment révoquer en doute aucune puissance de la nature, aucune de ses forces effectives (2) dans les remèdes fournis par ses productions spontanées?

1 II. Eh quoi! (3) sans même l'exemple de l'échénéis, ne suffirait-il pas de citer la torpille (IX, 67), autre habitant de la mer? Même de loin, même touchée seulement du bout d'un bâton ou d'une verge, elle engourdit les bras les plus vigoureux, elle enchaîne les pieds les plus rapides à la course. Si cet exemple nous oblige à confesser qu'il est une force capable d'affecter les membres par l'odeur seule et par une espèce d'exhalaison, que ne devons-nous point espérer de la puissance de tous les remèdes?

1 III. Ce qu'on raconte du lièvre marin (IX, 72) n'est pas moins admirable : c'est un poison pour les uns, pris en boisson ou en aliment; pour les autres, regardé seulement. Une femme enceinte ne fît-elle qu'apercevoir un lièvre marin femelle est prise aussitôt de nausées et de vomissements, et ne tarde pas à avorter. Le préservatif est le mâle, que l'on fait durcir dans du sel, de manière qu'il puisse être porté dans un bracelet. Ce même être, dans la mer, n'est plus nuisible, même si on le touche (4). Le seul animal qui le mange sans en mourir, c'est le surmulet; il en est quitte pour devenir mou, et sa chair est alors fade et moins agréable. Les personnes empoisonnées par le lièvre 2 marin sentent le poisson; c'est le premier signe qui décèle cet empoisonnement. Au reste, elles meurent au bout d'autant de jours qu'en a vécu le lièvre; aussi Licinius Macer dit que ce poison n'agit point en temps déterminé. On assure que dans l'Inde le lièvre marin n'est jamais pris vivant; qu'à son tour il trouve dans l'homme un poison qui le tue, et qu'il meurt touché seulement du doigt dans la mer : là il est beaucoup plus gros, comme aussi tous les autres animaux.

IV. Juba, dans ces livres sur l'Arabie qu'il a 1 adressés à Caïus César, fils d'Auguste, dit qu'il y a des moules (5) dont les coquilles tiennent trois hémines (0 litr., 81); qu'un cétacé de six cents pieds de long et de trois cent soixante de large entra dans un fleuve d'Arabie; qu'on fait commerce de la graisse de cette espèce d'animal, et que dans cette contrée on frotte les chameaux avec la graisse de toute espèce de poisson, pour les préserver des taons (XI, 34, 3) par l'odeur de cette graisse.

V. (II.) Je trouve digne d'admiration ce qu'Ovide a rapporté sur l'instinct des poissons dans son livre intitulé *Halieutique*. Le scare pris dans la nasse ne cherche pas à s'échapper par la tête, et se garde bien de s'engager dans les osiers perfides; mais il se tourne, à coups de queue il élargit les orifices, et s'échappe de la sorte à recu-

videre, eum limaci magnæ similem esse dicunt. Nos plurium opiniones posuimus in natura aquatilium, quum de eo diceremus. Nec dubitamus idem valere omnia genera, quum celebri et consecrato etiam exemplo apud Gnidiam Venerem conchas quoque ejusdem potentiæ credi necesse sit. E nostris quidam latine remoram appellavere eum : mirumque e Græcis alii lubricos partus atque procidentes contineri ad maturitatem, adalligato eo (ut diximus) prodiderunt : alii sale adservatum adalligatumque gravidis partus solvere, ob id alio nomine odinolytem appellari. Quocumque modo ista se habeant, quis ab hoc tenendi navigia exemplo de ulla potentia naturæ vique et effectu, in remediis sponte nascentium rerum dubitet?

1 II. Quid? non et sine hoc exemplo per se satis esset ex eodem mari torpedo : etiam procul, et e longinquo, vel si hasta virgave attingatur, quamvis prævalidos lacertos torpescere, quamlibet ad cursum veloces alligari pedes? Quod si necesse habemus fateri hoc exemplo esse vim aliquam, quæ odore tantum et quadam aura sui corporis afficiat feminam, ex eo genere dumtaxat, statim nausea et redundatione stomachi vitium fatentur, ac deinde abortum faciunt. Remedio est mas, ob id induratus sale, ut in brachialibus habeant. Eadem res in mari ne tactu quidem nocet. Vescitur eo unum tantum animalium, ut non intereat, mullus piscis : tenerescit tantum, et ingratior, viliorque fit. Homines quibus impactus est, piscem olent, hoc primo 2 argumento veneficium id deprehenditur. Cætero moriuntur totidem diebus, quot vixerit lepus. Incertique temporis veneficium id esse, auctor est Licinius Macer. In India affirmant non capi viventem; invicemque ibi hominem illi pro veneno esse, ac vel digito omnino in mari tactum mori. Esse autem ampliorem multo, sicut reliqua animalia.

IV. Juba in his voluminibus quæ scripsit ad Caium 1 Cæsarem, Augusti filium, de Arabia, tradit mitulos marinos ternas heminas capere. Cetos sexcentorum pedum longitudinis, et trecentorum sexaginta latitudinis in flumen Arabiæ intrasse, pinguique ejus mercatores negotiatos et omnium piscium adipe camelos perungi in eo situ,

LIVRE XXXII. 373 Ions ; si an autre scare, en dehors de la nasse , l'aperçoit engagé dans ces efforts, il le saisit par la queue, et le seconde ainsi dans ses tentatives de délivrance. Le ioup de mer (rx , 24), entouré par le filet , laboure le sable avec sa queue, 2 et s'y enterre jusqu'à ce que le filet soit passé. La murène, loin de fuir les mailles, les recherche, . sachant bien qu'avec son dos rond et glissant, et sa souplesse à se replier, elle élargira les ouvertures du filet, et s'échappera. Le poulpe recherche les hameçons, les saisit de ses bras sans les mordre, et ne les quitte pas qu'il n'ait rongé l'amorce tout autour, ou qu'il ne se sente tiré hors de l'eau. Le muge sait très-bien aussi qu'il y a un hameçon sous l'amorce , et il n'est pas dupe de l'embûche; inspiré par son avidité, il frappe l'hameçon de sa queue, et fait tomber l'ap ■ 3 pâL Le loup de mer a moins de prévoyance et d'adresse, mais le remords de son Imprudence lui donne un grand courage; car, dès qu'il se sent pris à l'hameçon, il se démène violemment, déchire la plaie, et échappe au piège. Les murènes avalent an delà de l'hameçon, atteignent la ligne de leurs dents, et la coupent. Le même poète rapporte que l'anthias (ix, 85) (6), pris à l'hameçon (7), se retourne, et coupe la ligne avec une arête 4 tranchante dont il a le dos armé. D'après Licinius Maecr, les murènes ne sont que femelles, et elles fraient avec les serpents , comme nous l'avons dit (ix, 39) : en conséquence les pêcheurs, pour les attirer et les prendre, contrefont le sifflement des serpents. 11 ajoute qu'elles engraissent dans les eaux battues, qu'un coup de bâton ne les tue pas, mais qu'il suffit de les toucher avec la férule (sx, 98) pour leur donner la mort. Chez elles , la vie réside dans la queue; cela est constant. liboscrebris laxare fores, atque ita relrorsum erumpere. i Quem loctatom ejus si forte alins scarus exlrinseciis videal, appreliensa mordiens cauda adjuvare nisus erutn- | peatis. Lopom rete circurndatom arenas arare cauda atque | titacondl, duni trauseat rete. Maræiiam maculas appetere I ipsas, conseiam terelis ac lubrici tergi, tum multiplici 1 llesn laxare, donec evadat. Polypum liamos appetere, | bfadiiisqae complecU, non morsu : nec prius dimittere, | qnam escam circumroserit, aut aruudine levatum extra aqaain. Soit et mugilesse in esca hamum , insidiasque non ignorât : avidilas tamen tanta est, ut cauda verberando jescotial cibum. Minus in provideudo lupus solertiæ liabel, sed magnum robur in poenitendo. Nam ut bæsitin liamo, lumultuoso discursu laxat minera, douée excidant insidiæ. Murienæ amplius dévorant, qnam hamum , admoventque deodbus lineas, atque ita erodnnt. Antbiam tradit

idem in6x0 bamo invertere se, quoniam sit dorso culteliato ei i qiina eaque lineam præseeare. Licinius Macer muræuas tantum femiuiui sexus esse tradit, et coucipere e serpenlibus, ut diximus : ob id sibilo a piscatoribus , tamquam rerpentibus, evocari et capi : pinguescere jactatu , fuste non interimi , easdem féru la protious. Ânimam iii cauda babere certnm est , eaque icta celerrime exaiiimari : at i On les tue très-rapidement en les frappant sur cette partie , difficilement eu les frappant sur la tête. Ce qui a été touché par le poisson appelé rasoir (fe rason)^ sent le fer. L'orbe [la mole ou meule) est incontestablement le plus dur des poissons ; il est rond, sans écailles, et tout tête. VL Trébius Niger rapporte que le milvago t (ix , 43) annonce changement de temps toutes les fois qu'on le voit voltiger hors de l'eau ; que le xiphias ou espadon a le museau aigu; qu'avec cette arme il perce les vaisseaux et les coule bas dans l'Océan, près d'un endroit de la Mauritanie appelé Cotta, non loin du fleuve Lixus. Le même dit que les calmars s'élancent en si grande quantité hors de l'eau, qu'ils submergent les vaisseaux. VIL Les poissons viennent manger à la main ; l cela se voit dans plusieurs maisons de campagne impériales. Mais ce que les anciens ont rapporté à cet égard, ils l'ont vu avec admiration , non dans les piscines , mais dans les étangs naturels ; par exemple, au château d'Élore en Sicile, non loin de Syracuse. Dans la fontaine de Jupiter Labrandéen , les anguilles mangent à la main (8) ; elles portent en outre des boucles d'oreilles. 11 en est de même à Chios, auprès du temple des Vieillards; en Mésopotamie , dqns la fontaine de Chabura, dont nous avons parlé (xxxi , 22). VIII. A Myres , en Lycie , les poissons de la 1 fontaine d'Apollon Curien viennent, appelés trois fois par la flûte , donner des présages : dévorentils avidement les viandes qu'on leur jette, e'est bon signe pour le consultant; c'est mauvais signe s'ils les repoussent avec la queue. A Hié^ rapolis en Syrie , les poissons du lac de Vénus obéissent à la voix des officiers du temple : ils viennent, parés d'anneaux d'or ; ils flattent pour I capitis ictu difiiculter. Novacula place qaæ tacta sunt , ferrnm oient. Durissimnm esse pisciam constat , qui orbis I vocetur : rotundus est, et sine squamis, totusque capite constat. Vf. Milvago quoties cernatnr extra aquam volitans, i fempestates mutari, Trebius Niger auctor est. Xiphiam, id est, gladium , rostro mucronato esse ; ab lioc naves perfossas meigi in Oceano ad locnm Mauretaniæ, qui Cotta vocetur , non procul Lixo fliinnine. Idem loligines evolare ex aqua tradit, tanta moltitadine utnavigia demergant. VII. E manu vescuntur pisces in pluribus qnidem Cæ- 1 saris villis : sed quæ veteres

prodidere , instagnis, non piscinis, admirati, in Eloro Siciliæ castello, non procul Syracusis. Item in Labrandei Jovis fonte anguiliae : et inaures additas gerunt. Similiter in Chio juxta Senum deluhrum : in Mesopolamiæ qnoque fonte Chabura, de quo dixiœns. VIII. Nam in Lyciæ Myris in fonte Âpollinis, quem Cii- t rium appellant, ter fistula evocati veniunt ad auguriiim. Diripere eos carnes objectas, lætum est consuitantibns : caudis abigere, dirum. Hierapoli Syriæ in lacu Veneris ædituorum vocibiis parent vocati : exoriiali auro veniunt : adulantes scaipuntur ; ora iiiautia manibus inserendis

lons : si un autre scare, en dehors de la nasse, l'aperçoit engagé dans ces efforts, il le saisit par la queue, et le seconde ainsi dans ses tentatives de délivrance. Le loup de mer (IX, 24), entouré par le filet, laboure le sable avec sa queue, 2 et s'y enterre jusqu'à ce que le filet soit passé. La murène, loin de fuir les mailles, les recherche, sachant bien qu'avec son dos rond et glissant, et sa souplesse à se replier, elle élargira les ouvertures du filet, et s'échappera. Le poulpe recherche les hameçons, les saisit de ses bras sans les mordre, et ne les quitte pas qu'il n'ait rongé l'amorce tout autour, ou qu'il ne se sente tiré hors de l'eau. Le muge sait très-bien aussi qu'il y a un hameçon sous l'amorce, et il n'est pas dupe de l'embûche; inspiré par son avidité, il frappe l'hameçon de sa queue, et fait tomber l'ap- 3 pât. Le loup de mer a moins de prévoyance et d'adresse, mais le remords de son imprudence lui donne un grand courage; car, dès qu'il se sent pris à l'hameçon, il se démène violemment, déchire la plaie, et échappe au piége. Les murènes avalent au delà de l'hameçon, atteignent la ligne de leurs dents, et la coupent. Le même poëte rapporte que l'anthias (IX, 85) (6), pris à l'hameçon (7), se retourne, et coupe la ligne avec une arête 4 tranchante dont il a le dos armé. D'après Licinius Macer, les murènes ne sont que femelles, et elles fraient avec les serpents, comme nous l'avons dit (IX, 39) : en conséquence les pêcheurs, pour les attirer et les prendre, contrefont le sifflement des serpents. Il ajoute qu'elles engraissent dans les eaux battues, qu'un coup de bâton ne les tue pas, mais qu'il suffit de les toucher avec la férule (XX, 98) pour leur donner la mort. Chez elles, la vie réside dans la queue; cela est constant. On les tue très-rapidement en les frappant sur cette partie, difficilement en les frappant sur la tête. Ce qui a été touché par le poisson appelé rasoir (*le rason*), sent le fer. L'orbe (*la mole* ou *meule*) est incontestablement le plus dur des poissons ; il est rond, sans écailles, et tout tête.

VI. Trébius Niger rapporte que le milvago 1 (IX, 43) annonce changement de temps toutes les fois qu'on le voit voltiger hors de l'eau ; que le xiphias ou espadon a le museau aigu; qu'avec cette arme il perce les vaisseaux et les coule bas dans l'Océan, près d'un endroit de la Mauritanie appelé Cotta, non loin du fleuve Lixus. Le même dit que les calmars s'élancent en si grande quantité hors de l'eau, qu'ils submergent les vaisseaux.

VII. Les poissons viennent manger à la main ; 1 cela se voit dans plusieurs maisons de campagne impériales. Mais ce que les anciens ont rapporté à cet égard, ils l'ont vu avec admiration, non dans les piscines, mais dans les étangs naturels ; par exemple, au château d'Élore en Sicile, non loin de Syracuse. Dans la fontaine de Jupiter Labrandéen, les anguilles mangent à la main (8); elles portent en outre des boucles d'oreilles. Il en est de même à Chios, auprès du temple des Vieillards; en Mésopotamie, dans la fontaine de Chabura, dont nous avons parlé (XXXI, 22).

VIII. A Myres, en Lycie, les poissons de la 1 fontaine d'Apollon Curien viennent, appelés trois fois par la flûte, donner des présages : dévorent-ils avidement les viandes qu'on leur jette, c'est bon signe pour le consultant; c'est mauvais signe s'ils les repoussent avec la queue. A Hiérapolis en Syrie, les poissons du lac de Vénus obéissent à la voix des officiers du temple : ils viennent, parés d'anneaux d'or; ils flattent pour

tibus crebris laxare fores, atque ita retrorsum erumpere. Quem luctatum ejus si forte alius scarus extrinsecus videat, apprehensa mordicus cauda adjuvare nisus erumpentis. Lupum rete circumdatum arenas arare cauda atque 2 ita condi, dum transeat rete. Murænam maculas appetere ipsas, consciam teretis ac lubrici tergi, tum multiplici flexu laxare, donec evadat. Polypum hamos appetere, brachiisque complecti, non morsu : nec prius dimittere, quam escam circumroserit, aut arundine levatum extra aquam. Scit et mugil esse in esca hamum, insidiasque non ignorat : aviditas tamen tanta est, ut cauda verberando 3 excutiat cibum. Minus in providendo lupus solertiæ habet, sed magnum robur in pœnitendo. Nam ut hæsit in hamo, tumultuoso discursu laxat vulnera, donec excidant insidiæ. Murænæ amplius devorant, quam hamum, admoventque dentibus lineas, atque ita erodunt. Anthiam tradit idem infixo hamo invertere se, quoniam sit dorso cultellato ei capitis ictu difficulter. Novacula pisce quæ tacta sunt, ferrum olent. Durissimum esse piscium constat, qui orbis vocetur : rotundus est, et sine squamis, totusque capite constat.

VI. Milvago quoties cernatur extra aquam volitans, 1 tempestates mutari, Trebius Niger auctor est. Xiphiam, id est, gladium, rostro mucronato esse : ab hoc naves perfossas mergi in Oceano ad locum Mauretaniæ, qui Cotta vocetur, non procul Lixo flumine. Idem loligines evolare ex aqua tradit, tanta multitudine ut navigia demergant.

VII. E manu vescuntur pisces in pluribus quidem Cæ- 1 saris villis : sed quæ veteres prodidere, in stagnis, non piscinis, admirati, in Eloro Siciliæ castello, non procul Syracusis. Item in Labrandei Jovis fonte anguillæ : et inaures additas gerunt. Similiter in Chio juxta Senum delubrum : in Mesopotamiæ quoque fonte Chabura, de quo diximus.

874 PLINE. qu'on les gratte , et tiennent la gueule ouverte pour qu'on y introduise la main. A la roche d'Hercule, sur la côte du territoire Stabien, en Campanie , les mélanures prennent avidement le pain qu'on leur jette dans la mer; mais ils ne s'approchent d'aucun aliment où il y ait un hameçon. 1 IX. Voici encore des particularités non moins merveilleuses : les poissons sont amers à l'île de Pelé (v, 38, 2), à Clazomènes, à côté (9) de la roche de Scylla (iii, 14,2) en Sicile, à Leptis d'Afrique, sur la côte d'Eubée, à Dyrrachium. Ailleurs ils sont si salés qu'on les prendrait pour des salaisons , autour de Céphalénie , d'Ampélos (iv, 17, 4, ou IV, 20, 3), de Paros et des rochers de Délos : dans le port de cette dernière île , ils ont une saveur douce ; différences qu'il faut sans contredit attribuer à l'alimentation. Apionditque le plus gros des poissons est le porc (10), appelé orthragoriscos par les Lacédémoniens , et qu'il grogne quand on le prend. De telles variations naturelles de saveur peuvent tenir non à la nourriture, mais, ce qui est plus singulier, à certaines localités; nous en avons un exemple sous la main : il est constant qu'à Bénévent, en Italie, il faut saler de nouveau toutes les salaisons. 1 X. Cassius Hémina dit que les poissons de mer ont été en usage à Rome dès sa fondation ; je cite textuellement ses paroles : « Numa fit une loi par laquelle il interdisait dans les banquets funéraires (i t) l'usage des poissons sans écailles ; c'était une loi d'épargne, qui avait pour bot de diminuer les frais des festins publics et privés, et des repas près des pulvinaires (sorte dereposoirs); il voulut empêcher qu'en achetant les poissons sans écailles pour les repas funéraires on n'en fît hausser Iç prix, et qu'on ne les accaparât. » præbent. In Stabiano Catnpaniæ ad Herculis petram, noelanuri in mari panem abjectum rapiunt : üdem ad nuUum cibufD, in quo liamus sit, accedunt. 1 IX. Mec ilia in novissimis mira , amaros esse pisces ad Pelen insulain, etad Ciazomeoas, contra scopulum Siciliæ , ac Leptin Africæ , et Ëubœam , et Dyrrachium. Rursns ita salsos, ut possint salsamenta existimari, circa Cepbaleniam et Âmpelon , et Paron, et Deli pelras : in portu ejusdem insnlæ, diilces. Quam dilTereotiam pabulo constare non est dubium. Âpion maximum piscium esse tradit porcum, quem Lacedsemonii orthragoriscnm vocant : gruunire eum, quum ca'piatur. Esse vero illam natnræ accidentiam , quod magis miremur, etiara in locis quibusdam , apposito occurrit exemple. Siquidem salsamenta omnium genenim in Italie Beneventi reiici constat.) X. Pisces marinosiu usu fuisse protinus a condita Roma, auclor est Cassius Hemina ,

cujus verba de ea re hic sub- ! jiciam : « Numa coustituit , ut pisces qui squamosi non ; essent, ni pollucereut : parcimonia commentus, utcon- ! vivia publica et privata , cœnæque ad pulvinaria facilius | compararenlur : ni qui ad polluctum emerent, pretio mi- ' nus parcerent, eaque praemercareutur. » XI. Autant nous attachons de prix aux perles i de l'Inde , desquelles nous avons suffisammeol parlé (ix, 54), autant les Indiens en attachent au corail (12). Dans le fait, c'est l'imagination des peuples qui fait le prix de ces choses. Il vient, il est vrai, du corail dans la mer Bouge, mais plus noir que le nôtre. Dans le golfe Fersiqae on nomme le corail lace. Le plus estimé se tronve dans le golfe Galliqtfe, autour des îles Stœchades, et dans la mer de Sicile, autour des îles Éoliennes et du cap Drépanum. Il en vient aussi à Gravisque, et dex'ant Naples de Campanie. A Érythres il est très-rouge , mais tendre ,, et pour cela depen de prix. Le corail a la configuration d'un arbris- J seau ; il est de couleur verte ; les baies qu'il porte sont blanches et iholles sous l'eau; au dehors elles deviennent aussitôt dures et rouges, et ont l'apparence et le volume des cornouilles. On dit qu'il suffit de le toucher pendant qu'il est encore vivant pour le pétrifier, et que pour cette raison on cherche à le prévenir, l'arrachant avec nn filet ou le coupant avec un fer bien aiguisé: c'est cette espèce de tonte qui lui a fait, ajoute-t-on, donner le nom de corail (xoupâ, tonte). On estime surtout celui qui est le plus rouge et le plus rameux, qui n'est ni raboteux ni pierreux, et, d'un autre côté, sans vides ni trous. Les grains de corail sont aussi estimés dans l'Inde, même par les hommes , que les grosses perles de l'Inde le sont par nos femmes ; leurs aruspiees et leurs ^ devins pensent que c'est un amulette excellent pour écarter les périls; de la sorte (13), le corail est pour eux nn objet d'ornement et de religion. Avant qu'on connût la prédilection des Indiens pour le corail, les Gaulois en ornaient leurs glaives, leurs boucliers et leurs casques. Maintenant l'exportation rend cette matière si rare, qu'on XI. Quantum apud nos Imlicis margaritis pretionesl, I de quibus suo loco satis diximus , tantnm apnd lodos curalio : namque ista persuasione gentinm constant. Gigni tur quidem et iu Rubro mari, sed nigrius : item in Fersico vocatur lace ; laudatissimum in Gallico sinu ciroaSlœciudas insulas , et in Siculo circa Æolias , ac Drepannm. Xaseilur et apud Graviscas , et ante Neapolim Campante; maximeqne rubens , sed molle , et ideo vilissimnra Ervthris. Forma estei fruticis, colos viridis. Baccæejnscao-} didæ sub aqua ac molles : exemtæ confestim darantprel rubescunt , quasi corna saüva specie atque magnitndine. Aiunt tactu

protinus lapidescere, si vivat. Ilaque occnpaii, evellique retibus , aut acri ferramento præcidi. Qoa de causa curalium vocitatum interpretantiir. FrobaUssimax quam maxime rubeus, et quam ramosissimom,necsabiosum , aut lapideum, aut rursus inane, et concarum. Âuctoritasbaccariimejusnon minus Indorumvirisqnoqne pretiosa est , quam feminis nostris nniones Indki. Ams- 3 pices eonira vatesque inprimis religiosum id geslamo amoliendis periculis arbitrantur. Ita et décoré et religione gaudent. Priiis quam hoc notescerel , Galii gladios. scuta , galeas adornabant eo. Nunc tanla penuria est ven

qu'on les gratte, et tiennent la gueule ouverte pour qu'on y introduise la main. A la roche d'Hercule, sur la côte du territoire Stabien, en Campanie, les mélanures prennent avidement le pain qu'on leur jette dans la mer; mais ils ne s'approchent d'aucun aliment où il y ait un hameçon.

1 IX. Voici encore des particularités non moins merveilleuses : les poissons sont amers à l'île de Pelé (v, 38, 2), à Clazomènes, à côté (9) de la roche de Scylla (III, 14, 2) en Sicile, à Leptis d'Afrique, sur la côte d'Eubée, à Dyrrachium. Ailleurs ils sont si salés qu'on les prendrait pour des salaisons, autour de Céphalénie, d'Ampélos (IV, 17, 4, ou IV, 20, 3), de Paros et des rochers de Délos: dans le port de cette dernière île, ils ont une saveur douce; différences qu'il faut sans contredit attribuer à l'alimentation. Apion dit que le plus gros des poissons est le porc (10), appelé orthragoriscos par les Lacédémoniens, et qu'il grogne quand on le prend. De telles variations naturelles de saveur peuvent tenir non à la nourriture, mais, ce qui est plus singulier, à certaines localités; nous en avons un exemple sous la main : il est constant qu'à Bénévent, en Italie, il faut saler de nouveau toutes les salaisons.

1 X. Cassius Hémina dit que les poissons de mer ont été en usage à Rome dès sa fondation; je cite textuellement ses paroles : « Numa fit une loi par laquelle il interdisait dans les banquets funéraires (11) l'usage des poissons sans écailles; c'était une loi d'épargne, qui avait pour but de diminuer les frais des festins publics et privés, et des repas près des pulvinaires (sorte de reposoirs); il voulut empêcher qu'en achetant les poissons sans écailles pour les repas funéraires on n'en fît hausser le prix, et qu'on ne les accaparât. »

XI. Autant nous attachons de prix aux perles 1
de l'Inde, desquelles nous avons suffisamment parlé (IX, 54), autant les Indiens en attachent au corail (12). Dans le fait, c'est l'imagination des peuples qui fait le prix de ces choses. Il vient, il est vrai, du corail dans la mer Rouge, mais plus noir que le nôtre. Dans le golfe Persique on nomme le corail Iace. Le plus estimé se trouve dans le golfe Gallique, autour des îles Stœchades, et dans la mer de Sicile, autour des îles Éoliennes et du cap Drépanum. Il en vient aussi à Gravisque, et devant Naples de Campanie. A Érythres il est très-rouge, mais tendre, et pour cela de peu de prix. Le corail a la configuration d'un arbris- 2
seau; il est de couleur verte; les baies qu'il porte sont blanches et molles sous l'eau; au dehors elles deviennent aussitôt dures et rouges, et ont l'apparence et le volume des cornouilles. On dit qu'il suffit de le toucher pendant qu'il est encore vivant pour le pétrifier, et que pour cette raison on cherche à le prévenir, l'arrachant avec un filet ou le coupant avec un fer bien aiguisé : c'est cette espèce de tonte qui lui a fait, ajoute-t-on, donner le nom de corail (κουρά, tonte). On estime surtout celui qui est le plus rouge et le plus rameux, qui n'est ni raboteux ni pierreux, et, d'un autre côté, sans vides ni trous. Les grains de corail sont aussi estimés dans l'Inde, même par les hommes, que les grosses perles de l'Inde le sont par nos femmes; leurs aruspices et leurs 3
devins pensent que c'est un amulette excellent pour écarter les périls; de la sorte (13), le corail est pour eux un objet d'ornement et de religion. Avant qu'on connût la prédilection des Indiens pour le corail, les Gaulois en ornaient leurs glaives, leurs boucliers et leurs casques. Maintenant l'exportation rend cette matière si rare, qu'on

præbent. In Stabiano Campaniæ ad Herculis petram, melanuri in mari panem abjectum rapiunt : iidem ad nullum cibum, in quo hamus sit, accedunt.

1 IX. Nec illa in novissimis mira, amaros esse pisces ad Pelen insulam, et ad Clazomenas, contra scopulum Siciliæ, ac Leptin Africæ, et Eubœam, et Dyrrachium. Rursus ita salsos, ut possint salsamenta existimari, circa Cephaleniam et Ampelon, et Paron, et Deli petras : in portu ejusdem insulæ, dulces. Quam differentiam pabulo constare non est dubium. Apion maximum piscium esse tradit porcum, quem Lacedæmonii orthragoriscum vocant : grunnire eum, quum capiatur. Esse vero illam naturæ accidentiam, quod magis miremur, etiam in locis quibusdam, apposito occurrit exemplo. Siquidem salsamenta omnium generum in Italia Beneventi refici constat.

1 X. Pisces marinos in usu fuisse protinus a condita Roma, auctor est Cassius Hemina, cujus verba de ea re hic sub-

XI. Quantum apud nos Indicis margaritis pretium est, 1
de quibus suo loco satis diximus, tantum apud Indos curalio : namque ista persuasione gentium constant. Gignitur quidem et in Rubro mari, sed nigrius : item in Persico vocatur Iace : laudatissimum in Gallico sinu circa Stœchadas insulas, et in Siculo circa Æolias, ac Drepanum. Nascitur et apud Graviscas, et ante Neapolim Campaniæ; maximeque rubens, sed molle, et ideo vilissimum Erythris. Forma est ei fruticis, colos viridis. Baccæ ejus can- 2
didæ sub aqua ac molles : exemtæ confestim durantur et rubescunt, quasi corna sativa specie atque magnitudine. Aiunt tactu protinus lapidescere, si vivat. Itaque occupari, evellique retibus, aut acri ferramento præcidi. Qua de causa curalium vocitatum interpretantur. Probatissimum quam maxime rubens, et quam ramosissimum, nec scabiosum, aut lapideum, aut rursus inane, et concavum. Auctoritas baccarum eius non minus Indorum viris quoque

LIVRE XXXII. 375 ne la voit plus guère dans les pays qui la pro4 duisent Une branche de corail pendue au cou d'un enfant passe pour le mettre en sûreté. Calciué, pulvérisé<et bu dans de l'eau,, le corail est bon pour les tranchées, les affections vésicales et calcaleuses. Pris de la même façon dans du vin , ou, s'il y a de la fièvre , dans de l'eau , il est soporatif. Il résiste longtemps au feu. On ajoute qne ce médicament, pris souvent à l'intérieur, consume la rate. Il est excellent pour ceux qui rejettent ou qui crachent du sang. On en incorpore ia cendre aux compositions ophthalmiques ; il est en effet astringent et réfrigérant. Il remplit les creux des ulcères; il efface les cicatrices. 1 .\1I. Quant à la répugnance des choses entre elles, appelée par les Grecs antipathie (1 4) , il n'y a rien de plus vénéneux que la pastenague , poisson de mer dont le piquant tue les arbres, comme nous l'avons dit (ux, 72). Cependant le galéos {kmilandre) la poursuit. Il donne, il est vrai, la chasse à d'autres poissons , mais particulièrement aux pastenagues , comme sur terre la belette aux serpents, tant ces animaux sont friands du poison même. Les personnes piquées par la pastenague sont guéries par le galéos; elles le sont aussi par le surmulet et le laser. 1 XllI. (m.) Il faut admirer encore la puissance de la nature dans les animaux qui vivent sur la terre et dans l'eau. Tels sont les bièvres (viii, 47), qu'on nomme castors (15); leurs testicules portent le nom decastorénm. ^xtius, auteur très-exacten matière médicale, assure que ces animaux , quand on les prend , ne se coupent pas les testicules. Il ajoute que ces organes sont petits , resserrés et adhérents à l'épine, et qu'on ne peut les enlever sans donner la mort à l'animal; qu'on falsifie le idibili merce, ut perquam raro cernatar in sao orbe. Surcaii infantiæ adalligati, tutelam habere creduntur : conlraque torminam ac vesicæ et calcolorum mata in pnlverem igae redacU , potique cam aqua anxiliantur. Simili modo a viao poti , aut si febris sit , ex aqua , somnum afterunt. Ignibos diu répugnant. Sed eodem medicamine sæpius poto traduDt lienem quoque absumi. Sangninem rejidenlibos exscreantibusve medentur. Cinis eorum miscetur ocalorum medicamentis. Spissat enim ac réfrigérât : hulceruffl cava explet : cicatrices extenoat. 1 ill. Quod ad repugnantiam rerum attinet, qnam Gnedantipatbian Tocant, nihii est nsqiiam veuenatius, qDan in mari pasUnaca , utpote quum radio ejns arbores nîfiri dixerimus. Hanc tamen persequitur galéos. Idem etalios quidem pisces, sed pasfinacas præcipue, sicot in terra serpentes muslela. Tanta est aviditas ipsius veneni. Percussis

vero ab ea medetur et hic quidem , sed et mnllus, ac laser. I Xill. (mi.) Spectabilis naturæ potentia in bis quoque , qaibos et in terris et in aqua viclus est, sicut et fibris, qnoscastorasïocant.et castorea testes eorum. Amputari bosat ipsis, quum capiantur, negat Sextius diligentissiiTiiii medicinæ. Qiiin imino parvos esse substrictosque , et castoréum avec les reins du castor, qui sont gros, taudis que les vrais testicules sont très-petits ; qu'en outre il ne faut pas les confondre avec deux vésicules qu'on ne voit chez ancon autre •animal ; que dans ces vésicules se trouve une liqueu r que l'on conserve en la salant ; qu'ai nsi on dis- 2 tingue le vrai du faux , parce que le premier est dans deux vésicules suspendues à un cordon commun ; que le vrai même se sophistique avec un mélange de sang et de gomme, ou de gomme ammoniaque ; qu'en effet ces follicules doivent avoir la couleur de cette dernière gomme , être revêtus de leur tunique , contenir une liqueur ayant la consistance d'un miel mêlé de cire , répandre une odeur forte, avoir,.un goût amer et âcre, et être friables. Le castoréum le plus efficace vient du Pont et de la Galatie , puis de l'Afrique. Flairé , il provoque l'éternument. Il est soporatif, si on en frotte la tête avec de l'haile rcsat et du peucedanum ; il produit , bu dans de l'eau pure, le mêmeeffet, ce qui le rend utile dans les phrénitis. En fumigation , il réveille les léthargiques ; en fumigation ou en pessaire , il dissipe les suffocations hystériques. Il fait venir les règles et l'arrière-faix , pris à la dose de deux drachmes dans de l'eau, avec du pouliot. Il guérit 3 le vertige, l'opisthotonos, le tremblement, le spasme, les affections nerveuses, la coxalgie, les maux d'estomac , la paralysie , en onction, on broyé jusqu'à consistance de miel avec la graine du vitex, dans du vinaigre ou de l'huile rosat; on l'emploie de cette dernière façon contre l'épilepsie. En breuvage on s'en sert contre les flatuosités, les tranchées et les poisons; seulement, suivant l'espèce de poison, on l'incorpore différemment : contre les scorpions , on le fait boire adhærentes spinæ, nec adimi sine vita animalis posse. .Adulterari autem renibus ejusdem, qui sint grandes, quum veri testes parvi admodum reperiantur. Præterea ne Tesicas quidem esse , quum sint gemitue , quod nnlli animalium. In bis folliculis inveniri liquorem et asservari sale. Itaque inter probationes falsi , esse rolliculos geminos 2 ex uno nexn dependentes, quod ipsum corrumpi fraude conjicientium gumnxi cam sanguine, aut Hammoniacnm : qnoniam Hammoniad coloris esse debeanf,tuniciscircnmdati, liqnore veluti meibscerosi, odore graves, gnstii amaro et acri, friabiles. EfGcacissimi e Ponto, Galatiaqne, mox Africa.

Sternumenta olfactn movent. Somonm conciliant, cum rosaceo et peucedano pemneto capite, et per se poti in aqna : ob id pbreneticis utiles. Item letbargicos odoris suffitu excitant, vulvarumque exanimatioues, vel sabdiü. Et menses ac secondas cient, duabus drachmis ex aqua cnm pulegio poti. Medentur et vertigini , opistho- 3 tonis, tremulis, spasticis, nervorum viliis, iscliiadicis , stomachicis, paralyticis, perunctis omnibus : veltritiad crassitudinem melILs cum semine vilicis , ex aceto aut rosaceo. Sic et contra comitiales sumti : poli vero contra inflationes, tormina, venena. Differenlia tantum contra généra est mixturæ. Quippe adversus scorpiones ex vino

PLINE. (lacs du \iD ; contre les phalanges et les autres araignées, dans du vin miellé, si on veut provoquer le vomissement, on, si on veut le faire garder, avec de la me ; contre le lézard chalcis (XXIX , 32) , avec du vin de myrte ; contre le céraste et le prester, avec le panax ou la rue , dans du vin ; contre les antres serpents, avec du vin. 4 La dose suffisante est deux drachmes de castorénm sur une drachme des autres ingrédients. Il est bon en particulier contre le gui , dans du vinaigre ; contre l'aconit , dans du lait ou de l'eau ; contre l'ellébore blanc, dans de l'eau miellée et nitrée. Il guérit aussi les maux de dents : pour cela on le broie et on l'injecte avec de l'huile dans l'oreille du côté souffrant. Il vaut mieux pour les douleurs d'oreilles, si on le mêle au méconium (sorte d'opium ; xx , 7 6 , 4). En onction avec du miel attiquc , il éclaircit la vue ; dans du vinaigre, il arrête le hoquet. L'urine même du castor combat les venins, et, pour cette raison, on l'incorpore dans les antidotes. D'après l'opinion de quelques-uns, on ne saurait mieux la conserver que dans la vessie même de l'animai. 1 XIV. (iv.) Les tortues sont également amphibies, et leurs propriétés ne sont pas moindres, méritant d'ailleurs une place honorable, soit à cause de l'emploi de leur écaille (ix , 12) , soit à cause de la singularité de leur conformation (16). On distingue les tortues en terrestres, marines, tortues des eaux fangeuses, tortues d'eau douce; ces dernières sont appelées, par certains Grecs, émydes. La chair des tortues de terre s'emploie particulièrement en fumigation , et on la dit salutaire pour écarter les artifices magiques et pour combattre les poisons. Ces tortues abondent en Afrique; là, dit-on, on leur coupe la tête et les pattes, et on les donne en antidote. On ajoate que mangées dans leur propre jus elles dissipent les écrouelles , les maladies de la rate, et l'épilepsie. Le sang éclaircit la vue et enlève la cataracte.! On met ce sang en pilules dans de la farine, on le garde , et, quand il en est besoin, on le donne dans du vin contre le venin de tous les serpents, des araignées et autres animaux venimeux. 11 est avantageux d'employer contre la cataracte, en onction , le fiel de tortue avec du miel attiqne, et de l'instiller dans la piqûre des scorpions, la cendre de la carapace, pétrie avec du vin et de l'huile , guérit les crevasses et les ulcérations des pieds. Les râelures de la superficie de l'écaille, données en boisson, sont antiaphrodisiaques; ce qui est d'autant plus étonnant, que la pondre de la carapace entière passe pour être on aphrodisiaque actif. Quant à l'urine de tortue, je ne 3 pense pas qu'on poisse se ta procurer autrement qu'en ouvrant l'animal vivant. Parmi

les prodiges que les mages en racontent, il y a ceci, qu'elle est souveraine contre la piqûre de l'aspic, mais plus efficace encore si on y mêle des punaises. Les oeufs de tortue durcis s'appliquent sur les tumeurs scrofuleuses, et sur les ulcères produits par la brûlure ou par le froid. On les fait avaler pour 4 les douleurs d'estomac. La chair de la tortue de mer, mêlée avec celle de la grenouille, est un remède admirable contre la salamandre. Le fait est que rien n'est plus contraire à la salamandre que la tortue. Le sang guérit le vide de l'alopécie, le porrigo, et tous les ulcères de la tête ; il fant le laisser dessécher, et ensuite le laver doucement. Pour les douleurs d'oreilles, on l'instille avec du lait de femme. Contre l'épilepsie, on le mange dans de la fleur de farine : on mêle trois hémines bibuntur • adversus plialangia et araneos, ex muiso , ila ut vomitione reddautur ; aut ut retineantur, ciim ruta : adversus chalcidas cum myrtite : adversus cerasten et presteras, cum panace, aut ruta, ex vino : adversus cæte4 ras serpentes, cum vino. Dari binas drachmas satis est : eorum quæ adjiciantur, singnlas. Auxiliantur privatim contra viscum ex aceto; adversus aconitum ex lacté, aut aqua : adversum elleborum album , ex aqua mulsa nitroque. Medentur et dentibus , infusi cum oleo triti inaurem,a cujus parte doleant : aurium doioribus melius, si cum meconio. Claritatem visus faciunt cum mette Attico inuncti. Cobibent singultus ex aceto. Urina qnoque fibri resislit venenis, et ob id in antidota additur. Adservatur autem optime in sua vesica, ut aliqui existimant. 1 XIV. (IV.) Geminus similiter victus iu aquis terraque testudinum, effectusque par, honore habendo, vel propter excellens in usu pretium, tiguræqne proprietatem. Sunt ergo testudiuiim geuera, terrestres, marinæ, lutariæ , et quæ iu dtilci aqua vivuut. lias quidam e Græcis emydas appellant. Terrestriiim cames sufütiooibus propriæ, Magicisque artibus refutandis, et contra venena salutares prodiintur. Plurimæin Africa. Hæibi amputato capite pedibusque, pro antidoto dari dicuntur : et ex jure lu cibo sumtæ , struinas discutere , lienes tollere ; item comitiales morbos. Sanguis eamm claritatem visus fadi,! suffusionesque oculorum tollit. Et contra serpeulium omnium et araneonim ac similium venena auxiliatur, smalo sanguine in farina pilulis factis,et quum opussit iuriuo datis. Felle testudinum cum Attico mclle glaucomata inungi prodest; et scorpionum plagæ inslillari. I^omeuti cinis vino et oleo subactus pedum rimas hulceraque sanat- Squamæ e summa parte derasæ, et in potu datï, Veuerem cobibent. Eo magis hoc mirum, quoniam totiiK t^umeuti farina acceudere traditur libidinem. rriuauii earum aliter quam in vcsicis dissectarum,

inveoiri posse non arbitror : et inter ea hoc qnoque esse, quæ portotosa Magi demonstrent, adversus aspidum ictus singutare , efficaciore tamen , ut aiuut , cimicibus admixtis Ora durata illinuntnr strumis, et hulceribus frigore aut adostione factis. Sorbentur in stomachi doioribus, Marinarom i cames admixlæ ranarum caruibus contra salamandras præclare auxiliantur. Neqne est testudioe aliod salamaudræ adversius. Sanguine alopeciarum iiianilas, et porrigo, omniaque capitis liulcera curantur. Itarescerr eum oportet , lenteque ablui. Instillatur et doioii aurium cum lacté mulieium. Adversus comitiales œotlw manditur cum polline fiumeiifi; oiiscelur auteur fusgitinis heminis tiitus, accli hemina; dalur ti 'U,-,"!:! ■

dans du vin ; contre les phalanges et les autres araignées, dans du vin miellé, si on veut provoquer le vomissement, ou, si on veut le faire garder, avec de la rue ; contre le lézard chalcis (XXIX, 32), avec du vin de myrte ; contre le céraste et le prester, avec le panax ou la rue, dans du vin ; contre les autres serpents, avec du vin.
4 La dose suffisante est deux drachmes de castoréum sur une drachme des autres ingrédients. Il est bon en particulier contre le gui, dans du vinaigre ; contre l'aconit, dans du lait ou de l'eau ; contre l'ellébore blanc, dans de l'eau miellée et nitrée. Il guérit aussi les maux de dents : pour cela on le broie et on l'injecte avec de l'huile dans l'oreille du côté souffrant. Il vaut mieux pour les douleurs d'oreilles, si on le mêle au méconium (sorte d'opium ; XX, 76, 4). En onction avec du miel attique, il éclaircit la vue ; dans du vinaigre, il arrête le hoquet. L'urine même du castor combat les venins, et, pour cette raison, on l'incorpore dans les antidotes. D'après l'opinion de quelques-uns, on ne saurait mieux la conserver que dans la vessie même de l'animal.

1 XIV. (IV.) Les tortues sont également amphibies, et leurs propriétés ne sont pas moindres, méritant d'ailleurs une place honorable, soit à cause de l'emploi de leur écaille (IX, 12), soit à cause de la singularité de leur conformation (16). On distingue les tortues en terrestres, marines, tortues des eaux fangeuses, tortues d'eau douce ; ces dernières sont appelées, par certains Grecs, émydes. La chair des tortues de terre s'emploie particulièrement en fumigation, et on la dit salutaire pour écarter les artifices magiques et pour combattre les poisons. Ces tortues abondent en Afrique ; là, dit-on, on leur coupe la tête et les pattes, et on les donne en antidote. On ajoute que mangées dans leur propre jus elles dissipent les écrouelles, les maladies de la rate, et l'épilepsie. Le sang éclaircit la vue et enlève la cataracte. 2 On met ce sang en pilules dans de la farine, on le garde, et, quand il en est besoin, on le donne dans du vin contre le venin de tous les serpents, des araignées et autres animaux venimeux. Il est avantageux d'employer contre la cataracte, en onction, le fiel de tortue avec du miel attique, et de l'instiller dans la piqûre des scorpions. La cendre de la carapace, pétrie avec du vin et de l'huile, guérit les crevasses et les ulcérations des pieds. Les râclures de la superficie de l'écaille, données en boisson, sont antiaphrodisiaques ; ce qui est d'autant plus étonnant, que la poudre de la carapace entière passe pour être un aphrodisiaque actif. Quant à l'urine de tortue, je ne 3 pense pas qu'on puisse se la procurer autrement qu'en ouvrant l'animal vivant. Parmi les prodiges que les mages en racontent, il y a ceci, qu'elle est souveraine contre la piqûre de l'aspic, mais plus efficace encore si on y mêle des punaises. Les œufs de tortue durcis s'appliquent sur les tumeurs scrofuleuses, et sur les ulcères produits par la brûlure ou par le froid. On les fait avaler pour 4 les douleurs d'estomac. La chair de la tortue de mer, mêlée avec celle de la grenouille, est un remède admirable contre la salamandre. Le fait est que rien n'est plus contraire à la salamandre que la tortue. Le sang guérit le vide de l'alopécie, le porrigo, et tous les ulcères de la tête ; il faut le laisser dessécher, et ensuite le laver doucement. Pour les douleurs d'oreilles, on l'instille avec du lait de femme. Contre l'épilepsie, on le mange dans de la fleur de farine : on mêle trois hémines

bibuntur · adversus phalangia et araneos, ex mulso, ita ut vomitione reddantur : aut ut retineantur, cum ruta : adversus chalcidas cum myrtite : adversus cerasten et presteras, cum panace, aut ruta, ex vino : adversus cæte-
4 ras serpentes, cum vino. Dari binas drachmas satis est : eorum quæ adjiciantur, singulas. Auxiliantur privatim contra viscum ex aceto : adversus aconitum ex lacte, aut aqua : adversum elleborum album, ex aqua mulsa nitroque. Medentur et dentibus, infusi cum oleo triti in aurem, a cujus parte doleant : aurium doloribus melius, si cum meconio. Claritatem visus faciunt cum melle Attico inuncti. Cohibent singultus ex aceto. Urina quoque fibri resistit venenis, et ob id in antidota additur. Adservatur autem optime in sua vesica, ut aliqui existimant.

1 XIV. (IV.) Geminus similiter victus in aquis terraque testudinum, effectusque par, honore habendo, vel propter excellens in usu pretium, figuræque proprietatem. Sunt ergo testudinum genera, terrestres, marinæ, lutariæ, et quæ in dulci aqua vivunt. Has quidam e Græcis comitiales morbos. Sanguis earum claritatem visus facit, 2 suffusionesque oculorum tollit. Et contra serpentium omnium et araneorum ac similium venena auxiliatur, servato sanguine in farina pilulis factis, et quum opus sit in vino datis. Felle testudinum cum Attico melle glaucomata inungi prodest ; et scorpionum plagæ instillari. Tegumenti cinis vino et oleo subactus pedum rimas hulceraque sanat. Squamæ e summa parte derasæ, et in potu datæ, Venerem cohibent. Eo magis hoc mirum, quoniam totius tegumenti farina accendere traditur libidinem. Urinam 3 earum aliter quam in vesicis dissectarum, inveniri posse non arbitror : et inter ea hoc quoque esse, quæ portentosa Magi demonstrent, adversus aspidum ictus singulare, efficaciore tamen, ut aiunt, cimicibus admixtis. Ova durata illinuntur strumis, et hulceribus frigore aut adustione factis. Sorbentur in stomachi doloribus. Marinarum 4 carnes admixtæ ranarum carnibus contra salamandras præclare auxiliantur. Neque est testudine aliud salamandræ adversius. Sanguine alopeciarum inanitas, et por-

LIVRE XXXIl. 377 dece sangavec une hémine de vinaigre (l 7) . On le donne aussi dans l'asthme, mais avec une hémine de vin. Pour ce dernier cas, on le donne encore avec la farine d'orge, mêlé aussi à du vinaigre; et de ce mélange on fait prendre gros comme une fève : cela se prend matin et soir (18J ; puis, au boni de quelques jours, deux fois le soir. Dans l'accès même de l'épilepsie , s'il n'est pas violent, onfait desserrer les dents au malade, pour lui insitillerdecesangdans la bouche. Dans le spasme, on le donne en lavement avec du castoréum. Quiconque se frotte trois fois par an les dents avec du sang de tortue n'en souffre jamais. Ce sang dissipe l'asthme et ce qu'on nomme orthopnée; pour cette dernière affection, on le donne dans la polenta. Le fiel de tortue éclaircit la vue , efface les cicatrices , guérit les amygdalites, les angines , et toutes les affections de la bouche. Il est spécifique pour les ulcères rongeants de cette partie et des testicules. Appliqué aux narines, il fait redresser sur leurs pieds les épileptiques ; mêlé an vinaigre avec la vieille peau des couleuvres, c'est un remède unique pour la suppu6 ration des oreilles: quelques-uns ajoutent du fiel de bœuf et du bouillon de tortue , mettant également une vieille peau de couleuvre ; mais ils font consommer la tortue dans du vin. Le fiel appliqué avec du miel guérit toutes les affections des yeux (19). Le fiel de la tortue de mer, avec le sang delà tortue de rivière etdu lait, guérit même les cataractes. Le fiel teint les cheveux des femmes. Contre la salamandre, il suffit de boire le I bouillon de la chair de tortue. La troisième espèce de tortue vit dans la bourbe et les marais. Cette tortue a la carapace (20) semblable au plastron, et nra pas bombée; elle est désagréable à voir. SS, sed cnm bemina vini additnr :his et corn hordeacea brina, aceto quoqne admixlo, ut sit quod devoretur bbæ magnitudme. Hæc siugula et matotioa et vespera dailw, dein post aliquot dies bina vespera. Comitialibus «stillatar ore didnclo, bis qui modice corripiantur. iSfasBOtumcastoreo clystere infunditur. Quod si dentes teraMOcolluantur testadinum sanguine , immunes a dobre fient. Et anhelitus discutit, quasque ortbopuœas vocaot : ad bas in polenta datiir. Fel lestudinnm claritalem ocolorum facit : cicatrices extennat : tonsillas sedat , etaeginas.ct omnia oris vilia. Privalim nomas ibi : item tetiaei. Naribus illitum comitiales erigit, attollitque. Idem oim reraationeanguinm aceto admixto , unice purulentis lieribusprodest. Quidam bubulum fel admiscent, decocbnimqoecariuumtestudinissuccum, addila æque vernabûM aoguium. Sed vino testudiuem excoquunt. Oculonanotiqnevitiaomnia fel inunctum

cnm melle emeudat : alîusioDes etiam marinæ fel cnm fluviafilis sanguine , Hlade. Capilins muliernm inficitur felle. Contra salamantdras.velsuccumdecoctæ bibisse salis est. Testudinum (sttertium genus in cocno et paludibus viventium. Latilefio bis et in dorso.pectori similis, nec convexo curvata (iiyce, ingrata visu. Ex bac quoque taraen aliqua continCependant on en tire aussi quelques secours médicinaux ; on en je tte trois dans un feu de sarment; aussitôt que leurs écailles s'ouvrent , on les retire du feu ; alors on arrache leur chair, qu'on fait cuire dans un conge d'eau avec un peu de sel. On fait cuire jusqu'à réduction au tiers, et cette décoction s'administre à l'intérieur pour la paralysie et la goutte. Le fiel évacue la pituite et le sang corrompu; bu dans de l'eau froide, il resserre le ventre. Les tortues de la quatrième espèce vivent 8 dans les rivières. On les dépouille de leur écaille ; on broie leur graisse avec l'herbe nommée aizoon, en y joignant de l'huile de lis et de la graine de Iis. Avec cette préparation on oint les malades , excepté la tête , avant l'accès , puis on les enveloppe bien et on leur fait boire de l'eau chaude : cette recette guérit, dit-on, la fièvre quarte. On ajoute que la tortue doit être prise au quinzième jour de la lune, pour qu'on y trouve plus de graisse , et que le malade doit être oint le seizième (2 1). Le sang de cette même espèce de tortue , versé goutte à goutte sur la tête , dissipe la céphalalgie ; il guérit aussi les scrofules. Quel- 9 ques-uns recommandent de recevoir dans un vaisseau de terre neuf le sang de la tortue, que l'on renverse sur le dos, et à laquelle on coupe la tête avec un couteau de cuivre ; ils disent que le sang ainsi recueilli, de quelque espèce qu'il provienne , est bon pour l'érysipèle , pour les ulcères humides de la tête et les verrues. Les mêmes auteurs assurent que la fiente de toutes les tortues dissipe les tumeurs. Ajoutons une particularité, tout incroyable qu'elle est : quelques-uns prétendent que des navires qui portent la patte droite d'une tortue marchent plus lentement. XV. Maintenant nous allons ranger les poissons i I gunt auxilia. Très namqne in succensa sarmenta conjectæ, dividentibus se tegumentis rapiuntur : tum evulsæ carnes earnm coquuntur in aquæ congio , sale modice addito , ita decoctarum ad terlias partes succus, paralysin et articularios morbos sentientibns bibitur. Detrahit item fel pituitas, saoguinemque vitiatum. Sistitnr ab eo remedio alvus aqnæ frigidæ potu. Ex quarto généré testudinum, 8 quæ sunl in amnibus, divulsarom pingni cum aizoo lierba tuso, admixto iinguenlo et semine lilii, ante accessiones si perungantur ægri, præter caput, mox convolnli calidam aquam bibant, quartanis liberari

dicuntur. Hanc testndinem quinta décima luua capi oporlere , ut plus pinguium reperiator. Verum acgrom sexta décima Inna perungi. Ex eodem génére testudinum sanguis instillatus cerebro capilis dolores sedat : item strumas. Sunt qui 9 testudinum sanguinem cultro æreo supinarum capitibus praecisis, excipi novo ficlili jubent:iguem sacrum, cujuscumque generis sanguine illmi : item capitis liulcera manantia, et verrucas. lidem promittunt testudinum omnium bmo panos discuti. Et licet incredibile dictu sit , aliqui tradunt tardius ire navigia , testudinis pedem dexti'um vehentia. XV. Hinc deinde in morbos digeremiis aquatilia, non 1

de ce sang avec une hémine de vinaigre (17). On le donne aussi dans l'asthme, mais avec une hémine de vin. Pour ce dernier cas, on le donne encore avec la farine d'orge, mêlé aussi à du vinaigre; et de ce mélange on fait prendre gros comme une fève : cela se prend matin et soir (18); puis, au bout de quelques jours, deux fois le soir. Dans l'accès même de l'épilepsie, s'il n'est pas violent, on fait desserrer les dents au malade, pour lui ins-
5 tiller de ce sang dans la bouche. Dans le spasme, on le donne en lavement avec du castoréum. Quiconque se frotte trois fois par an les dents avec du sang de tortue n'en souffre jamais. Ce sang dissipe l'asthme et ce qu'on nomme orthopnée; pour cette dernière affection, on le donne dans la polenta. Le fiel de tortue éclaircit la vue, efface les cicatrices, guérit les amygdalites, les angines, et toutes les affections de la bouche. Il est spécifique pour les ulcères rongeants de cette partie et des testicules. Appliqué aux narines, il fait redresser sur leurs pieds les épileptiques; mêlé au vinaigre avec la vieille peau des couleuvres, c'est un remède unique pour la suppu-
6 ration des oreilles : quelques-uns ajoutent du fiel de bœuf et du bouillon de tortue, mettant également une vieille peau de couleuvre; mais ils font consommer la tortue dans du vin. Le fiel appliqué avec du miel guérit toutes les affections des yeux (19). Le fiel de la tortue de mer, avec le sang de la tortue de rivière et du lait, guérit même les cataractes. Le fiel teint les cheveux des femmes. Contre la salamandre, il suffit de boire le
7 bouillon de la chair de tortue. La troisième espèce de tortue vit dans la bourbe et les marais. Cette tortue a la carapace (20) semblable au plastron, et non pas bombée; elle est désagréable à voir. Cependant on en tire aussi quelques secours médicinaux; on en jette trois dans un feu de sarment; aussitôt que leurs écailles s'ouvrent, on les retire du feu; alors on arrache leur chair, qu'on fait cuire dans un conge d'eau avec un peu de sel. On fait cuire jusqu'à réduction au tiers, et cette décoction s'administre à l'intérieur pour la paralysie et la goutte. Le fiel évacue la pituite et le sang corrompu; bu dans de l'eau froide, il resserre le ventre. Les tortues de la quatrième espèce vivent 8
dans les rivières. On les dépouille de leur écaille; on broie leur graisse avec l'herbe nommée aizoon, en y joignant de l'huile de lis et de la graine de lis. Avec cette préparation on oint les malades, excepté la tête, avant l'accès, puis on les enveloppe bien et on leur fait boire de l'eau chaude : cette recette guérit, dit-on, la fièvre quarte. On ajoute que la tortue doit être prise au quinzième jour de la lune, pour qu'on y trouve plus de graisse, et que le malade doit être oint le seizième (21). Le sang de cette même espèce de tortue, versé goutte à goutte sur la tête, dissipe la céphalalgie; il guérit aussi les scrofules. Quel- 9
ques-uns recommandent de recevoir dans un vaisseau de terre neuf le sang de la tortue, que l'on renverse sur le dos, et à laquelle on coupe la tête avec un couteau de cuivre; ils disent que le sang ainsi recueilli, de quelque espèce qu'il provienne, est bon pour l'érysipèle, pour les ulcères humides de la tête et les verrues. Les mêmes auteurs assurent que la fiente de toutes les tortues dissipe les tumeurs. Ajoutons une particularité, tout incroyable qu'elle est : quelques-uns prétendent que des navires qui portent la patte droite d'une tortue marchent plus lentement.

XV. Maintenant nous allons ranger les poissons 1

sis, sed cum hemina vini additur : his et cum hordeacea farina, aceto quoque admixto, ut sit quod devoretur fabæ magnitudine. Hæc singula et matutina et vespera dantur, dein post aliquot dies bina vespera. Comitialibus instillatur ore diducto, his qui modice corripiantur.
5 Spasmo cum castoreo clystere infunditur. Quod si dentes

gunt auxilia. Tres namque in succensa sarmenta conjectæ, dividentibus se tegumentis rapiuntur : tum evulsæ carnes earum coquuntur in aquæ congio, sale modice addito, ita decoctarum ad tertias partes succus, paralysin et articularios morbos sentientibus bibitur. Detrahit item fel pituitas, sanguinemque vitiatum. Sistitur ab eo remedio al-

 par maladies, non que nous ignorions que l'exposition de toutes les propriétés d'un animal est plus agréable et excite plus d'admiration ; mais la méthode que nous suivons est plus utile ; elle offre les remèdes par maladies ; et, de fait, tel remède convient à tel individu et ne convient pas à tel autre, et tel remède se trouve en tel lieu plus facilement qu'en tel autre. 1 XVI. (v.) Nous avons dit en quelle contrée se produisait le miel vénéneux (xxi, 44) : la chair de la dorade en est l'antidote. Le miel, même pur , cause quelquefois de l'anorexie, et une indigestion qui est très grave : coupez les pattes, la tête et la queue d'une tortue, faites-la bouillir, et vous vous guérirez, d'après Pélops. Dans le même cas (22), Apellès prescrit le scinque. Ce qu'est le scinque , nous l'avons dit (vin, 38;xxvni, 30). Nous avons aussi indiqué à plusieurs reprises combien les menstrues des femmes sont vénéneuses (vii, 2 1 3 ; XXVIII, 23) ; le surmulet, comme nous l'avons rapporté (XXVIII, 23, 5), en amortit les effets. Ce même poisson, en topique ou en aliment , est bon contre la pastenague , contre les scorpions terrestres et marins, contre les dragons et les araignées phalanges. La tête fraîche de ce poisson, incinérée, est souveraine contre tous les poisons, et en particulier contre les champignons. On dit que si on enduit de sang de renard une étoile de mer, et qu'on la cloue aux linteaux supérieurs de la porte on à la porte même avec un clou d'airain, les maléfices ne pourront être introduits dans la maison, ou, introduits, seront neutralisés. 1 XVII. Les blessures faites par les dragons marins (la vive) et les scorpions marins (une scorpène) se guérissent par leur chair même, appliquée sur la lésion ; les morsures des araignées se guérissent quia igooremas gratiorem esse universitatem animaliam , majorisque miraculi : sed boc utilius est vitæ , coutributa liabere remedia, qnum aliud alii prosit, aliud alibi faci, lius inveniatur. 1 XVI. (v.) Venenatum mel diximus ubi nasceretur. Aaxiiio est piscis aurata in dbo. Vel si ex mclle sincero fastidium crnditasve, qoæsit gravissima,incidat;testudinem circamdsispe<libu$,capite,cauda, decoctam, antidotum esse, auctor estPcIops, scincum Âpelles. Quid essetscincus, diximus : sæpius vero, quantum venefi2 cii in menstruis mulierum. Contra omnia ea auxiliatur, ut diximus, mullus. Item contra pastinacam et scorpiones terrestres marinosque, et dracones, et phalangia illitus sumtusve in cibo. Ejusdem recenlis e capite cinis contra omnia venena, privatiro contra fungos.Mala médicamenta inferre negantposse, aut certenocere,

Stella marina vulpiuo sanguine illita, et aOixa limini superiori,aut clavo aerco januæ. 1 XVII. Draconis roarini scorpionumque ictus, caruibus earum impositis : item araneorum morsus sananlur. In siimma contra omnia venena, vel potu, vel ictu, xel morsu noxia, succus earum cjure decoctaruni , efficacisde même. En somme, contre tout venin introduit soit en boisson, soit par une piqûre, soit paroit morsure, il n'est point de meilleur remède que le bouillon de dragon marin et de scorpion marin. La médecine tire aussi du secours des poissons séchés. Si on a été mordu par uu serpent on piqué par une bête venimeuse, on se trouve bien de manger du poisson salé, de boire des coups de vin pur, et de rejeter le tout par le vomissement vers le soir. Cette recette réussit surtout contre le lézard chalcis, et les serpents céraste, seps (xxiii, 29), élops (23) et dipsas. Contre le scorpion il faut prendre le poisson salé en plus grande quantité, ne pas le vomir, et endurer la soif qui cause. On l'emploie aussi en topique sur la plak. On ne connaît pas de remède plus efficace contre la morsure du crocodile. La sardine est bonne en particulier contre la morsure du serpent preste. On emploie encore le poisson salé en topiqne, contre la morsure du chien enragé ; et quand même la plaie n'aurait pas été brûlée à l'aide dufer, elle corps évacué à l'aide de clystères, cela seul snirait. Le poisson salé est un topique, dansdn vinaigre, contre le dragon marin. Le cybium (ix, 18, J) a la même propriété. Contre le venin du piquant aveclequei blesse le dragon marin, ou emploie ai topique ou le dragon marin lui-même, ou sa cervelle entière. XVIII. Le bouillon des grenonilles de meri (baudroies), cuites au vin et au vinaigre, s'administre à l'intérieur contre les venins, contre le venin de la grenouille de buisson et contre les salamandres. Manger la chair des grenouilles de rivière, ou en boire le bouillon, est bon et contre le lièvre marin et contre les serpents susdits ; contre les scorpions, on s'en sert dans du vin. Démocrite assure que si on arrache la langue à une simus habelur. Sont et servatis piscibus aediciiiæ,saba. mentoromque cibus prodest a serpente percussis, etc» tra bestiarum ictus, mero subiuJe hauslo, itantad vesperam cibus vomitione reddalur. Peculiaritera chaieide , ceraste , aut quas sepas vocant , aut elope, dipsadere percussis. Contra scorpionem laigius snmi, sed dm evomi salsamenta prodest, ita ut sitistoleretur:eliiii(ionere eadem plagis convenit. Contra crocodilonun qata morsus non aliud præsentius habetur. Privatim coilra presteris morsum sarda prodest. Imponuntur salsaiaeiila et contra canis rabicsi : vel si non siut ferro ustæ piape, corporaque clysteribus exinanila, hoc per se solfiât B contra draconem marinum ex aceto

imponuntur. Ideoid cybio effectus. Draco quidem marinus ad spiiœ soi, qua ferit, veneuum, ipse impositus, vel mbro Mo XVIII. Banarum marinarumex vino et aceto décoda-: rum succus contra venena bibilur, et contra ranaerufieti! veuennm, et contra salamandras. E tluvialilibos, si carnes edanlur jusve decoctarum sorbeatur,pro$OHtet tootra leporem marimun , et contra serpentes supra di<ta> Contra scorpiones, ex vino. Deinocriins quidem IraJit .

par maladies, non que nous ignorions que l'exposition de toutes les propriétés d'un animal est plus agréable et excite plus d'admiration; mais la méthode que nous suivons est plus utile; elle offre les remèdes par maladies; et, de fait, tel remède convient à tel individu et ne convient pas à tel autre, et tel remède se trouve en tel lieu plus facilement qu'en tel autre.

1 XVI. (v.) Nous avons dit en quelle contrée se produisait le miel vénéneux (XXI, 44): la chair de la dorade en est l'antidote. Le miel, même pur, cause quelquefois de l'anorexie, et une indigestion qui est très grave: coupez les pattes, la tête et la queue d'une tortue, faites-la bouillir, et vous vous guérirez, d'après Pélops. Dans le même cas (22), Apellès prescrit le scinque. Ce qu'est le scinque, nous l'avons dit (VIII, 38; XXVIII, 30). Nous avons aussi indiqué à plusieurs reprises combien les menstrues des femmes sont vénéneuses (VII, 2 13; XXVIII, 23); le surmulet, comme nous l'avons rapporté (XXVIII, 23, 5), en amortit les effets. Ce même poisson, en topique ou en aliment, est bon contre la pastenague, contre les scorpions terrestres et marins, contre les dragons et les araignées phalanges. La tête fraîche de ce poisson, incinérée, est souveraine contre tous les poisons, et en particulier contre les champignons. On dit que si on enduit de sang de renard une étoile de mer, et qu'on la cloue aux linteaux supérieurs de la porte ou à la porte même avec un clou d'airain, les maléfices ne pourront être introduits dans la maison, ou, introduits, seront neutralisés.

1 XVII. Les blessures faites par les dragons marins (la vive) et les scorpions marins (une scorpène) se guérissent par leur chair même, appliquée sur la lésion; les morsures des araignées se guérissent de même. En somme, contre tout venin introduit soit en boisson, soit par une piqûre, soit par une morsure, il n'est point de meilleur remède que le bouillon de dragon marin et de scorpion marin. La médecine tire aussi du secours des poissons séchés. Si on a été mordu par un serpent ou piqué par une bête venimeuse, on se trouve bien de manger du poisson salé, de boire des coups de vin pur, et de rejeter le tout par le vomissement vers le soir. Cette recette réussit surtout contre le lézard chalcis, et les serpents céraste, seps (XXIII, 29), élops (23) et dipsas. Contre le scorpion il faut prendre le poisson salé en plus grande quantité, ne pas le vomir, et endurer la soif qu'il cause. On l'emploie aussi en topique sur la plaie. On ne connaît pas de remède plus efficace contre la morsure du crocodile. La sardine est bonne en particulier contre la morsure du serpent prester. On emploie encore le poisson salé en topique, contre la morsure du chien enragé; et quand même la plaie n'aurait pas été brûlée à l'aide du fer, et le corps évacué à l'aide de clystères, cela seul suffirait. Le poisson salé est un topique, dans du vinaigre, contre le dragon marin. Le cybium (IX, 18, 2) a la même propriété. Contre le venin du piquant avec lequel blesse le dragon marin, on emploie en topique ou le dragon marin lui-même, ou sa cervelle entière.

XVIII. Le bouillon des grenouilles de mer 1 (baudroies), cuites au vin et au vinaigre, s'administre à l'intérieur contre les venins, contre le venin de la grenouille de buisson et contre les salamandres. Manger la chair des grenouilles de rivière, ou en boire le bouillon, est bon et contre le lièvre marin et contre les serpents susdits; contre les scorpions, on s'en sert dans du vin. Démocrite assure que si on arrache la langue à une

quia ignoremus gratiorem esse universitatem animalium, majorisque miraculi: sed hoc utilius est vitæ, contributa habere remedia, quum aliud alii prosit, aliud alibi facilius inveniatur.

1 XVI. (v.) Venenatum mel diximus ubi nasceretur. Auxilio est piscis aurata in cibo. Vel si ex melle sincero fastidium cruditasve, quæ sit gravissima, incidat; testudinem circumcisis pedibus, capite, cauda, decoctam, antidotum esse, auctor est Pelops, scincum Apelles. Quid esset scincus, diximus: sæpius vero, quantum venefi-
2 cii in menstruis mulierum. Contra omnia ea auxiliatur, ut diximus, mullus. Item contra pastinacam et scorpiones terrestres marinosque, et dracones, et phalangia illitus sumtusve in cibo. Ejusdem recentis e capite cinis contra omnia venena, privatim contra fungos. Mala medicamenta inferre negant posse, aut certe nocere, stella marina vulpino sanguine illita, et affixa limini superiori, aut clavo simus habetur. Sunt et servatis piscibus medicinæ, salsamentorumque cibus prodest a serpente percussis, et contra bestiarum ictus, mero subinde hausto, ita ut ad vesperam cibus vomitione reddatur. Peculiariter a chalcide, ceraste, aut quas sepas vocant, aut elope, dipsadeve percussis. Contra scorpionem largius sumi, sed non evomi salsamenta prodest, ita ut sitis toleretur: et imponere eadem plagis convenit. Contra crocodilorum quidem morsus non aliud præsentius habetur. Privatim contra presteris morsum sarda prodest. Imponuntur salsamenta et contra canis rabiosi: vel si non sint ferro ustæ plagæ, corporaque clysteribus exinanita, hoc per se sufficit. Et contra draconem marinum ex aceto imponuntur. Idem et cybio effectus. Draco quidem marinus ad spinæ suæ, qua ferit, venenum, ipse impositus, vel cerebro tolo prodest.

XVIII. Ranarum marinarum ex vino et aceto decocta 1

 grenouille vivante , sans anenne des parties auxquelles elle tient, et si, après avoir laissé retomber la grenouille dans l'eau , on applique cette langue, à l'endroit où le cœur bat, sur une femme endormie, cette femme répondra vrai à toutes lesinter5 rogations. Les mages disent bien d'autres choses ; et si leurs assertions étaient vraies , il faudrait regarder les grenouilles comme bien plus utiles à la sociétéque les lois. En effet, on les perce avec un roseau qui va des parties naturelles à la bouche ; le mari fiche le roseau dans le sang menstruel de lafemme, et celle-ci se dégoûte de ses amants (24) . Voici qui st avéré : la chair de grenouille mise à l'hameçon est un excellent appât pour les pourpres. On dit que la grenouille a deux foies jxi, 76) ; qu'il faut les exposer aux fourmis , et que le foie attaqué par ces insectes est un antidote contre tous les poisons. Il est des grenouilles vivant seulement dans les buissons ; pour cette raison on les nomme buissonnières, comme Dous avons dit (vin, 48) ; les Grecs leur donnent le nom de phrynes; ce sont les plus grosses de toutes; elles ont comme deux cornes, et sont pleines de maléfices. Les auteurs en racontent à l'envi des merveilles ; si on les apporte an sein 3 du peuple, le silence s'établit. Si on jette dans de l'eau Iwulllante un petit os qu'elles ont au côté droit, le vase devient froid, et ne peut plus se réchauffer qu'on n'ait ôté ce petit os. On se le procure en exposant la grenouille aux fourmis , qui en rongent les chairs ; on garde ces petits os un àun dans l'huile (25). Il y en a un autre dans le côté gauche ; jeté dans de l'eau, il paraît la faire bouillir; on le nomme apoeynon (airà xuvdç, repusse-chien] ; il arrête la furie des chiens. Mis dans la boisson, il excite l'amour et les querelles; en amulette , il est aphrodisiaque. Au con(pis «traliat ranæ viventi lingnam , nulla alia corporis parte adhærente, ipsaque tiimissa in aquam , impouat supncorilis palpitalionem mulieri dormienti, qoæcumque liotefrr^rerit.vera responsuram. Addunt etiamnum alia ïagi, qoæ sivera sont, muHo utiliores vifæ existimentiif ranæ, qnam leges. Namque arundine transfixa natura pet os, si sorcolus in menstruis defigatur amarito, adnlleronuntæâiam fieri. Carnibus earum inhamum additis, pnedpoe porpuras certum est allici. Jecur ranæ geminum esse dicnat , objicique rormicis oportere : eam partem , qoam appelant, contra omnia vencna esse pro antidoto. Sont quai in vepribus tantum vivant, ob id rubetarum ooœine.nt diximus.quas Græci phi^nos vocant, grandissimae canctarum , geminis veluti cornibus , plenæ venefidoroDi. Mira de bis certalim tradunt anctores. lllatis in ipopolBm

silentium fieri. Ossiculo, quod sit in dextro lalere.in aqoam ferv'entem dejecto, refrigerari vas, nec (oelea fervere, nisi exemto. Id inveniri objecta rana formids, camibusque erosis : singula in oleum addi. Et aliud esse in sinistre latere , quo dejecto fervere videatar : apocjDon vocari : canum impetus eo cobiberi , amorem toodlari, et jnrgia,addito in polionem. Veuerem adalli379 traire, l'osselet du côté droit est un puissant réfrigérant : celui-ei , attaché au malade dans de la peau d'un agneau fraîchement écorché , guérit la fièvre quarte et les autres fièvres ; il réprime l'amour. La rate de(ces greuonilles est uu antidote contre les poisons qu'on fait avec elles. Leur fiel est encore plus efficace (26). XIX. Il est une couleuvre qui vît dans l'eau : 1 ceux qui font la chasse des crocodiles portent sur eux la graisse et le fiel de cette couleuvre : c'est pour eux, dit-on, un merveilleux secours, ces monstres n'osant rien entreprendre contre un pareil préservatif, qui esfeneore plus efficace si on y mêle l'herbe potamogiton (ixvi, 33). Les écrevisses de rivières, fraîches, pilées et bues dans de l'eau, ou leur cendre conservée, sont utiles contre tous les poisons , en particulier contre les piqûres des scorpions, avec du lait d'ânesse , ou , si l'on n'en a pas , avec du lait de chèvre ou tout autre lait. Il faut aussi y ajouter du vin. Ces mêmes écrevisses, broyées avec du basilic, tuent les scorpions. Elles ont la même vertu contre les 2 morsures de tous les animaux venimeux , et en particulier contre la musaraigne, les couleuvres, le lièvre marin et la grenouille buissonnière. Leur cendre conservée est bonne pour ceux que met en danger l'hydrophobie , à la suite de la morsure d'un chien enragé (27). Quelques-uns y ajoutent de la gentiane , le tout administré dans du vin. Si l'hydrophobie est déclarée, on fait des pastilles avec cette cendre et du vin , et on les donne à prendre. Si on attache ensemble dix écrevisses avec une poignée de basilic, les mages prétendent que tous les scorpions du lieu se rassembleront autour de ces écrevisses. Sur les piqûres de scorpion , ils appliquent avec le basilic les écrevisses 3 mêmes ou leur cendre. Les écrevisses de mer gatum stimnlare. Rnrsus a dextro latere refrigerari ferventia. Hoc et quartanas sanari adalligato in pellicula agnina recenti , aliasqne febres. Amorem inbiberi. Ex iisdem bisranis lien contra venena , quæ fiant ex ipsis, auxilialur. Jecur vero etiam efficacius. XIX. Est colubra in aqna vivens : bujus adipem et fel ha- 1 bentesqui crocodilos venentnr, mire adjuvari dicunt,nibit contra belina audente. Efficacins etiamnnm, si berba potamogiton miscealur. Cancri fluviatiles trili potique ex aqna recentes , seu cinere adservato , contra venena omnia prosunt, privatim

contra scorpionnm ictns enm lacté asinino ; Tel si non sit , caprino , vel quocumque. Addi et vinum eportet. Necant eostriti cnm ocimo admoti. Eadem viscon- 2 tra yenenatornm omnium morsus, privatim scytalen,et angues, et contra leporem marinum , ac ranam rnbetam. Ciniseorumservatusprodestpavorepotus-periclitantibusex canisrabiosimorso. Quidam adjiciuntgentianam,etdantin vino. Nam sijam pavor occupaverit, pastilles viuo subactos devorandos ita præcipiunt. Decem vero cancris cum ocimi manipulo alligatis , omnes qui ibi sint scorpiones ad I eum locum coituros Magi dicunt : et cnm ocimo ipsos ciiieremve eorum percussis imponunt. Minus in omnibus 3.

PLINE. 380 ont moins de vertu dans tous ces cas (28). Thrasyllus dit que rien n'est plus opposé aux serpents que les écrevisses; que les cochons piqués se guérissent en en mangeant; que quand le soleil est dans le signe du Cancer les serpents sont au supplice. La chair, crue ou cuite , des escargots de rivière est bonne contre les piqûres des scorpions ; plusieurs, à cet effet, en gardent de salée. On s'en sert aussi en topique sur la plaie même. Le coracin (ix , 32) est un poisson particulier au Nil, il est vrai ; mais nous écrivons pour l'univers entier. La chair de ce poisson, en topique, est bonne pour ies piqûres des scorpions. Parmi les poissons venimeux il faut ranger le porc marin (xxxii, 9 et 7, 4), qui a dans le dos un piquant causant de très-vives souffrances ; le remède est le limon ramassé sur le corps même de ce poisson. 1 XX. Dans l'hydrophobie, suite de la morsure d'un chien enragé, on frotte la face avec de l'huile de veau marin , laquelle est plus efficace si l'on y joint de la moelle d'hyène , de l'huile de lentisque , et de la cire. Un remède contre la morsure des murènes, c'est la cendre de leur tête calcinée. La pastenague sert aussi de remède à la blessure qu'elle fait : on réduit en cendre l'individu qui a piqué ou toute autre , et on applique cette cendre dans du vinaigre. Si on veut en manger , il faut lui ôter du dos tout ce qui est safrané , et retrancher la tête entière. On ne doit la laver que médiocrement , non plus que les testacés ; autrement on ôte l'agrément de la saveur. Le poison du iièvre marin est détruit par des hippocampes (ix, 1) pris en breuvage. Les hérissons de mer sont excellents contre le dorycnium (xxi, 105). Le bouillon en est particulièrement bon à ceux qui ont été empoisonnés par le sue du carpathium (29). La décoction des écrevisses de mer his marini prosont. Thrasyllus aoctor est , nihil æque adversari serpentibus , quam cancres, suesque percussas hoc pabulo sibi niederi. Quam sol sit in Cancre, torqueri serpentes. Ictibus scorpionum et carnes fluviatiliam cochlearum resistunt crudæ rel coctæ. Quidam ob id salsas quoque adservant. Imponant et ipsis plagis. Coraciui pisces Silo quidem peculiares sunt : sed et nos hæc omnibus terris demonstramus. Carnes eorum adrersus scorpiones valent impositæ. Inter venena sunt piscium , porci marini spinæ in dorso, cruciatu magno læsorum : remedio est limas ex relique piscium eorum corpore. 1 XX. Canis rabidi morsu potum expavesceutibus , faciem perungunt adipe vituli marini. Efficacius, si medulla iiyænæ, et oleo e lentisco, et cera misceatur. Murœnæ morsus ipsarum capitis cinere sananlur. Et pastinaca contra suum ictum remedio

est, cinere suo ex aceto, illito, vel alterius. Cibi causa extrabd debet e dorso ejus, quidquid simile est croco, caputque totum : et banc autem, et omnia lestacea modice collui in eibis , quia saporis gralia périt. E lepore marine veneficium resüngunnt poti bippocampi. Contra dorycnium ecbini maxime prosunt : et iis qui succum Carpathii biberint , præcipue jure siimpasse pour efficace contre le dorycniam; elie l'est surtout contre le venin du lièvre marin. XXI. (vi.) Ce venin est aussi combattu pan les huîtres. Ce que j'ai déjà dit des huîtres [n, 79) ne peut paraître suffisant, puisqu'il s'agit d'un mets qui a (30) la palme sur la table des riches. Elles se plaisent aux eaux douces, étant lieux où plusieurs fleuves se jettent dans la met; aussi (31) celles de la haute naer sont petites et peu nombreuses : cependant il s'en produit dans des rochers et des endroits fort éloignés des eau douces, témoin les environs de Gryninm et de Myrina. Elles suivent généralement dans lent croissance le cours de la lune, comme nonsl'avous dit dans le chapitre relatif aux productions marines (ix, 50, 2); mais c'est surtout au commencement de l'été et quand le soleil pénètre dam les bas-fonds , qu'elles sont pleines de lait (ii, 74, 6). Voici sans doute la raison pour laquelle 2 les huîtres de la haute mer sont plus petites ; l'opacité de l'eau arrête leur croissance, et les tient dans un état de tristesse et de dégoût. Les huîtres varient en couleur , rousses en Espagne, brunes enlllyrie, noires de chairetd'écailleà Gircéi. Dans tout pays on estime davantagecdles qui sont grasses sans être gluantes, et remarquables par leur épaisseur plutôt que par leur largeur. Elles doivent avoir été pêchées, non dans un lieu fangeux (32) ou sablonneux, mais sur un fond ferme; le ligament qui les attache à la coquille doit être court et non charnu; l'haltre ne doit pas être frangée (33) sur le bord, et doit tenir tout entière dans le creux de la coquille. Les 5 gourmets ajoutent un caractère: c'est que l'hnltre soit bordée d'un filet couleorde pourpre. Acesigne ils les reconnaissent comme de bonne qualité, et les nomment callibléphares (belles-paupières. to. Et cancri mariai decocti jus contra dorycniom efScai habetur. Peculiariler vero contra leporis marini venem. XXI. (vi.) Et ostrea adversantiir iisdem. Xec poteUi videri satis dictum esse de his , quuni palma mensaram divitum tribuatur illis. Gaudent dnlcibus aqois, et dû plurimi influunt amnes : ideo pelagia parva et rara sunL Giguunlur tamen et in petrosis , carenribusque aquanu dulcium adventu.sicut circa Grynium et Myriiam. Gnadescunt sideris quidem ratione maxime , ut in nalrn aqnatilium diximus : sed privalim circa initia æslalit. multo lacté prægnantia , atque ubi sol penetret in v»ii Hæc videtur causa,

quare minora iu alto reperianlDr." Opacitas cobibet incrementum, et tristilia minus appetunt cibos. Variant coloribus , rufaHispaniæ,fus(all;rico, nigra et carne et testa Circeiis. PræcipuaTeroliakntur in quacumque gente spissa,: nec saliva sna Inbrio, crassitndine potius spectauda , quam lafitudine : Wigce i:i lutosis capta, neque in arenosis.sed solidoTaiio,5ponit!: brevi atque non caruoso, nec tibris laciniosa,ac tula ialvo. Addunt periliores notam, ambiente pnrpureo cri».' fibras, eoque argumente geuerosa interprclanlur.ca'lblephara appeilantes. Gaudent et pt-rogi inatiouelran'i

ont moins de vertu dans tous ces cas (28). Thrasyllus dit que rien n'est plus opposé aux serpents que les écrevisses; que les cochons piqués se guérissent en en mangeant; que quand le soleil est dans le signe du Cancer les serpents sont au supplice. La chair, crue ou cuite, des escargots de rivière est bonne contre les piqûres des scorpions; plusieurs, à cet effet, en gardent de salée. On s'en sert aussi en topique sur la plaie même. Le coracin (IX, 32) est un poisson particulier au Nil, il est vrai; mais nous écrivons pour l'univers entier. La chair de ce poisson, en topique, est bonne pour les piqûres des scorpions. Parmi les poissons venimeux il faut ranger le porc marin (XXXII, 9 et 7, 4), qui a dans le dos un piquant causant de très-vives souffrances : le remède est le limon ramassé sur le corps même de ce poisson.

1 XX. Dans l'hydrophobie, suite de la morsure d'un chien enragé, on frotte la face avec de l'huile de veau marin, laquelle est plus efficace si l'on y joint de la moelle d'hyène, de l'huile de lentisque, et de la cire. Un remède contre la morsure des murènes, c'est la cendre de leur tête calcinée. La pastenague sert aussi de remède à la blessure qu'elle fait : on réduit en cendre l'individu qui a piqué ou toute autre, et on applique cette cendre dans du vinaigre. Si on veut en manger, il faut lui ôter du dos tout ce qui est safrané, et retrancher la tête entière. On ne doit la laver que médiocrement, non plus que les testacés; autrement on ôte l'agrément de la saveur. Le poison du lièvre marin est détruit par des hippocampes (IX, 1) pris en breuvage. Les hérissons de mer sont excellents contre le doryenium (XXI, 105). Le bouillon en est particulièrement bon à ceux qui ont été empoisonnés par le suc du carpathium (29). La décoction des écrevisses de mer passe pour efficace contre le doryenium; elle l'est surtout contre le venin du lièvre marin.

XXI. (VI.) Ce venin est aussi combattu par 1 les huîtres. Ce que j'ai déjà dit des huîtres (IX, 79) ne peut paraître suffisant, puisqu'il s'agit d'un mets qui a (30) la palme sur la table des riches. Elles se plaisent aux eaux douces, et aux lieux où plusieurs fleuves se jettent dans la mer; aussi (31) celles de la haute mer sont petites et peu nombreuses : cependant il s'en produit dans des rochers et des endroits fort éloignés des eaux douces, témoin les environs de Grynium et de Myrina. Elles suivent généralement dans leur croissance le cours de la lune, comme nous l'avons dit dans le chapitre relatif aux productions marines (IX, 50, 2); mais c'est surtout au commencement de l'été et quand le soleil pénètre dans les bas-fonds, qu'elles sont pleines de lait (IX, 74, 6). Voici sans doute la raison pour laquelle 2 les huîtres de la haute mer sont plus petites : l'opacité de l'eau arrête leur croissance, et les tient dans un état de tristesse et de dégoût. Les huîtres varient en couleur, rousses en Espagne, brunes en Illyrie, noires de chair et d'écaille à Circéi. Dans tout pays on estime davantage celles qui sont grasses sans être gluantes, et remarquables par leur épaisseur plutôt que par leur largeur. Elles doivent avoir été pêchées, non dans un lieu fangeux (32) ou sablonneux, mais sur un fond ferme; le ligament qui les attache à la coquille doit être court et non charnu; l'huître ne doit pas être frangée (33) sur le bord, et doit tenir tout entière dans le creux de la coquille. Les 3 gourmets ajoutent un caractère : c'est que l'huître soit bordée d'un filet couleur de pourpre. A ce signe ils les reconnaissent comme de bonne qualité, et les nomment callibléphares (belles-paupières).

his marini prosunt. Thrasyllus auctor est, nihil æque adversari serpentibus, quam cancros, suesque percussas hoc pabulo sibi mederi. Quum sol sit in Cancro, torqueri serpentes. Ictibus scorpionum et carnes fluviatilium cochlearum resistunt crudæ vel coctæ. Quidam ob id salsas quoque adservant. Imponunt et ipsis plagis. Coracini pisces Nilo quidem peculiares sunt : sed et nos hæc omnibus terris demonstramus. Carnes eorum adversus scorpiones valent impositæ. Inter venena sunt piscium, porci marini spinæ in dorso, cruciatu magno læsorum : remedio est limus ex reliquo piscium eorum corpore.

1 XX. Canis rabidi morsu potum expavescentibus, faciem perungunt adipe vituli marini. Efficacius, si medulla hyænæ, et oleo e lentisco, et cera misceatur. Murænæ morsus ipsarum capitis cinere sanantur. Et pastinaca contra suum ictum remedio est, cinere suo ex aceto, illito, vel alterius. Cibi causa extrahi debet e dorso ejus, quidto. Et cancri marini decocti jus contra doryenium efficax habetur. Peculiariter vero contra leporis marini venena.

XXI. (VI.) Et ostrea adversantur iisdem. Nec potest 1 videri satis dictum esse de his, quum palma mensarum divitum tribuatur illis. Gaudent dulcibus aquis, et ubi plurimi influunt amnes : ideo pelagia parva et rara sunt. Gignuntur tamen et in petrosis, carentibusque aquarum dulcium adventu, sicut circa Grynium et Myrinam. Grandescunt sideris quidem ratione maxime, ut in natura aquatilium diximus : sed privatim circa initia æstatis, multo lacte prægnantia, atque ubi sol penetret in vada. Hæc videtur causa, quare minora in alto reperiantur. 2 Opacitas cohibet incrementum, et tristitia minus appetunt cibos. Variant coloribus, rufa Hispaniæ, fusca Illyrico, nigra et carne et testa Circeiis. Præcipua vero habentur in quacumque gente spissa, nec saliva sua lubrica, crassitudine potius spectanda, quam latitudine : neque in

LIVRE xxxir. 381 leshoitres se trouvent bien de voyager, et d'être transportées dans des eaux nouvelles ; ainsi l'on prétend que les huîtres de Brindes (34) , parquées dans l'Averne, tout en conservant leur goût propre, prennent la saveur de celles du lac Lucrin (ix, :9). Voilà ce que nous avons à dire sur l'huître 4 même. Parlons maintenant des diverses provenances de ce coquillage , et ne frustrons aucune plage delagloireqnilui appartient. Mais nous parlerons par une bouche étrangère, par celle d'un homme qui a été le plus habile de notre temps en cette matière; voici les propres paroles de Mucianus : ■ Les huîtres de Cyzique sont plus grandes que celles du Lucrin , plus douces que celles de la Bretagne, plus sapidesque celles du Médoc, plus piquantes que celles de Leptis , plus pleines que cellesde Lucus (ni, 4, i), plus sèches que cellesdeCoryphas (v, 82, 2) , plus tendres que celles de l'Istrie, plus blanches que celles de Circéi. » Mais, n'en déplaise à Mucianus, il n'en est pas de plus agréables ni de plus délicates que ces dernières. D'après les historiens d'Alexandre, il va dans la mer des Indes des huîtres d'un pied ; chez nous, le nomenclateur (35) de je ne sais quel prodigue a nommé certaines huîtres tridacnes (trois fois mordu) , voulant faire entendre qu'elles étaient si grosses, qu'il fallait y mordre à i Irais reprises. Nous rassemblons ici toutes les propriétés médicales des huîtres: elles sont sou reraines pour rétablir l'estomac ; elles remédient îj dégoût. La sensualité a imaginé de les frapper ie neige, confondant ainsi ce qui se trouve au rainmet des montagnes et au fond de la mer. Elles relâchent doucement le ventre. Coites avec do vin miellé, elles guérissent le ténesme qui est sans nlcération. Elles détergent les ulcérations de la vessie. Cuites toutes closes dans leurs qic in ignotas aquas. Sic Brnndisina in Avemo complasta, asniimretineresnccnra, et a Lucrino adoptare credim4lnr.Haecsmtdicladecorpore. Dicemnset de nationibus, Bettaodentnr gloria sualittora : sed dicetnns aliéna linm.qnjeqne perilissima hujns censuræ in nostro aevo fcit. Sont ergo Muciani verba , quæ subjiciam : « Cyzicena Eajm Lucrinis, dulciora Britannicis , suaviora Medulis, Bioralepticis, pleniora Lucensibus, sicdora CorypbanIrais, leneriora Islricis, candidiora Circeiensibus. » Sed hgsneqne dulciora, neque teneriora esse ulla compertum td.Ialndico mari Alexandri rerum anctores pedalia in«niri prodidere. Necnon inter nos nepotis cnjusdam noMndator Iridacna appeilavit ; tantæ magnitndinis inteli içi cnpiens , ut ter mordenda essent. Dos eornm medica hicinloco tota dicctur. Stomachum nnice reficiunt :

fasMiis medentur; addiditque luxuria frigus obrutis nive, 'ama œonlium et maris iraa miscens. Molliunt alvum Imiter. Eadem quoque cocta cum rautso, tenesmo, qni ‘:eevhiilceratione sit, libérant. Vesicaium hulcera qnor* repurgant. Cocta in concliis siiisuti dansa venerint, ri ' dislillationibus prosunt. Testæ ostreorum cinis -■sa sedal, et tocsillas, admixto nielle. Eodem modo écailles, elles sont merveilleuses pour les catarrhes. La cendre des écailles , incorporée dans du miel, est bonne pour la luette et les amygdales. On s’en sert dans de l’eau pour les parotides, les tumeurs, les duretés des mamelles, les ulcères de la tête. Les femmes' s’en servent pour effacer leurs rides. On en saupoudre les parties brûlées; c’est un bon dentifrice. Dans du vinaigre, elle guérit les démangeaisons et les éruptions pituiteuses. Pilée crue, la coquille guérit les scrofules et les engelures des pieds. Les pourpres sont bonnes contre les poisons. XXII. Quant aux algues marines, Nicandre l dit que c’est une thériaque (bonne contre les serpents). Il y en a de plusieurs espèces, comme nous avons dit (xxvi, 66) , savoir, l’algue à feuille longue et large, l’algue à feuille rouge, l’algne à feuille frisée. La plus estimée est celle qui se rencontre dans la mer de Crète, près de la terre, sur les rochers. On l’emploie dans la teinture des laines , et elle fixe la couleur d’une manière indélébile. Nicandre recommande de la donner dans du vin. XXIII. (VII.) La cendre de l’hippocampe i (ix , 1) , mêlée à du nitre et à du saindoux , ou avec du vinaigre seulement, guérit l’alopécie. La poudre d’os de sèche sert à préparer (36) la peau à l’application des médicaments nécéssaires. On guérit encore l’alopécie par la cendre du rat de mer (ix, 35), avec de l’huile; par le hérisson marin calciné avec sa chair; par le fiel du scorpion marin (xxxii,17); parla cendre de troisgrenonil les qu’on calcine vives dans un pot, appliquée avec du miel, et mieux avec de la poix liquide. On noircit les cheveux avec des sangsues qu’on a laissées se putréfier soixante jours dans da vinnoir.D’antres recommandent de mettre un setier de sangsues et deux setiers de vinaigre dans nn vase de parotidas, paDos,inammarumque duritias , capitum hulcera ex aqua ; cntemque mulieriim extendit. Inspergitur et ambustis. Et dentirricio placel. Pruritibns quoque et eruptionibus pituitæ ex aceto medetur. Crudæ si tundantur , strumas sanant , et pemiones pedum. Purpuræ quoque contra venena prosunt. XXII. Et algam maris theriacen esse, Nicander tradit. 1 Plura ejus geuera, uti diximns : longo folio et latiore, rubente, aliave crispo. Landatissima, quæ in Creta insiila juxtaterram in pétris nascitur; tingendis etiam lanisita colorera

alligans, ut elui posteanon possit. E vinojubet XXIII. (vu.) Alopecias replet hippocampi cinis, nitro l et adipe suillo mixtus , aut sincerus ex aceto. Præparat autera sepiariim criistæ farina medicamentis cutem ; replet et mûris marini cinis cum oleo : item echini cum carnibus suis cremali : fel scorpionis marioi. Ranarnm quoque trium , si vivæ in olla concremenlnr , cinis cum melle : melius cum pice liquida. Capiltum dénigrant saoguisugæ , quæ in nigro vino diebus lx computruere. Alii in aceli sextariis duobns sanguisugamm sextarium in vase plum- ' beo jubent putrescere totidem diebus, mox illini in sole.

S82 PLINE. plomb, de laisser ce mélangé se putréfier pendant soixante jours, et de s'en frotter les cheveux au soleil. D'après Sornatius, cette préparation est si pénétrante, que si en s'en servant on n'a pas la précaution de tenir de l'huile dans la bouche, les dents deviennent noires. La cendre du test des murex et des pourpres s'applique utilement avec du miel sur les ulcères de la tête ; la poudre de la coquille du conchylion (coquillage à pourpre), même non calcinée, fournit avec l'eau un bon topique. Dans la céphalalgie on emploie le eastoréum avec le peucédanum (xxv, 70) et l'huile rosat. 1 XXIV. La graisse de tous les poissons , tant d'eau douce que de mer, fondue au soleil et incorporée avec du miel, est excellente pour éclaircir la vue ; il en est de même du eastoréum avec le miel. Le fiel du callionyme guérit les taies et les excroissances des yeux. De tous les poissons c'est celui qui a le plus de fiel , opinion que Ménandre exprime aussi dans ses Comédies. Ce poisson s'appelle aussi uranoscope , parce qu'il a les yeux placés sur la tête. Le fiel de coraein (ix, 3 2) éclaircit la vue. Le fiel du scorpion de mer roux (xxxîi, 17), avec de l'huile vieille ou du mielattique, dissipe les cataractes commençantes; il faut faire l'onction trois fois, en laissant 2 quelques jours d'intervalle. La même substance enlève les taies. On prétend que le surmulet en aliment affaiblit la vue. Le lièvre marin est par lui-même vénéneux , mais sa cendre empêche de repousser, après avulsion, les cils nuisibles des paupières; pour cet usage les plus petits lièvres marins valent le mieux. On emploie aussi les pétoncles salés, broyés avec de la résine de cèdre. Le sang des grenouilles nommées diopètes et calamites, appliqué avec de la larme de vigne sur les paupières, après l'avulsion des cils, Sornatius tantam vim liane tradit, ut nisi oleum ore contineant qui tingunt , dentes qnoque eorum denigrari dicat. Capilis liulceribus, inuricum vel purpuraruin teslæ cinis cum meile utiliter ilUnitur : conchyiiorum , vel si non urantur, farina ex aqua : doioribus, eastoréum euni peucedano et rosaeeo. I XXIV. Omnium piscium fluviatilium marinornmque adeps liquefactus sole admixto melle, oculorum ciaritati plurimum eonfert : item eastoréum eum melle. Callionyirafelcicatriees sanat, eteames oeulorum supervaciias cnnsumit. Nulli hoe piseium eopiosius, ut existimavit Menander quoque in Comœdiis. Idem piscis et uranoscopos vocatur ab oculo, quem in capite liabet. Et eoracini fel exeitat visnm. Et marini scorpionis ruâ eum oleo vetere aut melle Atlico ineipientes suffusiones discutit : inungi 2teroportetintermis$is diebns. Eadem ratio

albugines oeulorum tollit. Mullorum eibo aeiem oeulorum hebetari traduiit. Lepusmarinus ipse quidem venenatus est, sed cinis ejus in palpebris pilos inutiles, evulsos eohibet. Et ad Inme usum utilissimi minimi : item pectuneuli saisi triti cumeedria:et ranæ, quas diopetes, et ealamitas vocant, sanguis earum eum laeryma vitis si evuiso pilo palpebris produit le même effet. La poudre d'os de sèdie appliquée avec du lait de femme guérit le gonflement et la rougeur des yeux ; appliqué seule, elle dissipe les granulations. Ceux qui pratiquent 3 cette opération renversent les paupières; ils ne laissent le médicament que peu de temps; après l'avoir enlevé, ils oignent la partie avec de l'huile rosat, et adoucissent l'inflammation par on cataplasme de pain. La même poudre appliqué dans du vinaigre guérit la nyctalopie. Cette substance, réduite en cendre, fait sortir la cataracte; elle guérit les taies , avec du miel ; les ptérygions, avec du sel et de la cadmie, de chaque une drachme. Elle dissipe aussi les taies chez les bêtes de somme. On dit que si l'ou frotte iesppières avec les petits os dece poisson, on les guérit. Les hérissons de mer, dans du vinaigre, font disparaître les épinyctides. 11 faut les brûler avec des peaux de vipères et avec des grenouilles, et saupoudrer les boissons avec cette poudre , an dire des mages , qui promettent d'éclaircir la vue à l'aide de cette préparation. Ont donne le nom d'ichthyocolle à on poisson dont la peau est gluante ; la colle qu'on en tire porte le même nom ; cette colle enlève les épinyctides. Quelques-unsprétendent que richthyocolle se 6it avec le ventre du poisson, et non , comme la colle du taureau, avec la peau. On estime richthyocolle du Pont. Elle est blanche, sans veines, sam écailles , et se fond très-rapidement. Pour l'employer il faut la couper en petits morceaux, la faire tremper dans de l'eau ou du vinaigre pendant un jour et une nuit, puis la piler avec des cailloux de mer, pour qu'elle se fonde plus facilement. On assure qu'elle est bonne dans lesi douleurs de tête , et pour effacer les rides de la peau. L'œil droit d'une grenouille (37) pour rd illioatur. Oeulorum lumorem ruboremque sepiæ cortn cum lacté mulierum illitus sedat ; et per se scabrtii. emeudat. Invertuut itaqne gênas id agentes, et media i mentum auferunt post paulum , rosaceoque inunguat, et pane imposito raitigant. Eodem cortice elnyctalopesccrantur , in farinam trito et ex aceto Ulito. Exbaliit à s^ mas ejus cinis. Cicatrices oculoram enm nielle saut, pterygia cura sale et cadmia siugniis drachmis. Ewidal et albugines oculorum jumentorum. Ainnt et ossienk) qugênas, si terantur, sanari. Ecbini ex aceto epiayclii!' toIluuL Euœdem comburi cum yjperinispellibas raas(|ie. et

cioerem aspergi potioni jnbent Magi, claritatem ristspr.mitlentes. IcbthyocoUaappellatur piscis, cuiglulinosiBîS^ corium ; idemque nomen glutino eju.s. Hoc epàtciik tollit. Quidam ex ventre, non e corio, fieri diaulià' tliyocoliaro, ut glntinum laurinnm. Laudator Poolw candida , et carens veuis squamisque, et qnæceteliquescit. Madescere autem debet concisa in aqua, acli' aceto Docte ac die : mox lundi marinis lapidibus, cl :V cilius liquescat. Utilem eam in capitis doloribes affimait ; etietanothris. Banædexteroculu5dextri,siiiisterlzTi,ss pensi e collo nativi coloris panno, lippiludines

 droit, l'œil gauche pour l'œil gauche, suspendu an cou ayec une étoffe d'une laine non teinte , gnérissent l'ophthalmie. Si on arrache les yeux pendant laconjonetion de !a lune (38), portés également en amulette dans une coquille d'œuf, ils guérissent les taies. Le reste de la grenouille, en topiqne, dissipe les meurtrissures. On dit que les yeni d'une écrevisse portés en amulette au cou guérissent l'ophthalmie. Il est une petite grenouille vivant surtout dans les roseaux et dans les herbages, muette, de couleur verte , et quand les bœnù l'avalent gonflant leur ventre. Si on réele avec une spatule l'humeur de son corps et qu'on en frotte les yeux, cela, dit-on, éclaircit la vue. Quant à la chair même , on en fait un 6 topiqne en cas de douleur des yeux. Autre recette : On jette quinze grenouilles dans un vase de terre neuf, on les transperce avec un jonc; on mêle l'humeur qui s'écoule alors avec la larme de la vigne blanche {bryonia cretica, L.), et, après avoir ôté les cils nuisibles, on guérit les paupières, instillant avec une aiguille cette préparation dans les endroits où étaient les cils arrachés. Mégès préparait un dépilatoire des paupières en faisant mourir et putréfier dans du vinaigre des grenouilles ; et pour cela il employait surtout les grenouilles variées qui naissent en grand nombre l*ndant les pluies d'automne. On pense que la cendre de sangsues appliquée dans du vinaigre produit le même effet ; il faut les calciner dans un rase de terre neuf. Le foie de thon (39) desséché,à ladosedequatredeniers,en onctionavec de l'huile de cèdre pendant neuf mois, fait tomber les poils. 1 XXV. Le fiel du poisson appelé batia (raie), frais ou même gardé dans du vin , est très-bon pour les oreilles, ainsi que celui du bacchus (ix, !8j,queqnelques uns nomment myxoD,et celui du qwid à per coitum lunæ eruantur , albaginem quoque, ill^ti simiüter in putamine ovi. Beliqaæ cames impoaliesogillalionem rapiunt. Cancri etiam oculos adalligaloscolloinederilippituclini dicunt. Est parva rana inarunlïiielis et herbis maxime vivens, muta ac sine voce, vilüis, si forte lianriatur, ventres boum distendens. Hujus (orporis hnmorem specillis derasum claritatem oculis iinclis narrant afferre; ipsasque cames doloribus ocuiriramsoperponunt. Ranas etiam qnindecim coujectas in Edile noTnm juneis configunt quidam ; succoque earum , Ssi iüefflnxeril, admiscent vitis albæ lacrymam, atque ilapalpebrasemendant.inutilibuspilis exemtis,acu iusüilMleshunc succum in vestigia evulsorum. Meges psilollmiin palpebrarum faciebat in aceto enecans putrescentes , et ad hoc ulebatur mollis variisqne per aquationes auhminascentibus. Idem præstare

sanguisugarum ciuisex aceto illitus pntatar. Combnri eas oportet in novo vase. Idem thynni jecur siccatum pondéré x. iv cura oleo ce<lrino lennctis pilis novem mensibus. 1 !XV. Auribns utilissimum batiæ piscis tel rccens, sed elmeteralura vino : item baccbi, quem quidam myxona 'crant : item callionymi cura rosaceo infusum : velcastocallionyme (uranoscope) instillé avec de l'huile rosat, ou le castoréum avec le suc de pavot. 11 y a un animal dit pou de mer(ix, 71); on recommande de le broyer et de l'instiller avec du vinaigre dans les oreilles. La laine teinte avec la pourpre est à elle seule très-utile dans ces cas ; quelques-uns l'humectent avec du vinaigre et du nitre. Il en est 2 qui recommandent particulièrement contre tous les maux d'oreilles un cyathe d'excellent garum , avec plus d'un cyathe et demi de miel et un cyathe de vinaigre : on fait cuire le tout à un fèu doux (40) dans un gobelet neuf; on ôte de temps en temps l'écume avec une plume, et quand il cesse de s'en produire , on instille cette préparation tiède. Si les oreilles sont tuméfiées, les mêmes auteurs recommandent d'adoucir d'abord le mal avec le sue de coriandre. La graisse de grenouille, instillée, apaise sur-le-champ les douleurs. Le jus d'écrevisse de rivière avec de la farine d'orge est très-efficace pour les plaies des oreilles. La cendre de coquilles de murex avec du miel , ou de conchylion (xxxii, 23) avec du vin miellé, guérit les parotides. XXVI. On calme les maux de dents en scari- 1 fiant les gencives avec les os du dragon marin (la vive), ou en se frottant une fois par an les dents avec la cervelle de chien de mer cuite et gardée dans de l'huile. Il est aussi très-bon de scarifier (41) les gencives avec le piquant de la pastenague ; on le broie encore , et , appliqué avec de l'ellébore blanc, il fait tomber les dents sans douleur. On compte parmi les remèdes la cendre de ^toisson salé calciné dans nn vase de terre, à laquelle on ajoute du marbre en pondre. Le vieux cybium (ix , 1 8 , 2) , brûlé (42) dans un vase neuf, puis broyé , est bon aussi pour le mat de dents. On recommande également les arêtes de reum cum papaveris succo. Vocant et in mari pédicules, eosque tritos instillari ex aceto auribus jubent. Et per se conchylio infecta lana nnagnopere prodest. Quidam aceto et nitro madefaciunt. Suntque qui præcipue contra omnia 2 aurium vitia laudent gari excellentis cyathum , mellis dimidioamplius, aceti cyalbum in calyce novo leni prana decoquere , subinde spoma pennis detersa , et postquam desierit spumare, tepidum infundere. Si tumeant aures, coriandri succo prius mitigandas üdem præcipiunt. Ranarum adeps instillatus, statim dolores tollit. Cancrorum fluviatiliuni succus cum farina hordeacea aurium

vulneribus efficacissime prodest. Parotides muricum testæ cinere cummelle, vel conchyliorum ex mulso curantur. XXYI. Dentium dolores sedantur ossibus draconis ma- 1 rini scarificatis gingivis : cerebro caniculæ in oleo decocto adservatoque, ut ex eo dentes semel anuo colluautur. Pastinaeæ quoque radio scarificari gingivas, et in dolore utilissimum. Conteritur is, et cum elleboro aibo illitus, dentes sine vexatione extrahit. Salsamentorum etiam fictili vase combustorum cinis , addita farina marmoris , inter remedia est. Et cybia vetera exusta in novo va.se , dein trita, prosunt doloribns. Æque prodesse dicuntur omnium

droit, l'œil gauche pour l'œil gauche, suspendu au cou avec une étoffe d'une laine non teinte, guérissent l'ophthalmie. Si on arrache les yeux pendant la conjonction de la lune (38), portés également en amulette dans une coquille d'œuf, ils guérissent les taies. Le reste de la grenouille, en topique, dissipe les meurtrissures. On dit que les yeux d'une écrevisse portés en amulette au cou guérissent l'ophthalmie. Il est une petite grenouille vivant surtout dans les roseaux et dans les herbages, muette, de couleur verte, et quand les bœufs l'avalent gonflant leur ventre. Si on râcle avec une spatule l'humeur de son corps et qu'on en frotte les yeux, cela, dit-on, éclaircit la vue. Quant à la chair même, on en fait un
6 topique en cas de douleur des yeux. Autre recette : On jette quinze grenouilles dans un vase de terre neuf, on les transperce avec un jonc; on mêle l'humeur qui s'écoule alors avec la larme de la vigne blanche (*bryonia cretica*, L.), et, après avoir ôté les cils nuisibles, on guérit les paupières, instillant avec une aiguille cette préparation dans les endroits où étaient les cils arrachés. Mégès préparait un dépilatoire des paupières en faisant mourir et putréfier dans du vinaigre des grenouilles; et pour cela il employait surtout les grenouilles variées qui naissent en grand nombre pendant les pluies d'automne. On pense que la cendre de sangsues appliquée dans du vinaigre produit le même effet; il faut les calciner dans un vase de terre neuf. Le foie de thon (39) desséché, à la dose de quatre deniers, en onction avec de l'huile de cèdre pendant neuf mois, fait tomber les poils.

1 XXV. Le fiel du poisson appelé batia (raie), frais ou même gardé dans du vin, est très-bon pour les oreilles, ainsi que celui du bacchus (IX, 28), que quelques-uns nomment myxon, et celui du callionyme (uranoscope) instillé avec de l'huile rosat, ou le castoréum avec le suc de pavot. Il y a un animal dit pou de mer (IX, 71); on recommande de le broyer et de l'instiller avec du vinaigre dans les oreilles. La laine teinte avec la pourpre est à elle seule très-utile dans ces cas; quelques-uns l'humectent avec du vinaigre et du nitre. Il en est 2 qui recommandent particulièrement contre tous les maux d'oreilles un cyathe d'excellent garum, avec plus d'un cyathe et demi de miel et un cyathe de vinaigre : on fait cuire le tout à un feu doux (40) dans un gobelet neuf; on ôte de temps en temps l'écume avec une plume, et quand il cesse de s'en produire, on instille cette préparation tiède. Si les oreilles sont tuméfiées, les mêmes auteurs recommandent d'adoucir d'abord le mal avec le suc de coriandre. La graisse de grenouille, instillée, apaise sur-le-champ les douleurs. Le jus d'écrevisse de rivière avec de la farine d'orge est très-efficace pour les plaies des oreilles. La cendre de coquilles de murex avec du miel, ou de conchylion (XXXII, 23) avec du vin miellé, guérit les parotides.

XXVI. On calme les maux de dents en scari- 1 fiant les gencives avec les os du dragon marin (la vive), ou en se frottant une fois par an les dents avec la cervelle de chien de mer cuite et gardée dans de l'huile. Il est aussi très-bon de scarifier (41) les gencives avec le piquant de la pastenague; on le broie encore, et, appliqué avec de l'ellébore blanc, il fait tomber les dents sans douleur. On compte parmi les remèdes la cendre de poisson salé calciné dans un vase de terre, à laquelle on ajoute du marbre en poudre. Le vieux cybium (IX, 18, 2), brûlé (42) dans un vase neuf, puis broyé, est bon aussi pour le mal de dents. On recommande également les arêtes de

Quod si per coitum lunæ eruantur, albuginem quoque, alligati similiter in putamine ovi. Reliquæ carnes impositæ suggillationem rapiunt. Cancri etiam oculos adalligatos collo mederi lippitudini dicunt. Est parva rana in arundinetis et herbis maxime vivens, muta ac sine voce, viridis, si forte hauriatur, ventres boum distendens. Hujus corporis humorem specillis derasum claritatem oculis inunctis narrant afferre; ipsasque carnes doloribus ocu-
6 lorum superponunt. Ranas etiam quindecim conjectas in fictile novum junceis configunt quidam; succoque earum, qui ita effluxerit, admiscent vitis albæ lacrymam, atque ita palpebras emendant, inutilibus pilis exemtis, acu instillantes hunc succum in vestigia evulsorum. Meges psilothrum palpebrarum faciebat in aceto enecans putrescentes, et ad hoc utebatur multis variisque per aquationes autumni nascentibus. Idem præstare sanguisugarum cinis ex reum cum papaveris succo. Vocant et in mari pediculos, eosque tritos instillari ex aceto auribus jubent. Et per se conchylio infecta lana magnopere prodest. Quidam aceto et nitro madefaciunt. Suntque qui præcipue contra omnia 2 aurium vitia laudent gari excellentis cyathum, mellis dimidio amplius, aceti cyathum in calyce novo leni pruna decoquere, subinde spuma pennis detersa, et postquam desierit spumare, tepidum infundere. Si tumeant aures, coriandri succo prius mitigandas iidem præcipiunt. Ranarum adeps instillatus, statim dolores tollit. Cancrorum fluviatilium succus cum farina hordeacea aurium vulneribus efficacissime prodest. Parotides muricum testæ cinere cum melle, vel conchyliorum ex mulso curantur.

XXVI. Dentium dolores sedantur ossibus draconis ma- 1 rini scarificatis gingivis : cerebro caniculæ in oleo decocto adservatoque, ut ex eo dentes semel anno colluantur.

PLINE. tout poisson salé calcinées, broyées et appliquées. 2 On fait cuire une grenouille dans une hémine de vinaigre, on se lave les dents avec ce sue, et on le garde dans la bouche. Si l'on avait de larépugnance pour cette pratique, Sallustius Dionysius faisait suspendre par les pattes de derrière des grenouilles, de manière que l'humeur découlât de leur bouche dans du vinaigre bouillant, et il faisait répéter cela sur plusieurs grenouilles; à ceux qui avaient l'estomac moins susceptible, il faisait manger les grenouilles dans leur jus. On croit que cette recette guérit surtout les dents mâchelières , et que le vinaigre, préparé comme il a été dit plus haut, raffermit surtout les dents mobiles. Pour ce dernier cas, quelques-uns font macérer dans une hémine de vin deux grenouilles auxquelles on a coupé les pattes, et ils recommandent de laver avec cette préparation les dents 3 branlantes. D'autres conseil lent d'attacher les grenouilles entières à la mâchoire; d'autres font cuire dix grenouilles dans trois setiers de vinaigre jusqu'à réduction au tiers, à l'effet de raffermir les dents mobiles. Certains ont fait cuire les cœurs de trente-six grenouilles dans un setier de vieille huile , sous une tourtière de cuivre , et ils ont instillé ce liquide dans l'oreille du côté douloureux de la mâchoire. D'antres ont appliqué sur les dents le foie d'une grenouille, cuit et broyé avec du miel. Toutes les préparations susdites sont plus efficaces avec la grenouille de mer (baudroie). Si les dents sont cariées et donnent ime mauvaise odeur, on recommande de faire sécher de la chair d'un cétacé (43) dans un four pendant la nuit , puis d'y ajouter un poids égal de sel, et d'employer ce mélange en dentifrice. Les Grecs nomment enhydris (4 4) une couleuvre vivant dans l'eau. Avec les quatre dents supérieures (4 5) de cet animal on scarifie les gencives, quand la douleur 2 salsamentorum spinæ combustæ , tritoque , et illitæ. DecoqauDtiir et ranæ singulæ in aceti heminis, ut dentes ita colluantur, eontineaturque in ore succus. Si fastidinm obslaret, suspendebat pedibus posterioribus eas Sallustius Dionysius , ut ex ore virus deflueret in acetum fervens, idquee pluribus ranis. Fortioribusstomachis ex jure mandendas dabat. Maxillaresque ita sanari dentes præcipue putant, mobiles vero supra dicto aceto stabiliri. Ad hoc quidam ranarum corpora binarum præcisis pedibus in vini liemina macérant, et ita collui dentium labantes jubent. 3 Aliqui totas adailigant maxillis. Alii denas in aceti sextariis tribus deexjxere ad tertias partes , ut mobiles dentium stabilirent. Necnon xxxvi ranarum corda in olei veteris sextario sub æreo testo

discoxere, ut infunderent per aurem dolentis maxillæ. Alii jecur rana; decoctum et tritura cura melle imposnere dentibus. Omnia supra scripta ex marina rana efficaciora. Si cariosi et fœtidi sunt , cetum in turno arefieri per noetem præcipiiint : postea tantumdem salis addi , atque ita fricari. Enhydris vocatur a Græcis colubra in aqua vivens. Hujus quatuor dentibus superioribus in doloresupcriorum gingivas scarificant , inferiorum inferiooecupe les dents supérieures, ètviceversa; d'autres se bornent à employer la dent canine. On emploie encore la cendre des éerevisses. Quant à la cendre des murex, elle est un dentifrice. XXVII. On traite les lichens et les lèpres par la 1 graisse de veau marin , par la cendre de mènes {sparus mœna) (46) avec trois oboles de miel, par le foie de la pasteuague cuit dans de l'huile, par la cendre d'hippocampe ou de dauphin appliquée avec de l'eau. Après l'excoriation produite, on emploie un traitement cicatrisant. Quelquesuns rôtissent un foie de dauphin dans un Ta.<e de terre jusqu'à ce qu'il s'en écoule une graisse semblable à de l'huile , et ils font des onctions avec cette graisse. La cendre de la coquille des murex ou des conchylions (xxxii, 23), en topique avec du miel , efface les taches du visage chez les femmes. Elle étend et polit la peau; pont cela on l'applique sept jours, et au huitième on fait une fomentation avec du blanc d'oeuf. .4u genre du murex appartiennent les coquillesappelées par les Grecs coluthies on coryphies (47); également turbinées, mais beaucoup plus petites, elles ont plus d'efficacité; elles entretiennent la bonne odeur de la bouche. L'ichthyocolle efface î les rides de la peau, et l'étend; pour cela on la frit cuire dans l'eau pendant quatre heures, puis on la broie, et onia réduit en consistance de miel. Ainsi préparée, on la met dans un vase neuf. Quand on veut s'en servir , on en prend quatre drachmes, auxquelles on ajoute deux drachmesde soufre, deux d'anchuse et huit d'écume d'aigent (litharge) ; on arrose ce mélange d'ean, et on broie le tout ensemble. On applique sur le visage cet enduit, qu'on enlève par ablution au bout de ■quatre heures. La cendre des os de sèche guérit le lentigo et les autres taches du visage. Elle enlève les chairs fongueuses, et guérit les ulcères ribns. Aliqni cauino tantum earom contenu snnl. Etiinliir et caocrorum cinere : nammuricum einisdenUfridDinest. XXVII. Eichenas et lepras tollit adeps vitnli nuiioi:! roænarura cinis cum mellis obolis ternis : jecur pasdnaca: in oleo decoctum : hippocampi.autdelpliiniciniseî aquaillitus. Exhulceratiouem sequi débet curatio,i(m perducit ad cicafricem. Quidam delphini jecur ia ficlil torrent, donec pinguitudo similis oieo fluat, ac peniagual. Muricum vel

conchyliorum teslæ cinis macuias in face mulierum purgat cum melle illitus, cutemqne ernjat. extenditque, septenis diebus illitus, ita nt octaroeajdido ovorum foveatur. Muricum generis sunt , qnæ vocal Græci coluthia, alii corypbia, tnrbinata æque, sed miaon multo, efficaciora etiam, et oris balitnm custodientia. Icb-! tliyocolla erugat cutem extenditque, in aqua décoda te quatuor, dein contusa, et subacta ad Ilquoremusquemellis. Ita præparata in vase novo conditur, et in usu quatuor draclimis ejus binæ siilphuris, etancluisa:tolWem,oclo spumæ argenteæ addiintur, aspersaque aquatematur uci Sic illita faci&s post quatuor horas abluilur. Meitelnr ft lentigini cæterisque vitiis, ex ossibussepiaruni dais. léa

tout poisson salé calcinées, broyées et appliquées.
2 On fait cuire une grenouille dans une hémine de vinaigre, on se lave les dents avec ce suc, et on le garde dans la bouche. Si l'on avait de la répugnance pour cette pratique, Sallustius Dionysius faisait suspendre par les pattes de derrière des grenouilles, de manière que l'humeur découlât de leur bouche dans du vinaigre bouillant, et il faisait répéter cela sur plusieurs grenouilles; à ceux qui avaient l'estomac moins susceptible, il faisait manger les grenouilles dans leur jus. On croit que cette recette guérit surtout les dents mâchelières, et que le vinaigre, préparé comme il a été dit plus haut, raffermit surtout les dents mobiles. Pour ce dernier cas, quelques-uns font macérer dans une hémine de vin deux grenouilles auxquelles on a coupé les pattes, et ils recommandent de laver avec cette préparation les dents
3 branlantes. D'autres conseillent d'attacher les grenouilles entières à la mâchoire; d'autres font cuire dix grenouilles dans trois setiers de vinaigre jusqu'à réduction au tiers, à l'effet de raffermir les dents mobiles. Certains ont fait cuire les cœurs de trente-six grenouilles dans un setier de vieille huile, sous une tourtière de cuivre, et ils ont instillé ce liquide dans l'oreille du côté douloureux de la mâchoire. D'autres ont appliqué sur les dents le foie d'une grenouille, cuit et broyé avec du miel. Toutes les préparations susdites sont plus efficaces avec la grenouille de mer (baudroie). Si les dents sont cariées et donnent une mauvaise odeur, on recommande de faire sécher de la chair d'un cétacé (43) dans un four pendant la nuit, puis d'y ajouter un poids égal de sel, et d'employer ce mélange en dentifrice. Les Grecs nomment enhydris (44) une couleuvre vivant dans l'eau. Avec les quatre dents supérieures (45) de cet animal on scarifie les gencives, quand la douleur occupe les dents supérieures, et *vice versa*; d'autres se bornent à employer la dent canine. On emploie encore la cendre des écrevisses. Quant à la cendre des murex, elle est un dentifrice.

XXVII. On traite les lichens et les lèpres par la 1
graisse de veau marin, par la cendre de mènes (*sparus mœna*) (46) avec trois oboles de miel, par le foie de la pastenague cuit dans de l'huile, par la cendre d'hippocampe ou de dauphin appliquée avec de l'eau. Après l'excoriation produite, on emploie un traitement cicatrisant. Quelques-uns rôtissent un foie de dauphin dans un vase de terre jusqu'à ce qu'il s'en écoule une graisse semblable à de l'huile, et ils font des onctions avec cette graisse. La cendre de la coquille des murex ou des conchylions (XXXII, 23), en topique avec du miel, efface les taches du visage chez les femmes. Elle étend et polit la peau; pour cela on l'applique sept jours, et au huitième on fait une fomentation avec du blanc d'œuf. Au genre du murex appartiennent les coquilles appelées par les Grecs coluthies ou coryphies (47); également turbinées, mais beaucoup plus petites, elles ont plus d'efficacité; elles entretiennent la bonne odeur de la bouche. L'ichthyocolle efface 2
les rides de la peau, et l'étend; pour cela on la fait cuire dans l'eau pendant quatre heures, puis on la broie, et on la réduit en consistance de miel. Ainsi préparée, on la met dans un vase neuf. Quand on veut s'en servir, on en prend quatre drachmes, auxquelles on ajoute deux drachmes de soufre, deux d'anchuse et huit d'écume d'argent (litharge); on arrose ce mélange d'eau, et on broie le tout ensemble. On applique sur le visage cet enduit, qu'on enlève par ablution au bout de quatre heures. La cendre des os de sèche guérit le lentigo et les autres taches du visage. Elle enlève les chairs fongueuses, et guérit les ulcères

2 salsamentorum spinæ combustæ, tritæque, et illitæ. Decoquuntur et ranæ singulæ in aceti heminis, ut dentes ita colluantur, contineaturque in ore succus. Si fastidium obstaret, suspendebat pedibus posterioribus eas Sallustius Dionysius, ut ex ore virus deflueret in acetum fervens, idque e pluribus ranis. Fortioribus stomachis ex jure mandendas dabat. Maxillaresque ita sanari dentes præcipue putant, mobiles vero supra dicto aceto stabiliri. Ad hoc quidam ranarum corpora binarum præcisis pedibus in vini hemina macerant, et ita collui dentium labantes jubent.
3 Aliqui totas adalligant maxillis. Alii denas in aceti sextariis tribus decoxere ad tertias partes, ut mobiles dentium stabilirent. Necnon XXXVI ranarum corda in olei veteris sextario sub æreo testo discoxere, ut infunderent per aurem dolentis maxillæ. Alii jecur ranæ decoctum et tritum cum melle imposuere dentibus. Omnia supra scripta ex marina ribus. Aliqui canino tantum earum contenti sunt. Utuntur et cancrorum cinere: nam muricum cinis dentifricium est.

XXVII. Lichenas et lepras tollit adeps vituli marini: 1
mænarum cinis cum mellis obolis ternis: jecur pastinacæ in oleo decoctum: hippocampi, aut delphini cinis ex aqua illitus. Exhulcerationem sequi debet curatio, quæ perducit ad cicatricem. Quidam delphini jecur in ficili torrent, donec pinguitudo similis oleo fluat, ac perungunt. Muricum vel conchyliorum testæ cinis maculas in facie mulierum purgat cum melle illitus, cutemque erugat, extenditque, septenis diebus illitus, ita ut octavo candido ovorum foveatur. Muricum generis sunt, quæ vocant Græci coluthia, alii coryphia, turbinata æque, sed minora multo, efficaciora etiam, et oris halitum custodientia. Ich- 2
thyocolla erugat cutem extenditque, in aqua decocta horis quatuor, dein contusa, et subacta ad liquorem usque mel-

LIYUE XXX IL humides. On traite les affections psoriques avec une grenouille cuite dans cinq hémines d'eau de mer; il faut laisser réduire la décoction jusqu'à 3 la viscosité (48) du miel. (vin.) L'alcyoneum est nne production de ia mer : quelques-uns pensent qu'il vient du nid des alcyons et des céy x (le mâle ie l'alcyon); d'autres, de la concrétion de l'écume marine; d'autres, du limon ou d'une certaine snbstance lanugineuse que la mer fournit. Il y en a de quatre sortes : l'alcyoneum cendré , serré, à odeur forte ; l'alcyoneum mou, plus doux au toucher, et dont l'odeur ressemble à celle de l'algue ; l'alcyonenm vermiculé et blanc ; l'alcyoneum po4 renx, et semblable àune éponge pourrie. Le raeillenr est celui qui est presque pourpre ; on l'appelle aussi Milésien ; mais plus il est blanc , moins on l'estime. Les alcyoneum ont pour propriété d'excorier et de déterger. Pour s'en servir, on les fait calciner, et on les applique sans huile. Ils enlèvent merveilleusement les lèpres , les lichens , le lendgo, avec du lupin et deux oboles de soufre. On se sert aussi deî'alcyoneum pour les taies. Andréas a employé pour les lèpres la cendre d'écrevisses avec dei'hnile; Attale, pour les ulcérations de la bouche, la graisse fraîche de thon. I XXVIII. La saumure des mènes (xxxii, 27) et la cadre de leurs têtes, avec du miel, guérit les scrofules. Pour le même mal il est bon de se faire piquer, sans blessure cependant, avec le petit os de la queue du poisson de mer appelé rhina isquatine) (49) ; il faut faire cela tous les jours , jasqu'àcequela cure soit complète. Lamêmepropriété appartient an piquant de la pastenagueet au lièvre marin en topique ; mais l'emploi de ces deux moyens ne doit durer qu'un instant. On se sert encore des écailles du hérisson de mer, broyées et appliquées avec du vinaigre ; des écailles de la et caroes excrescentcs tollil et liumida hulcera. Psoras lolSt raoa decocta ic lieminis quinque aquæ marinæ ; excotipil debet, donec sit lentitudo mellis. (vui.) Fit in mari ahafcjoMoni appellatnm, enidis, ut aliqui existimant, iukyonam et ceycuen ; nt alii, e sordibus spomarum mssescentibus : alii , e limo, vel quadam maris ianugine. Qaatuor ejus généra : cinereum, spissnm , odoris asperi : iltemm molle, lenius , odore fere algæ : tertium candidicris vermicnli :quartum pumicosius, spongiæque putri ismile. Pæne pnrpurenm, quod optimum, hoc et Miletiem vocatnr. Quo candidius autem , hoc minus probable est. Vis eorum , ul exhiilcerent , purgent, üsus tostis etsine oleo. Mire lepras, lichenas , lentigines toilunt cum liriao, et sulptiuris dnobiis obolis. Uaicyoueo utuntur et il ocoloriira cicatrices. Andréas ad lepras cancri cinere

aun oleo nsns est : Attalus tbynni adipe recenli ad oris tinLera. ■ XXVIII. Mænarum mnria, et capitum cinis cum melle ait stromas. Pungi piscis ejus , qui rhina in mari appe!alar, ossiculo e cauda, ita ut non vulnêret, prodest. Id bdeodam quotidie, donec percurentur. Eadem vis et pastoœ radio, et lepori marino imposilo, ita nt celeriter 385 scolopendre de mer (ix , 67) , dans du miel ; de l'écrevisse de rivière, broyée ou calcinée, avec du miel. On a un secours merveilleux dans l'os de 2 sèche broyé, et appliqué avec du vieux oing. Pour les parotides on emploie aussi cette préparation, ainsi que le foie du saurus (50), poisson de mer. On va jusqu'à broyer avec du vieux oing des fragments de jarres à salaisons pour les parotides et les scrofules ; ou emploie de même la cendre de murex dans de l'huile. On traite les roideurs du cou par le pou de mer en boisson à la dose d'une drachme , par le castoréum pris avec du poivre dans du viu miellé, mêlé à une décoction de grenouilles dans de l'huile et du sel, afin qu'on avale le jus de ces grenouilles. Ou traite de même l'opisthotonos et le tétanos; pour le spasme ou ajoute du poivre. La cendre des tê- 3 tes de mènes salées , en topique dans du miel , guérit l'angine. Il en est de même du sue de grenouilles bouillies dans du vinaigre ; ce suc est bon aussi pour les amygdales. Les écrevisses de rivière broyées, une pour nne hémine d'eau, guérissent l'angine, en gargarisme , ou en breuvage dans du vin et de l'eau chaude. Le garum appliqué sur la luette avec une cuiller la guérit. Les silures frais ou salés, en aliment, font du bien à la voix. XXIX. Les surmulets gardés provoquent le l vomissement, broyés et pris en breuvage. Le castoréum avec un peu d'ammoniac , pris à jeun dans du vinaigre miellé, est très-bon pour l'asthme. La même potion,dans du vinaigre miellé chaud , calme les spasmes de l'estomac. Des grenouilles cuites sur le plat dans leur jus, comme du poisson , passent pour guérir la toux. On les suspend par les pattes , ou reçoit leur bave dans un plat, on les ouvre, on leur ôte les entrailles, removeantur : echini testis conlosis et ex aceto illitis : item scolopendræ marioæ e inelle : cancre fluviatili cootrito vel combusto ex melle. Mirifice prosunt et sepiæ ossa cum 2 axoBgia vetere contnsa et illita. Sic et ad parotidas utun ■ tur, et sauri piscis marin! jocineribus. Qtiin et testis cadi salsamenlaril tusis cum axiingia vetere, muricumque cinere ex oleo ad parotidas strumasque. Rigor cervicis moUilur marinis, qui pedieuli vocantur, draclima pota : castoreo poto cum pipere ex mulso mixto ranis decoctis ex oleo et sale , ut sorbeatur succus. Sic et opistbotono medentur, et tetano : spasticis vero pipere adjecto. Anginas mænarum 3 salsarum ex

capilibiis cinis ex melle iilitusabolet: ranarnm decoclarum ex aceto succus; hic et contra tonsillas prodest. Cancri fluviatiles triti sioguli in heminamaquæ anginis medeiitur gargarizati : aut e viuo, et calida aqua poti. Uvæ medetur garum coclilearibus subditum. Vocem siluri receutes, saisive, in cibo snmti adjuvant. XXIX. Vomitiones mulli inveterati tritique in potione 1 concitant. Suspiriosis castorea cum Hammoniaci exigua poi'tione ex aceto mulso jejuuis utilissima potii, Eadem potio siMsmos stomachi sedat ex aceto mulso calido. Tussim sanare dir.uiitur piscium modo e jure decoctæ in pati

humides. On traite les affections psoriques avec une grenouille cuite dans cinq hémines d'eau de mer; il faut laisser réduire la décoction jusqu'à
3 la viscosité (48) du miel. (VIII.) L'alcyoneum est une production de la mer : quelques-uns pensent qu'il vient du nid des alcyons et des céyx (le mâle de l'alcyon); d'autres, de la concrétion de l'écume marine; d'autres, du limon ou d'une certaine substance lanugineuse que la mer fournit. Il y en a de quatre sortes : l'alcyoneum cendré, serré, à odeur forte; l'alcyoneum mou, plus doux au toucher, et dont l'odeur ressemble à celle de l'algue; l'alcyoneum vermiculé et blanc; l'alcyoneum po-
4 reux, et semblable à une éponge pourrie. Le meilleur est celui qui est presque pourpre; on l'appelle aussi Milésien; mais plus il est blanc, moins on l'estime. Les alcyoneum ont pour propriété d'excorier et de déterger. Pour s'en servir, on les fait calciner, et on les applique sans huile. Ils enlèvent merveilleusement les lèpres, les lichens, le lentigo, avec du lupin et deux oboles de soufre. On se sert aussi de l'alcyoneum pour les taies. Andréas a employé pour les lèpres la cendre d'écrevisses avec de l'huile; Attale, pour les ulcérations de la bouche, la graisse fraîche de thon.
1 XXVIII. La saumure des mènes (XXXII, 27) et la cendre de leurs têtes, avec du miel, guérit les scrofules. Pour le même mal il est bon de se faire piquer, sans blessure cependant, avec le petit os de la queue du poisson de mer appelé rhina (squatine) (49); il faut faire cela tous les jours, jusqu'à ce que la cure soit complète. La même propriété appartient au piquant de la pastenague et au lièvre marin en topique; mais l'emploi de ces deux moyens ne doit durer qu'un instant. On se sert encore des écailles du hérisson de mer, broyées et appliquées avec du vinaigre; des écailles de la scolopendre de mer (IX, 67), dans du miel; de l'écrevisse de rivière, broyée ou calcinée, avec du miel. On a un secours merveilleux dans l'os de 2
sèche broyé, et appliqué avec du vieux oing. Pour les parotides on emploie aussi cette préparation, ainsi que le foie du saurus (50), poisson de mer. On va jusqu'à broyer avec du vieux oing des fragments de jarres à salaisons pour les parotides et les scrofules; on emploie de même la cendre de murex dans de l'huile. On traite les roideurs du cou par le pou de mer en boisson à la dose d'une drachme, par le castoréum pris avec du poivre dans du vin miellé, mêlé à une décoction de grenouilles dans de l'huile et du sel, afin qu'on avale le jus de ces grenouilles. On traite de même l'opisthotonos et le tétanos; pour le spasme on ajoute du poivre. La cendre des tê- 3
tes de mènes salées, en topique dans du miel, guérit l'angine. Il en est de même du suc de grenouilles bouillies dans du vinaigre : ce suc est bon aussi pour les amygdales. Les écrevisses de rivière broyées, une pour une hémine d'eau, guérissent l'angine, en gargarisme, ou en breuvage dans du vin et de l'eau chaude. Le garum appliqué sur la luette avec une cuiller la guérit. Les silures frais ou salés, en aliment, font du bien à la voix.

XXIX. Les surmulets gardés provoquent le 1
vomissement, broyés et pris en breuvage. Le castoréum avec un peu d'ammoniac, pris à jeun dans du vinaigre miellé, est très-bon pour l'asthme. La même potion, dans du vinaigre miellé chaud, calme les spasmes de l'estomac. Des grenouilles cuites sur le plat dans leur jus, comme du poisson, passent pour guérir la toux. On les suspend par les pattes, on reçoit leur bave dans un plat, on les ouvre, on leur ôte les entrailles,

et carnes excrescentes tollit et humida hulcera. Psoras tollit rana decocta in heminis quinque aquæ marinæ : exco-
3 qui debet, donec sit lentitudo mellis. (VIII.) Fit in mari et halcyoneum appellatum, e nidis, ut aliqui existimant, halcyonum et ceycum : ut alii, e sordibus spumarum crassescentibus : alii, e limo, vel quadam maris lanugine. Quatuor ejus genera : cinereum, spissum, odoris asperi : alterum molle, lenius, odore fere algæ : tertium candidioris vermiculi : quartum pumicosius, spongiæque putri
4 simile. Pæne purpureum, quod optimum, hoc et Milesium vocatur. Quo candidius autem, hoc minus probabile est. Vis eorum, ut exhulcerent, purgent. Usus tostis et sine oleo. Mire lepras, lichenas, lentigines tollunt cum lupino, et sulphuris duobus obolis. Halcyoneo utuntur et ad oculorum cicatrices. Andreas ad lepras cancri cinere cum oleo usus est : Attalus thynni adipe recenti ad oris hulcera.

removeantur : echini testis contusis et ex aceto illitis : item scolopendræ marinæ e melle : cancro fluviatili contrito vel combusto ex melle. Mirifice prosunt et sepiæ ossa cum 2
axungia vetere contusa et illita. Sic et ad parotidas utuntur, et sauri piscis marini jocineribus. Quin et testis cadi salsamentarii tusis cum axungia vetere, muricumque cinere ex oleo ad parotidas strumasque. Rigor cervicis mollitur marinis, qui pediculi vocantur, drachma pota : castoreo poto cum pipere ex mulso mixto ranis decoctis ex oleo et sale, ut sorbeatur succus. Sic et opisthotono medentur, et tetano : spasticis vero pipere adjecto. Anginas mænarum 3
salsarum ex capitibus cinis ex melle illitus abolet : ranarum decoctarum ex aceto succus : hic et contra tonsillas prodest. Cancri fluviatiles triti singuli in heminam aquæ anginis medentur gargarizati : aut e vino, et calida aqua poti. Uvæ medetur garum cochlearibus subditum. Vocem siluri recentes, salsive, in cibo sumti adjuvant.

386 PLINE. et on les confit. Il y a une petite grenouille qui monte sur les arbres, et qui de là coasse ; si on lui crache dans la bouche et qu'on la lâche ensuite , cela guérit, dit-on, la toux. On recommande aussi pour l'hémoptysie de broyer la chair d'un escargot cru, et de la boire dans de l'eau chaude. 1 XXX. (IX.) Pour les douleurs du foie on fait périr le scorpion marin (une scorpène) dans du vin que l'on boit. La chair de la conque longue (ou strombe; xxxir, 39), prise dans du vin miellé et de l'eau en égale quantité, ou, s'il y a fièvre, dans de l'eau miellée, produit le même effet. On calme les douleurs de côté avec des hippocampes administrés grillés, avec les têthes, semblables (si) aux huîtres, pris en aliment. Dans la coxalgie on donne en lavement de la saumure de silure. On administre pendant quinze jours trois oboles de conques délayées dans deux setiers de vin. 1 XXXI. Le jus de silures et la torpille en aliment relâchent le ventre. 11 y a un chou marin (xx, 38) semblable au chou cultivé; mauvais pour l'estomac, il purge très-facilement; mais à cause de son âereté on le fait cuire avec de la viande grasse. Le court-bouillon de tous les poissons est relâchant ; il est diurétique aussi , surtout avec du vin. Le meilleur se fait avec le scorpion marin, l'iulis [labrus iulis) et tous les saxatiles , pourvu qu'ils n'aient ni mauvaise odeur ni graisse (5 2) ; il faut les faire cuire avec de l'aneth, de l'ache, de la coriandre, du poireau , de l'huile et du sel. Le vieux cybium (ix , 18) est purgatif aussi ; il évacue en particulier les crudi2 tés, la pituiteet labile. 11 en est demêmedesmyax (moules) , dont nous allons exposer ici tonte l'histoire naturelle. Ils se réunissent en tas comme les lits ranæ. Suspensæ autem pedibus, quum destillaverit in patinam saliva eamm, exenterari jubentur , abjectisqiie iiUeraneis condiri. Est rana parva arborent scandeos, atqiie ex ea vociferans : in hnjus os si quis exspuat, ipsamque dimittat, tiissi liberari narratur. Præcipinnt et cochleæ crudæ carnem tritara bibere ex aqua calida in tussi crnenta. 1 XXX. (ix.) Jocineris doloribus scorpio marinus in vino necatur, ut inde bibatur. Conchæ longæ carnes ex mniso potæ cum aqua, pari modo ; aut si febres sint, ex aqua mulsa. Lateris dolores leniunt hippocampi tostisunati, tctheaqne similia ostreo in cibo sumta ; ischiadicorum , muria silnri clystere infusa. Dantor autem conchæ ternis obolis dilutæ in vini sextariis duobns per dies quindecim. 1 XXXI. Alvum emollit silurus e jure, et torpédo in cibo. Et ûlus marinum simile sativo : stomacbo inimicum , alvmn facillime purgat : sed propter acrimoniam cum pingui came coqnitur. Et omnium piscium jus.

Idem et urinas cict, e vino maxime. Optimum e scorpionibus et iulide, et saxatilibus, nec virus resipientibus, nec pinguibus. Coqui debent cum anetho, apio, coriandre , porro, additis oleo et sale. Purgant et cybia vetera , privatimque crnditates, 2 t'itnitam, bilemqiie trahunt. Purgant et myaces, quorum natura tota in hoc loco dicetiir. Acervantur muricum murex (ix, GOJ, et vivent au milieu des algues. Ils sont les meilleurs en automne , et là où beaucoup d'eau douce vient se mêler à la mer ; aussi estimet-on le plus ceux d'Égypte. A mesure que l'iiiver avance, ils contractent de l'amertume et une coloration rouge. Leur jus passe pour évacuer le ventre et la vessie , déterger les intestins, ouvrir tontes les voies , purger les reins , diminuer le sang et la graisse. Aussi sont-ils très- bons aux hydropi- s ques, aux femmes lors de leurs menstrues, aux îctériques, aux goutteux et à ceux qui souffrent des flatuosités, ainsi que dans l'obésité (53), dans les maladies de la bile, de la pituite, da poumon , du foie , de la rate , et dans les rhumatismes. Le seul inconvénient , c'est qu'ils irritent la gorge et émoussent la voix. Ils guérissent les ulcères qui sont serpigineux ou qui ont besoin d'être détergés, ainsi que les carcinomes. Calcinés comme les murex et appliqués avec du miel, ils guérissent les morsures faites par les chiens ou par les hommes, les lèpres, le lentigo. Leur cendre, lavée, remédie aux brouillards de la vue, aux granulations (54), aux taies, aux affections des gencives et des dents, aux éruptions pitniteuses. Les myax servent d'antidote pour le dorycnion et l'opoearpathon (xxxii, 20). Lest myax se subdivisent en deux espèces : les mitules, qui ont un goût de sel et une odeurforte ;ks myisces, plus ronds, un peu plus petits, garnis d'aspérités, et qui ont la coquille plus mince et la chair d'une saveur plus douce. La cendre des mitules , comme celle des murex , a une vertu caustique, et s'emploie pour les lèpres, le lentigo et les taches; on la lave comme le plomb, pour l'épaississement des paupières, pour les taies, pour les brouillards de la vue, pour les ulcères modo , vivuntque in algosis, gratissimi autnmiio,etubi multa dulcis aqua miscetur mari , ob id in Ægyplo laiidstissimi. Procedente hieme, amaritiidinemtrahiiDt.colO' remque rubrum. Horum jus traditur alvum et vesicas exinanire, interanea destriDgere,-omma adaperire, reoes purgare , sanguineni adipemque minuere. Itaque nülissini 3 sunt hydropicis, muHetum purgationibus, morboregio, articulario, inflationibns; item obesis, fellis, pituite, pulmonis, jocineris , splenis vitiis , rbeumatismis. Fautes tantum vexant, vocemqiie obtunduut. Hulcera qnæsefpant, aut sint purganda, sanant. Item carcinomata. Cremati antem, ut mnrices, et morsus

caniim hominanique cum melle, lepras, lentigines. Cinis eomm lotus emeo^ caligines, scabritias , aibngines, giogivarum et deutiin vitia , emptiones pitnitæ : et contra dorycnium aut opocarpathon antidoti vicem obtinent. Degeuerant iu dusi species: in mitulos, qui salem virnsque resipiunl ; m» cas, quæ rotunditate differunt, minores aliquautoa^ hirtæ, tenaioribns testis, came dulciores. Miluli qooqM, ut mnrices , cinere causticam vim habent : et ad lepns, lentigines, maculas. Lavantur quoque plumbi modo ad penarum crassitudines, et oculorum albugines, cabginesqije. atque in aliis partibus sordida hulcera , capitisque posa

 sordides des autres parties, pour les pustules de i la tète. Avec la chair on fait un topique pour les morsures des chiens. Quant aux pélorides (xxxii, 53, 4), elles relâchent le ventre; de même le castoréum, à la dose de deux drachmes , dans de l'eau miellée. Ceux qui veulent une action plus forte ajoutent une drachme de la racine sèche du concombre cultivé et deux drachmes d'aphronitre. les têthes (55) dissipent les tranchées et les gonflements ; on les trouve suçant les f euil les marines ; éest plutôt une sorte de champignon qu'un poisson. Ils guérissent le ténesme et les affections des reins. 11 naît dans la mer une absinthe (sxvii, 29) nommée par quelques-uns seriphium; elle se trouve principalement dans le voisinage de Taposiris d'Égypte. Plus petite que l'absinthe terrestre, elle purge et débarrasse le ventre 6 des animaux parasites. La sèche aussi est pnrgative; on la donne à manger, cuite avec de l'huile, du sel et de la farine. Les mènes (xxxii, 27) salées, appliquées à l'ombilic avec du fiel de taureau, sont laxatives. Le jus de poissons cuits sur un plat avec des laitues dissipe le ténesme. Les éerevissesde rivière broyées et (56) bues dans de l'eau resserrent le ventre et sont diurétiques; dans du Tin blanc et privées de leurs pattes , elles chassent les calculs , à la dose de trois oboles, avec de lamyrrhe et de l'iris, de chaque une drachme (5 7) . • Le castoréum avec la graine de daueus et de persil, une {dncée de chaque, dans quatre cyathes de vin miellé chaud, dissipe l'iléus et les flatuosités; les tranchées, avec de l'aneth dans du vin. Les érythins , en aliment, resserrent le ventre. On traite la dyssenterie par les grenouilles cuites avec la scille et disposées en troehisque , ou par leur cœur broyé avec du miel, comme le prescrit îiicératns. Pour la jaunisse il faut vivre jlas. Cames vero eomm ad canis morsus imponunlur. At (lelorides emolliaat alvnm : item castorea ex aqua mnlsa iJracbiBis biais. Qui vebementius volunt, addunt cuconieris sativi radicis siccatæ drachmam, et aplironitri dans. Tethea torminibos et inOatioDibas occurruot. Inveniuntur lixc in foliis marinis sugentia , fungorum verius generis , quan uisciam. Eadem et tenesmum dissolvant , renumqwTilia. Kasdhir et in mari absinlhium, qiiod aliqui Seriphlom Tocaot, circa Taposirio maxime Ægypli , exilius terrestri. Âlvum solvit, et noxiis animalibus inlestioa li«berat. Soivuntet sepiæ. In cibo daotur cam oleo, et sale, et iarioa, decoetæ. Mæoæ salsæ cum felle taurioo illitæ ambilieo.alTum solvunt. Jus piscium in patina coctorum cum laclucis tenesmum discutit. Cancri flaviatiles trili et ex aqna poti, alviim sislunt,

urinamcient; in vino albo, ademlis brachiis, calculos pellont tribus obolis cum ropAaet iride, singulis earam draclimis. Ileos et inflaUones castorea cum daucisemine, et petroselini, quantum ternis digitis sumatur, ex muisi calidi cyathis quatuor : lomioa vero cum anetbo ex vino mixto. Erythioi in cibo 01115811111111 alvnm. Dyseutericis medentur raoæ,cum Milia deeoctæ , ita ut pastilii fiant : vel cor earum cum avec du poisson salé et poivré , en s'abstenant de tonte autre chair. XXXII. On guérit la rate avec une sole en to- i pique , avec une torpille , avec le turbot vivant, qu'on laisse aller ensuite à la mer. Le scorpion marin, étouffé dans du vin, est un spécifique pour les affections vésicales et calculeuses, ainsi que la pierre qu'on trouve dans sa queue , prise à la dose d'une obole ; le foie de l'enhydris (xxxii, 25, 3) ; la cendre des blendies (58), avec de la rue. On trouve aussi dans la tête du bacchns (ix, 28) des espèces de petites pierres ; prises dans de l'eau , elles sont souveraines pour les calculeux. On recommande l'ortie de mer bue dans du vin, le poumon marin cuit dans de l'eau. Les 2 œufs de sèche sont diurétiques, et dissipent les humeurs pituiteuses des reins. Les écrevisses de rivière, broyées dans du lait d'ânesse, guérissent très-bien les ruptures et les convulsions. Les hérissons de mer, broyés avec leurs épines et bus dans du vin (59), chassent les calculs; il faut une hémine de vin pour chaque hérisson. On continue ce breuvage jusqu'à ce que les bons effets s'en manifestent. La chair du hérisson est d'ailleurs un aliment profitable pour cette maladie. Les peignes de mer en aliment purgent la vessie; les mâles sont appelés par les unsdonax (roseau), par les autres aules (tuyau) ; les femelles, onyx (ongle). Les mâles sont diurétiques, les femelles ont la chair plus douce et sont d'une seule couleur. Les œufs de sèche sont également diurétiques, et purgent les reins. XXXIII. Pour l'entérocèle on emploie le lièvre l marin (60) broyé avec du miel. Le foie (61) delà couleuvre d'eau (xxxii, 19 et 26, 3) et celui de l'hydre (xxix, 22), broyés et en breuvage , sont bons pour les calculeux. On guérit (62) la coxalmelle tritum, ut tradit Siceratus. Morbo regio salsameutum cum pipere , ita ut reliqua carne abstiueatur. XXXII. Lieni medetur solea piscis impositus : item tor- 1 pedo : item rhombus vivus : deiu remitlitur in mare. Scorpio marinus necatus ia vino, vesicæ vitia, et calculos sauat. Lapis, qui invenitnr in scorpiouis marini cauda. pondéré oboli potus : enhydridis jecur : blendiorum dois cum ruta. Inveniunlnr et in baccbi piscis capite ceu lapilli. Hi poti ex aqua calculosis præclare medentur. Aiunt et urticam marinam in vino potam prodesse : item

pulmonem marinum decoctnm in aqua. Ova sepiæ urinam mo- i vent, renuinquepituitasexlrahunt. Rupta, convulsa cancri fluviatiles triti in asioino lacté maxime sanant : échioi vero cum spiuis suis coutusi et e vino poti calculos. Modos singulis liemiua : bibitur douée prosit : et alias in cibis ad hoc proficiunt. Purgatur vesica et pectinum cibo. Ex bis mares alii donacas, alii autos vocant : femiuas onyclias. Urinam mares movent. Dulciores feminæ sunt, et unicolores. Sepiæ quoque ova urinam movent , renes purgant. XXKlil. Enterocelicis lepus marions illiniturtritus cum 1 melle. Jecur aquaticæ colubræ, item hydri tritum potumqnc, calculosis prodest. Iscbiadicos libérant salsAOienla

sordides des autres parties, pour les pustules de
5 la tête. Avec la chair on fait un topique pour les morsures des chiens. Quant aux pélorides (XXXII, 53, 4), elles relâchent le ventre; de même le castoréum, à la dose de deux drachmes, dans de l'eau miellée. Ceux qui veulent une action plus forte ajoutent une drachme de la racine sèche du concombre cultivé et deux drachmes d'aphronitre. Les têthes (55) dissipent les tranchées et les gonflements; on les trouve suçant les feuilles marines; c'est plutôt une sorte de champignon qu'un poisson. Ils guérissent le ténesme et les affections des reins. Il naît dans la mer une absinthe (XXVII, 29) nommée par quelques-uns seriphium; elle se trouve principalement dans le voisinage de Taposiris d'Égypte. Plus petite que l'absinthe terrestre, elle purge et débarrasse le ventre
6 des animaux parasites. La sèche aussi est purgative; on la donne à manger, cuite avec de l'huile, du sel et de la farine. Les mènes (XXXII, 27) salées, appliquées à l'ombilic avec du fiel de taureau, sont laxatives. Le jus de poissons cuits sur un plat avec des laitues dissipe le ténesme. Les écrevisses de rivière broyées et (56) bues dans de l'eau resserrent le ventre et sont diurétiques; dans du vin blanc et privées de leurs pattes, elles chassent les calculs, à la dose de trois oboles, avec de la myrrhe et de l'iris, de chaque une drachme (57).
7 Le castoréum avec la graine de daucus et de persil, une pincée de chaque, dans quatre cyathes de vin miellé chaud, dissipe l'iléus et les flatuosités; les tranchées, avec de l'aneth dans du vin. Les érythins, en aliment, resserrent le ventre. On traite la dyssenterie par les grenouilles cuites avec la scille et disposées en trochisque, ou par leur cœur broyé avec du miel, comme le prescrit Nicératus. Pour la jaunisse il faut vivre avec du poisson salé et poivré, en s'abstenant de toute autre chair.

XXXII. On guérit la rate avec une sole en to- 1
pique, avec une torpille, avec le turbot vivant, qu'on laisse aller ensuite à la mer. Le scorpion marin, étouffé dans du vin, est un spécifique pour les affections vésicales et calculeuses, ainsi que la pierre qu'on trouve dans sa queue, prise à la dose d'une obole; le foie de l'enhydris (XXXII, 26, 3); la cendre des blendies (58), avec de la rue. On trouve aussi dans la tête du bacchus (IX, 28) des espèces de petites pierres; prises dans de l'eau, elles sont souveraines pour les calculeux. On recommande l'ortie de mer bue dans du vin, le poumon marin cuit dans de l'eau. Les 2
œufs de sèche sont diurétiques, et dissipent les humeurs pituiteuses des reins. Les écrevisses de rivière, broyées dans du lait d'ânesse, guérissent très-bien les ruptures et les convulsions. Les hérissons de mer, broyés avec leurs épines et bus dans du vin (59), chassent les calculs; il faut une hémine de vin pour chaque hérisson. On continue ce breuvage jusqu'à ce que les bons effets s'en manifestent. La chair du hérisson est d'ailleurs un aliment profitable pour cette maladie. Les peignes de mer en aliment purgent la vessie; les mâles sont appelés par les uns donax (roseau), par les autres aules (tuyau); les femelles, onyx (ongle). Les mâles sont diurétiques, les femelles ont la chair plus douce et sont d'une seule couleur. Les œufs de sèche sont également diurétiques, et purgent les reins.

XXXIII. Pour l'entérocèle on emploie le lièvre 1
marin (60) broyé avec du miel. Le foie (61) de la couleuvre d'eau (XXXII, 19 et 26, 3) et celui de l'hydre (XXIX, 22), broyés et en breuvage, sont bons pour les calculeux. On guérit (62) la coxal-

las. Carnes vero eorum ad canis morsus imponuntur. At pelorides emolliunt alvum : item castorea ex aqua mulsa drachmis binis. Qui vehementius volunt, addunt cucumeris sativi radicis siccatæ drachmam, et aphronitri duas. Tethea torminibus et inflationibus occurrunt. Inveniuntur hæc in foliis marinis sugentia, fungorum verius generis, quam piscium. Eadem et tenesmum dissolvunt, renumque vitia. Nascitur et in mari absinthium, quod aliqui Seriphium vocant, circa Taposirin maxime Ægypti, exilius terrestri. Alvum solvit, et noxiis animalibus intestina li-

melle tritum, ut tradit Niceratus. Morbo regio salsamentum cum pipere, ita ut reliqua carne abstineatur.

XXXII. Lieni medetur solea piscis impositus : item tor- 1
pedo : item rhombus vivus : dein remittitur in mare. Scorpio marinus necatus in vino, vesicæ vitia, et calculos sanat. Lapis, qui invenitur in scorpionis marini cauda, pondere oboli potus : enhydridis jecur : blendiorum cinis cum ruta. Inveniuntur et in bacchi piscis capite ceu lapilli. Hi poti ex aqua calculosis præclare medentur. Aiunt et urticam marinam in vino potam prodesse : item pulmo-

PLI?Œ. gie avec le silure salé , en lavement, après avoir préalablement évacué le ventre. Si le siège est écorché, on y applique de la cendre de têtes de muge et de surmulet ; on les calcine dans un vase de terre; l'application doit se faire avec du miel. La cendre de têtes de mènes (xxxii, 27) est bonne pour les rhagades et les condylomes, ainsi que la cendre de têtes de pélamides (xxxii, 53, 6) salées ou de cybium (ix, 18) , avec du miel. La torpille en topique guérit la chute du rectum. La cendre d'écrevisses de rivière, avec de l'huile et de la cire, guérit les crevasses au siège. Les écrevisses de mer produisent le même effet (63). 1 XXXIV. Le coracin salé guérit les tumeurs, ainsi que les intestins et les écailles calcinées de l'ombre ; le scorpion marin , bouilli dans du vin avec lequel on fomente la partie malade. Le test des hérissons de mer, broyé et appliqué avec de l'eau, combat les tumeurs commençantes. La cendre des murex et des pourpres s'emploie dans les deux cas, soit qu'il faille résoudre les tumeurs commençantes , soit qu'il faille les faire aboutir quand elles sont mûres. Quelques-uns composent ainsi ce topique : cire et encens, vingt drachmes; écume d'argent (litharge), quarante; cendre de murex, dix; huile vieille, une hémlne. 2 Tout poisson salé, cuit, appliqué seul, est utile. Les écrevisses de rivière, pilées, dissipent les pustules des parties génitales, ainsi que la cendre de têtes de mènes, et la chair de mènes cuite et appliquée. La cendre de tètes de perche salée, avec du miel , produit le même effet ; ou bien la cendre de têtes de pélamide (xxxii, 53, 6), on bien la cendre de peau de squatine. C'est cette peau qu'on emploie, avons-nous dit (ix, t4), à polir le bois. Ainsi la mer fournit des secours même à l'art du menuisier. On se sert encore des smarides ex .siluro infusa cWstere, evacnata prius alvo. Sedisattritus cinis e capite mugilum mnllorumque : comburuntur antem in tictili vase : illini cuni melle debent. Item capitis mænarum cinis et ad rhagadas, et ad cuodylomata utilis : sicut pelamidum salsarum capitiim cinis, vel cybiorum cuoi melle. Torpédo apposita procidentis interanei niorbum ibi coercet. Cancrorum fluviatiiium cinis exoleo et cera , rimas in eadem parte emendat : item et marini cancri pollent. 1 XXXIV. Panos salsamenta coracini discutinnt : sciænæ iiiteranea et sqnamæ combustæ ; scorpio in vino decoctus, ita ut foveantur ex illo. At echinorum testæ contusae et ex aqua illitæ, incipientibus panis resistunt. Muricum vel purpnrarum cinis utroque modo, sive discutere opus sit iucipientcs, sive concoctos emittere. Quidam ita componunt medicamentum

: ceræ et thuris dracbmas xx , spumæ argenti xc , cineris muricum x, olei veteris hemi2 nam. Prosunt per se salsamenta cocta. Cancri fluviatiles triti verendorum pnsuias discutiunt ; cinis ex capite mænariim ; item cames decoctæ et impositæ. Similiter percæ salsæ e capite cinis melle addito. Pelamidum capilis cinis, aut sqiiatinæ piscis cutis coinbusla. Hæc est, qiia diximiis {spams smaris] en topique ; de la cendre de test de murex ou de pourpre, avec do miel : ces coquillages sont plus efficaces calcinés avec leur chair. Les poissons salés cuits avec du miel éteignent en particulier les charbons des parties génitales. Pour (64) le testicule relâché on fait an topique avec la bave d'escargot (xxx, 22, 2). XXXV. On remédie à l'incontinence d'urine i par les hippocampes grillés et pris plusieurs fois en aliment ; parrophidion(65), petit poisson semblable au congre, qu'on donne avec un oignon de lis ; par de petits poissons qu'on retire du ventre de celui qui les a avalés, et qu'on calcine; il faut boire cette cendre dans de l'ean. On recommande aussi de brûler (xxx , 22) des escargots d'Afrique avec leur chair, et d'en avaler la cendre dans du vin de Signia. XXXVI. Pour la goutte et les maladies desi articulations on se sert de l'huile dans laquelle ont bouilli des intestins de grenouilles. On se sert aussi de la cendre de grenouilles buissonnières avec de la vieille graisse ; quelques-uns ajoutent de la cendre d'orge , et mettent égale dose de ces trois ingrédients. On recommande aussi pour la goutte aux pieds de frotter la partie malade avec un lièvre marin frais ; de se chausser avec des souliers de peau de castor, principalement de castor du Pont, ou bien de peau de veau marin, animal dont la graisse est utile aussi, de même que le bryon, dont nous avons parlé (xxvii, 33); il ressemble à la laitue, mais il a les feuilles plus rugueuses, et est sans tige. La propriété en est 2 styptique ; en topique , il adoucit les fluxions I goutteuses. Il en est de même de l'algue, dont ; noos avons aussi parlé (xxvi , 66) ; il faut avoir ' la précaution de ne pas l'appliquer sèche. On i guérit les engelures avec le poumon marin, avec lignum poliri : quia et e mari fabriles usus exennt. Prosonl et smarides illitæ : item muricum vel purpuranim lesix cinis cum melle : efficacius crematarum cnm carnitiiK suis. CarbuDculos verendorum privatim salsamenta coeta cum melle reslinguunt. Testera, si descendent, cocbleanim spuma illini voinnt. XXXV. IJrinæ incontinentiam hippocatnpi tosti el in i cibo sæpius sumti emendanb Item ophidion piscicalus congro similis cnm liliiradice. Piscicnliminuti,ei ventre ejns qui devoraverit exemti , et cremati, ita nt cinis eorum bibatur ex aqua. Jubent et cochleas Africanas cum sua carne comburi , cineremque ex

vino Signino dari. XXXVI. Podagris arficulariisquemorbis utile est oleum.l in quo decocta sint ranarum intestina ; et rabetæ dnis cum adipe vetere. Quidam et hordei cinerem adjidant, trium renim aequo pondéré. Jubent et lepore marino récent! podagram fricari. I-'ibrinis quoque pellibns calceari. maxime Pontici fibri. Item vitnli marini ; ciijns el adep prodest. Nec non et bryon, de quo diximus, lactucae simile, rngosioribus foliis, sine caule. Nalura est ei st;|Hira. î impositumqne lenit impetiis podagræ. Item alga, de qoj ipsa dictiim est; observaturque in ea, ne arida impoiia

gie avec le silure salé, en lavement, après avoir préalablement évacué le ventre. Si le siége est écorché, on y applique de la cendre de têtes de muge et de surmulet; on les calcine dans un vase de terre; l'application doit se faire avec du miel. La cendre de têtes de mènes (XXXII, 27) est bonne pour les rhagades et les condylomes, ainsi que la cendre de têtes de pélamides (XXXII, 53, 6) salées ou de cybium (IX, 18), avec du miel. La torpille en topique guérit la chute du rectum. La cendre d'écrevisses de rivière, avec de l'huile et de la cire, guérit les crevasses au siége. Les écrevisses de mer produisent le même effet (63).

1 XXXIV. Le coracin salé guérit les tumeurs, ainsi que les intestins et les écailles calcinées de l'ombre; le scorpion marin, bouilli dans du vin avec lequel on fomente la partie malade. Le test des hérissons de mer, broyé et appliqué avec de l'eau, combat les tumeurs commençantes. La cendre des murex et des pourpres s'emploie dans les deux cas, soit qu'il faille résoudre les tumeurs commençantes, soit qu'il faille les faire aboutir quand elles sont mûres. Quelques-uns composent ainsi ce topique : cire et encens, vingt drachmes; écume d'argent (litharge), quarante; cendre de murex, dix; huile vieille, une hémine.

2 Tout poisson salé, cuit, appliqué seul, est utile. Les écrevisses de rivière, pilées, dissipent les pustules des parties génitales, ainsi que la cendre de têtes de mènes, et la chair de mènes cuite et appliquée. La cendre de têtes de perche salée, avec du miel, produit le même effet; ou bien la cendre de têtes de pélamide (XXXII, 53, 6), ou bien la cendre de peau de squatine. C'est cette peau qu'on emploie, avons-nous dit (IX, 14), à polir le bois. Ainsi la mer fournit des secours même à l'art du menuisier. On se sert encore des smarides (*sparus smaris*) en topique; de la cendre de test de murex ou de pourpre, avec du miel: ces coquillages sont plus efficaces calcinés avec leur chair. Les poissons salés cuits avec du miel éteignent en particulier les charbons des parties génitales. Pour (64) le testicule relâché on fait un topique avec la bave d'escargot (XXX, 22, 2).

XXXV. On remédie à l'incontinence d'urine 1 par les hippocampes grillés et pris plusieurs fois en aliment; par l'ophidion (65), petit poisson semblable au congre, qu'on donne avec un oignon de lis; par de petits poissons qu'on retire du ventre de celui qui les a avalés, et qu'on calcine: il faut boire cette cendre dans de l'eau. On recommande aussi de brûler (XXX, 22) des escargots d'Afrique avec leur chair, et d'en avaler la cendre dans du vin de Signia.

XXXVI. Pour la goutte et les maladies des 1 articulations on se sert de l'huile dans laquelle ont bouilli des intestins de grenouilles. On se sert aussi de la cendre de grenouilles buissonnières avec de la vieille graisse; quelques-uns ajoutent de la cendre d'orge, et mettent égale dose de ces trois ingrédients. On recommande aussi pour la goutte aux pieds de frotter la partie malade avec un lièvre marin frais; de se chausser avec des souliers de peau de castor, principalement de castor du Pont, ou bien de peau de veau marin, animal dont la graisse est utile aussi, de même que le bryon, dont nous avons parlé (XXVII, 33); il ressemble à la laitue, mais il a les feuilles plus rugueuses, et est sans tige. La propriété en est 2 styptique; en topique, il adoucit les fluxions goutteuses. Il en est de même de l'algue, dont nous avons aussi parlé (XXVI, 66); il faut avoir la précaution de ne pas l'appliquer sèche. On guérit les engelures avec le poumon marin, avec

ex siluro infusa clystere, evacuata prius alvo. Sedis attritus cinis e capite mugilum mullorumque: comburuntur autem in fictili vase : illini cum melle debent. Item capitis mænarum cinis et ad rhagadas, et ad condylomata utilis : sicut pelamidum salsarum capitum cinis, vel cybiorum cum melle. Torpedo apposita procidentis interanei morbum ibi coercet. Cancrorum fluviatilium cinis ex oleo et cera, rimas in eadem parte emendat : item et marini cancri pollent.

1 XXXIV. Panos salsamenta coracini discutiunt : sciænæ interanea et squamæ combustæ : scorpio in vino decoctus, ita ut foveantur ex illo. At echinorum testæ contusæ et ex aqua illitæ, incipientibus panis resistunt. Muricum vel purpurarum cinis utroque modo, sive discutere opus sit incipientes, sive concoctos emittere. Quidam ita componunt medicamentum : ceræ et thuris drachmas XX, spumæ argenti XL, cineris muricum X, olei veteris hemi-

2 nam. Prosunt per se salsamenta cocta. Cancri fluviatiles

lignum poliri : quia et e mari fabriles usus exeunt. Prosunt et smarides illitæ : item muricum vel purpurarum testæ cinis cum melle : efficacius crematarum cum carnibus suis. Carbunculos verendorum privatim salsamenta cocta cum melle restinguunt. Testem, si descenderit, cochlearum spuma illini volunt.

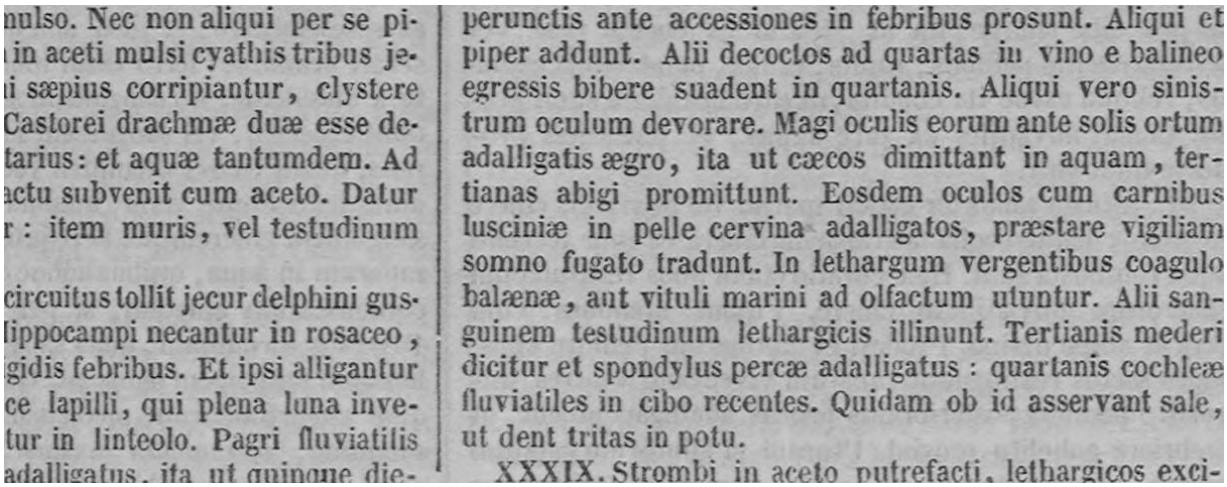
XXXV. Urinæ incontinentiam hippocampi tosti et in 1 cibo sæpius sumti emendant. Item ophidion pisciculus congro similis cum lilii radice. Pisciculi minuti, ex ventre ejus qui devoraverit exemti, et cremati, ita ut cinis eorum bibatur ex aqua. Jubent et cochleas Africanas cum sua carne comburi, cineremque ex vino Signino dari.

XXXVI. Podagris articulariisque morbis utile est oleum, 1 in quo decocta sint ranarum intestina : et rubetæ cinis cum adipe vetere. Quidam et hordei cinerem adjiciunt, trium rerum æquo pondere. Jubent et lepore marino recenti podagram fricari. Fibrinis quoque pellibus calceari, maxime Pontici fibri. Item vituli marini : cujus et adeps

LIVRE XXXIl. 389 la cendre d’écrevisses de mer dans de l’huile, avec les écrevisses de rivière pilées, pétries dans de la cendre et de l’huile , et avec de la graisse de silure. Dans les articulations on calme les fluxions avec des grenouilles fraîches appliquées de temps en temps ; quelques-uns recommandent de les mettre fendues par le milieu. Le suc des moules et des coquillages donne de l’embonpoint. I IXXMI. Les épileptiques , comme nous l’avons dit (viii , 49), boivent de la présure de veau marin avec du lait de cavale ou d’ânesse, ou avec du suc de grenade; quelques-uns la prennent avec du vinaigre miellé ; d’autres en font des pluies sans rien autre, et les avalent. Le castorenm, dans trois cyatKes de vinaigre miellé, s'administre à jeun. En lavement, il est excellent pour ceux qui ont de fréquents accès (66) : il faudra prendre deux drachmes de castoréum , un setter de miel et d’huile, et autant d’eau. Dans l’accès même, il est utile de le faire flairer avec du vinaigre. On donne encore le foie de la belette marine (la lote), et le sang de rat ou de tortue. 1 XXXVIII. (x.) On coupe les fièvres réglées en faisant manger du foie de dauphin avant l’accès ; on fait mourir des hippocampes dans de l’huile rosat (67), avec laquelle on se frotte dans les fièvres froides ; on les fait porter aussi en amulette aux maladfâ. On fait porter de même dans un linge les petites pierres qu’on trouve dans la tête du pmsson asellus (ix , 28} lors de la pleine lune. On attribue la même vertu à la plus longue dent du pagre de rivière (ix, 24), suspendue avec un cheveu, pourvu que le malade soit cinq jours sans voir celui qui aura attaché cet amulette. Pour guérir de-laflèvre quarte, on choisit un carrefour; là, on fait bouillir dans de l’huile des grenouilles; iBT.Pemionesemendat pulmomarinus, caocrique marioi ciisex oleo, item flaviatiies triti, sicque cinere et oleo sotacti : et siliiri adeps. Et in articulis, morborum impetos sedaat taaæ subinde receotes impositæ : quidam tetas jobent imponi. Corpus auget jus mitulorum et toschanm. I XXXVU. Comitiales, ut diximns, coagulum vitoti manbibiiiit cum lacté equiDo.asiuinoTC, ant cum Punici SKto,qoidamex aceto mulso. Nec nonaliqui per se piluiisdevorant. Castoréum in aceti mulsicyatbis tribus je. imisdatot. Hisvero, qui sæpius corripiantur, clystere ■taim miritice prodest. Castorei drachmæ duæ esse debelioit, œeliis et olei sextarius: et aquæ taotumdem. Ad (rasensverocorreptisolfactu siibvenit cum aceto. Datur etianstelæ marinæ jecur : item mûris, vel testudiuiim aipjK. ' IJXTIIL{x.)Febrium circuituslollit jecur delphini guslitim ante accessioues. Hippocampi

necaotur in rosaceo , dpmnganturægri in frigidis febribus. Et ipsi altigantur Item ex asello pisce lapilli, qui pleua lunainveùUar in capite , aliigantur in linteolo. Pagri fluviatilis n^ssimus deos capUlo adalligatiis, ifa ut qiiinquc die- ‘ on en jette les chairs, et on frotte les malades avec cette décoction. 11 en est qui étouffent les gre- 2 nouilles dans de l’huile, les attachent au malade à soninsn, et le frottent avec l’huile. Le cœur des grenouilles porté en amulette diminue le froid des fièvres, ainsi que l’huile dans laquelle on a fait cuire leurs entrailles. Mais le meilleur remède pour les fièvres quartes , c’est de porter en amulette soit des grenouilles auxquelles on a retranché les doigts , soit le foie ou le coeur de la grenouille buissonnière (68) dans une étoffe de couleur cendrée. Les écrevisses de rivière broyées dans de l’huile et de l’eau sont utiles dans les fièvres, si avant l’accès on frotte le malade avec ce mélange ; quelques-uns y ajoutent du poivre. D’autres recommandent dans les fièvres quartes de boire à la sortie du bain une décoction de ces écrevisses dans du vin , réduite au quart ; d’au très prescrivent d’avaler l’œil gauche d’une écrevisse (69). Les mages promettent la guérison de 3 la fièvre tierce si avant le lever du soleil on attache en amulette au malade les yeux d’écrevisses, qu’on rejette à l’eau ainsi aveuglées. Ils assurent que ces mêmes yeux portés en amulette , avec de la chair de rossignol dans un morceau de peau de cerf, chassent le sommeil et tiennent éveillé. Quand des malades tournent à la léthargie on leur fait flairer de la présure de baleine ou de veau marin ; d’autres emploient chez les léthargiques le sang de tortue en topique ; la fièvre tierce, dit-on, se guérit par les vertèbres de perches, portées en amulette. Lafièvre quarte, par des escargots de rivière frais , en aliment ; quelques-uns , pour cet usage , les conservent dans du sel, et les donnent, broyés, en breuvage. XXXIX. Les strombes putréfiés dans du vi- 1 naigre excitent par leur odeur les léthargiques ; ils bus eum qui alligaverit, non cernât æger : ranæ in trivio decoctæ oleo abjectiscarnibus, perunctos libérant quartanis. Snnt qui strangulatas in oleo, ipsas clam adalUgent, 2 oleoque eo pemngant. Cor earum adalligalum frigora febrium minuit ; et oleum , in qno iutestina décoda sint. Maxime autem quartanis libérant, ablalis unguibus ranæ adaliigatæ, et rubeta, si jecur ejus vel cor adalligetur in pauno lencopbæo. Cancri fiuviatiles triti in oleb et aqiia, perunctis ante accessiones in febribus prosunl. Aliqni et piper addunt. Alii decoclos ad quartas iii vino e balineo egressis bibere suadent in quartanis. Aliqui vero sinistrum oculum devorare. Magi oculis eorum ante solis ortum 3 adalligatis ægro, ita ut cæcos

dimittant iDaquam,tertianas abigi promittunt. Eosdem oculos cum camibus lusciniæ in pelle cervina adalligatos, præstare vigiliam somno fugato Iradunt. In lethargum vergentibus coagulo balænæ, aiit vituli marini ad olfactum utuotur. Alii sanguioem tesludinum letharÿcis illinunt. Terlianis mederi didtur et spondylus percæ adalligatus : quartanis cochleæ fiuviatiles in cibo recentes. Quidam ob id asservant sale, ut dent tritas in potu. XXXiX.Strombi in aceto piitrefacti, lethargicos exci- l



nulso. Nec non aliqui per se pi-
in aceti mulsi cyathis tribus je-
i sæpius corripiantur, clystere
Castorei drachmæ duæ esse de-
tarius: et aquæ tantumdem. Ad
actu subvenit cum aceto. Datur
r: item muris, vel testudinum

circuitus tollit jecur delphini gus-
lippocampi necantur in rosaceo,
gidis febribus. Et ipsi alligantur
ce lapilli, qui plena luna inve-
tur in linteolo. Pagri fluviatilis
adalligatus, ita ut quinque die-

perunctis ante accessiones in febribus prosunt. Aliqui et piper addunt. Alii decoctos ad quartas in vino e balineo egressis bibere suadent in quartanis. Aliqui vero sinistrum oculum devorare. Magi oculis eorum ante solis ortum adalligatis ægro, ita ut cæcos dimittant in aquam, tertianas abigi promittunt. Eosdem oculos cum carnibus lusciniæ in pelle cervina adalligatos, præstare vigiliam somno fugato tradunt. In lethargum vergentibus coagulo balænæ, aut vituli marini ad olfactum utuntur. Alii sanguinem testudinum lethargicis illinunt. Tertianis mederi dicitur et spondylus percæ adalligatus : quartanis cochleæ fluviatiles in cibo recentes. Quidam ob id asservant sale, ut dent tritas in potu.

XXXIX. Strombi in aceto putrefacti, lethargicos exci-

PLINE. sont utiles aussi dans la maladie cardiaque (70). Les cachectiques (7 J) qui maigrissent et dépérissent se trouvent bien des têthes (xxxii, 30) avec lame et le miel. On traite i'hydropisie par la graisse de dauphin fondue , qu'on fait boire avec du vin : comme cette substance a un goût répugnant , on y remédie en mettant sous tes narines un peu d'essence ou d'odeur, ou en les obturant d'une manière quelconque. La chair de strombe, pilée et donnée dans trois hémines de vin miellé et autant d'eau, ou, s'il y a fièvre, dans de l'eau miellée, est bonne encore aux hydropiques , ainsi que le 2 jus d'écrevisses de rivière avec du miel. On emploie la grenouille d'eau cuite dans du vin vieux et de la farine, la chair en aliment et la décoction en breuvage, ou bien une tortue à laquelle on coupe tes pattes , la tête, la queue, qu'on vide , et qu'on assaisonne suffisamment pour en ôter la fadeur. Les écrevisses de rivière, cuites dans leur jus, passent pour être bonnes aux phthisiques. 1 XL. La cendre d'écrevisses de mer ou de rivière, avec de l'huile, guérit les brûlures ; avec de Tichthyocolle et de la cendre de grenouilles (72), les brûlures faites par l'eau bouillante. Ce traitement fait même revenir les poils , pourvu que la cendre soitd'écrevisses de rivière (7 3) ; et on pense qu'il faut l'incorporer avec de la graisse d'ours et de la cire. La cendre de peau de castor est un bon topique. Des grenouilles vivantes, appliquées par le ventre, éteignent l'érysipèle : on recommande de les assujettir par les pattes de derrière , afin de les faire haleter davantage et de les rendre plus utiles. On se sert aussi de la cendre de têtes de silure, de la cendre de poisson salé, dans du vinaigre. On guérit le prurit et la gale , non-seuletaiit odore. Prosunt et cardiacis. Cachectis, quorum corpus macie confidtur, telhea iitilia sunt cum rula ac melle. Ilydropicis raedetur adeps delphini liquatus, cum vino potus. Gravitati saporis occiirritur tactis naribns unguento, ant odoribus, vel quoquo modo obturatis. Strombi quoque carnes tritæ , et in muisi tribus hemiuis pari modo acfuæ , aut si febres sint, ex aqua œulsa datæ profîcinnt. Item succus Cancrorum fluviatilium cum melie. 2 Ranæ quoque aquaticæ in vino velere et farre decoctæ, ac pro cibo sumtæ, ita ut bibatur ex eodem vase. Vel testudo decisis pedibns , capite , canda , et intestinis exemtis, reliqua carne ita condita,utcitrafastidiumsumi possit. Cancri fluviatiles ex jure sumü , et phthisicis prodesse tradunlur. 1 XL. Adusta sanantur cancri marini vel tluviatilis cinere ex oleo : icbtbyocolia ac ranarum cinere ea qnæ ferveuti aqua combusta sunt. Hæc curatio etiam pilos restituit cum

cancrorum fluviatilium cinere. Putant utendum cum cera et adipe ursino. Prodest et fibrinarum pellium cinis. Ignés sacros restinguunt ranarum viventium ventres im{lositi : pedibtis posterioribus prônas adalligari jubent, ut crebriore anhelitn prosint. Utuntur et siluroriim capitum cinere, salsamentorum ex aceto. Pruritum scabiemque ment de l'homme, mais encore des quadrupèdes, avec. le foie de Ip pastenague cuit dans de l'huile. XLI. L'opercule des pourpres , broyé, aggla-l tine les nerfs , même coupés en travers. Dans le tétanos on se trouve bien de prendre, dans du vin, de la présure de veau marin à la dose d'une obole , ainsi que de l'ichthyocolie. Pour le tremblement on se frotte avec du castoréum dans de l'huife. Je trouve que le surmulet pris en aliment attaque les nerfs. XLII. Le poisson, en aliment, passe pour aug- 1 menter le sang. Le polype, broyé et appliqué, arrête les hémorragies ; on ajoute sur ce dernier les particularités suivantes : Il rend de lui-même une saumure; par conséquent on est dispense d'en mettre en le faisant cuire; il faut le couper avec un roseau ; en effet , il est gâté par le fer, qui le détériore, étant de nature antipathique (74). Pour arrêter les hémorragies, on emploie encore en topique la cendre de grenouille ou le sang desséché ; quelques-uns recommandent cette grenouille que les Grecs nomment calamite, parce qu'elle vit parmi les roseaux et les arbrisseaux; c'est la plus petite et la plus verte de toutes; on prescrit d'en employer le sang et la cendre. D'antres ordonnent, s'il s'agit d'une j épistaxis, d'injecter dans les narines la cendre de jeunes grenouilles d'eau ayant encore leur queue, calcinées dans un vase neuf. On use, en différentes circonstances, des sangsues pour ôter du sang; elles ont pour objet, comme les ventouses médicinales , de tirer le sang superflu et d'ouvrir les pores. L'inconvénient, c'est que tous les ans , vers la même époque , on sent renaître le besoin d'y avoir recours. Plusieurs médecins ont pensé que les sangsues pouvaient non hominum modo, sed et quadrupedum efficacissiiiie sedat jecnr pastinacæ decoctnm in oleo. XLI. Nervos vel præcisos purpurarutn callum, qno s«l operiuDt , tusum glulinat. Tefanicos coagulnm viluliadjiivat in vino potum oboli pondéré : item ichthyocolla. Treniulos castoréum , si ex oleo pemngantur. Mnllos in cibo inutiles nervis iavenio. XLII. Sanguinem fieri piscium cibopntantisistipolvful tuso illitoqiie. De quo et hæc tradunlur : muriam ipsœi ex sese emittere, et ideo non debere addi in coqoendo: secari arnndine : ferro enim infici , vitinmque trahere natura dissidente. Ad sanguinem sistenduæ et ranamm iilinunt cinerem , vel sanguinem inarefactum. Quidam en u rana, quam Græci

calamiten vocant,qnoniam inter aran dines frulicesqne vivat, minima omnium et viridissiina, sanguinem cineremque fieri jubent. Aliquiet nascenlinic! ranarum in aqua, quibusadliuc canda est, in calyce nero combustarum cinerem, si per nares fluat, injiciemiuiii Oiversus hirndinum, quas sangoisugas vocant, ad extno hendum sanguinem usus est. Quippe eadem ratio eamin. quæ cncurbitularum medicinalium , ad corpora leTamia sanguine, spiramenta laxanda, jiidicatiir. Sed ïiti>m. qiiod admissæ semel desiderium fadunl circâ eadem ten

XXXII. LIVRE être employées dans la goutte. Elles se détachent par satiété (7S)et par le poids du sang qu'elles ont sucé, ou bien on les fait tomber en les saupou3 draut de sel. Quelquefois cependant elles laissent leur tête dans la plaie, ce qui la rend incurablejet cet accident a causé (7 6) la mort de plusieurs personnes, notamment de Messalinus (x, 27), patricien consulaire , qui s'était fait appliquer des sangsues aux genoux. Au lieu d'apporter un remède elles apportent un poison , et ce sont surtout les rousses que l'on redoute pour cela. Aussi w les coupe avec des ciseaux dès qu'elles ont commencé à sucer (77), et le sang coule ensuite comme par un tube. Les têtes des sangsues ainsi coupées se contractent peu à peu , et elles ne restent point dans la plaie. La sangsue est antipathique (uix, 17] aux punaises, que l'on tue à l'aide d'une fumigation de sangsues. La cendre de peau de castor, brûlée avec de la poix liquide , arrête les épistaxis; on la pétrit avec du suc de poireau. 1 XLHI. Pour retirer (7 8) les traits engagés dans les chairs on emploie la cendre d'os de sèche , ceDe de test de pourpre dans de l'eau , la chair de poisson salé, les écrevisses de rivière broyées, la chair du silure de rivière en topique, fraîche ousalée : ce poisson se trouve dans le Nil (ix, 1 7) et dans d'autres fleuves ; sa cendre et sa graisse ont la même propriété; la cendre de son épine dorsale tient lieu de spodium (xxxiv ,33). 1 XUV. On traite les ulcères serpigineux ou fongueux par la cendre de têtes de mènes (xxxii, 57) ou de silures ; les carcinomes , par la tête de perche salée, ce qui est plus efficace si on ajoute du sel à la cendre de ces perches, et qu'on la pétrisse avec la sarriette à tête (xx, 65) et l'huile. La cendre d'écrevisses de mer brûlées avec du plomb poraaimisemperejnsdem medicinæ. Multi podagris qno1^ admiltendas censuere. Décidant satiatæ, et pondéré tipsosaagainisdetractæ, aut sale adspersæ.
AliquandotaaoafEsarelmqnuBt capita, quæ causa vulnera insanabma kil, et multos ioteremit, sicutMessalinum e consalanbospatriciis, quum ad geuua admisisset. Invehuut uns remedki verso ; maximeque rufæ ita formidantur. IrgosDgeieorsasforfîdbus præcidnnt : acveluti siptionitni déduit saoguis; paulatimque morientium capita se eonlrahimt.iiec relinquunlur. Natura earum adversatur <i]iiicibos,et suffitu necat eos. Fibrinarum peltium cum |iee liquida combustarum cinis,narium proQuvia sistit, aw» porri moUitus. 1 XUII. Eslrahit tela corpori inbærentia sepiarnm testæ dois: item purpurarom testæ ex aqua, salsameniorum Bues, cancri fluviatiles triti , siluri flaviatilis , qui et alibi ?iaiD in Kilo nascitur , carnes impositæ recentes sive salsx.

Ejusdem ciois exlrahit, et adeps : et cinis spinæ qos vicem spodii præbet. 1 XLlV.Hulcera qnæserpunt, et quæ in bis excrescont, n eapUe mænarum cinis vel siluri coercet. Carcinomata percamm capita salsarum : ef&cacius, si cineri earum mistealnr sal , et cunila capitata , oleoque subigantur. Can(ri oiariiii cinis usti cum plumbo , carcinomata compescit. arrête les carcinomes; celle d'écrevisses de rivière, avec du miel et de la charpie de lin , est bonne aussi pour cet usage ; quelques-uns aiment mieux mêler à la cendre de l'alun et du miel. On traite les ulcères phagédéniqnes par le silure salé, et pilé avec de la sandaraque ; les ulcères cacoèthes, les nomes, les ulcères putrides, par le cybium (ix, 18) vieux. Les vers qui s'y engendrent se dé- 2 truisent par le fiel de grenouille. On dilate et on dessèche les fistules en y introduisant de la chair de poisson salé avec une tente. Cette chair, pétrie en forme d'emplâtre et appliquée, dissipe en deux jours tontes les callosités et les ulcères putrides et serpigineux. L'alex (xxxi, 44) aussi déterge, dans de la charpie, les ulcères ; de même la cendre du test des hérissons de mer. Les coracins salés , en topique , dissipent les charbons ; il en est de même de la cendre des surmulets salés. Quelques-uns emploient la tête seulement du surmulet avec du miel ou la chair du eoracln. La cendre des murex,^avec de l'huile, enlève les tumeurs ; le fiel du scorpion marin, les cicatrices. XLV. Pour ôter les verrues on emploie en 1 topique le foie de glanis (ix, 67) , la cendre de têtes de mènes broyée avec de l'ail (ces substances doivent être crues pour les thymia ou boutons verruqueux) , le fiel du scorpion marin roux , les smarides broyées. L'alex bouilli et la cendre de mènes guérissent les ongles rugueux. XLVL Les femmes se procurent abondance de l lait en prenantdes glaneisques (79) dans leur jus, des smarides (xxxii, 27) dans de l'eau d'orge, ou bouillies avec du feuouil. La cendre de test de murex ou de pourpre, avec du miel, est efficace pour la guérison des mamelles. En topique (80), les écrevisses de rivière ou celles de mer ont la Ad hoc et fluviatilis sufficit cum melle, linéique lanugine. Aliqui malunt alumen melque miscere cineri. Phagedænæ siluro inveterato, et cum sandaracha trito : caoethe, et nomæ, et putrescentia cybio vetere sanantur. Vennes2 innati ranarum telle tolluntur : fistulæ aperiuntur, siccantnrque salsamentis cum tinteolo immissis. Intraque alterum diem callum omnem anferant, et putrescentia hnicerum, qneeque serpunt, emplastri modo subacfaet illita.Ët alex purgat linlcera, in linteolisconcerptis. Item echinorum testæ cinis. Carboncnlos coracinomm salsamenta illita discutiunt. Item mnllorum salsamenti cinis. Quidam capite

tantum utuntur cum melle, vel coracinorum came. Muricum cinis cum oleo tumorem tollit : cicatrices fel scorpionis marini. XLV. Verrucas tollit glani jecur iliitum : capitis mæna- 1 riim cinis cum allio tritus : ad thymia crudis utuntur : fel scorpionis marini rufi : smarides tritæ illitæ. Alex defervefacta nnguiom scabritiam , cinisque e capite mænarum extenuat. XLVt. Mulieribus lactis copiam facit glauciscus e jure i sumtus, et smarides cum ptisana sumtæ, vel cum feniculo decoctæ. Mammas ipsas muricum vel purpuræ testarum cinis cum melle efficaciter saoat. Item cancri fluvia. tiles illili, vel marini. Pilos in mamma, muricum car

PLINE. même vertu. La chair de murex, en topique, guérit la maladie appelée poil (xxvi, 92). Les squatines eu topique empêchent l'accroissement des mamelles. De la charpie enduite de graisse dedauphin et enflammée fait revenir les hystériques ; il en est de même des strombes putréfiés dans du 2 vinaigre. La cendre de tête de mène ou de perche, avec du sel, de la sarriette et de l'huile, guérit la matrice ; en fumigation elle fait sortir l'arrièrefaix. On instille la graisse de veau marin fondue dans les narines des femmes pâmées par suffocation hystérique ; pour le même cas on emploie en topique la présure de cet animal dans de la laine. Le poumon marin en amulette procure très bien l'écoulement des menstrues ; il en est de même des hérissons de mer broyés vivants, et pris dans du vin doux. Les écrevisses de rivière broyées dans du vin , et avalées , arrêtent le flux menstruel. Le silure, particulièrement celui d'Afrique, en fumigation facilite (81) , dit-on , l'accouche3 ment. Les écrevisses prises dans de l'eau arrêtent le flux menstruel ; avec de l'hysope elles procurent la bonne évacuation des règles. Si la mère suffoque dans l'accouchement (82), elles sont encore utiles en breuvage. On les administre, soit fraîches, soit sèches, en boisson , pour empêcher l'avortement. Hippocrate se sert (8 3), pour la purgation menstruelle et pour les fœtus morts, de cinq écrevisses qu'on broie avec la racine de patience, avec de la rue et du noir de fumée, et qu'on administre dans du vin miellé. Les écrevisses, cuites dans leur jus avec de la patience et de Tache, facilitent la purgation menstruelle et donnent abon4 dance de lait. Dans une fièvre accompagnée de douleurs de tête et de pulsations dans les yeux , chez les femmes, on dit qu'elles sont utiles, administrées dans du vin astringent. Le castoréum, dans du vin miellé , est bon pour les règles. Dans la suffocation hystérique on le fait flairer avec du vinaigre et de la poix , ou on en fait des trochisques qu'on emploie en pessaites. Pour Tarrière-faix, il est avantageux de s'en servir avec le panax dans quatre cyathes de vin, et quand on a souffert du froid, à la dose de trois oboles. Mais si une femme enceinte marche sur du castoréum ou sur un castor, on dit qu'elle avorte , et que si on en porte par-dessus elle , l'accouchement devient périlleux (84). Ce que je trouve au sujet delà torpille est merveilleux ; si on la prend la lune étant dans la Balance , et qu'on la garde trois jours en plein air, elle procure dans la suite un accouchement facile toutes les fois qu'on l'apporte (85) près d'une femme en travail. Le pi- 5 quant de la pastenague, attaché à l'ombilic, passe aussi pour favoriser l'accouchement;

il faut l’arracher à une pastenague vivante, que Ton rejette ensuite dans la mer (86). Je trouve quecequiest appelé ostracium par quelques-uns et par d’autres onyx [opercule des murex) (xxxii, 41), en fumigation, est très-bon pour les suffocations hystériques, qu’il a l’odeur du castoréum, et qu’il est plus efficace si on le brûle avec cette substance ; que, incinéré, il guérit les vieux ulcères caeoèthes. Quant aux charbons et aux carcinomes des parties naturelles des femmes (87), rien, dit-on, n’est plus efficace qu’une écrevisse femelle broyée avec de lafleur de sel , après la pleine lune, et appliquée avec de l’eau. XLVII. On emploie comme épilatoire le sang, l le fiel , le foie do thon , soit frais , soit gardé; le foie même broyé, et conservé avec de la ràine de cèdre dans une boîte de plomb. Salpé , la sagefemme , a indiqué ce moyen pour déguiser l'âge des jeunes esclaves. La même propriété appartient au poumon de mer, au sang et au fiel du nés appositæ tollunt. Squalinæ illilæ crescere mammas non patiuntur. Delphini adipe linamenta accensa excitant vulvæ strangulatu oppressas. Item strombi in aceto pu 2 Irefacti.Percarumvelmænarum capitis cinisadmixto sale, et cuniIa,oleoque, vulvæ medetur : sufTitione quoque secondas detrahit. Item vituli marini adeps instillatur igni naribus intermortuarum vulvæ vitio : et cum coagnio ejusdem in vellere imponitur. Puimo marinos alligatus purgat egregie proflovia. Echini vivantes tusi et in vino dulci poti. Sistunt etcancri tluviatiles triti in vino potique. Item siluri suffilii , præcipue Africi, faciliores partus facere 3 dicuntur. Cancri ex aqua poti proflnvia sistere : ex byssopo purgare. Et si partus strangulet, similiter poti auxiliantur. Eosdem recentes vel aridos bibunt ad partus continendos. Hippocrates ad purgationes mortnosque partus utitur illis quinis cum lapathi radice rutæque et fuligine tritis , et in mulso datis potu. lidem in jure cocti cum lapathoet apio , menstruas purgationes expediunt; lactisqne 4 ubertatem faciunt. Item in febri quæ sit cum capitis doloribus et oculornm palpitatione , mulieribus in vino austero poti prodesse dicuntur. Castoréum ex mulso potum purgationibus prodesi ; conlraque vulvam olfactum cum aceto et pice, aut subditum pastillis. Ad secundas cliara I uti eodem prodest cum panace in iv cyâtliis vini : et a frigore laborantibus ternis obolis. Sed si castoréum fîbroiiite I supergrediatur gravida, abortnm facere dicitar.etperiditari partu si superferatur. Mirum et quod de torpedine invenio ; si capiatur, quum luna in Libra sit, triduoqoe asservetur sub dio, faciles partus facere postea,quoties inferatur. Adjuvare et pastinacæ radius adaJligatus umbi-5 lico existimatur, si vivent! ablatus sit,ipsa in maredimissa. Invenio apud quosdadi ostracium

vocari, quod aliqui onycbem vocant : hoc suffitum vulvæ pœnis mire resislere. Odorem esse castorei, meliusque cum eo ustani proficere. Vetera quoque hulcera et cacoethe ejusdem cinere sanari. Nam carbunculos et carcinomata in mulicbri parte præsentissimo remedio sanari tradunl cancrofemim, cum salis flore contuso, post plenam Iunaro,et<x aqua illito. XLVII. Psilotbrum est thynni sanguis, fel, jecar,sml recentia , sive servata. Jecur etiam tritum , niixtaqoe a dria plumbea pyxide asservatum. Itapuerosmangonizavit Salpe obstetrix. Eadem vis pulmoni marine : leporis nurini sanguin! et felli : vel si in oleo hic necelur. Cancri,

même vertu. La chair de murex, en topique, guérit la maladie appelée poil (XXVI, 92). Les squatines en topique empêchent l'accroissement des mamelles. De la charpie enduite de graisse de dauphin et enflammée fait revenir les hystériques ; il en est de même des strombes putréfiés dans du
2 vinaigre. La cendre de tête de mène ou de perche, avec du sel, de la sarriette et de l'huile, guérit la matrice ; en fumigation elle fait sortir l'arrière-faix. On instille la graisse de veau marin fondue dans les narines des femmes pâmées par suffocation hystérique ; pour le même cas on emploie en topique la présure de cet animal dans de la laine. Le poumon marin en amulette procure très-bien l'écoulement des menstrues ; il en est de même des hérissons de mer broyés vivants, et pris dans du vin doux. Les écrevisses de rivière broyées dans du vin, et avalées, arrêtent le flux menstruel. Le silure, particulièrement celui d'Afrique, en fumigation facilite (81), dit-on, l'accouche-
3 ment. Les écrevisses prises dans de l'eau arrêtent le flux menstruel ; avec de l'hysope elles procurent la bonne évacuation des règles. Si la mère suffoque dans l'accouchement (82), elles sont encore utiles en breuvage. On les administre, soit fraîches, soit sèches, en boisson, pour empêcher l'avortement. Hippocrate se sert (83), pour la purgation menstruelle et pour les fœtus morts, de cinq écrevisses qu'on broie avec la racine de patience, avec de la rue et du noir de fumée, et qu'on administre dans du vin miellé. Les écrevisses, cuites dans leur jus avec de la patience et de l'ache, facilitent la purgation menstruelle et donnent abon-
4 dance de lait. Dans une fièvre accompagnée de douleurs de tête et de pulsations dans les yeux, chez les femmes, on dit qu'elles sont utiles, administrées dans du vin astringent. Le castoréum, dans du vin miellé, est bon pour les règles. Dans la suffocation hystérique on le fait flairer avec du vinaigre et de la poix, ou on en fait des trochisques qu'on emploie en pessaires. Pour l'arrière-faix, il est avantageux de s'en servir avec le panax dans quatre cyathes de vin, et quand on a souffert du froid, à la dose de trois oboles. Mais si une femme enceinte marche sur du castoréum ou sur un castor, on dit qu'elle avorte, et que si on en porte par-dessus elle, l'accouchement devient périlleux (84). Ce que je trouve au sujet de la torpille est merveilleux : si on la prend la lune étant dans la Balance, et qu'on la garde trois jours en plein air, elle procure dans la suite un accouchement facile toutes les fois qu'on l'apporte (85) près d'une femme en travail. Le pi-5 quant de la pastenague, attaché à l'ombilic, passe aussi pour favoriser l'accouchement ; il faut l'arracher à une pastenague vivante, que l'on rejette ensuite dans la mer (86). Je trouve que ce qui est appelé ostracium par quelques-uns et par d'autres onyx (*opercule des murex*) (XXXII, 41), en fumigation, est très-bon pour les suffocations hystériques, qu'il a l'odeur du castoréum, et qu'il est plus efficace si on le brûle avec cette substance ; que, incinéré, il guérit les vieux ulcères cacoèthes. Quant aux charbons et aux carcinomes des parties naturelles des femmes (87), rien, dit-on, n'est plus efficace qu'une écrevisse femelle broyée avec de la fleur de sel, après la pleine lune, et appliquée avec de l'eau.

XLVII. On emploie comme épilatoire le sang, 1 le fiel, le foie du thon, soit frais, soit gardé ; le foie même broyé, et conservé avec de la résine de cèdre dans une boîte de plomb. Salpé, la sage-femme, a indiqué ce moyen pour déguiser l'âge des jeunes esclaves. La même propriété appartient au poumon de mer, au sang et au fiel du

nes appositæ tollunt. Squatinæ illitæ crescere mammas non patiuntur. Delphini adipe linamenta accensa excitant vulvæ strangulatu oppressas. Item strombi in aceto pu-
2 trefacti. Percarum vel mænarum capitis cinis admixto sale, et cunila, oleoque, vulvæ medetur : suffitione quoque secundas detrahit. Item vituli marini adeps instillatur igni naribus intermortuarum vulvæ vitio : et cum coagulo ejusdem in vellere imponitur. Pulmo marinus alligatus purgat egregie profluvia. Echini viventes tusi et in vino dulci poti. Sistunt et cancri fluviatiles triti in vino potique. Item siluri suffitu, præcipue Africi, faciliores partus facere
3 dicuntur. Cancri ex aqua poti profluvia sistere : ex hyssopo purgare. Et si partus strangulet, similiter poti auxiliantur. Eosdem recentes vel aridos bibunt ad partus continendos. Hippocrates ad purgationes mortuosque partus utitur illis quinis cum lapathi radice rutæque et fuligine tritis, et in mulso datis potu. Iidem in jure cocti cum lapatho et apio, menstruas purgationes expediunt ; lactisque aceto et pice, aut subditum pastillis. Ad secundas etiam uti eodem prodest cum panace in IV cyathis vini : et a frigore laborantibus ternis obolis. Sed si castoreum fibrumve supergrediatur gravida, abortum facere dicitur, et periclitari partu si superferatur. Mirum et quod de torpedine invenio : si capiatur, quum luna in Libra sit, triduoque asservetur sub dio, faciles partus facere postea, quoties inferatur. Adjuvare et pastinacæ radius adalligatus umbi-5 lico existimatur, si viventi ablatus sit, ipsa in mare dimissa. Invenio apud quosdam ostracium vocari, quod aliqui onychem vocant : hoc suffitum vulvæ pœnis mire resistere. Odorem esse castorei, meliusque cum eo ustum proficere. Vetera quoque hulcera et cacoethe ejusdem cinere sanari. Nam carbunculos et carcinomata in muliebri parte præsentissimo remedio sanari tradunt cancro femina, cum salis flore contuso, post plenam lunam, et ex aqua illito.

XLVII. Psilothrum est thynni sanguis, fel, jecur, sive 1

LIVRE XXXII. 393 lièvre marin, et au lièvre marin même étouffé dans lie l'haile; à la cendre d'écrevisse el à la cendre de scolopendre de mer, avec de l'huile ; à l'ortie de mer , broyée dans du vinaigre scillitiqne; à la cervelle de torpille, appliquée (88) avec 2 de l'alun le sixième jour de la lune. La sanie de la petite grenouille que nous avons décrite dans le traitement des yeux (xxxir , 24 , 5) est un épilatoire très-efficace (89), si on l'applique récente; ainsi que la grenouille même, séchée, broyée, puis cuite dans trois hémines , jusqu'à réduction antiers, ou cuite avec de l'huile en même quantité dans un vase de cuivre. D'autres composent m épilatoire avec quinze grenouilles, par le procédéemployédanslechapitredesyeux(xxxii,24). Lessangsues grillées dans un vase de terre, et appliquées avec du vinaigre, ont la même propriété dépilatoire ; cette fumée portée par ceux qui les grillentsur les punaises tue cet insecte (xxxii, 42, 3) (90). Je trouve des exemples de l'emploi, pendant plusieurs jours, du castoréum dans du miel, comme dépilatoire. Nul dépilatoire ne doit être appliqué qu'après l'évulsion préalable des poils. 1 XLYIIl. On soulage considérablement les enfants qui sont dans la dentition et qui ont mal aux gencives, en frottant ces parties avec la cendre des dents d'un dauphin, ou en les touchant avec la dent même du dauphin. Une dent de cet animal, en amulette , empêche les terreurs soudaines ; la dent du chien de mer a la même propriété. Quant aux ulcères qui se produisent dans les oreilles ou dans toute autre partie du corps , on les guérit par le Jus d'écrevisses de rivière avec de la farine d'orge. Ces écrevisses , broyées dans de l'huile, sont, en friction , utiles pour les autres maladies. Une éponge humectée souvent avec de l'eau froide , une grenouille appliquée pat le dos sur la tête , sont des remèdes très-efflscoiopendræ inarinæ cinis cum oleo : urtica marina trita es aceto scillite : torpedinis cerebrum cum alumine illitum 2seda liina.1lanæ parvæ, gnam in oculorum curatione teipsimns , sanies eflicacissimnm psilothrum est , si recensillmatar : et ipsa arefacta ac tosa, mox decocla tribus heniinis ad tertias, vel in oleo decocta æreis vasLs : eadem nensoraaliiex quindecim ranis coufîciunt psilothrum, sicnt in ociilis diximus. Sanguisugae quoque tostæ in vase fictili etei aceto illitæ, eumdem contra pilos habent effectum. Etsaflitusurentium eas necat cimices invectus. Castoreo quoque cnm melie pro psilothro usi pluribus diebus reperiuotor. lu oiDui autem psilothro evellendi prius sunt pili. t XLVIU. Inrantinm gingivis dentitiouibusque plurimum coofert delphini

cum melle dentium cinis , et si ipso dente gingira tanganlnr. Adalligatus idem pavores repentinos tollilldemefiectusetcanicnlae dentis. Hulcera vero, quæ inanribns.aut ulla corporis parte fiant, cancrorum fluTiatilium SDCCus cum farina hordeacea sanat. Et ad reliqw» morbos triti in oleo perunctis prosunt. Siriasesque intalium spongia ftigida crebro humefacta, rana inversa adalligataefncacissime sanat, quam aridam inveniri affirmant. caces pour le siriasis des enfants (inflammation cérébrale) : on assure qu'en retirant la grenouille on la trouve desséchée. XLIX. Le surmulet étouffé dans du vin , ou I le poisson rubellio (ou érythin, ix, 23), ou deux anguilles, on la grappe de mer (ix, i, 3) , pourris dans du vin, font, quand on boit de cette préparation , prendre le vin en aversion. L. Comme anaphrodisiaques , on a l'échénéis 1 (IX , 4 1) , la peau du côté gauche du front de Thippopotame attachée dans de la peau d'agneau, le fiel (91) d'une torpille vivante appliqué sur les parties génitales. Sont au contraire aphrodisiaques, la chair d'escargots de rivière conservée dans du sel et administrée dans du vin, l'érythin pris en aliment, le foie d'une grenouille diopète on calamite attaché dans de la peau de grue, une dent mâchelière de crocodile attachée au bras, ou encore un hippocampe, ou les nerfs d'une grenouille buissonnière attachés au bras droit. On cesse d'aimer une personne si l'on porte une grenouille buissonnière dans de la peau d'uu mouton récemment écorché. Ll.Une décoction de grenouilles dans de l'eau, * et réduite jusqu'à consistance de liniment, guérit la gale des chevaux. On dit qu'un cheval ainsi traité n'est plus atteint de la gale. Salpé assure qu'un chien perd la faculté d'aboy'er si on lui fait avaler dans un gâteau une grenouille vive. LU. Parmi les productions des eaux il faut 1 aussi parler du calamochnus (xvi, 66, 3), nommé en latin adarca ; il s'engendre, autour des petits roseaux , du mélange de l'écume d'eau douce et de l'écume d'eau de mer. Il a une propriété échauffante. Aussi est-il bon dans les médicaments acopes (délassants) et (92) contre les frissons. Il efface le lentigo sur le visage des 2 femmes. L'adarca nous donne occasion de parler ' XLIX. Mnllas in vino necatus, vel piscis rubellio, vel 1 anguillæ duæ, item iiva marina in vino putrefacta , iis qui inde biberint, tædinm vini affert. L. Yenerem inbibet echeneis, et hippopolami frontis e si- 1 nislra parte pellis in agnina adalligata, fel torgwdinis vivæ ne,s sale adservatæ, et in polu ex vino datæ : erjtliini in cibo sumli : jecur ranæ diopetis vel calamit* in pelliciila gruis alligatum, vel dens crocodili maxillaris, annexas brachio, vel hippocampus, vel nervi rubetæ dexIro lacerto adalligafi. Amorem finit in pecoris recenti

corio riibetaalligata. LI. Equorum scabiem ranæ decoctæ in aqua exténuant, 1 donec illiniri posait. Aiunt ita curatos non repeti postea. Salpe negat canes latrare, quibus in offa rana viva data sit. Ên. Inter aqnatilia dici debet et calamochnus , latine 1 adarca appellata. Nascitur circa arundines tenues e spuma aquæ dulcis ac marinæ, ubi semisceut. Yim habet causticam : ideo acopis utilis, et contra perfrictionum vitia. Tollit et mulierum lentigines in facie. Et calami simul dici 2 debent : phragmitis radix recens tusa luxatis medetur, et

lièvre marin, et au lièvre marin même étouffé dans de l'huile; à la cendre d'écrevisse et à la cendre de scolopendre de mer, avec de l'huile; à l'ortie de mer, broyée dans du vinaigre scillitique; à la cervelle de torpille, appliquée (88) avec
2 de l'alun le sixième jour de la lune. La sanie de la petite grenouille que nous avons décrite dans le traitement des yeux (XXXII, 24, 5) est un épilatoire très-efficace (89), si on l'applique récente; ainsi que la grenouille même, séchée, broyée, puis cuite dans trois hémines, jusqu'à réduction au tiers, ou cuite avec de l'huile en même quantité dans un vase de cuivre. D'autres composent un épilatoire avec quinze grenouilles, par le procédé employé dans le chapitre des yeux (XXXII, 24). Les sangsues grillées dans un vase de terre, et appliquées avec du vinaigre, ont la même propriété dépilatoire : cette fumée portée par ceux qui les grillent sur les punaises tue cet insecte (XXXII, 42, 3) (90). Je trouve des exemples de l'emploi, pendant plusieurs jours, du castoréum dans du miel, comme dépilatoire. Nul dépilatoire ne doit être appliqué qu'après l'évulsion préalable des poils.
1 XLVIII. On soulage considérablement les enfants qui sont dans la dentition et qui ont mal aux gencives, en frottant ces parties avec la cendre des dents d'un dauphin, ou en les touchant avec la dent même du dauphin. Une dent de cet animal, en amulette, empêche les terreurs soudaines; la dent du chien de mer a la même propriété. Quant aux ulcères qui se produisent dans les oreilles ou dans toute autre partie du corps, on les guérit par le jus d'écrevisses de rivière avec de la farine d'orge. Ces écrevisses, broyées dans de l'huile, sont, en friction, utiles pour les autres maladies. Une éponge humectée souvent avec de l'eau froide, une grenouille appliquée par le dos sur la tête, sont des remèdes très-efficaces pour le siriasis des enfants (inflammation cérébrale) : on assure qu'en retirant la grenouille on la trouve desséchée.

XLIX. Le surmulet étouffé dans du vin, ou 1
le poisson rubellio (ou érythin, IX, 23), ou deux anguilles, ou la grappe de mer (IX, 1, 3), pourris dans du vin, font, quand on boit de cette préparation, prendre le vin en aversion.

L. Comme anaphrodisiaques, on a l'échénéis 1
(IX, 41), la peau du côté gauche du front de l'hippopotame attachée dans de la peau d'agneau, le fiel (91) d'une torpille vivante appliqué sur les parties génitales. Sont au contraire aphrodisiaques, la chair d'escargots de rivière conservée dans du sel et administrée dans du vin, l'érythin pris en aliment, le foie d'une grenouille diopète ou calamite attaché dans de la peau de grue, une dent mâchelière de crocodile attachée au bras, ou encore un hippocampe, ou les nerfs d'une grenouille buissonnière attachés au bras droit. On cesse d'aimer une personne si l'on porte une grenouille buissonnière dans de la peau d'un mouton récemment écorché.

LI. Une décoction de grenouilles dans de l'eau, 1
et réduite jusqu'à consistance de liniment, guérit la gale des chevaux. On dit qu'un cheval ainsi traité n'est plus atteint de la gale. Salpé assure qu'un chien perd la faculté d'aboyer si on lui fait avaler dans un gâteau une grenouille vive.

LII. Parmi les productions des eaux il faut 1
aussi parler du calamochnus (XVI, 66, 3), nommé en latin adarca; il s'engendre, autour des petits roseaux, du mélange de l'écume d'eau douce et de l'écume d'eau de mer. Il a une propriété échauffante. Aussi est-il bon dans les médicaments acopes (délassants) et (92) contre les frissons. Il efface le lentigo sur le visage des 2
femmes. L'adarca nous donne occasion de parler

scolopendræ marinæ cinis cum oleo : urtica marina trita ex aceto scillite : torpedinis cerebrum cum alumine illitum
2 sexta luna. Ranæ parvæ, quam in oculorum curatione descripsimus, sanies efficacissimum psilothrum est, si recens illinatur : et ipsa arefacta ac tusa, mox decocta tribus heminis ad tertias, vel in oleo decocta æreis vasis : eadem mensura alii ex quindecim ranis conficiunt psilothrum, sicut in oculis diximus. Sanguisugæ quoque tostæ in vase fictili et ex aceto illitæ, eumdem contra pilos habent effectum. Et suffitus urentium eas necat cimices invectus. Castoreo quoque cum melle pro psilothro usi pluribus diebus reperiuntur. In omni autem psilothro evellendi prius sunt pili.
1 XLVIII. Infantium gingivis dentitionibusque plurimum confert delphini cum melle dentium cinis, et si ipso dente gingivæ tangantur. Adalligatus idem pavores repentinos tollit. Idem effectus et caniculæ dentis. Hulcera vero, quæ

XLIX. Mullus in vino necatus, vel piscis rubellio, vel 1
anguillæ duæ, item uva marina in vino putrefacta, iis qui inde biberint, tædium vini affert.

L. Venerem inhibet echeneis, et hippopotami frontis e si- 1
nistra parte pellis in agnina adalligata, fel torpedinis vivæ genitalibus illitum. Concitant cochlearum fluviatilium carnes sale adservatæ, et in potu ex vino datæ : erythini in cibo sumti : jecur ranæ diopetis vel calamitæ in pellicula gruis alligatum, vel dens crocodili maxillaris, annexus brachio, vel hippocampus, vel nervi rubetæ dextro lacerto adalligati. Amorem finit in pecoris recenti corio rubeta alligata.

LI. Equorum scabiem ranæ decoctæ in aqua extenuant, 1
donec illiniri possit. Aiunt ita curatos non repeti postea. Salpe negat canes latrare, quibus in offa rana viva data sit.

LII. Inter aquatilia dici debet et calamochnus, latine 1

aussi des roseaux. La racine du roseau phragmites (XVI, 66 ; XXIV , 50) pilée fraîche guérit les luxations ; en topique avec du vinaigre, elle guérit les douleurs dorsales. L'écorce du roseau cyprien , nommé aussi donax , incinérée, guérit l'alopécie et les vieux ulcères. Les feuilles sont bonnes pour l'extraction des corps étrangers enfoncés dans les chairs, et pour l'érysipèle. La fleur de sa panicule 3 entrée dans l'oreille rend sourd (xxiv, 50). L'encre de la sèche a tant de force, que, au dire d'Anaxilaus, si on en met dans une lampe, la lumière est changée, et toutes les personnes paraissent des Éthiopiens. La grenouille buissonnière, cuite dans de l'eau et donnée en breuvage , guérit les maladies des pourceaux , comme fait aussi la cendre d'une grenouille quelconque. Si on frotte du bois avec un poumon marin , ce bois paraît tout en feu , tellement qu'il pourrait servir de torche. 1 LUI. (xi.) Après avoir complété l'exposition des propriétés des animaux aquatiques, il ne paraît pas hors de propos de donner la liste des poissons vivant dans le sein de tant de mers si vastes, qui s'enfoncent dans l'intérieur des terres à une profondeur de tant de milliers de pas , et qui, presque aussi grandes que le monde même, enoccupentrextérieur. Ces animaux sont au nombre de cent soixante-quatorze espèces (93). Je les indiquerai nom par nom, ce qu'on ne saurait faire à l'égard des animaux terrestres et des oiseaux. En effet, nous ne connaissons pas les quadrupèdes ni les oiseaux de l'Inde entière , delà Scythie, de l'Éthiopie et des déserts; et cependant pour l'homme même les variétés que nous avons pu 2 trouver sonttrès-nombreuses. Ajoutons Taprobane ■ et les autres îles de l'Océan dont on raconte des fables. Certes on conviendra qu'il est impossible de comprendre tontes les espèces d'animaux dans un seul tableau. Mais dans l'Océan , toutimmense qu'il spioæ doloribus ex aceto illita. Cypriivero, qai et donax vocatur, cortex alopeciis medetur ustus, et hulceribos veteratis ; folia extrahendis quæ in6xa sint corpori , et igni 3sacro. Paniculæ flos si aures iotravit, exsurdat. Sepiæ atramento tanta vis est, ut in Incerna addito Æthiopas videri , ablato priore Inmtne , Anaxilaus tradat. Rubeta excocta aqna , potni data, suum morbis medetur : vel cujusque ranæ cinis. Pulmoue marino si confricetur lignum, ardere videtur , adeo ut baculnni ita præluceat. 1 LUI. (xi.) Peracta aquatilium dote, non alienum videtur indicare per tôt maria, tam vasta, et tôt millibus passuum terræ infusa, extraque circumdata mensura pæne ipsius mundi, quæ intelligautur animalia centum septuaginta quatuor omnino generum esse, eaque nomiuatim

complecti : quod in terrestribus volucribusque fieri non quit. Neque enim omnisindiæ, Æthiopiæque, aut Scythiæ , desertorumve novimus feras aut volucres , quum iio- ^ minum ipsorum multo plurimæ siut differentiæ,quas iu2 vcnire potuimus. Accédât bis Taprobane , insuiæqiie aliæ Occani fattulosm narratæ. Profecto conveniel non posse oiiinia généra in contempiationcm universam vocari. At i est , il n'existe rien qui ne soit connu ; et , chose singulière, les productions que la nature a cachées dans les profondeurs sont les moins ignorées. Commençons par les monstres. On trouve les arbres, les physétères, les baleines (ix, 3), lespristes (IX , 2) , les tritons (ix , 4) , les néréides, les éléphants, les hommes marins , les roues (ix, 3), les orques (ix , 5) , les béliers (ix, 4) , les museules (ix , 88), d'autres béliers (ix, 67) en forme de poisson, les dauphins (ix, 7),etles veaux marins(ix, 15) célébrés parHomère (Od., iv, 436), les tortues qui servent au luxe (ix , 1 3), les cas- 3 tors qu'emploie la médecine (xxxii, 13), et au genre desquels appartient la loutre (mais ce dernier animal n'entre jamais dans la mer, et nous ne parlons ici que des animaux marins). Ajoutons les chiens de mer (ix , 7 0) , les dromons (94) , les raies cornues (ix, 40), les épées, les scies, les hippopotames (viii, 39) et les crocodiles (viii, 37) communs à la mer, à la terre et aux fleuves ; et les suivants, communsà lamerseulementetauxfleuves : thons, thynnides (thons femelles), silures, coracins, perches. A la mer seule appartiennent l'esturgeon(ix, 27), la dorade (ix, 25), raselle(ix, 28), l'aeharne (perça labrax), l'aphye (anchois), l'alopex (95) (ix, 67), l'anguille, l'araignée, leboea (96), la bâtie (raie), le baechus (ix, 28), lagrenouilledemer (ix, 40), les belones ou aiguilles (ix, 57) (97), le balane (sorte de moule), le corbeau, le citharus le moins estimé des turbots, le ebalds4 (ix,7l), lecobio (ougobius), lecallarias(ix,28), de l'espèce des aselles, s'il n'était plus petit; le colias (98) de Parium et celui de Sexita (nom d'une ville de la Bétique), les plus petits des lacertes, le colias des Palus-Méotides, qui estunpeuplns gros; le cybium, c'est le nom, quand elle est coupée par morceaux, de la pélamide qui au bout de quarante jours remonte du Pont dans les Palus-Méotides; hercules in tanto mari Oceano qnæcumque uascuntur, certa sunt, notioraque, quod miremur, quæ profundo natura mersit. Ul a belluis ordiamur, arbores, physeteres, balænæ, pristes, Tritones, Nereides, elephanti, bomiaes qui marini vocantur , rotæ , orcæ , arietes, muscuü , et alü piscium forma arietes, delphini, celebresque Homero ïitull Luxuriæ vero testudioes, et medicis fibri, quoram ege-3 nere lutras nusquam mari accepimus mergi ,

tantum marina dicentes. Jam cauiculæ, dromones, cornatæ,gladii, serræ : commuuesque mari, terræ, amni, hippopotami, crocodili : et amni tantum ac mari, tbynni, tbynnides, siluri, coraciui, percæ. Peculiares autem maris, acipeoser, aurata, asellus, acliarne, apbya, alopex, anguilla, aranens. Boca, batia, bacebus, batrachus, belonœ, quos aculealos vocamus, balanus. Corvus, citharus, e rbombommgfr nere pessimus : cbalcis, cobio, caUarias,asellorumgenens, ; ni minor esset : colias sive Parianus, sive Sexitanusapatria Bætica, lacertorum minimi : ab iis Mæotici ; cybium, ita vocatur concisa pelamis, quæ post \l dies a Ponto in Mæotin rerertitur -. cordyla , et bæc pelamis pusiila, quum io Pontnm e Mæotide exit, hoc nomen babel: canlbams,

LIVRE XXXII. 395 lïcordyle (ix, 18), très-petite pélamide qui prend eenomqnanddu Palus-Méotide elle gagne le Pont; le caathare, le callionyme ouuranoscope (xxxii, î4),leeinède(99), seul poisson qui soit jaune; la enideque noos nommons ortie (ix, 68), les différentes espèces d'écrevisses (ix, 51), les ehames (100) striées, les ehames unies, les ehames pélorides, différant par l'espèce et par la rondeur ; les ehames glycymérides, plus grosses que les précédentes ; les coluthies ou coryphies (101) (xxxii, 2:), les différentes espèces de coquillage, parmi lesquelles sont les huitres perlières ; les cochiées |u, s 1 , 5), dans la classe desquelles sont les pentadaetyles; les hélix et les aetinophores (l 02), avec lesquels on chante (il faut mettre à part les cochiées rondes , dont on se sert pour mesurer l'huile) ; le concombre marin (ix, l), le cynops, lecammairus (103), le cynosdexia (I04) , le dragon (la vive) (quelques-uns le distinguent du dracuncule; il ressemble à la gerricule , et porte aux branchies des aiguillons tournés vers la queue ; il blesse comme le scorpion quand on le prend avec la main) , l'érythin , l'échénéis (ix, 4 1), le hérisson de mer, l'éléphant noir (homard), espèce de langouste ayant quatre pattes bifides et de plus deux bras à double articulation, et portant des pinces dentelées; le faber (ix, 33) ou zeus , le glaucisque(i05), le glanis (ix, 67), le congre, la gerris (106), le galéos (un squale) (ix, 70), legarus (mi,43),lehippus(l07), lehippurus (ix, 24), l'hirondelle (ix, 43), le halipleumon (ix, 71), l'hippocampe (ix, 1, 3), le hépar, l'hélaca6tèoe(l08), l'ictinus ou milan (ix, 43), l'iulis (109) {labm iulis), le genre des lacertes, le calmar volant (IX, 4 5) , la langouste, la lanterne (ix, 4 3), leliparis, le iamyre (lio), le lièvre marin (ix, (2; XXXII , 3), le lion (ix, 51), qui a les bras de l'écrevisse et le corps de la langouste ; le surmulet, callioDvmus, sive uranoscopus, cinædi, soli piscium lulei : eittie, qoam nos urticani vocamus, cancroruai généra, cheœæ slriatæ , chem* læves , chemæ pelorides , generis varietate distantes et rotunditate : chemæglycymerides, quæ «rat majores, quam pelorides : coluthia sive coryphia : coocharam généra, inter quæ et margaritiferæ : cochleæ, qnaram generis pentadactyli , item helices, ab bis, actinophorædicuntur qnibus cantant: extra hæc suntrotundæ in oleario nsu cochleæ : cucnniis, cynops , caromarus , cynosSdevia. Draco ; quidam aliud volunt esse dracunculum : est aalem gerriculæ similis : aculeos in branchiis habet ad taudamspectanlcs,sic ntscorpiolædit, dum manu tollitnr. Ërytiiinus, echeneis , ecbinus , elephanti locustarum generis nigri, pedibus quaternis bisulcis :

præterea brachia dno biais articulis, singulisque forficibus denticulatis. Faber sive zeus. Glaucisci , glanis , gonger, gerres , galeos , garas. Hippns, hippuros, hirundo, halipleumon, hippoecampos, hepar, belacatenes. Ictinus , iulis. Lacertoruro généra, loligo volitans, locustæ, lucernæ,Iiparis, lamyrus, lrpas,leone$, quorum brachia cancris similia sunt, reliqua pars locustæ. Mullus, inerula inter saxatiles laudata, mugil, le merle de mer (xx, 20, 4), renommé parmi les saxatiles, le muge, lemélanure,lamène{ix, 42), le méryx (It 1), la murène, le mys (ix, 66,4), le mitule (XXXII, 3i), le myisque (xxxii, 31), le murex (ix, 61), l'oculata (1 12), l'ophidion (xxxn, 35), leshuîtres, les oties (patelles), î'orcyn, qui est la plus grande des pélamides (elle ne revient pas dans le Palus-Méotide ; elle ressemble au tritomon (113), et gagne à vieillir); l'orbe (xxxii, 5, 4), l'orthragorisque (xxxii, 9); le phagre (IX, 24), le phyeis (ix , 42) , poisson saxatile; la pélamide (ix, 18) (la plus grosse espèce se nomme apolecte; elle est plus dure que le tritomon) (114), le porc (ix, 17), le phthir (115), le passer ou carrelet (ix, 36), la pastenague (ix, 4 O), diverses espèces de poulpes (ix, 48), les peignes (ix, 51) (c'est en été qu'ils sont le plus gros et le plus noirs; les plus estiinés sont ceux deMitylène, de Tyndaris, de Salone, d'Altinum, d'Anlium, de nie de Pharos (v, 34), près d'Alexandrie eu Égypte), les pétoncles, les pourpres, les pereides (1 16), les pinnes { ix, 66), les pinnotères (ix, 5 1) ; la rhine (ix, 46) ou squatus des Latins, le turbot, lescare (ix, 29), qui tient aujourd'hui le pre- 7 mier rang, la sole , le sarge (ix, 30), la squilie [cancer squilla), la sarda, nom que l'on donne à une espèce de longue pélamide qui vient de l'Océan, le scombre (ix, 19), lasaupe (ix, 32), le spare, la scorpène, le scorpion, le seiadée, la sciène (ix, 24) (1 17), la scolopendre (ix, 67), le smyre, la sèche, le strombe ou conque, le solen ou aulos, ou donax (xxxii, 32), ou onyx, ou dactyle (IX, 51 et 87); le spondyle (118), la smaride (xxxii, 34), l'étoile (ix, 86), l'éponge; le tourd (ix, 20), célèbre parmi les saxatiles; lé thon, le thranis, nommé par d'autres xiphias; la thrissa (il 9), la torpille (ix, 67), les têthes(xxxif, 30), le tritomon (120), pélamide d'une grande melanurus, mæna, meryx, muræna, mys, mitulus, myiscus, murex. Oculata , opUidion , ostrea , otia : orcynus ; hic est pelamidiim generis maximus, neque redit in Mæotiu , similis tritomi, vetustate melior ; orbis, orthragoriscus. Phager , phyeis , saxatilium : pelamis : earum generis maxima apoiectus vocatur, durior trilomo : perçus, phtbir, passer , pastinaca : polyporum généra : pectines maximi et nigerriffli æstate, laudatissimi vlityleuis, Xyndaride, Salonis, AÙini, Antii, in insula Alexandriæ in

Ægypto : pectunculi, purpuræ, percides, pinna, pinnoteræ. Rliina quem squatum vocamus : rhombns. Scarus principalis liodie : 7 solea, sargus , scilla , sarda : ila vocatur pelamis longa, ex Oceano veniens : scomber , salpa, spams, scorpæna , scorpio, sciadeos, sciæua, scolopendra, smyrus, sepia, strombus , solen , sive aulos , sive donax , sive onyx , sive dactylus : spondylus, smarides, Stella, spongia. Turdus inter saxatiles nobilis ; thynnus, thranis, quem alii xipbiam vocant ; thrissa , torpédo , tethea ; tritomon pelamidum generis magui : ex eo terna cybia fiiint. Yeneriæ, uva. XiLIV. llis adjicicraus ab Ovidio posila nomiua, qure t

la cordyle (IX, 18), très-petite pélamide qui prend ce nom quand du Palus-Méotide elle gagne le Pont; le canthare, le callionyme ou uranoscope (XXXII, 24), le cinède (99), seul poisson qui soit jaune; la cnide que nous nommons ortie (IX, 68), les différentes espèces d'écrevisses (IX, 51), les chames (100) striées, les chames unies, les chames péloriides, différant par l'espèce et par la rondeur; les chames glycymérides, plus grosses que les précédentes; les coluthies ou coryphies (101) (XXXII, 27), les différentes espèces de coquillage, parmi lesquelles sont les huîtres perlières; les cochlées (IX, 51, 5), dans la classe desquelles sont les pentadactyles; les hélix et les actinophores (102), avec lesquels on chante (il faut mettre à part les cochlées rondes, dont on se sert pour mesurer l'huile); le concombre marin (IX, 1), le cynops, le cammarus (103), le cynosdexia (104), le dragon (la vive) (quelques-uns le distinguent du dracuncule; il ressemble à la gerricule, et porte aux branchies des aiguillons tournés vers la queue; il blesse comme le scorpion quand on le prend avec la main), l'érythin, l'échénéis (IX, 41), le hérisson de mer, l'éléphant noir (homard), espèce de langouste ayant quatre pattes bifides et de plus deux bras à double articulation, et portant des pinces dentelées; le faber (IX, 32) ou zeus, le glaucisque (105), le glanis (IX, 67), le congre, la gerris (106), le galéos (un squale) (IX, 70), le garus (XXXI, 43), le hippus (107), le hippurus (IX, 24), l'hirondelle (IX, 43), le halipleumon (IX, 71), l'hippocampe (IX, 1, 3), le hépar, l'hélacatène (108), l'ictinus ou milan (IX, 43), l'iulis (109) (*labrus iulis*), le genre des lacertes, le calmar volant (IX, 45), la langouste, la lanterne (IX, 43), le liparis, le lamyre (110), le lièvre marin (IX, 72; XXXII, 3), le lion (IX, 51), qui a les bras de l'écrevisse et le corps de la langouste; le surmulet, le merle de mer (IX, 20, 4), renommé parmi les saxatiles, le muge, le mélanure, la mène (IX, 42), le méryx (111), la murène, le mys (IX, 56, 4), le mitule (XXXII, 31), le myisque (XXXII, 31), le murex (IX, 61), l'oculata (112), l'ophidion (XXXII, 35), les huîtres, les oties (patelles), l'orcyn, qui est la plus grande des pélamides (elle ne revient pas dans le Palus-Méotide; elle ressemble au tritomon (113), et gagne à vieillir); l'orbe (XXXII, 5, 4), l'orthragorisque (XXXII, 9); le phagre (IX, 24), le phycis (IX, 42), poisson saxatile; la pélamide (IX, 18) (la plus grosse espèce se nomme apolecte; elle est plus dure que le tritomon) (114), le porc (IX, 17), le phthir (115), le passer ou carrelet (IX, 36), la pastenague (IX, 40), diverses espèces de poulpes (IX, 48), les peignes (IX, 51) (c'est en été qu'ils sont le plus gros et le plus noirs; les plus estimés sont ceux de Mitylène, de Tyndaris, de Salone, d'Altinum, d'Antium, de l'île de Pharos (V, 34), près d'Alexandrie en Égypte), les pétoncles, les pourpres, les percides (116), les pinnes (IX, 66), les pinnotères (IX, 51); la rhine (IX, 40) ou squatus des Latins, le turbot, le scare (IX, 29), qui tient aujourd'hui le premier rang, la sole, le sarge (IX, 30), la squille (*cancer squilla*), la sarda, nom que l'on donne à une espèce de longue pélamide qui vient de l'Océan, le scombre (IX, 19), la saupe (IX, 32), le spare, la scorpène, le scorpion, le sciadée, la sciène (IX, 24) (117), la scolopendre (IX, 67), le smyre, la sèche, le strombe ou conque, le solen ou aulos, ou donax (XXXII, 32), ou onyx, ou dactyle (IX, 51 et 87); le spondyle (118), la smaride (XXXII, 34), l'étoile (IX, 86), l'éponge; le tourd (IX, 20), célèbre parmi les saxatiles; le thon, le thranis, nommé par d'autres xiphias; la thrissa (119), la torpille (IX, 67), les têthes (XXXII, 30), le tritomon (120), pélamide d'une grande

callionymus, sive uranoscopus, cinædi, soli piscium lutei : cnide, quam nos urticam vocamus, cancrorum genera, chemæ striatæ, chemæ læves, chemæ pelorides, generis varietate distantes et rotunditate : chemæ glycymerides, quæ sunt majores, quam pelorides : coluthia sive coryphia : concharum genera, inter quæ et margaritiferæ : cochleæ, quarum generis pentadactyli, item helices, ab his, actinophoræ dicuntur quibus cantant : extra hæc sunt rotundæ in oleario usu cochleæ : cucumis, cynops, cammarus, cynosdexia. Draco : quidam aliud volunt esse dracunculum : est autem gerriculæ similis : aculeos in branchiis habet ad caudam spectantes, sic ut scorpio lædit, dum manu tollitur. Erythinus, echeneis, echinus, elephanti locustarum generis nigri, pedibus quaternis bisulcis : præterea brachia duo binis articulis, singulisque forficibus denticulatis. melanurus, mæna, meryx, muræna, mys, mitulus, myiscus, murex. Oculata, ophidion, ostrea, otia : orcynus : hic est pelamidum generis maximus, neque redit in Mæotin, similis tritomi, vetustate melior : orbis, orthragoriscus. Phager, phycis, saxatilium : pelamis : earum generis maxima apolectus vocatur, durior tritomo : porcus, phthir, passer, pastinaca : polyporum genera : pectines maximi et nigerrimi æstate, laudatissimi Mitylenis, Tyndaride, Salonis, Altini, Antii, in insula Alexandriæ in Ægypto : pectunculi, purpuræ, percides, pinna, pinnoteræ. Rhina quem squatum vocamus : rhombus. Scarus principalis hodie : solea, sargus, scilla, sarda : ita vocatur pelamis longa, ex Oceano veniens : scomber, salpa, sparus, scorpæna, scorpio, sciadeus, sciæna, scolopendra, smyrus, sepia, strombus, solen, sive aulos, sive donax, sive onyx, sive dac-

396 PLINE. espèce, et dont on fait trois cybium ; la conque de Vénus (ix, 52), la grappe (ix, l), le xiphias (IX,!). 1 LIV. A cette énumération nous ajouterons les noms indiqués dans le poème d'Ovide, et qu'on ne trouve dans aucun antre auteur; mais peutêtre ces espèces appartiennent au Pont-Euxin, sur les côtes duquel il commença, dans le dernier temps de sa vie, ce poème resté inachevé : ce sont : le bœuf, le cereyre vivant dans les rochers, l'orphus (ix, 24) (121), l'érythin rouge, le sparule (122), les mormyres diaprées, le chrysophrys (123) de couleur d'or ; en outre, la perche (124), le bouc, le mélannre, qui plaît par sa 2 queue (125); répode,fort large. Entre autres particularités remarquables sur les poissons, Ovide dit que la channe (126) (ix, 23) conçoit d'elle-même , que Iç glaucus (ix , 25) ne paraît jamais en été, que le pompile (ix, 47) accompagne les vaisseaux dans leur traversée, que le chromis (ix, 42) fait un nid sur les eaux. Il dit aussi que l'hélops (127) est inconnu à nos mers, montrant l'erreur de ceux qui prennent l'esturgeon pour l'hélops. Beaucoup , apud neminem aliam reperinntar : sed fortassis in Ponto nascantur, ubi id volumen supremis suis temporibas iiichoavit : bovem, cercyrum in scopulis viventem, orphum, rubentemque erylhinum, sparulum , pictas mormyras, aureique coloris chrysophryn . Praeterea percam, tragum , et placentem cauda melanurum , epodas lati generis. 2 Præter bæc insignia piscium iradit channen ex se ipsa concipere, glaucum æslate numquam apparere, pompilnm qui semper comitetur navigiorum cursus , cbromin qui nidificet in aqnis. Helopem quoque dicit esse noslris incognitom undis ; ex qno apparet falli eos , qui eumdem acipenserem existimaverunt. Kelopi palmam saporis inter entre toutes les chairs de poissons, ont donné la palme à la chair de l'hélops. Nous terminerons 3 cette liste par l'indication de plusieurs poissons qui ne sont mentionnés par aucun auteur : tel est le poisson nommé en latin sndis, en grec sphyræna (pieu où marteau), dont le nom indique la forme du museau. C'est une des plus grandes espèces; il est rare, mais assez bon. On donne le nom de jambon à une espèce de conque trèscommune autour des îles du Pont-Euxin. On les trouve plantées toutes droites dans le sable, présentant l'aspect d'un jambon allongé fichéen terre; elles sont béantes là où l'eau est limpide, cherchant ainsi à saisir leur proie. Cette ouverture n'a pas moins d'un pied; les bords sont garnis de dents très-minces en forme de peigne ; à l'intérieur, au lieu de ligament, il y a un grand morceau de chair. Dans l'île d'Æuaria, j'ai vu une hyène de mer

qu’on avait prise. En outre, la mer rejette certaines substances qui sont comme des excrétions et qui ne méritent pas d’être relatées, tenant plutôt de la nature des algues que de celle des animaux. piscer, multi dedere. Sont præterea a niiilo auctore nomi-3 nati , sudis latine appellatus , Græcis sphyræna, roslro similis nomine, maguitudine inter aœplissimos, rarus, sed non degener. Appellantur et pernæ concharnm generis, circa Pontias insulas frequentissimæ. Stant velut süillo crure longo in arena defixæ, hiantesque, qiia limpitodo est , pedali non minus spatio , cibiim venantur. Deales in circiiitu marginnm babent pectinatim spissatos. Intos pro spondylo grandis caro est. Et byænam piscemvidiinÆnaria insula captnm. Exeunt præter bæc porgamenta aligna relatu indigna, et algis potins annumeranda, quant animalibus.

espèce, et dont on fait trois cybium ; la conque de Vénus (IX, 52), la grappe (IX, 1), le xiphias (IX, 1).

1 LIV. A cette énumération nous ajouterons les noms indiqués dans le poëme d'Ovide, et qu'on ne trouve dans aucun autre auteur ; mais peut-être ces espèces appartiennent au Pont-Euxin, sur les côtes duquel il commença, dans le dernier temps de sa vie, ce poëme resté inachevé : ce sont : le bœuf, le cercyre vivant dans les rochers, l'orphus (IX, 24) (121), l'érythin rouge, le sparule (122), les mormyres diaprées, le chrysophrys (123) de couleur d'or ; en outre, la perche (124), le bouc, le mélanure, qui plaît par sa 2 queue (125) ; l'épode, fort large. Entre autres particularités remarquables sur les poissons, Ovide dit que la channe (126) (IX, 23) conçoit d'elle-même, que le glaucus (IX, 25) ne paraît jamais en été, que le pompile (IX, 47) accompagne les vaisseaux dans leur traversée, que le chromis (IX, 42) fait un nid sur les eaux. Il dit aussi que l'hélops (127) est inconnu à nos mers, montrant l'erreur de ceux qui prennent l'esturgeon pour l'hélops. Beaucoup, entre toutes les chairs de poissons, ont donné la palme à la chair de l'hélops. Nous terminerons 3 cette liste par l'indication de plusieurs poissons qui ne sont mentionnés par aucun auteur : tel est le poisson nommé en latin sudis, en grec sphyræna (pieu ou marteau), dont le nom indique la forme du museau. C'est une des plus grandes espèces ; il est rare, mais assez bon. On donne le nom de jambon à une espèce de conque très-commune autour des îles du Pont-Euxin. On les trouve plantées toutes droites dans le sable, présentant l'aspect d'un jambon allongé fiché en terre ; elles sont béantes là où l'eau est limpide, cherchant ainsi à saisir leur proie. Cette ouverture n'a pas moins d'un pied ; les bords sont garnis de dents très-minces en forme de peigne ; à l'intérieur, au lieu de ligament, il y a un grand morceau de chair. Dans l'île d'Ænaria, j'ai vu une hyène de mer qu'on avait prise. En outre, la mer rejette certaines substances qui sont comme des excrétions et qui ne méritent pas d'être relatées, tenant plutôt de la nature des algues que de celle des animaux.

apud neminem alium reperiuntur : sed fortassis in Ponto nascuntur, ubi id volumen supremis suis temporibus inchoavit : bovem, cercyrum in scopulis viventem, orphum, rubentemque erythinum, sparulum, pictas mormyras, aureique coloris chrysophryn. Præterea percam, tragum, et placentem cauda melanurum, epodas lati generis. 2 Præter hæc insignia piscium tradit channen ex se ipsa concipere, glaucum æstate numquam apparere, pompilum qui semper comitetur navigiorum cursus, chromin qui nidificet in aquis. Helopem quoque dicit esse nostris incognitum undis : ex quo apparet falli eos, qui eumdem acipenserem existimaverunt. Helopi palmam saporis inter pisces multi dedere. Sunt præterea a nullo auctore nomi- 3 nati, sudis latine appellatus, Græcis sphyræna, rostro similis nomine, magnitudine inter amplissimos, rarus, sed non degener. Appellantur et pernæ concharum generis, circa Pontias insulas frequentissimæ. Stant velut sulllo crure longo in arena defixæ, hiantesque, qua limpitudo est, pedali non minus spatio, cibum venantur. Dentes in circuitu marginum habent pectinatim spissatos. Intus pro spondylo grandis caro est. Et hyænam piscem vidi in Ænaria insula captum. Exeunt præter hæc purgamenta aliqua relatu indigna, et algis potius annumeranda, quam animalibus.

ILOTES DU TRENTE-DEUXIÈME LIVRE. X. B. C’est ici que commence le mannscrit de Bamb. et la collation qu'en a faite M. lan , ainsi que les notes si érudites et si sagaces qu’il y a jointes. J’en ai largement usé. (1) OdfDolytes Volg. — Odinolytes Bamb - Ce mot tient non de oÔ'jvoXtoi;, mais de wStvoXûmii;. (2) Potentia naturæ atque effectu Vulg. — Potentia naInrï tique et effectu Bamb. f3' Qnin et sine hoc Vulg. — Quid non et sine hoc (i? Et tactu quidem Vulg _ Ne lactu quidem Bamb. (5) Mituios marines Vulg — Marines omittit Bamb. (C) On ne sait ce qu’est l’Anthias. (7) Infixam Vulg. — Infixo Reg. II , Sillig. (S) Angnillas : liæ et inaures Vulg. — Anguillæ : et inanres Bamb. (9) Contra ad Vulg. — Ad omittit Bamb. (IC) le poisson porc est le même que l’orbe ou poisson noie on meule dont il vient d’être parlé, ch. V. (11) On trouve dans Placidus cette glose-ci : Pollinct«in,fimerenm aut sepullum; pollinctores enim funeratoresdicuntur (Mai, Class. Âut. t. VI, p. ô69, in-S»). (12) In curalio Vulg. — lu om. Bamb. (13) Itaque et Vulg. — Ita et Bamb. (14) Antipathiam Vulg _ Antiphatian (sic) Bamb. (15) Castores Vulg. — Castoras Bamb. (16) Saturæque proprietatem Vulg. — Figuræque proprietatem Bamb. (17) Sangnis heminis tribus, aceti hemina ; vino addito ; bis et com Vulg. — Sanguinis heminis tribus , aceti hejsina; datnret suspiriosis, sed cum hemina vini additar;bisetcnni Bamb., Sillig. (18) Et vespertina Vulg — Et vespera Bamb. (19) Emendat : suffusiones eliam. Marinæ felle cum (nriatilis sanguine et lacté , capiilus mnliernm infîcitur. Fel contra salamandras vel succum Vulg. — Emendat : soflnsiones etiam marinæ fel cum fluviatilis sanguine et hcle. Capilins mulierum inficitur felle. Contra salamandras vel snccum Bamb. (20) Laliludo in his dorso Vulg. - - Latitudo bis et in dorsoBamb. (21) Pemiçi tradunt Vulg. — Tradunt om. Bamb. (22) Sciocumque Apelles Vulg. — Queom. Bamb. (23) L’élops est un serpent nommé par Ntcandre , nier. p. 35; mais cet auteur le range parmi les serpents laoffensifs. (24) Adulteriorum Vulg. — Adulterorum Bamb. (23) Singula in solium addi Vulg. — Singula in oleura iddiBamb. (26) .Amorem inhiber! eo. Item ex his ranis lien contra renena, qnæ liant ex ipsis. XIX. Auxiliatur vero etiam dlkadus colubra in aqna Vulg. — Amorem inhiberi. Ex âsdemhis ranis lien contra venena, quæ fiant ex ipsis, wsiliatnr. Jecnr vero etiam efficacius. XIX. Est colubra la aqna Bamb. (27) Morsibus Vulg. — Morsu Bamb. (25) Prosnnt , ut Thrasyllus auctor est. Nihil au tem æque Viilg.- Prosnnt. Thrasyllus auctor est nihil æque

Bamb. (29) C’est ce que Dioscoride nomme tôv tt;; xapîtàcou Kn{Alexiph,, 13). On ne sait ce que c’est. (30) Attribnatiir Vulg. — Tribuatur Bamb. (31) Ideo pelagia IBamb. — Ideo om. Vulg. (32) luto Vulg. — Lutosis Bamb. (33) Lacioioso Vulg. — Laciuiosa Bamb. (34) Bnmdisiana V ulg — Brundisina Bamb. (35) Esclave chargé de nommer à son maître les visiteurs. (36) Præparant autem sepiarnm crnstæ farina medicamentis cutem ; et mûris marini Vulg. — Præparat autem sepiarum crustæ farina medicamentis cutem ; replet et mûris marini Bamb. (37) Ranæ dexter ocnlus dextro, sinisfro lævus Vulg. — Ranæ dexter oculus dexlri, sinister lævi Bamb. (38) Coitum ranæ Vulg. — Coitum lunæ Bamb. (39) Idem tæniæ jecur Vulg. — Idem tliynni jecur Bamb. (40) Lenta pruna Vulg _ Leni prunaBamb. (41) Scarificare Vulg _ Scariphari Bamb. (42) Elata Vulg. — Exusta Vet. Dalech. — Exusta est proposé aussi par Hardouin, proposition confirmée par les passages parallèles de Galien, Kor.à. Tôttou;, V, p. 486, et de Marcellus Empiricus , XIII , p. 97. (43) Centura Vulg. — Celum Bamb. (44) On a remarqué , avec juste raison , que Pline donne ici des dents canines à un animal qu’il appelle couleuvre. Malgré cette dénomination abusive, on pense qu’il s’agit delà loutre. (45) Quatuor dentinm Vulg. — Quatuor dentibus Bamb. (46) Murænarum Vulg — Mænartim Bamb. (47) Corythia Vulg. — Coryphia Bamb. (48) Crassitudo Vulg. — Lentitudo Bamb. (49) Rana Vulg. — Rhina Bamb. (50) Le saurus, ou lacerte, ou lézard, est on poisson dont parle Élien, Bist. XII, 25. On ne sait à quelle espèce il répond. (51) Similis Vulg. — Similia Vet. Dalech. — D’après Pline, les têthes (rà vffisa) paraissent êire on mollusque. Plus loin, ch. XXXI, il semble plutôt désigner ou zoophyte. (52) Nec pioguibus Bamb., Sill. — Nec pinguibus om. Volg. (53) Item prodesse féllis Vulg. — Item obesis, fellis Bamb. (54) CaIigine$,scabritias,albogines Bamb., Sill _ Scabritias, albugines om. Vulg. (55) Telheæ... hæ... sugentes... eædem Vulg. — Tethea... hæcBamb. — Sugentia Vet. Dalech. — Eædem doit être corrigé même sans mss. (56) Et ex aqua Bamb. — Et om. Vulg. (57) Cient in vino aivum. Ademtis bracliiis calcules pellunt tribus obolis cum myrrha triti , singulis eorum drachmis Vulg _ Cient; in vino aibo ademtis bracliiis calcules pellunt tribus obolis cum myrrha et iride , singulis earom drachmis Bamb. (58) Le blendie parait être le piwoç d’Oppien, 1, 108, poisson ressemblant aux gobius. (59) Contusi in vino Vulg — Contosi et e vino Bamb. (60) Marinus Bamb. — Marinus om. Vulg. (61) Jecur qnoque Vulg _ Quoque om. Bamb. (62) Ischiadicos autem Vulg. — Autem om. Bamb. (63)

Ex olea et cera, rimas in eadem parle emendat. Item et marini cancri polline Vulg. — Ex oleo et cera, rimas in eadem parte emendat : item et marini cancri pollent Bamb. (64) Attestera Vulg. — At om. Bamb. (05) On ne sait quel est le poisson ophidion.

et si sagaces qu'il y a jointes. J'en ai largement usé.

(1) Odynolytes Vulg. — Odinolytes Bamb. — Ce mot vient non de ὀδυνολύτης, mais de ὠδινολύτης.

(2) Potentia naturæ atque effectu Vulg. — Potentia naturæ vique et effectu Bamb.

(3) Quin et sine hoc Vulg. — Quid non et sine hoc Bamb.

(4) Et tactu quidem Vulg. — Ne tactu quidem Bamb.

(5) Mitulos marinos Vulg. — Marinos omittit Bamb.

(6) On ne sait ce qu'est l'Anthias.

(7) Infixam Vulg. — Infixo Reg. II, Sillig.

(8) Anguillas : hæ et inaures Vulg. — Anguillæ : et inaures Bamb.

(9) Contra ad Vulg. — Ad omittit Bamb.

(10) Le poisson porc est le même que l'orbe ou poisson mole ou meule dont il vient d'être parlé, ch. V.

(11) On trouve dans Placidus cette glose-ci : Pollinctum, funereum aut sepultum; pollinctores enim funeratores dicuntur (Mai, *Class. Aut.* t. VI, p. 569, in-8°).

(12) In curalio Vulg. — In om. Bamb.

(13) Itaque et Vulg. — Ita et Bamb.

(14) Antipathiam Vulg. — Antiphatian (sic) Bamb.

(15) Castores Vulg. — Castoras Bamb.

(16) Naturæque proprietatem Vulg. — Figuræque proprietatem Bamb.

(17) Sanguis heminis tribus, aceti hemina; vino addito; his et cum Vulg. — Sanguinis heminis tribus, aceti hemina; datur et suspiriosis, sed cum hemina vini additur; his et cum Bamb., Sillig.

(18) Et vespertina Vulg. — Et vespera Bamb.

(19) Emendat : suffusiones etiam. Marinæ felle cum fluviatilis sanguine et lacte, capillus mulierum inficitur. Fel contra salamandras vel succum Vulg. — Emendat : suffusiones etiam marinæ fel cum fluviatilis sanguine et lacte. Capillus mulierum inficitur felle. Contra salamandras vel succum Bamb.

(20) Latitudo in his dorso Vulg. — Latitudo his et in dorso Bamb.

(21) Perungi tradunt Vulg. — Tradunt om. Bamb.

(22) Scincumque Apelles Vulg. — Que om. Bamb.

(23) L'élops est un serpent nommé par Nicandre, *Ther.* p. 35; mais cet auteur le range parmi les serpents inoffensifs.

(24) Adulteriorum Vulg. — Adulterorum Bamb.

(25) Singula in solium addi Vulg. — Singula in oleum addi Bamb.

(26) Amorem inhiberi eo. Item ex his ranis lien contra venena, quæ fiant ex ipsis. XIX. Auxiliatur vero etiam efficacius colubra in aqua Vulg. — Amorem inhiberi. Ex iisdem his ranis lien contra venena, quæ fiant ex ipsis, auxiliatur. Jecur vero etiam efficacius. XIX. Est colubra in aqua Bamb.

(27) Morsibus Vulg. — Morsu Bamb.

(28) Prosunt, ut Thrasyllus auctor est. Nihil autem æque Vulg. — Prosunt. Thrasyllus auctor est nihil æque Bamb.

(29) C'est ce que Dioscoride nomme τὸν τῆς καρπάσου ὀπὸν (*Alexiph.*, 13). On ne sait ce que c'est.

(30) Attribuatur Vulg. — Tribuatur Bamb.

(31) Ideo pelagia Bamb. — Ideo om. Vulg.

(32) Luto Vulg. — Lutosis Bamb.

(33) Lacinioso Vulg. — Laciniosa Bamb.

(34) Brundisiana Vulg — Brundisina Bamb.

(35) Esclave chargé de nommer à son maître les visiteurs.

(36) Præparant autem sepiarum crustæ farina medicamentis cutem; et muris marini Vulg. — Præparat autem sepiarum crustæ farina medicamentis cutem; replet et muris marini Bamb.

(37) Ranæ dexter oculus dextro, sinistro lævus Vulg. — Ranæ dexter oculus dextri, sinister lævi Bamb.

(38) Coitum ranæ Vulg. — Coitum lunæ Bamb.

(39) Idem tæniæ jecur Vulg. — Idem thynni jecur Bamb.

(40) Lenta pruna Vulg. — Leni pruna Bamb.

(41) Scarificare Vulg. — Scariphari Bamb.

(42) Elata Vulg. — Exusta Vet. Dalech. — *Exusta* est proposé aussi par Hardouin, proposition confirmée par les passages parallèles de Galien, Κατὰ Τόπους, V, p. 486, et de Marcellus Empiricus, XIII, p. 97.

(43) Centum Vulg. — Cetum Bamb.

(44) On a remarqué, avec juste raison, que Pline donne ici des dents canines à un animal qu'il appelle couleuvre. Malgré cette dénomination abusive, on pense qu'il s'agit de la loutre.

(45) Quatuor dentium Vulg. — Quatuor dentibus Bamb.

(46) Murænarum Vulg. — Mænarum Bamb.

(47) Corythia Vulg. — Coryphia Bamb.

(48) Crassitudo Vulg. — Lentitudo Bamb.

(49) Rana Vulg. — Rhina Bamb.

(50) Le saurus, ou lacerte, ou lézard, est un poisson dont parle Élien, *Hist.* XII, 25. On ne sait à quelle espèce il répond.

(51) Similis Vulg. — Similia Vet. Dalech. — D'après Pline, les têthes (τὰ τήθεα) paraissent être un mollusque. Plus loin, ch. XXXI, il semble plutôt désigner un zoophyte.

(52) Nec pinguibus Bamb., Sill. — Nec pinguibus om. Vulg.

(53) Item prodesse fellis Vulg. — Item obesis, fellis Bamb.

(54) Caligines, scabritias, albugines Bamb., Sill. — Scabritias, albugines om. Vulg.

(55) Tetheæ... hæ... sugentes... eædem Vulg. — Tethea... hæc Bamb. — Sugentia Vet. Dalech. — Eædem doit être corrigé même sans mss.

(56) Et ex aqua Bamb. — Et om. Vulg.

(57) Cient in vino alvum. Ademtis brachiis calculos pellunt tribus obolis cum myrrha triti, singulis eorum drachmis Vulg. — Cient; in vino albo ademtis brachiis calculos pellunt tribus obolis cum myrrha et iride, singulis earum drachmis Bamb.

(58) Le blendie paraît être le βλέννος d'Oppien, I, 108, poisson ressemblant aux *gobius*.

(59) Contusi in vino Vulg. — Contusi et e vino Bamb.

(60) Marinus Bamb. — Marinus om. Vulg.

(61) Jecur quoque Vulg. — Quoque om. Bamb.

(62) Ischiadicos autem Vulg. — Autem om. Bamb.

(63) Ex olea et cera, rimas in eadem parte emendat. Item et marini cancri polline Vulg. — Ex oleo et cera, rimas in eadem parte emendat : item et marini cancri pollent Bamb.

(64) At testem Vulg. — At om. Bamb.

(65) On ne sait quel est le poisson ophidion.

 (66) Corripinntiir Vulg. — Corripiantur BamI). (67) Roseo Viilg. — Rosaceo Bamb. (68) Et rabetæ. Jecnr ejus Tel cor adalligator Vulg — Et rubetæ, si jecurejus Telcor adalligetur Bamb. — Rubeta est fourni par Vet. Dalech. (69) Devorari jubent. Magi quoque oculis Vulg. — DeTorare. Magi oculis Bamb. (70) Voy. livre XI , note 20. (71) Cachecticis Vulg. — Cachectis Bamb. (72) Cinere et ea quæ ferventi Vulg. — Cinere ex oleo : iühthyocolla ac ranarum cinere ea qu,Te ferventi Bamb., Sillig. (73) Ranarum fluviatilium Vulg _ Cancrorum iluviatiliuin Bamb. — Putantque otendum Vulg. — Putant utendum Bamb. (74) Desinente Vulg. — pissîdente Bamb. (75) Decidunt satietate Vulg. — Decidunt satiatæ Bamb., Brdtier. (76) Interimit Vulg. — Interemit Bamb. (77) Inveliunt virus remedio verso ; maximeque rufæ ita formidantur. Ergo sugentia ora forfieibus præcidunt Vulg. — Des manuscrits ont inveniunl au lieu de invehunt. De là Pintianus a proposé de lire : î« veneni virus remedio verso-, M. lan : in vekernens virus, conjecture qu'il croit cependant moins bonne que celle de Pintianus. Bamberg a : invenit virus remedio verso; maxime rufa (sic) ita formidantur ei^o sugere urfas (sic) forfieibus præcidunt. M. lan dit que sugere ne peut s'expliquer, et, changeant urfas en ut eas, il lit : maxime ru/æ. Ita formidantur ergo sugentes , uteasforficibusprxciddnt. Pour moi , sugere m'a mis sur la voie , et m'a montré que urfas est pour orsas. Quant à invehunt, ou inveniunt , ou invenit , je pense qu'il tant lire : in vim et virus remedio verso. Cependant, celte conjecture ne me paraissant pas assez sûre , je conserve le texte de Vulg. (78) Extrahunt tela corpori inUærentia sepiarum testæ ex aqua Vulg. — Extrabit teia corpori inhærentia sepiarum lestæ cinis : item purpurarum testæ Bamb., Sillig. (79) On ne sait ce qu'est le glaucisque, ni si c'est le même que le glaucus ; on a assimilé celui-ci tantôt à la fiche vadigo, tantôt au maigre. (80) Sanat. Cancri fluviatiles illiti , vel marini , pilos in mamma vel muricum Vulg. — Sanant (sic). Item cancri inliti fluviatiles , vel marini. Pilos in mamma muricum Bamb. (81) Partus fieri Vulg. — Parlas facere Bamb. (82) Strangulelur Vulg. — Strangulet Bamb. (83) Utitur illis, cnm quinis lapathi radicibus, cum ruta et fuligine tritis et in muiso datis polui Vulg. — Utitur illis quinis cum lapathi radice rutæque, et fuligine tritis, et in muiso datis potu Bamb — Le passage d'Hippociate est de Morb. mulierum , I, 128. (84) Periclitari partus Vulg. — Periclitari partu Bamb. (85) Inferetur Vulg. — Inferatur Bamb. (86) Ipsaque denuo in mare Vulg.

— Ipsa in mare Bamb. (87) Mulierum parte Vulg. — Muliebri parte Bamb. (88) Alumine illito Vulg. — Alumine illitum Bamb. (89) Etficacissime Vulg - Efficacissimum Bamb. (90) Le texte de Vulg. a invectas , qui ne donne aucun sens, et qui d'ailleurs devrait être invectos, à cause de eimices. Des mss. ont invecta. Bamberg a invice. M. lan conjecture soit invicern (Comp. XXIX, 17), ou unice, ou in veste. Je lis invectus. (91) Felve Vulg. — Fel Bamb. (92) Acopis additur contra Vulg. —Acopis utilisât contra Bamb. (93) Plusieurs manuscrits , entre autres Bamberg, ont cent quarante-quatre. D'autres ont cent soixante-quatre. (94) On parait entendre par là nue sorte de crabe n d'écrevisse. Ou lit dans Bamb. drinones. (95) Alopecias Vulg. — Alopex Bamb. (96) Box Vulg. — Boca Bamb. — Ce poisson, d'après Rondelet, se nomme bogue sur les côtes de la Méditerranée. — Bâtis Vulg _ Batia Bamb.— Voy. XXXII, 25. (97) Belone Vulg. — Belonæ Bamb. (98) Le colias paraît être quelque espèce de thon. (99) On ne sait ce qu'est le cinMe. (100) Chamæ Vulg. — Chemæ Bamb. — C'est le grec Xîiiii.at. La même différence entre Vulg. et Bamberg se trouve partout où ce root se rencontre. (101) Corythia Vulg. — Coryphea Bamb. — Voy, XXXII, 27, 1. (102) Pentadactyli , melicembales , echinophoræ Vulg. — Pentedactyli, item belices, ab his actinophoræ Bamb. (103) Cynopis, cammarus Bamb. — Cynops, cammanis om. Vulg. — On ne sait ce qu'est le cynops. Qnaatîa cammarus, c'est quelque crustacé. (1 04) On ne sait ce qu'est le cynosdexia. (105) Voy. note 79. (106) La gerris ou gerricnle,sorte de poisson qui, d'après Pline, ressemble à la vive; on en faisait des salaisons. (1 07) Le hippos ou cheval est un poisson de mer indéterminé. (108) Lehépar ou foie est indéterminé. L'hélacatèneoe quenouille était un gros poisson de mer dont on faisait des salaisons. (109) Ictinus, iuliis (sic) Bamb. — Ictinus, iniis om. Vulg — L'bélacatène de Vulg. manque dans Bamberg. Sont lacertoruffl Vulg. — Sunt om. Bamb. (1 1 0) On ne sait ce qu'est ni le liparis ni le lamyre. Des mss. portent lepris; le fait est que dansHésycbius lekpris est le nom d'un poisson. (111) Le méryx ou le ruminateur est r^dé comme m scare, parce que le scare est dit ruminer. (112) Poisson indéterminé. 013) Tritoni Vulg. — Tritomi Bamb. (114) TriloneVulg — Tritomo Bamb. Ù 1 5) Phorcus, ph thitarus Vulg _ Porcus, phtliir Bamb. — Le phthir est un poisson de mer indéterminé. (116) Percides est probablement un mot altéré; du moins, comme dit Hardouin, on ne comprend pas en quoi la pereide diffère de la perça. (117) La sciadte et le sciène paraissent être des ombrei. Le smyre est inconnu. (1 1 8) Sorte de

mollusque. Ô 19) Thassa Vulg. — Tlirissa Bamb. — La thrissa paraît être l'alose. (120) Triton pelamidum geueris magni : exeonræacybia fiunt Vulg _ Tritomon pelamidum generis magni : et eo terna cybia fiunt Bamb. (121) Orphum rubentem : rhadnumqne Vulg. -Orphum rubentemque erythinum Bamb. (122) Pullum Vulg. — lulum Bamb.— SparulumBiot, ex Ovid., Hal. v. 106. (123) Chryson Vulg. — Chrysophryri (sie)Bamb.Chrysophryn Brot. , ex Ovid., v. 109. (124) Parvum Editt. Vett. — Parum Bamb. - Percau pro parvum conjicit Harduinus, ex Ov., v. 112. (125) Cauda labrum Vulg. — Caudam labrnm Bamb. — Melanurum est une conjecture de Hardouin appuyée sor levers 113 du Pseudo-Ovide, conjecture que .M. lan approuve, et fortifie du passage d'Isidore, Orig. XU, 6, J' Melanurus eo quod caudam nigram habet et pinoasn^<. (126) Channem Vulg. — Channen Bamb. (127) D'après M. Ajasson de Grandsagne, l'bélops est l'esturgeon russe, tandis que l'acipenser est l'œtaijt» ordinaire.

(66) Corripiuntur Vulg. — Corripiantur Bamb.

(67) Roseo Vulg. — Rosaceo Bamb.

(68) Et rubetæ. Jecur ejus vel cor adalligatur Vulg. — Et rubetæ, si jecur ejus vel cor adalligetur Bamb. — Rubeta est fourni par Vet. Dalech.

(69) Devorari jubent. Magi quoque oculis Vulg. — Devorare. Magi oculis Bamb.

(70) Voy. livre XI, note 20.

(71) Cachecticis Vulg. — Cachectis Bamb.

(72) Cinere et ea quæ ferventi Vulg. — Cinere ex oleo : ichthyocolla ac ranarum cinere ea quæ ferventi Bamb., Sillig.

(73) Ranarum fluviatilium Vulg. — Cancrorum fluviatilium Bamb. — Putantque utendum Vulg. — Putant utendum Bamb.

(74) Desinente Vulg. — Dissidente Bamb.

(75) Decidunt satietate Vulg. — Decidunt satiatæ Bamb., Brotier.

(76) Interimit Vulg. — Interemit Bamb.

(77) Invehunt virus remedio verso ; maximeque rufæ ita formidantur. Ergo sugentia ora forficibus præcidunt Vulg. — Des manuscrits ont *inveniunt* au lieu de *invehunt*. De là Pintianus a proposé de lire : *in veneni virus remedio verso*; M. Ian : *in vehemens virus*, conjecture qu'il croit cependant moins bonne que celle de Pintianus. Bamberg a : invenit virus remedio verso; maxime rufa (sic) ita formidantur ergo sugere urfas (sic) forficibus præcidunt. M. Ian dit que *sugere* ne peut s'expliquer, et, changeant *urfas* en *ut eas*, il lit : *maxime rufæ. Ita formidantur ergo sugentes, ut eas forficibus præcidant*. Pour moi, *sugere* m'a mis sur la voie, et m'a montré que *urfas* est pour *orsas*. Quant à *invehunt*, ou *inveniunt*, ou *invenit*, je pense qu'il faut lire : in vim et virus remedio verso. Cependant, cette conjecture ne me paraissant pas assez sûre, je conserve le texte de Vulg.

(78) Extrahunt tela corpori inhærentia sepiarum testæ ex aqua Vulg. — Extrahit tela corpori inhærentia sepiarum testæ cinis : item purpurarum testæ Bamb., Sillig.

(79) On ne sait ce qu'est le glaucisque, ni si c'est le même que le glaucus ; on a assimilé celui-ci tantôt à la liche vadigo, tantôt au maigre.

(80) Sanat. Cancri fluviatiles illiti, vel marini, pilos in mamma vel muricum Vulg. — Sanant (sic). Item cancri inliti fluviatiles, vel marini. Pilos in mamma muricum Bamb.

(81) Partus fieri Vulg. — Partus facere Bamb.

(82) Stranguletur Vulg. — Strangulet Bamb.

(83) Utitur illis, cum quinis lapathi radicibus, cum ruta et fuligine tritis et in mulso datis potui Vulg. — Utitur illis quinis cum lapathi radice rutæque, et fuligine tritis, et in mulso datis potu Bamb. — Le passage d'Hippocrate est *de Morb. mulierum*, I, 128.

(84) Periclitari partus Vulg. — Periclitari partu Bamb.

(85) Inferetur Vulg. — Inferatur Bamb.

(86) Ipsaque denuo in mare Vulg. — Ipsa in mare Bamb.

(87) Mulierum parte Vulg. — Muliebri parte Bamb.

(88) Alumine illito Vulg. — Alumine illitum Bamb.

(89) Efficacissime Vulg. — Efficacissimum Bamb.

(90) Le texte de Vulg. a *invectas*, qui ne donne aucun sens, et qui d'ailleurs devrait être *invectos*, à cause de *cimices*. Des mss. ont *invecta*. Bamberg a *invice*. M. Ian conjecture soit *invicem* (*Comp.* XXIX, 17), ou *unice*, ou *in veste*. Je lis *invectus*.

(91) Felve Vulg. — Fel Bamb.

(92) Acopis additur contra Vulg. — Acopis utilis et con-

(94) On paraît entendre par là une sorte de crabe ou d'écrevisse. On lit dans Bamb. drinones.

(95) Alopecias Vulg. — Alopex Bamb.

(96) Box Vulg. — Boca Bamb. — Ce poisson, d'après Rondelet, se nomme bogue sur les côtes de la Méditerranée. — Batis Vulg. — Batia Bamb. — Voy. XXXII, 25.

(97) Belone Vulg. — Belonæ Bamb.

(98) Le colias paraît être quelque espèce de thon.

(99) On ne sait ce qu'est le cinède.

(100) Chamæ Vulg. — Chemæ Bamb. — C'est le grec χῆμαι. La même différence entre Vulg. et Bamberg se trouve partout où ce mot se rencontre.

(101) Corythia Vulg. — Coryphea Bamb. — Voy. XXXII, 27, 1.

(102) Pentadactyli, melicembales, echinophoræ Vulg. — Pentedactyli, item helices, ab his actinophoræ Bamb.

(103) Cynops, cammarus Bamb. — Cynops, cammarus om. Vulg. — On ne sait ce qu'est le cynops. Quant au cammarus, c'est quelque crustacé.

(104) On ne sait ce qu'est le cynosdexia.

(105) Voy. note 79.

(106) La gerris ou gerricule, sorte de poisson qui, d'après Pline, ressemble à la vive; on en faisait des salaisons.

(107) Le hippus ou cheval est un poisson de mer indéterminé.

(108) Le hépar ou foie est indéterminé. L'hélacatène ou quenouille était un gros poisson de mer dont on faisait des salaisons.

(109) Ictinus, iuliis (sic) Bamb. — Ictinus, iulis om. Vulg. — L'hélacatène de Vulg. manque dans Bamberg. — Sunt lacertorum Vulg. — Sunt om. Bamb.

(110) On ne sait ce qu'est ni le liparis ni le lamyre. Des mss. portent lepris; le fait est que dans Hésychius lelepris est le nom d'un poisson.

(111) Le méryx ou le ruminateur est regardé comme un scare, parce que le scare est dit ruminer.

(112) Poisson indéterminé.

(113) Tritoni Vulg. — Tritomi Bamb.

(114) Tritone Vulg. — Tritomo Bamb.

(115) Phorcus, phthitarus Vulg. — Porcus, phthir Bamb. — Le phthir est un poisson de mer indéterminé.

(116) *Percides* est probablement un mot altéré; du moins, comme dit Hardouin, on ne comprend pas en quoi la *percide* diffère de la *perca*.

(117) La sciadée et le scène paraissent être des ombres. Le smyre est inconnu.

(118) Sorte de mollusque.

(119) Thassa Vulg. — Thrissa Bamb. — La thrissa paraît être l'alose.

(120) Triton pelamidum generis magni : ex eo uræa cybia fiunt Vulg. — Tritomon pelamidum generis magni : ex eo terna cybia fiunt Bamb.

(121) Orphum rubentem : rhacinumque Vulg. — Orphum rubentemque erythinum Bamb.

(122) Pullum Vulg. — Iulum Bamb. — Sparulum Brot., ex Ovid., *Hal.* v. 106.

(123) Chryson Vulg. — Chrysophryri (sic) Bamb. — Chrysophryn Brot., ex Ovid., v. 109.

(124) Parvum Editt. Vett. — Parum Bamb. — Percam pro parvum conjicit Harduinus, ex Ov., v. 112.

(125) Cauda labrum Vulg. — Caudam labrum Bamb. — Melanurum est une conjecture de Hardouin appuyée sur le vers 113 du Pseudo-Ovide, conjecture que M. Ian approuve, et fortifie du passage d'Isidore, *Orig.* XII, 6, 27 : Melanurus eo quod caudam nigram habet et pinnas nigras.

(126) Channem Vulg. — Channen Bamb.

LIVRE XXXIII 1 I. Nocs allons parler maintenant des métaux, la richesse par excellenee, et le signe de la valeur des choses. L'industrie, pour divers motifs, faoille le sein de la terre. Ici elle creuse pour satisfaire l'avarice, et va chercher l'or, l'argent, l'électruffl, le cuivre ; là, pour satisfaire le luxe, elle poursuit les pierres précieuses employées à décorer les murailles ou à parer les mains; aillenrs, elle sert un courage furieux en extrayant le fer, plus à gré que l'or même au milieu de la guerre et du carnage. Noos suivons toutes les Tcinesdela terre, et, vivant sur les excavations que nous avons faites, nous nous étonnons que parfois elles'entr'ouvre ou qu'elle tremble ! comme si l'indignation ne sufîisait pour arracher de pareils châtiments à cette mère sacrée ! Nous pénétrons dans ses entrailles, nous cherchons des richesses dans le séjour des mânes : ne semble-t-il pas qu'elle ne soit ni assez bienfaisante ni assez féconde là ! où nos pieds la foulent (l) ? Et ce n'est guère pour aller chercher des remèdes que nous entreprenons ces travaux. Quel est en effet celui qui dans de pareilles fouilles s'est proposé la médecine pour but? Et de fait c'est à sa superficie qu'elle produit les substances médicinales, comme les céréales (2), prodigue et facile pour tout ce qui nous est utile. Les substances qu'elle a cachées dans ses profondeurs, qui ne sont pas produites avec rapudité, voilà ce qui nous pousse , voilà ce qui nous conduit dans les régions infernales. En se laissant aller à l'imagination , que l'on calcule combien il faudra de siècles pour mettre fin à ces LIBER XXXm. ! LMetalla Dune, ipsæqne opes, et rerom pretia dicenlir, tellorem iotus esquirente cura multiplici modo : ;gjp|ie alibi divitiis foditnr , qnaerente vite aorum , argenI tu, electnin , æs : alibi deliciis gemmas et parietom diàloniBqne {«gmenta: alilô temeritati ferrum , auro etiam (ratios inter belia cædesqoe. Persequimur omnes ejus ftrasiTivimosqae super excavatam, mirantes debiscere iGqoaado, ont intremiscere illam , ceo vero non hoc etiam MgiutioDesacræ pareotis exprimi possit. Imus in viscera tins, et in sede Manium opes quærimus , tamqnam parum tb^fertilique.quacalcatur. Et inter hæc minimum timediorani gratia scrutamur : quoto enim cuique fodiendi oæa oediciia est ? Quanqoam et bæc summa sui parte UWt, it fmges, larga facilisque in omnibus qnæcumque freamt. ilia nos premnot, ilia nos ad inferos agunf, quæ xatUaril atque demersit, ilia quæ non nascontnr repente. travaux qui l'épuisent, et jusqu'où pénétrera notre cupidité 1 Combien notre vie serait innocente, combien heureuse, combien même voluptueuse, si

nous ne désirions que ce qui se trouve à la surface de la terre, en un mot, que ce qui est à notre portée! II. On extrait l'or, et avec l'or la chrysocolle, t ainsi nommée d'après ce métal (3), afin qu'elle paraisse plus précieuse. C'était peu d'avoir trouvé une substance aussi pemiciense à la société, il a fallu que cette espèce de sanie de l'or fût aussi une chose de prix. Ailleurs la cupidité cherchait de l'argent, elle rencontre du minium ; s'applaadissant,en attendant, de sa trouvaille, elle imagine l'emploi de cette terre ronge. O que de prodigalité (4) dans l'esprit de l'homme ! de combien de façons n'avonsnons pas augmenté la valeur des choses ! L'art du dessin s'est appliqué à l'or et à l'argent; et en les ciselant (5) nous avons rendu ces métaux plusprécienx. L'homme a appris à défier la nature. Les passions vicieuses ont donné un nouvel essor à l'art : on s'est plu à graver sur les coupes des 2 images luxurieuses, et à boire dans des obscénités. Puis ces métaux ont passé de mode , on s'en est dégoûté ; l'or et l'argent étalent trop communs : on a extrait de la terre encore les vases murrhins et les vases de cristal, dont la fragilité même fait tout le prix ; ce fut une preuve d'opulence, et la vraie gloire du luxe, de posséder ce qui pouvait périr tout entier dans un moment. On ne s'est pas arrêté là : nous buvons dans une masse de pierreries, nous enchâssons des émeraudes dans nos Mens ad inane evolans reputet qu* deinde futura sit finis sæcniis omnibus exbanriendi eam: quousqne penetratura avaritia. Quam innocens, quam beata, immo vero et delicata esset vita , si nibil aliande , quam supra terras, coucapisceret , breviterque nisi qnod secum est ! II. Ernitur aunim , et chrysocoUa jnxta, ut pretiosior i videatur, nomen ex auro custodiens. Parum erat unam vitæ inveuisse pestem , nisi in prelio esset auri etiam sanies. Quærebat argentum avaritia : boni consuluil intérim invenisse minium , rnbentisque terræ excogitavit usum. Heu prodiga ingénia ! quot modis anximus pretia rerum ? Accessit ars picturæ , et anrum argentumque cæiandocariora fecimns. Didicit liomo naturam provocare. Anxere et artem vitiorum irritamenta. In pocuiis libidines cælare 2 juvit, ac per obscenitates bibere. Abjecta deinde sunt hæc, et sordere cœpere : et auri aigentique niminm fuit Mnrrhina et crystailina ex eadem terra effodimus , qnibus pretium faceret ipsa fragilitas. Hoc argumentum opum , bæc vera Inxuriæ gloria existimata est, habere qnod posset stalim totiim qerire. Nec hoc fuit salis; turba gemmarum

LIVRE XXXIII.

1 I. Nous allons parler maintenant des métaux, la richesse par excellence, et le signe de la valeur des choses. L'industrie, pour divers motifs, fouille le sein de la terre. Ici elle creuse pour satisfaire l'avarice, et va chercher l'or, l'argent, l'électrum, le cuivre ; là, pour satisfaire le luxe, elle poursuit les pierres précieuses employées à décorer les murailles ou à parer les mains ; ailleurs, elle sert un courage furieux en extrayant le fer, plus à gré que l'or même au milieu de la guerre et du carnage. Nous suivons toutes les veines de la terre, et, vivant sur les excavations que nous avons faites, nous nous étonnons que parfois elle s'entr'ouvre ou qu'elle tremble ! comme si l'indignation ne suffisait pour arracher de pareils châtiments à cette mère sacrée ! Nous pénétrons dans ses entrailles, nous cherchons des richesses dans le séjour des mânes : ne semble-t-il pas qu'elle ne soit ni assez bienfaisante ni assez féconde là
2 où nos pieds la foulent (1) ? Et ce n'est guère pour aller chercher des remèdes que nous entreprenons ces travaux. Quel est en effet celui qui dans de pareilles fouilles s'est proposé la médecine pour but ? Et de fait c'est à sa superficie qu'elle produit les substances médicinales, comme les céréales (2), prodigue et facile pour tout ce qui nous est utile. Les substances qu'elle a cachées dans ses profondeurs, qui ne sont pas produites avec rapidité, voilà ce qui nous pousse, voilà ce qui nous conduit dans les régions infernales. En se laissant aller à l'imagination, que l'on calcule combien il faudra de siècles pour mettre fin à ces travaux qui l'épuisent, et jusqu'où pénétrera notre cupidité ! Combien notre vie serait innocente, combien heureuse, combien même voluptueuse, si nous ne désirions que ce qui se trouve à la surface de la terre, en un mot, que ce qui est à notre portée !

II. On extrait l'or, et avec l'or la chrysocolle, 1
ainsi nommée d'après ce métal (3), afin qu'elle paraisse plus précieuse. C'était peu d'avoir trouvé une substance aussi pernicieuse à la société, il a fallu que cette espèce de sanie de l'or fût aussi une chose de prix. Ailleurs la cupidité cherchait de l'argent, elle rencontre du minium ; s'applaudissant, en attendant, de sa trouvaille, elle imagine l'emploi de cette terre rouge. O que de prodigalité (4) dans l'esprit de l'homme ! de combien de façons n'avons-nous pas augmenté la valeur des choses ! L'art du dessin s'est appliqué à l'or et à l'argent ; et en les ciselant (5) nous avons rendu ces métaux plus précieux. L'homme a appris à défier la nature. Les passions vicieuses ont donné un nouvel essor à l'art : on s'est plu à graver sur les coupes des 2
images luxurieuses, et à boire dans des obscénités. Puis ces métaux ont passé de mode, on s'en est dégoûté ; l'or et l'argent étaient trop communs : on a extrait de la terre encore les vases murrhins et les vases de cristal, dont la fragilité même fait tout le prix : ce fut une preuve d'opulence, et la vraie gloire du luxe, de posséder ce qui pouvait périr tout entier dans un moment. On ne s'est pas arrêté là : nous buvons dans une masse de pierreries, nous enchâssons des émeraudes dans nos

LIBER XXXIII.

1 I. Metalla nunc, ipsæque opes, et rerum pretia dicentur, tellurem intus exquirente cura multiplici modo : quippe alibi divitiis foditur, quærente vita aurum, argentum, electrum, æs : alibi deliciis gemmas et parietum digitorumque pigmenta : alibi temeritati ferrum, auro etiam gratius inter bella cædesque. Persequimur omnes ejus fibras, vivimusque super excavatam, mirantes dehiscere

Mens ad inane evolans reputet quæ deinde futura sit finis sæculis omnibus exhauriendi eam : quousque penetratura avaritia. Quam innocens, quam beata, immo vero et delicata esset vita, si nihil aliunde, quam supra terras, concupisceret, breviterque nisi quod secum est !

II. Eruitur aurum, et chrysocolla juxta, ut pretiosior 1
videatur, nomen ex auro custodiens. Parum erat unam vitæ invenisse pestem, nisi in pretio esset auri etiam sanies. Quærebat argentum avaritia : boni consuluit interim invenisse minium, rubentisque terræ excogitavit usum. Heu prodiga ingenia ! quot modis auximus pretia rerum ?

400 PLINE. coupes ; pour nous enivrer, nous aimons à tenir dans nos mains les richesses de l'Inde , et l'or n'est plus qu'un accessoire. 1 III. (i.) Plût aux dieux qu'on pût bannir à jamais de la société cette faim maudite de l'or, pour me servir de l'expression employée par les écrivains les plus célèbres ; l'or, objet des invectives de toutes les nobles âmes ; l'or, découvert pour la perte de l'humanité ! Heureux le siècle où il n'y avait de commerce que de simples échanges en nature ! C'est ce qui se pratiquait du temps de la guerre de Troie, s'il en faut croire Homère. Les besoins de la vie avalent, je pense, anaené ce commerce; aussi Homère [JL, vu, 47 2) dit-il que les uns faisaient des achats (6) avec des cuirs de bœuf, les autres avec du fer, avec des dépouilles enlevées aux ennemis. Toutefois il est lui-même admirateur de l'or ; et il rapporte, évaluant le prix des objets , que Glaucus échangea des armes d'or valant cent bœufs pour les armes de Diomède, qui n'en valaient que neuf [IL, vi, 234). C'est par le même mode d'évaluation que les amendes portées par les anciennes lois , même à Rome, sont, non pas en argent, mais en bétail. t IV. Celui-là commit le crime le plus funeste à la société, qui mit le premier un anneau d'or à son doigt. Quel fut le coupable, la tradition ne. le dit pas; car je regarde comme fabuleux tout ce qu'on raconte de Prométhée (xxxvii', l): je sais que l'antiquité l'a représenté avec un anneau de fer; mais elle a voulu figurer une chaîne , et non pas un ornement. Quant à l'anneau de Midas, qui, tourné le chaton en dessous rendait invisible, c'est (qui ne le vwt?) un conte encore plus fabuleux. Ce sont donc les mains , et justement les mains gauches, qui ont mis l'or en faveur , non pas du moins les mains romaines , qui portaient potamus, et smaragdis teximus calices: ac temnientiæ causa tenere Indiam juval: et aurum jam accessio est. 1 lit. (i.) Ulinamque posset e vita in totum at)dicari , sacrum famé , ut celeberrimi auctores dixere , proscissum conxiciisab optimis quibusque, et ad perniciem vilæ repertum : quantum feliciore ævo , quum res ipsæ permutabantur inter se , sicut et Trojanis temporibus faclitatuin Homero credi convenit. Ita enim , ut opinor, commercia victus gratia invecta. Alios coriis boum , alios ferro captivisque rebus emtitasse tradit; quanquam et ipse mirator auri, æstimationes rerum ita fecit, ut cenlum boum arma aurea permutasse Glaucum diceretcum Uiomedis armis novem boum. Ex qua consuetudine multa legum antiquarum pecore constat, etiara Romæ. 1 IV. Pessimum vitæ scetus fecit, qui id primns induit digitis. Nec hoc quis fecerit traditur. Nam de.Prometheo omnia fabutosa arbitrer,

quanquam illi quoque ferreum anulum dédit auliquitas : vinculumque id , non gestamen, intelligi voluit. Midæ quidem anulum , quo circumacto liabentem nemo cerneret, quis non etiarn fabulosiorem fateatur Maniis et prorsuS sinistræ maximam aucloritatem conciliavere auro , non quidem roraanæ , quarum in pour tout ornement l'anneau de fer (7), insigne de la vertu guerrière. 11 n'est pas facile de dire qnel! était l'usage suivi par les rois de Rome : la statue de Romulus, au Capitole, n'a pas d'anneau; les autres statues, même celle de Lucius Brntas, n'en ont pas non plus; mais on en voit aux statues de Numa et deServius Tullius. Cette absence d'anneau m'étonne, surtout chez les Tarquins, qui étaient originaires de la Grèce (xxxv,5); or, c'est delà Grèce que vient l'usage des anneaux, quoique encore aujourd'hui , à Lacédémone, on n'en porte que de fer. CependantTarquinl' Ancien, cela est constant, est le premier qui donna nne bulle d'or, et il la donna à son fils pour avoir toé un ennemi avant d'avoir quitté la robe prétexte: depuis, l'usage s'est établi de donner pour ornement une pareille bulle aux enfants de ceuxqni ont servi dans la eavalerie , et une simple conrEoie aux autres. C'est pour cela que je m'étonne J de voir la statue de Tarquin sans anneau. An reste, je trouve des discussions sur le nom même de l'anneau. Le nom donné par les Grecs est dérivé du doigt (SaxTuA'.ov) ; le nom donné par nos ancêtres, de l'ongle (ungulus); depuis, lesGreeset les Latins ont appelé les anneaux symboles. Ce qui est certain , c'est que pendant longtemps, même les sénateurs romains n'eurent point d'anneanx d'or. En effet, l'État en donnait seulement à 4 ceux qu'on envoyait en ambassade chez les nations étrangères, probablement parce qu'on remarquait que parmi les étrangers les hommes de grande dignité en portaient. Mais, à moins d'avoir reçu de l'État un anneau d'or, ce n'était point l'usage d'en porter, et d'ordinaire on triomphait sans cet ornement : en sorte que le triomphateur, sur la tête de qui on tenait par derrière une couronne étrusque d'or (xxi, 4), n'avait an more ferreum erat, ut virtutis bellicæ, insigne. Der^-i bas i-omanis non facile dixerim. Nullum habet Romuli in Capitolio statua , nec præter Nutnæ Serviique Tullii alia, ac ne Lucii quidem Brnti. Hoc in Tarquiniis maxime miror, quorum e Græcia fuit origo , unde hic anuloram usus nit, quanquam etiam nunc Lacedæmone ferreo utanlar. Sed et a Prisco Tarquinio omnium primo filium, qoomin prælextæ annis occidisset hostem, bnlia aurea donatum constat : unde mos bullæ duravit , ut eorum qui equo meruissent fiiii, insigne id babereot, cæteri lorum. El ideo t miror Tarquiuii ejus statuam sine anulo esse.

Quanquam et de nomine ipso ambigi video: Græci a digitis appellavere, apud nos prisci unguium vocabant: postes et Gtsad, et nostri symbolum. Longo certe tempore nesenalum qaldem Romanorum babuisse aureos manifestum est. Siqui-i dem bis tantum qui legati ad exteras genles ituri essent, anuli pabiiee dabantnr : credo, quoniam ita exteroium honoratissimi intelligebantur. Neque aliis nti mos fuit, quam qui ex ea causa publice accepisseut : volgoqne « [triumpbabant. Et quum corona ex auro Elrusca susliM' [retur a tergo , anulus tamen in digito ferreus erat aeqo: l triumphantis et servi fortasse coronam sustinenlis. Sic

coupes ; pour nous enivrer, nous aimons à tenir dans nos mains les richesses de l'Inde, et l'or n'est plus qu'un accessoire.

1 III. (1.) Plût aux dieux qu'on pût bannir à jamais de la société cette faim maudite de l'or, pour me servir de l'expression employée par les écrivains les plus célèbres ; l'or, objet des invectives de toutes les nobles âmes ; l'or, découvert pour la perte de l'humanité ! Heureux le siècle où il n'y avait de commerce que de simples échanges en nature ! C'est ce qui se pratiquait du temps de la guerre de Troie, s'il en faut croire Homère. Les besoins de la vie avaient, je pense, amené ce commerce ; aussi Homère (*Il.*, VII, 472) dit-il que les uns faisaient des achats (6) avec des cuirs de bœuf, les autres avec du fer, avec des dépouilles enlevées aux ennemis. Toutefois il est lui-même admirateur de l'or ; et il rapporte, évaluant le prix des objets, que Glaucus échangea des armes d'or valant cent bœufs pour les armes de Diomède, qui n'en valaient que neuf (*Il.*, VI, 234). C'est par le même mode d'évaluation que les amendes portées par les anciennes lois, même à Rome, sont, non pas en argent, mais en bétail.

1 IV. Celui-là commit le crime le plus funeste à la société, qui mit le premier un anneau d'or à son doigt. Quel fut le coupable, la tradition ne le dit pas ; car je regarde comme fabuleux tout ce qu'on raconte de Prométhée (XXXVII, 1) : je sais que l'antiquité l'a représenté avec un anneau de fer ; mais elle a voulu figurer une chaîne, et non pas un ornement. Quant à l'anneau de Midas, qui, tourné le chaton en dessous rendait invisible, c'est (qui ne le voit ?) un conte encore plus fabuleux. Ce sont donc les mains, et justement les mains gauches, qui ont mis l'or en faveur, non pas du moins les mains romaines, qui portaient pour tout ornement l'anneau de fer (7), insigne de la vertu guerrière. Il n'est pas facile de dire quel 2 était l'usage suivi par les rois de Rome : la statue de Romulus, au Capitole, n'a pas d'anneau ; les autres statues, même celle de Lucius Brutus, n'en ont pas non plus ; mais on en voit aux statues de Numa et de Servius Tullius. Cette absence d'anneau m'étonne, surtout chez les Tarquins, qui étaient originaires de la Grèce (XXXV, 5) ; or, c'est de la Grèce que vient l'usage des anneaux, quoique encore aujourd'hui, à Lacédémone, on n'en porte que de fer. Cependant Tarquin l'Ancien, cela est constant, est le premier qui donna une bulle d'or, et il la donna à son fils pour avoir tué un ennemi avant d'avoir quitté la robe prétexte : depuis, l'usage s'est établi de donner pour ornement une pareille bulle aux enfants de ceux qui ont servi dans la cavalerie, et une simple courroie aux autres. C'est pour cela que je m'étonne 3 de voir la statue de Tarquin sans anneau. Au reste, je trouve des discussions sur le nom même de l'anneau. Le nom donné par les Grecs est dérivé du doigt (δακτύλιον) ; le nom donné par nos ancêtres, de l'ongle (ungulus) ; depuis, les Grecs et les Latins ont appelé les anneaux symboles. Ce qui est certain, c'est que pendant longtemps, même les sénateurs romains n'eurent point d'anneaux d'or. En effet, l'État en donnait seulement à 4 ceux qu'on envoyait en ambassade chez les nations étrangères, probablement parce qu'on remarquait que parmi les étrangers les hommes de grande dignité en portaient. Mais, à moins d'avoir reçu de l'État un anneau d'or, ce n'était point l'usage d'en porter, et d'ordinaire on triomphait sans cet ornement : en sorte que le triomphateur, sur la tête de qui on tenait par derrière une couronne étrusque d'or (XXI, 4), n'avait au

potamus, et smaragdis teximus calices : ac temulentiæ causa tenere Indiam juvat : et aurum jam accessio est.

1 III. (1.) Utinamque posset e vita in totum abdicari, sacrum fame, ut celeberrimi auctores dixere, proscissum conviciis ab optimis quibusque, et ad perniciem vitæ repertum : quantum feliciore ævo, quum res ipsæ permutabantur inter se, sicut et Trojanis temporibus factitatum Homero credi convenit. Ita enim, ut opinor, commercia victus gratia invecta. Alios coriis boum, alios ferro captivisque rebus emtitasse tradit ; quanquam et ipse mirator auri, æstimationes rerum ita fecit, ut centum boum arma aurea permutasse Glaucum diceret cum Diomedis armis novem boum. Ex qua consuetudine multa legum antiquarum pecore constat, etiam Romæ.

1 IV. Pessimum vitæ scelus fecit, qui id primus induit digitis. Nec hoc quis fecerit traditur. Nam de Prometheo omnia fabulosa arbitror, quanquam illi quoque ferreum anulum dedit antiquitas : vinculumque id, non gestamen, more ferreum erat, ut virtutis bellicæ, insigne. De regi- 2 bus romanis non facile dixerim. Nullum habet Romuli in Capitolio statua, nec præter Numæ Serviique Tullii alia, ac ne Lucii quidem Bruti. Hoc in Tarquiniis maxime miror, quorum e Græcia fuit origo, unde hic anulorum usus venit, quanquam etiam nunc Lacedæmone ferreo utuntur. Sed et a Prisco Tarquinio omnium primo filium, quum in prætextæ annis occidisset hostem, bulla aurea donatum constat : unde mos bullæ duravit, ut eorum qui equo meruissent filii, insigne id haberent, cæteri lorum. Et ideo 3 miror Tarquinii ejus statuam sine anulo esse. Quanquam et de nomine ipso ambigi video : Græci a digitis appellavere, apud nos prisci ungulum vocabant : postea et Græci, et nostri symbolum. Longo certe tempore ne senatum quidem Romanorum habuisse aureos manifestum est. Siqui- 4 dem his tantum qui legati ad exteras gentes ituri essent, anuli publice dabantur : credo, quoniam ita exterorum honoratissimi intelligebantur. Neque aliis uti mos fuit,

LIVRE XXXllI. 401 doigt qu’un anneau de fer, semblable peut-être à celui de l’esclave qui tenait la couronne. C’est ainsi que C. Marins triompha de Jugurtha. On rapporte qu’il ne prit l’anneau d’or qu’à son troissième consulat (an de Rome 65l). Ceux même qui avaient reçu l’anneau d’or à l’occasion d’une amiaKade ne le portaient qu’en public, et reprenaient l’anneau de fer dans l’intérieur de la maison. De là vient qu’eneore aujourd’hui on envoie en cadeau à la fiancée un anneau de fer, qui même est sans pierre. Je ne vois pas non plus qn'on ait connu les anneaux au temps d’Ilion ; dn moins Homère n’en fait pas mention ; car s'il parle (//., vi, 168) de tablettes envoyées en qualité de lettres (xiii, 2i), d’étoffes renfermées dans des coffrets (Orf., viii, 424, 443, 447), de vases d’or et d’argent, il indique que tout cela est marqué par le propriétaire à l’aide d’un nœud et Don d’un anneau. Il ne dit pas non plus que les chefs tirant au sort à qui répondrait à la provocation (II., vu , t7S) aient fait usage d’anneaux ; et quand il énumère les produits de la forge des dieux (//., xvni,4o), il n’est pas, à cette origine, question d’anneaux ; il ne parle que d’agrafes et d’objets servant à la toilette des femmes, tels que ! des boucles d’oreilles. Certes le premier qui imaginade porter des anneaux ne le fit qu’avec hésitation;etilmit cet ornement à la main gauche, qu’on tient cachée; an lieu que sûr que la chose était honorable il l’eût étalé à la main droite. Si la gêne a pu être comptée pour quelque chose, cette gène, plus grande à la main gauche, qui tient le taelier, montrerait aussi que l’usage de l’anneau adûêtre tardif. Le même Homère (IL, xvii, 52) parle d'hommes portant de l’or dans les cheveux, ce qui me fait douter si l’usage des anneaux est dû aux hommes ou aux femmes. 1 V. A Rome il n’y eut pendant longtemps que inmgpbavit de Jugurtha c. Marins: aureumque non ante itertigœ consulalum sumsisse traditur. Hi quoque, quiob ie°atioaeai acceperant anreos, in poblico tantnm utebanImlà: iotra domos vero, ferreis. Quo argumente etiam sm sponsæ mnneri ferrens annlns mittUur, isque sine leumia. Equidem nec lliacis temporibns ulios fuisse annlo6 video: Dusquam certe Homerus dicit, qnum et codidllos missitatos epistolarum grafia indicet, et conditas artisvesles , ac vasa aurea argeuteaqiie , et ea colligata nodi, Doo aaali, nota. Sortiri quoque contra prurocaliouem dûtes w» anulis tradit. Fabricam etiam deum iibuias, et ilia œnliebris cultus, sicut inanres, in primordio factiShsse, sine mentione anulorum. Et quisquis primus instiloil, cuDcüDler id fecit , lævisque manibus , lateotibusque ladoit : qnum , si

honos securus fuisset , dextra fuerit oUeiilandus. Quod si impedimentum potuit in eo aliquod ialeiligi, etiam serioris usus argumentum est, majns io ^<a fuisse, qna scutum capitur. Est quidem apud enmdem Hooenim virorum crinibus aunim implexum : ideo nescioao prier usus a femmis coeperit. V Romm ne fuit quidem aurumnisi admodumexiguuin, très -peu d'or. Le fait est qu'après la prise de la ville par les Gaulois, lorsqu'on traita de l'achat de la paix, on ne put ramasser (8) que mille livres pesaut d'or. Je n'ignore pas que sous le troisième consulat de Pompée il se perdit deux mille livres pesant d'or qui étaient dans le trône de Jupiter Capitolin, et qui y avaient été déposées par Camille ; d'où on a généralement inféré que la rançon de la ville avait été de la même somme. Mais 2 cet excédant demille livres provenait du(9) butin fait sur les Gaulois, grossi de l'or dont ils avaient dépouillé les temples de la portion de Rome occupée par eux. On sait d'ailleurs qne les Gaulois étaient dans l'usage de porter de l'or sur eux dans les combats, témoin l'histoire de Torquatus. Il est donc évident que ce qui fut pris sur les Gaulois et ce qu'ils avaient enlevé aux temples ne fit que doubler la somme de la rançon; et c'est ce que l'augure entendait lorsqu'il répondit que Jupiter Capitolin avait rendu le double. Ajoutons en passant , puisqu'il est question d'anneaux , que l'officier préposé à la garde de Jupiter Capitolin ayant été arrêté brisa dans sa bouche le chaton de son anneau, et expira sur-le-champ, faisant disparaître le seul témoin du vol. Ainsi 3 donc, l'an de Rome 364, lors de la prise de la ville, il s'y trouvait au plus deux mille livres d'or; et cependant le cens y avait déjà compté cent cinquante-deux mille cinq cent soixantetreize têtes libres. Dans cette même Rome, trois cent sept ans plus tard, l'or que C. Marius le fils enleva du temple du Capitole incendié et des autres temples, et qu'il transporta à Préneste, montait à treize mille livres : c'est du moins la somme figurant sur l'inscription dans le triomphe de Sylla, qui rapporta à Rome cette dépouille, et de plus six mille livres d'argent. Le même Sylla avait la veille porté en triomphe quinze mille longo tempore. Certe quum a Gallis capta Urbepax emeretur, non pins quam mille pondo potuere efüci. Nec ignoro duo millia pondo anri périsse Pompeii tertio consulatu, eCapitolitti Jovis solio, a Camilio ibi coodita, et ideu a plerisque existimari duo millia pondo collata. Sed qnod i accessit, ex Gallorum præda fuit, detractumque ab bis iu parte captæ Urbis delnbris. Gallos autem cum auro pugnare solitos, Torquatus indicio est. Apparet ergo Gallorum templorumque tautumdem, necamplius fuisse : quod quidem in augurio inteliectum est, quum Capitolioiisdiiplum

reddidisset. lUud quoque obiter iudicare couveiiit , quoniam de auulis sermonem repetimus, ædituum cuslodiæ ejus comprehensum, fracta in ore anuli gemma, statini exspirasse, et indicium ita exstinctum. Ergo ut maxime 3 duo tantum millia pondo, quum capta est Rotna anno axxxiv, fuere, quumjaracapitumlibeiorum censa essent CLii millia, quingenti lxxiii. In eadem postannos cccvii, quod ex Capitolinæ ædis incendio caeterisque omnibus delubris C. Marius fiiius Præneste detulerat, tredeciin millia pondo : quæ sub eo titulo in triumpbo transtulit Sylla, et argeuti vi millia. Idem ex reliqua omni Victoria pridie

402 PLINE. livres d'or et cent quinze raille livres d'argent, fruit de ses autres conquêtes. 1 VI . Il ne paraît pas que l'usage des anneaux ait été commun avant le temps de Cn. Flavius, fils d'Annius. Ce Flavius publia la liste des Jours fastes, sur lesquels les citoyens étaient journellement obligés d'interroger un petit nombre de grands personnages. Il était fils d'un affranchi, et il avait été lui-même scribe d'Appius Cæcus, sur le conseil dur.uel il avait recueilli ces jours en consultant continuellement, et en interprétant avec sagacité les réponses. La publication de cette liste lui acquit tant de faveur auprès du peuple, qu'il fut nommé édile curule avecQ.Anicius de Préneste , qui peu d'années auparavant était entiemi de Rome, à l'exclusion de C. Pœtelius et de Domitius, dont les pères avaient étéconsois (ans de Rome 428 et 432). Ce ne fut pas 2 tout ; on le fit en même temps tribun du peuple. Cela suscita une telle indignation , que, au rapport de nos plus anciennes Annales, les anneaux furent déposés (10). On pense communément que l'ordre équestre en fit autant ; mais c'est une erreur. En effet, ce qui a induit à ajouter aux sénateurs les chevaliers, c'est l'addition ; <t Les phalères (i l) furent même déposées. » Il est relaté aussi dans les Annales que les anneaux furent déposés par la noblesse, et non par le sénat tout 3 entier. Cela se passait sous le consulat de P. Semprouius(t2) et deL. Sulpicius (l'an deRome449). Flavius voua un temple à la Concorde s'il réconciliait les ordres avec le peuple; et comme pour cette dépense on ne vota point de fonds de l'Etat, il fit construire avec les amendes infligées aux usuriers une chapelle d'airain dans la Grécostase (vu, 60, 1), qui alors était au-dessus des Comices. Il grava sur une tahle d'airain que cette chapelle avait transtnlerat auri pondo xv millia, argent! pondo centum et quindecim millia. 1 M. Frequentior autem usus anulorum non anteCo. Flavium, Annii fîlium, deprehenditur. Hic namque pubiicatis diebus fastis , qnos populus a paiicis priucipum quotidie petebat, tantam gratiam plebis adeptus est (alioqui libertino pâtre genitus, et ipse Appii Cæci scriba, cujus bortatu exceperat eos dies , consultando assidue sagaci ingenio, promulgaveràtque), ut ædilis curnlis crearetur cum Q. Anicio Prænestino, qui paucis ante annis hostis fuisset, præteritis C. Pœtelio et Domitio, quorum patres cousules 2 fuerant. Additum Flavio, ut simul et tribunus plebis e$set. Quo facto tanta indignaüo exarsit, ut « anulos abjectes » in antiquissimis reperiatur annalibus. Fallit plerosque, quod tum et equestrem ordinem id fecisse arbitrantur. Etenim adjectum hoc quoque, « sed et

phalera posita, » proptereaque nomeii equitum adjectum est. Anulos quoque depositos a nobilitate, in Annales rela3 tum est, non a senatu universo. Hoc actum P. Sempronio, L. Sulpicio consulibus. Flavius vovit ædem Concordiæ , si populo reconciliasset ordines. Et quum ad id pecunia publica non decerneretur, ex multatitia feneratoribus condemnatis été dédiée deux eentquatre ans (13) après le temple du Capitole. Ainsi cela se passa quatre cent; quarante-huit ans après la fondation de Rome, et c'est là le premier fait qui montre un usagecommon des anneaux. Un second fait, qui est delà deiiiième guerre punique, témoigne que cet usage était devenu général; sans cela, comment Annibal auraitil pu envoyer ces trois boisseaux d'anneaux à Carthage? C'est par un anneau disputé dans une enchère que commencèrent les inimitiés entre Cæpkiii etDrusus (xxviii,41), d'où vinrent la guerre sociale (il, 85) et tant de désastres. Cependant, alors j même tous les sénateurs n'avaient pas d'anneaux d'or, puisque, d'après les souvenirs de nos grandspères, beaucoup de citoyens qui avaient même été préteurs conservèrent l'anneau de fer (1 4) jusqu'à la fin de leurs jours. C'est ce que Fenestella rapporte de Calpurnius (xxii, 6) etdeilanilius, qui avait été lieutenant deC. Marins dans laguerrede Jugurtha. Reaucoup d'historiens disent la méute chose de ce L. Fufidius à qui Scaurns a adrœsé l'histoire de sa vie. Dans la famille des Quintius, personne , pas même les femmes, ne portait d'or; et aujourd'hui encore la plus grande partie des peuples de la terre, même de ceux qui vivent sous notre empire , ne connaissent pas il'usage des anneaux. Ni dans l'Orient ni en Égypte on ne se 6 sert de sceau, et maintenant encore toute la garantie est dans l'écriture. En cela comme en tout le reste , le luxe a introduit différentes modes : les uns ont enchâssé dans les anneaux des pierres jetant les feux les plus vifs , et on a chargé ses doigts du patrimoine d'une famille opulente, comme nous le dirons dans le livre des pierreries ; les autres ont gravé diverses figures, en sorte que tantôt l'or et tantôt la matière fait de la bague un objet de prix. Pour certaines pierres, le ædicuiam æream fecit in Græcoslasi, quæ tune sopraComitiiim erat. Inciditque in tabellaæreaeamædeniiÀKeDtis quatuor annis post Capitolinam, dedicalaœ. Itacccciumi a condita Urbe gestum est -. et primum analorum vestigium exstat : promiscui autem usus altemm secondoPiH nico bello : neque enim aliter potuissent trimodiaillaanDlorum Cartbaginem ab Haunibale mitti. Inter Cæpioneffl quoque et Drusum ex anulo in auctione vénal! , iaimidtiæ cœpere : undeorigo socialis belli, etexitiareruœ.Xei tum quidem omnes seuatores habuerunt .- nlpote quon memoria avorum multi

prætura quoque fuoeü, in fente consenuerint , sicut Calpurnium et Maoilium , qui l^los Caii Marii teerat Jugurtliino belio, Fenestella tradil ;et muUi L. Fufidium ilium, ad quem Scaurus de vita su scripsit : in Quintiorum vero familia aurum , ne feœijns quidem, habere mosfuerit ; nullosqueomnino anulos nnjor pars gentium hominumque, etiam qui sub imperio mstro degunt, hodieqne habeat. Non signât OrieusautÆgvp- 6 tus, etiam nunc litteris contenta solis. Mullis hoc nio&, ut caetera omnia, luxuria variavit, gemmas addeodo eiquisili fulgoris, censuque opimodigitosonerando,siculdicemus in gemmarum volumine : moi et effigies varias rs

livres d'or et cent quinze mille livres d'argent, fruit de ses autres conquêtes.

1 VI. Il ne paraît pas que l'usage des anneaux ait été commun avant le temps de Cn. Flavius, fils d'Annius. Ce Flavius publia la liste des jours fastes, sur lesquels les citoyens étaient journellement obligés d'interroger un petit nombre de grands personnages. Il était fils d'un affranchi, et il avait été lui-même scribe d'Appius Cæcus, sur le conseil duquel il avait recueilli ces jours en consultant continuellement, et en interprétant avec sagacité les réponses. La publication de cette liste lui acquit tant de faveur auprès du peuple, qu'il fut nommé édile curule avec Q. Anicius de Préneste, qui peu d'années auparavant était ennemi de Rome, à l'exclusion de C. Pœtelius et de Domitius, dont les pères avaient été consuls (ans de Rome 428 et 432). Ce ne fut pas
2 tout; on le fit en même temps tribun du peuple. Cela suscita une telle indignation, que, au rapport de nos plus anciennes Annales, les anneaux furent déposés (10). On pense communément que l'ordre équestre en fit autant; mais c'est une erreur. En effet, ce qui a induit à ajouter aux sénateurs les chevaliers, c'est l'addition : « Les phalères (11) furent même déposées. » Il est relaté aussi dans les Annales que les anneaux furent déposés par la noblesse, et non par le sénat tout
3 entier. Cela se passait sous le consulat de P. Sempronius (12) et de L. Sulpicius (l'an de Rome 449). Flavius voua un temple à la Concorde s'il réconciliait les ordres avec le peuple; et comme pour cette dépense on ne vota point de fonds de l'État, il fit construire avec les amendes infligées aux usuriers une chapelle d'airain dans la Grécostase (VII, 60, 1), qui alors était au-dessus des Comices. Il grava sur une table d'airain que cette chapelle avait été dédiée deux cent quatre ans (13) après le temple du Capitole. Ainsi cela se passa quatre cent 4
quarante-huit ans après la fondation de Rome, et c'est là le premier fait qui montre un usage commun des anneaux. Un second fait, qui est de la deuxième guerre punique, témoigne que cet usage était devenu général; sans cela, comment Annibal aurait-il pu envoyer ces trois boisseaux d'anneaux à Carthage? C'est par un anneau disputé dans une enchère que commencèrent les inimitiés entre Cæpion et Drusus (XXVIII, 41), d'où vinrent la guerre sociale (II, 85) et tant de désastres. Cependant, alors 5
même tous les sénateurs n'avaient pas d'anneaux d'or, puisque, d'après les souvenirs de nos grands-pères, beaucoup de citoyens qui avaient même été préteurs conservèrent l'anneau de fer (14) jusqu'à la fin de leurs jours. C'est ce que Fenestella rapporte de Calpurnius (XXII, 6) et de Manilius, qui avait été lieutenant de C. Marius dans la guerre de Jugurtha. Beaucoup d'historiens disent la même chose de ce L. Fufidius à qui Scaurus a adressé l'histoire de sa vie. Dans la famille des Quintius, personne, pas même les femmes, ne portait d'or; et aujourd'hui encore la plus grande partie des peuples de la terre, même de ceux qui vivent sous notre empire, ne connaissent pas l'usage des anneaux. Ni dans l'Orient ni en Égypte on ne se 6
sert de sceau, et maintenant encore toute la garantie est dans l'écriture. En cela comme en tout le reste, le luxe a introduit différentes modes : les uns ont enchâssé dans les anneaux des pierres jetant les feux les plus vifs, et on a chargé ses doigts du patrimoine d'une famille opulente, comme nous le dirons dans le livre des pierreries; les autres ont gravé diverses figures, en sorte que tantôt l'or et tantôt la matière fait de la bague un objet de prix. Pour certaines pierres, le

transtulerat auri pondo XV millia, argenti pondo centum et quindecim millia.

1 VI. Frequentior autem usus anulorum non ante Cn. Flavium, Annii filium, deprehenditur. Hic namque publicatis diebus fastis, quos populus a paucis principum quotidie petebat, tantam gratiam plebis adeptus est (alioqui libertino patre genitus, et ipse Appii Cæci scriba, cujus hortatu exceperat eos dies, consultando assidue sagaci ingenio, promulgaveratque), ut ædilis curulis crearetur cum Q. Anicio Prænestino, qui paucis ante annis hostis fuisset, præteritis C. Pœtelio et Domitio, quorum patres consules
2 fuerant. Additum Flavio, ut simul et tribunus plebis esset. Quo facto tanta indignatio exarsit, ut « anulos abjectos » in antiquissimis reperiatur annalibus. Fallit plerosque, quod tum et equestrem ordinem id fecisse arbitrantur. Etenim adjectum hoc quoque, « sed et phalera posita, » proptereaque nomen equitum adjectum est. Anulos quoque depositos a nobilitate, in Annales rela-
3 tum est, non a senatu universo. Hoc actum P. Sempronio ædiculam æream fecit in Græcostasi, quæ tunc supra Comitium erat. Inciditque in tabella ærea eam ædem, ducentis quatuor annis post Capitolinam, dedicatam. Ita CCCCXLVIII 4
a condita Urbe gestum est : et primum anulorum vestigium exstat : promiscui autem usus alterum secundo Punico bello : neque enim aliter potuissent trimodia illa anulorum Carthaginem ab Hannibale mitti. Inter Cæpionem quoque et Drusum ex anulo in auctione venali, inimicitiæ cœpere : unde origo socialis belli, et exitia rerum. Ne 5
tum quidem omnes senatores habuerunt : utpote quum memoria avorum multi prætura quoque functi, in ferreo consenuerint, sicut Calpurnium et Manilium, qui legatus Caii Marii fuerat Jugurthino bello, Fenestella tradit : et multi L. Fufidium illum, ad quem Scaurus de vita sua scripsit : in Quintiorum vero familia aurum, ne feminas quidem, habere mos fuerit : nullosque omnino anulos major pars gentium hominumque, etiam qui sub imperio nostro degunt, hodieque habeat. Non signat Oriens aut Ægyp- 6
tus, etiam nunc litteris contenta solis. Multis hoc modis

LIVRE XXXIII. 40i luxedéfend de les entamer par le burin ; et il commande de les porter unies , afin qu'on n'aille pas croire qn'œi se serve de ces anneaux pour cacheter. On bien encore il veut que certaines pierres, mêDoedncôté qui regarde le doigt, ne soient pas cachées par l'or ; et par mille petits cailîioux il ôte du prix à ce métal. D'autres, au contraire, ne mettent point de pierreries, et ne scellent qu'avec l'or même. Cette mode date du régné de l'empereur Claude. Aujourd'hui il n'y a pas jusqu'aux esclaves qui n'entourent d'or le fer de leurs anneaux ; d'autres même en portent d'or pur. Cet abus vient de l'île de Saroothrace (iT, 23, 9), comme le nom de ces anneaux le fait ronnaltre(l5).Lesanneauxse portaient d'abord à on seul doigt, à celui qui est à côté du plus petit ; c'est ce que nous voyons dans les statues deNuma ! et de Servius Tullius : ensuite on en. a mis au doigt le plus voisin du pouce, mode qu'on a suivie, même pour les statues des dieux ; plus tard on eut la fantaisie d'en orner même le petit doigt. Dans les Gaules et dans la Bretagne on en mettait, dit-on, au doigt du milieu. Aujourd'hui ce doigt est le seul qu'on excepte ; les autres doigts en sont chargés. On a même de plus petits anoeànx pour les petites phalanges , et des gens en mettent trois au seul petit doigt. D'autres n'en p)rtent qu'un seul à ce même doigt : c'est là le cachet d'un cachet qui, soigneusement renfermé comme un objet rare et trop précieux pour être profané en servant d'anneau , se tire de l'écrin comme d'un sanctuaire ; en sorte qu'en ne portant qu'on anneau an petit doigt, on indique fastueusement qu'on en a sous clef de plus préJcieox. Quelques-uns fontparadedu poids de leurs aoneanx; d'autres seraient fatigués s'ils en iraient plus d'un à la fois; certains, dans leur sollicitude pour leurs pierreries, roulent en anneau une mince lame d'or et en remplissent l'intérieur d'une matière légère, pensant par là diminuer les risques d'une chute. D'autres renferment des poisons sous les pierres précieuses , comme fit Démosthène, le plus grand orateur de la Grèce, et portent des bagnes afin de pouvoir mourir. Enfin, les anneaux servent à la plupart des crimes commis par la cupidité. Quel n'était pas le bonheur de nos ancêtres et l'innocence d'un temps où rien ne se cachetait ! Aujourd'hui il faut sceller avec l'anneau les aliments et les boissons, pour prévenir les vols : voilà le service qu'ont rendu ces légions d'esclaves , cette tourbe étrangère logée dans nos maisons, si nombreuse, qu'il faut un nomenclateur pour nous rappeler les noms de nos serviteurs. Ily a loin de làaux mœurs i O de nos aïeux ; alors on n'avait qu'un esclave

appelé Marciporeon Lucipore du nom de son maître, et prenant avec loi nourriture commune ; aussi n'était-il pas besoin de se garder dans la maison contre ceux qui l'habitaient : aujourd'hui nous nous procurons à grands frais des mets qui nous seront volés , et ceux qui nous les voleront. Ce n'est plus même assez de mettre les clefs sous cachet; on dérobe l'anneau d'un homme endormi ou mourant; et les affaires les plus grave s de la vie dépendent de ce petit instrument : depuis quand, on ne le sait. Cependant on peut, ce semble , en admettre l'importance chez les étrangers dès le temps de Polycrate, tyran de Samos, qui recouvra par la capture d'un poisson cet anneau favori qu'il avait jeté à la mer. Polycrate fut mis à mort vers Tan 230 de Rome. L'u- 1 1 sage de l'anneau doit avoir pris de l'extension avec l'usure; ce qui le prouve, c'est l'habitude vulgaire de tirer son anneau en signe d'arrhes , Ml, ut alibi ars, alibi materia esset in pretio. Alias casnm, tutius getnmarnm solliciludini putant. Alii sub oeifflie gemmas violari nefas putavit : ac ne qnis signandi gemmis venena ciudunt, sicut Demnsthenes summus Grænusam in aaalis esse mtelligeret.soUdas induit. Quasdam ciæ orator, anniosque naortis gratia habent Deniqne ut lero ueque ab ea parte quæ digito occultatnr, auro clusit, plurimum opum scelera anniis fiunt. Quæ fuit ilia priscolumiiuiae millibas lapUlorum vilius fecit. Contra vero rum vita, qualis ionocentia, in qua nihil signabatur.' At ottlbwllasadmittunt gemmas , anroque ipso signant : id nunc cibi quoque ac potus anulo vindicantur a rapina. Hoc Cliuiiii Cæsaris principatu reperlum. Sec non et servitia profecere mancipiorum legiones, et in domo turba extema, jiai fenum auro cingunt : alia per sese mero auro déco- ac servorum quoque causa nomenclator adbibendus. Ali- 10 mt : cojos licentiæ origo nomine ipso in Samothrace id ter apud antiques , singuli Marcipores Luciporesve doniiinsbtutniii déclarai. Singnlis primo digitis geri mos fuerat, norum gentiles , omnem victum in promiscuo babebant : i^oisunlmimmisproximi; sicin Xumæet ServiiTuliiista- nec ulla domi custodia a domesUcis opus erat; nunc ratais rklemas. Postea pollici proximo induere , etiam deo- piendæ comparantur epulæ, pariterque qui rapiant eas. nu siœulacris : dein juvitetminimo dare. Galliæ Britan- Et claves quoque ipsas signasse non est satis : gravatis laqneia medio dkuntnr usæ. Hic nunc solus excipitiir ; somno aut morienlibus anuli detrabuntur : majorqne vitæ ttteri omnes onerantur, atque etiam privatim articuli ratio circa hoc instrumentum esse cœpit, incertum aquo auüonbusalus. Suât qui très uni minimo congerant'; alii lempore. Videmur tamen posse in externis auctoritatem Ufoethoicamim

tantum , quo signantem signent. Con- ejus rei intelligere, circa Polycratem Sami tyrannum,cui ftoille, ut res rara, et injuria usus indigua , velut e sa- dilectus ille anulus in mare abjectuscapto relatns est pisce, îcino pramitur : et unum in minimo digito babuisse , pre- ipso circiter ccxxx annum Urbis nostræ interfecto. Cele- 1 1 liosioris in recondito supellectilis ostentatio est. Jam alii bratior quidem usus cum fenore coepisse debet ; argumento Meraeorom ostentant. Aliis plures quamunum gestare est consuetudo vuigi, ad sponsiones etiamnum anulo ex«orest. Alii bracteas iofarcire leviore materia, propter siliente, tracta ab eo tempore, quo nondum erat arriia ve

luxe défend de les entamer par le burin ; et il commande de les porter unies, afin qu'on n'aille pas croire qu'on se serve de ces anneaux pour cacheter. Ou bien encore il veut que certaines pierres, même du côté qui regarde le doigt, ne soient pas cachées par l'or ; et par mille petits cail-
7 loux il ôte du prix à ce métal. D'autres, au contraire, ne mettent point de pierreries, et ne scellent qu'avec l'or même. Cette mode date du règne de l'empereur Claude. Aujourd'hui il n'y a pas jusqu'aux esclaves qui n'entourent d'or le fer de leurs anneaux ; d'autres même en portent d'or pur. Cet abus vient de l'île de Samothrace (IV, 23, 9), comme le nom de ces anneaux le fait connaître (15). Les anneaux se portaient d'abord à un seul doigt, à celui qui est à côté du plus petit ; c'est ce que nous voyons dans les statues de Numa
8 et de Servius Tullius : ensuite on en a mis au doigt le plus voisin du pouce, mode qu'on a suivie, même pour les statues des dieux ; plus tard on eut la fantaisie d'en orner même le petit doigt. Dans les Gaules et dans la Bretagne on en mettait, dit-on, au doigt du milieu. Aujourd'hui ce doigt est le seul qu'on excepte ; les autres doigts en sont chargés. On a même de plus petits anneaux pour les petites phalanges, et des gens en mettent trois au seul petit doigt. D'autres n'en portent qu'un seul à ce même doigt : c'est là le cachet d'un cachet qui, soigneusement renfermé comme un objet rare et trop précieux pour être profané en servant d'anneau, se tire de l'écrin comme d'un sanctuaire ; en sorte qu'en ne portant qu'un anneau au petit doigt, on indique fastueusement qu'on en a sous clef de plus pré-
9 cieux. Quelques-uns font parade du poids de leurs anneaux ; d'autres seraient fatigués s'ils en avaient plus d'un à la fois ; certains, dans leur sollicitude pour leurs pierreries, roulent en anneau une mince lame d'or et en remplissent l'intérieur d'une matière légère, pensant par là diminuer les risques d'une chute. D'autres renferment des poisons sous les pierres précieuses, comme fit Démosthène, le plus grand orateur de la Grèce, et portent des bagues afin de pouvoir mourir. Enfin, les anneaux servent à la plupart des crimes commis par la cupidité. Quel n'était pas le bonheur de nos ancêtres et l'innocence d'un temps où rien ne se cachetait ! Aujourd'hui il faut sceller avec l'anneau les aliments et les boissons, pour prévenir les vols : voilà le service qu'ont rendu ces légions d'esclaves, cette tourbe étrangère logée dans nos maisons, si nombreuse, qu'il faut un nomenclateur pour nous rappeler les noms de nos serviteurs. Il y a loin de là aux mœurs 10
de nos aïeux : alors on n'avait qu'un esclave appelé Marcipore ou Lucipore du nom de son maître, et prenant avec lui nourriture commune ; aussi n'était-il pas besoin de se garder dans la maison contre ceux qui l'habitaient : aujourd'hui nous nous procurons à grands frais des mets qui nous seront volés, et ceux qui nous les voleront. Ce n'est plus même assez de mettre les clefs sous cachet ; on dérobe l'anneau d'un homme endormi ou mourant ; et les affaires les plus graves de la vie dépendent de ce petit instrument : depuis quand, on ne le sait. Cependant on peut, ce semble, en admettre l'importance chez les étrangers dès le temps de Polycrate, tyran de Samos, qui recouvra par la capture d'un poisson cet anneau favori qu'il avait jeté à la mer. Polycrate fut mis à mort vers l'an 230 de Rome. L'u- 11
sage de l'anneau doit avoir pris de l'extension avec l'usure ; ce qui le prouve, c'est l'habitude vulgaire de tirer son anneau en signe d'arrhes,

lando, ut alibi ars, alibi materia esset in pretio. Alias deinde gemmas violari nefas putavit : ac ne quis signandi causam in anulis esse intelligeret, solidas induit. Quasdam vero neque ab ea parte quæ digito occultatur, auro clusit,
7 aurumque millibus lapillorum vilius fecit. Contra vero multi nullas admittunt gemmas, auroque ipso signant : id Claudii Cæsaris principatu repertum. Nec non et servitia jam ferrum auro cingunt : alia per sese mero auro decorant : cujus licentiæ origo nomine ipso in Samothrace id institutum declarat. Singulis primo digitis geri mos fuerat,
8 qui sunt minimis proximi : sic in Numæ et Servii Tullii statuis videmus. Postea pollici proximo induere, etiam deorum simulacris : dein juvit et minimo dare. Galliæ Britanniæque in medio dicuntur usæ. Hic nunc solus excipitur : cæteri omnes onerantur, atque etiam privatim articuli minoribus aliis. Sunt qui tres uni minimo congerant : alii
casum, tutius gemmarum sollicitudini putant. Alii sub gemmis venena cludunt, sicut Demosthenes summus Græciæ orator, anulosque mortis gratia habent. Denique ut plurimum opum scelera anulis fiunt. Quæ fuit illa priscorum vita, qualis innocentia, in qua nihil signabatur ? At nunc cibi quoque ac potus anulo vindicantur a rapina. Hoc profecere mancipiorum legiones, et in domo turba externa, ac servorum quoque causa nomenclator adhibendus. Ali- 10
ter apud antiquos, singuli Marcipores Luciporesve dominorum gentiles, omnem victum in promiscuo habebant : nec ulla domi custodia a domesticis opus erat ; nunc rapiendæ comparantur epulæ, pariterque qui rapiant eas. Et claves quoque ipsas signasse non est satis : gravatis somno aut morientibus anuli detrahuntur : majorque vitæ ratio circa hoc instrumentum esse cœpit, incertum a quo tempore. Videmur tamen posse in externis auctoritatem

habitude qui remonte sans doute au temps où c'était le gage le plus prompt à trouver. Nous pouvons donc pleinement affirmer que chez nous l'usage de la monnaie est antérieur à celui des anneaux. Nous parlerons bientôt de la monnaie (xxxm, 13). 1 VII. Les anneaux, quand l'usage en fut adopté, distinguèrent l'ordre équestre du peuple, comme la tunique distinguait le sénat (16) de ceux qui portaient l'anneau : toutefois, cette dernière distinction ne s'est introduite que tard ; et nous trouvons dans les auteurs que la tunique laticlave était portée même par les crieurs publics (prœco), témoin le père de Lucius Ælius Stilon, qui valut à son fils le surnom de Præconinus. Mais les anneaux ont véritablement inséré entre le peuple et les sénateurs un ordre intermédiaire, qui est le troisième. Le titre de chevalier, dû jadis au cheval militaire, est maintenant attribué à un • certain cens (n); et cela n'est pas ancien ; quand le dieu Auguste régla les décuries, la plupart des juges portaient l'anneau de fer, et on les appelait, non chevaliers, mais juges ; le nom de chevaliers était réservé aux escadrons composés 2 de ceux à qui l'État fournissait un cheval. 11 n'y eut aussi dans le commencement que quatre décuries de juges , et à peine chaque décurie renfermait-elle mille personnes, attendu que les provinces n'étaient pas encore admises à cette charge. 11 s'est conservé quelque chose de cette exception , puisque encore aujourd'hui les nouveaux citoyens ne remplissent pas les fonctions déjugés dans les déeuries. (ii.) Les décuries ellesmêmes forent distinguées par différents noms : tribuns du trésor, élus et juges. De plus, il y avait les neuf cents, choisis parmi toutes les déeuries pour garder les scrutins à suffrages dans les colocior : iit plane affirmare possimus, nummos ante apud nos, mox cœpisse aunlos. De nummis paulo posl dicetur. 1 Vil. Anuli distinxere alterum ordinem a plebe, nt semel coeperant esse célébrés, sicut tunica ab anulis senatum : quanquatu et hoc sero : vulgoqae purpura latiore tunicæ usos invenimus etiam præcones, sicut patrein Lucii Ælii Stilonis, Præconini ob id cognominati. Sed anuli plane medium ordinem, tertiumque, plebi et patribus iuseruere ; quod antea militares equi nomen dederant, boc nunc peciiniæ indices tribuunt. Kec pridem id factum : divo Augusio decurias ordinante, major parsjudicum in ferreo aiiulo fuit : iique non équités , sed judices vocabantur. Ëqiiitum nomen subsistebat in turmis equorum publico2 riim. Judicum quoque non nisi quatuor decuriæ fuerc primo : vixqne singula millia in deenriis inventa sunt, nondum provinciis ad hoc mnnus admissis ; servatumque in

hodiernum est, ne quis e novis civibus in iis judicaret. (II.) Decuriæ quoque ipsæ pluribus discret» nominibus fuere, tribunorum æris, et selectorum, et judicum. Præter lios etiamnura nongenti vocabantur , ex omnibus selecti ad custodiendas cistas suffragiorum in comitiis. Et divi- j sue bic quoque ordo erat superba usurpatione nomiiium : mices ; dénominations ambitieuses qui ne servaient qu'à diviser l'ordre, l'un se vantant d'étre un des neuf cents, tandis que l'autre se qualiGait d'éluou de tribun. VIll. Enfin, la neuvième année du règne dei Tibère l'ordre équestre fut réuni en un seul corps. Ün décret fixa le droit de porter l'anneau, sons le consulat de G. Asinius Pollion et de C. Antistins Vêtus, l'an de Rome 775. Chose étrange, œ fut un incident presque futile qui donna lieu à ce changement : C. Sulpicius Galba, cherchant, jeune encore, à se faire un nom auprès du prince en poursuivant les teneurs de tavernes, vintse plaindre an sénat, disant que les délinquants échappaient d'ordinaire à la punition , grâce à leur anneau; sur quoi il fut statué que nul n'aurait le droit de porter l'anneau silui (18), son père etson aïeul paternel, tous de condition libre, n'avaient possédé quatre cent mille sesterces (84,000 fr.jde bien, et n'avaient été , aux termes de la loi Jnlia sur les théâtres, admis à s'asseoir dans les quatorze rangées de sièges. Par la suite on se mit à bri-i guer en masse l'anneau équestre ; et à cause de ces distinctions l'empereur Galigola créa une cinquième décurie. Le faste en est venu (19jan point que les décuries, qu'on ne pouvait compléter sous le dieu Auguste, sont aujourd'hui plus qu'au complet, et qu'on voit de toutes parts des gens ne faire qu'un saut de l'esclavage à l'anneau d'or, ce qui n'était jamais arrivé jadis, puisque même des chevaliers et des juges se reconnaissaient à l'anneau de fer. Cet abus devint si fréquent, que Flavius Proculus, un des chevaliers, déféra à l'empereur Claude, alors censeur, quatre cents prévenus pour cette cause. Ainsi , tandis qu'on vent distinguer l'ordre équestre d'avec les simples citoyens de condition libre, il est envahi par les esclaves. quum alias se nongentum, alias selectum, alins tribonoiD appel laret. VllI. Tiberii demum priacipatas nono anao in anita- 1 tem venit equester ordo : aauloramque auctoritaü forma constiluta est,C. Asiaio Pollioae, C. Aatistio Veterecoss. anno Urbis conditæ bcclxxv, quod mireaiiir, fotili pâme de causa, quumC. Sulpicius Galba, dam jovenalembniam apud priocipem popiaarum pœais aucupalur,qijestus esset in senatu, vulgo iastitores ejns culpse (iffaii anulis. Hac de causa constitutum, ne cui jas ai esset,- oi-v qui ingenuus ipse, paire avoque paterno seslertiacM census fuisset, et lege Julia

tbeatrali in xivordioibussedisset. Postea gregatim insigne id appeti coeptum: prot pterque hæc discrimina Gains princeps deenriam qamtam adjecil . tantumque enalum est fàslos, ut quæ sub ilin Augusto impleri non (lotiierant decuriæ, non caplaol emo ordinem, passimque ad ornamenta ea etiam servitple liberati transiliant : quod antea nnmquam erat factum, quoniam in ferreo anulo équités judicesque intelligebaitur : adeoque promiscuum id esse cœpit, ut apud Claadium Cæsarem, in censura ejiis, unus ex equilibus FIjvius l’roculus, qiiadringenlos exea causa reos postuton.

habitude qui remonte sans doute au temps où c'était le gage le plus prompt à trouver. Nous pouvons donc pleinement affirmer que chez nous l'usage de la monnaie est antérieur à celui des anneaux. Nous parlerons bientôt de la monnaie (XXXIII, 13).

1 VII. Les anneaux, quand l'usage en fut adopté, distinguèrent l'ordre équestre du peuple, comme la tunique distinguait le sénat (16) de ceux qui portaient l'anneau : toutefois, cette dernière distinction ne s'est introduite que tard ; et nous trouvons dans les auteurs que la tunique laticlave était portée même par les crieurs publics (*præco*), témoin le père de Lucius Ælius Stilon, qui valut à son fils le surnom de Præconinus. Mais les anneaux ont véritablement inséré entre le peuple et les sénateurs un ordre intermédiaire, qui est le troisième. Le titre de chevalier, dû jadis au cheval militaire, est maintenant attribué à un certain cens (17) ; et cela n'est pas ancien : quand le dieu Auguste régla les décuries, la plupart des juges portaient l'anneau de fer, et on les appelait, non chevaliers, mais juges ; le nom de chevaliers était réservé aux escadrons composés
2 de ceux à qui l'État fournissait un cheval. Il n'y eut aussi dans le commencement que quatre décuries de juges, et à peine chaque décurie renfermait-elle mille personnes, attendu que les provinces n'étaient pas encore admises à cette charge. Il s'est conservé quelque chose de cette exception, puisque encore aujourd'hui les nouveaux citoyens ne remplissent pas les fonctions de juges dans les décuries. (II.) Les décuries elles-mêmes furent distinguées par différents noms : tribuns du trésor, élus et juges. De plus, il y avait les neuf cents, choisis parmi toutes les décuries pour garder les scrutins à suffrages dans les comices : dénominations ambitieuses qui ne servaient qu'à diviser l'ordre, l'un se vantant d'être un des neuf cents, tandis que l'autre se qualifiait d'élu ou de tribun.

VIII. Enfin, la neuvième année du règne de 1
Tibère l'ordre équestre fut réuni en un seul corps. Un décret fixa le droit de porter l'anneau, sous le consulat de C. Asinius Pollion et de C. Antistius Vétus, l'an de Rome 775. Chose étrange, ce fut un incident presque futile qui donna lieu à ce changement : C. Sulpicius Galba, cherchant, jeune encore, à se faire un nom auprès du prince en poursuivant les teneurs de tavernes, vint se plaindre au sénat, disant que les délinquants échappaient d'ordinaire à la punition, grâce à leur anneau ; sur quoi il fut statué que nul n'aurait le droit de porter l'anneau si lui (18), son père et son aïeul paternel, tous de condition libre, n'avaient possédé quatre cent mille sesterces (84,000 fr.) de bien, et n'avaient été, aux termes de la loi Julia sur les théâtres, admis à s'asseoir dans les quatorze rangées de siéges. Par la suite on se mit à bri- 2
guer en masse l'anneau équestre ; et à cause de ces distinctions l'empereur Caligula créa une cinquième décurie. Le faste en est venu (19) au point que les décuries, qu'on ne pouvait compléter sous le dieu Auguste, sont aujourd'hui plus qu'au complet, et qu'on voit de toutes parts des gens ne faire qu'un saut de l'esclavage à l'anneau d'or, ce qui n'était jamais arrivé jadis, puisque même des chevaliers et des juges se reconnaissaient à l'anneau de fer. Cet abus devint si fréquent, que Flavius Proculus, un des chevaliers, déféra à l'empereur Claude, alors censeur, quatre cents prévenus pour cette cause. Ainsi, tandis qu'on veut distinguer l'ordre équestre d'avec les simples citoyens de condition libre, il est envahi par les esclaves.

locior : ut plane affirmare possimus, numnios ante apud nos, mox cœpisse anulos. De nummis paulo post dicetur.

1 VII. Anuli distinxere alterum ordinem a plebe, ut semel cœperant esse celebres, sicut tunica ab anulis senatum : quanquam et hoc sero : vulgoque purpura latiore tunicæ usos invenimus etiam prænones, sicut patrem Lucii Ælii Stilonis, Præconini ob id cognominati. Sed anuli plane medium ordinem, tertiumque, plebi et patribus inseruere : quod antea militares equi nomen dederant, hoc nunc pecuniæ indices tribuunt. Nec pridem id factum : divo Augusto decurias ordinante, major pars judicum in ferreo anulo fuit : iique non equites, sed judices vocabantur. Equitum nomen subsistebat in turmis equorum publico-
2 rum. Judicum quoque non nisi quatuor decuriæ fuere primo : vixque singula millia in decuriis inventa sunt, nondum provinciis ad hoc munus admissis : servatumque in hodiernum est, ne quis e novis civibus in iis judicaret. (II.) Decuriæ quoque ipsæ pluribus discretæ nominibus quum alius se nongentum, alius selectum, alius tribunum appellaret.

VIII. Tiberii demum principatus nono anno in unita- 1
tem venit equester ordo : anulorumque auctoritati forma constituta est, C. Asinio Pollione, C. Antistio Vetere coss. anno Urbis conditæ DCCLXXV, quod miremur, futili pæne de causa, quum C. Sulpicius Galba, dum juvenalem famam apud principem popinarum pœnis aucupatur, questus esset in senatu, vulgo institores ejus culpæ defendi anulis. Hac de causa constitutum, ne cui jus id esset; nisi qui ingenuus ipse, patre avoque paterno sestertia CCCC census fuisset, et lege Julia theatrali in XIV ordinibus sedisset. Postea gregatim insigne id appeti cœptum : pro- 2
pterque hæc discrimina Caius princeps decuriam quintam adjecit : tantumque enatum est fastus, ut quæ sub divo Augusto impleri non potuerant decuriæ, non capiant eum ordinem, passimque ad ornamenta ea etiam servitute liberati transiliant : quod antea numquam erat factum,

LIVRE XXXHI. 405 3 LesGracqnes furent les premiers qui attaehèrfnt à l'ordre équestre le titre de juges, cherchaot à la fois une popularité séditieuse et l'abaissement du sénat. Après la chute des Gracques, rautotité du nom équestre se fixa, à travers les incidents variés des séditions, sur les publicains, qtri pendant quelque temps furent les hommes de la troisième classe (20). Enfin M. Cicéron consolida le nom équestre lors de son consulat et de la con^iration de Catilina, se vantant sans ce<îe d'être sorti de cet ordre, et le faisant l'objet spécial de ses prévenances, pour s'en concilier l'appni. Cest depuis ce temps que les chevaliers fiot définitivement formé le troisième corps de l'État, et que le nom de l'ordre équestre a été «joaté à la formule : le sénat et le peuple romain ; e! si aujourd'hui même l'ordre équestre n'est nommé qu'après le peuple, c'est qu'il n'a été constitué que le dernier (2 1). I IX. La dénomination des chevaliers , même de ceux qui la tenaient de leur service dans la cavalerie (22), a souvent varié : ils forent nommés célères sous Romnlus et les rois, puis flexumines, ensuite trcæules, parce qu'ils avaient pris, sans ancnn secours de l'infanterie, une ville d'Étrurie nommée Trossulura, et située à neuf mille pas en deçà de Volsinies. Cette dernière désignation subsista jusqu'après la mort de C. Gracchus; du moins trouve-t-on ce fait attesté dans les écrits deJunius, surnommé Gracchanns, à cause de son amitié pour ce tribun : « Quant à ce qui reearde l'ordre équestre , dit Junins , on donnait à ses membres le nom de trossules; on leur donne maintenant celui de chevaliers , et nombre de chevaliers rougissent d'être appelés trossules , parce qu'ils ne connaissent pas le sens de cette ladomseparaiurordo ab iDgenois, communicalns est an smitiis. : Jufam antem appellalione separari eum ordioem, pmionaium instituere Gracclii , discordi popniaritate in netnmcliam senatus ; mox ea debellata, anctoritas nomià Tario seditionum eventu circa publicanos substitit : et ilHjoaindiü tertiæ sortis viri publicani fnere. Marcus CiI ICO (teiniim stabilivit eqiiestre nomen in consnlatu sao, Calilmanisrebos, ex eo se ordine profectum esse celebrans, I Tires peculiari popniaritate quærcns. Ab illo tempn plane hoc tertiam corpus in repnblica factum est, «pallie adjici senatui popnloque romano, et equester mo. Qoa de cansa et nnnc post popnlum scribitur, quia Kràime cœptos est adjici. I K. EqoUumquidem etiam nomen ipsum sæpe variatnm St, io his qooque qui id ab equitatu trahebanl. Ceieres sibRoiiioloregibnsque appellatisunt ; deinde flexumines ; dstea trossoU,

qnnm oppidum io Toscis cifra Volsinios lasomn ix m. sine nllo peditnm adjamento cepissent ejos 'ral)nli:idqoe duravit ultra C. Graccbum. Juniuscerte, raiabamicitia ejus Gracchanns appellatos est, scriptum ■#,uilbis verbis : « Quod ad equestrem ordinem attinet, »l«a trossolos vocabant , nnnc équités vocant : ideoqne dénomination. » Et après cela Junins en expose la raison , que j'ai indiquée plus haut , et ajoute que, bon gré mal gré, ils sont encore appelés trossnles (23). X. L'or est le sujet de quelques autres distine- 1 tions , qui ne doivent pas non plus être omises. Nos aïenx donnèrent des colliers d'or aux troupes auxiliaires et aux étrangers, mais ils n'en donnèrent jamais que d'argent aux citoyens ; de plus, ils donnèrent des bracelets aux citoyens, et jamais aux étrangers (24). XL Quant aux couronnes d'or, ce qui doit pa- 1 raître étonnant, ils en ont accordé même (26) aux citoyens. Je n'ai trouvé nulle part le nom du premier qui en reçut une ; mais on sait qui le premier décerna cette distinction. D'après L. Pison , ce fut le dictateur A. Postumius (an de Rome 323) : ayant forcé le camp des Latins auprès du lae Régille, il accorda, sur le produit du bntiu, une couronne d'or à celui qui avait le plus contribué à ce succès. L. Lentulus, consul (an de Rome 4 7 9) , en donna une du poids de cinq livres à Servius Cornélius Merenda, après la prise d'une ville samnite. Pison Frugi en décerna une à son fils ; mais, la prenant sur ses propres deniers , il lui en légua la valeur par la première clause de son testament. XIl. (m.) Dans les sacrifices, pour honorer les t dieux , on n'a rien imaginé de plus que de dorer les cornes des victimes, mais des grandes seulement, qu'on leur immole. Le luxe de l'or fit parmi les militaires de grands progrès ; et l'on a des lettres de M. Brutus, écrites (26) des plainesde Philippes, où il s'indigne contre les agrafes d'or portées par les tribuns. Mais (27) toi-même, Brutus, tu n'as pas parlé de l'or que les femmes portent quia non intelligunt trossulos nomen qnid xaleat, multos pudet eo nomine appellari. > Et causam quæ snpra indicata est exponit invitosque etiamnum tamen trossulos vocari. X. Sunt adbuc aliquæ non omiltendæin auro differen- 1 tiæ. Auxilia quippe et exteruos torquibas aureis donavere, at cives non nisi argenteis. Præterque, armillas civibus dedere , quas non dabaut externis. XI. lidem (quod magis miremur) coronas ex auro de- 1 dere et civibus. Qnis primus donatus sit ea, non inveui equidem : sed qnis primum donaverit, a L. Pisone traditur A. Postumius dictator ; apnd lacum Regillum castris Latinorum expugnatis, ei cnjus maxime opéra capta essent, banc coronam ex præda is dédit. Item L. Lentulus cos. Servio Cornelio

Merendæ, Samnitum oppido capto : sed huic quinque librarum. Piso Frugi fiiium ex privala pecunia donavit : eamque coronam testamento ei præleXII. (m.) Deorum vero lionori in sacris nibil aüud exco- 1 gilatnm cst,qnani ut auratis comibus Iiostiæ, majores dumtaxat, immolarentnr. Sed in militiaquoque in tantum adolevit liæc luxuria, ut M. Bruti e Philippicis campis epistolæ reperiantur frementes, libulas tribouicias ex auro geri. At hercule.', idem tu, Brute, niul.ieriim pedibus

PLINE. de Rome 479), n’avait pas de monnaie d’argent. 406 aux pieds; nous aussi, nous avons taxé de crime celui qui le premier a érigé un anneau en décoration personnelle. Eh bien, soit (28) : que les hommes même aient aujourd’hui des bracelets d’or sous la dénomination d’or dardanien , parce que cet usage est venu de Dardanie , bracelets qu’on nomme virioles dans la Celtique, et viriesdansla 2 Celtibérie; que les femmes portent de l’or aux bras, aux doigts, an cou, aux oreilles, aux tresses de leurs cheveux; que des chaînes d’or courent autour de leur corsage; que dans le secret de la nuit (29) des sachets de perles soient suspendus à leur cou, pour que dads le sommeil même elles se sentent en possession de pierres inestimables ; mais faut-il donc encore que l’or revête leurs pieds , et doit-il, entre la stole des matrones et la tunique plébéienne, établir un ordre équestre femelle? Nous autres hommes agissons plus modestement en donnant cette parure à de jeunes pages, dont laricheapparence attire tousles regards dans les bains publics. Au reste, la mode s’introduit parmi les hommes même de porter au doigt l’ef8 flgie d’Harpocrate et de divinités égyptiennes. Le règne de Claude vit naître une autre distinction : c’était celle de porter sur i’anneau le portrait du prince gravé en or ; ceux-là seuls avaient ce droit qui l’avaient obtenu de ses affranchis : cela donna lieu à une multitude de délations que le salutaire avènement de Vespasien a rendues Impossibles , ce prince ayant déclaré que l’image de l’empereur appartenait à tout le monde. Nous n’en dirons pas davantage sur les anneaux d’or et sur leur usage. 1 XIII. Le second crime envers l’humanité fut commis par celui qui le premier frappa un denier en or, crime dont l'auteur est également inconnu. Le peupleromain, avant la défaite de Pyrrhus (an L as de cuivre pesait exactement une livre (30), d’où les noms encore subsistants de libella et de dupondius. De là aussi les amendes fixées en cuivre de poids; de là aussi, dans les comptes, les mots expensa, impendia, dependere; dt! là encore le nom de la solde des soldats, slipe»dia, c’e%t-k-à\K stipis pondéra , ainsi que ceei de dispensalores et libripendes.-CeA par un reste de ces usages qu’encore aujourd’hui dans les contrats dits de mancipation la balance est requise. Le roi Servius le premier mit une empreinte aux pièces de cuivre; avant lui on ne se servait à Rome que de métal sans empreinte , selon Timée. Ce. fut le bétail (pecus) qui figera sur cette ancienne monnaie, d’où le nom de pecunia (xvin, 3,3).Lecensleplusélevésousceroi fut de cent dix mille as: ceux qui possédaient ce capital formèrent la première elasse.

L'argent ne fut frappé que l’an de Rome 485, sous le consulat de Q. Ogulnius (s 1) et de C. Fabius, cinq ansavant la première guerre punique. Ou fixa la valeur do j denier à dix livres de cuivre, du quinarins à cinq, et du sesterce à deux et demie. Le poids réel de la livre de cuivre fut diminué durant la première guerre punique , la république ne pouvant faire face à ses dépenses; et il fut décrété qu’on frapperait des as de deux onees. On gagna de la sorte cinq sixièmes, et on liquida les dettes. La marque de ces nouveaux as fut sur une face un Janus à deux faces, sur l’autre un éperon de navire. Le triens (tiers d’un as) etlequadrans (quart) furent marqués d’un vaisseau. Le qnadrans se nommait auparavant teruncius, comme étant de trois onces. Plus tard, Annibal serrant) Rome de près, sous la dictature de Q. Fahios Maximus , on fit les as d’une seule once , et il fnt aurum gestari tacuisti. Et nos sceleris arguimus ilium , qui primus auro dignitatem per anulos fecit. Habeant io lacertis jam quidem et viri, quod e Dardants venit, itaqiie etDarâaninmvocabatur;virioIæ Celticæ dicuntur : viriæ 2 Cellibericæ ; habeant feminæ in armillis digitisque tutis , collo, auribus, spiris : discurrant catenæ circa latera, et in seereto mai^arilaram sacculi e collo dominarum auro pendeant,ut insomuo quoque unionum conscienlia adsit : eliamne pedibus induitur, atque inter stolam plebemque hune medium feminarum equestrem ordinem facil ? Honestius viri pædagogiis id damus ; balineasque dives puerorum forma convertit. Jam vero etiam Harpocratem, statuasque Ægyptiorum numinum, in digitis viri quoque 3 portareincipiunt. Fuit et alla Claudii principatu differentia in solis his, quibus admissionem literti ejns dédissent, imaginem principis ex auro in anulo gerendi , magna criminum occasione : quæ omnia salutaris exortus Vespasiaui imperatoris abolevit, æqualiter publicando principem. De annlis aureis eorumque usu hactenus dictum sit. 1 Xlll. Proximum scelus fecit , qui primus ex auro denaI bim signavit ; quod et ipsum latel auctore iucerto. Popu lus romanus ne argento quidem signato , ante Pyrriium regem derictum usus est. Libralis (onde etiam aooc libella dicitur, et dupondius) appendebatur assis. Qua-e æris gravis pœna dicta. Et adhuc expensa in ratiooibiis dicuntur : item impendia, et dependere. Qain et militm 2 stipendia ; hoc est, stipis pondéra , dispensalores , libripendes dicuntur : qua consuetudine in bis emtionibus.qoai mancipii sont, etiam nunc libra iuterponilur. Serrios rei primus signavit æs. Antea rudi usos Komæ Timaaslridit Signatum est nota peendum : onde et peennia appdbla. Maximuscensus ex m. assinm fuit illorege : etideo lûecprima classis. Argentum signatum est anno Urbis

ccccusir. Q. Oguluio, C. Fabio coss., quinque annis ante primumbtllum Punicum. Et placuit denarium pro deceœ librisïré: valere , quinarium pro quinque , sestertium pro dopoalé ac semisse. Librale autem pondus æris imminulum bdio Punico primo, quum impensis respublica non sofficeret: constitutumqueut asses sextantario pondéré ferirentur. lu quinque partes factæ lucri , dissolutumqoe æs abaoœ. Nota æris fuitex altéra parteiJanus gemiuns, ex altéra tostrum navis : in triente vero et qnadranfe, rates. Qnadnns antea teruncius vocatus a tribus unciis. Postea Hannibikt urgente , Q. Fabio Maximo diclatore, asses undales ùcl;^

aux pieds; nous aussi, nous avons taxé de crime celui qui le premier a érigé un anneau en décoration personnelle. Eh bien, soit (28) : que les hommes même aient aujourd'hui des bracelets d'or sous la dénomination d'or dardanien, parce que cet usage est venu de Dardanie, bracelets qu'on nomme virioles dans la Celtique, et viries dans la
2 Celtibérie; que les femmes portent de l'or aux bras, aux doigts, au cou, aux oreilles, aux tresses de leurs cheveux; que des chaînes d'or courent autour de leur corsage; que dans le secret de la nuit (29) des sachets de perles soient suspendus à leur cou, pour que dans le sommeil même elles se sentent en possession de pierres inestimables; mais faut-il donc encore que l'or revête leurs pieds, et doit-il, entre la stole des matrones et la tunique plébéienne, établir un ordre équestre femelle? Nous autres hommes agissons plus modestement en donnant cette parure à de jeunes pages, dont la riche apparence attire tous les regards dans les bains publics. Au reste, la mode s'introduit parmi les hommes même de porter au doigt l'ef-
3 figie d'Harpocrate et de divinités égyptiennes. Le règne de Claude vit naître une autre distinction : c'était celle de porter sur l'anneau le portrait du prince gravé en or; ceux-là seuls avaient ce droit qui l'avaient obtenu de ses affranchis : cela donna lieu à une multitude de délations que le salutaire avénement de Vespasien a rendues impossibles, ce prince ayant déclaré que l'image de l'empereur appartenait à tout le monde. Nous n'en dirons pas davantage sur les anneaux d'or et sur leur usage.

1 XIII. Le second crime envers l'humanité fut commis par celui qui le premier frappa un denier en or, crime dont l'auteur est également inconnu. Le peuple romain, avant la défaite de Pyrrhus (an de Rome 479), n'avait pas de monnaie d'argent. L'as de cuivre pesait exactement une livre (30), d'où les noms encore subsistants de *libella* et de *dupondius*. De là aussi les amendes fixées en cuivre de poids; de là aussi, dans les comptes, les mots *expensa*, *impendia*, *dependere*; de
2 là encore le nom de la solde des soldats, *stipendia*, c'est-à-dire *stipis pondera*, ainsi que ceux de *dispensatores* et *libripendes*. C'est par un reste de ces usages qu'encore aujourd'hui dans les contrats dits de mancipation la balance est requise. Le roi Servius le premier mit une empreinte aux pièces de cuivre; avant lui on ne se servait à Rome que de métal sans empreinte, selon Timée. Ce fut le bétail (*pecus*) qui figura sur cette ancienne monnaie, d'où le nom de pecunia (XVIII, 3, 3). Le cens le plus élevé sous ce roi fut de cent dix mille as : ceux qui possédaient ce capital formèrent la première classe. L'argent ne fut frappé que l'an de Rome 485, sous le consulat de Q. Ogulnius (31) et de C. Fabius, cinq ans avant la première guerre punique. On fixa la valeur du
3 denier à dix livres de cuivre, du quinarius à cinq, et du sesterce à deux et demie. Le poids réel de la livre de cuivre fut diminué durant la première guerre punique, la république ne pouvant faire face à ses dépenses; et il fut décrété qu'on frapperait des as de deux onces. On gagna de la sorte cinq sixièmes, et on liquida les dettes. La marque de ces nouveaux as fut sur une face un Janus à deux faces, sur l'autre un éperon de navire. Le triens (tiers d'un as) et le quadrans (quart) furent marqués d'un vaisseau. Le quadrans se nommait auparavant *teruncius*, comme
4 étant de trois onces. Plus tard, Annibal serrant Rome de près, sous la dictature de Q. Fabius Maximus, on fit les as d'une seule once, et il fut

aurum gestari tacuisti. Et nos sceleris arguimus illum, qui primus auro dignitatem per anulos fecit. Habeant in lacertis jam quidem et viri, quod e Dardanis venit, itaque et Dardanium vocabatur; viriolæ Celticæ dicuntur : viriæ
2 Celtibericæ; habeant feminæ in armillis digitisque totis, collo, auribus, spiris : discurrant catenæ circa latera, et in secreto margaritarum sacculi e collo dominarum auro pendeant, ut in somno quoque unionum conscientia adsit : etiamne pedibus induitur, atque inter stolam plebemque hunc medium feminarum equestrem ordinem facit? Honestius viri pædagogiis id damus : balineasque dives puerorum forma convertit. Jam vero etiam Harpocratem, statuasque Ægyptiorum numinum, in digitis viri quoque
3 portare incipiunt. Fuit et alia Claudii principatu differentia in solis his, quibus admissionem liberti ejus dedissent, imaginem principis ex auro in anulo gerendi, magna criminum occasione : quæ omnia salutaris exortus Vespasiani imperatoris abolevit, æqualiter publicando principem. De

regem devictum usus est. Libralis (unde etiam nunc libella dicitur, et dupondius) appendebatur assis. Quare æris gravis pœna dicta. Et adhuc expensa in rationibus dicuntur : item impendia, et dependere. Quin et militum
2 stipendia; hoc est, stipis pondera, dispensatores, libripendes dicuntur : qua consuetudine in his emtionibus, quæ mancipii sunt, etiam nunc libra interponitur. Servius rex primus signavit æs. Antea rudi usos Romæ Timæus tradit. Signatum est nota pecudum : unde et pecunia appellata. Maximus census CX M. assium fuit illo rege : et ideo hæc prima classis. Argentum signatum est anno Urbis CCCCLXXXV, Q. Ogulnio, C. Fabio coss., quinque annis ante primum bellum Punicum. Et placuit denarium pro decem libris æris
3 valere, quinarium pro quinque, sestertium pro dupondio ac semisse. Librale autem pondus æris imminutum bello Punico primo, quum impensis respublica non sufficeret : constitutumque ut asses sextantario pondere ferirentur. Ita quinque partes factæ lucri, dissolutumque æs alienum.

LIVRE XXXllI. 407 réglé que le denier d’argent vaudrait seize as, le quinarius hait, et le sesterce quatre, ce qui fit pour la république un gain de la moitié; toutefois, dans la solde des troupes le denier continua àêtre donné pour dix as. L’empreinte (32) sur la monnaie d’argent fut un bige et un quadrige, d'où ces pièces furent appelées bigats et quadrigats. La loi de Papirius, bientôt après, réduisit les ias à une demi-once. Livius Drusus, étant tribun do peuple (an de Rome 663), mit dans la monnaie d’argent un huitième de cuivre. Ce que nons nommons présentement victoriat fut frappé en vertu de la loi Clodia. Autrefois les victoriats venaientd’Illyrie,etilsn’étaient reçus que comme madère de commerce. Le nom vient de l’empreinte, qui représente une Victoire. La monnaie d'or tut frappée soixante-deux ans après la monnaie d’argent, chaque scrupule d’or valant vingt sesterces; ce qui fit par livre, au compte, des sesterces d'alors, neuf cents sesterces (33). Depuis il fat réglé qu’on frapperait des deniers d’or à raison de quarante deniers par livre. Insensiblement les princes diminuèrent le poids de ces deniers; la pins grande diminution fut sous Néron, qui en fit frapper parante- cinq à la livre. 1 XIV. L’invention de la monnaie ouvrit à l’avarice une nouvelle source par l’usure , cette manière de gagner sans rien faire. La cupidité, qne dis-je! la soif de l’or se changea, sans transfflon (34), en unerage véritable; et l’on vit Septimnléins charger de plomb la tête , mise au prix de son pesant d’or, de Gains Gracchus, dont il était l’ami, la porter à Opimius (xiv, 16), et, dans son parricide, escroquer encore la république. Déjà ce n’était plus tel ou tel Romain, c’était Èome entière dont le nom était devenu infâme placoilqae denarinm sedecim assibus permutari , quinalimi octonis, sestertium quaternis. Ita lespublica dimi.fam locrala est. lu militari lameu stipeadio semper denariui pro decem as.sibus datus. Sot* argent! fuere bigæ iSloeqnadrigæ-.etindebigatiqoadrigatiqaedicti. Mox lege il'i|ùiasemnnciales asses facti. Livius Drusus in tribunatu plebis oclavam partem æris argento miscuit. Qui nunc Vidariattis appellatur, lege Clodia percussus est. Antea toig hic nammus ex liiyrico advectus , mercis loco habeUlit. Est aoleui signalus Victoria , et inde nomen. Auitoi oammas postannum Lxn perçusses est, quam argeutfos, ita ut scrupulum valeret sesterliis vicenis : quod M in libras, ratiooe sestertiorum, qui tune erant, sestertiosDcccc. Post hæc plaçait x. xl signari ex auri libris : RDlanmque principes imminuere pondus : minutissiuie .VroadxLV. I XIV. Sed a nummo prima origo avaritiæ , fenore

excogteU.qaæstuosaque segnitia. rtec paulatim exarsit rabie qadam, non jam avaritia , sed famés auri : utpote quiim Sepllmaleios Caii Gracchi iamiliaris, auro repeudendum arotejusescisum adOpimium tulerit, plumboque in os aWiloparriddiosno rempublicam eliam circumseripserit : neejam Qniritium aliqao, sed universo nomme romano par l'avarice , quand Mithridale fit verser de l'or fondu dans le gosier d'Aquilius, son prisonnier : voilà ce qu'amène la cupidité. Pour rougir de 2 notre siècle il suffit de songer à ces noms récents tirés du grec et qu'on forge tous les jours, afin de désigner des vases d'argent à bordure ou à doublure d'or, et aux indignes usages pour lesquels se vendent ces objets tant d'or que dorés; surtout si l'on se rappelle que Spartacus avait défendu dans son camp de porter de l'or ou de l'argent, tant des esclaves fugitifs de Rome l'emportaient en noblesse d'âme sur les Romains ! L'orateur Messala a laissé par écrit que Marc-An toine, le triumvir, employait des vases d'or (35) pour les besoins les plus sales; reproche qui ferait rougir même Cléopâtre. Jusque-là chez les étran- 3 gers le comble de la licence avait été le luxe du roi Philippe, qui plaçait habituellement sous son orelllerune coupe d'or, et celui d'Agnon de Téos, lieutenant d'Alexandre le Grand , qui portait des clous d'or à sa chaussure. Il était réservé an sage Antoine d'utiliser l'or en outrageant la nature ; ô homme digne d'être proscrit, mais par Spartacus (36) ! XV. Un de mes étonnements, c'est que le i peuple romain ait toujours imposé aux nations vaincues des tributs en argent et jamais en or ; témoin Carthage, qui, vaincue avec Annibal, dut payer seize mille livres pesant d'argent annuellement pendant cinquante ans, en tout huit cent mille livres (37), mais point d'or. Ce n'était pas pourtant qu'il y eût disette d'or dans le monde. Déjà (38)-Midas et Crésus en avaient possédé des quantités immenses ; déjà Cyrns, dans la conquête de l'Asie, avait fait un butin de trente-quatre mille livres de ce métal, sans compter les vases d'or, les infami, rex Mithridates Aquiiio ducicapto aurum iiios infudit : hæc parit habendi cupido. Pudet iulueutem tantum 1 Domina ista , quæ subinde nova græco sermone exeugitantur, expresso aigenteis vasis auro aut incluso : quibus deliciis veneuDt tam iuaurata quam aurea : quum sciamus inlerdixisse castris suis Spartacum, ne quis aurum haberet, aut argentnm. Tanto fuit plus animi fugitivis nostris. Messala oratorprodidit, Antoniumtriaoivirumaureis nsum vasis in omnibus obscenis desideriis, pudendo crimiue, etiam Cleopatræ. Summaapudexteroslicentiæ fuerat, po- 3 culo aureo pulvinis subdito, Philippum regem dormire solitumiAguonem

Teium Alexandri Magni præfectum anreis davis sufbgere crepidas. Autouius sophus contnmelia naturæ uülitatem auro fecit, o dignum proscriptione , sed Spartad. XV. Equidem miror populum romanum victis geutibus 1 in tributo semper argenlum imperilasse, non aurum ; sicut Carthagini cura Hannibale victæ argent! octingenta millia pondo, xvi annua in quinquaginta annos, nihil auri. Nec potest vider! penuria mundi id evenisse. Jam Midas et Crœsus inrmitura posséderont. JamCyrusdevicta Asiâ pondo xxxiv millia invenerat , præter vasa aurea , auromque factum, et in eo folia ac platanum, vitemque.

réglé que le denier d'argent vaudrait seize as, le quinarius huit, et le sesterce quatre, ce qui fit pour la république un gain de la moitié; toutefois, dans la solde des troupes le denier continua à être donné pour dix as. L'empreinte (32) sur la monnaie d'argent fut un bige et un quadrige, d'où ces pièces furent appelées bigats et quadrigats. La loi de Papirius, bientôt après, réduisit les as à une demi-once. Livius Drusus, étant tribun du peuple (an de Rome 663), mit dans la monnaie d'argent un huitième de cuivre. Ce que nous nommons présentement victoriat fut frappé en vertu de la loi Clodia. Autrefois les victoriats venaient d'Illyrie, et ils n'étaient reçus que comme matière de commerce. Le nom vient de l'empreinte, qui représente une Victoire. La monnaie d'or fut frappée soixante-deux ans après la monnaie d'argent, chaque scrupule d'or valant vingt sesterces; ce qui fit par livre, au compte des sesterces d'alors, neuf cents sesterces (33). Depuis il fut réglé qu'on frapperait des deniers d'or à raison de quarante deniers par livre. Insensiblement les princes diminuèrent le poids de ces deniers; la plus grande diminution fut sous Néron, qui en fit frapper quarante-cinq à la livre.

1 XIV. L'invention de la monnaie ouvrit à l'avarice une nouvelle source par l'usure, cette manière de gagner sans rien faire. La cupidité, que dis-je! la soif de l'or se changea, sans transition (34), en une rage véritable; et l'on vit Septimuléius charger de plomb la tête, mise au prix de son pesant d'or, de Caïus Gracchus, dont il était l'ami, la porter à Opimius (XIV, 16), et, dans son parricide, escroquer encore la république. Déjà ce n'était plus tel ou tel Romain, c'était Rome entière dont le nom était devenu infâme par l'avarice, quand Mithridate fit verser de l'or fondu dans le gosier d'Aquilius, son prisonnier: voilà ce qu'amène la cupidité. Pour rougir de 2
notre siècle il suffit de songer à ces noms récents tirés du grec et qu'on forge tous les jours, afin de désigner des vases d'argent à bordure ou à doublure d'or, et aux indignes usages pour lesquels se vendent ces objets tant d'or que dorés; surtout si l'on se rappelle que Spartacus avait défendu dans son camp de porter de l'or ou de l'argent, tant des esclaves fugitifs de Rome l'emportaient en noblesse d'âme sur les Romains! L'orateur Messala a laissé par écrit que Marc-Antoine, le triumvir, employait des vases d'or (35) pour les besoins les plus sales; reproche qui ferait rougir même Cléopâtre. Jusque-là chez les étran- 3
gers le comble de la licence avait été le luxe du roi Philippe, qui plaçait habituellement sous son oreiller une coupe d'or, et celui d'Agnon de Téos, lieutenant d'Alexandre le Grand, qui portait des clous d'or à sa chaussure. Il était réservé au sage Antoine d'utiliser l'or en outrageant la nature: ô homme digne d'être proscrit, mais par Spartacus (36)!

XV. Un de mes étonnements, c'est que le 1
peuple romain ait toujours imposé aux nations vaincues des tributs en argent et jamais en or: témoin Carthage, qui, vaincue avec Annibal, dut payer seize mille livres pesant d'argent annuellement pendant cinquante ans, en tout huit cent mille livres (37), mais point d'or. Ce n'était pas pourtant qu'il y eût disette d'or dans le monde. Déjà (38) Midas et Crésus en avaient possédé des quantités immenses; déjà Cyrus, dans la conquête de l'Asie, avait fait un butin de trente-quatre mille livres de ce métal, sans compter les vases d'or, les

placuitque denarium sedecim assibus permutari, quinarium octonis, sestertium quaternis. Ita respublica dimidium lucrata est. In militari tamen stipendio semper denarius pro decem assibus datus. Notæ argenti fuere bigæ atque quadrigæ: et inde bigati quadrigatique dicti. Mox lege Papiria semunciales asses facti. Livius Drusus in tribunatu plebis octavam partem æris argento miscuit. Qui nunc Victoriatus appellatur, lege Clodia percussus est. Antea enim hic nummus ex Illyrico advectus, mercis loco habebatur. Est autem signatus Victoria, et inde nomen. Aureus nummus post annum LXII percussus est, quam argenteus, ita ut scrupulum valeret sestertiis vicenis: quod effecit in libras, ratione sestertiorum, qui tunc erant, sestertios DCCCC. Post hæc placuit X. XL signari ex auri libris: paulatimque principes imminuere pondus: minutissime Nero ad XLV.

1 XIV. Sed a nummo prima origo avaritiæ, fenore excogitata quæstuosaque segnitia. Nec paulatim exarsit rabie

infami, rex Mithridates Aquilio duci capto aurum in os infudit: hæc parit habendi cupido. Pudet intuentem tantum 2
nomina ista, quæ subinde nova græco sermone excogitantur, expresso argenteis vasis auro aut incluso: quibus deliciis veneunt tam inaurata quam aurea: quum sciamus interdixisse castris suis Spartacum, ne quis aurum haberet, aut argentum. Tanto fuit plus animi fugitivis nostris. Messala orator prodidit, Antonium triumvirum aureis usum vasis in omnibus obscenis desideriis, pudendo crimine, etiam Cleopatræ. Summa apud exteros licentiæ fuerat, po- 3
culo aureo pulvinis subdito, Philippum regem dormire solitum: Agnonem Teium Alexandri Magni præfectum aureis clavis suffigere crepidas. Antonius sophus contumelia naturæ utilitatem auro fecit, o dignum proscriptione, sed Spartaci.

XV. Equidem miror populum romanum victis gentibus 1
in tributo semper argentum imperitasse, non aurum: sicut Carthagini cum Hannibale victæ argenti octingenta

408 PLLNE. ouvrages en or, et, entre autres, des feuilles d'arbres, un platane, une vigne, victoires qui lui valurent aussi cinq cent mille talents d'ar gent et la coupe de Sénairamis, dont le poids était 2 de quinze talents : or, d'après Varron, le talent égyptien pèse quatre-vingts livres. Déjà avait régné dans la Colchide le descendant d'Æétès, Salaucès(39), qui, ayant trouvé une terre vierge, en retira, dit-on, une grande quantité d'or et d'argent, dans la contrée des Suanes : cette Colchide estd'ailleurs célèbre par ses toisons d'or. On parle encore des chambres d'or , des poutres d'argent, des colonnes, des pilastres du même métal, qu'il posséda après la défaite de Sésostris, roi d'Égypte ; Sésostris si orgueilleux, que tous les ans, dit-on, il attelait à son char, parmi les rois qu'il avait soumis, celui que le sort avait désigné, et se faisait ainsi traîner en triomphe. 1 XVI. Et nous aussi nous avons fait des choses que la postérité regardera (40) comme fabuleuses. César , alors édile et depuis dictateur , donnant des jeux funèbres en l'honneur de son père, fut le premier qui n'admit que l'argent pour le service de l'arène ; et pour la première fois les condamnés aux bêtes combattirent avec des lances d'argent , ce qu'imitent maintenant de simples villes municipales. Aux jeux de C. Antonius, tonte la décoration du théâtre fut d'argent. Lucius Muréna en fit autant. L'empereur Caligula fit paraître dans le cirque un échafaud chargé de cent vingt-quatre mille livres pesant d'argent. Claude, son successeur, triomphant de la Bretagne , indiqua par les inscriptions , parmi les couronnes d'or, une de sept cents livres (41) fournie par l'Espagne citérieure , et une de neuf cents fournie par la Gaule chevelue. Néron , qui le suivit, fit revêtir d'or le théâtre de Pompée pour Qua Victoria argeoti qiiingenta millia talentorum reportavit, et craterem Semiramidis, cujus pondus quindeciin ta2 lenta colligebat. Talentum autem i^yptium pondo lxxx patere Varro tradit. Jam regnaverat in Colchis Salances, Æetæ soboles, qui terrain virginem nactus, plurimiim argent! aurique croisse dicitur in Suanorum geiite, et alioqui velieiibus aureis inclyto regno. Sed et illiusaureæ caiiieræ, et argenteæ trabes narrantur, et columnæ, atque parastaticæ , victo Sesostri Ægypti r^e, tam superbo, ut prodatur annis quibusque sorte reges singulos e subjectis jungere ad currnmsolitus, atque ita triumpbare. 1 XVI. Et nos fecimns, quæ poster! fabulosa arbitrarentur. Cæsar, qui postea diclator fuit, prinius in ædilitate munere patris fnnebri , otnni apparatn arenæ argenteo ususest ; ferasqueargenteisbastisincessiveretum primum noxii, quod etiam in

municipiis æmulanlur. C. Antonius ludos scena ai^entea fecit, item L. Muræna, et Gains princeps in Circo pegma duxit, in quo fuere argent! pondo cxxiv. Claudius successor ejus, qiium de Britannia triumpbaret , inter coronas anreas , vu c pondo babere , quam contulisset Hispania citerior, ix c quam Gallia Comata, titulis iitdicavit. Hiijusdeinde successor Nero, Pompeii llicaun seul jour, celui où ^42) il le montra à Tiridate, roi d'Arménie. Et qu'était-ce que ce théâtre, comparé à la maison d'or (xxxvi, 24 , 8) dans laquelle il avait comme enclos la ville de Rome? XVII. Sous le consulat de Sextus Julius et de i Lucius Aurélius (an de Rome 597), sept ans avant la troisième guerre punique, il y avait dans le trésor du peuple romain seize raille huit cent dix livres d'or, vingt-deux mille soixante -dix livres d'argent, et en espèces 10,285,400 sesterces. Sous le consulat deSextas Julius et de Lucius Marcius, c'est-à-dire au commencement de la guerre sociale (ii,85) , il y avait un million six cent vingt mille huit cent vingt-neuf livres pesant d'or. César, lors de sa première entrée dansRome, pendant (43) laperre civile qui porte son nom , tira du trésor public quinze mille livres (44) en lingots d'or, trente-cinq mille en lingots d'argent , et en numéraire quarante millions de sesterces. Jamais l'État ue fut plus riche. Paul Émile , après la défaite du roi Persée (45) , versa au trésor publie , du produit du butin fait en Macédoine, deux cent trente millions de sesterces. C'est depuis cette époque que le peuple romain a cessé de payer l'impôt. XVIII. Les lambris dorés que l'on voit mainte- 1 nant, mêmedans les maisons particulières, furent vus pour la première fois dans le Capitole après la destruction de Carthage , pendant la censure de Lucius Mummius (an de Rome 612). De là ce luxe a gagné les voûtes et les murailles mêmes , que de nos jours on dore comme des vases: grande différence avec le siècle où Catulus (xii, 6) ne fut pas , à beaucoup près , unanimement approuvé d'avoir doré les tuiles d'airain du Capitole (46). XIX. Nous avons nommé, dans le septième li-l trum opernit auro in unum diem , quo Tiridati régi Armeniæ oslenderel. Et quota pars ea fait aurese domus ambientis Urbem? XVII. Auri in ærario popuU romani fuere, Sei. J»lio,l L. Aurelio coss., septem annis ante bellam Punicam Iertiiim, pondo xvi ncccx , argent! xxii lxx, et in naoentn Lxii LxxxT cccc. Item Sex. Ji^o, l. Marcio coss., boc est, belli socialis initio, aorixvi xx ncccxxix. C. Osar primo inlroitu Urbis cirili bello suo ex ærario protalit hterum aiireoriim XTM.,argenteorum xxxv,et innnmen!:, H-S. cocc. Nec fuit aliis temporibus respublka locnplctior. Intulit Æmilias Paulus, Perseo rege victo, eMacedmica preeda H-S. hji ccc,

a quo tempore populus roœanuslnbutum pendere desiit. XVHI. Laquearia, quæ mine et in privatis domitei auro teguotiir, posl Carlhaginemeversara primo inaarata suut in Capitolio, censura L. Mummii. Inde transiere in caméras quoque et parietes , qui jam et ipsi tamquam rasa inanrantur : quumsuaætas varia de Caluk) exislimavenl, quod tegulas æreas Capitolii inaurasset. XIX. Piimos inventores anri, sicut melallorara fm ! omnium, i-eplimo voliimine diximus. Præcipuam :ra‘:i c

ouvrages en or, et, entre autres, des feuilles d'arbres, un platane, une vigne, victoires qui lui valurent aussi cinq cent mille talents d'argent et la coupe de Sémiramis, dont le poids était
2 de quinze talents : or, d'après Varron, le talent égyptien pèse quatre-vingts livres. Déjà avait régné dans la Colchide le descendant d'Æétès, Salaucès (39), qui, ayant trouvé une terre vierge, en retira, dit-on, une grande quantité d'or et d'argent, dans la contrée des Suanes : cette Colchide est d'ailleurs célèbre par ses toisons d'or. On parle encore des chambres d'or, des poutres d'argent, des colonnes, des pilastres du même métal, qu'il posséda après la défaite de Sésostris, roi d'Égypte ; Sésostris si orgueilleux, que tous les ans, dit-on, il attelait à son char, parmi les rois qu'il avait soumis, celui que le sort avait désigné, et se faisait ainsi traîner en triomphe.

1 XVI. Et nous aussi nous avons fait des choses que la postérité regardera (40) comme fabuleuses. César, alors édile et depuis dictateur, donnant des jeux funèbres en l'honneur de son père, fut le premier qui n'admit que l'argent pour le service de l'arène ; et pour la première fois les condamnés aux bêtes combattirent avec des lances d'argent, ce qu'imitent maintenant de simples villes municipales. Aux jeux de C. Antonius, toute la décoration du théâtre fut d'argent. Lucius Muréna en fit autant. L'empereur Caligula fit paraître dans le cirque un échafaud chargé de cent vingt-quatre mille livres pesant d'argent. Claude, son successeur, triomphant de la Bretagne, indiqua par les inscriptions, parmi les couronnes d'or, une de sept cents livres (41) fournie par l'Espagne citérieure, et une de neuf cents fournie par la Gaule chevelue. Néron, qui le suivit, fit revêtir d'or le théâtre de Pompée pour un seul jour, celui où (42) il le montra à Tiridate, roi d'Arménie. Et qu'était-ce que ce théâtre, comparé à la maison d'or (XXXVI, 24, 8) dans laquelle il avait comme enclos la ville de Rome?

XVII. Sous le consulat de Sextus Julius et de 1
Lucius Aurélius (an de Rome 597), sept ans avant la troisième guerre punique, il y avait dans le trésor du peuple romain seize mille huit cent dix livres d'or, vingt-deux mille soixante-dix livres d'argent, et en espèces 10,285,400 sesterces. Sous le consulat de Sextus Julius et de Lucius Marcius, c'est-à-dire au commencement de la guerre sociale (II,85), il y avait un million six cent vingt mille huit cent vingt-neuf livres pesant d'or. César, lors de sa première entrée dans Rome, pendant (43) la guerre civile qui porte son nom, tira du trésor public quinze mille livres (44) en lingots d'or, trente-cinq mille en lingots d'argent, et en numéraire quarante millions de sesterces. Jamais l'État ne fut plus riche. Paul Émile, après la défaite du roi Persée (45), versa au trésor public, du produit du butin fait en Macédoine, deux cent trente millions de sesterces. C'est depuis cette époque que le peuple romain a cessé de payer l'impôt.

XVIII. Les lambris dorés que l'on voit mainte- 1
nant, même dans les maisons particulières, furent vus pour la première fois dans le Capitole après la destruction de Carthage, pendant la censure de Lucius Mummius (an de Rome 612). De là ce luxe a gagné les voûtes et les murailles mêmes, que de nos jours on dore comme des vases : grande différence avec le siècle où Catulus (XIX, 6) ne fut pas, à beaucoup près, unanimement approuvé d'avoir doré les tuiles d'airain du Capitole (46).

XIX. Nous avons nommé, dans le septième li- 1

Qua victoria argenti quingenta millia talentorum reportavit, et craterem Semiramidis, cujus pondus quindecim ta-
2 lenta colligebat. Talentum autem Ægyptium pondo LXXX patere Varro tradit. Jam regnaverat in Colchis Salauces, Æetæ soboles, qui terram virginem nactus, plurimum argenti aurique eruisse dicitur in Suanorum gente, et alio-

trum operuit auro in unum diem, quo Tiridati regi Armeniæ ostenderet. Et quota pars ea fuit aureæ domus ambientis Urbem?

XVII. Auri in ærario populi romani fuere, Sex. Julio, 1
L. Aurelio coss., septem annis ante bellum Punicum tertium, pondo $\overline{XVI}$ DCCCX, argenti $\overline{XXII}$ LXX, et in numerato

LIVRE XXXIII. Tre(ïn,57), ceux quiontles premiers découvert l'or et la plupart des métaux. Ce qui a donné à l'or le premier rang, ce n'est pas, jepense, la couleur, qui dans l'argent est plus claire et plus sembl^le à l'éclat du jour; aussi l'argent est-il préféré pour les enseignes militaires , parce qu'il brillede plus loin ; et ceux qui s'imaginent qu'on a prisé dans l'or la couleur des étoiles se sont luanifestement trompés, puisque cette couleur n'est pas la plus recherchée dans les pierreries et autres matières précieuses. Ce n'est pas non plus pour sa pesanteur ou sa malléabilité qu'on l'a préféré aux autres métaux; car pour ces 2 deux qualités il est Inférieur au plomb. C'est que, seul dans la nature, il ne souffre aucun déchet par le feu, et qu'il est en sûreté jusqu'au milieu des incendies et des bûchers; et même, plus souvent on le soumet an feu plus il s'améliore. De feit, une épreuve de l'or, c'est que soumis au feu il prenne une couleur ignée, et soit incandescent : cette épreuve se nomme obrussa. La première marque de bonté dans l'or, c'est d'être très-difficile à fondre. De plus , chose merveilleuse! réfractaire au feu le plus violent de charbon de bois (47), il entre très-promptement en fusion à un feu de paille; et pour le purifier il faut le 3 faire cuire avec du plomb. Une autre raison plus considérable de l'estime où il est, c'est que le frottement loi fait éprouver très-peu de déchet, tandis que l'argent, le cuivre et le plomb laissent des traces, et salissent les mains par les parcelles qui s'eu détachent. Nulle autre matière n'est plus extensible; nulle autre ne se prête à une division poussée plus loin, puisque une seule once d'or se partage eu plus de sept cent cinquante feuilles de quatre doigts de long sur autant de large. Les plus épaisses feuilles se nomment feuilles de hù materiæ fuisse arbitror, non colore, qui in argento ciarioresl, magisque diei similis, et ideo militaribus signis fuiiliarior, quoniain is longius fulget : manifesto errore eoruiD, qui colorem siderom placuisse in auro arbitrantir, qunm in gemmis aliisqne rebus non sit præcipuus. 5ec pondéré, ant facllitate materiæ prælatum est cæteris Imeüllis, qunm cédât per nlrnmqne plumbo. Sed quia reromuni uiliii igné dépérit, tuto etiam in incendiis rogisque. Oduimo quo saepius arsit, proficit ad bonitatem; aurique eiperimenlum ignis est , ut simili colore rubeat , ignescatqoe: id ipsum obrussam vocant. Primom autem bonitalis arguinentum est, quam difficillime accendi. Præterea niirom, pranæviolentissimæ ligni indomitum, paleacitissiiue ardescere ; atque ut purgetiir, cum plumbo coqui. ixllera causa pretii major, quam minimum usu

deteri, qunm argento, ære, plumbo, liueæ prodiicantur, manusqnesordescantdeeiduamateria. Necalind laxius dilatatur, aot Qomerosius dividitur, ntpote cujus unciæ in septingênas et quinquagenas , pluresque bracteas, quaternum olroqoe digitorum, spargantur. Crassissimæ ex his Prænesliaæ Tocanlur, etiamnum retinentes nomen, Fortunæ irauratoibi fidelissime simulacro. Proxima bractea quæs409 Préneste, gardant encore aujourd'hui ce nom, en considération de l'excellente dorure de la statue de la Fortune dans cette ville. Les secondes en épaisseur sont appelées feuilles questoriennes. On trouve en Espagne de petites masses d'or qu'on nomme strigiles. Seul entre tous (48), on le rencontre à l'état de pépite ou de paillettes: à la différence des autres métaux, qui, pour être 4 formés, doivent passer par le feu, eet or est or immédiatement, et il est complètement élaboré dès qu'il est trouvé. C'est là l'or natif; l'autre dont nous parlerons est un produit de l'art. De plus, ni rouille, ni vert-de-gris, il ne contracte rien qui en altère la qualité ou en diminue le poids. Il 5 est réfractaire à l'action du sel et du vinaigre, qui triomphent de toutes choses; enfln on le file et on le tisse comme de la laine , et sans laine. Verrius nous apprend que Tarquin l'Ancien triompha revêtu d'une tunique d'or. Pour moi, j'ai vu Agrippine, femme de l'empereur Claude, assise à côté de ce prince au spectacle qu'il donnait d'un combat naval, et couverte d'un habit militaire d'or, tissé sans aucune autre matière. Quant aux étoffes attaliques (viii, 74 , 2) , il y a longtemps qu'on y fait entrer de l'or en fil ; c'est une invention des rois de l'Asie. XX. Sur le marbre, et sur les matières qui ne i peuvent être fortement chauffées , ou l'applique avec un blanc d'œuf ; sur le bois , à l'aide d'une composition collante nommée leucophoron : nous dironsen son lieu (xxxv, 1 7) cequ'elle est et comment elle se prépare. Le moyen convenable pour dorer lecuivreséraitd'employer le vifargentou du moins l'hydrargyre. Mais ces substances, comme nous le dirons en en faisant l'histoire (xxxiii, 32 et 41) , sont l'objet de falsifications. Pour pratiquer cette dorure on tourmente le cuivre, on le toria appellatiir. HispaDia strigiles vocal auri parvulas massas. Super omoia, soliim in massa aut ramento capitur ; qunm cætera in metaliis reperta igni perficiantur, hoc 4 statim aurum est, consummatamque materiam protinus babel, quam ita invenitur. Hæc enim inventio ejus natnralis est : aiiaquam dicemus , coacta. Super cætera non rnbigo nlla, non ærngo, non aliud ex ipso qnod consumât bouitatem , miniiatve pondus. Jarn contra salis et aceti succos 5 domitores rerum, constantia ; superque omnia netur, ac texitur lanæ modo, et sine lana.

Tunica aurea triumpbasse Tarquinium Priscum Verrius docet. Nos videmus .Xgrippinam Claudü priocipis, edente eo uavalis prælii spectaculiim, assidentem ei , indutam paludamento, auro textili sine alla materie. Attalicis vero jampridem intexitur, iuvenlo regiim Asiæ. XX. Marmori et iis quæ candefîeri non possunt, ovil candido illinitur : ligno, glulini ratione composita : leucoplioron vocant. Ouid sit hoc, aut quemadmodum fiat, suo loco docebimus. Æs inaurari argento vivo , aut certe liydrargyro , legitimum erat : de quibus , ut dicemus , illorum naluram reddentes , excogitata fraus est. Namque æs criiciatur in primis, accensumque restingiiitur sala, aceto.

vre (VII, 57), ceux qui ont les premiers découvert l'or et la plupart des métaux. Ce qui a donné à l'or le premier rang, ce n'est pas, je pense, la couleur, qui dans l'argent est plus claire et plus semblable à l'éclat du jour; aussi l'argent est-il préféré pour les enseignes militaires, parce qu'il brille de plus loin; et ceux qui s'imaginent qu'on a prisé dans l'or la couleur des étoiles se sont manifestement trompés, puisque cette couleur n'est pas la plus recherchée dans les pierreries et autres matières précieuses. Ce n'est pas non plus pour sa pesanteur ou sa malléabilité qu'on l'a préféré aux autres métaux; car pour ces
2 deux qualités il est inférieur au plomb. C'est que, seul dans la nature, il ne souffre aucun déchet par le feu, et qu'il est en sûreté jusqu'au milieu des incendies et des bûchers; et même, plus souvent on le soumet au feu plus il s'améliore. De fait, une épreuve de l'or, c'est que soumis au feu il prenne une couleur ignée, et soit incandescent : cette épreuve se nomme *obrussa*. La première marque de bonté dans l'or, c'est d'être très-difficile à fondre. De plus, chose merveilleuse! réfractaire au feu le plus violent de charbon de bois (47), il entre très-promptement en fusion à un feu de paille; et pour le purifier il faut le
3 faire cuire avec du plomb. Une autre raison plus considérable de l'estime où il est, c'est que le frottement lui fait éprouver très-peu de déchet, tandis que l'argent, le cuivre et le plomb laissent des traces, et salissent les mains par les parcelles qui s'en détachent. Nulle autre matière n'est plus extensible; nulle autre ne se prête à une division poussée plus loin, puisque une seule once d'or se partage en plus de sept cent cinquante feuilles de quatre doigts de long sur autant de large. Les plus épaisses feuilles se nomment feuilles de Préneste, gardant encore aujourd'hui ce nom, en considération de l'excellente dorure de la statue de la Fortune dans cette ville. Les secondes en épaisseur sont appelées feuilles questoriennes. On trouve en Espagne de petites masses d'or qu'on nomme strigiles. Seul entre tous (48), on le rencontre à l'état de pépite ou de paillettes: à la différence des autres métaux, qui, pour être 4
formés, doivent passer par le feu, cet or est or immédiatement, et il est complétement élaboré dès qu'il est trouvé. C'est là l'or natif; l'autre dont nous parlerons est un produit de l'art. De plus, ni rouille, ni vert-de-gris, il ne contracte rien qui en altère la qualité ou en diminue le poids. Il 5
est réfractaire à l'action du sel et du vinaigre, qui triomphent de toutes choses; enfin on le file et on le tisse comme de la laine, et sans laine. Verrius nous apprend que Tarquin l'Ancien triompha revêtu d'une tunique d'or. Pour moi, j'ai vu Agrippine, femme de l'empereur Claude, assise à côté de ce prince au spectacle qu'il donnait d'un combat naval, et couverte d'un habit militaire d'or, tissé sans aucune autre matière. Quant aux étoffes attaliques (VIII, 74, 2), il y a longtemps qu'on y fait entrer de l'or en fil; c'est une invention des rois de l'Asie.

XX. Sur le marbre, et sur les matières qui ne 1
peuvent être fortement chauffées, on l'applique avec un blanc d'œuf; sur le bois, à l'aide d'une composition collante nommée leucophoron: nous dirons en son lieu (XXXV, 17) ce qu'elle est et comment elle se prépare. Le moyen convenable pour dorer le cuivre serait d'employer le vif-argent ou du moins l'hydrargyre. Mais ces substances, comme nous le dirons en en faisant l'histoire (XXXIII, 32 et 41), sont l'objet de falsifications. Pour pratiquer cette dorure on tourmente le cuivre, on le

huic materiæ fuisse arbitror, non colore, qui in argento clarior est, magisque diei similis, et ideo militaribus signis familiarior, quoniam is longius fulget : manifesto errore eorum, qui colorem siderum placuisse in auro arbitrantur, quum in gemmis aliisque rebus non sit præcipuus. Nec pondere, aut facilitate materiæ prælatum est cæteris
2 metallis, quum cedat per utrumque plumbo. Sed quia rerum uni nihil igne deperit, tuto etiam in incendiis rogisque.

toria appellatur. Hispania strigiles vocat auri parvulas massas. Super omnia, solum in massa aut ramento capitur; quum cætera in metallis reperta igni perficiantur, hoc 4
statim aurum est, consummatamque materiam protinus habet, quum ita invenitur. Hæc enim inventio ejus naturalis est : alia quam dicemus, coacta. Super cætera non rubigo ulla, non ærugo, non aliud ex ipso quod consumat bonitatem, minuatve pondus. Jam contra salis et aceti succos 5

PLINE. 4fO fait rougir, on l'éteint dans du sel, du vinaigre et de l'alun , puis on le nettoie de toute scorie , et on juge qu'il est suffisamment décapé lorsqu'il est bien resplendissant ; après quoi on le chauffe de nouveau , afin que , ainsi dompté, il puisse, à l'aide d'un amalgame de pierre-ponce, d'alun et de vif-argent, recevoir les feuilles d'or qu'on applique. L'alun a la même propriété pour épurer le cuivre que le plomb pour épurer l'or , comme nous l'avons dit (xxxiii, 19, 2) (49). 1 XXL (iv.) L'or se trouve dans le monde romain ; et nous n'avons pas besoin de parler de l'or extrait dansl'Indepar des fourmis (xi, 36, 3), ou en Scythiepar des griffons (50) (yii, 2,2). Chez nous on se procure l'or de trois façons : on le trouve en paillettes dans les fleuves , le Tage en Espagne (iv, 35, 3), le Pô en Italie, l'Hèbre en Thrace , le Pactole en Asie, le Gange dans l'Inde. Il n'est point d'or plus parfait , étant ainsi poli par le 2 mouvement et le frottement des eaux. En second lieu, on creuse des puits pour l'extraire, ou on va le chercher dans l'éboulement des montagnes (5 1). Exposons ces deux procédés. Ceux qui cherchent l'or en enlèvent d'abord le ségulle : le ségulle est une terre qui indique le gisement ; là est la veine ; on lave le sable, et on estime la richesse de la veine par le résidu du lavage. Quelquefois on rencontre de ces veines aurifères à fleur de terre, rare bonne fortune dont on a vu récemment un exemple enDalmatie, sous le règne de Néron ; cette veine fournissait par jour cinquante livres. L'or (52) ainsi trouvé à la superficie est appelé alutatinm (xxxiv, 47), quand par-dessous existe 3 une terre aurifère. Au reste, les montagnes d'Espagne, arides, stériles et impropres à toute autre production, sont contraintes par l'homme de fournir cette production précieuse. L'or extrait des alumine. Postea exarenatur, an satis recoctum sit, splendore depreliendente ; iterumque exbalatur igni , ut poesit edomitum, mixtis pumice, alumine, argentoviTo, iuductas accipere bracteas. Alumen in purgando vim babet, qualem esse diximus plumbo. I XXI. (iv.) Aurum iuvenitur in nostro orbe ; ut omittatniis Indicum ,a formicis, aut apud Scythasgrypis erutum. Apud nos tribus modis : iluminum ramentis, ut in Tago Hispaniæ, Pado Italiæ, Hebro Tbraciæ , Pactolo Asiæ, Gange Indiæ. Nec ullum absolutius aurum est , ut cursu 3 ipso trituque perpolitum. Alio modo pnteorum scrobibus effoditur, aut in ruina montium quæritur. Utraqne ratio dicetur. Aurum qui quærunt , ante omnia segullum tollunt : ita vocatur indicium. Alveiis bic est; arenæque lavantur, atque ex eo quod resedit, conjectura capitur. Iuvenitur aliquando in surama tellure

protiuus, rara felicitate : ut nuper in Dalmatia principalu Neronis, singulis diebus etiam quinquagenas libras fuudens. Cum ita iuventiiiii est in sumoio cespite, alutatium vocant, si et aurosa 3 lellus subest. Cætero, montes Hispaniæ aridi sterilesque, et in quibus nibil aliud gignatur, huic bono coguntur fertiles esse. Quod puteis foditur, canaticium vocant, alii capuits est nommé par les uns camlicim , parles autres canalionse. Il est adhérent à du sedile de marbre , et il ne brille pas à la surface ; et, différent de celui qui brille en grain sur le saphir oriental (xxxvii , 39) , la pierre thébaîqne (XXXVI, 13, 2) et d'autres pierres précieuses, il est engagé dans les molécules du marbre. Ces canaux de veines circulent le long des parois des puits; de là le nom d'or canalicium. Les galeries sont soutenues avec des piliers de bois. Lat masse extraite est battue , lavée , brûlée , moulae en farine. On donne le nom d'apistacudes à l'argent qui sort du fourneau (53). Les impuretés que le fourneau rejette s'appellent, comme celles de tous les métaux , scories. Cette scorie d'or est une seconde fois battue, et chauffée dans des creusets de tasconium. Le tasconium est une terre blanche , semblable à l'argile ; c'est la seule substance capable de supporter l'action du soufflet (54), du feu, et de l'ébullition des matières. La troisième méthode surpasse les travaux des 5 géants. A l'aide de galeries conduites à de longues distances , on creuse les monts à la lueur des lampes, dont la durée sert de mesure au travail ; et de plusieurs mois on ne voit pas le jour. Ces mines se nomment arrugies (55) ; souvent il se forme tout à coup des crevasses, des éboulements qui ensevelissent les ouvriers. Certes, il peut paraître moins téméraire d'aller chercher des perles et des pourpres (56) dans les profondeurs de la mer, et nous avons su faire la terre plus fatale que les eaux. En conséquence, on laisse des voûtes nombreuses pour soutenir les montagnes. Dans les deux méthodes on ren-6 contre dfô barrières de silex ; on les brise avec le feu et le vinaigre (xxiii, 27, 4). Mais comme dans les souterrains la vapeur et la fumée suffonaliense; marmoris glareæinbærens, non illo modo, gio in Oriente sappbiro atque Tbebaico , aliisqne in genœis scintillât, sed micas amplexum marmoris. Vagantur là veuarnm canales per latera pnteorum, et hnc illne,iiiè nomine invento, tellusque ligneis columnis suspenditnr. Quod eflossum est, tunditur, lavatiir, uritur, nwlitiiriiii fariuam. Apitascudem vocant aigenlum, qnod exila fornace : sudorisque, qui e cainino jaclafnr, spnrcitia,in Omni métallo scoria appeilatur. Hæc in auro hmditur, iterumqiie coquitur. Catkii fiunt ex tasconio. Hoc est tera alba similis argillœ. Neque enim alla flatum,

ignemqueel ardentem materiam tolérât. lertia ratio operaviceritGi-â gantum. Cuniculis per magna spatia actis cavantar monte ad lucernarum lumina. Eadem mensura vigiiiamm est : multisque mensibus non cernitur dies. Arnigias id gens ; vocant : sidantque rimæ subito, et opprimnnt operalos: I ut jam minus tcmerarium videatnr e profundo maris petere I margarilas atque purpuras : tanto nocenliores fecimns terras. Relinquuntur ilaque fornices crebri montibns snstinendis. Occursant in utroque genere silices. Hos igni el 6 I aceto rumpunt. Sæpius vero, quoniam in cnniculisvaiior et fuujus strangulat, cædunt fraclariis cl libras ferriaga)

LIVRE XXXIII. queraient les mineurs, ils prennent plus souvent le parti de briser la roche à l'aide de machines (57) années de cent cinquante livres de fer ; puis ils enlèvent les fragments sur les épaules jour et mit, se les passant de proche en proche à travers les ténèbres. Les mineurs placés à l'entrée sont les seuls qui voient le Jour. Si le silex paraît avoir trop d'épaisseur , le mineur (58) en suit le flanc, et il le tourne. Toutefois, le silex n'est pas l'obstacle le plus difficile : il est une terre, espèce d'argile mêlée de gravier (on la nomme terre blanche), qu'il est presque impossible d'entamer. On l'attaque avec des coins de fer et avec les mêmes maillets que plus haut : rien au monde n'est plus dur ; mais la soif de l'or est plus dure encore, et en vient à bout. L'opération faite, on attaque en dernier lieu les piliers des voûtes. : L'étalement s'annonce; celui-là seul qui s'en aperçoit est le veilleur placé au sommet de la montagne : celui-ci, de la voix et du geste (59), rappelle les travailleurs, et fait lui-même retraite. La montagne brisée tombe au loin avec un fracas que l'imagination ne peut concevoir , et un souffle d'une force incroyable. Les mineurs, victorieux, contemplent cette ruine de la nature. Cependant il n'y a pas encore d'or ; on n'a pas même su s'il y en avait quand on s'est mis à fouiller, et pour tant de périls et de dépenses (60) 8 il suffit d'espérer ce qu'on désirait. Un autre travail égal , et même plus dispendieux, est de conduire du sommet des montagnes, la plupart du temps d'une distance de cent milles, les fleuves, pour laver ces débris éboulés. On appelle ces canaux corruges, du mot eomrofeo, je pense. Là encore il y a mille travaux (6 1) : il faut que la pente soit rapide, afin que l'eau se précipite plutôt qu'elle ne coule; aussi l'amène-t-on des points les libus : egeranlque hnmeris noctibas ac diebus, per tenebras prosimis tradentes : lucem novissitni cernant. Si loDgiorvidetar silex, latus sequilur fossor, ambitqne. Taœenia silice facilior existimatur opéra. Est namque terra CI qoodatnargiilæ généré, glareæmixta(candidam vocant) prope incxpugnabilis. Cuneis eam ferreis aggrediunlur, et iisdem malleis : nihilque dnrius putant , nisi quod inter «nia anri famés durissima est. Peraclo opéré , cervices riomicnmab ultimo cædnnt. Dat signiim ruina, eamque soins intelligit in cacumine montis ejus pervigil. Hic voce, Mtu evocari jiibet opéras, pariterque ipse devolat. Mons fratUis cadit ab sese longe , fragore qui concipi liumana mente non possit , et flatu incredibili. Spectant victores niinam naturæ. Nec tamen adbuc aurum est ; nec sciere

esse.quum todere. Tantaque ad pericula et impendia saSlUlnil cansæ,sper3re quod cuperent. Âlins par labor, ac ici majoris impendii , flumina ad lavandam banc ruinam jiiiss monlium ducere obiter a centesimo plernmque lapkie.Corragos vocant, a corrivatione , credo. Mille et bic labores ; præceps esse libramentum oporlet, ut ruât verius qnam ilnat : itaque allissimis partibus ducitnr. Convalles • et intervalla substruclis canalibus jungunlur. Alibi rupes dl I plus élevés. A l'aide d'aqueducs, on passe les vallées (62) et les intervalles. Ailleurs on perce dos 9 rochers ina cessibles, et on les force à recevoir de grosses poutres. Celui qui perce ces rochers est suspendu par des cordes; de sorte qu'en voyant de loin ce travail, on croit avoir sous les yeux des bêtes sauvages , que dis-je? des oiseaux d'une nouvelle espèce. Ces hommes, presque toujours suspendus, sont employés à niveler la pente, et ils tracent l'alignement que suivra le corruge ; et là où il n'y a pas place (63) pour poser le pied, des rivières sont conduites par la main de l'homme. Le lavage est mauvais quand l'eau qui arrive charrie de la boue ; cette boue est appelée «nMm.- or, pour se préserver de Vurium, on fait passer (64) l'eau à travers des pierres siliceuses et du gravier. A la prise d'eau , sur le front sourcilleux des montagnes , on creuse des réservoirs de deux cents pieds de long sur autant de large et de dix de profondeur. On y a laissé cinq ouvertures, d'environ trois pieds carrés. Le réservoir rempli , on ôte les bondes, et le torrent s'élance avec une telle force , qu'il entraîne des quartiers de roc. En plaine est un autre travail : 1 0 on creuse des canaux qu'on nomme agoges pour le passage de l'eau. De distance en distance, le courant est ralenti par une couche d'ulex, L'ulex est semblable au romarin épineux , et propre à retenir l'or. Les côtés sont fermés avec des planches ; et s'il y a un ravin à franchir, le canal est soutenu en l'air. La terre (65), conduite de la sorte, arrive jusqu'à la mer ; la montagne écroulée se dissout, et de cette façon l'Espagne a déjà reculé au loin ses rivages. C'est aussi en des canaux de ce genre que dans le premier procédé on lave les matières extraites avec un labeur immense ; sinon , les puits seraient bientôt obstrués. L'or inviæ cæduntur, sedemque trabibus cavatæ præbere cogiintur. Is, qui cædit, funibus pendet, ut procul intuentibiis species ne ferarum quidem , sed alitum fiat. Pendeotes majore ex parte librant , et lioeas itineri præducunt ; quaque insistentis vestigiis bominis locus non est, amues trahunlur ab bomine. Vitium lavandi, et si fluens aranis lutum importet ; id genus terræ urium vocant. Ergo per silices calculosve duennt, et urium évitant. Ad capita dejeclus iu superciliis

moolinm piscinæ cavantur ; duceoos pedes in quasque parles, et in altitudinerndeuos. Emissaria in bis qnina p^um quadratorum temum fere linquiintur, et replelo stagno, excusais obtnramentis erumpit torrens tanta vi, ut saxa provolval. Alius etiamnum in 10 piano labor. Fossæ per quas profluat, cavantur; agogas vocant : eæ sternuntur gradatim ulice. Frufex est roris marini similis, asper,aurumquerelinens. Lateraclndnntur tabulis, ac per prærupta suspenduntur. Canali ita profiuens terra in mare iabitur, ruptusqne mons diluitur, ac longe terras bis de causis jam promovit Hispania. In priore généré, quæ exhauriuntiir immenso labore, ne occupent piiteos, in hoc rigantur. Aurum arrugia quæsitura non coquitur, sed statimsiium est. Inveiiiuntur ita massæ. Nec i I

4f2 PLINE. obtenu par l'arrugie n'a pas besoin d'être fondu ; 1 1 il est or tout aussitôt. On en trouve des blocs ; les puits en fournissent même qui dépassent dix livres. Les Espagnols nomment ces blocs palacres on paiacranes; l'or en très-petit grain, ils le nomment baluce. On fait sécher ensuite l'ulex, on le brûle, et on en lave la cendre sur un lit d'herbe où l'or se dépose. Suivant quelques-uns, l'Asturie, la Galice et la Lusitanie fournissent de cette façon, par an, vingt mille livres pesant d'or. Dans cette production l'Asturie est pour la 1 2 part la plus considérable. Il n'y a nulle part ailleurs un exemple d'une fécondité pareille, continuée (66) pendant tant de siècles. J'ai dit plus haut (iir, 24, 5) qu'un antique sénatns- consulte avait défendu aux mineurs d'attaquer l'Italie : sans cette loi , aucune terre ne serait plus productive en métaux. Il existe une loi censoriale relative aux mines d'or d'Ictimules, dans le territoire de Vercelles, par laquelle il était défendu aux fermiers de l'État d'employer plus de cinq mille (67) ouvriers à l'exploitation. 1 XXII. Il y a encore un moyen de faire de l'or : c'est avec l'orpiment (xxxiv, 56). Ce minerai s'extrait en Syrie pour les peintres ; il est , à fleur de terre, de couleur d'or, mais fragile comme les pierres spéculaires. Il avait excité des espérances chez Caligula, qui était si avide d'or: ce prince fit fondre une grande quantité d'orpiment; il obtint de l'or excellent , mais en si petite proportion, qu'il y avait delà perte (or c'est sa cupidité qui lui en avait fait faire l'épreuve), bien que la livre d'orpiment ne coûtât que quatre deniers : depuis lui personnen'arenouvelé cet essai. 1 XXIII. Tout or contient de l'argent en proportion variable : quelquefois un dixième (68), ici non ÎD pnteis etiam denas excedentes libras. Palacras Hispani, alü palacranas: iidem qiiod mintitum est, balucem vocant. Ulex siccatus uritur, et cinis ejus lavatur substrato cespile herboso, ut sidat aurum. Viceua millia pondoad bunc modum annis singulis Asturiam atque Gallæcjam et Lusilaniaro præstare quidam prodiderunt , ita ut plurimum 1 2 Asturia gignat. Neque iu alla parte terrarum tôt sæculis persévérât hæc fertilités. Italiæ parci vetere interdicto paeiat tellus. Exstat lex censoria Ictimulorum aurifodinæ, Vercellensi agro, qua cavebatur, ne plus quinque millia liominum in opéré publicaui baberent. I XXII. Aurum faciendi est eliamnum una ratio ex auripigmcnto, quod iu Syria foditur pictoribus, in summa tellure, auri colore, sed fragili, lapidum spccularium modo : invitaveratque spes Caium principem avidissimum auri : quamobrem jussit excoqui magnum pondus : et plane tecit aurum excellens , sed ita parvi

ponderis, ut detrimentumsentiret, illud propter avariliam expertus ; quanquam auripigmenti libræ x. iv permutarentur : nec postea tentatum ab ullo est. 1 XXIII. Omni auro inest argentum vario pondéré, alibi un neuvième, ailleurs un huitième. Dans la seule mine qu'on nomme Albicrate (69), et qui est dans la Gaule, l'argent ne fait que le trente-sixième; aussi cette mine l'emporte sur les autres. Quand la proportion de l'argent est un cinquième, l'or se nomme électrum. On trouve des parcelles (70) d'électrum dans l'or appelé eanaliense (XXXIII, 21). On fait aussi de l'électrnm artificiel (ix , 65) en mêlant de l'argent et de l'or. S'il y a plus d'un cinquième d'argent, le mélange ne résiste pas sur l'enclume. L'éleetrum a été estimé aussi : témoin Homère (Od., iv, 71) qui représente le palais de Ménélas comme brillant d'or, d'électrum, d'argent et d'ivoire. Lindos,S dans l'île de Rhodes, a un temple de Minerve où Hélène consacra une coupe d'électrum. L'histoire ajoute qu'elle avait été moulée sur le sein d'Hélène. Une propriété de l'électrum, c'est d'être aux lumières plus éclatant que l'argent. L'électrum natif a de plus la vertu de déceler les poisons : des iris semblables à l'arc-en-ciel se dessinent sur la coupe, avec un bruissement semblable à celui de la flamme ; on a ainsi deux indices. XXIV. La première statue d'or massif sans t aucun creux , antérieure même aux statues de bronze massif nommées holosphyrates (faites toutes au marteau) , fut , dit-on , érigée dans le temple de la déesse Anaïtis (nous avons dit (v, 20; à quelle région ce nom appartient). La statue était en grande vénération chez les peuples de la contrée. Elle fut enlevée dorant la guerre de MarcAntoine contre les Parthes. On a retenu à ce sujet un bon mot d'un vétéran de Bologne : Il avait le dieu Auguste à dîner ; l'empereur lui demanda s'il était vrai que le premier qui avait mis la main sur la statue de la divinité avait expiré decuma, alibi nona, alibi octava parle. In uno tanloni Galliæ métallo , quod vocant Albicratense, tncesimasesta portio invenitur : ideo cæteris præest. übicomque quinla argent! portio est, elecUum vocatur. Scobes eæ reperiantur in Canaliensi. Fit et cura eleclrum arsenlo addilo. Quod si quinlam portionera excessit , incudibos non resistit. Et electro auctoritas, Homero teste, qui Menelai regiam auro, electro, argento ,ebore fulgere tradit lOi-î nervæ templiim habet Lindos , insulæ Rhodiorum , in qoo Helena sacravit calycem ex electro. Adjicit historia, œanimæ suæ mensura. Electri natiira est, ad Incemamni lumiiia clarius argento spleudere. Quod est nativum , et venena deprehendit. Nanique discurriint in calycibus arcus, cælestibus similes , cum igneo stridore ; et

gemina ratioue prædicunt. XXIV. Aurea statua prima omnium nnlla inanitale , et I antequam ex ære aliquaillo modo fieret, quam vacant holospliyraton, in tempto Anaitidis posita dicilur (quo sil situ terrarum nomen hoc significavimus) , numine geolibus illis sacratissimo. Direpta est Antonii Parlhicis rébus: scitumque narratnr dictnm unius veteranorum Bonooiae, hospitali divi Augiisti cœna , qnum interrogarelur. esseüii

obtenu par l'arrugie n'a pas besoin d'être fondu;
11 il est or tout aussitôt. On en trouve des blocs; les puits en fournissent même qui dépassent dix livres. Les Espagnols nomment ces blocs palacres ou palacranes; l'or en très-petit grain, ils le nomment balucc. On fait sécher ensuite l'ulex, on le brûle, et on en lave la cendre sur un lit d'herbe où l'or se dépose. Suivant quelques-uns, l'Asturie, la Galice et la Lusitanie fournissent de cette façon, par an, vingt mille livres pesant d'or. Dans cette production l'Asturie est pour la
12 part la plus considérable. Il n'y a nulle part ailleurs un exemple d'une fécondité pareille, continuée (66) pendant tant de siècles. J'ai dit plus haut (III, 24, 5) qu'un antique sénatus-consulte avait défendu aux mineurs d'attaquer l'Italie: sans cette loi, aucune terre ne serait plus productive en métaux. Il existe une loi censoriale relative aux mines d'or d'Ictimules, dans le territoire de Vercelles, par laquelle il était défendu aux fermiers de l'État d'employer plus de cinq mille (67) ouvriers à l'exploitation.

1 XXII. Il y a encore un moyen de faire de l'or: c'est avec l'orpiment (XXXIV, 56). Ce minerai s'extrait en Syrie pour les peintres; il est, à fleur de terre, de couleur d'or, mais fragile comme les pierres spéculaires. Il avait excité des espérances chez Caligula, qui était si avide d'or: ce prince fit fondre une grande quantité d'orpiment; il obtint de l'or excellent, mais en si petite proportion, qu'il y avait de la perte (or c'est sa cupidité qui lui en avait fait faire l'épreuve), bien que la livre d'orpiment ne coûtât que quatre deniers: depuis lui personne n'a renouvelé cet essai.

1 XXIII. Tout or contient de l'argent en proportion variable: quelquefois un dixième (68), ici un neuvième, ailleurs un huitième. Dans la seule mine qu'on nomme Albicrate (69), et qui est dans la Gaule, l'argent ne fait que le trente-sixième; aussi cette mine l'emporte sur les autres. Quand la proportion de l'argent est un cinquième, l'or se nomme électrum. On trouve des parcelles (70) d'électrum dans l'or appelé canaliense (XXXIII, 21). On fait aussi de l'électrum artificiel (IX, 65) en mêlant de l'argent et de l'or. S'il y a plus d'un cinquième d'argent, le mélange ne résiste pas sur l'enclume. L'électrum a été estimé aussi: témoin Homère (*Od.*, IV, 71) qui représente le palais de Ménélas comme brillant d'or, d'électrum, d'argent et d'ivoire. Lindos, 2 dans l'île de Rhodes, a un temple de Minerve où Hélène consacra une coupe d'électrum. L'histoire ajoute qu'elle avait été moulée sur le sein d'Hélène. Une propriété de l'électrum, c'est d'être aux lumières plus éclatant que l'argent. L'électrum natif a de plus la vertu de déceler les poisons: des iris semblables à l'arc-en-ciel se dessinent sur la coupe, avec un bruissement semblable à celui de la flamme; on a ainsi deux indices.

XXIV. La première statue d'or massif sans 1 aucun creux, antérieure même aux statues de bronze massif nommées holosphyrates (faites toutes au marteau), fut, dit-on, érigée dans le temple de la déesse Anaïtis (nous avons dit (V, 20) à quelle région ce nom appartient). La statue était en grande vénération chez les peuples de la contrée. Elle fut enlevée durant la guerre de Marc-Antoine contre les Parthes. On a retenu à ce sujet un bon mot d'un vétéran de Bologne: Il avait le dieu Auguste à dîner; l'empereur lui demanda s'il était vrai que le premier qui avait mis la main sur la statue de la divinité avait expiré

non in puteis etiam denas excedentes libras. Palacras Hispani, alii palacranas: iidem quod minutum est, balucem vocant. Ulex siccatus uritur, et cinis ejus lavatur substrato cespite herboso, ut sidat aurum. Vicena millia pondo ad hunc modum annis singulis Asturiam atque Gallæciam et Lusitaniam præstare quidam prodiderunt, ita ut plurimum
12 Asturia gignat. Neque in alia parte terrarum tot sæculis perseverat hæc fertilitas. Italiæ parci vetere interdicto patrum, diximus: alioqui nulla fecundior metallorum quoque erat tellus. Exstat lex censoria Ictimulorum aurifodinæ, Vercellensi agro, qua cavebatur, ne plus quinque millia hominum in opere publicani haberent.

1 XXII. Aurum faciendi est etiamnum una ratio ex auripigmento, quod in Syria foditur pictoribus, in summa tellure, auri colore, sed fragili, lapidum specularium modo: invitaveratque spes Caium principem avidissimum auri: quamobrem jussit excoqui magnum pondus: et plane fecit aurum excellens, sed ita parvi ponderis, ut detrimentum sentiret, illud praeter gravitatem expectatae; quanquam

decuma, alibi nona, alibi octava parte. In uno tantum Galliæ metallo, quod vocant Albicratense, tricesima sexta portio invenitur: ideo cæteris præest. Ubicumque quinta argenti portio est, electrum vocatur. Scobes eæ reperiuntur in Canaliensi. Fit et cura electrum argento addito. Quod si quintam portionem excessit, incudibus non resistit. Et electro auctoritas, Homero teste, qui Menelai regiam auro, electro, argento, ebore fulgere tradit. Mi- 2 nervæ templum habet Lindos, insulæ Rhodiorum, in quo Helena sacravit calycem ex electro. Adjicit historia, mammæ suæ mensura. Electri natura est, ad lucernarum lumina clarius argento splendere. Quod est nativum, et venena deprehendit. Namque discurrunt in calycibus arcus, cælestibus similes, cum igneo stridore; et gemina ratione prædicunt.

XXIV. Aurea statua prima omnium nulla inanitate, et 1 antequam ex ære aliqua illo modo fieret, quam vocant holosphyraton, in templo Anaitidis posita dicitur (quo sit

LIVRE XXXIII. frappé de cécité et de paralysie. Le vétéran répondit qu' Auguste soupait justement avec la jambe de la déesse ; qu'il avait, lui, porté le premier coup, et que toute sa fortune venait de ce butin. En fait de statues d'hommes , Gorgias de Léontium , le premier , se dressa à Delphes dans le temple une statue d'or et massive, vers la soixante dixième olympiade, tant on faisait fortune à enseigner l'art oratoire. I XXV. L'or est de plusieurs façons efflcacé dans les remèdes. On l'applique aux blessés et aux enfants, pour rendre moins nuisibles les maléflces dirigés contre eux. Lui-même il agit comme maléfice lorsqu'on en passe sur la tête , principalement sur la tête des poulets et des agneaux. Le remède est de laver de l'or, et d'asperger avec l'eau ceux qu'on veut préserver. On le torréfie aussi dans un vase de terre avec un poids double de sel, triple de misy; puis de nouveau avec deux parties de set et une de la pierre nommée schiste. De cette façon il donne des propriétés actives aux substances torréfiées en même temps, tout en restant pur et intact, île résidu est une cendre que l'on conserve dans un vase de terre, et qu'on détrempe dans de l'eau pour l'appliquer sur les lichens de la face ; on détache ce liniment en se lavant avec une décoction de fèves; cette cendre guérit encore les fistules et les hémorroïdes. Avec de la poudre de pierre ponce elle amende les ulcères putrides et de mauvaise odeur. L'or bouilli dans du miel avec la nielle, et appliqué sur le nombril, relâche doucement le ventre. M. Varron assure que l'or fait disparaître les verrues. ! XXVI. (v.) Lachrysocolleest un liquide coulant dans les puits dont nous avons parlé (xxxiii, 2i) le long des filons d'or, et formant par les froids venim , eom qui primas violasset hoc namen, oculis membréqne captum exspirasse ? Respondit enim , tum maxime Angustam de crureejas coenare, seqae ilium esse, totumqoesibi censum ex ea rapioa. Homiiium primas et auream slalaatn et solidam Gorgias Leontiaas Delphis in templo àbi posuit , ux circiter Olympiade. Tautus erat docendæ oratoriæ artis qnæstus ! 1 XXV. Anram plurimis modis pollet in remediis ; vulneralisque, et iofaotibas applieatur, ut minus noceant, quæ iaferantur, veneficia. Est et ipsi siiperlato vis malefica, gallmarum quoque et pccorum feturis. Remedium est aMoere illatum, et spargere eos, quibus mederi velis. lorretor etcum salis gemino pondéré, triplici misées, et rarsam cum duabus salis porliouibus , et una iapidis , qoem schiston vocant : ita virus tradit rebus una cremalis 2 iofictili vase, ipsum purnm et incorruptum. Reliquuscinis seiratusin ficlili, et ex aqua illitus, lichenas in

facie saaat. Lomento eum convenit ablui. Fistulas etiam sanat, et quæ Tocantur hæmorrboides. Quod si tritus pumex adjiciatur, putria hulceraet tetri odorisemendat. Ex melle rerodecoetnmeum melantbio,et illitum umbilico, leniter sotritalTum. Auro verriicas curari M. Varro aiictor est. de l'hiver des concrétions aussi dures que la pierre ponce. On a remarqué que la meilleure se produisait dans les mines de cuivre, et que celle des mines d'argent avait le second rang. On en trouve aussi dans les mines de plomb, mais elle est inférieure même à celle des mines d'or. Dans toutes ces mines on fait une chrysocolle artificielle fort inférieure à la chrysocolle native. Le procédé consiste à introduire doucement (7i) de l'eau dans une veine de métal pendant tout l'hiver , jusqu'en juin , et à laisser sécher le tout en juin et jnillet (72), ce qui montre clairement que la chrysocolle n'est qu'une veine métallique qui s'est putréfiée. La chrysocolle native diffère sur- 2 tout de l'autre par sa consistance; on la nomme ehrysocolle jaune : et cependant on la teint ellemême avec la plante appelée lutum [réséda luteola). Elle a, comme le lin et la laine, la propriété de prendre la teinture ; voici le procédé ; On la broie dans un mortier ; on la passe par un tamis fin ; on la moud encore pour la passer par un tamis plus fin : ce qui ne passe pas est remis au mortier, puis à la meule. La poudre, au fur et à mesure, est mise dans des augets où on la fait macérer dans du vinaigre, afin que tout ce qui reste de dur se dissolve. On pile de nouveau ; on lave dans des vases en forme de conques, et on fait sécher. On procède alors à la teinture de la ehrysocolle avec l'alun- schiste (xxxv, 52) et l'herbe susdite; ainsi on la peint avant qu'elle serve à peindre. Il importe qu'elie soit absorbante, et qu'elle se prête à la manipulation. En effet, si elle ne prend pas la couleur, on y ajoute du scytane et du turbyste (73) : c'est le nom qu'on donne à des substances qui la forcent à absorber la matière colorante. XXVII. Ainsi teîfite, les peintres la nomment i XXVI. (v.) Cbrysocolla humor est in puteis, quos dixi- 1 mus, per venam auri delluens , crassescente linio rigoribus hibernis usque in duritiam pumicis. Laudatiorem eamdem in ærariis metallis , et proxiniam in argeutariis Geri compertum est. Inveniluret in plumbariis, xilior etiam anraria. In omnibus autemiis metallis fit et cura, muitum infra naturalem illam : immissis in venam aquis leniter hieme tota, usque in junium meusem : deiu siccatis junio et julio : ut plane inteliigatur nibil abud cbrysocolla, quam venapulris. Xativa duritia maxime distat; Iuleam vocant. ï Et tamen ilia quoque herba , quam lutum appellant , tingitnr. Natura est, quæ lino lanæve, ad snceum bibendum. Tuiidilur in pila, deiude tenui cribro cernitur

: poslea molitur, ac deinde tenuius cribratur. Quidquid non transmeat, repetilur in pila, dein molitur. Pulvis semper in calinos digeritur, et ex aceto maceratur, ut omnis duritia solvatur : ac rursus tunditur; deiu lavatur in conchis, siccaturque. Tune tiogitur alumine sebisto, et herba supra dicta , pingiturque , antequam piogat Refert quam bibula docilisque sit. Nam nisi rapuit colorem , adduntur scytaDum atque turbystum : ita vocant medicamentum sorbere cogentia.

PLINE. orobitis. Ils en distinguent deux sortes : la jaune, qui se conserve en poudre , et la liquide , qui est en dissolution. Ces deux espèces se fabriquent à Chypre. La plus estimée se fait'en Arménie, la seconde en Macédoine; mais c'est l'Espagne qui en fournit le plus. On recherche surtout celiequi{74) a la nuance du blé en herbe, dans sa verdure la plus fraîche. Déjà on a vu, dans les spectacles de Néron, l'arène du cirque sablée avec de la chrysocolle, quand l'empereur, vêtu d'une étoffe de même couleur, devait en personne conduire un 2 char. La foule ignorante des ouvriers distingue la chrysocolle en trois espèces : l'épre, qui vaut sept deniers (5 fr. 7 4) la livre ; la moyenne, qui en vaut cinq ; la broyée , qu'ils nomment aussi herbaeée, qui en vaut trois. Avant d'employer la première, qui est graveleuse, on met un enduit d'atrament et de parætonium (xxxv, 12 et 18) , qui la font tenir et qui en rendent la nuance plus douce. Le parætonium étant très-gras, et, à cause de sa viscosité, très-tenace, est mis d'abord , puis couvert d'une couche d'atrament, lequel empêche que le parætonium, par sa blancheur, ne rende la chrysocolle pâle. On pense que la chrysocolle lutea est ainsi appelée de l'herbe lutum (réséda luteola), laquelle, broyée avec du bleu, est vendue pour de la chrysocolle : c'est de toutes les chrysocolles la plus mauvaise et la plus trompeuse. 1 XXVni. On emploie aussi cette substance dans la médecine. Avec la cire et l'huile, elle sert à mondifier les plaies ; seule et en poudre, elle les dessèche et les resserre. On la donne en électuaire avec du miel dans l'angine et l'orthopnée. C'est, de plus, un vomitif. On la fait entrer dans les collyres pour effacer les cicatrices des yeux , et dans les emplâtres verts pour adoucir les douleurs et faire disparaître les cicatrices. Cette chrysocolle, les médecins Innomment acesis; elle diffère de l'orobitis. XXIX. Les orfèvres emploient aussi la chryso- 1 colle pour souder l'or ; et c'est de cette chrysocolle, dit-on, que toutes les substances d'un vert semblable (75) ont reçu ce nom. On la mélange à cet effet avec du vert-de-gris , de l'urine d'an garçon impubère, et du nitre. On la pile avec un pilon de cuivre dans un mortier de cuivre : on appelle en latin ce mélange santerna. L'or dit argentenx se soude par la santerne , ce que l'on reconnaît quand il devient brillant par l'application de cette substance. Au contraire, l'or cuivreux se contracte, s'émousse, et ne prend que difficilement la soudure : pour ce dernier or on fait une soudure particulière , en ajoutant au mélange ci-dessus indiqué de l'or et un septième d'arçent , le tout broyé ensemble.

XXX. A ce propos groupons quelques faits, i pour présenter à la fois toutes les merveilles de la nature. On soude l'or au moyen de la chrysocol le, le fer au moyen de l'argile, le cuivre en masse au moyen de la calamine, le cuivre en lame au moyen de l'alun , le plomb ainsi que le marbre au moyen de la résine , le plomb noirau plomb blanc (xxxiv, 47 , 48 et 49), et le plomb blanc avec lui-même à l'aide de l'huile, l'étain (xxxiv, 48) à l'aide de la limaille de cuivre, l'argent à l'aide de l'étain. Le bols de pin est excellent pour fondre le cuivre et le fer; mais le papyros d'Égypte a aussi la même propriété. Le feu de paille fond l'or; l'eau allume la chaux et la pierre de Thrace ; cette derrfière s'éteint avec de l'huile. Les matières qui éteignent le mieux le feu sont le vinaigre , la glu et les oeufs. La terre n'est nullement combustible. Un charbon brûlé et éteint n'en brûle que mieux allumé de nouveau. 1 XXYII. Quuffl linxere, pictores orobitiu vocant, ejusque duo généra faciunt : luteann, quæ servatur in lomentum : et liquidam , globuiis sudore resolutis. Hæc utraque geuera in Cypro liunt. Laudaüssima in Ârmeuia, seconda in Macedonia , largissima in Hispania. Samma commeDdatioiiis, ut colorem in lierba segetis læte virentis quant simillime reddat : visumque jam est Neronis principis spectaculis arenam Circi chrysocolla sterui, quum ipse 2 concolori panno aurigaturos esset. Indoota opiScom turba tribus eam generibus distinguit : asperam, quæ taxatur in libras denariis vu : raediam, quæ denariis quinis : attritam , quam et herbaceam vocant, quæ x. iii. Sublinuut autem areposam, priusquam inducant, atramento, et parætonio. Hæc sunt tenacia ejus et colori bianda. Parætonium , quouiam est natura piuguissimum , et propter lævorem , tenacissimum : atramento aspeigitur, ne parætonii candor patlorem chrysocollæ afferat. Luteam putant a luto lierba dictam, quam ipsamcæruleosubtritam, pro chrysocolla inducout, vilissimo geoere alquefallacissimo. I XXVIII. Usus chrysocollæ et in medicina est ad purganda vuluera cum cera et oleo. Eadem per se arida sic<at et contraliit. Datur et iii angina, orthopnœave, lingendacum meile. Coucitat vomitiones : misceturet coliyriis ad cicatrices oculornm ; ac viridihus emplaslris, ad dolores mitigandos, et cicatrices trahendas.Uaucchrv$oc(iilaai medici acesin appellant, quæ non est orobitis. XXIX. ChrysocoUam et aurifices sibi vindicanta^ali- 1 naiido auro: etindeomnes appellatas simililer vireotes dicunt. Temperatur autem ea Cypriaærugme,etpneriiiiipi]te urina, additonitro. XeriturCyprioærein Cypriismortariis: santernam vocant nostri. Ita ferruminatur aiirom, qood argentosum vocant .- signumque est , si addila

saalema aitescit. E di verso ærosum contrahit se, hebetatiir(jiie,et difficulter ferruminatur. Ad id giutinam lit, auro et septima parte argent! ad supradicta additis, nnaque cootiids. XXX. Contexi par est reliqua circa hoc, ut nniTefsaiia- 1 turæ contingat admiratio. Auri glulinum est taie, iigilla ferro, cadmia æris massis, alumen laraiuis, resiaa plumboet marmori: sed plumbum nigrum aibo juogitar, ipsumqae album sibi oleo. Item stanoom ærameatis, stanno argentum. Pineis optime lignis æs fernuuqueflnditur : sed et Ægyplia papyro : paleis aunim. Calx ^ accenditur, et Thracius lapis: idemque oleo restiagniliir. Ignis autem aceto maxime et visco ,'et ovo. Terra miaiaie

LIVRE XXXIII. 1 XXXI. (vi.) Venons maintenant â l’argent , la seconde folie des hommes. On ne l’obtient qu’à l'aidedepuits.Làoùilest rien n’en indique l’existenee, ce minerai n’offrant pas de paillettes brillantes comme fait l’or. C’est une terre tantôt rousse, tantôt cendrée (76). On ne peut le fondre ;Sîïiv, 47 et 53) qu’en y ajoutant du plomb noir oiidelagalène(c’estainsi qu’on nomme une veine de plomb, laquelle, le plus souvent, se trouve près des reines d’argent). Par l’opération du feu le plomb se précipite, et l’argent surnage comme l’huile sur l’eau. Presque toutes nos provinces fournissent de l’argent ; mais le plus beau est celui d’Espagne. L’argent s’y trouve, comme l’or, dans les terrains stériles et même montagneux. Partout où on en rencontre une veine, on est sûr 2 qu’une autre n’est pas loin. Au reste, cette particularité se remarque pour tous les autres métaux ; et c’est probablement de là que vient chez les Grecs le mot de métal (.uet’ aXkov, l’un après l’autre). Chose singulière ! les pnitsouvertsen Espagne par Annibal sont encore exploités, et conservent le nom de ceux qui ont découvert le gisement. Un de ces puits , nommé encore présentement Bebulo, fournissait à Annibal trois cents livres pesant par jour. La montagne est déjà excavée l'espace de quinze cents pas ; et, dans tout cet espace, des Aquitains, debout jour et nuit, se relevant d’après la durée des lumières, épuisent les eanx et donnent naissance à un fleuve. La veined’argent qu’on trouve la première se nomme crudaria. Chez les anciens la fouille d’une mine d'argent cessait dès qu’on trouvait une couche Jd’alnnjonn’allaitpasau delà. Mais depuis que tout récemment on a rencontré sous l’alun un filon de enivre il n’y a plus de limites (77) aux espérances. Les exhalaisons des mines d’argent sont mortelles à tous les animaux, et surtout aux chiens. Moins l’or et l’argent ont de consistance, plus ils sont beaux. On s’étonne généralement que des lignes tracées avec l’argent soient noires (xxxiii, 19, 3). XXXII. On trouve dans ces mêmes mines une 1 pierre qui vomit une matière éternellement liquide, et nommée vif-argent. C’est un dissolvant pour toutes choses. Il ronge et perce les vases , à travers lesquels il traussude par sa propriété destructive. Toutes les matières surnagent le vifargent, excepté l’or, qui est la seule substance qu’il attire à soi; aussi est-il excellent pour isoler l’or : on le secoue vivement dans des vases de terre avec ce métal, et il en repousse toutes les impuretés qui y sont mêlées. Une fois qu’il a ainsi rejeté les choses étrangères (78), il ne reste plus qu’à le séparer lui- même de l’or; pour cela on le met dans des

nouets de peau assouplie, à travers lesquels il transsude , laissant l'or dans toute sa pureté. Par la même propriété, quand on dore le cuivre, il retient avec beaucoup de force les feuilles d'or sous lesquelles on le met. Mais lorsque la feuille est simple ou trop mince, la nuance pâle du vifargent fait reconnaître la fraude. Aussi ceux qui ont pratiqué cette fraude ont-ils remplacé le vifargent par le blanc d'œuf, et bientôt après par l'hydrargyre, dont nous parlerons en son lieu (xxxiii, 42). Au reste, il n'a pas été trouvé beaucoup de vif-argent. XXXIII. Dans les mines d'argent on rencontre 1 une matière qu'on peut appeler, à proprement parler, pierred'écume. Elle est blanche, luisante, sans être transparente; elle porte le nom de stimmi, de stibi (79), d'alabastrum , de larbason (antimoine). On en distingue deux sortes, l'un mâle, l'autre femelle. Le stibi femelle est plus estimé ; le lagrit Carboni major vis exusto, iterumque Oagranti. : nXI. (VI.) Ab bis argenli melalla dicantur, qnæ sequens iosania est. Xonnisi in putois reperitur, nullaque sui spe lisdtnr: nollis, ut in auro, lucentibus scintillis. Terra est iüasniîa, alias cineracea. Excoqni non potest, nisi cum plaœbonigro.aut cumveoaplumbi. Galenam vocaot, quæ jmtaaigenti venas plerumque reperitur. El eodem opéré ipÜQm descendit pars in plumbum, argentum auteni superaciaDatât, utoleum aquis. Reperitur in omnibus pæne ptormdis.sd in Hispania polcberrimum ; id quoquein sierilisoio, atque etiam montibus : et nbicumque nnainlieutaveua est, non procul invenitur alia. Hoc quidem et àonmiferemaleria; unde metalla Græcividenturdixisse. Mkaffl, adbuc per Hispanias ab Hannibale inchoatos piileosdurare, sua ab inventoribus nomina habentes. Ex qoàsBebolo appeltalur hodieque, qui ccc pondo Hannibali sabministravit iu dies. ad mille auinsentos iam nasæris vena infra alumen nullam finem spei fecit. Odor ex argenti fodinis inimicus omnibus animalibus, sed maxime cauibus. Anrum argentumque quo moilius , eo pulcbrius. Lineas ex argento nigras produci plerique mirantur. XXXII. Est et lapis in bis venis , cujus vomica liquoris I æterni argentum vivum appellatur; venenum rerum omnium. Exest ac perrumpit vasa permanans tabe dira. Omnia ei innatant , præter aurum : id unnm ad se trahit. Ideo et optime purgat; cæteras ejus sordes exspuens crebro jactatu helilibos in vasis : ita vitiisabjectis, ut ipsum ab auro discedat , in pelles subactas etfunditur, per qiias siidoris vice defluens , purum relinquit aurum. Ergo et qiium Verum pallore detegit simplices aut prætenues bracteas. Quapropter id furtum quaerentes, ovi liquore candido usum eum adulteravere : mox et hydrargyro , de quo suo

41G PLINE. mâle est plus rude, plus âpre, moins pesant, moins brillant et plus sablonneux; la femelle au contraire est brillant, friable, et se fend en lames, au lieu de se séparer en globules. 1 XXXIV. Il est de propriété astringente et réfrigérante. On l'emploie surtout pour les yeux ; et il a été nommé par la plupart platyophthal mon , parce que , faisant paraître les yeux plus grands, il est employé dans les préparations calliblépharіques des femmes. Il guérit les fluxions des yeux, et les ulcères de ces organes : on s'en sert en poudre, avec de la poudre d'encens et de la gomme ; il arrête aussi le sang qui s'écoule (80) du cerveau. En poudre, il est très-efficace (Si) contre les plaies récentes, et contre les anciennes morsures de chien. Il est bon contre les brûlures par le feu, mêlé à de la graisse, de l'écume d'ar2 gent, de la céruse et de la cire. Pour le préparer, on le brûle dans une tourtière, après l'avoir entouré de fumier de bœuf ; puis on l'éteint avec du lait de femme , et on le broie dans un mortier avec de l'eau de pluie. De temps en temps la partie trouble est transvasée dans un vaisseau de cuivre, et purifiée avec du nitre. On reconnaît le marc à ce qu'il est très-semblable à du plomb, et occupe le fond du mortier; on le rejette. Le vaisseau dans lequel [82) ont été transvasées les parties troubles reste la nuit couvert d'un linge. Le lendemain, on décante ce qui surnage, ou on l'enlève avec une 3 éponge. Le dépôt qui s'y forme est regardé comme la fleur. On l'éxpose au soleil, couvert d'un linge, sans le laisser entièrement dessécher. Alors on le broie de nouveau dans un mortier, et on le divise en trochisques. Dans toute cette opération, l'important est de brûler le stibi convenablement, de manière à ne pas le changer en plomb. Quelquesuns pour le faire cuire emploient non du fumier, mais de la graisse ; d'autres le broient en l'imbibant d'eau, le passent dans un linge plié en trois, jettent le marc , transvasent la partie liquide et recueillent tout ce qui s'en dépose, pour s'en servir dans les emplâtres et dans les collyres. XXXV. La scorie d'argent est appelée par lest Grecs helcysma ; elle a des propriétés astringentes et réfrigérantes; comme le molybdène, dont noos parlerons à l'article du plomb (xxxiv, .53), on la fait entrer dans les emplâtres, surtout pour la cicatrisation des plaies. Contre le ténesmeet la dyssenterieon la donne en lavementavecl'huiledemyrte. On l'incorpore dans les médicaments nommés lipares (xxin,8 1,2), pour les ulcères fongueux, pour les écorchures , pour les ulcérations humides è la tête. Les mines fournissent aussi ce qn'on nom- J me écume d'argent. Il y en a de trois sortes : la meilleure nommée

chrysitis, la seconde argyritis , la troisième molybditis. La plupart du temps ces trois nuances se trouvent dans la mène masse. L'écume d'argent la plus estimée est celle de l'Attique, puis celle de l'Espagne. La chrysitis se prépare avec la terre argentifère elle-même; l'argyritis, avec l'argent; la molybditis s'obtient par (83) la fonte du plomb, travail qui se fait à Pouzzoles, et qui a valu à cette substance le nom qu'elle a. Toutes les écumes d'argent se font 3 ainsi : on fond la matière à traiter ; le produit coule d'un réservoir supérieur dans un réservoir inférieur, d'où on l'enlève avec des brochettes de fer, en l'exposant de nouveau à la flamme pour la rendre légère. C'est une véritable écume de la matière en fusion, comme le nom l'exprime. Elle diffère de la scorie comme l'écume diffère du marc : l'une est une impureté de la matière Magis probant feminam : horridior est mas , scabriorque, et minus ponderosns, minusque radians et arenosior: femiiia contra nitet, friabilis, fissurisque, non globis , de1 XXXIV. Vis ejus adstringere et refrigerare : principalis autem circa oculos: namque ideo etiam plerique platyophthaimon id appellavere , quoniam in calliblepharis mulierum diia-et oculos. Et lluxioues inbibet oculorum, exhulcerationesque , farina ejus ac thuris, gummi admixto. Sislit et sanguinem fecerebro profluentem. EfOcacissime et contra recentia volnera , et contra veteres canum morsus iospersa farina : et contra ambusta igni, cum adipe, ac 2 sptima argenti , cerussaqne, et cera. üritur autem offis bubuli fiini circumlitum in clibariis: dein restinguitur mulierum lacté, teriturque in morlariis, admixta aqua pluvia. AC subinde turbidum transfunditur in æreum vas , et mundatur nitro. Fæx ejus iutelligitur ptumbosissima , quæque subsedit in mortario abjiciturque. Oein vas, in quod turbida transfusa sunt, opertum linteo per noctem relinquitur, et posfero die quod inuatat, effunditur, spongiave 3 toilitur. Quod ibi subsedit , flos intelligitur, ac linteo interposito in sole siccatur, non ut perarescat : iterumque in mortario teritur, et in pastiilos dividitur. Ante omnia autem urendi modus necessarins est, ne plombum liât Quidam non fimo utuntnrcoqneDtes, sed adipe. Aliilnlum in aqua triplici linteo saccant, fæcemque abjicinDt,idqiie quod detluxit, transfunduut.quidquidsubsidatcoliigestes : emplastris quoque et collyriis miscenl. XXXV. Scoriam in argento Græci vocant belcvsma. Vi» i ejus adstringere et refrigerare corpora. Additor emplastris, ut molybdæna, dequa dicemus in pluRibo,cicatricibus maxime glutinandis, et contra tenesmos dysenleriaîque , iufnsa ciysteribus cum myrteo oieo. Addont et ii médicamenta , quæ vocant liparas , ad excrescenlia hoirrum , aut ex attritn

facta , aut in capite mananlia. Fit ii ’ iisdem metallis et quæ vocatur spuma argenti. Geoei ejus triaioptima quam chrysitin vocant: seconda, ipiaa argyritin : tertia , quam molybditin. Et plemmque omots lit colores in iisdem tubulis inveniuntur. Probatissima fS attica , proxima Hispanieosis. Chrysitis ex rena ipsa èl, argyritis ex argento, molybditis e plumbi ipsius fasura , quæ lit Puteolis , et inde habet nomen. Omnis autem liti excocta sua materia ex superiori catino dellnens in literiorem; et ex eo sublala veruculis feneis, atque in ipa flamma convuluta, ut sit modici ponderis. Est autem, :: ex nomine ipsointeiligi potesl, Terrescenlismâleriaispoffia.

LIVRE XXXIIl. 4t7 qai se panne, l'autre de la matière qui s’est purifiée. 11 en est qui distinguent deux espèces d’écume, qu’ils nomment stérélytis et peumène, et font une troisième espèce du molybdène , dont nous parlerons à l’article du plomb (xxxiv, 53). Pour employer l’écume il faut la recuire ; et pour cette seconde cuisson on concasse les pains en morceaux qui puissent passer par une bague; on l’enflamme, et on lasonmet à l’action du soufflet ; pois, pour en ôter les charbons et la cendre, on la lave avec du vinaigre ou du vin, ce qui l’éteint en même 4 temps. Si e’est l’argyritis, on recommande, pour lui donner delà blancheur, de la concasser en morceaux gros comme une fève, et de la cuire dans un vase de terre avec de l’eau; après y avoir mis dans un linge blanc de l’orge et du blé nouveaux, qu’on laisse jusqu’à ce que la pellicule s’en aille. Puis on broie le tout dans des mortiers pendant six jours en l’arrosant d’eau froide trois fois par jour , et , sur la fin , avec de l’eau chaude et du sel gemme, à la dose d’une obole ; pour une livre d’écume. Le dernier jour on renferme dans un vase de plomb. D’autres font cuire avec des fèves blanches et de l’orge mondé, puis sèchent an soleil ; quelques-uns , avec de la laine blanche et des fèves, jusqu’à ce que celle-ci ne noircisse (84) plus la laine : alors ils ajoutent le sel gemme, changent l’eau de temps en temps, et dessèchent pendant les quarante jours les plus Sàauds de l’été. Il en est qui font cuire l’écume dans une panse de cochon, l’en ètent pour la frotter de nitre, et, suivant la méthode précédente, la broient dans un mortier avec du sel ; d’autres, sans la faire cuire, la broient avec du sel et la lavent avec de l’eau. On se sert de l’écume d’argent dans les collyres, en Uniment , pour effacer chez les femmes la laideur des cicatrices, les Distata scoria, qno potest spnma a fæce disfare. Alleram pmjanlis se materiæ, alterum purgatæ vitium est. Quidam duo geoera faciont spumæ , quæ vocant sterelytida et peomeDeni ; tertium molybdacDam , in plumbo diceDdam. Spuma ul sit ntilis, ilerum coquitur, coufractis tnbulis ad aiaguitudinem anularum ; ita accensa foliibus , ad separandos carbones cineremque abiuitor aceto aut vino , simulque trestingnitur. Qnod si sit argyrilis , ut candor ei detur, mapiludine fabæ contracta , in fictili coqiii jobetur ex aqna , addilo in linteolis tritico et hordeo novis, donec ea purgeatur. Postea sex diebus rerunt in mortariis, ter die abluen1(S aqoa frigida : et quum desinant, calida, addito sale Ibssili, in libram spumæ obolo. Novissimo die coiidunt in plumbeo vase. Alii cum faba candida ac ptisana coqnnnt , et io sole siccant Alii in lana candida cum

faba, donec laDimnondenigret. Tune salem fossiiem adjiciuDt,subinde agia mulala, siccantque diebus xl catidissimis æstatis. iSeenon in ventre suillo in aqua coquunt, exerolamque litro fricant, et ut supra, terunt in mortariis cum sale. Sont qui non coquant, sed cum sale terant, et adjecta iquablnant. Usus ejus ad collyria , et litu ad muliebrium cicalticnni tœditatestulleudas, maculasque, et abluendum taches, et pour laver les cheveux. Elle est siccative, émolliente, réfrigérante, tempérante, purgative. Elle remplit les ulcères , elle adoucit les tumeurs, et on l'incorpore aux emplâtres destinés à cet usage, ainsi qu'aux emplâtres lipares ci-dessus dits (85). Avec de la rue, du myrte et du vinaigre, elle dissipe les érysipèles ; avec des baies de myrte et de la cire , les engelures. XXXVI. (vu.) C'est aussi dans les mines d'ar- I gent qu'on trouve le minium , aujourd'hui substance colorante très-estiraée ; autrefois , chez les Romains, non-seulement la plus estimée de toutes, mais même employée à des usages sacrés. Verrius énumère les auteurs dont le témoignage établit qu'on était dans l'usage de peindre, les jours de fête, avec du minium la face de la statue • même de Jupiter (xxxv, 45, 4), ainsi que le corps des triomphateurs, et que Camille triomphaainsi; que c'est par le même motif religieux qu'il est encore aujourd'hui employé à colorer les parfums du dîner triomphal, et qu'un des premiers soins des censeurs est de charger un entrepreneur de peindre en vermillon la statue de Jupiter. Je ne m'explique pas bien la raison de cet usage : cependant il est de fait qu'anjourd'hui même le minium est recherché par les Ethiopiens ; que les grands chez ces peuples. s'en teignent tout le corps, et que c'est la couleur que l'on donne là aux statues des dieux. Cela m'engage à traiter ce sujet en détail. XXXVII. Théophraste rapporte que quatre- 1 vingt-dix ans avant l'archontat de Praxibule à Athènes, date qui répond à l'an de Rome 349 (86), le minium fut découvert par l' Athénien Caillas, qui au commencement espérait obtenir de l'or en soumettant au feu ce sable rouge des mines d'argent ; que telle fut l'origine du minium ; que de capillum. Vis antem siccare, mollire, refrigerare, temperare , purgare , explere liulcera, tiimores lenire : talibusque emplastris additur et liparis supra diclis. Ignés eliam sacres tollit cum ruta , myrtoque, et aceto : iteraque periiiones ciim myrtis et cera. XXXVI. (vn.) Invenitur la argentariis metallis miniom 1 quoque, et aune inter pigmenta magnæ auctori tatis, et quondam apud Romanes non solum maximæ, sed etiam sacræ. Enumérât auctores Verrius, quibus credere sit necesse, Jovisipsiussimulacri faciemdiebus festisminioillini solitam, triumphantumque corpora : sic Camillum

triumphasse. Hac religione etiam uunc addi in ungnenta coenæ triumpbalis, et a censoribns in primis Jovem miniandnm locari. Cujiis rei causam equidem mirer : quanquam et hodie id expeli constat Ælliioiujm popniis, totosque eo lingi proceres , huncqne ibi deorum simulacris colorem esse. Quapropter diligentins persequemur omnia de eo. XXXVII. Theoplirastus xc annis ante Praxibulum Athe- 1 niensiiim magistratum (qiiod tempus exit in Urbis nostræ cccxLix annum) tradit inveutum minium a Cailla Atlieniense, initie sperante aurum posse excoqui arenæ rubenti ^ in metallis argenti : banc fuisse originemeju^. Reperiri

418 PLINE. son temps on en trouvait déjà en Espagne, mais dur et graveieux ; qu'on en trouvait aussi en Colcbide , sur un certain rocher inaccessible , d'où on le faisait tomber à coups de traits; que ce n'était là qu'un faux minium ; que le meilleur venait des champs ciibiens (v, 31 , 9), au-dessus d'Éphèse ; que le sable qui le fournit est de couleur écarlate, qu'on broie ce sable; que, ainsi réduit en poudre , on le lave ; que le dépôt qui se forme est lavé une seconde fois ; que de là naît une différence dans la préparation, les uns fabriquant (87) du minium par un seul lavage, d'autres par plusieurs, et que le meillenr minium est celui qui a subi plus d'une lotion. t XXXVIII. Je ne suis pas surpris de la vogue de la couleur rouge : dès le temps de la guerre de Troie on recherchait la rubrique ; témoin Homère, qui signale des vaisseaux décorés de cette façon (/L, ii, 637), lui qui d'ailleurs parle peu de peinture et de fard. Les Grecs nomment la rubrique miltos, et le minium cinnabre (88). De là vient l'erreur que j'ai .signalée (xxix, 8, 8) : on fait confusion avec la substance appelée par les Indiens cinnabre, et qui est la sanie du dragon écrasé par le poids de l'éléphant mourant, mélangée avec le sang des deux animaux, comme nous l'avons dit (vni, 12). C'est la seule couleur qui en peinture rende parfaitement le sang. Le cinnabre indien est excellent dans les antidotes et les médicaments ; mais les médecins, sous prétexte de ce nom de cinnabre (89), lui substituent le minium, qui est un poison, comme nous le dironsbientôt (xxxiii, 4 1). 1 XXXIX. Les anciens peignaient avec le cinnabre ces tableaux d'une seule couleur qu'on nomme encore aujourd'hui monochromes (xxxv, 5). On peignait aussi avec le minium d'Éphèse; mais il a été abandonné, à cause des soins qu'exiautem jam lum in Hispania, sed durum et arenosum : item apuü Coichos ia nipe quadam inaccessa, ex qua jaculantes decuterent : id esse adulteriim : optimum vero supra Ephesiim Cilbianis agris. Arenam cocci colorem habere : banc teri , dein lavari fariaam , et quod subsidat , iterum lavari. Differentiam artis esse, quod alii triinium faciaot prima lotura :apudaliosid essedilutius, sequentis antem loturæ optimum. 1 XXXVllI. Auctoritatem colori fuisse non miror. Jam eiiim Trojanis temporibus rubrica in iiooore erat, Homero teste, quinaves ea commendal, alias circa picturas pigmenlaque rarus. .Uilton voeaut Græci : miniuinque , cionabarim. Unde natnserror, indico cionabaris nomine. Sic enim appellant illi saniem draconiselisi elepbantornm morieotium pondéré, permixto utriusque animaJis sanguine, ut diximus. Neque alius est color,

qui in picturis proprie sanguinem reddat. Ilia cinnabaris antidotis mcdicamentisque ntilissima est. At hercule medici, quia cinnabarim vocant, pro ea utunlur hoc minio, quod venenum esse paulo mox docebimus. 1 XXXIX. Cionabari veleres, quæ etiam nunc vocant monochromata, pingebant. Pinxerunt et Epliesio minio, quod geait l'entretien de tels tableaux. D'ailleurs ou reprochait (90) au cinnabre et au minium un éclat trop dur. Les peintres passèrent donc à l'emploi de la rubrique et de la sinopis, desquelles nous parlerons en lieu et piaee (xxxv, 13 et suh.). On falsifie le cinnabre avec du sang de chêne et des sorbes broyées. Le véritable revient à iO sesterces la livre (10 fr. so). XL. D'après Juba,le minium est une des pro- 1 ductions de ia Carmanie; d'après Timagène, de l'Éthiopie aussi ; mais Rome n'en reçoit d'aucune de ces deux contrées; il ne nous en vient guère que d'Espagne. Le minium le plus célèbre vient du territoire de Sisapon, en Bétique; cette mine fait partie du domaine de l'État. Rien n'est gardé avec plus de soin : il n'est pas permis de rMuire et d'affiner le minium sur place : on l'envoie à Rome, en mine et sous cachet, au poids d'environ 10,000 livres par an. C'est à Rome qu'on le lave. Une loi a fixé le prix de la vente, pour p'd ne devienne pas trop cher. Ce prix est de 70 sesterces par livre (l4 fr. 70). Maison le falsifie de plusieurs façons, ce qui donne de grands bénéfices àla compagnie exploitante.
llest,eneffet,uneau-^ tre espèce de minium qui se trouve dans presque toutes les mines d'argent, ainsi que dans celles de plomb. On l'obtient en calcinant des pierres qu'on ren contre dans les filons: ce n'est pas la pierre dont nous avons appelé le flux vif-argent (xxxiii, 32), car celle-ci calcinée fournit elle-même de l'argent; mais ce sont des pierres qu'on trouve avec elle. On reconnaît à leur couleur ces pierres, qui ne contiennent même pas de plomb; elles ne deviennent rouges que dans le fourneau. On les calcine et on les pulvérise. C'est là le minium de seconde qualité , connu de très-peu de personI nés, et très-inférieur aux sables natife dont nous dereliclumest, quia coratio magni operis erat Præteia ulrumque nimis acre exislimabatur. Ideo trausieread rabricam , et siuopidem , de quibus suis locis dicam. Cinnabaris adulteratur sanguine caprino, aut sorbis triés, l'retinm sinceræ , nummi quinquaginta. XL. Juba minium nasci et in Carmania tradit ; Tima-t genes et in Ælhiopia. Sed iieutro ex loco invehituradnos, nec fere aliunde, quam ex Hispania. Celeberrimum n Sisaponensi regione in Dætica , miniario métallo vectigalibus populi romani , nullius rei diligentiore costodia. Xoo licetid ibi perficere excoquiqne. Romam perfertnr renasignata,ad dena millia fere

pondo annua. Bornas autem laratur : in vendendo, pretiostatula lege.ne nMtdoinexœderd, H-S. Lxx in libt-as. Sed adulteratur multis modis, ande prædasocietati. Namqueestallerum genusio omnibus Dût f aigentariis, itemqueplumbariismetailis, quod fitexosto lapide venis permixto, non ex illo, cujus vomicam argentum Tivum appellavimns (is enim et ipse in argeotum excoquitur) : sed ex aiiis simul repertis. Stériles etiam plumbi deprehenduntur suo colore, nec nisi in foraacibusmbescentes exustique tunduntor in farinant. El hoc est seeondariiim minium perquam paucis notum, mollum luira na

son temps on en trouvait déjà en Espagne, mais dur et graveleux ; qu'on en trouvait aussi en Colchide, sur un certain rocher inaccessible, d'où on le faisait tomber à coups de traits ; que ce n'était là qu'un faux minium ; que le meilleur venait des champs cilbiens (v, 31, 9), au-dessus d'Éphèse ; que le sable qui le fournit est de couleur écarlate, qu'on broie ce sable ; que, ainsi réduit en poudre, on le lave ; que le dépôt qui se forme est lavé une seconde fois ; que de là naît une différence dans la préparation, les uns fabriquant (87) du minium par un seul lavage, d'autres par plusieurs, et que le meilleur minium est celui qui a subi plus d'une lotion.

1 XXXVIII. Je ne suis pas surpris de la vogue de la couleur rouge : dès le temps de la guerre de Troie on recherchait la rubrique ; témoin Homère, qui signale des vaisseaux décorés de cette façon (*Il.*, II, 637), lui qui d'ailleurs parle peu de peinture et de fard. Les Grecs nomment la rubrique miltos, et le minium cinnabre (88). De là vient l'erreur que j'ai signalée (XXIX, 8, 8) : on fait confusion avec la substance appelée par les Indiens cinnabre, et qui est la sanie du dragon écrasé par le poids de l'éléphant mourant, mélangée avec le sang des deux animaux, comme nous l'avons dit (VIII, 12). C'est la seule couleur qui en peinture rende parfaitement le sang. Le cinnabre indien est excellent dans les antidotes et les médicaments ; mais les médecins, sous prétexte de ce nom de cinnabre (89), lui substituent le minium, qui est un poison, comme nous le dirons bientôt (XXXIII, 41).

1 XXXIX. Les anciens peignaient avec le cinnabre ces tableaux d'une seule couleur qu'on nomme encore aujourd'hui monochromes (XXXV, 5). On peignait aussi avec le minium d'Éphèse ; mais il a été abandonné, à cause des soins qu'exigeait l'entretien de tels tableaux. D'ailleurs on reprochait (90) au cinnabre et au minium un éclat trop dur. Les peintres passèrent donc à l'emploi de la rubrique et de la sinopis, desquelles nous parlerons en lieu et place (XXXV, 13 et suiv.). On falsifie le cinnabre avec du sang de chèvre et des sorbes broyées. Le véritable revient à 50 sesterces la livre (10 fr. 50).

XL. D'après Juba, le minium est une des pro- 1
ductions de la Carmanie ; d'après Timagène, de l'Éthiopie aussi : mais Rome n'en reçoit d'aucune de ces deux contrées ; il ne nous en vient guère que d'Espagne. Le minium le plus célèbre vient du territoire de Sisapon, en Bétique ; cette mine fait partie du domaine de l'État. Rien n'est gardé avec plus de soin : il n'est pas permis de réduire et d'affiner le minium sur place : on l'envoie à Rome, en mine et sous cachet, au poids d'environ 10,000 livres par an. C'est à Rome qu'on le lave. Une loi a fixé le prix de la vente, pour qu'il ne devienne pas trop cher. Ce prix est de 70 sesterces par livre (14 fr. 70). Mais on le falsifie de plusieurs façons, ce qui donne de grands bénéfices à la compagnie exploitante. Il est, en effet, une au- 2
tre espèce de minium qui se trouve dans presque toutes les mines d'argent, ainsi que dans celles de plomb. On l'obtient en calcinant des pierres qu'on rencontre dans les filons : ce n'est pas la pierre dont nous avons appelé le flux vif-argent (XXXIII, 32), car celle-ci calcinée fournit elle-même de l'argent ; mais ce sont des pierres qu'on trouve avec elle. On reconnaît à leur couleur ces pierres, qui ne contiennent même pas de plomb ; elles ne deviennent rouges que dans le fourneau. On les calcine et on les pulvérise. C'est là le minium de seconde qualité, connu de très-peu de personnes, et très-inférieur aux sables natifs dont nous

autem jam tum in Hispania, sed durum et arenosum : item apud Colchos in rupe quadam inaccessa, ex qua jaculantes decuterent : id esse adulterum : optimum vero supra Ephesum Cilbianis agris. Arenam cocci colorem habere : hanc teri, dein lavari farinam, et quod subsidat, iterum lavari. Differentiam artis esse, quod alii minium faciant prima lotura : apud alios id esse dilutius, sequentis autem loturæ optimum.

1 XXXVIII. Auctoritatem colori fuisse non miror. Jam enim Trojanis temporibus rubrica in honore erat, Homero teste, qui naves ea commendat, alias circa picturas pigmentaque rarus. Milton vocant Græci : miniumque, cinnabarim. Unde natus error, indico cinnabaris nomine. Sic enim appellant illi saniem draconis elisi elephantorum morientium pondere, permixto utriusque animalis sanguine, ut diximus. Neque alius est color, qui in picturis proprie sanguinem reddat. Illa cinnabaris antidotis medicamentisque utilissima est. At hercule medici, quia cinnabarim vocant, derelictum est, quia curatio magni operis erat. Præterea utrumque nimis acre existimabatur. Ideo transiere ad rubricam, et sinopidem, de quibus suis locis dicam. Cinnabaris adulteratur sanguine caprino, aut sorbis tritis. Pretium sinceræ, nummi quinquaginta.

XL. Juba minium nasci et in Carmania tradit : Tima- 1
genes et in Æthiopia. Sed neutro ex loco invehitur ad nos, nec fere aliunde, quam ex Hispania. Celeberrimum ex Sisaponensi regione in Bætica, miniario metallo vectigalibus populi romani, nullius rei diligentiore custodia. Non licet id ibi perficere excoquique. Romam perfertur vena signata, ad dena millia fere pondo annua. Romæ autem lavatur : in vendendo, pretio statuta lege, ne modum excederet, H-S. LXX in libras. Sed adulteratur multis modis, unde præda societati. Namque est alterum genus in omnibus fere 2
argentariis, itemque plumbariis metallis, quod fit exusto lapide venis permixto, non ex illo, cujus vomicam argentum vivum appellavimus (is enim et ipse in argentum excoqui-

LIVRE XXXI II. 3 avons parlé; C’est avec cette seconde espèce qu’on falsifie le vrai minium dans les laboratoires de ta compagnie. On le falsifie aussi avec le sy rieum. Nods dirons en son lieu (xxxv, 24) comment se fait le syricum. Ce qui montre qu’on met une coDchede syricum par-dessous le minium, c’est le bas prix qu’on paye. Le minium se prête aussi d’une autre façon au vol : Les peintres lavent de temps en temps leurs pinceaux chargés de cette substance; le minium tore beau fond de l’eau; c’est autant de gagné pour le voleur. Le vrai minium doit avoir l’éclat de l’écarlate. Celui de seconde qualité appliqué sur les murailles se ternit par l’humidité, et cependant c’est une espèce de rouille métallique. Dans les mines de Sisapon les filons sont uniquement composés de minium etsans 4 argent; ce minium se cuit comme l’or. On essaye le minium avec de l’or en incandescence : celui qui est falsifié (91) noircit, tandis que la couleur du vrai n’est pas altérée. Je trouve aussi qu’on le sophistique avec de la chaux, et que si on n’a pas d’or on reconnaît aussitôt la fraude par un procédé analogue, à l’aide d’une lame de fer chauffée à blanc. La peinture au minium craint l’action du soleil et de la lune. Le préservatif est de sécher la muraille , d’appliquer dessus à la brosse une couche de cire punique fondue avec de l’huile et très-chaude, de faire ressuer la croûte en approchant des charbons allumés, puis d’aplanir avec des bougies, et d’essuyer avec des linges bien propres, comme on fait pour un marbre qu’on 5 veut rendre brillant. Ceux qui broient le minium dans les laboratoires s’enveloppent le visage de vessiesnon soufflées, qui, tout en leur permettant de voir à travers , les empêchent d’aspirer cette poussière mortelle. Le minium est employé aussi parlescopistesdansleslivres (92) ; il fait ressortir Stsralesillasarenas. Hoc ergo adulterator mioium in ofücmissociorum ; item Sjrico. Quonatn modo Syricum fiat, saolocodicemus. Subliai antem Syrico minium compendii talio demonstrat. Etalio modo pingentium furto opportiiDumest, plenos subinde abluentium penicillos. Siditauleraia aqua, constatqne furantibus. Sincero cocci nitor esse débet. Secundarii autem splendor in parietibus sentit aliglnem. Qaanquam hoc rubigo quæilam metalli est. SisapoaeDsibus autem miniariis suæ venæ arena sine argento ievcoqaitur auri modo. Probatur auro candente : fucatum enimaigrescit ; sincerum retinet colorem. Invenio et calce adallerari.Ac simili ratione terri candentis lamina, si non fit aaram,depreliendi illico. Solis atque lunæ contactus bimicas : remedium, ut parieti siccato cera Puuica cum oleo liquefacta

candens setis inducatur ; iterumque admotisgatecarbonibus aduratur ad sudorem usque : postea oodelis subigalur : ac deinde iinteis puris, sicut et marSiBon ailescnnt. Qui minium in officiais poliunt, faciem lavis vesiuis illigant , ne in respirando pernicialem pulreim trahant; ettamen ut per illas spectent. Minium in volumiBum quoque scriptura usurpatar, clarioresquelitleras.velinaaro,vel in marmore, etiam in sepulcris facit. 419 les lettres , soit sur l'or, soit sur le marbre ; ce qu'on utilise même pour les tombeaux. XLI. (viii.) L'indnstrie a trouvé moyen de t tirer du minium de seconde qualité l'bydrargyre, qui tient lieu de vif-argent. Nous nous sommes un peu pins haut réservé d'en parler. L'hydrargyre se prépare de deux façons : on pile du minium et du vinaigre avec des pilons de cuivre et dans des mortiers de cuivre, ou bien on met du minium dans un vase de fer renfermé dans une marmite de terre ; on y adapte un couvercle; on lute avec de l'argile ; ensuite on allume du feu sons la marmite ; on pousse le feu avec des soufflets, et enfin on recueille le produit attaché au vase, lequel devient semblable à l'argent pour la couleur, et à l'eau pour la liquidité. Facilement l'hydrargyre se partage en gouttes, et s'échappe en globules qui fuient. Il est reconnu que c'est un poison; par conséquent, je regarde comme téméraire l'emploi des recettes médicinales où il entre du minium. Peut-être faut-il excepter les applications sur la tête ou le ventre (93), pour arrêter les hémorragies ; mais il faut prendre garde que rien ne pénètre dans les viscères et ne touche à la plaie ; en tout autre cas, je n'en conseillerai jamais l'usage. XLII. Aujourd'hui on ne dore guère que l'ar- l gent à l'aide de l'hydrargyre ; cependant on devrait l'employer de même à la dorure du enivre: mais la fraude, si ingénieuse dans toutes les parties de l'industrie , a imaginé d'y substituer une substance moins coûteuse, comme nous l'avons dit (xxxiii, 32). XLIII. A propos de l'or et de l'argent, il faut 1 parler de la pierre nommée coticula (pierre de touche). Jadis, selon Théophraste, on n'en trouvait que dans le fleuve Tmolus; aujourd'hui on en XLI. (vm.) Ex secundario invenit vifa et hjdrargyrom 1 in vicem argent! vivi : paulo ante dilatnm. Fit autem diiobus modis ; œreis mortariis pistillisque trito minio ex aceto : aut patinis fictilibus impositum terrea concha, calyce coopertum, argilla superillita : dein sub patinis accensum follibus continuo igni, atque itacalycis sudoredeterso, qui fit argent! colore et aquæliquore. Idem guttisdividi facilis, et lubrico liumore confluere. Qiiod quum venenum esse convciiiat, omniaqnæ de minio in medicinæ usu Iradnntar, temerariaarbitror : præterqnam fortassis illitnm capiti ventrive, sanguinem sistit, dum ne quid

penetret in viscera, ac Tuinus attingat : aliter utendum non equidem ceuXLII. Hydrargyro argentum inauratnr solum nnnc t prope, qunm et in æra simili modo daci debeat. Sed eadem fraus , quæ in omni vitæ parte ingeniosissima est , viliorem excogitavit materiam, ut docuimus. XUII. Auri argentiqiie mentionem comitalnr lapis, t qnem coticnlam appellant, quondam nonsolitns inveniri, nisi in flimiine Tmolo, et anctor est Theophrastus : nunc vero passim : quem alii Heraclium, alii Lydium vocant. Sunt autem modici, quatemas unciaslongitudinis , biias

3 avons parlé. C'est avec cette seconde espèce qu'on falsifie le vrai minium dans les laboratoires de la compagnie. On le falsifie aussi avec le syricum. Nous dirons en son lieu (XXXV, 24) comment se fait le syricum. Ce qui montre qu'on met une couche de syricum par-dessous le minium, c'est le bas prix qu'on paye. Le minium se prête aussi d'une autre façon au vol : Les peintres lavent de temps en temps leurs pinceaux chargés de cette substance; le minium tombe au fond de l'eau; c'est autant de gagné pour le voleur. Le vrai minium doit avoir l'éclat de l'écarlate. Celui de seconde qualité appliqué sur les murailles se ternit par l'humidité, et cependant c'est une espèce de rouille métallique. Dans les mines de Sisapon les filons sont uniquement composés de minium et sans
4 argent; ce minium se cuit comme l'or. On essaye le minium avec de l'or en incandescence : celui qui est falsifié (91) noircit, tandis que la couleur du vrai n'est pas altérée. Je trouve aussi qu'on le sophistique avec de la chaux, et que si on n'a pas d'or on reconnaît aussitôt la fraude par un procédé analogue, à l'aide d'une lame de fer chauffée à blanc. La peinture au minium craint l'action du soleil et de la lune. Le préservatif est de sécher la muraille, d'appliquer dessus à la brosse une couche de cire punique fondue avec de l'huile et très-chaude, de faire ressuer la croûte en approchant des charbons allumés, puis d'aplanir avec des bougies, et d'essuyer avec des linges bien propres, comme on fait pour un marbre qu'on
5 veut rendre brillant. Ceux qui broient le minium dans les laboratoires s'enveloppent le visage de vessies non soufflées, qui, tout en leur permettant de voir à travers, les empêchent d'aspirer cette poussière mortelle. Le minium est employé aussi par les copistes dans les livres (92); il fait ressortir les lettres, soit sur l'or, soit sur le marbre; ce qu'on utilise même pour les tombeaux.

XLI. (VIII.) L'industrie a trouvé moyen de 1
tirer du minium de seconde qualité l'hydrargyre, qui tient lieu de vif-argent. Nous nous sommes un peu plus haut réservé d'en parler. L'hydrargyre se prépare de deux façons : on pile du minium et du vinaigre avec des pilons de cuivre et dans des mortiers de cuivre, ou bien on met du minium dans un vase de fer renfermé dans une marmite de terre; on y adapte un couvercle; on lute avec de l'argile; ensuite on allume du feu sous la marmite; on pousse le feu avec des soufflets, et enfin on recueille le produit attaché au vase, lequel devient semblable à l'argent pour la couleur, et à l'eau pour la liquidité. Facilement l'hydrargyre se partage en gouttes, et s'échappe en globules qui fuient. Il est reconnu que c'est un poison; par conséquent, je regarde comme téméraire l'emploi des recettes médicinales où il entre du minium. Peut-être faut-il excepter les applications sur la tête ou le ventre (93), pour arrêter les hémorragies; mais il faut prendre garde que rien ne pénètre dans les viscères et ne touche à la plaie; en tout autre cas, je n'en conseillerai jamais l'usage.

XLII. Aujourd'hui on ne dore guère que l'ar- 1
gent à l'aide de l'hydrargyre; cependant on devrait l'employer de même à la dorure du cuivre: mais la fraude, si ingénieuse dans toutes les parties de l'industrie, a imaginé d'y substituer une substance moins coûteuse, comme nous l'avons dit (XXXIII, 32).

XLIII. A propos de l'or et de l'argent, il faut 1
parler de la pierre nommée coticula (pierre de touche). Jadis, selon Théophraste, on n'en trouvait que dans le fleuve Tmolus; aujourd'hui on en

3 turales illas arenas. Hoc ergo adulteratur minium in officinis sociorum : item Syrico. Quonam modo Syricum fiat, suo loco dicemus. Sublini autem Syrico minium compendii ratio demonstrat. Et alio modo pingentium furto opportunum est, plenos subinde abluentium penicillos. Sidit autem in aqua, constatque furantibus. Sincero cocci nitor esse debet. Secundarii autem splendor in parietibus sentit uliginem. Quanquam hoc rubigo quædam metalli est. Sisaponensibus autem miniariis suæ venæ arena sine argento
4 excoquitur auri modo. Probatur auro candente : fucatum enim nigrescit : sincerum retinet colorem. Invenio et calce adulterari. Ac simili ratione ferri candentis lamina, si non sit aurum, deprehendi illico. Solis atque lunæ contactus inimicus : remedium, ut parieti siccato cera Punica cum oleo liquefacta candens setis inducatur; iterumque admotis gallæ carbonibus aduratur ad sudorem usque : postea candelis subigatur : ac deinde linteis puris, sicut et mar-

XLI. (VIII.) Ex secundario invenit vita et hydrargyrum 1
in vicem argenti vivi : paulo ante dilatum. Fit autem duobus modis : æreis mortariis pistillisque trito minio ex aceto : aut patinis fictilibus impositum ferrea concha, calyce cooperto, argilla superillita : dein sub patinis accensum follibus continuo igni, atque ita calycis sudore deterso, qui fit argenti colore et aquæ liquore. Idem guttis dividi facilis, et lubrico humore confluere. Quod quum venenum esse conveniat, omnia quæ de minio in medicinæ usu traduntur, temeraria arbitror : præterquam fortassis illitum capiti ventrive, sanguinem sistit, dum ne quid penetret in viscera, ac vulnus attingat : aliter utendum non equidem censeam.

XLII. Hydrargyro argentum inauratur solum nunc 1
prope, quum et in æra simili modo duci debeat. Sed eadem fraus, quæ in omni vitæ parte ingeniosissima est, viliorem excogitavit materiam, ut docuimus.

420 PLINE. trouve partout. Les uns la nomment héraclienne, les autres lydienne. On la rencontre en morceaux de médiocre grosseur, ne dépassant pas quatre pouces de long sur deux de large. La face qui a été tournée du côté du soleil vaut mieux que celle qui touchait à la terre. Les experts, quand ils ont frotté avec cette pierre comme avec une lime le minerai pour en détacher quelques parcelles (94), disent aussitôt combien ce minerai renferme d'or, d'argent ou de cuivre, à un scrupule près ; et cette épreuve merveilleuse est infaillible. 1 XLIV. Il y a deux espèces d'argent : si une parcelle d'argent mise sur une pelle de fer chauffée à blanc reste blanche, le métal est bon; si elle devient rousse , il est inférieur ; si elle devient noire, il ne vaut rien. Mais la fraude a encore trouvé moyen de rendre l'épreuve incertaine : on garde la pelle de fer dans de l'urine d'homme; la parcelle d'argent , absorbant à mesure qu'elle brûle , offre une blancheur menteuse. Une autre épreuve de l'argent poli, c'est l'haleine de l'homme : l'argent fin se couvre d'un nuage qui se dissipe promptement. 1 XLV. (ix.) On avait cru que le plus pur argent seul était susceptible de se laminer et d'être converti en miroir; longtemps les efforts de la fraude avaient été vaincus (95); mais maintenant elle sait falsifier l'argent des miroirs. Certes c'est une propriété singulière qu'a ce métal de renvoyer les images, propriété qu'on atiribue généralement à la répercussion de l'air réfléchi vers les yeux. Par la même propriété, les miroirs dont un fréquent polissage a diminué l'épaisseur, et qui sont devenus un peu concaves, agrandissent démesu2 rément les images : tant il y a de différence suivant que le miroir repousse ou reçoit la répercussion de l'air. Il y a plus ; on fabrique des coupes dont l'intérieur est taillé en facettes comme auque latiludinis non excellentes. Qnod a sole fait in iiis, inelius quam quod a terra. His coticulis periti, quum e vena ut lima rapuerunt experimentiim , prolinus dicunt quantum auri sit in ea, quantum argent! vel æris , scripulari diffeреulia, mirabili ratione , non fallente. 1 XLIV. Argent! duæ diffeреiitiæ. Batillis ferreis candcntibus ramento imposito,quod candidiim permaneat, probatur. Proxima bonitas rufo.nullanigro. Sed experimento quoque fraus intervenit : scrvatis iu virorum urina batillis, infîcitur ita ranientum obiter dum uritur, candoremque mentitur. Est aliud experimentum politi, et in halitu bominis , si sudet protiuus, niibemque disculiat. 1 XLV. (IX.) Laminas duci , et spécula fieri non nisi ex opfimo posse credimus : fuerat id integrum, sed id quoque jam fraude corrumpitur. Sed natura mira est

imagines reddendi, quod repercusso aere atque in oculos regesto fieri convenit. Eadem vi in speculis usu polita crassitudine, paulumque propulsa dilatatur in immcnsum magnitudo ima7. ginum. Tantum interest repercussum ilium respuat, an excipiaLQiiin etiam poculaitafigurantur,exscuIptisintus crebris ceu speculis, ut vcl uno intucnte, populus totidcm tant de miroirs , de sorte qu'un seul Individu s'y regardant, il se produit un peuple d'images. On a imaginé aussi des miroirs qui donnent des images monstrueuses, comme ceux qui sont consacrés dans le temple deSmyrne. Cela tient à la configuration du miroir, et le résultat diffère beaucoup, suivant qu'il est concave et eu forme de coupe, ou en forme de bouclier de Thraee; suivant que le milieu est déprimé ou relevé, suivant que le plan est transversal ou oblique, horizontal ou vertical , la configuration du miroir qui reçoit faisant subir aux ombres qui arrivent des altérations correspondantes ; car l'image S n'est autre chose que l'ombre réfléchie par la clarté de la matière qui reçoit (9 6). Pour en finir id avec les miroirs, ajoutons que les meilleurs chez nos ancêtres étaient ceux de Brindes, formés d'un mélange d'étain et de cuivre. On préféra ensuite ceux d'argent : Pasitèles (97) en fît le premier, du temps du grand Pompée. Tout récemment on a cru donnerplus de netteté à l'image en appliquant par derrière une feuille d'or. XLVI. L'Égypte (98) colore l'argent pourvoir! dans les vases son dieu Anubis; au lien de ciseler ce métal, elle le peint. De là cet usage a passé même aux statues triomphales, et, chose singulière , l'argent privé de son éclat devient plus cher. Cette matière colorante se compose ainsi : On mêle avec l'argent deux tiers de cuivre de Chypre très-fin, nommé coronaire, et autant de soufre vif que d'argent. On fait cuire le tout dans un vase de terre Inté avec de l'argile; la cuisson est achevée quand le couvercle se détache de luimême. On noircit aussi l'argent avec un jaune d'œuf durci ; mais cette teinte s'en va avec do vinaigre et de la craie. Antoine le triumvir mit J dans le denier d'argent unalliagedefer.Leenivre entre dans la composition de la fausse monnaie. imaginum fiat. Excogitanturetmonstrifica, ut in templo Smymæ dicata. Id evenit figura materise : plurirauinqae refert concava sint et poculi modo, an parmæ Threcidicæ, media depressa an elata, transversa an obliqua, supiaaan recta, qualitate excipientis figurætorquenteveDientesiuiibras. Necenim est aliud ilia imago, quam digesta claritates materiæ excipientis umbra. Atque ut omnia de speculis peragantur boc loco, optima apud majores fuerant Bramiisina, stanno et ære mixtis. Prælata sont aigentea. Primas fecit

Pasiteles Magni Pompeii ætate. Nupercredicoeptam, cerliorem imaginera reddi , auro opposito aversis. XLVI. Tingit Ægyptus argentura , ut in vasis Anabiml suum spectet ; pingitque, non cælat argenlum. Transit inde raateria et ad triomphales statuas ; mirumque, cresdl pretium fulgoris excæcati. Id autem fit hoc modo ; miscentur argento tertiæ æris Cyprii tennissimi , quod coronarium vocant , et sulphuris vivi , quantum argenti. Coaflantur ita in fictili circnmiito argilla. Modus coqueadi, donec se ipsa opercnia aperiant. Nigrescit et ori iadarati luteo , ut tamen aceto et creta deleratur. .Miscuit deoariol triumvir Antonius ferrum. Miscentur æra falsæ monete.

trouve partout. Les uns la nomment héraclienne, les autres lydienne. On la rencontre en morceaux de médiocre grosseur, ne dépassant pas quatre pouces de long sur deux de large. La face qui a été tournée du côté du soleil vaut mieux que celle qui touchait à la terre. Les experts, quand ils ont frotté avec cette pierre comme avec une lime le minerai pour en détacher quelques parcelles (94), disent aussitôt combien ce minerai renferme d'or, d'argent ou de cuivre, à un scrupule près; et cette épreuve merveilleuse est infaillible.

1 XLIV. Il y a deux espèces d'argent : si une parcelle d'argent mise sur une pelle de fer chauffée à blanc reste blanche, le métal est bon; si elle devient rousse, il est inférieur; si elle devient noire, il ne vaut rien. Mais la fraude a encore trouvé moyen de rendre l'épreuve incertaine : on garde la pelle de fer dans de l'urine d'homme; la parcelle d'argent, absorbant à mesure qu'elle brûle, offre une blancheur menteuse. Une autre épreuve de l'argent poli, c'est l'haleine de l'homme : l'argent fin se couvre d'un nuage qui se dissipe promptement.

1 XLV. (IX.) On avait cru que le plus pur argent seul était susceptible de se laminer et d'être converti en miroir; longtemps les efforts de la fraude avaient été vaincus (95); mais maintenant elle sait falsifier l'argent des miroirs. Certes c'est une propriété singulière qu'a ce métal de renvoyer les images, propriété qu'on attribue généralement à la répercussion de l'air réfléchi vers les yeux. Par la même propriété, les miroirs dont un fréquent polissage a diminué l'épaisseur, et qui sont devenus un peu concaves, agrandissent démesu-
2 rément les images : tant il y a de différence suivant que le miroir repousse ou reçoit la répercussion de l'air. Il y a plus : on fabrique des coupes dont l'intérieur est taillé en facettes comme autant de miroirs, de sorte qu'un seul individu s'y regardant, il se produit un peuple d'images. On a imaginé aussi des miroirs qui donnent des images monstrueuses, comme ceux qui sont consacrés dans le temple de Smyrne. Cela tient à la configuration du miroir, et le résultat diffère beaucoup, suivant qu'il est concave et en forme de coupe, ou en forme de bouclier de Thrace; suivant que le milieu est déprimé ou relevé, suivant que le plan est transversal ou oblique, horizontal ou vertical, la configuration du miroir qui reçoit faisant subir aux ombres qui arrivent des altérations correspondantes; car l'image
3 n'est autre chose que l'ombre réfléchie par la clarté de la matière qui reçoit (96). Pour en finir ici avec les miroirs, ajoutons que les meilleurs chez nos ancêtres étaient ceux de Brindes, formés d'un mélange d'étain et de cuivre. On préféra ensuite ceux d'argent : Pasitèles (97) en fit le premier, du temps du grand Pompée. Tout récemment on a cru donner plus de netteté à l'image en appliquant par derrière une feuille d'or.

XLVI. L'Égypte (98) colore l'argent pour voir
1 dans les vases son dieu Anubis; au lieu de ciseler ce métal, elle le peint. De là cet usage a passé même aux statues triomphales, et, chose singulière, l'argent privé de son éclat devient plus cher. Cette matière colorante se compose ainsi : On mêle avec l'argent deux tiers de cuivre de Chypre très-fin, nommé coronaire, et autant de soufre vif que d'argent. On fait cuire le tout dans un vase de terre luté avec de l'argile; la cuisson est achevée quand le couvercle se détache de lui-même. On noircit aussi l'argent avec un jaune d'œuf durci; mais cette teinte s'en va avec du vinaigre et de la craie. Antoine le triumvir mit
2 dans le denier d'argent un alliage de fer. Le cuivre entre dans la composition de la fausse monnaie.

que latitudinis non excedentes. Quod a sole fuit in his, melius quam quod a terra. His coticulis periti, quum e vena ut lima rapuerunt experimentum, protinus dicunt quantum auri sit in ea, quantum argenti vel æris, scripulari differentia, mirabili ratione, non fallente.

1 XLIV. Argenti duæ differentiæ. Batillis ferreis candentibus ramento imposito, quod candidum permaneat, probatur. Proxima bonitas rufo, nulla nigro. Sed experimento quoque fraus intervenit : servatis in virorum urina batillis, inficitur ita ramentum obiter dum uritur, candoremque mentitur. Est aliud experimentum politi, et in halitu hominis, si sudet protinus, nubemque discutiat.

1 XLV. (IX.) Laminas duci, et specula fieri non nisi ex optimo posse credimus : fuerat id integrum, sed id quoque jam fraude corrumpitur. Sed natura mira est imagines reddendi, quod repercusso aere atque in oculos regesto fieri convenit. Eadem vi in speculis usu polita crassitudine, pau-

imaginum fiat. Excogitantur et monstrifica, ut in templo Smyrnæ dicata. Id evenit figura materiæ : plurimumque refert concava sint et poculi modo, an parmæ Threcidicæ, media depressa an elata, transversa an obliqua, supina an recta, qualitate excipientis figuræ torquente venientes umbras. Nec enim est aliud illa imago, quam digesta claritate
3 materiæ excipientis umbra. Atque ut omnia de speculis peragantur hoc loco, optima apud majores fuerant Brundisina, stanno et ære mixtis. Prælata sunt argentea. Primus fecit Pasiteles Magni Pompeii ætate. Nuper credi cœptum, certiorem imaginem reddi, auro opposito aversis.

XLVI. Tingit Ægyptus argentum, ut in vasis Anubim
1 suum spectet; pingitque, non cælat argentum. Transit inde materia et ad triumphales statuas; mirumque, crescit pretium fulgoris excæcati. Id autem fit hoc modo : miscentur argento tertiæ æris Cyprii tenuissimi, quod coronarium vocant, et sulphuris vivi, quantum argenti. Con-

LIVRE XXXlll. 421 D'autres dimionent le poids : ia règle est de tailler 84 deniers à la livre. Ces fraudes firent trouver l'art d'essayer les deniers. La loi qui ordonna ces essais fut si agréable au peuple, que chaque quartier dédia une statue en pied à Marins Gratidianns. Chose bizarre ! dans l'art du monnayage seul, on fait étude des falsifications; on contemple un échantillon de faux denier, et une pièce fausse s'achète au prix de plusieurs deniers de bon aloi. 1 XLVII. (x.) Les anciens n'avaient pas de nombre an delà de cent mille ; aussi aujourd'hui encore compte-t-on par multiples de cent mille, et l'on dit dix fois cent mille, ou plus. Cela a été dû à l'nsnre et à la monnaie ; de là aussi le terme d'irs alienum (dette), dont nous nous servons. Plus tard vinrent les surnoms de Riches {Dives)-, mais il est bon de noter que le premier qui reçut ce surnom avait fait banqueroute à ses créanciers. M. Crassus, de la même famille, prétendait qu'un homme n'était pas riche, qui ne pouvait entre2 tenir une légion de son revenu. Il possédait deux cents millions de sesterces (42,000,000 fr.) en biens-fonds, le plus riche des Romains après Sy lia. Ce ne fat pas assez pour lui , il eut soif de tout l'or des Parthes; et (99) s'il est vrai qu'il a pris le premier place dans les souvenirs de l'opulence, cependant [il y a plaisir à stigmatiser cette avidité insatiable) nous avons connu, dans la suite, des affranchis plus opulents que lui ; trois par exemple à la fois sous le règne de Claude : Pallas, Calliste et Narcisse. Mais laissons-les, comme s'ils étaient encore maîtres de l'empire, et parlons de C. Cæcilius Claudius Isidorus, qui, sous le consulat de C. AsiniusGallus et de G. Marcius Censorinus (an de Rome 746), le 6 des calendes de février (le 27 janvier), rédigea son testament, où il déclare que, Aliie pondéré subtrahunt, quum sit justum lxxxiv e Bkis signari. Igitur ars facta denarios probare, tam jucundalege plebi, al Mario Gratidiaao vicatim totas statuas dkaverit : mirumque, in bac artium sola vitia discuntur, et faisi denarii spectatur exemptar ; plaribasque veris denariis aduUeriuus eoùtur. 1 XLVll. (x.) Kon crat apud antiques namerus ultra centom millia : ilaqne et bodie multiplicautur bæc, ut decies centena millia, aut sæpius dicautur. Foeaus hoc fecit, aummnsqne percussus : et sic quoque æs alieuum etiamDum appellatur. Postea Sirites coguominati; dummodo lAtiitn sit, eum qui primns acceperit boc cognomen , decosissecreditoribus suis. Ex eadem gente M. Crassus negabatlocapletem esse, oisi qui reditu anuuo legiouem tueri IposseL In agris sestertium aa possedit, Quiritium post SvUam ditissimus. Kec fuit satis, nisi totum

Partliorum esnrissetaumm : atque ut memoriam quidem opum occupaverit (jurât enim insectari inexplebilem istam habendi cnpidiDem), mukos postea cognovimus servitute liberatos opolentiores ; pariterque très Claudii priocipatu , Pallanlem, CalIUtam, et Narcissum. Atque ut bi omittaiitur, l^oam adhuc reram potiaotnr, C. Asinio Gallo, C. Mardo Censorino coss., a. d. vi kal. febr. C. Cæcilius Claudùis Iskloroa testameoto suo edixit, quamvis multa civili bien qu'ayant perdu beaucoup par ia guerre civile, cependant il laisse quatre raille cent seize esclaves, trois mille six cents paires de bœufs , deux cent cinquante-sept mille têtes d'autre bétail, et, en espèces, 60,000,000 de sesterces (12,600,000 fr.). Il ordonna que 1,100,000 sesterces (230,000 fr.) fussent dépensés pour ses funérailles. Que l'on additionne ces richesses immenses, que seront-elles à côté de celles de Ptolémée,qui, au dire de Varron, pendant l'expédition de Pompée en Judée, entretint à ses dépens huit mille cavaliers, et donna un repas de mille couverts, où il y avait autant de coupes d'or, et où l'on cbangeait de plat à chaque mets ? Et 3 ce Ptolémée, que sera-t-il à côté du Bithynien Pythius (car je ne parle pas ici de rois), qui donna à Darius ces célèbres (1 00) platane et vigne d'or, et qui traita les troupes de Xerxès, c'est-àdire sept cent quatre-vingt-huit mille hommes , promettant en outre la solde et le blé pour cinq mois, à condition que de ses cinq enfants, qui faisaient partie de la levée (1 0 1), un seul au moins fût laissé à sa vieillesse î Et derechef que sera Pythius lui-même, comparé au roi Crésns? Quelle triste démence n'est-ce pas de convoiter une chose qui, ou bien a été le partage d'esclaves , on bien n'a pu être atteinte par les rois eux-mêmes ! XLVIII. Le premier exemple de contribution 1 volontaire du peuple à Rome date du consulat de Sp. Postumius et de Q. Marcius (an de Rome .568) : l'argent était alors tellement abondant, que le peuple se cotisa pour fournir à L. Scipion de quoi célébrer les jeux. Quant à la cotisation d'un si xième d'as pour les funérailles d'Agrippa Ménénius, elle fut plutôt un honneur et une nécessité à cause de la pauvreté du personnage qu'une largesse beüo perdidisset,tamen reliuquere servorum quatuor millia ceutum sedecim : juga boum tria millia sexcenla, reliqui p^ris cc quiuquaginta septem millia ; iu numerato H-S. Dc. Fuuerari se jussit H-S. xi.Congerant excedentes numerum opes, quota tamenportio erunt Ptolemæi'quera Varro Iradit, Pompeio res gerente circa Judæam, octona millia equitum sua peetmia loleravisse : mille convivas, totidem aureis potoriis, mntantem vasa cum fércubs, saginasse. Quota vero ille ipse (neque enim de regibus î I(^uor) portio fait Pytliil Bilhyni, qui platanum

auream vitemque nobiles illas Dario régi donavit : Xerxis copias , hoc est, septies centena lxxxvui millia hominum excepit epulo, stipeudium quiuque meusium frumeutumque poUicilus, ut e quiuque liberis in delectu senectuti sum unus saltem concederetur? Hune quoque ipsum aliquîs compare! Creeso régi. Quæ, malnm, amentia est , id in vifa cupere, qiiod aut etiam servis contigerit, aut ne in regibus quidem invenerit ünem t XLVHI. Populus romanus stipem spargere cœpit, Sp. 1 Postumio, Q. Marcio coss. Tanta abanduolia pecuniæ erat, ut eam conferret L. Scipioni, ex qua is ludos fecit. Nam quod Agrippæ Menenio sextantes æris iu fnnus contulit, honoris id necessitalisque propter paupertatem Agrippa: , non laigitiouis esse dixerim.

132 PLINE. 1 XLIX. (xi.) Les goûts se montrent singulièrement (102) inconstants pour les vases d'argent. Aucun atelier n'a longtemps la vogue; et l'on recherche tantôt les vases firmiens, tantôt les clodiens, tantôt les gratiens : c'est ainsi que le nom des boutiques passe sur nos tables. Maintenant nous recherchons des anaglyptes, et des vases ciselés en relief autour de la peinture des lignes (103). Il y a plus, nous en chargeons nos tables par l'intermédiaire (i 04) des repositorium qui servent à supporter les mets. Nous en entaillons d'autres (i 05), afin qu'il se soit gaspillé parla lime autant d'argent qu'il est possible. L'orateur Calvus se plaignait que l'on fît des casseroles d'argent; mais nous, nous avons imaginé de couvrir nos voitures d'argent ciselé ; et, de notre temps, Poppée , femme de Néron, a eu l'idée de ferrer en or ses mules favorites. 1 L. Le second Scipion l'Africain laissa à son héritier trente-deux livres pesant d'argent , lui qui dans son triomphe des Carthaginois fit porter quatre mille trois cent quatre-vingts livres de ce métal. Voilà ce que possédait en argent Carthage tout entière, cette rivale de Rome pour l'empire du monde. Combien de tables romaines en ont depuis étalé davantage! Après la destruction deNumance, le même Scipion l'Africain fit à ses soldats, le jour de son triomphe, une largesse de sept deniers (5 fr. 7 4) par tête. O guerriers dignes d'un tel général, puisqu'ils s'en contentèrent! Son frère l'Allobrogique posséda, le premier de tous, mille livres pesant d'argent. Mais Livius Drusus, dans son tribunat du peuple, en possédait dix mille. Qu'un vieillard triomphateur ait été noté parles censeurs pour cinq livres d'argent, c'est ce qui paraît aujourd'hui une fable. 2 11 paraît également fabuleux que Gatus Ælius , consul, visité par les ambassadeurs étoliens, qui le trouvèrent dînant avec de la vaisselle de terre, ait refusé la vaisselle d'argent qu'ils lui envoyèrent, et n'ait eu jusqu'à la fin de sa vie quedeux coupes de ce métal ; encore lui avaient-elles été données en récompense de son courage par PaulÉmile, son beau-père , après la défaite de Persée. Nous lisoiis que les ambassadeurs carthaginois 3 dirent n'avoir vu nulle part autant de bienveillance mutuelle qu'à Rome; car partout où ils avaient dîné ils avaient reconnu la même argenterie. Mais de nos jours (et cela est à ma connaissance) le fils d'un chevalier romain d'Arles, un homme issu d'une famille qui portait la fourrure, Pompéius Paulinns avait une argenterie (106) pesant douze livres, à l'armée, dans une guerre contre les nations les plus farouches. LI. Il y a longtemps que l'on plaque entière- 1 ment en argent les lits des femmes et certains triclinium

(lits de table à trois places). Carvilins Pollion (ix, 13), chevalier romain, est, dit-on, le premier qui ait orné d'argent les triclinium, mais sans les plaquer ni leur donner la forme de Délos, et en leur donnant la forme carthaginoise. 11 en fit aussi de la même façon avec de l'or. Bientôt après vinrent les litsd'argent à la forme de Délos. La guerre civile de Sylla fit expier tons ces raffinements. LU. En effet, ils avaient paru peu avant cettel guerre , ainsi que les plats d'argent de cent livres pesant, dont il y avait alors plus de cinq centsà Rome, et qui, objet de convoitise, firent proscrire plusieurs citoyens. C'est une honte pour nos annales que de tels vices aient été comptés parmi les causes de cette guerre civile. Notre siècle a fait mieux : sous l'empire de Claude, son esclave Drusillanus, nommé Rotundus, intendant de l'Es1 XLIX. (XI.) Vasa ex argento mire inconstanlia bumani ingenü variât, nullum genus ofticinæ diu probando, nunc Firmiana, nunc Clodiana, nuncGratiana : etenioi tabernas mensisadoptavimus : nunc anaglypta, in asperitalemque excisa circa linearum picturas quærimus. Jam vero et in mensas repositoriis imponimns ad sustinenda obsonia. Interradimus alla, ut quant plurimum lima perdiderit Vasa coquiuaria ex argento Calvus oratorüeri quiritat; at nos carrucas ex argento cælare invenimus : nostraque ætate Poppæa conjux Keronis priucipis delicaiioribus jumentis suis soieas ex auro quoque induere. 1 L. Libras xxxii argenli Âfricanus sequens heredi reliquit ; idemque quum de Pœnis tiiumpbarel, quatuor millia cscLxxx pondo transtulit. Hoc argent! tola Carthago habuit, ilia terrarum æinula, quot mensarum posteaapparatu victa! Numanlia quidem deieta, idem Africanus in triumpho miiitibus x. vu dédit. O viros illo imperatore dignes, quibus hoc satis fuit! Frater ejus AUobrogicus primus omnium pondo mille habuit. At Livius Drusus in tribunalu plebis, x. Nam propter quinque pondo notatiim a censoribus triumpbalem senem, fabulosum Jam videtur. 1 Hem Catum Ælium, quum legati Ætolorum in consulatu prandentem in fictilibus adissent, missa ab bis vasaargentea non accepisse, neque aliud habnisse argenti ad siipremum vite diem, quam duo pocula, quæ L. Paulussocer ei ob virlulem, devicto Perseo rege, donasset. invenimus 3 legatos Cartiiaginiensium dixisse nullos honiinum inter se beuignius vivere , quam Romanos : eodem enim argento apud omues coenitavisse ipsos. At hercules Pompeinm PauUnum Arelatensis equitis romani filium, patemaque gente peilitum, xii pondo argent! habuisse apud exercitum ferocissimis gentibus oppositum sciinus. LI. Lectos vero mulierum jam pridem lotos opeririar-l gento , et triclinia quædam , quibus argentum addidisse primas trauiiur

uarvuius coiiio, eques romanus, non u. operiret, aut Deliaca specie faceret, sed Pnnicana. Eadar. et aureos fecit. Nec multo post argentei Oeliacos imilati sunt. Quæ omnia expiavit bellum civile Syllannm. LU. Paullo enim ante bæc facta tenis libris argenti , quas tune sn| Romæ fuisse constat, mnitosque c coacupisceotium. Ernbescant anna illud talibns vitiis imputavere. N(Claudii principatu servus ejus Drusi

LIVRE XXXIII. pagne eitérieure, eut un plat d’argent' de cinq cents pesant. Pour le fabriquer on avait construit un atelier tout exprès. Ce plat était accompagné de huit autres, pesant chacun deux cent cinquante (107) livres. Dites-moi , combien fallait-il d’esclaves comme lui pour les porter, ou à qui prétendait-il JdonneràdÎDerî Cornélius Népos rapporte que avant la victoire de Sylla il n’y avait à Rome qne deux triclinium garnis d’argent Fenestella, qui mourut la dernière année du règne de Tibère, dit avoir vu naître les repositorium plaqués d’argent; il ajoute quelesrepositorium garnis d’écaille de tortue (ix, 1 3) parurent vers le même temps ; qu’un peu avant lui ils étaient de bois, ronds, massifs , et ne dépassaient guère en grandeur les tables; qne pendant son enfance on commença à les faire carrés, de pièces de rapport, et revêtus d’érable ou de citre (xiii, 29) ; qu’ensuite on garnit d’argent les angles (108) et les lignes de jointure; qo’eafin, dans sa jeunesse, on employa le terme de tambour, et qne d’après la balance (1 09) on nomma plateau ce que les anciens avaient nommé magide. 1 LUI. Mais ce n’est pas seulement la quantité de l'argenterie qui fait foreur (1 1 0), on se passionne encore plus, s’il est possible, pour la main d’œuvre; et cela date de loin , il faut le dire à la décharge de notre âge. G. Gracchus eut des dauphins payés à raison de 5,000 sesterces (l ,050fr.) la livre. L. Crassus l’Orateur acheta 1 00,000 sesterces (21,000 fr.) deux coupes ciselées par Mentor; toutefois il avoua qne par honte il n’avait jamais osé s’en servir. On sait que le même avait payédes vases 6,000 sesterces (i ,260 fr.) la livre. La conquête de l’Asie introduisit le luxe en Italie. En effet, L. Scipion dans son triomphe fit mondas, dispensator Hispaniædterioris, quingeoariam lancem hatmit, cnifabricandæ ofBcioa prius exædificala fuerat: et coooites ejus, octo ccl libraruno : qoæso, ut quam mulneas cooservi ejus inferrent, aut quibus cænantibus .’ tConielins Sepos tradit ante Syllæ victoriam duo tantum tricIioiaRomæ fuisse aigentea. Repositoriisargentum addi soa memoria cæptum, Fenestella, qui obiit novissimo Fiberii Cæsaris principatu. Sed et testudinea tum in usum venisse. Ânte se autem paullo, lignea, rotiinda, solida: æcmalto majora, quam mensas fuisse. Se qiiidem puero, (fiadrata, et compacta, aut acere operta, aut citro cœpÉse. Hov additnm argentnm in angulos, lineasque per cooimissuras. Tympana vero se juvene appellata, tum a staleris et lances , quas aniiqni magidas appellaverant. 1 LUI. Sec copia tantum argenti fiirit vita, sed validius p®)einanipretiis:idquejam

pridem,utignoscamus nobis. Deiphinos quiuis millibus sestertium in libras emtos C. Gtacchos haboit. Lucius vero CrassnsOratorduos scyphos Mentons artificis manu cælatos sestertiis c. Confessns tamen est , numquam se bis uti propter verecundiam atisum. Constat eumdem sestertium vi millibus in singulas libras rasa emta habuLsse. Asia primum dévida luxiiriam misit in Italiani. Siquidem Lucius Scipio transtulit in triampbo argeoü cælati pondo mccccl. Et vasornm aureonmpcndoiinaimo conditæ Lrbis quingentesimo sexagetre de mille quatre cent cinquante livres pesant d'argent ciselé et de quinze cents en vases d'or, l'an de Rome 566. Mais ce qui porta un coup 2 encore plus rude aux mœurs , ce fut la donation qu'Attale fit de l'Asie : le legs de ce prince mort fut plus funeste que la victoire de Seipion ; car dès lors il n'y eut plus de retenue à Rome pour l'achat des objets de prix qui se vendirent à l'encan d'Attale. C'était l'an 622 ; et pendant les cinquante-sept années intermédiaires la ville s'était instruite à admirer, que dis-je? àaimer les richesses étrangères. Les mœurs reçurent aussi un choc violent de la conquête de l'Achaîe, qui dans cet intervalle même, l'an de Rome 608, amena, afin que rien ne manquât, les statues et les tableaux. La même époque vit naître le luxe et périr Carthage ; et, par une coïncidence fatale, on eut à la fois et (Il 1) le goût et la possibilité de se précipiter dans le vice. Quelques-uns même des anciens ont cherché à se recommander par le luxe; et C. Marins, après sa victoire sur les Cimbres, but, dit-on, à plein canthare, à l'exemple de Bacehus; Marius, ce paysan d'Arpinum, ce soldat devenu général. LIV. (xii.) Qu'on ait fait des statues d'argent l pour la première fois en l'honneur du dieu Auguste à une époque d'adulation, on le croit; mais c'est une erreur. Je trouve dans mes lectures que dans le triomphe du grand Pompée on fit montre d'une statue d'argent dePharnace, premier roi du Pont ; d'unede Mithridate Eupator, et de chars d'or et d'argent. Quelquefois l'or est même rem- 2 placé par l'argent : ainsi quand par luxe des plébéiennes ont à leur chaussure des boucles d'or, J'or n'est plus bien porté , et la mode le proscrit (xxxiii, 12). Nous avons vu nous-même Arelsimo qninto. EadeitioAsia donata multo etiam gravius 2 afflixil mores , inutiliorqae Victoria ilia liôeredilas AUalo rege mortuo fuit. Tum enim hæc emeudi Romæ in auctionibus regiis verecundia exemtaest, Urbis anno sexcentesimo vigesimo secundo, mediis quinquaginta septem annis erudita civitate amare etiam, non solum admirari, opulenliam externain : immenso et Achaicæ victoriæ momento ad impellendos mores, quæ et ipsa tioc intervallo, anno Urbis sexcentesimo

octavo parta, signa et tabulas piclas invexit, ne quid deesset : pariterque Inxnria nata est, et Carthago sublata ; ita congruentibus fatis , ut et liberet amplecti vitia , et liceret. Petiere et dignalionem bine aliqui veterum. C. Marius post victoriam Cimbricam cantliaris potasse Liber! patris exemple traditur, ille arator Arpiuas, et manipularis imperator. LIV. (xii.) Argeuti usum in statuas primum divi Augusti 1 inadulatione temporum transisse, faiso existimalur. Jam enim triumplio Magni Pompeii reperimus Iranslatam Pliarnacis, qui primus regnavit in Ponto , argenteam stàtuam : item Mithridatis Eupatoris, ctcurrus aureosargenteosque. Argentum succedit aliquando et auro, luxu feminarum 2 plebis compedes sibi ex eo facientium, quas indoere aureas mos tritior vetat. Vidimns et ipsi Arellium Fnscum (motum equestri ordine, ob insignem calumniam, quum celebrilate asseclarenlur adolescentium scliolæ) , ex argent»

pagne citérieure, eut un plat d'argent de cinq cents pesant. Pour le fabriquer on avait construit un atelier tout exprès. Ce plat était accompagné de huit autres, pesant chacun deux cent cinquante (107) livres. Dites-moi, combien fallait-il d'esclaves comme lui pour les porter, ou à qui prétendait-il
2 donner à dîner? Cornélius Népos rapporte que avant la victoire de Sylla il n'y avait à Rome que deux triclinium garnis d'argent. Fenestella, qui mourut la dernière année du règne de Tibère, dit avoir vu naître les repositorium plaqués d'argent; il ajoute que les repositorium garnis d'écaille de tortue (IX, 13) parurent vers le même temps; qu'un peu avant lui ils étaient de bois, ronds, massifs, et ne dépassaient guère en grandeur les tables; que pendant son enfance on commença à les faire carrés, de pièces de rapport, et revêtus d'érable ou de citre (XIII, 29); qu'ensuite on garnit d'argent les angles (108) et les lignes de jointure; qu'enfin, dans sa jeunesse, on employa le terme de tambour, et que d'après la balance (109) on nomma plateau ce que les anciens avaient nommé magide.

1 LIII. Mais ce n'est pas seulement la quantité de l'argenterie qui fait fureur (110), on se passionne encore plus, s'il est possible, pour la main d'œuvre; et cela date de loin, il faut le dire à la décharge de notre âge. C. Gracchus eut des dauphins payés à raison de 5,000 sesterces (1,050 fr.) la livre. L. Crassus l'Orateur acheta 100,000 sesterces (21,000 fr.) deux coupes ciselées par Mentor; toutefois il avoua que par honte il n'avait jamais osé s'en servir. On sait que le même avait payé des vases 6,000 sesterces (1,260 fr.) la livre. La conquête de l'Asie introduisit le luxe en Italie. En effet, L. Scipion dans son triomphe fit montre de mille quatre cent cinquante livres pesant d'argent ciselé et de quinze cents en vases d'or, l'an de Rome 565. Mais ce qui porta un coup 2
encore plus rude aux mœurs, ce fut la donation qu'Attale fit de l'Asie: le legs de ce prince mort fut plus funeste que la victoire de Scipion; car dès lors il n'y eut plus de retenue à Rome pour l'achat des objets de prix qui se vendirent à l'encan d'Attale. C'était l'an 622; et pendant les cinquante-sept années intermédiaires la ville s'était instruite à admirer, que dis-je? à aimer les richesses étrangères. Les mœurs reçurent aussi un choc violent de la conquête de l'Achaïe, qui dans cet intervalle même, l'an de Rome 608, amena, afin que rien ne manquât, les statues et les tableaux. La même époque vit naître le luxe et périr Carthage; et, par une coïncidence fatale, on eut à la fois et (111) le goût et la possibilité de se précipiter dans le vice. Quelques-uns même des anciens ont cherché à se recommander par le luxe; et C. Marius, après sa victoire sur les Cimbres, but, dit-on, à plein canthare, à l'exemple de Bacchus; Marius, ce paysan d'Arpinum, ce soldat devenu général.

LIV. (XII.) Qu'on ait fait des statues d'argent 1
pour la première fois en l'honneur du dieu Auguste à une époque d'adulation, on le croit; mais c'est une erreur. Je trouve dans mes lectures que dans le triomphe du grand Pompée on fit montre d'une statue d'argent de Pharnace, premier roi du Pont; d'une de Mithridate Eupator, et de chars d'or et d'argent. Quelquefois l'or est même rem- 2
placé par l'argent: ainsi quand par luxe des plébéiennes ont à leur chaussure des boucles d'or, l'or n'est plus bien porté, et la mode le proscrit (XXXIII, 12). Nous avons vu nous-même Arel-

dus, dispensator Hispaniæ citerioris, quingenariam lancem habuit, cui fabricandæ officina prius exædificata fuerat: et comites ejus, octo CCL librarum: quæso, ut quam multi eas conservi ejus inferrent, aut quibus cœnantibus?
2 Cornelius Nepos tradit ante Syllæ victoriam duo tantum triclinia Romæ fuisse argentea. Repositoriis argentum addi sua memoria cœptum, Fenestella, qui obiit novissimo Tiberii Cæsaris principatu. Sed et testudinea tum in usum venisse. Ante se autem paullo, lignea, rotunda, solida: nec multo majora, quam mensas fuisse. Se quidem puero, quadrata, et compacta, aut acere operta, aut citro cœpisse. Mox additum argentum in angulos, lineasque per commissuras. Tympana vero se juvene appellata, tum a stateris et lances, quas antiqui magidas appellaverant.

1 LIII. Nec copia tantum argenti furit vita, sed validius pæne manipretiis: idque jam pridem, ut ignoscamus nobis. Delphinos quinis millibus sestertium in libras emtos C. Gracchus habuit. Lucius vero Crassus Orator duos scyphos Mentoris artificis manu cælatos sestertiis c. Confessus tamen est, numquam se his uti propter verecundiam ausum.

simo quinto. Eadem Asia donata multo etiam gravius 2
afflixit mores, inutiliorque victoria illa hæreditas Attalo rege mortuo fuit. Tum enim hæc emendi Romæ in auctionibus regiis verecundia exemta est, Urbis anno sexcentesimo vigesimo secundo, mediis quinquaginta septem annis erudita civitate amare etiam, non solum admirari, opulentiam externam: immenso et Achaicæ victoriæ momento ad impellendos mores, quæ et ipsa hoc intervallo, anno Urbis sexcentesimo octavo parta, signa et tabulas pictas invexit, ne quid deesset: pariterque luxuria nata est, et Carthago sublata: ita congruentibus fatis, ut et liberet amplecti vitia, et liceret. Petiere et dignationem hinc aliqui veterum. C. Marius post victoriam Cimbricam cantharis potasse Liberi patris exemplo traditur, ille arator Arpinas, et manipularis imperator.

LIV. (XII.) Argenti usum in statuas primum divi Augusti 1
in adulatione temporum transisse, falso existimatur. Jam enim triumpho Magni Pompeii reperimus translatam Pharnacis, qui primus regnavit in Ponto, argenteam statuam: item Mithridatis Eupatoris, et currus aureos argenteosque.

424 PLINE, lius Fuscus, qui fut rayé de l'ordre équestre pour le grief étrange d'attirer à sa suite en foule la jeunesse des écoles, nous l'avons vu porter des anneaux d'argent. Mais à quoi bon recueillir ces faits, tandis que les soldats, dédaignant l'ivoire même, ont la garde de leur épée en argent ciselé, et qu'on entend le cliquetis des chaînettes (112) d'argent sur le fourreau et des plaques surlebau3 drier; tandis que l'on s'assure de la continence des pages avec des boucles d'argent ; tandis que les femmes au bain méprisent tout autre siège que des sièges d'argent; tandis que le même métal sert à la table et aux usages les plus vils ? Oh ! si Fabricius voyait ce luxe et ces bains des femmes, où elles se baignent avec les hommes , et qui sont tellement pavés d'argent qu'il n'y a pas place à poser le pied ! Fabricius, dis-je, qui ne voulait pas qu'un général d'armée eût d'autre argenterie qu'une coupe et une salière ! Oh ! s'il voyait les récompenses de la valeur ou se fabriquer avec ces objets, ou être brisées pour se transformer en ces objets I Voilà les mœurs du siècle: nous rougissons de Fabricius. 1 LV. Chose singulière I la ciselure de l'or (1 1 3) n'a illustré personne ; celle de l'argent a illustré beaucoup d'artistes. Toutefois le plus célèbre ciseleur d'argeot est Mentor, dont nous avons parlé plus haut (vu, 39,2); on ne cite de lui que quatre couples de vases, et l'on dit qu'il n'existe plus aujourd'hui un seul de ces morceaux : tous ont péri dans l'incendie du temple de Diane à Éphèse, ou dans celui du Capitole. Varron a écrit qu'il (114) possédait une statue d'airain de la main de cet artiste. Les plus admirés après lui sont Acragas , Boethus et Mys. On voit aujourd'hui des morceaux de tous ces artistes dans l'ile de Rhodes : de Boethus , dans le temple de , Minerve à Lindos; d' Acragas, vdans le temple de j anulos habentem. Et qiiid liæc atlinet colligere, quum capuli militiim, ebore etiam fastidito, cælentiir argento, 3 vaginæ caleüis, balte! laminis crépitent? Jam veropædagogia ad transitum virilitatiscustodlantur argento : feminæ laventur, et, nisi argentea, solia fastidiant : eademque materia et cibis , et probris serviat. Videret hæc Fabricius, et slratas argento mulierum balineas, ita nt vestigio locus non sit, cum viris lavantium : Fabricius, inquam, qui bellicosos inaperatores plus quam pateram et salinum ex argento babere vetabat. Videret bine dona fortium fieri , aut in bæcfrangi. Heu mores! Fabricii nos pudet. t LV. Mirum auro cælando inclaruisse neminem , argento multos. Maxime tamen laudatus est Mentor, de quo supra diximus. Quatuor paria ab eo omnino facta sunt : ac jam nullum exstare dicitur, Ephesiæ Dianæ templi, aut

Capitolin! incendiis. Varro se et æreum signum ejus babuisse scripsit. Proximi ab eo admiratione Acragas, et Boethus , et .Mys fuere. Exstant liodie omnium opéra in insula Bhodiorum : Boethi apud Lindiam Minervam : Acraganlis in témplo Liberi patrisiu ipsa Rbodo , Bacchas Centaurosque c*laU scyphi : Myos in eadem æde , Silenus , et Cupidines. 2 .Veragantiset venatio in scypbis magna fama. Post hos ceBacchus à Rhodes même, des coupes représentant en ciselures des bacchantes et des centanres(l 15); de Mys, dans le même temple, un Silène et des Amours ; d'Acragas , Une chasse de grande! réputation, sur des coupes. Après eux on vante Calamis , Antipater et Stratonicus, qui posa,disait-on , plutôt qu'il ne le cisela, sur uli vase,nn Satyre accablé par le sommeil. Pais on renomme Tauriseus de Cyziqne (xxxvi, 4, 2t), Aristonet Eunicus, tous deux de Mity lène ; Hécatée ; et, vers l'époque du grand Pompée , Pasitèles (lie), Posidonius d'Éphèse , Lædus Stratiate (il 7), qni cisela des batailles et des guerriers ; Zopyre, qni représenta l'Aréopage et le J ugement d'Oreste snt deux coupes estimées 1 2,000 sesterces (2,520 fr.). Plus tard vint Pythéas , dont un ouvrage se ven-l dit sur le pied de 10,000 sesterces (2,100 fr.) les deux onces (il8) : c'était une pièce de rapport appartenant à une coupe, et représentant l'Enlèvement du Palladium par Ulysse et Diomède. II grava aussi sur de petits gobelets des scènes de cuisine connues sous le nom de magiriscies (gl•yEipoç, cuisinier), mais si faciles à endommager en raison de leur délicatesse, qu'il n'était pas même possible d'en prendre des copies (119). Teucer eut aussi de la réputation pour les inemstations. Tout à coup l'art s'est tellement perdu, qu'aujourd'hui l'on ne recherche plus que les morceaux anciens, et que l'autorité s'attache à des ciselures usées (120) au point qu'on n'en distingue pas les figures. L'argent s'altère par lecontact des eaux minérales et même par l'action des vents de mer , comme dans l'intérieur de l'Espagne. LVI. Dans les mines d'argent et d'orsetron-l vent, encore deux matières colorantes, le sil et l'azur. Le sil est, à proprement parler, un limon; le meilleur est celui que l'on nomme silattiqne; lebratos est Caiamis et Antipater : quique Satyrum ù phiala gravatum somno collocavisse vérins, quamcælasie dictus est, Stratonicus. Mox Cyzicenus Tauriseus. Itea Ariston et Euniens .Mitylenæi laudantur, et Hecatæus: el circa Magni Pompeii ætatem Pasiteles, Posidonius Ephesius, Lædus Stratiates, qui prælia armatosque cælavit; Zopyrus, qni Areopagilas , et judicium Orestis, in dnobos scypbis H-S. xir æstimatis. Fuit deinPytheas, cujiisdiœj ODciæ X. venierunt. Ulysses et Diomedes erant in phiate emblemate, Palladium

surripientes. Fecitidem et cocos magiriscia appellatos, parvulis potorüs, sed eqnibns ne exemplaria quidem liceret exprimere, tara opportoiia iojuriæ sublilitas erat. Habuit et Teucer crustarins famam; subitoque ars hæc itaexoievit, utsclajam vetuslatecaiseatur, usuque attritis cælaturis , ne figura discemi possit, aucloritas cônstet. Argentum medicatis aquisinUcitur, atque etiam afllatu salso, sicut iu mediterraneis Hispani*. LVI. In argent! et aur metallis nascuntur eliamnoni I pigmenta, sil et cæruleum. Sil proprie limusesL Optimum ex eo quod Atticum vocatur. Pretium in pondo librasi. U. Proximum marmorosum, dimidio Atticipretio. leriiom genus est pressum, quod alii Seyricum vocant ei insula

lius Fuscus, qui fut rayé de l'ordre équestre pour le grief étrange d'attirer à sa suite en foule la jeunesse des écoles, nous l'avons vu porter des anneaux d'argent. Mais à quoi bon recueillir ces faits, tandis que les soldats, dédaignant l'ivoire même, ont la garde de leur épée en argent ciselé, et qu'on entend le cliquetis des chaînettes (112) d'argent sur le fourreau et des plaques sur le bau-
3 drier; tandis que l'on s'assure de la continence des pages avec des boucles d'argent; tandis que les femmes au bain méprisent tout autre siége que des siéges d'argent; tandis que le même métal sert à la table et aux usages les plus vils? Oh! si Fabricius voyait ce luxe et ces bains des femmes, où elles se baignent avec les hommes, et qui sont tellement pavés d'argent qu'il n'y a pas place à poser le pied! Fabricius, dis-je, qui ne voulait pas qu'un général d'armée eût d'autre argenterie qu'une coupe et une salière! Oh! s'il voyait les récompenses de la valeur ou se fabriquer avec ces objets, ou être brisées pour se transformer en ces objets! Voilà les mœurs du siècle: nous rougissons de Fabricius.

1 LV. Chose singulière! la ciselure de l'or (113) n'a illustré personne; celle de l'argent a illustré beaucoup d'artistes. Toutefois le plus célèbre ciseleur d'argent est Mentor, dont nous avons parlé plus haut (VII, 39, 2); on ne cite de lui que quatre couples de vases, et l'on dit qu'il n'existe plus aujourd'hui un seul de ces morceaux: tous ont péri dans l'incendie du temple de Diane à Éphèse, ou dans celui du Capitole. Varron a écrit qu'il (114) possédait une statue d'airain de la main de cet artiste. Les plus admirés après lui sont Acragas, Boethus et Mys. On voit aujourd'hui des morceaux de tous ces artistes dans l'île de Rhodes: de Boethus, dans le temple de Minerve à Lindos; d'Acragas, dans le temple de Bacchus à Rhodes même, des coupes représentant en ciselures des bacchantes et des centaures (115); de Mys, dans le même temple, un Silène et des Amours; d'Acragas, une chasse de grande
2 réputation, sur des coupes. Après eux on vante Calamis, Antipater et Stratonicus, qui posa, disait-on, plutôt qu'il ne le cisela, sur un vase, un Satyre accablé par le sommeil. Puis on renomme Tauriscus de Cyzique (XXXVI, 4, 21), Ariston et Eunicus, tous deux de Mitylène; Hécatée; et, vers l'époque du grand Pompée, Pasitèles (116), Posidonius d'Éphèse, Lædus Stratiate (117), qui ciséla des batailles et des guerriers; Zopyre, qui représenta l'Aréopage et le Jugement d'Oreste sur deux coupes estimées 12,000 sesterces (2,520 fr.). Plus tard vint Pythéas, dont un ouvrage se ven-
3 dit sur le pied de 10,000 sesterces (2,100 fr.) les deux onces (118): c'était une pièce de rapport appartenant à une coupe, et représentant l'Enlèvement du Palladium par Ulysse et Diomède. Il grava aussi sur de petits gobelets des scènes de cuisine connues sous le nom de magiriscies (μάγειρος, cuisinier), mais si faciles à endommager en raison de leur délicatesse, qu'il n'était pas même possible d'en prendre des copies (119). Teucer eut aussi de la réputation pour les incrustations. Tout à coup l'art s'est tellement perdu, qu'aujourd'hui l'on ne recherche plus que les morceaux anciens, et que l'autorité s'attache à des ciselures usées (120) au point qu'on n'en distingue pas les figures. L'argent s'altère par le contact des eaux minérales et même par l'action des vents de mer, comme dans l'intérieur de l'Espagne.

LVI. Dans les mines d'argent et d'or se trou-1 vent, encore deux matières colorantes, le sil et l'azur. Le sil est, à proprement parler, un limon; le meilleur est celui que l'on nomme sil attique;

anulos habentem. Et quid hæc attinet colligere, quum capuli militum, ebore etiam fastidito, cælentur argento,
3 vaginæ catellis, baltei laminis crepitent? Jam vero pædagogia ad transitum virilitatis custodiantur argento: feminæ laventur, et, nisi argentea, solia fastidiant: eademque materia et cibis, et probris serviat. Videret hæc Fabricius, et stratas argento mulierum balineas, ita ut vestigio locus non sit, cum viris lavantium: Fabricius, inquam, qui bellicosos imperatores plus quam pateram et salinum ex argento habere vetabat. Videret hinc dona fortium fieri, aut in hæc frangi. Heu mores! Fabricii nos pudet.

1 LV. Mirum auro cælando inclaruisse neminem, argento multos. Maxime tamen laudatus est Mentor, de quo supra diximus. Quatuor paria ab eo omnino facta sunt: ac jam nullum exstare dicitur, Ephesiæ Dianæ templi, aut Capitolini incendiis. Varro se et æreum signum ejus habuisse scripsit. Proximi ab eo admiratione Acragas, et Boethus, et Mys fuere. Exstant hodie omnium opera in insula Rho-

lebratus est Calamis et Antipater: quique Satyrum in phiala gravatum somno collocavisse verius, quam cælasse dictus est, Stratonicus. Mox Cyzicenus Tauriscus. Item Ariston et Eunicus Mitylenæi laudantur, et Hecataeus: et circa Magni Pompeii ætatem Pasiteles, Posidonius Ephesius, Lædus Stratiates, qui prælia armatosque cælavit: Zopyrus, qui Areopagitas, et judicium Orestis, in duobus scyphis H-S. XII æstimatis. Fuit dein Pytheas, cujus duæ
3 unciæ X. venierunt. Ulysses et Diomedes erant in phialæ emblemate, Palladium surripientes. Fecit idem et cocos magiriscia appellatos, parvulis potoriis, sed e quibus ne exemplaria quidem liceret exprimere, tam opportuna injuriæ subtilitas erat. Habuit et Teucer crustarius famam: subitoque ars hæc ita exolevit, ut scla jam vetustate censeatur, usuque attritis cælaturis, ne figura discerni possit, auctoritas constet. Argentum medicatis aquis inficitur, atque etiam afflatu salso, sicut in mediterraneis Hispaniæ.

LVI. In argenti et auri metallis nascuntur etiamnum

LIVRE XXXIII. 425 ilcoûte 2 deniers (i fr. 64) la livre. Vient ensuite le sil marbré, qui coûte moitié moins que l'attique. La troisième espèce est le sil foncé , que d'autres nomment scyrique(i2l), parce qu'il vient de l'île de Scyrcs. Il y a enfin celui de l'Achaîe, que les peintres emploient pour les ombres ; il se vend deux sesterces (0 fr. 42) la livre. Le sil nommé lucide, et qui vient des Gaules, se vend 2 sesterces de moins (o fr. 31). On emploie ce dernier, ainsi que le sil attique , pour exprimer les clairs. Pour les compartiments (xxxv, i, 3 et 1 3, 2) on n'emploie que le sil marbré, parce que le marbre qu'il renferme résiste à l'âcreté de la chaux. On ! en extrait aussi de montagnes situées à vingt milles de Rome. On calcine celui-ci, et , ainsi préparé, on le donne pour du sil foncé ; mais on reconnaît qu'il est faux et calciné à son âcreté , et (122) à ce qu'il tombe en poussière. Polygnote et Micon, les premiers, ont employa le sil dans la peinture, mais seulement Je sil attique. L'âge suivant le réserva pour les clairs , et appliqua aux ombres le scyrique et le lydien. Le lydien s'achetait à Sardes; maintenant il n'est plus en usage (123). ! LVII.(xni.) L'azur est un sable. Autrefois on en distinguait trois espèces : l'égyptien , le plus estimé de tous; leseythique, qui se délaye facilement, et qui broyé donne quatre couleurs, une plus claire, une plus foncée, une plus épaisse, une plus ténue (124) ; enfin le cyprien , qu'on préfère maintenant à ce dernier. Depuis , on y a ajouté l'azur de Pouzzoles et celui d'Espagne, des fabriques s'étant établies dans ces lieux. Tout azur passe par la teinture, et doit sa couleur à son herbe (le pastel), du sue de laquelle il s'imbibe. Du reste, la manipulation est la même que pour la chrysocolle [xxxni, 26). Avec l'azur on fait ce qu'on nomme ie lomentum : Sctro. Jam quidem et ex Âcliaia, quo utantur ad pictiiræ ambras. Pretiom in libras , H-S. biui. Dnpondiis vero detractis, quod locidum vocant, e Gallia veniens : hoc aotem ctAUieoad Inmina utunlnr : adabacos non nisimarmoro», quoniam marmor in eo resistit acœaritudini calcis. îEMtoret ad xx ab lîrbe lapidem , in montibus. Postea aritor, pressnm appellantibus qui adultérant. Sed esse falramesustumque amaritudioe apparet,etqaoDiam resolntan io pulverem est. Sile pingere instituere primi PolygnotiB etSicon, Attico duntaxat. Hoc sequuta ætas ad Inmina «a est : ad ombras autem Scyrico et Lydio. Lydium Sardilnsemebatur, quod nunc omittunt. I LTII. (xui.) Cæruleum arena est. ïïujus généra tria fj«e anliquitus : Ægyptium , qnod maxime probatur. Scjthicum, hoc diluitur facile, quumque teritur, in Vf côtoies mulatur,

candidiorem nigrioremve et crassiorem toiuioreoxiue. Prxfertur buic etiamnum Cyprinm. Accessit his Puleolannm et Hispaniense , arena ibi confici ccepta. Tingilur autem omne, et in sua coquitur herba, bSrilqoe succom. Reliqua confectura eadem quæ clirysocoOse. Excæruleofit, quod vocatur lomentum, perGcitnr id lavaudo terendoque : hoc est cæruleo candidins. Pretia pour cela on lave et on pile l'azur (l 25). Le lomentum est plus clair; il se vend 1 0 deniers (8 fr. 20} la livre; l'azur, 8 deniers (6 fr. 56). On l'em- 2 ploie sur la craie, car il ne tient pas sur la chaux. L'azur vestorien, ainsi appelé du nom de l'inventeur, est une découverte récente. Il se fait avec la partie la plus fine de l'azur égyptien ; le prix en est de 10 deniers la livre. L'azur de Pouzzoles s'emploie de même , et de plus pour les fenêtres. On le nomme cylon (126). 11 n'y a pas longtemps que l'on commence à apporter à Rome l'azur Inàen (xxxY, 27) ; on le vend 8 deniers la livre. Les peintres s'en servent pour faire trancher, c'est-à-dire pour séparer les ombres de la lumière (xxxv,l I). Il est encore un lomentum de très-bas aloi, nommé par quelques-uns lomentum pilé ; il se vend 5 as. L'azur est bon, si, mis sur un charbon , il s'enflamme. Pour sophistiquer l'azur, on fait bouillir dans de l'eau des violettes sèches , et on en exprime le suc à travers un linge sur de la craie d'Érétrie. En médecine l'azur a la propriété 3 de mondifier les plaies; aussi l'incorpore-t-on dans les emplâtres et dans les caustiques. Quant au sil, il se broie très-difficilemeut : comme médicament, il est légèrement mordant et astringent, et il cicatrise les ulcères. On le brûle dans des vases de terre pour qu'il soit de bon usage. Les prix que j'ai indiqués josqn'à présent varient, je nel'ignore pas, suivant les lieux; ils changent aussi presque tous les ans, changements dus soit aux conditions de la navigation (127), soità la quantité des approvisionnements, soit à l'enchérissement causé par quelque puissant accapareur; témoin Démétrius accusé sous le règne de Néron, devant les consuls par tout le commerce de la droguerie. Cependant il était nécessaire d'indiquer, ici les prix les plus usuels à Rome , afin de donner une idée de la valeur des choses. ejus, X. X. in libras; cærniei, x. vin. üsus in creta , calcis 2 impaliens. Kuper accessit et Veslorianum ab auclore appellatam. Fit ex Ægyptii levissima parte ; pretium ejusx. s. in libras. Idem et Piiteolani usus, præterque ad fenestras : vocant cylon. Non pridem apportari et Indicum est cœptnm, cujus pretium x. viii in libras. Ratio in pietnra ad incisuras , hoc est , timbras dividendas ab lumine. Est et vilissimum genus lomenti, quidam tritum vocant, qniiiis assibus æstimatum. Cærniei sinccri experimentum in

carbone, ut flagret : fraus, viola arida decocta inaqua, snccoque per linteum expresse in cretam Eretriam. Vis 3 ejiis inmedicina, ut puiget hulcera. Itaque et emplastris adjiciunt : item causticis. Teritur autem difricillime sil. In medendo leviter mordet, astringitque, et explet hulcera. Urilurin ficliUbus, ut prosit. Pretia rerum, quæ usqiiam posuimus, non ignoramiis alla in aliis locis esse , et omnibus pæne annis mutari, prout navigatione consüteriut, aut ut quisque mercatus sit , aut aiiquis prævalens mauceps aimonam flagellet : non obliti Demetrinm a tota seplasia Neronis piincipatu accusatum apnd consules : poni tamen necessariiim fuit , quæ pierumque erant Bomæ , ut exprimerelnr auctoiitas rerum.

il coûte 2 deniers (1 fr. 64) la livre. Vient ensuite le sil marbré, qui coûte moitié moins que l'attique. La troisième espèce est le sil foncé, que d'autres nomment scyrique (121), parce qu'il vient de l'île de Scyros. Il y a enfin celui de l'Achaïe, que les peintres emploient pour les ombres; il se vend deux sesterces (0 fr. 42) la livre. Le sil nommé lucide, et qui vient des Gaules, se vend 2 sesterces de moins (0 fr. 31). On emploie ce dernier, ainsi que le sil attique, pour exprimer les clairs. Pour les compartiments (XXXV, 1, 3 et 13, 2) on n'emploie que le sil marbré, parce que le marbre qu'il renferme résiste à l'âcreté de la chaux. On
2 en extrait aussi de montagnes situées à vingt milles de Rome. On calcine celui-ci, et, ainsi préparé, on le donne pour du sil foncé; mais on reconnaît qu'il est faux et calciné à son âcreté, et (122) à ce qu'il tombe en poussière. Polygnote et Micon, les premiers, ont employé le sil dans la peinture, mais seulement le sil attique. L'âge suivant le réserva pour les clairs, et appliqua aux ombres le scyrique et le lydien. Le lydien s'achetait à Sardes; maintenant il n'est plus en usage (123).

1 LVII. (XIII.) L'azur est un sable. Autrefois on en distinguait trois espèces : l'égyptien, le plus estimé de tous; le scythique, qui se délaye facilement, et qui broyé donne quatre couleurs, une plus claire, une plus foncée, une plus épaisse, une plus ténue (124); enfin le cyprien, qu'on préfère maintenant à ce dernier. Depuis, on y a ajouté l'azur de Pouzzoles et celui d'Espagne, des fabriques s'étant établies dans ces lieux. Tout azur passe par la teinture, et doit sa couleur à son herbe (le pastel), du suc de laquelle il s'imbibe. Du reste, la manipulation est la même que pour la chrysocolle (XXXIII, 26). Avec l'azur on fait ce qu'on nomme le lomentum : pour cela on lave et on pile l'azur (125). Le lomentum est plus clair; il se vend 10 deniers (8 fr. 20) la livre; l'azur, 8 deniers (6 fr. 56). On l'em- 2
ploie sur la craie, car il ne tient pas sur la chaux. L'azur vestorien, ainsi appelé du nom de l'inventeur, est une découverte récente. Il se fait avec la partie la plus fine de l'azur égyptien; le prix en est de 10 deniers la livre. L'azur de Pouzzoles s'emploie de même, et de plus pour les fenêtres. On le nomme cylon (126). Il n'y a pas longtemps que l'on commence à apporter à Rome l'azur indien (XXXV, 27); on le vend 8 deniers la livre. Les peintres s'en servent pour faire trancher, c'est-à-dire pour séparer les ombres de la lumière (XXXV, 11). Il est encore un lomentum de très-bas aloi, nommé par quelques-uns lomentum pilé; il se vend 5 as. L'azur est bon, si, mis sur un charbon, il s'enflamme. Pour sophistiquer l'azur, on fait bouillir dans de l'eau des violettes sèches, et on en exprime le suc à travers un linge sur de la craie d'Érétrie. En médecine l'azur a la propriété 3
de mondifier les plaies; aussi l'incorpore-t-on dans les emplâtres et dans les caustiques. Quant au sil, il se broie très-difficilement : comme médicament, il est légèrement mordant et astringent, et il cicatrise les ulcères. On le brûle dans des vases de terre pour qu'il soit de bon usage. Les prix que j'ai indiqués jusqu'à présent varient, je ne l'ignore pas, suivant les lieux; ils changent aussi presque tous les ans, changements dus soit aux conditions de la navigation (127), soit à la quantité des approvisionnements, soit à l'enchérissement causé par quelque puissant accapareur; témoin Démétrius accusé sous le règne de Néron, devant les consuls par tout le commerce de la droguerie. Cependant il était nécessaire d'indiquer, ici les prix les plus usuels à Rome, afin de donner une idée de la valeur des choses.

Scyro. Jam quidem et ex Achaia, quo utuntur ad picturæ umbras. Pretium in libras, H-S. bini. Dupondiis vero detractis, quod lucidum vocant, e Gallia veniens : hoc autem et Attico ad lumina utuntur : ad abacos non nisi marmoroso, quoniam marmor in eo resistit amaritudini calcis.
2 Effoditur et ad XX ab Urbe lapidem, in montibus. Postea uritur, pressum appellantibus qui adulterant. Sed esse falsum exustumque amaritudine apparet, et quoniam resolutum in pulverem est. Sile pingere instituere primi Polygnotus et Micon, Attico duntaxat. Hoc sequuta ætas ad lumina usa est : ad umbras autem Scyrico et Lydio. Lydium Sardibus emebatur, quod nunc omittunt.

1 LVII. (XIII.) Cæruleum arena est. Hujus genera tria fuere antiquitus : Ægyptium, quod maxime probatur. Scythicum, hoc diluitur facile, quumque teritur, in IV colores mutatur, candidiorem nigrioremve et crassiorem tenuioremque. Præfertur huic etiamnum Cyprium. Ac- ejus, X. X. in libras; cærulei, X. VIII. Usus in creta, calcis 2
impatiens. Nuper accessit et Vestorianum ab auctore appellatum. Fit ex Ægyptii levissima parte : pretium ejus X. X. in libras. Idem et Puteolani usus, præterque ad fenestras : vocant cylon. Non pridem apportari et Indicum est cœptum, cujus pretium X. VIII in libras. Ratio in pictura ad incisuras, hoc est, umbras dividendas ab lumine. Est et vilissimum genus lomenti, quidam tritum vocant, quinis assibus æstimatum. Cærulei sinceri experimentum in carbone, ut flagret : fraus, viola arida decocta in aqua, succoque per linteum expresso in cretam Eretriam. Vis 3
ejus in medicina, ut purget hulcera. Itaque et emplastris adjiciunt : item causticis. Teritur autem difficillime sil. In medendo leviter mordet, astringitque, et explet hulcera. Uritur in fictilibus, ut prosit. Pretia rerum, quæ usquam posuimus, non ignoramus alia in aliis locis esse, et omnibus pæne annis mutari, prout navigatione constiterint, aut

e9OOOee@®98@@®@®3e®@@®89a@300®@e393®@@33833®99d9aa998OS88»« NOTES DU TRENTE-TROISIÈME LIVRE. (1) Quaqua secatur Vulg _ Qua .caleatur Bamb. (2) Tribuit, ot minima parte fàcilisque Vulg — Tribuit, ut fruges, larga fàcilisque Bamb. (3) Videatur, non nature. Parum Vulg. — Videatur, nomen ex auro custodiens. Parum Bamb. (4) Prodigiosa Vulg. _ Prodiga Bamb. (5) Pictura ad aurum et argentura, quæ cælandoVulg. — Picttiræ, et aurum argentiimque cælando Bamb. (6) Mutasse Vulg. — Emtitasse Bamb. (7) Quarum mere ferreum id eral Vulg. — Quarum in more ferrei erant Bamb. (ferrent erat Monac. Cod). — I)e là M. lan conjecture que i(i de Vulg. doit être omis. (8) Potuere efiici Bamb _ Effici om. Vulg. (9) E\ Gallorum præda Bamb. — Ex om. Vulg. (10) Quo facto tanta senatus iudignatione exarsit, ut aniilos ab eo abjectos fuisse in antiquissimis Vulg. — Quo facto tanta indignatione exarsit, ut annios abjectos in antiquissimis Bamb. — M. lan pense qu'il faut prendre la leçon de Bamb., en mettant indignatio au lieu à'indignaiione; et, de fait, plus bas Pline dit que ce fut non pas le sénat, mais la noblesse , qui déposa ses anneaux. (11) Les plialères étaient des colliers de gemmes ou de camées. Voyez A. de Longpérier, Nouvelles Observations sur un ornement représenté au revers de quelques monnaies gauloises. . Dissertation sur les phalères , p. 17. (12) P. Sempronio Longo Vulg. — Longo om. Bamb. 03) Trecentis quatuor Vulg. — Oucentis quatuor Brotier. — Niebuhr, Hist. R., I, p..296, approuve ce chiffreBamb. a CCIII. (14) In ferro Vulg. — In ferreo Bamb., Brotier. 05) L'anneau de Samotbrace, Samothracius anulus, était d'or, mais avait une tête en fer. (16) Senatum tantum Vulg. — Tantum om. Bamb. 07) Pecuniae judices Vulg. — Pecuniæ indices Bamb. (18) Sisi cui ingenuo ipsi, pâtre avoque paterno Vulg. — Sisi qui ingenuus ipse paire avo paterno Bamb. — Sedendi Vulg. — Sedisset Bamb. (19) Satum Vulg. — Enatum Bamb. (20) Tertiæ vires publicani Vulg. — Tertiæ sortis viri publicani Bamb. — M. lan recommande la leçon de Bamb., en citant, de Pline, VU, 4 : Ejusdem sortis... puernm; et VU, 49 : Xumdiversæ sortis viri. (21) « Ces derniers mots : qua de causa... adjici, ne sont qu'en partie confirmés par les médailles (Ëckbel, VI, p. 126). » (Egger, Examen critique des historiens anciens de la vie et du règne d'Augmte ; Paris, 1844, p. 184.) « Cette dernière phrase semble l'addition de quelque copiste ignorant. Il est remarquable, en effet, que nous n'avons aucune inscription où l'on voie les chevaliers après le peuple et le sénat. » (Laboulaye, Essai sur les lois

criminelles des Romains; Paris, 1845 , p. 224.) (22) Qui ad equitatnm trahebantur Vulg. — Qui id ab equilatu trahebant Bamb. (23) Eo nomine appeliari. Et causam quæ supra indicata est exponit invitosque etiamnum tamen Bamb., Editt. Vett., Sillig. — Tout cela est omis dans Vulg. (24) Quas non habent externi Vulg. — Quas non dabant externis Bamb. (25) Dedere civibus Vulg. — Dedere et civibnsBamb.— Nou iuveni : sed Vulg. — Son inveni equidem : sed Bamb. (26) ' In PMlippids campis Vulg. — E Philippis (at) campis Bamb. (27) Ita hercules : idem enim tu, Bmte'VuIg.-Al hercules, idem tu , Brute Edit, princeps. (28) Fecit, ut babeantin lacertis jam pridem etiiii Vulg. — FeciL Habeaut in lacertis jam qaidem et tiii Bamb _ Dardanum Vulg. — Dardanium Bamb. (29) Latera, et inserta maigaritarum pondéra eeoUo Vulg. — Latera , et in secreto margaritarmu saccoli e collo Bamb., Brotier. (30) Librales.... appendebantur asses Vulg. — IMrari (sic)... adpendebatur assis Bamb. (31) Q. Fabio consule Vulg _ Q. Ognlnio, C. Fabio cos. Bamb., Brotier, Sill. — Q. Ogulnius et C. manquent da Vulg — Æris, quiuarinm Vulg. — Ærisvalere,qiiiMrium Bamb. (32) Nota argent! Vnig. — Notæ argent! Bamb. - Pipiriana Vulg. — Papiria Bamb. (33) Au lien de DCCCC, Bamb. a CCCC. J'ai rapporté ce chiffre différent, parce que le passage actuel a ^ la croix des commentateurs. D'après Hardonin , neuf ceals exprime le gain que fit l'État en donnant au scrupule d'or la valeur de vingt sesterces. (34) Hæc paulalim Vulg. — Sec panlatim Bandi., Brotier. (35) Usum in omnibus Vulg. — Usum vasis in omnibus Bamb., Brotier. — Summæ apud Vulg. — Summa apod (36) Antonius apod nos in contumeliam naturæ riblatem auro fecit, proscriplione dignum, sed Sparlaà Vulg. — Antonius solus contumeliæ naturæ utilitaleai auro fecit, o dignum proscriptionem (sic), sedSpartad Bamb. — Sophus, au lieu de solus, est donné parle ms. de Munich, qui a aussi eontumelia. Sophus est recommandé par M. lan. J'ai, du reste, pris la leçon de Bamberg, qui seule donne du trait à cette phrase, et qq par conséquent s'accommode très-bien de sophus. (37) Aigenti XII M. pondo annna Vulg. — ArgenS octingena millia pondo anuua Bamb. — M. lan, remarquant que le ms. de Voss. a aut annan, pense que aut doit être pour XVI. 50 fois 16 faisant 800, sa conjecture, combinée avec la leçon de Bambeig, me parait très -sûre. (38) Nam Midas Vulg. — Jam Midas Cod. Victot., Brotier. (39) Balances et Esubopes Vnlg. _ Saulaces .Eetæ sobolis Bamb. — Sesostre Vulg. — Sesostri Bamb. (40) Arbitrentur Vulg. — Arbritrarentnr Bamb. - Argenteis vasis Vulg. — Argenteis hastis Vel. Daledi., Gronov., Brotier. (41) VU

pondo Vulg. _ VII C pondo Brot. - K quam Vulg. — IX C quam Bamb. — Brotier. (42) Quod Tiridati Vulg. — Qno Tiridati Bamb. (43) Urbis in civ li Vulg. — Urbis civili Bamb. (44) XXV M. Vulg. — XV AI. Bamb., Brolier. (45) Perseo victo Vulg. — Perseo rege victo Bamb. (46) Inaurasset primus. XIX. Inventores Vulg. -luaarasset. XIX. Primos inventores Bamb. (47) Igni indomitum Vulg. — Ligni indomitnm Bamb. (48) Massas, quod super Vulg. — Massas. Super Bamb.

427 NOTES SUR PLINE. (49) Talem qnalem Yalg. — Talem om. Bamb., Brofier.Sillig. (jO) Gryphis Vulg. — Grypis Bamb. (51) Monlium. Quare utraque Vulg. — Montium quælïBf. Utraque Bamb. (5!]GnmmüaTeutum estio sununo cespite, alutatium si etanro eatellus subest Vulg. — Corn ita invenlum (sliBsunimocæspitÈ, talutium vocant, si et aurosa teltassnbest Bamb. (53) Farüiam ac pilis cudunt. Vocant argentum Vulg. - Farinam apitascudem vocant argentum Bamb. — il.lao remarque que Pline ue se sert jamais de la locution pilis mdere ; que, de plus, ce qui a été moulu n'a plus besoinfélrepi/é dans un mortier; qu'enfin le texte de Vulg. l&:VKant argentum.Ot, la matière en question n'est pis seulement nommée argent ; elle est en effet de l'argent , comme Pline le dit lui-même un peu plus bas (chap. lîin). En conséquence il recommande la leçon apitascuÈB de Bamb., ou apilascudem d'autres mss., qui est siDS doute quelque nom barbare, comme plus haut alu(54) Alllalum Vulg. — Flatum Bamb. (55) Le fer était nommé arruzi dans l'ancien haut ilemand; voyez Grimm, Gesck- der teulscken Sprache, ll,p.lO;Leipsig, 1848. défais ce rapprochement, parce qKfonsait que les noms des métaux permutaient entre tii dans les langues européennes, témoin æs, cuivre, îlEisen,fer. (St) ilque purpuras Bamb. — Ces mots sont omis diasYnlg. (57) Fracturis CL libras fere agentibus Vulg. — Fractariis Q, libras ferri agentibus Bamb. — Cette leçon est confirmée fsiisdemmalleis, qui se trouve quelques lignes plus bas. (i8)Fossa Vulg. — Fossor Bamb. (59) Voce ictnve Vulg. — Voce, nntu Bamb. (50) Les éditions et les mss. portaient incendia. GroMtios conjectura impendia, conjecture adoptée par Hardnio, confirmée par Bamberg. (61) Credo : nimirum et bic labor est. Præcepisse libraneiitom oportet, ut furat is qua influât Vulg. — Credo. Mille et bic labores : præceps esse libramentum oportet, ut mat venus quam fluat Bamb. (Sillig, sauf lue au lien de esse). (61) Convallis Vulg. — Convalles Bamb. (63) llaque insislentis vestigiis hominis locus non est. Manns Irabunt omne vitium in sportis. Id geniis terræ mom vocant Vulg. — Quaque insistentis vestigiis hoiioisloensnonest,amnes trabuutur ab bomine. Vitium htabdi , et si fluensamnis lutum importet; id genus terne urimn vocant Bamb. (Sillig, sauf mânes au lieu de «Mes; il dit que Bamberg a mânes , et que amnes est me conjecture due à M. lan : il n'en est rien ; la collation deMlanporteamnes). (64) Ducuntur Vulg. — Ducunt Bamb. — Ducentos Tilg.— Dncenos Bamb. (65) Suspenduntur, canali ita profluenle de terra in

mare. Bis de causis Vulg. — Suspenduntur. Canali ita probens terra in mare labitur, ruptusque mons diluitur , ac looge terras liis de causis Bamb., Sillig. (66) Perseverat, donné par Bamb. , manque dans Vulg. (67) Qninque millibus Vulg. — Quinque millia Bamb. (68) Dena Vulg. — Decuma Bamb. (69) Bamb. lit albucrarense. (70) Sceobes Vulg. — Snobes Bamb. (71) Lesiter Vulg _ Leniter Bamb. (72) bi jonio et julio Vulg. — In om. Bamb. (73) On ne .sait ce que sont le scytane et le turbyste. (74) Ut colorem Bamb. — Ut om. Vulg. (75) Appellatain similiter utentes Vulg. — .Appellatas Militer virentes Bamb. (76) Alla ...alla Vulg. — Alias ...alias Bamb. (77) Alumen alba fmem Vulg. — Alumen nullam finem Bamb. (78) In vasis vestibus injectis. Sed ut ipsum Vulg. — In vasis : ita vitiis abjectis, ut ipsum Editt. Vett. (79) Stibium Vulg — Stibi Bamb. (80) Delluentem Vulg. — Profluentem Bamb. (81) EfficaciorVulg. — Efficacissime Bamb. — Inspersus Vulg. — Inspersa Bamb. (89) In quo Vulg. — In quod Bamb. — Spongiaque Vulg. — Spongea (sic) ve Bamb. — Linteolo Vulg. — Linteo Bamb. (8.8) £ plumbi Bamb _ E om. Vulg. (84) Dénigrent Vulg. — Denigret Bamb. (85) Talibnsque emplastris supra dictis ignés etiam Vulg. — Talibusque emplastris additnr et liparis supra dictis. Ignés etiam Bamb. (Sillig , qui om. que). (86) 249 dans les anciennes éditions, 349 d’après Barbants et Brotier, 439 d’après Casaubon ad Theophr. Charact.,ei.C\\p.{oti , Fasti Hellen., Oxon.; 1824, p. 1824 _ Arena rubente Vulg — Arenærubenti Bamb. (87) Faciunt Vulg. — Faciant Bamb. (88) Minium quidam, cinnabari Vulg. — Miniumque cinnabarim Bamb. (89) Cinnabarin Vulg. — Cinnabarim Bamb., Sillig. (90) ExistimaturVulg.- — Existimabatnr Bamb. (91) Fucalum enim Bamb. — Enim om. Vulg. (92) Voluminibus Vulg. — Voluminum Bamb. (93) Fortassis , illito capite ventreve, sanguinem sistendum Vulg. — Fortassis inlito capiti ventrive sanguinem sistit Bamb. — Illitum estdonné par lesanciennes éditions. (94) Kapuerint Vulg. — Bapuerunt Bamb. (95) Posse creditum fuerat. Id quoque jam Vulg. — Posse credimus ; fuerat id integrum, sed id quoque jam (96) Claritas maleriæ excipientis umbram Vulg. — Claritate materiæ accipientis umbram Bamb. — M. lan accepte la leçon de Bamb. , en changeant umbram en wmbra. (97) Praxiteles Vulg — Pasiteles Bamb. , Sillig. (98) Tingit et Ægyptus Vulg. — Et om. Bamb _ Auubem Vulg. — Anubim Bamb. (99) Atque in memoriam quidem optimum occnpavit : juvat enim insectari inexplebilem islam babendi cupidinem. Multos postea Vulg. — Atque ut memoriam quidem opum occupaverit, juvat enim insectari inexplebilem istam babendi

ciipidinem, multos postea Bamb ,. Silüg. (100) Nobilem illam Vulg _ Nobiles illas Bamb. (101) Senectuti suæ in delectu. — In delectn senectuti suæ Bamb., Brotier. (102) Mira Vulg. — Mire Bamb. (103) Les anaglyptes ou anaglyphes sont des vases ciselés en relief. Quant à la peinture des lignes, je ne comprends que vaguement ce que Pline a voulu dire par là. (104) Imponimus, et ad Vulg. — Et om. Bamb. — Sillig a supprimé in devant mensas, d'après Ciacc., Tricl., p. 146. In manque danscertains mss., et entre autres dans Bamb. Pour moi , j'ai gardé le texte de Vulg. , sous-entendaut vasa argentea avec imponimus. Le repositorium était on ustensile où l'on plaçait les mets que l'on servait. Voyez la description d'un repositorium dans Pétrone, Sat, p. 117. (105) Interradimus latera : et interest quam plurimum Vulg — Interradimus alia ut quam plurimum Bamb. (106) Quod XII pondo argenti habuisset Vulg. — XII pondo argenti habuisse Bamb. (107) DCCCL Vulg. — CCL Bamb. OOS) AngiiIisVulg _ AngulosBamb. (109) Appellata stateras, et lances Vulg. — Appellata, tum a slaterisetlauces Bamb.

(49) Talem qualem Vulg. — Talem om. Bamb., Brotier, Sillig.

(50) Gryphis Vulg. — Grypis Bamb.

(51) Montium. Quare utraque Vulg. — Montium quæritur. Utraque Bamb.

(52) Gummi inventum est in summo cespite, alutatium si et auro ea tellus subest Vulg. — Cum ita inventum est in summo cæspite, talutium vocant, si et aurosa tellus subest Bamb.

(53) Farinam ac pilis cudunt. Vocant argentum Vulg. — Farinam apitascudem vocant argentum Bamb. — M. Ian remarque que Pline ne se sert jamais de la locution *pilis cudere*; que, de plus, ce qui a été *moulu* n'a plus besoin d'être *pilé* dans un mortier; qu'enfin le texte de Vulg. dit : *vocant argentum*. Or, la matière en question n'est pas seulement nommée argent; elle est en effet de l'argent, comme Pline le dit lui-même un peu plus bas (chap. XXIII). En conséquence il recommande la leçon *apitascudem* de Bamb., ou *apilascudem* d'autres mss., qui est sans doute quelque nom barbare, comme plus haut *alutatium*.

(54) Afflatum Vulg. — Flatum Bamb.

(55) Le fer était nommé *arruzi* dans l'ancien haut allemand; voyez Grimm, *Gesch. der teutschen Sprache*, t. I, p. 10; Leipsig, 1848. Je fais ce rapprochement, parce que l'on sait que les noms des métaux permutaient entre eux dans les langues européennes, témoin æs, cuivre, et Eisen, fer.

(56) Atque purpuras Bamb. — Ces mots sont omis dans Vulg.

(57) Fracturis CL libras fere agentibus Vulg. — Fractariis CL libras ferri agentibus Bamb. — Cette leçon est confirmée par *ilsdem malleis*, qui se trouve quelques lignes plus bas.

(58) Fossa Vulg. — Fossor Bamb.

(59) Voce ictuve Vulg. — Voce, nutu Bamb.

(60) Les éditions et les mss. portaient *incendia*. Gronovius conjectura *impendia*, conjecture adoptée par Hardouin, confirmée par Bamberg.

(61) Credo : nimirum et hic labor est. Præcepisse libramentum oportet, ut furat is qua influat Vulg. — Credo. Mille et hic labores : præceps esse libramentum oportet, ut ruat verius quam fluat Bamb. (Sillig, sauf *isse* au lieu de *esse*).

(62) Convallis Vulg. — Convalles Bamb.

(63) Itaque insistentis vestigiis hominis locus non est. Manus trahunt omne vitium in sportis. Id genus terræ urium vocant Vulg. — Quaque insistentis vestigiis hominis locus non est, amnes trahuntur ab homine. Vitium lavandi, et si fluens amnis lutum importet; id genus terræ urium vocant Bamb. (Sillig, sauf *manes* au lieu de *amnes*; il dit que Bamberg a *manes*, et que *amnes* est une conjecture due à M. Ian : il n'en est rien; la collation de M. Ian porte *amnes*).

(64) Ducuntur Vulg. — Ducunt Bamb. — Ducentos Vulg. — Ducenos Bamb.

(65) Suspenduntur, canali ita profluente de terra in mare. His de causis Vulg. — Suspenduntur. Canali ita profluens terra in mare labitur, ruptusque mons diluitur, ac longe terras his de causis Bamb., Sillig.

(66) Perseverat, donné par Bamb., manque dans Vulg.

(67) Quinque millibus Vulg. — Quinque millia Bamb.

(68) Dena Vulg. — Decuma Bamb.

(69) Bamb. lit albucrarense.

(70) Scrobes Vulg. — Scobes Bamb.

(71) Leviter Vulg. — Leniter Bamb.

(76) Alia ...alia Vulg. — Alias ...alias Bamb.

(77) Alumen alba finem Vulg. — Alumen nullam finem Bamb.

(78) In vasis vestibus injectis. Sed ut ipsum Vulg. — In vasis : ita vitiis abjectis, ut ipsum Editt. Vett.

(79) Stibium Vulg. — Stibi Bamb.

(80) Defluentem Vulg. — Profluentem Bamb.

(81) Efficacior Vulg. — Efficacissime Bamb. — Inspersus Vulg. — Inspersa Bamb.

(82) In quo Vulg. — In quod Bamb. — Spongiaque Vulg. — Spongea (sic) ve Bamb. — Linteolo Vulg. — Linteo Bamb.

(83) E plumbi Bamb. — E om. Vulg.

(84) Denigrent Vulg. — Denigret Bamb.

(85) Talibusque emplastris supra dictis ignes etiam Vulg. — Talibusque emplastris additur et liparis supra dictis. Ignes etiam Bamb. (Sillig, qui om. *que*).

(86) 249 dans les anciennes éditions, 349 d'après Barbarus et Brotier, 439 d'après Casaubon ad Theophr. *Charact.*, et Clinton, *Fasti Hellen.*, Oxon.; 1824, p. 1824. — Arena rubente Vulg. — Arenæ rubenti Bamb.

(87) Faciunt Vulg. — Faciant Bamb.

(88) Minium quidam, cinnabari Vulg. — Miniumque cinnabarim Bamb.

(89) Cinnabarin Vulg. — Cinnabarim Bamb., Sillig.

(90) Existimatur Vulg. — Existimabatur Bamb.

(91) Fucatum enim Bamb. — Enim om. Vulg.

(92) Voluminibus Vulg. — Voluminum Bamb.

(93) Fortassis, illito capite ventreve, sanguinem sistendum Vulg. — Fortassis inlito capiti ventrive sanguinem sistit Bamb. — Illitum est donné par les anciennes éditions.

(94) Rapuerint Vulg. — Rapuerunt Bamb.

(95) Posse creditum fuerat. Id quoque jam Vulg. — Posse credimus; fuerat id integrum, sed id quoque jam Bamb.

(96) Claritas materiæ excipientis umbram Vulg. — Claritate materiæ accipientis umbram Bamb. — M. Ian accepte la leçon de Bamb., en changeant *umbram* en *umbra*.

(97) Praxiteles Vulg. — Pasiteles Bamb., Sillig.

(98) Tingit et Ægyptus Vulg. — Et om. Bamb. — Anubem Vulg. — Anubim Bamb.

(99) Atque in memoriam quidem optimum occupavit : juvat enim insectari inexplebilem istam habendi cupidinem. Multos postea Vulg. — Atque ut memoriam quidem opum occupaverit, juvat enim insectari inexplebilem istam habendi cupidinem, multos postea Bamb,. Sillig.

(100) Nobilem illam Vulg. — Nobiles illas Bamb.

(101) Senectuti suæ in delectu. — In delectu senectuti suæ Bamb., Brotier.

(102) Mira Vulg. — Mire Bamb.

(103) Les anaglyptes ou anaglyphes sont des vases ciselés en relief. Quant à la peinture des lignes, je ne comprends que vaguement ce que Pline a voulu dire par là.

(104) Imponimus, et ad Vulg. — Et om. Bamb. — Sillig a supprimé *in* devant *mensas*, d'après Ciacc., *Tricl.*, p. 146. *In* manque dans certains mss., et entre autres dans Bamb. Pour moi, j'ai gardé le texte de Vulg., sous-entendant *vasa argentea* avec *imponimus*. Le *repositorium* était un ustensile où l'on plaçait les mets que l'on servait. Voyez la description d'un *repositorium* dans Pétrone, *Sat.*, p. 117.

(105) Interradimus latera : et interest quam plurimum Vulg. — Interradimus alia ut quam plurimum Bamb.

(106) Quod XII pondo argenti habuisset Vulg. — XII

428 NOTES SUR PLINE. (!I0) FuruU Vulg. — Fiirlt Bamb., BroU». (111) Ut et liberet Bamb., Sillig. — Et om. Vulg. (112) Catillis Vulg. — Calellis Bamb. (113) In auro Vulg. — In om. Bamb. (1 1 4) Varro set (sic) æreum Bamb. — Set se décom [mse en se et ; se manque dans Vulg. — Ab eo in admiratione Vulg. — In om. Ck)dd. Regg , I , II, Sillig. (115) Bacciiæ centaurique cælati inscypbisVulg. — Bacchas centaurosque cælati scyphi Sillig — Cette leçon s'appuie sur Bamb., qui a : Centauros baechasque cælati scyphi. — Et Silenum Vulg — Et om. Bamb., Sillig. — Veiiatus Vulg. — Venatio Bamb. (116) Praxiteles Vulg. — Pasiteles Bamb., Sillig. (117) Voyez, pour les variantes elles conjectures relatives à ce nom manirestement altéré, l'article Lxdus dans Y Index des artistes , à la lin de ce volume. (118) Binæ Vulg. — Duæ Bamb., Sillig. — D'après Brotier , duæ unciæ signilient non deux onces eo poids , mais deux pouces en dimension. Le fait est qae l'tjp^ sion latine se prête à cette double interprétation. (119) Exempta Vulg. — Exemplaria Bamb ,831^ 020)Usque adeo attritisVulg. — Csuque allritisBÿjj. Ô21) Vulg. a Syrico et Syro. Les anciennes édifions^jj Scyricoel Scyro, leçobeoulirmée par Bamb., qnias^ et Styro. (t22) Et quoniam Bamb. — Etom. Vulg. 023) Obmutuit Vulg. — Omitlunt EdiL PrinttK Brotier, Sillig. (124) Et crassiorem tenuioremque Bamb. — Ces qui sont dans l'édition Prioceps, que Sillig a reçus (eny, siorem tenuioremve), et qui sont nécessaires, manqggj dans Vulg. (125) Terendove Vulg. — Terendoque Bamb. (126) Cœlon Vulg. — Cylon Bamb. (127) Navigationes Vulg. — Navigatione Bamb.

(110) Furuit Vulg. — Furit Bamb., Brotier.

(111) Ut et liberet Bamb., Sillig. — Et om. Vulg.

(112) Catillis Vulg. — Catellis Bamb.

(113) In auro Vulg. — In om. Bamb.

(114) Varro set (sic) æreum Bamb. — *Set* se décompose en *se et; se* manque dans Vulg. — Ab eo in admiratione Vulg. — In om. Codd. Regg, I, II, Sillig.

(115) Bacchæ centaurique cælati in scyphis Vulg. — Bacchas centaurosque cælati scyphi Sillig. — Cette leçon s'appuie sur Bamb., qui a : *Centauros bacchasque cælati scyphi.* — Et Silenum Vulg. — Et om. Bamb., Sillig. — Venatus Vulg. — Venatio Bamb.

(116) Praxiteles Vulg. — Pasiteles Bamb., Sillig.

(117) Voyez, pour les variantes et les conjectures relatives à ce nom manifestement altéré, l'article *Lædus* dans l'*Index* des artistes, à la fin de ce volume.

(118) Binæ Vulg. — Duæ Bamb., Sillig. — D'après Brotier, *duæ unciæ* signifient non deux onces en poids, mais deux pouces en dimension. Le fait est que l'expression latine se prête à cette double interprétation.

(119) Exempla Vulg. — Exemplaria Bamb, Sillig.

(120) Usque adeo attritis Vulg. — Usuque attritis Bamb.

(121) Vulg. a *Syrico* et *Syro*. Les anciennes éditions ont *Scyrico* et *Scyro*, leçon confirmée par Bamb., qui a *Styrico* et *Styro*.

(122) Et quoniam Bamb. — Et om. Vulg.

(123) Obmutuit Vulg. — Omittunt Edit. Princeps, Brotier, Sillig.

(124) Et crassiorem tenuioremque Bamb. — Ces mots, qui sont dans l'édition Princeps, que Sillig a reçus (*crassiorem tenuioremve*), et qui sont nécessaires, manquent dans Vulg.

(125) Terendove Vulg. — Terendoque Bamb.

(126) Cœlon Vulg. — Cylon Bamb.

(127) Navigationes Vulg. — Navigatione Bamb.

LIVRE XXXIV. 1 I. (t.) Parlons maintenant des mines de cuim, métal placé au troisième rang pour la valeur et pour l'usage. Encore estime-t-on l'airain de Corinthe plus que l'argent, et, peu s'en faut, pins qne l'or même. Le nom de cuivre reste aussi eonsacré dans la finance , comme nous l'avons dit (mm, 13 et 48). De là les expressions mmilitum (solde des soldats), tribuni œratii (tribuns du trésor) , œrarium (trésor public), oteradi (obérés), œre diruti (soldats privés de leur paye par punition). Noos avons indiqué (XXXIII, 13) combien de temps le peuple romain employa seulement le cuivre comme monnaie. D'ailleurs, un autre fait antique atteste ponr ce métal une estime contemporaine de Eoine : c'est que le troisième collège établi par le roiKnma fut composé des fondeurs de cuivre. 1 II. Le filon étant exploité comme pour les métaux précédents, on soumet le minerai à laction du feu. Le cuivre se tire encore d'une pierre cuivreuse appelée cadmie (xxxiv , 2 2). On renomme le cuivre d'outre-mer (i) . On renommait ;adis celui de la Campanie , qui a cédé la prééminence aucuivredu territoire deBergamé, àl'exIrémilé de l'Italie. On ditmême que depuis peu il en a été trouvé dans la province Germanique. (II.) On en obtient aussi de la pierre dite chalcitis (2), dans l'île de Chypre, où s'est faite la découvertedn cuivre. Bientôt lecuivre de Chypre tomba dans le discrédit, parce qu'il s'en rencontra de supérieur en d'autres pays, surtout l'aurichalcum (3), LIBER XXXIV. ! I.(i.)Proîimadicanlurærismetalla, cuietionsuproxiHi est pretium -.imtno vero ante argentum,ac pæne Uianaoteaurum, Corinthio. Stipisquoqne auctoritas, ut iiiiiKis. Hinc æra militum : tribuni ærarii et ærarium, (terali et ære diruti. Docuimns, qiiamdiu populus romans zre tantum signato nsussit. Sedetalia vetustas æquab Urbi anetoritatem ejus déclarât, a rege Numa collegio tertio terariorum fabrum instituto. I HVeuaquodictum est modo ettoditur, ignique perfiùr. Fil ete lapide æroso, qiiem vocant cadmiam. CeleIrilas bans maria, etqnondam in Campania,Danc in Berge■aliumagro, extrema parte Itaiiiæ ; reniotque nuper etiam iiGermaniaprovinciarepertum. (ii.) Fit et ex alio lapide, qaem cbaidiim vocant in Cypro, ubi prima fuit aeris intetlio : mox vilitas præcipua , reperto in aliis terris præsqui fut longtemps le meilleur et le plus recherché. II y a bien des années qu'on ne trouve pins d'anriehalcum , la terre étant épuisée. Après ce- 2 lui-là le meilleur cuivre a été le Sallustien , qu'on tirait du territoire des Centrons , dans les Alpes ; il ne dura guère lui-même, et il fut remplacé par le cuivre Livien , dans les Gaules. L'un et

l’autre avaient été dénommés d’après les propriétaires de la mine : le premier, d’après Sallnste, ami du dieu Auguste ; le second, d’après la femme de ce prince. Le cuivre Livien a bientôt manqué ; cette mine est, en effet, aujourd’hui du plus mince rapport. Maintenant toute la vogue s’est portée vers le cuivre Marien (4), appelé aussi cuivre de Cordoue; après le cuivre Livien, c’est celui qui absorbe le mieux la cadmie, et il approche, dans les sesterces et les doubles as, de l’excellente qualité de l’aurichalcum : quant aux as , on n’y emploie que le cuivre de Chypre. Telles sont les espèces renommées de cuivre naturel. III. Les autres espèces sont artificielles (5). J’en 1 traiterai en lieu et place, indiquant cependant tout d’abord la plus célèbre. Autrefois le cuivre était mêlé à l’or et à l’argent , et cependant le travail était plus précieux que la matière. Aujourd’hui on ne saurait dire lequel vaut le moins. Chose singulière ! tandis qne le prix des ouvrages n’a plus de bornes, la dignité de l’art est anéantie. Et en effet (6), on s’est mis à exercer, comme tout le reste, pour l’amour du gain un art qui jadis ne s’exercait que pour la gloire ; aussi lantiore, maximeqae auriclialco, quod præcipuam bonitatem admii-alioneiuqiie dia cblinuiL Nec reperitor lODgo jam lempore, elfeta tellure. Proximum bonitate fuit Sallos- 2 tiauum in Ceotronam Alpino tractu , non longi et ipsimi ævi successitque ei Livianum in Gallia. Utrumque a metallorum dominis appellatum : illud ab amico divi Augusti : hoc a coüjuge, velocis defeclus. Livianum quoque certe admodum exiguum invenitur. Sumina gloria mine in Marianum conversa, quod et Cordubense dicitur. Hoc a Liviano cadmiam maxime sorbet, et auriciialci bonitafem imitatur in sesterliis dupondiariisque , Cyprio suo assibus contenus. Et bactenus nobilitas in ære naturalis se liabet. III. Reliqua généra cura constant, quæ suis locis red- 1 dentur, somma claritale ante omnia indicata. Quondam æs confusom aura argentoque miscebatur , et tamen ars preliosior erat : nunc incertnm est pejor hæc sit, an materia : mirumqiie, qniim ad infinilum operum preUa creverint, auctoritas artis exstincta est. Quaestus enim causa, ut omnia, exerceri cœpta est, quæ gloriæ solebat. Ideo

LIVRE XXXIV.

1 I. (1.) Parlons maintenant des mines de cuivre, métal placé au troisième rang pour la valeur et pour l'usage. Encore estime-t-on l'airain de Corinthe plus que l'argent, et, peu s'en faut, plus que l'or même. Le nom de cuivre reste aussi consacré dans la finance, comme nous l'avons dit (XXXIII, 13 et 48). De là les expressions *æra militum* (solde des soldats), *tribuni ærarii* (tribuns du trésor), *ærarium* (trésor public), *obærati* (obérés), *ære diruti* (soldats privés de leur paye par punition). Nous avons indiqué (XXXIII, 13) combien de temps le peuple romain employa seulement le cuivre comme monnaie. D'ailleurs, un autre fait antique atteste pour ce métal une estime contemporaine de Rome : c'est que le troisième collége établi par le roi Numa fut composé des fondeurs de cuivre.

1 II. Le filon étant exploité comme pour les métaux précédents, on soumet le minerai à l'action du feu. Le cuivre se tire encore d'une pierre cuivreuse appelée cadmie (XXXIV, 22). On renomme le cuivre d'outre-mer (1). On renommait jadis celui de la Campanie, qui a cédé la prééminence au cuivre du territoire de Bergame, à l'extrémité de l'Italie. On dit même que depuis peu il en a été trouvé dans la province Germanique. (II.) On en obtient aussi de la pierre dite chalcitis (2), dans l'île de Chypre, où s'est faite la découverte du cuivre. Bientôt le cuivre de Chypre tomba dans le discrédit, parce qu'il s'en rencontra de supérieur en d'autres pays, surtout l'aurichalcum (3), qui fut longtemps le meilleur et le plus recherché. Il y a bien des années qu'on ne trouve plus d'aurichalcum, la terre étant épuisée. Après ce- 2
lui-là le meilleur cuivre a été le Sallustien, qu'on tirait du territoire des Centrons, dans les Alpes; il ne dura guère lui-même, et il fut remplacé par le cuivre Livien, dans les Gaules. L'un et l'autre avaient été dénommés d'après les propriétaires de la mine : le premier, d'après Salluste, ami du dieu Auguste; le second, d'après la femme de ce prince. Le cuivre Livien a bientôt manqué; cette mine est, en effet, aujourd'hui du plus mince rapport. Maintenant toute la vogue s'est portée vers le cuivre Marien (4), appelé aussi cuivre de Cordoue; après le cuivre Livien, c'est celui qui absorbe le mieux la cadmie, et il approche, dans les sesterces et les doubles as, de l'excellente qualité de l'aurichalcum : quant aux as, on n'y emploie que le cuivre de Chypre. Telles sont les espèces renommées de cuivre naturel.

III. Les autres espèces sont artificielles (5). J'en 1
traiterai en lieu et place, indiquant cependant tout d'abord la plus célèbre. Autrefois le cuivre était mêlé à l'or et à l'argent, et cependant le travail était plus précieux que la matière. Aujourd'hui on ne saurait dire lequel vaut le moins. Chose singulière! tandis que le prix des ouvrages n'a plus de bornes, la dignité de l'art est anéantie. Et en effet (6), on s'est mis à exercer, comme tout le reste, pour l'amour du gain un art qui jadis ne s'exerçait que pour la gloire; aussi

LIBER XXXIV.

1 I. (1.) Proxima dicantur æris metalla, cui et in usu proximum est pretium : immo vero ante argentum, ac pæne etiam ante aurum, Corinthio. Stipis quoque auctoritas, ut diximus. Hinc æra militum : tribuni ærarii et ærarium, obærati et ære diruti. Docuimus, quamdiu populus romanus ære tantum signato usus sit. Sed et alia vetustas æqualem Urbi auctoritatem ejus declarat, a rege Numa collegio tertio ærariorum fabrum instituto.

1 II. Vena quo dictum est modo effoditur, ignique perficitur. Fit et e lapide æroso, quem vocant cadmiam. Celebritas trans maria et quondam in Campania, nunc in Bergo- tantiore, maximeque aurichalco, quod præcipuam bonitatem admirationemque diu obtinuit. Nec reperitur longo jam tempore, effeta tellure. Proximum bonitate fuit Sallus- 2
tianum in Centronum Alpino tractu, non longi et ipsum ævi : successitque ei Livianum in Gallia. Utrumque a metallorum dominis appellatum : illud ab amico divi Augusti : hoc a conjuge, velocis defectus. Livianum quoque certe admodum exiguum invenitur. Summa gloria nunc in Marianum conversa, quod et Cordubense dicitur. Hoc a Liviano cadmiam maxime sorbet, et aurichalci bonitatem imitatur in sestertiis dupondiariisque, Cyprio suo assibus contentis. Et hactenus nobilitas in ære naturalis se habet.

III. Reliqua genera cura constant, quæ suis locis red- 1
dentur, summa claritate ante omnia indicata. Quondam æs confusum auro argentoque miscebatur, et tamen ars

430 PLINE. était-il attribué aux dieux , alors que les chefs même des nations cherchaient la gloire par cette voie. Le procédé pour fondre le bronze précieux est tellement perdu , que depuis longtemps c'est à peine si le hasard donne quel2 quefois (7) ce que l'art donnait toujours. De ces airains renommés dans l'antiquité , celui de Corinthe est le plus recherché ; le hasard en fit l'alliage dans l'embrasement qui suivit la prise de cette ville. La passion de bien des gens pour cet airain a été surprenante; car on rapporte que la seule cause pour laquelle Antoine proscrivit (8) Verrès, que Cicéron avait fait condamner, futqne Verrès avait refusé de lui céder ses bronzes de Corinthe. Pour moi, je pense que la plupart n'affectent de se connaître en airain de Corinthe que pour se distinguer, et qu'au fond ils n'y entendent pas plus que les autres ; je vais le prouver 3 en peu de mots. Corinthe fut prise la troisième année de la 158' olympiade (9), l'an de Rome 608 ; or, plus d'un siècle avant il avait cessé d'y avoir de ces statuaires célèbres dont aujourd'hui toutes les statues sont dites en airain de Corinthe. C'est pourquoi , pour réfuter nos prétendus connaisseurs , je marquerai l'époque des artistes, et, par la correspondance que je viens d'indiquer, il sera facile de passer des olympiades aux années de Rome. Il n'y a vraiment d'airain de Corinthe que les vases transformés par nos élégants tantôt en plats , tantôt en lampes et tantôt en cuvettes , sans égard pour ces objets 4 précieux. On a trois espèces d'airain de Corintbe : le blanc, qui approche tout à fait de l'éclat de l'argent, parce que la proportion de ce métal y a dominé; le second, où la couleur jaune de l'or a prévalu ; le troisième, où les trois métaux sont alliés par parties égales. 11 est encore une quatrième espèce d'airain, dont on ne peut rendre raison, bien que la main de rhomme enùsse l'alliage ; mais la fortune y a aussi une part (lO;: cet airain, précieux pour les diverses espèces de statues, a la teinte du foie, et pour cela il est nommé hepatizon ; de beaucoup inférieur à l'airain de Corinthe, iU'eraporte cependant surceiu d'Égine et de Déios , qui longtemps ont tenu le premier rang. IV. L'airain le plus anciennement célèbre fatl celui de Déios. On venait de tous les côtés delà terre aux marchés de cette île, dont lesfelncants l'employaient à faire des pieds et des supports de lits de table. Ce fut par là qu'il fot d'abord mis en vogue, puis il s'éleva aus statues des dieux et aux effigies des hommes etds animaux. V. L'airain d'Égine eut ensuite le plus dei renom. Égine est une île qui ne produit pas d'airain, mais qu'ont rendue célèbre les alliagfs préparés dans ses ateliers. C'est là que fat pris le bœuf

d’airain placé aujourd'hui dans le forain BoariumàRome. il peut servird’échantillonpoot l’airain d’Égine. Un échantillon pour celui de Déios est le Jupiter placé au Capitole, dans le temple de Jupiter Tonnant. Miron employait l’airain d’Égine, Polyclète celui de Déios. Contemporains et condisciples, leur rivalité s’étendait jusqu’à la matière dont ils se servaient. VL (iii.) A Égine on ne travaillait spéciale-l ment que les bobèches des candélabres, comme à Tarente les fûts ; ainsi deux fabriques en partageaient l’honneur. On n’a pas honte de mettre à des chandeliers un prix égal à la solde d’un tribun militaire; des chandeliers, dont le nom vient évidemment de chandelle. Un de ces; chandeliers fut vendu avec un singulier accèseliam deoram adscripta operi, qunm proceres gentiam claritatem et hac via quærerent ; adeoque exolevit fundendi æris preliosi ratio, ut jamdiu ne fortuna quidem in ea re 2 jus artis babeat. Ex ilia autem antiqua gloria Corinthiutn maxime laudaCnr : boc casus miscuit, Corintho, quum caperetur, incensa : mireque circa id multorum aifectatio fuit : quippe quum tradatur, non alla de causa Verrem , quem Cicero damna verat, proscriptum esscab Antonio, quam quod Corintbiis se ei cessurum negavisset. At niibi major pars eorum simulare eam scientiam videlur, ad segregandos se a cæteris magis , quam intelligere aliquid ibi 3 subtilius : et hoc paucis docebo. Corinlhus capta est Olympiadis civiii anno tertio, nostræ Urbis ncviii : quum ante sæcula fictores nobiles esse desissent, quonim Ista omnia signa bodie Corinthia appellant. Quapropler ad coarguendos eos ponemus artificum ætatcs. Kam Urbis nostræ annos ex supradicta comparatione Olympiadum colligere facile erit. bunt ergo vasa tantum Corinthia, quæ isti elegantiores modo in esculenta transférant, modo in lucernas, 4 aut truiieos, nnllo mnnditiarum respecta. Ejus tria généra : candidum, argento nitore quam proxime accedens, in quo ilia mixtura prævaluit : alterum, in qnoanri fulvanainra ; tertium, in quo æqnalis omnium temperiesfaitPraterlae est, cujus ratio non potest reddi, quanquam hominis miDii, sedet ad fortunam teniperaturisimulacnssicmsquelU suo colore preliosum,adjociDerisimagiDemrergeDS,qoo(l ideo liepatizon appellant, procul a Coriiilhio: longe iinei ante Ægineticum atque Deliacum, quæ din obünuerepriicipatum. IV. Antiquissima æris gloria Deliaco fuit, mercâlesàl Delo coneelebrantetoloorbe, et ideo cura ofBduis, tricliniorum pedibus fulcrisque. Ibi prima nobilitas æris. Pæ venit deinde ad deum simulacra, eiligiemqueixHnnigiD, et aliorum animalium. V. Proxima laus Æginetico fuit. Insnla et ipsa, net K : gignens, sed officinarum temperatura nobilitata.

Bos itkinde captus in foro boario est Romæ. Hoc erii esempiir Æginelici æris : Deliaci autem Jupiter inCapitolioinJod, Tonantis æde. Illo ære Myron usas est, boc Polycidai, æquales atque condiscipuli. Æmulatio iis et in maleria fi:!. VI. (ni.) Privatim Ægina candelabrorum saperfciMi dumlaxat elaboravit, sicut Tarentom scapos. In hb (rej juncta commendatio officinarum est. >'ec piidet tribuora militarium salariis emere, quum ipsum nomen a caadrii

livre XXXIV. foire : le erieur public Théon fit un lot de ce chandelier et de l'esclave Clésippe , foulon de son métier, bossu d'ailleurs et désagréable à voir. Gegania (il) acheta le lot 50, OOOsesterces (10,500 f.) ; ellefitparadeàtable de son emplette, et ex posa cet esclare, nu, àia risée des convives ; puis , saisie d'nne passion effrénée, elle le reçut dans son lit, et, bientôt après, dans son testament. Revenu immensément riche , Clésippe révéra ce chandelier comme une divinité : nouveau contingent aux histoires sur l'airain de Corinthe. Toutefois les mœurs furent vengées : il fit élever à la défunte on magnifique mausolée, qui gardera éternellement au-dessus du sol le souvenir de l'infamie de Gegania. Si on donne généralement à ces candélabres le nom de candélabres de Corinthe , poiqu'il soit constant qu'aucun n'est de Corinthe, c'est qu'on se rappelle que Mummius (xxxiii , 53) détruisit cette ville; mais on oublie que sa Tietoire dispersa en même temps les bronzes provenant de (12) plusieurs villes de l'Achaîe. 1 yil. Les anciens faisaient en airain les seuils même et les portes des temples. Je trouve que Cnéius Octavius, qui fut décoré du triomphe naval pour avoir vaincu Persée (an de Rome 586) , fit élever au cirque Flaminien un double portique appelé Corinthien, parce que les chapiteaux des colonnes étaient d'airain. Je trouve encore que letemplemême de Vesta fut couvert d'airain de Syracuse. C'est également en airain de Syracuse que sont les chapiteaux des colonnes du Panthéon placés par M. igrippa. Les particuliers opulents ontaussi employé ce genre de luxe. Le questeur Sp.Carvilius, entre autres chefs d'accusation, reprocha à Camille d'avoir des portes d'airain à sa maison. cranlamiœimpositnm appareat. Accessio candelabri talis l«it: Iheonis jussn præconis Clesippus fuUo, gibber præterea elaiio fcedus aspectu : emenle id Gegania sestertüs qaiiqaagiota; eademque ostenlante convivio enitiim , luâncausa nudatus, atque impotentia libidinis receptus ia tonna, mox in lestameotum , prædives, numinum vice ïadcandelabrumcoluit, et liane Corintbiis fabulam adjedt:viiHiicatis tamen moribas nobili sepulcro, per qtiod tlema supra terras Geganiæ dedecoris memoria duraret. Sedquum esse nulla Corinlhia candelabra constat, nomen idprædpueiubiscelebratur, quoniam Muminii Victoria Coriotlnoi quidem diriiit, sed e coonpluribus Achaiæ oppdisamol æra dispersit. 1 VU. Prisci liraina etiam ac val vas ex ære in templis facfilavere. Invenio et a Cn. Octavio, qui de Perseo rege nanleiatriiiniphtim egit, factam porticum duplicem ad Cir' (lia Flaminium, quæ Corinthia sitappellata a capitulis

tteiscoluinnarum. Yestæ quoque ædem ipsam Svracusana roper&iet^placuisse. Syracusanasuntin Paiitheocapita triiomaanitn a .VI. Agrippa posita. Quio eliam privata opiibilii eo modo usurpalaest. Camillo inter crimina objedt Sp. Carvilias quæstor, quod ærata ostia haberet in 431 VIII. Quant aux lits de table , aux buffets 1 et aux monopodes en airain, ce fut, selon L. Pison, Gn. Manlius qui, après sa conquête de l'Asie, les apporta (13) le premier lors de sou triomphe, qui eut lieu l'an de Rome 567. D'après Valérius Antias, L. Crassus, héritier de l'orateur L. Crassus, vendit beaucoup de ces lits garnis d'airain. On fabriquait en airain des chaudières de trépieds nommées delphiques, parce qu'on en faisait surtout des offrandes à Apollon de Delphes. Les lustres, soit suspendus, soit portant les lumières comme les arbres leurs fruits, plaisaient aussi dans les temples. Tel est celui du temple d'Apollon Palatin, qu'AIexandre le Grand avait enlevé lors de la prise de Thèbes , et consacré au même dieu dans la ville de Cyme. IX. (iv.) L'art ensuite se mit communément I à représenter les dieux. Je trouve que la premiè.-e statue en bronze, faite à Rome, est celle de Gérés ; les frais en furent pris sur le pécule de Sp. Cassius, qui, aspirant à la royauté, fut mis à mort par son père. Des statues des dieux l'airain passa aux statues et à la représentation des hommes, de diverses façons. Les anciens leur donnaient une teinte avec du bitume, ce qui rend d'autant plus surprenant qu'ensuite on se soit plu à les dorer. Je ne sais si cette dernière invention est (i4) romaine; toujours est-il qu'à Rome même elle n'est pas ancienne. On ne faisait ordinairement de représentations que d'hommes méritant l'immortalité par quelque action éclatante. Ce fut d'abord pour les victoires dans les jeux sacrés, et surtout les jeux Olympiques. Là ii était d'usage de consacrer la statue de tous ceux qui avaient remporté un prix. Quant à ceux 2 qui avaient vaincu trois fois , on leur érigeait vnii Nam triclinia ærata , abacosqne, et monopodia 1 Cn. Manliiim Asia devicta primum invexisse friumpho suo, quem duxit ürbis anno dlxvii , L. Piso auctor est. Antias quidem L. Crassum bæredem L. Crassi oratoris, multa etiam triclinia ærata vendidisse. Ex ære factitavere et cortinas tripodum nomineDelphicas , quoniam donis maxime Apollinis Delpbici dicabantur. Placiiere et lychnucbi pensiies in delubris, aut arbornm modo mala fereotium lucentes: qualisestin lemploApollinisPalatioi,quod Aiexander Maguus Thebarum expugnatioue captum in Cyme dicaverat eidem deo. IX . (iv.) Transiit deinde ars nbique vulgo ad effigies deo- 1 rum. Koinæ simulacrum ex ære factum Cereri primum reperioex peculio Sp. Cassii,

quem regnum affectantem paler ipsiusinteremerat. Transiit et ab diis ad hominiim statuas atque imagines multis modis. Bitumine antiqui tinguebaut eas, quo magis miriim est placuisse anro integere. Hoc nescio an romannm liierit inventum ; certe etiam Rom.æ non habet vetustalem. Effigies bominnm non solebant exprimi, nisi aliqua illustri causa perpetnitatem merentium, primo sacrorum certaminiim Victoria, maximcqne Olympiæ : ubi omnium qui vicisseiit, statuas dicari mos erat. Eorum vero, qui ter ibi superavissenl,ex membris 2

soire : le crieur public Théon fit un lot de ce chandelier et de l'esclave Clésippe, foulon de son métier, bossu d'ailleurs et désagréable à voir. Gegania (11) acheta le lot 50,000 sesterces (10,500 f.) ; elle fit parade à table de son emplette, et exposa cet esclave, nu, à la risée des convives ; puis, saisie d'une passion effrénée, elle le reçut dans son lit, et, bientôt après, dans son testament. Devenu immensément riche, Clésippe révéra ce chandelier comme une divinité : nouveau contingent aux histoires sur l'airain de Corinthe. Toutefois les mœurs furent vengées : il fit élever à la défunte un magnifique mausolée, qui gardera éternellement au-dessus du sol le souvenir de l'infamie de Gegania. Si on donne généralement à ces candélabres le nom de candélabres de Corinthe, quoiqu'il soit constant qu'aucun n'est de Corinthe, c'est qu'on se rappelle que Mummius (XXXIII, 53) détruisit cette ville ; mais on oublie que sa victoire dispersa en même temps les bronzes provenant de (12) plusieurs villes de l'Achaïe.

1 VII. Les anciens faisaient en airain les seuils même et les portes des temples. Je trouve que Cnéius Octavius, qui fut décoré du triomphe naval pour avoir vaincu Persée (an de Rome 586), fit élever au cirque Flaminien un double portique appelé Corinthien, parce que les chapiteaux des colonnes étaient d'airain. Je trouve encore que le temple même de Vesta fut couvert d'airain de Syracuse. C'est également en airain de Syracuse que sont les chapiteaux des colonnes du Panthéon placés par M. Agrippa. Les particuliers opulents ont aussi employé ce genre de luxe. Le questeur Sp. Carvilius, entre autres chefs d'accusation, reprocha à Camille d'avoir des portes d'airain à sa maison.

VIII. Quant aux lits de table, aux buffets 1
et aux monopodes en airain, ce fut, selon L. Pison, Cn. Manlius qui, après sa conquête de l'Asie, les apporta (13) le premier lors de son triomphe, qui eut lieu l'an de Rome 567. D'après Valérius Antias, L. Crassus, héritier de l'orateur L. Crassus, vendit beaucoup de ces lits garnis d'airain. On fabriquait en airain des chaudières de trépieds nommées delphiques, parce qu'on en faisait surtout des offrandes à Apollon de Delphes. Les lustres, soit suspendus, soit portant les lumières comme les arbres leurs fruits, plaisaient aussi dans les temples. Tel est celui du temple d'Apollon Palatin, qu'Alexandre le Grand avait enlevé lors de la prise de Thèbes, et consacré au même dieu dans la ville de Cyme.

IX. (IV.) L'art ensuite se mit communément 1
à représenter les dieux. Je trouve que la première statue en bronze, faite à Rome, est celle de Cérès ; les frais en furent pris sur le pécule de Sp. Cassius, qui, aspirant à la royauté, fut mis à mort par son père. Des statues des dieux l'airain passa aux statues et à la représentation des hommes, de diverses façons. Les anciens leur donnaient une teinte avec du bitume, ce qui rend d'autant plus surprenant qu'ensuite on se soit plu à les dorer. Je ne sais si cette dernière invention est (14) romaine ; toujours est-il qu'à Rome même elle n'est pas ancienne. On ne faisait ordinairement de représentations que d'hommes méritant l'immortalité par quelque action éclatante. Ce fut d'abord pour les victoires dans les jeux sacrés, et surtout les jeux Olympiques. Là il était d'usage de consacrer la statue de tous ceux qui avaient remporté un prix. Quant à ceux 2
qui avaient vaincu trois fois, on leur érigeait

rum lumine impositum appareat. Accessio candelabri talis fuit : Theonis jussu præconis Clesippus fullo, gibber præterea et alio fœdus aspectu : emente id Gegania sestertiis quinquaginta ; eademque ostentante convivio emtum, ludibrii causa nudatus, atque impotentia libidinis receptus in torum, mox in testamentum, prædives, numinum vice illud candelabrum coluit, et hanc Corinthiis fabulam adjecit : vindicatis tamen moribus nobili sepulcro, per quod æterna supra terras Geganiæ dedecoris memoria duraret. Sed quum esse nulla Corinthia candelabra constet, nomen id præcipue in his celebratur, quoniam Mummii victoria Corinthum quidem diruit, sed e compluribus Achaiæ oppidis simul æra dispersit.

1 VII. Prisci limina etiam ac valvas ex ære in templis factitavere. Invenio et a Cn. Octavio, qui de Perseo rege navalem triumphum egit, factam porticum duplicem ad Circum Flaminium, quæ Corinthia sit appellata a capitulis æreis columnarum. Vestæ quoque ædem ipsam Syracusana superficie tegi placuisse. Syracusana sunt in Pantheo capita

VIII. Nam triclinia ærata, abacosque, et monopodia 1
Cn. Manlium Asia devicta primum invexisse triumpho suo, quem duxit Urbis anno DLXVII, L. Piso auctor est. Antias quidem L. Crassum hæredem L. Crassi oratoris, multa etiam triclinia ærata vendidisse. Ex ære factitavere et cortinas tripodum nomine Delphicas, quoniam donis maxime Apollinis Delphici dicabantur. Placuere et lychnuchi pensiles in delubris, aut arborum modo mala ferentium lucentes : qualis est in templo Apollinis Palatini, quod Alexander Magnus Thebarum expugnatione captum in Cyme dicaverat eidem deo.

IX. (IV.) Transiit deinde ars ubique vulgo ad effigies deo- 1
rum. Romæ simulacrum ex ære factum Cereri primum reperio ex peculio Sp. Cassii, quem regnum affectantem pater ipsius interemerat. Transiit et ab diis ad hominum statuas atque imagines multis modis. Bitumine antiqui tinguebant eas, quo magis mirum est placuisse auro integere. Hoc nescio an romanum fuerit inventum : certe etiam Romæ non habet vetustatem. Effigies hominum non solebant

 ane statue qui était leur portrait : ce genre de statues est appelé iconique. Je ne sais si ce ne sont pas les Athéniens qui les premiers ont dressé des statues aux frais du public, et cela à l'occasion des tyrannicides Harmodius et Aristogiton. Le meurtre d'Hipparque eut iieu l'année où les rois furent chassés de Rome. Par une émulation honorable, cet usage a été ensuite universellement adopté. Les places publiques de toutes les villes municipales se sont ornées de statues ; le souvenir des personnages s'est perpétué, et i'on a inscrit le détail de leurs fonctions, que la postérité lira sur le socle de leurs statues, et non plus seulement sur leurs tombeaux. Bientôt les maisons particulières et les atrium sont devenus autant de places publiques, et les clients se sont mis à honorer ainsi leurs patrons. 1 X. (v.) Anciennement les statues étaient dédiées revêtues de la toge; on eut ensuite le goût des figures nues tenant une pique, d'après les statues d'éphèbes de gymnases, qui sont nommées Achilléennes. La coutume des Grecs est de ne rien voiler; mais, au contraire, l'usage romain et militaire est de mettre une cuirasse aux statues. César, étant dictateur, se laissa dédier dans son forum une statue cuirassée. Quant aux statues couvertes à la manière des Luperques, elles sont d'aussi fraîche date que celles qu'on vient de produire en public vêtues d'un manteau. Mancinus s'en fit faire une dans le costume 2 qu'il portait lorsqu'il fut livré (15). Des écrivains ont remarqué que le poète L. Accius se fit dresser dans le temple des Muses une statue trèsgrande, quoiqu'il fût très-petit. Les statues équestres sont en recommandation chez les Romains, qui, sans contredit, ont reçu cet usage des Grecs. Mais en Grèce on n'en érigeait qu'aux vainqueurs dans les jeux sacrés, pour la ipsornmsitniIituclineexpres$a,qnas iconicas vocant. Athenieuses nescio an primi omnium Harmodio et AristogJtoni tyrannicidis publiée posuerint statuas. Hoc actum est eodem anno , quo et reges Romæ pnisi. Excepta deinde res est a toto orbe terrarum hiimanissima ambitione. Et jam omnium municipiorum foris statnæ ornamentnm essecœpere, prort^arique memoria bominum, et honores legendi ævo basibus inscribi, ne in sepulcris tantum legerentur. Mox forum et in domibns privatis factum atque in atriis. Honos ciientum instituit sic colere patronos. 1 X. (V.) Togatm effigies anliquitus ita dicabantur. Placiiere et nudæ tenentes hastam, ab epheborum e gymnasiis exemplaribus, quas Acbilieas vocant. Græca res est, nihil velare : at contra romana ac militaris, tboracas addere. Cæsar quidem diclator loricatam sibi

dicari in foro siio passus est. Xam Lupercorum habitu factæ , tam noritiæ sunt,quam quæ nuper prodiere pœnulis iiidutæ. Manci2 nus eodem habitu sibi statuit, quo dedilus fuerat. Notatum ab auctoribus, et L. Acciiim poetam in Camenarum æde maxima forma statuam sibi posuisse, quum brcvis admocourse à cheval; puis on en érigea aux vainqueurs dans la course des chars à deux chevaux ou à quatre chevaux. De là l'usage chez nous des chars pour les statues des triomphateurs. Cet usage n'est venu que tard; et parmi ces chats c'est le dieu Auguste qui le premier a fait figurer des chars à six chevaux et des chars traînés par des éléphants. XI. Il n'y a pas longtemps non plus qu'on ji représenté sur un char à deux chevaux ceux qui, après leur préture , avaient fait en char le tour du Cirque. L'usage des colonnes est plus anciai; témoin la colonne en l'honneur de C. Mæniiis, vainqueur des anciens Latins, auxquels, suivaat un traité , le peuple romain (16) donnait le tien du butin. Ce fut lui qui, dans son consulat, l'an de Rome 4 1 6, fixa à la tribune aux harangues les éperons des vaisseaux pris sur les Antiates.Oa! éleva aussi une colonne à C. Duillins, qui le premier triompha pour une bataille navale gagnée sur les Carthaginois (an de Rome 493), colonne subsistant encore aujourd'hui dans le Forum. Une colonne fut élevée à P. Mmucias, préfet des grains, hors de la porte Trigémine,à l'aide d'une cotisation d'un douzième (xvm,4] ije crois que c'est le premier honneur de cette espèce accordé parle peuple; auparavantill'avaitétépar le sénat, récompense éclatante si elle n'avait en un commencement frivole. Quant à la statue d'Athis Navius (xv, 20, 3), elle était devant le palais du sénat ; la base en fut brûlée lors de l'incendie de ce palais, aux funérailles de Publius Clodias.rDe statue fut érigée par décret public dans la place des Comices, en l'honneur d'Hermodore d'Éphèse, traducteur, pour les décemvirs, des lois qu'ils rédigeaient. Une autre cause, un antre titre firent dresser à M. Horatius Codés la stai tue qui subsiste encore aujourd'hui ; ce fntd'adum fuissct. Equestres vero stature romanam celebolio. nem habent , orto sine dubio a Graecis exemplo. Sed illi celctas tantum dicabantin sacris victores. Posteaveroet qui bigis , vel quadrigis vicissent. Uude et nostri ciimis nati in bis qui triumpbavissent. Sérum boc, etinhisoca nisia divo Aiigusto sejuges, sicutet elephanü. XI. Son vêtus et bigarum celebralio in bis qoi praion I functi curru vecti essent per Circum. AnÜqniorcotaœK. rum , sicut C. Mænio , qui devicerat priscos Latiaos, qtibus ex foedere tertias praedæ populus romanus præstalul, eodemque inconsulatu in suggestn RostradeviclisAiilialibus fixerai anno Urbis ccccxvi. Item Gain Duillio, qui;

primiis navalem trinmphnm egit de Pœnis, qoæ est efci Dunc in foro. Item P. Minucio prrefecto annonæ, esW portam Xrigeminam, unciaria stipe collata, nescio aa pnx-i bonore talia populo, antea enim a senatu erat : pravlin res, nisi frivolis coepisset initiis. S’amque et AltiXara statua fuit ante Curiam, cujiisbasis conflagrarit Caria iacecsa Publii Clodii fiinere. Fuitet Hermodori Epliesii iacomilio, legum, quas decemviri scnbebant, mterprebs, pnti.a dicata. Alla causa, alla auctoritas, M. HoralüCoclitissla

une statue qui était leur portrait : ce genre de statues est appelé iconique. Je ne sais si ce ne sont pas les Athéniens qui les premiers ont dressé des statues aux frais du public, et cela à l'occasion des tyrannicides Harmodius et Aristogiton. Le meurtre d'Hipparque eut lieu l'année où les rois furent chassés de Rome. Par une émulation honorable, cet usage a été ensuite universellement adopté. Les places publiques de toutes les villes municipales se sont ornées de statues ; le souvenir des personnages s'est perpétué, et l'on a inscrit le détail de leurs fonctions, que la postérité lira sur le socle de leurs statues, et non plus seulement sur leurs tombeaux. Bientôt les maisons particulières et les atrium sont devenus autant de places publiques, et les clients se sont mis à honorer ainsi leurs patrons.

1 X. (v.) Anciennement les statues étaient dédiées revêtues de la toge ; on eut ensuite le goût des figures nues tenant une pique, d'après les statues d'éphèbes de gymnases, qui sont nommées Achilléennes. La coutume des Grecs est de ne rien voiler ; mais, au contraire, l'usage romain et militaire est de mettre une cuirasse aux statues. César, étant dictateur, se laissa dédier dans son forum une statue cuirassée. Quant aux statues couvertes à la manière des Luperques, elles sont d'aussi fraîche date que celles qu'on vient de produire en public vêtues d'un manteau. Mancinus s'en fit faire une dans le costume
2 qu'il portait lorsqu'il fut livré (15). Des écrivains ont remarqué que le poëte L. Accius se fit dresser dans le temple des Muses une statue très-grande, quoiqu'il fût très-petit. Les statues équestres sont en recommandation chez les Romains, qui, sans contredit, ont reçu cet usage des Grecs. Mais en Grèce on n'en érigeait qu'aux vainqueurs dans les jeux sacrés, pour la course à cheval ; puis on en érigea aux vainqueurs dans la course des chars à deux chevaux ou à quatre chevaux. De là l'usage chez nous des chars pour les statues des triomphateurs. Cet usage n'est venu que tard ; et parmi ces chars c'est le dieu Auguste qui le premier a fait figurer des chars à six chevaux et des chars traînés par des éléphants.

XI. Il n'y a pas longtemps non plus qu'on a 1 représenté sur un char à deux chevaux ceux qui, après leur préture, avaient fait en char le tour du Cirque. L'usage des colonnes est plus ancien ; témoin la colonne en l'honneur de C. Mœnius, vainqueur des anciens Latins, auxquels, suivant un traité, le peuple romain (16) donnait le tiers du butin. Ce fut lui qui, dans son consulat, l'an de Rome 416, fixa à la tribune aux harangues les éperons des vaisseaux pris sur les Antiates. On 2 éleva aussi une colonne à C. Duillius, qui le premier triompha pour une bataille navale gagnée sur les Carthaginois (an de Rome 493), colonne subsistant encore aujourd'hui dans le Forum. Une colonne fut élevée à P. Minucius, préfet des grains, hors de la porte Trigémine, à l'aide d'une cotisation d'un douzième (XVIII, 4) : je crois que c'est le premier honneur de cette espèce accordé par le peuple ; auparavant il l'avait été par le sénat, récompense éclatante si elle n'avait eu un commencement frivole. Quant à la statue d'Attus Navius (XV, 20, 3), elle était devant le palais du sénat ; la base en fut brûlée lors de l'incendie de ce palais, aux funérailles de Publius Clodius. Une statue fut érigée par décret public dans la place des Comices, en l'honneur d'Hermodore d'Éphèse, traducteur, pour les décemvirs, des lois qu'ils rédigeaient. Une autre cause, un autre titre firent dresser à M. Horatius Coclès la statue qui subsiste encore aujourd'hui : ce fut d'a-

ipsorum similitudine expressa, quas iconicas vocant. Athenienses nescio an primi omnium Harmodio et Aristogitoni tyrannicidis publice posuerint statuas. Hoc actum est eodem anno, quo et reges Romæ pulsi. Excepta deinde res est a toto orbe terrarum humanissima ambitione. Et jam omnium municipiorum foris statuæ ornamentum esse cœpere, prorogarique memoria hominum, et honores legendi ævo basibus inscribi, ne in sepulcris tantum legerentur. Mox forum et in domibus privatis factum atque in atriis. Honos clientum instituit sic colere patronos.

1 X. (v.) Togatæ effigies antiquitus ita dicabantur. Placuere et nudæ tenentes hastam, ab epheborum e gymnasiis exemplaribus, quas Achilleas vocant. Græca res est, nihil velare : at contra romana ac militaris, thoracas addere. Cæsar quidem dictator loricatam sibi dicari in foro suo passus est. Nam Lupercorum habitu factæ, tam novitiæ

dum fuisset. Equestres vero statuæ romanam celebrationem habent, orto sine dubio a Græcis exemplo. Sed illi celetas tantum dicabant in sacris victores. Postea vero et qui bigis, vel quadrigis vicissent. Unde et nostri currus nati in his qui triumphavissent. Serum hoc, et in his non nisi a divo Augusto sejuges, sicut et elephanti.

XI. Non vetus et bigarum celebratio in his qui prætura 1 functi curru vecti essent per Circum. Antiquior columnarum, sicut C. Mœnio, qui devicerat priscos Latinos, quibus ex fœdere tertias prædæ populus romanus præstabat, eodemque in consulatu in suggestu Rostra devictis Antiatibus fixerat anno Urbis CCCCXVI. Item Caio Duillio, qui 2 primus navalem triumphum egit de Pœnis, quæ est etiam nunc in foro. Item P. Minucio præfecto annonæ, extra portam Trigeminam, unciaria stipe collata, nescio an primo honore tali a populo, antea enim a senatu erat : præclara res, nisi frivolis cœpisset initiis. Namque et Atti Navii sta-

LIVRE XXXIV. voir seul repoussé du pont Sublieius les ennemis. Je ne suis pas surpris non plus qu'on en ait élevé à la Sibylle près de la tribune aux harangues , et même trois : une , placée par Sextus Paeuvius Talurus, édile du peuple, et deux par M. Messala. Je croirais que celles-ci et celle d'Attus Kaûus, posées du temps de Tarquin l'Ancien, furent les premières, si dans le Capitole il n'y en 3 arait pas des rois qui l'ont précédé. (vi.) Entre ces dernières, les statues de Romulus et de Tatius (17) sont sans tunique, ainsi que celle de Camille, dans la place aux harangues. La statue équestre de Q. Marcius Trémulus, devant le temple des Castors (18), était vêtue de la toge : il arait vaincu deux fois les Samuites, et, par la prise d'.4nagnia, affranchi le peuple de l'impôt pour la solde militaire. Entre les plus anciennes statues sont celles de Tullus Clœlius , de Lucius Roseius , de Spurius Nautius , de G. Fulcinins, tous tués par les Fidénates dans leur ambassade : elles sont dans la place aux harangues. La république décernait ordinairement cet honneur à tout Romain mis à mort contre le droit des gens ; tel fut le cas de P. Junius et de Titus Goruncanius, tués par l'ordre de Teuca (la), reine des Illyriens. N'omettons pas ce qui est noté dans les Annales, que ces deux statues életréesdans le Forum avaient trois pieds : c'était alors la dimension en honneur. Je n'oublierai pas non plus (20) Cn. Octavius, à cause d'un mot du sénatus-consulte (21) : le roi Antioéus disant qu'il lui ferait réponse, Octavius, avec une baguette qu'il tenait par hasard, traça un cercle autour du roi, et le força de répondre avant de sortir de ce cercle ; il fut tué dans cette ambassade, et le sénat lui décerna une statue (inns l'endroit le plus voyant (oculatissimo) : elleest (22) sur la place aux harangues. Je trouve toæ, qaæ dorât Iiodieque, qunm hostes a ponte Sublicio solosarcuisset. Equidem et Sibyllæ juxta Bostra esse non mirer, très sint licet : una, quam Sextus Paeuvius Taurus ædilis plebis instituit : duæ, quas M. Messala. Primas pularemhâs, et Atti Navü , posiUs ætate Tarquinii Prisci, îiiisire^m antecedentium essent in Capitolio. (vi.) Ex bis RomulielTatiisine lunica, sicut et Camilliin Rostris, et ante ædem Castorum fuit Q. Marcii Tremuli equestris , togala , qui Samuites bis devicerat , (aptaque Ânagnia , popolam sdpendio liberaverat. luter antiquissimas sunt et IniClœlii, Lucii Roscii, Spurii Kautii , C. Fulcinii in Rostris, a Fideualibus iu legâtione interfectornm. Hoc a rcpnblica tribni solebat injuria cæsis, sicutet P. Juoio et lilo CoroDçanio, qui ab Teuca Illyriorum regioa iuterfecti erantSon omittendum videtnr, quod Annales annotavere,

itripedaneas bis statuas iu Foro statutas. Hæe videlicet mensora honorata tune erat. Son præteribo et Cn. Octalium ob nnum senatus cousulti verfaum : hic regem Antiothnm , daturum se responsum dicentem, virga quam lenebat forte circumseripsit, et prias quam egrederetnreircoteillo, responsumdare coegit. In qua legâtione interfecmxE. - T. H. 433 qu'on décerna aussi une statue à la vierge vestale Taracia Caia ou Suffetia, avec la permission de l'ériger où elle voudrait; addition qui n'est pas moins honorable pour elle que d'avoir eu, quoique femme, une statue décernée. Voici, dans (23) les propres termes des Annales, pourquoi elle l'obtint : « Pour avoir fait présent au peuple du champ du Tibre. » XII. Je trouve aussi qu'on érigea des statues i à Pythagore et à Alcibiade dans les angles de la place des Comices, Apollon Pythien , lors de la guerre Samnite (an de Rome 441), ayant ordonné de dresser dans an lieu fréquenté une statue au plus brave des Grecs, et une autre au plus sage. Elles subsistèrent jusqu'à ce que le dictateur Sylla fit bâtir en cet endroit le palais dn sénat. Il est étonnant que les sénateurs d'alors aient préféré pour la sagesse Pythagore à Socrate , préféré par le même dieu à tous les sages (vu, 31, lo); ou pour le courage Alcibiade à tant d'autres, ou qui que ce soit à Thémistocle pour ces deux qualités. Le but 2 des colonnes était d'élever aa-dessus des autres hommes ceux à qui on les dressait. C'est aussi la signification des ares triomphaux , invention nouvelle : au reste, ce genre d'honneur a pris naissance chez les Grecs. C'est aussi à un Grec , je pense , qu'on a élevé le plus de statues : Démétrius de Phalère, à Athènes ; elles étaient au nombre de trois cent soixante ; l'année ne comptait pas encore davantage de jours; elles furent bientôt après mises en pièces. A Rome les tribus en avaient élevé dans tous les quartiers , comme nous l'avons dit (xxxiii, 46) , à C. Marias Gratidianus ; elles les renversèrent lors de l'entrée de Sylla. XIII. Les statues pédestres sont restées sans l aucun doute longtemps en honneur à Rome , to senatus statnam poni jussit « quam oculatissimo loco » ; eaque est in Rostris. Invenitur statua décréta et Taraciæ Caiæ, sive Suffeliæ virgini Vestali, ut poneretur ubi vellet : quod adjectum non minus honoris habet, quamieminæ esse decretam. Meritum ejus ipsis ponam Annalium verbis : « (3uod campum Tiherinum gratifleataesset ea populo. » XU. Inveuio et Py tbagoræ, et Alcibiadi , in cornibus co- 1 mitii posilas, qnum belle Samniti Apollo Pythins fortissimo graiæ gentis jussisset, et alteri sapieotissimo, simulacra celebri loco dicari : ea stetere, donec Sylla dictator ibi curiam faceret: mirumqueest, illos patres Socrati cunctisabeodem deosapientia

prælato Pytbagoram prætulisse, aut tôt aliis virtute Alcibiadem , aut quetuquam utroque Tbemistocli. Columnarum ratio eral , attolli supra cæteros mor- 2 taies : quod et arcus significant uovitio invento. Primus tamen lionos cœpit a Græcis : nalliqiie arbitrer plures statuas dicalas, quam Pbalereo Gemetrio Alhenis. Siquidem cccLx statuere, nondum anno hune niimerum dierum excédents, quas mox laceravere. Statuerant Romæ etiam in omnibus vicis C. Mario Gratidiano tribus, ut diximus, easdemque subverlere Syllæ introitu.

voir seul repoussé du pont Sublicius les ennemis. Je ne suis pas surpris non plus qu'on en ait élevé à la Sibylle près de la tribune aux harangues, et même trois : une, placée par Sextus Pacuvius Talurus, édile du peuple, et deux par M. Messala. Je croirais que celles-ci et celle d'Attus Navius, posées du temps de Tarquin l'Ancien, furent les premières, si dans le Capitole il n'y en
3 avait pas des rois qui l'ont précédé. (VI.) Entre ces dernières, les statues de Romulus et de Tatius (17) sont sans tunique, ainsi que celle de Camille, dans la place aux harangues. La statue équestre de Q. Marcius Trémulus, devant le temple des Castors (18), était vêtue de la toge : il avait vaincu deux fois les Samnites, et, par la prise d'Anagnia, affranchi le peuple de l'impôt pour la solde militaire. Entre les plus anciennes statues sont celles de Tullius Clœlius, de Lucius Roscius, de Spurius Nautius, de C. Fulcinius, tous tués par les Fidénates dans leur ambassade : elles sont dans la place aux harangues. La république décernait ordinairement cet honneur à tout Romain mis à mort contre le droit des gens ; tel fut le cas de P. Junius et de Titus Coruncanius, tués par l'ordre de Teuca (19), reine des Illyriens. N'omettons pas ce qui est noté dans les *Annales,* que ces deux statues éle-
4 vées dans le Forum avaient trois pieds : c'était alors la dimension en honneur. Je n'oublierai pas non plus (20) Cn. Octavius, à cause d'un mot du sénatus-consulte (21) : le roi Antiochus disant qu'il lui ferait réponse, Octavius, avec une baguette qu'il tenait par hasard, traça un cercle autour du roi, et le força de répondre avant de sortir de ce cercle ; il fut tué dans cette ambassade, et le sénat lui décerna une statue *dans l'endroit le plus voyant* (oculatissimo) : elle est (22) sur la place aux harangues. Je trouve qu'on décerna aussi une statue à la vierge vestale Taracia Caia ou Suffetia, avec la permission de l'ériger où elle voudrait ; addition qui n'est pas moins honorable pour elle que d'avoir eu, quoique femme, une statue décernée. Voici, dans (23) les propres termes des *Annales,* pourquoi elle l'obtint : « Pour avoir fait présent au peuple du champ du Tibre. »

XII. Je trouve aussi qu'on érigea des statues 1
à Pythagore et à Alcibiade dans les angles de la place des Comices, Apollon Pythien, lors de la guerre Samnite (an de Rome 441), ayant ordonné de dresser dans un lieu fréquenté une statue au plus brave des Grecs, et une autre au plus sage. Elles subsistèrent jusqu'à ce que le dictateur Sylla fît bâtir en cet endroit le palais du sénat. Il est étonnant que les sénateurs d'alors aient préféré pour la sagesse Pythagore à Socrate, préféré par le même dieu à tous les sages (VII, 31, 10) ; ou pour le courage Alcibiade à tant d'autres, ou qui que ce soit à Thémistocle pour ces deux qualités. Le but 2
des colonnes était d'élever au-dessus des autres hommes ceux à qui on les dressait. C'est aussi la signification des arcs triomphaux, invention nouvelle : au reste, ce genre d'honneur a pris naissance chez les Grecs. C'est aussi à un Grec, je pense, qu'on a élevé le plus de statues : Démétrius de Phalère, à Athènes ; elles étaient au nombre de trois cent soixante ; l'année ne comptait pas encore davantage de jours ; elles furent bientôt après mises en pièces. A Rome les tribus en avaient élevé dans tous les quartiers, comme nous l'avons dit (XXXIII, 46), à C. Marius Gratidianus ; elles les renversèrent lors de l'entrée de Sylla.

XIII. Les statues pédestres sont restées sans 1
aucun doute longtemps en honneur à Rome,

tuæ, quæ durat hodieque, quum hostes a ponte Sublicio solus arcuisset. Equidem et Sibyllæ juxta Rostra esse non miror, tres sint licet : una, quam Sextus Pacuvius Taurus ædilis plebis instituit : duæ, quas M. Messala. Primas putarem has, et Atti Navii, positas ætate Tarquinii Prisci,
3 nisi regum antecedentium essent in Capitolio. (VI.) Ex his Romuli et Tatii sine tunica, sicut et Camilli in Rostris, et ante ædem Castorum fuit Q. Marcii Tremuli equestris, togata, qui Samnites bis devicerat, captaque Anagnia, populum stipendio liberaverat. Inter antiquissimas sunt et Tulli Clœlii, Lucii Roscii, Spurii Nautii, C. Fulcinii in Rostris, a Fidenatibus in legatione interfectorum. Hoc a republica tribui solebat injuria cæsis, sicut et P. Junio et Tito Coruncanio, qui ab Teuca Illyriorum regina interfecti erant. Non omittendum videtur, quod Annales annotavere,
4 tripedaneas his statuas in Foro statutas. Hæc videlicet mensura honorata tunc erat. Non præteribo et Cn. Octavium senatus statuam poni jussit « quam oculatissimo loco » ; eaque est in Rostris. Invenitur statua decreta et Taraciæ Caiæ, sive Suffetiæ virgini Vestali, ut poneretur ubi vellet : quod adjectum non minus honoris habet, quam feminæ esse decretam. Meritum ejus ipsis ponam Annalium verbis : « Quod campum Tiberinum gratificata esset ea populo. »

XII. Invenio et Pythagoræ, et Alcibiadi, in cornibus co- 1
mitii positas, quum bello Samniti Apollo Pythius fortissimo graiæ gentis jussisset, et alteri sapientissimo, simulacra celebri loco dicari : ea stetere, donec Sylla dictator ibi curiam faceret : mirumque est, illos patres Socrati cunctis ab eodem deo sapientia prælato Pythagoram prætulisse, aut tot aliis virtute Alcibiadem, aut quemquam utroque Themistocli. Columnarum ratio erat, attolli supra cæteros mor- 2
tales : quod et arcus significant novitio invento. Primus tamen honos cœpit a Græcis : nullique arbitror plures statuas dicatas, quam Phalereo Demetrio Athenis. Siquidem

434 PLIKK. quoique l'origine des statues équestres soit fort ancienne, et que l'honneur en ait été accordé même à des femmes (24) par la statue équestre érigée à Clélie, comme si ce n'était pas assez de l'avoir ornée de la toge ; et pourtant Lucrèce et Brutus, qui avaient chassé les rois, et par le fait de qui Clélie s'était trouvée parmi les i otages , n'avaient point eu de statue. Je croirais (car il est vraisemblable que Tarquin érigea les statues d'Attus Navins et de la Sibylle , et que les rois s'érigèrent à eux-mêmes leurs propres statues), je croirais, dis-je, que la statue de Clélie et celle d'Horatius (ïoclès ont été les premières dédiées au nom du public, si Pison ne disait que la statue de Clélie avait été élevée par ceux qui avaient été (25) en otage avec elle, Porsenna (26) les ayant rendus par honneur pour elle. Au contraire, Annius Fetialis rapporte que la statue équestre qui était vis-à-vis le temple de Jupiter Stator, dans le vestibule de la maison de Tarquin le Superbe, représentait Valérie , fille du consul Valérius Publicola ; que Valéria seule s'échappa, seule traversa le Tibre à la nage, les autres otages qui (27) étaient envoyés à Porsenna ayant péri dans une embuscade dressée par Tarquin. ! XIV. Selon L. Pison, sous le second consulat de M. Æmiliuset de C. Popilius (an de Rome 596) , les censeurs P. Cornélius Scipion et M. Popilius firent enlever toutes les statues rangées autour du Forum et représentant les magistrats sortis de charge (28), excepté celles qui avaient été érigées par décret du peuple ou du sénat. Ils firent même fondre la statue que s'était élevée à lui-même auprès du temple de la Terre Sp. Cassius (xxxiv,9), qui avait aspiré à la tyrannie; car ces hommes sages prenaient même en cela des mesures contre 1 Xin. Pedestres sine dubio Romæ faere in auctoritate longo tempore. Equestrium tamen origo perquam vêtus est, cum femiois etiam honore commuuicato Cloeliæ statua equestri, ceu parum esset toga eam cingi : quum Lucretiæ, ac Bruto , qui expulerant reges, propter quos Cloelia 2 inter obsides fuerat , non decernerentur. Hanc primam cum Coclitis publiée dicatam crediderim : Atto enim ac Sibyllæ Tarquinium, et reges sibi ipsosposuisse verisimile est : nisi Cloeliæ quoque Piso traderet ab bis positam, qui una obsides fuissent, redditis a Porsenna in honorem ejus. E diverse Annius Fetialis, equestrem , qiiæ fuerit contra Jovis Statoris ædem in vestibule Superbi domus , Yaleriæ fuisse Publicolæ consulis tiliæ : eamque solam refugisse , Tiberimque tranavisse, caeteris obsidibus, qui Porsennæ inittebantur, interemtis Tarquinii insidiis. 1 XIV. Lucius Piso prodidit, M. Æmilio, C. Popilio n consalib., a censoribus P.

Corneiio Scipione, M. Popilio, statuas circa forum eorum qui magistratum gesserant, sublatas omnes, præter easquæ popuii aut senatus sententiastatutæ essent. Eam vero qnam apud ædem Xeiluris statuisset sibi Sp. Cassius, qui reguum affcctaverat, etiam conllatam a censoribus. Kimirum in ea quoque re ambitioni providel'ambition. Nous avons des vociférations de Caton pendant sa censure, où il se plaint qne dans les provinces on élève des statues à des femmes romaines. 11 ne put cependant empêcher qu'à Rome même on n'en dressât, pat exemple à Cornélie , mère des Gracqnes et fille du premier Scipion l'Africain. Elle est représentée assise et remarquable à sa chanssnre sans courroies. Cette statue, qui était dans le portique public de Métellns, est maintenant dans les édifices d'Octavie. XV. La première statue dresséeàRomeanxfrais i d'une cité étrangère le fut à C. Ælius, tribun dn peuple. Il avait fait passer une loi contre Stenins Statiiius Lucanus , qui avait deux fois miné Thurium : pour cela les Thuriens décernèrent à Ælius une statue et une couronne d'or. Pins tard les mêmes décernèrent une statue à Fabricius (XXXIII, 54), qui les avait délivrés d'nn siège. Cet exemple fut de toute part imité parles nations, ainsi devenues clientes ; et tonte distinction fut si bien mise en oubli, qu'on voit la statue d'Annibal en trois endroits d'une ville dans l'enceinte de laquelle, seul de tous nos ennemis, il a lancé un javelot. XVI. (vu.) Que l'art delà statuaire ait étél anciennement familier à l'Italie, c'est ce que montre l'Hercule consacré, dit-on, par Évandre dans le Forum aux Bœufs ; on le nomme l'Hercule triomphal , et dans les triomphes il est revêtu d'un costume de triomphateur. On en a encore la preuve dans le Janus double, dédié par le roi Numa ; on l'honore comme présidant à la paix età !a guerre, et les doigts en sont figurés de manière qu'indiquant trois cent soixante-cinq jours (29), ou, en d'autres termes, l'année , ils le font reconnaître pour le dieu de l'âge et du temps (30). Il y j bantilli viri. Exstant Catonisin censura vociferalioiies, mulieribus romanis in provinciis statuas poni. Sec lamen poluit iuhibere, quo minus Romæ quoque poiiereDtor, sicuti Corneliæ Gracchorum matri, quæ fuit Africani prions filia. Sedens huic posita, soleisquesine amento insignis, in Metelli publica porticu : quæ statua nunc est in Octaviæ operibus. XV. Publiée autem ab exteris posita est Romæ C. Ælio, i tribuno plebis,lege perlatain Stenium Statilium Lncanuœ, qui Thurinos bis iufestaverat : ob id Ælium Thnrini statua et corona aurea donaverunt. lidem postea Fabriciom donavere statua, liberati obsidione : passimque gestes in clieiitelas ita receptæ ; adeo discrimen

oinnesublatDiii,ul Hannibalis etiam statuæ tribus locis visantur in urbe, cajus iotra muros solus hostinm eœisit hastam. XVI. (tu.) Fuisse autem statuariam artem famiiiarem i Italiæ quoque et vetuslam, indicant. Hercules abEvandro sacratus, ut produnt, in loro boario, qui triompbalisroeatur, atque per Irinmplios vestitur habita triumphaii. Præterea Janus geroinus a Xnma r^e dicatus, qnipacis bellique argumento colilnr, digitis ita Oguratis, uttieceotorum sexaginta quinque dierum nota per significatio

quoique l'origine des statues équestres soit fort ancienne, et que l'honneur en ait été accordé même à des femmes (24) par la statue équestre érigée à Clélie, comme si ce n'était pas assez de l'avoir ornée de la toge; et pourtant Lucrèce et Brutus, qui avaient chassé les rois, et par le fait de qui Clélie s'était trouvée parmi les
2 otages, n'avaient point eu de statue. Je croirais (car il est vraisemblable que Tarquin érigea les statues d'Attus Navius et de la Sibylle, et que les rois s'érigèrent à eux-mêmes leurs propres statues), je croirais, dis-je, que la statue de Clélie et celle d'Horatius Coclès ont été les premières dédiées au nom du public, si Pison ne disait que la statue de Clélie avait été élevée par ceux qui avaient été (25) en otage avec elle, Porsenna (26) les ayant rendus par honneur pour elle. Au contraire, Annius Fetialis rapporte que la statue équestre qui était vis-à-vis le temple de Jupiter Stator, dans le vestibule de la maison de Tarquin le Superbe, représentait Valéria, fille du consul Valérius Publicola; que Valéria seule s'échappa, seule traversa le Tibre à la nage, les autres otages qui (27) étaient envoyés à Porsenna ayant péri dans une embuscade dressée par Tarquin.

1 XIV. Selon L. Pison, sous le second consulat de M. Æmilius et de C. Popilius (an de Rome 596), les censeurs P. Cornélius Scipion et M. Popilius firent enlever toutes les statues rangées autour du Forum et représentant les magistrats sortis de charge (28), excepté celles qui avaient été érigées par décret du peuple ou du sénat. Ils firent même fondre la statue que s'était élevée à lui-même auprès du temple de la Terre Sp. Cassius (XXXIV, 9), qui avait aspiré à la tyrannie; car ces hommes sages prenaient même en cela des mesures contre l'ambition. Nous avons des vociférations de Caton pendant sa censure, où il se plaint que dans les provinces on élève des statues à des femmes romaines. Il ne put cependant empêcher qu'à Rome même on n'en dressât, par exemple à Cornélie, mère des Gracques et fille du premier Scipion l'Africain. Elle est représentée assise et remarquable à sa chaussure sans courroies. Cette statue, qui était dans le portique public de Métellus, est maintenant dans les édifices d'Octavie.

XV. La première statue dressée à Rome aux frais 1
d'une cité étrangère le fut à C. Ælius, tribun du peuple. Il avait fait passer une loi contre Stenius Statilius Lucanus, qui avait deux fois ruiné Thurium : pour cela les Thuriens décernèrent à Ælius une statue et une couronne d'or. Plus tard les mêmes décernèrent une statue à Fabricius (XXXIII, 54), qui les avait délivrés d'un siége. Cet exemple fut de toute part imité par les nations, ainsi devenues clientes; et toute distinction fut si bien mise en oubli, qu'on voit la statue d'Annibal en trois endroits d'une ville dans l'enceinte de laquelle, seul de tous nos ennemis, il a lancé un javelot.

XVI. (VII.) Que l'art de la statuaire ait été 1
anciennement familier à l'Italie, c'est ce que montre l'Hercule consacré, dit-on, par Évandre dans le Forum aux Bœufs; on le nomme l'Hercule triomphal, et dans les triomphes il est revêtu d'un costume de triomphateur. On en a encore la preuve dans le Janus double, dédié par le roi Numa; on l'honore comme présidant à la paix et à la guerre, et les doigts en sont figurés de manière qu'indiquant trois cent soixante-cinq jours (29), ou, en d'autres termes, l'année, ils le font reconnaître pour le dieu de l'âge et du temps (30). Il y 2

1 XIII. Pedestres sine dubio Romæ fuere in auctoritate longo tempore. Equestrium tamen origo perquam vetus est, cum feminis etiam honore communicato Cœliæ statua equestri, ceu parum esset toga eam cingi : quum Lucretiæ, ac Bruto, qui expulerant reges, propter quos Cœlia
2 inter obsides fuerat, non decernerentur. Hanc primam cum Coclitis publice dicatam crediderim : Atto enim ac Sibyllæ Tarquinium, et reges sibi ipsos posuisse verisimile est : nisi Cœliæ quoque Piso traderet ab his positam, qui una obsides fuissent, redditis a Porsenna in honorem ejus. E diverso Annius Fetialis, equestrem, quæ fuerit contra Jovis Statoris ædem in vestibulo Superbi domus, Valeriæ fuisse Publicolæ consulis filiæ : eamque solam refugisse, Tiberimque tranavisse, cæteris obsidibus, qui Porsennæ mittebantur, interemtis Tarquinii insidiis.

1 XIV. Lucius Piso prodidit, M. Æmilio, C. Popilio II consulib., a censoribus P. Cornelio Scipione, M. Popilio, statuas circa forum eorum qui magistratum gesserant, sublatas bant illi viri. Exstant Catonis in censura vociferationes, mulieribus romanis in provinciis statuas poni. Nec tamen potuit inhibere, quo minus Romæ quoque ponerentur, sicuti Corneliæ Gracchorum matri, quæ fuit Africani prioris filia. Sedens huic posita, soleisque sine amento insignis, in Metelli publica porticu : quæ statua nunc est in Octaviæ operibus.

XV. Publice autem ab exteris posita est Romæ C. Ælio, 1
tribuno plebis, lege perlata in Stenium Statilium Lucanum, qui Thurinos bis infestaverat : ob id Ælium Thurini statua et corona aurea donaverunt. Iidem postea Fabricium donavere statua, liberati obsidione : passimque gentes in clientelas ita receptæ : adeo discrimen omne sublatum, ut Hannibalis etiam statuæ tribus locis visantur in urbe, cujus intra muros solus hostium emisit hastam.

XVI. (VII.) Fuisse autem statuariam artem familiarem 1
Italiæ quoque et vetustam, indicant, Hercules ab Evandro sacratus, ut produnt, in foro boario, qui triumphalis vo-

 a aussi des statues du genre toscan dispersées te le monde, lesquelles ont été certainement faites en Étrurie. Je penserais que les statues toscanes ne représentaient que des divinités, si MétrodoredeScepsis, surnommé Misoromæusà causede sa haine pour les Romains , ne nous reprochait d'avoir pris Volsinies pour ses deux miile statues. Il me paraît surprenant , l'origine des statues étant aussi ancienne en Italie, qu'on ait de préférence consacré dans les temples des eîGgiœ des dieux en bois ou en argile (xxxv, 45) jusqu'à la conquête de l'Asie, qui introduisit le îlnxe. Quant à l'origine de l'art d'exprimer les ressemblances, il sera plus à propos d'en parler lorsque nous parlerons de ce que les Grecs appellent plastice (art de modeler en argile). Le modelage est antérieur à la statuaire. Celle-ci a en un développement infini , comme on peut le voir en maint et maint livre, si l'on est curieux d'embrasser non pas tout (car qui pourrait tout embrasser?), mais plus que nous ne faisons. 1 XVII. Sous l'édilité de M. Scaurus il y enttrois mille statues sur la scène d'un théâtre construit seulement pour un temps (xxxti,2). Mummius, après la conquête de l'Achaïe, en remplit la ville, lui qui ne devait pas laisser (3 1) de dot à sa fille ; car pourquoi ne pas dire ce qui est à sa décharge ? Les Lncullns en transportèrent aussi beaucoup, ilncianns, trois fois consul , a rapporté qu'il y a encore à Rhodes trois mille statues; et on pense qu'il n'en reste pas moins à Athènes , à iWympie, à Delphes. Quel mortel pourrait en rendre compte? ou de quelle utilité en serait la connaissance? Cependant il y aura plaisir à dire quelque chose sur les morceaux les plus célèbres, et sur ceux qu'une circonstance parliiraaniiijteniporisetævi esse denm iodicent Signa quoqielnscaraca per terras dispersa, qaæin Etrnria factitata un est dubium. Ueorum tantum putarem ea fuisse, ni Meirodoras Scepsius, cni cognomen a romani nominis (djoioditam est, propter duo millia statuarum Volsinios npognatos objiceret: mirumque mihi videtur, quum slatarom origo tam vêtus in Italia sit, lignea potius, aut Uliadeorum simniacra in deiubris dicata , usque ad deîtittamAsiam, nnde luxnria. SImilitudines expriraendi m prima fuerit origo , in ea quam plasticen Græci voant, dki convenientius erit : etenim prier, quam statuarà , fait. Sed haec ad infinitum efBoruit multorum volumiDim opéré, si quis plnra persequi velit ; orouia enim quis < tYli.IaM.Scauriæâililate tria millia signorum in scena latomfiieretemporario theatro. Mummius devicta Achaia nplevit|}rbem,nonrelictnrus fîiiæ dotem. Cur enim non toi excosatioDe ponatnr? Mnita et Luculli invexere. tJicdi

eliamnum tria millia signorum esse, Mucianiis 1er Màul prodidit ; nec pauciora Atlienis, Olympiæ, Delphis t!iperessecredoDtur. Quisista mortalium persequi possit? al ipns osas noscendiintelligatur?lnsigniatamen maxime, etjliqiadecansa notata, voinptarium sit attigisse, articulière a rendus remarquables, et à nommer les artistes illustres. Il en est même quelques uns dont il serait impossible d'énumérer toutes les productions : témoin Lysippe (vu, 38), auteur, dit-on, de quinze cents morceaux, tous d'une perfection telle, qu'un seul suffirait pour illustrer un artiste. On en sut le nombre après sa mort, quand son héritier ouvrit son coffre ; car il avait coutume, sur le prix qu'il recevait pour chaque figure , de mettre à part un denier d'or. L'art est 3 arrivé à des prodiges de succès et de hardiesse. Pour preuve de succès je citerai un seul exemple, et encore d'une figure ne représentant ni un dieu ni un homme (32) : Notre génération a vu dans le Capitole, avant le dernier incendie de cet édifice par les Vitelliens, un chien en bronze léchant sa blessure : on jugera combien ce morceau , placé dans la chapelle de Jnnon, était d'un travail excellent et d'une imitation parfaite, non-senlement par le lieu sacré où il avait été mis , mais encore par la nouveauté dn cautionnement : aucune somme ne paraissant (33) suffisante, un décret ordonna que les gardiens en répondraient sur leur tête. XVIII. Pour la hardiesse, il y en a des exem- 1 pies innombrables, puisque nous voyons qu'on a imaginé d'énormes statues nommées colossales, et égales à des tours. Tel est, dans le Capitole , l'Apollon transporté d'Apollonie (iv, 27 , 1) , ville du Pont, par M. Lueullns; il a trente coudées, et a coûté 500 talents (2,460,000 fr.). Tel est dans le champ de Mars le Jupiter consacré par le dieu Claude César, et qui paraît petit à cause du voisinage du théâtre de Pompée (34). Tel est encore celui de Tarente, fait par Ly.sippe, et haut de quarante coudées. Chose merveilleuse dans cette 2 ficesque celebratosnominavisse : singulorum quoqne inexplicabili miiltitodiae, quum Lysippus ad m d opéra fecisse dicatur, tantæ omnia artis, ut ciaritatem possent dare vel singula. Numernmapparuisse defuncto eo, quum thesaurum effregisset hæres : solitum enim ex manipietio cujusqiie signi denarios seponere au reos siugulos. Evecta supra huma- S nam fidem arsest successn, mox et audacia. In argn menturn successus mium exemplum afferam, nec deorum homiuumve similitndinis expressæ. Ætas nostra vidit in Capitolio, priusquam id norissime conflagravit a Titeilianis incensum, in cella Junonis, canem ex ære vulnus suum lambentem : cujns eximium miraculum et indiscreta veri similitude, nou eo soliim iutelligitur, quod ibi

dicata fuerat : verum et nova satisdatione : nam quoniam summa nulla par videbatur, capite tutelarios cavere pro ea, instituti publici fuit. XVIII. Audaciæ innumera sunt exempta. Moles qnippe 1 excogitatas videmus statnarum, quas colosseas vocant, turribus pares. Talis est in Capitolio Apollo , translatus a M. Lucullo ex Apollonia Ponti urbe, xxx cubitorum, quingentis talentis factus : talis incampo Martio Jupiter, a divo Claudio Cæsare dicatus , qui devoratur Pompeiani theatri vidnitate : talis et Tarenli factus a Lysippo xl eu

a aussi des statues du genre toscan dispersées dans le monde, lesquelles ont été certainement faites en Étrurie. Je penserais que les statues toscanes ne représentaient que des divinités, si Métrodore de Scepsis, surnommé Misoromæus à cause de sa haine pour les Romains, ne nous reprochait d'avoir pris Volsinies pour ses deux mille statues. Il me paraît surprenant, l'origine des statues étant aussi ancienne en Italie, qu'on ait de préférence consacré dans les temples des effigies des dieux en bois ou en argile (XXXV, 45) jusqu'à la conquête de l'Asie, qui introduisit le
3 luxe. Quant à l'origine de l'art d'exprimer les ressemblances, il sera plus à propos d'en parler lorsque nous parlerons de ce que les Grecs appellent plastice (art de modeler en argile). Le modelage est antérieur à la statuaire. Celle-ci a eu un développement infini, comme on peut le voir en maint et maint livre, si l'on est curieux d'embrasser non pas tout (car qui pourrait tout embrasser?), mais plus que nous ne faisons.

1 XVII. Sous l'édilité de M. Scaurus il y eut trois mille statues sur la scène d'un théâtre construit seulement pour un temps (XXXVI, 2). Mummius, après la conquête de l'Achaïe, en remplit la ville, lui qui ne devait pas laisser (31) de dot à sa fille; car pourquoi ne pas dire ce qui est à sa décharge? Les Lucullus en transportèrent aussi beaucoup. Mucianus, trois fois consul, a rapporté qu'il y a encore à Rhodes trois mille statues; et on pense qu'il n'en reste pas moins à Athènes, à
2 Olympie, à Delphes. Quel mortel pourrait en rendre compte? ou de quelle utilité en serait la connaissance? Cependant il y aura plaisir à dire quelque chose sur les morceaux les plus célèbres, et sur ceux qu'une circonstance particulière a rendus remarquables, et à nommer les artistes illustres. Il en est même quelques-uns dont il serait impossible d'énumérer toutes les productions : témoin Lysippe (VII, 38), auteur, dit-on, de quinze cents morceaux, tous d'une perfection telle, qu'un seul suffirait pour illustrer un artiste. On en sut le nombre après sa mort, quand son héritier ouvrit son coffre; car il avait coutume, sur le prix qu'il recevait pour chaque figure, de mettre à part un denier d'or. L'art est 3 arrivé à des prodiges de succès et de hardiesse. Pour preuve de succès je citerai un seul exemple, et encore d'une figure ne représentant ni un dieu ni un homme (32) : Notre génération a vu dans le Capitole, avant le dernier incendie de cet édifice par les Vitelliens, un chien en bronze léchant sa blessure : on jugera combien ce morceau, placé dans la chapelle de Junon, était d'un travail excellent et d'une imitation parfaite, non-seulement par le lieu sacré où il avait été mis, mais encore par la nouveauté du cautionnement : aucune somme ne paraissant (33) suffisante, un décret ordonna que les gardiens en répondraient sur leur tête.

XVIII. Pour la hardiesse, il y en a des exem- 1 ples innombrables, puisque nous voyons qu'on a imaginé d'énormes statues nommées colossales, et égales à des tours. Tel est, dans le Capitole, l'Apollon transporté d'Apollonie (IV, 27, 1), ville du Pont, par M. Lucullus; il a trente coudées, et a coûté 500 talents (2,460,000 fr.). Tel est dans le champ de Mars le Jupiter consacré par le dieu Claude César, et qui paraît petit à cause du voisinage du théâtre de Pompée (34). Tel est encore celui de Tarente, fait par Lysippe, et haut de quarante coudées. Chose merveilleuse dans cette 2

nem anni, temporis et ævi esse deum indicent. Signa quoque Tuscanica per terras dispersa, quæ in Etruria factitata non est dubium. Deorum tantum putarem ea fuisse, ni Metrodorus Scepsius, cui cognomen a romani nominis odio inditum est, propter duo millia statuarum Volsinios expugnatos objiceret: mirumque mihi videtur, quum statuarum origo tam vetus in Italia sit, lignea potius, aut fictilia deorum simulacra in delubris dicata, usque ad de-
3 victam Asiam, unde luxuria. Similitudines exprimendi quæ prima fuerit origo, in ea quam plasticen Græci vocant, dici convenientius erit : etenim prior, quam statuaria, fuit. Sed hæc ad infinitum effloruit multorum voluminum opere, si quis plura persequi velit : omnia enim quis possit?

1 XVII. In M. Scauri ædilitate tria millia signorum in scena tantum fuere temporario theatro. Mummius devicta Achaia replevit Urbem, non relicturus filiæ dotem. Cur enim non cum excusatione ponatur? Multa et Luculli invexere. Rhodi etiamnum tria millia signorum esse. Mucianus ter

ficesque celebratos nominavisse : singulorum quoque inexplicabili multitudine, quum Lysippus ad M D opera fecisse dicatur, tantæ omnia artis, ut claritatem possent dare vel singula. Numerum apparuisse defuncto eo, quum thesaurum effregisset hæres : solitum enim ex manipretio cujusque signi denarios seponere aureos singulos. Evecta supra huma- 3 nam fidem ars est successu, mox et audacia. In argumentum successus unum exemplum afferam, nec deorum hominumve similitudinis expressæ. Ætas nostra vidit in Capitolio, priusquam id novissime conflagravit a Vitellianis incensum, in cella Junonis, canem ex ære vulnus suum lambentem : cujus eximium miraculum et indiscreta veri similitudo, non eo solum intelligitur, quod ibi dicata fuerat : verum et nova satisdatione : nam quoniam summa nulla par videbatur, capite tutelarios cavere pro ea, instituti publici fuit.

XVIII. Audaciæ innumera sunt exempla. Moles quippe 1 excogitatas videmus statuarum, quas colosseas vocant, turribus pares. Talis est in Capitolio Apollo, translatus a

PLINE. 436 Statue I elle est en équilibre, de telle façon qu'il est possible, dit-on, de la mouvoir du doigt, sans qu'aucune tempête puisse la renverser : on prétend qu'à la vérité l'artiste y a pourvu en plaçant à une petite distance une colonne do côté où il fallait principalement rompre le vent. La grandeur de cette statue et la difficulté de la mouvoir empêchèrent Fabius Verrucosus d'y toucher, quand il transporta, du même endroit, 3 l'Hercule qui est au Capitole. Mais, de tous, le plus admiré est le colosse du Soleil à Rhodes, fait par Charès de Linde , élève de Lysippe, nommé ci-dessus. Il avait soixante-dix coudées de hauteur. Cette statue fut renversée, cinquante-six ans après, par un tremblement de terre. Tout abattue qu'elle est , elle excite l'admiration : peu d'hommes en embrassent le pouce ; les doigts sont plus gros que la plupart des statues. Le vide de ses membres rompus ressemble à de vastes cavernes. An dedans on voit des pierres énormes, par le poids desquelles l'artiste avait affermi sa statue en l'établissant. Elle fut achevée, dit-on, en douze ans, et coûta 300 talents (1,476,000 fr.), produit (35) des machines de guerre abandonnées par le roi Démétrius , qu'ennuya la longueur du 4 siège de Rhodes (36). La même ville a cent autres colosses plus petits, mais dont un seul suffirait pour illustrer tout lieu où on le placerait. Outre ceux-là , elle a cinq colosses de dieux faits par Bryaxis. L'Italie aussi a produit des colosses; du moins voyons-nous dans la bibliothèque du temple d'Auguste l'Apollon Toscan, qui a cinquante pieds du gros orteil à la tête, et dans lequel on ne sait ce qui est le plus admirable du bronze ou de la beauté du travail. Sp. Carvilius, vainqueur des Samnites qui combattaient après 2 bitorum. Miram in eo, quod manu , nt ferunt, mobilis (ea ratio libraraenti est) , nullis convellatnr procellis. Id quidem providisse et artifex dicitar, modico iotervallo, unde maxime llatumopus erat frangi, opposita columna. Itaqae propter magnitadinem diflicultatemque moliendi , non attigit eum Fabius Verrucosus, quum Hercuiem , qui est 3 in Capitolio, inde transferret. Ante omnes autem in admiratioue fuit Solis colossus Rhodi, quem fecerat Chares Lindius.Ljsippi supra dictidiscipulus. Septuaginta cubitornm altitudinis fuit. Hoc simulacrnm post qninquagesimum sextum annum terræ motu prostratum, sed jacens quoque miraculo est. Pauci pollicem ejus amplectuntur. Majores sunt digiti, quam pleræque statuae. Vasli specns hiant defractis membris. Spectantur intus magnæ molis saxa , quorum pondéré stabiliverat constitnens. Duodecim annistraduntеffectumcccталentis,

quæcontigcrant ex apparatu re4 gis Uemetrii relicto, moræ tædio, obsessa Rliodo. Sunt alii minores hoc in eademurbecolossicentum numéro : sedubicumque slnguli fuissent, nobilitaturi locum : præterqiie hos deorum quinque, quos fecit Bryaxis. Faclitavit colossos et Itaiia. Videmus certe Xuscanicum ApolUnem in bibliotheca templi Augusti, quinquaginta pedum apoUice, dubium ære luirabiliorem, an pulciiriiudine. Fecit etSp. Carvilius Joavoir prêté un serment spécial, fit faire avec te cuirasses, leurs cuissards et leurs casques, tin Jupiter qui est au Capitole. Les dimensions en sont telles, qu'il est vu par le Jupiter Latial. De (37){ la limaille de cette statue il fit faire la sienne, qui est aux pieds de celle du dieu. On admire aussi dans le Capitole deux têtes consacrées parle consul P. Lentulus : l'une faite par Charès, nommé ci-dessus, l'antre par Décius; mais cette dernière perd tant à la comparaison, qu'elle paraît l'ouvrage du plus mauvais des artistes (38). La dimension de toutes les statues de ce genre a 6 été surpassée de notre temps par le Mercure que Zénodore a fait pour la cité gauloise des Arvemes, au prix de 400,000 sesterces (84,000 f.) pour la main-d'œuvre, pendant dix ans. Ayant suffisamment fait connaître là son talent, il fut mandé par Néron à Rome, où il exécuta le colosse destiné à représenter ce prince (39). Cettestatue, haute de cent dix pieds , est aujourd'hui un objet è culte, ayant été consacrée au Soleil après la condamnation des crimes de Néron. Nous admirions dans son atelier la parfaite ressemblance, nonseulement du modèle d'argile, mais encore des essais en petit , premières esquisses de l'ouvrage. Cettestatue montra que lesecret de la composition 7 de l'airain [précieux] était perdu; car d'une part Néron était disposé à fournir l'or et l'argent, et d'autre part Zénodore ne le cédait à aucun des anciens statuaires pour l'art de modeler et de ciseler. Pendant qu'il travaillait à la statue des Arvernes, il copia, pour Dubius Avitus (40), gouverneur de la province, deux coupes ciselées par Calamis , que Germanicus César, qui les aimait beaucoup, avait données à son précepteur Cassius Silanus, oncle d'Avitns. L'imitation était si vem, qui est in Capitolio, victis Samniiibus sacrata lege pugnantibus, e pectoralibus eorum, ocreisque et galeis. Amplitudo tanta est, nt conspiciatur a Latiario Jove. E reliquiis limæ snam staluam fecit, quæ est ante pedes siœulacris ejus. Habent in eodem Capitolio admirationem et capita duo, quæ P. Lentulus consul dicavit : alterum a Cbarete supra dicto factnm : alternm fecit Dedas, coraparatioiiein tantum victus, utartificnm minime probabilis videatar. Yerum omnem amplitudiuem statuarum ejnsgeneris vieil 6 ætate nostra

Zeuodorus, Mercui-io tacto in civitale Gallà Arvernis, per annos decem, H-S. cucc maoipretio. Postquam satis ibi artem approbaverat, Romam accitasestj Nerone, ubi deslinatum iUius principis simulacro colossoo fecit, ex pedum longitudine, qui dicatusSoli veneratioDi est, damnatis sceleribus iilius priocipis. Mirabamurinof ficina non modo ex argilla simiiitudinem insignem : vem» et ex parvis admodum surculis , quoJ primom operis instar fuit. Ea statua indicavit iolerisse faudendiærisscieii-7 tiam, quum et Nero largiri aurnm argeatumque paratns esset, et Zenodorus scientia fingendi cælandique unili reterum postponeretur. Slatuam Arvernommquumfaceret, proviuciæ Dubio Avito præsidente, duo pocnia Calamidis manu cælata, quæ Cassio Silaoo avunculo ejus, prxceptori

statue ! elle est en équilibre, de telle façon qu'il est possible, dit-on, de la mouvoir du doigt, sans qu'aucune tempête puisse la renverser : on prétend qu'à la vérité l'artiste y a pourvu en plaçant à une petite distance une colonne du côté où il fallait principalement rompre le vent. La grandeur de cette statue et la difficulté de la mouvoir empêchèrent Fabius Verrucosus d'y toucher, quand il transporta, du même endroit,
3 l'Hercule qui est au Capitole. Mais, de tous, le plus admiré est le colosse du Soleil à Rhodes, fait par Charès de Linde, élève de Lysippe, nommé ci-dessus. Il avait soixante-dix coudées de hauteur. Cette statue fut renversée, cinquante-six ans après, par un tremblement de terre. Tout abattue qu'elle est, elle excite l'admiration : peu d'hommes en embrassent le pouce ; les doigts sont plus gros que la plupart des statues. Le vide de ses membres rompus ressemble à de vastes cavernes. Au dedans on voit des pierres énormes, par le poids desquelles l'artiste avait affermi sa statue en l'établissant. Elle fut achevée, dit-on, en douze ans, et coûta 300 talents (1,476,000 fr.), produit (35) des machines de guerre abandonnées par le roi Démétrius, qu'ennuya la longueur du
4 siége de Rhodes (36). La même ville a cent autres colosses plus petits, mais dont un seul suffirait pour illustrer tout lieu où on le placerait. Outre ceux-là, elle a cinq colosses de dieux faits par Bryaxis. L'Italie aussi a produit des colosses ; du moins voyons-nous dans la bibliothèque du temple d'Auguste l'Apollon Toscan, qui a cinquante pieds du gros orteil à la tête, et dans lequel on ne sait ce qui est le plus admirable du bronze ou de la beauté du travail. Sp. Carvilius, vainqueur des Samnites qui combattaient après avoir prêté un serment spécial, fit faire avec leurs cuirasses, leurs cuissards et leurs casques, un Jupiter qui est au Capitole. Les dimensions en sont telles, qu'il est vu par le Jupiter Latial. De (37) 5 la limaille de cette statue il fit faire la sienne, qui est aux pieds de celle du dieu. On admire aussi dans le Capitole deux têtes consacrées par le consul P. Lentulus : l'une faite par Charès, nommé ci-dessus, l'autre par Décius ; mais cette dernière perd tant à la comparaison, qu'elle paraît l'ouvrage du plus mauvais des artistes (38). La dimension de toutes les statues de ce genre a 6 été surpassée de notre temps par le Mercure que Zénodore a fait pour la cité gauloise des Arvernes, au prix de 400,000 sesterces (84,000 f.) pour la main-d'œuvre, pendant dix ans. Ayant suffisamment fait connaître là son talent, il fut mandé par Néron à Rome, où il exécuta le colosse destiné à représenter ce prince (39). Cette statue, haute de cent dix pieds, est aujourd'hui un objet de culte, ayant été consacrée au Soleil après la condamnation des crimes de Néron. Nous admirions dans son atelier la parfaite ressemblance, non-seulement du modèle d'argile, mais encore des essais en petit, premières esquisses de l'ouvrage. Cette statue montra que le secret de la composition 7 de l'airain [précieux] était perdu ; car d'une part Néron était disposé à fournir l'or et l'argent, et d'autre part Zénodore ne le cédait à aucun des anciens statuaires pour l'art de modeler et de ciseler. Pendant qu'il travaillait à la statue des Arvernes, il copia, pour Dubius Avitus (40), gouverneur de la province, deux coupes ciselées par Calamis, que Germanicus César, qui les aimait beaucoup, avait données à son précepteur Cassius Silanus, oncle d'Avitus. L'imitation était si

2 bitorum. Mirum in eo, quod manu, ut ferunt, mobilis (ea ratio libramenti est), nullis convellatur procellis. Id quidem providisse et artifex dicitur, modico intervallo, unde maxime flatum opus erat frangi, opposita columna. Itaque propter magnitudinem difficultatemque moliendi, non attigit eum Fabius Verrucosus, quum Herculem, qui est
3 in Capitolio, inde transferret. Ante omnes autem in admiratione fuit Solis colossus Rhodi, quem fecerat Chares Lindius, Lysippi supra dicti discipulus. Septuaginta cubitorum altitudinis fuit. Hoc simulacrum post quinquagesimum sextum annum terræ motu prostratum, sed jacens quoque miraculo est. Pauci pollicem ejus amplectuntur. Majores sunt digiti, quam pleræque statuæ. Vasti specus hiant defractis membris. Spectantur intus magnæ molis saxa, quorum pondere stabiliverat constituens. Duodecim annis tradunt effectum CCC talentis, quæ contigerant ex apparatu re-
4 gis Demetrii relicto, moræ tædio, obsessa Rhodo. Sunt alii minores hoc in eadem urbe colossi centum numero : sed ubicumque singuli fuissent, nobilitaturi locum : præterque hos

vem, qui est in Capitolio, victis Samnitibus sacrata lege pugnantibus, e pectoralibus eorum, ocreisque et galeis. Amplitudo tanta est, ut conspiciatur a Latiario Jove. E reliquiis limæ suam statuam fecit, quæ est ante pedes simulacri 5 ejus. Habent in eodem Capitolio admirationem et capita duo, quæ P. Lentulus consul dicavit : alterum a Charete supra dicto factum : alterum fecit Decius, comparatione in tantum victus, ut artificum minime probabilis videatur. Verum omnem amplitudinem statuarum ejus generis vicit 6 ætate nostra Zenodorus, Mercurio facto in civitate Galliæ Arvernis, per annos decem, H-S. CCCC manipretio. Postquam satis ibi artem approbaverat, Romam accitus est a Nerone, ubi destinatum illius principis simulacro colossum fecit, CX pedum longitudine, qui dicatus Soli veneration est, damnatis sceleribus illius principis. Mirabamur in officina non modo ex argilla similitudinem insignem : verum et ex parvis admodum surculis, quod primum operis instar fuit. Ea statua indicavit interisse fundendi æris scien- 7 tiam, quum et Nero largiri aurum argentumque paratus

437 livre XXXIV. parfilite, qn'à peine ponvait-on apercevoir qnelqoe différence avec l'original. Ainsi, pins Zénodore avait de snpériorité dans son art , plus on peot reconnaître que le secret de l'airain était 8perdo. (viii.) La plupart sont tellement épris des bronzes dits de Corinthe, qu'ils les emportent en voyage, comme l'orateur Hortensius pour le Sphinx qu'il s'était fait donner par Verrès accusé. Ce fat cette figure qui, dans les débats du procès , M attira un mot de Cicéron. Hortensius ayant it qu'il ne comprenait pas les énigmes. Vous devriez les comprendre, dit Cicéron, puisque vous avezchezvonsleSphinx. L'empereurNéron faisait porter partout où il allait une Amazone dont nous parlerons; et, peu de temps auparavant, C. Cestins, consulaire [an de Rome 787), faisait voiturer nne statue qu'il eut même avec lui dans une bataille. La tente d'Alexandre le Grand était, dit-on, d'ordinaire soutenue par des statues dont déni sont consacrées devant le temple de Mars Yengenr , et deux devant le palais. 1 xix. De plus petites statues et d'autres représentations ont illustré une multitude presque innombrable d'artistes. A leur tête toutefois est Phidias Athénien, par le Jupiter qu'il à fait à Olympia Cette statue est, il est vrai, d'ivoire et d'or; mais il a fait aussi des ouvrages de bronze. L florissait dans la 83® olympiade (4 1), vers l'an 300 de Rome. Il eut pour contemporains et pour émules Alcamène , Critius, Nésiotès (42), Hégias. Il y eut ensuite dans la 87® olympiade Àgéladès, Gallon (43), Gorgias le Lacédémonien; puis, dans la 90' Polyclète, Phradmon (44), My! ron,Pythagore, Scopas, Parélius. Polyclète eut pour disciples Argins , Asopodorus , Alexis, Arisw> Gamanicus Caesar adamata donaverat, ætnuiatus est, it vil alla differentia esset artis. Quantoque major in Zeoodoro præstantia fuit, tanfo magis depreliendi æris ofaUSlsatiopotest. (viii.) Signis , quæ vocant Corinthia, plelique in tantum capinntur, ut seciim circuniferant , sient Hortensius orator Sphingem Verri i-eo ablatam. Propter ifianiCicero illo jndicio in altercatione nt^anti ei se ænipijata hiteliigere, respondit debere, quoniam sphingem demi babereL Circnmtulit et Kero princeps Amazonem, ieqnadicemus :et pauloante C. Cestius consularis sîguiii, quod secom etiam in prælio habuit. Alexandri quofK Magni taberoacnlnm sustinere tradontor solitæ State, ei qnibns duæ ante Martis Ultoris ædem dicatæ sun t, toHdem ante regiam. 1 XIX. Miuoribus sinmlacris signisque innumera prope ïtifienm multitude nobilitata est. Ante omnes tamen Phidias Atbeuiensis, Jove Olympiæ facto, ex ebore quidem etaoro; sed et ex ære signa fecit.

Floruit aiilem Olympiade iixxiii, circiter ccc nostræ ürbis anno. Q«o eodem leoporeæmuli ejns fuere Alcamenes, Critius, Nesiotes, Begias. Et deinde Olympiade lxxxtu Agelades , Callon , Gogias Lacon ; rursus XG Polycletus, Pliradmon, My!ioo,Pptliagoras, Scopas, Parelius. Ex his Polycletus discpolosiiabuitArgiiim, Asopodornm, Alexim, Aristidem, PbnrnoBem, Dinonem, Atbenodorum, Demeam Clitotide, Phrynon, Binon, Athénodore, Déméas (45) deClitor; Myron eut pour disciple Lycius.Dansla 95' olympiade, fleurirent Naucydès, Dinoménès, Canachus, Patroelès; dans la 102®, Polyclès, Céphisodotus (46), Léocharès, Hypatodore; dans la 104®, Praxitèle, Euphranor; dans la 107®, Échion(47), Thérimachus ; dans la 114®, Lysippe(vii, 38), contemporain d'Alexandre le Grand; de plus, Lysistrate (48) son frère, Sthen- 3 nis (49), Euphronidès, Sostrate, Ion, Silanion, qui présente cette particularité singulière d'être devenu célèbre sans maître : il eut pour disciple Zeuxiade (50) ; dans la 121® (51), Eutychidès (xxxvr, 4, 22) , Euthycrates , Laïppus (52) , Céphisodotus, Timarqne, Phyromaque. L'art s'éteignit ensuite , puis eut une renaissance dans la 156® (53) olympiade, où parurent des artistes bien inférieurs sans doute aux précédents, mais pourtant estimés : Antée, Callistrate, Poiyclès, Athénée , Callixène , Pythoclès , Pythias , Timoclès. Ayant ainsi indiqué les époques des artistes 4 les plus célèbres , je passerai rapidement en revue les plus éminents ; la foule des autres sera dis- . persée çà et là. Les plus célèbres, quoique n'appartenant pas précisément à la même époque, ont concouru ensemble par des Amazones qu'ils avaient faites. Quand on dédia ces statues dans le temple de Diane d'Éphèse, on convint, pour savoir quelle était la meilleure, des'enrapportei au jugement des artistes eux-mêmes, qui étaient présents; il fut évident que c'était celle que chacun avait jugée la première après la sienne. De cette façon celle de Polyclète fut placée au premier rang, au second celle de Phidias, au troisième celle de Crésilas (54), au quatrième celle rîam : Myron, Lyciam, Nonagesima qninta Olympiade floraere Naucydès, Dinomenes, Canachus, Patrocles. Cenlesima secanda, Polycies, Céphisodotus, Leochares, Hypatodoras. Centesimaqaarta, Praxiteles, Eupliranor. Centesima septima , Echion, Ttierimachns. Centesima qnartadecima, Lysippusfuit, quum et Alexander Magnas. Item 3 lysistratus frater ejus, Stiiennis, Euphronidès, Sostratus, Ion, Silanion : in hoc mirabile, quod nnllo docture nobilis fait. Ipse discipnlum habuit Zeuxiadem. Centesima vicesima prima, Eutychidès, Euthycrates, Laippus, Cephîsodotas, Timarchns, Phyromachas. Cessavit

deinde ars, ac rorsns Olympiade centesima quinquagesîma sexta revixit, ' qunm fuere longe quidem infra prædictos, probati tamen, Antæus, Callistralus, Polycies, Athenæns, êallixenus, Pythoclès, Pythias , Timocles. Ita distinctis celeberrimo- 4 ram mtatibns, insignes raptim transciirram , reliqua multitndine passim dispersa. Venere autem et in certamen laudatissimi, quanqnam diversis ætatibns genifi, qnoniam fecerant Amazonas : quæ qunm in templo Ephesiæ Dianæ dicareotnr, plaçait eligi probatissimam, ipsorum artificum, qui præsentes erant, jndicio, quum apparuit eam esse, ' quam omnes seenndama suaqnisquejudicassenl. Hæc est Polycleti, proxima ab ea Phidiæ , tertia Cresilæ, quarla Cydonis, qninta Phradmonis. Phidias præter Jovem Olyrapiiim , quem nemo smu- 5

parfaite, qu'à peine pouvait-on apercevoir quelque différence avec l'original. Ainsi, plus Zénodore avait de supériorité dans son art, plus on peut reconnaître que le secret de l'airain était
8 perdu. (VIII.) La plupart sont tellement épris des bronzes dits de Corinthe, qu'ils les emportent en voyage, comme l'orateur Hortensius pour le Sphinx qu'il s'était fait donner par Verrès accusé. Ce fut cette figure qui, dans les débats du procès, lui attira un mot de Cicéron. Hortensius ayant dit qu'il ne comprenait pas les énigmes, Vous devriez les comprendre, dit Cicéron, puisque vous avez chez vous le Sphinx. L'empereur Néron faisait porter partout où il allait une Amazone dont nous parlerons; et, peu de temps auparavant, C. Cestius, consulaire (an de Rome 787), faisait voiturer une statue qu'il eut même avec lui dans une bataille. La tente d'Alexandre le Grand était, dit-on, d'ordinaire soutenue par des statues dont deux sont consacrées devant le temple de Mars Vengeur, et deux devant le palais.

1 XIX. De plus petites statues et d'autres représentations ont illustré une multitude presque innombrable d'artistes. A leur tête toutefois est Phidias Athénien, par le Jupiter qu'il a fait à Olympie. Cette statue est, il est vrai, d'ivoire et d'or; mais il a fait aussi des ouvrages de bronze. Il florissait dans la 83e olympiade (41), vers l'an 300 de Rome. Il eut pour contemporains et pour émules Alcamène, Critius, Nésiotès (42), Hégias. Il y eut ensuite dans la 87e olympiade Agéladès, Callon (43), Gorgias le Lacédémonien; puis, dans la 90e Polyclète, Phradmon (44), My-
2 ron, Pythagore, Scopas, Parélius. Polyclète eut pour disciples Argius, Asopodorus, Alexis, Aristide, Phrynon, Dinon, Athénodore, Déméas (45) de Clitor; Myron eut pour disciple Lycius. Dans la 95e olympiade, fleurirent Naucydès, Dinoménès, Canachus, Patroclès; dans la 102e, Polyclès, Céphisodotus (46), Léocharès, Hypatodore; dans la 104e, Praxitèle, Euphranor; dans la 107e, Échion (47), Thérimachus; dans la 114e, Lysippe (VII, 38), contemporain d'Alexandre le Grand; de plus, Lysistrate (48) son frère, Sthen- 3
nis (49), Euphronidès, Sostrate, Ion, Silanion, qui présente cette particularité singulière d'être devenu célèbre sans maître : il eut pour disciple Zeuxiade (50); dans la 121e (51), Eutychidès (XXXVI, 4, 22), Euthycrates, Laïppus (52), Céphisodotus, Timarque, Phyromaque. L'art s'éteignit ensuite, puis eut une renaissance dans la 156e (53) olympiade, où parurent des artistes bien inférieurs sans doute aux précédents, mais pourtant estimés : Antée, Callistrate, Polyclès, Athénée, Callixène, Pythoclès, Pythias, Timoclès. Ayant ainsi indiqué les époques des artistes 4
les plus célèbres, je passerai rapidement en revue les plus éminents; la foule des autres sera dispersée çà et là. Les plus célèbres, quoique n'appartenant pas précisément à la même époque, ont concouru ensemble par des Amazones qu'ils avaient faites. Quand on dédia ces statues dans le temple de Diane d'Éphèse, on convint, pour savoir quelle était la meilleure, de s'en rapporter au jugement des artistes eux-mêmes, qui étaient présents; il fut évident que c'était celle que chacun avait jugée la première après la sienne. De cette façon celle de Polyclète fut placée au premier rang, au second celle de Phidias, au troisième celle de Crésilas (54), au quatrième celle

suo Germanicus Cæsar adamata donaverat, æmulatus est, ut vix ulla differentia esset artis. Quantoque major in Zenodoro præstantia fuit, tanto magis deprehendi æris obli-
8 teratio potest. (VIII.) Signis, quæ vocant Corinthia, plerique in tantum capiuntur, ut secum circumferant, sicut Hortensius orator Sphingem Verri reo ablatam. Propter quam Cicero illo judicio in altercatione neganti ei se ænigmata intelligere, respondit debere, quoniam sphingem domi haberet. Circumtulit et Nero princeps Amazonem, de qua dicemus : et paulo ante C. Cestius consularis signum, quod secum etiam in prælio habuit. Alexandri quoque Magni tabernaculum sustinere traduntur solitæ statuæ, ex quibus duæ ante Martis Ultoris ædem dicatæ sunt, totidem ante regiam.

1 XIX. Minoribus simulacris signisque innumera prope artificum multitudo nobilitata est. Ante omnes tamen Phidias Atheniensis, Jove Olympiæ facto, ex ebore quidem et auro : sed et ex ære signa fecit. Floruit autem Olympiade LXXXIII, circiter CCC nostræ Urbis anno. Quo eodem tempore æmuli ejus fuere Alcamenes, Critius, Nesiotes, rium : Myron, Lycium. Nonagesima quinta Olympiade floruere Naucydes, Dinomenes, Canachus, Patrocles. Centesima secunda, Polycles, Cephisodotus, Leochares, Hypatodorus. Centesima quarta, Praxiteles, Euphranor. Centesima septima, Echion, Therimachus. Centesima quartadecima, Lysippus fuit, quum et Alexander Magnus. Item 3
Lysistratus frater ejus, Sthennis, Euphronides, Sostratus, Ion, Silanion : in hoc mirabile, quod nullo doctore nobilis fuit. Ipse discipulum habuit Zeuxiadem. Centesima vicesima prima, Eutychides, Euthycrates, Laippus, Cephisodotus, Timarchus, Phyromachus. Cessavit deinde ars, ac rursus Olympiade centesima quinquagesima sexta revixit, quum fuere longe quidem infra prædictos, probati tamen, Antæus, Callistratus, Polycles, Athenæus, Callixenus, Pythocles, Pythias, Timocles. Ita distinctis celeberrimo- 4
rum ætatibus, insignes raptim transcurram, reliqua multitudine passim dispersa. Venere autem et in certamen laudatissimi, quanquam diversis ætatibus geniti, quoniam fecerant Amazonas : quæ quum in templo Ephesiæ Dianæ dicarentur, placuit eligi probatissimam, ipsorum artificum,

PLINE. de Cydon , au dernier celle de Phradmon. 6 Phidias, outre le Jupiter Olympien, qui n'a point de rival, a fait en ivoire aussi une Minerve debout dans le Parthénon, à Athènes; en airain, outre l'Amazone susdite, une Minerve d'une beauté si rare , qu'on l'a surnommée la Belle, lia fait aussi un porte-clefs, une autre Minerve dédiée par Paul-Émile (.55) dans le temple de la Fortune de chaquejour,àRome; déplus (56), deux figures en manteau que Catulus plaça dans le même temple ; enfin une statue colossale nue. Il passe avec raison pour avoir le premier découvert et démontré la toreutique. 6 Polyclète de Sicyone, disciple d'Agéladas, a fait le Diadumènc (Mitré), figure de jeune homme pleine de mollesse, célèbre par le prix de cent talents (492,000 fr.), et le Doryphore, figure d'enfant pleine de vigueur, et nommée (57) Canon par les artistes , qui en étudient le dessin comme une sorte de loi ; de sorte que, seul entre tous, il passe pour avoir fait l'art même (58) dans une œuvre d'art. Il est aussi l'auteur de l'homme qui se frotte (59), de l'homme nu qui provoque à jouer aux osselets, de deux enfants nus aussi (60) et jouant aux osselets (on les nomme Astragalizontes , ils sont dans l'atrium de Titus : la plupart regardent cetouvrage comme ce qu'il y a de 7 plus parfait) ; d'un Mercure qui était à Lysimachie; d'un Hercule Hageter (61) qui est à Rome, prenant les armes; de la statue d'Artémon, surnommé Péri phorétos (porté en litière). Il passe pour avoir porté la statuaire au plus haut degré, et perfectionné la toreutique, que Phidias a inventée. Une découverte qui lui appartient , c'est d'avoir imaginé de faire tenir les statues sur une latur, fecit et ex ebore æque Minervam Athenis , quæ est in Partlienone adslans. E.xærevero præter Amazonem supra dictam, Minervam tara eximiæ pnlcbritudinis , ut formée cognomen acceperit. Fecit et Cliduebum, et aliam Minervam , quam Romæ Paulus Æmilius ad ædem Fortunæ bujusque diei dedicavlt. Item duo signa, quæ Catulus in eadem æde posuit, palUata : et alteriim colossicon nudum : primusque artem toreuticen aperuisse atque demonstrasse merito judicatur. 6 Polycletus Sicyonius Ageladæ discipuIus.Diadnmenum fecit molliierjuveuem,centuiDtalentisnobiIitatom : idem etDorypborum viriliter puerum fecit, et quem canona artifices vocant, iineamenta artis ex eo peteutes, velut a lege qnadam : solusque bominum artem ipsam fecisse, artis opéré judicatur. Fecit etdistringentem se, etnudum talo incessentem-.duosque puerositemnudostalisludentes, qui vocantur Astragalizontes ; et siiutin Xiti imperatoris alrio : 7 quooperenullum

absolutius plerique judicant. Item Mercurium, qui fait Lysimacliiæ : Herculem, qui Romæ, bagetera arma sumentem : Artemona, qui Peripboretos appellatus est. Hic consummasse banc scientiam judicatur, et toreuticen sicerudisse,ut Phidias aperuisse. Proprium ejusdem, ut uno crure insistèrent signa, excogilasse : qua^ata tanien ea esse ait Yarro, et pæne ad unum exeroplum. seule jambe. Varron dit (62) cependant qne ses figures sont carrées, et faites presque toutes su; le même patron. Myron, né à Éleuthères, et lui-même (63)fi élève d'Agéladas, est devenu fameux surtout pat sa génisse, célébrée dans des vers fort connus; car la plupart du temps on doit moins sa renommée à son propre génie qu'à celui des autres. Il a aussi fait un chien , un Discobole , un Persée, des scieurs, un Satyre admirant des flûtes, une Minerve, des pentathles aux combats de Delphes , des pancratiastes , un Hercule qui est auprès du grand Cirque, dans la maison du grand Pompée. Érinne nous apprend par ses vers qu'il avait fait un monument à une cigale et à une sauterelle. Il est l'auteur d'un Apollon enlevés à Éphèse par le Triumvir Antoine et rendu aux Éphésiens par le dieu Auguste, qui fut averti en songe. Il paraît le premier avoir varié la vérité des types (64) ; il est plus fécond que Polyclète et plus exact à observer les proportions. Toutefois, ne s'attachant qu'aux formes, il n'a pas rendu les sentiments de l'âme ; de plus, il n'a pas traité avec plus de soin les cheveux et le pubis que n'avait fait la grossière antiquité. Pythagore, de Rhegium en Italie, l'a emporté lo sur lui par son Paneratiaste placé à Delphes, statue par laquelle il a aussi surpassé sa propre statue de Léontiscus (65). Il a fait la statue dn coureur Astylus, que l'on montre à Olympie; un jeune Libyen tenant des tablettes , à Olympie aussi ; un homme nu portant des pommes. A Syracuse , on a de lui un homme qui boite : en le regardant, on croit sentir la douleur de la plaie. Il a fait un Apollon et le serpent que le dieu tne Myronem Eleutheris natum, Ageladæ et ipsum discipo-s lum , bucula maxime nobilitavit , celebratis versibus laodata : quando aiieno plerique ingeuio magis, quamsuo, commeudantiir. Fecit et canem, et discobolon, et Perses, etPristas, et Satyrum admirantem tibias, et MiDervam: Delphicos pentathlos, pancratiastas : Herculem etiaiu, qui est apud Circummaximum iu ædePompeii Magui. Fecisse et cicadæ mon umentum ac locustæ carminibos suis Eriima siguificat. Fecit et Apolliuem, quem atriumviroAutouioS sublatum restituit Ephesiis divus Augustus, admonitusin quiete. Primus hic mulliplicasse veritatem videtur, Doiuerosior in arte, quam Polycletus, et in symmetriadiligestior : et ipse tameo

corporum tenus curiosus, aDimisessus non expressisse ; capillum quoque et pubem non madatius fecisse, qoam rudis antiquitas instituisset Vicit eum Pythagoras Rb^nus ex Italia, paneratiaste n Delpbis posito. Eodem vicit et Leonliscnm. Fecit stadiodromon Astylon , qui Oiympiæ osteudilnr : et Lilipi puerum tenenlem tabellam , eodem loco, et mala ferentem nudum. Syracusis autem claudicantem : cujus huiceris dolorem sentire etiam spécialités videntur. Item.4poiliiieo, serpentemque ejus sagittis confici : citbarœdum qui Dicseiis appellatus est, quoniam qiium Tbebæab Alesaudrocaiiereutur, aurum a tugiente conditum, sinu ejusedatomesset

de Cydon, au dernier celle de Phradmon.
5 Phidias, outre le Jupiter Olympien, qui n'a point de rival, a fait en ivoire aussi une Minerve debout dans le Parthénon, à Athènes; en airain, outre l'Amazone susdite, une Minerve d'une beauté si rare, qu'on l'a surnommée la Belle. Il a fait aussi un porte-clefs, une autre Minerve dédiée par Paul-Émile (55) dans le temple de la Fortune de chaque jour, à Rome; de plus (56), deux figures en manteau que Catulus plaça dans le même temple; enfin une statue colossale nue. Il passe avec raison pour avoir le premier découvert et démontré la toreutique.

6 Polyclète de Sicyone, disciple d'Agéladas, a fait le Diadumène (Mitré), figure de jeune homme pleine de mollesse, célèbre par le prix de cent talents (492,000 fr.), et le Doryphore, figure d'enfant pleine de vigueur, et nommée (57) Canon par les artistes, qui en étudient le dessin comme une sorte de loi; de sorte que, seul entre tous, il passe pour avoir fait l'art même (58) dans une œuvre d'art. Il est aussi l'auteur de l'homme qui se frotte (59), de l'homme nu qui provoque à jouer aux osselets, de deux enfants nus aussi (60) et jouant aux osselets (on les nomme Astragalizontes, ils sont dans l'atrium de Titus : la plupart regardent cet ouvrage comme ce qu'il y a de
7 plus parfait); d'un Mercure qui était à Lysimachie; d'un Hercule Hageter (61) qui est à Rome, prenant les armes; de la statue d'Artémon, surnommé Périphorétos (porté en litière). Il passe pour avoir porté la statuaire au plus haut degré, et perfectionné la toreutique, que Phidias a inventée. Une découverte qui lui appartient, c'est d'avoir imaginé de faire tenir les statues sur une seule jambe. Varron dit (62) cependant que ses figures sont carrées, et faites presque toutes sur le même patron.

Myron, né à Éleuthères, et lui-même (63) 8
élève d'Agéladas, est devenu fameux surtout par sa génisse, célébrée dans des vers fort connus; car la plupart du temps on doit moins sa renommée à son propre génie qu'à celui des autres. Il a aussi fait un chien, un Discobole, un Persée, des scieurs, un Satyre admirant des flûtes, une Minerve, des pentathles aux combats de Delphes, des pancratiastes, un Hercule qui est auprès du grand Cirque, dans la maison du grand Pompée. Érinne nous apprend par ses vers qu'il avait fait un monument à une cigale et à une sauterelle. Il est l'auteur d'un Apollon enlevé 9
à Éphèse par le Triumvir Antoine et rendu aux Éphésiens par le dieu Auguste, qui fut averti en songe. Il paraît le premier avoir varié la vérité des types (64); il est plus fécond que Polyclète et plus exact à observer les proportions. Toutefois, ne s'attachant qu'aux formes, il n'a pas rendu les sentiments de l'âme; de plus, il n'a pas traité avec plus de soin les cheveux et le pubis que n'avait fait la grossière antiquité.

Pythagore, de Rhegium en Italie, l'a emporté 10
sur lui par son Pancratiaste placé à Delphes, statue par laquelle il a aussi surpassé sa propre statue de Léontiscus (65). Il a fait la statue du coureur Astylus, que l'on montre à Olympie; un jeune Libyen tenant des tablettes, à Olympie aussi; un homme nu portant des pommes. A Syracuse, on a de lui un homme qui boite : en le regardant, on croit sentir la douleur de la plaie. Il a fait un Apollon et le serpent que le dieu tue

latur, fecit et ex ebore æque Minervam Athenis, quæ est in Parthenone adstans. Ex ære vero præter Amazonem supra dictam, Minervam tam eximiæ pulchritudinis, ut formæ cognomen acceperit. Fecit et Cliduchum, et aliam Minervam, quam Romæ Paulus Æmilius ad ædem Fortunæ hujusque diei dedicavit. Item duo signa, quæ Catulus in eadem æde posuit, palliata : et alterum colossicon nudum : primusque artem toreuticen aperuisse atque demonstrasse merito judicatur.

6 Polycletus Sicyonius Ageladæ discipulus, Diadumenum fecit molliter juvenem, centum talentis nobilitatum : idem et Doryphorum viriliter puerum fecit, et quem canona artifices vocant, lineamenta artis ex eo petentes, velut a lege quadam : solusque hominum artem ipsam fecisse, artis opere judicatur. Fecit et distringentem se, et nudum talo incessentem : duosque pueros item nudos talis ludentes, qui vocantur Astragalizontes : et sunt in Titi imperatoris atrio :
7 quo opere nullum absolutius plerique judicant. Item Mercurium, qui fuit Lysimachiæ : Herculem, qui Romæ, hageteta arma sumentem : Artemona, qui Periphoretos appellatus est. Hic consummasse hanc scientiam judicatur, et toreuti-

Myronem Eleutheris natum, Ageladæ et ipsum discipu- 8
lum, bucula maxime nobilitavit, celebratis versibus laudata : quando alieno plerique ingenio magis, quam suo, commendantur. Fecit et canem, et discobolon, et Persea, et Pristas, et Satyrum admirantem tibias, et Minervam : Delphicos pentathlos, pancratiastas : Herculem etiam, qui est apud Circum maximum in æde Pompeii Magni. Fecisse et cicadæ monumentum ac locustæ carminibus suis Erinna significat. Fecit et Apollinem, quem a triumviro Antonio 9
sublatum restituit Ephesiis divus Augustus, admonitus in quiete. Primus hic multiplicasse veritatem videtur, numerosior in arte, quam Polycletus, et in symmetria diligentior : et ipse tamen corporum tenus curiosus, animi sensus non expressisse; capillum quoque et pubem non emendatius fecisse, quam rudis antiquitas instituisset.

Vicit eum Pythagoras Rheginus ex Italia, pancratiaste 10
Delphis posito. Eodem vicit et Leontiscum. Fecit stadiodromon Astylon, qui Olympiæ ostenditur : et Libyn puerum tenentem tabellam, eodem loco, et mala ferentem nudum. Syracusis autem claudicantem : cujus hulceris dolorem sentire etiam spectantes videntur. Item Apollinem,

 de ses flèches; un joueur de lyre, appelé Dieée (le Juste), parce que, lors de la prise de Thèbes par Alexandre , de l'or déposé dans le sein de cette figure par quelque fugitif y demeura caché. Cet artiste le premier a exprimé les tendons et les Tcines, et soigné davantage la chevelure. 11 II y a eu aussi un autre Pythagore de Samos qui fut d'abord peintre , et dont on voit sept statues nues auprès du temple de la Fortune de chaque jour, et la statue d'un vieillard; ces morceaux sont estimés. On dit qu'il ressemblait, à s'y méprendre, au Pythagore de Rhégium, et que Sostrate fut l'élève de ce dernier et le fils de sa sœur. 12 Duris affirme (66) que Lysippe de Sicyone ne fut félève de personne , et que , d'abord ouvrier en cuivre, il fut déterminé à se risquer par une répouse do peintre Eupompe : celui-ci, à qui on demandait quel parmi ses prédécesseurs il prenait pour modèle, dit, en montrantune multitude d'hommes, qu'il fallait imiter la nature même, üetnon un artiste. Lysippe était très-fécond, et c'est, comme nous l'avons dit (xxxiv, 17, 2), celui de tous les statuaires qui a fait le plus d'ouvrages, entre autres un homme qui se frotte ; M. Agrippa avait placé cccte statue devant ses bains; elle plut singulièrement à l'empereur Tibère, et, quoiqu'il sût se commander au commencement de son règne, il ne put résister à la tentation de la faire mettre dans sa chambre à eouÉer, après avoir substitué une autre figure. Mais le peuple romain se révolta tellement là contre, qu'il demandaà grands cris dans lethéâtre larestitution de l'Apoxyomène ; et l'empereur fit uremettre à la place cette statue , ses délices. Lysippe est célèbre encore par une joueuse de flûte dans l'ivresse , par des chiens et une chasse, et Hic primas nervos et venas expressit , capillainqae diliIl Fnit et alius Pythagoras Satnius , initio picfor, cujus sipaad sedem Fortunæ hojusque diei septem nuda, et selle onam, landata sont. Hic sopradicto facie quoque indisoela rinilis foisse traditur : Khegmi aotem discipulus et Slius eororis fuisse Sostralus. 1! Lvsippnm Sicyouiom Dons negat ullius foisse discipuhm , sed primo aerarium fabroin , audendi ratiooem cœjésepictoris Eopompi respooso. Eom enim ÎDlerrc^alam, qiemsequeretur aotecedentioin, dixisse demoostrata bo■ianra multitndine, natoram ipsam imitandatn esse, non 13arti(m Plurima ex omnibus signa fecit, nt diximos, lécaadissimæarlis, inter qnæ distringentem se,quem Marias Agrippaante Uiermas suas dicavit, mire gratum Tiberioptiacipiiquinon quivittemperare sibi in eo, qoanquam ■ipcriosas sui inter initia principatus , transtulitque in culiioilmn, alk) ibi signo substiluto :

quum quidem tanta popolirooiaDi contumacia fuit , ut magois tbeatri clamoribos RponiApoxyomenon fiagitaverit, princepsque, qnanquam Uidamatom,repo5uerit. Nobiütatur Lysippus et lemulenta üe»», etcanibus ac venatione. In primis vero quadriga comSoleBbodiorDm. Fecit et Âlexandrum Magnum mutsurtout par un quadrige avec le Soleil, tel que les Rhodiens le représentent. Il fit aussi beaucoup de statues d'Alexandre le Grand , à commencer dès l'enfance de ce prince. Néron, qui aimait beaucoup l'A lexandre enfant , le fit dorer ; puis cet ornement ayant fait perdre tes finesses de l'art, on enleva l'or, et, ainsi dédorée, on estimait (67) cette statue plus précieuse , même avec les cicatrices qui restaient, et avec les rayures dans lesquelles l'or s'était attaché. Le même statuaire a fait un is Héphestion, l'ami d'Alexandre, attribué par quelques-uns à Polyclète, bien que ce dernier soit antérieur de près de cent ans. 11 a fait encore une chasse d'Alexandre qui a été consacrée à Delphes ; à Athènes un ^tyre (68) ; l'escadron d'Alexandre, dans lequel il a figuré les amis de ce prince , tous avec une ressemblance parfaite : Métellus , après la conquête de la Macédoine, a transporté cet escadron à Rome. Il est aussi l'auteur de quadriges de plusieurs espèces. Il passe pour avoir fait faire de grands progrès à la statuaire en exprimant les détails de la chevelure , en donnant aux têtes moins de volume que les anciens , en faisant le corps plus svelte et moins charnu, ce qui semblait rendre ses figures plus grandes. Nul n'observa mieux que lui cette 16 partie de l'art pour laquelle la langue latine n'a point de mot, la symétrie, modifiant par une méthode nouvelle et inconnue la taille carrée des statues anciennes ; et il se plaisait à dire que les anciens avaient représenté les hommes tels qu'ils étaient , et lui tels que l'idéal les montrait. Ce qui paraît lui être propre, c'est une finesse qu'il a portée jusque dans les moindres détails. 11 eut pour fils et pour élèves d'habiles artistes, n Lalppe(69) et Bœdas (7 o), mais surtout Euthytis operibas, a pueritia ejasorsns. Qiiam statuam inaa* rari jussit Nero princeps, delectatus admodum ilia. Delà qoom pretio perisset gratia arlis, detractum est aorum : pretiosiorque talis existimabatur, eliam cicatricibus operis atque concisoris, in qnibns aurum hæserat, remanentibos. Idem fecit Hepbæstionem AlexandriMagni amicam,qiiem 15 quidam Polycleto adscribunt , quum iscentum prope annis ante fuerit. Idem Alexandri venationem , quæ Delpbis sacrata est : AtbenisSatyrum : turmam Alexandri, in qna amicorum ejus imagines summa omnium similitudioe expressit. Hanc Melellus Macedonia subacta traastulit Romam. Fecit et quadrigas

multornm generum. Statuariæ arti plurimum traditur contulisse, capilium exprimendo, capita minora faciendo, quam antiqui : corpora graciliora, siccioraqne, per quæ proceritas signorum major viderelur. Non liabet latinum nomen symmetria,qaamdiligentissime 16 custodivit, novaintactaqueratione quadratas veterum staturas permutando : vulgoque dicebat, ab illis factos, quales essent , homines : a se , quales viderenlur esse. Propri» hiijus videntur esse arguliæ operum , custoditæ in miuimis quoque rebus. Filios et discipuios reliquit laudatos artifices , Laippum, 1 7 et Bœdam, sed ante omues Eulbycratem : quanquam is

 crate. Toutefois ce dernier, rivalisant avec son père plutôt en précision qu'en élégance, préféra l'austérité à ia grâce; aussi a-t-il très-bien rendu l'Hercule à Delphes, Alexandre, le chasseur Thespis, les Thespiades (71); il est auteur d'un combat de cavalerie, d'une statue de Trophouius dans l'antre de l'oracle, de plusieurs (72) quadriges de Médée, d'un cheval muselé, de chiens de chasse. 1 8 Tisicrate, lui aussi de Sieyone , fut, il est vrai, élève d'Euthycrate ; mais il se rapprocha davantage du genre de Lysippe, à tel point qu'on distingue à peine des statues de ce maître plusieurs des siennes, comme un vieillard thébain, Je roi Démétrius, Peucestès, sauveur d'Alexandre le Grand , et digne d'une si grande gloire. 19 Les artistes qui nous ont transmis ces détails dans leurs écrits sur l'art vantent singulièrement aussi Téléphanès de Phocée, inconnu d'ailleurs, parce que , ayant vécu dans la Thessalie , ses ouvrages y sont restés cachés. Leurs suffrages l'égalent à Polyelète, à Myron, à Pythagore. Ils vantent, de lui, Larisse, Spintharus le pentathle , et un Apollon ; d'autres pensent que la cause de son ob^urité fut non pas d'avoir vécu en Thessalie, mais de s'être donné aux ateliers des rois Xerxès et Darius. 20 Praxitèle, plus heureux et aussi plus célèbre dans le marbre, a fait cependant, en airain même (73), de très-beaux ouvrages : l'Enlèvement de Proserpine, Gérés Cataguse (ramenant sa fille desenfers), Bacchus, l'Ivresse, et avec elle un Satyre célèbre que les Grecs surnomment Periboetos(le Renommé), les statues qui étaient devant le temple du Bonheur, une Vénus qui périt avec le temple dans un incendie sous le règne de Claude , et qui égalait sa Vénus de marbre (xxxvi, 4, 9), si renommée dans le monde entier. Il est encore Ji l'auteur de la Stéphnse (femme tressant des conronnes), de la Spilumène (femme malpropre), d'un esclave portant du vin , des tyrannieides Harmodins et Aristogiton (statues que Xerxès avait enlevées, et qu' Alexandre le Grand, après la conquête de la Perse, renvoya aux Athéniens), d'un jeune Apollon qui guette avec une flèche un lézard se glissant près de lui , et qu'on appelle Sauroctone. On admire de lai deux statnes exprimant des sentiments opposés , une matrone en pleurs et une courtisane dans la joie ; on pense que cette dernière est Phryné ; on prétend voit dans la statue l'amour de l'artiste, et sur le visage de la courtisane la récompense. Une statue témoigne aussi de la bonté de sonü cœur : il a fait le cocher dans un quadrige de Calamis, pour que cet artiste ne parût pas avoir moins bien réussi dans la représentation de l'homme qu'il ne faisait dans celle des

chevanx. Ce même Calamis a exécuté aussi d'autres quadriges et des biges , et pour les chevanx il est toujours resté sans rival. Mais qu'on ne croie pas qu'il ait été inférieur aux autres dans la figure d'homme ; il n'y a point d'Alcmène pins célèbre que la sienne. Alcamène (xxxvi,4,5), élève de Phidias, a fait î! des statues de marbre, et en airain un pentathle nommé Encrinomenos (l'Approuvé); Aristide, élève de Polyelète , des quadriges et des biges. On estime la Lionne d'Araphicrate (74) : une courtisane appelée la Lionne (vii,23) (Leæna), que son habileté à jouer de la lyre avait mise dans l'intimité d'Harmodius et d'Aristogiton, souffrit latorturejusqu'à la mort, sans révéler leur complotée coDstaDtiam;patris potins æmnlatns, qnam elegantiam, austère Dialuit genere, qnam jneundo placere. Itaque optime expressit Hercnlem Delphis, et Alexandrum, Thespin venatorem, et Thespiadas : præliom eqnestre : simulacrum Tropbonii ad oraculnm : qoadrigas Medeæ complures : eqnum cum fiscinis : canes venanlinm. 18 Hnjus porrodiscipnlusfuit Tisicrates,etipse Sicyonius, sed Lysippi sectæ propior, ut vix discernaotur complura signa : ceu senex Tbebanus, Demetrius rex, Peucestes . Âlexandri Magni servator, dignus tanta gloria. 19 Artifices, qui compositis voluminibus condidere hæc, miris laudibus célébrant et Telephanem Phoceuna , ignotum alias , quoniam in Tbessalia babitaverit, ubi latuerint opéra ejus : alioqui suffragiis ipsornm æquatur Polycleto, Myroni , Pytbagoræ. bandant ejus Larissam, et Spiutbarum pentatlilon , et Apollinem. Alii non banc ignobilitatis fuisse causam , sed quoniam se r^um Xerxis atque Darii officinis dediderit, existimant. 20 Praxiteles quoque marmore felicior : ideo et clarior fuit. Pecit tamen et ex ære puieberrima opéra ; Proserpinæ raptum ; item Catagusam, et Liberum patrem , et Ëbrietatem, nobilemque una Satyrum, quem Græci Periboeton ct^uominant. Signa etiam, quæ ante Felicitatis ædem fuere. Veneremque , quæ cum ipsa æde incendio cremata est Claudii principatu , marmoreæ ilü suæ per terras iaclytï parem. Item Stephusani, Spilumeoen, Œnophorum : Bar- ;i modium et Aristogitonem tyrannicidas, qaos a Xerxe Persarnm rege captos victa Perside Albeniensibos remisil Magnus Alexander. Fecitet puberem ApoUineo) subrepeoli lacertæ comminus sagitta insidiaotem, quem Saoroctonw vocant. Spectantur et duo signa ejus diverses affectas eiprimenUa, flentis matronæ, et meretricis gandentis. Hase putant Phrynen fuisse, deprehenduulque in eaamorein artificis, et mercedem in vuitu meretricis. Habet et simulacrum benignitas ejns. Caiamidis eniiib quadrigæ aurigam suum imposuit, ue melior in eqnoriu etfigie defecisse in homine

crederetur. Ipse Calamis et abat quadriges bigasque fecit, eqnis semper sine æinulo exprèssis. Sed ne videatnr in bominum effigie inferior, Alcmeaa nullius est nobilior; Alcameues Pliidiæ discipulus et marmorea fecit, et:; æreiim pentathlon , qui vocatur Encrinomenos. At Fuircleti discipulus Aristides qnadrigas, bigasque. Amphicntis Leæna laudatnr. Scortum hæc l;ræ cantn famibare Harmodio et Aristr^toni , consiliaeomm de tyrannicidio. usque ad mortem excruciata a tyrannis, non pnÂt Qoaa

crate. Toutefois ce dernier, rivalisant avec son père plutôt en précision qu'en élégance, préféra l'austérité à la grâce; aussi a-t-il très-bien rendu l'Hercule à Delphes, Alexandre, le chasseur Thespis, les Thespiades (71); il est auteur d'un combat de cavalerie, d'une statue de Trophonius dans l'antre de l'oracle, de plusieurs (72) quadriges de Médée, d'un cheval muselé, de chiens de chasse.

18 Tisicrate, lui aussi de Sicyone, fut, il est vrai, élève d'Euthycrate; mais il se rapprocha davantage du genre de Lysippe, à tel point qu'on distingue à peine des statues de ce maître plusieurs des siennes, comme un vieillard thébain, le roi Démétrius, Peucestès, sauveur d'Alexandre le Grand, et digne d'une si grande gloire.

19 Les artistes qui nous ont transmis ces détails dans leurs écrits sur l'art vantent singulièrement aussi Téléphanès de Phocée, inconnu d'ailleurs, parce que, ayant vécu dans la Thessalie, ses ouvrages y sont restés cachés. Leurs suffrages l'égalent à Polyclète, à Myron, à Pythagore. Ils vantent, de lui, Larisse, Spintharus le pentathle, et un Apollon; d'autres pensent que la cause de son obscurité fut non pas d'avoir vécu en Thessalie, mais de s'être donné aux ateliers des rois Xerxès et Darius.

20 Praxitèle, plus heureux et aussi plus célèbre dans le marbre, a fait cependant, en airain même (73), de très-beaux ouvrages : l'Enlèvement de Proserpine, Cérès Cataguse (ramenant sa fille des enfers), Bacchus, l'Ivresse, et avec elle un Satyre célèbre que les Grecs surnomment Periboetos (le Renommé), les statues qui étaient devant le temple du Bonheur, une Vénus qui périt avec le temple dans un incendie sous le règne de Claude, et qui égalait sa Vénus de marbre (XXXVI, 4, 9), si renommée dans le monde entier. Il est encore 21
l'auteur de la Stéphuse (femme tressant des couronnes), de la Spilumène (femme malpropre), d'un esclave portant du vin, des tyrannicides Harmodius et Aristogiton (statues que Xerxès avait enlevées, et qu'Alexandre le Grand, après la conquête de la Perse, renvoya aux Athéniens), d'un jeune Apollon qui guette avec une flèche un lézard se glissant près de lui, et qu'on appelle Sauroctone. On admire de lui deux statues exprimant des sentiments opposés, une matrone en pleurs et une courtisane dans la joie : on pense que cette dernière est Phryné; on prétend voir dans la statue l'amour de l'artiste, et sur le visage de la courtisane la récompense.

Une statue témoigne aussi de la bonté de son 22
cœur : il a fait le cocher dans un quadrige de Calamis, pour que cet artiste ne parût pas avoir moins bien réussi dans la représentation de l'homme qu'il ne faisait dans celle des chevaux. Ce même Calamis a exécuté aussi d'autres quadriges et des biges, et pour les chevaux il est toujours resté sans rival. Mais qu'on ne croie pas qu'il ait été inférieur aux autres dans la figure d'homme; il n'y a point d'Alcmène plus célèbre que la sienne.

Alcamène (XXXVI, 4, 5), élève de Phidias, a fait 23
des statues de marbre, et en airain un pentathle nommé Encrinomenos (l'Approuvé); Aristide, élève de Polyclète, des quadriges et des biges. On estime la Lionne d'Amphicrate (74) : une courtisane appelée la Lionne (VII, 23) (Leæna), que son habileté à jouer de la lyre avait mise dans l'intimité d'Harmodius et d'Aristogiton, souffrit la torture jusqu'à la mort, sans révéler leur complot de

constantiam patris potius æmulatus, quam elegantiam, austero maluit genere, quam jucundo placere. Itaque optime expressit Herculem Delphis, et Alexandrum, Thespin venatorem, et Thespiadas : prælium equestre : simulacrum Trophonii ad oraculum : quadrigas Medeæ complures : equum cum fiscinis : canes venantium.

18 Hujus porro discipulus fuit Tisicrates, et ipse Sicyonius, sed Lysippi sectæ propior, ut vix discernantur complura signa : ceu senex Thebanus, Demetrius rex, Peucestes Alexandri Magni servator, dignus tanta gloria.

19 Artifices, qui compositis voluminibus condidere hæc, miris laudibus celebrant et Telephanem Phoceum, ignotum alias, quoniam in Thessalia habitaverit, ubi latuerint opera ejus : alioqui suffragiis ipsorum æquatur Polycleto, Myroni, Pythagoræ. Laudant ejus Larissam, et Spintharum pentathlon, et Apollinem. Alii non hanc ignobilitatis fuisse causam, sed quoniam se regum Xerxis atque Darii officinis dediderit, existimant.

20 Praxiteles quoque marmore felicior : ideo et clarior fuit. Veneremque, quæ cum ipsa æde incendio cremata est Claudii principatu, marmoreæ illi suæ per terras inclytæ parem. Item Stephusam, Spilumenen, Œnophorum : Harmodium et Aristogitonem tyrannicidas, quos a Xerxe Persarum rege captos victa Perside Atheniensibus remisit Magnus Alexander. Fecit et puberem Apollinem subrepenti lacertæ comminus sagitta insidiantem, quem Sauroctonon vocant. Spectantur et duo signa ejus diversos affectus exprimentia, flentis matronæ, et meretricis gaudentis. Hanc putant Phrynen fuisse, deprehenduntque in ea amorem artificis, et mercedem in vultu meretricis. 21

Habet et simulacrum benignitas ejus. Calamidis enim 22
quadrigæ aurigam suum imposuit, ne melior in equorum effigie defecisse in homine crederetur. Ipse Calamis et alias quadrigas bigasque fecit, equis semper sine æmulo expressis. Sed ne videatur in hominum effigie inferior, Alcmena nullius est nobilior.

Alcamenes Phidiæ discipulus et marmorea fecit, et 23
æreum pentathlon, qui vocatur Encrinomenos. At Poly-

UVRE XXXIV. tuer les tyrans. Les Athéniens, voulant l'honorer sans cependant rendre un tel hommage à une conrtisane, firent exécuter la figure de l'animal dentelle portait le nom, et, pour signifier l'idée dn monnment , ils ordonnèrent que cette lionne fût représentée sans tangue. Bryaxis a fait Esculape et Séleucus, Bœdas, an homme qui adore ; Bâton (75) , un Apollon et tne Junon qui sont à Rome dans le temple de la Concorde. Crésilas (76) a fait un blessé mourant, dans I mpression duquel on peut voir ce qui lui reste derie, un Périclès Olympien digne d'un tel surnom. Ce qu'il y a de merveilleux dans cet art , c'est qu'il rend les hommes célèbres plus célèbres encore. Céphisodote a fait une Minerve admirable qui est dans le port d'Athènes, et, au même endroit, un autel dans le temple de Jupiter-Sauveur, auquel peu d'ouvrages sont compasrables. Canaehus a fait un Apollon nu, surnommé Phiiésien, qui est dans le temple de Didyme (v, 31, ( ); ce morceau est en bronze d'Églne. Il a Mun cerf tellement équilibré sur ses pattes, qu'on peut passer un fil de lin par-dessous ; les doigts et le talon, mordant alternativement le sol, s'y firent; et lœ parties de l'avant et de l'arrière sont tellement endentées , que l'impulsion suffit pour porter le cerf tantôt sur une de ces parties, tantôt sur l'autre. Il a fait encore des enfants conduisant chacun un cheval . Chæréas a fait Alexandre le Grand et son père Philippe; Ctésilans (77), un Doryphore et une Amazone blessée. » Démétrius est auteur d'une Lysimaque qui fut soixante-quatre ans prêtresse de Minerve ; d'une Minerve appelée Musicienne, parce que les sons de la lyre font vibrer les dragons de sa Gorgone ; dwm Alhenienses et bonorem habere ei volenfes, nec lamen scortnm célébrasse, animal nominis ejosfecere: atqoeDtintelligereturcansa honoris, in opéré linguam addi aturtiSeevetuernnt. » Bryasis Æsculapinm et Seleucum fecit. Bœdas adoraniea. Bâton Apoltinem, et Jnnonem , qni sont Romæ in CogcorBiæ templo. Ciesilas vulneratum de&cientem, in qno possit intelligi, (fantran reste! animæ : et Olympinm Periclem dignum copiooiiie; mimmque in bac arteest, quod nobiles viros ntiiliores fecit. Cephisodotus Minervam mirabilem in pntoAtbeniensinm, et aram ad templum Jovis Servatotsris ineodem porta, cni pauca comparantur. Canaehus Afolliiein nndnro, qui Pfailesius coguominatur in DidyMO, Æpnetica æris temperatura. Cervumque una ila itsli^ suspendit, ut linum snbter pedes trahatur, alterno ■orai diÿüs calceque retinenUbas solum, ila vertebrato dette ntrisqiie in partibus , ut a repuisu per vices résiliât. Idflii et

Celetizontas pueros. Chæreas Alexandrum Majntim, et Pbilippum patrem ejus fecit. Ctesilaus Dorypbon»,et Amazonem vulneratam. Demetrius Lysimachen, quæ sacerdosMinervæ fuit annis ieiaginta qiiatnor. idem et Minervam, quæ Musica appell)tor,(piomaffl dracones in Gorgone ejus ad ictus citbaræ 441 de Simon à cheval, qui le premier a écrit sur l'équitation. Dédale, estimé aussi entre les artistes qui ont fait des ouvrages en argile , est auteur de deux enfants en bronze qui se frottent. Dinoménès a fait Protésilas, et Pythodème le lutteur. On a d'Euphranor (xxxv, 40, 4) l'Alexandre 27 Pâris , estimé parce qu'on y reconnaît tout à la fois et le jnge des déesses , et l'amant d'Hélène, et cependant le meurtrier d'Achille. De lui sont, à Rome, la Minerve nommée Catulîenne, dédiée au-dessous dn Capitole par Q. Lntatins Catulus ; la statue du Ron Succès, tenant de la main droite une coupe , de la gauche un épi et un pavot ; une Latone nouvellement accouchée , tenant Apollon et Diane : elle est dans le temple de la Concorde. Il a fait des quadriges, des biges , un porte-clefs d'une forme excellente, la Vertu, la Grèce, toutes d'eux colossales , une femme qui admire et adore , un Alexandre et un Philippe sur des 28 quadriges. Eutychidès a fait une statue de i'Eurotas (xv, 8), de laquelle plusieurs ont dit que le travail était plus coulant que le fleuve même. D'Hégias on vante une Minerve, le roi Pyrrhus, une cavalcade d'enfants, Castor et Pollux placés devant le temple de Jupiter Tonnant ; d'Hégésias, un Hercule à Parinm (v, 40, 1), colonie ; d'Isidore, un homme immolant un bœuf (78). Lycius fut élève de Myron , et il a fait un en- 29 faut soufflant un fen qui s'éteint, morceau digne de son maître; il a fait aussi les Argonautes; Léoebarès, un aigle ravissant Ganymède, sachant qui il enlève et pour qui , et prenant garde de blesser sa proie même à travers ses vêtements ; l'Antolycus, enfant vainqueur au pancrace, le même pour lequel Xénophon a écrit son Banquet ; ce Jupiter Tonnant qui est an Capitole, digne tinnitn résonant. Idem eqnitem Simonem , qni primus de eqnitatn scripsit. Dædalus et ipse inter fictores laudatus , pnerosdnos distringenles se fecit. DinomenesProtesilaum, et Pythodemum luctatorem. Kuphranoris Alexander Paris est : in quo laudatnr, 27 quod omnia simui intelligantur, judex dearum, amator Helenæ, et tamen Achillis interfector. Hujus est Minerva Romæ, quæ dicitnr Catuliana, infra Capitolium a Quinto LiitatioCatuiodicata: et simolacrum Boni Eventus.dextra pateram , sinistra spicam ac papaver lenens. Item Latona poerpera, Apollinem et Dianam infantes sustinens, in æde Concordiæ. Fecit et quadriges bigasque, et Cliduchon eximia forma : et

Virtutem , et Græciam, utrasque colosseas, mulierem admirantem et adorantem. Item Alexan-28 dnim et Pbilippum in quadrigis. Eutycbides Eurotam , in quo artem ipso amne liquidiorem pliiriroi dixere. H^æ Miuerva Pyrrhusqne rex laudatur : et Celetizontes pueri, et Castor et Pollux, ante axiem Jovis Tonanlis ; Hegesiæ , in Pario colonia Hercules ; Isidori Buthytes. EyciusMyronis discipulus fuit, qui fecit dignum præcep- 29 tore puernm sulflantem langnidos ignés , et Argonautas. Leocliares aquilam , seotienlem quid rapiat in Ganymede , et cni ferat, parcentem unguibus etiam per vestem : puerum Autolycon pancratio victorem, propter quem Xeno

 de toute louange; un Apollon ceint du diadème. Lyciscus est auteur du Lagon , où l'on voit la malice et la fourberie du jeune esclave ; Lycus , d'un esclave brûlant des parfums. 30 Le jeune taureau de Méneehme est pressé sous le genou, et a la tête renversée. Ce même Méneehme a écrit sur son art. Nancy dès est connu par son Mercure, par le Discobole, et par le sacrificateur d'un bélier. Nancérusa fait un lutteur haletant; Nicératus, Esculape et Hygie, qui sont dans le temple de la Concorde à Rome. 31 Le quadrige fait par Phyromaque (79) est conduit par Alcibiade. Polyclès est auteur d'un hermaphrodite célèbre; Pyrrhus, d'une Hygie et d'une Minerve. Phénix , disciple de Lysippe , a fait [l'Athlète] Épithersès. Styppax (80), de Chypre, est renommé pour un seul ouvrage, le Splanchnoptès (xxii, 20), qui représente un jeune esclave de Périclès l'Olympien faisant rôtir des entrailles, et soufflant le feu à pleine joue. Silanion a coulé en bronze la figure d'Apollodore , statuaire lui-même : cet Apollodore soignait excessivement ses ouvrages, et, juge rigoureux pour lui-même, il lui arrivait souvent de briser des statues achevées, ne pouvant se satisfaire au gré de sa passion pour l'art; 32 aussi fut-il surnommé l'Insensé. Silanion a exprimé ce caractère : ce n'est pas un homme , c'est le mécontentement qu'il a représenté en airain. Il a fait aussi un très-bel Achille , un maître de gymnase exerçant des athlètes. Strongylion a faitune Amazonesurnommée Euenémos, à cause de la beauté de ses jambes, et que, pour cette raison , Néron faisait porter avec lui dans ses voyages. Il est auteur d'un jeune enfant , phon Symposion scripsit : Jovemque illnm Tonantem in Capitolio, ante cuncta laudabilem : item Apollinem diadematum. Lyciscus Lagonem puerumsubdolæac fucatœvernilitatis. Lycos et ipse puerum suffitorem. 30 Menaacbmi vitnius genu premitur, replicata cervice ; ipseque Menæclimos scripsit de sua arte. Maucydes Mercurio, Discobolo, et immolante arietem censetur. Nancerus loctatoremanhelantem fecit. Nicératus Æsculapium, et Hygiam, qui sunt in Concordiæ templo Romæ. 3 1 Pbyromachi quadriga regilur ab Alcibiade. Polyclès Hermaphroditum nobilem feciL Pyrrhus Hygiam , et Minervam : Pbœnix Lysippi discipulos, Epithersen. Styppax Cyprins uno celebratur signo, Splancbnopte. Periclis Olympii vernula bic fuit, exta torrens, ignem oris pleni spiritu accendens. Silanion Apollodorum fudit, fictorem et ipsum, sed inter cunctos diligentissimum artis, et inimicum sui judicem, crebro perfecta signa frangentem , dum satiari cupiditate artis non qnit , et ideo

insanum co32 gnominatum. Hoc in eo expressit , nec bominem ex ære fecit, sed iracuiidiam : et Achillem nobilem. Item Epistaten exercentem athletas : Strongylion Amazonem, quam ab excellentia crurnm Euenemon appellant, ob id in comitatu üieronis principis circumiatam. Item fecit puerum , quem Statue favorite du Brutus de Philippes. Ce goût de Brutus a fait donner son nom à cette statue. Théodore, quia fait le labyrinthe à Samos,a33 coulé en airain sa propre statue. Cet ouvrage, outre la ressemblance admirable , est célèbre par sa grande délicatesse : la figure tient une lime de la main droite ; de la main gauche elle tenait avec trois doigts un petit quadrige si exigu (vu, 21), qu'une mouche, qu'il avait faite en même temps , couvrait de ses ailes les chevaux, le char et le cocher ; ce petit quadrige avait été transporté à Préneste (xxxiii, 5). Xénocrate, élève de Tisicrate ou, suivant d'autres, d'Euthyerate, les a surpassés tous deux par le nombre de ses ouvrages; il a écrit sur son art. Plusieurs artistes ont représenté les combats n d'Attale et d'Eumène contre les Gaulois : Isigone, Phyromaque (8l), Stratonicus, Antigone, qui a composé des livres sur la statuaire. Boethus, qu» que ayant mieux réussi dans la ciselure en argent, a fait un très-bel enfant qui étrangle une oie. De toutes les figures dont j'ai parlé, les plus célèbres sont désormais dédiées par l'empereur Vespasien dans le temple de la Paix et dans les autres monuments qu'il a élevés : elles avaient été enlevées violemment par Néron , apportées à Rome, et disposées dan s ies boudoirs de sa maison dorée (xxxvi, 24, 8). Il y a en outre des artistes célèbres par l'égale ti valeur de leurs ouvrages, dont aucun cependant n'est de premier ordre : Ariston, qui a aussi ciselé l'argent; Callidès (82), Ctésias, Cantharus de Sicyone,Dlonysodorus, élève de Critius (83); Déliadès, Euphorion, Eunicuset Hécatée, tous deux ciseleurs d'argent ; Lesboelès, Prodoms, Pythodieus, Polygnote, qui a été aussi un peintre des amando Brutus Philippensis cognomine sno illnstravil. Tbeodorus , qui labyrintbum fecit Sami , ipse se ex aete 33 fudit, præter similitudioem mirabilem fama magoæ sabtilitatis celebratus. Oextra limam tenet , læva tribus digitis quadrigulam teuuit, trausiatam Præueste, tantæparvilatis, ut totam eam currumque et aurigam int^erelalissimul facta musca. Xeuocrates Xisicratis discipulus : aut , ut alii , Luthycntis , vieil utrosque copia signoruui , et de sua arte couipisuit volumiua. Plures artifices fecere Attali et Eumenis adversus Galles 31 prælia; Isigonus, Pbyromachus, Stratonicus, AutigoDus, qui condidit voiumma de sua arte. Boetlii, quanquam argente melioris, in fans eximie anserem strauguiat. Alqae ex omnibus, quæ retuli, clarissima

quæque jam suutdicata a Yespasiano principe in templo Pacis, alüsque qas operibns, violentia Nerouis iu L'rbemcouTecta,etia3eliariis domus aureæ disposita. Præterea sunt æqualitate celebrati arlilices; sed uoilisll operum suorum præcipui. Ariston, qui et argentuni caelare soiitus est, Callidès, Ctesias, Canlliarus Siejonius, Dion;sodorus Critii discipnlus,Deliades,Eupboriou,£oiiicu$,fl Hecatæus, argenti cælatores ; Lesbocles, Prodorns, PjU»dicus,Polygnolus : idem pictor enobilissimis.IteDieia

 plus célèbres (84) ; e®fin deux autres ciseleurs , Stratonicus et Scymnus, qui fut élève de Critius. S5 Je vais énumérer maintenant ceux qui ont travaillé dans un même genre : Apollodore , Aodrobule, Asclépiodore , Alevas, ont fait des philosophes ; Àpellas , également, et de plus des femmes qui adorent. Antignote (85) a traité aussi les sujets de l'homme qui se Wte et des tyrannicides Harmodius et Arlstogiton. Antiinaque et Athénodore ont fait des femmes de noble extraction ; Aristodème, des lutteurs, des biges avec un cocher, des philosophes , de vieilles femmes, le roi Séleucus : son Doryphore a aussi sa grâce particulière. 5J 11 y a eu deux Céphisodote. Du premier est le Mercure nourrissant Bacchus enfant. Il a fait aussi un homme qui harangue , la main élevée. Ou ne sait qui c'est. Le second a fait des philosophes. Colotès (xxxv, 34, 1), qui travailla an Jupiter Olympien avec Phidias , a fait des philosophes, ainsi que Cléon , Cenchramis, Calliclès et Céphis. Chalcosthénès a traité les sujets de comédiens et d'athlètes. Daippns (86) a traité le sujet du paralytique; Daïphron, Démoerite et Dæmon, te sujet des philosophes. S8 Épigone, qui a travaillé dans presque tous les genres susdits, s'est distingué par une figure qui sonne de la trompette, et par un enfant qui carese d'une manière touchante sa mère tuée. On vante la femme qui admire, d'Eubnlus; l'homme comptant sur ses doigts, d'Eubulidès (87). Mieonest renommé pour des athlètes; Ménogène, pour des quadriges. iMcératus, qui a traité tous les genres susdits, a représenté Alcibiade , et sa mère Démalitorilras Stratonicus, Scymnus, qui fuit Critii discipulus. K Snnc perceusebo eos, qui ejusdem generis opéra fecerenl, nlApollodorus, Androbolus, Asclepiodoros , Alets, pliilosopbos : Apellas et adorantes feminas : AnfipmtnsetPerixyomenoD, tyrannicidasque supra dictos : Anlinaclias, Atbenodorus feminas oobiies : Aristodemus et ludatoresbigàsquecuœauriga, philosophas, aniis,SeleuCDaircgem. Habet gratiam suam hnjns quoque Doryphorus. T. Cephisodoti duo fuere : prioris est Mercnrius, Liberum ;«treni in infantia nutriens. Fecit et concionautem manu data : persona in incerto est. Sequens philosoplios fecit. Côtoies, qui cum Phidia Jovem Olympium fecerat, philosopbos.ltem Cleon, et Cenchramis, et Cailicles, et Cephis : Chalcosthenes et comœdos, et athletas. Daippus Paralyotnenoo ; Daiphron, et Democritus, et Bïmon, pbiiosophos. i8 Epigonus omnia fere prædicfa imitatns præcessit in luUdne, etmatri interfectæ infante miserabililer blandienle. Eaboli mulier admiransiaudator;

Eubulidis, digitis corn(«laas. MicoD alhletis spectatur : Menogenes , qnadrigis. Set minus Siceralus, omnia, quæ cæteri,aggressns,reirzsealavit Alcibiadem, lampadumqne accensu matrem 'insDemaraten sacrificantem. rate sacrifiant à la lumière des lampes (88). Piston a mis une femme sur un bige de Tisi- 30 crate. Il est auteur du Mars et du Mercure qui sont à Rome dans le temple de la Concorde. Personne ne loue Périllus : plus cruel que Phalaris, il fit à ee tyran un taureau , promettant qu'un brasier allumé dessous ferait mugir l'homme qu'on y enfermerait. Le premier il fit l'épreuve de ce supplice , par une cruauté juste cette fois. Voilà à quoi , de la repré.sentation des dieux et des hommes , il ravalait un art qui n'a rien d'inhumain ! Était-ce donc pour qu'il procurât des instruments de supplice, que tant d'hommes avaient travaillé à le fonder? Aussi les ouvrages de Périllus ne sont-ils conservés que pour qu'en les voyant chacun en déteste l'auteur. Sthennis (89) a fàit une Gérés, un Jupiter, une 40 Minerve , qui sont à Rome dans le temple de la Concorde ; des matrones qui pleurent, qui adorent, qui sacrifient; Simon, un chien et un archer; Stratonicus , le ciseleur déjà nommé , et l'un et l'autre Scopas{90), des philosophes. On a des athlètes , des hommes armés , des chasseurs, des sacrificateurs, de Raton (9i), Euchir, Glaucidès, Héiiodore, Hicanus, Lophon, Lyson, Léon, Ménodorus, Myagrus, Poly crate, Poly idus (92) , Py thocrite. Protogène, qui fut aussi peintre des plus célèbres (93), comme nous le dirons (xxxv, 36, 19), Patroclès, Pollis (94), Posidonius d'Éphèse, célèbre aussi dans ia ciselure d'argent, Pérjclyménus, Philon, Siménus, Timothée, "Théomnestus, Timarchldès, Timon, Tisias, Thrason. De tous, Callimaque est le plus remarquable 41 à cause de son surnom. Toujours prompt à se blâmer, il ne pouvait cesser de retoucher (95) ses Tisicratis bigæ Piston mulierem imposuit ; idemqne fe- 39 cit Marlem etMercurium , qui suntin Concordiæ templo Romæ. Perillum nemo laudat sæviorein Phalaride tyranno, cui taurum fecit , mugitus hominis pollicitus igné subdito, et primus eum expertas cruciatum , justiore sævitia. In hoc a simulacris deum bominumque devocaverat humanissimam artem. Ideone totcouditores ejus elaboraverant, ut ex ea tormenta tierent? Itaque nna de causa servantur opéra ejus , ut quisquis illavideat, oderit manus. Stbennis Cererem, Jovem, Minervam fecit, qui sunt40 Romæ in Concordiæ templo. Idem ilentes malronas, et adorantes, sacriâcantesqne. Simon canem et sagittariiim fecit. Stratonicus cælator ille philosophes, et Scopas nterque. Athletas autem , et armatos , et venatores , sacrificantesque , Raton , Euchir , Glaucidès , Heliodorus ,

Hicanus, Lophon, Lyson, Leon, Ménodorus, Myagrus, Polycrates, Polyidus, Pytliocritus, Protogenes, idempiclor e clarissimis, ut dicemiis: Palrocies, Pollis, Posidonius, qui et argentum cælavit nobiliter, natione Ephesius ; Periclymenus, Philon, Simenus, Timotheas, Theomnestns, Timarclûdes. Timon, Tisias, Tlirason. Ex omnibus autem maxime cogiiomineinsignis est Cal- 41 limachns, semper caluraniator soi, nec finem habentis diligentiæ , ob id Catatexifechnos appellatus, memorabili

plus célèbres (84); enfin deux autres ciseleurs, Stratonicus et Scymnus, qui fut élève de Critius.

36 Je vais énumérer maintenant ceux qui ont travaillé dans un même genre : Apollodore, Androbule, Asclépiodore, Alevas, ont fait des philosophes; Apellas, également, et de plus des femmes qui adorent. Antignote (85) a traité aussi les sujets de l'homme qui se frotte et des tyrannicides Harmodius et Aristogiton. Antimaque et Athénodore ont fait des femmes de noble extraction; Aristodème, des lutteurs, des biges avec un cocher, des philosophes, de vieilles femmes, le roi Séleucus : son Doryphore a aussi sa grâce particulière.

37 Il y a eu deux Céphisodote. Du premier est le Mercure nourrissant Bacchus enfant. Il a fait aussi un homme qui harangue, la main élevée. On ne sait qui c'est. Le second a fait des philosophes. Colotès (XXXV, 34, 1), qui travailla au Jupiter Olympien avec Phidias, a fait des philosophes, ainsi que Cléon, Cenchramis, Calliclès et Céphis. Chalcosthénès a traité les sujets de comédiens et d'athlètes.

Daïppus (86) a traité le sujet du paralytique; Daïphron, Démocrite et Dæmon, le sujet des philosophes.

38 Épigone, qui a travaillé dans presque tous les genres susdits, s'est distingué par une figure qui sonne de la trompette, et par un enfant qui caresse d'une manière touchante sa mère tuée. On vante la femme qui admire, d'Eubulus; l'homme comptant sur ses doigts, d'Eubulidès (87).

Micon est renommé pour des athlètes; Ménogène, pour des quadriges.

Nicératus, qui a traité tous les genres susdits, a représenté Alcibiade, et sa mère Déma-

rate sacrifiant à la lumière des lampes (88).

Piston a mis une femme sur un bige de Tisi- 39
crate. Il est auteur du Mars et du Mercure qui sont à Rome dans le temple de la Concorde. Personne ne loue Périllus : plus cruel que Phalaris, il fit à ce tyran un taureau, promettant qu'un brasier allumé dessous ferait mugir l'homme qu'on y enfermerait. Le premier il fit l'épreuve de ce supplice, par une cruauté juste cette fois. Voilà à quoi, de la représentation des dieux et des hommes, il ravalait un art qui n'a rien d'inhumain! Était-ce donc pour qu'il procurât des instruments de supplice, que tant d'hommes avaient travaillé à le fonder? Aussi les ouvrages de Périllus ne sont-ils conservés que pour qu'en les voyant chacun en déteste l'auteur.

Sthennis (89) a fait une Cérès, un Jupiter, une 40
Minerve, qui sont à Rome dans le temple de la Concorde; des matrones qui pleurent, qui adorent, qui sacrifient; Simon, un chien et un archer; Stratonicus, le ciseleur déjà nommé, et l'un et l'autre Scopas (90), des philosophes.

On a des athlètes, des hommes armés, des chasseurs, des sacrificateurs, de Baton (91), Euchir, Glaucidès, Héliodore, Hicanus, Lophon, Lyson, Léon, Ménodorus, Myagrus, Polycrate, Polyidus (92), Pythocrite, Protogène, qui fut aussi peintre des plus célèbres (93), comme nous le dirons (XXXV, 36, 19), Patroclès, Pollis (94), Posidonius d'Éphèse, célèbre aussi dans la ciselure d'argent, Périclyménus, Philon, Siménus, Timothée, Théomnestus, Timarchidès, Timon, Tisias, Thrason.

De tous, Callimaque est le plus remarquable 41
à cause de son surnom. Toujours prompt à se blâmer, il ne pouvait cesser de retoucher (95) ses

latoribus Stratonicus, Scymnus, qui fuit Critii discipulus.

36 Nunc percensebo eos, qui ejusdem generis opera fecerunt, ut Apollodorus, Androbulus, Asclepiodorus, Alevas, philosophos : Apellas et adorantes feminas : Antignotus et Perixyomenon, tyrannicidasque supra dictos : Antimachus, Athenodorus feminas nobiles : Aristodemus et luctatores bigasque cum auriga, philosophos, anus, Seleucum regem. Habet gratiam suam hujus quoque Doryphorus.

37 Cephisodoti duo fuere : prioris est Mercurius, Liberum patrem in infantia nutriens. Fecit et concionantem manu elata : persona in incerto est. Sequens philosophos fecit. Colotes, qui cum Phidia Jovem Olympium fecerat, philosophos. Item Cleon, et Cenchramis, et Callicles, et Cephis : Chalcosthenes et comœdos, et athletas.

Daippus Paralyomenon; Daiphron, et Democritus, et Dæmon, philosophos.

38 Epigonus omnia fere prædicta imitatus præcessit in tubicine, et matri interfectæ infante miserabiliter blandiente. Eubuli mulier admirans laudatur; Eubulidis, digitis com-

Tisicratis bigæ Piston mulierem imposuit : idemque fe- 39
cit Martem et Mercurium, qui sunt in Concordiæ templo Romæ. Perillum nemo laudat sæviorem Phalaride tyranno, cui taurum fecit, mugitus hominis pollicitus igne subdito, et primus eum expertus cruciatum, justiore sævitia. In hoc a simulacris deum hominumque devocaverat humanissimam artem. Ideone tot conditores ejus elaboraverant, ut ex ea tormenta fierent? Itaque una de causa servantur opera ejus, ut quisquis illa videat, oderit manus.

Sthennis Cererem, Jovem, Minervam fecit, qui sunt 40
Romæ in Concordiæ templo. Idem flentes matronas, et adorantes, sacrificantesque. Simon canem et sagittarium fecit. Stratonicus cælator ille philosophos, et Scopas uterque.

Athletas autem, et armatos, et venatores, sacrificantesque, Baton, Euchir, Glaucides, Heliodorus, Hicanus, Lophon, Lyson, Leon, Menodorus, Myagrus, Polycrates, Polyidus, Pythocritus, Protogenes, idem pictor e clarissimis, ut dicemus : Patrocles, Pollis, Posidonius, qui et argentum cælavit nobiliter, natione Ephesius : Periclyme-

444 PLINE. ouvrages ;aussi fut-il nommé Catatexitechnos (96) (gâte-ouvrage) , exemple mémorable de la nécessité de mettre une limite au travail. Ou a de lui des Lacédémoniennes dansant, ouvrage correct, mais dans lequel la correction a effacé toute la grâce. Quelques-uns disent qu'il fut aussi peintre. Caton, lors de son expédition de l'île de Chypre, n'excepta de la vente que la statue de Zénon. Il ne fut séduit ni par le bronze ni par le travail , mais c'était la statue d'un philosophe ; véritable puérilité que nous avons voulu faire connaître en passant (vu, 31, 4). 43 En parlant des statues il ne faut pas en oublier une, bien que d'un auteur incertain : elle est près de la tribune aux harangues ; c'est un Hercule revêtu de la tunique, le seul qui soit à Rome dans ce costume (97) : la figure est contractée, et le bronze exprime l'agonie du héros dans cette tunique. Cette statue porte trois inscriptions : la première nous apprend que ce morceau fit partie des dépouilles conquises par L. Lucullus, impérator; la seconde, que lefils de Lucullus, encore pupille, l'a consacrée en vertu d'un sénatus-consulte; la troisième, queT. Septimius Sabinus, édile enrôle, l'a rendue au public, de propriété particulière qu'elle était. Telle est la rivalité dont cette statue a été l'objet, tel est le prix qu'on y a attaché. 1 XX. Revenons maintenant aux différentes espèces du cuivre et à ses alliages. Le cuivre coronaire de Chypre s'aplatit en lames, et, teint avec du fiel de taureau , il offre l'apparence de la dorure dans les couronnes portées par les histrions. Mêlé à l'or dans la proportion d'une once pour six scrupules d'or, et battu en feuilles trèsminces, c'est le pyrope flamboyant (clinquant). Le cuivre en règle se fait dans d'autres mines que celles de Chypre, ainsi que le cuivre de chaudron ; avec cette différence que le cuivre de chae. dron est simplement fondu et se briserait sous le marteau , tandis que te cuivre en r^le est malléable, ou ductile comme d'autres disent, propriété qui appartient à tout le cuivre de Chypre. Dans les autres mines, ce qui fait cette différence entre le cuivre en règle et le cuivre de chaudron, c'est le travail : en effet , tout cuivre soigneuse- J ment purifié au feu et recuit devient do enivre en règle. Dans les autres espèces on accorde la palme au cuivre de Campanie, très-estimé (98) pour les ustensiles et les vases. Ce dernier se prépare de plusieurs façons: à Capoue on le fond non avec du feu de charbon , mais avec du fen de bois; après l'avoir arrosé d'eau froide , on le nettoie dans un crible en chêne'; on le fait passer plusieurs fois au feu dei cette façon, et, en dernier lieu, on y ajoute dix livres de plomb argentaire d'Espagne par cent

livres ; par là il devient doux, et prend la couleur agréable que l'huile et le soleil donnent aux antres espèces. On fabriquenn cuivre semblable à celui de la Campanie dans plusieurs parties de l'Italie et des provinces; mais là on y ajoute huit livres de plomb et on le recuit an charbon (99), à cause de la pénurie de bois. C'est dans la Gaule surtout , où le cuivre se fond entre des pierres rougies au feu, qu'on voit quelle différence produit la manière d'opérer. En effet, ce procédé le brûle, et le rend noir et cassant; d'ailleurs on ne le passe an feu qu'une fois ; or cette opération, répétée, le rend beaucoup meilleur, (ix.) I! n'est pas non plus hors de propos de remarquer que par un grand froid tout cuivre se fond mieux. Pour les statues et pour 3 1 les tables, voici l'alliage dont on se sert : On fond d'abord le métal , puis on ajoute à la fonte l un tiers de cuivre de hasard, c'est-à-dire qui ait exempio adhibendi curæ modutn. Hujus sunt saltantes Lacænæ, etnendalum opus, sed in quo gratiam omnem diligentia abstulerit. Hmic quidam et pictorem fuisse tradunt Non ære captns, nec arte, unam solummodo Zenonis statuam, Cypria in expeditioneuon vendidit Cato, sed quia pbilosophi erat, ut obiter hoc quoque uoscatur tam inane exemplom. 42 in mentione staluarum est et una non praeterennda, licet auctoris incerti, juxla Rostra, Herculis tunicati, sola eo habilu Romæ, torva facie, sentiensque snprema in tunica. In bac très sunt tituli : L. LucuUi imperatoris, de manubiis ; aller, pnpillum Lucuili tilium ex S. C. dedicasse : tertius, T. Septimiiim Sabinum ædilem curalem ex privato in publicum reslituisse. Tôt certaminum tantæque dignationis simulacrum id fuit. I XX. Nunc revertemur ad differenlias æris et mixturas. In Cvprio coronarinm tennatur in laminas : tanrorumque felle tinctum, speciem auri in coronis histrionum præbet. Idemque in nncias additis auri scrupiilis seuls, prætenui pyropi braetea ignescit. Regulare et in aiiis fît metallis, itemque caldarium. Differentia , quod caldarium funditur tantum, maileis fragile, quibus regulare obsequitur, ab aiiis ductile appellatum, quale omneCypriamesLSeàel in cæteris metallis, cnra distat a caidario. Omne enim pic] gatis diligentius igni vitiis, excoclisqoe, regnlareestlo reiiquis generibus palma Campano perhibetur uteusilibos, vasis probatissimo. Pluribus fit hoc modis. Xamque Capiœ liquatur non carbonis ignibus, sed ligni, purgatarqae ro boreo cribro, perfusum aqua frigida, ae sæpias sioaili moiio coquitur, novissime additis plumbi argentarii hispanieosis dénis iibris in ceotenas æris. Ita lentescit eoloreiiii)iie jucundum trahit, qualem in aiiis generibus æris adfectaal oleo ac sole. Fit Campano simile in mulUspartibusItalix, provinciisque. Sed

octonas plumbi iibras addunt, et carbone recoquunt propter inopiam ligni. Quantum ea res# ferentiæ afferat, in Gallia maxime sentitur,ubi inter lapides candefaclos funditur. Exurente enim cocturanigram atque fragile conficitur. Præterea semel recoqunot : quoi sæpins fecisse, bouitati plurimum confert. (ix.) Id qooqM notasse non ab re est, æs omne frigore magno melins fonJi. Sequens temperatura statuaria est, eademque labnlars, ; hoc modo : massa proOatur in primis, mox in proSalan additur tertia portio æriscoUectaoei,hocest,exusacMDti. Peculiarein eo condimentum attritu domili,eteai

ouvrages ; aussi fut-il nommé Catatexitechnos (96) (gâte-ouvrage), exemple mémorable de la nécessité de mettre une limite au travail. On a de lui des Lacédémoniennes dansant, ouvrage correct, mais dans lequel la correction a effacé toute la grâce. Quelques-uns disent qu'il fut aussi peintre. Caton, lors de son expédition de l'île de Chypre, n'excepta de la vente que la statue de Zénon. Il ne fut séduit ni par le bronze ni par le travail, mais c'était la statue d'un philosophe ; véritable puérilité que nous avons voulu faire connaître en passant (VII, 31, 4).

42 En parlant des statues il ne faut pas en oublier une, bien que d'un auteur incertain : elle est près de la tribune aux harangues ; c'est un Hercule revêtu de la tunique, le seul qui soit à Rome dans ce costume (97) : la figure est contractée, et le bronze exprime l'agonie du héros dans cette tunique. Cette statue porte trois inscriptions : la première nous apprend que ce morceau fit partie des dépouilles conquises par L. Lucullus, impérator ; la seconde, que le fils de Lucullus, encore pupille, l'a consacrée en vertu d'un sénatus-consulte ; la troisième, que T. Septimius Sabinus, édile curule, l'a rendue au public, de propriété particulière qu'elle était. Telle est la rivalité dont cette statue a été l'objet, tel est le prix qu'on y a attaché.

1 XX. Revenons maintenant aux différentes espèces du cuivre et à ses alliages. Le cuivre coronaire de Chypre s'aplatit en lames, et, teint avec du fiel de taureau, il offre l'apparence de la dorure dans les couronnes portées par les histrions. Mêlé à l'or dans la proportion d'une once pour six scrupules d'or, et battu en feuilles très-minces, c'est le pyrope flamboyant (clinquant). Le cuivre en règle se fait dans d'autres mines que celles de Chypre, ainsi que le cuivre de chaudron ; avec cette différence que le cuivre de chaudron est simplement fondu et se briserait sous le marteau, tandis que le cuivre en règle est malléable, ou ductile comme d'autres disent, propriété qui appartient à tout le cuivre de Chypre. Dans les autres mines, ce qui fait cette différence entre le cuivre en règle et le cuivre de chaudron, c'est le travail : en effet, tout cuivre soigneuse- 2
ment purifié au feu et recuit devient du cuivre en règle. Dans les autres espèces on accorde la palme au cuivre de Campanie, très-estimé (98) pour les ustensiles et les vases. Ce dernier se prépare de plusieurs façons : à Capoue on le fond non avec du feu de charbon, mais avec du feu de bois ; après l'avoir arrosé d'eau froide, on le nettoie dans un crible en chêne ; on le fait passer plusieurs fois au feu de cette façon, et, en dernier lieu, on y ajoute dix livres de plomb argentaire d'Espagne par cent livres ; par là il devient doux, et prend la couleur agréable que l'huile et le soleil donnent aux autres espèces. On fabrique un cuivre semblable à celui de la Campanie dans plusieurs parties de l'Italie et des provinces ; mais là on y ajoute huit livres de plomb et on le recuit au charbon (99), à cause de la pénurie de bois. C'est dans la Gaule surtout, où le cuivre se fond entre des pierres rougies au feu, qu'on voit quelle différence produit la manière d'opérer. En effet, ce procédé le brûle, et le rend noir et cassant ; d'ailleurs on ne le passe au feu qu'une fois ; or cette opération, répétée, le rend beaucoup meilleur. (IX.) Il n'est pas non plus hors de pro- 3
pos de remarquer que par un grand froid tout cuivre se fond mieux. Pour les statues et pour les tables, voici l'alliage dont on se sert : On fond d'abord le métal, puis on ajoute à la fonte un tiers de cuivre de hasard, c'est-à-dire qui ait

exemplo adhibendi curæ modum. Hujus sunt saltantes Lacænæ, emendatum opus, sed in quo gratiam omnem diligentia abstulerit. Hunc quidam et pictorem fuisse tradunt. Non ære captus, nec arte, unam solummodo Zenonis statuam, Cypria in expeditione non vendidit Cato, sed quia philosophi erat, ut obiter hoc quoque noscatur tam inane exemplum.

42 In mentione statuarum est et una non prætereunda, licet auctoris incerti, juxta Rostra, Herculis tunicati, sola eo habitu Romæ, torva facie, sentiensque suprema in tunica. In hac tres sunt tituli : L. Luculli imperatoris, de manubiis : alter, pupillum Luculli filium ex S. C. dedicasse : tertius, T. Septimium Sabinum ædilem curulem ex privato in publicum restituisse. Tot certaminum tantæque dignationis simulacrum id fuit.

1 XX. Nunc revertemur ad differentias æris et mixturas. In Cyprio coronarium tenuatur in laminas : taurorumque felle tinctum, speciem auri in coronis histrionum præbet. aliis ductile appellatum, quale omne Cyprium est. Sed et in cæteris metallis, cura distat a caldario. Omne enim pur- 2
gatis diligentius igni vitiis, excoctisque, regulare est. In reliquis generibus palma Campano perhibetur utensilibus, vasis probatissimo. Pluribus fit hoc modis. Namque Capuæ liquatur non carbonis ignibus, sed ligni, purgaturque roboreo cribro, perfusum aqua frigida, ac sæpius simili modo coquitur, novissime additis plumbi argentarii hispaniensis denis libris in centenas æris. Ita lentescit coloremque jucundum trahit, qualem in aliis generibus æris adfectant oleo ac sole. Fit Campano simile in multis partibus Italiæ, provinciisque. Sed octonas plumbi libras addunt, et carbone recoquunt propter inopiam ligni. Quantum ea res differentiæ afferat, in Gallia maxime sentitur, ubi inter lapides candefactos funditur. Exurente enim coctura nigrum atque fragile conficitur. Præterea semel recoquunt : quod sæpius fecisse, bonitati plurimum confert. (IX.) Id quoque notasse non abre est, æs omne frigore magno melius fundi.

 déjàmi: ce enivre aune qualité particulière venant da frottement qui l'a dompté ; l'habitude de récurage semble l'avoir adouci. On ajoute encore sur cent livres de fonte douze livres et demie de plomb argentaire. On appelle cuivre à faire des mosles ua alliage de cuivre très-tendre , parce qs'onyajoute un dixième de plomb noir et un vingtième de plomb aigentaire ;en cet état il prend le mieiix la couleur dite grécanique. La dernière espèce est celle qu'on nomme cuivre de marmite, à canse de l'usage auquel on l'emploie. Pour la préparer, on ajoute sur cent livres de cuivre trois onqnatre livres de plomb, argentaire. Avec le enivre de Chypre mélangé de plomb on fait la couleur depourpre dans les prétextes des statues. 1 XXI. Le cuivre se couvre plus rapidement de vert-de-gris nettoyé que négligé, à moins qu'on ne le frotte d'huile. On dit qu'il se conserve parfaitement sons la poix liquide. Depuis longtemps ona transporté à l'airain l'emploi de perpétuer les mnnments : c'est sur des tables d'airain qu'on grave les lois de l'État. 1 XXII. (x.) Les mines de cuivre fournissent de nombreux secours à la médecine : en effet, on voit là tous les ulcères se guérir très-promptement; toutefois c'est la cadmie qui est utile surtont. Il s'en fait sans doute aussi dans les fourneanxàargent, et cette dernière est plus blanche et moins pesante; mais elle n'est nullement comparable à la cadmie de cuivre. On distingue de œlle-ei plusieurs sortes : ia pierre dont on extrait le cuivre se nomme cadmie; indispensable au fondeur, elle n'est d'aucun emploi en médecine; c'est encore la cadmie qui, renaissant dans les fonraeanx, y trouve avec une autre origine le îmèmeuom. Elleestleproduitde la partie la plus atlénuée de la matière que sépare l'action de la SKliidiiie niions velnti mansuefacU. Misceutor et plumbi aplani pondo duodeoa ac selibræ, centeuis prollati. l^tar eliamnum et formalis lemperatura æris tenerrimi, qnoniam aigri plumbi décima portio additur, et arienùrii vigesima : maximeque ita colorera bibit, quem pKanicam vocant. Novissima est, qnæ vocatur ollaria, usenonen bocdante, ternis aut quateruis libris plumbi vpcntariiincenteoasaerisadditis. Cyprio si addatur plumtaiijCûiospurpuræ fit in statuarum prætextis. ! ÏXI. Æraeïtersa nibiginem celerius trabunt, quam «glata, nisi oleo perungantur. Servari ea optirae in lipice tradanl. Usns æris ad perpetuitatem monuneitorum jam pridem translatus est , tabulis æreis , in qiibos publicæ constitutiones inciduntur. 1 IXU. {x.)Metaliaæris mnilis modis instrnnnt mediàaiD,alpotequum hulceraomnia ibi ocyssime sanentur. Xaiime tamen prodest cadmia. Fit sine dubio hæc et in i^li fornacibus,

candidior ac minus ponderosa, sed Mqoaqaamcomparanda ærariæ. Plura autem généra sunt. Sanquentipse lapis, exquoiitæs, cadmia vocatur, fusais necessarins, medicinæ inulilis : sic rursus in forna‘.cSœexsistit, aliamque nominis sui originem recipit. Fit 445 flamme et du soufflet ; et elle s’attache, en raison de sa légèreté, à la voûte et aux parois des fourneaux . La plus légère se trouve à l’orifice supérieur du fourneau , par où la flamme s’exhale ; on la nomme capnitls; elle est brûlée, et, par son extrême légèreté, elle ressemble à la braise incinérée. La meilleure est celledu dedans, suspendue à la voûte, et appelée pour cette raison botrjitis (en grappe) ; plus pesante que la précédente , elle est plus légère que les suivantes. On en distingue deux espèces par la couleur ; ia moins bonne est de couleur cendrée; la rouge est la meilleure. Cette dernière, friable, est excellente pour les médicaments ophthalmiques. Une troisième cad- 3 mies’amasse sur les côtésdesfourneaux , n’ayant pu , à cause de sa pesanteur, s’élever jusqu’à !a voûte : on la nomme pIacitis,nom qui lui vientde son apparence même ; car, aplatie(£00),elle offre plutôt l’aspeet d’une croûte que d’une pierre ponce. En dedans elle est de diverses couleurs ; elle vaut mieux pour les granulations et pour effacer les cicatrices. On en reconnaît deux espèces : l’onychis (loi), au dehors presque bleue, au dedans offrant des taches qui jouent l’onyx ; et l’ostraeitis , toute noire, la pins sale de toutes; excellente pour les plaies. Toute la cadmie des 4 fourneaux de l’île de Chypre est mise au premier rang. Les médecins la font recuire sur un feu decharbon : quand elleest incinérée, ils éteignent dansduvinamminéen (xiv, l6,l)cellequ’on destine aux emplâtres, et dans du vinaigre celle qu’on prépare pour les affections psoriques. Quelquesuns la brûlent, après l’avoir pilée , dans des marmites de terre cuite , la lavent dans des mortiers, et puis ia sèchent. Nymphodore prend de la cadmie naturelle (ou minerai) aussi pesante et aussi dense qu’il est possible, labrûle sur du charbon, autem egestaflammisatqae data tenuissima parte materiæ, cameris lateribusve fornacum pro quantitate levitatis applicata. Tenuissima est in ipso fornacum ore, qua flammæ eructautar, appellata capnitis, exusta, et nimia jevitate similis favillæ. luterior optima, cameris dependens, et ab eo argumenlo botryitis cognomiuata : ponderosior hæc priore, levior porro sequuturis. Duo ejus colores : deterior cinereus, puniceus melior, friabilis, oculorumque medicameutis utilissima. Tertia est in lateribus for- î nacuffl, quæ propter gravitatem ad caméras perveoire non potuit Hæcdicitur placitis, et ipsa ab argumenlo, planilie crusla verius, quam pnmex, ictus varia, ad

psoras utilior, et ad cicatrices trahendas. Fluunt ex ea duo alla généra : onycbis extra pæne cærulea, intus onychitæ maculis similis. Ostracitis tota nigra, et e cæteris sordidissima , vtilneribus maxime utilis. Omuis autem cadmia in Cypri 4 fornacibus optima , iterumqiie a medicis coquitur carbone puro; atque ubi in cineremrediit, exstinguitur vino ammiueo, qnæadempiastrapræparatur : quæ vero ad psoras, aceto. Quidam in ollis fictilibus tusam urunt, ac lavant ia mortariis, postea siccant. Nymphodorus lapidera ipsum quamgravissimumspississimumque urit pruna, et exostum

446 PLINE. l’éteint dans du vin de Chics, la pile, la passe par un linge , la pulvérise dans un mortier, la fait macérer dans de l’eau de pluie, pulvérise le sédiment qui se forme (102), jusqu’à ce que la substance devienne semblable à de la céruse , et n’offense en rien les dents. La préparation d’Iollas est la même ; seulement il choisit la cadmie naturelle (calamine) la plus pore. 1 XXIII. La cadmie a pour propriété de dessécher, de cicatriser, d’arrêter les fluxions, de mondifier les ptérygions et les croûtes des yeux, de faire disparaître ies granulations ; en un mot, elle a tous les effets que nous attribuerons au plomb. Le cuivre, lui-même, brûlé est employé dans tous ces cas, et en outre pour l’albugo et les cicatrices des yeux. Avec du lait il guérit les ulcérations des yeux ; aussi { 1 03) les Égyptiens en font-ils un collyre en le broyant sur des pierres 2 dures. Pris dans du miel, il est vomitif. Le cuivre de Chypre se brûle dans des vases de terre crue , avec quantité égale de soufre; on lute le couvercle , et on laisse ces vases au feu jusqu’à ce que la terre en soit cuite. Quelques-uns ajoutent du sel ; d’autres substituent l’alun au soufre ; d’autres enfin n’ajoutent rien , se contentant d’arroser de vinaigre le cuivre. La cuisson finie, on le pile dans un mortier de pierre thébaïque (xxxiii, 21, 2); on le lave dans de l’eau de ploie; on pile de nouveau dans une nouvelle eau plus abondante, et on attend qu’il se fasse un dépôt. On recommence cette o^ration plusieurs fois , jusqu’à ce que la couleur du dépôt soit celle du minium ; alors on le fait sécher au soleil, et on le garde dans une boite de cuivre. 1 XXIV. (xi.) La scorie de cuivre se lave de la même manière ; l’action en est moins énergique que celle du cuivre même. La fleur de cuivre aussi est employée eu médecine. On la lire da cuivre déjà fondu , qu’on porte dans d’autres fosrneaux ; là , l’action active des soufflets fait naître dans le métal des écailles semblables à de la balle de millet : c’est de la fleur de cuivre. Ces écailles tombent, quand les pains de cuivre refroidis dans l’eau deviennent rouges. Ces pains donnent aussi ce qu’on nomme lépis; cela sert à sophistiquer la fleur, pour laquelle de la sorte on vend la lépis. La lépis (1 04) n’est autre chose que les écailles que le marteau détache des clous forgé avec les pains de cuivre. Toutes ces substancessetroavent surtout dans les ateliers de Chypre: la seale différence, c’est qu’on fait tomber la lépis en frappant les pains, tandis que la fleur tomlie d’elle-même. XXV. Il y aune autre espèce d’écailles, plan déliées, sorte de duvet qu’on détache de la sarface du métal ; on la nomme stomoma. Les médecins (je leur en

demande pardon) neconna» sent aucune de ces substances ; la plupart en ignorent même les noms : tant s'en faut qu'ils sachent préparer les médicaments, préparation qui était jadis le propre de la médecine. Aojonrd'hui , toutes les fois qu'ayant rais la main sur un livre de recettes , ils veulent composer avec cela quelque prescription , c'est-à-dire faire l'épreuve du livre aux dépens des malheureux malades, ils s'en rapportent aux droguistes, qui altèrent tout par leurs sophistications. Depnisî longtemps ils achètent même les emplâtres et les collyres tout faits , et c'est par leur entremise que s'écoulent les drogues avariées ou falsifiées. La lépis et la fleur se brûlent sur des plats d'argile ou de cuivre ; ensuite on ies lave comme 11 a été dit plus haut , et on les emploie dans les mêmes cas ; de plus , pour les excroissances chao Chio vino restiogait, tnnâitqne, moxlinteo cribrat, atqne in mortario terit, moxaqua pluvia macerat, iterumqoe terit quoi! subsedit, donec cerussæ simile fiat, nulla dentiam offensa. Eadem lollæ ratio ; sed quam purissimum lapidem eligit. 1 XXUl. Cadmiæ effectus siccare, persanare, sislere fluxiones , pterygia et sordes oculorum purgare , scabritiem extenuare, et quidquid in plumbi effectn dicemus. Et æs ipsum ad omnia eadem uritur ; præterque, albugines oculorum et cicatrices. Hulcera quoque oculorum cum lacté sanat, itaque Ægyplii collyriimodo terunt in co2 ticulis. Facit et vomitiones e melle sumlum. Uritur auest. Fit ære fnso, et in alias fomaces translate : ibi &lg crebnore excutiunturvelut milii squamæ, qnas locantflorem. Cadunt âutem, quum panes æris aqoa refr^iaalnr rubentqne. Similiter ex eis fit, quam vocant lepida, et sic adniteraturfios, utsquamaveneatproeo. Estauterosqoma æris decussa vi davis , in quos panes ærei ferminina Dliir. In Cypri maxime officinis omnia. Differentia hæe est. qnod squama excutitur ictibus iisdeoi panibus : Soscadit XXV. Squamæ estaUernm genns snblilius, ex somnial scilicet ianugine decussum , qood vocant stomoma. Atqne hæc omnia medici (qnod pace eorum dixisse ticeatiipo

LIVRE XXXIV. 447 eues des narines et du siège ; pourla dureté d'ouïe, en les sonfflant dans l'oreille à l'aide d'un tube; pour les affections de la luette , en les incorporant à de la farine ; avec du miel , elles guérissent les amygdales. Avec le cuivre blanc, on fait une écaille beaucoup moins efficace que celle de Chypre. On fait aussi tremper préalablement les clous et les pains de cuivre dans de l'urine d'enfaut. Quelques-uns détachent l'écaille, la pilent, et la lavent dans de l'eau de pluie. On la donne aux hydropiques, à la dose de deux drachmes , dansunehémine (O litr., 27) de vin miellé. En toiment, on l'incorpore à la fleur de farine. 1 .XXVI. On fait aussi un grand emploi du vertde-gris. Il se prépare de plusieurs manières : tantôt on le détache tout formé du minerai (i05) d'où on tire le cuivre par le feu; tantôt on perce le cuivre blanc, on le suspend dans des tonneaux, sur du vinaigre; ces tonneaux sont fermés avec un couvercle de cuivre; le vert-de-gris ainsi obtenu est bien meilleur que celui que donnent les écaillés. Quelques-uns plongent des vases de cuivre blanc dans des pots de terre remplis de viMigtï(l06), et ils les raclent au bout de dix jours. D'autres les couvrent de marc de raisin, et les raclent après un nombre pareil de jours. D'autres arrosent de vinaigre la limaille de cuivre , et la remuent plusieurs fois par jour avec des spa;tnles, jusqu'à dissolution complète. D'autres aillent mieux triturer cette même limaille avec du vinaigre, dans des mortiers de cuivre. Mais la méthode la plus prompte, c'est de jeter dans du vinaigre des rognures de cuivre coronaire. On sophistique le vert-de-gris, surtout celui de Ehodes, avec du marbre pilé; d'autres se servent de pierre-ponce ou de gomme; mais lafalsiScation qui trompe le plus , c'est le noir de corislulas in eas flato impulsa ; et uvas oris , farina admota. TAettonsillascam melle. Fit et ex candido ære squama bat Cypria inefficacior. Sec non urina pueri prius mace1311 davos, panesque. Quidam vero excussam squamam smt, cl aqnapinvia lavant. Dantet bydropicis eam duadtacbfflis in mulsi hemina, et illinunt cum polline. ' IIVl. Æruginis quoque magnus usas. Sed pluribus fit 8 Bodis. Samque et lapidi , ex quo coquitur æs , deiadi!v: et aire candido perforato, alque in cadis super acetuin ssfaiso, æreo obturatis operculo , multo probatiore, raasi lioc idem squamis fiat. Quidam vasa ipsa candidi Bisktilibas condunt in acetum, raduntque x die. Alii vncdsconlegunt, totidemque post dies radunt. Alii delinUiiD Iris scobem acelo sparguut, versautque spalbis isfiasdie, donec absumatur -. eamdemque scobem alii teri-e io morlariis æreis ex acelo

malunt. Ocyssime vero tadagit coronariomm recisamenlis in acetum additis. liilleraat marmore trito maxime Rhodiam æruginem , Sponiice,aatgumrai. Præcipue autem fallit atramento ivlorio adulterata. Caetera enim dente deprelienduntur, ’.T-itolia Id frendendo. Experimentum in batillo ferreo : lanquEsincera est, suum colorem retinet : quæ raixta donnier. On reconnaît les autres en mâchant la substance, qui craque sous la dent ; pour cette dernière on emploie une pelle à feu. Le vert-de- 3 gris pur garde sa couleur ; falsifié avec le noir, il devient ronge. On se sert encore de papyrus macéré préalablement avec de la noix de galle : le papyrus noircit immédiatement, dès qu’on y applique du vert-de-gris. On le reconnaît aussi à la vue : falsifié, il n’est pas d’un vert franc. Mais , soit pur, soit sophistiqué, le mieux est de le laver (i 07), de le faire bien sécher, de le calciner dans un plat de terre neuf, et de le remuer jusqu’à incinération complète ; puis on le triture, et on le garde pour le besoin. Quelques-uns le calcinent dans des vases de terre crue, qu’ils laissent sur le feu jusqu’à ce que la terre soit cuite; d’autres ajoutent de l’encens mâle. On lave le vert-de-gris comme la cadmie. Il est excellent dans les collyres , l’action mordante de cette substance étant avantageuse dans le larmoiement; mais il est nécessaire de laver avec de la charpie imbibée d’eau chaude , jusqu’à ce que la sensation âcre cesse de se faire sentir. XXVII. Ondonnelenomd’hiéraciumànncol- 1 lyre dont voici, essentiellement, la composition : prenez quatre onces de sel ammoniac, deux de vert-de gris de Chypre, deux de noir de cordonnier qu’on nomme ehalcanthe , une de misy, six de safran : tout cela, trituré dans du vinaigre de Thasos, est formé en trochisques, remède excellent contre les cataractes commençantes, contre les nuages, les granulations, les albngoet les maladies des paupières. On incorpore le vert-degris cru dans les emplâtres vulnéraires. Avec de 2 l’huile, il est merveilleux (108) pour les ulcérations de la bouche , des gencives et des lèvres ; en cérat, il mondifie et cicatrise. Le vert-de-gris atramento , rubescit. Deprehenditnr et papyro, galla prias macerato : nigrescit enim statim ærugine illita. Deprehenditur et visu , maligne virens. Sed sive sinceram, sive adulteralam , aptissimum est elui siccatamqne in patina nova uri et versari , donec favilla fiat: postea terituret reconditur. Aliqui in crudis fictilibus urunt, donec figlinum percoquatur. Nonnulli et thus masculum admiscent. Lavatnr autem ærugo, sient cadmia. Vis ejus collyriis oculorum aptissima, delacrymationibus mordendo proficiens. Sed. ablui necessarium penicillis caüdis, donec rodere desinat. XXVII. Hieracium vocatur coliyrium,qaod ita ma.xime I constat :

temperatur autem id Hammouiaci uneiis quatuor, aeruginis Cypriæ duabus , atramenti sutorii , quod clialcanthum vocant, totidem : misyos vero una , croci sex. Hæc omnia trita acelo Xiiasio coiliguntur in pilulas, exceilentis remedil , contra initia glaucoinatiim et suffusionum, contra caligines , et scabritias , et albiigines , ac genarura vitia. Cruda autem ærugo vulnerariis emplastris miscetur. Oris 2 etiam gingivaiiimque bulcerationes mirifice emendat , et labiorum bulcera cum oleo. Quod si et cera addatur, purgat, et ad cicatricem perducit. Ærugo et calliim fistulamm crédit, vitioramque circa sedem, sive per se, sive cum

nues des narines et du siége ; pour la dureté d'ouïe, en les soufflant dans l'oreille à l'aide d'un tube ; pour les affections de la luette, en les incorporant à de la farine ; avec du miel, elles guérissent les amygdales. Avec le cuivre blanc, on fait une écaille beaucoup moins efficace que celle de Chypre. On fait aussi tremper préalablement les clous et les pains de cuivre dans de l'urine d'enfant. Quelques-uns détachent l'écaille, la pilent, et la lavent dans de l'eau de pluie. On la donne aux hydropiques, à la dose de deux drachmes, dans une hémine (0 litr., 27) de vin miellé. En liniment, on l'incorpore à la fleur de farine.

1 XXVI. On fait aussi un grand emploi du vert-de-gris. Il se prépare de plusieurs manières : tantôt on le détache tout formé du minerai (105) d'où on tire le cuivre par le feu ; tantôt on perce le cuivre blanc, on le suspend dans des tonneaux, sur du vinaigre ; ces tonneaux sont fermés avec un couvercle de cuivre ; le vert-de-gris ainsi obtenu est bien meilleur que celui que donnent les écailles. Quelques-uns plongent des vases de cuivre blanc dans des pots de terre remplis de vinaigre (106), et ils les raclent au bout de dix jours. D'autres les couvrent de marc de raisin, et les raclent après un nombre pareil de jours. D'autres arrosent de vinaigre la limaille de cuivre, et la remuent plusieurs fois par jour avec des spatules, jusqu'à dissolution complète. D'autres aiment mieux triturer cette même limaille avec du vinaigre, dans des mortiers de cuivre. Mais la méthode la plus prompte, c'est de jeter dans du vinaigre des rognures de cuivre coronaire. On sophistique le vert-de-gris, surtout celui de Rhodes, avec du marbre pilé ; d'autres se servent de pierre-ponce ou de gomme ; mais la falsification qui trompe le plus, c'est le noir de cordonnier. On reconnaît les autres en mâchant la substance, qui craque sous la dent ; pour cette dernière on emploie une pelle à feu. Le vert-de- 3
gris pur garde sa couleur ; falsifié avec le noir, il devient rouge. On se sert encore de papyrus macéré préalablement avec de la noix de galle : le papyrus noircit immédiatement, dès qu'on y applique du vert-de-gris. On le reconnaît aussi à la vue : falsifié, il n'est pas d'un vert franc. Mais, soit pur, soit sophistiqué, le mieux est de le laver (107), de le faire bien sécher, de le calciner dans un plat de terre neuf, et de le remuer jusqu'à incinération complète ; puis on le triture, et on le garde pour le besoin. Quelques-uns le calcinent dans des vases de terre crue, qu'ils laissent sur le feu jusqu'à ce que la terre soit cuite ; d'autres ajoutent de l'encens mâle. On lave le vert-de-gris comme la cadmie. Il est excellent dans les collyres, l'action mordante de cette substance étant avantageuse dans le larmoiement ; mais il est nécessaire de laver avec de la charpie imbibée d'eau chaude, jusqu'à ce que la sensation âcre cesse de se faire sentir.

XXVII. On donne le nom d'hiéracium à un col- 1
lyre dont voici, essentiellement, la composition : prenez quatre onces de sel ammoniac, deux de vert-de-gris de Chypre, deux de noir de cordonnier qu'on nomme chalcanthe, une de misy, six de safran : tout cela, trituré dans du vinaigre de Thasos, est formé en trochisques, remède excellent contre les cataractes commençantes, contre les nuages, les granulations, les albugo et les maladies des paupières. On incorpore le vert-de-gris cru dans les emplâtres vulnéraires. Avec de 2
l'huile, il est merveilleux (108) pour les ulcérations de la bouche, des gencives et des lèvres ; en cérat, il mondifie et cicatrise. Le vert-de-gris

fistulas in eas flatu impulsa ; et uvas oris, farina admota. Tollit et tonsillas cum melle. Fit et ex candido ære squama longe Cypria inefficacior. Nec non urina pueri prius macerant clavos, panesque. Quidam vero excussam squamam terunt, et aqua pluvia lavant. Dant et hydropicis eam duabus drachmis in mulsi hemina, et illinunt cum polline.

1 XXVI. Æruginis quoque magnus usus. Sed pluribus fit ea modis. Namque et lapidi, ex quo coquitur æs, deraditur : et ære candido perforato, atque in cadis super acetum suspenso, æreo obturatis operculo, multo probatiore, quam si hoc idem squamis fiat. Quidam vasa ipsa candidi æris fictilibus condunt in acetum, raduntque x die. Alii vinaceis contegunt, totidemque post dies radunt. Alii delimatam æris scobem aceto spargunt, versantque spathis atramento, rubescit. Deprehenditur et papyro, galla prius macerato : nigrescit enim statim ærugine illita. Deprehenditur et visu, maligne virens. Sed sive sinceram, sive adulteratam, aptissimum est elui siccatamque in patina nova uri et versari, donec favilla fiat : postea teritur et reconditur. Aliqui in crudis fictilibus urunt, donec figlinum percoquatur. Nonnulli et thus masculum admiscent. Lavatur autem ærugo, sicut cadmia. Vis ejus collyriis oculorum aptissima, delacrymationibus mordendo proficiens. Sed ablui necessarium penicillis calidis, donec rodere desinat.

XXVII. Hieracium vocatur collyrium, quod ita maxime 1
constat : temperatur autem id Hammoniaci unciis quatuor, æruginis Cypriæ duabus, atramenti sutorii, quod chalcanthum vocant, totidem : misyos vero una, croci sex. Hæc

44S PLINE. consume aussi les callosités des fistules et celles qui naissent (i 09) autour du fondement, soit seul, soit appliqué avec le sel ammoniac , soit introduit sous forme liquide dans les fistules. Pétri avec un tiers de térébenthine, il (ilo) fait disparaître les lèpres. 1 XXVIII. (xn.) Il est une autre espèce de vert-de-gris qu'on nomme scolex. On l'obtient en triturant, dans un mortier de cuivre de Chypre, de l'alun et du sel, ou un poids égal de nitre, avec du vinaigre blane aussi fort que possible. Cette opération ne se fait que dans les jours les plus chauds, vers le lever du Chien. On triture le tout jusqu'à ce que le mélange devienne vert et prenne un aspect vermiculé, d'où le nom qu'il porte. Pour l'avoir meilleur et plus beau, on mêle à deux parties de vinaigre une partie d'urine d'enfant impubère. Le scolex a dans les médicaments le même emploi que la santerne , qui, avons- nous dit (xxxiii, 29), sert à sonder l'or ; et , l'un et l'autre , le même que le vert-degris. On obtient aussi du scolex (l n) natif en raclant le minerai de cuivre, dont nous allons parler maintenant. 1 XXIX. Ce minerai, duquel on tire (112) le cuivre par le feu comme de la cadmie, se nomme Chalcitis. 11 diffère de la cadmie, en ce qu'on le taille à la superficie du sol , dans des pierres exposées à l'air, tandis que la cadmie se trouve dans des couches profondes. De plus, la chalcitis devient aussitôt friable, étant molle de sa nature, et ressemblant à un duvet condensé. Autre différence : la chalcitis est un mélange de trois substances, le cuivre, le misy et le sory; nous traiterons de chacun en lieu et place. Les veines de euivrequ'elle renferme sontoblongues. On estime la chalcitis à couleur de miel , à veines minces | Hammoniaco illita , vel collyrii modo in fistulas adacta : eadem cum resinæ terebinthioæ tertia parte subacta, lepras lolUt. 1 XXVIII. (xn.) Est et alterum genus ærogiois, qoam vocant scoleca : in Cyprio ære hoc , trito alumine et sale, aut nitro pari pondéré, cum aceto albo quam acerrimo. Non tu hoc nisiæstuosissimis diebns circa Canis ortum. Teritur autem , donec viride fiat, contrabatque se vermiculornm si)ecie, unde et nomen. Quod vitium ut emendetiir, duæ partes quæ fuere aceti, misceutur uriua pueri impubis. Idem autem in medicamentiset santema efficit, qua diximus aurum ferruminari, ususque utriusque, qui æruginis. Scolex fit et per se , derasus ab ærario lapide, de quo nunc dicemus. 1 XXIX. Chalcitin vocant lapidem, ex quo et ipso æs coqiiitur. Distat a cadmia, quod ilia super terram ex subdialibus pétris Cieditur, hæc cxobrutis. Item, quod chalcitis friat se statim, mollis natura, ut videalur lanngo

concrets. Est et aiia distinclio, quod chalcitis tria généra conlinet, æris, et misyos , et soryos , de quibus singulis dicemus suis locis. Habetaiitem æris venas oblongas. Probatur mellei coloris , 2 gracili venarum discursu, friabilis, neclapidosa. Putant et et sinueuses , friable , et n'offrant pas de gravier. On pense que la récente est meilleure, parce que î en 'vieillissant elle se transforme en sory. Elle a la propriété de réprimer les excroissances suc les plaies, d'arrêter le sang, et, en poudre, d'eiercer une action astringente sur les gencives, la luette et les amygdales. Dans un pessaire de laine, on l'emploie pour les affections de la matrice. Avec du sue de poireau, on l'incorpore dans les emplâtres destinés aux parties génitales. On la fait tremper pendant quarante jours dans du vinaigre que contient un vase de terre lulé avec du fumier ; elle prend une couleur safranée; alore, mêlée à un poids égal de cadmie, elle compose le remède appelé psorique. Que si on met une partie de cadmie sur deux de chalcitis, le remède devient plus actif, et bien plus actif encore si pour former le mélange (l 1 S) on se sert de vinaigre au lieu de vin. Pour tous ces usages la chalcitis calcinée est plus efficace. XXX. Le sory d'Égypte est le plus estimé, i l'emportant de beaucoup sur ceux de Chypre, d'Espagne et d'Afrique. Toutefois, pour les affections des yeux (1 14) quelques-uns préfèrent cdiii de Chypre. Mais , quelle que soit la provenance, le meilleur est celui qui a l'odeur la pins forte, et qui trituré devient gras , noir et spongiens. 11 est tellement mai supporté par l'estomac, qnei chez quelques-uns par la seule voie de l'odorat il excite le vomissement. Tel est le sory d'Égypte. Celui des autres provenances, concassé, devient luisant comme le misy ; il est plus graveleni Tenu dans la bouche, en collutoire, il est bonponr les douleurs de dents, pour les ulcères malins de la bouche, et pour les affections serpiginenses. On le brûle sur les charbons comme la chalcitis. XXXI. Le misy, au rapport de quelques-uns,! recentem ulilioremesse, qaoniam invelerala sory fiai Vis ejus ad excrescentia in hulceribus, sanguinem sistere, gÎDgivas , uvam , tonsillas farina compescere. Vulvæ quoque vitiis in veliere imponitur. Cum succo vero poni rerendonim additur emplastris. Maceraturaulem in fictilies aceto circumlilo fimo diebns il , et colorera croci trjbil Tune admixto cadmiæ pari pondéré , medicameiitmii eiScit , psoricoD dictum. Quodsi duæ partes clialcitidis Mà cadmiæ temperentur, acrius lioc idem fiel ; etiamnoa vehemenlius, si aceto, quam vinotemperelur. Testa vero efficacior fit ad eadem omnia. XXX. Sory Ægyptium maxime laudatur, mnltam ffl[e-l rato Cyprio, Hispaniensi , et Africo : quanquam ocaloniii curationi qoidam

utilius Cyprium puteot : sed ia quaconque natione optimum , cui maximum viras in olficta, trituqne pinguiter nigrescens, et spongiosnm. Stomact»; res contraria in tantum, ut quiüusdam olfactu modo vomitiones moveat. Et .Egyptium quidera laie : alterius aalioDis contritiim splendescit , ut misy , et est lapidosms. Prodest autem et denüum dolori,siconlineâtur,atqiiecolloali et oris hulceribus gravibos, quæque serpunt. UritarcarboDibus , ut chalcitis.

consume aussi les callosités des fistules et celles qui naissent (109) autour du fondement, soit seul, soit appliqué avec le sel ammoniac, soit introduit sous forme liquide dans les fistules. Pétri avec un tiers de térébenthine, il (110) fait disparaître les lèpres.

1 XXVIII. (XII.) Il est une autre espèce de vert-de-gris qu'on nomme scolex. On l'obtient en triturant, dans un mortier de cuivre de Chypre, de l'alun et du sel, ou un poids égal de nitre, avec du vinaigre blanc aussi fort que possible. Cette opération ne se fait que dans les jours les plus chauds, vers le lever du Chien. On triture le tout jusqu'à ce que le mélange devienne vert et prenne un aspect vermiculé, d'où le nom qu'il porte. Pour l'avoir meilleur et plus beau, on mêle à deux parties de vinaigre une partie d'urine d'enfant impubère. Le scolex a dans les médicaments le même emploi que la santerne, qui, avons-nous dit (XXXIII, 29), sert à souder l'or; et, l'un et l'autre, le même que le vert-de-gris. On obtient aussi du scolex (111) natif en raclant le minerai de cuivre, dont nous allons parler maintenant.

1 XXIX. Ce minerai, duquel on tire (112) le cuivre par le feu comme de la cadmie, se nomme Chalcitis. Il diffère de la cadmie, en ce qu'on le taille à la superficie du sol, dans des pierres exposées à l'air, tandis que la cadmie se trouve dans des couches profondes. De plus, la chalcitis devient aussitôt friable, étant molle de sa nature, et ressemblant à un duvet condensé. Autre différence : la chalcitis est un mélange de trois substances, le cuivre, le misy et le sory; nous traiterons de chacun en lieu et place. Les veines de cuivre qu'elle renferme sont oblongues. On estime la chalcitis à couleur de miel, à veines minces et sinueuses, friable, et n'offrant pas de gravier. On pense que la récente est meilleure, parce que 2 en vieillissant elle se transforme en sory. Elle a la propriété de réprimer les excroissances sur les plaies, d'arrêter le sang, et, en poudre, d'exercer une action astringente sur les gencives, la luette et les amygdales. Dans un pessaire de laine, on l'emploie pour les affections de la matrice. Avec du suc de poireau, on l'incorpore dans les emplâtres destinés aux parties génitales. On la fait tremper pendant quarante jours dans du vinaigre que contient un vase de terre luté avec du fumier; elle prend une couleur safranée; alors, mêlée à un poids égal de cadmie, elle compose le remède appelé psorique. Que si on met une partie de cadmie sur deux de chalcitis, le remède devient plus actif, et bien plus actif encore si pour former le mélange (113) on se sert de vinaigre au lieu de vin. Pour tous ces usages la chalcitis calcinée est plus efficace.

XXX. Le sory d'Égypte est le plus estimé, 1 l'emportant de beaucoup sur ceux de Chypre, d'Espagne et d'Afrique. Toutefois, pour les affections des yeux (114) quelques-uns préfèrent celui de Chypre. Mais, quelle que soit la provenance, le meilleur est celui qui a l'odeur la plus forte, et qui trituré devient gras, noir et spongieux. Il est tellement mal supporté par l'estomac, que 2 chez quelques-uns par la seule voie de l'odorat il excite le vomissement. Tel est le sory d'Égypte. Celui des autres provenances, concassé, devient luisant comme le misy; il est plus graveleux. Tenu dans la bouche, en collutoire, il est bon pour les douleurs de dents, pour les ulcères malins de la bouche, et pour les affections serpigineuses. On le brûle sur les charbons comme la chalcitis.

XXXI. Le misy, au rapport de quelques-uns, 1

Hammoniaco illita, vel collyrii modo in fistulas adacta : eadem cum resinæ terebinthinæ tertia parte subacta, lepras tollit.

1 XXVIII. (XII.) Est et alterum genus æruginis, quam vocant scoleca : in Cyprio ære hoc, trito alumine et sale, aut nitro pari pondere, cum aceto albo quam acerrimo. Non fit hoc nisi æstuosissimis diebus circa Canis ortum. Teritur autem, donec viride fiat, contrahatque se vermiculorum specie, unde et nomen. Quod vitium ut emendetur, duæ partes quæ fuere aceti, miscentur urina pueri impubis. Idem autem in medicamentis et santerna efficit, qua diximus aurum ferruminari, ususque utriusque, qui æruginis. Scolex fit et per se, derasus ab ærario lapide, de quo nunc dicemus.

1 XXIX. Chalcitin vocant lapidem, ex quo et ipso æs coquitur. Distat a cadmia, quod illa super terram ex subdialibus petris cæditur, hæc ex obrutis. Item, quod chalcitis friat se statim, mollis natura, ut videatur lanugo concreta. Est et alia distinctio, quod chalcitis tria genera continet, æris, et recentem utiliorem esse, quoniam inveterata sory fiat. Vis ejus ad excrescentia in hulceribus, sanguinem sistere, gingivas, uvam, tonsillas farina compescere. Vulvæ quoque vitiis in vellere imponitur. Cum succo vero porri verendorum additur emplastris. Maceratur autem in fictili ex aceto circumlito fimo diebus XL, et colorem croci trahit. Tunc admixto cadmiæ pari pondere, medicamentum efficit, psoricon dictum. Quod si duæ partes chalcitidis tertia cadmiæ temperentur, acrius hoc idem fiet : etiamnum vehementius, si aceto, quam vino temperetur. Tosta vero efficacior fit ad eadem omnia.

XXX. Sory Ægyptium maxime laudatur, multum supe- 1 rato Cyprio, Hispaniensi, et Africo : quanquam oculorum curationi quidam utilius Cyprium putent : sed in quacumque natione optimum, cui maximum virus in olfactu, trituque pinguiter nigrescens, et spongiosum. Stomacho 2 res contraria in tantum, ut quibusdam olfactu modo vomitiones moveat. Et Ægyptium quidem tale : alterius nationis contritum splendescit, ut misy, et est lapidosius. Pro-

LIVRE XXXIV. se£ait par la calcination de la pierre dans des fosses, étant une sorte de poudre jaune qui a besoin d'être mêlée à la cendre du bois de pin; mais, dans le fait, il se trouve tout formé sur la pierre susdite en masses compactes qu'il faut détaxer (115\ Le meilleur vientdes ateliers de l'ile de Chypre ; les marques en sont d'avoir la cassure brillante comme l'or, et trituré d'offrir une apparence graveleuse ou terreuse comme la chaldtis. Le misy est employé dans l'affinage de l'or. On l'injeete avec de l'huile rosat dans les oreilles qui suppurent; on l'applique dans de la ; laine sur les ulcères de la tête; il dissipe les granulations invétérées des paupières ; il est bon surtout pour les amygdales, les angines et les suppurations. Pour ces cas , prenez seize drachmes de misy, et faites cuire avec addition de miel dans une hémine de vinaigre, jusqu'à ce que le mélange devienne filant ; c'est la préparation la plus efficace dans les cas susdits. Touts les fois qu'il est nécessaire d'en atténuer la force, on y ajoute du miel. Des fomentations avec le misy et le vinaigre consument les callosités des fistules. Il entre dans les collyres; il arrête le sang , les ulcères serpîgineux , les ulcères putrides ; il consume les chairs bourgeonnantes. Il est particulièrement utile dans les affections des organes de la virilité ; il arrête la métrorrhagie. 1 XXXII. Les Grecs ont établi par le nom la parenté du enivre avec le noir de cordonnier : ils Domment en effet ce noir, chalcanthe. Il n'est point de substance qui soit aussi singulière. On lettre, en Espagne, de puits ou d'étangs pleins d'une eau chargée de cette dissolution ; cette eau, mêlée à une quantité égale d'eau douce , est mise sur le feu; puis on la transvase dans des bassins I XXXI. Misy aliqui tradiderunt Oeri exusto lapide in scrol>b(is,Sorie)asluteo miscente se iigoi pioei favilla. Révéra ulem e supradicto fit lapide, concretum natnra, discreUaqneTi : optimum in Cyprioram officiais : cujns nolae sait friati anreæ scintillæ, et quum teratur, arenosa nain, sire terrea, cbalcitidi similis. Hoc admiscent, qui uraiii purgant. Utilitas ejus infusi enm rosaceo auribus ipinileatis:etmiaaa impositi,capitis bulceribus. Exténuât ùœ scabritias oculorum inveteratas. Præcipue utile tonsiDls,coDlraqaeanginas, et suppurata. Ratio , ut sedecim drKtanæin hemina aceti coquantur addito melle, donec ioleseaL Sic ad supradicta utile est. Quoties opus sit tnullintimejas,meladspergitnr. Eroditet calluni fistularum, uaeelo forenlium : et coUyriis additnr. Sistit et sanguiiea,hiilceraquequæserpant,quaeve piitrescant. Âbsiimit (1 ncrescentes cames. Peculiariter virilitatis viliis utile : d femiiianim profluvium sistit. :

XXXIl Græci cognai ionem æiis nomine feceruut et üraneotosotorio. Appellantenimclialcanlham. Nec ullius »|iie mira natora est. Fit in Hispaniæ puteis stagnisve , id leas aqoæ babentibus. Decoquilurea.admixta dulci pari etiisira,et in piscinas ligneas funditur. linmobilibus su449 en bois ; au dessus de ces bassins sont des barres immobiles , d'où pendent des cordes qui y sont tenues plongées par des pierrçs ; le limon s'y attache, et, se formant en grains d'apparence vitreuse, il représente une espèce de grappe. Retiré, le chalcanthe sèche pendant trente jours. Il est 2 bleu, d'un luisant parfait, et on le prendrait pour du verre. Dissous , il forme le noir employé pour teindre le cuir. II se fait encore de plusieurs façons : on creuse, dans un sol qui en contient, des fosses aux parois desquelles suintent des gouttes que le froid de l'hiver concrète ; ce . chalcanthe s'appelle stalagmias; c'est le plus pur de tous. Quand il est d'un violet tirant sur le blanc (116), on le nomme lonchoton. Autre moyen : on creuse la roche en auges ; l'eau de pluie y amène le limon , qui se concrète. On l'obtient aussi comme le sel , en soumettant à l'action du soleil le plus ardent l'eau douce qu'on a amenée ; de là, suivant quelques-uns, deux espèces de chalcanthe : le fossile et l'artificiel. Ce dernier est plus pâle, et moins il est coloré, moins il vaut. En 3 médecine on estime surtout celui de Chypre. On le donne comme anthelmintique à la dose d'une drachme dans du miel. Il purge la tête, dissous et instillé dans les narines. Il fait vomir, pris avec du miel on de l'eau miellée. II guérit les granulations , les douleurs , les nuages des yeux et les ulcérations de la bouche. Il arrête l'épistaxis et le flux hémorroïdal. Avec la graine de jusquiame, il fait sortir les os fracturés. Appliqué sur le front avec un plumasseau , il suspend l'épiphora. Il est efficace dans les emplâtres pour 4 mondifierlesplaies(il7) et les chairs bourgeonnantes des ulcères. Le simple contact de sa décoction guérit la luette. Avec de la graine de lin, on le met par-dessus les emplâtres pour ôter les douleurs. per bas transiris dépendent restes lapillis extentæ , quibns adbærescens limus, vitreis acinis itnaginem quamdamuvæ reddit. Exemiam ita siccatur diebüs xxx. Color est cæ- 2 rulens, perqnani spectabili nitore, vilrumque essecreditur : diluendo fil alramentnm tingendis coriis. Fit et pluribus modis ; genere terræ eo in scrobes cavato : quariim e lateribus distillantes hiberno gela stirias, stalagmian vocant ; neqne est purins aliud. Sed ex eo, candidum colorera senliente viola, ioneboton appellant. Fit et in saxorum catiuis, pluvia aqiia corrivato limo gelante. Fit et salis modo , flagrantissimo sole admisses dulces aquas cogente. Ideo duplici quidam differentia, fossile aut

factitium appellant : hoc pallidins , et quantum colore, tantum bonitate deterius. Probant maxime Cyprium in medicinæ usu. Su- 3 mitur ad depellenda ventris animalia drachmæ pondéré cnm melle. Purgat et caput diliitun^ ac naribus instillatum: item stomaebum , cum melle aut aqua mulsa sumtum. Medeturet oculonim scabritiei, dolorive, et caligini, et oris bulceribus. Sistit et sanguiuem narium : item hæmorrhoidum. Extraliit ossa fracta cum semine liyoscyami. Suspendit epiplioras, penicillo fionti impositum. Efficaxet 4 in emplastrisad purganda vulnera,et excrescentia hulce

450 PLINE. Le chalcanlhe blanchâtre est préféré au chalcanthe violet dans un seul cas (118) : c'est quand il s'agit de l'insufflerdans les oreilles, pour remédier à la dureté de l'onie. Seul , en topique , il guérit les plaies, mais il laisse une coloration aux cicatrices. On a imaginé récemment d'en saupoudrer la gueule des ours et des lions qui paraissent dans l'arène : la vertu astringente de cette substance est telle, que ces animaux ne peuvent mordre. 1 XXXIII. (xni.) On trouve aussi dans les fourneaux à cuivre le pompholyx et la spode : ce qui les distingue , c'est que le pompholyx se prépare par le lavage, tandis que la spode ne se lave pas. Quelques-uns ont nommé pompholyx la partie blanche et la plus légère, disant que c'est la cendre du cuivre et delà cadmie ; que la spode est plus noire et plus pesante, qu'on la détache des parois des fourneaux , et qu'elle se trouve mêlée d'étincelles éteintes et parfois de char2 bons. Le pompholyx , arrosé de vinaigre , développe une odeur cuivreuse , et si on en met sur la langue , le goût e.st détestable. Il est bon pour toutes les compositions ophthalmiques, quelle que soit l'affection des yeux , et on s'en sert dans tous les cas où on emploie la spode ; la seule différence, c'est que la force de celle-ci est plus mitigée. Il entre aussi dans les emplâtres auxquels on demande une action légèrement réfrigérante et siccative. Pour tous ces usages, celui qui a été lavé avec du vin est préférable. 1 XXXIV. La spode de Chypre est la meilleure ; on l'obtient en faisant fondre la cadmie et la pierre à cuivre; cette substance est la partie la plus légère de toute la fonte (119); elle s'envole des fourneaux , et va s'attacher aux toits , où elle se distingue de la soie, car elle est blanche. Les rum. Tollit et uvas, vel si decocto langantiir. Cum Uni guoque semine superponitur emplastris ad dolores toJleudos : quodqae ex eo candicat, in uno usu præfertur violaceis, si gravilati aurinm per fistuias iuspiretur. Vulnera etiam per seillilum sanat, sed tinguit cicatrices : nuperque inventum, ursorum in arena et leonnm ora inspargere illo : lantaque est vis in adstringendo, ut non queant mordere. 1 XxklII. (xiii.] Etiamnum in ærariis re|)eri(intur , quæ vocant pompholygem et spodon. Diiîerentia, quod pompiiolyx lotura paratur, spodos illola est. Aliqui id quod sit candidum levissimumque , pompiiolygem dixere : et esse æris et cadmiæ faviilam. Spodon nigriorem ponderosioremque esse , derasatn parietibus (ornacum , mixtis scintillis , 2 aiiqnando et carbonibus. Hæc aceto accepto odorem æris piæstat, et si tangatur iingua, saporem borridum. Convenit oculorum medicamentis , quibuscumque vitiis

occurrens, et ad omnia, quæ spodos : boc solum distat, quod bujus elutior vis est. Addituret in eoiplastra, quibus lenis quæritur refi igeratio et siccatio. Utilior ad omnia quæ vino Iota est 1 XXXIV. Spodos Cypria optioia. Fit autem Uquescentibus cadmia , et ærario lapide. Levissimum boc est daturæ totius, evolatque e fomacibus, et teclis adliærescit, a parties moins blanches indiquent une combustion incomplète ; c'est ce que quelques-uns nomment pompholyx. Les parcelles rouges ont plus d'âcreté, et sont tellement corrosives que si, en les lavant, il en entre dans les yeux, la vue est perdue, il y a aussi une spode couleur de miel , ce qui indique que le cuivre y domine. Toute spode gagne à être lavée. On la nettoie d'a- î bord avec une plume; puis le lavage emporte le plus gros. On écrase entre les doigts les grains durs. La spode qu'on a lavée avec le vin est de la force convenaWe. L'espèce de vin produit ici quelque différence : lavée avec un vin dons, on la regarde comme moins propre à entrer dans les collyres ; mais elle est plus efficace pour les ulcères humides , pour les ulcérations humides de la bouche, et pour tous les médicaments qu'on prépare contre la gangrène. Il se fâ aussi dans les fourneaux pour l'argent une spode qu'on nomme lauriotis; mais celle qu'on dit la meilleure pour les yeux est la spode qui vient de i'or. C'est ici surtout qu'on peut admirer l'industrie humaine : pour ne pas aller foniller les mines, elle a, parmi les objets les pins communs, découvert à la spode un succédané d'égales vertus. XXXV. C'est l'antispode ; on nomme ainsi la i cendre soit du figuier, soit du figuier sauvage, soit des feuilles de myrte avec les pousses les pins tendres , soit de l'olivier sauvage , soit de l'olivier cultivé (I20), soit du cognassier, soit du lentisque. On en fait encore avec des mûres loin de maturité , c'est-à-dire blanches, séchées au soleil, ou avec des brins de buis, ou de pseudocy pérus (su, 70), ou de ronce , ou de térébenthinier, on d'cenanthe. On a trouvéla même vertu à la cendre de fuligine distans candore. Quod minus candidum n eo, mmaluræ fornacis argumentum est: hoc qnidam pompholygem vocant. Quod vero rubicundius ex iis invenitor, acrio. rem vini habet, exlmlceratque adeo, ut qunm lavatur, si oculos attingat, excæcet. Est et meliâ coloris spodos, in qua plurimum æris intelligitiir. Sed quodcumquegenosî lavando fit ulitiiis : purgatiir ante penna , dein ctassiore btura. Digilis scabritiem exterunt. Media vis ejus est, que vino lavatur. Est aüqua et in genere vini differentia. Leoi enim Iota collyriis oculorum minus apta putatur. Eadeu etücacior bulceribus quæ manant, velorisqoæinadenl,el onmibus medicamentis, quæ parantur contra ^græna:. Fit et in argenli fomacibus

spodos , quam vocant lanriotin. Vtilissima autem oculis affîrmatur, quæ fiat in aniariis ; nec in alla parte magis est vite ingénia mirari. Qnippe ne inquirenda esseut metalta, viiissimis rebus ntiiitales easdem excogitavit. XXXV. Antispodon vocant cinerem fici arboris, vel a- 1 prifici, vel myrli foliorum cum tenerrirais ramormn parlibus, vel oleastri, vel oleæ, vei cotonei maii, vellentbri. Item ex moris imroaturis, id est,candidis,iosoleareîao tis : vel e buxi coma , vel pseudocyperi, aut rabi, aut lerebintlii, vel oenantbes. Tauriui quoque glutinis, ant lis

Le chalcanthe blanchâtre est préféré au chalcanthe violet dans un seul cas (118) : c'est quand il s'agit de l'insuffler dans les oreilles, pour remédier à la dureté de l'ouïe. Seul, en topique, il guérit les plaies, mais il laisse une coloration aux cicatrices. On a imaginé récemment d'en saupoudrer la gueule des ours et des lions qui paraissent dans l'arène : la vertu astringente de cette substance est telle, que ces animaux ne peuvent mordre.

1 XXXIII. (XIII.) On trouve aussi dans les fourneaux à cuivre le pompholyx et la spode : ce qui les distingue, c'est que le pompholyx se prépare par le lavage, tandis que la spode ne se lave pas. Quelques-uns ont nommé pompholyx la partie blanche et la plus légère, disant que c'est la cendre du cuivre et de la cadmie ; que la spode est plus noire et plus pesante, qu'on la détache des parois des fourneaux, et qu'elle se trouve mêlée d'étincelles éteintes et parfois de char-
2 bons. Le pompholyx, arrosé de vinaigre, développe une odeur cuivreuse, et si on en met sur la langue, le goût est détestable. Il est bon pour toutes les compositions ophthalmiques, quelle que soit l'affection des yeux, et on s'en sert dans tous les cas où on emploie la spode; la seule différence, c'est que la force de celle-ci est plus mitigée. Il entre aussi dans les emplâtres auxquels on demande une action légèrement réfrigérante et siccative. Pour tous ces usages, celui qui a été lavé avec du vin est préférable.

1 XXXIV. La spode de Chypre est la meilleure ; on l'obtient en faisant fondre la cadmie et la pierre à cuivre; cette substance est la partie la plus légère de toute la fonte (119) ; elle s'envole des fourneaux, et va s'attacher aux toits, où elle se distingue de la suie, car elle est blanche. Les parties moins blanches indiquent une combustion incomplète ; c'est ce que quelques-uns nomment pompholyx. Les parcelles rouges ont plus d'âcreté, et sont tellement corrosives que si, en les lavant, il en entre dans les yeux, la vue est perdue. Il y a aussi une spode couleur de miel, ce qui indique que le cuivre y domine. Toute spode gagne à être lavée. On la nettoie d'a- 2
bord avec une plume; puis le lavage emporte le plus gros. On écrase entre les doigts les grains durs. La spode qu'on a lavée avec le vin est de la force convenable. L'espèce de vin produit ici quelque différence : lavée avec un vin doux, on la regarde comme moins propre à entrer dans les collyres ; mais elle est plus efficace pour les ulcères humides, pour les ulcérations humides de la bouche, et pour tous les médicaments qu'on prépare contre la gangrène. Il se fait aussi dans les fourneaux pour l'argent une spode qu'on nomme lauriotis; mais celle qu'on dit la meilleure pour les yeux est la spode qui vient de l'or. C'est ici surtout qu'on peut admirer l'industrie humaine : pour ne pas aller fouiller les mines, elle a, parmi les objets les plus communs, découvert à la spode un succédané d'égales vertus.

XXXV. C'est l'antispode; on nomme ainsi la 1
cendre soit du figuier, soit du figuier sauvage, soit des feuilles de myrte avec les pousses les plus tendres, soit de l'olivier sauvage, soit de l'olivier cultivé (120), soit du cognassier, soit du lentisque. On en fait encore avec des mûres loin de maturité, c'est-à-dire blanches, séchées au soleil, ou avec des brins de buis, ou de pseudocypérus (XXI, 70), ou de ronce, ou de térébenthinier, ou d'œnanthe. On a trouvé la même vertu à la cendre de

rum. Tollit et uvas, vel si decocto tangantur. Cum lini quoque semine superponitur emplastris ad dolores tollendos : quodque ex eo candicat, in uno usu præfertur violaceis, si gravitati aurium per fistulas inspiretur. Vulnera etiam per se illitum sanat, sed tinguit cicatrices : nuperque inventum, ursorum in arena et leonum ora inspargere illo : tantaque est vis in adstringendo, ut non queant mordere.

1 XXXIII. (XIII.) Etiamnum in ærariis reperiuntur, quæ vocant pompholygem et spodon. Differentia, quod pompholyx lotura paratur, spodos illota est. Aliqui id quod sit candidum levissimumque, pompholygem dixere : et esse æris et cadmiæ favillam. Spodon nigriorem ponderosioremque esse, derasam parietibus fornacum, mixtis scintillis,
2 aliquando et carbonibus. Hæc aceto accepto odorem æris præstat, et si tangatur lingua, saporem horridum. Convenit oculorum medicamentis, quibuscumque vitiis occurrens, et ad omnia, quæ spodos : hoc solum distat, quod hujus elutior vis est. Additur et in emplastra, quibus lenis quæritur refrigeratio et siccatio. Utilior ad omnia quæ vino fuligine distans candore. Quod minus candidum ex eo, immaturæ fornacis argumentum est: hoc quidam pompholygem vocant. Quod vero rubicundius ex iis invenitur, acriorem vim habet, exhulceratque adeo, ut quum lavatur, si oculos attingat, excæcet. Est et mellei coloris spodos, in qua plurimum æris intelligitur. Sed quodcumque genus 2
lavando fit utilius : purgatur ante penna, dein crassiore lotura. Digitis scabritiem exterunt. Media vis ejus est, quæ vino lavatur. Est aliqua et in genere vini differentia. Leni enim lota collyriis oculorum minus apta putatur. Eadem efficacior hulceribus quæ manant, vel oris quæ madent, et omnibus medicamentis, quæ parantur contra gangrænas. Fit et in argenti fornacibus spodos, quam vocant lauriotin. Utilissima autem oculis affirmatur, quæ fiat in auratiis : nec in alia parte magis est vitæ ingenia mirari. Quippe ne inquirenda essent metalla, vilissimis rebus utilitates easdem excogitavit.

XXXV. Antispodon vocant cinerem fici arboris, vel ca- 1
prifici, vel myrti foliorum cum tenerrimis ramorum par-

LIVRE XXXIV. 451 coliedetanreauoude linge. Toutes ces matières se mettent dans des pots de terre crue , qu'on laisse dans les fours jusqu'à ce que la terre soit cuite. 1 XXXVI. C'est encore dans les forges de cuivre qnesefaitlesmcgraa(12l). Lorsque le cuivre est déjà fondu et qu'il ne manque rien à la cuisson , on ajoute des charbons qu'on allume peu à peu {122); puis soudainement, sons l'action plus véhémente des soufflets, jaillit une espèce de pailles de cuivre. Le sol qui les reçoit doit être pavé. I XXXVII . On distingue facilement du smegma la substance qui provient des mêmes foires, et que les Grecs nomment diphryge, parce qu'elle est deux fois calcinée. La diphryge a une triple origine : on l'obtient, dit-on , d'une pierre pyrite qu'on fait brûler dans un fourneau jusqu'à ce que la calcination la convertisse en terre rouge. On la tire encore en Chypre du limon d'une certaine caverne d'abord séché , pois chauffé par degrés à un feu de sarments. En troisième lieu, elle se fait dans les fourneaux à cuivre, par un résidu qui tombe au fond. Ainsi les différentes substances se comportent différemment : le cuivre mêmecoule dans les bassins (123), les scories vont hors du fourneau, lafleur se sublime, la diphryge ! reste. D'après quelques-uns, il est dans le minerai soumis au feu (124) des morceaux réfractaires qui se soudent entre eux; le cuivre bouillonne autourde ce bloc, qui n'entre pas en fusion, à moins qu'on ne le transporte dans un autre fourneau : e'est comme un noeud dans le minerai ; ce qui enreste après la fusion se nomme diphryge. L'emploi de cette substance en médecine est le même que pour les précédentes; elle est siccative, elle consume les excroissances et déterge énergiquement On réprouve sur la langue : la bonne dilecramcinerem.siiniüterpollereinventiim est. Uruntnr amUeacmdo ilclili in foraacibus, donec figlina perco1 XXXVI. In aerarüs officinis et smegma fit, jam liqaato are Jtqne percocto , additis etiamoum carbonibus, paiiMnique accensis ; ac repente vehementiori flatu exspnitoiïrispalea quædam. Solum, qno excipiatur, esse stratin débet. 1 XXXVII. Facile ab ea discemitnr, quam in iisdem ofiausdiphrygemvocaDt Græci, ab eo qaod bistorreatur : (tjus origo triplex. Fieri enim traditur ex lapide pyrite otmatoiacaminis, donec excoqualur in rnbricam. Fit etia Cyproex luto cujusdam specus arefacto prius, mox leabtim circomdatis sarmenlis. Tertio fit modo in fornacàiiseris fæce sabsideute. Differentiæ siquidem , qaod isipsoui in catiuos définit, scoria extra fornaces , fios su'.pinBtalidipiiryges reœanet. Quidam tradnnt in fornacitsiS globos lapidis

qui coquatnr, ferruminari : circa hune as lerrere, ipsum vero non percoqai, nisi translatnm in iiç fornaces, et esse nodum quemdam materiæ. Idqnod code snpersit, diphryges vocari. Ratio ejus in medicina sailiswpra dictis : siccare, et excrescentia consumere, phryge la sèche immédiatement au simple contact, et laisse un goût de cuivre. XXXVIII. Nous n'omettrons pas une chose i singulière relative au cuivre : La famille Servilia, illustre dans les Fastes, nourrit avec de l'or et de l'argent un triens de cuivre qui dévore de l'un et de l'autre. Je n'en connais ni l'origine ni la nature , et je citerai là-dessus les paroles mêmes du vieux Messala : «La famille des Servilius possède un triens sacré, auquel ils font tous les ans un sacrifice avec beaucoup de soin et de magnificence. On prétend qu'on l'a vu tantôt croître, tantôt décroître, et que cela sert de pronostic pour la grandeur ou la décadence (1 2.5) de la famille. » XXXIX. (xiv.) Maintenant nous avons à par- 1 1er des mines de fer, pour l'homme l'instrument le meilleur et le pire. C'est avec le fer que nous labourons la terre , que nous plantons les arbres , que nous taillons les hautains (126), que nous dressons les vergers, que nous forçons tous les ans la vigne à se rajeunir en retranchant les branches décrépites; c'est avec le fer que nous bâtissons les maisons , que nous taillons les pierres, et tant d'autres services que nous en retirons. Mais c'est aussi le fer qu'on emploie pour la guerre, pour le meurtre et le brigandage, nonseulement de près , mais encore lancé de loin et volant dans les airs , mu , soit par les machines , soit par le bras , et souvent même empenné. C'est là, suivant moi, de tous les méfaits de l'esprit humain le plus criminel. Quoi ! pour que la mort par- 2 vînt plus rapidement à l'homme , nous lui avons donné des ailes, et nous avons fait voler le fer! Qu'ainsi le mal qu'il produit ne soit pas imputé à la nature; et quelques faits ont prouvé que le fer pouvaitne servir qu'àdes usages innocents. Dans et perpnrgare. Probatnr lingua, ut eam siccet tactu statim, saporemqae æris reddat. XXXVm. ünntn etiamaum æris miracnlum non omit- f femns. Servilia familia illnstris in Fastis, trientem ærenm pascit auro et argento, consumentem ulrumque. Origo alque natura ejus iucomperta est mil». Verba ipsa de ea re .Messalæ senis ponam : « Serviliorum familia habet trientem sacrum, cni snmma cum cura magnificentiaque sacra quotannis faciunt : quem ferunt alias crevisse, alias decrevisse videri , et ex eo ant honorera , aut deminutionem familiæ significari. » XXXIX. (XIV.) Proxime indicari debent metalla ferri, l optimo pessimoqiie vitæ instrumente. Siquidem hoc telliirem scindimns, arbores serimus, arbusta tondemus, ponimuspomaria, vitessqiialoredeciso

annis omnibus cogimus juvenescere. Hoc exstrnimus tecta, cædimus saxa, omnesque ad alios usus ferro utimnr. Sed eodem ad belia, cædes, latrocinia, non comminus solum, sed etiam missili volucrique, mine tormentis excusso, nune lacertis, nunc vero pennato : quam sceleralissimam humani ingenii fraudem arbitrer. Siquidem, ut oeyus mors perveniret ad bominem, 2 alitem iliam fecimus, pennasque ferro dedimus. Quam

colle de taureau ou de linge. Toutes ces matières se mettent dans des pots de terre crue, qu'on laisse dans les fours jusqu'à ce que la terre soit cuite.

1 XXXVI. C'est encore dans les forges de cuivre que se fait le smegma (121). Lorsque le cuivre est déjà fondu et qu'il ne manque rien à la cuisson, on ajoute des charbons qu'on allume peu à peu (122); puis soudainement, sous l'action plus véhémente des soufflets, jaillit une espèce de pailles de cuivre. Le sol qui les reçoit doit être pavé.

1 XXXVII. On distingue facilement du smegma la substance qui provient des mêmes forges, et que les Grecs nomment diphryge, parce qu'elle est deux fois calcinée. La diphryge a une triple origine : on l'obtient, dit-on, d'une pierre pyrite qu'on fait brûler dans un fourneau jusqu'à ce que la calcination la convertisse en terre rouge. On la tire encore en Chypre du limon d'une certaine caverne d'abord séché, puis chauffé par degrés à un feu de sarments. En troisième lieu, elle se fait dans les fourneaux à cuivre, par un résidu qui tombe au fond. Ainsi les différentes substances se comportent différemment : le cuivre même coule dans les bassins (123), les scories vont hors du fourneau, la fleur se sublime, la diphryge
2 reste. D'après quelques-uns, il est dans le minerai soumis au feu (124) des morceaux réfractaires qui se soudent entre eux ; le cuivre bouillonne autour de ce bloc, qui n'entre pas en fusion, à moins qu'on ne le transporte dans un autre fourneau : c'est comme un nœud dans le minerai ; ce qui en reste après la fusion se nomme diphryge. L'emploi de cette substance en médecine est le même que pour les précédentes ; elle est siccative, elle consume les excroissances et déterge énergiquement. On l'éprouve sur la langue : la bonne diphryge la sèche immédiatement au simple contact, et laisse un goût de cuivre.

XXXVIII. Nous n'omettrons pas une chose 1
singulière relative au cuivre : La famille Servilia, illustre dans les Fastes, nourrit avec de l'or et de l'argent un triens de cuivre qui dévore de l'un et de l'autre. Je n'en connais ni l'origine ni la nature, et je citerai là-dessus les paroles mêmes du vieux Messala : « La famille des Servilius possède un triens sacré, auquel ils font tous les ans un sacrifice avec beaucoup de soin et de magnificence. On prétend qu'on l'a vu tantôt croître, tantôt décroître, et que cela sert de pronostic pour la grandeur ou la décadence (125) de la famille. »

XXXIX. (XIV.) Maintenant nous avons à par- 1
ler des mines de fer, pour l'homme l'instrument le meilleur et le pire. C'est avec le fer que nous labourons la terre, que nous plantons les arbres, que nous taillons les hautains (126), que nous dressons les vergers, que nous forçons tous les ans la vigne à se rajeunir en retranchant les branches décrépites ; c'est avec le fer que nous bâtissons les maisons, que nous taillons les pierres, et tant d'autres services que nous en retirons. Mais c'est aussi le fer qu'on emploie pour la guerre, pour le meurtre et le brigandage, non-seulement de près, mais encore lancé de loin et volant dans les airs, mu, soit par les machines, soit par le bras, et souvent même empenné. C'est là, suivant moi, de tous les méfaits de l'esprit humain le plus criminel. Quoi ! pour que la mort par- 2
vînt plus rapidement à l'homme, nous lui avons donné des ailes, et nous avons fait voler le fer ! Qu'ainsi le mal qu'il produit ne soit pas imputé à la nature ; et quelques faits ont prouvé que le fer pouvait ne servir qu'à des usages innocents. Dans

teorum cinerem, similiter pollere inventum est. Uruntur omnia ea crudo fictili in fornacibus, donec figlina percoquantur.

1 XXXVI. In ærariis officinis et smegma fit, jam liquato

et perpurgare. Probatur lingua, ut eam siccet tactu statim, saporemque æris reddat.

XXXVIII. Unum etiamnum æris miraculum non omit- 1
temus. Servilia familia illustris in Fastis, trientem æreum

cujus origo triplex. Fieri enim traditur ex lapide pyrite cremato in caminis, donec excoquatur in rubricam. Fit et in Cypro ex luto cujusdam specus arefacto prius, mox paulatim circumdatis sarmentis. Tertio fit modo in fornacibus æris fæce subsidente. Differentiæ siquidem, quod æs ipsum in catinos defluit, scoria extra fornaces, flos supernatat, diphryges remanet. Quidam tradunt in fornacibus globos lapidis qui coquatur, ferruminari : circa hunc æs fervere, ipsum vero non percoqui, nisi translatum in alias fornaces, et esse nodum quemdam materiæ. Id quod ex cocto supersit, diphryges vocari. Ratio ejus in medicina similis supra dictis : siccare, et excrescentia consumere, significari. »

XXXIX. (XIV.) Proxime indicari debent metalla ferri, optimo pessimoque vitæ instrumento. Siquidem hoc tellurem scindimus, arbores serimus, arbusta tondemus, ponimus pomaria, vites squalore deciso annis omnibus cogimus juvenescere. Hoc exstruimus tecta, cædimus saxa, omnesque ad alios usus ferro utimur. Sed eodem ad bella, cædes, latrocinia, non comminus solum, sed etiam missili volucrique, nunc tormentis excusso, nunc lacertis, nunc vero pennato : quam sceleratissimam humani ingenii fraudem arbitror. Siquidem, ut ocyus mors perveniret ad hominem, alitem illam fecimus, pennasque ferro dedimus. Quam-

le traité que Porsenna accorda au peuple romain après l'expulsion des rois, nous trouvons la clause expresse que les Romains n'emploieront (127) le fer que pour la culture des champs. De très-anciens auteurs (128) disent que les stylets de fer pour l'écriture étaient regardés comme dangereux. Nous avons du grand Pompée, dans son troisième consulat, un édit qui , à propos du tumulte causé par la mort de Clodius, défend qu'il y ait aucune arme dans Rome. 1 XL. Cependant , grâce à l'industrie humaine, des usages plus doux n'ont pas manqué au fer. L'artiste Aristonidas, voulant exprimersur Athamas le repentir succédant à la fureur après qu'il a précipité son fils Léarque , mêla le cuivre et le fer, afin que la rougeur de la confusion fût rendue par la rouille qui se distinguait à travers l'éclat du cuivre : cette statue existe aujourd'hui encore à Thèbes (129). On a dans la même ville un Hercule de fer, œuvre d'Alcon , conduit à employer ce métal par la patience du dieu dans les travaux. Nous voyons aussi à Rome des coupes de fer consacrées dans le temple de Mars Vengeur. Autant la nature s'est montrée bonne en limitant la puissance du fer, qu'elle punit par la rouille , autant elle s'est montrée prévoyante en ne mettant (130) entre les mains de l'homme que ce qu'il y a de plus funeste à l'humanité. I XLf. Les mines de fer se trouvent presque partout; l'île même d'Ilva (Elbe), sur la côte d'Italie, en produit. Les terres ferrugineuses se reconnaissent (l 3 1) sans difficulté à leur couleur. Le minerai (l 32) setraite de lamême manière que celui de cuivre : seulement , en Cappadoce, on se demande s'il est un présent de l'eau ou de la terre ; car ce n'est qu'arrosé avec l'eau d'un certain fleuve, que le minerai donne du fer dans les fourneaux. Les variétés de fer sont nombreuses. La! première cause en est dans les différences du sol ou du climat. Certaines terres ne donnent qu'un fer mou, et approchant du plomb (1 33) ; d'antres, un fer cassant et cuivreux , détestable pour les roues et les clous, auxquels le fer mou convient; un autre n'est bon qu'en petits morceaux : on l'emploie pour les clous des bottines ; un autre est très-sujet à la rouille. Tous ces fers s'appellent strictures (gueuses) , terme dont on ne se sert pas pour les autres métaux , et qui vient de stringm aciem (tirer V acier, fer forgé.) Les fourneaux s aussi établissent une grande différence (134): on y obtient un certain noyau de fer semnl à fabriquer l'acier dur, ou, d'une autre façon, les enclumes compactes et les têtes de marteau. Mais la différence la plus grande provient de l'eau dans laquelle on plonge le fer incandescent: cette eau , dont la bonté varie suivant les

lieux , a rendu fameuses pour la fabrication du fer certaines localités , telles que Bilbilis (1 35) et Turiasson en Espagne,etCômeenItatie,bienqueces endroits n'aient pas de mines de fer. Mais de tous les fers la palme est à celui de la Sérique, qui nous ren-.i voie avec ses étoffes et ses pelleteries. Le second rang appartient à celui des Parthes. Ce sont les seuls fers où il n'entre que de l'acier; tons les autres sont mélangés d'un fer plus mon. Dans l'empire romain, en certains endroits, le filon donne du fer de cette qualité, comme en Norique ; c'est le procédé de fabrication en d'antres, comme à Sulmone ; c'est la qualité de l'eaudansles lieux que noos avons cités plus haut (1 36). Il est aussi à observer que pour aiguiser il vaut mieux arroser la pierre avec de l'huile qu'avec de l'eau; obrem culpa ejiis,non naluræ fiat accepta. Aliqiiol experinienlis probatura est, posse innocensesse ferrum. In fœdere, quod expulsis regibus populo romano dédit Porsenna , noDiinatim comprelieusutn invenimus, ne ferro nisi in agricullura uteretur. Et stylo scribere intutum, vetnstissimi auctores prodiderunt. Magni Potnpeü in tertio consulaln exstat edictum, intumulta necis Clodianæ, prohibentis nllumtelum esse in Urbe. 1 XL. Et tamen vUa ipsa non defuit bonorem tniliorem habere ferro quoque. Aristonidas artifex qnnm expriniere vellet Athamantis furorena Learcho filio præcipitato residentem pœnilentia, æs, ferrumqne miscuit, ut rubigine ejus per nitorem æris relucente , exprimeretur verecnndiee rubor. Hoc signnm exstat Thebis hodierno die. Est in eadem urbe et ferreus Hercules, quem fecit Alcon, laboruin dei patientia inductus. Videmus et Romæ scyphos e ferro dicatos in templo Martis Ultoris. ObstUit eadem naturæ benignitas , exigentis a ferro ipso pœnas rubigine, eademque providentia niliil in rebus mortalibus facientis, quant quod esset iiifestissimum mortalitati. 1 XLI. Ferri metalla ubique propemodum reperiuntur, quippe insula etiam Itaiiæ Ilva gignente : minimaque difficultate agnoscuntur, colore ipso terræ manifesto. Kalio eadem excoquendis venis. In Cappadocia tantum qnæslio est, aquæ an terræ fiat acceptum, quoniam perfosacerlo fluvio terra , neque aliter ferrum e fornacibus rediliL Ditferentia ferri numerosa. Prima in generelerræ cæliTe.Aliï i molle tantum , plumfooque vicinum snbministrant : alix fragile et ærosum , rotarumque usibus et davis masiuie fugiendum, cui prior ratio convenu. Aliud brevitaie sois placet, clavisque caligariis ; aliud rubiginemcelerias sentit. Stricturæ vocantur hæ omnes, quod non in aliis metallis, a stringenda acie vocabulo imposito. Et fornacnmj magna differentia est ; nucleusque quidam ferri excoquitnr in bis ad indurandam

aciem , atioque modo ad densandas incudes, malleorumve ro.stra.Summaaulem differentia ia aqua est, cui subinde candens immergitur. Hacc alibi alque alibi utiliornobilitavitlocagloria ferri , sicut Bilbilim in Hispaniâ et Turiassonem.Comum in Italia, qnum terraria metalla in bis locis non sint. Ex omnibus aiilem ;eneribus palma Serico ferro est. Seres hoc cum veshbus sais { peliibusque millunt Secunda Partbico ; neque alla généra ferri ex mera acie temperantur : cæterisenim admisceliir moilior complexus. In nostro orbe aliubi vena boniUlem banc præstal, ut in Xoricis : aliubi factura, ut Snlmooe : aqua, ubidiximus. Quippe quiim in exacnendo oleana:

le traité que Porsenna accorda au peuple romain après l'expulsion des rois, nous trouvons la clause expresse que les Romains n'emploieront (127) le fer que pour la culture des champs. De très-anciens auteurs (128) disent que les stylets de fer pour l'écriture étaient regardés comme dangereux. Nous avons du grand Pompée, dans son troisième consulat, un édit qui, à propos du tumulte causé par la mort de Clodius, défend qu'il y ait aucune arme dans Rome.

1 XL. Cependant, grâce à l'industrie humaine, des usages plus doux n'ont pas manqué au fer. L'artiste Aristonidas, voulant exprimer sur Athamas le repentir succédant à la fureur après qu'il a précipité son fils Léarque, mêla le cuivre et le fer, afin que la rougeur de la confusion fût rendue par la rouille qui se distinguait à travers l'éclat du cuivre : cette statue existe aujourd'hui encore à Thèbes (129). On a dans la même ville un Hercule de fer, œuvre d'Alcon, conduit à employer ce métal par la patience du dieu dans les travaux. Nous voyons aussi à Rome des coupes de fer consacrées dans le temple de Mars Vengeur. Autant la nature s'est montrée bonne en limitant la puissance du fer, qu'elle punit par la rouille, autant elle s'est montrée prévoyante en ne mettant (130) entre les mains de l'homme que ce qu'il y a de plus funeste à l'humanité.

1 XLI. Les mines de fer se trouvent presque partout; l'île même d'Ilva (Elbe), sur la côte d'Italie, en produit. Les terres ferrugineuses se reconnaissent (131) sans difficulté à leur couleur. Le minerai (132) se traite de la même manière que celui de cuivre; seulement, en Cappadoce, on se demande s'il est un présent de l'eau ou de la terre; car ce n'est qu'arrosé avec l'eau d'un certain fleuve, que le minerai donne du fer dans les fourneaux. Les variétés de fer sont nombreuses. La 2 première cause en est dans les différences du sol ou du climat. Certaines terres ne donnent qu'un fer mou, et approchant du plomb (133); d'autres, un fer cassant et cuivreux, détestable pour les roues et les clous, auxquels le fer mou convient; un autre n'est bon qu'en petits morceaux : on l'emploie pour les clous des bottines; un autre est très-sujet à la rouille. Tous ces fers s'appellent strictures (*gueuses*), terme dont on ne se sert pas pour les autres métaux, et qui vient de *stringere aciem* (*tirer l'acier, fer forgé.*) Les fourneaux 3 aussi établissent une grande différence (134): on y obtient un certain noyau de fer servant à fabriquer l'acier dur, ou, d'une autre façon, les enclumes compactes et les têtes de marteau. Mais la différence la plus grande provient de l'eau dans laquelle on plonge le fer incandescent: cette eau, dont la bonté varie suivant les lieux, a rendu fameuses pour la fabrication du fer certaines localités, telles que Bilbilis (135) et Turiasson en Espagne, et Côme en Italie, bien que ces endroits n'aient pas de mines de fer. Mais de tous les fers la palme est à celui de la Sérique, qui nous l'en- 4 voie avec ses étoffes et ses pelleteries. Le second rang appartient à celui des Parthes. Ce sont les seuls fers où il n'entre que de l'acier; tous les autres sont mélangés d'un fer plus mou. Dans l'empire romain, en certains endroits, le filon donne du fer de cette qualité, comme en Norique; c'est le procédé de fabrication en d'autres, comme à Sulmone; c'est la qualité de l'eau dans les lieux que nous avons cités plus haut (136). Il est aussi à observer que pour aiguiser il vaut mieux arroser la pierre avec de l'huile qu'avec de l'eau:

obrem culpa ejus, non naturæ fiat accepta. Aliquot experimentis probatum est, posse innocens esse ferrum. In fœdere, quod expulsis regibus populo romano dedit Porsenna, nominatim comprehensum invenimus, ne ferro nisi in agricultura uteretur. Et stylo scribere intutum, vetustissimi auctores prodiderunt. Magni Pompeii in tertio consulatu exstat edictum, in tumultu necis Clodianæ, prohibentis ullum telum esse in Urbe.

1 XL. Et tamen vita ipsa non defuit honorem miliorem habere ferro quoque. Aristonidas artifex quum exprimere vellet Athamantis furorem Learcho filio præcipitato residentem pœnitentia, æs, ferrumque miscuit, ut rubigine ejus per nitorem æris relucente, exprimeretur verecundiæ rubor. Hoc signum exstat Thebis hodierno die. Est in eadem urbe et ferreus Hercules, quem fecit Alcon, laborum dei patientia inductus. Videmus et Romæ scyphos e ferro dicatos in templo Martis Ultoris. Obstitit eadem naturæ benignitas, exigentis a ferro ipso pœnas rubigine, eademque providentia nihil in rebus mortalibus facientis, quam

eadem excoquendis venis. In Cappadocia tantum quæstio est, aquæ an terræ fiat acceptum, quoniam perfusa certo fluvio terra, neque aliter ferrum e fornacibus reddit. Differentia ferri numerosa. Prima in genere terræ cælive. Aliæ 2 molle tantum, plumboque vicinum subministrant : aliæ fragile et ærosum, rotarumque usibus et clavis maxime fugiendum, cui prior ratio convenit. Aliud brevitate sola placet, clavisque caligariis : aliud rubiginem celerius sentit. Stricturæ vocantur hæ omnes, quod non in aliis metallis, a stringenda acie vocabulo imposito. Et fornacum 3 magna differentia est : nucleusque quidam ferri excoquitur in his ad indurandam aciem, alioque modo ad densandas incudes, malleorumve rostra. Summa autem differentia in aqua est, cui subinde candens immergitur. Hæc alibi atque alibi utilior nobilitavit loca gloria ferri, sicut Bilbilim in Hispania et Turiassonem, Comum in Italia, quum ferraria metalla in his locis non sint. Ex omnibus autem generibus palma Serico ferro est. Seres hoc cum vestibus suis 4 pellibusque mittunt. Secunda Parthico : neque alia genera

 l’haiie rend le tranchant plus fin. Chose singulière ! dans la calcination du minerai , le fer devient liquide comme de l’eau , et , par le refroidissement, il devient spongieux. On est dans l’habitude d’éteindre dans l’huile les menus fragments de fer, de peur que l’eau ne les rende durs et cassants. Le sang humain se venge du fer, qui, lorsqu’il en a été mouillé, est plus promptement (i 37) attaqué parla rouille. 1 XLIL Xous parlerons en son lieu (xxxvi, 2â) de la pierre d’aimant , et de ta sy mpathie qu’elle a pour le fer. Seul , ce métal emprunte à la pierre d’aimant des forces qu’il garde pendant longtemps, devenant capable de saisir un autre morceau de fer ; et l’on peut voir retenus de la sorte toute une série d’anneaux . Le vulgaire ignorant appelle fer vif ce fer aimanté. Les blessures en sont plus dangereuses. La pierre d’aimant se trouve aussi dans la Cantabrie : non ce véritable aimant qui est en roches continues, mais un aimant en fragments disséminés qu’on nomme bullations. Je ne sais si cette espèce est aussi propre à la fusion du verre (xxxvi, 66] ; personne n’en a encore fait l’expérience ; toujours est-il qu’elle communique au fer la même force. L’arcûteete Dinocharès (138) avait entrepris défaire la voûte du temple d’Arsinoé, à Alexandrie, en pierre d’aimant, afin que la statue en fer de cette princesse parût y être suspendue en l’air. La mort de l’architecte et du roi Ptolémée (1 39) , qui avait ordonné le monument en l’honneur de sa sœur (vi , 32) , empêcha ce projet d’être exécuté. 1 ILIII. De tous les métaux c’est le fer qui est en plus grande abondance. Sur la côte de la Cantabrie que baigne l’Océan, il est une montagne très-élevée qui, chose incroyable, est tout enraies aquariæque différant, eloleo delicatior fiat acies ; Binimque, quum excoquatur vena, aquæ modo liquari férnia, postea in spongias frangi. Tenuiora ferramenta oleorestingui mos est, ne aqua in fragilkatem durentur. ifero sanguis liumanus se ulciscitur. Contactum uamqweo, celerius nibigiaem trahit. I XLII. De magnele lapide suo loco dicemus, concord jaque quamcum ferro habet. Sola hæc mateiia vires ab eo bpide accipit, retinelque longo tempore, aliud appreliendensferrum, ni annlornm catena spectetur interdum : quod imperitam viilgus appellat ferrum vivum, vulneraquetaliasperiora fiunt. Lapis hic et in Cantabria nascitur, DOS ille magna verns cante continua, sed sparsa buliaUoie, ita appellant : nescio an vitro fundendo période utilis : neniinn) enim expertus est quisquam : ferrum «tiqne inficit eadem vi. Magnele lapide Dinocharès archi!tttus.tlexandriæ Arsinoes templum concamerare iiichoaTeraljUtiii

eosimnlacrnm ejuse ferro pendere inaere vilierettir. Inlercessit mors et ipsius, et Ptolemæi regis, qui ilsotori suæ'jusserat fieri. XLIII. Metallorum omnium vena ferri largissima at. Caolabriæ maritimæ parte, quam Oceanus alluit, mous 4.S3 tière de fer; nous en avons parlé en décrivant l'Océan (iv, 34). (xv.) Le fer soumis à l'action du feu se gâte, si on ne le forge au marteau. Rouge , il n'est pas apte à être forgé ; il faut qu'il commence à passer au blanc. Enduit de vinaigre ou d'alun , il devient semblable au cuivre. On le 2 protège contre la rouille avec la céruse, le gypse et la poix liquide, préparation que les Grecs nomment antipathie. Quelques-uns prétendent qu'il y a en cela quelque cérémonie religieuse , et que dans la ville nommée Zeugma (y, 21) , sur l'Enphrate, est une chaîne de fer qu'Alexandre avait employée là à la constrnctioa d'un pont (1 4 o), et dont les anneaux renouvelés sont attaqués par la rouille, tandis que les anneaux primitife en sont exempts. XLIV. Ce n'est pas seulement par son Iran- 1 chant que le fer fournit des remèdes; en traçant un cercle avec (14 1) le fer autour des adultes et des enfants, ou en faisant tourner trois fois autour d'eux un instrument pointu-, on les protège contre les maléfices. En clouant au seuil des clous arrachés d'un tombeau, on écarte les visions nocturnes. En piquant légèrement avec un fer qui a blessé un homme, on guérit les douleurs subites de côté ou de poitrine qui sont pongitives. Quelques affections sont guéries parla cautérisation avec le fer rouge, en particulier la morsure du chien enragé; et même quand la maladie est établie , quand l'hydrophobie existe, on guérit immédiatement le mal en brûlant la plaie.On échauffe aussi la boisson (i42) en y éteignant un fer chauffé à blanc , et cette boisson se prend dans beaucoup d'affections , notamment dans la dyssenterie. ; XLV. La rouille elle-même est comptée par- i mi les remèdes ; et c'est ainsi , dit-on , qu'Aprærupte altus, incredibile dictu, totus ex ea materie est, nt io ambitu Oceani diximiis. (xv.) Ferrum accensum igni, nisi duretur ictibus, corrumpitur. Rubens non est habile tundendo, neque antequam albescere incipiat. Aceto aut alumine Hlitum fit æri simile. A rnbigine vindicaturce- 2 riissa, et gypso, et liquida pice. Hæc est temperatura a Græcis antipatbia dicta. Ferunt quidam et religione qnadam id fieri. Etexstare ferream catenam apud Euphratem amnem, in urbe quæ Zeugma appellatur, qua Alexander Magnus ibijunxerit pontem, cujus anulos, qui retecti sint, rubigine irrfestari , carenlibus ea prioribus. XLIV. Medicina e ferro est et alla, quam secandi. îfam- 1 que circumscribi circula, lerve drcumlato mncrone , et adultis et infanfibus prodest contra noxia

médicamenta : et præfixisse in limine e sepulcro evulsos davos adversus noctiirnas lymphationes. Fungique leviter mucrone , qno percussus bomo sit, contra dolores laterum pectorumque subitos, qui pimetioncm afférant. Quædam ustione sanantur : privatim vero canis rabidi morsus. Quippe etiam prævalente morbo , expavescentesque potum , osla plaga illico liberanlur. Calefit etiam ferro candente polus, in muilis viliis, privatim vero dysenlericis.

l'huile rend le tranchant plus fin. Chose singulière ! dans la calcination du minerai, le fer devient liquide comme de l'eau, et, par le refroidissement, il devient spongieux. On est dans l'habitude d'éteindre dans l'huile les menus fragments de fer, de peur que l'eau ne les rende durs et cassants. Le sang humain se venge du fer, qui, lorsqu'il en a été mouillé, est plus promptement (137) attaqué par la rouille.

1 XLII. Nous parlerons en son lieu (XXXVI, 25) de la pierre d'aimant, et de la sympathie qu'elle a pour le fer. Seul, ce métal emprunte à la pierre d'aimant des forces qu'il garde pendant longtemps, devenant capable de saisir un autre morceau de fer; et l'on peut voir retenus de la sorte toute une série d'anneaux. Le vulgaire ignorant appelle fer vif ce fer aimanté. Les blessures en sont plus dangereuses. La pierre d'aimant se trouve aussi dans la Cantabrie : non ce véritable aimant qui est en roches continues, mais un aimant en fragments disséminés qu'on nomme bullations. Je ne sais si cette espèce est aussi propre à la fusion du verre (XXXVI, 66); personne n'en a encore fait l'expérience; toujours est-il qu'elle communique au fer la même force. L'architecte Dinocharès (138) avait entrepris de faire la voûte du temple d'Arsinoé, à Alexandrie, en pierre d'aimant, afin que la statue en fer de cette princesse parût y être suspendue en l'air. La mort de l'architecte et du roi Ptolémée (139), qui avait ordonné le monument en l'honneur de sa sœur (VI, 32), empêcha ce projet d'être exécuté.

1 XLIII. De tous les métaux c'est le fer qui est en plus grande abondance. Sur la côte de la Cantabrie que baigne l'Océan, il est une montagne très-élevée qui, chose incroyable, est tout entière de fer; nous en avons parlé en décrivant l'Océan (IV, 34). (XV.) Le fer soumis à l'action du feu se gâte, si on ne le forge au marteau. Rouge, il n'est pas apte à être forgé; il faut qu'il commence à passer au blanc. Enduit de vinaigre ou d'alun, il devient semblable au cuivre. On le 2 protège contre la rouille avec la céruse, le gypse et la poix liquide, préparation que les Grecs nomment antipathie. Quelques-uns prétendent qu'il y a en cela quelque cérémonie religieuse, et que dans la ville nommée Zeugma (V, 21), sur l'Euphrate, est une chaîne de fer qu'Alexandre avait employée là à la construction d'un pont (140), et dont les anneaux renouvelés sont attaqués par la rouille, tandis que les anneaux primitifs en sont exempts.

XLIV. Ce n'est pas seulement par son tran- 1 chant que le fer fournit des remèdes; en traçant un cercle avec (141) le fer autour des adultes et des enfants, ou en faisant tourner trois fois autour d'eux un instrument pointu, on les protège contre les maléfices. En clouant au seuil des clous arrachés d'un tombeau, on écarte les visions nocturnes. En piquant légèrement avec un fer qui a blessé un homme, on guérit les douleurs subites de côté ou de poitrine qui sont pongitives. Quelques affections sont guéries par la cautérisation avec le fer rouge, en particulier la morsure du chien enragé; et même quand la maladie est établie, quand l'hydrophobie existe, on guérit immédiatement le mal en brûlant la plaie. On échauffe aussi la boisson (142) en y éteignant un fer chauffé à blanc, et cette boisson se prend dans beaucoup d'affections, notamment dans la dyssenterie.

XLV. La rouille elle-même est comptée par- 1 mi les remèdes; et c'est ainsi, dit-on, qu'A-

cotes aquariæque differant, et oleo delicatior fiat acies : mirumque, quum excoquatur vena, aquæ modo liquari ferrum, postea in spongias frangi. Tenuiora ferramenta oleo restingui mos est, ne aqua in fragilitatem durentur. A ferro sanguis humanus se ulciscitur. Contactum namque eo, celerius rubiginem trahit.

1 XLII. De magnete lapide suo loco dicemus, concordiaque quam cum ferro habet. Sola hæc materia vires ab eo lapide accipit, retinetque longo tempore, aliud apprehendens ferrum, ut anulorum catena spectetur interdum : quod imperitum vulgus appellat ferrum vivum, vulneraque tali asperiora fiunt. Lapis hic et in Cantabria nascitur, non ille magnes verus caute continua, sed sparsa bullatione, ita appellant : nescio an vitro fundendo perinde utilis : nondum enim expertus est quisquam : ferrum utique inficit eadem vi. Magnete lapide Dinochares architectus Alexandriæ Arsinoes templum concamerare inchoa-

prærupte altus, incredibile dictu, totus ex ea materie est, ut in ambitu Oceani diximus. (XV.) Ferrum accensum igni, nisi duretur ictibus, corrumpitur. Rubens non est habile tundendo, neque antequam albescere incipiat. Aceto aut alumine illitum fit æri simile. A rubigine vindicatur ce- 2 russa, et gypso, et liquida pice. Hæc est temperatura a Græcis antipathia dicta. Ferunt quidam et religione quadam id fieri. Et exstare ferream catenam apud Euphratem amnem, in urbe quæ Zeugma appellatur, qua Alexander Magnus ibi junxerit pontem, cujus anulos, qui refecti sint, rubigine infestari, carentibus ea prioribus.

XLIV. Medicina e ferro est et alia, quam secandi. Nam- 1 que circumscribi circulo, terve circumlato mucrone, et adultis et infantibus prodest contra noxia medicamenta : et præfixisse in limine e sepulcro evulsos clavos adversus nocturnas lymphationes. Pungique leviter mucrone, quo

 chille (XXV, 1 9) guérit Télèphe , employant soit ’ une lance d’airain, soit une arme de fer ; du moins on le représente détachant la rouille avec son glaive. D’ordinaire on obtient la rouille du fer en raclant de vieux clous avec un fer mouillé. Elle est coagulante, siccative, astringente ; en topique , elle guérit les alopécies. On s’en sert avec la cire et l’huile de myrte, pour les granulations des paupières et les pustules de tout le corps; avec le vinaigre, pour le feu sacré ; dans des linges , pour la gale et les paronychies et les excroissances des doigts (143). En pessaire, sui>de la laine, elle arrête les pertes. Délayée dans du vin et pétrie avec de la myrrhe, on l’applique sur les plaies récentes; avec du vinaigre , sur les condylomes. En topique, elle soulage les goutteux. I XLVI. On emploie aussi l’écaille de fer qu’on tire de l’acier ou des lances tranchantes ; elle est très-semblable pour l’effet à la rouille, mais plus active : aussi l’administre-t-on contre les fluxions des yeux. Elle arrête le sang, lesangque le fer surtout fait couler; elle guérit les pertes ; on en fait un topique pour les, maladies de la rate (144). Elle réprime les hémorroïdes et les ulcères serpigineux ; elle est bonne pour les paupières , qu’on en saupoudre légèrement. Ce qui la recommande le plus, c’est l’emploi qu’on en fait dans l’emplâtre humide , pour mondifier les plaies et les fistules, pour consumer toute callosité(i45), pour réparer les chairs sur les os dénudés. En voici la composition : six oboles de poix, deux (f 46) drachmes de terre cimoliée, deux drachmes de cuivre en poudre, deux drachmes d’écaille de fer, six drachmes de cire , un setier d’huile; on y ajoute du cérat , quand on veut mondifier ou remplif les plaies. XLVII. (xvi.) Passons à l’histoire du plomb; i Il y en a de deux sortes, le noir et le blanc. Le blanc est très-précieux ; les Grecs l’ont appelé cassitéros , et ils ont répandu la fable qu’on le tirait des îles de l’océan Atlantique, et qu’on l’apportait dans des barques d’osier revêtues de cuir (vu, 57). On sait présentement que la Lusitanie et la Gallieie le produisent. C’est nn sable à fleur de terre , de couleur noire , qu’on ne reconnaît qu’au poids. Il est entremêlé de petits graviers, surtout dans les torrents desséchés. Les 2 mineurs laventce sable, et calcinent ledépôt (147) dans des fourneaux. On trouve aussi de ce plomb dans les minerais d’ornommés alutia (148). L’eau qu’on fait passer détache des graviers noirs, varié de blanc quelque peu, et aussi pesants que l’or. Aussi restent-ils avec ce métal dans les corbeilles . dans lesquelles (l 4 9) on recueille l’or ;puis l’action des fourneaux les sépare de l’or, iis se fondent,

et deviennent le plomb blanc. On ne fait pas de plomb noir en Gallieie , bien que la Cantabrie toute voisine en ait en abondance, etn'enaitpoint d'autre; le plomb blanc ne donne pas non plus d'argent, bien que le plomb noir en donne. Deux morceaux de plomb noir ne peuvent être sondés sans du plomb blanc (xxxni, 30); le plomb blanc ne peut l'être au plomb noir sans huile ; deux morceaux de plomb blanc ne peuvent l'être ensemble sans du plomb noir. Le plomb blanc a été estimé dès le temps de la guerre de Troie; téI moin Homère, qui le nomme cassitéros [11. xi, 25, et xxin, 561). Le plomb noir a deux origines:? I ou bien il provient d'un filon qui loi est propre, 1 XLV. Est et rubigo ipsa in remediis , et sic Telephom proditur sanasse Achilles , sive id ærea, sive terrea cuspide fecit. Ita certe pingitur eam decutiens gladio. Sed rubigo ferri deraditur bumido ferro davis veteribns. Potentia ejns ligare, siccare, sistere. Emendat alopecias illita. Utuntur .et ad scabritias genarum , pusolasque tolius corporis, cum cera et oleo myrteo : ad ignés vero sacros ex aceto : item ad scabiem, paronychia digitorum et pterygia , in linteolis. Sistit et feminarum proQuvia imposila velleribus. Plagis quoque recentibus vino diluta, et cum myrrha subacta, et condylomatis ex aceto prodest. Podagras quoque illita leuit. 1 XLVI. Squama quoque ferri in usu est ex acie, aut mucronibus , maxime simili, sed acriore vi,quam rubigo : quamobrem et contra epiplioras oculorum assumitur: sanrius. His adjicitur, qunm sunt repurganda vulneraautreplenda, ceralum. XLVII. (xvi.) Sequilur natura plumbi. Cujus dnogfrl nera, nigrum, alquecandiduœ. Pretiosissimum candidum, aGræcis appeilatum cassiterou, fabiilosequenarralumiD insulas Atlantici maris peti, vitilibusque navigiis circumsulis corio advehi. Sunc certum est, in Lusitania gigni, et in Gallæcia ; summa tellure arenosa, et coloris nigri : pondéré tantum ea deprehenditur. Inlerïeniunt et minoli caiculi, maxime torrentibos siecatis. Lavant easareoas 7 melallici, et quod subsedit , coqunnt iu fornacibos:inTenitur et in aurariis metallis , quæ aiutia vocant : aqua iinmissa eluente calcules nigros pauluni candore variatos, quibus eadem gravitas quæ auro : et ideo iu calalliis, quibus aurum colligitur, rémanent cum eo ; poslea camiiùs guinemque sistit , quiim vulnera maxime ferro fiant. Sistit sep; et feminarum proQuvia. Imponitur et contra lienium vitia. Non Hæmorriioidas compescit, hulcerumqus serpeutia. Et ge- tant nis prodest, farinæ modo adspersa paulisper. Præcipua gro. tameu commendatio ejus iu hygremplastro ad purganda nec vulnera fisluiasque, et omne callum erodendum, et rasis gro. ossibus carnes recreandas. Componitur hoc modo : picis Hou separanlur,

cotiflatique in album plumbum resolvimtor. Non fit in Gallæcia nigrum , quum vicina Cantabria nigro tantum abuiidet ; nec ex albo argentum, quum fiâtes ai’ gro. Jungi inter se plumbum nigrum sine albo non potest, nec boc ei sine oJeo. Ac ne album quidem seenm sine nigro. Album iiabuit auctoritatemetiliacis teniporibns, leste Homero, cassiterou ab illo dictum. Plumbi nigri origoda- 7

LIVRE XXXIV. 455 Iquet alors oe contient que du plomb , ou bien le filon lui est eommun avec l'argent , et les denx métaux coulent du même minerai. Le liquide qui coule le premier dans les fourneaux est appelé étain ; celui qui coule le second , argent; ce qui reste dans le fourneau, galène, ce qui est la troisième partie constituante du minerai calciné. Cette galène, soumise elle-même à la fusion, donne le plomb noir avec un déchet de deux neuvièmes (150). 1 XLVIII. (xvH.) L'étain, appliqué aux vases de cuivre, leur ôte le goût cuivreux, et empêche le vert-de-gris de s'y former; le poids du vase, chose singulière, n'augmente pas. On a fait autrefois, comme nous l'avons dit (xxxni, 45), àBrindes,avec l'étain, des miroirs très-estimés, jusqu'à ce que tout le monde , même les servantes, se soit mis à se servir de miroirs d'argent. Aujourd'hui on contrefait l'étain en mêlant un tiers de enivre blanc et deux de plomb blanc ; on le contrefait encore en faisant fondre ensemble du plomb blanc et du plomb noir, livre pour livre. Quelques-uns nomment aujourd'hui ce mélange étain argentaire. On nomme aussi étain tertiaire celui dans lequel entre un tiers de 5 plomb blanc sur deux de plomb noir; il coûte 10 deniers (Sfr. 20 c.) lalivre;on l'emploie pour souder les tuyaux. Les plus fripons, ajoutantà l'étain tertiaire une partie égale de plomb blanc, le nomment étain argentaire , et ils emploient ce mélange pour toute espèce d'étamage ; ils le vendent 60 deniers (49 fr. 20c.) les cent livres (151). Le plomb blane, pur, se vend i O deniers la livre ; le plomb noir, 7 (5 fr. 74 c.). Le plomb blanc a plusdesécheresse; aucontraire, le plomb noir est tout humidité; aussi le plomb blanc, sans être mélangé, n'est propre à rien ; il ne peut non plus conSaliir. Ejus qui primas fluit in fornacibus liquor, stanitini appellatur : qui secundus, ai^entum ; quod reinansithi fornacibus, galena, quæ est lertia porlio addilæ reine. Heec nirsus conOata, dat nigram plumbam deduclis partibus nonis duabas. 1 XLVIII. (XVII.) Staiinum iilitam æneis vasis , saporem ^orem facit, et corapescit æruginis virus: mirumque, poados non auget. Spécula quoqtie ex eo laudatissima, ut diniotts, Brundisii temperabautur, douée argenteis uti cœpereetanciliæ.Suncadulteraturstannnm addita æriscandidi tertia portione in plnmbum album. Fit etalio modo; mixtis aibi pinmbi nigrique libris. Hoc mine aliqui argenlarimnappellaut. iidemet tertiarium vocaut, iu quoduæai1 griportiones snnt, et tertia albi. Preüumejus in übras x. x. Bochstnlaesobdautur. Improbiores ad tertiarium additis ïqiiisiarhbusalbi, argentarium TOcant;et eoquæ volunt ncoqmint.

Pretia bujus faciuut in pondo c lx x. Aibo per se siicero pretia snnt x. x; nigro seplem. Albi naturaplus aiidihabet:contraqne, nigri tota humida est. Ideo album «nlli rei sine mixtura utile est. Neque argentum ex eo rloinl)alnr,qnoniamprius iiquescit argentum. Ckinfîmiant■iw, si minus albo nigri, quam salis sit, miscealur, erodi servir à souder l'argent, ce métal se fondant avant lui. On assure (152) que si on allie au plomb blanc moins de plomb noir qu'il ne faut dans la soudure , le plomb blanc corrode l'argent. On étame le cuivre avec le plomb blanc de telle sorte qu'on peut à peine le distinguer de l'argent : c'est une invention gauloise ; on nomme ces ouvrages en cuivre, étamnres. Plus tard, on s'est 3 mis à étamer de la même façon avec de l'argent, particulièrement les ornements des chevaux et les harnais des attelages. Cette application s'est faitedanslavilled'Alise(153) ; leméritedel'invention primitive appartient aux Bitariges. Puis on a orné semblablement les voitures dites esséda, véhicula, petorrita.De la mêmefaçon un vain luxe est arrivé jusqu'aux ornements , non pas seulement argentés , mais aussi dorés ; et ce qui passait pour une merveille sur une coupe est mis à s'user dans les voitures ! cela s'appelle du savoirvivre. Ou essaye le plomb blanc sur du papyrus : il faut que, fondu , il paraisse en déterminer la rupture par son poids, non par sa chaleur. L'Inde n'a ni cuivre ni plomb ; elle se les procuré en retour de ses perles et de ses pierres précieuses. XLIX. Nous employons le plomb noir en i tuyaux et en lames. On l'extrait avec un grand travail en Espagne et dans toute la Gaule ; mais dans la Bretagne il est tellement abondant à la superficie mênne du sol, qu'une loi spontanément portée défend d'en fabriquer plus d'une certaine mesure. Les variétés du plomb noir se nomment plomb d'O vête , plomb de Caprarie, plomb d'Oiéastre. Iis ne diffèrent aucunement , pourvu que la scorie (154) ait été bien calcinée. Ces mines sont les seules qui, chose singulière, abandonnées, deviennent plus productives. L'air, s'y infusant en 2 liberté par les orifices élargis , paraît produire ce ab eo argentum. Album iacoqiiitur æreis operibns Galliarum iuvenlo, ita ut vix discerui posait ab argento , eaque incoclilia vocant. Deinde et argentum incoquere simili 3 modo cœpereequorum maxime ornamentis, jnmentorumque jugis, in Alesia oppido : reliqua gloria Biturigiim fuit. Cftjpere deinde et esseda, et véhicula, et petorrita exornare : similique modo ad aurea quoque , non modo argentea, staticula inanis luxuria pervenit : quaeque in scypliis cerni prodigium erat , liæc iu vehiculis atteri , cultus vocatur. Plumbi albi experimentum in chai ta est, ut liquefactum pondéré

videatur,noa calore, rupisse. India neque æs , neque plumbum hatet, gemmisque suis ac margaritis hæc permutât.
XLIX.NigroplumboadfistulasIaminasquenümur, labo- t riosius in Hispania eruto,tolasqaeperGallias : sed in Britannia snmmo terræ corio adeo large , ut lex ultro dicatur, ne plus certo modo fiat. Kigri generibus bæc suntuomina : Ovetanum , Caprariense, Oleastreuse. Nec differentia ulla, scoria modo excocta diligenter. Mirumque in bis solis roetallis , quod derelicta ferlilins revivescunt. Hoc videtur fa- 2 cere laxalis spiramentis ad salielatem infiisus aer, æque ut feminas quasdam lecundiores facere abortus. Nuper id

PLINE. 4SC résultat; c’est ainsi que l’avortement semble rendre eeitaines femmes plus fécondes. On en a eu dernièrement la preuve en Bétique, dans la mine de Santare. On l’affermait 200,000 deniers (164,000 fr.) par an ; puis, ayant été abandonnée, elle est affermée maintenant 255,000 (209,000 fr.). De la même façon, la mine Antonienne , dans la même province, est parvenue à un revenu de 400,000 livres pesant. Il est remarquable que si l’on met de l’eau dans un vase de plomb , il ne fond pas ; et que si dans cette même eau on jette un caillou ou un quadrans de cuivre, ie feu attaque le vase (155). 1 L. (xviii.)Dans la médecine on emploie le plomb seul pour aplanir les cicatrices ; des lames de plomb attachées aux lombes et aux reins (1 56) arrêtent par leurs qualités réfrigérantes les désirs vénériens. On dit que l’orateur Calvus réprima par ce moyen des pollutions nocturnes qui devenaient une véritable maladie, et conserva par là , pour le travail et l’étude, les forces dont ces rêves le privaient. Néron empereur , puisque les dieux l’avaient permis , ne chantait pas sans se mettre une plaque de plomb sur la poitrine; et il a montré que cela servait à entretenir la voix. 2 Pour les usages médicaux on fait cuire le plomb dans des plats de terre cuite; on met un lit de soufre pulvérisé (1 5 7), des lames minces de plomb par-dessus, et on les recouvre d’un mélange de soufre et de fer. Pendant la cuisson le vase doit être exactement fermé ; en effet, les fourneaux à plomb produisent des vapeurs nuisibles , meurtrières, surtout pour les chiens, qu’elles tuent très-promptement. Les vapeurs de tous les métaux sont mortelles pour les mouches et les moucherons. Aussi n’a-t-on pas dans les mines de ces insectes incommodes. Quelques-uns mêlent , compertum in Baetica Santarensi métallo, quod locari solitum X. cc M annnis, postqnam obliteratum erat, ccLv locatum est. Simili modo Antonianum in eadem provincia pari locatione pervenilad pondo cccg vectigalis. Etmirum, aqua addita non liquescere vasa e plumtw constat ; eadem, in aqua calculus ærensve quadrans si addatur, 1 L. (xTiii.) In medicina per se plumbi nsus est cicatrices reprimere : adalligatisque lumborum et renium parti laminis frigidiore natura inhibere impelus Veneris : visaqne in quiete Venerea sponte naturæ erumpentia usque in morbi genns, bis laminis Calvus orator cohibuisse traditur, viresque corporis studiorum labori custodisse. Nero (quoniam ita diis placiiil) princeps, lamna pecfori imposita, sub ea cantica exclamans , alendis vocibus demonslravit ralio2 nem. Coquitur ad medicinæ nsus , patinis fictilibus , substrato siitphure

minuto , laminis impositis tennibus , opertisque sniphure et ferro mixtis. Quum coquitur, mnnienda in eo opéré foramina spiritns convenit : alioqni plumbi fornacium halitus noxius sentitnr, et pestilens, et canibus ocyssime; omnium vero metallorum , muscis et culicibns : quamobrem non sunt ea tædia in roetallis. Quidam in copour cette préparation , de la limaille de plomb avec le soufre ; d'autres préfèrent la cérase au soufre. Ou fait aussi par le lavage une préparation de plomb (158) pour la médecine : on batavec un pilon de plomb , un mortier de plomb, après y avoir mis de l'eau de pluie, et on continue jusqu'à ce que cela s'épaississe ; puis on ôte avetS des éponges l'eau qui surnage; la partie la plus épaisse est mise à sécher, et on la divise en trochisques. Quelques-uns triturent ainsi la limaille de plomb ; d'autres ajoutent en sus de la plombagine ; d'autres , soit du vinaigre , soit du via, soit de la graisse, soit de l'huile rosat. Certains aiment mieux triturer dans un mortier de pierre, et surtout de pierre thébaïqne , avec un pilon de plomb ; de cette façon la préparation devient plus blanche. Quant au plomb calciné , on le lave comme lestibi (xxxiii, 34) et la cadmie (159). Il est astringent, répressif et cicatrisant. On s'en sert aussi dans les compositions opbthalmiqnes, surtout contre la procidence des yeux, pour remplir les vides des plaies, pour guérir les excroissances, les rhagades du siège, les hémorroïdes, les condylomes. Pour ces dernières affections, éesti surtout la préparation par lavage qui est bonne; mais pour les ulcères serpigineux ou sordides, c'est la cendre du plomb calciné; et l'emploi en est aussi avantageux que celui de la cendre à papyrus brûlé (xxiv, 51). On calcine le plomb dans des plats, par lames menues, avec du soufre ; on remue avec des vergesde feroudesbaguet tes de férule, jusqu'à ce que le plomb fondu se change en cendre ; puis, après le refroidissement, on le pulvérise. D'autres ealcinent la limaille dans un vase de terre crue, qu'ils laissent au feu jusqu'à ce que la terre soit coite. Quelques-uns mêlent de la eéruse en quantité égale, ou de qneodo scobem plumbi lima qnæsitam snlphuri nisceal: aüi cerussam polius, quam siilplmr. Fit et lotura plomtii usiis in medicina, quum se ipsoteritnr in œortariisplambeis addita aqua cælesti , donec crassescat. Postes soper-; natans aqna tollitur spongiis : quod crassissimum fuit, siccatum dividitur in pastillos. Quidam limatam plumbom sic terunt ; quidam eliam pinmbaginem admiscent ; alï vero acetum , alii vinum , alH adipem , alii rosam. Quidam in mortario lapideo, et maximeThebaico,plutnbeopislillo ferere mahint : candidiusque fit ita medicamentum. Idautem qood nslum est pliimbum, lavatur, nt stibi et

cadœia. Potest adstringere , sistere , contrahere cicatrices, fsus enim ex eodem , et in oculorum mcdicamentis, et maiime contra procidenliam eorum, et inanitatem hulcerum, eicrescentiave, rimasqtie sedis, aut bæmorrhoidas, ant condylomala. Ad hæc maxime lotura plumbi facit icinisi aiUem usti ad hulcera serpentia , aut sordida ; eadenique, quæ chartis , ratio profectus. Uritur autem in patinis per laminas minutas cum sulphure , versatum mdibns ferreis aut ferulaceis, donec liquor mutetiir in cinerem. Delà refrigeratumteriUirin farinam. Alii limatam scobem in lictilicrudo coqiiunt in caminis, donec percoqualur figlinum.

résultat; c'est ainsi que l'avortement semble rendre certaines femmes plus fécondes. On en a eu dernièrement la preuve en Bétique, dans la mine de Santare. On l'affermait 200,000 deniers (164,000 fr.) par an; puis, ayant été abandonnée, elle est affermée maintenant 255,000 (209,000 fr.). De la même façon, la mine Antonienne, dans la même province, est parvenue à un revenu de 400,000 livres pesant. Il est remarquable que si l'on met de l'eau dans un vase de plomb, il ne fond pas; et que si dans cette même eau on jette un caillou ou un quadrans de cuivre, le feu attaque le vase (155).

1 L. (XVIII.) Dans la médecine on emploie le plomb seul pour aplanir les cicatrices; des lames de plomb attachées aux lombes et aux reins (156) arrêtent par leurs qualités réfrigérantes les désirs vénériens. On dit que l'orateur Calvus réprima par ce moyen des pollutions nocturnes qui devenaient une véritable maladie, et conserva par là, pour le travail et l'étude, les forces dont ces rêves le privaient. Néron empereur, puisque les dieux l'avaient permis, ne chantait pas sans se mettre une plaque de plomb sur la poitrine; et il a montré que cela servait à entretenir la voix.

2 Pour les usages médicaux on fait cuire le plomb dans des plats de terre cuite; on met un lit de soufre pulvérisé (157), des lames minces de plomb par-dessus, et on les recouvre d'un mélange de soufre et de fer. Pendant la cuisson le vase doit être exactement fermé: en effet, les fourneaux à plomb produisent des vapeurs nuisibles, meurtrières, surtout pour les chiens, qu'elles tuent très-promptement. Les vapeurs de tous les métaux sont mortelles pour les mouches et les moucherons. Aussi n'a-t-on pas dans les mines de ces insectes incommodes. Quelques-uns mêlent, pour cette préparation, de la limaille de plomb avec le soufre; d'autres préfèrent la céruse au soufre. On fait aussi par le lavage une préparation de plomb (158) pour la médecine: on bat avec un pilon de plomb, un mortier de plomb, après y avoir mis de l'eau de pluie, et on continue jusqu'à ce que cela s'épaississe; puis on ôte avec 3 des éponges l'eau qui surnage; la partie la plus épaisse est mise à sécher, et on la divise en trochisques. Quelques-uns triturent ainsi la limaille de plomb; d'autres ajoutent en sus de la plombagine; d'autres, soit du vinaigre, soit du vin, soit de la graisse, soit de l'huile rosat. Certains aiment mieux triturer dans un mortier de pierre, et surtout de pierre thébaïque, avec un pilon de plomb; de cette façon la préparation devient plus blanche. Quant au plomb calciné, on le lave comme le stibi (XXXIII, 34) et la cadmie (159). Il est astringent, répressif et cicatrisant. On s'en sert aussi dans les compositions ophthalmiques, surtout contre la procidence des yeux, pour remplir les vides des plaies, pour guérir les excroissances, les rhagades du siége, les hémorroïdes, les condylomes. Pour ces dernières affections, c'est 4 surtout la préparation par lavage qui est bonne; mais pour les ulcères serpigineux ou sordides, c'est la cendre du plomb calciné; et l'emploi en est aussi avantageux que celui de la cendre de papyrus brûlé (XXIV, 51). On calcine le plomb dans des plats, par lames menues, avec du soufre; on remue avec des verges de fer ou des baguettes de férule, jusqu'à ce que le plomb fondu se change en cendre; puis, après le refroidissement, on le pulvérise. D'autres calcinent la limaille dans un vase de terre crue, qu'ils laissent au feu jusqu'à ce que la terre soit cuite. Quelques-uns mêlent de la céruse en quantité égale, ou de

compertum in Bætica Santarensi metallo, quod locari solitum X. CC M annuis, postquam obliteratum erat, CCLV locatum est. Simili modo Antonianum in eadem provincia pari locatione pervenit ad pondo $\overline{CCCC}$ vectigalis. Et mirum, aqua addita non liquescere vasa e plumbo constat: eadem, in aqua calculus æreusve quadrans si addatur, peruri.

1 L. (XVIII.) In medicina per se plumbi usus est cicatrices reprimere: adalligatisque lumborum et renium parti laminis frigidiore natura inhibere impetus Veneris: visaque in quiete Venerea sponte naturæ erumpentia usque in morbi genus, his laminis Calvus orator cohibuisse traditur, viresque corporis studiorum labori custodisse. Nero (quoniam ita diis placuit) princeps, lamina pectori imposita, sub ea cantica exclamans, alendis vocibus demonstravit ratio-
2 nem. Coquitur ad medicinæ usus, patinis fictilibus, substrato sulphure minuto, laminis impositis tenuibus, opertisque sulphure et ferro mixtis. Quum coquitur, muniendo quendo scobem plumbi lima quæsitam sulphuri miscent: alii cerussam potius, quam sulphur. Fit et lotura plumbi usus in medicina, quum se ipso teritur in mortariis plumbeis addita aqua cælesti, donec crassescat. Postea super- 3 natans aqua tollitur spongiis: quod crassissimum fuit, siccatum dividitur in pastillos. Quidam limatum plumbum sic terunt: quidam etiam plumbaginem admiscent: alii vero acetum, alii vinum, alii adipem, alii rosam. Quidam in mortario lapideo, et maxime Thebaico, plumbeo pistillo terere malunt: candidiusque fit ita medicamentum. Id autem quod ustum est plumbum, lavatur, ut stibi et cadmia. Potest adstringere, sistere, contrahere cicatrices. Usus enim ex eodem, et in oculorum medicamentis, et maxime contra procidentiam eorum, et inanitatem hulcerum, excrescentiave, rimasque sedis, aut hæmorrhoidas, aut condylomata. Ad hæc maxime lotura plumbi facit: cinis 4 autem usti ad hulcera serpentia, aut sordida: eademque,

livre XXXIV. l'orge, el tritorent comme il vient d’être dit pour le plomb cru ; iis préfèrent le plomb ainsi tritoré à la spode de Chypre. 1 LI. Lascorieda plomb estemployée aussi (J 60). La meilleure est celle qui approche le plus de la cooleurjaune sans vestiges de plomb, ou qui a l'apparence du soufre et n’est point terreuse. On la concasse dans des mortiers, puis on la lave jnsqn’àce que l’eau prenne une couleur jaune ; on la transvase dans on vaisseau propre , et cela à plusieurs reprises, jusqu’à ce qu’il se fasse un dépôt, qui est une substance très-utile. Cette substance aies mêmes effets que le plomb, mais elle est plus active. Admirons l’expérience humaine , qui n’a rien laissé sans l’essayer de mille façons , pas aêmela lie et les résidus dégoûtants des choses ! 1 LU. On fait une spode de plomb de la même maaière que la spode de cuivre de Chypre (xxxiv, 34). On lave avec de l’eau de pluie dans des linges d’un tissu lâche , on sépare la partie terreuse tn transvasant, on passe au crible, et on triture. Quelques-uns aiment mieux ôter la partie pulvérulente avec des plumes, et la triturer dans un vin odorant. I LUI. La molybdène (xxxiii, 31) est ce que MBS avons appelé en un autre endroit galène , minerai commun de l’argent et du plomb. Elle estd'autant meilleure qu’elle approche davantage de la couleur de l’or, et qu’elle s’éloigne le Ins de l’apparence du plomb; elle est friable et lédiocrement pesante. Cuite dans l’huile, elle P-nd la couleur du foie. Elle s’attache aux four!ie«xoù on fond l’or et l’argent; on(16i.) la i»<he métallique. La plus estimée est celle qui se fai zéphyrium (en Ôlicie). On estime les molybdà, qQi gom le moins terreuses et le moins 457 pierreuses ; on les calcine et on les lave comme la scorie de plomb. On les fait entrer dans les on- 2 guents lipares (gras) pour adoucir et rafraîchir les plaies, et dans les emplâtres qu’on ne fixe pas avec un bandage, mais qui, en liniment, cicatrisent les plaies chez les personnes délicates et dans les parties les plus molles. La composition est : trois livres de molybdène, une livre de cire et trois hémines d’huile. Si c’est pour un vieillard , on ajoute à l’huile du marc d’olive. On en fait aussi une composition avec l’écume d’argent et la scorie de plomb , pour la dyssenterie et le tenesme : on l’emploie chaude, en fomentation. LIV. Le psimmythium , c’est-à-dire la céruse, 1 est fourni aussi par les forges de plomb; la meilleure céruse vient de Rhodes. On la fait de râpures de plomb très-menues, qu’on met audessus d’un vase rempli de très-fort vinaigre; ces râpures se dissolvent ainsi. Ce qui tombe dans le vinaigre est séché, moulu, tamisé, mêlé (162) de nouveau

à du vinaigre , divisé en troehisques, et séché au soleil en été. Autre procédé : On met du plomb dans des jarres de vinaigre , qu'on tient bouchées pendant dix jours ; on racle l'espèce de moisissure qui se forme sur le plomb, puis on le remet, et cela jusqu'à ce que tout soit consommé. Ce qui a été raclé est trituré, tamisé, 2 calciné dans des plats, et remué avec une brochette jusqu'à ce que la substance roussisse (i 63) et deviennesemblable à de la sandaraque ; puis on lave à l'eau douce jusqu'à ce que tons les petits nuages aient disparu ; enfin on sèche comme il a été dit plus haut, et on divise en troehisques. Les propriétés de la céruse sont les mêmes que celles des substances dont il vient d'être parlé, mais elle est plus douce (1 64) ; de plus, les femmes l'emilkpi cef>ani miscent pari mensura , aut hordeutn , tenjDtqoe, a, jfujo djctum est, et praeferunt sic Iritum flumbuiD spg Cyprio. 1 iLSconayjjg pinmjyi jn^sn est. Optima, quæ ad loteom œs™* ig^em accedil, sine plumbi reliquiis, aut sulptansspeot. tjrracarens. Lavatur hæc in mortariis miMltoi fraa luieum colorem trahat, e Iransfimditnr 1 purum, idque sæpius, usque dum sot)sidat,qo '‘'viumest :eosdemqaeeffectos habet, 'i'"‘P^‘‘t'"‘riores..Mirari succurrit experienBamritæ, ne fæce q. excrementoramane fœ ditate intentata tôt m. uiuquc ne I LIT. Fit et spodiam , , . Cyprio ætedixin.us.La'"‘!«b‘‘ eodetn modo, quo « s^raturqueterrenumtrl'" "‘"eis rar.s aqua cælesti. Qoidam pulverem peiim^s'0"e. c"l>ratumque teritnr. Tiooodorato. "g®"® malunt, acterere in 1 LUI. Est et molybdæna, q Titans, vcna argenti plombic?'*® galenam vocaq^lo oaagis aurei coloris, q'(Ommunis. Melior hæc, lriabilis,elinodice gravis. Cocfl‘‘c minus plumbosa, lotem traliit. Adbærescit et aurî oleo , jocineris cokanc metalücam vocant. Laudatürgenti fornacibus : quæ in Zephyrio I fiat. Probantnr minime terrenæ, minimèque lapidosæ : coqnnntur lavanturque scoriæ modo. Usus in iiparas, ad 2 lenienda refrigerandaque hulcera : emplastrisque , quæ non alligantur : sed illita ad cicatricem perducuut, in teneris corporibus mollissimisque partibus. Compositio ejus est libris tribus, et ceræ libra una, olei tribus heminis, quod in senili corpore cum fracibiis additur. Temperatur et cum spuma argenti, et scoria plumbi, ad dysenteriam, et tenesmum, fovendo calida. LIV. Psimmythinm quoque, hoc est, cerussam, plum- t bariæ dant officinæ. Laudatissimum in Rhodo. Fit autem ramentis plumbi tenuissimis super vas aceti asperrimi impositis, atque ita distillantibns. Quod ex eo cecidit in ipsum acetuni , arefactum molitur et cribratur, iterumque aceto admixto in pastilles dividitur, et in sole siccatur æ.state. Fit et alio modo : addito in urceos aceti plumbo, obtiiratos

per dies x , derasoque ceu situ, ac rursus rejecto , donec deficiat materia. Quod derasum est, terituret cribratnr, 2 et coquitur in patinis, misceturque rudiculis donec rufescat, et simile sandarachæ fiat. Dein lavatur diilci aqua, donec nnbeculæ omnes eluantur. Siccatur similiter postea, et in pastillos dividitur. Vis ejus eadem, quæ supradictis : lenissima tantum ex omnibus : præterqne ad candorem femi

l'orge, et triturent comme il vient d'être dit pour le plomb cru ; ils préfèrent le plomb ainsi trituré à la spode de Chypre.

1 LI. La scorie du plomb est employée aussi (160). La meilleure est celle qui approche le plus de la couleur jaune sans vestiges de plomb, ou qui a l'apparence du soufre et n'est point terreuse. On la concasse dans des mortiers, puis on la lave jusqu'à ce que l'eau prenne une couleur jaune ; on la transvase dans un vaisseau propre, et cela à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'il se fasse un dépôt, qui est une substance très-utile. Cette substance a les mêmes effets que le plomb, mais elle est plus active. Admirons l'expérience humaine, qui n'a rien laissé sans l'essayer de mille façons, pas même la lie et les résidus dégoûtants des choses !

1 LII. On fait une spode de plomb de la même manière que la spode de cuivre de Chypre (XXXIV, 34). On lave avec de l'eau de pluie dans des linges d'un tissu lâche, on sépare la partie terreuse en transvasant, on passe au crible, et on triture. Quelques-uns aiment mieux ôter la partie pulvérulente avec des plumes, et la triturer dans un vin odorant.

1 LIII. La molybdène (XXXIII, 31) est ce que nous avons appelé en un autre endroit galène, minerai commun de l'argent et du plomb. Elle est d'autant meilleure qu'elle approche davantage de la couleur de l'or, et qu'elle s'éloigne le plus de l'apparence du plomb; elle est friable et médiocrement pesante. Cuite dans l'huile, elle prend la couleur du foie. Elle s'attache aux fourneaux où on fond l'or et l'argent; on (161) la nomme métallique. La plus estimée est celle qui se fait à Zéphyrium (en Cilicie). On estime les molybdènes qui sont le moins terreuses et le moins pierreuses ; on les calcine et on les lave comme la scorie de plomb. On les fait entrer dans les on- 2
guents lipares (gras) pour adoucir et rafraîchir les plaies, et dans les emplâtres qu'on ne fixe pas avec un bandage, mais qui, en liniment, cicatrisent les plaies chez les personnes délicates et dans les parties les plus molles. La composition est : trois livres de molybdène, une livre de cire et trois hémines d'huile. Si c'est pour un vieillard, on ajoute à l'huile du marc d'olive. On en fait aussi une composition avec l'écume d'argent et la scorie de plomb, pour la dyssenterie et le tenesme : on l'emploie chaude, en fomentation.

LIV. Le psimmythium, c'est-à-dire la céruse, 1
est fourni aussi par les forges de plomb; la meilleure céruse vient de Rhodes. On la fait de râpures de plomb très-menues, qu'on met au-dessus d'un vase rempli de très-fort vinaigre; ces râpures se dissolvent ainsi. Ce qui tombe dans le vinaigre est séché, moulu, tamisé, mêlé (162) de nouveau à du vinaigre, divisé en trochisques, et séché au soleil en été. Autre procédé : On met du plomb dans des jarres de vinaigre, qu'on tient bouchées pendant dix jours ; on racle l'espèce de moisissure qui se forme sur le plomb, puis on le remet, et cela jusqu'à ce que tout soit consommé. Ce qui a été raclé est trituré, tamisé, 2
calciné dans des plats, et remué avec une brochette jusqu'à ce que la substance roussisse (163) et devienne semblable à de la sandaraque ; puis on lave à l'eau douce jusqu'à ce que tous les petits nuages aient disparu ; enfin on sèche comme il a été dit plus haut, et on divise en trochisques. Les propriétés de la céruse sont les mêmes que celles des substances dont il vient d'être parlé, mais elle est plus douce (164); de plus, les femmes l'em-

Aliqui cer[illegible]am miscent pari mensura, aut hordeum, te-
runtque, u[illegible] crudo dictum est, et præferunt sic tritum
plumbum s[illegible]o Cyprio.

1 LI. Scoria[illegible]que plumbi in usu est. Optima, quæ ad
luteum maxim[illegible]olorem accedit, sine plumbi reliquiis, aut
sulphuris specie[illegible] terra carens. Lavatur hæc in mortariis
minutim fracta, [illegible]nec aqua luteum colorem trahat, et
transfunditur in [illegible] purum, idque sæpius, usque dum
subsidat, quod util[illegible]num est : eosdemque effectus habet,
quos plumbum, sec[illegible]riores. Mirari succurrit experien-
tiam vitæ, ne fæce q[illegible]m rerum, excrementorumque fœ-
ditate intentata tot m[illegible]

1 LII. Fit et spodium [illegible]plumbo eodem modo, quo ex
Cyprio ære diximus. La[illegible] in linteis raris aqua cælesti,
separaturque terrenum tri[illegible]ssione, cribratumque teritur.
Quidam pulverem pennis[illegible]rgere malunt, ac terere in
vino odorato.

1 LIII. Est et molybdæna, q[illegible]
vimus, vena argenti plumbi[illegible]alio loco galenam voca-
fiat. Probantur minime terrenæ, minimeque lapidosæ :
coquuntur lavanturque scoriæ modo. Usus in liparas, ad 2
lenienda refrigerandaque hulcera : emplastrisque, quæ
non alligantur : sed illita ad cicatricem perducunt, in te-
neris corporibus mollissimisque partibus. Compositio ejus
est libris tribus, et ceræ libra una, olei tribus heminis,
quod in senili corpore cum fracibus additur. Temperatur
et cum spuma argenti, et scoria plumbi, ad dysenteriam, et
tenesmum, fovendo calida.

LIV. Psimmythium quoque, hoc est, cerussam, plum- 1
bariæ dant officinæ. Laudatissimum in Rhodo. Fit autem
ramentis plumbi tenuissimis super vas aceti asperrimi im-
positis, atque ita distillantibus. Quod ex eo cecidit in ipsum
acetum, arefactum molitur et cribratur, iterumque aceto
admixto in pastillos dividitur, et in sole siccatur æstate.
Fit et alio modo : addito in urceos aceti plumbo, obturatos
per dies x, derasoque ceu situ, ac rursus rejecto, donec
deficiat materia. Quod derasum est, teritur et cribratur, 2

458 PLINE. ploient pour se blanchir le teint. Prise à l'intérieur, c'est un poison , comme l'écume d'argent. Cuite une seconde fois , la céruse roussit. 1 LV. Nous avons déjà exposé presque toutes les propriétés de la sandaraque. On la trouve dans les mines d'or et dans les mines d'argent. Elle est d'autant meilleure qu'elle est plus rousse, d'une odeur pins forte , plus pure et plus friable. Elle est bonne pour déterger , réprimer, échauffer, corroder. La propriété qu'elle possède au plus haut degré est de mortifier. En topique , dans du vinaigre, elle guérit l'alopécie. Elle entre dans les compositions ophthaimiques. Prise avec du miel, elle mondifie la gorge, et rend la voix claire et harmonieuse (16.5). Administrée dans quelque aliment avec la térébenthine , elle est un remède précieux dans l'asthme et dans la toux ; narum. Est antem lethalis potu, sicnt spnma argenti. Postea cerussa ipsa si coquatur , rafescit. 1 LV. Sandaracliæ quoque propetnodum dicta natura est. Invenitnr autem et in aarariis, et îd argentariis metallis; melior qiio magis rufa, qaoque magis virus redolens, ac para, friabilisque. Valet purgare, sistere, excalfacere, perrodere. Siimma ejus dos septica. Explet alopecias ex aceto illita. Additarocnlorum medicamentis. Fauces purgat cum melle sumta, vocemque limpidam et eanoram facit. Suspiriosis tussientibusque jucunde medetur,cum résina terebintliina in cibo sumta. Suffita qiioque cum cedro, ipso Didore iisdem medetur. brûlée avec du cèdre, elle guérit par sa vapr les mêmes affections. LVI. L'arsenic provient aussi des mêmes sab- 1 stances. Le meilleur est de la couleur da plus bel or (i 66) ; celui qui est plus pâle, on semblable à la sandaraque, est moins estimé. Il en est un troisième, qui participe du jaune de l'or et de la couleur de la sandaraque. Lesdeuxdemièrœespèees sont écailleuses ; la première est sèche, pure, et se fend selon la direction de ses veines, très-déliées. L'arsenic a les mêmes propriétés que la sandaraque, mais il est plus actif; aussi entre-t-il dans les caustiques et les épilatoires. Il enlève les carnosités des doigts , les polypes des narines, les condylomes et toutes les excroissances. Pont en augmenter la vertu, on le torréfie dans un vase I de terre neuf jusqu'à ce qu'il change de coulent. LVI. Et arsenicom ex eadem est materia. Qnod ii(li.| mnm, coloris etiam in auro excellenlis : quod reropil. lidius aiit sandaracliæ simile est, deterius existiœalar. Est ettertiam gênas, quo miscetur anreus color sandaradi*. ütraque hæc squamosa. lllud verosiccnm, pnmmqK, gracili venarnm discarsu fissile. Vis eadem qoæ sopn, sed acrior. Itaqne et causticis addilur , et psilolhris.Iollit et pterygia

digitorum, carnesque narium , et condylonuli, I et qoidquid excrescit.
Torretnr, nt vaüdius prosil, innoui I testa, donec motet colorera.

ploient pour se blanchir le teint. Prise à l'intérieur, c'est un poison, comme l'écume d'argent. Cuite une seconde fois, la céruse roussit.

1 LV. Nous avons déjà exposé presque toutes les propriétés de la sandaraque. On la trouve dans les mines d'or et dans les mines d'argent. Elle est d'autant meilleure qu'elle est plus rousse, d'une odeur plus forte, plus pure et plus friable. Elle est bonne pour déterger, réprimer, échauffer, corroder. La propriété qu'elle possède au plus haut degré est de mortifier. En topique, dans du vinaigre, elle guérit l'alopécie. Elle entre dans les compositions ophthalmiques. Prise avec du miel, elle mondifie la gorge, et rend la voix claire et harmonieuse (165). Administrée dans quelque aliment avec la térébenthine, elle est un remède précieux dans l'asthme et dans la toux; brûlée avec du cèdre, elle guérit par sa vapeur les mêmes affections.

LVI. L'arsenic provient aussi des mêmes sub- 1 stances. Le meilleur est de la couleur du plus bel or (166); celui qui est plus pâle, ou semblable à la sandaraque, est moins estimé. Il en est un troisième, qui participe du jaune de l'or et de la couleur de la sandaraque. Les deux dernières espèces sont écailleuses; la première est sèche, pure, et se fend selon la direction de ses veines, très-déliées. L'arsenic a les mêmes propriétés que la sandaraque, mais il est plus actif; aussi entre-t-il dans les caustiques et les épilatoires. Il enlève les carnosités des doigts, les polypes des narines, les condylomes et toutes les excroissances. Pour en augmenter la vertu, on le torréfie dans un vase de terre neuf jusqu'à ce qu'il change de couleur.

narum. Est autem lethalis potu, sicut spuma argenti. Postea cerussa ipsa si coquatur, rufescit.

1 LV. Sandarachæ quoque propemodum dicta natura est. Invenitur autem et in aurariis, et in argentariis metallis; melior quo magis rufa, quoque magis virus redolens, ac pura, friabilisque. Valet purgare, sistere, excalfacere, perrodere. Summa ejus dos septica. Explet alopecias ex aceto illita. Additur oculorum medicamentis. Fauces purgat cum melle sumta, vocemque limpidam et canoram facit. Suspiriosis tussientibusque jucunde medetur, cum resina terebinthina in cibo sumta. Suffita quoque cum cedro, ipso nidore iisdem medetur.

LVI. Et arsenicum ex eadem est materia. Quod optimum, coloris etiam in auro excellentis: quod vero pallidius aut sandarachæ simile est, deterius existimatur. Est et tertium genus, quo miscetur aureus color sandarachæ. Utraque hæc squamosa. Illud vero siccum, purumque, gracili venarum discursu fissile. Vis eadem quæ supra, sed acrior. Itaque et causticis additur, et psilothris. Tollit et pterygia digitorum, carnesque narium, et condylomata, et quidquid excrescit. Torretur, ut validius prosit, in nova testa, donec mutet colorem.

r^OTES DU TRENTE-QUATRIÈME LIVRE. (I) In Asia Volg. »— Trans maria Bamb. (2; Clûlcileu Yalg. — Clialcitim Bamb. Maiimeque Bamb _ Que ora. Vulg. — L'anrichaltam (cuirre d'or) on orichalcom (cuivre de montagne), IdqM Pline l'indique, n'est pas connu. (4) On croit que ce nom vient des monts Mariens, aujwni'liui Sierra-Morena. i'j) Artiûcio constant Vulg. — Cura constant Bamb. (C) Qaæstus causa enim Vulg. — Quæstus enim causa iliiiib. •;:) in ære Vulg. — In ea re Bamb. (!) Proscriptum cnm eo ab Yulg. — Proscriptum esse ibBaDb.,£rotier. (9; cm Vulg. — CLVni Bamb., Brot., Sillig. |lo) Quaœqnam bominis manu facta dederit fortuna : lisiperamentoa) simiilacrosignisque, illud Vulg.— Qoamqgim liominis mauus et ad fortunam temperatur in simubens agnisque illud Bamb _ M. lan propose de lire manu ttd ad fortunam temperatur in. Je reçois cette lecture, mf ia que je rejette avec Vulg. ; et du reste je change la jiMiclijation. (II) La Emilie Céganienue était une famille illustre de Smie. (12) Ecompluribus Bamb.— E om. Vulg. (13) Invenisse Vulg. — Invexisse Bamb., Sillig. ;i4) Fuit Vulg. — Fuerit Bamb., Brotier , Sillig. ,15) Deditusest Vulg. — Deditus fuerat Bamb. (16) Bomanuspopnlus Volg. — Populus romauus Bamb. (IT) Eomuli et Tatii sine Bamb., Sillig. — Romuli est àVnlg. 15) Les deux frères. Castor etPollnx. (19) Ce nom parait altéré; c'est Teutana dans Florns d Joraandès. Brotier a Teusa ; le mss. de Munich , Tenta. 20) Piæteribo et Bamb. — Et om. Vulg. (21) Unum scilicet Vulg. — Bamb. et d'autres mss. ont «;.,qin doit être interprété par : Senatusconsulti. ;22t Eaque est Bamb. — Eaque est om. Vulg. ,23/ lo ipsis Vulg. — In om. Bamb. (24) Communicato. Clœliæ enim statua est equestris Tulg. - Communicato Clœliæ statua equestri Bamb. , % (25) Fnerant Vulg. — Fuissent Bamb., Sillig. (26) Bamberg met partout Porsina , et il parait que c'est la véritable leçon. V'oyez Clusius, Pict. des noms Wres. ,!;) Qnæ Vulg. — Qui Bamb., Sillig. (28) Cesseront Vulg. — Gesserant Bamb. (29) Trecentornm qninqaaginta quinque Vulg. — CCCUVBamb. (30) Ævi se deum indicaret Vulg. — Ævi esse deum àdieeDt Bamb. (il) Irbem : ipse excessit non relictnrns Vulg — Ipse ncessilom. Bamb. (32) Hominisve Vulg. — Hominumve Bamb. (33) Nam quoniam Bamb. — Quoniam om. Vulg. 'Ü) Qui vocatur Pompeianus a vicinitate tbeatri Vulg.— Qaidevoraiur Pompeiani tbeatri vicinitate Bamb., Sillig. (35) ContulerantVulg. — Contigerant Bamb. !6) Obsessa Rbodo Bamb. — Obsessæ Rliodo Sillig.— Cst la leçon conseillée par M. lan. — Ob. Rbodo om. ' (37) E reliqoiis

Bamb. — E om. V’ulg. (38) Artidcinm minime probabilis artificis videatnr Vulg. — Artificum minime probabilis videatnr Bamb., Sillig. (39) Siraulacrnm , colossum Vulg. — Simulacro colossum Bamb., Sillig. (40) Vibio Avito Vulg. — Dubio Avito Bamb., Sillig. (41) EXXXIV Vulg. — LXXXIII Bamb., Brot. (42) Critias Vulg. — Nestocles Vulg. — Xesiotes Bamb,, Sill. — Voyez la liste des artistes, au mot Critius. (43) Gallon, Polycletiis, Pbradmon Vulg. — Polyclelus, Pbradmon om. Bamb., Sill. (44) Rursus XC Polycletus, Pbradmon Bamb., Sillig. — Rursus... Pbradmon om. Vulg. (45) Damiam Vulg. — Demeam Bamb., Brot., Sillig. (46) Cephissodotiis Vulg. — Cephisodotus Bamb., Sillig. — Cette différence d’orthographe se trouve aussi plus bas. (47) Bamb. a: .defion; et M. lan, rapprochant Aeftone, qui se trouve dans Cicéron, Brut. 18, 70, pense qu’il faut lire partout dans Pline, au lien de Échion , Aétion , nom d’un peintre contemporain d’Alexandre le Grand. (48) Lysistratus, et fraterejus Vulg. — Lysislratus, frater qus Bamb., Sillig. (49) Sthenis Vulg. — Tenis Bamb. — Bamberg a plus loin (XXXIV, 19,40) Sthennis; forme que recommande M. Keil., Anal., p. 221. (50) Fuit ipse.DiscipuIoshaboit Zeuxim et ladem Vulg. — Fuit. Ipse discipulum habuit Zeuxiadem Bamb., Sill. (51) Centesima vicesima Vulg. — CXXI Bamb., Sillig. (52) Dahippus Vulg. — Laippus Bamb., Sillig. — Pyromachns Vulg. — Voyez à ce nom V Index des artistes. (53) Quinta Vulg. — Sexta Bamb., Sillig. (54) Ctesilai Vulg. — Clesilæ Bamb. — Cresillæ Cod. Monac. (55) Æmilius PaulusVuIg. — Paulus Æmilius Bamb., Sillig. (56) Ideo duo Vulg. — Item duo Bamb., Sillig. (57) La phrase de Pline, ambiguë, ne permettrait pas de distinguer si le Doryphore est la même statue que le Canon; mais nous savons par Cicéron, Brut. 86, § 296, (58) Artem ipse Vulg. — Artem ipsam Bamb. , Sillig. (59) Se Bamb., Sillig. — Seom. Vulg. (60) Talis nudos Vulg. — Nudos talis Bamb., Vulg. (61) Alexetera Vulg, — Hagetera Bamb. — 'Aynit^p est un surnom d’Hercule. Voyez Sillig, Catal., au mot Polyclète. (62) Tradit Volg. — Ait Bamb. (63) Et ipsum Ageladæ Vulg. — Ageladæ et ipsum Bamb., Sillig. (64) VarietatemVulg. — Veritatem Bamb., Sillig. (65) Eumdem vicit et Leontinus, qui fecit. — Eodem vicit et Leontiscum ; fecit Bamb., Sillig. — J’ai suivi l’interprétation de M. lan. (66) Lysippum Sicyonium Duris negat, Tullius fuisse discipulum affirmât; sed primo Vulg. — Lysippum Sicyonium Duris negat ullius fuisse discipulum, sed primo Bamb., Sillig. (67) Existimatnr Vulg. — Existimabatur Bamb. (08) Atbenis Satyrorum turmam : Alexandrum amico

NOTES DU TRENTE-QUATRIÈME LIVRE.

(1) In Asia Vulg. — Trans maria Bamb.

(2) Chalciten Vulg. — Chalcitim Bamb.

(3) Maximeque Bamb. — Que om. Vulg. — L'aurichalcum (cuivre d'or) ou orichalcum (cuivre de montagne), tel que Pline l'indique, n'est pas connu.

(4) On croit que ce nom vient des monts Mariens, aujourd'hui Sierra-Morena.

(5) Artificio constant Vulg. — Cura constant Bamb.

(6) Quæstus causa enim Vulg. — Quæstus enim causa Bamb.

(7) In ære Vulg. — In ea re Bamb.

(8) Proscriptum cum eo ab Vulg. — Proscriptum esse ab Bamb., Brotier.

(9) CLXI Vulg. — CLVIII Bamb., Brot., Sillig.

(10) Quamquam hominis manu facta dederit fortuna : temperamentum simulacro signisque, illud Vulg. — Quamquam hominis manus et ad fortunam temperatur in simulacris signisque illud Bamb. — M. Ian propose de lire *manu sed ad fortunam temperatur in*. Je reçois cette lecture, sauf *in* que je rejette avec Vulg. ; et du reste je change la ponctuation.

(11) La famille Géganienne était une famille illustre de Rome.

(12) E compluribus Bamb.— E om. Vulg.

(13) Invenisse Vulg. — Invexisse Bamb., Sillig.

(14) Fuit Vulg. — Fuerit Bamb., Brotier, Sillig.

(15) Deditus est Vulg. — Deditus fuerat Bamb.

(16) Romanus populus Vulg. — Populus romanus Bamb.

(17) Romuli et Tatii sine Bamb., Sillig. — Romuli est sine Vulg.

(18) Les deux frères, Castor et Pollux.

(19) Ce nom paraît altéré; c'est Teutana dans Florus et Jornandès. Brotier a Teusa; le mss. de Munich, Teuta.

(20) Præteribo et Bamb. — Et om. Vulg.

(21) Unum scilicet Vulg. — Bamb. et d'autres mss. ont sc., qui doit être interprété par : *Senatusconsulti*.

(22) Eaque est Bamb. — Eaque est om. Vulg.

(23) In ipsis Vulg. — In om. Bamb.

(24) Communicato. Clœliæ enim statua est equestris Vulg. — Communicato Clœliæ statua equestri Bamb., Sillig.

(25) Fuerant Vulg. — Fuissent Bamb., Sillig.

(26) Bamberg met partout *Porsina*, et il paraît que c'est la véritable leçon. Voyez Clusius, *Dict. des noms propres*.

(27) Quæ Vulg. — Qui Bamb., Sillig.

(28) Gesserunt Vulg. — Gesserant Bamb.

(29) Trecentorum quinquaginta quinque Vulg. — CCCLXV Bamb.

(30) Ævi se deum indicaret Vulg. — Ævi esse deum indicent Bamb.

(31) Urbem : ipse excessit non relicturus Vulg. — Ipse excessit om. Bamb.

(32) Hominisve Vulg. — Hominumve Bamb.

(33) Nam quoniam Bamb. — Quoniam om. Vulg.

(34) Qui vocatur Pompeianus a vicinitate theatri Vulg. —

(37) E reliquiis Bamb. — E om. Vulg.

(38) Artificium minime probabilis artificis videatur Vulg. — Artificum minime probabilis videatur Bamb., Sillig.

(39) Simulacrum, colossum Vulg. — Simulacro colossum Bamb., Sillig.

(40) Vibio Avito Vulg. — Dubio Avito Bamb., Sillig.

(41) LXXXIV Vulg. — LXXXIII Bamb., Brot.

(42) Critias Vulg. — Nestocles Vulg. — Nesiotes Bamb., Sill. — Voyez la liste des artistes, au mot Critius.

(43) Callon, Polycletus, Phradmon Vulg. — Polycletus, Phradmon om. Bamb., Sill.

(44) Rursus XC Polycletus, Phradmon Bamb., Sillig. — Rursus... Phradmon om. Vulg.

(45) Damiam Vulg. — Demeam Bamb., Brot., Sillig.

(46) Cephissodotus Vulg. — Cephisodotus Bamb., Sillig. — Cette différence d'orthographe se trouve aussi plus bas.

(47) Bamb. a : *Aetion*; et M. Ian, rapprochant *Aetione*, qui se trouve dans Cicéron, *Brut.* 18, 70, pense qu'il faut lire partout dans Pline, au lieu de Échion, Aétion, nom d'un peintre contemporain d'Alexandre le Grand.

(48) Lysistratus, et frater ejus Vulg.—Lysistratus, frater ejus Bamb., Sillig.

(49) Sthenis Vulg. — Tenis Bamb. — Bamberg a plus loin (XXXIV, 19, 40) Sthennis; forme que recommande M. Keil., *Anal.*, p. 221.

(50) Fuit ipse. Discipulos habuit Zeuxim et Iadem Vulg. — Fuit. Ipse discipulum habuit Zeuxiadem Bamb., Sill.

(51) Centesima vicesima Vulg. — CXXI Bamb., Sillig.

(52) Dahippus Vulg. — Laippus Bamb., Sillig. — Pyromachus Vulg. — Voyez à ce nom l'*Index* des artistes.

(53) Quinta Vulg.— Sexta Bamb., Sillig.

(54) Ctesilai Vulg. — Clesilæ Bamb. — Cresillæ Cod. Monac.

(55) Æmilius Paulus Vulg. — Paulus Æmilius Bamb., Sillig.

(56) Ideo duo Vulg. — Item duo Bamb., Sillig.

(57) La phrase de Pline, ambiguë, ne permettrait pas de distinguer si le Doryphore est la même statue que le Canon; mais nous savons par Cicéron, *Brut.* 86, § 296, qu'il en est ainsi.

(58) Artem ipse Vulg. — Artem ipsam Bamb., Sillig.

(59) Se Bamb., Sillig. — Se om. Vulg.

(60) Talis nudos Vulg. — Nudos talis Bamb., Vulg.

(61) Alexetera Vulg. — Hagetera Bamb. — Ἀγητὴρ est un surnom d'Hercule. Voyez Sillig, *Catal.*, au mot Polyclète.

(62) Tradit Vulg. — Ait Bamb.

(63) Et ipsum Ageladæ Vulg. — Ageladæ et ipsum Bamb., Sillig.

(64) Varietatem Vulg. — Veritatem Bamb., Sillig.

(65) Eumdem vicit et Leontinus, qui fecit. — Eodem vicit et Leontiscum; fecit Bamb., Sillig. — J'ai suivi l'interprétation de M. Ian.

(66) Lysippum Sicyonium Duris negat, Tullius fuisse dis-

460 NOTES SUR PLINE. rumque ejns imagines sumraa omnium similitudine expressif. Has Metellus Vulg. — Athcnis Satyrum ; liirmam Alexandri, in qna amicoriim ejiis imagines snmma omnium simililudine expressif. Hanc Metellus Bamb ,Sillig. (69) Daliippum Vulg — Laippnm Bamb., Sillig. (70) Bedam Vulg. — Buedam Bamb. — M. Keil, Analect., p. 2 1 2 , recommande l'orthographe Bœdam. (71) M. Sillig, Catal., conjecture Tliestin et Tliestiadas. Dans Bamb. e(Thespiadas manque; et on y lit Therpis au lieu de thespin; M. lan se demande s'il ne faudrait pas lire Thespiis venatorem. (72) M. Sillig., ib., conjecture in au lieu de Medeæ. Dans Bamb. Medex manque ; M. lan pense qu'on pourrait, au lieu de Medeæ, lire, in æde ejus : dans le temple de Tropbonius. (73) Et ex Bamb. — Et om. Vulg. (74) Tisicrates Vulg. — Amphicrates Bamb., Sillig. (75) Batton Vulg. — Bâton Bamb. — M. Keil (Anal., p. 214) approuve cette orthographe. (76) Ctesilaus Vulg. — Cresilas Bamb. (77) besilaus Vulg. — Ctesilaus Bamb., Sillig. Tonantis, Htgesiæ. In Pario colonia Hercules Isidori. Eleuthereus Lycius Vulg. — Tonantis Agesiæ in Paro colonia Hercules Isidoti Buthytes. LyciusBamb. — La leçon que j'ai suivie est celle que M. lan propose. M. Sillig l'a adoptée aussi , sauf Hagesiæ au lieu de Hegesiæ. (79) Pyromachi Vulg. — Voyez V Index des artistes , au nom de Phyromaclius. (80) Stipax Vulg. — Styppax Bamb., Keil, Anal., p. 219. (81) Pyromacbus Vulg. (82) Calliades A^ulg. — Callides Bamb. (83) Criliæ Vulg. — Critæ Bamb — Voyez note 42. (84) lidem pictores nobilissimi Vulg. — Idem pictor e nobiiissimis Bamb. (85) Anligonus Vulg. — Antignotus Bamb., Sillig. (86) DahippusVulg _ Daippus Sillig _ Perixyomenon Vulg. — Paralyomenon Edit. Princeps, Brot., Sillig. (87) Blandiente. Enbolidis digitis Vulg. — Blandiente. Eubuii mulier admirans laudatur;£ubulidis digitis Bamb., Sillig. (88) Lampadeque accensa Vulg _ Lampadumque accensu Bamb. (89) Sthenis Vulg. — Sthennis Bamb. (90) Et Scopas Vet. Dalech. — Et om. Vulg. — Utraque Vulg. — Cterque Bamb., Editt. Vett _ M. lan dit dans ses notes : « En recevant «fergae, leçon de Bamb. et des anciennes éditions avant Hermolaüs Barbarus,on lève la difficulté relative à l'époque de Scopas. Mais celte leçon n'est pas compatible avec le texte de Vulg. Il faut donc ou refaire ainsi ce qui précède : Idem Jlentes matronas. Adorantes saerificanfesque Simon. Canem et sagittarium fecit Stratonicus cxLator Me.. Philosophas Scopas uterque; on admettre qu'il y a une lacune. En tout cas-, la leçon de Vulg. (utraque) n'est

pas acceptable. » Je crois, qu’on peut, sans changer aussi violemment la disposition du texte , recevoir uterque ; il suffit de prendre le et donné par Vet. Dalech. (91) Batton Vulg. — Voyez note 75. (92) PolydorusVulg. — Polyidus Bamb. (93) Idem pictura clarissimns Vulg. — Idem pictor e clarissimisBamb. (94) Polis Vulg. — Pollis Bamb. — Cette orthographe est approuvée par M. Keil, ib., p. 222. (95) Nec finem habens Vulg. — Nec finem habentis Bamb. (96) Cacizotechnos Vulg. — Calatexitechnus (sic) Bamb. — M. Sillig, Catal., s’appuyant sur des mss. qui, comme Bamb., s’éloignent de la forme de Vulg., et sur l’expression de 'Denys d’Halicamasse ; xaTatnxstv zà; zéx'ni(DeVi Demosth.,tyi,'p. 1114), lit catatexitechnus. (97) Tunicati, Eleo habitu Vulg. — Tunicati, solaeo babitu Bamb., Sillig. — Senlienteque Vulg. — SenliaBque Bamb., Sillig. (98) Perhibetur ... oleo et sole. Fit Campai» Baab., Sillig. — Perhibetur.... oleo et sole. Fit Carapaao ou. Vulg. (99) Et bene recoquunt Vulg. — Et carbone recoqmil Bamb., Sillig. (100) Planitie Bamb. — Planitieom. Vulg. (101) Onychitis Vulg. — Onychis Bamb. (102) Subsidit Vulg. —Subsèdit Bamb. — Similis Ttlg, — Simile Bamb _ Actio Vulg. — Ratio Bamb. (103) Idque Vulg. — Itaqiie Bamb. (104) Veneat decussaai davis Vulg. — Vcneant (sid pro eo. Est autem sqiiama æris decnssa vi Claris Bamb., Sillig. (105) Et e lapide Vulg. — Et lapidi Bamb., Brotier. (106) AcetoVulg. — AcetumBamb; (107) Est siccatam in patina Vulg _ Est elui siccata» que in patina Bamb. (108) Oris etiam Bamb. et Editt. Vett. — Etiamai. Vulg. — Hulcerationem Vulg. — Hnicerationes Bamb. (109) Vitiorumque quæ Vulg. — Qnæ om.Bamb. (110) Eademque Vulg — Queom. Bamb., Sillig. Oll) Scolecia... derasa Vulg. — Scolex... deras® Bamb. (112) Ex quo ipsum æs Vulg. — Ex quo et ipso *5 Bamb. (113) Temperentur Vulg. — Temperefur Bamb. (1 14) Oculorum quoqiie curationi Vulg. — Quoqne om. Bamb. — Putant Vulg. — Putent Bamb. (115) Discrelumque et optimum Vulg. — Diseretou' que vi Bamb. — Dans Bamb. et optimum in Cypriorm est omis. M. lan conseille déliré vide Bamb., au lieudecl de Vulg.: j’ai suivi son avis. (116) Senlientem violam Vnjg. — Sentiente viola Bamb. Ôl7) Hulcera Vulg. — Vulnera Bamb. Ôl8) In eo usn Vulg. — In une usii Bamb. 019) Lcvissimum hoc afilatur etocyus Vulg. — le» simum hoc est Haturæ totius Bamb. (120) Vel oleæ Bamb _ Vel oleæ om. Vulg. 021) Spegma Vulg _ Smegma Bamb. (122) Flatiiqae accensis Vulg. — Paulatimqne acceosii Bamb. (123) Catino Vulg. — Catinos Bamb. (124) Coquantur Vulg. — Coquatur Bamb. (125) Diminutionem Vulg. — Deminutionem Bamb.,

Brotier, Sillig. (126) Arbusta signifie les plants d’arbres auxquels on marie la vigne. — Scindimus , serimus arbusta , ponimns pomaria Vulg. — Scindimus, arbores seriuios, arbnsia tondemns Bamb. (127) üterentur Vulg. — L'teretur Bamb. 028) Ut vetustissimi Vulg. — Ut om. Bamb.,Sill^ (129) Bamb. amodie Rhadi, au lieu de Thebishodmm cfie;leçon que M. lan approuve. Il pense que èodieJîWi a été changé par les copistes en hodierno die; cela fait, ni correcteur a ajouté le nom de la ville (correction suggéte par ce qui suit : in eadem urbe); etilaété conduit à désigner Tbèbes , parce qu’Athamas avait été roi de Thébes. (130) Faciente Vuiî. — FacientisCodd.mss.ap. Barduinum. — Quod esset Bamb. — Esset om. Vulg. (131) Cognoscuntur ipso colore Vulg. — Agnoscuntnr colore ipso Bamb. (132) Sed rat» Vulg. — Sed om. Bamb 033) Vicinias Vulg _ Vicinum Bamb. 034)Maxima Vulg. — Magna Bamb. — Sncleusqai qiiidem Voig. — Nuclensqiie quidam Bamb. — .4liqnï modo V’ui’g. — Alioque modo Bamb. (135) Bilbilin Vulg. — Bilbilim Bamb.

rumque ejus imagines summa omnium similitudine expressit. Has Metellus Vulg. — Athenis Satyrum : turmam Alexandri, in qua amicorum ejus imagines summa omnium similitudine expressit. Hanc Metellus Bamb., Sillig.

(69) Dahippum Vulg. — Laippum Bamb., Sillig.

(70) Bedam Vulg. — Bœdam Bamb. — M. Keil, *Analect.*, p. 212, recommande l'orthographe Bœdam.

(71) M. Sillig, *Catal.*, conjecture Thestin et Thestiadas. Dans Bamb. *et Thespiadas* manque; et on y lit *Therpis* au lieu de *thespin;* M. Ian se demande s'il ne faudrait pas lire *Thespiis venatorem.*

(72) M. Sillig., ib., conjecture *in Elide* au lieu de *Medeæ.* Dans Bamb. *Medeæ* manque; M. Ian pense qu'on pourrait, au lieu de *Medeæ*, lire, *in æde ejus* : dans le temple de Trophonius.

(73) Et ex Bamb. — Et om. Vulg.

(74) Tisicrates Vulg. — Amphicrates Bamb., Sillig.

(75) Batton Vulg. — Baton Bamb. — M. Keil (*Anal.*, p. 214) approuve cette orthographe.

(76) Ctesilaus Vulg. — Cresilas Bamb.

(77) Desilaus Vulg. — Ctesilaus Bamb., Sillig.

(78) Tonantis, Hegesiæ. In Pario colonia Hercules Isidori. Eleuthereus Lycius Vulg. — Tonantis Agesiæ in Paro colonia Hercules Isidoti Buthytes. Lycius Bamb. — La leçon que j'ai suivie est celle que M. Ian propose. M. Sillig l'a adoptée aussi, sauf Hagesiæ au lieu de Hegesiæ.

(79) Pyromachi Vulg. — Voyez l'*Index* des artistes, au nom de Phyromachus.

(80) Stipax Vulg. — Styppax Bamb., Keil, *Anal.*, p. 219.

(81) Pyromachus Vulg.

(82) Calliades Vulg. — Callides Bamb.

(83) Critiæ Vulg. — Critæ Bamb. — Voyez note 42.

(84) Iidem pictores nobilissimi Vulg. — Idem pictor e nobilissimis Bamb.

(85) Antigonus Vulg. — Antignotus Bamb., Sillig.

(86) Dahippus Vulg. — Daippus Sillig. — Perixyomenon Vulg. — Paralyomenon Edit. Princeps, Brot., Sillig.

(87) Blandiente. Eubolidis digitis Vulg. — Blandiente. Eubuli mulier admirans laudatur; Eubulidis digitis Bamb., Sillig.

(88) Lampadeque accensa Vulg. — Lampadumque accensu Bamb.

(89) Sthenis Vulg. — Sthennis Bamb.

(90) Et Scopas Vet. Dalech. — Et om. Vulg. — Utraque Vulg. — Uterque Bamb., Editt. Vett. — M. Ian dit dans ses notes : « En recevant *uterque*, leçon de Bamb. et des anciennes éditions avant Hermolaüs Barbarus, on lève la difficulté relative à l'époque de Scopas. Mais cette leçon n'est pas compatible avec le texte de Vulg. Il faut donc ou refaire ainsi ce qui précède : *Idem flentes matronas. Adorantes sacrificantesque Simon. Canem et sagittarium fecit Stratonicus cælator ille. Philosophos Scopas uterque;* ou admettre qu'il y a une lacune. En tout cas, la leçon de Vulg. (*utraque*) n'est pas acceptable. » Je crois qu'on peut, sans changer aussi violemment la disposition du texte, recevoir *uterque;* il suffit de prendre le *et* donné par Vet. Dalech.

(91) Batton Vulg. — Voyez note 75.

(92) Polydorus Vulg. — Polyidus Bamb.

(93) Idem pictura clarissimus Vulg. — Idem pictor e clarissimis Bamb.

(94) Polis Vulg. — Pollis Bamb. — Cette orthographe est approuvée par M. Keil, ib., p. 222.

(95) Nec finem habens Vulg. — Nec finem habentis Bamb.

(96) Cacistochaos Vulg. — Calolaritechnus (sic)

(97) Tunicati, Eleo habitu Vulg. — Tunicati, sola eo habitu Bamb., Sillig. — Sentienteque Vulg. — Sentiensque Bamb., Sillig.

(98) Perhibetur ... oleo et sole. Fit Campano Bamb., Sillig. — Perhibetur.... oleo et sole. Fit Campano om. Vulg.

(99) Et bene recoquunt Vulg. — Et carbone recoquunt Bamb., Sillig.

(100) Planitie Bamb. — Planitie om. Vulg.

(101) Onychitis Vulg. — Onychis Bamb.

(102) Subsidit Vulg. — Subsedit Bamb. — Similis Vulg. — Simile Bamb. — Actio Vulg. — Ratio Bamb.

(103) Idque Vulg. — Itaque Bamb.

(104) Veneat decussa vi clavis Vulg. — Veneant (sic) pro eo. Est autem squama æris decussa vi clavis Bamb., Sillig.

(105) Et e lapide Vulg. — Et lapidi Bamb., Brotier.

(106) Aceto Vulg. — Acetum Bamb.

(107) Est siccatam in patina Vulg. — Est elui siccatamque in patina Bamb.

(108) Oris etiam Bamb. et Editt. Vett. — Etiam om. Vulg. — Hulcerationem Vulg. — Hulcerationes Bamb.

(109) Vitiorumque quæ Vulg. — Quæ om. Bamb.

(110) Eademque Vulg. — Que om. Bamb., Sillig.

(111) Scolecia... derasa Vulg. — Scolex... derasus Bamb.

(112) Ex quo ipsum æs Vulg. — Ex quo et ipso æs Bamb.

(113) Temperentur Vulg. — Temperetur Bamb.

(114) Oculorum quoque curationi Vulg. — Quoque om. Bamb. — Putant Vulg. — Putent Bamb.

(115) Discretumque et optimum Vulg. — Discretumque vi Bamb. — Dans Bamb. *et optimum in Cypriorum* est omis. M. Ian conseille de lire *vi* de Bamb., au lieu de *et* de Vulg.: j'ai suivi son avis.

(116) Sentientem violam Vulg. — Sentiente viola Bamb.

(117) Hulcera Vulg. — Vulnera Bamb.

(118) In eo usu Vulg. — In uno usu Bamb.

(119) Levissimum hoc afflatur et ocyus Vulg. — Levissimum hoc est flaturæ totius Bamb.

(120) Vel oleæ Bamb. — Vel oleæ om. Vulg.

(121) Spegma Vulg. — Smegma Bamb.

(122) Flatuque accensis Vulg. — Paulatimque accensis Bamb.

(123) Catino Vulg. — Catinos Bamb.

(124) Coquantur Vulg. — Coquatur Bamb.

(125) Diminutionem Vulg. — Deminutionem Bamb., Brotier, Sillig.

(126) *Arbusta* signifie les plants d'arbres auxquels on marie la vigne. — Scindimus, serimus arbusta, ponimus pomaria Vulg. — Scindimus, arbores serimus, arbusta tondemus Bamb.

(127) Uterentur Vulg. — Uteretur Bamb.

(128) Ut vetustissimi Vulg. — Ut om. Bamb., Sillig.

(129) Bamb. a *hodie Rhodi*, au lieu de *Thebis hodierno die;* leçon que M. Ian approuve. Il pense que *hodie Rhodi* a été changé par les copistes en *hodierno die;* cela fait, un correcteur a ajouté le nom de la ville (correction suggérée par ce qui suit : *in eadem urbe*); et il a été conduit à désigner Thèbes, parce qu'Athamas avait été roi de Thèbes.

(130) Faciente Vulg. — Facientis Codd. mss. ap. Harduinum. — Quod esset Bamb. — Esset om. Vulg.

(131) Cognoscuntur ipso colore Vulg. — Agnoscuntur colore ipso Bamb.

(132) Sed ratio Vulg. — Sed om. Bamb.

NOTES SUR PLINE. 461 (136) UlSiiImone aqoa, mi diximus Vulg _ UtSulBoie aqna ubi diximns Bamb. — La ponctnalion xérilible de la leçon de Bamb. a été indiquée par M. lan. — Oteres Vulg. — Oleariae Bamb. (137) Celerius subinde Vulg. — Subinde om. Bamb. (138) Ce nom est écrit Timocliares dans Bamb. (139) Ptolemæi regis Bamb. — Regis om. Vulg. (lio) Jnnxerat Vulg _ Junxerit Bamb. — Refecti sunt Tiilg.-Refectisint Bamb. (141) Circalos Vulg. — Circula Bamb. (142) Potus Bamb. — Aqua Vulg. (143) Paronïchia digilorum et pterygia Bamb - Digitamet pterygia om. Vulg. (144) Liennm Vulg. — Lieoium Bamb. (145) Oranem callnm Vulg. — Omne callum Edit, piiiiceps, Brotier, Sillig. (146) Crelædrachmæ sex Vulg. — Crelædrachmæ duæ Bifflb., Brot. — Squamæ ferreæ Vulg. — Squamæ ferri Baib. (147) Subsidit Vulg. — Subsedit Bamb. (148) Ainta Vulg. — Alutia Brot. e Cod. Reg. n“ Y ilnbas Bamb _ M. Hœfer dit (Hist. de la chimie , I , |).133): «Quant au métal que l’on rencontrait dans les giiesd’(ir(aZ!(^ja),etqui, après le lavage du minerai, se présentait sons la forme de calculs noirs , variés de taches tanches, à peu près dn même poids que l’or, et se trouunt pêle-mêle avec les sables aurifères au fond des corbeilles destinées à recueillir ce métal, ce n’esît là certainement pisfétaln. Quel était alors ce métal blanc, et aussi pesant tnefor ? Ce métal ne pouvait être que le platine. D’ailleurs, il n’est pas étonnant que les anciens aient connu le platiae, puisque ce métal se rencontre souvent dans tes mines d’or, et qu’il se présente, ainsi que l’or, avec l’aspect qui le caractérise. » (149) In c|uibus Vulg. — In om. Bamb. (lâO) Nonis duabns Bamb. — Nonis om. Vulg. (lôli Ces chiffres, qui, du reste, varient dans les manuscrits, paraissent tout à fait fautifs. Dans les cent livres de ce mélange entrent, d’après le dire de Pline, cinquante livres d’étain tertiaire, lesquelles, seules, se vendraient, à raison de 10 deniers la livre, 500 deniers. (152) Conlirmant quod Vulg. — Confirmantque Cod. Chira. (153) Alexia Vulg. — Alesia Bamb., Brot., Sillig. (154) Ulla scoriæ , modo sit excocta Vulg. — Ulla scoria modo excocita (sic) Bamb. (155) Vas peruri Vulg. — Vas om. Bamb., Brot. (156) Renum Vulg. — Renium Bamb. (157) SulphurisminutoVulg — Sulphure minuto Bamb. (158) Lotura plurimi usus Vulg. — Lotiira plumbi usus (159) Lavatur et teritur ut cadmia Vulg. — "Lavatur ut stibi et cadmia Editt. Vett. (160) In usu est, optimaque quæ Vulg. — In usii est. Optima , quæ Bamb. (161) Et banc Vulg. — Etom. Bamb. (162) Mixto Vulg. — Adinixto Bamb. Ù63) Rubcscat Vulg. — Rufescat Bamb (164) Levissima Vulg. —

Lenissima Bamb. — Potus, sicut spumæ Vulg. — Potu , sicut spnma Bamb. (165) Vocemque limpidam et canoram facit Bamb. — Vocera . facit om. Vulg. (160) In auro, exceilentius Vulg. — In auro excllentis Bamb., Sillig.

(136) Ut Sulmone aqua, uti diximus Vulg. — Ut Sulmone aqua ubi diximus Bamb. — La ponctuation véritable de la leçon de Bamb. a été indiquée par M. Ian. — Oleares Vulg. — Oleariæ Bamb.

(137) Celerius subinde Vulg. — Subinde om. Bamb.

(138) Ce nom est écrit Timochares dans Bamb.

(139) Ptolemæi regis Bamb. — Regis om. Vulg.

(140) Junxerat Vulg. — Junxerit Bamb. — Refecti sunt Vulg. — Refecti sint Bamb.

(141) Circulos Vulg. — Circulo Bamb.

(142) Potus Bamb. — Aqua Vulg.

(143) Paronychia digitorum et pterygia Bamb. — Digitorum et pterygia om. Vulg.

(144) Lienum Vulg. — Lienium Bamb.

(145) Omnem callum Vulg. — Omne callum Edit. princeps, Brotier, Sillig.

(146) Cretæ drachmæ sex Vulg. — Cretæ drachmæ duæ Bamb., Brot. — Squamæ ferreæ Vulg. — Squamæ ferri Bamb.

(147) Subsidit Vulg. — Subsedit Bamb.

(148) Aluta Vulg. — Alutia Brot. e Cod. Reg. nº V. — Alutias Bamb. — M. Hœfer dit (*Hist. de la chimie*, I, p. 133) : « Quant au métal que l'on rencontrait dans les mines d'or (*alutia*), et qui, après le lavage du minerai, se présentait sous la forme de calculs noirs, variés de taches blanches, à peu près du même poids que l'or, et se trouvant pêle-mêle avec les sables aurifères au fond des corbeilles destinées à recueillir ce métal, ce n'est là certainement pas l'étain. Quel était alors ce métal blanc, et aussi pesant que l'or? Ce métal ne pouvait être que le platine. D'ailleurs, il n'est pas étonnant que les anciens aient connu le platine, puisque ce métal se rencontre souvent dans les mines d'or, et qu'il se présente, ainsi que l'or, avec l'aspect qui le caractérise. »

(149) In quibus Vulg. — In om. Bamb.

(150) Nonis duabus Bamb. — Nonis om. Vulg.

(151) Ces chiffres, qui, du reste, varient dans les manuscrits, paraissent tout à fait fautifs. Dans les cent livres de ce mélange entrent, d'après le dire de Pline, cinquante livres d'étain tertiaire, lesquelles, seules, se vendraient, à raison de 10 deniers la livre, 500 deniers.

(152) Confirmant quod Vulg. — Confirmantque Cod. Chiffl.

(153) Alexia Vulg. — Alesia Bamb., Brot., Sillig.

(154) Ulla scoriæ, modo sit excocta Vulg. — Ulla scoria modo excocita (sic) Bamb.

(155) Vas peruri Vulg. — Vas om. Bamb., Brot.

(156) Renum Vulg. — Renium Bamb.

(157) Sulphuris minuto Vulg. — Sulphure minuto Bamb.

(158) Lotura plurimi usus Vulg. — Lotura plumbi usus Bamb.

(159) Lavatur et teritur ut cadmia Vulg. — Lavatur ut stibi et cadmia Editt. Vett.

(160) In usu est, optimaque quæ Vulg. — In usu est. Optima, quæ Bamb.

(161) Et hanc Vulg. — Et om. Bamb.

(162) Mixto Vulg. — Admixto Bamb.

(163) Rubescat Vulg. — Rufescat Bamb

(164) Levissima Vulg. — Lenissima Bamb. — Potus, sicut spumæ Vulg. — Potu, sicut spuma Bamb.

(165) Vocemque limpidam et canoram facit Bamb. — Vocem..... facit om. Vulg.

(166) In auro, excellentius Vulg. — In auro excellentis Bamb., Sillig.

LIVRE XXXY. 1 I. Nous avons exposé presque complètement l’histoire naturelle des métaux qui constituent les richesses et des substances qui en dépendent, liant tellement les choses , que nous avons présenté à la fois le nombre immense des compositions médicinales qu’ils fournissent, les mystères des officines (xxxiii, 38; xxxiv, 35), et les procédés minutieux de la ciselure (xxxiii, 55), de la statuaire (xxxiv,9) et de la teinture (xxxiii, 36). Restentles terres et les pierres, formant une série peut-être plus nombreuse, et surchacunedesquelles on a écrit, les Grecs particulièrement, plusieurs volumes. Pour nous , nous persévérons dans une brièveté utileànotre objet, sous la condition (i) de n’omettre rien de nécessaire, ni aucune substance 2 naturelle, (i.) Achevons d’abord ce que nous avons encore à dire sur la peinture, art jadis illustre, alors que les rois et les peuples le recherchaient , et illustrant ceux dont il daignait retracer l’image pour la postérité. Mais aujourd’hui il est complètement expulsé par le marbre, et même par l’or; on ne se contente pas de revêtir des murailles entières, on découpe le marbre, et on représente des objets et des ani3 maux avec des pièces de marqueterie. Déjà même les trumeaux de marbre ne nous plaisent plus, ni ces portions de montagne que la scie étend (2) dans nos chambres à coucher; noos noos sommes mis à peindre même la pierre. C’est une invention du temps de l’empereur Claude. Sous Néron on a imaginé d’incruster dans le marbre des taches qui n’y étaient pas , et d’en varier ainsi LIBER XXXV. 1 I. Mefallorum , quibiis opes constant , agnascentinmque eis, natura indicata propemodum est: ifa connexis rebus, ut immensa medicinæ silva , ofticioarumqiie tenebræ , et morosa cælandi fingendique, ac tingendi subtilitas simnl dicerentur. Restant terræ ipsius généra lapidumque, vel numerosiore sérié, plurimis singula à Græcis praecipue Toluminibus tractata. Nos in iis brevitatem sequemur utilem instituto, modo nibil necessarium aut naturaleomit2 tentes. (1.) Primumque diccmns quæ restant de pictora, arte quondam nobili , tnnc qiium expeteretur a regibus popnlisque, et illos nobililante, quos esset dignata posteris tradere : nunc vero ia totuui marmoribus puisa , jam quideni et auro ; nec tantum ut parietes toti operiantnr, verum et interraso marmore vermiculatisque ad effigies re3 rum et animalium crustis.Non placent jam abaci, nec spatia monlis in cubicnlo dilatata ; cœpimus et lapidem pinl’uniformité, afin queceluideNumidie(xmi,8' offrit des ovales et que celui de Synnade l'v, 59,4' fût veiné de pourpre, tels enfin que le luxe aorait

voulu que la nature les produisit C’est aiaà que l’on supplée an défaut des carrières, et le luxe ne cesse de se tourmenter, pour perdre dans les incendies le plus qu’il est possible. If. (u.) La peinture, qui transmettait à la I postérité la ressemblance la plus parfaite des personnages (3), est complètement tombée en désuétude. On consacre des écussons de bronze, des effigies d’argent ; insensible à la diffèence des figures, on change les têtes des statues, et làdessus depuis longtemps courent des vers satiriques , tant il est vrai que tous aiment miem attirer les regards sur la matière employée, que de se faire connaître. Et cependant on tapisse les galeries de vieux tableaux, on recherche les effigies étrangères; mais pour soi-même on n’estime que le métal de l’effigie, afin sans doute qu’un héritier la brise, et (4) que le lacet d’un voleur la saisisse. Ainsi , aucun portraitj n’étant vivant, on laisse, l’image de sa fortune, et non la sienne. Ces mêmes gens ornent les palestres , les salles d’exercice, de portraits d’athlètes ; ils ont dans leur chambre à coucher et portent avec eux le portrait d’Épicure; ils font des sacrifices, chaque vingtième lune, en l’honneur de la naissance de ce philosophe, et observent chaque mois la fête nommée icade (vingtaine) : ce sont ceux-là justement qui ne veulent pas être connus même de leur vivant gere. Hoc Clandii principatn inventum : Neronis vero, maculas quæ non essent, crustis inserendo, unüalem variare, nt ovatns esset Numidicus, ut purpura distingnerelof Synnadicus, qoaliter illos nasci optarent deliciæ. Montinii hæc subsidia deficientiiim : nec cessât luxuriaidagere, ut quam plurimom incendiis perdat. II. (U.) Imaginam quideni pictura, qoa maxime simils 1 in ævum propagabanlur fignræ, in totiim exoleTit Æsà ponuntur clypei , argenteæ faciès, surdo figuraram discrimine, statuarum capita permutantur, vulgatis jam pridm salibusetiam carniinum. Adeo materiam malout conspid omnes, quam se nosci. Et iuter hæc pinacothecas veleribus tabuiis consuunt, alienasqiie effigies colunt, ipsi tsBorem non nisi in pretio ducentes, ut frangat liæres, forisque detraliat laqucus. Itaque nuilius effigie vivenle, irai-î gines pecuniæ, non suas, relinquunt. lidem palœsiras aliiletarum imaginibus, et ceromata sua exornant, ettnilœ Epicuri per cubicula gestant, ac circnmferuot secmn. \ztaliejus vicesioia luna sacrificant, feriasque ornai mer. c custodiunt, quas icadas voçant , lii maxime qui se nevifen

LIVRE XXXV. 4G3 Oui, sans doute, la mollesse a perdu les arts ; et tomme les âmes sont sans physionomie , on néj idige aussi la représentation des corps. 11 en était autrement chez nos ancêtres : on n'étalait dans les atrium ni des statues d'artistes étrangers , ni des bronzes, ni des marbres ; mais des bustes en cire étaient rangés chacun dans une niche particulière, images toujours prêtes à suivre les convois de famille; et jamais un mort ne manquait d'être accompagné de toutes les générations qui l'avaient précédé. Les titres étaient rattachés par r des lignes aux portraits ; lestablinum (5) (archives) étaient remplis des mémoires et des actes des choses faites en leurs magistratures; au dehors et autour du seuil étaient d'autres images de ces hommes héroïques (6), dans les dépouilles ennemies qui y étaient suspendues , sans qu'il fût permis à un acquéreur de les déplacer; et les maisons même triomphaient encore après avoir changé de maitre. C'était là une stimulation puissante, et les murs reprochaient chaque jour à un possesseur lâche sou intrusion dans le triomphe jd'autrui. Nous avons de l'orateur Messala un morceau pleind'indignation, où il défendait qu'on mît parmi les images de sa famille les images étrangères des Lévinus. Un motif semblable dicta an vieux Messala cgs livres qu'il a composés sur ifs Familles , lorsque , ayant traversé l'atrium de Scipion Pompouianus, il vit que, grâce à une adoption testamentaire, les Salutions (vu, lO, 4) itei était (7) ie surnom) s'étaient, à la honte des Africains, aœolés au nom des Scipions. Mais (pie lesMessalas me le pardonnent: usurper même pat un mecsoDge les images d'hommes illustres , c'était montrer quelque amour de leurs vertus, et beaucoup plus honnête que de mériter que tsqnidem Bosci volant. Ha est profecto ; artes desidia periditietquoaiam animorum imagines non sunt, uegligan:t3t etiam rorporum. Aliter apud majores in atriis haec enut quæ speclarentnr, non signa externorum artiücam , 3etïti,aut marmora : expressi cera vultus singulis disraoebanUir armariis ; ut essent imagines, quæ comitarenIII geatilitia fanera ; semperque defuucto aliquo totus ma laaiiliæ ejas, qui unaquam fueral, popnltis. SteminaiaTcrolioeisdiscarrebaat ad imagines pictas. Tabulioa Kdicibœiniplebantar, etmonnmentis rerumin magistratu lâlaram. Alla: foris et circa limiua animorum ingentium iaaÿnes étant, aCfixis hostium spoliis, quæ nec emtori i%re liceret , triumplvabantque etiam dominis mutatis ■ ïï» domiis : et erat Itæc stiinulatio ingens , exprobrantitasteclis, quotidie imbellem dominum intrare in alienum :

Mnupham. Exstat Messalæ oratoris indiguatio , qua proliibiiit inseri genli snæ Levinorum aiienam imaginem. Siransa Messaiæ seui expressif volumina ilia, quæ de Miii coadidit , quum Scipionis Pomponiani transisset vidissetqne adoptioue teslamentaria Salutiones faim (aérai cogoomen), Africanorum dedecore irre'ates Scipionam noniini. Scd pace Messalarum dixisse leat : etiam mentiri clarorum imagines, erat aliquis virnul n'ambitiounât la nôtre. 11 ne faut pas omet- 6 tre ici une invention nouvelle : maintenant (8) on consacre en or, en argent, ou du moins en bronze, dans les bibliothèques, ceux dont l'esprit immortel parle encore en ces mêmes lieux ; on va même jusqu'à refaire d'idée les images qui n'existent plus ; les regrets prêtent des traits à des figures que ta tradition n'a point transmises (9), comme il est arrivé pour Homère. C'est, je pense, pour un homme la plus grande preuve du succès, que ce désir général de savoir quels ont été ses traits. L'idée de réunir ces portraits est, à Rome, due à Asinius Pollion, qui le premier, en ouvrant une bibliothèque, fit des beaux génies une propriété publique. Fut-il aussi précédé en cela par les rois d'Alexandrie et de Pergame, qui fondèrent à l'envi des bibliothèques ? c'est ce que je ne saurais dire. Que la passion (10) des por- 7 traits ait existé jadis, cela est prouvé, et par Attieus l'ami de Cicéron , qui a publié un ouvrage sur cette matière , et par M. Varron , qui eut la très-libérale idée d'insérer dans ses livres nombreux, non-seulement les noms, mais, à l'aide d'un certain moyen (il), les images de sept cents personnages illustres. Varron voulut sauver leurs traits de l'oubli, et empêcher que la durée des siècles ne prévalût contre les hommes. Inventeur d'un bienfait à rendre jaloux même les dieux, non-seulement il a donné l'immortaiité à ces personnages, mais encore il les a envoyés par toute la terre , afin que partout on pût les croire présents (12). III. (ni.) Ceux à qni Varron a rendu ce 1 service n'appartenaient pas à sa famille. Le premier qni établit l'usage de dédier les écussons des siens en son nom privé , dans un tulam amor : multoque honestius , qiiam mereri, ne quis suas expeteret. Non est prætereuDduin et iiovitium inven- 6 tum. Siquidem nunc ex auro argentove, aut certe ex ære in bibliothecis dicantur iili, quorum immortales animæ in kæis iisdem loquuntur : quia immo etiam quæ non sunt, àngnntur, pariuntqne desideria non tiaditos vnitos , siuut in Homero evenit. Quo majus (ut equidem arbitrer) nulliim est felicitatis speeimen, qtiam semper omnes scire cupere, qualis fuerit aliquis. Asinii PoHionis hoc Romæ inventnm, qui primus bibliothecam dicando, ingénia hominnm rem publicara fecit An priores

cœperint Alexandriæ et Pergami reges, qni bibliothecas magno certamine institnere, non facile dixetim. Imaginum amorem flagrasse qiiondara 7 testes sunt et Attieus ille Ciceronis, edito de bis voliimine, et Marcus Varro benignissimo invento, inserlis voluminum suorum fecuDditati,uoa nominibos tantum septingentorum illustrium , sed et aliqoo modo imaginibiis : non passas iatercidere figuras , aut vetustatem ævi contra homines valere, inveotor muneris etiam diis invidiosi, qiiaodo immortalitatem non solum dédit, vernm etiam in omnes terras misit , nt præsentes esse nbiqtie credi possent. III. (iii.) Et hocquidemalienis ille præstitil. Suorum vero 1 clypeos in sacro vel publico privalim dicare primus insti

4G4 PLINE. lieu consacré ou dans un lieu public , fut , à ce que je trouve, Appius Claudius, qui fut consul avec P. Servilius (i 3) l'an de Rome 259 : il plaça ses aïeux dans le temple de Bellone ; il voulut qu'ils fussent en un lieu élevé, pour être vus, et que les titres de leurs dignités fussent inscrits. Beau spectacle, surtout quand la foule des enfants (14), représentée par de petites images, montre les rejetons destinés à continuer la lignée; personne alors ne regarde ces écussons sans plaisir et sans intérêt. 1 IV. Après Claudius, M. Æmilius (vu, 54, 2) , collègue dans son consulat de Q. Lntatius , plaça de semblables images, non-seulement dans la basilique Æmilienne, mais aussi dans sa maison ; usage vraiment martial. En effet, les images étaient sur des boucliers semblables à ceux qu'on portait à Troie (15) ; c'est de là aussi qu'elles ont pris le nom de clypeus (écu, écusson), et non, comme le veut la subtilité fourvoyée des grammairiens, de cluere (être célèbre) : inspiration toute militaire du courage , que de représenter sur un bouclier l'image de celui qui s'en servait. 2 Les Carthaginois ont fait en or et les boucliers et les portraits, et ils les portaient (16) avec eux dans les camps : le fait est que Marcius , vengeur des Scipions en Espagne , trouva, après avoir forcé le camp d'Asdrubal, un bouclier semblable qui appartenait à ce général. Ce bouclier resta suspendu au-dessus de la porte du Capitole jusqu'au premier incendie de ce temple (xxxiii, 5). Au reste, on a remarqué que nos ancêtres avaient à cet égard si peu de souci , que sous le consulat de L. Manlius et de Q. Fulvius , l'an de Rome 575 , M. Auûdius, à qui la garde du Capitole avait été affermée, avertit le sénat que des boucliers passés en compte pour boucliers de luit (ut reperio) Appius Claudius, qui consul cum P. Servilio fuit anno Urbis ceux. Posuit eoim in Gellonæ æde majores suos : placuitqne in excelso spectari, et titulos hoiiorum iegi. Décora res, utique si liberum turbaparvulis imaginibus ceo nidutn aliquem sobolis pariter ostendat : quales clypeos nemo non gaudens favensque aspicit. J IV. Post eum M. Æmilius, collega in consulatu Quiuti Lutatii, non in basilica modo Æmüia, rerom et domi suæ posuit, id qooque Martio exemplo. Sentis enim, qoalibus apud Trojam pugnatum est, continebantur imagines : unde et nomen habnere clypeorum : non ut perversa grammaticornm sublilitas voluit , a clueodo. Origo plena rirtutis , faciem reddi in scuto cujusque, qui fnerit usns illo. Pœni ex auro faclitavere et clypeos, et imagines, secumque in 2 castris vexere. Certe captis eis lalem Asdrubalis invenit Marcius, Scipionum inHispania ullor; isqueclypeus supra fores

Capitolinæædisusqueadincendium primumfuit. Majorum quidem nostrorum tanta securitas in ea re aunotatur, ut L. Manlio, Qu. Fulvio coss., anno Drbis nixxv, M. Aofidius tutelæCapitoliiredemtor docuerit patres, argenteos esse clypeos, qui pro æreis per aliquot jam lustra assigoabantur. cuivre depuis quelques lustres, étalent d'argent V. La question des commencements de lal peinture est obscure, et n'appartient pas au plan de cet ouvrage. Les Égyptiens assurent que cet art fut inventé chez eux six mille ans avant de passer en Grèce : c'est évidemment une vaine prétention. Parmi les Grecs, les uns disent qu'il fut découvert à Sieyone, les autres à Corinthe, tous convenant que les commencements enfnreat de circonscrire par une ligne l'ombre d'un homme. Voilà quel en a été le premier état. Dans le second, on employa une seule couleur, procédé dit monochrome, après que des procédés plus compliqués eurent été découverts; encore aujourd'hui la peinture monochrome est en usage. L'invention du dessin au trait est attribuée à! Philoelès d'Égypte, ou à Cléanthe de Corinthe. Les premiers qui ie pratiquèrent forent Ardicès (U) de Corinthe et Téléphone de Sieyone : ces artistes, sans se servir encore (1 8) d'aucune couleur, jetaient dès lors des traits dans l'intérieur du coutour; aussi était-on dans l'usage d'ajouter le nom du personnage figuré. Le premier qui inventa l'art de colorier ces dessins, et c'est avec de tessons broyés de pots d'argile , fut Cléophante de Corinthe. Nous dirons bientôt (xxxv, 43) que ce Cléophante est différent (19) de l'artiste du même nom qui, selon Cornélius Népos, suivit en Italie Démarate, père du roi romain Tarquin l'Ancien. Démarate fuyait Corinthe, pour échapper aux violences du tyran Cypsèle. VI. Déjà, en effet, la peinture était parfaite,! même en Italie ; il est certain du moins quïi existe encore aujourd'hui à Ardée , dans des temples , des peintures plus vieilles que Rome. Rien ne paraît plus merveilleux que ces peintures , qui, sans être protégées par on toit, ont, V. De picturae iniliis incerta, nec institnti operis qiai- 1 tio est. Ægyptii sex millibos annorum apud ipsos imeatam, priosquam in Græciam transiret, affirmant, véna prædicatione, ut palam est. Graeci autem alii Sieyone. alii apud Corintliios reperlani,omnes ombra hominisiinfi! circumducta. Itaque talem primam fuisse :secandai!i5iii. gulis coloribus, et monoebromaton dictam, poslquam operosior inventa erat : duratque talis etiam nutic. Inren-: tam linearem dicnnt a Philwle Ægyplio, vel CIraoili« Corinthio. Primi exercuere Ardices Corinlbius, etlclepbanes Sicyonius, sine ullo etiamnum bi colore, jam tirnen spargentes lineas intus. Ideo et quos pingereüt,adscribee institutum. Primus invenit eas colorare,

testa, ut feruol, trita, Cleophantos Corintbius. Honc eodem Domine aiiom fuisse, qnam quem tradit Cornélius Kepos sequolnii] in Itaiiam Demaratum, Tarquinii Prise! romani regis patrem, fugientem a Corintiio injurias Cypseli tyranni, moxdocebimus. VI. Jam enim absoluta erat pictnra etiam in Italia. £i- 1 stant certe hodieque antiqniores llrbe pictnræ Ardei in ædibus sacris, quibus equidem nullas æqne demiror, Uoi longo ævo durantes in orbitale tecti, veJuti recenlo!. S:

XXXV. 465 des petits tableaux qu'il exécutait; mais cela étaitun objet de ridicule et de risée. A propos de la 3 peinture, je ne dois pas omettre une délibération célèbre de personnes du premier rang : Q. Pédius, persounage honoré du consulat et do triomphe, eut pour petit-fils Q. Pédius, donné par le dictateur César pour cohéritier à Auguste ; cet enfant étant muet de naissance (22), l'orateur Messala, à la famille de qui la grand'mère appartenait, proposa de lui enseigner la peinture, et cet avis fut approuvé par le dieu Auguste : l'enfant y avait fait de grands progrès quand il mourut. Mais celui qui à Rome donna le plus de vogue à la peinture fut, si je ne me trompe, M. Valérius Maximus Messala, qui le premier exposa un tableau sur le côté de la curie Hostilie, l'an de Rome 490. Le tableau représentait la bataille qu'il avait gagnée en Sicile sur les Carthaginois et Hiéron. L. Sclpion en fit autant ; et il exposa 4 dans le Capitole un tableau représentant la victoire qu'il avait remportée en Asie. Cela, dit-on, déplut à son frère Scipion l'Africain, non sans raison; car le fils de ce dernier avait été fait prisonnier dans (23) la bataille. Lucius Hostilius Mancinus, qui le premier était entré dans Carthage lors de l'assaut , offensa également Scipiou Émilien en exposant dans la place publique un tableau représentant le plan de cette ville et les attaques ; il se tenait auprès pour en expliquer le détail au peuple venant voir, complaisance qui lui valut le consulat à l'élection suivante. Dans les jeux donnés par Clandius Pulcher, la scène fit beaucoup admirer l'art de la peinture ; les corbeaux, trompés par l'image, s'abattirent sur les décorations qui représentaient des toiles. VIII. La vogue des tableaux étrangers, àl LIVRE malgré une si longue durée , conservé leur frafcbeur. Lanuvium offre également une Atalante et uneHélène peintes près l'une de l'autre par un même artiste; elles sont nues, toutes deux d'une très-grande beauté , mais en l'une des deux on reconnaît une vierge : elles ne sont pas endommagées, quoique le temple soit en ruines. L'empereur Caligula, épris de ces figures, voulut les 6ire enlever ; mais la nature de l'enduit ne le permit pas. 11 subsiste à Cæré des peintures encore plus anciennes ; et quiconque les examinera avec attention conviendra qu'aucun art n'est arrivé aussi promptement à la perfection, puisque, manifestement, il n'existait pas du temps de la guerre de Troie. I VII. (iv.) Chez les Romains aussi cet art fut honoré de bonne heure ; car c'est de lui que les Fabius Pictor, d'une très-illustre maison; ont tiré leur surnom; et le premier qui l'ait eu peignit lui-même le temple du Salut l'an de Rome 450; peinture qui a duré jusqu'à

notre époque, et qui a brûlé avec le temple (20), sous le règne de l'empereur Claude. Peu après on a célébré la peinture du temple d'Hercnle dans le marché ani bœufs , ouvrage du poète Pacuvius ; il était fils de lasœurd'Ennius,et la gloire de cet art s'accrut à Rome de la gloire de l'artiste sur la îscène. Plus tard il ne se trouva plus dans des mains honorables , à moins qu'on ne veuille citer de notre temps Turpilius, chevalier romain de la Vénétie, duquel il existe encore de beaux ouvrages à Vérone. Il peignitdela main gauche ; on n'en connaitpasd'exemple avant lui. Titidius Labéon (21), mort il y a peu de temps, dans un âge trèsavancé, ancien préteur , et même ayant géré le procoosolat de la Gaule Narbonaise, tirait vanité i œliterlaanTii, ubi Âtalaota, et Helena, comminus pictæ 1 smtDote ab eodem artifice, utraque excellentissima forma,] sed altéra ut virgo : ne ruinis qnidem tempti concussæ. Cims princeps eas tollere conalus est, libidine accensus, àteclorii natara permisisset. Durant et Caere, antiqiiiores et ipsse ; falebiturqne , quisquis eas diligenter æstiniaverii, nullam artium celerius consummatam, quum Iliacis lanporibas non fuisse eam apparent. 1 VU. (iT.) ApndRoinanos qiioque lionos mature Unie îrti contigit. Siquidem cognomina ex ea Piclorum traxeumtFabiiclarissimægentis, princepsque ejas cognominis ipse sim Salotis pinxit anno Urbis conditæ ccccL, quæ pictora daravit ad nostram memoriam, ædeea Claudii principatQ exnsta. Proxime celebrafa est, in foroboario ïdeHercalis, Pacuvii pœîæ pictura. Ennii sorore genitus lie fuit : clarioremque eam artem Romæ fecit gloria isetoae. Postea non est spectata bonestis manibus : nisi Ibrte qois Turpilium equitem romanum e Venetia nostræ ilalis vêtit referre, hodieque pulchris ejus operibusVennæ esstantibus. Lævais manu pinxit, quod de nullo Ble memoratur. Parvis gloriabatur tabelüs, exstinctus wper io longa seneeta , Titidius Labeo prætorius, etiam fioeonsulâta provinciæ Narbonensis fondus. Sed ea res in risu et contumelia erat. Fuit et principum virornm non 3 omittendum de pictura célébré consilium. Quum Qu. Pedios, nepos Qu. Pedii consularb triumplialisque, a Caisare diclatore cohæredis Augusto dati, natura mutus esset, eum Messala orator, ex cujus familia pueri avia erat, pieturam doceudiim ceusuit, idque etiam diviis Augustus comprobavit. Puer magni profectus iu ea arte obiit. Dignaiio autem præcipua Romæ increvit, ut existimo , a M. Valerio Max. Messala, qui princeps tabulam picturae prælii, quo Carthaginienses et Hieronem in Sidlia devicerat, pro posuit iu latere curiæ Hostiliæ, anno ab Urbe condila ccccxc. Fecit hoc idem et L. Scipio,

tabulamque victoriæ 4 suæ Asiaticæ in CapitoUo posuit : idque ægre tulisse fratrem Africanum tradunt, haud immerito, quando filius ejus illo prælio captus fiierat Non dissimilem offensionem et Æmiliani subiit Lucius Hostilius Mancinus, qui primus Carthaginem irruperat, situm ejus oppugnationesque depictas proponendo in foro , et ipse adsistens populo spectanti singula enarrando : qua comitate proximis comitiis consulatura adeptus est. Habuit et scena ludis Claudii Pnichri magnam admirationem picturæ, quum ad tegniarum similitudinem corvi decepti imagine advolarent. VllI. Tabulis autem exterois auctoritatem Romæ pu- 1

malgré une si longue durée, conservé leur fraîcheur. Lanuvium offre également une Atalante et une Hélène peintes près l'une de l'autre par un même artiste; elles sont nues, toutes deux d'une très-grande beauté, mais en l'une des deux on reconnaît une vierge : elles ne sont pas endommagées, quoique le temple soit en ruines. L'empereur Caligula, épris de ces figures, voulut les faire enlever; mais la nature de l'enduit ne le permit pas. Il subsiste à Cæré des peintures encore plus anciennes; et quiconque les examinera avec attention conviendra qu'aucun art n'est arrivé aussi promptement à la perfection, puisque, manifestement, il n'existait pas du temps de la guerre de Troie.

1 VII. (IV.) Chez les Romains aussi cet art fut honoré de bonne heure; car c'est de lui que les Fabius Pictor, d'une très-illustre maison, ont tiré leur surnom; et le premier qui l'ait eu peignit lui-même le temple du Salut l'an de Rome 450; peinture qui a duré jusqu'à notre époque, et qui a brûlé avec le temple (20), sous le règne de l'empereur Claude. Peu après on a célébré la peinture du temple d'Hercule dans le marché aux bœufs, ouvrage du poëte Pacuvius; il était fils de la sœur d'Ennius, et la gloire de cet art s'accrut à Rome de la gloire de l'artiste sur la 2 scène. Plus tard il ne se trouva plus dans des mains honorables, à moins qu'on ne veuille citer de notre temps Turpilius, chevalier romain de la Vénétie, duquel il existe encore de beaux ouvrages à Vérone. Il peignit de la main gauche; on n'en connaît pas d'exemple avant lui. Titidius Labéon (21), mort il y a peu de temps, dans un âge très-avancé, ancien préteur, et même ayant géré le proconsulat de la Gaule Narbonaise, tirait vanité des petits tableaux qu'il exécutait; mais cela était un objet de ridicule et de risée. A propos de la 3 peinture, je ne dois pas omettre une délibération célèbre de personnes du premier rang : Q. Pédius, personnage honoré du consulat et du triomphe, eut pour petit-fils Q. Pédius, donné par le dictateur César pour cohéritier à Auguste; cet enfant étant muet de naissance (22), l'orateur Messala, à la famille de qui la grand'mère appartenait, proposa de lui enseigner la peinture, et cet avis fut approuvé par le dieu Auguste : l'enfant y avait fait de grands progrès quand il mourut. Mais celui qui à Rome donna le plus de vogue à la peinture fut, si je ne me trompe, M. Valérius Maximus Messala, qui le premier exposa un tableau sur le côté de la curie Hostilie, l'an de Rome 490. Le tableau représentait la bataille qu'il avait gagnée en Sicile sur les Carthaginois et Hiéron. L. Scipion en fit autant; et il exposa 4 dans le Capitole un tableau représentant la victoire qu'il avait remportée en Asie. Cela, dit-on, déplut à son frère Scipion l'Africain, non sans raison; car le fils de ce dernier avait été fait prisonnier dans (23) la bataille. Lucius Hostilius Mancinus, qui le premier était entré dans Carthage lors de l'assaut, offensa également Scipion Émilien en exposant dans la place publique un tableau représentant le plan de cette ville et les attaques; il se tenait auprès pour en expliquer le détail au peuple venant voir, complaisance qui lui valut le consulat à l'élection suivante. Dans les jeux donnés par Claudius Pulcher, la scène fit beaucoup admirer l'art de la peinture : les corbeaux, trompés par l'image, s'abattirent sur les décorations qui représentaient des tuiles.

VIII. La vogue des tableaux étrangers, à 1

militer Lanuvii, ubi Atalanta, et Helena, comminus pictæ sunt nudæ ab eodem artifice, utraque excellentissima forma, sed altera ut virgo : ne ruinis quidem templi concussæ. Caius princeps eas tollere conatus est, libidine accensus, si tectorii natura permisisset. Durant et Cære, antiquiores

in risu et contumelia erat. Fuit et principum virorum non 3 omittendum de pictura celebre consilium. Quum Qu. Pedius, nepos Qu. Pedii consularis triumphalisque, a Cæsare dictatore cohæredis Augusto dati, natura mutus esset, eum Messala orator, ex cujus familia pueri avia erat, pic-

runt Fabii clarissimæ gentis, princepsque ejus cognominis ipse ædem Salutis pinxit anno Urbis conditæ CCCCL, quæ pictura duravit ad nostram memoriam, æde ea Claudii principatu exusta. Proxime celebrata est, in foro boario æde Herculis, Pacuvii poetæ pictura. Ennii sorore genitus hic fuit : clarioremque eam artem Romæ fecit gloria
2 scenæ. Postea non est spectata honestis manibus : nisi forte quis Turpilium equitem romanum e Venetia nostræ ætatis velit referre, hodieque pulchris ejus operibus Veronæ exstantibus. Læva is manu pinxit, quod de nullo ante memoratur. Parvis gloriabatur tabellis, exstinctus nuper in longa senecta, Titidius Labeo prætorius, etiam proconsulatu provinciæ Narbonensis functus. Sed ea res

posuit in latere curiæ Hostiliæ, anno ab Urbe condita CCCCXC. Fecit hoc idem et L. Scipio, tabulamque victoriæ 4
suæ Asiaticæ in Capitolio posuit : idque ægre tulisse fratrem Africanum tradunt, haud immerito, quando filius ejus illo prælio captus fuerat. Non dissimilem offensionem et Æmiliani subiit Lucius Hostilius Mancinus, qui primus Carthaginem irruperat, situm ejus oppugnationesque depictas proponendo in foro, et ipse adsistens populo spectanti singula enarrando : qua comitate proximis comitiis consulatum adeptus est. Habuit et scena ludis Claudii Pulchri magnam admirationem picturæ, quum ad tegularum similitudinem corvi decepti imagine advolarent.

VIII. Tabulis autem externis auctoritatem Romæ pu- 1

Ronae, date de L. Mummius, à qni sa victoire valut le surnom d'Achaïque. En effet , pour vendre le butin il fit des lots (24), et le roi Attale donna 600,000 sesterces (126,000 fr.) d'un tableau d'Aristide représentant Baechus; Mummius , surpris de la grandeur de la somme , et soupçonnant qu'il y avait dans ce tableau quelque vertu qu'il ne connaissait pas, rompit le marché malgré toutes les plaintes d'Attale, et plaça le tableau dans le temple de Gérés : ce fut , je crois, le premier tableau étranger rendu public à Rome. Je trouve qu'ensuite l'usage devint com2 mun d'en exposer dans le Forum; de là la plaisanterie de l'orateur Crassus. Plaidant sous les Vieilles Boutiques, il interpella un témoin; le témoin, relevant l'interpellation : Dites donc, Crassus, qui vous pensez que je sois? Semblable à celui-ci, répondit-il en montrant, dans un tableau, un Gaulois qui tirait très-vilainement la langue. Il y avait aussi dans le Forum le tableau de ce vieux berger avec son bâton, an sujet duquel l'envoyé des Teutons, interrogé combien il l'estimait, répondit qu'il ne voudi-ait pas de l'original vivant, même gratis. 1 IX. Mais celui qui mit principalement en honneur l'exposition publique des tableaux fut le dictateur César, en consacrant Ajax et Médée (vu, 39) au-devant du temple de Vénus Génitrix. Après lui ce fut M. Agrippa, homme cependant plus voisin de la rusticité que des raffinements ; du moins on a de lui on discours magnifique et digne du plus grand citoyen , sur l'avantage de rendre publies tous les tableaux et toutes les statues, ce qui aurait mieux valu que de les tenir exilés dans les maisons de campagne. Toutefois cette vertu si rudoyante acheta de la ville de Cyzique, au prix de 3,000 deniers blice fecit primus omnium Lucius Mammins, cni cc^omen Achaici Victoria dédit : namque qmim in præda vcndeuda res dislrasisset, et rex Attains vi sestertium emisset tabulam Aristidæ, Liberum patrem, pretium miratus, siispicatosque aliquid in ea virtutis , qiiod ipse nesciret , revocavit tabulam, Attalo muUiim querente, et in Cereris delubro posait ; quam primam arbitrer picturam externam Roniæ pubiicatam. üeindè video et in foro positas 2 vulgo. Hinc enim ille Crassi oratoris lepos agentis sub Veteribns, qnum testis compellatus instaret : Die ei^o. Crasse, quaiem me reris? Talem, inquit, ostendens in tabula pictum iuficetissime Gallum exserentem linguam. In foro fuit et ilia pasloris senis cum bacuio, de qua TeutODorum legatus respondit , interrogatus, quanti eum æstimaret , sibi donari nulle talem vivum , veriimque. t IX. Sed præcipuam anctoritatem fecit pnblice tabulis Cæsar dictator, Ajaee et Medea ante Veneris Genetricis ædem

dicalis. Post eum M. Agrippa , vir rnsticitati propior quam deliciis. Exstat cerle ejus oratio magnitica, et maximocivium digna, de tabulis omnibus signisquepubliaandis : quod ûeri satius fnisset , quam in villanim exsiiia pelli. Verum eadem ilia torvitas tabulas duas Ajacis et (2,460 fr.) (24*), deux tableaux, l'an d'Ajax, l'autre de Vénus. Il avait aussi fait encadrer dans des marbres , à l'endroit le pins cband de sa thermes,de petits tableaux, qu'on a enlevés d^ puis peu avant de réparer le bâtiment. X. Le dieu Auguste a fait plus qne per-i sonne : dans le forum de son nom, à l'endroit le plus apparent, il a exposé deux tableaux représentant: l'un la guerre, l'antre un triomphe. Dans le temple de son père César, il aplacéteDioscores, la Victoire, et d'antres tableanx quenoasciteroDs dans l'énumération des artistes. En la carie qn'il a consacrée dans les eomiees, il a fait encadrer dans les murs deux tableaux : une Némée assise sur un lion , tenant une palme; près d'elle est un vieillard debout, avec son bâton ;aa-dfssus est peint un bige. Nicias (xxxv, 40, 'lij écrit sur ce tableau qu'il l'avait fait à l'encanstique : telle est l'expression dont il s'est serri Dans le second tableau, on admire la ressemblance d'un fils adolescent avec son vieux père, malgré la différence de l'âge qui a été observée; an-dessus plane un aigle qui tient un serpent dans ses serres. Philoeharès atteste qn'il est l'auteur de cet ouvrage : merveilleuse puissance de l'art , à en juger seulement par ce tablean, puisque, grâce à Philoeharès, !e sénat elle peuple romain contemplent depuis tant de siècles Glaucion et son fils Aristippe, personnages du reste tout à fait obscurs. L'empereur Tibère, quoique prince très- peu gracieux, a exposé, dans le temple qu'à son tour il consacra à Auguste, des tableanx que nous indiquerons bientôt (xxxv, 40, 7). XL (v.) Nous nous en tiendrons là sur la l dignité d'un art qui expire. Nous avons dit de quelles couleurs uniques les premiers artistes se Veneris raercata est a Cyziccnis x. îïï. In Thermarara quoquecalidissima parle marmoribns incluserat parvas laWlas, paulo ante quum reficerenlur, sublatas. X. Super omnes divus Augiistus in foro sno cdeberiiB» 1 in parte posuit tabulas duas, qiiæ beili pictam faciem kbeut et triumpbum. Idem Caslorcs acVictoriam posoitel quas dicemus sub artiGcnm mentioue, in templô Cipsaris patris. Idem in Curia quoque, quam in Corailioconsembat , duas tabulas impressit parieli ; Kemeam sedealem » pra leonem , palmigeram ipsam, adstanle enm baoilo se», ciijiis supra caput tabula bigæ depeudet. Nicias scripsilseî inussisse : talienim asus est verbo. Alleriuslabolteailmi' ratio est, puberem filium seni patri siœilem esse, sain ætatis differentia, supervolante aqnila

draconem compléta. Philoeharès hoc snum opus esse lestatus est ; wimensa, tel uuam si quis tantum banc tabulam æslimet, polentiaartis, qnum propler Pbilocharem, ignobilissimos alioiiiii Glaucionem GKumque ejus Aristippnm,seDatus popolosj qne romanus toi sæculis spectet. Posuit et Tiberius César minime comis imperator , in templo ipsius Angosti, qiias mox indicabiiaus. I XI. (v.) Hactenus dictum sit dedignitatearlismorieiilis :

LIVRE XXXV. 467 joi'.t servis, qnand nous avons parlé de ees (25) couleurs à propos des métaux (xxxiii, 39); on donne le nom de monochrome à ce genre de peinture (26). Nous dirons plus bas, en énumérant les artistes, quels ensuite ont fait des inventions, quelles ont été ces inventions, et à quellesépoques (2 7), le plan de notre ouvrage exigeant que nous traitions d'abord de la nature des couleurs. Enfin, l'art sortit de son chaos ; il inventa la lumière et les ombres, et par cette différence les couleurs se firent ressortir l'une l'autre. Puis (28) on ajouta l'éclat, lequel est autre que la lumière. On nomma ce qui est entre l'éclat ou la lumière et les ombres (29), ton (clair-obscur); et la réunion des couleurs dans leur passage de l'ane à l'autre, harmogé. I XII. (vi.) Les couleurs sont on sombres ou vives; elles le sont ou par leur nature ou par leur mélange. Les couleurs vives, fournies au peintre par le maître, sont le minium, l'arménium, le cinabre, la ehrysocolle, l'indigo, le pnrpurissum. Les autres couleurs sont foncées. De quelque espèce qu'elles soient , les unes sont naturelles, les autres artificielles : là sinopis , la nibriqne, le parætonium, le mélinnm, l'érétrie , l'orpiment, sont naturels; les antres sont artifidelles, d'abord celles dont nous avons parlé à propos des métaux , puis , parmi les couleurs communes, l'ocre, la cérnse brûlée, la sandaraque, la sandyx, le syrieum, l'atramentum. I XIII. La sinopis a d'abord été trouvée dans leroyaume du Pont ; le nom (30) qu'eile porte lui vient de la ville de Sinope. Il y en a aussi en Égypte, dans les îles Baléares, en Afrique ; mais lametlieure est dans i'ile de Lemnos et dans la Cappadoee; on l'extrait de cavernes; on préQtibiBcoloribus singulis primi pinxissent, dixinnis.qunm dtUspigmeDtis traderemus ia melailis : monochromata a ffsai picturœ Tocantur. Qui deinde, et quae iaveaeiHH(jiiibustempofibus, dicemusin meutioueartiScum, paiamiadicare oaturas coloroui , causa inslituti operis pnrest. Tandem se arsipsa dislinxit, etinvenit lumeu itpK nodvras, diffeреutia colornm alleruavice sese exciiTile. Pdslea deinde adjectqs est spiendor, alius hic quam taoea : quod inter hîce et nmbram esset, ap|)ellaanot toiion : commissuras veto colorum et transitus, lano^. 1 Xll. (VL)Snntaulem colores ansteri, aut floridi. ülrumpoalara.autmixturaevenit. Floridi sunl, quos domiuspiiigeiiU præstat, minium, Armeuium, ciuaabaris, ùvsocôlla,lndicum,pHrpuri5sum. Cæteri austeri.
Exoma'iiiisaiiiiiiascnntur,alii fiiint. iSascuatur sinopis, rubrica, pmetoBimn, melinum, Eretria, auripigmentum , Cæteri fin- , {Klnr, primumque quos in

metallis diximus. Præterea e viborilias, ochra, cerussa usta, sandaraclip, sandyx, Sjrieum, atramentiim. 1 3U11. Sinopis inventa est primum in Ponto : nomen iSiaopeurbe.Sascitur et in Ægypto, Balearibus, Africa ; std optimainLemno, et in Cappadocia, effossa e spefère celle qui adhère au roc. L'intérieur de la masse est de la couleur de la sinopis ; le dehors est tacheté; les anciens s'en servaient pour l'éclat (xxxv, 11). Il y a trois espèces de sinopis : la ronge, la rouge-pâle, et l'intermédiaire. Le prix de la meilleure est de trois deniers (2 fr. 46) la livre. On s'en sert, soit pour peindre au pinceau, soit pour colorer le bois. Celle qui vient d'Afrique se vend huit as (40 cent.) la livre; on la nomme eicerculum. La pins rouge de toutes s'em- 2 ploie avec avantage pour les buffets ; celle qui est d'une couleur plus foncée et tout à fait sombre se vend aussi huit as : elle sert pour les bases des buffets. En médecine, la sinopis est adoucissante; elle entre facilement dans les emplâtres et les cataplasmes, soit sèche, soit liquide. On l'emploie contre les ulcères placés dans les lieux humides, tels que la bouche , le siège. En lavement, elle arrête le flux de ventre. Bue à la i dose d'un denier, elle arrête les pertes; brûlée et appliquée, dans du vin surtout, elle guérit les granuiations des paupières. XIV. Quelques-uns ont prétendu que la si- l nopis n'était qu'une rubrique de seconde qualité : ils ont en effet regardé comme rubrique de première qualité la terre de Lemuos ; celle-ci approche beaucoup du minium, et elle a été trèsvantéechez les anciens, ainsi que l'île qui la produit; on ne la vendait que cachetée, ce qui la fit appeler sphragis. On l'emploie en couche sous le vermillon, et à le falsifier. En médecine on en fait grand cas . En Uniment autour des yeux , elle adou cit les fluxions et les douleurs de ces organes ; elle empêche le flux derégilops(31) ; on l'administre à l'intérieur, dans du vinaigre, contre l'hémoptysie; on la fait boire aussi pour les affections de luncis. Qoæ saxis adhæsit, excellit. Glebis suus colos, extra maculosus : bacque usi suntveteres ad splendorem. Species sinopidis très, rubra, et minus rubens, et inter bas media. Pretium oplimæ in libras x. ni. üsus ad penicilIum,aut si lignuni colarare Ubeat. Ejus, qaæ ex Africa venit, octoni asses : eicerculum appellant. Quæ magis cæte- 2 ris rubet, utilior abacis. Idem pretium ejus, quæ pressior vocatur, et est maxime fusca. Usus ej us ad bases abacorum . Inmedicina vero blandus, emplastrisque, et malagmatis , sive sicca compositione ejus , sive liquida, facilis : contra bukera in bumore sita, veluti oris , sedis. Alvum sistit infusa ; leniinarum profluvia, pota denarii {vondere. Eadem adusta siccat scabritias oculorum, e vino maxime. XIV. Riibricæ genus in ea voluere intelligi

quidam se- l cundæ auctorit.;tis. Palmam enim Lemniæ dabant , minio proxima bæc est, multum autiquis celebrata , cum insula, in qua nascitur. Xec nisi signala venumdabatur : unde et spbragidem appellavere. HacminiumsublinuntaduUerantque. lu medicina, præclara res babetiir, Epipboras enim oculorum mîtigat et dolores circumlila. Ægilopia manare probibet. Sanguiuem rejicienlibus ex aceto datur bibenda ; bibilur et contra lienum reuiuinque vitia , et purgaliones femioarum. Item et contra venena, et serpentium ictus ter

sont servis, quand nous avons parlé de ces (25) couleurs à propos des métaux (XXXIII, 39); on donne le nom de monochrome à ce genre de peinture (26). Nous dirons plus bas, en énumérant les artistes, quels ensuite ont fait des inventions, quelles ont été ces inventions, et à quelles époques (27), le plan de notre ouvrage exigeant que nous traitions d'abord de la nature des couleurs. Enfin, l'art sortit de son chaos; il inventa la lumière et les ombres, et par cette différence les couleurs se firent ressortir l'une l'autre. Puis (28) on ajouta l'éclat, lequel est autre que la lumière. On nomma ce qui est entre l'éclat ou la lumière et les ombres (29), ton (clair-obscur); et la réunion des couleurs dans leur passage de l'une à l'autre, harmogé.

1 XII. (VI.) Les couleurs sont ou sombres ou vives; elles le sont ou par leur nature ou par leur mélange. Les couleurs vives, fournies au peintre par le maître, sont le minium, l'arménium, le cinabre, la chrysocolle, l'indigo, le purpurissum. Les autres couleurs sont foncées. De quelque espèce qu'elles soient, les unes sont naturelles, les autres artificielles : la sinopis, la rubrique, le parætonium, le mélinum, l'érétrie, l'orpiment, sont naturels; les autres sont artificielles, d'abord celles dont nous avons parlé à propos des métaux, puis, parmi les couleurs communes, l'ocre, la céruse brûlée, la sandaraque, la sandyx, le syricum, l'atramentum.

1 XIII. La sinopis a d'abord été trouvée dans le royaume du Pont; le nom (30) qu'elle porte lui vient de la ville de Sinope. Il y en a aussi en Égypte, dans les îles Baléares, en Afrique; mais la meilleure est dans l'île de Lemnos et dans la Cappadoce; on l'extrait de cavernes; on prélève celle qui adhère au roc. L'intérieur de la masse est de la couleur de la sinopis; le dehors est tacheté; les anciens s'en servaient pour l'éclat (XXXV, 11). Il y a trois espèces de sinopis : la rouge, la rouge-pâle, et l'intermédiaire. Le prix de la meilleure est de trois deniers (2 fr. 46) la livre. On s'en sert, soit pour peindre au pinceau, soit pour colorer le bois. Celle qui vient d'Afrique se vend huit as (40 cent.) la livre; on la nomme cicerculum. La plus rouge de toutes s'em- 2
ploie avec avantage pour les buffets; celle qui est d'une couleur plus foncée et tout à fait sombre se vend aussi huit as : elle sert pour les bases des buffets. En médecine, la sinopis est adoucissante; elle entre facilement dans les emplâtres et les cataplasmes, soit sèche, soit liquide. On l'emploie contre les ulcères placés dans les lieux humides, tels que la bouche, le siége. En lavement, elle arrête le flux de ventre. Bue à la dose d'un denier, elle arrête les pertes; brûlée et appliquée, dans du vin surtout, elle guérit les granulations des paupières.

XIV. Quelques-uns ont prétendu que la si- 1
nopis n'était qu'une rubrique de seconde qualité : ils ont en effet regardé comme rubrique de première qualité la terre de Lemnos; celle-ci approche beaucoup du minium, et elle a été très-vantée chez les anciens, ainsi que l'île qui la produit; on ne la vendait que cachetée, ce qui la fit appeler sphragis. On l'emploie en couche sous le vermillon, et à le falsifier. En médecine on en fait grand cas. En liniment autour des yeux, elle adoucit les fluxions et les douleurs de ces organes; elle empêche le flux de l'égilops (31); on l'administre à l'intérieur, dans du vinaigre, contre l'hémoptysie; on la fait boire aussi pour les affections de

Quibus coloribus singulis primi pinxissent, diximus, quum de his pigmentis traderemus in metallis : monochromata ea genera picturæ vocantur. Qui deinde, et quæ invenerint, et quibus temporibus, dicemus in mentione artificum, quoniam indicare naturas colorum, causa instituti operis prior est. Tandem se ars ipsa distinxit, et invenit lumen atque umbras, differentia colorum alterna vice sese excitante. Postea deinde adjectus est splendor, alius hic quam lumen : quod inter hæc et umbram esset, appellaverunt tonon : commissuras vero colorum et transitus, harmogen.

1 XII. (VI.) Sunt autem colores austeri, aut floridi. Utrumque natura, aut mixtura evenit. Floridi sunt, quos dominus pingenti præstat, minium, Armenium, cinnabaris, chrysocolla, Indicum, purpurissum. Cæteri austeri. Ex omnibus alii nascuntur, alii fiunt. Nascuntur sinopis, rubrica, parætonium, melinum, Eretria, auripigmentum. Cæteri finguntur, primumque quos in metallis diximus. Præterea e luncis. Quæ saxis adhæsit, excellit. Glebis suus colos, extra maculosus : hacque usi sunt veteres ad splendorem. Species sinopidis tres, rubra, et minus rubens, et inter has media. Pretium optimæ in libras X. III. Usus ad penicillum, aut si lignum colorare libeat. Ejus, quæ ex Africa venit, octoni asses : cicerculum appellant. Quæ magis cæte- 2
ris rubet, utilior abacis. Idem pretium ejus, quæ pressior vocatur, et est maxime fusca. Usus ejus ad bases abacorum. In medicina vero blandus, emplastrisque, et malagmatis, sive sicca compositione ejus, sive liquida, facilis : contra hulcera in humore sita, veluti oris, sedis. Alvum sistit infusa : feminarum profluvia, pota denarii pondere. Eadem adusta siccat scabritias oculorum, e vino maxime.

XIV. Rubricæ genus in ea volucre intelligi quidam se- 1
cundæ auctoritatis. Palmam enim Lemniæ dabant, minio proxima hæc est, multum antiquis celebrata, cum insula, in qua nascitur. Nec nisi signata venumdabatur : unde et sphragidem appellavere. Hac minium sublinunt adulterant-

 la rate et des reins (89), et pour les pertes; on l'emploie de mêmecontre les poisons, et contre les blessures faites par les serpents terrestres et marins; aussi entre-t-elle dans tous les antidotes. 1 XV. Parmi les autres rubriques, celles d'Égypte et d',4friqne sont très-utiles aux ouvriers en bois , parce qu'elles sont le mieux absorbées par les peintures, 1 XVI. Les mines de fer (33) produisent aussi l'ocre. Brûlée dans des pots neufs, bien Intés, l'ocre donne la rubrique; plus elle a été calcinée, mieux cela vaut. Toutes les rubriques sont siccatives ; aussi sont-elles bonnes dans les emplâtres, même pour l'érysipèle. 1 XVII. Une demi-livre de sinopis du Pont , dix livres de sil brillant (xxxiii, 56), deux livres de mélinnm de Grèce, le tout mêlé et trituré ensemble pendant douze jours, donne le leueophoron (xxxm, 20), c'est-à-dire un mordant qu'on emploie pour fixer l'or sur le bois. 1 XV 111. Le parætonium est ainsi appelé du lieu où il se trouve en Égypte. On dit que c'est une écume de la mer solidifiée avec le limon , et effectivement on y rencontre de petites coquilles. 11 y en a aussi dans l'île de Crète et à Cyrène. A Rome on le falsifie avec de la terre cimoliée, bouillie et épaissie. Le meilleur se vend un denier (0, fr. 82) les six livres. De toutes les couleurs blanches c'est la plus grasse et la plus durable pour les enduits, à cause de son poli. l- XIX. Le mélinum est blanc aussi; le meilleur vient de l'île de Mélos. Il s'en trouve à Samos ; mais ce dernier n'est pas employé par les peintres, vu qu'il est trop gras. Ceux qui l'extraient se couchent à terre, pour en chercher les veines entre les pierres. En médecine il a le même emploi que la craie d'Érétrie. De plus, il restrium marinorumqne , omnibus ideo antidotis fami(XV. Ex reliquis nibricæ geueribus, fabris utilissima Æ^ypüa et Africana, quouiam maxime sorbentur picturis. 1 XVI. Nascitur aotem et iu ferrariis metallis oclira : ex ea fît exusta rubrica in ollis novis luto circumlitis. Qao magis arsit in caminis , hoc melior. Omnis antem rnbrica Eiccat, ideoqiie et emplastris convenit, igni etiam saao. 1 XVII. Sinopidis Ponticæ selibra, silis lucidi libris x et melini Græciensis duabusmixtis tritisque unaper dies xii, leueophoron fît , hoc est, glutinura aori , quum indacitur ligno. 1 XVIII. Parælonion noroen loci habet ex Ægypto : spumam maris esse dicunt soiidatam cum limo : et ideo coochae minutæ inveniuntur in eo. Fit et in Creta insula, atque Cyrenis. Adulteratur Romæ creta Cimolia decocta , conspissataque. Pretium optimo in pondo sex x. i. E candidis coloribus pinguissimum , et tectoriis tenacissimum propter laevorem. I XIX. Meliniim candidum etipsum est,

optimum in Melo insula. In Samo quoque nascitur : sed eo non iituntur pictores propter oimiam piusuitudinem. Accobantes eflosèche la langue par son contact; il felt tomber les poils , il rend les cheveux plus fins. On le vend un sesterce (O fr., 21) la livre. La cérose est une troisième couleur dans la classe des couleurs blanches ; nous en avons traité à propos des minerais de plomb (xxxiv, 54). llyavait aussi une cérnse native que l'on trouvait à Smyme, dans le domaine de Théodotus; les anciens s'a servaient pour peindre les navires. Maintenaat toute la céruse se fait avec du plomb et du vinaigre, comme nous l'avons dit. XX. La découverte de l'usta (brûlée) est due i au hasard , de la céruse ayant été brûlée dans des vases lors (34) de l'incendie du Pirée. le premier qui s'en servit fut Nicias , nommé piœ haut (xxxv, 1 0) ; aujourd'hui on regarde connue la meilleure celle d'Asie, appelée aussi pnrpnrea. L'usta se vend six deniers (4 fr. 92) la livre. On en fabrique aussi à Rome, en calcinant du silis marbré, qu'on éteint dans le vinaigre. Sans l'nsta on ne peut ombrer. XXI. L'érétrie tire son nom du territoire qnil la produit (iv, 21, 2). Nicomaque et Parrhasias s'en sont servis. Elle est réfrigérante et émolliente ; cuite , elle cicatrise les plaies ; elle est surtout bonne comme siccatif, ainsi que pour les douleurs de tête et pour faire découvrir fes suppurations internes : on reconnaît, en effet, qu'il y a du pus si l'érétrie appliquée mouillée sur la peau ne se dessèche pas. XXII. La sandaraque et l'ocre, d'après Juba,i sont des productions de Topaze, île de la mer Rouge; mais il ne nous en vient pas (35). >'ons avons dit comment se fait la sandaraque (xiiiv, 55). On fabrique aussi de la fausse sandaraque en calcinant de la céruse dans un fourneau. La couleur de cette substance doit être celle de la diunt ibi , inter saxa venus scrutantes. lonedidnaeiiiiiiiim usum habet , quem Eretria creta. Prælerea linguam tacti siccat. Pilos delraliit et mitigat. Pretium io libras seslerUi singuU. Est et colos tertius e candidis , cerussæ, cujos rjtionem in plumbi metallis diximus. Fuit et terra per seia Tbeodoti fundo inventa Smyrnæ , qna veteres ad naviim picturas utebantur. Xunc omnis ex plumbo et acelo Si, m diximus. XX. Usta casu reperta est in incendio Piræei,cenissaii! orcis cremata. Hac primus usus est Nicias supra dicliis. Optima nunc Asiatica habetur, quæ et purpurea appellatur. Pretium ejus in libras x. vi. Fit et Romæ crmalo sile marmoroso, etrestinctoaceto. Siue uslanoa SiutunXXI. Eretria terræ suæ habet nomen. Hac XicoraacbiE, i et Parrliasius usi. Réfrigérât, emolUlque. Esplet vnlMn, si coquatur, ad siccanda præcipue utiiis, et capitis doloribus, et ad deprehendenda pnra. Subesse enim ea

ùteUigunt, si ex aqua illita non arescat. XXII. Sandaracbam et ochram Juba tradit in insula En bri maris Topazo nasci : sed iode non pervehunlur adnos. Sandaracha quomodo fieret, diximus. Fit et adullerinaei

la rate et des reins (32), et pour les pertes; on l'emploie de même contre les poisons, et contre les blessures faites par les serpents terrestres et marins; aussi entre-t-elle dans tous les antidotes.

¶ XV. Parmi les autres rubriques, celles d'Égypte et d'Afrique sont très-utiles aux ouvriers en bois, parce qu'elles sont le mieux absorbées par les peintures.

¶ XVI. Les mines de fer (33) produisent aussi l'ocre. Brûlée dans des pots neufs, bien lutés, l'ocre donne la rubrique; plus elle a été calcinée, mieux cela vaut. Toutes les rubriques sont siccatives; aussi sont-elles bonnes dans les emplâtres, même pour l'érysipèle.

¶ XVII. Une demi-livre de sinopis du Pont, dix livres de sil brillant (XXXIII, 56), deux livres de mélinum de Grèce, le tout mêlé et trituré ensemble pendant douze jours, donne le leucophoron (XXXIII, 20), c'est-à-dire un mordant qu'on emploie pour fixer l'or sur le bois.

¶ XVIII. Le parætonium est ainsi appelé du lieu où il se trouve en Égypte. On dit que c'est une écume de la mer solidifiée avec le limon, et effectivement on y rencontre de petites coquilles. Il y en a aussi dans l'île de Crète et à Cyrène. A Rome on le falsifie avec de la terre cimoliée, bouillie et épaissie. Le meilleur se vend un denier (0, fr. 82) les six livres. De toutes les couleurs blanches c'est la plus grasse et la plus durable pour les enduits, à cause de son poli.

¶ XIX. Le mélinum est blanc aussi; le meilleur vient de l'île de Mélos. Il s'en trouve à Samos; mais ce dernier n'est pas employé par les peintres, vu qu'il est trop gras. Ceux qui l'extraient se couchent à terre, pour en chercher les veines entre les pierres. En médecine il a le même emploi que la craie d'Érétrie. De plus, il sèche la langue par son contact; il fait tomber les poils, il rend les cheveux plus fins. On le vend un sesterce (0 fr., 21) la livre. La céruse est une troisième couleur dans la classe des couleurs blanches; nous en avons traité à propos des minerais de plomb (XXXIV, 54). Il y avait aussi une céruse native que l'on trouvait à Smyrne, dans le domaine de Théodotus; les anciens s'en servaient pour peindre les navires. Maintenant toute la céruse se fait avec du plomb et du vinaigre, comme nous l'avons dit.

XX. La découverte de l'usta (brûlée) est due ¶ au hasard, de la céruse ayant été brûlée dans des vases lors (34) de l'incendie du Pirée. Le premier qui s'en servit fut Nicias, nommé plus haut (XXXV, 10); aujourd'hui on regarde comme la meilleure celle d'Asie, appelée aussi purpurea. L'usta se vend six deniers (4 fr. 92) la livre. On en fabrique aussi à Rome, en calcinant du silis marbré, qu'on éteint dans le vinaigre. Sans l'usta on ne peut ombrer.

XXI. L'érétrie tire son nom du territoire qui ¶ la produit (IV, 21, 2). Nicomaque et Parrhasius s'en sont servis. Elle est réfrigérante et émolliente; cuite, elle cicatrise les plaies; elle est surtout bonne comme siccatif, ainsi que pour les douleurs de tête et pour faire découvrir les suppurations internes : on reconnaît, en effet, qu'il y a du pus si l'érétrie appliquée mouillée sur la peau ne se dessèche pas.

XXII. La sandaraque et l'ocre, d'après Juba, ¶ sont des productions de Topaze, île de la mer Rouge; mais il ne nous en vient pas (35). Nous avons dit comment se fait la sandaraque (XXXIV, 55). On fabrique aussi de la fausse sandaraque en calcinant de la céruse dans un fourneau. La couleur de cette substance doit être celle de la

restrium marinorumque, omnibus ideo antidotis familiaris.

¶ XV. Ex reliquis rubricæ generibus, fabris utilissima Ægyptia et Africana, quoniam maxime sorbentur picturis.

¶ XVI. Nascitur autem et in ferrariis metallis ochra : ex ea fit exusta rubrica in ollis novis luto circumlitis. Quo magis arsit in caminis, hoc melior. Omnis autem rubrica siccat, ideoque et emplastris convenit, igni etiam sacro.

¶ XVII. Sinopidis Ponticæ selibra, silis lucidi libris x et melini Græciensis duabus mixtis tritisque una per dies XII, leucophoron fit, hoc est, glutinum auri, quum inducitur ligno.

¶ XVIII. Parætonion nomen loci habet ex Ægypto : spumam maris esse dicunt solidatam cum limo : et ideo conchæ minutæ inveniuntur in eo. Fit et in Creta insula, atque Cyrenis. Adulteratur Romæ creta Cimolia decocta, conspissataque. Pretium optimo in pondo sex X. I. E can-

diunt ibi, inter saxa venas scrutantes. In medicina eumdem usum habet, quem Eretria creta. Præterea linguam tactu siccat. Pilos detrahit et mitigat. Pretium in libras sestertii singuli. Est et colos tertius e candidis, cerussæ, cujus rationem in plumbi metallis diximus. Fuit et terra per se in Theodoti fundo inventa Smyrnæ, qua veteres ad navium picturas utebantur. Nunc omnis ex plumbo et aceto fit, ut diximus.

XX. Usta casu reperta est in incendio Piræei, cerussa in ¶ orcis cremata. Hac primus usus est Nicias supra dictus. Optima nunc Asiatica habetur, quæ et purpurea appellatur. Pretium ejus in libras X. VI. Fit et Romæ cremato sile marmoroso, et restincto aceto. Sine usta non fiunt umbræ.

XXI. Eretria terræ suæ habet nomen. Hac Nicomachus, ¶ et Parrhasius usi. Refrigerat, emollitque. Explet vulnera, si coquatur, ad siccanda præcipue utilis, et capitis dolo-

LIVRE XXXV. 469 tome; elle coûte cinq as (0 fr., 25) la livre. 1 XXllI. Brûlée avec une portion égale de rubrique, elle se transforme en sandyx ; cependant' je vois que Virgile a pris la sandyx pour une berbe, dans ce vers (Ecl. iv, 45) : La sandyx d'elle-même revêtira les agneaux paissants. Elle se vend la livre, moitié moins que la sandaraque ; eesont les deux (36) couleurs les plus pesantes. I XXIV. Le syricum est parmi les couleurs artiliciellesjon l'emploie, comme nous l'avons dit (XXXIII, 40), en couche sous le minium. On le fait en mélangeant la sinopis et la sandyx. 1 XXV. Nous rangerons également le noir parmi les couleurs artificielles, quoiqu'il soit aussi une terre ayant une double origine. Tantôt il suinte comme une saumure, tantôt pour le préparer on recherche une terre qui est de couleur de soufre. Il y a eu des peintres qui sont allés tirer des sépulcres des charbons à demi brûlés. Tout cela est inutile et nouveau. On fabrique, en effet, lenoirde plusieurs façons, avec la fumée (37) que donne la combustion de la résine ou de la poix ; aussi a-t-on construit pour cela des laboratoires qui ne laissent pas cette fumée s'échapper. Le noir le plus estimé se fait de cette façon, avec le pinus te(la;on le falsifie avec le noir de fumée des fourneaux et des bains , et c'est de celui-là qu'on se sert pour écrire les livres. Il en est qui calcinent la lie de vin desséchée; et ils assurent (38) que si la lie est d'un bon vin, le noir ainsi obtenu ;ressemble au noir indien. Polygnote et Micon, très-célèbres peintres d'Athènes, en ont préparé avec le marc de raisin, le nommant (39) tryginon (çû;,lie). Apelle a imaginé d'en préparer avec j fivoire brûlé, et lui a donné le nom d'éléphantinnm. On apporte aussi de l'Inde le noir indien j Mssa in fomace cocta. Colos esse debet flammeus. Prêta in libres, asses quini. I XÏIIl. Hæc si torrealur æqua parte rubrica admixia, sudjcem facit. Quanquam animadverto Virgilium exislinasse berbaoi id esse , illo versu , Sponte sua sandyx pascentes vesUet agnos. Pretinm in libres, dimidium ejus, quod sandaracliæ; Nec toDl alii duo colores majoris ponderis, 1 XXIV. Inter factitios est et Syricum, quo minium suUnidiximus. Fitautem sinopide et sandyce mixtis. I XXV. Atramentum quoqne inter factitios erit, quanqnam es et tena geminæ origiuis. Aut enim salsuginis modo eœanat.aut terra ipsa siilpliurei coloris ad hoc probatur. Inienli sont pictores, qui e sepiilchris carbones infectes (Sûdereiit. Importuna bæc omnia ac novitia. Fit enim e fnl^ ploribus modis, résina vel piceexustis. Propter qnodntficinas eliam ædificavere, fumum eum non emitleiles. Laudatissimum eodem modo fit e tedis. AdultéraInr

femacum balinearumque fuligine, quo ad volumina snibenda utuntur. Sunt qui et vini fœcem siccatam excoi|iint - alfirmentque , si ex bonovino fæx fuerit, Indici lipedemid atramentum prœbere. Polyguotus etMicou ce- I (encre de Chineî), dont jusqu'à présent lacomposition m'est inconnue. Les teinturiers en font avec une efflorescence noire qui s'attache aux chaudières de cuivre. On l'obtient encore en brûlant le bois du pinus teda,eten triturant les charbons dans un mortier. Les sèches, par une propriété merveilleuse, ont un noir, mais on ne s'en sert pas. La préparation de tout noir se complète au soleil : du noir à écrire, par l'addition de la gomme ; du noir à enduit par l'addition de la colle. Le noir, dissous dans du vinaigre', s'efface difficilement. XXVI. Parmi les autres couleurs qui , avons- i nous dit (xxxY, 1 2), sont, à cause de leur cherté, fournies par les maîtres, au premier rang est le purpurissum ; il se fait avec la craie à brunir l'argent. On le teint en même temps que les étoffes de pourpre, et il prend la couleur plus vite que les laines. Le meilleur est celui qui , jeté le premier dans la chaudière bouillante , s'imbibe des sucs encore dans toute leur force. Le second en qualité est celui que donne la même chaudière après l'extraction du premier. A chaque nouveau bain la qualité va en diminuant (40), le liquide devenant moins chargé de couleur. Si on 2 préfère (4 1) le purpurissum de Pouzzoles à ceux de Tyr, de la Gétulie et de la Laconie, d'où viennent cependant les pourpres les plus précieuses, c'est qu'il s'imbibe surtout d'hysginum (tx, 65, 3), et qu'on le force à absorber la garance. Le moins bon des purpurissum vient de Canusiura. Le purpurissum se vend depuis un denier [o fr. 85) jusqu'à trente (24 fr. 60) la livre. Ceux qui peignent, mettant sur une couche de sandyx du purpurissum avec de l'œuf, donnent à leur couleur l'éclat du minium; s'ils veulent faire du pourpre, ils metleberrimi pictores Atbenis, e vinaceis fecere i tryginon appellantes. Apelles commentus est ex ebore combusto facere, quod elephantinum vocavit. Apportalur et Indicum ex India, inexplocalæ'adhuc inventionis niihi. Fit etiam apud infectores ex flore nigro , qni adhærescit aereis cortinis. Fit et c tedis ligno combusto, tritisque in mortario carboiiibus. Mira in hoc sepiarum natura : sed ex bis non fit. Omne autem atramentum sole perficitor, librarium gummi, tectorium glutino admixto. Quod autem aceto liqnefactumest, ægreeluitur. XX'VI. E reliquis coloribus , quos a domiuis dari dixi- 1 mus, propter magnitudinem pretii, aute omues est purpurissum e creta argentaria : cuni purpuris pariter tiugilur, bibitque eum colorem celerius laiiis. Præcipuum est primum, fervente aheno rudibus medicamentis inebriatum. Proximum,

egesto eo, addita creta in jus idem. Et quoties id factum est, elevatur bonilas pro numéro, dilutiore sanie. Quare Puteoianum potius laudetur, quam Tyrium, 2 aut Gætulicum, vel Laconicum, uude pretiosissimæ purpuræ, causa est , quod hysgino maxime inficitur, rubiamque cogitur sorbere. Vilissimum a Cannsio. Pretium huic a singnlisdeuariis in libras,ad triginla. Pingentes sandyce subüla, mox OTO induccutes purpurissum, fulgoremmi

flamme; elle coûte cinq as (0 fr., 25) la livre.
1 XXIII. Brûlée avec une portion égale de rubrique, elle se transforme en sandyx; cependant je vois que Virgile a pris la sandyx pour une herbe, dans ce vers (Ecl. IV, 45) : La sandyx d'elle-même revêtira les agneaux paissants. Elle se vend la livre, moitié moins que la sandaraque; ce sont les deux (36) couleurs les plus pesantes.
1 XXIV. Le syricum est parmi les couleurs artificielles; on l'emploie, comme nous l'avons dit (XXXIII, 40), en couche sous le minium. On le fait en mélangeant la sinopis et la sandyx.
1 XXV. Nous rangerons également le noir parmi les couleurs artificielles, quoiqu'il soit aussi une terre ayant une double origine. Tantôt il suinte comme une saumure, tantôt pour le préparer on recherche une terre qui est de couleur de soufre. Il y a eu des peintres qui sont allés tirer des sépulcres des charbons à demi brûlés. Tout cela est inutile et nouveau. On fabrique, en effet, le noir de plusieurs façons, avec la fumée (37) que donne la combustion de la résine ou de la poix; aussi a-t-on construit pour cela des laboratoires qui ne laissent pas cette fumée s'échapper. Le noir le plus estimé se fait de cette façon, avec le pinus teda; on le falsifie avec le noir de fumée des fourneaux et des bains, et c'est de celui-là qu'on se sert pour écrire les livres. Il en est qui calcinent la lie de vin desséchée; et ils assurent (38) que si la lie est d'un bon vin, le noir ainsi obtenu
2 ressemble au noir indien. Polygnote et Micon, très-célèbres peintres d'Athènes, en ont préparé avec le marc de raisin, le nommant (39) tryginon (τρύξ, lie). Apelle a imaginé d'en préparer avec l'ivoire brûlé, et lui a donné le nom d'éléphantinum. On apporte aussi de l'Inde le noir indien (encre de Chine?), dont jusqu'à présent la composition m'est inconnue. Les teinturiers en font avec une efflorescence noire qui s'attache aux chaudières de cuivre. On l'obtient encore en brûlant le bois du pinus teda, et en triturant les charbons dans un mortier. Les sèches, par une propriété merveilleuse, ont un noir, mais on ne s'en sert pas. La préparation de tout noir se complète au soleil : du noir à écrire, par l'addition de la gomme; du noir à enduit par l'addition de la colle. Le noir, dissous dans du vinaigre, s'efface difficilement.

XXVI. Parmi les autres couleurs qui, avons- 1
nous dit (XXXV, 12), sont, à cause de leur cherté, fournies par les maîtres, au premier rang est le purpurissum; il se fait avec la craie à brunir l'argent. On le teint en même temps que les étoffes de pourpre, et il prend la couleur plus vite que les laines. Le meilleur est celui qui, jeté le premier dans la chaudière bouillante, s'imbibe des sucs encore dans toute leur force. Le second en qualité est celui que donne la même chaudière après l'extraction du premier. A chaque nouveau bain la qualité va en diminuant (40), le liquide devenant moins chargé de couleur. Si on 2
préfère (41) le purpurissum de Pouzzoles à ceux de Tyr, de la Gétulie et de la Laconie, d'où viennent cependant les pourpres les plus précieuses, c'est qu'il s'imbibe surtout d'hysginum (IX, 65, 3), et qu'on le force à absorber la garance. Le moins bon des purpurissum vient de Canusium. Le purpurissum se vend depuis un denier (0 fr. 85) jusqu'à trente (24 fr. 60) la livre. Ceux qui peignent, mettant sur une couche de sandyx du purpurissum avec de l'œuf, donnent à leur couleur l'éclat du minium; s'ils veulent faire du pourpre, ils met-

cerussa in fornace cocta. Colos esse debet flammeus. Pretium in libras, asses quini.

1 XXIII. Hæc si torreatur æqua parte rubrica admixta, sandycem facit. Quanquam animadverto Virgilium existimasse herbam id esse, illo versu,

Sponte sua sandyx pascentes vestiet agnos.

Pretium in libras, dimidium ejus, quod sandarachæ: Nec sunt alii duo colores majoris ponderis.

1 XXIV. Inter factitios est et Syricum, quo minium sublini diximus. Fit autem sinopide et sandyce mixtis.

1 XXV. Atramentum quoque inter factitios erit, quanquam est et terra geminæ originis. Aut enim salsuginis modo emanat, aut terra ipsa sulphurei coloris ad hoc probatur. Inventi sunt pictores, qui e sepulchris carbones infectos effoderent. Importuna hæc omnia ac novitia. Fit enim e fuligine pluribus modis, resina vel pice exustis. Propter quod officinas etiam ædificavere, fumum eum non emittentes. Laudatissimum eodem modo fit e tedis. Adulte-

leberrimi pictores Athenis, e vinaceis fecere: tryginon appellantes. Apelles commentus est ex ebore combusto facere, quod elephantinum vocavit. Apportatur et Indicum ex India, inexploratæ adhuc inventionis mihi. Fit etiam apud infectores ex flore nigro, qui adhærescit æreis cortinis. Fit et e tedis ligno combusto, tritisque in mortario carbonibus. Mira in hoc sepiarum natura : sed ex his non fit. Omne autem atramentum sole perficitur, librarium gummi, tectorium glutino admixto. Quod autem aceto liquefactum est, ægre eluitur.

XXVI. E reliquis coloribus, quos a dominis dari dixi- 1
mus, propter magnitudinem pretii, ante omnes est purpurissum e creta argentaria : cum purpuris pariter tingitur, bibitque eum colorem celerius lanis. Præcipuum est primum, fervente aheno rudibus medicamentis inebriatum. Proximum, egesto eo, addita creta in jus idem. Et quoties id factum est, elevatur bonitas pro numero, dilutiore sanie. Quare Puteolanum potius laudetur, quam Tyrium, 2
aut Gætulicum, vel Laconicum, unde pretiosissimæ pur-

 tent du purpurissum avec de l'œuf sur une couche de bleu (xxxin, 57). 1 XXVII. Après cette couleur, l'indigo tient le prenaierrang ; il vient de l'Inde, et c'est un limon adhérent à l'écume des jones. Broyé, il est noir; mais, délayé, il donne une teinte magnifique de bleu pourpré. Une autre espèce de bleu est ce qui surnage sur les chaudières des teinturiers en pourpre, c'est l'écume delà pourpre. Les falsificateurs teignent avec le vrai indigo la fiente de pigeon, ou colorent ayec du pastel la craie de Sélinonte ou la craie annulaire (xxxv, 30). On éprouve l'indigo avec le charbon : celui qui est pur produit une belle flamme couleur de pourpre, et la fumée a une odeur marine ; quelques-uns, par cette raison , croient qu'on le récolte sur les écueils. Le prix de l'indigo est de vingt (42) deniers (16 fr.40) la livre. En médecine, il apaise ies frissons et les fluxions, et dessèche les plaies. 1 XXVIII. L'Arménie envoie la substance qui porte son nom. C'est une pierre qui se teint comme la chrysocolle (xxxni, 26). Le meilleur arménium (43) est celui qui approche le plus de la chrysocolle , en tirant sur le bleu. On Je vendait d'ordinaire trente sesterces (6 fr. 30) la livre; mais on a trouvé en Espagne un sable qui reçoit la même préparation, ce qui a fait tomber l'arménium à six deniers (4 fr. 92). 11 diffère du bleu par on peu de blancheur, ce qui en fait une couleur plus tendre. En médecine, on ne l'emploie que pour entretenir les poils, et particulièrement les cils (bol d'arménie). 1 XXIX. On se sert depuis peu de deux couleurs nouvelles ; elles sont au rang des moins chères (44) . L'une est un vert-nommé appien ; notons qu'il (4 .5] simule la chrysocolle, comme si beaucoup de nii faciunl. Sipurpuram facere malnnt, cæruleum subÜDDnt, mox purpurissnm ex ovo inducant. I XXVll. Ab hoc maxima auctorilas Indico. Ex India venit, arundinum spumæ adhærescente Ifmo : qiium teritur, iiigrum : at in diluendo mixturam purpnræ cæruieique mirabilem reddit. .Alterum genus ejus est in purpiirariis ofbcinis innatans cortiiiis ; et est purpnræ spoma. Qui adultérant, vero Indico tiiigunt stercora columbina : aut cretam Selinusiam : vel anulariam vitro inficinnt. Probatur carbone : reddit enim, quod sincerum est, flanimam excellentispurpuræ: et, dura fumât, odorem mails. Übid quidam e scopulis id colligi putant. Pretium Indico, x. xx inlibras. In medicina Indicum rigores et impetus sedat, siccatque hulcera. I XXVni. Armenia mittit , quod ejus nomine appellatur. Lapis est bic quoqne cbr ysocollæ modo iufectus ; optimumque est, qui maxime vicinum est, communicatu colore ('um cæruleo. Solebant libræ

ejus Iricenis nnmmis taxarL Inventa per Hispanias arena est, similem curam recipiens. Itaque ad denarios senos vililas rediit. Distat a cæruleo candore modico, qui teuerlorem hune efficit colorera. L'sum in medicina ad pilos tantum alendos babet, maximeque ia palpebris contrefaçons de cette substance ne figuraient pas déjà ici. Le vert appien se fait avec une craie verte ; il vaut un sesterce (0 fr. 21) la livre. XXX. L'autre couleur s'appelle annulaire i (xxxv, 27); c'est un blanc dont ou se sert pour donner de la lumière aux figures de femmes. Il se fait aussi avec de la craie, àlaquelieon mêle ies verroteries que le peuple porte à ses anneaux; de là vient le nom d'annulaire. XXXI. (vii.) Des couleurs, celles qui aiment I un enduit sec et qui refusent de prendre sur on enduit humide sont le purpurissum, l'indigo, le bleu, le mélinum , l'orpiment, le vert appien, la céruse. On teint les cires avec ces mêmes eoulenrs pour les peintures à l'encaustique. Cela ne peut se pratiquer sur les murailles ; mais cela est commun sur ies vaisseaux de guerre, et même, a présent, sur les bâtiments de transport. Eu effet, nous décorons ces dangereux véhicules : qa'oa ne s'étonne donc pas si nous peignons aussi les bûchers, et si nous faisons conduire, dans des chars pompeux, des gladiateurs qui vont àfe mort, ou du moins au carnage. .4 la vue de celte variété de tant de couleurs, on se complaît à admirer l'antiquité. XXXII. C'est avec quatre couleurs seules, le i mélinum (xxxv, 19) pour les blancs, le sil attique pour les jaunes , la sinopis du Pont pr les rouges, l'atrament pour les noirs, qn'Apelle, Échion, Mélanthius, Nicomaque, ont exécuté des œuvres immortelles, peintres si célèbres, dont un seul tableau s'achetait aux prix des trésors des villes. Aujourd'hui que la pourpre est employée à peindre les murailles , et que l'Inde nous envoie le limon de ses fleuves (xxxv, 27) et le sang de ses dragons et de ses éléXXIX. Snnt eb'amnum novitii duo colores, e vilisâmis ; I viride quod Appiauum vocatur, et clirjsocdlam menlitar, ceu parura multa dicta sinl mendaciaejos. Fiteteicrela ïiridi , æstimatum sertertiis in libras. X.XX. Anolare quod vocaot, caudidum est, quo un-l liebres picturœ iiluminantur. Fit et ipsum ex creta, adroixtis vitreis gemrais ex vulgi aniilis. uadeet ante dictum. XXXI. (vu.) Ex omnibus coloribos creiulam amait, | udoqne illini récusant, purpurissum, Indicum, caîraleom, Mélinum, auripigmentum , Appiauum, cerassa.Ceraetiaguntur iisdem colonbus ad eas picturas, quæ imirontor, alieno parietibus genere , sed classibus faniiliari, jam vero et onerariis navibus : quoniam et periculaexpiiigimus,nt quis miretur et rogos pingi ; juvalque pugaaturos ad mortem , aut certe cædem , speciose vehi. Qua

contemplate tôt coloram tanta varietate subit antiquitatem mirari. XXXII. Quatuor colonbus solis immortaKa ilia opérai fecere : ex albis .Melino , ex silaceis .4Uico, ex robris Simpide Pontica, ex nigris atramento, Apelles, Echion, Melanfhius, Nicomachus, darissimi pictores, qnumülwlï eorum singulæ oppidorum venirent opibus. Nnnc etpurpuris in parietes migrantibus et India conferente flnmimira

tent du purpurissum avec de l'œuf sur une couche de bleu (XXXIII, 57).

1 XXVII. Après cette couleur, l'indigo tient le premier rang ; il vient de l'Inde, et c'est un limon adhérent à l'écume des joncs. Broyé, il est noir ; mais, délayé, il donne une teinte magnifique de bleu pourpré. Une autre espèce de bleu est ce qui surnage sur les chaudières des teinturiers en pourpre, c'est l'écume de la pourpre. Les falsificateurs teignent avec le vrai indigo la fiente de pigeon, ou colorent avec du pastel la craie de Sélinonte ou la craie annulaire (XXXV, 30). On éprouve l'indigo avec le charbon : celui qui est pur produit une belle flamme couleur de pourpre, et la fumée a une odeur marine ; quelques-uns, par cette raison, croient qu'on le récolte sur les écueils. Le prix de l'indigo est de vingt (42) deniers (16 fr. 40) la livre. En médecine, il apaise les frissons et les fluxions, et dessèche les plaies.

1 XXVIII. L'Arménie envoie la substance qui porte son nom. C'est une pierre qui se teint comme la chrysocolle (XXXIII, 26). Le meilleur arménium (43) est celui qui approche le plus de la chrysocolle, en tirant sur le bleu. On le vendait d'ordinaire trente sesterces (6 fr. 30) la livre ; mais on a trouvé en Espagne un sable qui reçoit la même préparation, ce qui a fait tomber l'arménium à six deniers (4 fr. 92). Il diffère du bleu par un peu de blancheur, ce qui en fait une couleur plus tendre. En médecine, on ne l'emploie que pour entretenir les poils, et particulièrement les cils (bol d'arménie).

1 XXIX. On se sert depuis peu de deux couleurs nouvelles ; elles sont au rang des moins chères (44). L'une est un vert nommé appien ; notons qu'il (45) simule la chrysocolle, comme si beaucoup de contrefaçons de cette substance ne figuraient pas déjà ici. Le vert appien se fait avec une craie verte ; il vaut un sesterce (0 fr. 21) la livre.

XXX. L'autre couleur s'appelle annulaire 1 (XXXV, 27) ; c'est un blanc dont on se sert pour donner de la lumière aux figures de femmes. Il se fait aussi avec de la craie, à laquelle on mêle les verroteries que le peuple porte à ses anneaux ; de là vient le nom d'annulaire.

XXXI. (VII.) Des couleurs, celles qui aiment 1 un enduit sec et qui refusent de prendre sur un enduit humide sont le purpurissum, l'indigo, le bleu, le mélinum, l'orpiment, le vert appien, la céruse. On teint les cires avec ces mêmes couleurs pour les peintures à l'encaustique. Cela ne peut se pratiquer sur les murailles ; mais cela est commun sur les vaisseaux de guerre, et même, à présent, sur les bâtiments de transport. En effet, nous décorons ces dangereux véhicules : qu'on ne s'étonne donc pas si nous peignons aussi les bûchers, et si nous faisons conduire, dans des chars pompeux, des gladiateurs qui vont à la mort, ou du moins au carnage. A la vue de cette variété de tant de couleurs, on se complaît à admirer l'antiquité.

XXXII. C'est avec quatre couleurs seules, le 1 mélinum (XXXV, 19) pour les blancs, le sil attique pour les jaunes, la sinopis du Pont pour les rouges, l'atrament pour les noirs, qu'Apelle, Échion, Mélanthius, Nicomaque, ont exécuté des œuvres immortelles, peintres si célèbres, dont un seul tableau s'achetait aux prix des trésors des villes. Aujourd'hui que la pourpre est employée à peindre les murailles, et que l'Inde nous envoie le limon de ses fleuves (XXXV, 27) et le sang de ses dragons et de ses élé-

nii faciunt. Si purpuram facere malunt, cæruleum sublinunt, mox purpurissum ex ovo inducunt.

1 XXVII. Ab hoc maxima auctoritas Indico. Ex India venit, arundinum spumæ adhærescente limo : quum teritur, nigrum : at in diluendo mixturam purpuræ cæruleique mirabilem reddit. Alterum genus ejus est in purpurariis officinis innatans cortinis : et est purpuræ spuma. Qui adulterant, vero Indico tingunt stercora columbina : aut cretam Selinusiam : vel anulariam vitro inficiunt. Probatur carbone : reddit enim, quod sincerum est, flammam excellentis purpuræ : et, dum fumat, odorem maris. Ob id quidam e scopulis id colligi putant. Pretium Indico, x. xx in libras. In medicina Indicum rigores et impetus sedat, siccatque hulcera.

1 XXVIII. Armenia mittit, quod ejus nomine appellatur. Lapis est hic quoque chrysocollæ modo infectus : optimumque est, qui maxime vicinum est, communicato colore cum cæruleo. Solebant libræ ejus tricenis nummis taxari.

XXIX. Sunt etiamnum novitii duo colores, e vilissimis : 1 viride quod Appianum vocatur, et chrysocollam mentitur, ceu parum multa dicta sint mendacia ejus. Fit et ex creta viridi, æstimatum sertertiis in libras.

XXX. Anulare quod vocant, candidum est, quo mu- 1 liebres picturæ illuminantur. Fit et ipsum ex creta, admixtis vitreis gemmis ex vulgi anulis, unde et anulare dictum.

XXXI. (VII.) Ex omnibus coloribus cretulam amant, 1 udoque illini recusant, purpurissum, Indicum, cæruleum, Melinum, auripigmentum, Appianum, cerussa. Ceræ tinguntur iisdem coloribus ad eas picturas, quæ inuruntur, alieno parietibus genere, sed classibus familiari, jam vero et onerariis navibus : quoniam et pericula expingimus, ne quis miretur et rogos pingi ; juvatque pugnaturos ad mortem, aut certe cædem, speciose vehi. Qua contemplatione tot colorum tanta varietate subit antiquitatem mirari.

XXXII. Quatuor coloribus solis immortalia illa opera 1

LIVRE XXXV. 47i puants (xxxiii, 38), la peinture ne fait plus de chefs-d'œuvre. Donc tout a été meilleur quand les ressources étaient moindres. Oui, il en est ainsi ; et cela parce que, comme nous l'aTODS dit plus haut (xxxv, 2, 2), on s'attache à la valeur de la matière, et non à celle du génie. 1 XX.\I1I. Je n'omettrai pas une folie de notre siècle en fait (46) de peinture : l'empereur Néron s'était fait peindre d'une proportion colossale , de cent vingt pieds, sur de la toile; chose inconnne jusqu'alors. Ce tableau était à peine achevé, que la foudre tomba dessus et le consuma, avec la plus grande partie des jardins de Mains, où il était. Un des affranchis de ce prince, donnant à Antium le spectacle des gladiateurs, garnit (47), comme on sait, les portiques publics de peintures où étaient les portraits réels des gladiateurs et de tous les employés. A Antinm, depuis des siècles, on a un goût décidé pour la peinture. Ce fut C. Térentius Lucanus qni le premier fit peindre , pour les exposer en public, des combats de gladiateurs : en l'hoiineurdeson aïeul, qui l'avait adopté, il donna pendant trois jours trente paires de gladiateurs dans te Forum, et exposa le tableau de ce combat dans le bois de Diane. 1 XXXIV. (vin.) Maintenant j'énumérerai aussi brièvement qu'il me sera possible les peintres célèbres; car il n'entre pas dans le plan de notre ouvrage de donner là-dessus des développements. C'est pourquoi il suffira pour beaucoup de les nommer, pour ainsi dire, en passant (48), et à l'occasion de certains autres : pour les ouvrages reuommés soit existants, soit perdus,il faudra toujours en parler, au moins sommairement. L'exactitude des Grecs est ici en défaut : ils n'ont placé laonmi limam, et draconum, et elephantonim saniem , «lia mbilis pictura est Omnia ergo meliora tune fuere , qnum minor copia. Ita est , quouiam , ut supra diximus , remm, non anirai, pretiis excubatur. I XXXllI. Et nostræ ælalis insaniam in pictura, non «nillani. Sero princeps jusserat colosseum se pingi exx pedomio linteo, incognitum ad hoc tempus. £a pictura qoumperacla esset, in Maiaiiis horlis, accensa fulmiue tm oplima borlormn parte conflagravit. Libertus ejns qinm daret Antü mumis gladiatorium, publicas porticus wtapavU pictura, ut constat, giadiatorum, minislrorumqwoüaiiinmveris iaiagimbns reddilis. Hic muitis jam sænlissummusaniraus in pictura. Pingi autem gladiatoria mnera.atquein publico exponicœpla aC. Terentio tuC3iK>. Is avo suo , a qno adoptatus fuerat , triginta paria in feo pet triduum dédit, tabulamqiie pictam in nemore hanæposuit. 1 XXXIV. (VHi.) Sunc ceiebres in ea arle quatn maxitna

brmtate percurram : ncque enitn institnli operis est taiis eisecnlio. Itaquequosdani velut in transcursu, et in alionaa roentione obiter Dominasse salis erit , exceplis operjB claritatibus , qnæ et ipsa conveniet atfingi , sive oitaiil, sive iotercidere. Kou constat sibi in hac parte les peintres que plusieurs olympiades après les statuaires et les toreutes. Le premier peintre qu'ils nomment est de la quatre-vingt-dixième olympiade; cependant on rapporte que Phidias lui -même avait d'abord été peintre, et qu'il peignit à Athènes l'Olympium (49); et l'on convient en outre que, dans la quatre-vingt-troisième olympiade, son frère Panænus peignit à Élis (xxxvi, 55) l'intérieur du bouclier de la Minerve faite par Colotès, élève de Phidias, et sou aide pour l'exécution du Jupiter Olympien (xxxiv, 19, 5). Ajoutons encore ceci :-Il est également avéré 2 que (50) Candaule, le dernier roi lydien de la race des Héraclides, lequel est dit aussi Myrsile, paya au poids de l'or un tableau du peintre Bularque (vu , 39) , qui représentait la bataille des Magnésiens , tant la peinture était déjà estimée. Ce fait doit coïncider avec i'époque de Romuius : en effet, Candaule mourut dans la dixhuitième olympiade, ou, comme quelques-uns le prétendent, l'année même de la mort de Romulus; ce qui démontre, si je ne me trompe, que dès lors l'art était renommé et parfait. S'il 3 faut admettre cette conclusion, il en résulte que les commencements de la peinture remontent beaucoup plus haut, et que ceux (dont on ne fixe pas l'époque) qui ont peint des monochromes doivent être reportés à une date plus reculée : Hygiænon {5i), Dinias, Charmadas, et celui qui le premier distingua (52) les sexes dans la peinture, Eumare d'Athènes, qui se hasarda à imiter toutes sortes de figures; enfin Cimon de Cléonée, qui développa les inventions d'Eumare. Cimon 4 inventa les catagraphes , c'est-à-dire les têtes de profil ; et il imagina de varier les visages de ses figures, les faisant regarder ou en arrière, ou en Græcorum diligentia, moltaspost Olympiadas celebrando pictores, quam statuarios, ac toreutas ; primumque Olympiade nonagesima, quum et Phidiam ipsum initio pictorem fuisse tradatur , Olympiumque Attienis ab eo piclum : præterea in confesso sit, octogesimaterlîa fuisse Panænum fratremejus,quiclypeum iutus pinxit, Elide, Minervæ, quam fecerat Cololes Pliidiaediscipulus, et in faciendo Jove Olympio adjulor. Quid qnod in confesso perinde est , Bular- 2 clii picloristabulam,inquaeratMagnetum prælium, a Candaule rege Lydiæ Heraclidarum novissimo, qui et Myrsilus Tocitalus est, repensam anro? Tanta jam dignatio picturæ erat. Id circa ætatem Romuli accideril necesse est : duo enim devicesima Olympiade

interiit Candaules : aut, ut quidam traduut , eodem anno , qno Romulus, nisi fallor, manifesta jam tnm claritate artis afque absoliilione. Quod 3 si recipi necesse est , simnl apparet multo vetusüora principiaesse; eosque qui monochromata pinxerinl (.quorum ætas non traditor) , aliqiianto ante fuisse ; Hygiænonlem, Diniam , Charmadam, et qui primus in pictura marem feminamque discreverit, Eumarum Alheniensem, figuras omnes imilari ausum : quique inventa ejus excoluerit, Cimonem Cleonænm. Hîc catagrapbainvenit, boc est, obli- 4 quas imagines : et varie formate viiltus, respicieutes,

phants (XXXIII, 38), la peinture ne fait plus de chefs-d'œuvre. Donc tout a été meilleur quand les ressources étaient moindres. Oui, il en est ainsi ; et cela parce que, comme nous l'avons dit plus haut (XXXV, 2, 2), on s'attache à la valeur de la matière, et non à celle du génie.

1 XXXIII. Je n'omettrai pas une folie de notre siècle en fait (46) de peinture : l'empereur Néron s'était fait peindre d'une proportion colossale, de cent vingt pieds, sur de la toile; chose inconnue jusqu'alors. Ce tableau était à peine achevé, que la foudre tomba dessus et le consuma, avec la plus grande partie des jardins de Maius, où il était. Un des affranchis de ce prince, donnant à Antium le spectacle des gladiateurs, garnit (47), comme on sait, les portiques publics de peintures où étaient les portraits réels des gladiateurs et de tous les employés. A Antium, depuis des siècles, on a un goût décidé pour la peinture. Ce fut C. Térentius Lucanus qui le premier fit peindre, pour les exposer en public, des combats de gladiateurs : en l'honneur de son aïeul, qui l'avait adopté, il donna pendant trois jours trente paires de gladiateurs dans le Forum, et exposa le tableau de ce combat dans le bois de Diane.

1 XXXIV. (VIII.) Maintenant j'énumérerai aussi brièvement qu'il me sera possible les peintres célèbres; car il n'entre pas dans le plan de notre ouvrage de donner là-dessus des développements. C'est pourquoi il suffira pour beaucoup de les nommer, pour ainsi dire, en passant (48), et à l'occasion de certains autres : pour les ouvrages renommés soit existants, soit perdus, il faudra toujours en parler, au moins sommairement. L'exactitude des Grecs est ici en défaut : ils n'ont placé les peintres que plusieurs olympiades après les statuaires et les toreutes. Le premier peintre qu'ils nomment est de la quatre-vingt-dixième olympiade; cependant on rapporte que Phidias lui-même avait d'abord été peintre, et qu'il peignit à Athènes l'Olympium (49); et l'on convient en outre que, dans la quatre-vingt-troisième olympiade, son frère Panænus peignit à Élis (XXXVI, 55) l'intérieur du bouclier de la Minerve faite par Colotès, élève de Phidias, et son aide pour l'exécution du Jupiter Olympien (XXXIV, 19, 5). Ajoutons encore ceci : Il est également avéré 2 que (50) Candaule, le dernier roi lydien de la race des Héraclides, lequel est dit aussi Myrsile, paya au poids de l'or un tableau du peintre Bularque (VII, 39), qui représentait la bataille des Magnésiens, tant la peinture était déjà estimée. Ce fait doit coïncider avec l'époque de Romulus : en effet, Candaule mourut dans la dix-huitième olympiade, ou, comme quelques-uns le prétendent, l'année même de la mort de Romulus; ce qui démontre, si je ne me trompe, que dès lors l'art était renommé et parfait. S'il 3 faut admettre cette conclusion, il en résulte que les commencements de la peinture remontent beaucoup plus haut, et que ceux (dont on ne fixe pas l'époque) qui ont peint des monochromes doivent être reportés à une date plus reculée : Hygiænon (51), Dinias, Charmadas, et celui qui le premier distingua (52) les sexes dans la peinture, Eumare d'Athènes, qui se hasarda à imiter toutes sortes de figures; enfin Cimon de Cléonée, qui développa les inventions d'Eumare. Cimon 4 inventa les catagraphes, c'est-à-dire les têtes de profil; et il imagina de varier les visages de ses figures, les faisant regarder ou en arrière, ou en

suorum limum, et draconum, et elephantorum saniem, nulla nobilis pictura est. Omnia ergo meliora tunc fuere, quum minor copia. Ita est, quoniam, ut supra diximus, rerum, non animi, pretiis excubatur.

1 XXXIII. Et nostræ ætatis insaniam in pictura, non omittam. Nero princeps jusserat colosseum se pingi CXX pedum in linteo, incognitum ad hoc tempus. Ea pictura quum peracta esset, in Maianis hortis, accensa fulmine cum optima hortorum parte conflagravit. Libertus ejus quum daret Antii munus gladiatorium, publicas porticus occupavit pictura, ut constat, gladiatorum, ministrorumque omnium veris imaginibus redditis. Hic multis jam sæculis summus animus in pictura. Pingi autem gladiatoria munera, atque in publico exponi cœpta a C. Terentio Lucano. Is avo suo, a quo adoptatus fuerat, triginta paria in foro per triduum dedit, tabulamque pictam in nemore Dianæ posuit.

1 XXXIV. (VIII.) Nunc celebres in ea arte quam maxima brevitate percurram : neque enim instituti operis est talis Græcorum diligentia, multas post Olympiadas celebrando pictores, quam statuarios, ac toreutas; primumque Olympiade nonagesima, quum et Phidiam ipsum initio pictorem fuisse tradatur, Olympiumque Athenis ab eo pictum : præterea in confesso sit, octogesima tertia fuisse Panænum fratrem ejus, qui clypeum intus pinxit, Elide, Minervæ, quam fecerat Colotes Phidiæ discipulus, et in faciendo Jove Olympio adjutor. Quid quod in confesso perinde est, Bular- 2 chi pictoris tabulam, in qua erat Magnetum prælium, a Candaule rege Lydiæ Heraclidarum novissimo, qui et Myrsilus vocitatus est, repensam auro? Tanta jam dignatio picturæ erat. Id circa ætatem Romuli acciderit necesse est : duo enim de vicesima Olympiade interiit Candaules : aut, ut quidam tradunt, eodem anno, quo Romulus, nisi fallor, manifesta jam tum claritate artis atque absolutione. Quod 3 si recipi necesse est, simul apparet multo vetustiora principia esse; eosque qui monochromata pinxerint (quorum ætas non traditur), aliquanto ante fuisse : Hygiænontem, Diniam, Charmadam, et qui primus in pictura marem fe-

+72 PLINE haut^ pu en bas. 11 marqua (53] les articulations des membres; 11 exprima les veines, et en outre Indiqua les plis et les sinuosités dans le vêtement. Panænus , frère de Phidias , représenta même la bataille livrée à Marathon entre tes Athéniens et les Perses. L'emploi des couleurs était déjà si commun et l'art si parfait, que Panænus avait, dit-on, fait ressemblants les chefs qui commandaient dans cette bataille : du côté des Athéniens, Miltiade, Callimaque, Cynægire(54); du côté des barbares, Datis, Artapherne. 1 XXXV. (ix.) Bien plus, on ouvrit, du temps quePanænusüeurissait, des concours de peinture à (Corinthe et à Delphes; ce furent les premiers, et Panænus disputa le prix avec Timagoras de Chalcis, qui l'emporta sur lui aux jeux Pythiques : on le voit par d'anciens vers de Timagoras lui-même, l'erreur des chroniques n'est pas douteuse, Après ceux-ci, et toujours avant la quatrevingt-dixième olympiade, d'autres furent célèbres, comme Polygnote de Thasos, qui le premier peignit les femmes avec des vêtements brillants, leur mit sur la tête des mitres de différentes couleurs : il contribua beaucoup aux progrès de la peinture , car le premier il ouvrit la bouche des figures, il fit voir les dents, et introduisit l'expression dans les visages, à la place 2 de l'ancienne roideur. Il y a de lui , dans le portique de Pompée, un tableau plaeé jadis devant la curie de Pompée. Ce tableau représente un homme avec un bouclier; on ne sait si cet homme monte ou descend. Il a peint le temple de Delphes ; à Athènes , le portique appelé Pœcile; et il a travaillé gratuitement à ce dernier ouvrage avec Micon (xxxiii, 56), qui, lui, se faisait payer. Aussi Polygnote eut-il plusdeconsidésuspicienfes , et despicientes. Articalis tnembra dislinxit. Venas protulit, præterque in veste et rugas, et sinus iuvenit. Panænus quidem, fraler Pliidiæ, etiam prælium Atlieniensium adversum Persas apud Marathona factum pinxit. Adeo jam colorum usus increbruerat, adeoqne ars pertecta erat, ut in eo prælio iconicos duces pinxisse tradatur, Atbeniensium Miltiadem, Callimacbum, Cynægimm : Barbarorum Datim, Artapbernem. 1 XXXV. (IX.) Quinimo cerlamen picturæ etiam lloreule eo institutum est Corinlhi ac Delpbis; primusque omnium certavit cum Timagora Chalcidense , superatus ab eo Pythiis : quod et ipsius Timagoræ carminé vetusto apparet, cbronicorum errore non dubio. Alii quoque post bosclari fuere ante nonagesimam Olympiadem.sicutPoiygnotus Tbasius, qui primus mulieres lucida veste pinxit, capita earum mitris versicoloribus operuit, plurimumqne picturæ primus contuiit. Siquidem instituit os adaperire,

dentes ostendere, vultum ab antique rigore variare. 2 Hujus est tabula in porticu Pompeii, quæ ante curiam ejus fuerat :io qnadubitatur,asceudentemcumcIypeo pinxerit, an descendentem. Hic Delpbis ædem pinxit : hic et AtheDis porticum, quæ PœcUe vocatur, gratuite, qoum partem ejus Micon mercede pingeret : undemajor iiuic auctoritas. ration; et les araphictyons (va, 87), qol for. ment le conseil général de la Grèce, décrétèrent qu'il aurait des logements gratuits. Il y eut un autre Micon, surnommé le Jeune, dont la fille Timarète exerça aussi la peinture. XXXVI. Dans la quatre-vingt-dixième olym-l piade vécurent Aglaophon, Céphisodorus, Hérillus (55), Évenor, père et maître d'un très-grand peintre dont nous parlerons en son temps, de Parrhasius. Tous ces artistes sont déjà recommandables, non pas assez toutefois pour que nous devions nous y arrêter dans notre marche vers ceux qui furent les lumières de l'art. Parmi ces lumières brilla tout d'abord Apollodore d'Athèna, dam la quatre-vingt-treizième (56) olympiade. Le premier il sut rendre la physionomie; le premier, à juste titre, il contribua à la gloire du pinceao. 11 y a de lui un prêtre en adoration, et un Ajax foodroyé; cet ouvrage est aujourd'hui à Peigame. Il n'y a pas avant lui un tableau qui puisse attacher les regards. Les portes de l'art étaient ouvertes par Apol-î lodore ; Zeuxis d'Héraclée les franchit l'an quatre de la quatre-vingt-quinzième olympiade, et le pinceau, car c'est encore du pinceau que nous parlons (57), le pinceau, qui commençait déjà à s'enhardir arriva entre ses mains à beaucoup de gloire. Quelques auteurs l'ont placé mal à propos dans la quatre-vingt-neuvième (58) olympiade, date qu'il faut réserver pour Démophile d'Himère, et Nésée (59) de Thasos; car il fut l'élève de l'un des deux , on ne sait pas lequel. Apollodore, ci-dessus nommé, fit sur ce peintre un vers (60) où il disait que Zeuxis gardait pour lui l'art qu'il avait ravi aux autres. Zeuxis acquit tant de richesses, que, dans la pa-3 ; SiquidemAmphictyones, quod est publicumGrædæcoinlium, bospitia ei gratuita decrevere. Fuit et alios Micon, qui minoris cognomine distinguitur : cujus filia Timarele et ipsa pinxit. XXXVI. Xonagesima autem Olympiade fuere Aglaophon, 1 Cepliisodorus , Herillus, Evenor pater Parrliasii, et praceptor maximi pictoris , de quo suis annis dicetnns ; omoes jam illustres, non tamen, in quitus bærereesposilio debeat , festinans ad lumina artis ; in quitus primus reliilsil Apoliodorus Atbeniensis nonagesima . tertia Olympiade. Hic primus spedes exprimereiustituit, primusque gloriam penicillo jure contuiit. Ejusestsacerdosadotans,etAjaj fulmine iocensus, qui Pergami spectatur

txxlie ; ueque ante eum tabula uUius ostenditur, quæ teneat oculos. Ab hoc arlis fores apertas Zeuxis Heracleotes ialianî,! Olympiadis nonagesimæ qiiintæ anno quarto, audeolemque jam aliquid penicillum (de hoc enim adhucloquiiuur) ad magnam gloriam perdiixit, a qnibusdam faiso ioodogesima noua Olympiade positus , quum fuLsse necesseesl Demopbilum Himeræum , et N'esea Tbasium ; quouian ulrius eorum discipulus fuerit, ambigitur. lu eumApoUodorus supra dictus versum fecit, ■> artem ipsisablaüm Zeuxin ferre secum. » Opes quoque tanlas acquisivit, ut in J

haut, ou en bas. Il marqua (53) les articulations des membres; il exprima les veines, et en outre indiqua les plis et les sinuosités dans le vêtement. Panænus, frère de Phidias, représenta même la bataille livrée à Marathon entre les Athéniens et les Perses. L'emploi des couleurs était déjà si commun et l'art si parfait, que Panænus avait, dit-on, fait ressemblants les chefs qui commandaient dans cette bataille : du côté des Athéniens, Miltiade, Callimaque, Cynægire (54); du côté des barbares, Datis, Artapherne.

1 XXXV. (IX.) Bien plus, on ouvrit, du temps que Panænus fleurissait, des concours de peinture à Corinthe et à Delphes; ce furent les premiers, et Panænus disputa le prix avec Timagoras de Chalcis, qui l'emporta sur lui aux jeux Pythiques : on le voit par d'anciens vers de Timagoras lui-même, l'erreur des chroniques n'est pas douteuse. Après ceux-ci, et toujours avant la quatre-vingt-dixième olympiade, d'autres furent célèbres, comme Polygnote de Thasos, qui le premier peignit les femmes avec des vêtements brillants, leur mit sur la tête des mitres de différentes couleurs : il contribua beaucoup aux progrès de la peinture, car le premier il ouvrit la bouche des figures, il fit voir les dents, et introduisit l'expression dans les visages, à la place
2 de l'ancienne roideur. Il y a de lui, dans le portique de Pompée, un tableau placé jadis devant la curie de Pompée. Ce tableau représente un homme avec un bouclier; on ne sait si cet homme monte ou descend. Il a peint le temple de Delphes; à Athènes, le portique appelé Pœcile; et il a travaillé gratuitement à ce dernier ouvrage avec Micon (XXXIII, 56), qui, lui, se faisait payer. Aussi Polygnote eut-il plus de considération; et les amphictyons (VII, 87), qui forment le conseil général de la Grèce, décrétèrent qu'il aurait des logements gratuits. Il y eut un autre Micon, surnommé le Jeune, dont la fille Timarète exerça aussi la peinture.

XXXVI. Dans la quatre-vingt-dixième olym- 1
piade vécurent Aglaophon, Céphisodorus, Hérillus (55), Évenor, père et maître d'un très-grand peintre dont nous parlerons en son temps, de Parrhasius. Tous ces artistes sont déjà recommandables, non pas assez toutefois pour que nous devions nous y arrêter dans notre marche vers ceux qui furent les lumières de l'art. Parmi ces lumières brilla tout d'abord Apollodore d'Athènes, dans la quatre-vingt-treizième (56) olympiade. Le premier il sut rendre la physionomie; le premier, à juste titre, il contribua à la gloire du pinceau. Il y a de lui un prêtre en adoration, et un Ajax foudroyé; cet ouvrage est aujourd'hui à Pergame. Il n'y a pas avant lui un tableau qui puisse attacher les regards.

Les portes de l'art étaient ouvertes par Apol- 2
lodore; Zeuxis d'Héraclée les franchit l'an quatre de la quatre-vingt-quinzième olympiade, et le pinceau, car c'est encore du pinceau que nous parlons (57), le pinceau, qui commençait déjà à s'enhardir arriva entre ses mains à beaucoup de gloire. Quelques auteurs l'ont placé mal à propos dans la quatre-vingt-neuvième (58) olympiade, date qu'il faut réserver pour Démophile d'Himère, et Nésée (59) de Thasos; car il fut l'élève de l'un des deux, on ne sait pas lequel. Apollodore, ci-dessus nommé, fit sur ce peintre un vers (60) où il disait que Zeuxis gardait pour lui l'art qu'il avait ravi aux autres. Zeuxis acquit tant de richesses, que, dans la pa- 3

suspicientes, et despicientes. Articulis membra distinxit. Venas protulit, præterque in veste et rugas, et sinus invenit. Panænus quidem, frater Phidiæ, etiam prælium Atheniensium adversum Persas apud Marathona factum pinxit. Adeo jam colorum usus increbruerat, adeoque ars perfecta erat, ut in eo prælio iconicos duces pinxisse tradatur, Atheniensium Miltiadem, Callimachum, Cynægirum : Barbarorum Datim, Artaphernem.

1 XXXV. (IX.) Quinimo certamen picturæ etiam florente eo institutum est Corinthi ac Delphis; primusque omnium certavit cum Timagora Chalcidense, superatus ab eo Pythiis : quod et ipsius Timagoræ carmine vetusto apparet, chronicorum errore non dubio. Alii quoque post hos clari fuere ante nonagesimam Olympiadem, sicut Polygnotus Thasius, qui primus mulieres lucida veste pinxit, capita earum mitris versicoloribus operuit, plurimumque picturæ primus contulit. Siquidem instituit os adaperire, dentes ostendere, vultum ab antiquo rigore variare.
2 Huius est tabula in porticu Pompeii, quæ ante curiam eius

Siquidem Amphictyones, quod est publicum Græciæ concilium, hospitia ei gratuita decrevere. Fuit et alius Micon, qui minoris cognomine distinguitur : cujus filia Timarete et ipsa pinxit.

XXXVI. Nonagesima autem Olympiade fuere Aglaophon, 1
Cephisodorus, Herillus, Evenor pater Parrhasii, et præceptor maximi pictoris, de quo suis annis dicemus : omnes jam illustres, non tamen, in quibus hærere expositio debeat, festinans ad lumina artis; in quibus primus refulsit Apollodorus Atheniensis nonagesima tertia Olympiade. Hic primus species exprimere instituit, primusque gloriam penicillo jure contulit. Ejus est sacerdos adorans, et Ajax fulmine incensus, qui Pergami spectatur hodie : neque ante eum tabula ullius ostenditur, quæ teneat oculos.

Ab hoc artis fores apertas Zeuxis Heracleotes intravit, 2
Olympiadis nonagesimæ quintæ anno quarto, audentemque jam aliquid penicillum (de hoc enim adhuc loquimur) ad magnam gloriam perduxit, a quibusdam falso in octogesima nona Olympiade positus, quum fuisse necesse est

 rade qu'il en fit, il parada à Olymple avec son nom On dit encore que Zeuxls peignit plus tard 6 brodé en lettres d'or dans les tessères (comparti- nn enfant qui portait des raisins ; un oiseau étant ments carrés) de ses manteaux. Plus tard il se dé- venu les becqueter, il se fâcha avec la même intermina à donner ses ouvrages, parce que, disait-génuité contre son ouvrage, et dit : « J'ai mieux il, aucun prix n'était suffisant pour les payer. C'est peint les raisins que l'enfant ; car si j'eusse aussi ainsi qu'il donna une Alcmène aux Agrigentins bien réussi pour celui-ci , l'oiseau aurait dû avoir ^6l',^nPanàArchélaüs.IlfitunePénélope,dans peur. » Il a fait aussi des figures en argile, les laquellerespirelachasteté.llafaitaussiunathlète, seuisouvrages que Fulvius Nobilior (an de Rome dont il fut si content, qu'il écrivit au bas ce vers 666) laissa à Ambracie, lorsque de cette ville devenu célèbre : « On en médira plus facilement il transporta les Muses à Rome. On a à Rome, 4 qn'on ne l'imitera. » Son Jupiter (62) sur le trône, de la main deZeuxis, une Hélène, dans les porentonré des dieux, est magnifique, ainsique tiques de Philippe, et, dans le temple de la Conl'Hereule enfant qui étouffe les serpents en pré-corde , un Marsyas Hé. senœ d'Amphitryon et de sa mère Alcmène tout Parrhasius d'Éphèse contribua beaucoup (65) , 7 effrayée. Toutefois, on lui reproche (63) d'avoir lui aussi, au progrès de la peinture. Ilalepremier fait ses têtes et ses articulations trop fortes. Au observé la proportion , mis de la finesse dans les reste, son désir de bien faire était extrême : de- airs de tête , de l'élégance dans les cheveux , de vaut exécuter pour les Agrigentins un tableau la grâce dans la bouche, et, de l'aveu des artisdestiné à être consacré dans le temple de Junon tes , il a remporté la palme pour les contours, laciuienne, il examina leurs jeunes filles nues, C'est dans la peinture l'habileté suprême (66) : et en choisit cinq , pour peindre d'après elles ce rendre, en peignant les corps, le milieu des objets, qae chacune avait de plus beau. Zeuxis a fait c'est sans doute beaucoup, mais c'est en quoi aussi des monochromes en blanc. plusieurs ont réussi ; au lieu que faire les extré5 U eut pour contemporains et pour émules mités des corps, bien terminer le contour de la Timanthès, Androcyde, Eupompe, Parrhasius. peinture finissante, se trouve rarement exécuté (i.) Ce dernier, dit-on, offrit le combat à Zeuxis. avec succès ; car l'extrémité doit tourner et finir 8 Celui-ci apporta des raisins peints avec tant de de façon à promettre autre chose derrière elle, et vérité, que des oiseaux vinrent (64) les becqueter; à faire

voir même ce qu'elle cache. Tel est le Fautre apporta un rideau si naturellement re- mérite que lui ont accordé Antigone et Xénoprésenté, que Zeuxis, tout fier de la sentence des crate, qui ont écrit sur la peinture; et en beauoiseaux, demanda qu'on tirât enfin le rideau, coup d'autres points (67) ils ne confessent pas, ils pour faire voir le tableau. Alors , reconnaissant exaltentson habileté. Il reste des dessins de lui sur son illusion, il s'avoua vaincu avec une fran- ses tablettes et dans son portefeuille , et on dit chise modeste, attendu que lui n'avait trompé que des artistes en profitent. Cependant, comparé que des oiseaux, mais que Parrhasius avait à lui-même, il paraît moins heureux à exprimer trompé un artiste, qui était Zeuxis. le milieu des corps. Il a peint aussi le Peuple iagenno pudore, qnouiam ipse volacres fefellisset, Parrhasius aiitem se artificem. Fertur et postea Zeuxis pinxisse puerum avasferentem, 6 adquas quum adrolassetavisyeademingenuitate processit iratus operi , et dixit : « Uvasmelius pinxi, quam puerum ; Fecit et ûglina opéra, quæ sola iu Ambracia relicta sunt, quum iode Musas Fulvius Nubiiior Romam transferret. Zeuxidis manu Romæ Helena est in Philippi porticibus .et in Concordiæ delubro Marsyas religatus. Parrhasius Ëphesi natus , et ipse multa contulit. Primns 7 symmetriam picturæ dédit , primus argutias vultus, elegaotiam capilli, venustatem oris, couressione artifieum iu lineis extremis palmam adeptus. Hæc est in picturasumma subtilitas. Corpora enim pingere et media rerum, est quidem magni operis, sed in quo multi gloriam tulerint. £xtrema corporum facere, et desinentis picturæ modum includere, rarum in successu artis invenitur. Ambire enim 8 debet se extremitas ipsa, et sic desiuere, ut promittat alia post se ; ostendatque efiara quæ occultât Hanc ei gloriam concessere Autigonus et Xenocrates , qui de pictura scripsere : prædicantes qtioque , non solum confitentes alia multa. Graphidis vestigia exstaiit in tabulis ac membranis ost«tatioBeeâmni,OIympiæ aureislitterisin palliorom teseris intexfaim nomen suum ostentarit. Postea donare 'erasuainstituit.quod ea nnllo satisdigno prelio permub posse diceret, siciiti Alcraenam Agrigentinis , Pana Ai'çlao. Fecit et Penelopen, in qua pinxisse mores videlortathletam ; adeoque sibi in illo placuit, ut versum solsoieret, celebrem ex eo, « Invisurum aliquem faciilinSiOmimitaturum. » MagniScus est et Jupiter ejus in lhroDO,„£|s(jntibus diis : et Hercules infans dracones strangali..^ Alcmena matre coram pavente et AmpbiIrvone. K-ehenditur tamen ceu grandior in capitibus itticulisqu., tantus diligentia, ut Agrigentinis laclores 10133,^ jp ten,pio junonis Laciniæ pubïce d>care>il,5^,jç,,j^

yj^gingj eorum nudas , et quioqne el^rit, Btqu qy^q^g laudatissimum esset, pictura reüeret Pmx. „gyggbgo,y3l3 g,, giby. s Æquales «J jgy„„ii fyggg ximanthes, Androcydes, SSe Uadrf*- Descendisse hic in cerUmen unto successu, ut if ‘ '«e detubsset uvas p.ctas lisse linteum pictum;“®'"„®'’“ advolassent, ipse detu

rade qu'il en fit, il parada à Olympie avec son nom brodé en lettres d'or dans les tessères (compartiments carrés) de ses manteaux. Plus tard il se détermina à donner ses ouvrages, parce que, disait-il, aucun prix n'était suffisant pour les payer. C'est ainsi qu'il donna une Alcmène aux Agrigentins (61), un Pan à Archélaüs. Il fit une Pénélope, dans laquelle respire la chasteté. Il a fait aussi un athlète, dont il fut si content, qu'il écrivit au bas ce vers devenu célèbre : « On en médira plus facilement
4 qu'on ne l'imitera. » Son Jupiter (62) sur le trône, entouré des dieux, est magnifique, ainsi que l'Hercule enfant qui étouffe les serpents en présence d'Amphitryon et de sa mère Alcmène tout effrayée. Toutefois, on lui reproche (63) d'avoir fait ses têtes et ses articulations trop fortes. Au reste, son désir de bien faire était extrême : devant exécuter pour les Agrigentins un tableau destiné à être consacré dans le temple de Junon Lacinienne, il examina leurs jeunes filles nues, et en choisit cinq, pour peindre d'après elles ce que chacune avait de plus beau. Zeuxis a fait aussi des monochromes en blanc.

5 Il eut pour contemporains et pour émules Timanthès, Androcyde, Eupompe, Parrhasius. (x.) Ce dernier, dit-on, offrit le combat à Zeuxis. Celui-ci apporta des raisins peints avec tant de vérité, que des oiseaux vinrent (64) les becqueter ; l'autre apporta un rideau si naturellement représenté, que Zeuxis, tout fier de la sentence des oiseaux, demanda qu'on tirât enfin le rideau, pour faire voir le tableau. Alors, reconnaissant son illusion, il s'avoua vaincu avec une franchise modeste, attendu que lui n'avait trompé que des oiseaux, mais que Parrhasius avait trompé un artiste, qui était Zeuxis.

On dit encore que Zeuxis peignit plus tard 6 un enfant qui portait des raisins : un oiseau étant venu les becqueter, il se fâcha avec la même ingénuité contre son ouvrage, et dit : « J'ai mieux peint les raisins que l'enfant ; car si j'eusse aussi bien réussi pour celui-ci, l'oiseau aurait dû avoir peur. » Il a fait aussi des figures en argile, les seuls ouvrages que Fulvius Nobilior (an de Rome 666) laissa à Ambracie, lorsque de cette ville il transporta les Muses à Rome. On a à Rome, de la main de Zeuxis, une Hélène, dans les portiques de Philippe, et, dans le temple de la Concorde, un Marsyas lié.

Parrhasius d'Éphèse contribua beaucoup (65), 7 lui aussi, au progrès de la peinture. Il a le premier observé la proportion, mis de la finesse dans les airs de tête, de l'élégance dans les cheveux, de la grâce dans la bouche, et, de l'aveu des artistes, il a remporté la palme pour les contours. C'est dans la peinture l'habileté suprême (66) : rendre, en peignant les corps, le milieu des objets, c'est sans doute beaucoup, mais c'est en quoi plusieurs ont réussi ; au lieu que faire les extrémités des corps, bien terminer le contour de la peinture finissante, se trouve rarement exécuté avec succès ; car l'extrémité doit tourner et finir 8 de façon à promettre autre chose derrière elle, et à faire voir même ce qu'elle cache. Tel est le mérite que lui ont accordé Antigone et Xénocrate, qui ont écrit sur la peinture ; et en beaucoup d'autres points (67) ils ne confessent pas, ils exaltent son habileté. Il reste des dessins de lui sur ses tablettes et dans son portefeuille, et on dit que des artistes en profitent. Cependant, comparé à lui-même, il paraît moins heureux à exprimer le milieu des corps. Il a peint aussi le Peuple

ostentatione earum, Olympiæ aureis litteris in palliorum tes-
eris intextum nomen suum ostentarit. Postea donare
era sua instituit, quod ea nullo satis digno pretio permu-
ta posse diceret, sicuti Alcmenam Agrigentinis, Pana
Arc lao. Fecit et Penelopen, in qua pinxisse mores vide-
tur t athletam : adeoque sibi in illo placuit, ut versum
subsc heret, celebrem ex eo, « Invisurum aliquem faci-
4 lius, q m imitaturum. » Magnificus est et Jupiter ejus in
throno dstantibus diis : et Hercules infans dracones
strangul , Alcmena matre coram pavente et Amphi-
tryone. R rehenditur tamen ceu grandior in capitibus
articulisqu alioqui tantus diligentia, ut Agrigentinis
facturus tal am, quam in templo Junonis Laciniæ pu-
blice dicarent spexerit virgines eorum nudas, et quinque
elegerit, ut qu in quaque laudatissimum esset, pictura
redderet. Pinxi monochromata ex albo.

5 Æquales ejus emuli fuere Timanthes, Androcydes,
Eupompus, Parrh s. (x.) Descendisse hic in certamen
cum Zeuxide tradit

ingenuo pudore, quoniam ipse volucres fefellisset, Parrhasius autem se artificem.

Fertur et postea Zeuxis pinxisse puerum uvas ferentem, 6
ad quas quum advolasset avis, eadem ingenuitate processit
iratus operi, et dixit : « Uvas melius pinxi, quam puerum :
nam si et hoc consummassem, avis timere debuerat. »
Fecit et figlina opera, quæ sola in Ambracia relicta sunt,
quum inde Musas Fulvius Nobilior Romam transferret.
Zeuxidis manu Romæ Helena est in Philippi porticibus :
et in Concordiæ delubro Marsyas religatus.

Parrhasius Ephesi natus, et ipse multa contulit. Primus 7
symmetriam picturæ dedit, primus argutias vultus, elegantiam capilli, venustatem oris, confessione artificum in lineis extremis palmam adeptus. Hæc est in pictura summa subtilitas. Corpora enim pingere et media rerum, est quidem magni operis, sed in quo multi gloriam tulerint. Extrema corporum facere, et desinentis picturæ modum includere, rarum in successu artis invenitur. Ambire enim 8

474 PLINE. 9 athénien, et l'emblème est Ingénieux : il lui fallait (68), en effet, le montrer léger, colère , injuste, inconstant; d'un autre côté, facile à toucher, doux, compatissant, plein de grandeur, glorieux, humble, hardi, timide, et tout cela en même temps. Il peignit le Thésée qui est à Rome au Capitole , un capitaine de vaisseau cuirassé , et, dans un tableau qui est à Rhodes , Méléagre , Hercule , Persée. Ce tableau, frappé trois fois de la foudre, n'a pas été effacé ; cela augmente l'admiration 10 qu'il excite. 11 a peint un Archigalle, tableau que Tibère aima beaucoup. Ce prince, d'après Décius Éeuléon, le paya 60,000 sesterces (1 2,600 fr.), et le plaça dans sa chambre à coucher, il a peint une nourrice crétoise qui tient un enfant dans ses bras, Pbiliscus, Bacchus, avec la Vertu debout, à côté ; deux enfants, dans lesquels on voit la sécurité et la simplicité de leur âge ; un prêtre , qui a près de lui un enfant avec un encensoir et une couronne. 11 y a encore de lui deux tableaux très-célèbres : l'un représente un coureur armé, disputant le prix de la course ; on croit le voir suer : l'autre , un coureur armé déposant ses armes ; on croit le voir haleter. On vante son Énée , Castor et Pollux , représentés dans un même tableau ; Télèphe, Achille, AgaJlmemnon, Ulysse. Artiste fécond, mais qui a usé avec plus d'insolence et d'orgueil que nul autre de la gloire de ses talents. 11 se donna des surnoms , s'appelant Abrodiète (vivant dans le luxe), et, dans d'autres vers (69), se déclarant prince de la peinture, conduite par lui, disait-il, à la perfection. Surtout il se prétendait un rejeton d'Apollon, et se vantait d'avoir peint l'Hercule qui est à Linde tel qu'il lui était souvent apparu ejiis, ex quîbDS proficere dicuntiir artifices. Minor tamen videtur,sibi comparatus, in mediis corporibus exprimendis. Pinxit et Ueœon Atiieniensium, arguniento quoqne 9 ingenioso. Debebat namque variiim, iracundum, iujustum, inconstaotem : eumdem exorabilem, dementem, misericordem , exceisum, gloriosum, iuimilem, ferocem fugacemque, etomnia pariter ostendere. Idem pinxit Xbesea, qui Romæ in Capitolio fuit : et Xavarclium thoracatum. Et in una tabula, quae est Rhodi, Meleagrum, Hercnlem, Persea. Hæc ibi ter iulmiue ainbusta, neque obliterata, boc ipso 10 nii.'aculum auget. Pinxit et ArcUigailum : qoam picturam amavit Tiberius princeps : atque, ut auctor est Decius Eculeo, Lx sesterliis æstimatain , cubicuio suo inclusil. Pinxit etCressamnutricem, infantemque in manibusejus : et Pbiliscum , et Liberum patrem adstante Virtute, et pueros duos, in quibiis spectalur secoritas , et ætatis siniplieitas -.item

sacerdotem adstante pueroenm acerraetcorona. Suntet duæ pictuiæ ejus nubilissimæ: Hoplitites aller, in cerlamine ita deciirrens , ut siidare vkieatur: aller arma deponens, ut anbelare sentiatur. Landantur et Æneas, Castorque ac Pollux in eadem tabula : item Telephus, 11 Acbilles, Agamemnon, Ulysses. Fecundusartifex, sed quo uemo insolentiiis et arrogantius sit usus gloria artis : namque et cognomina nsurimit, Abrodiætum se appellando, a'.iisqoe versibus principe») arlis, eteam ab seconsummadans le sommeil. ASamos, mis, par une grande majorité de suffrages , après Tiraanthepoornn tableau d'Ajaxet du jugement des armes, il dit qu'il souffrait, au nom du héros, de le voir vaieen une seconde fois par un indigne adversaire. D peignit aussi de petits tableaux obscènes, se délassant par ce badinage impudique. Quant à Timanthe, il eut surtout de l'esprit, i! Son Iphigénie a été célébrée par les élt^es des orateurs (Cic., de Orat. 22, §74) : l'ayant représentée debout , près de l'autel où elle va périr, il peignit la tristesse sur le visage de tous l;s assistants, et surtout de l'oncle; et , ayant épuisé tous les caractères de la douleur, il voila le visage du père, ne trouvant plus possible de lui donner l'expression convenable. Oa a encore d'autres preuves de son esprit, par exemple, son petit tableau du Cyclope dormant : pour faire sentir la taille du géant , il a peint des Satyres qui en mesurent le pouce avec un thyrse. C'est le seul (70) dont les ou vrages donnent à en tendre plus qu'iln'a peint ; et quoique le plus grand art s'y manifeste, on sent cependant qu'il y a encore plus d'esprit. H a peint un héros , qui est un ouvrage très-parfait, et a porté au plus haut point l'art de peindre les figures héroïques ; cet ouvrage est actuellement à Rome , dans le temple de la Paix. Du même temps , Euxénidas eut pour élève 11 Aristide, illustre artiste ; et Eupompe eut pour élève Pamphile , maître d'Apelle. 11 y a d'Eupompe un vainqueur dans un combat gymnique , tenant une palme. Sa réputation fut si grande qu'il fit école, et que, au lien de deux genres admis précédemment, le grec et le genre dit asiatique, une subdivision faite dans le genre tam. Super omniaApoIlinis se radice orlnm : etHerculem, qui est Lindi, talem a se pictum, qualem sæpe inquiète vidisseL Ergo magnis suffr^iis superatus a TimanUSami, iu Ajace armorumque judtcio, herois uomine se »>■ leste ferre dicebat, quod iterum ab indigo» Tktus e4 Pioxit et noinoribus tabellis libidines, eogeoerepetn'uds joci se reficiens. Nam Timaiithi vel plorimum adfnit iogeoii. Ej- eoim K est Ipliigeuia, oratorum laudibuscelebrata, aras perilura , qnutn mœslos pinxisset omnes^opue patriiiim, et Iristitiæomnet B imaginem cnnson-^h l"tris ipsius vultum velavit, quem digoenonr^lost»

dere. Sont et alia ingenii ejus exemplaria, dormiens in parvula tabella : cujus et sir^“““™“i exprimere cupieus, pinxit juxta Satyros ■ ejus metientes. Atque in unios hujuso^’ plus semper, quam pingitur; «quuir^j genîum tamen ultra artemest. Pbv— tissimi operis, artem ipsam conopjj quod opus nunc Romæ in lemplo^gi,, præclaruœ artifi- 13 Eiixenblas hacætate docuit A^jjjg p,-æcep[orcn). Est cem : Eupompus Pan)pbilun).opaiiiiam teDens.Ip!io» Eupompi Victor cerlamine gyf[picturam in gesera tm, anctoritas tanta fuit , ut diV^jjeum, et quod Asiatioioi quæ ante eum duo fnere ;

athénien, et l'emblème est ingénieux : il lui fallait (68), en effet, le montrer léger, colère, injuste, inconstant; d'un autre côté, facile à toucher, doux, compatissant, plein de grandeur, glorieux, humble, hardi, timide, et tout cela en même temps. Il peignit le Thésée qui est à Rome au Capitole, un capitaine de vaisseau cuirassé, et, dans un tableau qui est à Rhodes, Méléagre, Hercule, Persée. Ce tableau, frappé trois fois de la foudre, n'a pas été effacé; cela augmente l'admiration qu'il excite. Il a peint un Archigalle, tableau que Tibère aima beaucoup. Ce prince, d'après Décius Éculéon, le paya 60,000 sesterces (12,600 fr.), et le plaça dans sa chambre à coucher. Il a peint une nourrice crétoise qui tient un enfant dans ses bras, Philiscus, Bacchus, avec la Vertu debout, à côté; deux enfants, dans lesquels on voit la sécurité et la simplicité de leur âge; un prêtre, qui a près de lui un enfant avec un encensoir et une couronne. Il y a encore de lui deux tableaux très-célèbres : l'un représente un coureur armé, disputant le prix de la course; on croit le voir suer : l'autre, un coureur armé déposant ses armes; on croit le voir haleter. On vante son Énée, Castor et Pollux, représentés dans un même tableau; Télèphe, Achille, Agamemnon, Ulysse. Artiste fécond, mais qui a usé avec plus d'insolence et d'orgueil que nul autre de la gloire de ses talents. Il se donna des surnoms, s'appelant Abrodiète (vivant dans le luxe), et, dans d'autres vers (69), se déclarant prince de la peinture, conduite par lui, disait-il, à la perfection. Surtout il se prétendait un rejeton d'Apollon, et se vantait d'avoir peint l'Hercule qui est à Linde tel qu'il lui était souvent apparu dans le sommeil. A Samos, mis, par une grande majorité de suffrages, après Timanthe pour un tableau d'Ajax et du jugement des armes, il dit qu'il souffrait, au nom du héros, de le voir vaincu une seconde fois par un indigne adversaire. Il peignit aussi de petits tableaux obscènes, se délassant par ce badinage impudique.

Quant à Timanthe, il eut surtout de l'esprit. Son Iphigénie a été célébrée par les éloges des orateurs (Cic., *de Orat.* 22, § 74) : l'ayant représentée debout, près de l'autel où elle va périr, il peignit la tristesse sur le visage de tous les assistants, et surtout de l'oncle; et, ayant épuisé tous les caractères de la douleur, il voila le visage du père, ne trouvant plus possible de lui donner l'expression convenable. On a encore d'autres preuves de son esprit, par exemple, son petit tableau du Cyclope dormant : pour faire sentir la taille du géant, il a peint des Satyres qui en mesurent le pouce avec un thyrse. C'est le seul (70) dont les ouvrages donnent à entendre plus qu'il n'a peint; et quoique le plus grand art s'y manifeste, on sent cependant qu'il y a encore plus d'esprit. Il a peint un héros, qui est un ouvrage très-parfait, et a porté au plus haut point l'art de peindre les figures héroïques : cet ouvrage est actuellement à Rome, dans le temple de la Paix.

Du même temps, Euxénidas eut pour élève Aristide, illustre artiste; et Eupompe eut pour élève Pamphile, maître d'Apelle. Il y a d'Eupompe un vainqueur dans un combat gymnique, tenant une palme. Sa réputation fut si grande qu'il fit école, et que, au lieu de deux genres admis précédemment, le grec et le genre dit asiatique, une subdivision faite dans le genre

ejus, ex quibus proficere dicuntur artifices. Minor tamen videtur, sibi comparatus, in mediis corporibus exprimendis. Pinxit et Demon Atheniensium, argumento quoque ingenioso. Debebat namque varium, iracundum, injustum, inconstantem : eumdem exorabilem, clementem, misericordem, excelsum, gloriosum, humilem, ferocem fugacemque, et omnia pariter ostendere. Idem pinxit Thesea, qui Romæ in Capitolio fuit : et Navarchum thoracatum. Et in una tabula, quæ est Rhodi, Meleagrum, Herculem, Persea. Hæc ibi ter fulmine ambusta, neque obliterata, hoc ipso miraculum auget. Pinxit et Archigallum : quam picturam amavit Tiberius princeps : atque, ut auctor est Decius Eculeo, LX sestertiis æstimatam, cubiculo suo inclusit. Pinxit et Cressam nutricem, infantemque in manibus ejus : et Philiscum, et Liberum patrem adstante Virtute, et pueros duos, in quibus spectatur securitas, et ætatis simplicitas : item sacerdotem adstante puero cum acerra et corona. Sunt et duæ picturæ ejus nobilissimæ : Hoplitites alter, in certamine ita decurrens, ut sudare videatur : alter arma deponens, ut anhelare sentiatur. Laudantur et Æneas, Castorque ac Pollux in eadem tabula : item Telephus

tam. Super omnia Apollinis se radice ortum : et Herculem, qui est Lindi, talem a se pictum, qualem sæpe in quiete vidisset. Ergo magnis suffragiis superatus a Timanthe Sami, in Ajace armorumque judicio, herois nomine se pro leste ferre dicebat, quod iterum ab indigno victus esset. Pinxit et minoribus tabellis libidines, eo genere petulantis joci se reficiens.

Nam Timanthi vel plurimum adfuit ingenii. Ejus enim est Iphigenia, oratorum laudibus celebrata, quae ante ad aras peritura, quum mœstos pinxisset omnes præcipue patruum, et tristitiæ omnem imaginem consumsisset, patris ipsius vultum velavit, quem digne non reperat ostendere. Sunt et alia ingenii ejus exemplaria, ut Cyclops dormiens in parvula tabella : cujus et staturæ magnitudinem exprimere cupiens, pinxit juxta Satyros thyrso pollicem ejus metientes. Atque in unius hujus operibus intelligitur ars summa sit, inplus semper, quam pingitur : et quum et heroa absolugenium tamen ultra artem est. Pinxit et viros pingendi : tissimi operis, artem ipsam complexus est.
quod opus nunc Romæ in templo dem præclarum artifi-
Euxenidas hac ætate docuit Ar

LIVRE XXXV. 47S grec ea donna trois , les genres ionique , attique et sicyonique : Eupompe était de Sicyone. 14 On a de Pamphile une alliance, la bataille de Phlionte, la victoire des Athéniens (71), Ulysse sur son vaisseau. 11 était Macédonien. Ce fut le premier peintre qui eût étudié toutes les sciences, surtout l'arithmétique et la géométrie , sans lesquelles il soutenait que la peinture ne pouvait être parfaite. Il n'a enseigné à personne à moins d'un talent : il prenait 500 deniers par an (410 fr.) (72) ; Apelle et Mélanthius lui payélirentee prix. C'est grâce à l'autorité de cet artiste que, d'abord à Sicyone et ensuite dans toute la Grèce, on apprit avant toute chose aux enfants libres la graphique , c'est-à-dire à peindre sur du buis, et que cet art fut reçu comme le premier acheminement aux arts libéraux. Le fait est que l'art de la peinture fut toujours en honneur ; des hommes libres l'oçt exercé , et même des hommes de haut rang , et constamment il a été défendu de l'enseigner aux esclaves : c'est pourquoi ni en peinture ni en toreutique on n'a aucun ouvrage célèbre fait par un esclave. 16 Dans la cent septième olympiade vécurent Éehion etThérimaque (xxxiv, 19, 2), qui furent célèbres. Il y a de beaux tableaux d'Echion : un Bacehus; la Tragédieet la Comédie; Sémiramis arrivant du rang d'esclave (73) au trône ; une vieille femme portant des lampes , et une jeune mariée remarquable par sa pudeur. i: Mais tous les peintres précédents et suivants ont été surpassés par Apelle de Cos, dans la cent douzième olympiade. A lui seul presque il a pins contribué au progrès de la peinture que tous les autres ensemble ; et il a publié des livres sur appellabant Propter hune qui erat Sievonius, diviso Helbâco tria facta sunl, lonicum , Sicyoniutn , Atficum. U Pampiiili cognatio, et prælium ad Phliuntem, et Victoria Ithemeasinm : item Ulysses in rate. IpseMacedo natione, sedprimusiDpktura omnibus litterisemditus, præcipne jrillmiefice et geometrice, sine quibus negabat artem periaposse-Doenitneminem talento miuoris , annuis x. D.; liqaamniercedemei ApeHeset Mélanthius dedere. Et hujas aoctoritateeffectum est Sicyone primuin, deindeet intola Græcia, ut pueri ingenui ante orania graphicen, hoc est, petoraffliu buxodocerentnr, recipereturqne ars ea in priwuagradiimMberalium. Semperquidem honosei fuit, ut iogenii eiercerent, mox ut honesti : perpetuo interdicto leservitia docereutur. Ideo neque in hac, neque in toreutice, oUios qui servierit opéra celebrantur. 16 CUri etiain cvii Olympiade exstilere Eehion et TlwriBacbas. £diioDis sont nobiles picturæ , Liber pater, item Trapedia et Comœdia :

Sémiramis ex ancilla regnnm adifiteeus, anus lampadas præferens, et nova nupta verecunlüaaotabihs. 17 Ycrumonraes prias genitos fiitaroeque postea snperavit ipelles Cous, Olympiade cxh. Picturæ plura soins prope, qoancæteri omues, cnntnlit, voluminibus etiam editis, qasdoclrinameam continent. Prajcipua ejnsin arteveles principes deeet art. Il eut surtout la grâce en partage. Il y avait de son temps de très-grands peintres : il admirait leurs ouvrages , il les comblait d'éloges , mais il disait qu'il leur manquait cette grâce qui était à lui (74)(ce que les Grecs nomment charis) ; qu'ils possédaient tout le reste, mais que pour cette partie seule (75) il n'avait point d'égal. Il s'attribua encore un autremérite : 18 admirant un tableau de Protogène d'un travail immense et d'un fini excessif, il dit que tout était égal entre lui et Protogène, ou même supérieur chez celui-ci ; mais qu'il avait un seul avantage, c'est que Protogène ne savait pas ôter la main de dessus un tableau : mémorable leçon, qui apprend que trop de soin est souvent nuisible. Sa candeur ne fut pas moindre que son talent : il convenait de la supériorité de Mélanthius (76) pour l'ordonnance, et d'Asclépiodore pour les mesures, c'està-dire pour la distance qui doit être entre les objets (77). Ou sait ce qui se passa entre Protogèue et lui : 19 Protogène résidait à Rhodes ; Apelle, ayant débarqué dans cette île, fut avide de connaître les ouvrages d'un homme qu'il ne connaissait que de réputation ; incontinent il se rendit à l'atelier. Protogène était absent, mais un grand tableau était disposé sur le chevalet pour être peint , et une vieille femme le gardait. Cette vieille répondit que Protogène était sorti, et elle demanda quel était le nom du visiteur : « Le voici, » répondit Apelle; et, saisissant un pinceau, il traça avec de la couleur, sur le champ du tableau , une ligne d'une extrême ténuité. Protogène de retour, la vieille loi raconte ce qui s'était passé. L'artiste, 20 dit-on , ayant contemplé la délicatesse du trait, nustas fait , qoam eadem ætate maximi pictores essent : quorum opéra qnum admiraretnr, collandatis omnibus, deesse iis illam suam Venerem dicebat, quam Græci Cbarita Tocant : cætera omnia contigisse, sed hacsolasibi neminem parem. Et aliam gloriam nsurpavit, qmim Proto- t8 genis opus immensi laboris ae cnræ supra niodnm anxiæ mirarelur. Dixit enim, omnia sibi cum iilo paria esse, aiil illi meiiora : sed uno se præstare , qnod manum ille de tabula non sciret tollere : memorabili præcepto, nocere sæpe nimiam diligentiam. Fuit autem non minoris simpHcitatis , qnam artis. Nam cedebat Mehiithio de dispositione , Aselepiodoro de mensnris, hoc est, quanto quid a qnoqne distare deberet. Scitum est, inter Prologeiiem et eum qnod accidit.

19 IlleRbodivivebat : quoquumApellesadnavigasset.avidns cognoscendi opéra ejusfàma tantum sibi cogniti, continuo officinam petHt. Aberat ipse, sed tabuiam amplæ magnitudinis iu machina aptalam pictui æ , anus iina custodiebat. HæcProtogenemforisesse respondit : interrogavitqne, aquo quæsitiim dieeret.» Ablioc, » inquitApellesiarreptoque penicillo lineam ex colore duxit summæ tenuitatis per tabnlam. Reverso Protogeni , quæ gesla erant, anus indicavit. Feront artificem protinus contemplatum subti- 20 ütatem, dixisse Apellem veoisse : non enim cadere in aiium

476 PLINE. dit aussitôt qu'Apelle était venu, nul autre n'étant capable de rien faire d'aussi parfait. Luimême alors , dans cette même ligne , en traça une encore plus déliée avec une autre couleur, et sortit en recommandant à la vieille de la faire voir à l'étranger, s'il revenait, et de lui dire : « Voilà celui que vous cherchez. » Ce qu'il avait prévu arriva : Apelle revint, et (78), honteux d'avoir été surpassé , il refendit les deux lignes avec une troisième couleur, ne laissant plus possible même le trait le plus subtil. Protogène, s'avouant vaincu, vola au port chercher son hôte. On a jugé à propos de conserver à la postérité cette planche admirée de tout le monde , mais 21 surtout des artistes. J'entends dire qu'elle a péri dans le dernier incendie qui consuma le palais de César sur le mont Palatin. Je me suis arrêté jadis (79) devant ce tableau , ne contenant rien dans son vaste contour que des lignes qui échappaient à la vue, paraissant comme vide au milieu de plusieurs excellents ouvrages , mais attirant les regards par cela même, et plus renommé que tout autre morceau. 22 Apelle avait une habitude à laquelle il ne manquait jamais : c'était, quelque occupé qu'il fût , de ne pas laisser passer un seul jour sans s'exercer en traçant quelque trait ; cette habitude a donné lieu à un proverbe. Quand il avait fini un tableau, il l'exposait sur (80) un tréteau à la vue des passants, et, se tenant caché derrière (8l), il écoutait les critiques qu'on en faisait, préférant le jugement du public, comme plus exact que le sien. On rapporte qu'il fut repris par un cordonnier , pour avoir mis à la chaussure une anse de moins en, dedans. Le lendemain, le même cordonnier, tout fier de voir le succès de sa remarque de la veille et le défaut corrigé, se mit tam absolutum opns : ipsomque alio colore teauiorem lineam in ilia ipsa duxisse : præcepisseque abeiintem, si redisset ille, osteoderet, adjiceretque hune esse qiiem quæreret : atque ita evenit. Revertitur enim Apelles, et Vinci erubescens , tertio colore lineas secuit, nullum relinqueus ampliiis sublilitati locum. At Protogenes victum seconfessus, in portum devolavit, hospitem qiiærens : placnitque siceam tabulamposteristradi,omnium quidem, 21 sedartificum præcipuomiraculo. Consumtam eam priore inceudio domus Cæsans in Palatio audio : spectatam nobis ante spatiose nibil aliud continentem , quant iineas visum eifugientes , inter egregia multorum opéra inani similem, et eo ipso allicientem , omniqne opéré nobiliorem. 22 Apelli fuit alioqui perpétua cousuetudo, nnmquam tam occupatam diem agendi, ut non lineam ducendo exerceret arlem , quod ab eo in proverbium venit Idem perfecla opéra

proponebat in pergola transenntibus , alque ipse post tabulam latens , vitia qiiæ notareotur auscultabat , vulgnm diligentiorem judicem, quam se præferens : fe. runtqoe a sntore reprebensiim , quod in crepidis una intus pandores fecisset ansas : eodem poslero die, superlto , emendatione pristinæ admouitionis, cavillanle drea crus. à critiquer la jambe ; Apelle, Indigné, semantra, s'écriant qu'un cordonnier (82) n'avait rien à voit au-dessus de. la chaussure; ce qui a paiement passé en proverbe. Apelle avait de l'amémtéîJ dans les manières , ce qui le rendit particulièrement agréable à Alexandre le Grand : ce prince venait souvent dans l'atelier, et, comme nous avons dit (vu, 38), il avait défendu, par un décret , à tout autre artiste de le peindre. Ta jour, dans l'atelier, Alexandre parlant beaucoup peinture sans s'y connaître, l'artiste l'engagea doucement au silence, disant qu'il prêtait à rire aux garçons qui broyaient les couleurs; tant ses talents l'autorisaient auprès d'un prince d'ailleurs irascible. Au reste, Alexandre donna (Si) une marque très-mémorable de la considération ît qu'il avait pour ce peintre ; il l'avait chargé de peindre nue, par admiration de la beauté, la plus chérie de ses concubines, nommée Pancaste (84;; l'artiste à l'œuvre devint amoureux (85); Alexandre, s'en étant aperçu , la lui donna : roi grand par le courage, plus grand encore par l'empire sur soi-même , et à qui une telle action ne fait pas moins d'honneur qu'une victoire; en effet, il se vainquit lui-même. Kon-seulementil sacrifia en faveur de l'artiste ses plaisirs, mais encore ses affections, sans égard même pour les sentiments que dut éprouver sa favorite en passant des bras d'un roi dans ceux d'un peintre. Il en est qui pensent (86) qu'elle lui servit de modèle pour la Vénus Anadyoraène. Apelle, bon même pour ses rivaox,mit,Iepre. 55 mier. Protogène en réputation à Rhodes. Protogène était sans renommée dans son pays , c'est ce qui arrive d'ordinaire : Apelle lui ayant demandé quel prix il mettait à des ouvrages qui étaient là, terminés, il en dit je ne sais quel prix fort moiodignatiim prospexisse, denunliantem, ne supra crepidam sutor judicaret , quod et ipsum in proverbium venit. Fuit 53 enim etcomitas illi, propter quam gratior AleiaudroUagu erat, frequeuter in ofbcinam ventitanti : nam, nt dhiuius, ab alio pingi se, vetuerat ediclo. Sedet in officina imperite multa disserenli siientiumeomiter suadebat.rideri eum dicens a pueris qui colores tererent. Tantum état auctoritati juris in regem , alioqui iracundum; quaiiqnam Alexander lionorem ei clarissimo perliibuit exemple ; namque quiim dilectam sibi ex pallacis suispr8ecipae,iioaiii)e Pancasten, nudam pingi ob admirationem formæ ab Apelle jussisset, eumqiie dum paret,

captura amore sensissel, douo eam dedil : magnus animo, major imperio sui : nec roinor boc facto, quam Victoria aliqua. Qoippese vieil, nec forum tantum suum, sedetiani affeclorndonant artifici : ne dilectæ quidem respecto motus, ntquæmodo regis fuisset, modo picloris esset. Sunt quiVeneremAnadyomenen illo pictam exemplariputeut. Apelles et in æmuUs benignus. Protogeni dignalio-ü nem primus Rbodi constituit. Sordebat ille suis, ni idernmque domestica : percontanlique quanti licfftt opéra effecta , parvum nescio qiiid dixerat ; at ille qnin

dit aussitôt qu'Apelle était venu, nul autre n'étant capable de rien faire d'aussi parfait. Lui-même alors, dans cette même ligne, en traça une encore plus déliée avec une autre couleur, et sortit en recommandant à la vieille de la faire voir à l'étranger, s'il revenait, et de lui dire : « Voilà celui que vous cherchez. » Ce qu'il avait prévu arriva : Apelle revint, et (78), honteux d'avoir été surpassé, il refendit les deux lignes avec une troisième couleur, ne laissant plus possible même le trait le plus subtil. Protogène, s'avouant vaincu, vola au port chercher son hôte. On a jugé à propos de conserver à la postérité cette planche admirée de tout le monde, mais
21 surtout des artistes. J'entends dire qu'elle a péri dans le dernier incendie qui consuma le palais de César sur le mont Palatin. Je me suis arrêté jadis (79) devant ce tableau, ne contenant rien dans son vaste contour que des lignes qui échappaient à la vue, paraissant comme vide au milieu de plusieurs excellents ouvrages, mais attirant les regards par cela même, et plus renommé que tout autre morceau.

22 Apelle avait une habitude à laquelle il ne manquait jamais : c'était, quelque occupé qu'il fût, de ne pas laisser passer un seul jour sans s'exercer en traçant quelque trait; cette habitude a donné lieu à un proverbe. Quand il avait fini un tableau, il l'exposait sur (80) un tréteau à la vue des passants, et, se tenant caché derrière (81), il écoutait les critiques qu'on en faisait, préférant le jugement du public, comme plus exact que le sien. On rapporte qu'il fut repris par un cordonnier, pour avoir mis à la chaussure une anse de moins en dedans. Le lendemain, le même cordonnier, tout fier de voir le succès de sa remarque de la veille et le défaut corrigé, se mit à critiquer la jambe : Apelle, indigné, se montra, s'écriant qu'un cordonnier (82) n'avait rien à voir au-dessus de la chaussure; ce qui a également passé en proverbe. Apelle avait de l'aménité 23
dans les manières, ce qui le rendit particulièrement agréable à Alexandre le Grand : ce prince venait souvent dans l'atelier, et, comme nous avons dit (VII, 38), il avait défendu, par un décret, à tout autre artiste de le peindre. Un jour, dans l'atelier, Alexandre parlant beaucoup peinture sans s'y connaître, l'artiste l'engagea doucement au silence, disant qu'il prêtait à rire aux garçons qui broyaient les couleurs; tant ses talents l'autorisaient auprès d'un prince d'ailleurs irascible. Au reste, Alexandre donna (83)
une marque très-mémorable de la considération 24
qu'il avait pour ce peintre : il l'avait chargé de peindre nue, par admiration de la beauté, la plus chérie de ses concubines, nommée Pancaste (84); l'artiste à l'œuvre devint amoureux (85); Alexandre, s'en étant aperçu, la lui donna : roi grand par le courage, plus grand encore par l'empire sur soi-même, et à qui une telle action ne fait pas moins d'honneur qu'une victoire; en effet, il se vainquit lui-même. Non-seulement il sacrifia en faveur de l'artiste ses plaisirs, mais encore ses affections, sans égard même pour les sentiments que dut éprouver sa favorite en passant des bras d'un roi dans ceux d'un peintre. Il en est qui pensent (86) qu'elle lui servit de modèle pour la Vénus Anadyomène.

Apelle, bon même pour ses rivaux, mit, le pre- 25
mier, Protogène en réputation à Rhodes. Protogène était sans renommée dans son pays, c'est ce qui arrive d'ordinaire : Apelle lui ayant demandé quel prix il mettait à des ouvrages qui étaient là, terminés, il en dit je ne sais quel prix fort mo-

tam absolutum opus : ipsumque alio colore tenuiorem lineam in illa ipsa duxisse : præcepisseque abeuntem, si redisset ille, ostenderet, adjiceretque hunc esse quem quæreret : atque ita evenit. Revertitur enim Apelles, et vinci erubescens, tertio colore lineas secuit, nullum relinquens amplius subtilitati locum. At Protogenes victum se confessus, in portum devolavit, hospitem quærens : placuitque sic eam tabulam posteris tradi, omnium quidem,
21 sed artificum præcipuo miraculo. Consumtam eam priore incendio domus Cæsaris in Palatio audio : spectatam nobis ante spatiose nihil aliud continentem, quam lineas visum effugientes, inter egregia multorum opera inani similem, et eo ipso allicientem, omnique opere nobiliorem.

22 Apelli fuit alioqui perpetua consuetudo, numquam tam occupatam diem agendi, ut non lineam ducendo exerceret artem, quod ab eo in proverbium venit. Idem perfecta opera proponebat in pergula transeuntibus, atque ipse indignatum prospexisse, denuntiantem, ne supra crepidam sutor judicaret, quod et ipsum in proverbium venit. Fuit 23
enim et comitas illi, propter quam gratior Alexandro Magno erat, frequenter in officinam ventitanti : nam, ut diximus, ab alio pingi se, vetuerat edicto. Sed et in officina imperite multa disserenti silentium comiter suadebat, rideri eum dicens a pueris qui colores tererent. Tantum erat auctoritati juris in regem, alioqui iracundum; quanquam Alexander honorem ei clarissimo perhibuit exemplo : nam- 24
que quum dilectam sibi ex pallacis suis præcipue, nomine Pancasten, nudam pingi ob admirationem formæ ab Apelle jussisset, eumque dum paret, captum amore sensisset, dono eam dedit : magnus animo, major imperio sui : nec minor hoc facto, quam victoria aliqua. Quippe se vicit, nec torum tantum suum, sed etiam affectum donavit artifici : ne dilectæ quidem respectu motus, ut quæ modo regis fuisset, modo pictoris esset. Sunt qui Venerem Ana-

 dique; Apelle en offrit 50 talents (246,000 fr.), et répandit lebruit qu'il les achetait pour les vendre commesiens. Par là il fit comprendre aux Rhodiens le mérite de leur peintre, et il ne leur céda les tableaux qu'après qu'ils y eurent mis un plus haut prix. j6 II peignit le portrait avec une telle ressemblance, qu'Apion le grammairien aécritàee sujet on fait incroyable : un de ces gens qui font métier de deviner d'après les traits du visage, et qu'on appelle métoposcopes , avait sur ces portraits deviné les années de la mort ou déjà arrivée, ou future, de ceux qu'ils représentaient. Apelle avait été mal avec Ptolémée, tous deux étant de la suite d'Alexandre : Ptolémée régnant en Égypte, Apelle fut jeté à Alexandrie par la violence d'une tempête ; des rivaux engagèrent par fraude un bouffon du roi à l'inviter; Apelle vint au dîner du roi : Ptolémée, indigné, et lui montrant ses officiers chargés de faire les invitations, lui demanda lequel d'entre eux l'avait invité. L'artiste prit au foyer un charbon éteint, et traça sur la muraille une image que le roi reconnut pour celle do bouffon dès les premiers traits. Apellefltaussi leportraitdu roi Antigone, qui était borgne,et, usant d'un moyen, trouvé jadis (87), deeacher les défauts, il le fit de profil ; delà sorte, «qui manquait réeliementà la personne semblait ne manquer qu'à la peinture, et il ne montra de la face que le côté qu'il pouvait montrer tout entier. Il y a parmi ses ouvrages des figures de mourants. De fait, il n'est pas facile de dire quelles sont les plus excellentes de ses productions. S8 La Vénus Anadyomène , c'est-à-dire sortant delà mer, a été consacrée par le dieu Auguste qaageais talenlis poposcit : famamque dispersil, se emere, ut pro suis venderet. Ea res concitavit Rliodios sdintelligendiimartificem : nec nisi augentibas pretium ,. !6 Imaginem adeo sirnilitudinis indiscretæ pinxit , ut (ineediWle dicta) Apion grammalicus scriptum reliquerit, quendam es facie hominam addi vinantem (quos Metoposcopos vocant) ex iis dixisse aut futiiræ mortis annos, aal præteritæ. Kon fuerat ei gratia in comitatu Alexandri tam Ptolemæo : quo régnante, Alexandriam vi tempestatis expulsas, subornato fraude æmulorura piano regio ianlatus, ad regis cœnam venit : indignantique Ptolemæo, etvocatcres suos ostendenti, ut diceret a quo eoriim invitatus esset, arrepto carbone exslincto e foculo, imaginem in pariete delineavit , agnoscente vultum plani î7rege,ex inchoato protinus. Piuxit et Antigoni regis imagmem altero lamine orbam , prius excogilata ratione viliacoDdendi : obliquam namque fecit, ut quod corpori ôeeral, pictnræ potius deesse videretnr ; tantumque eam

partem e facie ostendit , qnam totam poterat ostendere. Snnt inter opéra ejas et exspiranlium imagines. Qnæ aatemnobilissima siot, non est facile dlctu. H Teoerem exenntem emari divus Augustas dicavit in delobro palris Gæsaris, quæ Anadjomene vocatur, versibus dans le temple de son père César. Ce tableau a été célébré par des vers grecsequi l'ont vaincu , mais illustré (88). Le bas de cette figure ayant été endommagé , on ne put trouver personne capable de la restaurer ; ainsi ce dommage même tourna à la gloire de l'artiste. Le temps et la pourriture détruisirent ce tableau ; et Néron, pendant son règne, le remplaça par un autre, de la main de Dorothée. Apelle avait commencé 29 aussi (89), pour les habitants de Cos, une autre Vénus qui aurait surpassé même sa première; mais la mort jalouse l'empêcha de l'achever, et personne ne se trouva qui voulût la continuer eu suivant l'esquisse. Il a peint aussi, dans le temple de Diane d'Éphèse , Alexandre le Grand tenant la foudre, tableau qui fut payé 20 talents d'or (environ 1,000,000 fr.) (90) ; la main et la foudre semblent sortir du tableau. Que les lecteurs se souviennent que tous ces ouvrages furent exécutés avec quatre couleurs (xxxv, 32). Pour payer ce dernier morceau, ou ne compta pas les pièces d'or, on en couvrit le tableau (91). Il a peint aussi la pompe de Mégabyse , prêtre 30 de Diane d'Éphèse; un Clitus à cheval, courant au combat : un écuyer lui présente un casque qu'il demande. Il est inutile d'énumérer combien de fois ii a peint Alexandre et Philippe. On admire de lui, à Samos, un Habron ; à Rhodes, un Ménandre, roi de Carie, et un Ancée; à Alexandrie, Gorgosthène le tragédien ; à Rome, Castor et Pollnx, avec la Victoire et Alexandre le Grand ; une figure de la Guerre les mains liées derrière le dos, et à côté Alexandre sur un char triomphal : ces deux tableaux avaient été consacrés par le 31 dieu Auguste, avec une modestie de bon goût, dans græcis tali opéré, dum landalur, victo, sed illustrato. Hujus inferiorem partem corruplam qui reficeret, non potuit reperiri. Verum ipsa injuria cessit in gloriam arliîicis. Consenuit liæc tabula carie : aliamque pro ea Nero principatu subslituit suo, Dorolhei manu. Apelles in- 29 choaveratet aliamVenerem Cois, superalnrus etiam snam illam priorem. Invidit mors peracta parle : nec qui succederel operi ad præscripla lineamenta, inventus est. Pinxit et Alexandrum Magnum , fulmen tenentem , in templo Epliesiæ Dianæ, viginti talentis auri. Digili eminere videutur, et fnimen extra labulam esse. Legentes meminerint omnia ea quatuor coloribus facta. Maniprelium ejustabulæ in nummo aureo meosura accepit, non numéro. Pinxit et Megabyzi sacerdotis Dianæ Ephesiæ pom- 30 pam ; Clitum equo ad bellum

festinantem : galeara poscenti armigerum porrigentem. Alexandrum et Philip pumquoties pinxerit, enumerare supervacuumest. Mirantur ejus Habronem Saroii , et Menandrum regem Cariæ Rbodii. Item Ancæum : Alexandriæ Gorgosthenem tragœdum : Romæ Casforem et Pollucem , cum Victoria et Alexandre Magno. Item Belli imaginem , restrictis ad terga manibus , Alexandre in curru triumphante. Quas 31 ulrasque tabulas divus Augustus in fori sui parlibus celeberrimisdicaverat simplicitate moderata. Divus Claudius

dique; Apelle en offrit 50 talents (246,000 fr.), et répandit le bruit qu'il les achetait pour les vendre comme siens. Par là il fit comprendre aux Rhodiens le mérite de leur peintre, et il ne leur céda les tableaux qu'après qu'ils y eurent mis un plus haut prix.

26 Il peignit le portrait avec une telle ressemblance, qu'Apion le grammairien a écrit à ce sujet un fait incroyable : un de ces gens qui font métier de deviner d'après les traits du visage, et qu'on appelle métoposcopes, avait sur ces portraits deviné les années de la mort ou déjà arrivée, ou future, de ceux qu'ils représentaient. Apelle avait été mal avec Ptolémée, tous deux étant de la suite d'Alexandre : Ptolémée régnant en Égypte, Apelle fut jeté à Alexandrie par la violence d'une tempête; des rivaux engagèrent par fraude un bouffon du roi à l'inviter; Apelle vint au dîner du roi : Ptolémée, indigné, et lui montrant ses officiers chargés de faire les invitations, lui demanda lequel d'entre eux l'avait invité. L'artiste prit au foyer un charbon éteint, et traça sur la muraille une image que le roi reconnut pour celle du bouffon dès les premiers traits.

27 Apelle fit aussi le portrait du roi Antigone, qui était borgne, et, usant d'un moyen, trouvé jadis (87), de cacher les défauts, il le fit de profil; de la sorte, ce qui manquait réellement à la personne semblait ne manquer qu'à la peinture, et il ne montra de la face que le côté qu'il pouvait montrer tout entier. Il y a parmi ses ouvrages des figures de mourants. De fait, il n'est pas facile de dire quelles sont les plus excellentes de ses productions.

28 La Vénus Anadyomène, c'est-à-dire sortant de la mer, a été consacrée par le dieu Auguste dans le temple de son père César. Ce tableau a été célébré par des vers grecs qui l'ont vaincu, mais illustré (88). Le bas de cette figure ayant été endommagé, on ne put trouver personne capable de la restaurer; ainsi ce dommage même tourna à la gloire de l'artiste. Le temps et la pourriture détruisirent ce tableau; et Néron, pendant son règne, le remplaça par un autre, de la main de Dorothée. Apelle avait commencé 29
aussi (89), pour les habitants de Cos, une autre Vénus qui aurait surpassé même sa première; mais la mort jalouse l'empêcha de l'achever, et personne ne se trouva qui voulût la continuer en suivant l'esquisse. Il a peint aussi, dans le temple de Diane d'Éphèse, Alexandre le Grand tenant la foudre, tableau qui fut payé 20 talents d'or (environ 1,000,000 fr.) (90); la main et la foudre semblent sortir du tableau. Que les lecteurs se souviennent que tous ces ouvrages furent exécutés avec quatre couleurs (XXXV, 32). Pour payer ce dernier morceau, on ne compta pas les pièces d'or, on en couvrit le tableau (91).

Il a peint aussi la pompe de Mégabyse, prêtre 30
de Diane d'Éphèse; un Clitus à cheval, courant au combat : un écuyer lui présente un casque qu'il demande. Il est inutile d'énumérer combien de fois il a peint Alexandre et Philippe. On admire de lui, à Samos, un Habron; à Rhodes, un Ménandre, roi de Carie, et un Ancée; à Alexandrie, Gorgosthène le tragédien; à Rome, Castor et Pollux, avec la Victoire et Alexandre le Grand; une figure de la Guerre les mains liées derrière le dos, et à côté Alexandre sur un char triomphal : ces deux tableaux avaient été consacrés par le 31
dieu Auguste, avec une modestie de bon goût, dans

quagenis talentis poposcit : famamque dispersit, se emere, ut pro suis venderet. Ea res concitavit Rhodios ad intelligendum artificem : nec nisi augentibus pretium, cessit.

26 Imaginem adeo similitudinis indiscretæ pinxit, ut (incredibile dictu) Apion grammaticus scriptum reliquerit, quemdam ex facie hominum addivinantem (quos Metoposcopos vocant) ex iis dixisse aut futuræ mortis annos, aut præteritæ. Non fuerat ei gratia in comitatu Alexandri cum Ptolemæo : quo regnante, Alexandriam vi tempestatis expulsus, subornato fraude æmulorum plano regio invitatus, ad regis cœnam venit : indignantique Ptolemæo, et vocatores suos ostendenti, ut diceret a quo eorum invitatus esset, arrepto carbone exstincto e foculo, imaginem in pariete delineavit, agnoscente vultum plani
27 rege, ex inchoato protinus. Pinxit et Antigoni regis imaginem altero lumine orbam, prius excogitata ratione vitia condendi : obliquam namque fecit, ut quod corpori deerat, picturæ potius deesse videretur : tantumque eam

grœcis tali opere, dum laudatur, victo, sed illustrato. Hujus inferiorem partem corruptam qui reficeret, non potuit reperiri. Verum ipsa injuria cessit in gloriam artificis. Consenuit hæc tabula carie : aliamque pro ea Nero principatu substituit suo, Dorothei manu. Apelles in- 29
choaverat et aliam Venerem Cois, superaturus etiam suam illam priorem. Invidit mors peracta parte : nec qui succederet operi ad præscripta lineamenta, inventus est. Pinxit et Alexandrum Magnum, fulmen tenentem, in templo Ephesiæ Dianæ, viginti talentis auri. Digiti eminere videntur, et fulmen extra tabulam esse. Legentes meminerint omnia ea quatuor coloribus facta. Manipretium ejus tabulæ in nummo aureo mensura accepit, non numero.

Pinxit et Megabyzi sacerdotis Dianæ Ephesiæ pom- 30
pam : Clitum equo ad bellum festinantem : galeam poscenti armigerum porrigentem. Alexandrum et Philippum quoties pinxerit, enumerare supervacuum est. Mirantur ejus Habronem Samii, et Menandrum regem Cariæ Rhodii. Item Ancæum : Alexandriæ Gorgosthenem tra-

le lieu le plus fréquenté du forum de son nom ; le dieu Claude crut mieux faire d'effacer dans l'un et l'autre tableau la tête d'Alexandre , pour y substituer celle du dieu Auguste. On lui attribue aussi l'Hercule vu par derrière, dans le temple d'Antonia {9ï); et, chose très-difficile, la peinture fait voir plutôt qu'elle ne promet le visage du dieu. Il a peint un héros nu, et par cette peinture il a défié la nature elle-même. 32 11 existe ou il a existé de lui un cheval qu'il exposa dans un concours public. Pour ce tableau (93) Apelle en appela du jugement des hommes à celui des bêtes: car, s'apercevant que ses rivaux l'emportaient par leurs brigues, il montra à des chevaux amenés le tableau de chacun : les chevaux ne hennirent qu'à la vue de celui d'.4pelle; et depuis on ne cesse de citer cette épreuve 33 triomphante de la peinture. Apelle a fait un Kéoptolème combattant à cheval contre les Perses, Archélaüs (94) avec sa femme et sa fille, Antigone cuirassé, cheminant à cheval. Les maîtres de l'art préfèrent à tous ses autres ouvrages le même roi à cheval , et une Diane au milieu d'un chœur de jeunes filles qui célèbrent un sacrifice; tableau où il paraît avoir surpassé les vers d'Homère (Oc?., VI, 102), qui décrit le même sujet. Il peignit aussi ce qui ne peut se peindre, le tonnerre, la foudre et les éclairs (93) : tableaux connus sous le nom de Broute, Astrape, Ceraunobolia. 34 Ses inventions dans l'art ont été utiles à tous ; une cependant n'a pu être imitée par personne : ses tableaux terminés, il mettait dessus une encre si légère, que, tout en donnant par le reflet plus de vivacité aux couleurs, tout en les préservant de la poussière et des ordures, elle ne se laissait voir que lorsqu'on était assez près pour ()luris existimavit, in utrisqne excisa facie Alexandri, divi Augusti imagiuem subdere. Ejusdem arbilrantur niann esse et in Antoniæ temple Herculem aversum : nt.qnod est difficillimum , faciem ejus ostendat vérins pictura, quam promittat. Pinxit et beroa nudum : eaque pictura naturam ipsara provocavit. 32 Est et equus ejus, sive fuit, pictus in certamine : que judiciiim ad mutas quadrupèdes provocavit ab hominibus : nanique ambitu æmulos prævalere sentiens , singulorum picturas indiictis equis osteudit : Apellis tantum equo adliinuivere , idque et postea semper üiius experimentum 33 artis ostentatur. Fecit et Neoptolemum, ex equoadversus Persas, Archelaum cum uxore et fiUa, Aniigonum thoracatum cum equo iucedentem. Peritiorcs artis prœferunt omnibus ejus operibiis eumdem regem sedenlem in equo : Dianam sacrificantinm virginum choro mixtam : quibus vicisse Homeri versus videtur id ipsum describentis. Pinxit

et quæ pingi non possunt, tonitrua, fulgura, fulgetraque ; Broiiten, Astrapen, Ceraunobolian appellant. 34 Inventa ejus et cæteris profuere in arte. ünum imitari nemo potuit; quod absoluta opéra atramenlo illinebat ita tenui , ut id ipsum repercnssu claritates colorum excitaret, cnstodiretque a pulvere et sordibns, ad mannm y toucher. Quelque subtile que fût cette enwe, Apelle en retirait le grand avantage d'adoocir l'éclat des couleurs, trop vif pour l'œil ;e'éîail comme si on eût vu de loin le tableau à travers la pierre spéculaire. Ce procédé donnait aussi, sans qu'on sût comment, un ton plus foncé aux couleurs trop brillantes. Il eut pour contemporain Aristide de Thèbe8.3S Celui-ci, le premier de tous, peignit les sentiments, et représenta l'homme moral; ce que les Grecs nomment etbe (l'éthique) ; il exprima aussi les troubles de l'âme ; son coloris est nn peu dur. C'est de lui le tableau où l'on voit, dans la prise d'une ville, une mère blessée et mourante: l'enfant se traîne en rampant vers le sein maternel; la mère paralts'en apercevoir, et craindre qu'il ne tette le sang , au lieu du lait déjà tari. Alexandre avait fait transporter ce tableau à Pella, sa patrie. .Aristide peignit aussi un combat contre les Perses; ce tableau contient cent figures; il avait fait prix à lO mines (690 fr.) pour chacune d'elles avec Mnason, tyran d'Élatée. Il afaitdesS6 quadriges lancés, un suppliant qui a presque la voix; des chasseurs avec leurgibier; Léontion(96), maîtresse d'Épicure ; l'Anapauomène [c'est-à-dire Byblis], morte d'amour pour son frère; Bacehns et Ariane , qu'on voit à Rome dans le temple de Gérés ; un tragédien et un enfant, dans le temple d'Apollon : ce tableau fnt gâté par la maladresse du peintre que M. Junîns , alors préteur, avait chargé de le nettoyer , vers l'époque des jeux Apollinaires. On voyait dans le temple de la Foi, au Capitole, un vieillard donnant des leçons de lyre à un enfant. Il a peint aussi un malade, snr les éloges duquel on ne tarit point. Il excellait (97) tellement dans son art , que le roi Attale donna, Inluénti demum appareret. Sed et cum ratioae ma^a : ne colorum claritas ociilorum aciem olfeuderet , velati pu lapidem specularem intuentibus e longinquo : et eadem res nimis floridis coloribiis austeritatem occulte daret. Æqualis ejus fuit Aristides Xbebanus. Is omnium pri-3S mus auimum pinxit, et sensus bomiuis expressit, qui vocant Græci etbe : item perturbationes : dorior paolo in coloribus. Hiijus pictura est, oppido capto ad matris morientis e vulnere mammam adrepens iufaos : inlelligiturque seutire mater et timere, ne emortuo lacté sauguinem lambat. Quam tabulam Alexander Magnos transtulerat Pellam in patriam suam. Idem pinxit prælium cum Persis ,

centum bomines ea tabula complexus, paclusqm in singulos mnas denas a tyranno Etatensium Mnasone. Pinxit et currentes quadrigas, et snpplicantem pænecuni» voce : et venatores cum captura : et beonlion Kpicuri, et Anapauomenen , propter fratris amorem. ItemLiberum patrem, et Ariadnen, spectatos Romæin ædeCereris: tragœdum, et puerum , in Apolliuis ; cujus tabolæ gratis interiit pictoris inscitia , cui tergeodam eam maodaverat M. Junius prætor sub die ludorum Apollinarium. SpecbU est et in sede Fidei in Capitolio imago senis cum Ijra puerum docentis. Pinxit et ægrum sine finelaudatum. Tan

LIVRE XXXV. 479 dit-on, cent talents (492,000 fr.) d'on seul de ses tableaux. }î Protogène, comme noos l'avons dit, fleurit dans le même temps. Il était de Cauaus, ville sajette des Rhodiens. Une grande pauvreté an dÂnt, une application extrême à son art , furent cause de son peu de fécondité. On ne sait pas arec certitude de qui il fut l'élève ; quelques-uns disent même qu'il peignit des vaisseaux jusqu'à l'âge de cinquante ans. La preuve, disent-ils, c'est que, peignant dans la célèbre ville d'Athènes le propylée du temple (98) de Minerve, où il a fait deux beaux navires, le Paralus et l'Amnioniade (99), nommée par quelques-uns Nausicaa, il plaça de petits navires longs dans ce que les peintres appellent hors-d'œuvre; voulant montrer par là d'où ses ouvrages étaient partis pour arriver à cette citadelle, temple de la gloire18 Parmi ses compositions, on donne la palme à l'ialysns, qui est à Rome, consacré dans le temple de la Paix. Tant qu'il y travailla , il tecnt, dit-on, de lupin trempé , qui satisfaisait à la fois sa faim et sa soif, afin que son esprit ne s'émonssât pas par une nourriture trop délicate. Pour défendre ce tableau des dégradations et de la vétusté , il y mit quatre fois la couleur (i 00), afin qu'une couche tombant, l'autre lui succédât. 1! y a dans ce tableau un chien fait d'une manière augulière, car c'est le hasard qui l'a peint : Protogèoe trouvait qu'il ne rendait pas bien (10 1) la bave de ce chien haletant, d u reste satisfait, ce qui Sloiarrivait très-rarement, des antres parties. Ce pi lui déplaisait, c'était l'art, qu'il ne pouvait pas diminuer et qui paraissait trop, l'effet s'éloignant de la réalité : c'était de la peinture , ce n'était pas de la bave. Il était inquiet, tourmenté; car, iciiiiim arfe valnit, ut Attaliis rex nnam tabulam ejus «nlum talenlis emisse tradatur. a Simol, utdiclumest, Prologenes floruit. Patria ei CauŒi, geutis Rbodiis sabjectæ. Summa ejus pauperfas üliû.artisque sumnia intenlio, et ideo miuor ferlitilas. Qoiseumdoci)erit,nonputanlconsfare. Quidam et naves pmsscDsque ad aunum quinquagesimoin : argumentnm «se, quod quum Athenis celeberiimo loco Minervæ delabri propjlæon pingeret , ubi fecit nobilem Paralum et ABiiiKMiaiia,qaam quidam Nausicaam vocant, adjecerit parvuias naves longas ia iis, quæ pictores parerga appellul : ut appareret a quibus initiis ad arcem ostentationis üqiera sua pervenissent. Palmam habet tabularum ejus laljsus, qui est Romæ, dicatus iu templo Pacis : qiiera taorn pingeret, traditur madidis lupinis vixisse, quoniam simol famein saslinerent et sitim, ne sensus uimia dulcediie obslmeret. Huic picturæ quater colorem iuduxit, ahsidioinjuriæ et

vetustatis , ut décidante superiore infaior snccederet. Kst in ea canis mire factus, ut quem psiiter casus pinxeriL Kon judicabat se exprimera in eo spoasamanhelanlis, quumdu reliqiia omni parte (quod diftSMliaasiiierat) sibiipse salisfecisset. Displicebat autem >'sipsa,<secmioui poterat, et videbatur nimia,ac ioogius dans la peinture il voulait ia vérité , et non les à peu près. Il avait effacé plusieurs fois, il avait changé de pinceau , et rien ne le contentait ; enfin, dépité contre l'art , qui se lalssaittrop voir, il lança son éponge sur l'endroit déplaisant du tableau ; l'éponge replaça les couleurs dont elle était chargée, de la façon qu'il souhaitait, et dans un tableau le hasard reproduisit la nature. A son exemple, Néalcès, dit-on, réussit à rendre 40 l'écume d'un cheval : il lança pareillement son éponge, lorsqu'il peignit un homme retenant un cheval qu'il flatte. De la sorte. Protogène a enseigné même à se servir du hasard (102). A cause decetlalysus (103), qu'il craignit de brûler, le roi Démétrius ne lit pas mettre !e feu au seul endroit par où Rhodes pût être prise; et en épargnant une peinture il manqua l'occasion de la victoire. Protogène habitait alors un petit jardin situé dans un fauboui^, e'est-à-dire dans le camp même de Démétrius. Les combats ne firent pas 4t diversion; et il n'interrompit en aucune façon ses travaux commencés, si ee n'est appelé par le roi, qui lui demanda comment il restait avec tant d'assurance hors des murs : « Je sais, répondit l'artiste, que vous faites la guerre aux Rhodiens , et non aux arts. Le roi mit des gardes pour le protéger; et, non content de l'avoir épargné , il voulut veiller sur lui. Pour ne point le déranger en le faisant venir trop souvent, i! alla, lui ennemi , le visiter ; et, abandonnant le soin de sa victoire, au milieu des armes et de l'attaque des murs, il contemplait les travaux d'un artiste. On dit encore aujourd'hui, du tableau que Protogèue fit dans cette cireons! tance, qu'il le peignit sous le glaive : c'est le 42 Satyre, nommé Anapauomenos, auquel, pour a veritate discedere, spumaqne ilia r'ng'> ore nasd ; anxio aiiiiai crnciatu , qnum in pioUira vemm esse, DOD verisimile vellet : abstcrserat sæpiiis, mutaveratque penicillum , duIIo modo sibi approbaos. Postremo iratus arti, quod întelligeretur, spongiameamimpegitinvisoloco fabulæ,et ilia reposuit ablatos colores, qualiter cura optabat, iecitquein pictura fortuna uaturam. Hoc exemple 40 similis et Nealcem soccessus io spuma equi, similiter spongia impacta, sequulus dicitur, quum pingeret poppyzonfa retinenlem equiim. Ha Protogenes monstravit et fortunam. Propter hune lalysum , ne cremaret tabulam Démétrius rex , quum ab ea parte sola posset Rliodum capere, non incendit; parcentemque picturæ fugitoccasio victoriæ.

Erat tune Protogenes in suburbano hortulosuo, hoc est, Demetrii castris. Neque interpellatiis prælìis in- 41 choatalopera intermisit omnino : nisi accitus a rege interrogatusque, qua fiducia extra muros ageret, respondit, scire se cum Rbodiis illi bellom esse, non cum artibus. Disposuit ergo rex in tutelam ejus stationes, gaudens quod posset manus servare , quibus jam pepercerat : et ne sæpius avocaret , ultro ad eum venit hostis , reliclisque victoriæ suæ votis, inter arma et murorum ictus spectavit artifîcem : sequitnrque tabulam ejus temporis hæc fama.

dit-on, cent talents (492,000 fr.) d'un seul de ses tableaux.

37 Protogène, comme nous l'avons dit, fleurit dans le même temps. Il était de Caunus, ville sujette des Rhodiens. Une grande pauvreté au début, une application extrême à son art, furent cause de son peu de fécondité. On ne sait pas avec certitude de qui il fut l'élève ; quelques-uns disent même qu'il peignit des vaisseaux jusqu'à l'âge de cinquante ans. La preuve, disent-ils, c'est que, peignant dans la célèbre ville d'Athènes le propylée du temple (98) de Minerve, où il a fait deux beaux navires, le Paralus et l'Ammoniade (99), nommée par quelques-uns Nausicaa, il plaça de petits navires longs dans ce que les peintres appellent hors-d'œuvre ; voulant montrer par là d'où ses ouvrages étaient partis pour arriver à cette citadelle, temple de la gloire.

38 Parmi ses compositions, on donne la palme à l'Ialysus, qui est à Rome, consacré dans le temple de la Paix. Tant qu'il y travailla, il vécut, dit-on, de lupin trempé, qui satisfaisait à la fois sa faim et sa soif, afin que son esprit ne s'émoussât pas par une nourriture trop délicate. Pour défendre ce tableau des dégradations et de la vétusté, il y mit quatre fois la couleur (100), afin qu'une couche tombant, l'autre lui succédât. Il y a dans ce tableau un chien fait d'une manière singulière, car c'est le hasard qui l'a peint : Protogène trouvait qu'il ne rendait pas bien (101) la

39 bave de ce chien haletant, du reste satisfait, ce qui lui arrivait très-rarement, des autres parties. Ce qui lui déplaisait, c'était l'art, qu'il ne pouvait pas diminuer et qui paraissait trop, l'effet s'éloignant de la réalité : c'était de la peinture, ce n'était pas de la bave. Il était inquiet, tourmenté ; car, dans la peinture il voulait la vérité, et non les à peu près. Il avait effacé plusieurs fois, il avait changé de pinceau, et rien ne le contentait ; enfin, dépité contre l'art, qui se laissait trop voir, il lança son éponge sur l'endroit déplaisant du tableau : l'éponge replaça les couleurs dont elle était chargée, de la façon qu'il souhaitait, et dans un tableau le hasard reproduisit la nature.

A son exemple, Néalcès, dit-on, réussit à rendre 40 l'écume d'un cheval : il lança pareillement son éponge, lorsqu'il peignit un homme retenant un cheval qu'il flatte. De la sorte, Protogène a enseigné même à se servir du hasard (102). A cause de cet Ialysus (103), qu'il craignit de brûler, le roi Démétrius ne fit pas mettre le feu au seul endroit par où Rhodes pût être prise ; et en épargnant une peinture il manqua l'occasion de la victoire. Protogène habitait alors un petit jardin situé dans un faubourg, c'est-à-dire dans le camp même de Démétrius. Les combats ne firent pas 41 diversion ; et il n'interrompit en aucune façon ses travaux commencés, si ce n'est appelé par le roi, qui lui demanda comment il restait avec tant d'assurance hors des murs : « Je sais, répondit l'artiste, que vous faites la guerre aux Rhodiens, et non aux arts. Le roi mit des gardes pour le protéger ; et, non content de l'avoir épargné, il voulut veiller sur lui. Pour ne point le déranger en le faisant venir trop souvent, il alla, lui ennemi, le visiter ; et, abandonnant le soin de sa victoire, au milieu des armes et de l'attaque des murs, il contemplait les travaux d'un artiste. On dit encore aujourd'hui, du tableau que Protogène fit dans cette circonstance, qu'il le peignit sous le glaive : c'est le 42 Satyre, nommé Anapauomenos, auquel, pour

tumque arte valuit, ut Attalus rex unam tabulam ejus centum talentis emisse tradatur.

37 Simul, ut dictum est, Protogenes floruit. Patria ei Caunus, gentis Rhodiis subjectæ. Summa ejus paupertas initio, artisque summa intentio, et ideo minor fertilitas. Quis eum docuerit, non putant constare. Quidam et naves pinxisse usque ad annum quinquagesimum : argumentum esse, quod quum Athenis celeberrimo loco Minervæ delubri propylæon pingeret, ubi fecit nobilem Paralum et Ammoniada, quam quidam Nausicaam vocant, adjecerit parvulas naves longas in iis, quæ pictores parerga appellant : ut appareret a quibus initiis ad arcem ostentationis

38 opera sua pervenissent. Palmam habet tabularum ejus Ialysus, qui est Romæ, dicatus in templo Pacis : quem quum pingeret, traditur madidis lupinis vixisse, quoniam simul famem sustinerent et sitim, ne sensus nimia dulcedine obstrueret. Huic picturæ quater colorem induxit, subsidio injuriæ et vetustatis, ut decidente superiore in-

a veritate discedere, spumaque illa pingi, non ex ore nasci ; anxio animi cruciatu, quum in pictura verum esse, non verisimile vellet : absterserat sæpius, mutaveratque penicillum, nullo modo sibi approbans. Postremo iratus arti, quod intelligeretur, spongiam eam impegit inviso loco tabulæ, et illa reposuit ablatos colores, qualiter cura optabat, fecitque in pictura fortuna naturam. Hoc exemplo 40 similis et Nealcem successus in spuma equi, similiter spongia impacta, sequutus dicitur, quum pingeret poppyzonta retinentem equum. Ita Protogenes monstravit et fortunam. Propter hunc Ialysum, ne cremaret tabulam Demetrius rex, quum ab ea parte sola posset Rhodum capere, non incendit ; parcentemque picturæ fugit occasio victoriæ. Erat tunc Protogenes in suburbano hortulo suo, hoc est, Demetrii castris. Neque interpellatus prælíis in- 41 choatat opera intermisit omnino : nisi accitus a rege interrogatusque, qua fiducia extra muros ageret, respondit, scire se cum Rhodiis illi bellum esse, non cum artibus.

PLINE marquer mieux la sécurité dont 11 Jouissait alors, | il mit une flûte à la main. 11 a peint aussi une Cydippe, un Tlépolème, le poète tragique Philiscus en méditation, un athlète, le roi Antigone, la mère (104) d'Aristote. Ce philosophe lui conseillait de peindre les actions d'Alexandre le Grand, à cause de la mémoire éternelle qui leur était réservée. L'impulsion de son génie, et un certain caprice d'artiste , le portèrent de préférence aux sujets dont je viens de parler. Ses derniers ouvrages furent un Alexandre et le dieu Pan. Il a fait aussi des figures de bronze, comme nous l'avons dit (xxxiv, 19, 40). 43 Du même temps vivait Asclépiodore , admiré d'Apelle pour les proportions. Le tyran Mnason lui donna pour les douze dieux 30 mines par dieu. Ce même Mnason paya à Théomneste 20 mines (1,380 fr.) (105) par figure de héros. 44 Nous devons ici une place à Nicomaque, fils et élève d'Aristodème. 11 a peint l'enlèvement de Proserpine, tableau qui était au Capitole, dans le temple de Minerve , au-dessus de la chapelle de la Jeunesse. Un autre tableau (io6) de lui se voyait également au Capitole, où Plancus (xiii, s) imperator l'avait placé : c'était une 'Victoire s'élevant dans les airs sur un quadrige. C'est lui qui le premier donna à Ulysse un bonnet. Il a fait aussi Apollon et Diane , la Mère des dieux (il, 6,7) assise surun lion, le célèbre tableau des Bacchantes près desquelles se glissent (107) des Satyres, une Scylia qui est maintenant à Rome, dans le temple de la Paix. Nul artiste ne travailla 45 avec plus de célérité. Ou dit, en effet, qu'il avait passé un marché avec Aristrate, tyran deSicyone, pour peindre dans un délai déterminé le monument qu' Aristrate élevait au poète Télestès ; 11 n'arrlia que peu de jours avant le terme; le tyran, irrité, voulait le faire punir; mais dans ce peu de jours Nicomaque eut achevé son travail avec autant de succès que de promptitude. Il eut pour élèves son frère Aristide , son fils Aristoclès, et Philoxène d'Érétrie, qui a peint pour le roi Cassandte un tableau représentant une bataille d'Alexandre et de Darius, ouvrage qui ne le cède à aucun autre. Philoxène a peint aussi une bamtwchade dans laquelle trois Silènes font la débauche à table. Imitant la célérité de son maître, il inventa même un certain genre de peintures plus courtes et ramassées (des grotesques) (los). On joint à ces artistes Nicophane, peintre élé-« gant et soigné : peu lui sont comparables pour l'agrément; mais pour le style noble et sévère il est bien loin de Zeuxis et d'Apelle. Persée, qi fut élève d'Apelle, et à qui cet artiste adressa son livre sur la peinture, appartient (109) aussiàcette époque. Aristide de Thèbes

(110) eut pour élèves et pour fils Nicéros et Ariston. Ce dernier a faitnn Satyre couronné et tenant une coupe; il eut pour élèves Antorides et Euphranor, duquel (Il l) noos parlerons bientôt. XXXVII. C'est ici le lieu d'ajouter ceux qni sel sont rendus célèbres dans le pinceau par des ouvrages d'un genre moins élevé. De ce nombre fut Pirælcus (tl2), inférieur à peu de peintres pr l'habileté. Je ne sais s'il s'est fait tort par le choix de ses sujets : toujours est-il que, se bornant à des sujets bas , il a cependant, dans cette bassesse, obtenu la plus grande gloire. On a de lui des boutiques de barbier et de cordonnier, des ânes, des provisions de cuisine , et antres choses sem42 quod eatn Protogenes sub gUdio pioxerit. Satyrns hic est, qoem ADapauomenon vocanl, ne quid desit temporis ejus securitati , tenentem tibias. Fecit et Cydippen , Tlepoleinon , Pbiliscum tragoediarum scriptorem meditantem , et athletam, et Antigonum regem,et matrem Aristotelis pbilosoplii ; qui ei suadebat ut Alexandri .Magni opéra pingeret , propter æternitalemrerum.Tmpetus animi etquædam artis libido in hæc potius eura tulere. ISovissime giinxit Alexandrum , ac Pana : fecit et signa ex ære, ut dixiœus. 43 Eadem ætate fuit Asclepiodorus , quem in symmetria mirabatur Apelles. Huic Mnason lyrannus pro duodecim diis dédit in singulos mnas tricenas : idemque Theomnesto in singulos lieroas mnas vicenas. 44 His adnumerari debet Nicomaebus, Aristodemi filins ac discipulus. Pinxit hic raptum Proserpinæ, quæ tabula fuit in Capitolio in Minervæ delnbro, super oediculam Juvenlatis. Et in eodem Capitolio, quam Plancus imperator posuerat , Victoria quadrigam in sublime rapiens. Hic primus Ulyssi addidit pileum. Pinxit et ApoilinemetDianam, deumque Matrem in leone sedentem : item nobiles Bacchas obreptantibus Satyris : Scyllamqne, quæ nunc est Romæ in templo Pacis. Kec luit alius in ea arte velocior. 45 Tradunt namque conduxisse pingendum ab Arîstrato Sicyoniorum tyranuo , quod is faciebat Telesti poetæ , moniimentum, præflnito die, intraquem perageretor : nec multo ante venisse, tyranno in poenamaccenso: paacisque diebus absolvisse , celeritate et arte mira. Discipolos habait Aristidem fratrem , et Aristoclem liliam, et Philoxenoa Eretrium, cujus tabula nullis postfereDda.Cassaadror^ picta, continuit Alexandri prælium cnm Dario. Iden pinxit lasciviam , in qua très Sileni comessantur. Hic teleritatem præceptoris sequutus , breviores etiaiimmnqassdam picturæ compendiarias invenit. Adnumeralur lus et Kicophanes elegans et concinna!,4£ ita ut venustate ei pauci comparentur. Cothumnseiel gravitas artis multum a Zeuxide et Apelle abesL .tpellis discipulus Persens, ad quem de bac arte scripsit, hajoi fuit æfatis. Aristidis

Thebani discipuli fuernntetfilii,.Viceros , et Ariston , cujus est Satyrus cum scjpbo coroostus; discipuli, Antorides et Euphranor, de quo moi liiXXXVII. Xamque subtexi par est minoris pictnræce-1 lebres in penicillo, e quibus fuit Pyræicos: arte paods postferendus : proposito, nescio an destruxerit se : (pioniam humilia quidem sequutus, liumilitatis tamen summam adeptus est gloriam. Tonstrinas, sutrinasque pinxit, e! asellos , et obsonia , ac similia : ob hoc cognominalns Rbyparographos, in iis consummatæ voluptatis. Qoippee:

marquer mieux la sécurité dont il jouissait alors, il mit une flûte à la main. Il a peint aussi une Cydippe, un Tlépolème, le poëte tragique Philiscus en méditation, un athlète, le roi Antigone, la mère (104) d'Aristote. Ce philosophe lui conseillait de peindre les actions d'Alexandre le Grand, à cause de la mémoire éternelle qui leur était réservée. L'impulsion de son génie, et un certain caprice d'artiste, le portèrent de préférence aux sujets dont je viens de parler. Ses derniers ouvrages furent un Alexandre et le dieu Pan. Il a fait aussi des figures de bronze, comme nous l'avons dit (XXXIV, 19, 40).

43 Du même temps vivait Asclépiodore, admiré d'Apelle pour les proportions. Le tyran Mnason lui donna pour les douze dieux 30 mines par dieu. Ce même Mnason paya à Théomneste 20 mines (1,380 fr.) (105) par figure de héros.

44 Nous devons ici une place à Nicomaque, fils et élève d'Aristodème. Il a peint l'enlèvement de Proserpine, tableau qui était au Capitole, dans le temple de Minerve, au-dessus de la chapelle de la Jeunesse. Un autre tableau (106) de lui se voyait également au Capitole, où Plancus (XIII, 5) imperator l'avait placé : c'était une Victoire s'élevant dans les airs sur un quadrige. C'est lui qui le premier donna à Ulysse un bonnet. Il a fait aussi Apollon et Diane, la Mère des dieux (II, 6,7) assise sur un lion, le célèbre tableau des Bacchantes près desquelles se glissent (107) des Satyres, une Scylla qui est maintenant à Rome, dans le temple de la Paix. Nul artiste ne travailla

45 avec plus de célérité. On dit, en effet, qu'il avait passé un marché avec Aristrate, tyran de Sicyone, pour peindre dans un délai déterminé le monument qu'Aristrate élevait au poëte Télestès : il n'arriva que peu de jours avant le terme; le tyran, irrité, voulait le faire punir; mais dans ce peu de jours Nicomaque eut achevé son travail avec autant de succès que de promptitude. Il eut pour élèves son frère Aristide, son fils Aristoclès, et Philoxène d'Érétrie, qui a peint pour le roi Cassandre un tableau représentant une bataille d'Alexandre et de Darius, ouvrage qui ne le cède à aucun autre. Philoxène a peint aussi une bambochade dans laquelle trois Silènes font la débauche à table. Imitant la célérité de son maître, il inventa même un certain genre de peintures plus courtes et ramassées (des grotesques) (108).

On joint à ces artistes Nicophane, peintre élé- 46
gant et soigné : peu lui sont comparables pour l'agrément; mais pour le style noble et sévère il est bien loin de Zeuxis et d'Apelle. Persée, qui fut élève d'Apelle, et à qui cet artiste adressa son livre sur la peinture, appartient (109) aussi à cette époque. Aristide de Thèbes (110) eut pour élèves et pour fils Nicéros et Ariston. Ce dernier a fait un Satyre couronné et tenant une coupe; il eut pour élèves Antorides et Euphranor, duquel (111) nous parlerons bientôt.

XXXVII. C'est ici le lieu d'ajouter ceux qui se 1
sont rendus célèbres dans le pinceau par des ouvrages d'un genre moins élevé. De ce nombre fut Piræïcus (112), inférieur à peu de peintres pour l'habileté. Je ne sais s'il s'est fait tort par le choix de ses sujets : toujours est-il que, se bornant à des sujets bas, il a cependant, dans cette bassesse, obtenu la plus grande gloire. On a de lui des boutiques de barbier et de cordonnier, des ânes, des provisions de cuisine, et autres choses sem-

42 quod eam Protogenes sub gladio pinxerit. Satyrus hic est, quem Anapauomenon vocant, ne quid desit temporis ejus securitati, tenentem tibias. Fecit et Cydippen, Tlepolemon, Philiscum tragœdiarum scriptorem meditantem, et athletam, et Antigonum regem, et matrem Aristotelis philosophi : qui ei suadebat ut Alexandri Magni opera pingeret, propter æternitatem rerum. Impetus animi et quædam artis libido in hæc potius eum tulere. Novissime pinxit Alexandrum, ac Pana : fecit et signa ex ære, ut diximus.

43 Eadem ætate fuit Asclepiodorus, quem in symmetria mirabatur Apelles. Huic Mnason tyrannus pro duodecim diis dedit in singulos mnas tricenas : idemque Theomnesto in singulos heroas mnas vicenas.

44 His adnumerari debet Nicomachus, Aristodemi filius ac discipulus. Pinxit hic raptum Proserpinæ, quæ tabula fuit in Capitolio in Minervæ delubro, super ædiculam Juventatis. Et in eodem Capitolio, quam Plancus imperator posuerat, victoria quadrigam in sublime rapiens. Hic primus Ulyssi addidit pileum. Pinxit et Apollinem et Dianam, deumque Matrem in leone sedentem : item nobiles Bac-

numentum, præfinito die, intra quem perageretur : nec multo ante venisse, tyranno in pœnam accenso : paucisque diebus absolvisse, celeritate et arte mira. Discipulos habuit Aristidem fratrem, et Aristoclem filium, et Philoxenum Eretrium, cujus tabula nullis postferenda, Cassandro regi picta, continuit Alexandri prælium cum Dario. Idem pinxit lasciviam, in qua tres Sileni comessantur. Hic celeritatem præceptoris sequutus, breviores etiamnum quasdam picturæ compendiarias invenit.

Adnumeratur his et Nicophanes elegans et concinnus, 46
ita ut venustate ei pauci comparentur. Cothurnus ei et gravitas artis multum a Zeuxide et Apelle abest. Apellis discipulus Perseus, ad quem de hac arte scripsit, hujus fuit ætatis. Aristidis Thebani discipuli fuerunt et filii, Niceros, et Ariston, cujus est Satyrus cum scypho coronatus; discipuli, Antorides et Euphranor, de quo mox dicemus.

XXXVII. Namque subtexi par est minoris picturæ ce- 1
lebres in penicillo, e quibus fuit Pyræicus : arte paucis postferendus : proposito, nescio an destruxerit se : quo-

litre XXXV. blables, ee qui le fit surnommer Rhyparographe. Ses tableaux font un plaisir infini , et ils se sont readus plus cher que de très-grands morceaux He beaucoup d'autres. Au contraire, un seul de SérapiOD, exposé sous les Vieilles Boutiques, couvrait, dit Varron , tous les Mæniens (1 1 3). Ce peintre réus>issait très-bien pour les décorations, mais ne pouvait peindre une figure d'homme, tandis que Dion vsius n'a peint que des hommes, aussi füt-il surnommé Antliropographe. Calliclès afait aussi depetits ouvrages. Calatès (1 14) traita eu petit des sujets comiques. Antiphile travailla éansTun et l'autre genre ; car il a fait une trèsbelle Hésione, Alexandre et Philippe avec Minerve, ouvrages qui sont dans l'école des portiques d'Oetavie; et dans le portique de Philippe il y a de lui un Bacchus, un Alexandre enfant, Hippolyte effrayé à la vue du taureau lancé contre lui; dans le portique de Pompée, Cad mus et î Europe. D'un autre côté, il a peint une figure habillée ridiculement (i 1 5), à laquelle il donna le nom plaisant de Gryllus, ce qui fitappeler grylles assortes de peintures. Antiphile était né en 4 %pte, et avait en pour maître Ctésidème. 11 convient de ne point passer sous silence le peintre du temple d'Ardée (xxxv, 6) , honoré du droit de bourgeoisie dans cette ville, et de cette inscription en vers qui est sur la peinture même : « Ces peintures, digne ornement de ces augustes lieux, du temple de Junon, reine et épouse (ne) du dieu suprême , sont l'œuvre de Piautius Marcus Cleœtas, originaire d'Alalie (117), que la ville d'Ardée célèbre aujourd'hui et célébrera toujours, ià cause de ses talents. • Ces vers sont écrits en anciens caractères latins. Il ne faut pas non plus feiretort à un Ludius, du temps du dieu Auguste ; celui-ci, le premier, imagina de décorer ! pions veniere, quam maximæ multoriim. E diverso Mæoiaiia, inquit Varro, omnia operiebat Serapionis tabula sab Yeleribns. Hic scenas optime pinxit, sed hotninem piagere non poluit. Conlra Dionysius nibil aliud , qiiam bofflhKS pinvit, ob id Anlhropographus cognominaltis. Pïva et Calliclos fecit : item Calates comicis tabellis : dnqoe .Vntipiiilus. Nam et Hesionam nobilem pinxit, (t ilevandnun ac Pbilippnm cnm .Minerva, qui siint in Khoh in Octaviæ porlicibas : et in Pbilippi, Liberum polrem, Alexandrum puerum , Hippolyliim lauro emisso eipavescentem : in Porapeia vero Cadmiim et Eiiropen. Hem jocoso nomine Gryllnm deridiculi liabitus pinxit. îCode boc genus picUiræ grylli vocantur. Ipse in Ægypito iutas didicit a Ctesidemo. Uecet non sileri et Ardeatis topli pictorem, præsertim civilate donatam ibi ,

et carie, qaod est in ipsa pictura bis versibus : Oignis digna loca picturis condecoravit , Regioæ lunoni', Supremi conjugi', templum, Plütia' Marca' Cleœtas Alalia exoriandus , Qoem noue et post semper ob arlem hauc Ardea laadat SEjqnesunl scripta antiqnis litteris latinis ; non fraiidando ttLodio,divi Aiigusti ætate , qui primus instiluit amee481 les murailles de peintures cbarmantes , y représentant des maisons de campagne, des portiques, des arbrisseaux taillés, des bois, des bosquets, des collines , des étangs , des euripes , des rivières, des rivages, au souhait de chacun; des personnages qui se promènent ou qui vont eu bateau , ou qui arrivent à la mai.«on rustique , soit sur des ânes , soit en voiture; d'antres pêchent , tendent des filets anx.oiseaux , chassent , ou même font la vendange. On voit dans ces peintures de belles maisons de campagne , dont l'accès est marécageux ; des gens qui portent des femmes sur leurs épaules , et qui ne marchent qu'en glissant et en tremblant; et mille autres sujets de ce genre plaisants et ingénieux. Le même artiste a le premier décoré les édifices non couverts (hypæthres, promenoirs) de peintures représentant des villes maritimes qui font uu effet, très-agréable et à très-peu de frais. Mais il n'y a 6 de gloire que pour les artistes qui ont peint des tableaux , et c'est ce qui rend encore plus respectable (118) la prudence de l'antiquité. En effet , alors les murs et les maisons ne s'ornaient pas pour les seuls possesseurs, de peintures qui fixées en un lieu ne pouvaient être sauvées d'un incendie. Protogène se contentait d'une cabane dans son jardin ; il n'y avait point de peintures sur les crépis d'Apelle; on ne s'était pas avisé de peindre des murailles entières. Chez tous (119) ces artistes l'art ne veillait que pour les villes, et ua peintre appartenait à toute la terre. Un peu avant le dieu Auguste, Arellius fut célèbre à Rome; mais il profana son art par un sacrilège insigne : toujours amoureux de quelque femme , il donnait aux déesses qu'il peignait les traits de ses maîtresses : aussi en faisait-on le compte dans ses 7 tableaux. Fabullus vivait dernièrement ; c'était nissimam parietuiu picturam, villas etporticus, ac lopiaria opéra, lucos, nemora, colles, piscinas, enripos, amnes, littora, qualia quis optaret, varias ibi obambiilantiiim species , aut navigantium, terraque villas adeuntiom asellis aut vehicutis. Jam piscantes, auciipantesque, aut venantes, aut eliam vindeiniantes; suut in pjus exemplaribiis nobiles palustri accessu villae , succollatis siwnsione mulieribus, labantes trepidique feruntur ; plurimæ præterea taies argtiliæ facetissimi salis : idemqiie subdialibus maritimas nrbes pingere instituit , blandissimo aspectn, minimoque impendio. Sed

nulla gloria artificum est, iiisi 6 eorum qui tabulas pinxere : coque veuerabilior antiquitatis priidentia apparet. Non enim paiietes excolebant dominis tantum , nec domos uno in loco mansuras , qiiæ ex incendiis rapi non possent. Casula Protogenes contentus erat in hortulo sao. Nulla in Apellis tectoriis pictura erat. Nondnm libebat parietes tofos pingere. Omnium eorum ars urbibus excubabat, pictorque res communis terrarum erat. Fuit et Arellius Romae celeber paulo ante divum Augnstum : nisi flagitio insigni cornipisset artem, semijcr alicujiis feminæ amoreflagrans, et ob id dcas pingens, sed dilectarum imagine. Itaqiie in pictura ejus scorU 7

•<83 PLINE. tia personnage grave , sévère , et en même temps un peintre fleuri et boursouflé (l 20). De lui était une Minerve qui, de quelque côté qu'on la regardât, regardait le spectateur. Il ne peignait que peu d'heures par jour, et cela avec gravité ; car il ne quittait Jamais la toge, même sur les échafauds. La maison dorée (xxxvt, 24, 8) deNéron fut la prison des ouvrages de ce peintre; aussi n'en voit-on guère(121) ailleurs. Après lui Cornélius Pinus et Accius Priscus furent en réputation. Ils peignirent le temple de l'Honneur et celui de la Vertu, que restaurait l'empereur Vespasien Auguste. Priscus (122) approchait davantage des anciens. I XXXVIII. (xi.) N'omettons pas, à propos de peinture, une anecdote célèbre touchant Lépidus : pendant son triumvirat, les magistrats de je ne sais quel lieu le logèrent dans une maison entourée de bois. Le lendemain il se plaignit à eux , avec menaces , de n'avoir pu dormir, à cause du chant des oiseaux. On tendit autour de l'emplacement une très-longue bande où un dragon était peint : cet épouvantail fit, dit-on, taire lesoiseaux, et l'on sut dès lors qu'on pouvait par ce moyen les empêcher de chanter. 1 XXXIX. On ne sait pas au juste qui inventa la peinture en cire et à l'encaustique (xxxv, 41). Quelques-uns en attribuent la découverte à Aristide (xxxv, 36, 35), et le perfectionnement à Praxitèle. Cependant il y a eu des peintures à l'encaustique un peu plus anciennes, par exemple de Polygnote, de Nicanor et d'Arcésilas, tous trois de Paros. De plus , Lysippe a écrit sur une de ses peintures d'Égine : 'Evéxaev (123) (Lysippe a brûlé) ; ce qu'il n'aurait certaineluimerabantur. Fuit et nnper gravis ac severus, idemque tloridiis et tumidus pictor FabuIIus. Hujus erat Minerva , spectantem adspectans , quaciimque adspicerelur. Paucis diei horis pingebat, id quoque cum gravitale, quod semper togatus, quanquatn in machiois. Carcer ejusartis doœus auiea fuit : et ideo non exstant exetnplaria alia magnopere. Post eum fuere in auctorilate Cornélius Pinus et Accius Priscus, qui Honoris et Virtulis ædes iniperatori Vespasiano Augusto restituenli pinxerunt : Priscus autiqnis similior. I XXXVIII. (xi.) Non est omittenda in picturæ mentione eelebris circa Lepidum fabula. Siquidem in triumviratu quodam loco deduclus a magistratibus in nemorosum hospilium, minaciter cum iis postero die expostulavit, somnum ademtum sibi volucrnm concentu. Ât illi draconem in longissima membrana depictum circomdedere loco : coque terrore aves lum siluisse narratur, et postea cognitum est ita posse compesci. I XXXIX. Ceris pingere , ac picturam

inurere quis excogitaverit , non constat. Quidam Aristidis inventum putant, postea consnmmatum a Praxitèle. Sed aliquanto vetustiores encausticæ piclurie exstitere, ut Polygnoti, et Nicanofis, et Arcesilai Pariorum. Lysippus quoque Æginæ picturæ suæ inscripsit, ’Evéxoev : quod profecto non fecisset, nisi encaustica inventa. ment pas fait si l’encaustique n’eût été inventé. XL. On rapporte aussi que Pamphile (xxxt,i 36, 1 4) , maître d’Apelle, non seulement peignit à l’encaustique , mais encore enseigna cet art à Pausias de Sicyone , le premier qui s’y soit rendu célèbre. Celui-ci était fils deBryès ' 1 24), qui fut son premier maître. Il peignit au pinceau, à Thespies, des murs qu’on restaurait, et qui avaient jadis été peints par Polygnote. Par la comparaison , il fut trouvé de beaucoup inférieur ; mais il n’avait pas lutté avec le peintre ancien dans son genre à lui. il imagina le premier de peindre les lambris. Avant lui on ne décorait pas de la sorte les appartements. Il peignit de! petits tableaux, et surtout des enfants. Ses rivaux disaient que c’était parce que l’encaustique est un procédé d’une exécution lente : lui, voulant donner aussi à son art une réputation de célérité, peignit en un seul jour un tableau connu sous le nom d’hémérésios (d’un jour), qui représente un enfant. Dans sa jeunesse, il fut amoureux de Glycère, sa compatriote, inventrice de couronnes de fleurs; et, rivalisant de talent avec sa maîtresse , il amena l’encaustique à reproduire tonte la variété des fleurs ; enfin il la peignit elle-même assise , avec une couronne. C'est on de ses tableaux les plus renommés ; ilest appelé par les uns Stephaneplocos (tresseuse de couronnes), par les autres Stephanopolis (vendeuse), parce que Glycère avait gagné sa vie à vendre des couronnes. Une copie de ce tableau (une copie se dit apographon) fut achetée 2 talents par L. Lucul lus, à Athènes , pendant les Dionysiaques. Pausias fit aussi de grands tableaux, par; exemple, le sacrifice de bœufs qui se voyait dans XL. Pamphilus quoque Apellis præceplotDou piuiissel tantum eucansta, sed etiam docuisse Iraditor Pansiaa Sicyouium primum in hoc genere nobilem. Bryelis filios liic fuit, ejusdemque primo discipolus. Pinxil et ipse penicillo parietes Tliespiis, quum reficerentorquoiidaoia Polygnoto picti ; multumque comparalione superatus existimabatur, qnoniam non suo genere cerlassel. Jdem et lacunaria primus pingere instituit , nec caméras ante eiiia tatiter adornari mos fuit. Parvas pingebat labellas,masi-! meque pueros. Hoc æmuli eum interpretabanturfacere, quoniam tarda picturæ ratio esset ilia. Qaamobrem irU daturns et celeritalis famam, absolvit nno dietabellam, quæ vocata est hemeresios, pueropicto. Amavitmjaveala Glyceram municipem

suam, inventricem coronarum: certaudoque imitatione ejus, ad numerosissimam flonm varietatem perduxit artem illam. Postremo piaxit illaœ sedentem cum corona, quæ e nobilissiitiis ejus tabuii appellata est Stephaneplocos, ab aliis Stephanopolis, quoniam Glycera venditando coronas sostentaveratpaupeftaiem. Hujus tabulæ exemplar , quod apographon vocaol, L. Luculius duobus talentis émit Diouysiis Atbeuis. Pausias autem fecit et grandes tabulas, sieutspeclalam; in Pompeii porticibus boum immolationem. Eain eum picturam primus invenit , quam postea imitati sont molli, æquavit ncmo. Ante omnia quum longitudinem Iweis

un personnage grave, sévère, et en même temps un peintre fleuri et boursouflé (120). De lui était une Minerve qui, de quelque côté qu'on la regardât, regardait le spectateur. Il ne peignait que peu d'heures par jour, et cela avec gravité; car il ne quittait jamais la toge, même sur les échafauds. La maison dorée (XXXVI, 24, 8) de Néron fut la prison des ouvrages de ce peintre; aussi n'en voit-on guère (121) ailleurs. Après lui Cornélius Pinus et Accius Priscus furent en réputation. Ils peignirent le temple de l'Honneur et celui de la Vertu, que restaurait l'empereur Vespasien Auguste. Priscus (122) approchait davantage des anciens.

1 XXXVIII. (XI.) N'omettons pas, à propos de peinture, une anecdote célèbre touchant Lépidus: pendant son triumvirat, les magistrats de je ne sais quel lieu le logèrent dans une maison entourée de bois. Le lendemain il se plaignit à eux, avec menaces, de n'avoir pu dormir, à cause du chant des oiseaux. On tendit autour de l'emplacement une très-longue bande où un dragon était peint: cet épouvantail fit, dit-on, taire les oiseaux, et l'on sut dès lors qu'on pouvait par ce moyen les empêcher de chanter.

1 XXXIX. On ne sait pas au juste qui inventa la peinture en cire et à l'encaustique (XXXV, 41). Quelques-uns en attribuent la découverte à Aristide (XXXV, 36, 35), et le perfectionnement à Praxitèle. Cependant il y a eu des peintures à l'encaustique un peu plus anciennes, par exemple de Polygnote, de Nicanor et d'Arcésilas, tous trois de Paros. De plus, Lysippe a écrit sur une de ses peintures d'Égine : Ἐνέκαεν (123) (Lysippe a brûlé); ce qu'il n'aurait certainement pas fait si l'encaustique n'eût été inventée.

XL. On rapporte aussi que Pamphile (XXXV, 1 36, 14), maître d'Apelle, non seulement peignit à l'encaustique, mais encore enseigna cet art à Pausias de Sicyone, le premier qui s'y soit rendu célèbre. Celui-ci était fils de Bryès (124), qui fut son premier maître. Il peignit au pinceau, à Thespies, des murs qu'on restaurait, et qui avaient jadis été peints par Polygnote. Par la comparaison, il fut trouvé de beaucoup inférieur; mais il n'avait pas lutté avec le peintre ancien dans son genre à lui. Il imagina le premier de peindre les lambris. Avant lui on ne décorait pas de la sorte les appartements. Il peignit de 2 petits tableaux, et surtout des enfants. Ses rivaux disaient que c'était parce que l'encaustique est un procédé d'une exécution lente : lui, voulant donner aussi à son art une réputation de célérité, peignit en un seul jour un tableau connu sous le nom d'hémérésios (d'un jour), qui représente un enfant. Dans sa jeunesse, il fut amoureux de Glycère, sa compatriote, inventrice de couronnes de fleurs; et, rivalisant de talent avec sa maîtresse, il amena l'encaustique à reproduire toute la variété des fleurs; enfin il la peignit elle-même assise, avec une couronne. C'est un de ses tableaux les plus renommés; il est appelé par les uns Stephaneplocos (tresseuse de couronnes), par les autres Stephanopolis (vendeuse), parce que Glycère avait gagné sa vie à vendre des couronnes. Une copie de ce tableau (une copie se dit apographon) fut achetée 2 talents par L. Lucullus, à Athènes, pendant les Dionysiaques.

Pausias fit aussi de grands tableaux, par 3 exemple, le sacrifice de bœufs qui se voyait dans

numerabantur. Fuit et nuper gravis ac severus, idemque floridus et tumidus pictor Fabullus. Hujus erat Minerva, spectantem adspectans, quacumque adspiceretur. Paucis diei horis pingebat, id quoque cum gravitate, quod semper togatus, quanquam in machinis. Carcer ejus artis domus aurea fuit : et ideo non exstant exemplaria alia magnopere. Post eum fuere in auctoritate Cornelius Pinus et Accius Priscus, qui Honoris et Virtutis ædes imperatori Vespasiano Augusto restituenti pinxerunt : Priscus antiquis similior.

1 XXXVIII. (XI.) Non est omittenda in picturæ mentione celebris circa Lepidum fabula. Siquidem in triumviratu quodam loco deductus a magistratibus in nemorosum hospitium, minaciter cum iis postero die expostulavit, somnum ademtum sibi volucrum concentu. At illi draconem in longissima membrana depictum circumdedere loco : eoque terrore aves tum siluisse narratur, et postea cognitum est ita posse compesci.

1 XXXIX. Ceris pingere, ac picturam inurere quis excogitaverit, non constat. Quidam Aristidis inventum putant, postea consummatum a Praxitele. Sed aliquanto

XL. Pamphilus quoque Apellis præceptor non pinxisse 1 tantum encausta, sed etiam docuisse traditur Pausian Sicyonium primum in hoc genere nobilem. Bryetis filius hic fuit, ejusdemque primo discipulus. Pinxit et ipse penicillo parietes Thespiis, quum reficerentur quondam a Polygnoto picti; multumque comparatione superatus existimabatur, quoniam non suo genere certasset. Idem et lacunaria primus pingere instituit, nec cameras ante eum taliter adornari mos fuit. Parvas pingebat tabellas, maxi- 2 meque pueros. Hoc æmuli eum interpretabantur facere, quoniam tarda picturæ ratio esset illa. Quamobrem arti daturus et celeritatis famam, absolvit uno die tabellam, quæ vocata est hemeresios, puero picto. Amavit in juventa Glyceram municipem suam, inventricem coronarum : certandoque imitatione ejus, ad numerosissimam florum varietatem perduxit artem illam. Postremo pinxit illam sedentem cum corona, quæ e nobilissimis ejus tabula appellata est Stephaneplocos, ab aliis Stephanopolis, quoniam Glycera venditando coronas sustentaverat paupertatem. Hujus tabulæ exemplar, quod apographon vocant, L. Lucullus duobus talentis emit Dionysiis Athenis

LIVRE XXXV. les portiques de Pompée. Il a inventé des artifices de peinture que beaucoup ont imités depuis, et que personne n'a égalés. Le premier, c'est qu'il montra un bœuf dans la longueur, tout en le peignant de face, non de flanc; et malgré cette situation on reconnaissait très-bien les dimensions de l'animal. Puis , tandis que les autres peintres font en blanc les points qui doiTcnt paraître en saillie , et en noir les parties eufoDcées (125) , il fît, lui , en noir le bœuf tout eutier, et sut dans l'ombre même trouver une ombre (126). Rare effort de l'art, que de montrer le relief sur une seule teinte, et ta solidité du tout avec des parties brisées par le raccourci I Pausias passa, lui aussi, sa vie à Sicyone; et cette Tille fut longtemps la patrie de la peinture. Dans la suite, tous les tableaux de Sicyone furent vendus publiquement pour le payement des dettes de la cité, et transportés à Rome sous l'édilité (an de Rome 678) de Scaurus (xxxvi, 24,10). 4 Après lui, dans la cent quatrième olyra|sade(l27), se distingua par-dessus tous les autres Euphranor de l'Isthme, dont noos avons déjà parlé parmi les statuaires (xxxiv, 19,27). lia fait et des colosses, et des ouvrages en marbre, et des coupes; studieux et laborieux plus que personne , excellent dans tons les genres , et constamment égal à lui-même. Il paraît le premier avoir exprimé la dignité dans les héros , et bien entendu hproportion. Cependant, en général (i28),ilafait les corps trop grêles, les têtes et les articulations trop grosses. Il a aussi composé des traités sur lia proportion et sur les couleurs. Ses ouvrages sont : un combat de cavalerie, les douze dieux, un Thésée , au sujet duquel il disait que celui de Parrhasius avait été nourri de roses , le sien de osteodereTeflet, adversum enm pinxit, non transversnm : et abonde intelligilur amplitndo. Dein qunm omnes , quæ Tolont eraiiientia videri, candicanti faciant colore, quæ «dont, nigro : hic totum bovem atri coloris fecit , ntnbneqne corpus ex ipsa dédit , magna prorsus arte in æqno astantia ostendens, et in confraclo solida omnia. Sicyone eUncTilani egit, diuque fuit ilia patria pictnræ. Tabulas idee poblico omnes propler æs aliennm civitatis addictas, Scauri ædilitas Romam transtulit. i Posl enm eminnit longe ante omnes Euphranor Islh■rios, olympiade centesima quarta, idem qui inter fictores fttos est a nobis. Fecit et colossos, et marmorea, ac sqphos scalpsit , docilis ac laboriosus ante omnes, et in qaocninque genere excellens , ac sibi æqnalis. Hic primus Tidetar expressisse digoitafes heroum, et usurpasse symsrtriam. Sed fuit in universitate corporum exilior, capitibasarticolisqne grandior.

Volumina quoque composuitde isymmetria et coloribus. Opéra ejus sunt, equestre præim, doodecim diicTbeseus, in quo dixit, eumdem apod Parrhasium rosa pastum esse, sunm vero carne. Xabiles ejiis tabula; Ephesi , Ulysses simulata vesania boteoi enm equo jungens : et palliati cogitantes : dux gladium i Eodem lempore fuit et Cydias, cujus tabulam Argo- ' dSÎ chair. li y a de lui à Éphèse des tableaux fameux ; Ulysse attelant , dans sa folie simulée , un bœuf avec un cheval ; des hommes en manteau , qui réfléchissent ; un capitaine remettant son épée dans le fourreau. Du môme temps vivait Cydias. L'orateur Hor- 6 tensius donna 144,000 sesterces (30,240 fr.) de son tableau des Argonautes , pour lequel il lit construire exprès un bâtiment dans sa terre de Tusculam. Antidote fut élève d'Euphranor. Il y a de lui à Athènes un combattant armé d'un bouclier, un lutteur et un joueur de flûte, qui est au nombre des ouvrages les plus renommés. Il fut plus exact que fécond. Son coloris était ^ sévère. Sa principale gloire est son élève Nicias , Athénien. Celui-ci peignit très-bien les femmes. Il observa la lumière et les ombres , et s'appliqua surtoutàfaire ressortir les figures horsdu tableau. Ses ouvrages sont : une Ncmée, apportée d'Asie à Rome par Silanus, et placée, comme nous l'avons dit (xxxv, 10), dans le sénat; unBaechus, dans le temple de la Concorde; un Hyacinthe, qu' Auguste, charmé de ce tableau, rapporta après la prise d'Alexandrie, et qui pour celte raison a été consacré dans son temple par l'empereur Tibère; enfin, une Diane. A Éphèse est le tombeau de Mégaby se , prêtre de Diane (x xxv, 36,30); à Athènes, la Nécromancie, décrite par Homère [Od.i IV). Nicias refusa de vendre ce derniers tableau au roi Attale pour le prix de 60 talents (285,200 fr.); et i! aima mieux en faire présent à sa patrie, riche qu'il était. Il a fait de grands tableaux ; de ce nombre ; Calypso, lo, Andromède, un très-bel Alexandre, qui est dans les portiques de Pompée, et une Calypso assise. A ce nautas H-S cxliv Hortensius orator mercalus est , eique aedem fecit in Tascuiano suo. Eupbranoris autem discipulus fuit Antidotus. Hojus est clypeo dimicans Athenis, et luctator, libicenque inter pauca laudatus. Ipse diligenüor, quam numerosior, et in coloribus se- 7 verus, maxime inclaruit discipalo Mcia Albeniensi, qui diligenlissime mulieres pinxit. Lumen et umbras custodivit, âtqueut emioerent e labulis picturæ, maxime enravit. Opéra ejus , Ncmea advecta ex Asia Romam a Silano, quam in curia diximus positam. Item Liber pater in æde Coucordiæ ; Hyacinthus , quem Cæsar .ingastus deiectatus eo secum deportavit Alexandria capta : et ob id Tiberius Cæsar in templo ejus dicavit banc

tabulam : et Diana. Ephesi vero est Megabyzi sacerdotis Epbesiæ Dianæ sepiilcrom : Athenis Kecroaaantia Homeri. Hanc s vendere noluit Attalo régi lalentis sexaglnta, potiusque patriæ suædonavit, abnodans opibus. Fecit et grandes picturas, in qnibus simt Calypso, et lo, et Andromède : Alexander quoque in Pompeii porticibus præcellens, et Calypso sedens. Huic eidem adscribunlur quadrupèdes. Prosperrime canes expressif. Hic est Nicias, de quo dicebat Praxiteles interrogatus , quæ maxime opéra sua probaret in marmoribus : quibus Nicias manum admovisset :

4S4 PLINE. même peintre (129) on attribue des quadrupèdes. Il a très-heureusement représenté les chiens. C’est ce Nicias au sujet de qui Praxitèle, interrogé lesquels de ses marbres lui plaisaient le plus , répondit : « Ceux où Nicias a mis la main, » tant il estimait son vernis. On ne sait trop si c’est celui-ci , ou un autre de même nom, qu’on place dans la cent douzième olympiade. 9 On compare , on préfère même jusqu’à un certain point à Nicias Athénien de Maronée (iv , 18,3), élève de Glaucion de Corinthe. Son coloris était plus austère, et, avec cette austérité , plus agréable; en sorte qu’on voit par sa peinture combien il était savant dans son art. Il peignit, dans le temple d’Éleusis, Phylarque; à Athènes , une assemblée de famille qu'on nomme Syngénicon; un Achille déguisé en fille et reconnu par Ulysse, tableau à six personnages; et, ce qui a le plus contribué à sa célébrité, un palefrenier avec un cheval. S’il n’était pas mort jeune , nul ne lui serait comparable. 10 Le Macédonien Héraclide a aussi un nom. D’abord il peignit des vaisseaux; il se retira, le roi Persée ayant été pris, à Athènes, où était à la même époque Métrodore, à la fois peintre et philosophe , et très-renommé dans la peinture et la philosophie. Le vainqueur de Persée , Paul-Émile, ayant demandé aux Athéniens de lui envoyer le philosophe le plus estimé pour l’éducation de ses enfants , et un peintre pour peindre son triomphe , ils choisirent Métrodore , déclarant qu’il était éminemment propre à remplir cette double tâche, ce que Paul-Émile trouva 1 1 effectivement. Tiraomaque de Byzance, du temps de César, peignit un AjaxetuneMédée, qui ont été placés par le dictateur dans le temple de Vétantum circumlitioni ejus tribuebat. Non satis discernitur, alinm eodem Domine, an hune eumdem quidam faciant olympiade centesima duodecima. 9 Niciæ comparatur, et aliquanto præfertur Âthenion Maronites , Glaucionis Corintbii discipulus, et austerior colore, et in austeritate jucnndior, ut in ipsa picturaeruditio eluceat. Pinxit in templo Eletisine Pbylarchum , et Atbenis frequentiam , quam vocavere Syngenicon. Item Acliiilem virginis babitu occultatum, Ulysse deprebendente, et in una tabula, ses signa; quaque maxime inclaruit, agasonem cnm equo. Quod nisi in juventa obiisset, nemo ei compararetur. 10 Est nomen et Heraclidi Macedoni. luitio naves pinxit : captoque rege Perseo Atbenas commigravit , ubi eodem teinpore erat Metrodorus pictor, idemque philusophus , magnæ in utraqne scientia auctoritatis. Itaque quum L. Paulus devicto Perseo petisset ab Albeniensibus, ut sibi quam probatissimum pbilosophum

mitterent ad erudiendos liberos, itemqiie pictorem ad trinmphum excolendum, Atbenienses Metrodorum elegerunt, professi eumdem in U troque desiderio præstantissimum : quod ila Pau1 1 lus quoque judicavit. Timomaebus Byzantius Cæsaris dictaloris ætate Ajacem et Medeam pinxit , ab eo in Veneris Genetricis æde posilas, octoginta talenlis veuumdatas. DUS Génltrix , et payés 80 talents (393,600 fr.) (M. Varron évalue le talent attique à 6,000 deniers). On vante encore de Timomaque Oreste, Iphigénie en Tauride, Lecylhion, maître de voltige; une famille noble; deux hommesen manteau , se disposant à parler, l'un debout, l'autre assis. Cependant c'est dans sa Gorgone que l'art paraît l'avoir particulièrement favorisé. Aristolaûs, fils (130) et disciple de Pausias, fut 1! au nombre des peintres les plus sévères. On a de lui : Épaminondas, Périclès, Médée, la Yertu, Thésée, l'image du peuple athénien, dû sacrifice de bœufs. Il y en a qui estiment aussi Sicophanes (1 3 1), élève du même Pausias, pour une exactitude sentie des seuls artistes. Du reste, il était dur dans son coloris , et donnait beaucoup dans le jaune (le sil ; xxxiii , 56). Quaut à Socrate, ses tableaux plaisent avec raison à tout le monde. Tels sont : Esculape avecsesfilles, flygie, Æglé, Panacée, et laso ; et son Paresseui, qu'on appelle Oenos : il fait une corde qu'un âne ronge à mesure. Jusqu'ici j'ai cité les artistes les plus excel-lî lents dans l'un ou l'autre genre; mais je ce passerai pas sous silence ceux du second rang. Aristoclidès a peint le temple d'Apollon à Delpbes. Antiphile est renommé pour un jeune garçon soufflant un feu qui éclaire et l'appariement, d'ailleurs fort beau, et le visage de l'enfant; pour un atelier de fileuses en laine, où des femmes se hâtent toutes d'achever leur tâche ; pour une chasse du roi Ptolémée, mais surtout pour un très- beau Satyre couvert d'une peau de pantlière, et qu'on nomme Aposcopeuon (épiant) ; Aristophon , pour Ancée, blessé par le sanglier, cl Astypale, compagoe dj sa douleur; et pour (I32j Talentum Atticum x. vTtaxat M. Varro. Tiraomachi æqne laudantnr Orestes, Ipbigeuia in Tauris, Lecylhion a^ililati.s exercitator, cognalio nobilium : palliali, quos dicloros pinxit, alterum stantem, alterunisedentem.Præcipce tamen ars ei favisse in Gorgone visa esL Pausiæ ûlius et discipulus Aristolaiis e severissi.n;; ! pictoribus fuit : ciijus sunt, Epaminondas, Pericles, Medea,Yirtus,Theseus : imago Alticæ pleüis, boumimoiuiatio. Sunt quibus et Nicopbanes ejusdem Pausiæ liisdf*1ns placeat diligentia, quam intelligant soli artifices, alàdurus iu coloribus, et sile multus. Nam Socrates ja:' omnibus placet. Taies sunt, cumÆsculapiofiliæ,Uiau. Ægle, Panacea, laso, et piger, qui appellatnr

Oenos, spilum torquens , quod aselius arrodit. Hacteuus indicatis in genere ulroqne proceritios,iic:i : silebuntur et primis proximi. Aristoclides, qui piaii ædem Apollinis Deiphis. Anliphilus puero ignem c nflante laudatus, ac puchra alias domo spleodcscente, i;siusque pueri ore : item lanificio, in quo properaut omnium mulierum pensa ; Ptolemæo veuanlc. W nobilisimo Satyro cum pelle panlherina , quem Aposcopeoooü appeilant. Aristophon Ancæo vulneralo ab apro,cumsi> cia dolcris Astypale ; numerosaque tabula, in qua sial Priamiis, Helena, Credulitas, Ulysses, Deipliobus.Oo

même peintre (129) on attribue des quadrupèdes. Il a très-heureusement représenté les chiens. C'est ce Nicias au sujet de qui Praxitèle, interrogé lesquels de ses marbres lui plaisaient le plus, répondit : « Ceux où Nicias a mis la main, » tant il estimait son vernis. On ne sait trop si c'est celui-ci, ou un autre de même nom, qu'on place dans la cent douzième olympiade.

9 On compare, on préfère même jusqu'à un certain point à Nicias Athénion de Maronée (IV, 18,3), élève de Glaucion de Corinthe. Son coloris était plus austère, et, avec cette austérité, plus agréable; en sorte qu'on voit par sa peinture combien il était savant dans son art. Il peignit, dans le temple d'Éleusis, Phylarque; à Athènes, une assemblée de famille qu'on nomme Syngénicon; un Achille déguisé en fille et reconnu par Ulysse, tableau à six personnages; et, ce qui a le plus contribué à sa célébrité, un palefrenier avec un cheval. S'il n'était pas mort jeune, nul ne lui serait comparable.

10 Le Macédonien Héraclide a aussi un nom. D'abord il peignit des vaisseaux; il se retira, le roi Persée ayant été pris, à Athènes, où était à la même époque Métrodore, à la fois peintre et philosophe, et très-renommé dans la peinture et la philosophie. Le vainqueur de Persée, Paul-Émile, ayant demandé aux Athéniens de lui envoyer le philosophe le plus estimé pour l'éducation de ses enfants, et un peintre pour peindre son triomphe, ils choisirent Métrodore, déclarant qu'il était éminemment propre à remplir cette double tâche, ce que Paul-Émile trouva

11 effectivement. Timomaque de Byzance, du temps de César, peignit un Ajax et une Médée, qui ont été placés par le dictateur dans le temple de Vénus Génitrix, et payés 80 talents (393,600 fr.) (M. Varron évalue le talent attique à 6,000 deniers). On vante encore de Timomaque Oreste, Iphigénie en Tauride, Lecythion, maître de voltige; une famille noble; deux hommes en manteau, se disposant à parler, l'un debout, l'autre assis. Cependant c'est dans sa Gorgone que l'art paraît l'avoir particulièrement favorisé.

Aristolaüs, fils (130) et disciple de Pausias, fut 12
au nombre des peintres les plus sévères. On a de lui : Épaminondas, Périclès, Médée, la Vertu, Thésée, l'image du peuple athénien, un sacrifice de bœufs. Il y en a qui estiment aussi Nicophanes (131), élève du même Pausias, pour une exactitude sentie des seuls artistes. Du reste, il était dur dans son coloris, et donnait beaucoup dans le jaune (le sil; XXXIII, 56). Quant à Socrate, ses tableaux plaisent avec raison à tout le monde. Tels sont : Esculape avec ses filles, Hygie, Æglé, Panacée, et Iaso; et son Paresseux, qu'on appelle Ocnos : il fait une corde qu'un âne ronge à mesure.

Jusqu'ici j'ai cité les artistes les plus excel- 13
lents dans l'un ou l'autre genre; mais je ne passerai pas sous silence ceux du second rang. Aristoclidès a peint le temple d'Apollon à Delphes. Antiphile est renommé pour un jeune garçon soufflant un feu qui éclaire et l'appartement, d'ailleurs fort beau, et le visage de l'enfant; pour un atelier de fileuses en laine, où des femmes se hâtent toutes d'achever leur tâche; pour une chasse du roi Ptolémée, mais surtout pour un très-beau Satyre couvert d'une peau de panthère, et qu'on nomme Aposcopeuon (épiant); Aristophon, pour Ancée, blessé par le sanglier, et Astypale, compagne de sa douleur; et pour (132)

tantum circumlitioni ejus tribuebat. Non satis discernitur, alium eodem nomine, an hunc eumdem quidam faciant olympiade centesima duodecima.

9 Niciæ comparatur, et aliquanto præfertur Athenion Maronites, Glaucionis Corinthii discipulus, et austerior colore, et in austeritate jucundior, ut in ipsa pictura eruditio eluceat. Pinxit in templo Eleusine Phylarchum, et Athenis frequentiam, quam vocavere Syngenicon. Item Achillem virginis habitu occultatum, Ulysse deprehendente, et in una tabula, sex signa; quaque maxime inclaruit, agasonem cum equo. Quod nisi in juventa obiisset, nemo ei compararetur.

10 Est nomen et Heraclidi Macedoni. Initio naves pinxit : captoque rege Perseo Athenas commigravit, ubi eodem tempore erat Metrodorus pictor, idemque philosophus, magnæ in utraque scientia auctoritatis. Itaque quum L. Paulus devicto Perseo petisset ab Atheniensibus, ut sibi quam probatissimum philosophum mitterent ad erudiendos liberos, itemque pictorem ad triumphum excolendum, Athenienses Metrodorum elegerunt, professi eum-

Talentum Atticum x. $\overline{\text{VI}}$ taxat M. Varro. Timomachi æque laudantur Orestes, Iphigenia in Tauris, Lecythion agilitatis exercitator, cognatio nobilium : palliati, quos dicturos pinxit, alterum stantem, alterum sedentem. Præcipue tamen ars ei favisse in Gorgone visa est.

Pausiæ filius et discipulus Aristolaus e severissimis 12
pictoribus fuit : cujus sunt, Epaminondas, Pericles, Medea, Virtus, Theseus : imago Atticæ plebis, boum immolatio. Sunt quibus et Nicophanes ejusdem Pausiæ discipulus placeat diligentia, quam intelligant soli artifices, alias durus in coloribus, et sile multus. Nam Socrates jure omnibus placet. Tales sunt, cum Æsculapio filiæ, Hygia, Ægle, Panacea, Iaso, et piger, qui appellatur Ocnos, spartum torquens, quod asellus arrodit.

Hactenus indicatis in genere utroque proceribus, non 13
silebuntur et primis proximi. Aristoclides, qui pinxit ædem Apollinis Delphis. Antiphilus puero ignem conflante laudatus, ac puchra alias domo splendescente, ipsiusque pueri ore : item lanificio, in quo properant omnium mulierum pensa : Ptolemæo venante. Sed nobilis-

LIVRE XXXV. DD tableau à beaucoup de personnages, où sont et des figures de dieux. Léontiscus a représenté Priam , Hélène , la Crédulité, Ulysse , Déiphobe , Aratus vainqueur, avec un trophée, et une joueuse la Rase. Androbius a peint Scyllis coupant les de lyre ; Léon , une Sapho. itaDcres delà flotte des Perses; Artémon, une Néarque (136) a fait une Vénus entre les 17 Danaé qu'admirent des brigands, la reine Stra- Grâces et les Amours, un Hercule triste et retonice, Hercule et Déjanire : mais ses plus beaux pentant de son accès de fureur; Néalcès, une oarrages sont, dans les portiques d'Octavie, Vénus. C'était un artiste ingénieux et inventif : Hercale dépouillé sur le mont CEta, en Doride, peignant une bataille navale entre les Égyptiens de ce qu'il avait de mortel, et entrant au ciel du et les Perses, et voulant faire comprendre qu'elle consentement des dieux; et l'aventure de Laomé- se livrait dans le Nil , dont l'eau est semblable don avec Hercule et Neptune. Alcimaque a peint à celle de la mer , il fit voir par un emblème ce DIoxippe vainqueur dans le pancrace à Olympie, que l'art ne pouvait rendre, en peignant sur la sans poussière , en grec aconiti. Cœnus a peint rive un âne qui boit, et un crocodile qui le guette, des écussons (133). CEnias a peint une assemblée de famille. is I) Ctésüoque, élève d'Apelle, s'est rendu cé- Philiscus a peint l'atelier d'un peintre , où un lètre par une peinture burlesque représentant enfant souffle le feu; Phalérion, une Scylla. Jnpiter accouchant de Bacchus, ayant une mitre Simonide a fait Agatharchus et Mnémosyne. en tête et criant comme une femme, au milieu des Simu-j est auteur d'un jeune homme se repodéesses qui font l'office d'accoucheuses; Cléon , sant, d'une boutique de foulon (137) , d'un perpar un Cadraus; Ctésidème, par la prise d'OE- sonnage célébrant la grande fête de Minerve, et chalie, et par une Laodamie. Clésidès est connu d'une Némésis excellente, par un tableau injurieux pour la reine Strato- Théodore (138) est auteur : d'un homme fai- lO nke ; cette princesse ne lui ayant pas fait une sant des onctions ; du meurtre de Clytemnestre réception honorable, il la peignit se roulant avec et d'Égisthe par Oreste; de la guerre de Troie en nn pêcheur qui passait pour être son amant. Il une suite de tableaux , qui sont à Rome dans le exposa ce tableau dans le port d'Éphèsé, et s'en- portique de Philippe; d'une Cassandre, qui est initàtontes voiles. La reine ne voulut pas qu'on dans le temple de la Concorde ; de Léontium , enlevât le tableau , à cause de l'extrême ressem- maîtresse d'Épieure , dans l'attitude de la médifaee des deux figures.

Cratinus (134) a peint tation; enfin du roi Démétrius; Théon, d'un des comédiens à Athènes, dans le Pompion. Oreste furieux , de Thamyras le joueur de lyre ; it llyad'Eutychidès une Victoire conduisant un Tauriseus, d'un Discobole, d'une Clytemnestre, ckr à deux chevaux. Eudore s'est fait remar- d'un petit dieu Pan,dePolynice redemandant son per par une décoration de théâtre; il a fait royaume, et de Capauée. aDssi des figures de bronze. En parlant de ces artistes , il ne faut pas ou- 20 Hippus (U5) est cité pour un Neptune et une blier un fait remarquable : Érigonus, broyeur Victoire. Habron a peint l'Amitié, la Concorde, de couleurs pour le peintre Néalcès , fit lui-même la .Uidrobius pinxit Scyliin ancoras Persicæ classis prae- tum victorem euro tropæo : psaHriam. Leon Sapplio. liodolem. .Xrtemon Danaen , mirantibus eam prædonibos ; Nearchos Venerem inter Gratias et Cupidines : Hercu- 17 ranain Straloüicen, Herculem et Dejaniram ; nobilissi- lem trislem iusaniæ pœnitentia. Kealces Venerenj, ingeBsaulem, qnæ sant iu Octaviæ operibus : Herculem ab niosns et solers in arte. Siquidem quum præiium navale (Bamoote Doridos exula morlalitate consensu deorum Ægyptiormnet Persarum pinxisset, quod iu Silo, cujus teàm eantea) : Laoutedoulis circa Herculem et Sep- aqua est mari similis, factum volebat intelligi, argiimento tauB historiam. Alcimachus Dioxippum, qui pancratio declaravit, quod arte non poterat. Asellumenim in liltore Olpnpiadtra pulveristactum (quod vocant aconiti) vicit : bibentem pinxit , et crocodilum insidiaotem ei. Cæms stemmata. Œnias Syugeuicon. 18 :) CtesUodias Apellis discipnlus pétulant! pictura inno- Pbilisens ofïicinam pictoris, ignem conflante puero. Isü, Jote Liberum parturiente depiclo mitrato, et mu- Phalerion Scyllam. ïrtriter iageraiscente inter obstelricia dearum : Cleon Siinonides Agatharclmm, etMnemosynen. Simus joveCïloio ; Ctesidemus Œchaliæ expugnatione, et Laoda- nem requiescentem, olilicinam fullonis, Quinquatrus celeniCteides reginæ Stratonices injuria. Sullo enim bo- brantem : idemque Semesin egregiam. wre eiceptns ab ea, pinxit volutantem cum piscatore, Theodorus inungentem: idem ab Oreste malrem et 19 i|«iB reginam aniare sermo erat : eamque tabulam in Ægisthum iiiterfici : bellumque Iliacum pluribus tabulis , porto Ephesi proposiiit : ipse velis raptus est. Regina quod est Romæ in Philippi porlicibus : et Cassandram , Wli vêtait, ulriusque simililiidine mire expressa. Crati quœ est in Concordiæ delubro : Léontium Epicuri cogi® comœdos Atlienis in Porapio pinxit. tantem : Demetrium regem. Theon Orestis insaniam, ■■ Eotjehidis bîgam r^it Victoria. Eudoros scena specla-

Thamyram citharœdum. Tauriseus Discobolum , Clytæmsr: Meiii et eiære signa fecit. ' neslram, Paniscum, Polynicen regnum reiretentem, et hippus, XeptuDO et Victoria. Habron Amiciliam et Capanea. Cootordieni pinxit, et deorum simutacra. Leonliscus Ara- Sou omittelur inter bos insigne excmplum. SamqtieZO

un tableau à beaucoup de personnages, où sont Priam, Hélène, la Crédulité, Ulysse, Déiphobe, la Ruse. Androbius a peint Scyllis coupant les
14 ancres de la flotte des Perses; Artémon, une Danaé qu'admirent des brigands, la reine Stratonice, Hercule et Déjanire : mais ses plus beaux ouvrages sont, dans les portiques d'Octavie, Hercule dépouillé sur le mont Œta, en Doride, de ce qu'il avait de mortel, et entrant au ciel du consentement des dieux; et l'aventure de Laomédon avec Hercule et Neptune. Alcimaque a peint Dioxippe vainqueur dans le pancrace à Olympie, sans poussière, en grec aconiti. Cœnus a peint des écussons (133).

15 Ctésiloque, élève d'Apelle, s'est rendu célèbre par une peinture burlesque représentant Jupiter accouchant de Bacchus, ayant une mitre en tête et criant comme une femme, au milieu des déesses qui font l'office d'accoucheuses; Cléon, par un Cadmus; Ctésidème, par la prise d'Œchalie, et par une Laodamie. Clésidès est connu par un tableau injurieux pour la reine Stratonice : cette princesse ne lui ayant pas fait une réception honorable, il la peignit se roulant avec un pêcheur qui passait pour être son amant. Il exposa ce tableau dans le port d'Éphèse, et s'enfuit à toutes voiles. La reine ne voulut pas qu'on enlevât le tableau, à cause de l'extrême ressemblance des deux figures. Cratinus (134) a peint des comédiens à Athènes, dans le Pompion.

16 Il y a d'Eutychidès une Victoire conduisant un char à deux chevaux. Eudore s'est fait remarquer par une décoration de théâtre; il a fait aussi des figures de bronze.

Hippus (135) est cité pour un Neptune et une Victoire. Habron a peint l'Amitié, la Concorde, et des figures de dieux. Léontiscus a représenté Aratus vainqueur, avec un trophée, et une joueuse de lyre; Léon, une Sapho.

Néarque (136) a fait une Vénus entre les 17
Grâces et les Amours, un Hercule triste et repentant de son accès de fureur; Néalcès, une Vénus. C'était un artiste ingénieux et inventif : peignant une bataille navale entre les Égyptiens et les Perses, et voulant faire comprendre qu'elle se livrait dans le Nil, dont l'eau est semblable à celle de la mer, il fit voir par un emblème ce que l'art ne pouvait rendre, en peignant sur la rive un âne qui boit, et un crocodile qui le guette.

Œnias a peint une assemblée de famille. 18

Philiscus a peint l'atelier d'un peintre, où un enfant souffle le feu; Phalérion, une Scylla.

Simonide a fait Agatharchus et Mnémosyne.

Simus est auteur d'un jeune homme se reposant, d'une boutique de foulon (137), d'un personnage célébrant la grande fête de Minerve, et d'une Némésis excellente.

Théodore (138) est auteur : d'un homme fai- 19
sant des onctions; du meurtre de Clytemnestre et d'Égisthe par Oreste; de la guerre de Troie en une suite de tableaux, qui sont à Rome dans le portique de Philippe; d'une Cassandre, qui est dans le temple de la Concorde; de Léontium, maîtresse d'Épicure, dans l'attitude de la méditation; enfin du roi Démétrius; Théon, d'un Oreste furieux, de Thamyras le joueur de lyre; Tauriscus, d'un Discobole, d'une Clytemnestre, d'un petit dieu Pan, de Polynice redemandant son royaume, et de Capanée.

En parlant de ces artistes, il ne faut pas ou- 20
blier un fait remarquable : Érigonus, broyeur de couleurs pour le peintre Néalcès, fit lui-même

los. Androbius pinxit Scyllin ancoras Persicæ classis præ-
14 cidentem. Artemon Danaen, mirantibus eam prædonibus : reginam Stratonicen, Herculem et Dejaniram : nobilissimas autem, quæ sunt in Octaviæ operibus : Herculem ab Œta monte Doridos exuta mortalitate consensu deorum in cælum euntem : Laomedontis circa Herculem et Neptunum historiam. Alcimachus Dioxippum, qui pancratio Olympia citra pulveris tactum (quod vocant aconiti) vicit : Cœnus stemmata.

15 Ctesilochus Apellis discipulus petulanti pictura innotuit, Jove Liberum parturiente depicto mitrato, et muliebriter ingemiscente inter obstetricia dearum : Cleon Cadmo : Ctesidemus Œchaliæ expugnatione, et Laodamia. Clesides reginæ Stratonices injuria. Nullo enim honore exceptus ab ea, pinxit volutantem cum piscatore, quem reginam amare sermo erat : eamque tabulam in portu Ephesi proposuit : ipse velis raptus est. Regina tolli vetuit, utriusque similitudine mire expressa. Cratinum victorem cum tropæo : psaltriam. Leon Sappho.

Nearchus Venerem inter Gratias et Cupidines : Hercu- 17
lem tristem insaniæ pœnitentia. Nealces Venerem, ingeniosus et solers in arte. Siquidem quum prælium navale Ægyptiorum et Persarum pinxisset, quod in Nilo, cujus aqua est mari similis, factum volebat intelligi, argumento declaravit, quod arte non poterat. Asellum enim in littore bibentem pinxit, et crocodilum insidiantem ei.

Œnias Syngenicon. 18

Philiscus officinam pictoris, ignem conflante puero. Phalerion Scyllam.

Simonides Agatharchum, et Mnemosynen. Simus juvenem requiescentem, officinam fullonis, Quinquatrus celebrantem : idemque Nemesin egregiam.

Theodorus inungentem : idem ab Oreste matrem et 19
Ægisthum interfici : bellumque Iliacum pluribus tabulis, quod est Romæ in Philippi porticibus : et Cassandram, quæ est in Concordiæ delubro : Leontium Epicuri cogi-

 tant de progrès, qu'il a eu à son tour un élève célèbre, Pasias, frère du statuaire Éginète. Mais ce qui est surtout curieux et digne de remarque, c'est qu'on admire plus que les productions terminées les derniers morceaux des artistes , ceux même qu'ils ont laissés imparfaits, comme l'Iris d'Aristide, les Tyndarides de Nicomaque, la Médée de Timomaque, et ce tableau d'Apelle dont nous avons déjà parlé, la Vénus. En effet , on y considère l'esquisse laissée et les pensées même de l'artiste; une certaine douleur intervient pour faire priser davantage le travail, et on regrette la main arrêtée par la mort dans l'exéeution. 21 II est encore des artistes qui, bien que loin d'être sans renom, ne peuvent cependant être nommés qu'en passant : Aristocydes (1 39) , Anaxandre, Aristobule le Syrien ; Arcésilaus, fils deTisierate (xxxiv, 19, 18 et39);Cory bas, élève de Nicomaque ; Charmantidès (140) , élève d'Euphranor ; Dionysodorus (1 4 1) , Colophonien , Diogènes (142), qui vécut avec le roi Démétrius; Eutbymidès , Héraclide Macédonien, Milon (1 43) de Soles, élève du statuaire Phyromaque (144); Mnésithée, Sicyonien; Mnasitimns, fils et élève d'Aristonidas (xxxiv, 40) ; Nessus, fils d'Habron (XXXV, 36, 30; XXXV, 40, i6);Polémon Alexandrin, Théodore Samien et Stadiée, ces deux derniers élèves de Nicosthène ; Xénon, Sicyonien, élève de Néoclès. 22 Des femmes aussi ont peint : Timarète , fille de Micon , a fait une Diane qui est à Éphèse, et qui appartient aux plus anciens monuments de la peinture; Irène, fille et élève du peintre Cratinus , une jeune fille qui est à Éleusis, Calypso , un vieillard, et le charlatan Théodore ; Alcisthène, un danseur; Aristarète, fille et élève de Néarque, ErigoDDS tritor colornm Nealcæ pictoris in taotom ipse profecit, ut celebrem etiam discipulum reliquerit Pasiam, fratrem Æginetæ fietoris. lllud vero perqnam rarum ac memoriadignum, etiam suprema opéra artificnm iniperfectasque tabulas, sicutlrio Aristidis, Tyndaridas Nicomachi, Medeam Timomachi,et quam diximus, Venerem Apellis, in majoriadmiratione esse, quam perfecta. Quippe in us Imeamenta reliqua, ipsæque cogitaliones artificnm spectantur : atqne in lecocinio commendationis dolorest : manus , quum id agerent , exstinctæ desiderantur. 2t Sunt etiam non ignobiles quidem , in transcursn tamen dicendi: Aristocydes, Anaxander,Aristobulus Syrus, Arcésilaus Tisicratis filius, Corybas Kicomachi discipuUis, Charmantidès Euphranoris, Dionysodorus Coloplionius, Diogenesqui cum Demetrio rege vixit, Euthymides, Heraclides Macedo, Milon Soieus Pbyromaciii statuarii

discipulus, Mnesitheus Sicyonius, Mnasitimus Aristonidæ filius et discipulus, Nessus Habronis filius, Polemon Alexandrinus , Tlieodorus Samius.et Stadieus, Nicosthenis discipuli ; Xénon N'eoclis discipulus Sicyonius. 22 Pinxere et mulieres : Timarete Miconis filia, Dianam in tabula, quæ Epbesi est aiitiquissimæ picturæ. Irene Craliui pictoris filia et discipula, puellam quæ est un Esculape. Lala (145) de Cyziqne, qui resta toujours fille , travailla à Rome, du temps de la jeunesse de M. Varron , tant au pinceau que sur l'ivoire au poinçon ; elle fit surtout des portraits de femme ; on a d'elle, à Naples, une vieille dans un grand tableau; elle fit aussi son propre portrait au miroir. Personne en peinture n'eut laJî main plus prompte , avec tant d'habileté toutefois, que ses ouvrages se vendaient beaucoup plus cher que ceux des deux plus habiles peintres de portraits de son temps, Sopolis (l 46) et Dionysius, dont les tableaux remplissent les galeries. Unecen taine Olympias peignit aussi : on ne sait d'elleaü' tre chose, sinon qu'elle eut Antobulus pourélèye. XLI. Il est certain qu'il y avait anciennement 1 deux manières de peindre à l'encaustique (xxxt, 39), savoir, avec la cire, et sur l'ivoire avec le cestre ou poinçon. Elles furent les seules jusqu'à ce que l'on eût commencé à peindre lesvaisseauï; alors futajoütée la troisième manière, quevoid; on fond les cires au feu, et on emploie le pinceau, sorte de peinture qui , dans les vaisseaux, ne s'altère ni par le soleil , ni par l'eau salée, ni par les vents (147). XLII. En Égypte on teint les étoffes par uni procédé fort singulier. Blanches d'abord, on les foule , puis on les enduit non de couleurs, maiî de mordants , qui ainsi appliqués n'apparaissent pas sur les étoffes ; alors on plonge celles d dans une chaudière de teinture bouillante, et on les retire un instant après entièrement teintes : ce qu'il y a de merveilleux , c'est que, n'y ayant qu'une seule couleur dans la chaudière, l'étoffe qui en sort est de différentes couleurs, suivaut la nature des mordants ; et ces couleurs ne peuvent plus être enlevées par le lavage. Ainsi la chauEleusine, Calypso , senem et præstigiatorem Iheodonui : Alcistbene saltatorem : Arislarete Nearchi filia, et disdpula, Æsculapium. Lala Cyzicena perpetuo viigo, Mare! Varronis ju venta, Romæ et penicillo pinxit, etcestroia ebore , imagines mulierum maxime, et N'eapoli anoii ia grandi tabula : suam quoque imagioem ad speenlom. .Vecü ulliiisvelocior in pictura manus fait :artis vero taiiluiD,ii! multum maniprelio antecederet celeberriroos eadem xlati imagiuum pictores, Sopolim et Dionysium , quorem tifaik piuacothecas impieu t. Pinxit et quædam Olympias : de qa hoc solum memoratur discipulum ejas

fuisse AiitobuliiB. XLf. Encausto piugendi duo fuisse antiquitos general constat, cera, et in ebore, cestro, idest, viriculo, douée classes pingi cœpere. Hoc tertium accessit, resololis igni ceris penicillo nteudi, quæ pictura ia navibos net sole , nec sale , ventisque corrumpitur. XLII. Pingunt et vestes iu Ægypto inter paocaoka l bili geuere, candida vêla postquam atlrivere, illiWDtes M coloribus , sed colorera sorbentibus medkamealis. Boe quum fecere, qoq apparet in relis ; sed iucorfioam pigmeon ferventis mersa, post momentum extrabuntur picli: mirumque, quum sit unus iu cortioa colos , ex ilk)aliii< atque alius fitin veste, accipientis medicamenli qualilal!

tant de progrès, qu'il a eu à son tour un élève célèbre, Pasias, frère du statuaire Éginète. Mais ce qui est surtout curieux et digne de remarque, c'est qu'on admire plus que les productions terminées les derniers morceaux des artistes, ceux même qu'ils ont laissés imparfaits, comme l'Iris d'Aristide, les Tyndarides de Nicomaque, la Médée de Timomaque, et ce tableau d'Apelle dont nous avons déjà parlé, la Vénus. En effet, on y considère l'esquisse laissée et les pensées même de l'artiste; une certaine douleur intervient pour faire priser davantage le travail, et on regrette la main arrêtée par la mort dans l'exécution.

21 Il est encore des artistes qui, bien que loin d'être sans renom, ne peuvent cependant être nommés qu'en passant : Aristocydes (139), Anaxandre, Aristobule le Syrien; Arcésilaus, fils de Tisicrate (XXXIV, 19, 18 et 39); Corybas, élève de Nicomaque; Charmantidès (140), élève d'Euphranor; Dionysodorus (141), Colophonien, Diogènes (142), qui vécut avec le roi Démétrius; Euthymidès, Héraclide Macédonien, Milon (143) de Soles, élève du statuaire Phyromaque (144); Mnésithée, Sicyonien; Mnasitimus, fils et élève d'Aristonidas (XXXIV, 40); Nessus, fils d'Habron (XXXV, 36, 30; XXXV, 40, 16); Polémon Alexandrin, Théodore Samien et Stadiée, ces deux derniers élèves de Nicosthène; Xénon, Sicyonien, élève de Néoclès.

22 Des femmes aussi ont peint : Timarète, fille de Micon, a fait une Diane qui est à Éphèse, et qui appartient aux plus anciens monuments de la peinture; Irène, fille et élève du peintre Cratinus, une jeune fille qui est à Éleusis, Calypso, un vieillard, et le charlatan Théodore; Alcisthène, un danseur; Aristarète, fille et élève de Néarque, un Esculape. Lala (145) de Cyzique, qui resta toujours fille, travailla à Rome, du temps de la jeunesse de M. Varron, tant au pinceau que sur l'ivoire au poinçon; elle fit surtout des portraits de femme : on a d'elle, à Naples, une vieille dans un grand tableau; elle fit aussi son propre portrait au miroir. Personne en peinture n'eut la 23
main plus prompte, avec tant d'habileté toutefois, que ses ouvrages se vendaient beaucoup plus cher que ceux des deux plus habiles peintres de portraits de son temps, Sopolis (146) et Dionysius, dont les tableaux remplissent les galeries. Une certaine Olympias peignit aussi : on ne sait d'elle autre chose, sinon qu'elle eut Autobulus pour élève.

XLI. Il est certain qu'il y avait anciennement 1
deux manières de peindre à l'encaustique (XXXV, 39), savoir, avec la cire, et sur l'ivoire avec le cestre ou poinçon. Elles furent les seules jusqu'à ce que l'on eût commencé à peindre les vaisseaux; alors fut ajoutée la troisième manière, que voici : on fond les cires au feu, et on emploie le pinceau, sorte de peinture qui, dans les vaisseaux, ne s'altère ni par le soleil, ni par l'eau salée, ni par les vents (147).

XLII. En Égypte on teint les étoffes par un 1
procédé fort singulier. Blanches d'abord, on les foule, puis on les enduit non de couleurs, mais de mordants, qui ainsi appliqués n'apparaissent pas sur les étoffes; alors on plonge celles-ci dans une chaudière de teinture bouillante, et on les retire un instant après entièrement teintes : ce qu'il y a de merveilleux, c'est que, n'y ayant qu'une seule couleur dans la chaudière, l'étoffe qui en sort est de différentes couleurs, suivant la nature des mordants; et ces couleurs ne peuvent plus être enlevées par le lavage. Ainsi la chau-

Erigonus tritor colorum Nealcæ pictoris in tantum ipse profecit, ut celebrem etiam discipulum reliquerit Pasiam, fratrem Æginetæ fictoris. Illud vero perquam rarum ac memoria dignum, etiam suprema opera artificum imperfectasque tabulas, sicut Irin Aristidis, Tyndaridas Nicomachi, Medeam Timomachi, et quam diximus, Venerem Apellis, in majori admiratione esse, quam perfecta. Quippe in iis lineamenta reliqua, ipsæque cogitationes artificum spectantur : atque in lenocinio commendationis dolor est : manus, quum id agerent, exstinctæ desiderantur.

21 Sunt etiam non ignobiles quidem, in transcursu tamen dicendi : Aristocydes, Anaxander, Aristobulus Syrus, Arcesilaus Tisicratis filius, Corybas Nicomachi discipulus, Charmantides Euphranoris, Dionysodorus Colophonius, Diogenes qui cum Demetrio rege vixit, Euthymides, Heraclides Macedo, Milon Soleus Phyromachi statuarii discipulus, Mnesitheus Sicyonius, Mnasitimus Aristonidæ filius et discipulus, Nessus Habronis filius, Polemon Alexandrinus, Theodorus Samius, et Stadieus, Eleusine, Calypso, senem et præstigiatorem Theodorum : Alcisthene saltatorem : Aristarete Nearchi filia, et discipula, Æsculapium. Lala Cyzicena perpetuo virgo, Marci Varronis juventa, Romæ et penicillo pinxit, et cestro in ebore, imagines mulierum maxime, et Neapoli anum in grandi tabula : suam quoque imaginem ad speculum. Nec 22
ullius velocior in pictura manus fuit : artis vero tantum, ut multum manipretio antecederet celeberrimos eadem ætate imaginum pictores, Sopolim et Dionysium, quorum tabulæ pinacothecas implent. Pinxit et quædam Olympias : de qua hoc solum memoratur discipulum ejus fuisse Autobulum.

XLI. Encausto pingendi duo fuisse antiquitus genera 1
constat, cera, et in ebore, cestro, id est, viriculo, donec classes pingi cœpere. Hoc tertium accessit, resolutis igni ceris penicillo utendi, quæ pictura in navibus nec sole, nec sale, ventisque corrumpitur.

XLII. Pingunt et vestes in Ægypto inter pauca mira- 1
bili genere, candida vela postquam attrivere, illinentes non coloribus, sed colorem sorbentibus medicamentis. Hoc

LIVRE XXXV 487 dière, qui sans aucun doute aurait fait une seule couleur de plusieurs si on y eût plongé des étoffes déjà peintes , en fait plusieurs d'une seule. 11 y a en même temps coction et teinture, et les tissus qui ont subi cette coction deviennent plus solides que s'ils ny avaient pas été soumis. I XLIII. (xii.) En voilà assez et trop sur la peinture. Il convient maintenant de parler de l'art de modeler, ou plastique. Dibutades de Sicyone, potier de terre, fut le premier qui inventa, à Corinthe, l'art de faire des portraits avec cette même terre dont il se servait, grâce toutefois à sa fille; celle-ci, amoureuse d'un jeune homme qui partait pour un lointain voyage, renferma dans des lignes l'ombre de son visage projeté sur une muraille par la lumière d'une lampe; le père appliqua de l'argile sur ce trait, et en fit un modèle qu'il mit au feu avec ses autres poteries. On rapporte que ce premier type se conserva dans le Xymphæum jusqu'à la destruction (l48)deCorinthe parMummius (xxxiv, 3) (an de Rome 608). 'D'autres prétendent que les premiers inventeurs de la plastique furent Rhœcus et Théodore, à Samos, longtemps avant l'expulsion des Bacchiades hors de Corinthe; que Déinarate, qui s'enfuyait de cette ville, et qui, en Étrurie, donna le jour à Tarquin l'Ancien, roi du peuple romain , était accompagné des modeleurs Euchir, Diopus (149) ctEugramme, et que ces artistes transmirent la plastique à l'Italie. L'invention de Dibutades serait alors d'avoir mêlé de la rubrique à l'argile, ou d'avoir modelé avec de la terre rouge (1 50). Il fut aussi le premier qui plaça des figures sur le bord des toits; il les nomma d'abord prostypa (151) (c'est-à-dire peu proéminentes); puis le même artiste les fit proéminentes, ectypa. De là vinrent Biriatos. Sec poslea ablui potest : ita cortioa non dubie ccnfasnra colores, si pictos acciperet, digerit ex uno, |iiD;ili|i)e dum coqait. £1 aduslæ vestes firmiores liant , ijcamsinon orerentur. I XUli. (xn.) De pictura satis superque : contexuisse lis et plasticen conveniat. Ejusdem opéré terrae lingere a irgilla similitndines , Dibutades Sicyoniiis lignius primiH inrenit Corintlii , tUiæ opéra : quæ capta amore jutais, ilio abeunte percgre, umbraœ ex facie ejus ad Iweraam in pariete lineis circumscripsit ; quibus pater fjœimpressaargilla tjpum fecit, et cum ceteris fictilibus indiiratnni igni proposait : eumque servalum in Nymplueo, douée Corinthum Mummius everterit, tradunt. 1 Santqui in Samo primos omnium plasticen invenisse Rhœom et Xheodorum tradant , mnllo ante Bacchiadas Corintho polsos. Demaratum vero ex eadem urbe profugum , qui In Etroria Tarquinium Priscum regem populi romani

geMit, cofflitatos fictores Encbira , Diopiim et Eugrammum : ibüsltaiiæ traditam plasticen. Dibutadis ioventum est, nbricam addere, aut ex rubra creta fingere : primusque persouas legnlarnm extremis imbricibus imposait , quæ trier initia prostypa Tocavit. Postea idem ectypa fc'cit. Hinc ethstigiatemptomm orta : propter hune plastæ appellali. les ornements du faîtage des temples. C'est à cause de lui que les artistes en ce genre ont été appelés plastes. XLIV. Le premier qui fltnn portrait d'homme l avec du plâtre moulé sur le visage même, et qui redressa cette première image à l'aide de cire coulée dans le plâtre, fut Lysistrate de Sieyone, frère de Lysippe dont nous avons parlé (xxxiv, 19, 12). Ce fat lui aussi qui s'appliqua à rendre la ressemblance; avant lui, on ne s'étudiait qu'à faire les plus belles têtes possible. Le même artiste imagina , pour les statues, d'en faire le modèle (152); et cette idée eut tant de vogue, qu'on ne fit ni figure ni statue sans un modèle en argile; d'où il paraît que la statuaire en marbre est antérieure à l'art de couler le bronze (xxxvi, 4,5). XLV. Les modeleurs les plus célèbres ont été 1 Damophile et Gorgase , l'un et l'autre peintres également. Ils ont orné de leurs ouvrages dans ces deux genres le temple de Cérès à Rome, près du grand Cirque. Une inscription en vers grecs apprend (t53) que les ouvrages de droite sont de Démophile, et ceux de gauche de Gorgase. Varron dit qn'avant la construction de ce temple tout était toscan (xxxiv, 16) dans les temples, et qu'en réparant celui-ci on scia les peintures qui étaient sur les murailles, et qu'on les encadra ; de plus , que les figures qui étaient sur le faîte furent dispersées. Ghalcosthène fit à Athènes des 2 ouvrages en terre crue , dans le lieu qui , du nom de son atelier, est appelé Céramique. Varroa rapporte avoir connu à Rome un nommé Posis, qui faisait des fruits et des raisins si ressemblants, qu'on ne pouvait, à la vue, les distinguer des fruits véritables. Le même auteur vante Arcésilaüs lié avec Lucius Lucullus xxxv, 40, 2), et dont XLlV. Hominis autem im^iuem gypso e facie ipsa 1 primus omnium expressit, ceraque in eam formam gypsi infusa emendare institnit Lysistratus Sicyonius, frater Lysippi, de quo diximus. Hic et similitudinem reddere instituit : aote eum, quam pulcherrimas facere studebaut. Idem et de siguis effigies exprimere iuvenit : crevitque res in laDtam,ut nulla signa, statuære, sioe argilla fièrent. Quo apparet antiquiorem banc fuisse scientiam quam fuudeudi æris. XLV. Plastæ laudatissimi fnere Damophilus et Gor- 1 gasus, iidemque pictores : qui Cereris ædem Romæ ad Cirenm maximum utroque genere artis snæ excoluerunt, versibus inscriptis græce, quibus significarent a dextra opéra

Damupliiii esse, ab læva Gorgasi. Ante banc ædem Tuscauica omniain ædibns fuisse, auctor est M. Varro. Ex bac, quum reficeretur, crustas parietum excisas tabnlis marginatis inclusas esse : item signa ex fastigiis dispersa. Fecit et Chalcoslhenes cruda opéra Atheuis, 2 qui locus ab officiDa ejus Ceramicos appellatur. M. Varro tradit sibi cognitum Romæ Posim nomine , a quo facta poma et uvas, ut non posses adspectu discernere a veris. Idem maguificat Arcesilaum , Lucii Luculli familiarem , ciijus proplasmata pluris venire solita artifîcibus ipsis.

PLINE. les modèles se vendaient d'ordinaire plus eher aux artistes eux-mêmes que les ouvrages des autres. 3 II ajoute que ce modeleur exécuta uue Vénus Génitrix qui est dans le forum de César, mise en place avant d'être achevée , tant on avait hâte de la dédier; que (154) ce même artiste convint avec Lucullus de faire, pour 60,000 sesterces (12,600 fr.), une fipre de la Félicité, figure dont on fut privé par la mort de l'un et de l'autre; qu'Octave, chevalier romain, voulant faire faire uue coupe , Arcésilaüs lui en vendit le modèle en plâtre un talent (4,920 fr.). Varron loue encore Pasitélès, qui disait la plastique mère de la ciselure, de la statuaire et de la sculpture, et qui, bien qu'excellent dans tous ces arts, n'exécuta jamais rien qu'il n'eût d'abord modelé. En outre, il dit que l'art de modeler fut cultivé en Italie et surtout en Étrurie, et que de Frégelles fut appelé Turianus (155), avec qui Tarquin l'Ancien fit marché pour la figure de Jupiter, qui 4 devait être consacrée dans le Capitole; que ce Jupiter était d'argile, et que pour cette raison on était dans l'habitude de le peindre en minium (xsxiii, 36) ; que le quadrige placé sur le faite de ce temple , et dont nous avons souvent parlé, était d'argile ; que le même artiste a exécuté l'Hercule qui porte encore aujourd'hui à Rome le nom de la matière dont il est fait. Telles étaient dans ce temps les plus befes statues des dieux ; et Rome n'a pas à se plaindre de ceux qui ont adoré des divinités d'argile : l'or et l'argent , ils ne le travaillaient pas même pour les dieux. I XLVI. 11 reste (156) en plusieurs lieux de tels simulacres. A Rome et dans les municipes on voit encore de nombreux faîtes de temple d'un travail admirable , et, en raison de l'art et de la longue durée, plus respectables que l'or, ou du 3 qiiam alicram opcra. Ab hoc facfam Venerem Genetricem in foro Cæsaris, et priusquam absolverelur, festinalione dedicandi positam. Eidem a Lucnilo H-S. lx signum Felicitatislocatum, cui mors utriusque iiivideiit. Octavio equiti romano cratera facere volenli, exemplar e gypso factum talento. Laudat etPasitelem, qui ptasticen matrem statuariæ, scalpturæque, et cælaturæ esse dixit : et qnum esset in omnibus bis summus, nihil iimquam fecit, antequam ânxit. Prælerea elaboratam banc artem Italiæ, et maxime Etruriæ : Turianumqiie a Fregellis accitum , cui locaretTarquinius Priscus efügiem Jovisin Capilolio 4 dicaudam. Fictilem euni fuisse, et ideo miniari solilum : iictiles in fastigio teinpli ejus quadrigas, de quibus sæpe diximus. Ab lioc eodem factum Herculem, qui hodieque materiæ nomen in IJrbe retinet. Hæ enim tum effigies deum erant laudatissimæ. Nec poenitet nos

illorum , qui taies decs coluere. Aurum enim et argenlum ne diis quidem coniiciebant. 1 XLVI. Durant etiamnum plerisque in locis talia simulacra. Fastigia quidem templorum etiam in Urbe crebra, et municipiis, mira cælatura , et arte ævique firmitate sanctioraauro, certe innocentiora. In sacris qnidem etiam moins plus purs. Aujourd'hui même, au milieu de nos richesses, dans les sacrifices on offre les premières libations, non dans des vases murrhins ou de cristal, mais dans dessimpules (i57) (petites coupes). Oui , la bienfaisance de la terre paraîtra inexprimable à quiconque en appréciera tous les détails. Sans même parler des céréales, du vin , des fruits, des herbes, des arbustes, des médicaments, des métaux , présents qu'elle nous prodigue et dont nous avons déjà traité, la poterie seule, à cause du perpétuel emploi qu'on eu fait, satisferait nos exigences : tonneaux pour contenir les vins, tuyaux pour conduire leseaui, boules creuses faites en mamelon pour les bains, briques simples et briques doubles pour soutenir les toits; usages en raison desquels leroiNnma établit un septième collège pour les ouvriers en terre. Quelques-uns même ont mieux aimé êtreî enterrés en des cercueils de terre cuite, par exemple M. Varron , à la pythagoricienne, avec des feuilles de myrte, d'olivier et de peuplier noir. La majeure partie du genre humain se sert de vases de terre. On cite la poterie de Samos comme excellente pour la vaisselle de table, la même vogue appartient à Arretium en Italie, 3 et, pour les gobelets seulement , à Surrentum, à Asta, à Polientia, à Sagonte en Espagne, à Pergame en Asie. La ville de Tralles en Asie (158), et en Italie celle de Modène, donnent aussi leur nom à leurs poteries en terre ; car ce genre de produits rend célèbres des localités, et les fabriques à roue qui ont du renom expédient leurs ouvrages de tous côtés , par terre et par mer. A Érythres, dans un temple, on montre aujourd'hui encore deux amphores consacrées, à cause du peu d'épaisseur de leurs parois. Elles sont dues au défi entre un maître et son élève, à inter bas opes bodie non murrhinis cryslallinisve, sed fictilibus prolibalur simpulis. Inenarrabili terræ beniguitate, si quis siugiila æstiinet: etiam ut omiltanhir la frugum , vini , pomorum , bei baruoa , fruüciim, medicamentoruin, metailorum generibus, bénéficia ejus, qua adbuc diximus : vel assidiiilate satiaot figlinaruin ope», doliis ad vina excogitalis, ad aquas tubulis, ad baiiueas mammatis, ad tecta coctilibus laterculis frontalisque: ob quæ Kuma rex septimum collegium figulorum iuslituit. Quia et defunctos sese muili fictilibus suliis ewdi) maiuere ; sicut M. Varro, Pytbagorico modo, iumyrti et oleæ atque populi nigræ foîiis. Major quoque pars

hominiim terrenis utitur vasis. Samia etiamnum in escuiea tis laadantur. Retinet banc nobilitatem et Arretium il Itatia : etcalicum tantum, Surrentum, Asta, PoUenlù: in Hispania Saguntum, in Asia Pergamum. Habentets Tralles ibi opéra sua, Mutina iu Italia : quouiam et sicgeutes Dobiiitantur. Hæc quoque per maria teirasque uiiro cilroqne portantur, insiguibus rotæ ofticinis. Lrvtliris io templo hodieque ostenduntur amphoræ duæ piùpter Irnuitatem consecratæ, discipnii magistrique certainioe,uter tenuiorem humum duceret. Cois lans maxiina : Adriinis

LIVRE XXXV. 489 qui ferait en terre le vase le plus mince. Les vases de Cos sont les plus beaux , ceux d'Adria les plus solides. Il y a eu à propos de ces vases quelques exemples de sévérité ; nous lisons que Q. Coponius fut condamné pour brigue, parce qu'il avait gratifié d'une amphore à vin celui qui avait droit de porter le suffrage. Faisons intervenir le luxe même pour accorder quelqneautoritéàla poterie: le tripatinum (i 59) était, d'après Fénestella, le plus haut degré du faste en fait de festins; or, ce tripatinum consistait en un plat de murènes, uu plat de poissons appelés loups (bars) , et un plat de poissons appelés myions (xxxii, 25) ; les mœurs penehant déjà vers leur déclin, préférables cependant encore à icelles des philosophes de la Grèce. En effet, on rapporte que les héritiers d'Aristote vendirent à l'encan soixante-dix plats. J'ai dit (ICO), en parlant des oiseaux (x, 72), qu'un seul plat de l'adeur tragique Ésope lui fut vendu 100,000 sesterces (21,000 fr.) : je ne doute pas que le lecteur ne se soit indigné à ce récit, mais c'était peu de chose. Vitelüus, empereur, fit faire , au prix d'un million de sesterces, un plat pour lequel il avait fallu construire unfour en rase campagne; ainsi donc le luxe en vint à cet excès , de payer plus cher un vase de terre qu'un vase murrhin. C'est à cause de ce plat que Mueianus, consul pour la seconde fois, reprocha dans un discours accusateur, à la mémoire de Vitellius, ces espèces d'etangs, plats non moins détestables que le plat empoisonné d'Âsprénas , qui, selon l'accusation deCassius Severus, donna la mort à cent trente {personnes (xxiii, 47). Ces ouvrages procurent de la célébrité à des villes aussi , par exemple Rhégium et Cornes. Les prêtres de la Mère des dieux, qu'on nomme Galles, se rendent eunuSnnilas : nonnallis circa hoc severilatis quoque exempüs. Q. Coponium invenimus ambitus damnatum, quia vini ampborani dedisset doDO ei , cujus suffragii latio erat. itque Dt luxa quoque aliqna contingat auctoritas Gglinis, Iripjlinaai, inqiiit Fenestella, appellabatur summa cœlaram lauUtia. Cna erat muræoarum , altéra luporum, lertia jutxonis piscis , incliuatis jam scilicet moribus, ut üœeueos præferre Græciæ etiam philosopbis possimus. tSkpidem in Aristolelis bæredum auctione lxx patinas veaissc Iradilur. Nos quum unam Æsopi tragoediarum bistrionis in natura avium diceremus sestertiis c stetisse, Boodabilo iudignatos legeotes. Ât Hercules , Vitellius in priodpatn sao x sestertiis condidit paliiiam , cui faciendæ fetaas in campis exædificata erat : quouiani eo pervenit btoria, ut eliam Gctilia plu ris constent , quam murrhiua. Propter banc Mueianus altero consulatu suo, in

conqaeslione, exprobravit patinarum patudes Vitellii mémor«;non illafœdiore, cujus veneno Asprenali reo Casàus Severus accusator objiciebat , interiisse exxx con{ rivas. Sobililanlur iis oppida quoque, ut Rhegium et Comæ. Samia testa Matris deum sacerdotes, qui Galli Tocautar, virilitatem amputare, nec aliter citra peruiciem. ques avec un tesson de terre de Saraos ; autrement ils mourraient des suites de l'opération , si nous en croyons M. Cælius, qui ajoute qu'il faudrait avec de tels tessons couper la langue à certains impudiques : reproche sanglant qui semblait d'avance s'appliquer à ee même Vitellius. Que n'a pas imaginé l'industrie? Ou utilise les pots cassés, de telle façon que, pilés et avec addition de chaux , ils deviennent plus solides et plus durables, sorte d'ouvrages dits de Signia; on a même appliqué cette préparation au carrelage des appartements. XLVII. (xiii.) Mais la terre fournit encore i d'autres ressources. Qui, en effet, ne serait émerveillé de voir la partie la plus vile de la terre, celle que pour cela on appelle poussière sur les collines de Pouzzoles, être opposée aux flots de la mer, et, aussitôt après l'immersion, devenir une seule et même pierre inattaquable aux eaux , et durcissant de jour en jour, surtout si on y mêle du ciment de Guraes ? Une terre de sembla- 2 ble propriété se trouve dans le territoire de Gyzique ; ià c'est non pas une poussière , mais la terre même , que l'cm coupe par blocs de toutes gros- ■ seurs : plongée dans la mer, on l'en retire ayant la dureté de la pierre. Même chose se voit , diton , aux environs de Gassandrie ; et dans la fontaine de Gnide, qui est douce, la terre se pétrifie en huit mois. D'Oroive jusqu'à Aulis , toute terre que la mer atteint se convertit en roche. Le sable le plus fin du Nil ne diffère pas beaucoup de la poussière pouzzolane. On s'en sert, non pour résister à la mer et briser le choc des flots, mais pour dompter le corps par les exercices de la palestre. C'est du moins pour cela que Patrobius , affranchi de l'empereur Néron , en faisait venir. De plus, je trouve que Léonnatus, Cratère M. Cælio credamus, qui lingiiam sic amputandam obje-cit gravi probro, lamquam e't ipse jam luuc eidem Vitellio malediceret. Quid non excogitavit ars ? fraclis etiam testis uteodosic, ut firmius durent tusis calce addita, quæ vocant Signina. Quo genere etiam pavimenta excogitavit. XLVII. (xiu.) Verum et ipsius terræ sunf alia com- 1 meota. Quis enim satis miretur, pessimam ejus partem, ideoque pulverem appellatum in Puteolanis collibus, opponi maris iluctibus ; mersumque protinus fieri lapidem unum iuexpngnabilem undis, et fortiorem quotidie, utique si Cumano misceatur cæmento ? Eadem est terræ natura 2 et in Cyzicena regione : sed ibi non

pulvis , verum ipsa terra qualibet magniludine excisa et demersa in mare, lapidea extrahitnr. Hoc idem circa Cassaiidriam produnt fleri : et in fonte Gnidio dulci, intra octo meuses terram lapidescere. Ab Oropo quidem Aulida usque quidquid terræ altingitur mari , mutalur in saxa. Xon multum a pulvere Puteolano distat e Kilo arena lenuissima soi parte, non ad sustinenda maria Iluctusque frangendos, sed ad debellanda corpora palæstræ studiis. Inde certe Patrobio, Seronis piincipis liberlo advebebatur. Quin et Leonnato, et Cratero, ac Meleagro Alexandri Magni ducibus

qui ferait en terre le vase le plus mince. Les vases de Cos sont les plus beaux, ceux d'Adria les plus solides. Il y a eu à propos de ces vases quelques exemples de sévérité : nous lisons que Q. Coponius fut condamné pour brigue, parce qu'il avait gratifié d'une amphore à vin celui qui avait droit de porter le suffrage. Faisons intervenir le luxe même pour accorder quelque autorité à la poterie : le tripatinum (159) était, d'après Fénestella, le plus haut degré du faste en fait de festins; or, ce tripatinum consistait en un plat de murènes, un plat de poissons appelés loups (bars), et un plat de poissons appelés myxons (XXXII, 25); les mœurs penchant déjà vers leur déclin, préférables cependant encore à
4 celles des philosophes de la Grèce. En effet, on rapporte que les héritiers d'Aristote vendirent à l'encan soixante-dix plats. J'ai dit (160), en parlant des oiseaux (X, 72), qu'un seul plat de l'acteur tragique Ésope lui fut vendu 100,000 sesterces (21,000 fr.) : je ne doute pas que le lecteur ne se soit indigné à ce récit, mais c'était peu de chose. Vitellius, empereur, fit faire, au prix d'un million de sesterces, un plat pour lequel il avait fallu construire un four en rase campagne; ainsi donc le luxe en vint à cet excès, de payer plus cher un vase de terre qu'un vase murrhin. C'est à cause de ce plat que Mucianus, consul pour la seconde fois, reprocha dans un discours accusateur, à la mémoire de Vitellius, ces espèces d'étangs, plats non moins détestables que le plat empoisonné d'Asprénas, qui, selon l'accusation de Cassius Severus, donna la mort à cent trente
5 personnes (XXIII, 47). Ces ouvrages procurent de la célébrité à des villes aussi, par exemple Rhégium et Cumes. Les prêtres de la Mère des dieux, qu'on nomme Galles, se rendent eunuques avec un tesson de terre de Samos; autrement ils mourraient des suites de l'opération, si nous en croyons M. Cælius, qui ajoute qu'il faudrait avec de tels tessons couper la langue à certains impudiques : reproche sanglant qui semblait d'avance s'appliquer à ce même Vitellius. Que n'a pas imaginé l'industrie? On utilise les pots cassés, de telle façon que, pilés et avec addition de chaux, ils deviennent plus solides et plus durables, sorte d'ouvrages dits de Signia; on a même appliqué cette préparation au carrelage des appartements.

XLVII. (XIII.) Mais la terre fournit encore 1
d'autres ressources. Qui, en effet, ne serait émerveillé de voir la partie la plus vile de la terre, celle que pour cela on appelle poussière sur les collines de Pouzzoles, être opposée aux flots de la mer, et, aussitôt après l'immersion, devenir une seule et même pierre inattaquable aux eaux, et durcissant de jour en jour, surtout si on y mêle du ciment de Cumes? Une terre de semblable propriété se trouve dans le territoire de Cyzique; là c'est non pas une poussière, mais la terre même, que l'on coupe par blocs de toutes grosseurs : plongée dans la mer, on l'en retire ayant la dureté de la pierre. Même chose se voit, dit-on, aux environs de Cassandrie; et dans la fontaine de Gnide, qui est douce, la terre se pétrifie en huit mois. D'Orope jusqu'à Aulis, toute terre que la mer atteint se convertit en roche. Le sable le plus fin du Nil ne diffère pas beaucoup de la poussière pouzzolane. On s'en sert, non pour résister à la mer et briser le choc des flots, mais pour dompter le corps par les exercices de la palestre. C'est du moins pour cela que Patrobius, affranchi de l'empereur Néron, en faisait venir. De plus, je trouve que Léonnatus, Cratère

firmitas : nonnullis circa hoc severitatis quoque exemplis. Q. Coponium invenimus ambitus damnatum, quia vini amphoram dedisset dono ei, cujus suffragii latio erat. Atque ut luxu quoque aliqua contingat auctoritas figlinis, tripatinum, inquit Fenestella, appellabatur summa cœnarum lautitia. Una erat murænarum, altera luporum, tertia myxonis piscis, inclinatis jam scilicet moribus, ut tamen eos præferre Græciæ etiam philosophis possimus.
4 Siquidem in Aristotelis hæredum auctione LXX patinas venisse traditur. Nos quum unam Æsopi tragœdiarum histrionis in natura avium diceremus sestertiis C stetisse, non dubito indignatos legentes. At Hercules, Vitellius in principatu suo X sestertiis condidit patinam, cui faciendæ fornax in campis exædificata erat : quoniam eo pervenit luxuria, ut etiam fictilia pluris constent, quam murrhina. Propter hanc Mucianus altero consulatu suo, in conquestione, exprobravit patinarum paludes Vitellii memoriæ; non illa fœdiore, cujus veneno Asprenati reo Cas-

M. Cælio credamus, qui linguam sic amputandam objecit gravi probro, tamquam et ipse jam tunc eidem Vitellio malediceret. Quid non excogitavit ars? fractis etiam testis utendo sic, ut firmius durent tusis calce addita, quæ vocant Signina. Quo genere etiam pavimenta excogitavit.

XLVII. (XIII.) Verum et ipsius terræ sunt alia com- 1
menta. Quis enim satis miretur, pessimam ejus partem, ideoque pulverem appellatum in Puteolanis collibus, opponi maris fluctibus : mersumque protinus fieri lapidem unum inexpugnabilem undis, et fortiorem quotidie, utique si Cumano misceatur cæmento? Eadem est terræ natura 2
et in Cyzicena regione : sed ibi non pulvis, verum ipsa terra qualibet magnitudine excisa et demersa in mare, lapidea extrahitur. Hoc idem circa Cassandriam produnt fieri : et in fonte Gnidio dulci, intra octo menses terram lapidescere. Ab Oropo quidem Aulida usque quidquid terræ attingitur mari, mutatur in saxa. Non multum a pulvere Puteolano distat e Nilo arena tenuissima sui

490 PLINE. et Méléagre , généraux d'Alexandre le Grand , ce que nous appelons palme ; et par suite ils apfaisaient transporter de ce sable avec les autres pelaient doron aussi un don , parce que c'est la provisions miiitaires ; mais je n'en dirai pas (1 6 1) main (palma) qui le donne. Ainsi ces briques ont davantage là-dessus, non plus que sur ces prépa- quatre et cinq palmes , d'après leur nom même, rations de cire et de terre que notre jeunesse em- La largeur est la même. Les Grecs emploient la ploie dans ses exercices , se fortifiant le corps, brique plus petite dans les constructions privées; mais perdant la vigueur de l'âme. la brique plus grande , dans les constructions 1 XLVllI. (xiv.) Hé quoi ! n'y a-t-il pas en publiques. APitaneen Asie, etàMaxillaetCalenAfrique et en Espagne des murailles de terre, tum , villes de l'Espagne ultérieure (i64),onfa!t dites murailles de forme , parce qu'on les jette des briques qui, desséchées, flottent sur l'eau :1a en moule entre deux parois, plutôt qu'on ne les matière en est une pierre ponce, excellente quand construit? Elles durent pendant des siècles, inat- on peut la pétrir. Les Grecs ont préféré les ms-s taquables à la pluie , au vent , au feu , et plus railles de brique partout où ils n'ont pas trouvé solides que tous les ciments. L'Espagne voit en- du silex à employer. En effet, les murailles de core les guérites d'Annibal et les tours de terre brique durentéternellement, quand ellessontbien (il, 73) placées sur le sommetdes montagnes, d'aplomb. Aussi (i65) avec les briques ont-ils Les glacis qu'on emploie pour fortifier les camps, construit des édifices publics et des palais pour et (i 62) les digues qu'on oppose à l'impétuosité les rois : à Athènes , le mur qui regarde le mont des fleuves, sont aussi de celte matière. Qui ne sait Hymette; àPatras, les temples de Jupiter et que des parois en bois sont crépies en argile , et d'Hercule , entourés cependant de colonnes de que des murs sont construits en brique crue? pierre avec des architraves; à Tralles, le palais 1 XLIX. Les briques doivent être tirées non d'Attale; à Sardes, celui de Crésus, dont on a d'un sol sablonneux ou graveleux, encore moins fait la Gérnsie; à Halicarnasse, celui deMatid'un sol pierreux, mais d'un sol crayeux et sole, édifices qui subsistent encore. Marænaett biane , ou contenant de la rubrique. Si l'on em- Varron , dans leur édilité , firent scier à Lacédéploie une ferre sablonneuse, au moin faut-il moneune belle fresque peinte sur une maraillede que ce soit du gravier mâle (xxxi, 28). Le brique; on la renferma dans des cadres de bois, printemps est la meilleure saison pour les façon- et on la transporta à Rome pour orner les coininer; elles se

fendent, si on les travaille an solstice ces. La fresque, admirable par elle-même, futend'été. On ne les emploie dans les édifices que core plus admirée à causedu transport. En Italie vieilles de deux ans; et même la matière dont aussiily adesmursdebrique,à ArretiumetàMéon les fait doit avoir macéré avant d'être mise vanie. A Rome on ne fait point de constructions en œuvre. Il y a trois genres de brique ; la iy- de ce genre , parce qu'un mur d'un pied et demi dienne , que nous employons , longue d'un pied ne porterait pas plus d'un étage ; or, il est déet demi, large d'un pied (163) ; letétradoron et le fendu qu'un mur mitoyen ait plus d'épaissear, 2 pentadoron. Les anciens Grecs appelaient doron les règles de la mitoyenneté ne le permettant pas. sabulum hoc portarî cum reliqnis militaribus commercüs reperio ; plura de bac parte non dicturus , non Hercules magis, qiiain de terræ usu in ceromatis , qoibus exercendo juventus nostra corpora, vires animorum perdidit. 1 XLV'IH. (xiv.) QuidPnon in Africa Hispaniaqiie ex terra parietes, quos appellant formaceos, quoniam in forma circumdatis utrimque duabus tabulis iuferciuutur venus, quam instruuntur, ævis durant, incorrupti imbribus, ventis, ignibiis, omnique cæmento tirmiores.^ Spectat etiam uunc spéculas Hannibalis Hispauia, terreiiasque turres jugis moutinm impositas. Hioc etcespitum natura, Castrorom vallis accommodata, contraque fluminuni iinpelus aggeribns. Iliini qoidem cratesparielumiuto, et lateribus crndis exstrui, qois ignorât? 1 XLIX. Laleres non sont e sabuloso, neque arenoso, muitoque minus calculoso ducendi solo : sed e creloso et albicaute,aut ex rubrica : vel si jam ex sabuloso, e mascolo certe. Finguntur optime vere : nam solstitio rimosi fiunt. Ædiâciis nou nisi bimos probant. Quin et intritam ipsam eornm, prius quain fingantiir, macerari oportet. Généra eorum tria ; Lydion, quo utimur, longum sesquipedem, lalum pedem ; alterum tetradoron ; terliuni penlado•). ron. Graici enim antiqui doron paimum vocabant, et ideo dora munera , quia manu darentur. Ergo a quatuor et quiuqoe palmis, pront sont, nominantur. Eadem estbtitudo. Mioore in privatis operibus, majore in publias otuntur iu Græcia. Pitanæ in Asia, et in niteriore Hispania, civitatibns Maxilva et Calento, fiunt iateres, qui sio cati non merguntur in aqua. Sunt enim e terra pumicosa, quum siibigi potest, utilissima. Græci , præterquam ubiel silice fieri poterat structura, parietes lateritios prætulere. Sont enim æterni , si ad perpendiculum fiant. Idée et pablica opéra et regias domos sic slrnxere : murumAtbeais, qui ad montem Hymettum spectat : Patris, ædesJoïiset Herculis, quamvis

lapideascolumnasetepistyliatircoBdarent : domum Xraliibus regiam Attali ; item Sardibus Crocsi, quam gerusian fecere : Halicarnassi , Mausoii ; quæ etiam nunc durant. Lacedæmonequidemexdsumla-i teritiis parietibus epus tectorium, propter excelicntiaa picturæ , ligneis formis inciusum , Boniam deportavere in ædilitate, ad comitium exornandum, ÎUuræna et Vano. Quum opus per se mirum esset , translatum lamen magé mirabantur. In Italia qiioque lateritius murus Arrefii etMevauiæ est. Romæ non fiunt talia ædificia, quia sesquipeda. lis paries non plus quam unaoi contignatiouem tolérât: cautumque est, ne communis crassior fiat, necintei^erivorum ratio patitur. L. (XV.) Hæc sint dicta de lateribus. In terrs auteol

 Avec la térébenthine , il enlève les lichens de la face et les lèpres ; on nomme cet emplâtre 4 harpax, à cause de sa rapidité à prendre (i68); aussi faut-il l'ôter de temps en temps. En éleetuaire il est bon pour l'asthme, pour l'expectoration purulente, et pour les piqûres de scorpion. Le soufre vif mêlé au nitre, broyé avec du vinaigre et appliqué, fait disparaître le vitiligo. Mêlé au vinaigre et à la sandaraque, il tue les lentes des paupières. Le soufre trouve aussi place dans les cérémonies religieuses : on l'emploie en fumigation pour purifier les maisons. La vertu s'en fait sentir même dans les eaux thermales (xxxi, 32). Nulle substance ne s'allume plus facilement, ce qui prouve qu'il (l69) contient beaucoup de feu. La foudre et les éclairs ont aussi une odeur de soufre , et la lumière même qu'ils répandent est sulfureuse. LI. Le bitume approche do soufre ; c'est tantôt 1 un limon, tantôt une terre : un limon, sortant d'un lac de Judée, comme nous avons dit (v, 15, 3); une terre, en Syrie, autour de la ville maritimede Sidon. Dans ces deux états, il s'épaissit et se condense. 11 y a aussi un bitume liquide , témoin celui deZacynthe et celui qu'on apporte de Babylone ; ce dernier bitume est blanc. Le bitume d'Apolloaie est liquide aussi. Tous portent en grec le nom de pissasphalte, comme qui dirait mélange de poix et de bitume. On trouve 2 aussi un bitume gras et semblable à l'huile (1 7 O) , en Sicile, dans un ruisseau d'Agrigente, dont il gâte l'eau. Les habitants le recueillent avec des panicules de roseau, auxquelles il s'attache trèsaisément. lis s'en servent pour alimenter les lampes en guise d'huile, et aussi pour la gale des bêtes de somme. 11 en est qui rangent (171) 1 L. (xv.) Nous nous en tien Irons là pour les briques. Parmi les autres genres de terre, le plus remarquable peut-être est le soufre, qui est un des plus puissants agents. On trouve du soufre dans les îles Éoliennes, situées entre la Sicile et l'Italie, et qui, avons-nous dit (ni. G), sont en ignitiOD. Mais le plus célèbre vient de i'île de Mélos. On en trouve aussi en Italie, au territoire de Naples, en Campanie, dans les coteaux nommés Lencogées (xvni , 29, 5). Là, retiré de la mine, on le purifie avec le feu. Il y a quatre espèces de soufre : le soufre vif, que les Grecs nomment apyros; ou le trouve solide, Jéest-à dire à l'état de blocs ; seul (les autres en effet sont fondus , et on les purifie en les faisant bouillir avec de l'huile) (166), il est extrait à l'état vif, transparent et vert : c'est le seul qu'emploiait les médecins ; le soufre appelé glèbe, qu'on a'emploie que dans les ateliers des foulons; une troisièNoe espèce, dont on ne se sert que

pour les laines, en vapeur, et qui ne fait que les rendre blanches et moelleuses : on la nomme Égala ; enfin une quatrième espèce, qu'on emploie surtout pour soufrer les mèches. Au reste, le soufre a tant de vertu, que jeté sur le feu l'odeur qu'il répand fait reconnaître si une personne est suîjette au mal caduc. Anaxilaüs faisait du soufre onamusement : il en mettait avec des charbons allumés dans une coupc àvin(iG7), et, la promenant tont enflammée autour des convives, il leur donnait par le reflet la pâleur lugubre de la mort. U sonfre est échauffant et maturatif , mais en outre il dissipe les dépôts ; aussi on le mêle aux emplâtres et aux cataplasmes résolutifs. Appliqué sur les reins et les lombes avec de la graisse, quand il y a douleur, il est d'un effet merveilreliquisgeneribos vel maxime mira nalura est sulphnris , qoo plurima domantur. Nascitur in insulis Æoliis, inter Sidiiaia etitaliam, quas ardere diximus. Sed nobilissi■omia Jielo insiila. In Italia quoque invenitur, iu ÎSeapolilaoo Campaooque agro , coilibus qui vocantur Leucogæi. Ibi e canieulis effossum , perlicitur igni. Généra quatuor : vivoni, quod Grasci apjron vocant, nascitur soiidum, lioc ltst,|leba ; solum (cætcra enim liquore constant, et con{duntor oleo incocta) vivum efloditur, translucetqiie , tlviretieo solo ex omnibus generibus medici utuntor. llleram genus appellant glebam, fullonum tantum ofJqnis famiüare. Tertio quoque generi umis tantum est osas ad saffiendas lanas, quoniam candorem tantum moiliüemque coafert. Egula vocatnr hoc genus. Quarto autem ad elifcboia maxime conGcienda. Cætero tanta vis est, tlmorbos comitiales deprehendatnidore, impositum igni. ttasilel Anaxiiauseo, addens in calicem vini, prunaque siibdila circamferens, exardescentis repercussu pallorem diramTeliit defunctorum oflundenteconvivüs. Natura ejus coikit, concoquit : sed et discutit collectiones corporum : ob hoc talibas emplastris malagmatisque miscetur. Renibosqooqae et lumbis in dolore cum adipe, mire prodest topesilara. .tufert et Uchenas a facie cum teiebintlii résina, et lepras. Harpax ita vocatur a celeritate prelien- 4 dendi : avelli enim subinde debet. Prodest et suspiriosis lioctum. Purulente quoque extussientibns : et contra scorpionum ictus. Vitiligines vivum nitro mixtum , atqiie ex aceto tritnm et iliitum tullit : item leudes in palpebris, aceto sandaracbato admixto. Habet et in religionibns locum , ad expiandas siiflilu domos. Senülur vis ejns et in aquis fervenlibus. Neque alla res facilius accenditur : quo apparet ignium vim magnam ei inesse. Fulmina et fulgura quoqne sniphuris 'odorem habent : ac lux ipsa eorum sulpliurea est. Lt. Et bitominis

vicina est natura, alibi limns, alibi 1 terra : limns e Judecæ lacu, ut diximus, emergens : terra iu Syria circa Sidouem oppidum maritimum. Spissantnr hæc utraqne, et in densitatem coennt. Est vero liquidum bitumen, sicut Zacyntliium , et quod a Babylone inveliitur. Ibi qnidem et candidom gignitur. Liquidum est et Apolloniaticum : quæ omnia Græci pissaspbalton appellant ex argumenta plcis et bituminls. Gignitur etiam pin- 2 gue, oleique liquoris , in Sicilia Agragantino fonte inficiens rivum. Incolæ id aruniiinum paniculis colligunt, citissime sic adbærescens. ülimtur eo ad Incemarum lumina olei vice : item ad scabiem jumeiitorum. Suut qui et uapb

PLINE. tga parmi les bitumes la naphthe, dont nous avons parlé dans le second livre (ii, 109); mais la qualité brûlante qu'elle possède, et qui ést analogue 3 au feu , la rend impropre à tout usage. La marque du bon bitume , c'est d'être très-brillant , pesant et massif; mais comme on le falsifie avec la poix, il fautaussi qu'il soit passablement lisse. 11 a les propriétés du soufre : il arrête, résout, resserre, agglutine. Enflammé, il met en fuite les serpents par son odeur. Celui de Baby lone est, dit-on , efficace pour les cataractes et les taies , aussi pour les lèpres, les lichens, et les affections prurigineuses. On l'applique sur les parties goutteuses. Toutes les variétés de bitume servent à redresser les cils incommodes; en topique avec le nitre, elles guérissent les douleurs de dents. 4 Pris à l'intérieur avec du vin , le bitume améliore les vieilles toux et les respirations difficiles. On l'emploie de la même façon dans la dyssenterie, et il arrête le flux de ventre. Pris à l'intérieur avec du vinaigre , il dissout et fait sortir le sang coagulé. Il adoucit les douleurs lombaires et articulaires. Avec la farine d'orge, il constitue un cataplasme particulier, auquel il donne le nom. 11 arrête le sang; il réunit les plaies, il 5 agglutine les parties nerveuses. On l'administre pour la fièvre quarte à la dose d'une drachme, avec poids égal de menthe (xix, 47; xx, 53), le tout pétri avec une obole de myrrhe. Du bitume brûlé fait reconnaître le mal caduc. Flairé avec du vin et du castoréum, il dissipe les attaques hystériques. En fumigation, il remédie à la chute de matrice. Prisa l'intérieur dans du vin, il est emménagogue. Quant à l'emploi dans les autres arts, on en frotte les cuivres, ce qui les rend plus résistants au feu. Nous avons dit (XXXIV, 9) qu'on s'en servait jadis pour teindre ttiara, de qua in secundo diximus rolumine, bitnminis generibnsadscribant. Yerum ardensejusris etignium co3 gnata , procul ab omni usu abest. Bitnminis probatio , ut quam maxime splendeat, sitque ponderosum ac grave : læve autem modice, quoniam adulteratur pice. Vis , quæ sulpburis; sistit, discutit, contraint, glutinat. Serpentes nidore fugàt accensum. Ad suffusiones oculorum et albugines Babjlouium efücax traditur : item ad lepras , lichenas pruritusquecorporum. Illiniliir et podagris. Omnia aulein ejiis généra incommodes oculorum pilos replicaut. 4 Dentiurndoloribusmedentursimulcumnitro illita. Tussim velerem et anhelilus cum vino potum emendat. Dysentericis eliam datur eodem modo, sistitque alvum. Cum aceto vero polum discutit concrelum sanguinem, et detrahit. Mitigat lumborum dolores, item articulorum. Cum farina

hordeacea impositum , emplastrum peculiare facit sui iiominis. Sanguinem sistit. Vuinera coliigat. Glutinat nervos. Utuntur etiara ad quartanas bituminis draclima, 5 et hedyosmi pari pondéré cum myrrhæ obolo subacti. Comitiales morbos iistum depreliendit. Vulvarum strangulationes olfactum discutit cum vino et castoreo. Procidentes sullitu reprimit. Purgationes feminarum in vino potum l'airain et enduire les statues (l TSj.Onl'a employé en guise de chaux , témoin les murs de Babylone, qui sont ainsi cimentés. Les ouvriers en fer s'ea servent pour vernir le fer et les têtes de dons, et dans beaucoup d'autres cas. LU. L'emploi de l'alun n'est pas moins im-l portant, et ne diffère guère (i 73). L'alun est une sortede salure de la terre. Il y en aaussi plusieurs espèces. En Chypre ily adel'alunblancetdel'aluu noir. Malgré ces dénominations , la couleur de ces deux aluns diffère peu ; mais l'emploi diffère beaucoup. En effet, l'alun blanc et liquide est très-bon pour donner aux laines des couleurs claires ; l'alun noir, au contraire, pour leur donner des couleurs foncées ou sombres. L'or se purifie avec l'alun noir. Tout alun est un composé de terre et d'eau , c'est-à-dire le produit d'une terre qui laisse transsuder l'humidité. La concrétionî commencée en hiver s'achève par le soleil d'été; la partie formée la première est la plus blanche. Les lieux qui le produisent sont l'Espagne, l'Égypte, l'Arménie, la Macédoine, lePont,!'.!frique , les îles de Sardaigne, de Mélos, delipara et de Strongyle. Le plus estimé est celui d'Égypte , puis celui de Mélos. De ce dernier aussi on distingue deux espèces., le liquide et le solide. Le bon alun liquide est limpide, de couleur laiteuse ; frotté entre les doigts, il ne les offense pas, et donne un léger sentiment de chaleur : on le nomme phorime (utile). Ou reconnaît! s'il est falsifié, à l'aide du suc de la grenade ; s'il est pur, ce suc le noircit. L'autre alun est pâle et raboteux; il senoircitavecla noixdegalle; aussi le nomme-t-on paraphore (faux). L'alun liquide est astringent , durcissant et corrosif; mêlé au miel , il guérit les ulcérations de la bouche , les papules et les prurits : ce remède elicit. Id reliqno usn æratnentis illiuitur, firmalque ea contra ignés. Diximus et tingui solitum æs eo slaluasque ilüni. Calcisqnoqaeusum præbuit, ita ferruminatisBabvlonis mûris. Piacet et ferrariis fabrorum offîciiii.s lingenJo ferro, clavorumque capilibus et multis aliis usibus. LU. Nec minor aut adeo dissimilis est aluminis opéra, i quod intelligitur salsugo terræ. Plura et ejus généra. In Cypro candidum , et nigrum , exigua colons dillerentia, quum sit «sus magna : quoniam inficiendis claro colore lanis, candidum liquidumque utilissimum est ,

coolraqoe fuscis aut obscuris , nigrum. Et aurum nigro purgalor. Fil autem omne ex aqiia limoque , hoc est, terræ exsudaiitis iiatura. Corrivatum hieme, æstivis solibus maturatur. Quod ! fuerit ex eo præcox, candidius fil. Gignitur aulem io Bispania, Ægypto , Armenia , Macedonia , Ponto , Africa : insulis Sardiuia, Melo, Lipara, Strongyle. Landalissiniumio Ægypto, proximum in Melo. Hujusqnoque duæ species, liquidum, spissumque. Liquidi probatio, ut sit limpiduui, iacteumque , sine offensis fricantium , cum quodaoi igeiculo caloris. Hoc phorimon vocant . An sit adulteralum, de- 3 prehenditur succo punici mali. Sincerum enioi mixtu.-a ea nigrescit. Alterum genus est pallidief scabri, et quod

LIVRE XXXV. 493 s'emploie daus le bain ; oh prend deux parties de miel poar une d’alun. Il dissipe la mauvaise odeoretles sueurs des aisselles. Ou le prend en pilules pour guérir les affections de la rate et pour expulser le sang par Farine. Incorporé au Ditre et à la nielle (xx , 71) , il guérit la gale. 4 11 est une espèce d’alun concret que les Grecs nomment schistos : il se divise en filaments blanchâtres ; aussi quelques-uns lui ont-ils donné, de préférence, le nom de trichitis. On le tire de la pierre qui fournit le cuivre (1 74), et nommée chalcitis (xxxiv, 2) ; et c’en est une sorte d’exsadation coagulée en écume. Ce genre d'alun est moinssiecatif, etil arrête moins (l 75) les humeurs nuisibles au corps. Mais en infusion, ou en application , il est très-utile pour les affections des oreilles. Si on le tient dans la bouche en l’humectant de salive , il est bon pour les ulcérations de cette partie, et pour les maux de dents. Ou l’incorpore utilement dans les médicaments destinés aux yeux, et aux parties génitales des ideni sexes. On le fait cuire dans des plats jusqu’à ce qu’il cesse d’être liquide. Il est un autre alun moins actif (1 76) ; on le nomme strongyle. Il en est de deux espèces: le fongueux, qui se dissout facilement dans tout liquide , et dont on ne fait aucun cas, et le poreux, qui vaut mieux. Celui-ci est percé de trous comme une éponge , de forme globuleuse, et approchant de l’alun blanc. 11 a quelque chose de gras ; il est sans gravier, friaÿe, et ne noircissant pas les doigts. On le calcine seul sur des charbons, jusqu’à incinération comSplete. Le plus actif de tous les aluns est celui qu’on appelle mélinum, à cause de l’île de Mélos, comme nous venons de dire. Aucun n’a plus deforce pour resserrer, noircir et durcir; aucun iflciatar galla : ideoque hoc vocant paraphoron. Vis liqgiUialummisadstriDgere, indurare, rodere. Melle admiy.lo aaatorisliulcera, papulas, pruritusque. Hæc curatio fit àibalinelsduabus mellis partihus, lertia aluminis. Viras àtum sudoresque sedal. Sumilur pilulis contra lienis vida, peUendumque per urinam sanguinem. Emendat et txabiem ailro ac melanUiio admixtis Concreti aluminis aoim gênas schistOD appellantGræci,in capillamenta quædam tanescentia dehiscens. Unde quidam trichitin potins appellarere. Hoc fit e lapide, ex quo et æs ; cbalciliu votant: ntsitsndor quidam ejus lapidis iu spumam coagnblas. Hoc genus aluminis minus siccat minusque sistit liiimorem iootilem corporibus. Sed auribus magnopere predeslinfasnm, vel illilum, vel oris hulceribus, denlibBgDe, si saliva cnm eo contiueatur. Et oculorum meditaatntis inseritnr apte, vercndisqne nlriusque sexus.

jCtvpiilarm patiuis, donec iiquari desiuat. Incrtioris est allmimgeneris,quod strongylen vocant. Duæejiisspecies, Isogosum atqne omni hamore diiui facile : qnod in totum fennalur. Melius pumicosum,et foraminum üstulis sponssesiniile, rolundumque nalura, candido propius ; cum sadam pinguitudine , sine arenis, friabile, ncc inficiens aipitia. Hoc coquiiur per se carbonibus puris, donec cinis n'est plus compacte. Il ôte les granulations des yeux. Calciné, il vaut mieux pour les fluxions oculaires; c'est de cette façon aussi qu'on l'emploie pour les affections prurigineuses. C'est un hémostatique, à l'intérieur (177) et à l'extérieur. Avec du vinaigre, en topique sur une partie qu'on a épilée, il change en un duvet doux le poil qui y renaît (178). La qualité générale des aluns est d'être astringents, d'où lenom qn'ils portent en grec ; c'est pourquoi ils sont très-bons pour les affections des yeux. Avec de la graisse, l'alun arrête 7 les écoulements de sang ; c'est ainsi qu'on Femploiepour les ulcérations desenfants : de la même . façon il réprime les ulcères putrides, et dessèche les éruptions chez les hydropiques. Avec le suc de grenade, il guérit les affections des oreilles, les aspérités des ongles , les duretés des cicatrices, les ptérygions, les engelures; avec le vinaigre ou avec la noix de galle , à dose égaie et calcinée , les ulcères phagédéniques ; avec le suc de chou, les lèpres ; avec deux parties de sel, les affections serpigineuses ; avec l'eau , les lentes et les autres animaux parasites des cheveux. Avec l'eau aussi, il est bon pour les brûlures; 8 avec la partie séreuse de la poix, pour les éruptions furfuracées. On le donne en lavement dans la dyssenterie ; en gargarisme, il réprime la luette et les amygdales. Dans toutes les maladies pour lesquelles nous avons indiqué les autres espèces d'alun , on regarde comme plus efficace celai qui est apporté de Mélos. Nous venons de dire quelle est l'importance de cette substance pour ses applications à l'industrie , pour la préparation du cuir et des laines. LUI. A la suite nous allons traiter isolément de i toutes les espèces de terres qu'on emploie en méfiât. Optimum ex omnibus quod Melmum vocant ab insula g Melo, ut diximus. Nulli vis major neque adstringendi, neque denigrandi , neque induraudi. Kullum spissius. Ocuiorum scabritias extenuat : combustum ulilius epiphoris inbibcndis. Sic et ad pruritus corporis. Sanguinem qnoque sistit intus potum, foris illitum. V:ilsis pilisex aceto illitum , renascentes mollit in lanugineiu. Summa omnium generum vis in adstringeudo : unde nomen Græcis. Ob id oculorum vitUs aptissima sunt. Sanguinis iluxlones inbibet cum adipe. Sic et iufantium hulcera. Putrescenlia hulce- 7 rum compescit cum adipe, et

hydropicorum eruptiones siccat. Et aurium vitia cum succo punici maii : et unguium scabritias, cicatricumque duritias, et pterygia, ac perniones : phagedænas hulcerum ex aceto, aut cnm galla, pari pondéré cremata : lepras cum succo olerum : cum salis vero duabus partibus, vitia quæ serpiint -. lendes et alia capiilorum animalia, permixtum aquæ. Sic et ambustis pro- g dest, et furfuribus corporum cum sero picis : infunditur et dysentericis : uvam quoqiie in ore comprimit, ac tonsillas. Ad omuia, quæ in cæteris generibus diximus, efficacius intelligitur ex Melo advectum : nam ad reliquos usus vilœ in coriis ianisque perficiendis, quanti sit momenli, siguificatum est

s'emploie dans le bain ; on prend deux parties de miel pour une d'alun. Il dissipe la mauvaise odeur et les sueurs des aisselles. On le prend en pilules pour guérir les affections de la rate et pour expulser le sang par l'urine. Incorporé au nitre et à la nielle (XX, 71), il guérit la gale.
4 Il est une espèce d'alun concret que les Grecs nomment schistos : il se divise en filaments blanchâtres ; aussi quelques-uns lui ont-ils donné, de préférence, le nom de trichitis. On le tire de la pierre qui fournit le cuivre (174), et nommée chalcitis (XXXIV, 2) ; et c'en est une sorte d'exsudation coagulée en écume. Ce genre d'alun est moins siccatif, et il arrête moins (175) les humeurs nuisibles au corps. Mais en infusion, ou en application, il est très-utile pour les affections des oreilles. Si on le tient dans la bouche en l'humectant de salive, il est bon pour les ulcérations de cette partie, et pour les maux de dents. On l'incorpore utilement dans les médicaments destinés aux yeux, et aux parties génitales des
5 deux sexes. On le fait cuire dans des plats jusqu'à ce qu'il cesse d'être liquide. Il est un autre alun moins actif (176) ; on le nomme strongyle. Il en est de deux espèces : le fongueux, qui se dissout facilement dans tout liquide, et dont on ne fait aucun cas, et le poreux, qui vaut mieux. Celui-ci est percé de trous comme une éponge, de forme globuleuse, et approchant de l'alun blanc. Il a quelque chose de gras ; il est sans gravier, friable, et ne noircissant pas les doigts. On le calcine seul sur des charbons, jusqu'à incinération com-
6 plète. Le plus actif de tous les aluns est celui qu'on appelle mélinum, à cause de l'île de Mélos, comme nous venons de dire. Aucun n'a plus de force pour resserrer, noircir et durcir ; aucun n'est plus compacte. Il ôte les granulations des yeux. Calciné, il vaut mieux pour les fluxions oculaires ; c'est de cette façon aussi qu'on l'emploie pour les affections prurigineuses. C'est un hémostatique, à l'intérieur (177) et à l'extérieur. Avec du vinaigre, en topique sur une partie qu'on a épilée, il change en un duvet doux le poil qui y renaît (178). La qualité générale des aluns est d'être astringents, d'où le nom qu'ils portent en grec ; c'est pourquoi ils sont très-bons pour les affections des yeux. Avec de la graisse, l'alun arrête 7
les écoulements de sang ; c'est ainsi qu'on l'emploie pour les ulcérations des enfants : de la même façon il réprime les ulcères putrides, et dessèche les éruptions chez les hydropiques. Avec le suc de grenade, il guérit les affections des oreilles, les aspérités des ongles, les duretés des cicatrices, les ptérygions, les engelures ; avec le vinaigre ou avec la noix de galle, à dose égale et calcinée, les ulcères phagédéniques ; avec le suc de chou, les lèpres ; avec deux parties de sel, les affections serpigineuses ; avec l'eau, les lentes et les autres animaux parasites des cheveux. Avec l'eau aussi, il est bon pour les brûlures ; 8
avec la partie séreuse de la poix, pour les éruptions furfuracées. On le donne en lavement dans la dyssenterie ; en gargarisme, il réprime la luette et les amygdales. Dans toutes les maladies pour lesquelles nous avons indiqué les autres espèces d'alun, on regarde comme plus efficace celui qui est apporté de Mélos. Nous venons de dire quelle est l'importance de cette substance pour ses applications à l'industrie, pour la préparation du cuir et des laines.

LIII. A la suite nous allons traiter isolément de 1
toutes les espèces de terres qu'on emploie en mé-

inficiatur galla : ideoque hoc vocant paraphoron. Vis liquidi aluminis adstringere, indurare, rodere. Melle admixto sanat oris hulcera, papulas, pruritusque. Hæc curatio fit in balineis duabus mellis partibus, tertia aluminis. Virus alarum sudoresque sedat. Sumitur pilulis contra lienis vitia, pellendumque per urinam sanguinem. Emendat et
4 scabiem nitro ac melanthio admixtis. Concreti aluminis unum genus schiston appellant Græci, in capillamenta quædam canescentia dehiscens. Unde quidam trichitin potius appellavere. Hoc fit e lapide, ex quo et æs : chalcitin vocant : ut sit sudor quidam ejus lapidis in spumam coagulatus. Hoc genus aluminis minus siccat minusque sistit humorem inutilem corporibus. Sed auribus magnopere prodest infusum, vel illitum, vel oris hulceribus, dentibusque, si saliva cum eo contineatur. Et oculorum medicamentis inseritur apte, verendisque utriusque sexus.
5 Coquitur in patinis, donec liquari desinat. Inertioris est alterum generis, quod strongylen vocant. Duæ ejus species, fungosum atque omni humore dilui facile : quod in totum fiat. Optimum ex omnibus quod Melinum vocant ab insula 6
Melo, ut diximus. Nulli vis major neque adstringendi, neque denigrandi, neque indurandi. Nullum spissius. Oculorum scabritias extenuat : combustum utilius epiphoris inhibendis. Sic et ad pruritus corporis. Sanguinem quoque sistit intus potum, foris illitum. Vulsis pilis ex aceto illitum, renascentes mollit in lanuginem. Summa omnium generum vis in adstringendo : unde nomen Græcis. Ob id oculorum vitiis aptissima sunt. Sanguinis fluxiones inhibet cum adipe. Sic et infantium hulcera. Putrescentia hulce- 7
rum compescit cum adipe, et hydropicorum eruptiones siccat. Et aurium vitia cum succo punici mali : et unguium scabritias, cicatricumque duritias, et pterygia, ac pernionem : phagedænas hulcerum ex aceto, aut cum galla, pari pondere cremata : lepras cum succo olerum : cum salis vero duabus partibus, vitia quæ serpunt : lendes et alia capillorum animalia, permixtum aquæ. Sic et ambustis pro- 8
dest, et furfuribus corporum cum sero picis : infunditur et dysentericis : uvam quoque in ore comprimit, ac tonsillas.

494 PLINE. deeine. (x\i.) On distingue deux terres de Samos, l'une nommée collyre, l'autre aster. Pour être estimée, la première doit être fraîche, légère, et collant à la langue; la seconde est plus compacte ; elle est blanche. Toutes deux se brûlent et se lavent. Il en est qui préfèrent la première. Elles sont bonnes dans l'hémoptysie. On les incorpore dans les emplâtres siccatifs et dans les compositions ophthalmiques. 1 LIV. La terre d'Érétrie présente autant de différences : en effet il y en a une blanche et une cendrée; cette dernière est préférée en médecine. La bonne doit être molle , et si avec on trace une raie sur le cuivre , y laisser une marque violette. Les vertus et l'usage de cette terre en médecine ont été exposés à l'article des couleurs (XXXV, 21). 1 LV. Toutes les terres (c'est ici le lieu où nous le dirons) se lavent à grande eau et se sèchent au soleil; puis on les triture dans l'eau, on les abandonne à elles-mêmes jusqu'à ce qu'elles se déposent et qu'on puisse en former des pains ; en les fait cuire dans des creusets , qu'on agite souvent (179). 1 LVl. Parmi les substances médicamenteuses est la terre de Chios ; elle est blanche, et a les mêmes propriétés que celle de Samos. On l'emploie surtout en cosmétique pour les femmes ; de même la terre de Sélinonte. Celle-ci est d'une couleur laiteuse, et se délaye très-promptement dans l'eau. Délayée dans le lait, on l'emploie pour reblanchir les murailles. La pnigitis, très-semblable à la terre d'Érétrie, est seulement en masses plus grosses , et colle à la langue. Elle agit comme la terre cimoliée , moins énergiquement cependant. L'ampélitis ressemble beaucoup au bitume. On en reconnaît la bonté 1 LUI. Ab bis per se omnîa ad medicinas pertinentia terræ génera tractabimas. (xvi.) Samiæ duæ sunt, quæ colljriiim, et quæ aster appellantur. Prioris laus , ut recens sit et levis, linguæque glutinosa : altéra glebosior, candida : ntraqne nritur, ac lavatur. Sunt qui præferant priorem. Prosuntsanguinemexspuentibus : emplastrisquequæsiccandi causa componunlur , oculorum quoque medicanieotis miscentnr. 1 LIV. Erelria totidem differenlias babet. Namque et alba est, et cinerea, quæ præferlnr in mediciua. Probatur mollitie,etquod,si æreperducatur, violaceum reddit colorem. Vis et ratio ejus in luedendo dicta est inter pigmenta. I LV. Lavatur omnis terra (in boc enim loco dicemus) perfusa aqua siccataque solibus ; iterum ex aqua trita ac reposita, donec considat, et digeri possit in pastillos. Coquilur in calycibus crebro concussis. 1 LVI. Est in medicaminibus et Chia terra candicans : effectus ejusdem , qui Samiæ. Usus ad mulienim maxime cutem : idem et

Selinusiæ. Lactei coloris est hæc, et aqua dilui celerrima : eademque lacté diluta , et tectoriorum albaria interpolantur. Pnigitis Eretriæ simillima est, grandioribus tantum glebis , et glutinosa : cui effectus quand elle se fond dans l'huile comme la cire, et quand , grillée , elle garde sa coolear noire. Elle est émolliente et résolutive; de plus, on l'incorpore aux médicaments, principalement àcetu qui ont pour objet d'embellir les paupières etè noircir les cheveux. LVil. (xvii.) Il y a plusieurs genres de i craies , parmi lesquels on compte deux terres cimoliées employées en médecine, l'une blanche, l'autre tirant sur le purpnrissum (xîst, 26). Toutes deux , humectées avec du vinaigre, résolvent les tumeurs et arrêtent les fluxions. Elles guérissent les panus et les parotides , et , en topique , les lichens et les postules. Si on y ajoute de l'aphronitre , de l'hnile de cyprus (180) (xii, SI) et du vinaigre, elles dissipent l'enflure des pieds : il faut faire ce traitement au soleil , et au bout de six heures laver la partie avec de l'eau salée. Avec de rhnileî de cyprus et de la cire , elle est bonne pour les gonflements du testicule. La craie a aussi nne vertu réfrigérante, et en Uniment elle arrête les sueurs excessives ; aussi , prise avec du vin, dans un bain , elle guérit les papales. On vante surtout celle de Thessalie. On en trouve dans la Lycie , près de la ville de Bubon. La terre ciraoliée a encore un autre emploi , à savoir, pour les étoffes. Celle qu'on apporte de Sardaigne, et qu'on nomme sarde, n'est bonne que pour les tissus blancs ; on ne s'en sert pas pour les étoffes de eoulenr. C'est la moins estimée de toutes les terres cimoliées. On estime davantage celle d'Ombrie et celle qu'on nomme roche. La rocheS a la propriété de grossir en trempant dans l'eau; elle se vend au poids; la sarde, à la mesun:, L'ombrique ne sert qu'à donner dn lustreaux étoffes. 11 ne sera pas hors de propos de dire quelques idem qui Cimoliæ, iuQrniior tamen. Bitumini simillimaest ampelilis; experimentiim ejus, si ceræ modo accepte oleo liquescat , et si nigricaus colos maneaf toslæ. üsus ad mollieiidum discutiendiimque ; ad hæc medicamenlisaddilor, præcipueque in calliblepharis et inficiendis capillis. LVII. (xTii.) Cretæ plura généra. Ex iis Cimoliæ diol ad medicos pertinentia, candidum, et ad porpiirissDH inclinans. Visutrique ad discutiendostamores,etsisteivias fluxioues aceto assumto. Panos quoque et paroUdas cobibet ; et lichenas illita , pusulasque. Si vero aplironitnm et cyprum adjiciatur etacetum.et pedum lumores:ita ut in sole curalio bæc fiat, et posl sex horasaqoasaba abluatur. Teslium tumoribas cypro et cera addita pred-î est. Et refrigerandi quoque natura cretæ est ; sudoresque immodicos sistit -illita. Atque

itapapnlascohibetexTiao assumta in balineis. Laiidalur maxime Thessalica : mscitur et in Lycia circa Bubonem. Est et alius CiuMliæ ns; in veslibos: nam Sarda, qnæ affertur e Sardinia, candidis tantum assumitur, inntilis versicoloribus letestrilissiini omnium Cimoliæ generum : pretiosiorUmbrica,etq»ain Tocant saxum. Proprietas saxi, qnod crescit in mace-î rando : alqiic pondéré emitur, ilia mensura. Cmbricara

LIVRE XXXVI. 495 iMtssareetûbjet;ear il existe la loi Métilia (i 8l), relative aux foulons, et que les censeurs G. FlaminiusetL. Æmilius firent porter par le peuple, tant nos ancêtres mettaient de soin à toutes triioses. Voici donc l'ordre des manipulations : D'abord on lave l'étoffe à l'aide de la sarde , pois on l'expose à une fumigation de soufre; ensuite on nettoie à la terre cimoliée les étoffes qui sont de bon teint (182). Les étoffes de mauvais teint se reconnaissent à l'action du soufre, qui les noircit, et en décompose la couleur. Quant aux couleurs solides et riches , la terre cimoliée les rend plus tendres , donne de féclatet de la fraîcheur à leurs nuances assomliries par le soufre. La roche vaut mieux après le soufre pour les étoffes blanches ; elle est ennemie des étoffes de couleur. En Grèce , au lieu de terre cimoliée, on se sert de gypse de Tymphée (iv,3;xxxvi, 59). 1 LVIIl. Il est une autre craie nommée argeutaire (xvii ,4,4), parce qu'elle rend l'éclat à fanent. Il en est encore une autre de très-peu de valeur, avec laquelle nos ancêtres traçaient dans le cirque la ligne marque de la victoire, et blanchissaient les pieds des esclaves à vendre, amenés footre-mer(i83) ; tels furent Publius, créateur de la scène mimique; Manilius Antiochus, son (ousin, créateur de l'astronomie; et Stabérius iros, créateur de la grammaire , que nos aïeux Bsipolieodisvesfibas asstimilur. Neqne enimpigebithanc «oqne parlera attingere, quutn lex Metilia exstet fullolüios dicta, qoam C. Flaminius, L. Æmilius censores idideread populnm ferendam : adeo omnia majoribns curæ Ivre. Ergo ordo bicest : prinuim abluitur vestis Sarda, «a solphare suffitur : mox desquamatur Cimolia , quæ St coloris veri. Fucatus enim depreliendítur, nigrescitque, S timdilur snlphure. Veros autem et pretiosos colores nollit Ciraolia, et quodam nitore exbilaral coutristatos siplinre. Candidis vestibus saxum ulilius a snlphure , iuBicom coloribus. Gracia pro Cimolia Tymphaico utiI ITJII. Alia creta argentaria appellatur, nitorem argnlo reddens. Est et vilissima, qua circum præducere alricloriæ notam, pedesque veualium Irans maria adTKlonim denolare instituerunt majores ; talcmqne PuItamimicæ scenæ conditorem, et astrologiæ consobriBoi ejos Maniliom Antioebum , item grammaticæ Stavirent arriver tous trois par le même vaisseau. (xvni.) Mais pourquoi citer ces noms, recom- 2 mandés du moins par un certain mérite littéraire? Tels Rome a vu dans le marché aux esclaves Chrysogonus, affranchi de Sylla; Amphiou, de Q. Catulus; Héron, de L. Lncullus; Démétrius, de Pompée ; Augé, affranchie de Démétrlus, ou, comme on l'a cru aussi, de Pompée ;

Hipparque , affranchi de Marc-Antoine ; Ménas et Ménéerate , de Sextus Pompée ; et dans la suite bien d'autres qu'il est superflu d'énumérer, enrichis du (184) sang des Romains et des cruautés des proscriptions. La craie est la marque de 3 ces troupeaux d'esclaves à vendre , et l'opprobre de la fortune insolente. Nous les avons vus, ees hommes, tellement puissants que même les ornements prétoriens leur furent décernés par le sénat, sur l'ordre d'Agrippine, femme de l'empereur Claude ; et peu s'en fallut qu'ils ne fussent renvoyés, avec les faisceaux ornés de lauriers aux lieux d'où ils étaient venus les pieds blanchis de craie. LIX. (XIX.) Il y a encore des espèces de l terres particulières; nous en avons déjà parlé (V , 7 ; III, 11): mais ici il faut en indiquer les qualités. La terre de l'île Galate, et des environs de Clupée en Afrique, tue ies scorpions ; celle des Baléares et d'Ébuse , les serpents. beriam Erotem, eadem nave advectos videra proavi (xTiii.) Sed qiiid hos refero aliquo lilterarum honore com- 2 mendatos? Talem in catasta videre Clirysogonum Syllæ, Aoipliionem Q. Catiili , Heronem L. Luculli , Demetrium Pompeü , Angenqae Deinetrii, quanquam et ipsa Pompeii crédita est : Hipparchiim M. Antonii, Menam et Menecratem Sex. Pompeii : aliosque deinceps , quos eiiumerare jam non est, sanguine Qniritinm et proscriptionam liceotia ditatos. Hoc est insigne venaliliis gregibus, opprobriiim- 3 que insolentis fortunæ : quod et nos adeo potiri rerum vidimus , ut prætoria qnoque ornamenta decerni a senatu, jubente Agiippina Ciaudii Cæsaris, viderimus libertis : tantumque non ciim laureatis fascibus remilti illo, unde cretatis pedibus advenissent. LIX. (XIX.) Prætereasunt généra teiræ proprietatis siiæ, 1 de quibus jam diximus : sed et lioc loco reddendanatura. Ex Galata insula, et circa Clupeam Afiïcæ scorpiones necat : Balearis et Ebusitana serpentes.

mots sur cet objet ; car il existe la loi Métilia (181), relative aux foulons, et que les censeurs C. Flaminius et L. Æmilius firent porter par le peuple, tant nos ancêtres mettaient de soin à toutes
4 choses. Voici donc l'ordre des manipulations : D'abord on lave l'étoffe à l'aide de la sarde, puis on l'expose à une fumigation de soufre ; ensuite on nettoie à la terre cimoliée les étoffes qui sont de bon teint (182). Les étoffes de mauvais teint se reconnaissent à l'action du soufre, qui les noircit, et en décompose la couleur. Quant aux couleurs solides et riches, la terre cimoliée les rend plus tendres, donne de l'éclat et de la fraîcheur à leurs nuances assombries par le soufre. La roche vaut mieux après le soufre pour les étoffes blanches ; elle est ennemie des étoffes de couleur. En Grèce, au lieu de terre cimoliée, on se sert de gypse de Tymphée (IV, 3 ; XXXVI, 59).

1 LVIII. Il est une autre craie nommée argentaire (XVII, 4, 4), parce qu'elle rend l'éclat à l'argent. Il en est encore une autre de très-peu de valeur, avec laquelle nos ancêtres traçaient dans le cirque la ligne marque de la victoire, et blanchissaient les pieds des esclaves à vendre, amenés d'outre-mer (183) ; tels furent Publius, créateur de la scène mimique ; Manilius Antiochus, son cousin, créateur de l'astronomie ; et Stabérius Eros, créateur de la grammaire, que nos aïeux virent arriver tous trois par le même vaisseau.
(XVIII.) Mais pourquoi citer ces noms, recom- 2
mandés du moins par un certain mérite littéraire ? Tels Rome a vu dans le marché aux esclaves Chrysogonus, affranchi de Sylla ; Amphion, de Q. Catulus ; Héron, de L. Lucullus ; Démétrius, de Pompée ; Augé, affranchie de Démétrius, ou, comme on l'a cru aussi, de Pompée ; Hipparque, affranchi de Marc-Antoine ; Ménas et Ménécrate, de Sextus Pompée ; et dans la suite bien d'autres qu'il est superflu d'énumérer, enrichis du (184) sang des Romains et des cruautés des proscriptions. La craie est la marque de 3
ces troupeaux d'esclaves à vendre, et l'opprobre de la fortune insolente. Nous les avons vus, ces hommes, tellement puissants que même les ornements prétoriens leur furent décernés par le sénat, sur l'ordre d'Agrippine, femme de l'empereur Claude ; et peu s'en fallut qu'ils ne fussent renvoyés, avec les faisceaux ornés de lauriers aux lieux d'où ils étaient venus les pieds blanchis de craie.

LIX. (XIX.) Il y a encore des espèces de 1
terres particulières ; nous en avons déjà parlé (V, 7 ; III, 11) : mais ici il faut en indiquer les qualités. La terre de l'île Galate, et des environs de Clupée en Afrique, tue les scorpions ; celle des Baléares et d'Ébuse, les serpents.

nisi poliendis vestibus assumitur. Neque enim pigebit hanc quoque partem attingere, quum lex Metilia exstet fullonibus dicta, quam C. Flaminius, L. Æmilius censores
4 dedere ad populum ferendam : adeo omnia majoribus curæ fuere. Ergo ordo hic est : primum abluitur vestis Sarda, dein sulphure suffitur : mox desquamatur Cimolia, quæ est coloris veri. Fucatus enim deprehenditur, nigrescitque, et funditur sulphure. Veros autem et pretiosos colores emollit Cimolia, et quodam nitore exhilarat contristatos sulphure. Candidis vestibus saxum utilius a sulphure, inimicum coloribus. Græcia pro Cimolia Tymphaico utitur gypso.

1 LVIII. Alia creta argentaria appellatur, nitorem argento reddens. Est et vilissima, qua circum præducere ad victoriæ notam, pedesque venalium trans maria advectorum denotare instituerunt majores : talemque Publium mimicæ scenæ conditorem, et astrologiæ consobrinum ejus Manilium Antiochum, item grammaticæ Staberium Erotem, eadem nave advectos videre proavi
(XVIII.) Sed quid hos refero aliquo litterarum honore com- 2
mendatos ? Talem in catasta videre Chrysogonum Syllæ, Amphionem Q. Catuli, Heronem L. Luculli, Demetrium Pompeii, Augenque Demetrii, quanquam et ipsa Pompeii credita est : Hipparchum M. Antonii, Menam et Menecratem Sex. Pompeii : aliosque deinceps, quos enumerare jam non est, sanguine Quiritium et proscriptionum licentia ditatos. Hoc est insigne venalitiis gregibus, opprobrium- 3
que insolentis fortunæ : quod et nos adeo potiri rerum vidimus, ut prætoria quoque ornamenta decerni a senatu, jubente Agrippina Claudii Cæsaris, viderimus libertis : tantumque non cum laureatis fascibus remitti illo, unde cretatis pedibus advenissent.

LIX. (XIX.) Præterea sunt genera terræ proprietatis suæ, 1
de quibus jam diximus : sed et hoc loco reddenda natura. Ex Galata insula, et circa Clupeam Africæ scorpiones necat : Balearis et Ebusitana serpentes.

NOTES DU TRENTE-CINQUIÈME LIVRE. (1) iDsliluli modo, niliil Vulg. — Institoto,moâo nihil liamb., Sillig. (2) Delitentia Vulg. — Dilatantia Bamb. — Dilatata Rico., Sillig. — L'adoplioD de dilatata est conseillée par M. lan. (3) Imaginum quidem pictura quam maxime similes in aeviim propagabantur figuræ : quod in tolnm Vulg. — Imaginum quidem pictura qua maxime similes in deum (sic) propagabantur figuræ, intotum Bamb. (Sillig, in (4) Furisque Bamb., Brot., Sill. — Que om. Vulg. (5) Tablina Vulg. — Tabuiina Bamb. (6) Limina domitarum genlium imagines Vulg. — Liinina animorum ingentium imagines Bamb., Sillig. (7) Ei fuerat Vulg. — Ei om. Bamb., Brot., Sillig. (8) Siquidem non solum ex auro Vulg. — Si quidem non ex auro Bamb., Edit. Princeps, Sillig. — La n^ation ne me parait pas admissible; elle contredit le contexte même. Les manuscrits se partagent entre deux leçons: non et non solum. Solum semble être une correction suggérée par la difficulté de comprendre non ; non, à son tour, semble être une faute de copiste pour nunc. C'est du moins la conjecture (que j'adopte) de SI. lan , qui cite des exemples de confusion entre non et nunc dans les mss. mêmes de Pline. (9) Traditi Vulg. — Traditos Bamb., Brot., Sillig. (10) Amore Vulg. — Amorem Bamb. (U) Voyez sur cette invention de Varron un mémoire de M. Deville (Examen d'un passage de Pline relatif à une invention de Yarron , dans Précis analytique des travaux de V Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Rouen, année 1847). D'après ce savant, les portraits de Varron étaient gravés en relief sur une planche de métal on autre matière, dans le système de notre gravure sur bois , dont les traits et le dessin sont réservés en relief. Les graveurs de médailles qui existaient à Rome à l'époque où écri vait Varron, et qui ont produit de si beaux types de monnaies que nous admirons encore, étaient tous trouvés sous sa main pour réaliser son invention. Ces portraits étaient figurés au simple trait; c'est le moins qu'on puisse admettre. On peut croire, en s'autorisant de l'exemple du monnayage qui s'opérait, au temps de Varron, par la percussion au marteau ou à la main , que ce procédé était appliqué à la reproduction de ces images. A raisonner par analogie avec nos cachets antiques , la matière employée pour cette gravure devait être du bronze. Quant à la matière colorante servant à l'impression, M. Deville incline à croire qu'elle n'était autre que le minium, tant cette couleur était affectionnée par les anciens. (12) ül præsentes esse ubique et claudi possent Vulg — Ut præsentes esse ubique credi possent Edit. Princeps. (13) P.

Servilio Bamb. — P. om. Vulg. (14) Liberorum Vulg. — Liberum Bamb. — Turba Bamb., Gronov., et al. Edilt. ante Hard.— Turba om.Volg. (15) Pugnatum est Bamb — Est om. Vulg. (lè) Tulere Vulg. — Vexere Bamb. (17) Aradices Bamb. — M. Keil , ib., p. 223, conjecture Aridices. (18) Etiamnnm hi Bamb., Brotier. — Hi om. Vulg. (19) Hune aut eodem nomine alium fuis.se , quem tradit Vulg.— Hunceodem nomine aliumfnissequam traditBamb., I Sillig. M. lan, réunissant les deux leçons , lit quam quai J'ai suivi ici Bamb. ; mais il me parait certain , queliÿx leçon qu'on prenne, que ce passage est impossible à concilier avec XXXV, 43, auquel Pline se référé. Làilo'csl plus question de Cléophante. M. Schuitz (Jahii,i»n. îl, p. 77) propose de lire : Huncautemeumdemalionomai Mais cela même ne remédie pas à la difficulté. On bieal faut admettre que Pline a complètement oublié sa pio(20) Æde eaBamb _ Ea om. Vulg. (21) Titedius Bamb. — Titidius lan, Sillig. - Anfistins Vulg. (22) Qu. Pedius... quura natura Vulg. — CumquePt dius... natura Bamb. — M. lan lit quum Qu.; ceqK je suis. (23) In illo Vulg. — In om. Bamb., Sillig. (24) Res distraxisset, et Vet. Dalecb. — Res distraiis set, et om. Vulg. _ (24*) Les mss. portent Xtll, c'est-à-dire 3,000 deniers; somme qui paraît bien exiguë. D'autres fisent 300,01» deniers, c'est-à-dire 246,000 fr. (25) De bis Bamb. — His om. Vulg. (26) Metallis. Qui monoebromatea généra pictura tecaverint Vulg. — Metallis. Qui mox neogrammalaea généra pictnræ vocantur Bamb. — M. lan propose déliré: metallis. Qui quæ monochromatea généra pictm vocantur; et il sous-en tend pinarerinf. Je pense qu'il bjt supprimer gui , introduit facilement par erreur à caœe du qui suivant, décomposer mox neogrammtaea de Bamb. en monochromata ea, et prendre vocantur de ce même ms. Pline répète ce qu'il a déjà dit, XXXill, 39 : cinnabari veteres, quæ etiam nunc vacant monochomata, pingebant; et XXXV, 5 : seeundamsinguliscoloribus et monochromaton dictam. (27) Et quæ quibus temporibus invenerint Vulg. - Et quæ invenerint et quibus temporibus Bamb., EdiLPtinceps, Brot. (28) Poslea deinde Bamb., Sillig. — Posteaom. Tnlg. (29) Quem quia inter hoc et umbram Vulg. — Quod inter hæc et umbras Bamb. (30) Indenomen Vulg. — Inde om. Edit. Princ., Silig. (31) Ægilopas Vulg _ Egilopia Bamb. (32) Reniim Vulg. — Renium Bamb. (33) Nascitur autem et in ferrariis metallis. XVI. El ea fit oclira exusla Vulg. — XVI. Nascitur anlem et in ferrariis metallis oclira : ex ea fit exusta Cod. Tolet., Sillig. (34) Est in incendio Bamb. — Est in om. Vulg (35) Nasci : inde nunc pervebuntur Vulg. — .Nasd : sed inde non pervebuntur Bamb.

(36) Alii duo Bamb., Brot., Sillig. — Duo om. Vulg (37) Et fuligine Vulg. — E fuligine Bamb. (38) Affirmant Vulg. — Affirment Bamb. (39) Appellant Vulg. — Appellantes Bamb. (40) Levatur Vulg. — Elevatnr Bamb. (41) Laudatur... purpnræ. Causa est Vulg. — landetur... purpuræ , causa est Bamb. (42) X. X Vulg. — X. XX Bamb. (43) Optimusque est, qui maxime vicinus Vulg. Optimumque est, qui maxime ricinum Bamb., Edilt. Vett. (44) Et vilissimi Vulg. — E vilissimis Bamb. (45) Et quod chrysocollam Vulg. — Quod om. Bamb.

NOTES DU TRENTE-CINQUIÈME LIVRE.

(1) Instituti modo, nihil Vulg. — Instituto, modo nihil Bamb., Sillig.

(2) Delitentia Vulg. — Dilatantia Bamb. — Dilatata Ricc., Sillig. — L'adoption de *dilatata* est conseillée par M. Ian.

(3) Imaginum quidem pictura quam maxime similes in ævum propagabantur figuræ : quod in totum Vulg. — Imaginum quidem pictura qua maxime similes in deum (sic) propagabantur figuræ, in totum Bamb. (Sillig, in ævum).

(4) Furisque Bamb., Brot., Sill. — Que om. Vulg.

(5) Tablina Vulg. — Tabulina Bamb.

(6) Limina domitarum gentium imagines Vulg. — Limina animorum ingentium imagines Bamb., Sillig.

(7) Ei fuerat Vulg. — Ei om. Bamb., Brot., Sillig.

(8) Siquidem non solum ex auro Vulg. — Si quidem non ex auro Bamb., Edit. Princeps, Sillig. — La négation ne me paraît pas admissible; elle contredit le contexte même. Les manuscrits se partagent entre deux leçons : *non* et *non solum*. *Solum* semble être une correction suggérée par la difficulté de comprendre *non; non*, à son tour, semble être une faute de copiste pour *nunc*. C'est du moins la conjecture (que j'adopte) de M. Ian, qui cite des exemples de confusion entre *non* et *nunc* dans les mss. mêmes de Pline.

(9) Traditi Vulg. — Traditos Bamb., Brot., Sillig.

(10) Amore Vulg. — Amorem Bamb.

(11) Voyez sur cette invention de Varron un mémoire de M. Deville (*Examen d'un passage de Pline relatif à une invention de Varron*, dans *Précis analytique des travaux de l'Académie royale des sciences, belles-lettres et arts de Rouen*, année 1847). D'après ce savant, les portraits de Varron étaient gravés en relief sur une planche de métal ou autre matière, dans le système de notre gravure sur bois, dont les traits et le dessin sont réservés en relief. Les graveurs de médailles qui existaient à Rome à l'époque où écrivait Varron, et qui ont produit de si beaux types de monnaies que nous admirons encore, étaient tous trouvés sous sa main pour réaliser son invention. Ces portraits étaient figurés au simple trait; c'est le moins qu'on puisse admettre. On peut croire, en s'autorisant de l'exemple du monnayage qui s'opérait, au temps de Varron, par la percussion au marteau ou à la main, que ce procédé était appliqué à la reproduction de ces images. A raisonner par analogie avec nos cachets antiques, la matière employée pour cette gravure devait être du bronze. Quant à la matière colorante servant à l'impression, M. Deville incline à croire qu'elle n'était autre que le minium, tant cette couleur était affectionnée par les anciens.

(12) Ut præsentes esse ubique et claudi possent Vulg. — Ut præsentes esse ubique credi possent Edit. Princeps.

(13) P. Servilio Bamb. — P. om. Vulg.

(14) Liberorum Vulg. — Liberum Bamb. — Turba Bamb., Gronov., et al. Editt. ante Hard. — Turba om. Vulg.

(15) Pugnatum est Bamb. — Est om. Vulg.

(16) Tulere Vulg. — Vexere Bamb.

(17) Aradices Bamb. — M. Keil, ib., p. 223, conjecture Sillig. M. Ian, réunissant les deux leçons, lit *quam quem*. J'ai suivi ici Bamb.; mais il me paraît certain, quelque leçon qu'on prenne, que ce passage est impossible à concilier avec XXXV, 43, auquel Pline se réfère. Là il n'est plus question de Cléophante. M. Schultz (Jahn, *Ann.* XI, p. 77) propose de lire : *Hunc autem eumdem alio nomine*. Mais cela même ne remédie pas à la difficulté. Ou bien il faut admettre que Pline a complétement oublié sa promesse.

(20) Æde ea Bamb. — Ea om. Vulg.

(21) Titedius Bamb. — Titidius Ian, Sillig. — Antistius Vulg.

(22) Qu. Pedius... quum natura Vulg. — Cumque Pedius... natura Bamb. — M. Ian lit *quum Qu.;* ce que je suis.

(23) In illo Vulg. — In om. Bamb., Sillig.

(24) Res distraxisset, et Vet. Dalech. — Res distraxisset, et om. Vulg.

(24*) Les mss. portent $\overline{\text{XIII}}$, c'est-à-dire 3,000 deniers; somme qui paraît bien exiguë. D'autres lisent 300,000 deniers, c'est-à-dire 246,000 fr.

(25) De his Bamb. — His om. Vulg.

(26) Metallis. Qui monochromatea genera picturæ vocaverint Vulg. — Metallis. Qui mox neogrammataea genera picturæ vocantur Bamb. — M. Ian propose de lire : *metallis. Qui quæ monochromatea genera picturæ vocantur;* et il sous-entend *pinxerint*. Je pense qu'il faut supprimer *qui*, introduit facilement par erreur à cause du *qui* suivant, décomposer *mox neogrammataea* de Bamb. en *monochromata ea*, et prendre *vocantur* de ce même ms. Pline répète ce qu'il a déjà dit, XXXIII, 39 : *cinnabari veteres, quæ etiam nunc vocant monochromata, pingebant;* et XXXV, 5 : *secundam singulis coloribus et monochromaton dictam*.

(27) Et quæ quibus temporibus invenerint Vulg. — Et quæ invenerint et quibus temporibus Bamb., Edit. Princeps, Brot.

(28) Postea deinde Bamb., Sillig. — Postea om. Vulg.

(29) Quem quia inter hoc et umbram Vulg. — Quod inter hæc et umbras Bamb.

(30) Inde nomen Vulg. — Inde om. Edit. Princ., Sillig.

(31) Ægilopas Vulg. — Egilopia Bamb.

(32) Renum Vulg. — Renium Bamb.

(33) Nascitur autem et in ferrariis metallis. XVI. Ex ea fit ochra exusta Vulg. — XVI. Nascitur autem et in ferrariis metallis ochra : ex ea fit exusta Cod. Tolet., Sillig.

(34) Est in incendio Bamb. — Est in om. Vulg.

(35) Nasci : inde nunc pervehuntur Vulg. — Nasci : sed inde non pervehuntur Bamb.

(36) Alii duo Bamb., Brot., Sillig. — Duo om. Vulg.

(37) Et fuligine Vulg. — E fuligine Bamb.

(38) Affirmant Vulg. — Affirment Bamb.

(39) Appellant Vulg. — Appellantes Bamb.

(40) Levatur Vulg. — Elevatur Bamb.

(41) Laudatur... purpuræ. Causa est Vulg. — Laudetur... purpuræ, causa est Bamb.

(42) X. X Vulg. — X. XX Bamb.

(43) Optimusque est, qui maxime vicinus Vulg. —

 Mit. Prlnceps, SlHig.— Dicta sint Bamb., Sillig. — Dicta M.Vnlg. (46) Es pictura Vulg. — In piclura Bamb. (47) Inseslivit Yulg. — Occnpavit Bamb., Sillig. ;4S) Vel in Vulg. — Yelul in Edit. Princeps, Brotier. (49; Olycepium, de Pline, désigne le temple de Jupiter Olympien d'après Sillig. , Catat. .4r<., p. 348 , et lan . D'après Hardooin, c'est Périclès, dit l'OIympien. Enfin, il faut reœarqoer que le ms. de Bamberg a clypeum au lieu d'OIjmpmm, de sorte que, d'après cette leçon, il s'agirait de la peinture du bouclier de cette statue. (50) A Candaule Bamb., Brotier. — A om. Vulg. (51) Hygiemonen Vulg. — Hygiænoiitem Edilt. VetL — M. Keil, ib., p. 103 , préfère Hygiæuontem. (53) Discrevit Yulg. — Discreverit Bamb., Sillig. — BeolnitYiilg _ Escoinerit Bamb., Sillig. (53) -Articalis eliam Vulg. — Etiam om. Bamb., SiUig. (54) Cynegirum Vulg. — Cynægirum Bamb. (55) Erillus Bamb. — Phrylus Vulg. — Filius Edilt. Telt. — M. Keil, ib., p. 205, conjecture Perillus. Mais il n'y a rien à changer à la leçon de Bamb. : 'HpiXXoc est i)an5Diog.Laert. 7, 37, 165. (56) .Nonagesima quarta Vulg. — XCIII Bamb., Brolier, Sillig. (57) Bamb. a loqmmur. (58) M. Sillig a mis la soixante-dix-neuvième olympiade, appuyé sur certains mss. qui portent ce chiflre. (59) Seseam Thasium Vulg. — Nese athasium (sic) Bamb. — De cette leçon .W. Keil (ib., p. 224) conclut qn'il faut lire Kesea Thasium (Nr,OTa, de Krjoeû;). (60) Versus Vulg. — Versnm Bamb. (61) Agraganlinis Vulg.— Agrigentinis Brot. ex Codd. — Atragantinis Sillig. — Agragentinis Bamb. (63)EstetBamb. — Etom. Vulg. (63) Depreliendilur taœen Zeuxis grandior Vulg. — Reprehaiditurtamen ceu grandior Bamb. (64) .Advolarenl Vulg. — Advolassent Bamb. (65) Constituit Vulg. — Contulit Bamb. (66) Sublimitas Vulg. — Sublilitas Bamb. (67) Confitentes. Alla multa graphidis Vulg. — La ponctnalion que j'ai adoptée a été proposée par M. lan. (68) Volebat Vulg _ Debebat Cod.Monac., Sillig. — On a bdt beaucoup de conjectures pour concevoir comment Parrhasius avait réussi. M. Qnalremère de Quincy (Reaeilde dissertations archéologiques) suppose un animal monstrueux à pattes et à corps d'oiseau portant plusieurs lites, dont chacune avait un des caractères énoncés par Pline. (69) Aliisque verbis Vulg.— Aliisqueversibus Bamb. — C'est dans des vers rapportés par Athénée , XII , 543, que Parriiasius se surnommait Abrodiæte; c'est aussi dans des tersdlés parle même auteur qu'il se déclarait le prince de la peinture. (70) In omnibus ejus Vulg. — In unius hujus Bamb. (71) La victoire des Athéniens. Peut-être la

bataille naraie gagnée par Chabrias près de Naxos l'an 1" de la (75)Seminem minoris talento annis decem Vulg. — Nendoem talento minoris, annuis X. D Bamb., Sillig. — S. lan, qui approuve la leçon de Bamberg, observe que 500 deniers font en douze ans 6,000 deniers , c'est-à-dire un talent. (73) Sémiramis, aussi bien qu'Omphale, est le type de ce biérodules qui jouaient un si grand rôle dans le culte licencieux des divinités asiatiques, dit M. Raoul-Rochette, Primer Mémoire sur rffercule assyrien et phénicien, dans : Mémoires de V Institut national de France, LXVII,p. 231, note 2. (74) lis unam venerem Vulg. — lis illam snam venerem Bamb., Sillig. (75) Soli Vulg. — Sola Bamb. ME. — T. II. (76) Amphioni Vulg. — Melanlhio Bamb., Brotier, Sillig. (77) A qno Vulg. — A quoque Bamb., Sillig. (78) Sed Vinci Vulg. — Et Vinci Bamb. — Ce passage de Pline a beaucoup embarrassé les interprètes. D'apr^ M. Quatremère de Qniucy (ib.), Apelle fit un dessin au trait (linea), par exemple, une académie; puis Protogène dessina nneautre académie avec unirait encore plus délicat. Enfin, Apelle coupa les deux académies par une troisième, dont le trait était si délié et si fin qu'on ne pouvait aller au delà. D'après d'autres interprètes, Apelle fit une académie au trait; Protogène suivit ce même trait avec une autre couleur, et en fit un second plus fin et plus correct. Enfin Apelle suivit ce second trait par un troisième, encore supérieur en correction et en finesse. Les commentateurs sont pour la plupart d'avis que tinea signifie non une simple ligne, mais on dessin au trait, un contour. Ce trait fut fait, bien entendu, avec le pinceau. (79) Spectatam olim tanto spalio nibil Vulg. — Spectalam nobis ante spatiose nibil Bamb. (80) In pergola Bamb. — In om. Vulg. (81) Alque post ipsam labulam Vulg. — Atque ipse post tabulam Bamb , Sillig. (82) Sutor judicaret Bamb., Sillig _ Sufor om. Vulg. (8.3) Præbuit Vulg. — Perliibuit Bamb., Brotier, Sillig. (84) Campaspen Vulg. — Pancaspen Bamb. — Le nom de celte femme est dansËlien, Var. Hist.,Xll, 34, norpcdorr,, dont s'éloigne fort peu la leçon de Bamb., que M. Jan conseille de prendre. (85) Enmque Inm pari Vnlg. — Eumque dum paret Bamb , Brotier, Sillig. (86) Putant Vulg _ Putcnt Bamb. (87) Primus Vulg. — Prius Bamb., Brotier. (88) Brotier a mis ; non victo; et la plupart de ceux qui ont examiné ce passage partagent l'avis de Brotier et pensent que Pline n'a pu dire que la Vénus d'Apclle avait été vaincue par la pièce de vers dont elle avait été l'objet. Mais on remarquera que les mss. sont unanimes pour rejeter la négation; et si l'on compare un passage de Pline relatif à la vache de Myron, XXXIV,

19,8, où il dit que « Myron « est devenu fameux surtout par sa génisse, célébrée dans « des vers fort connus ; car la plupart du temps on doit « moins sa renommée à son propre génie qu'à celui des O autres, » on sera moins disposé à introduire ici une négation qu'aucun manuscrit n'autorise. (89) Et aliam Bamb., Sillig. — Et om. Vulg. (90) Talentis auri Bamb., Brotier — Auri om. Vulg. (91) Tabulae pretium accepil aureos meusura non numéro Vulg. — Manipretium ejus tabulæ in nummo aureo mensura accepit, non numéro Bamb. — D'après Brotier, ce tableau a dû avoir environ seize pieds de haut sur dix de large. (92) Bamb. a Ànnæ templo. On ne connaît pas plus le temple d'Anna que celui d'Antonia. Cependant Ovide, Fast., III, 523, parle d'Anna Perenna. (93) Quod judicium Vulg. — Quo judicium Bamb. (94) Arcbélaüs, nommé commandant de Suse, Arrien, Exped. Al., III, 16, 15. (95) Tonitrua fulgetraqne Vulg. — Tonitrua , fulgura fulgetraqoe Edit. Princeps , Brot. (96) Et Leontionem pictorem Vulg — Et Leontion Epicuri Bamb., Sillig. (971 Qua in arte tantum valuit Vulg _ Tantumqne arte valuit Bamb.* (98) DelubroVulg. — Delubri Bamb., Brotier. (99) Hanimoniada Vulg. — Ammoniada est recommandé par Sillig (Cat.Art., p. 392) et par lan. (100) D'après le dire d'artistes, Pline s'est mal exprime* : il ne peut s'agir d'une quadruple couche de couleur, mais il doit être question de quatre couches de vernis. — Decedente Vulg — Decidente Bamb.

Edit. Princeps, Sillig. — Dicta sint Bamb., Sillig. — Dicta om. Vulg.

(46) Ex pictura Vulg. — In pictura Bamb.

(47) Investivit Vulg. — Occupavit Bamb., Sillig.

(48) Vel in Vulg. — Velut in Edit. Princeps, Brotier.

(49) Olympium, de Pline, désigne le temple de Jupiter Olympien d'après Sillig., *Catal. Art.*, p. 348, et Ian. D'après Hardouin, c'est Périclès, dit l'Olympien. Enfin, il faut remarquer que le ms. de Bamberg a *clypeum* au lieu d'*Olympium*, de sorte que, d'après cette leçon, il s'agirait de la peinture du bouclier de cette statue.

(50) A Candaule Bamb., Brotier. — A om. Vulg.

(51) Hygiemonen Vulg. — Hygiænontem Editt. Vett. — M. Keil, ib., p. 103, préfère Hygiænontem.

(52) Discrevit Vulg. — Discreverit Bamb., Sillig. — Excoluit Vulg. — Excoluerit Bamb., Sillig.

(53) Articulis etiam Vulg. — Etiam om. Bamb., Sillig.

(54) Cynegirum Vulg. — Cynægirum Bamb.

(55) Erillus Bamb. — Phrylus Vulg. — Filius Editt. Vett. — M. Keil, ib., p. 205, conjecture Perillus. Mais il n'y a rien à changer à la leçon de Bamb. : Ἥριλλος est dans Diog. Laert. 7, 37, 165.

(56) Nonagesima quarta Vulg. — XCIII Bamb., Brotier, Sillig.

(57) Bamb. a *loquamur*.

(58) M. Sillig a mis la soixante-dix-neuvième olympiade, appuyé sur certains mss. qui portent ce chiffre.

(59) Neseam Thasium Vulg. — Nese athasium (sic) Bamb. — De cette leçon M. Keil (ib., p. 224) conclut qu'il faut lire *Nesea Thasium* (Νησέα, de Νησεύς).

(60) Versus Vulg. — Versum Bamb.

(61) Agragantinis Vulg. — Agrigentinis Brot. ex Codd. — Acragantinis Sillig. — Agragentinis Bamb.

(62) Est et Bamb. — Et om. Vulg.

(63) Deprehenditur tamen Zeuxis grandior Vulg. — Reprehenditur tamen ceu grandior Bamb.

(64) Advolarent Vulg. — Advolassent Bamb.

(65) Constituit Vulg. — Contulit Bamb.

(66) Sublimitas Vulg. — Subtilitas Bamb.

(67) Confitentes. Alia multa graphidis Vulg. — La ponctuation que j'ai adoptée a été proposée par M. Ian.

(68) Volebat Vulg. — Debebat Cod. Monac., Sillig. — On a fait beaucoup de conjectures pour concevoir comment Parrhasius avait réussi. M. Quatremère de Quincy (*Recueil de dissertations archéologiques*) suppose un animal monstrueux à pattes et à corps d'oiseau portant plusieurs têtes, dont chacune avait un des caractères énoncés par Pline.

(69) Aliisque verbis Vulg. — Aliisque versibus Bamb. — C'est dans des vers rapportés par Athénée, XII, 543, que Parrhasius se surnommait Abrodiæte; c'est aussi dans des vers cités par le même auteur qu'il se déclarait le prince de la peinture.

(70) In omnibus ejus Vulg. — In unius hujus Bamb.

(71) La victoire des Athéniens. Peut-être la bataille navale gagnée par Chabrias près de Naxos l'an 1er de la 101e olymp.

(72) Neminem minoris talento annis decem Vulg. — Neminem talento minoris, annuis X. D Bamb., Sillig. — M. Ian, qui approuve la leçon de Bamberg, observe que 500 deniers font en douze ans 6,000 deniers, c'est-à-dire un talent.

(73) Sémiramis, aussi bien qu'Omphale, est le type de ces hiérodules qui jouaient un si grand rôle dans le culte licencieux des divinités asiatiques, dit M. Raoul-Rochette, *Premier Mémoire sur l'Hercule assyrien et phénicien*, dans : *Mémoires de l'Institut national de France*.

(76) Amphioni Vulg. — Melanthio Bamb., Brotier, Sillig.

(77) A quo Vulg. — A quoque Bamb., Sillig.

(78) Sed vinci Vulg. — Et vinci Bamb. — Ce passage de Pline a beaucoup embarrassé les interprètes. D'après M. Quatremère de Quincy (ib.), Apelle fit un dessin au trait (*linea*), par exemple, une académie; puis Protogène dessina une autre académie avec un trait encore plus délicat. Enfin, Apelle coupa les deux académies par une troisième, dont le trait était si délié et si fin qu'on ne pouvait aller au delà. D'après d'autres interprètes, Apelle fit une académie au trait; Protogène suivit ce même trait avec une autre couleur, et en fit un second plus fin et plus correct. Enfin Apelle suivit ce second trait par un troisième, encore supérieur en correction et en finesse. Les commentateurs sont pour la plupart d'avis que *linea* signifie non une simple ligne, mais un dessin au trait, un contour. Ce trait fut fait, bien entendu, avec le pinceau.

(79) Spectatam olim tanto spatio nihil Vulg. — Spectatam nobis ante spatiose nihil Bamb.

(80) In pergula Bamb. — In om. Vulg.

(81) Atque post ipsam tabulam Vulg. — Atque ipse post tabulam Bamb., Sillig.

(82) Sutor judicaret Bamb., Sillig. — Sutor om. Vulg.

(83) Præbuit Vulg. — Perhibuit Bamb., Brotier, Sillig.

(84) Campaspen Vulg. — Pancaspen Bamb. — Le nom de cette femme est dans Élien, *Var. Hist.*, XII, 34, Παγκάστη, dont s'éloigne fort peu la leçon de Bamb., que M. Ian conseille de prendre.

(85) Eumque tum pari Vulg. — Eumque dum paret Bamb., Brotier, Sillig.

(86) Putant Vulg. — Putent Bamb.

(87) Primus Vulg. — Prius Bamb., Brotier.

(88) Brotier a mis : *non victo;* et la plupart de ceux qui ont examiné ce passage partagent l'avis de Brotier et pensent que Pline n'a pu dire que la Vénus d'Apelle avait été vaincue par la pièce de vers dont elle avait été l'objet. Mais on remarquera que les mss. sont unanimes pour rejeter la négation; et si l'on compare un passage de Pline relatif à la vache de Myron, XXXIV, 19, 8, où il dit que « Myron « est devenu fameux surtout par sa génisse, célébrée dans « des vers fort connus; *car la plupart du temps on doit « moins sa renommée à son propre génie qu'à celui des « autres*, » on sera moins disposé à introduire ici une négation qu'aucun manuscrit n'autorise.

(89) Et aliam Bamb., Sillig. — Et om. Vulg.

(90) Talentis auri Bamb., Brotier. — Auri om. Vulg.

(91) Tabulæ pretium accepit aureos mensura non numero Vulg. — Manipretium ejus tabulæ in nummo aureo mensura accepit, non numero Bamb. — D'après Brotier, ce tableau a dû avoir environ seize pieds de haut sur dix de large.

(92) Bamb. a *Annæ templo*. On ne connaît pas plus le temple d'Anna que celui d'Antonia. Cependant Ovide, *Fast.*, III, 523, parle d'Anna Perenna.

(93) Quod judicium Vulg. — Quo judicium Bamb.

(94) Archélaüs, nommé commandant de Suse, Arrien, *Exped. Al.*, III, 16, 15.

(95) Tonitrua fulgetraque Vulg. — Tonitrua, fulgura fulgetraque Edit. Princeps, Brot.

(96) Et Leontionem pictorem Vulg. — Et Leontion Epicuri Bamb., Sillig.

(97) Qua in arte tantum valuit Vulg. — Tantumque arte valuit Bamb.

(98) Delubro Vulg. — Delubri Bamb., Brotier.

(99) Hammoniada Vulg. — Ammoniada est recommandé par Sillig (*Cat. Art.*, p. 392) et par Ian.

NOTES SUR PLINE. 4'JS (101) Aubelantis posse Vulg. — Posseom. Bamb., Brotier, Sillig. (102) Canem ila monstravit Vnlg. — Canem om. Bamb., Sillig. — Et forluna Vulg. — Et forliinam Bamb., Sillig. (103) Cremaiet tabulas Vulg. — Cremarel tabulam Bamb., Brotier , Sillig. (104) Et iniaginein matrisVulg. — Et malrem Bamb., Sillig. (105) Centenas Vulg _ Vicenas Bamb., Brotier. (106) Capitolio alla Vulg. — Aliaom. Bamb.,. Sillig. (107) Arreptanlibus Vulg. — Obreptantibus Bamb. (108) Pictiiræ Mias et compendiarias Vulg. — Picturæ compendiarias Bamb., Edit. Priuceps, Brotier, Sillig. (109) Fuerat Vulg. — Fuit Edilt. ante Hard. (110) Arislides tbebani discipulus. Fuerunl et filii Vulg. — Âristidis tbebani discipuli fuerunt et filii Bamb. (111) DequibusVulg.— De quo Bamb. (112) Pjreicus Vulg. — Piræicusian, et Keil (Anal., p. 224). (113) 11 paraît que les mæniens étaient des sortes de balcons, de balustrades, ainsi nommés d'un certain Mænius qui en avait fait construire. (114) Calades Vulg _ Calates Bamb., Brotier, Sillig. 015) RidiculiVulg.— Deridiculi Bamb., Brotier, Sillig. (116) Junonis supremi conjugis Vulg. — Junoni' supremi conjugi' Sillig. (1 17) Marcus Ludius Helotas Ætolia oriundus Vulg. — Plaucius Marcus Cioelas aiata esse oriundus Bamb. — Plautiu' Marcu' Cleœtas Alalia exoriundus Sillig. ex conject. (118) Venerabilior apparet antiquitas Vulg. — Venerabilior antiquilatis prudentia apparet Bamb., Brot, Sillig. (119) Omnis eorum Vulg. — Omnium eorum Bamb., Brotier. (120) Floridus, humilis rei pictor Amulius Vulg. — Floi idus umidus pictor famulus Bamb. — M. lan proiiose de lire et tumidus, renvoyant pour l'emploi de ce mot à Quint., XII, 10, 12. Le manuscrit de Munich a faêias; i'édition Princeps a Fabullus, ce que recommandent M. Sillig., Cat. Art., p. 215, et .M. lan. (121) Exempla Vulg. — Exemplaria Cod. Monac. — Exemplaria est recommandé par Sillig et lan. (122) Sed Priscus Vulg _ Sedom. Bamb. (123) 'Evéxauoïv Vulg _ Enecaen Bamb. (124) Brielis Vulg. — Bryetis Bamb — M. Keil, ib., p. 224, approuve Bryetis. (125) Candicantia faciant, coloremqne condant nigro Vulg. — Candicanti faciant colore, quæ condunt, nigro Bamb. (126) Ex ipso Vulg _ Ex ipsa Bamb. (127) La date assignée à Euphranor fait difficulté. Ici et ailleurs (XXXIV, 19, 2), Pline le place dans la 104' olympiade: cependant ce peintre paraît appartenir à la seconde ou tout au moins à la première génération après Apclle ; et Apelle est de la 112'. C'est ce qui a engagé Faiconet (t. rv, p. 234) à recommander la leçon du manuscrit de Saint-Pétersbourg, qui met

Euphranor dans la loi® olympiade. — Marmora Vulg — Marmorea Bamb., Sillig. (128) In universitate Codd., Sillig. — In om. Vulg. (129) Huic quidem Vulg.— Huicfidem Codd. — .M. lan remarque avec sagacité qu'il faut lire eidem, l'e ayant été changé en /. (130) Et filius Vulg. — Etom. Bamb., Brotier. (131) Mechopanes Vulg. — Nicophanes Bamb. 032) Au lieu d'Ulisses, M. Sillig, d'après Bamb. et d'autres manuscrits, mel Ulyxes. (133) ConitiNemeæa Vulg. — Cœnus Stemmata Bamb., Sillig. — Les Stemmata sont des écussons où étaient peints des portraits, pictos vulttis de Juvénal, VIII, 2. (134) Cralerus Vulg. — Cratinus Bamb., Brotier, Sillig. — Pompeo Vulg. — Pompeio Bamb. — PompioCoiiJ, Barb. (1 35) Hippias Vulg. — Hyppis Codd. Hard. — IpisCod. Monac. — Hyppus Bamb. — M. Keil, ib., p. 227, pense qu'il faut lire Hippus ou Hippys. (136) Nicearcbus Vulg. — Searchus Bamb. (137) Requiesceiitera in offîcina fullonis Vulg. — Kequiescentem , officinam fullonis Bamb., Brolier. (138) Et inungenlem Vulg. — Et om. Bamb. (139) Aristonides Vulg. — Aristocydes Bamb. (140) CarmanidesVulg. — Cbarmanides Bamb. —dur. mantides, Keil, ib., p. 208. (141) Dionysiodorus Vulg.— Dionysodorns Codd. Reg» (1 42) Discaogenes Bamb. — D'aprfe cette leçon, M. Keil, ib., p. 208, conjecture qu'on doit lire Dicæogenes. — Entbymedes Vulg. — Eiilhymides Bamb. — EuUiymides est recommandé par M. Keil, ib. (143) Mydon Vulg. — Milon Bamb., Sillig. (144) Pyromachi Vulg. (145) laia Bamb. — Voy. YIndex des artistes, an mot Lala. — Perpétua Vulg. — Perpetuo Cod. Eeg. H, Sillig (146) Sopolin Vulg. — Sopolim Bamb. (147) Voy. le mémoire de M. Cartier sur la peintoreen. caustique des anciens, dans la Revue archéologique,U]S, 1845. D'après cet érudit, indépendamment de l'encansliqne sur l'ivoire à l'aide du cestre , les anciens pratiquaient ainà l'encaustique : ils dissolvaient dans du blanc d'œuf te cires qu'ils coloraient , ils se servaient du pinceau po« peindre avec ces cires, et enfin ils les exposaient à l'actioo de la chaleur. (I4S) Everteret Vulg. — Everferit Bamb. U49) Diopum Bamb — Diopum om. Vulg. (150) Ex rubrica cretam Vulg. — ExrubracreUBainl). (151) Protypa Vulg. — Prostypa Bamb. (Salmasiuses conjectura), Brolier. (152) EfSgiem Vulg. — Effigies Bamb. (153) Significarunt Vulg. — Significarent Bamb., Sillig. (154) Deinde eidem Vulg. — Deinde om. Bamb. 055) Vulcaniveis accitum Bamb. — M. lan conjecture qu'il faut lire Vulcaniiim Veiis accitum. (156) NuncVulg. — Etiamnum Bamb. 057) Simpuviis Vulg. — Sin puis (sic) Bamb.— llfant lire simpulis , comme le recommande M. lan. (158) ibi Bamb. — Ibi om. Vulg.

— Le manuscrit de Bamb. a trailis (sic), de sorte qu'on ne sait s'il s'agit de Tralles en Lydie, ou de Trailis en Carie. (159) Le manuscrit deBamberga iripatinmm,ce(fi est peut-être la vraie leçon. (160) Nam nos Vulg. — Nam om. Bamb. (161) Non sum dicturns Vulg _ Non dicturus Bamb., Sillig. (162) Contraque Bamb. — Que om. Vnlg. 063) Longum sesquipede, latum pede Vulg. — Longnni sesquipedem , latum pedem Bamb. (164) Ullerioris Hispaniæ Vulg. — ülteriore Hispank Bamb., Brotier. — M. deHumboldta pré3enté,aunomde M. Ehrenberg, de l'Académie des sciences de Berlin, des échantillons de briques cuites, d'une légèreté estrêrae, et, à l'état de pureté , insubmersibles dans l'eau. La matière de ces briques , appelées à Berlin briques à infusoires, est une couche, terreuse en apparence, de neuf àdoiue mètres d'épaisseur , remplie entièrement d'aoimaui infusoires encore vivants et à carapaces silicensesj couche qui se trouve à une profondeur de trois à quatre rnèlres sous le pavé, dans plusieurs parties de la capitale de Prusse, comme aussi près des bords de quelques lacs. Le mélange terreux de la couche à infusoires ne s'élève pas à 4 pot» 100. Les briques à infusoires, fortement cuites ettitrifiées, nagent sur l'eau :on les enduit de cite, pour que l'expérience réussisse plus longtemps. Les anciens conrab

(101) Anhelantis posse Vulg. — Posse om. Bamb., Brotier, Sillig.

(102) Canem ita monstravit Vulg. — Canem om. Bamb., Sillig. — Et fortuna Vulg. — Et fortunam Bamb., Sillig.

(103) Cremaret tabulas Vulg. — Cremaret tabulam Bamb., Brotier, Sillig.

(104) Et imaginem matris Vulg. — Et matrem Bamb., Sillig.

(105) Centenas Vulg. — Vicenas Bamb., Brotier.

(106) Capitolio alia Vulg. — Alia om. Bamb., Sillig.

(107) Arreptantibus Vulg. — Obreptantibus Bamb.

(108) Picturæ vias et compendiarias Vulg. — Picturæ compendiarias Bamb., Edit. Princeps, Brotier, Sillig.

(109) Fuerat Vulg. — Fuit Edit. ante Hard.

(110) Aristides thebani discipulus. Fuerunt et filii Vulg. — Aristidis thebani discipuli fuerunt et filii Bamb.

(111) De quibus Vulg. — De quo Bamb.

(112) Pyreicus Vulg. — Piræicus Ian, et Keil (*Anal.*, p. 224).

(113) Il paraît que les *mæniens* étaient des sortes de balcons, de balustrades, ainsi nommés d'un certain Mænius qui en avait fait construire.

(114) Calades Vulg. — Calates Bamb., Brotier, Sillig.

(115) Ridiculi Vulg. — Deridiculi Bamb., Brotier, Sillig.

(116) Junonis supremi conjugis Vulg. — Junoni' supremi conjugi' Sillig.

(117) Marcus Ludius Helotas Ætolia oriundus Vulg. — Plaucius Marcus Cloetas alata esse oriundus Bamb. — Plautiu' Marcu' Cleœtas Alalia exoriundus Sillig. ex conject.

(118) Venerabilior apparet antiquitas Vulg. — Venerabilior antiquitatis prudentia apparet Bamb., Brot., Sillig.

(119) Omnis eorum Vulg. — Omnium eorum Bamb., Brotier.

(120) Floridus, humilis rei pictor Amulius Vulg. — Floridus umidus pictor famulus Bamb. — M. Ian propose de lire *et tumidus*, renvoyant pour l'emploi de ce mot à Quint., XII, 10, 12. Le manuscrit de Munich a *Fabius;* l'édition Princeps a Fabullus, ce que recommandent M. Sillig., *Cat. Art.*, p. 215, et M. Ian.

(121) Exempla Vulg. — Exemplaria Cod. Monac. — Exemplaria est recommandé par Sillig et Ian.

(122) Sed Priscus Vulg. — Sed om. Bamb.

(123) Ἐνέκαυσεν Vulg. — Enecaen Bamb.

(124) Brietis Vulg. — Bryetis Bamb. — M. Keil, ib., p. 224, approuve *Bryetis*.

(125) Candicantia faciant, coloremque condant nigro Vulg. — Candicanti faciant colore, quæ condunt, nigro Bamb.

(126) Ex ipso Vulg. — Ex ipsa Bamb.

(127) La date assignée à Euphranor fait difficulté. Ici et ailleurs (XXXIV, 19, 2), Pline le place dans la 104e olympiade: cependant ce peintre paraît appartenir à la seconde ou tout au moins à la première génération après Apelle; et Apelle est de la 112e. C'est ce qui a engagé Falconet (t. IV, p. 234) à recommander la leçon du manuscrit de Saint-Pétersbourg, qui met Euphranor dans la 151e olympiade. — Marmora Vulg. — Marmorea Bamb., Sillig.

(128) In universitate Codd., Sillig. — In om. Vulg.

(129) Huic quidem Vulg. — Huic fidem Codd. — M. Ian remarque avec sagacité qu'il faut lire *eidem*, l'*e* ayant été changé en *f*.

(130) Et filius Vulg. — Et om. Bamb., Brotier.

(131) Mechopanes Vulg. — Nicophanes Bamb.

(132) Au lieu d'Ulisses, M. Sillig, d'après Bamb. et d'autres manuscrits, met Ulixes.

— Pompeo Vulg. — Pompeio Bamb. — Pompio Codd. Barb.

(135) Hippias Vulg. — Hyppis Codd. Hard. — Ipis Cod. Monac. — Hyppus Bamb. — M. Keil, ib., p. 227, pense qu'il faut lire Hippus ou Hippys.

(136) Nicearchus Vulg. — Nearchus Bamb.

(137) Requiescentem in officina fullonis Vulg. — Requiescentem, officinam fullonis Bamb., Brotier.

(138) Et inungentem Vulg. — Et om. Bamb.

(139) Aristonides Vulg. — Aristocydes Bamb.

(140) Carmanides Vulg. — Charmanides Bamb. — Charmantides, Keil, ib., p. 208.

(141) Dionysiodorus Vulg. — Dionysodorus Codd. Regg.

(142) Discaogenes Bamb. — D'après cette leçon, M. Keil, ib., p. 208, conjecture qu'on doit lire Dicæogenes. — Euthymedes Vulg. — Euthymides Bamb. — Euthymides est recommandé par M. Keil, ib.

(143) Mydon Vulg. — Milon Bamb., Sillig.

(144) Pyromachi Vulg.

(145) Iaia Bamb. — Voy. l'*Index des artistes*, au mot *Lala*. — Perpetua Vulg. — Perpetuo Cod. Reg. II, Sillig.

(146) Sopolin Vulg. — Sopolim Bamb.

(147) Voy. le mémoire de M. Cartier sur la peinture encaustique des anciens, dans la *Revue archéologique*, t. III, 1845. D'après cet érudit, indépendamment de l'encaustique sur l'ivoire à l'aide du cestre, les anciens pratiquaient ainsi l'encaustique : ils dissolvaient dans du blanc d'œuf les cires qu'ils coloraient, ils se servaient du pinceau pour peindre avec ces cires, et enfin ils les exposaient à l'action de la chaleur.

(148) Everteret Vulg. — Everterit Bamb.

(149) Diopum Bamb. — Diopum om. Vulg.

(150) Ex rubrica cretam Vulg. — Ex rubra creta Bamb.

(151) Protypa Vulg. — Prostypa Bamb. (Salmasius ex conjectura), Brotier.

(152) Effigiem Vulg. — Effigies Bamb.

(153) Significarunt Vulg. — Significarent Bamb., Sillig.

(154) Deinde eidem Vulg. — Deinde om. Bamb.

(155) Vulcaniveis accitum Bamb. — M. Ian conjecture qu'il faut lire Vulcanium Veiis accitum.

(156) Nunc Vulg. — Etiamnum Bamb.

(157) Simpuviis Vulg. — Sin puls (sic) Bamb. — Il faut lire simpulis, comme le recommande M. Ian.

(158) Ibi Bamb. — Ibi om. Vulg. — Le manuscrit de Bamb. a trailis (sic), de sorte qu'on ne sait s'il s'agit de Tralles en Lydie, ou de Trallis en Carie.

(159) Le manuscrit de Bamberg a *tripatinium*, ce qui est peut-être la vraie leçon.

(160) Nam nos Vulg. — Nam om. Bamb.

(161) Non sum dicturus Vulg. — Non dicturus Bamb., Sillig.

(162) Contraque Bamb. — Que om. Vulg.

(163) Longum sesquipede, latum pede Vulg. — Longum sesquipedem, latum pedem Bamb.

(164) Ulterioris Hispaniæ Vulg. — Ulteriore Hispania Bamb., Brotier. — M. de Humboldt a présenté, au nom de M. Ehrenberg, de l'Académie des sciences de Berlin, des échantillons de briques cuites, d'une légèreté extrême, et, à l'état de pureté, insubmersibles dans l'eau. La matière de ces briques, appelées à Berlin *briques à infusoires*, est une couche, terreuse en apparence, de neuf à douze mètres d'épaisseur, remplie entièrement d'animaux infusoires encore vivants et à carapaces siliceuses; couche qui se trouve à une profondeur de trois à quatre mètres sous le pavé, dans plusieurs parties de la capitale de Prusse,

INÜTES SUR PLINE. aittl cesbriqaesqni snmagent. Pline en a parlé liv. XXXV, chap. 14. {CoBipfes renÆîM des séances de U Académie des Sciences, 1842 , 2' semestre , t. XV , p. 649.) (165) De eo et Yiilg. — Ideo et Bamb. — Sic struxere Bamb. — Sic om. Vulg. (166) Gleba ; qao solum ex omnibus generibus medici «taDtur.Soliim(cæteraenimliquore constant, et conûàmluroleomcocta) vivum eiîoditur, Irauslucetque et vilelAllenim genus Vulg. — Gleba : solum ex omnibus aeiiicietuntur:aiterumgenusceteraenim liquore constant, itcoaficiimtur oleoiacocta ; viviim etroditurtranslucetque et tiret : solo ex omnibus generibus medici uluntnr. Altelem geuus Bamb. — M. lao fait remarquer qne la répélitk» qui se trouve dans Bamb. montre quel est le véritable (167) Candens in calyce novo Vulg. — Addens in calym tini Bamb. (168) üarpacticon vocatur Vulg _ Harpax itâ vocatur Baœb. — Avellendi Vulg _ Præbendi Bamb. — M. lan mfdmprekendendi; ce que j'ai admis, et ce qui est Wiqué par harpax. Mais le texte n'est pas sùr. (169) Etiamei Vulg _ Ëtiamom. Bamb. (170) liquorisque oleacei Vulg. — Oleique liquoris Bmb. (171) Generi Vulg. — Generibus Bamb. — Ejiis vis 499 ignium naturæ cognata Vulg. — Ejus vis et iguium cognata (172) Diximus et tingui solitas ex eo statuas et ilüni Vulg. — Diximus et tingui solitnm ms eo statuasque illini Bamb. (173) Autab eo dissimilis Vulg. — Aut adeo dissimilis Bamb. (174) Et cbalcitim Vulg. — Et lies : cbalcithn Bamb _ M. lan voit æs dans hes ; ce que j'approuve. (175) Aluminis minus sistit humorem Vulg. — Aluminis minus siccat minusque sistit humorem Bamb , Siliig. (176) Interioris Vulg. — Inertioris Bamb. (177) In tolnm Vulg. — latus totum Bamb. — M. lan conjecture ânlicspotum, ce que j'admets. (178) P,enascenlem mollit lanuginemsnmmam. Omnium Vulg. — Benascentes mollit in lanuginem. Summa omnium Bamb. (179) Concussu Vulg _ Concnssis Bamb., Brotier. (180) Et nitrum Vulg. — Et cyprum Bamb. Ù81) Lex Metella Vulg — Lex Metilia Bamb., Siliig. Ô82) D'après Hardouin.qaâuest colons péri se rapporte à cimolia. Mais ii y aurait, ce me semWe, si tel était le sens, quæ sit. Pour moi, je rapporte ce membre de phrase (183) Trans mare A'ulg. — Trans maria Bamb. Ù84) E sauguine Vulg. — E om. Bamb.

saient ces briques qui surnagent. Pline en a parlé liv. XXXV, chap. 14. (*Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences*, 1842, 2e semestre, t. XV, p. 649.)

(165) De eo et Vulg. — Ideo et Bamb. — Sic struxere Bamb. — Sic om. Vulg.

(166) Gleba : quo solum ex omnibus generibus medici utuntur. Solum (cætera enim liquore constant, et conficiuntur oleo incocta) vivum effoditur, translucetque et viret. Alterum genus Vulg. — Gleba : solum ex omnibus medici utuntur : alterum genus cetera enim liquore constant, et conficiuntur oleo incocta : vivum effoditur translucetque et viret : solo ex omnibus generibus medici utuntur. Alterum genus Bamb. — M. Ian fait remarquer que la répétition qui se trouve dans Bamb. montre quel est le véritable texte.

(167) Candens in calyce novo Vulg. — Addens in calycem vini Bamb.

(168) Harpacticon vocatur Vulg. — Harpax ita vocatur Bamb. — Avellendi Vulg. — Prædendi Bamb. — M. Ian conjecture *prehendendi* ; ce que j'ai admis, et ce qui est indiqué par *harpax*. Mais le texte n'est pas sûr.

(169) Etiam ei Vulg. — Etiam om. Bamb.

(170) Liquorisque oleacei Vulg. — Oleique liquoris Bamb.

(171) Generi Vulg. — Generibus Bamb. — Ejus vis ignium naturæ cognata Vulg. — Ejus vis et ignium cognata Bamb.

(172) Diximus et tingui solitas ex eo statuas et illini Vulg. — Diximus et tingui solitum æs eo statuasque illini Bamb.

(173) Aut ab eo dissimilis Vulg. — Aut adeo dissimilis Bamb.

(174) Et chalcitim Vulg. — Et hes : chalcitim Bamb. — M. Ian voit *æs* dans *hes* ; ce que j'approuve.

(175) Aluminis minus sistit humorem Vulg. — Aluminis minus siccat minusque sistit humorem Bamb , Sillig.

(176) Interioris Vulg. — Inertioris Bamb.

(177) In totum Vulg. — Intus totum Bamb. — M. Ian conjecture *intus potum*, ce que j'admets.

(178) Renascentem mollit lanuginem summam. Omnium Vulg. — Renascentes mollit in lanuginem. Summa omnium Bamb.

(179) Concussu Vulg. — Concussis Bamb., Brotier.

(180) Et nitrum Vulg. — Et cyprum Bamb.

(181) Lex Metella Vulg. — Lex Metilia Bamb., Sillig.

(182) D'après Hardouin, *quæ est coloris veri* se rapporte à *cimolia*. Mais il y aurait, ce me semble, si tel était le sens, *quæ sit*. Pour moi, je rapporte ce membre de phrase à *vestis*.

(183) Trans mare Vulg. — Trans maria Bamb.

(184) E sanguine Vulg. — E om. Bamb.

«68OOd4)09a99a99a99O@d33a»3ad93@9O@99da999999939 @3999S93e933 LIVRE XXXVI. 1 I. (i.) Il reste à parler des pierres, la plus grande folie de notre temps , quand même nous ne dirions rien des pierreries, des succins, des cristaux et des murrhins. Tout ce dont nous avons traité jusqu'au présent livre peut paraître créé pour l'homme ; mais les montagnes , la nature les avait faites pour elle-même , afin de protéger par une sorte de constrnction les entrailles de la terre, afin de dompter la violence des fleuves, de briser les flots de la mer, et de contenir par ce qu'elle avait de plus dur les éléments aies plus turbulents. Et nous, nous coupons ces masses , nous les transportons sans autre intérêt que celui de nos plaisirs ; ces masses que jadis c'était une merveille d'avoir franchies. Nos aïeux regardaient presque comme un prodige le passage des Alpes par Annibal et puis par les Cimbres. Maintenant ces monts sont taillés pour nous livrer mille espèces de marbre. On ouvre les promontoires à la mer; on travaille à niveler le globe. Nous enlevons les barrières destinées à séparer les nations ; nous construisons des vaisseaux pour transporter des marbres ; et à travers les flots, le plus terrible élément de la nature, nous faisons voyager les cimes des montagnes : foreur plus pardonnable cependant que d'aller chercher jusque dans la région des nuages des vases pour rafraîchir les boissons, et d'aller creuser des roches voisines du ciel pour boire dans 3 la glace. Qu'on réfléchisse, quand on entend dire le prix de ces choses, quand on voit ces masses LIBER XXXVI. 1 I. (i.) Lapidom natara restât, hoc est, præcipua morum insania ; etiam ut gemmæ cum soccinis, atque crystallinis, murrhinisque sileantnr. Omnia Damque, quæ nsqae ad hoc volumen tractavimus, hominum causa genita videri possunt. Montes natura sibi fecerat ad quasdam compages telluris visceribus densaudas , simili ad impetus flominum domandos,fluctusquefrangendos, ac minime quietas parûtes coercendas durissima sui materia. Cædimus hos, trahimiisque, nulla alia, quam deliciarum, causa, qnos transcendisse quoque mirum fuit. In portento prope majores habiiere Alpes ah Hannibale exsuperatas.et postea a Cimbris : nunc ipsæ cædiintur in mille gênera marmorum : promontoria aperiuntur mari, et rerum natura agitur in plannm. Eveliimns ea, quæ separandis gentilms pro terminis constituta erant : navesque marmorum causa fiiint : ac per fluctus , sævissimam rerum ualuræ partem , liuc illiic portantur juga, majore etiamnum veuia, quam quum rouler et s'avancer, qu'on réfléchisse combien de gens vivent (l) plus heureux sans

cessuperfluité. Pour quelle utilité ou pour quel plaisir les mortels se font-ils les agents ou plutôt les victimes de tant de travaux , si ce n'est afin de reposer entre des pierres tachetées? comme si les ténèbres de la nuit ne privaient pas la moitié de la (2) vie de cette sorte de jouissance ! II. En faisant ces réflexions, on est prisd'niiei grande honte même pour l'antiquité. Il existe des lois censoriales (vin, 82) défendant de serrir sur les tables des glandes de porc, des loirs, et autres délicatesses inutiles à mentionner; étatcune n'a été rendue qui défendît d'importer des marb res et de traverser les mers pour cet objet, uj Mais , dira- t-on peut-être, c'est qu'alors on n'en importait point. Cela est faux. Du temps de l'édillté de M. Scaurus (xxxvi, 24) on vit ports trois cent soixante colonnes pour décorer nn théâtre temporaire, destiné à servir nn mois tont au plus ; et les lois se sont tues. C'était sans doute indulgence pour les plaisirs publics. Mais, juste-! ment, jpourquoi cette indulgence? par qnei chemin les vices s'introduisent-ils pins que par le chemin public ? par quelle autre voie en effet (s) les ivoires, l'or, les pierreries, ont-ils passé dans l'nsage particulier? Est-il rien qu'on ait réservé pont les dieux ? Mais soit , accordons qu'on ait en de l'indulgence pour les plaisirs publics : ponrqooi a-t-on gardé le silence lorsque d'énormes colonnes de marbre lueulléen (xxxvi , 8), hantes de ad frigidos potus vas petilnrin nubila, cæloqoeproxioiz rupes cavaiitur, ut bibatnr glacie. Seenm qnisqoe cogilel, j quum pretia horum audiat, quum veiii traiiiqne maleSTideat,quam sine bis multoromsit beatior vita : isla bcere, immo verius pati mortales, qnos ob usas, qoasie ad voluptales alias, nisi ut inter maculas lapiduin jaceaot' ceuvero non tenebris noctium dimidia parte vite cajosqie gaudia liæc auferentibus. II. Ingens istarepntantem subit etiam antiqnitatismbcr.l Exslant censoriæ leges, glandia in cœnis gliresque, et alia dictu minora apponi vêtantes. Marmora invebi , et maria hnjus rei causa transiri, quæ vetaret, lex nalla lata est. (il.) Dicat fortassis aliquis : Non enim inveliebaotor. Id quidem falso. Trecentas lx coliimnas .M. Scauri ædilitate ad scenam tlieatri temporarii, et vix uno meusefiituri in usu, videriint portari silentio legum. Sed pnblkis aimiram indulgentes voiiiptatibus. Idipsum cur ? ant qaa ma- 2 gis via irrepunt vitia, quam publies Quo enim alio modo in privatos usus venere ebora , auruin, gemmæ? aot qnid omnino diis reiinquimus? Verum esto, indulseriat poblicis voluplalibiis : ctiamue tacueriintmaxittiaseanim,alq«

LIVRE XXXVI.

1 I. (I.) Il reste à parler des pierres, la plus grande folie de notre temps, quand même nous ne dirions rien des pierreries, des succins, des cristaux et des murrhins. Tout ce dont nous avons traité jusqu'au présent livre peut paraître créé pour l'homme; mais les montagnes, la nature les avait faites pour elle-même, afin de protéger par une sorte de construction les entrailles de la terre, afin de dompter la violence des fleuves, de briser les flots de la mer, et de contenir par ce qu'elle avait de plus dur les éléments
2 les plus turbulents. Et nous, nous coupons ces masses, nous les transportons sans autre intérêt que celui de nos plaisirs; ces masses que jadis c'était une merveille d'avoir franchies. Nos aïeux regardaient presque comme un prodige le passage des Alpes par Annibal et puis par les Cimbres. Maintenant ces monts sont taillés pour nous livrer mille espèces de marbre. On ouvre les promontoires à la mer; on travaille à niveler le globe. Nous enlevons les barrières destinées à séparer les nations; nous construisons des vaisseaux pour transporter des marbres; et à travers les flots, le plus terrible élément de la nature, nous faisons voyager les cimes des montagnes: fureur plus pardonnable cependant que d'aller chercher jusque dans la région des nuages des vases pour rafraîchir les boissons, et d'aller creuser des roches voisines du ciel pour boire dans
3 la glace. Qu'on réfléchisse, quand on entend dire le prix de ces choses, quand on voit ces masses rouler et s'avancer, qu'on réfléchisse combien de gens vivent (1) plus heureux sans ces superfluités. Pour quelle utilité ou pour quel plaisir les mortels se font-ils les agents ou plutôt les victimes de tant de travaux, si ce n'est afin de reposer entre des pierres tachetées? comme si les ténèbres de la nuit ne privaient pas la moitié de la (2) vie de cette sorte de jouissance!

II. En faisant ces réflexions, on est pris d'une 1 grande honte même pour l'antiquité. Il existe des lois censoriales (VIII, 82) défendant de servir sur les tables des glandes de porc, des loirs, et autres délicatesses inutiles à mentionner; et aucune n'a été rendue qui défendît d'importer des marbres et de traverser les mers pour cet objet. (II.) Mais, dira-t-on peut-être, c'est qu'alors on n'en importait point. Cela est faux. Du temps de l'édilité de M. Scaurus (XXXVI, 24) on vit porter trois cent soixante colonnes pour décorer un théâtre temporaire, destiné à servir un mois tout au plus; et les lois se sont tues. C'était sans doute indulgence pour les plaisirs publics. Mais, juste- 2 ment, pourquoi cette indulgence? par quel chemin les vices s'introduisent-ils plus que par le chemin public? par quelle autre voie en effet (3) les ivoires, l'or, les pierreries, ont-ils passé dans l'usage particulier? Est-il rien qu'on ait réservé pour les dieux? Mais soit, accordons qu'on ait eu de l'indulgence pour les plaisirs publics: pourquoi a-t-on gardé le silence lorsque d'énormes colonnes de marbre luculléen (XXXVI, 8), hautes de

LIBER XXXVI.

1 I. (I.) Lapidum natura restat, hoc est, præcipua morum insania; etiam ut gemmæ cum succinis, atque crystallinis, murrhinisque sileantur. Omnia namque, quæ usque ad hoc volumen tractavimus, hominum causa genita videri possunt. Montes natura sibi fecerat ad quasdam compages telluris visceribus densandas, simul ad impetus fluminum domandos, fluctusque frangendos, ac minime quietas par-
2 tes coercendas durissima sui materia. Cædimus hos, trahimusque, nulla alia, quam deliciarum, causa, quos transcendisse quoque mirum fuit. In portento prope majores habuere Alpes ab Hannibale exsuperatas, et postea a Cimbris: nunc ipsæ cæduntur in mille genera marmorum: promontoria aperiuntur mari, et rerum natura agitur in ad frigidos potus vas petitur in nubila, cæloque proximæ rupes cavantur, ut bibatur glacie. Secum quisque cogitet, 3 quum pretia horum audiat, quum vehi trahique moles videat, quam sine his multorum sit beatior vita: ista facere, immo verius pati mortales, quos ob usus, quasve ad voluptates alias, nisi ut inter maculas lapidum jaceant? ceu vero non tenebris noctium dimidia parte vitæ cujusque gaudia hæc auferentibus.

II. Ingens ista reputantem subit etiam antiquitatis rubor. 1 Exstant censoriæ leges, glandia in cœnis gliresque, et alia dictu minora apponi vetantes. Marmora invehi, et maria hujus rei causa transiri, quæ vetaret, lex nulla lata est. (II.) Dicat fortassis aliquis: Non enim invehebantur. Id quidem falso. Trecentas LX columnas M. Scauri ædilitate ad scenam theatri temporarii, et vix uno mense futuri in usu, viderunt portari silentio legum. Sed publicis nimi-

LIVRE xxxvr. 501 trente-huit pieds , furent placées dans l'atrium deScaurus? Et cela ne s'est fait ni en secret, ni à la dérobée ; l'entrepreneur des égoûts publics se fit donner caution pour le dommage que pouwit occasionner le transport (4) de ces colonnes jusqu'au mont Palatin. A la vue d'un si mauvais eiemple, n'était-ce pas le cas de veiller à la conservation des mœurs ? Cependant les lois se turent quand ces masses énormes , amenées dans une maison particulière, passèrent devant le faîte en argile (ixvv, 43 et 45) des temples des dieux. 1 III. (iii.) Et l'on ne dira pas que Scanrus, par une sorte de premier essai du vice, surprit la candenr d'une cité simple encore, et peu en garde contre de pareils maux. Déjà L.Crassus(x vu, l), l'orateur, celui qui le premier eut des colonnes de marbre étranger sur ce même mont Palatin (elles étaient en marbre de l'Hy mette, au nombre de six seulement , et n'avaient pas plus de douze pieds), l, Crassns avait été nommé à cause de cela , dans une querelle, par M. Brutus, la Vénus du Palatin. Sans doute nos pères ont passé par làdessus, les mœurs étant vaincues; et voyant que ce qui était défendu l'était vainement , à des ! lois inutiles ils préférèrent l'absence de lois. Ceux qui viendront après nous démontreront que nous avons valu mieux que nos pères. Qui, en effet, a dans son atrium d'aussi énormes colonnes? Mais avant de parler des marbres nous pensons devoir mettre sous les yeux la valeur des hommes qui les ont travaillés. Passons donc d'abord en revue les artistes. 1 IV. (IV.) Les premiers de tous qui se distinguèrent en sculptant le marbre furent Dipœnus et Scyllis, nés dans i'île de Crète. Les Mèdes avaient encore l'empire ; Cyrus n'avait pas commencé de régner en Perse : c'était par conséquent ideodnodeqnadragennm pedum,Li]CulIei marmoris in atrio Scawi collocari? nec clam illud occulteque factura est. Sayarisibi damai iofecti coegit redemtorcloacarnm, quum à Palalium eæ traherentur. Non ergo in tara malo exeraplo Boribuscaveriiitilius fuerat? Tacuere tantas moles in privjlam domum trahi præter fictilia deorum fa.stigia. 1 lU. (m.) Nec potest videri Scanrus rudi et hujus mali oprovidæ civitati obrepsisse quodam vitii rudimento. Jam mm L. Crassum oratorem ilium , qui primus peregriui narmoris columnas babuit in eodem Palatio, Hymettias bBeD Dec plures sex , aut longiores duodénum pedum, M. Bratusin jurgiis ob id Yenerem Palatinam appellaveiat.Simirum istaomisere, moribus viclis : frustraquc intedicfa quæ vetuerant cernentes, nullas potius, quant !itiitas,esseleges maluernut. Sed et qui sequentur, melioles esse DOS

probabunt. Quis enim tantarura hodiecolumnraDi atrium habet ? Sed prius , quant de marmoribus dloaiDas, hominum in iis profereoda judicantus pretia. Vote igitur artifices percensebimus. 1 IV. (iT.) Marmore scalpendo primi omnium inclaruerunt DipteDos et §cyllis, geniti iu Creta insitla, etiamnum Médis imperantibus, priusqueqiiam Cyrus in Persis regnare iociperet , hoc est , Olympiade circiter l. li Sicyonem se vers la cinquantième olympiade. Ils allèrent à. Sicyone, qui fut longtemps la patrie de tous les ateliers en ce genre de travaux (6). Les Sicyoniens avaient fait prix avec eux pour des statues de dieux ; mais avant qu'elles fussent achevées les artistes se plaignirent d'un tort, et se retiré? rent chez les Étoliens. Aussitôt Sieyone fut affligée par la stérilité et la famine , et plongée dans, la consternation. Les habitants demandant un remède, Apollon Pythien répondit que leurs maux cesseraient si Dipœnus et Scyllis achevaient les statues des dieux; ce qu!on obtint à force d'argent et de soumissions. Ces statues étaient celles d'Apollon , de Diane , d'Hercule et de Minerve : cette dernière fut depuis frappée de la foudre. (V.) Quand ces deux artistes parurent (6), il y 2 avait déjà eu dans File de Chios, Mêlas, sculpteur, puis son fils Micciadès et enfin son petit-fils Archennus, dont les fils Bupalus et Athenis (7) furent très-célèbres dans cet art. Ces deux derniers étaient contemporains du poète Hipponax, qui a certainement vécu dans la soixantième olympiade. Si on fait le calcul en remontant dans cette famille jusqu'au bisaïeul , on trouvera que la sculpture a commencé (8) avec l'ère des olympiades. Hipponax était remarquablement laid. Les deux artistes, par forme de plaisanterie, exposèrent son portrait à la risée du public ; Hipponax,. indigné, distilla contre eux l'amertume de ses vers, si bien que, selon quelques-uns, ils se pendirent de désespoir : mais cela est faux. En effet, ils firent 3 postérieurement nombre de statues dans les îles voisines, par exemple à Délos, mettant à ces ouvrages une inscription en vers, dont le sens était que Chios était fameuse non-seulement par ses vignes (xiv, 9), mais encore par les œuvres des fils d'Archennus (9). Les Lases montrent aussi contulere, quædiu fuit ofücinarum omnium (alium patria. Deorum qnorumdam simulacra publiée locaverant Sicyonii,quæpriusquam absolvereutur, artifices injariamquesti abierunt in Ætolos. Protinus Sicyonem famés invasit ac sterilitas, mœrorque dirus. Remedium petentibns Apollo Pythius affuturum respondit, si Dipœnus et Scyllisdeorum simulacra perfecjssent. Qiiod magnis mercedibus obsequiisque impetratum est. Fuere autem simulacra ea Apollinis, Dianæ,

Herculis, Miner væ, quod e cœlo iwstea taclum est. (v.) Quum ii essent, jam (uerat in Cliio insnia Mêlas 2 sculptor, dein filitis ejiis Micciadès, ac deinde nepos Arcliennus , cujus filii Bupains et Atlienis clarissimi in ea scientia fuere, Hipponactis poetæ ætate, quem certum est LX Olympiade fuisse. Quod si quis horum familiam ad proavum usque rétro agat, inveniet artis ejus origiuem cum Olympiadum initio cœpisse. Hipponacti notabilis teditas vultus erat: quamobremimaginemcjus lascivia jocorum ii proposuere rideutium circulis. Quod Hipponax indignatus, amaritudinem carminum distrinxit in tantum, ut credatur aliquibus ad laqnenm eos compnlisse : quod falsum est. Complura enim in finilimis insulis simulacra 3 postea fecere, sicut in Delo, quibus subjecerant Carmen , nouvitibns tantum censeri Cliiiim,sed et opcribus Archca

trente-huit pieds, furent placées dans l'atrium de Scaurus? Et cela ne s'est fait ni en secret, ni à la dérobée; l'entrepreneur des égoûts publics se fit donner caution pour le dommage que pouvait occasionner le transport (4) de ces colonnes jusqu'au mont Palatin. A la vue d'un si mauvais exemple, n'était-ce pas le cas de veiller à la conservation des mœurs? Cependant les lois se turent quand ces masses énormes, amenées dans une maison particulière, passèrent devant le faîte en argile (XXXV, 43 et 45) des temples des dieux.

1 III. (III.) Et l'on ne dira pas que Scaurus, par une sorte de premier essai du vice, surprit la candeur d'une cité simple encore, et peu en garde contre de pareils maux. Déjà L. Crassus (XVII, 1), l'orateur, celui qui le premier eut des colonnes de marbre étranger sur ce même mont Palatin (elles étaient en marbre de l'Hymette, au nombre de six seulement, et n'avaient pas plus de douze pieds), L. Crassus avait été nommé à cause de cela, dans une querelle, par M. Brutus, la Vénus du Palatin. Sans doute nos pères ont passé par là-dessus, les mœurs étant vaincues; et voyant que ce qui était défendu l'était vainement, à des
2 lois inutiles ils préférèrent l'absence de lois. Ceux qui viendront après nous démontreront que nous avons valu mieux que nos pères. Qui, en effet, a dans son atrium d'aussi énormes colonnes? Mais avant de parler des marbres nous pensons devoir mettre sous les yeux la valeur des hommes qui les ont travaillés. Passons donc d'abord en revue les artistes.

1 IV. (IV.) Les premiers de tous qui se distinguèrent en sculptant le marbre furent Dipœnus et Scyllis, nés dans l'île de Crète. Les Mèdes avaient encore l'empire; Cyrus n'avait pas commencé de régner en Perse: c'était par conséquent vers la cinquantième olympiade. Ils allèrent à Sicyone, qui fut longtemps la patrie de tous les ateliers en ce genre de travaux (5). Les Sicyoniens avaient fait prix avec eux pour des statues de dieux; mais avant qu'elles fussent achevées les artistes se plaignirent d'un tort, et se retirèrent chez les Étoliens. Aussitôt Sicyone fut affligée par la stérilité et la famine, et plongée dans la consternation. Les habitants demandant un remède, Apollon Pythien répondit que leurs maux cesseraient si Dipœnus et Scyllis achevaient les statues des dieux; ce qu'on obtint à force d'argent et de soumissions. Ces statues étaient celles d'Apollon, de Diane, d'Hercule et de Minerve: cette dernière fut depuis frappée de la foudre.

(V.) Quand ces deux artistes parurent (6), il y 2 avait déjà eu dans l'île de Chios, Melas, sculpteur, puis son fils Micciadès et enfin son petit-fils Archennus, dont les fils Bupalus et Athenis (7) furent très-célèbres dans cet art. Ces deux derniers étaient contemporains du poëte Hipponax, qui a certainement vécu dans la soixantième olympiade. Si on fait le calcul en remontant dans cette famille jusqu'au bisaïeul, on trouvera que la sculpture a commencé (8) avec l'ère des olympiades. Hipponax était remarquablement laid. Les deux artistes, par forme de plaisanterie, exposèrent son portrait à la risée du public; Hipponax, indigné, distilla contre eux l'amertume de ses vers, si bien que, selon quelques-uns, ils se pendirent de désespoir: mais cela est faux. En effet, ils firent 3 postérieurement nombre de statues dans les îles voisines, par exemple à Délos, mettant à ces ouvrages une inscription en vers, dont le sens était que Chios était fameuse non-seulement par ses vignes (XIV, 9), mais encore par les œuvres des fils d'Archennus (9). Les Lases montrent aussi

adeo duodequadragenum pedum, Lucullei marmoris in atrio Scauri collocari? nec clam illud occulteque factum est. Satisdari sibi damni infecti coegit redemtor cloacarum, quum in Palatium eæ traherentur. Non ergo in tam malo exemplo moribus caveri utilius fuerat? Tacuere tantas moles in privatam domum trahi præter fictilia deorum fastigia.

1 III. (II.) Nec potest videri Scaurus rudi et hujus mali improvidæ civitati obrepsisse quodam vitii rudimento. Jam enim L. Crassum oratorem illum, qui primus peregrini marmoris columnas habuit in eodem Palatio, Hymettias tamen nec plures sex, aut longiores duodenum pedum, M. Brutus in jurgiis ob id Venerem Palatinam appellaverat. Nimirum ista omisere, moribus victis: frustraque interdicta quæ vetuerant cernentes, nullas potius, quam
2 irritas, esse leges maluerunt. Sed et qui sequentur, meliores esse nos probabunt. Quis enim tantarum hodie columnarum atrium habet? Sed prius, quam de marmoribus dicamus, hominum in iis proferenda judicamus pretia. Ante igitur artifices percensebimus.

contulere, quæ diu fuit officinarum omnium talium patria. Deorum quorumdam simulacra publice locaverant Sicyonii, quæ prius quam absolverentur, artifices injuriam questi abierunt in Ætolos. Protinus Sicyonem fames invasit ac sterilitas, mœrorque dirus. Remedium petentibus Apollo Pythius affuturum respondit, si Dipœnus et Scyllis deorum simulacra perfecissent. Quod magnis mercedibus obsequiisque impetratum est. Fuere autem simulacra ea Apollinis, Dianæ, Herculis, Minervæ, quod e cælo postea tactum est.

(V.) Quum ii essent, jam fuerat in Chio insula Melas 2 sculptor, dein filius ejus Micciades, ac deinde nepos Archennus, cujus filii Bupalus et Athenis clarissimi in ea scientia fuere, Hipponactis poetæ ætate, quem certum est LX Olympiade fuisse. Quod si quis horum familiam ad proavum usque retro agat, inveniet artis ejus originem cum Olympiadum initio cœpisse. Hipponacti notabilis fœditas vultus erat: quamobrem imaginem ejus lascivia jocorum ii proposuere ridentium circulis. Quod Hipponax indignatus, amaritudinem carminum distrinxit in tantum,

502 PLINE. une Diane de leur façon ,* et à Chios même on a parlé d'une Diane faite par eux , qui est placée très haut, et dont le visage paraît sévère quand on entre et gai quand on sort. Il y a de leurs ouvrages à Rome sur le faîte du temple d'Apollon Palatin, et dans presque tous les monuments élevés par le dieu Auguste. Il y en eut aussi de leur père à Délos et à Lesbos. Les œuvres de Dipœnus remplissaient Ambracie, Argos, Cléones. Tous ces artistes n'ont employé que le marbre 4 blanc de Paros, nommé d'abord lychnites, parce que, dit Varron, on le taillait dans les carrières a la lumière des lampes. Depuis on en a découvert beaucoup d'autres plus blancs, et récemment encore dans les carrières de Lune. On rapporte de celui de Paros un fait merveilleux : dans un bloc qu'on fendit avec des coins , apparut une ligure de Silène. 5 N'oublions pas de remarquer que la sculpture est de beaucoup antérieure (xxxv, 44) à la peinture et à la statuaire en airain ; que l'une et l'autre ont commencé à Phidias , dans la quatrevingt-deuxième olympiade , c'est-à-dire environ trois cent trente-deux ans après. On dit que Phidias lui-même a travaillé le marbi-e, et qu'il y a de lui à Rome, dans les édifices d'Octavie (xxxv, 37 et 40), une Vénus d'une merveilleuse beauté. Ce qui est certain , c'est qu'il lut le maître d'Alcamène (xxxiv, 19), Athénien, sculpteur des plus renommés. Il y a de ce dernier à Athènes beaucoup d'ouvrages dans les temples , et hors des murs une célèbre Vénus dite Vénus des Jardins : on dit que Phidias lui-même y mit la der6 uière main. Phidias eut aussi pour élève Agoracrite de Paros, qu'il aima (i 0) à cause de sa jeunesse : c'est pourquoi on prétend qu'il mit plusieurs de ses propres ouvrages sous le nom de son élève. Les deux élèves concoururent ensemble pont one Vénus; et Alcamène l'emporta, non par la supériorité de son œuvre, mais par le suffrage de la ville, qui prit parti pour le concitoyen contre un étranger. Aussi dit-on qu'Agoracrite vendit sa figure sous condition qu'elle ne serait pas à Athènes , et qu'il la nomma Némésis ; elle fut placée à Rharononte (iv, il), canton de l'Attique, et M. Varron a donné la préférence à cette statue sur toutes les autres. On voit encore dans la même ville (11), au temple de la Grande Mère, un ouvrage d'Agoracrite. Chez tous les peuples auxquels est arrivée laî renommée du Jupiter Olympien, Phidias (xiïiv, 19) est sans contestation un très-iilustre artiste. Mais, pour que ceux-là même qui n'ont pas vu ses ouvrages sachent qu'à raison il est loné, nous citerons de petites particularités qui montrent seulement combien il était ingénieux. Nous

n’invoquerons pour cela ni la beauté du Jupiter Olympien , ni la grandeur de sa Minerve d’Athènes, qui a vingt-six coudées et qui est d’ivoire et d’or ; mais sur la faeeconvexe du bouclier (i5) de la déesse il a gravé le combat des Amazones; sur la partie concave de ce même bouclier, la bataille des dieux et des géants ; sur les semelles { 1 3) , celle des Lapithes et des Centaures : tant avec lui l’art se logeait dans les plus petits espaces. Il a nommé naissance de Pandore ce qu’ils a gravé sur la base (14). Là sont vingt dieux naissants ; la Victoire surtout est admirable. Les connaisseurs admirent aussi le serpent, et, sons la lance même, lesphinx d’airain. Cêlasoitdit{lj; en passant d’un artiste qui n’est jamais asses loué; cela soit dit aussi pour faire connaître que iii tiliormn. Ostendont et Lasi Dianam manibus eorum faclatn. Et in ipsa Cblo narrala est operis eorum Dianæ faciès in sublirai posita , cujus vultum intrantes tristem , exeuntes bilaratura putant. Bomæ signa eorum sunt in Palatina æde ApoIIinis in fastigio, et in omnibus fere quæ divus Augustus fecit. Patris quoque eorum et Deli fuere opéra, et in Lesbo insula. Dipœni qoidem Ambracia, Ar4 gos , Cleonæ, operibus refertæ fuere. Omnes autem tantum candido marmore usi sunt e Paro insula, quem lapidera cœpere lycliniten appellare, quoniam ad Incernas in cuuiculis ca^eretur, ut auctor est Varro : multis postea candidioribus repertis , nuper etiam in Lunensium lapicidinis. Sed in Pariorum mirabile proditur, gleba lapidis unius cuneis dividentium soluta, imaginera Sileni exstilisse. 5 Non omittendum, banc artem tanto vetustiorera fuisse, quam picturam , aut statuariam , quarum utraqne cura PUidiacoepit lxxxu Olympiade, post annos circiter trecentos trigiuta duos. Et ipsum Pbidiam traduut scalpsisse marmora, Veneremque ejus esse Romæ in Octaviæ operibus eximiæ pulchritudiuis. Alcamenem Atheniensem (quod certum est) docuit in primis nobilem, cujus sunt opéra Atbenis complura in ædibus sacris, præclaraque Venus extra muros, quæ appeliatur Aplirodite iv KriTtoi;. Huic summam manum ipse Phidias imposuisse dicitur. Ejusdem discipuins fuit Agoracritus Parias, et ætale gra-6 tus. Itaqne e suis operibus pleraque nomini cjusdonasse fertur. Certavere aiitem inter se ambo discipuli in Veaere facienda : vicitque Alcamenesnon opéré, sed ciiilatissaffragiis, contra peregrinum stio favenlis. Quare Agoracritus ea l^e signumsuum vendidisse traditur,De Atbenis essel, et appellasse Nemesin. Id positum est Rbamnnnte pago Atlicæ, quod M. Varro omnibus signis prætniit. Esl el il Matris Alagnæ delubro eadem civitate Agoracriti opns. Piiidiam ciarissimum esse per omnes gentes, qnæ Jovis? Olympii famam

inteiligunt, nemo dubilat: sed utmerito laudari sciant, etiam qui opéra ejus non videmnt, proferemus argumenta parva et ingenii tantum, tteque ad lioc Jovis Olympii pulchritudineutemur, non Minervæ Atbenis factæ amplitudine, quum sit ea cubitorum viginli ses; ebore bæc et auro constat : sed in scuto ejns Amazonum prælium cælavit intumescente ambitu : in parmæ ejusdem concava parte deorum et gigantum dimicationem : in soleis vero Lapithanim et Cenfaurorum : adeo raotnenb omnia capacia arlis iili fuere. In basi antem quod cadatuu: 8 est, Pandoras genesin appellavit : ibi dii sunt xx numéro nascentes , Victoria præcipue mirabili. Periti mirantur et serpentera, acsub ipsa cuspide æream spbingem.Hwrsint obiter dicta de artifice numquam satis laudato: simnl cl

une Diane de leur façon ; et à Chios même on a parlé d'une Diane faite par eux, qui est placée très-haut, et dont le visage paraît sévère quand on entre et gai quand on sort. Il y a de leurs ouvrages à Rome sur le faîte du temple d'Apollon Palatin, et dans presque tous les monuments élevés par le dieu Auguste. Il y en eut aussi de leur père à Délos et à Lesbos. Les œuvres de Dipœnus remplissaient Ambracie, Argos, Cléones. Tous ces artistes n'ont employé que le marbre
4 blanc de Paros, nommé d'abord lychnites, parce que, dit Varron, on le taillait dans les carrières à la lumière des lampes. Depuis on en a découvert beaucoup d'autres plus blancs, et récemment encore dans les carrières de Lune. On rapporte de celui de Paros un fait merveilleux : dans un bloc qu'on fendit avec des coins, apparut une figure de Silène.

5 N'oublions pas de remarquer que la sculpture est de beaucoup antérieure (XXXV, 44) à la peinture et à la statuaire en airain ; que l'une et l'autre ont commencé à Phidias, dans la quatre-vingt-deuxième olympiade, c'est-à-dire environ trois cent trente-deux ans après. On dit que Phidias lui-même a travaillé le marbre, et qu'il y a de lui à Rome, dans les édifices d'Octavie (XXXV, 37 et 40), une Vénus d'une merveilleuse beauté. Ce qui est certain, c'est qu'il fut le maître d'Alcamène (XXXIV, 19), Athénien, sculpteur des plus renommés. Il y a de ce dernier à Athènes beaucoup d'ouvrages dans les temples, et hors des murs une célèbre Vénus dite Vénus des Jardins : on dit que Phidias lui-même y mit la der-
6 nière main. Phidias eut aussi pour élève Agoracrite de Paros, qu'il aima (10) à cause de sa jeunesse : c'est pourquoi on prétend qu'il mit plusieurs de ses propres ouvrages sous le nom de son élève. Les deux élèves concoururent ensemble pour une Vénus ; et Alcamène l'emporta, non par la supériorité de son œuvre, mais par le suffrage de la ville, qui prit parti pour le concitoyen contre un étranger. Aussi dit-on qu'Agoracrite vendit sa figure sous condition qu'elle ne serait pas à Athènes, et qu'il la nomma Némésis ; elle fut placée à Rhamnonte (IV, 11), canton de l'Attique, et M. Varron a donné la préférence à cette statue sur toutes les autres. On voit encore dans la même ville (11), au temple de la Grande Mère, un ouvrage d'Agoracrite.

Chez tous les peuples auxquels est arrivée la 7 renommée du Jupiter Olympien, Phidias (XXXIV, 19) est sans contestation un très-illustre artiste. Mais, pour que ceux-là même qui n'ont pas vu ses ouvrages sachent qu'à raison il est loué, nous citerons de petites particularités qui montrent seulement combien il était ingénieux. Nous n'invoquerons pour cela ni la beauté du Jupiter Olympien, ni la grandeur de sa Minerve d'Athènes, qui a vingt-six coudées et qui est d'ivoire et d'or ; mais sur la face convexe du bouclier (12) de la déesse il a gravé le combat des Amazones ; sur la partie concave de ce même bouclier, la bataille des dieux et des géants ; sur les semelles (13), celle des Lapithes et des Centaures : tant avec lui l'art se logeait dans les plus petits espaces. Il a nommé naissance de Pandore ce qu'il 8 a gravé sur la base (14). Là sont vingt dieux naissants ; la Victoire surtout est admirable. Les connaisseurs admirent aussi le serpent, et, sous la lance même, le sphinx d'airain. Cela soit dit (15) en passant d'un artiste qui n'est jamais assez loué ; cela soit dit aussi pour faire connaître que

ni filiorum. Ostendunt et Lasi Dianam manibus eorum factam. Et in ipsa Chio narrata est operis eorum Dianæ facies in sublimi posita, cujus vultum intrantes tristem, exeuntes hilaratum putant. Romæ signa eorum sunt in Palatina æde Apollinis in fastigio, et in omnibus fere quæ divus Augustus fecit. Patris quoque eorum et Deli fuere opera, et in Lesbo insula. Dipœni quidem Ambracia, Ar-
4 gos, Cleonæ, operibus refertæ fuere. Omnes autem tantum candido marmore usi sunt e Paro insula, quem lapidem cœpere lychniten appellare, quoniam ad lucernas in cuniculis cæderetur, ut auctor est Varro : multis postea candidioribus repertis, nuper etiam in Lunensium lapicidinis. Sed in Pariorum mirabile proditur, gleba lapidis unius cuneis dividentium soluta, imaginem Sileni exstitisse.

5 Non omittendum, hanc artem tanto vetustiorem fuisse, quam picturam, aut statuariam, quarum utraque cum Phidia cœpit LXXXII Olympiade, post annos circiter trecentos triginta duos. Et ipsum Phidiam tradunt scalpsisse marmora, Veneremque ejus esse Romæ in Octaviæ ope-

Ejusdem discipulus fuit Agoracritus Parius, et ætate gra-6 tus. Itaque e suis operibus pleraque nomini ejus donasse fertur. Certavere autem inter se ambo discipuli in Venere facienda : vicitque Alcamenes non opere, sed civitatis suffragiis, contra peregrinum suo faventis. Quare Agoracritus ea lege signum suum vendidisse traditur, ne Athenis esset, et appellasse Nemesin. Id positum est Rhamnunte pago Atticæ, quod M. Varro omnibus signis prætulit. Est et in Matris Magnæ delubro eadem civitate Agoracriti opus.

Phidiam clarissimum esse per omnes gentes, quæ Jovis 7 Olympii famam intelligunt, nemo dubitat : sed ut merito laudari sciant, etiam qui opera ejus non viderunt, proferemus argumenta parva et ingenii tantum. Neque ad hoc Jovis Olympii pulchritudine utemur, non Minervæ Athenis factæ amplitudine, quum sit ea cubitorum viginti sex ; ebore hæc et auro constat : sed in scuto ejus Amazonum prælium cælavit intumescente ambitu : in parmæ ejusdem concava parte deorum et gigantum dimicationem : in soleis vero Lapitharum et Centaurorum : adeo momenta

LIVRE XXXVI. cette rieheîse de génie fut égale jusque dans les petites choses. 9 En parlant des statuaires nous avons indiqué l'époque de Praxitèle (xxxiv , 19) , qui , par la gloire de ses ouvrages de marbre, a surpassé jusqu'à lui-même. Il y a des ouvrages de lui à Athènes dans le Céramique. Mais avant toutes les statues (16) non-seulementdePraxitèle, maisde Tuuiversentier, est sa Vénus, qui a faitentreprendre à bon nombre de curieux le voyage de Gnide. Il en avait feit deux ; il les vendit ensemble : l'une était vêtue, et par cette raison fut choisie par les habitants de Cos, qui avaient le choix ; la seconde ne coûtait pas plus cher, mais ils crurent feire preuve de sévérité et de pudeur. Les Gnidiens achetèrent la statue rebutée : la différence lOest immense pour la réputation. Dans la suite le roi Nieomède voulut l'acheter des Gnidiens, promettant de payer toute leur dette publique, qui était énorme; mais ils aimèrent mieux tout endurer, et avec raison ; car par cette figure Praxitèle a fait la gloire de Gnide. Le petit temple où elle est placée est ouvert de tous côtés , afin que la flgure puisse être vue en tous sens , la déesse même (17) y aidant, à ce qu'on croit. Au reste, de quelque côté qu'on la voie, elleestégalementadmirable. Unindividu, dit-on, se passionna pour elle , se tint caché pendant la nuit dans le temple, et se livra à sa passion, dont la trace est restée dans une tache. Il y a aussi à Gnide d'autres statues de marbre d'artistes célèbres : un BacchusdeBryaxis, un autre Bacchus deScopas, et une Minerve du même; et ce qui ne prouve pas le moins en faveur de la Vénus de Praxitèle, c'est qu'au milieu de tels ouvrages on la cite iiEenle.De Praxitèle est encore un Cupidon reproEoscatiirillammagnificeDtiam æqualem fuisse et iu parvis. 1 Piiîilelis ætatem inter statuarios diximus, qui marmoris ikm soperavit etiam semet. Opéra ejus sunt Athenis iu Ceramico: sedanteomniaest, nonsolum Praxitelis, verum flinlotoorbeterrarum, Venus, quam ut vidèrent, mniti üaTigavemnt Gnidum. Duas feceral , simulque vendebat , ilteiam velata specie , quam ob id quideui prætulerunl , qiioftim condiüo erat , Coi , quum altérant etiam eodem ireliodelulisset, sevemm id ac pudicum arbitrantes : reajetUm Gnidii emerant, immensa differentia famæ. Voluit eau poslea a Gnidiis inercari rex Kicomedes , totum æs titilalis afiendoi, quod erat ingens, dissoluturom se proBitlens. Omnia per[)eli maluei e, nec immerito : illo enim spraFraxiteles oobilitavit Gnidum. Ædiciila ejus tota aperitar, «t conspici possit nndiqne effigies, dea favente ipsa, olcreditnr, facto. Sec minor ex quaenmque parte admiialioest Feront atnore captum quetndam,

quum deliluisset axta, simulacro coliæsisse , ejnsque cnpiditatis esse iudieemmacnlani. Sunt in Gnido et alia signa marmorea iilusItinm arlificam: Liber pater Bryaxidis : et aller Scopæ, et Miaem: nectnajns aliud Veneris Praxiteiiæ specimen, ::qiam quod inter liæc sola memoratur. Ejusdem est et CnpidoobjecliisaCiccrone Verri, iüepropter qdem Tlies503 ché à Verrès par Cicéron, celui-là même pour lequel on faisait le voyage de Thespies , et qui est maintenant dans les écoles d'Oetavie (xxxv, 37). Du même est un autre Cupidon nu, placé à Parium, colonie sur la Propontide, aussi beau que la Vénus de Gnide , et outragé comme elle. Cette figure produisit le même effet sur les sens d'Alcétas (I8) de Rhodes, et une semblable trace d'amour y a été laissée. A Rome on possède de Praxitèle Flore, Triptolème , Gérés, dans les jardins Serviliens (19); les statues du Bon Succès (xxxiv, 1 9) et de la Bonne Fortune , dans le Capitole ; des Ménades et celles qu'on appelle Thyades, des Caryatides, dans le même lien ; un Silène, dans les monuments d'Asinius Pollion, un Apollon , un Neptune. Céphisodote (20), fils de Praxitèle, fut héritier 12: de son talent. Pergame possède de lui un groupe renommé de lutteurs, excellent ouvrage, où les doigts s'impriment plutôt sur un vrai corps que sur du marbre. A Rome ses ouvrages sont ; une Latone, dans le temple du mont Palatin; une Vénus, dans les monuments d'Asinius Pollion ; et dans le temple de Junoa, à l'intérieur des portiques d'Octavle , un Esculape et une Diane. Seopas est leur rival de gloire. Il a fait une 1 3 Vénus, le Désir et un Phaéthon f 2 1), honorés à Samothrace des cérémonies les plus saintes. Il a fait aussi l'Apollon Palatin, une Vesta assise, fort estimée, etqul est dans les jardins Serviliens ; deux porte- flambeaux (22) qui sont à côté d'elle; les pareils sont dans les monuments d'Asinius Pollion, où sont aussi des Canéphores du même. Mais les plus renommés de ses ouvrages sont dans le temple de Cn. Domitius , au cirque Flaminien ; Neptune, Thétls, Achille, les Néréides, assises sur piæ visebantur, nunc in Octaviæ scholis positus. Ejosdem et aller nudus in Pario colonia Propontidis , par Veneri Gnidiae nobilitate, etinjaria. Adaniavit enim enm Alcetas Bbodius, afque in eo qiioque simile'amoris vestigium reliquit. Botnæ Praxitelis opéra sunt, Flora, Triptoleraus, Ceres in liortis Servilianis : Boni Eventus , et Bonæ Fortunée simulacra in Capitolio ; item et Mænades , et quas Thyadas vocant, et Caryatidas :et Sileni in Pollionis Asinii monumentis, et Apollo, et Neptunus. Praxitelis filias Cepbisodotus etartis hæres fuit. Cujus 12 laudatum estPergami symplegma uobile, digitis corpori verius, quam marmori, impressis. Romæ ejus opéra

sunt : Latona in Paiaiii deiubro : Venus iu Pollionis Asinii monumenlis ; et intra Octaviæ porticus in Juuonis ædc Æsculapius, ac Diana. Scopæ laus cum liis certat. Is fecit Venerem , et Po- 13 tlion , et Phaelbontem, qui Samothrace saiictissimis cærimoniis coluutur. item Apoilioem Palalinum, Vestam sedentem laudatam in Servilianis hortis, duosqne lampteras [circa eam, quorum pares in Asinii monumentis sunt, ubi et Caueplioros ejusdem. Sed in maxima di|nalione Cn. Domitii deiubro in circo Flaminio Keptonus ipse, et TlieI lis, atone AcliiUes, Kereides supra dclpbinos et ccle, et

cette richesse de génie fut égale jusque dans les petites choses.

9 En parlant des statuaires nous avons indiqué l'époque de Praxitèle (XXXIV, 19), qui, par la gloire de ses ouvrages de marbre, a surpassé jusqu'à lui-même. Il y a des ouvrages de lui à Athènes dans le Céramique. Mais avant toutes les statues (16) non-seulement de Praxitèle, mais de l'univers entier, est sa Vénus, qui a fait entreprendre à bon nombre de curieux le voyage de Gnide. Il en avait fait deux ; il les vendit ensemble : l'une était vêtue, et par cette raison fut choisie par les habitants de Cos, qui avaient le choix ; la seconde ne coûtait pas plus cher, mais ils crurent faire preuve de sévérité et de pudeur. Les Gnidiens achetèrent la statue rebutée : la différence
10 est immense pour la réputation. Dans la suite le roi Nicomède voulut l'acheter des Gnidiens, promettant de payer toute leur dette publique, qui était énorme ; mais ils aimèrent mieux tout endurer, et avec raison ; car par cette figure Praxitèle a fait la gloire de Gnide. Le petit temple où elle est placée est ouvert de tous côtés, afin que la figure puisse être vue en tous sens, la déesse même (17) y aidant, à ce qu'on croit. Au reste, de quelque côté qu'on la voie, elle est également admirable. Un individu, dit-on, se passionna pour elle, se tint caché pendant la nuit dans le temple, et se livra à sa passion, dont la trace est restée dans une tache. Il y a aussi à Gnide d'autres statues de marbre d'artistes célèbres : un Bacchus de Bryaxis, un autre Bacchus de Scopas, et une Minerve du même ; et ce qui ne prouve pas le moins en faveur de la Vénus de Praxitèle, c'est qu'au milieu de tels ouvrages on la cite
11 seule. De Praxitèle est encore un Cupidon reproché à Verrès par Cicéron, celui-là même pour lequel on faisait le voyage de Thespies, et qui est maintenant dans les écoles d'Octavie (XXXV, 37). Du même est un autre Cupidon nu, placé à Parium, colonie sur la Propontide, aussi beau que la Vénus de Gnide, et outragé comme elle. Cette figure produisit le même effet sur les sens d'Alcétas (18) de Rhodes, et une semblable trace d'amour y a été laissée. A Rome on possède de Praxitèle Flore, Triptolème, Cérès, dans les jardins Serviliens (19) ; les statues du Bon Succès (XXXIV, 19) et de la Bonne Fortune, dans le Capitole ; des Ménades et celles qu'on appelle Thyades, des Caryatides, dans le même lieu ; un Silène, dans les monuments d'Asinius Pollion, un Apollon, un Neptune.

Céphisodote (20), fils de Praxitèle, fut héritier 12
de son talent. Pergame possède de lui un groupe renommé de lutteurs, excellent ouvrage, où les doigts s'impriment plutôt sur un vrai corps que sur du marbre. A Rome ses ouvrages sont : une Latone, dans le temple du mont Palatin ; une Vénus, dans les monuments d'Asinius Pollion ; et dans le temple de Junon, à l'intérieur des portiques d'Octavie, un Esculape et une Diane.

Scopas est leur rival de gloire. Il a fait une 13
Vénus, le Désir et un Phaéthon (21), honorés à Samothrace des cérémonies les plus saintes. Il a fait aussi l'Apollon Palatin, une Vesta assise, fort estimée, et qui est dans les jardins Serviliens ; deux porte-flambeaux (22) qui sont à côté d'elle ; les pareils sont dans les monuments d'Asinius Pollion, où sont aussi des Canéphores du même. Mais les plus renommés de ses ouvrages sont dans le temple de Cn. Domitius, au cirque Flaminien : Neptune, Thétis, Achille, les Néréides, assises sur

noscatur illam magnificentiam æqualem fuisse et in parvis.
9 Praxitelis ætatem inter statuarios diximus, qui marmoris gloria superavit etiam semet. Opera ejus sunt Athenis in Ceramico : sed ante omnia est, non solum Praxitelis, verum et in toto orbe terrarum, Venus, quam ut viderent, multi navigaverunt Gnidum. Duas fecerat, simulque vendebat, alteram velata specie, quam ob id quidem prætulerunt, quorum conditio erat, Coi, quum alteram etiam eodem pretio detulisset, severum id ac pudicum arbitrantes : re-
10 jectam Gnidii emerunt, immensa differentia famæ. Voluit eam postea a Gnidiis mercari rex Nicomedes, totum æs civitatis alienum, quod erat ingens, dissoluturum se promittens. Omnia perpeti maluere, nec immerito : illo enim signo Praxiteles nobilitavit Gnidum. Ædicula ejus tota aperitur, ut conspici possit undique effigies, dea favente ipsa, ut creditur, facto. Nec minor ex quacumque parte admiratio est. Ferunt amore captum quemdam, quum delituisset noctu, simulacro cohæsisse, ejusque cupiditatis esse indicem maculam. Sunt in Gnido et alia signa marmorea illustria visebantur, nunc in Octaviæ scholis positus. Ejusdem et alter nudus in Pario colonia Propontidis, par Veneri Gnidiæ nobilitate, et injuria. Adamavit enim eum Alcetas Rhodius, atque in eo quoque simile amoris vestigium reliquit. Romæ Praxitelis opera sunt, Flora, Triptolemus, Ceres in hortis Servilianis : Boni Eventus, et Bonæ Fortunæ simulacra in Capitolio : item et Mænades, et quas Thyadas vocant, et Caryatidas : et Sileni in Pollionis Asinii monumentis, et Apollo, et Neptunus.

Praxitelis filius Cephisodotus et artis hæres fuit. Cujus 12
laudatum est Pergami symplegma nobile, digitis corpori verius, quam marmori, impressis. Romæ ejus opera sunt : Latona in Palatii delubro : Venus in Pollionis Asinii monumentis : et intra Octaviæ porticus in Junonis æde Æsculapius, ac Diana.

Scopæ laus cum his certat. Is fecit Venerem, et Po- 13
thon, et Phaethontem, qui Samothrace sanctissimis cærimoniis coluntur. Item Apollinem Palatinum, Vestam sedentem laudatam in Servilianis hortis, duosque lampteras

504 PLINE. des dauphins , des cétacés et des chevaux ma1 4 rlüs ; les Tritons, le cortège de Phorcus, des baleines (23) et beaucoup d'autres figures marines toutes d'une même main; ouvrage admirable, quand même il eût occupé la vie entière de l'artiste. Outre les ouvrages susdits et ceux que nous ne connaissons pas , il y a encore de lui un Mars colossal, assis, dans le temple de Brutus Callaïcus (vainqueur de la Gallicie), auprès du même cirque; de plus, dans le même endroit, une Vénus nue antérieure à celle de Praxitèle, et qui ferait la gloire de tout autre lieu. 11» A Rome, il est vrai, elle est effacée par la multitude (24) des ouvrages ; et de grandes masses de devoirs et d'affaires détournent chacun d'une telle eontemplation. En effet, l'admiration de l'art demande le loisir et un lieu profondément silencieux. C'est par une raison de ce genre qu'on ignore l'auteur de cette Vénus consacrée par l'empereur Vespasien dans son temple de la Paix , et digne de la réputation des anciens 1 6 temps. Même hésitation au sujet du groupe dans ie temple d'Apollon Sosien, les enfants mourants de Kiobé (25) : est-il de Scopas ou de Praxitèle? De même la statue de Janus consacrée dans le temple de ce dieu par Auguste et apportée d'Égypte, duquel de ces deux artistes est-elle? Au reste, désormais l'or la recouvre. On se fait la même question sur le Cupidon tenant un foudre, dans la curie d'Octavie (xxxv , 37) : la seule chose qu'on affirme, c'est qu'il est le portrait d'Alcibiade, le plus beau des Athéniensrà cet âge. 1 7 II y a dans ces écoles d'Octavie beaucoup d'ouvrages qui plaisent, quoique les auteurs en soient inconnus : quatre Satyres; fun porte sur ses épaules (26) Bacchus revêtu de la palla (robe); 14 liippocampos sedentes. Item Tritones, cliorasque Phorci, et pislrices, ac multa alla marina, omnia ejusdem manus, liræclarum opos , etiam si totius vitæ fuisset. Nunc rero præter supra dicta, qiiæqiie nescimus. Mars est etiamnum sedeus coiosseus ejusdem , iu templo Bruti Callaici apud ciicum eumdem. Præterea Venus in eodem loco ouda Praxiteliam illam antecedens, et quemeumque alium locum nubilitatura. là Romæ qnidem multitudo opernm eam oblitérât, ac magni offeiorum negotiorumque acervi omues a contemplatione tali alrducunt ; quoniam otiosorum et iu maguo loci silentio apta admiratio talis est. Qua de causa ignoralur artifex ejus qnoque Veneris, quam Vespasianus imperator iu opeiibus Pacis suædicarit, antiquorum dignam 16 fama. Par hæsitatio est in templo Apollinis Sosiani, Niobæ liberos morientes, Scopas an Praxiteles fecerit : item Janus pater in suo templo dicatus ab Augustu , ex .Egypto

advectus, utrius manussit, jam quidem et auro occultatus. Similiter in curia Octaviæ quæritnr de Cupidine fuimen tenente. Id demum altirmatur, Alcibiadem 17 esse principem forma in ea ætate. Multa in eadem scbola sine auctoribus placent. Satyri quatuor, ex quibus unus bibei um patrem palla velatum bumeris inaetert; aller Lil'autre porte semblablement la déesse Libéra; le" troisième empêche un entant de pleurer; le quatrième donne à boire à un autre enfant dans une coupe ; et deux Zéphyres encore qui de leur souflfe gonflent leurs vêtements. On n'est pas moins iucertain sur les auteurs des figures placées dam les Clôtures [du champ de Mars], Olympus et Pan, Chiron et Achille ; et pourtant la renommée les juge assez belles pour que les gardiens en répondent sur la vie. Scopas eut pour contemporains et pour rivaux is Bryaxis, Timothée et Léocharès, desquels il faut parler en même temps, parce qu'ils ont travaillé ensemble au Mausolée (27) : on appelle ainsi le tombeau érigé par Artémise à son mari Mausole, petit roi de Carie , mort l'an deux de la cent sixième olympiade. C'est surtout grâce à ces artistes que cet ouvrage est compté entre les sept merveilles. Il a au midi et au nord soixante-trois pieds ; les fronts sont moins étendus. Le circuit est en tout de quatre cent onze pieds (28) ; la hauteur est de vingt-cinq coudées. Il est entouré de trente-six colonnes. On l'a nommé Ptéron (29). Le côté du levant a été travaillé par Scopas; lo celui du nord par Bryaxis ; du midi, par Timothée ; du couchant , par Léocharès. Avant l'achèvement, la reine (30) mourut; mais les artistes ne quittèrent pas leur ouvrage avant de l'avoir terminé, pensant que c'était là un monument de leur gloire et de celle de l'art. Aujourd'hui encore ces artistes se disputent la palme. Un cinquième y a aussi coopéré. Au-dessus du Ptéron est (3 1) une pyramide aussi haute que l'édifice inférieur. Formée de vingt-quatre degrés en retraite , elle se termine par une plate-forme où est un quadrige de marbre fait par Pythis. beram similiter : tertios ploratum iofanlis cohibet : qurlus cratere alterius sitim sedat : doæqiie Auræ velificantes sua veste. Nec mioor quæstio est iaSeptis.Olvmpumet Pana, Chironemque cum Achille, qui fecerint : prasertia qtium capitali satisdatione fama judicel dignos. Scopas babuit æmulos eadem ætate , Bryaxin, et Timo- is tbeum, et Leocliarem, de quitus simul dicendum est, quuiiiam pariter cælavere Mausoleum. SepulcrumIiocesI ab uxore Artemisia factum Mausolo Cariæ regulo, quiobSt Olympiadis centesimæ sextæ anno secundo. Opnsid ut esset inter septem miracula, ii maxime artifices fecete. Patet ab austro et septemtrione sexagenos teroos pedes, brevius a frontibus, loto circuitu

pedes quadringeolosoDdecim : attollitur in altitudinem viginti quinquecubitis: cingitur columnis triginta sex. Ptéron vocavere. Ab oriente 19 cælavit Scopas, a septemtrione Bryaxis, a neriè’e Tin»tlieus, ab occasu Leochares ; prinsque qnam peragereol, . regina obiit. Non lamen recessernnt , nisi absoluto jam , id gloriæ ipsorum artisque monumentum judicantes : bod» que certant manus. Accessit et quintus aitifex : naniqiK supra ptéron pyramis allitudine inferiorem æqoat, vigiotiquatuor gradibus in tneUe cacumen se contraliens. In summo est quadriga marmorea, quam fecit Pythis. tlar

des dauphins, des cétacés et des chevaux ma-
14 rins; les Tritons, le cortége de Phorcus, des baleines (23) et beaucoup d'autres figures marines toutes d'une même main; ouvrage admirable, quand même il eût occupé la vie entière de l'artiste. Outre les ouvrages susdits et ceux que nous ne connaissons pas, il y a encore de lui un Mars colossal, assis, dans le temple de Brutus Callaïcus (vainqueur de la Gallicie), auprès du même cirque; de plus, dans le même endroit, une Vénus nue antérieure à celle de Praxitèle, et qui ferait la gloire de tout autre lieu.

15 A Rome, il est vrai, elle est effacée par la multitude (24) des ouvrages; et de grandes masses de devoirs et d'affaires détournent chacun d'une telle contemplation. En effet, l'admiration de l'art demande le loisir et un lieu profondément silencieux. C'est par une raison de ce genre qu'on ignore l'auteur de cette Vénus consacrée par l'empereur Vespasien dans son temple de la Paix, et digne de la réputation des anciens
16 temps. Même hésitation au sujet du groupe dans le temple d'Apollon Sosien, les enfants mourants de Niobé (25) : est-il de Scopas ou de Praxitèle? De même la statue de Janus consacrée dans le temple de ce dieu par Auguste et apportée d'Égypte, duquel de ces deux artistes est-elle? Au reste, désormais l'or la recouvre. On se fait la même question sur le Cupidon tenant un foudre, dans la curie d'Octavie (XXXV, 37) : la seule chose qu'on affirme, c'est qu'il est le portrait d'Alcibiade, le plus beau des Athéniens à cet âge.
17 Il y a dans ces écoles d'Octavie beaucoup d'ouvrages qui plaisent, quoique les auteurs en soient inconnus : quatre Satyres; l'un porte sur ses épaules (26) Bacchus revêtu de la palla (robe); l'autre porte semblablement la déesse Libera; le troisième empêche un enfant de pleurer; le quatrième donne à boire à un autre enfant dans une coupe; et deux Zéphyres encore qui de leur souffle gonflent leurs vêtements. On n'est pas moins incertain sur les auteurs des figures placées dans les Clôtures [du champ de Mars], Olympus et Pan, Chiron et Achille; et pourtant la renommée les juge assez belles pour que les gardiens en répondent sur la vie.

Scopas eut pour contemporains et pour rivaux 18
Bryaxis, Timothée et Léocharès, desquels il faut parler en même temps, parce qu'ils ont travaillé ensemble au Mausolée (27) : on appelle ainsi le tombeau érigé par Artémise à son mari Mausole, petit roi de Carie, mort l'an deux de la cent sixième olympiade. C'est surtout grâce à ces artistes que cet ouvrage est compté entre les sept merveilles. Il a au midi et au nord soixante-trois pieds; les fronts sont moins étendus. Le circuit est en tout de quatre cent onze pieds (28); la hauteur est de vingt-cinq coudées. Il est entouré de trente-six colonnes. On l'a nommé Ptéron (29). Le côté du levant a été travaillé par Scopas; 19
celui du nord par Bryaxis; du midi, par Timothée; du couchant, par Léocharès. Avant l'achèvement, la reine (30) mourut; mais les artistes ne quittèrent pas leur ouvrage avant de l'avoir terminé, pensant que c'était là un monument de leur gloire et de celle de l'art. Aujourd'hui encore ces artistes se disputent la palme. Un cinquième y a aussi coopéré. Au-dessus du Ptéron est (31) une pyramide aussi haute que l'édifice inférieur. Formée de vingt-quatre degrés en retraite, elle se termine par une plate-forme où est un quadrige de marbre fait par Pythis.

14 hippocampos sedentes. Item Tritones, chorusque Phorci, et pistrices, ac multa alia marina, omnia ejusdem manus, præclarum opus, etiam si totius vitæ fuisset. Nunc vero præter supra dicta, quæque nescimus, Mars est etiamnum sedens colosseus ejusdem, in templo Bruti Callaici apud circum eumdem. Præterea Venus in eodem loco nuda Praxiteliam illam antecedens, et quemcumque alium locum nobilitatura.

15 Romæ quidem multitudo operum eam obliterat, ac magni officiorum negotiorumque acervi omnes a contemplatione tali abducunt : quoniam otiosorum et in magno loci silentio apta admiratio talis est. Qua de causa ignoratur artifex ejus quoque Veneris, quam Vespasianus imperator in operibus Pacis suæ dicavit, antiquorum dignam
16 fama. Par hæsitatio est in templo Apollinis Sosiani, Niobæ liberos morientes, Scopas an Praxiteles fecerit : item Janus pater in suo templo dicatus ab Augusto, ex Ægypto advectus, utrius manus sit, jam quidem et auro

beram similiter : tertius ploratum infantis cohibet : quartus cratere alterius sitim sedat : duæque Auræ velificantes sua veste. Nec minor quæstio est in Septis, Olympum et Pana, Chironemque cum Achille, qui fecerint : præsertim quum capitali satisdatione fama judicet dignos.

Scopas habuit æmulos eadem ætate, Bryaxin, et Timo- 18
theum, et Leocharem, de quibus simul dicendum est, quoniam pariter cælavere Mausoleum. Sepulcrum hoc est ab uxore Artemisia factum Mausolo Cariæ regulo, qui obiit Olympiadis centesimæ sextæ anno secundo. Opus id ut esset inter septem miracula, ii maxime artifices fecere. Patet ab austro et septemtrione sexagenos ternos pedes, brevius a frontibus, toto circuitu pedes quadringentos undecim : attollitur in altitudinem viginti quinque cubitis : cingitur columnis triginta sex. Pteron vocavere. Ab oriente 19
cælavit Scopas, a septemtrione Bryaxis, a meridie Timotheus, ab occasu Leochares : priusque quam peragerent, regina obiit. Non tamen recesserunt, nisi absoluto jam, id

LIVRE XXXVI. 505 Cette addition donna à tout l'ouvrage uue hauteur de cent quarante pieds (32). M On a à Rome, de Timothée, une Diane placée sar ie mont Palatin dans le temple d'Apollon ; Anlauins Évander en a refait la tête. On admire eacorebeancoup un Hercule de Ménestrate, et une Bécate placée, à Éphèse, dans le temple de Diane, derrière le sanctuaire. Les gardiens du temple recommandent aux curieux de prendre garde à leurs yeux en la regardant, tant est grand le rayonnement du marbre. On ne met pas au-dessous les Grâces qui sont dans les Propylées d'Athènes; elles ont été faites par un Socrate autre que le peintre (xxxv , 40, t2), le même selon quelquesuns. Quant au Myron (xxxiv, 19, 2 et 8) qui s'est illustré dans le bronze , on a de lui à Smyrne une vieille femme ivre , ouvrage des plus renommés. Asinius Pollion, qui était d'un caractère vif et ardent, voulut aussi que ses édifices attirassent :i les regards; il y plaça : les Centaures portant des Xymphes, d'Arcésilas (33) ; les Thespiades, de Cléomène; l'Océan et Jupiter, d'Eniochus (34) ; les Appiades, de Stéphanus ; des Hermérotes, de Tauriscns, non pas le ciseleur (xxxiii, 55), mais celaide Tralles; un Jupiter Hospitalier, de Pamphile, élève de Praxitèle; Zéthus, Amphion, Direé, un taureau et le lien , tout cela d'un seul bloc de marbre : ce morceau, d'Apollonius et de Ianriscus,aété apporté de Rhodes (35). Ces deux artistes ont établi une rivalité entre leur père dans la sculpture et leur père naturel , déclarant que si Ménécrate semblait être leur père, leur père üréritâble était Artémidore. Dans le même lieu onvanteunBacchusd'Eutychidès. Au portique d'Octavie est un Apollon placé dans le temple de cedien, et œuvre dePliiliscusle Rhodien ;deplus, Latone, Diane, les neuf Muses, et un autre Apollon nu. L'Apollon qui , dans le même temple, tient une lyre , est de Timarchidès. A l'intérieur du portique d'Octavie, dans le temple de Junon, sont une statue de la déesse par Dionysius , une autre par Polyclès (xxxiv, 1 9,3), une Vénus par Philiscus : les autres figures sont de Pasitélès (3g). Le même Polyclès et le fils de Timarchidès Dionysius ont fait le Jupiter qui est dans le temple voisin. Le Pan et l'Olympus luttant, dans le même lieu, sont d'Héliodore ; c'est le second groupe de ce genre célèbre dans le monde. Dédale (37) a 23 fait une Vénus au bain, et Polycharme une Vénus debout. Par la place honorable que l'ouvrage de Lysias occupe, on voit combien il était estimé : le dieu Auguste, le consacrant à la mémoire de son père Octavius, le plaça sur le mont Palatin, au sommet de l'arc qu'il fit élever, dans une édicule en

tourée de colonnes : c'est un char à quatre chevaux , avec Apollon et Diane, le tout d'un seul bloc. Je lis qu'on vante l'Apollon de Calamis le ciseleur (xxxiv, 19, 22), les pugilistes de Dercylidès, et l'historien Callisthène d'Amphistrate, statues placées dans les jardins Serviliens. Il n'y a pas beaucoup d'autres artistes en re- 24 nom. Car, pour certains chefs-d'œuvre faits en commun , le nombre des auteurs a été un obstacle à la réputation de chacun d'eux , un seul ne pouvant en recueillir toute la gloire, et plusieurs ne pouvant être cités au même titre : tel est le Laocoon, dans le palais de Titus, morceau préférable à toutes les productions soit de la peinture, soit de la statuaire ; il est d'un seul bloc , ainsi que les enfants et les replis admirables des serpents. Ce groupe a été fait de concert par trois excellents artistes, Agésandre, Polydore etAthéiSfüi ceDtam qoadraginta pedum alUtudine lotum opus kladiL 1' limoUiei manu Diana Romæ est inPalatio, Apollinis itfabro,cai signo capul reposuit Aulanins Evander. In upiaadmiraiione est et Hercules Menestrati : et Hecate Ephed in templo Diauæ post ædem, in cujus contemplaSoM admonent æditui parcere oculis, tanta marmoris rablioest, Non postferuotur et Charités in propylæo Atheciosiaiii, quas Socrates fecit, alius ille quam pictor : «ian, nt aliqui piitant. Nam Myronis illius, qui in ære lauàtor, anus ebria est Smymæ in primis inclyta. Poliio iiinins, nt fuit acris veliemenliæ, sic qiioque spectari mo;i amnenta sua volnit. In iis sunt Centauri nymphas gerenlesAtcesilæ, Thespiades Cleomenis , Oeeanus et Jupiter Eaiocln, Appiades Stephani, Hermerotes Taurisci, non alatoris illius, sed Tralliani. Jupiter hospilalis Pamphili Praiitelis discipuli. Zelhus et Amphion ac Dirce et taurus, viacnlumqueexeodem lapide, aRhodo advecta opéra Apolloaii et Taurisci. Parentum ii certamen de se fecere : MeKcratem videri professi, sed esse uaturalem Artemidonim. HEodemloco Liber paterEutychidis laudatur. AdOctaviæ •eroporticum Apollo Philisci Riiodii lu delubro sno. Item Ulona et Diana , et Musæ novem , et aller ApoUo nudus. Eum, qui citharam in eodem templo tenet, Timarchidès fecit. Intra Octaviæ vero porticus , in æde Junonis, ipsam deam Dionysius, et Polyclès aliam : Venerem eodem loco Philiscus : cætera signa Pasiteles. Idem Polyclès et Dionysius Ximarchidis filius Jovem, qui est in proxima æde, fecerunt. Pana et Olympum luctantes , eodem loco Heliodorus, quod est allerum in terris symplegma nohile : Ve- 23 nerem lavantem sese Dædalus : stantem Polycharmus. Ex ' honore apparet in magna aurtoritatehahitum Lysiæ opus, quod in Palatin super arcum divus Augiistus lionori Octavii pains sui dicavit, in ædicula columnis

adornata. Id est qnadriga currusque, et Apollo ac Diana ex uno lapide. In hortis Servilianis reperio laudatos, Calamidis Apollinem illius cælatoris, Dercylidis Pyctas , Ampbistrati Callisthenem historiarum scriptorem. Nec raulto plurium fama est, quorumdam clarilati in 24 operibus eximiis obstante numéro artilicum, quoniam nec unus occupât gloriam , nec plures pariter nuncupari possunt, sicut in Laocoonte , qui est inTiti imperatoris domo, opus omnibus etpicturæ, et statuariæ artis præponendum. Ex uno lapide eum et liberos draconumque mirabiles nexus de consilii sententia fecere summi artifices, Agesander,et Polydorus, et Alhenodonis Rhodii. Similiter25

506 PLINE. 25 nodore, Rhodiens. De même les palais des Césars sur le mont Palatin ont été remplis de statues magnifiques par Cratère associé àPythodore, par Polydeucès (38) associé à Hermolaüs , par un autre Pythodore associé à Artémon : quant à Aphrodisius de Traites, il travailla seul. Le Panthéon d'Agrippa a été décoré par Diogène d'Athènes, et les Caryatides qui sont aux colonnes de ce temple passent pour des chefs-d'œuvre, ainsi que les statues posées sur le faîte : mais à cause de la hauteur, ces statues sont moins appréciées. 26 Sans honneur et exclu de tous les temples est l'Hercule, auquel les Carthaginois sacrifiaient tous les ans une victime humaine; il est debout, à terre, au-devant de l'entrée du portique des Nations. Il y avait près du temple du Bonheur les statues des Thesplades, dont une, d'après Varron, inspira de l'amour au chevalier romain Junlus Pisciculus. Elles sont admirées aussi par Pasitélès (xxxv, 45), qui a composé cinq livres sur les ouvrages les plus renommés dans tout l'univers. Cet artiste, né sur la côte grecque (39) de l'Italie, et ayant reçu le droit de cité romaine avec les villes de cette contrée, a fait le Jupiter d'ivoire qui est dans le temple de Metellus , sur le chemin du champ de Mars. Se trouvant un jour au port où étalent des bêtes féroces d'Afrique, et regardant à travers les barreaux de la cage un lion qu'il figurait, il arriva qu'une panthère s'échappa d'une autre cage , au grand danger de cet artiste si scrupuleux. On dit qu'il a fait beaucoup d'autres ouvrages , sans (40) spécifier nominativement quels ils sont. 27 Arcésilaüs aussi (xxxv, 45) est vanté par Varron. Cet auteur rapporte avoir eu de lui une lionne de marbre et des Amours ailés jouant avec elle , les uns la tenant en laisse , les autres la faisant boire dans (41) une corne, d'autres lui chaussant des brodequins; le tout d'un seul bloc. Il dit aussi que les quatorze Nations, autour du théâtre de Pompée, sont de Coponius. Je lis que Canachus, vanté parmiles statnmresti en bronze (xxxiv, 19, 25), a fait des ouvrages eu marbre. Ilnefautpas oublier non plusSauras («) et Batrachus, Lacédémoniens, qui ont fait les temples renfermés dans les portiques d'Oetarie. Quelques-uns pensent qu'ils étaient fort riches, et qu'ils avaient construit ces ouvrages à leurs dépens , espérant y inscrire leur nom , mais que, l'inscription leur ayant été refusée, ils y sup^éèrent en un autre lieu et d'une autre façon : toujours est-il qu' aujourd'hui encore on voit gravé sur les tores des colonnes un lézard et une grenouille, emblèmes (43) de leurs noms. Il est constant que dans le temple de Jupiter les peintures ainsi que tous les

ornements se rapportaient au culte d'une déesse ; voici comment : le temple de Junon étant achevé, les portefaix chargé du transport des figures se méprirent, dit-on; par religion on laissa subsister l'erreur, comme si les dieux eux-mêmes eussent fait cet échange; aussi le temple de Junon offre-t-il , de son côté, les ornements qui devaient appartenir à Jupiter. De petits ouvrages en marbre ont aussi donné!) de la réputation à leurs auteurs : Myrmécidé, qui a fait un quadrige et le cocher couverts des ailes d'une mouche (vu ; 2 1), et Callierate, qni a fait des fourmis dont les ailes et les pattes échappent à la vue. V. (vi.) Nous nous en tiendrons làsurlessculp-l teurs en marbre (44) et sur les artistes les pins renommés. A ce propos je remarquerai que les Patatioas domos Cæsarum replevere probatissimis signis, Craterus cum Pythodoro, Polydeuces cum Hermolao, Pytbodoras abus cum Artemone, et singiilaris Aphrodisius Trallianus. Agiippæ pantheum décora vit Diogenes Athenieusis : et Caryatides in coiumnis templi ejus probantur inter pauca operum : sicut in fastigio posita signa, sed propter altitudiuem loci minus ceiebrata. 26 Inhonorus est, nec in templo utio Hercules, ad quem Pœui omnibus aniiis bumaua sacrihcaveruat victiina, bumi stans, ante aditum porticiis Ad uatioues. Sitæ tuere et Tbespiades ad ædem Felicilatis, quaruin unam ^amavit eques Bomauiis Juoius Pisciculus, ut tradit Varro : admiratur et Pasiteies, qui et quiuque volumiua scripsit nobilium operum in toto orbe. îiatus hic in Græca Italiæ ora, et civitate romana donatus ciiin iis oppidis , Jovem fecit eboreum iu Metelliæde, qiia Campus pelilnr. Accidit ei, quum in navalibus, ubi feræ Africanæ erant, per caveam intuens leonem cælaret, ut ex alia cavea pantbera erumperet , non levi pericnlo diligentissimi artificis. Fecisse opéra complura dicitur : quæ fecerit, nominatim non refertur. 27 Arcesilaum quoqne magnificat V'arro , ciijus se marmoream liabtiisse leænam tradit, aligerosque ludentes cum ea Cupidines, quorum alii religatam teuerent, alii cnrm cogèrent bibere, alii calcearent socas, omnes ex une lipide. Idem et a Coponio xiv naliones, quæ suit cina Pompeii , fadas auctor est. Invenio et Canachum laudatum inter staluarios, fecisæb marmorea. Kec Sauram alque Batrachum oblilerari coa venit, qui fecere templa Octaviæ porticibusinclasa,Datione ipsi Lacones. Quidam et opibus præpoteutes fuisse eos putant, ac sua impensa construxisse, mscripUouein sperantes. Qua negata , hoc tameu alio loco et modo usurpasse. Suot certe etiamnum in columnarum spiris iiscalpla nominum eorum argumento lacertaatque rasab Jouis æde exstitisse picturam, cultusque reliquos omies femineis

argumentis constat. Etenim facta Juuouis æde, quum inferrentur signa, permutasse geruli tradimlur :el id rcligioiie custoditum, velut ipsis Diis sedem ita parïtis. Ergo et in Junonis æde cullus est, qui Jovisesseda bebat. Sunt et in parvis marmoreis famam coDseqouli, Hyr-s mecides, cujus quadrigam cum agitatore coopérait ilis musca -. et Callicrates, cujus formicarum pedesatqueala membra pervidere non est. V. (VI.) Hæc sint dicta de marmoris scalptoribos, sut. 1

25 nodore, Rhodiens. De même les palais des Césars sur le mont Palatin ont été remplis de statues magnifiques par Cratère associé à Pythodore, par Polydeucès (38) associé à Hermolaüs, par un autre Pythodore associé à Artémon : quant à Aphrodisius de Tralles, il travailla seul. Le Panthéon d'Agrippa a été décoré par Diogène d'Athènes, et les Caryatides qui sont aux colonnes de ce temple passent pour des chefs-d'œuvre, ainsi que les statues posées sur le faîte : mais à cause de la hauteur, ces statues sont moins appréciées.

26 Sans honneur et exclu de tous les temples est l'Hercule, auquel les Carthaginois sacrifiaient tous les ans une victime humaine; il est debout, à terre, au-devant de l'entrée du portique des Nations. Il y avait près du temple du Bonheur les statues des Thespiades, dont une, d'après Varron, inspira de l'amour au chevalier romain Junius Pisciculus. Elles sont admirées aussi par Pasitélès (XXXV, 45), qui a composé cinq livres sur les ouvrages les plus renommés dans tout l'univers. Cet artiste, né sur la côte grecque (39) de l'Italie, et ayant reçu le droit de cité romaine avec les villes de cette contrée, a fait le Jupiter d'ivoire qui est dans le temple de Métellus, sur le chemin du champ de Mars. Se trouvant un jour au port où étaient des bêtes féroces d'Afrique, et regardant à travers les barreaux de la cage un lion qu'il figurait, il arriva qu'une panthère s'échappa d'une autre cage, au grand danger de cet artiste si scrupuleux. On dit qu'il a fait beaucoup d'autres ouvrages, sans (40) spécifier nominativement quels ils sont.

27 Arcésilaüs aussi (XXXV, 45) est vanté par Varron. Cet auteur rapporte avoir eu de lui une lionne de marbre et des Amours ailés jouant avec elle, les uns la tenant en laisse, les autres la faisant boire dans (41) une corne, d'autres lui chaussant des brodequins; le tout d'un seul bloc. Il dit aussi que les quatorze Nations, autour du théâtre de Pompée, sont de Coponius.

28 Je lis que Canachus, vanté parmi les statuaires en bronze (XXXIV, 19, 25), a fait des ouvrages en marbre. Il ne faut pas oublier non plus Sauras (42) et Batrachus, Lacédémoniens, qui ont fait les temples renfermés dans les portiques d'Octavie. Quelques-uns pensent qu'ils étaient fort riches, et qu'ils avaient construit ces ouvrages à leurs dépens, espérant y inscrire leur nom, mais que, l'inscription leur ayant été refusée, ils y suppléèrent en un autre lieu et d'une autre façon : toujours est-il qu'aujourd'hui encore on voit gravés sur les tores des colonnes un lézard et une grenouille, emblèmes (43) de leurs noms. Il est constant que dans le temple de Jupiter les peintures ainsi que tous les ornements se rapportaient au culte d'une déesse ; voici comment : le temple de Junon étant achevé, les portefaix chargés du transport des figures se méprirent, dit-on; par religion on laissa subsister l'erreur, comme si les dieux eux-mêmes eussent fait cet échange : aussi le temple de Junon offre-t-il, de son côté, les ornements qui devaient appartenir à Jupiter.

29 De petits ouvrages en marbre ont aussi donné de la réputation à leurs auteurs : Myrmécidès, qui a fait un quadrige et le cocher couverts des ailes d'une mouche (VII; 21), et Callierate, qui a fait des fourmis dont les ailes et les pattes échappent à la vue.

V. (VI.) Nous nous en tiendrons là sur les sculp- 1 teurs en marbre (44) et sur les artistes les plus renommés. A ce propos je remarquerai que les

Palatinas domos Cæsarum replevere probatissimis signis, Craterus cum Pythodoro, Polydeuces cum Hermolao, Pythodorus alius cum Artemone, et singularis Aphrodisius Trallianus. Agrippæ pantheum decoravit Diogenes Atheniensis : et Caryatides in columnis templi ejus probantur inter pauca operum : sicut in fastigio posita signa, sed propter altitudinem loci minus celebrata.

26 Inhonorus est, nec in templo ullo Hercules, ad quem Pœni omnibus annis humana sacrificaverunt victima, humi stans, ante aditum porticus Ad nationes. Sitæ fuere et Thespiades ad ædem Felicitatis, quarum unam adamavit eques Romanus Junius Pisciculus, ut tradit Varro : admiratur et Pasiteles, qui et quinque volumina scripsit nobilium operum in toto orbe. Natus hic in Græca Italiæ ora, et civitate romana donatus cum iis oppidis, Jovem fecit eboreum in Metelli æde, qua Campus petitur. Accidit ei, quum in navalibus, ubi feræ Africanæ erant, per caveam intuens leonem cælaret, ut ex alia cavea panthera erumperet, non levi periculo diligentissimi artificis.

ea Cupidines, quorum alii religatam tenerent, alii cornu cogerent bibere, alii calcearent soccis, omnes ex uno lapide. Idem et a Coponio XIV nationes, quæ sunt circa Pompeii, factas auctor est.

28 Invenio et Canachum laudatum inter statuarios, fecisse marmorea. Nec Sauram atque Batrachum obliterari convenit, qui fecere templa Octaviæ porticibus inclusa, natione ipsi Lacones. Quidam et opibus præpotentes fuisse eos putant, ac sua impensa construxisse, inscriptionem sperantes. Qua negata, hoc tamen alio loco et modo usurpasse. Sunt certe etiamnum in columnarum spiris inscalpta nominum eorum argumento lacerta atque rana. In Jovis æde exstitisse picturam, cultusque reliquos omnes femineis argumentis constat. Etenim facta Junonis æde, quum inferrentur signa, permutasse geruli traduntur : et id religione custoditum, velut ipsis Diis sedem ita partitis. Ergo et in Junonis æde cultus est, qui Jovis esse debebat.

Sunt et in parvis marmoreis famam consecuti. Myr- 29

LIVRE XXXVI. marbres tachetés n étaient point en vogue. On fit des statues en marbre de Thasos, l'une des Cyclades, et aussi en marbre de Lesbos; celui-ci est an peu plus livide que l'autre. Lepoëte Ménandre, très-fidèle peintre du luxe, est le premier qui ait parlé, et encore rarement, des taches de diverses couleurs, et en général de l'emploi des marbres. On mettait des colonnes de ce genre dans les temples, non par une raison de magnificence (on n'y songeait pas encore), mais parce qu'on ! ne pouvait en trouver de plus solides. C'est ainsi que fut commencé à Athènes le temple de Jupiter Olympien, dont Sylla fit transporter les colonnes pour le Capitole. Cependant il y avait nne distinction entre la pierre et le marbre , dès le temps d'Homère même. Le poète parle en effet du coup d'un bloc de marbre (IL, xvi , 735) , maL'iln'en dit pas davantage ; et dans les maisons royales les plus ornées (45) , outre l'airain , l'or, réleetrum et l'argent, il ne signale que l'ivoire î xxira, 23). Les premiers marbres tachetés forent, je pense, trouvés dans les carrières de Qno; les habitants les employèrent aux murs de leur ville , et ils s'attirèrent une plaisanterie de Qcéron : ils montraient à tout le monde ces murailles comme magniOques : « J'admirerais bien pins, dit-il, que vous les eussiez faites en pierre deTibur. » Ce qu'il y a de certain, c'est que la peinture n'aurait pas été aussi honorée , ou plutôt ne l'aurait pas été du tout, si les marbres variés eussent été en vogue. I VI. Je ne sais s'il faut attribuer à la Carie l'inrentioD de l'art de scier le marbre (46) en tablettes. L'exemple le plus ancien de cette pratique , a ma connaissance, est fourni par le palais de Mqoeclaritateartificnm : qno in tractatu subit mentem m fuisse tiim auctoritatem macnioso marraori : fecere (IhasioCycIadnm insularum, æqne et e Lesbio : lividius tepanlo. Versicolores quidem maculas, et in totum marBoram apparatom Menander etiam diliqentissimus luxurii interpres, primas et raro attigit. Colnmnis demum iltbjnlnr m templis, nec lautiliæ causa, noudum enim isaiotelligebatitar; sed quia firmiores aliter statui non llutBaaLSicest inchoatnm Alhenis templum Jovis OlymI^eiqaoSyllaCapitoliDis ædibus advexerat columnas. fiil lamen inter lapidem atque marmor differentia jam dqwd Homerum. Dicitenim mamioreo saxo percussao :<ed hacteaus. Eegias quoque domos quum lautissime pneleraES, aarum, electrum, argentum, ebore tantum i»i«maD5. Primum (ut arbitrer) versicolores istas ma«Iis Chiorum lapicidinæ ostendernnt, quum exstruerælmoros, faceto in id M. Ciceronis sale : omnibus enim odeolabant, nt magoifienm. Multo, inquit,

magis mimer, si Tibnrtino lapide fedssetis. Et Hercules, non fuis•el picinræ liooos ullus ; non modo taulus, in aliqua marMroin aucloritate. I ÏI. Secandi in crustas nescio an Cariæ f iierit in ventum . iDliqnissima, quod eqnidem inveuiam , Halicamassi Mauioli doiDus Procoonesio marmore exculta est, lateritiis 507 Mausole à Halieamasse : les murailles , en brique , sont recouvertes en marbre de Proconnèse. Mausole mourut la seconde année de la cent sixième (47) olympiade , l'an de Rome 402. Vil. Le premier qui à Rome revêtit enl marbre les murs de sa maison tout entière fut, au dire de Cornélius Népos, sur le mont Cæüus, Mamurra, né àFormies, chevalier romain et préfet des ouvriers de Jules César dans les Gaules. Tel fut, pour que (48) rien ne manque à l'indignité, l'homme qui donna l'exemple ; c'est en effet ce Mamurra déchiré par les vers de Catulle de Vérone : sa maison, en vérité (49) , disait plus clairement que Catulle lui-même qu'il avait tout ce qu'avait eu la Gaule Chevelue. Le même Népos ajoute que Mamurra le premier eut tontes les colonnes de sa maison en marbre massif de Caryste (iv, 2 1 , 2) ou de Lune (50). VIII. M. Lépidus, consul avec Q. (5l) Catulus, 1 fit, le premier, dans sa maison les seuils en marbre de Numidie, et il fut grandement blâmé. Son consulat tombe l'an de Rome 676. C'est la première trace que je trouve de l'importation du marbre numidiqne , non en colonnes toutefois ou en feuilles, comme il vient d'être dit pour le marbre de Caryste , mais en bloes et pour un très- vil usage. Quatre ans environ après ce Lépidus, L. Lucullus, consul, donna, comme il paraît, son nom au marbre lueulléen. Il était charmé de ce marbre , et le premier il l'introduisit dans Rome. Au reste, c'est un marbre noir, et dépourvu des taches ou des couleurs qui recommandent les autres. On le trouve dans l'île 2 de Chio (5 2), et c'est presque le seul marbre qui ait été dénommé d'aprœ un amateur. Entre les conparietibas. Is obiit Olympiadis cvi anno ii, urbis Romæ VU. Primum Romæ parietes crusta marmoris operiiisse t totius domus suæ ia Cælio monte Cornélius Nepos tradidit Mamurram Formiis natum, equitem Romanum , præfectum fabrnm C. Cæsaris in Gallia : ne quid indignitali desit tali auctore inventa re. Hic namque est Mamurra Catulli Yeronensiscarminibusproscissus, qnem.ut res est, domus ipsiusclarius,quam Catullus, dixit halMre,quidquid babuisset Comata Gallia. Namque adjecit idem Nepos , eum primum tolis ædibus unllam uisi e marmore columnam babttisse, omues solidas e Carystio aiit Luneusi. VIH. M. Lepidus Q. Catuli inconsulalu collega, primus 1 omnium limina ex Numidico marmore in domo posuit magna reprehensione. Is fuit consul anno Urbis ocxxxvi. Hoc

primum invecti Nnmidici marmoris vestigium invenio , non in columnis tamen crustisve : ut supra Carystii : sed in massa ac viüssimo limiuum usn. Post luinc Lepidum ferme qnadriennioL. Lucullus consul fuit, quiuomen (ut apparet ex re) Luculleo marmori dédit, admodum delectatus illo : primusque Romam invexit, atrum alioqui : quum cæfera maculis aut coloribus commendentur. Nascitur autem in Cbio insula, solumqueS pæne hoc marmor ab amatore nomen accepit. Inter bos

marbres tachetés n'étaient point en vogue. On fit des statues en marbre de Thasos, l'une des Cyclades, et aussi en marbre de Lesbos; celui-ci est un peu plus livide que l'autre. Lepoëte Ménandre, très-fidèle peintre du luxe, est le premier qui ait parlé, et encore rarement, des taches de diverses couleurs, et en général de l'emploi des marbres. On mettait des colonnes de ce genre dans les temples, non par une raison de magnificence (on n'y songeait pas encore), mais parce qu'on
2 ne pouvait en trouver de plus solides. C'est ainsi que fut commencé à Athènes le temple de Jupiter Olympien, dont Sylla fit transporter les colonnes pour le Capitole. Cependant il y avait une distinction entre la pierre et le marbre, dès le temps d'Homère même. Le poëte parle en effet du coup d'un bloc de marbre (*Il.*, XVI, 735), mais il n'en dit pas davantage; et dans les maisons royales les plus ornées (45), outre l'airain, l'or, l'électrum et l'argent, il ne signale que l'ivoire
3 (XXIII, 23). Les premiers marbres tachetés furent, je pense, trouvés dans les carrières de Chio; les habitants les employèrent aux murs de leur ville, et ils s'attirèrent une plaisanterie de Cicéron : ils montraient à tout le monde ces murailles comme magnifiques : « J'admirerais bien plus, dit-il, que vous les eussiez faites en pierre de Tibur. » Ce qu'il y a de certain, c'est que la peinture n'aurait pas été aussi honorée, ou plutôt ne l'aurait pas été du tout, si les marbres variés eussent été en vogue.

1 VI. Je ne sais s'il faut attribuer à la Carie l'invention de l'art de scier le marbre (46) en tablettes. L'exemple le plus ancien de cette pratique, à ma connaissance, est fourni par le palais de Mausole à Halicarnasse : les murailles, en brique, sont recouvertes en marbre de Proconnèse. Mausole mourut la seconde année de la cent sixième (47) olympiade, l'an de Rome 402.

VII. Le premier qui à Rome revêtit en 1
marbre les murs de sa maison tout entière fut, au dire de Cornélius Népos, sur le mont Cælius, Mamurra, né à Formies, chevalier romain et préfet des ouvriers de Jules César dans les Gaules. Tel fut, pour que (48) rien ne manque à l'indignité, l'homme qui donna l'exemple; c'est en effet ce Mamurra déchiré par les vers de Catulle de Vérone : sa maison, en vérité (49), disait plus clairement que Catulle lui-même qu'il avait tout ce qu'avait eu la Gaule Chevelue. Le même Népos ajoute que Mamurra le premier eut toutes les colonnes de sa maison en marbre massif de Caryste (IV, 21, 2) ou de Lune (50).

VIII. M. Lépidus, consul avec Q. (51) Catulus, 1
fit, le premier, dans sa maison les seuils en marbre de Numidie, et il fut grandement blâmé. Son consulat tombe l'an de Rome 676. C'est la première trace que je trouve de l'importation du marbre numidique, non en colonnes toutefois ou en feuilles, comme il vient d'être dit pour le marbre de Caryste, mais en blocs et pour un très-vil usage. Quatre ans environ après ce Lépidus, L. Lucullus, consul, donna, comme il paraît, son nom au marbre luculléen. Il était charmé de ce marbre, et le premier il l'introduisit dans Rome. Au reste, c'est un marbre noir, et dépourvu des taches ou des couleurs qui recommandent les autres. On le trouve dans l'île 2
de Chio (52), et c'est presque le seul marbre qui ait été dénommé d'après un amateur. Entre les con-

maque claritate artificum : quo in tractatu subit mentem non fuisse tum auctoritatem maculoso marmori : fecere e Thasio Cycladum insularum, æque et e Lesbio : lividius hoc paulo. Versicolores quidem maculas, et in totum marmorum apparatum Menander etiam diligentissimus luxuriæ interpres, primus et raro attigit. Columnis demum utebantur in templis, nec lautitiæ causa, nondum enim ista intelligebantur; sed quia firmiores aliter statui non
2 poterant. Sic est inchoatum Athenis templum Jovis Olympii, ex quo Sylla Capitolinis ædibus advexerat columnas. Fuit tamen inter lapidem atque marmor differentia jam et apud Homerum. Dicit enim marmoreo saxo percussum : sed hactenus. Regias quoque domos quum lautissime
3 præter æs, aurum, electrum, argentum, ebore tantum adornans. Primum (ut arbitror) versicolores istas maculas Chiorum lapicidinæ ostenderunt, quum exstruerent muros, faceto in id M. Ciceronis sale : omnibus enim ostentabant, ut magnificum. Multo, inquit, magis mirarer, si Tiburtino lapide fecissetis. Et Hercules, non fuisset picturæ honos ullus; non modo tantus, in aliqua mar-

parietibus. Is obiit Olympiadis CVI anno II, urbis Romæ anno CCCCII.

VII. Primum Romæ parietes crusta marmoris operuisse 1
totius domus suæ in Cælio monte Cornelius Nepos tradidit Mamurram Formiis natum, equitem Romanum, præfectum fabrum C. Cæsaris in Gallia : ne quid indignitati desit tali auctore inventa re. Hic namque est Mamurra Catulli Veronensis carminibus proscissus, quem, ut res est, domus ipsius clarius, quam Catullus, dixit habere, quidquid habuisset Comata Gallia. Namque adjecit idem Nepos, eum primum totis ædibus nullam nisi e marmore columnam habuisse, omnes solidas e Carystio aut Lunensi.

VIII. M. Lepidus Q. Catuli in consulatu collega, primus 1
omnium limina ex Numidico marmore in domo posuit magna reprehensione. Is fuit consul anno Urbis DCLXXVI. Hoc primum invecti Numidici marmoris vestigium invenio, non in columnis tamen crustisve : ut supra Carystii : sed in massa ac vilissimo liminum usu. Post hunc Lepidum ferme quadriennio L. Lucullus consul fuit, qui nomen (ut apparet ex re) Luculleo marmori dedit, ad-

sulats de ces deux personnages se place, je pense, le théâtre de M. Scaurus avec ses murailles de marbre; je ne saurais dire si elles étaient en marbre plaqué (53) ou en marbre massif et poli, comme est aujourd'hui le temple de Jupiter Tonnant dans le Capitole ; car je ne trouve jusqu'alors aucune trace de marbre plaqué en Italie. 1 IX. Mais, quel que soit l'inventeur (54) de l'art de scier le marbre et de multiplier ainsi le luxe , il fut ingénieux inopportunément. Le sciage se fait par le sable, et parait se faire par le fer : la scie ne fait que presser le sable dans un sillon très-fin , et c'est en le promenant dans ce sillon qu'elle coupe. Le sable d'Éthiopie est le plus recherché pour cette opération : car, grief de surcroît , il faut aller chercher en Éthiopie de quoi tailler un marbre, que dis-je? jusque dans ITnde, où la sévérité des anciennes mœurs trouvait in2 digne d'aller chercher même les perles. Ce sable de l'Inde est au second rang; l'autre est plus doux; il fait la tranche sans rien de raboteux, au lieu que le sable indien donne une tranche moins unie : mais on recommande aux polisseurs de frotter le marbre avec ce dernier sable calciné. Le sable de Naxos a le même défaut, ainsi que le sable de Copies , dit sable d'Égypte. Tels furent les sajjles que les anciens employèrent à scier le marbre. Depuis on a trouvé un sable non moins bon dans un bas-fond de la mer Adriatique, qui est à sec à marée basse seulement ; ce qui l'a 3 rendu difficile à découvrir. Au reste, la fraude des ouvriers s'est enhardie à scier avec toutes sortes de sable de rivière indifféremment. Trèspeu de propriétaires reconnaissent le tort qu'on leur fait ainsi. En effet, un sable plus gros fait un trait plus large , détruit plus de marbre et primum, ut arbitrer, martnoreos parietes babuit scena M. Scauri, non facile dixerim secto, aa solidis glebis polito, siculi est Iiodie Jovis Tonautis ædes in Capitolin. Mondain enim secU marmeris vestigia invenio in lîalia. 1 IX. Sed quisquis primas invenit secare, Inxariamque dividere, iinportnni iogenii fuit. Arena hoc fit, et ferro videtur fieri, serra in prætenui linea premente arenas, versandoque, traclu ipso secante. Ætliiopica ad hæc maxime probatur. Mam id quoque accessit, ut ad Æthiopas usque peteretur, qnod faceret marmora ; immo vero iii Indos, quo margaritas quoque peti severis moribus in2 dignum erat. Hæc proxime laudatur : mollior tamen , quæ Ætliiopica. Ilia nulla scabritie secat ; indica non æque lævigat : sed ea combusta polientes marmora fricare jubentiir. Simile et Naxiæ vitium est, et Coptidi, quæ vocatur Ægyptia. Hæc fuere antiqua généra marmoribus secandis. Postea reperta est arena non minus

probanda, ex quodam Adriatici maris vado, æslu nudante , observa3 tione non (acili. Jam quidem quacumque arena secare e lliiviis omnibus fraus artiticum ausa est : quod dispendium admodum pauci intelligunt. Crassior enim arena laxioribus segmentis terit, et plus erodit marmoris, majusqiie laisse plus de travail à faire au polissage, qui de la sorte fait perdre aux feuilles de leur épaisseur. On donne (55) le dernier poli avec le sable thé. baîque, et avec un sable fait de la pierre poreuse ou de la pierre ponce. X. (vu.) Pour polir les statues de marbrei ainsi que pour tailler et user les pierres précieuses, on a longtemps donné la préférence à la pierre naxienne : on appelle ainsi une pierre à aiguiser qu'on trouve dans l'île de Chypre; depuis, la vogue a passé aux pierres à aiguiser qui viennent (56) d'Arménie. XI. Les marbres sont trop connus pour qu'il i importe d'en énumérer les variétés et les couleurs, et trop nombreux pour que cela soit facile. Quel est le lieu, en effet, qui n'ait pas son marbre particulier? Au reste, nous avons indiqué les variétés les plus célèbres dans nos livres géographique Tous pourtant ne se forment pas dans les carrières ; plusieurs sont épars aussi à la surface du sol, et quelques-uns même (57) des plus préciem, comme le marbre lacédémonienvert, le plus gai de tons, comme aussi l'augustéen (58) etensuitele tibérien trouvés pour la première fois en Égypte, sous les règnes d'Auguste et de Tibère. Ces déni marbres diffèrent de l'ophite en ce que Fophite a des taches semblables à celles des serpeols, d'où lui vient le nom qu'il porte, et diftéreol entre eux en ce qu'ils ont les taches disposées différemment, l'augustéen les ayant ondoyantes et en boucles, te tibérien les ayant blanches , disséminées, et non disposées en boucles. On n'a en J ophite que des colonnes extrêmement petites. Il y en a deux variétés. Tune blanche et tendre, l'autre dure et tirant sur le noir. On dit qne, portées en amulette , toutes deux guérissent les opus scabritia polituræ relinquit. Ita seclæ atlenuaiitnr crustæ. Rur.sus Thebaica politnris accommodatur, et qui fit e poro lapide, àut e pumice. X. (vu.) Signise marmore poliendis, gemmisqDe etiaia i scalpendis atque limaudU, Maxium diu plaçait aatealia: ita vocantur cotes in Cypro insula genilæ. Vicere poslet ex Armenia invectæ. XI. Marmorum généra et colores non atlinetdicere il! tanta notitia ; nec facile est enumerare in tanta multiludine. Quoto cuique enim loco non suum marmor invenilur? Kt tamen celeberrimi generis dicta sont in ambila terrarum cum gentibus suis. Non omnia tamen in bpiddinis gignnntur, sed multa et sub terra sparsa : preliodisimi quidem generis, sicut Lacedæmonium viride, cuntlisque hilariiis. Sic et Augusteum, ac

deindeTiberiou, I in Ægypto Augusti ac Tiberii primum principatu rept.-ia. Differentiaque eorum est ab ophite, qnum sit illad setI Pentium maculis simile, unde et nomen accepit : qroi hæc maculas diverse modo colligunt, Augusleumundatir.'. I crispum in vertices, Tiberium sparsa, nonconrolutacaaitie. Neque ex ophite columnæ, nisi parvæadiiKidom,i:-; veniiintur. Duo ejus généra, molle candidum,ni;ric3a$ duriiin. Dicuntur ambo capitis dolorcs sedare adailigali,

sulats de ces deux personnages se place, je pense, le théâtre de M. Scaurus avec ses murailles de marbre; je ne saurais dire si elles étaient en marbre plaqué (53) ou en marbre massif et poli, comme est aujourd'hui le temple de Jupiter Tonnant dans le Capitole; car je ne trouve jusqu'alors aucune trace de marbre plaqué en Italie.

1 IX. Mais, quel que soit l'inventeur (54) de l'art de scier le marbre et de multiplier ainsi le luxe, il fut ingénieux inopportunément. Le sciage se fait par le sable, et paraît se faire par le fer: la scie ne fait que presser le sable dans un sillon très-fin, et c'est en le promenant dans ce sillon qu'elle coupe. Le sable d'Éthiopie est le plus recherché pour cette opération: car, grief de surcroît, il faut aller chercher en Éthiopie de quoi tailler un marbre, que dis-je? jusque dans l'Inde, où la sévérité des anciennes mœurs trouvait in-
2 digne d'aller chercher même les perles. Ce sable de l'Inde est au second rang; l'autre est plus doux; il fait la tranche sans rien de raboteux, au lieu que le sable indien donne une tranche moins unie: mais on recommande aux polisseurs de frotter le marbre avec ce dernier sable calciné. Le sable de Naxos a le même défaut, ainsi que le sable de Coptos, dit sable d'Égypte. Tels furent les sables que les anciens employèrent à scier le marbre. Depuis on a trouvé un sable non moins bon dans un bas-fond de la mer Adriatique, qui est à sec à marée basse seulement; ce qui l'a
3 rendu difficile à découvrir. Au reste, la fraude des ouvriers s'est enhardie à scier avec toutes sortes de sable de rivière indifféremment. Très-peu de propriétaires reconnaissent le tort qu'on leur fait ainsi. En effet, un sable plus gros fait un trait plus large, détruit plus de marbre et laisse plus de travail à faire au polissage, qui de la sorte fait perdre aux feuilles de leur épaisseur. On donne (55) le dernier poli avec le sable thébaïque, et avec un sable fait de la pierre poreuse ou de la pierre ponce.

X. (VII.) Pour polir les statues de marbre 1 ainsi que pour tailler et user les pierres précieuses, on a longtemps donné la préférence à la pierre naxienne: on appelle ainsi une pierre à aiguiser qu'on trouve dans l'île de Chypre; depuis, la vogue a passé aux pierres à aiguiser qui viennent (56) d'Arménie.

XI. Les marbres sont trop connus pour qu'il 1 importe d'en énumérer les variétés et les couleurs, et trop nombreux pour que cela soit facile. Quel est le lieu, en effet, qui n'ait pas son marbre particulier? Au reste, nous avons indiqué les variétés les plus célèbres dans nos livres géographiques. Tous pourtant ne se forment pas dans les carrières; plusieurs sont épars aussi à la surface du sol, et quelques-uns même (57) des plus précieux, comme le marbre lacédémonien vert, le plus gai de tous, comme aussi l'augustéen (58) et ensuite le tibérien trouvés pour la première fois en Égypte, sous les règnes d'Auguste et de Tibère. Ces deux marbres diffèrent de l'ophite en ce que l'ophite a des taches semblables à celles des serpents, d'où lui vient le nom qu'il porte, et diffèrent entre eux en ce qu'ils ont les taches disposées différemment, l'augustéen les ayant ondoyantes et en boucles, le tibérien les ayant blanches, disséminées, et non disposées en boucles. On n'a en 2 ophite que des colonnes extrêmement petites. Il y en a deux variétés, l'une blanche et tendre, l'autre dure et tirant sur le noir. On dit que, portées en amulette, toutes deux guérissent les

primum, ut arbitror, marmoreos parietes habuit scena M. Scauri, non facile dixerim secto, an solidis glebis polito, sicuti est hodie Jovis Tonantis ædes in Capitolio. Nondum enim secti marmoris vestigia invenio in Italia.

1 IX. Sed quisquis primus invenit secare, luxuriamque dividere, importuni ingenii fuit. Arena hoc fit, et ferro videtur fieri, serra in prætenui linea premente arenas, versandoque, tractu ipso secante. Æthiopica ad hæc maxime probatur. Nam id quoque accessit, ut ad Æthiopas usque peteretur, quod faceret marmora: immo vero in Indos, quo margaritas quoque peti severis moribus in-
2 dignum erat. Hæc proxime laudatur: mollior tamen, quæ Æthiopica. Illa nulla scabritie secat: indica non æque lævigat: sed ea combusta polientes marmora fricare jubentur. Simile et Naxiæ vitium est, et Coptidi, quæ vocatur Ægyptia. Hæc fuere antiqua genera marmoribus secandis. Postea reperta est arena non minus probanda, ex quodam Adriatici maris vado, æstu nudante, observa-

opus scabritia polituræ relinquit. Ita sectæ attenuantur crustæ. Rursus Thebaica polituris accommodatur, et quæ fit e poro lapide, aut e pumice.

X. (VII.) Signis e marmore poliendis, gemmisque etiam 1 scalpendis atque limandis, Naxium diu placuit ante alia: ita vocantur cotes in Cypro insula genitæ. Vicere postea ex Armenia invectæ.

XI. Marmorum genera et colores non attinet dicere in 1 tanta notitia: nec facile est enumerare in tanta multitudine. Quoto cuique enim loco non suum marmor invenitur? Et tamen celeberrimi generis dicta sunt in ambitu terrarum cum gentibus suis. Non omnia tamen in lapicidinis gignuntur, sed multa et sub terra sparsa: pretiosissimi quidem generis, sicut Lacedæmonium viride, cunctisque hilarius. Sic et Augusteum, ac deinde Tiberium, in Ægypto Augusti ac Tiberii primum principatu reperta. Differentiaque eorum est ab ophite, quum sit illud serpentium maculis simile, unde et nomen accepit: quod hæc maculas diverso modo colligunt, Augusteum undatim

LIVRE XXXVI. douleurs de tête et les morsures des serpents(}nelques-uns recommandent l’ophite blanc, porté eu amulette contre la phrénitis et le léthargus ; mais contre les serpents d’autres vantent de préférence l’ophite appelé téphrias , à cause de sa couleur cendrée. 11 est aussi un marbre memfMte, appelé ainsi du lieu où on le trouve; il a de l'analogie avec les pierres précieuses. Pour s’en servir, on lebroie et on l’applique avec du vinaigre sur les parties à cautériser ou inciser : la partie ss'eagourdit, et ne sent pas la douleur. Le porphyrite, que produit aussi l’Égypte; est rouge. Celui qui est parsemé de points blancs se nomme leplopsephos. Les carrières peuvent fournir des blocs des plus grandes dimensions. Vitrasius Polfa, procorateor de l’empereur Claude , fit venir d’Égypte à Rome , pour le prince , des statues de cette pierre, innovation qui ne fut guère goûtée ; taijours est-il que personne ne l’a imitée. Les Égyptiens aussi ont trouvé en Ethiopie la pierre qu’ils nomment basanite (59) (xxxvi , 38) , et qui talâ couleur et la dureté du fer, d’où le nomqu’ils lui ont donné (pasavo; , pierre de touebe). On n'en ajamais vu de bloc plus gros que celui qui a été dédié par l’empereur Vespasien Auguste dans le temple de la Paix ; il représente le Nil avec seize enfants qui jouent alentour, symbole des seize coudées auxquelles doit parvenir le Nil dans sa crue la plus avantageuse. On raconte qu’il se trouve à Thèbes, dans le temple de Sélapis, un bloc assez semblable , consacré, penseion, à la statue de Memnon, qu’on dit rendre un son au contact des rayons du soleil levant. I XII. Nos anciens ont pensé que l’onyx se tronvait seulement (§o) dans les montagnes de Ldrabie; maisSudines savait, qu’il s’en trouve (t serpentium ictus. Quidam phreneticis ac lethar^cis alalligari jubent candicaiitem. Contra serpentes aotem a qaibusdam landatur præcipue ex liis, quem tephriam appellaat, a colore cineris. Vocatur et Memphites a loco, jeaiijanüs naturæ. Hujus usus conteri ; et iis, quæ nrenda àlaotsecanda, ex acetoillini. Obstiipescit ita corpus, 3aet sentit cruciatum. Rubetporpbyriles in eadem Ægypto: «eocandidis inlervenientibus punctis, Leptopseplios tocalur. Quantislibet molibus cædendis sufficiiint lapiciiiaa. Statuas ex eo Claudio Cæsari procurator ejus in l'tbein ex Ægypto advexit Vitrasius Poilio, non admodum [»»bala Dovilâte. Xemo certe postea imitatus est. Invenit eadeui Ægyptns in Ætliiopia , quemvocant basaniten, fer4rà coloris atque duritiae : unde et nomeu ei dédit. Numqaamliic major repertus est, quam in templo Pacis ab ioiperatore Vespasiano Auguste dicatus : argumenlo Nili, Kl liberis

circa ludeotibus, per quos toüdem cubita ammiiacrementi augentisse amnisintellignntur. Non absimilis illi narratur in Tliebis delubro Serapis, ut pulant, tl-mnoois statuæ dicatus : quem quotidiauo solis orta fonlacloiD radiis crepare dicunt. I XI!. Onychen in Arabiæ tantum montibus, nec usquam arrabi,nasciDulavere nostri veteres : Sudines in Carma509 aussi en Carmanle : on en a fait d'abord des vases à boire, puis des pieds de Ut et des sièges. Cornélius Népos rapporte que grand.fut l'étonnement quand P. Lentulus Spinther { an de Rome 69 1) montra des amphores en onyx aussi grandes que des barils de Chio : « Cinq ans après, ajoute-t-il , j'ai vu des colonnes de cette matière hautes de trente-deux pieds. » Plus tard on en rabattit; car quatre médiocres colonnes furent placées par Cornélius Ralbus (an de Rome 741) dans son théâtre , comme une merveille remarquable. Pour nous, nous en avons vu 2 trente plus grandes dans la salle à manger qu'avait fait construire Calliste (xxxiii, 47), cet affranchi de Claude, connu par son pouvoir, (viii.) Quelques-uns nomment cette pierre alabastrite (xxxvii, 54); on en fait des vases à parfums, parce qu'elle passe (61) pour les préserver de toute corruption (xiii, 3). Calcinée, elle entre dans les emplâtres. On la trouve aux environs de Thèbes d'Égypte et de Damas de Syrie. Celle de Damas est plus blanche que les autres. On a donné la palme entre tous les albâtres à celui de la Carmanie, puis à celui de l'Inde, et finalement à ceux de Syrie et d'Asie. Le plus commun est celui de la Cappadoce, dépourvu de tout éclat. On recherche le plus les albâtres couleur de miel , qui ont des taches disposées en tourbillons, et qui ne sont point transparents. On regarde comme défectueux la couleur de corne , le blanc , et tout ce qui se rapproche du verre. XIII. Plusieurs pensent que pour la conser- 1 vation des parfums l'albâtre ne l'emporte guère sur les pierres lygdines trouvées à Paros. La grosseur de ces pierres ne dépasse jamais le vo‘ lume d'un plat ou d'une coupe. Autrefois il n'en nia. Potoriis primum vasis inde factis , dein pedibus lectorum sellisque. Nepos Cornélius tradit magno fuisse miraculo, qiium P. Lentulus Spinther amphoras ex eo Chiorum magniludine cadorum ostendisset : post qninqaennium deinde trigiuta diiorum pedum longitudine columnas vidisse se. Varialnm iu hoc lapide postea est. Namque pro miraculé insigni quatuor modicas in tliealro suo Cornélius Balbus posuit. Nos ampliores triginta vidimus in cœua- 2 tione , quam Callistus Cæsaris Clandii libertorum potentia notns sibi exædificaverat. (vin.) Hune aliqui lapidem alabastriten vocant, quem cavant ad vasa unguentaria, quoniam optime servare incorrupta dicatur. Idem

exustus emplastris convenit. Nascitnr circa Thebas Ægyptias, et Damascum Syriae, Hic cæteris candidior : probatissimus vero in Carmania , inox in India : jam quidem et in Syria Asiaqne. Vilissimus autem et sine ullo nitore in Cappadocia. Probantur qnam maxime mellei coloris , iu vertices maculosi , atque non transincidi. Vitia in iis, comeus color aut candidus , et quidquid simile vitro est. XIII. Pauliim distare ab eo in unguentorum fide muiti 1 existimant , Lygdinos in Paro repertos ; ampliludine, qna lances craterasque non excedant , antea ex Arabia tantum advehi solitos , candoris eximii.

douleurs de tête et les morsures des serpents. Quelques-uns recommandent l'ophite blanc, porté en amulette contre la phrénitis et le léthargus ; mais contre les serpents d'autres vantent de préférence l'ophite appelé téphrias, à cause de sa couleur cendrée. Il est aussi un marbre memphite, appelé ainsi du lieu où on le trouve ; il a de l'analogie avec les pierres précieuses. Pour s'en servir, on le broie et on l'applique avec du vinaigre sur les parties à cautériser ou inciser : la partie 3 s'engourdit, et ne sent pas la douleur. Le porphyrite, que produit aussi l'Égypte, est rouge. Celui qui est parsemé de points blancs se nomme leptopsephos. Les carrières peuvent fournir des blocs des plus grandes dimensions. Vitrasius Pollion, procurateur de l'empereur Claude, fit venir d'Égypte à Rome, pour le prince, des statues de cette pierre, innovation qui ne fut guère goûtée ; toujours est-il que personne ne l'a imitée. Les Égyptiens aussi ont trouvé en Éthiopie la pierre qu'ils nomment basanite (59) (XXXVI, 38), et qui 4 a la couleur et la dureté du fer, d'où le nom qu'ils lui ont donné (βάσανος, pierre de touche). On n'en a jamais vu de bloc plus gros que celui qui a été dédié par l'empereur Vespasien Auguste dans le temple de la Paix ; il représente le Nil avec seize enfants qui jouent alentour, symbole des seize coudées auxquelles doit parvenir le Nil dans sa crue la plus avantageuse. On raconte qu'il se trouve à Thèbes, dans le temple de Sérapis, un bloc assez semblable, consacré, pense-t-on, à la statue de Memnon, qu'on dit rendre un son au contact des rayons du soleil levant.

1 XII. Nos anciens ont pensé que l'onyx se trouvait seulement (60) dans les montagnes de l'Arabie ; mais Sudines savait qu'il s'en trouve aussi en Carmanie : on en a fait d'abord des vases à boire, puis des pieds de lit et des sièges. Cornélius Népos rapporte que grand fut l'étonnement quand P. Lentulus Spinther (an de Rome 691) montra des amphores en onyx aussi grandes que des barils de Chio : « Cinq ans après, ajoute-t-il, j'ai vu des colonnes de cette matière hautes de trente-deux pieds. » Plus tard on en rabattit ; car quatre médiocres colonnes furent placées par Cornélius Balbus (an de Rome 741) dans son théâtre, comme une merveille remarquable. Pour nous, nous en avons vu 2 trente plus grandes dans la salle à manger qu'avait fait construire Calliste (XXXIII, 47), cet affranchi de Claude, connu par son pouvoir. (VIII.) Quelques-uns nomment cette pierre alabastrite (XXXVII, 54) ; on en fait des vases à parfums, parce qu'elle passe (61) pour les préserver de toute corruption (XIII, 3). Calcinée, elle entre dans les emplâtres. On la trouve aux environs de Thèbes d'Égypte et de Damas de Syrie. Celle de Damas est plus blanche que les autres. On a donné la palme entre tous les albâtres à celui de la Carmanie, puis à celui de l'Inde, et finalement à ceux de Syrie et d'Asie. Le plus commun est celui de la Cappadoce, dépourvu de tout éclat. On recherche le plus les albâtres couleur de miel, qui ont des taches disposées en tourbillons, et qui ne sont point transparents. On regarde comme défectueux la couleur de corne, le blanc, et tout ce qui se rapproche du verre.

XIII. Plusieurs pensent que pour la conser- 1 vation des parfums l'albâtre ne l'emporte guère sur les pierres lygdines trouvées à Paros. La grosseur de ces pierres ne dépasse jamais le volume d'un plat ou d'une coupe. Autrefois il n'en

et serpentium ictus. Quidam phreneticis ac lethargicis adalligari jubent candicantem. Contra serpentes autem a quibusdam laudatur præcipue ex his, quem tephriam appellant, a colore cineris. Vocatur et Memphites a loco, gemmantis naturæ. Hujus usus conteri ; et iis, quæ urenda sint aut secanda, ex aceto illini. Obstupescit ita corpus, 3 nec sentit cruciatum. Rubet porphyrites in eadem Ægypto : ex eo candidis intervenientibus punctis, Leptopsephos vocatur. Quantislibet molibus cædendis sufficiunt lapicidinæ. Statuas ex eo Claudio Cæsari procurator ejus in Urbem ex Ægypto advexit Vitrasius Pollio, non admodum probata novitate. Nemo certe postea imitatus est. Invenit eadem Ægyptus in Æthiopia, quem vocant basaniten, fer- 4 rei coloris atque duritiæ : unde et nomen ei dedit. Numquam hic major repertus est, quam in templo Pacis ab imperatore Vespasiano Augusto dicatus : argumento Nili, XVI liberis circa ludentibus, per quos totidem cubita summi incrementi augentis se amnis intelliguntur. Non ab-

nia. Potoriis primum vasis inde factis, dein pedibus lectorum sellisque. Nepos Cornelius tradit magno fuisse miraculo, quum P. Lentulus Spinther amphoras ex eo Chiorum magnitudine cadorum ostendisset : post quinquennium deinde triginta duorum pedum longitudine columnas vidisse se. Variatum in hoc lapide postea est. Namque pro miraculo insigni quatuor modicas in theatro suo Cornelius Balbus posuit. Nos ampliores triginta vidimus in cœna- 2 tione, quam Callistus Cæsaris Claudii libertorum potentia notus sibi exædificaverat. (VIII.) Hunc aliqui lapidem alabastriten vocant, quem cavant ad vasa unguentaria, quoniam optime servare incorrupta dicatur. Idem exustus emplastris convenit. Nascitur circa Thebas Ægyptias, et Damascum Syriæ. Hic cæteris candidior : probatissimus vero in Carmania, mox in India : jam quidem et in Syria Asiaque. Vilissimus autem et sine ullo nitore in Cappadocia. Probantur quam maxime mellei coloris, in vertices maculosi, atque non translucidi. Vitia in iis, corneus color aut candidus, et quidquid simile vitro est.

510 PLINE venait que d'Arabie ; elles sont d'un blanc admirable. 2 On fait encore grand cas de deux pierres de nature contraire : la coralitique, trouvée en Asie, en blocs de deux coudées au plus , est d'un blanc approchant de l'ivoire, et a quelque ressemblance avec cette substance; l'alabandique, au contraire, est noire ; elle est ainsi nommée du lieu qui la produit , quoiqu'il en vienne aussi à Milet : elle est d'un noir tirant sur le pourpre. Fusible an feu (62) , elle est employée dans la composition du verre. La pierre thébaïque, parsemée de gouttes d'or, se trouve dans la partie de l'Afrique appartenant à l'Égypte ; les molettes qu'elle fournit sont, par leurs qualités physiques, trèspropres à broyer les ingrédients des collyres. Aux environs de Syènede la Thébaïde est la pierre syénite, qu'on nommait autrefois pyrrhopœcile (63). 1 XIV. Les rois ont comme à l'envi fait avec cette pierre des espèces de soliveaux qu'ils ont appelés obélisques, et consacrés à la divinité du Soleil. En effet, ces obélisques représentent les rayons de l'astre, et c'est aussi ce qu'exprime le nom égyptien. 2 Le premier de tons, Mesphrès (64), qui régnait dans la ville du Soleil , éleva un pareil monument ; ce fut sur l'ordre d'un songe : cela même est écrit sur l'obélisque; car les gravures et les figures que nous y voyons sont des lettres égyptiennes. 3 Puis d'antres rois (65) en firent tailler : de ces obélisques, Sothis en dressa dans la même ville quatre, hauts de quarante-huit coudées ; Rhamsès (66), celui qui régnait à l'époque de la prise de Troie, un de cent quarante coudées (67). Le même prince, ayant quitté le lieu où était le palais 2 Magnas et duobns contrariæ inter se naturæ bonos : Coralitico in Asiareperto , mensuræ non ultra binacnbita, candore proximo ebori , et quadam similitadine. £ diverse niger est Aiabandicns terræ snæ Domine, quanqnam et Mileti nascens, ad purparam tamen magis aspectu déclinante. Idem liquatur igni, acfanditnr ad usum vitri. Thebaicus ioterstinctus aareis gultis, invenitar in Africæ parte Ægypto adscripta , coticulis ad terenda coilyria quadam utilitate naturaii convenkns. Circa Syenenvero Thebaidis Syenites, quem ante pyrrhopœcilon vocabant. 1 XIV. Trabes ex eo fecere reges quodam certamine, obeliscos vocantes , Solis numini sacratos. Radionim ejus argumentum in effigie est, et ita signiûcatur nomine Ægyptio. 2 Primas omnium id institnil Mesphres, qui in Solis urbe regnabat , somnio jussus : hoc ipsum inscriptum in eo : etenim scalpturæ illæ effigiesque, quas videmus, Ægyptiæ sunt lilteræ. 3 Postea et alii excidere reges : statuit eos in supra dicta urbe, Sothis quatuor numéro ,

quadragenum octonum cubitorum longitudine. Rhamsesautem is,qao régnante Ilium captum est, cxxxxcubitorum. Idem digressusinde, ubi fuit Mnevidis regia, posuit alium, longitudine quidem cxx deMnévis, érigea un autre obélisque haut de cesi vingt coudées (68), mais d'une grosseur prodigieuse , les faces ayant onze coudées, (ix.) On dit que cent vingt mille hommes furent employés à ce travail. Quand il s'agit de dresser l'obélisqne,! le roi , craignant qu'on n'employât pas des machines assez fortes pour le poids, et vonlant accroître le péril pour accroître layigilance des ingénieurs, fit attacher son propre fils au sommet, afin que le salut du prince profitât en même temps à la pierre. Ce monument a toujours excité l'admiration , et quand le roi Cambyse força la ville, les incendies (69) étant arrivés jusqu'au pied de l'obélisque, ce prince ordonna de les éteindre, et eut pour cette masse énorme des égards qu'il n'avait pas eus pour la ville. Il y a encore deux antres obélisques érigés l'unS par Zmarrès(70), l'autre parRaphius, sans caractères inscrits, et hauts de quarante-huit coudées. Ptolémée Philadelphe en érigea un de quatrevingts coudées à Alexandrie ; le roi Neethébis (7i) l'avait fait tailler sans caractères inscrits, et c'était une opération bien plus difficile de le transporter et de le dresser, que de le tailler. Quelquesuns rapportent qu'il fut amené sur un radeau par l'architecte Satyrus; Callixenus (72) dit qu'il lefnt par Phœnix- On amena par un canal le Nil jusqu'à l'obélisque couché ; deux bateaux larges, portant, 6 en blocs d'un pied de la même pierre que l'obélisque , un chargement double de sa masse, et par conséquent de son poids, forent conduits sonsle monument, qui reposait par ses deux extrémités sur les deux rives du canal ; puis onôta les blocs de pierre : les deux bateaux se relevèrent, et se chargèrent du fardeau qui leur était destiné. Oni le posa sur six dés taillés (73) dans la même moncubitomm, sedjirodigiosa crassitudine, undenis per lato cubitis. (ix.) Opus id fecisse dicunturcxn. tomiiioa. Ipse rex, quum subrecturus esset, verereturqoe nema-l chinæ ponderi non snfficerent, quo majus periculumcora arlificum denuntiaret , lilium suum adalligavit cacamiiii, ut salus ejus apud molientes prodesset et lapidi. Bac admiratione operis effectum est , ut quum oppidum id apugnaret Cambyses rex, ventumque esset iacendiisadcRpidines obelisci , exsUngui juberet molis reverentia, qà urbis nullao) habaerat. SuDtetaiii duo, unus a Zmarre posdus, alteraBa-î phio sine notis, quadragenum octooum cubitorum. .Ileiaidriæ statuit uuum octoginta cubitorum PtolemaensPhiladelphus, exciderat eum Necthebis rex purum : majasque opus fuit in devehendo

statuendove multo, quam in etddendo. A Satyro architecto aliqui devectum tradunt rate : Callixenus a Pliœnice, fossa perducto usque ad jacato obeliscum Nilo ; navesque duas iu latiludinem patulas.s pedalibiis ex codem lapide ad rationem geminati per dgplicem mensuratn ponderis oneratas; ita ut subirent obeliscum peudentem extremilatibus suis iu ripis utrinqne: postea egestis latercuiis allevatas naves excepisse onus. Statutum auleni in sex talis e monte eodem, etartifKefn;

venait que d'Arabie; elles sont d'un blanc admirable.

2 On fait encore grand cas de deux pierres de nature contraire : la coralitique, trouvée en Asie, en blocs de deux coudées au plus, est d'un blanc approchant de l'ivoire, et a quelque ressemblance avec cette substance; l'alabandique, au contraire, est noire; elle est ainsi nommée du lieu qui la produit, quoiqu'il en vienne aussi à Milet : elle est d'un noir tirant sur le pourpre. Fusible au feu (62), elle est employée dans la composition du verre. La pierre thébaïque, parsemée de gouttes d'or, se trouve dans la partie de l'Afrique appartenant à l'Égypte; les molettes qu'elle fournit sont, par leurs qualités physiques, très-propres à broyer les ingrédients des collyres. Aux environs de Syène de la Thébaïde est la pierre syénite, qu'on nommait autrefois pyrrhopœcile (63).

1 XIV. Les rois ont comme à l'envi fait avec cette pierre des espèces de soliveaux qu'ils ont appelés obélisques, et consacrés à la divinité du Soleil. En effet, ces obélisques représentent les rayons de l'astre, et c'est aussi ce qu'exprime le nom égyptien.

2 Le premier de tous, Mesphrès (64), qui régnait dans la ville du Soleil, éleva un pareil monument; ce fut sur l'ordre d'un songe : cela même est écrit sur l'obélisque; car les gravures et les figures que nous y voyons sont des lettres égyptiennes.

3 Puis d'autres rois (65) en firent tailler : de ces obélisques, Sothis en dressa dans la même ville quatre, hauts de quarante-huit coudées; Rhamsès (66), celui qui régnait à l'époque de la prise de Troie, un de cent quarante coudées (67). Le même prince, ayant quitté le lieu où était le palais de Mnévis, érigea un autre obélisque haut de cent vingt coudées (68), mais d'une grosseur prodigieuse, les faces ayant onze coudées. (IX.) On dit que cent vingt mille hommes furent employés à ce travail. Quand il s'agit de dresser l'obélisque, 4 le roi, craignant qu'on n'employât pas des machines assez fortes pour le poids, et voulant accroître le péril pour accroître la vigilance des ingénieurs, fit attacher son propre fils au sommet, afin que le salut du prince profitât en même temps à la pierre. Ce monument a toujours excité l'admiration, et quand le roi Cambyse força la ville, les incendies (69) étant arrivés jusqu'au pied de l'obélisque, ce prince ordonna de les éteindre, et eut pour cette masse énorme des égards qu'il n'avait pas eus pour la ville.

Il y a encore deux autres obélisques érigés l'un 5 par Zmarrès (70), l'autre par Raphius, sans caractères inscrits, et hauts de quarante-huit coudées. Ptolémée Philadelphe en érigea un de quatre-vingts coudées à Alexandrie; le roi Necthébis (71) l'avait fait tailler sans caractères inscrits, et c'était une opération bien plus difficile de le transporter et de le dresser, que de le tailler. Quelques-uns rapportent qu'il fut amené sur un radeau par l'architecte Satyrus; Callixenus (72) dit qu'il le fut par Phœnix. On amena par un canal le Nil jusqu'à l'obélisque couché; deux bateaux larges, portant, 6 en blocs d'un pied de la même pierre que l'obélisque, un chargement double de sa masse, et par conséquent de son poids, furent conduits sous le monument, qui reposait par ses deux extrémités sur les deux rives du canal; puis on ôta les blocs de pierre : les deux bateaux se relevèrent, et se chargèrent du fardeau qui leur était destiné. On 7 le posa sur six dés taillés (73) dans la même mon-

2 Magnus et duobus contrariæ inter se naturæ honos : Coralitico in Asia reperto, mensuræ non ultra bina cubita, candore proximo ebori, et quadam similitudine. E diverso niger est Alabandicus terræ suæ nomine, quanquam et Mileti nascens, ad purpuram tamen magis aspectu declinante. Idem liquatur igni, ac funditur ad usum vitri. Thebaicus interstinctus aureis guttis, invenitur in Africæ parte Ægypto adscripta, coticulis ad terenda collyria quadam utilitate naturali conveniens. Circa Syenen vero Thebaidis Syenites, quem ante pyrrhopœcilon vocabant.

1 XIV. Trabes ex eo fecere reges quodam certamine, obeliscos vocantes, Solis numini sacratos. Radiorum ejus argumentum in effigie est, et ita significatur nomine Ægyptio.

2 Primus omnium id instituit Mesphres, qui in Solis urbe regnabat, somnio jussus : hoc ipsum inscriptum in eo : etenim scalpturæ illæ effigiesque, quas videmus, Ægyptiæ sunt litteræ.

3 Postea et alii excidere reges : statuit eos in supra dicta cubitorum, sed prodigiosa crassitudine, undenis per latera cubitis. (IX.) Opus id fecisse dicuntur CXX M. hominum. Ipse rex, quum subrecturus esset, vereturque ne machinæ ponderi non sufficerent, quo majus periculum curæ artificum denuntiaret, filium suum adalligavit cacumini, ut salus ejus apud molientes prodesset et lapidi. Hac admiratione operis effectum est, ut quum oppidum id expugnaret Cambyses rex, ventumque esset incendiis ad crepidines obelisci, exstingui juberet molis reverentia, qui urbis nullam habuerat.

Sunt et alii duo, unus a Zmarre positus, alter a Raphio sine notis, quadragenum octonum cubitorum. Alexandriæ statuit unum octoginta cubitorum Ptolemæus Philadelphus, exciderat eum Necthebis rex purum : majusque opus fuit in devehendo statuendove multo, quam in excidendo. A Satyro architecto aliqui devectum tradunt rate : Callixenus a Phœnice, fossa perducto usque ad jacentem obeliscum Nilo : navesque duas in latitudinem patulas, 6 pedalibus ex eodem lapide ad rationem geminati per du-

LIVRE XXXVI. tagne, et l'artiste reçut en don cinquante talents. Cet obélisque fut placé par le roi susdit dans l'Arsinoécm, en témoignage de son amour pour sa feiome Arsinoé, qui était aussi sa sœur (74). Plus tard, comme il gênait le port, Maxime, préfet d'Égypte, le fit transporter sur la place publique, après en avoir retranché le sommet, voulant y substituer un faite doré, intention qui resta sans effet. s 11 y a encore à Alexandrie, près du port, dans letemple de César, deux obélisques de quarantedeux coudées, taillés par le roi Mesphrès (75). l'entreprise la plus difficile, ce fut de faire venir des obélisques à Rome. Les vaisseaux qu'on y employa ont eux-mêmes excité l'admiration, le dieu Auguste avait consacré à perpétuité, à Poozzoles, dans le port, comme un monument merveilleux, le vaisseau qui apporta (76) le premier obélisque; mais ce vaisseau fut détruit par Son incendie. Quant à celui que l'empereur Caligula avait employé pour transporter l'autre oWisque, il fut conservé pendant quelques aniiées;éétait le bâtiment le plus merveilleux qu'on eût jamais vu en mer : le dieu Claude le fit venir àOstieaprès avoir élevé dessus (77) des tours en terre de Ponzzoles (xxxv, 47) , et le coula dans l'intérêt du port qu'il construisait. Puis il fellnt faire d'autres bâtiments pour conduire robélisqne parie Tibre, ce qui donna lieu de connaître que ee fleuve n'a pas moins d'eau que k\i\. 10 L'obélisque dressé par le dieu Auguste dans le grand Cirque avait été taillé par le roi Semenpsertée(: 8), sous le règne duquel Pythagore voyagea en Égypte : il a quatre-vingt-cinq pieds (79) etnenf pouces, non compris la base, qui est de la même pierre. Celui qu'il a mis (80) dans le champ tetoœ talentis quiaquaginta. Hic fuit in Arsinoeo posilo5 atege supra dicto, munus amoris in conjuge eadem0* sorore Arsinoe. Inde eum navalibus incommodum Suimus quidem præfeclus Æ^pli traiistulit in forum , itciso cacumiue, dum vult fastigium addere auratum, quod icsiea omisit. s £1 aliidoo sont Alexandriæ ad portum in Cæsaris temfki.quos excidit Mesphres rex quadragenum binum cuBonun. Super omnia accessit difficultas mari Roniam ietebeodi, speclatis admodum navibus. Divus Augustus eim qoæ priorem advexerat, miraculi gralia Puteolis naTiiibas perpetuis dicaverat : sed incendie cousumta est. ! Dirus Claudius aliquot per annos asservatam eam, qua Caius Cssu iœportaverat, omnibus quæ unquara in mari visæ sut, niirabiliorem, in ipsa turribns Puteolano ex pulvere tiïililicalis , perductam Ostiam , portas gratia mersit. ilàeshoccura navium, qnæTiberi subveberent. Quo tiperimento patuit, non minus aquarum buic amni esse, fiaffi Silo. : is

autem obelisens , qnem divus Augnslus in Circo maîMstaluit, excisusest a rege Semenpserteo, qno régnante i^llisgoraj in Ægjpto fait, lxxxt pedum, et dodranlis , 511 de Mars a neuf pieds de moins; il a été taillé sous Sésostris. Tous deux, chargés d'inscriptions, contiennent l'interprétation des choses de la nature selon la philosophie des Égyptiens. XV. (x.) De celui qui est dans le champ de 1 Mars le dieu Auguste fit une admirable application : pour marquer l'ombre projetés par le soleil, et reconnaître ainsi les longueurs des jours et des nuits , on étendit un lit de pierre dans un tel rapport avec l'obélisque, que l'ombre fût égale à ce lit le jour du solstice d'hiver, à midi ; puis, pour chaque jour, l'ombre subissait des décroissements et, plus tard, des accroissements correspondants à des règles d'airain incrustées dans la pierre : construction mémorable , et digne du génie fécond du mathématicien Novus (81). Ce- 2 lui-ei plaça au haut de l'obélisque une boule dorée dont l'ombre se ramassait sur elle-même, au lieu que l'ombre projetée par la pointe même s'étendait énormément : on dit que ee procédé lui futsuggéré par l'aspect de la tête humaine. Au reste, depuis trente ans environ, les observations ont cessé d'être justes; soit que le soleil lui-même ait changé son cours par quelque dérangement survenu dans le ciel ; soit que la terre entière ait été un peu déplacée (82) de son centre, comme j'entends dire qu'on l'a remarqué aussi en d'autres lieux ; soit que des tremblements de terre bornés à Rome aient fait fléchir le gnomon ; soit que les inondations du Tibre aient fait tasser les fondements de l'obélisque , quoiqu'on prétende que ces fondements sont aussi profonds que l'aiguille est haute. (xi.) Le troisième (83) obélisque à Rome [celui 3 de Caligula] est au Vatican , dans le cirque de Caligula et de Néron. C'est le seul qui ait été fracturé quand on le dressa ; il a été fait par N uncorée , præter basim ejusdem lapidis : is vero, quem in campo Martin, novem pedibus niinor, a Sesostride. Inscripti ambo rerum naluræ interpretationem Ægyptiorum pbilosuphia continent. XV. (x.) El qui est in campo , divus Angustns addidit I mirabilem usumad deprebendendassolisumbras,dierttttnqne ac noctium ita œagnitudines, strato lapide ad magnitudinem obelUci , cui par fieret umbra, brumæ confectæ die , sexta hora; paulatimque per régulas (quae sunl ex ære inclusæ) singulis diebus decresceret, ac rursus augesceret : digna cognitu res et ingenio fecundo Novi matliemalici. Isapid auratam pilam addidit, cujus umbra 2 vertice colligerelnr in seipsa , alias enormiter jaculante apice, ratione, ut feront, a capite hominis intellecta. Hæc observatio triginta jam fere annis non congruit , sive solis ipsius dissono cursu, et cæli aliqua

ratione mutato, sive universa tellure aliquid a centro suo emota , ut deprebendi et in aliis locis accipio : sive ürbis tremoribus, ibi tantum guomone inlorto : sive innndationibus Xiberis sedimento molis facto : quanquam ad altitudinem impositi oneris in terram quoqne dicantnr acta fnndamenta. (xi.) Tertius est Romæ in Vaticano , Caii et Nerouis 3

tagne, et l'artiste reçut en don cinquante talents. Cet obélisque fut placé par le roi susdit dans l'Arsinoéum, en témoignage de son amour pour sa femme Arsinoé, qui était aussi sa sœur (74). Plus tard, comme il gênait le port, Maxime, préfet d'Égypte, le fit transporter sur la place publique, après en avoir retranché le sommet, voulant y substituer un faîte doré, intention qui resta sans effet.

8 Il y a encore à Alexandrie, près du port, dans le temple de César, deux obélisques de quarante-deux coudées, taillés par le roi Mesphrès (75). L'entreprise la plus difficile, ce fut de faire venir des obélisques à Rome. Les vaisseaux qu'on y employa ont eux-mêmes excité l'admiration. Le dieu Auguste avait consacré à perpétuité, à Pouzzoles, dans le port, comme un monument merveilleux, le vaisseau qui apporta (76) le premier obélisque; mais ce vaisseau fut détruit par 9 un incendie. Quant à celui que l'empereur Caligula avait employé pour transporter l'autre obélisque, il fut conservé pendant quelques années; c'était le bâtiment le plus merveilleux qu'on eût jamais vu en mer : le dieu Claude le fit venir à Ostie après avoir élevé dessus (77) des tours en terre de Pouzzoles (XXXV, 47), et le coula dans l'intérêt du port qu'il construisait. Puis il fallut faire d'autres bâtiments pour conduire l'obélisque par le Tibre, ce qui donna lieu de connaître que ce fleuve n'a pas moins d'eau que le Nil.

10 L'obélisque dressé par le dieu Auguste dans le grand Cirque avait été taillé par le roi Semenpsertée (78), sous le règne duquel Pythagore voyagea en Égypte : il a quatre-vingt-cinq pieds (79) et neuf pouces, non compris la base, qui est de la même pierre. Celui qu'il a mis (80) dans le champ de Mars a neuf pieds de moins; il a été taillé sous Sésostris. Tous deux, chargés d'inscriptions, contiennent l'interprétation des choses de la nature selon la philosophie des Égyptiens.

XV. (X.) De celui qui est dans le champ de 1
Mars le dieu Auguste fit une admirable application : pour marquer l'ombre projetée par le soleil, et reconnaître ainsi les longueurs des jours et des nuits, on étendit un lit de pierre dans un tel rapport avec l'obélisque, que l'ombre fût égale à ce lit le jour du solstice d'hiver, à midi; puis, pour chaque jour, l'ombre subissait des décroissements et, plus tard, des accroissements correspondants à des règles d'airain incrustées dans la pierre : construction mémorable, et digne du génie fécond du mathématicien Novus (81). Ce- 2
lui-ci plaça au haut de l'obélisque une boule dorée dont l'ombre se ramassait sur elle-même, au lieu que l'ombre projetée par la pointe même s'étendait énormément : on dit que ce procédé lui fut suggéré par l'aspect de la tête humaine. Au reste, depuis trente ans environ, les observations ont cessé d'être justes; soit que le soleil lui-même ait changé son cours par quelque dérangement survenu dans le ciel; soit que la terre entière ait été un peu déplacée (82) de son centre, comme j'entends dire qu'on l'a remarqué aussi en d'autres lieux; soit que des tremblements de terre bornés à Rome aient fait fléchir le gnomon; soit que les inondations du Tibre aient fait tasser les fondements de l'obélisque, quoiqu'on prétende que ces fondements sont aussi profonds que l'aiguille est haute.

(XI.) Le troisième (83) obélisque à Rome [celui 3
de Caligula] est au Vatican, dans le cirque de Caligula et de Néron. C'est le seul qui ait été fracturé quand on le dressa; il a été fait par Nuncorée,

donatum talentis quinquaginta. Hic fuit in Arsinoeo positus a rege supra dicto, munus amoris in conjuge eademque sorore Arsinoe. Inde eum navalibus incommodum Maximus quidem præfectus Ægypti transtulit in forum, reciso cacumine, dum vult fastigium addere auratum, quod postea omisit.

8 Et alii duo sunt Alexandriæ ad portum in Cæsaris templo, quos excidit Mesphres rex quadragenum binum cubitorum. Super omnia accessit difficultas mari Romam devehendi, spectatis admodum navibus. Divus Augustus eam quæ priorem advexerat, miraculi gratia Puteolis navalibus perpetuis dicaverat : sed incendio consumta est.

9 Divus Claudius aliquot per annos asservatam eam, qua Caius Cæsar importaverat, omnibus quæ unquam in mari visæ sunt, mirabiliorem, in ipsa turribus Puteolano ex pulvere exædificatis, perductam Ostiam, portus gratia mersit. Alia ex hoc cura navium, quæ Tiberi subveherent. Quo experimento patuit, non minus aquarum huic amni esse, præter basim ejusdem lapidis : is vero, quem in campo Martio, novem pedibus minor, a Sesostride. Inscripti ambo rerum naturæ interpretationem Ægyptiorum philosophia continent.

XV. (X.) Ei qui est in campo, divus Augustus addidit 1
mirabilem usum ad deprehendendas solis umbras, dierumque ac noctium ita magnitudines, strato lapide ad magnitudinem obelisci, cui par fieret umbra, brumæ confectæ die, sexta hora; paulatimque per regulas (quæ sunt ex ære inclusæ) singulis diebus decresceret, ac rursus augesceret : digna cognitu res et ingenio fecundo Novi mathematici. Is apici auratam pilam addidit, cujus umbra 2
vertice colligeretur in seipsa, alias enormiter jaculante apice, ratione, ut ferunt, a capite hominis intellecta. Hæc observatio triginta jam fere annis non congruit, sive solis ipsius dissono cursu, et cæli aliqua ratione mutato, sive universa tellure aliquid a centro suo emota, ut deprehendi et in aliis locis accipio : sive Urbis tremoribus, ibi tantum

512 PLINE, fiis de Sésosis. 11 en reste un autre du même prince, de cent coudees de haut, que, sur l'ordre d'un oracle, il consacra au Soleil, après avoir perdu et recouvré la vue. 1 XVI. (xii.) En passant parlons aussi des pyramides de cette même Égypte, oiseuse et folle ostentation de la richesse de ses rois. En effet, disent la plupart, les rois n'eurent, pour les construire, d'autre motif que de ne pas donner l'argent à des successeurs ou à des rivaux complotants, ou de ne pas laisser le peuple dans l'inaction. La vanité des Égyptiens s'est beaucoup exercée en ce genre de construction , et il existe des restes de nombre de pyramides demeurées imparfaites. Une pyramide se voit encore dans le nome Arsinoïte; deux dans le nome Memphitique, non loin du labyrinthe, duquel aussi nous parlerons (xxxvi, 2 1 9) ; deux , dans l'emplacement où fut te lae de Mœris (v, 9) , cet immense étang creusé de main d'homme, et cité par les Égyptiens parmi les travaux merveilleux et mémorables : on dit que les sommets en sont apparents au-dessus de l'eau (84). Les trois autres, dont la renommée a rempli l'univers, et qui véritablement sont en vue de toutes parts pour les navigateurs du fleuve, sont situées dans la partie africaine , sur une montagne pierreuse et stérile, entre ta ville de Memphis et ce que nous avons dit être nommé Delta , à moins de quatre mille pas du Nil, à sept mille cinq cents pas de Memphis , auprès du bourg nommé Busiris, dont les habitants sont habitués à grimper jusqu'à leur cime. 1 XVII. Au-devant d'elles est le sphinx, plus admirable peut-être , sur lequel ou a gardé le silence (85), et qui est la divinité locale des habitants. Ils pensent que c'est le tombeau du roi principum circo , ex omnibus nnns omnino fractns est in molitione, quem fecerat Sesosidis fîlius Kuncoreus. Ejusdem remaoet et alius centum cubitorum , quem post cæcitatem visu reddito , ex oraculo Soli sacravit. 1 XYI. (xii.) Dicaotur obiler et pyramides in eadem Ægypto,regum pecuniæ otiosa acstulta ostentatio. Quippe quum Taciendi eas causa a plerisque tradatur, ne pecuniam successoribus aut æmulis insidiantibus præberent, aut, ne plebs esset otiosa : multa circa hoc vanitas illorum honiinum fuit, vestigiaque complurinm inchoatarum exstant. Unaest in Arsinoite nomo, duæin Mempbite, non pro2 cul labyrinttio, de quo et ipso dicemns. Totidem ubi fuit Mreridis lacus, hoc est, fossa grandis, sed Ægypliis inter mira ac memoranda narrata ; barutn cacumina extra aquam eminere dicuntur. Reliquæ très , quæ orbem terrarum implevere fama , sane conspicuæ undique' adnavigantibus , sitæ suntin parte Âfricæ, monte saxeo

sterilique , inter Memphim oppidum, et quod appellari diximiis Delta , a Kilo minus quatuor millia passuum , a Mempbi vu H D , vico apposito, quem vocant Busirin , in quo sont assueti scandere illas. 1 XVII. Ante bas est spliinx , vel magis narranda , de qiia siluere, numeo accoientium. Armaiu regemputaut in ea conditum, et volunt invectam videri. Est autem saxo Armais , et prétendent qu'il a été amené là: mais ce n'est que le roc même travaillé sur place ; et pour le culte on peint en rouge (86) la face da monstre. La circonférence de la tête, par le front, est de cent deux pieds; le corps est long de cent quarante-trois, et, depuis le ventre jusqn'ai sommet de la tête, haut de soixante-deux pieds. La plus grande pyramide est en pierre d'A-! rabie. On dit que trois cent soixante mille (8i) hommes y ont travaillé pendant vingt ans, et que les trois furent terminées en soixante-dixhuit ans et quatre mois. Ceux qui ont écrit sar les pyramides sont Hérodote , Évhémère, Dons de Samos , Aristagoras, Dionysius , Artémidore, Alexandre Polyhistor, Butorides , Antisthènes, Démétrius, Démotéiès , Apion. Entre tous ces auteurs il y a désaccord sur ceux qui ont fait les pyramides, le sort, en cela très-juste, avant fait oublier les noms des promoteurs d'œotres aussi vaines. Quelques-uns de ces écrivains oott rapporté que 1600 talents avaient été dépensés pour les navets , les aulx et les oignons. La pins grande pyramide occupe huit jugères de terrain; les quatre angles sont à égale distance, la largeur de chaque côté étant de huit cent quatrevingt-trois pieds. La hauteur, du sol au sommet, est de sept cent trente-cinq (88), La plate-forme du sommet a seize pieds et demi de pourtour. les quatre faces de la seconde ont chacune sept cent vingt-sept pieds et demi (89). La troisième est moindre que les deux précédentes, mais elle est beaucoup plusbelle. Construite en pierre d'Éthiopie, elle s'élève ayant entre les angles trois cent soixante-trois pieds. 11 ne reste aux environs an- 1 cune trace de construction. C'est un sable na tout autour, à grains lentiformes, et tel qu'on en oalnrali eIaborata,et mbrica faciès monslricolilor.Capitis per frontem ambitus ceotom duos pedes colüglt, longiludo pedum cxlih est, altitude a ventre ad sunaaa apsideiD in capite, lxii. Pyramis amplissima ex Arabicis lapicidinis coubtl Trecenla LX hominum millia annis xx eam constnuisàe produnlur. Très vero faclæ annis ixxviii et mensibos u. Qui de iis scripserint, siint Herodotus, Eulienierus, Dm Samius, Aristagoras, Dionysius, Artemidorus, .Xleumler Polyhistor, Butorides, Antisthenes,Oenielrias,Deiiiotete, Apion. Inter omnes eos non constat a quibus tactae siil, jusfissimo casu oblileratis lanfæ vanüaüs

aaclorilios. Aliqui ex bis prodiderunt, in raphanos, et aliiom, at] cæpas, mille sexcenta talenta erogata, Amplissima oclo jugera obtinet soli, quatuor angulorum paribusinlerTailis, per octingentos octoginta très pedes singulorum iatenioi, altitudo a cacumine ad soium pedes neexxv coliigit; ambitus cacuminis pedes xvi s. Alterius intervaila sii^ per quatuor angnlos pedes nccxxxvii s. comprebenduoL Tertia minor quidem prædiclis, sed multo speclalior. Ætliiopicis lapidibus, assurgit ccaxiii pedibus inter anguios. Vestigia ædificationum nulla exstant- Arena hier pura circum, lentis similitirdine, quabs in majoripaiij Africæ. Quæstionum surama est, quanam ratimeinia:

LIVRE XXXVI. toit dans la majeure partie de l’Afrique. Un difficile problème, c’est de savoir comment les mat'rianx ont été portés à une si grande hauteur : selon les nns, on éleva des monceaux de nitre et de sel à mesure que la construction avançait, et pandelle fut terminée, on les fit fondre en amenant les eaux du Nil. Selon d’autres, on éleva des ponts en briques faites en terre, qu’on répartit, l’edifice achevé (90), entre les maisons des particuliers; car, disent-ils, le Nil n’a pu être amené là, étant beaucoup plus bas. Dans la plus grande pyramide est un puits de quatre-vingt-six coudées; on pense qu’il reçut l’eau du fleuve. Le moyen de mesurer la hauteur des pyramides et antres édifices semblables , fut trouvé par Thalèsde Milet : il mesura l’ombre à l’heure où elle lest égale aux corps. Telles sont ces merveilleuses pyramides. Et enfin, pour qu’on ne s’extasie pas sur l’opulence (9 1) des rois, la plus petite, mais la pins célèbre, a été construite par une courtisane, par Rhodope. Cette femme partagea l’esclavage et la couche d’Ésope le fabuliste; et la plus grande merveille , c’est qu’une courtisane ait pu , à son métier, amasser de si grandes richesses (92). 1 XVllI. Un autre monument qu’on vante, c'est la tour faite par un roi dans l’île de Pharos, à l’entrée du port d’Alexandrie. Elle coûta, diton, SOOtalents (3, 936, 000 fr.). A ce propos jene lioispas omettre la magnanimité du roi Ptolémée, i]tii permit à l’architecte Sostrate de Gnide d’inscrire son nom sur l’édifice même (93). Ce phare sert à signaler par son feu aux navires, dans leur tnarchenocturne, les bas-fonds et l’entrée du port. Depareilsfeux sont allumés aujourd’hui en divers ta, tels (94) qu’Ostie et Ravenne. Le risque est de prendre pour une étoile ces feux non interIHD allitndinem subrecta sint cæmeota. Âlii enim nitro «saleadaggeratis cum crescente opéré, ac peracto (lu■iais iCrigatione dilutis : aüi lateribus e luto factis exslruclos pontes, peracto opéré lateribus io priratas domos disItiiAlis. Nilum enim non putant rigare potuisse mullo taniliorem. In pyramide maxima est intus puteus octojiala sa cobitorum , llumen illo admissum arbitrantnr. ïosoiam allitudinis earum omniuinque similium depreMm, inrenit Tbaies Milesius umbrammetiendo, qua itoa paresse corpori solet. Hæc sunt pyramidum miiatiia : suprenoumqne illnd , ne quis regum opes miretur, aniiiiumex bis, sed iaudatissimam, a Rhe^ope meretriciila factam. Æsopi fabularum phiiosophi conserva (ptiuiam et contuberuaiis litec luit, majore miraculo tanbsopes nieretricio esse conquisitas. 5t3 rompus , parce que de loin ils en ont l’aspect. C’est ce

même architecte qui passe pour avoir le premier exécuté un promenoir suspendu , lequel est à Gnide. XIX. (xiii.) Parlons aussi des labyrinthes, 1 l'ouvrage peut-être le plus prodigieux auquel les hommes aient employé l'argent , et nullement chimérique, comme on pourrait l'imaginer. On voit encore en Égypte, dans le nomed'Héraeléopolis, un labyrinthe, le plus ancien de tous, et construit, dit-on, il y a quatre mille six cents ans par le roi Pétésuccus ou Tithoës. Cependant Hérodote dit que c'est l'ouvrage de douxe (95) rois, dont Psammétique resta le dernier. On ne convient pas de la cause qui le fit bâtir. Démotélès prétend que c'était lé palais de Mothérudès ; Lycéas en fait le tombeau du roi Mœris; plusieurs disent que c'est un monument consacré au Soleil, opinion qui est la plus généralement reçue. Que Dédale ait pris modèle sur ce labyrinthe 2 pour faire celui de Crète, cela n'est pas douteux; mais il n'en reproduisit que la centième partie, c'est-à-dire celle qui renferme des circuits , des rencontres et des détours inextricables. 11 ne faut pas, le comparant à ce que nous voyons sur les pavés en mosaïque , ou dans les campagnes artificielles livrées aux jeux des enfants , y voir un espace étroit , où l'on peut faire plusieurs milliers de pas en se promenant; mais il faut entendre un édifice offrant des portes nombreuses et de fausses issues qui ramènent sans cesse sur ses pas le visiteur égaré. Ce labyrinthe est le second, celui d'Égypte étant le premier. Le troisième est celui de Lemnos; le quatrième, celui ' (l'itaiie. Tous sont couverts do voûtes en pierre 3 lione ignium, ne sidus existimetur , quoniam e longioquo similis ilammarum aspeclus est. Hic idem architectus primas omnium pensilem ambulationem Gnidi fecisse tradilur. XIX. (XIII.) Dicamus et labyrinlhos, vel portentosis- 1 simum humani impendii opus, sed non, ut existimari polest, faisnm. Durât etiamnunc iu Ægyplo in Heracleopolite nomo, qui primus faetns est ante annos, ut tradiint, quater mille sexcentos a Petesucco r^e, sive Tithoe. Quanquam Herodotns totum opus xii regum esse dicit, novissimique Psanimetichi. Causam faciendi varie interpretantiir. Demoteles regiam Motlierndis fuisse, Lyceas sepulclirum. Mœridis, plures Soli sacrum id exstruclum, qnod maxime crediliir. Hinc ntique* sumsisse Dædalum exemplar ejus laby-2

voit dans la majeure partie de l'Afrique. Un difficile problème, c'est de savoir comment les matériaux ont été portés à une si grande hauteur : selon les uns, on éleva des monceaux de nitre et de sel à mesure que la construction avançait, et quand elle fut terminée, on les fit fondre en amenant les eaux du Nil. Selon d'autres, on éleva des ponts en briques faites en terre, qu'on répartit, l'édifice achevé (90), entre les maisons des particuliers; car, disent-ils, le Nil n'a pu être amené là, étant beaucoup plus bas. Dans la plus grande pyramide est un puits de quatre-vingt-six coudées; on pense qu'il reçut l'eau du fleuve. Le moyen de mesurer la hauteur des pyramides et autres édifices semblables, fut trouvé par Thalès de Milet : il mesura l'ombre à l'heure où elle est égale aux corps. Telles sont ces merveilleuses pyramides. Et enfin, pour qu'on ne s'extasie pas sur l'opulence (91) des rois, la plus petite, mais la plus célèbre, a été construite par une courtisane, par Rhodope. Cette femme partagea l'esclavage et la couche d'Ésope le fabuliste; et la plus grande merveille, c'est qu'une courtisane ait pu, à son métier, amasser de si grandes richesses (92).

1 XVIII. Un autre monument qu'on vante, c'est la tour faite par un roi dans l'île de Pharos, à l'entrée du port d'Alexandrie. Elle coûta, dit-on, 800 talents (3, 936, 000 fr.). A ce propos je ne dois pas omettre la magnanimité du roi Ptolémée, qui permit à l'architecte Sostrate de Gnide d'inscrire son nom sur l'édifice même (93). Ce phare sert à signaler par son feu aux navires, dans leur marche nocturne, les bas-fonds et l'entrée du port. De pareils feux sont allumés aujourd'hui en divers lieux, tels (94) qu'Ostie et Ravenne. Le risque est de prendre pour une étoile ces feux non interrompus, parce que de loin ils en ont l'aspect. C'est ce même architecte qui passe pour avoir le premier exécuté un promenoir suspendu, lequel est à Gnide.

XIX. (XIII.) Parlons aussi des labyrinthes, 1
l'ouvrage peut-être le plus prodigieux auquel les hommes aient employé l'argent, et nullement chimérique, comme on pourrait l'imaginer.

On voit encore en Égypte, dans le nome d'Héracléopolis, un labyrinthe, le plus ancien de tous, et construit, dit-on, il y a quatre mille six cents ans par le roi Pétésuccus ou Tithoës. Cependant Hérodote dit que c'est l'ouvrage de douze (95) rois, dont Psammétique resta le dernier. On ne convient pas de la cause qui le fit bâtir. Démotélès prétend que c'était le palais de Mothérudès; Lycéas en fait le tombeau du roi Mœris; plusieurs disent que c'est un monument consacré au Soleil, opinion qui est la plus généralement reçue.

Que Dédale ait pris modèle sur ce labyrinthe 2
pour faire celui de Crète, cela n'est pas douteux; mais il n'en reproduisit que la centième partie, c'est-à-dire celle qui renferme des circuits, des rencontres et des détours inextricables. Il ne faut pas, le comparant à ce que nous voyons sur les pavés en mosaïque, ou dans les campagnes artificielles livrées aux jeux des enfants, y voir un espace étroit, où l'on peut faire plusieurs milliers de pas en se promenant; mais il faut entendre un édifice offrant des portes nombreuses et de fausses issues qui ramènent sans cesse sur ses pas le visiteur égaré. Ce labyrinthe est le second, celui d'Égypte étant le premier. Le troisième est celui de Lemnos; le quatrième, celui d'Italie. Tous sont couverts de voûtes en pierre 3

tam altitudinem subvecta sint cæmenta. Alii enim nitro ac sale adaggeratis cum crescente opere, ac peracto fluminis irrigatione dilutis : alii lateribus e luto factis exstructos pontes, peracto opere lateribus in privatas domos distributis. Nilum enim non putant rigare potuisse multo humiliorem. In pyramide maxima est intus puteus octoginta sex cubitorum, flumen illo admissum arbitrantur. Mensuram altitudinis earum omniumque similium deprehendere, invenit Thales Milesius umbram metiendo, qua hora par esse corpori solet. Hæc sunt pyramidum miracula : supremumque illud, ne quis regum opes miretur, minimam ex his, sed laudatissimam, a Rhodope meretricula factam. Æsopi fabularum philosophi conserva quondam et contubernalis hæc fuit, majore miraculo tantas opes meretricio esse conquisitas.

tione ignium, ne sidus existimetur, quoniam e longinquo similis flammarum aspectus est. Hic idem architectus primus omnium pensilem ambulationem Gnidi fecisse traditur.

XIX. (XIII.) Dicamus et labyrinthos, vel portentosis- 1
simum humani impendii opus, sed non, ut existimari potest, falsum.

Durat etiamnunc in Ægypto in Heracleopolite nomo, qui primus factus est ante annos, ut tradunt, quater mille sexcentos a Petesucco rege, sive Tithoe. Quanquam Herodotus totum opus XII regum esse dicit, novissimique Psammetichi. Causam faciendi varie interpretantur. Demoteles regiam Motherudis fuisse, Lyceas sepulchrum Mœridis, plures Soli sacrum id exstructum, quod maxime creditur.

Hinc utique sumsisse Dædalum exemplar ejus laby- 2

PLINE. 514 polie; à rentrée de celui d'Égypte , ce qui me surprend , les colonnes sont en marbre de Paros , dans le reste en marbre syénite. Ijà construction est si solide, qu'elle défie l'action des siècles, môme aidée desHéracléopolitains, qui ont singulièrement ravagé cet ouvrage détesté. Endétailler la position et les diverses parties est impossible. En effet, il est partagé en régions et en préfectures qu'on appelle (96) nomes. Ces nomes sont au nombre de seize , et autant de vastes palais y sont attribués. En outre, il renferme des temples de tous les dieux de l'Égypte , quinze chapelles de Némésis , plusieurs pyramides de quarante coudées , dont la base occupe six arou4 res (97). Déjà fatigué de marcher, le visiteur arrive à l'inextricable entrecroisement des routes. On trouve des salles sur des montées (98) , des portiques d'où l'on descend par quatre-vingt-dix degrés; au dedans, des colonnes de porphyre, des figures de dieux , des images de rois , des effigies monstrueuses. Quelques-uns des palais sont tellement disposés, qu'au moment où l'on en ouvre les portes, un bruit terrible de tonnerre 5 éclate à l'intérieur. La majeure partie de ces édifices se traverse dans les ténèbres. En dehors du mur des labyrinthes, s'élèvent d'autres masses d'édifices qu'on nomme ptéron. Puis encore sont des demeures souterraines où l'on arrive par des galeries. Un seul personnage a fait à ce labyrinthe quelques réparations, c'est Circnmmon (99), eunuque du roi Necthebis, cinq cents ans avant Alexandre le Grand. On dit aussi que , tandis que les voûtes en pierres carrées s'élevaient , il les faisait soutenir par des poutres d'épine (XXIV , 65) bouillies dans de l'huile. En voilà 3 ta Italia. Omnes lapide poUto foniicibas tecti : Ægyptius, qnod miroT equidem , introitu lapide e Pario columnis , reliquis e Syenite : molibas compositis, quas dissolvere ne sæcula quidem possiut ; adjuvantibus Heracleopolitis, qui id opus invisum mire iufeetavere. Positionetn operis ejus singoiasque partes enarrare non est, qnum sit in r^ones divisum , atque in prxfecturas, quas vocant nomos , sedecim nomioibus earum , lotidem vaslis domibus attributis : præterea templa omnium Ægypti deornm coutineat, superque Kemeses quindecim aediculis incluserit, pyramides complures quadragenarumulnarum, senasra4 dice aruras obtinentes. Fessi jam eundo perveniunt ad viarum ilium inexplicabilem errorem. Quin et cœnacula clivis excelsa , porticusque descenduntur nonagenis gradibus ; intus columnæ de porphyrile lapidej deorum simulacre, regum statnæ, monstriferæ effigies. Quarumdam aotem

domorum talis est situs, ut adapa'icntibus fores, 5 tonitruum intus terribile exsistat. Majore aulem in parte transitas est per tenebras : aliæque rursus extra murum Jabyrinthi ædificiorum moles; pleron appeiiant. Inde ali» ’lierfossis cuniculis subterrane» domus. Refecit unus omnino pauca ibi Circummon spado Necthebis regis, ante Alexandrum Magnum annis quingentis. Id quoque tradiassez sur les labyrinthes d’Égypte et de Crète. Celui de Lemnos est semblable; seulement il 6 est plus remarquable (t oo), à cause de ses cent cinquante colonnes, dont les fûts dans l’atelier étaieirt si parfaitement suspendus , qu’un enfant suffisait pour faire aller le tour où on les travaillait. Il a été construit par les architectes Smilis, Rhœcuset Théodore. 11 en subsiste encore aujourd’hui des restes, misérables il est vrai ; mais ceux de Crète et d’Italie ont complétemeut disparu. Quant à ce dernier, que Porsenna (10 l),roid'É-l trnrie, s’était fait construire pour lui servir de tombeau, il convient d’en parler. On verra que la vanité des rois étrangers est surpassée par celle des rois d’Italie. Mais comme l’invraisemblance passe toutes les bornes , nous emprunterons, pour le décrire, les paroles mêmes deM. Varron : «Poo senna , dit-il , fut enseveli au-dessous de la ville de Clusium, dans le lieu où il avait fait construire un monument carré (102) en pierres carrées. Chaque face est longue de trois cents pieà, haute de cinquante. La base, qui est carrée, renferme un labyrinthe inextricable. Si quelqu’un s’y engageait (103)sansun peloton defll, il ne pourrait retrouver l’issue. Au-dessus de ce carré sontS cinq pyramides, quatre aux angles, une an milieu, larges à leur base (104) de soixante-quinze pieds, hautes de cent (105) cinquante; tellement coniques qu’à leur sommet toutes portent un globe d’airain , et un chapeau unique auquel sont suspendues, par des chaînes, des sonnettes qui, agitées par le vent, rendent un son prolongé, comme jadis à Dodone. Au-dessus du gtoteî sont quatre autres pyramides, hautes chacune de cent pieds. » Par-dessus ces dernières pyramides tnr, luisisse trabibus spin» oleoincoctæ, dom fomiees quadrati lapidis assnrgerent. De Ægyptio et Cretico bb;rinibis, satis dictum est. Lemnios similis illis, columnis tantnra cenlmn u’oinqiB-t ginta memorabilior fuit : quarum in officina tarîmes ib librati pependerimt, ut puero circuniagente tomareato. Architecti ilium fecere Smilis et Rliæcus et Theodons. lodignæ exstant adhuc reliqniæ ejus, quum Creddlblcique nulla vestigia exstent. Kamque et Italicum dici convenit, quemfecitsibiP»-; senna rex Etruriæ sepulcri causa, simnl ut eitemoniB regum vanitas quoque ab Italis siiperetor. Sed qm excedat' omnia fabulositas, utemur ipsius M.

VamoK in expositione ejus verbis : Sepultus est, inquil, sobtri* Clusio : in quo luco monumeulum reliquit lapide qmdtilo quadratum : singula latera pednm lata tricenom, alla quiaquagenum : inque basi quadrata intus labyriathom luestricabilem : quo si quis introierit sine glomere liai, eiilom invenire nequeat. Supra id quadratum pyramides slaati quinqne, quatuor in angulis, in medio una, imæto pedum quinum septuagenum , allæ ccntenain qsiaquasenum : ita fastigiatæ, ut in snmmoorbisænensetpêla* uuus omnibus sit impositus, ex quo pendeantesaptata

polie; à l'entrée de celui d'Égypte, ce qui me surprend, les colonnes sont en marbre de Paros, dans le reste en marbre syénite. La construction est si solide, qu'elle défie l'action des siècles, même aidée des Héracléopolitains, qui ont singulièrement ravagé cet ouvrage détesté. En détailler la position et les diverses parties est impossible. En effet, il est partagé en régions et en préfectures qu'on appelle (96) nomes. Ces nomes sont au nombre de seize, et autant de vastes palais y sont attribués. En outre, il renferme des temples de tous les dieux de l'Égypte, quinze chapelles de Némésis, plusieurs pyramides de quarante coudées, dont la base occupe six arou-
4 res (97). Déjà fatigué de marcher, le visiteur arrive à l'inextricable entrecroisement des routes. On trouve des salles sur des montées (98), des portiques d'où l'on descend par quatre-vingt-dix degrés; au dedans, des colonnes de porphyre, des figures de dieux, des images de rois, des effigies monstrueuses. Quelques-uns des palais sont tellement disposés, qu'au moment où l'on en ouvre les portes, un bruit terrible de tonnerre
5 éclate à l'intérieur. La majeure partie de ces édifices se traverse dans les ténèbres. En dehors du mur des labyrinthes, s'élèvent d'autres masses d'édifices qu'on nomme ptéron. Puis encore sont des demeures souterraines où l'on arrive par des galeries. Un seul personnage a fait à ce labyrinthe quelques réparations, c'est Circummon (99), eunuque du roi Necthebis, cinq cents ans avant Alexandre le Grand. On dit aussi que, tandis que les voûtes en pierres carrées s'élevaient, il les faisait soutenir par des poutres d'épine (XXIV, 65) bouillies dans de l'huile. En voilà assez sur les labyrinthes d'Égypte et de Crète.

Celui de Lemnos est semblable; seulement il 6 est plus remarquable (100), à cause de ses cent cinquante colonnes, dont les fûts dans l'atelier étaient si parfaitement suspendus, qu'un enfant suffisait pour faire aller le tour où on les travaillait. Il a été construit par les architectes Smilis, Rhœcus et Théodore. Il en subsiste encore aujourd'hui des restes, misérables il est vrai; mais ceux de Crète et d'Italie ont complétement disparu.

Quant à ce dernier, que Porsenna (101), roi d'É- 7 trurie, s'était fait construire pour lui servir de tombeau, il convient d'en parler. On verra que la vanité des rois étrangers est surpassée par celle des rois d'Italie. Mais comme l'invraisemblance passe toutes les bornes, nous emprunterons, pour le décrire, les paroles mêmes de M. Varron : « Porsenna, dit-il, fut enseveli au-dessous de la ville de Clusium, dans le lieu où il avait fait construire un monument carré (102) en pierres carrées. Chaque face est longue de trois cents pieds, haute de cinquante. La base, qui est carrée, renferme un labyrinthe inextricable. Si quelqu'un s'y engageait (103) sans un peloton de fil, il ne pourrait retrouver l'issue. Au-dessus de ce carré sont 8 cinq pyramides, quatre aux angles, une au milieu, larges à leur base (104) de soixante-quinze pieds, hautes de cent (105) cinquante; tellement coniques qu'à leur sommet toutes portent un globe d'airain, et un chapeau unique auquel sont suspendues, par des chaînes, des sonnettes qui, agitées par le vent, rendent un son prolongé, comme jadis à Dodone. Au-dessus du globe 9 sont quatre autres pyramides, hautes chacune de cent pieds. » Par-dessus ces dernières pyramides

3 in Italia. Omnes lapide polito fornicibus tecti : Ægyptius, quod miror equidem, introitu lapide e Pario columnis, reliquis e Syenite : molibus compositis, quas dissolvere ne sæcula quidem possint; adjuvantibus Heracleopolitis, qui id opus invisum mire infestavere. Positionem operis ejus singulasque partes enarrare non est, quum sit in regiones divisum, atque in præfecturas, quas vocant nomos, sedecim nominibus earum, totidem vastis domibus attributis : præterea templa omnium Ægypti deorum contineat, superque Nemeses quindecim ædiculis incluserit, pyramides complures quadragenarum ulnarum, senas ra-
4 dice aruras obtinentes. Fessi jam eundo perveniunt ad viarum illum inexplicabilem errorem. Quin et cœnacula clivis excelsa, porticusque descenduntur nonagenis gradibus : intus columnæ de porphyrite lapide, deorum simulacra, regum statuæ, monstriferæ effigies. Quarumdam autem domorum talis est situs, ut adaperientibus fores,
5 tonitruum intus terribile exsistat. Majore autem in parte transitus est per tenebras : aliæque rursus extra murum labyrinthi ædificiorum moles; pteron appellant. Inde aliæ tur, fulsisse trabibus spinæ oleo incoctæ, dum fornices quadrati lapidis assurgerent. De Ægyptio et Cretico labyrinthis, satis dictum est.

Lemnius similis illis, columnis tantum centum quinqua- 6 ginta memorabilior fuit : quarum in officina turbines ita librati pependerunt, ut puero circumagente tornarentur. Architecti illum fecere Smilis et Rhœcus et Theodorus. Indignæ exstant adhuc reliquiæ ejus, quum Cretici Italicique nulla vestigia exstent.

Namque et Italicum dici convenit, quem fecit sibi Por- 7 senna rex Etruriæ sepulcri causa, simul ut externorum regum vanitas quoque ab Italis superetur. Sed quum excedat omnia fabulositas, utemur ipsius M. Varronis in expositione ejus verbis : Sepultus est, inquit, sub urbe Clusio : in quo loco monumentum reliquit lapide quadrato quadratum : singula latera pedum lata tricenum, alta quinquagenum : inque basi quadrata intus labyrinthum inextricabilem : quo si quis introierit sine glomere lini, exitum invenire nequeat. Supra id quadratum pyramides stant 8 quinque, quatuor in angulis, in medio una, imæ latæ

LIVRE XXXVI. 51S ftsTirane plate-forme unique étaient cinq pyramides, dont Varron a eu honte de marquer la iaoteur. Cette hauteur, suivant les fables étrusques, était la même que celle du monument tout eatier. Quelle vaine démence de chercher la gloire par des dépenses qui ne doivent servir à personne, et d'épuiser en outre les ressources d'un royaume pour un honneur dont, en définitive, la plus grande part revient à l'artiste 1 1 XX. (xiv.) Nous lisons aussi qu'à Thèbes d'Égypte un jardin, que dis-je? la ville tout entière était suspendue, les rois pouvant, par-dessous, &ire sortir des armées sans qu'aucun habitant s'en aperçût. Ce qui augmente cette , merveille, e'est que le fleuve traverse la ville par le milieu. Hais s'il en eût été ainsi Homère sans aucun doute en aurait parlé, lui qui a célébré les cent portes de Thèbes. 1 LXl.ünmonumentde la magnificence grecque 106) et digne d'une véritable admiration , c'est le temple de Diane à Éphèse, élevé en deux eentviugt ans par toute l'Asie. On l'assit sur un sol marécageux, pour le mettre à l'abri des tremblements de terre et des crevasses qu'ils produisent. D'un autre côté, pour que les fondements d'une masse aussi considérabl e ne posassent passur un terrain glissant et peu solide, on établit d'abord on lit de charbon broyé et de la laine pardessus. Le temple entier a quatre cent vingt-cinq piedsde long et deux cent vin gt de large (107), cent vingt-sept colonnes faites par autant de rois, haute de soixante pieds. De ces colonnes, trente-six isont sculptées; une l'a été par Seopas. L'archii«leqni présida à l'ouvrage fut Chersiphron. Le grand prr^ige (108) dans cette entreprise, c'est Isistmliimabula, quæ vente agilata, longe sonitus refeSiiit,utl)o(ioDæolini factum. Supra quem orbem quatuor anides iasuper nnguiæ stant altæ pedum centenum. Sapo qiias uno solo quinque pyramides , qnarum altituÉm Yanouempuduit adjicere. Fabulæ Helroscæ traduot tasdern fuisse, quaoi totius operis : adeo vesana demenlia t«Kisse gloriam impendio nuUi profuturo. Præterea fatigse regui vires, ut tamen laus major artifici.s esset. 1 îî. (xiT.) Leÿlur et pensilis hortus, immo vero totum tv^iiismjgyptiælbebæ, exercitus armatos subter edu(nsolltisr^bus, nullo oppidanorum sentiente. Eliam«lioc minus mirum,quam quod flumine medium oplitainlerflueate. Quæ si fuissent, nondubium est Homean diciunun fuisse, quum centum portas ibi prædicaret. ! lîl. Griecæ magniScenüævera admiratio exstat temihiEpbesiæ Diauæ ducentis viginti annis factum a tota bit. In solo id pafuslri fecece , ne terræ motus sentiret, a biate timeret. Rursus ne in lubrico alque instabili

Isadamenta Untæ molis locarentur, calcati.s ea substra'ïtearbombus, dein velferibus lanæ. Universo templo k»{ito(lo estccccxxvpedurn, latitudo ducentorum vifui, coloumæ ceatum viginti septem a singulis regibus Si, ns pedum alütttdiue : ex iis xxxvi cælatæ, una a ■lop». Operi piæfuit Cbersiphion architectus. Summa mid'avoir élevé si haut les architraves; il en vint à bout avec des sacs pleins de sable, qu'il dressa en un plan incliné dépassant le sommet des colonnes; puis il vida peu à peu les sacs inférieurs, et les architraves vinrent insensiblement s'asseoir en leur place. La plus grande difficulté fut au frontispice même, qu'il plaçait au-dessus de la porte d'entrée. C'était une masse énorme ; elle ne se posa 3 pas d'aplomb; l'artiste, désespéré, songeait à se donner la mort .* on dit que, tourmenté par ees pensées et fatigué, il aperçut pendant la nuit, en songé, la déesse pour laquelle se faisait le temple, et qui l'exhortef à vivre , lui annonçant qu'elle avait arrangé la pierre. En effet, le lendemain la promesse se trouva accomplie, et la pierre semblait s'être mise d'aplomb par son propre poids. Les autres ornements du temple rempliraient par leurs descriptions plusieurs livres ; mais ils n'ont rien de commun avec Thistoire de la nature. XXII. (XV.) Il subsiste aujourd'hui même à l Cyzique un temple en pierres polies, dans lequel l'artiste a mis sous tous les joints du fil d'or, se proposant de consacrer à l'intérienr un Jupiter d'ivoire, courouné par un Apollon de marbre. Et, en effet, les joints brillent (109) par ces trèsminces filets; et l'or, quoique ainsi dissimulé, dorme un léger reflet qui , outre le mérite de l'artiste , rehausse les figures, et se fait sentir dans le prix de l'ouvrage. XXIII. Dans la même ville est une pierre dite 1 fugitive. Les Argonautes, qui s'en servaient en guise d'ancre, l'y ont laissée. Cette pierre, qui s'est souvent enfuie du Pry tanée (ainsi se nomme le ben où elle est) a été finalement scellée avec du plomb. Dans cette ville encore, auprès de la porte raculi, epistylia taatæ molis attolli potnisse. idconseentus est ille ærouibus arena pleois, molli clivo super capita columoarum exaggeraio , paolatim exinaoiens imos , ut sensim opus in cubili sederet. CifScillime hoc contigit in Umine ipso, quod foribus imponebal. Etenim ea maxiina 3 moles fuit : nec sedit in cubili, anxlo artmee: mortisdestinalione suprema : tradunlque in ea cogitatioue fessum nocturno lempore in quiete vidisse præsentem deam , cui tempium fiebat, hortaotem ut viveret : se cotnposuisse lapidem : atque ita poslero die apparuit, et pondéré ipso correctus videbatur. Cælera ejus operis ornamenta plurium librorum instar obtinent , nibil ad speciem naturæ pertinentia. XXII. (XV.) Durât et Cyzici

delubrum, in quo rdum t aureum commissuris omnibus politi lapidis subjecit arlifex , eboreum Jovem dicaturus intus, corooante eum marmoreo Apolline. Trauslucent ergo juucturæ tenuissimis capillamentis, lenique afflatu simulacra refovenle, præter ingeniiim arlificis, ipsa materia, quamvis occulta, in pretio operis inlelligitiir. XXIll. Eodem in oppido est lapis , fugifivus appel- I lalus : Ai'gonautæ eo pro aucora usi, ibi reliquerant. Hune e Prytaoeo, ita vocatur locus, sæpe prufugiim vinxere plumbo. Eadem in urbejuxta portam.quæ Ira

et sur une plate-forme unique étaient cinq pyramides, dont Varron a eu honte de marquer la hauteur. Cette hauteur, suivant les fables étrusques, était la même que celle du monument tout entier. Quelle vaine démence de chercher la gloire par des dépenses qui ne doivent servir à personne, et d'épuiser en outre les ressources d'un royaume pour un honneur dont, en définitive, la plus grande part revient à l'artiste !

1 XX. (XIV.) Nous lisons aussi qu'à Thèbes d'Égypte un jardin, que dis-je? la ville tout entière était suspendue, les rois pouvant, par-dessous, faire sortir des armées sans qu'aucun habitant s'en aperçût. Ce qui augmente cette merveille, c'est que le fleuve traverse la ville par le milieu. Mais s'il en eût été ainsi Homère sans aucun doute en aurait parlé, lui qui a célébré les cent portes de Thèbes.

1 XXI. Un monument de la magnificence grecque (106) et digne d'une véritable admiration, c'est le temple de Diane à Éphèse, élevé en deux cent vingt ans par toute l'Asie. On l'assit sur un sol marécageux, pour le mettre à l'abri des tremblements de terre et des crevasses qu'ils produisent. D'un autre côté, pour que les fondements d'une masse aussi considérable ne posassent pas sur un terrain glissant et peu solide, on établit d'abord un lit de charbon broyé et de la laine par-dessus. Le temple entier a quatre cent vingt-cinq pieds de long et deux cent vingt de large (107), cent vingt-sept colonnes faites par autant de rois, hautes de soixante pieds. De ces colonnes, trente-six
2 sont sculptées; une l'a été par Scopas. L'architecte qui présida à l'ouvrage fut Chersiphron. Le grand prodige (108) dans cette entreprise, c'est d'avoir élevé si haut les architraves; il en vint à bout avec des sacs pleins de sable, qu'il dressa en un plan incliné dépassant le sommet des colonnes; puis il vida peu à peu les sacs inférieurs, et les architraves vinrent insensiblement s'asseoir en leur place. La plus grande difficulté fut au frontispice même, qu'il plaçait au-dessus de la porte d'entrée. C'était une masse énorme; elle ne se posa 3
pas d'aplomb; l'artiste, désespéré, songeait à se donner la mort : on dit que, tourmenté par ces pensées et fatigué, il aperçut pendant la nuit, en songe, la déesse pour laquelle se faisait le temple, et qui l'exhorta à vivre, lui annonçant qu'elle avait arrangé la pierre. En effet, le lendemain la promesse se trouva accomplie, et la pierre semblait s'être mise d'aplomb par son propre poids. Les autres ornements du temple rempliraient par leurs descriptions plusieurs livres; mais ils n'ont rien de commun avec l'histoire de la nature.

XXII. (XV.) Il subsiste aujourd'hui même à 1
Cyzique un temple en pierres polies, dans lequel l'artiste a mis sous tous les joints du fil d'or, se proposant de consacrer à l'intérieur un Jupiter d'ivoire, couronné par un Apollon de marbre. Et, en effet, les joints brillent (109) par ces très-minces filets; et l'or, quoique ainsi dissimulé, donne un léger reflet qui, outre le mérite de l'artiste, rehausse les figures, et se fait sentir dans le prix de l'ouvrage.

XXIII. Dans la même ville est une pierre dite 1
fugitive. Les Argonautes, qui s'en servaient en guise d'ancre, l'y ont laissée. Cette pierre, qui s'est souvent enfuie du Prytanée (ainsi se nomme le lieu où elle est) a été finalement scellée avec du plomb. Dans cette ville encore, auprès de la porte

tenis tintinnabula, quæ vento agitata, longe sonitus refe-
9 rant, ut Dodonæ olim factum. Supra quem orbem quatuor pyramides insuper singulæ stant altæ pedum centenum. Supra quas uno solo quinque pyramides, quarum altitudinem Varronem puduit adjicere. Fabulæ Hetruscæ tradunt eamdem fuisse, quam totius operis : adeo vesana dementia quæsisse gloriam impendio nulli profuturo. Præterea fatigasse regni vires, ut tamen laus major artificis esset.

1 XX. (XIV.) Legitur et pensilis hortus, immo vero totum oppidum Ægyptiæ Thebæ, exercitus armatos subter educere solitis regibus, nullo oppidanorum sentiente. Etiamnum hoc minus mirum, quam quod flumine medium oppidum interfluente. Quæ si fuissent, non dubium est Homerum dicturum fuisse, quum centum portas ibi prædicaret.

1 XXI. Græcæ magnificentiæ vera admiratio exstat templum Ephesiæ Dianæ ducentis viginti annis factum a tota Asia. In solo id palustri fecere, ne terræ motus sentiret, aut hiatus timeret. Rursus ne in lubrico atque instabili fundamenta tantæ molis locarentur, calcatis ea substravere carbonibus, dein velleribus lanæ. Universo templo
raculi, epistylia tantæ molis attolli potuisse. Id consecutus est ille æronibus arena plenis, molli clivo super capita columnarum exaggerato, paulatim exinaniens imos, ut sensim opus in cubili sederet. Difficillime hoc contigit in limine ipso, quod foribus imponebat. Etenim ea maxima 3
moles fuit : nec sedit in cubili, anxio artifice; mortis destinatione suprema : traduntque in ea cogitatione fessum nocturno tempore in quiete vidisse præsentem deam, cui templum fiebat, hortantem ut viveret : se composuisse lapidem : atque ita postero die apparuit, et pondere ipso correctus videbatur. Cætera ejus operis ornamenta plurium librorum instar obtinent, nihil ad speciem naturæ pertinentia.

XXII. (XV.) Durat et Cyzici delubrum, in quo filum 1
aureum commissuris omnibus politi lapidis subjecit artifex, eboreum Jovem dicaturus intus, coronante eum marmoreo Apolline. Translucent ergo juncturæ tenuissimis capillamentis, lenique afflatu simulacra refovente, præter ingenium artificis, ipsa materia, quamvis occulta, in pretio operis intelligitur.

516 PLINE. nommée Trachia, sont sept tours qui répètent un grand nombre de fois la voix qui les frappe. Ce phénomène, que les Grecs ont nommé écho, tient à la configuration des lieux , et se produit particulièrement dans les vallons. L'écho à Cyzique est l'effet d'un hasard ; mais à Olympie il y a un écho artificiel et merveilleux dans un portique qu'on nomme Heptaphonon , parce qu'il répète sept 2 fois la voix. A Cyzique aussi est le Buleutérion (sénat) , vaste édifice sans une seule cheville de fer, la charpente étant tellement disposée, que, sans étais, on ôte et replace les poutres. Cette même disposition existe à Rome dans le pont Sublicius ; et on en a fait un point de religioû, depuis qu'oneut tantde peine à le rompre pendantqn'Horatius Codés (xxxiv, 11,2) en défendait l'abord. 1 XXIV. Mais il convient enfin de passer aux merveilles de notre ville , d'examiner ce qu'ont produit les forces et la docilité de huit cents ans (110), et de montrer que là encore l'univers est vaincu. Autant pour ainsi dire de victoires pour Rome, on le verra, que de merveilles citées; mais si l'on en considère la totalité , si on en fait pour ainsi dire un bloc, il semblera (l 1 1), à l'aspect de cette grandeur se dressant, qu'on parle d'un autre mondetout entier réuni en un seul lieu. 2 Si le vaste cirque construit par le dictateur César, large d'un stade (180 mètres), long de trois , occupant avec les constructions adjacentes quatre jugères (un hectare) , et pouvant recevoir deux cent soixante mille spectateurs assis, mérite d'être mis au nombre des grands monuments, ne mettrons- nous pas au nombre des monuments magnifiques la basilique de Paulus avec ses admirables colonnes phrygiennes, le forum cliia Tocatar, tnrres vu acceptas voces nomerosiore repercussu maltiplicant : nomenque huic miraculo Eclio est a Græcis datam. Hoc quidem natura locorum evenit , et pleramque couvallium : ibi casu accidit. Olympiæ aulem arte , mirabili modo , in porticu , quam ob id beplapbonon 2 appellant, quoniam septieseadem voxreddilur. Cyziciet buleiiterion vocant ædificium ampinm , sine ferreo clavo, ita disposita contignatioue, ut eximantur trabes sine fultiiris , ac reponanlur. Qnod item Romæ in ponte Sublicio religiosum est, posteaquam Coclite Horatio defendente a^re revulsus estt XXIV. Veriim et ad urbis nostræ miracula transire conveniat, octingentoromque anuorum dociles scrutari vires, et sic quoqne terrarum orbem victum ostendere : qnod accidisse toties pæne, quot referentnr miracula, apparebit : universitate vero acervata, et in qucmdam unum comuiiini conjecta; non alia imagnitado exsurget, quam si mundiis

alius quidam in uno ioco narraretur. 2 Nam ut circum maximum a Cæsare dictature exslructiim longitudine stadiorum trium, latitudine unius , sed ciim ædificiis jugerum quaternum , ad sedem cclx millium , inter magna opéra dicamus , nonne inter maguifica lasilicara Pauli columnise Phrygibus mirabilem, forumque divi Augusti, et templum Pacis Vespasiani imperadu dieu Auguste et le temple de la Palxdel'erapereur Vespasien Auguste, les plus beaux ouvrages que jamais l'univers ait vus, ainsi quels toitduDiribitorium (tl2) (lieu où l'on payait ks soldats), construit par Agrippa, sans oublier qu'au paravant l'architecte Valériusd'Ostie avait couvert à Rome le théâtre aux jeux deLibon? Nous admirons les pyramides des rois, etieî terrain seulement pour la construction du Forum a été acheté par le dictateur César 100 millkm de sesterces (2i millions de fr.). Que si la dépense touche des esprits captivés par l'avarice, P. Clodius , qui fut tué par Milon , habitait une maison qui loi avait coûté 14,800,000 sesterces (3,148,000 fr.); ce qui certes ne m'étonne pas moins que les folies des rois. Quant à Milon loimême , il avait pour 70 millions de sesterces (14,700,000 fr.) de dettes; et eela me paraît à compter parmi les extravagances de l'esprit humain. Mais alors les vieillards admiraient 11mmensité de la terrasse [de Tarquin le Superbe], les fondations exorbitantes du Capitole, et b égouts, de tous les ouvrages le plus grand, puisque des montagnes furent percées, que, à l'instar de cette Thèbes dont nous venons de parler (xnvi, 20) , Rome se trouva suspendue, et qu'on navigua par-dessous. M . Agrippa étant édile, en sortant du consulat, t y fit affluer par des conduits sept rivières. Ces rivières, lancées comme des torrents impétneni. forcées d'enlever et d'entraîner tontes les imnxmdices, gonflées en outre par la masse des eaux pluviales , battent le fond et les flancs des canaui; parfois même le Tibre débordé y entre en remontant (1 1 3) , et, dans l'intérieur, les deux courants toris Augusti, pulcberrima opemm, quæ nmqnamiiiiil orbis, non et tectum Diribitorii ab Agrippa facti, qnn tbeatrum ante lexerit Romæ Valerius Ostiensis archilettus ludis Libonis? Pyramidas regum miramur, quum solnm tantum (ni exslruendo H S millies Cæsar dictator emeril : et si qiidem impensæ movent captos avaritia animos, P. Ciodb. quem Milo occidit , sesterlinm centies et qiiadtagies ocfe domo emta liabitaverit : quod equidem non secos, x regum insaniam, miror. Itaqne et ipsum M louem sestediiiD septiugenties æris alieni debuisse, inter prodigia amni humani duco. Sed tune senes azéris vastum spaliam. et snbstrnctiones insanas Capitolii mirabantur ; pisterti cloacas : operum omnium dictu maximum, suRossis

mestibus , atque , ut paulo ante retulimns , urbe pensili, sulx terqne navigata. A .M. Agrippa in ædilifate post consulatum, per neatei corrivati seplem amnes, cursuque præcipiti lorrailiaDi modo rapere atque auferre omuia coacti, insuper ir.clt imbrium concilati , vada ac latera qiialiant ; aliquaudo Tiberis rétro infusas recipitur, pugnantqae diversi aqoarum impetus intus : et tamen obnixa firraitas resistiL Trahuntur moles supernæ tantæ, non sureumbeutibes) cavis operis : puisant ruinæ sponte præcipites,autioi

nommée Trachia, sont sept tours qui répètent un grand nombre de fois la voix qui les frappe. Ce phénomène, que les Grecs ont nommé écho, tient à la configuration des lieux, et se produit particulièrement dans les vallons. L'écho à Cyzique est l'effet d'un hasard ; mais à Olympie il y a un écho artificiel et merveilleux dans un portique qu'on nomme Heptaphonon, parce qu'il répète sept
2 fois la voix. A Cyzique aussi est le Buleutérion (sénat), vaste édifice sans une seule cheville de fer, la charpente étant tellement disposée, que, sans étais, on ôte et replace les poutres. Cette même disposition existe à Rome dans le pont Sublicius ; et on en a fait un point de religion, depuis qu'on eut tant de peine à le rompre pendant qu'Horatius Coclès (XXXIV, 11, 2) en défendait l'abord.

1 XXIV. Mais il convient enfin de passer aux merveilles de notre ville, d'examiner ce qu'ont produit les forces et la docilité de huit cents ans (110), et de montrer que là encore l'univers est vaincu. Autant pour ainsi dire de victoires pour Rome, on le verra, que de merveilles citées ; mais si l'on en considère la totalité, si on en fait pour ainsi dire un bloc, il semblera (111), à l'aspect de cette grandeur se dressant, qu'on parle d'un autre monde tout entier réuni en un seul lieu.

2 Si le vaste cirque construit par le dictateur César, large d'un stade (180 mètres), long de trois, occupant avec les constructions adjacentes quatre jugères (un hectare), et pouvant recevoir deux cent soixante mille spectateurs assis, mérite d'être mis au nombre des grands monuments, ne mettrons-nous pas au nombre des monuments magnifiques la basilique de Paulus avec ses admirables colonnes phrygiennes, le forum du dieu Auguste et le temple de la Paix de l'empereur Vespasien Auguste, les plus beaux ouvrages que jamais l'univers ait vus, ainsi que le toit du Diribitorium (112) (lieu où l'on payait les soldats), construit par Agrippa, sans oublier qu'auparavant l'architecte Valérius d'Ostie avait couvert à Rome le théâtre aux jeux de Libon?

Nous admirons les pyramides des rois, et le 3 terrain seulement pour la construction du Forum a été acheté par le dictateur César 100 millions de sesterces (21 millions de fr.). Que si la dépense touche des esprits captivés par l'avarice, P. Clodius, qui fut tué par Milon, habitait une maison qui lui avait coûté 14,800,000 sesterces (3,148,000 fr.); ce qui certes ne m'étonne pas moins que les folies des rois. Quant à Milon lui-même, il avait pour 70 millions de sesterces (14,700,000 fr.) de dettes; et cela me paraît à compter parmi les extravagances de l'esprit humain. Mais alors les vieillards admiraient l'immensité de la terrasse [de Tarquin le Superbe], les fondations exorbitantes du Capitole, et les égouts, de tous les ouvrages le plus grand, puisque des montagnes furent percées, que, à l'instar de cette Thèbes dont nous venons de parler (XXXVI, 20), Rome se trouva suspendue, et qu'on navigua par-dessous.

M. Agrippa étant édile, en sortant du consulat, 4 y fit affluer par des conduits sept rivières. Ces rivières, lancées comme des torrents impétueux, forcées d'enlever et d'entraîner toutes les immondices, gonflées en outre par la masse des eaux pluviales, battent le fond et les flancs des canaux; parfois même le Tibre débordé y entre en remontant (113), et, dans l'intérieur, les deux courants

chia vocatur, turres VII acceptas voces numerosiore repercussu multiplicant : nomenque huic miraculo Echo est a Græcis datum. Hoc quidem natura locorum evenit, et plerumque convallium : ibi casu accidit. Olympiæ autem arte, mirabili modo, in porticu, quam ob id heptaphonon
2 appellant, quoniam septies eadem vox redditur. Cyzici et buleuterion vocant ædificium amplum, sine ferreo clavo, ita disposita contignatione, ut eximantur trabes sine fulturis, ac reponantur. Quod item Romæ in ponte Sublicio religiosum est, posteaquam Coclite Horatio defendente ægre revulsus est.

1 XXIV. Verum et ad urbis nostræ miracula transire conveniat, octingentorumque annorum dociles scrutari vires, et sic quoque terrarum orbem victum ostendere : quod accidisse toties pæne, quot referentur miracula, apparebit : universitate vero acervata, et in quemdam unum cumulum conjecta, non alia magnitudo exsurget, quam si mundus alius quidam in uno loco narraretur.

2 Nam ut circum maximum a Cæsare dictatore exstructum longitudine stadiorum trium, latitudine unius, sed

toris Augusti, pulcherrima operum, quæ umquam vidit orbis, non et tectum Diribitorii ab Agrippa facti, quum theatrum ante texerit Romæ Valerius Ostiensis architectus ludis Libonis?

Pyramidas regum miramur, quum solum tantum foro 3 exstruendo H S millies Cæsar dictator emerit : et si quidem impensæ movent captos avaritia animos, P. Clodius, quem Milo occidit, sestertium centies et quadragies octies domo emta habitaverit : quod equidem non secus, ac regum insaniam, miror. Itaque et ipsum Milonem sestertium septingenties æris alieni debuisse, inter prodigia animi humani duco. Sed tunc senes aggeris vastum spatium, et substructiones insanas Capitolii mirabantur : præterea cloacas : operum omnium dictu maximum, suffossis montibus, atque, ut paulo ante retulimus, urbe pensili, subterque navigata.

A M. Agrippa in ædilitate post consulatum, per mealus 4 corrivati septem amnes, cursuque præcipiti torrentium modo rapere atque auferre omnia coacti, insuper mole

 <<; livrent dd combat : néanmoins la solidité de la iMDStrnction résiste. Des poids énormes sont traînés par-dessns, et les voûtes ne fléchissent pas. Des maisons qui s'écroulent spontanément ou qoelesincendiesfonttomber, viennent les frapper; le sol est ébranlé par les tremblements de terre; et cependant ces égouts construits par Tarquin l'Ancien durent depuis sept cents ans (114), sans avoir pour ainsi dire souffert. N'omettons pas une particnlarité mémorable, quand ce ne serait que parce que les plus célèbres historiens l'ont omise : larquin l'Ancien construisait cet ouvrage par les mains de la plèbe ; et comme on redoutait également la longueur et le danger de ces travaux , le siicide était devenu fréquent. Les Romains échappant ainsi à ces corvées, le roi imagina un remède singulier, et dont on ne trouve d'exemple ni avant ni après : il fit mettre en croix le corps de tous ceux qui s'étaient donné la mort , et les livra en spectacle aux citoyens, en proie aux bêtes îft aux oiseaux. L'honneur, propre à la nation romaine, et qui plus d'une fois a rétabli des batailles désespérées, vint ici encore au secoui-s; mais à cette époque les hommes en furent la dupe : vivants ils eurent honte d'une telle ignominie, comme si morts ils l'eussent dû ressentir. On dit que Tarquin fit l'égout assez spacieux pour qu'une voilnre amplement chargée de foin pût y passer. : lontce que nous venons de rapporter est peu de cliose,et avant d'aller plus loin il faut mettre en regard nne seule merveille. Sous le consulat (an de Rome 676) de M. Lépidns et de Q. Catulus il n'y avait pas à Rome, au dire des auteurs les plus exacts, de maison plus belle que celle de lépidnslui-même; après moins de trente-cinq ans œtte même maison n'était pas au centième rang. jKtzincenâüs : qnatitor solom terræ motibus : darant Imeo a Tarqninio Prisco annis dcc prope inexpugnabiIs : lOD oiiiittendo memorabili exetnplo , vet eo m^is , liODHii! celeberrimis rernm conditoribus omissum est: îsnm id opus Tarquinias Priscus plebis manibas faceret, Sfdqne labor iocertun] longior an pericolosior, passim œscilanece, Quiritibus tædium fngientibus, novum et ■acogiblnn) autea posteaque remediiiin inveuit ille ia;ntomninm ita defunctorum 6geret crucibus corpora siolandacivibiis, simalet feris volucribusque lacerauda. tQnnwbrem pudorrom. nominis proprias, qui sæpe res (éditas servavit in præliis, lune quoque subvenir ; sed ilo tempore imposait , jam erubescens , qunm puderet vitas, tamqnam puditurum essel exsünctos. Amplitadinem otis eam fecisse proditur, ut vebem feoi large onustam IwsoiUeret. r Parvasant cuncta, qnæ

diximus, et omuia uni comsarandamiracnlo, anlequam nova attingam. M. Lepido, Q.Catalocoss., ut constat inter diligentissimosanclores, Omms pulcbrior non fuit Romæ quam Lepidi ipsins. Ât t=rmle intra aunos xxxv eadem centesimnm locum non üiMit. Computet in bac æstimaiione, qui volet, marMnim molem , opéra pictorum , impeudia regalia , et cum Si l'on veut enfalre l'estimation, que l'on calcule les masses de marbre, les travaux des peintres , les dépenses royales, et cent maisons, toutes le disputant à lapins belle et à la pins renommée, toutes vaincues (115) dans la suite jusqu'à nos jours par mille et mille autres maisons. Sans doute les incendies punissent le luxe; mais, malgré ces destructions, rien ne peut faire comprendre dans les moeurs actuelles qu'il y a quelque chose de plus périssable que l'homme lui-même. Au reste, tons ces édifices ont été vaincus par 8 deux maisons. Deux fois nous avons vu la ville entière envahie par les palais des princes Caligula et Néron : encore ce dernier, pour que rien ne manquât, fit-il dorer la sienne. Étaient-ce donc là les demeures de ceux qui ont fait si grand cet empire (1 1 6), qui laissaient la charrue et i'hurable foyer pour subjuguer les nations, pour remporter les triomphes, et dont les champs occupaient moins de terrain que les boudoirs de ces princes? On se met à songer quelle portion de ces pa- g lais impériaux étaient les emplacements que la république accordait à ses généraux invincibles pour la construction de leurs maisons. Le suprême honneur de ces concessions, ce fut, comme nous le voyons, après tantde services pour L. (1 1 7) Valerius Publicola , qui fut le premier consul avec L. Brutus, comme nous le voyons aussi pour son frère, qui, étant pareillement consul, avait vaincu deux fois les Sabins ; ce fut, dis-je, que le décret contînt en sus le droit qui leur était accordé d'avoir leur porte ouvrant en dehors, et battant sur le terrain public. Tel était le privilège le plus insigne, même pour les maisons triomphales. Nous ne souffrirons pas que ces deux Né- 10 rons (1 J s) jouissent même de ce genre de gloire , pnlcherrima laudatissimaqne certanles Centura domos : posteaque ab innumerabilibus aliis in bunc diem vicias. Profecto incendia puuinnt luxuni : nec tameneftici potest, ut mores aliquid ipso bomine morlalius intelligaut. Sed eas omnes duæ domns vicerunt. Bis vidimus ur- g bem totam cingi doraibus principum , Caii et Neronis , et hnjus quidem, ne quid deesset, anrea. Ximirum sic habitaruDtilIi, qui hoc im(tgrium fecere tantum, ad vioceodas gentes triuraphosque referendos ab aratro aut foco exeuntes, quorum agri quoque minorera modum obtinuere, quam sellariæ istoruro.

Subit vero cogilatio, quota portio harnm fuerint areæ 9 iliæ, quasinvictis imperatoribus decernebaut publiée ad ædificandas domos : summusque illamm honos erat, sieut in li. Valerio Publicola, qui primus consul fuit cura L. Brato , post tôt mérita , et fralre ejus , qui bis in codera magistratu Sabinos devicerat, adjici decreto, ut domiis eorum fores extra aperirentur, et janua m publicuni rejiceretur. Hoc erat clarissimum insigne inter triumpliales quoque domos. Son patiar istos duos Serones, ne bac quidem gloria lo famæ frui : docebimusque etiam insaniam eorum viclam privatis operibus M. Scauri, cujus nescio an ædilitas

se livrent un combat : néanmoins la solidité de la
5 construction résiste. Des poids énormes sont traînés par-dessus, et les voûtes ne fléchissent pas. Des maisons qui s'écroulent spontanément ou que les incendies font tomber, viennent les frapper; le sol est ébranlé par les tremblements de terre; et cependant ces égouts construits par Tarquin l'Ancien durent depuis sept cents ans (114), sans avoir pour ainsi dire souffert. N'omettons pas une particularité mémorable, quand ce ne serait que parce que les plus célèbres historiens l'ont omise : Tarquin l'Ancien construisait cet ouvrage par les mains de la plèbe ; et comme on redoutait également la longueur et le danger de ces travaux, le suicide était devenu fréquent. Les Romains échappant ainsi à ces corvées, le roi imagina un remède singulier, et dont on ne trouve d'exemple ni avant ni après : il fit mettre en croix le corps de tous ceux qui s'étaient donné la mort, et les livra en spectacle aux citoyens, en proie aux bêtes
6 et aux oiseaux. L'honneur, propre à la nation romaine, et qui plus d'une fois a rétabli des batailles désespérées, vint ici encore au secours; mais à cette époque les hommes en furent la dupe : vivants ils eurent honte d'une telle ignominie, comme si morts ils l'eussent dû ressentir. On dit que Tarquin fit l'égout assez spacieux pour qu'une voiture amplement chargée de foin pût y passer.
7 Tout ce que nous venons de rapporter est peu de chose, et avant d'aller plus loin il faut mettre en regard une seule merveille. Sous le consulat (an de Rome 676) de M. Lépidus et de Q. Catulus il n'y avait pas à Rome, au dire des auteurs les plus exacts, de maison plus belle que celle de Lépidus lui-même ; après moins de trente-cinq ans cette même maison n'était pas au centième rang. Si l'on veut en faire l'estimation, que l'on calcule les masses de marbre, les travaux des peintres, les dépenses royales, et cent maisons, toutes le disputant à la plus belle et à la plus renommée, toutes vaincues (115) dans la suite jusqu'à nos jours par mille et mille autres maisons. Sans doute les incendies punissent le luxe; mais, malgré ces destructions, rien ne peut faire comprendre dans les mœurs actuelles qu'il y a quelque chose de plus périssable que l'homme lui-même.

Au reste, tous ces édifices ont été vaincus par 8
deux maisons. Deux fois nous avons vu la ville entière envahie par les palais des princes Caligula et Néron : encore ce dernier, pour que rien ne manquât, fit-il dorer la sienne. Étaient-ce donc là les demeures de ceux qui ont fait si grand cet empire (116), qui laissaient la charrue et l'humble foyer pour subjuguer les nations, pour remporter les triomphes, et dont les champs occupaient moins de terrain que les boudoirs de ces princes?

On se met à songer quelle portion de ces pa- 9
lais impériaux étaient les emplacements que la république accordait à ses généraux invincibles pour la construction de leurs maisons. Le suprême honneur de ces concessions, ce fut, comme nous le voyons, après tant de services pour L. (117) Valerius Publicola, qui fut le premier consul avec L. Brutus, comme nous le voyons aussi pour son frère, qui, étant pareillement consul, avait vaincu deux fois les Sabins ; ce fut, dis-je, que le décret contînt en sus le droit qui leur était accordé d'avoir leur porte ouvrant en dehors, et battant sur le terrain public. Tel était le privilége le plus insigne, même pour les maisons triomphales.

Nous ne souffrirons pas que ces deux Né- 10
rons (118) jouissent même de ce genre de gloire,

pactæ incendiis : quatitur solum terræ motibus : durant tamen a Tarquinio Prisco annis DCC prope inexpugnabiles : non omittendo memorabili exemplo, vel eo magis, quoniam celeberrimis rerum conditoribus omissum est : quum id opus Tarquinius Priscus plebis manibus faceret, essetque labor incertum longior an periculosior, passim conscita nece, Quiritibus tædium fugientibus, novum et inexcogitatum antea posteaque remedium invenit ille rex; ut omnium ita defunctorum figeret crucibus corpora spectanda civibus, simul et feris volucribusque laceranda.
6 Quamobrem pudor rom. nominis proprius, qui sæpe res perditas servavit in prœliis, tunc quoque subvenit; sed illo tempore imposuit, jam erubescens, quum puderet vivos, tamquam puditurum esset exstinctos. Amplitudinem cavis eam fecisse proditur, ut vehem feni large onustam transmitteret.
7 Parva sunt cuncta, quæ diximus, et omnia uni comparanda miraculo, antequam nova attingam. M. Lepido, Q. Catulo coss., ut constat inter diligentissimos auctores, pulcherrima laudatissimaque certantes centum domos : posteaque ab innumerabilibus aliis in hunc diem victas. Profecto incendia puniunt luxum : nec tamen effici potest, ut mores aliquid ipso homine mortalius intelligant.

Sed eas omnes duæ domus vicerunt. Bis vidimus ur- 8
bem totam cingi domibus principum, Caii et Neronis, et hujus quidem, ne quid deesset, aurea. Nimirum sic habitarunt illi, qui hoc imperium fecere tantum, ad vincendas gentes triumphosque referendos ab aratro aut foco exeuntes, quorum agri quoque minorem modum obtinuere, quam sellariæ istorum.

Subit vero cogitatio, quota portio harum fuerint areæ 9
illæ, quas invictis imperatoribus decernebant publice ad ædificandas domos : summusque illarum honos erat, sicut in L. Valerio Publicola, qui primus consul fuit cum L. Bruto, post tot merita, et fratre ejus, qui bis in eodem magistratu Sabinos devicerat, adjici decreto, ut domus eorum fores extra aperirentur, et janua in publicum rejiceretur. Hoc erat clarissimum insigne inter triumphales

518 PLINE. et nous montrerons que leurs extravagances ont été surpassées par les constructions d'un simple citoyen, de M. Seaurus. Jene sais si son édilité ne fut pas le plus grand fléau des mœurs (1 1 9) , et si ce n'est pas un plus grand crime à Sylla d'avoir donné tant de puissance à son beau-fils, que d'avoir proscrit tant de citoyens. 11 fit dans son édilité, et seulement pour durer quel ques jours, le pins grand ouvrage qui ait Jamais été fait de main d'homme, 1 1 même pour une destination perpétuelle. C'était un théâtre à trois étages, ayant trois cent soixante colonnes, et cela dans une ville où six colonnes de marbre d'Hymette, chez un citoyen très-considérable (xvii, 1,4 ;xxxvi, 3), avaient excitédes murmures. Le premier étage était en marbre ; le second en verre , genre de luxe dont il n'y a plus eu d'exemple; le troisième, en bois doré. Les colonnes du premier étage avaient , comme nous l'avons dit (xxxvi, 2), trente-huit pieds. Des statues d'airain au nombre de trois mille étaient, ainsique nous l'avons indiqué (xxxiv, 17), pla12 cées entre les colonnes. L'enceinte contenait quatre-vingt mille spectateurs ; et cependant le théâtre de Pompée, bien que la ville se soit beaucoup agrandie et que la population ait beaucoup augmenté, suffit grandement avec ses quarante mille places. Le reste de l'appareil , en étoffes attaliques, en tableaux etautres ornements de la scène, était si considérable, que, Seaurus ayant fait porter dans sa maison de Tusculum ce que ne réclamait pas son luxe de chaque jour, et ses esclaves ayant brûlé la maison par vengeance , la perte fut de 100 millions de sesterces (2 1 millions de fr.). 1 3 La considération de telles prodigalités m'entraîne , et me force à sortir de mon sujet, et à y joindre une autre extravagance, encore plus grande, touchant le bois. G. Curion , qui mourut maxime prostraverit mores, majnsque sit Syllæ malum , tanta privigni potentia , qnam proscriptio tôt millium. Hic fecit in ædilitate sua opus maximum omnium , quæ umquam fuere hnmana manu facta , non temporaria J t mora , verum etiam æternitatis destinatione. Tbeatrum hoc fuit. Scena ei triplex in altitudinem ccclx columnarnm, in ea civitate, quæ sex Hymettias non tulerat sine probro civis amplissimi. Ima pars scenæ e marmore fuit : media e vitro, inaudito etiam postea geSere luxuriæ : summa, e tabulis inauratis. Columnæ, ut diximos, imæ duodeqnadragenum pedum. Signa ærea inter columnas, 12 ut indicavimus, fuerunt tria millia numéro. Cavea ipsa cepit hominum lxxx millia : quum Pompeiani theatri toties multiplicata ürbe, tantoque majore populo, sufbciat large quadraginta millibus. Sed et rebquus

apparatus tantus Attaiica veste, tabulis pictis, cæteroque choragio fuit, ut in Tusculanam villam reportatis quæ superfluebant quotidiaui usus deliciis, incensa villa ab iratis servis, concremaretur ad H-S millies. 13 Aufert animura , et a destinato itinere digredi cogilcontemplatiotam prodigæ mentis , aiiamque connecti majorem insaniam e ligno. C. Curib, qui belle civili inCæsarianis partibus obüt , funebri patris mjmcre , quum opibus appapendant la guerre civile dans le parti de César, donnait des jeux funèbres en l'honneur de son père. Il ne pouvait surpasser Seaurus en richesses et en magnificence : en effet, i I n'avait pas Sylla pour beau-père et pour mère Métella, adjudicataire des biens des proscrits; il n'avait pas pour père M. Seaurus, tant de fois prince de la cité, et gouffre qui avait englouti les dépouilles des provinces dans les coalitions avec Marius. Déjà Scaarus le fils ne pouvait plus rivaliser avec lui-même; et de cet incendie de tant d'objets apporté de toutes les parties de l'univers il avait du moios tiré l'avantage que personne à l'avenir ne lutterait de folie avec lui. Force fut à Curion de devenir 14 ingénieux, et d'imaginer quelque chose (120). Voyons donc ce qu'il inventa; apprenons à nous applaudir de nos mœurs , et, retournant l'expression (121), disons-nous des hommes de l'ancien temps. 11 fit construire deux théâtres en bois, très-spacieux et juxtaposés, chacun en équilibre et tournant sur un pivot : avant midi, pour le spectacle des jeux , iis étaient adossés, afin qne le bruit d'une des deux scènes ne gênât pas l'autre; l'après-midi, tournant tout à coup, ils se trouvaient face à face , les fonds se séparaient, les angles se réunissaient , et il se formait an amphithéâtre pour des gladiateurs moins compromis que le peuple romain ainsi promené. Car ici quel! faut-il admirer de préférence, l'inventeur ou l'invention , l'exécuteur ou l'auteur du projet, celui qui osa imaginer une telle entreprise on celui qui osa s'en charger, celui qui obéit ou celui qui commanda? Mais ce qui est par-dessus tout, c'est la frénésie du peuple , osant s'asseoir sur un siège aussi peu solide et aussi dangereux. Le voilà, ce peuple vainqueur de la terre , conquérant de l'univers entier, qui régit les nations et les royaurafnqne non posset snperare Scaunim (undeenira ilDritriens Sylla, et Metella mater proscriplioDom seebisî unde M. Seaurus pater, loties princepscivitalis, et .Marianis sodalitiis rapioarum provinciabum sinus?), quota jam ne ipse qnidem Seaurus comparari sibi posset, qsaKio hoc certe incendü iliius præmium liabuit,convectB et orbe terrarum rebus , ut nemo postea par esset iBsaoàe ilU. Ingenio ergo uteudum sua Curioni et aliquid eico^ U tandum fuit : operæ pretium est

scire quid iBveDerif,el gaudere moribns nostris, ac verso modo nos vocarenHjores. Tbeatraduojuxta fecitamplissimae ligno, cardinoiii singulorum versatili suspensa libramenlo, in qnibus nirisque antemeridiano Indorum spectaculo edito inter sese aversis , ne invicem obstreperent scenæ : repente dretmactis ut contra stareut, postremo jam die,disced(stil»is tabulis , et cornibus in se coeuntibus faciebat amphitlieatrnm, et gtadiatorum spectacnia edebat, ipsnm maà anctoratum popnium rom. circumferens. Quid eaimmire- tur quisque in boc primum? inventorem, an invenlom, artificem , an anctorem ? ausum aliquem hoc excogitare. an suscipere? parère, an jpbere? Super omnia erit pe|idi fiiror, sedere ausi tam infida instabilique sede. En hio e;' ille terrarum Victor, et toliüs domitororbis, qaigenleiet

et nous montrerons que leurs extravagances ont été surpassées par les constructions d'un simple citoyen, de M. Scaurus. Je ne sais si son édilité ne fut pas le plus grand fléau des mœurs (119), et si ce n'est pas un plus grand crime à Sylla d'avoir donné tant de puissance à son beau-fils, que d'avoir proscrit tant de citoyens. Il fit dans son édilité, et seulement pour durer quelques jours, le plus grand ouvrage qui ait jamais été fait de main d'homme,
11 même pour une destination perpétuelle. C'était un théâtre à trois étages, ayant trois cent soixante colonnes, et cela dans une ville où six colonnes de marbre d'Hymette, chez un citoyen très-considérable (XVII, 1, 4 ; XXXVI, 3), avaient excité des murmures. Le premier étage était en marbre ; le second en verre, genre de luxe dont il n'y a plus eu d'exemple; le troisième, en bois doré. Les colonnes du premier étage avaient, comme nous l'avons dit (XXXVI, 2), trente-huit pieds. Des statues d'airain au nombre de trois mille étaient, ainsi que nous l'avons indiqué (XXXIV, 17), pla-
12 cées entre les colonnes. L'enceinte contenait quatre-vingt mille spectateurs ; et cependant le théâtre de Pompée, bien que la ville se soit beaucoup agrandie et que la population ait beaucoup augmenté, suffit grandement avec ses quarante mille places. Le reste de l'appareil, en étoffes attaliques, en tableaux et autres ornements de la scène, était si considérable, que, Scaurus ayant fait porter dans sa maison de Tusculum ce que ne réclamait pas son luxe de chaque jour, et ses esclaves ayant brûlé la maison par vengeance, la perte fut de 100 millions de sesterces (21 millions de fr.).
13 La considération de telles prodigalités m'entraîne, et me force à sortir de mon sujet, et à y joindre une autre extravagance, encore plus grande, touchant le bois. C. Curion, qui mourut pendant la guerre civile dans le parti de César, donnait des jeux funèbres en l'honneur de son père. Il ne pouvait surpasser Scaurus en richesses et en magnificence : en effet, il n'avait pas Sylla pour beau-père et pour mère Métella, adjudicataire des biens des proscrits ; il n'avait pas pour père M. Scaurus, tant de fois prince de la cité, et gouffre qui avait englouti les dépouilles des provinces dans les coalitions avec Marius. Déjà Scaurus le fils ne pouvait plus rivaliser avec lui-même; et de cet incendie de tant d'objets apportés de toutes les parties de l'univers il avait du moins tiré l'avantage que personne à l'avenir ne lutterait de folie avec lui. Force fut à Curion de devenir 14
ingénieux, et d'imaginer quelque chose (120). Voyons donc ce qu'il inventa; apprenons à nous applaudir de nos mœurs, et, retournant l'expression (121), disons-nous des hommes de l'ancien temps. Il fit construire deux théâtres en bois, très-spacieux et juxtaposés, chacun en équilibre et tournant sur un pivot : avant midi, pour le spectacle des jeux, ils étaient adossés, afin que le bruit d'une des deux scènes ne gênât pas l'autre; l'après-midi, tournant tout à coup, ils se trouvaient face à face, les fonds se séparaient, les angles se réunissaient, et il se formait un amphithéâtre pour des gladiateurs moins compromis que le peuple romain ainsi promené. Car ici que 15
faut-il admirer de préférence, l'inventeur ou l'invention, l'exécuteur ou l'auteur du projet, celui qui osa imaginer une telle entreprise ou celui qui osa s'en charger, celui qui obéit ou celui qui commanda? Mais ce qui est par-dessus tout, c'est la frénésie du peuple, osant s'asseoir sur un siége aussi peu solide et aussi dangereux. Le voilà, ce peuple vainqueur de la terre, conquérant de l'univers entier, qui régit les nations et les royau-

maxime prostraverit mores, majusque sit Syllæ malum, tanta privigni potentia, quam proscriptio tot millium. Hic fecit in ædilitate sua opus maximum omnium, quæ umquam fuere humana manu facta, non temporaria
11 mora, verum etiam æternitatis destinatione. Theatrum hoc fuit. Scena ei triplex in altitudinem CCCLX columnarum, in ea civitate, quæ sex Hymettias non tulerat sine probro civis amplissimi. Ima pars scenæ e marmore fuit : media e vitro, inaudito etiam postea genere luxuriæ : summa, e tabulis inauratis. Columnæ, ut diximus, imæ duodequadragenum pedum. Signa ærea inter columnas,
12 ut indicavimus, fuerunt tria millia numero. Cavea ipsa cepit hominum LXXX millia : quum Pompeiani theatri toties multiplicata Urbe, tantoque majore populo, sufficiat large quadraginta millibus. Sed et reliquus apparatus tantus Attalica veste, tabulis pictis, cæteroque choragio fuit, ut in Tusculanam villam reportatis quæ superfluebant quotidiani usus deliciis, incensa villa ab iratis servis,

ratuque non posset superare Scaurum (unde enim illi vitricus Sylla, et Metella mater proscriptionum sectrix? unde M. Scaurus pater, toties princeps civitatis, et Marianis sodalitiis rapinarum provincialium sinus?), quum jam ne ipse quidem Scaurus comparari sibi posset, quando hoc certe incendii illius præmium habuit, convectis ex orbe terrarum rebus, ut nemo postea par esset insaniæ illi. Ingenio ergo utendum suo Curioni et aliquid excogi- 14
tandum fuit : operæ pretium est scire quid invenerit, et gaudere moribus nostris, ac verso modo nos vocare majores. Theatra duo juxta fecit amplissima e ligno, cardinum singulorum versatili suspensa libramento, in quibus utrisque antemeridiano ludorum spectaculo edito inter sese aversis, ne invicem obstreperent scenæ : repente circumactis ut contra starent, postremo jam die, discedentibus tabulis, et cornibus in se coeuntibus faciebat amphitheatrum, et gladiatorum spectacula edebat, ipsum magis auctoratum populum rom. circumferens. Quid enim mire- 15

 lOfS, qui cnvoiedes lois aux contrées étrangères, et qui fait pour ainsi dire partie des dieux immortels à l'égard du genre humain, le voilà suspendu ta une machine, et applaudissant au péril même qu'il court! Quel mépris est-ce là pour la vie des houunes ! Pourquoi se plaindre de la journée de Cannes? Quelle catastrophe pouvait arriver! Que des Tilles soient englouties par la terre s'entr'ouvrant, c'est une calamité douloureuse pour l'huitmaaité entière; et voici que tout le peuple romain, embarqué pour ainsi dire sur deux navires, est porté sur deux pivots! il assiste au spectacle de son propre danger , près de périr en un moment, si le mécanisme se dérange ! C'est donc pour aroir le droit de secouer les tribus suspendues, que letribun cherche dans ses discours (1 22) la faveur pipnlaire? Aux Rostres, que n'osera-t-il pas auprès de ceux à qui il a pu persuader de venir à son théâtre? A vrai dire, dans tes jeux funèbres donnés snr le tombeau de son père , c'est le peuple romain tout entier qu'il a fait combattre. Les pirots s'étant fatigués et dérangés , il varia sa municence. Le dernier jour, gardant la forme d'amphithéâtre, et coupant l'espace en deux scènes par le milieu, il fit paraître des athlètes ; puis, la s^ration ayant été enlevée tout à coup de chaque côté, il fit combattre ceux de ses gladiateurs qui avaient été victorieux. Et pourtant Cution n'était ni roi, ni chef de nation, ni même remarquable pour son opulence, lui qui n'eut d'autre fortune que la discorde des grands. !î Mais venons à des merveilles que rien ne surpasse aux yeux d'un juste appréciateur (123). Q. Martius Rex , chargé par le sénat de réparer les conduits des eaux Appia, Anio et Tépnla, ajouta, tepiaâitihet,jaraexteroismiUit,deorum qnæâam imŒottaliom generi humano portio , in Machina pendens , idperKolnm sanm plaudens. Quæ vilitas animarnm ista ? sSqnæqnerela de Cannis? Quantum mali potuit acdéiietHaonri orbes terræ hiatibns, publicus mortalium 15 dolor est. Ecce popnlns roinanus universus velut doobns anigiis impositns, binis cardinibos sustinetur , et se ipsoB depognantem spectat , peritnrns momento aliquo hiaSsBiâchinis : et per 1k)c quæritnr tribanidis conciodiiis gralia, ut pensiles tribus qnatiat, in Rostris quid m ausnrus apud eos, quibus hoc persuaserit? Vera lasgae coofitentibus populus romanns funebri munere ad Inmolam patris ejns depngnavit universus. Variavit im suam magnificeutiam fessis turbaiisque cardinibus : e amphitbeatri forma custodita , novissimo die duabus per medium scenis alhletas edidit, raplisque e contrario opeule palpilis eodem die victores e gladiatoribus suis

prodosit b’ec fuit rexCnrio, autgenUum iiuperator,non «pibosiusignis, utqoi nihil in censu baboeiit, præter discordiam principum. I' Sed dicantur vera æslimatlone invicta miracnia. Q. XaremsBex.jnssusasenatn aquarum Appiæ, Anienis, Tepote.doctns reficere, novam a nomine suo appellatam aoicaiis per montes actis iutra præturæ suæ lempus «Mont, Agrippa vero in ædilitale, adjecta Virginea qua , durant sa préture même, une nouvelle eau qui porte son nom (xxxi, 24), et pour laquelle il fit percer des montagnes. Agrippa , dans son édilité (124) (xxxi, 24), y joignit l’eau Vierge, réunit et restaura les anciens canaux , fit sept cents abreuvoirs, cent cinq fontaines jaillissantes, cent trente réservoirs, la plupart magnifiquement ornés. Sur toutes ces constructions il plaça trois cents statues d’airain ou de marbre, quatre cents colonnes de marbre, et tout cela en un an. Il ajoute lui-même, dans la commémoration de son édilité, que des jeux de cinquante-neuf jours furent célébrés, et que cent soixante-dix bains gratuits furent ouverts. Depuis, le nombre à Rome s’en est augmenté à l’infini. Les aqueducs précédents ont été surpassés par 18 je dernier travail que commença Caligula et que Claude acheva. En effet, les sources Curtia, Cæruiea et Nouvel-Anio (125), furentamenées d’une distance de quarante milles à uns telle hauteur, qu’elles fournissent de l’eau à toutes les collines de la ville. Ces constructions ont coûté 55,500,000 sesterces (ll,655,000 fr.). Si l’on fait attention à la quantité d’eau livrée au public pour les bains, pour les piscines , pour les maisons, pour les euripes, pour lesjardins, les faubourgs, les maisons de campagne ; si l’on calcule letrajet parcouru (l 26), les arcades construites , les montagnes percées , les vallées comblées, on avouera que rien n’est plus admirable dans l’univers entier. Au nombre des travaux les plus mémorables, 19 je rangerai une autre entreprise du même Claude, bien qu’elle ait été abandonnée à cause de la haine que lui portait son successeur : je veux parler du percement de la montagne pour vider cæleris corrivatis atque emendatis, lacns sepfingentos fecit : præterea salienles centnm quinque : caslella ceutam triginta, complara etiam cultu magui&ca : operibns iis signa trecenta ærea aut marmqrea imposait, columaas ex marmore quadriagentas , eaque omnia aanuo spatio. Adjidt ipse in ædilitatis suæ commemoratione , et Indos undesexaginta diebus factos.et gratuita præbita balinea ceutam septu^iata, quæ aaac Romæ ad infmitum auxere numerum. Vicit antecedeotes aqoaromdactus aovissimam impen- 13 dium operisdnclioati a CaioCæsare, etperacli a Claudio. Quippe a lapide quadragesimo ad eam excelsitatem , ut in omaes Urbis montes

levarentur, iafluxere Curtios atque Cæruleus fontes et Anien novus. Erogatum in id opus sestertium lv d. Quod si quis diligentius æstimaverit aquarum abiiadantiam in publico , baiiueis , pisciuis , domibus, euripis, tiortis, suburbanis, villis , spatia venientis, exstructos arcus, montes perfossos, convalles aîquatas, fatebitur niliil magis mirandum fuisse ia toto orbe terraEjusdem Claudii inter maxime memoranda equidem 19 duxerim , quamvis destitufum successorîs odio, montein perfossum ad lacum Fucinum emitiendum, inenarrabili profecto impendio, et operarum mnltitudine per lot annos : quum au! corrivatk) aquarum , qua terrenus moas erat ,

mes, qui envoie des lois aux contrées étrangères, et qui fait pour ainsi dire partie des dieux immortels à l'égard du genre humain, le voilà suspendu dans une machine, et applaudissant au péril même qu'il court! Quel mépris est-ce là pour la vie des hommes! Pourquoi se plaindre de la journée de Cannes? Quelle catastrophe pouvait arriver! Que des villes soient englouties par la terre s'entr'ouvrant, c'est une calamité douloureuse pour l'hu-16 manité entière; et voici que tout le peuple romain, embarqué pour ainsi dire sur deux navires, est porté sur deux pivots! il assiste au spectacle de son propre danger, près de périr en un moment, si le mécanisme se dérange! C'est donc pour avoir le droit de secouer les tribus suspendues, que le tribun cherche dans ses discours (122) la faveur populaire? Aux Rostres, que n'osera-t-il pas auprès de ceux à qui il a pu persuader de venir à son théâtre? A vrai dire, dans les jeux funèbres donnés sur le tombeau de son père, c'est le peuple romain tout entier qu'il a fait combattre. Les pivots s'étant fatigués et dérangés, il varia sa munificence. Le dernier jour, gardant la forme d'amphithéâtre, et coupant l'espace en deux scènes par le milieu, il fit paraître des athlètes; puis, la séparation ayant été enlevée tout à coup de chaque côté, il fit combattre ceux de ses gladiateurs qui avaient été victorieux. Et pourtant Curion n'était ni roi, ni chef de nation, ni même remarquable pour son opulence, lui qui n'eut d'autre fortune que la discorde des grands.

17 Mais venons à des merveilles que rien ne surpasse aux yeux d'un juste appréciateur (123). Q. Martius Rex, chargé par le sénat de réparer les conduits des eaux Appia, Anio et Tépula, ajouta, durant sa préture même, une nouvelle eau qui porte son nom (XXXI, 24), et pour laquelle il fit percer des montagnes. Agrippa, dans son édilité (124) (XXXI, 24), y joignit l'eau Vierge, réunit et restaura les anciens canaux, fit sept cents abreuvoirs, cent cinq fontaines jaillissantes, cent trente réservoirs, la plupart magnifiquement ornés. Sur toutes ces constructions il plaça trois cents statues d'airain ou de marbre, quatre cents colonnes de marbre, et tout cela en un an. Il ajoute lui-même, dans la commémoration de son édilité, que des jeux de cinquante-neuf jours furent célébrés, et que cent soixante-dix bains gratuits furent ouverts. Depuis, le nombre à Rome s'en est augmenté à l'infini.

Les aqueducs précédents ont été surpassés par 18
le dernier travail que commença Caligula et que Claude acheva. En effet, les sources Curtia, Cærulea et Nouvel-Anio (125), furent amenées d'une distance de quarante milles à une telle hauteur, qu'elles fournissent de l'eau à toutes les collines de la ville. Ces constructions ont coûté 55,500,000 sesterces (11,655,000 fr.). Si l'on fait attention à la quantité d'eau livrée au public pour les bains, pour les piscines, pour les maisons, pour les euripes, pour les jardins, les faubourgs, les maisons de campagne; si l'on calcule le trajet parcouru (126), les arcades construites, les montagnes percées, les vallées comblées, on avouera que rien n'est plus admirable dans l'univers entier.

Au nombre des travaux les plus mémorables, 19
je rangerai une autre entreprise du même Claude, bien qu'elle ait été abandonnée à cause de la haine que lui portait son successeur : je veux parler du percement de la montagne pour vider

regna diribet, jura externis mittit, deorum quædam immortalium generi humano portio, in machina pendens, ad periculum suum plaudens. Quæ vilitas animarum ista? aut quæ querela de Cannis? Quantum mali potuit accidere! Hauriri urbes terræ hiatibus, publicus mortalium 16 dolor est. Ecce populus romanus universus velut duobus navigiis impositus, binis cardinibus sustinetur, et se ipsum depugnantem spectat, periturus momento aliquo luxatis machinis : et per hoc quæritur tribuniciis concionibus gratia, ut pensiles tribus quatiat, in Rostris quid non ausurus apud eos, quibus hoc persuaserit? Vera namque confitentibus populus romanus funebri munere ad tumulum patris ejus depugnavit universus. Variavit hanc suam magnificentiam fessis turbatisque cardinibus : et amphitheatri forma custodita, novissimo die duabus per medium scenis athletas edidit, raptisque e contrario repente pulpitis eodem die victores e gladiatoribus suis produxit. Nec fuit rex Curio, aut gentium imperator, non opibus insignis, ut qui nihil in censu habuerit, præter discordiam principum.

cæteris corrivatis atque emendatis, lacus septingentos fecit : præterea salientes centum quinque : castella centum triginta, complura etiam cultu magnifica : operibus iis signa trecenta ærea aut marmorea imposuit, columnas ex marmore quadringentas, eaque omnia annuo spatio. Adjicit ipse in ædilitatis suæ commemoratione, et ludos undesexaginta diebus factos, et gratuita præbita balinea centum septuaginta, quæ nunc Romæ ad infinitum auxere numerum.

Vicit antecedentes aquarum ductus novissimum impen- 18
dium operis inchoati a Caio Cæsare, et peracti a Claudio. Quippe a lapide quadragesimo ad eam excelsitatem, ut in omnes Urbis montes levarentur, influxere Curtius atque Cæruleus fontes et Anien novus. Erogatum in id opus sestertium LV D. Quod si quis diligentius æstimaverit aquarum abundantiam in publico, balineis, piscinis, domibus, euripis, hortis, suburbanis, villis, spatia venientis, exstructos arcus, montes perfossos, convalles æquatas, fatebitur nihil magis mirandum fuisse in toto orbe terrarum.

PLINE. 520 lelacFucin. Les dépenses furent Immenses, et les bras employés pendant tant d'années, innombrables. Là où la montagne était terreuse , on rencontrait de l'eau qu'il fallait épuiser par le haut (l 27) à l'aide de machines ; ailleurs, c'était la roche vive qu'il fallait trancher : et tout cela se faisait à l'intérieur , dans les ténèbres , opérations que ceux-là seuls qui les ont vues peuvent se figurer , et que la parole humaine ne suffirait pas à exposer. 20 Je passe sous silence le port d'Ostie , les routes pratiquées à travers (128) les montagnes, la mer Tyrrhénienne séparée du lacLucrin (iti, 9,9) par un môle , et tant de ponts construits à si grands frais. Parmi beaucoup d'autres merveilles de l'Italie, en voici une qui a pour garant Papirius Fabianus , très -savant dans les choses de la nature : c'est que le marbre croît dans les carrières. Ceux qui les exploitent affirment aussi que ces plaies des montagnes se comblent spontanément. S'il en est ainsi , on peut compter que les marbres ne manqueront jamais au luxe (129). 1 XXV. (xYi.) Quand on quitte les marbres pour passer aux autres pierres remarquables, l'aimant, sans aucun doute, s'offre au premier rang. Qu'y a-t-il, en effet, de plusmerveilleux?et où lanature montre-t-elle plus de malice? Elleavait donné , comme nous l'avons dit (xxxvi, 23) , aux rochers une voix répondant à l'homme, et môme lui coupant la parole. Qu'y a-t-il de plus inerte qu'une pierre brute? mais voilàqu'elle lui accorde le sentiment et des mains. Quoi de plus dur et de plus rebelle que le fer? mais voilà qu'il cède et se laisse gouverner. En effet , il est attiré par la pierre aimant : ce métal qui dompte toutes choses se précipite vers je ne sais quoi d'occulte ; dès qu'il est voisin dei'aimant, il s'y jette (i 30), il egereretnr in verticem tnachinis , ant silex cæderelnr : omniaque intus in tenebris fièrent, qnæ neque concipi auimo.nisi ab iis qui videre, neque humano sermone enarrari possunt. 20 Nam portus Ostiensis opns prætereo : item vias per montes excisas ; mare Tyrrlienum a Lucrino molibus seclusum : tôt pontes tantis impendiis factos. Et inter plurima alia Italiæ miracula, ipsa marmora in lapicidinis crescere auctor est Papirius Fabianus , naturæ rerum perilissimus : exemiores qnoque affirmant compleri sponte ilia montium bulcera. Quæ si vera sunt , spes est numquam defutura luxuriæ. 1 XXV. (XVI.) A marmoribiis digredienti ad reliquorum lapidum insignes naturas, quis dubitet in primis magnetem occurrere.' quid enim mirabilius? autqua in parte naturæ major improbitas? Dederat vocemsaxis, utdiximus.respondentem homini, immo veroet obloqnentem. Quid lapidis

rigore pigriusPEcce sensus manusque tribnit illi. Quid feiri duritia pugnacius ? Sed cedit.et patitur mores : trahitur namque a magnete lapide, domitrixque ilia rerum omnium materia ad inane nescio quid currit, atque ut propius venit,adsilit,teneturque, amplexuque hæret. 2 Sideritin ob boc alio nomine appellant, quidam Heracleon. y est retenu, et l'embrasse étroitement; propriété j qui a fait donner à l'aimant l'autre nomdesidéritis. Quelques-uns le nomment héraeléon. Il a été appelé magnés, au dire deNicandre, da nom de celui qui l'a découvert, et qui l'a trouvé sar le mont Ida. En effet , on le rencontre çà et là; ce qui arrive aussi en Espagne. Ce Magnés fit, dit-on, cette découverte en menant paître ses bœufs, les clous de ses souliers et le bout ferré de sa houlette étant devenus adhérents. Sotacus reconnaît cinq espèces d'aimant : l'éthiopiquè; celui de la Magnésie, contrée limitrophe de la Macédoine sur la droite de la route du lac Bœbéis; celui du territoire d'Hyettos (i 3i) , en Béolie; celui des environs d'Alexandrie de Troade ; enfin celui de la Magnésie d'Asie. La première distiiic-s tion entre les aimants, c'est le sexe, mâle on femelle ; la seconde, c'est la couleur. Les aimants de la Magnésie macédonienne sont d'un roux tirant sur le noir; ceux de la Béotiesont plus roux que noirs ; ceux de la Troade sont noirs, femelles , et par conséquent sans force. Le pins mauvais de tous est celui de la Magnésie d'Asie; il est blanc, n'attire pas le fer, et ressemble àune pierre ponce. L'expérience a montré que pins l'aimant est (132) bleu, mieuxil vaut. L'éthiopiqoe n la palme sur tous les autres ; il se paye au poids de l'argent ; on le tire du Zimiri de l'Éthiopie; c'est le nom d'une contrée sablonneuse. Là aussi se trouve l'aimant hématite , de couleur de sang, et qui , broyé , donne la teinte du sang et celle du safran. L'hématite n'a pas la même propriété que l'aimant pour attirer le fer. On reconnaît l'ai- 1 mant éthiopique à ce qu'il attire aussi les antres aimants. Âu reste, tous les aimants entrent dans les compositions ophthalmiques pour une dose Magnes appellatas est ab inventore (ut auctor est .Mcander) , in Ida repertus : namque et passim iorenitur, utio Hispania quoque. Invenisse autem fertur, davis crepidarum et baculi cuspide hærentibus, quum armenta pas<^ ret. Quinque généra inagnetis Sotacus demonstrat: Ælliiopicum : e Magnesia Macedoniæcontermina, Boebeidalacura peteiitibus dextra : tertium in Hyetto Bæotiæ ; quarlom circa Alexandriam Troadem ; quinlum iu Magnesia Asiaï. Differentia prima , mas sit an femina ; proxiiua iu colore.) Nam qui in Magnesia MacedoDicareperiuntur,mfiiiigriqae sunt. Boeotius vero ruli coloris plus babel, quam nigri.li qui in Troade invenitur,

niger est et feminei sesos, ideoqce sine viribus. Deterrimus autem inMagnesia Asiæ.caodidoî neque atlrahens ferrum , similisque pumici. Comperfinn tanto meliores esse, quanto sint magis cærniei. Ælliiupico laus siimma datiir, pondusqiie argenfo rependitur. loveoitur bic in Ætliiopiæ Zimiri : ita vocatur regio arenosa. llu ei bæmalites magnes sanguine! coloris, sanguiDemqne reddens, si tcralnr, sed et crocum. In altrahendo ferro noa eademliæmalitœnatnra.quæ magneti.Æthiopiciargumeii-i tum est, quod magnelem quoque alium ad se trahit. Oama autem ii oculorum medicameiitis prosuut, ad suara qiiisqoe portionem, inaximeque epipboras sistunt. Sanant et adusla

le lac Fucin. Les dépenses furent immenses, et les bras employés pendant tant d'années, innombrables. Là où la montagne était terreuse, on rencontrait de l'eau qu'il fallait épuiser par le haut (127) à l'aide de machines ; ailleurs, c'était la roche vive qu'il fallait trancher : et tout cela se faisait à l'intérieur, dans les ténèbres, opérations que ceux-là seuls qui les ont vues peuvent se figurer, et que la parole humaine ne suffirait pas à exposer.

20 Je passe sous silence le port d'Ostie, les routes pratiquées à travers (128) les montagnes, la mer Tyrrhénienne séparée du lac Lucrin (III, 9, 9) par un môle, et tant de ponts construits à si grands frais. Parmi beaucoup d'autres merveilles de l'Italie, en voici une qui a pour garant Papirius Fabianus, très-savant dans les choses de la nature : c'est que le marbre croît dans les carrières. Ceux qui les exploitent affirment aussi que ces plaies des montagnes se comblent spontanément. S'il en est ainsi, on peut compter que les marbres ne manqueront jamais au luxe (129).

1 XXV. (XVI.) Quand on quitte les marbres pour passer aux autres pierres remarquables, l'aimant, sans aucun doute, s'offre au premier rang. Qu'y a-t-il, en effet, de plus merveilleux ? et où la nature montre-t-elle plus de malice ? Elle avait donné, comme nous l'avons dit (XXXVI, 23), aux rochers une voix répondant à l'homme, et même lui coupant la parole. Qu'y a-t-il de plus inerte qu'une pierre brute ? mais voilà qu'elle lui accorde le sentiment et des mains. Quoi de plus dur et de plus rebelle que le fer ? mais voilà qu'il cède et se laisse gouverner. En effet, il est attiré par la pierre aimant : ce métal qui dompte toutes choses se précipite vers je ne sais quoi d'occulte ; dès qu'il est voisin de l'aimant, il s'y jette (130), il y est retenu, et l'embrasse étroitement ; propriété 2 qui a fait donner à l'aimant l'autre nom de sidéritis. Quelques-uns le nomment héracléon. Il a été appelé magnès, au dire de Nicandre, du nom de celui qui l'a découvert, et qui l'a trouvé sur le mont Ida. En effet, on le rencontre çà et là ; ce qui arrive aussi en Espagne. Ce Magnès fit, dit-on, cette découverte en menant paître ses bœufs, les clous de ses souliers et le bout ferré de sa houlette étant devenus adhérents. Sotacus reconnaît cinq espèces d'aimant : l'éthiopique ; celui de la Magnésie, contrée limitrophe de la Macédoine sur la droite de la route du lac Bœbéis ; celui du territoire d'Hyettos (131), en Béotie ; celui des environs d'Alexandrie de Troade ; enfin celui de la Magnésie d'Asie. La première distinc- 3 tion entre les aimants, c'est le sexe, mâle ou femelle ; la seconde, c'est la couleur. Les aimants de la Magnésie macédonienne sont d'un roux tirant sur le noir ; ceux de la Béotie sont plus roux que noirs ; ceux de la Troade sont noirs, femelles, et par conséquent sans force. Le plus mauvais de tous est celui de la Magnésie d'Asie ; il est blanc, n'attire pas le fer, et ressemble à une pierre ponce. L'expérience a montré que plus l'aimant est (132) bleu, mieux il vaut. L'éthiopique a la palme sur tous les autres ; il se paye au poids de l'argent ; on le tire du Zimiri de l'Éthiopie ; c'est le nom d'une contrée sablonneuse. Là aussi se trouve l'aimant hématite, de couleur de sang, et qui, broyé, donne la teinte du sang et celle du safran. L'hématite n'a pas la même propriété que l'aimant pour attirer le fer. On reconnaît l'ai- 4 mant éthiopique à ce qu'il attire aussi les autres aimants. Au reste, tous les aimants entrent dans les compositions ophthalmiques pour une dose

egereretur in verticem machinis, aut silex cæderetur : omniaque intus in tenebris fierent, quæ neque concipi animo, nisi ab iis qui videre, neque humano sermone enarrari possunt.

20 Nam portus Ostiensis opus prætereo : item vias per montes excisas : mare Tyrrhenum a Lucrino molibus seclusum : tot pontes tantis impendiis factos. Et inter plurima alia Italiæ miracula, ipsa marmora in lapicidinis crescere auctor est Papirius Fabianus, naturæ rerum peritissimus : exemtores quoque affirmant compleri sponte illa montium hulcera. Quæ si vera sunt, spes est numquam defutura luxuriæ.

1 XXV. (XVI.) A marmoribus digredienti ad reliquorum lapidum insignes naturas, quis dubitet in primis magnetem occurrere ? quid enim mirabilius ? aut qua in parte naturæ major improbitas ? Dederat vocem saxis, ut diximus, respondentem homini, immo vero et obloquentem. Quid lapidis rigore pigrius ? Ecce sensus manusque tribuit illi. Magnes appellatus est ab inventore (ut auctor est Nicander), in Ida repertus : namque et passim invenitur, ut in Hispania quoque. Invenisse autem fertur, clavis crepidarum et baculi cuspide hærentibus, quum armenta pasceret. Quinque genera magnetis Sotacus demonstrat : Æthiopicum : e Magnesia Macedoniæ contermina, Bœbeida lacum petentibus dextra : tertium in Hyetto Bœotiæ : quartum circa Alexandriam Troadem : quintum in Magnesia Asiæ. Differentia prima, mas sit an femina : proxima in colore. 3 Nam qui in Magnesia Macedonica reperiuntur, rufi nigrique sunt. Bœotius vero rufi coloris plus habet, quam nigri. Is qui in Troade invenitur, niger est et feminei sexus, ideoque sine viribus. Deterrimus autem in Magnesia Asiæ, candidus neque attrahens ferrum, similisque pumici. Compertum tanto meliores esse, quanto sint magis cærulei. Æthiopico laus summa datur, pondusque argento rependitur. Invenitur hic in Æthiopiæ Zimiri : ita vocatur regio arenosa. Ibi et hæmatites magnes sanguinei coloris, sanguinemque red-

LIVRE particulière à chacun. Ils arrêtent surtout les fluxions des yeux. Calcinés et pulvérisés, ils guérissent les brûlures. Dans l'Éthiopie aussi est une montagne , non loin du Zimiri , où l'on trouve la pierre théamède. Cette pierre rejette et repousse toute espèce de fer. Nous avons plusieurs fois parlé des propriétés attractives et répulsives (xx, t et 98). 1 XXVI. Dans l'île de Scyros (iv, 23,2) est une pierre (ii, 106,13) qui, dit-on , flotte (i33) sur l'eau étant entière, et tombe au fond étant broyée. I XXVII. (xviT.) A Assos de la Troade (ii, 98) est la pierre sarcophage, qui se fend et se lève par feuille. Il est constant que les corps morts mis dans cette pierre s'y consument en quarante jours, excepté les dents. Mncien écrit que de plus elle pétrifie les miroirs , les strigiles, les habits, les chaussures qu'on enterre avec les morts. 11 y a en Lycie et dans l'Orient des pierres de même nature qui , attachées à des personnes vivantes, consument leurs chairs. 1 XXVIII. La pierre chernitès, moins active, conserve les corps sans les consumer; elle ressemble beaucoup à l'ivoire : de cette substance, dit-on , était le cercueil de Darius. La pierre appelée porus esttrès-semblable au marbre de Parus par la blancheur et la dureté, n'étant que (134) moins pesanle.Théophraste mentionne aussi en Égypte une pierre transparente qu'ii dit semblable à la pierre de Chio ; peut-être existait-elle de son temps , car despierres(l 35)s'épuisent et de nouvelles se trouvent. La pierre d' Assos , salée au goût, guérit la goutte:ontient!espiedsdans un vase de cette matière. Déplus, dans les carrières de cette pierre tous les maux de jambe guérissent, tandis que dans toutes les mines les jambes deviennent malades. cremati triliqae. Alios rnrsus in eadem ÆÜiiopia nou procul taons gignit lapidera theamedeu, qui ferrum orane abi^t, respoitque. De ulraque natura sæpius diximus. I XXVI. Lapidera e Scyro insula integrum fluctuari tradnnt, euradera comminutum mergi. ' 1 XXVII. (xvii.) In Asso Troadis sarcophagus lapis fissi'ü Tena scindilur. Corpora defuoctorura condita in eo , absumi constat inlra xl diera, exceptis dentibus. Mucianus spécula quoque, et strigiles, et vestes, et calciainenta illalamorlnis lapidea tieri,auctor est. Ejus generis et in Lyciasaxa sont, et in Oriente, quæ viventibus quoque adalligata, eiodunt corpora. 1 XXVIll. Mitior est antem servandis corporibus, nec absumendis cliernites, ebori simillimiis, in quo Darium conditum feront ; Parioque similis candore et dnrilia, minus tantum ponderosus, qui poms vocatur.Theoplirastus auctor est et Iranslncidi lapidis in Ægy pto, quem Chio similem ait : qnodforlassis tune fuerit, quoniam et

desinunt, etnovi reperiuntur. Assiusgustu saisus podagras Icnit, pedibus in vas ex eo cavatum inditis. Prœterea omiiia crurum vitia in iislapicidinissanantiir,quum in metallis omnibus entra vi! lientnr. Kjusdem lapidis flos appellatur , in farinant mollis , ad quædam perinde eflicax. Estautem similis pumici rufo. 521 On donne le nom de fleur de pierre d' Assos à une 2 pierre molle au point de tomber en poussière, et efficace dans quelques cas. Elle ressemble à une pierre ponce rousse. Mêlée à de la cire de Chypre (136), elle guérit les affections des mamelles. .4vec de la poix on de la résine , elle dissipe les écrouelles et les tumeurs. En électuaire, elle est bonne pour la phthisie. Avec du miel elle cicatrise les vieux ulcères et ronge les excroissances. On s'en sert contre les morsures des animaux. Elle dessèche les plaies rebelles et suppurantes. On en fait des cataplasmes pour la goutte aux pieds , en y mêlant de la bouillie de fève. XXIX. (xviii.) Théophraste etMucianus pen- 1 sent qu'il y a des pierres qui en enfantent d'autres. Théophraste rapporte qu'on trouve de l'ivoire fossile , tant blanc que noir ; que la terre produit des os , et qu'il est des pierres osseuses. Aux environs de Munda en Espagne, où le dictateur CésardéfitPompée,on voit despierres offrant, toutes les fois qu'on les brise, l'image de la paume de la main. Il est des pierres noires qui ont autant de vogue que les marbres, témoin la pierre Ténarienne. Varron dit que la pierre noire en Afrique est plus ferme que celle d'Italie , et que le coranus blanc (137) est plus dur que le marbre de Paros. Le même Varron écrit que le silex de Luna se laisse scier ; que celui de Tusculum éclate dans le feu; que le silex noirâtre du territoire sabin brille, si on l'arrose d'huile ; que les pierres meulières ont été trouvées à Volslnie. Parmi les prodiges, je lis qu'il est fait mention de meules se mouvant d'elles-mêmes. XXX. Nulle part la pierre meulière n'est com- l parable à celle de l'Italie; je dis pierre et non pas roche. Il y a des provinces où elle manque Adraixtus ceræ Cypriæ niammarum vitia emendat : pici aulem resinæve, strumas et panos disculit. Prodest et plitliisicis lincta. Cura raelle vetera hulcera ad cicatrices perdiicit ; excrescentia erodit. Et ad bestianira raorsus ulilis. Repiignaütia curationi , ac suppiirata siccat. Fit et cataplasmaex eo podagricis , mixto fabæ lomento. XXIX. (xvni.) Idem Tbeophrastns et Mucianus esse l aliquos lapides qui pariant, credunt. Theopbrastiis auctor est et ebiir fossile candido et nigro colore inveniri, et ossa e terra nasci, invenirique lapides osseos. Palmati circa Mundam iu Hispania, ubi Cæsar dictator Pompeium vicit, reperiuntur,idquequoties fregeris. Sont et nigri , quorum auctoritas venit in marmora, sicut Tænarius.

Varro nigros ex Africa firmiores esse tradit, quam in Itaüa. E diverse albos coranos duriores, quam Parios. Idem Lunen. sera silicera serra secari : at Tusculanum dissilire igni. Sabinum fusenm addito oleo etiam lucere. Item moias versatiles Volsiniis inventas. Alignas et sponte motas inveuimus in prodigiis. XXX. Nusquam Lie utilior, quam in Ilalia, gignitur: 1 lapisque, non saxum,est. In qiiibusdam vero provinciis omnino non invenitur. Sunt quidam in eo genere raolliores, qui et cote lævigantur, ut procul intuentibus opbitæ videri XXXVI.

particulière à chacun. Ils arrêtent surtout les fluxions des yeux. Calcinés et pulvérisés, ils guérissent les brûlures. Dans l'Éthiopie aussi est une montagne, non loin du Zimiri, où l'on trouve la pierre théamède. Cette pierre rejette et repousse toute espèce de fer. Nous avons plusieurs fois parlé des propriétés attractives et répulsives (XX, 1 et 98).

1 XXVI. Dans l'île de Scyros (IV, 23,2) est une pierre (II, 106,13) qui, dit-on, flotte (133) sur l'eau étant entière, et tombe au fond étant broyée.

1 XXVII. (XVII.) A Assos de la Troade (II, 98) est la pierre sarcophage, qui se fend et se lève par feuille. Il est constant que les corps morts mis dans cette pierre s'y consument en quarante jours, excepté les dents. Mucien écrit que de plus elle pétrifie les miroirs, les strigiles, les habits, les chaussures qu'on enterre avec les morts. Il y a en Lycie et dans l'Orient des pierres de même nature qui, attachées à des personnes vivantes, consument leurs chairs.

1 XXVIII. La pierre chernitès, moins active, conserve les corps sans les consumer; elle ressemble beaucoup à l'ivoire : de cette substance, dit-on, était le cercueil de Darius. La pierre appelée porus est très-semblable au marbre de Paros par la blancheur et la dureté, n'étant que (134) moins pesante. Théophraste mentionne aussi en Égypte une pierre transparente qu'il dit semblable à la pierre de Chio; peut-être existait-elle de son temps, car des pierres (135) s'épuisent et de nouvelles se trouvent. La pierre d'Assos, salée au goût, guérit la goutte : on tient les pieds dans un vase de cette matière. De plus, dans les carrières de cette pierre tous les maux de jambe guérissent, tandis que dans toutes les mines les jambes deviennent malades.

2 On donne le nom de fleur de pierre d'Assos à une pierre molle au point de tomber en poussière, et efficace dans quelques cas. Elle ressemble à une pierre ponce rousse. Mêlée à de la cire de Chypre (136), elle guérit les affections des mamelles. Avec de la poix ou de la résine, elle dissipe les écrouelles et les tumeurs. En électuaire, elle est bonne pour la phthisie. Avec du miel elle cicatrise les vieux ulcères et ronge les excroissances. On s'en sert contre les morsures des animaux. Elle dessèche les plaies rebelles et suppurantes. On en fait des cataplasmes pour la goutte aux pieds, en y mêlant de la bouillie de fève.

1 XXIX. (XVIII.) Théophraste et Mucianus pensent qu'il y a des pierres qui en enfantent d'autres. Théophraste rapporte qu'on trouve de l'ivoire fossile, tant blanc que noir; que la terre produit des os, et qu'il est des pierres osseuses. Aux environs de Munda en Espagne, où le dictateur César défit Pompée, on voit des pierres offrant, toutes les fois qu'on les brise, l'image de la paume de la main. Il est des pierres noires qui ont autant de vogue que les marbres, témoin la pierre Ténarienne. Varron dit que la pierre noire en Afrique est plus ferme que celle d'Italie, et que le coranus blanc (137) est plus dur que le marbre de Paros. Le même Varron écrit que le silex de Luna se laisse scier; que celui de Tusculum éclate dans le feu; que le silex noirâtre du territoire sabin brille, si on l'arrose d'huile; que les pierres meulières ont été trouvées à Volsinie. Parmi les prodiges, je lis qu'il est fait mention de meules se mouvant d'elles-mêmes.

1 XXX. Nulle part la pierre meulière n'est comparable à celle de l'Italie; je dis pierre et non pas roche. Il y a des provinces où elle manque

cremati tritique. Alius rursus in eadem Æthiopia non procul mons gignit lapidem theameden, qui ferrum omne abigit, respuitque. De utraque natura sæpius diximus.

1 XXVI. Lapidem e Scyro insula integrum fluctuari tradunt, eumdem comminutum mergi.

1 XXVII. (XVII.) In Asso Troadis sarcophagus lapis fissili vena scinditur. Corpora defunctorum condita in eo, absumi constat intra XL diem, exceptis dentibus. Mucianus specula quoque, et strigiles, et vestes, et calciamenta illata mortuis lapidea fieri, auctor est. Ejus generis et in Lycia saxa sunt, et in Oriente, quæ viventibus quoque adalligata, erodunt corpora.

1 XXVIII. Mitior est autem servandis corporibus, nec absumendis chernites, ebori simillimus, in quo Darium conditum ferunt : Parioque similis candore et duritia, minus tantum ponderosus, qui porus vocatur. Theophrastus auctor est et translucidi lapidis in Ægypto, quem Chio similem ait : quod fortassis tunc fuerit, quoniam et desinunt, et novi reperiuntur. Assius gustu salsus podagras lenit, pedibus in

Admixtus ceræ Cypriæ mammarum vitia emendat : pici autem resinæve, strumas et panos discutit. Prodest et phthisicis linctu. Cum melle vetera hulcera ad cicatrices perducit : excrescentia erodit. Et ad bestiarum morsus utilis. Repugnantia curationi, ac suppurata siccat. Fit et cataplasma ex eo podagricis, mixto fabæ lomento.

2 XXIX. (XVIII.) Idem Theophrastus et Mucianus esse aliquos lapides qui pariant, credunt. Theophrastus auctor est et ebur fossile candido et nigro colore inveniri, et ossa e terra nasci, invenirique lapides osseos. Palmati circa Mundam in Hispania, ubi Cæsar dictator Pompeium vicit, reperiuntur, idque quoties fregeris. Sunt et nigri, quorum auctoritas venit in marmora, sicut Tænarius. Varro nigros ex Africa firmiores esse tradit, quam in Italia. E diverso albos coranos duriores, quam Parios. Idem Lunensem silicem serra secari : at Tusculanum dissilire igni. Sabinum fuscum addito oleo etiam lucere. Item molas versatiles Volsiniis inventas. Aliquas et sponte motas invenimus in prodigiis.

1 XXX.

 entièrement. Quelques pierres de ce genre sont tendres, se laissent polir avec la pierre à aiguiser, et peuvent de loin présenter l'apparence de l'ophite. C'est la pierre la plus résistante ; car les autres espèces de pierres sont comme le bois, et supportent mal la pluie, le soleil et !e froid. Quelques-unes ne supportent pas l'action de la lune; d'autres se rouillent par l'effet du temps, on changent leurcouleur blanche en couleur olivâtre. (xix.) Quelques-uns nomment la pierre meulière pyrite, parce qu'elle a beaucoup de feu. Mais il est une autre pyrite qui ressemble au cuivre : on la trouve, dit-on, en Chypre, et dans les mines qui avoisinent le promontoire d'Acamas(i38) (v,35,l). Cette pyrite de Chypre a deux variétés, l'une de couleur d'argent, l'autre de couleur d'or. Les procédés pour les cuire varient. Les uns leur donnent deux et trois (i39) cuissons dans le miel , jusqu'à ce que le liquide ait disparu ; d'autres les calcinent d'abord sur des charbons , puis les traitent par le miel , et enfin les lavent comme le cuivre. Les propriétés médicales qu'elles possèdent sont d'échauffer, de dessécher, de résoudre, 2 d'atténuer, de faire suppurer les duretés. On les emploie crues et pulvérisées, pour les écrouelles et les furoncles. Quelques-uns font encore une troisième espèce de pyrite avec la pierre que nous appelons vive ; elle contient beaucoup* de feu et est très-pesante. Cette pierre est trèsnécessaire aux éclaireurs militaires : frappée avec un clou ou avec une autre pierre, elle donne des étincelles qui, reçues sur du soufre, de l'amadou ou des feuilles sèches, fournissent (l40) du feu plus vite qu'on ne saurait dire. 1 XXXI. L'ostracite ressembie aux écailles d'huître. On s'en sert en guise de pierre ponce pour polir la peau. En boisson , elle est hémopassiot. Neqoeest alius fîrmior ; quando et lapidis natnra, ut ligDum , similiter imbres solesque aut hiemes non patitnr , in aliis atqoe aliisgeneribos. Sunt qui et lunam non tolèrent, et qui veliistate rubiginem trabant, coloremve candidom oleo mutent- (xix.) Molarem quidam pyrilen vocant, quoniam sit plurimus ignis iili : sed est alius etiamnum pyrites siniilitiidine æris. In Cypro eum reperiri voiunt, et in metallis, quæ sunt circa Acamanta, nnnmargenteo colore, alternm aoreo.Coquuntur varie, ab aliis iterumtertinmque in inelle,dODec consumatur liquor : ab aliis pruna prias , dein melie, et postea lavantur, utæs. Usus eoriim in medicina excalfacere , siccare , discntere , 2 extenuare duritias in pus moilire. ütuntur et crudis tusisqne ad strumas atque furunculos. Pyritarum etiamnum aliqui genus unum faciunt, plurimum habens ignis, quos vives appellamus, et

ponderosissimi sunt. Hi exploratoribus castrorum maxime necessarii, qui clavo vel altero lapide percussi scintillas edunt : quæ exceptæ sulpliure aut lungis aridis, vel foliis, dicto celerins ignem præbent. 1 XXXI. Ostracitæ simiiitudinem testæ babent. Usas corum pro pnmice adiævigandam cutem. Poti sangtiinem sistunt : et illiti cum melle hulcera, doloresque mammastatique. A l'eXtérieur, avec du miel, elle guérit les plaies et les douleurs des mamelles. L'amiante ressemble à l'alun (xxxv, 52) , etne perd rien an feu. Il rend impuissants tous les maléfices, partieulièremeut ceux des mages. XXXII. Le géode est ainsi appelé, parce qn'ill renfermedelaterreàl'intérieur.Excellentponrles compositions ophthalmiques , on l'emploie aussi pour les affections des mamelles et des testicules. XXXHI. La pierre mélititès rend un sue doux I et miellé. Broyée et mêlée à la cire , elle guérit les éruptions pituiteuses, les tadies du corps et les ulcérations de la gorge ; elle fait disparaître les épinyetldes , et , en pessaire , dans de la laine (141), les douleurs de matrice. XXXIV. La pierre gagate (jais) porte le nom de 1 la ville et du fleuve Gagés, en Lycie. On dit qu'à Lencolla (v, 26) la mer l'expulse , et qu'on en recueille dans une étendue de douze stades. Elle est noire , unie , poreuse , ne différant guère du bois , légère, fragile, et, frottée, d'une odeur désagréable. Les marques que l'on fait avec cette pierre sur les poteries ne s'effacent pas. Brûlée, elle exhale une odeur sulfureuse. Chose singulière, l'eau l'enflamme, l'huile l'éteint. Enflammée, elle chasse les serpents et dissipe l'hystérie. En fumigation , elle fait reconnaître l'épiiépsie et la virginité. En décoction dans du vin , elle guérit les maux de dents; mêlée à la cire, les écrouelles. Les mages, dans l'opération qu'on appelle axiuomande (divination par la hache), se servent, dit-on , de cette pierre, et assurent qu'elle ne se brûle pas si ce qu'on désire doit arriver. XXXV. La pierre spongite (1 42) se trouve dans I les éponges et s'y forme. Quelques-uns la nomment lécolîthe, parce qu'elle guérit les affections de vessie. Prise dans du vin, elle dissout les calculs. rum sanant. Amiantns alnmini similis, nihiligni deperdit. Hic veneficiis resistit omnibus , privatim magamm. XXXII. Geoden ex argumenloappeüant, quoniam corn- 1 plexus est terram , oculomm medicamentis ulilissinmm; item mamroamm ac testium vitiis. XXXIII. Melitites lapis sucenm remitlit dnlcem meili-I tnmque. Tusus et ceræ mixlns, eruptionibus pituiü?, maculisque corporis medetnr , et faucium exhulceralkini. Epinyclidas tollit,et vulvarum dolores impositus veilere. XXXIV. Gagales lapis nomen babel loci et amnisGagis I Lyciæ. Aiunt et in

Lencolla expelli mari, atque intra an stadia colligi. Niger est, planus, pumicosus, non mnllum a Ugno dilTerens, leris, fragilis : odore, si terainr, gratis. Fictilia ex eo inscripta non delentur. Qnum nritur, odorem sulphureum reddit : mirumque,accendituraqiia,oleo reslinguitnr. Fugat serpentes ita,recreatque vnlvæstrangulaliones. Deprehendif sonticum morbum et virginilalcm sullitus. Idem ex vino decoetns, deutibus medetnr, slmmisqne ceræ permixtus. Hoc dicuntur uli magiinea,qaam vocant axinomantiam, etperuri negant, sieventarnmsil, qnod aliquis optet. XXXV. Spongitæ lapides inveniuntur in spoDgiis,etl

LIVRE XXXVI. 523 J XXXVl. La pierre phrygienne porte le nom da pays qui laprodnit. C'estune masse poreuse. On la calcine, après l'avoir préalablement arrosée de vin. On active le feu avec des soufflets jusqu'à ce qu'elle rougisse, puis on l'éteint avec du vin doux. Cette opération se fait trois fois. La pierre phrygienne ne sert que pour la teinture des étoffes. 1 XXXVII. (xx.) Le schiste et l'hématite ont des analogies. L'hématite se trouve dans les mines. Brûlée , elle imite la couleur du minium. Elle se brûle comme la pierre phrygienne , mais ne s'éteint pas avec du vin. On reconnaît que l'hématite a été falsifiée avec du schiste, à des veines ronges et à la friabilité. Elle est merveilleuse pour les meurtrissures des yeux. En boisson, elle arrête les pertes. Les hémoptoïques en prennent aussi en boisson avec du suc de grenade. Elle est efficace dans les maux de vessie. On la boit dans du vin, pour les blessures faites par les serpents. Dans tous ces cas, la pierre nommée schiste a moins d'efficacité. Toutefois, parmi les schistes, le plus avantageux est celui qui ressemble au safran. Dans du lait de femme, il est particulièrement bon pour les ulcérations de la cornée (143) , et il arrête trèsbien la procidence des yeux. Telle est l'opinion des auteurs les plus récents. 1 XXXVIH. Sotacus, un des plus anciens auteurs, parle, outre l'aimant { xxxvi , 25), de cinq espèces d'hématites. Il donne la palme à l'hématite d'Éthiopie, très-bonne pour les compositions ophthaimiques et pour celles qu'on nomme panchrestes, ainsi que pour les brûlures. La seconde espèce se nomme, dit-il, androdamas. Elle est noire, remarquable par sa pesanteur et sa dureté, Éuntnativi. Qoidameos tecolithos vocaiit,qiioniamvesicæ | medentor : calcules rumpunt in vino poti. 1 XXXVI. Phrygius lapis gentis uomen habet. Est autem j gleba pumicosa. Critur ante vino perfusus, flaturque fol- i libns , donec rubescat, ac rursus dulci vino exstinguitur, : et hoc ternis vicibus : tingendis vestibus tantum utilis. i 1 XXXA11. (xx.)Schistos et liæmatiles cognationem ha- ! beat. Hæmatites inveniturinmetallis : ustusminiicolorem : imilatur. üritur ut Phrygius, sed non restinguitur vino. ' Adulteratum schisto hæmatiten discernuut venæ riibentes, ! et friabilis natura. Oculis cruore suffusis mire convenit. Sistit profluvium muliemm potus. Bibunt eum et qui san- ! guinem rejecerunt, cnm succo punici mali. Et in vesicæ : Tilüs efficax. Bibitur et in vino contra serpentium ictus. ; Infirmior ad omnia hœc eadem est, quem schkton appel- ; lanL Sed in iis commodior croco similis : peculiaris; ex- | plendis oculorum lacunis in lacté muliebri : procidentesqne

oculos præclare cohibet. Haec est sententia eorum , qui nuperrime scripsere. I XXXVm. Sotacus e vetustissimis auctoribus qiiinque généra liæmalitarum tradit , praeter magnetem. PrincipaInmdatex iis Ætbiopico, oculorum medicamentis utilissimu, et iis quæ panchresta appellent ; item ambustis. Alce qui lui a valu le nom qu'elle porte. On la trouve particulièrement en Afrique ; elle attire l'argent, le cuivre, le fer. On la reconnaît sur une pierre à aiguiser en pierre basanite (xxxvi , 1 1 , 4). En effet , elle rend une liqueur couleur de sang. C'est un remède excellent pour les affections dufoie. Il 2 fait la troisième espèce avec l'hématite d'Arabie, d'une dureté égale, rendant à peine, sur la pierre à aiguiser mouillée , une liqueur qui parfois ressemble au safran. Il nomme la quatrième espèce élatitès (144) quand elle est crue , miltitès quand elle est calcinée : bonne pour les brûlures, et , pour tous les emplois , plus efficace que la rubrique (xxxv, 14). La cinquième espèce est nommée schistes. Elle arrête le flux hémorroïdal. En somme, il recommande Je prendre à jeun pour les affections du sang toutes les hématites, à la dose de trois drachmes, triturées dans de l'huile. Le même auteur rapporte qu'il y a un schistes (XXXVI , 3 7) d'un autre genre que les hématites ; il le nomme (145) anthracite. Cette substance, dit-il, est noire, et se trouve en Afrique. Usée sur la pierre à aiguiser mouillée , elle rend, par le côté qui tenait à la terre, une couleur noire ; par l'autre, une couleur safranée. C'est un excellent ingrédient pour les compositions ophthaimiques. XXXIX. (xxi.) Lesaétites, en raison dnnom 1 qu'elles portent, ont une grande réputation. Elles se trouvent dans les nids d'aigles , comme nous l'avons dit livre dix (x, 4). On prétend qu'il y en a toujours deux , l'une mâle , l'autre femelle 5 que sans elles les espèces d'aigles dont nous avons parlé n'engendrent pas , et que pour cette raison il n'y a jamais que deux petits. On‘ en distingue quatre espèces : l'aétite d'Afrique est petite , molle , renfermant dans son intérieur et terum androdanianta dicit vocari, colore nigro, pondéré ac duritia iosignem, et inde nomen traxisse, præcipueque in Africa repertum. Trahere autem in se argentum, æs, ferrum. Experimentum ejus esse in cote ex lapide basaDile. Reddere enim succum sangnineum , et esse ad jocineris vitia præcipui remedii. Tertinm genns Arabie! facit , 2 simili duritie, vixreddenüssuccumadcotemaquariatn ,aliquandocrocosimilem. Quarligeneriselatiten vocari, quamdiu crudussit : coctum vero miltiten, utilem ambustis, ad omnia utiliorem rnbrica. Quinti generis schiston , liæmorrhoidas reprimentem. In totum antem bæmatitas omnes fritos in oleo trium dracbmariim pondéré a jejiinis sumen, dos, ad

vitia sauguinis. Idem auctor, scliiston allerius ge-. neris quam liæmatilen tradit, quem vocat anthraciten. Nasci in Âfrica nigrum , atlritiim aquariis colibus reddere ab ea parte, quæ fueiït ab radice, nigrum colorem : ab altéra , croci. Ipsum utilem esse oculorum medicamentis. XXXIX. (xxi.) Aetitæ lapides ex aigumento nominis I magnam lamam habent. Reperiuntnr in nidis aquilarnm, sieut in decimo volnmine diximns. Aiunt binos inreniri , marem et feminam : nec sine iis parère, qnas diximus, aquilas : et ideo binos tantum. Généra eorum quatuor. In Africa nascentem pusillum ac mollem, inlra se et velut iu

PLTKE. pour ainsi dire dans son ventre une argile suave et la dysurie. On l'incorpore dans les médicaet blanche. Elle est friable, et on la regarde ments dits acopes (délassants). Elle se reconnaît comme femelle. L'aétite mâle se trouve (146) en à sa pesanteur et àsa blancheur. On prétend(l5l) Arabie ; elle est dure, semblable à la noix degalle, qu'en amulette elle empêche l'avortement, ou roussâtre, et renferme dans son intérieur une XLI. La pierre arabe ressemble à l'iroire.) 2 pierre dure. La troisième appartient à t'île de Calcinée, elle s'emploie en dentifrice. Elle guérit Chypre ; elle ressemble par la couleur à celle particulièrement les hémorroïdes ; pour cela on d'Afrique ; mais elle est plus grosse et aplatie , la met sur de la charpie , et par-dessus on applitandis que les autres sont globuleuses. Elle a que des compresses. dans son intérieur un sable agréable et de petites XLII. Il ne faut pas omettre l'hirtoire de lai pierres. Elle-même est tendre au point de se pierre ponce. On donne, il est vrai, ce nom aux laisser écraser sous les doigts. La quatrième se pierres rongées qu'on suspend dans les édifiées nomme taphiusienne ; elle se produit auprès de appelés musées, pour simuler artificiellement des Leucade, à Taphiuse, localité qui est à la droite grottes. Mais (152) les pierres ponces employées de ceux qui font voile d'Ithaque à Leucade (147). pour polir la peau, par les femmes, que dis-je? par 3 On en rencontre dans les fleuves une blanche et les hommes, et qui servent aussi, comme on lit ronde; elle a dans son intérieur une pierre nom- dans Catulle (Épigr. i), à polir les livres, se mée callimus, et qui est tout ce qu'il y a de plus trouvent (et ce sont les plus estimées) à Mélos, à tendre. Toutes les aétites attachées aux fem- Nisyros, et dans les îles Éoliennes. Pour être bonmes grosses ou aux femelles pleines, dans de nés, elles doivent être blanches, très-peu pesantes, la peau d'animaux sacrifiés , empêchent les poreuses et sèches autant que possible , friables, avortements. Il faut les laisser tout le temps de et ne donnant pas de sable quand on les frotte, la grossesse, jusqu'au moment de la parturition; En médecine elles sont atténuantes et siccatives autrement il y aurait procidence (1 48) de la ma- après la troisième (153) calcination , opération trice ; mais si on ne les ôte à ce moment , l'enfan- qu'on fait avec du charbon pur, en les éteignant tement ne se fait pas. à chaque fois avec du via hlanc. Puis on les lave J 1 XL. La pierre samienne vient (149) de la même comme la cadmie (xxxiv, 22), on les fait séîle que la terre samienne, dont nous avons parlé cher, et on les conserve dans un endroit aussi sec (xxxv,

53). On s’en sert pour polir l’or. On s’en que possible. Cette poudre s’emploie surtout sert aussi en médecine avec le lait, de la façon dans les compositions ophthalmiques. Elle monque nous avons dit plus haut (xxxvi ,37), pour difie doucement les ulcérations des yeux, les eicales ulcérations des yeux , et (1 50) aussi pour les trise et les corrige. Quelques-uns aiment mieux, anciens larmoiements. A l’intérieur, elle estbonne après (l 54) la troisième calcination, les laisser recontre les affections de l’estomac ; elle apaise les froidir que les éteindre , puis les triturer dans du vertiges; elle remet les esprits ébranlés. Quel-
vin.Onlesincorporeaussidanslesemplâtres,pour ques-uns pensent qu’elle est utile dans l’épilepsie les ulcérations de la tête et des parties génitales. alvo liabentem argillam snavem , candidam ; ipsum friabi- batur gravitate et candore. Volunt et parlas contineri adal. lem, quem feminei sexus putant. Marem aulem, qui in ligato eo. Arabianascatur, durum, gallæ similem, autsubrutilum, XLI. Arabus lapis ebori similis, dentifriciis accommo- 1 2 in alvo babentem durum lupidem. Tertius in Cypro inve- datiir crematus. Privatim hæmorriioidas sanat cum lanunitur , colore illis in Africa nascentibus similis , amplior ta- gine linteorum , linteolis insu|>er impositis, men atque dilatatus : cæferis enim globosa faciès. Habet XLII. Xon praetermittenda est et pumicum natura. Ap- 1 in alvo arenam jucundam et lapillos ; ipse lam mollis, ut pellanlur quidem ita et erosa .saxa, in ædificiis, qoæ mnsea etiam digitis frietur. Quarti generis Taphiusius appellatur, vocanl , dependentia , ad imaginera specus arte reddennascens juxta Leucadem, in Taphiusa, qui locus est dextra dam : sed ii pumices , qui sont in usu corporum lætigaa3 naviganlibus ex Ithaca ad Leucadem. Invenitur in flumi-dorum feminis, jam quidem et viris , atque, ut ait Catulliis, nibus candidus et rotundus. Huic est in alvo lapis , qui vo- libris , laudatissimi sunt in Melo, Nisyro, et Æoliis lasulis. catur callimus, nec quidquam tenerius. Aetitæ omnes Probatio in candore minimoque pondéré, et ut quaai gravidis adalligati mulieribus , vel quadrupedibus , in pel- maxime spongiosi aridique sint , ac teri faciles , nec areliculis sacribeatorum animalium, continent partus, non, nosi in fricando. Vis eorum in medicina, extenuare, sicnisi parturiant , removendi : alioqui vulvæ excidunt. Sed care , trina uslione , ita ut torreantur carbone puro, ac lonisi parturientibus auferantiir , omninonon pariunt. tiesvinoreslinguanturalbo.Lavanlurdeinde,utcadmia,et2 1 XL. Est et lapis Samius in eadem insula, ubi ferram siccaticonduntur,quam minime uliginosoloco. Usas Isriav iaudavimus,

poliendo aura ulilis. Utilis et in medicina ejusoculorummaximemedicaraentisibulcerapurgateorcm oculorum hulceribus cum lacté, quo supra diclum est leniter, explelque cicatrices, et emendat. Quidam a tertia modo , et contra veteres lacrjmationes. Prodest et contra uslione refrigeratos potius quam restinctos , terere œalual vilia stomacbi potus : vertigines sedat : mentes commotas ex vino. Adduntur et in malagraata, capitumverendommrestituit. Quidam et morbis comilialibiis iitiliter dari pu- que hulceribus. Utilissima fiunt ex bis dentifricia. TIjco. tant, et ad urinædifflcultates. Acopis etiam miscelur. Pro- phrastus auctor est, potores in certamine bibenJi prœsu.

LIVRE XXXVI. On fait avec cette poudre les meilleurs dentifrices D'après Théophraste, les buveurs qui vont faire assaut prennent auparavant de cette poudre, mais ils courent des dangers s'ils ne s'emplis sent de vin tout à la fois (i 55) : cette substance a une telle vertu réfrigérante, que, jetée dans une cuve qui fermente, elle fait cesser la fermentation. 1 XLIII. (xxii.) Les auteurs se sont occupés des pierres propres à faire des mortiers , sans se borner même aux mortiers dans lesquels on pile les substances médicinales ou les couleurs. Pour cet usage ils ont mis au premier rang la pierre étésienne ; au second, la pierre thébaïque que nous avons nommée pyrrhopœcile (t56) (xxxvi, 13), et que quelques-uns appellent psaronium ; au troisième rang, la pierre chrysite , qui tient de la pierre chalazienne : mais les médecins préfèrent la pierre basanite ; en effet, cette pierre ne rend rien. Quant aux pierres qui rendent un suc, on les regarde comme bonnes pour les compositions ophthalmiques ; et c'est la raison qui fait surtout rechercher la pierre d'Éthiopie pour ces compoJsitions. On assure que la pierre ténarienne, la pierre punique et l'hématite, améliorent les compositions dans lesquelles entre le safran ; que le suc rendu par une autre pierre ténarienne qui est noire, et par la pierre de Paros , ne convient pas aussi bien à la médecine ; que le soc qui vient de l'alabastrite égyptien ou de l'ophite blanc est préférable. C'est l'espèce d'ophite (157) avec laquelle on fait des vases et même des barils. 1 XLIV. L'île de Siphnos produit une pierre qu'on creuse et qu'on tourne pour en faire des ustensiles propres soit (158) à cuire, soit à servir les aliments. Nous savons que la pierre verte de Côme en Italie s'emploie aux mêmes usages. Maiscequi est singulier dans celle de Siphnos, c'est que, mere farinam eam : sed nisi universo potaimpieantur, periclitari : tautamque refrigerandi naturam esse, ut mo.sta fervere desinant pumice addito. 1 XlUl. (xxii.) Auctoribus curæ fuere lapides mortarioroDi quoque, nec medicinalium tantum , aut ad pigmenta perlinentium. Etesium lapidera in iis prætiilere cæteris : mox et Tbebaicum , qucm pyrrbopœcilüo appellavimns : aliqni psaronium vocant. Tertiiim ex chaiazio ctuysiten. Medici autem et basauitem. Hic enim lapis nihil ex sese remiuit. li autem lapides qui succum reddunt, oculorum medicamentis utiles existiraantur ; ideoque Æthiopici i maxime ad ea probautur. Xænarium vero lapidera et Poeaicum, et bæmatiteu iis medicamentis prodesse tradunt , qnæ ex croco componantur : ex alio Tænario, qui niger est, et ex Pario lapide , non æque medicis ulilem :

potiorem ex alabastrite Ægyptio , vel ex ophite albo. Est enim hoc genus, ex quo vasa et cados eliam faciunt. • XLIV. lu Sipbno lapis est, qui cavatur tornaturqne in rasa Tel coqueudis cibis utilia, vel ad esculentoi um usus : qaod et in Comensi Xtaliæ lapide viridi accidere scimus. Sed in Siplmio singulare , quod excalfactus oleo nigrescit , darescitqiie. natura mollissimus. Tanta quaiilatura dilfe525 chauffée dans l'huile , elle noircit et devient dure, étant naturellement très-molle, tant les qualités des pierres sont différentes. Quant à la mollesse ^ il y en a des exemples très- remarquables an delà des Alpes. Dans la province Belgique est une pierre blanche qu'on coupe avec la même scie que le bois , et même plus facilement; on en fait des tuiles et des faîtières, ou , si l'on veut, l'espèce de toitures qu'on nomme pavonaeée. Voilà les pierres qui peuvent se couper. XLV. Quant à la pierre spéculaire, puisqu'on l la range aussi parmi les pierres (1 50) , elle se fend avec beaucoup plus de facilité, et on la partage en feuilles aussi minces qu'on veut. Autrefois l'Espagne citérieure seule la fournissait, et non pas . même toute la contrée, mais un rayon de cent milles environ autour de la ville de Segobrica. Maintenant on en trouve dans l'île de Chypre, en Cappadoce, en Sicile ; et, tout récemment, on en a découvert en Afrique. A tontes (teO) on préfère les pierres spéculaires de l'Espagne. Celles de la Cappadoce sont très- délicates, très-grandes, mais ternes. On en trouve aussi en Italie , dans ie ter- 2 ritoire de Bologne; elles sont petites, tachetées, englobées dans du silex ; cependant elles sont évidemment de même nature. La pierre spéculaire s'extrait en Espagne de puits très-profonds (1 6 1). On en trouve aussi sons terre, qui sont renfermées dans la roche ; tantôt on les extrait sans difficulté, tantôt ii faut tailler le roc vif. Mais le plus souvent la pierre spéculaire est fossile ; elle se trouve isolée , sous forme de fragments dont aucun n'a encore dépassé cinq pieds en longueur. Quelques-uns pensent que c'est une liqueur de la terre qui se congèle comme le cristal. Ce qui 3 montre manifestement que cette pierre est le résultat d'une pétrification , c'est que quand des anirentiaest. IVam molliliæ et trans Alpes praecipuasontexempla. In Belgica provincia candidum lapidera serra, qua ligiium, faciliusque etiam, sécant, ad tegulariira et irnbriciim vicem : vel si Ubeat , ad qnæ vocant pavonacea tegendi généra. Et hi quidem sectiles sunt. XLV. Specularis vero (quoniam et hic lapidis noraen 1 obtinet) faciliore noullo natura finditur in quamlibet tenues crustas. Hispania hune olioa citerior tantum dabat, nec tola, sed intra centum milita passuum circa Segobricam urbem : jam et Cypros , et Cappadocia, et Sicllia, et nuper

inventum Africa : postferendos tamen omnes Hispaniæ; Cappadocia, mollissimos et amplissiniæ magnitudinis, sed obscures. Sunt et in Bononiensi Italiæ parte brèves, 2 n)acu!osi,coniplexu silicis alligati, quorum tamen appareat natura similis. Puteis in Hispania effoditurprofiindaaitiludine. Neenon et saxo inclusus sub terra invenitur, extraiiiturque, aut exciditur. Sed majori parte fossili natura, absoiutus segment! modo, nnmquam adiinc quinque pedum lougitudine amplior. Hiimorem liunc terræ quidam aulumant crystalli modo glaciari. Et in lapidera concrescere 3 manifesto apparet , qiiod quum fera; decidere in puleos taies, medullæ in ossibus earnm [lost unam hieraem in

On fait avec cette poudre les meilleurs dentifrices. D'après Théophraste, les buveurs qui vont faire assaut prennent auparavant de cette poudre, mais ils courent des dangers s'ils ne s'emplissent de vin tout à la fois (155) : cette substance a une telle vertu réfrigérante, que, jetée dans une cuve qui fermente, elle fait cesser la fermentation.

1 XLIII. (XXII.) Les auteurs se sont occupés des pierres propres à faire des mortiers, sans se borner même aux mortiers dans lesquels on pile les substances médicinales ou les couleurs. Pour cet usage ils ont mis au premier rang la pierre étésienne ; au second, la pierre thébaïque que nous avons nommée pyrrhopœcile (156) (XXXVI, 13), et que quelques-uns appellent psaronium ; au troisième rang, la pierre chrysite, qui tient de la pierre chalazienne : mais les médecins préfèrent la pierre basanite ; en effet, cette pierre ne rend rien. Quant aux pierres qui rendent un suc, on les regarde comme bonnes pour les compositions ophthalmiques ; et c'est la raison qui fait surtout rechercher la pierre d'Éthiopie pour ces compo-
2 sitions. On assure que la pierre ténarienne, la pierre punique et l'hématite, améliorent les compositions dans lesquelles entre le safran ; que le suc rendu par une autre pierre ténarienne qui est noire, et par la pierre de Paros, ne convient pas aussi bien à la médecine ; que le suc qui vient de l'alabastrite égyptien ou de l'ophite blanc est préférable. C'est l'espèce d'ophite (157) avec laquelle on fait des vases et même des barils.

1 XLIV. L'île de Siphnos produit une pierre qu'on creuse et qu'on tourne pour en faire des ustensiles propres soit (158) à cuire, soit à servir les aliments. Nous savons que la pierre verte de Côme en Italie s'emploie aux mêmes usages. Mais ce qui est singulier dans celle de Siphnos, c'est que, chauffée dans l'huile, elle noircit et devient dure, étant naturellement très-molle, tant les qualités des pierres sont différentes. Quant à la mollesse, il y en a des exemples très-remarquables au delà des Alpes. Dans la province Belgique est une pierre blanche qu'on coupe avec la même scie que le bois, et même plus facilement ; on en fait des tuiles et des faîtières, ou, si l'on veut, l'espèce de toitures qu'on nomme pavonacée. Voilà les pierres qui peuvent se couper.

XLV. Quant à la pierre spéculaire, puisqu'on 1
la range aussi parmi les pierres (159), elle se fend avec beaucoup plus de facilité, et on la partage en feuilles aussi minces qu'on veut. Autrefois l'Espagne citérieure seule la fournissait, et non pas même toute la contrée, mais un rayon de cent milles environ autour de la ville de Segobrica. Maintenant on en trouve dans l'île de Chypre, en Cappadoce, en Sicile ; et, tout récemment, on en a découvert en Afrique. A toutes (160) on préfère les pierres spéculaires de l'Espagne. Celles de la Cappadoce sont très-délicates, très-grandes, mais ternes. On en trouve aussi en Italie, dans le ter- 2
ritoire de Bologne ; elles sont petites, tachetées, englobées dans du silex ; cependant elles sont évidemment de même nature. La pierre spéculaire s'extrait en Espagne de puits très-profonds (161). On en trouve aussi sous terre, qui sont renfermées dans la roche ; tantôt on les extrait sans difficulté, tantôt il faut tailler le roc vif. Mais le plus souvent la pierre spéculaire est fossile ; elle se trouve isolée, sous forme de fragments dont aucun n'a encore dépassé cinq pieds en longueur. Quelques-uns pensent que c'est une liqueur de la terre qui se congèle comme le cristal. Ce qui 3
montre manifestement que cette pierre est le résultat d'une pétrification, c'est que quand des ani-

mere farinam eam : sed nisi universo potu impleantur, periclitari : tantamque refrigerandi naturam esse, ut musta fervere desinant pumice addito.

1 XLIII. (XXII.) Auctoribus curæ fuere lapides mortariorum quoque, nec medicinalium tantum, aut ad pigmenta pertinentium. Etesium lapidem in iis prætulere cæteris : mox et Thebaicum, quem pyrrhopœcilon appellavimus : aliqui psaronium vocant. Tertium ex chalazio chrysiten. Medici autem et basanitem. Hic enim lapis nihil ex sese remittit. Ii autem lapides qui succum reddunt, oculorum medicamentis utiles existimantur : ideoque Æthiopici
2 maxime ad ea probantur. Tænarium vero lapidem et Pœnicum, et hæmatiten iis medicamentis prodesse tradunt, quæ ex croco componantur : ex alio Tænario, qui niger est, et ex Pario lapide, non æque medicis utilem : potiorem ex alabastrite Ægyptio, vel ex ophite albo. Est enim hoc genus, ex quo vasa et cados etiam faciunt.

rentia est. Nam mollitiæ et trans Alpes præcipua sunt exempla. In Belgica provincia candidum lapidem serra, qua lignum, faciliusque etiam, secant, ad tegularum et imbricum vicem : vel si libeat, ad quæ vocant pavonacea tegendi genera. Et hi quidem sectiles sunt.

XLV. Specularis vero (quoniam et hic lapidis nomen 1
obtinet) faciliore multo natura finditur in quamlibet tenues crustas. Hispania hunc olim citerior tantum dabat, nec tota, sed intra centum millia passuum circa Segobricam urbem : jam et Cypros, et Cappadocia, et Sicilia, et nuper inventum Africa : postferendos tamen omnes Hispaniæ ; Cappadocia, mollissimos et amplissimæ magnitudinis, sed obscuros. Sunt et in Bononiensi Italiæ parte breves, 2
maculosi, complexu silicis alligati, quorum tamen appareat natura similis. Puteis in Hispania effoditur profunda altitudine. Necnon et saxo inclusus sub terra invenitur, extrahiturque, aut exciditur. Sed majori parte fossili natura, ab-

52G PLINE. maux tombent dans les puits d'extraction, la moelle de leurs os se transforme en pierre spéculaire au bout d'un hiver. On trouve parfois aussi âe la pierre spécuiaire noire. Mais la blanche a la propriété merveilleuse de résister, tout en étant d'une mollesse connue , à l'action du soleil et du froid. Le temps ne la dégrade pas, comme beaucoup de matériaux ; elle n'a à craindre que les accidents (162). On a trouvé un usage pour les rognures : on en parsème le grand Cirque à l'époque des jeux, pour lai donner une blancheur agréable. 1 XL VI. Sous le règne de Néron, on trouva en Cappadoce une pierre de la dureté du marbre, blanche, et transparente même là où des veines rousses se rencontraient; ce qui la fit nommer phengite. Néron reconstruisit avec cette pierre le temple de la Fortune nommé Séia (xviji ,2,2), temple qui avait été consacré par le roi Servius , et qu'il renferma dans sa maison dorée (xxxvi, 24, 8). Là, même les ouvertures fermées, onavait pendant le jour la clarté du dehors ; non toutefois de la même manière qu'avec la pierre spécuiaire, la lumière paraissant non pas tran.smise, mais renfermée. Il y a aussi en Arabie, au dire de Juba, une pierre diaphane comme le verre, qu'on emploie (163) en guise de pierre spécuiaire. 1 XLVII. Passons maintenant aux pierres dont les ouvriers se servent, et commençons par la pierre à aiguiser le fer. Celle-ci est de plusieurs sortes : la crétoise eut longtemps le plus grand renom ; puis vint celle de la Laconie, tirée du mont Taygète, toutes deux ayant besoin d'huile. Quant à celles dont on se sert avec l'eau, le premier rang appartenait à la pierre de Naxos , le second à celle d'Arménie; nous avons parlé de l'une et de l'autre (xxxvi ,10). Celle de Cilicie est excellente, tant à l'eau qu'à l'huile; celle d'^lrsieamdem lapidis nataram Ggurantnr. Invenitur et niger aliquaado. Sed candido nalura mira, quiitn sil mollitiauota, pcrpetiendi soles rigoresque : nec seiiescit , si modo injuria absit; quiim hoc etiam in cæmentis moîtorum generiini accidat. Inveuere et alium usum in ramentis quoque, Circiim maximum ludis Circensibus slernendi, ot sit in commendalione candor. I XLVI. Nerone principe in Cappadocia reperlus est lapis duritia marmoris, candidus atque translncens , etiam qua parte fulvæ inciderant venæ, ex argumento phengites appellatus. Hoc construxerat aedem Fortunæ, quam Seiam appeliant , a Servie rege sacratam , aurea domo complexns. Quare etiam foribns operUs iuterdiu claritas ibi diurna erat, alio quam specnlarinm modo, tamquam inclusa luce, non transmissa. In Arabia quoque esse lapidem vitri modo translucidum ,

quo utantur pro specularibus , Juba auc1 XLVII. Nunc ad operarios lapides transisse conveniat, primumque cotes ferro acnendo. Multa earum généra ; Creticæ diu maximam landem habuere: secundam Laconicæ ex Taygeto monte, utræque oleo indigentes. Inter aquarias Saxiæ laus maxima fuit : mox Armeniacæ , de quibus noé (v , 35 ; V, 22), à l'eau seulement. On en a trouvé en Italie qui à l'eau affilent parfaitement le tranchant. Les contrées d'an delà des Alpes en fournissent aussi : on les nomme passerniees. Au quatrième rang sont celles qui mordent sur le fer avec la salive de l'homme ; on s'en sert dans les boutiques des barbiers, mais elles n'ont guère d'autre emploi, à cause de la facilité avec laquelle elles se brisent : en ce genre , les laminitanes (164) (iii, 2, 1) de l'Espagne citérieure sont les meilleures. XL VIII. Parmi le grand nombre des pierres 1 qui restent est le tuf. Il ne convient pas aux constructions, parce qu'il est mou et peu durable. Cependant il est des localités qui n'ont pas d'autres matériaux , par exemple Carthage en Afrique. L'air de la mer le ronge (165) , le vent l'emporte en poussière, la pluie le dégrade ; mais l'industrie protège les murailles avec la poix; un enduit de chaux les corroderait ; de là ce bon mot : Les Carthaginois se servent de la poix pour leurs maisons et de la chaux pour leurs vins (166) (xiv, 24). En effet, c'est avec cette dernière substance qu'ils les adoucissent. Autour de Rome on trouve d'autres pierres molles, dans les cantons de Fidène et d'Albe. En Ombrie aussi et en Vénétie se trouve une pierre blanche que l'on coupe avec la scie à dents. Ces pierres, faciles à travailler, sont ausside durée, pourvu qu'elles soient à couvert. La pluie, la gelée , les brouillards les font tomber par morceaux ; elles ne résistent pas non plus à l'humidité et à l'air de la mer. La pierre de Tibur supporte tout, excepté la grande chaleur, qui la fait éclater. XLIX. Le silex noir est généralement le meil- 1 leur. Cependant en quelques localités c'est le silex rougeâtre, et dans quelques autres le silex blanc, par exemple aux environs de Tarquinies, diximus. Ex oleo elaqua Ciliciæ pollent, ex aqaa .Arsinoeticæ. Repertæ sont et in Italia aqua tralienlesaciem acemmo effèctii. Neenon et trans Alpes, quas passerniees vocauL Quarta ratio est saliva bominis proficientinm, in tonsttiaarum officinis, inulilis fragili mollitia. Laminitanæ ex Hispania citeriore in eo généré præcipuæ. XLVIIl. Ë reliqua niiiltitudine lapidum, fofus aedificiis l inulilis est naortalilate molliti». Quædam tamen loa non alium babent, sicut Cartiiago in Africa. Exeslnr balitu maris, fricatur vento , et verberatiir ioabri. Sed cura tuentor picando pariete.s,qaoniamettectorii calceroditur ;sciteque dictum est, ad tecta eos

pice, ad vina caice uti, quoniam sic musta condiunt. Aba moUitia circa Romani Fidenati, et Albano. In ümbria quoque et V’enetia , allms lapis dentata serra secatur. Hi tractabiles in opéré, laboremqnoqoe tolérant, sub teclo dumtaxat. Aspergioeetgeluproioisque rumpuntur in testas : nec contra bumores et aoram maris robusli. Tiburlini ad reliqua fortes, vaiiore dissilinnt. XLIX. Nigri silices optimi : quibiisdamin locis etraben- (tes. Nonnusquam veroet albi, sicut in Tarqniiiiensi Aoicianis lapicidinis circa lacum Volsiniensem. Et in Stalooiensi sunt, quibus ne ignés quidem nocent lidemetio

LIVRE XXXVI. 527 dans les carrières d'Anicius, près du lac de Volsinie. Dans le territoire de Statonia , il en est auquel le feu (167) même ne porte aucune atteinte. Ces mêmes pierres ciselées dans les monuments supportentsans dégradation l'action du temps. On i en fait des moules pour la fonte du cuivre. 11 y a encore un silex vert , résistant très-bien au feu ; mais nulle part il n'est abondant, et là où on le trouve il se présente sous forme de pierre et non de roche. Parmi les autres , le silex pâle est rarement bon pour les constructions. Globuleux , résistant aux accidents, il ne faut pas y compter dans les bâtisses, à moins qu'il ne soit beaucoup retenu. Le silex des rivières n'offre pas plus de sûreté; il a toujours un aspect humide. 1 L. Quand on se défie (168) d'une pierre, la précaution à prendre est de l'enlever en été, et de ne l'employer dans les constructions qu'au bout de deux ans , aprœ qu'elle a été faite aux saisons. Celles qui se trouvent avariées s'utilisent dans les fondements; celles qui ont résisté peuvent s'employer avec confiance, même à découvert. 1 LL Les Grecs font (i 69) une espèce de briquetage avec des pierres dures ou des cailloux d'égale dimension. Ce genre de construction est ce qu'ils nomment isodomon. Si les matériaux sont d'inégale dimension , la construction se nomme pseudisodomon. Le troisième genre se nomme empiecton : les parties de montre sont seules égalisées, le reste est construit à l'aventure. Il faut que les pierres chevauchent l'une sur l'autre alternativement, de sorte que le milieu d'une pierre pose sur la ligne d'assemblage de deux autres, et cela dans le plein même de la muraille , si la chose est possible; sinon sur les deux faces du moins. Quand on remplit le dedans de la muraille de fragments, labâtissese nomme diamieton (l 70).La construction en losange , très-usuelle à Rome , est sujette à moDomentis scalpti, contra retastatem quoque incorropti jiermaiient. Ex iis formæ fiunt, in qiiibiis æra rnndunlur. l£stelviriâissilex,yehementerigni resistens, sed nusquam copiosus: et ubi invenitnr, lapis, non saxnm, est. E reliqois pallidus in cæmento raroutilis. Globosus, contra injurias forüs, sed ad structurain iniidelis , nisi inuita suffreuatione devinctus. Nec certior fluvialilis , setnper relati 1 L. Remediom est in lapide dnbio, æstate enm eximere , aecante biennium inserere teclo, domitora tempestatibus. Qoæ ex eo læsa fiierint, in subterranea structura aptantur Dlilius. Quæ restiterint, tutnm est vel cælo commiUere. 1 U. Græci e lapide dnro, aut silice æquato struunt veluti lalenlios parietes. Quum ita fecerunt , isodomon vocanl genus structuræ. At

quum inæquali crassitudine striicta aiDlcoria, pseudisodomon. Tertium est einplecton, tanUmmodo fronlibus politis : reliqua fortuito collocant. Aitemascoagmenlaüonesfieti, ut eommissuras antecedentiam Diedit lapides obtineant, necessarium est in medio qiioque pariele , si res patiatur : si minus , ulique a lateriIms. Hedios parietes farcire fractis cæmentis, diamieton se crevasser. Les constructions doivent être faites à l'équerre et au niveau, et être d'aplomb. LII. (xxifi.) Pour (171) la construction des 1 citernes il faut cinq parties de sable pur et graveleux , sur deux parties de la chaux la plus vive , et des -fragments de silex pesant au plus une livre. Ainsi établis , on foule le fond et les parois avec des maillets ferrés. Le mieux est d'avoir des citernes doubles, de façon qne les impuretés (172) s'arrêtent dans la première, et que, se filtrant, l'eau passe aussi pure que possible dans la seconde. LUI. Caton le Censeur (De rerust., xxxvin) t n'approuve point la chaux faite de pierres de différentes couleurs. La pierre blanche donne la meilleure. La chaux faite de pierres dures vaut mieux pour les bâtisses ; celle de pierres poreuses , pour les enduits. Pour ces deux emplois ou rejette la chaux faite avec la silice. La pierre extraite des carrières fournit de meilleure chaux que celle qu'on prend sur les rives des fleuves. La chaux de la pierre meulière est la meilleure, parce que cette pierre est naturellement plus grasse que les autres. Chose singulière , de voir une substance qui , ayant passé par le feu, s'allume dans l'eau ! LIV. Il y a trois espèces de sable : le fossile, i auquel on doit ajouter un quart de chaux, le fluvial et le marin , auxquels on doit en ajouter un tiers. L'addition d'un tiers de poterie pilée rend le mortier meilleur. De l'Apennin au Pô , on ne trouve pas de sable fossile , nou plus qu'au delà des mers. LV. La cause de la ruine de tant d'édifices à l Rome, c'est que, par une épargne frauduleuse de chaux , les moellons sont réunis sans ce qui doit les sonder. Plus la chaux fusée est vieille, mieux elle vaut. Dans les lois qui réglaient anvocant. Beliculala structura, qua frequentissime Bomæ struunt, rimis opportuua est. Structuram ad normam et libeilam âeri, et ad perpeodiculum respondere oportet. LH. (XXIII.) Cisternas arenæ puræ et asperæ quinqiie l l>. rtibns , calcis quam Tebementissimæ doabus construi convenit , fragmentis silicis non excedentibiis iibras. Ita ferratis vectibus calcari solnm, parietesque similiter. Utilius geminas esse, nt in priore vitia considant, atque per coliim in proximam transeat maxime para aqua. LUI. Calcem e varie lapide Cato Censorius improbat. 1 Ex albo melior. Quæ ex dure, structuræ utilior : qoæ ex fistuloso, tecloriis. Ad utrumqoe daniuatur ex silice. Utilior eadem ex

effosso lapide, quam ex ripis fluminum collecto. Utilior e molari , quia est quædam piiiguior natura ejus. Mirum, aliquid , postquam arserit, accendiaquis. LIV. Arenæ tria généra. Fossitia, cui quarta pars caicis t addi debet : fluvialiii aut marinæ, tertia. Si et testæ tusæ tertia pars addatur, melior materia eril. Ab Apennino ad Padum uon invenitur fossitia, uec trans maria. LV. Buinarum Urbis ea maxime causa, quod furtocal- t cis sine ferrumine suo cæmeota componimtor. Inlrita

 eiennement (i 7 3) les constructions, il est dit que l'entrepreneur n'emploiera pas de chaux de moins de trois ans : aussi aucune crevasse n'est venue défigurer les enduits des anciennes murailles. A l'égard de l'enduit extérieur, il n'est pas suffisamment brillant, à moins de trois couches de mortier de sable et de deux couches de mortier de marbre. Dans les lieux marécageux ou voisins de la mer, on substituera au mortier de sable un mortier de tessons broyés. En Grèce, on pétrit dans un mortier avec des pilons de bois l'enduit préparé au sable qu'on (1 74) va mettre à la maison. Ou reconnaît que le mortier au marbre est bien préparé lorsqu'il ne s'attache plus à la truelle. Au contraire , si l'on ne veut que crépir, il faut que la chaux qui a trempé longtemps tienne à la truelle comme de la colle. Pour cet usage il ne faut faire tremper la chaux qu'en mottes. A Élis (175) est un temple de Minerve dans lequel Panænus, frère de Phidias, a mis un enduit composé, dit-on, de lait et de safran; aussi cet enduit donne-t-il une odeur et un goût de safran si, même aujourd'hui, on le frotte avec le pouce humecté de salive. 1 LVl. Moins des colonnes (176) sont espacées , plus elles paraissent grosses. On en distingue de quatre ordres : les doriques, dont la grosseur au pied est le sixième de la hauteur; les ioniques, où cette grosseur est le neuvième; les toscanes, oùelle est le septième; et les corinthiennes, qui ont la même proportion que les ioniques: mais elles diffèrent , parce que les chapiteaux sont aussi hauts que le pied est large; aussi paraissent-elles plus svel tes : dans les ioniques (1 7 7), la hauteu r du chapiteau n'est qu'un tiers de l'épaisseur du pied. Au2 trefois la règle voulait que les colonnes eussent qnoque qno vetustior, eo roelior. In antiquorom ædium legibus invenitur, ne recentiore trima uteretur redeœtor. Ideo nullæ tecloria eorum rimæ feedavere. Tecloriuoi qnidem, nisi quod ter arenato et bis raarmorato indoclum est, non satis splendoris habet. Uliginosa, et ubi salsugo vitiat, testaceo sublini utilius. In Græcia tectoriis etiam arenalum quo inducturi sont, prius in mortario ligneis vectibus subigunt. ExperimenCum marmorati est in subigendo, donec riitro non cobæreat. Contra in albario opéré, ut maceratacalx ceu glutinum hæreat. Macerari nonnisi exgleba oportet. Elide ædes est Mioerræ, in qua Irater Pbidiæ Panænus tectorium induxit lacteet croco siibactum.ut ferunt : ideoque si teratur in eo liodieque saliva pollice, odorem croci saporenique reddit. 1 LVI. Columnæ eædem densius positæ crassiores videntur. Généra eamm quatuor. Quæ sextam partem altitudinis in crassitndine ima tabent,

Doricæ vocantur : quæ nonam , lonicæ : quæ septiniam, Tiiscanicæ. Corinlbiis eadem ratio, quæ lonicis; et differenlia, quoniam capitulis Corinthiarum eadem est altitudo, quæ colligitiir crassiludine ima : ideoque graciliores vii'entur : lonicis enim capi2tuii altitudo tertia pars est crassiludinis. Antiqua ratio erat columnarum altitudinis, tertia pars latitudinum deluen hauteur le tiers de la largeur du temple auquel on les destinait. Ce fut dans le temple de Diane d'Éphèse, avant l'incendie, qu'on mit pour la première fois aux colonnes des tores et des chapiteaux , et on régla que les colonnes auraient en diamètre la huitième partie de leur hauteur; que les tores auraient en hauteur moitié de ce même diamètre; enfin, que l'extrémité supérieure du fût aurait en diamètre un septième de moins que l'extrémité inférieure. Outre ces quatre sortes de colonnes , on donne le nom d'attiquesà des colonnes quadrangulaires à faces égales. LVII. (xxiv.) La chaux s'emploie beaucoup en i médecine. On la choisit récente; elle ne doit pas avoir été mouillée. Elle est caustique, résolutive, attractive; elle réprime les mouvements des ulcères qui deviennent serpigineux , mêlée à du vinaigre et à de l'huile rosat; puis , incorporée à de la cire et à de l'huile rosat (1 78) , elle les mène à cicatrisation. Avec de la graisse de pore ou de la résine liquide , dans du miel , c'est un remède pour les luxations et les écrouelles. LVIII. La malthe se fait avec de la chaux ré-l cente en mottes, qu'on éteint dans du vin; on triture cette chaux avec de la graisse de pore et des figues ; on en applique deux couches (179). C'est de tous les enduits le plus tenace; il est plus dur que la pierre. Avant d'appliquer la malthe on frotte d'huile la muraille. LIX. Le gypse a du rapport avec la chaux; il 1 y en a plusieurs espèces. L'un est une pierre calcinée ; tel est celui de Syrie et de Thurium. ün autre s'extrait de ia terre , comme en Chypre et dans la Perrhébie (1 80) (iv, 3), Celui de Tymphée (iv, 3) est à fleur de terre. La pierre que l'on calcine doit ne différer guère de l'alabastrite ou dn bri. In Epbesiæ Dianæ æde , qnæ prius fuit , primmn columnis spiræ subditæ, et capitula addita; placuitqæ altitudinis oclava pars in crassitndine, et ut spiræ habereot crassitudinis dimidiuni , septimæque partes detraberenliit snmmarnm crassitudiui. Præter bas sunt, quærocaatv Atticæ columnæ, quaternis angulis , pari laterum interLVII. (XXIV.) Calcis et in medicina magnus usns. Eli-1 gitur recens, nec adspersa aquis : urit, discutit, estrahit, incipientesque serpere hulcerum impetus coercet. Aceto et rosaceo mixta atque illita; mox cera ae rosaceotemperata perducit ad cicatricem. Luxatis qnoque cntu adipe suillo, aut liquida résina ex mette

medelur : eadem conpositione et strumis. LVIII. Maltba e cake fit recenti. Gleba viuo resliagoi- 1 tur : mox tunditur ciim adipe snillo et (icu, duplici liaiamento : qnæ res omnium tenacissima, et duritiam iapidis antecedens. Quod mallhalur, oleo perfricaturanle. LIX. Cognalacalci res gypsum est Plura ejus généra.! Nam et e lapide coquitur, ut in Syria acltiuriis: ete terra foditur , ut in Cypro, ac Perrhæbia : e summa tellure cl Tympiiaicum est. Qui coquitur lapis, non dissimilis alabastritæ esse debet, aut marmoroso. In Syria durissimor

ciennement (173) les constructions, il est dit que l'entrepreneur n'emploiera pas de chaux de moins de trois ans : aussi aucune crevasse n'est venue défigurer les enduits des anciennes murailles. A l'égard de l'enduit extérieur, il n'est pas suffisamment brillant, à moins de trois couches de mortier de sable et de deux couches de mortier de marbre. Dans les lieux marécageux ou voisins de la mer, on substituera au mortier de sable un mortier de tessons broyés. En Grèce, on pétrit dans un mortier avec des pilons de bois l'enduit préparé au sable qu'on (174) va mettre à la maison. On reconnaît que le mortier au marbre est bien préparé lorsqu'il ne s'attache plus à la truelle. Au contraire, si l'on ne veut que crépir, il faut que la chaux qui a trempé longtemps tienne à la truelle comme de la colle. Pour cet usage il ne faut faire tremper la chaux qu'en mottes. A Élis (175) est un temple de Minerve dans lequel Panænus, frère de Phidias, a mis un enduit composé, dit-on, de lait et de safran; aussi cet enduit donne-t-il une odeur et un goût de safran si, même aujourd'hui, on le frotte avec le pouce humecté de salive.

1 LVI. Moins des colonnes (176) sont espacées, plus elles paraissent grosses. On en distingue de quatre ordres : les doriques, dont la grosseur au pied est le sixième de la hauteur; les ioniques, où cette grosseur est le neuvième; les toscanes, où elle est le septième; et les corinthiennes, qui ont la même proportion que les ioniques : mais elles diffèrent, parce que les chapiteaux sont aussi hauts que le pied est large; aussi paraissent-elles plus sveltes : dans les ioniques (177), la hauteur du chapiteau n'est qu'un tiers de l'épaisseur du pied. Au-
2 trefois la règle voulait que les colonnes eussent en hauteur le tiers de la largeur du temple auquel on les destinait. Ce fut dans le temple de Diane d'Éphèse, avant l'incendie, qu'on mit pour la première fois aux colonnes des tores et des chapiteaux, et on régla que les colonnes auraient en diamètre la huitième partie de leur hauteur; que les tores auraient en hauteur moitié de ce même diamètre; enfin, que l'extrémité supérieure du fût aurait en diamètre un septième de moins que l'extrémité inférieure. Outre ces quatre sortes de colonnes, on donne le nom d'attiques à des colonnes quadrangulaires à faces égales.

LVII. (XXIV.) La chaux s'emploie beaucoup en 1 médecine. On la choisit récente; elle ne doit pas avoir été mouillée. Elle est caustique, résolutive, attractive; elle réprime les mouvements des ulcères qui deviennent serpigineux, mêlée à du vinaigre et à de l'huile rosat; puis, incorporée à de la cire et à de l'huile rosat (178), elle les mène à cicatrisation. Avec de la graisse de porc ou de la résine liquide, dans du miel, c'est un remède pour les luxations et les écrouelles.

LVIII. La malthe se fait avec de la chaux ré- 1 cente en mottes, qu'on éteint dans du vin; on triture cette chaux avec de la graisse de porc et des figues; on en applique deux couches (179). C'est de tous les enduits le plus tenace; il est plus dur que la pierre. Avant d'appliquer la malthe on frotte d'huile la muraille.

LIX. Le gypse a du rapport avec la chaux; il 1 y en a plusieurs espèces. L'un est une pierre calcinée; tel est celui de Syrie et de Thurium. Un autre s'extrait de la terre, comme en Chypre et dans la Perrhébie (180) (IV, 3). Celui de Tymphée (IV, 3) est à fleur de terre. La pierre que l'on calcine doit ne différer guère de l'alabastrite ou du

quoque quo vetustior, eo melior. In antiquorum ædium legibus invenitur, ne recentiore trima uteretur redemtor. Ideo nullæ tectoria eorum rimæ fœdavere. Tectorium quidem, nisi quod ter arenato et bis marmorato inductum est, non satis splendoris habet. Uliginosa, et ubi salsugo vitiat, testaceo sublini utilius. In Græcia tectoriis etiam arenatum quo inducturi sunt, prius in mortario ligneis vectibus subigunt. Experimentum marmorati est in subigendo, donec rutro non cohæreat. Contra in albario opere, ut macerata calx ceu glutinum hæreat. Macerari nonnisi ex gleba oportet. Elide ædes est Minervæ, in qua frater Phidiæ Panænus tectorium induxit lacte et croco subactum, ut ferunt : ideoque si teratur in eo hodieque saliva pollice, odorem croci saporemque reddit.

1 LVI. Columnæ eædem densius positæ crassiores videntur. Genera earum quatuor. Quæ sextam partem altitudinis in crassitudine ima habent, Doricæ vocantur : quæ nonam, Ionicæ : quæ septimam, Tuscanicæ. Corinthiis eadem ratio, quæ Ionicis, et differentia, quoniam capitulis

bri. In Ephesiæ Dianæ æde, quæ prius fuit, primum columnis spiræ subditæ, et capitula addita : placuitque altitudinis octava pars in crassitudine, et ut spiræ haberent crassitudinis dimidium, septimæque partes detraherentur summarum crassitudini. Præter has sunt, quæ vocantur Atticæ columnæ, quaternis angulis, pari laterum intervallo.

LVII. (XXIV.) Calcis et in medicina magnus usus. Eli- 1 gitur recens, nec adspersa aquis : urit, discutit, extrahit, incipientesque serpere hulcerum impetus coercet. Aceto et rosaceo mixta atque illita; mox cera ac rosaceo temperata perducit ad cicatricem. Luxatis quoque cum adipe suillo, aut liquida resina ex melle medetur : eadem compositione et strumis.

LVIII. Maltha e calce fit recenti. Gleba vino restingui- 1 tur : mox tunditur cum adipe suillo et ficu, duplici liniamento : quæ res omnium tenacissima, et duritiam lapidis antecedens. Quod malthatur, oleo perfricatur ante.

LIVRE XXXVI. <39 marbre. Eu Syrie on choisit pour cette opération les pierres les plus dures , et on les calcine avec de la bouse de vache pour aceélérer la cuisson. L'expérience a prouvé que le meilleur gypse se fait avec la pierre spéculaire , ou avec une pierre î ayant comme elle des feuillets écailleux. Il faut employer le gypse aussitôt après l'avoir détrempé , car il se durcit très- vite (‘.81). Toutefois il se laisse de nouveau triturer et réduire en poudre. Le gj-pse est excellent pour faire les crépissages , et pour orner les écussons et les couronnements des édifices. Il est au sujet du gypse un fait mémorable : C. Proculéius (vu, 46), qui jouissait de l'amitié de i'empereur Auguste, avala du gypse dans une très-violente douleur d'estomac , et se donna la mort. 1 LX. { XXV.) Les carrelages sont une invention des Grecs , qui arrivèrent à en faire une sorte de peinture , jusqu'au temps où les mosaïques en prirent la place. Dans ce dernier genre l'artiste le pins célèbre futSosus, qui fit à Pergame l'Asarotos œcos { maison non balayée) ; on la nomme ainsi , parce qu'il avait représenté en petits carreaux (182) teints de différentes couleurs les débris du repas qu'on a coutume d'enlever avec le balai, et qui là semblent avoir été laissés. On y admire une colombe qui boit, et dont la tête iette de l'ombre sur l'eau ; on en voit d'autres qui s'épluchent au soleil , sur le bord d'un canthare. 1 LXI. Je crois que les premiers carrelages sont eenx que nous nommons maintenant barbariques et sons-couverts; en Italie ce pavage se faisait a\cc la hie , du moins on peut te comprendre par le nom même qu'il porte (pavimentum). Le premier carrelage en maille (183) fut fait à Rome dans le temple de Jupiter Capitolin, après le adidelignnt, coqaantqoe cum fimo bubulo, ut celerius ersntar. Omnium autem optimum fieri compertum ost e lapide specnlari, squamamve talem habenle. Gypso madido îslalim ulendnm est, qnouiam celerrime coït : tamen rursus lundi et in farinam resolvi patitur. Usns gypsi in albariis, siglllis ædificiorum et coronis gratissimus. Exempliim ilInstre, C. Proculeium, Augnsti Cæsaris familiaritate siibnixnm, inmaximostomachi dolore gypso poto,consciTisse sibi mortem. LX. (xxT.) Pavimenta originem apnd Græcos habent lelaborala arte, pictnræ ratione, donec lithostrota expulere eam. Celeberrimus fuit in hoc généré Sosus, qui Pergami strarit quem Tocant asaroton oecon , quoniam purgamenta eoaue in pavimento, quæque everri soient , veluti relicla , fecerat parvis e tessellis tinctisque in varios colores. Mirabilis ibicoiumba bibens, et aquam umbra capitis infuscaas. Apricantur

aliæ scabentes sese in cantliari labro. LXI. Pavimenta credo primum facta quæ nunc vocamus 1 barbarica, atque subtegulanea, in Italia fistucis pavita : hoc certe ex nomine ipso intelligi polest. Romæ scntulalom in Jovis Capitolini æde primum factum est post ter(iom Punicnm bellnm initum. Frequentata vero pavimenta commencement de la troisième guerre punique. Que les carrelages aient été communs et très goûtés avant la guerre desCimbres, c'est ce qu'indique ce vers de Lucilius : « Un carrelage orné avec art de couleurs et de dessins. » LXII. Les Grecs ont inventé les toits en ter- 1 rasse. Cette toiture est bonne (184) dans les contrées chaudes , mais elle manque le but dans les pays où les pluies se gèlent. On commence par faire deux lits de linteaux; on (185) en cloue les extrémités , pour qu'il ne survienne point d'inflexion; on étend sur ce plancher un hourdage neuf auquel on a ajouté un tiers de tessons pilés, puis on met un second hourdage épais d'un pied, dans lequel on a fait entrer deux cinquièmes de chaux, et que l'on foule avec la hie. Alors on étend 2 le noyau qui est une couche épaisse de six doigts, et sur le tout on pose un lit de grandes pierres (186) plates, épaisses de deux doigts au moins. La pente de ce carrelage sera d'un pouce et demi par dix pieds. On unira bien la surface avec une pierre à polir. On pense que le plancher ne doit pas être en ais de chêne , parce que ce bois s'infléchit. On croit à propos de le recouvrir d'un lit de fougère et de paille, pour qu'il sente moins l'action de la chaux. Il est nécessaire de faire avant le hourdage un lit des pierres globuleuses. On construit de même les carrelages de mosaïque en forme d'épi. LXIII. Il ne faut pas omettre non plus une i espèce de carrelage, le carrelage à la grecque. On hie le sol ; on met un hourdage ou un lit de tessons, puis une couche, fortement foulée , de charbon , de sable , de chaux et de cendre mêlés ensemble ; à cette couche , la règle et le niveau à la main , on donne une épaisseur d'un demipied. La surface alors a l'aspect du sol; mais ante Cimbricum magna gratia animoriim , indicio est Lucilianus ille versus : « Arte pavimento, atque emblemate vermiculato. » LXII. Subdialia Græci invenere, talibusdomos conte- 1 gentes : facile tractu tepente, sed tallax , ubicnmqne imhres gelant Necessarium binas per diversum coassationes substerni, et capita earum praefigi ne torqneantur, et ruderi novo tertiam partem testæ tusæ addi ; deinde rudus, in quo duæ quintæ calcis misceantur, pedali crassitudine fisïocari. Tnnc nucleo crasso sex digitos induci, et 2 tessera grandi non minus alla duos digitos slrui. Fastigium vero servari in pedes denos sesquuncem : ac diligenter cote despnmari ; quernis axibus contabulari, quia

torquentur, inutile putant : immo et filicem aut paleam substerni melins esse, quo minor vis calcis perveniat. Necessarium et globosum lapidem subjici. Similiter fiunt spicata testacea. LXllI. Non negligendum est etiamnnm unum genus l Græcanici. Solo fistucato injicitur rudus aut testaceuni pavimentum : dein spisse calcatis carbonibus inducitur, sabulo, calce, ac favilla mixtis : maleria crassiludine semipedali ad regulam et libellam exigitur, et est forma

PLINE. si on y fait passer la pierre à polir, on lui donne des marchands de nitre y ayant relâché , prépal'apparence d'un carrelage noir. raient, dispersés sur le rivage, leur repas; m 1 LXIV.Lesmosaîquesfurenten usage (18:) dès trouvant pas de pierres pour exhausser leurs letempsdeSylla ;dumoins voit-onencoreaujour- marmites , ils employèrent à cet effet des pains d'hui un carrelage en petits segments qu'il fit faire de nitre de leur cargaison : ce nitre soumis à à Préneste, dans le temple de la Fortun e. Puis les l'action du feu avec le sable répandu sur le sol , carrelages passèrent du sol aux parois, et on les fit ils virent couler des ruisseaux transparents d'une de verre. C'est une.invention récente : la preuve , liqueur inconnue , et telle fut l'origine du verre, c'est qu'Agrippa,auxThermes qu'il construisit à LXVI. Depuis, comme l'industrie est ingé-i Rome , fît peindre à l'encaustique { xxxv , 9) les nieuse et avisée , on ne se contenta pas de mêler murailles en terre cuite dans les pièces chauf- du nitre au sable , et on imagina d'y incorpofées (188), et, dans le reste, orner les crépis; rer la pierre aimant, dans la pensée qu'elle et sans aucun doute il eût orné les pièces en mo- attire à elle le verre fondu comme le fer. De la saïqne de verre , si cette mosaïque avait été dès même façon on se mit à introduire, dans la fonte, lors inventée, ou du moins si des parois du théâtre divers cailloux luisants , puis des coquillages et de Scaurus où elle figura, comme nous avons dit des sables fossiles. Des auteurs disent que le (xxxvi, 24, Il), elle avait passé aux apparte- verre de l'Inde se fait avec du cristal brisé, et ments. A ce propos il nous faut traiter du verre, que pour cela aucun ne peut lui être comparé, 1 LXV. (xxvi.) Il est dans la Syrie une contrée Pour la fonte on emploie du bois léger et sec, et nommée Phénicie (v, i:), confinant à la Judée, on ajoute du cuivre de Chypre et du nitre,suret renfermant, entre les racines du mont Carmel, tout du nitre d Ophir. On le fond, comme le: un marais qui porte le nom de Cendevia. Oa cuivre, dans des fourneaux contigus, etonobcroit qu'il donne naissance au fleuve Bélus (v, 1 9), tient des masses noirâtres, d'un aspect gras. Le qui, après un trajet de cinq mille pas, se jette verre fondu est tellement pénétrant, qu'avaat dans la mer auprès de Ptolémaïs, colonie. Le mêmequ'onraitsentiilcoupejusqu'auxostoates cours en est lent, l'eau malsaine à boire (189), les parties du corps qu'il touche. Ces masses se mais consacrée aux cérémonies religieuses. Ce fondent de nouveau dans des fourneaux, où on fleuve limoneux- et profond ne montre qu'au lui donne la couleur; puis tantôt on le souffle, reflux de la

mer le sable qu'il charrie. Alors, en tantôt on le façonne au tour, tantôt on le cisèle effet, ce sable, agité par les flots, se sépare des comme l'argent. Jadis Sidon était célèbre poor 2 impuretés et se nettoie. On pense que dans ce ses verreries; on y avait même inventé des miroirs contact les eaux de la mer agissent sur lui , et de verre. Telle fut anciennement la fabrication que sans cela il ne vaudrait rien. Le littoral sur de ce produit. Aujourd'hui , à l'embouchure du lequel on le recueille n'a pas plus de cinq cents fleuve (i90) 'Fulturne, en Italie, sur la côte,dans pas, et pendant plusieurs siècles ce fut la seule on espace de six mille pas, entre CumesetLiterlocalité qui produisit le verre. On raconte que num, on recueille un sable blanc très-teudre; terrena. Si vero cote depolitam est, nigri pavimenti visum forum nilri , qunm sparsi per littus epnias pararest, nr oblinet. esset cortiois altollendis lapidum occasio, glebasnitrie I LXIV. IJthostrota cœplavere jam subSylla : parvniis nave snbdidisse. Quibns accensis permixia arena liions, certe crustis exslat hodieque, quod in Fortunæ delubro translucentes novi liquoris fiuxisse rivos, et liane fuisse Præneste fecit. Puisa deinde ex Uiimo pavimenta in ca- originem vitri. nieras transiere, e vitro : novitiuin et hoc inventiini. LXVt. Mox ut est astutaetingeniosasolertia.Doofcili Agrippa certe in Tliermis, quas Romæ fecit, figlinumopus contenta nitrum miscuisse : cœptusaddi et magnes lapis: encausto pinxit in calidis : in reliquis albaria adornavit : buoniam in se liquorem vitri qiioque, ut ferrum, Irahere non dubie vitreas facturus caméras, si prius inv^ntum id creditur. Simili modo et calculi splendentes uiultifariaiu fuisset, aut a parietibiis scenæ, ut diximus, Scauri, per- ccepti uri : deinde couebæ, et fossiles aren*. Auclores venisset in caméras. Quamobrem et vitri natura indicanda sunt, in India e crystallo Tracta fien,.et obid uuiluiu est. comparari Indicé. Levibus autem aridisque lignis coqui1 LXV. (xxTi.) Pars est Syriæ, qnæ Phœnice vocalur, lur, addito Cyprio, ac nitro, maxime Opbirio. Continnisj finitima Jiidææ, intra mentis Carmeli radices paludem fornacibus, ut æs, liquatur, massæque fiunt colorepiugui habens,quæ vocalur Cendevia. Ex ea creditur nasci Be-nigricantes. Acies tanta est quacumqne, ulcitra ullum lusamnis, quinque h pass. spalio in mare perfluens,juxta sensumadossaconsecet, quidqiiid afilaverit corporkEi Ptolemaidem coloniam. Lenlus liic currit, iiisaluber potu, massis riirsus funditur iu oflicinis, Üngiturque. Elaliud sed cærimoniis sacer, limosus, vado profundos. Konnisi flatu figuratur, aiiud torno leritur, alind argeuli modo lefuso mari arenas daletur ; fluctibus enim volutaue ni-cælatnr, Sidone quondam iis oilicinis nobili : siquideo 2 tescunt, detritis

sordibus. Tune et marino creduntur ad- etiam spécula excogitaveral. Hæc fuit antiqua raüo lità stringi morsu, non prias utiles. Quingentorum est passuum Jam vero et in Vnlturno amne Italiæ, arena alba nascoiis, nonamplius liltoris spalium, idque tantum multapersæ- sex M pass. littore, inter Cuma.!! atque Liternum, que cnia gignendo fuit vitro. Fama est, appulsa nave merca- moliissima est, pilamolaque teritur. Dcin raisceturtribusO

si on y fait passer la pierre à polir, on lui donne l'apparence d'un carrelage noir.

1 LXIV. Les mosaïques furent en usage (187) dès le temps de Sylla ; du moins voit-on encore aujourd'hui un carrelage en petits segments qu'il fit faire à Préneste, dans le temple de la Fortune. Puis les carrelages passèrent du sol aux parois, et on les fit de verre. C'est une invention récente : la preuve, c'est qu'Agrippa, aux Thermes qu'il construisit à Rome, fit peindre à l'encaustique (xxxv, 9) les murailles en terre cuite dans les pièces chauffées (188), et, dans le reste, orner les crépis ; et sans aucun doute il eût orné les pièces en mosaïque de verre, si cette mosaïque avait été dès lors inventée, ou du moins si des parois du théâtre de Scaurus où elle figura, comme nous avons dit (xxxvi, 24, 11), elle avait passé aux appartements. A ce propos il nous faut traiter du verre.

1 LXV. (xxvi.) Il est dans la Syrie une contrée nommée Phénicie (v, 17), confinant à la Judée, et renfermant, entre les racines du mont Carmel, un marais qui porte le nom de Cendevia. On croit qu'il donne naissance au fleuve Bélus (v, 19), qui, après un trajet de cinq mille pas, se jette dans la mer auprès de Ptolémaïs, colonie. Le cours en est lent, l'eau malsaine à boire (189), mais consacrée aux cérémonies religieuses. Ce fleuve limoneux et profond ne montre qu'au reflux de la mer le sable qu'il charrie. Alors, en effet, ce sable, agité par les flots, se sépare des
2 impuretés et se nettoie. On pense que dans ce contact les eaux de la mer agissent sur lui, et que sans cela il ne vaudrait rien. Le littoral sur lequel on le recueille n'a pas plus de cinq cents pas, et pendant plusieurs siècles ce fut la seule localité qui produisit le verre. On raconte que des marchands de nitre y ayant relâché, préparaient, dispersés sur le rivage, leur repas ; ne trouvant pas de pierres pour exhausser leurs marmites, ils employèrent à cet effet des pains de nitre de leur cargaison : ce nitre soumis à l'action du feu avec le sable répandu sur le sol, ils virent couler des ruisseaux transparents d'une liqueur inconnue, et telle fut l'origine du verre.

LXVI. Depuis, comme l'industrie est ingé- 1
nieuse et avisée, on ne se contenta pas de mêler du nitre au sable, et on imagina d'y incorporer la pierre aimant, dans la pensée qu'elle attire à elle le verre fondu comme le fer. De la même façon on se mit à introduire, dans la fonte, divers cailloux luisants, puis des coquillages et des sables fossiles. Des auteurs disent que le verre de l'Inde se fait avec du cristal brisé, et que pour cela aucun ne peut lui être comparé. Pour la fonte on emploie du bois léger et sec, et on ajoute du cuivre de Chypre et du nitre, surtout du nitre d'Ophir. On le fond, comme le 2
cuivre, dans des fourneaux contigus, et on obtient des masses noirâtres, d'un aspect gras. Le verre fondu est tellement pénétrant, qu'avant même qu'on l'ait senti il coupe jusqu'aux os toutes les parties du corps qu'il touche. Ces masses se fondent de nouveau dans des fourneaux, où on lui donne la couleur ; puis tantôt on le souffle, tantôt on le façonne au tour, tantôt on le cisèle comme l'argent. Jadis Sidon était célèbre pour ses verreries ; on y avait même inventé des miroirs de verre. Telle fut anciennement la fabrication de ce produit. Aujourd'hui, à l'embouchure du fleuve (190) Vulturne, en Italie, sur la côte, dans un espace de six mille pas, entre Cumes et Liternum, on recueille un sable blanc très-tendre ;

terrena. Si vero cote depolitum est, nigri pavimenti visum obtinet.

1 LXIV. Lithostrota cœptavere jam sub Sylla : parvulis certe crustis exstat hodieque, quod in Fortunæ delubro Prænestе fecit. Pulsa deinde ex humo pavimenta in cameras transiere, e vitro : novitium et hoc inventum. Agrippa certe in Thermis, quas Romæ fecit, figlinum opus encausto pinxit in calidis : in reliquis albaria adornavit : non dubie vitreas facturus cameras, si prius inventum id fuisset, aut a parietibus scenæ, ut diximus, Scauri, pervenisset in cameras. Quamobrem et vitri natura indicanda est.

1 LXV. (xxvi.) Pars est Syriæ, quæ Phœnice vocatur, finitima Judææ, intra montis Carmeli radices paludem habens, quæ vocatur Cendevia. Ex ea creditur nasci Belus amnis, quinque M pass. spatio in mare perfluens, juxta Ptolemaidem coloniam. Lentus hic currit, insaluber potu, sed cærimoniis sacer, limosus, vado profundus. Non nisi torum nitri, quum sparsi per littus epulas pararent, nec esset cortinis attollendis lapidum occasio, glebas nitri e nave subdidisse. Quibus accensis permixta arena litoris, translucentes novi liquoris fluxisse rivos, et hanc fuisse originem vitri.

LXVI. Mox ut est astuta et ingeniosa solertia, non fuit 1
contenta nitrum miscuisse : cœptus addi et magnes lapis : buoniam in se liquorem vitri quoque, ut ferrum, trahere creditur. Simili modo et calculi splendentes multifariam cœpti uri : deinde conchæ, et fossiles arenæ. Auctores sunt, in India e crystallo fracta fieri, et ob id nullum comparari Indico. Levibus autem aridisque lignis coquitur, addito Cyprio, ac nitro, maxime Ophirio. Continuis 2
fornacibus, ut æs, liquatur, massæque fiunt colore pingui nigricantes. Acies tanta est quacumque, ut citra ullum sensum ad ossa consecet, quidquid afflaverit corporis. Ex massis rursus funditur in officinis, tingiturque. Et aliud flatu figuratur, aliud torno teritur, aliud argenti modo

nvnE XXXVI. 63) 3 on le broii' an raorlier et à la meule ; ensuite on y mêle trois parties de nitre , soit au poids , soit à la mesure ; le mélange étant en fusion , ou le fait passer dans d'autres fourneaux : là il se prend en une masse à laquelle on donne le nom d'ammonitre. Cette masse est mise en fusion , et elle donne du verre pur et des pains de verre blanc. Cet art a passé même (191) en Gaule et en Espagne, où l'on traite le sable de la même façon. On raconte que sous le règne de Tibère on imagina une mixture qui donnait un verre malléable, et que toute la fabrique de l'artiste fut détruite pour empêcher l'avilissement du cuivre, de l'argent et de l'or. Ce bruit a été longtemps plus répandu que le fait n'est certain ; mais qu'importe î Du temps de Néron on a trouvé un procédé de vitrification qni fit vendre 6,000 sesterces (1,260 fr.) deux coupes assez petites qu'on nommait ptérotes (ailées) (192). I LXVII. Au verre appartiennent les vases obsidiens , assez semblables à la pierre qui a été découverte en Éthiopie par Obsidius. Cette pierre est très-noire, quelquefois transparente, mais d'une transparence mate, de sorte que, attachée comme miroir à la muraille, elle rend plutôt l'ombre que l'image des objets. Beaucoup eu font des bijoux. J'ai vu en obsidienne des statues massives du dieu Auguste, qui prisait fort cette substance demi-transparente. Lui-même a consacré comme des merveilles, dans le temple de la Concorde , quatre éléphants de pierre obsiîdienne. L'empereur Tibère rendit aux Héliopolitains, pour leurs cérémonies, une statue de Ménélas en pierre obsidienne, trouvée (193) dans la succession d'un préfet d'Égypte. Cela montre qu'il faut reporter plus haut qu'on ne le fait i'uparlibusnilii poudere vel mensura, aciiquata in alias formées transfunditur. Ibifit massa, quæ vocatur ammonitram : alque liæc recoquilur, et fit vitrum purum, ac massa >1lri candidi. Jam vero et per Gallias Hispaoiasque simili modo arenæ temperantur. Ferunt ïiberio principe Acogitatiim vitri temperameutum , ut flexibile esset ; et btam officinam artificis ejus abolitam , ne æris, argent! , aori metaliis pretia detraherentur ; eaqne fama crebrior (liu,quam certior fuit. Sed quid refert.' Neronis principatu reperta vitri arte, quæ modicos calices duos, quos appelhbantpterotos, H-S. sex millibus venderet. I LXVII. In genere vitri et Obsidiana numerantur, ad similitudinem lapidis, quem in Ætbiopia invenit Obsidios, nigerrimi coloris, aliquando et translucidi, crassiore visu , atque in specuiis parietum pro imagine timbras teddenle. Gemmas multi ex eo faciunt : vidiniusque et solidas imagines divi Aogusti, capli maleriæ Iiujns

crassiludine : dicavitque ipse pro miracnio in templo Concorîdise Obsidianos quatuor elepliantos. Remisit etTiberius Cxsar Heiiopolitarum cærimoniis repertara in hereditate ejos qni præfuerat Æ^pto, Obsidianam imaginem MeKlai. Ex qoo apparet antiqnior materiæ origo, nunc vitri îimiiiludine inlerpolata. Xenocrales Obsidianum lapidem sage de cette substance, confondue aujourd'hui avec le verre à cause de la ressemblance. D'après Xénocrate , l'obsidienne se trouve dans l'Inde ; dans le Samuium , en Italie ; et , en Espagne , sur les côtes de l'Océan. On fabrique , par le moyen d'une teinture, de l'obsidienne pour divers ustensiles de table, et un verre entièrement rouge, opaque, qu'on nomme hématinon. On fait aussi du verre blanc, du verre imitant le murrhin, imitant l'hyacinthe, le saphir, de toutes les couleurs en un mot. Nulle substance n'est plus maniable , nulle ne se prête mieux aux couleurs ; mais le plus estimé est le verre incolore et transparent, parce qu'il ressemble le plus au crisI tal. Pour boire il a même chassé les coupes d'argent et d'or ; mais, à moins qu'on n'y verse d'abord du liquidefroid,il ne résiste pas à la chaleur ; et cependant des boules de verre remplies d'eau, opposées aux rayons du soleil (xxxvii, 10,2), s'échauffent tellement, qu'elles brûlent des étoffes. Le verre en fragments ne fait que se souder aufeu; pour le fondre entièrement, il faudrait le broyer. La verrerie fait divers objets de verre coloré, par exemple les pièces d'échiquier qu'on nomme abaculi ; ces objets offrent même quelquefois plusieurs nuances. Le verre fondu avec le soufre se durcit en pierre.

LXVIII. Après avoir parcouru tout ce que i crée le génie, grâce à l'art reproduisant la nature (1 94), il nous faut considéreravecadmiration qu'il n'est presque rien où le feu n'intervienne, (xxvii.) Le feu reeoitdes sables, et il rend, ici du verre, là de l'argent, ailleurs du minium, ailleurs le plomb et ses variétés, ailleurs des substances colorantes , ailleurs des médicaments. Par le feu des pierres se résolvent en cuivre (xxxiv, 2) ; par in India et iii Samnio Italiæ, et ad Oceanum in Hispania nasci tradit. Fit et tincturæ genere Obsidianum , ad esraria varia vasa, et totum rubens vitruni , atque non transincens, hæmatinon appeilatiim. Fit et aliiiim, et murriiinum , aut liyacinthos sappiiirosqoe imitatom , et omnibus aliis coloribus. Necest alia'nunc materia seqna- 3 cior, aut etiam picturæ accommodatior. Maximus tamen lionos in candido translucenlibus, quam proxima crystalli siniilitudine. Usus vero ad potandum afgenti metaila et auri pepuiit. Est autem caloris impatiens, ni præcedat frigidus liquor : quum addita aqua vitreæ pilæ sole adverse, in tantiim excandescant , ot vestes exurant.

Fragmenta teporata agglutinantur tantum : rursus tota lundi non qneunt, præterquam abrupta sibimet. Tingit ars , veluti quum calculi fiiint, quos quidam aliaculos appellant, aliquos etiam pluribus modis versicolores. Yitrum sulphuri coucoctum ferruininalur in lapidem. LXVIII. At peractis omnibus , quæ constant ingenio , j arte naturam faciente, succurrit mirari, nibii pæne non igni perfici. (xxvii.) Ignis accipit arenas, ex qiiibus alibi vitrum , alibi argentum , alibi minium , alibi plumbi généra, alibi pigmenta , alibi médicamenta fondit. Igné lapides in æs solvnntur, igné ferrum gignitur ac domatur, igné

3 on le broie au mortier et à la meule ; ensuite on y mêle trois parties de nitre, soit au poids, soit à la mesure ; le mélange étant en fusion, on le fait passer dans d'autres fourneaux : là il se prend en une masse à laquelle on donne le nom d'ammonitre. Cette masse est mise en fusion, et elle donne du verre pur et des pains de verre blanc. Cet art a passé même (191) en Gaule et en Espagne, où l'on traite le sable de la même façon. On raconte que sous le règne de Tibère on imagina une mixture qui donnait un verre malléable, et que toute la fabrique de l'artiste fut détruite pour empêcher l'avilissement du cuivre, de l'argent et de l'or. Ce bruit a été longtemps plus répandu que le fait n'est certain ; mais qu'importe ? Du temps de Néron on a trouvé un procédé de vitrification qui fit vendre 6,000 sesterces (1,260 fr.) deux coupes assez petites qu'on nommait ptérotes (ailées) (192).

1 LXVII. Au verre appartiennent les vases obsidiens, assez semblables à la pierre qui a été découverte en Éthiopie par Obsidius. Cette pierre est très-noire, quelquefois transparente, mais d'une transparence mate, de sorte que, attachée comme miroir à la muraille, elle rend plutôt l'ombre que l'image des objets. Beaucoup en font des bijoux. J'ai vu en obsidienne des statues massives du dieu Auguste, qui prisait fort cette substance demi-transparente. Lui-même a consacré comme des merveilles, dans le temple de la Concorde, quatre éléphants de pierre obsi-
2 dienne. L'empereur Tibère rendit aux Héliopolitains, pour leurs cérémonies, une statue de Ménélas en pierre obsidienne, trouvée (193) dans la succession d'un préfet d'Égypte. Cela montre qu'il faut reporter plus haut qu'on ne le fait l'usage de cette substance, confondue aujourd'hui avec le verre à cause de la ressemblance. D'après Xénocrate, l'obsidienne se trouve dans l'Inde ; dans le Samnium, en Italie ; et, en Espagne, sur les côtes de l'Océan. On fabrique, par le moyen d'une teinture, de l'obsidienne pour divers ustensiles de table, et un verre entièrement rouge, opaque, qu'on nomme hématinon. On fait aussi du verre blanc, du verre imitant le murrhin, imitant l'hyacinthe, le saphir, de toutes les couleurs en un mot. Nulle substance n'est 3
plus maniable, nulle ne se prête mieux aux couleurs ; mais le plus estimé est le verre incolore et transparent, parce qu'il ressemble le plus au cristal. Pour boire il a même chassé les coupes d'argent et d'or ; mais, à moins qu'on n'y verse d'abord du liquide froid, il ne résiste pas à la chaleur ; et cependant des boules de verre remplies d'eau, opposées aux rayons du soleil (XXXVII, 10, 2), s'échauffent tellement, qu'elles brûlent des étoffes. Le verre en fragments ne fait que se souder au feu ; pour le fondre entièrement, il faudrait le broyer. La verrerie fait divers objets de verre coloré, par exemple les pièces d'échiquier qu'on nomme abaculi ; ces objets offrent même quelquefois plusieurs nuances. Le verre fondu avec le soufre se durcit en pierre.

LXVIII. Après avoir parcouru tout ce que 1
crée le génie, grâce à l'art reproduisant la nature (194), il nous faut considérer avec admiration qu'il n'est presque rien où le feu n'intervienne. (XXVII.) Le feu reçoit des sables, et il rend, ici du verre, là de l'argent, ailleurs du minium, ailleurs le plomb et ses variétés, ailleurs des substances colorantes, ailleurs des médicaments. Par le feu des pierres se résolvent en cuivre (XXXIV, 2) ; par

partibus nitri pondere vel mensura, ac liquata in alias fornaces transfunditur. Ibi fit massa, quæ vocatur ammonitrum : atque hæc recoquitur, et fit vitrum purum, ac massa vitri candidi. Jam vero et per Gallias Hispaniasque simili modo arenæ temperantur. Ferunt Tiberio principe excogitatum vitri temperamentum, ut flexibile esset : et totam officinam artificis ejus abolitam, ne æris, argenti, auri metallis pretia detraherentur : eaque fama crebrior diu, quam certior fuit. Sed quid refert ? Neronis principatu reperta vitri arte, quæ modicos calices duos, quos appellabant pterotos, H-S. sex millibus venderet.

1 LXVII. In genere vitri et Obsidiana numerantur, ad similitudinem lapidis, quem in Æthiopia invenit Obsidius, nigerrimi coloris, aliquando et translucidi, crassiore visu, atque in speculis parietum pro imagine umbras reddente. Gemmas multi ex eo faciunt : vidimusque et solidas imagines divi Augusti, capti materiæ hujus crassitudine : dicavitque ipse pro miraculo in templo Concordiæ quatuor elephantos obsidianos. Rex Ptolemæus Heliopolitanis ad sacra Menelaum obsidianum dedit, in Ægyptio præfecto reperta successione. Quo apparet, altius id repetendum, quam factum est. Hujus materiæ usus in India et in Samnio Italiæ, et ad Oceanum in Hispania nasci tradit. Fit et tincturæ genere Obsidianum, ad escaria varia vasa, et totum rubens vitrum, atque non translucens, hæmatinon appellatum. Fit et album, et murrhinum, aut hyacinthos sapphirosque imitatum, et omnibus aliis coloribus. Nec est alia nunc materia sequa- 3
cior, aut etiam picturæ accommodatior. Maximus tamen honos in candido translucentibus, quam proxima crystalli similitudine. Usus vero ad potandum argenti metalla et auri pepulit. Est autem caloris impatiens, ni præcedat frigidus liquor : quum addita aqua vitreæ pilæ sole adverso, in tantum excandescant, ut vestes exurant. Fragmenta teporata agglutinantur tantum : rursus tota fundi non queunt, præterquam abrupta sibimet. Tingit ars, veluti quum calculi fiunt, quos quidam a baculos appellant, aliquos etiam pluribus modis versicolores. Vitrum sulphuri concoctum ferruminatur in lapidem.

LXVIII. At peractis omnibus, quæ constant ingenio, 1

522 PLINE. lefeu, le fer est produit et dompté ; par lefeujl'or est purifié(i95); par le feu est calcinée la pierre qui va , en ciment, assurer la solidité de nos demeures. Certaines matières doivent être soumises plus d'une fois à son action ; et la même substance qui donne un produit à la première cuite en donne un différent à la seconde , et un troisième à la troisième (xxxiv , 47). Le charbon , c'est après avoir passé par le feu, après avoir été éteint, qu'il commence à avoir de la force, puissant surtout alors qu'on le croit mort. Immense et fallacieuse portion de la nature, et de laquelle on ne sait si elle ne crée pas plus qu'elle ne détruit 1 1 LXIX. Les feux ont aussi une vertu médicinale. Dans les maladies pestilentielles qui proviennent de l'obscurcissement du soleil , il est certain que des feux allumés (196) sont d'un secours très-varié ; Empédocle et Hippocrate l'ont prouvé dans divers lieux. Le feu soulage dans les convulsions ou les contusions des viscères, d'après M. Varron ; je le citerai textuellement : * La lessive , dit-il , est la cendre du foyer. Or, cette cendre prise intérieurement remédie aux anrum perGcitur, igné cremato lapide cæmenta In tectis ligantar. Alia sæpius ori prodest. Eademqae materia aliud gignit primis iguibus . aliud secundis, aliud tertiis ; quando ipse carbo vires habere incipit restinclus , atque interiisse créditas, ma joris fit virtutis. Immensa et improba rerum naturæ portio : et in qua dubium sit, plura absnmat, an pariat. 1 LXIX. Est et ipsis iguibus medica vis. Pestilentiæ , quæ solis obscuratione contrabitur, igues si fiant, multiformiter auviliari certum est Empedocles et Hippocrates id demonstravere diversis locis. Ad convulsa interiora vissera, ant coDlasa, ut M. Varro : ipsis enim verbis ejus utar : « Lix cinis est, inquit, foci. Inde enim cinis luxatis potus medetur : ut licet videre gladiatores, quum delusemauvais coups ; on le voit chez les gladiateurs, qui , les jeux finis , se reconfortent par ce breuvage. » Le charbon , genre de maladie qui a emporté récemment, comme nous l'avons dit (xxvi, 4), deux personnages consulaires, se guérit avec du charbon de chêne , broyé dans du miel. Tant il est vrai que des choses de rebut et déjà nulles pour ainsi dire renferment encore quelques remèdes , témoin le charbon , témoin la cendre 1 LXX. Je n'omettrai pas non plus un fait nni-i que, relatif au foyer, et célèbre dans l'histoire romaine. Sous le règne de Tarquin l'Ancien, on rapporte que tout à coup dans son foyer appamrent des parties génitales mâles en cendre ; qne la servante de la reine Tanaquil, la captive Ocrisie, qui était assise là, se leva enceinte, et qu'elle mit au monde

Servius Tullius, successeur de Tarquin. On ajoute que, étant au berceau dans le palais, la tête de l'enfant parut un jour tout en flamme, et qu'il passa pour le fils du Lare domestique ; aussi institua-t-il les fêtes Compitales, qni sont des jeux en l'honneur des (197) dieux Lares. runt, bac juvari potione. v Quia et carboncoiom genns morbi.quodoos consnlares nnper absumtos iodicafimos, querneus carbo tritus cum melle sanat. Adeo in rebosdaœnatis quoqae, ac jam oullis, sunt aliqua remédia, ut in carbone ecce et cinere. LXX. Non præteribo et annm foci exemplnm, rooiauisl lilteris clarum. Tarqninio Prisco régnante tradunt repente in foco ejus comparuisse génitale e cinere masculini sexus, eamque, quæ insederat ibi, Tanaquilis reginæ anciUan Ocrisiam captivam , consurrexisse gravidam. Ita Serrium Tullium natum, qui regno successit. Inde et in rcgiacabanti puero caput arsisse visum , creditomque taris (aniiliaris filium : ob id Compitalia ludos Laribos primom instiluisse.

le feu, le fer est produit et dompté ; par le feu, l'or est purifié (195) ; par le feu est calcinée la pierre qui va, en ciment, assurer la solidité de nos demeures. Certaines matières doivent être soumises plus d'une fois à son action ; et la même substance qui donne un produit à la première cuite en donne un différent à la seconde, et un troisième à la troisième (XXXIV, 47). Le charbon, c'est après avoir passé par le feu, après avoir été éteint, qu'il commence à avoir de la force, puissant surtout alors qu'on le croit mort. Immense et fallacieuse portion de la nature, et de laquelle on ne sait si elle ne crée pas plus qu'elle ne détruit !

1 LXIX. Les feux ont aussi une vertu médicinale. Dans les maladies pestilentielles qui proviennent de l'obscurcissement du soleil, il est certain que des feux allumés (196) sont d'un secours très-varié : Empédocle et Hippocrate l'ont prouvé dans divers lieux. Le feu soulage dans les convulsions ou les contusions des viscères, d'après M. Varron ; je le citerai textuellement : « La lessive, dit-il, est la cendre du foyer. Or, cette cendre prise intérieurement remédie aux mauvais coups ; on le voit chez les gladiateurs, qui, les jeux finis, se reconfortent par ce breuvage. » Le charbon, genre de maladie qui a emporté récemment, comme nous l'avons dit (XXVI, 4), deux personnages consulaires, se guérit avec du charbon de chêne, broyé dans du miel. Tant il est vrai que des choses de rebut et déjà nulles pour ainsi dire renferment encore quelques remèdes, témoin le charbon, témoin la cendre !

LXX. Je n'omettrai pas non plus un fait unique, relatif au foyer, et célèbre dans l'histoire romaine. Sous le règne de Tarquin l'Ancien, on rapporte que tout à coup dans son foyer apparurent des parties génitales mâles en cendre ; que la servante de la reine Tanaquil, la captive Ocrisie, qui était assise là, se leva enceinte, et qu'elle mit au monde Servius Tullius, successeur de Tarquin. On ajoute que, étant au berceau dans le palais, la tête de l'enfant parut un jour tout en flamme, et qu'il passa pour le fils du Lare domestique ; aussi institua-t-il les fêtes Compitales, qui sont des jeux en l'honneur des (197) dieux Lares.

aurum perficitur, igne cremato lapide cæmenta in tectis ligantur. Alia sæpius uri prodest. Eademque materia aliud gignit primis ignibus, aliud secundis, aliud tertiis : quando ipse carbo vires habere incipit restinctus, atque interiisse creditus, majoris fit virtutis. Immensa et improba rerum naturæ portio : et in qua dubium sit, plura absumat, an pariat.

1 LXIX. Est et ipsis ignibus medica vis. Pestilentiæ, quæ solis obscuratione contrahitur, ignes si fiant, multiformiter auxiliari certum est. Empedocles et Hippocrates id demonstravere diversis locis. Ad convulsa interiora viscera, aut contusa, ut M. Varro : ipsis enim verbis ejus utar : « Lix cinis est, inquit, foci. Inde enim cinis luxatis potus medetur : ut licet videre gladiatores, quum deluserunt, hac juvari potione. » Quin et carbunculum genus morbi, quo duos consulares nuper absumtos indicavimus, querneus carbo tritus cum melle sanat. Adeo in rebus damnatis quoque, ac jam nullis, sunt aliqua remedia, ut in carbone ecce et cinere.

LXX. Non præteribo et unum foci exemplum, romanis litteris clarum. Tarquinio Prisco regnante tradunt repente in foco ejus comparuisse genitale e cinere masculini sexus, eamque, quæ insederat ibi, Tanaquilis reginæ ancillam Ocrisiam captivam, consurrexisse gravidam. Ita Servium Tullium natum, qui regno successit. Inde et in regia cubanti puero caput arsisse visum, creditumque Laris familiaris filium : ob id Compitalia ludos Laribus primum instituisse.

NOTES DU TRENTE-SIXIÈME LIVRE. (1) Fueril beatior Viilg. — Sit bealior Bamb., Sillig. (2) Dimidiæ parti Vulg. — Dimidia parte Bamb. (3) Illavenere Vulg _ llla om. Bamb. (4) Palatium eïtralierentur Vulg. — Palatium eæ liaberentiir Bamb. — Cavere Vulg. — Caveri Bamb. (b) Omnium mefallorum Vulg. — Omnium talium Eamb. (6) Fuerant Vulg. — Fuerat Bamb. — Malas Vulg. — Mêlas Bamb. — Cette leçon est approuvée par M. Keil, Ànâlccta, p. 197. — Antbermus Cbius Vulg. — ArcbenDOS ex Sciiol. Arisfopb. Av. 573, Sillig. — Archermus Bamb. — Cbius om. Bamb. (7) Antbermus Vulg. — Atbenis Pintianus, Hard. in prima Edit., Boeck Corp. Inscr., I, p. 872, Sillig. (8) Origine Vulg. — Initio Bamb. (9) Anthermi Vulg. — Arcbermi Bamb. — Arcbenni Sillig. — lasii Vulg. — Lasii Bamb _ Lasi Cod. Reg. U, SiUig. (10) Ei ætate Vulg. — Et ætate Bamb., Sillig. (11) In eadem Vulg. — In om. Bamb. (12) Sed scuto ejiis in quo Amazonum Vulg. — Sed in scnto ejus Amazonum Bamb. — Intumescente ambitu parmæ : ejusdem Vulg. — Intumescente ambitum parvæ ejusdem Bamb. — M. lan conjecture, du texte de Bamb., qu'on peut lire : intumescente ambitu ; pana ejusdem mcava parte, etc., c'est-à-dire : rfass «ne pedide portion de la partie concave. En effet, il remarque que, dans Vnig., parai* fait un mauvais effet à la suite de scutum dans la même phrase. Cela me paraît vrai ; mais je crois ponroir corriger le texte autrement; je garde parmæ, mais je le rattache à cequi suit; et dans ambitum de Bamb., je lis ambitu in. Tn me semble nécessaire, pour répondre à in scuto, in soleis. (13) C'est sur les semelles, lesquelles s'attachaient avec des courroies, que Piiidias avait ciselé le combat des Lapilhes et des Centaures. Ces semelles pouvaient avoir nue dizaine de pouces d'épaisseur dans la statue colossale de Minerve. (14) Base Vulg - Basi Bamb., Brotier, Sillig. (15) Hæe snnt Vulg - Hacc sint Bamb. (16) Omniact non solum Vulg. — Omnia est non solom Bamb. (17) Effigies deæ, favente ipsa Vulg. ~ Effigies, dca iavente ipsa Bamb. (18) Alchidas Vulg. — Alcetas Bamb. — Alchedas Cod. Monac. — Alcetas est un nom qu'on trouve dans les auteurs. (IS) Hortis Servilil Vulg. — Hortis Scrvilianis Bamb. (20) Cepbissodorus Vulg. — Cephisidotus Bamb. — Cephisodotus Sillig. — Symplegma signum nobile Vulg. — Signum om. Bamb. (21) Et Phaethontem manque dans Bamb. M. Sillig , Catal. Art., p. 411 , avait proposé de le supprimer. Biais dans son édition de Pline il conserve ce mot , et se réfère à Hésiode, Theog., 986-991. (22) Chametæras Vulg. — Hardouin explique ce mot par

■.Sociashumisedentes. — Compteras Bamb. — Ca. miteras Cod. Monac. — Lampteras lan (conf. Odyss.,Z, 307 , et T, 63, et Casaubon in Athen., p. 629) , Sillig. — Vulg. a duos et quorum ; la plupart des manuscrits (ce que suivent lan et Sillig) ont duos et quorum. (23) Pristes Vulg. — Pistrices Bamb., Sillig. (24) Magnitude Vulg. — Multitudo Bamb. — Coatcmplatione talium Vulg. — Contemplatione tali Cod. Monac. (25) Nioben cum liberis moiientem Vulg. — Niobæ liberos morientes Bamb. (26) Veneris præfert Vulg _ ümeri prsefert Bamb. — Humeris præfert Cod. Monac. , Edit. Princeps. — M. lau recommande, bien qu'avec un certain doute, humeris. Ce qui me décide, c'est similiter qui indique que, dans la phrase précédente, le mode de porter avait été désigné. A la vérité ulnis, qui a été conjecturé aussi , conviendraitmieuxaveepræ/erf; mais on peut entendre queprxfert s'applique au satyre qui est en tête des autres. (27) Mausoleuin. Sepuiernm hoc est ab nxore Arlemisia factum Bamb., Edilt. Vett., Sillig. — Mausoleam... factum om. Vulg. (28) CCCCXL Bamb. (29) Pteron vocavere circumitum Bamb. (circuitum Cod. Monac.). (30) Regina Artemisia , quæ mariti memoriæ id opus exstrui jusserat, obiitVulg. — Artemisia... jusserat om. Bamb.,Editt. Vett., Sillig. (31) ÆquavitVulg. — ÆquatBamb. (32) Beaucoup de mss. et d'éditions portent 100 pieds , au lieu de 140. — Le texte de Pline a embarrassé grandement les auteurs qui ont essayé de se faire, d'après ce texte, une idée du mausolée. Il faut prendre pour terme de comparaison le tombeau de Syphax (Voyez-en une figure dans les Jl/éin. de l'Acad. des Inscriptions, t. XXVI) et celui de Mylasa (Voyez-en la ligure dans le Mémoire de M. Newton , the classieal Muséum, part XVI) ; car évidemment CCS monuments sont non pas semblables, mais analogues. Voici comment je conçois le plan du mausolée : 1° un massif quadrangulaire, ayant 63 pieds sur les faces du midi et du nord ; les faces de l'est et de l'ouest sont plus courtes , et ont par exemple 42 pieds chaque ; 2° un pourtour de 36 colonnes entourant ce massif, et ayant de parcours 41 1 pieds ; la face la plus longue a pieds 1 13,25, et la face la plus courte a pieds 92,125; entre le massif et la colonnade est un intervalle de pieds 25,125 ; 3° les colonnes et le massif sont réunis par le faite, comme dans le monument de Syphax ; 4° cet ensemble de constructions est le pteron ;b° sur ce pfero» est une pyramide tronquée, quadranguiaire, et au haut de laquelle on peut monter à l'aide de 24 degrés en retraite ; 6° enfin , sur la plate-forme de celte pyramide , un quadrige de marbre. Si pour l'élévaliou du tout on prend le nombre cent, le pteron a pieds 37,50, la

pyramide 37,50, et le quadrige, avec la figure que certainement il portait, 25. Si on prend le nombre 140, il faut supposer un soubassement d'une quarantaine de pieds de hauteur. (33) Arebesitœ Vulg. — Arcesilæ Bamb. , Sillig. (34) Entoebi Vulg. — Enioebi Bamb. _ Hippiades Vulg. — Appiades Bamb. , Sillig. — Les Appiades étaient des statues de divinités dont on avait décoré les aqueducs amenant les eaux de la source Appienne. (35) A Bbodo Bamb. — A om. Vulg. (36) Praxiteles Vulg. — Pasiteles Cod. Reg. II, Sillig. — Timarebidis fîlii Vulg. — Idem Polycles et Dionysics Timarebidis filius Bamb.

NOTES DU TRENTE-SIXIÈME LIVRE.

(1) Fuerit beatior Vulg. — Sit beatior Bamb., Sillig.

(2) Dimidiæ parti Vulg. — Dimidia parte Bamb.

(3) Illa venere Vulg. — Illa om. Bamb.

(4) Palatium extraherentur Vulg. — Palatium eæ haherentur Bamb.— Cavere Vulg. — Caveri Bamb.

(5) Omnium metallorum Vulg. — Omnium talium Bamb.

(6) Fuerant Vulg. — Fuerat Bamb. — Malas Vulg. — Melas Bamb. — Cette leçon est approuvée par M. Keil, *Analecta*, p. 197. — Anthermus Chius Vulg. — Archennus ex Schol. Aristoph. *Av.* 573, Sillig. — Archermus Bamb. — Chius om. Bamb.

(7) Anthermus Vulg. — Athenis Pintianus, Hard. in prima Edit., Boeck *Corp. Inscr.*, I, p. 872, Sillig.

(8) Origine Vulg. — Initio Bamb.

(9) Anthermi Vulg. — Archermi Bamb. — Archenni Sillig. — Iasii Vulg. — Lasii Bamb. — Lasi Cod. Reg. II, Sillig.

(10) Ei ætate Vulg. — Et ætate Bamb., Sillig.

(11) In eadem Vulg. — In om. Bamb.

(12) Sed scuto ejus in quo Amazonum Vulg. — Sed in scuto ejus Amazonum Bamb. — Intumescente ambitu parmæ : ejusdem Vulg. — Intumescente ambitum parvæ ejusdem Bamb. — M. Ian conjecture, du texte de Bamb., qu'on peut lire : *intumescente ambitu : parva ejusdem concava parte*, etc., c'est-à-dire : *dans une petite portion de la partie concave.* En effet, il remarque que, dans Vulg., *parmæ* fait un mauvais effet à la suite de *scutum* dans la même phrase. Cela me paraît vrai; mais je crois pouvoir corriger le texte autrement; je garde *parmæ*, mais je le rattache à ce qui suit; et dans *ambitum* de Bamb., je lis *ambitu in*. *In* me semble nécessaire, pour répondre à *in scuto, in soleis*.

(13) C'est sur les *semelles*, lesquelles s'attachaient avec des courroies, que Phidias avait ciselé le combat des Lapithes et des Centaures. Ces semelles pouvaient avoir une dizaine de pouces d'épaisseur dans la statue colossale de Minerve.

(14) Base Vulg. — Basi Bamb., Brotier, Sillig.

(15) Hæc sunt Vulg. — Hæc sint Bamb.

(16) Omnia et non solum Vulg. — Omnia est non solum Bamb.

(17) Effigies deæ, favente ipsa Vulg. — Effigies, dea favente ipsa Bamb.

(18) Alchidas Vulg. — Alcetas Bamb. — Alchedas Cod. Monac. — Alcetas est un nom qu'on trouve dans les auteurs.

(19) Hortis Servilii Vulg. — Hortis Servilianis Bamb.

(20) Cephissodorus Vulg. — Cephisidotus Bamb. — Cephisodotus Sillig. — Symplegma signum nobile Vulg. — Signum om. Bamb.

(21) *Et Phaethontem* manque dans Bamb. M. Sillig, *Catal. Art.*, p. 411, avait proposé de le supprimer. Mais dans son édition de Pline il conserve ce mot, et se réfère à Hésiode, *Theog.*, 986-991.

(22) Chametæras Vulg. — Hardouin explique ce mot

(23) Pristes Vulg. — Pistrices Bamb., Sillig.

(24) Magnitudo Vulg. — Multitudo Bamb. — Contemplatione talium Vulg. — Contemplatione tali Cod. Monac.

(25) Nioben cum liberis morientem Vulg. — Niobæ liberos morientes Bamb.

(26) Veneris præfert Vulg. — Umeri præfert Bamb. — Humeris præfert Cod. Monac., Edit. Princeps. — M. Ian recommande, bien qu'avec un certain doute, *humeris*. Ce qui me décide, c'est *similiter* qui indique que, dans la phrase précédente, le mode de porter avait été désigné. A la vérité *ulnis*, qui a été conjecturé aussi, conviendrait mieux avec *præfert;* mais on peut entendre que *præfert* s'applique au satyre qui est en tête des autres.

(27) Mausoleum. Sepulcrum hoc est ab uxore Artemisia factum Bamb., Editt. Vett., Sillig. — Mausoleum... factum om. Vulg.

(28) CCCCXL Bamb.

(29) Pteron vocavere circumitum Bamb. (circuitum Cod. Monac.).

(30) Regina Artemisia, quæ mariti memoriæ id opus exstrui jusserat, obiit Vulg. — Artemisia... jusserat om. Bamb., Editt. Vett., Sillig.

(31) Æquavit Vulg. — Æquat Bamb.

(32) Beaucoup de mss. et d'éditions portent 100 pieds, au lieu de 140. — Le texte de Pline a embarrassé grandement les auteurs qui ont essayé de se faire, d'après ce texte, une idée du mausolée. Il faut prendre pour terme de comparaison le tombeau de Syphax (Voyez-en une figure dans les *Mém. de l'Acad. des Inscriptions*, t. XXVI) et celui de Mylasa (Voyez-en la figure dans le Mémoire de M. Newton, *the classical Museum, part* XVI); car évidemment ces monuments sont non pas semblables, mais analogues. Voici comment je conçois le plan du mausolée : 1° un massif quadrangulaire, ayant 63 pieds sur les faces du midi et du nord; les faces de l'est et de l'ouest sont plus courtes, et ont par exemple 42 pieds chaque; 2° un pourtour de 36 colonnes entourant ce massif, et ayant de parcours 411 pieds; la face la plus longue a pieds 113,25, et la face la plus courte a pieds 92,125; entre le massif et la colonnade est un intervalle de pieds 25,125; 3° les colonnes et le massif sont réunis par le faîte, comme dans le monument de Syphax; 4° cet ensemble de constructions est le *pteron;* 5° sur ce *pteron* est une pyramide tronquée, quadrangulaire, et au haut de laquelle on peut monter à l'aide de 24 degrés en retraite; 6° enfin, sur la plate-forme de cette pyramide, un quadrige de marbre. Si pour l'élévation du tout on prend le nombre cent, le pteron a pieds 37,50, la pyramide 37,50, et le quadrige, avec la figure que certainement il portait, 25. Si on prend le nombre 140, il faut supposer un soubassement d'une quarantaine de pieds de hauteur.

(33) Archesitæ Vulg. — Arcesilæ Bamb., Sillig.

(34) Entochi Vulg. — Eniochi Bamb. — Hippiades Vulg. — Appiades Bamb., Sillig. — Les Appiades étaient des statues de divinités dont on avait décoré les aqueducs

53 NOTES SUR PLINE. (37) Lavantem se scd ædalsas stantem Bamb. — Lavantem sese de dalsa stautem Cod. Reg. II. — M. Sillig, Cat.Arl., 359 , conjecture : lavantem se, sed et aliam stantem; M. laii : sese, adxdem aliam stantem. La conjectu requise présente à mon esprit est que Dædalsas est un nom d'artiste , altéré sans doute , et en place duquel on peut lire Daedalus. Dédale était un statuaire. Voy. XXXIV, 19 , 26. (38) Polydectes Vulg. — Pollideuclies Cod. Monac. — Polydeuclies Bamb. — Polydeuces Cod. Tolet. — M. Kcil, ib. p. 226, pense qu'il faut lire Polydeuces. (39) In Græcia Italiæ ora Vulg. — In Græca Italiæ ora Bamb. (40) Sed quæ Vulg. — Sed om. Bamb. (41) E cornu Vulg. — E om. Bamb. (42) Sauron Vulg. — Sauran Sill. — Saiiram Bamb. (43) Argumenta Vulg. — Argumente Bamb., Sillig. (44) Marmorum Vulg. — Marmoris Bamb. (45) Laudatissime Vulg. — Lautissime Bamb. 06) Secandi marmor Vulg. — Marmor om. Bamb. (47) Bamb. a ol. CVll; Brotier a ol. C, attendu que la 106' olym. pour le décès de Mausole ne peut se concilier avec l'âge de Scopas, qui travailla au mausolée, et qui est attribué à la 90'. (Voy. pour cette difficulté l'article Scopas à V Index des Artistes.) — Anno CCCCIV Vulg. — Anuo CCCCII Cod. Colb. , Sillig. — Anno CDIII Bamb.— Anno CCCLXXV Brotier. (48) Neque indignatio sit tali Vulg. — Ne qnid indignitali desit tali Bamb. (49) Quem et res et domus Vulg. — Quem, ut res est , domus Bamb. (50) Luniensi Bamb. — Ce ms. a aussi plus loin cette orthographe. (51) Q. Catuli Bamb. — Q. om. Vulg. (52) InNili insulaVulg. — In Cbio insula Brotier ex Isid. Oripÿ.,XVl, 5, 17, Sillig — In Milo insula Ed. Princeps. — In Melo insula Pintianus , lan , Obss. crit., p. 3 î . — In Heo insula Bamb. — Pæne horum marmorum Vulg. — Pæue hoc marmore Bamb — M. lan recommande hoc marmor, d'après Isid.ib. (53) Sectes, an solidis glebis posites Vulg. — Secte, an solidis glebis polito Bamb. — Invenerat Italia Vnlg. — Invenio in Italia Bamb. , Brotier, Sillig. (54) Primuin Vnlg. — Primus Bamb. (55) Rursusque Vulg. — Que om. Bamb. (56) Vectæ Vnlg. — Invectæ Bamb. (57) Quædam Vulg. — Quidem Bamb. (58) Augustum Vulg. — Augusteum Edit. Princeps, Brotier, Sillig. — Augustæum Bamb. — Tibereom Bamb. (59) Basalten Vulg - Basaniten Bamb. (60) Onychen etiam tum in Arabise mcntibus Vulg. — Onyclien in Arabiæ lanlum montibus Bamb. — Germania Vulg. — Carmania Bamb. , Brotier. (61) Dicitur Vulg. — Dicatur Bamb. (62) IdemqueVulg. — Que om. Bamb. — Adscriptæ Vulg. — Ad.scripta Bamb. (63) Pyropœcilon

Vulg. — Pyrboixecilon Edit. Princeps, Gronov., Brotier, Sillig. — Pyrliopœciliou Bamb. (64) Meslres Vulg. — Mespheres Bamb. — Mesplires Zo^a de Obéi. p. 10, Sillig. — Bamberg a un peu plus bas Mesphres. (65) Postea et alii regum in supra dicta urbe, Sothis Vulg _ Postea et alii excidere reges, statuit eos in supra dicta url>e Sesotlies Bamb. (66) Ramises Vulg. — Ramsesis aiitem Bamb. — Bamberg doit être lu sans doute : Rliamses is autem. (67) Quadraginta Vulg. — CXXXX Bamb. (68) Longitudiue undecenis pedibus per latera cubitis quatuor Vulg. — Longitudine quidem C.VX cubitorum, sed prodigiosa crassitudine, undenis per latera cubitis Bamb., SiUig. (69) Incendio Vulg. — Incendiis Bamb., Sillig. Exstingui igiiem Vulg. — Ignem om. Bamb. (70) Smarre Vulg. — Zmarre Bamb., Sillig. — Erapbk) Vulg. — Pliio Bamb. — Rapbio Codé. Regg. Il, 111, Sillig. (71) Quem exciderat Vulg! — Excideral cum Cod. Monac., Biotier. — Nectabis Vulg. — Nectbebis Bamb., Brotier. — Nectabis Sillig. (72) Callisthenes Vulg. — Callixenus Bamb., Brotier, Sillig. — Perducta Vulg. — Perducto Bamb. — E Silo Vulg. — E om. Bamb. (73) Excisosautemsextalosin monte Vulg. — Statutan autem in sex talis e monte Bamb. (74) In conjugem eamdemque sororem Arsinoen Yolg. — In coojugeeademque sorore Arsinoe Bamb., Sillig. (75) Mestres Vulg. — Mesphres Bamb. (76) Eam quæ priorem Bamb., Sillig _ Eam quæom. Vulg. — .Miraculique Vulg. — Queom. Bamb., Sillig. Asservatam eam Cod. Monac. , Sillig. — Eam om Vulg. (77) In ipsa turribus Bamb. — In ipsa om. Vulg. — Sub▼ehanl Vulg. — Subveherent Cod. Vaticanus 3533, Sillig (78) Semneserteo Vulg. — Semenpserteo Palat. 1559, Sillig — Spemetnepserphreo Bamb. (79) Ccntum xiginti quinque Vulg. — LXXXV Bamb., Sillig. ! (SO) Qui est in campo Vulg. — Quem in campo Bamb., Sillig. (81) Fecundo mathematici. Apici Vulg. — Fecuttli (fecundo Sillig) novi mathematici. Is Apici Bamb., Sillig. — M. lan conjecture qu’on pourrait lireNorii (ou Sooii, comp. Tac., Annal., XI, 22 ; Suet., Cœs., 17, et iay., 50). (82) Dimota Vulg. — Emola Bamb., Brotier. (83) Tertius est Bamb. — Est om. Vulg. — Faclus Yolg. — Fractus Bamb., Sillig. — Imitatione ejusVulg. — la molitione Codd. Politiani, Sillig. — Sesoslridis Vulg.Sesosidis Codd. multi , Sillig. (84, 85 et 86) Sed Ægyptus.... narrai (narrato Codd. Regg.) harum cacuminaextrema, quæ eminere dicantor Vulg. — Sed Ægyptiis . narratio : harmn cacomou extra aquam eminere dicuntur Bamb. — M. lab change narratio de Bamb. en narrata ; ce que Sillig a mis dans son édition, suivant , du reste , le texte de Bamb. (87) Narranda, quasi

silvestre Vulg. — Sarrandadeqna siluere Bamb., Sillig. — Amasin Vulg. — Armain CoÀi. Regg., Sillig. — Harmain Bamb. (88) Elaborata et lubrica. Capitis monstri ambilus per frontem centum duos Vulg. — Elaborata. Rubrica fades monstri coûter. Capitis per tronlem ambitus centum duos Bamb., Sillig. (89) LXVl Vulg. — LX Bamb. (90) ■ Ad solum pedes DCCXXV coUigit; ambilos cacuminis Bamb., Sillig _ Ad solum „.. cacuniinisom. Vulg. — XV S Vulg. — XVI S Bamb., Sillig. (91) Pares Vulg — Pedes Bamb. (92) Exstructos pontes , peracto opéré lateribos Bamb., Sillig. — Exstructos ... lateribus om. Vulg. (93) Opus Vulg. — Opes Bamb. (94) Conquisitas quæstu Vulg _ Quæsln om. Bamb. (95) Structuræ ipsius Vulg. — Structura ipsa Bamb. (96) Ut Vulg. — Sicut Bamb. (97) XII regum Bamb., Sillig. — Xll om. Y'ulg. (98) Vocavi Vulg. — Vocaiit Bamb. j (99) Radicum oras Vulg. — Radice aruras Bamb., Sillig. — L'aroure était un carré dont le côté avait lOO coudées ^yptiennes. (tOO) Prius excelsa Vulg. — Clivis excelsa Bamb., Sillig. — Ascenduntur Vulg. — Descenduntur Bamb., Brotier, Sillig _ Gradibusomnes Vulg. — Omnes om. Barab. (101) Chæremon Bamb. — Nectabis Vulg. - Keclliebis Bamb., Brotier.

(37) Lavantem se sed ædalsas stantem Bamb. — Lavantem sese de dalsa stantem Cod. Reg. II. — M. Sillig, *Cat. Art.*, 359, conjecture : *lavantem se, sed et aliam stantem;* M. Ian : *sese, ad ædem aliam stantem*. La conjecture qui se présente à mon esprit est que *Dædalsas* est un nom d'artiste, altéré sans doute, et en place duquel on peut lire Dædalus. Dédale était un statuaire. Voy. XXXIV, 19, 26.

(38) Polydectes Vulg. — Pollideuches Cod. Monac. — Polydeuches Bamb. — Polydeuces Cod. Tolet. — M. Keil, ib. p. 226, pense qu'il faut lire Polydeuces.

(39) In Græcia Italiæ ora Vulg. — In Græca Italiæ ora Bamb.

(40) Sed quæ Vulg. — Sed om. Bamb.

(41) E cornu Vulg. — E om. Bamb.

(42) Sauron Vulg. — Sauran Sill. — Sauram Bamb.

(43) Argumenta Vulg. — Argumento Bamb., Sillig.

(44) Marmorum Vulg. — Marmoris Bamb.

(45) Laudatissime Vulg. — Lautissime Bamb.

(46) Secandi marmor Vulg. — Marmor om. Bamb.

(47) Bamb. a ol. CVII; Brotier a ol. C, attendu que la 106e olym. pour le décès de Mausole ne peut se concilier avec l'âge de Scopas, qui travailla au mausolée, et qui est attribué à la 90e. (Voy. pour cette difficulté l'article Scopas à l'*Index des Artistes.*) — Anno CCCCIV Vulg. — Anno CCCCII Cod. Colb., Sillig. — Anno CDIII Bamb. — Anno CCCLXXV Brotier.

(48) Neque indignatio sit tali Vulg. — Ne quid indignitati desit tali Bamb.

(49) Quem et res et domus Vulg. — Quem, ut res est, domus Bamb.

(50) Luniensi Bamb. — Ce ms. a aussi plus loin cette orthographe.

(51) Q. Catuli Bamb. — Q. om. Vulg.

(52) In Nili insula Vulg. — In Chio insula Brotier ex Isid. *Origg.*, XVI, 5, 17, Sillig. — In Milo insula Ed. Princeps. — In Melo insula Pintianus, Ian, *Obss. crit.*, p. 31. — In Heo insula Bamb. — Pæne horum marmorum Vulg. — Pæne hoc marmore Bamb. — M. Ian recommande *hoc marmor,* d'après Isid. ib.

(53) Sectos, an solidis glebis positos Vulg. — Secto, an solidis glebis polito Bamb. — Invenerat Italia Vulg. — Invenio in Italia Bamb., Brotier, Sillig.

(54) Primum Vulg. — Primus Bamb.

(55) Rursusque Vulg. — Que om. Bamb.

(56) Vectæ Vulg. — Invectæ Bamb.

(57) Quædam Vulg. — Quidem Bamb.

(58) Augustum Vulg. — Augusteum Edit. Princeps, Brotier, Sillig. — Augustæum Bamb. — Tibereum Bamb.

(59) Basalten Vulg. — Basaniten Bamb.

(60) Onychen etiam tum in Arabiæ montibus Vulg. — Onychen in Arabiæ tantum montibus Bamb. — Germania Vulg. — Carmania Bamb., Brotier.

(61) Dicitur Vulg. — Dicatur Bamb.

(62) Idemque Vulg. — Que om. Bamb. — Adscriptæ Vulg. — Adscripta Bamb.

(63) Pyropœcilon Vulg. — Pyrhopœcilon Edit. Princeps, Gronov., Brotier, Sillig. — Pyrhopœcilion Bamb.

(64) Mestres Vulg. — Mespheres Bamb. — Mesphres Zoega de Obel. p. 10, Sillig. — Bamberg a un peu plus bas *Mesphres.*

(65) Postea et alii regum in supra dicta urbe, Sothis Vulg. — Postea et alii excidere reges, statuit eos in supra dicta urbe Sesothes Bamb.

(66) Ramises Vulg. — Ramsesis autem Bamb. — Bamberg doit être lu sans doute : Rhamses is autem.

(67) Quadraginta Vulg. — CXXXV Bamb.

(69) Incendio Vulg. — Incendiis Bamb., Sillig. — Exstingui iguem Vulg. — Ignem om. Bamb.

(70) Smarre Vulg. — Zmarre Bamb., Sillig. — Eraphio Vulg. — Phio Bamb. — Raphio Codd. Regg. II, III, Sillig.

(71) Quem exciderat Vulg. — Exciderat eum Cod. Monac., Brotier. — Nectabis Vulg. — Necthebis Bamb., Brotier. — Nectabis Sillig.

(72) Callisthenes Vulg. — Callixenus Bamb., Brotier, Sillig. — Perducta Vulg. — Perducto Bamb. — E Nilo Vulg. — E om. Bamb.

(73) Excisos autem sex talos in monte Vulg. — Statutum autem in sex talis e monte Bamb.

(74) In conjugem eamdemque sororem Arsinoen Vulg. — In conjuge eademque sorore Arsinoe Bamb., Sillig.

(75) Mestres Vulg. — Mesphres Bamb.

(76) Eam quæ priorem Bamb., Sillig. — Eam quæ om. Vulg. — Miraculique Vulg. — Que om. Bamb., Sillig. — Asservatam eam Cod. Monac., Sillig. — Eam om Vulg.

(77) In ipsa turribus Bamb. — In ipsa om. Vulg. — Subvehant Vulg. — Subveherent Cod. Vaticanus 3533, Sillig.

(78) Semneserteo Vulg. — Semenpserteo Palat. 1559, Sillig. — Spemetnepserphreo Bamb.

(79) Centum viginti quinque Vulg. — LXXXV Bamb., Sillig.

(80) Qui est in campo Vulg. — Quem in campo Bamb., Sillig.

(81) Fecundo mathematici. Apici Vulg. — Fecundi (fecundo Sillig) novi mathematici. Is Apici Bamb., Sillig. — M. Ian conjecture qu'on pourrait lire Novii (ou Nonii, comp. Tac., *Annal.*, XI, 22; Suet., *Cæs.*, 17, et *Aug.*, 50).

(82) Dimota Vulg. — Emota Bamb., Brotier.

(83) Tertius est Bamb. — Est om. Vulg. — Factus Vulg. — Fractus Bamb., Sillig. — Imitatione ejus Vulg. — In molitione Codd. Politiani, Sillig. — Sesostridis Vulg. — Sesosidis Codd. multi, Sillig.

(84, 85 et 86) Sed Ægyptus.... narrat (narrato Codd. Regg.) harum cacumina extrema, quæ eminere dicuntur Vulg. — Sed Ægyptiis ..... narratio : harum cacumina extra aquam eminere dicuntur Bamb. — M. Ian change *narratio* de Bamb. en *narrata;* ce que Sillig a mis dans son édition, suivant, du reste, le texte de Bamb.

(87) Narranda, quasi silvestre Vulg. — Narranda de qua siluere Bamb., Sillig. — Amasin Vulg. — Armain Codd. Regg., Sillig. — Harmain Bamb.

(88) Elaborata et lubrica. Capitis monstri ambitus per frontem centum duos Vulg. — Elaborata. Rubrica facies monstri colitur. Capitis per frontem ambitus centum duos Bamb., Sillig.

(89) LXVI Vulg. — LX Bamb.

(90) Ad solum pedes DCCXXV colligit; ambitus cacuminis Bamb., Sillig. — Ad solum .... cacuminis om. Vulg. — XV S Vulg. — XVI S Bamb., Sillig.

(91) Pares Vulg. — Pedes Bamb.

(92) Exstructos pontes, peracto opere lateribus Bamb., Sillig. — Exstructos ... lateribus om. Vulg.

(93) Opus Vulg. — Opes Bamb.

(94) Conquisitas quæstu Vulg. — Quæstu om. Bamb.

(95) Structuræ ipsius Vulg. — Structura ipsa Bamb.

(96) Ut Vulg. — Sicut Bamb.

(97) XII regum Bamb., Sillig. — XII om. Vulg.

(98) Vocavi Vulg. — Vocant Bamb.

(99) Radicum oras Vulg. — Radice aruras Bamb., Sillig. — L'aroure était un carré dont le côté avait 100 coudées égyptiennes.

(100) Prius excelsa Vulg. — Clivis excelsa Bamb., Sillig.

NOTES SUR PLINE. (102) MirabiIior Vulg. — Memorabilior Bamb., Brotier, Sillig. — Zmiliis Vulg. — Milus Bamb. — Smilis Siilig ; VoT. Heyne, Opusc. acad., V, 342; Tbiersch, Epoch., p.45; .Muller, Ægin., p. 99. — Rbolus Vulg. — Rhœcus Bamb., Sillig. — Indigena. Exstanique adhuc Vulg. — Indignæ exstanique adliuc Bamb. — M. lau lit : indignas estant adhuc , leçon que M. Sillig a suivie. (103) Le manuscrit de Bamb. écrit constamment Porsina. — M. Quatremère de Quincy (Recueil de dissertations archéologiques, Paris, 1836) a essayé d'expliquer la construction du tombeau de Porsenna. Suivant M. Quatremère , ce tombeau est situé au pied de CInsium (sub urbe Clusio) ; les pyramides ne sont pas superposées rune à l'autre, mais elles sont sur des plans en retraite ; chacune d'elles porte au sommet un globe d'airain et un chapeau. (104) Quadrato quadratum Bamb., Brotier, Sillig.— Quadratum om. Vulg. (106) Improperet Vulg. — Inlroierit Bamb. (106) Inimo Vulg _ Imæ Bamb. (107) Centum Vulg. — Centenum Bamb. (108) Græcæ Bamb., Sillig. — Græcæ om. Vulg. — le ms. de Bamb. et celui de Munich ont : cent vingt ans. (109) Bambeig a 325 pieds de long et 225 de large ; le ms. de Munich a 120 de large. (110) Summa miracula Vulg. — Summa miraculi Bamb., Sillig. (111) Translucet ergo pictura Vulg. — Translncent ergo jBMluræ Bamb., Sillig. (112) Nongentorumque Vulg. — Oclingentorum Bamb., Brotier. (113) Exsiirgit Vulg. — Exsurget Bamb. (114) Umquam Panthéon Jovi últori ab Agrippa factum Vulg. — ünquam vidit orbis, non ut tectum dilibitori ab Agrippa factis Bamb. — M. lan a recommandé cette leçon de Bamb., sauf les corrections qu'il a indiquées. M. Sillig les a adoptées. (115) Infusi recipiunt fluctus Vulg. — lufusns recipitnr Bamb.— Moles internæ Vulg. — Moles supernæ Bamb. — Causis operis V ulg. — Caûis Cod. Monac. — Cautis Bamb. -Reines., Varr. LectL, lib. II, cap. 7, p. 175, a proposé déliré cavis, ce que M. lan approuve. (116) nccc Vulg. — Dcc Cod. Reg., Brotier, Sillig. (117) Posteaque eas Vulg. — Eas om. Bamb. (118) Feceie, lantas ad Vulg. — Fecere tantum, ad Bamb. (119) P. Valerio Sillig. (120) Son patiemur duos Caios vel duos Nerones Vulg. -.Von patiar istos duos Nerones Bamb. (121) Mores civiles Vulg. — Civiles om. Bamb. (122) Suo Cnrionis et aliquid excogitandum Bamb., Sillig.— Suo... excogitandum om. Vulg. (123) Nostro modo Vulg. — Verso modo Bamb. (124) In tribuniciis Vulg — In om. Bamb. — Faceret. Qualis hic in Rostris Vulg. — Quatiat, in Rostris Bamb. (125) Miracula, quæ Q. Marcius Rex fecit. Is jussus Vulg. —

Miracula. Q. Marcius Rex jussus Vet. Dalech. — Bamberg a la même leçon, saufQ., qui manque. (126) Ædilitâte sua Vulg. — Sua om. Bamb. (127) Et Anien novos Bamb. — .MM. lan et Sillig lisent inien novus. Brotier a mis dans son édition et Anio (128) Spatioque advenientis Vulg. — Spatia veuientis Bamb. (129) Vertice Vulg. — Verticem Bamb. (130) Inter montes Vulg _ Per montes Bamb. (131) Defuturam luxuriam Vulg. — Defutura luxuriæ Bamb. (132) Assistit Vulg. — Adsilit Bamb. — Complexuque Vulg. — Ainplexnque Bamb. £35 (133) Hyrietico Vulg. — Hyetto Bamb. (134) Sunt magis Vulg. — Sint magis Bamb. Ô35) Fluctuare Vulg. — Fluctuari Bamb., Sillig. (136) Minus tamen Vulg _ Minus tantum Bamb. 037) Et ii Vulg. — li om. Bamb. — Vase ex eo cavatc Vulg. — Vas ex eo cavatum Bamb. (138) Æri cyprio Vulg. — Ceræ cypriæ Bamb — Ad cicatricem Vulg. — Ad cicatrices Bamb. (139) Albos lornis Vulg - Albos coranos Bamb. — Comp. Isid. Hisp., OTigg.,\S\, 4, 3 1 : Coranus albus est, duriorque Pario. (140) Acarnaniam Vulg. — Acameuta Bamb. — Acamanta Cod. Tolet. (141) Tertioque Vulg. — Tertiumque Bamb. — Humorem extenuare Vulg. — Humorem om. Bamb. — Dnritias nimias Vulg — Duritias in pus Bamb. (142) Trahuut Vulg. — Præbent Editt. ante Hard. — Preebet Bamb. (143) Velleri Vulg. — Vellere Bamb. (144) Spongiœ Vulg. — Spongitæ Bamb. (145) Peculiarius splendet. Proficit oculorum lacrymis Vulg. — Peculiaris explendis oculorum lacunis Bamb. (146) Elatites, c'est-à-dire couleur de sapin, È'Aàrn , dbies. Bamberg a hepatiten (couleur de foie). (147) Vocant Vulg. — Vocat Bamb. (148) Nascitur Vulg. — Nascatiir Bamb. 049) Leucadem, ubiest monsTaphius, qui iocatus est dextra navigantibus Vulg. — Leucadem, in Taphiusa, qui locus est dextra navigantibus Editt. Vett., Sillig. — Ex Ithaca ad Leucadem Bamb., Sillig. — Ex Ithaca om. Vulg. (150) Excidium fit Vulg. — Excidunt Bamb. (151) Est et Bamb. — Et om. Vulg. (152) Et contra Bamb. — Et om. Vulg. (153) VnWas et partus contineri adallagilo eo tradunt Vulg. — Voluntet partus contineri adalligato eo Bamb. (154) Sed et Vulg. — Et om. Bamb. (155) Tertia Vulg. — Trina Bamb. 056) A tertia Bamb. — A om. Vulg - Etiam ad malagmata Vulg. — Et in malagmata Bamb. (157) Immenso Vulg. — Unixerso Bamb — M. lan renvoie, pour cet emploi d'universus , à XVII ,2,4. (158) Pyropoecilon Vulg. — Pyrropoecilon Bamb. 059) Genus ophitis Vulg. — Ophitis me paraît une glose passée dans le texte, et à supprimer. — Etiam et cados Vulg. — Et cados etiam Bamb. (160) Vasa vel Bamb. — Vel om. Vulg. — Quod et Bamb. — Et om. Vulg. (161) Lapis Vulg. — Lapidis

Bamb. 062) Omnes tamen Vulg. — Tamen omnes Bamb. — Hispaniæ et Cappadociæ Vulg. — Hispaniæ : Cappadocia Bamb. — MoIIissimis Vulg. — Mollissimos Cod. Tolet. — Obscuris Vulg. — Obscures Bamb. (163) Similis eis qui in Hispania puteis effodiuntur Vulg. — Similis. Puteis in Hispania effoditur Bamb. (164) Injuria non arsit Vulg. — Injuria absit Bamb. (165) Utuntur Vulg. — ütantur Bamb. (166) Flaminitanæ Vulg _ Laminitanæ Bamb. 067) Exercetur Vulg. — Exestus Bamb. — M. lan conjecture exestur, que j'adopte. (1 68) Vinum Vulg _ Vina Bamb _ In Liguria quoque, ümbria V ulg. — In Umbria quoque Bamb. — Vitruve, H, 7, d'oh Pline a tiré tout ceci, ne parle pas de la Ligurie. (169) Ignisquidem nocet Vulg. — Ignés qnidem nocent Bamb. (170) Rubro Vulg. — Dubio Bamb. — Eum inserere Vulg. — Eum om. Bamb. (171) Construunt Vulg. — Struunt Bamb. — Fecerint Vulg — Fecerunt Bamb. — Coria Bamb. — Coria'om. Vulg. — Patitur Vulg. — Patiatur Bamb.

530 NOTES SUR PLINE. (172) Diatonichon Bamb _ M.Ian conjecture Staroixov, qui signifierait : du milieu de la muraille. (173) Et cisternas Vulg. — Et om. Bamb. (174) Considant aquæ Vulg _ Aqnæ om. Bamb. (175) Antiqiiarum Vulg. — AntiquoriimBamb. — Nulla Vulg - Nullæ Bamb _ Nisi quod Bamb. — Quod om. Vulg. (176) Quod inducturi Vulg. — Quo inducturi Bamb — Comp. un peu plus haut : ter arenato et bis marmorato inductum est. (177) In Ælide Vulg. — In om. Bamb. , Sillig. 078) Columnæ inæde Vulg _ _ Columnæ eædem Bamb. 079) lonici enim Vulg. — lonicis Bamb. — Dianæ æde, deqna prius fuit sermo Vulg. — Dianæ æde, quæ priusfuit Bamb. (180) Mixta atque illita; mox cera ac rosaceo Bamb., Sillig. — Mixta . rosaceo om. Vulg. (181) Linameuto Vulg _ Liniamento Edit. Priueeps, Brotier , Sillig. (182) Perrhæbis Vulg. — Perrhæbia Bamb. — Cum fimo Bamb. — Cum om. Vulg. (183) Coit ac siccatur Vulg — Ac siccatur om. Bamb. , Brotier, Sillig. (184) TestulisViilg. — Tessellis Bamb. (185) Sciilpturatum Vulg. — Sculolatum (sic) Bamb. (186) Facile Bamb. — Facile om. Vulg. (187) E Bamb. — De cet « M. lan fait et. — Et om. Vulg. (188) Et ex tessera Vulg — Ex om. Bamb. — Despumare : quernisque axibus contabulare. Quæ torquaO», inutilia putent Vulg. — Despumari : quernis axibus cootabulari , quia torqnentur, inutile putant Bamb. (189) Acceptavere Vulg. — Cœptavere Bamb. (190) lu calidis Bamb. — In calidis om. Vulg. (191) Insalnbri Vulg _ Insaluber Bamb. — üimcMi marino Vulg. ^ Tune et marino Bamb. (192) VulturnomariVulg.— VullurnoamneBamb, (193) Et per Bamb. — Et om. Vulg. (194) Voy. sur ce sujet unmémoiredeM.DerilleiEii. mendedeux passages de Plinerelatifsàrartdielaar. rerie (extrait des Mémoires delaSociété des antigmire de Normandie, t FV, in-A", 2' série). M. Deville y fait tk que ce n’est pas l’art de la verrerie , ainsi que l’avaieal en quelquesérudits, qui fut inventé sons Néron, et que riai». tion de cet art se perd dans l’antiquité la plus recalée. Savant lui , les vases ptérotes étaient des vases où la malién était réduite à une ténuité extrême, nimiusviireus,amwi dit Martial (Epigr. XIV, 112). D’antres avaient peuséqK pterote signifiait garni d’anses en forme d’ailes. (195) Repertam ibiVulg. — Ibi om. Bamb. (196) Artem natura faciente Vulg. — ArtenaturambcienteVulg. (197) Igné aurum perlicilurBamb. — Igné aurumpetfr citur om. Vulg. (198) Ignis suffilu Vulg. — Ignés si fiant Bamb. - Iuleriora Bamb. — Interiora om. Vulg. (199) Et ludos Vulg. — Et om. Bamb.

(172) Diatonichon Bamb. — M. Ian conjecture διάτοιχον, qui signifierait : *du milieu de la muraille.*

(173) Et cisternas Vulg. — Et om. Bamb.

(174) Considant aquæ Vulg. — Aquæ om. Bamb.

(175) Antiquarum Vulg. — Antiquorum Bamb. — Nulla Vulg. — Nullæ Bamb. — Nisi quod Bamb. — Quod om. Vulg.

(176) Quod inducturi Vulg. — Quo inducturi Bamb. — Comp. un peu plus haut : *ter arenato et bis marmorato inductum est.*

(177) In Ælide Vulg. — In om. Bamb., Sillig.

(178) Columnæ in æde Vulg. — Columnæ eædem Bamb.

(179) Ionici enim Vulg. — Ionicis Bamb. — Dianæ æde, de qua prius fuit sermo Vulg. — Dianæ æde, quæ prius fuit Bamb.

(180) Mixta atque illita; mox cera ac rosaceo Bamb., Sillig. — Mixta..... rosaceo om. Vulg.

(181) Linamento Vulg. — Liniamento Edit. Princeps, Brotier, Sillig.

(182) Perrhæbis Vulg. — Perrhæbia Bamb. — Cum fimo Bamb. — Cum om. Vulg.

(183) Coit ac siccatur Vulg. — Ac siccatur om. Bamb., Brotier, Sillig.

(184) Testulis Vulg. — Tessellis Bamb.

(185) Sculpturatum Vulg. — Scutolatum (sic) Bamb.

(186) Facile Bamb. — Facile om. Vulg.

(187) E Bamb. — De cet *e* M. Ian fait *et*. — Et om. Vulg.

(188) Et ex tessera Vulg. — Ex om. Bamb. — Despumare : quernisque axibus contabulare. Quæ torquentur, inutilia putent Vulg. — Despumari : quernis axibus contabulari, quia torquentur, inutile putant Bamb.

(189) Acceptavere Vulg. — Cœptavere Bamb.

(190) In calidis Bamb. — In calidis om. Vulg.

(191) Insalubri Vulg. — Insaluber Bamb. — Nunc et a marino Vulg. — Tunc et marino Bamb.

(192) Vulturno mari Vulg. — Vulturno amne Bamb.

(193) Et per Bamb. — Et om. Vulg.

(194) Voy. sur ce sujet un mémoire de M. Deville : *Examen de deux passages de Pline relatifs à l'art de la verrerie* (extrait des *Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, t. IV, in-4°, 2e série). M. Deville y fait voir que ce n'est pas l'art de la verrerie, ainsi que l'avaient cru quelques érudits, qui fut inventé sous Néron, et que l'invention de cet art se perd dans l'antiquité la plus reculée. Suivant lui, les vases *ptérotes* étaient des vases où la matière était réduite à une ténuité extrême, *nimbus vitreus*, comme dit Martial (*Epigr.* XIV, 112). D'autres avaient pensé que *pterote* signifiait *garni d'anses en forme d'ailes.*

(195) Repertam ibi Vulg. — Ibi om. Bamb.

(196) Artem natura faciente Vulg. — Arte naturam faciente Vulg.

(197) Igne aurum perficitur Bamb. — Igne aurum perficitur om. Vulg.

(198) Ignis suffitu Vulg. — Ignes si fiant Bamb. — Interiora Bamb. — Interiora om. Vulg.

(199) Et ludos Vulg. — Et om. Bamb.

LIVRE XXXYII, ! I. Pour qu’il ne manque rien à l’ouvrage que nous avons entrepris , il nous reste à parler des pierreries. La majesté de la nature s’y présente pour ainsi dire en abrégé , et, dans l’opinion de bien des gens , elle n’est nulle part plus admirable , ‘.ant on attache de prix à la variété, aux nuan■es, à la matière, à la beauté; et, pour certaines lierres (1), on va jusqu’à regarder comme un sacilége d’y porter le burin. Il y a tel de ces joyaux oii passe pour inestimable et sans tarif dans les rshesses humaines; de sorte qu’aux yeux du gand nombre il suffit de je ne sais quelle pierre poir avoir la contemplation suprême et absolue de 2 laiature. Nous avons dit jusqu’à un certain point, en parlant de l’or et des anneaux (xxxin, 4), qnJlea été l’origine des pierreries , et comment a conmencé cette fièvre excessive d’admiration. Lesfables en font dériver le premier usage de la rode du Caucase, d’après l’interprétation que les destnsdonnèrent aux liens de Prométhée ; et elles rapprtent qu’un fragment de cette roche ayant étérmfermé dans du fer et porté au doigt , ce fut lepr*nier anneau et le premier joyau. 1 II. (i.) Ainsi commença la vogue des pierres précitoses; et cette passion alla si loin, quePolyeratede Samos (xxxiii, 6, 10) , tyran respecté , qui commandait aux îles et aux côtes voisines, reconndssant lui-même que son bonheur était excessifj crut l’expier assez en sacrifiant volontairemeit une seule pierre. Il voulait par là balancer ses eomptes-(2) avec l’inconstance de la fortune, LIBER XXXYII. 1 I. üt lihil insUtoto operi dasit, gemmæ sapersunt, et in arctum «acta rerom naturæ majestas , multis nolla sui parte miipbilior. Tantum tribunnt varietati, coloribus, materiæ, ^cori ; violari etiam signis qiiasdam nclas ducentes. Ali|uas vero extra pretia ulla , taxationemque liumanarum opum arbitrantes, ut plerisque ad snmmam absolutamqua rerum naturæ coutemplationem satis sit una 1 aliqua gemma. Quæ (uerit origo gemmarum , et quibus initiis in tanlum admiratio liæc exarserit, diximusquadamtenus in mentione aiiri anulornmque. Fabulæ primordium a nipeCaucasea tradunt : Promethei vincnlorum interpretationefatali : primumque saxi hujus fragmentum inclusum ferra, ac digito circumdatum , hoc fuisse annlum,et hoc gemmam. I H. (i.) His iailiis cœpit auctoritas, in tantum amorem data, ut Polyoali Samio severo insularum ac liltorum lyranno, felicitatis saæ,qnam nimiam fatebatur etiam et par cet unique chagrin croyait se racheter suffisamment de i’envie de la déesse. Las d’un bon- 2 heur continu, il s'embarque, et, en haute mer (3), jette son anneau dans les flots. Mais un poisson d’une

grosseur merveilleuse, et pour cela dévolu au roi, avala cette bague comme si c'était un aliment, et, présage sinistre, la rendit dans la cuisine du prince par la main de la Fortune traîtresse. Il parait que cette pierre était une sardoine (xxxvii, 23) ; du moins, si l'en en croit les dires , c'est celle qu'on montre à Rome dans le temple de la Concorde (4). Elle a été donnée par [Livie] Augusta ; elle est enfermée dans une corne d'or, et c'est presque la moindre à côté d'une foule d'autres qu'on préfère. III. Après cette bague, la renommée parle de i celle d'un autre roi (5), de ce Pyrrhus qui fit la guerre aux Romains. C'était, dit-on , une agathe sur laquelle on voyait les neuf Muses et Apollon tenant la lyre, non par un travail de l'art, mais par un produit spontané de la nature ; et les veines étaient disposées de telle façon que chaque Muse avait même ses attributs particuliers. Passé ces deux pièces, les auteurs ne font guère mention d'aucun joyau célèbre. On trouve seulement que le joueur de flûte Isménias avait coutume de porter plusieurs belles pierres, et sa vanité est le sujet d'une anecdote : une émeraude sur laquelle était gravée [laDanaide] Amymone fut mise en vente dans l'ÎIe de Chypre au prix de six deniers d'or ; il ordonna qu'on la lui achetât. Mais le marchand ipse, salis piamenti in unins gemmæ voluntario damno vi(leretur, si cum fortunæ volobilitate paria fecisset : planeque ab invidia ejus abunde se redimi putaret, si hoc unum doluisset. Assiduo ergo gaadio lassus, provectus na- 2 vigio in altum , anulum mersit. At ilium piscis eximia magnitudine régi nalus , escæ vice raptum , ut faceret ostenlum , in culinam domini riirsus Forlunæ insidiantis manu reddidit. Sardonychem eam gemmam fuisse constat : ostenduntque Romæ, si credimus, in Concordiæ delubro, cornu aureo Augustæ dono Jnclusam, et novissimum prope locnm , tôt prælatis , obtiuentem. III. Posl hune anulum regisalterius in fama est gemma, 1 Pyrrln illins, qui adversus Romanos bellum gessit. Namque habuisse traditnr achaten , in qua novem Musæ et Apollo citharam tenens spectarentur , non arle, sed sponte naturæ ita discurrentibus maculis, ut Musis quoque singulis redderentur insignia. Nec deinde alla, quæ tradatur, magnopere gemmarum claritas exslal apiid auclores : præ. terquam Ismeniam cboraulem, miiltis fnlgentibusqiie uti solitum, comitante fabula vanitatem ejus, indicato in Cypro sex aureis denariis smaragdo, in quo fuerat

63S PLINE. aj’ant diminué le prix , lui renvoya deux deniers; Isménias dit que ce marchand était un maladroit, et qu’il avait beaucoup fait perdre au mérite de 2 la pierre. C’est grâce à lui , ce semble , que les musiciens ont voulu faire juger de leur mérite parce genre de luxe. Ainsi Dionysodore, son contemporain et son rival , l’imita pour ne pas paraître au-dessons de lui ; ainsi Nicomaque , qui était au troisième rang parmi les musiciens de ce temps, eut, dit-on, beaucoup de pierreries, mais choisies sans goût. Ces exemples, qui se trouvent comme par hasard (6) au commencement de ce livre, vont à l’adresse de ceux qui, se piquant d’une pareille magnificence , mettent leur vanité là où les joueurs de flûte la mettaient. 1 IV. La pierre de Polycrate qu’on voit ici est intacte et sans ciselure. Longtemps après ce prince, du temps d’isménias, il parait qu’on se mit à graver les émeraudes. L’usage de ce genre de gravure est établi incontestablement par un édit d’Alexandre le Grand défendant (vu, 38) atout autre que Pyrgotèle, le plus habile sans doute en cet art, de graver son portrait sur pierre précieuse (7) ; après Pyrgotèle, Apollonidès et Cronius y excellèrent, comme aussi Dioscurides, qui grava de cette façon l’effigie très-ressemblante (8) du dieu Auguste, effigie que les empereurs de2 puis emploient comme cachet. Le dictateur Sylla usa toujours d’un cachet représentant Jugurtha livré. Les auteurs rapportent que cet Espagnol d’Intercatia (ni, 4,10) dont Scipion *Æ*milien tua le père après défi employait un cachet où ce combat était représenté. De là la plaisanterie si connue de Stilon Præconinus demandant : Qu’aurait-il donc fait si son père avait tué Scipion? Le dieu Auguste , au commencement , cachetait avec scuipta Arnymone, jassisse numerari ; et quum duo reiati essent, imminuto preiio, male hercules curatum, dixisse : 2 multuiu eoim dctraclum gemmæ diguitati. Hic videtur iùstiluisse, utomoes mu.sicæ artis hac quoqiie ostentatione ceusercntur, veluti Diouysodorus æqualis ejus et auuulus, ut sic qiioque par videretur. Tertius, qui eodem lenipore fuit inter musicos , Nicomaclius multas gemmas habuisse traditiir, sed nulla peritia electas : forte quadain bis exemplis initio volumiois obiatis adversus istos, qui sibi banc osteulationem arrogant, ut palam siteos tibicinum gloria tumere. 1 IV. Polycratis gemma, ^uæ demonstratur, illibata intactaque est. Ismeniæ ætate, multos post annos, apparet scalpi etiam siuaragdos solitos. Confirmât banc eamdem opiuionem edictum Alexandri Magm', quo vetuit in gemma se ab alio scalpi, quam a Pyrgotele, non dubie clarissimo artis ejus. Post eum

Apollonidès et Cronius in gloria fuere : quique divi Augusti imaginem simiUimeexpressit, qua poslea principes signant, Dioscurides. Sylla diclator, 2 traditkme Jugurthæ semper signavit. Est apud anctores, et Intercâtiensem illum , cujus patrem Scipio Æmilianus ex provocatione interfecerat, pugnæ ejus effigie signasse : vulgato Stilonis Præconini sale, quidnam fuisse facturum un sphinx. Il en avait trouvé deux (9) parfaitemeot semblables parmi les bagues de sa mère. Pendant les guerres civiles ses amis employèrent, en son absence, un de ces sphinx pour cacheter les lettres et les édits que les circonstances obligeaient de donner en son nom , et ceux qui les recevaient disaient assez spirituellement que ce sphinx apportait des énigmes. La grenouille de Mécène était aussi fort redoutée pour les levées d'impôts (lO). Dans la suite , Auguste, pour éviter les sarcasmes touchant son sphinx , cacheta avec une fignre d'Alexandre le Grand. V. Une collection de pierres porte le noml étranger de daetyliothèque. Le premier qui en eat une à Rome fut Scaurus (xxxvi, 24, lo), beaufils de Sylla. Longtemps il n'y en eut pas d'autre, jusqu'à ce que le grand Pompée consacrât au Capitole, entre autres dons, celle du roi Mithridate; d'après iM. Varron et d'autres auteurs de ce temijs, elle l'emportait de beaucoup sur celle de Seanris. Imitant cet exemple, le dictateur César consaoa six dactyliothèques dans le temple de Vénus Génitrix , et Marcellus, fils d'Octavie , une dam le temple d'Apollon Palatin (I l). VI. Mais c'est la victoire de Pompée qui com- 1 mença à tourner le goût vers les perles et les pierreries; comme celledeL.Scipion(xxxiii,53) I et de Cn. Manlius (xxxiv,8) l'avait tourné vers I l'argent ciselé , les étoffes Attaliques et les lits de table garnis de bronze ; comme celle de L. Mummius, vers l'airain de Corinthe et les tableaux, (ii.) Pour faire connaître la chose plus clairement, je citerai textuellement ce qui est dit dans les Actes mêmes des triomphes de Pompée. A son troi-2 sième triomphe, où il triompha des pirates, de I l'Asie, du Pont, des nations et des rois énumérés eum , si Scipio a pâtre ejus interemtus esset. Divas Aagustus inter initia spliinge signavit. Duas in matris aaulis indiscretæ simiUtudinis invenerat. Altéra per bella civilia, absente ipso, amici signavere epistolas et edicla, quæ ratio temporum noinineejus reddi postulait, non iufaceto lepore accipientium, ænigmata atferre eao spliingem. Quiu etiam Mæcenatis rana , per coUatioaes pecuuiarnm in magna terroreerat. Augustusposteaadevitanda couviciaspliingis, Alexandri Magni imagine signant. V. Gemmas pliires, quod peregrino appellant noaiioe 1 dactyiiothecam, primus omnium habuit Ronce privigaos Syllæ Scaurus.

Diuque nulla aiia fuit, dosée Fonpeios Magnus eam quæ Mithridatis regis fuerat, iàerdonain Capitolio dicaret, ulM. Varro aliique ejusdem ælatisaactores confirmant, multum prælatam Scaari. Hoc exemplo Cæsar dictator sex dactyliolbecas in æde Veaeris Genctricis consecravit : Marcellus Oclavia geaitus la æde Palatiui Apolliuis unam. VI. Victoria tamen ilia Pompeii primum ad margarilas 1 gemmasque mores ioclinavit : sicut t. ScipioDis et Cn. Maulii ad cælalum argentum, vestes AUalicas, triclinia ærata : sicut L. Mummii, ad Corinlliia «t tabulas pictas. (11.) Id uti plauius noscatur, verbaex ipsis Ponpeii Iriuin

LIVRE XXXVII. 539 au septième livre de cet ouvrage (vu, 7), et qu'il célébra sous le consulat de M. Pison et de M. Messala (an de Rome 693), la veille des calendes d'octobre (le 30 septembre) , le jour anniversaire de sa naissance (12) , Pompée fit passer sous les yeux des Romains un échiquier avec ses pièces, fait de deux pierres précieuses , large de trois lieds , long de quatre (et pour qu'on ne doute pas ^ue la nature s'épuise (l 3), car on ne voit aujourdhui aucune pierre approchant de cette grandeur, j'ijouterai que cet échiquier (14) portait une lune d'ir du poids de trente livres) ; trois lits de table oriésde perles; des vases d'or et de pierreries sufisants pour garnir neuf buffets ; trois statues d'oi, Minerve, Mars et Apollon ; trente-trois coulonies de perles ; une montagne d'or carrée, avec des cerfs , des lions et des fruits de tout genre, entoirée d'une vigne d'or; un muséum (15) en perles, au haut duquel était une horloge; un portrât de Pompée fait en perles. Oui, de Pompée! Ce front noble et découvert (16), ce visage qui rœpirait l'honnêteté et imprimait le respect à butes les nations, le voilà en perles; la sévéritàdes mœurs est vaincue, et véritablement 3 c'est le raxe qui triomphe. Certes (1 7) , le surnom de Granan'aurait pas appartenu longtemps à Pompée parmi les hommes de ce temps s'il avait ainsi triomphé nrs de sa première victoire. Ton portrait en perles i ô grand Pompée , cette superfluité si coûteuse eyn ventée pour les femmes ! en perles , toi à qui il h'aurait pas été permis d'en porter ! Est-ce ainsique ton prix se rehaussait? Les trophées que tiias élevés dans les Pyrénées (vit, 27) ne sont-ils pasune image de toi plus ressemblante ? Certes, ce portrait en perles eût été quelque chose d'indigne et à'ignominieux, s'il ne fallait pas îpboruin aclis subjciam. Ergo tertio triumplio , quem de piratis, Asia, PoÀ), gentibusque et regibus iu septimo operis biijusToluiiiife iadicatis, M. Pisone, M. Messalaconsuiibus, pridie kal^d. octob., natali suo egit, transtulil alveum cum teaeris lusorium e gemmis duabus, latum pedes très, long^ pedes quatuor (et ne quis efiœlas res dubitet, uulla gen^arum magnitudine bodie prope ad baDC aniplitudinem acàedenle, in eo fuit luna aurea pondo XXX); ex margarilis lettos tricliniares très: vasa ex auro et gemmis abacorum mvem ; signa aurea tria, Minervæ, Marlis , et Apollinis : cpronas ex margaritis triginta 1res : moutem aureum quadràtum cum cervis et leonibus, et pomis omuis generis, Srcumdata vite aurea : muséum ex margarilis , in cujus bstigio Iiorologium erat : imago Cn. Pompeii e margaritis, ilia relitino honore grata

, ilbus probi oris venerandiqte per cunctas gentes , ilia , inquam, ex margaritis, seveiitate vicia, et veriore luxuriæ Striiimpbo. Nunquam profeclo inter illos viros dnrasset cognomeu Magni, si prima Victoria sic triumpliassct. E margaritis , Magne , tam prsdigare, et feminis reperla, quam gerere te fas non sit, lieii luos vultus? sic te preliosum vider! ? INoune ilia simitior lui est imago , quam Pvrenoci jugis imposuisli? Grave profeclo hcdumque proplutôt y voir un menaçant (1 8) présage de la colère des dieux, et si l'on ne comprenait clairement que dès lors eette tête chargée des richesses de l'Orient était montrée sans le reste du corps. Mais combien 4 le surplus de son triomphe fut digne d'un héros ! A la république (19) 2,000 talents (9,840,000 fr.) furent donnés ; aux lieutenants et aux questeurs qui avaient défendu les côtes de la mer, 1,000 talents; aux soldats, 6,o00 sesterces (1260 fr.) par tête. Toutefois il rendit plus excusable le luxe de l'empereur Caligula, qui, outre tant d'autres (20}vanUésféminines, portait des brodequins ornés de perles , et de l'empereur Néron, qui en garnissait le sceptre et le masque des histrions et les lits destinés à ses plaisirs. Ainsi nous n'avons plus, ce semble, le droit de blâmer et les coupes ornées de pierreries , et les différents meubles enrichis de même , et les anneaux qui en étincellent (2 1) ; car y a-t-il un luxe qui ne puisse passer pour plus innocent? VII. Cette même victoire introduisit pour la 1 première fois dans Rome les vases murrhins ; et Pompée le premier, à la suite de ce triomphe, consacraà Jupiter Capitolin des coupes (22) et des vases de cette matière, qui bientôt passa aux usages ordinaires de la vie. On en fit même des buffets et des plats. Cette sorte de luxe augmente chaque jour, puisqu'un vase murihin dont la capacité n'excédait pas trois setiers a été vendu 70 talents (344,400 fr.). Un consulaire qui se servait de cette coupe il y a quelques années se passionna tellement pour elle, qu'il en rongea le bord. Ce dommage n'a fait qu'en augmenter le prix, et il n'y a point aujourd'hui de vase murrhin qui se cote plus haut. On peut juger (23) combien 2 ce même personnage engloutit d'argent en vases brum erat, ni verius sævum iræ deorum ostentum id credi oporleiet, clareque inteliigi posset, jam tnmillud caput, Orientis opibus sine reliqno corpore ostentatum. Caetera 4 triumpbi ejusdem quam virilia! Uuo millia talentum reipublicæ data : legatis et quæstoribus, qui orani maris défendissent, mille talenta : militibus singulis sena millia sestei tium. Xuierabiliorera lamen fecit cansam Caii principis , qui super cetera muliebria, socculos induebat e margaritis : et Keronis principis , qui sceptra et personas bistriunum, et cubilia amatoria

unioaibus construebat. Quin immo etiam jus videinur perdidisse corripiendi gemmata potoria, et varia supellectilis généra, et anulos transIncentes. Quæ cnim non luxuria innocentior existimari Vit. Eadem Victoria primum in ürbem murrhina in- 1 vexit : priiuiisque Pompeius rapides et pocula ex eo triumplio Capitolino Jovi dicavit : quæ protinus ad liominum usum transiere, abacis etiain escariisque vasis Inde expetitis : excrescitque in dics ejus rei luxus, murrhiuo Lxx talentis emlo , capaci plane ad sextarios très calice. Potavit ex eo ante bos annos consularis, ob amorem abroso ejus margine, ut tanien injuria ilia pretium augeret : neque est bodie murrUini âlterius præstantior indicatiira.

au septième livre de cet ouvrage (VII, 7), et qu'il célébra sous le consulat de M. Pison et de M. Messala (an de Rome 693), la veille des calendes d'octobre (le 30 septembre), le jour anniversaire de sa naissance (12), Pompée fit passer sous les yeux des Romains un échiquier avec ses pièces, fait de deux pierres précieuses, large de trois pieds, long de quatre (et pour qu'on ne doute pas que la nature s'épuise (13), car on ne voit aujourd'hui aucune pierre approchant de cette grandeur, j'ajouterai que cet échiquier (14) portait une lune d'or du poids de trente livres); trois lits de table ornés de perles; des vases d'or et de pierreries suffisants pour garnir neuf buffets; trois statues d'or, Minerve, Mars et Apollon; trente-trois couronnes de perles; une montagne d'or carrée, avec des cerfs, des lions et des fruits de tout genre, entourée d'une vigne d'or; un muséum (15) en perles, au haut duquel était une horloge; un portrait de Pompée fait en perles. Oui, de Pompée! Ce front noble et découvert (16), ce visage qui respirait l'honnêteté et imprimait le respect à toutes les nations, le voilà en perles; la sévérité des mœurs est vaincue, et véritablement
3 c'est le luxe qui triomphe. Certes (17), le surnom de Grand n'aurait pas appartenu longtemps à Pompée parmi les hommes de ce temps s'il avait ainsi triomphé lors de sa première victoire. Ton portrait en perles, ô grand Pompée, cette superfluité si coûteuse et inventée pour les femmes! en perles, toi à qui il n'aurait pas été permis d'en porter! Est-ce ainsi que ton prix se rehaussait? Les trophées que tu as élevés dans les Pyrénées (VII, 27) ne sont-ils pas une image de toi plus ressemblante? Certes, ce portrait en perles eût été quelque chose d'indigne et d'ignominieux, s'il ne fallait pas plutôt y voir un menaçant (18) présage de la colère des dieux, et si l'on ne comprenait clairement que dès lors cette tête chargée des richesses de l'Orient était montrée sans le reste du corps. Mais combien 4
le surplus de son triomphe fut digne d'un héros! A la république (19) 2,000 talents (9,840,000 fr.) furent donnés; aux lieutenants et aux questeurs qui avaient défendu les côtes de la mer, 1,000 talents; aux soldats, 6,000 sesterces (1260 fr.) par tête. Toutefois il rendit plus excusable le luxe de l'empereur Caligula, qui, outre tant d'autres (20) vanités féminines, portait des brodequins ornés de perles, et de l'empereur Néron, qui en garnissait le sceptre et le masque des histrions et les lits destinés à ses plaisirs. Ainsi nous n'avons plus, ce semble, le droit de blâmer et les coupes ornées de pierreries, et les différents meubles enrichis de même, et les anneaux qui en étincellent (21); car y a-t-il un luxe qui ne puisse passer pour plus innocent?

VII. Cette même victoire introduisit pour la 1
première fois dans Rome les vases murrhins; et Pompée le premier, à la suite de ce triomphe, consacra à Jupiter Capitolin des coupes (22) et des vases de cette matière, qui bientôt passa aux usages ordinaires de la vie. On en fit même des buffets et des plats. Cette sorte de luxe augmente chaque jour, puisqu'un vase murrhin dont la capacité n'excédait pas trois setiers a été vendu 70 talents (344,400 fr.). Un consulaire qui se servait de cette coupe il y a quelques années se passionna tellement pour elle, qu'il en rongea le bord. Ce dommage n'a fait qu'en augmenter le prix, et il n'y a point aujourd'hui de vase murrhin qui se cote plus haut. On peut juger (23) combien 2
ce même personnage engloutit d'argent en vases

2 phorum actis subjiciam. Ergo tertio triumpho, quem de piratis, Asia, Ponto, gentibusque et regibus in septimo operis hujus volumine indicatis, M. Pisone, M. Messala consulibus, pridie kalend. octob., natali suo egit, transtulit alveum cum tesseris lusorium e gemmis duabus, latum pedes tres, longum pedes quatuor (et ne quis effœtas res dubitet, nulla gemmarum magnitudine hodie prope ad hanc amplitudinem accedente, in eo fuit luna aurea pondo XXX): ex margaritis lectos tricliniares tres: vasa ex auro et gemmis abacorum novem: signa aurea tria, Minervæ, Martis, et Apollinis: coronas ex margaritis triginta tres: montem aureum quadratum cum cervis et leonibus, et pomis omnis generis, circumdata vite aurea: museum ex margaritis, in cujus fastigio horologium erat: imago Cn. Pompeii e margaritis, illa relicino honore grata, illius probi oris venerandique per cunctas gentes, illa, inquam, ex margaritis, severitate victa, et veriore luxuriæ
3 triumpho. Nunquam profecto inter illos viros durasset cognomen Magni, si prima victoria sic triumphasset. E brum erat, ni verius sævum iræ deorum ostentum id credi oporteret, clareque intelligi posset, jam tum illud caput, Orientis opibus sine reliquo corpore ostentatum. Cætera 4
triumphi ejusdem quam virilia! Duo millia talentum reipublicæ data: legatis et quæstoribus, qui oram maris defendissent, mille talenta: militibus singulis sena millia sestertium. Tolerabiliorem tamen fecit causam Caii principis, qui super cetera muliebria, socculos induebat e margaritis: et Neronis principis, qui sceptra et personas histrionum, et cubilia amatoria unionibus construebat. Quin immo etiam jus videmur perdidisse corripiendi gemmata potoria, et varia supellectilis genera, et anulos translucentes. Quæ enim non luxuria innocentior existimari possit?

VII. Eadem victoria primum in Urbem murrhina in- 1
vexit: primusque Pompeius capides et pocula ex eo triumpho Capitolino Jovi dicavit: quæ protinus ad hominum usum transiere, abacis etiam escariisque vasis inde expetitis: excrescitque in dies eius rei luxus, murrhino

 de ce genre : ces vases , lorsque l'empereur Néron les enleva à ses enfants, remplirent, au delà du Tibre, dans les jardins du prince, un théâtre particulier où ils étaient exposés ; et ce théâtre rempli de spectateurs suffisait à Néron même quand il chantait , se préparant à paraitre sur le théâtre de Pompée. J'ai vu (24) alors compter les débris d'un seul vase qu'on se plaisait à conserver dans une urne et à montrer, comme si c'eût été le corps d'Alexandre le Grand, pour exciter, je crois, les douleurs du monde et faire honte à la cruauté de Sla fortune. T. Pétronius, consulaire, près de mourir, voulant par jalousie déshériter la table de Néron, cassa un bassin murrhin quiavait coûté 300 talents (1,476,000 fr.). Mais Néron , en sa qualité de prince, l'emporta sur tous : il acheta une seule coupe 300 talents. Chose bien digne de mémoire, qu'un empereur, que le père de la patrie ait bu à si haut prix. t VllI. Les murrhins viennent de l'Orient. On les trouve là en (25) plusieurs localités qui n'ont rien de remarquable , particulièrement dans l'empire des Parthes ; mais les plus beaux sont dans la Carmanie. On les croit formés d'une humeur qui s'épaissit sous terre par ta chaleur. Ils ne surpassent jamais en grandeur de petits guéridons, et rarement ils sont assez épais pour des vases à boire de la grandeur indiquée ci-dessus (xxxvii, 7). L'éclat n'en est point vif, et ils sont plutôt luisants qu'éclatants ; mais on y estime particulièrement la variété des couleurs, et ces veines contournées qui s'y dessinent offrent les nuances du pourpre, du blanc, et d'une troisième couleur de feu où les deux autres se confondent , comme si par une sorte dé transition la pourpre devenait blanche ou le 2 Idem in reliqnis generis ejus quantum voraverit, licet æslimare ex multitndine , quæ tanta fuit, ut auferente liberis ejus Nerone Domitio, theatrum peculiare trans Tiberim in bortis exposila occuparent : quod a populo impleri canente se, dnm Pompeiano præludit, etiam Neroni satis erat. Vidi tune annumerari unius scyphi fracti membra : quæ in dolorem, credo, sæcnii invidiamque fortunæ, tamquafû Àlexandri Magui corpus, in conditorio servari , 3 ut ostentarentur, placebat. T. Pétronius consniaris moritiirusj invidia Neronis principis, ut mensam ejus exheredaret , trullam murrhinam trecenlis talentis emtam fregit. Sed Nero, ut par erat principem, vieil omnes, trecentis talentis capidem unain parando. Memorauda res tanti imperatorem patremque patriæ bibisse. I YIII. Orieiis murrbina mittit. Inveniuntur enim ibi pluribus locis, nec insignibus, maxime Partbici regni : præcipua tamen in Carmania. Humorem putant sub terra calore densari. Ampiitudine numquam parvos

excednnt abacos : crassitudine raro, quanta dicta sunt potoria. Splendor bis sine viribus ; nitorque vérins, quam splendor. Sed in pretio varietas colornm, subinde circum agentibus se macnlis in purpuram candoremque , et tertium ex utroque ignescentem , veluti per Iransitum coloris purpura candescente aut lacté rubescente. Sunt qui maxime in iis lait devenait ronge (26). Quelques amateurs prisent surtout les extrémités et certains reflets, comme dans l'arc-en-ciel; d'autres aiment des taches opaques ; pour eux c'est un défautquelatransparence ou la pâleur d'une partie quelconque. On estime encore les grains, les verrues qui ne font pas saillie, mais qui sont sessiles , comme on le voit le plus souvent sur le corps humain. L'odeur que cette pierre exhale est aussi un certain mérite. IX. Une cause contraire produit le cristal. C'est l une forte congélation qui le condense; do moins ne le trouve-t-on que là où les neiges d'hiver sont les plus glacées , et il est certain que c'est une glace. De là le nom qu'il porte en grec (xpû(7Ta/i!)ç, glace). L'Orient noos envoie aussi le cristal; et même le cristal indien est le plus estimé. On trouve un cristal de très-peu de prix en Asie, autour d'Alabandaet d'Orthosie, dans les montagnes limitrophes, et en Chypre. Au contraire, on recherche le cristal des Alpes en Europe (27). D'après Juba , il y en a dans une certaine île de la mer Rouge, qui est près de la côte arabique et qu'on nomme Necron (île des morts), et dans une lie voisine qui produit des topazes (vi, 34, l ; ; Pythagore, préfet du roi Ptolémée , en tira , dit-il, un bloc de cristal d'une coudée. Cornélius Bocelins rapporte qu'en Lusitanie on en trouve (28) aussi des blocs d'un poids extraordinaire , en creusant dans les monts Ammaens des puits jusqu'au niveau de l'eau (xxxvii,43). CequeraconteXéno-2 crate d'Éphèse est merveilleux : il assure qu'en Asie et en Chypre on découvre du cristal avec la charrue : en effet, on avait cru qu'il ne s'en trouvait que parmi les rochers, et jamais dans les lieuï terreux. Ce que dit le même Xénocrate est plus laudent extremitates, et qoosdam colorum repercussos, quales in cælesli areu spectantur. His maculæ pingues placent: translucere quidquam, autpallere, vilioraest. Item sales , verrucæque non eminentes , sed ut in corpore etiam plerumque sessiles. Aliqua et m odore connsendatk) est. IX. Contraria bnic causa crystaliiim facit, gela relie- 1 menliore concreto. Kon aliubi certe reperitur, quam alii maxime hibernæ nives rigent : glaciemque esse eertamest: nnde et nomen Græci dedere. Oriens et banc mittit, qaooiam Indicæ nulla præfertur. Nascitur et in AsiarilUsima circa Alabanda, et Ortbosiam, finitimisque moDb'bas, item in Cypro. Sed iaudata iu Europa Alpinra jugis. Joha auclor

est, et in quadam insula Rubri maris ante Arabiam sita nasci quæ Necron vocelur , et in ea quæ juxia gemmam topazion ferai , cubitalemque eflbssam a Pylliagora Ptolemæi regis præfecto : Cornélius Bocebus et iu Lusilania , perqiiam mirandi ponderis Ammaensibus jugis, depressis ad librameulum aquæ puteis. Mirum et quod Xenocrales 2 tradit Epbesius , aratro in Asia et Cypro excilari. -Non enim, inveniri in terreno, nec nisi inter cantes credilum fuerat. Similius vero est , quod idem Xeuocrates tradit, tonentibus sæ|)e deportari. Sndines vero negat , oisi ad meridiem spectantibus locis nasci : quod certum est : non enim repe

LIVRE XXXVII. 541 waisemblable, à savoir que les torrents en entraînent souvent. Sudinès prétend qu'il n'en vient que dans les lieux regardant le raidi , ce qui est certain ; en effet , on n'en rencontre point dans les endroits humides, quelque froid que soit le climat, là même où les rivières se glacent jusqu'au fond. Pour qu'il se produise, il faut nécessairement l'eau de pluie et de la neige pure (29) ; aussi ne supporte-t-il pas la chaleur, et on ne s'en sert que pour boire froid. Il n'est pas facile de pénétrer pourquoi il a six angles et six faces , d'autant pins que les angles n'ont pas toujours la même apparence. Quant au poli des faces, il est tel qu'aueun art ne peut l'égaler. 1 X. Le plus gros bloc que nous ayons encore vu est celui que l'impératrice Livie consacra dans le Capitole : il pèse environ cent cinquante livres (30). Xénoerate dit avoir vu un vase de cristal qui tenait une amphore ; d'autres parlent d'un vase en cristal des Indes (3 1) tenant quatre setiers. Pour moi, Je puis assurer comme chose certaine qu'il se produit du cristal dans des rochers des Alpes, d'un accès si difficile d'ordinaire qu'il faut se suspendre à des cordes pour l'extraire. Les gens experts en reconnaissent la présence à certains signes et indices. Le cristal est sujet à plusieurs défauts : unesorte de soudure raboteuse, des taches en forme de nébulosité, quelque dépôt intérieur qu'on n'y saurait soupçonner, quelque centre ou noyau (xvi, 76, 3) très-dur et très-cassant, et ce qu'on appelle des grains de sel. Des cristaux ont une rouille de couleur rousse ; d'autres, des filaments semblant une fêlure : les artistes cachent ce déànt par la ciselure. Les cristaux sans défauts ne se cisèlent pas (32) : on les nomme aeenteta (non piqués); ils sont, non de la couleur de l'écume, mais de celle d'une eau limpide. Enfin on riturinaquosis, qnanquam in regione'prægelida, vel si ad Tada nsque glacienlor amnes. Cælesti humore , pnraque nhe id fîeri necesse est : ideo calons impatiens, nisi frigidopolni abdicalnr. Qnare sexangulis nascatur lateribus, non facile ratio iniri potest : eo magis quod neqne mncronibtis eadeni species est, et ita absolutus est laterum lævor, ni nnlla id arte possit æquari. I X. Magiiitudo amplissima adhnc visa nobis erat, qnam ia Capitolio Livia Angiista dicaverat , librarum drciter a. Xenocrates anctor est, vas ampborale visum : et aliipi, ex India sextariornm quatuor. Nos iiqnido affirmare possumns, in cautibus Alpium nasci, adeo inviis plenimque , ut fune pendentes eam extrabant. Peritis signa etindicia notasunt. Infeslanlur plurimis vitiis: scabro femmine, maculosa niibe, occulta aiiqua vomica, præduro fragiiiqne centra : item sale appellato. Est et

rofa aliqoibns rubigo ; aliiscapillamentum rimæ simile. Hoc artifices cælatnra occultant. Quæ vero sine vitio sont, pnra esse malunt , aeenteta appellantes : nee spumæ colore, sed tfimpidæ aquæ. Postremo auctoritas in pondéré est. InveBio apud medicos, quæ sunt urenda corporum , non aliter utilius id ficri pulare , quam crystallina pila adversis oppofait cas de la pesanteur. Je lis chez des méde- 2 clns (33) que le meilleur cautère est une boule de cristal recevant les rayons du soleil (xxxvi, 67). Le cristal est aussi un objet de folie : une dame romaine qui n'était pas riche acheta (34), il y a peu d'années, 150,000 sesterces (31,500 fr.) un bassin de cristal. Néron, à la nouvelle que tout était perdu, brisa contre terre, dans l'excès de sa colère , deux coupes de cristal. Ainsi se vengeat-il (35), punissant son siècle en empêchant qu'aucun autre ne bût dans ces vases. Le cristal brisé ne peut en aucune façon se raccommoder. Présentement on fait des vases de verre qui ressemblent merveilleusement au cristal ; et néanmoins, chose étonnante, le cristal, loin de diminuer de prix, a augmenté. XI, Après le cristal vient, parmi les objets de 1 luxe, le succin , qui n'est pourtant recherché encore que des femmes. Ces trois substances sont autant estimées que les perles : sans doute (36) pour les deux premières il y a quelques raisons, le cristal servant à boire frais , et le murrhin à boire frais ou chaud ; mais quant au succin, le luxe mêmen'apu encore imaginer aucune justification. C'est ici l'occasion (37) de dévoiler les mensonges des Grecs : que le lecteur ait quelque patience, et nous laisse exposer tout ce qu'ils ont rapporté de merveilleux ; cela aussi importe à notre instruction. Phaéthon ayant été foudroyé, ses sœurs pieu- 2 rèrent tant qu'elles furent changées en peupliers; et tous les ans leurs larmes produisent l'éleetrum sur les bords de l'Éridan, que nous nommons le Pô; l'éleetruro, ainsi appelé parce que le soleil porte le nomd'Élector. Tel est le récit de plusieurs poètes, et les premiers qui l'aient fait sont, je pense, Eschyle, Philoxène, Nicandre, Euripide, Satyre. Le témoignage de l'Italie dément tout cela. sita solis radiis. Alius hic foror, H-S. cl m trullam unam non ante mnitos annos mercata maire familias, nec divite. Item Nero, amissarum rerum nuncio accepta , duos caljces crystallinos in soprema ira fregit illisos. Hæc fuit ultio sæculamsunm punientis, ne quis alius ex bis biberet. Fragmenta sarciri nullo modo queuot. Mire ad similitudinem accessere vitrea, sed prodigii modo, ut suum pretium auxerint crystalli , non dimiiiuerint. XI. Proximum locum in deiiciis, feminarum tamen ad- 1 bue tantum , snceina obtinent : eamdemque omuia hæc, quam gemmæ, auctoritatem : sane priora ilia

aliquibus de causis, crystallina frigido polu, murrhina utroque. In succinis cansam ne deliciæ quidem adhuc excogitavernnt. Occasio est vanitatisGrœcorumdetegendæ. Legentes modo æquo perpeliautur animo, quum hoc quoqiie intersit vitæ, scire nos quidquid illi prodidere miraudum. Pbae- 2 tbontis fulmine icti sorores fletu mutatas in arbores populos, lacrymiselectrum omnibus annis fondera juxta Eridanumamnem,quem Padum vocamus: etelectrum appellatum, quouiam sol vocitatus sit Eiector, plurimi poetæ dixere, priraique,iit arbitrer, Æsebylus, Pbiloxenus, Nicander, Euripides , Satyrus. Quod esse falsnm, Itaiiæ testimonio pateU

542 PLINE. De raoins inexacts ont dit que dans la nier Adriatique étaient les îles Électrides, où le Pô apportait 3 le succin (38). Mais il est certain qu'il n'y eut jamais d'îles de cè nom dans ces parages, et que sur cette côte il n'est aucune île où les eaux du Pô puissent porter quelque chose. Quant à Eschyle plaçant l'Éridan en Ibérie, c'est-à-dire l'Espagne, et lui donnant le nom de Rhône ; quant à Euripide et à Apollonius faisant arriver par une embouchure commune dans l'Adriatique le Rhône et le Pô , on leur pardonnera plus aisément, étant aussi ignorants en géographie (39), d'avoir ignoré la provenance du succin. D'autres auteurs plus retenus ont dit (ce qui n'est pas moins faux) qu'au fond du golfe Adriatique , sur des rochers inaccessibles, sont des arbres qui rendent cette gomme (40) 4 vers le lever du Chien. Théophraste a dit qu'on le retirait de terre en Ligurie ; Charès, que Phaéthon mourut en Éthiopie, sur le territoire d'Ammon ; que pour cela ii y a là un temple et un oracle, et aussi de l'électrum ; Philémon, qu'il est fossile, qu'on l'extrait en Scythie dans deux localités qui fournissent un succin blanc et un succin couleur de cire, nommés électrum ; que dans un autre endroit il est roux , et nommé snbalternicum. Démos trate nomme le succin lyncurion (xxxvii, 1 3), et prétend qu'il provient de l'urine des lynx ; que l'urine des mâles en donne un roux et comme de feu, et celle des femelles, un blancet moins fort; d'autres l'ont nommé languriùm, et ont dit qu'il y avait 5 en Italie des bêtes appelées languries. Zénothémis nomme langa ces mêmes bêtes , et il les fait vivre sur les bords du Pô. Sudinès place dans la Ligurie un arbre produisant le succin, opinion qui est partagée par Métrodore. Sotacus a cru qu'il découlait en Bretagne de pierres qu'il Diligentiores eornm , Eleclridas iosulas io mari Adriatico 3 esse dixerant , ad quasdeiaberetur Pado. Qua appeliatione nullas uinqnam ibi fuisse, certum est : nec vero ullas ibi appositasesse, iuquasquidquam cursu Padi devehi possit. Nam quod Æscliylus iu Iberia, hoc est, ia Hispania, £ridanum esse dixit, eumdemque appellari Rbodanam: Euripides rursus, et Apollonius in Adriatico littore conflnere Rhodanum et Padum : faciliorem veniam facit ignorati succini, in tanta ignorantia orbis. Modestiores, sed æqiie falsum prodidere , in extremis Adriatici sinus rupibus inviis arbores slare, quæ Canis oi tu banc eftunderent gum4 mim. Xlieoplirastus in Liguria effodi dixit. Cliares vero Pbaethontem in Æthiopia Hamraonis obiisse : ob id delubrum ibi esse atque oraculum , eieclrunsque gigni. Pliilemon fossile esse, et in Scylhia erui duobus locis : candidum atque cerei coloris, qnod

vocaretur electrum : in alio loco fulvum , qnod appellaretur subalternicnm. Demostratns lyncurion id vocat , et fieri ex urina lyncuni bestiarum, e maribus fulvum et igneum , e feminis langnidius atque candidum. Alii dixere laiigurium, et esse in llalia 5 beslias langurias. Zenotbemis langas vocat easdem, et circa Padum iis vitam assignat. Sudines arborem quæ gignat in Liguria. In eadem sententia et Metrodorus fuit. Sotacu.s nomme électrides. Pythéas rapporte que les Gattons (iv, 28, 2), nation germanique, habitent, dans un espace de 6,000 stades, les bords do Mentonomon (on nomme ainsi un bas-foud de l'Océan) ; qu'à une journée de navigation est file d'Abalus, où les vagues jettent le succin au printemps (41); que cette substance est une sorte d'excrément de la mer congelée ; que les habitants s'en servent en guise de bois , et en vendent aux Teutons, leurs voisins. Timée a admis cette opi-s nion, mais il a nommé l'île Basilic. Philémon a nié (42) que l'électrum rendît de la flamme. Nidas prétend que c'est un suc des rayons du soleil ; que ces rayons , au moment du coucher lie l'astre, lancés avec plus de force sur la terre, y laissent une sueur grasse qui, enlevée par les marées de l'Océan (43), est rejetée sur le littoral de la Germanie. D'après le même auteur, il se produit en Égypte du succin de la même façon : on l'y nomme sacal ; de même dans l'Inde, où on le préfère à l'encens ; dans la Syrie les femmes en font des bouts de fuseaux, et on le nomme (44) harpax, parce qu'il attire à lui les feuilles, les pailles et les franges des vêtements. SeiemThéo-t ch reste, le flux de l'Océan le rejette au pied des promontoires des Pyrénées, opinion adoptéeanssi par Xénocrate, qui a écrit tout récemment sur ce sujet et qui vit encore (45). Asarnbas raconte que près de la mer Atlantique est le lac Céphisias, nommé (46) par les Maures Électrum ; que, ce lac étant échauffé par le soleil, le limon donne l'électrum, qui surnage. Mnaseas appelle Sicyon une certaine localité de l'Afrique, et Grathis, nn fleuve qui , sortant d'un lac , va se jeter dans l'Océan : ce lac est fréquenté (47) par des oiseaux qu'il nomme méléagrides et pénélopes; c'est là credidit in Britannia pétris efBuere, qoas electridas vocal Pytlieas Gultonibus, Germaniæ genü, accoli æstaarioœ Oceani, Mentonomon Domine, spatiostadiorom ses millinm ; ab hoc diei navigatione insulam abesse Abaluin; illuc per ver fluctibus advebi, et esse coocreti maris poi^ mentum ; incolas prolignoad ignem uli eo, proîiiDi.sqoe Teutonis vendere. Huic et Timæus credidit, sed iasahai s Basiliam vocavit. Philémon negavit flammam ab dectro reddi. Nicias solis radiorum succam intelli^ voloil Hos circa occasnm crédit vehementiores in terrain acte,

piaguem sndorem in ea relinquere, Oceani deinde æslibusii Germanorom littora ejici. Et in Ægypto nasci simili modo, et vocari sacal : item in India, gratiusque tbnre esselodis. In Syria quoque femiaas verticillos inde facere : et vocari harpaga, quia folia et paleas, vestiumqne fimbrias rapial Ttieochrestns Oceanoid exæstnantead Pyrenæi promoo-? toria ejici : qnod et Xeuocrates credidit, qui de iisnnperriine scripsit vivitque adbuc. Asarnbas trariidit jusla .Uiaaticum mareesselacnin Cephisiada, quem Maori vocent Electrum. Hune sole excatfactume iimodareelectrum iluitass. Mnaseas Africæ locum Sicyonem appeilat, et Cralhin amnem in Oceanum effluentem e lacn , in qiio aves, qiias meleagridas et penelopas vocat, vivere ; ibi nasci , ratioue

De moins inexacts ont dit que dans la mer Adriatique étaient les îles Électrides, où le Pô apportait
3 le succin (38). Mais il est certain qu'il n'y eut jamais d'îles de ce nom dans ces parages, et que sur cette côte il n'est aucune île où les eaux du Pô puissent porter quelque chose. Quant à Eschyle plaçant l'Éridan en Ibérie, c'est-à-dire l'Espagne, et lui donnant le nom de Rhône; quant à Euripide et à Apollonius faisant arriver par une embouchure commune dans l'Adriatique le Rhône et le Pô, on leur pardonnera plus aisément, étant aussi ignorants en géographie (39), d'avoir ignoré la provenance du succin. D'autres auteurs plus retenus ont dit (ce qui n'est pas moins faux) qu'au fond du golfe Adriatique, sur des rochers inaccessibles, sont des arbres qui rendent cette gomme (40)
4 vers le lever du Chien. Théophraste a dit qu'on le retirait de terre en Ligurie; Charès, que Phaéthon mourut en Éthiopie, sur le territoire d'Ammon; que pour cela il y a là un temple et un oracle, et aussi de l'électrum; Philémon, qu'il est fossile, qu'on l'extrait en Scythie dans deux localités qui fournissent un succin blanc et un succin couleur de cire, nommés électrum; que dans un autre endroit il est roux, et nommé subalternicum. Démostrate nomme le succin lyncurion (XXXVII, 13), et prétend qu'il provient de l'urine des lynx; que l'urine des mâles en donne un roux et comme de feu, et celle des femelles, un blanc et moins fort; d'autres l'ont nommé langurium, et ont dit qu'il y avait
5 en Italie des bêtes appelées languries. Zénothémis nomme langa ces mêmes bêtes, et il les fait vivre sur les bords du Pô. Sudinès place dans la Ligurie un arbre produisant le succin, opinion qui est partagée par Métrodore. Sotacus a cru qu'il découlait en Bretagne de pierres qu'il nomme électrides. Pythéas rapporte que les Guttons (IV, 28, 2), nation germanique, habitent, dans un espace de 6,000 stades, les bords du Mentonomon (on nomme ainsi un bas-fond de l'Océan); qu'à une journée de navigation est l'île d'Abalus, où les vagues jettent le succin au printemps (41); que cette substance est une sorte d'excrément de la mer congelée; que les habitants s'en servent en guise de bois, et en vendent aux Teutons, leurs voisins. Timée a admis cette opi- 6
nion, mais il a nommé l'île Basilie. Philémon a nié (42) que l'électrum rendît de la flamme. Nicias prétend que c'est un suc des rayons du soleil; que ces rayons, au moment du coucher de l'astre, lancés avec plus de force sur la terre, y laissent une sueur grasse qui, enlevée par les marées de l'Océan (43), est rejetée sur le littoral de la Germanie. D'après le même auteur, il se produit en Égypte du succin de la même façon: on l'y nomme sacal; de même dans l'Inde, où on le préfère à l'encens; dans la Syrie les femmes en font des bouts de fuseaux, et on le nomme (44) harpax, parce qu'il attire à lui les feuilles, les pailles et les franges des vêtements. Selon Théo- 7
chreste, le flux de l'Océan le rejette au pied des promontoires des Pyrénées, opinion adoptée aussi par Xénocrate, qui a écrit tout récemment sur ce sujet et qui vit encore (45). Asarubas raconte que près de la mer Atlantique est le lac Céphisias, nommé (46) par les Maures Électrum; que, ce lac étant échauffé par le soleil, le limon donne l'électrum, qui surnage. Mnaseas appelle Sicyon une certaine localité de l'Afrique, et Crathis, un fleuve qui, sortant d'un lac, va se jeter dans l'Océan: ce lac est fréquenté (47) par des oiseaux qu'il nomme méléagrides et pénélopes; c'est là

Diligentiores eorum, Electridas insulas in mari Adriatico
3 esse dixerunt, ad quas delaberetur Pado. Qua appellatione nullas umquam ibi fuisse, certum est: nec vero ullas ibi appositas esse, in quas quidquam cursu Padi devehi possit. Nam quod Æschylus in Iberia, hoc est, in Hispania, Eridanum esse dixit, eumdemque appellari Rhodanum: Euripides rursus, et Apollonius in Adriatico littore confluere Rhodanum et Padum: faciliorem veniam facit ignorati succini, in tanta ignorantia orbis. Modestiores, sed æque falsum prodidere, in extremis Adriatici sinus rupibus inviis arbores stare, quæ Canis ortu hanc effunderent gum-
4 mim. Theophrastus in Liguria effodi dixit. Chares vero Phaethontem in Æthiopia Hammonis obiisse: ob id delubrum ibi esse atque oraculum, electrumque gigni. Philemon fossile esse, et in Scythia erui duobus locis: candidum atque cerei coloris, quod vocaretur electrum: in alio loco fulvum, quod appellaretur subalternicum. Demostratus lyncurion id vocat, et fieri ex urina lyncum bestiarum, e maribus fulvum et igneum, e feminis languidius

credidit in Britannia petris effluere, quas electridas vocat. Pytheas Guttonibus, Germaniæ genti, accoli æstuarium Oceani, Mentonomon nomine, spatio stadiorum sex millium: ab hoc diei navigatione insulam abesse Abalum: illuc per ver fluctibus advehi, et esse concreti maris purgamentum: incolas pro ligno ad ignem uti eo, proximisque Teutonis vendere. Huic et Timæus credidit, sed insulam 5
Basiliam vocavit. Philemon negavit flammam ab electro reddi. Nicias solis radiorum succum intelligi voluit. Hos circa occasum credit vehementiores in terram actos, pinguem sudorem in ea relinquere, Oceani deinde æstibus in Germanorum littora ejici. Et in Ægypto nasci simili modo, et vocari sacal: item in India, gratiusque thure esse Indis. In Syria quoque feminas verticillos inde facere: et vocari harpaga, quia folia et paleas, vestiumque fimbrias rapiat. Theochrestus Oceano id exæstuante ad Pyrenæi promon- 7
toria ejici: quod et Xenocrates credidit, qui de iis nuperrime scripsit vivitque adhuc. Asarubas tradidit juxta Atlanticum mare esse lacum Cephisiada, quem Mauri vocent Elec-

 qu’ii fait naître l’électrum, de la façon indiquée 8nn peu plus haut. D'après ThéMoène, auprès de la grande Syrte sont le jardin des Hespérides et l'élang nommé Électrum (48); sur le bord sont des peupliers, du haut desquels le succin tombe dans l’eau ; les filles des Hespérides l’y viennent recueillir. D’après Ctésias, il y a dans les Indes un fleuve nommé Hypobarus, nom qui signifie pariant tous les biens (49) ; ce fleuve va du nord dans l’océan Oriental, où il sejette près d’un mont couvert d’arbres qui produisent l’électrum ; ces arbres se nomment siptachores, mot dont la siggnification est très-douce suavité. D'après Mithridate , sur la côte de Germanie est une lie Bomuiée Oséricta , et couverte d’une espèce de cèdres d’où le succin découle sur des pierres. Xénocrate prétend que cette substance porte en Italie non-seulement le nom de succin, mais encore celui de thyon (xiii, 30,4); qu’en Scythie, car il en vient aussi lâ, elle se nomme sacrium ; que d’autres la fout naître en Numidie. Mais celui qui les surpasse tous, c’est Sophocle le poète tragique ; ce qui m’étonne quand je considère l’imposante gravité de ses tragédies, et de plus l’illustration de sa vie, sa naissance dans les hautes classes d’Athènes, ses exploits et ses commandements militaires. D’après lui, le suceinest produit au delà de l’Inde par les larmes iodes oiseaux méléagrides pleurant Méléagre. Comment ne pas être surpris qu’il ait cru un tel coûte, w qu'il ait espéré le faire croire aux autres ? Est-il même un enfant assez ignorant pour s’imaginer que des oiseaux pleurent annuellement, que des larmes soient aussi abondantes, et que des volatiles aillent de la Grèce, où Méléagre est mort, le pleurer dans les Iodes? Quoi donc, tadeai, qua supra dictum est. Theomenes, jnxta Syrtim ffl^mhortomHesperidumesse et stagnum Electrum ; ibi arbores populos, quarnm ecacnminibus in stagnum cadat, dligi rero a virginibus Hcsperidnm. Ctesias Indis flumen esse Hypobarum, quo vocabulo significetur omnia bona eum lerre : Iluere a septemtrione in Exorlivum oceanum juxla naoletn siivestrem arboribus electrum ferenlibus. Arbores os, sipUcboras vocari, qua appeilatione significetur præSdslcis snavitas. iVIitliridales iii Germaniæ littoribus esse insilam , vocarique eam Osericlam , cedri genere silvosam : indedefluere in petras. Xenocrates non succinnm tantum iollalia, verum etiam thyon vocari, a Scythis vero sarnaai,.qaoniana et ibi nascatur. Alios putare in Numidia PjdL Super omnes est Sophocles tragicus poeta, quod equidem niiror tanta gravilate colliurni , et præterea vitæ Ika, alias principe ioco genitus Athenis,

rebus gestis, eseieitu ducto. Hic ultra Indiam fieii dixit e lacryrois melOleagridumaviumMeleagrumdeflentinm. Quod etcredidisse eoin.Telspcrasse aliis persuaderi posse, quis non miretiir.' qsamtepueritiamtam iuiperitam posse reperiri.quæavium ptoralus annuos credat, lacrymasve tam grandes , avesqiie e Gracia, ubi Meleager periit, ploralum isse in Indos.' Qiiidergo? nonmulta æque fabulosa produnt poetæ Sed dira-t-on, est-ce que les poêles ne font pas beaucoup de récits non moins fabuleux ? Mais avancer sérieusement une telle absurdité sur une chose aussi commune que l'ambre , qu'on apporte tous les jours (50), et pour laquelle il est si facile d'être eonvaiucu de mensonge , c'est se moquer tout à fait du monde , et conter effrontément des fables intolérables. (ni.) Il est certain que le succin se produit 1 1 dans les îles de l'océan Septentrional, que les Germains le nomment glessum, et que pour cette raison les Romains, pendant que Germanlcus avait une flotte dans ces parages (si), ont donné le nom de Glessaria(iv, 30, 2) aune de ces îles qui, dans la langue des barbares, porte le nom d'Austravia. Le succin se forme d'une moelle qui découle d'une sorte de pin, comme la résine découle des pins et la gomme des cerisiers (52). C'est d'abord une liqueur qui sort en abondance, puis se congèle ou par le froid, ou par la chaleur, ou par l'action de la mer (53) quand les grandes marées l'enlèvent de ces îles; du moins il est rejeté sur la côte, roulant dans les flots où il paraît être suspendu, sans aller au fond. Nos anciens, ayant pensé que c'était le suc d'un arbre , l'ont nommé pour cela succin. Ce qui prouve qu'il provient 1 2 du pin, c'est que frotté il exhale l'odeur de cet arbre, et qu'enflammé il brûle à la façon et avec l'odeur des torches résineuses. Il est apporté (54) par les Germains dans la Pannonie principalement ; de là les Vénètes, que les Grecs nommaient Hénètes, l'ont rais en vogue, les Vénètes voisins de la Pannonie, et vivant autour de é la mer Adriatique. La fable (55) qui y a rattaché le Pô a une cause évidente : aujourd'hui encore les paysanes transnadanes portent uu collier de suehocea in re, quæ quotidie invehalur atqne abnndet, et boc mendacium coarguat, serioquemquam dixisse, summa homioum couteintio est, et intoleranda mendaciorum impunitas. (ui.) Certum est gigni in insnlis Septemtrionalis 11 oceani : et a Germanis appellari glessnm : itaque et a nostris unam insularum ob id Glessariam appellatain, Germanico Cæsare ibi classibus res gerente, Austraviam a barbaris diclam. Nascitur autem defluente medulla pinei generis arboribus, ut gtimrais incerasis, résina in pinis, Erumpit liumoris abnndantia : densatur rigore vel tepore, aut mari,

qniim intumescens æstns rapuit ex insnlis ; certe in littora expellitiir, ila voluhile, ut pendere videatur, neque considéré in vado. Arboris succnm esse prisci nostri credidere, ob id succinnm appeüantes. Pineæantem ar-12 boris esse indicio est pineus in atiritii odor, et quod accensum tedæ modo ac nidore llagret. Affertnr a Germanis in Pannoniam maxime : et inde Veneti piimnm, quos Græci Henetos vocaverunt, famam rei fecere, proximi Pannoniæ, et agentes circa mare Adrialicum. Pado vero annexa fabula est évidente causa, hodieqne Transpadanorum agrestibus feminis, monilium vice snccina gestantibos, maxime decoris gratia, sed et medicinæ : quando tonsillis

qu'il fait naître l'électrum, de la façon indiquée
8 un peu plus haut. D'après Théomène, auprès de la grande Syrte sont le jardin des Hespérides et l'étang nommé Électrum (48); sur le bord sont des peupliers, du haut desquels le succin tombe dans l'eau; les filles des Hespérides l'y viennent recueillir. D'après Ctésias, il y a dans les Indes un fleuve nommé Hypobarus, nom qui signifie *portant tous les biens* (49) : ce fleuve va du nord dans l'océan Oriental, où il se jette près d'un mont couvert d'arbres qui produisent l'électrum; ces arbres se nomment siptachores, mot dont la si-
9 gnification est *très-douce suavité*. D'après Mithridate, sur la côte de Germanie est une île nommée Osériсta, et couverte d'une espèce de cèdres d'où le succin découle sur des pierres. Xénocrate prétend que cette substance porte en Italie non-seulement le nom de succin, mais encore celui de thyon (XIII, 30, 4); qu'en Scythie, car il en vient aussi là, elle se nomme sacrium; que d'autres la font naître en Numidie. Mais celui qui les surpasse tous, c'est Sophocle le poëte tragique; ce qui m'étonne quand je considère l'imposante gravité de ses tragédies, et de plus l'illustration de sa vie, sa naissance dans les hautes classes d'Athènes, ses exploits et ses commandements militaires. D'après lui, le succin est produit au delà de l'Inde par les larmes
10 des oiseaux méléagrides pleurant Méléagre. Comment ne pas être surpris qu'il ait cru un tel conte, ou qu'il ait espéré le faire croire aux autres? Est-il même un enfant assez ignorant pour s'imaginer que des oiseaux pleurent annuellement, que des larmes soient aussi abondantes, et que des volatiles aillent de la Grèce, où Méléagre est mort, le pleurer dans les Indes? Quoi donc, dira-t-on, est-ce que les poëtes ne font pas beaucoup de récits non moins fabuleux? Mais avancer sérieusement une telle absurdité sur une chose aussi commune que l'ambre, qu'on apporte tous les jours (50), et pour laquelle il est si facile d'être convaincu de mensonge, c'est se moquer tout à fait du monde, et conter effrontément des fables intolérables.

(III.) Il est certain que le succin se produit 11
dans les îles de l'océan Septentrional, que les Germains le nomment glessum, et que pour cette raison les Romains, pendant que Germanicus avait une flotte dans ces parages (51), ont donné le nom de Glessaria (IV, 30, 2) à une de ces îles qui, dans la langue des barbares, porte le nom d'Austravia. Le succin se forme d'une moelle qui découle d'une sorte de pin, comme la résine découle des pins et la gomme des cerisiers (52). C'est d'abord une liqueur qui sort en abondance, puis se congèle ou par le froid, ou par la chaleur, ou par l'action de la mer (53) quand les grandes marées l'enlèvent de ces îles; du moins il est rejeté sur la côte, roulant dans les flots où il paraît être suspendu, sans aller au fond. Nos anciens, ayant pensé que c'était le suc d'un arbre, l'ont nommé pour cela succin. Ce qui prouve qu'il provient 12
du pin, c'est que frotté il exhale l'odeur de cet arbre, et qu'enflammé il brûle à la façon et avec l'odeur des torches résineuses. Il est apporté (54) par les Germains dans la Pannonie principalement; de là les Vénètes, que les Grecs nommaient Hénètes, l'ont mis en vogue, les Vénètes voisins de la Pannonie, et vivant autour de la mer Adriatique. La fable (55) qui y a rattaché le Pô a une cause évidente : aujourd'hui encore les paysanes transpadanes portent un collier de suc-

8 eadem, qua supra dictum est. Theomenes, juxta Syrtim magnam hortum Hesperidum esse et stagnum Electrum; ibi arbores populos, quarum e cacuminibus in stagnum cadat, colligi vero a virginibus Hesperidum. Ctesias Indis flumen esse Hypobarum, quo vocabulo significetur omnia bona eum ferre : fluere a septemtrione in Exortivum oceanum juxta montem silvestrem arboribus electrum ferentibus. Arbores eas, siptachoras vocari, qua appellatione significetur præ-
9 dulcis suavitas. Mithridates in Germaniæ littoribus esse insulam, vocarique eam Osericta, cedri genere silvosam : inde defluere in petras. Xenocrates non succinum tantum in Italia, verum etiam thyon vocari, a Scythis vero sacrium, quoniam et ibi nascatur. Alios putare in Numidia gigni. Super omnes est Sophocles tragicus poeta, quod equidem miror tanta gravitate cothurni, et præterea vitæ fama, alias principe loco genitus Athenis, rebus gestis, exercitu ducto. Hic ultra Indiam fieri dixit e lacrymis me-

hoc ea in re, quæ quotidie invehatur atque abundet, et hoc mendacium coarguat, serio quemquam dixisse, summa hominum contemtio est, et intoleranda mendaciorum impunitas.

(III.) Certum est gigni in insulis Septemtrionalis 11
oceani : et a Germanis appellari glessum : itaque et a nostris unam insularum ob id Glessariam appellatam, Germanico Cæsare ibi classibus res gerente, Austraviam a barbaris dictam. Nascitur autem defluente medulla pinei generis arboribus, ut gummis in cerasis, resina in pinis. Erumpit humoris abundantia : densatur rigore vel tepore, aut mari, quum intumescens æstus rapuit ex insulis : certe in littora expellitur, ita volubile, ut pendere videatur, neque considere in vado. Arboris succum esse prisci nostri credidere, ob id succinum appellantes. Pineæ autem ar- 12
boris esse indicio est pineus in attritu odor, et quod accensum tedæ modo ac nidore flagret. Affertur a Germanis

544 PLINE. cin comme ornement sans oonte, mais aussi comme remède : en effet, on pense qu'il est bon pour les affections des amygdales et du cou , cette partie et les chairs voisines étant sujettes à des maladies que différentes sortes d'eaux produisent 13 dans le voisinage des Alpes (56). De Carnonte en Pannonie jusqu'à la côte de Germanie d'où l'on apporte le succin, il y a environ six cents milles, ce qui n'est bien connu que depuis peu ; et le chevalier romain qu'envoya pour se procurer du succin Julianns , entrepreneur des jeux de gladiateurs donnés par l'empereur Néron, est encore vivant. Ce chevalier parcourut le littoral et les marchés du pays, et rapporta une telle quantité de succin, que les filets destinés à protéger le podium contre les bêtes féroces étaient attachés avec des boutons de cette substance (57), et que les armes , les bières et tout l'appareil, pour un jour, était en succin. Le plus gros morceau qu'il apporta pesait treize livres. 11 est certain que le succin vient aussi dans l'Inde. Archélaüs, qui a régné en Cappadoce, raconte que de ce pays- là on en apporte qui est brut, et adhérent à de l'écorce de pin ; on le polit en le faisant chauffer dans de la graisse de cochon de lait. Ce qui prouve qu'il est d'abord à l'état liquide, c'est qu'on voit à l'intérieur, grâce à sa transparence , différents objets , tels que des fourmis, des moucherons, des lézards. 11 est évident que ces objets (58) , retenus par le succin encore liquide, y sont restés renfermés quand il a été durci. 1 XII. 11 y a plusieurs sortes de succin. Le blanc est celui qui a la meilleure odeur ; mais ni le succin blanc ni le succin couleur de cire n'ont beaucoup de prix : le succin roux est le plus estimé, surtout lorsqu'il est transparent.
Cepencrediturresistere, et faocium vitüs, vario genere aquarnm 13 juxta Alpes infestante gulturaacvicinas carnes. Sexcentis fere m pass. a Carnunto Pannoniæ abesse littus id Germa, niæ, ex que inveliitur, percognitum nuper ; vivitque eques ronianus, missus ad id comparandum a Juliano curante gladiatorium inunns Neronis principis, qni hæc commercia et littora peragravit, tanta copia invecta , ut retia arcendis feris i>odium protegeutia succinis nodarentur : arma vero, et libitina, totusque unius diei apparatus esset e succiuo. Maximum pondus is glebæ attulit xiii librarum. Nasci et in India certum est. Arcbelaus, qui regnavit in Cappadocia, illinc pineo cortice inliærente tradit adreUi rude, polirique adipe suis lactentis incoctum. Liquidum primo destiliare, argumento sunt quædam intus Iransluceutia, ut formicæ, aut cniices, lacertæque, quæ adhæsisse musteo non est dubium , et

iucliisa indurescente eodem remansisse. 1 Xil. Généra ejus plura. Candida odoris præstantissimi. Sed nec liis, nec cereis pretium : fulvis major auctorilas. £x iU etiamnum amplior translucentibus , præterquam si uimio ardore dagrent : imaginem igueam inesse, non ignem, placet. Summa laus Falernis a riui colore diclis, dant il ne doit pas avoir un brillant trop vif. On veut que cet éclat ressemble au feu, mais ne soit pas le feu lui- même. Le succin le plus recherché est le Falerne, ainsi appelé parce qu'il a la couleur du vin de ce crû; il est transparent et dun doux éclat. Certaines espèces se recommandent par la nuance ttndre du miel cuit. Mais il faut savoir aussi qu'on peut lui donner la couleur qu'on veut : on le teint avec le suif de chevreau et la racine d'orcanette ; on le teint même en pourpre. Au reste , quand par le frottement des 2 doigts il a reçu une chaleur vivifiante, il attire à soi la paille, les feuilles sèches, les écorces , comme la pierre d'aimant attire le fer (59). Les morceaux de succin dans l'huile brûlent avec une flamme plus claire et plus durable que les mèches d'étoupes de lin. Tel est le prix exorbitant de cet objet de luxe, qu'une toute petite effigie humaine en succin se vend plus cher que des hommes vivants et vigoureux. Certes ce n'est pas assez d'une seule censure : dans les objets dits corinthiens on aime le cuivre mêlé à l'or et à l'aigent; dans les objets ciselés, l'habileté et le génie del'artiste. Nous avons dit ce qui recommande les mnrrhins et le cristal. Les perles (60) se portent aux oreilles, les pierreries aux doigts. En un mot, dans toutes ces superfluités vicieuses il y a toujours on parade ou usage. Mais dans le succin (61 J rien ne plaît, sinon le sentiment du luxe. DomitiusNéron,} entre tant d'autres extravagances, avait donné le nom de succins aux cheveux de sa femme Poppée, et il les avait même ainsi appelés dans on pièce de vers ; car (62) on ne manque jamais de beaux noms pour des défauts corporels: depuis ce moment, la couleur du succin fut une troisième couleur recherchée par les dames. Lesnccin n'est pourtant pas sans quelque usage en molli fnlgore perspicuis. Suât et in qoibus decoctiiMllii lenitas placent. Verum hoc quoque notum fieri oportet, quocunique libeat , tiugi ; hœdorum sevo, et anclmsæ radice : quippe etiam concliylio inticiuiitur. Cæleruiti, aM tritu digitorum accepta caloris anima, trahiint in se paleas ac folia arida et phiiyras, ut magnes lapis fernim. Bameuta quoque ejus oieo addito flagrant diiucHiiosdiutiasque, quam lini meduila. Taxatio in deliciis tanta, ut liominis quamvis parva effigies, vivornm liominnm tigeotiumque pretia superet : prorsus ut castigalio nna uoa sit satis. In Corinthiis æs placet auro argentoqne mixtum, in cælatisars

et ingénia. Murrbinorom etcryslaliiuorum diximus gratiam : uoiones capite circumfemntur, gemni2 digitis : in omnibus denique aliis vitüs ostenlalio aut uæ placet : in succinis sola deliciarum conscienlia. Domitiuss Neroin cæteris vite suæ porlentis, capillosquoqne cou jugis soæ Poppææ in hoc nomen adoptaverat, quodam etiam carminé succina appellando, quoniam nullis viliii desunt pretiosa nomina : ex eo tertius quidam bic colos ccepit expeti a matronis. Usus tamen snccinorum invenitiir aliquis in medicina : sed non ob hoc feminis placent. Infantibus adalligari anniieti ratione prodesl. Callisiraiui

cin comme ornement sans doute, mais aussi comme remède : en effet, on pense qu'il est bon pour les affections des amygdales et du cou, cette partie et les chairs voisines étant sujettes à des maladies que différentes sortes d'eaux produisent
13 dans le voisinage des Alpes (56). De Carnonte en Pannonie jusqu'à la côte de Germanie d'où l'on apporte le succin, il y a environ six cents milles, ce qui n'est bien connu que depuis peu ; et le chevalier romain qu'envoya pour se procurer du succin Julianus, entrepreneur des jeux de gladiateurs donnés par l'empereur Néron, est encore vivant. Ce chevalier parcourut le littoral et les marchés du pays, et rapporta une telle quantité de succin, que les filets destinés à protéger le podium contre les bêtes féroces étaient attachés avec des boutons de cette substance (57), et que les armes, les bières et tout l'appareil, pour un jour, était en succin. Le plus gros morceau qu'il apporta pesait treize livres. Il est certain que le succin vient aussi dans l'Inde. Archélaüs, qui a régné en Cappadoce, raconte que de ce pays-là on en apporte qui est brut, et adhérent à de l'écorce de pin ; on le polit en le faisant chauffer dans de la graisse de cochon de lait. Ce qui prouve qu'il est d'abord à l'état liquide, c'est qu'on voit à l'intérieur, grâce à sa transparence, différents objets, tels que des fourmis, des moucherons, des lézards. Il est évident que ces objets (58), retenus par le succin encore liquide, y sont restés renfermés quand il a été durci.

1 XII. Il y a plusieurs sortes de succin. Le blanc est celui qui a la meilleure odeur ; mais ni le succin blanc ni le succin couleur de cire n'ont beaucoup de prix : le succin roux est le plus estimé, surtout lorsqu'il est transparent. Cependant il ne doit pas avoir un brillant trop vif. On veut que cet éclat ressemble au feu, mais ne soit pas le feu lui-même. Le succin le plus recherché est le Falerne, ainsi appelé parce qu'il a la couleur du vin de ce crû ; il est transparent et d'un doux éclat. Certaines espèces se recommandent par la nuance tendre du miel cuit. Mais il faut savoir aussi qu'on peut lui donner la couleur qu'on veut : on le teint avec le suif de chevreau et la racine d'orcanette ; on le teint même en pourpre. Au reste, quand par le frottement des 2
doigts il a reçu une chaleur vivifiante, il attire à soi la paille, les feuilles sèches, les écorces, comme la pierre d'aimant attire le fer (59). Les morceaux de succin dans l'huile brûlent avec une flamme plus claire et plus durable que les mèches d'étoupes de lin. Tel est le prix exorbitant de cet objet de luxe, qu'une toute petite effigie humaine en succin se vend plus cher que des hommes vivants et vigoureux. Certes ce n'est pas assez d'une seule censure : dans les objets dits corinthiens on aime le cuivre mêlé à l'or et à l'argent ; dans les objets ciselés, l'habileté et le génie de l'artiste. Nous avons dit ce qui recommande les murrhins et le cristal. Les perles (60) se portent aux oreilles, les pierreries aux doigts. En un mot, dans toutes ces superfluités vicieuses il y a toujours ou parade ou usage. Mais dans le succin (61) rien ne plaît, sinon le sentiment du luxe. Domitius Néron, 3
entre tant d'autres extravagances, avait donné le nom de succins aux cheveux de sa femme Poppée, et il les avait même ainsi appelés dans un pièce de vers ; car (62) on ne manque jamais de beaux noms pour des défauts corporels : depuis ce moment, la couleur du succin fut une troisième couleur recherchée par les dames. Le succin n'est pourtant pas sans quelque usage en

creditur resistere, et faucium vitiis, vario genere aquarum
13 juxta Alpes infestante guttura ac vicinas carnes. Sexcentis fere M pass. a Carnunto Pannoniæ abesse littus id Germaniæ, ex quo invehitur, percognitum nuper ; vivitque eques romanus, missus ad id comparandum a Juliano curante gladiatorium munus Neronis principis, qui hæc commercia et littora peragravit, tanta copia invecta, ut retia arcendis feris podium protegentia succinis nodarentur : arma vero, et libitina, totusque unius diei apparatus esset e succino. Maximum pondus is glebæ attulit XIII librarum. Nasci et in India certum est. Archelaus, qui regnavit in Cappadocia, illinc pineo cortice inhærente tradit advehi rude, polirique adipe suis lactentis incoctum. Liquidum primo destillare, argumento sunt quædam intus translucentia, ut formicæ, aut culices, lacertæque, quæ adhæsisse musteo non est dubium, et inclusa indurescente eodem remansisse.

1 XII. Genera ejus plura. Candida odoris præstantissimi. molli fulgore perspicuis. Sunt et in quibus decocti mellis lenitas placeat. Verum hoc quoque notum fieri oportet, quocumque libeat, tingi : hœdorum sevo, et anchusæ radice : quippe etiam conchylio inficiuntur. Cæterum, at- 2
tritu digitorum accepta caloris anima, trahunt in se paleas ac folia arida et philyras, ut magnes lapis ferrum. Ramenta quoque ejus oleo addito flagrant dilucidius diutiusque, quam lini medulla. Taxatio in deliciis tanta, ut hominis quamvis parva effigies, vivorum hominum vigentiumque pretia superet : prorsus ut castigatio una non sit satis. In Corinthiis æs placet auro argentoque mixtum, in cælatis ars et ingenia. Murrhinorum et crystallinorum diximus gratiam : uniones capite circumferuntur, gemmæ digitis : in omnibus denique aliis vitiis ostentatio aut usus placet : in succinis sola deliciarum conscientia. Domitius 3
Nero in cæteris vitæ suæ portentis, capillos quoque conjugis suæ Poppææ in hoc nomen adoptaverat, quodam etiam carmine succina appellando, quoniam nullis vitiis

LIVRE XXX Vil. 545 médecine ; mats ce n’est pas pour cette raison qu’il plaît aux femmes. Porté en amulette, il est utile aux enfants. D’après Callistrate, il est bon à tout âge contre la folie et la dysurie, soit en breuvage, soit en amulette. Cet auteur a créé une nouvelle variété, appelant chrysélectrum un succin qui est de couleur d’or (63), et qui offre le matin les nuances les plus agréables. Ce sucein attire très-rapidement la flamme , et s’il est près 4 du feu, il s’allume promptement. D’après Callistrate, il guérit les fièvres et les maladies, porté au cou; les affections de l’oreille, trituré avec du miel et de l’huile rosat ; les obscurcissements de la vue, broyé avec du miel attique ; les affections de l’estomac, en poudre prise seule, ou bue dans de l’eau avec le mastic. Enfin le succiu est d’un grand usage pour imiter les pierreries qui sont transparentes, particulièrement les améthystes ; car, co-mme nous venons de le dire, on le teint en toutes couleurs. 1 XIII. Passons immédiatement au lyncurium, dont nous force à parler l’opiniâtreté de certains auteurs ; car ceux qui ne prétendent pas que c’est une sorte de sucein (64) veulent du moins que ce soit une pierre précieuse ; ils assurent que le Ijncurium est le produit de l’arine du lynx et d’une sorte de terre , cet animal couvrant son urine aussitôt qu’il l’a rendue, jaloux qu’il est de l’utilité que tes hommes en retireraient (viii, 57); qu’il a la même nuance que le sucein couleur de feu, et qu’il se prête à la gravure ; qu’il attire non-seulement les feuilles et les pailles, mais encore des lamelles de cuivre et de fer ; ce que Théophrasteacru, sur la foi de Dioclès (65). Pour moi, je regarde tout ce détail comme une fable, et je pense que de notre temps il n’a jamais été question de pareille pierre. Que dire alors des vertus et cuicumque ætati contra lymphationes prodesse tradit, et urinæ difficullatibus potum, adaliigatumque. Hic et differentiam novatn attulit, appellando cliryselectrum, quod àt coloris aurei, et matutino graüssimum aspectu , rapacissimum igniiim, etsi juxta fuerint, celerrime ardescens. 4Boccollo adalligatum, mederi tebribus et morbis : tritum cummelleac rosaceo, aurium vitiis: et si cum melle Attico conteratur, oculoruin quoque obscuritatibus. Stomaclii eliam vitiis vel per se farina ejus sumta, vel cum mastiche ex aqna pota. Succina etiam gemmis, quæ sunt translucidæ, adulterandis magnum battent iocum, maxime amethjstis, qunm omni, ut diximus, colore tingantur. 1 XIll. De lyncurio proxime dici cogit auctorum pertinacia. Quippe, etiam si non electrum id essecontendunt, Ijncurium tamen gemmam esse volunt. Fieri autem affirmant ex urina qnidem lyncis,

sed e généré terræ, protious eo animali urinam operiente, quoniam inrideat bominnin usai. Esse autem, qualem in igneis succinis , colorem, scaipique. Nec folia tantum aut stramenta ad se rapere, sed æris etiam ac ferri laminas , quod Diocii quidem Ilieophrastus crédit. Ego falsura id totum arbitrer, nec tisam in ævo nostro gemmam ullam ea appellatione : et médicinales du lyncurium , à savoir que pris en boisson il fait sortir les calculs de la vessie, et que bu dans du vin, ou même porté en amulette, il guérit l'ictère ? XIV. Maintenant nous allons parler des vraies l pierreries, commençant par les plus renommées. Et nous ne nous bornerons pas à cela ; mais , pour être plus utile au monde (66), nous réfuterons en passant les indignes mensonges des mages , car c'est surtout au sujet des pierres précieuses qu'ils ont débité leurs fables et dépassé tous les prodiges, par la séduisante apparence des remèdes tirés de ces substances. XV. (iv.) Le plus grand prix, non-seulement i parmi les pierres précieuses, mais encore entre toutes les choses humaines , est attribué au diamant. Pendant longtemps cette pierre n'a été connue que des rois et même de très-peu de rois, ne se trouvant que dans les mines d'or, et fort rarement. On la nommait nodosité de i'or (67), et on pensait qu'elle accompagnait toujours ce métal, et ne naissait qu'avec lui. Les anciens ont cru que le diamant ne se trouvait que dans les mines d'Éthiopie, entre le temple de Mercure et l'ile Méroé ; et ils ont dit qu'il n'était jamais plus gros qu'une graine de concombre, ou qu'il n'avait plus la couleur. Aujourd'hui on en connaît de 2 six sortes. Le diamant indien prend naissance non dans les mines d'or, mais dans une substance assez semblable au cristal. De fait, comme le cristal, il est transparent, à six pans unis, et se termine en pointe, formé qu'il est, chose merveilleuse (68), de deux parties opposées, comme si on avait réuni par leur base deux cônes. Quant a la grosseur, elle est celle d'une amande d'aveline. Le diamant d'Arabie (69) ressemble à celui de l'Inde ; seulement il est plus petit ; il se forme de la (|uod de medicina simul proditur, calcules vesicæ eo polo elidi, et morbo regio occurri, si ex vino bibatur, aut si poi letur eliam. XIV. Sunc gemmariim confessa généra dicemus, a lau- f dalissimis orsi. Nec vero id solum agemos, sed majore utilitate vilæ obiter coarguemus magorum infandam vauitatem, quando illi vel plurima prodidere de gemmis, medicinse ex bis blanda specie prodigia transgressi. XV. (IV.) Maximum in rebiis bumanis, non solum inter i gemmas, pretium bubet adamas , diu non nisi regibus et iis admodum paucis cognitus; ita appellabaturauri nodus, in metallis repertus, perquam raro : cornes auri, nec nisi in auro nasci

videbalur. Veteres eum iu Ætbiopum tantum metallis inveniri exislimavere, iuter deinbrum Mercurii, atque insulam Meroen : dixeruutque non ampliorem cucumis semine, aut colore dissimilem inveniri. Nunc 2 généra ejus sex noscuntur : Indici, non in auro nascenlis , sed quadam crystalli cognatione. Siquidem et colore trausiucido nondiffert, et laterum sexangulo lævorefurbinalus iu mucronem e duabus contrarifs partibus, quo nragis miremur , ut si duo turbines lafissimis suis partibus jungantur : magnitudine vero eliam avellanæ nuclei. Si

même façon. Les autres diamants ont la pâleur de l'argent, et ils ne naissent (70) qu'au milieu de l'or 3 le plus parfait. L'essai de tous ces diamants se fait sur l'enclume ; et ils résistent si bien aux coups , que le fer rebondit et que l'enclume même se fend. En effet, la dureté en est incroyable : de plus , ils triomphent de l'action du feu et ne s'échauffent jamais ; c'est cette force indomptable qui leur a fait donner le nom qu'ils portent en grec (7 1). On donne le nom de cenchros à une espèce de diamant qui est de la grosseur du millet. On nomme macédonien le diamant qui se trouve dans les mines d'or de Philippe ; celui-là égale la grosseur d'une graine de concombre. Vient ensuite le diamant de Chypre, qu'on rencontre dans cette île ; il tire sur la couleur du cuivre (72) , et il est quant aux vertus médicinales , dont nous par4 lerous, le plus efficace de tous. Après celui-là est le diamant sidéritès; il a l'éclat métallique du fer, pèse plus que tous les autres, mais en diffère par ses propriétés : en effet , il se hrise sous le marteau , et on peut le percer avec un autre diamant ; ce qui arrive également à celui de Chypre. Aussi, pour le dire brièvement, ce sont des bâtards qui n'ont du diamant que le nom. Au reste, ces phénomènes que nous avons essayé d'enseigner (73) dans tout le cours de cette histoire, touchant les affinités et les répugnances des choses, ou, en grec, les antipathies et les sympathies, ne se manifestent nulle part plusclairement. En effet, cette force invincible qui méprise les deux agents naturels les plus violents, le fer et le feu (74), cède au sang de bouc ; mais il faut employer ce sang récent et chaud, y faire tremper le diamant, en outre frapper force coups ; et même alors se brisent les enclumes et les marteaux de fer (75), milis est Imic Arabicas , minor tantum, similUer et nascens : cæteris pallor argent! , et in aura non nisi excel3 leotissimo nataiis. Incudibus hi depreliendunlur , ita respnentes ictum, ut ferrnm utrimque dissultet, incudesque etiam ipsæ dissiliant. Quippe duritia inenarrabilis est, simulque ignium victrix natura, et numquara incalescens. Unde et nomen græca interpretatione indomita vis accepit. Unum ex iis vocant cencliron , milii magnitudine. Âlterum Macedonicam in Pbilippico auro repertum : hic est cucumis semini par. Post hos Cyprins vocatnr in Cypro repcrtus, rergens in æreum colorem, sed in medica vi, -de qua dicemus, efficacissimus. Post hune est siderites ferrei splendoris , pondéré ante cæteros , sed natura dissimilis. Mam et ictibus frangitur,et alio adamante perforari 4 potest : quod et Cyprioevenit : breviterque, ut dégénérés, nominis tantum

auctoritatem habent. Idque , quod tolis voluminibus bis docere conati siimus, de discordia rerum concordiaque, quam antipatiiiam ac sympatliiam appellavere Græci, non aliter clarius intelligi potest. Siquidem ilia invicta vis duarum violentissimarum naturæ rerum , ferri igniiimque, contemtrix, hircino rumpitur sanguine; neque aliter quam recenti calidoque macerata, et sic qiioque mullis ictibus : tune etiam , prxterquam eximias s'ils ne sont des meilleurs. A quel esprit Ingénleos 5 ou à quel hasard doit- on la connaissance de cette particularité? ou quelle conjecture conduisit à faire une expérience aussi mystérieuse, et en se servant du plus immondedesanimauxîUne telle invention, sans doute, est toute due à la bonté des dieux ; et nulle part il ne faut chercher les raisons de la nature, il faut chercher seulement sa volonté. Lorsqu'on réussit à casser le diamant, il se brise en fragments si petits, qu'on les aperçoit à peine ; ils sont recherchés par les graveurs (76), qui les enchâssent dans du fer, et, par ce moyen, entament aisément les substances les plus dures. Le diamant a une si grande antipathie pour l'ai-t mant, que mis auprès il ne Ini permet pasd'attirer le fer, ou bien si l'aimant a déjà attiré le métal, le diamant saisit le fer et le lui enlève. Le diamant, de plus, neutralise les poisons, dissipe les troubles d'esprit, chasse les vaines terreurs;» qui lui a fait donner par quelques-uns le nom d'ananchite (77) (sans-cauchemar). Métrodore de Seepsis, seul à ma connaissance, dit qu'on trouve du diamant dans la Germanie et dans l'îleBasilie, qui produisent du succin ; et ce diamant, il le préfère à celui d'Arabie; mais qui pourrait douter de la fausseté de ce récit? XVI. Le second rang après le diamant appar-i tient chez nous aux perles de l'Inde et de l'Arabie, desquelles nous avons traité dans le neuvième livre (IX , 54 et suiv.), à propos des substances marines. (v.) Le troisième est attribué aux émeraudes pour plusieurs raisons. H n'est point de coulent plus agréable à l'œil ; car, bien que la vueseflie avidement sur le vert des herbes et du feuillage, on goûte infiniment plus de plaisir à contempler incudes malleosque ferreos frangens. Cujus hoc ingeoio io- i ventum? quove casu repertum.' aut quæ fuit conjectura experiendi rem immensi secreti, et ia foedissimo amma. lium ? Numinnm profecto muueris talis iorentio oonis est. Nec quæreuda in ulla parte naturæ ratio, sed rolootas. Et quum féliciter rumpere coutigit, in tam parvas trao^ tur crustas, ut cerni vix possint. Expetuntur liæ sealploribus, ferroque iuciudnntur, nullam non duritiam ex iàcilicavautes. Adamas dissidet cum maguele lapide ia tau- 6 tum, ut juxla positus ferrum non patialor ahstrahi : aul si admotus magnes apprebeuderit,

rapiat , atqae auferat Adamas et venena irrita facit , et lymphationes abigil, melusque vanos expeliit a mente : et ob id quidam eom aiancbiten vocavere. Metrodorus Scepsins, ia eademGefmania et Basilia insula nasci, in qua et snceinnm, qnqd equidem iegerim, solus dicit : etpræfert Arabicis : quod falsiim esse quis dubitet? XVI. Proximum apud nos Indicis Arabicisque marga- 1 ritis pretium est, de quibus in nono diximus volomioe inter res marinas. (t.) Terüa auctoritas smaragdis perbibetnr ploribos de causis. Itullius coloris aspectus jocundior est. xVaoi herbas quoque virentes froodesune avide specfaœus :

 des émeraudes, aucune nuance verte n’étant verte J si on la compare à cette pierre. De plus , entre toutes les pierreries, c’est la seule qui repaisse l'œil sans le rassasier; et même, quand on s’est fatigué en regardant avec attention quelques objets, on se récrée la vue en la portant sur une émeraude : les lapidaires n’ont rien qui leur repose mieux les yeux , tant cette douce nuance verte calme la fatigue de l’organe. De plus, vues de loin , les émeraudes paraissent plus grosses, communiquant à l’air ambiant une teinte verte. Ki le soleil, ni l’ombre, ni les lumières, rien ne les change; elles ont toujours un éclat modéré; elles laissent pénétrer le regard, transmettant facilement, pour leur épaisseur, la lumière, ce qui uous plaît même dans l’eau. Le plus souvent les émeraudes sont concaves , pour réunir les rayons lumineux. Aussi y a-t-il une convention qui les protège : on ne les grave pas. Au reste, la dureté des émeraudes de Scythie et d’Égypte est telle, qu’il ne serait pas possible de les entamer. Quant aux émeraudes plates , elles renvoient les images à la façon des miroirs. L’empereur Néron regardait avec une émeraude (78) les combats des gladiateurs. 1 XVII. Il y a douze sortes d’émeraudes. Les plus renommées sont les seythiques, ainsi appelées du pays où on les trouve. Nulle n’a une couleur plus foncée et moins de défauts ; et autant les émeraudes l’emportent sur le reste des pierres, autant l’émeraude de Scythie (79) l’emporte sur les autres espèces. Les émeraudes bactriennes, voisines par le lieu de la provenance, le sont aussi par le rang. Elles se recueillent, dit-on, dans les fissures des rochers, lorsque soufflent les vents étésiens. Alors elles reluisent, mises à découvert (80) sur le sol par l’action de ces vents, smaragdos vero tanto libentius, quoniam nihil omnino îviridius comparatiim illis viret. Præterea soli gemmarum contuitu ociilos implent, nec satiant. Quin et abintentkme alia obscurata , aspectu smaragdi recreatur acies. Scalpentibnsque gemmas non alia gratior ocnlorum relectio est : ita viridi lenitate lassitndinem mulcent. Præterea longinqao ampliflcantur visn, inficientes circa se repereussum aéra : non sole mnlali , non umbra , non lucerDis, semperque sensim radiantes, et visnm admittentes, ad crassitudinem sni facilitate translucida : qnod eliam io aqois nos juvat. lidem plenimque et concavi , ut visnm coliigant. Quapropter decreto bominnm iis parcitnr , scaipi relitis. Quanqnam Scythicorum .Egyptioriimque durilia tanta est, nt neqoeant vulnerari. Quorum vero corpus evlensnm est, eadem, qua spécula, ralione supini imagines rerum

reddunt. Nero princeps gladiatorum pugnas spectabat in smaragdo. I XVII. Généra eomm duodecim : nobtlissimi Scytbici , abeagentein qua reperinntnr, appeltati. Nnllis major ansteritas, nec minus vitii. Et quantum smaragdi a gemmis distant, tantum Scythicus a cæteris smaragdis. Proximam laudem habent , sicut et sedem , Bactriani ; quos io comqul agitent beaucoup les sables. Mais on assure qu'elles sont bien plus petites que celles de Scythie. Au troisième rang est l'émeraude d'Égypte qu'on extrait des rochers, dans des collines aux environs de Coptos, ville de la Thébaïde. Les 2 autres sortes d'émeraudes se rencontrent dans les mines de cuivre. De là vient que le premier rang parmi ces dernières appartient aux émeraudes de Chypre. Le mérite de celles-ci consiste dans une nuance claire (8 1) qui n'a rien de faible, mais qui a quelque chose d'humide et de gras , et dans une transparence qui imite celle de la mer. De la sorte (82) elles sont à la fols diaphanes et luisantes, c'est-à-dire qu'elles réfléchissent la lumière et laissent pénétrer la vue. On raconte que dans l'île de Chypre, sur le tombeau d'un petit roi nommé Hermias, auprès des pêcheries , était un lion de marbre avec des yeux en émeraude. L'éclat qui en sortait pénétrait si avant dans la mer, que les thons épouvantés s'enfuyaient. Les pêcheurs s'étonnèrent longtemps de cette fuite nonvelledn poisson; à la fin ils mirent au lion d'autres yeux. ! XVIII. Il faut, les prix étant si exorbitants (83), i signaler aussi les défauts des émeraudes. Il y a, il est vrai, des défauts communs à toutes; mais d'autres, comme les défauts dans l'espèce humaine, sont propres à certaines provenances. Ainsi les émeraudes de Chypre ne sont pas d'un I vert uniforme ; dans la même émeraude des parties sont plus ou moins vertes, et la pierre ne présente pas partout cette nuance foncée et irréprochable de l'émeraude de Scythie. D'autres sont parsemées d'ombres qui en ternissent la couleur, et cet aspect terne est condamné, même quand la nuance en est claire. Les défauts font distinguer les émeraudes en diverses sortes. Quelques-unes [r.issuris saxonim colligere dicuntor Etesiis flantibus. Tune enim tellure deoperta internitent, quia iis ventis maxime arenæ moventur. Sed hos minores multo Scytliicis esse tradunt. Tertium locum Ægjptfi habent, qui ernuntur circa Copton oppidum Thebaidis in coliibus, ex cautibus. Reliqua gênera in metailis ærariis ioveniuntur. 2 Quapropter principatnm ex iis Cyprii obtinent : dosque eorum est in colore liquide, nec diluto , verum ex humido piiigui, quaqiie perspicitur, imitante translucidum maris : parilerque ut transluceat et niteat, hoc est, ut colorem expellat et aciem recipiaL Ferunt in ea insula tumulo re

guli Hcrmiæ, juxta cefarias, raarmoreoleoni fuisse inditos ocnlos ex smaragdis, ilaradiantibusetiam in giirgitem, ut territi refugerent tliynui : diu mirantibus novitatem piscatoribus, donec mutavere oculis gemmas. XVIII. Sed et vitia demonstrari oportet in tam prodigis 1 pretiis. Sunt qnidem omnium eadem. Qnædam tamen nationum peculiaria, sicut in homine. Ei^o Cyprii varie glauci, magisqne ac minus in eodem smaragdo aliis partibus tenorem ilium Scythicæ austeritatis non semper custodiunt. Ad hoc qnibusdam intercurrit umbra , surdusque fitcolos,qui improbatur, etiam dilutior. Hinc généra di35.

PLINE. sont obscures , et on les nomme aveugies; u autres ont une densité qui eu altère la transparence ; d'autres ne sont pas d'une nuance uniforme (84); d'autres sont déshonorées par des nuages qu'il ne faut pas confondre avec les ombres d(mt il vient 2 d'être question : en effet , le nuage est le défaut de l'émeraude blanchâtre, laquelle n'est pas verte partout, mais offre au dedans ou à la surface une blancheur qui arrête la vue. Voilà les défauts dans la couleur, voici les défauts dans la substance ; cesont des filaments, des grains, le plomb. Après les espèces citées on vante les émeraudes d'Éthiopie, qui se trouvent, suivant Juba, à trois journées de marche de Coptos. Elles sont d'un vert vif, mais il s'en rencontre peu qui soient nettes et d'une couleur uniforme. Démocrite met dans cette classe les émeraudes hermiéennes (85) et celles de Perse. Suivant lui, les premières sont convexes et rebondies ; les secondes n'ont pas de transparence, mais la nuance uniforme en est agréable ; elle satisfait la vue sans la laisser pénétrer, et ces émeraudes ressemblent aux yeux des chats et des panthères, qui brillent sans être transparents ; au soleil elles perdent de leur lustre ; elles reluisent à l'ombre, et l'éclat s'en fait voir plus loin que celui des autres. Le vice de toutes ces émeraudes, c'est d'avoir une couleur de fiel ou d'huile verte (H 6). Au soleil elles sont, il est vrai, claires et limpides, mais elles ne sont pas vertes, 3 Ces défauts sont sensibles surtout dans les émeraudes de l'Attique. On les trouve dans les mines d'argent, en un lieu nommé Thorieos (iv, 11,2). Elles sont toujours moins grasses et sont plus belles de loin que de près. Elles ont souvent le plomb, c'est-à-dire qu'au soleil elles ont une apparence plombée. Une particularité remarquable, c'est que quelques-unes vieillissent, perdent peu slingunntur. Sant aliqui obscuri , qnos vocaot cæcos : alü densi , nec e liqiiido translucidi : quidam varii ; quidam nubecula improbali. Aliud est hoc, quam umbra,dequadixi2 mus. Nubecula enim albicantis est vitium, qaum viridis non pertransit aspectus , sed antintusoccurrit, aut excipit in fine visum candor. Hæc coloris vilia; ilia corporis, capillamentum, sal, plumbago. Âb iis *Æ*tbiopici laudantur a Copto dierum Irium itinere, ut auctor est Juba, acriter virides, sed non facile puri aut concolores. Democritus in hoc genere ponit Hermiæos, et Persicos ; illos intumescentes pinguiter : Persicos vero non translucidos , sed jucundi tenoris , visnm implere, quem non admittant , felium pantberarnmque ocnlis similes: namque et illos radiare, nec perspici : eosdem in sole liebetari : in umbra refulgere, et longras, quam cæteros, nilere. Omnium liorum

etiamnum vitium, quod fellis colorem, aut acris olei liabehln sole dilu3 cidi quidem. aciiquidi, sednonvirides.Hæcvitiain Atticis maxime sentiuntur, in argentariis metallis reperds, in loco qni Thorieos vocatur, semper minus pingues, et e longinquo speciosiores. Frequens et iis plumbago , hoc est , ut in sole plumbei videantur. Illud peculiare, quod quidam ex tsis senescunt, paulatim viriditale evanida , et soie læduna peu la couleur verte , et s altèrent au soleil. Après les émeraudes attiques, viennent les éme- 4 raudes de Médie , celles qui offrent le plus de teintes variées (87) ; quelquefois même elles se rapprochent du saphir. Elles sont ondées et représentent des objets naturels, par exemple des pavots, des oiseaux, des nageoires, des cheveox et choses semblables. Celles qui ne sont pas d'abord entièrement vertes deviennent pins belles par le moyen du vin et de l'huile; il n'y en a pas de plus grosses. Je ne sais si la ville de Chaleédoine produit en- 5 core des éme raudes, depuis que les minesdeeuivre de cette localité sont épuisées. Au reste, ceséraerandès ont toujours été très-petites et de très-peu de valeur (88) . Fragiles, d'une couleur incertaine, elles ressemblaient aux plumes vertes de la queue des paons et du cou des pigeons. Plus ou moins brillantes suivant l'angle sous lequel on les regardait, elles offraient des veines et des écailles. Un défaut leur était particulier : c'était ce qu'on nommait en grec sarcion , c'est-à-dire earnosité. La montagne, proche Chaleédoine, qui les fournissait, est appelée Smaragditès. D'après Juba, une émeraude qu'on nomme (89) cholas sert en Arabieà l'ornement des édifices, ainsi quela pierre nommée par les Égyptiens alabastrite. D'après le même auteur, les montagnes les plus voisines, par exemple le mont Taygète (90), en fournissent de semblables à celles de la Médie ; on en trouve aussi en Sicile. XIX. On range parmi les émeraudes la pierre l appelée tanos. Elle vient de la Perse; elle est d'un vert désagréable, et sale au dedans. Ou joint aussi aux émeraudes le calchosmaragdosde Chypre , troublé par des veines cuivrées. An rap port de Théophraste, les livres égyptiens racoatur. Post hos Medici; plurimiim varietalis habent,iDler-i dum et e sapphiro. li sunt Iluctuosi, ac reriim imagines complexi, ut verbi gratta papaverum, aut aviiim.pionarumque vel capillorum, aut similium. Qui noD omnioovirides nascnnlur, vino et oleo meliores fiant : neque est al», rum magnitiido amplior. Calciiedonii nescio an in totum exoleverint, postgaanune. i lalla eeris ibi defecerunt : et setnpertamen vilissimi (uere, minimique. lidem fragiles, sed colore incerti , et virentiom in caudis pavonura colnmbarumque colloplumis similes, ad iiiclinationem magis aut minus

lucidi, veoosi qiadeni squamosique. Peculiare erat in bis vitium sarcion appellatum : hoc est , quædam gemmæ caro. Mons juxta Calcliedonem, in quo legebautur, Smaragditès vocatus est. Juba est auctor, smaragdutn, quem cholan vocent, in Arabia ædificiornm ornamentis iucliidi, et lapidem, quem alabastriten Ægyptii vocent; complures vero et in proximis mootibus et in Taygeto erui, lUedicis similes, et alios in Sieiila. XIX. Inserilur smaragdis et quæ vocatur tanos, e Persis 1 veniens gemma, ingrate viridis, atque iutus sordida. Ilem chalcosmaragdos e Cypro, turbida æreis venis. Tbeoplirastustraditin Ægyptioruni commentariisreperiri,reii

sont obscures, et on les nomme aveugles; d'autres ont une densité qui en altère la transparence; d'autres ne sont pas d'une nuance uniforme (84); d'autres sont déshonorées par des nuages qu'il ne faut pas confondre avec les ombres dont il vient
2 d'être question : en effet, le nuage est le défaut de l'émeraude blanchâtre, laquelle n'est pas verte partout, mais offre au dedans ou à la surface une blancheur qui arrête la vue. Voilà les défauts dans la couleur, voici les défauts dans la substance : ce sont des filaments, des grains, le plomb. Après les espèces citées on vante les émeraudes d'Éthiopie, qui se trouvent, suivant Juba, à trois journées de marche de Coptos. Elles sont d'un vert vif, mais il s'en rencontre peu qui soient nettes et d'une couleur uniforme. Démocrite met dans cette classe les émeraudes hermiéennes (85) et celles de Perse. Suivant lui, les premières sont convexes et rebondies; les secondes n'ont pas de transparence, mais la nuance uniforme en est agréable; elle satisfait la vue sans la laisser pénétrer, et ces émeraudes ressemblent aux yeux des chats et des panthères, qui brillent sans être transparents; au soleil elles perdent de leur lustre; elles reluisent à l'ombre, et l'éclat s'en fait voir plus loin que celui des autres. Le vice de toutes ces émeraudes, c'est d'avoir une couleur de fiel ou d'huile verte (86). Au soleil elles sont, il est vrai, claires et limpides, mais elles ne sont pas vertes.
3 Ces défauts sont sensibles surtout dans les émeraudes de l'Attique. On les trouve dans les mines d'argent, en un lieu nommé Thoricos (IV, 11, 2). Elles sont toujours moins grasses et sont plus belles de loin que de près. Elles ont souvent le plomb, c'est-à-dire qu'au soleil elles ont une apparence plombée. Une particularité remarquable, c'est que quelques-unes vieillissent, perdent peu à peu la couleur verte, et s'altèrent au soleil. Après les émeraudes attiques, viennent les éme- 4
raudes de Médie, celles qui offrent le plus de teintes variées (87); quelquefois même elles se rapprochent du saphir. Elles sont ondées et représentent des objets naturels, par exemple des pavots, des oiseaux, des nageoires, des cheveux et choses semblables. Celles qui ne sont pas d'abord entièrement vertes deviennent plus belles par le moyen du vin et de l'huile; il n'y en a pas de plus grosses.

Je ne sais si la ville de Chalcédoine produit en- 5
core des émeraudes, depuis que les mines de cuivre de cette localité sont épuisées. Au reste, ces émeraudes ont toujours été très-petites et de très-peu de valeur (88). Fragiles, d'une couleur incertaine, elles ressemblaient aux plumes vertes de la queue des paons et du cou des pigeons. Plus ou moins brillantes suivant l'angle sous lequel on les regardait, elles offraient des veines et des écailles. Un défaut leur était particulier : c'était ce qu'on nommait en grec sarcion, c'est-à-dire carnosité. La montagne, proche Chalcédoine, qui les fournissait, est appelée Smaragditès. D'après Juba, une émeraude qu'on nomme (89) cholas sert en Arabie à l'ornement des édifices, ainsi que la pierre nommée par les Égyptiens alabastrite. D'après le même auteur, les montagnes les plus voisines, par exemple le mont Taygète (90), en fournissent de semblables à celles de la Médie; on en trouve aussi en Sicile.

XIX. On range parmi les émeraudes la pierre 1
appelée tanos. Elle vient de la Perse; elle est d'un vert désagréable, et sale au dedans. On joint aussi aux émeraudes le calchosmaragdos de Chypre, troublé par des veines cuivrées. Au rapport de Théophraste, les livres égyptiens racon-

stinguuntur. Sunt aliqui obscuri, quos vocant cæcos : alii densi, nec e liquido translucidi : quidam varii : quidam nubecula improbati. Aliud est hoc, quam umbra, de qua dixi-
2 mus. Nubecula enim albicantis est vitium, quum viridis non pertransit aspectus, sed aut intus occurrit, aut excipit in fine visum candor. Hæc coloris vitia : illa corporis, capillamentum, sal, plumbago. Ab iis Æthiopici laudantur a Copto dierum trium itinere, ut auctor est Juba, acriter virides, sed non facile puri aut concolores. Democritus in hoc genere ponit Hermiæos, et Persicos : illos intumescentes pinguiter : Persicos vero non translucidos, sed jucundi tenoris, visum implere, quem non admittant, felium pantherarumque oculis similes : namque et illos radiare, nec perspici : eosdem in sole hebetari : in umbra refulgere, et longius, quam cæteros, nitere. Omnium horum etiamnum vitium, quod fellis colorem, aut acris olei habet. In sole dilu-
3 cidi quidem, ac liquidi, sed non virides. Hæc vitia in Atticis maxime sentiuntur, in argentariis metallis repertis, in loco qui Thoricos vocatur, semper minus pingues, et e longin-

tur. Post hos Medici; plurimum varietatis habent, inter- 4
dum et e sapphiro. Ii sunt fluctuosi, ac rerum imagines complexi, ut verbi gratia papaverum, aut avium, pinnarumque vel capillorum, aut similium. Qui non omnino virides nascuntur, vino et oleo meliores fiunt : neque est aliorum magnitudo amplior.

Calchedonii nescio an in totum exoleverint, postquam me- 5
talla æris ibi defecerunt : et semper tamen vilissimi fuere, minimique. Iidem fragiles, sed colore incerti, et virentium in caudis pavonum columbarumque collo plumis similes, ad inclinationem magis aut minus lucidi, venosi quidem squamosique. Peculiare erat in his vitium sarcion appellatum : hoc est, quædam gemmæ caro. Mons juxta Calchedonem, in quo legebantur, Smaragdites vocatus est. Juba est auctor, smaragdum, quem cholan vocent, in Arabia ædificiorum ornamentis includi, et lapidem, quem alabastriten Ægyptii vocent; complures vero et in proximis montibus et in Taygeto erui, Medicis similes, et alios in Sicilia.

XIX. Inseritur smaragdis et quæ vocatur tanos, a Persis 1

 lent qu’un roi de Babylone envoya au roi d’Égvpte, en présent (91), une émeraude longue de quatre coudées , et large de trois. Le même auteur dit qu’en Égypte, dans un temple de Jupiter, était un obélisque fait de quatre émeraudes, lequel avait quarante coudées de hauteur, et de largeur quatre coudées à une extrémité et deux 2 à l’autre; qu’au moment où il écrit il y a à Tyr, dans le temple d’ Hercule, une grosse colonne (92) d'une seule émeraude , si toutefois c’est une vraie émeraude; qu’en effet on trouve de fausses émeraudes, et qu’on a vu à Chypre un bloc moitié émeraude, moitié jaspe, le liquide n’ayant pas encore été totalement transformé. Apion , surnommé Plistonieès, a laissé depuis peu par écrit qu’il y avait, encore de son temps, dans le labyrinthe d’Égypte, un Sérapis colossal -fait d’une émeraude, et haut de neuf coudées. 1 XX. Plusieurs croient le béril de même nature que les émeraudes, ou du moins d’une nature analogue. L’Inde le produit, et on en trouve rarement ailleurs. Les lapidaires taillent tous les bérils en figure hexagone, parce que la nuance, qui enest terne dans sa muette uniformité (93), s’anime du reflet produit par les angles. Taillés autrement (94), ils n’ont pas d’éclat. Les plus estimés sont ceux qui imitent le vert d’une mer calme. Au second rang sont les chrysobérils ; un peu plus pâle(9S), l’éclat qu’ils jettent tire sur la couleur de 2 l'or. Au troisième rang est un béril assez semblable, mais plus pâle ; quelques-uns en font un genre particulier, et le nomment chrysoprasus. Au quatrième rang sont les bérils tirant sur l’hyacinthe ; au cinquième, les bérils nommés aéroldes (couleur de ciel) ; au sixième, les bérils couleur de cire ; au septième, lesbérilsoléagineux,c’est-à-direeonleur d’huile ; au dernier, ceux qui ressemblent preseonim a rege Bah]iionio missum smaragdum muoeri iv mbitorum longitudine , e(trium latitudine. Et fuisse apud eos in Jovis delubro obeliscnm e iv smaragdis , xl cubitoram longitudine, latitudine vero in parte quatuor, in parte îduorum. Seautemscribente, esse in Tyro Herculis templo stelen amplam e smaragdo, nisi potins pseudosmaragdnssit. Sam et hoc genns reperiri, et in Cypro inventum Mdimidia parte smaragdum, ex dimidia jaspidem, nondam liumore in totum Iransligurato. Apion cognominatus riistoniçes, panio ante scriptum reliquit, esse etiam nunc il labyrintho Ægj pti colosseum Serapin e smaragdo novem cubitorom. I XX. Eamdem multis natnram aut certe similem habere berylli videnlur. India eos gignit , raro alibi repertos. Pfdinntnr omnes sexangnia figura artificum ingeniis, qnoaiam bcbes unitate

surda color repercussu anguloriim escilelur. Aliter politi non habent fiilgoretn. Probatissimi snnt ex iis, qui viriditatem puri maris imitantur. Proximi , qui vocantiir chrysoberylli , paulo pailidiores , i $ed m anreiim coiorem exeunte fulgore. Vicinum genus bnie est, sed pallidius, et a quibusdam proprii generis exisilmatur, rocaturque chrysoprasus. Quarto loco mime549 que au cristal. Ceux-ci ont des filaments et des taches, et ils perdent insensiblement de leur éclat, défauts du reste qu'on rencontre dans toutes les espèces de pierres. Les Indiens aiment singulièrement les bérils longs, et disent que c'est la seule pierre qui veuille être portée sans or; à cet effet, après les avoir percés, ils les enfilent avec des crins d'éléphant. Ils s'accordent (96) pour ne pas perforer ceux qui sont absolument sans défaut, et se contentent d'en enchâsser les extrémités dans de petites bossettes d'or. Ils aiment mieux en faire des cylindres que des 3 pierres à bagues , parce que ce qui leur plaît le plus, c'est la longueur. Quelques-uns pensent que les bérils sont naturellement anguleux ; que percés ils deviennent plus agréables, parce qu'ainsi on ôte le blanc qu'ils ont au dedans , et que l'or dont on les garnit en ce cas en relève l'éclat (97), ou simplement parce qu'en en diminuant l'épaisseur on en augmente la transparence. Outre les défauts ci-dessus énumérés (xxxvii, 18), les bérils sont sujets à peu près aux mêmes imperfections que les émeraudes, et de plus à des taches en forme d'ongle. On pense qu'il se trouve parfois des bérils dans le monde romain, aux environs du Pont-Euxin. Les Indiens, en colorant le cristal , ont trouvé moyen d'imiter diverses pierres précieuses, et surtout le béril. XXL (vi.) Les opales diffèrent à la fois très-peu 1 et beaucoup (98) des bérils, et ne le cèdent qu'aux émeraudes. C'est aussi l'Inde seule qui en est la mère. Formées de ce qui fait le mérite des pierreries les plus précieuses , elles ont offert à la description des difficultés infinies; car en elles se trouve le feu subtil de l'escarbouele , l'éclat purpurin de l'améthyste , le vert de mer de l'érantur byacintliizontes. Qninto, quos aeroides vocanl. Post eos autem cerini : ac deinde oleagini, hoc est , colore olei. Postremi crystallis fere similes. Hi capillamenta liabeut, sordesqne : aiioqui eranidi ; qoæ sunt omuiom vitia. Indi mire gaudent longitudine eorum, solosquegemmarum esse prædicant, qui carere auro malint : ob id perforatos elepbantorum setis religant. Convenit non oporlere perforari, quorum sit absoluta bonitas, umbilicis tantum ex auro capitacomprebendenlibn$.ldeocylindros exiisfacere 3 raalunt , quam gemmas , quoiiiam est summa commendatioin longitudine. Quidam et angulosos putantstatim nasei, et perforatos gratiores

fieri medulla candoris exemta, additoque auri repercussu, aut omnino castigala , causa perspicuitatis, crassitudiue. Vitia, præter jani dicta, eadem fere, quæ in smaragdis, et pterygia. lu uostro orbe aii. quando circa Pontum inveniri putanlur. Indi et alias quidem gemmas crystallum tingendo adulterare reperernnt, sed præcipue beryHos. XXI. (VI.) Minimum iidemque plurimum ab iis diffe- l, runt opali , smaragdis tantum cedentes. India sola et horum est mater : atque in pretiosissimarum gemmarum gloria compositi , maxime inenarrabilem difficultatem de

 merande ; et toutes ces teintes y brillait, merveilleusement foudues.Parmi les auteurs (99), les uns ont comparé l'effet général des opales à l'arménium (xxxv, 2 8], couleur employée par les peintres ; les autres, à la flamme du soufre qui brûle , ou à celle d'un feu sur lequel on jette de l'huile. 11 se trouve des opales de la grosseur d'une aveline, et il y a parmi noos à ce sujet une anecdote mémo2 rable. Aujourd'hui encore existe une opale pour laquelle Antoine proscrivit le sénateur Nonius , fils de ce Nonius Struma que le poète Catulle (Carm., LUI) s'indignait de voir assissur la chaise cumle, et aïeul de Servilius Nonianus que nous avons vu consul. Ce Nonius proscrit fuyait , n'em)îortant de tout son bien que son anneau , estimé (lOO), cela est sûr, 2 millious de sesterces (420,000 fr.). Singulière cruauté , singulière passion du luxe chez Antoine, qui proscrivait pour une pierre précieuse ; et non moins singulière obstination (101) chez Nonius, qui s'éprenait de la cause de sa proscription, tandis qu'on voit les brutes même s'arracher les parties du corps (vin , 47) pour lesquelies elies se savent en péril. 1 XXII. Les défauts de l'opale sont une couleur tirant sur celle de la fleur nommée héliotrope , on sur celle du cristal ou sur celle de la grêle , le grain de sel, une surface raboteuse, des points qui arrêtent l'œil. Il n'est pas de pierre que les Indiens imitent mieux ; ils emploient le verre coloré, et c'est à s'y méprendre. On ne reconnaît la tromperie qu'au soleil : les opales fausses , exposées aux rayons de cet astre et tenues entre un doigt et le pouce, ne donnent qu'une seule et même 1 couleur, qui est bornée au corps de la pierre ; les opales vraies offrent des nuances successives, donnent des reflets plus vifs, tantôt dans un sens, I dernni. Est enim in iis carbnnculi tenuior ignis, est amell)ysli fulgens purpura, est smaragdi vireiis mare, etcuncta pariter incredibili mixtura lucentia. Alii summam fidgoris Arménie, colori pigmentorum, æquavere; alii sulphuris ardentisflammæ, aut ignis oleo accensi. Magnitude nn1 cem avellanam æquat, insigni apud nos historia. Siqiiidem exstat bodieque hujus generis gemma, propter quam ab Antonio proscriptus Nonius senator est, filius Strumæ Nouii ejus, quem Q. Catullus poeta in sella curuli visum indigne tulit : avusqiie Servilii Noniani , quem consulem vidimus : ille proscriptus fugiens, hune e fortunis suis omnibus anulum abstulit secum, quem certum est sestertio vicies æstimatum. Sed mira Antonii feritas atque luxuria, propter gemmam proscribentis, nec minus Nonii contumacia, proscriptionem suam amanlis ,

quum etiam feræ abrosas partes corporis relinquant, propter quas se periclitari sciant. I XXII. Vitia opali , si color in Sorem herbæ , qnæ vocafur heliotropium , exeat, aut crystailum, aut grandinem: si sal interveniat, aut scabritia, aut puncta oculis occursantia : nnllosque magis India similitudine indiscreta vitro adultérât. Experimentum in sole tantum. Falsis enim contra radios libratis, digito ac pollice un us atque idem transtantôtdans un autre (102), et projettent un éclat lumineux surles doigts. Cette pierre, à cause de sa 3 grande beauté , a été nommée par la plupart pædéros. Il est des auteurs qui du pædéros font uue espèce particulière, appelée, disent-ils, paries Indiens sangénon. On assure (1 0 3) qne des pæ Jéros se trouvent aussi en Égypte, en Arabie, dans le Pont (ceux-ci sont les moins estimés) , en Gaiatie, àThasos et en Chypre. Cette pierre a la beauté de l'opale , mais l'éclat en est moins vif, et il est rare qu'elle ne soit pas raboteuse. La nuauM en est de bleu de ciel et de pourpre; le vertdel'é' meraude y manque. On préfère celles dont l'éelat est assombri par une couleur vineuse, à celles qui tirent sur le clair de l'eau. XXIII. Les pierreries dont nous avons parié I jusqu'à présent sont reconnues comme supérieures aux autres , et cela surtout grâce an sénatus-consnlte des dames. Il y a moins de certitude sur celles dont le jugement appartient aossi aux hommes. En effet, le prix (104) de chaque pierre dépend du caprice de chacun, et surtout de la rivalité, comme, par exemple, quand l'empereur Claude portait des émeraudes et des sardoines. Le premier Romain qui ait porté une sardoineest Scipion l'Africain l'Ancien, comme le dit l'historien Démostrate ; depuis lors cette pierre est ea grande estime chez les Romains (105); aussi en parlerons-nous immédiatement après les opales. Jadis la sardoine (sardonyches) , comme le nom l'indique, était caractérisée par une partie hianche reposantsur la sarde comme l'ongle humainrepose sur la chair, cette partie et la sarde étant tontes deux transparentes. Telles sont les sardoines in- 5 diennes, au rapport d'Isménias, de Démostrate, de Zénothémis , de Sotacus. Les deux derniers lucet colosiuse consnmtus. VerifuIgorsnbiniieTariai,et modo ex hoc plus modo ex illo spargit , et fulgor locis in digitos funditur. Hanc gemmam propter eximiafflgialu: plerique appellavere pæderota. Sun! et qui privalom gsnus ejus faciunt, sangenonque ab Indis vocari dicnnt Nasci dicitur et in Ægypto,et in Arabia, etniissioiaia Pouto. Item in Galatia.ac Thaso, etCypro. QuippeopaS gratiambabet: sed mollius nitet, raro nonscabet.Samiia coloris ex aere et purpura constat : viriditas smaragdi deest ; constatque melior ille, cujus fulgor rini colorefoscatur, quam qui diluitur aqua. XXIII. Hactenus de

priucipatu convenit, moüeraml maxime senatusconsulto. Minus certa sunt, deqnibuset viri judicant. Singulorum enim libido singolis pretia kit, præcipueque æmulalio, velut quum ClandiasCaesarsma.’ag' dos induebat, et sardonyclias. Primus aotem Bomanoraai sardonyche usiisest prior Africanns.utinbistoriatradit Demostratus, et inde Romanis gemmæ hujus auctorilaî. Quamobrem proximiim ei dabimus locum. Sardonyches olim, ut ex Domine ipsoapparet, inleliigebanlurcandore in sarda, hoc est, velut carnüms ungue homini imposilo, et utroque translucido. Taies esse Indicaslradunl, Isme-! nias, Demostratus, Zeuotbemis, Sotacus: hiquidemdM

meraude ; et toutes ces teintes y brillent, merveilleusement fondues. Parmi les auteurs (99), les uns ont comparé l'effet général des opales à l'arménium (XXXV, 28), couleur employée par les peintres ; les autres, à la flamme du soufre qui brûle, ou à celle d'un feu sur lequel on jette de l'huile. Il se trouve des opales de la grosseur d'une aveline, et il y a parmi nous à ce sujet une anecdote mémo-
2 rable. Aujourd'hui encore existe une opale pour laquelle Antoine proscrivit le sénateur Nonius, fils de ce Nonius Struma que le poëte Catulle (*Carm.*, LIII) s'indignait de voir assis sur la chaise curule, et aïeul de Servilius Nonianus que nous avons vu consul. Ce Nonius proscrit fuyait, n'emportant de tout son bien que son anneau, estimé (100), cela est sûr, 2 millions de sesterces (420,000 fr.). Singulière cruauté, singulière passion du luxe chez Antoine, qui proscrivait pour une pierre précieuse ; et non moins singulière obstination (101) chez Nonius, qui s'éprenait de la cause de sa proscription, tandis qu'on voit les brutes même s'arracher les parties du corps (VIII, 47) pour lesquelles elles se savent en péril.

1 XXII. Les défauts de l'opale sont une couleur tirant sur celle de la fleur nommée héliotrope, ou sur celle du cristal ou sur celle de la grêle, le grain de sel, une surface raboteuse, des points qui arrêtent l'œil. Il n'est pas de pierre que les Indiens imitent mieux ; ils emploient le verre coloré, et c'est à s'y méprendre. On ne reconnaît la tromperie qu'au soleil : les opales fausses, exposées aux rayons de cet astre et tenues entre un doigt et le pouce, ne donnent qu'une seule et même couleur, qui est bornée au corps de la pierre ; les opales vraies offrent des nuances successives, donnent des reflets plus vifs, tantôt dans un sens, tantôt dans un autre (102), et projettent un éclat lumineux sur les doigts. Cette pierre, à cause de sa 2
grande beauté, a été nommée par la plupart pædéros. Il est des auteurs qui du pædéros font une espèce particulière, appelée, disent-ils, par les Indiens sangénon. On assure (103) que des pædéros se trouvent aussi en Égypte, en Arabie, dans le Pont (ceux-ci sont les moins estimés), en Galatie, à Thasos et en Chypre. Cette pierre a la beauté de l'opale, mais l'éclat en est moins vif, et il est rare qu'elle ne soit pas raboteuse. La nuance en est de bleu de ciel et de pourpre ; le vert de l'émeraude y manque. On préfère celles dont l'éclat est assombri par une couleur vineuse, à celles qui tirent sur le clair de l'eau.

XXIII. Les pierreries dont nous avons parlé 1
jusqu'à présent sont reconnues comme supérieures aux autres, et cela surtout grâce au sénatus-consulte des dames. Il y a moins de certitude sur celles dont le jugement appartient aussi aux hommes. En effet, le prix (104) de chaque pierre dépend du caprice de chacun, et surtout de la rivalité, comme, par exemple, quand l'empereur Claude portait des émeraudes et des sardoines. Le premier Romain qui ait porté une sardoine est Scipion l'Africain l'Ancien, comme le dit l'historien Démostrate ; depuis lors cette pierre est en grande estime chez les Romains (105) ; aussi en parlerons-nous immédiatement après les opales. Jadis la sardoine (sardonyches), comme le nom l'indique, était caractérisée par une partie blanche reposant sur la sarde comme l'ongle humain repose sur la chair, cette partie et la sarde étant toutes deux transparentes. Telles sont les sardoines in- 2
diennes, au rapport d'Isménias, de Démostrate, de Zénothémis, de Sotacus. Les deux derniers

derunt. Est enim in iis carbunculi tenuior ignis, est amethysti fulgens purpura, est smaragdi virens mare, et cuncta pariter incredibili mixtura lucentia. Alii summam fulgoris Armenio, colori pigmentorum, æquavere ; alii sulphuris ardentis flammæ, aut ignis oleo accensi. Magnitudo nu-
2 cem avellanam æquat, insigni apud nos historia. Siquidem exstat hodieque hujus generis gemma, propter quam ab Antonio proscriptus Nonius senator est, filius Strumæ Nonii ejus, quem Q. Catullus poeta in sella curuli visum indigne tulit : avusque Servilii Noniani, quem consulem vidimus : ille proscriptus fugiens, hunc e fortunis suis omnibus anulum abstulit secum, quem certum est sestertio vicies æstimatum. Sed mira Antonii feritas atque luxuria, propter gemmam proscribentis, nec minus Nonii contumacia, proscriptionem suam amantis, quum etiam feræ abrosas partes corporis relinquant, propter quas se periclitari sciant.

1 XXII. Vitia opali, si color in florem herbæ, quæ vocatur heliotropium, exeat, aut crystallum, aut grandinem : lucet colos in se consumtus. Veri fulgor subinde variat, et modo ex hoc plus modo ex illo spargit, et fulgor lucis in digitos funditur. Hanc gemmam propter eximiam gratiam? plerique appellavere pæderota. Sunt et qui privatum genus ejus faciunt, sangenonque ab Indis vocari dicunt. Nasci dicitur et in Ægypto, et in Arabia, et vilissima in Ponto. Item in Galatia, ac Thaso, et Cypro. Quippe opali gratiam habet : sed mollius nitet, raro non scaber. Summa coloris ex aere et purpura constat : viriditas smaragdi deest ; constatque melior ille, cujus fulgor vini colore fuscatur, quam qui diluitur aqua.

XXIII. Hactenus de principatu convenit, mulierum 1
maxime senatusconsulto. Minus certa sunt, de quibus et viri judicant. Singulorum enim libido singulis pretia facit, præcipueque æmulatio, velut quum Claudius Cæsar smaragdos induebat, et sardonychas. Primus autem Romanorum sardonyche usus est prior Africanus, ut in historia tradit Demostratus, et inde Romanis gemmæ hujus auctoritas. Quamobrem proximum ei dabimus locum. Sardonyches

LIVRE XXXVII. 651 nomment sardoines aveugles toutes celles qui ne sont pas diaphanes. Celles qui aujourd'hui ont pris ce nom n'offrent aucune trace de la sarde, et viennent de l'Inde ou de l'Arabie (106); et on s'est mis à caractériser les sardoines par diverses coulenrs, savoir : le noir ou l'azur pour le fond, et pour l'ongle le vermillon entouré (i 07) d'un blanc gras, de sorte que le blanc passe au vermillon, non sans laisser entrevoir une teinte de pourpre. Zéuothémis écrit que les Indiens n'estimaient pas les sardoines, quoiqu'ils en eussent d'assez grosses pour faire des poignées d'épée; que dans rinde les torrents les mettent à nu, et que c'est dans le monde romain qu'elles ont été d'abord recherchées, parce que, seules presque parmi les pierres qu'on grave , elles n'enlèvent S pas la cire en formant le cachet. Notre exemple a été persuasif pour les Indiens, qui maintenant en font cas. Chez eux le peuple les perce et les porte, mais seulement en collier ; c'est à quoi l'on connait aujourd'hui les sardoines de l'Inde. Les sardoines d'Arabie sont remarquables par un cercle d'une blancheur éclatante, et assez large, qui brille non dans les endroits creusés de la pierre, ni sur les pans, mais dans les points saillants mêmes, soutenu qu'il est par un fond très-noir (lOS). Ce fond, dans les sardoines indiennes, est couleur de cire ou de corne, avec un cercle blanc aussi. 4 Ou y trouve un certain reflet de l'arc-en-ciel. La surface est plus rouge que le têt d'une langouste. On rejette les sardoines qui ont les défauts dits miel ou lie de vin ; on rejette aussi celles dont le cercle blanc s'étend, et n'est pas nettement arrêté, ou bien est coupé irrégulièrement par quelque autre couleur. En effet , on n'aime pas qu'une interposition étrangère vienne reliqnas omnes, qnæ non transliiceant, cæcas appellantes.

Quænuucnomenabstulere.nullosardarumvestigio, Indicæ tel Arabicæ sunt. Cœperunlque plaribashægemmæcoloribijs iotelligi , radice nigra, aut cærulenm imitante , et DDgue minium, redimitumcandido pingui,necsioe qnadam S|>e porpuræ candore in minium transeunte. Has Indis non habitas in honore Zenothemis scribit : tantæ alias magniludinis, ut inde capulos factitarent. Etenim constat ibi torrentibus detegi. Et placuisse in nostro orbe initio, quoniam solæ propegemmarum scalptæ ceram non auferrent. 3 Persnasimusdeindcet Indis, utipsi quoqne iis gauderent : utitarque perforatis utique vulgits, tantum in collo : et boc est nunc indicarum argumentum. Arabicæ excllunt candore circiili prælucido atque non graeili, neque in retessu gemmæ, aut in dejectii ridenle, sed in ipsis umbooibus nitente,

præterea substrato nigen imi coloris. Et hoc in Indicis cereiim ant corneum invenitur, eiiam circuli 4albi : quædam in iis cadestis arcus anhelatio est. Superficies vero locustarum maris crustis rubentior. Jam melleæ, aut fæciilentæ (hoc enim nomen est vitio) , improbantar : et si zona alba fundat se, non coliigat. Simili modo, si ex alio colore in se admiltat aliquid enormiter. Sihil enim in sua sede alieno interpellari placet. déranger la régularité de quoi que ce soit. 11 y a aussi des sardoines d'Arménie , estimées , sauf que le cercle en est pâle. XXIV. Il faut traiter maintenant de l'onyx 1 même , à cause de son nom , partie de celui de la sardoine. Ce nom , attribué à un marbre de Carmanie , est devenu ce]ui d'une pierre. Sudinès dit que l'onyx-pierrerie a une portion blanche semblable à un ongle humain , et de plus les couleurs de la chrysolithe, de la sarde et du jaspe. Suivant Zénothémis, l'onyx indien présente différentes nuances , une couleur de feu , une teinte noire, une teinte cornée avec des veines blanches qui les cerclent comme une sorte d'œil , ou (109) des veines obliques qui les traversent. Sotacus parle d'un onyx d'Arabie différent des autres : l'onyx indien a de petits feux entourés chacun d'une zone blanche ou de plusieurs, et présente une disposition différente de la sardoine indienne , qui a des points, tandis qu'icice sont des cercles. Au contraire, i'onyx d'Arabie est noir, avec des 2 zones blanches. Satyrus dit qu'il y a des onyx de l'Inde charnus, tenant en partie de l'escarboucle, en partie de la chrysolithe et de l'améthyste; il rejette toutes ces variétés. Suivant lui, le véritable onyx a des veines nombreuses et variées, avec des zones laiteuses; toutes ces nuances, qui passent de l'une à l'autre, donnant uue teinte qu'on ne peut décrire , et se fondant en un ensemble harmonieux et d'un aspect charmant. Ne différons pas non plus rhlstoire de la sarde , dont le nom entre dans celui de la sardoine; mais préalablement traitons des pierres couleur de feu. XXV. (vu.) Au premier rang est l'escarboucle, 1 ainsi nommée à cause de sa ressemblance avec le feu ; et néanmoins elle ne ressent point les atSant et Armeniacæ , cætero probandæ, sed pallida zona. XXIV. Exponenda est et onycbis ipsius oatura, propter t nominis societatem : hoc in gemmam transilit ex lapide Carmaniæ. Sndines dicit in gemma esse candorem unguis humani similitudine : item chrysolilhi colorem, sardæ, et iaspidis. Zenothemis Indicam onycliem plures habere varietates, igneam, nigram , corneam, cingentibus candidis venis oculi modo, intervenientibus qiiarumdam et obliquis venis. Sotacus et Arabicain onycliem tradit : sed eam a cæleris distare, quod Indica igniculos habeat, albis cingentibus zonis

singnlis, pluribusve, aliter quam in sardonyche Indica. Illic enim momenlum esse, hic circiilum. .Arabicas onychas nigras inveuiri candidis zonis. Satyrus % camosas esse Indicas, parte carbunculi, parte chrysolitlii, et ametbysti, totnmque id genns abdicat. Veram antem onycliem piurimas variasque cum lacteis zonis habere venas, omninm in transitn colore inenarrabili , et in nnum redeante concentum , suavitate grata. Nec sardæ natura differenda est, dividuæ ex eodem nomine ; obiterqiie ardentium gemmarum indicauda. XXV. (vu.) Principatum babent carbunculi, a simi- | litudine ignium appellati , quum ipsi non sentiant ignés, ob id a quibusdain acausti vocati. Horum généra, Indici,

PLINE. teirtes de la flamme, ce qui l'a fait appeler par quelques-uns acauste (il O). On en distingue deux espèces : l'indienne et la garamantique qu'on nomma aussi carthaginoise , à cause de l'opulence de la grande Carthage. On y joint l'éthiopique et l'alabandique; celle-ci se trouve près d'Orthosie (v, 29, 6), ville de Carie (l 1 1), mais onlatailleà Alabanda. De plus, chaque espèce se subdivise en escarboueles mâles, d'un éclat plus vif, et en escarboucles femelles, d'un éclat plus faible. Parmi les escarboueles mâles , on en voit aussi qui ont un feu plus clair; d'autres l'ont plus sombre; d'autres brillent par une lumière étrangère , et au soleil sont plus étincelantes que les autres. 2 Les plus estimées sont les améthystizontes, c'esta-dire celles dont les feux , à l'extrémité, tirent sur le violet de l'améthyste ; à la seconde place sont les escarboueles nommées sitltes , qui brillent d'un éclat qui leur est naturel (t 12). Partout où on les trouve, c'est par la réverbération du soleil. Satyrus dit que les escarboueles de l'Inde ne sont pas nettes ; qu'elles sont presque toujours sales, et toujours d'un éclat étiolé (ilS); que les éthiopiques sont grasses, ne projettent ni ne répandent de lumière, mais brûlent d'un feu concentré. D'après Callistrate, l'éclat d'une escarboucle posée à terre doit être blanc, avec un nuage aux extrémités, et rouge comme du feu quand on la tient en l'air; d'où le nom d'escarboucle blanche qu'on trouve dans beauS coup d'auteurs. Les escarboueles indiennes, qui ont un éclat plus languissant et plus terne, se nomment lithizontes; les carthaginoises sont beaucoup plus petites ; dans l'Inde il y en a qui , creusées , tiennent jusqu'à un setier. D'après Archélaüs , les escarboueles carthaginoises sont d'un aspect plus sombre; mais exposées à la lumière du feu ou du soleil, et présentées obliqueef Garamantici, quos et Carcliedonios vocavere, propler opulentiam Cartbaginis raagnæ. Adjiciunt Æthiopicos et Alabaiidicos, iu Ortbosia Cari* nascentes, sed qui perficiantiir Alabandis. Præteiea in omni généré roasculi appellali acrius, at feminæ langiiidius refnlgentes. In masculis quoque observant liquidions alios flaœmæ, nigrioris alios, et quosdam ex alio lucidos, ac magis cæleris in sole 3 flagrantes. Oplimos vero amelliystizonlas, boc est, quorum exlremus igniculus in ametbysli violara exeat ; proximos illis, quos vocant sililas, iunato fulgore radiantes. Inveniri autem ubicumque, maxime soiis repercussu. Satyrus Indices non esse claros dicit, ac plerumque sordidos ac semper fulgoris retorridi : Ætbiopicos pingiies, Iiicemque non emitlentes, aut fundentes, sed convoluto igné

flagrare. Callistratus fnigorem carbunculi debere candiduni esse positi, extremo visu nubilantem ; si attollatur, exardescentem ; ob id a plerisque bunc carbuncuinm canS liduna vocari. Qui languidius ac lividios ex ludicis lucent, lithizontas appellari. Carcliedonios multo minores esse : Indicés eliam in sextarii uiiius mensuram cavari. Arcbelaus, Carebedonios nigrioris aspectus esse, sed ment , elles rayonnent plus que les autres ; à l'ombre (1 1 4) , dans les maisons, elles paraissent pourpres ; en plein air, couleur de flamme ; aux rayons du soleil, scintillantes; quand on cachète avec ces escarboueles, la cire se fond, même à l'ombre. Plusieurs auteurs ont écrit que les escarboucles indiennes sont plus blanches que les carthaginoises , et que , an contraire de celles-ci, l'éclat en diminue quand on les incline; qu'en outre, dans les escarboueles mâles de Carthage, à l'intérieur, brillent des points lumineux comme des étoiles , tandis que les femelles jettent au dehors tout leur éclat ; que les escarboueles d'Ala-4 banda sont plus sombres que les autres, et raboteuses. Les environs de Milet (i 15) et la Thraceen fournissent de même couleur que les alabandiques, et que le feu n'altère aucunement. D'après 'Théophraste {De lapid., p. 7), on en trouve aussi à Orchomène d'Arcadie et à Chios ; celles d'Orchomène sont plus sombres, et on en fait des miroirs ; celles de Trézèue sont de diverses conleurs, et parsemées de taches blanches; il y en a à Corinthe, mais (l 16) celles-ci sont plus pâles et tirent sur le blanc ; il en vient aussi par Marseille. Bocehus a écrit qu'on en trouvait de fossiles dans te territoired'Olisipon, et qu'on les extrayait avec grand labeur , le terrain étant argileux et brûlé par le soleil. XXVI. Rien de plus difficile que de distinguer! les différentes sortes d'esearboucles, tant l'a.1 des lapidaires peut en dénaturer les nuances en les forçant à réfléter tes couleurs des montures. On dit (1 1 7) qu'il est possible de donnerdu brillant aux escarboueles qui en manquent, en les faisant macérer pendant quatorze jours dans du vinaigre, et que le brillant ainsi acquis dure quatorze mois. On contrefait parfaitement les escarboueles avec 1 le verre , mais on reconnaît la tromperie avec la igné, vel sole, et incUnalione acrius, quam cæteros, escitari. Eosdem obumbrante lecto purpureos videri, sob cælo flammeos, contra radios solis et scintillare ;ceras signanlibus bis liquescere, quamvis in opaco. Molli Indicos CarcliedoDüs candidiores esse, ete^verso iocliiutione liebetari scripsere : etiamnum in Carchedoniis maribus stellas intus ardere, feminas fulgorera onirersum lundere extra se. Alabandicos cæteris nigrioresessesca-4 brosque. Et circa Milelnm nasenntur et in Thracia coloris ejnsdem, ignem minime sentienles.

Tbeoplirastosanctor est, et in Orchomeno Arcadiæ inveniri, etinCliio. lllos nigriores, e qnibus et spécula beri. Esse et Irœzenios varies intervenieutibus maculis albis : item Coriotbios, sed pallidiores , et candides ; a Massilia quoque importari. Bocchus et in Olisiponensi erni scripsit, magno labore, ob argillam soli adusti. XXVI. Nec est aliud difficiiius, qnam discemere haec 1 généra : tanta est in eis occasio artis, subditis perqoae translucere cogantur. Aient hebeliores in acelo maceratos quatuordecim diebus nitescere, lotidera niensibns durante fulgore. Adullerantur vitro simillime : sed cote depre

teintes de la flamme, ce qui l'a fait appeler par quelques-uns acauste (110). On en distingue deux espèces: l'indienne et la garamantique qu'on nomma aussi carthaginoise, à cause de l'opulence de la grande Carthage. On y joint l'éthiopique et l'alabandique; celle-ci se trouve près d'Orthosie (v, 29, 6), ville de Carie (111), mais on la taille à Alabanda. De plus, chaque espèce se subdivise en escarboucles mâles, d'un éclat plus vif, et en escarboucles femelles, d'un éclat plus faible. Parmi les escarboucles mâles, on en voit aussi qui ont un feu plus clair; d'autres l'ont plus sombre; d'autres brillent par une lumière étrangère, et au soleil sont plus étincelantes que les autres. 2 Les plus estimées sont les améthystizontes, c'est-à-dire celles dont les feux, à l'extrémité, tirent sur le violet de l'améthyste; à la seconde place sont les escarboucles nommées sitites, qui brillent d'un éclat qui leur est naturel (112). Partout où on les trouve, c'est par la réverbération du soleil. Satyrus dit que les escarboucles de l'Inde ne sont pas nettes; qu'elles sont presque toujours sales, et toujours d'un éclat étiolé (113); que les éthiopiques sont grasses, ne projettent ni ne répandent de lumière, mais brûlent d'un feu concentré. D'après Callistrate, l'éclat d'une escarboucle posée à terre doit être blanc, avec un nuage aux extrémités, et rouge comme du feu quand on la tient en l'air; d'où le nom d'escarboucle blanche qu'on trouve dans beau- 3 coup d'auteurs. Les escarboucles indiennes, qui ont un éclat plus languissant et plus terne, se nomment lithizontes; les carthaginoises sont beaucoup plus petites; dans l'Inde il y en a qui, creusées, tiennent jusqu'à un setier. D'après Archélaüs, les escarboucles carthaginoises sont d'un aspect plus sombre; mais exposées à la lumière du feu ou du soleil, et présentées obliquement, elles rayonnent plus que les autres; à l'ombre (114), dans les maisons, elles paraissent pourpres; en plein air, couleur de flamme; aux rayons du soleil, scintillantes; quand on cachète avec ces escarboucles, la cire se fond, même à l'ombre. Plusieurs auteurs ont écrit que les escarboucles indiennes sont plus blanches que les carthaginoises, et que, au contraire de celles-ci, l'éclat en diminue quand on les incline; qu'en outre, dans les escarboucles mâles de Carthage, à l'intérieur, brillent des points lumineux comme des étoiles, tandis que les femelles jettent au dehors tout leur éclat; que les escarboucles d'Ala- 4 banda sont plus sombres que les autres, et raboteuses. Les environs de Milet (115) et la Thrace en fournissent de même couleur que les alabandiques, et que le feu n'altère aucunement. D'après Théophraste (*De lapid.*, p. 7), on en trouve aussi à Orchomène d'Arcadie et à Chios; celles d'Orchomène sont plus sombres, et on en fait des miroirs; celles de Trézène sont de diverses couleurs, et parsemées de taches blanches; il y en a à Corinthe, mais (116) celles-ci sont plus pâles et tirent sur le blanc; il en vient aussi par Marseille. Bocchus a écrit qu'on en trouvait de fossiles dans le territoire d'Olisipon, et qu'on les extrayait avec grand labeur, le terrain étant argileux et brûlé par le soleil.

XXVI. Rien de plus difficile que de distinguer 1 les différentes sortes d'escarboucles, tant l'art des lapidaires peut en dénaturer les nuances en les forçant à réfléter les couleurs des montures. On dit (117) qu'il est possible de donner du brillant aux escarboucles qui en manquent, en les faisant macérer pendant quatorze jours dans du vinaigre, et que le brillant ainsi acquis dure quatorze mois. On contrefait parfaitement les escarboucles avec le verre, mais on reconnaît la tromperie avec la

et Garamantici, quos et Carchedonios vocavere, propter opulentiam Carthaginis magnæ. Adjiciunt Æthiopicos et Alabandicos, in Orthosia Cariæ nascentes, sed qui perficiantur Alabandis. Præterea in omni genere masculi appellati acrius, at feminæ languidius refulgentes. In masculis quoque observant liquidioris alios flammæ, nigrioris alios, et quosdam ex alio lucidos, ac magis cæteris in sole 2 flagrantes. Optimos vero amethystizontas, hoc est, quorum extremus igniculus in amethysti violam exeat: proximos illis, quos vocant sititas, innato fulgore radiantes. Inveniri autem ubicumque, maxime solis repercussu. Satyrus Indicos non esse claros dicit, ac plerumque sordidos ac semper fulgoris retorridi: Æthiopicos pingues, lucemque non emittentes, aut fundentes, sed convoluto igne flagrare. Callistratus fulgorem carbunculi debere candidum esse positi, extremo visu nubilantem: si attollatur, exardescentem: ob id a plerisque hunc carbunculum can- 3 lidum vocari. Qui languidius ac lividius ex Indicis lu- igne, vel sole, et inclinatione acrius, quam cæteros, excitari. Eosdem obumbrante tecto purpureos videri, sub cælo flammeos, contra radios solis et scintillare: ceras signantibus his liquescere, quamvis in opaco. Multi Indicos Carchedoniis candidiores esse, et e diverso inclinatione hebetari scripsere: etiamnum in Carchedoniis maribus stellas intus ardere, feminas fulgorem universum fundere extra se. Alabandicos cæteris nigriores esse sca- 4 brosque. Et circa Miletum nascuntur et in Thracia coloris ejusdem, ignem minime sentientes. Theophrastus auctor est, et in Orchomeno Arcadiæ inveniri, et in Chio. Illos nigriores, e quibus et specula fieri. Esse et Trœzenios varios intervenientibus maculis albis: item Corinthios, sed pallidiores, et candidos; a Massilia quoque importari. Bocchus et in Olisiponensi erui scripsit, magno labore, ob argillam soli adusti.

XXVI. Nec est aliud difficilius, quam discernere hæc 1

 pierre à aiguiser , comme pour tontes les pierreries artificielles. En effet, les pierres artificielles sont plus tendres , fragiles , ont à l'intérieur une sorte de limaille , et sont moins pesantes. Quelquefois aussi elles offrent de petites bulles qui brillent comme l'argent. 1 XXVII. On trouve dans la Thesprotie une pierre fossile nommée anthraeitis , et semblable au charbon. Ceux qui ont écrit qu'on en rencontrait aussi dans la Ligurie se sont trompés , je pense , à moins qu'il n'y en eût peut-être de leur temps. On dit qu'il en est d'entourées d'une veine Dianche, et dont la couleur est de feu comme celle des pierres décrites plus haut. Chose singulière! jetées dans le feu, elles s'éteignent et paraissent mortes ; au contraire , arrosées d'eau , elles deviennent flamboyantes. 1 XXVIII. 11 faut rapprocher de l'anthracltis le sandarésus , dit par quelques-uns gararaantitès. On en trouve dans l'Inde en un lieu nommé Sandarésus ; on en trouve aussi dans l'Arabie méridionale. Ce qui le recommande surtout , c'est qu'un feu intérieur (lis), pour ainsi dire placé derrière une substance transparente , brille d'étoiles qui semblent des gouttes d'or ; étoiles qui doivent toujours partir du dedans, jamais de la surface. De plus, des idées religieuses sont attachées à cette pierre, à cause du rapport (119) qu'elle a avec les astres ; en effet, elle est constellée, et offre à peu près le nombre et la disposition des Hyades; c'est pourquoi les Chaldéensl'emploient dans leurs 3 cérémonies. Ici aussi les mâles se distinguent par une teinte foncée et vigoureuse qui se communique aux objets mis auprès. On dit même que ceux de l'Inde font mal à la vue. Le feu des sandarésus femelles est plus doux, brillant (120) plutôt que flamboyant. 11 en est qui préfèrent le sandarésus hendunlar, sicut aliæ gemmæ factUiæ : mollior euim materia, et fragilis ; et centrosa scobe depreliendunturr, et pondéré, quod minus est vilreis : aliquando et pustulis argenti modo relucentibns. 1 XXVIl. Est et anthraeitis appellafa in Thesprotia fossilis, carbonibus similis. Falsum arbitror, qnod et in Ligoria nasci tradiderunt, nisi forte tune nascebantur. Esse in iis et præciuctæ candida vena traduntur : iiamm igneus tolor, ut superiorum, est : peculiarequidem, quod jactalæ in ignem velut iutermortuæ exstinguuntur , contra aqiiis perfusæ exardescuut. I XXS'III. Cognata est hnic sandarésus, quamaliqui Garamantiten vocant : nascitnr in India, loco ejusdem noniinis. Gignitur et in Arabia ad meridiem versa. Commendatio summa, quod relut in translucide ignis obtentus stellantibus fulgel intus aureis guttis, semper in corpore , nnmquam in cute.

Accedit religio narrata, a siderum cognatione, quoniam fere stellarum Hyadum et numéro, et dispositione stellantur, ob id Çbaldæis in cærimoniis ha2bitæ. Et hic mares austeritas distinguit, quodamvigore apposita tingens. Indicæ quidém etiam heSetare visus dicuntur. Biandior feminis Danima : allncens magis, de l'Arabie à celui de l'Inde , et qui le disent ressemblant à une chrysolithe enfumée. Isménias prétend que le sandarésus est trop tendre pour être poli , et qu'à cause de cela il se vend cher (121); des auteurs le nomment sandarica. Le point sur lequel tous sont d'accord, c'est que plus le nombre des étoiles y est grand , plus cette pierre a de prix. La ressemblance du nom fait 3 qu'on la confond parfois avec le sandasel, appelé par INicandre sandaréséon, et par d'autres sandaréson. Quelques-uns, qui conservent son nom an sandarésus, appellent le sandasel sandastron ; suivant eux , on trouve le sandastron aussi dans l'Inde; il porte le nom de la localité qui le four-r nit ; il a la couleur de la pomme ou de l'huile verte, et personne n'en fait cas. XXIX. On range encore parmi les pierres ar- 1 dentes la lychnis, ainsi dénommée parce qne c'est surtout (122) à la lueur des lampes qu'elle est agréable. Elle se trouve aux environs d'Orthosie, dans toute la Carie et dans les localités voisines ; mais la plus estimée vient de l'Inde. Quelquesuns ont nommé escarboucle moins vive la lychnis qui est au second rang, et qui ressemble aux fleurs dites de Jupiter (123) (xxi, 33, l,et 39, i). On distingue aussi d'antres variétés (i24) : une a le rayonnement de la pourpre, une autre celui de l'écarlate. Je trouve aussi que cette pierre, échauffée par le soleil ou par le frottement des doigts, attire les pailles et les filaments (I25) de papier. XXX. La pierre carthaginoise (126) exerce, dit- 1 on, la même action ; cependant elle est de beaucoup inférieure aux précédentes. On la trouve chez les Nasamons, dans les montagnes ; elle provient, suivant les habitants, d'une pluie divine. On la découvre au clair de lune, surtout quand l'astre est dans son plein. Carthage en était jadis quam accendens. Sunt qui præferant Arabicas Indicis, fumidoque cbiysolitho illas similes dicant. Ismenias vero negat poliri sandareson , propter teneritatem : et ob id magno veuire. Sunt qui sandaricas vocent. Inter omnes constat, quantum numéro stellarum accedat, tantum et pretio accedere. Affert errorem aliquando similitudo no- 3 minis, sandasel, quod Kicander sandareseon vocat,alii sandareson. Quidam vero banc sandastron , illam sandaresum : in India nascentem illam quoqne , et loci nomen custodientem : mali colore, autulei viridis, omnibus improbatam. XXLX. Ex eodem généré ardenlium , lychnis appellata a 1

lucernarumaccensu.tumpræcipiiægratiæ. Nascilur circa Orthosiam, totaque Caria, ac vieillis locis ; sed probatissima in Indis. Quidam remissiorem carbunculum essedixerunt secundam bonitate, quæ similis esset Jovis appellatis floribus. Et alias invenio differentias : unam quæ purpura radial : alteram quæ cocco : a sole excalfactas, aut digitorum attritu, paleas , et chartarnm fila ad se rapere. XXX. Hoc idem et Carchedonia facere dicitur , quan- 1 quam multo vilior praxiietis. Nascitur apud Nasamonas in moutibus. ut incolæ putant, imbre divino. Invenitur ad

554 PUNE. le dépôt. Archélaûs dit qu'il en vient aussi en Égypte, aux environs de Thèbes, et qu'elles sont fragiles, veinées, et semblables à des charbons qui s'éteignent. Je trouve dans les auteurs qu'autrefols qn employait cette pierre et la lycbnitis à faire des vases à boire. Au reste, toutes les pierres ardentes opposent une résistance extrême à la gravure, et, servant de cachet, emportent une partie de la cire. 1 XXXI. Aucontraire,lasardesegraveeteachète très-bien (127), la sarde, dont le nom fait partie de celui de la sardoine. Cette pierre est commune. On la trouva d'abord auprès de Sardes ; mais les plus estimées viennent des environs de Babylone, où, en entamant (128) certaines carrières, on les rencontre adhérentes à la roche , en forme de cœur. On dit que celte production fossile s'est épuisée en Perse ; mais plusieurs autres lieux en fournissent, par exemple Paros et Assos. L'Indea trois espèces de sardes : une rouge, une seconde qu'on nomme pione à cause de son aspect gras (129), une troisième sous laquelle on met des feuilles d'argent. 2 Les sardes indiennes sont transparentes ; les arabiques sont plus opaques. On en trouve aussi autour de Leucade d'Épire et en Égypte, qu'on garnit en dessous de feuilles d'or. Parmi ces sardes , les mâles ont un éclat plus vif; celui des femelles est plus faible et plus mat. Anciennement aucune pierre n'était plus en usage : du moins est-ce de celle-là qu'on fait parade dans les comédies de Ménandre et de Philémon. De toutes les pierres transparentes (130), c'est celle qui, mouillée, se ternit le plus lentement ; mais de tous les liquides l'huile agit le plus sur elles. On fait peu de cas des sardes couleur de miel, et encore moins des sardes couleur de poterie. I repercussum lanæ, maxime plenæ. Cartiiaginem quondam Ueporlabatur. Archelaus et in Ægypto circa Tliebas nasci tradit, fragiles, venosas , morientibus carbonibus similes. Potoria vasa et ex hoc lapide, et ex lychnite factitata invenio. Omnia autem hæc généra scalptnræ contnmaciter resistimt, partemque cer* in signe tenent. 1 XXXI. E diverse ad bæc sarda utilissima, qnæ nomen cum sardonyche communicavit. Ipsa gemma vulgaris-, et primum Sardibus reperta, sed laudatissima circa Babylona, quum lapicidinæ quædam appeliantnr, hærensin saxo cordis modo. Hoc metallum apod Persas delecisse traditur. Sed inveniuntur compluribus aliis locis, sicut in Paro, et Asso. In India trinm genernm : rubræ, et quas pionas vocant a pinguitudine : tertium , quod argenleis 2 bracteis sublinitur. Indicæ perincent : crassiores sont Arabicæ. Inveniuntur et circa Lencada Epiri, et in Ægypto, qnæ bractea anrea

sublinuntur. Et in iiis autem mares excitatius fulgent : feminæ pigriores sunt , et crassius niteut. Nec fuit alla gemma apud antiques usu freqnentior. Hàc certe apud Menandrum et Pbiiemonem fabulæ superbiunt. Nec ullæ translucentium tardins suffusæ humore iiebetautur, oleoque magis, quam alk) liquore. Damnantur ex iis melleœ, et validiiis testaceæ. XXXII. (viii.) La topaze est encore aujonr- 1 d'hui en très-grande estime , à cause de son beau vert ; et même, au moment de la découverte, on la préféra à toutes les autres pierres. Il arriva (l3i; que des pirates trogodytes abordèrent dans une île d'Arabie appelée Cytis (vi, 34,2), après avoir souffert de la faim et de la tempête ; et, arrachant des herbes et des racines, ils mirent à découvert des topazes : tel est le sentiment d'Archélaüs. Juba prétend que l'île Topaze (vi, 34, l) est dans la mer Rouge, à un jour de navigation du continent; que, entourée de brouillards et-souvent cherchée par les navigateurs, elle a pris de cette circonstance le nom qu'elle porte; qu'en effet topazin signifie chercher, en langue trogodyte; que de là Philémon, préfet du roi, en fit venir' pour la première fois, et les donna à la reine Bérénice, mère de Ptolémée II, et (t32) qu'elles plurent beaucoup à cette princesse ;qu'ensuite on fit avec cette pierre , à Arsinoé , femme de Ptolémée Philadelphe, une statue de quatre coudées, qui fut consacrée dans le temple appelé temple d'Or. D'après les auteurs les plus modernes, on trouve aussi des topazes auprès d'Alabastrum en Thébaïde. Ils en distinguent deux espèces, laprasoide et la chrysoptère, qui ressemble à la chrysoprase; en effet, toutes les topazes tirent sur la couleur du suc de porreau. La topaze est la plus grosse des pierres précieuses; c'est la seule aussi qui cède à l'action de la lime. On polit les autres avec la pierre de Naxos (xxxvi, 10) et la pierre à aiguiser. La topaze s'use même à porter. XXXIII. Après elle parlons d'une pierre plus i semblable par l'apparence que par le prix, la callaïs , qui est d'un vert pâle. Elle se trouve en 1 arrière de l'Inde, chez les Phycares, habitants XXXII. (viii.) Egr^ia eliamnunc topazio gloriaest,! suo virent! genere, et quum reperta est, prælatæ omnibus. Accidit in Arabiæ insiila, qaæ Cytis vocatur, in qnam devenerant Trogodytæ prædones famé et tempestate fessi, ut, qmim berbas radicesque effoderent, eruerent fopazioD. Kæc Arclielai sententia est. Juba Topazon insulam, in Rubro mari a continente diei navigatione abesse Iradil, nebulosam, et ideo quæsitam sæpenaTigaDtibiis,eiea causa nomen accepisse. Topazin enim Trogodylarura lingua significationem habere quærendi. Ex bac primnm) importatam Berenicæ reginæ , qnæ fuit mater sequentis Ptolemæi , a

Philemone præfecto regis , mire placuisse ; et inde factam statuam Arsinoæ Ptolemæi Pbiladelphi oxori, quatuor cubitorum, sacratam in deinbro, quodAureum cognominabatur. Recentissimi auctores et circa Tliebaidis Alabastrum oppidum nasci dicunt : et duo ejus généra faciunt, prasoidem atque chrysopteron , similem chrysopraso. Ejus enim tota similitudo ad porri succum diriÿtnr. Est autem amplissima gemmarum. Eadem sola oobilluo iimam sentit : cæteræ Naxio et cotibus poliunliir. Hæc et usu atterilur. XXXIII. Comitatur eam simüitiidine propior, qnam anc- 1 toritate, callais, e viridi pallens. Sascitur post aversalD

LIVRE XXXVIl. du Caucase, chez les Saces et lesDahes. Elle est d'une grosseur remarquable, mais pleine de trous et de saletés. Celle de Carmanie est beaucoup plus Dette et plus belle. Dans les deux contrées, elle se rencontre sur des rochers inaccessibles et glaeés ; elle y fait saillie comme un œil , et n'y tient que faiblement , paraissant plutôt apposée qu'adhérente à la roche. Des hommes habitués au cheval et mauvais piétons ne se soucient pas de gravir 2 jusque-là; d'ailleurs le danger les effraye. C'est pourquoi iis attaquent la caliaïs de loin , à coups de fronde, et la font tomber avec la mousse qui l'entoure. C'est le tribut qu'ils payent, c'est (133) l'ornement qu'ils se plaisent le plus à porter au cou et aux doigts; c'est leur fortune , c'est leur gloire ; et ils se vantent de toutes les pierres qu'ils ont abattues depuis leur enfance. Mais en cela le succès est varitible : quelques-uns , du premier coup, en font tomber de très-belles, et plusieurs vieillissent (134) sans en abattre une seule. Telle est la chasse de la callais. La taille donne la forme à ces pierres ; du reste , elles se cassent aisément. 8 Les plus estimées (135) ont la couleur de l'émeraude ; cela montre néanmoins que ce qui plaît en elles leur est étranger. L'or dans lequel on les enchâsse les relève, et il n'est pas de pierre à laquelle ce métal aille mieux. Les plus belles callais perdent leur couleur si on laisse tomber dessus de l'huile , des essences ou du vin pur ; les moins belles la conservent mieux. Il n'est point de pierre plus aisée à contrefaire à l'aide du verre. Des auteurs disent qu'on en trouve en Arabie, dans le nid de l'oiseau nommé mélancoryphe. 1 XXXIV. Il y a plusieurs autres sortes de pierres vertes. La prase appartient aux pierres communes. De la prase ordinaire se distingue une diæ, apud incolas Caucasi montis Phycaros, apud Sacas et Dahas, amplitudiae conspicua, sed fîstulosa ac sordium plena. Sincerior multo præstantiorque in Carmania. Utrobique autem in ropibus inviis et gelidis, oculi figura exluberans, leviterque adhærens, nec nt agnata pétris, sed ut apposita. Qnamobrem scandere ad eam pigritia pedum 5 equestres populos taedet , simul et periculum terret. Ergo fundis e longinquo incessnnt, et cum toto musco excutiunt. Hoc vectigal , lioc gestamen in cervice ac digitis gralissimuiu. Hic census, hæc gloria a pueritia dejectorum nnmerum prædicantium , in quo varia fortuna. Quidam ictn primo cepere præciaras, multi ad senectam nuilas. Etvenatus quidem callaidis talis. Sectura formantur, alias 3 fragiles. Optimis color smaragdi : ut tamen appareat, alienum esse quod placeat. Inclusse decorantur auro, aurumque nullæ magis

decent. Qiiæ sunt earum pulcbriores, oleo, unguento, et mero colorem deperdunt. Viliores constantius repræsentant ; neque est imitabilior alla mendacio vitri. Sunt qui in Arabia inveniri eas dicant in nidis arium, qnas melancoryphos vocant. t XXXIV. Viridantium et alia plura sunt généra. Vilioris est turbæ prasius : ciijus alterum genus sanguineis punctis abhorret : tertium est virgulis tribus distinctum candidis. seconde espèce marquée de points sanguinolents, et une troisième portant trois raies blanches. A toutes ces espèces on préfère la chrysoprase, qui, elle aussi, a la couleur du suc de poireau, mais dont la nuance va un peu de la topaze à l'or : la grosseur en est telle, qu'on. en fait même des coupes , et très-souvent (t36) des cylindres. XXXV. L'Inde, qui produit ces pierres, produit t aussi le nilion. Celui-ci a un éclat terne, fugace, et , quand on y fixe les yeux , trompeur. Sudinès dit qu'on en trouve aussi dans le Sy vérus, rivière de l'AtÜque. La couleur en est celle d'une topaze enfumée, ou quelquefois d'une topaze couleur de miel. D'après Juba, l'Éthiopie en produit sur les rives du fleuve que nous nommons Nil ; et de là viendrait le nom qu'il porte. XXXVI. La molochite n'est pas transparente; l elle est d'un vert plus foncé et plus mat que l'émeraude ; le nom lui vient de la mauve , dont elle a la couleur. Elle est bonne pour faire des cachets; et elle est douée d'une vertu médicale naturelle qui la rend propre à préserver les enfants des dangers qui les menacent (137). On la trouve en Arabie. XXXVII. Le jaspe est vert, et souvent dia- 1 phane. Quoique le cédant à plusieurs pierreries, il a conservé la renommée qu'il avait dans l'antiquité. Plusieurs contrées produisent le jaspe : l'Inde, un jaspe semblable à l'émeraude; l'île de Chypre, un jaspe dur et d'un glauque mat; la Perse, un jaspe bleu de ciel, et qu'on appelle pour cette raison aérizuse ; tel est aussi le jaspe caspien. Le jaspe est bleu sur les rives du Thermodon (138) ; pourpre en Phrygie; d'un pourpre bleu, triste et sans rayonnement, en Cappadoce. Amisos en fournit un semblable au jaspe indien. 2 Præfertur bis chrysoprasius , porri succum et ipsa referens, sed hæc paulum declinansa topazio in aurum. Huic et amplitude ea est, ut cymbia etiam ex ea fiant : cylindri quidem creberrimi. XXXV. India et bas générât , et nilion , fnlgore hebeti 1 ac brevi, et quum intueare, fallaci. Sudines dicitet in Syvero Atlicæ flumine nasci. Est autem color fumidæ topazii, aut aliquando melleæ. Juba in Ælhiopia gigni tradit, in littoribus amnis, quem Silum vocamus, et inde nomen XXXVI. Non translncet molocliites , spissins virens, et 1 crassius qnam smaragdns, a colore malræ nomine accepto, reddendis laudata signis, et infantium

custodia, quodam innato contra pericula ipserum medicamine. Nascitur in Arabia. XXXVII. Viret, et sæpe translucet iaspis, etiamsi l victa a miilb's , antiqnitatis tamen gloriam retinens. Plurimæ feront eam gentes : smaragdo similem Indi : Cypros dnram glaucoqne pingui : Persæ aeri similem : ob id vocatur aerizusa. Talis et Caspiaest-: cærulea , circa Tliermodontem amnem : in Phrygia, purpurea ; in Cappadocia, ex purpura cærulea, tristis atque non refulgens. AmisosIndicæ 3 similem mittit, Calcbedon turbidam. Sed minus relert na

556 PLINE. Celui de Chalcédoine est trouble. Mais il vaut mieux distinguer les qualités que les provenances. Le premier est celui qui a quelque chose (139) de la pourpre ; le second, de la rose ; le troisième, de l'émeraude. Les Grecs ont donné à chacune de ces espèces des noms appropriés. Le quatrième est nommé par eux Borée ; il ressemble au matin d'un jour d'automne , et c'est celui qu'on nomme aérizuse. On trouve aussi un jaspe qui ressemble à la sarde , et un autre qui imite la couleur de la violette. Les autres espèces ne sont pas moins nombreuses, mais toutes sont ou trop bleues (140), on semblables au cristal , ou ayant la couleur des 3 sébestes (xv, 12). Il y a encore le Jaspe térébinthacé; dénomination impropre, je pense, car ce jaspe est comme composé de plusieurs autres jaspes. Les plus belles de ces pierres se portent (1 4 1) dans un chaton ouvert, dont l'or n'embrasse que les bords de la pierre. On regarde comme des défauts un éclat de peu de durée, un éclat visible de loin , le grain de sel , et toutes les défectuosités communes aux autres pierres (xxxvii, 1 8). On fait de faux jaspes avec du verre ; on les reconnaît à ce qu'ils jettent leurs feux au loin, au lieu de les concentrer en eux-mêmes. La pierre appelée sphragisne diffère pas du jaspe; elle n'appartient au domaine commun des pierreries que parce qu'elle est très-bonne pour faire des ca4 chets. (ix.) Tout l'Orient, dit on, porte les jaspes en amulettes (I42). Parmi les jaspes, la variété qui ressemble à l'émeraude est souvent coupée transversalement au milieu par une ligne blanche : on la nomme gramraatias; celle qui offre plusieurs lignes, polygrammos. Je ne manquerai pas (143) de signaler en passant les mensonges des mages, qui prétendent que cette pierre est avantageuse à ceux qui ont des harangues à faire. 11 (iones, quam bonitates, distinguere. Optima ergo, quæ purpuræ aliqiiid habet : secunda, qnæ rosæ ; tertia, quæ smaragdi. Siugulis autena Græci nomiua ev argumento dedere. Quarta apud eos vocatur Borea, cælo auturonali raatutiuo similis : et hæceritilia, quæ vocatur aerizusa. Similis est et sardæ, imitata et violas. Non minus multæ species reliquæ , sed omnes in vitium cæruleæ, aul crys3 tallo similes, aut myxis. Item terebintliizusa , improprio, ut arbitrer, cognomine , velut e multis ejusdem generis composita gemmis. Quamobrem præstantiores funda cluduntur patentes, nec prælerquani margines aiiro amplectente. Vitium est et brevis in iis nitor et longe splendens, et sal, etomnia quæ in cæteris. Et vitro adulterantur : quod manifcslum fit, quum extra fulgorem spargunt, atque non in se continent. Nec diversæ, quas

sphragidas vocant, publico gemmarum dominio iis tantum dato, quoniam optime 4 signent, (ix.) Tolus veroOriens pro amuleto gestare eas traditur, Quæ ex iis smaragdo similis est, sæpe transversa linea alba media præcingitur, et grammatias vocatur ; quæ pluribus , polygrammos. Libiet obiter vanilatem magicam liic quoque ooarguere , quoniam banc concionantibus utilem esse prodiderunt. Est et onycbi juncta, quæ iasponyx y a le jaspe joint à l'onyx , et nomme jasponyx. Il y a le jaspe qui tient comme des nuages, et qui imite les flocons de neige ; le jaspe étoilé, à points rutilants ; le jaspe semblable au sel de Mé-, gare (144) (xxxi, 41, 3), elle jaspe comme enfumé qu'on nomme capnias. Nous avons vu un jaspe de quinze pouces de long, dont on lit une effigie de Néron portant cuirasse, XXX'VIII. Nous consacrerons aussi un para- 1 graphe particulier au cyanos [pierre bleue] ^ nom (145) qui a été appliqué tout à l'heureà un jaspe, à cause de sa couleur bleue. Le plus beau est le cyanos de Scythie , puis celui de Chypre, enfin celui d'Égypte. On l'imite très-bien avec le verre coloré ; et cette invention, ^ue à un roi d'Égypte, a été, à sa gloire, consignée dans les livres. Le cyanos se divise aussi en mâle et en femelle. Quelquefois il est parsemé d'une poussière dorée, mais autrement que le saphir (146). XXXIX. Le saphir (147), en effet, brille del points dorés. Il est bleu, rarement avec une teinte pourprée. Les plus beaux viennent de la Médie. Aucune espèce n'est transparente. .4u reste, cette pierre ne vaut rien pour la gravure, à raison de durillons cristallins qui s'y rencontrent. Les saphirs bleu de mer sont regardés comme mâles. XL. Faisons à la suite une autre catégoriel des pierres purpurines, et de celles dont ianuanee dérive de la pourpre. Au premier rang sont les améthystes de l'Inde. Mais on en trouve aussi dans cette partie de l'Arabie qui est limitrophe de la Syrie et qu'onC nomme Pétrée, dans la petite Arménie, en Égj'pte, et en Galatie; celles de Thasos et de Chypre sont les moins pures et les moins estimées. Le nom qu'elles portent vient, dit-on, de ce que l'éclat qu'elles jettent, arrivant jusqu'à la limite de la couleur du vin, passe vocatur : et nubem complexe , et nives iraitala. Est et stellata rutilis punctis ; est et sali similis Megarico : et veluti fumo infecta, quæ capnias vocatur. Magnitudinemiaspidis quindecim unciarum vidimus ; foimatamque iode efiBgiein Neronis tboracatam. XXXYIII. Reddetiir et per se- cyanos, accommoditol paulo ante et iaspidi Domine a colore cæruleo. Optima Scythica, dein Cypria, postremo Ægyptia. .Vdulferalur maxime tinctura , idque in gloriam regis Ægypti adscribitur, qui primus eam tinxit. Dividitar autem et hæcin mares

feminasque. Inestei aliquando et aureus palvis,i)(» quaiis sappbiris. XXXIX. In iis enim aurum punctis coUucet. Cæmleel sapphiri, rarumque ut cum purpura. Optimæ apnd Medos ; nusquam tamen perlucidæ. Præterea inutiles scalplura, iiitervenieiitibus cry stallinis centris. Quæ sunt ex iis cyaaei coloris , mares existimantur. XL. Alius ex hoc ordo purpiireis dabitur, et ab iilis des- 1 cendentibus. Principatum ainelhystiludicæteneDt.Sed in Arabiæ quoque parte, quæ finilima Syriæ Petræa vocatur, et in Armenia minore, et iu Ægypto, et in Galatia reperiuatur: sordidissimæ autem vilissiiuæque,iü ThasoetCypro.

LIVRE XXXVII. 557 au violet avant d'y atteindre, ou de ce qu'elles ont dans leur pourpre quelque chose qui n'est pas complètement flamboyant (148), mais qui va s'amortissant et tirant sur une nuance vineuse. 2 Toutes les améthystes sont d'un violet transparent, et faciles à graver. Celles de l'Inde ont dans la perfection la nuance de la pourpre la plus riche, et les teinturiers en pourpre ne désirentque d'attraper cette belle nuance (ix, 62 , 3). Elles répandent cette teinte d'une façon gracieuse et douce à la vue , et ne la lancent pas aux yeux comme les escarboucles. Une variété approche de la couleur de l'hyacinthe ; les Indiens nomment sacon cette couleur, et sacondion cette améthyste. Une autre variété a une couleur plus claire (149), et se nomme sapénos; on la nomme aussi pharanitis, du nom du pays où on la trouve, 3 qui est limitrophe de l'Arabie. La quatrième variété est couleur de vin. La cinquième tire sur le cristal; elle est presque blanche, la nuance pourpre y manquant. On n'en fait pas de cas (150); car une belle améthyste doit avoir, regardée de bas en haut, un certain éclat purpurin, légèrement nuancé de rose , avec un reflet d'escarboucle. Quelques-uns nomment de préférence ces améthystes pædéros; d'autres, antéros; beaucoup, paupière de Vénus. Les mages menteurs assurent que l'améthyste empêche l'ivresse, croyant sans doute que cela est bien en rapport avec l'apparence et la couleur de cette pierre ; de là , 1 disent-ils, le nom qu'elle a. De plus, si on y inscrit les noms de la lune et du soleil (1 îH) , et qu'on la porte suspendue au cou avec des poils de cynocéphale ou des plumes d'hirondelle, elle préserve des maléfices. Elle procure, de quelque façon qu'on la porte (152), un favorable accès auprès des rois; elle détourne la grêle et les Causam nomiois affernnt, quod osque ad vini colorem accedeus, prius qoam eum degustet, io violant desinat fulgor, aut sit qniddani in purpura illius non ex4oto igneum , Isfd in vint colorem deficiens. Perlucenl autem omnesviolaceo colore, scalpturis faciles : Indicæ absolntum felicis pnrpnræ colorem habent : ad haneque tingentium ofticinæ dirigunt vota. Fundunl autem eum aspectu leniter blandum : neque in oculos, ut carbunculi, vibrant. Alternm earum genns descendit ad hyacinthes. Hune colorem Indi sacon Tocant, talemque gemmam sacondion. Dilutior ex eodem et sapenos vocatur. Eadem et Pharanitis in conter3 miao Arahiæ, gentis nomine. Qnartum genns colorem vini babeU Quintnm ad viciniam cryslalli descendit, albicante purpnrædefectu. Hoc minime probatur, quando præcellens debeat esse in snspectu , velut ex carbunculo

retulgens quidam in purpura leviterroseus nitor. Taies aliqui maiunt pæderotas vocari, alii anterotas, multi Veneris geuam. Qnod maxime videiur decere et species , et colos, eas gemmas magornm vanitas resistere ebrietati promitlit, et inde i appellatas. Prseterea si lunæ nomen ac solis inscribatnr in iis, atqne ita suspendantur collo e capillis cynocephali, vel plurais liimndinis resistere veneficiis. Jam vero quoquo sauterelles , si on récite une prière qu'ils indiquent, Quantaux émeraudes, ils leur ont attribué de semblables vertus, à la condition d'y graver des aigles ou des scarabées. Sans doute ce n'est pas sans un sentiment de mépris et de moquerie pour le genre humain qu'ils ont écrit de pareils contes. XLI. L'hyacinthe diffère beaucoup de l'amé- t thyste; cependant elle en dérive pour la nuance. Ce qui fait la différence, c'est que l'éclat violacé, si vif dans l'améthyste, est atténué dans l'hyacinthe. Agréable au premier coup d'œil , il s'évanouit avant de satisfaire ; bien loin de rassasier les yeux, il les atteint à peine, et il pâlit plus rapidement que la fleur de .même nom. XLII. L'Éthiopie, qui produit les hyacinthes, t produit aussi les chrysolithes, transparentes et à éclat doré ; mais on préfère celles de l'Inde, et, pourvu qu'elles ne soient pas de diverses nuances, .celles de Tibara. Les plus mauvaises sont celles d'Arabie, car elles sont troubles, marbrées ; l'éclat en est interrompu (153) par des taches nuageuses, et même celles qui se trouvent être limpides semblent remplies de leur propre limaille. Les meilleures sont celles qui , mises auprès de l'or, lui donnent une teinte blanchâtre et une certaine nuance d'argent. On enchâsse les belles dans des chatons à jour; quant aux autres, on met une feuille de laiton par-dessous (154). Toutefois ces pierres ont cessé d'être employées comme pierreries. XLIII. On donne le nom de chrysélectre à une t certaine pierre (155) tirant sur la couleur de l'électrum, mais qui n'est agréable que le matin (xxxvii, 76, 1). On reconnaît les ehryséleetres du Pont à leur légèreté. Quelques-unes sont dures et rousses, d'autres tendres et sales. Bocchus asmodo adesse reges aditoris. Grandînem averfere, et locusfas, precatione addita, quant demonstrant. Nam smaragdis quoque similia promisere, si aquilæ scalperentur, aut scarabæi : quæ quidem scripsisse eos non sine contemtu et irrisu generis bumanf arbitror. XLI. Multiim ab ea distat hyaciuthos , tamen e viciiio 1 descendens. Differentia bæc, qnod ille emicans in ametbysto fulgor violaceus , dilotus est in hyacinthe. Primo quoque aspectu gratus, evanescit antequam saliet, adeoque non implet oculos, ut pæne non attingat , marcescens celerius nominis soi flore. XLII. Hyacinthos Æthiopia mittit, et chrysolithos, au- 1 reo fulgore

translucentes. Praeferuntur iis Indicæ, et si variæ non sint, Tibaranæ. Delerrimæ autem Arahicæ, quoniam turbidæ sont et variæ, et fulgoris interpellati nubilo macularum, etiam quæ limpidæ contigere, veluti scobe sua refertæ. Optimæ vero sunt, quæ in collatione aurum albicare quadam argenti facie cogunt. Funda includuntur perspicuæ. Cæieris subjicitur orichalcum. Tametsi exierejam degemmarum usu. XLIII. Appellantur aliquæ et chryselecfri , in colorem t electri déclinantes, inatulino tantum aspectu jucnndæ.

5S8 PLINE. sure qu'on en a trouvé en Espagne aussi, dans le lieu où il dit qu'on a rencontré du cristal fossile (xxxvit , 9), en creusant des puits jusqu'au niveau de l'eau. Il ajoute avoir vu une chrysolithe du poids de douze livres. 1 XLIV. Il existe des leucochryses ; une veine blanche les traverse. Il y a la variété capnias , la variété semblable au verre et ayant on reflet de safran. On les imite avec le verre (156) , au point que l'œil ne peut les distinguer ; mais le toucher découvre la fraude : les fausses ne sont pas aussi froides que les vraies. 1 XLV. Au même genre appartiennent les méliehry ses, ainsi nommées parce qu'il semble qu'un miel pur passe à travers un or diaphane. Elles viennent de l'Inde. Quoique dures, elles sont fragiles, et non sans mérite (157). L'Inde aussi produit le xuthos, qui n'y est recherché que par le peuple. 1 XLVl. A la tête des pierres blanches est le pædéros; toutefois on peut demander à quelle couleur (158) il appartient. Le nom (xxxvn, 22 et 40) en a été tant de fojg donné à de ^lles pierreries, qu'il est devenu, par privilège, synonyme de beauté. Il y a toutefois une sorte de pædéros qui mérite spécialement un si beau nom; car il réunit la transparence du cristal , le vert particulier de l'air, et en même temps la pourpre et un certain reflet de vin doré (159), reflet qui se montre à l'œil toujours le dernier, mais toujours entouré d'une couronne de pourpre. Ce pædéros paraît pénétré et de chacune de ces nuances isolément , et de 2 toutes à la fois. Nulle pierre n'a une plus belle eau ; nulle ne captive plus agréablement et plus doucement les yeux. Le pædéros le plus recherché vient de l'Inde , où on l'appelle sagénon ; au second rang est celui d'Égypte , qui se nomme Ponticas deprebendit levitas. Quædam in iis duræ sont rufæque , quædam molles et sordidæ. Bocchus auctor est , et iu Hispania repertas,qao in loco cryslallum dicit ad libramentum aquæ puteis depressis erntam , chrysolithon xu pondo a se visam. 1 XLIV. Fiuntet leucochrysi, interveniente candida vena. Sont in boc genere capniæ. Sunt et vitreis similes , veluti croco refulgentes. Vitro adulterantur, ut visu discerni non possint , tactus deprebendit, tepidior in vi1 XLV. In eodem genere sunt melicbrysi, qui veluti per aurum sincero melle transiucent. Has India mittit, quanquam in duritia fragiles, non ingratas. Ëadem et xutbon parit, plebeiam sibi gemmam. 1 XLVI. Candidarum dux est pædéros: quanquam pofest quæri, in quo colore numerari debeat, loties jactati per aliénas pulcbritudines nominis : adeo ut decoris prærogativa iu vocabulo facta siL Est et suum genus exspectatione tanta dignum. Coeunt quippe intus

translucida crystallus, viridis suo môdo aer, simulque purpura, et quidam viui aurei nitor, semper extremus in visu, sed semper purpura coronatos : madere videtur et singulis bis et pariter omni2 bus. Nec geramarum ulla est liquidior, captis jucunda syénite; au troisième rang est celui d'Arabie, mais il est raboteux. Celui du Pont et celui de l'Asie ont le rayonnement plus tendre ; la substance même est plus tendre dans ceux de la Galatie, de la Thrace et de Chypre. Les défauts pour les pædéros sont d'avoir peu de vivacité, ou d'être troublés par des couleurs étrangères, et de plus les défauts communs à toutes les pierres (xxxvn, 18). XLVII. Le second rang des pierres blanchesest l à l'astérie, ce qu'elle doit à une propriété naturelle: elle tient renfermée en elle-même une certaine lumière, comme dans une prunelle. Cette lumière pour ainsi dire mobile à l'intérieur, elle la transmet suivant les degrés d'inclinaison , tantôt par un point, tantôt par un autre. Opposée au solal, elle darde des rayons blancs, à la façon d'une étoile (1 60) ; de là le nom qu'on loi a donné. Elle est difficile à graver. On préfère celle de la Carmanie à celle de l'Inde. • XLVIII. La pierre nommée astrion (I6i) esti également blanche, ressemblant au cristal; on la trouve dans l'Inde et sur les côtes de la Pallène. Au centre brille comme une étoile, dont la lumière ressemble à celle de la lune dans son plein. Quelques-uns attribuent le nom qu'elle porte à ce que mise à l'opposite des astres elle se saisit de leur lumière et la renvoie. Ces auteurs ajoutent quela plus belle est celle de la Carmanie, et que celle-là est sans défaut ; qu'on nomme céraunie (1 62) une variété inférieure, et que la moins estimée ressemble à la lumière d'une lampe. XLIX. On vante encore l'astroïtès ; et ceux l qui s'occupent des arts magiques assurent que Zoroastre en a célébré les vertus merveilleuses dans la magie. snavitateocalis. Laadatissima est io Indis, apud qiiossagenon vocatur. Proxiraa apud Ægyptios, ubi Syenitei Terlia in Arabia, verom scabra. Mollios radiat Poatica et Asiatica. Ipsæ vero molliores sont Galatica,etThtacia,et Cypriâ. Vitia earum languor, aut alienis turbari colorilitis, et quæ cæterarum. XLVII. Proxima candicantium est asteria, priocipalaDil babens proprietale naturæ, quod indusam lucem popillæ modo quamdam conlinet, ac transfundit cum iaclinatione , velut intus ambulantem ex aiio atqoe alio loco reddens, eademque contraria soli regerens candicaules radios in modum stellæ, uude nomen invenit, diificilis ad cælandum. Indicæ præfertur in Carmania nala. XLVIII. Similiter candida est, quæ vocatur astrion,] crystallo propinqua, in India nascens, et in Pallencs littoribus : intus a centra ceu Stella lucet fulgoreiuuæpieoï. Quidam

causam nominis reddunt,quod astris opposila fulgorem rapiat, ac regerat. Optimam in Carmania gigni, nullique obnoxiam vitio. Cerauniam cam vocari , qnæ sit deterior. Pessimam lucernarum lumini similem. XLIX. Célébrant et astroitem , mii-asqne landes ejus I in magicis artibns Zoroastrem cecinisse, qui circa cas diligentes sunt, produnt.

LIVRE XXXVII. 559 ! L. Sudlnès dit que l’astrobole ressemble à des yeux de poisson, et qu’au soleil il a un rayonnement blanc. 1 LI. Au nombre des pierres blanches est encore la pierre nommée céraunie, qui absorbe la lumière des astres. Elle est cristalline, d’un reflet bleu, et se trouve en Carmanie. Zénothémis avoue qu’elle est blanche; mais il dit qu’elle a à l’intérieur une étoile qui va de côté et d’autre. Suivant lui, il y a des céraunies de peu d’éclat (1 63), dans lesquelles on fait naître cette étoile par une macération de quelques jours dans le nitre et le vinaigre , étoile qui s’éteint au bout d’autant de mois que la macération a duré de jours. Sotacus distingue deux autres variétés de céraunies, une noire et une rouge. 11 dit qu’elles ressemblent à des haches ; que parmi ces pierres (164) celles qui sont noires et rondes sontsacrées;que parleur moyen on prend les villes et les flottes, et qu’on les nommes bétules; mais qu'on nomme céraunies celles qui sont longues. On prétend qu’il y a encore une autre espèce de céraunie extrêmement rare , et recherchée par les mages pour leurs opérations (i65) , attendu qu’elle ne se trouve que dans un lieu frappé de la foudre. 1 LU. Dans ces auteurs, après la céraunie c’est la pierre nommée iris qui a le plus de renom. On la trouve fossile dans une certaine île de la mer Rouge, qui est à soixante mille pas de la ville de Bérénice. Elle est en partie cristal. Aussi quelques-uns ont-ils dit qu’elle était la racine du cristal. Ce n’est pas sans raison qu’on la nomme iris : frappée des rayons do soleil, dans un lien couvert, elle projette sur la muraille voisine toutes les apparences, toutes les couleurs de l’arc-en-ciel, changeant continuellement de teintes, et excitant l’admiration par cette grande variété. Il est certain 1 L.AstrobolonSiiâiaesdicitocnlispisciomsimilemesse, ’ et radiare caodido , in sole. 1 LI. Est inter candidas et quæ ceraunia vocatur, fulgorem siderum rapiens. Ipsa cryslallina, splendoris cærulei , ia Carmania nascens. Albam esse Zenolliemis fatetur, sed habereintusstellam concnrsantem. Fieri et liebetes cerauaias , qnas nitro et aceto per aliqnot dies maceratas conci|ieresteUameain,quæ ixisttotidem menses relangnescat. Sotaras et alla duo généra fecit cerauniæ, uigræ rnbentisque, ac siroiles eas esse securibus : ex bis , quæ nigræ sint et rotandæ, sacras esse, urbes per illas expugnariet classes, easque betulos vocari : quæ vero longæ sont, ceraunias. Fadunt et aliam raram admodum , et magorum studiis expetitam, quoniam non aliubi inveniatur, quam inloco foiraine icto. I LU. Proximum cerauniæ nomen apnd eos babet, quæ appellatur iris. Effoditnr in quadam insula Rubri maris,

qu* distat a Bérénice urbe sexaginta millia pass., cælera soi parte crystallus. Itaqne quidam radicem crystalli esse dixeruDt. Vocatur ex argnmento iris. Kam snbtecto percossa sole, species et colores arcus cælestis in proximos parietes ejaculatur , subinde mutans , magnaque varietate admiradonemsui angens. Sexangulamesse, ut crystallum. qu'elle est hexaèdre comme le cristal. Suivant quel- 2 ques-uns (166), il s'en trouve qui ont les faces raboteuses et les angles inégaux, et qui, exposées an soleil, à découvert, dispersent les rayons qui tombent sur elles; mais d'autres, projetant la lumière autour d'elles, éclairent lesobjets voisins. Aureste, l'iris ne renvoie les couleurs, comme nous avons dit (167) (xxxvii, 25, 3), que quand elle est en un lieu couvert ; ce qui montre qu'elles ne sont pas dans cette pierre, mais qu'elles sont le produit de la réverbération des murailles. La plus belle est celle qui donne les arcs les plus grands, et les plus semblables à l'arc-en-ciel. Il est encore une autre iris tout à fait semblable du reste, sinon qu'elle est très-dure. Horus dit que calcinée et pilée celle-ci guérit la morsure de l'ichneumon, et qu'elle vient de la Perse. LUI. La pierre nommée léros (l 68) a un aspect i semblable, mais ne produit pas les mêmes effets; c'est une espèce de cristal , qui a en travers une tache blanche et noire. LIV. Ayant traité de^ pierreries principe- 1 les (169) suivant l'ordre des couleurs, nous allons parler des autres suivant l'ordre alphabétique. (x.) L'agathe était très-estimée ; aujourd'hui on n'en fait aucun cas. On la trouva d'abord en Sicile , auprès d'un fleuve qui porte le même nom ; depuis, on l'a rencontrée en plusieurs localités. Elle l'emporte en grosseur sur les autres et offre un grand nombre de variétés , d'après lesquelles varient lessurnoms (1 70) ; on distingue : la jaspagathe, la céragathe, la sardagathe, l'hæmagathe , la leucagathe , la dendragathe, qui est comme décorée d'arbustes (171); l'autagathe qui calcinée répand une odeur de myrrhe ; la coralloagathe, parsemée, comme le saphir, de gouttes constat. Sed ab'qai scabris laferibns, etangnlis inæquali- 2 bus dicunt, in sole aperto projectas , radios in se cadentes discutere : aliquas vero ante se projecto nitore adjacentia illustrare. Colores vero non nisi ex opaco, nt diximns, reddunt, nec nt ipsæ babeaot, sed ut repercusso parietum elidant: optimaque, quæ maximos arcus facit, simillimosque cæieslibus. Est et alla iris, cætero similis, at prædura ; quam Horus crematam tusainque ad ichneumonum morsus remedio esse, nasci autem in Perside tradit. LUI. Similis est aspecta , sed non ejiisdem effectus, t quæ vocatur leros, aiba nigraque macula in transversum distinguente crystallum. LIV. Expositis ixer généra colorum principalibns gem- i mis ,

reliquas litterarum ordine explicabimus. (X.) Achates in magna fuit auctorilate, nunc in nulla. Beperta primum in Sicilia juxta ilumen ejnsdem nominis, postea plurimis locis, excedcns amplitudine, varietatibus numerosa mutantibus ct^nomina ejns. Vocatur enim iaspacliates, cerachates , sardachates , bæmacbates , lencacbates, dendrachates, quæ veint arbusculis insignis est : autachales, quum uritur, myrrham redolens ; coralloacliates guttis aureis sappbiri modo sparsa, qualis copiosissinia in Creta, sacra appellata. Putant eam contra araneorum et 3

560 PLINE. d’or, très-commune en Crète , où on la nomme sacrée ; on la regarde comme bonne contre les 3 blessures faites par les araignées et les scorpions. Je ne répugne pas à attribuer une telle propriété aux agathes de Sicile ; car dès qu’on commence à respirer l’air de cette île le venin des scorpions se trouve neutralisé. Les agathes qu’on rencontre dans l’Inde ont la même vertu , et bien d’autres qui sont merveilleuses. Elles offrent les images de fleuves , de bois , de bêtes de somme , de chariots, de harnois et d’ornements pour les chevaux. Les médecins en font des molettes. La vue seule en est bonne pour les yeux ; tenues dans la bouche, elles calment la soif. Les agathes de Phrygie n’ont point de vert. Celles qu’on trouve à Thèbes, en Égypte, n’ont point de veines rouges et blanches. Celles-ci aussi sont efficaces contre les scorpions. La même vertu appartient à celles de Chypre. Il y a des gens qui recherchent surtout 3 la transparence du verre dans ces pierres. On en trouve encore dans laTrachinie (i73), autour du mont CEta, sur le Pajÿiasse, à Lesbos, à Messène (celles-ci sont semblables aux fleurs qui bordent les chemins), et à Rhodes. Les mages font d’autres distinctions : celles qui offrent l’apparence de la peau du lion ont, disent-ils (173), de l’efficacité contre les scorpions ; en Perse , avec des fumigations de ces agathes , on détourne les tempêtes , les ouragans, et on arrête le cours des fleuves; on reconnaît si elles ont cette vertu, lorsque, jetées dans les chaudières bouillantes, elles les refroidissent; mais pour qu’elles servent, il faut les attacher avec des poils de crinière de lion. Quant à celle qui ressemble à la peau de l’hyène , les mages l’ont en abomination , comme 4 répandant la discorde dans les maisons. Suivant eux, l’agathe d’une seule couleur rend les athlètes scorpioDum ictus prodesse. Quod in Siculis utiqne credidcrini , qiioniam primum ejns provinciæ afflatu scorpionum pestis exstinguitur. Et in India inrenlæ contra eadeoi pollenl, et aiiis magnis miraculis. Redduntenini species Ouminum, nemoruna, et jumentorum , etiain esseda, et staticula, et equoriim ornamenta. Medici coticulas inde faciunt. Spectasse etiam prodest oculis. Sitim quoque sedant in os additæ. Phrygiæ viridia non habent. Xiiebis Ægyptiis repertæ carent rubenlibus venis et albis. Et bæ quoque contra scorpiones validæ. Eadem auctoritas et Cypriis est.Sunt qui maxime probent vitream perspicuilatem 3 in liis. Reperiuntur et in Tracbinia circa Œtam , et in Parnasso, et in Lesbo, ac in Messene, similes limitiim floribus, et in Rbodo. Aliæ apnd magos dift'erentiæ. Leoninæ pelli similes , potentiam babere contra scorpiones

dicunt. In Persis vero suffitu earum tempestales averti et presteras, flumina sisli. Argumentum esse, si in ferventes corlinas additæ refrigerent: sed ut prosinl, leoninis jubis alligandas: nam byænæ pelli similem abominantur, dis4 cordialem domibus. Eam vero, quæ unius coloris sil, iuvictam atbletis esse. Argumentum ejus, quod in ollam plénum olei connecta cum pigmentis, et intra duas horassnbinvincibles : on la reconnaît a ce que jetée (174) dans une chaudière pleine d'huile avec dessubstances colorantes , elle donne au bout de deux heures de cuisson la couleur uniforme du minium au mélange. L'acopos ressemble au nitre;elle est poreuse, et marquée de points d'or : l'huile qu'on a fait bouillir avec, employée en onction, dissipe la lassitude , si nous en croyons ce qu'on dit. L'alabastritis (175) (xxxv, 1 3) vient d'Alabastmmea Égypte, et de Damas en Syrie; elle est d'une teinte blanche, qu'entrecoupent différentes couleurs; calcinée avec du sel fossile et pulvérisée, elle passe» pour guérir les maux de la bouche et des dents. On nomme alectorie une pierre trouvée dans le gésier des gallinacés. Elle a l'apparence du cristal, et est grosse comme une fève. On prétend que Milon deCrotone la portait sur lui dans les combats , ce qui le rendait invincible. L'androdamas a l'éclat de l'argent, comme le diamant (XXXVII , 15) ; il estquadrangulaire, et toujours semblable à des pièces de marqueterie. Selon les mages , il est ainsi nommé parce qu'il dompte la colère et la violence des hommes. Les antenrss ne disent pas si l'argyrodamas est la même pierre ou non. L'antipathes noire, n'est pas transparente. On éprouve cette pierre en la faisant bouillir àns du lait : elle le rend couleur demyrrhe (i76).Pentêtre quelqu'un s'est-il attendu à trouver quelque vertu incroyable dans cette pierre, vu que, an milieu de tant de substances douées de propriétés antipathiques , elle est la seule qui ait la possession du nom. Les mages prétendent qu'elle est seeourable contre les fascinations. L'arabipeest très-semblable à l'ivoire, et on s'y tromperait, n'était la dureté qui lui est propre. On pense (17;) que ceux qui en portent se guérissent des douleurs nerveuses. L'aromatitis aussi est produite, fervefacta, unum colorem ex omnibus facût minil.Acopos nitro similis est , pumicosa, aureis guttis stellata. Cam hac oleom subfervefactum perunctislassitudinem (sieredaiiuK; soivit. Alabastritis nascilur in Alabastro Ægypti, et in Syriæ Damasco, candore iuterstiucto variis coloribos' Hæc cremala cum fossili sale ac trita, gravitâtes oris et j detilium extenuare dicitur. Aleclorias vocant in ventriciilis gallinaceoriim inventas, crystallina specie, maguilodiDe fabæ: quibus Milonem Crotoniensem usum mcerlamimbus, invictum fuisse videri

voliint. Androdamas argeoli nitorem habet , ut adamas , quadrata , semperqne lessellis similis. Magi putant nomen impositum ab eo, quodimpetus bomiuum, et iracundias domet. Eadem sit, au alla, (argyrodamas, auctores non explicant. .intipatües n^aou translucet. Experimentum ejus si coquatur in lacté :EKil eoim hoc myrrhæ simile : immensum quiddam in hocfortassis aliquis expectet,in tôt exemplis uoipossessiouebDjus nomiuis data. Eam contra etTasciDationesauxiliari magi volunt. Arabica ebori simillinia est : et hoc rWeielur, nisi abnueret duritia ; liane putant contra doiores nervonin prodesse habentibus. Aromatitis et ipsa in Arabia traditar gigni, sed et in Ægypto circa Pbilas, ubiquelapkiosa,tl

 dit-on, par l'Arabie; cependant on en trouve en Égypte, à Philé (l 78). Elle est partout pierreuse ; elle a la couleur et l'odeur de la myrrhe, ce qui 7 la fait rechercher par les reines. L'asbeste (xix, 4) vient dans les montagnes de l'Arcadie ; il est de couleur de fer. Suivant Démocrite, l'Arabie produit l'aspilate, de couleur de feu; les individus malades de la rate doivent la porter attachée avec des poils de chameau ; ellese trouve dans le nid de certains oiseaux d'Arabie. Ilajoutequ'on rencontre dans le même pays, à Leucopetra, une autre aspilate, de couleurd'ai^ent, rayonnante, qui en amulette (179) est bonne contre les dérangements d'esprit. Il rapporte que l'Inde et, dans la Perse , le mont Addane (180) produisent l'atizoé, d'un éclat argenté, de la longueur de trois doigts, de la forme d'une lentille, d'une odeur agréable, et nécessaire aux mages quand ils consacrent un roi. L'augitès paraît à beaucoup d'auteurs n'être pas (18 1) dif8 férente de la eallaïs. L'amphitane, autrement appelée chrysoeolle, se trouve dans cette partie de l'Inde où les fourmis déterrent l'or. Elle ressemble à de l'or, et est quadrangulaire. On assure qu'elle a la propriété de l'aimant ; mais de plus on lui attribue le pouvoir d'attirer l'or. L'aphrodisiace est d'un blanc tirant sur le roux. L'apsyctos, échauffée par le feu , reste chaude pendant sept jours; elle est noire, pesante, et coupée de veines rouges; on la croit^bonne contre les froids. D'après lacchus, l'égyptillaestune pierre blanche, coupée d'une ligne rouge et d'une ligne noire ; l'égyptilla du vulgaire est une pierre dont la partie inférieure est noire, et dont la supérieure est bleue. Le Hom qu'elle porte vient du lieu qui la produit (182). 1 LV. Les balanites sont de deux sortes , l'une verdâtre, l'autre semblable à l'airain de Corinthe; la première vient de Coptos (183), la seconde de la 7 myrrliæ coloris, et odoris, ob hoc reginis frequenfafa. Asbestos in Arcadiæ montibus nascitur, coloris ferrei. Aspilaten Democritus in Arabia gigni tradit , ignei coloris. Eam cportere cameli pilo spleiiicis alligari : ioveniriqne in nido Arabicarum alitum. Et aliam eodem nomine ibi in Leucopetra nasci argentei coloris, radiantem, contra lymphatum habentium. Atizoeu in India et iu Perside Acidane monte nasci , argenteo nitore fulgentem , magnitudine trium digitoram, ad lenticulæ figuram, odoris jucundi, necessariam magis regem constitnentibus. Augites multis non alia vide8 tor esse, quam quæ callais. Amphitane alio nomine appellaturchrysocoila, in Indiæ parte, ubi formicæ erunnt aurum, inqua invenitur anro similis qnadrata figura : affirmaturque

natura ejus , quæ magnetis : nisi quod trahere quoque aurnm traditur. Apbrodisiace ex candido rufa est. Apsyctos septenis diebus calorem tenet excalfacta igni , nigra ac ponderosa, dislinguentibus eam venis rubenlibiis. Putant prodesse contra frigora. Ægyptillam lacchus inteliigit, per album sarda nigraque vena transeunte ; vulgus autem nigra radice, cærulea facie : nomen a loco. t LV. Balanitæ duo généra babent, subviiides , et Corintliii æris similitudine. Ilia a Copto, hæc ex Xroglodytica Troglody tique. Toutes deux sont coupées an milieu par une veine de feu. Coptos envoie aussi les batrachites, l'une de couleur de grenouille, l'autre de couleur d'ébène , une autre d'un noir tirant sur le rouge. Le baptès est tendre, et d'une odeur excellente. L'oeil de Bélus est blanchâtre, et a comme une prunelle noire qui brille au milieu d'un reflet d'or. Cette pierre, à cause de sa beauté , est consacrée au dieu le plus révéré des Assyriens. Quant au bélus lui-même, il se trouve à Arbelles, d'après Démocrite, de la grosseur d'une noix ; il ressemble à du verre. Le barop- 2 tène ou barippe est noir, avec des marques blanches et couleur de sang; porté en amulette (I84), on le rejette comme produisant des monstruosités. Le botryitès est tantôt noir, tantôt couleur de pampre (185), et semblable à un raisin qui se forme. Zoroastre nomme bostrichitès une pierre qui ressemble à des cheveux de femme. La bucardie, semblable à un cœur de bœuf, ne se trouve qu'à Babylone. La broutée (186) ressemble à une tête de tortue ; elle tombe , à ce qu'on pense, avec le tonnerre ; et s'il faut croire ce qu'on en dit, elle éteint les objets enflammés par la foudre. La bolos se trouve dans l'Ibère (187) (iii, 4, 4) ; elle ressemble à une motte de terre. LVI. La cadmitis ne diffère (188) de l'ostraeitis l (xxxviT, 65) que par les bulles bleues dont parfois celle-ci est entourée. La callais imite le saphir, mais elle est moins foncée, et tire sur la couleur de l'eau du bord de la mer (xxxvii, 33). La capnitis fait, selon quelques-uns, une espèce particulière; selon la plupart, c'est un jaspe enfumé (189), comme nous l'avons dit en son lieu (XXXVII, 37). La cappadocienne se trouve en Phrygie aussi (190), et ressemble à l'ivoire. On nomme callaïnes des pierres qui tirent sur la couveniens, médias secante fiammeavena. Coptos et batracbitas mittit :!unam ranæ similem colore : alteram ebeni : terliam rubentis e nigro. Baptes , mollis alioqui , odore excellens. Beli oculus albicans pupillam cingit nigram, e medio aureo fulgore lucentem. Hæc propterspeciem sacratissimo Assyriorum deo dicatur. Aliam autem quam Belum vocant, in Arbelis nasci, Democritus tradit, nucis juglaudis magnitudine , vitrea specie. Baroptenus sive ba- 2

rippe , nigra, sanguioeis et albis notis ; adalligata, projicitnr, velut portenlosa. Botryitès alia nigra est , alia pampinea, incipienti uvæ similis. Zoroastres crinibus mulierum simiiiurem bostrychiten vocat. Bucardia bubnlocordi similis, Babylone tantum nascitur. Bronlea capiti testudinum : e tonitribus cadit , ut putant : restinguitque fulmine icta, si credimus. Bolœ in Ibero inveniuntur, glebæ similitudine. LVI. Cadmitis eadem est, quam ostracilin vocant : nisi 1 quod banc cæruleæ interdum ciugunt buliæ. Callais sappliirum imiiatur, candidior, et liltoroso mari similis. Capnitis quibusdam videlur suum genus babere, pluribus iaspidis funiidæ, utsuoloco diximus. Cappadocia et in Piirygia nascitur, ebori similis. Callainas vocant eturbidocallaino.Feiuut

PLINE. 562 leur de la callals , mais qui sont troubles. On en trouve toujours (1 9 1) , dit-on , plusieurs attachées ensemble. La catoehitis est une pierre de Corse, plus grosse que les autres , et merveilleuse , si on dit ia vérité : elle retient comme de la gomme la 2 main qui s'y applique. La catoptritis (192) se trouve en Gappadoce ; blanche, on s'y voit comme dans un miroir. La cépitis ou eépolatitis est blanche, avec des veines qui viennent s'entrelacer en un seul nœud. La céramitis (193) a la couleur de la poterie. La cinædie se trouve dans le cerveau d'un poisson du même nom (xxxii, 53). Elle est blanche, oblongue et douée d'une vertu merveilleuse, si toutefois la chose est vraie : elle annonce à l'avance l'état de la mer par sa teinte nuageuse ou pure. La céritis est de couleur de cire ; le circos , de la couleur de l'épervier ; la corsoîdès ressemble à des cheveux blancs; la coralloagathe (xxxvii, 54), à du corail parsemé de gouttes d'or; la coraliis, qui ressemble à du minium, se trouve 3 dans l'Inde et à Syène. La eratéritis (l 94) a une couleur intermédiaire entre la chrysolithe et l'électrum ; elle est excessivement dure. La crocallis représente une cerise. La cyitis (1 95) se trouve aux environs de Coptos, est blanche, et semble avoir au dedans une pierre dont on entend le bruit. La chalcophone est noire; frappée, elle résonne comme l'airain; et on conseille aux tragédiens de la porter sur eux. Les chélidoines sont de deux sortes , toutes deux avec la couleur de Thirondelle d'un côté; les unes sont purpurines de l'autre côté, et les autres ont cette partie purpurine semée 4 de taches noires (l 96). La chélonie est l'œil de ta tortue indienne, de toutes les pierres la plus prodigieuse, selon les impostures des mages : ils promettent que si , après s'être lavé la bouche avec du miel (197), on la met sur la langue, on aura la pluressimulsemperinveniricoDjanctas. Catoehitis Corsicæ lapis est, cæteris major : mirabilis , si vera traduntnr, im* Spositam maoum veluli gummi retinens. Catoptritis e Cappadocia prorenit, candore imagioem regerens. Cepitis, sive eépolatitis, caodida est, venarom nodis eoeuntibos io unum. Céramitis , testæ colorem habet. Cinædiæ ioveniuii. tur in cerebro piseis ejusdem nominis, eandidæ et oblongæ, eventuque mirandæ, si modo est tides, præsagire eas babitum maris, nubilo eolore aut tranquilbtate. Ceritis eeræ similis est ; eircos aeeipitri : corsoides eanitiei hominis : eorailoachates eorallo aureis guttis distioetæ. Coraliis miSnio similis gignitnr in India et Syene. Crateritis inter ebrysolithum et eleetrum eolorem babet, prædutæ naturæ. Croeallis eerasiim repræseutat. Cyitis cirea Copton

naseitur eandida, et videtur intus babeie petram, qnæ sentiatur etiam erepitu. Cbalcopbonos nigra est, sed illisa æris tinnitum reddit, tragoedis, utsuadent, gestanda. Chelidoniæ duorum sunt generum : birundinum colore : exaltera parte purpurea, et alia in purpura nigris interpellantibus niaculis. Chelonia oculus est Indicae testndinis , vel portentosis4 sima magornm mendaciis. Melle enim colluto ore, linguæ impositam futurorum scientiam orsestare promittunt: science de l'avénlr pendant un jour tout entier, à la pleine ou à la nouvelle lune ; avant le lever da soleil , pendant le décours ; de six heures à midi, les autres jours. Il y a aussi les chélonitis,qiii ressemblent à des tortues , et desquelles ils promettent beaucoup pour calmer les orages : quanti celle (198) qui est parsemée de gouttes d'or, jetée avec un scarabée dans l'eau, elle excite une tenpête. La chloritis est de couleur herbacée; suivant les mages, elle se trouve dans le gésier de la ber. geronnette, et elle s'engendre avec cet oiseau; iis recommandent de l'enchâsser dans du fer, poar certaines merveilles qu'ils promettent , suivant leur coutume. La choaspitis, ainsi nommée di fleuve Choaspès (vi, 3 1), est verte avec un reflet doré. La chrysolampis, produit de l'Éthiopie, est; pâle le jour, et couleur de feu la nuit. La chrysopis paraît être de l'or. La céponidès se trouve à Atamé de l'Éolide (199) , aujourd'hui un bourg, autrefois une ville. Elle offre diverses conienrs, est transparente, et ressemble tantôt à du verre, tantôt à du cristal, tantôt à du jaspe ; celles même qui sont ternes sont tellement luisantes, qu'on s'y voit comme dans un miroir. LVII. La daphnie est indiquée par Zoræstrei contre l'épilepsie. La diadochos ressemble aubéril. La diphyès est double, blanche et noire, mâle et femelle, une simple ligne séparant les caractères des deux sexes. La dionysias estnare et dure, avec des taches rouges. Eile donne le goût du vin à l'eau dans laquelle on la pile, et elle passe pour empêcher l'ivresse. La draeonitès: ou dracontie provient du cerveau des dragons; mais elle n'est fine qn'autant qu'on coupe le cerveau sur l'animal vivant, attendu que l'animal, se sentant mourir, la gâte par envie; en conséquence, on coupe la tête au dragon pendant son quintadecima lona, et silente, fota die: decrescenteven, ante solis ortum : cæteris diebns, a prima mseibs horam. Sont et cheIonitidestestudinamsimiles,eïq«il»s ad tempeslatessedandas multa vaticinaDlur.EamTew,q« sit aureis guttis, cum scarabæo dejectam in aquam ferventem lempestates commovere. Chloritis herbacei coloris est, quam dicunt magi inveniri in motacillæ avis ventre, coogenitam ei : ferroqne mcludi jubent, adquædam prodigioa moris sui. Choaspitis a ihimine dicta

est viridis, folgons aurei. Chrysolampis in Æthiopia nascitur, pallida die,ei) in nocte ignea. Chrysopis anrnm videtur esse. Ceponite in Æolide Atame, nunc page, qnondam oppido , Basa»tur, multis coloribus translucentes , alias vitreæ, aüis crystallinæ, alias iaspideæ. Sed et sordidis tantus est nitor, ut imagines reddant , ceu spécula. LYII. Dapbniam Zoroastres morbis comitiaHbns de-l monstrat. Diadoebos beryllo similis est. Diphyesdoplei, eandida ac nigra, mas ac femina, génitale utriusquesesns distingnente linea. Dionysias nigra ac dura mixüs mbenlibus maoulis ; ex aqua trita saporem vini facit , et ebriebli resistere putatur. Draeonitès, sive dracontia, e cerebrat fit draconum : sed nisi viventibus abscisso namqoaœgeii

leur de la callaïs, mais qui sont troubles. On en trouve toujours (191), dit-on, plusieurs attachées ensemble. La catochitis est une pierre de Corse, plus grosse que les autres, et merveilleuse, si on dit la vérité : elle retient comme de la gomme la
2 main qui s'y applique. La catoptritis (192) se trouve en Cappadoce ; blanche, on s'y voit comme dans un miroir. La cépitis ou cépolatitis est blanche, avec des veines qui viennent s'entrelacer en un seul nœud. La céramitis (193) a la couleur de la poterie. La cinædie se trouve dans le cerveau d'un poisson du même nom (XXXII, 53). Elle est blanche, oblongue et douée d'une vertu merveilleuse, si toutefois la chose est vraie : elle annonce à l'avance l'état de la mer par sa teinte nuageuse ou pure. La céritis est de couleur de cire ; le circos, de la couleur de l'épervier ; la corsoïdès ressemble à des cheveux blancs ; la coralloagathe (XXXVII, 54), à du corail parsemé de gouttes d'or ; la corallis, qui ressemble à du minium, se trouve
3 dans l'Inde et à Syène. La cratéritis (194) a une couleur intermédiaire entre la chrysolithe et l'électrum : elle est excessivement dure. La crocallis représente une cerise. La cyitis (195) se trouve aux environs de Coptos, est blanche, et semble avoir au dedans une pierre dont on entend le bruit. La chalcophone est noire ; frappée, elle résonne comme l'airain ; et on conseille aux tragédiens de la porter sur eux. Les chélidoines sont de deux sortes, toutes deux avec la couleur de l'hirondelle d'un côté ; les unes sont purpurines de l'autre côté, et les autres ont cette partie purpurine semée
4 de taches noires (196). La chélonie est l'œil de la tortue indienne, de toutes les pierres la plus prodigieuse, selon les impostures des mages : ils promettent que si, après s'être lavé la bouche avec du miel (197), on la met sur la langue, on aura la science de l'avenir pendant un jour tout entier, à la pleine ou à la nouvelle lune ; avant le lever du soleil, pendant le décours ; de six heures à midi, les autres jours. Il y a aussi les chélonitis, qui ressemblent à des tortues, et desquelles ils promettent beaucoup pour calmer les orages : quant à celle (198) qui est parsemée de gouttes d'or, jetée avec un scarabée dans l'eau, elle excite une tempête. La chloritis est de couleur herbacée : suivant les mages, elle se trouve dans le gésier de la bergeronnette, et elle s'engendre avec cet oiseau ; ils recommandent de l'enchâsser dans du fer, pour certaines merveilles qu'ils promettent, suivant leur coutume. La choaspitis, ainsi nommée du fleuve Choaspès (VI, 31), est verte avec un reflet doré. La chrysolampis, produit de l'Éthiopie, est
5 pâle le jour, et couleur de feu la nuit. La chrysopis paraît être de l'or. La céponidès se trouve à Atarné de l'Éolide (199), aujourd'hui un bourg, autrefois une ville. Elle offre diverses couleurs, est transparente, et ressemble tantôt à du verre, tantôt à du cristal, tantôt à du jaspe ; celles-même qui sont ternes sont tellement luisantes, qu'on s'y voit comme dans un miroir.

LVII. La daphnie est indiquée par Zoroastre
1 contre l'épilepsie. La diadochos ressemble au béril. La diphyès est double, blanche et noire, mâle et femelle, une simple ligne séparant les caractères des deux sexes. La dionysias est noire et dure, avec des taches rouges. Elle donne le goût du vin à l'eau dans laquelle on la pile, et elle passe pour empêcher l'ivresse. La draconitès
2 ou dracontie provient du cerveau des dragons ; mais elle n'est fine qu'autant qu'on coupe le cerveau sur l'animal vivant, attendu que l'animal, se sentant mourir, la gâte par envie ; en conséquence, on coupe la tête au dragon pendant son

plures simul semper inveniri conjunctas. Catochitis Corsicæ lapis est, cæteris major : mirabilis, si vera traduntur, im-
2 positam manum veluti gummi retinens. Catoptritis e Cappadocia provenit, candore imaginem regerens. Cepitis, sive cepolatitis, candida est, venarum nodis coeuntibus in unum. Ceramitis, testæ colorem habet. Cinædiæ inveniuntur in cerebro piscis ejusdem nominis, candidæ et oblongæ, eventuque mirandæ, si modo est fides, præsagire eas habitum maris, nubilo colore aut tranquillitate. Ceritis ceræ similis est : circos accipitri : corsoides canitiei hominis : coralloachates corallo aureis guttis distinctæ. Corallis mi-
3 nio similis gignitur in India et Syene. Crateritis inter chrysolithum et electrum colorem habet, præduræ naturæ. Crocallis cerasum repræsentat. Cyitis circa Copton nascitur candida, et videtur intus habere petram, quæ sentiatur etiam crepitu. Chalcophonos nigra est, sed illisa æris tinnitum reddit, tragœdis, ut suadent, gestanda. Chelidoniæ quintadecima luna, et silente, tota die : decrescente vero, ante solis ortum : cæteris diebus, a prima in sextam horam. Sunt et chelonitides testudinum similes, ex quibus ad tempestates sedandas multa vaticinantur. Eam vero, quæ sit aureis guttis, cum scarabæo dejectam in aquam ferventem tempestates commovere. Chloritis herbacei coloris est, quam dicunt magi inveniri in motacillæ avis ventre, congenitam ei : ferroque includi jubent, ad quædam prodigiosa moris sui. Choaspitis a flumine dicta est viridis, fulgoris aurei. Chrysolampis in Æthiopia nascitur, pallida die, et
5 in nocte ignea. Chrysopis aurum videtur esse. Ceponides in Æolide Atarne, nunc pago, quondam oppido, nascuntur, multis coloribus translucentes, alias vitreæ, alias crystallinæ, alias iaspideæ. Sed et sordidis tantus est nitor, ut imagines reddant, ceu specula.

LVII. Daphniam Zoroastres morbis comitialibus de-
1 monstrat. Diadochos beryllo similis est. Diphyes duplex,

LIVRE XXXVII. sommeil. Sotacus, qui a écrit avoir vu cette pierre chez un roi , raconte que ceux qui en cherchent sont sur un char à deux chevaux ; qu'à la vue du dragon ils répandent des drogues assoupissantes (200) , et coupent la tête de l'animal ainsi endormi. Suivant lui, cette pierre est blanche et diaphane; elle ne se laisse ni polir ni graver. 1 LVIII. L'encardie se nomme aussi ariste. Il y en a trois sortes : la première, noire, où fait saillie l'effigie d'un cœur ; la seconde est verte, et offre l'apparence d'nn cœur ; la troisième présente un cœur noir, et du reste est blanche. L'énorchis est blanche; fendue (201), les fragments offrent i'image des testicules. Suivant Zoroastre, l'exébène est belle et blanche ; les orfèvres s'en servent pour brunir l'or. L'éristalis, qui est blanche, offre des teintes ronges quand on l'incline. L'éroty los, nommée aussi amphicome et hléromnémon, est vantée par Démocrite (202) pour l'art de la divination. 2 L'enmécès , produit de la Bactriane, ressemble au silex ; mise sous le chevet, elle donne des visions aoctnrnes qui ont le caractère d'oracles. L'eunnithrès est nommée par les Assyriens pierre de Bélus, le plus saint de leurs dieux ; elle est de couleur porracée, et recherchée pour les superstitions. L'eupétalos offre quatre couleurs, le bleu, le rouge de feu, le minium et le vert pomme. L'eoréos(203) ressemble à un noyau d'olive; elle est striée à la façon des coquillages, et n'est pas fort blanche. L'eurotias semble cacher sa couleur noire sous une sorte de moisissure. L'eusébès est la pierre qui senit, dit-on, à faire dans le temple d'Hercnle , à Tyr(204), un siège duquel les hommes pieux seuls se levaient facilement L'épimélas est une pierre blanche , avec des reflets noirâtres à la surface. I LIX. La galaxias, nonunée par quelques-uns mescit, invidia animalis mori se sentientis. Igitur dordeolibus amputant. Sotacus, qui visam eam gemmam sibi apad rcgem scripsit, bigis vehi quærentes tradit : et viso tacone spaigere somni medicameuta, atque ita sopitis pracidere. Esse autem candore trauslucido, nec postea poliri,aut artem admittere. I LVIII. Encardia cognominatur et ariste : una, in qua nigra effigies cordis eminet ; aitera eodem nomme , viridi (dore, cordis speciem repræsentat : tertia cor nigrum osleudit, reliqua sui parte candida. Enorcbis candida est, dinsisquefragmentis testium effigiem repræsentat. Exebenam Zoroastres speciosam et candidam tradit , qua auriSces aurum poliunt. Eristalis quum sit candida, ad inclinaliooes rubescere videtur. Erotylos, eadem ampliicome, elhieromnemon, Democrito laudatur in argumentis diviliaticDum. Eomeces

in Bactris nascitnr, silici similis : sed eapili supposita visa nocturna oraculi modo reddit. Eunilhren Beli gemmam, sanctissimi deorum sibi, Assyrii ippellaut, porracei coloris, superstitionibus gratam. Eupetalos quatuor colores babet, cæruleum, igneum, minii, malL Eureçs niicleo oiivæ similis est, striata concbarum modo, non adeo candida. Eiirotias situ videtur operire nigriliam. Eusebes ex eo lapide est, ex quo traditur in Tyro Hercnlis templo facta sedes , ex qua pii facile surgebant. galactitès, ressemble aux pierres qnl viennent d'être nommées ; seulement elle est coupée de veines couleur de sang ou blauches. La galactitis n'a qu'une seule couleur (205), celle du lait. On la nomme encore ieucogée, lencographitis, synnephitis; broyée dans l'eau , elle prend d'une façon remarquable l'aspect et le goût du lait ; on dit qu'elle donne beaucoup de lait aux nourrices ; qu'attachée au cou des enfants elle produit chez eux beaucoup de salive , et que mise dans la bouche elle se fond. On dit encore qu'elle ôte la mémoire; le Nil et l'Aehéloüs la fournissent (206). Quelques-uns appellent galactitès l'émeraude environnée de veines blanches. La gallaïque res- 2 semble à l'argyrodamas; elle est un peu plus sale; on trouve les gallalqnes deux à deux ou trois à trois. La gasidane vient de la Médie; elle est de couleur d'orobe , et comme parsemée de fleurs; on en trouve également à Arbelles; on dit que cette pierre aussi conçoit (xxxvi, 30; xxxvit, 56, n° 3), et qu'en la secouant on lui arrache l'aveu de cette conception , qui dure trois mois. La glossopètre, semblable à la langue de l'homme, ne s'engendre point, dit-on, dans la terre, mais tombe du ciel pendant les éclipses de lune; elle est nécessaire à la sélénomantie (207) ; mais nous avons été rendus incrédules par la vanité d'une promesse comme eelle-ci , à savoir que cette pierre fait cesser les vents. La gorgonie n'est pas autre chose qne le corail (208) , qui a été nommé ainsi parce que, de mou qu'il est dans la mer, il prend à l'air la dureté de la pierre ; les mages affirment qu'elle combat les foudres et les typhons. La goniée, d'après eux , nous venge de nos ennemis, promesse aussi mensongère que toutes les antres. LX. L'héliotrope se trouve en Éthiopie , en 1 Epimelas fit, qaum candida gemma snperne nigricat cotes. LIX . Galaxiam aliqui galacti ten vocant, similem proxime 1 dictis, sed intercurrentibus sanguineis, aiit candidis venis. Galactitis ex uno colore lactis est. Eamdem lencogæam et leocograpbitim appellent , et synnepbitim , tritam lactis succo ac sapore notabilem. In educatione nutricibns lactis fecnnditatem : infantium quoque alligata collo salivam faceredicitur, inore aalena liquescere. Eamdem memoriam adimere dicunt. Mittunt eam Nilus et

Acbelous anines. Sunt qai smaragdutu albis venis drcumligatum galactilen vocent. Gallaica argyrodamauti similis est, paulo 2 sordidior : inveniuntur autem binæ vel ternæ. Gasidanem Medi miltiiot, coloris orobiui, veluti floribus sparsam. Nascitnr et in Ârbelis. Hæc quoque gemma concipere dicitur, et intra se partum fateri conciissa, concipere autem trimestri spalio. Glossopetra linguæ similis bumanæ non in terra nasci dicitur , sed deficienle bina cælo decidere, selenomanliæ necessaria. Quod ne crederemus, promissi quoque vanitas fecit : veutos enim ea comprimi narrant. Gorgonia nibil alind est, quam curalium : nomiuis causa, quod in dnritiam lapidis mutatur emollitum in mari. Fulminibus et typboni resistere affirmant. Goniæam eadem vanitate inimicoram pœnas efficere promittunl.

sommeil. Sotacus, qui a écrit avoir vu cette pierre chez un roi, raconte que ceux qui en cherchent sont sur un char à deux chevaux; qu'à la vue du dragon ils répandent des drogues assoupissantes (200), et coupent la tête de l'animal ainsi endormi. Suivant lui, cette pierre est blanche et diaphane; elle ne se laisse ni polir ni graver.

1 LVIII. L'encardie se nomme aussi ariste. Il y en a trois sortes : la première, noire, où fait saillie l'effigie d'un cœur; la seconde est verte, et offre l'apparence d'un cœur; la troisième présente un cœur noir, et du reste est blanche. L'énorchis est blanche; fendue (201), les fragments offrent l'image des testicules. Suivant Zoroastre, l'exébène est belle et blanche; les orfévres s'en servent pour brunir l'or. L'éristalis, qui est blanche, offre des teintes rouges quand on l'incline. L'érotylos, nommée aussi amphicome et hiéromnémon, est vantée par Démocrite (202) pour l'art de la divination.
2 L'eumécès, produit de la Bactriane, ressemble au silex; mise sous le chevet, elle donne des visions nocturnes qui ont le caractère d'oracles. L'eumithrès est nommée par les Assyriens pierre de Bélus, le plus saint de leurs dieux; elle est de couleur porracée, et recherchée pour les superstitions. L'eupétalos offre quatre couleurs, le bleu, le rouge de feu, le minium et le vert pomme. L'euréos (203) ressemble à un noyau d'olive; elle est striée à la façon des coquillages, et n'est pas fort blanche. L'eurotias semble cacher sa couleur noire sous une sorte de moisissure. L'eusébès est la pierre qui servit, dit-on, à faire dans le temple d'Hercule, à Tyr (204), un siége duquel les hommes pieux seuls se levaient facilement. L'épimélas est une pierre blanche, avec des reflets noirâtres à la surface.

1 LIX. La galaxias, nommée par quelques-uns galactitès, ressemble aux pierres qui viennent d'être nommées; seulement elle est coupée de veines couleur de sang ou blanches. La galactitis n'a qu'une seule couleur (205), celle du lait. On la nomme encore leucogée, leucographitis, synnephitis; broyée dans l'eau, elle prend d'une façon remarquable l'aspect et le goût du lait; on dit qu'elle donne beaucoup de lait aux nourrices; qu'attachée au cou des enfants elle produit chez eux beaucoup de salive, et que mise dans la bouche elle se fond. On dit encore qu'elle ôte la mémoire; le Nil et l'Achéloüs la fournissent (206). Quelques-uns appellent galactitès l'émeraude environnée de veines blanches. La gallaïque res- 2
semble à l'argyrodamas; elle est un peu plus sale; on trouve les gallaïques deux à deux ou trois à trois. La gasidane vient de la Médie; elle est de couleur d'orobe, et comme parsemée de fleurs; on en trouve également à Arbelles; on dit que cette pierre aussi conçoit (XXXVI, 39; XXXVII, 56, n° 3), et qu'en la secouant on lui arrache l'aveu de cette conception, qui dure trois mois. La glossopètre, semblable à la langue de l'homme, ne s'engendre point, dit-on, dans la terre, mais tombe du ciel pendant les éclipses de lune; elle est nécessaire à la sélénomantie (207); mais nous avons été rendus incrédules par la vanité d'une promesse comme celle-ci, à savoir que cette pierre fait cesser les vents. La gorgonie n'est pas autre chose que le corail (208), qui a été nommé ainsi parce que, de mou qu'il est dans la mer, il prend à l'air la dureté de la pierre; les mages affirment qu'elle combat les foudres et les typhons. La goniée, d'après eux, nous venge de nos ennemis, promesse aussi mensongère que toutes les autres.

LX. L'héliotrope se trouve en Éthiopie, en 1

mescit, invidia animalis mori se sentientis. Igitur dormientibus amputant. Sotacus, qui visam eam gemmam sibi apud regem scripsit, bigis vehi quærentes tradit : et viso dracone spargere somni medicamenta, atque ita sopitis præcidere. Esse autem candore translucido, nec postea poliri, aut artem admittere.

1 LVIII. Encardia cognominatur et ariste : una, in qua nigra effigies cordis eminet : altera eodem nomine, viridi colore, cordis speciem repræsentat : tertia cor nigrum ostendit, reliqua sui parte candida. Enorchis candida est, divisisque fragmentis testium effigiem repræsentat. Exebenum Zoroastres speciosam et candidam tradit, qua aurifices aurum poliunt. Eristalis quum sit candida, ad inclinationes rubescere videtur. Erotylos, eadem amphicome, et hieromnemon, Democrito laudatur in argumentis divi-
2 nationum. Eumeces in Bactris nascitur, silici similis : sed capiti supposita visa nocturna oraculi modo reddit. Eumithren Beli gemmam, sanctissimi deorum sibi, Assyrii appellant, porracei coloris, superstitionibus gratam. Epimelas fit, quum candida gemma superne nigricat colos.

LIX. Galaxiam aliqui galactiten vocant, similem proxime 1
dictis, sed intercurrentibus sanguineis, aut candidis venis. Galactitis ex uno colore lactis est. Eamdem leucogæam et leucographitim appellant, et synnephitim, tritam lactis succo ac sapore notabilem. In educatione nutricibus lactis fecunditatem : infantium quoque alligata collo salivam facere dicitur, in ore autem liquescere. Eamdem memoriam adimere dicunt. Mittunt eam Nilus et Achelous amnes. Sunt qui smaragdum albis venis circumligatum galactiten vocent. Gallaica argyrodamanti similis est, paulo 2
sordidior : inveniuntur autem binæ vel ternæ. Gasidanem Medi mittunt, coloris orobini, veluti floribus sparsam. Nascitur et in Arbelis. Hæc quoque gemma concipere dicitur, et intra se partum fateri concussa, concipere autem trimestri spatio. Glossopetra linguæ similis humanæ non in terra nasci dicitur, sed deficiente luna cælo decidere, selenomantiæ necessaria. Quod ne crederemus, promissi

 Afrique, en Chypre; il est de couleur porracée, et veiné de rouge. Il a été nommé ainsi parce que mis dans un vase d'eau il donne un reflet couleur de sang aux rayons du soleil qui y tombent (209). L'héliotrope d'Éthiopie surtout produit ce phénomène. Cette pierre hors de l'eau reçoit comme un miroir l'image du soleil , et lorsque cet astre s'éclipse montre ta lune qui passe au-devant. Elle aussi (2 1 0) offre un exemple le plus manifeste peut-être de l'impudence des mages : suivant eux, mise avec la plante héliotrope , et aidée de certaines incantations, elle rend invisible celui qui la 2 porte. L'héphestitis, quoique rayonnante, a aussi la propriété des miroirs pour réfléchir les images ; on la reconnaît quand mise dans de i'eau bouillante elle la refroidit aussitôt, ou quand exposée (211) aux rayons du soleil elle allume le bois sec ; on la trouve à Corycus. L'hermuædœon (2 1 2) (parties génitales d'Hermès) est appelée ainsi à cause des parties génitales qu'elle présente sur un fond tantôt blanc , tantôt noir, tantôt pâle , avec un cercle couleur d'or. L'hexécontalithe, d'une multitude de couleurs, quoique petite, a été pour cette raison ainsi nommée ; on la trouve dans la Troglody tique (213). L'hiéracitis offre tout entière, alternativement, comme des plumes de milan et des plumes noires. L'hammitis ressemble à des œufs de poisson; il y en a une variété qu'on dirait composée de nitre, et qui pourtant est très3 dure. La corne d'Hammon est une des gemmes les plus révérées de l'Éthiopie ; de couleur d'or, représentant une corne de bélier, on assure qu'elle procure des rêves prophétiques. L'hormésion est une des pierres les plus agréables à voir ; de couleur de feu , elle jette des rayons dorés, terminés à leurs extrémités par une lumière blanche. Les 1 LX. Heliolropium nascilur in Ælhiopia, Africa, Cypro, porracei coloris, sanguineis venis dislincta. Cansa nominis, quoniam dejecla in vasaquæ, fnlgorem solis accedentem sanguioeo repercussu mutât, maxime Ælhiopica. Eadem extra aquaiu speculi modo solem accipit, depreheoditque defectus, subeuntem lunamostendens. Magorum impiidentiæ vel manifestissimum in liac quoque exemplum est, quoniam admixta lierba beliotropio, quibusdam additis 2 Ijraecantationibus, gerentem conspici negent Hepliæstitis quoque speculi natiiram habet in reddendis imaginibns, quanquam rutilans. Experimentum est, » ferventemaqiiam addita statim refrigeret : aut si in sole apposita aridam materiam accendat. Nascitur in Coryco. Hermnædœum, ex argumente virilitatis in candida gemma vel nigra, et atiquando paliida, ambiente

circulo aurei coloris, appellatur. Hexecontalithos in parva magnitudine mullicolor, hoc sibi nomen adoptavit. Reperitur in Troglodytica regione. Hieracitis aiteniat tota milvinis nigrisque veluti plumis. Hammilia oVis piscium similis est , et alla relut Suitru composita, prædura alioqiii. Hammonis cornu inter sacratissimas Æthiopiæ gemmas, aureo colore, arietini cornus effigiem reddens, promittitur prædivina somnia repræsentare. Hormesiun inter gratissimas aspicitur, ex hyénies viennent , dit-on , de l'œil de l'hyène ; et c'est pour cela qu'on va à la chasse de cet animal; placées sous la langue d'un homme , elles loi font, si nous voulons le croire , prédire l'avenir. Les plus belles hématites (xxxvi , 25) viennent de l'Éthiopie; mais on en trouve aussi en Arabie et en (214) Afrique : cette pierre est de couleur de sang; on prétend , n'oublions pas de le noter, qu'elle fait découvrir les embûches des barbares. Zachalias de Babylone, dans les livres qu'il dédiât au roi Mithridate, attribuant (215) aux pierres précieuses un rôle dans les destinées humaines, ne se contente pas de décorer celle-ci du pouvoir de guérir les maux des yeux et du foie; mais encore il la recommande pour le succès des demandes adressées aux princes ; il la fait intervenir dans les procès et les jugements, et prétend même qu'elle est salutaire à un blessé (216) perdantson sang dans les batailles. Il y a une antre hématite nommée menui par les Indiens et xanthos par les Grecs; elle est d'un jaune tirant sur le blanc. LXI. Lesdactyles de l' Ida, en Crète, ont la con- 1 leur du fer et la forme du pouce humain. L'ietérias ressemble à la peau livide (217), età canseè cela passe pour bonne contre l'ictère. Une antre ictérias est moins foncée; une troisième ressemble à une feuille verte ; plus large que les précédentes, elle ne pèse presque rien, et a des veines Ihides. La quatrième est de la même couleur, mais les veines sont noires. La pierre de Jupiter est blanche , fort légère et tendre ; on la nomme aussi drosolithe (pierre de rosée) (218). L'indienne porte le nom de la contrée qui la produit; elle est roussâtre; quand on la frotte il en sort une sueur purpurine. Il y a une autre indienne qui est blanche, d'un aspect pulvérulent. L'ion, des igneo colore radians auro , portante secnm in evlremitafibus candidam lacem. Hyæniæ ex oculis byæoæ.etobiil invasæ, inveniri dicuntur : et, si credimus, lingnaE hominis subditæ futura præcinere. Hæmatiles in Æliiioin quidem principalis, sed et in Arabia et in Africa invedtur, sanguioeo colore, nonomittenda pcomissis adcoargaei]das barbarorum iosidias. Zacbalias Babylonios bris quos scripsit ad regem Mitkridatem, hamasa gesmis attribuens lata , banc non cootenlus ocaloram et jodneriim

medicioa décorasse, a rege etiam aliquid petite dédit, et litibus judiciisque interposuit : in prælüs elian exsangui salutare pronuntiaviL Est et alia ejnsdem generis, quæ vocatur menai ab Indis, xanthos appellala Graecis, e fulvo candicans. LXI. Idæi dactyli in Creta, ferreo colore pollicem ta-l manum exprimunt. Ictérias cuti luridæ similis, ideoeiislimatur salubris contra r^os morbos. Est et alia eodan nomine liquidior. Terlia folio viridi similis, latior prioribus, pæne sine pondéré, venis luridis. Quartom geais in eodem colore nigris venis discurrentibos. Jovis gemma candida est, non ponderosa, tencra ; banc et drosolillwn appellant. Indica geotium suarum habet nomen, siibre.'o colore, in attritu sudorem purpureum manat. Alia eodem

Indes, est \loIet ; mais il est rare que cette nuance y brille sans rien laisser à désirer (219). 1 LXII. La lépidotis imite par ses diverses couleurs les écailles des poissons. La lesbias, ainsi nommée deLesbos qui la produit, se trouve aussi dans l'Inde. La leueophthalme , rutilante d'ailleurs, a du blanc et du noir qui lui donnent l'apparence d'un œil. La lencopœcile est d'un blanc semé de gouttes de vermillon (220) tirant sur l'or. La libanochrus a l'apparence de l'encens ; mais elle rend une humeur comme du miel. La limoniatis paraît être la même que l'émeraude. Quant à la liparée (221), tout ce qu'on en dit, c'est que employée en fumigation elle fait venir toutes les bêtes sauvages. La lysimaque ressemble au marbre de Rhodes , avec des veines d'or ; en la polissant on la réduit beaucoup de volume, pour en faire disparaître les défauts. La leucochryse est une chrysolithe parsemée de blanc (222). 1 LXIII. Quant à la memnonie, ce qu'elle est, on ne le dit pas. La médée est noire ; la découverte en est attribuée à la fabuleuse (223) magicienne : elle a des veines de couleur d'or ; elle rend une humeur couleur de safran, et a le goût du vin. La méconitès représente un pavot. La mithrax vient de la Perse et des montagnes le long de la mer Ronge; de diverses couleurs, elle offre, exposée au soleil, des reflets variés. La raorochthis (224), porracée, rend une humeur laiteuse. Des morions, celui de l'Inde est très-noir, transparent, et se nomme pramnion ; celui dans lequel se mêle la couleur du rubis vient d'Alexandrie, et de Chypre celui dans lequel se mêle la couleur de la sarde. ïTyr et la Galatie en produisent aussi. Xénocrate rapporte qu'on en trouve au pied des Alpes. Toutes ces gemmes sont propres à la gravure ectype (xxxv,4 3). La myrrhitèsa la couleur de la myrrhe, à peine l'apparence d'une gemme (226), et frottée l'odeur d'un parfum et même du nard. La myrmécias, noire, a des éminences semblables à des verrues. La myrsinitès a la couleur du miel, l'odeur du myrte. Une pierre est dite mésoleucos quand une ligne blanche la traverse par le milieu, et mésomélas quand c'est une ligne noire, quelle que soit la couleur de la gemme. LXIV. La nasamonitis est couleur de sang, 1 avec des veines noires. La nébritis , consacrée à Bacchus, a été ainsi appelée de sa ressemblance avec les nébrides (peaux de cerfs) portées par le dieu. Il y a d'autres nébritis qui sont noires. La nympharène porte le nom d'une ville et d'un peuple de la Perse; elle ressemble aux dents de l'hippopotame. LXV. L'olca , dont le nom est barbare , plaît i par ses nuances noires , rousses, vertes et blanches (226). L'ombrie , appelée par

quelques-uns notie, tombe, dit-on, avec les pluies et les foudres, comme la céraunie et la brontée ; on lui attribue le même effet qu'à la brontée (xxxvii , 55) ; on ajoute que mise sur les autels elle empêche les offrandes de brûler. L'onocardie est semblable au coccus (écarlate) ; on n'en dit rien de plus (227). L'oritis, de forme globuleuse , appelée aussi par quelques-nns sidéritis, est inaltérable au feu. L'os- 2 tracias ou ostracitis ressemble à un têt ; une variété, plus dure, ressemble à l'agathe, si ce n'est que l'agathe par le polissage prend un aspect gras : cette variété est d'une si grande dureté , qu'on grave les autres gemmes avec ses fragments. L'ostritis (228) a le nom et l'apparence de l'huître. L'ophicardèle, nom donné par les barbares, est noire et terminée par deux lignes blanches. Nous avons Domine candida, pnlvereo aspecta. Ion apnd Indos violacea est, sed rarum ut satnro colore Inceat. 1 LXil. Lépidotis squamas piscium variis coloribns imitatnr. Lesbias Lesbi patriæ nomen habens : invenitur et in India. Leucophthalmos rutila alias, ocuU speciem candidam, nigramque continet. Leucopœcilos candorem mioii gottisexaurodistinguit. Libanochrus thuris simililudioem ostendit, sed succunn mellis. Limoniatis eadem videtur, qnæ smaragdns. De liparea hoc tantum traditur, suffita ea onmes beslias evocari. Lysimachns Rhodio marmori similis estaureis venis : politur ex majore amphtudine^ in angnstias, ut inutilia exterantur. Leucochrysos fit e chrysolitho interalbicante. I LXIU. Memnonia qualis sit , non traditur. Medea nigra est , a .Medea ilia fabulosa inventa : habet venas aurei coloris : sudorem reddit croci , saporem autem vini. Meconiles papaver exprimit. Mithrax a Persis accepta est, et Rubri maris montibus : multicolor , contra solem varie refulgens. ciemque minime gemmæ : odorem unguenti attnta, etiam nardi. Myrmécias nigra habet emineutias similes verrucis. Myrsinitès mellenm colorem habet , myrti odorem. Mesoleucos est , mediam gemmam candida distingueule iinea. Mesomelas, nigra vena quemlibet colorem secante per medium. LXIV. Nasamonitis est sanguines, nigris venis. Nébritis 1 Libero Patri sacra , nomen traxit a nebridum ejus simiiitudine. Sunt et aliæ nigræ generis ejusdem. Nymphareiia urbis et gentis Persicæ nomen habet, similis liippopolami dentibus. LXV. Olca barbari nominis , e nigro et fulvo viridique, I et candido placet; Ombria, quam aliqni notiam vocaut , sicut ceraunia et brontea, cadere corn imbribus et iiilminibus dicitur : enmdemqiie eflectum babere, quera brontea, narratiir. Præterea in aras addita ea , libamenta non ambiiri. Onocardia cocco similis est, neque aliud de ea traditur. Orilis globosa specie, a quibusdam et sidéritis vocatur.

Morochthis porracea, lacte sudat. Morio in India, quæ nigerrimo colore translucet, vocatur Pramnion : in qua miscetur et carbunculi colos, Alexandrinum; ubi sardæ, 2 Cyprium. Nascitur et in Tyro, et in Galatia. Xenocrates et sub Alpibus nasci tradit. Hæ sunt gemmæ, quæ ad ectypas scalpturas aptantur. Myrrhites myrrhæ colorem habet, fa-

ignes non sentiens. Ostracias, sive ostracitis, est testa- 2
cea; durior altera, achatæ similis, nisi quod achates politura pinguescit : duriori tanta inest vis, ut aliæ gemmæ scalpantur fragmentis ejus. Ostritidi ostrea nomen et similitudinem dedere. Ophicardelon barbari vocant, nigrum colorem binis lineis albis includentibus. De obsidiano

Indes, est violet ; mais il est rare que cette nuance y brille sans rien laisser à désirer (219).

1 LXII. La lépidotis imite par ses diverses couleurs les écailles des poissons. La lesbias, ainsi nommée de Lesbos qui la produit, se trouve aussi dans l'Inde. La leucophthalme, rutilante d'ailleurs, a du blanc et du noir qui lui donnent l'apparence d'un œil. La leucopœcile est d'un blanc semé de gouttes de vermillon (220) tirant sur l'or. La libanochrus a l'apparence de l'encens ; mais elle rend une humeur comme du miel. La limoniatis paraît être la même que l'émeraude. Quant à la liparée (221), tout ce qu'on en dit, c'est que employée en fumigation elle fait venir toutes les bêtes sauvages. La lysimaque ressemble au marbre de Rhodes, avec des veines d'or ; en la polissant on la réduit beaucoup de volume, pour en faire disparaître les défauts. La leucochryse est une chrysolithe parsemée de blanc (222).

1 LXIII. Quant à la memnonie, ce qu'elle est, on ne le dit pas. La médée est noire ; la découverte en est attribuée à la fabuleuse (223) magicienne : elle a des veines de couleur d'or ; elle rend une humeur couleur de safran, et a le goût du vin. La méconitès représente un pavot. La mithrax vient de la Perse et des montagnes le long de la mer Rouge ; de diverses couleurs, elle offre, exposée au soleil, des reflets variés. La morochthis (224), porracée, rend une humeur laiteuse. Des morions, celui de l'Inde est très-noir, transparent, et se nomme pramnion ; celui dans lequel se mêle la couleur du rubis vient d'Alexandrie, et de Chypre celui dans lequel se mêle la couleur de la sarde.

2 Tyr et la Galatie en produisent aussi. Xénocrate rapporte qu'on en trouve au pied des Alpes. Toutes ces gemmes sont propres à la gravure ectype (xxxv, 43). La myrrhitès a la couleur de la myrrhe, à peine l'apparence d'une gemme (225), et frottée l'odeur d'un parfum et même du nard. La myrmécias, noire, a des éminences semblables à des verrues. La myrsinitès a la couleur du miel, l'odeur du myrte. Une pierre est dite mésoleucos quand une ligne blanche la traverse par le milieu, et mésomélas quand c'est une ligne noire, quelle que soit la couleur de la gemme.

LXIV. La nasamonitis est couleur de sang, 1 avec des veines noires. La nébritis, consacrée à Bacchus, a été ainsi appelée de sa ressemblance avec les nébrides (peaux de cerfs) portées par le dieu. Il y a d'autres nébritis qui sont noires. La nympharène porte le nom d'une ville et d'un peuple de la Perse ; elle ressemble aux dents de l'hippopotame.

LXV. L'olca, dont le nom est barbare, plaît 1 par ses nuances noires, rousses, vertes et blanches (226). L'ombrie, appelée par quelques-uns notie, tombe, dit-on, avec les pluies et les foudres, comme la céraunie et la brontée ; on lui attribue le même effet qu'à la brontée (xxxvii, 55) ; on ajoute que mise sur les autels elle empêche les offrandes de brûler. L'onocardie est semblable au coccus (écarlate) ; on n'en dit rien de plus (227). L'oritis, de forme globuleuse, appelée aussi par quelques-uns sidéritis, est inaltérable au feu. L'os- 2 tracias ou ostracitis ressemble à un têt ; une variété, plus dure, ressemble à l'agathe, si ce n'est que l'agathe par le polissage prend un aspect gras : cette variété est d'une si grande dureté, qu'on grave les autres gemmes avec ses fragments. L'ostritis (228) a le nom et l'apparence de l'huître. L'ophicardèle, nom donné par les barbares, est noire et terminée par deux lignes blanches. Nous avons

nomine candida, pulvereo aspectu. Ion apud Indos violacea est, sed rarum ut saturo colore luceat.

1 LXII. Lepidotis squamas piscium variis coloribus imitatur. Lesbias Lesbi patriæ nomen habens : invenitur et in India. Leucophthalmos rutila alias, oculi speciem candidam, nigramque continet. Leucopœcilos candorem minii guttis ex auro distinguit. Libanochrus thuris similitudinem ostendit, sed succum mellis. Limoniatis eadem videtur, quæ smaragdus. De liparea hoc tantum traditur, suffita ea omnes bestias evocari. Lysimachus Rhodio marmori similis est aureis venis : politur ex majore amplitudine in angustias, ut inutilia exterantur. Leucochrysos fit e chrysolitho interalbicante.

1 LXIII. Memnonia qualis sit, non traditur. Medea nigra est, a Medea illa fabulosa inventa : habet venas aurei coloris : sudorem reddit croci, saporem autem vini. Meconites papaver exprimit. Mithrax a Persis accepta est, et Rubri maris montibus : multicolor, contra solem varie refulgens.

ciemque minime gemmæ : odorem unguenti attrita, etiam nardi. Myrmecias nigra habet eminentias similes verrucis. Myrsinites melleum colorem habet, myrti odorem. Mesoleucos est, mediam gemmam candida distinguente linea. Mesomelas, nigra vena quemlibet colorem secante per medium.

LXIV. Nasamonitis est sanguinea, nigris venis. Nebritis 1 Libero Patri sacra, nomen traxit a nebridum ejus similitudine. Sunt et aliæ nigræ generis ejusdem. Nympharena urbis et gentis Persicæ nomen habet, similis hippopotami dentibus.

LXV. Olca barbari nominis, e nigro et fulvo viridique, 1 et candido placet. Ombria, quam aliqui notiam vocant, sicut ceraunia et brontea, cadere cum imbribus et fulminibus dicitur : eumdemque effectum habere, quem brontea, narratur. Præterea in aras addita ea, libamenta non amburi. Onocardia cocco similis est, neque aliud de ea traditur. Oritis globosa specie, a quibusdam et sideritis vocatur,

parJé de l’obsidienne (229) dans le livre précédent (xxxvi, 67). On trouve des gemnaes de même nom et de même couleur, non-seulement dans l’Éthiopie et rinde, mais encore dans le Samnium , s'il faut en croire certains auteurs , et sur les bords de l’océan Espagnol. I LXVI. Le panchrus est composé de presque toutes les couleurs. Le pangonius n’a pas plus d’un doigt de long : ce qui empêche (230) dele prendre pour un cristal , c’est qu’ii a un plus grand nombre d’angles. Métrodore ne dit point ce qu’est le panéros ; mais il rapporte des vers de la reine Timaris sur cette pierre (231), vers dédiés à V énus, qui ne manquent pas d’élégance, et d’où l’on peut conclure que l’on attribuait à cette pierre une vertu fécondante : quelques-uns la nomment 2pansébaste. Les pontiques sont de plusieurs sortes : une , étoilée et offrant des gouttes tantôt sanglantes, tantôt dorées, est rangée parmi les pierres sacrées ; une autre, au lieu d’étoiles, a des lignes de même couleur ; une autre offre des images de montagnes et des vallées. La phlogine, nommée aussi chrysitis (232), ressemble à l’ocre d’Attique, et se trouve en Égypte. La phœnieitls est dite ainsi à cause de sa ressemblance avec une datte; la pbycitis, à cause de sa ressemblance avec une algue. On nommé périleucos une pierre où le blanc descend de la circonférence au centre. Les pæanitides (233), nommées par quelques-uns gæanides, conçoivent, dit-on, et produisent, et sont bonnes pour les femmes qui accouchent ; elles naissent (234) en Macédoine, près du monument de Tirésias; elles ressemblent à de l’eau congelée. 1 LXVII. La gemme du soleil est blanche , et , comme cet astre , elle projette cireulairement dœ lapide diximus superiore libro. Inveniontur et gemmæ eodem Domioe ac colore, non solum in Ælbiopia Indiaque, sed etiam in Samnio, ut aliqoi putant , et in littoribus Hispaniensis oceani. 1 LXVI. Panchrus fere ex omnibus coloribus constat. Pangonius non longiordigito, necrystallus videatur, numéro plurium angulorum facit. Paneros qualis sit, a Metrodoro non dicitur : sed carmen Ximaridis reginæ in eam dicatum Veneri non inelegans ponit, ex quo intelligitur additam i ei fecunditatem. Quidam banc pansebaston vocant. Ponticarum plura sunt généra. Est stellata nnoc sanguincis, nuuc âuratis guttis, qoæ inter sacras habetur. Alia pro stellis ejusdem coloris lineas habet, alia montium convalliumque effigies. Phloginos, quem et chrysiüm vocant, ocbræ Atticæ assimilata, invenitnr in Ægypto. Pbœnicitis ex balani similitudine appellatnr. Pbycitis algæ. Perileucos, fit ab ora gemmæ ad radicem nsque candido descendente.

Pæanitides, quas quidam gæanidas vocant, prægnantes fieri et parère dicuntur , mederiqiie parturientibus. Katalis iis in Macedonia juxta monumentum Xiresiæ, specie aquæ glaciatæ. 1 LXVII. Solis gemma candida est , et ad speciem sideris in orbem fulgentes spargit radios. Sagdam Cbaldæi adhærayons éclatants. Les Chaldéens trouvent lasagde attachée aux navires; elle est de couleur de poireau. L'île de Samothrace donne son nom à une pierre qu'elle produit, noire, légère, et semblable à du bois. La sauritis se trouve, dit-oo, dans le ventre d'un lézard vert, fendu avec m roseau. La sareitls représente de la chair de IkebL La sélénitis est blanche, diaphane, avec u reflet couleur de miei ; elle renferme une image de la lune , image tour à tour dans le cours et le décours , suivant les phases ; on la trouve ea Arabie. La sidéritis ressemble au fer ; elle entre-} tient la discorde entre les plaideurs. La sidéropœcile, que produit l'Éthiopie, en est une variété caractérisée par des gouttes de diverses couleurs La spongitis a le nom et l'apparence d'une éponge. La synodontitis vient du cerveau du poisson nommé synodonte. La syrtitis (235) vient delà côte des Syrtes ; mais maintenant on en trouve aussi sur celle de la Lucanie : elle est de couleur de miel, avec un reflet safrané; à l'intérieur elle contient des étoiles d'un faible éclat. La syriugitis , semblable à l'entre-nœnd d'un tuyau de blé, est creuse d'un bout à l'autre. LXVII I. Le trichrus vient d'Afrique ; il œt Mur, ! mais rend trois humeurs : à la racine, une couleur noire (236); au milieu, du sang; au sommet, de l'ocre. La télirrhize est de couleur cendrée ou rousse, avec un fond blanc. La télicardieala couleur du cœur ; les Perses , dont le pays la produit, en font leurs délices; ils la nomment muchula. La thracie est de trois sortes ; une verte, une autre plus pâle , une troisième à gouttes de sang. La téphritisa l'apparence du croissant de la lune nouvelle , mais elle est de couleur cendrée. La técolitbe ressemble à un noyau d'olive; elle rescentem navibus iovenlunt , prasini coloris. Samolhnm iusuta ejusdem nominis gemmam dat nigram , ac sise pondéré, Ugno simifem. Sauritin in ventre viridii laœrli arundine dissecti tradunt inveniri. Sarcitisbubnlas canes repræsentat. Selenitis ex candido translucet melleo fnlgore, imaginemlunæ continens, redditqueeamindiessiiigülos, crescentis minnentisque nnmeris : nascitur ioAcal)ia.Si-2 deritis Cerro similis , Uligio illata disewdias facit : quaeqoe nascitur in Æthiopia sideropoecilos, exeafit, variaotibiis guttis. Spongitis spongiæ nomen repræsentat. Synodoolife e cerebro pbcinrn est , qui synodontes vocanlor. SyrtiUJe in littore Syrtium, jam quidemetin Lacaniæmvemnjito. e melleo colore croco refulgentes :

intus autem stellas continent languidas. Syringitisstipulæ internodiosiimlis, perpétua fîstula cavatur. LXVItl. Triebrus ex Africa nigra est, sed très snceosi reddit, a radice nigram, medio sangnioem, somim ochram. Telirrhizos cinerei coloris ant rufi, candidis radicibus spectatnr. Telicardios colore cordis. Fersas, apui quos gignitur', magnopere deleclat : mochulamappellait. Xhracia trium generum est , viridis, aut pallidior, tertia sanguineis guttis. Xephritis, novæ luoæ speciem babel curvatæ in cornua, quamvis cinerei coloris. lecolilhos

parlé de l'obsidienne (229) dans le livre précédent (XXXVI, 67). On trouve des gemmes de même nom et de même couleur, non-seulement dans l'Éthiopie et l'Inde, mais encore dans le Samnium, s'il faut en croire certains auteurs, et sur les bords de l'océan Espagnol.

1 LXVI. Le panchrus est composé de presque toutes les couleurs. Le pangonius n'a pas plus d'un doigt de long : ce qui empêche (230) de le prendre pour un cristal, c'est qu'il a un plus grand nombre d'angles. Métrodore ne dit point ce qu'est le panéros ; mais il rapporte des vers de la reine Timaris sur cette pierre (231), vers dédiés à Vénus, qui ne manquent pas d'élégance, et d'où l'on peut conclure que l'on attribuait à cette pierre une vertu fécondante : quelques-uns la nomment
2 pansébaste. Les pontiques sont de plusieurs sortes : une, étoilée et offrant des gouttes tantôt sanglantes, tantôt dorées, est rangée parmi les pierres sacrées ; une autre, au lieu d'étoiles, a des lignes de même couleur ; une autre offre des images de montagnes et des vallées. La phlogine, nommée aussi chrysitis (232), ressemble à l'ocre d'Attique, et se trouve en Égypte. La phœnicitis est dite ainsi à cause de sa ressemblance avec une datte ; la phycitis, à cause de sa ressemblance avec une algue. On nomme périleucos une pierre où le blanc descend de la circonférence au centre. Les pæanitides (233), nommées par quelques-uns gæanides, conçoivent, dit-on, et produisent, et sont bonnes pour les femmes qui accouchent ; elles naissent (234) en Macédoine, près du monument de Tirésias ; elles ressemblent à de l'eau congelée.

1 LXVII. La gemme du soleil est blanche, et, comme cet astre, elle projette circulairement des rayons éclatants. Les Chaldéens trouvent la sagde attachée aux navires ; elle est de couleur de poireau. L'île de Samothrace donne son nom à une pierre qu'elle produit, noire, légère, et semblable à du bois. La sauritis se trouve, dit-on, dans le ventre d'un lézard vert, fendu avec un roseau. La sarcitis représente de la chair de bœuf. La sélénitis est blanche, diaphane, avec un reflet couleur de miel ; elle renferme une image de la lune, image tour à tour dans le cours et le décours, suivant les phases ; on la trouve en Arabie. La sidéritis ressemble au fer ; elle entre-2 tient la discorde entre les plaideurs. La sidéropœcile, que produit l'Éthiopie, en est une variété caractérisée par des gouttes de diverses couleurs. La spongitis a le nom et l'apparence d'une éponge. La synodontitis vient du cerveau du poisson nommé synodonte. La syrtitis (235) vient de la côte des Syrtes ; mais maintenant on en trouve aussi sur celle de la Lucanie : elle est de couleur de miel, avec un reflet safrané ; à l'intérieur elle contient des étoiles d'un faible éclat. La syringitis, semblable à l'entre-nœud d'un tuyau de blé, est creuse d'un bout à l'autre.

LXVIII. Le trichrus vient d'Afrique ; il est noir, 1 mais rend trois humeurs : à la racine, une couleur noire (236) ; au milieu, du sang ; au sommet, de l'ocre. La télirrhize est de couleur cendrée ou rousse, avec un fond blanc. La télicardie a la couleur du cœur ; les Perses, dont le pays la produit, en font leurs délices ; ils la nomment muchula. La thracie est de trois sortes : une verte, une autre plus pâle, une troisième à gouttes de sang. La téphritis a l'apparence du croissant de la lune nouvelle, mais elle est de couleur cendrée. La técolithe ressemble à un noyau d'olive ; elle

lapide diximus superiore libro. Inveniuntur et gemmæ eodem nomine ac colore, non solum in Æthiopia Indiaque, sed etiam in Samnio, ut aliqui putant, et in littoribus Hispaniensis oceani.

1 LXVI. Panchrus fere ex omnibus coloribus constat. Pangonius non longior digito, ne crystallus videatur, numero plurium angulorum facit. Paneros qualis sit, a Metrodoro non dicitur : sed carmen Timaridis reginæ in eam dicatum Veneri non inelegans ponit, ex quo intelligitur additam
2 ei fecunditatem. Quidam hanc pansebaston vocant. Ponticarum plura sunt genera. Est stellata nunc sanguineis, nunc auratis guttis, quæ inter sacras habetur. Alia pro stellis ejusdem coloris lineas habet, alia montium convalliumque effigies. Phloginos, quem et chrysitim vocant, ochræ Atticæ assimilata, invenitur in Ægypto. Phœnicitis ex balani similitudine appellatur. Phycitis algæ. Perileucos, fit ab ora gemmæ ad radicem usque candido descendente. Pæanitides, quas quidam gæanidas vocant, prægnantes fieri

rescentem navibus inveniunt, prasini coloris. Samothracia insula ejusdem nominis gemmam dat nigram, ac sine pondere, ligno similem. Sauritin in ventre viridis lacerti arundine dissecti tradunt inveniri. Sarcitis bubulas carnes repræsentat. Selenitis ex candido translucet melleo fulgore, imaginem lunæ continens, redditque eam in dies singulos, crescentis minuentisque numeris : nascitur in Arabia. Si-2 deritis ferro similis, litigio illata discordias facit : quæque nascitur in Æthiopia sideropœcilos, ex ea fit, variantibus guttis. Spongitis spongiæ nomen repræsentat. Synodontitis e cerebro piscium est, qui synodontes vocantur. Syrtitides in littore Syrtium, jam quidem et in Lucaniæ inveniuntur, e melleo colore croco refulgentes : intus autem stellas continent languidas. Syringitis stipulæ internodio similis, perpetua fistula cavatur.

LXVIII. Trichrus ex Africa nigra est, sed tres succos 1 reddit, a radice nigrum, medio sanguinem, summo

LIVRE XXXVIL 567 n'est pas estimée comme gemme, mais elle brise et expnise ies caieuls quand on s’en frotte. 1 LXIX. Le cheveu de Vénus est une pierre très-noire et iuisante ; on y voit comme un cheveu roux. La véientane est une pierre itaiienne trouvée à Véies; eile est noire, mais bordée d’une ligne blanche. 1 LXX. La zanthène, d’après Démocrite, se trouve dans la Médie ; elle a la couleur de l’électrum ; pilée dans du vin de palmier avec du safran, elle se ramollit comme de la cire, et exhale une odeur très-suave. La zmilampis se trouve dans l’Euphrate ; elle ressemble au marbre de Proconnèse; le milieu en est vert de mer. La zoranisceos se trouve dans le fleuve Indus ; c’est , dit-on, la pierre des mages : voilà tout ce qu’on en rapporte. 1 LXXI. (xi.) Outre le classement par ordre alphabétique , il en est encore un autre que je vais exposer, et qui est tiré de rapports variés. Ainsi les parties du corps donnent les noms suivants : le foie, à l’hépatitis; les graisses nombreuses des divers animaux, à la stéatitis. On connaît le rein d’Adad, l’œil d’Adad, le doigt d’Adad : c’est un dieu adoré des Syriens. Le triophthalme se trouve avec l’onyx ; il présente en même temps trois yeux d’homme. 1 LXXII. D’autres pierreries tirent leur nom des animaux : la carcinias , de la couleur de l’écrevisse de mer ; l’éehitis, de la couleur de la vipère ; lascorpitis, de la couleur ou de l’aspect du scorpion; la scaritis, du scare; la triglitis , du mulet (poisson) ; l’ægophthalme , qui ressemble à un œil de chèvre; une autre, à un œil de cochon. La géranitis rappelle le cou de la grue; l’hiéraeitls, celui de i’épervier ; l’aétitis est de la couleur de oleæ nucléus videiur ; neque est ei gemmæ honos, sed uDgentium calculos frangit peilitque. I liXlX. Veneris criais uigerrimi nitoris continet speciem nifi criais. Veieataoa Itaiica gemma est, Veiis reperta, nigrain materiam distingueate limite albo. 1 LXX. Zantheuem ia Media oasci Democritus tradit, declti colore, et si quis terat ia vino palmeo, et croco, ceræ modo leatescere, odore magnæ suavitatis. Zmilampis in Euphrate aascitiir, Proconaesio marmori similis, medio colore glauco. Zoranisceos io Indo flumiae nascitnr : magorum gemma esse narratur : neque aliud amplins de ea. 1 LXXI. (xi.) Est etiamnum alia distioctio, quam equidem fecerim, subinde variata exposilione. Siquidem a membriscorporum habent Domina : bepatitis a jocinere : stéatitis singulorum animalium adipe numerosa. Âdadanephros, ejosdem oculus, ac digitus dei : et hic colitura Syris. Triophthalmos cum oaycbe nascitur, très bominis oculos simol exprimea.s. I LXXII. Ab animalibus cognominantiir,

carcinias mariai cancri colore, ecbitis viperæ, scorpitis scorpionis Mt colore, aut effigie : scaritis scari piscis, triglitis mulli, argophthalmos caprino ocolo : item alia suillo ; et a gruis l'aigle à queue blanche ; la myrmécltls offre à son intérieur l'image d'une fourmi rampante; la cantharias, d'un scarabée. La lyeophthalme est de quatre couleurs : le roux, le sanglant; an milieu, le noir entouré d'un cercle blanc ; c'est comme l'œil des loups, auquel elle ressemble complètement. Le taos est semblable au paon ; et celle que je trouve être appelée chélidoine, à l'aspic. LXXIII. L'hammochryse offre une ressem- l blance avec du sable , mais du sable mêlé de grains d'or. La cenchritis ressemble à des grains de millet répandus çà et là. La dryitis tire son nom des troncs d'arbre; elle brûle comme du bois. La cissitis, dans un fond blanc diaphane, a des feuilles de lierre qui l'occupent entièrement. La narcissitis a des marbrures, et l'odeur du narcisse. La cyamée est noire; cassée, elle produit quelque chose de semblable à une fève. La pyren a été ainsi nommée du noyau de l'olive; elle paraît parfois contenir comme des arêtes de poisson. La phænicitis est dénommée d'après la datte (2 37). La chalazias a la blancheur et la forme des grains de grêle, et la dureté du diamant; on raconte que, mise dans le feu, elle garde sa température froide. La pyritis est noire, il est vrai ; mais si ou la frotte avec le doigt elle le brûle. La 2 polyzone est noire, et traversée par plusieurs zones blanches. Dans l'astrapie , sur un fond noir ou bleu , courent au milieu comme les rayons de la foudre. Dans la phlogitis, il semble qu'à l'intérieur brûle sans sortir une espèce de flamme. Dans l'anthracitis, des étincelles paraissent quelquefois voler çà et là. L'enhydros est toujours parfaitement ronde, blanche et lisse; mais quand on la remue on y sent à l'intérieur le flot d'un liquide, collo geraaitis, bieracitis accipitris. Aetilis a colore aquilæ candicante cauda. Myrmecitis inoatam repeotis fonnicæ effigiem habet, scarabaeoram cantharias. Eycophtbalmos quatuor est colorum , ex rulilo saoguinea : in medio nigrum candide cingitnr , ut Inporum oculi , iliis per omtua similis. Taos pavoni est similis, item aspidi, quam vocari chelidoniam invenio. LXXIII. Arenarnm similitudo est in bammocbryso, 1 velut auro arenis mixto. Cenchritis milii granis velut sparsis. Dryitis e truncis arbomm : hæc et ligni modo ardet. Cissitis in candido perlncetederæ foliis, quæ totam tenent. Narcissitis venis et odore distincta. Cyamea nigra est, sed tracta ex se fabæ similitudinem parit. Pyren ab olivæ nucleo dicta est : huic aliquando inesse piscinm spinæ videntur. Phænicitis ut balanus. Chalazias grandiaum et candorem, et fîguram habet,

adamantiuæ duritiæ. Narrant etiam in ignés additæ manere suum frigos ; pyritis nigra quidem, sed attritu digitos adurit. Polyzonos nigra multis 3 zonis candicat. Astrapiæ in nigro aut cyaneo , discurrunt e medio fuiminis radii. lu phlogitide intus ardere quædam videtur fiamma, quæ non exeat. In anthracitide scintillæ discurrere aiiquando videntur. Enhydros semper rotiinditatis absolutæ, io candore est lævis, sed ad motum Que

PLINE. 568 3 comme dans les œufe. La polytrlque est verte et i chevelue; maiselleiaitj dit-ou, tomber les cheveux. La léontie et la pardalie ont été ainsi nom- | mées de la peau du lion et de celle de la panthère. On a dénommé ladrosolithe (238) d'après la rosée , la chrysolithe d'après sa couleur dorée ; la chrysoprase, d'après sa couleur herbacée; la mélichros, d'après sa couleur de miel (mais de cette dernière il y a plusieurs espèces); la mélichlore (239), d'après ses deux nuances, l'une jaune, l'autre couleur do miel; lacrocias, d'après un certain reflet safrané ; la polias, d'apr^ sa ressemblance avec une chevelure blanche; la spartopolias , avec une chevelure blanche éclaircie ; 4 la rhoditis , d'après la rose ; la mélitis , d'après sa couleur pomme ; la chalcitis, d'après sa couleur de cuivre; la sycitis, d'après sa couleur de figue. Mais il n'y a pas de raison au nom de la borsycitis,qui sur un fond noir offre comme des branches et des feuilles blanches ou couleur de sang; non plus que dans la gémite, où l'on voit comme deux mains blanches entrelacées dans la pierre. On dit dans l'hydromancie que l'anancitis (240) évoque les images des dieux, et que la synochitis retient tes ombres des spectres infernaux qui ont été évoquées; que la dendritis blanche enfouie sous un arbre qu'on veut couper empêche le tranchant de, la hache de s'émousser. Il y en a bien d'autres, encore plus merveilleuses, auxquelles les barbares ont donné des noms, tout en confessant que ce sont de simples pierres (241); mais nous avons déjà réfuté assez d'horribles mensonges. 1 LXXIV. (XII.) Des pierreries naissent : il s'en forme tout à coup de nouvelles qui n'ont point de nom , comme jadis une (242) qu'on trouva dans les mines d'or de Lampsaqne : elle parut si belle, qu'on l'envoya au roi Alexandre, comme le rap3 tuât intus io ea velnti in ovis liquor. Polytrichos in viridi capillatur, sed delluTia comarum focere dicitur. Sunt et a leonis pelle et pantheræ nominatæ, leontios, pardalios ; ros appellavit drosolithum , colos chrysolithum aureus, chrysoprasum herbaceus, melleus melichrota : quamvis plura ejus généra sint : meiicliloron geminus, parte flavus, parte melleus : crocian croc! simililudmem quamdam spargens : poUan canities, spartopolian rarior. Rhoditis 4 a rosa est. Melitis, mali coloris ; chalcitis, æris ; sycitis, lici. Ratio nomioum non est in borsycite, in nigro ramosa, candidis aut sanguineis frondibus : nec gemite, velut in petra candidis manibus inter se complexis. Anancitide io iiydromantia dicuot evocari imagines deorum : synochitide ombras inferornm erocatas teneri : dendritide alba defossa sub

arbore, quæ cædatur, securis aciem non hcbetari. Et sunt mnlto plures, magisque monstriiicæ, qiiibus barbari dedere nomina, confessi lapides esse. Nobis satis erit in bis coargoisse dira meudacia. 1 LXXIV. (xii.) Gemmæ nascuntur et repente novæ , ac sine nominibns : sicut olim Lampsaci in metallis aurariis una inventa , quæ propter pulcritodinem Alexandre régi tnissa fuit, ut auctor est Tbeoplirastus. Cocblides quoque. porte Théophraste (De iapid.). Les coehlldes même, aujourd'hui si communes, sont plutôt arüScielles que naturelles : elles proviennent de gros? ses mottes qui se trouvent en Arabie, et qui (243), dit-on , cuisent dans du miel sept jours et sept nuits sans interruption ; de la sorte tonte la partie terreuse et mauvaise étant ôtée, la motte nettoyée et pure est semée, par d'ingénieux artistes, de veinures variées et de taches diversement configurées , selon le goût des acheteurs. Jadis on en faisait (244) de si grosses, qu'en Orient elles servaient de frontaux aux chevaux des rois, et de pendants en place de phalères (xxxiii, 6, 2). Aureste,2 toutes les pierreries deviennent plus brillantes en cuisant avec du miel, et surtout du mieldeCorse, quoique généralement elles redoutent les substances âcres. Quant aux pierres dont on varie les nuances, et qui doivent à l'imagination humaine de prendre un aspect nouveau, elles se désignent, quand elles n'ont pasde nom généralement admis, par celui de physes (çu^iç, nature), comme si on voulait y attacher l'admiration quiappartientani œuvres de la nature. Au reste, ce serait chose interminable que de rapporter tous les noms. Aussi je ne songe pas à les énumérer, d'autant plus p des milliers de ces noms sont dus à la vanité grecque. J'ai décrit les plus nobles des pierreries; j'ai signalé même, parmi les pierres peu estimé®, les espèces rares ; il a suffi d'indiquer celles qui méritent une mention. Toutefois il sera bon d'avertir le lecteur que , suivant le nombre varié des taches ' et des inégalités, suivant les différents contours et les différentes nuances des veinures, les noms ont ■souvent changé (245) pour une substance qui restait la même la plupart du temps. LXXV. Nous ferons maintenant quelques oh- 1 servations générales sur toutes les pierreries, OQDC viilgalissimæ , fiunt vérins, quom nasenotnr ; io Artbia repertis ingentibus glebis, quas melle excoqni traduil septenis diebus noctibusqne sine intermissione : ifa ornai terreno, vitiosoque decusso, purgatam puramqoe gletum, artificum ingenio varie distribui in venas , ductusqae œacalarum, quam maxime vendibili ratione seclaotiaiii : quondamque tantæ magnitudinis factas, nt eqais regain in Oriente frontalia , atque pro phaleris pensilia facereoL Et alias omnes gemmæ mellis decoctu

nitesennt, pradpee ! Corsici : ia omni alio usu acrimoniam abhorreotes. Qox variæ sunt, et ad novilatem accedere calliditate iogeoiorum contigit, ut nomen usitatum non habeant, pbrses appellant, velut ipsius naturæ admiralionem in iisTaiditantes, quum fiuis nominum non sit, quæ perseqoi non equidem cogito, innumera ex Græca vanitale conlicu. tndicatis nobilibus gemmis, etiam plebeiis rariorom genernm, dictii dignas distinxisse satis erat. Illud modomeminisse cunveniet, increscentibas varie maculisacvemcis, linearumqne iuterveniente mnitiplici duclu et colore, mutari sæpius nomina in eadem piemmque materia. LXXV. Nunc communiter ad omnium gemmarum ob- ! servationem pertinentia dicemus, opiniones sequoiiaucto

UVRE XXX Vil. nous appuyant sur les opinions des auteurs. On préfère les pierres unies à celles qui ont des creux ou des reliefe ; on estime le plus la forme ovale, pois la forme lenticulaire, en troisième lieu celles qui sont plates (246) ou rondes ; les anguleuses sont les moins recherchées. Il est fort difficile de discerner les vraies des fausses , car on a trouvé le moyen de transformer des pierreries 2 vraies en fausses d'une autre espèce. On fait des sardoines avec trois sortes de pierres qu'on agglutine , et cela de telle façon que la fraude ne peut se découvrir; le noir, le blanc, le vermillon (xxxvTi, 23) qu'on accolle, sont pris tous dans des pierres d'élite. Il y a même des livres, qu'à la vérité je ne veux pas indiquer , dans lesquels est expliquée la manière de donner au cristal la couleur de l'émeraude ou d'autres pierres transparentes , de faire une sardoine avec une sarde , et ainsi des autres : il n'y a point , en effet (247) , de fraude où l'on gagne plus. 1 LXXVI. (xiii.) Nous, au contraire, car il convient de prémunir le luxe même contre les tromperies , nous Indiquerons des moyens généraux de reconnaître les pierres fausses, outre ceux dont nous avons déjà parlé séparément à propos de chaque espèce principale de pierrerie. On prétend que les pierres transparentes doivent s'éprouver le matin, et tout au plus jusqu'à la quatrième heure (dix heures) ; au delà de ce terme , l'épreuve ne vaut plus rien. Les épreuves se font de plusieurs manières. D'abord on pèse la pierre; les vraies (248) sont plus pesantes. On apprécie le froid : les vraies sont senties plus froides dans la bouche. Fuis on en examine la substance même; car au dedans des pierres fausses on voit des vésicules ; de plus, surface raboteuse, filaments (249) (xxxvii, 18 et rum. Cavæ aut extoberantes viliores videntur æqualibus. Figura oblouga maxime probatur ; deiiide quæ vocalur lenlicula ; postea epipedos et rotunda : aogulosis antem miuima gratia. Veras a falsis discernendi magna diîlicultas ; quippe quum inventom sit, ex veris gemmis in alte2 rius generis faisas traducere. Sardonyches e ternis glutinanlur gemmis, ita ut deprebendi ars non possit : aliunde nigro, aliunde candido, aliunde minio : sumtis omnibus in suo genere probatissimis. Quin immo etiam exslant conimentarii auctorum, quos non equidem demonstrarim , quibus modis ex crystallo tingantur smaragdi , aliæque Iranslucentes, sardonyx e sarda , item cæteræ ex aliis. Neque enim est nlla fraus vitæ tucrosior. 1 LXXVI. (xin.) Nos contra rationem deprehendendi faisas demonstrabimus (quando etiam Inxuriam adverses fraudes muniri decet) : praeter ilia, quæ in principalibus qnibusque

generibus privatim diximus. Translucentes matiilino probari censent : aut si necesse est, in quartam horam, postea vêtant. Expérimenta pluribns modis constant. Primum pondéré, graviores enim sunt veræ : dein frigore eædem, namque in ore frigidiores sentiuntur : post hæc, corpore. Fictitiis pusulæ in profnndo apparent, scabritia in 569 20), reflet inégal, éclat qui s'ételnt avant d'arriver jusqu'à l'œil. La meilleure façon d'éprouver 2 une pierrerie, c'est d'en détacher un fragment et de le broyer sous une lame de fer; mais les marchands de pierreries ne veulent pas permettre cette épreuve, non plus que celle de la lime. La limaille de la pierre obsidienne (xxxvi, 67) ne mord pas (250) sur les'pierres fines. Les fausses ne supportent pas la gravure qui se fait avec les pierres blanches. Au reste, il y a de si grandes différences de dureté, que les unes ne peuvent être gravées avec le fer, et que les autres ne permettent l'emploi que d'un instrument émoussé ; mais toutes sont entamées par le diamant. On facilite beaucoup l'opération en chauffant le foret. Les rivières qui roulent des pierreries sont l'Acésinès et le Gange. Quant aux contrées, aucune n'en produit autant que l'Inde. 1 LXXVII. A ce terme, ayant traité de toutes les œuvres de la nature, il convient d'établir quelque comparaison tant entre les choses qu'entre les pays : or , dans le monde entier et sous la vaste étendue de la voûte céleste, il n'est pas de contrée plus belle, et qui pour toute chose (251) mérite mieux le premier rang dans lanatnre, que l'Italie, reine et seconde mère du monde ; l'Italie, que recommandent ses hommes, ses femmes, ses généraux, ses soldats, ses esclaves, sa supériorité dans les arts , et les génies éclatants qu'elle a produits. Ajoutons sa situation, la salubrité et la douceur de son climat , l'accès facile qu'elle offre à toutes les nations , ses côtes si riches en ports, les vents salutaires qui y soufflent; avantages (252) dus à une situation qui , intermédiaire entre le levant et le couchant , l'allonge dans le sens le plus favorable. Ajoutons encore l'abondance de ses eaux, la fraîcheur de ses forêts, ses montagnes entrecoucute, et capillamenta, fulgoris inconstantia, et prias qnam ad ocalos perveniat , desinens nitor. Decus.si fragmenli 2 paulum, quod in lamina ferrea teralur, efQcacissimum experimento excusant mangones gemmarum. Récusant similiter et limæ probationem. Obsidianæ fragmenta veras gemmas non scarificanl. Fictitiæ , scariâcationes candicantium fugiunt : tantaque differentia est, nt aliæ ferro scalpinon possint, aliæ non nisi retHso,vernm omnes adamante. Plurimum vero in bis terebrarum proficit fervor. Gemmiferi amnes snnt Acesines et Ganges : terrarum autem omnium maxime India. LXXVII. Et jam peractis

omnibus natqræ operibns, 1 discrimen quoddam rerum ipsarum atqne terrarum facere conveniat. Ergo in toto orbe et quacomque cæli convexitas vergit, pulcberrima est, omnibusque rebus merito priiicipatum naturæ obtinens, Italia, rectrix parensque mundi altéra, viris, feminis , ducibus, militibus, servitiis, artium præstantia, ingeniornm claritatibus , jam situ acsalubritatecæli atque temperie, accessu cnncfarum gentium facili , iittoribus portuosis , benigno ventorum alHatu (quod contigit positione procurrentis in partem utilissimam, et inter ortus occasusque mediam) : aqiiarnm copia, nemo

nous appuyant sur les opinions des auteurs. On préfère les pierres unies à celles qui ont des creux ou des reliefs ; on estime le plus la forme ovale, puis la forme lenticulaire, en troisième lieu celles qui sont plates (246) ou rondes ; les anguleuses sont les moins recherchées. Il est fort difficile de discerner les vraies des fausses, car on a trouvé le moyen de transformer des pierreries
2 vraies en fausses d'une autre espèce. On fait des sardoines avec trois sortes de pierres qu'on agglutine, et cela de telle façon que la fraude ne peut se découvrir; le noir, le blanc, le vermillon (XXXVII, 23) qu'on accolle, sont pris tous dans des pierres d'élite. Il y a même des livres, qu'à la vérité je ne veux pas indiquer, dans lesquels est expliquée la manière de donner au cristal la couleur de l'émeraude ou d'autres pierres transparentes, de faire une sardoine avec une sarde, et ainsi des autres : il n'y a point, en effet (247), de fraude où l'on gagne plus.

1 LXXVI. (XIII.) Nous, au contraire, car il convient de prémunir le luxe même contre les tromperies, nous indiquerons des moyens généraux de reconnaître les pierres fausses, outre ceux dont nous avons déjà parlé séparément à propos de chaque espèce principale de pierrerie. On prétend que les pierres transparentes doivent s'éprouver le matin, et tout au plus jusqu'à la quatrième heure (dix heures) ; au delà de ce terme, l'épreuve ne vaut plus rien. Les épreuves se font de plusieurs manières. D'abord on pèse la pierre; les vraies (248) sont plus pesantes. On apprécie le froid : les vraies sont senties plus froides dans la bouche. Puis on en examine la substance même; car au dedans des pierres fausses on voit des vésicules; de plus, surface raboteuse, filaments (249) (XXXVII, 18 et 20), reflet inégal, éclat qui s'éteint avant d'arriver jusqu'à l'œil. La meilleure façon d'éprouver 2
une pierrerie, c'est d'en détacher un fragment et de le broyer sous une lame de fer; mais les marchands de pierreries ne veulent pas permettre cette épreuve, non plus que celle de la lime. La limaille de la pierre obsidienne (XXXVI, 67) ne mord pas (250) sur les pierres fines. Les fausses ne supportent pas la gravure qui se fait avec les pierres blanches. Au reste, il y a de si grandes différences de dureté, que les unes ne peuvent être gravées avec le fer, et que les autres ne permettent l'emploi que d'un instrument émoussé ; mais toutes sont entamées par le diamant. On facilite beaucoup l'opération en chauffant le foret. Les rivières qui roulent des pierreries sont l'Acésinès et le Gange. Quant aux contrées, aucune n'en produit autant que l'Inde. 1

LXXVII. A ce terme, ayant traité de toutes les œuvres de la nature, il convient d'établir quelque comparaison tant entre les choses qu'entre les pays : or, dans le monde entier et sous la vaste étendue de la voûte céleste, il n'est pas de contrée plus belle, et qui pour toute chose (251) mérite mieux le premier rang dans la nature, que l'Italie, reine et seconde mère du monde ; l'Italie, que recommandent ses hommes, ses femmes, ses généraux, ses soldats, ses esclaves, sa supériorité dans les arts, et les génies éclatants qu'elle a produits. Ajoutons sa situation, la salubrité et la douceur de son climat, l'accès facile qu'elle offre à toutes les nations, ses côtes si riches en ports, les vents salutaires qui y soufflent; avantages (252) dus à une situation qui, intermédiaire entre le levant et le couchant, l'allonge dans le sens le plus favorable. Ajoutons encore l'abondance de ses eaux, la fraîcheur de ses forêts, ses montagnes entrecou-

rum. Cavæ aut extuberantes viliores videntur æqualibus. Figura oblonga maxime probatur : deinde quæ vocatur lenticula : postea epipedos et rotunda : angulosis autem minima gratia. Veras a falsis discernendi magna difficultas : quippe quum inventum sit, ex veris gemmis in alte-
2 rius generis falsas traducere. Sardonyches e ternis glutinantur gemmis, ita ut deprehendi ars non possit : aliunde nigro, aliunde candido, aliunde minio : sumtis omnibus in suo genere probatissimis. Quin immo etiam exstant commentarii auctorum, quos non equidem demonstrarim, quibus modis ex crystallo tingantur smaragdi, aliæque translucentes, sardonyx e sarda, item cæteræ ex aliis. Neque enim est ulla fraus vitæ lucrosior.

1 LXXVI. (XIII.) Nos contra rationem deprehendendi falsas demonstrabimus (quando etiam luxuriam adversus fraudes muniri decet) : præter illa, quæ in principalibus quibusque generibus privatim diximus. Translucentes matutino probari censent : aut si necesse est, in quartam ho-

cute, et capillamenta, fulgoris inconstantia, et prius quam ad oculos perveniat, desinens nitor. Decussi fragmenti 2
paulum, quod in lamina ferrea teratur, efficacissimum experimento excusant mangones gemmarum. Recusant similiter et limæ probationem. Obsidianæ fragmenta veras gemmas non scarificant. Fictitiæ, scarificationes candicantium fugiunt : tantaque differentia est, ut aliæ ferro scalpi non possint, aliæ non nisi retuso, verum omnes adamante. Plurimum vero in his terebrarum proficit fervor. Gemmiferi amnes sunt Acesines et Ganges : terrarum autem omnium maxime India.

LXXVII. Et jam peractis omnibus naturæ operibus, 1
discrimen quoddam rerum ipsarum atque terrarum facere conveniat. Ergo in toto orbe et quacumque cæli convexitas vergit, pulcherrima est, omnibusque rebus merito principatum naturæ obtinens, Italia, rectrix parensque mundi altera, viris, feminis, ducibus, militibus, servitiis, artium præstantia, ingeniorum claritatibus, jam situ ac salubri-

B70 PLINE. pées, l'innocuité de ses animaux sauvages , la fer2 tilité de son sol, la richesse de ses pâturages. Les objets de première nécessité ne se trouvent meilleurs en aucun pays : céréales, vins, huiles (253), toisons, lin, étoffes, taureaux. Quant aux chevaux , je remarque que pour les courses on n'en préfère aucuns à ceux de l'Italie. Pour les mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, tant qu'il fut permis (254) de les exploiter, elle ne le céda à aucun pays. Maintenant , demeurant grosse de ces métaux, elle prodigue, pour tous trésors, des liqueurs variées, des céréales et des fruits délicieux. Immédiatement après l'Italie , si on excepte les régions fabuleuses de l'Inde, je suis disposé à placer l'Espagne, pour tout son littoral du moins ; elle est (255) , il est vrai, stérile en partie; mais là où elle est productive elle donne en abondance les céréales, l'huile , le vin , les chevaux , les métaux de tout genre. Pour tout cela la Gaule lui est égale; mais l'Espague l'emporte par le spart (xix, 7), produit de ses déserts; par la pierre spéculaire, par des couleurs, objet de luxe; par l'ardeur an travail, par ses esclaves robustes, par la force infatigable des hommes, par leur caractère résolu. 3 Quant aux choses ellœ-mêmes , on attache le plus grand prix , parmi les productions marines , aux perles; parmi les objets qui se trouvent à la surface de la terre, au cristal ; parmi ceux de l'intérum sainbritate , montium articulis , ferorum animalinm 2 iunocentia , soli fertilitate , pabiiU ubertatc. Qaidqtiid est, quo carere vita non debeat, nusquam est præslantius : fruges, Tînum, oleum, vellera, lina, vestes, javenci. Ne equos quidem in trigariis præferri ullos vernaculis aniniadverto. Melallisauii,argenti,æris, ferri, qiiamdiu licuit exercera , nullis cessit terris : et nunc intra se gravida pro Omni dote varios succos, et frugum pomornmque sapores fondit. Ab ea,exceplis Indiæ fabulosis, proximam equidem duxerim Hispaniam, qnacnmque ambitur mari; quamqnam squalidam ex parte , verum , ubi gignit, feracem trugum,olei, vini, eqnorum metalloromque omnium geoemm, ad liæc pari Galiia. Verum desertis suis sparto vincit Hispania et lapide specolari , pigmentomm etiain deliciis, laborum excitatione, servorom exercitio, corporum Sbumanorum duritia, vehementia cordis. Rerum autem ipsarum maximum est pretium in mari nascentium, marrieur de la terre, au diamant, aux émeraudes, aux pierreries, aux murrhins ; parmi les choses que la terre enfante, à l'écarlate, an laser; parmi celles que le feuillage fournit, au nard, aux étoffes de la Sérique; en fait d'arbres, au citre; en fait d'arbrisseaux, aucinname,à la cannelle, à

l’amome ; en fait de sucs d’arbres ou d’arbrisseani, an succin , à l’opobalsamum , à la myrrhe, à l’encens; en fait de racines, an costus. Parmi les êtres qui respirent, le plus grand prix appartient, chez les animaux terrestres, aux dents d’éléphant ; chez les animaux marins , à l’écaille de tortue; en fait de fourrures, aux peaux que teignent les Sères, et au poil des chèvres d’Arabie, que nous avons appelé ladanum ; en fait de choses appartenant à la fois à la terre et à la mer, aux coquilles qui donnent la pourpre. Quant aux oiseaux, excepté les cimiers des casques et la graisse des oies de Comraagène, on ne note rien de r^ marquable qu’ils fournissent. N’oublions pas de consigner que l’or, objet de la folle convoitise de tous les hommes, tient à peine le dixième rang parmi les objets précieux, et que l’argent, avec lequel l’or s’achète, n’a guère que le vingtième. Salut, 6 Nature, mère de toutes choses 1 et daigne m’être favorable, à moi qui, seul entre tous les Romains, t’ai complètement célébrée! garitis; extra tellnrem, crystallis; intra, adamanti, siM' ragdis, gemmis, murrhinis; e terra vero exenntibus, in cocco, lasere ; in fronde, nardo, Sericis vestibus ; in arbore, citro ; in frutice , cinnamo , casia, amomo ; arboris ant fratiers snceo, in succino, opobalsamo, myrrha, thure; in radicibus, costo. Ex iis quæ spirare convenit, animalibusin terra maximum dentibuseIephantornm,inniari teslodinmi cortici, in ter^ore pellibus, quas Seres inficiunt, etArabiæ caprarnm villo quod ladanum vocaviœus; ex iis qnæterreua et maris, concbyliis purpuræ. Volucnim nalarae, præter conos bellicos et Commagennm anserum adipem, nullum adnotatur insigne. Non prætereundum est, anro, circa qnod omnes mortales insaniunt , decimum vix esse in prelio locum, argento vero, quo anrum emitur,|)ïoe vicesimnm. Salve, parens rerum omnium, Natura ; teque nobis Qniriüum solis celebratam esse numeris omnibus tuis, bve.

pées, l'innocuité de ses animaux sauvages, la fer-
2 tilité de son sol, la richesse de ses pâturages. Les objets de première nécessité ne se trouvent meilleurs en aucun pays : céréales, vins, huiles (253), toisons, lin, étoffes, taureaux. Quant aux chevaux, je remarque que pour les courses on n'en préfère aucuns à ceux de l'Italie. Pour les mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, tant qu'il fut permis (254) de les exploiter, elle ne le céda à aucun pays. Maintenant, demeurant grosse de ces métaux, elle prodigue, pour tous trésors, des liqueurs variées, des céréales et des fruits délicieux. Immédiatement après l'Italie, si on excepte les régions fabuleuses de l'Inde, je suis disposé à placer l'Espagne, pour tout son littoral du moins ; elle est (255), il est vrai, stérile en partie ; mais là où elle est productive elle donne en abondance les céréales, l'huile, le vin, les chevaux, les métaux de tout genre. Pour tout cela la Gaule lui est égale; mais l'Espagne l'emporte par le spart (XIX, 7), produit de ses déserts; par la pierre spéculaire, par des couleurs, objet de luxe; par l'ardeur au travail, par ses esclaves robustes, par la force infatigable des hommes, par leur caractère résolu.
3 Quant aux choses elles-mêmes, on attache le plus grand prix, parmi les productions marines, aux perles; parmi les objets qui se trouvent à la surface de la terre, au cristal; parmi ceux de l'intérieur de la terre, au diamant, aux émeraudes, aux pierreries, aux murrhins; parmi les choses que la terre enfante, à l'écarlate, au laser; parmi celles que le feuillage fournit, au nard, aux étoffes de la Sérique ; en fait d'arbres, au citre; en fait d'arbrisseaux, au cinname, à la cannelle, à l'amome ; en fait de sucs d'arbres ou d'arbrisseaux, au succin, à l'opobalsamum, à la myrrhe, à l'encens; en fait de racines, au costus. Parmi les êtres qui respirent, le plus grand prix appartient, chez les animaux terrestres, aux dents d'éléphant; chez les animaux marins, à l'écaille de tortue; en fait de fourrures, aux peaux que teignent les Sères, et au poil des chèvres d'Arabie, que nous avons appelé ladanum ; en fait de choses appartenant à la fois à la terre et à la mer, aux coquilles qui donnent la pourpre. Quant aux oiseaux, excepté les cimiers des casques et la graisse des oies de Commagène, on ne note rien de remarquable qu'ils fournissent. N'oublions pas de consigner que l'or, objet de la folle convoitise de tous les hommes, tient à peine le dixième rang parmi les objets précieux, et que l'argent, avec lequel l'or s'achète, n'a guère que le vingtième.

Salut, ô Nature, mère de toutes choses! et daigne m'être favorable, à moi qui, seul entre tous les Romains, t'ai complétement célébrée!

rum salubritate, montium articulis, ferorum animalium
2 innocentia, soli fertilitate, pabuli ubertate. Quidquid est, quo carere vita non debeat, nusquam est præstantius : fruges, vinum, oleum, vellera, lina, vestes, juvenci. Ne equos quidem in trigariis præferri ullos vernaculis animadverto. Metallis auri, argenti, æris, ferri, quamdiu licuit exercere, nullis cessit terris : et nunc intra se gravida pro omni dote varios succos, et frugum pomorumque sapores fundit. Ab ea, exceptis Indiæ fabulosis, proximam equidem duxerim Hispaniam, quacumque ambitur mari; quamquam squalidam ex parte, verum, ubi gignit, feracem frugum, olei, vini, equorum metallorumque omnium generum, ad hæc pari Gallia. Verum desertis suis sparto vincit Hispania et lapide speculari, pigmentorum etiam deliciis, laborum excitatione, servorum exercitio, corporum
3 humanorum duritia, vehementia cordis. Rerum autem ipsarum maximum est pretium in mari nascentium, margaritis; extra tellurem, crystallis; intra, adamanti, smaragdis, gemmis, murrhinis; e terra vero exeuntibus, in cocco, lasere; in fronde, nardo, Sericis vestibus; in arbore, citro; in frutice, cinnamo, casia, amomo; arboris aut fruticis succo, in succino, opobalsamo, myrrha, thure; in radicibus, costo. Ex iis quæ spirare convenit, animalibus in terra maximum dentibus elephantorum, in mari testudinum cortici, in tergore pellibus, quas Seres inficiunt, et Arabiæ caprarum villo quod ladanum vocavimus; ex iis quæ terrena et maris, conchyliis purpuræ. Volucrum naturæ, præter conos bellicos et Commagenum anserum adipem, nullum adnotatur insigne. Non prætereundum est, auro, circa quod omnes mortales insaniunt, decimum vix esse in pretio locum, argento vero, quo aurum emitur, pæne vicesimum.

Salve, parens rerum omnium, Natura; teque nobis Quiritium solis celebratam esse numeris omnibus tuis, fave.

BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ de MÉDECINE DE PARIS

NOTES DU TRENTE-SEPTIÈME LIVRE. (1) Gemmas nefas Vulg. — Qaasdam nefas Bamb. (2) Paria faceret Vulg. — Paria fecisset Bamb. (3) Profectus Vulg. — Provectus Bamb. (4) In Concordiæ Bamb. — In om. Vulg. — Augusli Vulg. — Aiigustæ Bamb. (6) Annlum regia fama estgemmæ Pyrrlû Vulg. — Anulum regis alterius in fama est gemma, Pyrrbi Bamb. (6) Sorte Vulg. — Forte Bamb. (7) 11 faut noter que Bamb. a hoc gemma , c'est-à-dire SUT émeraude. Ce qui précède : apparet scalpi eüam smaragdos solitos, semble demander celle leœn ; cependant elle n'est soutenue ni par ce que Pline lui-même dit, VU, 38 , ni par ce que les autres auteurs rapportent de l'édit en question. (8) Similem Vulg. — Simillime Bamb. — Signabant Vulg — Signant Edit. Princeps , Brotier. — Sinant Bamb. — Uioscorides Vulg. — Dioscurides Bamb. — Dioscurides est l'orthographe des pierres gravées. (9) Jam indiscretæ Vulg. — Jam om. Codd. Regg., Bro. lier. (10) Collationem Vulg. — Collationes Bamb. (1 1) In Palalina Apollinis cella Vulg. — In æde Palalini Apollinis Bamb. (12) Die natalis soi Vulg _ Natali suo Bamb. (13) Quis de ea re dubitet Vulg. — Quis effetas (sic) res dubitet Bamb. (14) In ea Vulg. — In eo Bamb. — Ex margaritis lectos Bamb _ Ex margaritis om. Vulg. (15) On ne sait si ce muséum était une chapelle dédiée aux Muses , ou quelque espèce d'armoire servant demusée. (16) Ilia regio honore grata Vulg. — Ilia relicino honore grata Bamb. (17) Triumpho profecto inter molles viros Vulg. — Triumpho nunqoam profecto inter illos viros Bamb Triomphasses Vulg. — Triumphasset Bamb. — Hinc fieri Vulg. — Hinc om. Bamb. (18) Sævum Vet. Dalech _ Seum (sic) Bamb. — Sævum om. Vulg. — Id credi Bamb. — Id om. Vulg. (19) Reipublicæ et qnæstoribus qui oram maris défendissent, mille talentum Vulg. — Hs duo millia reipublicæ dalum , legatis et quæstoribus qui oras maris défendissent, bs mille Bamb. — M. lan , qui remarque que dans les manuscrits As signifie parfois talent, conseille la leçon que j'ai admise. (20) Super omnia Vulg — Super cetera Bamb. (21) Généra, anulos transeuntes Vulg. — Généra et anulos Cod. Monac. — Translucentes Bamb. (22) Lapides Vulg. — Capides Bamb. (23) Licet existimare Vulg. — Licet æstimare Cod. Monac _ In liortis Bamb. — In om. Vulg. (24) Satis erat : qui vidit tune Vulg. — Satis erat. Vidi tune Bamb., Brotier. — Fracta Vulg. — Fracti Bamb. (25) Ibi in Vulg. — In om. Bamb. — Nusquam Vulg. — Kumqnam Bamb. — Quanta dictum est vasi potorio Vulg. — Quanta dicta sunt potoria Bamb. (26) In purpura aut

rubescente lacteo Vulg. — Purpura candescente aut lacté rubescente Vet. Dalech. (27) Europæ Vulg. — Europa Bamb. (28) Lnsitania nasci Vulg. — Nasci om. Bamb. (29) Parvaque nive Vulg. — Puraque nivc Bamb. — Impatiens , non nisi frigido potui addicitnr Vulg. — Impatiens, nisi frigido potui abdicatur Bamb. — Inveniri Vulg. — Iniri Bamb. (30) QuinquagintaVuIg. — CL Bamb. (31) Iudia crystallum Vulg. — Crystallum om. Bamb. — Nasci, afque adeo inviis, ut pierumque fune Vulg. — Nasci, adeo inviis pierumque , ot fune Bamb. (32) Puras Vulg. — Pura Editt. Vett-, Brotier. (33) Invenioapud Bamb. — Apudom. Vulg. — Posita solis Vulg. — Opposita solis Bamb. (34) Mercatam a matre Vulg _ Mercata matre Bamb. (35) Fuit ratio Vulg. — Fuit vitio Bamb. — Dans vilio, donné aussi par d'autres manuscrits, M. lan voit uUio, conjecture qui me semble fort bonne. (36) Sane majorem Vulg. — Sane priera ilia Bamb. — Crystallina et murrliina , rigidi potus utraque Vulg. — Crystallina frigido potus, myrrhina utroque Bamb. — Voyez Martial, Epigr. XIV, 113 : Si calidum potas, ardenti myrrha Falerno Convenit, et melior fit sapor inde (37) Vanitas Græcorum diligentiæ Vulg. — Vanitatis Græcorum detegendæ Bamb. — Ægre perpetiantur me de ortu eorum Vulg. — Æquo perpetiantur ablimo Bamb. — Les mots de Vulg. : me de ortu eorum, manquent dans Bamb., omission que M. lan approuve; en même temps, au lieu de ablimo, il lit animo _ Scire posteras quidquid Vulg. — Scire non quidquid Bamb. — Au lieu de non, M. lan lit nos. (38) Dilaberetur Padus Vulg. — Delaberetur Pado Bamb. (39) Orbis ignorantia Vulg. — Ignorantia orbis Bamb. (40) Hoc effunderent gummi Vulg. — Hanc effunderent gummim Bamb., Brotier. (41) Vere Vulg — Per ver Bamb. (42) Philemoil ait Vulg. — Philemon negavit Bamb., Editt. Vett. (43) lu ea parte Oceani relinqnere, deinde æstatibus Vulg. — In ea relinquere, Oceani deinde æstibus Bamb. (44) Vocare Vulg. — Vocari Cod. Monac. (45) Scripsit. Vivit adhuc Asarubas, qui tradidit Vulg. — Scripsit vivitque adhuc. Asarubas tradit Bamb(46) Vocant Vulg. — Vocent Bamb. (47) Vocal: et vere ibi nasci Vulg. — Vocal, vivere; ibi nasci Bamb. — Dictum est de Elecfride lacu Vulg. — De Electride lacn om. Bamb. (48) Hesperidumesse, ex quo in sfagnum cadatVulg. — Hesperidum esse et stagnum electrum ; ibi arbores populos, quarum ecacuminibus in stagnum cadat Bamb., Sillig. (49) Omnia in se ferre bona Vulg. — Omnia bona eum ferre Bamb. (50) Inveniatur Vulg _ Invehatur Bamb., Editt. Vett. (51) Rem gerente Vulg. — Res gerente Bamb. (52) üt gummi in cerasis, résina pinis Vulg. — ütgummis in cerasis, résina

in pinis Bamb. (53) Autumnali Vulg. — Aut mari Bamb. — Atque considéré Vulg. — Neque considéré Bamb — Quod arboris Vulg. — Quod om. Bamb. (54) Aftirmatur Vulg. — Affertur Cod. Monac. — Germanis ideo maxime appetitam provinciam ; et inde advectos primum Vulg. — GermanisinPaunoniam maxime , et inde Veneti primum Bamb. — Quos Græci macatos

NOTES DU TRENTE-SEPTIÈME LIVRE.

(1) Gemmas nefas Vulg. — Quasdam nefas Bamb.

(2) Paria faceret Vulg. — Paria fecisset Bamb.

(3) Profectus Vulg. — Provectus Bamb.

(4) In Concordiæ Bamb. — In om. Vulg. — Augusti Vulg. — Augustæ Bamb.

(5) Anulum regia fama est gemmæ Pyrrhi Vulg. — Anulum regis alterius in fama est gemma, Pyrrhi Bamb.

(6) Sorte Vulg. — Forte Bamb.

(7) Il faut noter que Bamb. a *hac gemma*, c'est-à-dire *sur émeraude*. Ce qui précède : *apparet scalpi etiam smaragdos solitos*, semble demander cette leçon; cependant elle n'est soutenue ni par ce que Pline lui-même dit, VII, 38, ni par ce que les autres auteurs rapportent de l'édit en question.

(8) Similem Vulg. — Simillime Bamb. — Signabant Vulg. — Signant Edit. Princeps, Brotier. — Sinant Bamb. — Dioscorides Vulg. — Dioscurides Bamb. — Dioscurides est l'orthographe des pierres gravées.

(9) Jam indiscretæ Vulg. — Jam om. Codd. Regg., Brotier.

(10) Collationem Vulg. — Collationes Bamb.

(11) In Palatina Apollinis cella Vulg. — In æde Palatini Apollinis Bamb.

(12) Die natalis sui Vulg. — Natali suo Bamb.

(13) Quis de ea re dubitet Vulg. — Quis effetas (sic) res dubitet Bamb.

(14) In ea Vulg. — In eo Bamb. — Ex margaritis lectos Bamb. — Ex margaritis om. Vulg.

(15) On ne sait si ce museum était une chapelle dédiée aux Muses, ou quelque espèce d'armoire servant de *musée*.

(16) Illa regio honore grata Vulg. — Illa relicino honore grata Bamb.

(17) Triumpho profecto inter molles viros Vulg. — Triumpho nunquam profecto inter illos viros Bamb. — Triumphasses Vulg. — Triumphasset Bamb. — Hinc fieri Vulg. — Hinc om. Bamb.

(18) Sævum Vet. Dalech. — Seum (sic) Bamb. — Sævum om. Vulg. — Id credi Bamb. — Id om. Vulg.

(19) Reipublicæ et quæstoribus qui oram maris defendissent, mille talentum Vulg. — Hs duo millia reipublicæ datum, legatis et quæstoribus qui oras maris defendissent, hs mille Bamb. — M. Ian, qui remarque que dans les manuscrits *hs* signifie parfois *talent*, conseille la leçon que j'ai admise.

(20) Super omnia Vulg. — Super cetera Bamb.

(21) Genera, anulos transeuntes Vulg. — Genera et anulos Cod. Monac. — Translucentes Bamb.

(22) Lapides Vulg. — Capides Bamb.

(23) Licet existimare Vulg. — Licet æstimare Cod. Monac. — In hortis Bamb. — In om. Vulg.

(24) Satis erat : qui vidit tunc Vulg. — Satis erat. Vidi tunc Bamb., Brotier. — Fracta Vulg. — Fracti Bamb.

(25) Ibi in Vulg. — In om. Bamb. — Nusquam Vulg. — Numquam Bamb. — Quanta dictum est vasi potorio Vulg. — Quanta dicta sunt potoria Bamb.

(26) In purpura aut rubescente lacteo Vulg. — Purpura candescente aut lacte rubescente Vet. Dalech.

tiens, nisi frigido potui abdicatur Bamb. — Inveniri Vulg. — Iniri Bamb.

(30) Quinquaginta Vulg. — CL Bamb.

(31) India crystallum Vulg. — Crystallum om. Bamb. — Nasci, atque adeo inviis, ut plerumque fune Vulg. — Nasci, adeo inviis plerumque, ut fune Bamb.

(32) Puras Vulg. — Pura Editt. Vett., Brotier.

(33) Invenio apud Bamb. — Apud om. Vulg. — Posita solis Vulg. — Opposita solis Bamb.

(34) Mercatam a matre Vulg. — Mercata matre Bamb.

(35) Fuit ratio Vulg. — Fuit vitio Bamb. — Dans *vitio*, donné aussi par d'autres manuscrits, M. Ian voit *ultio*, conjecture qui me semble fort bonne.

(36) Sane majorem Vulg. — Sane priora illa Bamb. — Crystallina et murrhina, rigidi potus utraque Vulg. — Crystallina frigido potus, myrrhina utroque Bamb. — Voyez Martial, Epigr. XIV, 113 : Si calidum potas, ardenti myrrha Falerno Convenit, et melior fit sapor inde mero.

(37) Vanitas Græcorum diligentiæ Vulg. — Vanitatis Græcorum detegendæ Bamb. — Ægre perpetiantur me de ortu eorum Vulg. — Æquo perpetiantur ablimo Bamb. — Les mots de Vulg. : *me de ortu eorum*, manquent dans Bamb., omission que M. Ian approuve; en même temps, au lieu de *ablimo*, il lit *animo*. — Scire posteros quidquid Vulg. — Scire non quidquid Bamb. — Au lieu de *non*, M. Ian lit *nos*.

(38) Dilaberetur Padus Vulg. — Delaberetur Pado Bamb.

(39) Orbis ignorantia Vulg. — Ignorantia orbis Bamb.

(40) Hoc effunderent gummi Vulg. — Hanc effunderent gummim Bamb., Brotier.

(41) Vere Vulg. — Per ver Bamb.

(42) Philemon ait Vulg. — Philemon negavit Bamb., Editt. Vett.

(43) In ea parte Oceani relinquere, deinde æstatibus Vulg. — In ea relinquere, Oceani deinde æstibus Bamb.

(44) Vocare Vulg. — Vocari Cod. Monac.

(45) Scripsit. Vivit adhuc Asarubas, qui tradidit Vulg. — Scripsit vivitque adhuc. Asarubas tradit Bamb.

(46) Vocant Vulg. — Vocent Bamb.

(47) Vocat : et vere ibi nasci Vulg. — Vocat, vivere; ibi nasci Bamb. — Dictum est de Electride lacu Vulg. — De Electride lacu om. Bamb.

(48) Hesperidum esse, ex quo in stagnum cadat Vulg. — Hesperidum esse et stagnum electrum; ibi arbores populos, quarum e cacuminibus in stagnum cadat Bamb., Sillig.

(49) Omnia in se ferre bona Vulg. — Omnia bona eum ferre Bamb.

(50) Inveniatur Vulg. — Invehatur Bamb., Editt. Vett.

(51) Rem gerente Vulg. — Res gerente Bamb.

(52) Ut gummi in cerasis, resina pinis Vulg. — Ut gummis in cerasis, resina in pinis Bamb.

(53) Autumnali Vulg. — Aut mari Bamb. — Atque considere Vulg. — Neque considere Bamb. — Quod arboris Vulg. — Quod om. Bamb.

572 NOTES SUR PLINE. Vnig. — Qiios Græci Enetos Brolier ex Codd . Regg. — Vocabant Vulg. — Vocaverunt Bamb _ Proximæ Valg — ProximiBamb _ Pannoniæ, id accipientes Vulg. — Pannoniæ, et agentes Bamb. (55) Pado vero annexæ fabnlæ videtur causa Vulg. — Pado vero annexa fabula est évidente causa Bamb. (56) Juxia Alpes Bamb. — Alpes om. Vulg. — Abest Vulg. — Abesse Bamb. — Nuper. Vidit enim eques Romanus Vulg. — Nuper; vivitque eques Romanus Bamb. (57) Succino Vulg. — Succinis Bamb. (58) Quas Vulg. — Quæ Bamb. — Inclusas indurescenli Vulg. - InclnsadurescenteBamb. — Eodemremansisse Bamb. — Eodem remansisse om. Vulg. (59) Folia arida, quse levia sunt : ac ut magnes lapis, feiti ramenta quoque. Succina oleo addita Vulg. — Folia arida et philyras, ut magnes lapis ferrum. Ramenta quoque ejus addito oleo Bamb. (60) Uniones quod Vulg — Quod om; Bamb. (61) Deliciarum tantum Vulg. — Sola deliciarnm Bamb. (62) Appellando. Et quoniam Vulg. — Appellando , quoniam Bamb. (63) Quasi coloris Vulg. — Quod sit coloris Bamb. — Gratissimi aspectus Vulg. — Gratissimum aspectu Vet. Dalech. — Voyez , pour le sens de matutino, XXXVII, 76. (64) Electrum id esset, lyncurium tamen gemmam esse contendunt. Fieriautem ex urina quidem lyncis, sed egestam terra protinns bestia operiente eam , quoniam Vulg. — Electrum id esse contendunt, lyncurium tamen gemmam esse Tolunt. Fieri antem afBrmant ex urina quidem lyncis , sed et (sic) généré terræ , protinns eo animal! urinam operiente, quoniam Bamb — Je prends la leçon de Bamb., changeant seulement et en e. (65) Quod Biocles quidem et Tlieophrastus Vulg. — Quod Diocli quidam (sic) Tlieophrastus Bamb. (66) Sed ad majorem utilitatem vit* obiter coai^etur niagornm infanda vanitas Vulg — Sed etiam majore ntilitatem corarguemns (sic) magomm infiindam (sic) vanitatem Bamb. — J'ai suivi , dans la restitution de Bamb., M. lan. (67) Cognitus, auri modo in Vulg. — Cognitns it (sic) appellabatiir auri nodus, in Bamb. — Ita est fourni par Cod. Cbifllet. (68) Mucronem : aut dnabus contrariis partibus , ut si duo Vulg. — Mucrone, e duabiis contrariis partibus, quo magis miremur, ut si duo Bamb. — M. lan prend la leçon de Bamb., en lisant •mveronem. (69) Huic quidem Viilg. — Quidem om. Bamb. (70) Natales Vulg. — Nafalis Bamb. (71) Indomita vis græcainterpretationeVulg. — Græca intcrpretatione indomita vis Bamb. — Cenchron , quod est milii Vulg. — Cenchron, milii Bamb. — Et hic est Vulg. — Et om. Bamb. (72) In aérium colorera, sed in medicina, ut dicemus

Vulg. — In æreum colorera, sed in medica vi, de qiia dicemus Bamb. (73) Docere et mandate Vulg. — Et mandate om. Bamb. (74) Ignisqne Vulg. — Igniumque Bamb. (75) Malleosqiie ferreos Bamb. — Ferreos om. Vulg. (76) Expetuntur a scalptoribus Vulg. — Expetunturhæ scalptoribus Bamb. (77) Anachiten Vulg. — Eunaciten Silhg. — Ananciten Bamb. — M. lan propose de lire ananchifen, de à privatif et âyxopiai. (78) In smaragdo Bamb. — In om. Vulg. (79) Scythici Vulg. — Scythicus Bamb. (80) Tellure deoperta Bamb. — Deoperta om. Vulg. (81) Nec in colore Vulg. — Nec om, Bamb. — Perspiciatur Vulg. — Perspicitur Bamb., Brolier. — Translncidum mare Vulg. — Translucidum maris Bamb., Brolier. (82) Pariterque translucentcm colorem eipellit, et aciem reücit Vulg. ~ Pariterque ut Iransluceal et niteat, hoc est, ut colorem expellat, aciem recipiat Bamb. H. lan ajoute et devant aciem. (83) Proclivi erratu Vulg. — Prodigis pretiis Bamb. (84) Quidam varia nubecula Vulg. — Quidam varii : quidam nubecula Bamb. (85) Hermeos Vulg. — Thermiæos Bamb. — M. laa conseille de lire hermiasos, de Hermias, un petit roi. Extumescentes Vulg. — Intumescentes Bamb. — Piaguiter Bamb. — Pinguiter om. Vulg. (86) Aut æris hâbet Vulg. — Aut acris o'iei habet Bamb. — M Atticis Vulg. — In Atticis Bamb. (87) Viriditatis Vulg. — Varietatis Bamb., Brotier. (88) Viles Vulg _ Vilissimi Bamb. (89) Vocant Vulg. — Vocent Bamb. (90) Vocant. Complûtes vero e proximo,Baconicosia Taygeto monte eruiVnlg. — Vocent. Complures veto et in proximis montibus et in Taygeto erui Bamb. (91) Munere Vulg. — Muneri Bamb. (92) Stantem pilam Vulg. — Stelen amplam Bamb. (93) Quoniam hebescnnt, ni color surdns Vulg.— Qnoniam hebes unitate snrda color Bamb. (94) .Aliter enim Vulg. — Enim om. Bamb. — Fulgoreœ eumdem Vulg. — Enmdem om. Bamb. (95) Et snntpaulo Vulg _ Etsnnt om. Bamb. — Est pallidius Vulg. — Est, sed pallidius Bamb. (96) Aliis convenu Vulg. — Aliis om. Bamb. (97) Auro repercussa Vulg _ Auri repercussu Bamb. (98) .Minimum iidemqne plurimum Bamb., Editt. Vett., Siliig. — Minimum iidemque om. Vulg. — Tamen cedentes Vulg. — Tantum Bamb. (99) Alii summo fulgoris augmenta colores pigmenlorum Vulg. — Alii siimmam fulgoris arminio(sic)colori pigmentorum Bamb. — Sulphuris ardentem flammara, aut etiam ignis Vulg. — Sulphuris ardentis flammæ aat ignis Bamb. (100) Sestertium viginti millibus æstimatum Vulg.Sestertio vicies æstimatum Bamb. (101) Nec minor Vulg. — Nec minus Bamb. (102) El plus huciliucque spargit Vulg. — Etmodoes hoc plus modo ex Ulo spargit Bamb.

(103) Traduntur nasci Vulg. — Nasci dicitur Bamb.Viiissimi Vulg — Vilissima Bamb. (104) Facil , et præcipue regum. Claudius Vulg. — Facit, præcipueque æmulatio , velut cnm Claudius Bamb. (105) Romanis banc gemmam fuisse celeberrimam Vulg. — Romanis gemmas hujus auctoritatis Bamb. —M. lan recommande la leçon de Bamb., en mettant auctmtas au lieu de auctoritatis. (106) Appellantes, quænunc nomen abstulere. .Anllo Vulg. — J'ai changé la ponctuation. — Vestigio arabic* sunt Vulg. — Vestigio indicarum arabicæ sunt Bamb. Au lieu de indicarum de Bamb., je lis indkæ vel, ce qui me paraît seul s'accorder avec la suite. (107) Incretum Vulg. — Redimitum Bamb. (108) Nigerrimo colore Vulg. — Nigerrimi coloris Bamb. (109) Quarumdam ocnlis obliquis Vulg. — Quararndam et obliquis Bamb., Brotier. (110) Acaustoe Bamb. — Pline avait sans doute écrit en grec âzauovot , régulièrement traduit par le copiste en lettres latines acaustœ. — Vocant Vulg. — VocavereBamb. (1 1 1) Caute Vulg _ Cariæ Bamb. (112) Vocant Syrtis pinnato fulgore Bamb. — M. lan se demande s'il ne faudrait pas lire syrtites, de o-jçtô;, humecté, et entendre pinnato dans le sens de chatoyant comme des plumes ? (113) Horridi Vulg. — Retorridi Bamb. (114) Cmbrante Vulg. — Obumbrante Bamb. fl 1 5) Et circa Milctiim Bamb. — Et circa Miletum om.

Vulg. — Quos Græci Enetos Brotier ex Codd. Regg. — Vocabant Vulg. — Vocaverunt Bamb. — Proximæ Vulg. — Proximi Bamb. — Pannoniæ, id accipientes Vulg. — Pannoniæ, et agentes Bamb.

(55) Pado vero annexæ fabulæ videtur causa Vulg. — Pado vero annexa fabula est evidente causa Bamb.

(56) Juxta Alpes Bamb. — Alpes om. Vulg. — Abest Vulg. — Abesse Bamb. — Nuper. Vidit enim eques Romanus Vulg. — Nuper; vivitque eques Romanus Bamb.

(57) Succino Vulg. — Succinis Bamb.

(58) Quas Vulg. — Quæ Bamb. — Inclusas indurescenti Vulg. — Inclusa durescente Bamb. — Eodem remansisse Bamb. — Eodem remansisse om. Vulg.

(59) Folia arida, quæ levia sunt : ac ut magnes lapis, ferri ramenta quoque. Succina oleo addita Vulg. — Folia arida et philyras, ut magnes lapis ferrum. Ramenta quoque ejus addito oleo Bamb.

(60) Uniones quod Vulg. — Quod om. Bamb.

(61) Deliciarum tantum Vulg. — Sola deliciarum Bamb.

(62) Appellando. Et quoniam Vulg. — Appellando, quoniam Bamb.

(63) Quasi coloris Vulg. — Quod sit coloris Bamb. — Gratissimi aspectus Vulg. — Gratissimum aspectu Vet. Dalech. — Voyez, pour le sens de *matutino*, XXXVII, 76.

(64) Electrum id esset, lyncurium tamen gemmam esse contendunt. Fieri autem ex urina quidem lyncis, sed egestam terra protinus bestia operiente eam, quoniam Vulg. — Electrum id esse contendunt, lyncurium tamen gemmam esse volunt. Fieri autem affirmant ex urina quidem lyncis, sed et (sic) genere terræ, protinus eo animali urinam operiente, quoniam Bamb. — Je prends la leçon de Bamb., changeant seulement *et* en *e*.

(65) Quod Diocles quidem et Theophrastus Vulg. — Quod Diocli quidam (sic) Theophrastus Bamb.

(66) Sed ad majorem utilitatem vitæ obiter coarguetur magorum infanda vanitas Vulg. — Sed etiam majore utilitatem corarguemus (sic) magorum infundam (sic) vanitatem Bamb. — J'ai suivi, dans la restitution de Bamb., M. Ian.

(67) Cognitus, auri modo in Vulg. — Cognitus it (sic) appellabatur auri nodus, in Bamb. — *Ita* est fourni par Cod. Chifflet.

(68) Mucronem : aut duabus contrariis partibus, ut si duo Vulg. — Mucrone, e duabus contrariis partibus, quo magis miremur, ut si duo Bamb. — M. Ian prend la leçon de Bamb., en lisant *mucronem*.

(69) Huic quidem Vulg. — Quidem om. Bamb.

(70) Natales Vulg. — Natalis Bamb.

(71) Indomita vis græca interpretatione Vulg. — Græca interpretatione indomita vis Bamb. — Cenchron, quod est milii Vulg. — Cenchron, milii Bamb. — Et hic est Vulg. — Et om. Bamb.

(72) In aerium colorem, sed in medicina, ut dicemus Vulg. — In æreum colorem, sed in medica vi, de qua dicemus Bamb.

(73) Docere et mandare Vulg. — Et mandare om. Bamb.

(74) Ignisque Vulg. — Igniumque Bamb.

(75) Malleosque ferreos Bamb. — Ferreos om. Vulg.

(76) Expetuntur a scalptoribus Vulg. — Expetuntur hæ scalptoribus Bamb.

(77) Anachiten Vulg. — Eunaciten Sillig. — Ananciten Bamb. — M. Ian propose de lire *ananchiten*, de ἀ privatif et ἄγχομαι.

(78) In smaragdo Bamb. — In om. Vulg.

(82) Pariterque translucentem colorem expellit, et aciem reficit Vulg. — Pariterque ut transluceat et niteat, hoc est, ut colorem expellat, aciem recipiat Bamb. M. Ian ajoute *et* devant *aciem*.

(83) Proclivi erratu Vulg. — Prodigis pretiis Bamb.

(84) Quidam varia nubecula Vulg. — Quidam varii : quidam nubecula Bamb.

(85) Hermeos Vulg. — Thermiæos Bamb. — M. Ian conseille de lire *hermiæos*, de Hermias, un petit roi. — Extumescentes Vulg. — Intumescentes Bamb. — Pinguiter Bamb. —Pinguiter om. Vulg.

(86) Aut æris habet Vulg. — Aut acris olei habet Bamb. — Et Atticis Vulg. — In Atticis Bamb.

(87) Viriditatis Vulg. — Varietatis Bamb., Brotier.

(88) Viles Vulg. — Vilissimi Bamb.

(89) Vocant Vulg. — Vocent Bamb.

(90) Vocant. Complures vero e proximo, Laconicos in Taygeto monte erui Vulg. — Vocent. Complures vero et in proximis montibus et in Taygeto erui Bamb.

(91) Munere Vulg. — Muneri Bamb.

(92) Stantem pilam Vulg. — Stelen amplam Bamb.

(93) Quoniam hebescunt, ni color surdus Vulg. — Quoniam hebes unitate surda color Bamb.

(94) Aliter enim Vulg. — Enim om. Bamb. — Fulgorem eumdem Vulg. — Eumdem om. Bamb.

(95) Et sunt paulo Vulg. — Et sunt om. Bamb. — Est pallidius Vulg. — Est, sed pallidius Bamb.

(96) Aliis convenit Vulg. — Aliis om. Bamb.

(97) Auro repercussa Vulg. — Auri repercussu Bamb.

(98) Minimum iidemque plurimum Bamb., Editt. Vett., Sillig. — Minimum iidemque om. Vulg. — Tamen cedentes Vulg. — Tantum Bamb.

(99) Alii summo fulgoris augmento colores pigmentorum Vulg. — Alii summam fulgoris arminio (sic) colori pigmentorum Bamb. — Sulphuris ardentem flammam, aut etiam ignis Vulg. — Sulphuris ardentis flammæ aut ignis Bamb.

(100) Sestertium viginti millibus æstimatum Vulg. — Sestertio vicies æstimatum Bamb.

(101) Nec minor Vulg. — Nec minus Bamb.

(102) Et plus huc illucque spargit Vulg. — Et modo ex hoc plus modo ex illo spargit Bamb.

(103) Traduntur nasci Vulg. — Nasci dicitur Bamb. — Vilissimi Vulg. — Vilissima Bamb.

(104) Facit, et præcipue regum. Claudius Vulg. — Facit, præcipueque æmulatio, velut cum Claudius Bamb.

(105) Romanis hanc gemmam fuisse celeberrimam Vulg. — Romanis gemmæ hujus auctoritatis Bamb. — M. Ian recommande la leçon de Bamb., en mettant *auctoritas* au lieu de *auctoritatis*.

(106) Appellantes, quæ nunc nomen abstulere. Nullo Vulg. — J'ai changé la ponctuation. — Vestigio arabicæ sunt Vulg. — Vestigio indicarum arabicæ sunt Bamb. — Au lieu de *indicarum* de Bamb., je lis *indicæ vel*, ce qui me paraît seul s'accorder avec la suite.

(107) Incretum Vulg. — Redimitum Bamb.

(108) Nigerrimo colore Vulg. — Nigerrimi coloris Bamb.

(109) Quarumdam oculis obliquis Vulg. — Quarumdam et obliquis Bamb., Brotier.

(110) Acaustoe Bamb. — Pline avait sans doute écrit en grec ἄκαυστοι, régulièrement traduit par le copiste en lettres latines *acaustæ*. — Vocant Vulg. — Vocavere Bamb.

(111) Caute Vulg. — Cariæ Bamb.

(112) Vocant Syrtis pinnato fulgore Bamb. — M. Ian se demande s'il ne faudrait pas lire *syrtites*, de συρτός, hu-

NOTES SUR PLINE. Vulg. — où xaisiai Sè 6 TOpl MiXr.Tov, dit Tliéopliraste, de Laptdd. § 32. (116) Et pallidiores Vulg. — Sed pallidiores Ilamb. — A Massilia quoque importari Bamb. (Brolier, o om.) _ A Massilia quoque importari om. Vulg. — Ob argillam sole aduslis saltibus Vulg. — Ob argillam soli adusti Bamb. (117) Aiunt ab Ætbiopibus Vulg. — Ab Ælhiopibusom. Bamb. (118) 0btentus,celantesque se transfulgenl aureæ guttæ Vulg. — Obteutus stellantibus fulgel lotus aureis guttis Bamb. (119) Cognatiooe, ab inspecloribus, quoniamVulg. — Ab inspectoribus om. Bamb. (120) Alliciens Vulg. — AJlucens Bamb. (121) Et ob id in magoo errore sunt, qui sandaricas Tücent Vulg. — Et ob id magno venire. Sunt qui bas sandrisitas vocent Bamb. — Peut-être faut-il lire : ob id non magno venire; in dans Vulg. représentant le non, qui aurait été omis dans Bamb. (122) Tamen præcipuæ Vulg. — Tum præcipuæ Bamb. (123) In Iiidis, quam quidam remissiorem carbuoculum esse diserunt. Secunda bonitate quæ similis est lonia, appellata a prælatis floribus Vulg. — In Indis quidam remissiorem carbuoculum esse dixerunt, secundam bonitatem quæ similis esset iovis appellatis floribus Bamb. — M. ian recommande le texte de Bamb., changeant toutefois bmitatem en bonitate; de plus, au lieu de iovis, il lit îot;. Cette correction est peut-être bonne; cependant je ne vois pas de raison décisive pour changer le texte, la fleur (le Jupiter étant une fleur citée ailleurs par Pline. (124) Et inter bas invenio differentiam Vulg. — Et alias iavenio differentias Bamb. (125) Folia Vulg. — Fila Cod. Monac. (126) Carchedonius Vulg — Cbarcedonia Bamb. (127) Ad hoc Vulg. — Ad liœc Bamb. — Babyloniam Vulg. — Babylona Bamb. (128) Quædam aperirentur Vulg. — Quædam appellaotur Bamb. (129) Bubrum, et qnod dionum vocant a magnitudine Vulg. — Rubræ , et quas pionias vocant a pingiiitudine Bauib. — M. Ian recommande pionias ou pionas, de m(av. — Circa Ægyptum Vulg. — In Ægypto Bamb. (1 30) Nec ulla est translucentium , quæ tardius suffuso Immore bebetetur Vulg. — Nec ulla et (sic) translucentium tardius subfusæ humore hebetantur Bamb. (131) Id accidit in Arabiæ insula , quæ Cytis vocatur ; in qua trogodylæ prædones , diutius famé et tempestale pressi , qunm herbas radicesque effoderent , eruerunt topazionVulg. — Accidit in Arabiæ insula, quæ Eebitis vocabatur , in quam devenerant trogodytæ prædones famé et lempestate fessi, ut, cum herbas radicesque fodereut, eruerunt topazon Bamb. — M. Ian corrige ce texte de Bamb., et conseille de le suivre. (132) Ac mire Vulg. — Ac om.

Bamb. (133) Hoc est gestamen Vulg. — Est om. Bamb. (134) Multi insectando nullas Vulg. — Multi ad senectam nullas Bamb. (135) Optimuscolor smaragdi : ut tamen apparet, ex alieno est qnod placeant Vulg. — Optimis color smaradgi: ut lamen appareat alienum esse quod placeat Bamb. (136) Celerrime Vulg. — Creberrimi Bamb. (137) Custodia quadam, innato Vulg. — Custodia, quodamque innato Bamb. — M. Ian recommande la leçon de Bamb. sans gae. (138) Tbermodoontem Vulg. — Thermodontem Bamb. — Tristis atque non refulgens Bamb. — Trislis om. Vulg. (139) Quidquam Vulg. — Aliquid Bamb. (140) In vitio Vulg. — In vitium Bamb. j (141) Claudunlur Vulg. — Cluduntur Bamb. (142) Pro amuletis traditur gestare eam , quæ ex iis 573 smaragdo similis est, et per transversum linea Vulg _ Pro amuleto gestare eas traditur. Ea quæ ex bis smaragdo similis est , sæpe transversa linea Bamb. — M. Ian , de la leçon de Bamb. ne rejette que ea. (143) Licet Vulg. — Libet Bamb. — Onychipuncta Vulg _ Onychi juncta Bamb. — Et nives in summitate Vulg. — Et nives imitata Bamb. (144) Et Salem imitata Vulg. — Et sali similis megarico Cod. Monac. (145) Accommodala gralia paulo ante nominato colore cæruleo Vulg. — Accommodato paulo ante et jaspidi nomine a colore cæruleo Bamb. — In gloria Vulg. — In gloriam Bamb. — Bamb. a : Idque in gloriam regum Ægypti adscribitur, et qui primus eam tinxit. De là M. Ian propose de lire : Postremo Ægyptia adulteratur maxime tinctura , ideoqne in historia regum Ægyptiorum adscribitur, et qui primus eam tinxit. Il s’appuie sur Théophraste, de Lapid., § 97 : 2xsua(rcô; 8’ ô Aîyùîrrto; , xai oc ypôçovT&; Ta Tcepi toù; paocXsi; xat toôto ypçcçousT , tc; itpûxo; pacnXsù; èrtoerjoe Texvorôv xuavév. (146) QuaHs in sappbirinis Vulg. — Qualis sappiris Bamb. (147) In sapphiris enim aurum punctis collucet cæruleis. Sapphirorum , quæ cum purpura, optimæ apud Medos Vulg — In iis enim aurum punctis collucet cæruleæ sapphiri rarumque ut cum purpura optimæ Bamb. (148) Colorem non accedunt : priusquam enim dégustent , in violam desinit fulgor. Aiiqua si quidem in illis purpura non ex toto in igneum Vulg _ Colorem accédons, priusquam enm degustet, in violam desinat : fulgorque quidam in ilia purpuræ, non ex toto igneus Editt. Vett. — Colorem accédons, priusquam eum degustet, in viola desinat fulgor aliqui sit quiddam in purpura ilia non ex poto (sic) igneum Bamb. — Isid. Origg., XVI, 9 : Causam nominis ejus asserunt, quia sit quiddam in purpura illius , non ex toto igneum. — De ces leçons , M. Ian a refait un texte tel que je l’ai imprimé. (149) Dilulior eadem Vulg. — Dilutior ex eodem

Bamb. 050) Hoc et Vulg. — Et om. Bamb. — Debet Vulg. — Debeat Bamb. — Veneris gemmam (genam Bamb.) , quod maxime videtur decere et species et colos. Eas gemmas Vulg. — La ponctuation que j'ai suivie a été indiquée par Saumaise. Quant à genam au lieu de gemmam , c'est la bonne leçon ; dans l'index de ce livre , Bamb. a : afrodites belfaron, c'est-à-dire 'AypoSÎTïi; pxfçapov. (151) Autsolis iuseratur Vulg, — Ac solis inscribatnr (152) Jam quoque adosse Vulg. — Jam vero quoque modo adosse Bamb. (153) Et fulgentes interpellatæ Vulg. — Et fulgoris interpellati Bamb. (154) Aurichalcum. XLIII. Jam etiam expertes gemmarum usu appellantur Vulg. — Oricbalcum. Tametsi exiere jam de gemmarum usu. XLIII. Appellantur Bamb. (155) Aliqui Vulg. — AliquæBamb _ Jucundi Vulg. — Il iwX jucundæ ; ce mot manque dans Bamb. (156) Vitrel vero ut visu Vulg. — Vitro adulterantur visu Bamb. (157) In duritia fragiles. In eadem et xanthi, plebeia ibi gemma Vulg. — In duritia fragiles , non ingralas. Eadem et xuthon parit , plebeiam sibi gemmam Bamb. (1 58) An in colore Vulg. — In quo colore Bamb. — Adeo ut Bamb. — Ut om. Vulg. — Facta est Vulg. — Facta sit Bamb. — Coeunt quippe Bamb. — Quippe om. Vulg. (159) Vini ac croci nitor, semper extremus in visu , sed purpura coronatus, et his pariter omnibus Vulg. — Vini aurei nitor, semper extremus in visu, sed purpura semper coronatus : madere videtur et siugulis his, et pariter omnibus Bamb. — Jucunda vanitate Vulg _ Jucunda suavitate Bamb _ Tenites Vulg. — Syenites Bamb. in Indice.

Vulg. — οὐ καίεται δὲ ὁ περὶ Μίλητον, dit Théophraste, *de Lapidd.* § 32.

(116) Et pallidiores Vulg. — Sed pallidiores Bamb. — A Massilia quoque importari Bamb. (Brotier, *a* om.). — A Massilia quoque importari om. Vulg. — Ob argillam sole adustis saltibus Vulg. — Ob argillam soli adusti Bamb.

(117) Aiunt ab Æthiopibus Vulg. — Ab Æthiopibus om. Bamb.

(118) Obtentus, celantesque se transfulgent aureæ guttæ Vulg. — Obtentus stellantibus fulget intus aureis guttis Bamb.

(119) Cognatione, ab inspectoribus, quoniam Vulg. — Ab inspectoribus om. Bamb.

(120) Alliciens Vulg. — Allucens Bamb.

(121) Et ob id in magno errore sunt, qui sandaricas vocent Vulg. — Et ob id magno venire. Sunt qui has sandrisitas vocent Bamb. — Peut-être faut-il lire : *ob id* non *magno venire; in* dans Vulg. représentant le *non*, qui aurait été omis dans Bamb.

(122) Tamen præcipuæ Vulg. — Tum præcipuæ Bamb.

(123) In Indis, quam quidam remissiorem carbunculum esse dixerunt. Secunda bonitate quæ similis est Ionia, appellata a prælatis floribus Vulg. — In Indis quidam remissiorem carbunculum esse dixerunt, secundam bonitatem quæ similis esset iovis appellatis floribus Bamb. — M. Ian recommande le texte de Bamb., changeant toutefois *bonitatem* en *bonitate;* de plus, au lieu de *iovis*, il lit ἴοις. Cette correction est peut-être bonne; cependant je ne vois pas de raison décisive pour changer le texte, la fleur de Jupiter étant une fleur citée ailleurs par Pline.

(124) Et inter has invenio differentiam Vulg. — Et alias invenio differentias Bamb.

(125) Folia Vulg. — Fila Cod. Monac.

(126) Carchedonius Vulg. — Charcedonia Bamb.

(127) Ad hoc Vulg. — Ad hæc Bamb. — Babyloniam Vulg. — Babylona Bamb.

(128) Quædam aperirentur Vulg. — Quædam appellantur Bamb.

(129) Rubrum, et quod dionum vocant a magnitudine Vulg. — Rubræ, et quas pionias vocant a pinguitudine Bamb. — M. Ian recommande *pionias* ou *pionas*, de πίων. — Circa Ægyptum Vulg. — In Ægypto Bamb.

(130) Nec ulla est translucentium, quæ tardius suffuso humore hebetetur Vulg. — Nec ulla et (sic) translucentium tardius subfusæ humore hebetantur Bamb.

(131) Id accidit in Arabiæ insula, quæ Cytis vocatur : in qua trogodytæ prædones, diutius fame et tempestate pressi, quum herbas radicesque effoderent, eruerunt topazion Vulg. — Accidit in Arabiæ insula, quæ Echitis vocabatur, in quam devenerant trogodytæ prædones fame et tempestate fessi, ut, cum herbas radicesque foderent, eruerunt topazon Bamb. — M. Ian corrige ce texte de Bamb., et conseille de le suivre.

(132) Ac mire Vulg. — Ac om. Bamb.

(133) Hoc est gestamen Vulg. — Est om. Bamb.

(134) Multi insectando nullas Vulg. — Multi ad senectam nullas Bamb.

(135) Optimus color smaragdi : ut tamen apparet, ex alieno est quod placeant Vulg. — Optimis color smaradgi : ut tamen appareat alienum esse quod placeat Bamb.

(136) Celerrime Vulg. — Creberrimi Bamb.

(137) Custodia quadam, innato Vulg. — Custodia, quodamque innato Bamb. — M. Ian recommande la leçon de Bamb. sans *que*.

(138) Thermodoontem Vulg. — Thermodontem Bamb. — Tristis atque non refulgens Bamb. — Tristis om. Vulg.

smaragdo similis est, et per transversum linea Vulg. — Pro amuleto gestare eas traditur. Ea quæ ex his smaragdo similis est, sæpe transversa linea Bamb. — M. Ian, de la leçon de Bamb. ne rejette que *ea*.

(143) Licet Vulg. — Libet Bamb. — Onychipuncta Vulg. — Onychi juncta Bamb. — Et nives in summitate Vulg. — Et nives imitata Bamb.

(144) Et salem imitata Vulg. — Et sali similis megarico Cod. Monac.

(145) Accommodata gratia paulo ante nominato colore cæruleo Vulg. — Accommodato paulo ante et jaspidi nomine a colore cæruleo Bamb. — In gloria Vulg. — In gloriam Bamb. — Bamb. a : Idque in gloriam regum Ægypti adscribitur, et qui primus eam tinxit. De là M. Ian propose de lire : Postremo Ægyptia adulteratur maxime tinctura, ideoque in historia regum Ægyptiorum adscribitur, et qui primus eam tinxit. Il s'appuie sur Théophraste, *de Lapid.*, § 97 : Σκευαστὸς δ' ὁ Αἰγύπτιος, καὶ οἱ γράφοντες τὰ περὶ τοὺς βασιλεῖς καὶ τοῦτο γράφουσι, τίς πρῶτος βασιλεὺς ἐποίησε τεχνητὸν κυανόν.

(146) Qualis in sapphirinis Vulg. — Qualis sappiris Bamb.

(147) In sapphiris enim aurum punctis collucet cæruleis. Sapphirorum, quæ cum purpura, optimæ apud Medos Vulg. — In iis enim aurum punctis collucet cæruleæ sapphiri rarumque ut cum purpura optimæ Bamb.

(148) Colorem non accedunt : priusquam enim degustent, in violam desinit fulgor. Aliqua si quidem in illis purpura non ex toto in igneum Vulg. — Colorem accedens, priusquam eum degustet, in violam desinat : fulgorque quidam in illa purpuræ, non ex toto igneus Editt. Vett. — Colorem accedens, priusquam eum degustet, in viola desinat fulgor aliqui sit quiddam in purpura illa non ex poto (sic) igneum Bamb. — Isid. *Origg.*, XVI, 9 : Causam nominis ejus asserunt, quia sit quiddam in purpura illius, non ex toto igneum. — De ces leçons, M. Ian a refait un texte tel que je l'ai imprimé.

(149) Dilutior eadem Vulg. — Dilutior ex eodem Bamb.

(150) Hoc et Vulg. — Et om. Bamb. — Debet Vulg. — Debeat Bamb. — Veneris gemmam (genam Bamb.), quod maxime videtur decere et species et colos. Eas gemmas Vulg. — La ponctuation que j'ai suivie a été indiquée par Saumaise. Quant à *genam* au lieu de *gemmam*, c'est la bonne leçon; dans l'index de ce livre, Bamb. a : *afrodites belfaron*, c'est-à-dire Ἀφροδίτης βλέφαρον.

(151) Aut solis inseratur Vulg. — Ac solis inscribatur Bamb.

(152) Jam quoque adesse Vulg. — Jam vero quoque modo adesse Bamb.

(153) Et fulgentes interpellatæ Vulg. — Et fulgoris interpellati Bamb.

(154) Aurichalcum. XLIII. Jam etiam expertes gemmarum usu appellantur Vulg. — Orichalcum. Tametsi exiere jam de gemmarum usu. XLIII. Appellantur Bamb.

(155) Aliqui Vulg. — Aliquæ Bamb. — Jucundi Vulg. — Il faut *jucundæ;* ce mot manque dans Bamb.

(156) Vitrei vero ut visu Vulg. — Vitro adulterantur visu Bamb.

(157) In duritia fragiles. In eadem et xanthi, plebeia ibi gemma Vulg. — In duritia fragiles, non ingratas. Eadem et xuthon parit, plebeiam sibi gemmam Bamb.

(158) An in colore Vulg. — In quo colore Bamb. — Adeo ut Bamb. — Ut om. Vulg. — Facta est Vulg. — Facta sit Bamb. — Coeunt quippe Bamb. — Quippe om. Vulg.

(159) Vini ac croci nitor, semper extremus in visu, sed purpura coronatus, et his pariter omnibus Vulg. — Vini

574 NOTES SUR PLINE. (160) In modum stellæ Bamb. — In modum stellæ om. vorg. (16() Aslrios Vulg. — Aslrlon Bamb. (162) Cerauniam enim Vulg. — Cerauniam etiam Bamb. — M. lan lit eam pour etiam. (163) Hebetes ceraunias Bamb. — Hebetes om. Vulg. (164) Iis, quæ nigræ sunt et rotundæ, urbes expugnari Vulg. — Ex bis, qua (sic) nigræ sint et rotundæ, sacras esse , urbes per illas expugnari Bamb. (165) Et Parthorum magis quæsitam Vulg. — Et magorum studiis expetitam Bamb. (166) Sed esse aliquas scabris Vulg. — Sed aliqui scabris Bamb. (167) Ut diximus Bamb. — Ut diximns om. Vulg. 068) Zéros Vulg. — leros Bamb. — Dans l'Index Bamb. a*Ieros;ce qu'approuve M. lan; voy. Salmas.E. PI, p. 512. a. E. : « Xrjpoi; Tocabant limbum vel lorum in extreroitate vestis. » (169) Principalium Vnig. — Principalibus Bamb. (170) Varielatibus numerosa. Multa et cognomina ejus Vulg. — Numerosa varietatibus mutantibus cognomina ejus Cod. Monae. (171) Dendrachafes, velut arbuscnia insignis Vulg. — Quæ velut arbusculis insignis est Bamb. (172) Et in Tliracia, et circa Œtam Vulg. — Et in Irachinia circa Œtam Bamb. — Ac in Messene Bamb — In om. Vulg. (173) Dicuntur Vulg. — Dicunt Bamb. — Præterea fulmina. Argumentum Vulg. — Presferas (sic), flumina sisti. Aigumentum Bamb. (174) In olla plena olei cocta Vulg. — In ollam plenam olei conjectn (sic) Bamb. (175) Alabastrites Vulg. — Alabastritis Bamb. — La terminaison en ites appartient aux pierres, en itis aux gemmes. Voy. Salmas. E. PI. p. 499 , b. C. (176) Simile immissa Vulg. — Immissa om. Bamb. — Immensum... data Bamb., Sillig. — Immensum... data om. Vulg. (177) Hanc putant Bamb. — Banc om. Vulg _ Aromatites Vulg. — Aromatitis Bamb. (178) Pyras Vulg. — Filias Bamb. — Phinas Cod. Monac. — Saumaise a conjecturé Philas, et M. lan l'appronve. (179) Habendam Vulg. — Habentiiim Bamb. (180) Perside ac Ida monte nasci tradit, argenteo Vulg. — Persidis Acidane monte, argenteo Bamb. (181) Non alla Cod. Monac. — Non om. Vulg. 082) Per alvum sarda, uigraque venis transeuntibns : vulgus autem in nigra radice cæruleam facit Vulg. — Pour trouver le texte que j'ai imprimé , il faut prendre : per album de Bamb.; sarda nigraque vena iranseunte de Cod. Monac.; nigra sans in d'Isidore, Origg.Wl, 11,3; cærulea de Bamb.; fade d'Isidore ; enfin nomen a loco, qui manque dans Vulg., de Bamb. (183) A Copto Bamb. — A om. Vulg. 084)Nodis Vulg. — Notis Vet. Dalecb. — Aliis sacra dicitur Vulg. — Adalligata projicitur Bamb. (185) Pinea Vulg - Pampinea Bamb. (186)

Bronte e capitibus testudinum Vulg — Brontea capili testudinum Bamb. — E tonitribus Bamb. — E om. Vulg. — Putantque ea Vulg _ Ut putant Cod. Monac. — Restingui Vulg _ Restinguit Codd.*Barbar. — Que Bamb. — Quemm. Vulg. — Ictum Vulg. Icta (3od. Monac. (187) Nimbo Vulg _ In hibero Bamb. 088) Eadem esset Vulg. — Eadem est Cod. Monac. 089) Plurimis spiris fumida Vulg. — Pluribus jaspidis fumidæ Bamb. (190) Et in Pbrygia Bamb. — Et om. Vulg. (1911 Simul semperBamb. — Semper om.Vulg. (192) Catopyritis e Cappadocia provenit. Cepitis, sive cepolatitis, candida est venarum nodis coeuntibus, candore imaginem regerens Vulg. — Catopirilis in Cappadiv cia provenit, candore imaginem regerens. Cepilis,8iïe cepolatitis, venarum coeuntibus lineis in unum Bamb. (193) Ceramites Vulg _ Ceramitis Bamb., Brotier. 094) Crateriles Vulg. — Crateritis Bamb. (195) Cytis Vulg. — Cyitis Bamb. — C'est la vraie leçon, de xûeiv, prœgnans esse; Saumaise l'avait déjà vu. — Strepitu Vulg. — Crepitu Bamb. (196) Colore : et altéra parte purpureæ nigris Vulg. —Colore : ex altéra parte purpurea, et alla in purpura nigris Bamb., Sillig. (197) Collutam et Vulg _ Collulo ore Bamb. (198) Ea... scarabæo decoctaet dejecta in aquam ferventem tempeslates moveri Vulg. — Eam... scarabso dejectam in aquam ferventem tempestates commovere Bamb. (199) In Æolidis Vulg. — In Æolide Bamb. (200) Somnifica Vulg. — Somni Bamb. — Opitis (leg. sopitis) Bamb. — Sopitis om. Vulg. (201) Divisaque Vulg. — Divisisque Bamb. Ô02) A Democrito Vulg. — A om. Bamb. 003) Euneos Vulg. — Eureos Bamb. — L'ordre alphabétique exige eureos. (204) Tyri in Herculis templo. — In Tyro Hercolis templo Bamb _ Comp. XXXVII, 19. — Ex qua dii Vulg. — Ex qua pii Bamb. (205) Ex Nilo colore Vulg. — Ex uno colore Bamb., Sillig. — Eamdem dicunt Vulg. — Dicunt om. Bamb. Leucograpbiam Vulg. — Leucografitim Bamb. — Synophiten Vulg. — Sinefitin Cod. Monac. — Synnepbitim, dit M. lan , de (rjvvs?:ÔÇ> leçon soutenue par Marbodeus, qui dit que cette pierre est cineri similis. (206) Mittit eam et Acbelous amnis Vulg. - Mitluot eam Nilus et Acbelous amnes Bamb., Sill. (207) Memoriæ quoqne necessaria Vulg. — Selenomantiæ necessaria Bamb. — Credamus Vulg. — Crederemns Bamb _ Facit Vulg. — Fecit Bamb. (208) Corallium Vulg. — Curalitium Bamb. — H. lai conseille curalium ; comp, Salmas. E. PI. p. 63, b. D. — Mutatur. Emollit maria Vulg. — Mutatnr emoUitoa in mari Bamb. (209) Fulgorem solis accendit saugnineo repercnsso VnIg. — Fulgorem solis accendentem sanguineo tepercussu mutât Cod. Monac _ En Usant aecedentem, comme le

conseille M. lan , on a une leçon meillenre que celle de Vulg., qui est une conjecture de Saumaise. Compar. Isidor. Origg. XVI , 7, 12 : radios solis mulot. (210) Manifestissimnm boc Vulg. — Manifestissimiiai in bac Bamb. — Quibusdam quoque Vulg. — Quoque om. Bamb. (211) Addita Vulg. — Adposila Bamb. (212) Horminodes Vulg. — Hermnædoen, in Indice Hermuædyon Bamb. — Viriditatis Vulg. — Virilititis Bamb. (213) Bamb. et Cod. Monac. ont tnçodyb'ce, ortbognphe qui se trouve aussi dans Vulg. XXXVII, 52, 1. Tola Bamb. — Tota om. Vulg. (214) Etin AfricaBamb — Inom. Vulg. (215) Altribuit Vulg. — Adtribuens Bamb. (216) Ex ea ungi Vulg. — Exangui Bamb. (217) Aliti lurido Vulg. — Cute luridæBamb. — Lbo (218) Hanc et drosolitbon appeUant Bamb. - Hanc... appellant om. Vulg. (219) Raro saturo colore lacet Vulg. — Rarum ut satyro (sic) colore liiceat Bamb. (220) Candorem lineis ex auro Vulg. — Caadorem rainii guttis ex auro Bamb. (221) LipareVulg. — Liparea Bamb. (222) Pülitur ex marmore, amplitudine in angustias

(160) In modum stellæ Bamb. — In modum stellæ om. Vulg.

(161) Astrios Vulg. — Astrion Bamb.

(162) Cerauniam enim Vulg. — Cerauniam etiam Bamb. — M. Ian lit *eam* pour *etiam*.

(163) Hebetes ceraunias Bamb. — Hebetes om. Vulg.

(164) Iis, quæ nigræ sunt et rotundæ, urbes expugnari Vulg. — Ex his, qua (sic) nigræ sint et rotundæ, sacras esse, urbes per illas expugnari Bamb.

(165) Et Parthorum magis quæsitam Vulg. — Et magorum studiis expetitam Bamb.

(166) Sed esse aliquas scabris Vulg. — Sed aliqui scabris Bamb.

(167) Ut diximus Bamb. — Ut diximus om. Vulg.

(168) Zeros Vulg. — Ieros Bamb. — Dans l'Index Bamb. a *leros*; ce qu'approuve M. Ian; voy. *Salmas.* E. Pl. p. 512. a. E.: « λῆρος vocabant limbum vel lorum in extremitate vestis. »

(169) Principalium Vulg. — Principalibus Bamb.

(170) Varietatibus numerosa. Multa et cognomina ejus Vulg. — Numerosa varietatibus mutantibus cognomina ejus Cod. Monac.

(171) Dendrachates, velut arbuscula insignis Vulg. — Quæ velut arbusculis insignis est Bamb.

(172) Et in Thracia, et circa Œtam Vulg. — Et in Trachinia circa Œtam Bamb. — Ac in Messene Bamb. — In om. Vulg.

(173) Dicuntur Vulg. — Dicunt Bamb. — Præterea fulmina. Argumentum Vulg. — Presferas (sic), flumina sisti. Argumentum Bamb.

(174) In olla plena olei cocta Vulg. — In ollam plenam olei conjectu (sic) Bamb.

(175) Alabastrites Vulg. — Alabastritis Bamb. — La terminaison en *ites* appartient aux pierres, en *itis* aux gemmes. Voy. *Salmas.* E. Pl. p. 499, b. C.

(176) Simile immissa Vulg. — Immissa om. Bamb. — Immensum... data Bamb., Sillig. — Immensum... data om. Vulg.

(177) Hanc putant Bamb. — Hanc om. Vulg. — Aromatites Vulg. — Aromatitis Bamb.

(178) Pyras Vulg. — Filias Bamb. — Phinas Cod. Monac. — Saumaise a conjecturé Philas, et M. Ian l'approuve.

(179) Habendam Vulg. — Habentium Bamb.

(180) Perside ac Ida monte nasci tradit, argenteo Vulg. — Persidis Acidane monte, argenteo Bamb.

(181) Non alia Cod. Monac. — Non om. Vulg.

(182) Per alvum sarda, nigraque venis transeuntibus : vulgus autem in nigra radice cæruleam facit Vulg. — Pour trouver le texte que j'ai imprimé, il faut prendre : *per album* de Bamb.; *sarda nigraque vena transeunte* de Cod. Monac.; *nigra* sans *in* d'Isidore, *Origg.* XVI, 11, 3; *cærulea* de Bamb.; *facie* d'Isidore; enfin *nomen a loco*, qui manque dans Vulg., de Bamb.

(183) A Copto Bamb. — A om. Vulg.

(184) Nodis Vulg. — Notis Vet. Dalech. — Aliis sacra dicitur Vulg. — Adalligata projicitur Bamb.

(185) Pinea Vulg. — Pampinea Bamb.

(186) Bronte e capitibus testudinum Vulg. — Brontea capiti testudinum Bamb. — E tonitribus Bamb. — E om. Vulg. — Putantque ea Vulg. — Ut putant Cod. Monac. — Restingui Vulg. — Restinguit Codd. Barbar. — Que Bamb. — Que om. Vulg. — Ictum Vulg. — Icta Cod. Monac.

(187) Nimbo Vulg. — In hibero Bamb.

(188) Eadem esset Vulg. — Eadem est Cod. Monac.

(189) Plurimis spiris fumida Vulg. — Pluribus jaspidis dore imaginem regerens Vulg. — Catoptritis in Cappadocia provenit, candore imaginem regerens. Cepitis, sive cepolatitis, venarum coeuntibus lineis in unum Bamb.

(193) Ceramites Vulg. — Ceramitis Bamb., Brotier.

(194) Craterites Vulg. — Crateritis Bamb.

(195) Cytis Vulg. — Cytis Bamb. — C'est la vraie leçon, de κύειν, *prægnans esse;* Saumaise l'avait déjà vu. — Strepitu Vulg. — Crepitu Bamb.

(196) Colore : et altera parte purpureæ nigris Vulg. — Colore : ex altera parte purpurea, et alia in purpura nigris Bamb., Sillig.

(197) Collutam et Vulg. — Colluto ore Bamb.

(198) Ea... scarabæo decocta et dejecta in aquam ferventem tempestates moveri Vulg. — Eam... scarabæo dejectam in aquam ferventem tempestates commovere Bamb.

(199) In Æolidis Vulg. — In Æolide Bamb.

(200) Somnifica Vulg. — Somni Bamb. — Opitis (leg. sopitis) Bamb. — Sopitis om. Vulg.

(201) Divisaque Vulg. — Divisisque Bamb.

(202) A Democrito Vulg. — A om. Bamb.

(203) Euneos Vulg. — Eureos Bamb. — L'ordre alphabétique exige *eureos*.

(204) Tyri in Herculis templo. — In Tyro Herculis templo Bamb. — Comp. XXXVII, 19. — Ex qua dii Vulg. — Ex qua pii Bamb.

(205) Ex Nilo colore Vulg. — Ex uno colore Bamb., Sillig. — Eamdem dicunt Vulg. — Dicunt om. Bamb. — Leucographiam Vulg. — Leucografitim Bamb. — Synophiten Vulg. — Sinefitin Cod. Monac. — Synnephitim, dit M. Ian, de συννεφής, leçon soutenue par Marbodeus, qui dit que cette pierre est *cineri similis*.

(206) Mittit eam et Achelous amnis Vulg. — Mittunt eam Nilus et Achelous amnes Bamb., Sill.

(207) Memoriæ quoque necessaria Vulg. — Selenomantiæ necessaria Bamb. — Credamus Vulg. — Crederemus Bamb. — Facit Vulg. — Fecit Bamb.

(208) Corallium Vulg. — Curalitium Bamb. — M. Ian conseille *curalium;* comp. Salmas. E. Pl. p. 63, b. D. — Mutatur. Emollit maria Vulg. — Mutatur emollitum in mari Bamb.

(209) Fulgorem solis accendit sanguineo repercussu Vulg. — Fulgorem solis accendentem sanguineo repercussu mutat Cod. Monac. — En lisant *accedentem*, comme le conseille M. Ian, on a une leçon meilleure que celle de Vulg., qui est une conjecture de Saumaise. Compar. Isidor. *Origg.* XVI, 7, 12 : *radios solis mutat.*

(210) Manifestissimum hoc Vulg. — Manifestissimum in hac Bamb. — Quibusdam quoque Vulg. — Quoque om. Bamb.

(211) Addita Vulg. — Adposita Bamb.

(212) Horminodes Vulg. — Hermuædoen, *in Indice* Hermuædyon Bamb. — Viriditatis Vulg. — Virilitatis Bamb.

(213) Bamb. et Cod. Monac. ont trogodytice, orthographe qui se trouve aussi dans Vulg. XXXVII, 32, 1. — Tota Bamb. — Tota om. Vulg.

(214) Et in Africa Bamb. — In om. Vulg.

(215) Attribuit Vulg. — Adtribuens Bamb.

(216) Ex ea ungi Vulg. — Exangui Bamb.

(217) Aliti lurido Vulg. — Cute luridæ Bamb. — Lisez *cuti*.

(218) Hanc et drosolithon appellant Bamb. — Hanc... appellant om. Vulg.

(219) Raro saturo colore lucet Vulg. — Rarum ut sa-

 coeiinte , ut inutilia exterantur. Leucochrysos sicut crystallus albicat Vulg. — Politur ex majore amplitudine in aogustias, ut inutilia exferantur (sic). Leucochrysos fit e ciirysolitlio interalbicante Baœb. (223) Fabulose Vulg. — Fabulosa Bamb. (224) Morocl)ites Vulg. — Morotlios, in Indice morocllliis Bamb. — Dioscor. V, 162 :).i8o; [lopox^o; ôv êvioi ^225) Fade minima gemma Vulg. — Faciemqne minime «emmæ Bamb. — Unguenti Bamb. — Unguenti om. Vulg. (226) E nigro fulvoque et candido Vulg. — E nigro et fulTO Tiridiqueet candido Bamb. — Brontia (bis) Vulg. — Brontea Bamb. (227) Onocardia.... traditnr Bamb., Sillig. — Onocardia.... traditur om. Vulg. — Ignem Vulg. — Ignés Bamb. (228) Oslracitidi Vulg. — Ostritidi Vet. Dalech. (229) Opsiano Bamb. — C'est l'orthographe que suit partout Bamb. (230) Angulorum cavet Vulg. — Angulorum facit Bamb. (231) In eadem Vulg _ In eam Bamb. (232) Chrysiten Vulg. — Chrysilim Cod. Monac. (233) Pæantides, quas quidam gemonidas vocant Vulg. — Pæanidesquas quidam geanidas vocant Bamb. — M. lan conseille pæanitides et gæanidas. (234) Sam taies in Vulg. — Salalis is in Bamb. — Lisez iiî. — Tiresiæ inveniuntur Vulg. — Inveniuntur om. Bamb. (235) Syrtides Vulg. — Syrtitis Bamb. — Lucania Vulg.— Luycaniæ Bamb. (236) Nitrum Vulg. — Nigrum Bamb. (237) Foenicitis ut balamis Bamb.' — Phœnicitis ut balanosom. Vulg. — In ignem V.ulg. — In ignés Bamb. (238) Pardalios ; colos appellavit cbrysolithum aureus Vulg. — Bamb. a drosoüihum et des lacunes; le Codex Monac. a aussi drosoUthum et n'a pas chrysoliihum; Isidore , Origg. XVI ,12,2: Drosolithus varitis : nomimcaasa, quia, si ad ignem appliceiur, velut sudorem mitlit. De tout cela M. lan conclut qn'il laut lire : sudor mmappellavit drosoUthum, colos chrysoUthum, etc. (239) Melicliloros est geminus Vulg. — Est om. Vet. Dalech. — Melichloron est une correction de M. lan Justifiée, comme on le verra, par ce qui suit. — Crocia, and : polia , canitiem quamdam sparti indicat : eamdem duriorem , nigra spartopolios Vulg. — Crocian croci similitudioem quamdam spargenlem polian canitiem, spartopolian rarior Bamb. — Dans Bamb. M. laa litspargens an lieu àe spargentem , et canities au lieu de canitiem. (240) Ananchitis Vulg. — Anancites Bamb. (241) Bamb., après lapides esse, ajoute non gemmas; mais ce semble être une explication. (242) Sicut olim Bamb. — Ut Vulg. — Olim om. Vulg. (243) Quas melle Bamb. — Quas om. Vulg. (244) Magnitudinis fecere Vulg. —

Magnitudinis factas Bamb. (245) Mntata Vulg. — Mutari Bamb. (246) Cycloîdes Vulg. — Epiepedos Bamb. — Ce qui confirme la conjecture deTurnèbe, Advers. I, 2, qui lisait epipedos. (247) Neque enim Bamb. — Enim om. Vulg. (248) Si graviores Vulg. — Si om. Bamb., Sillig. — Enim.... frigidiores Bamb., Sillig. — Enim.... frigidiores om. Vulg. (249) In capillamento Vulg — Et capillamenta Bamb. (250) Scarifant Bamb. — C'est pour ce verbe la lorme ordinaire dans Bamb. (251) Omnium, rebusqne Vulg. — Omnibusque rebus Vet. Dalech. (252) Etenim contingit proenrrentis positio Vulg. — Quod contigit positione procurrentis Bamb. (253) Olea Vulg. — Oleum Bamb. (254) Libuit Vulg. — Licuit Bamb _ Terris Bamb. — Terris om. Vulg. — Et iis nunc in se gravida Vulg. — Et nnne intra se gravida Bamb. — Proxime quidem Vulg. — Proximam equidem Bamb. (255) Quamquam.... fave Bamb. , Sillig. — Quamquam.... lave om. Vulg. ADDENDA. Mon savant confrère de l'Académie des inscriptions et belles-lettres , M. Guérard , a trouvé dans un manuscrit , et servant de garde, une page appartenant au textede Pline et remontant au sixième ou septième siècle, autant qu'on en peut juger par les lettres; il a bien voulu m'aider à déchiffrer ce fragment, difficile à lire à cause qu'il est presque effacé. Ce fragment contient, du livre XVIIl, les § 20, 21, 22 et 23. 11 est très-conforme à notre texte ordinaire. Je n'y ai noté que nudo au lieu de ruido (XVIII, 23,1). Ruido est un mot considéré comme douteux dans les lexiques.

coeunte, ut inutilia exterantur. Leucochrysos sicut crystallus albicat Vulg. — Politur ex majore amplitudine in angustias, ut inutilia exferantur (sic). Leucochrysos fit e chrysolitho interalbicante Bamb.

(223) Fabulose Vulg. — Fabulosa Bamb.

(224) Morochites Vulg. — Morothos, *in Indice* morocthis Bamb. — Dioscor. V, 152 : λίθος μόροχθος ὃν ἔνιοι γαλάξιαν κτλ.

(225) Facie minima gemma Vulg. — Faciemque minime gemmæ Bamb. — Unguenti Bamb. — Unguenti om. Vulg.

(226) E nigro fulvoque et candido Vulg. — E nigro et fulvo viridique et candido Bamb. — Brontia (bis) Vulg. — Brontea Bamb.

(227) Onocardia.... traditur Bamb., Sillig. — Onocardia.... traditur om. Vulg. — Ignem Vulg. — Ignes Bamb.

(228) Ostracitidi Vulg. — Ostritidi Vet. Dalech.

(229) Opsiano Bamb. — C'est l'orthographe que suit partout Bamb.

(230) Angulorum cavet Vulg. — Angulorum facit Bamb.

(231) In eadem Vulg. — In eam Bamb.

(232) Chrysiten Vulg. — Chrysitim Cod. Monac.

(233) Pæantides, quas quidam gemonidas vocant Vulg. — Pæanides quas quidam geanidas vocant Bamb. — M. Ian conseille *pæanitides* et *gæanidas*.

(234) Nam tales in Vulg. — Natalis is in Bamb. — Lisez *iis*. — Tiresiæ inveniuntur Vulg. — Inveniuntur om. Bamb.

(235) Syrtides Vulg. — Syrtitis Bamb. — Lucania Vulg. — Luycaniæ Bamb.

(236) Nitrum Vulg. — Nigrum Bamb.

(237) Fœnicitis ut balanus Bamb. — Phœnicitis ut balanus om. Vulg. — In ignem Vulg. — In ignes Bamb.

(238) Pardalios : colos appellavit chrysolithum aureus Vulg. — Bamb. a *drosolithum* et des lacunes; le Codex Monac. a aussi *drosolithum* et n'a pas *chrysolithum;* Isidore, *Origg.* XVI, 12, 2 : *Drosolithus varius : nominis causa, quia, si ad ignem applicetur, velut sudorem mittit.* De tout cela M. Ian conclut qu'il faut lire : *sudor* ou *ros appellavit drosolithum, colos chrysolithum,* etc.

(239) Melichloros est geminus Vulg. — Est om. Vet. Dalech. — *Melichloron* est une correction de M. Ian justifiée, comme on le verra, par ce qui suit. — Crocia, croci : polia, canitiem quamdam sparti indicat : eamdem duriorem, nigra spartopolios Vulg. — Crocian croci similitudinem quamdam spargentem polian canitiem, spartopolian rarior Bamb. — Dans Bamb. M. Ian lit *spargens* au lieu de *spargentem*, et *canities* au lieu de *canitiem.*

(240) Ananchitis Vulg. — Anancites Bamb.

(241) Bamb., après *lapides esse,* ajoute *non gemmas;* mais ce semble être une explication.

(242) Sicut olim Bamb. — Ut Vulg. — Olim om. Vulg.

(243) Quas melle Bamb. — Quas om. Vulg.

(244) Magnitudinis fecere Vulg. — Magnitudinis factas Bamb.

(245) Mutata Vulg. — Mutari Bamb.

(246) Cycloïdes Vulg. — Epicpedos Bamb. — Ce qui confirme la conjecture de Turnèbe, Advers. I, 2, qui lisait *epipedos.*

(247) Neque enim Bamb. — Enim om. Vulg.

(248) Si graviores Vulg. — Si om. Bamb., Sillig. — Enim.... frigidiores Bamb., Sillig. — Enim.... frigidiores om. Vulg.

(249) In capillamento Vulg. — Et capillamenta Bamb.

(250) Scarifant Bamb. — C'est pour ce verbe la forme ordinaire dans Bamb.

(251) Omnium, rebusque Vulg. — Omnibusque rebus Vet. Dalech.

(252) Etenim contingit procurrentis positio Vulg. — Quod contigit positione procurrentis Bamb.

(253) Olea Vulg. — Oleum Bamb.

(254) Libuit Vulg. — Licuit Bamb. — Terris Bamb. — Terris om. Vulg. — Et iis nunc in se gravida Vulg. — Et nunc intra se gravida Bamb. — Proxime quidem Vulg. — Proximam equidem Bamb.

(255) Quamquam.... fave Bamb., Sillig. — Quamquam.... fave om. Vulg.

ADDENDA.

Mon savant confrère de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, M. Guérard, a trouvé dans un manuscrit, et servant de garde, une page appartenant au texte de Pline et remontant au sixième ou septième siècle, autant qu'on en peut juger par les lettres; il a bien voulu m'aider à déchiffrer ce fragment, difficile à lire à cause qu'il est presque effacé. Ce fragment contient, du livre XVIII, les § 20, 21, 22 et 23. Il est très-conforme à notre texte ordinaire. Je n'y ai noté que *nudo* au lieu de *ruido* (XVIII, 23, 1). *Ruido* est un mot considéré comme douteux dans les lexiques.

INDEX ET NOTICE DES ARTISTES CITÉS PAR PLINE,

Acragas, grayeur sar argent. On ne sait an juste ni son âge, ni sa patrie. On voyait à Rhodes , dans le temple de Bacchus , du temps de Pline , des coupes dont les ciselures représentaient des bacchantes et des centaures; on avait aussi de lui des chasses sur des coupes , d'une grande réputation (XXXIII , 55). Æginèle. Ce nom a été pris pour un nom de pays, et on a pensé qu'il s'agissait d'un artiste né dans l'ile d'Égine ; mais le contexte de Pline montre que c'est un nom d'homme. Cet Æginète fut un modeleur, et frère du peintre Pasias. Néalcès eut pour broyeur de couleurs Érigone, qui devint peintre lui-même et qui eut pour élève Pasias. Or, Kéalcès fut contemporain et ami d'Aratus de Sicyone. On peut donc croire qu'Æginète et Pasias ont fleuri vers la 140' olympiade (xxxv, 40, 20). Aétion, peintre, contemporain d'Alexandre le Grand. M. lan croit qu'il faut lire partout dans Pline Aétion, an lieu de £chion. Voyez ce nom ; voyez aussi la note 46 du livre xxxiv. Agéladas, d'Argos. Un sculpteur célèbre de ce nom fut le maître de Phidias, de Polyclète et de âlyron ; il fut Argien, et fleurit vers la 70* olympiade. Mais ce ne parait pas être l'Agéladas de Pline, qui place le sien (xxxiv, 19, 1) dans la 87® olympiade. M. Sillig pense qu'il faut admettre l'existence de deux Agéladas. M. Raoul Rochette (lettre à M. Schom, p. 173) combat cette opinion ; suivant lui, tous les ouvrages connus d'Agéladas sont renfermés entre la 64* et la 82* olympiade; ce qui convient au maître de Phidias. Un seul fait exception; c'est l'Hercule de .Méiité, érigé à Athènes pour la fin de la grande peste, l'an 3' de la 87' olympiade. Ce fait est alloué par le Schol. d'ArisL Kan. 504. Mais en même temps le ^loliaste dit que cet Agéladas , auteur de l'Hercule, était d'Argos et maître de Phidias , ce qui implique contradiction ; car l'Agéiadas d'Argos aurait eu bien plus de cent ans dans la 87' olympiade. En conséquence M. Raoul-Rochette rejette le dire du Sciioliaste et celui de Pline. Toutefois il fait remarquer que Pline a eu évidemment sous les yeux une notice semblable à celle qu'avait le Scholiaste. Agesander, sculpteur, de Rhodes, exécuta avecPolydore et Athénodore, pour Titus , te Laocoon qui était dans le palais de ce prince, et qui nous a été conservé (xxxvi, 4, 24). Aglaophon, de l'tle de Tbasos, peintre, que Pline (xxxv, 36 , 1) met à la 90* olympiade. 11 était petit-fiis d'un autre Aglaophon qui fut peintre aussi , et qui fut père de Polygnote, peintre célèbre. Agoracrite, de Paros, statuaire et sculpteur, disciple de Phidias (xxxvi, 4,6). Alcatnène, statuaire et sculpteur, né à

Limnes, quartier d'Athènes, fut disciplede Phidias, et jouit d'une tr^-grande réputation (XXXIV, 19, 1 ; xxxvi , 4, 5). Alcimaque, peintre. Pline (xxxv, 40, 14) cite de lui un tableau représentant Dioxippe vainqueur au pancrace à Olympie. Comme ce Dioxippe jr écut du temps d'Alexandre le Grand, le peintre doit être sans doute placé à la même Aleisihène, femme qui se livra à l'art de la pàalin (xxxv, 40, 22). Alcon fit à Thèbes un Hercule en fer, induit à cela pari» patience du dieu dans les travaux (xxxiv, 40, 1). Alevas est mis par Pline au nombre des artistes qui ont le mieux représenté en airain les pliüosoplies (xxxiv, 19,36). Alexis, statuaire, élève de Polyclèle (xxxiv, 19, 2). Amphicratès, statuaire, auteur de la Lionne, monuoeal élevé en l'honneur de Leæna , associée à Harmodius et Aristogiton (xxxiv, 19, 23). Les éditions ont lisicrales; mais le manuscrit de Bamberg a Amphicratès. Amphion (xxxv, 36 , 1 8). Som altéré, en place duquel il faut lire Mélantbius. Voy. ce mot. AmpAisfrafe, sculpteur. On avait de lui une slaloe de l'historien Callisthène ; il vécut du temps d'Aleiaadie le Grand (xxxvi, 4, 23). Anaxandre, peintre qni ne manquait pas de reuoni, et que Pline range parmi ceux qu'on ne cite qu'ea passait (xxxv, 40, 21). Androbias, peintre d'une époque ignorée, représealale plongeur Scyllis coupant les ancres de la flotte des Perses (xxxv, 40, 13). Androbule , statuaire, représenta très-heureusemeat les philosophes (xxxiv, 19, 36). Androcgdès, de Cyzique, peintre contemporain et rini de Zeiixis (xxxv, 36, 5). Voy. ce que Plutarque dit de lui (Pélop. XXV). Anteeus (xxxiv, 19, 3), statuaire assez renommé, et que Pline place à la 155' olympiade. M. Sillig écrit et imi Antheus. Anthermus (siSTn, 4, 2). Dans les éditions de Plme» trouve Anthermus et son fils , de même nom. Ces deui noms sont altérés ; il faut lire pour le premier Arclienaus, et pour le second Athenis, comme l'a fait M. Siilig dans soi édition. Voy. ces noms. Antidotus (xxxv, 40, 6), peintre, futélèved'Euphianor, et eut pour élève le très^i^èbre peintre Skias d'AUjèaesi il fleurit vers la 1 1 1' olympiade. Antignotus (xxxrv, 1 9, 36), statuaire. Son nom est, dans les anciennes élitions, Antigonus; maisM. Sillig B Antignotus , leçon confirmée par le manuscrit de Bamberg. Il était probablement Athénien , et florissait dans le siècle d'Auguste ; il avait fait une statue du roi Riiesenporis,fils de Colys. Voy. Raoul-Rocliette, Lettre à M. ScAor)i,p.2K. Antigonus (xxxiv, 19,34), statuaire. Sa patrie est inconnue ; il avait représenté les combats d'Attale et (ffamène contre les Gaulois. Or, Altale vainquit les Gaoloii la 2* année de la 1 35' olympiade (239 avant J. C.) ; c'est donc là l'époque d' Antigonus. Il avait composé des line>

Antimaehus (xxxiv, 19, 36), statuaire, dont la patrie et l'éfKique sont incomiues. 11 avait fait des statues de feurmes célèbres. Anrtpofer (XXXIII, 55), célèbre ^veur sur argent Anliphilus, peintre, cité deux fois par Pline (xxiv, ::

INDEX ET NOTICE

DES ARTISTES CITÉS PAR PLINE.

Acragas, graveur sur argent. On ne sait au juste ni son âge, ni sa patrie. On voyait à Rhodes, dans le temple de Bacchus, du temps de Pline, des coupes dont les ciselures représentaient des bacchantes et des centaures; on avait aussi de lui des chasses sur des coupes, d'une grande réputation (XXXIII, 55).

Æginète. Ce nom a été pris pour un nom de pays, et on a pensé qu'il s'agissait d'un artiste né dans l'île d'Égine; mais le contexte de Pline montre que c'est un nom d'homme. Cet Æginète fut un modeleur, et frère du peintre Pasias. Néalcès eut pour broyeur de couleurs Érigone, qui devint peintre lui-même et qui eut pour élève Pasias. Or, Néalcès fut contemporain et ami d'Aratus de Sicyone. On peut donc croire qu'Æginète et Pasias ont fleuri vers la 140e olympiade (XXXV, 40, 20).

Aétion, peintre, contemporain d'Alexandre le Grand. M. Ian croit qu'il faut lire partout dans Pline Aétion, au lieu de Échion. Voyez ce nom; voyez aussi la note 46 du livre XXXIV.

Agéladas, d'Argos. Un sculpteur célèbre de ce nom fut le maître de Phidias, de Polyclète et de Myron; il fut Argien, et fleurit vers la 70e olympiade. Mais ce ne paraît pas être l'Agéladas de Pline, qui place le sien (XXXIV, 19, 1) dans la 87e olympiade. M. Sillig pense qu'il faut admettre l'existence de deux Agéladas. M. Raoul Rochette (*Lettre à M. Schorn*, p. 173) combat cette opinion : suivant lui, tous les ouvrages connus d'Agéladas sont renfermés entre la 64e et la 82e olympiade; ce qui convient au maître de Phidias. Un seul fait exception; c'est l'Hercule de Mélité, érigé à Athènes pour la fin de la grande peste, l'an 3e de la 87e olympiade. Ce fait est allégué par le Schol. d'Arist. *Ran.* 504. Mais en même temps le Scholiaste dit que cet Agéladas, auteur de l'Hercule, était d'Argos et maître de Phidias, ce qui implique contradiction; car l'Agéladas d'Argos aurait eu bien plus de cent ans dans la 87e olympiade. En conséquence M. Raoul-Rochette rejette le dire du Scholiaste et celui de Pline. Toutefois il fait remarquer que Pline a eu évidemment sous les yeux une notice semblable à celle qu'avait le Scholiaste.

Agesander, sculpteur, de Rhodes, exécuta avec Polydore et Athénodore, pour Titus, le Laocoon qui était dans le palais de ce prince, et qui nous a été conservé (XXXVI, 4, 24).

Aglaophon, de l'île de Thasos, peintre, que Pline (XXXV, 36, 1) met à la 90e olympiade. Il était petit-fils d'un autre Aglaophon qui fut peintre aussi, et qui fut père de Polygnote, peintre célèbre.

Agoracrite, de Paros, statuaire et sculpteur, disciple de Phidias (XXXVI, 4, 6).

Alcamène, statuaire et sculpteur, né à Limnes, quartier d'Athènes, fut disciple de Phidias, et jouit d'une très-grande réputation (XXXIV, 19, 1; XXXVI, 4, 5).

Alcisthène, femme qui se livra à l'art de la peinture (XXXV, 40, 22).

Alcon fit à Thèbes un Hercule en fer, induit à cela par la patience du dieu dans les travaux (XXXIV, 40, 1).

Alevas est mis par Pline au nombre des artistes qui ont le mieux représenté en airain les philosophes (XXXIV, 19, 36).

Alexis, statuaire, élève de Polyclète (XXXIV, 19, 2).

Amphicratès, statuaire, auteur de la Lionne, monument élevé en l'honneur de Leæna, associée à Harmodius et Aristogiton (XXXIV, 19, 23). Les éditions ont Tisicrates; mais le manuscrit de Bamberg a Amphicrates.

Amphion (XXXV, 36, 18). Nom altéré, en place duquel il faut lire Mélanthius. Voy. ce mot.

Amphistrate, sculpteur. On avait de lui une statue de l'historien Callisthène; il vécut du temps d'Alexandre le Grand (XXXVI, 4, 23).

Anaxandre, peintre qui ne manquait pas de renom, et que Pline range parmi ceux qu'on ne cite qu'en passant (XXXV, 40, 21).

Androbius, peintre d'une époque ignorée, représenta le plongeur Scyllis coupant les ancres de la flotte des Perses (XXXV, 40, 13).

Androbule, statuaire, représenta très-heureusement les philosophes (XXXIV, 19, 36).

Androcydès, de Cyzique, peintre contemporain et rival de Zeuxis (XXXV, 36, 5). Voy. ce que Plutarque dit de lui (*Pélop.* XXV).

Antœus (XXXIV, 19, 3), statuaire assez renommé, et que Pline place à la 155e olympiade. M. Sillig écrit ce nom Antheus.

Anthermus (XXXVI, 4, 2). Dans les éditions de Pline on trouve Anthermus et son fils, de même nom. Ces deux noms sont altérés; il faut lire pour le premier Archennus, et pour le second Athenis, comme l'a fait M. Sillig dans son édition. Voy. ces noms.

Antidotus (XXXV, 40, 6), peintre, fut élève d'Euphranor, et eut pour élève le très-célèbre peintre Nicias d'Athènes; il fleurit vers la 111e olympiade.

Antignotus (XXXIV, 19, 36), statuaire. Son nom est, dans les anciennes éditions, Antigonus; mais M. Sillig lit Antignotus, leçon confirmée par le manuscrit de Bamberg. Il était probablement Athénien, et florissait dans le siècle d'Auguste; il avait fait une statue du roi Rhescuporis, fils de Cotys. Voy. Raoul-Rochette, *Lettre à M. Schorn*, p. 205.

Antigonus (XXXIV, 19, 34), statuaire. Sa patrie est inconnue; il avait représenté les combats d'Attale et d'Eumène contre les Gaulois. Or, Attale vainquit les Gaulois la 2e année de la 135e olympiade (239 avant J. C.); c'est donc là l'époque d'Antigonus. Il avait composé des livres sur son art.

2 ; xxxT, 40 , 13). Dans le premier passage, il est dit né en Égypte et élève de C tésidème; dans le second , il est dit auteur d'une chasse du roi Ptolémée. Hardouin pense que ce sont deux artistes ; mais, d'après M. Sillig, il est plus vraisemblable qu'il s'agit d'un seul et même peintre; car sa naissance en Égypte et ses travaux pour Ptolémée sont deux faits concordants. Il avait fait un portrait d'Alexandre enfant. Cette circonstance, et son tableau de Ptolémée, le premier roi grec de l'Égypte, déterminent l'époque où il a vécu. 11 était célèbre aussi pour des tableaux plaisants, qui étaient sans doute des espèces de charges. Antorides (xxxv, 36, 46), peintre contemporain du peintre Euphranor, et appartenant sans doute à la 1 10° olympipelfds , statuaire (xxxiv , 19, 16), auteur de statues représentant des femmes adorant les dieux. M. Sillig adopte l'opinion de Tôlkenius(AmaffAea,tom. III, p. 128), qui pense que la statue de femme adorant les dieux est cellede Cynisca qui avait remporté le prix à Olympie. Voyez dans Pausanias, 111,8, 1, l'histoire de Cynisca. Ce même auteur dit, VI, 1,2, qu'Apellas avait fait la statue de celte femme. Cynisca étant la sœur d'Agésilas, roi de Sparte, qui mourut à l'âge de quatre-vingt-quatre ans en Égypte, la troisième année de la 104' olympiade, Apellas doit avoir fleuri de la 87' à la 95' olympiade, avant J. C. 430-400. Apelle, de Cos selon les uns, de Colophon suivant les autres, d'Éplièse suivant d'autres. Le plus illustre des peintres de l'antiquité (xxxv , 36 , 17) . On sait qu'Alexandre n'avait voulu être peint que par lui. Aphrodisius , de ïralles, sculpteur (xxxvi , 4 , 25). 11 tiavailta pour les empereurs, et vécut dans le premier siècle de l'ère chrétienne. Apollodore, d'Athènes, peintre (xxxv , 36, 1), fleurit dans la 93' olympiade. 11 est le premier, dit Pline, des anciens peintres dont les tableaux attachent nos yeux. Apollodore , statuaire. Pline nomme cet artiste deux fois (x.xxrv, 19, 3 1 et 36). La première fois, il nous apprend qu'.ipollodore était un artiste très-difficile, et qui par désir de bien faire brisait souvent ses statues. La seconde fois , ' il le cite comme ayant exécuté en airain des philosophes. Silanion, qui vécut dans la 114' olympiade, avait fait la statue de cet artiste. M. Sillig en tire la conjecture qu' Apollodore était du même temps. Mais un marbre, dernièrement découvert à Athènes, porte le nom d'Apollodore en anciennes lettres attiques ; ce qui recule cet artiste au delà de l'archontat d'Euclide, ou avant la 94' olympiade. Voy. Raoul-Rochette, Lettre à M. Schorn, p. 212. Aucontraire, M.Lebas (Voyez

la Lettre de M- Schorn, p. 443) pense que l'Apollodore de Pline est un Apollodore Phocten , fils de Zénon, qui figure sur uue inscription e.xistant dans les ruines d'Érytlirées. Apollonides , graveur sur pierres (xxxvii, 4, 1). II vécut après Pyrgotèle et Alexandre le Grand. Apollonius, de Tralles, sculpteur (xxxvi, 4, 21), frère de lauriscus. Areésilas, sculpteur (xxxvi , 4 , 21). Ce nom est, dans les anciennes éditions, Archesitas. Hardouin avait conjecturé qu'il fallait lire Areésilas, conjecture qui a été conllnnée par le manuscrit de Bamberg. On ne sait quelles sonts la date et la patrie de cet artiste. ÂTCésilaüs, de Paros, peintre (xxxv , 39, 1). Il travailla aussi à l'encaustique. Il parait avoir été contemporain de Polygnote (olympiade 80'). Arcésilaüs, peintre (xxxv, 40, 21), fils de Tisicrate. fisicrate fut un statuaire, le maître de Lysippe, et fleurit ters la 120' olympiade; son fils doit donc appartenir à la 128'. M. Sillig pense qu'Arcésilaüs était l'auteur d'un tableau représentant Léosthène tué dans la guerre lamiaque et ses fils. Arcésilaüs, sculpteur (xxxv ,45, 2 ; xxxvi, 4, 27). Sa patrie est ignorée; il vécut dans le premier siècle avant Père chrétienne. Varron en avait fait un tiès-grand éloge. Archennus (Voyez Anthermus), sculpteur très-célèbre (xxxvi, 4,2). Il appartient à l'époque ancienne de l'art, qu'il contribua beaucoup à perfectionner ; on le place vers la 50' olympiade. Ardicès, de Corinthe, peintre (xxxv, 5,2). H est mis au nombre des plus anciens artistes qui, non contents d'un trait extérieur, commençaient à indiquer les formes par des traits intérieurs. M. Keil, Anal., p.223, pense qu'il faut lire Aridicès. Arellius , peintre (xxxv, 37 , 6). II fut célèbre à Rome quelque temps avant le règne de l'empereur Auguste. Arpizis, statuaire (XXXIV, 19,2). Il avait eu pour maître Polyclète. M. Tliiersch, Epoch. III, adnot., p. 80 pense que Pline s'est trompé; qu'Argius n'est pas un nom d'homme , et qu'il faut le joindre au nom suivant : Asopodore, Argien. Aristarète, fille et élève de Néarchus (.xxxv, 40, 22), peignit non sans quelque renommée; on avait d'elle un Esciilape. Ou ne connaît ni sa patrie, ni son époque. Aristide, statuaire (xxxiv, 19, 23), élève de Polyclète, se rendit célèbre par des ouvrages représentant des chars à quatre et à deux chevaux. Aristide, de Thèbes, fils d'Aristodème, frère et élève de Nicomaque et d'Euxénidas, peintre très-célèbre (xxxv, 36, 45 et 46 ; xxxv, 8,1; xxxv, 36, 13; xxxv,40, 20; xxxv, 36, 35), contemporain d'Apelle. On avait de lui un grand nombre d'excellents ouvrages. Il avait aussi peint à l'encaustique. Dans les éditions (xxxv, 36, 46), on lui donne pour élève un Aristide; mais ce passage doit être corrigé d'après le manuscrit de Bamberg. Voyez la note qui y est

AmtoùaZe, de Syros, peintre de quelque renom (xxxv, 40, 21.) Aristoclès, peintre (xxxv, 36, 45), fils et élève de Nicomaque, fleurit vers la 113' olympiade. Aristoclidès, peintre (xxxv, 40, 13), d'une époque et d'une patrie Incertaines , venait, dans l'estime commune , après les artistes du premier rang. Aristocydès , peintre (xxxv, 40 , 2 1) ; Pline le place au milieu des artistes qui n'étaient pas sans renom. Les éditions portent Aristonides ; mais le manuscrit de Bamb. a Aristocydès, leçon approuvée par M. Keil, Anal., p. 207. Aristodème, peintre (xxxv , 36 , 44), père et maître de Nicomaque. On ignore sa patrie. Quant à l'époque , M. Sillig pense qu'il fleurit vers la 97' olympiade. Amtodème, statuaire (xxxiv, 19, 36). On ignore sa patrie; il avait fait le roi Séleucus en bronze. Or, Séleucus fut roi de la Babylonie la premièr.e année de la 117' olympiade, avant J. C. 312. Aristolaüs, jieintre (xxxv, 40, 12), fils et élève de Paiisias. Il fut un des peintres les plus sévères; il fleurit vers la 1 18' olympiade. Ariston, graveur et statuaire (xxxiii, 55, 2; xxxiv, 19, 35), de Milylènes ; l'époque de cet artiste est ignorée. Ariston, peintre (xxxv, 36 , 46), fils et élève du trèscélèbre peintre Aristide, et frère de Nicéros. 11 eut pour élèves Antoridès et Euphranor. On avait de lui un Satyre couronné, avec une coupe. Aristonidas, artiste (xxxiv, 40, I) ; on avait de lui une statue en fer et en bronze, représentant Athamas dans son accès de fureur. Aristonides. Voy. Aristocydès. Aristophon, peintre (xxxv, 40, 13). H fat fils et élève d'Aglaophon, frère de Polygnote et père d'Aglaophon le Jeune. Très-vraisemblablement il était de l'ile de Artémon, peintre (xxxv. 40, 14); on ignore sa patrie;

 on ignore aussi son époque. Il aTait peint une reine Stratonice; mais œmnie on ne sait laquelle, cette circonstance ne sert pas à déterminer l'âge où il a vécu. Artémon , sculpteur (xxxvi, 4, 25), avait, avec un des Pythodorus, rempli d'excellentes statues les palais des Césars ; il vivait donc dans le premier siècle de l'ère chrétienne. Asclépiodore , peintre (xx.xv, 36, 18 et 43), d'Athènes. Il fut contemporain d'Apelle, qui l'admirait, et reconnaissait sa supériorité sur lui-mèmc pour les proportions. Asclépiodore , statuaire (xxxiv, 19 , 36). Pline le cite parmi les artistes qui avaient bien rendu les philosophes. Asopodore, statuaire (xxxiv, 19,2), probablement d'Argos, si l'on prend Argium, qui préc^ie son nom dans le texte de Pline, pour un nom de pays, au lieu de le prendre pour un nom d'homme. Il eut Polyclète pour élève. Athéneeus, statuaire (xxxiv, 19, 3). Pline le met dans la 155' olympiade; mais M. Silhg conjecture qu'Athénæus n'est pas un nom propre, qu'il signifie V Athénien, et doit être joint à Polyclès, qui précède immédiatement dans l'énumération de Pline. Athénien, peintre (xxxv, 40, 9), né à Maronée; il balança la gloire de Nicias , et doit lui être de très-peu postérieur. S'il n'était mort jeune, dit Pline , nul ne lui serait comparable. Athénis, sculpteur (xxxiv, 4, 2), fils d'Archennus (voy. ce nom). Dans les éditions, au lieu d' Athénis, on lit Anthermns (voy. ce mot). Athénis appartient à l'ancienne période de l'art. Athénodore, statuaire (xxxiv, 19, 2 et 36), né à Clitor en Arcadie, élève de Polyclète l'Ancien : il fleurit vers la 93' olympiade. Pline le cite comme ayant fait de belles statues de femmes célèbres. Athénodore, sculpteur (xxxvi, 4, 24), de Rhodes, auteur, avec Ag^ndre et Polydore, du Laocoon. Les inscriptions portent Athanodore. Autanlus Evander, sculpteur et graveur (xxxvi, 4, 20), néà Athènes (Voy. Schol. Cruquianus, ad Horatii Sat. 1, 3, 80) ; il vécut du temps d'Auguste ; il avait refait la tête à une Diane du sculpteur Timotbéus. Autohulus, peintre (xxxt, 40, 23), élève d'OIympias, femme artiste. On ignore sa patrie et son époque. Bâton, statuaire (xxxiv, 19, 24 et 40). Son époque et sa patrie sont incertaines. Les éditions portent Batton. Batrachus, architecte et sculpteur (xxxvi, 4, 28), Lacédémonien, fît avec Sauras les temples renfermés dans les Portiques d'Octavie. Il vécut du temps du grand Pompée. Bœdas, statuaire (xxxiv, 19,17 et 24), fils et élève de Lysippe , et frère de Laïppe. Ce nom est écrit dans les éditions Bédas. Boethus, graveur et statuaire (xxxiu, 55 , 1 ; xxxiv, 19, 34), né à Carthage, ou plutôt de Chalcédoine (Voy,

Raoul-Rochette, ib., p. 237). 11 était plus célèbre par ses gravures sur argent que par ses statues. On ne sait quelle est son époque. Brgaxis , statuaire et sculpteur (xxxi v, 18,4; xxxiv, 19,24; xxxvi, 4, 18 et 19), d'Athènes (Cletn. Alex., Protrept. p. 3 1,D), contemporain de Scopas, quoique un peu plus jeune. 11 fît en airain une statue de Séleucus, lequel ne peut être que celui qui fut roi de Syrie après la mort d'Alexandre, soit l'an 312 avant J. C.De plus , il travailla avec Scopas, Timothée et Léocharis, au Mausolée, qui fut commencé l'an 352. On a ainsi quarante ans pendant lesquels Bryaxis exerça son art ; de sorte que , né par exemple eu 372 , il aurait été sexagénaire en 312. Tel est le calcul de M. Sillig. Bryès, peintre (xxxv, 40 , 1) , père et premier maître de Pausias de Sicyone. 11 fut donc contemporain de Pamphile, qui fut maître d'Apelle et de Pausias. Le nom de cet artiste est, dans les anciennes éditions, Briès. Bularque, peintre (xxxv , 34, 2), artiste très-anden; Pline le fait contemporain de Candaule, roi de Lydie, doat il établit la concordance chronologique avec Romulos. Bupalus, sculpteur (xxxvi,4, 2), del'ilede Cbios, fils d'Archennus et père d' Athénis , appartient à l'art le plus ancien. Il eut une violente querelle avec Hipponaî, poète célèbre. Calamis, graveur, sculpteur et statuaire (xxxiu, 55, 2; XXXIV, 18, 7; xxxvi, 4, 23; xxxiv, 19, 22);iléUit auteur d'une statue d'Apollon Alexicaciis , qui mitfinàla peste d'Athènes ; or, cette peste finit l'an 429 avant J. C. D'un autre côté , Onatas le prit pour aide dans l'exécalion du monument très-célèbre que Dinomène fit faire en mémoire de la victoire remportée par son père Hiéron 1 Olympie; or, Hiéron mourut la deuxième année de la 78' olympiade , avant J. C. 467. On a de la sorte, d'après M. Sillig , une trentaine d'années que l'on peit assigner en sûreté à Calamis. Ce fut un artiste très-habile et très-laborieux. 11 avait employé le bronze, la pierre et l'argent; il était saus rival pour les chevaux; enfin, comme graveur sur argent, il tenaille premier rang après Mentor. Calatès, peintre (xxxv, 37, 2). Sa patrie et son époque sont incertaines; cependant il est probable qu'il a Henri du temps d'Alexandre le Grand. Il était auteur de tableani comiques. Son nom est dans les éditions Caladès, Calacès etColacès. M. Raoul-Rochette (ib., p. 241) inclineàlire Calades. Calliclès, peintre (xxxv, 37, 2), auteur de petits tableaux ; il paraît avoir vécu du temps d'Alexandre le Grand. Calliclès, statuaire (xxxrv, t9, 37), deMégare,filsde Théocosmos ; il avait fait la statue de Diagoras, vainqaenr au pugilat, à Olympie (Pausanias, Vf, 7, 1). De là on conclut qu'il a fleuri vers la 95® olympiade. Callicratès , sculpteur (xxxvi, 4, 29), de

Lacédémone. 11 avait fait des ouvrages d’une ténuité à peine croyable. Callidès, statuaire et graveur sur argent (xxxiv, 19, 35). Son nom est dans les anciennes éditions Calliadèset Callias. Callimaque, statuaire (xxxrv, 19, 41); ils’était aussi occupé de peinture et de gravure sur argent. Cet artiste, trèscélèbre, d’une patrie inconnue, avait mventé un nouvel ordre de colonnes, l’ordre corinthien (Vitruve, IV, 1,9); de là Winckelmann (0pp. l, p. 382) a conclu que Cnilimaque fleurissait avant la 96' olympiade, époque à laquelle Scopas construisit à Tégée un temple de Minerve, orné de colonnes corinthiennes. Ce fut un artiste de grande réputation ; cependant on lui reprochait de n’èlre jamais content de ce qu’il faisait , et d’y retoucher sans cesse. Cela lui avait valu le surnom de Catatexitechnos, celui qui affaiblit l’art, surnom qui est, dans les éditkiis depuis Hardouin, Cacizotechnos , celui qui bldme tari; mais M. Sillig a montré que la bonne leçon était Calatexitechnos. Callistrate, statuaire (xxxiv, 19,3), d’une patrie incertaine, et placé par Pline à la 155' olympiade. Callixèné, statuaire (xxxiv, 19, 3), d’nue patrie inconnue, fleurit vers la 155' olympiade. Callon, statuaire (XXXIV, 19, 1). llyaendeuxCallon, l’un de rile d’Égine, beaucoup plus ancien, l’autre d’Élée, qui appartient à la 87® olympiade. C’est de ce dernier qu'il est question dans Pline. Calypso, femme peintre (xxxv, 40, 22); on ignore sa patrie et son époque. Canachus l’ancien, staluaire et sculpteur (ixiiv, 19,

on ignore aussi son époque. Il avait peint une reine Stratonice; mais comme on ne sait laquelle, cette circonstance ne sert pas à déterminer l'âge où il a vécu.

Artémon, sculpteur (XXXVI, 4, 25), avait, avec un des Pythodorus, rempli d'excellentes statues les palais des Césars; il vivait donc dans le premier siècle de l'ère chrétienne.

Asclépiodore, peintre (XXXV, 36, 18 et 43), d'Athènes. Il fut contemporain d'Apelle, qui l'admirait, et reconnaissait sa supériorité sur lui-même pour les proportions.

Asclépiodore, statuaire (XXXIV, 19, 36). Pline le cite parmi les artistes qui avaient bien rendu les philosophes.

Asopodore, statuaire (XXXIV, 19, 2), probablement d'Argos, si l'on prend *Argium*, qui précède son nom dans le texte de Pline, pour un nom de pays, au lieu de le prendre pour un nom d'homme. Il eut Polyclète pour élève.

Athénæus, statuaire (XXXIV, 19, 3). Pline le met dans la 155e olympiade; mais M. Sillig conjecture qu'Athénæus n'est pas un nom propre, qu'il signifie *l'Athénien*, et doit être joint à Polyclès, qui précède immédiatement dans l'énumération de Pline.

Athénion, peintre (XXXV, 40, 9), né à Maronée; il balança la gloire de Nicias, et doit lui être de très-peu postérieur. S'il n'était mort jeune, dit Pline, nul ne lui serait comparable.

Athénis, sculpteur (XXXIV, 4, 2), fils d'Archennus (voy. ce nom). Dans les éditions, au lieu d'Athénis, on lit Anthermus (voy. ce mot). Athénis appartient à l'ancienne période de l'art.

Athénodore, statuaire (XXXIV, 19, 2 et 36), né à Clitor en Arcadie, élève de Polyclète l'Ancien : il fleurit vers la 93e olympiade. Pline le cite comme ayant fait de belles statues de femmes célèbres.

Athénodore, sculpteur (XXXVI, 4, 24), de Rhodes, auteur, avec Agésandre et Polydore, du Laocoon. Les inscriptions portent Athanodore.

Aulanius Evander, sculpteur et graveur (XXXVI, 4, 20), né à Athènes (Voy. Schol. Cruquianus, *ad Horatii Sat.* I, 3, 80); il vécut du temps d'Auguste; il avait refait la tête à une Diane du sculpteur Timothéus.

Autobulus, peintre (XXXV, 40, 23), élève d'Olympias, femme artiste. On ignore sa patrie et son époque.

Baton, statuaire (XXXIV, 19, 24 et 40). Son époque et sa patrie sont incertaines. Les éditions portent Batton.

Batrachus, architecte et sculpteur (XXXVI, 4, 28), Lacédémonien, fit avec Sauras les temples renfermés dans les Portiques d'Octavie. Il vécut du temps du grand Pompée.

Bœdas, statuaire (XXXIV, 19, 17 et 24), fils et élève de Lysippe, et frère de Laïppe. Ce nom est écrit dans les éditions Bédas.

Boethus, graveur et statuaire (XXXIII, 55, 1; XXXIV, 19, 34), né à Carthage, ou plutôt de Chalcédoine (Voy. Raoul-Rochette, *ib.*, p. 237). Il était plus célèbre par ses gravures sur argent que par ses statues. On ne sait quelle est son époque.

Bryaxis, statuaire et sculpteur (XXXIV, 18, 4; XXXIV, 19, 24; XXXVI, 4, 18 et 19), d'Athènes (Clem. Alex., *Protrept.* p. 31, D), contemporain de Scopas, quoique un peu plus jeune. Il fit en airain une statue de Séleucus, lequel ne peut être que celui qui fut roi de Syrie après la mort d'Alexandre, soit l'an 312 avant J. C. De plus, il travailla avec Scopas, Timothée et Léocharis, au Mausolée, qui fut de Pausias de Sicyone. Il fut donc contemporain de Pamphile, qui fut maître d'Apelle et de Pausias. Le nom de cet artiste est, dans les anciennes éditions, Briès.

Bularque, peintre (XXXV, 34, 2), artiste très-ancien; Pline le fait contemporain de Candaule, roi de Lydie, dont il établit la concordance chronologique avec Romulus.

Bupalus, sculpteur (XXXVI, 4, 2), de l'île de Chios, fils d'Archennus et père d'Athénis, appartient à l'art le plus ancien. Il eut une violente querelle avec Hipponax, poëte célèbre.

Calamis, graveur, sculpteur et statuaire (XXXIII, 55, 2; XXXIV, 18, 7; XXXVI, 4, 23; XXXIV, 19, 22); il était auteur d'une statue d'Apollon Alexicacus, qui mit fin à la peste d'Athènes; or, cette peste finit l'an 429 avant J. C. D'un autre côté, Onatas le prit pour aide dans l'exécution du monument très-célèbre que Dinomène fit faire en mémoire de la victoire remportée par son père Hiéron à Olympie; or, Hiéron mourut la deuxième année de la 78e olympiade, avant J. C. 467. On a de la sorte, d'après M. Sillig, une trentaine d'années que l'on peut assigner en sûreté à Calamis. Ce fut un artiste très-habile et très-laborieux. Il avait employé le bronze, la pierre et l'argent; il était sans rival pour les chevaux; enfin, comme graveur sur argent, il tenait le premier rang après Mentor.

Calatès, peintre (XXXV, 37, 2). Sa patrie et son époque sont incertaines; cependant il est probable qu'il a fleuri du temps d'Alexandre le Grand. Il était auteur de tableaux comiques. Son nom est dans les éditions Caladès, Calacès et Colacès. M. Raoul-Rochette (*ib.*, p. 241) incline à lire Calades.

Calliclès, peintre (XXXV, 37, 2), auteur de petits tableaux; il paraît avoir vécu du temps d'Alexandre le Grand.

Calliclès, statuaire (XXXIV, 19, 37), de Mégare, fils de Théocosmus; il avait fait la statue de Diagoras, vainqueur au pugilat, à Olympie (Pausanias, VI, 7, 1). De là on conclut qu'il a fleuri vers la 95e olympiade.

Callicratès, sculpteur (XXXVI, 4, 29), de Lacédémone. Il avait fait des ouvrages d'une ténuité à peine croyable.

Callidès, statuaire et graveur sur argent (XXXIV, 19, 35). Son nom est dans les anciennes éditions Calliadès et Callias.

Callimaque, statuaire (XXXIV, 19, 41); il s'était aussi occupé de peinture et de gravure sur argent. Cet artiste, très-célèbre, d'une patrie inconnue, avait inventé un nouvel ordre de colonnes, l'ordre corinthien (Vitruve, IV, 1, 9); de là Winckelmann (*Opp.* I, p. 382) a conclu que Callimaque fleurissait avant la 96e olympiade, époque à laquelle Scopas construisit à Tégée un temple de Minerve, orné de colonnes *corinthiennes*. Ce fut un artiste de grande réputation; cependant on lui reprochait de n'être jamais content de ce qu'il faisait, et d'y retoucher sans cesse. Cela lui avait valu le surnom de Catatexitechnos, *celui qui affaiblit l'art*, surnom qui est, dans les éditions depuis Hardouin, *Cacizotechnos*, *celui qui blâme l'art*; mais M. Sillig a montré que la bonne leçon était Catatexitechnos.

Callistrate, statuaire (XXXIV, 19, 3), d'une patrie incertaine, et placé par Pline à la 155e olympiade.

Callixène, statuaire (XXXIV, 19, 3), d'une patrie inconnue, fleurit vers la 155e olympiade.

Callon, statuaire (XXXIV, 19, 1). Il y a eu deux Callon, l'un de l'île d'Égine, beaucoup plus ancien, l'autre d'Élée

 26), auteur d’une statue colossale d’Apollon Pliilésien , placée dans le temple Didyméen, près de Milet. Cette statue fut emportée par Xerxès à Ecbatane, et rendue par Séleiicus Sicator. Elle avait été faite avant la destruction de Milet. c’est-à-dire avant la troisième année de la 71' olymp ade, ce qui donne l’époque de Canachus ; cet artiste était de Sicyone. Canachus le jeune, statuaire (xxilv, 19, 2), de Sicyone aussi , est placé par Pline à la 95' olympiade. Pline (ixxvi, 4 , 28) dit que Canachus avait aussi travaillé le marbre; on ne sait duquel des denx Canachus il veut parler. Caniharus , statuaire et graveur sur argent (xxxiv , 19,35), de Sicyone, fils d’Alexis, statuaire aussi. 11 a fleuri vers la 128' olympiade. Carmanidès. \oy. Charmantidès. Cenchramis, statuaire (xxxiv, 19, 37), avait rendu heureusement tes philosophes. On a trouvéà Athènes, sur une base destatue, une inscription mutilée où est xsv, qu’on ne peut guère compléter qu’en lisant Cenchramis. D'après la forme des lettres, cet artiste serait postérieur à l’archontat irEuclide. Yoy. Raoul-Rocli£tte, ib., p. 246. Dans cette inscription , Cenchramis est associé (Ènoincrav) avec Pülymnestus. CépAis, statuaire (xxxiv, 19, 37), avait rendu henreusement les philosophes. Céphisodorus , peintre (xxxv, 36, 1), est placé par Pline à la PO* olympiade. Céphisodotus l'ancien, statuaire (xxxiv, 19, 2 i et 37), d’Athènes, fleurit vers la 102' olympiade; sa sœur futia première femme de Phocion (Plut., Phoc. 19). Céphisodotus le jeune, statuaire et sculpteur (xxxvi, 4,12), fils de Praxitèle et frère de Timarchus, fleurit vers la 120' olympiade. Chæreas, statuaire (xxxiv, 19, 25), avait représenté Alexandre le Grand et son père Philippe. Chalcosthènes, modeleur (xxxv, 45, 2) , avait fait des ouvrages en terre à Athènes, dans le lieu appelé Céramique à cause de son atelier. Chalcosthènes, statuaire (xxxiv, 19, 37) ; on ignore son époque et son pays. Charès, statuaire (xxxrv, 18 , 3 et 5), de Lindos, dans rilede Rhodes, élève de Lysippe, auteur du colosse de Rhodes. Charmadas, peintre (xxxv, 34 , 3). Patrie et époque ignorées. Pline le range parmi les plus anciens artistes qni faisaient des peintures monochromes. Charmantidès, peintre (xxxv, 40, 21), élève d’Euphranor. Les éditions portent Carmanidès ; mais M. Keil (A»afecte,p.208) propose de lire Charmantidès; et le manuscrit de l^mberg a Charmanides. Chersiphron, architecte (vn , 38 , 1 ; xxxvi, 21 , 2) , de Gnosse, construisit avec son fils Métagène le premier temple de Diane d’Éphèse, brûlé par Érostrate, et non, comme le dit Pline par erreur, le

second temple, si célèbre dans l'antiquité. Cimon, peintre (xxxv, 34, 4), de Cléonée, compté parmi les plus anciens peintres , et l'un de ceux qui contribuèrent à perfectionner les procédés de l'art encore peu habile. On pense qu'il vécut vers la 80' olympiade, mais cela n'est pas complètement certain. Cléanthes, peintre (x.xxv, 5, 2), de Corinthe; il est placé au premier début de l'art. On prétend qu'il inventa le dessin linéaire. Cléœtas, Plautius Marcus, peintre (xxxv, 37, 4),d'Alalie , avait orné de peintures un temple de Junon à Aidée. Une inscription en vieilles lettres latines le disait. Ce nom est, dans les éditions, Marcus Ludins Helotas ; mais .M. Sillig, aidé de diverses leçons fournies par les manuscrits , l'a changé en Plautius Marcus Cléœtas; ce qui a été subsé579 quemment confirmé en partie par le manuscrit de Bamberg. Cléomène, sculpteur (xxxvi, 4, 21); on avait de lui des Muses, qu'.Asinius Pollion avait placées dans les monuments élevés par lui. Il vécut avant la destruction de Corinthe. Cfédn, peintre (xxxv, 40, 15); Pline cite de lui un Cadmus. Cléon, statuaire (xxxiv, 19,37), de Sicyone, vécut dans la 98' olympiade. Pausauias cite de lui une Vénus en airain (V, 17, I), et deux statues de Jupiter (V, 21, 2). CfdopAante, peintre (xxxv, 5, 2), de Corinthe, passait pour avoir inventé le premier à colorer les lignes du dessin. D'après Cornélius Sépos, il avait suivi en Italie Démarate , père de Tarquin l'Ancien. Clésidès, peintre (xxxv, 40, 15). 11 avait fait un tableau satirique contre une certaine reine Stratonice, dont il n'avait pas été bien traité à son gré. La mention de cette reine permet seulement de reconnaître que Clésidès vécut après Alexandre le Grand. M. lan demande s'il ne faudrait pas lire Ctésidès; en effet, le manuscrit de Bamberg a Etesides ; or, la confusion de et et de et est facile. Coenus, peintre (xxxv, 40, 14), d'une patrie et d'une époque ignorées , n'était pas compté parmi les peintres de premier ordre. Colotès, statuaire (xxxrv, 19, 37; xxxv, 34, 1). D'après Paiisanias (v, 20, 1), il était de l'île de Paros. Pline nous apprend que cet artiste avait aidé Phidias dans l'exécution du Jupiter-Olympien. D'un autre côté , Pausanias dit que Colotès fut élève de Pasitèle ; or, Pasitèle fleurit do temps do grand Pompée. Il faut donc admettre, ou qu'il y a eu denx Colotès, ou qu'il y a eu deux Pasitèle. C'est cette seconde alternative qu'admet M. Sillig , ce Pasitèle, ancien maître de Colotès , étant d'ailleurs inconnu. Coponius, sculpteur (xxxvi, 4, 27), de Rome, vécut du temps du grand Pompée. Corybas, peintre (xxxv, 40, 21), d'une patrie inconnue; élève de Nicomaque. De cette façon l'époque de Corybas se trouve déterminée, car Nicomaque a vécu vers la lOo' olympiade. Cratérus, sculpteur (xxxvi, 4,25),

remplit, avec un des Pythodorus et d'autres artistes, de statues exceilentes les palais des Césars ; il vécut donc dans le premier siècle de i'ère chrétienne. Cratinus , peintre (xxxv, 40 , 15 et 22). On ignore sa patrie et son époque ; on cite parmi ses élèves une femme, Irène, sa fille. Crésilas, et non Ctésilaus, statuaire (xxxiv, 19,4 et 24). Les manuscrits portent des leçons qui se rapprochent de Crésilas ; et ce qui décide la question, comme l'a montré M. Raoul-Rochette, ib-, p. 262, c'est une inscription où l'on voit que Crésilas avait exécuté la statue deDiitrephès, général athénien, tué la troisième année de la 91' olympiade. Cela donne la date de Crésilas ; il était probablement d'Athènes ; cependant on cite aussi un Crésilas, de Cydon en Crète. Critius , statuaire (xxxiv, 19, 1) , fleurit dans la 83' olympiade. Son nom est, dans les manuscrits et les imprimés, Critias. Mais c'est Critius qu'il fautiire, cela est prouvé par des inscriptions trouvées récemment à Athènes; voy. Raoul-Rochette , ib., p. 264. Critius fut un grand artiste et chef d'école. U paraît avoir souvent travaillé avec Nésiotès, avant qui il est nommé dans les inscriptions. M. Rochette en conjecture que Critius était le maître de Nésiotès. Cronius, graveur sur pierre (xxxvii, 4). Sa patrie et sou époque sont inconnues ; seulement Pline le place après Pyrgotèle. Ctésias, statuaire et graveur sur argent (xxxiv, 19, 35). On ignore son pays et son époque. Clésidème, peintre (xxxv, 37, 4; xxxv, 40, 15). Il fut le maître d'Âutipbile ; or, Antiphile ayant fleuri dans la

580 INDEX ET NOTICE 106" olympiade, avant J. C. 380, on voit quelle est l'époque de Ct&idème. Ctésilaûs ou Clésilas, fausse leçon pour Crésilas; Ctésilaüs, statuaire (xxxiv, 19, 26). Les imprimés portent Désilaüs. M. Sillig (Catal.) a proposé de lire Ctésilaüs ; mais il l'identifiait avec le Ctésilaüs , pour lequel il faut lire maintenant Crésilas. Toutefois la leçon Ctésilaüs pour Désilaüs est donnée par le manuscrit de Bamberg , ce qui m'engage à l'adopter. On ne connaît ni la patrie ni l'époque de cet artiste. Ctésilochus, peintre (xxxv, 40, 15), avait été élève d'Apelle. C'est lui qui avait fait ce tableau comique représentant Jupiter en mal d'enfant pour Bacchus. Cydias, peintre (xxxv, 40, 6), né à Cytlinos, l'une des Cyclades, fleurit du temps d'Eupliranor, c'est-à-dire, vers l'olympiade 104. Cÿcion, statuaire (xxxiv, 19, 4); sa patrie est ignorée; il parait avoir été à peu près contemporain de Phidias. Dædale (vu , 57, 7 ; xxxvi, 19, l). Sous ce nom il est vraisemblable que sont représentés les plus anciens artistes de la Grèce , ceux à qui étaient dus les commencements de l'art. Quant à Dédale lui-même, il est trop lié à la mythologie , aux histoires de Miuos et de Thésée , pour qu'on sache rien de réel sur son compte. On avait, du temps de Pausanias, des statues qui lui étaient attribuées, et dont la forme était tout à fait archaïque. Dædale, statuaire (xxxiv, 19, 26), de Sicyone.fils et élève de Patrocle, doit par conséquent avoir fleuri vers la 98' olympiade. 11 a probablement été aussi sculpteur ; du moins, au lieu de Dædalum de Vulg., et de Dædalsas de Bamb. , j'ai lu Dædalus (xxxvi, 4, 23). Dæmon, statuaire (xxxiv, 19, 37). On ne connaît ni sa patrie, ni son époque. 11 avait fait des statues de philosophes. Daïphron, statuaire (xxxiv, 19, 37); époque et patrie ignorées; il avait aussi fait des philosophes. Daippus, statuaire (xxxir, 19, 37); il avait fait la statue d'un homme paralysé; son nom a été confondu avec celui de Laîppus (voy. ce mot); et même M. Sillig croit qu'il n'y a pas lieu de distinguer, et que ces deux noms appartiennent à un seul et même artiste. Damophilus, peintre et modeleur (xxxv, 45, 1); il avait avec Gorgasus travaillé à un temple de Cérès à Rome, qui fut -dédié l'an 493 de Rome. Déchts, statuaire (xxxiv, 18,5), artiste romain ; il paraît avoir vécu peu avant Publius Cornélius Lentulus Spinther, qui fut consul an de Rome 697, et qui porta la loi du rappel de Cicéron. Déiiadès, statuaire et graveur sur argent (xxxiv, 19, 35) ; sa patrie et son époque sont inconnues ; on ne cite de lui aucune œuvre remarquable. Déméas , statuaire (xxxiv , 19 , 2) , de Clitor en Arcadie, élève de Polyclète. Il exécuta avec d'autres artistes

une offrande que les Lacédémoniens firent à Delphes pour la victoire remportée à Ægos-Potamos. Hardouin a Damias au lieu de Déméas. Démétrius, statuaire (xxxiv, 19, 26). On ignore sa patrie et son époque. Il avait fait la statue de Simon , qui écrivit le premier sur F Art d'aller à cheval , et qui est cité par Xénophon. Quintilien (XII, 10) dit que Démétrius s'était plus attaché dans ses statues à la ressemblance qu'à la beauté. M. Raoul-Rochette (i6. , p. 274) pense que ce Démétrius est l'artiste cité par Lucien {Philops. 19 et 20) comme auteur de la statue de Pellichus, général corinthien , dont il est fait mention dans Thucydide (1 , 19). Démoorite, statuaire (xxxiv, 19, 37), de Sicyone, fleurit vers la 100" olympiade. On avait de lui des statues de philosophes. Démophile, peintre (xxxv, 36, 2), d'Himère en Sicile, passait pour avoir àé le maître de Zenxis. Dercylidès , sculpteur (xxxvi , 4 , 23) ; on avait de hd, à Rome,dans les jardins Serviliens, des lultenrs en marbre. Désilaüs (xxxiv, 19 , 26) , nom douteux. Les imprimés oiit en effet Désilaüs. Mais le manuscrit de Bamberg a Ctésilaüs. Voy. Ctésilaüs n' 2. Dibiitadès, modeleur (xxxv, 43, 1) , de Sicyone; quelques-uns lui attribuaient l'invention de l'art de modeler des figures en ferre. Dicæogenes. Voy. Diogène. Dinias, peintre (xxxv, 34, 3), artiste très-ancien, dont la peinture était monochrome. Dinocharès, architecte (v, 11 , 3; vu, 38, 1 ; ixxiv, 42 , 1) , de Macédoine. Le nom de cet artiste est souvent écrit Dinocratès; c'est loi qui lit pour Alexandre le plan d'Alexandrie. Dinomènes, statuaire (xxxiv, 19, 2), fleurit dans la 95' olympiade. Dinon, statuaire (xxxiv, 19, 2), élève de Polyclète. Diogène, sculpteur (xxxvi, 4, 25), d'Athènes, décora le Panthéon d'Agrippa. Il avait aussi exécuté de belles carya'.ides dans ce temple. Diogène , peintre (xxxv , 40 , 2 1). 11 vécut avec le roi Démétrius ; c'est Démétrius Poliorcète, qui prit le nom de roi la 3® année de la lis' olympiade, avant J. C. 306. An lieu de Diogènes le manuscrit de Bamberg porte Uncaogenes; M. Eeil {Jnalecta, p. 208) en conclut que l'on doit lire Dicæogenes. D'iongsms, peintre (xxxv, 37, 2; xxxv, 40 , 23). Il paraît avoir vàu dans le siècle qui a précédé l'ère chrétienne , et avoir travaillé à Rome. Il avait été snmonuné Anthropographe , parce qu'il ne peignait que des figures humaines. Dionysius, sculpteur (xxxvi, 4, 22), ne doit pas être confondu avec le Dionysius, statuaire d'Argos. Dionysius le sculpteur était fils de Timarchides (voy. te nom) ; il est donc postérieur à la 145' olympiade : il y avait de lui, à Rome, dans le Portique d'Octavie, une statue de Jupiter, faite en commun avec Polyclès (voy.ee Dionysodorus , peintre (xxxv, 40, 21),

de Coiopbon. Dionysodorus, statuaire et graveur sur argent (ixxir, 19,35), élève de Critius, fleurit vers la 93' olympiade. Diopus , modeleur (xxxv ,43,2), accompapa , arec Euchir et Eugramme, Démarate, fugitif de Corintlie. Ce nom manque dans les éditions; mais il est donné par le manuscrit de Bamb., et M. Keil, ib., page 229, pense qu'il faut le recevoir. Diascurides , graveur (xxxvi, 4,1). Il avait gravé sur pierre la figure d'Auguste, qui était extrêmement ressemblante. Cette pierre servit de cachet aux empereurs suiDipcenus , sculpteur (xxxvii ,4,1), un des plus anciens artistes , fleurissait avant que l'empire des Mèdes eût été renversé par Cyrus, c'est-à-dire dans la 50' olympiade. On avait de lui, du temps de Pline et de Pausanias, plusieurs statues. Dorothéus, peintre (xxxv, 36, 28), vécut du temps de Néron, et avait fait, par l'ordre de ce prince, un tableau à l'imitation de la 'Vénus Anadyomène d'Apelle. Jjcftro», peintre (xxxv, 32, 1 ;xxxv,36, 16). Il Beurit vers la 1 17' olympiade; il était compté parmi les pins grands artistes. Pline le met aussi parmi les statuaires (xxxiT, 19, 2). M. lan croit qu'au lieu d'Ëchion il faut lire partout dans Pline Aétion. Voy. ce nom. Éniochus, sculpteur (xxxvi, 4, 21). On ignore son époque et son pays. Son nom estdans les édifions Eotochus, mais le manuscrit de Bamberg donne Éniochus.

106e olympiade, avant J. C. 386, on voit quelle est l'époque de Ctésidème.

Ctésilaüs ou *Ctésilas*, fausse leçon pour Crésilas; voyez ce nom.

Ctésilaüs, statuaire (XXXIV, 19, 26). Les imprimés portent Désilaüs. M. Sillig (*Catal.*) a proposé de lire Ctésilaüs; mais il l'identifiait avec le Ctésilaüs, pour lequel il faut lire maintenant Crésilas. Toutefois la leçon Ctésilaüs pour Désilaüs est donnée par le manuscrit de Bamberg, ce qui m'engage à l'adopter. On ne connaît ni la patrie ni l'époque de cet artiste.

Ctésilochus, peintre (XXXV, 40, 15), avait été élève d'Apelle. C'est lui qui avait fait ce tableau comique représentant Jupiter en mal d'enfant pour Bacchus.

Cydias, peintre (XXXV, 40, 6), né à Cythnos, l'une des Cyclades, fleurit du temps d'Euphranor, c'est-à-dire, vers l'olympiade 104.

Cydon, statuaire (XXXIV, 19, 4); sa patrie est ignorée; il paraît avoir été à peu près contemporain de Phidias.

Dædale (VII, 57, 7; XXXVI, 19, 1). Sous ce nom il est vraisemblable que sont représentés les plus anciens artistes de la Grèce, ceux à qui étaient dus les commencements de l'art. Quant à Dédale lui-même, il est trop lié à la mythologie, aux histoires de Minos et de Thésée, pour qu'on sache rien de réel sur son compte. On avait, du temps de Pausanias, des statues qui lui étaient attribuées, et dont la forme était tout à fait archaïque.

Dædale, statuaire (XXXIV, 19, 26), de Sicyone, fils et élève de Patrocle, doit par conséquent avoir fleuri vers la 98e olympiade. Il a probablement été aussi sculpteur; du moins, au lieu de *Dædalum* de Vulg., et de *Dædalsas* de Bamb., j'ai lu Dædalus (XXXVI, 4, 23).

Dæmon, statuaire (XXXIV, 19, 37). On ne connaît ni sa patrie, ni son époque. Il avait fait des statues de philosophes.

Daïphron, statuaire (XXXIV, 19, 37); époque et patrie ignorées; il avait aussi fait des philosophes.

Daïppus, statuaire (XXXIV, 19, 37); il avait fait la statue d'un homme paralysé; son nom a été confondu avec celui de Laïppus (voy. ce mot); et même M. Sillig croit qu'il n'y a pas lieu de distinguer, et que ces deux noms appartiennent à un seul et même artiste.

Damophilus, peintre et modeleur (XXXV, 45, 1); il avait avec Gorgasus travaillé à un temple de Cérès à Rome, qui fut dédié l'an 493 de Rome.

Décius, statuaire (XXXIV, 18, 5), artiste romain; il paraît avoir vécu peu avant Publius Cornélius Lentulus Spinther, qui fut consul an de Rome 697, et qui porta la loi du rappel de Cicéron.

Déliadès, statuaire et graveur sur argent (XXXIV, 19, 35); sa patrie et son époque sont inconnues; on ne cite de lui aucune œuvre remarquable.

Déméas, statuaire (XXXIV, 19, 2), de Clitor en Arcadie, élève de Polyclète. Il exécuta avec d'autres artistes une offrande que les Lacédémoniens firent à Delphes pour la victoire remportée à Ægos-Potamos. Hardouin a Damias au lieu de Déméas.

Démétrius, statuaire (XXXIV, 19, 26). On ignore sa patrie et son époque. Il avait fait la statue de Simon, qui écrivit le premier *sur l'Art d'aller à cheval*, et qui est cité par Xénophon. Quintilien (XII, 10) dit que Démétrius s'était plus attaché dans ses statues à la ressemblance qu'à la beauté. M. Raoul-Rochette (*ib.*, p. 274) pense que ce Démétrius est l'artiste cité par Lucien (*Philops.* 19 et

Démophile, peintre (XXXV, 36, 2), d'Himère en Sicile, passait pour avoir été le maître de Zeuxis.

Dercylidès, sculpteur (XXXVI, 4, 23); on avait de lui, à Rome, dans les jardins Serviliens, des lutteurs en marbre.

Désilaüs (XXXIV, 19, 26), nom douteux. Les imprimés ont en effet Désilaüs. Mais le manuscrit de Bamberg a Ctésilaüs. Voy. *Ctésilaüs* n° 2.

Dibutadès, modeleur (XXXV, 43, 1), de Sicyone; quelques-uns lui attribuaient l'invention de l'art de modeler des figures en terre.

Dicæogenes. Voy. *Diogène*.

Dinias, peintre (XXXV, 34, 3), artiste très-ancien, dont la peinture était monochrome.

Dinocharès, architecte (V, 11, 3; VII, 38, 1; XXXIV, 42, 1), de Macédoine. Le nom de cet artiste est souvent écrit Dinocratès; c'est lui qui fit pour Alexandre le plan d'Alexandrie.

Dinomènes, statuaire (XXXIV, 19, 2), fleurit dans la 95e olympiade.

Dinon, statuaire (XXXIV, 19, 2), élève de Polyclète.

Diogène, sculpteur (XXXVI, 4, 25), d'Athènes, décora le Panthéon d'Agrippa. Il avait aussi exécuté de belles caryatides dans ce temple.

Diogène, peintre (XXXV, 40, 21). Il vécut avec le roi Démétrius; c'est Démétrius Poliorcète, qui prit le nom de roi la 3e année de la 118e olympiade, avant J. C. 306. Au lieu de *Diogènes* le manuscrit de Bamberg porte *Discaogenes;* M. Keil (*Analecta*, p. 208) en conclut que l'on doit lire *Dicæogenes*.

Dionysius, peintre (XXXV, 37, 2; XXXV, 40, 23). Il paraît avoir vécu dans le siècle qui a précédé l'ère chrétienne, et avoir travaillé à Rome. Il avait été surnommé Anthropographe, parce qu'il ne peignait que des figures humaines.

Dionysius, sculpteur (XXXVI, 4, 22), ne doit pas être confondu avec le Dionysius, statuaire d'Argos. Dionysius le sculpteur était fils de Timarchides (voy. ce nom); il est donc postérieur à la 145e olympiade : il y avait de lui, à Rome, dans le Portique d'Octavie, une statue de Jupiter, faite en commun avec Polyclès (voy. ce nom).

Dionysodorus, peintre (XXXV, 40, 21), de Colophon.

Dionysodorus, statuaire et graveur sur argent (XXXIV, 19, 35), élève de Critius, fleurit vers la 93e olympiade.

Diopus, modeleur (XXXV, 43, 2), accompagna, avec Euchir et Eugramme, Démarate, fugitif de Corinthe. Ce nom manque dans les éditions; mais il est donné par le manuscrit de Bamb., et M. Keil, *ib.*, page 229, pense qu'il faut le recevoir.

Dioscurides, graveur (XXXVI, 4, 1). Il avait gravé sur pierre la figure d'Auguste, qui était extrêmement ressemblante. Cette pierre servit de cachet aux empereurs suivants.

Dipœnus, sculpteur (XXXVII, 4, 1), un des plus anciens artistes, fleurissait avant que l'empire des Mèdes eût été renversé par Cyrus, c'est-à-dire dans la 50e olympiade. On avait de lui, du temps de Pline et de Pausanias, plusieurs statues.

Dorothéus, peintre (XXXV, 36, 28), vécut du temps de Néron, et avait fait, par l'ordre de ce prince, un tableau à l'imitation de la Vénus Anadyomène d'Apelle.

Échion, peintre (XXXV, 32, 1; XXXV, 36, 16). Il fleurit vers la 117e olympiade; il était compté parmi les plus grands artistes. Pline le met aussi parmi les statuaires

DES ARTISTES CITÉS PAR PLINE. Epigonus, «tatnaire (xxxiv, 19, 38). Pline cite de lui deux beaux morceaux. Érigonus , peintre (xxxv , 40 , 20) , fleurit vers la 133® olympiade. Après avoir été broyeur de couleurs chez le peintre Néalcès, il devint lui-même un artiste distingué. EubuUdes, statuaire (xxxiv, 19, 38), Athénien, du dème de Cropia; son époque est incertaine, mais les caractères de deux inscriptions récemment trouvées à Athènes ne permettent pas de le faire remonter au delà de l'époque romaine; voy. Raoul-Rochette , té., p. 306. Il était fils d'un Euchir et père d'un Enchir. Eufmlus, statuaire (xxxiv, 19, 38). On avait de lui un morceau estimé, représentant une femme saisie d'étonneEuchir, peintre (vu, 57, 14), parent de Dédale, et qu'on disait avoir inventé la peinture en Grèce. Euchir, dit aussi Euchirus, modeleur (xxxv, 43,2), accompagna avec Eugramme, enÉtrurie, Démarale, qui s'enfuyait de Corinthe , olympiade 29'. Ces deux artistes passaient pour avoir enseigné la plastique à l'Italie. Euchir, statuaire (xxxiv , 19 , 40) , père ou fils d'Eubolides (voy. ee nom). Eudorus, peintre et statuaire (xxxv, 40, 16). 11 était célèbre par ses décorations de théâtre. Eugramme, modeleur (xxxv, 43, 2), avait, avec Eucliir, accompagné Démarate dans sa fuite. Eumarus, peintre (xxxv, 34, 3), d'Athènes, fut le premier qui dans on tableau fit reconnaître un homme d'avec une femme. 11 vécut avant Cimon de Cléonée. Eunicus, statuaire et graveur sur argent (xxxui, 55, 2 ; xxxrv, 19 , 35) , de Mitylènes ; époque incertaine. Eiiphorion, statuaire et graveur sur argent (xxxiv, 19, 35). Pline ne cite de lui aucune oeuvre remarquable. Euphranor, peintre et statuaire (xxxiv, 19, 2 et 27; xxxv, 36,46; xxxv , 40 , 4 et suivants ; 2 1 et suivant), de l'Isthme, fleurit dans la 104' olympiade ; il avait eu pour maître dans l'art de la peinture Ariston. Ce fut on artiste d'un grand renom, dont on citait des œuvres très-remarquables, et entre antres un Péris, où il avait montré à la fois le juge des déesses, l'amant d'Hélène et le meurtrier d'Achille. 11 passait pour avoir le premier donné aux héros leur caractère de dignité, et fait valoir la proportion ; mais on iroiivait qu'il faisait le corps trop grêle , la tête et les membres trop forts. Il avait écrit sur son art. Euphronidès , statuaire (xxxiv, 19, S), est placé dans la 104' olympiade. Eupompus, peintre (xxxrv, 19, 12; xx.xt, 36, 5), de Sicyoue , contemporain et rival de Zeuxis, de Timanthe et de Parrhasius. Son autorité fut grande , car il créa une nouvelle école de peinture ; avant lui il n'y en avait que deux , l'hellénique et l'asiatique. Eupompus fut cause qu'on divisa l'hellénique en

deux ; et il y eut trois écoles, l'ionienne, la sicyonienne, et l'athénienne. Eutychidès , statuaire et sculpteur (xxxiv , 19 , 3 et 28 ; XXXVI , 4 , 22), de Sicyone , fleurit dans la 1 20' olympiade fl fut élève de Éysippe. 11 avait représenté l'Eurotas, et les amateurs disaient que la statue était plus liquide que la rivière elle-même. Eutychidès, peintre (xxxv , 40 , 16); Pline cite de lui un bon morceau ; pays et âge inconnus. Euthycratès, statuaire (xxxiv, 19,3, 17, et 33) , fils et élève de Lysippe. Artiste très-célèbre, il imita plutôt la vigueur que l'élégance de son père, et il préféra on genre sévère à un genre agréable. Euthymidès, peintre (xxxv, 40, 21) ; âge et pays inconnus. Les éditions ont Euthymedes; le ms. de Bambeig a Enihvmides, leçon approuvée par M. Keil (Analecta, p. 208). Euxénidas, peintre' (xxxv, 36, 13), fleurit vers la 681 r 100' olympiade, et fut le maître du frès-célèbre peintre Aristide. I Événor, peintre (xxxv, 36,1), père et maître de Par1 rhasius, fleurit dans la 90' olympiade. Fabius, peintre (xxxv, 7, I), appartenait à la grande fa. mille romaine des Fabius, et fut celui qui porta le premier le nom de Picior, le transmettant à la branche descendue de lui. Il avait fait, l'an de Rome 450, une peinture dans le temple du Salut. Cette peinture dora jusqu'au règne de l'empereur Claude, époque où elle fut détruite par l'incendie du temple. Fabullus, peintre (xxxv, 37, 7), Romain, travailla presque uniquement à la décoration de- la maison dorée de Néron. Il avait de la gravité et de la sévérité , mais aussi de la boursoufflure. Ce nom est, dans les anciennes éditions, Amulius. Mais l'édition princeps porte Fabullus; beaucoup de manuscrits ont, soit Famulus, soit Fabius; de là M. Sillig a conclu qu'il Allait lire Fabullus. Glaucidès, statuaire (xxxrv, 19, 40). Pline le cite parmi ceux qui avaient fait des athlètes, des soldats, etc. Glaucion, peintre (xxxv, 40, 9), de Corinthe, maître d'Athénionde Maronée, vécut vers la 114' olympiade. Gorÿûstrs, peintre et modeleur (xxxv, 45, 1), travailla avec Damophilus à décorer le temple de Cérès à Rome auprès du grand Cirque. Voy. Damophilus. Gorgias, statuaire (xxxiv, 19, 1), Lacédémonien , vécut vers la 87® olympiade. Habron, peintre (xxxv, 40, 16). On ignore sa patrie et son époque; on avait de lui des statues de dieux ; il fut père du peintre Nessus. Hécatée, statuaire et graveur sur argent (xxxui, 55, 2 ; XXXIV, 19, 35). Patrie et époque inconnues. Hégésias, statuaire (xxxiv, 19, 28). II y a du doute sur l'époque de cet artiste. Quintilien (XII, 10) dit : « Les statues de Callon et d'Hégésias sont dures, et ressemblent aux statues toscanes; celles de Calamis sont déjà moins roides. » De là on conclut qu'Hégésias est contemporain de Callon

d’Égine, lequel fut contemporain de Canachus. D’un autre côté , Lucien (Præc. rhetor. , 9) le rapproche de Critius; or, Critius est postérieur à Callon d’Égine. fiéÿias, statuaire (XXXIV, 19,1), Athénien, coutemporain d’Agéladas et de Critius, fleurit par conséquent vers la 83' olympiade. Héliodorus, statuaire et sculpteur (xxxiv, 19, 40; XXXVI, 4, 22). On ignore son époque et sa patrie; il était du nombre de ces artistes qui avaient fait en airain des chasseurs, des sacrificateurs. On avait de lui, dans le Portique d’Octavie, un groupe en marbre qui représentait Pan et Olympus luttant ensemble; c’était un morceau fort admiré. Héraclide, peintre (xxxv, 40, 10 et 21), de Macédoine. Après la défaite et la prise du roi Persée, il se retira à Athènes. Hérillus, peintre (xxxv, 36, 1). Ce nom est, dans les imprimés, Phryllus; mais la leçon de Bamberg (Erillus) doit être reçue. Ce peintre , dont on ignore la patrie , est mis par Pline, à la 90' olympiade, à côté d’Aglaophon , de Cépbisodore et d’Événor, père de Parrhasius, peintres déjà illustres, mais auxquels, dit Pline, il n’y a pas lieu de Hermolaûs, sculpteur (xxxvi, 4, 25), remplit, avec Polydeuces, d’excellentes statues les palais des Césars. Bicanus, statuaire (xxxiv, 19,40), était de ces artistes qui avaient fait des athlètes, des soldats, des sacrificateurs, etc. Hippus, peintre (xxxv, 40, 16). Pline cite de lui une Victoire et un Neptune. Ce nom était, dans les anciennes

 éditions, Ipliis. Hardouin voyant qne l’ordre alphabétique voulait un mol commentât par un H, et trouvant dans ces manuscrits Hyppis, a introduit Hippias. Le manuscrit de Bamberg a Hyppus; de là M. Keil, p. 227, conclut qu’il faut lire Hippus ou Hippys. Hygiænon , peintre (xsxv , 34 , 3) , très-ancien artiste, et rangé parmi ceux qui peignirent des monociiromes. Les anciennes éditions portent ce nom. Des manuscrits suivis par Hardouin ont Hygiémon. Hypalodorus , statuaire (xxxiv, 19, t), fleurit avec Polyclès et Cépbisodote dans la 102* olympiade. 11 avait fait une Minerve en airain colossale, et placée à Alipbère en Ârcadie. lades , fausse leçon. Voy. Zeuxiades. laia. Voy. Lala. Ion, statuaire (xxxiv, 19, 3), fleurit dans la 114'olympiade. Irène , peintre (xxxv , 40 , 22) , fille et élève du peintre Cratinns ; il y avait d’elle à Ëleusis un tableau représentant une jeune fille. Isidorus, statuaire (xxxiv, t9, 28). On avait de lui un morceau représentant un prêtre sacrifiant un bœuf. Le manuscrit de Bamberg a Isidotus, leçon que M. Keil, p. 216, préfère; mais une inscription, découverte il y a peu de temps sur l'emplacement du forum à Cuœes, porte ’ioiSwfo;. La même inscription porte qu'Isidore était de Paros et fils de Numenius , du moins si cet Isidore de l’inscription est bien celui de Pline. Voy. Baoul-Rocbette, ib., p. 337. Isigonus, statuaire (xxxiv, 19, 34), avait, avec d’autres artistes, représenté les combats d’Attafe et d’Eumène contre les Gaulois. 11 fleurit vers la ISâ* olympiade. Labéon, peintre (xxxv, 7, 2), Romain, avait été préteur et proconsul de la province narbonnaise. 11 se plaisait à faire de petits tableaux ; mais cela excitait le rire et la moquerie. Les éditions le nomment Antistius; les manuscrits ne donnent point du tout ce nom ; et le manuscrit de Bamberg a Xitedius , ce qui est la même chose que Xitidius; M. lan, dans sa collation du manuscrit de Bamlierg , remarque que ce personnage est peut-être le même que leXitidius Labéon dont parle Xacite, Ann. II, 85. Lædus Stratiaiès, graveur (xxxiii, 55, 2), grava, vers l’époque du grand Pompée, des guerriers et des batailles. Le nom est manifestement altéré. Des manuscrits ont Ledis Xhracides ; d’autres, Hieris Xiiracides ; le manuscrit deMunicli, Lidistratices; le manuscrit de Bamberg, Uedys Irachides. Saumaise, Exerce. Piin. p. 737 a. D. ed. Par. p. 1047 , Hardouin et .M. Siliig proposent Leostratides, et M. Xhierscb, über die Epochen der bild. Kunst, p. 298, Lysistratides. Laippus, statuaire (xxxrv, 19, 3 et 17), fils et élève de Lysippe; son nom est dans les éditions Daippus. Lala, femme peintre (xxxv

, 40, 22), de Cyzique , exécuta à Rome, du temps de la jeunesse de A'arron, des peintures avec le pinceau. Elle peignit aussi sur l'ivoire. Elle avait fait de grands tableaux représentant des portraits de femmes; elle avait aussi fait son portrait en se regardant dans un miroir. Personne ne travaillait plus vite qu'elle, et ses œuvres se vendaient un prix très-élevé. Le manuscrit de Bamberg, au lieu de Lala, porte laia. M. Keil , prenant en considération que Lala ne se trouve pas ailleurs, et que laia est dans une inscription latine (O. Jahn, Specimen Epig., page 106), pense qu'il faut faire attention à la leçon de Bamberg. idocAnrès, statuaire et sculpteur (XXXIV, 19, 2 et 29; XXXVI, 4, 18), d'Athènes, fleurit avec Polyclès, Cépliisodote et Hypatodore, dans la 102' olympiade. Ce fut un artiste très-célèbre, et dont on avait beaucoup de morceaux. Il avait fait des statues d'or et d'ivoire de Philippe, (TA. lexandre, d'Amyntas et d'OIympias. On vantait beancogp un groupe représentant l'enlèvement de Ganymède pai l'aigle de Jupiter. Léon, peintre(xxxv, 40,16), avait fait un portrait de Sapho. Léon, statuaire (xxxiv, 19 , 40), est un de ces artistes qui avaient fait des atiilètes, des soldats, des cliasseors. Léonlion (xxxv, 36, 35). Les anciennes éditions portent Leontionem pictorem , d'où on a fait un peintre liontion. Mais le manuscrit de Bamberg porte Leontion Epicori, c'est-à-dire Léontium, la maîtresse d'Épicure. Léontiseus, peintre (xxxv, 40, 16), avait représenté Aratus victorieux , avec un trophée. U est vraisemblable dès lors que Léontiseus fut contemporain du célèbre chef de la ligue Acbéenne. Lesboclès, statuaire et peintre (xxxiv, 19, 35), rangé parmi ces artistes dont Pline ne cite auenn morceag capital. Lophon, statuaire (xxxiv, 19, 40), rangé par Pline parmi les artistes qui avaient représenté des athlètes, des soldats, des chasseurs. Ludius , peintre (xxxv, 37 , 5) , vécut du temps d'Auguste, et fut renommé surtout pour son habileté à décorer de paysages les murailles des appartements. Ludius (xxxv, 37, 4). Ce nom a été changé parla critique en Cléœtas; voy. ce mot. Lyciseus, statuaire (xxxiv, 19, 29), avait représenté Lagon, enfant plein de ruse et de gentillesse; mais le manuscrit de Bamberg a , non pas Lyciseus, mais Lycisciim, de sorte que Lyciseus serait non pas le nom d'un atlisle d'ailleurs inconnu, mais un morceau dû à Léoebarès. Lycius, statuaire (xxxiv, 19, 2 et 29), fils de Mjroo (Pausanias, I, 23, 8 ; 'V, 22, 2 ; Athénée, XI , page 486, D), et son élève. On avait de lui un enfant qui soufilait un féo presque éteint ; ouvrage digne de son maître. Lycus, statuaire (xxxiv, 19, 29), avait représenté im enfant qui brille des parfums. Comme plusieurs bons manuscrits ont Lucius, Licius, Lycius, M. Siliig

pense qu’il faut eOacer le nom de Lycos du catalogue des artistes, et attribuer cette statue d’un enfant qui brûle des parlnms à Lycius. Lysias, sculpteur (xxxvi , 4, 23), avait &it, (fimseol bloc, un cliar à quatre chevaux, Apollon et Diane, morceau qu’Auguste consacra , en l’honneur de son père Octavius, dans une chapelle. Cela fait croire qne cet artiste était contemporain d’Auguste. Lysippe, statuaire (xxxiv, 19, 2 ; xxxiv, 19, 12; iiiit, 17, 2; XXXIV, 18, 2), de Sicyone, un des artistes les pics célèbres de l’antiquité , vécut du temps d’Alexandre le Grand , qui même avait défendu qu’un aulre qne Lysippe fît sa statue en airain . Lysippe était d’une fécondité extraordinaire ; on dit qu’il avait exécuté quinze cents morceani. 11 y avait de lui, à Xarente, un Jupiter colossal, dequaiaate coudées. Un Hercule colossal avait été transporté à Rome par Fabius Maximus, après la prise de Xarente. Il paraîtrait, d’après un mot de Pétrone (Safÿr., 88), que cet artiste, qui avait été favori d’Alexandre le Grand et qui lui snrtécut , mourut dans la misère. Lysippe, peintre (xxxv, 39, 1), avait peint à fencacstique. On ignore son pays; quant à son époque, on sait seulement qu’il était antérieur au peintre Aristide. Lysisiratus, statuaire (xxxiv, 19, 2; xxxv, 44, 1), de Sicyone , frère de Lysippe, s’attacha le premier, d'après Pline, à rendre en bronze la ressemblance. Avant loi on s’efforçait de faire la statue aussi belle que possible. Il imagina aussi de prendre des moules sur les statues; ce qui permettait de les reproduire. Lyson , statuaire (xxxiv, 19, 40). Pline le range parmi ceux qui avaient fait des chasseurs , des sacrificateurs, des

éditions, Iphis. Hardouin voyant que l'ordre alphabétique voulait un mot commençant par un H, et trouvant dans ces manuscrits Hyppis, a introduit Hippias. Le manuscrit de Bamberg a Hyppus; de là M. Keil, p. 227, conclut qu'il faut lire Hippus ou Hippys.

Hygiænon, peintre (xxxv, 34, 3), très-ancien artiste, et rangé parmi ceux qui peignirent des monochromes. Les anciennes éditions portent ce nom. Des manuscrits suivis par Hardouin ont Hygiémon.

Hypatodorus, statuaire (xxxiv, 19, 1), fleurit avec Polyclès et Céphisodote dans la 102e olympiade. Il avait fait une Minerve en airain colossale, et placée à Aliphère en Arcadie.

Iades, fausse leçon. Voy. *Zeuxiades*.

Iaia. Voy. *Lala*.

Ion, statuaire (xxxiv, 19, 3), fleurit dans la 114e olympiade.

Irène, peintre (xxxv, 40, 22), fille et élève du peintre Cratinus; il y avait d'elle à Éleusis un tableau représentant une jeune fille.

Isidorus, statuaire (xxxiv, 19, 28). On avait de lui un morceau représentant un prêtre sacrifiant un bœuf. Le manuscrit de Bamberg a Isidotus, leçon que M. Keil, p. 216, préfère; mais une inscription, découverte il y a peu de temps sur l'emplacement du forum à Cumes, porte Ἰσίδωρος. La même inscription porte qu'Isidore était de Paros et fils de Numenius, du moins si cet Isidore de l'inscription est bien celui de Pline. Voy. Raoul-Rochette, *ib.*, p. 337.

Isigonus, statuaire (xxxiv, 19, 34), avait, avec d'autres artistes, représenté les combats d'Attale et d'Eumène contre les Gaulois. Il fleurit vers la 135e olympiade.

Labéon, peintre (xxxv, 7, 2), Romain, avait été préteur et proconsul de la province narbonnaise. Il se plaisait à faire de petits tableaux; mais cela excitait le rire et la moquerie. Les éditions le nomment Antistius; les manuscrits ne donnent point du tout ce nom; et le manuscrit de Bamberg a Titedius, ce qui est la même chose que Titidius; M. Ian, dans sa collation du manuscrit de Bamberg, remarque que ce personnage est peut-être le même que le Titidius Labéon dont parle Tacite, *Ann.* II, 85.

Lædus Stratiatès, graveur (xxxiii, 55, 2), grava, vers l'époque du grand Pompée, des guerriers et des batailles. Le nom est manifestement altéré. Des manuscrits ont Ledis Thracides; d'autres, Hieris Thracides; le manuscrit de Munich, Lidistratices; le manuscrit de Bamberg, Hedys Trachides. Saumaise, *Exercc. Plin.* p. 737 a. D. ed. Par. p. 1047, Hardouin et M. Sillig proposent Leostratides, et M. Thiersch, *Uber die Epochen der bild. Kunst*, p. 298, Lysistratides.

Laippus, statuaire (xxxiv, 19, 3 et 17), fils et élève de Lysippe; son nom est dans les éditions Daippus.

Lala, femme peintre (xxxv, 40, 22), de Cyzique, exécuta à Rome, du temps de la jeunesse de Varron, des peintures avec le pinceau. Elle peignit aussi sur l'ivoire. Elle avait fait de grands tableaux représentant des portraits de femmes; elle avait aussi fait son portrait en se regardant dans un miroir. Personne ne travaillait plus vite qu'elle, et ses œuvres se vendaient un prix très-élevé. Le manuscrit de Bamberg, au lieu de Lala, porte Iaia. M. Keil, prenant en considération que Lala ne se trouve pas ailleurs, et que Iaia est dans une inscription latine

Il avait fait des statues d'or et d'ivoire de Philippe, d'Alexandre, d'Amyntas et d'Olympias. On vantait beaucoup un groupe représentant l'enlèvement de Ganymède par l'aigle de Jupiter.

Léon, peintre (xxxv, 40,16), avait fait un portrait de Sapho.

Léon, statuaire (xxxiv, 19, 40), est un de ces artistes qui avaient fait des athlètes, des soldats, des chasseurs.

Léontion (xxxv, 36, 35). Les anciennes éditions portent Leontionem pictorem, d'où on a fait un peintre Léontion. Mais le manuscrit de Bamberg porte Leontion Epicuri, c'est-à-dire Léontium, la maîtresse d'Épicure.

Léontiscus, peintre (xxxv, 40, 16), avait représenté Aratus victorieux, avec un trophée. Il est vraisemblable dès lors que Léontiscus fut contemporain du célèbre chef de la ligue Achéenne.

Lesboclès, statuaire et peintre (xxxiv, 19, 35), rangé parmi ces artistes dont Pline ne cite aucun morceau capital.

Lophon, statuaire (xxxiv, 19, 40), rangé par Pline parmi les artistes qui avaient représenté des athlètes, des soldats, des chasseurs.

Ludius, peintre (xxxv, 37, 5), vécut du temps d'Auguste, et fut renommé surtout pour son habileté à décorer de paysages les murailles des appartements.

Ludius (xxxv, 37, 4). Ce nom a été changé par la critique en Cléœtas; voy. ce mot.

Lyciscus, statuaire (xxxiv, 19, 29), avait représenté Lagon, enfant plein de ruse et de gentillesse; mais le manuscrit de Bamberg a, non pas Lyciscus, mais Lyciscum, de sorte que Lyciscus serait non pas le nom d'un artiste d'ailleurs inconnu, mais un morceau dû à Léocharès.

Lycius, statuaire (xxxiv, 19, 2 et 29), fils de Myron (Pausanias, I, 23, 8; V, 22, 2; Athénée, XI, page 486, D), et son élève. On avait de lui un enfant qui soufflait un feu presque éteint; ouvrage digne de son maître.

Lycus, statuaire (xxxiv, 19, 29), avait représenté un enfant qui brûle des parfums. Comme plusieurs bons manuscrits ont Lucius, Licius, Lycius, M. Sillig pense qu'il faut effacer le nom de Lycus du catalogue des artistes, et attribuer cette statue d'un enfant qui brûle des parfums à Lycius.

Lysias, sculpteur (xxxvi, 4, 23), avait fait, d'un seul bloc, un char à quatre chevaux, Apollon et Diane, morceau qu'Auguste consacra, en l'honneur de son père Octavius, dans une chapelle. Cela fait croire que cet artiste était contemporain d'Auguste.

Lysippe, statuaire (xxxiv, 19, 2; xxxiv, 19, 12; xxxiv, 17, 2; xxxiv, 18, 2), de Sicyone, un des artistes les plus célèbres de l'antiquité, vécut du temps d'Alexandre le Grand, qui même avait défendu qu'un autre que Lysippe fît sa statue en airain. Lysippe était d'une fécondité extraordinaire; on dit qu'il avait exécuté quinze cents morceaux. Il y avait de lui, à Tarente, un Jupiter colossal, de quarante coudées. Un Hercule colossal avait été transporté à Rome par Fabius Maximus, après la prise de Tarente. Il paraîtrait, d'après un mot de Pétrone (*Satyr.*, 88), que cet artiste, qui avait été favori d'Alexandre le Grand et qui lui survécut, mourut dans la misère.

Lysippe, peintre (xxxv, 39, 1), avait peint à l'encaustique. On ignore son pays; quant à son époque, on sait seulement qu'il était antérieur au peintre Aristide.

Lysistratus, statuaire (xxxiv, 19, 2; xxxv, 44, 1), de Sicyone, frère de Lysippe, s'attacha le premier, d'après

 soldais; circonstance qui parait montrer qu'il n'apparteuait pas à la haute antiquité. Pausanias (1, 3, 4) nous apprend que cet artiste avait fait une statue représentant le peuple athénien. Malàs.Xo^. Mélos. Méchopanès, ancienne leçon , pour iVicophanes. Uélanthius, peintre (xxxy, 32, 1; xxxv, 36, !5; txxT, 36, 18). Conlemporaiu d'Âpelle, élève avec lui de Pamphile. Pline le dte parmi ces artistes qui exécutèreut des ouvrages immortels avec quatre couleurs seulement. Apelle le reconnaissait pour supérieur à lui dans la disposition d'un tableau. Ce nom est Âmphion dans les anciennes éditions. Mêlas , sculpteur (xxxvi , 4, 2), de Chios, paraît avoir fleuri vers la 35° olympiade. Ce nom est Malas dans les éditions. Menæchmus, statuaire (xxxiv, 19, 30), de Sicyone; on avait de lui un groupe représentant un taureau pressé par le genou d'un homme. 11 avait écrit sur son art , et fleurissait vers la 1 14® olympiade. Ménécrates, sculpteur (xxxvi, 4, 21). On i^ore son époque et sa patrie; il fut le maître d'Apollonius et de Xauriscus. Afénestraftts, sculpteur (xxxiv,4, 20). 11 y avait de lui un Hercule et une Hécate, à Éphèse, dans le temple de Diane; morceaux qui excitaient l'admiration. U parait avoir vécu vers l'époque d'Alexandre le Grand. ilénodorus, statuaire (xxxiv, 19, 40), rangé par Pline parmi ces artistes qui avaient fait en airain des soldats, des athlètes, des sacrificateurs. Ménogènes, statuaire (xxxiv, 19, 38), était remarquable pour les quadriges qu'il avait exécutés en airain. Mentor, graveur sur argent (vu , 39, 2; xxxiii,53, 1; ixxiii, 55, 1). Les vases qu'il avait ciselés jouissaient de la plus grande réputation. Quelques-uns périrent dans l'incendie du temple de Diane à Éphèse; ce qui prouve que ^•t artiste est antérieur à l'an 356 avant J. C. Du reste, on ignore son époque précise et sa patrie. Métrodorm, peintre (xxxv, 40, 10) . Il était en même temps philosophe. Paul-Émile, après la défaite de Persée, roi de Macédoine , demanda aux Athéniens un philosophe pour élever ses enfants , et un peintre pour décorer son triomphe ; les Athéniens lui désignèrent Métrodorus comme propre à ce double emploi , et Paul-Émile l'accepta. Micciades, sculpteur (xxxvi , 4, 2), de Chios, fils de Mêlas et père d'Archennus , fleurit vers la 42® olympiade. Micon, peintre (xxxm, 56, 2; xxxv, 25, 2; xxxv, 35, 2), d'Athènes, fils de Plianochus, contemporain de Poivgnote; cequi le met vers la 80® olympiade. U travailla aux peintures do Poecile; il peignit le temple de Thésée; il fut employé avec Polygnote à décorer le temple des Dioscures à Athènes. 11 fut surtout renommé à cause

de son habileté à peindreles chevaux. D'après Pausanias (V, 9, 3), il avait aussi fait des statues en airain. Micon le jeune, peintre (xxxv, 35, 2). On ignore son époque et sa patrie ; sa fille Timarète se livra à la peinture. Micon, statuaire (xxxiv, 19, 38), de Syracuse, fils de Kicératus , fleurit vers la 140® olympiade. Ph'ne le vante pour ses statues d'athlètes. Milon, peintre (xxxv, 40, 21), de Soles, élève du statuaire Pyromachus ou Phyromaebus. Il parait avoir fleuri vers la 128® olympiade. Les éditions ont Mydon; mais le manuscrit de Bamberg a Milon. Mnasitimus, peintre (xxxv, 40, 21), fils et élève d'Arislonidès. On ignore sa patrie et sou époque. Mnésilkéus, peintre (xxxv, 40, 21), de Sicyone, mis par Pline au rang des artistes qui n'étaient pas sans Myagrus, statuaire (xxxiv, 19 , 40) , rangé par Pline ÔS3 parmi ces artistes qui avaient fait des athlètes, des chasseurs , des sacrificateurs. Mynnécidès, sculpteur (xxxvi, 4, 29). Cet artiste s'était particulièremeut occuj^ de faire des ouvrages merveilleux par leur petitesse, par exemple un quadrige avec le cocher, groupe qu'une mouche couvrait de ses ailes. Slgron , statuaire et sculpteur (xxxiv , 5, 1 ; xxxiv, 19, 2 et 8; XXXVI, 4, 20), d'Éleulbères, élève d'Agéladas, fleurit dans la 87® olympiade. Cet artiste avait le premier varié le caractère des statues; il avait aussi amélioré la proi>ortion ; mais il s'était plus attaché à rendre la forme du corps que les sentimeuts de Pâme. Cicéron dit de lui I^Brutus, 18, 70) : a Les statues de.Myron ne sont pas encore amenées à la vérité parfaite; mais elles sont telles cependant, qu'on n'hésite pas à les dire belles. » Myron avait aussi exécuté des statues d'animaux; et il y avait de lui une génisse fort célèbre. Enfin, Martial (Yl, 92) nous apprend que cet artiste avait gravé sur argeiil. D'après Pétrone (Sat., 88) , Myron mourut tellement pauvre, que personne ne voulut être son héritier. 11 fut père de Lycius , artiste célèbre. Mys, graveur (xxxiii, 55, 1). Déjà contemporain de Phidias (olympiade 84, avant J. C. 444), il vécut jusqu'à l'époque de Parrhasius (olympiade 96, avant J. C. 396) (Pausanias, 1, 28, 2). 11 est rangé parmi les plus célèbres graveurs. Kaueérus, statuaire (xxxiv, 19, 30). Ou ignore sa patrie et son époque. On avait de lui un lutteur essoufflé. M. Keil aimerait mieux lire Xauclérus {Analecta, p. 217). A'ûtrcÿtfes, statuaire (xxxiv, 19,2 et 30), d'Argos (Pausanias, VI, 1 , 2), fils de Mothon (Pausanias, II, 22, 8). Pline cite de lui un Mercure , un discobole , et un homme immolant un bélier. Xéalcès, peintre (xxxv, 36, 40; xxxv, 40, 17 et 20), vécut du temps d'Aratus, avant J. C. 245. On ignore sa patrie. On citait de lui une composition ingénieuse : ayant à représenter un combat naval

livré entre les Perses et les Égyptiens dans le Nil , dont l'eau est de même couleur que celle de la mer, Néalcès figura sur le rivage un âne venant boire , et un crocodile le guettant. Néarehus, peintre (xxxv, 40, 17 et 22). Patrie et époque inconnues. Il eut pour fille et pour élève Aristarète. Il faut confondre avecNéarchus unNicéarchus dent on avait une Vénus au milieu des Grâces et des Amours, et un Hercule plongé dans la tristesse après sou accès de folie. En effel, le manuscrit de Bamberg a Nearchus là où les éditions ont Nicearchus. Méoclès, peintre (xxxv, 40, 21). Patrie et époque inconnues. 11 eut pour élève Xénon, de Sicyone. Nésée, peintre (xxxv, 36, 2) , de Tbasos, fleurit vers la 79® olympiade. Quelques-uns prétendaient qu'il avait été maître deZeuxis. Les éditions portent Nescam, veiiaui de Aeseas; mais il vaut mieux lire Aesea, de Aeseus. Aésiotés (xxxiv, 19, l). Dans les anciennes éditions on lit Nestoclès; il faut lire Késiotès, comme le porte le manuscrit de Bamberg et comme a fait M. Sfliig. .Mais , d'après les uns, Késiotès signifiait insutoi/'e, et était une épithète de Critius (voy. ce nom) qui précède; suivant d'autres, c'était le nom d'un artiste. Ce doute a été levé {lar une inscription trouvée à Athènes , où on lit Kpi-io; xai Kricuirr,; ; voy. Raoul-Rochette, ib., p. 368. Une autre inscription porte Kr,<rûvr,;; mais c'est évidemment une faute du graveur. AessTis, peintre (xxxv, 40, 21), fils d'Habron. On ignore sa patrie et son époque. Cet artiste ne fut pas sans renom. Aestoclès; fausse leçon des imprimés. Voy. Aésiolès. Aicanor, peintre (xxxv, 39, 1), de Paros, peignit à l'encaustique un peu avant le peintre Aristide. Pline le nommant avec Polygnote, il est yiossible que Kicanor toit coolem

soldats; circonstance qui paraît montrer qu'il n'appartenait pas à la haute antiquité. Pausanias (I, 3, 4) nous apprend que cet artiste avait fait une statue représentant le peuple athénien.

Malas. Voy. *Mélas.*

Méchopanès, ancienne leçon, pour Nicophanes.

Mélanthius, peintre (XXXV, 32, 1; XXXV, 36, 15; XXXV, 36, 18). Contemporain d'Apelle, élève avec lui de Pamphile. Pline le cite parmi ces artistes qui exécutèrent des ouvrages immortels avec quatre couleurs seulement. Apelle le reconnaissait pour supérieur à lui dans la disposition d'un tableau. Ce nom est Amphion dans les anciennes éditions.

Mélas, sculpteur (XXXVI, 4, 2), de Chios, paraît avoir fleuri vers la 35e olympiade. Ce nom est Malas dans les éditions.

Menæchmus, statuaire (XXXIV, 19, 30), de Sicyone; on avait de lui un groupe représentant un taureau pressé par le genou d'un homme. Il avait écrit sur son art, et fleurissait vers la 114e olympiade.

Ménécrates, sculpteur (XXXVI, 4, 21). On ignore son époque et sa patrie; il fut le maître d'Apollonius et de Tauriscus.

Ménestratus, sculpteur (XXXIV, 4, 20). Il y avait de lui un Hercule et une Hécate, à Éphèse, dans le temple de Diane; morceaux qui excitaient l'admiration. Il paraît avoir vécu vers l'époque d'Alexandre le Grand.

Ménodorus, statuaire (XXXIV, 19, 40), rangé par Pline parmi ces artistes qui avaient fait en airain des soldats, des athlètes, des sacrificateurs.

Ménogènes, statuaire (XXXIV, 19, 38), était remarquable pour les quadriges qu'il avait exécutés en airain.

Mentor, graveur sur argent (VII, 39, 2; XXXIII, 53, 1; XXXIII, 55, 1). Les vases qu'il avait ciselés jouissaient de la plus grande réputation. Quelques-uns périrent dans l'incendie du temple de Diane à Éphèse; ce qui prouve que cet artiste est antérieur à l'an 356 avant J. C. Du reste, on ignore son époque précise et sa patrie.

Métrodorus, peintre (XXXV, 40, 10). Il était en même temps philosophe. Paul-Émile, après la défaite de Persée, roi de Macédoine, demanda aux Athéniens un philosophe pour élever ses enfants, et un peintre pour décorer son triomphe; les Athéniens lui désignèrent Métrodorus comme propre à ce double emploi, et Paul-Émile l'accepta.

Micciades, sculpteur (XXXVI, 4, 2), de Chios, fils de Mélas et père d'Archennus, fleurit vers la 42e olympiade.

Micon, peintre (XXXIII, 56, 2; XXXV, 25, 2; XXXV, 35, 2), d'Athènes, fils de Phanochus, contemporain de Polygnote; ce qui le met vers la 80e olympiade. Il travailla aux peintures du Pœcile; il peignit le temple de Thésée; il fut employé avec Polygnote à décorer le temple des Dioscures à Athènes. Il fut surtout renommé à cause de son habileté à peindre les chevaux. D'après Pausanias (V, 9, 3), il avait aussi fait des statues en airain.

Micon le jeune, peintre (XXXV, 35, 2). On ignore son époque et sa patrie; sa fille Timarète se livra à la peinture.

Micon, statuaire (XXXIV, 19, 38), de Syracuse, fils de Nicératus, fleurit vers la 140e olympiade. Pline le vante pour ses statues d'athlètes.

Milon, peintre (XXXV, 40, 21), de Soles, élève du statuaire Pyromachus ou Phyromachus. Il paraît avoir fleuri vers la 128e olympiade. Les éditions ont Mydon; mais le manuscrit de Bamberg a Milon.

Mnasitimus, peintre (XXXV, 40, 21), fils et élève d'Aristonidès. On ignore sa patrie et son époque.

parmi ces artistes qui avaient fait des athlètes, des chasseurs, des sacrificateurs.

Myrmécidès, sculpteur (XXXVI, 4, 29). Cet artiste s'était particulièrement occupé de faire des ouvrages merveilleux par leur petitesse, par exemple un quadrige avec le cocher, groupe qu'une mouche couvrait de ses ailes.

Myron, statuaire et sculpteur (XXXIV, 5, 1; XXXIV, 19, 2 et 8; XXXVI, 4, 20), d'Éleuthères, élève d'Agéladas, fleurit dans la 87e olympiade. Cet artiste avait le premier varié le caractère des statues; il avait aussi amélioré la proportion; mais il s'était plus attaché à rendre la forme du corps que les sentiments de l'âme. Cicéron dit de lui (*Brutus*, 18, 70): « Les statues de Myron ne sont pas encore amenées à la vérité parfaite; mais elles sont telles cependant, qu'on n'hésite pas à les dire belles. » Myron avait aussi exécuté des statues d'animaux; et il y avait de lui une génisse fort célèbre. Enfin, Martial (VI, 92) nous apprend que cet artiste avait gravé sur argent. D'après Pétrone (Sat., 88), Myron mourut tellement pauvre, que personne ne voulut être son héritier. Il fut père de Lycius, artiste célèbre.

Mys, graveur (XXXIII, 55, 1). Déjà contemporain de Phidias (olympiade 84, avant J. C. 444), il vécut jusqu'à l'époque de Parrhasius (olympiade 96, avant J. C. 396) (Pausanias, I, 28, 2). Il est rangé parmi les plus célèbres graveurs.

Naucérus, statuaire (XXXIV, 19, 30). On ignore sa patrie et son époque. On avait de lui un lutteur essoufflé. M. Keil aimerait mieux lire Nauclérus (*Analecta*, p. 217).

Naucydes, statuaire (XXXIV, 19, 2 et 30), d'Argos (Pausanias, VI, 1, 2), fils de Mothon (Pausanias, II, 22, 8). Pline cite de lui un Mercure, un discobole, et un homme immolant un bélier.

Néalcès, peintre (XXXV, 36, 40; XXXV, 40, 17 et 20), vécut du temps d'Aratus, avant J. C. 245. On ignore sa patrie. On citait de lui une composition ingénieuse : ayant à représenter un combat naval livré entre les Perses et les Égyptiens dans le Nil, dont l'eau est de même couleur que celle de la mer, Néalcès figura sur le rivage un âne venant boire, et un crocodile le guettant.

Néarchus, peintre (XXXV, 40, 17 et 22). Patrie et époque inconnues. Il eut pour fille et pour élève Aristarète. Il faut confondre avec Néarchus un Nicéarchus dont on avait une Vénus au milieu des Grâces et des Amours, et un Hercule plongé dans la tristesse après son accès de folie. En effet, le manuscrit de Bamberg a Nearchus là où les éditions ont Nicearchus.

Néoclès, peintre (XXXV, 40, 21). Patrie et époque inconnues. Il eut pour élève Xénon, de Sicyone.

Nésée, peintre (XXXV, 36, 2), de Thasos, fleurit vers la 79e olympiade. Quelques-uns prétendaient qu'il avait été maître de Zeuxis. Les éditions portent *Neseam*, venant de *Neseas*; mais il vaut mieux lire *Nesea*, de *Neseus*.

Nésiotès (XXXIV, 19, 1). Dans les anciennes éditions on lit Nestoclès; il faut lire Nésiotès, comme le porte le manuscrit de Bamberg et comme a fait M. Sillig. Mais, d'après les uns, Nésiotès signifiait *insulaire*, et était une épithète de Critius (voy. ce nom) qui précède; suivant d'autres, c'était le nom d'un artiste. Ce doute a été levé par une inscription trouvée à Athènes, où on lit Κρίτιος καὶ Νησιώτης; voy. Raoul-Rochette, *ib.*, p. 368. Une autre inscription porte Νησώτης; mais c'est évidemment une faute du graveur.

Nessus, peintre (XXXV, 40, 21), fils d'Habron. On ignore sa patrie et son époque. Cet artiste ne fut pas sans renom.

584 INDEX ET NOTICE jKiraiu de cet artiste , qui vécut vers la 80' olympiade. Nicératus, statuaire (xxxiv, t9, 30ct38), d'Athèues, fils d'Enctémon (Tatien, c. Græc., 53, p. 1 16, éd. Worth.), parait avoir été contemporain d'Alcibiade ; du moins il ie représenta en airain ainsi que sa mère üémarate, sacrifiant h la clarté des lampes. 11 y avait de Un à Rome un Esculape et une Hygie. J^icéros, peintre (xxxv, 36, 46) , fils et élève d'Aristide de Tlièbes, et frère d'Ariston, fleurit vers la 1 1 4' olympiade. A'icios, peintre (xxxv, 10,2; xxxv, 20, 1 ; xxxv, 4o, 7), d'Athènes, fils de Nicomède (Pausanias, 111, 19,4). Il est très-probable qu'il y a eu deux Nicias. Pline dit que iSicias travailla dans l'atelier de Praxitèle à polir les statues ; ce qui le mettrait vers la 104' olympiade. Mais, d'autre part, il fut élève d'Antidote, lequel, à son tour, fut disciple d'Eupbranor ; or, Euphrauor ayant fleuri vers la 104® olympiade, Nicias se trouve reporté vers la 117®. Au reste, Pline lui-même remarque que, suivant certains auteurs, il y a eu deux Nicias. Le pins célèbre est le fils de Nicomède et vécut vers la 117' olympiade. Plusieurs de ses tableaux avaient été transportés à Rome. 11 excellait à peindre les chiens. Aicomachus, peintre (xxxv, 21,1; xxxv, 32, 1 ; xxxv, 36, 44; xxxv, 40, 20 et 21), fils et élève d'Aristodémus. 11 eut pour élèves Aristide, son frère, Aristoclès, son fils, et Philoxène, d'Érétrie. M. Sillig pense que cet Aristide, frère et élève de Nicomaque, est le célèbre Aristide de Thèbes, qui fut contemporain d'Apelle. Personne ne travailla avec plus de rapidité que Nicomaque. Tous ses tableaux furent exécutés avec quatre couleurs seulement. On avait à Rome plusieurs de ses tableaux , entre autres un enlèvement de Proserpine. Cependant cet artiste n'arriva pas à la renommée qu'obtinrent Apelle, Parriiasius, Protogène. Vitruve (LU, préambule, § 2) dit que Nicomaque fut un de ces peintres qui ne manquèrent ni d'bàbilelé ni d'ardeur au travail , mais dont le succès fut empêché soit par leur pauvreté, soit par la malignité delà fortune, soit par la rivalité envieuse de leurs émules. h'icophanès, peintre (xxxv, 36, 46; xxxv, 40,12). Sa patrie est ignorée. Il fut élève de Pausias, du moins si l'on admet l'identification de Nicopbanès et de Méebopanès. Les éditions portent ce dernier nom, xxxv, 40, 12 ; mais ce nom ne parait pas grec; et, en place, le ms. de Bamberg a Nicopbanès. De cette façon, la conjecture de ceux qui suppriment .Méchopanès est appuyée sur la forte autorité de ce précieux manuscrit. Voy. Raoul-Rochette, ib., p. 350 ; il conseille de rejeter Méchopanès. Kicoslhène, peintre (xxxv, 40, 21).

On ignore son époque et sa patrie ; il eut pour élèves Théodore de Samos et Stadiée. Œnias, peintre (xxxv, 40, 1 7). On ignore sa patrie et son époque. Olympias, femme peintre (xxxv, 40, 23), de laquelle on ne rapporte que ceci : à savoir, qu'elle eut pour élève Autobulus. Pacuvius, peintre fxxxv, 7, 1), de Rome, neveu d'Ennius. C'est ie célèbre poète tragique. On vantait de lui un tableau placé dans le temple d'Hercule, sur le marché aux boeufs. Pamphilus, peintre (xxxv, 36, 14; xxxv, 40, 1), d'Ampbi|)olis en Macédoine , maître d'Apelle , de Mélanthius et de Pausias ; il enseigna même à ce dernier la peinture à l'encaustique. C'était un peintre très-versé dans toutes sortes de connaissances, et, en particulier, dans l'arithmétique et la géométrie, sans lesquelles il prétendait qu'on ne pouvait porter Tart à sa perfection. Par son influence il obtint à Sicyone d'abord , puis dans toute la Grèce , que le dessin sur buis entrât dans l'éducation de tous les enfants de condition libre , et fût compté comme le premier degré des arts libéraux. Pamphilus, sculpteur (xxxvi, 4, 21), élève de Praàtèle. On ignore sa patrie. 11 y avait de lui une statue de Jupiter- Hospitalier, placée à Rome dans les coustruclioiis d'Asinins Pollion. Panænus, peintre (xxxv , 34 , 1 ; xxxvi , 55 , 1) , d'Atliènes, cousin de Phidias. Il y avait de lui un tableau célèbre dans le Poecile à Athènes : c'était la bataille de .Marathon, tableau dans lequel l'artiste avait représenté d'une manière reconnaissable les généraux athéniens Milliade, Callimaque, Cynægire, et les généraux des barbara, Daté et Artapherne. Pline signale cette circonstance comme indiquant le progrès que l'art avait déjà fait, et l'habiletéavec laquelle on savait manier les couleurs. Pandémion, sculpteur (xvi, 79, 2). D'après Muden, c'était un artiste très-ancien , reculé jusque dans les temps mythologiques , et auteur de la statue en bois de la Diane d'Éphèse. Paralius (xxxiv, 19, 1). Ce nom fait difficulté, les manuscrits , outre Peralius , donnent Perelius et Perelte. M. Sillig pense qu'il faut lire Eliusetle rapporter an nom précédent , qui est Scopas ; de sorte qu'on aura : Seopas d'Élis. Cette correction a pour objet de remédier à une double difficulté. La première, c'est que Pline place id Scopas dans la 87' olympiade, tandis qu'ailleurs (encela d'accord avec les autres historiens) il lui attribue des ouvrages qui ont été exécutés dans la 106' olympiade. La seconde , c'est qu'ici Pline en fait un statuaire en airam, tandis que le Scopas de la 106' olympiade est, de l'area de tous , un sculpteur en marbre. Partant de là, M. Sillig distingue deux Scopas , l'un d'Élis , statuaire , plusancieo et moins célèbre; l'autre de Paros, et sculpteur. Parrhasius, peintre (viu,34, 3; xxxv, 21, 1;xixt, 36 , 1 ; xxxv, 36, 5 et

suivants ; xxxv, 40, 5), d'Éphèse, fils et élève d'Événor, parait avoir fleuri vers la 96' olympiade. Cependant il y a deux difficultés : Pausanias {l,î8, 2) semble dans une phrase le faire contemporain de Phidias; ce qui le reporterait vers la 84' olympiade; mais M. Sillig regarde ce passage de Pausanias comme quelque interpolation fautive. La seconde difficulté, c'est que Sénèque (Controv. 17, 10) dit : « Ce Parrhasius, peintre athénien (athénien, parce qu'il était devenu citoyen d'Athènes), acheta, lors de la vente que Philippe fil des Olynlhiens captifs , un vieillard , le conduisit à Athènes, le mit à la torture, et peignit Prométhée sur ce modèle. L'OIynthien périt dans la torture. Le peintre expose son tableau dans le temple de .Minerve. On l'accuse d'avoir outragé la religion.» Olynthe ayant été prise la deuxième année de la lOi' olympiade , il faut admettre que Parrhasius exerça son art jusque-là ; ce qui n'est point impossible , quoique cela le mène à une extrême vieillesse. Cet artiste jouit de la plus grande réputation, et aucun n'en abusa avec pins d'orgueil et d'arrogance. Pline cite de lui beaucoup detableaui encore conservés. Parrhasius avait exécuté des peintnres licencieuses qui faisaient les délices de l'empereur Tibère. Postas, peintre (xxxv, 40, 20), frère d'Æginète le modeleur, élève de Néalcès, fleurit vers la 140' olympiade. Pasiiélès, statuaire, sculpteur et graveur (xixm,45, 3; XXXIII, 55, 2; xxxv, 45, 3; xxxvi, 4, 26),Mqiüt dans la Grande Grèce , reçut le droit de cité romaine, et vécut dn temps do grand Pompée. Il avait composé nue histoire, en cinq livres, des morceaux célèbres dans tout l'univers. Il n'exécutait jamais rien sans d'abord l'avoir modelé en terre, et disait que la plastique était la mère des autres arts. Il avait fait un Jupiter d'ivoire dans le temple de Métellus. Dessinant un lion dans la ménagerie, il faillit être victime de son exactitude : une panthère s'échappa, et mit ses jours en danger. U fit le premier des miroirs d'argent.

porain de cet artiste, qui vécut vers la 80e olympiade.

Nicératus, statuaire (XXXIV, 19, 30 et 38), d'Athènes, fils d'Euctémon (Tatien, c. *Græc.*, 53, p. 115, éd. Worth.), paraît avoir été contemporain d'Alcibiade ; du moins il le représenta en airain ainsi que sa mère Démarate, sacrifiant à la clarté des lampes. Il y avait de lui à Rome un Esculape et une Hygie.

Nicéros, peintre (XXXV, 36, 46), fils et élève d'Aristide de Thèbes, et frère d'Ariston, fleurit vers la 114e olympiade.

Nicias, peintre (XXXV, 10, 2 ; XXXV, 20, 1 ; XXXV, 40, 7), d'Athènes, fils de Nicomède (Pausanias, III, 19, 4). Il est très-probable qu'il y a eu deux Nicias. Pline dit que Nicias travailla dans l'atelier de Praxitèle à polir les statues ; ce qui le mettrait vers la 104e olympiade. Mais, d'autre part, il fut élève d'Antidote, lequel, à son tour, fut disciple d'Euphranor ; or, Euphranor ayant fleuri vers la 104e olympiade, Nicias se trouve reporté vers la 117e. Au reste, Pline lui-même remarque que, suivant certains auteurs, il y a eu deux Nicias. Le plus célèbre est le fils de Nicomède et vécut vers la 117e olympiade. Plusieurs de ses tableaux avaient été transportés à Rome. Il excellait à peindre les chiens.

Nicomachus, peintre (XXXV, 21, 1 ; XXXV, 32, 1 ; XXXV, 36, 44 ; XXXV, 40, 20 et 21), fils et élève d'Aristodémus. Il eut pour élèves Aristide, son frère, Aristoclès, son fils, et Philoxène, d'Érétrie. M. Sillig pense que cet Aristide, frère et élève de Nicomaque, est le célèbre Aristide de Thèbes, qui fut contemporain d'Apelle. Personne ne travailla avec plus de rapidité que Nicomaque. Tous ses tableaux furent exécutés avec quatre couleurs seulement. On avait à Rome plusieurs de ses tableaux, entre autres un enlèvement de Proserpine. Cependant cet artiste n'arriva pas à la renommée qu'obtinrent Apelle, Parrhasius, Protogène. Vitruve (III, préambule, § 2) dit que Nicomaque fut un de ces peintres qui ne manquèrent ni d'habileté ni d'ardeur au travail, mais dont le succès fut empêché soit par leur pauvreté, soit par la malignité de la fortune, soit par la rivalité envieuse de leurs émules.

Nicophanès, peintre (XXXV, 36, 46 ; XXXV, 40, 12). Sa patrie est ignorée. Il fut élève de Pausias, du moins si l'on admet l'identification de Nicophanès et de Méchopanès. Les éditions portent ce dernier nom, XXXV, 40, 12 ; mais ce nom ne paraît pas grec ; et, en place, le ms. de Bamberg a Nicophanes. De cette façon, la conjecture de ceux qui suppriment Méchopanès est appuyée sur la forte autorité de ce précieux manuscrit. Voy. Raoul-Rochette, *ib.*, p. 350 ; il conseille de rejeter Méchopanès.

Nicosthène, peintre (XXXV, 40, 21). On ignore son époque et sa patrie ; il eut pour élèves Théodore de Samos et Stadiée.

Œnias, peintre (XXXV, 40, 17). On ignore sa patrie et son époque.

Olympias, femme peintre (XXXV, 40, 23), de laquelle on ne rapporte que ceci : à savoir, qu'elle eut pour élève Autobulus.

Pacuvius, peintre (XXXV, 7, 1), de Rome, neveu d'Ennius. C'est le célèbre poëte tragique. On vantait de lui un tableau placé dans le temple d'Hercule, sur le marché aux bœufs.

Pamphilus, peintre (XXXV, 36, 14 ; XXXV, 40, 1), d'Amphipolis en Macédoine, maître d'Apelle, de Mélanthius et de Pausias ; il enseigna même à ce dernier la peinture à l'encaustique. C'était un peintre très-versé dans tous les enfants de condition libre, et fût compté comme le premier degré des arts libéraux.

Pamphilus, sculpteur (XXXVI, 4, 21), élève de Praxitèle. On ignore sa patrie. Il y avait de lui une statue de Jupiter-Hospitalier, placée à Rome dans les constructions d'Asinius Pollion.

Panænus, peintre (XXXV, 34, 1 ; XXXVI, 55, 1), d'Athènes, cousin de Phidias. Il y avait de lui un tableau célèbre dans le Pœcile à Athènes : c'était la bataille de Marathon, tableau dans lequel l'artiste avait représenté d'une manière reconnaissable les généraux athéniens Miltiade, Callimaque, Cynægire, et les généraux des barbares, Datis et Artapherne. Pline signale cette circonstance comme indiquant le progrès que l'art avait déjà fait, et l'habileté avec laquelle on savait manier les couleurs.

Pandémion, sculpteur (XVI, 79, 2). D'après Mucien, c'était un artiste très-ancien, reculé jusque dans les temps mythologiques, et auteur de la statue en bois de la Diane d'Éphèse.

Paralius (XXXIV, 19, 1). Ce nom fait difficulté. Les manuscrits, outre Peralius, donnent Perelius et Perellus. M. Sillig pense qu'il faut lire Elius et le rapporter au nom précédent, qui est Scopas ; de sorte qu'on aura : Scopas d'Élis. Cette correction a pour objet de remédier à une double difficulté. La première, c'est que Pline place ici Scopas dans la 87e olympiade, tandis qu'ailleurs (en cela d'accord avec les autres historiens) il lui attribue des ouvrages qui ont été exécutés dans la 106e olympiade. La seconde, c'est qu'ici Pline en fait un statuaire en airain, tandis que le Scopas de la 106e olympiade est, de l'aveu de tous, un sculpteur en marbre. Partant de là, M. Sillig distingue deux Scopas, l'un d'Élis, statuaire, plus ancien et moins célèbre ; l'autre de Paros, et sculpteur.

Parrhasius, peintre (VIII, 34, 3 ; XXXV, 21, 1 ; XXXV, 36, 1 ; XXXV, 36, 5 et suivants ; XXXV, 40, 5), d'Éphèse, fils et élève d'Événor, paraît avoir fleuri vers la 96e olympiade. Cependant il y a deux difficultés : Pausanias (I, 28, 2) semble dans une phrase le faire contemporain de Phidias ; ce qui le reporterait vers la 84e olympiade ; mais M. Sillig regarde ce passage de Pausanias comme quelque interpolation fautive. La seconde difficulté, c'est que Sénèque (*Controv.* V, 10) dit : « Ce Parrhasius, peintre athénien (athénien, parce qu'il était devenu citoyen d'Athènes), acheta, lors de la vente que Philippe fit des Olynthiens captifs, un vieillard, le conduisit à Athènes, le mit à la torture, et peignit Prométhée sur ce modèle. L'Olynthien périt dans la torture. Le peintre expose son tableau dans le temple de Minerve. On l'accuse d'avoir outragé la religion. » Olynthe ayant été prise la deuxième année de la 108e olympiade, il faut admettre que Parrhasius exerça son art jusque-là ; ce qui n'est point impossible, quoique cela le mène à une extrême vieillesse. Cet artiste jouit de la plus grande réputation, et aucun n'en abusa avec plus d'orgueil et d'arrogance. Pline cite de lui beaucoup de tableaux encore conservés. Parrhasius avait exécuté des peintures licencieuses qui faisaient les délices de l'empereur Tibère.

Pasias, peintre (XXXV, 40, 20), frère d'Æginète le modeleur, élève de Néalcès, fleurit vers la 140e olympiade.

Pasitélès, statuaire, sculpteur et graveur (XXXIII, 45, 3 ; XXXIII, 55, 2 ; XXXV, 45, 3 ; XXXVI, 4, 26), naquit dans la Grande Grèce, reçut le droit de cité romaine, et vécut du temps du grand Pompée. Il avait composé une histoire, en cinq livres, des morceaux célèbres dans tout l'univers. Il n'exécutait jamais rien sans d'abord l'avoir modelé en terre, et disait que la plastique était la mère

585 DES ARTISTES CITÉS PAR PLINE. Palroclès, statuaire (xxsiv, 19, 40), flenril vers la 95' olympiade. Il paraît qu'il était de Sicyone; car Pautanias (Yl, 3, 2} donne la qualification de Sicyonien à son fils et élève Dédale. Pline le compte parmi ces artistes qui avaient fait des athlètes, des chasseurs, des sacrifiPausias, peintre (xxxi, 3, 1 ; xxxv, 40, 1 , et 3 et 12), deSicyone, contemporain d'Apelle, fils et d'abord élève de Bryès, et puis élève, pour l'encaustique , de Pamphile. Pausias est le premier qui se soit distingué dans ce genre. Ce fut aussi le premier qui peignit les lambris des appartements : avant lui , ce n'était pas l'usage de les orner ainsi. Quoiqu'il eût fait de grands tableaux, il se plaisait surtout aux petites compositions. L'antiquité a beaucoup parlé de lui et de sa maîtresse , la bouquetière Glycère : celle-ci s'ingéniait à faire les plus belles couronnes, le peintre à les représenter. Il y avait de lui un tableau fort célèbre, qu'on appelait la Bouquetière, parce que Pausias y avait représenté Glycère. Pédius (Quintus), peintre (xxxv, 7, 3), petit-fils de Qiiinlus Pédius personnage consulaire ; il fut donné pour cohéritier à Auguste par Jules César. Cet enfant étant muet, Messala l'orateur, à la famille duquel la grand'mère de Pédius appartenait , pensa qu'il fallait lui faire apprendre la peinture, avis qui fut approuvé par l'empereur Auguste. Cet enfant mourut, ayant fait de grands progrès Périclyménus, statuaire (xxxrv, 19, 40), d'une époque et d'une patrie inconnues, est mis par Pline au nombre de ces artistes qui avaient heureusement représenté des athlètes, des soldats, des chasseurs. Périllus, statuaire (xxxiv, 19, 39), fabriqua pour le tyran Pbalaris le taureau d'airain qui devait servir aux supplices, et dans lequel il fut jeté le premier. Perséus, peintre (xxxv, 36, 46), élève d'Apelle, qui lui avait dédié un livre sur la peinture. On ignore sa Phalérion, peintre (xxxv, 40, 18); on ignore sa patrie et son époque. 11 y avait de lui un tableau représentant Scylla. Phidias, sculpteur, statuaire et peintre (vu, 39, 2; ixxiv, 19, 1; XXXIV, 19, 5 et suivants; xxxv, 34, 1; xsxvi, 4, Set suivants), d'Athènes, fils deCharmidas, frère de Plistænète et cousin de Panænus , fleurit vers la 84' olympiade. Quoique la vie de ce très-célèbre artiste ne soit pas bien connue, il parait cependant, non pas qu'il fut mis à mort par les Éléens, mais qu'il mourut en prison à Athènes vers l'âge de cinquante à soixante ans : il était accusé d'avoir outragé la religion pour s'être représenté lui-même, sous la figure d'un homme chauve, dans le combat des Amazones, figuré sur le bouclier de la statue de Minerve. 11 avait fait un grand nombre

de morceaux admirés, entre autres la Minerve duParthénon et le Jupiter-Olympien, lequel , disait l'antiquité, n'avait jamais été égalé. Il passait pour avoir été élève d'Hippias et d'Agéladas; il avait eu lui. même pour élèves Agoracritiis, Alcamènes etColotès; de plus, il eut de Périclès l'intendance des grands monuments qui s'exécutèrent à Athènes. Philiscus, peintre (xxxv, 40, 18); on avait de lui un tableau représentant l'atelier d'un peintre, où un enfant allumait du feu. On ne sait rien de plus sur cet artiste. Philiscus, sculpteur (xxxvi, 4, 22), de Rhodes; on ignore son époque ; deux statues de lui , Apollon et Vénus, étaient placées à Rome dans les édifices d'Octavie. PhUocharès , peintre (xxxv, ip, 2). Auguste avait placé danslaCurie un tableau decet artiste représentant un vieillard et son fils, tous deux se ressemblant merveilleusement, sauf la différence de l'âge. Il paraît que ce Philocharès est le frère de l'orateur Eschine. A la vérité, Démosthène {Falsa leg., p. 329, E, <5 237, Rekk) le représente comme peignant des bottes à parfums; mais Ulpien (Ad Demosth., page 386, C) n'héate pas à le ranger parmi les peintres excellents. Philoclès, peintre (xxxv, 5, 2), d'Égypte. On lui attribue, à lui ou à Cléanthe de Corinthe, l'invention du dessin linéaire. Philon, architecte (vu, 38, 1), célèbre pour avoir construit à Athènes on arsenal admirable, et suffisant à mille vaisseaux. Cet édifice fut brûlé lors de la prise d'Athènes par Sylla. Philon avait écrit sur les proportions des édifices sacrés et sur son arsenal du Pirée (Vitruve, VII, præt., § 12). On ne sait quand il a vécu. Philon, statuaire (xxxiv, 19, 40), vécut du temps d'Alexandre le Grand ; car ilavait fait la statue d'Hépbestion (Tatien, Orat. adv. Gr. 55, p. 121, éd. 'Worfh). Pline le range parmi les artistes qui avaient fait des athlètes, des soldats , des sacrificateurs. Philoxénus, peintre (xxxv, 36, 45), d'Êrétrie, élève de Xicomaque; il fit pour Cassandre, roi de Mac^oine, un tableau représentant le combat d'Alexandre avec Darius. On avait de lui une charge, où il représentait trois Silènes faisant la débauche à table. Phœnix, architecte (xxxvi, 14, 5) , amena, par les ordres de Ptolémée Philadelphe, à Alexandrie, un obélisque à l'aide d'un canal qu'il creusa jusqu'à l'obélisque, étendu sur le bord du Nil. Phœnix, statuaire (xxxiv, 19,31), élève de Lysippe (ce qui le met à la 120' olympiade) , avait fait la statue d'Épitherses, célèbre pugiliste. Phradmon, statuaire (xxxiv, 19, let4), d'.Argos (Pausanias, VI, 8 , 1), fleurit vers la 90' olympiade. Pline cite de lui une Amazone célèbre. Phrylus. Voy. Herillus. Phrynon, statuaire (xxxiv, 19, 2). Sa patrie est ignorée. 11 eut pour maître Polyclète, ce qui le met vers

la 93' olympiade. Phyromachus, statuaire (xxxiv, 19, 3 et 31). On a trouvé dans une inscription le nom de Phyromachus; un statuaire nommé Phyromachus est cité dans VAnthologie , IV, 12 ; enfin Diodore, Excerpt. p. 336, parle d'une statue d'Esculape par Phyromaque. Ces raisons font préférer, comme le veut .M. Keil, ib., p. 211 , Phyromachus à Pyromachus, qui est la leçon des imprimés. Cet artiste, ayant travaillé aux sculptures du temple de .Minerve- Poliade, à Athènes (Voy. Raoul-Rochette , ib., p. 388), doit être celui qui avait représenté Alcibiade et sa mère. Phyromachus , statuaire (xxxiv , 19 , 34). Ici aussi les imprimés lisent Pyromachus. Cet artiste avait travaillé avec d'autresà représenter les combats d'Eumène et d'Attale contre les Gaulois , événement postérieur de cent trente ans à la construction du temple de Minerve-Poliade. 11 paraît donc nécessaire de distinguer deux Phyromachus. Pictor. Voy. Fabius. Pinus, Cornélius, ^intre (xxxv, 37, 7), de Rome, peignit, avec Accius Priscus, les temples de l'Honneur et de la Vertu, que restaurait l'empereur Vespasien. Piston, statuaire (xxxiv, 19, 39) ; sa patrie est ignorée; il vécut vers la 126' olympiade; il avait mis sur un bige de Tisicrate (voy. ce nom) une statue de femme; il avait fait un .Mars et un Mercure qui étaient dans le temple de la Concorde, à Rome. Polémon , peintre (xxxv, 40, 21) , d'Alexandrie. Pline le range parmi les artistes qui ne furent pas sans mérite. On ne sait rien de plus sur son compte. Pollis , statuaire (xxxiv, 1 9, 40 j. Pline le range parmi lesstatiiairesqui avaient fait des sacrificateurs, des athlètes, des soldats. On ne sait ni son époque ni son pays. Les éditions (lortent Polis, mais le manuscrit de Bamberg à Pollis; ce qui est approuvé par M. Keil (Analecla, p. 222).

liNDEX ET NOTICE 586 Polycharmus, sculpteur (xxxvi, 4, 23). On ne sait Di sa patrie ui son époque. Pline cite de lui une Vénus debout. Polyclès ; il y a deux artistes de ce nom , l'un appartient à la 102' olympiade (xxxiv, 19, 2) , l'autre est de la 145' (xxxiv, 19, 3). Pline dte de Polyclès une statue en airain représentant un hermaphrodite (xxxit, 19,31); on ne sait duquel des deux Polyclès est cette statue. Quant à la statue de Junon (xxxvi, 4, 22), elle était du Polyclès de la 145' olympiade ; ce Polyclès avait, en effet, travaillé avec Dionysius, fils de Timarehidès. Or, Timarchidès est delà 146'; la statue faite en commun avec Dionysius (XXXVI, 4, 22) était un Jupiter. A la suite du nom du Polyclès de la 145' olympiade (xxxiv, 19, 3), Pline nomme Athénée, Athenæus. M. Sillig pense que Pline s'est mépris, et que, trouvant dans ses livres 'A6r,vaïo;, il y a vu un nom propre au lieu d'un nom de pays. En effet, Pausanias (VI, 4,3) nous apprend qu'un des Polyclès était Athénien. Polyclète, statuaire (xxxiv, 5, 1 ; xxxiv, I9,2;xxxiv,19, 6 et 7) ; il y a eu deux Polyclète ; l'un plus récent, d'Argos, élève et frère de Naucydès, florissant on peu avant la 100' olympiade; l'autre plus ancien, appartenant à la 90'. C'est de ce dernier que Pline parle. On ledit aussi d'Argos ; mais Pline lui donne la qualification de Sicyonien ; M. Sillig pense qu'étant réellement de Sicyone, sa résidence à Argos et les travaux qu'il y exécuta le firent considérer comme Argien. Il avait eu pour maître Agéladas , et pour élève, parmi plusieurs autres, Canachus le jeune. Cet artiste a été très-loué par l'antiquité ; on vantait surtout sa statue de Junon faite d'or et d'ivoire , ouvrage consacré dans le temple de la déesse par les villes d'Argos et de Mycènes. On citait une statue de jeune homme que les artistes appelaient la règle, et qu'ils consultaient pour les proportions comme une sorte de loi. U imagina le premier de faire tenir les statues sur un seul pied. Cependant Varron dit que ses statues avaient quelque chose de carré, et qu'elles étaient presque toutes sur le même modèle. Polyclète , comme la plupart des artistes de ce temps , était aussi habile architecte que statuaire. Son nom dans quelques manuscrits est Polyclitus, ce qui est plus correct, le grec étant lIoXÛ5c)£iTo;. Polycrale, statuaire (xxxiv, 19, 40). On ignore sa patrie et son époque; cependant on a trouvé une inscription où figurent l'Atbénien Timothée, et Polycr.... L'inscription est ici mutilée ; mais on ne peut lire que Polycrate. On en conclut que Polycrate était contemporain du général Timolliée. Voy. Raou|.Rochette,iù., p. 389. Pline le range parmi les artistes qui avaient

faitdes athlètes, des soldats, des chasseurs. Polydeucès, sculpteur (xxxvi, 4, 25), remplit avec Hermolaùs les palais des empereurs à Rome, d'excellentes statues. Son nom est dans les éditions Polydectes, mais dans le manuscrit de Tolède Polydeoces , dans celui de Bamheig Polydeuches, dans celui de Munich Pollideuches ; M. Keil (Analecta, p. 226) pense qu'il faut lire Polydeuccs. Polydorus, seolptenr (xxxvi , 4, 24), de Rhodes, auteur, avec Agésander et Athénodore, du célèbre Laocoon. Le contexte où Pline parle de ces trois grands artistes semble montrer d'une façon incontestable qu'ils ont vécu dans le premier siècle de l'ère chrétienne. Polydorus, fausse leçon pour Polyidus ;voy. ce mot. Polygnote, peintreetstatuaire(vii,57, 14 ; xxxjii,56,2; xxxiv, 19, 35 ; XXXV, 25, 2 ; xxxv, 35, I ; xxxv, 40, 1), de Thasos , mais ayant reçu le droit de cité à Athènes et pour cela qualifié quelquefois d'.ithénien, fils et élève d'Aglaoplion , fleurit vers la 80' olympiade. Les historiens ont parlé de sa liaison avec Elpinice, sœur de Cimon. II est rangé parmi les peintres qui n'employèrent que quatre i couleurs ; cependant il apporta de notables modiËcalioos i la roideur antique. Le premier il peignit les femmes avec des habits de couleur claire ; il mit sur leurs têtes des mitres de diverses couleurs; il ouvrit la bouche de ses figures, montra leurs dents, et varia l'expression uoifoniie que les anciens artistes donnaient aux physionomies. Il peignit à Athènes le Pœcile, à Delphes le temple. Il y avait à Rome un tableau de lui dans le Portique de Pompée. Poiÿidus, statuaire (XXXI V, 19, 40), d'une époque et d'une patrie ignorées,est rangé parmi ces artistes qui üreiit des chasseurs, des soldats, des sacrificateurs. Sou noa est dans les éditions Polydorns; mais le manuscrit de Bamberg porte Polyidus, nom d'ailleurs connu, et qui doit mériter la préférence ; car Polyidus a bien pu être cliau^ en Polydorus, nom très- vulgaire; mais Polydorus u'apu être changé en Polyidus, nom beaucoup plus rare. Posidonius, statuaire et graveur sur argent (xixui, 55,2;xxxiv,I9,40), d'Éphèse , vécut vers le temps du grand Pompée. Ses gravures sur argent avaient beaucoof de renom. Posis , modeleur (xxxv , 45,2), vécut à Rome darnle premier siècle avant l'ère chrétienne : il faisait des fruits artificiels, qu'à la vue on ne pouvait pas distinguer des fruits naturels. Praxitèle, statuaire et sculpteur (vu, 39, 2 ; xxxiv, 19, 2; XXXIV, 19, 20, 21 et 22; xxxv, 40, 8; xmi,4,9), un des artistes les plus célèbres, fleurit vers la 104‘ olyoi' piade. 11 était Athénien, et appartenait audèmed'Ëresida!, situé sur la branche supérieure du Céphise, près de Céphisia; voy. Raoul-Rochette, tù.,p. 249. 11 avait fait ua grand nombre

d’ouvrages; mais sa statue de Vénus, à Cnide, excita particulièrement l’admiration de l’antiquité. Le roiNicomède voulut l’aclieter, offrant aux Cnidieus de payer leurs dettes, qui étaient immenses. Ceux-ci retusereat, aimant mieux tout souflrù que perdre une statue qui faisait leur gloire. Praxitèle employa le peintre Mciasii travail de ses statues. Quintiiien (XII, 10) dit que c’est, avec Lysippe, l’artiste qui s’est le plus approché de la vérité ; et l’auteur du livre ad Berennium,Vf, 6, vante surtout les bras de ses statues. Il fut père de Cépliisodolus le jeune et de Timarchus. Praxitèle, peintre (xxxv, 39, 1), perfectionna la pdature à l’encaustique, inventée par Aristide. Ce quiempéclie de confondre ce Praxitèle avec le précédent, c’est qu'il est postérieur à Aristide, lequel vécut dans la 110’ oiyaipiade, taudis que l’autre appartient à la 104'. Priscus, Accius, peintre (xxxv, 37, 7), de Rome, peignit, avec Cornélius Pinus, les temples de l’Hoaiieu et de la Vertu , que restaurait l’empereur Yespasiea. Prodoriw , statuaire (xxxiv, 19, 35). On ignore sa patrie et son époque. Pline le range parmi ces artistes doat aucune œuvre n’eut une réputation exceptionnelle. Protogène, peintre et statuaire (vu, 39, 1; xxxit,I9, 40; xxxv, 36, 19; xxxv, 36, 37 et suivants; xxxv, 37, T;, de Cauniis, cité sujette des Rhodiens, contemporain d'Apelle , qui même lit la fortune de cet artiste, longteœi» ignoré de ses concitoyens. A pelle acheta très-cher un tableau de Protogène ; et dès lors la renommée et te succès vinrent à ce dernier. On peut lire dans Pline l’anecdole itlative à l’espèce de combat que se livrèrent ces déni pantrès célèbres, et où Protogène se déclara vaincu, lorsque Démétrius Poliorcète assiégea Rhodes, Protogène peignait, dans un faubourg de la ville, iin de ses plus célèbres hhleaux; il n’interrompit pas son travail,' disant que le prince faisait la guerre aux Rhodiens, et non aux arts. Démétrius lui donna une garde ponr le protéger; et on assure que, ne voulant pas attaquer Rhodes par nn certain cdté, de peur qu’un tableau de Protogène ne fût brûlé, cela lui fit manquer la prise de la ville. Pyræicus , peintre { xxxv, 37, 1). On ignore son époqc:

Polycharmus, sculpteur (XXXVI, 4, 23). On ne sait ni sa patrie ni son époque. Pline cite de lui une Vénus debout.

Polyclès : il y a deux artistes de ce nom, l'un appartient à la 102e olympiade (XXXIV, 19, 2), l'autre est de la 145e (XXXIV, 19, 3). Pline cite de Polyclès une statue en airain représentant un hermaphrodite (XXXIV, 19, 31); on ne sait duquel des deux Polyclès est cette statue. Quant à la statue de Junon (XXXVI, 4, 22), elle était du Polyclès de la 145e olympiade; ce Polyclès avait, en effet, travaillé avec Dionysius, fils de Timarchidès. Or, Timarchidès est de la 145e; la statue faite en commun avec Dionysius (XXXVI, 4, 22) était un Jupiter. A la suite du nom du Polyclès de la 145e olympiade (XXXIV, 19, 3), Pline nomme Athénée, Athenæus. M. Sillig pense que Pline s'est mépris, et que, trouvant dans ses livres Ἀθηναῖος, il y a vu un nom propre au lieu d'un nom de pays. En effet, Pausanias (VI, 4, 3) nous apprend qu'un des Polyclès était Athénien.

Polyclète, statuaire (XXXIV, 5, 1; XXXIV, 19, 2; XXXIV, 19, 6 et 7); il y a eu deux Polyclète : l'un plus récent, d'Argos, élève et frère de Naucydès, florissant un peu avant la 100e olympiade; l'autre plus ancien, appartenant à la 90e. C'est de ce dernier que Pline parle. On le dit aussi d'Argos; mais Pline lui donne la qualification de Sicyonien; M. Sillig pense qu'étant réellement de Sicyone, sa résidence à Argos et les travaux qu'il y exécuta le firent considérer comme Argien. Il avait eu pour maître Agéladas, et pour élève, parmi plusieurs autres, Canachus le jeune. Cet artiste a été très-loué par l'antiquité; on vantait surtout sa statue de Junon faite d'or et d'ivoire, ouvrage consacré dans le temple de la déesse par les villes d'Argos et de Mycènes. On citait une statue de jeune homme que les artistes appelaient *la règle*, et qu'ils consultaient pour les proportions comme une sorte de loi. Il imagina le premier de faire tenir les statues sur un seul pied. Cependant Varron dit que ses statues avaient quelque chose de carré, et qu'elles étaient presque toutes sur le même modèle. Polyclète, comme la plupart des artistes de ce temps, était aussi habile architecte que statuaire. Son nom dans quelques manuscrits est Polyclitus, ce qui est plus correct, le grec étant Πολύκλειτος.

Polycrate, statuaire (XXXIV, 19, 40). On ignore sa patrie et son époque; cependant on a trouvé une inscription où figurent l'Athénien Timothée, et Polycr.... L'inscription est ici mutilée; mais on ne peut lire que Polycrate. On en conclut que Polycrate était contemporain du général Timothée. Voy. Raoul-Rochette, *ib.*, p. 389. Pline le range parmi les artistes qui avaient fait des athlètes, des soldats, des chasseurs.

Polydeucès, sculpteur (XXXVI, 4, 25), remplit avec Hermolaüs les palais des empereurs à Rome, d'excellentes statues. Son nom est dans les éditions Polydectes, mais dans le manuscrit de Tolède Polydeuces, dans celui de Bamberg Polydeuches, dans celui de Munich Pollideuches; M. Keil (*Analecta*, p. 226) pense qu'il faut lire Polydeuces.

Polydorus, sculpteur (XXXVI, 4, 24), de Rhodes, auteur, avec Agésander et Athénodore, du célèbre Laocoon. Le contexte où Pline parle de ces trois grands artistes semble montrer d'une façon incontestable qu'ils ont vécu dans le premier siècle de l'ère chrétienne.

Polydorus, fausse leçon pour *Polyidus*; voy. ce mot.

Polygnote, peintre et statuaire (VII, 57, 14; XXXIII, 56, 2; couleurs; cependant il apporta de notables modifications à la roideur antique. Le premier il peignit les femmes avec des habits de couleur claire; il mit sur leurs têtes des mitres de diverses couleurs; il ouvrit la bouche de ses figures, montra leurs dents, et varia l'expression uniforme que les anciens artistes donnaient aux physionomies. Il peignit à Athènes le Pœcile, à Delphes le temple. Il y avait à Rome un tableau de lui dans le Portique de Pompée.

Polyidus, statuaire (XXXIV, 19, 40), d'une époque et d'une patrie ignorées, est rangé parmi ces artistes qui firent des chasseurs, des soldats, des sacrificateurs. Son nom est dans les éditions Polydorus; mais le manuscrit de Bamberg porte Polyidus, nom d'ailleurs connu, et qui doit mériter la préférence; car Polyidus a bien pu être changé en Polydorus, nom très-vulgaire; mais Polydorus n'a pu être changé en Polyidus, nom beaucoup plus rare.

Posidonius, statuaire et graveur sur argent (XXXIII, 55, 2; XXXIV, 19, 40), d'Éphèse, vécut vers le temps du grand Pompée. Ses gravures sur argent avaient beaucoup de renom.

Posis, modeleur (XXXV, 45, 2), vécut à Rome dans le premier siècle avant l'ère chrétienne : il faisait des fruits artificiels, qu'à la vue on ne pouvait pas distinguer des fruits naturels.

Praxitèle, statuaire et sculpteur (VII, 39, 2; XXXIV, 19, 2; XXXIV, 19, 20, 21 et 22; XXXV, 40, 8; XXXVI, 4, 9), un des artistes les plus célèbres, fleurit vers la 104e olympiade. Il était Athénien, et appartenait au dème d'Eresidæ, situé sur la branche supérieure du Céphise, près de Céphisia; voy. Raoul-Rochette, *ib.*, p. 249. Il avait fait un grand nombre d'ouvrages; mais sa statue de Vénus, à Cnide, excita particulièrement l'admiration de l'antiquité. Le roi Nicomède voulut l'acheter, offrant aux Cnidiens de payer leurs dettes, qui étaient immenses. Ceux-ci refusèrent, aimant mieux tout souffrir que perdre une statue qui faisait leur gloire. Praxitèle employa le peintre Nicias au travail de ses statues. Quintilien (XII, 10) dit que c'est, avec Lysippe, l'artiste qui s'est le plus approché de la vérité; et l'auteur du livre *ad Herennium*, IV, 6, vante surtout les bras de ses statues. Il fut père de Céphisodotus le jeune et de Timarchus.

Praxitèle, peintre (XXXV, 39, 1), perfectionna la peinture à l'encaustique, inventée par Aristide. Ce qui empêche de confondre ce Praxitèle avec le précédent, c'est qu'il est postérieur à Aristide, lequel vécut dans la 110e olympiade, tandis que l'autre appartient à la 104e.

Priscus, Accius, peintre (XXXV, 37, 7), de Rome, peignit, avec Cornélius Pinus, les temples de l'Honneur et de la Vertu, que restaurait l'empereur Vespasien.

Prodorus, statuaire (XXXIV, 19, 35). On ignore sa patrie et son époque. Pline le range parmi ces artistes dont aucune œuvre n'eut une réputation exceptionnelle.

Protogène, peintre et statuaire (VII, 39, 1; XXXIV, 19, 40; XXXV, 36, 19; XXXV, 36, 37 et suivants; XXXV, 37, 7), de Caunus, cité sujette des Rhodiens, contemporain d'Apelle, qui même fit la fortune de cet artiste, longtemps ignoré de ses concitoyens. Apelle acheta très-cher un tableau de Protogène; et dès lors la renommée et le succès vinrent à ce dernier. On peut lire dans Pline l'anecdote relative à l'espèce de combat que se livrèrent ces deux peintres célèbres, et où Protogène se déclara vaincu. Lorsque Démétrius Poliorcète assiégea Rhodes, Protogène peignait, dans un faubourg de la ville, un de ses plus célèbres tableaux; il n'interrompit pas son travail, disant que le

 et sa patrie. Ce fut un peintre que nous appelierions (Je genre ■■ il peignit des boutiques de barbiers , des boutiques de cordonniers , des ânes, des victuaiües et choses ^blabies. Ces petits tableaux lui acquirent une réputation immense. Pyrgotèles, graveur sur pierre (vu , 38, i ; xxxvii, 4, 1), farliste le plus célèbre de son temps en ce genre. Alexandre le Grand avait défendu qu'aucun autre graveur que Pyrgotèles ne le gravât, qu'aucun autre peintre qu'Apelle ne le peignît, qu'aucun autre statuaire que Lysippe ne le représentât en bronze. pyromacfius. Voy. Phyromacus. Pyrrhus, statuaire (xxxiv, 19, 31), avait fait Hygie et Minerve- Hygie. On a trouvé récemment à Atlièns la base jeeette dernière stalue. Pyrrhus y est dit Athénien; en outre, la forme des caractères de l'inscription prouve que Pyrrhus a fleuri dans le siècle dePériclès. Voy. Raonl-Roclielte, iè., p. 396. M. Rochette croit que VHygiée et la MinerveBygiée de Pyrrhus étaient placées à l'entrée de l'Acropole, et que la Minerve-Hggiée était la statue que fit élever périelès en reconnaissance de la guérison miraculeuse d'on de ses domestiques. Voy. l'anecdote dans Pline (xxn, 20). M. Letronne {Explication d'tme inscripHon grecque, dans : Mémoires de l'Acad. des inscriptions et belles-lettres , t. XV, 2' partie, 1845, p. 168) est du même avis. PjtfAaporas, statuaire (XXXIV, 19, 2 et 10 et suivants), deBli^ium, en Italie, fleurit vers la 73' olympiade. En effet, il avait exécuté la statue du Crotoniate Astylus, qui ranporta le prix de la course cette olympiade même. Cependaut Pline place un Pythagoras à la 90* olympiade : s'agirait-il d'un Pythagoras différent du Pythagoras de Rtiégium et du Py thagoras de Samos dont il va être parlé Hardouin, en lisant : eumdem vicitet Leonlinus, a introdiiit un troisième Pytliagoras de Leontium; mais, au lien de Leoniinus, le manuscrit de BambeVg porte Leontiscum ; or, nous savons par Pausanias (VI ,4,2) que Pythagoras deRliégium avait fait une statue de Leon tiscus ; c'est donc la leçon leontiscum qu'il faut recevoir. Pythagoras fut le premier qui exprima les ligaments et les veines, et qui travailla avec plus de soin les cheveux; il eut pour neveu et pour élève Sostratus. Pythagoras, d'abord peintre, puis statuaire (xxxiv, 19, 11), de Samos. Pline, d'après le contexte, fait évidemment Pytiagoras de Samos contemporain de Pythagoras deRhégium. Est-ce là en effet l'époque de cet artiste rien ne nous l'apprend. Ou avait à Rome plusieurs statues de lui. Pythéas, graveur sur argent (xxxiii, 55, 3), vécut peu de temps après l'époque du grand Pompée; il avait

enrichi de gravures de très-petits vases , lesquels montèrent à un prix fijrt considérable. Pythias, statuaire (xxxrv, 19, 3), vécut vers la 155' olympiade; on ignore sa patrie. Pyihis, sculpteur (xxxvi, 4, 19), vécut vers la 107' olympiade. On ignore sa patrie. Un quadrige de marbre placé au sommet du Mausolée , l'une des merveilles de fanliquité , était de sa main. Pythoclès, statuaire (xxxtv , 1 9 , 3) , artiste estimé dont on ignore la patrie, fleurit vers la 155' olympiade. Pythocritus, statuaire (xxxiv, 19, 40), rangé par Pline au nombre de ces artistes qui avaient fait des athlètes, des soldats, des chasseurs. On ignore sa patrie et son époque. Pylhodicus, statuaire (xxxiv, 19, 35), artiste forleshmé, mais dont il n'y avait à citer aucune œuvre excephonnelle. On ignore son époque et sa patrie. PjrfAodonrs, sculpteur (xxxvi, 4, 25), remplit, avec Cratérus , de statues excellentes les palais des Césars à Rome. Pythodorus, sculpteur (xxxvi, 4,25), travailla, comme le précédent, aux palais des Césai§; il eut pour collaborateur Artémon. Rhæcus (xxxv, 43, 2; xxxvi, 19, 6). Pline lui dobne le litre de modeleur, plastes ; mais Pausanias (VIII, 1 4, 5 ; IX, 41, 1) nous apprend qu'il trouva avec Théodorus l'art de foudre l'airain ; c'est un dire différent de celui de Pline. 11 était né à Samos, et fils de Philæus. Pline dit qu'il vécut longtempsavant l'expulsion des Bacchiades de Corinthe. Or, les Bacchiades ayant été chassés la 2' année de la 29' olympiade, avant J. C. 663 , il faut sans doute reporter Rhæcus vers l'époque du commencement même de Père des olympiades. Rhæcus avait été aussi architecte; car il coopéra avec Smilis et Théodorus à la construction du labyrinthe de Lemnos. Rholus { XXXVI , 19, 6), fausse leçon pour Rhæcus. Satynis, architecte (xxxvi, 14, 5), amena, d'après quelques liistoriens, par les ordres de Ptolémée-Philadelphe, à Alexandrie, un obélisque de quatre-vingts coudées. Saaros, sculpteur (xxxvi, 4, 28), avait exécuté, avec Batrachus , les temples enfermés à Rome dans les Portiques d'Octavie. Ils étaient tous deux Lacédémoniens, et vécurentdu temps de Pompée le Grand. Ils avaient inscrit, d'une façon emblématique, leurs noms sur ces monuments, en y gravant un lézard (oaûpa) et une grenouille (Pâvpaxoç). Scopas, sculpteur (xxxvi, 4, 13; xxxvi, 21, 1), de Paros, un des plus célèbres artistes de l'antiquité, fleurit entre la 97' et la 107' olympiade. Plusieurs de ses statues étaient à Rome ; il avait travaillé , avec Bryaxis , Timothée et Léocharès, au Mausolée. Il y a sur Scopas des difficultés qui seront examinées à l'article suivant. Scopas, statuaire (xxxtv, 19, 1 et 4o). Pline est le seul qui fasse mention d'un Scopas , statuaire ; de plus, il place Scopas à la 90' oly

mpiade. Or, le Scopas célèbre a vécu plus tard. De là M. Sillig a conjecturé qu'il y avait deux Scopas , l'un plus ancien , l'autre plus récent ; l'un statuaire , l'autre sculpteur. Cette conjecture est appuyée par un passage de Pline (xxxtv, 19, 40), où on lit Scopas utergue. Vtraque est, à la vérité, donné par Hardouin; mais uterque est la leçon des anciennes éditions , des manuscrits, et même du manuscrit de Bamberg. Cette leçon , si elle est bonne, indique l'existence de deux Scopas. M. Sillig pense que ce Scopas statuaire était d'JÉlis ; voy. ce qui en est dit au mot Paralius. Scÿifts, sculpteur (XXXVI, 4, 1), de Crète; lui et Dipœnus furent les premiers sculpteurs célèbres; ils appartiennent à la 50' olympiade, alors que les .Mèdes avaient encore l'empire, et avant Cy rus. Us allèrent s'établir à Sicyone ,qui fut longtemps la patrie des arts. Scymnus, graveur et statuaire (xxxtv, 19, 35), élève de Critius, vécut par conséquent après la 83' olympiade. On ne citait de lui aucune œuvre exceptionnelle. On ignore Sérapion, peintre (xxxv, 37, 2). On ignore son époque et sa patrie. Inhabile à faire des figures humaines, il excellait dans les décorations. Silanion, statuaire (xxxiv, 19, 3 et 31), d'Athènes, contemporain de Lysippe, fleurit par conséquent vers la 114' olympiade. Cet artiste présenta ceci de particulier, qu'il n'eut point de maître. Il eut pour élève Zeuxiades. Il avait fait en airain la statue d'Apollodorus, statuaire luimême, qui, toujours mécontent de ses ouvrages, les brisait souvent dans des accès d'impatience. Silanion avait réussi à représenter, dans sa statue, le caractère difficile et irascible de cet arliste. Siménus, statuaire (xxxiv, 19, 40), rangé par Pline parmi les artistes qui avaient fait des athlètes , des chasseius,des sacrificateurs. On ignore sa patrie et son époque.

et sa patrie. Ce fut un peintre que nous appellerions *de genre* : il peignit des boutiques de barbiers, des boutiques de cordonniers, des ânes, des victuailles et choses semblables. Ces petits tableaux lui acquirent une réputation immense.

Pyrgotèles, graveur sur pierre (VII, 38, 1 ; XXXVII, 4, 1), l'artiste le plus célèbre de son temps en ce genre. Alexandre le Grand avait défendu qu'aucun autre graveur que Pyrgotèles ne le gravât, qu'aucun autre peintre qu'Apelle ne le peignît, qu'aucun autre statuaire que Lysippe ne le représentât en bronze.

Pyromachus. Voy. *Phyromacus*.

Pyrrhus, statuaire (XXXIV, 19, 31), avait fait Hygie et Minerve-Hygie. On a trouvé récemment à Athènes la base de cette dernière statue. Pyrrhus y est dit Athénien ; en outre, la forme des caractères de l'inscription prouve que Pyrrhus a fleuri dans le siècle de Périclès. Voy. Raoul-Rochette, *ib.*, p. 396. M. Rochette croit que l'*Hygiée* et la *Minerve-Hygiée* de Pyrrhus étaient placées à l'entrée de l'Acropole, et que la *Minerve-Hygiée* était la statue que fit élever Périclès en reconnaissance de la guérison miraculeuse d'un de ses domestiques. Voy. l'anecdote dans Pline (XXII, 20). M. Letronne (*Explication d'une inscription grecque*, dans : *Mémoires de l'Acad. des inscriptions et belles-lettres*, t. XV, 2e partie, 1845, p. 168) est du même avis.

Pythagoras, statuaire (XXXIV, 19, 2 et 10 et suivants), de Rhégium, en Italie, fleurit vers la 73e olympiade. En effet, il avait exécuté la statue du Crotoniate Astylus, qui remporta le prix de la course cette olympiade même. Cependant Pline place un Pythagoras à la 90e olympiade : s'agirait-il d'un Pythagoras différent du Pythagoras de Rhégium et du Pythagoras de Samos dont il va être parlé? Hardouin, en lisant : *eumdem vicit et Leontinus*, a introduit un troisième Pythagoras de Leontium ; mais, au lieu de *Leontinus*, le manuscrit de Bamberg porte *Leontiscum* ; or, nous savons par Pausanias (VI, 4, 2) que Pythagoras de Rhégium avait fait une statue de Leontiscus ; c'est donc la leçon *Leontiscum* qu'il faut recevoir. Pythagoras fut le premier qui exprima les ligaments et les veines, et qui travailla avec plus de soin les cheveux ; il eut pour neveu et pour élève Sostratus.

Pythagoras, d'abord peintre, puis statuaire (XXXIV, 19, 11), de Samos. Pline, d'après le contexte, fait évidemment Pythagoras de Samos contemporain de Pythagoras de Rhégium. Est-ce là en effet l'époque de cet artiste ? rien ne nous l'apprend. On avait à Rome plusieurs statues de lui.

Pythéas, graveur sur argent (XXXIII, 55, 3), vécut peu de temps après l'époque du grand Pompée ; il avait enrichi de gravures de très-petits vases, lesquels montèrent à un prix fort considérable.

Pythias, statuaire (XXXIV, 19, 3), vécut vers la 155e olympiade ; on ignore sa patrie.

Pythis, sculpteur (XXXVI, 4, 19), vécut vers la 107e olympiade. On ignore sa patrie. Un quadrige de marbre placé au sommet du Mausolée, l'une des merveilles de l'antiquité, était de sa main.

Pythoclès, statuaire (XXXIV, 19, 3), artiste estimé dont on ignore la patrie, fleurit vers la 155e olympiade.

Pythocritus, statuaire (XXXIV, 19, 40), rangé par Pline au nombre de ces artistes qui avaient fait des athlètes, des soldats, des chasseurs. On ignore sa patrie et son époque.

Pythodicus, statuaire (XXXIV, 19, 35), artiste fort estimé, mais dont il n'y avait à citer aucune œuvre exceptionnelle. On ignore son époque et sa patrie.

Rhœcus (XXXV, 43, 2 ; XXXVI, 19, 6). Pline lui donne le titre de modeleur, *plastes* ; mais Pausanias (VIII, 14, 5 ; IX, 41, 1) nous apprend qu'il trouva avec Théodorus l'art de fondre l'airain : c'est un dire différent de celui de Pline. Il était né à Samos, et fils de Philæus. Pline dit qu'il vécut longtemps avant l'expulsion des Bacchiades de Corinthe. Or, les Bacchiades ayant été chassés la 2e année de la 29e olympiade, avant J. C. 663, il faut sans doute reporter Rhœcus vers l'époque du commencement même de l'ère des olympiades. Rhœcus avait été aussi architecte ; car il coopéra avec Smilis et Théodorus à la construction du labyrinthe de Lemnos.

Rholus (XXXVI, 19, 6), fausse leçon pour *Rhœcus*.

Satyrus, architecte (XXXVI, 14, 5), amena, d'après quelques historiens, par les ordres de Ptolémée-Philadelphe, à Alexandrie, un obélisque de quatre-vingts coudées.

Sauras, sculpteur (XXXVI, 4, 28), avait exécuté, avec Batrachus, les temples enfermés à Rome dans les Portiques d'Octavie. Ils étaient tous deux Lacédémoniens, et vécurent du temps de Pompée le Grand. Ils avaient inscrit, d'une façon emblématique, leurs noms sur ces monuments, en y gravant un lézard (σαύρα) et une grenouille (βάτραχος).

Scopas, sculpteur (XXXVI, 4, 13 ; XXXVI, 21, 1), de Paros, un des plus célèbres artistes de l'antiquité, fleurit entre la 97e et la 107e olympiade. Plusieurs de ses statues étaient à Rome ; il avait travaillé, avec Bryaxis, Timothée et Léocharès, au Mausolée. Il y a sur Scopas des difficultés qui seront examinées à l'article suivant.

Scopas, statuaire (XXXIV, 19, 1 et 40). Pline est le seul qui fasse mention d'un Scopas, statuaire ; de plus, il place Scopas à la 90e olympiade. Or, le Scopas célèbre a vécu plus tard. De là M. Sillig a conjecturé qu'il y avait deux Scopas, l'un plus ancien, l'autre plus récent ; l'un statuaire, l'autre sculpteur. Cette conjecture est appuyée par un passage de Pline (XXXIV, 19, 40), où on lit *Scopas uterque. Utraque* est, à la vérité, donné par Hardouin ; mais *uterque* est la leçon des anciennes éditions, des manuscrits, et même du manuscrit de Bamberg. Cette leçon, si elle est bonne, indique l'existence de deux Scopas. M. Sillig pense que ce Scopas statuaire était d'Élis ; voy. ce qui en est dit au mot *Paralius*.

Scyllis, sculpteur (XXXVI, 4, 1), de Crète ; lui et Dipœnus furent les premiers sculpteurs célèbres ; ils appartiennent à la 50e olympiade, alors que les Mèdes avaient encore l'empire, et avant Cyrus. Ils allèrent s'établir à Sicyone, qui fut longtemps la patrie des arts.

Scymnus, graveur et statuaire (XXXIV, 19, 35), élève de Critius, vécut par conséquent après la 83e olympiade. On ne citait de lui aucune œuvre exceptionnelle. On ignore sa patrie.

Sérapion, peintre (XXXV, 37, 2). On ignore son époque et sa patrie. Inhabile à faire des figures humaines, il excellait dans les décorations.

Silanion, statuaire (XXXIV, 19, 3 et 31), d'Athènes, contemporain de Lysippe, fleurit par conséquent vers la 114e olympiade. Cet artiste présenta ceci de particulier, qu'il n'eut point de maître. Il eut pour élève Zeuxiades. Il avait fait en airain la statue d'Apollodorus, statuaire lui-même, qui, toujours mécontent de ses ouvrages, les brisait souvent dans des accès d'impatience. Silanion avait réussi à représenter, dans sa statue, le caractère difficile et iras-

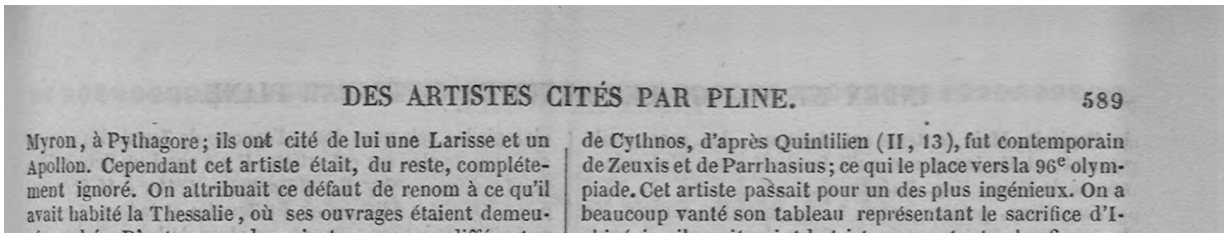
INDEX ET NOTICE 588 M. Sillig doute que ce nom soit correct; le manuscrit de Bamberg a Sumenus. Simon, statuaire (XXXIV, 19, 40), d'Égine, fit, d'après Pausanias (V, 27, 7), avec Dionysiiis d'Argos, des clievaux et des cocliers ; l'époque de ces deux artistes est la 76® olympiade. Pline cite de Simon un chien et un archer. Simonides, peintre (xxxv, 40, 18); on ignore son époque et sa patrie; il avait représenté Mnémosyne et Agattiarchus. On ne sait qui est cet Agatharchus. Simus, peintre(xxxv, 40, 18); on ignore sa patrie et son époque. On avait de lui un jeune homme au repos, un atelier de foulons célébrant la fête de Minerve, et une excellente Némésis. Smilis, architecte (xxxvi ,19,6), l'un des plus anciens artistes de la Grèce ; il était d'Égine , et fils d'Euclides (Pausanias, 'VII, 4, 4). Il avait fait plusieurs statues en bois; son œuvre la plus célèbre était la Junon de Samos, en bois aussi. Il avait construit avec Rhœcuset Théodorus le célèbre labyrinthe de Lemnos. Son nom est dans les anciennes édilions Zmilus. Socrate, peintre (xxxv, 40, 12), élève de Pausias; c'est du moins ce qui parait résulter du texte de Pline. On avait de lui Esculape avec ses filles Hygie, Églé, Panacée et laso. On avait aussi de lui le Paresseux, qui tordait une corde de spart qu'un âne rongeait à mesure. Socrate, sculpteur (xxxvi, 4, 20). On avait de lui des Grâces, placées, à Athènes, dans les Propylées. On attribue ordinairement ces statues au célèbre philosophe Socrate; mais Pline dit que quelques-uns les attribuaient à Socrate, le peintre. Sopolis, peintre (xxxv, 40, 23). Il a vécu vers le milieu du premier siècle avant l'ère chrétienne ; car Cicéron, adAttic., IV, 15, cite un Antiochiis Gabiniiis, affranchi de Gabiniiis, comme un des peintres (e pictoribus) de Sopolis; c'était sans doute un élève de Sopolis. Voy . Raoul-Rochette, ib. , p. 315. On ignore la patrie de Sopolis. C'était un célèbre peintre de portraits; les galeries étaient pleines de ses tableaux. Sosfrafus, statuaire (xxxiv, 19, 1 1), élève et neveu du statuaire Pythagoras de Rhégium. Comme celui-ci appartient à la 73® olympiade , on voit quelle est l'époque de son élève. Sostraftis, statuaire (xxxiv, 19, 3), contemporain de Éysippe , appartient par conséquent à la 114® olympiade. Vu cette date , il ne serait pas impossible , d'aprte M. Sillig, que ce Sostratus, statuaire, fût le célèbre architecte Sostratiis qui bâtit le Phare à Alexandrie. Sostratus, archilecte (xxxvi, 18, 1), de Cnide, fils de Dexiphane, construisit le Phare à Alexandrie par les ordres de Ptolémée, fils de Lagus. Le nom de rarchilecte était gravé sur ce monument: « Sostrate, fils de Dexiphane, Cnidien, aux

dieux sauveurs, pour le salut des navigateurs. » Lucien , dans son livre Sur la manière décrire Vhistoire , raconte que Sostratus ne mit cette inscription qu'à l'aide d'une ruse : il la grava sur la pierre, la recouvrit d'un enduit, et, sur cet enduit, inscrivit le nom du roi d'Égypte : le temps ayant fait tomber l'enduit, le nom de Sostrate reparut. Pline dit, au contraire, en louant la magnanimité du roi d'Égypte, que permission fut donnée à Sostratus d'inscrire son nom sur le monument. Sostrate avait construit , à Cnide, une terrasse couverte servant de promenoir {ambulatio pensilis) ,]e premier monument de ce genre qui eût existé chez les Grecs. Sosus, artiste eu mosaïque (xxxvi, 60, 1) ; il y avait de lui à Pergame une salle très-renommée qu'on appelait la Salle non balayée : il y avait représenté, de manière à tromper l'œil, tout ce qui reste après un repas dans une salle qui a besoin du balai. Ou ignore son époque et son pays. Stadiée, peintre (xxxv, 40, 21), élève de Sicoslhène. On ignore son époque et son pays ; cet arfisle est rangé par Pline parmi ceux qui n'étaient pas sans renom. Stéphanus, sculpteur (xxxvi, 4, 21). Il y avait deses ouvrages à Rome dans les jardins de Pollion. On ignore son pays et son époque ; cependant on a, dans les musées, des statues qui portent pour inscription ; « Stéphanns, élève de Pasitèle, faisait, » et : « Ménélaüs, élève de Sléphanus, faisait. » M. Sillig pense qu'il s'agit en effet, dans ces inscriptions, du Stéphanus de Pline ; et comme Pasitèle fiorissait vers l'an 50 avant Jésus-Christ, on voit quelle est la date de son élève. Sthennis, statuaire (xxxrv, 19, 3 et 40), d'OIynthe, appartient avec Lysippe, Silanion et d'autres, à la 114' olympiade. II y avait de lui à Rome plusieurs statues daos le temple de la Concorde. Son nom est dans les éditions Sthénis; mais le manuscrit de Bamberg a Sthennis. Ce nom est aussi écrit de cette façon dans une inscription. Yoy. Raoul-Rochette, ib., p. 408. Stratonicus, statuaire et graveur (xxxiii, 55, 2 ; sxur, 19, 35 et 40). Ou ignore son pays; mais comme Pline le dte parmi les artistes qui représentèrent les combats d'.4ttale et d'Eumène contre les Gaulois, il doit appartenir à la 1 26' olympiade. Pline dit que Stratonicus n'avait fait dans la statuaire aucune œuvre exceptionnelle; mais il rend plus de justice an talent du graveur , et il dit q»e sur m coupe il avait plutôt posé que ciselé un Satyre dorraaat. Strongylion, statuaire (xxxiv, 19, 32). Une inscription, trouvée récemment à Athènes, prouve qu'il était l'anten d'un monument en cuivre repré^ntant le cheval de Sois, et érigé à l'entrée de l'Acropole. Or, ce cheval de àois est déjà mentionné dans la pjèce des Oiseaux d'Aristophane, d'où l'on peut inférer que cet artiste a fleuri vers la 91' olympiade, et qu'il

était Athénien. Voy. Raoul-Rochette, iè, p. 410. Il y avait de lui une Amazone, dite Euenémos, à cause de la beauté des jambes, et que Néron faisait porter partout avec lui. Il avait aus.si représenté un enfant, statne qui fit les délices de Brutus, et qui avait reçu nn snmoa à cause de celte particularité. Sfyppoa:, statuaire (xxxiv, 19,31), de Chypre, célèlw par une statue dite Sphanchnoptès { le rôtisseur {entrailles), représentant un esclave chéri dePériclès, etqoi est occupé à faire rôtir des entrailles et à souffler le feu avec sa bouche. Ceci met Styppax vers la 84' olympiade. Son nom est Stipax dans les anciennes éditions; mais M.Keil(Anafecta,p. 219)pensequ'ilfantlireSlyppas. ' Tauriscus, graveur (xxxiii ,55,2; xxxvi,4, 21),de Cyzique. Pline ne dit que cela sur Tauriscus, et on n'en sait pas davantage. Tauriscus, sculpteur (xxxvi , 4 , 21), de Tralles. Oti ignore son époque. 11 avait fait avec son père Apollonius, d'un seul bloc, Zéthus, Amphion et Dircé, avec le tanrean et son lien. Ce groupe avait été apporté de Rliodes, et placé à Rome dans les constructions d'Asinius Pollion. Tauriscus, peintre (xxxv, 40 , 19). On ignore son époque et sa patrie, il avait fait un Discobole, une Clylemnestre, un petitPan, un Polyniceredemandatsonroyaume, et un Capanée. Téléphanes, peintre (xxxv, 5, 2),deSicyoDe,imdes plus anciens artistes de la Grèce. Il commença le premlet avec Ardicès de Corinthe à pratiquer le dessin linéaire, sans colorier encore, mais en jetant déjà des traits dans l'intérieur du dessin. Aussi ces artistes mettaient-ils ai bas de leurs dessins le nom de ce qu'ils avaient voulu représenter. Téléphonés, statuaire (xxxiv, 19, 19), Phocéen, fleurit vers la 70* olympiade. Les auteurs qui ont écrit sur les arts l'ont beaucoup loué , et l'ont comparé à Pohclète, à

DES ARTISTES CITÉS PAR PLINE. MjTon, àPjrthagore; ils ont cité de lui une Larisse et Apollon. Cependant cet artiste était, du reste, cotnpléi ment ignoré. On attribuait ce défaut de renom à ce qi risse et un de Cythnos, d'après Quintilien (II, 13), fut contemporain complète-deZeoxisetdeParrhasius;cequileplaceversla96°olym1 à ce qu'il piade. Cet artiste passait pour un des plus ingénieux. On a il ses ouvrages étaient demeu- beaucoup vanté son tableau représentant le sacrifice d'Ireporte vers le commencement de l'ère des olympiades. D'après Pline, le Théodorus qui avait fait le Labyrinthe s'était représenté lui-même en airain à Samos, tenant de la main droite une lime, de la main gauche un petit quadrige. Ce petit quadrige , transporté à Préneste, était d'une telle ténuité, qu'une mouche, aussi en airain, couvrait de ses ailes le char et le cocher. On pense que ce morceau n'appartient pas au vieux Théodore de Samos. Théomnestus, peintre (xxxv, 36, 43). On ignore son pays. Il était contemporain d'Apelle. Un certain tyran, .Mnason, lut payait 20 mines chaque héros qu'il peignait. rAéomnesfMS, statuaire (XXXIV, 19, 40), de Sardes iPausanias, VI, 15 , 12). On ignore son époque. Pline le range parmi ces artistes qui avaieut exécuté des athlètes, des chasseurs, des sacrificateurs. Théon, peintre (xxxv, 40, 19), de Samos, vécut depuis l'époque de Philippe jusqu'à celle des successeurs d'Alexandre (Quintilien, XII, 10). Il excellait à peindre les sujets d'imagination ; et Élien (V. H., II, 44) décrit un tableau de ce genrequi représentait un guerrier armé, marchant rapidement au secours de ses camarades. Pline cite de lui un tableau représentant la folie d'Oreste, et un autre représentant Thamyras , le joueur de lyre. Tkérielès (xvi, 76, 7), de Corinthe; artiste qui faisait des vases en terre, en bois, en or. 11 était de Corinthe, et vécut du temps d'Aristophane le poète comique. Pline rapporte de lui qu'il avait fait, au tour, des vases en bois de térébinthinier. Ikérimackus, statuaire et peintre (xxxiv, 19, 2; uiv, 36, 16), fleurit dans la 107* olympiade; on ignore son pays. Pline le cite avec Échion, et le range parmi les artistes de grand renom. Thrason, statuaire (xxxiv, 19, 40); Pline le range parmi ces artistes qui avaient fait des soldats, des chasseurs, des sacrificateurs. Strabon , XIV, p. 621 , dit que dans le temple d'Éphèse il y avait plusieurs morceaux in époque , parce qu'il remporta l'avantage ai Polyclès un Jupiter pie de ce dieu , vois Timarchtis , sta les athlètes, des chasseurs, des sacrificateurs. mothéus, sculpteur (xxxvi, 4, 18 et 20), travailla Scopas, Bryaxis et Léocliarès au

Mausolée; et il fu)é à en décorer la face méridionale. Il y avait de lui me, sur le mont Palatin, dans le temple d'Apollon Oiane à laquelle Aulanius-Ëvander avait refait la tête tuaire, que Pline (xxxiv , 19, 40) cite parmi les artistes ayant représenté des soldats et des chasseurs, ou s'il faut voir là deux personnages différents. Tisias, statuaire (xxxrv, 19,40), compté parmi les artistes qui avaient fait des athlètes, des soldats, des chasseurs. On ne sait ni son époque, ni son pays. Tisicratès, statuaire (xxxiv, 19, 18 et $9; xxxv, 40, 21), de Sicyone, élève de Lysippe, ce qui le met vers la 120' olympiade. 11 se tint plus près que les autres élèves de ce grand artiste du faire de son maître, à tel point qu'il y avait plusieurs ouvrages, tels que le Vieillard Thébain, le roi Démétrius, Peucestès qui sauva la vie à Alexandre le Grand, qu'on ne savait s'ils étaient de Lysippe ou de Tisi



DES ARTISTES CITÉS PAR PLINE. 589

Myron, à Pythagore; ils ont cité de lui une Larisse et un Apollon. Cependant cet artiste était, du reste, complétement ignoré. On attribuait ce défaut de renom à ce qu'il avait habité la Thessalie, où ses ouvrages étaient demeu-

de Cythnos, d'après Quintilien (II, 13), fut contemporain de Zeuxis et de Parrhasius; ce qui le place vers la 96e olympiade. Cet artiste passait pour un des plus ingénieux. On a beaucoup vanté son tableau représentant le sacrifice d'I-

le Capitole. Mais le texte est douteux , les manuscrits varient, et M. lan pense qu'il faudrait lire : Vulcanius, appelé de Véies. Voy. Vulcanius. Turpilius, peintre (xxxt, 7, 2), chevalier romain, de la Vénétie, contemporain de Pline lui-même; il avait exécuté plusieurs beaux tableaux qui étaient à Vérone. Il peignait de la main gauche, ce qui, remarque Pline, n'est dit d'aucun autre artiste. FaZ^ritw, architecte (xxxvi, 24, 2), d'Oslie, couvrit à Rome le théâtre lors de la célébration des jeux de Libon. Scribonius Libon fut édile sous le consulat de Cicéron. Vulcanius, modeleur : les éditions ont Turaniumque a Fregellis; le manuscrit de Bamberg a Vutcaniveis; ce que M. lan lit Vulcanium Veiis. De la sorte, Vulcanius serait un nom d'artiste à substituer à Turanius (voy. cemot); etcet artiste aurait été appelé non de Fr^elles, mais de Véies. Xénocrates, statuaire (xxxiv, 19,33; xxxv, 36, 8). On ignore son pays, il fut élève de Tisicratès, suivant les uns; d'Euthycratès, suivant les autres. 11 l'emporta sur ces deux artistes par le nombre des œuvres qu'il exécuta ; il avait aussi écrit sur son art. Il fleurit vers la 126‘ olympiade. Xénon, peintre (xxxv, 40, 21), de Sicyone, élève de Néoclès ; Pline le range parmi les artistes qui n'étaient pas sans renom. On ignore son époque. Zénodorus, statuaire (xxxiv, 1 8, 6), dont on ignore la patrie. Il exécuta pour la cité des Àrvernes un Mercure colossal, qui, d'après Pline, dépassait tontes les statues de ce genre, et qu'oii avait payé à l'artiste 40 millions de sesterces (8,400,000 fr.). Au lieu de 40 millions, d'autres lisent 4 millions de sesterces; ce qui fait 840,000 fr. Le travail avait duré dix ans. Zénodorus , s'étant ainsi fait connaître par une œuvre aussi considérable , fut appelé à Rome par Néron, et chargé d'exécuter une statue colossale repré^ntant ce prince , et haute de cent dix pieds. Pline dit avoir vu Zénodorus dans son atelier, travaillant au modèle en argile; il ajoute que cette statue montra (mais il n'explique pas comment) que l'art de fondre le cuivre avait péri. Apr^ la mort de Néron , la haine que ce prince inspirait fit consacrer sa statue au Soleil. Zeuxiadès, statuaire (xixiv, 19, 3), élève de Silanion. Siianion, contemporain de Lysippe , fleurit vers la 114' olympiade ; cela nous donne l'époque de Zenxiadès; on H sait rien de plus sur cet artiste. 11 y a aussi unZeuiUdès, peintre de vase ; voy. Raoul-Rochette, letlre à if. Schm, p. 63. Dans les éditions on lit Zeuxim et ladem. Le nunuscrit de Bamberg a donné, en place, la bonne leçon, ^ est Zeuxiadem. Zeuxis, peintre (xxxv, 36, 2 et suivants), d'Héradle, est compté parmi les

artistes les plus illustres de la Gricq il fut élève, suivant les uns, de Démopliile d'Hunere;sinvant les autres, de Néséus de Xhasos. Il commençai Invailler dans la 95' olympiade, et perfectionna gtandemed l'art , tel qu'il l'avait reçu de ses prédécesseurs. Il acqai une fortune très-considérable ; et il en faisait ostentationei portant à Olympie des manteaux oit son nom était brodé en lettres d'or; puis il se mit à donner ses ouvrages, disaal qu'on ne pourrait pas les payer assez cher : c'est ainsi (|rï fit cadeau d'une Alcmène aux Agrigentius etd'nnPaai Archélaüs, roi de Macédoine. 11 avait représenté on athlèle qui lui plaisait tellement , qu'il inscrivit sous le tablean n vers célèbre, dont le sens était qu'on envierait cette œnm plus facilement qu'on ne l'imiterait. Pline vante un tabfeaj représentant Jupiter sur son trône, et les dieux deboit autour de lui; et un autre représentant Hercule en&ntifn étrangle les dragons, sous les yeux d'Alcmène et d'Aophitryon effrayés. Cependant on reprochait à Zeoiis de faire les têtes et les articulations trop grosses. On rapporte de lui des anecdotes qui paraissent fort douteuses. Ainsi on prétend que, dans une lutte avec Parrhasius, il apporta des raisins peints avec tant de succès , que des oiseaux s'en approchèrent. Parrhasius, au contraire, apporta untaMeai représentant un rideait avec tant de fidélité, que Zeuxis, fier de son succès, demanda qu'on retirât le rideau, etqa'oo montrât la peinture qui était derrière. L'erreur reconuoe, il se confessa vaincu, disant qu'il avait trompé tes obeasi, mais que Parrhasius avait trompé un artiste. Il avait peist aussi des monochromes eu blanc, il avait fait des oorrajes en terre, et ce furent les seuls ouvrages d'art qnirestèreri à Ambracie, quand Fulvius Nobilior transporta les Mots de cette ville à Rome. Zmilus, fausse leçon. Voy. Smilis. Zopyrus, graveur sur argent (xxxiit, 55,2), représeela sur deux coupes l'Aréopage et le jugement d'Otœle, Ces coupes furent payées 12,000 sesterces (2,520 fraaa) Zopyrus vivait du temps de Pompée le Grand.

le Capitole. Mais le texte est douteux, les manuscrits varient, et M. Ian pense qu'il faudrait lire : Vulcanius, appelé de Véies. Voy. *Vulcanius*.

Turpilius, peintre (XXXV, 7, 2), chevalier romain, de la Vénétie, contemporain de Pline lui-même; il avait exécuté plusieurs beaux tableaux qui étaient à Vérone. Il peignait de la main gauche, ce qui, remarque Pline, n'est dit d'aucun autre artiste.

Valérius, architecte (XXXVI, 24, 2), d'Ostie, couvrit à Rome le théâtre lors de la célébration des jeux de Libon. Scribonius Libon fut édile sous le consulat de Cicéron.

Vulcanius, modeleur : les éditions ont Turaniumque a Fregellis; le manuscrit de Bamberg a Vulcaniveis; ce que M. Ian lit Vulcanium Veiis. De la sorte, Vulcanius serait un nom d'artiste à substituer à Turanius (voy. ce mot); et cet artiste aurait été appelé non de Frégelles, mais de Véies.

Xénocrates, statuaire (XXXIV, 19, 33; XXXV, 36, 8). On ignore son pays. Il fut élève de Tisicratès, suivant les uns; d'Euthycratès, suivant les autres. Il l'emporta sur ces deux artistes par le nombre des œuvres qu'il exécuta; il avait aussi écrit sur son art. Il fleurit vers la 126e olympiade.

Xénon, peintre (XXXV, 40, 21), de Sicyone, élève de Néoclès; Pline le range parmi les artistes qui n'étaient pas sans renom. On ignore son époque.

Zénodorus, statuaire (XXXIV, 18, 6), dont on ignore la patrie. Il exécuta pour la cité des Arvernes un Mercure colossal, qui, d'après Pline, dépassait toutes les statues de ce genre, et qu'on avait payé à l'artiste 40 millions de sesterces (8,400,000 fr.). Au lieu de 40 millions, d'autres lisent 4 millions de sesterces; ce qui fait 840,000 fr. Le travail avait duré dix ans. Zénodorus, s'étant ainsi fait connaître par une œuvre aussi considérable, fut appelé à Rome par Néron, et chargé d'exécuter une statue colossale représentant ce prince, et haute de cent dix pieds. Pline dit avoir vu Zénodorus dans son atelier, travaillant au modèle en argile; il ajoute que cette statue montra (mais il n'explique pas comment) que l'art de fondre le cuivre avait péri. Après la mort de Néron, la haine que ce prince inspirait fit consacrer sa statue au Soleil.

Zeuxiadès, statuaire (XXXIV, 19, 3), élève de Silanion. Silanion, contemporain de Lysippe, fleurit vers la 114e olympiade; cela nous donne l'époque de Zeuxiadès; on ne sait rien de plus sur cet artiste. Il y a aussi un Zeuxiadès, peintre de vase; voy. Raoul-Rochette, *Lettre à M. Schorn*, p. 63. Dans les éditions on lit Zeuxim et Iadem. Le manuscrit de Bamberg a donné, en place, la bonne leçon, qui est Zeuxiadem.

Zeuxis, peintre (XXXV, 36, 2 et suivants), d'Héraclée, est compté parmi les artistes les plus illustres de la Grèce; il fut élève, suivant les uns, de Démophile d'Himère; suivant les autres, de Néséus de Thasos. Il commença à travailler dans la 95e olympiade, et perfectionna grandement l'art, tel qu'il l'avait reçu de ses prédécesseurs. Il acquit une fortune très-considérable; et il en faisait ostentation en portant à Olympie des manteaux où son nom était brodé en lettres d'or; puis il se mit à donner ses ouvrages, disant qu'on ne pourrait pas les payer assez cher : c'est ainsi qu'il fit cadeau d'une Alcmène aux Agrigentins et d'un Pan à Archélaüs, roi de Macédoine. Il avait représenté un athlète qui lui plaisait tellement, qu'il inscrivit sous le tableau un vers célèbre, dont le sens était qu'on envierait cette œuvre plus facilement qu'on ne l'imiterait. Pline vante un tableau représentant Jupiter sur son trône, et les dieux debout autour de lui; et un autre représentant Hercule enfant qui étrangle les dragons, sous les yeux d'Alcmène et d'Amphitryon effrayés. Cependant on reprochait à Zeuxis de faire les têtes et les articulations trop grosses. On rapporte de lui des anecdotes qui paraissent fort douteuses. Ainsi on prétend que, dans une lutte avec Parrhasius, il apporta des raisins peints avec tant de succès, que des oiseaux s'en approchèrent. Parrhasius, au contraire, apporta un tableau représentant un rideau avec tant de fidélité, que Zeuxis, fier de son succès, demanda qu'on retirât le rideau, et qu'on montrât la peinture qui était derrière. L'erreur reconnue, il se confessa vaincu, disant qu'il avait trompé les oiseaux, mais que Parrhasius avait trompé un artiste. Il avait peint aussi des monochromes en blanc. Il avait fait des ouvrages en terre, et ce furent les seuls ouvrages d'art qui restèrent à Ambracie, quand Fulvius Nobilior transporta les Muses de cette ville à Rome.

Zmilus, fausse leçon. Voy. *Smilis*.

Zopyrus, graveur sur argent (XXXIII, 55, 2), représenta sur deux coupes l'Aréopage et le jugement d'Oreste. Ces coupes furent payées 12,000 sesterces (2,520 francs). Zopyrus vivait du temps de Pompée le Grand.

INDEX GÉOGRAPHIQUE.

Nota. Le lecteur est prévenu que pour l'orthographe des noms on suit l'orthographe latine.

ACE

Abala, VI, 35, 2.
Abali, VI, 22, 4.
Abalites, golfe, VI, 34, 5.
Abalus, île, XXXVII, 11, 5.
Abantias, Eubée, IV, 21, 3.
Abaortæ, VI, 23, 7.
Abarimon, VII, 2, 3.
Abaritan, roseau, XVI, 66,
Abas, mont, V, 20, 1.
Abdera, III, 3, 3.
Abdera (en Thrace), IV, 18, 3; XXV, 53, 3.
Abeatæ, IV, 10, 2.
Abellinates, noix, XV, 24, 3.
Abellinates, Marses, III, 16, 6.
Abellinates Protropi, III, 16, 6.
Abellinum, ville, III, 9, 11.
Abesamis, VI, 32, 4.
Abeste, voy. *Parabeste* et la note.
Abila, Afrique, III, Proem. 5; V, 16, 1.
Abila, mont, V, 1, 18.
Abnoba, mont, IV, 24, 7.
Abobrica, IV, 34, 3.
Aboccis, VI, 35, 5.
Abolani, III, 9, 16.
Aboriense, ville, V, 4, 4.
Aborigines, Latium, III, 9, 4.
Abrettini, V, 32, 3.
Abrincatui, IV, 32, 1.
Abrotonum, V, 4, 2.
Absarum, fl., VI, 4, 4; 9, 1; 11, 1.
Absidris, VI, 30, 2.
Absilæ, VI, 4, 6.
Absyrtides, îles, III, 30, 2.
Absyrtium, île, III, 25, 2.
Abutucense, ville, V, 4, 4.
Abydum, V, 40. 1. — Abydus, II, 59, 3.
Abydus (en Égypte), V, 11, 1.
Absiritanum, ville, V, 4, 5.
Abzoæ, VI, 15, 3.
Académie, Athènes, XII, 5, 1.
Acamas, Cypre, V, 35, 1; XXXVI, 30, 1.
Acampsis, fl., VI, 4, 4.
Acalandrum, fl., III, 15, 3.
Acanthien, sel, XXXI, 41, 2.
Acanthon, mont, IV, 3, 2.

ACR

Acesines, fl., VI, 23, 1; XII, 11, 2; XVI, 65, 3; XXXVII, 76, 2.
Acesinus, fl., IV, 26, 3.
Acestæi, III, 14, 5.
Achéens (en Colchide), VI, 5, 2. — (en Thessalie), IV, 14, 1.
Achæmenides, VI, 26, 3.
Achæens, diverses tribus, VI, 12, 1. — port, IV, 26, 2; V, 33, 1. — station, IV, 18, 11.
Achaïe, province, IV, 6, 1; VIII, 68, 1; XIII, 36, 1; 37, 1; XVIII, 12, 6; XXV, 64, 1; XXVIII, 67, 1; XIII, 19, 1; XXXIII, 56, 1.
Achaïe, villes, XXXIV, 6, 2. — neuf montagnes, IV, 6, 1.
Achaïe, vaincue, XXXIV, 17, 1.
Achaïque, victoire, XXXIII, 53, 2.
Achaïque, ache, XIX, 46, 1.
Achaïque, Mummius, XXXV, 8, 1.
Achais, Cadusiens, VI, 18, 3.
Achana, fl., VI, 32, 6.
Acharitanum, ville, V, 4, 5.
Acharne, IV, 16, 1.
Achates, fl., III, 14, 4. — Sicile, XXXVII, 54, 1.
Achelous, rivière, II, 87, 1; IV, 2, 2; VIII, 17, 4; XI, 112, 1; XXXVII, 59, 1.
Achéron, rivière, III, 10, 2; IV, 1, 4.
Acherontini, III, 10, 2.
Acherusia, lac, IV, 1, 4. — marais, III, 9, 9. — caverne, VI, 1, 3.
Achillea, île, IV, 26, 2; 27, 1; V, 37, 1; X, 41, 3.
Achilleon, V, 33, 2.
Achilleos Dromos, IV, 26, 2.
Achisarmi, VI, 35, 14.
Achne, Casos, V, 36, 1.
Achoali, VI, 32, 14.
Acidanes, montagne de la Perse, XXXVII, 54, 7.
Acidule, eau, XXXI, 5, 1.
Acidule, fontaine, XXXI, 5, 1.
Acienses, III, 9, 16.
Acila, VI, 32, 9.
Acina, VI, 35, 7.
Acinippo, III, 3, 11.
Acis, Siphnus, IV, 22, 2.
Acitavones, III, 24, 4.

ÆA

Acritas, promont. IV, 7, 1.
Acrocerauniun, Épire, promont. III 15, 2; 29, 2.
Acrocérauniens, monts, III, 26, 4.
Acrocérauniens, monts, IV, 1, 2 et 3
Acrocorinthus, IV, 6, 3.
Acrotadus, île, VI, 26, 4.
Acrothon, ville, IV, 17, 4.
Actania, île, IV, 27, 7.
Actiacus Mars, VII, 46, 2; XXXII 1, 3.
Actiaque, guerre, XXI, 9, 1. — bataille, XIV, 28, 7.
Actium, col. IV, 2, 1; IX, 56, 4; XI 75, 2; XIX, 5, 1.
Actrida, VI, 32, 16.
Acytos, Melos, IV, 23, 3.
Adana, V, 22, 2.
Adanu, île, VI, 34, 6.
Addua, rivière, II, 106, 2; III, 20, 4.
Addua, reçue par le lac Larius, III, 23, 4.
Adesa, fl., V, 28, 2.
Ad gallinas, XV, 40, 5.
Adiabaræ, VI, 35, 11.
Adiabène, VI, 10, 2 et 3. — commencement des Assyriens, VI, 16, 1. — partie de la Syrie, V, 13, 1.
Adiabeni, VI, 10, 3; 17, 2. — bornés par le Tigre, VI, 31, 3.
Adipson Gerrhon, VI, 33, 4.
Adonis, fl., V, 17, 4.
Adramytteos, V, 32, 2.
Adramyttos, juridiction, V, 32, 2 et 3.
Adramyttos, XIII, 2, 2.
Adrastia, Parium, V, 40, 1.
Adria, mer, III, 20, 5.
Adria, col. III, 18, 1.
Adria, territoire, III, 18, 1; 19, 1.
Adria, amphores, XXXV, 46, 3. — poules, X, 74, 3.
Adria, vins, XIV, 8, 7.
Adriatique, mer, III, 6, 6; 20, 3; IX, 20, 5; XXXVII, 11, 2 et 3.
Adriatique, mer, ou Superum, III, 29, 2.
Adriatique, mer, et mer Ionienne, séparation, III, 16, 2.
Adriatique, mer, golfe, XIV, 8, 1

Æas, fl., ni, 2S, 4. Æas, mont, TI, 33, 5. Ækani, III, i6,6. Ækutani, III, i6, 6. Ædepsos, IV, 21, 2. Ædessa (Macédoine), TI , 3g, 6. Ægœ, V, 32,1. Æ^œ(CUicie), V,22, i. Ægée, mer, IV, 1 8, 1 3 ; IX , 20, 4. Æo-e (Macédpiue) , IV, 17, i. Ægetinl, III, 16, 7. Ægia, vigne, XIV, 4, 18. Ægtaleus, mont, IV, 11,2. Ægialia, île, IV, 19, 2. Ægialus, Achaîe, IV, 6, i. Ægida, ville III, 23, 2. Ægila, île, IV, 19, 6, Ægilia, île, IV, 22, i. ÆgiUirm, voy. IgiUian. Ægilodes, golfe, IV, 8, i. JEgilos, Capraria, III, 12,2. Ægimore, autels, V, 7, 2. Ægina, île, IV, 19,6; XXXV, Sg, i; XXXIV, 6, I. Æginéùque, fonte de l'airain, XXXIV, 19,25. Æg 'mélique, airaio, XXXIV, 3, 4 et seqq. Æginitcm, IV, 17, i. Ægion, IV, 6, I. Ægipa, VI, 35, i5. Ægipans, V, i, 6; VI, 35, 19. — demi-bêtes, V, 8, 2. Ægira, IV, 6, i ; XXVIII, 41, i. Ægira, Lesbos, V, 39, i. Ægium, X, 26, I. Ægos, fl., II, 59, I ; rv, 18, 10. Ægosthenienses, IV, ii, i. Ægusa, île, III, 14, 6. Ægrpte, temple de tous les dieux, XXXVI, 19, 3. Ægypte, extrémités, VI, 35, 6. — facilité, XVIII, 47, I. — engrais, X , 75, 2 . — inferieure , VI , 39, 2. — labyrinthe, XXXVII, 19, 2. — loups , XI , 36, 3. — mages, XXV, 5, 4. — nilrières, XXXI, 46, 6. Ægypte, partie supérieure, XIX , 2, 6. Ægypte, maladie particulière, élépbaatiasis,XXVI, 5, i. Ægypte', peuple, II, 23, 2. — sujets aux vers intestinaux, XXVII, 120, 1. — préfecture, XIX, 2, 5. — pyramides, XXXVI, 16, i et seq. — reine Géopatre, IX, 58, 3. — religion, V, 6, I. — roi Sésoslris, XXXIII, i5, 2. — prêtres, XIX, 2. 7Ægypte, sable, XXXVI, 9, 2. — balanus, XII, 46, 2. — clematis , XXIT, 90, I. — cvanos, XXXVII, 33, i. — elate, 'XII, 62, i. — fève, XVIII, 3o, 5. — figuier, XIII, 14, I ; 16, I. — gland, XV, 7, 5. — herbe cnicos, XXI, 53, i. ^ lotos, XXIV, 2, I. — grenades, XIII, 34, I. — navigation, XXIV, 19, i. — divinités, XXXIII, 12, 2. — papjTus, XXIV, 5i, I ; XXXIII, 3o, I. — prunier, XIII, 19, 2. — : ptisaue, XVIII, ï5, i. — théorie, ! II, 21 , 6. — rubrique, XXXV, i5, I. — secte, XVIII, 57, 4- — épine, j XIII, 20, I ; XXIV, 65, r. ! Ægyptiennes, couronnes, XXI, 3, 2. — herbes, XXV, 5, 3. — lettres, XXXVI, 14,2. Ægyptiens, II, 79,1; VII, 49, 2 ; 57, 2; 57, 5; 57, 9; 57, 12; X, 40, i; XI, 70,1; XXI, loi, i; io3, i; XXVIII, 28, I ; XXXV, 5, I, Ægypte, calames, XVI, 64, i. — fleurs, XXI, 18, 2. — mois, VI, 26, II. — rats, X, 85, 2. — émeraudes, XXXVU, 16, 2 ; 17, I. Ægyptien, obélisque, nom, XXXVI, 14, 1. Ægyptiens, écrasent par la guerre l'Æthiopie, VI, 35, 5. Ægyptiens, leurs livres, XXXII, 19, I. Ægyptiens, philosophie, XXXVI, 14 y 10. Ægyptiens et Perses , bataille navale, XXXV, 40, 17Ægypte, aim, XXVnL27, 7; 46,

j/go, 2. — amidon, XVIII, 17, I. — anis,XX, 73. I- — XXXIII, 57, 1. — collyre, XXXIV, 23, I. — coriandre, XX, 82, i. — cumin, XIX, 47, 2 ; XX, 67, I. — lin, XIX, 2, 6. — mer, II, 68, 3; V, I, i; 10, 5; ii, 3. — nitre , XXXI, 46, 7 et 9. — origan, XIX, 5o, i. — pavot, I XIX, 54, I. — porreau, XIX, 33, ; 2. — sory , XXXIV, 3o, i et a. — talent, XXXUI, 1 5, 2. — blé, XVIII, 12, I. Ægypte, eyperus, XXI, 70, i. — jonc , XXI, 69, 4. — labyrinthe , XXXVl, 19, 3.— pierre, XXXVI, 43, 2. — mois Thiatis, XXVII, 80, r. Ægypte, plaine semblable en Inde, VI, Ægypte, séparée par le Nil de l'Asie et de l'Afrique , V, 9, 2. — comptée parmi les îles, V, 9, 2. Ægypte , II, 40, 2 ; 46, 4 ; 7 1 . 2 ; VII, 3, 1 et2;4, i;57, 3 etS; 67, i4; VIII, 34, I ; 36, I ; IX, 32, I ; X, 74, 4; XI, Ii3, i; XII, 5t, i; XIII, 6, i; 9, 7; 10, i; 32, 3; 37, i; XIV, 22, 2:29,1; XV. 7, I. 2, et 5; 3i, i;XVI, 4r, 3; 76, 5 et 6; XVII, 2, 5; 3, 6; 3o, 5et26; XVIII, 10, 2 et 8; u, i; 20,6; 21, I ; 3o, 5; 3i, i; 79, i ; XIX, 2, i ; XX, 35, I, XXI, 5i, i; 69, 3; XXII, 82, i; XXIII, 52, 1 ; 70, I ; XXIV, 44, I ; 67, I ; XXV, 5, 3 ; XXXI, 33, i; 39, 6; 42, i;46, 4; XXXII, 3i, 2, XXXIII, 46, i; XXXV, 42, I ; 52, 2 ; XXXVI, n. 3;28, I. Ægypte, proche de l'Afrique, V, g, 2. Ægyptus, dans Homère, XIII, 3i, 2. — n'existait pas du temps d'Homère, XIII, 27, 3. Ægypte, cribles en papyrus, XVIII, 28, I. — très-fertile en grains, XXI, 5o, I . — mère d'affections telles que le lichen, XXVI, 3, 2. — a l'ail et l'oignon parmi ses dieux, XIX , 32, 1. — adore les scarabées, XXX, 3o, 2. — conserve les coi jb des défunts avec le cedrium, XVI, Ægypte, n est pas sujette aux tremblements, II, 82, 3. — un mcdecia en est appelé, XXIX, 3o, i. Ægypte, palustre, XVIII, 47, 3. Ægypte supérieure, VI, 35, 18. — au-dessus de rÉgvpte, XII, 37, 4. Ægypte, 20,000 villes, V, ii, i. — bœuf .4pis, VIU, 71, i et seqq. Ægyptiila(^emme), XXXVII, 54, 8. Ægyptus, nom du Nil dans Homère, V, 10, 4. Ælana, V, 12,2; VI, 32, i3. Ælaniticus, golfe de la mer Rouge, V, 12, 2; VI, 32, i3; 33, 2. Ælenaücus, golfe, VI, 32, i3. Æmilia, voie, II, 85, i; XVII, 35, 44;XIX, I, 2. Æmiuium, viUe, et 11., IV., 35, i et 3. Æmona, col. III, 28, i, ■Æmonitt, Thessalie, IV, i4, i. Ænare, île, V, 38, a. Ænaria, île, III, 12, 3; VI, 60, i; XXI, S, i; XXXII, 54, 3. Ænea , sapin , XVI, 76,2. Ænienses, IV, 3, i. Ænoaa, III, 26, 2. Ænos libre (Thrace), IV, 18, 4; XVII,3,5;XVHI,I2,6. Æoiienne, île, Hiera, U, 110,4; ÆoUennes, îles, II, 89, 2 ; III, 14, 6; XXXII, II, i; XXXVI, 42, 1. Æoiienne , nation , en Asie, VI, 2, 3. Æolium, IV, 18, II. Æolis, V, 32, I. ÆpoUum, IV, 26, 1. ÆqnicoU, XXV, 48, i. Æquiculi, in, 17, 2. Æquiculani, III, 17, I. Æria, Crète, IV, 20, i. Æria, Thassos, IV, 23, 8. Æsepiis, fl., V, 40, I. Æsinas, fromage, XI, 97, i. Æsinates, III, 19,2. Æs'is, fl., III, 19, 2. Æsius,

fl., V, 43, 9. Æstrœenses, IV, 17, 2. Æsulani, UI, 9, 16. Æsyros, fl., V, 43, i. Æstuaria t tnoba, III, 3, 1. Æ//m/m,î!e,III, 12, 2. ÆtkaÜa, Chios, V, 38, t. Ætheria, Æthiopie, VI, 35,8. Æthiope, Lesbos , V, 39, i. Ætliiopiens, tribut payé aui rois de Perse, XII, 8, i. Æt/iiopiens, brûlés par la chalenr, II, 80 , Z. Æthiopiens, Vfll, 27, i;X, 2, i ; XIX, 2, 7; XXXVL 9,1. Æthiopiens Aroteres, VI, 34, 5. Asachæi, VIU, i3, i. — Cmaaolîi, VIII, 43, I. — Daratitæ, T, i, 10. — Perorsi, V, i, loet i6.-Heperii.VI, 35, 17 et 19; 3: VIII, 32, I. Æthiopiens, parlagés par Homère en deux, V, S, I. Æthiopiens, leur céréale, XVIII, a4, iÆthiopiens, derrière Ife’J'f'®' ' Æthiopiens, maritimes, yi' — cliasseurs, VIII, 54, ’• Æthiopie, 11,67, 4j Vllb ’

Æas, fl., III, 26, 4.
Æas, mont, VI, 33, 5.
Æcani, III, 16, 6.
Æculani, III, 16, 6.
Ædepsos, IV, 21, 2.
Ædessa (Macédoine), VI, 39, 6.
Ægæ, V, 32, 1.
Ægæ (Cilicie), V, 22, 1.
Ægée, mer, IV, 18, 13; IX, 20, 4.
Ægе (Macédoine), IV, 17, 1.
Ægetini, III, 16, 7.
Ægia, vigne, XIV, 4, 18.
Ægialeus, mont, IV, 11, 2.
Ægialia, île, IV, 19, 2.
Ægialus, Achaïe, IV, 6, 1.
Ægida, ville III, 23, 2.
Ægila, île, IV, 19, 6,
Ægilia, île, IV, 22, 1.
Ægilium, voy. *Igilium*.
Ægilodes, golfe, IV, 8, 1.
Ægilos, Capraria, III, 12, 2.
Ægimore, autels, V, 7, 2.
Ægina, île, IV, 19, 6; XXXV, 39, 1; XXXIV, 6, 1.
Æginétique, fonte de l'airain, XXXIV, 19, 25.
Æginétique, airain, XXXIV, 3, 4 et seqq.
Æginium, IV, 17, 1.
Ægion, IV, 6, 1.
Ægipa, VI, 35, 15.
Ægipans, V, 1, 6; VI, 35, 19. — demi-bêtes, V, 8, 2.
Ægira, IV, 6, 1; XXVIII, 41, 1.
Ægira, Lesbos, V, 39, 1.
Ægium, X, 26, 1.
Ægos, fl., II, 59, 1; IV, 18, 10.
Ægosthenienses, IV, 11, 1.
Ægusa, île, III, 14, 6.
Ægypte, temple de tous les dieux, XXXVI, 19, 3.
Ægypte, extrémités, VI, 35, 6. — facilité, XVIII, 47, 1. — engrais, X, 75, 2. — inférieure, VI, 39, 2. — labyrinthe, XXXVII, 19, 2. — loups, XI, 36, 3. — mages, XXV, 5, 4. — nitrières, XXXI, 46, 6.
Ægypte, partie supérieure, XIX, 2, 6.
Ægypte, maladie particulière, éléphantiasis, XXVI, 5, 1.
Ægypte, peuple, II, 23, 2. — sujets aux vers intestinaux, XXVII, 120, 1. — préfecture, XIX, 2, 5. — pyramides, XXXVI, 16, 1 et seq. — reine Cléopatre, IX, 58, 3. — religion, V, 6, 1. — roi Sésostris, XXXIII, 15, 2. — prêtres, XIX, 2, 7.
Ægypte, sable, XXXVI, 9, 2. — balanus, XII, 46, 2. — clematis, XXIV, 90, 1. — cyanos, XXXVII, 33, 1. — elate, XII, 62, 1. — fève, XVIII, 30, 5. — figuier, XIII, 14, 1; 16, 1. — gland, XV, 7, 5. — herbe cnicos, XXI, 53, 1. — lotos, XXIV, 2, 1. — grenades, XIII, 34, 1. — navigation, XXIV, 19, 1. — divinités, XXXIII, 12, 2. — papyrus, XXIV, 51, 1; XXXIII, — herbes, XXV, 5, 3. — lettres, XXXVI, 14, 2.
Ægyptiens, II, 79, 1; VII, 49, 2; 57, 2; 57, 5; 57, 9; 57, 12; X, 40, 1; XI, 70, 1; XXI, 101, 1; 103, 1; XXVIII, 28, 1; XXXV, 5, 1.
Ægypte, calames, XVI, 64, 1. — fleurs, XXI, 18, 2. — mois, VI, 26, 11. — rats, X, 85, 2. — émeraudes, XXXVII, 16, 2; 17, 1.
Ægyptien, obélisque, nom, XXXVI, 14, 1.
Ægyptiens, écrasent par la guerre l'Æthiopie, VI, 35, 5.
Ægyptiens, leurs livres, XXXII, 19, 1.
Ægyptiens, philosophie, XXXVI, 14, 10.
Ægyptiens et Perses, bataille navale, XXXV, 40, 17.
Ægypte, alun, XXVIII, 27, 7; 46, 2; 60, 2. — amidon, XVIII, 17, 1. — anis, XX, 73, 1. — bleu, XXXIII, 57, 1. — collyre, XXXIV, 23, 1. — coriandre, XX, 82, 1. — cumin, XIX, 47, 2; XX, 57, 1. — lin, XIX, 2, 6. — mer, II, 68, 3; V, 1, 1; 10, 5; 11, 3. — nitre, XXXI, 46, 7 et 9. — origan, XIX, 50, 1. — pavot, XIX, 54, 1. — porreau, XIX, 33, 2. — sory, XXXIV, 30, 1 et 2. — talent, XXXIII, 15, 2. — blé, XVIII, 12, 1.
Ægypte, cyperus, XXI, 70, 1. — jonc, XXI, 69, 4. — labyrinthe, XXXVI, 19, 3. — pierre, XXXVI, 43, 2. — mois Thiatis, XXVII, 80, 1.
Ægypte, plaine semblable en Inde, VI, 21, 5.
Ægypte, séparée par le Nil de l'Asie et de l'Afrique, V, 9, 2. — comptée parmi les îles, V, 9, 2.
Ægypte, II, 40, 2; 46, 4; 71, 2; VII, 3, 1 et 2; 4, 1; 57, 3 et 5; 57, 14; VIII, 34, 1; 36, 1; IX, 32, 1; X, 74, 4; XI, 113, 1; XII, 51, 1; XIII, 6, 1; 9, 7; 10, 1; 32, 3; 37, 1; XIV, 22, 2; 29, 1; XV, 7, 1, 2, et 5; 31, 1; XVI, 41, 3; 76, 5 et 6; XVII, 2, 5; 3, 6; 30, 5 et 26; XVIII, 10, 2 et 8; 11, 1; 20, 6; 21, 1; 30, 5; 31, 1; 79, 1; XIX, 2, 1; XX, 35, 1; XXI, 51, 1; 69, 3; XXII, 82, 1; XXIII, 52, 1; 70, 1; XXIV, 44, 1; 67, 1; XXV, 5, 3; XXXI, 33, 1; 39, 6; 42, 1; 46, 4; XXXII, 31, 2, XXXIII, 46, 1; XXXV, 42, 1; 52, 2; XXXVI, 11, 3; 28, 1.
Ægypte, proche de l'Afrique, V, 9, 2.
Ægyptus, dans Homère, XIII, 31, 2. — n'existait pas du temps d'Homère, XIII, 27, 3.
Ægypte, cribles en papyrus, XVIII, 28, 1. — très-fertile en grains, XXI, 50, 1. — mère d'affections telles que le lichen, XXVI, 3, 2. — a
blements, II, 82, 3. — un médecin en est appelé, XXIX, 30, 1.
Ægypte, palustre, XVIII, 47, 3.
Ægypte supérieure, VI, 35, 18. — au-dessus de l'Égypte, XII, 37, 4.
Ægypte, 20,000 villes, V, 11, 1. — bœuf Apis, VIII, 71, 1 et seqq.
Ægyptilla (gemme), XXXVII, 54, 8.
Ægyptus, nom du Nil dans Homère, V, 10, 4.
Ælana, V, 12, 2; VI, 32, 13.
Ælaniticus, golfe de la mer Rouge, V, 12, 2; VI, 32, 13; 33, 2.
Ælenaticus, golfe, VI, 32, 13.
Æmilia, voie, II, 85, 1; XVII, 35, 44; XIX, 1, 2.
Æminium, ville, et fl., IV, 35, 1 et 3.
Æmona, col. III, 28, 1.
Æmonia, Thessalie, IV, 14, 1.
Ænare, île, V, 38, 2.
Ænaria, île, III, 12, 3; VI, 60, 2; XXI, 5, 1; XXXII, 54, 3.
Ænea, sapin, XVI, 76, 2.
Ænienses, IV, 3, 1.
Ænona, III, 25, 2.
Ænos libre (Thrace), IV, 18, 4; XVII, 3, 5; XVIII, 12, 6.
Æolienne, île, Hiera, II, 110, 4.
Æoliennes, îles, II, 89, 2; III, 14, 6; XXXII, 11, 1; XXXVI, 42, 1.
Æolienne, nation, en Asie, VI, 2, 3.
Æolium, IV, 18, 11.
Æolis, V, 32, 1.
Æpolium, IV, 26, 1.
Æquicoli, XXV, 48, 1.
Æquiculi, III, 17, 2.
Æquiculani, III, 17, 1.
Æria, Crète, IV, 20, 1.
Æria, Thassos, IV, 23, 8.
Æsepus, fl., V, 40, 1.
Æsinas, fromage, XI, 97, 1.
Æsinates, III, 19, 2.
Æsis, fl., III, 19, 2.
Æsius, fl., V, 43, 9.
Æstræenses, IV, 17, 2.
Æsulani, III, 9, 16.
Æsyros, fl., V, 43, 1.
Æstuaria Onoba, III, 3, 1.
Æthalia, île, III, 12, 2.
Æthalia, Chios, V, 38, 1.
Ætheria, Æthiopie, VI, 35, 8.
Æthiope, Lesbos, V, 39, 1.
Æthiopiens, tribut payé aux rois de Perse, XII, 8, 1.
Æthiopiens, brûlés par la chaleur, II, 80, 1.
Æthiopiens, VIII, 27, 1; X, 2, 1; XIX, 2, 7; XXVI, 9, 1.
Æthiopiens Aroteres, VI, 34, 5. — Asachæi, VIII, 13, 1. — Cynamolgi, VIII, 43, 1. — Daratitæ, V, 1, 10. — Perorsi, V, 1, 10 et 16. — Hesperii, VI, 35, 17 et 19; 36, 3; VIII, 32, 1.
Æthiopiens, partagés par Homère en deux, V, 8, 1.
Æthiopiens, leur céréale, XVIII, 24, 1.
Æthiopiens, derrière l'Égypte, V,

AFR 3, i; XXXI, 5,1:14, i;XîXin, 40, i; XXXVI, II, 3; 67, i; XXXVII, 35, 1 : 42, I ; 56, 5. Æthiopie, d'Ælhiopie fille de Vulcain, VI, 35, 8. — limitrophe de l'Égypte, XIII, 28, I . — écrasée par les guer- ! res des Ægyptiens , VI, 35, 5. Ælhiopie, d'HammoD , XXXVII, II, 4. — lYoglodylis , XII, 42, a. j Ætliiopies, deux, V, 8, i. | ébèue, XII, 8, I. Æ'hiopie, Élepbanline,XXrV, 102, 3. Æthiopie, limite , XIII, 9, 3 et 5. Æthiopie, plan apporté à Néron, XII, 8,2. . I Ælhiopie, gemmes très - sacrées , XXX vn, 60, 3. — pluies, V, 10, 6. — ploies d'été, V, 10, 6. — Mages, XXV, V, 4. — barques pliantes, V, 10, ii. — sépulcres, XIX, 19, 3. Æthiopie, Afrique au-dessous de 1', XII, 49, I. Æthiopie, sable, XXXVI, 9, i et 2. — lionne, vni, 45, i. — olivier, XXIII, 35, I. Æthiopie, escarboucles , XXXVII, 25, I ; 26, 1. — pierres , XXXVI, 17, 3. Æthiopiques, émeraudes, XXXVn, 18, 2. — autruches, X, i, i. Æthiopique, cumin, XIX, 47. 2 ;XX, 57, 2 ; 58, I. — héliotrope, XXXVII, 60, i. — sili, XX, 17, 1. Æthiopique, liæmatites , XXXVI, 38, I. — pierre, XXXVI, 43, 2. — aimant , XXXVI, 25, 2, 3 et 4. Æthiopiens, gens ayant la couleur des, XXII, 2, I. ' Æthiopiens, portant sur leurs épaules le lit funéraire d'un corbeau , X, 60, 2. Æthiopiens, langue, V, 10, 3. — mines, XXXVII, i5, I. Æthiopiens , nations brûlées par le soleil comme les, VI, 22, 7. Æthiopiens, monts, II, 87, 2. — vivent en partie de sauterelles, VI, 35, 17. — peuples , II, 23, 2 ; XXXUI, 36, I. — 45 rois, VI, 35, 8. — pays, longueur et largeur, VI, 35, 18. — territoire, VII, 2, i3. Æthrœa, Rhodes, V, 36, i. Ælhria, Thassos, IV, 23, 8. Æthusa, île,III, 14, 6. Æna, mont, III, 14, 3. Ætea, piedde r, II, 106, 14. Ætnenses, 111, 14, 5. ÆtoUens, VII, 57, 95 XXXVI, 4, i. Ætolie , VU, 49, I. Ælolie, villes, IV, 3, 2. Ætolien, ellébore, XXV, 21, 2. ÆtoUens, peuples, IV, 3, i. — ambassadeurs, XXXIII, 3o, 2. Æx, écueil ou île, IV, 18, i3. Afri, peuples, VII, 5;, 9; XX, 48, i;XXIV, 71, I. Afri, ëéphants, VIII, 9, x; ii, i. Afrique, II, 48, 3; 62, i; VUI, 23, i; 34, i; 73,3; XI, 118, i; XUI, 32, I et 2; 33, i; XVI, 12 XVIII, 12, i; XXVI, 3o XXXII, i3, 2; 14, I. Afrique, Lvbie, V, II, i. — vo de l'Æthlopie, VII, 10, 4. — AGA l'Æthiopie, XII, 49, 1 rieure, XIII, 33, i. Afrique , proprement dite , V, 3, i. — vieiUe et nouvelle , V, 3, 3. — cedre , XVI, 76, 2. — ii'a pas de cerfs, VIII, 5i, 2. — fertile en céréales, XVII, 3, 6. — abonde en bêtes sauvages, V, i, 8. — produit l'oryx, X, 94, I- — apporte toujours quelque chose de nouveau , VIII, 17, 2. — ceux de ses peuples soumis à l'empire romain , V, 4, 4. — soumise, VII, 27, I. — ne produit jias d'ours, VIII, 54, 5. — zea , XVUI, 29, 6. Afrique, oignon , XIX, 32, 3.

Afrique, autre distinction. V, 3, 2. Afrique, antiscorodon, XIX, 34, 2. Afrique, déserts, IX, 12, 4. — fourneaux, XIV, 3, 6. — sol fécond en céréales, XV, 3, 2. — grains, XXII, 3, I. — lac, XXXI, 39, 2- — Ion- | gueur, VI 38, 3. — scorpions fléau j l'Afrique, XI, 3o, 3. j ;ue, mesure, VI, 38, 5. — partie 1 Ijointeàl'Ægypte, XXXVI, i3,! . — partie intérieure , XUI, 33, ; XIV, 3, 4. Afrique, proconsul , IX, 8, 4. — petits rois , XVIII, 5. i. Afrique , possédée par six propriétaires, VUI, 7, 3. Afrique , déserts sans eau, XXXI, 89, 4. — solitudes, VII, 2, 25. — limite, le Nil , III, Proœm. 4. Afrique, truffes , XIX, 11,2. Afrique, villes assiégées par les lions, VUI, 18, 2. Afrique, séparée de l'Ethiopie par le Nil , V, 10, 3. Afrique, demander excuse en nommant 1', XXVIII, 5, 2. Africaine, iris, XXI, 19,2. — rubrique, XXXV, >5, i. Africains, escargots, IX, 82, 1; XXVIII, 59, 1 ; XXX, 1 5, I et 2 ; 19, 2 ; 22, 3 et 4 ; 43, 3 ; XXXII, 35, 1. — bêtes , XXXVI, 4, 26. — figues , XV, 19, 2 et 4. — panthère, VIII, 24, I. — éponges, XXXI, 47, 5 et 6. Africains, rats, XXX, i4, i. Africain, cumin, XX, 5',, 2.— sparte, XXIV, 40, I. Africain, jonc,XXÎ, 72, r. Africain, triomphe de Pompée, VIII, Afrique, silures, XXXU, 46, 5. — autruches, X, 1,1. Afrique, espèce de câprier, XIII, 44, I. — cumin, XIX, 47, i- — côte, IX, 8, 4. — miel, XI, 14, i.— mer, III, i3, i. — sory, XXXIV, 30, I. — blé, XVUI, 12, 3. — vin, XIV, II, I. Africus tpisczXot (pêcheur africain), XVI, 70, I. Agacturi, VI, 32, 16. Agamathœ, VI, 7, 2. Agamede , V, 39, i. Agaudei ,yi, 7, 3. Aganippe, fontaine, IV, 12, i. Aganzaga, VI, 17, i. Agasus , port , III, 16, 4Aoatlra Alassiiiensium , III, 5 ALB SRS Agathussa, Telos, IV, 23, 3. \fAgathqrrnum , III, 14, 4. ' Agathyrsi, IV, 26, lo. Agesinates, IV, 23, i. Aglaminor,m, 3, 5. Agace, VR 35, 2. Agra , VI, 32, i3. Agrce, IV, 10, i. Agrœi, VI, 32, ii ; 32, 16 et 18. Agrigantini , XXXV, 36, 3 et 4. Agragantinus fons , XXXV, 5i, 2. Agrigente, fromage estimé, XI, 97, 2. Agrigente , VII, 67, 9 ; VIH, 64, 3. Agrlgentin , Acron, XXIX, 3, i, Agrigentin, sel, XXXI, 41, 3. Agrani, ville, VI, 3o, 3. Agriophages , VI, 35, 17. Agrippenses (Bithynie), V, 43, 3. Agripplnensis colonia, IV, 3i, 2. Agrospi,"ll, 35, i5. Agugo, VI, 35, 3. Aguntian,m, 27, i. Agjlla, ville, III, 8, 2. Agrrim,m., 14, 5. Alabanda, V, 29, 7 ; XXXVII, 9, i ; 35, I. Alabanda, chanvre, XIX, 56, 2. — rose, XXI, 10, 2. Alabanda, escarboucles, XXXVII, 25, 4Alabanda, juridiction, V, 29, 7. — pierre, XXXVI, i3, 2. Alabanenses, III, 4, 9Alabastron, ville, V, ii, 2. Alabaslros , fl., V, 32, 3. Alabttstrum, ville de la Thébaïde, XXXVII, 32, 2; 54,4. Alachroes , Lotophages , V, 4, 3. ^toi,iles, VI, 34, 5. Alalia, XXXV, 37, 4Alana, VI, 35, 2. Alani (Scythes), IV, 25, i. Alazon,Si., VI, ii, i. Alba ,

fl., III, 4, 5. Alba Albensium, III, 17, 1. Alba Helvia , XIV, 4, 19. — Helvorum, III, 5, 6. Alba longa , III, 9, il. Alba Ponipeia , III, 7, 3. Albanenses (Hisp.) UI, 4, 10. Albani, III, 9, 16; VU, 27, 3. Albani, sortis de Jason, VI, i5, 4. Albanie, VII, 2, 4. Albanie, limite, VI, ii, i. Albanie, villes, VI, ii, i. • Albanie , roi, VUI, 61, 7. Albanie, nation, VI, ii, i. Albanie, mer, VI, i5, 4Albe, vin, XIV, 4, 91 4; XXIII, Albe , territoire , XIV, 4, 5. — mont. III, 9, Il et 16; XV, 38, I. — tuf, XXXVI, 48, I. Albanus, fl., VI, i5, 5. Albense rus (campagne) , XV, 21,4. Albenses , III, 9, 16. Albenses, noix , XV, 34, 5. Albenses Pomfsàa.ai , XVII, 3, i. Albi, monts, XVI, 60, 3. — en &cte, XXXI, 26, 1. Albicratense, mine, XXXUI, 23, i. Albion, nom de la Bretagne, IV, 3o, I. .Albis, fl. IV, 28, 3. I Atbium Ingaunum III, 7, 2.

3, 1; XXXI, 5, 1; 14, 1; XXXIII, 40, 1; XXXVI, 11, 3; 67, 1; XXXVII, 35, 1; 42, 1; 56, 5.
Æthiopie, d'Æthiopie fille de Vulcain, VI, 35, 8. — limitrophe de l'Égypte, XIII, 28, 1. — écrasée par les guerres des Ægyptiens, VI, 35, 5.
Æthiopie, d'Hammon, XXXVII, 11, 4. — Troglodytis, XII, 42, 2.
Æthiopies, deux, V, 8, 1.
Æthiopie, ébène, XII, 8, 1.
Æthiopie, Élephantine, XXIV, 102, 3.
Æthiopie, limite, XIII, 9, 3 et 5.
Æthiopie, plan apporté à Néron, XII, 8, 2.
Æthiopie, gemmes très-sacrées, XXXVII, 60, 3. — pluies, V, 10, 6. — pluies d'été, V, 10, 6. — Mages, XXV, V, 4. — barques pliantes, V, 10, 11. — sépulcres, XIX, 19, 3.
Æthiopie, Afrique au-dessous de l', XII, 49, 1.
Æthiopie, sable, XXXVI, 9, 1 et 2. — lionne, VIII, 45, 1. — olivier, XXIII, 35, 1.
Æthiopie, escarboucles, XXXVII, 25, 1; 26, 1. — pierres, XXXVI, 17, 3.
Æthiopiques, émeraudes, XXXVII, 18, 2. — autruches, X, 1, 1.
Æthiopique, cumin, XIX, 47, 2; XX, 57, 2; 58, 1. — héliotrope, XXXVII, 60, 1. — sili, XX, 17, 1.
Æthiopique, hæmatites, XXXVI, 38, 1. — pierre, XXXVI, 43, 2. — aimant, XXXVI, 25, 2, 3 et 4.
Æthiopiens, gens ayant la couleur des, XXII, 2, 1.
Æthiopiens, portant sur leurs épaules le lit funéraire d'un corbeau, X, 60, 2.
Æthiopiens, langue, V, 10, 3. — mines, XXXVII, 15, 1.
Æthiopiens, nations brûlées par le soleil comme les, VI, 22, 7.
Æthiopiens, monts, II, 87, 2. — vivent en partie de sauterelles, VI, 35, 17. — peuples, II, 23, 2; XXXIII, 36, 1. — 45 rois, VI, 35, 8. — pays, longueur et largeur, VI, 35, 18. — territoire, VII, 2, 13.
Æthræa, Rhodes, V, 36, 1.
Æthria, Thassos, IV, 23, 8.
Æthusa, île, III, 14, 6.
Æna, mont, III, 14, 3.
Ætna, pied de l', II, 106, 14.
Ætnenses, III, 14, 5.
Ætoliens, VII, 57, 9; XXXVI, 4, 1.
Ætolie, VII, 49, 1.
Ætolie, villes, IV, 3, 2.
Ætolien, ellébore, XXV, 21, 2.
Ætoliens, peuples, IV, 3, 1. — ambassadeurs, XXXIII, 50, 2.
Æx, écueil ou île, IV, 18, 13.
Afri, peuples, VII, 57, 9; XX, 48, 1; XXIV, 71, 1.
Afri, éléphants, VIII, 9, 1; 11, 1.
Afrique, II, 48, 3; 62, 1; VIII, 23, 1; 34, 1; 73, 3; XI, 118, 1; XIII, 32, 1 et 2; 33, 1; XVI, 12, 1; l'Æthiopie, XII, 49, 1. — intérieure, XIII, 33, 1.
Afrique, proprement dite, V, 3, 1. — vieille et nouvelle, V, 3, 3. — cèdre, XVI, 76, 2. — n'a pas de cerfs, VIII, 51, 2. — fertile en céréales, XVII, 3, 6. — abonde en bêtes sauvages, V, 1, 8. — produit l'oryx, X, 94, 1. — apporte toujours quelque chose de nouveau, VIII, 17, 2. — ceux de ses peuples soumis à l'empire romain, V, 4, 4. — soumise, VII, 27, 1. — ne produit pas d'ours, VIII, 54, 5. — zea, XVIII, 29, 6.
Afrique, oignon, XIX, 32, 3.
Afrique, autre distinction, V, 3, 2.
Afrique, antiscorodon, XIX, 34, 2.
Afrique, déserts, IX, 12, 4. — fourneaux, XIV, 3, 6. — sol fécond en céréales, XV, 3, 2. — grains, XXII, 3, 1. — lac, XXXI, 39, 2. — longueur, VI 38, 3. — scorpions fléau de l'Afrique, XI, 30, 3.
Afrique, mesure, VI, 38, 5. — partie adjointe à l'Ægypte, XXXVI, 13, 2. — partie intérieure, XIII, 33, 1; XIV, 3, 4.
Afrique, proconsul, IX, 8, 4. — petits rois, XVIII, 5, 1.
Afrique, possédée par six propriétaires, VIII, 7, 3.
Afrique, déserts sans eau, XXXI, 39, 4. — solitudes, VII, 2, 25. — limite, le Nil, III, Procem. 4.
Afrique, truffes, XIX, 11, 2.
Afrique, villes assiégées par les lions, VIII, 18, 2.
Afrique, séparée de l'Éthiopie par le Nil, V, 10, 3.
Afrique, demander excuse en nommant l', XXVIII, 5, 2.
Africaine, iris, XXI, 19, 2. — rubrique, XXXV, 15, 1.
Africains, escargots, IX, 82, 1; XXVIII, 59, 1; XXX, 15, 1 et 2; 19, 2; 22, 3 et 4; 43, 3; XXXII, 35, 1. — bêtes, XXXVI, 4, 26. — figues, XV, 19, 2 et 4. — panthère, VIII, 24, 1. — éponges, XXXI, 47, 5 et 6.
Africains, rats, XXX, 14, 1.
Africain, cumin, XX, 57, 2. — sparte, XXIV, 40, 1.
Africain, jonc, XXI, 72, 1.
Africain, triomphe de Pompée, VIII, 2, 1.
Afrique, silures, XXXII, 46, 5. — autruches, X, 1, 1.
Afrique, espèce de câprier, XIII, 44, 1. — cumin, XIX, 47, 1. — côte, IX, 8, 4. — miel, XI, 14, 1. — mer, III, 13, 1. — sory, XXXIV, 30, 1. — blé, XVIII, 12, 3. — vin, XIV, 11, 1.
Africus piscator (pêcheur africain), XVI, 70, 1.
Agacturi, VI, 32, 16.
Agamathæ, VI, 7, 2.
Agamede, V, 39, 1.
Agaudei, VI, 7, 3.
Agathussa, Telos, IV, 23, 3.
Agathyrnum, III, 14, 4.
Agathyrsi, IV, 26, 10.
Agesinates, IV, 23, 1.
Aglaminor, III, 3, 5.
Agoce, VI, 35, 2.
Agra, VI, 32, 13.
Agræ, IV, 10, 1.
Agrœi, VI, 32, 11; 32, 16 et 18.
Agrigantini, XXXV, 36, 3 et 4.
Agragantinus fons, XXXV, 51, 2.
Agrigente, fromage estimé, XI, 97, 2.
Agrigente, VII, 57, 9; VIII, 64, 3.
Agrigentin, Acron, XXIX, 3, 1.
Agrigentin, sel, XXXI, 41, 3.
Agrani, ville, VI, 30, 3.
Agriophages, VI, 35, 17.
Agrippenses (Bithynie), V, 43, 3.
Agrippinensis colonia, IV, 31, 2.
Agrospi, VI, 35, 15.
Agugo, VI, 35, 3.
Aguntum, III, 27, 1.
Agylla, ville, III, 8, 2.
Agyrini, III, 14, 5.
Alabanda, V, 29, 7; XXXVII, 9, 1; 35, 1.
Alabanda, chanvre, XIX, 56, 2. — rose, XXI, 10, 2.
Alabanda, escarboucles, XXXVII, 25, 4.
Alabanda, juridiction, V, 29, 7. — pierre, XXXVI, 13, 2.
Alabanenses, III, 4, 9.
Alabastron, ville, V, 11, 2.
Alabastros, fl., V, 32, 3.
Alabastrum, ville de la Thébaïde, XXXVII, 32, 2; 54, 4.
Alachroes, Lotophages, V, 4, 3.
Alœu, îles, VI, 34, 5.
Alalia, XXXV, 37, 4.
Alana, VI, 35, 2.
Alani (Scythes), IV, 25, 1.
Alazon, fl., VI, 11, 1.
Alba, fl., III, 4, 5.
Alba Albensium, III, 17, 1.
Alba Helvia, XIV, 4, 19. — Helvorum, III, 5, 6.
Alba longa, III, 9, 11.
Alba Pompeia, III, 7, 3.
Albanenses (Hisp.) III, 4, 10.
Albani, III, 9, 16; VII, 27, 3.
Albani, sortis de Jason, VI, 15, 4.
Albanie, VII, 2, 4.
Albanie, limite, VI, 11, 1.
Albanie, villes, VI, 11, 1.
Albanie, roi, VIII, 61, 7.
Albanie, nation, VI, 11, 1.
Albanie, mer, VI, 15, 4.
Albe, vin, XIV, 4, 9; 8, 4; XXIII, 20, 1 et 2; 21, 1.
Albe, territoire, XIV, 4, 5. — mont. III, 9, 11 et 16; XV, 38. 1. — tuf, XXXVI, 48, 1.
Albanus, fl., VI, 15, 5.
Albense rus (campagne), XV, 21, 4.
Albenses, III, 9, 16.
Albenses, noix, XV, 34, 5.
Albenses Pompeiani, XVII, 3, 1.
Albi, monts, XVI, 60, 3. — en Crète, XXXI, 26, 1.
Albicratense, mine, XXXIII, 23, 1.

594 ALG Alhium iDtemelium , III, 7, 3. Albula, fl., III, 18, I. Albida, £1., ou Tibre, III, 9, i. Albulce, eaux près de Rome, XXXI, 6, I. Album, promontoire d'Afrique, III, Proœm. 4. Album, promont, en Phénicie > T, Akù ,*'fl., V, 43, 3. ^/« (Cilicie) , V, 22,3. Aléa, IV, 10, I. Alebece'R.eioTWm, III, 5, 6. Ale'ii, champs, V, 22, i. Alele, V, 5, 5. Aleniùcus, golfe, VI, 32, i3. Aleon, fl.,V, 3a, 6. Aleos, fl., XXSI, 10, T, Alerta, col. Il, 12, i. Aletini, III, 16, 7. AUtium,m,i6, 2. Aletrinates.Vll,^, ii. AUtrini, III 16, 6. Alexandrie, fondée en Égypte, XllI, 21, I. — prise, XXXV, 40, 7. — soumise, IX, 59,2. Alexandrie (d'Égypte), II, 71, 2 et 3 ;V, II, 3 ; 34, 1 ; VII, 38, i ; VUI, 74, 2; XIX, I, 3; XX, 76, 3; XXXIV, 42, 1 ; XXXV, 36, 26 et 3o; XXXVI, 14, 8; 18, i ; a5, 2. Alexandrie, île en Égypte, XXXII, 53,6. Alexandrie, rois, XXXV, 2, 6. — région, V, 9, 3. — bas-fonds trompeurs, V, 34, I. Alexandrie (daus l'Ariane) , VI, 25, 2. Alexandrie, Arion, VI, 21,6. Alexandrie (autre dans l'Ariane, ce semble fondée par Léonnatus), VI, 26, 2. Alexandrie d'Assyrie , VI, 16, 2. Alexandrie (en Bactriaue), VI, 18, 4;25, i. Alexandrie (en Carmanie) , Vf, 27, i. Alexandrio^'ÿiàxixa au pied du Caucase, VI, 21, 7. ■ Alexandrie, Charax, VI, 3i, 12. Alexandrie (en Cilicie) , V, 22, i. Alexandrie, de la Maigiane, VI, 18, I. Alexandrie, des Paropamisades , VI, 25, I. Alexandrie, Troas, V, 33, i ; XXXVI, 25, F Alexandrine, alica, XVIII, 29, 4. Alexandrin, figuier d'É^pte, XIV, 19, 3; XV, 19, 2. Alexandrin ou Idéen, figuier, XV, '9. tAlexandrin, laurier, XV, 39, 3 ; XXIII, 80, 6; — [Mires, XV, 16, 3. — rigne, XIV, 4, 19. Alexandrin , pain , XX, 58, i. Alexandrine, graine d'ortie, XXII, i5, 5. — moutarde, XU, i4, 3. — blé, XVIII, 12, 3 et 4. Alexandrine, amarante , XXI, 23, i. Alexandrin, mets, le corchorum, XXI, 106, I. Alexandropolis (Partliie) , VI, 29, 2. AUxia, ville, XXXIV. 48, 3. Alfaterni, HI, 9, ii;II, 17,2. Alfellani, III, 16, 6. Algidenses, raiforts, XIX, 26, 3. ALU Algidus;monX, XVIH, 34, 3. Aliacmon , fl., IV, 17, i ; XX, 5i. i ; XXXI, 10, I. Aliphircei, IV, 10, 2. Allantenses, IV, 17, 2. Alliane, région d'Italie, XIX, 2, 2. Alkfani, III, 9, ii. Allobroges, XVIH, 20, i ; IH, 5, 4Allobrogique , vigne, XIV, 4, 6. Allobrogique, Scipion, XXXIII, 5o, i. Allobroges, nation, VII, 5i, i. Allobroges, Vienne, III, 5. 6. Almon, Salmon, ville, IV, i5, i. Almopii, rv, 17, 2. Aloni, VI, 3o, 2. Alontigiceli , III, 3, 9. Alope,Vr, 12,3. Alopece, île, IV, 26, 9; V, 38, 3, Alopes, Ephèse, V, 3i, 4. Alopeconnesus , île, IV, 23, 9; XIX, Aloritce, IV, 17, i; Aloros, IV, 17, i. Alostigi, III, 3, 9. Alpes, VIII, 79, 2; 8r, i ; IX, 29, 2; X, 29, 2 ; 68, 1 et 2; XIV, 27, i; XVI, 76, 2; XVIII, 12, 5;

XXV, 3o, I ; XXXI, 26, i. Alpes Carnicæ , ni, 28, 2. — Centronicæ,DaImaticæ, XI, 97, i. — passées par Hannibal , et par les Ômbes, XXXVI, I, 2. — maritimes, VIII, 59, 2 ; XIV, 4, 17 ; XXI, 69, 3. — Tridentinæ , HI, 20, 7. Alpes, terres au-dessous des , XVIH, 49,6. Alpes, contenant les Gaules , XII, 2, 3. Alpin, aubour, arbre alpin, XVI, 3i, i. Alpines, rivières, XXVII, 45, i. Alpines, vaches, VIII, 70, 4. Alpines, nations depuis la mer supérieure jusqu'à l'inférieure , lU, 24, 4. Alpins, fleuves, ÜI, 20, 3. — rats, VIII, 55, I ; X, 85, 2. Alpes, fin, III, 6, 5. — parage, xxxrv, 2, 2. Alpes, pentes bien exposées, XXI, 20, I, — le plus haut sommet, ni, 20, 3. — roches, XXXVU, 10, i. — doubles portes, III, 21, i. Alpes grecques, habitants, III , 24, 2. Alpes , peuples des, III, 24, i et seqq. Alpes, nations dites chevelues, XI, 47» tAlpes, sommets, XXXVn, 9, i. — pentes qui s'adoucissent, III, 28, i. — très-favorables à l'empire romain, III, 5, I. — longueur et largeur, III, 23, 5. — versant, III, 24, I. Alpes, Préfet, X, 68, 2. Alpes, pied, III, 21, i ; 23, 5; IX, 33, I. — sommets, II, 65, 2. Alpesa, III, 3, II. Alphée , rivière , II, 106, 3 ; IV, 6, 3 ; XXXI , 3o, 2. Alphion, lac, XXXI, 8, i. Alsa, fl., III, 22, r. Alsidenœ , oignons, IX, 32, i. Alsium, III, 6,6; 8, 2. Altlnum, ville, III, 22, i; XXXH, 53, 6. Alunlium, III, 14, 4. Aliinlium, vin, XIV, ii, i. Alutce, III, 25, I. AMP Alulrenses, III, 23, 3. Alvona, III, 25, 2. Alyzea, IV, 2, 2. Amalchius , océan, IV, 27, 4. Amandœ, IV, 23,8. Amantes, III, 26, 4; 28, 2. Amantini, IV, 17, 2. Amanlini , cité , III, 28, 2. Amanum, port, IV, 34, i. Amanus, mont , V, 1 8, 2. — de Syrie, XII, 56, I. - portes, T, 22, i. Amardi, VI, rg, i. Amasia,yi,i, 1. Amasia (autre), VI, 4, i. Amassi, VI, 7, 2. Amastris, VI, 2, i. Amatee, VI, 23, 7. Amathei, VI, 32, i5. Amathus, V, 35, 2. Amathusia, Cypre, V, 35, i. Amazones Sauromaliâes, VI, i5, 4. Amazones, mariages, VI, 7, i.— nation, yi, 14, 3. Amazonius, mont , VI, 4, i. Amazonium, ville, VI, 4, i. Ambiani, IV, 3i, 2. Ambilatri, IV, 33, i. Ambisuntes, III, 24, 4. Ambitui, V, 42, i. Ambracia, ville, IV, i, 4;XXXT, 36,6; XXXVI, 4, 3. - port, II, 87, 2. — caverne, XVIII, 73, 5. Ambraciotes (vin), XIV, 9, 3. Ambracius, golfe, II, 92, i ; IV, i, 4; rv, 2, I. Ambrysus, IV, 4, 2. Amelas, Ameria, fondée 964 ans avant la guerre de Persée, III, 19, 3; Ameria, poires, XV, 16, 2; 17, 2. — fruits, XV, i5, 2; 18, I. saules, XVI, 69, i ; XXIV, 3;, 2. Ameria, balais, XXIV, 41, i. Amerini, II, 58, i ; lU, 19, 2. Ameriola, IH, 9, 16. Amilo, fl., VUI, 1,2. Amisius, fl., IV, 28, 3. Amisemis, golfe, VI. 2, 3. Amisos, XXXVU, 3;, 2. Amisum, VI, 2, 3. Anùterne, oignon , XIX, 32, 3. Amiterne, III, 17, 2. Amiterne, navets, X'VIU, 35, G XIX, 25, 2. Amiterne, territoire, XIV, 4, i4Amillioscuta, VI,

32,9. Amitinenses , III, 8, 3. Amitinum, III, 19, i6. Ammaensia,ViOHt%, XXXVU, 9, iAmnùenses, IV, 35, 6. ^ Amminéen, vin, XIV, 16, i. Ammonii, VI, 32, 16. Amnameltm,\\e.,y\,^^i,%. Amnestrum , VI, 82, 17. Amnon, fl., VI, 32, 9. Amorgos, île, IV, 32, 4Ampeloessa, V, 16, i. Ampelone, VI, 32, 16. Ampelos, XXXII, 9, i. — (Cfèle}, IV, 20, 3.— (Macédoine), rv, 17,4Ampelusia, promont. V, i, 2. Ampliictyons de la Grèce, VII, 37, iAmphiloehii , IX, 8, 6.

Albium Intemelium, III, 7, 2.
Albula, fl., III, 18, 1.
Albula, fl., ou Tibre, III, 9, 1.
Albulæ, eaux près de Rome, XXXI, 6, 1.
Album, promontoire d'Afrique, III, Proœm. 4.
Album, promont. en Phénicie, V, 17, 1.
Alces, fl., V, 43, 3.
Ale (Cilicie), V, 22, 2.
Alea, IV, 10, 1.
Alebece Reiorum, III, 5, 6.
Aleii, champs, V, 22, 1.
Alele, V, 5, 5.
Aleniticus, golfe, VI, 32, 13.
Aleon, fl., V, 31, 6.
Aleos, fl., XXXI, 10, 1.
Aleria, col. II, 12, 1.
Aletini, III, 16, 7.
Aletium, III, 16, 2.
Aletrinates, III, 9, 11.
Aletrini, III 16, 6.
Alexandrie, fondée en Égypte, XIII, 21, 1. — prise, XXXV, 40, 7. — soumise, IX, 59, 2.
Alexandrie (d'Égypte), II, 71, 2 et 3; V, 11, 3; 34, 1; VII, 38, 1; VIII, 74, 2; XIX, 1, 3; XX, 76, 3; XXXIV, 42, 1; XXXV, 36, 26 et 30; XXXVI, 14, 8; 18, 1; 25, 2.
Alexandrie, île en Égypte, XXXII, 53, 6.
Alexandrie, rois, XXXV, 2, 6. — région, V, 9, 3. — bas-fonds trompeurs, V, 34, 1.
Alexandrie (dans l'Ariane), VI, 25, 2.
Alexandrie, Arion, VI, 21, 6.
Alexandrie (autre dans l'Ariane, ce semble fondée par Léonnatus), VI, 26, 2.
Alexandrie d'Assyrie, VI, 16, 2.
Alexandrie (en Bactriane), VI, 18, 4; 25, 1.
Alexandrie (en Carmanie), VI, 27, 1.
Alexandri-oppidum au pied du Caucase, VI, 21, 7.
Alexandrie, Charax, VI, 31, 12.
Alexandrie (en Cilicie), V, 22, 1.
Alexandrie, de la Margiane, VI, 18, 1.
Alexandrie, des Paropamisades, VI, 25, 1.
Alexandrie, Troas, V, 33, 1; XXXVI, 25, 2.
Alexandrine, alica, XVIII, 29, 4.
Alexandrin, figuier d'Égypte, XIV, 19, 3; XV, 19, 2.
Alexandrin ou Idéen, figuier, XV, 19, 1.
Alexandrin, laurier, XV, 39, 3; XXIII, 80, 6; — poires, XV, 16, 2. — vigne, XIV, 4, 19.
Alexandrin, pain, XX, 58, 1.
Alexandrine, graine d'ortie, XXII, 15, 5. — moutarde, XII, 14, 3. — blé, XVIII, 12, 3 et 4.
Alexandrine, amarante, XXI, 23, 1.
Alexandrin, mets, le corchorum, XXI,
Algidus, mont, XVIII, 34, 3.
Aliacmon, fl., IV, 17, 1; XX, 51, 1; XXXI, 10, 1.
Aliphiræi, IV, 10, 2.
Allantenses, IV, 17, 2.
Alliane, région d'Italie, XIX, 2, 2.
Allifani, III, 9, 11.
Allobroges, XVIII, 20, 1; III, 5, 4.
Allobrogique, vigne, XIV, 4, 6.
Allobrogique, Scipion, XXXIII, 50, 1.
Allobroges, nation, VII, 51, 1.
Allobroges, Vienne, III, 5. 6.
Almon, Salmon, ville, IV, 15, 1.
Almopii, IV, 17, 2.
Aloni, VI, 30, 2.
Alontigiceli, III, 3, 9.
Alope, IV, 12, 3.
Alopece, île, IV, 26, 9; V, 38, 3.
Alopes, Ephèse, V, 31, 4.
Alopeconnesus, île, IV, 23, 9; XIX, 13, 1.
Aloritæ, IV, 17, 1.
Aloros, IV, 17, 1.
Alostigi, III, 3, 9.
Alpes, VIII, 79, 2; 81, 1; IX, 29, 2; X, 29, 2; 68, 1 et 2; XIV, 27, 1; XVI, 76, 2; XVIII, 12, 5; XXV, 30, 1; XXXI, 26, 1.
Alpes Carnicæ, III, 28, 2. — Centronicæ, Dalmaticæ, XI, 97, 1. — passées par Hannibal, et par les Cimbes, XXXVI, 1, 2. — maritimes, VIII, 59, 2; XIV, 4, 17; XXI, 69, 3. — Tridentinæ, III, 20, 7.
Alpes, terres au-dessous des, XVIII, 49, 6.
Alpes, contenant les Gaules, XII, 2, 3.
Alpin, aubour, arbre alpin, XVI, 31, 1.
Alpines, rivières, XXVII, 45, 1.
Alpines, vaches, VIII, 70, 4.
Alpines, nations depuis la mer supérieure jusqu'à l'inférieure, III, 24, 4.
Alpins, fleuves, III, 20, 3. — rats, VIII, 55, 1; X, 85, 2.
Alpes, fin, III, 6, 5. — parage, XXXIV, 2, 2.
Alpes, pentes bien exposées, XXI, 20, 1. — le plus haut sommet, III, 20, 3. — roches, XXXVII, 10, 1. — doubles portes, III, 21, 1.
Alpes grecques, habitants, III, 24, 2.
Alpes, peuples des, III, 24, 1 et seqq.
Alpes, nations dites chevelues, XI, 47, 1.
Alpes, sommets, XXXVII, 9, 1. — pentes qui s'adoucissent, III, 28, 1. — très-favorables à l'empire romain, III, 5, 1. — longueur et largeur, III, 23, 5. — versant, III, 24, 1.
Alpes, Préfet, X, 68, 2.
Alpes, pied, III, 21, 1; 23, 5; IX, 33, 1. — sommets, II, 65, 2.
Alpesa, III, 3, 11.
Alphée, rivière, II, 106, 3; IV, 6, 3; XXXI, 30, 2.
Alphion, lac, XXXI, 8, 1.
Alsa, fl., III, 22, 1.
Alsidenæ, oignons, IX, 32, 1.
Alutrenses, III, 23, 3.
Alvona, III, 25, 2.
Alyzea, IV, 2, 2.
Amalchius, océan, IV, 27, 4.
Amandæ, IV, 23, 8.
Amantes, III, 26, 4; 28, 2.
Amantini, IV, 17, 2.
Amantini, cité, III, 28, 2.
Amanum, port, IV, 34, 1.
Amanus, mont, V, 18, 2. — de Syrie, XII, 56, 1. — portes, V, 22, 1.
Amardi, VI, 19, 1.
Amasia, VI, 3, 1.
Amasia (autre), VI, 4, 1.
Amassi, VI, 7, 2.
Amastris, VI, 2, 1.
Amatæ, VI, 23, 7.
Amathei, VI, 32, 15.
Amathus, V, 35, 2.
Amathusia, Cypre, V, 35, 1.
Amazones Sauromatides, VI, 15, 4.
Amazones, mariages, VI, 7, 1. — nation, VI, 14, 3.
Amazonicus, mont, V, 27, 3.
Amazonius, mont, VI, 4, 1.
Amazonium, ville, VI, 4, 1.
Ambiani, IV, 31, 2.
Ambilatri, IV, 33, 1.
Ambisuntes, III, 24, 4.
Ambitui, V, 42, 1.
Ambracia, ville, IV, 1, 4; XXXV, 36, 6; XXXVI, 4, 3. — port, II, 87, 2. — caverne, XVIII, 73, 5.
Ambraciotes (vin), XIV, 9, 3.
Ambracius, golfe, II, 92, 1; IV, 1, 4; IV, 2, 1.
Ambrysus, IV, 4, 2.
Amelas, V, 28, 2.
Ameria, fondée 964 ans avant la guerre de Persée, III, 19, 3.
Ameria, poires, XV, 16, 2; 17, 2. — fruits, XV, 15, 2; 18, 1. — saules, XVI, 69, 1; XXIV, 37, 2.
Ameria, balais, XXIV, 41, 1.
Amerini, II, 58, 1; III, 19, 2.
Ameriola, III, 9, 16.
Amilo, fl., VIII, 1, 2.
Amisius, fl., IV, 28, 3.
Amisenus, golfe, VI. 2, 3.
Amisos, XXXVII, 37, 2.
Amisum, VI, 2, 3.
Amiterne, oignon, XIX, 32, 3.
Amiterne, III, 17, 2.
Amiterne, navets, XVIII, 35, 1; XIX, 25, 2.
Amiterne, territoire, XIV, 4, 14.
Amithoscuta, VI, 32, 9.
Amitinenses, III, 8, 3.
Amitinum, III, 19, 16.
Ammaensia, monts, XXXVII, 9, 1.
Ammienses, IV, 35, 6.
Amminéenne, vigne, XIV, 4, 2.
Amminéen, vin, XIV, 16, 1.
Ammonii, VI, 32, 16.
Amnamethu, île, VI, 32, 8.
Amnestrum, VI, 32, 17.
Amnon, fl., VI, 32, 9.
Amorgos, île, IV, 32, 4.
Ampeloessa, V, 16, 1.

Jmphilochitim Argos, IV, 2 Amphimalla, IV, 20, 3. Amphipolis (Macédoine), IV, 17, 5. — Syrie, V, 2t, 2. — Thrace, X, Ampiûssa, IV, 4, 2. Amprte, VI, 32, i5. Ampreutæ, VI, 4> 4Ampsaga, fl., V, i, 20 el 21. Amsancti, II, gS, 3. Amycus, port, V, 43, 3; XVI, 89, i. Amyclœ, IV, 8, i ; VIU, 43, i. déiruite par les serpents, III, 9, 6. Amyclanus , golfe, XIV, 8, 2. Amymone, fontaine, IV, 9, 2. Amyzon , V, 29, 7. Anactoria, cité, IV, i, 4Anactoria, Milet, V, 3i, i. Anadoma, VI, 35, i. Anagnia, prise, XXXIV, ii, 3. Anagnini, III, 9, ii. Anailica, région, V, 20, i. AnaUicus, lac, XVI, 64, i. Anaitis, déesse, XXXUI, 2», f, AnaUtœ, VI, 32, i4. Anaphe, IJ, 89, i; IV, 23, 5. Anariacœ, yi, 18, i. Aaas, fl., IV, 35, 5. — sépare la Lusitanie, III, 2, I ; 3, I Anassum, fl., III, 22, 1. Anaiilia, III, 5,6. AnatUiens, région , m, 5, 4. Anatis,6.,y, i, 8. Anazarbeni, V, 22, 3. Anchiale (Cilieie),V, 22, r. AncMalum, IV, 18, 7. Anckoa, IV, 12, 2. Andacœ, VI, 7, 2. .,lBcona,col.,n,74, a;!!!, 18,2; 19,1. Ancône, vins, XIV, 8, 7. Anconerius , mont de la Maurétanie, XIII, 29, 3. Ancyra, Galatie, V, 42, 2, Ancyra, Phrygie, V, 41, i, Andanis, fl., VI, 27, i. Andaræ, VI, 22, 4. Andatis, yi, 35, i5. Andegmi, IV, 32, i. Andem, V, 33, 3. Anderæ, VI, 35, 12. Andelrium, III, 26, 2. Andizetes, III, 28, i. Andclogenses , III, 4, 8. Andorisœ, III, 3, 12. Andnia, V,4i, i. Andriaca, cité, V, 2g, i. Andricus, fl., V, 22, i. AndrocaUs ,yï, 35, 2. Androlitia, voy. MAitnaoLYTiE. Andros oaAndrtis, île, II, 106, ii IV, 22, I ; XXXI, i3, I. Andros, île Britannique, IV, 3o, a Anemon , fl., III, 20, i. Auemiirium, V, 22, 3; 23, i. Angaris, voy. Argaeis. Anhydros, île, V, 38, 2. Anio, fl., III, 9, 2; 17, 3 ; XXXVI , 24, i; Antandros, Andros, IV, 2 Antariani, VI, 19, i. Antemnce , III, 9, 16. Anthane IV 8, i. APA Anthedon , port, V, i4, i ; IV, 12, i. Anthedon (Syrie), V, i4) t. AntUemus. IV, 17, 4Anlhemus (vers l'Euphrate), VI, 3o, 2. Anlhemus, fl., VI, 5, 1. Anthemusa, Samos, V, 87, i Anthemusia,y, 21, i. Anthinæ, îles, V, 38, 2. Anthium, iy,iS, y. Anthropophages , IV, 26, 10; VI, 35, Anthropophages , Scythes , VI, 20, i. Antianus, golfe, III, i3, 2. Valérius, II, ni, 4. Antiates , vaincus, XXXIV, n, i. Antibacchias , île , VI, 34, 5. ! Antichthones , VI, 24, i. Anticyra, IV, 4, 2 ; XXV, 21, 4Anticyre, produit l'Anlicyricon , XXII, 64, 2. Antidalei,yï,Sa,zx. Antigonea, IV, 10, i. ! Antigonea (Macédoine), IV, 17, i. Anligonenses , IV, i, 2. ^n/i^ania, Troas,V, 33, I. AntiUban,mo\A,y, I7,3;XII,48, i. Antiochène, Syrie, V, i3, 2. y/nnoc/«', île,V, 35, 3. Antiochia Arabe (Mésopotamie), VI, Antiochia Callirhoe, Edessa, V, 21, i. Antiochia (Carie), V, 29, 6, Antiochia, Cbarax, VI, 3i, 2 Antiochia, à l'Euphrate, V, 21, i. Antiochia, de la

Margiane, VI, i8, 2. Antiochia, Nisibis, VI, 16, 2. Antiochia (Pisidie), V, 24, i. Antiochia (Sittacène), VI, 3i, 6, Antiochia, Syrie, V, 18, i. Antiochia (partie de la Syrie), V, Antiochia, de la Syrie, XXI, ii, 2; XXIII, 5, I. — libre, V, 18, i. Antiochia Trallis, V, 29, 6. Antiochia, île, V, 44> iAntiochienses { de filacédoine.) , IV, Antiochis, II, 67, 2. Antiphellos, V, 28, i. — Antiphellus, XXXI, 47, 6. Antipodes, IV, 26, i3. AntipoUs, lU, 5, 5; XXXI, 43, 2. Antipolis, aujourd'hui Janicule, m, 9, 16. Antirrhium, promont., IV, 3, % Antissa, II, 94, i ; V, Sg, i. col., III, 9, 4; XXXII, 2,3; XXXJI, 53, 6 ; XXXV, 33, i. VI, 23, 8. Antobroges , IV, 33, 2. Antoniopolitœ, V, 3o, i; ./faraai Frentani , III, 17, i. Anxantini, III, 17, i. Anxur, Terracina , III, 9, 6. Aornos, lieu dit, IV, r, 2. Aorsi, rv, 18, 2; 25, i ; VI, 18, 3. Aous, fl., III, 26, 4. Apamea , de Phrygie , XVI, 89, 2. Apamea de Bilhynie , V, 43, 3. Apamena, col., en Bithynie , V, 43, 3. Apamena, région, V, 3i, 2. ; Apamenum, vin , XIV, 9, 2 Apamestini , III, 16, 7. APR S9.Î Apamia (de Carie ou de Phrygie), V, 29, 4. Apamia, en Célésyrie, V, 19, i. Apamia , de la Mesène, VI, 3i, 3. Apamia, Rhaphane,VI, 17, i. Apamia, de la Sittacène, VI, 3r, 6 ; Apamia, à Zeugma, VI, 3o, 3 Apamia, en face Zeugma, V, 21, 2. Apamia , fondée par le roi Séleucus , V, 33, 4. Apartheni, VI, 7, 2. Apate, VI, 32, i3. Apaturos , VI, 6, i. Apavortene , VI, iS, i. Apennins , fromage , XI, 97, i. Apennins , fleuve , IIP, 20, 3. Apennins , monts , III, 17,3. Apennins , la forêt Sila, UI, 10, 3. Apennins, chaîne très-considérable de l'Italie , III, 7, 3 ; XVI, 30, i ; 76, 2 ; XXXI, 26, I ; XXXVI, 34, iAperopia, île, IV, 19, 5. Apesantus , mont, IV, 9, a. Aphas, fl., IV, I, 4. Aphle, bourg, VI, 3i, 8. Aphrodisias, IV, 18, 6. Aphrodisias (en Carmauie) , IV, 28, 4. Aphrodisias , Gadis, IV, 36, 2. Aphrodisias, promont., V, 29, 2. Aphrodisias , région, V, 33, 2. Aphrodisienses , V, 29, 7. Aphrodisinm (dans le Latium), III, 9, 5. Aphrodisitrm , fl., XXXI, 7, i. Aphrodites , V, ii, 5. Aphroditopolites nomos, V, 9, 3. Apia ou Péloponnèse, IV, 5, i. Apidanus, fl., IV, i5, 2. Apiennates , III, 19, 3. Apilas, fl., IV, 17,1. Apina et Trica, châteaux en Espagne, III, 16, 5. Apiolœ, ville, ni, 9, 17. Apis , bourg , V, 6, i. Apitami, VI, 32, 8. ApoUinares Reii , III, 5, 6. Apollon , ville (en Égypte) , V, i r, r. Apollon, ville (en Éthiopie), VI, Apollon Phæstiiis, port, IV, 4, i. Apollon, promont. V, i, 20. — (en Afrique) , V, 3, i. Apollonia, col., III, 26, 4. Apollonia, Assos , V, 32, 3. Apollonia (Crète), IV, 20, 3. — Macédoine), IV, 17, 4. — (autre en Macédoine), IV, 17, 5. — (Thrace), IV, 18, 3 et 7. — (Palestine), V, 14, 2. — (Pentapole), V, 5, i. — (Pont), XXXI, 28, 5; XXXIV, 18, I. — (Troade), V, 33, 3. — Thinias, VI, i3, i. \Apollon'iates , II,

iio, 3. — (Carie), V, 29, 7. — Rbyndacus, V, 32, 3. Apolloniates , territoire, XVI, 23, 3 ; XXIV, 25, i;IV, 27, I. Apolloniaticum,'S.'yi'^y, Si, i. Apolloniates, ville, III, 16,2. Apollonidienses , V, 33, 4. Apollonoshieritœ , V, 3o, i. Apollopolites nomos , V, 9, 3. Appiani, y, 29, 4. Aoros, col., IV, iS, 9 et 10.

Amphilochium Argos, IV, 2, 2.
Amphimalla, IV, 20, 3.
Amphipolis (Macédoine), IV, 17, 5. — Syrie, V, 21, 2. — Thrace, X, 10, 1.
Amphissa, IV, 4, 2.
Ampræ, VI, 32, 15.
Ampreutæ, VI, 4, 4.
Ampsaga, fl., V, 1, 20 et 21.
Amsancti, II, 95, 3.
Amycus, port, V, 43, 3; XVI, 89, 1.
Amyclæ, IV, 8, 1; VIII, 43, 1. — détruite par les serpents, III, 9, 6.
Amyclanus, golfe, XIV, 8, 2.
Amymone, fontaine, IV, 9, 2.
Amyzon, V, 29, 7.
Anactoria, cité, IV, 1, 4.
Anactoria, Milet, V, 31, 1.
Anadoma, VI, 35, 1.
Anagnia, prise, XXXIV, 11, 3.
Anagnini, III, 9, 11.
Anaitica, région, V, 20, 1.
Anaiticus, lac, XVI, 64, 1.
Anaitis, déesse, XXXIII, 24, 1.
Analitæ, VI, 32, 14.
Anaphe, II, 89, 1; IV, 23, 5.
Anariacæ, VI, 18, 1.
Anas, fl., IV, 35, 5. — sépare la Lusitanie, III, 2, 1; 3, 1
Anassum, fl., III, 22, 1.
Anatilia, III, 5, 6.
Anatiliens, région, III, 5, 4.
Anatis, fl., V, 1, 8.
Anazarbeni, V, 22, 3.
Anchiale (Cilicie), V, 22, 1.
Anchialum, IV, 18, 7.
Anchoa, IV, 12, 2.
Anclacæ, VI, 7, 2.
Ancona, col., II, 74, 2; III, 18, 2; 19, 1.
Ancone, vins, XIV, 8, 7.
Anconerius, mont de la Maurétanie, XIII, 29, 3.
Ancyra, Galatie, V, 42, 2.
Ancyra, Phrygie, V, 41, 1.
Andanis, fl., VI, 27, 1.
Andaræ, VI, 22, 4.
Andatis, VI, 35, 15.
Andegavi, IV, 32, 1.
Andera, V, 33, 3.
Anderæ, VI, 35, 12.
Andetrium, III, 26, 2.
Andizetes, III, 28, 1.
Andologenses, III, 4, 8.
Andorisæ, III, 3, 12.
Andria, V, 41, 1.
Andriaca, cité, V, 28, 1.
Andricus, fl., V, 22, 1.
Androcalis, VI, 35, 2.
Androlitia, voy. Mandrolytie.
Andros ou *Andrus*, île, II, 106, 11; IV, 22, 1; XXXI, 13, 1.
Andros, île Britannique, IV, 30, 2.
Anemon, fl., III, 20, 1.
Anemurium, V, 22, 3; 23, 1.
Angaris, voy. Argaris.
Anhydros, île, V, 38, 2.
Anio, fl., III, 9, 2; 17, 3; XXXVI, 24, 17.
Antæopolites, nomos, V, 9, 3.
Antandros, V, 32, 3; XVI, 57, 2;
Anthedon, port, V, 14, 1; IV, 12, 1.
Anthedon (Syrie), V, 14, 1.
Anthemus, IV, 17, 4.
Anthemus (vers l'Euphrate), VI, 30, 2.
Anthemus, fl., VI, 5, 1.
Anthemusa, Samos, V, 37, 1
Anthemusia, V, 21, 1.
Anthinæ, îles, V, 38, 2.
Anthium, IV, 18, 7.
Anthropophages, IV, 26, 10; VI, 35, 17.
Anthropophages, Scythes, VI, 20, 1.
Antianus, golfe, III, 13, 2.
Antias Valérius, II, 111, 4.
Antiates, vaincus, XXXIV, 11, 1.
Antibacchias, île, VI, 34, 5.
Antichthones, VI, 24, 1.
Anticyra, IV, 4, 2; XXV, 21, 4.
Anticyre, produit l'Anticyricon, XXII, 64, 2.
Antidalei, VI, 32, 11.
Antigonea, IV, 10, 1.
Antigonea (Macédoine), IV, 17, 1.
Antigonenses, IV, 1, 2.
Antigonia, Troas, V, 33, 1.
Antiliban, mont, V, 17, 3; XII, 48, 1.
Antiochène, Syrie, V, 13, 2.
Antiochi, île, V, 35, 3.
Antiochia Arabe (Mésopotamie), VI, 30, 1.
Antiochia Callirhoe, Edessa, V, 21, 1.
Antiochia (Carie), V, 29, 6.
Antiochia, Charax, VI, 31, 2
Antiochia, à l'Euphrate, V, 21, 1.
Antiochia, de la Margiane, VI, 18, 2.
Antiochia, Nisibis, VI, 16, 2.
Antiochia (Pisidie), V, 24, 1.
Antiochia (Sittacène), VI, 31, 6.
Antiochia, Syrie, V, 18, 1.
Antiochia (partie de la Syrie), V, 13, 1.
Antiochia, de la Syrie, XXI, 11, 2; XXIII, 5, 1. — libre, V, 18, 1.
Antiochia Trallis, V, 29, 6.
Antiochia, île, V, 44, 1.
Antiochienses (de Macédoine), IV, 17, 2.
Antiochis, II, 67, 2.
Antiphellos, V, 28, 1. — Antiphellus, XXXI, 47, 6.
Antipodes, IV, 26, 13.
Antipolis, III, 5, 5; XXXI, 43, 2.
Antipolis, aujourd'hui Janicule, III, 9, 16.
Antirrhium, promont., IV, 3, 2.
Antissa, II, 94, 1; V, 39, 1.
Antium, col., III, 9, 4; XXXII, 2, 3; XXXII, 53, 6; XXXV, 33, 1.
Antixeni, VI, 23, 8.
Antobroges, IV, 33, 2.
Antoniopolitæ, V, 30, 1.
Anxani Frentani, III, 17, 1.
Anxantini, III, 17, 1.
Anxur, Terracina, III, 9, 6.
Aornos, lieu dit, IV, 1, 2.
Aorsi, IV, 18, 2; 25, 1; VI, 18, 3.
Aous, fl., III, 26, 4.
Apamea, de Phrygie, XVI, 89, 2.
Apamea de Bithynie, V, 43, 3.
Apamena, col. en Bithynie, V,
Apamia (de Carie ou de Phrygie), V, 29, 4.
Apamia, en Célésyrie, V, 19, 1.
Apamia, de la Mesène, VI, 31, 3.
Apamia, Rhaphane, VI, 17, 1.
Apamia, de la Sittacène, VI, 31, 6; 32, 5.
Apamia, à Zeugma, VI, 30, 3
Apamia, en face Zeugma, V, 21, 2.
Apamia, fondée par le roi Séleucus, V, 33, 4.
Apartheni, VI, 7, 2.
Apate, VI, 32, 13.
Apaturos, VI, 6, 1.
Apavortene, VI, 18, 1.
Apennins, *fromage*, XI, 97, 1.
Apennins, fleuve, III, 20, 3.
Apennins, monts, III, 17, 3.
Apennins, la forêt Sila, III, 10, 3.
Apennins, chaîne très-considérable de l'Italie, III, 7, 3; XVI, 30, 1; 76, 2; XXXI, 26, 1; XXXVI, 54, 1.
Aperopia, île, IV, 19, 5.
Apesantus, mont, IV, 9, 2.
Aphas, fl., IV, 1, 4.
Aphle, bourg, VI, 31, 8.
Aphrodisias, IV, 18, 6.
Aphrodisias (en Carmanie), IV, 28, 4.
Aphrodisias, Gadis, IV, 36, 2.
Aphrodisias, promont., V, 29, 2.
Aphrodisias, région, V, 33, 2.
Aphrodisienses, V, 29, 7.
Aphrodisium (dans le Latium), III, 9, 5.
Aphrodisium, fl., XXXI, 7, 1.
Aphrodites, V, 11, 5.
Aphroditopolites nomos, V, 9, 3.
Apia ou Péloponnèse, IV, 5, 1.
Apidanus, fl., IV, 15, 2.
Apiennates, III, 19, 3.
Apilas, fl., IV, 17, 1.
Apina et Trica, châteaux en Espagne, III, 16, 5.
Apiolæ, ville, III, 9, 17.
Apis, bourg, V, 6, 1.
Apitami, VI, 32, 8.
Apollinares Reii, III, 5, 6.
Apollon, ville (en Égypte), V, 11, 1.
Apollon, ville (en Éthiopie), VI, 35, 11.
Apollon Phæstius, port, IV, 4, 1.
Apollon, promont. V, 1, 20. — (en Afrique), V, 3, 1.
Apollonia, col., III, 26, 4.
Apollonia, Assos, V, 32, 3.
Apollonia (Crète), IV, 20, 3. — Macédoine), IV, 17, 4. — (autre en Macédoine), IV, 17, 5.—(Thrace), IV, 18, 3 et 7. — (Palestine), V, 14, 2. — (Pentapole), V, 5, 1. — (Pont), XXXI, 28, 5; XXXIV, 18, 1. — (Troade), V, 33, 3. — Thinias, VI, 13, 1.
Apolloniates, II, 110, 3. — (Carie), V, 29, 7. — Rhyndacus, V, 32, 3.
Apolloniates, territoire, XVI, 23, 3; XXIV, 25, 1; IV, 27, 1.
Apolloniaticum, XXXV, 51, 1.
Apolloniates, ville, III, 16, 2.
Apollonidienses, V, 33, 4.
Apollonochiritæ, V, 30, 1.

£96 ARA ARC ARI Jpnua, fl., III, lo, I. Jprustani, III, i5, 3. ^pta Jnlia, in,5, ô. Apteron, lY, 20, 3. A'pulienne, laine, Y"!!!, 73, i. Apuliennes, brebis, YUI, 73, i. Apuliens, bulbes, XIX, 3o, 2. ApuUe, XYn, 37, i3. Apulie, surnommée Daunienne, III, 16, 4. , trois races , III, 16, 5. ApuUen, espèce de câprier, XIII, 44, I. Apidienne, côte, III, 3o, i. Apuscidamiis, lac, XXXI, 18, i. Apyrœ, V, 28, i. Aqua Regia, IV-, i, 4. Aquœ Sextiæ, III, 5, 6. Aqiiœ Statyellorum , III, 7, 3. Aquenses Taurini, III, 8, 3. Aquicatdenses, III, 4, 6. AquiUia, col., III, '22, i. Aquiloni, III, 16, 6. Aquïnales ou GaUiam, III, 20, 2. Aquinum, col., III, 9, ii; VII, 53, 3. Aquitains, d'où le nom de la prOTÎnce, IV, 33, I. Aquitains (en Espagne), XXXIII, 3i, 2. Aquitaine, IX, 32, i; XVIH, 25, i. Aquitaine, légat de la province, XXVI, Aquitaine,Gavüe,J\, 32, i ;IV,33, i. Aquitaine, nation, XXXI, 2, i. Aquitain, golfe , IV, 33, 2. Araba, VI, 35, i5. Arabes, XII, 40, 1 1 XXV , 17, i Arabes Ascilæ , VI, 44, 7Anxei, VI, 33, 4 et 5. Arabes, sauvages, VI, 33, 5. Arabes Arrei, VI, 9, i ; 3x, 3. Arabes Retavi, V, 2t, i. Scenites , V, 12, i. — (etautresibid.),V, 21, 2;Xni,7, 5. Arabie (description) , VI, 32, i et seqq. Arabie, II, 71, 3; 72, i ; VII, 16, 2 ; VIII, 78,3; X, 2,1; XII, 14,2; 29, i; 3r, i; 48, i; XV, 28, i; XXIV, 1,4; XXVI, 3o, i; XXV, 5, 5; XXXVII, 33, 3 ; 36, 1 ; 40, i. Arabie citérieure, VI, 39, .3. Arabie Eudemon, YTI, 3 1, 12. — Pourquoi dite heureuse et fortunée , XII, 30, I . — se trompe sur son surnom, XII, 41, I- - est an delà de la bouche Pélusiaque duXil, V, 12, i. — portion qui sépare la Judée de l'Égvpte, XII ,46,1. — tournée au midi , XXXVII, 28, i. Arabie des Nomades, V, i5, 3. Arabie, sucre, XII, 17, i. Arabie, chameaux, VIII, 26, i. Arabie, circuit , VI , 32, i3. — description, XIII, 28, I. — richesses, XII, 3o, I. — fleuve, XXXII, 4, i. — lézards, VIII, 60, i. — Mages, XXIV, 102 , I. — mer, XII, 41, 2. — marbres, XXIV, 102, i. — montagnes, XXXVI, 12, i. y#/-aô/e, particularités , XII, 38, i. Arabie, les gens y ont des lombrics, XXVII, 120, 1. Arabie, royaumes, VI, 3i, ii. Arabie, gland , XII, 46, 2. — gemme. xxxvn, 54, 6. — onyx, XXXVII, 34, I et2. — résine, XIV, 25, i. — épine, XXIV, 65, i. Arabie, oiseaux, XXXVII, 54,7. — hyacinthes, XXXVII, 42, i. — carrières, XXXVI, 17,2. — mauves, XIX,. 32, I. — brebis, VIII, 72, 3. — sandareses, XXXVII, 28, 2. — sardes , XXXVII, 3i, 2. — sardoine, xxxvn, 23, 2 et 3. Arabie, perles, IX, 56, 4Arabie, cresson, XIX, 44, *• Arabie, genre de câprier, XIII, 44, r. Arabie, diamant, XXX VH, lô, 2. — concombre, XX, 3, 2. — hæmatiles, XXXVII, 38, 2. — nomos, V, 9, 3. — golfe, II, 67, 3 et 4 ; 68, 3 ; VI, 28, 1. Arabie,

scinque, XXVin, 3o, i. Arabie, ambassadeurs, VI, 3i, i3. Arabus, pierre, XXXVI, 41, iArabis Antiochia, VI, 3o, i. Arabricenses, IV, 35, 6. Arachosia, fl. et ville, VI, 25, i. ,Aracltosiens, ville, VI, 21, 6. Aracbotœ, VI, 23, 9. Aracthus, fl., IV, i, 4. Aracia, île, VI, 28, 4. Aracynthus, mont, IV, 3, 2. Araios, île, V, 34, 2. Aradus,ll, 106,6; V, 17, 4. Aradus,\\e,l\,ao, 5. Arce Herculis et Liberi Patris, Cyri, et Semîramidis (autels d'Hercule , de Bacchus, de Cyrus et deSémiramis), VI, i8, 4. Arce Scstianæ, IV, 34, 5. Arœthyrea, IV, 6, 2. Aramei, Scythes, VI, 19, i. Aranditani, IV, 35, 6. Aranium, VI, 33, i. Araris, fl. lent. III, 5, 2. Arauris, fl., III, 5, 2. Arasenses, V, 42, 2. Arausio, col., III, 5, 6. Araxes, fl., VI, 9, i ; 10, i; 16, 2. Araxum, prom., IV, 6, 2; 19, 4. Arba, île, III, 25, 2. Arbalo, XI, 18, i. Arbela, XXXVII, 55, i; 59, 2. Arbelit'is, VI, 16, i; 3i,6. Arbii, VI, 18, 4. Arba, nation, VI, 25, 4. Arbis, fl., VI, 28, 3 ; VII, 2, 23; IX, 2, 4. — ville, VI, 26, 2. Area, V, 16, i. Arcadieus, VH, 49, 2 ; VHI, 34, 2 et 3. — (dans le Latium), III, 9, 4. Arcadie, VII, 47, i ; 07, 14 ; Vni, 22, I ; IX, 34, I ; X, 96, I ; xni, II, 2; XIV, 22, i; XVI, 19. 5; 20, i; 93, i; XXI, 3i, 2 ; XXV, 3o, I ; 53, 3; 70, i ; XXVIII, 33, 3 ; XXXI, 7, I. //rca(/ie (description), IV, 10, r. Arcadie, ville de Crète, XXXI, 3o, i. Arcadie, concombre, XX, 3,2. — monts, XXXVII, 54, 7. — raifort sauvage, XX, 12, i. Arcadie, Lusa, XXXI, 10, i. Arcadie, Nonacris, XXXI, 19, 2. Arcadie, sapin, XVI, 76, 2. Arcadie, ânes, VIU, 68, i. Arcadie, rois, VII, 49, »■ Archœopolis, V, 3 1, 6. Archelais, Cappadoce, VI, 3, i. Archelais de Judée, vallée, XIII, 9, 4. Arcindemia , fontaine, III, i4, 3. Archilachitce, IV, 26, 6. Archippe des Marses, III, 17, 2. Archous, fl., VI, 3i, 6. Arcobricenses, ÜI, 4, 8. Arcbonesus, île, IV, 23, 10. Arctonnesos ou Arconnesus, île, V, Arctonnesos, Cyzique, V, 40, 2. Ardea, Latium, III, 9, 5 ; XXXT, 6, i;37, 4. Ardea, temple, XXXV, 3;, 4. Areatce, IV, 18, 2. Arecomici, III, 5, 6. Aremorica Aquitanica, IV, 3r, i, Arelate, colon.deh6‘ légion,III,5,6. Arelate, territoire, X, 5;, i. Arene, IV, 7, i. Areni, VI, 32, 14. Arenæ, monts, ni, 3, i. Aréopage, VU, 57, 9. Aréthise, fontaine, III, i4, 3. — fontaine de Syracuse, II, 106, 3; XÎXI, 3o, 2. — de Eéotie, IV, 12, i. — fontained'Eubée, IV, 21,2. Arethusa, lac de la grande Arménie, II, 106, 4; VI, 3i, I. Arethusa (en Macédoine), IV, i;, 5. — (en Arabie), VL 32, 16. Arethusii (en Macédoine), IV, i;,a. — (en Syrie), V, 19, i. Aretina, siîigo, XV'UI, 20, 3. Aretini Fidentes, III, 8, 3. Aretini Julienses, III, 8, 3. Aretini veteres, III, 8, 3. Aretium, XFV, 4, i3; XXVI, 55, i. Areva, fl., lU, 4, ii. Arevaci,Hl,h,o.-, in, 4,11£1.,V,43, I. Argceus, mont, VI, 3, i. Argaris, mont, V, i4, i. Argennos, île, V, 37, i. Argenté, fleuve, HI, 5. 5. Argentin!, III, i6, 7.

Argeniis, VI, 26, 2. Argenusses, îles, V, 89, 2. Argiœ, îles, V, 36, 2. Arginusa, île, V, 38, 2. Arginussa, VIII, 83, i. Argos, VU, 3, 3; XVI, 89, i. Argos, Falisque, colonie, III, 8, 2. Argos, Phidon, VH, 5;, 7. Argotique, golfe, IV, 9, i ; IV, 19, l Argos, VU, 57, 4; XXXVI, 4, 3. Argos Amphilochicum, IV, 2, 2. Argos Dipsion, Grèce, VH, 5;, 5. Argos Dipsium, Inachium, Vf, 9, 2. Argos Hippium, III, 16, 5; IV, 9, i. Argyre, île (Inde), VI, 23, ii. Argyrippa, lU, 16, 5. Argyruntum, lU, 25, 2. Ar'ia, Chalceritis, VL i3, i. Ariacte, VI, 19, r. Ariacos, V, 40, 2. Arittldunum, III, 3, J. Ariane, nation limitrophe de l’Inde, XII, 18, I. Ariane région, VI, 25, 2. Ariani, XXIV, 102, 2. Arianos, fl., VI, 20, 3. Aride, II, ni, 3;III, 9.>';X>^>

Aprusa, fl., III, 20, 1.
Aprustani, III, 15, 3.
Apta Julia, III, 5, 6.
Apteron, IV, 20, 3.
Apulienne, laine, VIII, 73, 1.
Apuliennes, brebis, VIII, 73, 1.
Apuliens, bulbes, XIX, 30, 2.
Apulie, XVII, 37, 13.
Apulie, surnommée Daunienne, III, 16, 4.
Apuliens, trois races, III, 16, 5.
Apulien, espèce de câprier, XIII, 44, 1.
Apulienne, côte, III, 30, 1.
Apuscidamus, lac, XXXI, 18, 1.
Apyræ, V, 28, 1.
Aqua Regia, IV, 1, 4.
Aquæ Sextiæ, III, 5, 6.
Aquæ Statyellorum, III, 7, 3.
Aquenses Taurini, III, 8, 3.
Aquicaldenses, III, 4, 6.
Aquileia, col., III, 22, 1.
Aquiloni, III, 16, 6.
Aquinates ou *Galliani*, III, 20, 2.
Aquinum, col., III, 9, 11; VII, 53, 3.
Aquitains, d'où le nom de la province, IV, 33, 1.
Aquitains (en Espagne), XXXIII, 31, 2.
Aquitaine, IX, 32, 1; XVIII, 25, 1.
Aquitaine, légat de la province, XXVI, 3, 2.
Aquitaine, Gaule, IV, 32, 1; IV, 33, 1.
Aquitaine, nation, XXXI, 2, 1.
Aquitain, golfe, IV, 33, 2.
Araba, VI, 35, 15.
Arabes, XII, 40, 1; XXV, 17, 1
Arabes Ascitæ, VI, 44, 7.
Arabes Auxei, VI, 33, 4 et 5.
Arabes, sauvages, VI, 33, 5.
Arabes Arrei, VI, 9, 1; 31, 3.
Arabes Retavi, V, 21, 1.
Arabes Scenites, V, 12, 1. — (et autres ibid.), V, 21, 2; XIII, 7, 5.
Arabie (description), VI, 32, 1 et seqq.
Arabie, II, 71, 3; 72, 1; VII, 16, 2; VIII, 78, 3; X, 2, 1; XII, 14, 2; 29, 1; 31, 1; 48, 1; XV, 28, 1; XXIV, 1, 4; XXVI, 30, 1; XXV, 5, 5; XXXVII, 33, 3; 36, 1; 40, 1.
Arabie citérieure, VI, 39, 3.
Arabie Eudemon, VI, 31, 12. — Pourquoi dite heureuse et fortunée, XII, 30, 1. — se trompe sur son surnom, XII, 41, 1. — est au delà de la bouche Pélusiaque du Nil, V, 12, 1. — portion qui sépare la Judée de l'Égypte, XII, 46, 1. — tournée au midi, XXXVII, 28, 1.
Arabie des Nomades, V, 15, 3.
Arabie, sucre, XII, 17, 1.
Arabie, chameaux, VIII, 26, 1.
Arabie, circuit, VI, 32, 13. — description, XIII, 28, 1. — richesses, XII, 30, 1. — fleuve, XXXII, 4, 1. — lézards, VIII, 60, 1. — Mages, XXIV, 102, 1. — mer, XII, 41, 2. — marbres, XXIV, 102, 1. — XXXVII, 54, 6. — onyx, XXXVII, 34, 1 et 2. — résine, XIV, 25, 1. — épine, XXIV, 65, 1.
Arabie, oiseaux, XXXVII, 54, 7. — hyacinthes, XXXVII, 42, 1. — carrières, XXXVI, 17, 2. — mauves, XIX, 32, 1. — brebis, VIII, 72, 3. — sandareses, XXXVII, 28, 2. — sardes, XXXVII, 31, 2. — sardoine, XXXVII, 23, 2 et 3.
Arabie, perles, IX, 56, 4.
Arabie, cresson, XIX, 44, 1.
Arabie, genre de câprier, XIII, 44, 1.
Arabie, diamant, XXXVII, 15, 2. — concombre, XX, 3, 2. — hæmatites, XXXVII, 38, 2. — nomos, V, 9, 3. — golfe, II, 67, 3 et 4; 68, 3; VI, 28, 1.
Arabie, scinque, XXVIII, 30, 1.
Arabie, ambassadeurs, VI, 31, 13.
Arabus, pierre, XXXVI, 41, 1.
Arabis Antiochia, VI, 30, 1.
Arabricenses, IV, 35, 6.
Arachosia, fl. et ville, VI, 25, 1.
Arachosiens, ville, VI, 21, 6.
Arachotæ, VI, 23, 9.
Aracthus, fl., IV, 1, 4.
Aracia, île, VI, 28, 4.
Aracynthus, mont, IV, 3, 2.
Arados, île, V, 34, 2.
Aradus, II, 106, 6; V, 17, 4.
Aradus, île, IV, 20, 5.
Aræ Herculis et Liberi Patris, Cyri, et Semiramidis (autels d'Hercule, de Bacchus, de Cyrus et de Sémiramis), VI, 18, 4.
Aræ Sestianæ, IV, 34, 5.
Aræthyrea, IV, 6, 2.
Aramei, Scythes, VI, 19, 1.
Aranditani, IV, 35, 6.
Aranium, VI, 33, 1.
Araris, fl. lent, III, 5, 2.
Arauris, fl., III, 5, 2.
Arasenses, V, 42, 2.
Arausio, col., III, 5, 6.
Araxes, fl., VI, 9, 1; 10, 1; 16, 2.
Araxum, prom., IV, 6, 2; 19, 4.
Arba, île, III, 25, 2.
Arbalo, XI, 18, 1.
Arbela, XXXVII, 55, 1; 59, 2.
Arbelitis, VI, 16, 1; 31, 6.
Arbii, VI, 18, 4.
Arbii, nation, VI, 25, 4.
Arbis, fl., VI, 28, 3; VII, 2, 23; IX, 2, 4. — ville, VI, 26, 2.
Arca, V, 16, 1.
Arcadiens, VII, 49, 2; VIII, 34, 2 et 3. — (dans le Latium), III, 9, 4.
Arcadie, VII, 47, 1; 57, 14; VIII, 22, 1; IX, 34, 1; X, 96, 1; XIII, 11, 2; XIV, 22, 1; XVI, 19, 5; 20, 1; 93, 1; XXI, 31, 2; XXV, 30, 1; 53, 3; 70, 1; XXVIII, 33, 3; XXXI, 7, 1.
Arcadie (description), IV, 10, 1.
Arcadie, ville de Crète, XXXI, 30, 1.
Arcadie, concombre, XX, 3, 2. — monts, XXXVII, 54, 7. — raifort sauvage, XX, 12, 1.
Archelais, Cappadoce, VI, 3, 1.
Archelais de Judée, vallée, XIII, 9, 4.
Archidemia, fontaine, III, 14, 3.
Archilachitæ, IV, 26, 6.
Archippe des Marses, III, 17, 2.
Archous, fl., VI, 31, 6.
Arcobricenses, III, 4, 8.
Archonesus, île, IV, 23, 10.
Arctonnesos ou *Arconnesus*, île, V, 36, 2.
Arctonnesos, Cyzique, V, 40, 2.
Ardea, Latium, III, 9, 5; XXXV, 6, 1; 37, 4.
Ardea, temple, XXXV, 37, 4.
Areatæ, IV, 18, 2.
Arecomici, III, 5, 6.
Aremorica Aquitanica, IV, 31, 1.
Arelate, colon. de la 6e légion, III, 5, 6.
Arelate, territoire, X, 57, 1.
Arene, IV, 7, 1.
Areni, VI, 32, 14.
Arenæ, monts, III, 3, 1.
Aréopage, VII, 57, 9.
Aréthuse, fontaine, III, 14, 3. — fontaine de Syracuse, II, 106, 3; XXXI, 30, 2. — de Béotie, IV, 12, 1. — fontaine d'Eubée, IV, 21, 2.
Arethusa, lac de la grande Arménie, II, 106, 4; VI, 31, 1.
Arethusa (en Macédoine), IV, 17, 5. — (en Arabie), VI, 32, 16.
Arethusii (en Macédoine), IV, 17, 2. — (en Syrie), V, 19, 1.
Aretina, siligo, XVIII, 20, 3.
Aretini Fidentes, III, 8, 3.
Aretini Julienses, III, 8, 3.
Aretini veteres, III, 8, 3.
Aretium, XIV, 4, 13; XXVI, 55, 1.
Areva, fl., III, 4, 11.
Arevaci, III, 4, 2; III, 4, 11.
Areus, fl., V, 43, 1.
Argæus, mont, VI, 3, 1.
Argaris, mont, V, 14, 1.
Argennos, île, V, 37, 1.
Argenté, fleuve, III, 5. 5.
Argentini, III, 16, 7.
Argenus, VI, 26, 2.
Argenusses, îles, V, 39, 2.
Argiæ, îles, V, 36, 2.
Arginusa, île, V, 38, 2.
Arginussa, VIII, 83, 1.
Argos, VII, 3, 3; XVI, 89, 1.
Argos, Falisque, colonie, III, 8, 2.
Argos, Phidon, VII, 57, 7.
Argolique, golfe, IV, 9, 1; IV, 19, 5.
Argos, VII, 57, 4; XXXVI, 4, 3.
Argos Amphilochicum, IV, 2, 2.
Argos Dipsion, Grèce, VII, 57, 5.
Argos Dipsium, Inachium, IV, 9, 2.
Argos Hippium, III, 16, 5; IV, 9, 1.
Argyna, IV, 4, 1.
Argyre, île (Inde), VI, 23, 11.
Argyrippa, III, 16, 5.
Argyruntum, III, 25, 2.
Aria, Chalceritis, VI, 13, 1.
Ariacæ, VI, 19, 1.
Ariacos, V, 40, 2.
Arialdunum, III, 3, 5.
Ariane, nation limitrophe de l'Inde,

Aride, porreaux, XJX, 33, 2. Aride, chou, XIX, 4t, 4Aride, vallée, XIX, 41, 5. Arienates, III, 17, 3. Arii, VI, 23, 9; XXXI, 39, 2. Arimaspes, YI, 19, i ; VII, 2, 2. Arirmniim, territoire, X, 25, i. Arimimm, col. et fl. III, 20, i; VU, 5o, 3; XXVU, 106, I. Arimphæi, VI, 7, i; 14,2. Arisle, V, 33, 2. — (Lesbos), V, 39, I. Arisiœum, IV, 18, 6. Aristera,i\e,lV, 19, 5. Arirates, lU, 28, 2. Ariue, fl., VI, 25, 2. Armalchar, Toy. Narmalcban. Armendon, IV, 20, 5. Armene, VI, 2, 2. Arménie, II, 72, i ; XXIV, 102, 2 ; XXXI, 19, i; xxxm, 27, i; XXXV, 52, 2. Arménie , grande, VI, 9, i . Arménie, petite, VI, 4, 3; 9, i ; XXXVII, 40, I. Arménie envoie l'Armenium, XXXV, Arménie, prunes, XV, 12, i. Arménie, pierres à aiguiser, XXXVI, 47, I. — sardonycbes. Arménie, laser, XIX, i5, 2. Arménie et Ibérie confinent, VI, i5, 4Arménie, portes, V, 27, 2. Arménie Otène, partie de 1', XII, 28, 2. Arménie, roi Tiridates, XXXIII, 16, I. Arménie, guerre, VU, 40, i. Arménie, triomphe, XXX, 6, i. Arméniens, XXXI, 89, 2. Armenodialybes, VI, 4, 3 ; ii, i. Armisice, III, 26, 3. Armosata, VI, 10, 2. Armozei, VI, 28, 4. Armua, fl., V, 2, i. Armuzia, région, VI, 27, i. Arnates, lU, 19, 2. Arne, IV, 14, 2. Arnus, fl., III, 8, 3. Arocelitani, III, 4, 8. Arodia, fl., III, i5, 2. Aroei, V, 20, 2. Aroei Arabes, VI, 9, i; 3o, i; 3i, 3. Arosapes, fl., VI, 25, 2. Aroteres, VI, i5, 4. — Ælbiopes, VI, 34, 5. — Scythes, IV, 18, 5. Arpani, lU, 16, 6. — territoire, U, 98, 2. Arpi, col., III, 16, 5. Arpi (laboureur d'), XXXIII, 53,2. Arpinates, III, 9, Ii. Arraceni, VI, 32, 14. Arræi, Sarmates, IV, 18, 2. Arrechi, VI, 7, i. Arretium, XXXV, 46, 2; 46, 4. Arrène, région, VI, 3i, 3. Arrotrebce, IV, 34, 2. Arsa, III, 3, ii. ArsagaUlœ, VI, 28, 8. Armnias, fl., V, 20, i ; VI, 3t, 3. Arsanus, fl., V, 20, i. Arsi, VI, 32, i3.' ^ Arsia, fl., III, 6, 6; 29, 2. — fin de l'Ilalie, III, 23, 2. ASl irsinoe (Égypte), V, 12, 2. — au golfe Charanda, VI, 33, 4- — (Cilicie), V, 22, 2. — (Chypre), V, 35, 2. — (Pentapolitane), V, 5, i et 2. — ville de la mer Rouge, V, 12, 2. irsinoe, pierres à aiguiser, XXXVI, 47. \ Artabrum, promontoire, U, 1 IV, 35, I. Artacabane, VI, 25, 2. Artacceon, île, V, 44, i. Artace, port, V, 40, i. Artacoana, VI, 25, 2. Artemita, île, IV, 2, 2. Ariemius, mont, IV, 9, 2. Arthedon, V, 37, 3. Arthitœ, III, 26, 3. Artigula, île, VI, 35, 7. Artynia, étang, V, 4°, 2. Arua, III, 3, 7. Arrernes, IV, 33, i. Aroemes, cité de la Gaule, XXXIV, 18, 6. Arrernes, nation, VII, 5i, i. Arvernes, province, XXXIV, 18, 7. Areernes, territoire, XIV, 3, 7. Arvijium, vin, XIV, 9, 2. Arund, lU, 3, ii. Arunda, UI, 3, ii. Arycandus, fl., V, 28, i . Asachce, VI, 35, 14. Asachœi, Éthiopiens, VIII, 12, Asœi, VI, 19, 1. AsampaUe, VI, 7, 3. A^angœ, VI, 23! Asar, VI, 35, i5. Asbystce, V, 3, 4.

Ascalon, de Judée, XII, 5t, i ; XIX, 32, I.— ville Ubre,V, 14, tAscalon, oignon, XIX, 32, i ; II, 3 et 5. Ascandalis, V, 28, 2. ' rûa de la Plirygie, V, 40, 4. nia, Ue, IV, 23, 5. AscanUnnes, îles, V, 38, 3. Ascanium, fl., V, 40, 4. Ascanius, lac, V, 43, i ; XXXI, ^6, 5. — port, V, 32, I. — golfe, V, 43, I. Aschilacce, V, 32, 3. Asdtœ, VI, 32, II. Ascitœ, Arabes, VI, 34, 7. Ascomarci, VI, 7, 2. Ascrinum, III, 26, 3. Asculum, triomphe, VU, 44, i. Asculum, col., III, i3, 2. Asel, VI, 35, i5. Aseni, VI, 23, 8. AsÿiUa, île, VI, 32, 7. “■e, II. 48, 2; XIU, 35, i; 3 sS, 6; XVII, 35, 26. Asie, toute F, XXXVI, 21, i; XVI, ASÏ 597 Asie, distincte de la Perse, XV, i3, i. Asie tient à la Libye, V, 9, i. Asie vaincue, XXXIII, 5, i ; 53, i ; XXXIV, 16, 2. — vaincue par Cyrus, XXXIII, i5, i. Asie donnée, XXXIII, 53, 2. — la dernière des provinces du peuple romain, VII, 27, 4. Asie, fin , V, 43 , 4. — longueur, V, 38, 3. — mesure, VI, 38, 5. — rois, Xn, 3i, 2; XXXIII, 19, 5. Asie, douze villes renversées dans une nuit, II, 86, i. Asiani, XXI, 98, r. Asiatique, céruse, XXXV, 20, i. — ciguë, XXV, 95, 3. Asiatique, juridiction, V, 25, r. Asiatiques, fruits, XV, ii, t. Asiatique, pæderos, XXXVII, 46, 2. Asiatique, victoire de Scipion, XXXV, 7. 4. Asiatique, genre de peinture, XXXV, 36, i3. Asiatique, mer, V, 28, 3. Asido Cs^riana, UI, 3, 7. Asinaus, golfe, IV, 19, 5. Asine, viUe, IV, 7, i. Asines, fl., UI, 14, 3. Asinnates, III, 19, 2. Asoi, VI, 23, 8. Asopis, IV, C, 2. Asopis, Eubée, IV, 21, S'. Asopus, fl., V, 29, 3. Aspendum, V, 26, i ; XXXI, 89, i. Asplialtites, lac de Judée, II, 106, 4 ; V, i5, 2 et seqq. ; VII, i3, 3. Aspis, île, IV, 19, 6. Aspis, île dans la mer Lycienne, V, 35, 3. Asptedon, IV, 12,2. Asseriates, lU, 23, 3. Assesiates, III, 25, i. Assorini, III, 14, 5. Assos, pierre, XXVIII, 27,4; XXXVI, 28, I. Assos, Troade, II, 98, i ; V, 32, 3 ; XXXVI, 27, i; XXXVII, 3r, r. Assyrie, XIII, 9, i ; XVIII, 66, 2. Assyde, dite auparavant Adiabcne, V, i3, I. Assyrie, bombyx, XI, 25, i ; XI, 27, 2. — pommier, XII, 7, i; XVI, 59, I. Assyrie, lettres, VII, Sq, 2. Assyrie, roi Cyrus, XIX, 19, i. Assyrie (quand s’y lèvent les constellalalions), XVIII, 68, 6. Assyriens, VU, 67, 12; XIII, 7, i. Assyrie, pomme d’ (citron), XI, ii5, Assyrie, commencement Adiabène, VI, 16, I. Assyrien, dieu, XXXVII, 55, i. — langue, VI, 3o, r. — roi Horus, XXX, 5r, r. Assyrien, Tarmoendas, XXX, 2, 2. Asta, ville, III, 7, 3; XXXV, 46, 2. Asta Regia, III, 3, 7. Astabores, Nil, V, lo, 4. Astacani, VI, 23, 10. Astacene, de la Parthie, II, 109, i. Astacenus, golfe, V, 43, 2. Astaces, fleuve du Pont, U, 106, 10. Astacum, V, 43, 2. Astapus, Nil, V, lo, 3.

Aricie, porreaux, XIX, 33, 2.
Aricie, chou, XIX, 41, 4.
Aricie, vallée, XIX, 41, 5.
Arienates, III, 17, 3.
Arii, VI, 23, 9; XXXI, 39, 2.
Arimaspes, VI, 19, 1; VII, 2, 2.
Ariminum, territoire, X, 25, 1.
Ariminum, col. et fl. III, 20, 1; VII, 50, 3; XXVII, 106, 1.
Arimphæi, VI, 7, 1; 14, 2.
Arisbe, V, 33, 2. — (Lesbos), V, 39, 1.
Aristæum, IV, 18, 6.
Aristera, île, IV, 19, 5.
Arivates, III, 28, 2.
Arius, fl., VI, 25, 2.
Armalchar, voy. Narmalchan.
Armendon, IV, 20, 5.
Armene, VI, 2, 2.
Arménie, II, 72, 1; XXIV, 102, 2; XXXI, 19, 1; XXXIII, 27, 1; XXXV, 52, 2.
Arménie, grande, VI, 9, 1.
Arménie, petite, VI, 4, 3; 9, 1; XXXVII, 40, 1.
Arménie envoie l'Armenium, XXXV, 28, 1.
Arménie, prunes, XV, 12, 1.
Arménie, pierres à aiguiser, XXXVI, 47, 1. — sardonyches.
Arménie, laser, XIX, 15, 2.
Arménie et Ibérie confinent, VI, 15, 4.
Arménie, portes, V, 27, 2.
Arménie Otène, partie de l', XII, 28, 2.
Arménie, roi Tiridates, XXXIII, 16, 1.
Arménie, guerre, VII, 40, 1.
Arménie, triomphe, XXX, 6, 1.
Arméniens, XXXI, 39, 2.
Armenochalybes, VI, 4, 3; 11, 1.
Armistæ, III, 26, 3.
Armosata, VI, 10, 2.
Armozei, VI, 28, 4.
Armua, fl., V, 2, 1.
Armuzia, région, VI, 27, 1.
Arnates, III, 19, 2.
Arne, IV, 14, 2.
Arnus, fl., III, 8, 3.
Arocelitani, III, 4, 8.
Arocha, fl., III, 15, 2.
Aroei, V, 20, 2.
Aroei Arabes, VI, 9, 1; 30, 1; 31, 3.
Arosapes, fl., VI, 25, 2.
Aroteres, VI, 15, 4. — Æthiopes, VI, 34, 5. — Scythes, IV, 18, 5.
Arpani, III, 16, 6. — territoire, II, 98, 2.
Arpi, col., III, 16, 5.
Arpi (laboureur d'), XXXIII, 53, 2.
Arpinates, III, 9, 11.
Arraceni, VI, 32, 14.
Arræi, Sarmates, IV, 18, 2.
Arrechi, VI, 7, 1.
Arretium, XXXV, 46, 2; 46, 4.
Arrène, région, VI, 31, 3.
Arrotrebæ, IV, 34, 2.
Arsa, III, 3, 11.
Arsagalitæ, VI, 28, 8.
Arsanias, fl., V, 20, 1; VI, 31, 3.
Arsanus, fl., V, 20, 1.
Arsinoe (Égypte), V, 12, 2. — au golfe Charanda, VI, 33, 4. — (Cilicie), V, 22, 2. — (Chypre), V, 35, 2. — (Pentapolitane), V, 5, 1 et 2. — ville de la mer Rouge, V, 12, 2.
Arsinoe, pierres à aiguiser, XXXVI, 47, 1.
Arsinoitæ, deux nomos, V, 9, 4.
Arsinoites, nomos, XXXVI, 16, 1.
Artabaritæ, VI, 35, 17.
Artabrum, promontoire, II, 112, 1; IV, 35, 1.
Artacabane, VI, 25, 2.
Artacæon, île, V, 44, 1.
Artace, port, V, 40, 1.
Artacoana, VI, 25, 2.
Artaxata, VI, 10, 2.
Artemis, Rhene, IV, 22, 4.
Artemisia, île, III, 12, 2.
Artemisium, IV, 21, 2.
Artemisius, mont, IV, 10, 1
Artemita, VI, 30, 1.
Artemita, île, IV, 2, 2.
Artemius, mont, IV, 9, 2.
Arthedon, V, 37, 3.
Arthitæ, III, 26, 3.
Artigula, île, VI, 35, 7.
Artynia, étang, V, 40, 2.
Arua, III, 3, 7.
Arvernes, IV, 33, 1.
Arvernes, cité de la Gaule, XXXIV, 18, 6.
Arvernes, nation, VII, 51, 1.
Arvernes, province, XXXIV, 18, 7.
Arvernes, territoire, XIV, 3, 7.
Arvisium, vin, XIV, 9, 2.
Arunci, III, 3, 11.
Arunda, III, 3, 11.
Arycandus, fl., V, 28, 1.
Asachæ, VI, 35, 14.
Asachæi, Éthiopiens, VIII, 12,
Asæi, VI, 19, 1.
Asampatæ, VI, 7, 3.
Asana, fl., V, 1, 13.
Asangæ, VI, 23, 3.
Asar, VI, 35, 15.
Asbystæ, V, 3, 4.
Ascalon, de Judée, XII, 51, 1; XIX, 32, 1. — ville libre, V, 14, 1.
Ascalon, oignon, XIX, 32, 1; II, 3 et 5.
Ascandalis, V, 28, 2.
Ascania de la Phrygie, V, 40, 4.
Ascania, île, IV, 23, 5.
Ascaniennes, îles, V, 38, 3.
Ascanium, fl., V, 40, 4.
Ascanius, lac, V, 43, 1; XXXI, 46, 5. — port, V, 32, 1. — golfe, V, 43, 1.
Aschilacæ, V, 32, 3.
Ascitæ, VI, 32, 11.
Ascitæ, Arabes, VI, 34, 7.
Ascomarci, VI, 7, 2.
Ascrivium, III, 26, 3.
Asculum, triomphe, VII, 44, 1.
Asculum, col., III, 18, 2.
Asel, VI, 35, 15.
Aseni, VI, 23, 8.
Asgilia, île, VI, 32, 7.
Asie, II, 48, 2; XIII, 35, 1; XIV, 25, 6; XVII, 35, 26.
Asie, distincte de la Perse, XV, 13, 1.
Asie tient à la Libye, V, 9, 1.
Asie vaincue, XXXIII, 5, 1; 53, 1; XXXIV, 16, 2. — vaincue par Cyrus, XXXIII, 15, 1.
Asie donnée, XXXIII, 53, 2. — la dernière des provinces du peuple romain, VII, 27, 4.
Asie, fin, V, 43, 4. — longueur, V, 38, 3. — mesure, VI, 38, 5. — rois, XII, 31, 2; XXXIII, 19, 5.
Asie, douze villes renversées dans une nuit, II, 86, 1.
Asiani, XXI, 98, 1.
Asiatique, céruse, XXXV, 20, 1. — ciguë, XXV, 95, 3.
Asiatique, juridiction, V, 25, 1.
Asiatiques, fruits, XV, 11, 1.
Asiatique, pæderos, XXXVII, 46, 2.
Asiatique, victoire de Scipion, XXXV, 7, 4.
Asiatique, genre de peinture, XXXV, 36, 13.
Asiatique, mer, V, 28, 3.
Asido Cæsariana, III, 3, 7.
Asinœus, golfe, IV, 19, 5.
Asine, ville, IV, 7, 1.
Asines, fl., III, 14, 3.
Asirinates, III, 19, 2.
Asoi, VI, 23, 8.
Asopis, IV, 6, 2.
Asopis, Eubée, IV, 21, 3.
Asopus, fl., V, 29, 3.
Aspendum, V, 26, 1; XXXI, 39, 1.
Asphaltites, lac de Judée, II, 106, 4; V, 15, 2 et seqq.; VII, 13, 3.
Aspis, île, IV, 19, 6.
Aspis, île dans la mer Lycienne, V, 35, 3.
Aspledon, IV, 12, 2.
Asseriates, III, 23, 3.
Assesiates, III, 25, 1.
Assorini, III, 14, 5.
Assos, pierre, XXVIII, 27, 4; XXXVI, 28, 1.
Assos, Troade, II, 98, 1; V, 32, 3; XXXVI, 27, 1; XXXVII, 31, 1.
Assyrie, XIII, 9, 1; XVIII, 66, 2.
Assyrie, dite auparavant Adiabène, V, 13, 1.
Assyrie, bombyx, XI, 25, 1; XI, 27, 2. — pommier, XII, 7, 1; XVI, 59, 1.
Assyrie, lettres, VII, 57, 2.
Assyrie, roi Cyrus, XIX, 19, 1.
Assyrie (quand s'y lèvent les constellations), XVIII, 68, 6.
Assyriens, VII, 57, 12; XIII, 7, 1.
Assyrie, pomme d' (citron), XI, 115, 2.
Assyrie, commencement Adiabène, VI, 16, 1.
Assyrien, dieu, XXXVII, 55, 1. — langue, VI, 30, 1. — roi Horus, XXX, 51, 1.
Assyrien, Tarmoendas, XXX, 2, 2.
Asta, ville, III, 7, 3; XXXV, 46, 2.
Asta Regia, III, 3, 7.
Astabores, Nil, V, 10, 4.
Astacani, VI, 23, 10.
Astacene, de la Parthie, II, 109, 1.

598 ATH Astelephas, fl., VI, 4, 6. Asleria. Delos, IV, 2», 3. — Rhodos, V, 36, I. AsleAon, mont, IV, 9, 2. AAeris, île, IV, 19, 4. Astice, région, IV, 18, 7. Asligi, vêtus, III, 3, 9. Astigi, ou Julienses, III, 3, 5. Asligi colonie, III, 3, 8. Astigi juridiction, III, 3, 8. Aslomes, VU, 2, 18. Astrabe, île, IV, 23, 3. Astragus, fl., VII, 2, 24. Astron, fl., V, 32, 3. Astura, XXXII, i, 3. Astura, île, III, 12, 2. — fl. et île, III, 9.5Asturia, IV, 34, 4! IV, 35, 7 XXXIII, 21, II. Asturie, nation, VIII, 67, i. Asturica, ville des Asturiens, III,4, 12Asturiens, monts, III, 2, 2. — peuples, III, 4, 12. — région, IV, 34, 2. Astiisapes, Nil, V, 10, 4Astypalée, île, IV, 23, 5 ; VIII, 59, 2 escargot, XXX, ii, i; i5 2 ; 43, 3. Aslyre, V, 32, 2. Asum, IV, 20, 3. Asylum des Perses, VI, 3i, 9. Atabuli, Æthiopes, VI, 35, 1 1. Atabyria, Rhodes, V, 36, i. Atalante, île, IV, 23, 6. Atarne de l'Æolide, XXXVII, 56, 5. Alarnea, V, 32, 2. Atarnei, Scythes, VI, 7, 3. Atax, fl., III, 5, 2. Atellani, III, 9, ii. Atenales, IH, i5, 3. Ater, mont, V, 5, 5. A ter nus, fl., III, 17, i ; 18, t. — em houchure, III, 6, 6. Ateste, XVII, 26, 5. — dans le terri toire des Venetes, III, 23, 3. Atesui, IV, 32, i. Athamanes, IV, 3, i . Athamas, IV, i5, i. — mont, XX, 94, t. Atharrabites, nomos, V, 9, 3. Athanœ, VI, 32, 7Athènes, VII, 3o, 2; 3i, 3; 67, 4 X, 14, i; XIII, 2, 2;46, i; XV 5, t; XVI, 89, 2; XVIII, 68, 10 XIX, 19, 2; XXI, 6, i; XXIX, 7 i; XXXI, 28,4; XXXIV, 17, 1 19, 5; t2, 2; 19, i5;XXXV, 25 2; 35,2; 36,37; 4o,6et9;49, 3 XXXVI, 5, 2 ; 4, 5, 6 et 9. Athènes libre, IV, ii, 2. Athènes, VI, 32, 16. Athéniens, V, 33, 2; II, 79. "'H. 37, i; XI, i5, 4; XXXIV, 9, Athéniens, fondèrent Scylletium , III, Athéniens, n'ont pas de vers inl naux, XXVII, 120, i. Athéniens, vent Sciron, II, 46, 3. Athénien, Æschines, VII, 3i, ; Alcamenes, XXXVI, 4, 5. — Ai>ollodorus, XXXV, 36, i. — Aristæus, VII, 57, 8. — Arbtomachus, XIII, 47, I et 2. — Biizvges, VII, 67, 8. — fidiias, XXXIU, 37, i. — CoVœbiis, VII, 57, 7. — Diogeiies, ATT XXXVI, 4, 25. — Erichthonius , 1 VU, 57, 6. — Eumarus, XXXV, 34, 3. — Eumolpus, VU, 67, 8. — Nicias, XXXV, 40, 7- — Pericles, VU, 57, 17. — Phidias, XXXIV, 19, I. — Polvgnotus, VII, 57, 14. — Sophocles,'XXXVn, ii, 9. Athénien, peuple, XXXV, 36, 8. — généraux, XXXV, 34, 4. — général, U, 9, 3. — magistrat, UI, 9, 5 ; XXXUI, 37, I. — monuments, VIII, 69, 5. Athéniens, malheurs, XVI, 66, 4. — napy, XIX, 54, t. — peine, XXT, 95, I. — port, XXXIV, 19, 25. — bataille contre les Perses, X XXV, 34, 4. — Périclès, le chef, XXII, 20, I. — propylée, XXXV'I, 4, 20. Athéniens, rites, XVI U, t4, i. — Thesmophories, XXIV, 38, i. — victoire, XXXV, 36, 14. Athènes, Académie, XII, 5, i ; XXXI, 3, 1.

— Arsenal, VU, 38, i. — Céramique, XXXV, 45, 2. — fontaines d'Æsculape, U, 106, 2. — gymnase, VU, 37, I. — Hymette, XIX, 55, I. — ports unis, IV, ii, i. — Pompium, XXXV, 40, i5. Athènes, figuier prodrome, XVI, 49. IAthènes, Ioniens partis d', V, 3i, 3. Athenopolis, UI, 5, 5. Alhesis, ü., III, 20, 7. Alhos, mont, IV, 17, 4 ; VII, 2, 20. Athos, où il projette son ombre, IV, 23, 8. Alhribis, V, ii, 5. Athyras, fl., IV, 18, 8. Atina, UI, 23, 4. Atinas, champ, II, 106, 3. Atinas, Petreius, XXII, 6, i. Atinates, 111,9, ii; 16, 5; 17, i. Atlantes, V, 8, 2. Atlantia, Æthiopie, V'I, 35, 8. Allanlici (Gaule Narb.), III, 5, 6. Atlantique, mer, îles, XXXIV, 47, i. Atlantique, mer, U, 92, i ; III, 10, 4; VI, 34, 6; VI, 36, 3; XXXVII, Atlantique, Océan, IV, 35,2; III, Prooem. 4; UI, 2, i ; i, 2. Atlas, mont, XIII, 29, i; XXV, 38, I ; XXVII, I, 2. — mont, objet de beaucoup de fables, V, i, 5. — récits de personnages considérables de Rome, V, i, ii. — peut paraître accessible, V, i, 12. — récit de Suétonius Paullinus, V, i, 14. — arbres particuliers à l'Atlas, V, Alraces, IV, 3, i. Atramitiœ, VI, 32, 12. — canton des Sabéens, XII, 3o, i. Atramitique, myrrhe, XII, 35, Atrani, III, 16, 6. Atrax, fl., IV, 3, I. Atrax (Thessalie), VI, i5, i. Atrebates, IV, 3i, 2. Atria, ville des Étrusques, III, 20,6. — d'où mer Adriatique, III, " ' ^ Atria, marais, III, 20, 6. Atropatène, VI, 16, 2. Atropateni, VI, 16, 2. Atlacone, VI, 20, 3. Attacori, IV, 26, 12. iSss AUN Attalenses, V, 33, 4. ' lieuses (Galatie), V, 42, ili, brigands, VI, 3o, 8. Attalia, V, 32, i. VI, 18, 3. UI, 3, 5. sa, île, V, 35, 3. le, VI, 32, 6. >a, VI, 35, 5. Attique, VU, 57, i; X,4i, 3; XXI, 37, I ; XXIV, 4, I ; XXVII, uo, i; dite jadis Acte, IV, ii, i. Attique, ciguë, XXV, 95, 3. — drachme, XXI, 109, 1.— laine, XXIX, 9, 4. — ocre, VU, 66, 2. - région, X, i5, 2. — écume d'argent, XXXIU, 35, 2. Attiques, colonnes, XXXVI, 56, i. Attique, fl., Syverus, XXXVII, 35, i. Attiques, sources, IV, 1 1 , 2 . — brebis, XXIX, 10, 1. —cantori, XXXVI, 4, 6. Attique, image du peuple de 1', XXXV, 40, 12. fttique (constellations se levant), XVIU, 74, I et seqq. — (époqne de leur lever), XVIII, 60, 6. Attiques, VU, .67, 9. Attiques, émeraudes, XXXVII, 18, 3. Attique, hormenum , XX, 43, i. — miel, XI, 12, 1; XIV. 25, 2; XX, 5i, 4; XXI, 3i, i;XXV,5o, i; XXIX, 38, 5 et 6; XXX, 16, i. — genre de peinture, XXXV, 36, i3. — sil, XXXIII, 66, 1. — thra, XXI, 3i, 2. Attique, sel, XXXI, 41, 3. Attidiates, III, ig, 2. Attinales, UI, 16, 6. Attubi, UI, 3, 8. Attusa, V, 40, 3. Auchette, IV, 26, 10. Auchetee, Scythes, VI, 7, 3. Audaristenses, IV, 17,2. Audenates, III, 17, 2. Aufidus, fl., UI, i6, 3. Aujinates, Cismontani, III, 17, i. Augurina, Segeda, UI, 3, 5. Augusla Brararum, IV, 34, 4. Augusta, CUicie, V, 22, 3. Augusta Emerita,IV,35, 5.

— Finna, III, 3, 8. — Gemella, 111,3,8.Julia Gadilana, IV, 36, 2. — Pt»toria, UI, 6, 5 j 21, i. — Taurinorum, III, 21, I. — Tricastinoma, III, 5, 6. — Vagiennotum,!!!, Augusti forum, VII, 54, 4. Augustobrigenses, IV, 35, 6. Augutturi, VI, 25, 3. Augyla,\,h,2;»,i. Aulerci C nomani, IV, 32, i. Aulerci Eburovices, IV, 32, i. Aulis, XXXV, 47, 2. - (Eiibée), IV, 12, 2. — temple de Diane, XVI, 79, 3. Aulocrenee, V, 29, 4. Aulocrène, mont, V, 3i, 2. Aulocrène, région, XVI, 89, 2. Atdon,l\,6,3. Autan, ou canal de Cilicie, V, 35, 2. Aiinios, île, IV, 34, 3.

Astelephas, fl., VI, 4, 6.
Asteria, Delos, IV, 22, 3. — Rhodos, V, 36, 1.
Asterion, mont, IV, 9, 2.
Asteris, île, IV, 19, 4.
Astice, région, IV, 18, 7.
Astigi, vetus, III, 3, 9.
Astigi, ou Julienses, III, 3, 5.
Astigi colonie, III, 3, 8.
Astigi juridiction, III, 3, 8.
Astomes, VII, 2, 18.
Astrabe, île, IV, 23, 3.
Astragus, fl., VII, 2, 24.
Astron, fl., V, 32, 3.
Astura, XXXII, 1, 3.
Astura, île, III, 12, 2. — fl. et île, III, 9, 5.
Asturia, IV, 34, 4; IV, 35, 7; XXXIII, 21, 11.
Asturie, nation, VIII, 67, 1.
Asturica, ville des Asturiens, III, 4, 12.
Asturiens, monts, III, 2, 2. — peuples, III, 4, 12. — région, IV, 34, 2.
Astusapes, Nil, V, 10, 4.
Astypalée, île, IV, 23, 5; VIII, 59, 2.
Astypalée, escargot, XXX, 11, 1; 15, 2; 43, 3.
Astyre, V, 32, 2.
Asum, IV, 20, 3.
Asylum des Perses, VI, 31, 9.
Atabuli, Æthiopes, VI, 35, 11.
Atabyria, Rhodes, V, 36, 1.
Atalante, île, IV, 23, 6.
Atarne de l'Æolide, XXXVII, 56, 5.
Atarnea, V, 32, 2.
Atarnei, Scythes, VI, 7, 3.
Atax, fl., III, 5, 2.
Atellani, III, 9, 11.
Atenates, III, 15, 3.
Ater, mont, V, 5, 5.
Aternus, fl., III, 17, 1; 18, 1. — embouchure, III, 6, 6.
Ateste, XVII, 26, 5. — dans le territoire des Venetes, III, 23, 3.
Atesui, IV, 32, 1.
Athamanes, IV, 3, 1.
Athamas, IV, 15, 1. — mont, XX, 94, 1.
Atharrabites, nomos, V, 9, 3.
Athanæ, VI, 32, 7.
Athènes, VII, 30, 2; 31, 3; 57, 4; X, 14, 1; XIII, 2, 2; 46, 1; XV, 5, 1; XVI, 89, 2; XVIII, 68, 10; XIX, 19, 2; XXI, 6, 1; XXIX, 7, 1; XXXI, 28, 4; XXXIV, 17, 1; 19, 5; 12, 2; 19, 15; XXXV, 25, 2; 35, 2; 36, 37; 40, 6 et 9; 49, 3; XXXVI, 5, 2; 4, 5, 6 et 9.
Athènes libre, IV, 11, 2.
Athènes, VI, 32, 16.
Athéniens, V, 33, 2; II, 79, 1; VII, 37, 1; XI, 15, 4; XXXIV, 9, 2; 19, 21 et 23.
Athéniens, fondèrent Scylletium, III, 15, 1.
Athéniens, n'ont pas de vers intestinaux, XXVII, 120, 1.
Athéniens, vent Sciron, II, 46, 3.
Athénien, Æschines, VII, 31, 1. — Alcamenes, XXXVI, 4, 5. — Apollodore, XXXVI, 4, 5. — Aristide, XXXIV, 19, 21. — Callias, XXXIV, 19, 21. — Callimaque, XXXIV, 19, 21. — Callistrate, XXXIV, 19, 21. — Cephisodote, XXXIV, 19, 21. — Chabrias, XXXIV, 19, 21. — Charès, XXXIV, 19, 21. — Chéréphon, XXXIV, 19, 21. — Cimon, XXXIV, 19, 21. — Conon, XXXIV, 19, 21. — Démétrius, XXXIV, 19, 21. — Démocrite, XXXIV, 19, 21. — Démosthène, XXXIV, 19, 21. — Diogène, XXXIV, 19, 21. — Eubulide, XXXIV, 19, 21. — Eumarus, XXXV, 34, 3. — Eumolpus, VII, 57, 8. — Nicias, XXXV, 40, 7. — Pericles, VII, 57, 17. — Phidias, XXXIV, 19, 1. — Polygnotus, VII, 57, 14. — Sophocles, XXXVII, 11, 9.
Athénien, peuple, XXXV, 36, 8. — généraux, XXXV, 34, 4. — général, II, 9, 3. — magistrat, III, 9, 5; XXXIII, 37, 1. — monuments, VIII, 69, 5.
Athéniens, malheurs, XVI, 66, 4. — napy, XIX, 54, 1. — peine, XXV, 95, 1. — port, XXXIV, 19, 25. — bataille contre les Perses, XXXV, 34, 4. — Périclès, le chef, XXII, 20, 1. — propylée, XXXVI, 4, 20.
Athéniens, rites, XVIII, 14, 1. — Thesmophories, XXIV, 38, 1. — victoire, XXXV, 36, 14.
Athènes, Académie, XII, 5, 1; XXXI, 3, 1. — Arsenal, VII, 38, 1. — Céramique, XXXV, 45, 2. — fontaines d'Æsculape, II, 106, 2. — gymnase, VII, 37, 1. — Hymette, XIX, 55, 1. — ports unis, IV, 11, 1. — Pompium, XXXV, 40, 15.
Athènes, figuier prodrome, XVI, 49, 1.
Athènes, Ioniens partis d', V, 31, 3.
Athenopolis, III, 5, 5.
Athesis, fl., III, 20, 7.
Athos, mont, IV, 17, 4; VII, 2, 20.
Athos, où il projette son ombre, IV, 23, 8.
Athribis, V, 11, 5.
Athyras, fl., IV, 18, 8.
Atina, III, 23, 4.
Atinas, champ, II, 106, 3.
Atinas, Petreius, XXII, 6, 1.
Atinates, III, 9, 11; 16, 5; 17, 1.
Atlantes, V, 8, 2.
Atlantia, Æthiopie, VI, 35, 8.
Atlantici (Gaule Narb.), III, 5, 6.
Atlantique, mer, îles, XXXIV, 47, 1.
Atlantique, mer, II, 92, 1; III, 10, 4; VI, 34, 6; VI, 36, 3; XXXVII, 11, 7.
Atlantique, Océan, IV, 35, 2; III, Procem. 4; III, 2, 1; 1, 2.
Atlas, mont, XIII, 29, 1; XXV, 38, 1; XXVII, 1, 2. — mont, objet de beaucoup de fables, V, 1, 5. — récits de personnages considérables de Rome, V, 1, 11. — peut paraître accessible, V, 1, 12. — récit de Suétonius Paullinus, V, 1, 14. — arbres particuliers à l'Atlas, V, 1, 14.
Atraces, IV, 3, 1.
Atramitiæ, VI, 32, 12. — canton des Sabéens, XII, 30, 1.
Atramitique, myrrhe, XII, 35, 2.
Atrani, III, 16, 6.
Atrax, fl., IV, 3, 1.
Atrax (Thessalie), VI, 15, 1.
Atrebates, IV, 31, 2.
Atria, ville des Étrusques, III, 20, 6. — d'où mer Adriatique, III, 20, 6.
Attalenses, V, 33, 4.
Attalenses (Galatie), V, 42,
Attali, brigands, VI, 30, 8.
Attalia, V, 32, 1.
Attasini, VI, 18, 3.
Attegua, III, 3, 5.
Attelebussa, île, V, 35, 3.
Attene, VI, 32, 6.
Atteva, VI, 35, 5.
Attique, VII, 57, 1; X, 41, 3; XXI, 37, 1; XXIV, 4, 1; XXVII, 120, 1; dite jadis Acte, IV, 11, 1.
Attique, ciguë, XXV, 95, 3. — drachme, XXI, 109, 1. — laine, XXIX, 9, 4. — ocre, VII, 66, 2. — région, X, 15, 2. — écume d'argent, XXXIII, 35, 2.
Attiques, colonnes, XXXVI, 56, 1.
Attique, fl., Syverus, XXXVII, 35, 1.
Attiques, sources, IV, 11, 2. — brebis, XXIX, 10, 1. — cantori, XXXVI, 4, 6.
Attique, image du peuple de l', XXXV, 40, 12.
Attique (constellations se levant), XVIII, 74, 1 et seqq. — (époque de leur lever), XVIII, 60, 6.
Attiques, VII, 57, 9.
Attiques, émeraudes, XXXVII, 18, 3.
Attique, hormenum, XX, 43, 1. — miel, XI, 12, 1; XIV, 25, 2; XX, 51, 4; XXI, 31, 1; XXV, 50, 1; XXIX, 38, 5 et 6; XXX, 16, 1. — genre de peinture, XXXV, 36, 13. — sil, XXXIII, 56, 1. — thym, XXI, 31, 2.
Attique, sel, XXXI, 41, 3.
Attidiates, III, 19, 2.
Attinates, III, 16, 6.
Attubi, III, 3, 8.
Attusa, V, 40, 3.
Auchetæ, IV, 26, 10.
Auchetæ, Scythes, VI, 7, 3.
Audaristenses, IV, 17, 2.
Audenates, III, 17, 2.
Aufidus, fl., III, 16, 3.
Aufinates, Cismontani, III, 17, 1.
Augurina, Segeda, III, 3, 5.
Augusta Bracarum, IV, 34, 4.
Augusta, Cilicie, V, 22, 3.
Augusta Emerita, IV, 35, 5. — Firma, III, 3, 8. — Gemella, III, 3, 8. — Julia Gaditana, IV, 36, 2. — Prætoria, III, 6, 5; 21, 1. — Taurinorum, III, 21, 1. — Tricastinorum, III, 5, 6. — Vagiennorum, III, 7, 3.
Augustani, Astures, III, 4, 12. — Ceretani, III, 4, 6. — Setabitani, III, 4, 9.
Augusti forum, VII, 54, 4.
Augustobrigenses, IV, 35, 6.
Augutturi, VI, 25, 3.
Augylæ, V, 4, 2; 8, 3.
Aulerci Cenomani, IV, 32, 1.
Aulerci Eburovices, IV, 32, 1.
Aulis, XXXV, 47, 2. — (Eubée), IV, 12, 2. — temple de Diane, XVI, 79, 3.
Aulocrenæ, V, 29, 4.

BAB Aurélia Carissa, III, 3, 12. Aureum cornu ou corne d’or, IX, Aurinini, ou Saturnins, ni, 8, 3. ^ar«««(Latium),in, 9, 4. Auruspi, VI, 35, i4Ausarilis, myrrhe, XII, 35, a. Ausaritce, VI, 32, ii. Ausci, IV, 33, I. Auseadaui, lU, 16, 6. Ausetam, HI, 4, 5 et 6. Ausones , premiers occupants, lU, i5, I. (Latium), III, 9, 4Ausonienne, mer, III, 10,4; i5, i; 3o, I ; XIV, 8, 9. Auslrania, île, IV, 27, 7. Austrana, île, XXXVII, ii, n. Auiaca, VI, 7, 2Autei, VT, 32, i5. Aulet, Arabes, VI, 33, 4 et 5. Autels, Toy. Aræ. Aiülaandœ, VI, 7, 2. Autohles, V, I, 17. — Gætules, V, Autdôles, nation, V, i, 5. Automate, Cyclade, n, 89, i. Automate, île, IV, 23, 4. Automela, VI, 23, 5. Autrigones, lU, 4, n. Auximates, III, 9, 12; x8, 2. Avaatici, UI, 5, 7. Aeatiques, ville, III, 5, 4Afellani, UI, 9, ii. Avenio Cavarum, IH, 5, 6. Aeentin, mont, XV, 40, 5; XIX, 19, 6. Aeernc, lac, lU, 9, 9 ; XXXI, 3, i ; 18, I ; XXXU, 21, 3. Aves, 0., V, I, 21. Afeugles , siüie des, Chalcédoine , V, 43, 2. Aeinense, ville, V, 4, 5. Axantos, île, IV, 3o, 2. Axenus, mer du Pont, VI, 1,1. Axiaeæ, nommés d’après le fleuve, IV, 26, I. Axius, fl. de Macédoine , IV, 17, i; XXXI, lO, I. Axon, fl., V, 29, I. Aza, VI, 10, 2. Azali, in, 28, 2. Azanium, mer, VI, 32, 10 ; VI, 34 , 4. Azanius, golfe, VI, 28, i. Azarei, \1, 33, 5. Aâhintlia, IV, 23, 5. Azochis, VI, 3o, 2. Azones, VI, 3o, 2; Azotus, V, 14, I. Azuritanum, ville, V, 4, 4. B Babba, col., V, i, 5. Babia, XIV, 8, 9. Babylone, VII, Sq, 5 ; VIII, 74, 2; IX, 8, 5; XII, 19, i; xm, 9, 2; 46, I ; XVUI, 45, 5 ; XXIV, 102, 4; XXXI, 39, 7; XXXV, 5r, i ; xxxvir, 55, 2. Babylone, jadis capitale de la Chaldée, V, 21,5. — (description) , VI, 3o, 4 et seqq. — XXXV II, bal -, 3. iaVfcne,lac XXXl,3o, Babylone-, région, XXIV ii9> ‘‘ arrosements, IX 83 i’ Buir&n«,VI, 3o,’3et4. Bahyhnie, partie de U Syr»«’ Babylonie, Seleucia, XVIH, 4 74, 3. Babylonien, cresson, XX, 5o, 3Babyloniens, H, 70, i • 81, i î 57, 3; XVII, 9, i;XXX,2, 2. Babylonien, jonc, XXI, 72, iBabylonien, roi , XXXVII, i9> 5,' Babylonien , Zachalias , XXXVII , 60, 4. Babytace, VI, 33, 7. Bacaseami, VI, 32, iS. Bacckias, île, VI,,34, 5. Bachilitee, VI, 32, i5. Bachina, île, V, 38, 3. Bactra. XXIV, 102, 4. Bactra Zariaspa, VI, 17, 3; 18, 3. Bactri, XII, i3, i; VI, 18, 3; XVIII, 12, 6; 5o, 2; XXXI, 39 XXXVII, 58, 2. Bactrie, ym, 26, l. Bactriane, XII, 19, i. Bactriane, émeraude, XXXVII. 17, £• Bactriane, région , VI, 25, i. Bacuntius, fl., III, 28, 2. Badanatha, VI, 32, i4. Bœbro, III, 3,5. Bœculonenses , III, 4, 6. Bœsippo , IIL 3, 12. Beesippo , port, III, 3, 2. Bœtarreni, V, 19, i. Bœterræ, XIV, 8, 8. \Bœtique, III, 2, i;3, i etseqq. X, 60, 3 ; XI, 76, 1 ; XV, 12, 2 ; XVII, ' 3, 6; 19, 2 ; XVIII, i5, i ; XXIX, 29, 2 ; XXXU, 53, 4 ; XXXIII, 40, I ; XXXIV, 49. 2. abonde en

minium, ni, Bcetique Carteia, XXXI, 43, 2. Bætique, proconsul, IX, 48, i. Bcetique, terre, XV, 3, 2. Bcetique, sel, XXXI, 4r, 3. Bcetis, fl., lU, 3, i et 4. — d'abord navigable à Cordoue , IIT, 3, 6. Bcetulo, ni, 4, 5. Bœturia, Ul, 3, 10. Bœturia, autre , III, 3, ii. Bagada, VI, 35, i. Bagou, jardin , XIII, 9,2. Bagrada, fl., V, 3, i ; VIH, i4, 1 . Baice, XIV, 8, 4. Baie, contrée, IX, 81, i. Baianum, IX, 8, 2; 79, i. Baice, lac, XIV, 8, 2. — golfe. If, 106, 6; XXXI, 2, 2. Baice, port, UI, 9, 9. Balança, V, 18, i. Balari (Sardaigne), III, 32, i. Balbura, V, 28, 3. Balcea, V, 33, 3. Baléares, îles, VIU, 59, 2; 81, i; 83, 2; X; 68, i; 69, I ; XIX, 3o, I. — deux, XXXV, i3, i. — frondeurs, III, II, I. Baléares, grue, XI, 44, 2. Baléares, vin, XIV, 8, 10. Baléares, escargots, XXX, i5, 2. Baléares, VUI, 81, 2. BEL 59a Baléares, mer, III, 10, 4- — froment, XVIII, 12, 4. BaUaricus, VU, 45, 4Baléares, terre, XXXV, 59, 1. Balesium, lU, 16, 3. Balinienses, III, 9, 12. Balsa, IV, 35, 4. Balsenses,\y,ZS,^. Baltia, île, IV, 27, 5. Bambotum, fl., V, i, 10. Bambyce , V, 19, i. Banasa, col., V, i, 5. , Banasascei ,yi, Sa, li. Baniure , V, i, 17. Bantini, III, i5, 3. Barace , port , VI, 26, 10. Baragaza, VI, 34, 6. Baramalacum , VL 32, 14. Baraomatee , VI, 23, 7. Barbatia, VI, 32, 5. Barbesula, III, 3, 12. Barbesula , ville et fleuve , III, 3, 2. Barce, mont, V. 1,9. Æarce, Ptolémaïs, V, 5, 2. Barcino, col., UI, 4, 5. Barderate, ville, lU, 7, 3. Sarea, III, 4, 2. Bargeni, VI, 34, 7. Bargtts, fl,,IV, 18,12. Bargyla , V, 29, 5. Bargyla, champs, V, 41, a. Bargylas, mont, V, 17, 4. Barium , ÎU, 16, 3. Barpauna , île, III, 12, 2, Barra , HL 21, 3. Basabocates , IV, 33, i. Basag, île, VI, 32, 8. Bxtsilia, île, IV, 27, 5; XXXVII, n. . i5, 6. Basilicus , golfe, V, 3i, i. Basilidce\çe.u^e), IV, 26, 5 et 10 Basta, ville, ni, i6, 2. Basterbini, III, 16, 7. Basternee, IV, 25, 2 ; 28, 3. Bastitania, UI, 3, 5; 4, 9Bastuli , Espagne citérieure, III, 4, — Menlesani, UI, 4, 9Bastuli , côte, UI, 3, 3. Bataoes, IV, 3i, 2. es , île très-célèbre , IV, 29, i i, VI, 18, 3. Batka, VI, 35, 2. Bathymi , VI, 32, 8. "athynias , fl., IV, 18, 8. •atliys, £1., VI, 4, 4Batinum, fl., III, 18, i. Batrasabbes , VI, 32, 7. Batum, fl., IU, 10, 2. Baucidias, île, IV, 19, 5. Bauli, viUe, IH, 9, 9; IX, 8(, i. Bauma , VI, 35, 3. Bavili , XX, 76, 3. , île, ni, 3o, 3. zni. Ligures, III, 16, 6. Bebriaque, guerre, X, 69, i. Bebryces , Asie,V, 33, 4. Bebulo, XXXni, 3i, 2. Bechires, VI, 4, 2. Bedeses, fl., IU, 20, i. Begerri, IV, 33, I. -zlhina, île,IV, 19,5. eUndi, IV, 33, i. , IV, 3i,'

Aurelia Carissa, III, 3, 12.
Aureum cornu ou corne d'or, IX, 20, 2.
Aurinini, ou Saturnins, III, 8, 3.
Aurunci (Latium), III, 9, 4.
Auruspi, VI, 35, 14.
Ausaritis, myrrhe, XII, 35, 2.
Ausaritæ, VI, 32, 11.
Ausci, IV, 33, 1.
Auseculani, III, 16, 6.
Ausetani, III, 4, 5 et 6.
Ausones, premiers occupants, III, 15, 1.
Ausones (Latium), III, 9, 4.
Ausonienne, mer, III, 10, 4; 15, 1; 30, 1; XIV, 8, 9.
Austrania, île, IV, 27, 7.
Austravia, île, XXXVII, 11, 11.
Autacæ, VI, 7, 2.
Autei, VI, 32, 15.
Autei, Arabes, VI, 33, 4 et 5.
Autels, voy. Aræ.
Authiandæ, VI, 7, 2.
Autololes, V, 1, 17. — Gætules, V, 1, 9.
Autololes, nation, V, 1, 5.
Automate, Cyclade, II, 89, 1.
Automate, île, IV, 23, 4.
Automela, VI, 23, 5.
Autrigones, III, 4, 11.
Auximates, III, 9, 12; 18, 2.
Avantici, III, 5, 7.
Avatiques, ville, III, 5, 4.
Avellani, III, 9, 11.
Avenio Cavarum, III, 5, 6.
Aventin, mont, XV, 40, 5; XIX, 19, 6.
Averne, lac, III, 9, 9; XXXI, 3, 1; 18, 1; XXXII, 21, 3.
Aves, fl., V, 1, 21.
Aveugles, ville des, Chalcédoine, V, 43, 2.
Avinense, ville, V, 4, 5.
Axantos, île, IV, 30, 2.
Axenus, mer du Pont, VI, 1, 1.
Axiacæ, nommés d'après le fleuve, IV, 26, 1.
Axius, fl. de Macédoine, IV, 17, 1; XXXI, 10, 1.
Axon, fl., V, 29, 1.
Aza, VI, 10, 2.
Azali, III, 28, 2.
Azanium, mer, VI, 32, 10; VI, 34, 4.
Azanius, golfe, VI, 28, 1.
Azarei, VI, 33, 5.
Azibintha, IV, 23, 5.
Azochis, VI, 30, 2.
Azones, VI, 30, 2.
Azotus, V, 14, 1.
Azuritanum, ville, V, 4, 4.

B

Babba, col., V, 1, 5.
Babia, XIV, 8, 9.
Babylone, VII, 57, 5; VIII, 74, 2; IX, 8, 5; XII, 19, 1; XIII, 9, 2; 46, 1; XVIII, 45, 5; XXIV, 102, 4; XXXI, 39, 7; XXXV, 51, 1; XXXVII, 55, 2.
Babylone, lac, XXXI, 30, 3.
Babylone, région, XXIV, 119, 1. — arrosements, IX, 83, 1.
Babylonie, VI, 30, 3 et 4.
Babylonie, partie de la Syrie, V, 13, 1.
Babylonie, Seleucia, XVIII, 47, 3.
Babylonie, champ en feu, II, 110, 3.
Babyloniens, lits de table, VIII, 74, 3.
Babylonien, cresson, XX, 50, 3.
Babyloniens, II, 79, 1; 81, 1; VII, 57, 3; XVII, 9, 1; XXX, 2, 2.
Babylonien, jonc, XXI, 72, 1.
Babylonien, roi, XXXVII, 19, 1.
Babylonien, Zachalias, XXXVII, 60, 4.
Babytace, VI, 33, 7.
Bacaseami, VI, 32, 15.
Bacchias, île, VI, 34, 5.
Bachilitæ, VI, 32, 15.
Bachina, île, V, 38, 3.
Bactra, XXIV, 102, 4.
Bactra Zariaspa, VI, 17, 3; 18, 3.
Bactri, XII, 13, 1; VI, 18, 3; XVIII, 12, 6; 50, 2; XXXI, 39, 2; XXXVII, 58, 2.
Bactrie, VIII, 26, 1.
Bactriane, XII, 19, 1.
Bactriane, émeraude, XXXVII, 17, 1.
Bactriane, région, VI, 25, 1.
Bacuntius, fl., III, 28, 2.
Badanatha, VI, 32, 14.
Bæbro, III, 3, 5.
Bæculonenses, III, 4, 6.
Bæsippo, III, 3, 12.
Bæsippo, port, III, 3, 2.
Bætarreni, V, 19, 1.
Bæterræ, XIV, 8, 8.
Bætique, III, 2, 1; 3, 1 et seqq. X, 60, 3; XI, 76, 1; XV, 12, 2; XVII, 3, 6; 19, 2; XVIII, 15, 1; XXIX, 29, 2; XXXII, 53, 4; XXXIII, 40, 1; XXXIV, 49, 2.
Bætique abonde en minium, III, 4, 15.
Bætique Carteia, XXXI, 43, 2.
Bætique, proconsul, IX, 48, 1.
Bætique, terre, XV, 3, 2.
Bætique, sel, XXXI, 41, 3.
Bætis, fl., III, 3, 1 et 4. — d'abord navigable à Cordoue, III, 3, 6.
Bætulo, III, 4, 5.
Bæturia, III, 3, 10.
Bæturia, autre, III, 3, 11.
Bagada, VI, 35, 1.
Bagou, jardin, XIII, 9, 2.
Bagrada, fl., V, 3, 1; VIII, 14, 1.
Baiæ, XIV, 8, 4.
Baie, contrée, IX, 81, 1.
Baianum, IX, 8, 2; 79, 1.
Baiæ, lac, XIV, 8, 2. — golfe, II, 106, 6; XXXI, 2, 2.
Baiæ, port, III, 9, 9.
Balanea, V, 18, 1.
Balari (Sardaigne), III, 32, 1.
Balbura, V, 28, 3.
Balcea, V, 33, 3.
Baléares, îles, VIII, 59, 2; 81, 1; 83, 2; X, 68, 1; 69, 1; XIX, 30, 1. — deux, XXXV, 13, 1. — frondeurs, III, 11, 1.
Baléares, mer, III, 10, 4. — froment, XVIII, 12, 4.
Balearicus, VII, 45, 4.
Baléares, terre, XXXV, 59, 1.
Balesium, III, 16, 3.
Balinienses, III, 9, 12.
Balsa, IV, 35, 4.
Balsenses, IV, 35, 6.
Baltia, île, IV, 27, 5.
Bambotum, fl., V, 1, 10.
Bambyce, V, 19, 1.
Banasa, col., V, 1, 5.
Banasasæi, VI, 32, 13.
Baniure, V, 1, 17.
Bantini, III, 15, 3.
Barace, port, VI, 26, 10.
Baragaza, VI, 34, 6.
Baramalacum, VI, 32, 14.
Baraomatæ, VI, 23, 7.
Barbatia, VI, 32, 5.
Barbesula, III, 3, 12.
Barbesula, ville et fleuve, III, 3, 2.
Barce, mont, V, 1, 9.
Barce, Ptolemaïs, V, 5, 2.
Barcino, col., III, 4, 5.
Barderate, ville, III, 7, 3.
Barea, III, 4, 2.
Bargeni, VI, 34, 7.
Bargus, fl., IV, 18, 12.
Bargyla, V, 29, 5.
Bargyla, champs, V, 41, 2.
Bargylus, mont, V, 17, 4.
Baris, V, 42, 2.
Barium, III, 16, 3.
Barpauna, île, III, 12, 2,
Barra, III, 21, 3.
Basabocates, IV, 33, 1.
Basag, île, VI, 32, 8.
Basilia, île, IV, 27, 5; XXXVII, 11, 6; 15, 6.
Basilicus, golfe, V, 31, 1.
Basilidæ (peuple), IV, 26, 5 et 10.
Basta, ville, III, 16, 2.
Basterbini, III, 16, 7.
Basternæ, IV, 25, 2; 28, 3.
Bastitania, III, 3, 5; 4, 9.
Bastuli, Espagne citérieure, III, 4, 2. — Mentesani, III, 4, 9.
Bastuli, côte, III, 3, 3.
Bataves, IV, 31, 2.
Bataves, île très-célèbre, IV, 29, 1.
Bateni, VI, 18, 3.
Batha, VI, 35, 2.
Bathymi, VI, 32, 8.
Bathynias, fl., IV, 18, 8.
Bathys, fl., VI, 4, 4.
Batinum, fl., III, 18, 1.
Batrasabbes, VI, 32, 7.
Batum, fl., III, 10, 2.
Baucidias, île, IV, 19, 5.
Bauli, ville, III, 9, 9; IX, 81, 1.
Bauma, VI, 35, 3.
Bavili, XX, 76, 3.
Bavo, île, III, 30, 3.
Bebiani, Ligures, III, 16, 6.
Bebriaque, guerre, X, 69, 1.
Bebryces, Asie, V, 33, 4.
Bebulo, XXXIII, 31, 2.
Bechires, VI, 4, 2.
Bedeses, fl., III, 20, 1.
Begerri, IV, 33, 1.

COO BIT BOS BRY 17, I. — province, XXKVI, 44, I. Bithynien , Pylhius, XXXIII , 47, 3. XVI, Sg, 2. -de Thrace, IV, 24, Belsiques, cerises, XV, 3o, i. Bitwiges, vigne, XIV, 4, 7- 2 ; V, 43, 2 ; IX, 20, i ; 56, 4. liclgiques , roseaux, XVI, 65, 2. Bituriges , XIX, 2,1; XXXIV, 48, 3. Botrys, V, 17. 4Betgites, III, 2S, 2. Bituriges Cubi.IV, 33, i. Botticri, IV, 18, i. Belmna, IV, i5, i. Bituriges Ubisci , IV, 33, i. Boeiamm velus, et un autre des ünBelippo, III, 3, 12. Bizya, Thrace, X, 34, i. — cita- décumans, III, 17, i. Belitani , III, 4, 7 . delle des rois de Thrace , IV, 1 8, 9. Bovillœ , III, 9, r i. jB«//ovaci,IV, 3i,2. 5 Wa, ville, III, 10, 2. Bracari ,111, jBelo (Bélique), V, I, 5. Blandce , lll , fi, 5. firacaw, Augusia, IV, 34, 4. Belon, III, 3, 2. Blascon , île, III, ii, 3. Bracares, villes, III, 4, i4- — jaBelunum, III, 23, 2. Blemmyes , V, 8, 2 et 3. ridiclion, IV, 34,3. Belus, fleuve, XXXVI, 65, i. — 5/enÆm , port , IV, 34, 2. Braceata Gallia , III, 5, i; ruisseau, V, 17, I. B/erani, III, 8, 3. Brac/uTuwej, VI, 21, 9. Bemhinadia ,1V , 10, i. Boagrius, fl., IV, 12, 3. Bragæ, île, VI, 32, 8. Benacus , lac , II, 106, 2 ; III, 23, 4 ; Boarium forum (marché aux bœufs), Brana , III, 3, 12. IX, 38, 2. Rome, X, 41, 3;XXVm, 3, 3. Braac/a^s , oracle , V, 3 1, i. Beneventum, Itabe , XXXII, 9, i. — Bocdiorum, ville, III, ii, i. Brancosi , Yl, uZ, 6. colonie des Hirpins , III, 16,6. Bochiana , VI, 35, i. Brattia , île , III, 3o, 3, Béni, IV, 18, i. Eodincomagum , ville, III, 20, 8. Brauron, IV, ii, 2. Bercorcates , IV, 33, i . Bodincus , fl. , III, 20, 8. Bregmenteni , V, 33, 4. BerecT'nfai, contrée, V, 29, 6; XVI, Bodiocasses , IV, 3i, i, Bretagne el Bretons , Voy. Bsiruai 28, 2. Bodiontici, III, 5, 7. et Britasbia. Berdriges,Vl,s.3,3. Bœa, IV, 9,1. Breaci, III, 28, i. Beregrani,m., 18, 2. Bœ/5e(f, lac, IV, i5, 2;XXXVI, 25, 2. Brenni, III, 24, 4. Bérélides, îles , III, i3, 2. Bœotiens, XXV, 3q, i. Brigantinus, lac, IX, 29, 2. Bérénice (Égyptel, VII, 26, 8; 33, Bœotie, X, 38, i; 4t, 3; XVII, 38, Brigiani, III, 24, 4. j5; XXXVII, 52, i. i;XVm, 12, i; XXXI, ii, i. — BriUssus , mont, IV, 11,2. Bérénice première , VI, 34, 3. contrée, IV, ii, 2 ; 12, i. — de la Briletum, XI, 73, 2 ; XI, 3i, i. Bérénice seconde, Panchrysos, VI, Hellade , XVni, 56, i. BnWes, voy. Brcbdisich. 34.2. Bœotie, Thébains, XXVII, 120, i. Bri/anni (en Belgique), IV, 3r, 2. Bérénice troisième, Épidires, VT, Bœotie, concombres , XIX, 23, 5. — Britannia, île, III, 20, 5; IV, 3o, i 34, 2. navets, XIX, 25, i et 2. et seqq.; IX, 67, i; XV, 3o, i; Bérénice, ville des Troglodytes, II, Bœotie, blé, XYIII, 12, 3. XVII, 4, i et 2 ; XXX, 4, i; 75, 2. Bœotiens , X, 24, 3. XXXIV, 49. i i XXXVH, ii, 5. Bérénice (Penlapole) , V, 5, i. Bœotie, aimant, XXXVI, 25, 3. — libre,

XXV, 6, 5. - (Claude Bergomates; 111,0.1, 3. Bœotien, Tycbius , VII, 67, 5. en triomphe), XXXIII, i6, i. Berg-ontates, territoire, XXXIV, 2, 1. Bo|-nÆana , Mauritanie, V, i, 19. Britanniæ, XXXIII, 6, 8. — touBergomum , III, 2 1 , 3. Boii , Gaule lyonnaise , IV, 82, i . chent à l'Océan , XXV, 6, 5. Ber^os, île, IV, 3o, 3. Boii, passés au delà des Alpes, ni, Britannia, chenalopex,X, 29, t. Bermius, mont, IV, i5, t. 21, 2. — dans la huitième région de Britannique, herbe, XXV, 6,4. Berœa (Macédoine), IV, 17, i. l'Italie, III, 20, 2. Britanni^raes , huitres , XXXII, 21, 4. Berœenses (Syrie), V, 19, i. Boion, IV, i3, i. Britanniques, côtes, n'étaient pas enBerresa, VI, 35, 3. Boii, déserts, III, 27, r. core assujetties , IX, 79, 2. Berunenses, III, 28, 3. Bolani, III, 9, 16. Britanniques, perles, IX, 3^, 1. Berytus, raisin, XV, 18, 7. BoMitiyne, bouche du Nil, V, ii,5. Britannique, océan, IV, 33, 2. Berytus, vin, XIV, 9, 2. Bo/ôniœ, îles, V, 38, 2. Britanni, leurs femmes , XXII, 2, i. Berytns, col., V, 17, 3. Bolingæ,Vl, 28,7. — leurs barques d'osier, IV, 3o, 3. Besaro, III, 3, 12. Bologne. Vow Bosobia. Briuüitœ, V, 3i, 3. BMÔioor, île, V, 44, r. Bomarei, Vi, 18, 4. Brixeltum, Vil ,bo, 3. Besses, tribus nombreuses, IV, rS, i. Bombos, fl., V,22, 3. Brixentes, III, 24, 4. Betasi, IV, 3i, 2. Bomitœ , V, 18, 2. Brixia, col., UI, 28, 3. Beterrœ , col., III, 5, 6. Bononia, col, ni, 20, i. Brixias, fl., VI, 3i, 10. Betleptephene , V, ib, r. Bononiensis Fullonius, VII, 49, 6. Brixi^un, col., lU, 20, i. Bibaga, île , VI, oS, II. Bononiensis , partie de l ltalie, Brodionlii , UI, Bibali, IH, 4, i4. XXXVI, 45, 2. Brund'isium, huilres, XXXII21, 3. Bidini,lïi, 14, 5. Booscæte , V, 40, 3. Brundisiam, miroirs, XXXUI, 45, Bdbilis, Espagne, XXXIV, 41, 3. Borcani, HI, 16, 6. 3 ; XXXIV, 48, i. Bitlis, 11., VI, t, 3. Borcobe, IV, 18, 6. Brundisium, IX, 79, 2; X, 72, i; Uipedimui, IV, 33, t. Borgodi, VI, 82, 7. XVII, 35, ii. — port célèbre, Ifl, Bisaltœ, nation, IV, 5, i ; 18, i. Borion, promont., V, 4, 3. 16, 3. — source dans le port, II, B'isambritœ , VI, 23, 8. Bormanni, III, 5, 6. 106, ro. Bisanthe, IV, 18, 4. Baron , VI, 35, i. Brundulus , port, III, 20, 7. Bisgargitani , lU, 4, G* Borru, fl., VI, 25, 3, Brutium, poix, XIV, 25,6; XVI22, Bisone, IV, 18, 5. Borysthenes , fl., peuple et ville, IV, i; XXIV, 23, i et 2. BiVtonx, nation, rv, rS, 3. 26,2. Brntiton, chou, XIX, 41, 4Bithyniens, V,i3, i. Borysthenes , S., IX, 17, 2 ; XXIV, Brutium. peuplesdu,babilantl'iotéBit/rynia, île, V, 44, I. ro2, 4; XXXI, 29, r. — où il rieur des terres , 10, i5, 3. Bitliyniens, des Thvnieus, V, 4t, i. prend naissance , IV, 26, 10. Brutium, littoral , III, 10,2. Bit/ijnœ,V,4o,2;XVI,76,2;XXXI, Bofenxes (Sardaigne), IH, 1 3, 2. . Bratinm, territoire, UI, 10, i. 18.2. Boryr/iorex, deux, n, 92, 1 ; IV, 24, 4;

Bryazon, fl., V, 48, i. BitAjnie , roi , VIII, 6r, 2. VI, i, 2. Bryazum, baigné par l'Olachas Ht Bit/tynie, champignons, XXII, 47, 2. Bosphore, gorge, VI , 1, 3. XXXI, 18,2. Bithynion, V, 43 , 3. Bosphore, II, 3 r, i; V, 43, 4 ; IX, Bryges,V, it,i. Bithyniens, roi Ih-usias, VII, i5, 2. 25, i; XXV, 5q, i; XXXI, 29, Bryllion, V,4o,4. Bithynien, fromage XI, 97, 2. i. — Cimmérien , VI, r, 3; 5, 3; Bryste , IV, 18, i.

17, 1. — province, XXXVI, 44, 1.
Belgiques, cerises, XV, 30, 1.
Belgiques, roseaux, XVI, 65, 2.
Belgites, III, 28, 2.
Belinna, IV, 15, 1.
Belippo, III, 3, 12.
Belitani, III, 4, 7.
Bellovaci, IV, 31, 2.
Belo (Bétique), V, 1, 5.
Belon, III, 3, 2.
Belunum, III, 23, 2.
Belus, fleuve, XXXVI, 65, 1. — ruisseau, V, 17, 1.
Bembinadia, IV, 10, 1.
Benacus, lac, II, 106, 2; III, 23, 4; IX, 38, 2.
Beneventum, Italie, XXXII, 9, 1. — colonie des Hirpins, III, 16, 6.
Beni, IV, 18, 1.
Bercorcates, IV, 33, 1.
Berecyntus, contrée, V, 29, 6; XVI, 28, 2.
Berdriges, VI, 18, 3.
Beregrani, III, 18, 2.
Bérélides, îles, III, 13, 2.
Bérénice (Égypte), VII, 26, 8; 33, 15; XXXVII, 52, 1.
Bérénice première, VI, 34, 3.
Bérénice seconde, Panchrysos, VI, 34, 2.
Bérénice troisième, Épidires, VI, 34, 2.
Bérénice, ville des Troglodytes, II, 75, 2.
Bérénice (Pentapole), V, 5, 1.
Bergomates, III, 21, 3.
Bergomates, territoire, XXXIV, 2, 1.
Bergomum, III, 21, 3.
Bergos, île, IV, 30, 3.
Bermius, mont, IV, 15, 1.
Berœa (Macédoine), IV, 17, 1.
Berœenses (Syrie), V, 19, 1.
Berresa, VI, 35, 3.
Berunenses, III, 23, 3.
Berytus, raisin, XV, 18, 7.
Berytus, vin, XIV, 9, 2.
Berytus, col., V, 17, 3.
Besaro, III, 3, 12.
Besbicos, île, V, 44, 1.
Besses, tribus nombreuses, IV, 18, 1.
Betasi, IV, 31, 2.
Beterræ, col., III, 5, 6.
Betleptephene, V, 15, 1.
Bibaga, île, VI, 23, 11.
Bibali, III, 4, 14.
Bidini, III, 14, 5.
Bilbilis, Espagne, XXXIV, 41, 3.
Billis, fl., VI, 1, 3.
Bipedimui, IV, 33, 1.
Bisaltæ, nation, IV, 5, 1; 18, 1.
Bisambritæ, VI, 23, 8.
Bisanthe, IV, 18, 4.
Bisgargitani, III, 4, 6.
Bisone, IV, 18, 5.
Bistons, nation, IV, 18, 3.
Bithyniens, V, 43, 4.
Bithynia, île, V, 44, 1.
Bithyniens, des Thyniens, V, 41, 1.
Bithynie, V, 40, 2; XVI, 76, 2; XXXI, 18, 2.
Bithynien, Pythius, XXXIII, 47, 3.
Bituriges, vigne, XIV, 4, 7.
Bituriges, XIX, 2, 1; XXXIV, 48, 3.
Bituriges Cubi, IV, 33, 1.
Bituriges Ubisci, IV, 33, 1.
Bizya, Thrace, X, 34, 1. — citadelle des rois de Thrace, IV, 18, 9.
Blanda, ville, III, 10, 2.
Blandæ, III, 4, 5.
Blascon, île, III, 11, 3.
Blemmyes, V, 8, 2 et 3.
Blendium, port, IV, 34, 2.
Blerani, III, 8, 3.
Boagrius, fl., IV, 12, 3.
Boarium forum (marché aux bœufs), Rome, X, 41, 3; XXVIII, 3, 3.
Bocchorum, ville, III, 11, 1.
Bochiana, VI, 35, 1.
Bodincomagum, ville, III, 20, 8.
Bodincus, fl., III, 20, 8.
Bodiocasses, IV, 32, 1.
Bodiontici, III, 5, 7.
Bœa, IV, 9, 1.
Bœbeis, lac, IV, 15, 2; XXXVI, 25, 2.
Bœotiens, XXV, 37, 1.
Bœotie, X, 38, 1; 41, 3; XVII, 38, 1; XVIII, 12, 1; XXXI, 11, 1. — contrée, IV, 11, 2; 12, 1. — de la Hellade, XVIII, 56, 1.
Bœotie, Thébains, XXVII, 120, 1.
Bœotie, concombres, XIX, 23, 5. — navets, XIX, 25, 1 et 2.
Bœotie, blé, XVIII, 12, 3.
Bœotiens, X, 24, 3.
Bœotie, aimant, XXXVI, 25, 3.
Bœotien, Tychius, VII, 57, 5.
Bogudiana, Mauritanie, V, 1, 19.
Boii, Gaule lyonnaise, IV, 32, 1.
Boii, passés au delà des Alpes, III, 21, 2. — dans la huitième région de l'Italie, III, 20, 2.
Boion, IV, 13, 1.
Boii, déserts, III, 27, 1.
Bolani, III, 9, 16.
Bolbitique, bouche du Nil, V, 11, 5.
Bolbulæ, îles, V, 38, 2.
Bolingæ, VI, 23, 7.
Bologne. Voy. Bononia.
Bomarei, VI, 18, 4.
Bombos, fl., V, 22, 3.
Bomitæ, V, 18, 2.
Bononia, col., III, 20, 1.
Bononiensis Fullonius, VII, 49, 6.
Bononiensis, partie de l'Italie, XXXVI, 45, 2.
Booscæte, V, 40, 3.
Borcani, III, 16, 6.
Borcobe, IV, 18, 6.
Borgodi, VI, 32, 7.
Borion, promont., V, 4, 3.
Bormanni, III, 5, 6.
Boron, VI, 35, 1.
Borru, fl., VI, 25, 3.
Borysthenes, fl., peuple et ville, IV, 26, 2.
Borysthenes, fl., IX, 17, 2; XXIV, 102, 4; XXXI, 29, 1. — où il prend naissance, IV, 26, 10.
Bosenses (Sardaigne), III, 13, 2.
Bosphores, deux, II, 92, 1; IV, 24, 4; XVI, 59, 2. — de Thrace, IV, 24, 2; V, 43, 2; IX, 20, 1; 56, 4.
Botrys, V, 17, 4.
Bottiæi, IV, 18, 1.
Bovianum vetus, et un autre des Undécumans, III, 17, 1.
Bovillæ, III, 9, 11.
Bracari, III, 4, 14.
Bracares, Augusta, IV, 34, 4.
Bracares, villes, III, 4, 14. — juridiction, IV, 34, 3.
Braccata Gallia, III, 5, 1.
Brachmanes, VI, 21, 9.
Bragæ, île, VI, 32, 8.
Brana, III, 3, 12.
Branchides, oracle, V, 31, 1.
Brancosi, VI, 23, 6.
Brattia, île, III, 30, 3.
Brauron, IV, 11, 2.
Bregmenteni, V, 33, 4.
Bretagne et *Bretons*, Voy. Britanni et Britannia.
Breuci, III, 28, 1.
Breuni, III, 24, 4.
Brigantinus, lac, IX, 29, 2.
Brigiani, III, 24, 4.
Brilessus, mont, IV, 11, 2.
Briletum, XI, 73, 2; XI, 81, 1.
Brindes, voy. Brundisium.
Britanni (en Belgique), IV, 31, 2.
Britannia, île, III, 20, 5; IV, 30, 1 et seqq.; IX, 57, 1; XV, 30, 1; XVII, 4, 1 et 2; XXX, 4, 1; XXXIV, 49, 1; XXXVII, 11, 5. — libre, XXV, 6, 5. — (Claude en triomphe), XXXIII, 16, 1.
Britanniæ, XXXIII, 6, 8. — touchent à l'Océan, XXV, 6, 5.
Britannia, chenalopex, X, 29, 1.
Britannique, herbe, XXV, 6, 4.
Britanniques, huîtres, XXXII, 21, 4.
Britanniques, côtes, n'étaient pas encore assujetties, IX, 79, 2.
Britanniques, perles, IX, 57, 1.
Britannique, océan, IV, 33, 2.
Britanni, leurs femmes, XXII, 2, 1. — leurs barques d'osier, IV, 30, 3.
Briullitæ, V, 31, 3.
Brixellum, VII, 50, 3.
Brixentes, III, 24, 4.
Brixia, col., III, 23, 3.
Brixias, fl., VI, 31, 10.
Brixillum, col., III, 20, 1.
Brodiontii, III, 24, 4.
Brundisium, huîtres, XXXII, 21, 3.
Brundisium, miroirs, XXXIII, 45, 3; XXXIV, 48, 1.
Brundisium, IX, 79, 2; X, 72, 1; XVII, 35, 11. — port célèbre, III, 16, 3. — source dans le port, II, 106, 10.
Brundulus, port, III, 20, 7.
Brutium, poix, XIV, 25, 6; XVI, 22, 1; XXIV, 23, 1 et 2.
Brutium, chou, XIX, 41, 4.
Brutium, peuples du, habitant l'intérieur des terres, III, 15, 3.
Brutium, littoral, III, 10, 2.
Brutium, territoire, III, 10, 1.
Bryazon, fl., V, 43, 1.

Bubassus, région, V, 29, 2.
Bubastites, nomos, V, 9, 3.
Bubeium, V, 5, 7.
Bubetani, III, 9, 16.
Bubon, V, 28, 3. — Lycie, XXXV, 57, 2.
Buca, III, 17, 1.
Bucephala, ville, VI, 23, 8.
Bucephalus, IV, 9, 2.
Bucinna, île, III, 14, 6.
Bucolium, IV, 10, 1.
Budini, IV, 26, 10.
Budroæ, îles, IV, 20, 5.
Buges, lac, IV, 26, 4. — Buges, fl., IV, 26, 4.
Bulenses, IV, 4, 2.
Buliones, III, 26, 4.
Bulla Regia, V, 2, 1.
Bullidensis, col., IV, 17, 2.
Buni, III, 25, 1.
Buprasium, IV, 6, 1.
Bura, IV, 6, 1; VI, 30, 2
Burchana, île, IV, 27, 7.
Burgundiones, IV, 28, 2.
Burnistæ, III, 25, 1.
Burnum, III, 26, 2.
Bursaonenses, III, 4, 8.
Busiris, V, 11, 5. — bourg, XXXVI, 16, 2.
Busirites, nomos, V, 9, 3.
Buthrotum, col., IV, 1, 4.
Buticum, lin, XIX, 2, 6.
Butoa, île, IV, 20, 5.
Butos, V, 11, 5.
Butrium, des Umbriens, III, 20, 1.
Butua, III, 26, 3.
Butuntinenses, III, 16, 7.
Buxentum, ville, III, 10, 1.
Buxæ, VI, 23, 6.
Buzeri, VI, 4, 2.
Buzygæus, mont, IV, 15, 1.
Byblis, Melos, IV, 23, 3.
Byblos, IV, 17, 4.
Byzacium, XVII, 3, 12. — campagne d'Afrique, XVIII, 21, 1.
Byzacium, habitants, V, 3, 2.
Byzance, VII, 10, 1; IX, 20, 2. — libre, IV, 18, 8.
Byzance, port, IX, 20, 2.
Byzantin Timomachus, XXXV, 40, 11.

C

Cabalaca, VI, 11, 1.
Cabalia, région, V, 28, 3. — Pamphylie, V, 42, 2.
Cabasites, nomos, V, 9, 3.
Cabellio, III, 5, 6.
Cabirus, fl., VI, 25, 3.
Cabyletæ, IV, 18, 1.
Cacidari, VI, 19, 1.
Cacyrini, III, 14, 5.
Cadara, péninsule, IX, 2, 3.
Cadeuma, VI, 35, 2.
Cadistus, mont, IV, 20, 3.
Cadmus, mont, V, 31, 7.
Cadrusi, VI, 25, 1.
Cadueni, V, 30, 1.
Cadurces, IV, 33, 2; XIX, 2, 1.
Cadurces, matelas, XIX, 2, 5
Cæcubes, vignes, XVII, 3, 6
Cæcubes, champs, II, 96, 2; III, 9, 7; XIV, 5, 5.
Cædici, III, 17, 2.
Cælestini, III, 19, 3.
Cælius, mont de Rome, XXXVI, 7, 1.
Cæne, île, III, 14, 6.
Cænica, région, IV, 18, 9.
Cænici, IV, 18, 1.
Cænina, III, 9, 16.
Cænicenses, III, 5, 6.
Cænys, promontoire, III, 10, 3.
Cære, ville, III, 8, 2; XXXV, 6, 1.
Cæretanus, fl., III, 8, 2.
Cæruleus, source, XXXVI, 24, 18.
Cæsani, VI, 32, 16.
Cæsaraugusta, col., III, 4, 7.
Cæsarea, dans la petite Arménie, VI, 10, 2.
Cæsarea, de Cappadoce, VI, 3, 1.
Cæsarea (de Cilicie), V, 22, 3.
Cæsarea, col. (Mauritanie), V, 1, 20. — temple d'Isis, V, 10, 1.
Cæsarea (Palestine), V, 14, 2.
Cæsarea, de Panéas, V, 15, 2; 16, 1.
Cæsarea, col., Pisidie, V, 24, 1.
Cæsari Venales, III, 4, 9.
Cæsariana Narbonensis, IV, 35, 5.
Cæsarienses (Ionie), V, 31, 9.
Cæsarobricenses, IV, 35, 6.
Cæsene, III, 20, 2.
Cæsene, vin, XIV, 8, 7.
Cagulatæ, VI, 32, 12.
Caicandrus, île, VI, 28, 3.
Caicus, fl., V, 32, 1. — origine, V, 33, 3.
Caieta, port, III, 9, 6.
Cainas, fl., VI, 21, 9.
Calabre, Messapie des Grecs, III, 16, 1.
Calabre, côte, III, 30, 1.
Calæu, île, VI, 32, 8.
Calaguritani, ou Fibularenses, III, 4, 8. — ou Nassici, III, 4, 7.
Calamines, eaux, II, 96, 2.
Calamissus, IV, 4, 1.
Calamos, V, 17, 4.
Calatiæ, III, 9, 11.
Calatis, IV, 18, 5.
Calauria, île, IV, 19, 5.
Calchedon, IX, 20, 1 et 2; XXXVII, 18, 5; 37, 2. — libre, V, 43, 2.
Calchedon, émeraudes, XXXVII, 18, 5.
Cale, V, 33, 3.
Calédonienne, forêt, IV, 30, 1.
Calentum, XXXV, 49, 2.
Calenum, vin, XIV, 8, 5.
Calenum, champ, III, 9, 7.
Calenum, III, 9, 11.
Calenum, territoire, II, 106, 11.
Calenus Olenus, XXVIII, 4, 1.
Caleti, XIX, 2, 1.
Caletranus, territoire, III, 8, 3.
Calingæ, VI, 21, 9; 22, 1; VII, 2, 23.
Calingii, VI, 32, 16.
Calingon, promont., VI, 23, 2.
Calinipaxa, VI, 21, 8.
Caliordi, IV, 26, 6.
Calissæ, VI, 22, 4.
Callenses, III, 3, 10.
Callipia, fontaine, V, 31, 5.
Callipolis, Anxa, III, 16, 2.
Callipolis, Naxos, IV, 22, 5.
Callirrhoe, fontaine, V, 15, 3. — fontaine de l'Attique, IV, 11, 2.
Callirhoe, Edessa, V, 21, 1.
Calliste, de Thera, IV, 23, 4.
Calpas, port, VI, 1, 3.
Calpe, mont, III, 3, 2.
Calpe, d'Afrique, VI, 1, 1.
Calpe, d'Europe, III, Proœm. 5. — d'Espagne, III, 1, 3.
Calucones, III, 24, 4.
Calucula, III, 3, 9.
Calycadnus, fl., V, 22,
Calydna, île, IV, 23, 5; V, 36, 1; XI, 13, 1.
Calydon, IV, 3, 1.
Calymna, île, IV, 23, 5.
Calynda, V, 29, 1.
Calypso, île, III, 15, 2.
Camacæ, VI, 19, 1.
Camæ, VI, 19, 1.
Camaldunum, ville de Bretagne, II, 77, 2.
Camari, île, VI, 32, 9.
Camarina, ville, III, 14, 4.
Camatullici, III, 5, 5.
Cambalidus, mont, VI, 31, 8.
Cambari, fl., VI, 20, 3.
Cambolectri, III, 5, 6.
Cambolectri Agesinates, IV, 33, 1.
Cambusis, VI, 35, 5.
Cambyses, fl., VI, 15, 5.
Cambysu, ville, VI, 33, 2.
Camelani, III, 19, 2.
Camelides, îles, V, 37, 1.
Camenes, ou muses, temple à Rome, XXXIV, 10, 2.
Camerium, III, 9, 16.
Camertes, III, 19, 2.
Camina, île, IV, 23, 5.
Camirus, V, 36, 1.
Cammanene, VI, 3, 2.
Campanie, sertula, XXI, 29, 1. — rose, XXI, 10, 2 et 5. — siligo, XVIII, 20, 2.
Campaniens, III, 9, 8; XIV, 4, 12.
Campanie, II, 72, 1; X, 53, 1; XII, 48, 2; XIII, 6, 1; XIV, 8, 9; 27, 3; XV, 30, 1; XVII, 3, 1; 11, 2; 15, 2; XVIII, 16, 1; 19, 1; 24, 1; 29, 1; 52, 1; XIX, 2, 4; 23, 3; XXI, 10, 3; XXII, 32, 2; XXV, 8, 1; XXX, 52, 1; XXXI, 2, 1; 4, 1; XXXII, 8, 1; XXXIV, 2, 1.
Campanie, heureuse, III, 9, 7.
Campanie, campagnes du Labour, XVII, 3, 3.
Campanie, Nesis, XIX, 42, 1.
Campanie, côte, IX, 29, 1. — pêcheurs, XXV, 54, 3. — campagne Liternine, XIV, 5, 3.
Campanie, parage, II, 51, 2. — villa Pausilype, IX, 78, 1.
Campanie, vin, XXIII, 24, 1.
Campanie, cuivre, XXXIV, 20, 2.
Campanie, territoire, III, 9, 17; XIV, 3, 1; XXXV, 50, 1. — campagne, XVIII, 29, 3. — pont, XIV, 8, 3. — golfe, II, 89, 3.
Campestris Julia Babba, V, 1, 5

 Canaïus, 0., V, 32, i. Canama,m, 3,7. Canada, 37, 3. Canarii, V, i, i5. Canas, V, 28, 2. Canastrœwn, promont., IV, I7i 3. Canatha. V, 16, i. Canauna, région, VI, 32, 8. Canchlei , Xvahes, V, 12, i. CWaW.VI, 18, 3. Candaviœ, monts, III, 26, 4Candei, VI, 34, i. Candidum, promont., V, 3, i. Candrogari, VI, 35, i5. Candyba, V, 28, 2. Cane, dans la région de l'encens, VI, clnU, fl., VI, 32, 8. Cannes, VII, 29, 5; XXXVI, 24, i5. — célèbre par le tombeau du nom Romain , XV, 20, 2. Cannenscs, célèbres par la défaite des Romains, III, 16, 6. Cannes, iiataille de, VII, 54, i. Cannenufates , île, IV, 29, i. Canopique cyprus, XII, 5i, i. Canopiqiie (bouche) du Nil, V, ii, 5; 34, 1. Canopique, ville , V, 4, 4. Canopitanum, V, 4, 5. Cantabras , fl., 23, i. Cantabres, UI, 4, 4 et ii; XXV, Cantabrie, XXXI, 18,2; XXXIV, 42, I ; 43, 1 ; 47, 2. Cantabres, sept peuples, III, 4, 10. Cantabres, Tk^wm, Vf , 34, 2. Caataces , VI, 25, i. Canteci, VI, 7, 3. Cantharolethrus , localité, XI, 34, 2. Cantocaptœ, VI, 7, 2. ville, V, 11,2. Cantisium, m, 16, 3 et 5; VIII, 73, t et 2; XXXV, 26, 2. Capenales, III, 8, 3. Caper, fl., V, 29, 3. Caperenses, IV, 35, 6. Capeus , golfe , VI, 32, 6. Caphareum, promont., IV, 21, i. Caphyce, bois d'Arcadie, XVI, 88, i. Capihati, voy. Chevei.us. Capina, île, VI, 32, 8. Capissa, VI, 25, i. Capissene , VI, 25, i. Capitalia , mont , VI, 23, 5. Capitole, sanctuaire, X, 16,1. — fondements, XXXVI, 24,3. — temple, XII, 42, 6. Capitolin , temple , XXXV, 4, 2 ; XXXVI, 5, 2. — incendie du temple , xxxin, 5, 3. Capitole, montée du, XIX, 6, i. Capitolin, Jupiter, XXXIII, 5, i et 2; Capitole, II, 5, 6; VII, 29, 3; 44, 3 ; 45, 3 ; 54, 3; VIII, 65, 2; XI, io3, 2; XVII, 38, 4; XVm ,4,2; XXVII, 28 , 1 ; XXVIII, 5, 1 ; 14, 4 ; XXIX, 14, i; XXXIII, 4, 2; 18, i; XXXIV, II, 2; 18, 2, 4 et 5; 19, 27 ; XXXV, 4, 2 ; 7, 4 ; 36, 36 et 44 ; xxxvn, 5, 1 ; lo, I ; XXXVI, 4, Ii; 8, 2. Capitole, défendu par les oies, X, 26, I. — brûlé du temps de Sylla, XIII, 27, 3. - dédié, XIX, 6, I. CAR CAR — brûlé par les Vitelliens, XXXIV, 17,3. — commencé avec le produit du butin, III, 9, 17. Capitole, incendies, XXXIII, 55, i. Capitalum Hemicum , III, 9, ii. Capori, Vf, 34, 3. Capotes, mont, V, 20, i. Cappadoce, laitues , XIX, 38, 2 et 4. Cappadoces, XXV, 28, i;XXVU, II, i; 3i, I. Cappadoce, V, 42, i; VIII, 69, 4; XV, 7, 6;XVUI, 73, 3; XXV, 36, I ; XXVIII, 23, 2 ; XXXI, 39, I, 3 et 7 ; 41, 2; XXXIV, 41, i; XXXV, i3, t; XXXVI, 12, 2; 45, i; XXXVII, 37, i; 56,2. Cappadoce, ztmme, XXXVU, 56, i. Cappadoce, jujubes, XXI, 27, i. Cappadoce, XXIV, 102, 2 et 3. Cappadoce, longueur et largeur, VI, 8, 2. — ville, VI, 3, I. — roi Archélaüs,

XXXVII, II, i3. Cappadoces, nation, VI, 2, 2. Cappadox, fl., VI, 3, 2. Cappagum, III, 3, 12. Capraria, île, III, ii, 2 ; 12, 2 ; VI, 3;, I et 3. Capra, ' Capra. Caprées, célèbre comme citadelle de Tibère, III, 12, 3 <7a/)rè« , escargots, XXX, i5, 2. Capsitani , V, 4, 5. Capoue , Vn, 53, 3 ; XIII, 2, i ; XIV, 8, 9. — colonie établie par Auguste, XVIII, 29, 5. Capoue, colonie mise à son ressort, xrv, 8, 3. Caralitani, IH, i3, 2. Caralitanum, promontoire, III, i3, Carambis, promont. d'Asie, IV, 26, 7 ; VI, 2, 2 ; X, 3o, 2. Carambusis , fl., VI, 14, 2. Caranitis, préfecture, V, 20, i. Carastasei, VI, 7, 2. Carbilesi, TV, 18, i. Carbonaria, embouchure, III, 20, 7. Carbula, III, 3, 6. Carcasum , III, 5, 6. Carcatlüocerta, VI, 10, 2. Carchedoniens. Voy. CUaTBSoiaois. Carcine, Vf, 26, 4. Carcines, fl., III, i5, 2. Carcinites, golfe, IV, 26, 4. Cardalena, région, VT, 32, 8 Cardamine, île, VT, 34, i. Cardomyle, IV, 8, i. Cardia, IV, 18, 10. Carduclà, VI, 17, 2. Cardytenses, V, 19, i. Caréné, V, 32, 2. Carenses, III, 4, 8. Carentini, supérieurs et inférieurs, m, 17, I. Cares, VII, 5q, 9. Caresa, île, IV, 20, 6. Caresus, fl., V, 33, 2. Caretlui, île, V, 35, 3. Carica, V, 3i, 3. Carie, V, 29, i; XII, 6r, i; XIX, 49. x; XXXI, 3o, 2; XXXVI, 4, 18 ; 6, 1 ; XXXVII , 25, i, et 29, r. Carie de Car, VII, 57, 12. Carie, roi, IX, 10, i. Carie, roi Ménandre , XXXV, 36, 3o Carie, craie, XVIII, 78, 4. Carie , bœufs, VIII, 70, 4. Carietes, III, 4, 10. Carina, V, 41, i. Carina, mont, XXI, 46, i. Carini, IV, 28, 2. Cariosvclites , IV, 32, i. Caripeta, VI, 32, i8. Carissa Regia , III, 3, 12. Carissanum, château. II, S-, 2. Cartnacœ , VI, 7,2. Carmani, XII, 40, i. Carmanie, XII, 3 r, 2 ; 37, 4 ; XXXIII, 40, i; XXXVI, 12, i;XXXTII, 8, i;24, i; 33, i; 47, x;48, i; 5i, I. Carmanie , coin , VI, 28, 3. — côte, VI, 27,1. — port, VI, 32, 7. Carmel, mont, le pied, XXXVI 65, I. Carmel, promont., et ville, V, r;, i, Carnœ, VT, 7, 2. Came, V, 18, i. Comiques, Alpes, III, 28, i. Camion, IV, 10, i. Carnon, VI, 32, 14. Carniens, région, III, 22, 2. Carnuntum, IV, 25, I. — de Paaaonie, XXXVU, II, i3. Carnuti, TV, 32, i. Carpasium, V, 35, 2. Carpatlios , mer de , II, 1 1 r, 2 ; T, 2", 3; 36, i; IX, 29, i. Carpatlms, de, V, 36, i. — Carpathos, XXVIII, 32, i. - Carpathum , rv, 23, 5. Carpentoracte , UI, 5, 6. Carpetans, monts, III, 2, 2. Carpelans, III, 4, 2. Carpétanie, XIX, 47, 2. Carpetanie, capitale, III, 4, 9. Carpi, V, 3, 2. Carrei, VI, 32, 14 et 18. Carrlies, célèbre par la défaite de Crassns,V, ai, i. Carriata, VI, 32, 14. Carrinensis, territoire en Espagne, E, 106,11. Carseolani, UI, 17, i. Carseolanum, XVII, 35, 49Carsulani, III, 19, 2. Cartana, VI, 25, i. Carteia, IH, 3, 2 ; IX, 48, 3 ; XXXI, 43, 2. Carteia, côte, lU, 3, 14. Cartenna, col., V, i, 19. Carteria, île, V, 38, 3. Carthœa, IV, 20,6. Carthage, templede Junon,

VI, 36,4. Carthage; Mancinus y pénètre le premier, XXXV, 7, 4. Carthage, tribut imposé, XXXIII, Carthaginois, VU, 67, 16. Carthaginois , vaincus par Messala, XXXV, 7, 3. CaHhaginois, territoire, en Espagne, III, 3, 4. Carthaginoise, Espagne citérienre, portion, XIX, 7, I. Carthaginoises, escarboucles, XXXVII, 25, I et 3; 3o, i. Carthage la grande, son opulence. XXXVII, 25, I.

Canaus, fl., V, 32, 1.
Canama, III, 3, 7.
Canaria, île, VI, 37, 3.
Canarii, V, 1, 15.
Canas, V, 28, 2.
Canastræum, promont., IV, 17, 3.
Canatha, V, 16, 1.
Canauna, région, VI, 32, 8.
Canchlei, Arabes, V, 12, 1.
Candari, VI, 18, 3.
Candaviæ, monts, III, 26, 4.
Candei, VI, 34, 1.
Candidum, promont., V, 3, 1.
Candrogari, VI, 35, 15.
Candyba, V, 28, 2.
Cane, dans la région de l'encens, VI, 2, 9.
Canis, fl., VI, 32, 8.
Cannes, VII, 29, 5; XXXVI, 24, 15. — célèbre par le tombeau du nom Romain, XV, 20, 2.
Cannenses, célèbres par la défaite des Romains, III, 16, 6.
Cannes, bataille de, VII, 54, 1.
Cannenufates, île, IV, 29, 1.
Canopique cyprus, XII, 51, 1.
Canopique (bouche) du Nil, V, 11, 5; 34, 1.
Canopique, ville, V, 4, 4.
Canopitanum, V, 4, 5.
Cantabras, fl., VI, 23, 1.
Cantabres, III, 4, 4 et 11; XXV, 47, 1.
Cantabrie, XXXI, 18, 2; XXXIV, 42, 1; 43, 1; 47, 2.
Cantabres, sept peuples, III, 4, 10.
Cantabres, région, IV, 34, 2.
Cantaces, VI, 25, 1.
Canteci, VI, 7, 3.
Cantharolethrus, localité, XI, 34, 2.
Cantocaptæ, VI, 7, 2.
Canum, ville, V, 11, 2.
Canusium, III, 16, 3 et 5; VIII, 73, 1 et 2; XXXV, 26, 2.
Capenates, III, 8, 3.
Caper, fl., V, 29, 3.
Caperenses, IV, 35, 6.
Capeus, golfe, VI, 32, 6.
Caphareum, promont., IV, 21, 1.
Caphyæ, bois d'Arcadie, XVI, 88, 1.
Capillati, voy. Chevelus.
Capina, île, VI, 32, 8.
Capissa, VI, 25, 1.
Capissene, VI, 25, 1.
Capitalia, mont, VI, 23, 5.
Capitole, sanctuaire, X, 16, 1. — fondements, XXXVI, 24, 3. — temple, XII, 42, 6.
Capitolin, temple, XXXV, 4, 2; XXXVI, 5, 2. — incendie du temple, XXXIII, 5, 3.
Capitole, montée du, XIX, 6, 1.
Capitolin, Jupiter, XXXIII, 5, 1 et 2.
Capitole, II, 5, 6; VII, 29, 3; 44, 3; 45, 3; 54, 3; VIII, 65, 2; XI, 103, 2; XVII, 38, 4; XVIII, 4, 2; XXVII, 28, 1; XXVIII, 5, 1; 14, 4; XXIX, 14, 1; XXXIII, 4, 2; 18, 1; XXXIV, 11, 2; 18, 2, 4 et 5; 19, 27; XXXV, 4, 2; 7, 4; 36, 36 et — brûlé par les Vitelliens, XXXIV, 17, 3. — commencé avec le produit du butin, III, 9, 17.
Capitole, incendies, XXXIII, 55, 1.
Capitulum Hernicum, III, 9, 11.
Capori, IV, 34, 3.
Capotes, mont, V, 20, 1.
Cappadoce, laitues, XIX, 38, 2 et 4.
Cappadoces, XXV, 28, 1; XXVII, 11, 1; 31, 1.
Cappadoce, V, 42, 1; VIII, 69, 4; XV, 7, 6; XVIII, 73, 3; XXV, 36, 1; XXVIII, 23, 2; XXXI, 39, 1, 3 et 7; 41, 2; XXXIV, 41, 1; XXXV, 13, 1; XXXVI, 12, 2; 45, 1; XXXVII, 37, 1; 56, 2.
Cappadoce, gemme, XXXVII, 56, 1.
Cappadoce, jujubes, XXI, 27, 1.
Cappadoce, XXIV, 102, 2 et 3.
Cappadoce, longueur et largeur, VI, 8, 2. — ville, VI, 3, 1. — roi Archélaüs, XXXVII, 11, 13.
Cappadoces, nation, VI, 2, 2.
Cappadox, fl., VI, 3, 2.
Cappagum, III, 3, 12.
Capraria, île, III, 11, 2; 12, 2; VI, 37, 1 et 3.
Capraria, plomb, XXXIV, 49, 1.
Caprasia, bouche, III, 20, 6.
Caprées, célèbre comme citadelle de Tibère, III, 12, 3
Caprées, escargots, XXX, 15, 2.
Capsitani, V, 4, 5.
Capoue, VII, 53, 3; XIII, 2, 1; XIV, 8, 9. — colonie établie par Auguste, XVIII, 29, 5.
Capoue, colonie mise à son ressort, XIV, 8, 3.
Caralitani, III, 13, 2.
Caralitanum, promontoire, III, 13, 1 et 2.
Carambis, promont. d'Asie, IV, 26, 7; VI, 2, 2; X, 30, 2.
Carambusis, fl., VI, 14, 2.
Caranitis, préfecture, V, 20, 1.
Carastasei, VI, 7, 2.
Carbilesi, IV, 18, 1.
Carbonaria, embouchure, III, 20, 7.
Carbula, III, 3, 6.
Carcasum, III, 5, 6.
Carcathiocerta, VI, 10, 2.
Carchedoniens. Voy. Carthaginois.
Carcine, IV, 26, 4.
Carcines, fl., III, 15, 2.
Carcinites, golfe, IV, 26, 4.
Cardalena, région, VI, 32, 8
Cardamine, île, VI, 34, 1.
Cardamyle, IV, 8, 1.
Cardia, IV, 18, 10.
Carduchi, VI, 17, 2.
Cardytenses, V, 19, 1.
Carene, V, 32, 2.
Carenses, III, 4, 8.
Carentini, supérieurs et inférieurs, III, 17, 1.
Cares, VII, 57, 9.
Caresa, île, IV, 20, 6.
Caresus, fl., V, 33, 2.
Caretha, île, V, 35, 3.
Carica, V, 31, 3.
Carie, roi Ménandre, XXXV, 36, 30.
Carie, craie, XVIII, 73, 4.
Carie, bœufs, VIII, 70, 4.
Carietes, III, 4, 10.
Carina, V, 41, 1.
Carina, mont, XXI, 46, 1.
Carini, IV, 28, 2.
Cariosvelites, IV, 32, 1.
Caripeta, VI, 32, 18.
Carissa Regia, III, 3, 12.
Carissanum, château, II, 57, 2.
Carmacæ, VI, 7, 2.
Carmani, XII, 40, 1.
Carmanie, XII, 31, 2; 37, 4; XXXIII, 40, 1; XXXVI, 12, 1; XXXVII, 8, 1; 24, 1; 33, 1; 47, 1; 48, 1; 51, 1.
Carmanie, coin, VI, 28, 3. — côte, VI, 27, 1. — port, VI, 32, 7.
Carmel, mont, le pied, XXXVI, 65, 1.
Carmel, promont., et ville, V, 17, 1.
Carnæ, VI, 7, 2.
Carne, V, 18, 1.
Carniques, Alpes, III, 28, 1.
Carnion, IV, 10, 1.
Carnon, VI, 32, 14.
Carniens, région, III, 22, 2.
Carnuntum, IV, 25, 1. — de Pannonie, XXXVII, 11, 13.
Carnuti, IV, 32, 1.
Carpasium, V, 35, 2.
Carpathos, mer de, II, 111, 2; V, 28, 3; 36, 1; IX, 29, 1.
Carpathus, île, V, 36, 1. — Carpathos, XXVIII, 32, 1. — Carpathum, IV, 23, 5.
Carpentoracte, III, 5, 6.
Carpetans, monts, III, 2, 2.
Carpetans, III, 4, 2.
Carpétanie, XIX, 47, 2.
Carpetanie, capitale, III, 4, 9.
Carpi, V, 3, 2.
Carrei, VI, 32, 14 et 18.
Carrhes, célèbre par la défaite de Crassus, V, 21, 1.
Carriata, VI, 32, 14.
Carrinensis, territoire en Espagne, II, 106, 11.
Carseolani, III, 17, 1.
Carseolanum, XVII, 35, 49.
Carsulani, III, 19, 2.
Cartana, VI, 25, 1.
Carteia, III, 3, 2; IX, 48, 3; XXXI, 43, 2.
Carteia, côte, III, 3, 14.
Cartenna, col., V, 1, 19.
Carteria, île, V, 38, 3.
Carthæa, IV, 20, 6.
Carthage, temple de Junon, VI, 36, 4.
Carthage; Mancinus y pénètre le premier, XXXV, 7, 4.
Carthage, tribut imposé, XXXIII, 15, 1.
Carthaginois, VII, 57, 16.
Carthaginois, vaincus par Messala, XXXV, 7, 3.
Carthaginois, territoire, en Espagne, III, 3, 4.
Carthaginoise, Espagne citérieure, por-

Caryanda, V, 29, 5. Caryanda, île, V, 36, 3. Carynm, XIV, 22, i. (e, marbre, IV, 21, 2; XXXVI, ie, Diocles (de), XXVI, 6, 2. le, ville, IV, 21, 2. — en Eu, XVIII, 12, 6. larri, VI, 35, 14. dra, île, VI, 28, 4. ntenses , III, 4, 8. i, Jupiter, son temple, V, i4, irium , restes, III, 9, 1 7 . mm, Vlir, 82, 3. im, territoire, II, 106, 7. ïOT, III, 9, ii; VII, 3,3. (Inde), VI, 20, 3. r,fl., VI, i5, 5. !, mont de Séleucie, XII, 55, i ; 39, I. — (en Syrie), V, 18, 3. mont (en Arabie), V, 12, i ; sius, fl., VI, 19, 2. !«, peuple, VI, 17, 3. !«, jaspe, XXXVII, 37, i ennes , portes , V, 27, 2 ; 1 XXXI, 39, 2.

Céraumln, mont, V, 27, 3. Cerdunus, fl., VI, 3, 2. Cerbalus, fl., III, 16, Cerbani, VI, 32, ii et 18. Cerbérion, VI, 6, i. Cercetce, VI, 5, 2. Cerceti, mont, IV, i5, 2. Cercetius mont, V, 37, i. Cerciæ, îles, V, 38, 2. Cercina, île, V, 7, i. Cercinitis, île, V, 7, 2. Cerealis Ebura, III, 3, 5. Cereatini Mariani, III, 9, ii. Cerinthus, IV, 2 1, 2. — Eubée,XVIII, 73, 4. Cermoriim, ville, IV, 17, 5. Cermorum, golfe, IV, 17, 5. Cerne, île d'Afrique, X, 9, 2 ; VI, 36, Céron, fontaine, XXXI, 9, i. Cerretani, III, 4,5. — ou Juliani, ou Augustani, III, 4, 0Ceruma, VI, 35, 3. Cescum, ville, XXXI, 12, i. Cesi, VI, 23, 3. Cessera, III, 5, 6. Cestria, IV, i, 4. Cestrini, IV, 1,2. Cetarini, III, i4, 5. Cetius, fl., V, 33, 3. Cetrlboni. VI, 23, 3. Chabrias, le camp de, V, 14, i. Chnbura, fontaine, XXXI, 22, 2; XXXII, 7, I. Chadai, VI, 32, 8. Chadisia, ville et £1., VI, 3, 2. Chœronée, IV, 12, 2. Chœronia, XVI, 66, 4. Cbalœon, port, IV, 4, i. Ckalastra, IV, 17, 3. cbalastra, nitre, XXXI, 46, 2 et 9. Chalce, île, V, 36, 2. Chalceritis, VI, i3, i. Chatcia, île, IV, 23, 5. Chalcia, île des Kbodiens, XVII, 3, 6. Ckalcidien, Timagoras, XXXV, 35, i. Chalcldiens, Cumes des, III, 9, 9. Chalcidène ie Syrie, V, 19, i. Chalcidiqiie, craie, XVIII, 78, 4. — férule, XXI, 29, i. — figuier, XV, 19. 2 :t 3. 44, I Chalcidis, lac, XVni, 3o, 5. CbaLcis, Eubiee, IV, 21, 3. ChalcTs, Eubœe, XI, 74, i; IV, 2 ; XXXI, 46, 5. Chttlcis (en Arabie), VI, 82, 16. Chalcis, sur le Beius, V, 19, i. Chalcis, île, IV, 19, 2. Chalcis, mont, IV, 3, r. Chalcodotis, d'Eubœe, IV, 21, 3. ChaUéenne, secte, XVIII, 57, 4. Chaldéens, VI, 32, 4; XVIII, 66, i ; XXXVII, 67, I. — cérém ' XXXVII, 28, I. ChaJdéens, lever des constellations pour les, XVIII, 68, 6. Chaldéens, doctrine, VI, 3o, 6. troisième doctrine, VI, 3o, 6. Chaldéens, infestés par qui, XI, 82, Chaldéens, peuples, leur capitale, VI, 3o, 4. Chaldone, promont., VI, 82, G. CHl Chalonitis, VI, 3o, 6. — avec CtésiQL phon, VI, 3i, 5. Chalybes, VI, 4, 2 ; VII, 57, 6; VI, 34, 7; VIII, 82, I. Chambades, mont, V, 27, 2. Champs de mars, VII, 45, 3 ; XXXIV, 18, i; XXXVI, 4, 26; XXXVI, Champs de pierres, III, 5, 4; XXI, 3i, 2. Ckaones, d'où Chaonîe, IV, i, 2. Ckaonie, XXXI, 89 7. Characène, partie de l'Élymaïde , VI, 3i,i] Characeni (en Tauriqne), IV, 26, 6. Characeni, roi, VI, 82, 4 et 5. Charadrus, V, 18, i . Charax, VI, 26, 5; XII, 40, i. — description, VI, 3i, 12. Charbanus, mont, VI, 3i, 7. - • ■ VI, 4,6. Charm , roi des, VI, 28, 6. fosses, II, 95, 2. Charybde, mer tourbillonnante, III, Ckateni, VI, 32, 6. Chatramotitœ, VI, 32, ii et 18. Chatti, rV, 28, 2. Chaud, grands et petits, XVI, Chaud, nations, IV, 28, 2. — îles,rV, Chelidoniœ, îles, II, 106, 6; V, 35, 3. — îles d'Asie, IX,

85, i. Chelidonitan, promontoire, V, 27, Ckelonates, prom. IV, 6, 2. Chelonitis, île, VI, 32, 8. Chelonophagi, VI, 28, 3 ; IX, 12, Cherronesus, ville des Héradéotes, IV, 24, 5. Cherronesus, sur la Propontide, XI, 73,2. Cherronesus, Taurique, XIX, 3o, 2. Chersonesus, des Rbodiens, XXXI, 20, I Chersonesus, IV, 18, 4 ; XVIII, 12, 3: XXXI, 3o, 2. Cherusd, IV, 28, 2. aesius, fl., V, 37, 1. Chevelus, peuples alpins, III, 7, i — habitants des Alpes, XI, 47, i — tribus nombreuses, IH, 24, 3. Chevelue, Caule. Voy. Comata. Chilmanense, ville, V, 4, 4. Chimœra, mont, II, iio, i ; V, 28, i. Chimera, château, IV, i, 4. Chimeriott, IV, i5, 1. Chios, figuier, XV, 19, i. Chios, masüc, XU, 66, i; XXIV, 74, I Chios, terre, XXXV, 56, i. — bî tants, VI, 26, 4. Chios, carrières, XXXVI, 5,3. Chios, habitants de, XVII, 37, 17. Chios, barils, XXXVI, 12, I. Chios, libre, V, 38, i. — île, XVIII, 17, I ; XXXI, 28, 4; XXXVI, 4, 2 et 3; XXXVI, 8, 2; XXXVII, -25,4. — ville, XVI, 6,2. Chios, amidon, XVIII, 17, i. Chios, marbre, V, 38, i. Chios, vin, XIV, 9, i; XIY, 17, 2; XXXIV, 22, 4. Chios, pierre, XXXVI, 28, i. Chirogylium, île V, 35, 3. Chisiotosagi, VI, 21, 9. Chlamydia, Delos, IV, 22, 3. Chlorus, fl., V, 22, I. Choatù, VI, 32, 16. Choara, VI, 17, 2. Choaspes,lL, (en Médie), VI, 3i,4; XXIV, 102, 2; XXXI, 21, 4. CAoaioito (gemme), XXXVn, 56,4 Choatrœ, VI, 7, i. Choalras, mont, V, 27, 2. Chôma, V, 28, 2. Chomari, VI, 18, 3. Chora (en Ægyple),Xni, 9, 3. chora d'.4.1exandrie, VI, 39, 2. Chorasmii, VI, 18, 3. Chordule, port, VI, 4, 2. Choromandæ, VII, 2, 17. Chorsari, Perses, VI, 19, i. Chrysa, V, 32, 2 et 3. Chrysa, île, IV, 20, 5. Chryse, île (en Inde), VI, 23, ii. Chryse, promont., VI, 20, 3. Chrysd, VI, 28, 3. Chrysoeeras, promont., IV, 18,8. Chiysopolis , V, 43, 3. Chrysorrhoas, fl., V, 16, i. Ckrysorrhoas, Gendos, V, 43, i. Chrysorrhoas, fl. (dans le Pont), VI, 4, 6. Chrysorrhoas, Pactole, II., V, 3o, i. Chypre. Voy. Cypee. Chytn,\,%S, 2. Chytrophoria, V, 3i, 6. Cibard, IV, 34, 2. Cibilitani, IV, 35, 6. Cibotos, Apamia, V, 29, 4. Cibyra, V, 22, 2. Cibyrate, monts, V, 29, i. Cibyra jurisdictio, V, 29, 3. Cicœ , îles , IV, 34, 3. Cicimeni, VI, 7, i. Cicones, de l'Inde, VI, 20, 3. Cicons , fleuve , II, 106, 5. Cicons, région,rV, 18,4. Cicynetbus, île, IV, 23, 7. Cidamum, V, 5, 5 et 6. Cigurri, III, 4, 12. Cilbians, monts, V, 3t, 4. cubions, champs, XXXIII, 87, i. Cilbians, inférieurs et supérieurs T, 31,9. Cileni, IV, 34, 3. Cilices Mandacadeni, V, 82, 3. Cilide, près de la Svrie , V, 22, i et seq.;XI, 1 16, i ; VIII, 76, 3; Ml, 9, 6; XVI, 12, i; XVIII, 3o, 5; XXII, II, i;42, i; XXXI, 8,1; Cilide, laitue, XIX, 38, 4. Cilide, sniilax , XVI, 63, i. Cilide, pierres à aiguiser, XXXTI, 47, I. — figuier, XVI, 49, i. cr%;e:v;.3. Cilide , monts , XXIV, 102, 7 ; XXV,

Ciâde , la population sujette aus ven intestinaux, XXVII, 120, i. CilicU, safran, XXI, 17, i. Cilide, byssope, XIV, 19, 7; XXV, Cilide, parfum d’iris, XXI, 19, 3. Cilide, mer, V, 26, i ; 35, r. Cf//«e, vin, XrV, II, I. Cilide, Aulon ou canal, V, 35, 2.

Cérauniën, mont, V, 27, 3.
Cerdunus, fl., VI, 3, 2.
Cerbalus, fl., III, 16,
Cerbani, VI, 32, 11 et 18.
Cerbérion, VI, 6, 1.
Cercetæ, VI, 5, 2.
Cerceti, mont, IV, 15, 2.
Cercetius mont, V, 37, 1.
Cerciæ, îles, V, 38, 2.
Cercina, île, V, 7, 1.
Cercinitis, île, V, 7, 2.
Cerealis Ebura, III, 3, 5.
Cereatini Mariani, III, 9, 11.
Cerinthus, IV, 21, 2. — Eubée, XVIII, 73, 4.
Cermorum, ville, IV, 17, 5.
Cermorum, golfe, IV, 17, 5.
Cerne, île d'Afrique, X, 9, 2; VI, 36, 1 et 2.
Céron, fontaine, XXXI, 9, 1.
Cerretani, III, 4, 5. — ou Juliani, ou Augustani, III, 4, 6.
Ceruma, VI, 35, 3.
Cescum, ville, XXXI, 12, 1.
Cesi, VI, 23, 3.
Cessero, III, 5, 6.
Cestria, IV, 1, 4.
Cestrini, IV, 1, 2.
Cetarini, III, 14, 5.
Cetius, fl., V, 33, 3.
Cetriboni, VI, 23, 3.
Chabrias, le camp de, V, 14, 1.
Chabura, fontaine, XXXI, 22, 2; XXXII, 7, 1.
Chadæi, VI, 32, 8.
Chadisia, ville et fl., VI, 3, 2.
Chæronée, IV, 12, 2.
Chæronia, XVI, 66, 4.
Chalæon, port, IV, 4, 1.
Chalastra, IV, 17, 3.
Chalastra, nitre, XXXI, 46, 2 et 9.
Chalce, île, V, 36, 2.
Chalceritis, VI, 13, 1.
Chalcia, île, IV, 23, 5.
Chalcia, île des Rhodiens, XVII, 3, 6.
Chalcidien, Timagoras, XXXV, 35, 1.
Chalcidiens, Cumes des, III, 9, 9.
Chalcidène de Syrie, V, 19, 1.
Chalcidique, craie, XVIII, 73, 4. — férule, XXI, 29, 1. — figuier, XV, 19, 2 et 3.
Chalcidiques, coqs, X, 24, 3.
Chalcidis, île dans la Propontide, III, 44, 1.
Chalcidis, lac, XVIII, 30, 5.
Chalcis, Eubœe, IV, 21, 3.
Chalcis, Eubœe, XI, 74, 1; IV, 21, 2; XXXI, 46, 5.
Chalcis (en Arabie), VI, 32, 16.
Chalcis, sur le Belus, V, 19, 1.
Chalcis, île, IV, 19, 2.
Chalcis, mont, IV, 3, 1.
Chalcodotis, d'Eubœe, IV, 21, 3.
Chaldéenne, secte, XVIII, 57, 4.
Chaldéens, VI, 32, 4; XVIII, 66, 1; XXXVII, 67, 1. — cérémonies, XXXVII, 28, 1.
Chaldéens, lever des constellations pour les, XVIII, 68, 6.
Chaldéens, doctrine, VI, 30, 6. —
Chalonitis, VI, 30, 6. — avec Ctésiphon, VI, 31, 5.
Chalybes, VI, 4, 2; VII, 57, 6; VI, 34, 7; VIII, 82, 1.
Chambades, mont, V, 27, 2.
Champs de mars, VII, 45, 3; XXXIV, 18, 1; XXXVI, 4, 26; XXXVI, 14, 10.
Champs de pierres, III, 5, 4; XXI, 31, 2.
Chaones, d'où Chaonie, IV, 1, 2.
Chaonie, XXXI, 39 7.
Characène, partie de l'Élymaïde, VI, 31, 11.
Characeni (en Taurique), IV, 26, 6.
Characeni, roi, VI, 32, 4 et 5.
Charadrus, V, 18, 1.
Charax, VI, 26, 5; XII, 40, 1. — description, VI, 31, 12.
Charbanus, mont, VI, 31, 7.
Charies, fl., VI, 4, 6.
Charmœi, VI, 32, 14.
Charmes, roi des, VI, 23, 6.
Charon, fosses, II, 95, 2.
Charybde, mer tourbillonnante, III, 14, 2.
Chateni, VI, 32, 6.
Chatramotitæ, VI, 32, 11 et 18.
Chatti, IV, 28, 2.
Chauci, grands et petits, XVI, 1, 2.
Chauci, nations, IV, 28, 2. — îles, IV, 29, 1.
Chelidoniæ, îles, II, 106, 6; V, 35, 3. — îles d'Asie, IX, 85, 1.
Chelidonium, promontoire, V, 27, 1.
Chelonates, prom. IV, 6, 2.
Chelonitis, île, VI, 32, 8.
Chelonophagi, VI, 28, 3; IX, 12, 4.
Cherronesus, ville des Héracléotes, IV, 24, 5.
Cherronesus, sur la Propontide, XI, 73, 2.
Cherronesus, Taurique, XIX, 30, 2.
Chersonesus, des Rhodiens, XXXI, 20, 1.
Chersonesus, IV, 18, 4; XVIII, 12, 3; XXXI, 30, 2.
Cherusci, IV, 28, 2.
Chesius, fl., V, 37, 1.
Chevelus, peuples alpins, III, 7, 1. — habitants des Alpes, XI, 47, 1. — tribus nombreuses, III, 24, 3.
Chevelue, Caule. Voy. Comata.
Chilmanense, ville, V, 4, 4.
Chimæra, mont, II, 110, 1; V, 28, 1.
Chimera, château, IV, 1, 4.
Chimerion, IV, 15, 1.
Chios, figuier, XV, 19, 1.
Chios, mastic, XII, 66, 1; XXIV, 74, 1.
Chios, terre, XXXV, 56, 1. — habitants, VI, 26, 4.
Chios, carrières, XXXVI, 5, 3.
Chios, habitants de, XVII, 37, 17.
Chios, barils, XXXVI, 12, 1.
Chios, libre, V, 38, 1. — île, XVIII, 17, 1; XXXI, 28, 4; XXXVI, 4, 2 et 3; XXXVI, 8, 2; XXXVII, 25, 4. — ville, XVI, 6, 2.
Chios, amidon, XVIII, 17, 1.
Chisiotosagi, VI, 21, 9.
Chlamydia, Delos, IV, 22, 3.
Chlorus, fl., V, 22, 1.
Choani, VI, 32, 16.
Choara, VI, 17, 2.
Choaspes, fl., (en Médie), VI, 31, 4; XXIV, 102, 2; XXXI, 21, 4.
Choaspitis (gemme), XXXVII, 56, 4.
Choatræ, VI, 7, 1.
Choatras, mont, V, 27, 2.
Choma, V, 28, 2.
Chomari, VI, 18, 3.
Chora (en Ægypte), XIII, 9, 3. — chora d'Alexandrie, VI, 39, 2.
Chorasmii, VI, 18, 3.
Chordule, port, VI, 4, 2.
Choromandæ, VII, 2, 17.
Chorsari, Perses, VI, 19, 1.
Chrysa, V, 32, 2 et 3.
Chrysa, île, IV, 20, 5.
Chryse, île (en Inde), VI, 23, 11.
Chryse, promont., VI, 20, 3.
Chrysei, VI, 23, 3.
Chrysoceras, promont., IV, 18, 8.
Chrysopolis, V, 43, 3.
Chrysorrhoas, fl., V, 16, 1.
Chrysorrhoas, Gendos, V, 43, 1.
Chrysorrhoas, fl. (dans le Pont), VI, 4, 6.
Chrysorrhoas, Pactole, fl., V, 30, 1.
Chypre. Voy. Cypre.
Chytri, V, 35, 2.
Chytrophoria, V, 31, 6.
Cibarci, IV, 34, 2.
Cibilitani, IV, 35, 6.
Cibotos, Apamia, V, 29, 4.
Cibyra, V, 22, 2.
Cibyrate, monts, V, 29, 1.
Cibyra jurisdictio, V, 29, 3.
Cicæ, îles, IV, 34, 3.
Cicimeni, VI, 7, 1.
Cicones, de l'Inde, VI, 20, 3.
Cicons, fleuve, II, 106, 5.
Cicons, région, IV, 18, 4.
Cicynethus, île, IV, 23, 7.
Cidamum, V, 5, 5 et 6.
Cigurri, III, 4, 12.
Cilbians, monts, V, 31, 4.
Cilbians, champs, XXXIII, 37, 1.
Cilbians, inférieurs et supérieurs V, 31, 9.
Cileni, IV, 34, 3.
Cilices Mandacadeni, V, 32, 3.
Cilicie, près de la Syrie, V, 22, 1 et seq.; XI, 116, 1; VIII, 76, 3; XIII, 9, 6; XVI, 12, 1; XVIII, 30, 5; XXII, 11, 1; 42, 1; XXXI, 8, 1; 12, 1.
Cilicie, laitue, XIX, 38, 4.
Cilicie, smilax, XVI, 63, 1.
Cilicie, pierres à aiguiser, XXXVI, 47, 1. — figuier, XVI, 49, 1. — portes, V, 22, 1.
Cilicie, limite, V, 22, 3.
Cilicie, monts, XXIV, 102, 7; XXV, 20, 1.
Cilicie, la population sujette aux vers intestinaux, XXVII, 120, 1.
Cilicie, safran, XXI, 17, 1.
Cilicie, hyssope, XIV, 19, 2; XXV,

CIS 605 Cillii, V, 32, 2. I Cilltéd, V, 5, 5. ambres, IV, 27, 7; 28, 2; XXVI, 9, I ;XXXVI, I, 2. — taillés en pièces, VIII, 61, 2. Carbres, guerre, II, 58, i ; XVI, 57, 2; XXII, 6, i; XXXVI, 61, I. Ombres, rictoire, VII, 22, i; XXXIII, 53, 2. Ombres, promontoire, II, 67, i ; IV, C^res , battus par Quintus Catulus avec Gains Marias, XVII, i, 2. Ciminia, forêt, II, 98, 2. Ommériens, Scythes, VI, 14, 3. Ommérïen, Bosphore, largeur, IV, 26,9. Gmmeris, Antandros, V, 32, 3. Cimmerium, ville, III, 9, 9; VI, 6, i. Cimmérien, Bosphore, IV, 24, 9; glacé et passé à pied, FV, 24, 9; VI, 5, 3; XVI, 59,2. Omoüée, craie, XX, 81, 3; XXI, 81, I ; XXVI, 74, I ; XXVIII, 28, 3; 46, I ; XXIX, 35, i ; XXXI, 46, ii; XXXIV, 46, i; XXXV, 56, i; 57, I. — emploi, XXXV, 57. 1 et seqq. C'molis, VI, 2, 2. Omolus, île, IV, 23, 3. Cinœdopolis, île, V, 36, 3. Onara, île,rV, 23, 3. Ongilla, V, 21, I. Cingulani, m, 9, ii; 18, 2. fô«a,ïiUe,IlI, II. I. Onyps, fl., et région, V, 4, 2. Onyria, V, 35, 2. Oos, fl. efrille, V, 40, 4. Orcmum, en Colchide , VI, 4, 5. Orceii, huître, XXXII, 21, 4. Orcen, territoire, XIX, 40, 3. Orceii, n, 87, I ; III, 9, 4, 5 et 6; XV, 36, I ; XXV, 5, 2 ; XXXU, Orceii, îles d'après Homère, III, 9, 5. Orcius, mont, V, 27, 2. Orcumpadans, Italie, XVIII, 25, i; 30, 3. Orcumpadane, vins, XIV, 25, 3. Orcumpadane, hrehis, VIII, 73, I. Orgue (à Rome), VIII, 6, 2; 7, 2, 20. 1 ; 65, I et 3 ; 66, I ; XVIII, 2, 2; XXI, 5, i; XXXin, 16, i; XXXIV, ii,i. Orgue, le grand, XXXVI, 14, 10. Orgue, le très-grand, XXXIV, 19, 8; XXXVI, 45, 3; XXXV, 45, i. — bâti par Cæsar, XXXVI, 24, 2. Orgue, de Caïus et de Néron, XXXVI, i5, 3. — Flaminius, XXXIV, 7, i; XXXVI, 4, i3 et 14. — du Vatican, XVI, 76, 5 Orrha, ville, IV, 4, i. Cirrha, champs, IV, 4, *. drta, col., V, 2, i. Cisalpine, Italie , XVII, 2, 9. Cisamum, IV, 20, 3. Cisipades, nation , V, 4, 2. dsori, VI, 35, 16. Cispii, VI, 35, 17. C:ssa, TV, 18, 10. Cissa, île, III, 3o, 2. Cisserussa, île,V, 36, 2. Cissianthi,'V\, i4, 3. Cissiens, monts, VI, 7, 2. COE Cisthène, V, 32, 2. Cilhœron, bois du, IV, 12, i. Cilkarista , port , III, 5, 5. Cithenus, chaîne du, VI, 17, 2. «ton!, sel, XXXI, 41, i. Citium , V, 35, 2. — en Cypre, XXXI, 39, 2. Claeon, fontaine, XXXI, 16, i. Clampetiœ, III, 10, 2. Clariæ, W, 18,2. Ctarien , Apollon , son temple, V, 3r, 5. — antre. H, 106, t2. Claritas Julia , UI, 3, 8. Classica. col., III, 5, 5. CWtoSilici, VI, 3o, 2. Claterna, III, 20, 2. Claudia, III. 27, r. Claudia, préfecture, III, 8, . Claudiopolis, de Cappadoce, V, 21, 3. Claudius, mont, 111,28, 2. Clazomence, V, 3i, 6; XXXI, 43, 2; XXXII, 9, I. Clazoménieas , vers le Tanaïs, VI, 7, i. Clazoménien, vin , XIV, 9, i. Clazoménien, Anaxagoras, II, Sg, i. — Artémou , VII, 57, 10. —

Hermotimus, VH, 53, i. Cleonœ, IV, 6, i ; 10, i ; XXXVI, 4, 3. Cleonœ (en Macédoine), IV, 17, 4. Cleonœ, navets, XIX, 25, 2. CUonœ, Cimon, XXXV, 34, 3. Clibanus, V, 23, i. Clihanus, mont, III, i5, 2. Clides , îles , V, 35, 2. Cïimax Megale ou Grande-Échelle, VI, 29, 4. Clisobora, 'VI, 22, 6. Cliurnia Larinatum , III, 16, 4. Cliternini, III, 17, i. CUtorium, IV, 10, i. Clitorius, fl., IX, 34, i. — lac et puits, XXXI, i3, I. Clitorius Damias , XXXIV, 19, 2. Clodia fossa , III, 20, 7. Clostra Roraana, III, 9, 5. Cluana,m, 18, 2. Cludrus, fl., V, 29, 6. Clunia, III, 4, n. Clunia, juridiction, III, 4, 10. Clupea , V, 3, 2 ; 7, 2 ; XXXV, Sg, i. Clusini, XIV, 4, 14. Clusini veteres , III, 8, 3. Clusini novi, III, 8, 3. Clusiolum, III, 19, 3. Clusium, Vin, 82, i; XVm, 12, 3 ; XXXVI, 19, 7. Clusium , siligo , XVIII , 20, 3. Cnemis, IV, 12, 3. Coboris , île , VI, 32, 9. Cohus, fl., VI, 4, 6. Cocanicus, lac, XXXJ, 39, i et 5. Cocintlios, lU, 6, 5. Cocinthum, III, i5, i. Cocondœ, VI, 23, 6. Cocossates, IV, 33, I. CocyUum , V, 32, 2. Codani, VI, 32, i3. Codanus, golfe, IV, 27, 8. Cœle Syria, V, i3, i ; 17, 3 ; XXI, Co^lœ, îles, V, 38, 3. Cœlerini, III, 4, ÜCoeletœ, IV, 18, 2. Calma, III, a3, 4. COM Cœlium, III, 16, 3. Calos, port, rv, i8, 12 ; 23, 9. Cogamus, fl., V, 3o, i. Colapiani, III, 28, i. CoLapis, fl., III, 28, 2. Colami, IV, 35, 6. Colchi, X, 67, i; XXXIII, i5, 2; 37, I. Colchi, ont fondé Colchinium, ni, 26, 3. — Oricuro, IH, 26,4. — Polam, III, 23, 2. Colchide, solitudes, VI, ii, i; Colclâde, le fleuve Surius, U, io6| S. — les peuples, VI, 4, 4. Colchinium, HI, 26, 3. Cotchis , près du Phase , fleuve , XXV, 100, I. Colchide, Médée, XXV, 5, 2. Colentitti, III, 26, 2. Colentum, île, III, 25, 2. CoUacum , promont., VI, 24, 6. Colica, région du Pont, VI, 5, i. Collatia, lU, 9, 16. Collatini , III, 16, 6. Colligat, VI, 35, i5. Collina (portion de Rome), XVin, Collina, porte, XV, 20, 2. Collippo, IV, 35, I. Co/Wes.île,!!!, i3,2. Colobona, III, 3, 7. Colocasitis, île, VI, 34, 4Colone (en Æolide), V, 32, 3. «olon/a Agrippinensis , IV, 3i, 2. Colonis, île, IV, 19, 5. Colopena, région, VT, 3, i. Coloplwn , II, 106, 12 ; V, 3i, 5. Coloplwn, résine, XIV, 25, 2 ; XXVI, Cotophoniens , VllI, 61, i. Colophoniens , Myrlea des , V, 40, 3. Colophon, scammonée, XXVI, 38, i. Colophonien, Dionysiodorus, XXXV, 40,21. Colossœ, V, 4r, i ; XXXI , 20, i. Colpe, V, 3i, 6. Colpusa , Calchedon, V, 43, 2. Colubœ, VI, 22, 4. Colubraria, III, ii, i. Coliibraria, île , produit des serpents, III, 11,2. Columbaria , île, TH, 12, 2. Comacina, III, 5, 6. Comana, en Cappadoce, VI, 3, i ; 4, i. Comans , VI, 18, 3. Comata, Gaule, XI, 47, i ; IV, 3i , I ; XVIII, 20, I ; XXXIII, 16, i ; XXXVI, 7, I. Comenseslàe Galatie), V, 42, 2. Corne, ville, III, 21, 3 ; XXXIV, 41, 3. Corne, territoire, II, 106, 12. Corne,

pierre, XXXVI, 44, i. Comice, angles du , XXXIV, 12, i. Comice, à Rome, VII, 54, 3 ; XV, 20, 3 ; XXXin, 6, 3 ; XXXIV, ii, 2; XXXV, 10, i; 49,4. Comini, III, 17, 2. Commagène, noix de galle, XVI, 9, i; XXIV. 5, I. Commagène, II, 108, i ; V, i3, i; 20, 2et3;X,28, i;63, i;XXIX, i3, I. Commagène, limite, V, 21, i. Commone, île, V, 38, 2. Complutenses , III, 4, 8.

Cillá, V, 32, 2.
Cillabá, V, 5, 5.
Cimbres, IV, 27, 7; 28, 2; XXVI, 9, 1; XXXVI, 1, 2.— taillés en pièces, VIII, 61, 2.
Cimbres, guerre, II, 58, 1; XVI, 57, 2; XXII, 6, 1; XXXVI, 61, 1.
Cimbres, victoire, VII, 22, 1; XXXIII, 53, 2.
Cimbres, promontoire, II, 67, 1; IV, 27, 6 et 7.
Cimbres, battus par Quintus Catulus avec Caius Marius, XVII, 1, 2.
Ciminia, forêt, II, 98, 2.
Cimmériens, Scythes, VI, 14, 3.
Cimmérien, Bosphore, largeur, IV, 26, 9.
Cimmeris, Antandros, V, 32, 3.
Cimmerium, ville, III, 9, 9; VI, 6, 1.
Cimmérien, Bosphore, IV, 24, 9; glacé et passé à pied, IV, 24, 9; VI, 5, 3; XVI, 59, 2.
Cimoliée, craie, XX, 81, 3; XXI, 81, 1; XXVI, 74, 1; XXVIII, 28, 3; 46, 1; XXIX, 35, 1; XXXI, 46, 11; XXXIV, 46, 1; XXXV, 56, 1; 57, 1. — emploi, XXXV, 57, 1 et seqq.
Cimolis, VI, 2, 2.
Cimolus, île, IV, 23, 3.
Cinædopolis, île, V, 36, 3.
Cinara, île, IV, 23, 3.
Cingilla, V, 21, 1.
Cingulani, III, 9, 11; 18, 2.
Cinia, ville, III, 11, 1.
Cinyps, fl., et région, V, 4, 2.
Cinyria, V, 35, 2.
Cios, fl. et ville, V, 40, 4.
Circæum, en Colchide, VI, 4, 5.
Circeii, huître, XXXII, 21, 4.
Circeii, territoire, XIX, 40, 3.
Circeii, II, 87, 1; III, 9, 4, 5 et 6; XV, 36, 1; XXV, 5, 2; XXXII, 21, 2.
Circeii, îles d'après Homère, III, 9, 5.
Circius, mont, V, 27, 2.
Circumpadans, Italie, XVIII, 25, 1; 30, 3.
Circumpadane, vins, XIV, 25, 3.
Circumpadane, brebis, VIII, 73, 1.
Cirque (à Rome), VIII, 6, 2; 7, 2, 20, 1; 65, 1 et 3; 66, 1; XVIII, 2, 2; XXI, 5, 1; XXXIII, 16, 1; XXXIV, 11, 1.
Cirque, le grand, XXXVI, 14, 10.
Cirque, le très-grand, XXXIV, 19, 8; XXXVI, 45, 3; XXXV, 45, 1. — bâti par Cæsar, XXXVI, 24, 2.
Cirque, de Caïus et de Néron, XXXVI, 15, 3. — Flaminius, XXXIV, 7, 1; XXXVI, 4, 13 et 14. — du Vatican, XVI, 76, 5
Cirrha, ville, IV, 4, 1.
Cirrha, champs, IV, 4, 1.
Cirta, col., V, 2, 1.
Cisalpine, Italie, XVII, 2, 9.
Cisamum, IV, 20, 3.
Cisipades, nation, V, 4, 2.
Cisori, VI, 35, 16.
Cispii, VI, 35, 17.
Cissa, IV, 18, 10.
Cisthène, V, 32, 2.
Cithæron, bois du, IV, 12, 1.
Citharista, port, III, 5, 5.
Cithenus, chaîne du, VI, 17, 2.
Citium, sel, XXXI, 41, 1.
Citium, V, 35, 2. — en Cypre, XXXI, 39, 2.
Cléon, fontaine, XXXI, 16, 1.
Clampetiæ, III, 10, 2.
Clariæ, IV, 18, 2.
Clarien, Apollon, son temple, V, 31, 5. — antre, II, 106, 12.
Claritas Julia, III, 3, 8.
Classica, col., III, 5, 5.
Classitæ Silici, VI, 30, 2.
Claterna, III, 20, 2.
Claudia, III, 27, 1.
Claudia, préfecture, III, 8, .
Claudiopolis, de Cappadoce, V, 21, 3.
Claudius, mont, III, 28, 2.
Clazomenæ, V, 31, 6; XXXI, 43, 2; XXXII, 9, 1.
Clazoméniens, vers le Tanaïs, VI, 7, 1.
Clazoménien, vin, XIV, 9, 1.
Clazoménien, Anaxagoras, II, 59, 1. — Artémon, VII, 57, 10. — Hermotimus, VII, 53, 1.
Cleonæ, IV, 6, 1; 10, 1; XXXVI, 4, 3.
Cleonæ (en Macédoine), IV, 17, 4.
Cleonæ, navets, XIX, 25, 2.
Cleonæ, Cimon, XXXV, 34, 3.
Clibanus, V, 23, 1.
Clibanus, mont, III, 15, 2.
Clides, îles, V, 35, 2.
Climax Megale ou Grande-Échelle, VI, 29, 4.
Clisobora, VI, 22, 6.
Cliternia Larinatum, III, 16, 4.
Cliternini, III, 17, 1.
Clitorium, IV, 10, 1.
Clitorius, fl., IX, 34, 1. — lac et puits, XXXI, 13, 1.
Clitorius Damias, XXXIV, 19, 2.
Clodia fossa, III, 20, 7.
Clostra Romana, III, 9, 5.
Cluana, III, 18, 2.
Cludrus, fl., V, 29, 6.
Clunia, III, 4, 11.
Clunia, juridiction, III, 4, 10.
Clupea, V, 3, 2; 7, 2; XXXV, 59, 1.
Clusini, XIV, 4, 14.
Clusini veteres, III, 8, 3.
Clusini novi, III, 8, 3.
Clusiolum, III, 19, 3.
Clusium, VIII, 82, 1; XVIII, 12, 3; XXXVI, 19, 7.
Clusium, siligo, XVIII, 20, 3.
Cnemis, IV, 12, 3.
Coboris, île, VI, 32, 9.
Cobus, fl., VI, 4, 6.
Cocanicus, lac, XXXI, 39, 1 et 5.
Cocinthos, III, 6, 5.
Cocinthum, III, 15, 1.
Cocondæ, VI, 23, 6.
Cocossates, IV, 33, 1.
Cocylium, V, 32, 2.
Codani, VI, 32, 13.
Codanus, golfe, IV, 27, 8.
Cœle Syria, V, 13, 1; 17, 3; XXI, 73, 1.
Cœlium, III, 16, 3.
Cœlos, port, IV, 18, 12; 23, 9.
Cogamus, fl., V, 30, 1.
Colapiani, III, 28, 1.
Colapis, fl., III, 28, 2.
Colarni, IV, 35, 6.
Colchi, X, 67, 1; XXXIII, 15, 2; 37, 1.
Colchi, ont fondé Colchinium, III, 26, 3. — Oricum, III, 26, 4. — Polam, III, 23, 2.
Colchide, solitudes, VI, 11, 1.
Colchide, le fleuve Surius, II, 106, 5. — les peuples, VI, 4, 4.
Colchinium, III, 26, 3.
Colchis, près du Phase, fleuve, XXV, 100, 1.
Colchide, Médée, XXV, 5, 2.
Colentini, III, 26, 2.
Colentum, île, III, 25, 2.
Coliacum, promont., VI, 24, 6.
Colica, région du Pont, VI, 5, 1.
Collatia, III, 9, 16.
Collatini, III, 16, 6.
Colligat, VI, 35, 15.
Collina (portion de Rome), XVIII, 3, 5.
Collina, porte, XV, 20, 2.
Collippo, IV, 35, 1.
Collodes, île, III, 13, 2.
Colobona, III, 3, 7.
Colocasitis, île, VI, 34, 4.
Colone (en Æolide), V, 32, 3.
Colonia Agrippinensis, IV, 31, 2.
Colonis, île, IV, 19, 5.
Colopena, région, VI, 3, 1.
Colophon, II, 106, 12; V, 31, 5.
Colophon, résine, XIV, 25, 2; XXVI, 66, 1.
Colophoniens, VIII, 61, 1.
Colophoniens, Myrlea des, V, 40, 3.
Colophon, scammonée, XXVI, 38, 1.
Colophonien, Dionysiodorus, XXXV, 40, 21.
Colossæ, V, 41, 1; XXXI, 20, 1.
Colpe, V, 31, 6.
Colpusa, Calchedon, V, 43, 2.
Colubæ, VI, 22, 4.
Colubraria, III, 11, 1.
Colubraria, île, produit des serpents, III, 11, 2.
Columbaria, île, III, 12, 2.
Comacina, III, 5, 6.
Comana, en Cappadoce, VI, 3, 1; 4, 1.
Comans, VI, 18, 3.
Comata, Gaule, XI, 47, 1; IV, 31, 1; XVIII, 20, 1; XXXIII, 16, 1; XXXVI, 7, 1.
Comenses (de Galatie), V, 42, 2.
Come, ville, III, 21, 3; XXXIV, 41, 3.
Come, territoire, II, 106, 12.
Come, pierre, XXXVI, 44, 1.
Comice, angles du, XXXIV, 12, 1.
Comice, à Rome, VII, 54, 3; XV, 20, 3; XXXIII, 6, 3; XXXIV, 11, 2; XXXV, 10, 1; 49, 4.
Comini, III, 17, 2.
Commagène, noix de galle, XVI, 9, 1; XXIV, 5, 1.
Commagène, II, 108, 1; V, 13, 1; 20, 2 et 3; X, 28, 1; 63, 1; XXIX,

C06 COR Ciimpsani, III, i6, 6. Concordia Julia , III, 3, lo. Concordia, col., III, sa, i. Concordienses (en Lusitanie), IV, 35, 6. Condigramma, VI, 25, 3. Condockates, fl., VI, 22, i. Conimbrica, IV, 35, i. Conisium, V, 33, 3. Conium , V, 41, i. Conopon diabasis , IV, 24, 8. Consaburenses , III, 4, 9Consentia, ville, IH, 10, 2. Consentia , vins , XIV, 8,9. Consentia, territoire, XVI, 5o, 2. Consilinion castrum, III, t5, i. Consoranni, IV, 33, i. Constantia Julia , III, 3, lo. Constantia Julia Osset, III, 3, 7. Constantia ma Zilis,V, i, 3. Consuanetes , III, 24, 4. Consuaram, III, 5, i. Contestania, III, 4, 2 et 3. Contributa Julia, III, 3, 10. Convallis, ile, VI, 37, i. Convenœ, IV, 33, i. Coos, ville dans l'ile Caljdna, IV, 23, 5. Coos , île, Xin, 2, 2 ; XXIX, 2, i. Copœ, IV% 12, 2; VII, 57, t7. Cophanû, II, iio, 2. Copken,Tl, 25, i. Copkes, fl., VI, 21, 7; 23, 9; 25, 3. Coptis, sable, XXXVI, 9, 2. Coptites Apollobeches, XXX, 2, 5. Coptites nomos, V, 9, 3. Coptos, XIII, 5o, I. — marché, V, II, I. — ville, X, 49, 3. — de la Thébaïde. XXXVU, 17, i ; 18, 2; 55, I ; 56, 3. Coracesium, V, 22, 3. Coralitùjue, pierre en Asie, XXXVI, i3, 2. Corambis, VI, 35, 2. Corani, sortis de Dardanus, III, g, ii. Coranitœ ,'S\, 32, 16. Corasiæ, îles, IV, 23, 3. Coraxi, VI, 5, i. Coraxiques, monts, VI, lo, i ; VI, i5,5. Covcjt , , Corcyra Melæna, île , III, 3o, 3. Cordoue, colonie III, 3, 6; XIX, 43, i. Cordoue, cuivre, XXXIV, 2, 2. Cordoue, juridiction, III, 3, 5 et 10. Cordueni, VI, 17, 2. Cordylusa, île, V, 36, 2. Corense , littoral, III, 3, i. Coresstis, IV, 20,6. Coretus, golfe du Palus-Méolide, IV, 26, 4. Corfinienses, III, 17, i, Corfinium ou Corfou, VII, 54, 7. Coricts, îles, IV, 20, 5. Corinenses, III, 16, 6. Corineum, V, 35, 2. Corinium, IH, 25, 2. Corinthe, objets de, XXXVII, 6, i. — où le cuivre plaît, mélangé à l'or et à l'argent, XXXVII, 12,2. — airain, IX, 65, 1.— candélabres, XXXIV, 6, 2. — statues, XXXIV, 18, 8. — Corinthiens, XXXV, 5, i et 2. Corinthe, escarboucles , XXXVII, 25, 4* Corinthe , navets, XIX, 25, i. Corinthiens , ApoIIonie, leur colonie, III, 26, 4. Corinthien, Aminocles , VII, 5;, 16. — Glaucion, XXXV, 40, 9. Hyperbius, Vil, 57, 7. Corinthe, détruite par Mummius, XXXIV, 6, 2; XXXV, 43, I. Corinthe, col., IV, 5, 3 ; XIII, 2, i ; XXXV, 35, I. — prise, XIV, 5, I ; XXXIV, 3, 3. Corinthe, et la région environnante, XXIV, 42, I. Coriolani, III, 9, 16. Cormalos, Q., V, 32, 3. Cornacates, III, 28, 2. Corne, colline, XVI, 91, i. Cornelia Castra , V, 3, 2 ; 4, 4. Corneliani Ligures , III, 16, 6. Cornictdton, III, 9, 16. Corolia, VI, 32, 12. Corone, golfe, IV, 7, t Coronea, IV, 12, 2. Coronis, île, IV, 19, 2. CorpiUi, IV, 18, I. Corsete, îles, V, 87, i. Corsi, XV, 38, i. CoKi(en

Sardaigne), III, i3, 2. Corse, île.IU, 12, i; VIII, qS, i; XV, 39, 3 ; XVI, 28, 2 ; 76, 2 ; XXXVII, 56, I. Corse, cire, XXI, 49, i. Corse, miel, XXX, 10, i ; XXXVII, 74,2. Corticata, ile, IV, 34, 3. Cortonenses, III, 4, 8; 8, 3. Coryceon, promont., V, 3r, 5. Coijcuf, antres, XXXI, 20, i. Conreus , XXXVn, 60, 2. — mont de Cilicie, IV, 20, 4 ; Xm, 20, i ; XXI, 17, i; XXXI, 3o, 2. — port et caverne, V, 22, 2. Corymbia, Rhodes, V, 36, i. Cory dalla, V, 28, I. Corynœum, promont., V, 3i, 6. Ccryphanta, V, 43, i. Coryphanttt, huîtres, XXXII, 21, 4. Coryphas, V, 32, 2. Coryphasiiim , IV, 9, 2. Cos, île, V, 36, 3; XI, 27, i ; XVII, 3o,5. Cos , raisin, XV, 18, 7. Cos, amphores, XXXV, 46, 3. Cos, gens de, XIV, 10, i;XXXV, 36, 29; XXXVI, 4, 9. Cos, vin ; XIV, 10, 2 ; XXHI, 14, t ; XXVII, 27, I. Cos, vin ; en faire avec du vin d'Italie, XIV, 10, 2. Cosa, littoral, III, 12, 2. Coscinus, V, 29, 7. Cosenum, fl., V, i, 9. Cosoagus, fl., VI, 22, I. Cofsa Volcientium, III 8,2. Cosstei, VI, 3i, 8. Cossetania, III, 4, 4. CRI Costobocci, VI, 7, I. Cosyra, i^e,ÏU, 14, 6; V, 7,1, Cosyri, VI, 21, 9. Cùthon , îles , IV, rg, 5. Cotieri, VI, 19, i. Cotinassa, de Gades, IV, 36, 2. Cotta, de Mauritanie, V, i, 2 ; VXXir 6, I. Cottœ, VI, 7, I. Cottianes, les cités , III, 24, 3 et 5, Cottonara, région , VI, 26, 10. Cotyaion, V, 41, i. Cotyorum, VI, 4, 2. Cragus, promont., V, 28, 2. Crambussa, île, V, 35, 3. Cranaos, V, 29, 6. Cranda, VI, 35, 2. Crania, IV, 3, 2; Cranon, IV, i5, i. Cranon (en Magnésie), IV, 16, i. Cranon, fontaine , XXXI, 17, i. Cranon , de Thessalie , X, i5, i. Craspedites, golfe, V, 43, 2. Cratais, £1,, III, :o, 3. Crathis, fl., III, 15,2; XXXI, 9, IJ 10, I ; XXXVII, II, 7. Craugiie , îles , IV, 19, 6. Cremmyon, IV, ii, i. Cremniscos , IV, 26, i. Cremona, col., III, 23, 3; VH, 29, 5. Creon, mont, V, 39,2. Cressa, port, V, 29, 2. Crète, île, IV, 20, i etseqq;VIl,i6, i; 57,6; 57, iSjVm, 83, 3;X, 41, 1 ; XII, 5, 2 et 3 ; 55, 1 ; XIII, 9, i;36, i;48, tjXV, io,i;3i, i;XVI,46, i;6o,3;XX1.46,i; 69,4; XXrV, 32, i; 96,1; XXV, 53, 2; 64, i; XXVI, 66, i; XXVn,t7,i;74,i;ii5,i;XXXl, 26, i; 3o, I ; XXXn, 22, ijXXXV 18, IJ XXXVI, 4, IJ 19, 2.cèdre, XVI, 76, 2. Crète, monts Dicte, XXIV, 102,4. Crète, roi Minos, VI, 32, 14. Crète, aristoloche, XXV, 54, i.cire, XXI, 49> i- — ciguë, XXT, 95, 3. — ciprès , XXIV, 61, i. férule, XXI, 29, i. Crète, oignons, XIX, 32, 2.— (aer res à aiguiser, XVIII, 6;, 9; XXXVI, 47. ICrète, roseaux, XVI, 65, 2 J 66, 2. Crète , acoron , XXV, 100, i. - aœidon, XVm, 17, I. -anis, XX, 73, I. — heraclium , XX, 69, i. miel, XI, 14, i; XXIX, 38,2.nard, XII, 26, 3. — origan, XXI, 30, 2. — lin cuit, XX, 79, i. sili, XX, 18, i. — vin, IV, II, I. Crète, mer, III, 10, 4; IV, 18, U; 19.. 5 t 6. Cretois, VII, 57, 10. Cretoise,

nourrice, tableau de Patrlasius, XXXV, 36, 10. Creff, île, lU, 25, 2. Crialon, viHe, V, i Crtnoi II, 19, 3.

Compsani, III, 16, 6.
Concordia Julia, III, 3, 10.
Concordia, col., III, 22, 1.
Concordienses (en Lusitanie), IV, 35, 6.
Condigramma, VI, 25, 3.
Condochates, fl., VI, 22, 1.
Conimbrica, IV, 35, 1.
Conisium, V, 33, 3.
Conium, V, 41, 1.
Conopon diabasis, IV, 24, 8.
Consaburenses, III, 4, 9.
Consentia, ville, III, 10, 2.
Consentia, vins, XIV, 8, 9.
Consentia, territoire, XVI, 50, 2.
Consilinum castrum, III, 15, 1.
Consoranni, IV, 33, 1.
Constantia Julia, III, 3, 10.
Constantia Julia Osset, III, 3, 7.
Constantia Julia Zilis, V, 1, 3.
Consuanetes, III, 24, 4.
Consuarani, III, 5, 1.
Contestania, III, 4, 2 et 3.
Contributa Julia, III, 3, 10.
Convallis, île, VI, 37, 1.
Convenæ, IV, 33, 1.
Coos, ville dans l'île Calydna, IV, 23, 5.
Coos, île, XIII, 2, 2; XXIX, 2, 1.
Copæ, IV, 12, 2; VII, 57, 17.
Cophanti, II, 110, 2.
Cophen, VI, 25, 1.
Cophes, fl., VI, 21, 7; 23, 9; 25, 3.
Coptis, sable, XXXVI, 9, 2.
Coptites Apollobeches, XXX, 2, 5.
Coptites nomos, V, 9, 3.
Coptos, XIII, 50, 1. — marché, V, 11, 1. — ville, X, 49, 3. — de la Thébaïde, XXXVII, 17, 1; 18, 2; 55, 1; 56, 3.
Coracesium, V, 22, 3.
Coralitique, pierre en Asie, XXXVI, 13, 2.
Corambis, VI, 35, 2.
Corani, sortis de Dardanus, III, 9, 11.
Coranitæ, VI, 32, 16.
Corasiæ, îles, IV, 23, 3.
Coraxi, VI, 5, 1.
Coraxiques, monts, VI, 10, 1; VI, 15, 5.
Coraxique, mont, V, 27, 3.
Coraxi, nation, II, 105, 1.
Corcyra, île, IV, 19, 1.
Corcyra Melæna, île, III, 30, 3.
Cordoue, colonie III, 3, 6; XIX, 43, 1.
Cordoue, cuivre, XXXIV, 2, 2.
Cordoue, juridiction, III, 3, 5 et 10.
Cordueni, VI, 17, 2.
Cordylusa, île, V, 36, 2.
Corense, littoral, III, 3, 1.
Coressus, IV, 20, 6.
Coretus, golfe du Palus-Méotide, IV, 26, 4.
Corfinienses, III, 17, 1.
Corfinium ou *Corfou*, VII, 54, 7.
Coricæ, îles, IV, 20, 5.
Corinenses, III, 16, 6.
Corineum, V, 35, 2.
statues, vases, etc., XXXIV, 3, 3.
Corinthien, portique, à Rome, XXXIV, 7, 1.
Corinthe, golfe, entrée, IV, 3, 2.
Corinthiennes, colonnes, XXXVI, 56, 1.
Corinthiens, XXXV, 5, 1 et 2.
Corinthe, escarboucles, XXXVII, 25, 4.
Corinthe, navets, XIX, 25, 1.
Corinthiens, Apollonie, leur colonie, III, 26, 4.
Corinthien, Aminocles, VII, 57, 16. — Glaucion, XXXV, 40, 9. — Hyperbius, VII, 57, 7.
Corinthe, détruite par Mummius, XXXIV, 6, 2; XXXV, 43, 1.
Corinthe, col., IV, 5, 3; XIII, 2, 1; XXXV, 35, 1. — prise, XIV, 5, 1; XXXIV, 3, 3.
Corinthe, et la région environnante, XXIV, 42, 1.
Coriolani, III, 9, 16.
Cormalos, fl., V, 32, 3.
Cornacates, III, 28, 2.
Corne, colline, XVI, 91, 1.
Cornelia Castra, V, 3, 2; 4, 4.
Corneliani Ligures, III, 16, 6.
Corniculum, III, 9, 16.
Corolia, VI, 32, 12.
Corone, golfe, IV, 7, 1
Coronea, IV, 12, 2.
Coronis, île, IV, 19, 2.
Corpilli, IV, 18, 1.
Corseæ, îles, V, 37, 1.
Corsi, XV, 38, 1.
Corsi (en Sardaigne), III, 13, 2.
Corse, île, III, 12, 1; VIII, 75, 1; XV, 39, 3; XVI, 28, 2; 76, 2; XXXVII, 56, 1.
Corse, cire, XXI, 49, 1.
Corse, miel, XXX, 10, 1; XXXVII, 74, 2.
Corticata, île, IV, 34, 3.
Cortonenses, III, 4, 8; 8, 3.
Coryceon, promont., V, 31, 5.
Corycus, antres, XXXI, 20, 1.
Corycus, XXXVII, 60, 2. — mont de Cilicie, IV, 20, 4; XIII, 20, 1; XXI, 17, 1; XXXI, 30, 2. — port et caverne, V, 22, 2.
Corymbia, Rhodes, V, 36, 1.
Corydalla, V, 28, 1.
Corynæum, promont., V, 31, 6.
Coryphanta, V, 43, 1.
Coryphanta, huîtres, XXXII, 21, 4.
Coryphas, V, 32, 2.
Coryphasium, IV, 9, 2.
Cos, île, V, 36, 3; XI, 27, 1; XVII, 30, 5.
Cos, raisin, XV, 18, 7.
Cos, amphores, XXXV, 46, 3.
Cos, gens de, XIV, 10, 1; XXXV, 36, 29; XXXVI, 4, 9.
Cos, vin; XIV, 10, 2; XXIII, 14, 1; XXVII, 27, 1.
Cos, vin; en faire avec du vin d'Italie, XIV, 10, 2.
Cosa, littoral, III, 12, 2.
Costobocci, VI, 7, 1.
Cosyra, île, III, 14, 6; V, 7, 2.
Cosyri, VI, 21, 9.
Cothon, îles, IV, 19, 5.
Cotieri, VI, 19, 1.
Cotinussa, de Gades, IV, 36, 2.
Cotta, de Mauritanie, V, 1, 2; XXXII, 6, 1.
Cottæ, VI, 7, 1.
Cottianes, les cités, III, 24, 3 et 5.
Cottonara, région, VI, 26, 10.
Cotyaion, V, 41, 1.
Cotyorum, VI, 4, 2.
Cragus, promont., V, 28, 2.
Crambussa, île, V, 35, 3.
Cranaos, V, 29, 6.
Cranda, VI, 35, 2.
Crania, IV, 3, 2.
Cranon, IV, 15, 1.
Cranon (en Magnésie), IV, 16, 1.
Cranon, fontaine, XXXI, 17, 1.
Cranon, de Thessalie, X, 15, 1.
Craspedites, golfe, V, 43, 2.
Cratais, fl., III, 10, 3.
Crathis, fl., III, 15, 2; XXXI, 9, 1; 10, 1; XXXVII, 11, 7.
Craugiæ, îles, IV, 19, 6.
Cremmyon, IV, 11, 1.
Cremniscos, IV, 26, 1.
Cremona, col., III, 23, 3; VII, 29, 5.
Creon, mont, V, 39, 2.
Cressa, port, V, 29, 2.
Crète, île, IV, 20, 1 et seqq; VII, 16, 1; 57, 6; 57, 13; VIII, 83, 3; X, 41, 1; XII, 5, 2 et 3; 55, 1; XIII, 9, 1; 36, 1; 48, 1; XV, 10, 1; 31, 1; XVI, 46, 1; 60, 3; XXI, 46, 1; 69, 4; XXIV, 32, 1; 96, 1; XXV, 53, 2; 64, 1; XXVI, 66, 1; XXVII, 17, 1; 74, 1; 115, 1; XXXI, 26, 1; 30, 1; XXXII, 22, 1; XXXV, 18, 1; XXXVI, 4, 1; 19, 2. — cèdre, XVI, 76, 2.
Crète, monts Dicte, XXIV, 102, 4.
Crète, roi Minos, VI, 32, 14.
Crète, aristoloche, XXV, 54, 1. — cire, XXI, 49, 1. — ciguë, XXV, 95, 3. — ciprès, XXIV, 61, 1. — férule, XXI, 29, 1.
Crète, oignons, XIX, 32, 2. — pierres à aiguiser, XVIII, 67, 9; XXXVI, 47, 1.
Crète, roseaux, XVI, 65, 2; 66, 2.
Crète, acoron, XXV, 100, 1. — amidon, XVIII, 17, 1. — anis, XX, 73, 1. — heraclium, XX, 69, 1. — miel, XI, 14, 1; XXIX, 38, 2. — nard, XII, 26, 3. — origan, XXI, 30, 2. — vin cuit, XX, 79, 1. — sili, XX, 18, 1. — vin, IV, 11, 1.
Crète, mer, III, 10, 4; IV, 18, 14; 20, 2.
Crète, daucus, XXV, 64, 2. — jonc, XI, 69, 4. — labyrinthe, XXXVI, 19, 5 et 6.
Crétois, VII, 57, 10.
Crétoise, nourrice, tableau de Parrhasius, XXXV, 36, 10.
Crexa, île, III, 25, 2.

Crobizi, IV, 26, ICrocala, île, VI, «S* *'• Crocodilon, ville, *7" ^ CncrodUopoliUs, nomos , V, 9, 4. Crocodiltts , mont, V, 22, i. Croe//ea,île,IV, 19.3Crommyonesos , île, *, 3», o. Crom«e,VI, 2, i; IX, 83, 2. Cronia, BiUiynie, V, 40, 3. Cronii/m, mer, IV, 27,4; 3o, 3. Crotone, ville, lU, i5, 2. Crotone Terina, III, 10, 2. Crotoniates, Milon , XXXVII, 54, 5. Cmai{ea Thrace), IV, t8, 5. Crunœ , promontoire , VI, 5, 3. Crusa,i\e, V, 36, 3. Crmtamerium, III, 9, 16. Crustumia, poires, XV, 16, i. Cnistumina, XXIII, 62, i. Cruslumina , territoire , II, 98, 2 ; III, Cyanea, îles, IV, 27, i ; VI, i3, 1. Cfaneœ, en Lycie, V, 28, 2. Cyaneos, fl., en Colchide, VI, 4, 3. Cjbotus, mont, II, 98, i. Cychri, en Thrace, XXXI, 19, 2. Cyclades, îles, IV, 22, i; XIII, 47. 4; XXXVI, 5, I. Cyclades et Sporades, îles, IV, 23, 6. Cyclopes, VII, 2, i; 67, 6 et 7. Cyclopis, île, V, 36, 2. Cyclopes trois écueils, III, 14, 3. Cydara, fl., VI, 24, 6. Cydnus, fl., V, 22, 2. — de CUicie, XXXI, 8, 1. Cydorty IV, 20, 3. Cydonea, île, II, 106, 12 ; V, Cydo'nicùes, région. Vin, 83, 3. Cymus, ville, VI, 4, 6. Cpipenus, golfe, IV, 27, 7. Cylissos, IV, 20, 3. Cyüanüque , parage, V, 42, 2. Cryeon, îles, V, 35, 3. Crynis, fl., V, 43, 3. Cryos, fl;, V, 3i, 8. Cryptos, Cypre.V, 35, i. Ctesiphon, VI, 3o, 6. Cultdterini, III, 9, ii. Cuàos, fontaine, VI, 34, 5. Ca/i«Flamonienses,III, 23, 3. ville, V, 2,1. Cimes, XVIII, 29, 3; XXXVI, 66, 2. — (en Italie), XXXV, 46, S. — des Chalcidiens „ni , 9, 9. Cames, chou , XIX, 41, 4. Cames, littoral, XIX, 2, 4* Cumania, VI, 12, i. Cames, territoire, XVU, 38, . CameJ, ciment, XXXV, 47, i. — lin, XIX, 2, 4. Cumertan, promontoire, Œ, i8, 2. Cami, VI, 35, i5. Cimeus, promont., IV, 35, 4Cimià. Voy. Tccim. Ciu! (c«Iairef , îles, in, i3, 1. Cupra, in, 18, 2. Cuprenses Montani, lU, iS, 2. Carenses, III, 17, 2. Curetes, VII, 57, i3. CuretU, Acamanie, IV, 2, i. Curetis, Crète, TV, 20, i. Carie, à Rome, VII, 45, 2; 54, 3; 60, I ; XXXV, 40, 7. — dans le Comice, XXXV, lo, i. — brûlée, XXXIV, II, 2. Curie, Hoslilie, XXXV, 7, 3._ Curie, d'Octavie, XXXVI, 4, 16. Carie, de Pompée, XXXV, 35, 2. Curie , où Sylla la construisit, XXXIV, Curi^y'v, 35, 2. Curiales, III, 19, 3. Curictæ , III, 25, I. Carife, ville, II, 93, t. Curtius, fontaine, XXXVI, 24, 28. Curubis, V, 3, 2. Cuseetani, lU, 9, 16. CuliRes, eaux, II, 96, 2. — chez les Sabins, III, 17, 3; XXXI, 0, i; Cymothoe, fontaine, TV, 6, i. Cynœtha, IV, 10, i. Cynaitlios,'Ae,Vl, 23, 3. Cyncelhus, Délos, IV, 22, 3. Cynamolgi, VI, 35, 17. Cynamolgi, Ælhiopes, Vin, 43, 1 Cynopolites, nomos, V, 9, 3. Cynos, fl., VI, 32, 7. Cynossema, IV, 18, ii. Cynthia, Délos, IV, 22, 3. Cjnr/„V«,mont,IV,22,3. Cyphanta, port, IV, 9, i. Cypre , fourneaux

pour le cuivre, XI, 42, i; XXXIV, 22, 4. — figuier, XVI, 49, I. -ateliers, XXXIV, 24, i; 3i, I. Cypre , vert de gris, XXXHI, 29, i ; XXXIV, 27, I. — roseau, XXIV, 5o, 2. — cire, XX, 87, 4; XXIV, 14, I ; xxvn, 28,5. — cyanos , XXXVII, 38, I. — figuier, XIV, 19,3. — figuier de Cypre en Crète, XIII, i5, t. — laurier, XV, 89, i. magie, XXX, 2,6. — mûres, XXIII, 70, 1. — mortier, XXXHI, 29, I. — pæderos, XXXVII, 46, 2. — résine, XIV, 25, 2. — térébenthine, XXIV, 22, 2. — spodos, XXXIV, 34, 1. — squame, XXXIV, 25, 2. — vigne, XIV, 2, i. Cypre, expédition de Caton, XXXIV, 19, 4t. Cypre, légation, VU, 3i,4. Cypre, oignons, XIX, 32, i. Cypre , pierres à aiguiser, XXXVI , Cypriennes, îles, V, 35, 3. Cypriens,m\, Sy, 17. Cypre, émeraudes, XXXVII, 17, 2; oi Cinyras, VU, 49. tre, XII, 60, t ; XXXIV, 3. — ail, XIX, 34, 2. — I CYZ 607 amaracum, XXI, 93, i. — bleu, XXXIII, 57, I. — chalcanihe, XXXIV, 32, 3. — ladanum, XII, 37, 2 et 3 ; XXVI, 47, t- — miel, XI, 14, I. — sori, XXXIV, 3o, i. — spodinm, XXXIV, 5o, 4. — blé, XVIII, 12, 4. — vin, XIV, 9. 2Cypre, agate, XXXVn, 54, 2. — diamant, XXXVII, i5, 3. — roseau, XXXII, 52, 2. — sel, XXXI, 4i, I. — Sphagnos, XII, 5o, r. Cyprien, Styppax, XXXIV, 19, 3r. Cypre, île, XII, 61, i ; XXVIII, 8x, 2 ; XXXIII, 27, r ; XXXVI, 45, i; 59, i; XXXVII, 22, 2; 37, i; 4o, I, Cypre, les cerfs y passent de Cilicie, Vni, 5o, 4. Cypre, V, 35, i; VU, 57, 4;XU, 5, 2; 5t, i; 55, i; XIII, 2,6; 7, 4; 9, 7; XVI, 76, 6 ; XXVI, 3o, i ; xxvni, 6, i; XXXI, 39, 2; XXXV, 52, i; XXXVI, 3o, t; XXXVII, 9, I. Cypsella, IV, i8, 4. Cy rênes, VIH, 83, 2; XI, 32, 4 ; XIX, i5, 2; XXI, 10, 5; XXXV. Cyrénaïque, VIII, 33, i ; X, 4i, 4; XIII, 3o, 5; 33, 1. Cyrénaïque , Afrique , V, 5, 8 ; XUI , Cyrénaïque, province, U, 44, 4: V, 4, 3; 5, i; XII,5o, r;XIX, 12, I ; i5, I. Cyrénaïque, région, VIII, 82, 2; XI, 35, 5; XVI, 6t, i; XVU, 3o, 5; XIX, i6, I. Cyrénaïque, parage, XXXI, 89, 4Cyrénaïque, safran, XXI, 17, i et 2. — laser, XIX, i5, 2. Cyrénaïque , silphion, XXU, 4*, i. Cyrénaïque, territoire, V, 5, 3. — concombre, XX, 3, 2. — limite, V, 5, 8. Cyrene, V, 5, i et 2; XV, 3i, i, XVin, 5o, 2. Cyrenenses, VII, 57, 17. Cyrnaba, golfe, VI, 20, 3. Cyrni, nation indienne, VU, 2, 20. Cymos, île, IV, 19, 2. Cyrnos, Corsica, III, 12, r. Cyrrheslœ (en Macédoine), IV, 17, t. Cyrrhestice, V, 19, i. Vyrrhus ,y, 19, i. Cyrus, fl., VI, 9, i; 10, r ; i5, 4 et 5; 17, 3. Cytce, IV, 26, 8. Cytœum, IV, 20, 3. Cythère, île, IV, 19, 5. Cythnos, île, IV, 22, 2; XIII, 47, 4Cytinum, IV, i3, i. Cytis, île, VI, 34, 2. — île d'Arabie, XXXVII, 32, I. Cytoriens, monts, XVI, 28, 2. Cytorus, mont, VI, 2, i. Cyzique , amaracus, XIII, 2,8. — huitres, XXXII, 21, 4. — région, XXXV, 47, 2. Cyzicéniens,

XXXV, 9, i. Cyzique, marbre, V, 44, i. Cyzicénien, Tauriscus, XXXIU, 55, 2. Cyzicum, V, 40, 2 ; XXXVI, 22, j ;

Crithone, IV, 18, 10.
Criumetopon, promont., IV, 20, 2 et 4; 26, 7; X, 30, 2.
Crobizi, IV, 26, 1.
Crocala, île, VI, 23, 11.
Crocodilon, ville, V, 17, 1.
Crocrodilopolites, nomos, V, 9, 4.
Crocodilus, mont, V, 22, 1.
Crocylea, île, IV, 19, 3.
Crommyonesos, île, V, 38, 3.
Cromna, VI, 2, 1; IX, 83, 2.
Cronia, Bithynie, V, 40, 3.
Cronium, mer, IV, 27, 4; 30, 3.
Crotone, ville, III, 15, 2.
Crotone Terina, III, 10, 2.
Crotoniates, Milon, XXXVII, 54, 5.
Cruni (en Thrace), IV, 18, 5.
Crunæ, promontoire, VI, 5, 3.
Crusa, île, V, 36, 3.
Crustumerium, III, 9, 16.
Crustumia, poires, XV, 16, 1.
Crustumina, XXIII, 62, 1.
Crustumina, territoire, II, 98, 2; III, 8, 3.
Crustumium, fl., III, 20, 1.
Crya, des fugitifs, V, 29, 1.
Cryeon, îles, V, 35, 3.
Crynis, fl., V, 43, 3.
Cryos, fl., V, 31, 8.
Cryptos, Cypre, V, 35, 1.
Ctesiphon, VI, 30, 6.
Cubulterini, III, 9, 11.
Cucios, fontaine, VI, 34, 5.
Culici Flamonienses, III, 23, 3.
Cullu, ville, V, 2, 1.
Cumes, XVIII, 29, 3; XXXVI, 66, 2. — (en Italie), XXXV, 46, 5. — des Chalcidiens, III, 9, 9.
Cumes, chou, XIX, 41, 4.
Cumes, littoral, XIX, 2, 4.
Cumania, VI, 12, 1.
Cumes, territoire, XVII, 38, .
Cumes, ciment, XXXV, 47, 1. — lin, XIX, 2, 4.
Cumerum, promontoire, III, 18, 2.
Cumi, VI, 35, 15.
Cuneus, promont., IV, 35, 4.
Cunici. Voy. Tucim.
Cuniculaires, îles, III, 13, 1.
Cupra, III, 18, 2.
Cuprenses Montani, III, 18, 2.
Curenses, III, 17, 2.
Curetes, VII, 57, 13.
Curetis, Acarnanie, IV, 2, 1.
Curetis, Crète, IV, 20, 1.
Curie, à Rome, VII, 45, 2; 54, 3; 60, 1; XXXV, 40, 7. — dans le Comice, XXXV, 10, 1. — brûlée, XXXIV, 11, 2.
Curie, Hostilie, XXXV, 7, 3.
Curie, d'Octavie, XXXVI, 4, 16.
Curie, de Pompée, XXXV, 35, 2.
Curie, où Sylla la construisit, XXXIV, 12, 1.
Curias, V, 35, 2.
Curiates, III, 19, 3.
Curictæ, III, 25, 1.
Curite, ville, II, 93, 1.
Curtius, fontaine, XXXVI, 24, 28.
Curubis, V, 3, 2.
Cusvetani, III, 9, 16.
Cyaneæ, îles, IV, 27, 1; VI, 13, 1.
Cyaneæ, en Lycie, V, 28, 2.
Cyaneos, fl., en Colchide, VI, 4, 5.
Cybotus, mont, II, 93, 1.
Cychri, en Thrace, XXXI, 19, 2.
Cyclades, îles, IV, 22, 1; XIII, 47, 4; XXXVI, 5, 1.
Cyclades et Sporades, îles, IV, 23, 6.
Cyclopes, VII, 2, 1; 57, 6 et 7.
Cyclopis, île, V, 36, 2.
Cyclopes, trois écueils, III, 14, 3.
Cydara, fl., VI, 24, 6.
Cydnus, fl., V, 22, 2. — de Cilicie, XXXI, 8, 1.
Cydon, IV, 20, 3.
Cydonea, île, II, 106, 12; V, 39, 2.
Cydoniates, région, VIII, 83, 3.
Cygnus, ville, VI, 4, 6.
Cylipenus, golfe, IV, 27, 7.
Cylissos, IV, 20, 3.
Cyllantique, parage, V, 42, 2.
Cyllène, mont, IV, 10, 1.
Cyllène d'Arcadie, X, 45, 1; XXV, 8, 1.
Cyllène, golfe, IV, 6, 2.
Cyme (en Éolide), V, 32, 1; XXXIV, 8, 1.
Cymothoe, fontaine, IV, 6, 1.
Cynætha, IV, 10, 1.
Cynæthos, île, IV, 23, 3.
Cynæthus, Délos, IV, 22, 3.
Cynamolgi, VI, 35, 17.
Cynamolgi, Æthiopes, VIII, 43, 1.
Cynopolis, V, 11, 5.
Cynopolites, nomos, V, 9, 3.
Cynos, fl., VI, 32, 7.
Cynossema, IV, 18, 11.
Cynthia, Délos, IV, 22, 3.
Cynthius, mont, IV, 22, 3.
Cyparissa, IV, 7, 1.
Cyparissia, Samos, V, 37, 1.
Cyparissius, golfe, IV, 7, 1.
Cyphanta, port, IV, 9, 1.
Cypre, fourneaux pour le cuivre, XI, 42, 1; XXXIV, 22, 4. — figuier, XVI, 49, 1. — ateliers, XXXIV, 24, 1; 31, 1.
Cypre, vert de gris, XXXIII, 29, 1; XXXIV, 27, 1. — roseau, XXIV, 50, 2. — cire, XX, 87, 4; XXIV, 14, 1; XXVII, 28, 5. — cyanos, XXXVII, 38, 1. — figuier, XIV, 19, 3. — figuier de Cypre en Crète, XIII, 15, 1. — laurier, XV, 39, 1. — magie, XXX, 2, 6. — mûres, XXIII, 70, 1. — mortier, XXXIII, 29, 1. — pæderos, XXXVII, 46, 2. — résine, XIV, 25, 2. — térébenthine, XXIV, 22, 2. — spodos, XXXIV, 34, 1. — squame, XXXIV, 25, 2. — vigne, XIV, 2, 1.
Cypre, expédition de Caton, XXXIV, 19, 41.
Cypre, légation, VII, 31, 4.
Cypre, oignons, XIX, 32, 1.
Cypre, pierres à aiguiser, XXXVI, 10, 1.
Cypriennes, îles, V, 35, 3.
Cypriens, VII, 57, 17.
Cypre, émeraudes, XXXVII, 17, 2; amaracum, XXI, 93, 1. — bleu, XXXIII, 57, 1. — chalcanthe, XXXIV, 32, 3. — ladanum, XII, 37, 2 et 3; XXVI, 47, 1. — miel, XI, 14, 1. — sori, XXXIV, 30, 1. — spodium, XXXIV, 50, 4. — blé, XVIII, 12, 4. — vin, XIV, 9, 2.
Cypre, agate, XXXVII, 54, 2. — diamant, XXXVII, 15, 3. — roseau, XXXII, 52, 2. — sel, XXXI, 41, 1. — Sphagnos, XII, 50, 1.
Cyprien, Styppax, XXXIV, 19, 31.
Cypre, île, XII, 61, 1; XXVIII, 81, 2; XXXIII, 27, 1; XXXVI, 45, 1; 59, 1; XXXVII, 22, 2; 37, 1; 40, 1.
Cypre, les cerfs y passent de Cilicie, VIII, 50, 4.
Cypre, V, 35, 1; VII, 57, 4; XII, 5, 2; 51, 1; 55, 1; XIII, 2, 6; 7, 4; 9, 7; XVI, 76, 6; XXVI, 30, 1; XXVIII, 6, 1; XXXI, 39, 2; XXXV, 52, 1; XXXVI, 30, 1; XXXVII, 9, 1.
Cypsella, IV, 18, 4.
Cyrènes, VIII, 83, 2; XI, 32, 4; XIX, 15, 2; XXI, 10, 5; XXXV, 18, 1.
Cyrénaïque, VIII, 33, 1; X, 41, 4; XIII, 30, 5; 33, 1.
Cyrénaïque, Afrique, V, 5, 8; XIII, 9, 7.
Cyrénaïque, province, II, 44, 4; V, 4, 3; 5, 1; XII, 50, 1; XIX, 12, 1; 15, 1.
Cyrénaïque, région, VIII, 82, 2; XI, 35, 5; XVI, 61, 1; XVII, 30, 5; XIX, 16, 1.
Cyrénaïque, parage, XXXI, 39, 4.
Cyrénaïque, safran, XXI, 17, 1 et 2. — laser, XIX, 15, 2.
Cyrénaïque, silphion, XXII, 48, 1.
Cyrénaïque, territoire, V, 5, 3. — concombre, XX, 3, 2. — limite, V, 5, 8.
Cyrene, V, 5, 1 et 2; XV, 31, 1, XVIII, 50, 2.
Cyrenenses, VII, 57, 17.
Cyrnaba, golfe, VI, 20, 3.
Cyrni, nation indienne, VII, 2, 20.
Cyrnos, île, IV, 19, 2.
Cyrnos, Corsica, III, 12, 1.
Cyrrhestæ (en Macédoine), IV, 17, 1.
Cyrrhestice, V, 19, 1.
Cyrrhus, V, 19, 1.
Cyrus, fl., VI, 9, 1; 10, 1; 15, 4 et 5; 17, 3.
Cytæ, IV, 26, 8.
Cytæum, IV, 20, 3.
Cythère, île, IV, 19, 5.
Cythnos, île, IV, 22, 2; XIII, 47, 4.
Cytinum, IV, 13, 1.
Cytis, île, VI, 34, 2. — île d'Arabie, XXXVII, 32, 1.
Cytoriens, monts, XVI, 28, 2.
Cytorus, mont, VI, 2, 1.
Cyzique, amaracus, XIII, 2, 8. — huitres, XXXII, 21, 4. — région, XXXV, 47, 2.
Cyzicéniens, XXXV, 9, 1.

Cyzicus, XIII, a, i; XVII, 38, 4; XXXI, i6, I. D Dabanegoris, région, VI, 3a, 8. Daces, Gèles, IV, 25, i; VI, 89, 9; XXII, 2, I. Daces, note d'origine, VII, 10, i. Dædala, V, 29, i. DœdaUon, île, V, 35, 3. Dœsitiates, III, 26, 2. Dahœ, VI, 19, i ; XXXVH, 33, i. Dalmates, III, 26, i. Dalmatie, III, 28, i ; XXXI, 43, a; XXXm, 21, 2. Dalmaùe, commencement, III, 26, i. — côie,II, 44, 4. Dalmatiques, Alpes, XI, 97, I. Damanitani, III, 4, 8. Damas, prunes, XV, 12, a. Damascene, Syrie, V, i3, i. Damas de Syrie, V, 16, i ; XIII, 12, i; XXXVI, 12, 2. Damascus, mont, XIII , 10, i Damsa, Apamia, V, 33, 4. Damnia, VI, 32, 9. Dandagula, VI, 23, 2. Da/idari, VI, 7, I. Danton, port, VI, 33, 2. Dangalœ, VT, 25, i. Danube, source, XXXI, 19, i, — cours, rV, 24, 7 et suiv. Daorizi, III, 26, 2. Daphissa, IV, i5, r. Daphnis, île, VI, 34, 4. Daphnis en Phocide, IV, 12, 3. Daphnus en Ionie, V, 3i, 6. Daphnusa, Thallusa, V, 38, 2. Data, Gætuli, V, i, 10. Daras, fl., VI, 28, 4. Darat, fl., V, i, 19. Daratitæ, Ætbiopes, V, i, 10. Dardœ , VI , 22 , 4. — Indiens , XI , 36, 3. Dardants as Épire, III, 29, i; IV, i, 3; 17, i; XXXIII, 12, I. Dardania, Samolhrace, IV, 28, 9. Dardanium, ville, V, 33, 2 et 4. Dardes, nation, III, 16, 5. Dareium, VI, 18, i. Daremœ, VI, 34, 7. Dari, VI, 23, 4. Daritîs, partie de l'Ariane, VI, 25, 4. Daron, VI, 35, i3. Darne, VI, 32, 8. Dascusa, V, 20, i. Dascjlos, V, 40, 3. Daselis, VI, 35, 2. Dasibari, £1., V, 5, 7. Dassaretœ, UI, 26, 4 ; IV, i, 3. Datas, IV, 18, 3. DaaeUi, VI, 35, 12. Daulis, r^ion, IV, 4, 2. Daulotes, fontaine, VI, Sa, 9. Dauniens, leurs colonies, III, 16, 5. Dauniens, limite, III, 16, 4. Débris, ville, V, 5, 6 et 7. Decapotis de Syrie, XV, 4, 3. Décapolitane , région , V, 16 , i ; 17, 3. Deciani, III, 16, 7. Deciates, III, 5, 5; 7, i. Decuma, III, 3, 6. Decumans, colonie, III, 5, a. Decuni, III, 26, 1 . Deitania, III, 4, 2. Délos, roches, XXXII, 9, i. Délos, gens de, X, 71, i. Délos, cuivre, XXXIV, 4, i. Délos, les Hyperboréens y envoient, IV, 26, i3. Délos, île, II, 89, I ; 106, 9; IV, 22, 2; XIII, 2, i; XVI, 89, 2; XXXIV, 4, I ; XXXVI, 4, 3. Delphacia, île, V, 44, i. Delphes, II, 95, 3; VII, 3o, 2 ; Sa, i ; XIX, 26, 6; XXXIV, 17, i; 19, 10, i5 et 17; XXXV, 35, t et 2; 40, i3. — ville, rV, 4, I. Delphes, laurier, XV, Sg, i ; XXffl, 80, 5. — oracles, VII, 47, i. — platane, XVI, 88, i. Delphes, table, VU, 58, i. Delphes, chaudières, XXXIV, 8, i. Delphes , un pentathie , sa statue , XXXIV, 19, 8. Delphes, trésors, III, 20, 5. Delphes, Apollon, XXXTV, 8, i. Delphini, port, III, 7, 2. Delta, ^vpte, III, 20, 7 ; V, 9, 2 et 5; 10, lo; XXXVI, 16, 2. Delta, le haut du, V, 9, 4. Demetrias, ville, IV, i5, i. Demonnesos, V, 44, i. Dendtr, III, 26, 4. Dendros, île, IV, 19, 6. Denna, VI,

35, 2. Denselatœ, IV, i, 3. Denseletœ, IV, 18, i. Dérangea, VI, aS, 6. Derasidœ, II, 91, i. Derasides, îles, V, 3i, 3, Derbices, VI, 18, 2. Deremistœ, III, 26, 2. Deretini, III, 26, 2. Derrha, IV, 17, 3. Dertona, col., III, 7, 3. Dertusani, III, 4, 6. Derxine, région, V, 20, i . Desuaiates, UI, 5, 4Deaade, VI, Sa, 8. Develton, Deulton, IV, 18, 7. Dezimontani, VI, 26, 5. Dia, île, IV, 20, 5. Dia en ïauride, IV, 26, 8. Dia, Naxos, IV, 22, 5. Diabetœ, îles, V, 36, 2. Diablindi, IV, Sa, i. Diane, bois, XVI, 91, i. Dianenses, III, 4. 9Dianitis, myrrhe, XII, 35, 2. Dianium, lU, 4, 3; ii, i. Dianium, île, III, 12, 2. Diaphanes, fl., V, 22, i. Diarrheusa, île, V, 38, 2. Diarrhytus, Hippo, V, 3, i. Dibitach, VI, 3i, 5. Dicœa, IV, 17, 3. Dicœce, IV, 18, 3. Dicœarchia, Puteoli, III, 9, 9. Dicte, monts de Crète, XXIV, 102, 4. Dictynnœus , mont (en Crète), IV, 20, 4. Didmi, VI, II, I. Didymœ, aies, V, 35, 3; 38, 3. Didyméen, Apollon, oracle, V, 3i, i. Didymœum, XXXIV, ig, 2.5. Didyme, île, III, 14, 7Diensis, col., IV, 17, 2. t Dieux, îles des, IV, 36, i. Digba, VI, 3i, i. Digeri, IV, 18, i. Diglito, Tigris, fl., VI, 3i, i. Dimastos, île, V, 36, 2. Dimuri, VI, aS, 7. Dindari, III, 26, 2. Dindrmis, Cyzique, V, 40, 2. Dïnaymus, mont, V, 40, 2, Dinia, yille, III, 5, 7. Diobessi, IV, 18, i. Diocœsarea, en Cappadoce, VI, 3, i, Diodore, île, VI, 34, 5. Diomède, île, III, 3o, i. Diomède, île, X, 61, 2; XII, 3, i. Diomède, limite, XXV, 53, 3. Diomède, promontoire, III, 26, i. Dion, V, 16, I. Dion (en Eubée), IV, 21, 2. Dionysia, île, IV, 19, 2 ; V, 35, 3. Dionysias, Naxos, IV, 22, 5. Dionysopolis, IV, j 8, 5 et 6. Dionysopoütœ, V, 29, 4. Dioryctos, localité, IV, 2, i. Dioscoridu, île, VI, Sa, lo. Dioscoron, île, III, i5, 2. Dioscurias, VI, 5, i et 2. Dioshieritœ, V, 3i, 9. Dioshieronilœ, V, 42, 2' Diospage, V, 3o, 2. Diospolis, ou Dipolis, V, 18, t. Diospolis f en Égypte), VII, 5-, 4. Diospolis, laodicea de Plirygie,T, 29, 3. Diospolis, la grande, V, ii, i. Diospolites, nomos, V, 9, 3. Dios Theodosia, II, 106, ii. Dirce, fontaine, IV, 12, i. Direa, VI, 35, i. Dirini, III, 16, 6. Ditiones, III, 26, i. Dium (en Crète), IV, 20, 3. Doberi, IV, 17, 2. Dochi, VI, 35, 12. Docleate, fromage, XI, 97, i. Docleates, III, 26, 2. Dodone, temple de Jupiter, IV, 1,2. Dodone, II, 106, 7 ; XXXVI, 19, 8. Dolates, Salentini, III, 19, 2. Dolicce, îles, VI, Sa, 9. Doliche, Icoros, IV, 23, i. Dolichiste, île, V, 35, 3. Dolionis, Cyzique, V, 40, 2. Doloncte, IV, 18, 2. Dolopes, rV, 3, I. Domatha, VI, 32, 14. Domazanes, VI, 34, 7. Donacesa, mont, IV, i5, i. Donusa, île, IV, aS, 3. Dora, fontaine, VI, Sa, g. Dorique, nation en Asie, VI, 2, 3. Doriques, colonnes, XXXVI, 56, i. Doride, golfe, V, 29, 5. Doride, mont CÉta, XXXV, 40, i4’ Dorien, mode, II, 20, 2 ; VII, 5?, Dorion, IV, 7, i ; V, 3i, 6. Doride, IV, i3, i. — commence à 1> limite de la Carie, V, 29,2. Dorisci, VI,

aS, 2. Doriscus, localité, IV, 18, 4. Doron (Cilicie), V, 22, 2. Dorum, V, 17, i. Dorylœi, V, 29, 4-, Doryleum de Phrygie, V, 3i, 8. Dation, IV, 16, i.

Cyzicus, XIII, 2, 1; XVII, 38, 4; XXXI, 16, 1.

D

Dabanegoris, région, VI, 32, 8.
Daces, Gètes, IV, 25, 1; VI, 39, 9; XXII, 2, 1.
Daces, note d'origine, VII, 10, 1.
Dædala, V, 29, 1.
Dædaleon, île, V, 35, 3.
Dæsitiates, III, 26, 2.
Dahæ, VI, 19, 1; XXXVII, 33, 1.
Dalmates, III, 26, 1.
Dalmatie, III, 28, 1; XXXI, 43, 2; XXXIII, 21, 2.
Dalmatie, commencement, III, 26, 1. — côte, II, 44, 4.
Dalmatiques, Alpes, XI, 97, 1.
Damanitani, III, 4, 8.
Damas, prunes, XV, 12, 2.
Damascene, Syrie, V, 13, 1.
Damas de Syrie, V, 16, 1; XIII, 12, 1; XXXVI, 12, 2.
Damascus, mont, XIII, 10, 1
Damea, Apamia, V, 33, 4.
Damnia, VI, 32, 9.
Dandagula, VI, 23, 2.
Dandari, VI, 7, 1.
Daneon, port, VI, 33, 2.
Dangalæ, VI, 25, 1.
Danube, source, XXXI, 19, 1. — cours, IV, 24, 7 et suiv.
Daorizi, III, 26, 2.
Daphissa, IV, 15, 1.
Daphnis, île, VI, 34, 4.
Daphnis en Phocide, IV, 12, 3.
Daphnus en Ionie, V, 31, 6.
Daphnusa, Thallusa, V, 38, 2.
Daræ, Gætuli, V, 1, 10.
Daras, fl., VI, 28, 4.
Darat, fl., V, 1, 19.
Daratitæ, Æthiopes, V, 1, 10.
Dardæ, VI, 22, 4. — Indiens, XI, 36, 3.
Dardanes en Épire, III, 29, 1; IV, 1, 3; 17, 1; XXXIII, 12, 1.
Dardania, Samothrace, IV, 23, 9.
Dardanium, ville, V, 33, 2 et 4.
Dardes, nation, III, 16, 5.
Dareium, VI, 18, 1.
Daremæ, VI, 34, 7.
Dari, VI, 23, 4.
Daritis, partie de l'Ariane, VI, 25, 4.
Daron, VI, 35, 13.
Darræ, VI, 32, 8.
Dascusa, V, 20, 1.
Dascylos, V, 40, 3.
Daselis, VI, 35, 2.
Dasibari, fl., V, 5, 7.
Dassaretæ, III, 26, 4; IV, 1, 3.
Datos, IV, 18, 3.
Davelli, VI, 35, 12.
Daulis, région, IV, 4, 2.
Daulotes, fontaine, VI, 32, 9.
Dauniens, leurs colonies, III, 16, 5.
Dauniens, limite, III, 16, 4.
Debris, ville, V, 5, 6 et 7.
Decapolis de Syrie, XV, 4, 3.
Décapolitane, région, V, 16, 1;
Decuni, III, 26, 1.
Deitania, III, 4, 2.
Délos, roches, XXXII, 9, 1.
Délos, gens de, X, 71, 1.
Délos, cuivre, XXXIV, 4, 1.
Délos, les Hyperboréens y envoient, IV, 26, 13.
Délos, île, II, 89, 1; 106, 9; IV, 22, 2; XIII, 2, 1; XVI, 89, 2; XXXIV, 4, 1; XXXVI, 4, 3.
Delphacia, île, V, 44, 1.
Delphes, II, 95, 3; VII, 30, 2; 32, 1; XIX, 26, 6; XXXIV, 17, 1; 19, 10, 15 et 17; XXXV, 35, 1 et 2; 40, 13. — ville, IV, 4, 1.
Delphes, laurier, XV, 39, 1; XXIII, 80, 5. — oracles, VII, 47, 1. — platane, XVI, 88, 1.
Delphes, table, VII, 58, 1.
Delphes, chaudières, XXXIV, 8, 1.
Delphes, un pentathle, sa statue, XXXIV, 19, 8.
Delphes, trésors, III, 20, 5.
Delphes, Apollon, XXXIV, 8, 1.
Delphini, port, III, 7, 2.
Delta, Égypte, III, 20, 7; V, 9, 2 et 5; 10, 10; XXXVI, 16, 2.
Delta, le haut du, V, 9, 4.
Demetrias, ville, IV, 15, 1.
Demonnesos, V, 44, 1.
Dendæ, III, 26, 4.
Dendros, île, IV, 19, 6.
Denna, VI, 35, 2.
Denselatæ, IV, 1, 3.
Denseletæ, IV, 18, 1.
Derangæ, VI, 23, 6.
Derasidæ, II, 91, 1.
Derasides, îles, V, 31, 3.
Derbices, VI, 18, 2.
Deremistæ, III, 26, 2.
Deretini, III, 26, 2.
Derrha, IV, 17, 3.
Dertona, col., III, 7, 3.
Dertusani, III, 4, 6.
Derxène, région, V, 20, 1.
Desuviates, III, 5, 4.
Devade, VI, 32, 8.
Develton, Deulton, IV, 18, 7.
Deximontani, VI, 26, 5.
Dia, île, IV, 20, 5.
Dia en Tauride, IV, 26, 8.
Dia, Naxos, IV, 22, 5.
Diabetæ, îles, V, 36, 2.
Diablindi, IV, 32, 1.
Diane, bois, XVI, 91, 1.
Dianenses, III, 4, 9.
Dianitis, myrrhe, XII, 35, 2.
Dianium, III, 4, 3; 11, 1.
Dianium, île, III, 12, 2.
Diaphanes, fl., V, 22, 1.
Diarrheusa, île, V, 38, 2.
Diarrhytus, Hippo, V, 3, 1.
Dibitach, VI, 31, 5.
Dicæa, IV, 17, 3.
Dicææ, IV, 18, 3.
Dicæarchia, Puteoli, III, 9, 9.
Dicte, monts de Crète, XXIV, 102, 4.
Dictynnæus, mont (en Crète), IV, 20, 4.
Diduri, VI, 11, 1.
Dieux, îles des, IV, 36, 1.
Digba, VI, 31, 1.
Digeri, IV, 18, 1.
Diglito, Tigris, fl., VI, 31, 1.
Dimastos, île, V, 36, 2.
Dimuri, VI, 23, 7.
Dindari, III, 26, 2.
Dindymis, Cyzique, V, 40, 2.
Dindymus, mont, V, 40, 2.
Dinia, ville, III, 5, 7.
Diobessi, IV, 18, 1.
Diocæsarea, en Cappadoce, VI, 3, 1.
Diodore, île, VI, 34, 5.
Diomède, île, III, 30, 1.
Diomède, île, X, 61, 2; XII, 3, 1.
Diomède, limite, XXV, 53, 3.
Diomède, promontoire, III, 26, 1.
Dion, V, 16, 1.
Dion (en Eubée), IV, 21, 2.
Dionysia, île, IV, 19, 2; V, 35, 3.
Dionysias, Naxos, IV, 22, 5.
Dionysopolis, IV, 18, 5 et 6.
Dionysopolitæ, V, 29, 4.
Dioryctos, localité, IV, 2, 1.
Dioscoridu, île, VI, 32, 10.
Dioscoron, île, III, 15, 2.
Dioscurias, VI, 5, 1 et 2.
Dioshieritæ, V, 31, 9.
Dioshieronitæ, V, 42, 2.
Diospage, V, 30, 2.
Diospolis, ou *Dipolis*, V, 18, 1.
Diospolis (en Égypte), VII, 57, 4.
Diospolis, Laodicea de Phrygie, V, 29, 3.
Diospolis, la grande, V, 11, 1.
Diospolites, nomos, V, 9, 3.
Dios Theodosia, II, 106, 11.
Dirce, fontaine, IV, 12, 1.
Direa, VI, 35, 1.
Dirini, III, 16, 6.
Ditiones, III, 26, 1.
Dium (en Crète), IV, 20, 3.
Doberi, IV, 17, 2.
Dochi, VI, 35, 12.
Docleate, fromage, XI, 97, 1.
Docleates, III, 26, 2.
Dodone, temple de Jupiter, IV, 1, 2.
Dodone, II, 106, 7; XXXVI, 19, 8.
Dolates, Salentini, III, 19, 2.
Dolicæ, îles, VI, 32, 9.
Doliche, Icoros, IV, 23, 1.
Dolichiste, île, V, 35, 3.
Dolionis, Cyzique, V, 40, 2.
Doloncæ, IV, 18, 2.
Dolopes, IV, 3, 1.
Domatha, VI, 32, 14.
Domazanes, VI, 34, 7.
Donacesa, mont, IV, 15, 1.
Donusa, île, IV, 23, 3.
Dora, fontaine, VI, 32, 9.
Dorique, nation en Asie, VI, 2, 3.
Doriques, colonnes, XXXVI, 56, 1.
Doride, golfe, V, 29, 5.
Doride, mont OEta, XXXV, 40, 14.
Dorien, mode, II, 20, 2; VII, 57, 13.
Dorion, IV, 7, 1; V, 31, 6.
Doride, IV, 13, 1. — commence à la limite de la Carie, V, 29, 2.
Dorisci, VI, 25, 2.
Doriscus, localité, IV, 18, 4.

EMA 609 ECT Dracon, mont, T, 3i, 7. Draconon, île, IV, 23, 10. Dramasa, nom indien du pôle austral, VI, 22, 6. Drangcs, VI, 25, 3. Drmus, fl., III, 28, i. Drepana, UI, i4, 4Drepane, IV, 19, i. Drepanilani, III, i4, 5. Drepanum, XXXII, ti, i. — promontoire, III, i4, 3. Drepanum , promont., en Inde , VI , 34, 6. Drilo, £1., ni, 26, 3. DW/on , parties boisées, XXI, 19, i. Dr'maü, VI, 32, 9. Drinitan, fl., III, 29, 2. Dromiscos, II, 91, i. Dromos Achilleos, IV, 26, 2. Druentia, fl., III, 5, 2. Drugert, IV, iS, i. Druides, XVI, 90, i. Dryma, région, IV, 4, 2. Drrmodes, Arcadie, IV, 10, i. Drymusa, île, V, 38, 2. Dryopes, IV, i, 2. Dryopis, Thessalie, IV, 14, i. Drjusa, Samos, V, 87, 1. Duatus, golfe, VI, 82, 8. Daüclüum, île, IV, 19, 3. Dulopolis, V, 29, 2. Dumana, VI, 35, r. Dianma, île, IV, 3o, 3. Duria, fl., IV, 25, 2. Duria, deux flemes, III, 20, 4. Durine, ville royale, fournit une colonie, VI, 3i, 12. Darius, fl., IV, 34, 4; 35, i et 3. Dusaritis, mvrrbe, XII, 35, 2. Drme, col., IV, 6, 2. Dyris, mont Allas, V, i, i3. Dyrrackini, XIV, 4, 8. Dyrraclâum, ville d'illvrie, III, 16, 3; XIX, 4r, 7; XXXÜ, 9, I.— colonie, ni, 26, 4. E. Eililéens, monts, VI, 82, 8. Ekode, VI, 82, i5. Eiora, en Lusitanie, IV, 35, 5. Ebura Cerealis, ni, 3, 5. Eburini, ni, i5, 3. Eburobritium, IV, 35, i. Eburonces Aulerci, IV, 32, r. Ebuse, chasse les serpents, LU, 11,2. Ebuse, terre, UI, ii, 2; XXXV, 59, I. Ebuse, île, UI, ii, i; Vllf, 83, 2; K, 32, I ; XV, 21, 3; XIX, 3o, i. Ebuse, produit des lapins, lU, ii, 2. Echatane, XXXI, i4, r. Acéfltane des Médes, VI, 16, 2 ; 3i, 7, Ecbatane (en Médie), VI, 29, 5. — (en Phénicie), V, 17, i. Ecdippa, V, 17, X. EchetUenses, UI, i4, 5. EÆnades, île, H, 87, i ; IV, 19, 2. Echinus, ville, IV, i4, 2. Echinas, en Acarnanie, IV, 2, i. Echinussa, Cimolus, IV, 28, 3. Ecole k Rome, XXXV, 87, 2. — d'Octavie, XXXVI, 4, i?Ecreclice, VI, 4, 6. Ectini, ra,2 4, 4. Edenates, HI, 24, 4. Edessa en Arabie, V, 21, i. Edetani, III, 4, 6. Edétanie, région, m, 4, 3 et 7. Edones, VI, 19, i. Edonis, IV, 18, i. Edonis, Antandros, V, 32, 3. Edonus, mont, IV, 18, 12. Edosa, VI, 35, 3. Edro, port, m, 20, 7. Egelasta d'Espagne, XXXI, 39, 5. EgeUstani, UI, 4, 9. Egnatia, ville, U, iii, 3 ; lU, 16, 3. Egooarri, IV, 34, 2. Egra, VI, 32, 14. Eguituri, UI, 24, 4. Eion, VI, 6, I. Elœa (en ÉoUde), V, 32, i; 33, 4. Eüsa, île dans la Proponlide, V, 44, t. Elæus,TV, iS, II. Elœus, en Doride , V, 29, 5. Elœussa île, V, 38, 3. Elamilee, et ville du même nom, VI, 32, 12. Elaplûtes, îles, IH, 3o, 3. Elaphitis, île, V, 38, 2. Elaphonnesus, île, V, 44, r. Elaphus, mont. Vin, 83, i. Elapkusa, île, IV, 19, 2. Elatea, ville, IV, 12, 3. Elatée, tyran, XXXV, 36, 35. Elatium, V, 21, 4. Elalos, IV, 20, 3. Elattm, £1., XXXI, 7, i. Elatus, mont, IV, 19, 4. Eliocorii,

IV, 35, 6. Eldamarii, Arabes , VI, 3o, i. Eldamarii, VI, 3o, i. Elea, aujourd'hui Velia, HI, 10, i. EUctrides, les , UI, 3o, 2 ; IV, 3o, 2; XXXVn, II, 2. Elegia d'Arménie , V, 20, r. Eléens, X, 40, i. Eléens, costume, XXXTV, 19, 42. Elepkantine, d'Æthiopie, XXIV, 102, 3. — de la Thébaïde, XVI, 33, 3. Elepliantis, île, V, 10, ii. Elethi, rv, i8, i. Eleusa, île, IV, 19, 6 ; V, 22, 3; 35, 2. Eleusine, tableau dans le lemple, XXXV, 40, 9. Eleusis, en Bœotie, H, 94, i; IV, Eulthlrœ, IV, 12, 2 ; XXXIV, 19. 8. Eleuthemœ, IV, 20, 3. Eleutkeros, fl., V, 17, 4. Eleutkerus, fl., IX, 12, 2. Æ&e, n,94, I. EUde, territoire, IV, 6, 3. EUde, en Achaïe, U, 78, 2; IV, 6, 3 ; vn, 20, I ; XVI, i3, 2 ; XIX, 4, 3; i3, i; XXI, 19, 3; XXV, 3o, I ; XXVin, 6, 4 ; XXXV, 34, t ; XXXVI, 55, 2. Elopiœ, eaux, IV, 21, 2. Elorum, fl., ni, 14, 4Elorum, château de Sicile, XXXU, Elusates, IV, 33, i. Elymœens, XU, 89, 1. Eljmais, VI, 28, 4; 3i, 9. — jointe à la Perse, VI, 3 r, ro. — est humide, l'I, 3i, 10. Emanici, lU, 3, 10, EPI Emathia, Macédoine, IV, 17, r. Emerita Augusta, IV, 35, 6. — de Lusitanie, IX, 65, 3; XV, 4, 5. Emerita, juridiction, IV, 35, 5. Emeseni, V, J9, i, Emeim, VI, 35, 2. Smischabales, VI, 32, 16. Emmaum, toparchie, de Judée, V, Emodus, chaîne, VI, 21, i ; 24, 8. Emodus, mont, V, 27,2; VI, 21, 5. Emporiœ, III, 4, 5. Eneecadloœ, IV, 26, 3. Enagora, île, V, 35, 3. Encheleæ, III, 25, i. Enderodunî, III, 26, 3. Engadda, ville, V, i5, 4Enguini, ni, 14, 5. Eningia, île, IV, 27, 6. Enis^, IV, 10, I. Enneacrunos, IV, ii, 2. — à Athènes, XXXI, 28, 4. Enosis, île, UI, i3, 2. Entellini, III, 14, 5. •Eodanda, île, VI, 32, 8. Eordeœ, IV, 17, i. Eordenses, IV. 17, 2. Epageritœ, VI, 5, 2. Epagris, Andros, IV, 22, i. Epei, Elii, IV, 6, 3. Epetini, UI, 26, 2. Ephèse, port, XXXV, 40, i5. Ephèse, temple de Diane, II, 87, 2; VII, 38, 1 ; XXXVI, 56, 2. — temple, XVI, .79, i; XXXUI, 55, I ; XXXIV, 19, 4 ; XXXVI, 4, 20; XXXVI, 21, I. — sept fois rétabli, XVI, 79, r. Ephèse, Diane, XIV, 2, i ; XXXV, 40, 7. Ephésiens, XXXLV, 19, g. Ephésien, minium, XXXIII, 89, i. — vin, xrv, 9, 2. Ephésien, Hermodorus, XXXIV, n, 2. — Panrhasius, XXXV, 36, 7. — Posidonius, XXXIU, 55, 2; XXXrV, 19, 40. — Xenocrates, xxxvn, g, 2. Ephèse, XXXUI, Zy,i. — œuvre des Amazones, V, 3r, 4. — seconde lumière de l'Asie, V, 3r, 9. Ephyra, Corinthe, LV, 5, 3. Ephyre, île, IV, 19, 5. Ephyri, IV, 3, l. Epicnémidiens, Locriens, IV, 12, 3. Epicrane, fontaine, IV, 12, i. Epidamnum, col. in,26, 4. ^idaphnes, Aniiocbia, V, 18, i. Epidarum, V, 35, 2. Epidaure, serpent amené d', XXIX, Epidaure, ville, IV, 9, 2. — colonie, UI, 26, 3. • Epidaure, II, gr, i. Epidaurus Limera, IV, 9, i. Epidires Bérénice, VI, 34, 2. Epimaraaitœ, VI, 32, 8. Epiphaneenses (en Syrie), V, 19, r.

Epiphania, de Cilicie, V, 22, 3. Epiphania, sur l'Euphrate, V, 21, t. Epire, commencement, III, 26, 4. Epire, IV, I, 2 et 3;VUI, 6t, i. Epirote, Alexandre, III, 1 5, 3.

Dracon, mont, V, 31, 7.
Draconon, île, IV, 23, 10.
Dramasa, nom indien du pôle austral, VI, 22, 6.
Drangæ, VI, 25, 3.
Dravus, fl., III, 28, 1.
Drepana, III, 14, 4.
Drepane, IV, 19, 1.
Drepanitani, III, 14, 5.
Drepanum, XXXII, 11, 1. — promontoire, III, 14, 3.
Drepanum, promont., en Inde, VI, 34, 6.
Drilo, fl., III, 26, 3.
Drilon, parties boisées, XXI, 19, 1.
Drimati, VI, 32, 9.
Drinium, fl., III, 29, 2.
Dromiscos, II, 91, 1.
Dromos Achilleos, IV, 26, 2.
Druentia, fl., III, 5, 2.
Drugeri, IV, 18, 1.
Druides, XVI, 95, 1.
Dryma, région, IV, 4, 2.
Drymodes, Arcadie, IV, 10, 1.
Drymusa, île, V, 38, 2.
Dryopes, IV, 1, 2.
Dryopis, Thessalie, IV, 14, 1.
Dryusa, Samos, V, 37, 1.
Duatus, golfe, VI, 32, 8.
Dulichium, île, IV, 19, 3.
Dulopolis, V, 29, 2.
Dumana, VI, 35, 1.
Dumma, île, IV, 30, 3.
Duria, fl., IV, 25, 2.
Duria, deux fleuves, III, 20, 4.
Durine, ville royale, fournit une colonie, VI, 31, 12.
Durius, fl., IV, 34, 4; 35, 1 et 3.
Dusaritis, myrrhe, XII, 35, 2.
Dyme, col., IV, 6, 2.
Dyris, mont Atlas, V, 1, 13.
Dyrrachini, XIV, 4, 8.
Dyrrachium, ville d'Illyrie, III, 16, 3; XIX, 41, 7; XXXII, 9, 1. — colonie, III, 26, 4.

E.

Eblitæens, monts, VI, 32, 8.
Ebode, VI, 32, 15.
Ebora, en Lusitanie, IV, 35, 5.
Ebura Cerealis, III, 3, 5.
Eburini, III, 15, 3.
Eburobritium, IV, 35, 1.
Eburovices Aulerci, IV, 32, 1.
Ebuse, chasse les serpents, III, 11, 2.
Ebuse, terre, III, 11, 2; XXXV, 59, 1.
Ebuse, île, III, 11, 1; VIII, 83, 2; IX, 32, 1; XV, 21, 3; XIX, 30, 1.
Ebuse, produit des lapins, III, 11, 2.
Ecbatane, XXXI, 14, 1.
Ecbatane des Mèdes, VI, 16, 2; 31, 7.
Ecbatane (en Médie), VI, 29, 5. — (en Phénicie), V, 17, 1.
Ecdippa, V, 17, 1.
Echetlienses, III, 14, 5.
Echinades, île, II, 87, 1; IV, 19, 2.
Echinus, ville, IV, 14, 2.
Echinus, en Acarnanie, IV, 2, 1.
Echinussa Cimolus, IV, 23, 3.
Edenates, III, 24, 4.
Edessa en Arabie, V, 21, 1.
Edetani, III, 4, 6.
Edétanie, région, III, 4, 3 et 7.
Edones, VI, 19, 1.
Edonis, IV, 18, 1.
Edonis, Antandros, V, 32, 3.
Edonus, mont, IV, 18, 12.
Edosa, VI, 35, 3.
Edro, port, III, 20, 7.
Egelasta d'Espagne, XXXI, 39, 5.
Egelestani, III, 4, 9.
Egnatia, ville, II, 111, 3; III, 16, 3.
Egovarri, IV, 34, 2.
Egra, VI, 32, 14.
Eguituri, III, 24, 4.
Eion, VI, 6, 1.
Elæa (en Éolide), V, 32, 1; 33, 4.
Elæa, île dans la Propontide, V, 44, 1.
Elæus, IV, 18, 11.
Elæus, en Doride, V, 29, 5.
Elæussa île, V, 38, 3.
Elamitæ, et ville du même nom, VI, 32, 12.
Elaphites, îles, III, 30, 3.
Elaphitis, île, V, 38, 2.
Elaphonnesus, île, V, 44, 1.
Elaphus, mont, VIII, 83, 1.
Elaphusa, île, IV, 19, 2.
Elatea, ville, IV, 12, 3.
Elatée, tyran, XXXV, 36, 35.
Elatium, V, 21, 4.
Elatos, IV, 20, 3.
Elatum, fl., XXXI, 7, 1.
Elatus, mont, IV, 19, 4.
Elbocorii, IV, 35, 6.
Eldamarii, Arabes, VI, 30, 1.
Eldamarii, VI, 30, 1.
Elea, aujourd'hui Velia, III, 10, 1.
Electrides, les, III, 30, 2; IV, 30, 2; XXXVII, 11, 2.
Elegia d'Arménie, V, 20, 1.
Eléens, X, 40, 1.
Eléens, costume, XXXIV, 19, 42.
Elephantine, d'Æthiopie, XXIV, 102, 3. — de la Thébaïde, XVI, 33, 3.
Elephantis, île, V, 10, 11.
Elethi, IV, 18, 1.
Eleusa, île, IV, 19, 6; V, 22, 3; 35, 2.
Eleusine, tableau dans le temple, XXXV, 40, 9.
Eleusis, en Bœotie, II, 94, 1; IV, 11, 1.
Eleutheræ, IV, 12, 2; XXXIV, 19, 8.
Eleuthernæ, IV, 20, 3.
Eleutheros, fl., V, 17, 4.
Eleutherus, fl., IX, 12, 2.
Elice, II, 94, 1.
Elide, territoire, IV, 6, 3.
Elide, en Achaïe, II, 73, 2; IV, 6, 3; VII, 20, 1; XVI, 13, 2; XIX, 4, 3; 13, 1; XXI, 19, 3; XXV, 30, 1; XXVIII, 6, 4; XXXV, 34, 1; XXXVI, 55, 2.
Elopiæ, eaux, IV, 21, 2.
Elorum, fl., III, 14, 4.
Elorum, château de Sicile, XXXII, 7, 1.
Elusates, IV, 33, 1.
Elymæens, XII, 30, 1.
Emathia, Macédoine, IV, 17, 1.
Emerita Augusta, IV, 35, 6. — de Lusitanie, IX, 65, 3; XV, 4, 5.
Emerita, juridiction, IV, 35, 5.
Emesa, V, 21, 4.
Emeseni, V, 19, 1.
Emeum, VI, 35, 2.
Emischabales, VI, 32, 16.
Emmaum, toparchie, de Judée, V, 15, 1.
Emodus, chaîne, VI, 21, 1; 24, 8.
Emodus, mont, V, 27, 2; VI, 21, 5.
Emporiæ, III, 4, 5.
Enæcadloæ, IV, 26, 3.
Enagora, île, V, 35, 3.
Encheleæ, III, 25, 1.
Enderoduni, III, 26, 3.
Engadda, ville, V, 15, 4.
Enguini, III, 14, 5.
Eningia, île, IV, 27, 6.
Enipeus, fl., IV, 15, 2,
Enispe, IV, 10, 1.
Enneacrunos, IV, 11, 2. — à Athènes, XXXI, 28, 4.
Enosis, île, III, 13, 2.
Entellini, III, 14, 5.
Eodanda, île, VI, 32, 8.
Eordeæ, IV, 17, 1.
Eordenses, IV, 17, 2.
Epageritæ, VI, 5, 2.
Epagris, Andros, IV, 22, 1.
Epei, Elii, IV, 6, 3.
Epetini, III, 26, 2.
Ephèse, port, XXXV, 40, 15.
Ephèse, temple de Diane, II, 87, 2; VII, 38, 1; XXXVI, 56, 2. — temple, XVI, 79, 1; XXXIII, 55, 1; XXXIV, 19, 4; XXXVI, 4, 20; XXXVI, 21, 1. — sept fois rétabli, XVI, 79, 1.
Ephèse, Diane, XIV, 2, 1; XXXV, 40, 7.
Ephésiens, XXXIV, 19, 9.
Ephésien, minium, XXXIII, 39, 1. — vin, XIV, 9, 2.
Ephésien, Hermodorus, XXXIV, 11, 2. — Parrhasius, XXXV, 36, 7. — Posidonius, XXXIII, 55, 2; XXXIV, 19, 40. — Xenocrates, XXXVII, 9, 2.
Ephèse, XXXIII, 37, 1. — œuvre des Amazones, V, 31, 4. — seconde lumière de l'Asie, V, 31, 9.
Ephyra, Corinthe, IV, 5, 3.
Ephyre, île, IV, 19, 5.
Ephyri, IV, 3, 1.
Epicnémidiens, Locriens, IV, 12, 3.
Epicrane, fontaine, IV, 12, 1.
Epidamnum, col. III, 26, 4.
Epidaphnes, Antiochia, V, 18, 1.
Epidarum, V, 35, 2.
Epidaure, serpent amené d', XXIX, 22, 1.
Epidaure, ville, IV, 9, 2. — colonie, III, 26, 3.
Epidaure, II, 91, 1.
Epidaurus Limera, IV, 9, 1.
Epidires Bérénice, VI, 34, 2.
Epimaranitæ, VI, 32, 8.
Epiphaneenses (en Syrie), V, 19, 1.
Epiphania, de Cilicie, V, 22, 3.

 fruits, XV, i5, a. Epirotes, nations, IV, 17, i. Epire, bœufs, VIII, 70, i. Epis. VI, 35, 3. Episibriam. III, 3, 5. Epitus, mont, IV, 17, 3. Epium, IV, 10, I. Epopos, mont, II, 89, 3. Epora, III, 3, 6. EporeJia, XXI, a6, i ; UI, ai, a. Equeslris, col., IV, 3 1, a. Erannoboos, fj., aa, i. Eranusa, île, III, i5, a. Erasinus, rivière en Argolide, II, 106, 3;rv, 9, I. Eraton, îles d', VI, 34, i. Eransci, III, a8, a. Erebenthodes, île, V, 44, i. Eresos, V, 39, i. Eretria (en Eubée), IV, ar, a. Eréirie, craie, XXXHI, 67, a; XXXV ; 19. 1Erétrien, Philoxenus, XXXV, 36, 45. Erezii, V, 3a, 3. Ergancenses, HI, 4, 8. Ergetini, IH, 14, 5. Erginus, fl., H', 18, 9. Ericusa, île, HI, i4, 7 î IV, ig, a. Eridan, embouchure, III, ao, 5. Eridan, fl., IH, ao, 3. Eridan, on Pô, fl., XXXVII, ii, a. Erineon, IV, i3, i. Erineos, IV, 6, i. Erizena, région d'Asie, X, 60, 4. Eryannos, fl., V, 3a, 3. Erycini, III, 14, 5. Erymantlius, sources, XII, 57, i. Erymantkus, fl., IV, 10, i. Erymanlluts. Voy. Hermakdcs. Erymnœ, IV, 16, i. Erythia, Gadis, IV, 36, a. Erylbrœ (en Bœotie), IV, la, a. Erythrœ, sur le fleuve Aleos, XXXI, Erylbrœ, XXXH, ii, i ; XXXV, 46, 3. Erythrée, mynte, XII, 35, 3. Erythrée à.' K%ït, montons, VIII, 73, a. Erylhréens, VII, Sq, 16. Erythrée, mer, IV, 36, a; VI, a8, i. Erythrœ, temple d'Hercnlc, XI, 36, 3. Eryx, mont, III, 14, 4. Esar, VI, 35, i3. Esbonitœ, Arabes, V, la, i. Escamus, fl., III, ag, i. Escua, III, 3, 5. Esculetum, XVI, i5, i. Esernini, III, 17, a. Eserninus Marcellus, Xll, 5, 3. Espagne ei Espagnols. Voy. HisrsHiA et Hisfahi. Essedones , IV, a6, 10. Essedones, joints aux habitants de la Coirhide , VI, 7, a. Essedones Scythæ, ▼!, 19, i. Esséniens , V, 1 5, 4. Esubiani, III, 24, 4jEfara/or, île, VI, 3a, 8. Ætea, IV, ao, 3. fl., V, 41, I. Ethini, V, 4, 5. £tm;',III, 14. i5. Etrurie , II, 53, i ; 54, i J XIV, 4, 4; XVU, 2, 10; XVIII, a3, 1 ; XXIV, 95, t ; XXVIII, 4, I ; XXXIV, 16, EUR a ; XXXV, 43, a j 45, 3. — a souvent changé de nom , III, 8, i. Etrurie, et Ligurie, limites, XI, 97, i. Étrurie, roi Mézence, XIV, 14, i. — Porsenna , XXXVI, 19, 7. Étrurie, vins, XIV, 8, 7. Étrusque, couronne, XXXIII, 4, 4. — science, n, 85, i; X, 17, 2. Étrusques, couronnes, XXI, 4, i. — fables, XXXVI, 19, 9. — lettres, _ XXXVI, 87, I. Étrusques, VIII, 74, a. — vaincus, , IX, 63, I. Populoninm, III, 8, i. Eubée, île, IV, ai, i et seqq. XI, i5, 4; XVI, 93, i; XVII, 37, i3; XVni, 12,6; XXV, 53, 3 ; XXXI, 20, I ; XXXII, 9, I. — des Bœotiens , VI, 39, 6. — là est l'Euripe , II, 100, I. Eubée, Cbalcis, XI, 74, i. Eubée, sapin, XVI, 76,2. Eubée, sel, XXXI, 4t, 3. Eiéuriates ,m, 7, i. Eucarperù, V, 29, 4. Euchatœ, VT, 19, i. Eudœmon, Arabie, VT, 3i, 12. Eudemia , île , IV, 23, 7. Etalon, fl., V, 29, 6. Euganéennes , nations, m, 24, i. — d'une race

illustre, III, 24, 2. Euganéens , III, a3, 3. Euhippa , Thvatira, V, 3i, 3. Eulaus , fl., VI, 26, 5 ; 3 1 , 9 ; XXXI, 21, 4. — description; les rois boivent de son eau, VI, 3i, 9. Euménétique , région, V, 3r, 2. Euménie, de la Carie, V, 29, 6. Eumenia (en Thrace), IV, i8, 6. Eupalia, rV, 4, i. Eupatoria, VI, 2, 3. Euphorbeni , V, 29, 4. Euphrate, barré par les Orchéniens, VI, 3i, 4. Euphrate ; on croit qu'il sort en Arabie, VI, 32, i6. Euphrate, fl., V, 20, i et seqq. VI , 9, I ; 10, I ; XIII, 3a, 4 ; XV, 34, 4; XVm, 45, 5; 47, 3; XIX, 18, I ; XXXI, 21, 4; XXXTV, 43, 2; xxxvn, 70, I. — mis en dérivations , VI, 3o, 3. — se partage après Zeugma, V, 21,(4. — autour de Babylone, XHI, 22, 2. — croît comme le Nil , V, 21, 5. — vers Séleucie se réunit au Tigre , V, 21, 4. — lieu où fut une bouche de l'Euphrate, VI, 32, 6. Euphrate, confluent, VT, 3o, 5. — bouche, VI, 26, 5. — marais , VT, 28, 2. — rives, Vm, 84, i. Eupihs , lac, ni, 23, 4. Euranium, V, 29, 5. Eurome, V, 29, 7. Europe, nourrice dn peuple vainqueur, III, I, I. — tieis de toute la terre, VT, 38, 5. Europe, circuit, TV, 37, i. — grandeur, VI, 38, 4. — second golfe, III, i5, 2. — ti-üisième golfe, TV, 18, 12 et 14. — quatrième golfe, IV, 24, i. — limite, le Tanaïs, III, Procein., 4. Europum (en Parthie), VT, ag, 2. Europus , IV, 17, I ; V, 21, 2. Eurotas, fl.,IV, 8, i ; XXXIV, 19,29. FID Eutfanassa , île, V, 38, 2. Eurymédon , fl., V, 26, i. Eurymenœ , XXXI, 20, i. Eutane, V, 29, 5. Euthene, V, 29, 5. Eutychia, île, IV, aS, 7. Euxin, Pont, VT, i, i. Eeanthia, Trallis, V, 29, 6. Eearchus, fl., VI, 2,2. Eeazœ, VI, 7, i. Eeenus, fl., IV, 5, 3 ; V, 32, 2. Evergetœ, VI, 25, 3. Eria, III, 3, 7. Eeœaus, Peparethiis , IV, 23, 7. Evonymitœ Æthiopes, VI, 35, ;. Eeonymos, III, 14, 7. Exquilina (partie de RoiBe),XVni, Exitstâ, île, VI, 34, 6. F Fabaria, île, IV, 27, 7. Pabariœ, îles, XVni, 3o, 4. Pabianus, canton , XVH, 4r, i, Pabieases, sur le mont Albaio, III, Pabraterni, v !t nouveaux, m, Fagifulanî, HI, 17, 2. Falarienses, HI, i8, 2. Faleme, poires, XV, 16, i. Palcrne, succin , XXXVH, 12, i. Palerne, vins , XXffl, 20, i ; 2i, i. Palerne, raisins, XIV, 4, i5. Palerne, champs , III, 9, 7. Palerne, vin, XTV, 8, 3; 16, i; 17, 2; XXII, 43, i;XXIII, 20,1. Faleme, territoire, XIV, 4, tS; 8, 3. Palissa , col., III, 8, 2. Fatisques, territoire , II, 106, 10. VII, 2,11. Paüiénates, III, 19, 3. Pama Julia, IH, 3, ro. Panesii, TV, 27, 5. Fanion Fortunæ, col., IH, 19,2. Faeentia , Barcino , IH, 4, 5. Farentia , ou Vesci, HI, 3, 5. Eaven/ia, lins, XIX, 2, 2 et 3. Paventini, III, 20, 2. Pavoniensts Nucerini,!!!, 19,2. Feletrini,m,z'i, 3. Julia, rV, 35, 5. Péliginates, HI, 19, 3. Falsina Bononia, UI, 20, i. Ferentinates , III, 9, n. Ferentinum, III, 8, 3. Feritor, fl., III, 7, 2. Feronia , Iwis sacré, III, 8, 2. Pertinates, III, aS, i. Pertini. Voy. Feletrisi. Pescenma, IH, 8, 3. Pesulœ, m,

8, 3. Pesidœ, peuple, VII, 11,2. Fibularenses Calaguritani, IH, 4, 8. Picana, III, 9, i6. Picaria, île, III, i3, 2. Ficolenses, HI, 9, ii; 17, 2. Pidène, XVI, 5, i. Pidène, territoire, IH, 9, 2 ; X, 41, 3. — tuf, XXXVI, 48, 1. Fidénates, III, 9, 16 ; 17, 2 ; XXXI''. Il, 3. ii,ni, 8, 3. Pidentia Julia , III, 3, 5.

Epire, fruits, XV, 15, 2.
Epirotes, nations, IV, 17, 1.
Epire, bœufs, VIII, 70, 1.
Epis, VI, 35, 3.
Episibrium, III, 3, 5.
Epitus, mont, IV, 17, 3.
Epium, IV, 10, 1.
Epopos, mont, II, 89, 3.
Epora, III, 3, 6.
Eporedia, XXI, 26, 1; III, 21, 2.
Equestris, col., IV, 31, 2.
Erannoboos, fl., VI, 22, 1.
Eranusa, île, III, 15, 2.
Erasinus, rivière en Argolide, II, 106, 3; IV, 9, 1.
Eraton, îles d', VI, 34, 1.
Eravisci, III, 28, 2.
Erebenthodes, île, V, 44, 1.
Eresos, V, 39, 1.
Eretria (en Eubée), IV, 21, 2.
Erétrie, craie, XXXIII, 57, 2; XXXV; 19, 1.
Erétrien, Philoxenus, XXXV, 36, 45.
Erezii, V, 32, 3.
Ergaviœnses, III, 4, 8.
Ergetini, III, 14, 5.
Erginus, fl., IV, 18, 9.
Ericusa, île, III, 14, 7; IV, 19, 2.
Eridan, embouchure, III, 20, 5.
Eridan, fl., III, 20, 3.
Eridan, ou Pô, fl., XXXVII, 11, 2.
Erineon, IV, 13, 1.
Erineos, IV, 6, 1.
Erizena, région d'Asie, X, 60, 4.
Eryannos, fl., V, 32, 3.
Erycini, III, 14, 5.
Erymanthus, sources, XII, 57, 1.
Erymanthus, fl., IV, 10, 1.
Erymanthus. Voy. HERMANDUS.
Erymnæ, IV, 16, 1.
Erythia, Gadis, IV, 36, 2.
Erythræ (en Bœotie), IV, 12, 2.
Erythræ, sur le fleuve Aleos, XXXI, 10, 1.
Erythræ, XXXII, 11, 1; XXXV, 46, 3.
Erythrée, myrrhe, XII, 35, 3.
Erythrée d'Asie, moutons, VIII, 73, 2.
Erythréens, VII, 57, 16.
Erythrée, mer, IV, 36, 2; VI, 28, 1.
Erythræ, temple d'Hercule, XI, 36, 3.
Eryx, mont, III, 14, 4.
Esar, VI, 35, 13.
Esbonitæ, Arabes, V, 12, 1.
Escamus, fl., III, 29, 1.
Escua, III, 3, 5.
Esculetum, XVI, 15, 1.
Esernini, III, 17, 2.
Eserninus Marcellus, XII, 5, 3.
Espagne et *Espagnols*. Voy. HISPANIA et HISPANI.
Essedones, IV, 26, 10.
Essedones, joints aux habitants de la Colchide, VI, 7, 2.
Essedones Scythæ, VI, 19, 1.
Esséniens, V, 15, 4.
Esubiani, III, 24, 4.
Etaxalos, île, VI, 32, 8.
2; XXXV, 43, 2; 45, 3. — a souvent changé de nom, III, 8, 1.
Étrurie, et Ligurie, limites, XI, 97, 1.
Étrurie, roi Mézence, XIV, 14, 1. — Porsenna, XXXVI, 19, 7.
Étrurie, vins, XIV, 8, 7.
Étrusque, couronne, XXXIII, 4, 4. — science, II, 85, 1; X, 17, 2.
Étrusques, couronnes, XXI, 4, 1. — fables, XXXVI, 19, 9. — lettres, XXXVI, 87, 1.
Étrusques, VIII, 74, 2. — vaincus, IX, 63, 1.
Étrusques, Populonium, III, 8, 1.
Eubée, île, IV, 21, 1 et seqq. XI, 15, 4; XVI, 93, 1; XVII, 37, 13; XVIII, 12, 6; XXV, 53, 3; XXXI, 20, 1; XXXII, 9, 1. — des Bœotiens, VI, 39, 6. — là est l'Euripe, II, 100, 1.
Eubée, Chalcis, XI, 74, 1.
Eubée, sapin, XVI, 76, 2.
Eubée, sel, XXXI, 41, 3.
Euburiates, III, 7, 1.
Eucarpeni, V, 29, 4.
Euchatæ, VI, 19, 1.
Eudæmon, Arabie, VI, 31, 12.
Eudemia, île, IV, 23, 7.
Eudon, fl., V, 29, 6.
Euganéennes, nations, III, 24, 1. — d'une race illustre, III, 24, 2.
Euganéens, III, 23, 3.
Euhippa, Thyatira, V, 31, 3.
Eulœus, fl., VI, 26, 5; 31, 9; XXXI, 21, 4. — description; les rois boivent de son eau, VI, 31, 9.
Euménétique, région, V, 31, 2.
Euménie, de la Carie, V, 29, 6.
Eumenia (en Thrace), IV, 18, 6.
Eupalia, IV, 4, 1.
Eupatoria, VI, 2, 3.
Euphorbeni, V, 29, 4.
Euphrate, barré par les Orchéniens, VI, 31, 4.
Euphrate; on croit qu'il sort en Arabie, VI, 32, 16.
Euphrate, fl., V, 20, 1 et seqq. VI, 9, 1; 10, 1; XIII, 32, 4; XV, 34, 4; XVIII, 45, 5; 47, 3; XIX, 18, 1; XXXI, 21, 4; XXXIV, 43, 2; XXXVII, 70, 1. — mis en dérivations, VI, 30, 3. — se partage après Zeugma, V, 21, 4. — autour de Babylone, XIII, 22, 2. — croît comme le Nil, V, 21, 5. — vers Séleucie se réunit au Tigre, V, 21, 4. — lieu où fut une bouche de l'Euphrate, VI, 32, 6.
Euphrate, confluent, VI, 30, 5. — bouche, VI, 26, 5. — marais, VI, 28, 2. — rives, VIII, 84, 1.
Eupilis, lac, III, 23, 4.
Euranium, V, 29, 5.
Eurome, V, 29, 7.
Europe, nourrice du peuple vainqueur, III, 1, 1. — tiers de toute la terre, VI, 38, 5.
Europe, circuit, IV, 37, 1. — grandeur,
Eurfanassa, île, V, 38, 2.
Eurymédon, fl., V, 26, 1.
Eurymenæ, XXXI, 20, 1.
Eutane, V, 29, 5.
Euthene, V, 29, 5.
Eutychia, île, IV, 23, 7.
Euxin, Pont, VI, 1, 1.
Evanthia, Trallis, V, 29, 6.
Evarchus, fl., VI, 2, 2.
Evazæ, VI, 7, 1.
Evenus, fl., IV, 5, 3; V, 32, 2.
Evergetæ, VI, 25, 3.
Evia, III, 3, 7.
Evœnus, Peparethus, IV, 23, 7.
Evonymitæ Æthiopes, VI, 35, 7.
Evonymos, III, 14, 7.
Exquilina (partie de Rome), XVIII, 3, 5.
Exusta, île, VI, 34, 6.

F

Fabaria, île, IV, 27, 7.
Fabariæ, îles, XVIII, 30, 4.
Fabianus, canton, XVII, 41, 1.
Fabienses, sur le mont Albain, III, 9, 11.
Fabraterni, vieux et nouveaux, III, 9, 11.
Fagifulani, III, 17, 2.
Falarienses, III, 18, 2.
Falerne, poires, XV, 16, 1.
Falerne, succin, XXXVII, 12, 1.
Falerne, vins, XXIII, 20, 1; 21, 1.
Falerne, raisins, XIV, 4, 15.
Falerne, champs, III, 9, 7.
Falerne, vin, XIV, 8, 3; 16, 1; 17, 2; XXII, 43, 1; XXIII, 20, 1.
Falerne, territoire, XIV, 4, 15; 8, 3.
Falisca, col., III, 8, 2.
Falisques, territoire, II, 106, 10. — VII, 2, 11.
Falliénates, III, 19, 3.
Fama Julia, III, 3, 10.
Fanesii, IV, 27, 5.
Fanum Fortunæ, col., III, 19, 2.
Faventia, Barcino, III, 4, 5.
Faventia, ou Vesci, III, 3, 5.
Faventia, lins, XIX, 2, 2 et 3.
Faventini, III, 20, 2.
Favonienses Nucerini, III, 19, 2.
Feletrini, III, 23, 3.
Felicitas Julia, IV, 35, 5.
Féliginates, III, 19, 3.
Falsina Bononia, III, 20, 1.
Ferentinates, III, 9, 11.
Ferentinum, III, 8, 3.
Feritor, fl., III, 7, 2.
Feronia, bois sacré, III, 8, 2.
Fertinates, III, 25, 1.
Fertini. Voy. FELETRINI.
Fescennia, III, 8, 3.
Fesulæ, III, 8, 3.
Fesulæ, peuple, VII, 11, 2.
Fibularenses Calaguritani, III, 4, 8.
Ficana, III, 9, 16.
Ficaria, île, III, 13, 2.
Ficolenses, III, 9, 11; 17, 2.

Fidentini, III, 20, 2.
Firmanorum castellum, III, 18, 2.
Firmum Julium, III, 3, 3.
Fiscellus, mont, III, 17, 3.
Flaminia, voie, XV, 40, 4; XXIII, 49, 1.
Flaminius, Cirque, XXXIV, 7, 1.
Flamonienses Vanienses, III, 23, 3.
Flanates, III, 25, 1.
Flanaticus, golfe, III, 23, 1.
Flavia prima colonia, V, 14, 2.
Flaviobriga, col., IV, 34, 1.
Flaviopolis, col., IV, 18, 9.
Flavium Solvense, III, 27, 1.
Flevum, bouche du Rhin, IV, 29, 1.
Florentia, vigne, XIV, 4, 13.
Florius, fl., IV, 34, 3.
Fluentini, III, 8, 3.
Focunates, III, 24, 4.
Fontaines amères, VI, 33, 2.
Foratl, VI, 32, 4.
Forentani, III, 9, 11; 16, 6.
Foretani, III, 23, 3.
Foretii, III, 9, 16.
Formiæ, ville, III, 9, 6; XXXVI, 7, 1.
Formio, rivière, III, 22, 2.
Foroappii, III, 9, 11.
Foroaugustana Libisosona, III, 4, 9.
Forobrentani, III, 19, 2.
Foroclodii, III, 8, 3.
Forocorneliensis, territoire, III, 20, 5.
Foroflaminienses, III, 19, 2.
Forofulvi, ville, III, 7, 3.
Forojulienses, XXXI, 44, 1. — Concubienses, III, 19, 2. — Transpadani, III, 23, 3.
Foroneronienses, III, 5, 6.
Foropopulienses, III, 9, 11.
Forosempronienses, III, 19, 10.
Forovibienses, territoire, III, 20, 3.
Fortunales, III, 3, 10.
Fortunées, îles, IV, 36, 1; VI, 37, 1 et 2.
Forum, à Rome, II, 23, 4; XV, 20, 3; XXXIV, 11, 1; XXXV, 8, 1 et 2.
Forum, d'Appius, XIV, 8, 2.
Forum, d'Auguste, VII, 54, 4; XVI, 74, 3; XXII, 6, 3; XXXV, 10, 1; 36, 31; XXXVI, 24, 2.
Forum Boarium, à Rome, X, 41, 3; XXVIII, 3, 3; XXXIV, 5, 1; 16, 1; XXXV, 7, 1.
Forum Cæsaris, XVI, 87, 1; XXXV, 45, 3.
Forum Clodii, III, 20, 2.
Forum Cornelii, III, 20, 2.
Forum Decii, III, 17, 2.
Forum Julii, III, 5, 5.
Forum Julium, ou Illiturgi, III, 3, 6.
Forum Livii, III, 20, 2.
Forum novum, III, 17, 2.
Forum Popilii, III, 20, 2.
Forum Truentinorum, III, 20, 2.
Forum Voconii, III, 5, 6.
Fossa Clodia, III, 20, 7.
Fossa Neronis, XIV, 8, 2.
Fossæ, îles, III, 13, 1.
Fossæ Marianæ, III, 5, 4.
Fratuertium, III, 16, 3.
Fregellæ, XXXV, 45, 3.
Fregenæ, ville, III, 8, 2.
Freginates, III, 9, 11.
Frentana, région, III, 16, 4; 17, 1.
Frisons, XXV, 6, 5.
Frisons, îles, IV, 29, 1.
Frusinates, III, 9, 11.
Fucentes, III, 17, 1.
Fucin, lac, II, 106, 2; III, 17, 1 et 2; IX, 37, 1; XXXI, 24, 1; XXXVI, 24, 19.
Fulginates, III, 19, 2.
Fundana, vins, XIV, 8, 5.
Fundanus, lac, III, 9, 6.

G

Gabala, XII, 55, 1.
Gabale, V, 18, 1.
Gabales, IV, 33, 1.
Gabalicus, territoire, XI, 97, 1.
Gabba, XII, 40, 1.
Gabe, V, 16, 1.
Gabellus, fl., III, 20, 4.
Gabeni, V, 19, 1.
Gabiensis, territoire, II, 96, 1.
Gabini, III, 9, 11.
Gabri, VI, 7, 2.
Gadagale, VI, 35, 2.
Gadara, V, 16, 1.
Gades, II, 67, 1, 2 et 3; III, 3, 1; IV, 36, 1; IX, 32, 1; XIX, 1, 3; XXIX, 8, 4. — fondée par les Tyriens, V, 17, 2.
Gades, Corn. Balbus né à, V, 5, 6.
Gades, temple d'Hercule, II, 100, 1; XIX, 22, 2.
Gadir, Gadis, IV, 36, 2.
Gades, ville, IV, 36, 2. — côte, IX, 4, 3.
Gades, détroit, III, Procem. 4; 1, 1.
Gades, Arganthonius de, VII, 49, 3.
Gades, juridiction, III, 3, 12.
Gades, Océan, II, 106, 5; IX, 3, 1; 4, 2; 5, 1.
Gades, première, IV, 36, 2.
Gætules, nations, V, 1, 17.
Gætules, V, 8, 1; VIII, 7, 2; 21, 1; XXV, 58, 1.
Gætules, Autololes, V, 1, 9. — Daræ, V, 1, 10.
Gætules, brigands, X, 94, 2.
Gætulie, entière, V, 4, 5; VIII, 19, 1.
Gætulie, de la Mauritanie Césarienne, XXI, 45, 1.
Gætulique, pourpre, VI, 36, 4.
Gætulique, purpurissum, XXXV, 26, 2.
Gætulique, littoral, IX, 60, 3.
Gagæ, V, 28, 1.
Gagaude, île, VI, 35, 7.
Gages, fl., de Lycie, XXXVI, 34, 1.
Galanis, en Phénicie, II, 93, 1.
Galasa, V, 16, 1.
Galata, île, III, 14, 6; V, 7, 2; XXXV, 59, 1.
Galates, VIII, 64, 5.
Galatie, V, 42, 1; XIV, 11, 1; XV, 7, 6; XVI, 12, 1; XXIV, 67, 1; XXV, 17, 1; XXXII, 13, 2; XXXVII, 22, 2; 40, 1.
Galatie, écarlate, IX, 65, 3; XXII, 3, 1.
Galatie, acacia, XXIV, 67, 2.
Galatie, laine, XXIX, 9, 4.
Galatie, pæderos, XXXVII, 46, 2.
Galatie, rue, XX, 51, 1.
Galatini, III, 14, 5.
Galilée, V, 15, 1.
Gallæ, VI, 35, 2.
Gallæci, III, 4, 14.
Gallæcia ou Gallicie, IV, 34, 4; IX, 2, 4; XXXIII, 21, 11; XXXIV, 47, 1 et 2.
Gallaïque, nation en Espagne, VIII, 67, 1.
Galleti, IV, 32, 1.
Galli ou *Gaulois*, VIII, 28, 1; 61, 6; XXII, 75, 1; XXIV, 112, 1; XXV, 25, 1; 31, 1; 59, 1; XXXII, 11, 3. — Rome prise par les Gaulois, III, 9, 5; XXXIII, 5, 1.
Galli; font des cribles avec des crins de cheval, XVIII, 28, 1. — empoisonnent leurs flèches, XXVII, 76, 1.
Galli (Circumpadani), XXVI, 26, 1.
Galli, (en Galatie), V, 42, 1.
Gallia ou *Gaule*, VIII, 34, 4; 74, 2; X, 68, 1; XII, 50, 1; XVI, 13, 2; 20, 1; 31, 1; XVII, 4, 1, 2 et 3; XXI, 97, 1; XXII, 82, 1.
Gallia, Belgique, VII, 17, 1. — Celtique et Lyonnaise, IV, 31, 1. — Chevelue, IV, 31, 1; XI, 47, 1; XVIII, 20, 1; XXXIII, 16, 1; XXXVI, 7, 1. — Narbonnaise, IV, 31, 1.
Gallia septentrionale, IX, 39, 1.
Gallia voisine de l'Océan septentrional, X, 66, 1.
Gallia Togata, III, 19, 1.
Galliæ, ou les *Gaules*, XIV, 29, 1; XVI, 13, 1; XVIII, 11, 1; 25, 1; 57, 7; XIX, 2, 1; XXVIII, 5, 3; XXIX, 12, 1; XXX, 4, 1; XXXI, 39, 7; XXXIII, 6, 8; XXXVI, 66, 3. — entières, XXXIV, 49, 1. — contenues par les Alpes, XII, 2, 3. — ne sont pas sujettes aux tremblements, II, 82, 3. — toutes les Gaules tissent des voiles, XIX, 2, 1.
Galliæ, nom que dans les Gaules on donne à la marne, XVII, 4, 5. — nation à l'opposite des Indiens, VI, 21, 2.
Gallia, cité des Tungres, XXXI, 8, 2.
Gallia, un envoyé, IX, 4, 1.
Gallia, mine, XXXIII, 23, 1.
Gallia, Proconsul, II, 67, 4.
Gallia; Posidonius la mesurait à partir du Favonius, VI, 21, 2. — ce que les Gaules admirent, XVI, 95, 1. — fromage des Gaules, goût, VI, 97, 2. — circuit, II, 67, 1. — longueur et largeur, IV, 31, 1. — invention, XXXIV, 48, 2. — matelas, etc., XIX, 2, 5. — savon, XXVIII, 51, 2. — vastes biens-fonds, XVIII, 67, 10.
Gallia, oignon, XIX, 32, 3. — culture, XVII, 35, 47. — frêne, XVI, 83, 2. — pastinaca, XIX, 27, 1. — taille des vignes, XVII, 35, 44. — saule, XVI, 69, 1. — siligo, XVIII, 20, 3. — tarière, XVII, 25, 2. — vigne, XIV, 4, 15. — pommes, XV, 11, 1. — annonce du tumulte gaulois, III, 24, 5. — alauda, mot gaulois, XI, 44, 2.
Gallia, agaric, XXV, 57, 1. — pastel, XXII, 3, 1. — néflier, XV, 23, 1.

«12 GAZ xm, a, lo; XIV, 19, 5; XXI, 79, i; xxvn, a8, 4 et 5. — bourre, VIII, 78, 3. — froment, XVni, 12, 3. — mer des Gaules, III, 10, 4. — territoire gaulois autour d'Arimiuum, III, 19, i. — littoral gaulois, III, 19, I. — asperge des Gaules, XXI, 5o, i. — océan gaulois, IX, 3, I. — golfe des Gaules, XXXII, ii, i. — , Gaulois montant au Capilole, XXIX, 14, i— butin, XXXIII, 5, 2. — combats avec Attale et Eumène , XXXIV , 19, 34. — druides des Gaulois, XXTV, 62, I. — Gaulois assiégés par Cassandre, XXXI, 3o, i. — les Gaulois combattent ornés d'or, XXXIII, 5, 2. — Gaulois peint trèsmal, XXXV, 8, 2. Gaffita/ute, VI,23, 7. GaUitœ, ni, 24, 4. GalUis, fl., V, 4a, 3 ; VI, i,3.— fl.dePhrygie,XXXI,5, i. Galmodroesi, VT, 22, 4. Gamala, V, i4, 2. Gamalce, en Phénicie, U, 93, i. Gambrei/es, Xl, 35, 2. Gamphasantes, V, 8, 2. Gong-ariWes Calingæ, VI, 22, i. Gange, plus grand que l'Indus, VI, Gange, fl., VI, 22, 4 ; IX, 2, i ; 17, 3; xn, 26, i; XXXin, 21, i; xxxvn, 76, 2. Gange, fl., origine, VI, 22, i et seqq. — source, VII, 2, 18. Gangre, TI, 2, 3. Gauos, ville, IV, 18, 9. Gamma, capitale des Garamantes, V, 5, 6. Garamantes, V, 4, i ; Vin, 61, i ; 70, 3 ; Xm, 33, I. — la route qui mèue chez eux est ine.\tricable , V, 5, 7. Garamantes, escarboucle, XXXVII, 25, I. Garamantites (pierre), XXXVn, Garamantes , Matelgae, ville des, V, 5, 6. Garesci, IV, 17, a. Garganus, mont, III, 16, 4* Gargaphie, fontaine, IV, 12, r. Gargara, mont, V, 32, 3. — et ville, V, 32, 3. Garnee, pwt, HI, 16, 4. Garode, île, VI, 35, i5. Garstturitis, VI, 3, 2. Garunna, fl., IV, 3r, i. Gasani, VI, 32, 8. Gaudœ,lV, 18, 2. Gaudos, île, IV, 20, 6. Gaugamela, VI, 3o, 2. Gaule et Gaulois, Voyez Gaulii et Gali.1. Gaulopes, VI, 32, 6. Gaulas, île, III, i4, 6; V, 7, 2. Gauratm, VI, 26,4. Gaurus, vigues,XIV, 4, i5. Gaurus, monts, III, 9, 7. Gaurus, vin, XIV, 8, 3. Gaurus, mont, XIV, 8, 4. Gaza, V, i4, i. — eu Judée, XII, 32, 5. Gaza (près des Troglodytes \ VI, 34, 5. GEB Gazes, dans l'Atropatène, VI, 16, 2. Gazacena, région, VI, 3, i. Gazelum, VI, 2, 2. Gebadei, VI, 33, 5. Gebanitce, VT, 32, 1 1 ; XII, 32, 5 ; 35, 2 ; 42, 3. Gebenna, mont, HI, 5, i ; IV, 3i, i. Gebes, fl., V, 40, 3. Gedranitœ, VI, 32, i5. Gédrosiens, VI, 23, 9; 25, i ; IX, 2, 4; xn, 18, i; Xin,9, 7. Gédrosie, XXI, 36, i. Gedrusi, VI, 25, 3 et 4. Géla, en Sicile, XXXI, 39, i ; 4t, 2. Gelœ, VI, 18, 3. Gelani, m, 14, 5. Gelas, il., lU, 14, 4. Gelduba, château, XIX, 28, i. Gélon, fontaine, XXXI, 16, i. Gébns, rv, 26, 10. G«nef/a Augusta, IH, 3, 8. Gemellenses, UI, 4, 9. Gemelli, colUnes, ni, i4, 3. Gemitorii gradus, ou gémonies. Vin, 61, 3. Genaunes, in, 24, 4. GRA Gerra, VI, 32, 6. Gcrraicus, golfe, VI, 32, 6. Gerrhœ, en Arabie, XXXI, Sg, 3. Gerrhon, "^I, 33, 4.

Gerrkus, fl., IV, 26, 5. Gerundenses, III, 4, 6. Gescliton,-ni, 2, 2. Gessoriacum, des Morin», IV, 3o, i. Gessoriacum, canton, IV, 3i, 2, Gessorienses, III, 4, 6. Gessus, fl., V, 3i, 3. Gètes, IV, 18, 2. — Daecs, IV, 25, i. Géthone, île, IV, 23, 9. Gétone, île, V, 38, 3. Getta, V, 17, f. Gigarla, V, 17, 4. Gigartlw, fontaine, V, 87, i. Gigemoros, mont, IV, 18, 12. Gindareni, V, 19, i. Gissa, île, IH, 25, 2. Glanis, fl., JH, 9, i et 2. — liris, 1, III, 9, 6. Glanian Livii, IH, 5, 6. Glari, VI, 32, 8. Glttuconnesos, IV, 22, i. Glaucus, fl., V, 29, I et 6; TI, 4, 6. Glessaria, üe, IV, 27, 7;XXXV1I, Genesaras, lac, V, i5, 2. Genetœ, 4, 2. Gensora, VI, 35, 3. Gêne, ville, m, 7, 2. — de Ligurie, XIV, 8, 7. Genua Urbanorum, III, 3, 8. Genusini, in, 16, 6. Geoaris, île, XV, 19, 2. Georgi, TV, 26, 3 ; Vl, 14, 3. Ger, fl., V, I, i5. Gercestos, ville, IV, 21, 2. Gerœstum, promont., IV, 21, r. Geranea, IV, ii, i. Gerania, IV, 8, i ; 18, 6. Geretce, VI, 23, 8. Gergitlios, V, 32, 2. Germant Oretani , IH, 4, 9. Germains, XXVin, 5r, 2; XXXVn, II, 12. — le nom des Scythes passe aux Germains, IV, 25, 2. — cinq races germaines, IV, 28, 2. Germanie, VII, 20, i; X, 27, 2; 35, i;XIX,2,2;26,4;28, i;XXXI, 17, I. — province, XXXIV, 2, i. — au delà du Rhin, XXV, 6, 4. — non toute connue, IV, 28, i. — limitrophe de la Scythie, Vin, i5, I. Germanie, XXXI, 89, 7. Germanie supérieure, plaines, XIX, 42, I. Germanie, ruches, XI, 14, i. — nations dans la Belgique, IV, 3i, 2. — camp des légions, IV, 3;, 2. — littoral, xxxvn. II, 9. — étendue de la côte, IV, 28, i. — pâturages, X'VII, 3, 2. — peuples, XVni, 44, i— pirates, XVI, 76, 6. — forêt Hercynienne, X, 67, i. Germanie, remplie toute de forêts, XVI, 2, I. Germanie, longée par une flotte, H, 67,1. Germanie, nations, IV, 28, i. Germanicopolis, V, 40, 3. Germanique, mer, I\', 3o, 2. ! Geronlia, île, IV, 2', 7. Glessaria, îles, IV, 3o, 2. Glinditiones , III, 26, 2, Glissas, IV, 12, 2. Gnide, Vénus, VII, 89, 2; IX, 41, 2; XXXII, I, 5; XXXVI, 4,9 Gnide, oignons, XIX, 82, i, Gnidiens, VII, Sg, 2; XXXVI, 4, 9 et 10. Gnide, roseaux, XVI, 64, i, Gnidiens, ville dans File de Corcyre, III, 3o, 3. Gnide, écarlate, XXVII, 46, t.grain, XIII, 35, i; XV, 7, 4huile du grain, XXIII, 45, i, vin, XIV, 9, 2, Gnide, fontaine, XXXV, 47, 2. Gnide, Ctésias, II, no, i, — Soslratus, XXXVI, 18, I. Gnide, V, 29, i;XII, 61, qXffl, 16, i; XXXVI, 4, 9;r8, 1, Gnossus, Ctésiphon, VII, 38, i, — Épiménides, VII, 49, i ; 53, 2. Gnossus, rv, 20, 3, ! Gobœa, port, VI, 32, 8. ' Gogari, VI, 7, *■ Gogiarei, VI, 23, 6. ! Go^i, V, 35, 2, Gomphi, IV, t5, i. ; Goplinitica, toparchie de Judée, T, i5, I. Goplioa, VI, 35, iGora, VI, 35, 2. Goralus, fontaine, VI, 32, 8. Gord'itanum, promontoire, III, i3, 2, Gordiu^come, V, 40, 3. , Gordium, capitale de la GaUtie, V, Gordyéens, monts, VI, 12, i; Gi 1

3i,3, ' Gordynie, IV, il, tGorgades, îles, VI, 36, • Gortyna, IV, 10, i. -(«“ IV, 20, 3; XII, 5.*Grabtei, III, 26, 3. Graccuritani, III, 4,

XIII, 2, 10; XIV, 19, 5; XXI, 79, 1; XXVII, 28, 4 et 5. — bourre, VIII, 73, 3. — froment, XVIII, 12, 3. — mer des Gaules, III, 10, 4. — territoire gaulois autour d'Ariminum, III, 19, 1. — littoral gaulois, III, 19, 1. — asperge des Gaules, XXI, 50, 1. — océan gaulois, IX, 3, 1. — golfe des Gaules, XXXII, 11, 1. —, Gaulois montant au Capitole, XXIX, 14, 1. — butin, XXXIII, 5, 2. — combats avec Attale et Eumène, XXXIV, 19, 34. — druides des Gaulois, XXIV, 62, 1. — Gaulois assiégés par Cassandre, XXXI, 30, 1. — les Gaulois combattent ornés d'or, XXXIII, 5, 2. — Gaulois peint très-mal, XXXV, 8, 2.
Gallitalutæ, VI, 23, 7.
Gallitæ, III, 24, 4.
Gallus, fl., V, 42, 3; VI, 1, 3. — fl. de Phrygie, XXXI, 5, 1.
Galmodroesi, VI, 22, 4.
Gamala, V, 14, 2.
Gamalæ, en Phénicie, II, 93, 1.
Gambreves, VI, 35, 2.
Gamphasantes, V, 8, 2.
Gangarides Calingæ, VI, 22, 1.
Gange, plus grand que l'Indus, VI, 21, 5.
Gange, fl., VI, 22, 4; IX, 2, 1; 17, 3; XII, 26, 1; XXXIII, 21, 1; XXXVII, 76, 2.
Gange, fl., origine, VI, 22, 1 et seqq. — source, VII, 2, 18.
Gangre, VI, 2, 3.
Ganos, ville, IV, 18, 9.
Garama, capitale des Garamantes, V, 5, 6.
Garamantes, V, 4, 1; VIII, 61, 1; 70, 3; XIII, 33, 1. — la route qui mène chez eux est inextricable, V, 5, 7.
Garamantes, escarboucle, XXXVII, 25, 1.
Garamantites (pierre), XXXVII, 28, 1.
Garamantes, Matelgæ, ville des, V, 5, 6.
Garesci, IV, 17, 2.
Garganus, mont, III, 16, 4.
Gargaphie, fontaine, IV, 12, 1.
Gargara, mont, V, 32, 3. — et ville, V, 32, 3.
Garnæ, port, III, 16, 4.
Garode, île, VI, 35, 15.
Garsauritis, VI, 3, 2.
Garunna, fl., IV, 31, 1.
Gasani, VI, 32, 8.
Gaudæ, IV, 18, 2.
Gaudos, île, IV, 20, 6.
Gaugamela, VI, 30, 2.
Gaule et *Gaulois*, Voyez GALLIA et GALLI.
Gaulopes, VI, 32, 6.
Gaulos, île, III, 14, 6; V, 7, 2.
Gauratæ, VI, 26, 4.
Gazæ, dans l'Atropatène, VI, 16, 2.
Gazacena, région, VI, 3, 1.
Gazatæ, V, 19, 1.
Gazelum, VI, 2, 2.
Gaziura, VI, 2, 2.
Gebadei, VI, 33, 5.
Gebanitæ, VI, 32, 11; XII, 32, 5; 35, 2; 42, 3.
Gebenna, mont, III, 5, 1; IV, 31, 1.
Gebes, fl., V, 40, 3.
Gedranitæ, VI, 32, 15.
Gédrosiens, VI, 23, 9; 25, 1; IX, 2, 4; XII, 18, 1; XIII, 9, 7.
Gédrosie, XXI, 36, 1.
Gedrusi, VI, 25, 3 et 4.
Géla, en Sicile, XXXI, 39, 1; 41, 2.
Gelæ, VI, 18, 3.
Gelani, III, 14, 5.
Gelas, fl., III, 14, 4.
Gelduba, château, XIX, 28, 1.
Gélon, fontaine, XXXI, 16, 1.
Gélons, IV, 26, 10.
Gemella Augusta, III, 3, 8.
Gemellenses, III, 4, 9.
Gemelli, collines, III, 14, 3.
Gemitorii gradus, ou gémonies, VIII, 61, 3.
Genaunes, III, 24, 4.
Gendos, fl., V, 43, 1.
Genesaras, lac, V, 15, 2.
Genetæ, VI, 4, 2.
Gensora, VI, 35, 3.
Géne, ville, III, 7, 2. — de Ligurie, XIV, 8, 7.
Genua Urbanorum, III, 3, 8.
Genusini, III, 16, 6.
Geoaris, île, IV, 19, 2.
Georgi, IV, 26, 3; VI, 14, 3.
Ger, fl., V, 1, 15.
Geræstos, ville, IV, 21, 2.
Geræstum, promont., IV, 21, 1.
Geranea, IV, 11, 1.
Gerania, IV, 8, 1; 18, 6.
Geretæ, VI, 23, 8.
Gergithos, V, 32, 2.
Germani Oretani, III, 4, 9.
Germains, XXVIII, 51, 2; XXXVII, 11, 12. — le nom des Scythes passe aux Germains, IV, 25, 2. — cinq races germaines, IV, 28, 2.
Germanie, VII, 20, 1; X, 27, 2; 35, 1; XIX, 2, 2; 26, 4; 28, 1; XXXI, 17, 1. — province, XXXIV, 2, 1. — au delà du Rhin, XXV, 6, 4. — non toute connue, IV, 28, 1. — limitrophe de la Scythie, VIII, 15, 1.
Germanie, XXXI, 39, 7.
Germanie supérieure, plaines, XIX, 42, 1.
Germanie, ruches, XI, 14, 1. — nations dans la Belgique, IV, 31, 2. — camp des légions, IV, 37, 2. — littoral, XXXVII, 11, 9. — étendue de la côte, IV, 28, 1. — pâturages, XVII, 3, 2. — peuples, XVIII, 44, 1. — pirates, XVI, 76, 6. — forêt Hercynienne, X, 67, 1.
Germanie, remplie toute de forêts
Gerra, VI, 32, 6.
Gerraicus, golfe, VI, 32, 6.
Gerrhæ, en Arabie, XXXI, 39, 3.
Gerrhon, VI, 33, 4.
Gerrhus, fl., IV, 26, 5.
Gerundenses, III, 4, 6.
Gescliton, VII, 2, 2.
Gessoriacum, des Morins, IV, 30, 1.
Gessoriacum, canton, IV, 31, 2.
Gessorienses, III, 4, 6.
Gessus, fl., V, 31, 3.
Gètes, IV, 18, 2. — Daces, IV, 25, 1.
Géthone, île, IV, 23, 9.
Gétone, île, V, 38, 3.
Getta, V, 17, 1.
Gigarta, V, 17, 4.
Gigartho, fontaine, V, 37, 1.
Gigemoros, mont, IV, 18, 12.
Gindareni, V, 19, 1.
Gissa, île, III, 25, 2.
Glanis, fl., III, 9, 1 et 2. — Liris, fl., III, 9, 6.
Glanum Livii, III, 5, 6.
Glari, VI, 32, 8.
Glauconnesos, IV, 22, 1.
Glaucus, fl., V, 29, 1 et 6; VI, 4, 6.
Glessaria, île, IV, 27, 7; XXXVII, 11, 11.
Glessariæ, îles, IV, 30, 2.
Glinditiones, III, 26, 2.
Glissas, IV, 12, 2.
Gnide, Vénus, VII, 39, 2; IX, 41, 2; XXXII, 1, 5; XXXVI, 4, 9 et 11.
Gnide, oignons, XIX, 32, 1.
Gnidiens, VII, 39, 2; XXXVI, 4, 9 et 10.
Gnide, roseaux, XVI, 64, 1.
Gnidiens, ville dans l'île de Corcyre, III, 30, 3.
Gnide, écarlate, XXVII, 46, 1. — grain, XIII, 35, 1; XV, 7, 4. — huile du grain, XXIII, 45, 1. — vin, XIV, 9, 2.
Gnide, fontaine, XXXV, 47, 2.
Gnide, Ctésias, II, 110, 1. — Sostratus, XXXVI, 18, 1.
Gnide, V, 29, 1; XII, 61, 1; XIII, 16, 1; XXXVI, 4, 9; 18, 1.
Gnossus, Ctésiphon, VII, 38, 1. — Épiménides, VII, 49, 1; 53, 2.
Gnossus, IV, 20, 3.
Gobœa, port, VI, 32, 8.
Gogari, V, 7, 2.
Gogiarei, VI, 23, 6.
Golgi, V, 35, 2.
Gomphi, IV, 15, 1.
Gophnitica, toparchie de Judée, V, 15, 1.
Gophoa, VI, 35, 1.
Gora, VI, 35, 2.
Goralus, fontaine, VI, 32, 8.
Gorditanum, promontoire, III, 13, 2.
Gordiu-come, V, 40, 3.
Gordium, capitale de la Galatie, V, 42, 1.
Gordyéens, monts, VI, 12, 1; VI,

GRE HAM HER OiS Græcîochantœ, VI, 3o, 6. Grœcostasis, VII, 6o, i; XXXUI, 6, 3. Grœcida, fruit, XV, i5, a. — rose, XXI, lo, 4; XXVI, 27, 2. — vigue, XrV, 4, 5. Graîqaes, portes, des Alpes, III, ai, i. Granique, fl., V, 4o, i. — V, 33, a. Granis, fl., VI, 26, 5. Grateœ, îles, III, 3o, 3. Graucome, VI, 35, 2. Grani, IV, 34, 3. Grwiscce, HI, 8, 2; XXXII, II, i; vins, XrV, 3, 7. Grecs, crédulité. Vin, 34, 3. — secte, XVIII, 57, 4. — vanité, XIX, 26, 6; XXXVII, 74, 2. — exemple de la vanité, n, iia, 10. — mensonges, XXVIU, 29, I. — théorie d'invention grecque, VI, 39, i. Grecs, avoine, XVIII, 42, i- —poires, XV, 16, 2; 17, 2. — rose, XXXI, 10, 4. — saules, XVI, 69, 1. — vins grecs néfastes, XIV, 23, i. Crées, ne voilent rien, XXXIV, 10, i. Grecs, laitues, XIX, 38, 2. Grecs, lettres, VHI, 3, t. — vieilles lettres, VII, 58, i. Grecs, noix, XI, 7, t ; XVI, Sg, 3. Grecs, pressoir, XVIII, 74, 6. Grecs, pavé, XXXVI, 63, i. Grecs, couleur, XXXIV, 20, 3. Grecs, figure de leurs lettres, XXI, 38,3. Grecs, pères de tous les vices, XV, 5, i. — race très-portée à se vanter, III, 6, 4. — sentence sur eux, XXIX, 8, 10. — ce qu'en dit Caton, XXIX, Grecs, étant chassés de l'Italie, XXIX, 8, a. Orecel Grecque enlerrés vifs, XXVIII, Grec, miel, XXIX, ii, 6. Grecque, laine, VIII, 78, i. Grec, vin, XIV, i6, i ; 17, t. — Grec, vers, XXVn, 75, i. Grec, le plus brave, le plus sage, XXXIV, 12, I. Gridinum, fl., VI, 18, 3. Groucasus, Caucasus, V, 19, i . Grumbestini, HI, 16, 7. Grumentini, in, i5, 3. Grianentum, XIV, 8, 9. Grylios, fl-, V, 32, 2. Grynîa, V, 32, i. Grynium, XXXH, 21, i. Guberni, IV, 3i, 2. Gunugi, col., V, i, ig. Guttalus, fl., IV, 28, 3. Guitons, rv, 28, 2. — nation germanique, XXXVn, tt, 5. Gyaros, île, IV, 23, 2 ; VUI, 82, 2. Cyclade, Vin, 43, i. Gygès, étang, V, 3o, i. Gymnasiœ, Baléares, III, ii, J. Gymnètes, VI, 35, 12; \TI, 2, ar. Gymnèles Pharnsii, V, 8, i, Gynœcocratumenï, 'VI, 7, t. GynœcopoUtes nomos, V, 9, 3. Gyrei, VI, 32, i5. Gyri, mont, V, 5, 7. Gyrton, IV, 16, i. Gy State, "VI, 35, i. Gytheates, golfe, IV, 8, i. H Grecs/auteurs, XVII, 16, 2. Grecs, en Campanie, III, 9, 8. Grèce, VII, Sq, 2 et i4; XIII, 35, i ; XIV, 25, 6; XVII, 6, i; XVIII, 3i, I. Grèce, ainsi dite du roi Græcus, IV, 14, I. — victoire de Salamine, U , 22, 3. — époque de sa splendeur, XVin, 12, 2. Grèce, Hellas, IV, ti, i. Grèce, dite Argos Dipsion, VII, 5q, 5. Grèce, grande, ni, 6, 4 ; ta, i. — sur le littoral de l'Italie, XXXVI, 4, 26. Grèce, statue d'Euphranor, XXXIV, tg, 27Grèce, fables, XII, 5, 2. — fables errantes, V, 5, I. — génies, XXIX, 5, 5. — langues, XXV, 6, i. — mensonges, V, i, 4. — philosophes, XXXV, 46, 3. — assemblée générale, XXXV, 35, 2. — le roi le plus ancien. VU, 57, 3.

Grèce, arbres malheureuï,Xnl, 37, i. Grèce, otides,X, 29, 2. Grèce, ses populations n'ont pas de vers intestinaux, XXVII, 120, i. Grèce, mer de la, IV, 18, 14. Grecque, Sinopis, XXXV, 17, i. Grecs; que n'ont-ils pas essayé, XVn, 4!, I ? — il faut user de mots grecs. Grecque', menuiserie, XVI, 82, t. Grecs, gymnases, XXVIII, i3, i. — monuments, VIII, 69, 4. Grecs ; Caton veut qu'on les chasse d'Italie, VU, 3i, 4. Habessus, V, 28, t. Hadranitani, UI, 14, 5. Hadytius, mont, IV, 12, i. Hœbudes, îles, IV, 3o, 2. Hœmus, sommet, IV, i, 3. Hœmus, mont, IV, 17, 5 ; IV, 18, i et 6. — sources, XXXI, 3o, i. Halcyone, mont, IV, 17, 3. — ville, rv, 12, 3. Halesini, IH, 14,5. HaUsus, fl., V, 3i, 5. Haliartus, IV, 12, 2. Salicarnassus , Y, 29, 5; XXXV, 49, 3; XXXVI, 6,1. ènses, III, 14, 5. rna, IV, 3, 2. me, V, 33, 3. Hall zones, V, 40, 3. Halmydessos , IV, 18, 7. Halmyris, lac, IV, 24, 8. Halone, île , Il , 89 , i ; V , 38 , 2. — dans ia Propoutide, V, 44, I. Halonesos, île, IV, 28, 9. Halonnesi, en face la Troglodvtique , VI, 34, I. Jïa/os, ville, IV, i4, 2. Halydienses , 29, 7, Halys, C., VI, 2, 2; 3, r. Hamaxitos , V, 29, 5 ; 33, t. Hamaxobü, IV, 25, i. Bamirei, VI, 32, i5. Hammceen , littoral , VI, 32,8. H^^odlra!^\, 35,' 2. Uammon, elate,XII, 62, t. Halyci S Hammon, cyperus , XXI, 70, i. Hammon , nomos , V, 9, 3. Hammon, temple en Ælhiopie, VI, 35, 8. Hammon , oracle , V, 5, i ; 9, 3 et 5 ; XXXI, 39, 4. Hannibal, camp, III, i5, i. Hannibal, petite île, III, ir, 2. Hannibal, tours, II, 78, i. Harmastes , VI, 12, i. Harmastis, VI, ii, i. Harmatotrophi , VI, 18, 3. Harpasa, ville d'Asie, II, 98, i; V, 29- 7Harpasus, fl., V, 29, 7. Hebata , VI, 3o, 3. Hebdomecontacometœ , VI, 35, 2. Hebrus, fl., IV, 18, i, 2 et 4 ; XVII , 3, 5. Hebrus, ïi.. deThrace, XXXIII, 2t, i Heeatompylos , VI, 17, 2. Hecatompylos , des Partîtes , VI, 21,1,. Heeatompylos , capitale d'Arsace , VI, Hedm, IV, 32, i -, XVII, 4, 5. Hedypnus , fl., VI, 3i, 9. Helbo, île, V, 35, 3. Hélène, île , IV, 20, 6; XXI, 33, t. Hélène, île(Sporade), IV, 23, i. HeUni, IV, 34,3. Heleon, IV, 12, 2. Helgas, V, 40, 3. Helice, IV, 6, i. Hélieon , mont, IV, 4, 2 ; XXV, 21,2.. Hélicon, bois, IV, 12, i. HeliopoUtœ, XXXVI, 67, 2. Heliopolites nomos, V, 9, 3. Hélium, bouche du Rhin, IV', 29, i. Helladique, genre de peinture, XXXV, 36, i3. Hellade, figuier, XVI, 49. iHellade , X'VUI, i o, 8. — où elle com . mence, IV, ii, i. Hellade, Thessalie, IV, 14, i. Hellas, ville, IV, 14,2. Hellènes, IV, 14, i. Hellespontii, V, 32, 3. Hellespont, IV, 1 8, 1 1 ; 24, 2 ; V, 4o, i ; VÜI, 83, 1 ; IX, 69, 2 ; XVI, 88, i. — où il prend son essor, V, 33, 4. Hellopes, IV, i, 2. Helmodenes , VI, 82, i5 Helos, V, 3i, 6. — localité, IV, 7, t. Helvenaque, vigne, XIV, ti, 4. fl'e/eeWe.Xn, 2,3. Hehétiens, IV, 3i, 2. Helvien , territoire, XIV, 3, 7. .ffc/c/cns, Alba, 111,5,6. Hemasini, III, 26, 3.

Hemuatœ, VI, 32, 14. Heneti, VI, 2, i. Heniocki, VI, 18,. 3. — Ampreutœ, VI, 4, 4. — Sanni , VI, 4, 3. — nations, VI, 4, 6 ; 5, 2. — plusieurs Héniochiens, monts, VI, 10, i. Hennenses, III, 14, 5. Hephasstia , à Lemnos, IV, 23, 8. Hephœstiades , îles, III, 14, 6. Héplicestiens, monts, II, iio, i. Hepluestium , en Lveie, V, 28, i. Heptaporus, fl., v' 33, 2. Hequeesi, III, 4, 14. Heraclea, chez les Cadusiens, ‘VI, 18, 3.

Græciochantæ, VI, 30, 6.
Græcostasis, VII, 60, 1; XXXIII, 6, 3.
Græcula, fruit, XV, 15, 2. — rose, XXI, 10, 4; XXVI, 27, 2. — vigne, XIV, 4, 5.
Graïques, portes, des Alpes, III, 21, 1.
Granique, fl., V, 40, 1. — V, 33, 2.
Granis, fl., VI, 26, 5.
Granucomatæ, V, 19, 1.
Grateæ, îles, III, 30, 3.
Graucome, VI, 35, 2.
Gravii, IV, 34, 3.
Graviscæ, III, 8, 2; XXXII, 11, 1; vins, XIV, 3, 7.
Grecs, crédulité, VIII, 34, 3. — secte, XVIII, 57, 4. — vanité, XIX, 26, 6; XXXVII, 74, 2. — exemple de la vanité, II, 112, 10. — mensonges, XXVIII, 29, 1. — théorie d'invention grecque, VI, 39, 1.
Grecs, avoine, XVIII, 42, 1. — poires, XV, 16, 2; 17, 2. — rose, XXXI, 10, 4. — saules, XVI, 69, 1. — vins grecs néfastes, XIV, 23, 1.
Grecs, ne voilent rien, XXXIV, 10, 1.
Grecs, laitues, XIX, 38, 2.
Grecs, lettres, VIII, 3, 1. — vieilles lettres, VII, 58, 1.
Grecs, noix, XI, 7, 1; XVI, 59, 3.
Grecs, pressoir, XVIII, 74, 6.
Grecs, pavé, XXXVI, 63, 1.
Grecs, couleur, XXXIV, 20, 3.
Grecs, figure de leurs lettres, XXI, 38, 3.
Grecs, pères de tous les vices, XV, 5, 1. — race très-portée à se vanter, III, 6, 4. — sentence sur eux, XXIX, 8, 10. — ce qu'en dit Caton, XXIX, 7, 1.
Grecs, auteurs, XVII, 16, 2.
Grecs, en Campanie, III, 9, 8.
Grèce, VII, 57, 2 et 14; XIII, 35, 1; XIV, 25, 6; XVII, 6, 1; XVIII, 31, 1.
Grèce, ainsi dite du roi Græcus, IV, 14, 1. — victoire de Salamine, II, 22, 3. — époque de sa splendeur, XVIII, 12, 2.
Grèce, Hellas, IV, 11, 1.
Grèce, dite Argos Dipsion, VII, 57, 5.
Grèce, grande, III, 6, 4; 15, 1. — sur le littoral de l'Italie, XXXVI, 4, 26.
Grèce, statue d'Euphranor, XXXIV, 19, 27.
Grèce, fables, XII, 5, 2. — fables errantes, V, 5, 1. — génies, XXIX, 5, 5. — langues, XXV, 6, 1. — mensonges, V, 1, 4. — philosophes, XXXV, 46, 3. — assemblée générale, XXXV, 35, 2. — le roi le plus ancien, VII, 57, 3.
Grèce, arbres malheureux, XIII, 37, 1.
Grèce, otides, X, 29, 2.
Grèce, ses populations n'ont pas de vers intestinaux, XXVII, 120, 1.
Grèce, mer de la, IV, 18, 14.
Grecque, Sinopis, XXXV, 17, 1.
Grecs; que n'ont-ils pas essayé, XVII, 4, 1? — il faut user de mots grecs, II, 13, 2.
Grecque, menuiserie, XVI, 82, 1.
Grecs, gymnases, XXVIII, 13, 1. — monuments, VIII, 69, 4.
Grecs; Caton veut qu'on les chasse d'I-
Grecs, étant chassés de l'Italie, XXIX, 8, 2.
Grec et *Grecque* enterrés vifs, XXVIII, 3, 3.
Grec, miel, XXIX, 11, 6.
Grecque, laine, VIII, 73, 1.
Grec, vin, XIV, 16, 1; 17, 1. — Grec, vers, XXVII, 75, 1.
Grec, le plus brave, le plus sage, XXXIV, 12, 1.
Gridinum, fl., VI, 18, 3.
Groucasus, Caucasus, V, 19, 1.
Grumbestini, III, 16, 7.
Grumentini, III, 15, 3.
Grumentum, XIV, 8, 9.
Grylios, fl., V, 32, 2.
Grynia, V, 32, 1.
Grynium, XXXII, 21, 1.
Guberni, IV, 31, 2.
Gunugi, col., V, 1, 19.
Guttalus, fl., IV, 28, 3.
Guttons, IV, 28, 2. — nation germanique, XXXVII, 11, 5.
Gyaros, île, IV, 23, 2; VIII, 82, 2. — Cyclade, VIII, 43, 1.
Gygès, étang, V, 30, 1.
Gymnasiæ, Baléares, III, 11, 1.
Gymnètes, VI, 35, 12; VII, 2, 21.
Gymnètes Pharusii, V, 8, 1,
Gynæcocratumeni, VI, 7, 1.
Gynæcopolites nomos, V, 9, 3.
Gyrei, VI, 32, 15.
Gyri, mont, V, 5, 7.
Gyrton, IV, 16, 1.
Gystate, VI, 35, 1.
Gytheates, golfe, IV, 8, 1.

H

Habessus, V, 28, 1.
Hadranitani, III, 14, 5.
Hadylius, mont, IV, 12, 1.
Hæbudes, îles, IV, 30, 2.
Hæmus, sommet, IV, 1, 3.
Hæmus, mont, IV, 17, 5; IV, 18, 1 et 6. — sources, XXXI, 30, 1.
Halcyone, mont, IV, 17, 3. — ville, IV, 12, 3.
Halesini, III, 14, 5.
Halesus, fl., V, 31, 5.
Haliartus, IV, 12, 2.
Halicarnassus, V, 29, 5; XXXV, 49, 3; XXXVI, 6, 1.
Halycienses, III, 14, 5.
Halycirna, IV, 3, 2.
Haliserne, V, 33, 3.
Halizones, V, 40, 3.
Halmydessos, IV, 18, 7.
Halmyris, lac, IV, 24, 8.
Halone, île, II, 89, 1; V, 38, 2. — dans la Propontide, V, 44, 1.
Halonesos, île, IV, 23, 9.
Halonnesi, en face la Troglodytique, VI, 34, 1.
Halos, ville, IV, 14, 2.
Halydienses, V, 29, 7.
Halys, fl., VI, 2, 2; 3, 1.
Hamaxitos, V, 29, 5; 33, 1.
Hamaxobii, IV, 25, 1.
Hamirei, VI, 32, 15.
Hammæen, littoral, VI, 32, 8.
Hammanientes, V, 5, 4.
Hammodara, VI, 35, 2.
Hammon, cyperus, XXI, 70, 1.
Hammon, nomos, V, 9, 3.
Hammon, temple en Æthiopie, VI, 35, 8.
Hammon, oracle, V, 5, 1; 9, 3 et 5; XXXI, 39, 4.
Hannibal, camp, III, 15, 1.
Hannibal, petite île, III, 11, 2.
Hannibal, tours, II, 73, 1.
Harmastes, VI, 12, 1.
Harmastis, VI, 11, 1.
Harmatotrophi, VI, 18, 3.
Harpasa, ville d'Asie, II, 98, 1; V, 29, 7.
Harpasus, fl., V, 29, 7.
Hebata, VI, 30, 3.
Hebdomecontacometæ, VI, 35, 2.
Hebrus, fl., IV, 18, 1, 2 et 4; XVII, 3, 5.
Hebrus, fl. de Thrace, XXXIII, 21, 1.
Hecatompylos, VI, 17, 2.
Hecatompylos, des Parthes, VI, 21, 6.
Hecatompylos, capitale d'Arsace, VI, 29, 2.
Hedui, IV, 32, 1; XVII, 4, 5.
Hedypnus, fl., VI, 31, 9.
Helbo, île, V, 35, 3.
Hélène, île, IV, 20, 6; XXI, 33, 1.
Hélène, île (Sporade), IV, 23, 1.
Heleni, IV, 34, 3.
Heleon, IV, 12, 2.
Helgas, V, 40, 3.
Helice, IV, 6, 1.
Hélicon, mont, IV, 4, 2; XXV, 21, 2.
Hélicon, bois, IV, 12, 1.
Heliopolitæ, XXXVI, 67, 2.
Heliopolites nomos, V, 9, 3.
Helium, bouche du Rhin, IV, 29, 1.
Helladique, genre de peinture, XXXV, 36, 13.
Hellade, figuier, XVI, 49, 1.
Hellade, XVIII, 10, 8. — où elle commence, IV, 11, 1.
Hellade, Thessalie, IV, 14, 1.
Hellas, ville, IV, 14, 2.
Hellènes, IV, 14, 1.
Hellespontii, V, 32, 3.
Hellespont, IV, 18, 11; 24, 2; V, 40, 1; VIII, 83, 1; IX, 69, 2; XVI, 88, 1. — où il prend son essor, V, 33, 4.
Hellopes, IV, 1, 2.
Helmodenes, VI, 32, 15.
Helos, V, 31, 6. — localité, IV, 7, 1.
Helvenaque, vigne, XIV, 11, 4.
Helvétie, XII, 2, 3.
Helvétiens, IV, 31, 2.
Helvien, territoire, XIV, 3, 7.
Helviens, Alba, III, 5, 6.
Hemasini, III, 26, 3.
Hemuatæ, VI, 32, 14.
Heneti, VI, 2, 1.
Heniochi, VI, 18, 3. — Ampreutæ, VI, 4, 4. — Sanni, VI, 4, 3. — nations, VI, 4, 6; 5, 2. — plusieurs races, VI, 12, 1.
Héniochiens, monts, VI, 10, 1.
Hennenses, III, 14, 5.
Hephæstia, à Lemnos, IV, 23, 8.
Hephæstiades, îles, III, 14, 6.
Héphæstiens, monts, II, 110, 1.
Hephæstium, en Lycie, V, 28, 1.
Heptaporus, fl., V, 33, 2.
Hequæsi, III, 4, 14.
Heraclea, chez les Cadusiens, VI,

Meracka , en Carie , V, ag, 7. Hcracka Cherronesos, IV, 26, 6. Heraclea , en Crète , IV, ao, 3. fferac/ea Latmus, V, 3i, 3. iïernc/ea, de Macédoine, IV, 17, i. üeracka, autre en Macédoine, IV, 17, 5. Heracka, du Pont, VI, i, 3 ; IX, 83, a ; XV, 39, 3 ; XVI, 89, I ;XXI, 44, r 5 XXVII, 2, I. Heracka, ville à l'embouchure du Rhône, 111,5, 3. Heracka Sintica, IV, 17, 2. Heracka, en Syrie, V, 18, i. Heracka, en Thrace, FV, 18, 3 et 5. Heracka Trachin, IV, 14, aHerackopolilæ 19,3. Herackopolites nomos , V, 9, 4 ; XXXVI, 19, 1. Hèracléote, territoire, en Éolidc,V, 3a, a. Hèracléote, Zeuxis, XXXV, 36, a. Hèracléote, heraclium,XX, 69, i. — origan, XX, 62, i. Héraclèotique, bouche du Nil ,V, 1 1 , 5 ; X, 49, a. Heracleum, en Colchide, VI, 5, a. Uerackus, fl-, VI, 4, 4Heradia, d'Acarnanie, IV, 2, i. Heraclia, Siris, III, i5, 3. Hèraclienne , pierre, XXXIII, 43, i. Herœa, IV, 10, i. Heras lutra, île, III, i3, 2. Heralerms , VI, 26, 4. Herbanam, III, 8, 3. Herbessenses , lU, 14, 5. Herbitenses , III, i4, 5. Herbuknses , III, 14, 5. HercuLanea, figuier, XV, xg, 3. Herculaneus, ruisseau, XXXI, a5, i. Herculaniim , ville , III, 9, 9. Hercule, autel, V, i, 4- — colonnes, n, 67, I ; ni, Proœm., 5 ; V, i, 2 ; VI, 39, 2; xni, 4, i; XIX, i, 3; XXVII, I, 2; XXIX, 8, 4- — îles, III, i3, 2. — port, III, to, 2. Herctik, ville, dans une île do Ntl, X, 9, 4. Hercule Monoecus, port, III, 7, i. Hercuniaies , III, 28, 2. Hercynienne , XVI, 2, 2. — forêt, IV, 25, I. — en Germanie, X, 67, i. — chaîne, IV, 28, 3. Herdonienses , III, 16, 6. Hermandus , fl., VI, aS, i. Hermesia, V, 3i, 6. Hermione, IV, 9, 2. Hermiones, IV, aS, a. Hermione, territoire, IV, 19, 5. Hermisium, IV, 26, 9. Hermocapelilæ , V, 33, 4Hermonassa , VI, 6, I. HermontUes nomos, V, 9, 3. Hermopoliles nomos , V, 9, 3. Hermunduri, IV, 28, 2. Hermus, fi., V, 3i, 7. j Hernicum Capilulum, III, 9, ii. Herniaue , territoire, III, 9, ir. HèroJium, toparchie de Jndée, V, Héroopolites nomos, V, 9, 4. Heroopolitique , golfe de la mer Rouge, V, X2, 2. Heroum, VI, 3a, i3 ; VI, 33,2. Herticei, VI, 7, 3. ; Hesldrus, fl., VT, ar, 8. Hespèrides , dans la Pentapole , V, 5, i . Eespéridee, jardins, V, i, 3; XIX, i5,3; 19, i;22,2;XXXVn,ii,8. Hespèrides, îles , VI, 36, 4. Hespériens, Æthiopiens, VI, 35, 17 et 19; 36, 3. Hesperion ceras, VI, 35, 19 ; 36, 3 et4. Hesperium, promont., V, i, 10, Hesperius, mont d'*Æ*thiopie, II, iio, 3. Hesperu ceras, VI, 36, 4. Hestiœotis, XXXI, 9, i. Hibernie, largeur et longueur, IV, 3o, 2. Hiera, auloœale, IV, aS, 4. Hiera, île, *Æ*olienne, H, iio, 4. Hiera, Cyclade, II, 89, r. Hiera (à Lesbos), V, 89, i. Hiera, Therasia, île, III, 14, 7. Hieracia, île, m, 23, 3. Hieracometœ, V, 33, 4Hkrapolis, en Asie,

II, 95, 3. — en Crète, IV, ao, 3. — en Syrie, V, 19, I ; XXXn, 8, r. Hierapolilce, enPhrygie, V, ag, 3. Hierapjtna, IV, 20, 3. Hiera sycaminos, VI, 35, 6. nieras, fl., V, 43, 3. Hiericus, toparchie de Judée, V, i5, r ; XIII, 9, 4. Hierocepia, île, V, 35, 2. Hierokpliienses, V, 33, 4. Hieromiaces, fl., V, 16, i. Hieronesos, île, III, 14, 6Hieros, fl., V, 32, 3. Hieros, ville et fl., VI, 5, 3, Hkrosolyma, V, i5, i ; XXVII, 5, 2. Hiksion, IV, la, 2. HiUerianes, IV, 27,6. Himantopodes, V, 8, 2 et 3. Himera, avec un fl., III, 14, 4. Himera, Demophilus, XXXV, 36, 2. Himerle, Lesbos, V, Sg, i. Hipparenum, VI, 3o, 6. Hippi (en Ionie), V, 3i, 6. Hippini, V, 29, 6. Hippo dirutus, Diarrhytus, V, 3, i ; IX, 8, 4. Hippo regius, V, 2, i. Hippo nova, in, 3, 5. Hippo, maintenant Vibo, III, 10, a, Hippocrène, fontaine de Boeotie, IV, Hipponenses, IX, 8, 4. Hippone, golfe, V, 3, i. Hipponnesos, V, 36, 3. Hippopodes, IV, 27, 5. Hipporeœ, VI, 35, la. Hippos, V, 16, I. Hippos, fl., (en Colchide), VI, 4, 5. Hippuri, port, VI, a4, 4. Hippuris, île, IV, 28, 5. Hirminium, ü., III, 14, 4Hirpes, les, passent sur un bâcher embrasé sans se brûler, VII, 2, ii. Birpins,ïl, 95, 3; III, 16, i. Hirpins, monts, III, 16, 3 Hispalis, juridiction, III, 3, 7 et 10. . Hispalis, puits, II, 100, 2. Hispalis, colonie, III, 3, 7. Hispalum promonl., VI, 34, 4Hispana, vigne, la meilleure de celles qui ont peu de renom, XIV, 4, 17. Hispani, font des cribles avec du lin , XVHI, aS, I. XIII, 6, f, XV, 7,1; XVI, 20,1; 76, 3; 79, 3; XVII, 35,11 iXVni, ,3, 4; XXI, 43, i;XXU, 8î,i; XXV, 46, i; XXXI, 40, i; XXXin, 19, 3; 21, to:27, i;3i, i; 37, i;4o, i; XXXV, 49, i; XXXV, Sa, 2; XXXVI, aS, s; 67, a ; xxxvn, 43, i. — remplie de mines, III, 4, i5. — César en triomphe, XIV, 17, 2. Caton en triomphe, XIV, 14, 3. Hispania , citérieure, DI, 4, i ; XIX, I, 3 ; 7, 1 ; XXXI, 39, 5; XXXffl, 16, i; XXXVI, 45, i; 47> i-Taraconaise, IV, 34, i. Hispania, ultérieure, VII, 27, i; XXXV, 49, 2Hispania, citérieure, sept juridictions, III, 4, I. — longueur, III, 4, i5. — largeur. Ht, 4, i5. Hispaniæ, VIII, 54, 5; IX, 19,1; XIV, 4, 8; 29, i; XVI, 6, t; XVra, 57, 7 ; XIX, 3o, I ; XXIT, 68, 1 ; XXV, 47, 1 ; XXXIII, 3i,2; XXXV, 28, I ; XXXVI, 66, 3. Hispania citérieure, prince del',XXII, 57, a. Hispania, Bavilus, XX, 76, 3. — prince, XX, 81, 4. Hispania citérieure, dispensalcur, XXXni,52, I. Hispania, description, IV, 34, I et seqq. — louange, xixXVII, 77, 2. — circuit, IV, 35, 7. — nsMitemnée, XV, i, i ; XXXin, 55, 3.flanc et front, IV, 35, 2 et 4- — monts arides et stériles, XXXIH, Hispania, le nom vient de panis, pain, ni, 3, 3. ispania, Vespasien lui accorde le droit du Latium, m, 4, i5. Hispania, les pauvres, XVI, 12, i. Hispania, outardes, X, 29, 2.— bien. XXXUI, 57, I. — juments, Xvl, 36, I. —miel, XI, 8,1. -huîtres, XXXn, 21,

2. — poix, XIV, 25, 6. — sel, XXXI, 45, 3. - son, XXXIV, 30, I. — spart, Air», 4o, I. — écume d’argent, XXXDI, 35, 2. — vins, Xrv, 8, 10. Hispania, vendangeur, XVII, 4», i. Hispania, naufrages, U, 67, 3. Hispania, Océan, XXXVII, 65, 2. Hispania, triomphe de César, XIT, Hispania, mer, in, ro, 4Hispaniense, bouches du Rhône, lU, 5, 3. Bispellum, col., III, 19, 2. Hisii, VI, 19, I. Hisionium, ville, ÜI, 17, i. Holmia, Seleucia, V, 22, 3. Holmce, V, 22, 2. Holopyxos, IV, 20, 3. Homeritœ, VI, Sa, 1 5 et 18. Homolion, IV, 16, i. Homona, V, 23, i. Homonades, V, 23, i. Horalce, VI, 23, 5. Horisius, fl., V, 40, 3. Hormenium, IV, 16, i. Hortanum, IH, 8, 3.

lAP IGI IND CIS Hortenses, III, 9, 16. _ lapygie, I!I, iG, 5. Igiw'mi, III, 19, 2; XXin,49, »• Hostilia, bourg sur le Pô, XXJ, 4Î, i. lapygia Acra, III, i6, a. l^uvinum, en Italie, XV, 7, GHyampolU, IV, 12, 3. lapygie, promontoire, III, i6, 4. Ilerdenses, III, 4, 7Hyantes, Béotiens, IV, 12,2. lapyc, fl., III, 16, 3. llergaons, III, 4, 3Hybanda, île d'Ionie, II, gr, r. lasi, III, 28, i. llergeles, III, 4, 4. Hybla, mont de Sicile, XI, 1 3, i . lasii, XXXVI, 4,3. IV, 1 5, i . HybUnses, IH, 14, 5. lasius, golfe, V, 29, 5; 3t, i. Iliberi, Liberini, lU, 3, 5. Hyda, "V, ng, i. /oîo/î/us, 11., VI, 4, 3. /fonsej, en Sardaigne, III, i3, 2. Uydaspes, fl., VI, ai, 7 i aî, i- lassius, golfe, IX, lo, i. Ilienses, ville, XVI, 88, i. Hyde, V, aS, i. lassos, ville, IX, 8, 5. Itionenses, IH, 9, ii. Eyde, Sardes, V, 3o, i. lasus, V, 29, 5. /ô>a. II'a, m, 3, 7Hydissenses, V, 29, 7. latii, VI, 18, 3. lUpula, ou Laus, HI, 3, 5. Hydrelilœ, V, 29, 3. Jazyges, Sarmates, IV, aS, i. llipula minor, III, 3, 9. Bydnum, VI, 26, 7. Ibérie, VI , 4 , 4; VII, 27, 3; XX, Ilisanitæ, VI, 32, i5. Hydreuma, VI, 26, 7. 9®, i- Ilissus, ü., IV, a3, 8. — localité, IV, Hydrunlum, ville, III, 16, 2. Ibérie, Espagne, III, 4, 4: XXXVII, ii, 2. ifjrfrajîfl, Andros,IV, 22, I.— Ceos, ii, 3. Ilium, X, 37, i. — jouissant de IV, 20, 6. — Tenus, IV, 22, i. Ibérie et Ai-ménie, limite, VI, i5, 4- l'exemption, V, 33, 2. — pris sons Hyettos, de Bcotie, XXXVI, 25,2. Ibérie, villes, VI, ti, i . — portes, VI, le règnede Rhamsès, XXXVI, i4,3. Ereftwio, île, V, 36, 2. i5, 6. — aux temps d'Ilion , III, 14, 6 ; Hyi, VI, 3i, 8. Ibérienne, mer, III, 2, 2; 10, 4. XIII, i, i ; XXXIII, 4, 5; XXXIV, Uylœi, (en Scytbie), IV, 26, 4. Ibères, venus en Espagne, HI, 3, 3. 47. 2 î XXXV, 6, i. — gueire d'IHyUeum, mer, IV, 26, 3. Ibères, nation, VI, 1 1, i. — ville, VI, lion, XVI, 87, i ; XXXV, 40, 19. Hylas, fl., V, 40,4. 12, r. lüetia, île, XV, 38, 2. tiylatae, V, ig, t. Iberus, fl., III, 4, 4- — sources, TV, Illiberis, III, 5, i. Hyle, IV, 12, 2. 34, 2. — arrose une colonie, III, lUici, UI, 4, 2. Hyilis, péninsule, III, 26, i. 4, 7. lUicitanus, golfe, III, 4, a. Hyllus, fl., V, 3i, 8. Iberus, fl., se jette dans le Cyrus, VI, lUiturgi, III, 3, 6. Hymani, III, 25, i. ti, r. IlUtrco, III, 3, 5. Hymette, marbre, XVII, 1,4. — co- Ibettes, fi., V, 87, i. Itlyrie, iris, XIII, 2, 8; XXI, ig, r lonne,XXXVI, 3, i ; 24, ii. Icarienne, mer, TV, 18, 4. et 2Hymelle, mont, IV, ii, 2; XXXV, Icarius, IV, ii, 2. Illyrie, escargots, IX, 82, i. — Imî4g, 3.— Athènes, XIX, 55, i. — Icaros, île, TV, 23, i ; V, 37, i. très, XXXU, 21. 2. — longueur et mont de l'Attique, XI, t3, r. Icarus, fl., VI, ig, a. largeur, in, 29, 2. — le littoral Bymos, île, V, 36, 2. Icarusa, fl., 'VI, 5, 3. présente pins de mille îles, III, 3o, Bynidos, V, 29, 7. Icatalœ, VI, 7, 2. 2. — rébellion, VII,

46, 2. Bypoea, île des Stéchades, III, tr, 3. Ichanenses, in, i4, 5. lUyrie, III, 6, 7 ; 25, i ; VII, 4g, 2; Hypœpeni, V, 3i, 9. IcUara, île, VI, 32, 6. XI, 106, i; XIE27, t; XXV, 34. r ; Bypanis, fl., TV, 26, 3, 5 et 10. — Ictince, IV, 17, i. XXVI, 55, i ; XXXIII, i3, 5. dans le Pont, XI, 43, i. Iclmusa, Sardaigne, III, i3, 3. lllyriens, II, 106, 8; VII, 2, 8. flrp<«««,fl.,n,75,6;VI,2i,7;23,i. /e/i %oeîsa, IV, 23, i. 7/^, vens proprement dits, VU, 37, i. Bypaioa, viUe, VI, 35, 3. Ickthyopkages, XV, 7, 4. — en Ara- lllyriens, roi, XXV, 34, t - — la reine Byperboréens, IV, 26, ii; 'VI, 14, 2; bie, -VI, 32, 8. — en Inde, VI, 25, Teuca, XXXIV, ii, 3. 20, 3. 4 ; 26, 3. — Orites, VI, 25, 4. — lUyris, île, V, 35, 3. Bypere, île, TV, 23,4. nagent comme des poissons, VI, Ilorci, 111,3,4. Biperia, fontaine, TV, i5, i. 34, 7. Ilorcitani, III, 4, 9. EyperU, VI, 26, 4. Ichthyophages , îles, VI, 32, 8. lloa, île, III, 12, 2. — île d'Italie, Bypius, mont, "V, 43, i. Ichthys, promontoire, IV, 6, 3. XXXIV, 41, t. Bypobarus, fl., XXXVII, ii, 8. Iconiim, tétrarcbie, V, 25, i. Huro, UI, 4, 5. B'ypsa, a., III, 14, 4. Iconium, Cilicie, V, 22, 3. Imacarenses, UI, 14, 5. BypsaUœ.n,sS,s. Icosion, V, I, 20. Imaduchi, VI, 7, 2. Bypsizorus, mont, IV, 17, 5. Icositans, in, 4, 2. Imatis, région du mont, 'VII, 2, 3. Hytanis, fl., VI, 26, 3. Ictimules, mines d'or, XXXIU, 21, Imaus, mont, branche des monts RiByrcaniens, VI, i5, i ; 18, i ; VIII, 12. phées, V, 27, 2 ; VI, 21, 5 et 9. — 25,1. Ida, XXXVI, 25, 2. — mont en signifie neigeux, VI, 21,9. Byrcaniens, Macédoniens, V, 3i, 9. Éolide, V, 32, 2. — mont de la Imbarus, mont, V, 22, 3. Byrcanie, monts, XXXI, 26, t. Troade, XHI, 12, i ; X'VI, 19, 5; Imbrasus, fl., V, 37, i. Byrcanie, XV, 19, i. 24, i; XXVn, 3, i. Imbros, île, IV, 23, 7. Byrcanie, - rallées, XII, 18, i. Ida, herbe, XXVn, 69, i. — figuier, Imityi, VI, 7, 2. Hyrcanie, mer, V, 27, 2; VI, i5, i ; XV, 19, t. — laurier, XV, 39, 3; Imitys, fl., VI, 7, 2. 18, I. XXin, 80, 6. — poix, xrv, 25, 6. Imme en Commagène, V, 21, i. Hyrie, IV, 12,2. Ida, Dactyles, VII, 5y,6. — en Crète, Inachus, fl., IV, 9, i. Hyrie, Zacynthus, IV, 19, 3. XXX^Vn, 61, t. Inalpins, peuples, portant beaucoup Hyrini, UI, 16, 6. Ida, monts, XVI, 60, 3. de noms, III, 5, 7 ; 7, i. Hyrmine, IV, 6, 2. Ida, ronce de 1', X'VI, 71,1; XXIV, Inapœi, VI, 7, 3. Hyùæ, IV, 6, I. 25, I. Inarime, Ænaria, lU, '2, 3. Hytanis, VI, 26, 3. Id'a, mont, en Crèta, TV, 20, 4. Incia, fl., III, 20, 4. Idalium, V, 35, 2. Indiens, VUI, 25, i ; 61, 6 ; IX, 54, i; I. Idomenenses, IV, 17,2. X , 2, i ; XII , 1 5, 2 ; 22, i ; 48, i ; Idumée, où elle commence, V, 14, i. XIV, 19, 3; XV, 7, 4; XVIU, lalysus, V, 36, i. lebba, V, 17, i. 22,i;XXXI, 18, i; XXXII, ir, i; ïambe, île, VI, 33, 5. lelenses, UI, i4, 5. XXXVII, 20, 2 et 3; 37, i ; 61, r, lapydes III 22, 2 • aS, i. leterus, fl., III, 29, r. •— donnes en don, II, 67, 4.

laprdie, UI, 23, I. dgilglli, col., V, i, 20. Indiens, Nomades, VU, 2, 18. — Orlapydu, limite, III, 25, 2. Igilium, île, UI, 12, 2. scens, VUI, 3i, i. — septenüiu,

Hortenses, III, 9, 16.
Hostilia, bourg sur le Pô, XXI, 43, 1.
Hyampolis, IV, 12, 3.
Hyantes, Béotiens, IV, 12, 2.
Hybanda, île d'Ionie, II, 91, 1.
Hybla, mont de Sicile, XI, 13, 1.
Hyblenses, III, 14, 5.
Hyda, V, 29, 2.
Hydaspes, fl., VI, 21, 7; 23, 1.
Hyde, V, 25, 1.
Hyde, Sardes, V, 30, 1.
Hydissenses, V, 29, 7.
Hydrelitæ, V, 29, 3.
Hydreum, VI, 26, 7.
Hydreuma, VI, 26, 7.
Hydruntum, ville, III, 16, 2.
Hydrussa, Andros, IV, 22, 1.—Ceos, IV, 20, 6. — Tenos, IV, 22, 1.
Hyettos, de Béotie, XXXVI, 25, 2.
Hyetussa, île, V, 36, 2.
Hyi, VI, 31, 8.
Hylæi, (en Scythie), IV, 26, 5.
Hylæum, mer, IV, 26, 3.
Hylas, fl., V, 40, 4.
Hylatæ, V, 19, 1.
Hyle, IV, 12, 2.
Hyllis, péninsule, III, 26, 1.
Hyllus, fl., V, 31, 8.
Hymani, III, 25, 1.
Hymette, marbre, XVII, 1, 4. — colonne, XXXVI, 3, 1; 24, 11.
Hymette, mont, IV, 11, 2; XXXV, 49, 3. — Athènes, XIX, 55, 1. — mont de l'Attique, XI, 13, 1.
Hymos, île, V, 36, 2.
Hynidos, V, 29, 7.
Hypæa, île des Stéchades, III, 11, 3.
Hypæpeni, V, 31, 9.
Hypanis, fl., IV, 26, 3, 5 et 10. — dans le Pont, XI, 43, 1.
Hypasis, fl., II, 75, 6; VI, 21, 7; 23, 1.
Hypaton, ville, VI, 35, 3.
Hyperboréens, IV, 26, 11; VI, 14, 2; 20, 3.
Hypere, île, IV, 23, 4.
Hyperia, fontaine, IV, 15, 1.
Hyperis, VI, 26, 4.
Hypius, mont, V, 43, 1.
Hypobarus, fl., XXXVII, 11, 8.
Hypsa, fl., III, 14, 4.
Hypsaltæ, IV, 18, 1.
Hypsizorus, mont, IV, 17, 5.
Hytanis, fl., VI, 26, 3.
Hyrcaniens, VI, 15, 1; 18, 1; VIII, 25, 1.
Hyrcaniens, Macédoniens, V, 31, 9.
Hyrcanie, monts, XXXI, 26, 1.
Hyrcanie, XV, 19, 1.
Hyrcanie, vallées, XII, 18, 1.
Hyrcanie, mer, V, 27, 2; VI, 15, 1; 18, 1.
Hyrie, IV, 12, 2.
Hyrie, Zacynthus, IV, 19, 3.
Hyrini, III, 16, 6.
Hyrmine, IV, 6, 2.
Hysiæ, IV, 6, 1.
Hytanis, VI, 26, 3.

I.

Ialysus, V, 36, 1.
Iambe, île, VI, 33, 5.
Iapydes, III, 22, 2; 25, 1.
Iapydie, III, 23, 1.
Iapygie, III, 16, 5.
Iapygia Acra, III, 16, 2.
Iapygie, promontoire, III, 16, 4.
Iapyx, fl., III, 16, 3.
Iasi, III, 28, 1.
Iasii, XXXVI, 4, 3.
Iasius, golfe, V, 29, 5; 31, 1.
Iasonius, fl., VI, 4, 3.
Iassius, golfe, IX, 10, 1.
Iassos, ville, IX, 8, 5.
Iasus, V, 29, 5.
Iatii, VI, 18, 3.
Iazyges, Sarmates, IV, 25, 1.
Ibérie, VI, 4, 4; VII, 27, 3; XX, 95, 1.
Ibérie, Espagne, III, 4, 4; XXXVII, 11, 3.
Ibérie et Arménie, limite, VI, 15, 4.
Ibérie, villes, VI, 11, 1. — portes, VI, 15, 6.
Ibérienne, mer, III, 2, 2; 10, 4.
Ibères, venus en Espagne, III, 3, 3.
Ibères, nation, VI, 11, 1. — ville, VI, 12, 1.
Iberus, fl., III, 4, 4. — sources, IV, 34, 2. — arrose une colonie, III, 4, 7.
Iberus, fl., se jette dans le Cyrus, VI, 11, 1.
Ibettes, fl., V, 37, 1.
Icarienne, mer, IV, 18, 4.
Icarius, IV, 11, 2.
Icaros, île, IV, 23, 1; V, 37, 1.
Icarus, fl., VI, 19, 2.
Icarusa, fl., VI, 5, 3.
Icatalæ, VI, 7, 2.
Ichanenses, III, 14, 5.
Ichara, île, VI, 32, 6.
Ichnæ, IV, 17, 1.
Ichnusa, Sardaigne, III, 13, 3.
Ichthyoessa, IV, 23, 1.
Ichthyophages, XV, 7, 4. — en Arabie, VI, 32, 8. — en Inde, VI, 25, 4; 26, 3. — Orites, VI, 25, 4. — nagent comme des poissons, VI, 34, 7.
Ichthyophages, îles, VI, 32, 8.
Ichthys, promontoire, IV, 6, 3.
Iconium, tétrarchie, V, 25, 1.
Iconium, Cilicie, V, 22, 3.
Icosion, V, 1, 20.
Icositans, III, 4, 2.
Ictimules, mines d'or, XXXIII, 21, 12.
Ida, XXXVI, 25, 2. — mont en Éolide, V, 32, 2. — mont de la Troade, XIII, 12, 1; XVI, 19, 5; 24, 1; XXVII, 3, 1.
Ida, herbe, XXVII, 69, 1. — figuier, XV, 19, 1. — laurier, XV, 39, 3; XXIII, 80, 6. — poix, XIV, 25, 6.
Ida, Dactyles, VII, 57, 6. — en Crète, XXXVII, 61, 1.
Ida, monts, XVI, 60, 3.
Ida, ronce de l', XVI, 71, 1; XXIV, 75, 1.
Ida, mont, en Crète, IV, 20, 4.
Idalium, V, 35, 2.
Idomenenses, IV, 17, 2.
Idumée, où elle commence, V, 14, 1.
Iebba, V, 17, 1.
Ietenses, III, 14, 5.
Ieterus, fl., III, 29, 1.
Igilgili, col., V, 1, 20.
Iguvini, III, 19, 2; XXIII, 49, 2.
Iguvinum, en Italie, XV, 7, 6.
Ilerdenses, III, 4, 7.
Ilergaons, III, 4, 3.
Ilergetes, III, 4, 4.
Iletia, IV, 15, 1.
Iliberi, Liberini, III, 3, 5.
Ilienses, en Sardaigne, III, 13, 2.
Ilienses, ville, XVI, 88, 1.
Ilionenses, III, 9, 11.
Ilipa, Ilia, III, 3, 7.
Ilipula, ou Laus, III, 3, 5.
Ilipula minor, III, 3, 9.
Ilisanitæ, VI, 32, 15.
Ilissus, fl., IV, 23, 8. — localité, IV, 11, 2.
Ilium, X, 37, 1. — jouissant de l'exemption, V, 33, 2. — pris sous le règne de Rhamsès, XXXVI, 14, 3. — aux temps d'Ilion, III, 14, 6; XIII, 1, 1; XXXIII, 4, 5; XXXIV, 47, 2; XXXV, 6, 1. — guerre d'Ilion, XVI, 87, 1; XXXV, 40, 19.
Illetia, île, XV, 38, 2.
Illiberis, III, 5, 1.
Illici, III, 4, 2.
Illicitanius, golfe, III, 4, 2.
Illiturgi, III, 3, 6.
Illurco, III, 3, 5.
Illyrie, iris, XIII, 2, 8; XXI, 19, 1 et 2.
Illyrie, escargots, IX, 82, 1. — huitres, XXXII, 21, 2. — longueur et largeur, III, 29, 2. — le littoral présente plus de mille îles, III, 30, 2. — rébellion, VII, 46, 2.
Illyrie, III, 6, 7; 25, 1; VII, 49, 2; XI, 106, 1; XII, 27, 1; XXV, 34, 1; XXVI, 55, 1; XXXIII, 13, 5.
Illyriens, II, 106, 8; VII, 2, 8.
Illyriens proprement dits, VII, 37, 1.
Illyriens, roi, XXV, 34, 1. — la reine Teuca, XXXIV, 11, 3.
Illyris, île, V, 35, 3.
Ilorci, III, 3, 4.
Ilorcitani, III, 4, 9.
Ilva, île, III, 12, 2. — île d'Italie, XXXIV, 41, 1.
Iluro, III, 4, 5.
Imacarenses, III, 14, 5.
Imaduchi, VI, 7, 2.
Imaus, région du mont, VII, 2, 3.
Imaus, mont, branche des monts Riphées, V, 27, 2; VI, 21, 5 et 9. — signifie neigeux, VI, 21, 9.
Imbarus, mont, V, 22, 3.
Imbrasus, fl., V, 37, 1.
Imbros, île, IV, 23, 7.
Imityi, VI, 7, 2.
Imitys, fl., VI, 7, 2.
Imme en Commagène, V, 21, 1.
Inachus, fl., IV, 9, 1.
Inalpins, peuples, portant beaucoup de noms, III, 5, 7; 7, 1.
Inapæi, VI, 7, 3.
Inarime, Ænaria, III, 12, 3.
Incia, fl., III, 20, 4.
Indiens, VIII, 25, 1; 61, 6; IX, 54, 1; X, 2, 1; XII, 15, 2; 22, 1; 48, 1; XIV, 19, 3; XV, 7, 4; XVIII, 22, 1; XXXI, 18, 1; XXXII, 11, 1; XXXVII, 20, 2 et 3; 37, 1; 61, 1. — donnés en don, II, 67, 4.
Indiens, Nomades, VII, 2, 18. — Or-

616 IIND nao*, XI, 36, 3. - limitrophes de r^ie,XlI, i8, I. Indiens, divisés en castes, VI, aa, a. Indiens, philosophes, VI, aa, a. Inde, VII, a, i3 ; VIII, 3i, i ; 78, 3 ; X, 70, I ; XI, 3S, 3 ; XII, 16, i ; 19, i; 4r, a;XV, 3t, i; XVII, 3o, 5 J XXI, 8, 1 ; XXIV, i, 4; XX'VII, 5, I ; XXXII, 3, 2 ; XXXVI, 12, a ; 67, 2 ; XXXVII, ii, i3;aS, i; 3i, I. Inde, tiers de la terre, VI, 21, 4; — reçoit le Favonius, VI, 21, 3. — n'a ni cuivre ni çlomb, XXXIV, 48, 3. — rapprochée par le lucre , VI , 26, 6. — vaincue, VIII, 2, i . — aux terres de l'Inde, XXXI, 14, i- — les Indes, VIII, 5i, t ; Sa, i. Inde, revers, XXXVU, 33, i. — eommenceraent, VI, 17, 3. — limon de ses fleuves, XXXV, Sa, i. — forêts, xxviii, 45, 2. htde, améthvste, XXXVII, 40, i. — sable, XXXVI, 9, 2. — roseau, XVI, 65, 3. — dnnabre , XXIX, 8, 8. — cristal, XXXVII, 9, i.— cvpira, XXI, 70, 2. — ébène, XII, 8', 1. — gemme, XXXVII, 61,1. — myrrbe, XII, 35, 4. — navigation, VI, 26, 9. — olive, XII, 14, 1. — onyx, XXXVII, 24, i. — épine, XII, 10, i. — tortue, XXXVII, 56, 3. — vigne labrusca, XII, aS, I. Inde, fourmis. XI, 36, 3. — hyacinthes, XXXVU, 42, I. — perles, XXXII, II, I. — marchandises, VI, 19,2 ; XIX, 2, I. — sandaresus, XXXVU, 28, 2.— sarde, XXXVU, 3i, 2. — sardonyches, XXXVU, 23, a et 3. htde, bœufs, VIII, 3o, 2; 70, i. — calames, XVI, 65, 2. — escarboucles, XXXVU, 25, i et 3. — éléphants, VUl, 8, i ; 9, i ; IX, 4, 3. — montagnes, VI, aS, 5. — rois, Vf, 21, 3.— perles, IX, 56, 2; XXXII, 11,2. — toiles supérieures à celles de l'Inde, XII, 22, i. Inde, or, XXXUI, 21, i. — azur, XXXIII, 57, 2. — nom du cinnabre, XXXIII, 38, i. — üttoral, XIV, 5, 5. — lycium, XXIV, 77, t et 2.— mer, U, 67, a ;VI,2i, i; IX, 3, I ; 12, i; XXXII, 21, 4. — millet, XVIII, lo, 4. — nard, XII, a6, I ; XIII, 2,8.— poivre, XIX, 19, 8. — nitre, XXXVI, 66, I. bide, diamant, XXXVU, iS, 2. — âne, XI, 45, 5 ; 106, i. — bois, XU, i5, I. — océan, VI, i4, i; IX, 54, I . — scinque , XXVUI, 3o, I. Indiens, description, XII, 28, i. — aruspices et prophètes , XXXII, ti, 3. — sages, XII, 12, i. — hommes, XXXII, II, 2. — langues, VI, 25, 4; XII, 14, 2. — étables, VIII, 9. IInde, à l'opposilede la Gaule, VI, 2 r,a. et seqq. — promont. Lepteacra, VI, 34, 6. Indigetes, III, 4, 4. IST Indus, fl., VI, 21, 7; 7; a3, i, 3 et 7 ; XU, 25, I ; XIX, 5, i ; XXIV, loa, 4; XXXVU, 70, i. Indus, fl , limite de l'Inde à l'occident, VI, 21, I. — plus petit que le Gange, VI, 21, 5. — sources de l'Indus, VI, 18, 4. — vaste étendue, VI, 21, 5. Indus, fl., en Carie, V, 29, i. Industria, ville, III, 7, 3; 20, 8. Inférieure, mer, UI, 10, 4. Ingœmnes, IV, 27, 6; 28, a. Ingaimi, Ligures, III, 6, 8. Ingaunum Albium , III, 7, 2. Inopus, fontaine, II, 106, 9.

Insubriens; ont fondé Milan, lU, 21, 2. — leur territoire, X, 4r, 2. — les Caturiges sont des Insubriens exilés, lU, 21, 3. Intemelium Albium , III, 7,2. //iferamna, euUrabrie, XVIII, 67, n. Interamnates , III, 1 7, 2. — Nartes , III, 19, 2. — Succasini, III, 9, ii. Interannienses, IV, 35, 6. Intercatlenses, III, 4, m. Intercatiensis, XXXVU, 4, 2. loi, Cæsarea, V, i, 20. loleos, VII, 57, 14. — lolcus, IV, 16, I. lamanes, fl., VI, 21, 8; 22, 7; 23, 3. Ioniens, XIU, 16, .1. — venus d'Athènes, V, 3i, 3. Ionie, V, 3i, i ; XIU, 16, i. ; Ionie, capitale Milet, V, 3i, i. — limite, V, 3i, 8. Ioniens, r^ion sacrée pour eux, V, 3i, 3. — en Asie, VI, 2, 3. Ioniques, colonnes, XXXVT, 56, i. Ionique, chapiteau, XXXVI, 56, i. Ionique, genre de peinture, XXXV, 36, i3. Ionienne, mer, et Adriatique, limite, III, 16,2. — mer, III, i4,2;29,2; 3o, I et 3; IV, 18, i4;XU, 3, i. Ionien, attagen, X, 68, i . Ioniennes, lettres, VII, 58, i. los, île, rv, 23, 2 et 4. Ipasturgi, UI, 3, 6. Iranime, HL *3, 4. Iria , ville, UI, 7, 3. Irine, ile, IV, 19, 5. IrU, fl., VI, 3, I ; 4, I. Irrhesia, île, IV, a3, 7. Isara, fl., UI, 5, 2 ; VU, 5 1, i . Isard, in, 24, 4. Isari, VI, 21, 9. Isawa, V, 23, I. Isaures, V, 23, i. Iscia, île, UI, i3, 3. Iseum, temple, V, 10, i. Isis, île consacrée à, X, 49, 3. Isis, ville, V, II, 5. Isis, port, VI, 34, 5. Isis, 11., VI, 4, 4. Ismaron, FV, 18, 3. Ismenus, fl., IV, 12, i. Ispalenses, III, 4, 8. Issu, île, III, 3o, 3. Isstei, UI, 26, 2. Issalis,Vl, 17, 2; 29, 2. Issi, VI, 7, 3. Issos,-^o\(e, U, lia, 2. — golfe de Cilicie, V, 22, I ; VI, a, 3. Issos, V, 22, I. Istœvons, IV, 28, 2. ITA \Ister, fl., IX, 20, 5. Ister, le grand, III, 27, i. — embouchures, IV, iS, 7 ; 24, 7 et 8. Isthme, Eiiphranordel', XXXV, 404 Isthme, IV, 5, i. — aulre,IV, 18, 10. Isthme, ceux qui ont tenté de le percer, IV, 5,2. Isthme, XV, 9, i. Istrie, VIII, 73, a ; XVI, 26, i. description, III, 23, i et seqq. — limite, III, 22, 2. Islr'te, terre, XV ,3, 2. — huîtres, XXXII, 21, 4. — territoire, III, 3o, 2. Istrie, soumise par Tuditanns, UI, 23, 2. Istropolis des Mllésiens, IV, 18, 5. Istrum, fl., salé, lU, 22, 2. Isueli, VI, 35, 17. Isura, île, VI, 32, 8. Italica, ville, UI, 3, 7. Italienne, Circé, XXV, 5, 2. Italiens, anciens, III, 10, i. Italie, XI, 3o, 4; XII, 5i, i; XTI. i3, 2; 24,52 ; XVII, 6, i; XVHI, 4, i; XXV, 5, 2; 21,5. -sa distance aux pays qui sont autour, III, 6, 7. — fertile en métaux, m,24,5. — produit tous les arbres d'usage général, XTV, i, i. — combien elle arme de soldats, lU, 24, 5. — sictorieuse de tous, Xin, 2, 10. Italie Circumpadaae , Xvni, aâ, i ; 3o, 3. — Cisalpine, XVD, 2, 9. — Subalpine, XVI, 22, 3. — Iranspadane, X, 4r, 2; XVI, 26, i; XVII, 35, 38; XVUL 12, 3; 49, 6; XIX, 3, 2. Italie; a déjà le poivrier, XII, 14,4; XVI, 59, I.— foudres fréquents en Italie, II, 5i, 2. — et toujours pour ainsi dire en printemps ou en automne, II, 5i, 2. Italie, ancienne limite, lU, 22, 2.—

extrémité, XXXIV, 2, I. — ûnit aa fleuve Arsia, III, 23, 2. Italie, famine et soif, VH, 46, 2. Italien, droit, III, 4, 9. Italie, procWé , XVIII, 57, 6. éloge, UI, 6, I et seqq.; XXXVU, 77, IItalie, littoral, IX, 29, 2. — Italie, épaignée, XXXUI, 21, 12. - ne connaît pas l'araignée phalange, XXIX, 27, 1. — le stellion n'y liait pas, XXIX, 28,1.— opinion sur l'épuisement de l'Italie, XVII, 3, 11. Itaüe, nations et villes, III, 24, 3.largeur, lU, 23, 5. — onze régions, III, 6, 8. — première région, DI, 9, 10 et 16. — seconde, III, 16, r et 6. — troisième, III, 10, i; i5, 3. — quatrième, III, 17, i. — cinquième, III, 18, I. — sixième, III, 19, I. — septième, in, 8, 1. —buitième, III, 20, 1 ; VII, 5o, 4. - nenvième, lU, 7, 3. — dixième, 11,74,2; lU, 22, I. — suburbaine, XXVI, 9, 2. — le terroir le plus fertile, XVII, 3, 7. — nombril, in, 17, 3. Italie, auster humide, U, 48, i. Italie; a la palme des céréales, XVIII, 29, I. — garance, XIX, 17, i. — opinion , XVII, 19, i. — les hui, XVIII, 67, 9. — absinthe, XXVII,

naux, XI, 36, 3. - limitrophes de l'Arie, XII, 18, 1.
Indiens, divisés en castes, VI, 22, 2.
Indiens, philosophes, VI, 22, 2.
Inde, VII, 2, 13; VIII, 31, 1; 78, 3; X, 70, 1; XI, 35, 3; XII, 16, 1; 19, 1; 41, 2; XV, 31, 1; XVII, 30, 5; XXI, 8, 1; XXIV, 1, 4; XXVII, 5, 1; XXXII, 3, 2; XXXVI, 12, 2; 67, 2; XXXVII, 11, 13; 28, 1; 31, 1.
Inde, tiers de la terre, VI, 21, 4. — reçoit le Favonius, VI, 21, 3. — n'a ni cuivre ni plomb, XXXIV, 48, 3. — rapprochée par le lucre, VI, 26, 6. — vaincue, VIII, 2, 1. — aux terres de l'Inde, XXXI, 14, 1. — les Indes, VIII, 51, 1; 52, 1.
Inde, revers, XXXVII, 33, 1. — commencement, VI, 17, 3. — limon de ses fleuves, XXXV, 32, 1. — forêts, XXVIII, 45, 2.
Inde, améthyste, XXXVII, 40, 1. — sable, XXXVI, 9, 2. — roseau, XVI, 65, 3. — cinnabre, XXIX, 8, 8. — cristal, XXXVII, 9, 1. — cypira, XXI, 70, 2. — ébène, XII, 8, 1. — gemme, XXXVII, 61, 1. — myrrhe, XII, 35, 4. — navigation, VI, 26, 9. — olive, XII, 14, 1. — onyx, XXXVII, 24, 1. — épine, XII, 10, 1. — tortue, XXXVII, 56, 3. — vigne labrusca, XII, 28, 1.
Inde, fourmis. XI, 36, 3. — hyacinthes, XXXVII, 42, 1. — perles, XXXII, 11, 1. — marchandises, VI, 19, 2; XIX, 2, 1.—sandaresus, XXXVII, 28, 2.—sarde, XXXVII, 31, 2. — sardonyches, XXXVII, 23, 2 et 3.
Inde, bœufs, VIII, 30, 2; 70, 1. — calames, XVI, 65, 2. — escarboucles, XXXVII, 25, 1 et 3. — éléphants, VIII, 8, 1; 9, 1; IX, 4, 3. — montagnes, VI, 23, 5. — rois, VI, 21, 3. — perles, IX, 56, 2; XXXII, 11, 2. — toiles supérieures à celles de l'Inde, XII, 22, 1.
Inde, or, XXXIII, 21, 1. — azur, XXXIII, 57, 2. — nom du cinnabre, XXXIII, 38, 1. — littoral, XIV, 5, 5. — lycium, XXIV, 77, 1 et 2. — mer, II, 67, 2; VI, 21, 1; IX, 3, 1; 12, 1; XXXII, 21, 4. — millet, XVIII, 10, 4. — nard, XII, 26, 1; XIII, 2, 8. — poivre, XIX, 19, 8. — nitre, XXXVI, 66, 1.
Inde, diamant, XXXVII, 15, 2. — âne, XI, 45, 5; 106, 1. — bois, XII, 15, 1. — océan, VI, 14, 1; IX, 54, 1. — scinque, XXVIII, 30, 1.
Indiens, description, XII, 28, 1. — aruspices et prophètes, XXXII, 11, 3. — sages, XII, 12, 1. — hommes, XXXII, 11, 2. — langues, VI, 25, 4; XII, 14, 2. — étables, VIII
Indus, fl., VI, 21, 7; 22, 7; 23, 1, 3 et 7; XII, 25, 1; XIX, 5, 1; XXIV, 102, 4; XXXVII, 70, 1.
Indus, fl., limite de l'Inde à l'occident, VI, 21, 1. — plus petit que le Gange, VI, 21, 5. — sources de l'Indus, VI, 18, 4. — vaste étendue, VI, 21, 5.
Indus, fl., en Carie, V, 29, 1.
Industria, ville, III, 7, 3; 20, 8.
Inférieure, mer, III, 10, 4.
Ingævones, IV, 27, 6; 28, 2.
Ingauni, Ligures, III, 6, 8.
Ingaunum Albium, III, 7, 2.
Inopus, fontaine, II, 106, 9.
Insubriens; ont fondé Milan, III, 21, 2. — leur territoire, X, 41, 2. — les Caturiges sont des Insubriens exilés, III, 21, 3.
Intemelium Albium, III, 7, 2.
Interamna, en Umbrie, XVIII, 67, 11.
Interamnates, III, 17, 2. — Nartes, III, 19, 2. — Succasini, III, 9, 11.
Interannienses, IV, 35, 6.
Intercatienses, III, 4, 10.
Intercatiensis, XXXVII, 4, 2.
Iol, Cæsarea, V, 1, 20.
Iolcos, VII, 57, 14. — Iolcus, IV, 16, 1.
Iomanes, fl., VI, 21, 8; 22, 7; 23, 3.
Ioniens, XIII, 16, 1. — venus d'Athènes, V, 31, 3.
Ionie, V, 31, 1; XIII, 16, 1.
Ionie, capitale Milet, V, 31, 1. — limite, V, 31, 8.
Ioniens, région sacrée pour eux, V, 31, 3. — en Asie, VI, 2, 3.
Ioniques, colonnes, XXXVI, 56, 1.
Ionique, chapiteau, XXXVI, 56, 1.
Ionique, genre de peinture, XXXV, 36, 13.
Ionienne, mer, et Adriatique, limite, III, 16, 2. — mer, III, 14, 2; 29, 2; 30, 1 et 3; IV, 18, 14; XII, 3, 1.
Ionien, attagen, X, 68, 1.
Ioniennes, lettres, VII, 58, 1.
Ios, île, IV, 23, 2 et 4.
Ipasturgi, III, 3, 6.
Iranime, III, 23, 4.
Iria, ville, III, 7, 3.
Irine, île, IV, 19, 5.
Iris, fl., VI, 3, 1; 4, 1.
Irrhesia, île, IV, 23, 7.
Isara, fl., III, 5, 2; VII, 51, 1.
Isarci, III, 24, 4.
Isari, VI, 21, 9.
Isaura, V, 23, 1.
Isaures, V, 23, 1.
Iscia, île, III, 13, 3.
Iseum, temple, V, 10, 1.
Isis, île consacrée à, X, 49, 3.
Isis, ville, V, 11, 5.
Isis, port, VI, 34, 5.
Isis, fl., VI, 4, 4.
Ismaron, IV, 18, 3.
Ismenus, fl., IV, 12, 1.
Ispalenses, III, 4, 8.
Issa, île, III, 30, 3.
Issæi III, 26, 3
Ister, fl., IX, 20, 5.
Ister, le grand, III, 27, 1. — embouchures, IV, 18, 7; 24, 7 et 8.
Isthme, Euphranor de l', XXXV, 40, 4
Isthme, IV, 5, 1. — autre, IV, 18, 10.
Isthme, ceux qui ont tenté de le percer, IV, 5, 2.
Isthme, XV, 9, 1.
Istrie, VIII, 73, 2; XVI, 26, 1. — description, III, 23, 1 et seqq. — limite, III, 22, 2.
Istrie, terre, XV, 3, 2. — huîtres, XXXII, 21, 4. — territoire, III, 30, 2.
Istrie, soumise par Tuditanus, III, 23, 2.
Istropolis des Milésiens, IV, 18, 5.
Istrum, fl., salé, III, 22, 2.
Isueli, VI, 35, 17.
Isura, île, VI, 32, 8.
Italica, ville, III, 3, 7.
Italienne, Circé, XXV, 5, 2.
Italiens, anciens, III, 10, 1.
Italie, XI, 30, 4; XII, 51, 1; XVI, 13, 2; 24, 32; XVII, 6, 1; XVIII, 4, 1; XXV, 5, 2; 21, 5. — sa distance aux pays qui sont autour, III, 6, 7. — fertile en métaux, III, 24, 5. — produit tous les arbres d'usage général, XIV, 1, 1. — combien elle arme de soldats, III, 24, 5. — victorieuse de tous, XIII, 2, 10.
Italie Circumpadane, XVIII, 25, 1; 30, 3. — Cisalpine, XVII, 2, 9. — Subalpine, XVI, 22, 3. — Transpadane, X, 41, 2; XVI, 26, 1; XVII, 35, 38; XVIII, 12, 3; 49, 6; XIX, 3, 2.
Italie; a déjà le poivrier, XII, 14, 4; XVI, 59, 1. — foudres fréquents en Italie, II, 51, 2. — est toujours pour ainsi dire en printemps ou en automne, II, 51, 2.
Italie, ancienne limite, III, 22, 2. — extrémité, XXXIV, 2, 1. — finit au fleuve Arsia, III, 23, 2.
Italie, famine et soif, VII, 46, 2.
Italien, droit, III, 4, 9.
Italie, procédé, XVIII, 57, 6. — éloge, III, 6, 1 et seqq.; XXXVII, 77, 1.
Italie, littoral, IX, 29, 2. — Italie, épargnée, XXXIII, 21, 12. — ne connaît pas l'araignée phalange, XXIX, 27, 1. — le stellion n'y naît pas, XXIX, 28, 1. — opinion sur l'épuisement de l'Italie, XVII, 3, 12.
Italie, nations et villes, III, 24, 3. — largeur, III, 23, 5. — onze régions, III, 6, 8. — première région, III, 9, 10 et 16. — seconde, III, 16, 1 et 6. — troisième, III, 10, 1; 15, 3. — quatrième, III, 17, 1. — cinquième, III, 18, 1. — sixième, III, 19, 1. — septième, III, 8, 1. — huitième, III, 20, 1; VII, 50, 4. — neuvième, III, 7, 3. — dixième, II, 74, 2; III, 22, 1. — suburbaine, XXVI,
— le terroir le plus fertile

Ithaque, île, IV, 19, 3; VIII, 83, 2; XXXVI, 39, 2.
Ithacesiæ, îles, III, 13, 3.
Ithome, IV, 7, 1.
Itucci, col., III, 3, 12.
Ituréens, V, 19, 1.
Iulis, ville de l'île de Céos, IV, 20, .
Izgi, une des nations à partir des monts Émodus, VI, 21, 9.

J

Jadera, col., III, 25, 2.
Jadoni, IV, 34, 2.
Jamnea, deux, V, 14, 1.
Jamno, ville, III, 11, 2.
Janicule, dans Rome, III, 9, 16; XIII, 27, 1; XVI, 15, 1.
Jaxartes, fl., VI, 17, 3; 18, 4. — embouchure, VI, 15, 1.
Joppe, de Judée, IX, 4, 3.
Joppe, de Phénicie, V, 14, 1.
Joppe, toparchie de la Judée, V, 15, 1.
Jotape, V, 22, 2.
Jourdain, description, V, 15, 2.
Judée, XIII, 9, 4 et 6; XXIV, 50, 1; XXVI, 38, 2; XXVII, 5, 2; XXVIII, 23, 3; XXXI, 18, 3; XXXIII, 47, 2. — s'étend en longueur et en largeur, V, 15, 1. — célèbre par ses palmiers, XIII, 6, 1,
Judée, résine, XIV, 25, 2.
Judée, rites, XXXI, 44, 1.
Judée, dix toparchies, V, 15, 1. — lac, XXXV, 51, 1. — possède seule le baume, XII, 54, 1.
Juifs, nation remarquable par son mépris des dieux, XIII, 9, 5. —
Jura, mont, IV, 31, 1.
Jura, sapin, XVI, 76, 2.

L

Labatanis, île, VI, 32, 9.
Labeatæ, III, 26, 3.
Labecia, VI, 32, 17.
Labican, territoire, III, 9, 11.
Laboriæ, XVIII, 29, 3.
Laborin, territoire campanien, III, 9, 8; XVII, 3, 3.
Labrandéen, Jupiter, fontaine, XXXII, 7, 1.
Lacédémone, II, 78, 1; XVI, 13, 2; XXXIII, 4, 2; XXXV, 49, 4.
Lacédémonienne, Lampido, VII, 42, 1.
Lacédemoniens, VII, 57, 9; X, 24, 3; XI, 70, 2; XXXII, 9, 1. — perdirent l'empire de la Grèce, II, 26, 1.
Lacédémoniens, roi, VII, 30, 2.
Lacédémonien, marbre vert, XXXVI, 11, 1. — coureur, VII, 20, 1.
Lacetans, III, 4, 5 et 8.
Lacétanie, en Espagne, XXV, 6, 2.
Lacibi, III, 3, 12.
Lacinia, Junon, XXXV, 36, 4.
Lacinienses, III, 25, 1.
Lacinium, III, 6, 5. — promontoire, III, 15, 2; 16, 1.
Lacippo, III, 3, 12.
Lacobricenses, III, 4, 10.
Laconiens, sculpteurs, XXXVI, 4, 28.
Laconie, VI, 39, 4; XVII, 39, 5. — abonde en simples, XXV, 53, 3. — ciguë, XXV, 95, 3. — région, IX, 60, 3. — siligo, XVIII, 20, 6. — chiennes, X, 83, 6 et 7. — pierre à aiguiser, XXXVI, 47, 1. —
XXXVI, 47, 1.
Lampe, IV, 10, 1.
Lampeus, mont, IV, 10, 1.
Lamponia, île, IV, 23, 9.
Lampsacum, V, 40, 1; XIX, 13, 1; XXXVII, 74, 1.
Lampsemandus, île, V, 36, 3.
Lancienses, III, 4, 14; IV, 35, 6.
Lanise, île, IV, 23, 5.
Lanos, fl., VI, 20, 3.
Lanuenses, III, 17, 1.
Lanuvium, VIII, 82, 1; XXXV, 6, 1.
Laodicea, libre, V, 18, 1; XVII, 38, 2.
Laodicea d'Asie, VIII, 73, 1.
Laodicea en Médie, VI, 29, 4.
Laodicea en Mésopotamie, VI, 30, 1.
Laodicea de Phrygie, V, 29, 3.
Laodicea de Syrie, XII, 61, 1; XXI, 11, 2.
Laodicea de Syrie, montagnes, XXIII, 5, 1.
Laodiceni, près du Liban, V, 19, 1.
Lapethos, V, 35, 2.
Lapidei campi, ou champs de pierres, III, 5, 4.
Lapithes, leur séjour, IV, 15, 2. — combat, XXXVI, 4, 7.
Lapsias, fl., V, 43, 3.
Larendani, VI, 32, 11.
Larinates Frentani, III, 16, 6.
Larine, fontaine, IV, 11, 2.
Larisse en Éolide, V, 32, 1. — autre en Éolide, V, 32, 3. — en Arabie, VI, 32, 16. — en Macédoine, XXXI, 32, 3. — en Thessalie, IV, 15, 1; XVII, 3, 5.
Larisséens, en Syrie, V, 19, 1.
Larius, lac, II, 106, 2; III, 23, 4; IX,

LIB LOC l, 20. — I.atinm donné à des villes, III, 3, I ; 24, 3. — premier aliment du Latium, XTIII, ig, 2. Latium, lettres, VU, 3i, 9. — langage, m, 3, I. ÏMÜum, droit du, III, 4, i5. — droit du vieux Latium , III , 4 , 9 ; IV , 35, 5. Latium, VII, 44, i i 57, 3 ; S, 20, 2 ; XIV, 4, 12. — au-dessous des Sabins, m, 17, 3. Latium antique, III, 9, 4. — cinquantetrois peuples en ont disparu, III, 9, 17. — territoire ajouté au Latium, in, 9, 6. Latmos de Carie, VIII, 84, i. — mont, V, 3i, 2. Latopolites, nomos, V, 9, 3. Latoaici, III, 20, 2. Latris, île, IV, 27, 7. Laud, 11., V, I, t8. Laurentum, viUe, III, 9, 4; XIV, 4, i5. Lauron, vins, XIV, 8, ro. Laos, rivière, III, 10, i. Laus, ou Ilipiila, ffl, 3, 5. Laos Pompeia, III, 2t, 2. Lafinii, III, 9, II. Lazi, VI, 4, 4. Lea, VI, 35, i. Lea, île, IV, 23, 5. LeanUes, et golfe Léanitique, VI, 32, i3. Lebade, V, 3i, 6. Lebadia de Eéotie , IV, 12 , i ; VIII , 83, 3. Lebaida, lae, XVI, 66, 4. Lebedos, V, 3i, 5. Lebena, IV, 20, 3. Lebinthus, île, IV, 23, 4. Lebuni, III, 4, i3. Lechea:, IV, 5, 2; 6, r. Lechieni, VI, 32, 1 3. Lecton, promont., V, 32, 3 ; 41, i. — de la Troade, IX, 29, i. Lelantus, 11., IV, 2t, 2. Lekgeis, Milet, V, 3i, i. Leleges, Locriens, IV, 12, 3. Léman, lac. II, 106, 2 ; III, 5,2. Lemnos, rubrique, XXVIII, 24, i; XXIX, 33, 2; XXXV, 14, I. Lemnos , labyrinthe , XXXVI , 19 , 2 et 6. lemnos, île, IV, 23, 8 ; XI, 35, 5; XXXV, i3, I. Lemovices, IV, 33, i. Lenéotique. Voy. Tésïotique. Leonicenses, III, 4, 8. Leontini, ïll, 14, 3; XXXI, 19,2. — champs de Sicile, XVIII, 21, i. Léontin, Gorgias, XXXHI, 24, i. — Pythagoras, XXXTV, 19, lo. ïeontopoUs, V, tl, 5. leontopolites, nomos, V, 9, 3. Leontos, ville, V, 17, 4. Leoomne, mont, IV, 17, 3. lepethgmnus, mont, V, 36, 2. Lépontiens, lU, 24, 2 et 4. Lépreon d'Arcadie, IV, 10, i. lepria, île, V, 38, 2. Leprion, IV, 6, 3. Lepsia, île, V, 36, 2. lepteacra, promont., VI, 34, 6. Leptis, huîtres, XXXII, 21, 4. Leptis, V, 3, 2; XXXI, 43, 2;! XXXII, 9, I. — fondée par les Tyriens, V, 17, 2. Leptis, autre, surnommée la Grande, V, 4, 2; xvni, 5i, I. Lerina, île, IH, ii, 3. Lerne, IV, 9, i. Lero, île, III, ii, 3. Uros, île, IV, 23, 3. Leros, île, V, 36, 2. lesbienne, gemme, XXXVII, 62, i. Lesbien, marbre, XXXVI, 5, i. — vin, XIV, 9,1; 17,2. Lesbien, Pbaon, XXII, 9, i. Lesbos, île, V, 39, i ; XIU, 33, i; XVI, 19, 3; XXXVI, 4, 3; XXXVU, 54, 3. Lesura, mont, XI, 97, Letandros, IV, 23, 2. Lete, rv, 17, 3. Lethon, 11., V, 5, i. Letoia, île, IV, 19, 4. Leucade, péninsule, IV, 2, i. Leucadiens, en Syrie, V, 19, i. Leucade, littoral, IV, 2, i. — vin, XIV, 9, 3. Leucœ, îles, V, 39, 2. Leucœthiopes, V, 8, i. Leucas, ville, IV, 2, 2 ; XXI, 19, 3; XXXVI, 39, 2; XXX vn, 3i,2. Leucasia, île, III, i3, 3. Leucates, promont., IV, 2, i. Leuce,

île, IV, 20, 5. Leuce, autre île, IV, 20, 5. Leuce, en Ionie, V, 3r, 8. Leuci, rv, 3r, 2. Leucogéens, coteaux, XVIII, 29,5; XXXV, 5o, I. — sources, XXXI, 8, 2. Leucolithi, V, 25, i. Leucolla, V, 26, i ; XXXVI, 34, i. Leucolla, île, V, 35, 3. Leucopetra, III, 6, 5 ; XXX Vil, 54, 7— promontoire, III, 10, 3. Leucophrys, Tenedos, V, 39, 2. Leucopoüs, V, 29, 5. Leucosrriens, VI, 3, 2. Leucotbea, V, ii, i. Leucothea, fontaine, V, 37, i. — île, III, r3, I. Leuctra, IV, 8, i. Leuni, IV, 34, 3. Leupas, port, VI, 32, 9. Leupbitorga, VI, 35, r. Leui, in, 21, 2. Lexiance, VI, 32, ir. Lexofiens, IV, 32, i. Liban, mont, V, 17, 3 ; XII, 48, t î XXIV, 102, 4. Ubarna, ville, ni, 7, 3. UberaRtas Julia, IV, 35, 5. Uberini,m,i, 5. Libethra, fontaine, IV, 16, i. Libici, ni, 21, 2. Libique, Imucbe du Rhône, IR, 5, 3. Libisosona Foroaugustana, III, 4, 9Libistos, IV, 18, 6. librosus, colline de la Tauride, H, 106, II. Liburnce, îles, HI, 3o, 3. lÂburniens, dans la Gaule Togata, HI, 19, „ Übuntie, Vin, 73, 2. —limite, ni, 26, I. Libumiques , îles, in, 3o, 3. Liburniens, III, 25, i. Ltburniens, quatorze cités, HI, 25, i. Libyœryptiens, V, 8, I. Liby phéniciens, V, 5, 2. lébye, VIII, 19, i. — Afrique, T, 1,1. — Mareotis, V, 6, i. Libyen, enfant, statue, XXXIV, 19, Libye, peuplier, XVI, 35, i. — rats, X, 94, I. — asperge, XX, 43, i. — mer, V, i, i. • Libyson, tour, HI, i3, 3. Ubyssa, V, 43, 2. Licates, ni, 24, 4. Lichades, îles, IV, 20, 6. Licini forum, III, 21, 3. Ligeris, fleuve célèbre, IV, 32, i. Liguriens, aux abords de l'Italie, HI, 6, I. — lîebiani , III, 16, 6. — Corneliani, HI, i6, 6. — Vagienai, ni, 20, 3. Ligurie de Gêne, XIV, 8, 7; XI, 97,1; XIV, 25, 3; XVI, 69, i; xvn, 2, 10; XXXVI, 48, i; XXXVII, II, 5; 27, I.- maritime, voisine des Alpes, XV, 18,6. — montagnes, XIX, 5o, i. — limite, III, 7, ca. Liguriens, les plus célèbres, III, 7, 1. — langue, UI, 20, 8. — raceaulique, III, 2r, I. Ligustique, côte, IH, 7, r. Ligustique, mer, II, 46, 4 ; m, 10, 4 ; 12, I ;24, 3. Ligustini, X, 34, 2. Lilea, IV, 4, i; 12, 3. Litœus, fl., V, 43, 3. lÀlybée, promontoire, lit, 14,2 et 4; VII, 2 r, I. Limcea, fl., IV, 35, 3. Vania, fl., IV, 34, 4Limici, m, 4, i4limnus, île, IV, 3o, 2. Limyra, fl. et ville, V, 28, i. Limrra, fontaine, XXXI, i3, 2. Lindienne, Minerve, XXXÜI, 55, i. Lindien, Chares, XXXTV, 18, 3. Lindus, dans Rbode,V, 36, i; XXXIÏÏ, 23, 2; XXXV, 36, II. Üngons, rv, 3i, 2. Linitima, VI, 35, 3. Unus, fontaine, XXXI, 7, i. Liothasien, navet, XIX, aS, 2. Vpara, île, HI, 14, 6; XXXI, 32, 3; XXXV, 52, 2. lÀparéens, îles des, ni, i4, 6. Liparis, fl., V, 22, 3. Uquentia, fl., in,22, i.— et port, in, 22, i. Viria, fl., ni, 5, 2. /;;Wnar«, III,9, n. liris, fleuve. II, io6, 6; III, 9, 4 lissa, île, IH, 3o, 3 ; V, i, a. Lissum, ville, IH, 26, 4. ütas de Macédoine, XXXI, 46. 2. Literninum, campagne de'Campanie, XrV, 3, 3; XVI, 85, 1. Liternum, 10, 9,

9 ; XXXVL 66, a. Livias, vallée de Judée, XHI, 9, 4I Liviopolis, VI, 4, 3. I üxos, col., V, 1,3. — estuaire de Lixos, XIX, 22, 2. \ Vxus, fl., y, 1,4; XXXII, 6,1. 1 Locres, territoire, XI, 32, 4

1, 20. — Latium donné à des villes, III, 3, 1; 24, 3. — premier aliment du Latium, XVIII, 19, 2.
Latium, lettres, VII, 31, 9. — langage, III, 3, 1.
Latium, droit du, III, 4, 15. — droit du vieux Latium, III, 4, 9; IV, 35, 5.
Latium, VII, 44, 1; 57, 3; X, 20, 2; XIV, 4, 12. — au-dessous des Sabins, III, 17, 3.
Latium antique, III, 9, 4. — cinquante-trois peuples en ont disparu, III, 9, 17. — territoire ajouté au Latium, III, 9, 6.
Latmos de Carie, VIII, 84, 1. — mont, V, 31, 2.
Latopolites, nomos, V, 9, 3.
Latovici, III, 20, 2.
Latris, île, IV, 27, 7.
Laud, fl., V, 1, 18.
Laurentum, ville, III, 9, 4; XIV, 4, 15.
Lauron, vins, XIV, 8, 10.
Laus, rivière, III, 10, 1.
Laus, ou Ilipula, III, 3, 5.
Laus Pompeia, III, 21, 2.
Lavinii, III, 9, 11.
Lazi, VI, 4, 4.
Lea, VI, 35, 1.
Lea, île, IV, 23, 5.
Leanites, et golfe Léanitique, VI, 32, 13.
Lebade, V, 31, 6.
Lebadia de Béotie, IV, 12, 1; VIII, 83, 3.
Lebaida, lac, XVI, 66, 4.
Lebedos, V, 31, 5.
Lebena, IV, 20, 3.
Lebinthus, île, IV, 23, 4.
Lebuni, III, 4, 13.
Lecheæ, IV, 5, 2; 6, 1.
Lechieni, VI, 32, 13.
Lecton, promont., V, 32, 3; 41, 1. — de la Troade, IX, 29, 1.
Lelantus, fl., IV, 21, 2.
Lelegeis, Milet, V, 31, 1.
Leleges, Locriens, IV, 12, 3.
Leman, lac, II, 106, 2; III, 5, 2.
Lemnos, rubrique, XXVIII, 24, 1; XXIX, 33, 2; XXXV, 14, 1.
Lemnos, labyrinthe, XXXVI, 19, 2 et 6.
Lemnos, île, IV, 23, 8; XI, 35, 5; XXXV, 13, 1.
Lemovices, IV, 33, 1.
Lenéotique. Voy. Ténéotique.
Leonicenses, III, 4, 8.
Leontini, III, 14, 3; XXXI, 19, 2. — champs de Sicile, XVIII, 21, 1.
Léontin, Gorgias, XXXIII, 24, 1. — Pythagoras, XXXIV, 19, 10.
Leontopolis, V, 11, 5.
Leontopolites, nomos, V, 9, 3.
Leontos, ville, V, 17, 4.
Leoomne, mont, IV, 17, 3.
Lepethymnus, mont, V, 36, 2.
Lépontiens, III, 24, 2 et 4.
Lépreon d'Arcadie, IV, 10, 1.
XXXII, 9, 1. — fondée par les Tyriens, V, 17, 2.
Leptis, autre, surnommée la Grande, V, 4, 2; XVIII, 51, 1.
Lerina, île, III, 11, 3.
Lerne, IV, 9, 1.
Lero, île, III, 11, 3.
Leros, île, IV, 23, 3.
Leros, île, V, 36, 2.
Lesbienne, gemme, XXXVII, 62, 1.
Lesbien, marbre, XXXVI, 5, 1. — vin, XIV, 9, 1; 17, 2.
Lesbien, Phaon, XXII, 9, 1.
Lesbos, île, V, 39, 1; XIII, 38, 1; XVI, 19, 3; XXXVI, 4, 3; XXXVII, 54, 3.
Lesura, mont, XI, 97,
Letandros, IV, 23, 2.
Lete, IV, 17, 3.
Lethon, fl., V, 5, 1.
Letoia, île, IV, 19, 4.
Leucade, péninsule, IV, 2, 1.
Leucadiens, en Syrie, V, 19, 1.
Leucade, littoral, IV, 2, 1. — vin, XIV, 9, 3.
Leucæ, îles, V, 39, 2.
Leucæthiopes, V, 8, 1.
Leucas, ville, IV, 2, 2; XXI, 19, 3; XXXVI, 39, 2; XXXVII, 31, 2.
Leucasia, île, III, 13, 3.
Leucates, promont., IV, 2, 1.
Leuce, île, IV, 20, 5.
Leuce, autre île, IV, 20, 5.
Leuce, en Ionie, V, 31, 8.
Leuci, IV, 31, 2.
Leucogéens, coteaux, XVIII, 29, 5; XXXV, 50, 1. — sources, XXXI, 8, 2.
Leucolithi, V, 25, 1.
Leucolla, V, 26, 1; XXXVI, 34, 1.
Leucolla, île, V, 35, 3.
Leucopetra, III, 6, 5; XXXVII, 54, 7. — promontoire, III, 10, 3.
Leucophrys, Tenedos, V, 39, 2.
Leucopolis, V, 29, 5.
Leucosyriens, VI, 3, 2.
Leucothea, V, 11, 1.
Leucothea, fontaine, V, 37, 1. — île, III, 13, 1.
Leuctra, IV, 8, 1.
Leuni, IV, 34, 3.
Leupas, port, VI, 32, 9.
Leuphitorga, VI, 35, 1.
Levi, III, 21, 2.
Lexianæ, VI, 32, 11.
Lexoviens, IV, 32, 1.
Liban, mont, V, 17, 3; XII, 48, 1; XXIV, 102, 4.
Libarna, ville, III, 7, 3.
Liberalitas Julia, IV, 35, 5.
Liberini, III, 3, 5.
Libethra, fontaine, IV, 16, 1.
Libici, III, 21, 2.
Libique, bouche du Rhône, III, 5, 3.
Libisosona Foroaugustana, III, 4, 9.
Libistos, IV, 18, 6.
Librosus, colline de la Tauride, II, 106, 11.
Liburnæ, îles, III, 30, 3.
Liburniens, quatorze cités, III, 25, 1.
Libyægyptiens, V, 8, 1.
Libyphéniciens, V, 5, 2.
Libye, VIII, 19, 1. — Afrique, V, 1, 1. — Mareotis, V, 6, 1.
Libyen, enfant, statue, XXXIV, 19, 10.
Libye, peuplier, XVI, 35, 1. — rats, X, 94, 1. — asperge, XX, 43, 1. — mer, V, 1, 1.
Libyson, tour, III, 13, 3.
Libyssa, V, 43, 2.
Licates, III, 24, 4.
Lichades, îles, IV, 20, 6.
Licini forum, III, 21, 3.
Ligauni, III, 5, 5.
Ligeris, fleuve célèbre, IV, 32, 1.
Liguriens, aux abords de l'Italie, III, 6, 1. — Bebiani, III, 16, 6. — Corneliani, III, 16, 6. — Vagienni, III, 20, 3.
Ligurie de Gêne, XIV, 8, 7; XI, 97, 1; XIV, 25, 3; XVI, 69, 1; XVII, 2, 10; XXXVI, 48, 1; XXXVII, 11, 5; 27, 1. — maritime, voisine des Alpes, XV, 18, 6. — montagnes, XIX, 50, 1. — limite, III, 7, 2.
Liguriens, les plus célèbres, III, 7, 1. — langue, III, 20, 8. — race antique, III, 21, 1.
Ligustique, côte, III, 7, 1.
Ligustique, mer, II, 46, 4; III, 10, 4; 12, 1; 24, 3.
Ligustini, X, 34, 2.
Lilea, IV, 4, 1; 12, 3.
Lilæus, fl., V, 43, 3.
Lilybée, promontoire, III, 14, 2 et 4; VII, 21, 1.
Limæa, fl., IV, 35, 3.
Limia, fl., IV, 34, 4.
Limici, III, 4, 14.
Limnus, île, IV, 30, 2.
Limyra, fl. et ville, V, 28, 1.
Limyra, fontaine, XXXI, 18, 2.
Lindienne, Minerve, XXXIII, 55, 1.
Lindien, Chares, XXXIV, 18, 3.
Lindus, dans Rhode, V, 36, 1; XXXIII, 23, 2; XXXV, 36, 11.
Lingons, IV, 31, 2.
Linitima, VI, 35, 3.
Linus, fontaine, XXXI, 7, 1.
Liothasien, navet, XIX, 25, 2.
Lipara, île, III, 14, 6; XXXI, 32, 3; XXXV, 52, 2.
Liparéens, îles des, III, 14, 6.
Liparis, fl., V, 22, 3.
Liquentia, fl., III, 22, 1. — et port, III, 22, 1.
Liria, fl., III, 5, 2.
Lirinates, III, 9, 11.
Liris, fleuve, II, 106, 6; III, 9, 4 et 6.
Lissa, île, III, 30, 3; V, 1, 2.
Lissum, ville, III, 26, 4.
Litæ de Macédoine, XXXI, 46, 2.
Literninum, campagne de Campanie, XIV, 5, 3; XVI, 85, 1.
Liternum, III, 9, 9; XXXVI, 66, 2.

m, 10, 3. Lon^s murs, FV, i8, lo; XIU, 46, i. Longopori, IV, 35, i6. Longula, III, 9, 16. Lopadusa, île, IH, i4>6; T, 7, 2. Lopsi, III, 20, I. Lopsica, III, 25, 2. loretum dans l'Aventin, XV, 40, 5. Loryma, localité, V, 29, 2. LolopUagilis, île, V, 7, i. Lolopkttges, V, 4, 3. Luhieni, VI, n, i. Lubienses, III, 4, 8. luca, col., ni, 8, I. Lucanie, vins, XIV, 8, 9. Lucaniens, II, 5-j, 1; VIII, 6, i. — proviennent du chef Lncins, ni; 10, r. — soumis par Calchas, ni , 16, 5. Lucanie, XXXVII, 67, 2. — territoire, III, 10, I. Lucanien, Stenius, XXXIV, i5, i. iurr/tres des Marses, lU, 17, i. Lucentum, IH, 4, 3Luceria, col., in, 16, 5. Luc'me, cour de, à Rome, XVI, 85, i. Lucrin, huîtres, IX, 79, 2; XXXH, 21, 4. Lucrin, lae, illl, 9, 9; IX, 8, 2; XXXn, 21, 3; XXXVI, 24, 20. Lucas, juridiction, ni, 4, i3; IV, 34, 2- — huîtres, XXXn, 21, 4> Lucus Augusti, ni, 5, 6. — Feroniæ, III, 8,2. — Jovis Indigetis, III, 9,4-. Lumheritani, III, 4, 8. Luna, ville célèbre par son port, III, 8, I. — d'Étrurie, XIV, 8, 7. — marbre, XXXVI, 7, i. — fromage, XI, 97, I. — silex, XXXVI, 29, i. — carrières, XXXVI, 4, 4. Lupia,,ni, 16, 3. Lursenses, ni, 4, 8. ima d'Arcadie, XXXI, 10, i. Lusitanie, cerises, XV, 3o, i. lusitaniens, IV, 35, 4Lusilanie,Ym, 67, i; 73,2;XXXra, 21, Il ; XXXIV, 47, 1; XXXVII, 9, 1. — commence au IJurius, IV, 35, I. Lusitanie, d'où ce nom , in, 3, 3. — longueur et largeur, IV, 35, 7. — grains, XXII, 3, i. Lusitanie , Emerita, XV, 4, 5. Latecani, ni, 5, 6. Lusdia, fl., ni, 3, I. Ljcabettus, mont, IV, ii, 2. Ljcœus, mont, et temple de Jupiter Lycéen, IV, 10, i. Lrcaones, V, 29, 4 ; XXX, 45, iLycaonie, V, 25, i; VIII, 69, 5. Lycaonie, l'Obigèue en est une partie, V, 42, 3. Lycastum, VI, 3, 2. Lycastas, (en Crète), IV, 20, 3. Lydde, V, 33, 3. %cie, VlÙ, 83, i; XIV, 22, 2; XXXI, 47, 6; XXXV, 67, 2; XXXVI, 27, I. MAC Lycie , gouverneur, XIII, 27, 3. — légat, XII, 5, I. — cèdre, XII, 61. 1. — montagnes, XVI, Sg, 2; XXI, 12, I. — combien de villes, V, 28, 2. — Myres en Svrie, XXXII, 8, I.— safran,XXI, 17, i. — mer, V, 27, i. — Jasou, VIII, 61.2. Lycomède, lac, V, 4, 2. Lycon, ville, V, ii, 2. Lycopolites nomos, V, 9, 3. Lycos, 17,4:20, I. Ljrctus, IV, 20, 3. Lycos , fleuve d'Asie , II, 106, 3 ; V, 29, 3; VI, 3, I et 2 ; IX, 83, 2. Lycos, fleuve de Cilicie, V, 22, i. Lycos, fl., chez les Léontins, XXXI, Lydda, loparchie de Judée, V, i5, i. Lydiens, en Étrurie, UI, 8, i. Lydiens, VU, 67, 6. Lydie , V, 3o, i ; XXXI, 19, i. — roi Candaules, XXXV, 34, 2. — figuier, XV, 19, 2. — encens, XVI, 59, I. — modes musicaux. Vil, 57, i3. — tuiles, XXXV, 49, I.rum, XII, 53, i. — aphro XXXI, 46, 7. — sil, XXXIII, 56, 2. — pierre, XXXIU, 43, i. Lydiens, Marsyas leur chef, UI, 17, 2. Lydien, Scylhès, VII,

57, 6. Lygdamum, V, 33, 3. Lygdine, pierre, XXXVI, i3, i. Lygos, Byzance, IV, 18, 8. Lymphorta, VI, 25, 3. Lyncestæ, IV, 17, 2. Lyncestis, eau, II, 106, ii. Lyon, col., IV, 32, i. — Ganle lyonnaise , IV, 3i, I ; 32, I . — littoral de la Gaule lyonnaise , IX, 4, 2. Lyrnessos, Tenedos, V, 39, 2. Lyrnessus , V, 26, r ; 32, 2. Lysias, V, 29, 6. Lysimachia, IV, 18, 9 et 10. Lysimadda (eu Éolide), V, 32, 2. Lysimachia, XXXIV, 19, 7. Lystreni, V, 42, 2. Lytarmis promont-, VI, 14, 2. Macœ, V, 5, 4. Macœ, en Arabie, VI, 26, 4. Macaria, Cypre, V, 35, i. — Le.sbos, V, 39, I. — Rhode, V, 36, i. Macaron, île, Crète, IV, 20, 1. Maccocalingæ, VI, 21, 9. Macédonien, Heraclides , XXXV, 4u, Macédoniens, du ressort d'Adramytteos, V, 32,3. — Caduènes.V, 3o, i. Macédoniens, Hyrcauiens , V, 3i, 9. Macédoniens, (en Mésopotamie), VI, 3o, I. Macédoine, IV, 17, i et seqq; XI, 112, 2; XII, 57, i; XIII, 12, i; XVI, 19, 5; 24, i; 4t, 2; 76, 2; xvni, 3o, 3; XX, 5r, i;XXV, II, I ; XXXI, 10, i; 19, 3; 46, 4; XXXIII, 27, i;XXXV, 52,2; XXXVII, 66, 2, — soumise, XXXIV, 19, i5. MAG 610 Macédoine, la province commence au Lissus , III, 26, 4. Macédoine, Pella, XXXI, 28, 3. Macédoine , cerises, V, 3o, 2.— , chlamyde, V, 1 1, 3.— fougère, XXVII, 55, 3. — iris, XXI, 19, i. — poix, XVI, 23, 3. — butin, XXXIII, 17, i. — mer, IV, 18, 14. — diamant, XXXVn, i5, 3. — armes des Macédoniens, II, 67, 2. — port des Macédoniens , en Inde, VI, 28,4. — Séleucie Babylonienne suit les mœurs des Macédoniens, VI, 3o, 5. Macédoniqoe, VII, 45, 3 et 5. Macestos, fl., V, 40, 2. Machœros, citadelle de Judée, V, i5, 3. Machia, île, IV, 23, 4Machlyes, VII , 2, 7. Machorbe, port, VI , 32, 8. ■' • VI, 25, I Mac a, TV, U . . ’,39, 2. Macomades, V, 3, 2. Macra, fl., IIL 7, 2. Macra, île, IV, 27, 2. Macra, Eubée, IV, 2X, 3. Macrales , III, 9, 16. Macris, Chios, V, 38, i, — Eubée, IV, 21, 3. — Icaros, IV, 23, i. Macr'is, île, V, 35, 3. — (autre lie dans la mer de Lycie), V, 35, 3. Macrobes , (en Æthiopie), VI, 35, 12. — en Inde, VII, 2, 20 et 21. — en Macédoine, IV, 17, 4. Macrocéphales, VI, 4,2. Macrocremniens, monts , IV, 26, i. Macron Tichos, IV, 18, 4. Macrones, VI, 4,2; ii, i. Macom. VI, 35, 2. Macorebi, V, i, 21. Macynia, IV, 3, i. Macyniom, mont , IV, 3, 2. Madura, voy., VI, note 18. Mœander, fl., V, 29, 4 et 6. Mœander, II, 87, 2. Mœander, fl., description , V, 3o, i ; 3i,2. Mœandrie, IV, i, 4. Mœandropolis, V, 29, 6. Mœnalus, mont, IV, 10, i. Mœnariœ, îles, III, ii, 2; 12, 2. Mœnienne, colonne , VII, 60, i. Mœniana, à Rome, XXXV, 37, 2. Mænoba, avec uu fleuve, lU, 3, 2. Mœones, penpleversleTanaïs, VI,7, i. Mæonie , Lydie, V, 3o, i. — capitale, Sipylum , V, 3i, 6. Mœoniens, V, 3o, i. Mœotes, IV, 26, 10. — Palus-Mæo tique, II,

67, 2. — colias des PalusMéotides, XXXII, 53, 4. Mœotiques, VI, 7, i. Mœotis, lac, VI, 6, i ; XXXII, 53, 4. — golfe, IV, 26, 4. — embouchin-e, V, 9, I. —palus, X, 10, I ; XXV, 43, t; XXVII, 1,2. Mœotis, Temerinda, VI, 7, i. Mœotis, lac, IV, 24, 3 ; VI, i, i ; 1" * Mœsia, forêt d'Italie, VIII, 83, Magœa, fontaine, ni, i4, 3.

Locres et Crotone, II, 98, 2.
Locriens en Italie, II, 62, 1; VII, 48, 1.
Locriens Épicnémidiens, IV, 12, 3. — Ozoles, IV, 4, 1. — Zéphyriens, III, 10, 3.
Longs murs, IV, 18, 10; XIII, 46, 1.
Longopori, IV, 35, 16.
Longula, III, 9, 16.
Lopadusa, île, III, 14, 6; V, 7, 2.
Lopsi, III, 25, 1.
Lopsica, III, 25, 2.
Loretum dans l'Aventin, XV, 40, 5.
Loryma, localité, V, 29, 2.
Lotophagitis, île, V, 7, 1.
Lotophages, V, 4, 3.
Lubieni, VI, 11, 1.
Lubienses, III, 4, 8.
Luca, col., III, 8, 1.
Lucanie, vins, XIV, 8, 9.
Lucaniens, II, 57, 1; VIII, 6, 1. — proviennent du chef Lucius, III, 10, 1. — soumis par Calchas, III, 16, 5.
Lucanie, XXXVII, 67, 2. — territoire, III, 10, 1.
Lucanien, Stenius, XXXIV, 15, 1.
Lucenses des Marses, III, 17, 1.
Lucentum, III, 4, 3.
Luceria, col., III, 16, 5.
Lucine, cour de, à Rome, XVI, 85, 1.
Lucrin, huîtres, IX, 79, 2; XXXII, 21, 4.
Lucrin, lac, III, 9, 9; IX, 8, 2; XXXII, 21, 3; XXXVI, 24, 20.
Lucus, juridiction, III, 4, 13; IV, 34, 2. — huîtres, XXXII, 21, 4.
Lucus Augusti, III, 5, 6. — Feroniæ, III, 8, 2. — Jovis Indigetis, III, 9, 4.
Lumberitani, III, 4, 8.
Luna, ville célèbre par son port, III, 8, 1. — d'Étrurie, XIV, 8, 7. — marbre, XXXVI, 7, 1. — fromage, XI, 97, 1. — silex, XXXVI, 29, 1. — carrières, XXXVI, 4, 4.
Lupia, III, 16, 3.
Lursenses, III, 4, 8.
Lusa d'Arcadie, XXXI, 10, 1.
Lusitanie, cerises, XV, 30, 1.
Lusitaniens, IV, 35, 4.
Lusitanie, VIII, 67, 1; 73, 2; XXXIII, 21, 11; XXXIV, 47, 1; XXXVII, 9, 1. — commence au Durius, IV, 35, 1.
Lusitanie, d'où ce nom, III, 3, 3. — longueur et largeur, IV, 35, 7. — grains, XXII, 3, 1.
Lusitanie, Emerita, XV, 4, 5.
Lutevani, III, 5, 6.
Luxia, fl., III, 3, 1.
Lycabettus, mont, IV, 11, 2.
Lycæus, mont, et temple de Jupiter Lycéen, IV, 10, 1.
Lycaones, V, 29, 4; XXX, 45, 1.
Lycaonie, V, 25, 1; VIII, 69, 5.
Lycaonie, l'Obigène en est une partie, V, 42, 3.
Lycastum, VI, 3, 2.
Lycastus, (en Crète), IV, 20, 3.
Lycide, V, 33, 3.
Lyciens, V, 27, 1.
Lycie, VIII, 83, 1; XIV, 22, 2; XXXI, 46, 6; XXXV, 57, 2[illegible]
Lycie, gouverneur, XIII, 27, 3. — légat, XII, 5, 1. — cèdre, XII, 61, 1. — montagnes, XVI, 59, 2; XXI, 12, 1. — combien de villes, V, 28, 2. — Myres en Syrie, XXXII, 8, 1. — safran, XXI, 17, 1. — mer, V, 27, 1. — Jason, VIII, 61, 2.
Lycomède, lac, V, 4, 2.
Lycon, ville, V, 11, 2.
Lycopolites nomos, V, 9, 3.
Lycos, fl., V, 17, 4; 20, 1.
Lyctus, IV, 20, 3.
Lycus, fleuve d'Asie, II, 106, 3; V, 29, 3; VI, 3, 1 et 2; IX, 83, 2.
Lycus, fleuve de Cilicie, V, 22, 1.
Lycus, fl., chez les Léontins, XXXI, 19, 2.
Lycus, fl., Rhyndacus, V, 40, 2.
Lycus, fl., venant d'Arménie, VI, 30, 2.
Lydda, toparchie de Judée, V, 15, 1.
Lydiens, en Étrurie, III, 8, 1.
Lydiens, VII, 57, 6.
Lydie, V, 30, 1; XXXI, 19, 1. — roi Candaules, XXXV, 34, 2. — figuier, XV, 19, 2. — encens, XVI, 59, 1. — modes musicaux, VII, 57, 13. — tuiles, XXXV, 49, 1. — marum, XII, 53, 1. — aphronitre, XXXI, 46, 7. — sil, XXXIII, 56, 2. — pierre, XXXIII, 43, 1.
Lydiens, Marsyas leur chef, III, 17, 2.
Lydien, Scythès, VII, 57, 6.
Lygdamum, V, 33, 3.
Lygdine, pierre, XXXVI, 13, 1.
Lygos, Byzance, IV, 18, 8.
Lymphorta, VI, 25, 3.
Lyncestæ, IV, 17, 2.
Lyncestis, eau, II, 106, 11.
Lyon, col., IV, 32, 1. — Gaule lyonnaise, IV, 31, 1; 32, 1. — littoral de la Gaule lyonnaise, IX, 4, 2.
Lyrnessos, Tenedos, V, 39, 2.
Lyrnessus, V, 26, 1; 32, 2.
Lysias, V, 29, 6.
Lysimachia, IV, 18, 9 et 10.
Lysimachia (en Éolide), V, 32, 2.
Lysimachia, XXXIV, 19, 7.
Lystreni, V, 42, 2.
Lytarmis promont., VI, 14, 2.

M

Macæ, V, 5, 4.
Macæ, en Arabie, VI, 26, 4.
Macaria, Cypre, V, 35, 1. — Lesbos, V, 39, 1. — Rhode, V, 36, 1.
Macaron, île, Crète, IV, 20, 1.
Maccocalingæ, VI, 21, 9.
Macédonien, Heraclides, XXXV, 40, 21.
Macédoniens, du ressort d'Adramytteos, V, 32, 3. — Caduènes, V, 30, 1.
Macédoniens, Hyrcaniens, V, 31, 9.
Macédoniens, (en Mésopotamie), VI, 30, 1.
Macédoine, IV, 17, 1 et seqq; XI, 112, 2; XII, 57, 1; XIII, 12, 1; XVI, 19, 5; 24, 1; 41, 2; 76, 2; XVIII, 30, 3; XX, 51, 1; XXV, 11, 1; XXXI, 10, 1; 19, 3; 46, 4; XXXIII, 27, 1; XXXV, 52, 2; XXXVII, 66, 2 — soumise
Macédoine, la province commence au Lissus, III, 26, 4.
Macédoine, Pella, XXXI, 28, 3.
Macédoine, cerises, V, 30, 2. — chlamyde, V, 11, 3. — fougère, XXVII, 55, 3. — iris, XXI, 19, 1. — poix, XVI, 23, 3. — butin, XXXIII, 17, 1. — mer, IV, 18, 14. — diamant, XXXVII, 15, 3. — armes des Macédoniens, II, 67, 2. — port des Macédoniens, en Inde, VI, 28, 4. — Séleucie Babylonienne suit les mœurs des Macédoniens, VI, 30, 5.
Macédonique, VII, 45, 3 et 5.
Macestos, fl., V, 40, 2.
Machærus, citadelle de Judée, V, 15, 3.
Machia, île, IV, 23, 4.
Machlyes, VII, 2, 7.
Machorbe, port, VI, 32, 8.
Maci, VI, 25, 1.
Macistum, IV, 10, 1.
Macistus, mont, V, 39, 2.
Macomades, V, 3, 2.
Macra, fl., III, 7, 2.
Macra, île, IV, 27, 2.
Macra, Eubée, IV, 21, 3.
Macrales, III, 9, 16.
Macris, Chios, V, 38, 1. — Eubée, IV, 21, 3. — Icaros, IV, 23, 1.
Macris, île, V, 35, 3. — (autre île dans la mer de Lycie), V, 35, 3.
Macrobes, (en Æthiopie), VI, 35, 12. — en Inde, VII, 2, 20 et 21. — en Macédoine, IV, 17, 4.
Macrocéphales, VI, 4, 2.
Macrocremniens, monts, IV, 26, 1.
Macron Tichos, IV, 18, 4.
Macrones, VI, 4, 2; 11, 1.
Macum, VI, 35, 2.
Macurebi, V, 1, 21.
Macynia, IV, 3, 1.
Macynium, mont, IV, 3, 2.
Madura, voy., VI, note 18.
Mæander, fl., V, 29, 4 et 6.
Mæander, II, 87, 2.
Mæander, fl., description, V, 30, 1; 31, 2.
Mæandrie, IV, 1, 4.
Mæandropolis, V, 29, 6.
Mænalus, mont, IV, 10, 1.
Mænariæ, îles, III, 11, 2; 12, 2.
Mœnienne, colonne, VII, 60, 1.
Mœniana, à Rome, XXXV, 37, 2.
Mœnoba, avec un fleuve, III, 3, 2.
Mœones, peuple vers le Tanaïs, VI, 7, 1.
Mœonie, Lydie, V, 30, 1. — capitale, Sipylum, V, 31, 6.
Mœoniens, V, 30, 1.
Mœotes, IV, 26, 10. — Palus-Mœotique, II, 67, 2. — colias des Palus-Méotides, XXXII, 53, 4.
Mœotiques, VI, 7, 1.
Mœotis, lac, VI, 6, 1; XXXII, 53, 4. — golfe, IV, 26, 4. — embouchure, V, 9, 1. — palus, X, 10, 1; XXV, 43, 1; XXVII, 1, 2.
Mœotis, Temerinda, VI, 7, 1.
Mœotis, lac, IV, 24, 3; VI, 1, 1; 15, 3.
Mœsia, forêt d'Italie, VIII, 83, 1.
Magœa, fontaine, III, 14, 3.
Magarsos, V, 22, 1.
Magase, VI, 35, 2.

MAR Magelli, III, 7. «• ilagellini, III, i4, 5. ^/«"•«(enMédie), VI, 29, 5. Magnésie, IV, 16, i ; XXXI, 3o, 2 ; 32,3. Magnésie, d'Asie, XXXVI, 25, 2 et 3. Magnésie, Maccdonique, XXXVl, 25, 2 et 3. Magnésie , du Méandre, V, 3i, 3. Magnésie, de ïhessalie, V, 3i, 3. Magnétes, à Sipylum, V, 3i, 9. — bataille, XXXV, 34, 2. Magnopoüs, VI, 3, i. Mago, \ille, m, n, 2. Magoa, VI, 3r, 9. Magog, V, 19, I. Magora, VI, 35, 3. Magoras, fl., V, 17, 3. Magusa, en Ethiopie, VI, 35, 3. Magusa, en Arabie, VI, 32, 17. Mains, jardins de, XXXV, 33, i. Malaca, avec un fleuve, ni, 3, 2. Malacka, en Espagne, V, i, 19. Malchu, île, VI, 34, 6. Malea, IX, 69, 2. Marchadœ, VI, 33, 2. Marchiéii, V, 4, 5. MarJani, Arabes, VI, 3o, r. Mardes, XXXI, 39, 2. Marées, VI, 3r, 8. Mardes en Colchide, VT, 5, 2. Mardes, VI, 18, 2. Mer morte, en Scythie, IV, 27, 4. M aréoles, V, 6, i. Maréotides, vignes, XTV, 4, i5. Maréotis, Libye, V, 6, i ; 9, 4. Maréotis, lac, V, ii, 3 et 4. Mareu, îles, VI, 34, i. Margiane, VI, 18, 2. Margis, fl., III, 29, i. Margus, fl., VI, 18, 2. Mariaba, VL 32, 12, i4, et 17 Mariammtani, V, 19, i. Mariana, col., HL 12, i. Mariani, Cerealini, III, 9, ii. Marien, cuivre, XXXIV, 2, 2 Mariai, III, 21, 2. Marigeri, VI, 35, i4. Marilima, ville, III, 5, 4. Marium, V, 35, 2. Marins, fosses de, III, 5, 4. Massiliens, Athenopolis, III,5, 5. Massycites, mont, V, 28, i. MassyU, V, 4, S. Mastanrenses, V, 3 r. 9. Mastrameltt, étang, III, 5, 4. Mastnsia, IV, 18, ii. Mastusia, mont, V, 3 1,7. Mastya des Milésiens, VI, a, i. Matelgœ, V, 5, 6. Mateolani, III, i6, 6. Matera, ville, V, 4, î. Mathatœi, VI, 32, i5. Mathitœ, VI, 35, 12. Matiani, VL i», 3MatUicates, III, 19, 2. Matium, IV, 20, 3. Matium en Colchide, VI. 4, Matronm de Smyrne, XVI, 5o, 5. Matticujues, sources, XXXI, 17, i. Maumanm, VI, 35, 3. Maures, V, i, 17; XTI, 70, i; XXXVH , 1 1, 7. — près du moal Atlas, xm, 29, 1. Malée, mont, U, y 5, 3 ; VI, 22, 6. Maliaque, golfe, IV, 12, 3. Maliande, Bitbynie, V, 40. 3. Main, VT, 21, 9. Mallos, V, 22, I. Mallos, en Éthiopie, VI, 35, i et 2. Mallus, mont, VI, 21, 9. Maltecorœ, VI, 23, 4Malthace, île, Vf, 19, 2. Malaana, fl., V, i, i8. Marna, VL 35, 2. Mamblia, VI, 35, 3. Mamertins, vins,|XrVL 8, 6; 17, 2. Mamertins, deMessana, m, 14, 2. Mammisée, tétrarchie, V, 19, i. Mamorllia, V, i4, *• Mamuda, VI, 35, 2. ManaU, fl., VI, 25, 3. Manates, III, 9, 16. Mandacadeni, V, 32, 3. Mandalum, lac, VI, 34, 4Mandarei, VI, 7. 3. Mandei, VI, 21, 9. Mandi, VH, 2, 22. Mandragaeus, fl., VI, tg, 2. Mandrolrtie, V, 3i, 3. Mandrueni, VI, 18, 3. Mandrum, £1., VI, 18, 3. Manduria, ville. II, 106, 4. Mania, VI, 29, 2. Manteium , en Cappadoce , VI , 4 , — des Colophoniens , V, 3i, 5. près d'Éphèse , V, 3i , 4. — autr V,

3r, 5. Mantinea, IV, 9, i ; 10, i. Manlua des Étrasques, III, 23, 3. Maraces, IV, 3, i. Marane, VI, 32, 12. Marathe, île, IV, 19, 2. Marathesium, V, 3i, 3. Marathon, IV, ii, 2; XXV, 3",, — bataille, XXXV, 34, 4Marathos, V, 17, 4. Marathus, XII, 55, i. Maratlmsa, IV, 20, 3. Marathussa, île, V, 38, 2. Maraliani, VI, i8, 3. Marmaridœ, V, 5, 3 ; 6, i. Maro, colline, III, i4, 3. Marohte, VI, 23, 4Maronea, IV, 18, 3. — vin, XIV, 6, i. Maronites, Athénion , XXXV, 40, 9. Marmcini, XV, 21, 3. — Téatins, OI, 1 7, t. — territoire, II, 85, 2 ; XVII, 38, 4. Marsaciens, îles des, EV, 29, i. Marseille. Voy. MASsn.ix. Morses, XVII, 35, i5; XXI, 45, 3; XXVin, 6, i; XXXI, 24, 1. — domptent les serpents, XXV, 5, 2. — guerre, VU, 3, 2; VIII, 82, i ; IX, 79, I ; XV, 36, 2 ; XXII, 6, 2; XXV, 21, 4. — nation, VU, 2, 7. — chant, XXVin, 4, 5. Marsyas, fontaine en Phrygie, XXXI, 16, I. Marsyas, fl., V, 19, i ; 21, i ; 29, 4. Marlialium Sacili , UI, 3, 6. Mamcœi, VI, 18, 3. Marus, fl., EV, 25, 2. Maruvii, UI, 17, i. Maryandine , %o\fe, VI, t, 3. Masada, château, V, i5, 4. Masatat, fl., V, 1,9. Masttti, V, I, 9. Masei, Arab«, VI, 3o, 2. . Massæsjü, V, i, 17 et 19; XXI, ■ 45, I. I Masscesjlie, X, 9, 2 . Massagetes, VL 19, i. Massala, VI, 32, i5. Massaliotique, bouche du Rhône , IH , 5, 3. Massice, bourg, V, 21, 4. Massiques, vins, XEV, 8, 4. Massiques, monts, III, 9, 8. . Massilia des Phocéens, lU, 5, 4 ; VU, 54, 7 ; XEV, 2, I ; 8, 8 ; XXXVII, 25, 4. — Cénomans près de Marseille, m, 23, 3. — sili,XX, 18, I. MassiUens, voisins des Stéchades, EU, 11,3. — Nicée fondée par les Massiliens, III, 7i r22, r ; XXXI, 43, 2. -Césarienne, V, I, 39;XXL45, I. — citérienre, Xm,29,3. — eaai,T, 5, 4. borne, VI, 35, i. — marititne, E, 56, 4. — bois, Vm, 1, 2. — jadis des royaumes, V, i, 2. —dens provinces, V, I, 2. — Juba, TI, 3;, 6. — le roi Ptolémée, XHI, 29, a. Cotta, XXXn, 6, t. Maurusiens, V, i, 17. Maris, ville des Écaliques, V, 8, 2. Maritania, région, UI, 4, a. Maxeras, fl., VI, 18, i. Maxilua, XXXV, 49, 2. Maxulla , col., V, 5, 2. Mazaca, Cæsarea, VI, 3, i. Medes, de chez qui vient la médita, luzerne , XVDI, 43, i ; XItt 36, i ; XXX, 2, 2; XXXI, 46, i; xxxvn, 39, r ; 5g, 2. Mèdes , en Épire, IV, i, 3. Mèdes, en Thrace, IV, 18, i. Médie, XU, 19, i ; 28, 2; XXXTII, Médie, capitale Ecbatane, TL 17, :• — laser, XIX, i5, 2. — citrons, XV, i4, 1. — citronnier, XR 7, i. — montagnes, Xn, 61, i.- émeraudes, xxxvn, 18, 4 et 5. — silphion, xxn, 48, I. - lac, XXXI, 18, I. — villes , VL 17. iMedimni, VL 35, 12. Mediolanensis, Torquatus, XIV, 28, 5. Mediolanmn, Milan, fondé par les lusuhriens, lU, 2t, 2. — TorqoaUis, de Milan, XEV, 28, 5. Mediomatrici , EV, 3i, 2. Medma, III, 10, 2. Medmassa, V, 29 5.

Malée, mont, II, 75, 3; VI, 22, 6.
Maliaque, golfe, IV, 12, 3.
Maliande, Bithynie, V, 40, 3.
Malli, VI, 21, 9.
Mallos, V, 22, 1.
Mallos, en Éthiopie, VI, 35, 1 et 2.
Mallus, mont, VI, 21, 9.
Maltecoræ, VI, 23, 4.
Malthace, île, IV, 19, 2.
Malvana, fl., V, 1, 18.
Mama, VI, 35, 2.
Mamblia, VI, 35, 3.
Mamertins, vins, XIV, 8, 6; 17, 2.
Mamertins, de Messana, III, 14, 2.
Mammisée, tétrarchie, V, 19, 1.
Mamortha, V, 14, 2.
Mamuda, VI, 35, 2.
Manais, fl., VI, 25, 3.
Manates, III, 9, 16.
Mandacadeni, V, 32, 3.
Mandalum, lac, VI, 34, 4.
Mandarei, VI, 7, 3.
Mandei, VI, 21, 9.
Mandi, VII, 2, 22.
Mandragæus, fl., VI, 19, 2.
Mandrolytie, V, 31, 3.
Mandrueni, VI, 18, 3.
Mandrum, fl., VI, 18, 3.
Manduria, ville, II, 106, 4.
Mania, VI, 29, 2.
Manteium, en Cappadoce, VI, 4, 1. — des Colophoniens, V, 31, 5. — près d'Éphèse, V, 31, 4. — autre, V, 31, 5.
Mantinea, IV, 9, 1; 10, 1.
Mantua des Étrusques, III, 23, 3.
Maraces, IV, 3, 1.
Marane, VI, 32, 12.
Marathe, île, IV, 19, 2.
Marathesium, V, 31, 3.
Marathon, IV, 11, 2; XXV, 37, 1. — bataille, XXXV, 34, 4.
Marathos, V, 17, 4.
Marathus, XII, 55, 1.
Marathusa, IV, 20, 3.
Marathussa, île, V, 38, 2.
Maratiani, VI, 18, 3.
44, 1.
Marmaridæ, V, 5, 3; 6, 1.
Maro, colline, III, 14, 3.
Marohæ, VI, 23, 4.
Maronea, IV, 18, 3. — vin, XIV, 6, 1.
Maronites, Athénion, XXXV, 40, 9.
Marrucini, XV, 21, 3. — Téatins, III, 17, 1. — territoire, II, 85, 2; XVII, 38, 4.
Marsaciens, îles des, IV, 29, 1.
Marseille. Voy. Massilia.
Marses, XVII, 35, 15; XXI, 45, 3; XXVIII, 6, 1; XXXI, 24, 1. — domptent les serpents, XXV, 5, 2. — guerre, VII, 3, 2; VIII, 82, 1; IX, 79, 1; XV, 36, 2; XXII, 6, 2; XXV, 21, 4. — nation, VII, 2, 7. — chant, XXVIII, 4, 5.
Marsyas, fontaine en Phrygie, XXXI, 16, 1.
Marsyas, fl., V, 19, 1; 21, 1; 29, 4.
Martialium Sacili, III, 3, 6.
Marucæi, VI, 18, 3.
Marus, fl., IV, 25, 2.
Maruvii, III, 17, 1.
Maryandine, golfe, VI, 1, 3.
Masada, château, V, 15, 4.
Masatat, fl., V, 1, 9.
Masati, V, 1, 9.
Masei, Arabes, VI, 30, 2.
Massæsyli, V, 1, 17 et 19; XXI, 45, 1.
Massæsylie, X, 9, 2.
Massagetes, VI, 19, 1.
Massala, VI, 32, 15.
Massaliotique, bouche du Rhône, III, 5, 3.
Massice, bourg, V, 21, 4.
Massiques, vins, XIV, 8, 4.
Massiques, monts, III, 9, 8.
Massilia des Phocéens, III, 5, 4; VII, 54, 7; XIV, 2, 1; 8, 8; XXXVII, 25, 4. — Cénomans près de Marseille, III, 23, 3. — sili, XX, 18, 1.
Massiliens, voisins des Stéchades, III, 11, 3. — Nicée fondée par les Massiliens, III, 7, 1.
22, 1; XXXI, 43, 2. — Césarienne, V, 1, 19; XXI, 45, 1. — citérieure, XIII, 29, 3. — eaux, V, 5, 4. — borne, VI, 35, 1. — maritime, IX, 56, 4. — bois, VIII, 1, 2. — jadis des royaumes, V, 1, 2. — deux provinces, V, 1, 2. — Juba, VI, 34, 6. — le roi Ptolémée, XIII, 29, 2. — Cotta, XXXII, 6, 1.
Maurusiens, V, 1, 17.
Mavis, ville des Écaliques, V, 8, 2.
Mavitania, région, III, 4, 2.
Maxeras, fl., VI, 18, 1.
Maxilua, XXXV, 49, 2.
Maxulla, col., V, 5, 2.
Mazaca, Cæsarea, VI, 3, 1.
Mazacæ, VI, 7, 2.
Mazæi, III, 26, 1.
Mazara, fl., III, 14, 4.
Mécybernéen, golfe, IV, 17, 4.
Médéon, IV, 12, 2.
Mèdes, de chez qui vient la medica, luzerne, XVIII, 43, 1; XIII, 36, 1; XXX, 2, 2; XXXI, 46, 1; XXXVII, 39, 1; 59, 2.
Mèdes, en Épire, IV, 1, 3.
Mèdes, en Thrace, IV, 18, 1.
Médie, XII, 19, 1; 28, 2; XXXVII, 70, 1.
Médie, capitale Ecbatane, VI, 17, 1. — laser, XIX, 15, 2. — citrons, XV, 14, 1. — citronnier, XII, 7, 1. — montagnes, XII, 61, 1. — émeraudes, XXXVII, 18, 4 et 5. — silphion, XXII, 48, 1. — lac, XXXI, 18, 1. — villes, VI, 17, 1. — région, VI, 10, 8. — site, VI, 29, 3. — Sarmates du Tanaïs, descendants des Mèdes, VI, 7, 1.
Medimni, VI, 35, 12.
Mediolanensis, Torquatus, XIV, 28, 5.
Mediolanum, Milan, fondé par les Insubriens, III, 21, 2. — Torquatus, de Milan, XIV, 28, 5.
Mediomatrici, IV, 31, 2.
Medma, III, 10, 2.
Medmassa, V, 29 5.

Medocus, deux, fl., III, 20, 7.
Medoe, île, VI, 35, 15.
Medubricenses, IV, 35, 6.
Médules, huîtres, XXXII, 21, 4.
Medulli, III, 24, 4.
Medullia, III, 9, 16.
Megabari, VI, 35, 11 et 12.
Mégale, île, V, 38, 3; 44, 1.
Megallæ, VI, 23, 3.
Megalopolis, IV, 10, 1.
Mégalopolitains, II, 110, 3.
Megara, col., IV, 11, 1.
Mégares, XVI, 76, 4. — Nicias, VII, 57, 6. — ciguë, XXV, 95, 3. — bulbes, XIX, 30, 1; XX, 40, 3. — territoire, XVII, 4, 1. — sel, XXXI, 41, 3; XXXVII, 37, 4. — golfe, IV, 19, 6.
Megari, VI, 23, 7.
Megarice, V, 43, 2.
Megarice, Heraclea Cherronesos, IV, 26, 7.
Megaris, île, III, 12, 3.
Megaris (en Sicile), III, 14, 3.
Megaris, région, IV, 11, 1.
Megatichos (en Éthiopie), VI, 35, 2.
Megisba, étang, VI, 24, 5.
Megista, île, V, 35, 3.
Melæna, Cephalenia, IV, 19, 3.
Melæna, Corcyra, III, 30, 3.
Melænæ, IV, 10, 1.
Melamphyllos, mont, IV, 18, 12.
Melamphyllos, Samos, V, 37, 1.
Melanchlæni, VI, 5, 1.
Melane, île, V, 38, 2.
Melano, île, V, 36, 3.
Melanthius, fl., VI, 4, 3.
Melas, rivière en Béotie, II, 106, 10.
Melas, fl., VI, 4, 2.
Melas, fl., borne de la Cilicie, V, 22, 3.
Melas, fl., et golfe, IV, 18, 4.
Melas, golfe, IV, 18, 10 et 12.
Melcomani, III, 26, 2.
Meldi, IV, 32, 1.
Meles, fl., V, 31, 7.
Melibœa, ville, IV, 16, 1.
Meligunis, île, III, 14, 6.
Melita (en Attique), IV, 11, 2.
Melita (en Cappadoce), VI, 3, 1.
Melita, île, III, 14, 6.
Melita, île, sur la côte d'Illyrie, III, 30, 3.
Melitæa, IV, 16, 1.
Melitéens, chiens, XXX, 14, 1. — petits chiens, III, 30, 3.
Mélitène, VI, 3, 2.
Mélitène, de Cappadoce, V, 20, 1.
Mellaria, III, 3, 11.
Mellaria, bourg d'Espagne, III, Procem., 4; 3, 2.
Meloessa, III, 15, 2.
Melogonis, île, III, 14, 6.
Mélos, île, IV, 23, 3; XXXI, 32, 3; XXXV, 19, 1; 50, 1; 52, 2; XXXVI, 42, 1. — coqs, X, 24, 3. — Simonide, VII, 24, 2; 57, 2. — Dionysodorus, II, 112, 10.
Melpes, fl., III, 10, 1.
Melpum, ville, III, 21, 3.
Melzita, ville, V, 4, 5.
Memini, III, 5, 6; XVIII, 20, 1.
Memnones, VI, 35, 12.
Memphis, II, 85, 2; VIII, 71, 2 et 3; 33, 3; XXXI, 39, 2; 41, 2; 46, 6; XXXVI, 16, 2.
Memphis, capitale des rois d'Égypte, V, 9, 5.
Memphites nomos, V, 9, 4; XXXVI, 16, 1. — ophites, XXXVI, 11, 2.
Menanini, III, 14, 5.
Ménapiens, IV, 31, 2.
Mendæ, IV, 17, 4.
Mendésique, bouche du Nil, V, 11, 5. — parfum, XIII, 2, 1 et 4. — nomos, V, 9, 3.
Mendeteros, V, 36, 2.
Menelaites nomos, V, 9, 3.
Meninx, île, V, 7, 1. — d'Afrique, IX, 60, 3.
Menismini, VII, 2, 24.
Menoba, fl., III, 3, 7 et 9.
Menobardi, VI, 10, 3.
Menosca, IV, 34, 1.
Menotharus, fl., VI, 7, 2.
Mentésans, III, 4, 2. — ou Oritans, III, 4, 9. — ou Bastules, III, 4, 9.
Mentonomon, estuaire, XXXVII, 11, 5.
Mentores, III, 25, 1.
Mephitis, temple de, II, 95, 3.
Mercure, ville, en Égypte, V, 11, 2.
Mercure, promontoire, III, 14, 2; V, 3, 1.
Mergentini, III, 19, 2.
Mérinates, III, 16, 6.
Meritus, mont, IV, 18, 12.
Merobrica, IV, 35, 4.
Méroé, II, 71, 3; 75, 2; 77, 1; V, 10, 4; XII, 8, 2; XXIV, 102, 3. — île, XXXVII, 15, 1. — ville et île, VI, 35, 8.
Mérope, Cos, V, 36, 3.
Meropia, Siphnus, IV, 22, 2.
Meropis, Cos, V, 36, 3.
Merucra, III, 3, 9.
Merula, fl., III, 7, 2.
Merus, mont, VI, 23, 9; XVI, 62, 1.
Mésabatène, VI, 31, 8, 9.
Mesæ, VI, 23, 7.
Mésagèbes, VI, 35, 12.
Mesammones, V, 5, 3.
Mèse, île des Stéchades, III, 11, 3.
Mesembria, IV, 18, 7.
Mésène, VI, 31, 3 et 5.
Mésogites (vin), XIV, 9, 2.
Mésopotamie, (partie de la Syrie), V, 13, 1; XXXI, 22, 2; XXXII, 7, 1. — population d'origine assyrienne, V, 21, 1. — appartint toute aux Assyriens, VI, 30 1. — commencement, VI, 9, 1. — capitale, VI, 30, 8. — préfecture, V, 21, 1. — limites d'après Agrippa, VI, 31, 11.
Mesotimolitæ, V, 30, 1.
Messa, (en Thrace), IV, 18, 7.
Messalum, ville, XII, 35, 2.
Messana, jouissant du droit de cité romaine, III, 14, 2. — en Sicile, II, 101, 1; XIV, 8, 6; XXXI, 28, 5.
Messanicus, fl., III, 20, 5.
Messapie, des Grecs, Calabre, III, 16, 1.
Messapia, ville, III, 16, 1.
Messapiens, XXXI, 10, 1.
Messeis, fontaine, IV, 15, .
Messène, IV, 7, 1; VI, 30, 4; XXXVII,
Messeniani, VI, 7, 1.
Messénie, IV, 7, 1; XXV, 30, 1; XXVII, 3, 1.
Messéniens, à Zancle, III, 14, 5.
Messénien, Aristomènes, XI, 70, 2. — Midias, VII, 57, 9.
Metagonitis, Numidie, V, 2, 1.
Metallinensis, col., IV, 35, 5.
Métapine, bouche du Rhône, III, 5, 3.
Metapontum, III, 15, 3; XIV, 2, 1.
Metaurenses, III, 19, 2.
Metaurus, fl., III, 10, 2; 14, 6; 19, 2.
Metelites nomos, V, 9, 3.
Méthone, IV, 7, 1; 16, 1.
Methora, VI, 22, 6.
Méthoriques, désert des, VI, 25, 3.
Méthurides, îles, IV, 19, 6.
Methydrium, IV, 10, 1.
Methymna, V, 39, 1.
Metina, île, III, 11, 3.
Metropolitæ, V, 29, 4.
Metropolitæ (en Ionie), V, 31, 9.
Metubarris, île, III, 28, 2.
Mévanate, territoire, XIV, 14.
Mévanates, III, 19, 2.
Mevania, XXXV, 49, 4.
Mevanionenses, III, 19, 2.
Michoe, Troglodytique, VI, 34, 1.
Mictis, île, IV, 30, 3.
Midæi, V, 29, 4.
Midaion, V, 41, 1.
Midoe, Troglodytique, VI, 34, 1.
Mieza, IV, 17, 1. — en Macédoine, XXXI, 20, 1.
Milan. Voy. MEDIOLANUM.
Milésiens, ont fondé Cios, V, 40, 4.
Milésiens, à Cyzique, V, 40, 2. — à Istropolis, IV, 18, 5. — à Odessus, IV, 18, 6. — à Panticapée, IV, 26, 8. — colonie en Arabie, VI, 32, 16.
Milésien, Anaximander, VII, 57, 12. — Cadmus, VII, 57, 12. — Thalès, II, 9, 1; XXXVI, 17, 4.
Milet, capitale de l'Ionie, V, 31, 1; XVII, 37, 11; XXXVI, 13, 2; XXXVII, 25, 4. — laine, XXIX, 9, 4. — région, XI, 32, 4. — rose, XXI, 10, 2 et 5. — brebis, VIII, 73, 1. — halcyoneum, XXXII, 27, 4.
Miletopolis, IV, 26, 2; V, 40, 2.
Miletopolitæ, en Éolide, V, 32, 3.
Miletos, en Éolide, V, 32, 2. — en Crète, IV, 20, 3.
Milichie, fontaine, III, 14, 3.
Miltopæ, station, III, 16, 3.
Milyæ, V, 25, 1; 42, 2.
Mimallis, Mélos, IV, 23, 3.
Mimas, mont, V, 31, 5.
Mincius, rivière, II, 106, 2; III, 20, 4; IX, 38, 2.
Minéens, VI, 32, 12, 14 et 18; XII, 30, 2. — myrrhe, XII, 35, 2. — encens, XII, 30, 2.
Minerve, promontoire, III, 9, 10.
Minius, fl., IV, 34, 3; 35, 3.
Minois, Paros, IV, 22, 4.
Minoum, IV, 20, 3.
Minturnes, col., III, 9, 6.
Minyeus, IV, 15, 1.
Mirobrica, III, 3, 11.
Mirobrigenses, IV, 35, 6.
Misène, territoire, XVIII, 5, 1. —

622 MUS Misua, ville, V, 3, 2. MUulam, V, 4, 5. Mitylène, Xfll, a, 6; SIX, i3, i; XXXir, 63, 6. MityUniens, V, 33, 2. — graveurs, XXXin, 55, 2. mtylene, T, 39, i. Mizæi, VI, 3t, 7. Mia, grands el petits, VI, 32, 9. Modogalinga, île, VI, 22, 4. Modubœ, VI, 22, 4. Modtmda, VI, 35, i5. Modura, VI, 26, ro. Machindtra, VI, 35, i. Mœnm, fl., de Germanie, IX, 17. 2. Maris, lac, V, 9, 4 ; 1 1, 2 ; XXXVI, 16, r. Mœsiens, III, 29, i ; IV, 18, 2. Masie, III, 29, I ; XV, 19, 4.— concombres, XIX, 23,2. — nations, IV, I, 3. Mogrus, fl., VI, 4, 4. Molinda, VI, 22, 4. Molosses, IV, I, 2 et 4Molycria, IV, 3, i. Mono, île,II,77. 2;IV, 3o, 2. Monades, nation, III, 16, 5. Monapia, île, FV, 3o, 2. Monèdes, VI, 22, 6. Monesi. IV, 33, i. Monocaleni, III, 24, i. Monocoli, Vn, 2, 16. Monœcus, Hercule, port, III, 7, i. Monoleus, lac, VI, 34, 3. Mont Sacré, à Rome, XIX, 19, 6. Mopsopia, V, 26, I. Mopsos, V, 22, r. Marges, Éphèse, V, 3i, 4. Morgètes, III, ro, i. Monmarusa, IV, 27, 4. Morimène, VI, 3, 2. Marins, IV, 3i, 2; X 27, 2; XII, 3, I. — à l'extrémité du inonde, xrx,2, 1. Marins, Gessoriacum, IV, 3o, i. — port, IV, 37, 2. Moriseni, FV, 18, 2. Morosgi, IV, 34, I. Morte, mer, en Scjthic, IV, 27, 4. Moruni, VI, 23, 4. MorylU, IV, 17, 2. Mosa, fl., IV,28, 3 ; 29, I. Moscllteni, VI, 10, 3. Mosches, VI, 4, 4- — pays, VI, ii, I. Moscliique, mont, V, 27, 3. Mossylique, promont., VI, 34, 6. Mossylique, port, VF, 34, 5. Mossyni, V, 33, 4 ; TI, 4, 2. Muciens, autels, II, 98, 2. Mulelacka, promont., V, i, 8. Mulierum portos, IV, 18, 8. Mulon, VI, 35, 3. Manda, fl., IV, 35, 3. Manda, en Espagne, XXXVI, 29, i. — prise avec le fils de Pompée, III, 3, 8. Munienses, III, 9, 16. Murgentins, III, 14, 5. — vigne de Sicile, XIV, 4, 12. — vin, XIV, 5,2. Murgis, limite de la Bétique, III, 3, 3. Musagores, trois îles, IV, 20, 5. Muséum, à Stagire, XVI, 57, 2. MasU, fl., TI, 10, r. Mussini, V, 4, 5. NAP Mutina col., III, 20, i ; XIV, 4, i5 ; XXXV, 46, 2. — territoire, II, 96, i; III, 3. — siège, X, 53, i. — calamités, II, 20, i. Mutucumenses, III, 9, 16. Mutuscœi, III, 17,2. Mutustratini, III, i4, 5. Mutycenses, III, 14, 5Muza, port, VI, 26, 9. Muziris, VI, 26, 9. Mya, île, V, 36, 3. Myanda, V, 22, 3. Mycalessus, IT, 12, 2. Mycalesstts, mont, FV, 12, i. My cènes, FV, 9, i . Myconiens, XI, 47, r- — 'in, XFV, 9, 2. Myconos, île, IV, 22, 2. Mygdones, V, 33, 4. Mygdones, de Macédoine, IV, 17, 2. Mygdanie, d'Asie, V, 41, iMygdonie, d'Assyrie, VI, 16, 2. Mrlœ,\i, loi, i; III, 14, 4; XXXI, 28, 5. Mylœ, îles, FV, 20, 5. Mylasa, V, 29, 6. — chanvre, XIX, Mylè, V, 22, 2. Myndos, V, 29, 5. Myonnesos. île, V, 38, 2. Myoshormos, VI, 33, 5. Myra, de Lycie, XXXII, 8,1. Myriandros, ville de Syrie, II, 112,2;

V, 18,2. Myrina (en Crète), FV, 20, 3. j Myrina, à Lemnos, IV, 23, 8; V, 32, i;XXXn, ai, I. Myrlea, V, 40, 3. Myrmeces, écueils, V, 3t, 8. Myrmecium, FV, 26, 9. Myrmidones, FV, i4, i. Myrsos, VI, 35, 2. Myrtiüs, FV, 35, 4 et 5, Myrto, mer de,FV, 9,3; 18, i3; Mysecros, fl., VI, Sa, 9. My siens, V, 33, 3. — venus d'Europe, V, 41, I. — mont Olympe dltMysien, V, 40, 2. Mysie, XXFV, 102 , 3. — Éoüde, V, 32, I. — Teuthranie, V, 33, 3. — commencement, V, 40, 3. — scammonée, VI, 38, i. Mysomacédoniens, V, 3i, 9. Mystia, fll, i5, i. Mystique, vin, XFV, 9, 2. Mystus, île, IV, 19, 2. Myus, V, 3i, 3. N. Kabades, nation, V, i, 21. ZVaAar, fl., V, r, 21. Nabataa, XXI, 72, i. Nabatéens, VI, Sa, 3. — Arabes, V, 12 J I. — voisins de la Syrie, XII, 37,' I . — Troglodytes, XII, 44, ' Nabrum, fl., VI, 26, 2. Nagia, VI, 32, ii. Namarini, IV, 34, 2. Nannetes, IV, Sa, i. uates, III, 24, 4. Napœi, VI, 19. __ NEA Nar, fl., lit, 9, 2; 17, 3. Naracusloma, IV, j4, 8. Narbo, Martius, III, 5, 2. — narbonnaise. Gaule, 1 V, 3i, r. — province, 11,46,4; in, 5, i; 10. 4; VIH, 73, 3; IX, 9, i; 26,1; XIV, 3, 4; 4, 19; 8, 8; II, 3; XVII, 2, 10; 5, i;XVin, 5t, 2;XIX, I, 3; XXI, 3i, 2 ; XXXI, 2, i. — province narbonnaise , proconsulat , XXXV, 7, 2. — charbon, maladie particulière de la Narbonnaise, XXVI, 4, 1. —vigne de Narbonne, XIV, 4. 19Nareœ, VI, 23, 5. Naresii, lU, 26, 2. Nariandus, V, ag, 5. Narmalchan, VI, 3o, 3. îiarnia,Xn., 19, 2. — territoire, XXXI, 28, 5. Naro, fl., m, 26, 3. Narona, col., HI, 26, 2. — parties boisées, XXI, 19, i. Narraga, fl., VI, 3o, 6. Nartkecusa, II, 9 1, i. — île, V, 36, s. Narycienne, poix, XIV, 25, 6. Narycion, FV, 12, 3. Nasamons, V, 5, 3; Vil, 2, 6 et 7; Xm, 32, I ; XXXVII, 3o, i. Nasamonitis, gemme, XXXVII, 64, r. Nasaudum, VI, 35, i. Nasoüani, VI, 18, 3. Naspercenites, vin. XIV, 9, 3. Nassici, Calaguritani, IH, 4, 7Natabudes, V, 4, 4Nathabur, fl., V, 5, 7. Natisu .,111,2: Haixratis, V, 1 1, 5 ; XXXI, 46, 6. Naucratites, nomos, V, 9, 3. Naulochos, île, FV, 20, 5. Nauloduan, IV, 4, 2; V, 3i, 3. Naulochum, promonL, en Bilhyiie, V, 43, 3. Naumachœi, VI, 32, 9. Kaapactiun, IV, 3, 2; IX, 8,6. Nauportus, rivière, III, 22, 3. Naustbatmus, port, III, r4, 4. Navectabe, VI, 35, i5. NaviUibio, fl., IV, 34, 2. Navos, VI, 35, i5. Naxiens, IH, 14. 5. Naxium, XXX vH, Sa, 2. Naxos, Tauromenium. III, i4i 3. Naxos , ile , IV, 22 , 5 ; XI, 74 > >1 XXI, 69, 4. — sable. XXXVI, 9, 2. — pierres à aiguiser, XXXTI, 47, I. — jonc, XXI, 69, 4. Nazerins, tétrarchie, V, 19, i. Nea, ville de Troade, II, 97, i. Nea, île. H, 89, i ; IV, 23, 7. Sea, Paphos, V, 35, 2. Neœtns, fl., HI, i5, 2. Neandros, V, 32, 2. Neapolis, en Afriqne, V, 3, 2. Heapoüs, autre, en Afrique, V, 4, a. Neapolis de Camianie, XXXII, ii. i. Neapolis des Cbalcidiens, Parthénope, m, 9, 9 ; IX,

80, i ; xm, 2, I ; xvm, 29, 5 ; XXXI, 8, 2. - ornée de monuments, XXIX, 5, 1. Neapolis de Samarie, V, 14, 2. Neapolis, en Thrace, IV, 18, 3.

Misua, ville, V, 3, 2.
Misulani, V, 4, 5.
Mitylène, XIII, 2, 6; XIX, 13, 1; XXXII, 63, 6.
Mityléniens, V, 33, 2. — graveurs, XXXIII, 55, 2.
Mitylene, V, 39, 1.
Mizæi, VI, 31, 7.
Mizi, grands et petits, VI, 32, 9.
Modogalinga, île, VI, 22, 4.
Modubæ, VI, 22, 4.
Modunda, VI, 35, 15.
Modura, VI, 26, 10.
Mœchindira, VI, 35, 1.
Mœnus, fl., de Germanie, IX, 17, 2.
Mœris, lac, V, 9, 4; 11, 2; XXXVI, 16, 1.
Mœsiens, III, 29, 1; IV, 18, 2.
Mœsie, III, 29, 1; XV, 19, 4. — concombres, XIX, 23, 2. — nations, IV, 1, 3.
Mogrus, fl., VI, 4, 4.
Molindæ, VI, 22, 4.
Molosses, IV, 1, 2 et 4.
Molycria, IV, 3, 1.
Mona, île, II, 77, 2; IV, 30, 2.
Monades, nation, III, 16, 5.
Monapia, île, IV, 30, 2.
Monèdes, VI, 22, 6.
Monesi, IV, 33, 1.
Monocaleni, III, 24, 1.
Monocoli, VII, 2, 16.
Monœcus, Hercule, port, III, 7, 1.
Monoleus, lac, VI, 34, 3.
Mont Sacré, à Rome, XIX, 19, 6.
Mopsopia, V, 26, 1.
Mopsos, V, 22, 1.
Morges, Éphèse, V, 31, 4.
Morgètes, III, 10, 1.
Morimarusa, IV, 27, 4.
Morimène, VI, 3, 2.
Morins, IV, 31, 2; X, 27, 2; XII, 3, 1. — à l'extrémité du monde, XIX, 2, 1.
Morins, Gessoriacum, IV, 30, 1. — port, IV, 37, 2.
Moriseni, IV, 18, 2.
Morosgi, IV, 34, 1.
Morte, mer, en Scythie, IV, 27, 4.
Moruni, VI, 23, 4.
Morylli, IV, 17, 2.
Mosa, fl., IV, 28, 3; 29, 1.
Moscheni, VI, 10, 3.
Mosches, VI, 4, 4. — pays, VI, 11, 1.
Moschique, mont, V, 27, 3.
Mossylique, promont., VI, 34, 6.
Mossylique, port, VI, 34, 5.
Mossyni, V, 33, 4; VI, 4, 2.
Muciens, autels, II, 98, 2.
Mulelacha, promont., V, 1, 8.
Mulierum portus, IV, 18, 8.
Mulon, VI, 35, 3.
Munda, fl., IV, 35, 3.
Munda, en Espagne, XXXVI, 29, 1. — prise avec le fils de Pompée, III, 3, 8.
Munienses, III, 9, 16.
Murgentins, III, 14, 5. — vigne de
Mutina col., III, 20, 1; XIV, 4, 15; XXXV, 46, 2. — territoire, II, 96, 1; III, 3. — siége, X, 53, 1. — calamités, II, 25, 1.
Mutucumenses, III, 9, 16.
Mutuscæi, III, 17, 2.
Mutustratini, III, 14, 5.
Mutycenses, III, 14, 5.
Muza, port, VI, 26, 9.
Muziris, VI, 26, 9.
Mya, île, V, 36, 3.
Myanda, V, 22, 3.
Mycalessus, IV, 12, 2.
Mycalessus, mont, IV, 12, 1.
Mycènes, IV, 9, 1.
Myconiens, XI, 47, 1. — vin, XIV, 9, 2.
Myconos, île, IV, 22, 2.
Mygdones, V, 33, 4.
Mygdones, de Macédoine, IV, 17, 2.
Mygdonie, d'Asie, V, 41, 1.
Mygdonie, d'Assyrie, VI, 16, 2.
Mylæ, II, 101, 1; III, 14, 4; XXXI, 28, 5.
Mylæ, îles, IV, 20, 5.
Mylasa, V, 29, 6. — chanvre, XIX, 56, 2.
Myle, V, 22, 2.
Myndos, V, 29, 5.
Myonnesos, île, V, 38, 2.
Myoshormos, VI, 33, 5.
Myra, de Lycie, XXXII, 8, 1.
Myriandros, ville de Syrie, II, 112, 2; V, 18, 2.
Myrina (en Crète), IV, 20, 3.
Myrina, à Lemnos, IV, 23, 8; V, 32, 1; XXXII, 21, 1.
Myrlea, V, 40, 3.
Myrmeces, écueils, V, 31, 8.
Myrmecium, IV, 26, 9.
Myrmidones, IV, 14, 1.
Myrsos, VI, 35, 2.
Myrtilis, IV, 35, 4 et 5.
Myrto, mer de, IV, 9, 3; 18, 13; 22, 1.
Mysecros, fl., VI, 32, 9.
Mysiens, V, 33, 3. — venus d'Europe, V, 41, 1. — mont Olympe dit Mysien, V, 40, 2.
Mysie, XXIV, 102, 3. — Éolide, V, 32, 1. — Teuthranie, V, 33, 3. — commencement, V, 40, 3. — scammonée, VI, 38, 1.
Mysomacédoniens, V, 31, 9.
Mystia, III, 15, 1.
Mystique, vin, XIV, 9, 2.
Mystus, île, IV, 19, 2.
Myus, V, 31, 3.

N.

Nabades, nation, V, 1, 21.
Nabar, fl., V, 1, 21.
Nabatæa, XXI, 72, 1.
Nabatéens, VI, 32, 3. — Arabes, V, 12, 1. — voisins de la Syrie, XII, 37, 1. — Troglodytes, XII, 44, 1.
Nabrum, fl., VI, 26, 2.
Nar, fl., III, 9, 2; 17, 3.
Naracustoma, IV, 24, 8.
Narbo, Martius, III, 5, 2. — narbonnaise, Gaule, IV, 31, 1. — province, II, 46, 4; III, 5, 1; 10, 4; VIII, 73, 3; IX, 9, 1; 26, 1; XIV, 3, 4; 4, 19; 8, 8; 11, 3; XVII, 2, 10; 5, 1; XVIII, 51, 2; XIX, 1, 3; XXI, 31, 2; XXXI, 2, 1. — province narbonnaise, proconsulat, XXXV, 7, 2. — charbon, maladie particulière de la Narbonnaise, XXVI, 4, 1. — vigne de Narbonne, XIV, 4, 19.
Nareæ, VI, 23, 5.
Naresii, III, 26, 2.
Nariandus, V, 29, 5.
Narmalchan, VI, 30, 3.
Narnia, III, 19, 2. — territoire, XXXI, 28, 5.
Naro, fl., III, 26, 3.
Narona, col., III, 26, 2. — parties boisées, XXI, 19, 1.
Narraga, fl., VI, 30, 6.
Narthecusa, II, 91, 1. — île, V, 36, 2.
Narycienne, poix, XIV, 25, 6.
Narycion, IV, 12, 3.
Nasamons, V, 5, 3; VII, 2, 6 et 7; XIII, 32, 1; XXXVII, 30, 1.
Nasamonitis, gemme, XXXVII, 64, 1.
Nasaudum, VI, 35, 1.
Nasotiani, VI, 18, 3.
Naspercenites, vin, XIV, 9, 3.
Nassici, Calaguritani, III, 4, 7.
Natabudes, V, 4, 4.
Nathabur, fl., V, 5, 7.
Natisus, fl., III, 22, 1.
Naubarum, IV, 26, 4.
Naucratique, bouche du Nil, V, 11, 5.
Naucratis, V, 11, 5; XXXI, 46, 6.
Naucratites, nomos, V, 9, 3.
Naulochos, île, IV, 20, 5.
Naulochum, IV, 4, 2; V, 31, 3.
Naulochum, promont., en Bithynie, V, 43, 3.
Naumachæi, VI, 32, 9.
Naupactum, IV, 3, 2; IX, 8, 6.
Nauportus, rivière, III, 22, 3.
Nausthatmus, port, III, 14, 4.
Navectabe, VI, 35, 15.
Navilubio, fl., IV, 34, 2.
Navos, VI, 35, 15.
Naxiens, III, 14, 5.
Naxium, XXXVII, 32, 2.
Naxos, Tauromenium, III, 14, 3.
Naxos, île, IV, 22, 5; XI, 74, 1; XXI, 69, 4. — sable, XXXVI, 9, 2. — pierres à aiguiser, XXXVI, 47, 1. — jonc, XXI, 69, 4.
Nazerins, tétrarchie, V, 19, 1.
Nea, ville de Troade, II, 97, 1.
Nea, île, II, 89, 1; IV, 23, 7.
Nea, Paphos, V, 35, 2.
Neætus, fl., III, 15, 2.
Neandros, V, 32, 2.
Neapolis, en Afrique, V, 3, 2.
Neapolis, autre, en Afrique, V, 4, 2.

I ; 58, I ; XXXI, 4 ; XXXII, 19, 4 ; XXXTI, i4, 9; — apporte du limon, XVIII, — lieu où son bruit assourdit is, VI, 35, 5. 19, 3; XXXVII, I l'Afrique, X, 67, i. — poires , XV, 1 V, 4, 5. dans Calydne, V, 36, 2. île, V, 36, I ; XXIV, 69 :rres ponces, XXXVI, 42 aation, V, 5, 7. VI, 26, 9. ile, \l, 37, 3 e, VI, 23, 6. VI, 32, 7. ùlle, IV, 34, 2. V, 34, 3. l.,ni, 9, Il ; XXII, 6, 2. r (en Æthiopie), VI, 3o, 8 ; ; VII, 2, 24. — Arabes, V, VI, 32, 2. — de l'Inde, VI, VII, 2, 18. — Numides, V, — Partbes, VI, 29, 2. — ScéVI, 32, 4. — { eu Scjlbie), V, 2, I ; XXXVI XXXV, I, 3. Numinienses, III, 9, Nupsia, VI, 35, I. Supsis, VI, 35, 2. Nursia, habitants , 1 vêts, XIX, 25, XVIII, 34, 3. , Vus, n., XXXI, 12, , Nympltœa, ile, V, 3 Nymphœa, Cos, V, Nymphœum, cratère Nymphcewrn, II, 96, Nymphœum, de Cili' en Tauride, IV, î Tigre, VI, 3i,2. Nymphœum, promot Nymphœus, £1., IH, IV, i5, I. Nymphais, île,V, 35 ; Nympharena,^emmt Nymphes, lit des, VI XXXI, 19, I. Nysa (en Carie), V Npa (en Inde), VI, , Nysa, Scythopolis, l

— apporte du limon, XVIII,
— lieu où son bruit assourdit
ns, VI, 35, 5.
, V, 10, 1.
sur le Tigre, VI, 16, 2.
ontaine, IV, 9, 2.
, mont, V, 27, 2.
VI, 29, 2.
VI, 16, 2.
e, VI, 35, 16.
VI, 35, 16.
V, 4, 5.
dans Calydne, V, 36, 2.
île, V, 36, 1; XXIV, 69, 1.
erres ponces, XXXVI, 42, 1.
nation, V, 5, 7.
VI, 26, 9.
île, VI, 37, 3
, 35, 1.
III, 14, 5.
e, VI, 23, 6.
VI, 32, 7.
ville, IV, 34, 2.
V, 34, 3.
l., III, 9, 11; XXII, 6, 2.
s (en Æthiopie), VI, 30, 8;
; VII, 2, 24. — Arabes, V,
VI, 32, 2. — de l'Inde, VI,
VII, 2, 18. — Numides, V,
— Parthes, VI, 29, 2. — Scé-
19, 3; XXXVII, 1
l'Afrique, X, 67, 1.
— poires, XV, 1
X, 67, 1. — cèd
— ours, VIII, 5
V, 2, 1; XXXVI
XXXV, 1, 3.
Numinienses, III, 9,
Nupsia, VI, 35, 1.
Nupsis, VI, 35, 2.
Nursia, habitants,
vets, XIX, 25,
XVIII, 34, 3.
Nus, fl., XXXI, 12,
Nymphæa, île, V, 3
Nymphæa, Cos, V,
Nymphæum, cratère
Nymphæum, II, 96,
Nymphæum, de Cili
en Tauride, IV,
Tigre, VI, 31, 2.
Nymphæum, promo
Nymphæus, fl., III,
IV, 15, 1.
Nymphais, île, V, 35
Nympharena, gemme
Nymphes, lit des, V
XXXI, 19, 1.
Nysa (en Carie), V
Nysa (en Inde), VI,

 ou; Océan septentrional, îles, XVIII, 3o, 4. — îles objets de récits fabuleux, XXXII, 53, 2. Océan AÜantique, IV, 35, 2. — irruption dans les mers intérieures, in, Proœm. 4. — Britanuique, IV, 33, 2. — oriental, XXXVII, i r, 8. — Gaulois , III, 2, 2 ; IV, 33, 2. Espagnol, XXXVII, 65, 2. — méridional, VI, 35, 16. — de l'Orient, XIII, 48, I. — septentrional, rv, 27, 3 ; IX, 3o, I ; XXXVII, Ocelenses, IV, 35, 6. Ocelis, d'Arabie, VI, 26, 9. OcUa, IV, 21, 2. Ochani, VI, 18, 3. Ocharius, £!., VI, 7, 3. Ochus. 11., VI, 18, 4i XXXI, 39, 2. Ocila, XII. 42, 3. Ocra, III, 23, 4. Ocriculani, III, 19, 2. Octavani, colonie, III, 5, 5. Octodurenses, III, 24, 3. Octulani, III, 9, 16. Odessus des Milésiens, IV, 18, 6. Odia, île, rv, 23, 2. Odomantes, IV, 18, i. OdomboertB, VI, 23 , 5 . Odryses, nation, IV, i8, i. OEa, Tille, V, 4, 2. — habitanU, V, 5, 8. OEandenses, V, 42, 2. OEanthe, IV, 4, i. OEcalices, VI, 35, 17. OEchalie, IV, 7, i; 21, 2; XXXV, 40, i5. OEdipodia, fontaine, IV, 12, i. OEneates, vin, XTV, 9, 3. OEniandos , V, 22, 3. OEnien, bois, V, 28, 2. OEnoa, détruite, IV, ii, i. OEnoanda , V, 28, 3. OEnœ, Sicinus, île, IV, 23, 3. OEnone, Êgine, IV, 19, 6. OEnotrides, îles, III, i3, 3. OEnotriens, en Italie, JII, 10, i. (Ænussa, île, V, 38, 2. OEnussce , îles, IV, 19, 4OEscus, fl., m, 29, I. OEsyma, IV, iS, 3. OEta, mont, IV, i3, i; XXV, 21, 2 ; XXXVn, 54, 3. — mont de la Doride, XXXV, 4o« i4- — hellébore, XXV, 21,2. OEtéens, VI, 19, i. Oglata, île, III, 12, i. Ogygie , île, III, i5, 2. Ogyru, île, VI, 32, 10. Olahi, VI, 35, 12. Olachas, fl., XXXI, 18, 2. Olarso, in,4, i5;IV, 34, i. OM/a, Nicæa,V, 43, i. Olbia, Olbiopolis, IV, 26, 3. Olbia, de Pamphylie, V, 26, i. Olbiopolis , rv, 26, 2. Olbonenses , III, 25, i. Olchirâum, III, 26, 3. OUastro, in, 3, 12. — plomb, XXXIV, 49. IOlenum, IV, 6, 2. dliaros, île, IV, 22, 4. Otisipo, rv, 35, 4 et 5 ; VIII, 67, i. — promontoire, IV, 35, i. — ORA habitanU, IX, 4, i- — territoire, XXXVn, 25, 4. Olizon, IV, 16, I. Olliculani, m, 9, 16. Ollius, ririère, II, 106, 2; III, 20, 4, V, 32, 2. Oloessa, Rhode, V, 36, i. Olophrxos, IV, 17, 4Olostrœ, IV, 23, 6. Oluros, château, IV, 6, i. Olympe, de Mysie, V, 4», 2. Olympia, VI, 69, 4 ; VII, 22, i ; 48, i; 57, 14 ; VIII, 34, 3; XV, 5, i; XVI, 89, 2 ; XXXIV, 9, I ; 17, i; 19, i; XXXV, 36, 3; XXXVI, 23, 2. — jeux, XXXV, 40, i4. — contrée, n, io6, 3. — victoire à Olympie, X, 83, 9. — cavales. XXVni, 49, 3. — autel , ^ , XXIX 34, Olympus, mont en Ionie, V, 3i, 7. Olympus, mont, IV, i5, 2; XXXI, 28, 4. — de Bithynie, V, 43, i. — mont à Lesbos , V, 89, 2. — mont de Lycie, XXI, 17, i. — de Macédoine, vni, 83, 3; XVI, 28, 2. — de Mysie, V, 40, 2. Olympus, Ossa, etc., XXXI, 26, i. Olympus, où croît le

laurier, XVI, 59, 2. Olympus, ville, V, 28, i. Olynthos, IV, 18, 3; XI, 34, i; xvm, 73, 4. Olyros, rv, 12, 2. Ornants, VI 32, 7. Omani, VI, 32, 4 et 7. Ombites nomos, V, 9, 3. Omhrios, île, VI, 37, 2. Omiras , fl., Eupluates , V, 20, 2. Omnce , VI, 32, 7. Omtsnus, île, VI, 32, 8. Onchestos, IV, 12, r. Oncliobriee, île, VI, 32, 8. Onenses, IH, 4, 6. Oningis, III, 3, 9. Onisia, île, IV, 20, 5. Onoba, ni, 3, 6. Onoba, estuaires, HI, 3, i. Onobrisates , IV, 33, i. Onochonus, fl., IV, i5, 2. Onuphites nomos, V, 9, 3. Oones, îles, IV, 27, 5. Opbaritts, VI, 7, aOpharus , £1., VI, 7, 2. Opkiogènes, VII, 2, 5. Ophiophages, VT, 34, i. Ophire, nitre, XXXVI, 66. i. "ohiusa, île, V, 44, i. — Colubrarià, ni. Il, 2. — Rhode, V, 36, I. — Tvra,IV, 26, I. Oplùussa , île, IV, 20, 5. — Tenos , 64, I Oppidum nosum, V, i, 2 Oracla, île, VI, 26, 4. Orani, VI, 7, 2. Oratelli, III, 24, 4. Oraturœ, VI, 23, 5. ORT Oraxus, sources, XVXII, 29, 5, Orbelus, mont, IV, 17, 2. Orcades , îles, IV, 3o, 2. Oreheni, VI, 3o, 6; 3i, 4. Orchomène, lin, XIX, 2, 7. Orchomène, lac, X3'I, 66, 4Orchomenos , d'Arcadie, XXXVIl, 25, 4; XXV, 37, I. Orchotnenos , fl., XXXI, ii, i, Orchomenum, IV, 10, i. Orcbomenus, IV, i5, i; Vin, 83,2. Ordabts, VI, 23, 7. Ordesus, port, IV, 26, i. Ordymnus, mont, V, 39, 2. Oreges, mont, V, 27, 2. Orei, Arabes. Eoy. Aeoei. Oreon regio. Foy. AaOEt. Oreos, IV, 21, 2. Oreste, port, III, 10, 2. Orestes, libres, TV, 17, 2. Orelans, monts, III, 2, 2. Oretans, ni, 4, 2. Oretans, surnommés Germains, Hl, 4,9Oretes, peuples de l'Inde, H, 75, 3. Oreum, vin d', XIV, 9, 3. Organagts , VI, 23, 7. Orgas, fl., V, 29, 4. Orge, fontaine dans la proTince Xarbonnaise, XVIH, 5i, 2. Orgenomesci, IV, 34, 2. Orgocyni, TV,26,6. Orgus, fl., in, 20, 4. Ori , VI, 26, 3. Oricum, in, 26, 4. Orient, XXX, i, 2; XXXVIl, 8,1; 9, I. — peuples , XI, 109, i; XVI, 65, I. — rois, IX, 58, 3. Orientales, côtes, V, 7, i. Orientale, mer, X, 3o, i. Oriental, Océan, VI, 14, t. Orine, toparchie de Judée, V, i5, i. Orippo,m, 3, 7. OritcB, Vn, 2, 23. Orilans , Mentesans, UI, 4, 9Oritanion, IV, 21, 2. Ornithon, ville, V, 17, 2. Oroandes, mont, V, 27, 2. — régioo, V, 42, 2. Oroor«,fl., VI,28, 4i3i,io. Orobü, ni, 21, 3. Oromansaci, IV, 3i, 2. Oromenus, mont, XXXIH, 39, 3. Croates, nation, VI, 3o, 2. Croates, rivière de Syrie, 0, 106,2, V, 18, I et 2. Oropus, IV, II, 2 ; XXXV, 47> 2" mont, VI, 32, 8. t. Indiens, VIII, 3i, i. Orsima, VI, 35, 3. Orosines, fl., TV, 18, 7. Orsinus, fl., V, 29, 6. Ortaceas, fl., VI, 3i, 10. Ortagurea, IV, 18, 3. OrtUe, IV, 16, I Ortbôsik, en Carie, V, 29, 6. Orthronienses, V, 29, 7Ortona, lU, i Ortopula, ni, 25, 2. Ortospanum, \1, 21, Ortygia, Délos,IV,2; V, 31, 4.

Océan septentrional, îles, XVIII, 30, 4. — îles objets de récits fabuleux, XXXII, 53, 2.
Océan Atlantique, IV, 35, 2. — irruption dans les mers intérieures, III, Procem. 4. — Britannique, IV, 33, 2. — oriental, XXXVII, 11, 8. — Gaulois, III, 2, 2; IV, 33, 2. Espagnol, XXXVII, 65, 2. — méridional, VI, 35, 16. — de l'Orient, XIII, 48, 1. — septentrional, IV, 27, 3; IX, 30, 1; XXXVII, 11, 11.
Ocelenses, IV, 35, 6.
Ocelis, d'Arabie, VI, 26, 9.
Ocha, IV, 21, 2.
Ochani, VI, 18, 3.
Ocharius, fl., VI, 7, 3.
Ochus, fl., VI, 18, 4; XXXI, 39, 2.
Ocila, XII, 42, 3.
Ocra, III, 23, 4.
Ocriculani, III, 19, 2.
Octavani, colonie, III, 5, 5.
Octodurenses, III, 24, 3.
Octulani, III, 9, 16.
Odessus des Milésiens, IV, 18, 6.
Odia, île, IV, 23, 2.
Odomantes, IV, 18, 1.
Odomboeræ, VI, 23, 5.
Odryses, nation, IV, 18, 1.
OEa, ville, V, 4, 2. — habitants, V, 5, 8.
OEandenses, V, 42, 2.
OEanthe, IV, 4, 1.
OEcalices, VI, 35, 17.
OEchalie, IV, 7, 1; 21, 2; XXXV, 40, 15.
OEdipodia, fontaine, IV, 12, 1.
OEneates, vin, XIV, 9, 3.
OEniandos, V, 22, 3.
OEnien, bois, V, 28, 2.
OEnoa, détruite, IV, 11, 1.
OEnoanda, V, 28, 3.
OEnoe, Sicinus, île, IV, 23, 3.
OEnone, Égine, IV, 19, 6.
OEnotrides, îles, III, 13, 3.
OEnotriens, en Italie, III, 10, 1.
OEnussa, île, V, 38, 2.
OEnussæ, îles, IV, 19, 4.
OEscus, fl., III, 29, 1.
OEsyma, IV, 18, 3.
OEta, mont, IV, 13, 1; XXV, 21, 2; XXXVII, 54, 3. — mont de la Doride, XXXV, 40, 14. — hellébore, XXV, 21, 2.
OEtéens, VI, 19, 1.
Oglasa, île, III, 12, 1.
Ogygie, île, III, 15, 2.
Ogyris, île, VI, 32, 10.
Olabi, VI, 35, 12.
Olachas, fl., XXXI, 18, 2.
Olarso, III, 4, 15; IV, 34, 1.
Olbia, Nicæa, V, 43, 1.
Olbia, Olbiopolis, IV, 26, 3.
Olbia, de Pamphylie, V, 26, 1.
Olbiopolis, IV, 26, 2.
Olbonenses, III, 25, 1.
habitants, IX, 4, 1. — territoire, XXXVII, 25, 4.
Olizon, IV, 16, 1.
Olliculani, III, 9, 16.
Ollius, rivière, II, 106, 2; III, 20, 4, V, 32, 2.
Oloessa, Rhode, V, 36, 1.
Olophyxos, IV, 17, 4.
Olostræ, IV, 23, 6.
Oluros, château, IV, 6, 1.
Olympe, de Mysie, V, 40, 2.
Olympie, VI, 39, 4; VII, 22, 1; 48, 1; 57, 14; VIII, 34, 3; XV, 5, 1; XVI, 89, 2; XXXIV, 9, 1; 17, 1; 19, 1; XXXV, 36, 3; XXXVI, 23, 2. — jeux, XXXV, 40, 14. — contrée, II, 106, 3. — victoire à Olympie, X, 83, 9. — cavales, XXVIII, 49, 3. — autel, X, 12, 1. — jeux sacrés, XXIX, 34, 2.
Olympus, mont en Ionie, V, 31, 7.
Olympus, mont, IV, 15, 2; XXXI, 28, 4. — de Bithynie, V, 43, 1. — mont à Lesbos, V, 39, 2. — mont de Lycie, XXI, 17, 1. — de Macédoine, VIII, 83, 3; XVI, 28, 2. — de Mysie, V, 40, 2.
Olympus, Ossa, etc., XXXI, 26, 1.
Olympus, où croît le laurier, XVI, 59, 2.
Olympus, ville, V, 28, 1.
Olynthos, IV, 18, 3; XI, 34, 1; XVIII, 73, 4.
Olyros, IV, 12, 2.
Omanæ, VI, 32, 7.
Omani, VI, 32, 4 et 7.
Ombites nomos, V, 9, 3.
Ombrios, île, VI, 37, 2.
Omiras, fl., Euphrates, V, 20, 2.
Omnæ, VI, 32, 7.
Omœnus, île, VI, 32, 8.
Onchestos, IV, 12, 1.
Onchobrice, île, VI, 32, 8.
Onenses, III, 4, 6.
Oningis, III, 3, 9.
Onisia, île, IV, 20, 5.
Onoba, III, 3, 6.
Onoba, estuaires, III, 3, 1.
Onobrisates, IV, 33, 1.
Onochonus, fl., IV, 15, 2.
Onuphites nomos, V, 9, 3.
Oones, îles, IV, 27, 5.
Opharitæ, VI, 7, 2.
Opharus, fl., VI, 7, 2.
Ophiogènes, VII, 2, 5.
Ophiophages, VI, 34, 1.
Ophire, nitre, XXXVI, 66, 1.
Ophiusa, île, V, 44, 1. — Colubraria, III, 11, 2. — Rhode, V, 36, 1. — Tyra, IV, 26, 1.
Ophiussa, île, IV, 20, 5. — Tenos, IV, 22, 1.
Ophradus, fl., VI, 25, 3.
Opitergium, III, 23, 3. — monts, III, 22, 1.
Opontien, golfe, IV, 12, 3.
Oponte (ville), IV, 12, 3.
Oraxus, sources, XVIII, 29, 5.
Orbelus, mont, IV, 17, 2.
Orcades, îles, IV, 30, 2.
Orcheni, VI, 30, 6; 31, 4.
Orchomène, lin, XIX, 2, 7.
Orchomène, lac, XVI, 66, 4.
Orchomenos, d'Arcadie, XXXVII, 25, 4; XXV, 37, 1.
Orchomenos, fl., XXXI, 11, 1,
Orchomenum, IV, 10, 1.
Orchomenus, IV, 15, 1; VIII, 83, 2.
Ordabæ, VI, 23, 7.
Ordesus, port, IV, 26, 1.
Ordymnus, mont, V, 39, 2.
Oreges, mont, V, 27, 2.
Orei, Arabes. *Voy.* Aroei.
Oreon regio. *Voy.* Aroei.
Oreos, IV, 21, 2.
Oreste, port, III, 10, 2.
Orestes, libres, IV, 17, 2.
Oretans, monts, III, 2, 2.
Oretans, III, 4, 2.
Oretans, surnommés Germains, III, 4, 9.
Oretes, peuples de l'Inde, II, 75, 3.
Oreum, vin d', XIV, 9, 3.
Organagæ, VI, 23, 7.
Orgas, fl., V, 29, 4.
Orge, fontaine dans la province Narbonnaise, XVIII, 51, 2.
Orgenomesci, IV, 34, 2.
Orgocyni, IV, 26, 6.
Orgus, fl., III, 20, 4.
Ori, VI, 26, 3.
Oricum, III, 26, 4.
Orient, XXX, 1, 2; XXXVII, 8, 1; 9, 1. — peuples, XI, 109, 1; XVI, 65, 1. — rois, IX, 58, 3.
Orientales, côtes, V, 7, 1.
Orientale, mer, X, 30, 1.
Oriental, Océan, VI, 14, 1.
Orine, toparchie de Judée, V, 15, 1.
Orippo, III, 3, 7.
Oritæ, VII, 2, 23.
Oritans, Mentesans, III, 4, 9.
Oritanum, IV, 21, 2.
Ornithon, ville, V, 17, 2.
Oroandes, mont, V, 27, 2. — région, V, 42, 2.
Oroatis, fl., VI, 28, 4; 31, 10.
Orobii, III, 21, 3.
Oromansaci, IV, 31, 2.
Oromenus, mont, XXXIII, 39, 3.
Orontes, nation, VI, 30, 2.
Orontes, rivière de Syrie, II, 106, 2, V, 18, 1 et 2.
Oropus, IV, 11, 2; XXXV, 47, 2.
Orsa, mont, VI, 32, 8.
Orséens, Indiens, VIII, 31, 1.
Orsima, VI, 35, 3.
Orosines, fl., IV, 18, 7.
Orsinus, fl., V, 29, 6.
Ortaceas, fl., VI, 31, 10.
Ortagurea, IV, 18, 3.
Orthe, IV, 16, 1.
Orthophantæ, VI, 30, 6.
Orthosia, V, 17, 4; XXXVII, 9, 1;
25, 1; 30, 1.

PAD Oruros, limite de l'Empire Romain, VI, 3o, 3. Osca, III, 3', 5.' Oscensesj III, 4, 7* Osques, en Campanie, III, 9, 8. — dans le Latium, ni, 9, 4Oseriales, III, 28, 1. Osericla, île, X.XX.VII, 11,9. Osü, TI, 23. 8. Osïntias, région, IIÏ, 3, ii. Osiris, temple, T, ii, i. Osismli, IT, 32, r. Osqui^tes, IV, 33,1. Ossa, mont, IV, i5, 2. Ossa, XXXI, 26, I. Osset, ou Julia Constantia, III, 3, 7. Ossigerdcnses, III, 4, 8. Ossigi Laconicum, III, 3, 6. Ossigîtanïa, III, 3, 4Ossonoba (en Lusitanie), IV, 35, 4OsUodes, île, III, 14, 6. Ostk, n, 46, 4; xn, 3, I ; XIX, i, 3 ; XXXVI, 18, 1. — colonie, III, 9, 4. — (lorreaux, XIX, 33, 2. — mures, XV, 27, I. Ostie, côte, IX, 29, i. — port, IX, 5, 3 ; XVI, 76, 6 ; XXXVI, 24, 20. — Valerius, XXXVI, 24, 2. Ostippo, III, 3, 9. Oslracine, V, 14, i. Oskani, III, 19, 2. Otine, partie de l'Arménie, VI, 16, 2 ; XII, 28, 2. Otes'mi, III, 20, 2. Olhtjonei, IV, 17, 2. Othrp, mont, IV, i5, 2. OtrU, V, 21, 5. OuhC, fleure de 1', IV, 35, 3. O'jetam, plomb, XXXIV, 49, i . Oxiœ, îles, IV, 19, 2. Oxiens, brigands, VI, 3i, 7. Oxubn, ni, 5, 5. Oxus, fl-, VI, 18, 3. — et lac, VI, 18, 3; XXXI, 39, 2; 4t, 11., embouchure, VI, i5, i. Ozfbii, III, 7, I. Ozjiracœ, VI, i8, 3. Oxyopum, V , 33, 3. Ozyrynchites nomos, V, 9, 3. Ozoles, Locriens, IV, 4,1. Ozuœi, in, 26, 3. Pmensls colonia, ou Forum Julii, III, 5, 5. Pax, en Lusitanie, juridiction, FV, 35, 5. Packyman, promontoire, III, 14, et 4. Pacfim, fl., III, 16, 3. Pactole, fl., V, 3o, i ; XXXIII, 21, Pactyœ, îles,V, 35, 3. Paclye, IV, 18, 10. Pacyrh, fl., IV, 26, 4. PaJi, fontaine, U, io3, 9. Paiinates, III, 20, 2. Padus, ou Pô, endroit où il commence à cire navigable, III, 21, i, Padm, fl., IX, 17, I ; XII, 8, 2 ; XIV, 3, 2 ; XVI, 70, I ; XXI, 43, i ; xxxin,2t, i; XXXVI, 54, 1.— gorges du Pô, III, 22, 2. — le fleuve le plus riche d'Italie III,'', PAN jirovient du mont Vésule , III, 20, 3. Paditsa, fl., III, 20, 5. Fædopides, fl., VI, i, 3. Pœonie, IV, 17, i; VIII, r6, i. — nations, IV, 17, 2. Pcesicœ, VI, 19, r. Pœslci, III, 4, la ; IV, 34, 2. Pceztion, golfe, III, 10, i. Pæstum, ville, III, 10, i. Pæsuri, IV, 35, i. dfe Béotie, IV, 4, 2. Pâgœi, IV, 1 1, I. "zgasæ, ville, IV, i5, i. — sources, XXXI, 39, 2. — golfe, IV, i5, I ; Pagl'dJ, ruisseau, V, 17, i. Pagoargas, VI, 35, 3. ^P^alJbÿblo's , V,*i'7, 4Palœmyndus, V, 29, 5. Palœogoni, VI, 24, i. Palœotrium, IV, 17,4. Palæpapltos, T, 35, 2. Palæscamander, V, 33, i. Palæscepsis , V, 32, 2. Palæsimundum, 11., et ville, VI, 24, 5 et 6. Palœstine, Syrie, XH, 40, i. — où elle commence, V, 14, i. — touche les Arabes, V, i3, i. — limites, V, 14, 2. Palæstine, Arbelitis, VI, 3i, 6. Palætyros, V, 17, 2. Palamedium, V, 32, 3. Palantiian, IV, 10, i. Palatin, Apollon, temple, XXXVI, 4, 3; xxxvn, 5, i. — quartier de Rome, XVIII, 3,

5. — palais palatin des Césars, XXXVI, 4, 24. Palatine, Vénus, XXXVI, 3, i. Palatin, Apollon, XXXIV, 8, i; XXXVI, 4, i3. Palatium, à Rome, IV, 10, i ; VH, 58, I ; XVII, r, 2; XVm, 4, 2; XXXV, 36, 2t; XXXVL, 2, 2; 3, t; 4, 12 et 20. — temple, XII, 42, 6. Paliholhra, VI, 21,8:22, 5 et 6. Palinurum, promontoire, lU, 10, i. Pallantias, lac, V, 4, 3. Pallantini, lU, 4, 10. Pallène, IV, 10, i ; 17, 3 ; XXXVII, 48, I. Pallon, VI, 32, 16. Palma, ville, III, ii, x. — teiTiloire, ni, 18, I ; 19, i. Palmaria, île, ni, 12, 2. Palmira, ville, V, 21, 3. — solitudes, V, 21, 2 et 4Palo, fl., ni, 7, I. Palsatiinn, III, 23, 4. Palsum, fl., V, X, 10. Paltonenses, III, 16, 7. Paltos, V, iS, I. Paluogges, VI, 35, 14. Pamisns, fl., IV, 7, i ; i5, 2. Pampbagi, VI, 35, 17. Pamphjlie, V, 23, i ; 26, i ; XI, 1.6, r; XII, 55, 2; XXI, tg, 3. — Cabalia, V, 42, 2. — mer, V, 26, t; 35, X. — byssope, XXV, 87, 1 Panœtolium, mont, IV, 3, 2. Panchaia, VII, 57, 6; X, 2, 2. Pancltrysos, Bérénice, VI, 34, s Pandateria, île, UI, X2, 3. Pandore, VII, 2, 2X. Pandosia, LV, i, 4. •— ville des Lucaniens, lU, x5, 3. Paneas, fontaine, V, i5, 2. — létrarchie, V, x6, x. Pangée, mont , IV, 18, x et 3 ; VII, 57, 6; XXI, 10, 3. Panhormitan, roseau, XVI, 66, 6. Panhorrraim, ni, 14, 4. . Panhormum (en Crète), IV, 20, 3. Panhormus, LV, 18, X2. Panhomuis, port, TV, 6, i. Panionie, V, 3i, 3. Panissa, fl., LV, i3, 7. Pannonie, IH, 28, t ; XXI, 20, x. Pannonies, XXXVII, ix, 12 et i3. — localités fertiles en glands, in, 28, I. Pannoniques, guerres, VII, 46, 2. — quartiers d'hiver, rV, 25, i. Panopoiis, V, ii, 2. PanopoUtes , nomos, V, 9, 3. Pantaenses, V, 33, 4. Pantagies, fl., III, 14, 3. Pantanus, lac, III, 16, 4. ' Panthéon à Rome, IX, 58, 5; XXXIV, 7, I. — élevé par Agripp à Jupiter Vengeur, XXXVL 24, a. Panticapée, ville, XVI, 09, 2. — des Milésiens, IV, 26, 8. — habitants, VI, 7, X. Panticapes, fl., FV, 26, 3. Pantomatrium, FV, 20, 3. Panysus, fl., IV, x8, 6. Paphien, Nicoclès, XI, 63, 2. Paphlagonie, IX, 83, 3; XI, 70, i. .nation, VI, 2, i. Paphos, II, 97, I. Paphos Nea, V, 35, i. Paraheste, VI, 25, t. Paradisus, Q., en Cilicie, V, 22, 3. Paradisus, ville, V, 19, i, Parœtaceni, V'I, 29, 5; 3r, 5. Parœtoniumen Égypte, XXXV, 18, i. Parapiani, VI, 25. i. Parapotamie, XII, 61, i ; VI, 3t, 5. Parasangæ, VI, 23, 3. Parasinum, ville, II, gS, i. Pardistila de l'Inde , ou Twiliiif' , XXFV, to2, X. Paredoni, 'VI, 17, 2, Parenta, VI, 35, 2. Parentium, ville, III, 23, 2. Paria, île, V, 34, 2. Paricani, TI, x8, 3. Paridion, V, 29, 2. Parisiens, FV, 32, r. Partum, col., V, 4°, x; IV, 8, 10; XXXFV, 19, 28. — sur l'Hellespont , VU ,2,5. — colonie de la Proponlide, XXXVI, 4, ix. — Arcesilaüs, etc. XXXV, 39, i. — colias , espèce de thon , XXXII , 53, 4. Parma, col., ni, 20, x ;

VII,^5o, 3. — Cassius, XXXI, 8, x. Parnasse, mont, IV, 4, ■ ! ^31, 40, XIX. 16, i;XXIV, ri8, i et XXV, 53, 2; XXXI, 26,

Oruros, limite de l'Empire Romain, VI, 30, 3.
Orxulæ, VI, 22, 4.
Osca, III, 3, 5.
Oscenses, III, 4, 7.
Osques, en Campanie, III, 9, 8. — dans le Latium, III, 9, 4.
Oseriates, III, 28, 2.
Osericta, île, XXXVII, 11, 9.
Osii, VI, 23, 8.
Osintias, région, III, 3, 11.
Osiris, temple, V, 11, 1.
Osismii, IV, 32, 1.
Osquidates, IV, 33, 1.
Ossa, mont, IV, 15, 2.
Ossa, XXXI, 26, 1.
Osset, ou Julia Constantia, III, 3, 7.
Ossigerdenses, III, 4, 8.
Ossigi Laconicum, III, 3, 6.
Ossigitania, III, 3, 4.
Ossonoba (en Lusitanie), IV, 35, 4.
Osteodes, île, III, 14, 6.
Ostie, II, 46, 4; VII, 3, 1; XIX, 1, 3; XXXVI, 18, 1. — colonie, III, 9, 4. — porreaux, XIX, 33, 2. — mures, XV, 27, 1.
Ostie, côte, IX, 29, 1. — port, IX, 5, 3; XVI, 76, 6; XXXVI, 24, 20. — Valerius, XXXVI, 24, 2.
Ostippo, III, 3, 9.
Ostracine, V, 14, 1.
Ostrani, III, 19, 2.
Otène, partie de l'Arménie, VI, 16, 2; XII, 28, 2.
Otesini, III, 20, 2.
Othryonei, IV, 17, 2.
Othrys, mont, IV, 15, 2.
Otris, V, 21, 5.
Oubli, fleuve de l', IV, 35, 3.
Ovetum, plomb, XXXIV, 49, 1.
Oxiæ, îles, IV, 19, 2.
Oxiens, brigands, VI, 31, 7.
Oxubii, III, 5, 5.
Oxus, fl., VI, 18, 3. — et lac, VI, 18, 3; XXXI, 39, 2; 41, 2. — fl., embouchure, VI, 15, 1.
Oxybii, III, 7, 1.
Oxydracæ, VI, 18, 3.
Oxyopum, V, 33, 3.
Oxyrynchites nomos, V, 9, 3.
Ozoles, Locriens, IV, 4, 1.
Ozuæi, III, 26, 3.

P

Pacensis colonia, ou Forum Julii, III, 5, 5.
Pax, en Lusitanie, juridiction, IV, 35, 5.
Pachynum, promontoire, III, 14, 2 et 4.
Pactius, fl., III, 16, 3.
Pactole, fl., V, 30, 1; XXXIII, 21, 1.
Pactyæ, îles, V, 35, 3.
Pactye, IV, 18, 10.
Pacyris, fl., IV, 26, 4.
Padi, fontaine, II, 105, 9.
Padinates, III, 20, 2.
Padus, ou Pô, endroit où il commence à être navigable, III, 21, 1.
Padus, fl., IX, 17, 1; XII, 8, 2; XIV, 3, 2; XVI, 70, 1; XXI, 43, 1; XXXIII, 21, 1; XXXVI, 54, 1; provient du mont Vésule, III, 20, 3.
Padusa, fl., III, 20, 5.
Pædopides, fl., VI, 1, 3.
Pæonie, IV, 17, 1; VIII, 16, 1. — nations, IV, 17, 2.
Pæsicæ, VI, 19, 1.
Pæsici, III, 4, 12; IV, 34, 2.
Pæstum, golfe, III, 10, 1.
Pæstum, ville, III, 10, 1.
Pæsuri, IV, 35, 1.
Pagæ, de Béotie, IV, 4, 2.
Pagæi, IV, 11, 1.
Pagasæ, ville, IV, 15, 1. — sources, XXXI, 39, 2. — golfe, IV, 15, 1; 23, 7.
Pagida, ruisseau, V, 17, 1.
Pagoargas, VI, 35, 3.
Pagræ, V, 19, 1.
Palæbyblos, V, 17, 4.
Palæmyndus, V, 29, 5.
Palæogoni, VI, 24, 1.
Palæotrium, IV, 17, 4.
Palæpaphos, V, 35, 2.
Palæscamander, V, 33, 1.
Palæscepsis, V, 32, 2.
Palæsimundum, fl., et ville, VI, 24, 5 et 6.
Palæstine, Syrie, XII, 40, 1. — où elle commence, V, 14, 1. — touche les Arabes, V, 13, 1. — limites, V, 14, 2.
Palæstine, Arbelitis, VI, 31, 6.
Palætyros, V, 17, 2.
Palamedium, V, 32, 3.
Palantium, IV, 10, 1.
Palatin, Apollon, temple, XXXVI, 4, 3; XXXVII, 5, 1. — quartier de Rome, XVIII, 3, 5. — palais palatin des Césars, XXXVI, 4, 24.
Palatine, Vénus, XXXVI, 3, 1.
Palatin, Apollon, XXXIV, 8, 1; XXXVI, 4, 13.
Palatium, à Rome, IV, 10, 1; VII, 58, 1; XVII, 1, 2; XVIII, 4, 2; XXXV, 36, 21; XXXVI, 2, 2; 3, 1; 4, 12 et 20. — temple, XII, 42, 6.
Palibothra, VI, 21, 8; 22, 5 et 6.
Palinurum, promontoire, III, 10, 1.
Pallantias, lac, V, 4, 3.
Pallantini, III, 4, 10.
Pallène, IV, 10, 1; 17, 3; XXXVII, 48, 1.
Pallon, VI, 32, 16.
Palma, ville, III, 11, 1. — territoire, III, 18, 1; 19, 1.
Palmaria, île, III, 12, 2.
Palmira, ville, V, 21, 3. — solitudes, V, 21, 2 et 4.
Palo, fl., III, 7, 1.
Palsatium, III, 23, 4.
Palsum, fl., V, 1, 10.
Paltonenses, III, 16, 7.
Paltos, V, 18, 1.
Paluogges, VI, 35, 14.
Pamisus, fl., IV, 7, 1; 15, 2.
Pamphagi, VI, 35, 17.
Pamphylie, V, 23, 1; 26, 1; XI, 116, 1; XII, 55, 2; XXI, 19, 3. — Cabalia, V, 42, 2. — mer, V, 26, 1; 35, 1. — hyssope, XXV, 87, 1.
Panætolium, mont, IV, 3, 2.
Panda, VI, 18, 4.
Pandæ, nation, VI, 23, 6. — limites, VI, 25, 3.
Pandateria, île, III, 12, 3.
Pandore, VII, 2, 21.
Pandosia, IV, 1, 4. — ville des Lucaniens, III, 15, 3.
Paneas, fontaine, V, 15, 2. — tétrarchie, V, 16, 1.
Pangée, mont, IV, 18, 1 et 3; VII, 57, 6; XXI, 10, 3.
Panhormitan, roseau, XVI, 66, 6.
Panhormum, III, 14, 4.
Panhormum (en Crète), IV, 20, 3.
Panhormus, IV, 18, 12.
Panhormus, port, IV, 6, 1.
Panionie, V, 31, 3.
Panissa, fl., IV, 18, 7.
Pannonie, III, 28, 1; XXI, 20, 1.
Pannonies, XXXVII, 11, 12 et 13. — localités fertiles en glands, III, 28, 1.
Pannoniques, guerres, VII, 46, 2. — quartiers d'hiver, IV, 25, 1.
Panopolis, V, 11, 2.
Panopolites, nomos, V, 9, 3.
Pantaenses, V, 33, 4.
Pantagies, fl., III, 14, 3.
Pantanus, lac, III, 16, 4.
Panthéon à Rome, IX, 58, 5; XXXIV, 7, 1. — élevé par Agrippa à Jupiter Vengeur, XXXVI, 24, 2.
Panticapée, ville, XVI, 59, 2. — des Milésiens, IV, 26, 8. — habitants, VI, 7, 1.
Panticapes, fl., IV, 26, 3.
Pantomatrium, IV, 20, 3.
Panysus, fl., IV, 18, 6.
Paphien, Nicoclès, XI, 63, 2.
Paphlagonie, IX, 83, 3; XI, 70, 1. — nation, VI, 2, 1.
Paphos, II, 97, 1.
Paphos Nea, V, 35, 1.
Parabeste, VI, 25, 1.
Paradisus, fl., en Cilicie, V, 22, 3.
Paradisus, ville, V, 19, 1.
Parætaceni, VI, 29, 5; 31, 5.
Parætonium en Égypte, XXXV, 18, 1. — région, V, 5, 3.
Paragenitæ, IV, 10, 2.
Parapiani, VI, 25, 1.
Parapotamie, XII, 61, 1; VI, 31, 5.
Parasangæ, VI, 23, 3.
Parasinum, ville, II, 98, 1.
Pardistila de l'Inde, ou *Tardisil*, XXIV, 102, 1.
Paredoni, VI, 17, 2.
Parenta, VI, 35, 2.
Parentium, ville, III, 23, 2.
Paria, île, V, 34, 2.
Paricani, VI, 18, 3.
Paridion, V, 29, 2.
Parisiens, IV, 32, 1.
Parium, col., V, 40, 1; IV, 8, 10; XXXIV, 19, 28. — sur l'Hellespont, VII, 2, 5. — colonie de la Propontide, XXXVI, 4, 11. — Arcesilaüs, etc. XXXV, 39, 1. — colias, espèce de thon, XXXII, 53, 4.
Parma, col., III, 20, 1; VII, 50, 3. — Cassius, XXXI, 8, 1.
Parnasse, mont, IV, 4, 11; XV, 40, 11

XXXII, 9, 1; XXXVI, 4, 4; 13, 1; XXXVII, 31, 1. — carrières, XXXVI, 4, 4. — Agoracrite, XXXVI, 4, 6. — pierre, XXXVI, 19, 3; 28, 1; 29, 1; 43, 2.
Parparus, mont, IV, 9, 2.
Parrhasien, Demænetus, VIII, 34, 3.
Parrhasie, IV, 10, 1.
Parrhasiniens, VI, 18, 3.
Parthalis, capitale, VI, 22, 1.
Partheni, III, 26, 3 et 4.
Parthenia, Samos, V, 37, 1.
Parthenias, fl., VI, 31, 3.
Parthénie, V, 31, 6.
Parthénion, localité, IV, 18, 3.
Parthenium, IV, 10, 1; V, 33, 3. — promontoire, II, 91, 1; IV, 26, 7.
Parthenius, fl., en Paphlagonie, VI, 2, 2. — mont, IV, 10, 1. — port, III, 10, 2.
Parthenoarusa, Samos, V, 37, 1.
Parthenon, à Athènes, XXXIV, 19, 5.
Parthenope, Neapolis, III, 9, 9.
Parthenopolis, IV, 18, 6.
Parthenopolis, en Bithynie, V, 43, 1.
Parthes, VII, 44, 1; X, 71, 2; XI, 32, 1; 35, 6; XII, 39, 1; XIII, 22, 1; XIV, 19, 3; 28, 5; XXIX, 25, 1. — Nomades, VI, 29, 2.
Parthie, XXVII, 59, 1. — fut toujours au pied des montagnes, VI, 29, 2. — capitale, Hecatompylos, VI, 17, 2. — déserts, VI, 17, 2. — affaires parthiques, VI, 31, 14, — expédition d'Antoine, XXXIII, 24, 1. — largeur de l'empire parthe, VI, 30, 8. — fer, XXXIV, 41, 4. — empire, XXXVII, 8, 1. — silphion, XXII, 48, 1. — pain, XVIII, 27, 1. — or, XXXIII, 47, 2. — nations, VIII, 73, 3; XXX, 30, 5. — nom et royaumes, VI, 28, 4; 29, 1. — peuples, XI, 115, 1. — seigneurs, XII, 7, 2. — rois, XXI, 36, 1; XXXI, 21, 4. — parfum préparé pour les rois parthes, XIII, 2, 10. — royaumes, VI, 16, 1; 17, 2; XII, 40, 1. — Séleucie des Parthes, X, 67, 1.
Parthusi, VI, 31, 8.
Parthyène, VI, 29, 2.
Paryadres, monts, V, 27, 2; VI, 9, 1; 11, 1.
Pasargadæ, VI, 26, 4.
Pasini, ville, III, 25, 2.
Pasiræ, VI, 26, 2.
Pasires, VI, 25, 4.
Pasitigris, fl., VI, 31, 3, 4 et 8; XII, 13, 1.
Pathyssus, fl., IV, 25, 1.
Patis, VI, 35, 2.
Patmos, île, IV, 23, 3.
Patræ, col., IV, 5, 3; XXXV, 49, 3; XXXVI, 4, 3.
Patricia, col., Corduba, III, 3, 6.
Paulo ou *Paulon*. Voy. Palo.
Pausilypum, villa de Campanie, IX, 78, 1.
Pausulani, III, 18, 2.
Paxæ, îles, IV, 19, 1.
Pédalie, V, 22, 2.
Pedani, III, 9, 16.
Pedasum, V, 29, 5.
Pedasus, Adramytteos, V, 32, 2.
Pedatriræ, VI, 23, 6.
Pédicules, territoire, III, 16, 3. — villes, III, 16, 3.
Pedna, île, V, 39, 2.
Pegaseum, étang, V, 31, 4.
Peguntium, III, 26, 2.
Pegusa, Gnidos, V, 29, 2.
Peiso, lac, III, 27, 1.
Pela, île, V, 38, 2.
Pelagones, IV, 17, 2.
Pélagonie, IV, 17, 1.
Pélasges, VII, 57, 3. — en Étrurie, III, 8, 1. — en Italie, III, 10, 1. — du Latium, III, 9, 4. — fondateurs d'Agylla, III, 8, 2. — laurier, XV, 39, 3.
Pélasgie, Lesbos, V, 39, 1. — Peloponnèse, IV, 5, 1.
Pelasgis, Arcadie, IV, 10, 1
Pelasgium Argos, IV, 14, 1.
Pele, île, XXXII, 9, 1.
Pelenaria, VI, 35, 3.
Pelendones, IV, 34, 4. — des Celtibères, III, 4, 10.
Pélignien, lin, XIX, 2, 5.
Péligniens, III, 17, 1; XI, 14, 1. — lins, III, 19, 2. — monts, XXXI, 24, 1.
Pelios ou *Pelius*, mont, II, 65, 2; IV, 15, 2; VII, 57, 11; XII, 15, 2. — en Thessalie, XXV, 53, 3.
Pella, col., IV, 17, 1. — de Macédoine, XXXI, 28, 3. — patrie d'Alexandre le Grand, XXXV, 36, 35.
Pella, dans la Décapole syrienne, V, 16, 1.
Pellacontas, fl., VI, 30, 2.
Pellæus, bourg, VI, 31, 12.
Pellaon, III, 23, 4.
Pellénéens, château, IV, 6, 1.
Pellenæus, mont, V, 38, 1.
Pelopia, Thyatira, V, 31, 3.
Péloponnèse, littoral labouré par les
Penius, fl., et ville en Colchid 4, 6.
Pentapolitane, région, V, 5, 1.
Pentedactylos, mont, VI, 34, 1
Peparethus, île, IV, 23, 7. — XIV, 9, 3.
Perée, Judée, V, 15, 1.
Percote, V, 40, 1.
Perga, V, 26, 1.
Pergame, juridiction, V, 33, coqs, X, 25, 1. — rois, X 2, 6. — parchemin, XIII, — ville très-célèbre d'Asie 33, 3; XXXV, 36, 1; 4 XXXVI, 4, 12; 60, 1.
Pergamum (en Crète), IV, 20,
Perimulæ, promont., VI, 23, 2 54, 1.
Perinthus, IV, 18, 9.
Perirrheusa, île, V, 38, 2.
Péristérides, îles, V, 38, 3.
Perne, II, 91, 1.
Perorsi, V, 8, 1; VI, 35, 1 Æthiopes, V, 1, 10 et 16
Perperenæ, XXXI, 20, 1.
Perperene, V, 32, 2.
Perpereni, V, 33, 4.
Perrhæbes, IV, 1, 2; 3, 1; XX 59, 1.
Perses, X, 85, 1; XII, 40, 1; 18, 1; XXX, 4, 1; XXXVII, 37, 1; 54, 3; 68, 1. — ont le bord de la mer Rouge, VI, — comptent par schœnes et sanges, VI, 30, 7.
Perses, Chorsares, VI, 19, 1.
Perses, asile, VI, 31, 9. — gu faites par Darius, XIX, 43, parfums allant de droit aux Pe XIII, 1, 1, — royaume des Pe maintenant des Parthes, VI, — roi, XXVI, 9, 1 et 2. — Xe XXXIV, 19, 21. — rois, X 102, 2 et 5. — combat naval Perses et des Égyptiens, XX 40, 17. — Perses arrivés en Esp III, 3, 3. — Nympharene, vi nation perse, XXXVII, 64, noix, XV, 24, 1. — pommes, 11, 1. — victoire, VII, 22, ancres de la flotte perse cou XXXV, 40, 13. — émera XXXVII, 18, 2. — côté pers l'Arabie, XXIV, 102, 1. — gu XVIII, 28, 1. — mer, VI, 16 XII, 20, 1; XXXII, 11, 1. — XXVII, 113, 1. — silphium, 15, 5. — golfe, VI, 28, 1 e

Xni, 9, I. — riche jusqu'au tiise, ' VI, 28, 4. PersepoUs, VI, 29, 4. Penka, arbre d'Égvpte, XIII, 17, i. Perusia, III, 8, 3. — querelle. Vil, 46, 2. — chevalier romain, XXVI, 3,1. Pesinus, V, 42, a. Ptta, VI, 35, I. Peialiœ, îles, IV, 23, 6. Peteon , IV, 12, 2. Penüa, III, i5, 2. Pftra, des Nabatéens, VI, Sa, 3. — mvrobolan, XII, 46, 2. — bypericum, XII, 54, 5. Pélrét, limitrophe de la Svrie, XXXVII, 40, I. Petrini, UI, 14, 5. Petrlles , vin , XIV, 9, 2. Prtrocori, IV, 33, 2. Peuce, île, IV, 24, 7Peucetîa, Calabre, III, 16, i. Peiicetiœ, III, 25, i. Peuciai, (dans la Germanie), IV, 28. 3. Peucolais, VI, 25, 3. Peucoltdtœ , VI, 23, 8. Peucolaitis.yi, 21, 7. Phacussa, île, IV, aS, i. Pitaacia, IV, 19, i. Pkastius, Apollon, port, IV, 4, i. Pitœslum, IV, 4, ïPlK^stum (en Crète), IV, 20, 3. Phalacra, XIV, 4, 19. Phalacrum, promont., IV, 19, 2. Phalanna, IV, 16, i. Plialara, ville , IV, 12, 3. Pkalasarne , IV, 20, 3. PimUrt, port, IV, II, r. Phalèrc, Démétriiis, XXXIV, 12, a. - fontaine, II, i66, 3. Phalesina, TV, 18, 3. Phaüges, VI, 35, i4 Phanie, îles, V, 38, 2. Phanagoria, VI, 6, i. Phanartea, VI, 4, i. Pharte , IV, 20, 3. Pharan, améthyste, XXXVII, 40, 2, Pharicethites nomos, V, 9, 3. Pharècelos, V, ii, 5. Pharia, île, sur la côte d'Illyrie, III, 30.3. Pharmacias, fl., V, 43, 3. Pharmaaisa , île, IV, 23, 5. Pharnacea, VI, 4, 3. Pharnacotis , fl., VI, a5. 3. Phamaques, race en Æthiopie, VII, PW, üe, II, 87, i; XXXVI, 18, I. — jointe à Alexandrie par un pont, Xin, ai, 2. Phares, île, V, 34, i. — en Égypte, XI, 3o, 4. Pharsale, VII, 26, i; XXVI, 9, 2. Pharsale, champs, IV, i5, i; VIII, 21, 2. — guerre, V, 10, 9. — Pliilonicus, VIII, 64, I. — cité libre, IV, i5, I. Pliarusü, V, I, 10. — jadis Perses, V, 8, 3. — Gymneles , V, 8, i ; VI, 35, 1 7 et non pas Pharusos, comme il y a dans le texte. Phttselis, n, IIO, I ; V, 26, i. — liuile, XXIII, 49, 1. — vallée de Judée XIII, 9, 4; XXI, 11,2. Phaselus, XIU, 2, i. PUasians oiseaux, X, 67, i. Phasis, fl., VI, 4, 4. — et ville, VI, 5, 5; VIII, 5o, 8; XIX, 19, 3; XXV, 100, i; XXVI, d8, I. — oiseaux, X, 67, i. Phatarei, VI, 7, 3. Pkalnitique, bouche du Nil, V, 1 1, 5. Phatwites nomos, V, 9, 3. Phausia, des Rhodiens, XXXI, 20, i. Phazaca, VI, 17, i. Phazania, V, 5, 5. — Phazanii, V, 5, 5. Phegium, mont d'Éthiopie, U, g3, i. Phallus, V, 28, I. Phellusa, île, V, 89, 2. Pheneum, IV, 10, t. Pheneum, d'Arcadie, XXVI, 29, i ; XXXI, 3o, 2. Pheneus, fl., XXV, 8, i ; XXXI, 19, i. Pherce.lV, i5, i. — locaUté, IV, 6, i. Pheræ, en Béotie, IV, 12, 2. Phare, en Laconie, IV, 8, i. Phéréen, lason, VII, 5i, r. Phiala , source du Nil, V, 10, 6 ; 'VIII, 71, 3. Phila, île,in. II, 3. Plâladelpheni, de Lydie, V, 3o, i. Philadelphia, d'Arabie, V, 16, i. Philœ, lie, V, 10, 10. — XXXVII, 54,6.

Philœnes, autels, V, 4, 3. Phileros, IV, 17, 3. Philippes, bataille, VII, 46, i. Philippas, Brutus, XXXIV, 19, 32. Philippes, col., IV, 18, 3; XVI, Sq, 2; XVII, 3, 5; XVIII, 44, 5; XXXI, 46, I- — eu Grèce, XXI, 10, 3. — champs, XXXIII, 12, i, — or, XXXVn, i5, 3. Philippopolis , enThrace,rv, 18, 2. Plàliscwn, V, 21, 4. PhiUslines , fosses, III, 20, 7. Philoealea, VI, 4, 3. Phtlomelienses , V, aS, I. Philos, île, VI, 28, 4. Philotera, VI, 33, 5. Phinelon , IV, 1 7, 4. Phinopolis, IV, 18, 7. Phinopolis, n'existe plus, V, 43, 4 . Phintia, fontaine de Sicile, XXXI, Phinton, île, IH, i3, i. Phlegra, TV, 17, 3. Phlégréens, champs, m, 9, 9;XVIIT, 29, 3. Phlégréen, safran, XXI, 17, i. Phlionte, château, IV, 6, a. — bataille, XXXV, 36, 14. Phlygone, IV, 12, 2. Phocie, limite de l'Ionie, V, 3i, 8. Phocéens, leuis descendants, III, 4, ô Phocaria, île, IV, 20, C. Phoce, île, IV, 20, 5. Phocide, port Parthenius, III, 10, 2 PôoceVn.TéléphaneSjXXXIV, 19,19 Phodo, VI, 32, 14. Phce6e,üe, V, 44, i. Phœnicie, VII, 57, 2 et 5 ; IX, 26, i 5i, i; XIII, 2, 2; 9, 6; tr, i. XXI, 69, 4; XXII, 4a, I ; a, 5; XXXVI, 65, i. — des Phéniciens sont arrirés en Espagne , III, 3, 3. — Phéniciens, VU, 57, 10 et 17. — mer, V, 13,2; 34, î IX, 12, 2. — jonc, XXI, 69, 4. — sphagnos, XII, 5o, i. — grande gloire des Phéniciens, V, i3, 2. — Cadrans, VII, 57, 6. Phœnice, île, III, ii, 3. — Ios,n', 23, 2. — Tenedos , V, 89, 2. Phænicusa, île, III, i4, 7. Phœnix, fl., IV, i5, 2. Pholegandros ,IV, 28, I. Pholoe, XXV, 3o, I. Pholoe, mont et ville, IV, 10, i. Phorinéen, vin, XIV, 10, 2. Phorontis, V, 29, 7. Phruri, VI, 20, 3. Phrygiens, VII, 67, 8 ; VIII, 74, 2; XXX, 45, I. — Bryges, V, 41, i. Phrygiennes, colonnes, XXXVI, 24,2. Phtygie, V, 41, i ; VII, Sy, i3 ; VIII, 69, 5; XI, 45, 2 ; XU, 27, i ; XIII. Il, 2; XIV, 20, i; XVII, 37, 14 ; XIX, 49, i; XXXI, 39, i; XXXVII, 37, I ; 56, I. — les habitants n'ont pas de vers intestinaux, XXVII, 120, I. — Gallus, fl., de Phrygie, XXXI, 5, i. — mode phrygien et asiatique, VII, 57, i3. — montagnes, XVI, 5g, 2. — étoffes, Vin, 74, 2. — agate, XXXVII, 54, 2. — amaracus, XXI, 39, I. — pierre, XXXVI, 36, i ; 37, I. — mode phrygien, II, 20, 2. 4:V, 5,2. — sel, XXXf, 4r, i. — VU, 57, II. Phryx, Delos, XTI, 5-, 6. Phthemphu nomos, V, 9, 3. Phthia , IV, 14, 2. Phthintlûenses , lU, i4, 5. Phthiotœ, IV, 14, aPhthiotide, montagnes, IV, i Phthirophagi, VI, 4, 6Phthuris, VI, 35, 5. Phycari, XXXVII, 33, i. Phycus, promont., IV, 20, Phygela, V, 3r, i. Phylacei, IV, 17, i. Phylace, en Magnésie, IV, 16, i. PhyU, île, IV, 23, 4. P hy rites, fl., V, 3i, 4. Phycella, IV, 17, 4Pialce, VI, 19, I. Picentia, ville de Saleme, III, 9, 17. Picenum, vignes, XI V, 4, 1 5. — . olives, XV, 4, 4. — pain d'alica dû au Picenum, XVIII, 27, 2. — habitants, III, 18, I. — viennent des Sabins, III, 18, i. — poires, XV',

16, 2. — territoire, UI, 9, 17. — Picenum, X VIII, 7, 5 ; XXVII, 8 3, i . — territoire, U, to6, 5 ; XIV, Pici, VT, 7, 2. Pictones, IV, 33, i ; XVII, 4, 5. Pide, VI, 35, 2. Pidihotæ, VI, 35, 2. Pidosus, île, V, 36, 3. Pieres, IV, 17, i. Pierie , de Macédoine, IV, 17, i . — poix, XIV, 25, 6. Pieria Seleucia, V, i3, 2; 18, i. Pieris, IV, l5, t. Pierus, mont, IV, i5, 2. Pietas, Julia, col., III, a3, 2. Piguntiœ. Voy. Pegoutium. Pinara, île, IV, 19, 2.

Peucini, (dans la Germanie), IV, 28, 3.
Peucolais, VI, 25, 3.
Peucolaitæ, VI, 23, 8.
Peucolaitis, VI, 21, 7.
Phacussa, île, IV, 23, 1.
Phæacia, IV, 19, 1.
Phæstius, Apollon, port, IV, 4, 1.
Phæstum, IV, 4, 1.
Phæstum (en Crète), IV, 20, 3.
Phalacra, XIV, 4, 19.
Phalacrum, promont., IV, 19, 2.
Phalanna, IV, 16, 1.
Phalara, ville, IV, 12, 3.
Phalasarne, IV, 20, 3.
Phalere, port, IV, 11, 1.
Phalère, Démétrius, XXXIV, 12, 2. — fontaine, II, 166, 3.
Phalesina, IV, 18, 3.
Phaliges, VI, 35, 14
Phanæ, îles, V, 38, 2.
Phanagoria, VI, 6, 1.
Phanaræa, VI, 4, 1.
Pharæ, IV, 20, 3.
Pharan, améthyste, XXXVII, 40, 2.
Pharbæthites nomos, V, 9, 3.
Pharbætos, V, 11, 5.
Pharia, île, sur la côte d'Illyrie, III, 30, 3.
Pharmacias, fl., V, 43, 3.
Pharmacusa, île, IV, 23, 5.
Pharnacea, VI, 4, 3.
Pharnacotis, fl., VI, 25, 3.
Pharnaques, race en Æthiopie, VII, 2, 9.
Pharos, île, II, 87, 1; XXXVI, 18, 1. — jointe à Alexandrie par un pont, XIII, 21, 2.
Pharos, île, V, 34, 1. — en Égypte, XI, 30, 4.
Pharsale, VII, 26, 1; XXVI, 9, 2.
Pharsale, champs, IV, 15, 1; VIII, 21, 2. — guerre, V, 10, 9. — Philonicus, VIII, 64, 1. — cité libre, IV, 15, 1.
Pharusii, V, 1, 10. — jadis Perses, V, 8, 3. — Gymnetes, V, 8, 1; VI, 35, 17 et non pas Pharusos, comme il y a dans le texte.
Phaselis, II, 110, 1; V, 26, 1. — huile, XXIII, 49, 1. — vallée de Judée XIII, 9, 4; XXI, 11, 2.
Phéréen, Iason, VII, 51, 1.
Phiala, source du Nil, V, 10, 6; VIII, 71, 3.
Phila, île, III, 11, 3.
Philadelpheni, de Lydie, V, 30, 1.
Philadelphia, d'Arabie, V, 16, 1.
Philæ, île, V, 10, 10. — XXXVII, 54, 6.
Philænes, autels, V, 4, 3.
Phileros, IV, 17, 3.
Philippes, bataille, VII, 46, 1.
Philippes, Brutus, XXXIV, 19, 32.
Philippes, col., IV, 18, 3; XVI, 57, 2; XVII, 3, 5; XVIII, 44, 5; XXXI, 46, 1. — en Grèce, XXI, 10, 3. — champs, XXXIII, 12, 1. — or, XXXVII, 15, 3.
Philippopolis, en Thrace, IV, 18, 2.
Philiscum, V, 21, 4.
Philistines, fosses, III, 20, 7.
Philocalea, VI, 4, 3.
Philomelienses, V, 25, 1.
Philos, île, VI, 28, 4.
Philotera, VI, 33, 5.
Phinelon, IV, 17, 4.
Phinopolis, IV, 18, 7.
Phinopolis, n'existe plus, V, 43, 4.
Phintia, fontaine de Sicile, XXXI, 18, 1.
Phinton, île, III, 13, 1.
Phlegra, IV, 17, 3.
Phlégréens, champs, III, 9, 9; XVIII, 29, 3.
Phlégréen, safran, XXI, 17, 1.
Phlionte, château, IV, 6, 2. — bataille, XXXV, 36, 14.
Phlygone, IV, 12, 2.
Phocée, limite de l'Ionie, V, 31, 8.
Phocéens, leurs descendants, III, 4, 5.
Phocaria, île, IV, 20, 6.
Phoce, île, IV, 20, 5.
Phocide, port Parthenius, III, 10, 2.
Phocéen, Téléphanes, XXXIV, 19, 19.
Phodo, VI, 32, 14.
Phœbe, île, V, 44, 1.
Phœnicie, VII, 57, 2 et 5; IX, 26, 1; 51, 1; XIII, 2, 2; 9, 6; 11, 1; XXI, 69, 4; XXII, 42, 1; XXX, 2, 5; XXXVI, 65, 1. — des Phéniciens sont arrivés en Espagne, III, 3, 3. — Phéniciens, VII, 57, 10 et 17. — mer, V, 13, 2; 34, 2; XXVII, 120, 1. — Gallus, fl., de Phrygie, XXXI, 5, 1. — mode phrygien et asiatique, VII, 57, 13. — montagnes, XVI, 59, 2. — étoffes, VIII, 74, 2. — agate, XXXVII, 54, 2. — amaracus, XXI, 39, 1. — pierre, XXXVI, 36, 1; 37, 1. — mode phrygien, II, 20, 2. — sel, XXXI, 41, 1. — nation, VII, 57, 11.
Phryx, Delos, VII, 57, 6.
Phthemphu nomos, V, 9, 3.
Phthia, IV, 14, 2.
Phthinthienses, III, 14, 5.
Phthiotæ, IV, 14, 2.
Phthiotide, montagnes, IV, 15, 1.
Phthirophagi, VI, 4, 6.
Phthuris, VI, 35, 5.
Phycari, XXXVII, 33, 1.
Phycus, promont., IV, 20, 4; V, 5, 2.
Phygela, V, 31, 1.
Phylacei, IV, 17, 1.
Phylace, en Magnésie, IV, 16, 1.
Phyle, île, IV, 23, 4.
Phyrites, fl., V, 31, 4.
Phycella, IV, 17, 4.
Pialæ, VI, 19, 1.
Picentia, ville de Salerne, III, 9, 17.
Picenum, vignes, XIV, 4, 15. — olives, XV, 4, 4. — pain d'alica dû au Picenum, XVIII, 27, 2. — habitants, III, 18, 1. — viennent des Sabins, III, 18, 1. — poires, XV, 16, 2. — territoire, III, 9, 17. — Picenum, XVIII, 7, 5; XXVII, 83, 1. — territoire, II, 106, 5; XIV, 4, 14.
Pici, VI, 7, 2.
Pictones, IV, 33, 1; XVII, 4, 5.
Pide, VI, 35, 2.
Pidibotæ, VI, 35, 2.
Pidosus, île, V, 36, 3.
Pieres, IV, 17, 1.
Pierie, de Macédoine, IV, 17, 1. — poix, XIV, 25, 6.
Pieria Seleucia, V, 13, 2; 18, 1.
Pieris, IV, 15, 1.
Pierus, mont, IV, 15, 2.
Pietas, Julia, col., III, 23, 2.
Piguntiæ. Voy. PEGUNTIUM.
Pinara, V, 22, 2; 28, 2.
Pinara, île, IV, 19, 2.

XXXV, 46, 2. ^llentim Urbesalvia, III, i8, a. illuscinî, III, 9, i6. tlrægos, île, IV, aS, 4. Hydora, île, V, 44, i. dymedXa^ V, 3a, 5. > (rrrlienium, IV, ao, 3. dyteUa , VI, 3o, a. rmanus, fl., VI, a5, 3. metia, III, 9, 16.)melia Stieasa. VII, i5, a.)mpeia Àlba, III, 7, 3. mpéians, vins, XIV, 8, 9. — vigne IV, 4, 12. mpéiaiif municipe, II, 5a, a, mpùi, III, 9, 9 ; XIV, 4, 1 4 ; XXXI »• mpeiopolis, de Cilicie, V, aa, a, mpeiopolis, en Cappadoce, VI, a, 3 ^mpehnenses, III, 4. 8. mpion d'Athènes, XXXV, 40, i5 ^mponidna, île, III, ii, 3, imptins, Marais, III, 9, 6. — Marai: Pontins, XVII, 3, 6; XXVI, 9, a meropolis, IV, 18, a. ml Canipaniis, XIV, 8,3. mt, gouffre, II, io5, i. — embou chure, IX, 5i, i. — forme, IV, a4 let seqq.; II, 48, a; VIII, 68, i : IX, 83,aet3;XI,i9, i;XII,a7,i a8, a; XV, 3o, i; XVI, 76, a XVII, 37, 14; XXI, 45, I ; XXII n, t ; XXV, a7, t ; XXVII, io5 i; XXXII, i3, a; XXIII, 54, i XXXV. 5a. a: XXXVII. ao. 3.—

XXXV, 46, 2.
llentini Urbesalvia, III, 18, 2.
lluscini, III, 9, 16.
lyægos, île, IV, 23, 4.
lydora, île, V, 44, 1.
lymedia, V, 32, 5.
lyrrhenium, IV, 20, 3.
lytelia, VI, 30, 2.
manus, fl., VI, 25, 3.
metia, III, 9, 16.
metia Suessa, VII, 15, 2.
mpeia Alba, III, 7, 3.
mpéians, vins, XIV, 8, 9. — vigne
IV, 4, 12.
mpéian, municipe, II, 52, 2.
mpeii, III, 9, 9; XIV, 4, 14; XXXI
43, 2.
mpeiopolis, de Cilicie, V, 22, 2.
mpeiopolis, en Cappadoce, VI, 2, 3
mpelonenses, III, 4, 8.
mpion d'Athènes, XXXV, 40, 15
mponiana, île, III, 11, 3.
mptins, Marais, III, 9, 6. — Marai
Pontins, XVII, 3, 6; XXVI, 9, 2
neropolis, IV, 18, 2.
nt Campanus, XIV, 8, 3.

Préi Quincüens , XVIII, 4, 4. PMi, VI, 22, 4. Priantœ, IV, i8, 2. Priaponnesos , V, 36, 3. ' PriapoSt île, V, 38, 2, Priapus, ville d'Asie, IV, 24, 40, I. Priene, V, 3i, 3. — XXVI, 38, I. priU^, a., ra, 8, 2. Primis, VI, 35, 2 et 5. Prinas, VI, 2X, 9. M/ioessa, île, IV, 19.2. Prion, mont, V, 36, 3. Pmernates, UI, 9, ii. — vins, XIV, •8,5. ProbaUntIws , IV, II, l. ProcerastU , Calchedon, V, 43, 2. Pmchyta, île, II, 89, 3; III, 12, 3. Procojtnésien, marbre, XXXVI, 6, i ; XXXVII, 70, I. — Zoroastre, XXX, 2, 4. — esclave imoconnésienne, VII, 9, î. Procomestis, V, 44, i i 33, 2. Procusœ, îles, V, 38, 2. Pro,,^ne, île, V, 36, 2. Pnpiilltasia , VI, 2 5, 3. Pmplilhasia, des Oranges, VI, 21, 6. Propontide (colonie sur la) , Parium, XXXVI, 4, II. Propontide, IV, 24, 2; V, 40, i ; IX, 20, 1 et 3; 49, I ; XI, 73, 2. Propylée, des Athéniens, XXXVI, Prosda, VI, 35, 2. Prosopiles, nomos, V, 9, 3. Prote, île, IV, 19, 4Prote, île, des Stœchades , III, 1 1, 3. Protesilas, temple, IV, iS, ii. Prusa, au pied de l'Olympe, V, 43, i. Prtua, autre, au pied du mont Hypius, V, 43, I. Prytaneum, XXXVI, 23, i. Psamathe, fontaine, IV, 9, 2 ; 12, i. Psammallms, IV, 8, I. Pselcis, VI, 35, 5. Psesii,Ml, 7, I. Pseudopylee, îles, VI, 34, 5. PsiU.üe, V.38, 2. PsiUs, fl., -VI, I, 3. PMlos,ae,Y,3-}, I. Psitaras, fl., VI, 20, 3. Pfophidien Aglaus, VII, 47, i. Psoplûs, IV, 10, r. Psoplàs, d'Arcadie, XII, 57, i. PtylUs, VIII, 38, 4; XI, 3o, 3; XXI, 45, 3 ; XXV, 76, i ; XXV lU, 6, 1, — nation , VII, 2, 5. Psyra , île , V, 36, 3. Psytalia, île, IV, 20, 6. Plelea, Éphèse, V, 3i, 4. PtéUon, IV, 7, I ; 12, 2 ; V, 3i, 6. — bois, IV, J 5, I. Plenethu nomos , V, 9, 3. Pkropkoros, région, IV, 26, 10. Pterot, île, VI, 32, 9. Ptomiari, VI, 35, i4Ploempltaiiæ , VI, 35, i4Ptolmœus, fl., VI, 33, 4PloUmaU (en Égypte) , V, 1 1, 2. ftofemaîs Èpitlieras , VI, 34, 3. PtoUmau (dans la Pentapoie) , V, 5, I et 2. Ptolémaïs, sur le bord de la mer Rouge, II, 75, 2. Ptychia, île, IV, 19, 2. " 'mm, vins, XIV, 8, i; XVII, 6. Pucinum, château et vin , III, 22, 2. ■ ■■ Wa, île,m, 3o, 2. Punique, armée, VIH, 5, 3. Puniques, guerres, VU, 21, i ; VOI, 14, I ; XVIII, 6, 3. — première guerre, VII, 45, i ; 60, i et 3 ; XVI, 74, 4; XXXIII, i3, 3. — seconde, XVI, 74, 4; XXI, 6, I ; XXXIII, 6, 4. — troisième, X, 71, i; XV, 20, 2; XXXIII, 17, I ; XXXVI, 61, I. Punique, camp, XV, 20, 2. — cire, XXI, 49, I et 2 ; XXXIII, 4of 4. — langue, IV, 36, 2 ; XVIII, 5, i. — arbres, XV, ii, i. — le plus haut point de la puissance punique, V, l, 7- — pomme, XIII, 34, i. Ptirpurariœ, îles, VI, 37, 2. Puleoles, coteau, XXXV, 47, i. — bleu , XXXni, 57, 2. — purporissum, XXXV, 26, 2. — territoire, II, 95, 2. — poussière, ou pouzzolane, XVI, 76, 6; XXXV,

47, 2; XXXVI, 14, 9-— golfe, m, 12, 3. Puteoles, col., III, 9, 9; VIII, 3, i ; IX, 8. 2 ; XIV, 8, 4; XVIU, 29, 3 et 5; XIX, i, 3; XXXI, 2, i ; 3, i; 8, 2; XXXIII, 35, 2; XXXVI, 14, 8. Pydaras, fl., IV, 18, 8. Pjzfna, IV, 17, I et 3. Pygmées, nation, IV, 18, 6; X, 3o, i ; VII, 2, 19. — (en Éthiopie) , VI, 35, 10. — (en Carie), V, 29, 6. — (en Inde), VI, 22. 7. Pylæ, îles, VI, 34, 5. Pylm, IV, II, I. Pylœméniens, nation, VI, 2, i. Pyl'ene, IV, 3, 2. Pyloros, IV, 20, 3. Pylos, IV, 7, I. Pyndis, VI, 35, 3. Pyra, XXV, 21, 2. Pyrce, ville, III, 9, 6. Prrœi, lU, 26, 3. Pyramus, fl., V, 22, i. Pyrénéenne , Vénus, III, 4, 5. Pyrénées, chaîne, III, 2, i ; IV, 34, r ; XXXVII, 6, 3. — monts, XVI, 28, 2 -, XXXI, 2, i. — sépare l'Espagne et la Gaule, III, 4, i5. — prolongement, IV, 3i, i. — promontoires, XXXVII, II, 7. — pied, III, 4, 5. : — bois, IV, 33, i. — province qui y tient, III , 2, 2. Pyrenæus, XIV, 8, 8. — in Pyretiæo, VII, 27, I. Pyrgenses, IV, 10, 2. Pyrgi, ville, III, 8, 2. Pyrnos, V, 29, i. Pyrogeri, IV, 18, i. Pyry,i7e,r)elos,IV, 22, 3. Pyrrlia (en Carie), V, 29, 7. Pyrr/ta, II, 94, i ; IV, 4, 2 ; 16, i; 21, 2; V, 28,2. Pyrr/ta (à Lesbos), V, 89, i. Pyrrhœa, XXXI, 7, i. Pyrr/téen, bois, XVI, 19, î. Pyrriie île, V, 36, 3. Pystira , île, V, 38, 5. Pyi/da, XXXV, 35, i. Pythionia , île , IV, 19, 2. Pyt/tien , oracle, VII, 14. Pythien, Apollon, XXXIV', i2, i; XXXVI, 4, I. Pylhonos corne, X, 3i, 2. Pyt/iopolU , V, 43, I. Pyxirates , Euphrate , fl , V, 20, i. Pyxites , fl., VI, 4, 3. Pyxus, ville, III, 10, ». Q Quariates , III. 5, 5. Quarqueni , III, 28. 3. Quatuorsignani, IV, 33, i. Querquerni, III, 4, i4. Querquetulana , porte, XVI, i5, i. Querquetulans, III, 9, 16. quirites, XTI, i5, 1 ; 87, 2 ; XVIII, 8, 4 ; 28, I ; XXXVI, 24, 5 ; XVI, 57, 2. — un des Quirites, XXXIU, 14, t. — le plus riche des Quirites, XXXIII, 47, O. — enriehis du sang des Quirites, XXXV, 58, 2. — ayant reçu le droit des Quirites, V, 5, 6. — droit des Quirites, XXIX, 6, i. — nu très -petit nombre de Quirites, XXIX, 2, 2. — mode des Quirites, XI. 55, 3. — vos Quirites, I, préf. i. Quiza Xenitana, V, 2, 19. Rami, VI, 7, 2. Ramisi , VI, 82, i. Rarungee, VI, 23, 4. Rataneuin , III, 26, 2. Ratumena, porte, VIII, 65, 2. Raunonia, île, IV, 27, 3. Raurica, col., IV, 3 1, 2. Raurici, IV, 3i, 2. Rauricum, ville des Gaules, IV, 24, 7Ravenne, III, 20, 4 et 5 ; IX, 79, 2 ; XIX, 19, 5; XXXVI, 18, I. — ville des Sabins, III, 20, i. — territoire, XIV, 4, 12. — jardins, XIX, 42, 4. Raoi, VI, 32, i5. Rente, III, 17, 3. — marais, II, 106, 5. — marécages , XXXI, 8, 2. — habitants, III, 17, 2. — ânes, vm, 68, 4. — territoire, II, 96, I et 2; II, 106, 10; III, 17, 3; VIII, 64, 4; IX, 82, I. Rediculi , champ , X, 60, 2Regia Carissa, III, 3, 12. Regiates, III, 20, 2. Regillus, lac, XXXIII, ii, i. Regina, III, 3, t2. Regium Lepidi , III, 20, 2. Reii Apollinares, UI, 5, 6. Remois, IV, 3t, 2. — campagnes, . XIX,

36, 3. Résistas, W, 18, 10. Resliluta JuliSi, III, 3, lo. Retavi, Arabes, V, 21, i. Retovium, lins, XIX, 2, 2 et 3. Rliacotes, Alexandrie, V, ir, 3. Rhadamœi , VI, 82, i5. Rhadata, VI, 35, i. RJuetiens, III, 24, i. — issus des Toscans, EU, 24, I. R/iœtie, IX, 29, r ; XVI, 26, i ; 74, 3.

Près Quinctiens, XVIII, 4, 4.
Preti, VI, 22, 4.
Priantæ, IV, 18, 2.
Priaponnesos, V, 36, 3.
Priapos, île, V, 38, 2.
Priapus, ville d'Asie, IV, 24, 2; V, 40, 1.
Priene, V, 31, 3. — scammonée, XXVI, 38, 1.
Prille, fl., III, 8, 2.
Primis, VI, 35, 2 et 5.
Prinas, VI, 21, 9.
Prinoessa, île, IV, 19, 2.
Prion, mont, V, 36, 3.
Privernates, III, 9, 11. — vins, XIV, 8, 5.
Probalinthos, IV, 11, 1.
Procerastis, Calchedon, V, 43, 2.
Prochyta, île, II, 89, 3; III, 12, 3.
Proconnésien, marbre, XXXVI, 6, 1; XXXVII, 70, 1. — Zoroastre, XXX, 2, 4. — esclave proconnésienne, VII, 9, 1.
Proconnesus, V, 44, 1; VII, 53, 2.
Procusæ, îles, V, 38, 2.
Progne, île, V, 36, 2.
Prophthasia, VI, 25, 3.
Prophthasia, des Dranges, VI, 21, 6.
Propontide (colonie sur la), Parium, XXXVI, 4, 11.
Propontide, IV, 24, 2; V, 40, 1; IX, 20, 1 et 3; 49, 1; XI, 73, 2.
Propylée, des Athéniens, XXXVI, 4, 20.
Prosda, VI, 35, 2.
Prosopites, nomos, V, 9, 3.
Prote, île, IV, 19, 4.
Prote, île, des Stœchades, III, 11, 3.
Protesilas, temple, IV, 18, 11.
Prusa, au pied de l'Olympe, V, 43, 1.
Prusa, autre, au pied du mont Hypius, V, 43, 1.
Prytaneum, XXXVI, 23, 1.
Psamathe, fontaine, IV, 9, 2; 12, 1.
Psammathus, IV, 8, 1.
Pselcis, VI, 35, 5.
Psesii, VI, 7, 1.
Pseudopylæ, îles, VI, 34, 5.
Psile, île, V, 38, 2.
Psillis, fl., VI, 1, 3.
Psillos, île, V, 37, 1.
Psitaras, fl., VI, 20, 3.
Psophidien Aglaus, VII, 47, 1.
Psophis, IV, 10, 1.
Psophis, d'Arcadie, XII, 57, 1.
Psylles, VIII, 38, 4; XI, 30, 3; XXI, 45, 3; XXV, 76, 1; XXVIII, 6, 1, — nation, VII, 2, 5.
Psyra, île, V, 36, 3.
Psytalia, île, IV, 20, 6.
Ptelea, Éphèse, V, 31, 4.
Ptéléon, IV, 7, 1; 12, 2; V, 31, 6. — bois, IV, 15, 1.
Ptenethu nomos, V, 9, 3.
Pterophoros, région, IV, 26, 10.
Pteros, île, VI, 32, 9.
Ptoembari, VI, 35, 14.
Ptoemphanæ, VI, 35, 14.
Ptolemæus, fl., VI, 33, 4.
Ptolemaïs (en Égypte), V, 11, 2.
Ptolemaïs Epitheras, VI, 34, 3.
Ptolemaïs, sur le bord de la mer Rouge, II, 75, 2.
Ptychia, île, IV, 19, 2.
Pucinum, vins, XIV, 8, 1; XVII, 3, 6.
Pucinum, château et vin, III, 22, 2.
Pullaria, île, III, 30, 2.
Punique, armée, VIII, 5, 3.
Puniques, guerres, VII, 21, 1; VIII, 14, 1; XVIII, 6, 3. — première guerre, VII, 45, 1; 60, 1 et 3; XVI, 74, 4; XXXIII, 13, 3. — seconde, XVI, 74, 4; XXI, 6, 1; XXXIII, 6, 4. — troisième, X, 71, 1; XV, 20, 2; XXXIII, 17, 1; XXXVI, 61, 1.
Punique, camp, XV, 20, 2. — cire, XXI, 49, 1 et 2; XXXIII, 40, 4. — langue, IV, 36, 2; XVIII, 5, 1. — arbres, XV, 11, 1. — le plus haut point de la puissance punique, V, 1, 7. — pomme, XIII, 34, 1.
Purpurariæ, îles, VI, 37, 2.
Puteoles, coteau, XXXV, 47, 1. — bleu, XXXIII, 57, 2. — purpurissum, XXXV, 26, 2. — territoire, II, 95, 2. — poussière, ou pouzzolane, XVI, 76, 6; XXXV, 47, 2; XXXVI, 14, 9. — golfe, III, 12, 3.
Puteoles, col., III, 9, 9; VIII, 3, 1; IX, 8, 2; XIV, 8, 4; XVIII, 29, 3 et 5; XIX, 1, 3; XXXI, 2, 1; 3, 1; 8, 2; XXXIII, 35, 2; XXXVI, 14, 8.
Pydaras, fl., IV, 18, 8.
Pydna, IV, 17, 1 et 3.
Pygmées, nation, IV, 18, 6; X, 30, 1; VII, 2, 19. — (en Éthiopie), VI, 35, 10. — (en Carie), V, 29, 6. — (en Inde), VI, 22, 7.
Pylæ, îles, VI, 34, 5.
Pylæ, IV, 11, 1.
Pylæméniens, nation, VI, 2, 1.
Pylène, IV, 3, 2.
Pyloros, IV, 20, 3.
Pylos, IV, 7, 1.
Pyndis, VI, 35, 3.
Pyra, XXV, 21, 2.
Pyræ, ville, III, 9, 6.
Pyræi, III, 26, 3.
Pyramus, fl., V, 22, 1.
Pyrénéenne, Vénus, III, 4, 5.
Pyrénées, chaîne, III, 2, 1; IV, 34, 1; XXXVII, 6, 3. — monts, XVI, 28, 2; XXXI, 2, 1. — sépare l'Espagne et la Gaule, III, 4, 15. — prolongement, IV, 31, 1. — promontoires, XXXVII, 11, 7. — pied, III, 4, 5. — bois, IV, 33, 1. — province qui y tient, III, 2, 2. Pyrenæus, XIV, 8, 8. — in Pyrenæo, VII, 27, 1.
Pyrgenses, IV, 10, 2.
Pyrgi, ville, III, 8, 2.
Pyrnos, V, 29, 1.
Pyrogeri, IV, 18, 1.
Pyrpile, Delos, IV, 22, 3.
Pyrrha (en Carie), V, 29, 7.
Pyrrha, II, 94, 1; IV, 4, 2; 16, 1; 21, 2; V, 28, 2.
Pystira, île, V, 38, 3.
Pythia, XXXV, 35, 1.
Pythionia, île, IV, 19, 2.
Pythien, oracle, VII, 57, 14.
Pythien, Apollon, XXXIV, 12, 1; XXXVI, 4, 1.
Pythonos come, X, 31, 2.
Pythopolis, V, 43, 1.
Pyxirates, Euphrate, fl., V, 20, 1.
Pyxites, fl., VI, 4, 3.
Pyxus, ville, III, 10, 1.

Q

Quariates, III, 5, 5.
Quarqueni, III, 23, 3.
Quatuorsignani, IV, 33, 1.
Querquerni, III, 4, 14.
Querquetulana, porte, XVI, 15, 1.
Querquetulans, III, 9, 16.
Quirites, XVI, 15, 1; 57, 2; XVIII, 8, 4; 28, 1; XXXVI, 24, 5; XVI, 57, 2. — un des Quirites, XXXIII, 14, 1. — le plus riche des Quirites, XXXIII, 47, 2. — enrichis du sang des Quirites, XXXV, 58, 2. — ayant reçu le droit des Quirites, V, 5, 6. — droit des Quirites, XXIX, 6, 1. — un très-petit nombre de Quirites, XXIX, 2, 2. — mode des Quirites, XI, 55, 3. — vos Quirites, I, préf. 1.
Quiza Xenitana, V, 2, 19.

R

Rami, VI, 7, 2.
Ramisi, VI, 32, 1.
Rarungæ, VI, 23, 4.
Rataneum, III, 26, 2.
Ratumena, porte, VIII, 65, 2.
Raunonia, île, IV, 27, 3.
Raurica, col., IV, 31, 2.
Raurici, IV, 31, 2.
Rauricum, ville des Gaules, IV, 24, 7.
Ravenne, III, 20, 4 et 5; IX, 79, 2; XIX, 19, 5; XXXVI, 18, 1. — ville des Sabins, III, 20, 1. — territoire, XIV, 4, 12. — jardins, XIX, 42, 4.
Ravi, VI, 32, 15.
Reate, III, 17, 3. — marais, II, 106, 5. — marécages, XXXI, 8, 2. — habitants, III, 17, 2. — ânes, VIII, 68, 4. — territoire, II, 96, 1 et 2; II, 106, 10; III, 17, 3; VIII, 64, 4; IX, 82, 1.
Rediculi, champ, X, 60, 2.
Regia Carissa, III, 3, 12.
Regiates, III, 20, 2.
Regillus, lac, XXXIII, 11, 1.
Regina, III, 3, 12.
Regium Lepidi, III, 20, 2.
Reii Apollinares, III, 5, 6.
Remois, IV, 31, 2. — campagnes, XIX, 36, 3.
Resistos, IV, 18, 10.
Restituta Julia, III, 3, 10.
Retavi, Arabes, V, 21, 1.
Retovium, lins, XIX, 2, 2 et 3.
Rhacotes, Alexandrie, V, 11, 3.
Rhadamæi, VI, 32, 15.

 — de la Gaule, XVIII, 4», 2. — largeur, IV, 28, i. — subjuguée, IV, 28, I. — villes, in, 23, 3. — vins,' XIV, 8, 7. — vigne, XIV, 4, 6 et 17. — raisins, XIV, 3, 6. Rhamnus , IV, 20, 3. Rhamnus, bourg, IV, ii, 2. — bourg de l'Atlique, XXXVI, 4, 6. Rhaphana, dans la Décapole, V, 16, i. Rkaphane Apamia, VI, 17, i. Rhapitea, V, 14, i. R/ieias, fl., VI, i, 3. Hhedones, IV, 32, i. Rhegium, situé sur l'épaule de l'Italie, 111,6,5. — d'où le noin,m, 14, i; XXXV, 46, 5. — colonne, III, ro, I et 3. — territoire, XI, 32, 4. — Pvlhagore, XXXIV, 19, 10. Rhemnla, VI, 35, t. Rhene, île, IV, 22, 4. R/ienus, fl., du Bolonais, XVI, 65, 2. Rkenus, le petit, 11., XXX, 20, 4. Rhesperia, île, V, 38, 2. Rhésus, fl., V, 33, 2 ; VI, i, 3. Rhin, fl., IV, 28, 3 ; 29, I ; IX, 17, i ; XXV, 6, 4 ; XXXI, 17, I. — sur la limite de l'empire, XII, 43, 3. — origine, IH, 24, 2. — rives, XV, 3o, 2. — embouchures, IV, 29, I. — château bâti sur le Rhin , XIX, 28, î. Rhinnea, île, VI, 32, 8. Rhinocolura, V, 14, i. Rhion, promont., IV, 3, 2. Rhitymna, IV, 20, 3. Rhizinium, HI, 26, 3. Rhizus, rv, 16, I. Rhoali, V, 21, 2. Rhoas, V, 29, 3. R/ioas, fl., VI, 4, 6. Rhoda, des Rhodiens, ni, 5, 2. Rhodanus. Voy. Rhône. Rhodapha, VI, 21, 8. Rhode, fl., rv, 26, I. Rhodes, le colosse du soleil, XXXIV, 18, 3. — elops, IX, 79, 2. — coqs, X, 24, 2. — il n'est pas de jour où on n'y voie le soleil, II, 62, i. — vert de gris, XXXTV, 26, 2. — craie, XXrV, I, 3. — figuier, XV, 19, 2. — vigne, XIV, 4, t8. — éponges, XXXI, 47, 6. — colle, XXVUI, 71, t. — Rhodiens, VU, 3i, i;54, 3; 57, 17; XXXV, 36, 25, 3o, 37 et 4 1 . — Æantium fondé par les Rhodiens, V, 33, 3. — Chersonèse des Rhodiens, XXXI, 20, i. — fontaine, XXXI, 3o, 2. — île, XIX, 2, 5; XXXIII, 23, 2; 55, i. — Chalcie, île des Rhodiens, XVII, 3, 6. — îles, V, 36, i ; XXIV, 69, I. — soleil des Rhodiens, XXXrV, 19, 14. — marbre, XXXVn, 62, 1. — vin, XTV, 10, 2. — cyperus, XXI, 70, i. — Rhodien Alcetas, XXXVI, 4, ii. — Philiicus, XXXVI, 4,22. — autres, XXXVI, 4, 24. — Rhodes, II, 7*. 2et3;89, t;V, 36,i;VlI, 39,1; X, 4r, i; Xm, 2, 2; 16, i; XV, i3, i; XVI, 47, I ; XXXIII, 55, i; XXXIV, 17, i; 54, i; XXXVI, 4,21; XXXVII, 54, 3. RhodiopoUs, en Lycie, V, 28, i. Rhodius fl. V 33 2. ROM Rkodope, mont, III, 29, i ; IV, 1 18, 2. — bauleur, IV, i, 3. Rhodussa, V, 35, 3. Rkodussœ, îles, V, 44, i. Rhœdias, fl., IV, 17, i. res, Vm,'43,' I. ' . île, V, 35, 3. Rhône, Rhodanus, fl., le plus fécondant des Gaules, II, 106, 2; III, 5, 2. — source, III, 24, 2. — embouchure, III, II, 3. — fosses partant du Rhône, III, 5, 4. , V, 18, î Rhoxalani, IV, Rhymmici, VI, 19, Rhymozoli, VI, 7, s Rhyndacus, fl., V, 32, 3; 4o, 2. — gorges, V, 44, i.

Rhypara, île, V, 37, i. Rhytion, IV, 20, 3. Ricina, île, IV, 3o, 2. Ricinenses, III, i8, 2. Ripa, III, 3, 6. Ripepora. Voy. Ripa et Epoba. Riphearma, VI, 32, i5. Riphées, chaîne , IV, 27,6. — monts, IV,24,6;VI,5, i;7,i;i4, i et Rira, fl., IV, 18, 7. Risardir, port, V, 1,9. Rome, capitale de l'Univers, III, 6, — éloge, III, 6, 3. — Dieu qui la protège, XXVIII, 4, 4. — prise pai les Gaulois, III, 9, 5. — an ccctirv. tenant, XV, 36, i. — couverte de bardeaux, XVI, i5, i. — jour anniversaire, xi Cal. de mai, XVIII, 66, 2. — fondateur, VIII, 22, i. — autre nom de Rome, III, 9, ii. Rome, citadelle, XVI, 79, 3. — sept collines, III, 9, i3. — mesure, III, 9, i3 et seqq. — temple d'Apollon Sosien, XIU, 1 1, 2. — Janicule, III, 9, 16. — temple d'Hercule dans le forum Boarium, X, 41, 3. — portique de Livie, XIV, 3, 2. — construction des maisons, XXXVI, 5i, i. — garde de Rome, XIV, 28, 6. — prise par les Senonais, III, 20, 2. — près de Rome les cerises et les châtaignes viennent mal, XVU 59, 3. Romains, armes, V, i, ii ; VÏ, 3t, 14; 32, 17; 35, 4 et 5. — en Bretagne, IV, 3o, I. — ont pénétré dans une grande partie de l'Arabie, XII, 3i, I. — calcul, II, H2, 9. — nation, vn, 4r, I. — gravité, XXIII, 19, I ; XXIX, 8, 2. — langue, XXXL 3, 2. — majesté, XV, 5, i. — peuple, X, 24, 3. — rites, XXVUI, 7,4. — produit romain, l'alica, XXII, 6t, i. — luxe, IX, 56, I. — légions, X, 5, i. — lettres, XXXVI, 70, I. — immense majesté de la paix romaine , XXVII, I, 2. — rois, XV, 40, I ; XIX, 19, I ; XXXUI, 4, 2. — faisceaux, X, 24, 3. — vieux romains, XXIX, 9, I . — le premier Romain qui ait traité d'astronomie, II, 9, 1. — l'honneur propre aux Romains, XXXVI, 24, 6. — haine du nom romain, XXXIV, 16, 2. — combien on doit aux Romains, XXX, 4, i. SAB — foires romaines, XXVIII, 5, 6. — nom romain devenu infâme, XXXUI, i4, I. — îles dérouvertes par les armes romaines, IV, 27, 7. — les dieux paraissent avoir donné au monde les Romains comme nu second soleil , XXVII, i, 2. — Ko. mains pris à la défaite de Cra.ssus et conduits à Antioche de la Parihie, VI, 18, 2. — forum , XIX, 6, i. empire, III, 5, i. <— jugement, XVI, 19, 5. — roi, m, 9, 4; XXXV, Romatinum, fl., III, 22, i. Romulensis colouia,'III, 3, 7. Rosea, canton des Sabins, XIX, 56, 2. — campagnes, XVII, 3, 7. Rospkodusa, IV, 27, 2. Rostres, VII, 60, i et 3 ; X, 60, I j XXXIV, II, 2 et 3; 19, 4>; XXXVI, 24, 16. Rouge, mer, îles, IX, 12, i. — golfe Persique, IX, 54, i. — littoral, XrV, 5, 5. — mer Rouge ou Prrsique, V, 12, i; VI, 28, i ; IX, 3i,i;56,2;XII,i,2;20,i;XIII, 48, i; 5o, i; XXIV, 1,4; XXXI, 21, i; XXXII, II, i; XXXVn, 32, I. — plus haute que l'Égvpte, VI, 33, 3. — des oliviers y croissent, II, 106, 5. Rubeas, promont., IV, 27, 4. Ruber, fontaine, XXXI, 5,

i. Rubicon, fl., jadis limite de l'Italie, III, 20, I. Ruhrensis, lac, III, 5, 2. Rubricatum, fl , III, 4, 4Rabustini, III, 16, 6. Rucinates, III, 24, 4Rudice, III, 16, 3. Rugusci, III, 24, 4. Rusadir, V, i, 18. Ruscino', nu's, i. ' Rusconia, col., V, i, 20. Rusellana, col., III, 8, 2. Rusicade, V, 2, i. Ruspina,-V,3,i;XV,ai, 3. Rusucurium, V, i, 20. Ruteni, III, 5, 6; IV, 33,2 ; XIX, a, i. Ratuba, fl., III, 7, 2. Rulubis, port, V, i, 9. Rutules, dans le Latium, III, 9, 4; XIV, 14, I. S Saba, région de l'encens, XII, 3o, i. — Sabéens, XII, 33, i ; 40, 2. les plus célèbres des Arabes, à cause de l'encens, VI, 32, ii et 18.Scéniies, VI, Sa, 9. Sabéens, Sembraca, ville, XII, 35, 2. — marché, VI, Sa, 9, — îles, VI, 32 , 8. — canton, Aüamites, XII, 3ü, I. Sabarbares, V, 4, 5. Sabaria, col., III, 27, i. Sabata, VI, 3i, 6. Saballuz, VI, 32, I2. Sabelli, III, 17, i. — chou, XIX, 41, 5. Sabins, XIV, 4, i5 ; XV, 4, i; ti, 1 1 XXXI, 41, 5; XXXVl, 24, 9. dits Sévins, à cause de leur piété, ! III, 17, 3. — les Sabins et l'enlève

— de la Gaule, XVIII, 48, 2. — largeur, IV, 28, 1. — subjuguée, IV, 28, 1. — villes, III, 23, 3. — vins, XIV, 8, 7. — vigne, XIV, 4, 6 et 17. — raisins, XIV, 3, 6.
Rhamnus, IV, 20, 3.
Rhamnus, bourg, IV, 11, 2. — bourg de l'Attique, XXXVI, 4, 6.
Rhaphana, dans la Décapole, V, 16, 1.
Rhaphane Apamia, VI, 17, 1.
Rhaphea, V, 14, 1.
Rhebas, fl., VI, 1, 3.
Rhedones, IV, 32, 1.
Rhegium, situé sur l'épaule de l'Italie, III, 6, 5. — d'où le nom, III, 14, 1; XXXV, 46, 5. — colonne, III, 10, 1 et 3. — territoire, XI, 32, 4. — Pythagore, XXXIV, 19, 10.
Rhemnia, VI, 35, 1.
Rhene, île, IV, 22, 4.
Rhenus, fl., du Bolonais, XVI, 65, 2.
Rhenus, le petit, fl., XXX, 20, 4.
Rhesperia, île, V, 38, 2.
Rhesus, fl., V, 33, 2; VI, 1, 3.
Rhin, fl., IV, 28, 3; 29, 1; IX, 17, 1; XXV, 6, 4; XXXI, 17, 1. — sur la limite de l'empire, XII, 43, 3. — origine, III, 24, 2. — rives, XV, 30, 2. — embouchures, IV, 29, 1. — château bâti sur le Rhin, XIX, 28, 1.
Rhinnea, île, VI, 32, 8.
Rhinocolura, V, 14, 1.
Rhion, promont., IV, 3, 2.
Rhitymna, IV, 20, 3.
Rhizinium, III, 26, 3.
Rhizus, IV, 16, 1.
Rhoali, V, 21, 2.
Rhoas, V, 29, 3.
Rhoas, fl., VI, 4, 6.
Rhoda, des Rhodiens, III, 5, 2.
Rhodanus. Voy. Rhône.
Rhodapha, VI, 21, 8.
Rhode, fl., IV, 26, 1.
Rhodes, le colosse du soleil, XXXIV, 18, 3. — elops, IX, 79, 2. — coqs, X, 24, 2. — il n'est pas de jour où on n'y voie le soleil, II, 62, 1. — vert de gris, XXXIV, 26, 2. — craie, XXIV, 1, 3. — figuier, XV, 19, 2. — vigne, XIV, 4, 18. — éponges, XXXI, 47, 6. — colle, XXVIII, 71, 1. — Rhodiens, VII, 31, 1; 54, 3; 57, 17; XXXV, 36, 25, 30, 37 et 41. — Æantium fondé par les Rhodiens, V, 33, 3. — Chersonèse des Rhodiens, XXXI, 20, 1. — fontaine, XXXI, 30, 2. — île, XIX, 2, 5; XXXIII, 23, 2; 55, 1. — Chalcie, île des Rhodiens, XVII, 3, 6. — îles, V, 36, 1; XXIV, 69, 1. — soleil des Rhodiens, XXXIV, 19, 14. — marbre, XXXVII, 62, 1. — vin, XIV, 10, 2. — cyperus, XXI, 70, 1. — Rhodien Alcetas, XXXVI, 4, 11. — Philiscus, XXXVI, 4, 22. — autres,
Rhodope, mont, III, 29, 1; IV, 17, 2; 18, 2. — hauteur, IV, 1, 3.
Rhodussa, V, 35, 3.
Rhodussæ, îles, V, 44, 1.
Rhœdias, fl., IV, 17, 1.
Rhœtéens, rivages, V, 33, 2.
Rhœtienses, VIII, 43, 1.
Rhoge, île, V, 35, 3.
Rhône, Rhodanus, fl., le plus fécondant des Gaules, II, 106, 2; III, 5, 2. — source, III, 24, 2. — embouchure, III, 11, 3. — fosses partant du Rhône, III, 5, 4.
Rhosos, V, 18, 2.
Rhoxalani, IV, 25, 1.
Rhymmici, VI, 19, 1.
Rhymozoli, VI, 7, 2.
Rhyndacus, fl., V, 32, 3; 40, 2. — gorges, V, 44, 1.
Rhypara, île, V, 37, 1.
Rhytion, IV, 20, 3.
Ricina, île, IV, 30, 2.
Ricinenses, III, 18, 2.
Ripa, III, 3, 6.
Ripepora. Voy. Ripa et Epora.
Riphearma, VI, 32, 15.
Riphées, chaîne, IV, 27, 6. — monts, IV, 24, 6; VI, 5, 1; 7, 1; 14, 1 et 2.
Rira, fl., IV, 18, 7.
Risardir, port, V, 1, 9.
Rome, capitale de l'Univers, III, 6, 1. — éloge, III, 6, 3. — Dieu qui la protège, XXVIII, 4, 4. — prise par les Gaulois, III, 9, 5. — an CCCLXIV, XXXIII, 5, 3. — où elle est maintenant, XV, 36, 1. — couverte de bardeaux, XVI, 15, 1. — jour anniversaire, XI Cal. de mai, XVIII, 66, 2. — fondateur, VIII, 22, 1. — autre nom de Rome, III, 9, 11.
Rome, citadelle, XVI, 79, 3. — sept collines, III, 9, 13. — mesure, III, 9, 13 et seqq. — temple d'Apollon Sosien, XIII, 11, 2. — Janicule, III, 9, 16. — temple d'Hercule dans le forum Boarium, X, 41, 3. — portique de Livie, XIV, 3, 2. — construction des maisons, XXXVI, 51, 1. — garde de Rome, XIV, 28, 6. — prise par les Senonais, III, 20, 2. — près de Rome les cerises et les châtaignes viennent mal, XVI, 59, 3.
Romains, armes, V, 1, 11; VI, 31, 14; 32, 17; 35, 4 et 5. — en Bretagne, IV, 30, 1. — ont pénétré dans une grande partie de l'Arabie, XII, 31, 1. — calcul, II, 112, 9. — nation, VII, 41, 1. — gravité, XXIII, 19, 1; XXIX, 8, 2. — langue, XXXI, 3, 2. — majesté, XV, 5, 1. — peuple, X, 24, 3. — rites, XXVIII, 7, 4. — produit romain, l'alica, XXII, 61, 1. — luxe, IX, 56, 1. — légions, X, 5, 1. — lettres, XXXVI, 70, 1. — immense majesté de la paix romaine, XXVII, 1, 2. — rois, XV, 40, 1; XIX,
— foires romaines, XXVIII, 5, 6. — nom romain devenu infâme, XXXIII, 14, 1. — îles découvertes par les armes romaines, IV, 27, 7. — les dieux paraissent avoir donné au monde les Romains comme un second soleil, XXVII, 1, 2. — Romains pris à la défaite de Crassus et conduits à Antioche de la Parthie, VI, 18, 2. — forum, XIX, 6, 1. — empire, III, 5, 1. — jugement, XVI, 19, 5. — roi, III, 9, 4; XXXV, 5, 2.
Romatinum, fl., III, 22, 1.
Romulensis colonia, III, 3, 7.
Rosea, canton des Sabins, XIX, 56, 2. — campagnes, XVII, 3, 7.
Rosphodusa, IV, 27, 2.
Rostres, VII, 60, 1 et 3; X, 60, 1; XXXIV, 11, 2 et 3; 19, 42; XXXVI, 24, 16.
Rouge, mer, îles, IX, 12, 1. — golfe Persique, IX, 54, 1. — littoral, XIV, 5, 5. — mer Rouge ou Persique, V, 12, 1; VI, 28, 1; IX, 31, 1; 56, 2; XII, 1, 2; 20, 1; XIII, 48, 1; 50, 1; XXIV, 1, 4; XXXI, 21, 1; XXXII, 11, 1; XXXVII, 32, 1. — plus haute que l'Égypte, VI, 33, 3. — des oliviers y croissent, II, 106, 5.
Rubeas, promont., IV, 27, 4.
Ruber, fontaine, XXXI, 5, 1.
Rubicon, fl., jadis limite de l'Italie, III, 20, 1.
Rubrensis, lac, III, 5, 2.
Rubricatum, fl., III, 4, 4.
Rubustini, III, 16, 6.
Rucinates, III, 24, 4.
Rudiæ, III, 16, 3.
Rugusci, III, 24, 4.
Rusadir, V, 1, 18.
Rusazus, col., V, 1, 20.
Ruscino, III, 5, 1.
Rusconiæ, col., V, 1, 20.
Rusellana, col., III, 8, 2.
Rusicade, V, 2, 1.
Ruspina, V, 3, 2; XV, 21, 3.
Rusucurium, V, 1, 20.
Ruteni, III, 5, 6; IV, 33, 2; XIX, 2, 1.
Rutuba, fl., III, 7, 2.
Rutubis, port, V, 1, 9.
Rutules, dans le Latium, III, 9, 4; XIV, 14, 1.

S

Saba, région de l'encens, XII, 30, 1. — Sabéens, XII, 33, 1; 40, 2. — les plus célèbres des Arabes, à cause de l'encens, VI, 32, 11 et 18. — Scénites, VI, 32, 9.
Sabéens, Sembraca, ville, XII, 35, 2. — marché, VI, 32, 9. — îles, VI, 32, 8. — canton, Atramites, XII, 30, 1.
Sabarbares, V, 4, 5.

ment des filles, XV, , 1; 38, 1. — les pasteurs enlevèrent les Sabines, XVI, 30, 3. — coteaux, XIV, 4, 7. — territoire, XIX, 56, 2. — pierre, XXXVI, 29, 1.
Sabis, fl., VI, 27, 1.
Sabota, VI, 32, 12; XII, 32, 5.
Sabrata, V, 3, 3.
Sacæ, VI, 19, 1; XXXVII, 33, 1.
Sacassani, VI, 11, 1.
Sacili Martialium, III, 3, 6.
Sacré, promontoire, II, 112, 1; IV, 35, 4.
Sæpinates, III, 17, 2.
Sæpone, III, 3, 11.
Saganos, fl., VI, 28, 4.
Sagaricus, golfe, IV, 26, 1.
Sagaris, fl., VI, 1, 3.
Sagis, une des bouches du Pô, III, 20, 6.
Sagra, fl., III, 15, 1.
Saguntia, III, 3, 12; 4, 11.
Saguntum, III, 4, 3; XXXV, 46, 2. — figues, XV, 19, 4.
Saguntus, VII, 3, 2; XVI, 79, 3.
Saguti, golfe, V, 1, 8.
Sai, VI, 35, 13.
Saiace, VI, 32, 14.
Sais, V, 11, 5.
Saites, près de la Susiane, VI, 31, 8.
Saites nomos, V, 9, 3. — saïtique, papier, XIII, 23, 2; 24, 1. — préfecture, XXVIII, 31, 1.
Sala, fl., V, 1, 5 et 8.
Sala, en Mauritanie, V, 1, 5.
Salabastræ, VI, 23, 5.
Salacia, dite impériale, IV, 35, 4 et 5.
Salacia, en Lusitanie, VIII, 73, 2.
Salæ, nation, VI, 4, 6.
Salaminiæ, îles, V, 35, 2.
Salaminiens, VII, 57, 16. — sel, XXXI, 41, 1.
Salamine, île, IV, 20, 6; V, 35, 2; VII, 17, 1. — victoire, II, 22, 3.
Salaphitanum, ville, V, 4, 5.
Salapia, ville, III, 16, 4.
Salaria, voie, XXXI, 41, 5.
Salarienne, châtaigne, XV, 25, 2.
Salariensis, col., III, 4, 9.
Salassi, III, 24, 2 et 4; XVIII, 49, 6. — Augusta Prætoria, III, 21, 1.
Salde, col., V, 1, 20.
Salduba, en Bétique, III, 3, 2.
Salduba, Cæsaraugusta, III, 4, 7.
Sale, étang, V, 31, 6.
Salentins, III, 10, 4.
Salentinum, II, 111, 3. — promontoire, III, 16, 4. — territoire, II, 106, 4; III, 16, 1. — olive, XV, 6, 1.
Salerne, cachette de L. Plotius, XIII, 5, 1.
Salluvii, III, 5, 6; 7, 1.
Sallyi, III, 21, 2.
Salmani, VI, 30, 2.
Salmon (en Thessalie), IV, 15, 1.
Salona, col., III, 26, 1.
Salonæ, XXXII, 53, 6.
Salsos, fl., VI, 28, 4.
Salsum, fl., VI, 32, 6.
Saltus Galliani, III, 20, 2.
Saltuares, îles, II, 96, 3.
Salutariensis, Cæsaris, III, 3, 12.
Samarobriæ, VI, 23, 8.
Sambracate, île, VI, 32, 9. — et ville, VI, 32, 9.
Sambri, VI, 35, 14.
Sambruceni, VI, 23, 8.
Same, île, IV, 19, 3.
Samiens, VII, 57, 17; XXXV, 36, 30. — Duris, XXXVI, 17, 2. — Elpis, VIII, 21, 3. — Polycrates, XXXVII, 2, 1. — Theodorus, VII, 57, 7; XXXV, 40, 21. — pierre, XXXVI, 40, 1.
Sammei, VI, 32, 15.
Sammonium, promont., IV, 20, 2 et 4.
Samnagenses, III, 5, 6.
Samnites, XIV, 14, 3. — dits Sabelles, et, par les Grecs, Saunites, III, 17, 1. — vaincus, XXXIV, 18, 4. — deux fois vaincus, XXXIV, 11, 3. — guerre, XXXIV, 12, 1. — armures, VII, 19, 1. — guerre, XVI, 5, 1. — envoyés, XIX, 26, 6. — ville, XXXIII, 11, 1.
Samnium, XXXVI, 67, 2; XXXVII, 65, 2.
Samornion, Ephese, V, 31, 4.
Samos, île, V, 37, 1; VIII, 21, 5; XXXV, 19, 1; 36, 11; 43, 2. — labyrinthe, XXXIV, 19, 33 — tyran, XXXIII, 6, 10. — grenades, XIII, 34, 1. — terre, XXVIII, 53, 1; 77, 3; XXXI, 46, 10. — remèdes tirés de la terre de Samos, XXXV, 53, 1. — tesson, XXXV, 46, 5. — vases, XXXV, 46, 2.
Samosata, II, 108, 1. — capitale de la Commagène, V, 20, 3.
Samothrace, île, IV, 23, 9; XXV, 70, 1; XXXIII, 6, 7; XXXVI, 4, 13. — Zancles, XI, 63, 2. — île, XXXVII, 67, 1. — gemme, XXXVII, 67, 1. — oignons, XIX, 32, 1.
Sanda, fl., IV, 34, 2.
Sandaleon, île, V, 39, 2.
Sandalios, île, V, 37, 1.
Sandaliotis, Sardaigne, III, 14, 3.
Sandura, VI, 35, 1.
Sangarium, fl., V, 42, 3; VI, 1, 3.
Sanisera, III, 11, 2.
Sanni, Heniochi, VI, 4, 3. — nation, XXI, 45, 1.
Sannigæ, VI, 4, 6.
Santarensis, mine, XXXIV, 49, 2.
Santones, IV, 33, 1. — absinthe, XXVII, 28, 1. — littoral, IX, 4, 2.
Saoces, mont, IV, 23, 9.
Sapæi, IV, 18, 1.
Sape, VI, 35, 13.
Sapei, VI, 7, 3.
Saphar, capitale, VI, 26, 9.
Sapirene, île, VI, 33, 5.
Sapis, fl., III, 20, 1.
Sarangæ, VI, 18, 3.
Saraparæ, VI, 18, 3.
Sardabal, fl., V, 1, 21.
Sardaigne, île, III, 13, 1; XVI, 12, 1; XX, 45, 1; XXVIII, 42, 2; XXX, 52, 1; XXXV, 52, 2. — promontoire opposé à la Sardaigne, V, 3, 1. — craie, XXXV, 57, 2. — habitants, XXX, 52, 1. — mer, III, 10, 4. — froment, XVIII,
Sardes, V, 30, 1; VII, 57, 5; XII, 31, 2; XV, 25, 1; XIX, 32, 2; XXXIII, 56, 2; XXXV, 49, 3; XXXVII, 31, 1. — oignons, XIX, 32, 1. — juridiction, V, 30, 1. — glands de Sardes ou châtaigner, XV, 25, 2.
Sardiates, III, 26, 1.
Sardons, peuple, III, 5, 1.
Sarepta, V, 17, 2.
Sargarausene, VI, 3, 2.
Sarmates, IV, 25, 1; VI, 15, 4; VIII, 65, 3; XXII, 2, 1; XXVI, 63, 2. — Arræi, IV, 18, 2. — sur le Caucase, VI, 5, 2. — issus des Mèdes, au Tanaïs, II, 112, 6; VI, 7, 1. — nations, XVIII, 24, 1. — déserts, IV, 25, 2.
Sarnaca, V, 33, 3.
Sarnus, rivière, III, 9, 9.
Saronique, golfe, IV, 5, 2; IV, 9, 2.
Sarophages, VI, 23, 7.
Saros, fl., de Cilicie, V, 22, 2.
Sarpédon, promontoire, V, 22, 2.
Sarranates, III, 19, 3.
Sarsinates, III, 19, 2.
Sarunètes, III, 24, 2.
Sarus, fl., VI, 3, 1.
Sasina, port, III, 16, 1.
Sason, île, III, 30, 3.
Sassæi, III, 26, 3.
Sassumini, IV, 33, 1.
Sasuri, VI, 22, 4.
Satarchei, VI, 7, 3.
Sataros, Patara, V, 28, 2.
Satricum, ville, III, 9, 16.
Saturne, temple à Rome, XV, 20, 4. — lac et puits, XXXI, 18, 1. — promontoire, III, 4, 2.
Saturnia, là où est Rome maintenant, III, 9, 16.
Saturnini, ou Aurinini, III, 8, 3.
Satyri, V, 1, 6; 8, 2 et 3; VI, 35, 19; VII, 2, 17.
Saunitæ, III, 17, 1.
Sauromates, IV, 25, 1; 26, 10; VI, 5, 2. — beaucoup de noms, VI, 15, 3. — au-dessus du Borysthène, VII, 2, 4.
Savo, fl., III, 9, 9.
Savus, rivière, III, 22, 3; 28, 1 et 2.
Saxinæ, VI, 34, 7.
Scalabis, col., IV, 35, 5. — juridiction, IV, 35, 5.
Scaldis, fl., IV, 28, 1; 31, 1 et 2.
Scamander, fl., V, 33, 1.
Scamandria, V, 33, 2.
Scammos, VI, 35, 2.
Scandia, île, IV, 30, 3.
Scandila, île, IV, 23, 7.
Scandinavie, IV, 27, 6.
Scandinavie, île, VIII, 16, 1.
Scantate, VI, 32, 35.
Scantiæ, eaux, II, 111, 2.
Scaptia, III, 9, 16.
Scarabantia Julia, III, 27, 1.
Scardona, III, 26, 1. — juridiction, III, 25, 1.
Scarphia, IV, 12, 3; 20, 6.
Scatebra, fl., II, 106, 7.
Scelatiti, V, 1, 9.
Sceneos, VI, 34, 6.
Scénites, Arabes, V, 12, 1; 21, 2;

Scepsis, région, V, 32, 2; XI, 80, 2. — Metrodorus, VII, 24, 2; XXVIII, 23, 2; XXXIV, 16, 2; XXXVII, 15, 6.
Schæria, IV, 19, 1.
Scherini, III, 14, 5.
Schinussa, île, IV, 23, 1.
Schænitas, port, IV, 9, 2.
Schænos, en Béotie, IV, 12, 2.
Schænus, port, IV, 11, 1. — golfe, V, 29, 2.
Sciapodes, VII, 2, 16.
Sciathos, île, IV, 23, 7.
Scioessa, mont, IV, 6, 1.
Scione, IV, 17, 3.
Sciron, roches, IV, 11, 1.
Scirtari, III, 26, 2.
Scodra, ville, III, 26, 3.
Scolos, IV, 12, 2.
Scope, île, V, 35, 4.
Scopelos, île, V, 38, 3.
Scopelos, île, dans la Propontide, V, 44, 1.
Scopelos, autre île, V, 38, 3.
Scopius, mont, IV, 17, 2.
Scopius, fl., V, 43, 3.
Scordisci, III, 28, 2.
Scotusa, IV, 18, 2.
Scotussa, XXXI, 14, 1.
Scotussæi, IV, 17, 2.
Scultenna, fl., III, 20, 4.
Scydra, IV, 17, 1.
Scylace, V, 40, 2.
Scylacium, Scylletium, III, 15, 1.
Scylla, écueil, III, 14, 2. — la rivière Cratais, mère de Scylla, III, 10, 3.
Scyllaceus, golfe, III, 15, 1.
Scyllæum, ville, III, 10, 3.
Scyrique, sil, XXXIII, 56, 1.
Scyritæ, VII, 2, 18.
Scyros, île, IV, 23, 1 et 7; XXXIII, 56, 1; XXXVI, 26, 1. — pierre, II, 106, 3. — mine, XXXI, 20, 1.
Scytala, VI, 33, 5. — concombres, IX, 23, 5.
Scythes, IV, 18, 2; VIII, 66, 3; X, 50, 2; XI, 115, 2; XXV, 44, 1; XXVI, 87, 7; XXIX, 21, 1; XXXI, 39, 2; XXXIII, 21, 1; XXXVII, 11, 9. — contrée, VI, 14, 1. — anthropophages, VII, 2, 1 et 3. — Aroteres, IV, 18, 5. — Auchetæ, VI, 7, 3. — Cimmériens, VI, 14, 3. — touchent au Pont, III, 29, 1. — Sacæ, VI, 19, 1. — Satarchæ, IV, 26, 6. — colonie de Scythes, V, 16, 1. — dégénérés, IV, 25, 1. — nations, IV, 25, 1 et seqq. — leur nom passe aux Sarmates, IV, 25, 2. — tarandus, VIII, 52, 1. — Anacharsis, VII, 57, 7.
Scythie, VIII, 15, 1; X, 70, 1; XI, 30, 4; XXV, 43, 1; XXVII, 14, 1; XXXVII, 11, 4. — Sendica, IV, 26, 5. — la foudre n'y tombe pas, II, 51, 1. — cyanos, XXXVII, 38, 1. — langue, IV, 27, 4. — parage, II, 67, 1. — forme de l'arc scythique, IV, 24, 3; 26, 7. —
océan, VI, 14, 1; 15, 1. — golfe, VI, 15, 3.
Scythopolis, V, 16, 1.
Scythotauri, IV, 26, 6.
Sea, VI, 35, 3.
Sebaste de Samarie, V, 14, 3.
Sebasteni (de Galatie), V, 42, 2.
Sebastia, en Cappadoce, VI, 3, 1.
Sebastopolis, château, VI, 4, 6.
Sebastopolis (en Cappadoce), VI, 3, 1.
Sebastopolis, château, VI, 4, 6.
Sebastopolis (en Cappadoce), VI, 3, 1.
Sebastopolis, Myrina, V, 32, 1.
Sebennytes nomos, V, 9, 3; XIII, 21, 2.
Sebennytique, bouche du Nil, V, 11, 5. — vin, XIV, 9, 2.
Sebinus, lac, III, 23, 4.
Secande, VI, 35, 15.
Secundani, colonie, III, 5, 6.
Secundum, VI, 35, 15.
Secusiavi, IV, 32, 1.
Secusses, III, 24, 1.
Sediboniates, IV, 33, 1.
Seduni, III, 24, 4.
Segasma, VI, 35, 2.
Segeda Augurina, III, 3, 5.
Segesta, de Sicile, XXXI, 32, 3.
Segesta Tiguliorum, III, 7, 2.
Segestani, III, 14, 5.
Segeste Carnorum, III, 23, 4.
Segestica, île, III, 28, 2.
Segienses, III, 4, 8.
Segisamajulienses, III, 4, 10.
Segisamonenses, III, 4, 10.
Segobrica, ville, XXXVI, 45, 1.
Segobrigenses, III, 4, 9.
Segovellauni, III, 5, 4.
Segovia, III, 4, 11.
Segusio, III, 21, 1.
Selachusa, île, IV, 19, 6.
Selambina, III, 3, 3.
Selenuntes, deux rivières, V, 31, 5.
Selenusium, froment, XVIII, 12, 2.
Seleucenses, de Galatie, V, 42, 2.
Seleucia d'Assyrie, XIII, 9, 7.
Seleucia, Babylonienne, VI, 30, 5; 31, 3 et 7; XVIII, 47, 3.
Seleucia, sur le Belus, V, 19, 1.
Seleucia (de Cilicie), V, 22, 3.
Seleucia, dans l'Elymaïde, VI, 31, 10.
Seleucia, sur l'Euphrate, V, 19, 1; VI, 30, 5.
Seleucia, la grande, VI, 17, 1.
Seleucia (en Mésopotamie), VI, 30, 1.
Seleucia, des Parthes, X, 67, 1.
Seleucia Pieria, V, 13, 2; 18, 1; VI, 38, 1.
Seleucia (de Syrie), XIII, 11, 2.
Seleucia, Trallis, V, 29, 6.
Seleucis, II, 67, 2.
Selge, huile, XV, 7, 6; XXIII, 49, 1.
Sélinonte, ville, III, 14, 4. — habitants, III, 14, 5.
Sélinonte (de Cilicie), V, 22, 2.
Sélinonte, craie, XXXV, 27, 1. — terre, XXXV, 56, 1.
Selinus, fl., V, 33, 3.
Selletæ, IV, 18, 2.
Sembracena, myrrhe, XII,
Semellitani, III, 14, 5.
Seminethos, V, 29, 6.
Semirus, fl., III, 15, 2.
Sena, col., III, 8, 2.
Senia, III, 25 2.
Sennates, IV, 33, 1.
Senogallia, III, 19, 2.
Senones, IV, 32, 1. — prirent Rome, III, 20, 2.
Senta, caverne, II, 44, 4.
Sentinates, III, 19, 2.
Senum, ville, III, 16, 2.
Separi, III, 26, 2.
Sepias, promont., IV, 16, 1.
Sepiussa, île, V, 36, 3.
Seplasia, XVI, 18, 1; XXXIV, 25, 1.
Septa, (à Rome), XXXVI, 4, 17.
Septem fratres, V, 1, 18.
Septempedani, III, 18, 2.
Septemtrion, peuples, XVI, 64, 1. — région, X, 29, 2.
Septimani, colonie, III, 5, 6.
Sequana, fl., IV, 31, 1.
Séquanes, IV, 31, 2. — territoire, XIV, 3, 7.
Serbi, VI, 7, 1.
Sere, VI, 35, 2.
Sères, XII, 41, 2; XXXIV, 41, 4. — description, VI, 20, 2 et seqq., VI, 24, 8. — on va chercher des vêtement chez eux, XII, 1, 2. — Macrobes, VII, 2, 20. — fer, XXXIV, 41, 3. — océan, VI, 15, 2. — arbres qui portent de la laine, XII, 8, 1.
Seria, ville, III, 3, 10.
Seriphus, île, IV, 22, 2; VIII, 83, 2. — absinthe, XXVII, 29, 1; XXXII, 31, 5.
Serippo, III, 3, 11.
Serrapilli, III, 28, 1.
Serretes, III, 28, 1.
Serri, VI, 5, 2.
Serrium, mont, IV, 18, 4.
Servitians, vins, XIV, 8, 9.
Sesamum, VI, 2, 1.
Sesanium, VI, 35, 1 et 2.
Sessites, fl., III, 20, 4.
Sestians, autels, IV, 34, 3.
Sestinates, III, 19, 2.
Sestos, ville, X, 6, 1.
Sestos, et Abydos, IV, 18, 11.
Setabis, IX, 2, 2.
Sétabitans, ou Augustans, III, 4, 9.
Setæ, VI, 22, 3.
Setheries, fl., VI, 5, 3.
Sethroites nomos, V, 9, 3.
Setia, III, 9, 11. — territoire, III, 9, 7; XIV, 5, 5. — vin, XIV, 8, 3; XXIII, 21, 1.
Seurbi, IV, 34, 3.
Seutlusa, île, V, 36, 2.
Sevini, ainsi appelés à cause de leur piété, III, 17, 3.
Sevinus, lac, II, 106, 2.
Sevo, mont, IV, 27, 6.
Sexitan, colias, XXXII, 53, 4.
Sexsignani, IV, 33, 1.
Sextani, colonie, III, 5, 6.
Sexti Firmum, III, 3, 3.
Sextiæ aquæ, XXXI, 2, 1.

Sibi, Apate, VI, 32, 13.
Sibyllates, IV, 33, 1.
Sicanes, III, 9, 16.
Sicanie, Sicile, III, 14, 1.
Sicca, col., V, 2, 1.
Sicendos, lac de Thessalie, VIII, 83, 3.
Sicile, île, III, 14, 1 et seqq.; VII, 57, 1; 59, 1; VIII, 6, 1; XI, 14, 1; XVIII, 7, 5; 12, 1 et 6; XXI, 57, 1; XXIX, 4, 1; XXXI, 28, 5; 39, 1; XXXV, 51, 2; XXXVI, 45, 1. — reconquise, VII, 27, 1. — coings, XXIII, 54, 3. — l'air en neutralise les scorpions, XXXVII, 54, 2. — détroit, XIX, 1, 3. — écueil, XXXII, 9, 1.
Sicile, petite, Naxos, IV, 22, 5.
Sicinus, île, IV, 23, 3.
Sicoris, fl., III, 4, 7.
Sicules, bette, XIX, 40, 1. — nation, XXI, 35, 1. — naufrages, VII, 46, 1. — escargots, XXX, 15, 2.
Sicules, XVII, 35, 45. — dans la Gallia Togata, III, 19, 1. — en Italie, III, 10, 1. — dans le Latium, III, 9, 4. — guerre, VII, 53, 4. — menuiserie, XVI, 82, 1. — abrotonum, XXI, 92, 1. — guerre, IX, 22, 1. — ciel, XI, 30, 3. — détroit, III, 7, 3; 10, 3. — mer, III, 10, 4; IV, 18, 14; X, 47, 2; XXXII, 11, 1. — miel, XI, 13, 1. — froment, XVIII, 12, 3. — Gorgias, VII, 49, 3.
Siculotæ, III, 26, 2.
Sicum, III, 26, 1.
Sicyon, lieu d'Afrique, XXXVII, 11, 7.
Sicyone, II, 73, 2; IV, 6, 1; VII, 57, 4; XIII, 49, 1; XIX, 55, 1; XXI, 3, 1; XXXV, 5, 1; 36, 15. — habitants, XXXVI, 4, 1. — tyran Aristratus, XXXV, 36, 45. — peinture, XXXV, 36, 13. — vin, XIV, 9, 2.
Sicyoniens, XXXV, 40, 21; 43, 1; 44, 1. — Cantharus, XXXIV, 19, 35. — Lysippus, XXXIV, 19, 12. — Polycletus, XXXIV, 19, 6. — Tisicrates, XXXIV, 19, 18.
Side, V, 26, 1.
Side, étang, XXXI, 18, 1.
Sidene, VI, 4, 2.
Sidenum, fl., VI, 4, 2.
Sideris, fl., VI, 18, 1.
Sidicinum Teanum, III, 9, 11. — olives, XV, 4, 4.
Sidon, XII, 55, 1; XIII, 2, 7; XXXVI, 66, 1. — ville maritime de Syrie, XXXV, 51, 1. — fabrique le verre, V, 17, 2.
Sidonien, Antipater, VII, 52, 2.
Sidus, ville, IV, 11, 1.
Sidusa, île, V, 38, 2.
Sidyma, V, 28, 2.
Siga, V, 1, 19.
Sigeum, V, 33, 3. — ville, V, 33, 1. — promont., IV, 18, 11.
Signia, vin, XIV, 8, 5. — ouvrages, XXXV, 46, 5. — poires, XV,
Sila, forêt, III, 10, 3.
Silarum, fl., II, 106, 5.
Silbiani, V, 29, 4.
Sileni, VI, 23, 7.
Silici classitæ, VI, 30, 2. — des montagnes, VI, 30, 2.
Silis, fl., III, 22, 1. — Jaxartes fl., VI, 18, 4. — Tanais, VI, 7, 1.
Silures, nation, IV, 30, 2.
Silvi, nation sauvage, VI, 11, 1.
Silvini, III, 16, 6.
Simena, V, 28, 1.
Simittuense, ville, V, 4, 4.
Simois, joint au Xanthe, V, 33, 1.
Simyra, V, 17, 4.
Sindos, ville, VI, 5, 3.
Sindus, Indus, fl., VI, 23, 1.
Singæ, VI, 23, 4.
Singames, fl., VI, 4, 6.
Singara, V, 21, 1.
Singili, III, 3, 5.
Singos, IV, 17, 4.
Singulis, fl., III, 3, 6 et 8.
Sinnaus, lac, II, 106, 12.
Sinonia, île, III, 12, 2.
Sinope, Sinuessa dans le Latium, III, 9, 6.
Sinope, col., VI, 2, 2. — dans le Pont, XXXV, 13, 1.
Sinuessa, XIV, 8, 3. — dans le Latium adjoint, III, 9, 6. — eaux, XXXI, 4, 1. — territoire, II, 95, 2.
Siphæ, IV, 4, 2.
Siphnus, île, IV, 22, 2; XXXVI, 44, 1. — pierre, XXXVI, 44, 1.
Siphnus, Melos, IV, 23, 3.
Sipontum, III, 16, 4.
Sipylum, V, 31, 6. — en Magnésie, II, 93, 1.
Siraci, IV, 26, 2.
Sirbitum, VI, 35, 16.
Sirbon, lac, V, 14, 1.
Sirène, tombeau, III, 9, 9. — promontoire, II, 90, 1. — demeure, III, 9, 10.
Sirini, III, 15, 3.
Siris, Nil, V, 10, 4.
Sirmiens, cité des, III, 28, 2.
Sirmium, ville, III, 28, 2.
Sirnides, îles, IV, 20, 5.
Sisapo, III, 3, 11. — minium, XXXIII, 40, 3. — contrée, XXXIII, 40, 1.
Siscia, col., III, 28, 1 et 2.
Sisolenses, III, 9, 16.
Sithone, IV, 17, 5.
Sithonii, IV, 18, 2.
Sitia, III, 3, 6.
Sitiogagus, fl., VI, 26, 4.
Sittaca, ville, XII, 39, 1.
Sittace, des Grecs, VI, 31, 6.
Sittacene, II, 110, 2; VI, 31, 6.
Sittians, Cirta, V, 2, 1.
Smaragdites, mont, XXXVII, 18, 5.
Sminthée, temple, V, 32, 3.
Smyrne, V, 31, 7; VII, 3, 3; XXXIII, 45, 2; XXXV, 19, 1; XXXVI, 4, 20. — matroum, XVI, 50, 2. — contrée, XIV, 6, 2. — hyssope, XXV, 87, 1. — juridiction, V, 31, 9. — Marcion, XXVIII, 7, 3.
Solanidæ, îles, VI, 32, 8.
Soleadæ, VI, 23, 8.
Soleil, fontaine, II, 106, 8; V, 5, 1.
Soleil, ville célèbre en Égypte, V, 11, 2. — non loin de Memphis, VI, 34, 8. — fondée par les Arabes, VI, 34, 8.
Soleil, île, VI, 24, 6; 26, 3. — promontoire, V, 1, 9. — ville en Égypte, XXXVI, 14, 2 et 3. — dans la Panchaïe, X, 2, 2.
Soles de Cilicie, V, 22, 2; 35, 2; XIII, 2, 2; XXXI, 14, 1. — Milon, XXXV, 40, 21. — Aristomaque, XI, 9, 1.
Soletum, ville abandonnée, III, 16, 3.
Solimnia, île, IV, 23, 7.
Solinates, III, 19, 3.
Solitans, escargots, IX, 82, 1; XXX, 15, 2.
Solobriasæ, VI, 23, 6.
Solonates, III, 20, 2.
Solorius, mont, III, 2, 2.
Solus, en Sicile, III, 14, 4.
Solvense Flavium, III, 27, 1.
Solymi, Pisidæ, V, 24, 1; 33, 4.
Sonautes, fl., VI, 1, 3.
Sondræ, VI, 23, 8.
Sontini, III, 15, 3.
Sonus, fl., VI, 22, 1.
Sophene, partie de la Syrie, V, 13, 1; VI, 16, 1.
Sopheni, VI, 10, 3.
Sophonia, II, 91, 1.
Sora, col., III, 9, 11.
Soractes, mont, II, 95, 2; VII, 2, 11; XXXI, 19, 2.
Soractia, VI, 32, 4.
Sorgæ, VI, 23, 7.
Sosirate, VI, 31, 10.
Sotira, VI, 4, 1.
Sottiates, IV, 33, 1.
Spalathra, IV, 16, 1.
Spalei, VI, 7, 3.
Spartaire, Carthage, XXXI, 43, 2.
Sparte, IV, 8, 1.
Sperchios, ville, IV, 13, 1.
Sperchius, fl., IV, 14, 2.
Sphagiæ, îles, IV, 19, 4.
Spina, ville, III, 20, 5; 21, 3.
Spinétique, bouche du Pô, III, 20, 5.
Spintum, VI, 35, 3.
Spiræum, promont. IV, 9, 2; 19, 6.
Spoletini, III, 19, 2.
Spoletum, XI, 73, 2.
Spondolici, VI, 7, 3.
Sporades, îles, IV, 23, 1.
Sporades et Cyclades, îles, IV, 23, 6.
Stabies, ville, III, 9, 16. — eaux, XXXI, 5, 1. — territoire, XXXII, 8, 1.
Stabulum, V, 33, 3.
Stadia, Gnidos, V, 29, 2.
Stadisis, VI, 35, 5.
Stagira, IV, 17, 5.
Stagires, dans le Musée, XVI, 57, 2.
Statans, vins, XIV, 8, 5; XXIII, 21, 1.
Statonia, habitants, III, 9, 3. — vins, XIV, 8, 7. — territoire, II, 96, 2; XXXVI, 49, 1.
Statyellæ, en Ligurie, XXXI, 2, 1.

Stelendene, V, ar, 4. Stcnœ deiræ, îles, VI, 34, i . Stentor, porl, IV, 18, 4. Stéphane, mont, IV, 1 5, i . Stéphane, en Paphlagonie, VI, 2, a. Præneslins, III, 9, ii. Stéphane, Samos, V, 87, i. Steria, IV, ii, 2. Stirla, île, V, 35, 2. Sllupini, III, 25, 1. Stok, ville, IV, 17, i. Stœchades, îles, III, 1 1 > 3 ; XXXII , Steenos, III, 24, *Stoidis, île, VI, 28, 3 ; IX, 54, i. Strabellini, III, 16, 6. Stratoclia, VI, 6, i . Stratonice, en Perse, VI, 3o, 2. Strongyle, île dans la mer de Ljcie, V, Stron^yle, Naxos, IV, 22, 5. Strophades, îles, IV, 19, 4. Slruthopodes, yU, 2, 17. Strymon, fl., IV, 17, 5; XXI, 58, 1; xxn, 12, r. Strymonis, Bithynie, V, 40, 3. Stura, fl., ni, 20, 4Sturium, île, III, ii, 3; IV, 29, r. Sturnini, ni, 16, 7. Stymphalis d'Arcadie, fl., II, 106, 7. Stymphalum, IV, 10, i. Styx, en Arcadie, H, 106, 1 1 ; XXXI, 19, I. — eau vénéneuse, XXX, 53, 2. Suanenses, IH, 8, 3. Suanetes, HI, 24, 4. Suani, VI, 4, 6. — nation, XXXUI, i5, 2. Suari, VI, 22, 6; 25, 3. Suarni, VI, 12, i. Saasa, VI, 35, 3. Suasani, III, 19, 2. Subalpins, monts, XXV, 34, i. Subertani, III, 8, 3. Subi, fl., m, 4, 4Sublaqueum, III, 17, 3. Sublicius, pont de Rome, XXXIV, Subocrim,l\l, 24, i. Subsolani, monts de llnde, VII, 2, 17. Subur, fl.,V, I, 5 et 8. Subur, ville, III, 4, 4. Suburra , quartier de Rome , XVUI , 3, 5. Succabar, col., V, i, 20. Succasses, FV, 33, i. Succubo, III, 3, 5. Sache, VI, 34, 4Sucrana, III, 3, 9. Sucro, fl., III, 4, 3; ii, i. Sue, dans des rochers, VI, 3o, 2. Sueconi, IV, 3i, 2. Suel, III, 3, 2. SueUeni, VI, 32, 14. Suelteri, III, 5, 5. SYR Suessa Pometia, VII, i5, 2. Suessiones, IV, 3i, a. Suessulani, HI, 9, ii. Suetri, ni, 5, 5 ; 24, 4. Suives, rv, 25, 2 ; 28, 2. — ro 67, 4. Sufjenates, III, 17, 2. Suiilates, III, 19, 2. Sulci, promontoire, ni, t3, a. — bitauts, ni, i3, 2. Sulmo, in, 9, t6; XXXFV, 41, 4. — habitants, ni, 17, i. — territoire, XVn,4i, I. Summara, VI, 35, i5. Sunium, promont., IV, ti, 2; XXI, 29, I. Sunuci, rv, 3i, 2. Superequani, in, 17, i. Supérieure et inférieure, mer, III, Suriunt, D. de Colchide, II, 106, 5. Surium, ville et fl., VI, 4, 5. Surrentium, promont., V, i, 9. Surrentum, ville, IH, 9,10; XXXV, 46, 2. — vins, XIV, 8, 4 ; XXHI, 20, t et 2 ; 2 1 , I. — cruches, XTV, 4, 12. — coteaux, XTV, 4, 2. — monts, ni, 9, 7. Suse , VI, 26, 5. — des Parthes XXV, 95, 3. — de Perse, XXIV,' 102, 4. — capitale des Perses, VI, 3 r , 7 et 8. — à Suse , la Tour blanche. II, iio, 2. Susiane, VI, 26 , 5 ; VI , 3i , 7. habitants, VI, 3 1, 7 et 8. Sutrina, col., III, 8, 2. Syagrum, promont., VI, 26, 5; VI, 32, K Sybarites, VIH, 64, 4. Sybota, île, IV, 19, 2. Sycaminum, V, 17, i. Syce, île, V, 38, 2. Sycussa, île, V, 38, 2. Sydopla,\I, 35,3. Sydracœ, terme des expéditions d'Alexandre, XU, 12, I. Syene, ville. II, 75, i et 2; VI, 35,

XXXVII, 56, 2. — d'Ægypte, VI, 39, 9. — de Thébaïde, XXXVI, i3, 2. — limite de l'empire, XII , 8, 2. Syenües, VI, 35, i. Syenites, pierre, XXXVI, i3, 2; 19, 3. Syenites, gemme, XXX VH, 46, 2. Sygaros, île, VI, 32, i3. Syllancc colonia Urbana, XTV, 8 , 3. Symœthii, III, 14, 3, Symœthum, fl., III, 14, 3. Symbari, VI, 35, 14. Symbolon, port, IV, 26, 7. Syme, île, V, 36, 2. Symplégades, îles, IV, 27, i; VI, Syndraci, VI, 25, i. Synhietœ, VI, 7,3. Synnada, V, 29, 3. — pierre, XXXV, Syra SYR XXXIV, 19, 10. — prise, VU, 38, I. — airain, XXXIV, 7, i, — territoire, IH, 14, 3; XVII, 3,5. — lafontaine Aréthuse, II, ro6, 3. — SyracHsaiu Ménandre, Vin, 5, 5. — Mentor, VHI, 21,3.habitants, VU, 67, 16. — il n'y a point de jour où le soleil demeure complètement voilé, II, 62, i. Syrbotœ, VI, 35, 12; VU, 2,23. Syrecœ, VI, 34, 7 . Syrien, VII, 5q, 2 et 10; Vm, 84, i ; Xin, 9, 6; XXVIII, 57, i; '-XXXVII, 71, I. Syrie, VIII, 23, i; qS, i; 84, i ;XI, 35, 5; XII, 48, 1 5X111,9,7; 10, I ; 12, i;i3, I ;22,2;XV, 14,1; XVI, 21, 1523, 3; 92, i; XYH, 3, 5;35, 26 ; XVIII, 3o, 5; 47, 3; XXI, 35, i; XXII, 42, i; XXIV, 42, 1 ; 5o, I ; XXVI, 3o, i ; XXVn, 59, I ;XXIX, i3, 1 et 2; xxxni, 21, i; XXXVI, 59, r. — cèdre , XVI , 76, i. — pays très-puissant, V, i3, i. — Syrie et Asie, XXXVI, 12,2. — Syria An tiochia, V, 18, i. — Syria Cœle, V, 17, 3; XXI, 72, I. — Syria Palæstina, Xn, 40, i. — Syrie audessus de la Phénicie, XU, 55, i. — gland, XII, 46, I. — élale,X]I, 62, I. — résine, XIV, 25, 2. — térébenthine, XXIV, 22, 2. — silique, XIV, 19, 3. — vigne, XIV, 4, 17. — silique, XXIII, 79, i. — térébinthiniers , XVI, 76, 7. — bœufs, Vni, 70, 4. — raiforts, XIX, 26, 3. — rhus Syriaca, XXIV, 79, I. — nard, XII, 26, 3 et 4. — longueur et largeur de la Syrie , V, i3, et seq. — la Pétrée eu est limitrophe, XXXVII, 40, i. — littoral, XV, 7,6; XXVH, 9, i. — Commagène partie de la Syrie, X, 28, I. — Portes syriennes, V, Syrie, les habitants ne sont pas sujets aux lombrics, XXVn, 120 , i. — gouvernée par l'Éthiopie, VI, 35, 5. — lions, VIII, 17, 4. — poires, XV, 16, I. — envoyé, XXXT. 21, 4. — montagnes voisines de la Syrie, VIII, 83, i. — huile, XXffl, 49, I. — froment, XVIII, 12, i. — Syrien Phérécyde, VII, 52, 2 ; TII, 57, 14. — légumes abondants, XX 16, I. Syrie (près d'Éphèse), II, 91, i. Syrie, île, V, 3:, 4. Syrieni, VI, 23, 6. Syrium, fl., V, 43, 3. Syrm •; VI, I , 3. Syrnos, île, IV, 23, 3. Syros, île, IV, 22, 4. Syrtes, d'Afrique, VIII, 76, 3 ; IX, 69,2; XIII, 32, I. — marée dans les Syrtes, II, 99, 7. — deux Syrtes, V, 4, 2 et 3. — les grandes Syrtes, V, 5, 4 ; Vn, 2, 5. — grandes Syrtes près du Nil, VI, 37, i6. — Syrtes en Élymaîde, VI, 3i, 10. — arbre des Syrtes, XXIV,-2, i. —

déserts, X’III , II, I. — grande Syrie, XXXVII, Il , 8. — Syrie plus grande, V, 4, 2; XIX, 5, 3.

Stelendene, V, 21, 4.
Stenæ deiræ, îles, VI, 34, 1.
Stentor, port, IV, 18, 4.
Stéphane, mont, IV, 15, 1.
Stéphane, en Paphlagonie, VI, 2, 2.
Stéphane, Prænestins, III, 9, 11.
Stéphane, Samos, V, 37, 1.
Steria, IV, 11, 2.
Stiria, île, V, 35, 2.
Stlupini, III, 25, 1.
Stobi, ville, IV, 17, 1.
Stœchades, îles, III, 11, 3; XXXII, 11, 1.
Stænos, III, 24, 2.
Stoidis, île, VI, 28, 3; IX, 54, 1.
Strabellini, III, 16, 6.
Stratoclia, VI, 6, 1.
Stratonice, en Perse, VI, 30, 2.
Stratonicea, V, 29, 7.
Straton, île, VI, 34, 5.
Straton, tour, V, 14, 2.
Stratos, fl., VI, 18, 1.
Stratos, ville, IV, 2, 2.
Strongyle, île, III, 14, 7; XXXV, 52, 2.
Strongyle, île dans la mer de Lycie, V, 35, 3.
Strongyle, Naxos, IV, 22, 5.
Strophades, îles, IV, 19, 4.
Struthopodes, VII, 2, 17.
Strymon, fl., IV, 17, 5; XXI, 58, 1; XXII, 12, 1.
Strymonis, Bithynie, V, 40, 3.
Stura, fl., III, 20, 4.
Sturium, île, III, 11, 3; IV, 29, 1.
Sturnini, III, 16, 7.
Stymphalis d'Arcadie, fl., II, 106, 7.
Stymphalum, IV, 10, 1.
Styx, en Arcadie, II, 106, 11; XXXI, 19, 1. — eau vénéneuse, XXX, 53, 2.
Suanenses, III, 8, 3.
Suanetes, III, 24, 4.
Suani, VI, 4, 6. — nation, XXXIII, 15, 2.
Suari, VI, 22, 6; 25, 3.
Suarni, VI, 12, 1.
Suasa, VI, 35, 3.
Suasani, III, 19, 2.
Subalpins, monts, XXV, 34, 1.
Subertani, III, 8, 3.
Subi, fl., III, 4, 4.
Sublaqueum, III, 17, 3.
Sublicius, pont de Rome, XXXIV, 11, 2.
Subocrini, III, 24, 1.
Subsolani, monts de l'Inde, VII, 2, 17.
Subur, fl., V, 1, 5 et 8.
Subur, ville, III, 4, 4.
Suburra, quartier de Rome, XVIII, 3, 5.
Succabar, col., V, 1, 20.
Succasses, IV, 33, 1.
Succubo, III, 3, 5.
Suche, VI, 34, 4.
Sucrana, III, 3, 9.
Sucro, fl., III, 4, 3; 11, 1.
Sue, dans des rochers, VI, 30, 2.
Sueconi, IV, 31, 2.
Suel, III, 3, 2.
Suelleni, VI, 32, 14.
Suessa Pometia, VII, 15, 2.
Suessiones, IV, 31, 2.
Suessulani, III, 9, 11.
Suetri, III, 5, 5; 24, 4.
Suèves, IV, 25, 2; 28, 2. — roi, II, 67, 4.
Suffenates, III, 17, 2.
Suillates, III, 19, 2.
Sulci, promontoire, III, 13, 2. — habitants, III, 13, 2.
Sulmo, III, 9, 16; XXXIV, 41, 4. — habitants, III, 17, 1. — territoire, XVII, 41, 1.
Summara, VI, 35, 15.
Sunium, promont., IV, 11, 2; XXI, 29, 1.
Sunuci, IV, 31, 2.
Superequani, III, 17, 1.
Supérieure et inférieure, mer, III, 23, 5.
Sura, V, 21, 4.
Suræ, VI, 23, 4.
Surdaones, III, 4, 7.
Surium, fl. de Colchide, II, 106, 5.
Surium, ville et fl., VI, 4, 5.
Surrentium, promont., V, 1, 9.
Surrentum, ville, III, 9, 10; XXXV, 46, 2. — vins, XIV, 8, 4; XXIII, 20, 1 et 2; 21, 1. — cruches, XIV, 4, 12. — coteaux, XIV, 4, 2. — monts, III, 9, 7.
Suse, VI, 26, 5. — des Parthes, XXV, 95, 3. — de Perse, XXIV, 102, 4. — capitale des Perses, VI, 31, 7 et 8. — à Suse, la Tour blanche, II, 110, 2.
Susiane, VI, 26, 5; VI, 31, 7. — habitants, VI, 31, 7 et 8.
Sutrina, col., III, 8, 2.
Syagrum, promont., VI, 26, 5; VI, 32, 10.
Sybaris, fl., XXXI, 9, 1; 10, 1. — et ville, III, 15, 2; XVI, 33, 3. — détruite, VII, 22, 1.
Sybarites, VIII, 64, 4.
Sybota, île, IV, 19, 2.
Sycaminum, V, 17, 1.
Syce, île, V, 38, 2.
Sycussa, île, V, 38, 2.
Sydopta, VI, 35, 3.
Sydracæ, terme des expéditions d'Alexandre, XII, 12, 1.
Syene, ville, II, 75, 1 et 2; VI, 35, 1; XXXVII, 56, 2. — d'Ægypte, VI, 39, 9. — de Thébaïde, XXXVI, 13, 2. — limite de l'empire, XII, 8, 2.
Syenites, VI, 35, 1.
Syenites, pierre, XXXVI, 13, 2; 19, 3.
Syenites, gemme, XXXVII, 46, 2.
Sygaros, île, VI, 32, 13.
Syllana colonia Urbana, XIV, 8, 3.
Symæthii, III, 14, 3.
Symæthum, fl., III, 14, 3.
Symbari, VI, 35, 14.
Symbolon, port, IV, 26, 7.
Syme, île, V, 36, 2.
Symplégades, îles, IV, 27, 1; VI, 13, 1.
Syndraci, VI, 25, 1.
Synhietæ, VI, 7, 3.
XXXIV, 19, 10. — prise, VII, 38, 1. — airain, XXXIV, 7, 1, — territoire, III, 14, 3; XVII, 3, 5. — la fontaine Aréthuse, II, 106, 3. — Syracusain Ménandre, VIII, 5, 5. — Mentor, VIII, 21, 3. — habitants, VII, 57, 16. — il n'y a point de jour où le soleil demeure complétement voilé, II, 62, 1.
Syrbotæ, VI, 35, 12; VII, 2, 23.
Syrecæ, VI, 34, 7.
Syrien, VII, 57, 2 et 10; VIII, 84, 1; XIII, 9, 6; XXVIII, 57, 1; XXXVII, 71, 1.
Syrie, VIII, 23, 1; 75, 1; 84, 1; XI, 35, 5; XII, 48, 1; XIII, 9, 7; 10, 1; 12, 1; 13, 1; 22, 2; XV, 14, 1; XVI, 21, 1; 23, 3; 92, 1; XVII, 3, 5; 35, 26; XVIII, 30, 5; 47, 3; XXI, 35, 1; XXII, 42, 1; XXIV, 42, 1; 50, 1; XXVI, 30, 1; XXVII, 59, 1; XXIX, 13, 1 et 2; XXXIII, 21, 1; XXXVI, 59, 1. — cèdre, XVI, 76, 1. — pays très-puissant, V, 13, 1. — Syrie et Asie, XXXVI, 12, 2. — Syria Antiochia, V, 18, 1. — Syria Cœle, V, 17, 3; XXI, 72, 1. — Syria Palæstina, XII, 40, 1. — Syrie au-dessus de la Phénicie, XII, 55, 1. — gland, XII, 46, 1. — élate, XII, 62, 1. — résine, XIV, 25, 2. — térébenthine, XXIV, 22, 2. — silique, XIV, 19, 3. — vigne, XIV, 4, 17. — silique, XXIII, 79, 1. — térébinthiniers, XVI, 76, 7. — bœufs, VIII, 70, 4. — raiforts, XIX, 26, 3. — rhus Syriaca, XXIV, 79, 1. — nard, XII, 26, 3 et 4. — longueur et largeur de la Syrie, V, 13, et seq. — la Pétrée en est limitrophe, XXXVII, 40, 1. — littoral, XV, 7, 6; XXVII, 9, 1. — Commagène partie de la Syrie, X, 28, 1. — Portes syriennes, V, 18, 2.
Syrie, les habitants ne sont pas sujets aux lombrics, XXVII, 120, 1. — gouvernée par l'Éthiopie, VI, 35, 5. — lions, VIII, 17, 4. — poires, XV, 16, 1. — envoyé, XXXV, 21, 4. — montagnes voisines de la Syrie, VIII, 83, 1. — huile, XXIII, 49, 1. — froment, XVIII, 12, 1. — Syrien Phérécyde, VII, 52, 2; VII, 57, 14. — légumes abondants, XX 16, 1.
Syrie (près d'Éphèse), II, 91, 1.
Syrie, île, V, 31, 4.
Syrieni, VI, 23, 6.
Syrium, fl., V, 43, 3.
Syrmatæ, VI, 18, 3.
Syrnos, île, IV, 23, 3.
Syros, île, IV, 22, 4.
Syrtes, d'Afrique, VIII, 76, 3; IX, 69, 2; XIII, 32, 1. — marée dans les Syrtes, II, 99, 7. — deux Syrtes, V, 4, 2 et 3. — les grandes Syrtes, V, 5, 4; VII, 2, 5. — grandes Syrtes près du Nil, VI, 37, 16. — Syrtes en Élymaïde, VI, 31, 10. — arbre

Syrte plus petite, V, 3, 3 ; V, 4, 1. — littoral, XXXVII, 67, 2.
Syrtibolos, contrée, VI, 29, 4.
Syrtides, gemmes, XXXVII, 67, 2.
Syverus, fl. d'Attique, XXXVII, 35, 1.

T

Tabidium, ville, V, 5, 7.
Tabis, promont., VI, 20, 1.
Tabraca, V, 2, 1.
Tacape, cité d'Afrique, V, 3, 2 ; XVIII, 51, 1. — territoire, XVI, 50, 2.
Tacatua, V, 2, 1.
Tacompsos, VI, 35, 1 et 2.
Tacompsos, autre, VI, 35, 3.
Tader, fl., III, 3, 4 ; 4, 2.
Tadiates, III, 17, 2.
Tadinates, III, 19, 2.
Tadnos, fontaine, VI, 33, 5.
Tadu, île, VI, 35, 8.
Tænare, littoral, IX, 8, 7. — pierre, XXXVI, 29, 1 ; 43, 2. — ville, IV, 8, 1. — promont., IV, 7, 1.
Tage, III, 4, 9 ; IV, 35, 3 ; VIII, 67, 1 ; XXXIII, 21, 1.
Tageste, ville, V, 4, 5.
Tagori, VI, 7, 3.
Talabrica, IV, 35, 1.
Talarenses, III, 14, 5.
Tallusa, île, V, 38, 1.
Taluctæ, VI, 22, 4.
Tama, VI, 35, 7.
Tamarici, IV, 34, 3. — sources, XXXI, 18, 2.
Tamaseus, V, 35, 2.
Tammacum, VI, 32, 17.
Tamna, VI, 32, 11.
Tamuda, fl., V, 1, 18.
Tanagra, peuple libre, IV, 12, 2. — coqs, X, 24, 2.
Tanais, fl., IV, 24, 6 ; VI, 7, 1. — limite de l'Europe, III, Procem. 4. — bouche, II, 112, 6. — Jaxartes, fl., VI, 18, 4. — Silis, VI, 7, 1.
Tanaitæ, VI, 7, 3.
Tanarus, fl., III, 20, 4.
Tanetani, III, 20, 2.
Tanites, nomos, V, 9, 3.
Tanitique, lin, XIX, 2, 6. — bouche du Nil, V, 11, 5.
Tantalis, ville, II, 93, 1.
Tantalis, Sipylum, V, 31, 6.
Tantarene, VI, 35, 1.
Taphiæ, îles, IV, 19, 2.
Taphias, île, IV, 19, 2.
Taphiassus, IV, 3, 1.
Taphiusa, île, XXXVI, 39, 2.
Taphra, V, 4, 2.
Taphre, en Tauride, IV, 26, 6, 9 et 10.
Taphros, détroit, III, 13, 1.
Tapori, IV, 35, 6.
Taposiris, d'Égypte, XXVII, 29, 1 ; XXXII, 31, 5.
Taprobane, île, VI, 23, 10 ; 24, 1 ; VII, 2, 23 ; IX, 54, 1 ; XXXII, 53, 2. — reléguée hors du monde, VI, 24, 9.
Tapyri, VI, 18, 1.
Tarachie, île, IV, 19, 2.
Taranei, VI, 32, 2.
Tarbelli, III, 3, 4 ; IV, 35, 3 ; XXXIII, 21, 1.
Tarbis, fl., III, 3, 4 ; 4, 2.
Tarcondimotus, XXXVII, 10, 1.
Tarcondimotus, XXXVII, 10, 1.
Tarcondimotus, XXXVII, 10, 1

THR 636 THE Teutons, IV, 28, 2 ; XXVI, 9. i ; XXXVII, II, 5. — envoyé, XXXV, 8, I. Teutria, île, V, 3o, i. Thali, VI, 5, 3. ThaUusa, ile,V, 38, 2. Thaludœi, VI, 32, 8. Thamar, fl., VI, 32, 9. Thamna, toparchie de Judée, V, i5, i. Tliamudeni, VI, 32, 14. T/iapsacus, V, 22, 2. Thapsus (en Afrique), V, 3 , 2 ; VII, Tharne, XI, <ji, 2; 81, t. Thasie, région, XVI, ii, i. Tliasos, raisin, XIV, 9, 2 ; 22, 2. — noix, XV, 24, 5. — vignes, XIV, 4, i5. — habitants, TII, 57, 17. — vinaigre, XXXIV, 27, i. — marbre, XXXVI, 5, i. — vin, XIV, 9, r; 16, I. — Tbasien Neseus, XXXV, 36, 2. — Fhiiiscus, XI, 9, I. — Polygame, XXXV, 35, I. T/iasos, île, XIV, 4, 5 ; XTV, 19, 7 ; 22, I ; XXXVII, 22, 2; 40, I. — ouThassos, VI, 23, 8. Thaùce, VI, 35, i. Thaumacie, IV, 16, r. Theangela, V, 29, 5. Thébaique, sable, XXXVI, 9, 3. — gland, XII, 46, I. — palmier, XV, 34, 5; XXIII, 5i, I. — cumin, XIX, 47, 2. — mortier, XXXIV, 23, 2 ; 5o, 3. — froment, XVIII, 12, 4. — pierre, XXXUI, 21,2; XXXVI, i3, 2543, I. — sel, XXXI, 45, 3. Thébaïde, ville, Alabastriim, XXXVII, 32, 2. — Copies, XXXVII, 17, i. — contrée, XVIII, 47, 3. — Syène, XXXVI, i3, 2. — limitrophe de l'Éthiopie, V, 9, 3; XII, 46, i; XIII, 9, 5 et 6 ; XVI, 33, 3. Thébais, fl., V, 29, 6. / liebasa, V, 25, i. Thebaseni, V, 42, 2. Thèbe en Éolide, V, 32, 2. Thèbes d'Egypte, XXXVI, 20, i; XXXVII, 3o, I-; 54, 2. — temple de Sérapis, XXXVI, 11,4. — aux cent portes, V, ii, r. Ttièbes de Béotie, IV, 12, i; VII, 57, 5 ; X, 34, 1 ; xm, 19, i ; XVI, 87, I ; XXXIV, 40, I. — fondée par les Sidoniens, V, 17, 2. — siège, VIII, 64, 2. — prise, XXXIV, 8, 1. — emportée par Alexandre, VII, 3o, i ; XXXrV, 8, I. — Thébaine Olympias, XXVni, 77, r et 6. — élève du Thébain Aristide, XXXV, 36, 46. — les Thébains sont sujets aux vers intestinaux, XXVII, 120, i. — Thébain Aristide, XXXV, 36, 35. — Tiresias, VII, 5q, 12. — statue d'un vieillard thébain, XXXTV, 19, 18. Thibes de Corse, TV, 4, 2. Thèbes de Lucanie, III, i5, 3. Thèbes, Thessalie, IV, i5, i. Thelpusa, IV, 10, i. Themiscyra, VI, 4, i. — région, VI, 3,2; xxrv, 102, 5. Themisones, V, 29, 3; Tbemisteas, promout., VI, 28, 4. Tben'œ, V, 3, 2; VI, 35, 2. Theodosia (en l'auride), TV, 26, 8. Tkeon oebema, II, iio, 4; V, i, 10; VI, 35, 19. Thera, île, U, 89, i ; FV, 23, 4. — cyperus, XXI, 70, r. Theramne, IV, 8, 1. Tberapnœ, IV, 20, 3. Tberasia, île, III, 14, 7 5 IV, 23, 4. Cyclade, II, 89, i. Therionarce, île, V, 36, 2. Thermœ, col., III, i4, 4Thermaïque, golfe, IV, 23, 7; 17, 3. Therme, IV, 17, 3. Thermes d'Agrippa, XXXIV, 19. i3 ; XXXV, 9, r ; XXXVI, 64, I. Thermodon, fl., VI, 4, ^ i ^I. «9. i i xxxvn, 37, I. ThermopyUs, IV, 14, 2. Therothoes, VI, 34, 7. Thespiades, de Cléomène,

XXXVI, 4,21. Thespies (en Magnésie), IV, 16, i ; XXXV, 4o, r; XXXVI, 4, n.— libre, IV, 12, i. — fontaine, XXXI, 7, IThesprotes, IV, r, 2. Thesprotie, XXXVII, 27, t. Thessalie, TV, 14, i ; VII, 3, 2 ; VIII, 43, i; X, i5, i; 3i, 2; XVI, 41,2; X'VII, 3, 5; XVIII, 3o, 3 ; XXV, 37, I ; 53, 3;XXVU, 42, i ; XXXIV, 19, 19. — craie, XXXV, 57, 2. — Tempe, XVI, 92, i; XXXI, 19, 3. — eunuque, XII, 5, 3. Thessalienne, Catanance, XXVII, 35, I. — fable, XXX, 2, 3. — nymphæa, XXVI, 90, 4. — mères tlicssaliennes, XXX, 2,3. — Thessalieus, VII, 57, II. — invention, VIII, 70, 7. — Echecrate, X, 83, 9. Thessalis, Bitbynie, V, 40, 3. Thessaloce, V, 3i, 3. Thessalonique, libre, IV, 17, 3. Theudal'is, V, 3, i. Theudense, ville, V, 4, 5. Thia, île, IV, 23, 4. — Cyclade, H, ThiÙens, VII, 2, 9. Thimanei, VI, 32, 14. Thinites nomos, V, 9, 3. Thisbe, rv, 12, 2. Thoar, ville, V, 7, i. Thomna, XII, 32, 5. r/ioricos, localité, xxxvn, 18, 3.— promont., IV, ii, 2, T horonos, TV, 19, i. Thospites, lac, VI, 3i, 2. Thraces, IH, 29, i; XXH, 12, i. Thrace, IV, 18,1 etseqq.; VUL 42,2 ; X, 10, I ; XI, 34, 2 ; XII, 27, I ; X-VII, 3, 6; XVIII, 73, 4; XIX, 12, 1 ; XXV, 45, I ; XXXI, 19, 2 ; 46, I. — nation, V, 41, 2. — gemme, XXXVII, 68, I.— hélix, X^VI, 62, 4. — pæderos, XXXVII, 46, 2. — partie de la Thrace, II, 69, i. — littoral, XIV, 6, i. — écu, XVI, 62, I. — navets, XIX, 25, 2. — froment, XVIII, 12, r et 5. — Bosphore, IV, 24, 2; IX, 20, i. — pierre, XXXIII, 3o, i. — Mylyens descendants des Thraces, 25, I. — Sludiosus de Thrace, XI, 99, 2. — Tbamyras, VU, 57, t3. TIG — bouclier, XXXIII, 45, 2. Thrace livrée à la magie, XXX, 2, 4. Thrie, champ de, IV, ii, 2. Thrius, IV, 10, 2. Thronium, IV, 12, 3. Thryon, IV, 7, i. ThuLe, île, II, 77, 2; 112, 7; IV, 3o, 3; VI, 39, 9. — uu'seBlj ' et une seule nuit, VI, 3g, 9. Thumata, VI, 32, 5. Thunusidense, ville, V, 4, 4. Thunum, ville, III, i5, 2; XII, 8, 2; XXXI, 9,1; 43, 2; XXXVI, 59,1. — vins, XIV, 8, 9. — habitants, XXXIV, i5, I. — côleaus, XH', 4, i5. — territoire, XVI, 33, 3. Thusci ou Toscans, III, rg, i ; 20, 6. — en Campanie, ni, 9, 8. — nom grec, in. S, I. — Mautoue, lü, 23, 3. Thussagetee, IV, 26, 10. Thyamis, fl., TV, t, 4. Thjaùra, ville, V, 3i, 3. - habitants, V, 33, 4. Thyatira, île, IV, 19, 2. Thydonos, V, 29, 7. Thymbre, V. 33, 3. Thymnias, golfe, V, 29, 2. Thyni, IV, 18, 2 ; V, 4 1, i ; 43, 4. Thynias, IV, 18, 7. Thynias, île, V, 44, i. Thynias, Apollonia, VI, i3, i, Thynos, V, 22, t. Thyrea, localité, IV, 8, i. Thyrides, îles, IV, 19, 5.' Thysdritanum , oppidum (et non, comme dans le texte, 'Thusdrilanum), V, 4, 5. — citoven, VTI, 3, 3. Thyssus, rv, 17, 4. riara, XIX, i3, r. Tiare, V, 33 , 3. — habitants, V, 33, 4. Tibara, hyacinthes, XXXVU, 42, i. Tibareni, VL 4, 2. Tiberias, V, i5, 2. Tibigense, V, 4, 4. Tibre , ville des Césars sur le Tiltre,

XV, 40, 4. — embouchure, lü, 6, 6; 12, 2. — champ du Tibre, XXXIV, II, 4. — fleuve, Ht, 8, 2, XXXIV, i3, 2; XXXVI, 14,9; 24,4. Tiberis , auparavant dit Tybris, lü, 9, r. — le Tibre entre deux ponts, IX, 79, 2. Tibur, habitants, in, 17, 2; XIV, 4, 14 ; XVI, 87, r; XVn, 26, 3; XXXI, 24, 1. — flgiiier, XV, 19, 2. — pierre, XXXVI, 5, 3; 48, i. Tichis, fl., III, 4, 5. Ticinum, non loin du Pô, III, 21, 2. Ticinus, rivière, U, 106, 2; lU, 20,4; vn, 29, 5. Tifata, in, 9, 16. Tifernaies, Tibérins, UI, rg, 2. Tifernus, fl., ni, 16, 4; 17, i. Tigaem, V, i, 20. Tigense, ville, V, 4, 5. Tigranocerta, VT, 10, 2. Tigre, Ninive sur le Tigre, VI, 16, 2. — Tigris signifie flèche en ijièile, VI, 3 1, I. — Tigre, fl., VI, 9, r; XVIII, 45, 5; 47, 3; XXXI, 21,4. — eu Mésopotamie, U, 106, 3. —

Teutons, IV, 28, 2; XXVI, 9, 1; XXXVII, 11, 5. — envoyé, XXXV, 8, 1.
Teutria, île, V, 30, 1.
Thali, VI, 5, 3.
Thallusa, île, V, 38, 2.
Thaludœi, VI, 32, 8.
Thamar, fl., VI, 32, 9.
Thamna, toparchie de Judée, V, 15, 1.
Thamudeni, VI, 32, 14.
Thapsacus, V, 22, 2.
Thapsus (en Afrique), V, 3, 2; VII, 26, 1.
Tharne, XI, 73, 2; 81, 1.
Thasie, région, XVI, 11, 1.
Thasos, raisin, XIV, 9, 2; 22, 2. — noix, XV, 24, 5. — vignes, XIV, 4, 15. — habitants, VII, 57, 17. — vinaigre, XXXIV, 27, 1. — marbre, XXXVI, 5, 1. — vin, XIV, 9, 1; 16, 1. — Thasien Neseus, XXXV, 36, 2. — Philiscus, XI, 9, 1. — Polygnote, XXXV, 35, 1.
Thasos, île, XIV, 4, 5; XIV, 19, 7; 22, 1; XXXVII, 22, 2; 40, 1. — ou Thassos, VI, 23, 8.
Thatice, VI, 35, 1.
Thaumacie, IV, 16, 1.
Theangela, V, 29, 5.
Thébaïque, sable, XXXVI, 9, 3. — gland, XII, 46, 1. — palmier, XV, 34, 5; XXIII, 51, 1. — cumin, XIX, 47, 2. — mortier, XXXIV, 23, 2; 50, 3. — froment, XVIII, 12, 4. — pierre, XXXIII, 21, 2; XXXVI, 13, 2; 43, 1. — sel, XXXI, 45, 3.
Thébaïde, ville, Alabastrum, XXXVII, 32, 2. — Coptos, XXXVII, 17, 1. — contrée, XVIII, 47, 3. — Syène, XXXVI, 13, 2. — limitrophe de l'Éthiopie, V, 9, 3; XII, 46, 1; XIII, 9, 5 et 6; XVI, 33, 3.
Thébaïs, fl., V, 29, 6.
Thebasa, V, 25, 1.
Thebaseni, V, 42, 2.
Thèbe en Éolide, V, 32, 2.
Thèbes d'Égypte, XXXVI, 20, 1; XXXVII, 30, 1; 54, 2. — temple de Sérapis, XXXVI, 11, 4. — aux cent portes, V, 11, 1.
Thèbes de Béotie, IV, 12, 1; VII, 57, 5; X, 34, 1; XIII, 19, 1; XVI, 87, 1; XXXIV, 40, 1. — fondée par les Sidoniens, V, 17, 2. — siége, VIII, 64, 2. — prise, XXXIV, 8, 1. — emportée par Alexandre, VII, 30, 1; XXXIV, 8, 1. — Thébaine Olympias, XXVIII, 77, 1 et 6. — élève du Thébain Aristide, XXXV, 36, 46. — les Thébains sont sujets aux vers intestinaux, XXVII, 120, 1. — Thébain Aristide, XXXV, 36, 35. — Tiresias, VII, 57, 12. — statue d'un vieillard thébain, XXXIV, 19, 18.
Thèbes de Corse, IV, 4, 2.
Thèbes de Lucanie, III, 15, 3.
Thèbes, Thessalie, IV, 15, 1.
Thelpusa, IV, 10, 1.
Themiscyra, VI, 4, 1. — région, VI, [illegible]
Theon ochema, II, 110, 4; V, 1, 10; VI, 35, 19.
Thera, île, II, 89, 1; IV, 23, 4. — cyperus, XXI, 70, 1.
Theramne, IV, 8, 1.
Therapnæ, IV, 20, 3.
Therasia, île, III, 14, 7; IV, 23, 4. Cyclade, II, 89, 1.
Therionarce, île, V, 36, 2.
Thermæ, col., III, 14, 4.
Thermaïque, golfe, IV, 23, 7; 17, 3.
Therme, IV, 17, 3.
Thermes d'Agrippa, XXXIV, 19, 13; XXXV, 9, 1; XXXVI, 64, 1.
Thermodon, fl., VI, 4, 1; XI, 19, 1; XXXVII, 37, 1.
Thermopyles, IV, 14, 2.
Therothoes, VI, 34, 7.
Thespiades, de Cléomène, XXXVI, 4, 21.
Thespies (en Magnésie), IV, 16, 1; XXXV, 40, 1; XXXVI, 4, 11. — libre, IV, 12, 1. — fontaine, XXXI, 7, 1.
Thesprotes, IV, 1, 2.
Thesprotie, XXXVII, 27, 1.
Thessalie, IV, 14, 1; VII, 3, 2; VIII, 43, 1; X, 15, 1; 31, 2; XVI, 41, 2; XVII, 3, 5; XVIII, 30, 3; XXV, 37, 1; 53, 3; XXVII, 42, 1; XXXIV, 19, 19. — craie, XXXV, 57, 2. — Tempe, XVI, 92, 1; XXXI, 19, 3. — eunuque, XII, 5, 3.
Thessalienne, Catanance, XXVII, 35, 1. — fable, XXX, 2, 3. — nymphæa, XXVI, 90, 4. — mères thessaliennes, XXX, 2, 3. — Thessaliens, VII, 57, 11. — invention, VIII, 70, 7. — Echecrate, X, 83, 9.
Thessalis, Bithynie, V, 40, 3.
Thessaloce, V, 31, 3.
Thessalonique, libre, IV, 17, 3.
Theudalis, V, 3, 1.
Theudense, ville, V, 4, 5.
Thia, île, IV, 23, 4. — Cyclade, II, 89, 1.
Thibiens, VII, 2, 9.
Thimanei, VI, 32, 14.
Thinites nomos, V, 9, 3.
Thisbe, IV, 12, 2.
Thoar, ville, V, 7, 1.
Thomna, XII, 32, 5.
Thoricos, localité, XXXVII, 18, 3. — promont., IV, 11, 2.
Thoronos, IV, 19, 1.
Thospites, lac, VI, 31, 2.
Thraces, III, 29, 1; XXII, 12, 1.
Thrace, IV, 18, 1 et seqq.; VIII, 42, 2; X, 10, 1; XI, 34, 2; XII, 27, 1; XVII, 3, 6; XVIII, 73, 4; XIX, 12, 1; XXV, 45, 1; XXXI, 19, 2; 46, 1. — nation, V, 41, 2. — gemme, XXXVII, 68, 1. — helix, XVI, 62, 4. — pæderos, XXXVII, 46, 2. — partie de la Thrace, II, 59, 1. — littoral, XIV, 6, 1. — écu, XVI, 62, 1. — navets, XIX, 25, 2. — froment, XVIII, 12, 1 et 5. — Bosphore, IV, 24, 2; IX, 30, 1. — bouclier, XXXIII, 45, 2. — Thrace livrée à la magie, XXX, 2, 4.
Thrie, champ de, IV, 11, 2.
Thrius, IV, 10, 2.
Thronium, IV, 12, 3.
Thryon, IV, 7, 1.
Thule, île, II, 77, 2; 112, 7; IV, 30, 3; VI, 39, 9. — un seul j et une seule nuit, VI, 39, 9.
Thumata, VI, 32, 5.
Thunusidense, ville, V, 4, 4.
Thurium, ville, III, 15, 2; XII, 8, 2; XXXI, 9, 1; 43, 2; XXXVI, 59, 1. — vins, XIV, 8, 9. — habitants, XXXIV, 15, 1. — côteaux, XIV, 4, 15. — territoire, XVI, 33, 3.
Thusci ou *Toscans,* III, 19, 1; 20, 6. — en Campanie, III, 9, 8. — nom grec, III, 8, 1. — Mantoue, III, 23, 3.
Thussagetæ, IV, 26, 10.
Thyamis, fl., IV, 1, 4.
Thyatira, ville, V, 31, 3. — habitants, V, 33, 4.
Thyatira, île, IV, 19, 2.
Thydonos, V, 29, 7.
Thymbre, V, 33, 3.
Thymnias, golfe, V, 29, 2.
Thyni, IV, 18, 2; V, 41, 1; 43, 4.
Thynias, IV, 18, 7.
Thynias, île, V, 44, 1.
Thynias, Apollonia, VI, 13, 1.
Thynos, V, 22, 1.
Thyrea, localité, IV, 8, 1.
Thyrides, îles, IV, 19, 5.
Thysdritanum, oppidum (et non, comme dans le texte, Thusdritanum), V, 4, 5. — citoyen, VII, 3, 3.
Thyssus, IV, 17, 4.
Tiara, XIX, 13, 1.
Tiare, V, 33, 3. — habitants, V, 33, 4.
Tibara, hyacinthes, XXXVII, 42, 1.
Tibareni, VI, 4, 2.
Tiberias, V, 15, 2.
Tibigense, V, 4, 4.
Tibre, ville des Césars sur le Tibre, XV, 40, 4. — embouchure, III, 6, 6; 12, 2. — champ du Tibre, XXXIV, 11, 4. — fleuve, III, 8, 2, XXXIV, 13, 2; XXXVI, 14, 9; 24, 4.
Tiberis, auparavant dit Tybris, III, 9, 1. — le Tibre entre deux ponts, IX, 79, 2.
Tibur, habitants, III, 17, 2; XIV, 4, 14; XVI, 87, 1; XVII, 26, 3; XXXI, 24, 1. — figuier, XV, 19, 2. — pierre, XXXVI, 5, 3; 48, 1.
Tichis, fl., III, 4, 5.
Ticinum, non loin du Pô, III, 21, 2.
Ticinus, rivière, II, 106, 2; III, 20, 4; VII, 29, 5.
Tifata, III, 9, 16.
Tifernates, Tibérins, III, 19, 2.
Tifernus, fl., III, 16, 4; 17, 1.
Tigavæ, V, 1, 20.
Tigense, ville, V, 4, 5.
Tigranocerta, VI, 10, 2.
Tigre, Ninive sur le Tigre, VI, 16, 2.

TRA TRI TÜR 637 ainsi nommé à cause de sa rapidité, 1 VI, 3i, I. — description, VI, 3i, Tigidta, 111, 7, 2. Tilaventum, fl., III, 22, i. Timacki, III, 29, i. Timackus, fl., III, 29, i. Timmus , fl., dans le territoire d'Aquilée. II, 106, 3 et 9; ni, 22, 2. — source , XIV, 8, i. — bouches, m, 3o, 2. T'molus, mont, ou TmoUis, V, 3o, i. Timoniacenses, V, 42, 2. Tingi, V, t, 2. Tinia, fl., III, 9, i . Tiparenus, île, IV, 19, 5. r, posa, N, I, 20. Tiphicense, ville, V, 4, 5. Tiquadra, île, ni, ii, 2. Tmda. IV, 18, 3. Tiris, île, ni, i5, 2. TirUtasis, rV, 18, 10. Ttryntlia, IV, 9, i . Tirj ntke, VIU, 84, i. Tirynthii, vn, 57, 5. Tisanusa, V, 29, 2. Tissinenses, ni, i4, 5. Titanus, fl., V, 32, I. Tiikrone, IV, 4, 2. Titium, fl., ni, 23, 2: 25, I et 2. Tium, VI, I, 3. Tlos, V, 28, 2. Tmolites, vin, XIV, 9, i. Tmolus, mont, V, 3o, i ; 3i, 7 ; VII, 49, 6. Tmolus, fl., XXin, 43, I. Toani, VI, 32, ii. Tockari, VI, 20, 3. Togata, Gallia, ni, 19, r. Togienses, III, 23, 3. Togisonus, fl., III, 20, 7. Tôle, VI, 35, i3. Tolerienses, III, 9, 16. Toletani, ni, 4, 9. Tolistobogi, V, 42, i et 2. Tollentinates, ni, 18, 2. Tolosani (Toulouse), IV, 33, 2. — des Teclosages, in, 5, 6. Tomabei, VI, 32, ii. Tomarus, mont, IV, i, 2 ; 3, 2. Tomt, IV, 18, 5. Tonderos, fl., VI, 25, 2. Topazos, île de la mer Rouge , VI, 34, I ; XXXV, 22, I ; XXXVII, 32, I. Topiris, IV, 18, 3. Toralliba, île, VI, 23, ii. Toretœ, VI, 5, 3. Tornadotus, fl., VI, 3i, 6. Tomates, IV, 33, i. Torone, IV, 17, 4; IX, 5i, 4 ; 69, 2. — habitants, IV, 17, 2. Torone, lac, XVIII, 3o, 5. Tort uni, IV, 10, 2. Toxandri, IV, 3i, 2. Traehea Smyma, Éphèse, V, 31, 4. Tracheotis Seleucia, V, 22, 3. Trachia, porte à Cjzique, XXXVI, 23, I. Traclûe, île, IV, rg, 2. Tracliin Heraclea, IV, 14, 2. Trackinie, XXXVII, 54, 3. Trachinienne, rose, XXI, 10, 2. Trachonitis, V, 16, i. Tractari, IV, 26, 6. Traducta Julia, col., V, i, 2. Tragase, sel, XXXI, 41, 2 et 3. Tragia, île, IV, 2 3, 5. Tragiœ, îles, V, 37, i. Tragurium, in, 26, 2. Tralles, VU, 3, 2; XVTI, 38, 4; XXXV, 46, 2. — Aphrodisius, XXXVI, 4, 2S. — Tauriscus, XXXVI, 4. 21. — capitale d'AtUle,XXXV,49,3. TraUicon, V, 29, 7. Trallis (en Carie), V, 29, 6. Transalpine, Gaule, XXII, 3, i. Transmontans, Astures, III, 4, 12. Transpadane, Italie, X, 4', 2; XVII, 35, 38-,XVin, 12, 3; 49, 6; XIX, 3, 2. — contrée, III, 21, i. — habitants, XVII, 5, I ; XVIII, 34, 2 ; 56, 4. — paysannes, XXXVn, Transrhénans, ennemis, XIX, 2, 2. Trapeza, promont., V, 33, 4; V^4o, i. Trapezopoütœ, V, 29, 7. Trapezus, VI, 4, 3. Trasymène, lac, II, 86, I ; VU, 29, 5; XV, 20, 2. Trebani, III, 9, n. TrébeUiques, vins , XIV, 8, 9. Trebia, fl., III, 20, 4 i VII, 29, 5 ; XV, 20, 2; XVI, 5, 3. Trébiates, III, 19, 2. Trebula, vins, XIV, 8, 9. — habitants, ni, 9, II. Trebulani

Mutuscæi et Suffenates, III, Trécasses, IV, 32, i. Treienses, in, 18, 2. Trères, IV, 17, i. Tréventinates, ni, 17, 2. Treveri (Trêves), IV, 3i, 2. — territoire, XI, 109, 2 ; XVUI, 49, 6. Triare, pays, VI, ii, i. Triballi, III, 29, i; TV, i, 3; 17, i; vn, 2, 8. TribocbX, IV, 3i, 2. Tribulium, III, 26, 2. Triea et Apina, III, 16, 5. Tricastins, Augusta, III, 5, 6. Tricca, IV, i5, i. TricoUi, HI, 5, 4. Tricorii, pays, lit, 5, 4. Tricoryphos, mont, VI, 32, 8. Tridentines, Alpes, III, 20, 7. Tridentins, III, 23, 3. Trifolium', viiîs, XIV, 8, 9. Trigemina, porte, XVIII, 4, i ; XXXIV, 11,2. Trimontium, IV, 18, 2. Trinacria, île, III, i4, i. Trinacria, Rhodes, V, 36, i. Trinium, fl., III, 17, i. Triopia, Gnide, V, 29, 2. Tripolis, château et fl., VI, 4, 3. Tripolis, de Syrie, V, 17, 4Tripolitans, en tydie, V, 3o, i. Tripolitique, vin, XIV, 9, 2. Triquetra, Sicile, in, i4, i et 2. Trispithami, Vn, 2, 19. Tritea, IV, 4, 2. Tritienses, IV, 10, 2. Tritium, III, 4, n. Triton, marais et fl., V, 4 3. 1 Triton, Nil, V, 10, 4Triulatti, ni, 24, 4. Thriumphale Ipasturgi, ni, 3, 6. Triumpilini, III, 24, i et 4. Troade, au-dessus de la Phrygie, V, 41, I. — Lectos, promontoire, IX, 29, I. — limite, V, 40, 3. Troade, V, 32, i ; 33, i ; X, 85. 2 ; XXXI, 32, 3. Troade, Alexandria, XXXVI , 25 , 2 et 3. Trocnû, V, 42, i et 2. Trotzen, IV, 9, 2; XXXI, 8, i. Trœzène, en Carie, V, 29, 7. Trœzénieane, escarboucle, XXXVII, 25, 4Trœzénien, vin, XIV, 22, i. Tratzénien, territoire, TV, 19, 5. Trorzénien, Ardalus, VU, Sq, i3. Trogilia, V, 3 1,3. Trogiliœ, îles, V, i. Troglodytes, II, 106, 8 ; V , 5, 4 ; VU, 2, 16; IX, 12, 4; XI, 45, 2; XII, 3o, I ; 33, I ; 44, I ; 46 , i— au-dessus de l'Ethiopie , VU , 2, 23. — en Afrique, V, 8, i et 3 ; VI, 32, ir. — limitrophes de l'Éthiopie, Vin, 8, 2 ; II, I. — parmi les Scythes, IV, 25, i. — nations, VI, 34, 7. — îles, XIU, 52, 2.— ville, n, 75, 2. Troglodytique , pays, Xn, 14, 2; XXXVII, 55, I ; 60, 2. — gland, xn, 46, I. — myrrhe, XU, 35, 2 et 4. — région , U, 71, 2; 76, i ; VI, 34, I. — explorée par Ptolémée Philadelphe, VI, 33, 4. — Hydreum, VI, 26, 8. — Éthiopie, XII, 42, 2. — myrrhe, VI, 34, 5. Trogodytes, XXXI, i5, i; XXXVH, Troie, vn, 5q, 10; XXXV, 4, i. — combats sous Troie, V, 3i, 4. — ruine, XVI, 79, 3. — Vénètes issus de race troyenne, lU, 23, 3. — temps de Troie, XIII. 21, 2 ; XXI, 10, I ; 17, 3 ; XXIX, i, 2 ; XXX, 2, 3 ; XXXni, 3, I ; 38, i. — guerres, VI, 35, 5; VU, 5q, 2, ii et 14 ; XVI, 79, 3; XIX, 6, 2; XXX, 2, I et 2. Tropina, VI, 23, 2. Trossulum, XXXin, 9, i. Truentinorian forum, in, 20, 2. Truentum, ville, avec une rivière , III, Tuati vêtus, III, 3, 5. TUberum, fl., VI, 26, 2. Tuburbis , col., V, 4, 4Tuburnicense , ville, V, 4, 4Tubusuptus , col., V, I, 20. Tucca , V, I, 20. Tucci, col., m, 3, 8. Tucim, III, II, I. Tuder, col., lU, 19, 2. — vigne, XIV, 4, i3. — habitants. II, 58, i. Tuficum, III, 19, 2. Tugia, bois, III, 3, 4.

Tungres, IV, 3r, 2. — cité de la Gaule, XXXI, 8, 2. Tunis, ville, V, 4, 5. Turcœ, VI, 7, iTurdules BarduU, IV, 35, 6. — anciens, IV, 35, I et 4. — nations, vn, i5, 4. — côte, in, 3, 3. Turiasonenses , m, 4,-7

ainsi nommé à cause de sa rapidité, VI, 31, 1. — description, VI, 31, 1 et seqq.
Tigulia, III, 7, 2.
Tilaventum, fl., III, 22, 1.
Timachi, III, 29, 1.
Timachus, fl., III, 29, 1.
Timavus, fl., dans le territoire d'Aquilée, II, 106, 3 et 9; III, 22, 2. — source, XIV, 8, 1. — bouches, III, 30, 2.
Timici, V, 1, 20.
Timolus, mont, ou Tmolus, V, 30, 1.
Timoniacenses, V, 42, 2.
Tingi, V, 1, 2.
Tinia, fl., III, 9, 1.
Tiparenus, île, IV, 19, 5.
Tipasa, V, 1, 20.
Tiphicense, ville, V, 4, 5.
Tiquadra, île, III, 11, 2.
Tirida, IV, 18, 3.
Tiris, île, III, 15, 2.
Tiristasis, IV, 18, 10.
Tirryntha, IV, 9, 1.
Tirynthe, VIII, 84, 1.
Tirynthii, VII, 57, 5.
Tisanusa, V, 29, 2.
Tissinenses, III, 14, 5.
Titanus, fl., V, 32, 1.
Tithrone, IV, 4, 2.
Titium, fl., III, 23, 2: 25, 1 et 2.
Tium, VI, 1, 3.
Tlos, V, 28, 2.
Tmolites, vin, XIV, 9, 1.
Tmolus, mont, V, 30, 1; 31, 7; VII, 49, 6.
Tmolus, fl., XXIII, 43, 1.
Toani, VI, 32, 11.
Tochari, VI, 20, 3.
Togata, Gallia, III, 19, 1.
Togienses, III, 23, 3.
Togisonus, fl., III, 20, 7.
Tole, VI, 35, 13.
Tolerienses, III, 9, 16.
Toletani, III, 4, 9.
Tolistobogi, V, 42, 1 et 2.
Tollentinates, III, 18, 2.
Tolosani (Toulouse), IV, 33, 2. — des Tectosages, III, 5, 6.
Tomabei, VI, 32, 11.
Tomarus, mont, IV, 1, 2; 3, 2.
Tomi, IV, 18, 5.
Tonderos, fl., VI, 25, 2.
Topazos, île de la mer Rouge, VI, 34, 1; XXXV, 22, 1; XXXVII, 32, 1.
Topiris, IV, 18, 3.
Toralliba, île, VI, 23, 11.
Toretæ, VI, 5, 3.
Tornadotus, fl., VI, 31, 6.
Tornates, IV, 33, 1.
Torone, IV, 17, 4; IX, 51, 4; 69, 2. — habitants, IV, 17, 2.
Torone, lac, XVIII, 30, 5.
Tortuni, IV, 10, 2.
Toxandri, IV, 31, 2.
Trachea Smyrna, Éphèse, V, 31, 4.
Tracheotis Seleucia, V, 22, 3.
Trachia, porte à Cyzique, XXXVI, 23, 1.
Trachie, île, IV, 19, 2.
Trachin Heraclea, IV, 14, 3.
Tractari, IV, 26, 6.
Traducta Julia, col., V, 1, 2.
Tragase, sel, XXXI, 41, 2 et 3.
Tragia, île, IV, 23, 5.
Tragiæ, îles, V, 37, 1.
Tragurium, III, 26, 2.
Tralles, VII, 3, 2; XVII, 38, 4; XXXV, 46, 2. — Aphrodisius, XXXVI, 4, 25. — Tauriscus, XXXVI, 4, 21. — capitale d'Attale, XXXV, 49, 3.
Trallicon, V, 29, 7.
Trallis (en Carie), V, 29, 6.
Transalpine, Gaule, XXII, 3, 1.
Transmontans, Astures, III, 4, 12.
Transpadane, Italie, X, 41, 2; XVII, 35, 38; XVIII, 12, 3; 49, 6; XIX, 3, 2. — contrée, III, 21, 1. — habitants, XVII, 5, 1; XVIII, 34, 2; 56, 4. — paysannes, XXXVII, 11, 12.
Transrhénans, ennemis, XIX, 2, 2.
Trapeza, promont., V, 33, 4; V, 40, 1.
Trapezopolitæ, V, 29, 7.
Trapezus, VI, 4, 3.
Trasymène, lac, II, 86, 1; VII, 29, 5; XV, 20, 2.
Trebani, III, 9, 11.
Trébelliques, vins, XIV, 8, 9.
Trebia, fl., III, 20, 4; VII, 29, 5; XV, 20, 2; XVI, 5, 3.
Trébiates, III, 19, 2.
Trebula, vins, XIV, 8, 9. — habitants, III, 9, 11.
Trebulani Mutuscæi et Suffenates, III, 17, 2.
Trécasses, IV, 32, 1.
Treienses, III, 18, 2.
Trères, IV, 17, 1.
Tréventinates, III, 17, 2.
Treveri (Trèves), IV, 31, 2. — territoire, XI, 109, 2; XVIII, 49, 6.
Triare, pays, VI, 11, 1.
Triballi, III, 29, 1; IV, 1, 3; 17, 1; VII, 2, 8.
Tribochi, IV, 31, 2.
Tribulium, III, 26, 2.
Trica et Apina, III, 16, 5.
Tricastins, Augusta, III, 5, 6.
Tricca, IV, 15, 1.
Tricolli, III, 5, 4.
Tricorii, pays, III, 5, 4.
Tricoryphos, mont, VI, 32, 8.
Tridentines, Alpes, III, 20, 7.
Tridentins, III, 23, 3.
Trieris, V, 17, 4.
Trifolium, vins, XIV, 8, 9.
Trigemina, porte, XVIII, 4, 1; XXXIV, 11, 2.
Trimontium, IV, 18, 2.
Trinacria, île, III, 14, 1.
Trinacria, Rhodes, V, 36, 1.
Trinium, fl., III, 17, 1.
Triopia, Gnide, V, 29, 2.
Tripolis, château et fl., VI, 4, 3.
Tripolis, de Syrie, V, 17, 4.
Tripolitans, en Lydie, V, 30, 1.
Tripolitique, vin, XIV, 9, 2.
Triquetra, Sicile, III, 14, 1 et 2.
Trispithami, VII, 2, 19.
Tritea, IV, 4, 2.
Tritienses, IV, 19, 3.
Triulatti, III, 24, 4.
Thriumphale Ipasturgi, III, 3, 6.
Triumpilini, III, 24, 1 et 4.
Troade, au-dessus de la Phrygie, V, 41, 1. — Lectos, promontoire, IX, 29, 1. — limite, V, 40, 3.
Troade, V, 32, 1; 33, 1; X, 85, 2; XXXI, 32, 3.
Troade, Alexandria, XXXVI, 25, 2 et 3.
Trocmi, V, 42, 1 et 2.
Trœzen, IV, 9, 2; XXXI, 8, 1.
Trœzène, en Carie, V, 29, 7.
Trœzénienne, escarboucle, XXXVII, 25, 4.
Trœzénien, vin, XIV, 22, 1.
Trœzénien, territoire, IV, 19, 5.
Trœzénien, Ardalus, VII, 57, 13.
Trogilia, V, 31, 3.
Trogiliæ, îles, V, 37, 1.
Troglodytes, II, 106, 8; V, 5, 4; VII, 2, 16; IX, 12, 4; XI, 45, 2; XII, 30, 1; 33, 1; 44, 1; 46, 1. — au-dessus de l'Éthiopie, VII, 2, 23. — en Afrique, V, 8, 1 et 3; VI, 32, 11. — limitrophes de l'Éthiopie, VIII, 8, 2; 11, 1. — parmi les Scythes, IV, 25, 1. — nations, VI, 34, 7. — îles, XIII, 52, 2. — ville, II, 75, 2.
Troglodytique, pays, XII, 14, 2; XXXVII, 55, 1; 60, 2. — gland, XII, 46, 1. — myrrhe, XII, 35, 2 et 4. — région, II, 71, 2; 76, 1; VI, 34, 1. — explorée par Ptolémée Philadelphe, VI, 33, 4. — Hydreum, VI, 26, 8. — Éthiopie, XII, 42, 2. — myrrhe, VI, 34, 5.
Trogodytes, XXXI, 15, 1; XXXVII, 32, 1.
Troie, VII, 57, 10; XXXV, 4, 1. — combats sous Troie, V, 31, 4. — ruine, XVI, 79, 3. — Vénètes issus de race troyenne, III, 23, 3. — temps de Troie, XIII, 21, 2; XXI, 10, 1; 17, 3; XXIX, 1, 2; XXX, 2, 3; XXXIII, 3, 1; 38, 1. — guerres, VI, 35, 5; VII, 57, 2, 11 et 14; XVI, 79, 3; XIX, 6, 2; XXX, 2, 1 et 2.
Tropina, VI, 23, 2.
Trossulum, XXXIII, 9, 1.
Truentinorum forum, III, 20, 2.
Truentum, ville, avec une rivière, III, 18, 1.
Tuati vetus, III, 3, 5.
Tuberum, fl., VI, 26, 2.
Tuburbis, col., V, 4, 4.
Tuburnicense, ville, V, 4, 4.
Tubusuptus, col., V, 1, 20.
Tucca, V, 1, 20.
Tucci, col., III, 3, 8.
Tucim, III, 11, 1.
Tuder, col., III, 19, 2. — vigne, XIV, 4, 13. — habitants, II, 58, 1.
Tuficum, III, 19, 2.
Tugia, bois, III, 3, 4.
Tungres, IV, 31, 2. — cité de la Gaule, XXXI, 8, 2.
Tunis, ville, V, 4, 5.
Turcæ, VI, 7, 1.
Turdules Barduli, IV, 35, 6. — an-

Turlasso , S.'KXTV, il, 3. Turiga, III, 3, «o. Turium, fl., III, 4, 3Turmenlini, III, i6, 6. Tunnogidi, III, 4, *<>• Turobrica, lU, 3, ii. Turocclum, UI, 19, 3. Turones, IV, 3a, i. Turres Hannibalis, H, 73, i. Turrus, fl., HI, 22, i. Tusca, fl., T, 2, i;3, I. Tuscaniques , ouvrages, XXX.V, 45, i. — statues, XXXIT, i6, 2. — colonnes, XXXVI, 56, 1. — Apollon, XXXIV, 18, 4. Tuscaniensis, HI, 8, 3. Tusci (Toscans), n, 55, 2; X, 3, 6; XIV, 4, i3 ; XVIII, 49. 5 : XXXIII, 9, I. — territoire, III, 9, 17. — lettres, II, 53, i. — mer, III, 6, 6; 10, 4 ; VI, 39,6. — golfe, n, 89, 2. Ttuculwrn, oignon, XIX, 32, ^ et 3. — mûres, XV, 27, i, — sviolette, XXI, 14, 1- — villa, XXXVI, 24, 12. — villa de Sylla, puis de Cicéron , XXII, 6, 2. — habitants, III, 9, II. — Consul, Vn, 44, I. Tusculanum, 11,98, 2; XVI, 59, 3. Tttsculanum, d'Hortensius , XXXV, 40, 6. — territoire, XVI, 91, i - pierre, XXXVI, 29, i. T usdrilanum. Voy. Thtsdritahum. Tussagetœ, VI, 7, i. Tutienses, III, 9, 16. Tutini, m, 16, 7. Tyana, VI, 3, i. Tyde , château, IV, 34, 3. rxdii, VI, 7, 2. Tylos, îles, XII, 22, i. — île, VI, 32, 6; XII, 21, I ; XVI, 80, 2. — Petite Tylos, XII, 21, i. Tymbriani, V,25, i. Tymphéens, IV, 3, i; 17, 2. — pUtre, XXXV, 57, 4; XXXVI, 59, iTyndaris, col., III, i4, 4. — en Sicile, 11, 94, I ; VI, 4, 5 ; XXXII, 53, 6. Tynidrumeme, ville, V, 4, 4. Typanei, IV, 10, 2. Tyr. IX, 60, 3; XXXVII, 58, 2. — jadis une île, V, 17, 2. — temple d'Hercule, XXXVII, 19, 2. — pourpre dibaphe, IX, 63, 2. — pourpres , XXI, 22, i . — originaires de la mer Érythrée, IV, 36, 2. — roi, VII, 49, 2. — écarlate, IX, 65, 3. — purpurissum, XXXV, 26, 2. - vin, XIV, 9, 2. — couleur, XXn, 3, I. Tyra, fl., et' ville, IV, 26, i. — nation, en Arabie , VI, 33, 2. TyriacUnses , III, 14, 5. Tyragetœ , IV, 26, i. Tyriemes de Lycaonie, V, 25, i. TyrUsa, IV, 17, i. Tyrrhéniens , en Étriirie, III, 8, i. — mer, III, 10, 4; XXXVI, 24, 20. — Pisæus, VII, 57, 17. U Vberœ, VI, 22, 4. Vbii, IV, 3i, 2 ; XVII, 4, 5. Uctni , III, 24, 4. Vcis, deux villes, V, 4, 4. Vcultuniacum, HI, 3, ro. Ud'mi, Scythes, VI, i5, 4Uduba, fl., III, 4, 3. Ufens, fl., III, 9. 6Vliarus, île, IV, 33, 2. Vlmanetes , IV, 3i, 2. üUàrtnses, ra,9, ii. ülurllni, m, 16, 6. Vlusuhritanum, ville, V, 4, 5. Vlvernates, III, 9, n. Ulysse, port, III, i4, 3. Umbra:, VI, 23, 6. ümbranici, HI, 5, 6. Umbriens, II, 79, i; XVII, 35, i5; XXXI, 40, 1. — (en Étnirie) III, 8, I. — (en Campanie) III, 9, 8. — nation très-ancienne dire Ombrii par les Grecs, III, 19, i. Umbrie, XI, 97, i; XIV, 4, 14 ; XVIII, 67, Il ; XXXVI, 48, I. — parage, III, 8, 2. — craie, XXXV, Umbriffœ, VI, 23, 7. Vmbro, fl., navigable, III, 8, 2. Undecumani, III, 17, i. UneUi, IV, 32, 1. Vrannimal, VI, 32, 16. Uranopolis, IV, 17,4. Vrbana,

colonie deSylla, XTV, 8, 3. ürbanates, III, 20, 2. I/réanate Hortenses, HI, 19, 2. Urbesalvia, Pollentini, III, ï8, 2. UrH, VI, 25, 3. Vrhh, VI, 35, 3. ürci, III, 4, 2. Urgao, ou Alha, III, 3 , 5. ürgia, III, 3, 12. Urgi, territoire , III, 2, i. Urgo, île, m, 12, 2. Uri, VI, 23, 7. Üria, ville, III, 16, 4. Urium, fl., III, 3, I. Urpanus, fl., III, 28", 2. Ursentini, III, i5, 3. Urso, col., III, 3, 8. Usalita, ville, V, 4, 4. Usar, fl., V, I, 21. Uscardei, VI, 7, 2. Usibalci, VT, 87, 17. Usidicani, III, 19, 3. üthina, col., V, 4, 4. ü tique, XVI, 79, 3. — en Africpie, V, 3, I ; XI, 73, I ; XXXI, 39, 6. — fondée par les Tyriens, V, 17,2.— Caton, VU, 3i, 4. — ptisane, XVIU, i5, I. ütidarsi, VI, i5, 4. Utus, 11., lU, 29, I. üxama, III, 4., n. Vacca, fl., IV, 35, i. Vaccéens, lU, 4, 2; XVI, 76, 3. — villes, ni, 4, 10. Vactma, bois, UI, 17, 3. Fada Sabatia, port, UI, 7, 2. Fada Volaterrana, UI, 8, i. Vadei, VI, 32, i3. Fadimon, lac, II, 96, 2. Faga, viUe, V, 4, 4. — autre, V, 4, 5. Fagiennes, Ligures, III, 24, 3. — montagnards, UI, 24, 3. — Augusta, III, 7, 3. Fatdasus, fl., III, 28. 2. Falenlia, col., III, 4, 3. Falenlia, de la Gaule, III, 5, 6. Falenlia, d'Afrique, V, i, 5. Faientini, III, i6, 7. Falentini, en Sardaigne, III, i3, 2. Falentinum Forofiilvi, III, 7, 3. Falerienses, UI, 4,. 9. Faü, VI, 7, I. Falii, VI, 35, 17. Fallœi, IV, 17, i. Fain, VI, 12, I. Famacures, V, 4, 5. Fangiones,W, 3i, 2. FannUis, roi des Suèves, IV, 25, 2. Farbari, lU, 23, 3. Farciani, UI, 28, 2. Fardéeas, dévastateurs de l'Ilalie, III, 26, 2. Fardules, UI, 4, 10 et ti. — villes, IV, 34, 1. Faretatœ, VI, 28, 5. Faria Apula, lU, 16, i. Fada, ville, III, 4, 4Forint, IV, 28, 2. Farracini, XVII, 35, 49. Farramas, fl., lU, 22, I. Faraarini, LU, 25, i. Farus, fl., UI, 5, i et 5; 6, 6. Fascones, III, 4,5. — forêts, IV, 34, I. Fasio, UI, 5, 6. Fassei, IV, 33, i. Falican, VIU, 14, 2; XVI, 87,1; XVni, 4,4; XXXVI, i5, 3. champ, III, 9, 2. — cirque, XVI , 76, 5. Fatrenus, fl., UI, 20, 5. — port, HI, 20 , 5. Fatusique, fromage, XI, 97, i. Feamini, IV, 24, 4. Fectones, UI, 4, 2. Fectis, île, TV, 3o, 2. Fediatüi, ville, III, 7, i. Fegium, lU, 25, 2. Feiens, U, 98, 2. — territoire, III, 9, 2. — gemme, XXXVII, 69, i. — habitants, lU, 8, 3. — Veies, VIU, 65 , 2 ; XXXVII, 69, i. prise par Camille, III, 21, 3. Felauni, UI, 24, 4. Feleiacium, VII, 5o , 4. Feleiates Regiates, lU, 20, 2. Felia, ouÉlèe, III, lo, i. Féliates, III, 7, 1. Feliensespm, 4, 10; 9,16. Feiinus, lac, U, 62, i ; 106, 5 ; III , 17, 3; XXXI, 5,1. Feliternnm, VIU, 59, 2. — campagne, XU, 5, 2. — vins, XrV, 8, 5. habitanU, UI, 9, ii. Fellates, IV, 33, i. Fèlocasses, IV, 32, i. Fenafrum, col., lU, 9, ii. — territoire.XV,3, i-,XVII,3,6;XXXI, 5, I. Fenales Cæsari , UI, 4, 9. Fenami, IV, 33 , i. Fenaria, île, lU, ta, 2. Feneni, lU, 7, i. Feneria Nebrissa, lU, 3, 7. Fénètes, IV, 32, i ; XXVI, 26, i. viennent

des Hénètes, VI, 2, i. — issus de race troyenne, III, 23, 3. Fénétie, III, 22, i; XVII, 35, 38; XXXV, 7, 2; XXXVI, 48, I.

Turiasso, XXXIV, 41, 3.
Turiga, III, 3, 10.
Turium, fl., III, 4, 3.
Turmentini, III, 16, 6.
Turmogidi, III, 4, 10.
Turobrica, III, 3, 11.
Turocelum, III, 19, 3.
Turones, IV, 32, 1.
Turres Hannibalis, II, 73, 1.
Turrus, fl., III, 22, 1.
Tusca, fl., V, 2, 1; 3, 1.
Tuscaniques, ouvrages, XXXV, 45, 1. — statues, XXXIV, 16, 2. — colonnes, XXXVI, 56, 1. — Apollon, XXXIV, 18, 4.
Tuscaniensis, III, 8, 3.
Tusci (Toscans), II, 55, 2; X, 3, 6; XIV, 4, 13; XVIII, 49, 5; XXXIII, 9, 1. — territoire, III, 9, 17. — lettres, II, 53, 1. — mer, III, 6, 6; 10, 4; VI, 39, 6. — golfe, II, 89, 2.
Tusculum, oignon, XIX, 32, 1 et 3. — mûres, XV, 27, 1, — violette, XXI, 14, 1. — villa, XXXVI, 24, 12. — villa de Sylla, puis de Cicéron, XXII, 6, 2. — habitants, III, 9, 11. — Consul, VII, 44, 1.
Tusculanum, II, 98, 2; XVI, 59, 3.
Tusculanum, d'Hortensius, XXXV, 40, 6. — territoire, XVI, 91, 1. — pierre, XXXVI, 29, 1.
Tusdritanum. Voy. THYSDRITANUM.
Tussagetæ, VI, 7, 1.
Tutienses, III, 9, 16.
Tutini, III, 16, 7.
Tyana, VI, 3, 1.
Tyde, château, IV, 34, 3.
Tydii, VI, 7, 2.
Tylos, îles, XII, 22, 1. — île, VI, 32, 6; XII, 21, 1; XVI, 80, 2. — Petite Tylos, XII, 21, 1.
Tymbriani, V, 25, 1.
Tymphéens, IV, 3, 1; 17, 2. — plâtre, XXXV, 57, 4; XXXVI, 59, 1.
Tyndaris, col., III, 14, 4. — en Sicile, II, 94, 1; VI, 4, 5; XXXII, 53, 6.
Tynidrumense, ville, V, 4, 4.
Typanei, IV, 10, 2.
Tyr, IX, 60, 3; XXXVII, 58, 2. — jadis une île, V, 17, 2. — temple d'Hercule, XXXVII, 19, 2. — pourpre dibaphe, IX, 63, 2. — pourpres, XXI, 22, 1. — originaires de la mer Érythrée, IV, 36, 2. — roi, VII, 49, 2. — écarlate, IX, 65, 3. — purpurissum, XXXV, 26, 2. — vin, XIV, 9, 2. — couleur, XXII, 3, 1.
Tyra, fl., et ville, IV, 26, 1. — nation, en Arabie, VI, 33, 2.
Tyriacienses, III, 14, 5.
Tyragetæ, IV, 26, 1.
Tyrienses de Lycaonie, V, 25, 1.
Tyrissa, IV, 17, 1.
Tyrrhéniens, en Étrurie, III, 8, 1. — mer, III, 10, 4; XXXVI, 24, 20. — Pisæus, VII, 57, 17.

U

Ubium, VI, 32, 4.
Uculturniacum, III, 3, 10.
Udini, Scythes, VI, 15, 4.
Uduba, fl., III, 4, 3.
Ufens, fl., III, 9, 6.
Uliarus, île, IV, 33, 2.
Ulmanetes, IV, 31, 2.
Ulubrenses, III, 9, 11.
Ulurtini, III, 16, 6.
Ulusubritanum, ville, V, 4, 5.
Ulvernates, III, 9, 11.
Ulysse, port, III, 14, 3.
Umbræ, VI, 23, 6.
Umbranici, III, 5, 6.
Umbriens, II, 79, 1; XVII, 35, 15; XXXI, 40, 1. — (en Étrurie) III, 8, 1. — (en Campanie) III, 9, 8. — nation très-ancienne dire Ombrii par les Grecs, III, 19, 1.
Umbrie, XI, 97, 1; XIV, 4, 14; XVIII, 67, 11; XXXVI, 48, 1. — parage, III, 8, 2. — craie, XXXV, 57, 2 et 3.
Umbrittæ, VI, 23, 7.
Umbro, fl., navigable, III, 8, 2.
Undecumani, III, 17, 1.
Unelli, IV, 32, 1.
Urannimal, VI, 32, 16.
Uranopolis, IV, 17, 4.
Urbana, colonie de Sylla, XIV, 8, 3.
Urbanates, III, 20, 2.
Urbanates Hortenses, III, 19, 2.
Urbesalvia, Pollentini, III, 18, 2.
Urbi, VI, 25, 3.
Urbis, VI, 35, 3.
Urci, III, 4, 2.
Urgao, ou Alba, III, 3, 5.
Urgia, III, 3, 12.
Urgi, territoire, III, 2, 1.
Urgo, île, III, 12, 2.
Uri, VI, 23, 7.
Uria, ville, III, 16, 4.
Urium, fl., III, 3, 1.
Urpanus, fl., III, 28, 2.
Ursentini, III, 15, 3.
Urso, col., III, 3, 8.
Usalita, ville, V, 4, 4.
Usar, fl., V, 1, 21.
Uscardei, VI, 7, 2.
Usibalci, VI, 37, 17.
Usidicani, III, 19, 3.
Uthina, col., V, 4, 4.
Utique, XVI, 79, 3. — en Afrique, V, 3, 1; XI, 73, 1; XXXI, 39, 6. — fondée par les Tyriens, V, 17, 2. — Caton, VII, 31, 4. — ptisane, XVIII, 15, 1.
Utidorsi, VI, 15, 4.
Utus, fl., III, 29, 1.
Uxama, III, 4, 11.

V

Vacca, fl., IV, 35, 1.
Vaccéens, III, 4, 2; XVI, 76, 3. — villes, III, 4, 10.
Vacuna, bois, III, 17, 3.
Vada Sabatia, port, III, 7, 2.
Vada Volaterrana, III, 8, 1.
Vadei, VI, 32, 13.
Vadimon, lac, II, 96, 2.
Vaga, ville, V, 4, 4. — autre, V, 4, 5.
Vagiennes, Ligures, III, 24, 3. —
Valentia, col., III, 4, 3.
Valentia, de la Gaule, III, 5, 6.
Valentia, d'Afrique, V, 1, 5.
Valentini, III, 16, 7.
Valentini, en Sardaigne, III, 13, 2.
Valentinum Forofulvi, III, 7, 3.
Valerienses, III, 4, 9.
Vali, VI, 7, 1.
Valii, VI, 35, 17.
Vallæi, IV, 17, 1.
Valli, VI, 12, 1.
Vamacures, V, 4, 5.
Vangiones, IV, 31, 2.
Vannius, roi des Suèves, IV, 25, 2.
Varbari, III, 23, 3.
Varciani, III, 28, 2.
Vardéens, dévastateurs de l'Italie, III, 26, 2.
Vardules, III, 4, 10 et 11. — villes, IV, 34, 1.
Varetatæ, VI, 23, 5.
Varia Apula, III, 16, 1.
Varia, ville, III, 4, 4.
Varini, IV, 28, 2.
Varracini, XVII, 35, 49.
Varramus, fl., III, 22, 1.
Varvarini, III, 25, 1.
Varus, fl., III, 5, 1 et 5; 6, 6.
Vascones, III, 4, 5. — forêts, IV, 34, 1.
Vasio, III, 5, 6.
Vassei, IV, 33, 1.
Vatican, VIII, 14, 2; XVI, 87, 1; XVIII, 4, 4; XXXVI, 15, 3. — champ, III, 9, 2. — cirque, XVI, 76, 5.
Vatrenus, fl., III, 20, 5. — port, III, 20, 5.
Vatusique, fromage, XI, 97, 1.
Veamini, IV, 24, 4.
Vectones, III, 4, 2.
Vectis, île, IV, 30, 2.
Vedianti, ville, III, 7, 1.
Vegium, III, 25, 2.
Veiens, II, 98, 2. — territoire, III, 9, 2. — gemme, XXXVII, 69, 1. — habitants, III, 8, 3. — Veies, VIII, 65, 2; XXXVII, 69, 1. — prise par Camille, III, 21, 3.
Velauni, III, 24, 4.
Veleiacium, VII, 50, 4.
Veleiates Regiates, III, 20, 2.
Velia, ou Élée, III, 10, 1.
Véliates, III, 7, 1.
Velienses, III, 4, 10; 9, 16.
Velinus, lac, II, 62, 1; 106, 5; III, 17, 3; XXXI, 5, 1.
Veliternum, VIII, 59, 2. — campagne, XII, 5, 2. — vins, XIV, 8, 5. — habitants, III, 9, 11.
Vellates, IV, 33, 1.
Vélocasses, IV, 32, 1.
Venafrum, col., III, 9, 11. — territoire, XV, 3, 1; XVII, 3, 6; XXXI, 5, 1.
Venales Cæsari, III, 4, 9.
Venami, IV, 33, 1.
Venaria, île, III, 12, 2.
Veneni, III, 7, 1.
Veneria Nebrissa, III, 3, 7.
Vénètes, IV, 32, 1; XXVI, 26, 1. — viennent des Hénètes, VI, 2, 1. —

lo' région de l'Italie, II, 74, 2. — dans une partie de la Vénétie, VI, 39, 8. — territoire, III, a3,3. rénètes, îles, dans la Gaule lyonnaise, IV, 23, 2. renetulani, III, 9, i6. rennemes, III, 4, 10. Vemonites, III, 24, 2 et 4. rénostes, III, 24, 4rénus, ville et promont., de Cilicie, V, 22, ,2. — en Égypte, V, 11, i. — autre en Egypte, V, it, 2. rénus PyTènéenne , III, 4, 5renusia, col., III, 16, 5. renus'mi, III, 16, 6. reragri, III, 24 , 4rerbanus, lac, II, 106, 2 ; III, 23, 4 ■ IX, 33, I. rercellœ, ville, III, 21, 2. — territoire, xxxm, 21, 12. rereasueca, IV, 34, 2. rerelini, III, 16, 7. rergenlum, III, 3, 7. rergoaman, ville, III, ii, 3. rergunni, III, 24, 4. rernodubrum, fl., DI, 5, i. Veromandui, IV, 3i, 2. rerona, UI, a3, 3 ; XXXV, 7,2.— territoire, IX, 38, 2; XIV, 3,6; 8, 7 ; XV, 14, I ; XVIII, 29, I. — Catulle, XXXVI, 7, i. rerruàni, III, 5 , 5. rertacomacori, III, 21, 2. rerulani, DI, 9, 1 1. rescellani, III, 16, 6. resci, ou Faventia, III, 3, 5. rescitania, pays, III, 4, 7. resentini, III, 8, 3. fésionicates , III, 19, 2respéries, IV, 34, i. rejftni Angulani, III, 17, i. — fromage, XI, 97, I. resuUis, mont, III, 20, 3. résuni (en Afrique), V, 1,17. résuve, mont, III, 9, 9; XIV, 4, 2 re/era," Rome, XXXV, 8, 2; 37, 2. rettones, IV, 34 , 4; 35, 4. — en Espagne , XXV, 46, i. rettonenses, III, 19, 2. Vetulonienses , III, 8, 3. retulonii, en Étrurie, II, 106, 7. rianiomina, ni, 27, i. riatienses, III, 4, 9yü>elli,m, 7, I. Fiberi Lepontii , III, 24, 2 et 4. forum, III, 21, t. ribinates, lU, 16, 6. ribo Valentia, III, 10, 2. — golfe. ricelia, IH, 23, 3. Victoire, port, IV, 34, 2. Viducasses, IV, 32, i. Vieillards, Port des, IV, 18, 8. Vieillards, Temple des, XXXn, 7, i. Vienna , des Allobroges , UI, 5, 6. — en Gaule, II, 46, 4. — habitants , XIV, 6, 4. — territoire, XIV, 3, 7. riminale, colline à Rome, XVH, i, 2. rimitellarii , III, 9, 16. Vinaria castra, ni, 3, 5. Tindelici, III, 24, i. — quatre peuples, III, 24, 4. Vindili, IV, 28, 2. Vindinales, III, 19, 2. Vior, fl.,V, I, i3. Virgilienses , UI, 4, 9. Viroçesca, IH, 11. VirtusJuHa, III, 3, 8. Visense, ville, V, 4, 5. Fistillus, ou Vistula , fl., IV, 28, 3. Vistula, fl., rv, 25, 2 ; 27, 7. Viswgis, fl., IV, 28, 3. Vitellenses, lU, 9, 16. Vilicini, ville, lU, 17, 2. Vitis, fl., m, 20, I. Viuentani, IH, 19, 2. Voconii forum , UI, 5, 6. Vocontiens, III, 5, 4; XTV, 11, 3; XXIX, 12, 2. — territoire, II, 59, 3. — cité, ni, 5, 6. — nation, VU, 18, 2. — canfon, lU, 21, 2. Vogesus, mont, XVI, 76, 2. Volane , bouche du Pô , lU, 20, 6. Volaierre, gué de, UI, 8, i; 12, i. — habitants, lU, 8, 3. — territoire, X, 4r, 3. . — Caesina, X, 34, 2; XI, 77, IVolcœ, près de Marseille, lU, 23, 3. Volcat, Tectosages, UI, 5, 2 et 6. Volcentani, lU, i5, 3. Volcentini Etrusci , UI, 8,3. Volcienses, Cossa, lU, 8, 2. Vologesocerta , VI, 3o, 6. Voisina, habitants, UI,

8. 3. — lac, XXXVI, 49, I. — ville d’Élrurie, U, 54, I. — des Étrusques, U, 53, 2; XXXIII, 9, i; XXXVI, 29, I. _ prise , XXXIV, i6, 2. Votsques , dans le Latium, lU, 9, 4. Volubile, V, i, 5. Vomanus, fl., III, 18, r. Voturi, V, 42, I. VuIcanaU, XVI, 86, i. Vulcaniennes, îies,in, 14, 6. Vidgientes, III, 5, 6. Vultwrnum, ville et rivière, III, 9, 9. Vulturnus fl. XVII, i, 5; XXXVI, 66,2. X Xanihe, ville et fl., en Lycie, 28, 2. — rivière près d’Ilium , II> 106, 10. — joint au Simo'is 3 • 33, I. Xenitana Quiza, V, i, 19. Xoites nomos, V, 9, 3. Xylenopolis , VI, 26, i. Xylopolitæ , IV, 17, 2. Xysùani, V, 29, 7. Z Zacrnthe, bitume, XXXV, 55, i— Zacynthe, île, IV, 19, 3 ; XVI, 79. 3Zagerce , VI, 34, 7Zagrus, mont, VI, 3i, 5; XU, 39, r. Zama, en Afrique, XXXI, 12, ■ ; V. Zamarerti^ VI, 32, i5. Zamne , VI, 35, 3. Zancles des Messéniens , lU, 14. 5. Zancle, IV, 7, i. Zoo, promontoire, UI, 5, 5. ZarangcB , VR aS, 3. Zarax, IV, 9, i. Zariaspa, Bactra, VI, 17, 3; VI 18, 3. Zarotis, fl., VI, 26, 5. Zela, VI, 3, i. Zela, eji Thrace , IV, i8, 9. Zelia, V, 40, i. Zéphyre, IV, 20, 5. Zephyria, Melos, IV, 23, 3. Zephyrium, XXXIV, 53, i. Zephyrium, promont., III, 10, 3. Zephyrium (de Cilicie), V, 22, i. Zephyrium (en Tauride), IV, 26, 8. Zephyrium, Halicarnassus , U, 91, i. Zerbis, fl., VI, 3o, 2. Zetlds, VI, 27, I. Zeugilane, pays, V, 3, i. Zeugma, sur l’Euphrate, V, i3, 2; 2 1, I ; XXXIV, 43, 2. — Apaniia à Zeugma, VI, 3o, 3. Ziela, VI, 4, i. Zigœ,\l, 7, I. Zigere, IV, 18, 6. Zigerus, port, VI, 26, 6. Zilis, col., V, I, 3. Zimara, V, 20, t. ZimlrU, d’Éthiopie, XXXVI, 25, 3. Zingi, VI, 7, I. Ziras , fl., IV, 18, 5. Zoelœ, UI, 4, 12. — lin, XIX, 2, 4. Zone, TV, 18, 4. Zoroanda, VI, 3i, 2. ZotaU,m, 18,2. Zolon , VI, 35, 2. Zurachi, VI, 32, 7.

10e région de l'Italie, II, 74, 2. — dans une partie de la Vénétie, VI, 39, 8. — territoire, III, 23, 3.
Vénètes, îles, dans la Gaule lyonnaise, IV, 23, 2.
Venetulani, III, 9, 16.
Vennenses, III, 4, 10.
Vennonètes, III, 24, 2 et 4.
Vénostes, III, 24, 4.
Vénus, ville et promont., de Cilicie, V, 22, 2. — en Égypte, V, 11, 1. — autre en Égypte, V, 11, 2.
Vénus Pyrénéenne, III, 4, 5.
Venusia, col., III, 16, 5.
Venusini, III, 16, 6.
Veragri, III, 24, 4.
Verbanus, lac, II, 106, 2; III, 23, 4; IX, 33, 1.
Vercellæ, ville, III, 21, 2. — territoire, XXXIII, 21, 12.
Vereasueca, IV, 34, 2.
Veretini, III, 16, 7.
Vergentum, III, 3, 7.
Vergoanum, ville, III, 11, 3.
Vergunni, III, 24, 4.
Vernodubrum, fl., III, 5, 1.
Veromandui, IV, 31, 2.
Verona, III, 23, 3; XXXV, 7, 2. — territoire, IX, 38, 2; XIV, 3, 6; 8, 7; XV, 14, 1; XVIII, 29, 1. — Catulle, XXXVI, 7, 1.
Verrucini, III, 5, 5.
Vertacomacori, III, 21, 2.
Verulani, III, 9, 11.
Vescellani, III, 16, 6.
Vesci, ou Faventia, III, 3, 5.
Vescitania, pays, III, 4, 7.
Vesentini, III, 8, 3.
Vésionicates, III, 19, 2.
Vespéries, IV, 34, 1.
Vestini Angulani, III, 17, 1. — fromage, XI, 97, 1.
Vesulus, mont, III, 20, 3.
Vésuni (en Afrique), V, 1, 17.
Vésuve, mont, III, 9, 9; XIV, 4, 2 et 12.
Vetera, Rome, XXXV, 8, 2; 37, 2.
Vettones, IV, 34, 4; 35, 4. — en Espagne, XXV, 46, 1.
Vettonenses, III, 19, 2.
Vetulonienses, III, 8, 3.
Vetulonii, en Étrurie, II, 106, 7.
Vianiomina, III, 27, 1.
Viatienses, III, 4, 9.
Vibelli, III, 7, 1.
Viberi Lepontii, III, 24, 2 et 4.
Vibi forum, III, 21, 1.
Vibinates, III, 16, 6.
Vibo Valentia, III, 10, 2. — golfe, III, 10, 2.
Vicetia, III, 23, 3.
Victoire, port, IV, 34, 2.
Viducasses, IV, 32, 1.
Vieillards, Port des, IV, 18, 8.
Vieillards, Temple des, XXXII, 7, 1.
Vienna, des Allobroges, III, 5, 6. — en Gaule, II, 46, 4. — habitants, XIV, 6, 4. — territoire, XIV, 3, 7.
Viminale, colline à Rome, XVII, 1, 2.
Vimitellarii, III, 9, 16.
Vinaria castra, III, 3, 5.
Vindelici, III, 24, 1. — quatre peuples, III, 24, 4.
Vindili, IV, 28, 2.
Vindinates, III, 19, 2.
Vior, fl., V, 1, 13.
Virgilienses, III, 4, 9.
Virovesca, III, 4, 11.
Virtus Julia, III, 3, 8.
Virunum, III, 27, 1.
Visense, ville, V, 4, 5.
Vistillus, ou Vistula, fl., IV, 28, 3.
Vistula, fl., IV, 25, 2; 27, 7.
Visurgis, fl., IV, 28, 3.
Vitellenses, III, 9, 16.
Viticini, ville, III, 17, 2.
Vitis, fl., III, 20, 1.
Viventani, III, 19, 2.
Voconii forum, III, 5, 6.
Vocontiens, III, 5, 4; XIV, 11, 3; XXIX, 12, 2. — territoire, II, 59, 3. — cité, III, 5, 6. — nation, VII, 18, 2. — canton, III, 21, 2.
Vogesus, mont, XVI, 76, 2.
Volane, bouche du Pô, III, 20, 6.
Volaterre, guè de, III, 8, 1; 12, 1. — habitants, III, 8, 3. — territoire, X, 41, 3. — Cæsina, X, 34, 2; XI, 77, 1.
Volcæ, près de Marseille, III, 23, 3.
Volcæ, Tectosages, III, 5, 2 et 6.
Volcentani, III, 15, 3.
Volcentini Etrusci, III, 8, 3.
Volcienses, Cossa, III, 8, 2.
Vologesocerta, VI, 30, 6.
Volsinii, habitants, III, 8, 3. — lac, XXXVI, 49, 1. — ville d'Étrurie, II, 54, 1. — des Étrusques, II, 53, 2; XXXIII, 9, 1; XXXVI, 29, 1. — prise, XXXIV, 16, 2.
Volsques, dans le Latium, III, 9, 4.
Volubile, V, 1, 5.
Vomanus, fl., III, 18, 1.
Voturi, V, 42, 1.
Vulcanale, XVI, 86, 1.
Vulcaniennes, îles, III, 14, 6.
Vulgientes, III, 5, 6.
Vulturnum, ville et rivière, III, 9, 9.
Vulturnus fl. XVII, 1, 5; XXXVI, 66, 2.

X

Xanthe, ville et fl., en Lycie, V, 28, 2. — rivière près d'Ilium, II, 106, 10. — joint au Simoïs V, 33, 1.
Xenitana Quiza, V, 1, 19.
Xoites nomos, V, 9, 3.
Xylenopolis, VI, 26, 1.
Xylopolitæ, IV, 17, 2.
Xystiani, V, 29, 7.

Z

Zacynthe, bitume, XXXV, 55, 1. — Zacynthe, île, IV, 19, 3; XVI, 79, 3.
Zageræ, VI, 34, 7.
Zagrus, mont, VI, 31, 5; XII, 39, 1.
Zama, en Afrique, XXXI, 12, 1; V, 4, 5.
Zamareni, VI, 32, 15.
Zamne, VI, 35, 3.
Zancles des Messéniens, III, 14, 5.
Zancle, IV, 7, 1.
Zao, promontoire, III, 5, 5.
Zarangæ, VI, 25, 3.
Zarax, IV, 9, 1.
Zariaspa, Bactra, VI, 17, 3; VI 18, 3.
Zarotis, fl., VI, 26, 5.
Zela, VI, 3, 1.
Zela, en Thrace, IV, 18, 9.
Zelia, V, 40, 1.
Zéphyre, IV, 20, 5.
Zephyria, Melos, IV, 23, 3.
Zephyrium, XXXIV, 53, 1.
Zephyrium, promont., III, 10, 3.
Zephyrium (de Cilicie), V, 22, 1.
Zephyrium (en Tauride), IV, 26, 8.
Zephyrium, Halicarnassus, II, 91, 1.
Zerbis, fl., VI, 30, 2.
Zethis, VI, 27, 1.
Zeugitane, pays, V, 3, 1.
Zeugma, sur l'Euphrate, V, 13, 2; 21, 1; XXXIV, 43, 2. — Apamia à Zeugma, VI, 30, 3.
Ziela, VI, 4, 1.
Zigæ, VI, 7, 1.
Zigere, IV, 18, 6.
Zigerus, port, VI, 26, 6.
Zilis, col., V, 1, 3.
Zimara, V, 20, 1.
Zimiris, d'Éthiopie, XXXVI, 25, 3.
Zingi, VI, 7, 1.
Ziras, fl., IV, 18, 5.
Zoelæ, III, 4, 12. — lin, XIX, 2, 4.
Zone, IV, 18, 4.
Zoroanda, VI, 31, 2.
Zotale, VI, 18, 2.
Zoton, VI, 35, 2.
Zurachi, VI, 32, 7.

INDEX DES NOMS DE DIEUX , D'HOMMES ET DE FEMMES.

ÆMI Ahsyrtus, frère de Médée, III, 3o, i. Acastus, VII, 57, i5. Acca Laurentia, XVIII , 2, i. Accms, L., poète, XXXIV, 10, 2. — dans le Praxidiqiie, XVIII, 55, 2. Accim Priscus, XXXV, 87, 7. AchUU, statues, XXXIV, 10, i. Achille, XXXTV, 45, i. — guérit Télèphe,XXV, 19, i. — cachésous l'habit d'une jeune fille , XXXV, 40, 9. — arec Chiron, statue, XXXVI, 4, 17. — de Parrhasius, XXXV, 36, II. — de Silanion XXXIV, rg, 3i. — temple consacré à Achille, X, 41 , 3. — lance, XVI, 24, 1. — meurtrier d'Achille, XXXTV, 19, 27. — peuples, XXX, 2, 3. — tombeau, IV , 26, 2. — Qotte, V, 33, 2. Achilléenne, éponge, IX, 69, i; ActHtm, carrefour, XXIX, 6 , i. Acilms, M'. II, 59, I. — Cos. II, 57, i;Vn, 36, I. Sthenelns, XTV, 5, 3. Acragas, graveur, XXXUI, 55, t. AcrUius, VU, 57 , 9, Acron, Agrigentin, XXIX, 4 , i. Actceon, XI, 45, i. Adadus, dieu des Syriens, XXX'Vn, Adonis, jardins, XIX, 19, i. Æacus, VII, 57, 7. Ædemon, affranchi, V, i, ii. Æetes , père de Salauces , XXXIII , Ægœon, VII, 5;, 16. Ægialus Vetulenus, XTV, 5, 3. Ægimius, VH, 49, i. Ægineta, modeleur, XXXV, 40, 29. Ægisthe, tué par Oreste, XXXV, 40 , 19. Ægle, de Socrate , XXXV, 40, 12. Æglosthenes, IV, 22, 3. Ælius, C., trib. du peuple, XXXTV, Ælius Catus, XXXm, 5o, 2, Ælins, P., cos., XVIII, 46, 3. Æ/iV« Gallus, VI, 32, 17. ÆVius Stilo, IX, 59, 2. — Præconinus, XXXIII, 7, IÆlius Tubero, VU, 53, i ; X , 20, 2. Æmilia, Basilique, XXXV, 4, i. Æmilia, voie, XIX, 2, 2. ÆmiUanus, Scipion , V, i , 8 ; VII , 28, t ; Vm, 18, 2 ; X, 60, 3 ; XXII, 6, 3; XXVI, 9, 2 ; XXXV, 7, 4Æmilius, L., censeur, XXXV, 57, 3. Æmilius, Paulus, L., cos., III, 24, 5; AGR ,17, 6; XXIX, 6, i;XXXin, , I ; XXXIV, 19, 5. Æmilius, M-, cos., XXXIV, t4, r. Æmilius, Q. Lepidus, VII, 54, 2. ~lnée, nourrice, III, 12, 3. — Ænée de Pbarrhasius, XXXV, 36, 10. lole, roi, HI, 14, 7 ; VII, 67, 12. Æsckine, orateur, VII, 3i, i. — Atliénien, XXVni, 10, i. Æschyle, poète, X , 3 , 2 ; 44 , i ; XXXVII, II, 2 et 3. — très-ancien poète, XXV, 5, 2. Æsculape, temple, XX, 100, i;IV, 9, 2, — fille, XXXV, 40, 2. — fontaine à Athènes, II, 106, 3. — invention, XXX, 22,1. — éeole, VII, 5o, 2. — temple, XXIX, 8, 2. — Æsculape, XXV, 5, 4 ; XXIX, I, 2 ; 2, I ; 22, t, — d'Aristarète , XXXV, 40, 2. — de Brjaxis XXXTV, 19, 23, — de Céphisodore XXXVI, 4, 12. — de Xiceratus, XXXIV, 19, 3o. Æsope, làbuliste, XXXVI, 17, 5. Æsope, acteur tragique, XXXV, 46, 4; IX, 59, I. — sou plat, XXXV, 46, 4 et suiv, Æsopus Clodius, X, 72, i. Æthiops, fils de Vulcain, VI, 35, 8. Ætolus, VII, 57, 9, Afranius, L-, consul, II, 67, 4.

Africain, Scipion, exil, XIV, 5,4- — sa fille Comélie, XXXIV, i4, i. — famille des Africains, XXXV, 2, 5 ; XXI, 7, I. — le premier Africain, VU, 3i, 5 ; XVI, 85, i. — ses mânes, XXXV , 7 , 4. — le second Africain, V, 3, 3 ; VII, 45, 4; 69, i ; XV, 38, i;XVI, 5, 3; XXXIU, 5o, I sqq. Agamemnon, XVI, 38, i. — de Parrhasius, XXXV, 36,11. Agatharchides, VII, 2, 5. Agatharchus, de Simonides, XXXV , 40, 18. Agalhocle, XXII, 44, *• Agelade (statuaire), XXXTV, 19, 6 et 8. Agesander, sculpteur, XXXVI, 4, 24. Aglaophon, peintre, XXXV, 36, i. Aglaus, Psophidius, VII, 47, i. Agno, de Téos, XXXIII, i4, 3. Agoracritus, sculpteur, XXXVI, 4, 6. Agriopas, VUI, 34, 3. Agrippa, M., III, 3, 14 ; i4, 1 ; i5, 2; IV, 18, 7; 20, 4; 24, 4; 25, 2; 28,2:31, i; 35, 7; V, 6,2; 12,2; 28, 3; VI, 21,2; 33, i; 35, 18; ALC 38, 2; VII, 46, i; XrV, 28, 7; XVI, 3, i; 76, 5 ; XXIII, 27, 4; XXXI, 24, t; XXXIV, 7, i; 19, i3; XXXVI, 24, 2 et 3. dans son édilité , XXX VU , 4, 2. — homme plus voisin de la rusticité que de la délicatesse, XXXV, 9, I. — ses malheurs, VH, 6, 3 et sqq. — sa rudesse, XXXV, 9, i. — mémoires, III, 3, i. — Panthéon, XXXVI, 4,25. — théâtre, XXXTI, Agrippa, Menenius, XXXIU, 48, t. Agrippa, Postumus, VII, 46, i elseqq. — relégation, VII, 46, 2. Agrippine, de Germaniciis, VII, ii, i. Agrippine, de Claude, X, 43, 3; X, 59, 2; XXXIII, 19, 5; XXXV, 58 , 3. — mère de Néron, VII, 6, i; i5, 4 j XXU, 46, I. — femme de Passienus, mère de Néron, XVI, Agrippines, les deux, VII, 6, 2. Agrius, Philiscus, XI, 9, i. Ahenobarbus, Domitius, TUI, Si, 5. — consul, XVn, r, i. Ajas;, XXI, 38, 3. — frappé par U foudre, XXXV, 36, i. — son tombeau, V, 33, 3. — tableau, VII, 39, I ; XXXV, 9, I. — de Parrbasi*is, XXXV, 36, 1 1. — de Timomaque, XXXV, 40, n. Ayas:, nom d’un éléphant, VUI, 5, i. Alb'mus, censeur, VII, 49, 4AWinus, Sp., XVUI, 8, 4. -Postumius, XI, 71, 1. Albutius, médecin, XXIX, 5, 2. Alcœus, XXU, 43, I. Alcamène, sculpteur, XXXVI, 4, 6. — statuaire, XXXTV, 19, r. Alcetas, de Rhodes, XXXVI, 4, 1 1. Icibiade, XIV, 28, 5. Alcibiade, statue, XXXIV, 12, i. — de Niceratus, XXXTV, 19, 3iet 38. — de Pbyromachus, XXXTV , 19, 3 1. — statue à Rome, XXXTV, Atcimaclius, peintre, XXXV, 40, i4. Alcinoüs, jardins, XIX, 19, i. Alcippe, VII, 3, 2. Alcisthène, femme peintre, J-XS-T , A/cman, poète, XI, 39, i. Alcmène, XXVffl, 17, i. — de Calamis, XXXIV, 19, 22. - de Zeuxis, XXXV, 36, 3 et sqq. Alcon, médecin , XXIX, 8, 6. Alcon, statuaire, XXXIV, 40, :■

INDEX

DES NOMS DE DIEUX, D'HOMMES ET DE FEMMES.

ÆMI

Absyrtus, frère de Médée, III, 30, 2.
Acastus, VII, 57, 15.
Acca Laurentia, XVIII, 2, 1.
Accius, L., poëte, XXXIV, 10, 2. — dans le Praxidique, XVIII, 55, 2.
Accius Priscus, XXXV, 37, 7.
Achille, statues, XXXIV, 10, 1.
Achille, XXXIV, 45, 1. — guérit Télèphe, XXV, 19, 1. — caché sous l'habit d'une jeune fille, XXXV, 40, 9. — avec Chiron, statue, XXXVI, 4, 17. — de Parrhasius, XXXV, 36, 11. — de Silanion XXXIV, 19, 31. — temple consacré à Achille, X, 41, 3. — lance, XVI, 24, 1. — meurtrier d'Achille, XXXIV, 19, 27. — peuples, XXX, 2, 3. — tombeau, IV, 26, 2. — flotte, V, 33, 2.
Achilléenne, éponge, IX, 69, 1.
Acilium, carrefour, XXIX, 6, 1.
Acilius, M'. II, 59, 1. — Cos. II, 57, 1; VII, 36, 1.
Acilius Sthenelus, XIV, 5, 3.
Acragas, graveur, XXXIII, 55, 1.
Acrisius, VII, 57, 9.
Acron, Agrigentin, XXIX, 4, 1.
Actæon, XI, 45, 1.
Adadus, dieu des Syriens, XXXVII, 71, 1.
Adonis, jardins, XIX, 19, 1.
Æacus, VII, 57, 7.
Ædemon, affranchi, V, 1, 11.
Æetes, père de Salauces, XXXIII, 15, 2.
Ægæon, VII, 57, 16.
Ægialus Vetulenus, XIV, 5, 3.
Ægimius, VII, 49, 1.
Ægineta, modeleur, XXXV, 40, 29.
Ægisthe, tué par Oreste, XXXV, 40, 19.
Ægle, de Socrate, XXXV, 40, 12.
Æglosthenes, IV, 22, 3.
Ælius, C., trib. du peuple, XXXIV, 15, 1.
Ælius Catus, XXXIII, 50, 2.
Ælius, P., cos., XVIII, 46, 3.
Ælius Gallus, VI, 32, 17.
Ælius Stilo, IX, 59, 2. — Præconinus, XXXIII, 7, 1.
Ælius Tubero, VII, 53, 1; X, 20, 2.
Æmilia, Basilique, XXXV, 4, 1.
Æmilia, voie, XIX, 2, 2.
Æmilianus, Scipion, V, 1, 8; VII, IV, 17, 6; XXIX, 6, 1; XXXIII, 17, 1; XXXIV, 19, 5.
Æmilius, M., cos., XXXIV, 14, 1.
Æmilius, Q. Lepidus, VII. 54, 2.
Ænée, nourrice, III, 12, 3. — Ænée de Pharrhasius, XXXV, 36, 10.
Æole, roi, III, 14, 7; VII, 57, 12.
Æschine, orateur, VII, 31, 1. — Athénien, XXVIII, 10, 1.
Æschyle, poëte, X, 3, 2; 44, 1; XXXVII, 11, 2 et 3. — très-ancien poëte, XXV, 5, 2.
Æsculape, temple, XX, 100, 1; IV, 9, 2. — fille, XXXV, 40, 2. — fontaine à Athènes, II, 106, 3. — invention, XXX, 22, 1. — école, VII, 50, 2. — temple, XXIX, 8, 2. — Æsculape, XXV, 5, 4; XXIX, 1, 2; 2, 1; 22, 1. — d'Aristarète, XXXV, 40, 2. — de Bryaxis XXXIV, 19, 23. — de Céphisodore XXXVI, 4, 12. — de Niceratus, XXXIV, 19, 30.
Æsope, fabuliste, XXXVI, 17, 5.
Æsope, acteur tragique, XXXV, 46, 4; IX, 59, 1. — son plat, XXXV, 46, 4 et suiv.
Æsopus Clodius, X, 72, 1.
Æthiops, fils de Vulcain, VI, 35, 8.
Ætolus, VII, 57, 9.
Afranius, L., consul, II, 67, 4.
Africain, Scipion, exil, XIV, 5, 4. — sa fille Cornélie, XXXIV, 14, 1. — famille des Africains, XXXV, 2, 5; XXI, 7, 1. — le premier Africain, VII, 31, 5; XVI, 85, 1. — ses mânes, XXXV, 7, 4. — le second Africain, V, 3, 3; VII, 45, 4; 59, 1; XV, 38, 1; XVI, 5, 3; XXXIII, 50, 1 sqq.
Agamemnon, XVI, 38, 1. — de Parrhasius, XXXV, 36, 11.
Agatharchides, VII, 2, 5.
Agatharchus, de Simonides, XXXV, 40, 18.
Agathocle, XXII, 44, 2.
Agelade (statuaire), XXXIV, 19, 6 et 8.
Agesander, sculpteur, XXXVI, 4, 24.
Aglaophon, peintre, XXXV, 36, 1.
Aglaus, Psophidius, VII, 47, 1.
Agno, de Téos, XXXIII, 14, 3.
Agoracritus, sculpteur, XXXVI, 4, 6.
Agriopas, VIII, 34, 3.

AGR

ALC

38, 2; VII, 46, 1; XIV, 28, 7; XVI, 3, 1; 76, 5; XXIII, 27, 4; XXXI, 24, 1; XXXIV, 7, 1; 19, 13; XXXVI, 24, 2 et 3. — dans son édilité, XXXVII, 4, 2. — homme plus voisin de la rusticité que de la délicatesse, XXXV, 9, 1. — ses malheurs, VII, 6, 3 et sqq. — sa rudesse, XXXV, 9, 1. — mémoires, III, 3, 1. — Panthéon, XXXVI, 4, 25. — théâtre, XXXVI, 24, 4.
Agrippa, Menenius, XXXIII, 48, 1.
Agrippa, Postumus, VII, 46, 1 et seqq. — relégation, VII, 46, 2.
Agrippine, de Germanicus, VII, 11, 1.
Agrippine, de Claude, X, 43, 3; X, 59, 2; XXXIII, 19, 5; XXXV, 58, 3. — mère de Néron, VII, 6, 1; 15, 4; XXII, 46, 1. — femme de Passienus, mère de Néron, XVI, 91, 1.
Agrippines, les deux, VII, 6, 2.
Agrius, Philiscus, XI, 9, 1.
Ahenobarbus, Domitius, VIII, 54, 5. — consul, XVII, 1, 1.
Ajax, XXI, 38, 3. — frappé par la foudre, XXXV, 36, 1. — son tombeau, V, 33, 3. — tableau, VII, 39, 1; XXXV, 9, 1. — de Parrhasius, XXXV, 36, 11. — de Timomaque, XXXV, 40, 11.
Ajax, nom d'un éléphant, VIII, 5, 1.
Albinus, censeur, VII, 49, 4.
Albinus, Sp., XVIII, 8, 4. — Postumius, XI, 71, 1.
Albutius, médecin, XXIX, 5, 2.
Alcæus, XXII, 43, 1.
Alcamène, sculpteur, XXXVI, 4, 6. — statuaire, XXXIV, 19, 1.
Alcetas, de Rhodes, XXXVI, 4, 11.
Icibiade, XIV, 28, 5.
Alcibiade, statue, XXXIV, 12, 1. — de Niceratus, XXXIV, 19, 31 et 38. — de Phyromachus, XXXIV, 19, 31. — statue à Rome, XXXIV, 12, 1.
Alcimachus, peintre, XXXV, 40, 14.
Alcinoüs, jardins, XIX, 19, 1.
Alcippe, VII, 3, 2.
Alcisthène, femme peintre, XXXV, 40, 22.
Alcman, poëte, XI, 39, 1.
Alcmène, XXVIII, 17, 1. — de Ca-

AMP Alevas, statuaire, XXX.IV, 19, 36. Alexandre le Grand, II, 7ï, i ; 73, , IV,a4, i; V, it, 3; 17, 2; 29, 5; 3i, 7; 36, 3; 40, 2; VI, i5, " 16, i; 17, 3; t8, I ; 19, 4; 25, 26, 5; 29, 4; 3o, i sqq. ; 3r, 1 36, i; VII, 2, 3; 27, i; 3o, 38, 1 ; 57, 16; Vni, 17, 3;5o, 7; 61, 7 ; 64, I ; IX, 2, 4; 8, 5; X, 85, i; XII, i8, 1; 32, 4; 54, 4; XIII, I, i; 3o, 5;XIV, 7, i;XV, i3, 2; XVin, 12, a; XXI, 24, t; XXX, 2,6; XXXTV, 8,1; XXXV, 36, 23 ; XXXVI, 19, 5 ; XXXVII, 73, I. — le plus illustre de tous les rois, Vm, 17, 3 ; 32, 4. — années écoulées depuis Bacchus jusqu'à lui, VI, ar, 5. — conquiert l'Arabie, Xn, Sa, 4. — ambassade à lui envoyée par les Romains, III, 9, 4. — pont, XXXrV, 43, I. — à Suses, VI, 26, 5. — époque, VI, 24, i. — autels, VI, 18, 4. — autres autels, VI, 28, 4. — armes, VI, ar, 3. — flotte, VI, 26, 2 ; 3i, 8. — flottes , xn, 42, 1. — compagnons, VI, 21, 4; XVI, 80, 2. — corps, XXXVII, 7, 2. — lettres, VI, 21, 4. — cheval , VI, 23, 8. — terme de ses expéditions, XII, 12, I. — itinéraire, VI, 21, 6. — terme de son itinéraire, VI, 21, 8. — soldats, XIII 9, I sqq. ; 5i, x. — Pella sa patrie, XXXV, 36, 35. — bataille contre Darius, XXXV, 36, 45. — ^ auteurs qui ont écrit son histoire , XXXII, 21, 4. — chasse, XXIV, 19, a. — victoires. H, 67, 3 ; 72, i ; XII, 10,1; 12, i;XIII, 21,1.— Alexandre le Grand , de Chæreas , XXXTV, 19, 25. — d'Eutbycrate XXXIV, 19, 17. — de Lysipi>e, XXXIV, 19, 14.— de Nicias, XXXV, 40, 7. — de Protogène, XXXV, 36, 42. — Ale.xandre enfant d'Antiphile, XXXV, 37, a. — Alexandre tenant la foudre, d'A* peUe, XXXV, 36, 29. — Alexandre triomphant sur un char, d'Apelle, XXXV, 36, 3i. — Alexandre en quadrige, d'Euphranor, XXXIV, 19, 27. — Alexandre et Philippe, d'Antiphile, XXXV, 37, 2. — d'Apelle, XXXV, 36, 3o. Alexandre, Cornélius, III, 21, 3 ; VU, 49, 2; XIII, 39, i;XVI, 6,2.— Polyhistor,rS., 56, 4; XXXVI, 17,2. Alexandre d'Ëpire, III, i5, 3. Alexandre Paris , d'Euphranor , XXXIV, 19, 2. Alexis, statuaire, XXXIV, 19, 2. Alfius, Flavius, IX, 8, a et 3. Alyattes, roi, II, 9, i. Amasis, roi d'Ægypte, V, ii, it; XIX, 2, 3. Ambustus, Fabius, VII, 42, i. Aminocles, VII, 67, 16. Amometus, VI, 20, 3. Amphiaraus,\ll,ST, i2;XVI,87, i. Amphicrates (statuaire) , XXXIV , 19, 23. Amphictyon, VII, 67, 12. Amphilochus, livre, XVIII, 43, 2. Aniphion, VII, S^, i3 sqq. ; XXXVI, ANT Amphion, affranchi de CatuIu5,XXXV, Amphitryon, XXXV, 36, 4. Amphitus, VI, 5, 2. Amulius. Voy. Faeullus. Amymone^m uneémeraude,XXXVII, 3, I. Anacharsis, VII, 67, 7 et 17. Anacréon, poète, VII, 5, 3 ; 49, tAnadyomène, Vénus, XXXV, 36, 24. Anaxagoras, II, 69, 2. — Clazoménien,n, 69, i. Anaxander, peintre,

XXXV, 40,21. Anaxarchus, VII, 23, i. Anaxilaus, XIX, 4, 2 ; XXV, 96, 3; XXVIII, 49, 3; XXX, 22, 4; XXXII, 52, 3 ; XXXV, 5o, 3. Anaximander, II, 6, 3; 78, r; Si, i; rv, 20, i; VII, 57, 12; XVIU, 57, 5. Anaximène, H, 78, t. Ancœus, blessé par un sanglier, XXXV, 40, i3. Ancceus, d'Apelle, XXXV, 36, 3 sq. Ancus Marcius, roi, XXXI, 24, i ; XXXI, 41, 5. Andréas, XX, 76, 3; XXII, 49, XXXII, 27, 4. Androbius, peintre, XXXV, 40, i3. statuaire, XXXrV, 19, 36. Androcyde, XIV, 7, i ; XVII, 37,18; XXXV, 36, 5. Andromeda, affranchie de Julia Augusta, VII, 16, i3. Andromède, fables, VI, 35,5. — liens, portés à Rome, IX, 4, 3. — de Nicias, XXXV, 40, 8. Angerona, déesse, représentée avec unbandeausur la bouche, III, 9, 12. Anicius, poires, XV, 18, 3. Antcius, carrières, XXXVI, 49, iAnicius, Q. Prænestinus, XXXIII, 6, I. Anneeus Gallio, XXXI, 33. i. Annœus, Sénèque, IX, 78. i; XTV, 5, 5; XXIX, 5, 4. Annœus, Serenus, XXII, 46, r. ylnuzar, pèredeFlavius,XXXni, 6, r. Annius, Feüalis, XXXIV, i3, 2. Annius Milo, T., n, 57, 2. Annius, Plocamus, VI, 24, 4. Antœus, statuaire, XXXIV, 19, 3. Antée, roi, V, i, 3 ; XXVIU, 2, 4. — palais, V, i, 3. Antkermus. Voy. Aecbehhos. Anthus, VIII, 34, 2. Antias, Valerius, III, 9, 17; XIII, 27, 2; XXXIV, 8, I. Anticlide, VII, 57, t ; FV, 22, 4. Antidotus, peintre, XXXV, 40, 6. 'ntigénide, joueur de flûte, XVI, 66, 7. .^/2n>/7otHf,statuaire,XXXrV, 19, 36. Antigone, roi, XII, 3i, i ; XIII, 22, 2; VII , 57, 16. — d'Apelle, XXXV, 36, 8. — de Prologène, XXXV, 36, 42. son art, XXXIV, 19, 34. Antimaclws , statuaire, XXXIV , 19, 36. APO 64t Antiochus, rot, vaincu, XIII, 5, x. Antiochus, frère d'Achæus , VI, 18, 3. Antiochus le Grand, roi de Syrie, VI. 10, 3; XX, 100, I. Antiochus, 61s de Séleucus, Vl, 18, 2; 21, 3; 25, 2; 32, 9. Antiochus, roi, II, 67, 2; VI, 18, 4; vm, 5, i; 64, 5; XVIII, 70, i; XXXIV, 11,4. Antiochus, roi, fils d'Apame, VI, 3 1, 6. Antiochus, roi, guéri, VII, 37, H XXIX, 3, r. Antiochus Épiphane, VI, 32, 6. Antiochus, cinquième roi , VI, 3i, 12. Antiochus Manilius, XXXV, 58, i. Antipater, VIII, 5, i ; XXX, 53, 2. Antipater Cælius , H, 67, 4. Antipater, de Sidon, VH, 02, 2. Antipater, graveur, XXXIII, 55, 2. Antiphilus , peintre, XXXV, 3y, 2. Antiphilus, autre peintre, XXXV, 40, r3. Antisthène , XXXVI, 17, 2. Antistius Vêtus, cos., XXXI, 3, 2; XXXin, 8, 1 Antoine, guerre. H, 3o, i. Antoine, mine, XXXIV, 49, iAntoine, le vaisseau prétorien, XXXII, Antoaia , de Drusus , VII, 18, 3 ; IX, 81, t. Antonia, temple, XXXV, 36, 5 sqq. Antonius, C., collègue de Cicéron en son consulat, Vm, 79, i ; XXXIII, i6, I. Antoine (Marc), H, 3t, 2 ; VII, 3i, 8 ; 43, i; 46, i; vm, 21, i; IX, 58, 4 ; 59, I ; X, 53, 1 ; XIV, 28, 7 ; XIX, 5, I ; XXI, 9, I ; XXXI, 8, i; XXXIU, 24, i; XXXV, 58, 2 ; XXXVII,

21, 2. — consul , Castor, XXV, 5, i. Antonius Musa , XXIX, 5, i ; XXX, 39, 5. Antorides , peintre, XXXV, 36, 46. Anubis, d'Égypte, XXXIII, 46, i. Anystis, VII, 20, i. Apamè, mère du roi Antiochus, VI, 3i, 6. Apellas, statuaire, XXXIV, 19, 36. Apelle, de Cos, peintre, VII, 38, i sqq.; XXVlD, 3o, i; XXXV, 25, 2; XXXV, 37, 6; 40, i5. Apelle faisait, I, Proœm., 21. — élève dePamphilus, XXXV, 36, i. Apelles, médecin, XXXII, 16, i. Aphrodisius, de Tralles, XXXVI, 4, 25. Aphrodite i't XXXVI, 4, 5. Apieius, procédé culinaire; XIX, 4t, 7. — luxe, XIX, 4r, r. Apieius, M.,Vin, 77, 5; IX, 3o, 3; X, 68, I. Apion , grammairien , I, Proœm., 20. — célèbre, XXIV, 102, 6; XXX, 6, 2 ; XXXI, 18, 2 ; XXXII, 9, i ; XXXV, 36, 26 ; XXXVI, 17,2.— Plistonices , XXX VU, 19, 2. bœuf, VIII, 71, I. Apollon , adoré par les Hvperboréens , IV, 26, i3 et 14. Apollon Capitolin, apporté par Lu

Alevas, statuaire, XXXIV, 19, 36.
Alexandre le Grand, II, 72, 1; 73, 1; IV, 24, 1; V, 11, 3; 17, 2; 29, 5; 31, 7; 36, 3; 40, 2; VI, 15, 6; 16, 1; 17, 3; 18, 1; 19, 4; 25, 1; 26, 5; 29, 4; 30, 1 sqq.; 31, 12; 36, 1; VII, 2, 3; 27, 1; 30, 1; 38, 1; 57, 16; VIII, 17, 3; 50, 7; 61, 7; 64, 1; IX, 2, 4; 8, 5; X, 85, 1; XII, 18, 1; 32, 4; 54, 4; XIII, 1, 1; 30, 5; XIV, 7, 1; XV, 13, 2; XVIII, 12, 2; XXI, 24, 1; XXX, 2, 6; XXXIV, 8, 1; XXXV, 36, 23; XXXVI, 19, 5; XXXVII, 73, 1. — le plus illustre de tous les rois, VIII, 17, 3; 32, 4. — années écoulées depuis Bacchus jusqu'à lui, VI, 21, 5. — conquiert l'Arabie, XII, 32, 4. — ambassade à lui envoyée par les Romains, III, 9, 4. — pont, XXXIV, 43, 1. — à Suses, VI, 26, 5. — époque, VI, 24, 1. — autels, VI, 18, 4. — autres autels, VI, 28, 4. — armes, VI, 21, 3. — flotte, VI, 26, 2; 31, 8. — flottes, XII, 42, 1. — compagnons, VI, 21, 4; XVI, 80, 2. — corps, XXXVII, 7, 2. — lettres, VI, 21, 4. — cheval, VI, 23, 8. — terme de ses expéditions, XII, 12, 1. — itinéraire, VI, 21, 6. — terme de son itinéraire, VI, 21, 8. — soldats, XIII, 9, 1 sqq.; 51, 1. — Pella sa patrie, XXXV, 36, 35. — bataille contre Darius, XXXV, 36, 45. — auteurs qui ont écrit son histoire, XXXII, 21, 4. — chasse, XXIV, 19, 2. — victoires, II, 67, 3; 72, 1; XII, 10, 1; 12, 1; XIII, 21, 1. — Alexandre le Grand, de Chæreas, XXXIV, 19, 25. — d'Euthycrate, XXXIV, 19, 17. — de Lysippe, XXXIV, 19, 14. — de Nicias, XXXV, 40, 7. — de Protogène, XXXV, 36, 42. — Alexandre enfant d'Antiphile, XXXV, 37, 2. — Alexandre tenant la foudre, d'Apelle, XXXV, 36, 29. — Alexandre triomphant sur un char, d'Apelle, XXXV, 36, 31. — Alexandre en quadrige, d'Euphranor, XXXIV, 19, 27. — Alexandre et Philippe, d'Antiphile, XXXV, 37, 2. — d'Apelle, XXXV, 36, 30.
Alexandre, Cornelius, III, 21, 3; VII, 49, 2; XIII, 39, 1; XVI, 6, 2. — Polyhistor, IX, 56, 4; XXXVI, 17, 2.
Alexandre d'Épire, III, 15, 3.
Alexandre Pâris, d'Euphranor, XXXIV, 19, 2.
Alexis, statuaire, XXXIV, 19, 2.
Alfius, Flavius, IX, 8, 2 et 3.
Alyattes, roi, II, 9, 1.
Amasis, roi d'Ægypte, V, 11, 11; XIX, 2, 3.
Ambustus, Fabius, VII, 42, 1.
Aminocles, VII, 57, 16.
Amometus, VI, 20, 3.
Amphiaraus, VII, 57, 12; XVI, 87, 1.
Amphicrates (statuaire), XXXIV, 19, 23.
Amphictyon, VII, 57, 12.
Amphion, affranchi de Catulus, XXXV, 58, 1.
Amphion, peintre, XXXV, 36, 18.
Amphistratus, sculpteur, XXXVI, 4, 23.
Amphitryon, XXXV, 36, 4.
Amphitus, VI, 5, 2.
Amulius. Voy. Fabullus.
Amymone, sur une émeraude, XXXVII, 3, 1.
Anacharsis, VII, 57, 7 et 17.
Anacreon, poëte, VII, 5, 3; 49, 1.
Anadyomène, Vénus, XXXV, 36, 24.
Anaxagoras, II, 59, 2. — Clazoménien, II, 59, 1.
Anaxander, peintre, XXXV, 40, 21.
Anaxarchus, VII, 23, 1.
Anaxilaus, XIX, 4, 2; XXV, 95, 3; XXVIII, 49, 3; XXX, 22, 4; XXXII, 52, 3; XXXV, 50, 3.
Anaximander, II, 6, 3; 78, 1; 81, 1; IV, 20, 1; VII, 57, 12; XVIII, 57, 5.
Anaximène, II, 78, 1.
Ancæus, blessé par un sanglier, XXXV, 40, 13.
Ancæus, d'Apelle, XXXV, 36, 3 sq.
Ancus Marcius, roi, XXXI, 24, 1; XXXI, 41, 5.
Andreas, XX, 76, 3; XXII, 49, 2; XXXII, 27, 4.
Androbius, peintre, XXXV, 40, 13.
Androbulus, statuaire, XXXIV, 19, 36.
Androcyde, XIV, 7, 1; XVII, 37, 18; XXXV, 36, 5.
Andromeda, affranchie de Julia Augusta, VII, 16, 13.
Andromède, fables, VI, 35, 5. — liens, V, 14, 21. — os du monstre transportés à Rome, IX, 4, 3. — de Nicias, XXXV, 40, 8.
Angerona, déesse, représentée avec un bandeau sur la bouche, III, 9, 12.
Anicius, poires, XV, 18, 3.
Anicius, carrières, XXXVI, 49, 1.
Anicius, Q. Prænestinus, XXXIII, 6, 1.
Annæus Gallio, XXXI, 33, 1.
Annæus, Sénèque, IX, 78, 1; XIV, 5, 5; XXIX, 5, 4.
Annæus, Serenus, XXII, 46, 1.
Annius, père de Flavius, XXXIII, 6, 1.
Annius, Fetialis, XXXIV, 13, 2.
Annius Milo, T., II, 57, 2.
Annius, Plocamus, VI, 24, 4.
Antæus, statuaire, XXXIV, 19, 3.
Antée, roi, V, 1, 3; XXVIII, 2, 4. — palais, V, 1, 3.
Anthermus. Voy. Archennus.
Anthus, VIII, 34, 2.
Antias, Valerius, III, 9, 17; XIII, 27, 2; XXXIV, 8, 1.
Anticlide, VII, 57, 1; IV, 22, 4.
Antidotus, peintre, XXXV, 40, 6.
Antigénide, joueur de flûte, XVI, 66, 7.
Antignotus, statuaire, XXXIV, 19, 36.
Antigone, roi, XII, 31, 1; XIII, 22, 2; VII, 57, 16. — d'Apelle, XXXV, 36, 8. — de Protogène, XXXV, 36, 42.
Antigonus, statuaire; avait écrit sur
Antiochus, roi, vaincu, XIII, 5, 1.
Antiochus, frère d'Achæus, VI, 18, 3.
Antiochus le Grand, roi de Syrie, VI, 10, 3; XX, 100, 1.
Antiochus, fils de Séleucus, VI, 18, 2; 21, 3; 25, 2; 32, 9.
Antiochus, roi, II, 67, 2; VI, 18, 4; VIII, 5, 1; 64, 5; XVIII, 70, 1; XXXIV, 11, 4.
Antiochus, roi, fils d'Apame, VI, 31, 6.
Antiochus, roi, guéri, VII, 37, 1; XXIX, 3, 1.
Antiochus Épiphane, VI, 32, 6.
Antiochus, cinquième roi, VI, 31, 12.
Antiochus Manilius, XXXV, 58, 1.
Antipater, VIII, 5, 1; XXX, 53, 2.
Antipater Cælius, II, 67, 4.
Antipater, de Sidon, VII, 52, 2.
Antipater, graveur, XXXIII, 55, 2.
Antiphilus, peintre, XXXV, 37, 2.
Antiphilus, autre peintre, XXXV, 40, 13.
Antisthène, XXXVI, 17, 2.
Antistius Vetus, cos., XXXI, 3, 2; XXXIII, 8, 1
Antoine, guerre, II, 30, 1.
Antoine, mine, XXXIV, 49, 1.
Antoine, le vaisseau prétorien, XXXII, 1, 3.
Antonia, de Drusus, VII, 18, 3; IX, 81, 1.
Antonia, temple, XXXV, 36, 5 sqq.
Antonius, C., collègue de Cicéron en son consulat, VIII, 79, 1; XXXIII, 16, 1.
Antoine (Marc), II, 31, 2; VII, 31, 8; 43, 1; 46, 1; VIII, 21, 1; IX, 58, 4; 59, 1; X, 53, 1; XIV, 28, 7; XIX, 5, 1; XXI, 9, 1; XXXI, 8, 1; XXXIII, 24, 1; XXXV, 58, 2; XXXVII, 21, 2. — consul, VIII, 7, 2. — triumvir, VII, 10, 5; XXXIII, 14, 2; XXXIV, 3, 2, 19, 19.
Antonius Castor, XXV, 5, 1.
Antonius Musa, XXIX, 5, 1; XXX, 39, 5.
Antorides, peintre, XXXV, 36, 46.
Anubis, d'Égypte, XXXIII, 46, 1.
Anystis, VII, 20, 1.
Apame, mère du roi Antiochus, VI, 31, 6.
Apellas, statuaire, XXXIV, 19, 36.
Apelle, de Cos, peintre, VII, 38, 1 sqq.; XXVIII, 30, 1; XXXV, 25, 2; XXXV, 37, 6; 40, 15.
Apelle faisait, I, Procem., 21. — élève de Pamphilus, XXXV, 36, 1.
Apelles, médecin, XXXII, 16, 1.
Aphrodisius, de Tralles, XXXVI, 4, 25.
Aphrodite ἐν κήποις, XXXVI, 4, 5.
Apicius, procédé culinaire, XIX, 41, 7. — luxe, XIX, 41, 1.
Apicius, M., VIII, 77, 5; IX, 30, 3; X, 68, 1.
Apion, grammairien, I, Procem., 20. — célèbre, XXIV, 102, 6; XXX, 6, 2; XXXI, 18, 2; XXXII, 9, 1; XXXV, 36, 26; XXXVI, 17, 2. — Plistonices, XXXVII, 19, 2.
Apis, bœuf, VIII, 71, 1.

APP cullus, IV, 57, I. — laurier consacré, XJI, 2, i; XV, 40, I. — prémisses des récolles, IV, 26, i4— Arabus, fils d'Apollon, Vil, S;, 5. — PbœmoDoe, fille d'Apollon , X, 3, 2 — temple à Delphes, XXXV, 40, t3. — Palatin, XXXVI, 4, 3. — temple à Rome, XXXV, 36, 36. — cella, XXXVII, 5, i. — temple sur le Palatium, XXXVI, 4, 20. — temple à Rhodes, XXXVI, 4, 21. — fontaine, XXXII, 8, i. — Hydreum , VI, 26, i sq. — oracle , IV, 4, 2. — promout. en Afrique, V, 3, I. — temple, IV, 2, i. — à Delphes , XIX, 26, 6. — à Ulique, XVI, 79, 3. — caverne d'Apollon Clarien, II, 106, la. — temple, V, 3t, 5. — port d'Apollon Phæstius, IV, 4, I. — Apollon, XXI, 33, 3. — à Delphes, VU, 3o, 2. — Delphique, XXXIV, 8, i. — Didyméen, VI, 18, 4. — d'ivoire, VU, 57, 4. — de marbre, à Cyzique, XXXVI, 22, i.—PalaÜn, XXXIV, 4, i3 ; XXXIV, 8, I. . — Philésius, XXXIV, 19, 25 — Pythien, VII, 3i, 10; 34, i; XXXIV, 12, i; XXXVI, 14, I. — Sauroctonos, XXXIV, 19, 9. — Sosianus, XIII, II, i; XXXVI, 4, i5. — Tuscanicus, XXXIV, 18, 2. — Uen où Marsyas lutta contre Apollon, V. 29, 4. — Apollon et Diane, d' seul bloc, XXXVI, 4. 23. Apollon sur une agate, XXXVII, 3, i. — Apollon, statue au Capitole, XXXIV, 4, II. — Apollon apporté de Séleucie, XIII, ii, i — Apollon, des fils d'Archennns XXXVI, 4,2.— deBatton, XXXIV, 19, 24. — de Calamis, XXXVI, 4, 23. — diadémé, de Léocharès, XXXIV, 19, 9. — de Myron, XXXIV, 19, 9. — de Nicomaque, XXXV, 36, 44. — dePhiüscus, XXXVI, 4, 2 3. — de Praxitèle, XXXVI, 4, 23. — de Pythagoras, XXXIV, 19, 10. — Palatin , de Scopas, XXXVI, 4, i3. — de Téléphanes, XXXIV, 19, 19. — de Timarchides , XXXVI, 5, 22. Jpollobèches , XXX, 2, 5. ApoUodorus, XI, 3o, 3; XX, 34, 2; XXI, 69, 4; XXII, 8, i; i5, i; 29, 3. Apollodorus , sectateur de Démocrite, XXIV, 102, 6. Apollodorus , de Citium, XX, i3, 2. Apollodorus, grammairien, VII, 37, i. Apollodorus , médecin, XIV, 9, 2. Apollodorus, Tarentin, XX, i3, 2. Apollodorus , peintre, XXXV, 36, i. Apollodorus, statuaire, XXXIV, 19, 36; 19, 3i. Apollonides, VII, 2, 8. Apollonides, sculpteur, XXXVII, Apollonius , XXVIII, 2, 4. Apollonius , de Pitane, XXIX, 38, i. Apollonius, poète, XXXVII, ii, 3. Apollonius, sculpteur, XXXVI, 4,21. Apoltophanes , XXTI, 29, 3. Aponius M., VII, 5o , 4- j Appiades, statues, XX VT 4. •>■'■ ARl Appimne, eau, XXXVI, 24, 17. Appienne, voie, X, 60, 3; XXIX, 5, 2 sqq. Appiennes , pommes , XV, Appius, de la famille Claudia, XV, i5, 3. — Claudius Cos., XV, i, i ; XXXV, 3, 1. — Cæcus, XXXIII, 6, I. — forum, XTV, 8, 2. Appius Jiinius Cos.,

VIII, 61, 3. Ap. Saufeius, VD, 54,'4Apronianes, cerises, XV, 3o, i. Apronius L., XI, 85, i. Apuleia, femme deLépide, VII, 36, 2. Apuscorus, XXX, 2, 2. Aquilms C., XVII, i, 2. — général, XXXin, 14, I. Aquilius Gallus, VII, 54, 5. Arabantiphocus , XXX, 2, 2. Arabus, VII, Sq, 5. Arachne, VII, S7, 5. Aratus, de Léontiscus, XXXV, Arcesilas, sculpteur, XXXVI, 4, 21. Arcesilaus, peintre, XXXV, 39, i. Arcesilaus, modeleur, XXXV, 45, 2. — sculpteur, XXXVI, 4, 27. Arcesilaus, peintre, fils de Tisicrate, XXXV, 40, 2r. Archagathus, fils de Lysanias, XXIX, 6, I. Archelaus, auteur, VIII, 76, 3; 81, I ; XVIII, 5, I ; XXVIII, 6, 4 ; 10, r ; XXXV, 36, 33; XXXVII, 3o, I ; 32, I. — roi de Cappadoce, XXXVII, ir, i3. Archelaus, d'Apelle, XXXV, 36, 33. Arckemachus, VII, Sq, i6. Arckennus, sculpteur, XXXVI, 4, 2. Archibius, XVIII, 70, i. Archigallus, de Parrhasius, XXXV, 36, 10. Archiloque, poète, VII, 3o, 2. Archimède, géomètre, VII, 38, i. Ardalus, VU, 67, i3. Ardices, Corinthien, XXXV, 5, 2. Arellius Fuscus, XXXIII, 54, 2. Arellius, peintre, XXXV, 37, 6. Arescon, Arescusa, VII, 3, 3. Arganthonius , roi, VII, 49, i et sqq. Argius, statuaire, XXXIV, 19, 2. Argus, XVI, 89, I. Ariadne, d'Aristide , XXXV, 36, 36. Arion, IX, 8, 6. Aristœus, VII, 67, 8. — en Tbrace, XIV, 6, I. Aristagoras, XXXVI, 17, 2. Aristander, XVII, 38, 2. Arislarèle, fille de Nearchiis, XXXV, 40, 22, Arisleas, Proconnésien, VII, 2, 2, — son âme, VII, 53, 2. Arislides, IV, 21, 3 ; XXXV, 39, i ; XXXV, 40, 20. ristides, peintre, frère de Nicomachus, XXXV, 36, 45 et 46 ; VII, 39, i ; XXXV, 8, t; 36, i3; 40, 20; 36, 35. Aristides, statuaire, XXXIV, 19, 23. ■islippe, tableau, XXXV, 10, 2. •islobulus. Syrien, peintre, XXXV, 40, 21. j istoclès, peintre, XXXV, 36, 46. Aristoclides, XXXV, 40, i3. Aristocréon, V, ro, i ; "V'I, 35, r. Aristaa-itus. 'V. 'ç, ASC Aristocydès, peintre, XXXV, 4o, Aristodemus, peintre, XXXV, 36, 44. — statuaire, XXXIV, 19, 36. Aristogiton, VII, 23, i; XXXIV, 9, 2, — médecin, XXVII, 14, >• Aristogiton, XXXIV, 19, 23. — statue de Praxitèle, XXXIV, 19, 20. Aristolaüs, fils de Pausias, XXXV, Aristomachus, XIV, 24, i; XIX, 26, 4. Aristomachus, Athénien, XIII, 47i t. Aristomachus, de Soles, XI, 9, i. Aristomènes, XI, 70, i. Arislon, graveur et statuaire, XXXIII, 55, 2 ; XXXIV, 19, 35. — peintre, XXXV, 36, 46. Arislonidas, artUte, XXXIV, 40, t. Aristophanes, grammairien, VIII, 5,5. Aristophane, poète, XXII, 38, i. — prince de l'ancienne comédie , XXI, 16, I. Aristophon, peintre , XXXV, 40, i3. Aristote, II, 23, i ; 60, i ; loi, r ; IV, 22, i;23, 3;V,37, i; VII, 2, 7; 3o, i; 57, 6; VIII, i7,3;44,i; 84, i; IX, 6, i; 40, r;4i, 2;X, i5, i;8S, 2; XI, ira, i ; ri4, i; XXVUI, 14, 2 ; XXIX, 3, i ; XXX, 2, 1 ; 53, 2. — philosophe, XXXV, 36, 42. — son éloge, VIII, 17, 3. —

immense sagacitA XVIII, 77, 4. — sa fille, mère d’Érasistrate, XXIX, 3, I. — héritiers, XXXV, 46, 4. — sa mère peinte par Protogène, XXXV, 36, 42. Aristratas, tyran de Sieyone, XXXV, 36, 45. Armais, roi d’Égypte, XXXVI, 17,1. Arruntius, •médecin, XXIX, S, 2. — les Arruntius, XXIX, 5, 2. Arsace , capitale, VI, 29, 2. Arsinoé, sœur de Philadelphe, VI, 33, 4. — sœur et femme de Philadelphe, XXXVI, 14, 7. — temple, XXXIV, 42, I. Artaphernes , général perse, XXXV, 34, 4. Artemidorus, II, 112, i ; IV, 24, 4; 37, r;V, 6,2;9, i;io, ii;35, i; VI, i5, 2; 22, 7; 32, i3; 38, 2; XXXVI, 17, 2. Artemidorus , sculpteur, XXXM, 4, 18 sqq. Artémis Ilithyia, XXV, 36, i. 'rtémise, reine, XXXVI, 4, rg. — femme de Mausole, XXV, 36, f . Artémon, VII, 67, 10; XXVIII, 2,4. !, plébéien, VII, lo, 3o. Artémon , peintre , XXXV, 40, UArtémon, sculpteur, XXXVI, 4, Artémon, de Poljclète, XXXD', 19. 7’sarubas, XXXVII, n, 7. ’sclépiades de Pruse, III, 87, 2; XXII, 26, i; XXIII, 19, i; 26, 4; XXVI, 9, 5; XXIX, 5, i. — détails sur lui, XXVI, 7, l'sqq. célèbre médecin, XXV, 3, 2. — son école, XIV, 9, 2; 20, ro; XXII, Asclèpiôdorus , peintre, XXXV, 36,

AUG AscUpiodorus , statuaire, XXXIV, t9, 36. Âscotûus Pedianus, Vil, 49, 5. Âsdmbal, XXXV, 4. i. Minius Celer, IX, 3i, i. Asinius Gallus, cos., XIII, 29, i; XXXIII, 47. 2Asinius Pollion, I, Prooem., 24 ; VII, 3i, 7. — cos., XXXUI, 8, i; XXXV, 2, 6. — moaumeats, XXXVI, 4, 1 1 sqq. Asopodorus, statuaire, XXXIV, 19,2. Asprenas, XXXV, 46, 4. — famille, XXX, 20, 3. vIftT-fcistadiodromos, XXXIV, 19, 10. Astynomus, III, 35, i et 2. AstypaU, d'Aristophoa, XXXV, 40, Atabyrius, roi de Rhode, V, 36, 2. Aialante, peinture, XXXV, 6, i. Atargatis, V, 19, t. Aterius, A., cos., VII, 29, i. Aikamas, VII, 5y, 9; XX, 94, i. — fureur, XXXTV , 40, i. Athenceus, statuaire, XXXTV, 19, 3. Athénion, peintre, XXXV, 40, 9. Atitenis, sculpteur, XXXVI, 4, ». Athenodorus, sculpteur, XXXIV, 19,2; 19, 36. Athénodore, sculpteur, XXXVI, 4, *4, Atilius Regulus C., Cos., III, 24, 5; xvni, 6, 3. Atlas, II, 6, 3. — fils de Libye, VH, 57, 12. Attale, palais, XXXV, 49, 3. — combats contre tes Gaulois, XXXTV, 19, 34. — tuniques atlaliques, XXXIII, 19, 5. — étoffes attaliques, Vm, 74, 2; XXXVI, 24, 12. — Attalus Philomctor , XVIII , 5, I. — roi, VII, 39, r; VIII, 74, 2; XXXVIII, 5, 5; XXXm, 53, 2 ; XXXV, 36, 67 ; 40, 8. Attalus, médecin, XXXII, 27, 4. Attéius Capito, XIV, i5, I ; XVIU, 28, r. Atticus, XVn, 10, 2. — ami de Cicéron, XXXV, 2, 7. Attinius C. Labeo, "ni, 45, 5. Attus Navius, XV, 20, 3 ; XXXIV, Aufidius, VI, 10, 2. Aufidius Bassus, I, Prooem., i5. Aufidius Lurco, X, 23, i. Aufidius M., XXXV,-4, 2. Aufidius, trib. du peuple, VIII, 24, i. Au/ustius C., VII, 54, 2. Auge, affranchie de Démétriiis , XXXV, 58, 2. roi, XVU, 6, I. Augurinus Minueius, XVIII, 4, i. Augusta, femme d'Auguste, XII, Aug'usta Julia, VH, 16, 3. Augusta, papier, XIII, 24, 2. — laurier,- XV, 39, i; XVII, II, r. Auguste, sa sœur Octavie, ni, 3, i4. — son fils, II, 67, 3. — don, XXXVII, 2, 2.— forum, VII, 54, 4; XXXVI, 24, 2. — lettres, XXI, 6, i. — monuments, XIII, 26, I. — temple, XXXV, 10, 2 ; 40, 7. — trophée, III, 24, 4. — derniers moments du j dieu Auguste, VII, 3, i. — forum, XVI, 74, 3. — marbre, XXXVI, BER II, 1. — Auguste César, XXXV, 4o, 7. — dans sa première jeunesse, II, 28, I. — consul, XIX, 6, i; VII, II, 2. — le dieu Auguste, II, 2, 4 et 8; 23, 4; 67, i; 7i,2;ra, 3, 14; 6, 14; VI, 3i,4; 35, 5; VII, 3, i; 8, 64, 2 et 3; ii, i; 16, 2; 19, 2; 3i, 6; 49, 5; VIII, 24, i; 64, 3; 74, i; 81, 2; IX, 4,1; 8, 2; 22, t; 39, 2; 63, i;X, 3o, 3;XI. 54, 2; 73,2; 75, 2; XII, 6, i; 42, 6; XIU, 23, i; XIV, 8, 2; XV, 14, I ; 39, 2; 40, 4; xvm, 7, 5; 21, i; 29, 5; 38, i ; XIX; 38, 4 ; XXII, 6, 3 ; XXIII, 27, 4 ; XXV, 2, I ; 38, I ; XXIX, 5, i ; XXXUI, 7, I ; 8, 2 ; 24, I ; 54, I ; XXXTV, 10, 2; 19,9;

XXXV, 7, 3; 10, I ; 36, 3i; 37, 5; 40, 7; XXXVI, 4, 3; 14, 10; i5, i; 24, 2; 67, i; XXXVU, 4, I. — hôte de Pollion, XXII, 53, 2. — détails sur lui, ATI, 46, i sqq. Aulanius Evander, XXXVI, 4 , 20 A. (Aulus), VIII, 7, 2. Aulus Manlius , VII, 54, 4Aulus Pompeius, VII, 54, 3. Aurelius h., cos., 'K.x.xm, 17, i. Autobulus, peintre, XXXV, 40, 23, Autolycos, enfant, XXXIV, 19, 29. Auiola, consulaire, VU, 53, i. Avitus Dubius, président de la proTÎncedes Arvernes, XXXIV, 18, 7. Axius-L.,^., 53, I. Axius, Q., VIU,68, i. Azonaces, XXX, 2, i. B Bacchantes, XXX'V, 36, 44Bacchiades , chassés de Corinthe , XXXV, 43, 2. Bacchus, lierre, XVI, 62, 3o. — Voy. Liber Pater. Bœbius Tamphilus, XIII, 27, t. Bœton, VI, 2r, 5; 22, 6; VU, 2, 3. Bathillus, XIX, i, 3. Balbus Cornélius, XXXVI, 12, 2. Balbus Cornélius, neveu et oncle, V, 5, 6. Balbus Cornélius, cos., VII, 44, i. — L., cos., U, 89, I. BasiUs, VI, 35, 6. Bassus Lecanius, XXVT, 4, i. Bâton, statuaire, XXXIV, 19, 24 et 40. Batrachus, sculpteur, XXXVI, 4, 28. Bebius, Tamphilus, préteur, VII, 54, 3. — juge, VU, 54 , 3. Bebryx, roi, XVI, 89, i. Belus, Jupiter, temple, VI, 3o, 4. — œil de Bélus, gemme, XXXVU, 55, I. — Dieu des Assyriens, XXXVU, 55, I ; 58, 2. Bellerophon, VU, 57, 10; XIII, 27, 3. BeUone, temple, XXXV, 3, i. Bérénice, fille, sœur et mère de vainqueurs aux jeux olympiques, VU, Bérénice, reine, mère de Philadelphe, VI, 33, 5; XXXVU, 32, I. Bérénice, chevelure de, constellation , Berosus, astronome, VU, 37, i; 5o, I f 57, 3. CÆL 643 I Bestia, Calpurnius, XXVU, 2, i. Bialcon, XXVUI, 80, i. Bibaculus, I, Proœm., 19. Bion, VI, 35, i5 et sqq. — Cæcilius , XXVUI, 57, I. Bocchus, Mauritanie, V, i, 19 sqq. — roi, VIII, 5, 6. Bocchus Cornélius, XVI, 79, 3; XXXVU, 9, I ; 25, 4. Bochus Labéon , XI, 60, i . Bœdas, statuaire, XXXIV, 19. 24. Boethus, graveur, XXXIU, 55, i. — statuaire, XXXIV, 19, 34. Bceus, X, 3, 2. Bogudiane, Mauritanie, V, i, 19. Bonne Fortune, de Praxitèle, XXXVI, Bon’&ccèr, statue, XXXTV, 19,27. Bon Succès, de Praxitèle, XXXVI, Brutus, Callaicus, temple, XXXVI, 4, 14. BriUus, statue, XXXIV, i3, i. Brutus L-, premier consul, XV, 40, 2; XXXIU, 4, 2; XXXVI, 24, 9. Brutus M. XXXIU, 12, i ; XXXVI. 3, I. Brutus Decimus, X, 53, i. Brutus dePliilippes, XXXIV, 19, 32 Bryaxis, , 18, 4; 19, 24, XXXVI, 4, 18 et 19. Bryazus, dieu, XXXI, 18, 2. Bryes, peintre,pèrede Pausias,XXXV, 40, I. Bubulcus, de la famille des Jiinitis, XVIII, 3, 2. Bucephalus, nom de cheval, A'III, 64, I. Bularchus , peintre, VU, 89, i; XXXV, 34, 2. Bupalus, sculpteur, XXXVI, 4, 2. Burbideius, VU, 10, 4. Butéon, famille, X, 9, i . Butorides, XXXVI, 17, 2. Buzyges, VU, 87, 8. Bythus, de Dyrrachium , XXVUI, 23, 5. C Cadmus, VU, 87, i et sq.

Cadmus, premier écrivain en prose, V, 3i, r. Cadmus, VU, 87, i et suiv. — d'Antiphile, XXXV, 37, 2. — deCléon, XXXV, 40, 1 5. Ccecilia, Caia,VUI, 74, i. Cœcilianes, cerises, XV, 3o, i. — laitue, XIX, 38, 3. Cœcilius, Bion, XXVUI, Sy, i. Ccecilius M. Voy. fielius. Cœcilius Denter, VU, 29, i. Cœcilius Q., U, 33, I. Cœcilius Rulus. Voy. Cælius. Cœcilius Claudius Isidorus, XXXIU, 47, 2. — dans ses commentaires , XXIX, 27 , I. Cœcina Largus, XVII, i, 2. Cœcina, de Volaterre, X, 34, 2. Cœlus, père de Dokius, VU, 87, 4Cœüus, m, 23, 5; XXXI, 18, i. Cælius Antipater, U, 67, 4Cælius Rufus, M., VU, 5o, 5. Cælius M., XXVU, 2, i; XXXV, 46, 5.

Asclépiodorus, statuaire, XXXIV, 19, 36.
Asconius Pedianus, VII, 49, 5.
Asdrubal, XXXV, 4, 1.
Asinius Celer, IX, 31, 1.
Asinius Gallus, cos., XIII, 29, 1; XXXIII, 47, 2.
Asinius Pollion, I, Procem., 24; VII, 31, 7. — cos., XXXIII, 8, 1; XXXV, 2, 6. — monuments, XXXVI, 4, 11 sqq.
Asopodorus, statuaire, XXXIV, 19, 2.
Asprenas, XXXV, 46, 4. — famille, XXX, 20, 3.
Astylos stadiodromos, XXXIV, 19, 10.
Astynomus, III, 35, 1 et 2.
Astypale, d'Aristophon, XXXV, 40, 13.
Atabyrius, roi de Rhode, V, 36, 2.
Atalante, peinture, XXXV, 6, 1.
Atargatis, V, 19, 1.
Aterius, A., cos., VII, 29, 1.
Athamas, VII, 57, 9; XX, 94, 1. — fureur, XXXIV, 40, 1.
Athenæus, statuaire, XXXIV, 19, 3.
Athénion, peintre, XXXV, 40, 9.
Athénis, sculpteur, XXXVI, 4, 2.
Athenodorus, sculpteur, XXXIV, 19, 2; 19, 36.
Athénodore, sculpteur, XXXVI, 4, 24,
Atilius Regulus C., cos., III, 24, 5; XVIII, 6, 3.
Atlas, II, 6, 3. — fils de Libye, VII, 57, 12.
Attale, palais, XXXV, 49, 3. — combats contre les Gaulois, XXXIV, 19, 34. — tuniques attaliques, XXXIII, 19, 5. — étoffes attaliques, VIII, 74, 2; XXXVI, 24, 12. — Attalus Philométor, XVIII, 5, 1. — roi, VII, 39, 1; VIII, 74, 2; XXXVIII, 5, 5; XXXIII, 53, 2; XXXV, 36, 37; 40, 8.
Attalus, médecin, XXXII, 27, 4.
Attéius Capito, XIV, 15, 1; XVIII, 28, 1.
Atticus, XVII, 10, 2. — ami de Cicéron, XXXV, 2, 7.
Attinius C. Labeo, VII, 45, 5.
Attus Navius, XV, 20, 3; XXXIV, 11, 2.
Aufidius, VI, 10, 2.
Aufidius Bassus, I, Procem., 15.
Aufidius Lurco, X, 23, 1.
Aufidius M., XXXV, 4, 2.
Aufidius, trib. du peuple, VIII, 24, 1.
Aufustius C., VII, 54, 2.
Auge, affranchie de Démétrius, XXXV, 58, 2.
Augéas, roi, XVII, 6, 1.
Augurinus Minucius, XVIII, 4, 1.
Augusta, femme d'Auguste, XII, 42, 6.
Augusta Julia, VII, 16, 3.
Augusta, papier, XIII, 24, 2. — laurier, XV, 39, 1; XVII, 11, 1.
Auguste, sa sœur Octavie, III, 3, 14. — son fils, II, 67, 3. — don, XXXVII, 2, 2. — forum, VII, 54, 4; XXXVI, 24, 2. — lettres, XXI, 6, 1. — monuments, XIII, 26, 1. — temple, 11, 1. — Auguste César, XXXV, 40, 7. — dans sa première jeunesse, II, 28, 1. — consul, XIX, 6, 1; VII, 11, 2. — le dieu Auguste, II, 2, 4 et 8; 23, 4; 67, 1; 71, 2; III, 3, 14; 6, 14; VI, 31, 4; 35, 5; VII, 3, 1; 8, 64, 2 et 3; 11, 1; 16, 2; 19, 2; 31, 6; 49, 5; VIII, 24, 1; 64, 3; 74, 1; 81, 2; IX, 4, 1; 8, 2; 22, 1; 39, 2; 63, 1; X, 30, 3; XI, 54, 2; 73, 2; 75, 2; XII, 6, 1; 42, 6; XIII, 23, 1; XIV, 8, 2; XV, 14, 1; 39, 2; 40, 4; XVIII, 7, 5; 21, 1; 29, 5; 38, 1; XIX, 38, 4; XXII, 6, 3; XXIII, 27, 4; XXV, 2, 1; 38, 1; XXIX, 5, 1; XXXIII, 7, 1; 8, 2; 24, 1; 54, 1; XXXIV, 10, 2; 19, 9; XXXV, 7, 3; 10, 1; 36, 31; 37, 5; 40, 7; XXXVI, 4, 3; 14, 10; 15, 1; 24, 2; 67, 1; XXXVII, 4, 1. — hôte de Pollion, XXII, 53, 2. — détails sur lui, VII, 46, 1 sqq.
Aulanius Evander, XXXVI, 4, 20
A. (Aulus), VIII, 7, 2.
Aulus Manlius, VII, 54, 4.
Aulus Pompeius, VII, 54, 3.
Aurelius L., cos., XXXIII, 17, 1.
Autobulus, peintre, XXXV, 40, 23.
Autolycos, enfant, XXXIV, 19, 29.
Aviola, consulaire, VII, 53, 1.
Avitus Dubius, président de la province des Arvernes, XXXIV, 18, 7.
Axius L., X, 53, 1.
Axius, Q., VIII, 68, 1.
Azonaces, XXX, 2, 1.

B

Bacchantes, XXXV, 36, 44.
Bacchiades, chassés de Corinthe, XXXV, 43, 2.
Bacchus, lierre, XVI, 62, 30. — Voy. Liber Pater.
Bœbius Tamphilus, XIII, 27, 1.
Bœton, VI, 21, 5; 22, 6; VII, 2, 3.
Balbillus, XIX, 1, 3.
Balbus Cornelius, XXXVI, 12, 2.
Balbus Cornelius, neveu et oncle, V, 5, 6.
Balbus Cornelius, cos., VII, 44, 1. — L., cos., II, 89, 1.
Basilis, VI, 35, 6.
Bassus Lecanius, XXVI, 4, 1.
Baton, statuaire, XXXIV, 19, 24 et 40.
Batrachus, sculpteur, XXXVI, 4, 28.
Bebius, Tamphilus, préteur, VII, 54, 3. — juge, VII, 54, 3.
Bebryx, roi, XVI, 89, 1.
Belus, Jupiter, temple, VI, 30, 4. — œil de Bélus, gemme, XXXVII, 55, 1. — Dieu des Assyriens, XXXVII, 55, 1; 58, 2.
Bellerophon, VII, 57, 10; XIII, 27, 3.
Bellone, temple, XXXV, 3, 1.
Bérénice, fille, sœur et mère de vainqueurs aux jeux olympiques, VII, 42, 1.
Bérénice, reine, mère de Philadelphe, VI, 33, 5; XXXVII, 32, 1.
Bestia, Calpurnius, XXVII, 2, 1.
Bialcon, XXVIII, 80, 1.
Bibaculus, I, Procem., 19.
Bion, VI, 35, 15 et sqq. — Cæcilius, XXVIII, 57, 1.
Bocchus, Mauritanie, V, 1, 19 sqq. — roi, VIII, 5, 6.
Bocchus Cornelius, XVI, 79, 3; XXXVII, 9, 1; 25, 4.
Bochus Labéon, XI, 60, 1.
Bœdas, statuaire, XXXIV, 19, 24.
Boethus, graveur, XXXIII, 55, 1. — statuaire, XXXIV, 19, 34.
Bœus, X, 3, 2.
Bogudiane, Mauritanie, V, 1, 19.
Bonne Fortune, de Praxitèle, XXXVI, 4, 11.
Bon Succès, statue, XXXIV, 19, 27.
Bon Succès, de Praxitèle, XXXVI, 4, 11.
Brutus, Callaicus, temple, XXXVI, 4, 14.
Brutus, statue, XXXIV, 13, 1.
Brutus L., premier consul, XV, 40, 2; XXXIII, 4, 2; XXXVI, 24, 9.
Brutus M. XXXIII, 12, 1; XXXVI, 3, 1.
Brutus Decimus, X, 53, 1.
Brutus de Philippes, XXXIV, 19, 32
Bryaxis, XXXIV, 18, 4; 19, 24, XXXVI, 4, 18 et 19.
Bryazus, dieu, XXXI, 18, 2.
Bryes, peintre, père de Pausias, XXXV, 40, 1.
Bubulcus, de la famille des Junius, XVIII, 3, 2.
Bucephalus, nom de cheval, VIII, 64, 1.
Bularchus, peintre, VII, 39, 1; XXXV, 34, 2.
Bupalus, sculpteur, XXXVI, 4, 2.
Burbuleius, VII, 10, 4.
Butéon, famille, X, 9, 1.
Butorides, XXXVI, 17, 2.
Buzyges, VII, 57, 8.
Bythus, de Dyrrachium, XXVIII, 23, 5.

C

Cadmus, VII, 57, 1 et sq.
Cadmus, premier écrivain en prose, V, 31, 1.
Cadmus, VII, 57, 1 et suiv. — d'Antiphile, XXXV, 37, 2. — de Cléon, XXXV, 40, 15.
Cæcilia, Caia, VIII, 74, 1.
Cæcilianes, cerises, XV, 30, 1. — laitue, XIX, 38, 3.
Cæcilius, Bion, XXVIII, 57, 1.
Cæcilius M. Voy. Cælius.
Cæcilius Denter, VII, 29, 1.
Cæcilius Q., II, 33, 1.
Cæcilius Rufus. Voy. Cælius.
Cæcilius Claudius Isidorus, XXXIII, 47, 2. — dans ses commentaires, XXIX, 27, 1.
Cæcina Largus, XVII, 1, 2.
Cæcina, de Volaterre, X, 34, 2.
Cælus, père de Dokius, VII, 57, 4.
Cælius, III, 23, 5; XXXI, 18, 1.

644 CAL Ccelius, sénateur, VIII, 6i, 3. Capio Q., XXI, lo, 3; XXVIII, 41, I ; XXXra, 6, 4. Cœsar, père d'Auguste, II, 23, 2 sq. — dictateur, II, 3o, i ; IV, 5, 12 ; VU, 3 1, 9 ; 54, 2 ; VIII, 7, 3; 20, i; 27, i; 64, 2; 70, 7; XI, 7r, i; XIV, 17, 2 ; XIX, 6, I ; i5, 2 ; XXVin, 4, 7 ; XXXIII, 17, I ; XXXIV, 10, i; XXXV, 7, 3; 9, I ; 40, 7 ; XKXVI, 7, i ; 24, 2 ; XXXVII, 5, I. — en Gaule. XXXVI, 7, I. — édile, XXXIII, 16, I. — régularisa l'année, XVIII, 57,4. — parut plus grand quePorapée, VU, 27, I et seqq. — son éloge , VII, 25, i. — ides de mars funesies à César, XVUI, 65, i. — âme de César parmi les divinités, II, 3, 4. — guerres civiles, XVII, 38, 4. — repas triomphaux, IX, 81, i. — temple, XXXV, 36, 28. — maison, XXXV, 36, 21. — forum, XVI, 86, 1 ; XXXV, 45, 3. — soldaU, XXVI, 9, 2. — piscines, IX, 78, i; X, 89, I. — affaires, VII, 27, 4.— temple à Alexandrie, XXXVI, 14, 5. — villas, XXXn, 7, i. — guerre de César et de Pompée, II, 23, 3. — Jules César, XIV, 16, i. — censeur, XIU, 5, i. — le dieu Jules, IX, 57, I ; XV, 20, 4 ; XIA, 41, 7, — railleries contre lui, ib. — lettres, ib. Cœsar, Auguste, XVI, 3, i. Ctssar, deux , l'un père du dictateur César, VU, 54, 2. Cœsarienne, flotte, XXXII, i, 3. Cœsar Vopiscus, XVU, 3, 7. Cœsar, le premier, ainsi appelé de l'opération pratiquée sur î'utérus, VU, 7, I. Cœsons, d'où vient- leur nom, VU, 7, i. Cœsonia, femme de Caligula, VU, 4, t. Caia Cœcilia, VIU, 74, i. Caia Taracia, XXXIV, ii, 4. Caius Cæsar, fils d'Auguste, II, 67, 3 ; VI, 3i, 14; IX,58, 2; XII, 3r, i; XXXII, 4, I. Caius, Caligula, IV, 5, 2. — jeuj donnés par lui, XI, 99, 2. — filî de Germanicus, V, 1,2; VU, 6, 2 ; IX,3i,i;58, i;Xr,54,3; 73,1 ; XII, 5, i; XUI, 4, i3; XIV, 6, 3: 8, 4; XVI, 76, I ; XXXII, i, 3; XXXUI, 8, 2; 16, i; XXXV, 6, i; XXXVl, i4, 9; 24, 8; XXXVU, 6, 4. — cirque de Caligula et de Néron, XXXVI, i5, 3. Calamls, graveur, sculpteur, statuaire, XXXm, 55, 2; XXXIV, 18, 7; XXXVI, 4, 23;XXXrV, 19, 22. Calates, peintre, XXXV, 87, 2. Caligula. Voy. Csios. CaUias, Athénien, XXXUI, 87, i. CaUicUs, peintre , XXXV, 87, 2. CallicUs, statuaire, XXXIV, 19, 37. Callicrates, VU, 21, i. — sculpteur. XXXVI, 4, 29. Callidemus, IV, 2r, 3. Callidès, sutuaire, XXXIV, 19, 35. Callimachus, statuaire. XXXIV, 19, CAS Callimachus , général athénien , XXXV, 34, 4. Callimachus, médecin, XXI, 9, i. Callimachus, UI, 25, i ; 3o, 3 ; IV, 19, i;a2, i;23,3; V, 4, 3 ; VU, 48, I ; XXII, 44, I ; XXV, 106, i ; XXXI, 5, I. Calliphancs, VU, 2, 7. CaUippus, XVUI, 74, 5. Callisthènes, XXXVl, t4, 6. — historien, XXXVI, 4, 23. Callistratus , statuaire, XXXIV, tÿ, 3. Callistrate; écrivit stu: les pierres précieuses, XXXVU, 12, 3; 25, 2.

Callistus, sous le règne de Claude, XXXUI, 47, 2. — affranchi de Claude, XXXVl, 12, 2. Cailixenus, statuaire, XXXIV, 19, 3. CalUxcnus, écrivain, XXXVl, i4, 5Callon, statuaire, XXXIV, 19, i. Calpetanus, médecin, XXIX, 5, 2. — les Calpetanus, ibid. Calpurnius, XXXUI, 6, 5. Calpurnius Bestia, XXVU, 2, r. Calpurnius Flamma, XXU, 6, i. Calvinus ï^atius, X, 68, 2. Cah/us Licinius, VU, 5o, 5. Cahus, orateur, XXXUI, 49, i ; XXXIV, 5o, I. Calypso, femme peintre, XXXV, 40, 22. calypso, de Nicias, XXXV, 4o, 8. Cambyses, roi, XXXVl, 14, 4Cornélius, médecin, XIX, 38, 4Camille, statue sans tunique, XXXIV, 11,3. — Camille, XXXIU, 5, i ; 36, 1 ; XXXrV, 7, I. — prit Véies, lU, 21, 3. Campaspe. Voy. Pascaste. Cauachus, rancien,statuaire, XXXIV, 19, 25; XXXVl, 4, 28. Canachus, le jeune, statuaire, XXXIV, 19, 2Candace, reine, VI, 35, 8. Candaules, roi, VU, 89, i. — roi de Lydie, XXXV, 34, 3. Canopus, pilote de Ménélas, V, 34, t. Cautharus, Sicyonien, XXXIV, 19, 35. Cantharidœ, VU, 53, 2. Capanée, de Tauriscus , XXXV, 40, Ca;)ito Atteins, XIV, i5, 1; XVUI, 28, I. Capito Oppius, VU, i3, i. Capitolittus, XVI, 5, 3 ; VU, 89, 2. Car, VU, 57, 12. Carbo Cn. Cos., VII, 49, 5. — Cos. m, VU, 5o, 5. — Papirius, Cn., VU, i5, I. — imperator, VIU, 82, I. Carneades, VU, 3i, 9;-XXV, 21, 4. Carailius Pollio, IX, i3, i ; XXXUI, 5t, I. Carvilius Sp., XXXTV, 7, i. Cascelüus, VUI, 61, 3. Cassandra, de Théodore, XXXV, 40, 19Cassandre, roi, XXXI, 3o, i. — tableau fait pour lui , XXXV, 36, 45. Chs-sius Dionysius , XI, i5, 2. Cassius C. Censor, XVU, 38, 4. CassiusL., cos., X, 17, i. CEC Cassius Hemina , XIU, 27, i ; XXIX, 6, I ; XXXU, 10, 2. Cassius Longinus, cos., VU, 3, 3. Cassius Parmensis, XXXI, 8, i. Cassius Sp., XXXIV, 9, i ; 14, i. Cassius Severus , VU, 10, 5 ; XXXV, 46, 4. Cassius Silanus, XXXIV, 18, 7. Cassius, médecin, XXIX, 5, 2. — les Cassins , ibid. Castor cX Pollux , U, 87, 2. Castor et Pollur, etc., d'Apelle, XXXV, 36, 3.— d'Hégias, XXXIV, 19, 28. — de Parrhasius , XXV, 36, 10. — les Castors romains, VU, 22, I. — les Castors, tableau, XXXV, 10, I. — les Castors, leur temple, X, 60, i ; XXXIV, ii, 3. Castor Antonius, XX, 66, t ; 98, 2; XXUI, 83, t ; XXV, 5, i ; XXVI, 33, I. Catagusa, de Praiitèle, XXXTV, 19, 20. Catatexitechnos , surnom de l'artiste Callimaque, XXXTV, 19, 41. Catimus Plotinus, VU, 36, 2. Catilina, VU, 29, 4; 3i, 9. — prodiges, U, 52, 2. — affaire, XXXUI, 8, 3. Caton , M. I, Proœm., 7 ; UI, 23, 3; 24,i;Vm, 5,1; XIV, 12, i;i4, 3; 19, 4 ; 25, 7 ; XV, 7, i; 8, i; 13, I ; r5, I ; 16, 2 ; 19, 4; 20, i; 2i,3;22,i;24,4;37,i;39,i; XVI, 38, i; 60, i; 67, 1:69, i; 75, i; 84, i; XVU, 3, S; 6, 5; 14, 2; 16, 3; 19, 1 ; 2x, 2; 24, S; 25, I ; 26, 2 ; 29, I ; 35, 14 et sqq.; 37,6; 47, 5; XVIU, 3, -a; 5,

i; 6, i;7, 4; 8, 4; 17, i; 42,1; 46, I ; 49, i; 61, 2; 65, 6; 71, r; 77, 5; XIX, 19, 7; 3o, i; 4t. i; XXIU, 37,1; XXV, 2, 1 ; XXVI, 58, 2; XXVUI, 4, 7; 79. t; XXIX, 6, I ; 8, I et sqq. ; XXXIV, i4, I ; 19, 41. — le premier de la famille Porcia, VII, 28, i. — homme très-éminent, XVT, 75, '. — maître de toutes les bonnes disciplines, XXV, 2, 1. — Caton, censeur, VIU, 78, 1 ; XXXTV, 14, 1.Censorius, I, Proœm, 7 ; VU, 12, t ; 3i, 3 ; 52, I ; XIX, 6, i ; XXXVl, 53, I. — de la discipline militaire, I, Proœm. , 23. — Caton étant mort sur lesolices, XV, 16, 2. — accusé, VIU, 74, 3. — son éloge, XTV, 5, i Caton, L., cos., lU, 9, 17. Caton, d'ütique, VU, 12, i; 3i, 3; XXIX, 3o, 4. — ütiqtie illustrée par sa mort, V, 3, i. Catulle, I, Proœm., 2 ; XXXVl, 7, 1. — poète, XXXVU, 21,2.- Véronais, XXVUI, 4, 5. — satire, XXXVl, 7,1. Catulus, Q., XVII, 1, 2. — Lutalins, XXXIV, 19, 5. —Cos., X, 25,1 ; XIX, 6, i; XXn,6, i;xxxni, 18, t; XXXTV, 19, 27; XXXVl, 8, i; 24, 7Catus, Æüus, XXXUI, So, 2. Catus. les, VU,3i, 10. Cecrops, VU, 57 4.

Cælius, sénateur, VIII, 61, 3.
Cæpio Q., XXI, 10, 3; XXVIII, 41, 1; XXXIII, 6, 4.
Cæsar, père d'Auguste, II, 23, 2 sq. — dictateur, II, 30, 1; IV, 5, 12; VII, 31, 9; 54, 2; VIII, 7, 3; 20, 1; 27, 1; 64, 2; 70, 7; XI, 71, 1; XIV, 17, 2; XIX, 6, 1; 15, 2; XXVIII, 4, 7; XXXIII, 17, 1; XXXIV, 10, 1; XXXV, 7, 3; 9, 1; 40, 7; XXXVI, 7, 1; 24, 2; XXXVII, 5, 1. — en Gaule, XXXVI, 7, 1. — édile, XXXIII, 16, 1. — régularisa l'année, XVIII, 57, 4. — parut plus grand que Pompée, VII, 27, 1 et seqq. — son éloge, VII, 25, 1. — ides de mars funestes à César, XVIII, 65, 1. — âme de César parmi les divinités, II, 3, 4. — guerres civiles, XVII, 38, 4. — repas triomphaux, IX, 81, 1. — temple, XXXV, 36, 28. — maison, XXXV, 36, 21. — forum, XVI, 86, 1; XXXV, 45, 3. — soldats, XXVI, 9, 2. — piscines, IX, 78, 1; X, 89, 1. — affaires, VII, 27, 4. — temple à Alexandrie, XXXVI, 14, 5. — villas, XXXII, 7, 1. — guerre de César et de Pompée, II, 23, 3. — Jules César, XIV, 16, 1. — censeur, XIII, 5, 1. — le dieu Jules, IX, 57, 1; XV, 20, 4; XIX, 41, 7. — railleries contre lui, *ib.* — lettres, *ib.*
Cæsar, Auguste, XVI, 3, 1.
Cæsar, deux, l'un père du dictateur César, VII, 54, 2.
Cæsarienne, flotte, XXXII, 1, 3.
Cæsar Vopiscus, XVII, 3, 7.
Cæsar, le premier, ainsi appelé de l'opération pratiquée sur l'utérus, VII, 7, 1.
Cæsons, d'où vient leur nom, VII, 7, 1.
Cæsonia, femme de Caligula, VII, 4, 1.
Caia Cæcilia, VIII, 74, 1.
Caia Taracia, XXXIV, 11, 4.
Caius Cæsar, fils d'Auguste, II, 67, 3; VI, 31, 14; IX, 58, 2; XII, 31, 1; XXXII, 4, 1.
Caius, Caligula, IV, 5, 2. — jeux donnés par lui, XI, 99, 2. — fils de Germanicus, V, 1, 2; VII, 6, 2; IX, 31, 1; 58, 1; XI, 54, 3; 73, 1; XII, 5, 1; XIII, 4, 13; XIV, 6, 3; 8, 4; XVI, 76, 1; XXXII, 1, 3; XXXIII, 8, 2; 16, 1; XXXV, 6, 1; XXXVI, 14, 9; 24, 8; XXXVII, 6, 4. — cirque de Caligula et de Néron, XXXVI, 15, 3.
Calamis, graveur, sculpteur, statuaire, XXXIII, 55, 2; XXXIV, 18, 7; XXXVI, 4, 23; XXXIV, 19, 22.
Calates, peintre, XXXV, 37, 2.
Caligula. Voy. Caius.
Callias, Athénien, XXXIII, 37, 1.
Calliclès, peintre, XXXV, 37, 2.
Callicles, statuaire, XXXIV, 19, 37.
Callicrates, VII, 21, 1. — sculpteur, XXXVI, 4, 29.
Callimachus, général athénien, XXXV, 34, 4.
Callimachus, médecin, XXI, 9, 1.
Callimachus, III, 25, 1; 30, 3; IV, 19, 1; 22, 1; 23, 3; V, 4, 3; VII, 48, 1; XXII, 44, 1; XXV, 106, 1; XXXI, 5, 1.
Calliphanes, VII, 2, 7.
Callippus, XVIII, 74, 5.
Callisthènes, XXXVI, 14, 6. — historien, XXXVI, 4, 23.
Callistratus, statuaire, XXXIV, 19, 3.
Callistrate; écrivit sur les pierres précieuses, XXXVII, 12, 3; 25, 2.
Callistus, sous le règne de Claude, XXXIII, 47, 2. — affranchi de Claude, XXXVI, 12, 2.
Callixenus, statuaire, XXXIV, 19, 3.
Callixenus, écrivain, XXXVI, 14, 5.
Callon, statuaire, XXXIV, 19, 1.
Calpetanus, médecin, XXIX, 5, 2. — les Calpetanus, *ibid.*
Calpurnius, XXXIII, 6, 5.
Calpurnius Bestia, XXVII, 2, 1.
Calpurnius Flamma, XXII, 6, 1.
Calvinus Egnatius, X, 68, 2.
Calvus Licinius, VII, 30, 5.
Calvus, orateur, XXXIII, 49, 1; XXXIV, 30, 1.
Calypso, femme peintre, XXXV, 40, 22.
Calypso, de Nicias, XXXV, 40, 8.
Cambyses, roi, XXXVI, 14, 4.
Camelius, médecin, XIX, 38, 4.
Camille, statue sans tunique, XXXIV, 11, 3. — Camille, XXXIII, 5, 1; 36, 1; XXXIV, 7, 1. — prit Véies, III, 21, 3.
Campaspe. Voy. Pancaste.
Canachus, l'ancien, statuaire, XXXIV, 19, 25; XXXVI, 4, 28.
Canachus, le jeune, statuaire, XXXIV, 19, 2.
Candace, reine, VI, 35, 8.
Candaules, roi, VII, 39, 1. — roi de Lydie, XXXV, 34, 3.
Canopus, pilote de Ménélas, V, 34, 1.
Cantharus, Sicyonien, XXXIV, 19, 35.
Cantharidæ, VII, 53, 2.
Capanée, de Tauriscus, XXXV, 40, 19.
Capito Atteius, XIV, 15, 1; XVIII, 28, 1.
Capito Oppius, VII, 13, 1.
Capitolinus, XVI, 5, 3; VII, 39, 2.
Car, VII, 57, 12.
Carbo Cn. Cos., VII, 49, 5. — Cos. III, VII, 50, 5. — Papirius, Cn., VII, 15, 1. — imperator, VIII, 82, 1.
Carneades, VII, 31, 9; XXV, 21, 4.
Carvilius Pollio, IX, 13, 1; XXXIII, 51, 1.
Carvilius Sp., XXXIV, 7, 1.
Cascellius, VIII, 61, 3.
Cassandra, de Théodore, XXXV, 40, 19.
Cassandre, roi, XXXI, 30, 1. — tableau fait pour lui, XXXV, 36,
Cassius Hemina, XIII, 27, 1; XXIX, 6, 1; XXXII, 10, 2.
Cassius Longinus, cos., VII, 3, 3.
Cassius Parmensis, XXXI, 8, 1.
Cassius Sp., XXXIV, 9, 1; 14, 1.
Cassius Severus, VII, 10, 5; XXXV, 46, 4.
Cassius Silanus, XXXIV, 18, 7.
Cassius, médecin, XXIX, 5, 2. — les Cassius, *ibid.*
Castor et Pollux, II, 37, 2.
Castor et Pollux, etc., d'Apelle, XXXV, 36, 3. — d'Hégias, XXXIV, 19, 28. — de Parrhasius, XXV, 36, 10. — les Castors romains, VII, 22, 1. — les Castors, tableau, XXXV, 10, 1. — les Castors, leur temple, X, 60, 1; XXXIV, 11, 3.
Castor Antonius, XX, 66, 1; 98, 2; XXIII, 83, 1; XXV, 5, 1; XXVI, 33, 1.
Catagusa, de Praxitèle, XXXIV, 19, 20.
Catatexitechnos, surnom de l'artiste Callimaque, XXXIV, 19, 41.
Catienus Plotinus, VII, 36, 2.
Catilina, VII, 29, 4; 31, 9. — prodiges, II, 52, 2. — affaire, XXXIII, 8, 3.
Caton, M. I, Procem., 7; III, 23, 3; 24, 1; VIII, 5, 1; XIV, 12, 1; 14, 3; 19, 4; 25, 7; XV, 7, 1; 8, 1; 13, 1; 15, 1; 16, 2; 19, 4; 20, 1; 21, 3; 22, 1; 24, 4; 37, 1; 39, 1; XVI, 38, 1; 60, 1; 67, 1; 69, 1; 75, 1; 84, 1; XVII, 3, 8; 6, 5; 14, 2; 16, 3; 19, 1; 21, 2; 24, 8; 25, 1; 26, 2; 29, 1; 35, 14 et sqq.; 37, 6; 47, 5; XVIII, 3, 2; 5, 1; 6, 1; 7, 4; 8, 4; 17, 1; 42, 1; 46, 1; 49, 1; 61, 2; 65, 6; 71, 1; 77, 5; XIX, 19, 7; 30, 1; 41, 1; XXIII, 37, 1; XXV, 2, 1; XXVI, 58, 2; XXVIII, 4, 7; 79, 1; XXIX, 6, 1; 8, 1 et sqq.; XXXIV, 14, 1; 19, 41. — le premier de la famille Porcia, VII, 28, 1. — homme très-éminent, XVI, 75, 1. — maître de toutes les bonnes disciplines, XXV, 2, 1. — Caton, censeur, VIII, 78, 1; XXXIV, 14, 1. — Censorius, I, Procem, 7; VII, 12, 1; 31, 3; 52, 1; XIX, 6, 1; XXXVI, 53, 1. — de la discipline militaire, I, Procem., 23. — Caton étant mort l'année suivante, XV, 20, 2. — avis sur les olives, XV, 16, 2. — accusé, VIII, 74, 3. — son éloge, XIV, 5, 1 et suiv.
Caton, L., cos., III, 9, 17.
Caton, d'Utique, VII, 12, 1; 31, 3; XXIX, 30, 4. — Utique illustrée par sa mort, V, 3, 1.
Catulle, I, Procem., 2; XXXVI, 7, 1. — poëte, XXXVII, 21, 2. — Véronais, XXVIII, 4, 5. — satire, XXXVI, 7, 1.
Catulus, Q., XVII, 1, 2. — Lutatius, XXXIV, 19, 5. — Cos., X, 25, 1; XIX, 6, 1; XXII, 6, 1; XXXIII, 18, 1; XXXIV, 19, 27; XXXVI,

64S ; XXIV, CIC Celebothras, roi, VI, a6, lo. Celer, Asiiiius, IX, 3i, i. Celer, Metellus, Q., II, 67, 4. CeUe, Cornélius, X, 74, 6 ; XIV, 4,11; XX, 14, I ; XXI, 104, I ; XXVII, 108, r. Cenchrarms, statuaire, XXXIV, 19,87 . Censorinus, Marcius, XXXUI, 47, 2. Centaretiu, VIII, 64, 5. Ceplieus, roi d'Æthiopie, VI, 35, 5. Ceplûs, statuaire, XXXIV, 19, 87. Cephisodorus, peintre, XXXV, 36, i. CephUodote, deux, XXXIV, ig, 87. Ceplàsodotus , statuaire, XXXIV, 19, 24. Cephisodotus , statuaire et sculpteur, fiU de Praxitèle, XXXVI, 4, 12. Ceraunus, Ptolemæus, VI, 12, 2. Ccrès, pendu pour satisfaire à la déesse, XVIII, 3, 4. — lemnle à Rome , XXXV, 36, 36 ; 45, i'. — temple, XXXV, 6,1. — statue, XXXIV, 9, I. — lutte avec Bacchus, III, 9, 7. — Cérès, VII, 57, I. — Cérès autre, VII, 5-j, i. Cérès, de Praxitèle, XXXVI, 4, n. — de Sthennis , XXXIV, 19, 39. Cestius, C., cos., X, 60, 3. — consulaire, XXXIV, 18, 8. Cetkegus, Cornélius, XIII, 27, i. — Cos., XIX, 45, I. — les Céthégus, XIII, 29, I. Ceto, fabuleuse," V, 14, 3. Cliabrias, camp, V, 14, 3. Chœreas, Athénien, XX, 99, i. Chæreas, statuaire, XXXIV, 19, 25. Ckalcas, III, 16, 5. Chalcosthènes , modeleur, XXXV, 45, 2. Chalcostlièncs , statuaire, XXXIV, 19, 37Cliatcus, VII, 57, 9. Chares, XXXVn, ii, 4. Chares, statuaire, de Lindos, XXXIV, t8, 3 et 5. Charmadas, VII, 24, i. Charmadas, peintre, XXXV, 34, 3. Cliarmantides, peintre, XXXV, 40, 21. Ckarmis, de Marseille, XXIX, 5, 4 ; 8, 6. Chersipltron, arcffitecte, VU, 38, i; XXXVI, 21, 2. Clàlon, Lacédémonien , VII , 82, i; 54, I. Chiron, XXV, 14, 7! 57. 5; 16, i; 19, i; 3o, I. — médecin, XXX, 2, 3. — avec Achille, statue, XXXVI, 4, 17. Chironienne, pysacanthe, XII, i5, i. Choreebus, Vil, 87, 7. Chrysermus, XXII , 32, 4Chrrsippus, médecin, XX, 8, 3; 33, i; 36, 2; 44, i;48, i;XXII, 40, I -, XXVL 6, 2; XXIX, 3, I. Chrysippus, philosophe, XXX, 3o, 5. Chrysogonus , affranchi de Sjlla , XXXV, 58, 2. Cicéron, I, Proœm., 7 et 8. — Cicéron, M. TuUins, VII, 3i, 8. — Tullius affirme, XXXIV, 19, 12. — de la Képubliijiie, I, Proœm., 7 et 8. — son livre de Admirandis, XXXI , 8, 2 ; 28 , 5. — seconde lumière des lettres, XVII, 3, 1 1. — lit condamner Verrès, XXXIV, 3, a. — CLE contre Verrès, XXXIV, i8, 7. — consul, IX, 63, 2. — Cicéron, VII, 2, 10: 21, i;44, i;XVm,6o,i; XXIX, 16, I ; 29, I ; XXX, 52, i; XXXI, 3, i; XXXUI, 8, 3; XXXVI, 4, Il ; 5, 3. —simplicité, I, Proœm. 17. — eaux de Cicéron, XXXI, 3, I. — table, XUI, 29, t ; 3o, 5. — autographes , XIII, 4, 2 ; 26, I. — vers, XVIU, 61, i. — villa, XXII, 6, 2. — consulat, XVm, 61, I. — son amiAtticus, XXXV, 2, 7. — éloge, VU, Cicéron, les, d'où vient ce

nom, XVIU, 3, 2. Cicéron, fils de Marcus, XLV, 28, 7. — consul, XXU, 6, 3. Cüix, VU, 57, 7. Cimon, peintre, XXXV, 34, 4Cuicinnatus, Quinctius, XVUt, 4, 4Cineas, envoyé de Pyrrhus, VU, 24, i; XIV, 3, 2. Cinyra, VU, 87, 5. Cinyras, roi des Cy prions, VU, 49, 1. Cipus, XI, 45, I. Circé, XXX, 2, 3. — déesse, XIU, 3o, 4. — Italienne, XXV, 5, 2. — fils de Circé, VU, 2, 7. Circummon, eunuque, XXXVI, 19, 5. Claudia, VU, 35, i. Claudien, papier, XUI, 24, 2. Claudius, règne, VI, 24, 4; VIII, 21, i; XXXIU, 12, 3; 47, 2; XXXIV, 19, 20; XXXVU, 7, 10. — censure, VU, 49. 6 ; X, 2, 3. — colonie, lU, 87, i. — histoires, XU, 39, I. — consulat, U, 3i, 2. Claudius César, U, 23, 3; III, 20, 5; V, I, 2; II, 4; VI, 3, i; 5, 3; 10, 2; 12, 2; 3t, 3; VU, 3, 2; VIU, 65, 1 ; XI, 54, 3 ; XUI, 24, i; XXIX, 5, 2; XXXUI, 6, 7; 8, 2; 12, 2; 16, i; 19, 3; XXXVI, II, 3; 12, 2; 24, 18; XXXVU, 23, I. — Cos., VU, 49, 5. — Claudius princeps, V, 10, 9; VU, 49, 5; VIU, 7, 4; 14, 2; IX, 5, 3; XI, 73, I ; XU, 5, 3 ; XVI, 76, 6; XXII, 46. I ; XXIX, 8,6. — Claudius dieu, UI, 26, I ; V, I, 20 ; VII, 16, 2; VIU, 25, i; XXIX, 12, 2; XXXIV, 18, i; XXXV, 36, i; XXXVI, 14, 9. CWiiu Ap., cos., XV, I, i;XXXV, 3, i;2, 7. Cœcus, XV, 1,1. Claudius Marcellus, lU, 28, 4. Claudius Pulcher, VUI, 7, 2; XXI, 4, 1. — jeux, XXV, 7, 4. Cléanthes, Corinthien, XXXV, 5, 2. Cleemporus, XXII, 44, 2. — médecin, XXIV, loi, I. Cléobulus, V, 38, i. Cleceias, Plautius Marcus, peintre, XXXV, 37, 4. Cleombrotus, de Céos, VII, 87, i. Cleomènes, sculpteur, XXXVI, 4>®t. Cleon, peintre, XXXV, 40, j5. Cleon, statuaire, XXXIV, 19, 87. Cleonas, XXXVI, 4, 2 et 4. Cleonœus, XXXV, 34, 4. Cleopatre, reine d'Égypte, IX, 58, 2. — prise, IX, 58, '3; XIX, 5, i; Xil, 9, i; XXXUI, 14, 5. COR Cleopkantus, XX, i5, i 92, 2. Cleopkantus, peintre, XXXV, 5. 2. Cleostratus, U, 6, 3. Clesides, peintre, XXXV, 40, i5. Clesippus, foulon, XXXIV, 6, 2. Clitarchus, UI, 9, 5 ; VI, 1 5, i ; 36, i ; VU, 2, 22 ; X, 70, I. Clitus, d'Apelle, XXXV, 36, 3o. Clodia, loi, XXXIU, i3, 5. Clodia, femme d'Ofilius, VU, 49, 5. Clodiens, rases, XXXIU, 49, iClodius, P., funérailles, XXXIV, i i,a. — tué par Milon, XXXVI, 24, 3. — mort, XXXIV, 39, 2. Clodius, Æsopus, X, 72, i. — fils d'Æsopus, IX, 59, I. Clodius, Servius, XXV, 7, 3. Clalia, statue équestre, XXXIV, i3, i Ctei«,Tullus, XXXIV, II, 3. Closter, VU, 67, 5. Cluacina, Vénus, XV, 36, i. Clymenus, roi, XXV, 33, i. Clytemnestre , de Tanriscus, XXXV, 40, 19. Codes, M. Horalius, XXXIV, 11,2; XXXVI, 23, 2. — statue, XXXIV, i3, 2. Codes, signification de ce surnom, XI , Ccenus, peintre, XXXV, 40, 14. Colotes, statuaire, XXXIV, 19, 87 ; XXXV, 34, I. ColumeUa, VUI, 63, 2 ; XV, 18, 0 ; XVII, 6, 2 ; 3o, 8; 35, 8 ; XVIU , 12, 6; XIX, 23, 4. Cominienne,

olive, XV, 4 , i ; 6, i . Commiades, XIV, 24, i. Concorde, temple, XXXUI, 6, 3; XXXV, 36, 6; 40, 6; XXXVU, 2, 2. — temple à Rome, XXXIV, 19, 27 ;XXXVI, 67, i. — àRome, XXXIV, 19, 24 ; XXXVI, 67 , 2. Congus, Jiinius, I, Proœm. 6. Conopas, VU, 16, 3. Considia, fille de Servilius, XXIV, 28, 2. Cousin gis, reine, VUI, 61, 2. Confia, olive, XV, 4. i. Copiola, Galeria, VU, 49, 5. Coponius , sculpteur, XXXVI, 4, 27. Coponius, Q., XXXV, 46, 3. Corax, cocher blanc, VUI, 65, i. Corax, Terentius, VU, 54 , 4. Corbulo, général, U, 72, i. — Cos., VU, 4, I. — Homitius, VI, 8, i ; i5, 6 et sqq. Corculus, les, VU, 3i, 10. Corelliane, châtaigne, XV, 25, 2; XVU, 26, 5. Corellius, chevalierrom., XVU,26, 5. Corfidius, VU, 53, 7. Corneüa, famille, VU, 55, i. — famille Cornelia des Scipions , VU, Corneüa, mère des Gracques, VU, i5, 2 ; 36, 2 ; XXXIV, i4, i. Cornélius, Orfitus, cos., U, 3i, 2. Corneüus, Cn., cos., X, 2, 3 ; XVIU, 46, 3. Cornélius, Alexander, lU, 21, 3 ; VU, 49. 2; XUI, 39, i; XVI, 6, 2. Cornélius, Balbus, V, 5,6 ; VU, 44, i j XXXVI, 12, 2.

646 CRI Cornélius Balbus l'ancien , V, 5, 6. | Cornélius Bocchus, XXXVII, 9, i. Cornélius Celsus, X, 74, 6; XIV, 4, ii; XXVII, io8, I. Cornélius Céthégus, XIII, 27, i. — cos., XIX, 45, I. Cornélius Cossus, cos., XVI, 5, i. Cornélius Gallus,VII, 54, 5. Cornélius Lentulus , cos., XXX, 3, i. Cornélius Merenda, XXXIII, ir, i. Cornélius Nepos, IL 67, 4 ; III, r , 5 ; 2t,3;ï3, 5; IV, 24,4; V, i,4; VI, 2, i;i2, 2; 36, 2; IX, 28,1; 63, i; XIII, 32, t; XVI, i5, i; XXXIII, 5,2 ;XXXVI, 7, i ; 12, i. — mort sous le règne d'Auguste, X, 3o, 3. Cornélius Pinus, peintre, XXXV, 37, 7Cornélius Riifus, VII, 5t, i. Cornélius P. Scipio, censeur, XXXIV, 14, I. Cornélius Tacitus, cbevalier rom., VII, 17, ICornélius Valerianus, X, 2, 3 ; XIV, Cornutus Manilius, XXVI, 3 , 2. Corasbus, Athénien, VII, 57, 6. Coruncanus, VIII, 77, * i XXXIV, ri, 3. Corvinus Messala, Vil, 24, 2. Continus Valerius, VII, 4-9, 4. Corybas, élève de INicomachus, XXXV, 40, 21. Cossicius h., VII, 3, 3. Cossinus, chevalier rom. , XXIX , 3o, I. Cossus Cornélius, cos., XVI, 5, i. Cotta Messalinus, X, 27, i. Cotliennes, cités, III, 24, 5. Crantbr, I, Proœm., 17. Crassus, Carrhes célèbre par la défaite de, V, 2, I. — défaite, VI, 18, 3. — Crassus le riche, XXI, 4, I. — Crassus M., XV, 38, i; xxxin, 47, I. — tué par lesParthes, n, 57, I. Crassus L., cos., XVII, i, i. Crassus L. , orateur , IX , 7,9; XXXIII, 53, I ; XXXV, 8, 2 ; XXXVI, 3, I. Crassus L., héritier de L. Crassus l'orateur, XXXIV, 8, i. Crassus, aïeul du Crassus tué en Parthie, Vn, 18, 3. Crassus Licinius, censeur, ni, 5, i ; XIV, 16, I. — cos., VU, 3, 3; XXX, 3, I. Craterus, un des générau.v d'Alexandre le Grand, XXXV, 47. 3Craterus Monoceros, X, 60, 4. Craterus, sculpteur, XXXVI, 4, 25. Crûtes, Vf, 20, i. Crûtes de Pergame, VII, 2, 5. Craterar, XIX, 5o, i ; XX, 26, 2; XXIV, 102, 6 ; XXV, 4, I ; î6, iCratinus, peintre, XXXV, 4», i5 Cremutius, X, 37, i ; XVI, 45, I7Cresilas, statuaire, XXXIV, 19, 4 et 24. Cressa, XXXV, 36, 10. Crète, nymphe, IV, 20, i. Crina,!, de Marseille, XXIX, 5, 3. Crispinus Hilarus, VII, ir, 2. DAN OiS/tasPassienus, XVI, 9I) t. Crispas Vibias, 'KIX , i, 3.,, Critius, statuaire, XXXTV, 19,1; 19, 35. Critobulus, Vn, 37, i. Critodemus, VH, 57, 3. Criton, XVIH, 74 , 3. Crocus, XVI, 63, i. Crœsus, palais, XXXV, 49, 3. — son fils, XI, 112, 4. — Crœsus, XXXIII, i5, I. — roi, XXXUI, 47, 3. Cronius, graveur, XXXVII, 4, i. Ctesias, Cnidien, II, iio, i; VH, Ctesias, statuaire, XXXIV, 19, 35. Ctesibius, vn, 38, i ; XXXI, 18, i ; XXXVII, II, 8. Ctesidemus, peintre, XXXV, 87, 4; 40, i5. Ctesilaus, fausse leçon pour Crésilas. Ctesilaus, statuaire, XXXIV, 19, 25. Ctesilochus, élève d'Apelle, XXXV, 40, i5.

Cupidons, les statues, XXXV, 40, 16; XXXVI, 4, 27. — fontaine de Cupidon, XXXI, 16, i. — Cupidon tenant la foudre, XXXVI, 4, 16. — Cupidon de Praxitèle, XXXVI, 4, II. Cariores, vn, 3, I. Curion, G, XXXVI, 24, i3, et 16. Curion, père, VU, 10, 5. — famille des Curions, VH, 42, i. Carias Apollon, XXXII, 8, i. Carias, IX, 58, 2. Carias M., VU, i5 , i ; XVIII, 4, 3 ; XIX, 26, 6. — Manius, VII, 5i, i. Cursor Papirius, XVII, 16, 4. Curtius, XV, 20, 4. Cydias, peintre, XXXV, 40. 6. Cjdippe, XXXV, 36, 42. Cydon, statuaire, XXXJV, 19, 4. Cynœgirus, général Athénien,XXXV, 34, 4. Cypselus, tyran, XXXV, 5, 2. Cyrus, autels, VI, 18, 4. — sépulcre, VL 29, 4. — roi, VI, 25, I ; VU, 24, I ; 57, 14. — roi d'Assyrie, XIX, 9, I. — régna en Perse, XXXVI, 4, 1. Cytheris, VIH, 21, 2. D DcedaU, VIL Sy, 7 1 XXXVI, 19, i et seqq. — son fils lapyx, UI, 116, 3. UiEifailas, statuaire, XXXIV, 19,26; XXXVI, 4, 23. Dœmon, statuaire, XXXLV, 19, 37. Daiphron, statuaire , XXXIV, 19. 37. Daippus, statuaire, XXXIV, 19, 37. Dation, VI, 35, 16 et sqq. Damastes, VII, 49, 2 et 5; Sy, 16. Damasus, frère de Démocrile, XVIU, 78,1. Danûon, XX, 4o, 2. Damocrates, médecin, XXIV, 28, 2 ; XXV, 49. IDanton, VH, 2, 9; XXIV, 120, 3. Damophilus, peintre et modeleur, XXXV, 45, 1. Danaè, laurier, XV, dg, 3. Danaè, mère de Persée, III, 9, 3. — d'Artémon, XXXV, 40, 14. DEM Danaus, VII, 57, 5 et sq. Dando, VH, 49, 2.' Dapknis, île, VI, 34, 4. Daplmis, grammairien, VI, 40, i. Dardanus, Troyen, III, 9, 1 1. — de Phénicie, XXV, 2, 5. Darius, roi des Perses, XIII, r, i. — vaincu par Alexandre, VI, 16, r. — tableau représentant la bataille de Darius et d'Alexandre, XXXV, 36, 45. Darius, fils d'Hystaspe, VL 3i, 3 ; 33, 2. — pèredeXerxcs, IV, 24, i. — roi, VI, 29, 5. — roi des Perses, VII, 3o, i; XXXIII, 47, 3; XXXVI, 28, I. — ses ateUers, XXXIV, 19, 19. Datis, général des Perses, XXXV, 34,4. Daunus, beaji-père de Diomède, III, 16,3. Décimianes, poires, XV, 16, i. Décimas Brutus, X, 53, i. Decimus Saufeius, VU, 54, 5. D. Silanus, XVUI, 5, i. Decius, les, père et fils, XXVIII, 3, 3. Decius P., père, XVI, 5, i. Decius Eculeo, XXXV, 36, 10. Decius Mus P., XXU, 5, i. Decius, statuaire, XXXIV, 18, 5. Déjanira, d'Artémon, XXXV, 40, i4. Déiphobe , d'Aristophon , XXXV , 40, i3. Délas, VU, 57, 6. Déliades, statuaire, XXXIV, 19, 35. Delphus, vn, 57, 12. Demœnetus, Parrhasien, vni, 34, 3. Dèmarate, de Niceratus, XXXIV, 19, 38. Demaratus, père de Tarquin, XXXV, 5, 2. — de Tarquin l'ancien, 43, 2. Démeas, statuaire, XXXIV, 19, 2. Démétrms, roi, son undécirème, XVI, 76, 6. — Déméti-ius fils d'Antigone, vn, 57, 16. — roi, IV, 5, 2; XXXIV, 18, 4; XXXV, 36, 40. —

Poliorcète, VU, 39, i. — Démétrius de Théodore, XXXV, 4o , 19. — de Tisicrate, XXXTV, 19, 18. Démètrius de PhalèreJ XXXJV, 12,2. Démétrius, écrivain, XXXVI, 17,2. Démètrius, affranchi de Pompée, XXXV, 58, 2. , Démétrius, accusé devant les consuls, XXXIII, 57, 3. Démétrius, statuaire, XXXIV , 19, 26. Démétrius, physicien, VTU, 21, i. — sur le quaternaire, XXVIU, ly, 5. Démocrite, H, 5, i ; VH, 56, 2; Vffl, 22, i; XI, 28, 2; XHI, 47, 2; xrv, 4, i; XV, 40, 5; xvii, 2, ii; II, 2; XVin, 8, 7; 45, 3; 62,2; 68,9; 74,3; 75, i; 78, i; XX, 9, i; i3, 3; 53, 3; XXI, 36. I ; XXJV, 102, I ; XXV, 5, 4; XXVI, 9, 3; XXVIL ii4, G XXVIII, 2, 3 ; i6, i ; 42, 4; XXIX, 22, I ; XXX, 2,5; XXXU, 18, i ; XXXVU, 18, 2; 54, i; 55, i; 58, I ; 70, t. Democritus , statuaire, XXXJV, 19, 37.

Cornelius Balbus l'ancien, V, 5, 6.
Cornelius Bocchus, XXXVII, 9, 1.
Cornelius Celsus, X, 74, 6; XIV, 4, 11; XXVII, 108, 1.
Cornelius Cethegus, XIII, 27, 1. — cos., XIX, 45, 1.
Cornelius Cossus, cos., XVI, 5, 1.
Cornelius Gallus, VII, 54, 5.
Cornelius Lentulus, cos., XXX, 3, 1.
Cornelius Merenda, XXXIII, 11, 1.
Cornelius Nepos, II, 67, 4; III, 1, 5; 21, 3; 23, 5; IV, 24, 4; V, 1, 4; VI, 2, 1; 12, 2; 36, 2; IX, 28, 1; 63, 1; XIII, 32, 1; XVI, 15, 1; XXXIII, 5, 2; XXXVI, 7, 1; 12, 1. — mort sous le règne d'Auguste, X, 30, 3.
Cornelius Pinus, peintre, XXXV, 37, 7.
Cornelius Rufus, VII, 51, 1.
Cornelius P. Scipio, censeur, XXXIV, 14, 1.
Cornelius Tacitus, chevalier rom., VII, 17, 1.
Cornelius Valerianus, X, 2, 3; XIV, 3, 1.
Cornutus Manilius, XXVI, 3, 2.
Corœbus, Athénien, VII, 57, 6.
Coruncanus, VIII, 77, 1; XXXIV, 11, 3.
Corvinus Messala, VII, 24, 2.
Corvinus Valerius, VII, 49, 4.
Corybas, élève de Nicomachus, XXXV, 40, 21.
Cossicius L., VII, 3, 3.
Cossinus, chevalier rom., XXIX, 30, 1.
Cossus Cornelius, cos., XVI, 5, 1.
Cotta Messalinus, X, 27, 1.
Cottiennes, cités, III, 24, 5.
Crantor, I, Proœm., 17.
Crassus, Carrhes célèbre par la défaite de, V, 2, 1. — défaite, VI, 18, 3. — Crassus le riche, XXI, 4, 1. — Crassus M., XV, 38, 1; XXXIII, 47, 1. — tué par les Parthes, II, 57, 1.
Crassus L., cos., XVII, 1, 1.
Crassus L., orateur, IX, 7, 9; XXXIII, 53, 1; XXXV, 8, 2; XXXVI, 3, 1.
Crassus L., héritier de L. Crassus l'orateur, XXXIV, 8, 1.
Crassus, aïeul du Crassus tué en Parthie, VII, 18, 3.
Crassus Licinius, censeur, III, 5, 1; XIV, 16, 1. — cos., VII, 3, 3; XXX, 3, 1.
Craterus, un des généraux d'Alexandre le Grand, XXXV, 47, 3.
Craterus Monoceros, X, 60, 4.
Craterus, sculpteur, XXXVI, 4, 25.
Crates, IV, 20, 1.
Crates de Pergame, VII, 2, 5.
Cratevas, XIX, 50, 1; XX, 26, 2; XXIV, 102, 6; XXV, 4, 1; 26, 1.
Cratinus, peintre, XXXV, 40, 15 et 22.
Cremutius, X, 37, 1; XVI, 45, 17.
Cresilas, statuaire, XXXIV, 19, 4 et 24.
Cressa, XXXV, 36, 19.
Crispus Passienus, XVI, 91, 1.
Crispus Vibius, XIX, 1, 3.
Critius, statuaire, XXXIV, 19, 1; 19, 35.
Critobulus, VII, 37, 1.
Critodemus, VII, 57, 3.
Criton, XVIII, 74, 3.
Crocus, XVI, 63, 1.
Crœsus, palais, XXXV, 49, 3. — son fils, XI, 112, 4. — Crœsus, XXXIII, 15, 1. — roi, XXXIII, 47, 3.
Cronius, graveur, XXXVII, 4, 1.
Ctesias, Cnidien, II, 110, 1; VII, 2, 15.
Ctesias, statuaire, XXXIV, 19, 35.
Ctesibius, VII, 38, 1; XXXI, 18, 1; XXXVII, 11, 8.
Ctesidemus, peintre, XXXV, 37, 4; 40, 15.
Ctesilaus, fausse leçon pour Crésilas.
Ctesilaus, statuaire, XXXIV, 19, 25.
Ctesilochus, élève d'Apelle, XXXV, 40, 15.
Cupidons, les statues, XXXV, 40, 16; XXXVI, 4, 27. — fontaine de Cupidon, XXXI, 16, 1. — Cupidon tenant la foudre, XXXVI, 4, 16. — Cupidon de Praxitèle, XXXVI, 4, 11.
Curiaces, VII, 3, 1.
Curion, C., XXXVI, 24, 13, et 16.
Curion, père, VII, 10, 5. — famille des Curions, VII, 42, 1.
Curius Apollon, XXXII, 8, 1.
Curius, IX, 58, 2.
Curius M., VII, 15, 1; XVIII, 4, 3; XIX, 26, 6. — Manius, VII, 51, 1.
Cursor Papirius, XVII, 16, 4.
Curtius, XV, 20, 4.
Cydias, peintre, XXXV, 40, 6.
Cydippe, XXXV, 36, 42.
Cydon, statuaire, XXXIV, 19, 4.
Cynægirus, général Athénien, XXXV, 34, 4.
Cypselus, tyran, XXXV, 5, 2.
Cyrus, autels, VI, 18, 4. — sépulcre, VI, 29, 4. — roi, VI, 25, 1; VII, 24, 1; 57, 14. — roi d'Assyrie, XIX, 9, 1. — régna en Perse, XXXVI, 4, 1.
Cytheris, VIII, 21, 2.

D

Dædale, VII, 57, 7; XXXVI, 19, 1 et seqq. — son fils Iapyx, III, 116, 3.
Dædalus, statuaire, XXXIV, 19, 26; XXXVI, 4, 23.
Dæmon, statuaire, XXXIV, 19, 37.
Daiphron, statuaire, XXXIV, 19, 37.
Daippus, statuaire, XXXIV, 19, 37.
Dalion, VI, 35, 16 et sqq.
Damastes, VII, 49, 2 et 5; 57, 16.
Damasus, frère de Démocrite, XVIII, 78, 1.
Damion, XX, 40, 2.
Damocrates, médecin, XXIV, 28, 2; XXV, 49, 1.
Damon, VII, 2, 9; XXIV, 120, 3.
Damophilus, peintre et modeleur, XXXV, 45, 1.
Danaus, VII, 57, 5 et sq.
Dando, VII, 49, 2.
Daphnis, île, VI, 34, 4.
Daphnis, grammairien, VI, 40, 1.
Dardanus, Troyen, III, 9, 11. — de Phénicie, XXV, 2, 5.
Darius, roi des Perses, XIII, 1, 1. — vaincu par Alexandre, VI, 16, 1. — tableau représentant la bataille de Darius et d'Alexandre, XXXV, 36, 45.
Darius, fils d'Hystaspe, VI, 31, 7; 33, 2. — père de Xerxès, IV, 24, 1. — roi, VI, 29, 5. — roi des Perses, VII, 30, 1; XXXIII, 47, 3; XXXVI, 28, 1. — ses ateliers, XXXIV, 19, 19.
Datis, général des Perses, XXXV, 34, 4.
Daunus, beau-père de Diomède, III, 16, 3.
Décimianes, poires, XV, 16, 1.
Decimus Brutus, X, 53, 1.
Decimus Saufeius, VII, 54, 5.
D. Silanus, XVIII, 5, 1.
Decius, les, père et fils, XXVIII, 3, 3.
Decius P., père, XVI, 5, 1.
Decius Eculeo, XXXV, 36, 10.
Decius Mus P., XXII, 5, 1.
Decius, statuaire, XXXIV, 18, 5.
Déjanira, d'Artémon, XXXV, 40, 14.
Déiphobe, d'Aristophon, XXXV, 40, 13.
Délas, VII, 57, 6.
Déliades, statuaire, XXXIV, 19, 35.
Delphus, VII, 57, 12.
Demænetus, Parrhasien, VIII, 34, 3.
Démarate, de Niceratus, XXXIV, 19, 38.
Demaratus, père de Tarquin, XXXV, 5, 2. — de Tarquin l'ancien, 43, 2.
Démeas, statuaire, XXXIV, 19, 2.
Démétrius, roi, son undécième, XVI, 76, 6. — Démétrius fils d'Antigone, VII, 57, 16. — roi, IV, 5, 2; XXXIV, 18, 4; XXXV, 36, 40. — Poliorcète, VII, 39, 1. — Démétrius de Théodore, XXXV, 40, 19. — de Tisicrate, XXXIV, 19, 18.
Démétrius de Phalère, XXXIV, 12, 2.
Démétrius, écrivain, XXXVI, 17, 2.
Démétrius, affranchi de Pompée, XXXV, 58, 2.
Démétrius, accusé devant les consuls, XXXIII, 57, 3.
Démétrius, statuaire, XXXIV, 19, 26.
Démétrius, physicien, VIII, 21, 1. — sur le quaternaire, XXVIII, 17, 5.
Démocrite, II, 5, 1; VII, 56, 2; VIII, 22, 1; XI, 28, 2; XIII, 47, 2; XIV, 4, 1; XV, 40, 5; XVII, 2, 11; 11, 2; XVIII, 8, 7; 45, 3; 62, 2; 68, 9; 74, 3; 75, 1; 78, 1; XX, 9, 1; 13, 3; 53, 3; XXI, 36, 1; XXIV, 102, 1; XXV, 5, 4; XXVI, 9, 3; XXVII, 114, 1; XXVIII, 2, 3; 16, 1; 42, 4; XXIX, 22, 1; XXX, 2, 5; XXXII, 18, 1; XXXVII, 18, 2; 54, 1; 55, 1;

DIO Vemodamas, VI, i8, 4. Demophilus , peintre , XXXV, 36 , 2. Dcmostkène, TII, 3t, i. — trèsgrand orateur, XXXIII, 6, 9. Demostratus, XXXVII, il, 4; 23, i. Démotelès, XXXVI, 17, 2; 19, i. Dentalus Curius, VII, i5, i. Dentatus Siccius, VII, 29, i ; XVI, 5, 3. Denter Cæcilius, VII, 29, i. Derceto, V, 19, i. Dtrcylides , sculpteur , XXXVI , 4, 23. Diagoras, XX, 76, i et sq. Diane, dTÊphèse, XIV, 2, i ; XXXIV, 19, 4; XXXVI, 21, i. — d'un seul bloc, XXXVI, 4, 23. — d'Éphèse, statue, VII, 39, 2. — des fils d'Archennus, XXXVI, 4, i. — d'Apelle, XXXV, 36, 3o. — de Céphisodore, XXXVI, 4, 12. — de Nicias, XXXV, 40, 7- — de Nicomachus, XXXV, 36, 44- — de Philiscus, XXXVI, 4, 22. — de Timarète, XXXV, 4o, 22. — de Timotheus, XXXVI, 4, 20. — Diane d'Éphèse, temple, VII, 38, i ; XXXVI, 56, 2. — temple, V, 3i, 5 ; XVI, 79, 1 ; XXXIJI, 55, i ; XXXV, 36, 3o; 40, 7. — bois sacré, XIV, 91, i. — Ws, XXXV, 33, I. — temple à Sagonte, XVI, 79, i. — temple très-auguste en Susiane, VI, 3 1, 9. Dibutades , modeleur, XXXV, 43, i. Dicœarchas, II, 65, 2. Dicœus, musicien, XXXIV, 19, 10. Didyméen, Apolion,VI, iS, 4. Dieuchès, XX, i5, i; 33, i; 73, 3; XXIII, 29, 1 ; xxxrv, 92, 2. Dinias, peintre , XXXV, 34, 3. Dino, X, 70, I. Dinocharès, architecte, V, it, 3; XXXIV, 42, I ; VU, 38, I. Dinoménès, statuaire, XXXIV, 19, 2. Diaon, statuaire, XXXIV, 19, 2. Diodes, XX, 9, t; 17, i; 23, 2; 40, 3; 5i, 7 ; 83, I ; 96, i ; XXI, 35, i; io5, 4; XXIH, 17, i; XXIV, 120, I ; XXXVII, i3, I. — de Carj-ste, XXVI, 6, 2. — médecin, XXII, 6?, I. Diodore, île, VI, 34, i. Diodore, bibliothèque, I, Procem., 19. Dioéore, dialecticien, VII, 54, i. Diodotus Petronius, XX, 32, 48, I ; XXIV, 92, 2 ; XXV, 64, i ; XXIX, 39, 7. Diogène, Athénien , sculpteur, XXXVI, 4, 25. Diogène, cynique, VII, 18, 3. Diogène, peintre, XXXV, 4», 2r. Diognetus, VI, 21,6. Diomède, oiseaux, X, 6r, i. Diomède, III, 20, 5; XXXIII, 3, i. — fonda ArgosHippiura , III, 16, 5. — en ciselure, XXXIII, 55, 4. — son beau-père Dauniis, III, 16, 3. — île, XII, 3, I. — tombeau, ibid. — monument, ni, 3o, i . — beau et temple, X, 6r, 2. Diomède, écurie, IV, 18, 3. iiô'-joo; xexrivté;, VIII, 21, 5. Dionysius, IV, 2t, 3; V, 36, 3 ; XX, 44, i; 83, i; XXII, 32, t; XXV, ECH 4, I ; XXXVI, 17, 2. — Periegetes, VI,' 3 r, r4. Dionysius, II, 104, 2 ; VII, 3i, i; VIU, 64, 5; XII, 3, i; 5, 3. — l'ancien, III, i5, 2. Dionysius Cassius, XI, i5, 2. Dionysius, envoyé par Pbiladelpbe, VI, 21, 3. Dionysius, médecin, XX, 9, i. Dionysius, sculpteur, XXXVI, 4, 22. Dionysius, peintre, XXXV, 37, 2; 40, 23. Dionysius Sallustius, XXXII, 26, 2. Dionysodorus, de Mélos, n, 112, 10. Dionysodorus , médecin, XXXVII, 3, 2. Dionysodoms , peintre , XXXV ,

40, 2t. Dionysodorus, statuaire, XXXIV, 19. 35Diopus, modeleur, XXXV, 43, 2. Dioscurides, graveur, XXXVII, 4, t. Diotimus, Thébain, XXVIII, 23, 6. Dioxippus , d'Alcimachus , XXXV , 40 , 4. Dipcenus, sculpteur, XXXVI, 4, r. Dirce et Taurus, XXXVI, 4, 21. Dires, riche , surnom, XXXIII, 47t iDokius, fils du Ciel, VII, 67, 4. DolabeUa, P., D, 3i, 2. DolabeUianes, poires, XV, 16, r. Domitius, temple, XXXVI, 4, r3. Domilius Cn., II, 32, i ; XIV, i4, 2. Domitius, cos., XXXIII, 6, i. Domitius L., 'VU, 54, 7. Doœt/ttts Ahenobarbus, VIII, 54, 5— cos., XVn, I, I et sqq. Domitius Corbulo, VI, 8, i. Domitius Nero, II, 23, 3; IV, 5, 2; 10, 2;i5, 4;Vn, i5, 4; XI, 96, 2; XXXVII, 7, 3; 12, 3. Domitius Piio , I, Procem., i3. Dorotheus, dans ses vers, XXII, 45, i. Dorotheus, peintre, XXXV, 36, 28. Dosiades, IV, 20, i. Dositheus, XVJII, 74, 3. Dossennus Fabius, XIV, i5, i. Drusilla Livia, XV, 40, 4Drusillanus Kotuiidus , XXXIII , 52, I. Drusus, tribun du peuple, XXVIII, 41, I. — Livius, XXXIII, i3, 5 ; 5o, I. — le plus célèbre des tribuns du peuple, XXV, 21, 4. Drusus, frère de Tibère, VU, 20, 3 ; XXXIII, 6, 4. Drusus Cæsar, X, 60, i ; XIV, 28, 6 ; XXIX, 8, 5. — fils de Tibère, XIX, 41, 3. Drusus, sa femme An tonia, VII, 18, 3 ; IX, 8r, I. Dubius Avitus, président de la province des Arvernes, xxxrv, iS, 7. Dddlius C., XXXIV, ir, 2. — Imperator, XTTI, 74, 4Duris, VII, 2, 23; Vm, 6r, 2; XXXIV, 19, 12. — de Samos, XXXVI, 17, 2. RacUs, -VU, S-, 6. Ediecrates, Thessalien, X, 83, 9. Bchion, peintre, XXXV, 32, r 36, t6. — statuaire, XXXIV, 19, ; EüM Eculeo Decius, XXXV, 36, 10. Egnatius Calvinus, X, 68, 2. Egnatius Mecenius, XIV, 14, 2. EUphantis, XXVIII, 23, 4. EHpertius Optatus, IX, 29, i. Elpenor, tombeau, XV, 36, i. Elpis, de Samos, VIII, 21, 3. Empédocle, physicien, XXIX, 4, 7; XXX, 2, 5; XXXVI, 69, i. Endymion, II, 6, i3. Eniodms, sculpteur, XXXVI, 4, 21. Ennius Q., VII, 29, i; 3i, 4; XXXV, 7, I. — très-ancien poète, Epaminondas d'Aristolaus , XXXV, 40, 12. Epeus, VU, 57, 10. Ephorus, IV, 21, 3; 36, 2; V, 38, i; VI, 36, 2; VU, 49, 2. Epickarmus, VUI, 67, 2 ; XX, 34, 4 ; 36, 3. Épicure, sa maîtresse Léontium, XXXV, 40, 19. — visage, XXXV, 2, 2. — maître dans l'art du loisir, XIX, 19, 2. ^icuriens, I, Procem. à la fin. Epidius, C., XVII, 38, 2. Épigènes, VII, 5o, i; 57 , 3; XXXI, 21, 3. 53, s - s, XXXIV, ip, 3_. Épiiherses, de Phoenix, XXXIV, 19, 3i. Eraplâus. Voy. Raphiiis, Érasistrate, son école, XX, 34, i. — médecin, XIV, 9, i. — très-grand médecin, XIV, 9, i ; XX, 4», i ; 76, 3. — Érasistrate, XXII, 38, i ; 44, I ; XXIV, 47, 3 ; XXV, 35, i ; XXVI, 6, 2; XXIX, 3, I. Èralon, préfet d'Égypte, "VI, 34, i. Ératosthènes, U, 76, i; 112, 8; lU, 10, 4; V, 6, 2; 9, i; 33, 6; 36,i;VI,i,2; i5,i;24, i;28,i; 33, i; 34, 3; 35, 6;

XU, 3o, t. Erichthonius, Athénien, VU, 67, 6 et Erigotuis, peintre, XXXV, 40, 20. Erinna, dans ses vers, XXXIV, 19, 9. Eros Staberios, XXXV, 58, i. Erythras, roi, VI, 28, i ; 32, i ; VU, 57, 16. Estia, temple, V, 43, 3. Etereianes, châtaignes, XV , 25 , 2 ; XVII, 26, 5. Etereius, XVU, 26, 5. Eubutides, statuaire, XXXIV, 19, 38. Eubulus, statuaire, XXXIV, 19, 38. Euchir, VII, 57, 14. Eudiir, modeleur, XXXV, 43, 2. Euchir, statuaire, XXXIV, 19, 40. Euctémon, XVIII, 57, 5. Eudemus, XXIX, 8, 5. Eudicus, XXXI, 9, I. Eudorus, peintre et statuaire, XXXV, 4o, 16. Eudoxus, U,48, i ; VI, 36, i ; XVIII, 74, 3; XXX, 2, i; XXXI, i3, i. Eudoxus, un certain, U, 67, 3. Eugrammus, modeleur, XXXV, 43, 2. Eumarus, peintre, XXXV, 34, 3. Eumène, roi, sa bibliothèque, XIU,

Demodamas, VI, 18, 4.
Demophilus, peintre, XXXV, 36, 2.
Démosthène, VII, 31, 1. — très-grand orateur, XXXIII, 6, 9.
Demostratus, XXXVII, 11, 4; 23, 1.
Démotelès, XXXVI, 17, 2; 19, 1.
Dentatus Curius, VII, 15, 1.
Dentatus Siccius, VII, 29, 1; XVI, 5, 3.
Denter Cæcilius, VII, 29, 1.
Derceto, V, 19, 1.
Dercylides, sculpteur, XXXVI, 4, 23.
Diagoras, XX, 76, 1 et sq.
Diane, d'Éphèse, XIV, 2, 1; XXXIV, 19, 4; XXXVI, 21, 1. — d'un seul bloc, XXXVI, 4, 23. — d'Éphèse, statue, VII, 39, 2. — des fils d'Archennus, XXXVI, 4, 1. — d'Apelle, XXXV, 36, 30. — de Céphisodore, XXXVI, 4, 12. — de Nicias, XXXV, 40, 7. — de Nicomachus, XXXV, 36, 44. — de Philiscus, XXXVI, 4, 22. — de Timarète, XXXV, 40, 22. — de Timotheus, XXXVI, 4, 20. — Diane d'Éphèse, temple, VII, 38, 1; XXXVI, 56, 2. — temple, V, 31, 5; XVI, 79, 1; XXXIII, 55, 1; XXXV, 36, 30; 40, 7. — bois sacré, XIV, 91, 1. — bois, XXXV, 33, 1. — temple à Sagonte, XVI, 79, 1. — temple très-auguste en Susiane, VI, 31, 9.
Dibutades, modeleur, XXXV, 43, 1.
Dicæarchus, II, 65, 2.
Dicæus, musicien, XXXIV, 19, 10.
Didyméen, Apollon, VI, 18, 4.
Dieuchès, XX, 15, 1; 33, 1; 73, 3; XXIII, 29, 1; XXXIV, 92, 2.
Dinias, peintre, XXXV, 34, 3.
Dino, X, 70, 1.
Dinocharès, architecte, V, 11, 3; XXXIV, 42, 1; VII, 38, 1.
Dinoménès, statuaire, XXXIV, 19, 2.
Dinon, statuaire, XXXIV, 19, 2.
Dioclès, XX, 9, 1; 17, 1; 23, 2; 40, 3; 51, 7; 83, 1; 96, 1; XXI, 35, 1; 105, 4; XXIII, 17, 1; XXIV, 120, 1; XXXVII, 13, 1. — de Caryste, XXVI, 6, 2. — médecin, XXII, 63, 1.
Diodore, île, VI, 34, 1.
Diodore, bibliothèque, I, Procem., 19.
Diodore, dialecticien, VII, 54, 1.
Diodotus Petronius, XX, 32, 1; 48, 1; XXIV, 92, 2; XXV, 64, 1; XXIX, 39, 7.
Diogène, Athénien, sculpteur, XXXVI, 4, 25.
Diogène, cynique, VII, 18, 3.
Diogène, peintre, XXXV, 40, 21.
Diognetus, VI, 21, 6.
Diomède, oiseaux, X, 61, 1.
Diomède, III, 20, 5; XXXIII, 3, 1. — fonda Argos Hippium, III, 16, 5. — en ciselure, XXXIII, 55, 4. — son beau-père Daunus, III, 16, 3. — île, XII, 3, 1. — tombeau, *ibid.* — monument, III, 30, 1. — tombeau et temple, X, 61, 2.
Diomède, écurie, IV, 18, 3.
4, 1; XXXVI, 17, 2. — Periegetes, VI, 31, 14.
Dionysius, II, 104, 2; VII, 31, 1; VIII, 64, 5; XII, 3, 1; 5, 3. — l'ancien, III, 15, 2.
Dionysius Cassius, XI, 15, 2.
Dionysius, envoyé par Philadelphe, VI, 21, 3.
Dionysius, médecin, XX, 9, 1.
Dionysius, sculpteur, XXXVI, 4, 22.
Dionysius, peintre, XXXV, 37, 2; 40, 23.
Dionysius Sallustius, XXXII, 26, 2.
Dionysodorus, de Mélos, II, 112, 10.
Dionysodorus, médecin, XXXVII, 3, 2.
Dionysodorus, peintre, XXXV, 40, 21.
Dionysodorus, statuaire, XXXIV, 19, 35.
Diopus, modeleur, XXXV, 43, 2.
Dioscurides, graveur, XXXVII, 4, 1.
Diotimus, Thébain, XXVIII, 23, 6.
Dioxippus, d'Alcimachus, XXXV, 40, 4.
Dipœnus, sculpteur, XXXVI, 4, 1.
Dirce et Taurus, XXXVI, 4, 21.
Dives, riche, surnom, XXXIII, 47, 1.
Dokius, fils du Ciel, VII, 57, 4.
Dolabella, P., II, 31, 2.
Dolabellianes, poires, XV, 16, 1.
Domitius, temple, XXXVI, 4, 13.
Domitius Cn., II, 32, 1; XIV, 14, 2.
Domitius, cos., XXXIII, 6, 1.
Domitius L., VII, 54, 7.
Domitius Ahenobarbus, VIII, 54, 5. — cos., XVII, 1, 1 et sqq.
Domitius Corbulo, VI, 8, 1.
Domitius Nero, II, 23, 3; IV, 5, 2; 10, 2; 15, 4; VII, 15, 4; XI, 96, 2; XXXVII, 7, 3; 12, 3.
Domitius Piso, I, Procem., 13.
Dorotheus, dans ses vers, XXII, 45, 1.
Dorotheus, peintre, XXXV, 36, 28.
Dosiades, IV, 20, 1.
Dositheus, XVIII, 74, 3.
Dossennus Fabius, XIV, 15, 1.
Drusilla Livia, XV, 40, 4.
Drusillanus Rotundus, XXXIII, 52, 1.
Drusus, tribun du peuple, XXVIII, 41, 1. — Livius, XXXIII, 13, 5; 50, 1. — le plus célèbre des tribuns du peuple, XXV, 21, 4.
Drusus, frère de Tibère, VII, 20, 3; XXXIII, 6, 4.
Drusus Cæsar, X, 60, 1; XIV, 28, 6; XXIX, 8, 5. — fils de Tibère, XIX, 41, 3.
Drusus, sa femme Antonia, VII, 18, 3; IX, 81, 1.
Dubius Avitus, président de la province des Arvernes, XXXIV, 18, 7.
Duillius C., XXXIV, 11, 2. — Imperator, XVI, 74, 4.
Duris, VII, 2, 23; VIII, 61, 2; XXXIV, 19, 12. — de Samos, XXXVI, 17, 2.

E

Eaclis, VII, 57, 6.
Eculeo Decius, XXXV, 36, 10.
Egnatius Calvinus, X, 68, 2.
Egnatius Mecenius, XIV, 14, 2.
Elephantis, XXVIII, 23, 4.
Elipertius Optatus, IX, 29, 1.
Elpenor, tombeau, XV, 36, 1.
Elpis, de Samos, VIII, 21, 3.
Empédocle, physicien, XXIX, 4, 7; XXX, 2, 5; XXXVI, 69, 1.
Endymion, II, 6, 13.
Eniochus, sculpteur, XXXVI, 4, 21.
Ennius Q., VII, 29, 1; 31, 4; XXXV, 7, 1. — très-ancien poëte, XVIII, 19, 2.
Epaminondas d'Aristolaus, XXXV, 40, 12.
Epeus, VII, 57, 10.
Ephorus, IV, 21, 3; 36, 2; V, 38, 1; VI, 36, 2; VII, 49, 2.
Epicharmus, VIII, 57, 2; XX, 34, 4; 36, 3.
Épicure, sa maîtresse Léontium, XXXV, 40, 19. — visage, XXXV, 2, 2. — maître dans l'art du loisir, XIX, 19, 2.
Épicuriens, I, Procem. à la fin.
Épidius, C., XVII, 38, 2.
Épigènes, VII, 50, 1; 57, 3; XXXI, 21, 3.
Epigonus, statuaire, XXXIV, 19, 38.
Épiménides, de Gnosse, VII, 49, 2; 53, 2.
Epiphanes Antiochus, VI, 32, 6.
Épistates, XXXIV, 19, 32.
Épitherses, de Phœnix, XXXIV, 19, 31.
Eraphius. Voy. Raphius.
Érasistrate, son école, XX, 34, 1. — médecin, XIV, 9, 1. — très-grand médecin, XIV, 9, 1; XX, 40, 1; 76, 3. — Érasistrate, XXII, 38, 1; 44, 1; XXIV, 47, 3; XXV, 35, 1; XXVI, 6, 2; XXIX, 3, 1.
Ératon, préfet d'Égypte, VI, 34, 1.
Ératosthènes, II, 76, 1; 112, 8; III, 10, 4; V, 6, 2; 9, 1; 33, 6; 36, 1; VI, 1, 2; 15, 1; 24, 1; 28, 1; 33, 1; 34, 3; 35, 6; XII, 30, 1.
Erichthonius, Athénien, VII, 57, 6 et sq.; 57, 11.
Erigonus, peintre, XXXV, 40, 20.
Erinna, dans ses vers, XXXIV, 19, 9.
Eros Staberius, XXXV, 58, 1.
Erythras, roi, VI, 28, 1; 32, 1; VII, 57, 16.
Estia, temple, V, 43, 3.
Etereianes, châtaignes, XV, 25, 2; XVII, 26, 5.
Etereius, XVII, 26, 5.
Eubulides, statuaire, XXXIV, 19, 38.
Eubulus, statuaire, XXXIV, 19, 38.
Euchir, VII, 57, 14.
Euchir, modeleur, XXXV, 43, 2.
Euchir, statuaire, XXXIV, 19, 40.
Euctémon, XVIII, 57, 5.
Eudemus, XXIX, 8, 5.
Eudicus, XXXI, 9, 1.
Eudorus, peintre et statuaire, XXXV, 40, 16.
Eudoxus, II, 48, 1; VI, 36, 1; XVIII, 74, 3; XXX, 2, 1; XXXI, 13, 1.
Eudorus, un certain, II, 67, 3.

ar, a. — oataillos contre les Oau- | lois, XXXIV, 19, 34. Eumolpas, VII, 57, 8. ' I Muiiicits, graveur , XXXIII, 55, 2 ; xxxrv, 19, 35. Eupalamus, VII, 57, 17. Eupator, roi, XXV , 29, i. Euphorbe, médecin, XXV, 38, i et sqq. Euphonon, statuaire, XXXIV, 19, 35. Euphranor , peintre et statuaire, XXXV, 40, 4 et sqq. 2 1 et sqq. ; 36, 46; XXXIV, 19,2 et 27. Euphronides , statuaire, XXX IV, 19, 3. Euphronius, XIV, 24,1. Eupompus, peintre, XXXIV, 19, 12 ; XXXV, 36, 5. Euripide, poète, XXII, 38, i; XXXVII, 11,2. — son tombeau, XXXI, 19, 12. Europe, avec Jupiter, etc. XII, 5, 2. — d'Anliphile, XXXV, 87, 2. Euryalus, VII, 57 , 4. Euthycrales, statuaire, XXXFV, 19, 3. — son élève, XXXIV , 19, 33. Euthymènes, VII, 17, r. Euthymides, peintre, XXXV, 40, 21. Euthymiu, pugiliste, VII, 48, i. Eutyohides, peintre, XXXV, 40, 16, Eutychides, statuaire et sculpteur, XXXIV, 19, 3 et 28; XXXVI, 4, 2a. Eutychis, VII, 3, 2. Euxenidas, peintre, XXXV, 36, i3, Evagon, XXVIII, 6, i. Evander, XXXIV, 16, i. Evander Aulanius, XXXVI, 4, 20, Eranthes, VIII, 34, i. Erenor, XX, 73, 3; XXI, io5, 4. Evenor, père de Parrliasius, XXXV , 36, I. — statue du Bon succès, XXXIV, 19, 27. EvhemèrefXEEiVl, 17, i. F Eahiaaus, II, 46, r ; io5, i ; IX, 8, i; XII, 9,1; XV, 2, i;XIV, 68, 11; XXIII, 3o, I. Fabianus Papirius, XXXVI , 24, 20. Fabius, les, d'où ce nom, XVIII, 3, i. — les Fabius Pictor,XXXV, 7, i. — famille des Fabius, VII, 42 , i. Fabius Ambustus, VII, 42, i. FaA/or Do.ssennus, XrV, i5, i. Fabius Gurges, VII, 42, i. Fabius Q., II, 29, i. Fabius Q, Maximus, VII, 49, 2; 54, 2; VIII, 25, I. — Cos,, VII, Si, i; 54, 2; XXn, 5,2. — dicUteur, XXXIII, i3, 4. Fabius C., consul, XXXIII, i3, 2. Fabius Pictor, X, 34, 2; XIV, 14, 2. Fabius Rullianus, VII, 42, i. Fabius, sénateur, præteur, VII, 5, i. Fabius Verrucosus, XXXIV, 18, 2. Fabius Vestalis, VII, 60, 2. Fabius, auteur, Vn, 46, 3; VIII, 34, 3. Fabricius, IX, 58, 2 ; XXXIII, 54, 3; XXXIV, i5, I. FabuUus, I, Proœm., 2. Fabullus, peintre, XXXV, 37, 7. Fannius, atelier, XIII, 28, i. — papier, XIII, 24,1. Fannius C., cos., loi, X, yi, i. — 1 Fannius C., II, 32, i. Faunus, roi, XVII, 6, r. Fausta, une certaine, VII, 3, i. Faustian, territoire, XIV, 8, 3 et sqq. Fe'licilè, temple, XXXIV, 19, 20; XXXVI, 4, 26. — statue, XXXV, 45,3. Félix Russatus, VII, 54, 7Pelix Sylla, XXII, 6, 3 ; XVIII, 7, i, : Galeria Félix, VII, 5o, 4. Feneslella, VIH, 7, i; 74, i ; IX, 30,2; 59, 2; XV, I, i;XXXni, 6, 5; 52, 2; XXXV, 46,3. Feronia, temple, II, 56, 2. Fetialis Annius, XXXIV, i3, 2. Fidustius M., VII, 43, I. Firmians, rases, XXXIII, 49, i. Flaccus, surnom, XI, 5o, i. Flaccus, censeur, VII, 49, 4. Flaccus Fulrius,

VII, 35, i. Flaccus Horace, X, 74, 2. Flaccus Pompeius, XV, 24, 5. Flaccus Verrius, XXVIII, 4, 4Flaminius, Cirque, XXXVI, 4, i3. FlaminiusC., censeur, XXXV, 57, i. Flamininus, cos., XIX, 45, i. Flanana C,alpuroius, XXII, 6, i. Flavia prima , colonie établie par Vespasien, V, 14, 3. ^ Flavianus, proconsul d'Afrique, XIX, 8, I. Flacius C., XIX, I, 3. F/awaf A16hs, IX, 8, I. Flavius, fils d'Annius, XXXIU, 6, I. Flavius Proculiis, XXXIII, 8,1. Flore de Praxitèle, XXXVI, 4, ii. Foi, temple, XXXV, 36, 36. Fonteius, cos., II, 72, r; VH, 20, i. Forluna Seia, XXXVI, 49, i- — temple, VIII, 74, i. — Fortune de ce jour, temple, XXXIV, 19, 5. — temple à Præneste, XXXVI, 64, i. — statue, VUI, 74, 3. - statue, XXXIII, 19, 3. Fronditius, XVII, i, 5. PisQ, XXXIII, ii, i. FujÙius, XXXIII, 6, 5. Fulcinius C., XXXIV, 1 1, 3. Pullonius T., VII, 49, 6. FulviusE., VII, 44, i; XXI, 6, i; Fa/râts Flaccus, VII, 35, i. Fulvius Hirpinus, IX , 82, i. Fulvius Lupinus, VIH, 78, 2. Fulvius Nobilior, XXXV, 36, 6. Fulvius Q., cos., XXXV, 4, 2. Purius Cresinus, XVIII, 8, 3. Fuscus Arellius, XXXHI, 54, 2. Fusius, VU, 19, 2. G Gabbaras, VII, i6, 2. Gabienas, VH, 53, 4Galba, imp., III, 5, 7. — Sulpicius, XXXIH, 8, I. Galeria Copiola , VII, 49, 5. Galeria, VU, 5o, 4Galeria, villa, X, 25, i. Galerius, XIX, i, 3. Galles , de la Mère des dieux , XI, Ga&o Annæus , XXXI, 33, i. Go//ui Ælius, VI, 32, 17. i i Ga//aîAquiüus,VU, 54, 5. Gallus Asinms, XIU, 29, i ; XXXIII, 47,2. Gallus Cornélius, VU, 54, 5. Gallus Siilpicius , U, 19, 2. Ganymèdes, de Léocharès, XXXIV, 19, 29. Gegania, XXXIV, 6, 2. Gel/ianus , 111, 17,2. Geltius, VU, 57, 2 et 6. Gelon, tyran, V, 61, 2. Genita Mana, XXIX, 14, i. Genlius, roi des Illyriens, XXV, 34, 1. Germanicus Cæsar, poème, VIII, 64, 3. — Caïiis Cæsar, fils de Germanicus, V, I, 2. — Néron, fils de Germanicus, VUI, 61, 3. — Germanicus Cæsar, U, 25, i ; VIII, 2, i; 71, 2; X, 60, i;XI, 71, 2; XXV, 6, 4; XXXIV, 18, 7; XXXm Geryons , IV, 36, 3. Gestius , XV, i5, i. Glauce, joueuse d'inslriiment pour le roi Ptolémée, X, 26, i. Glaucias , XX, 99, i ; XXI, 102, i ; XXrV, 9r, I. Glaucides, statuaire, XXXIV, 19, 40. Glaucion, peintre, XXXV, 40, 9. Glaucion, tableau, XXXV, 10, 2. Glaucon, XXII, 35, i. Glaucus , XXXIU, 3, i. Glycère, bouquetière, XXI, 3, r. — inventrice de couronnes, XXXV, 40, 2 et sqq. Gnatius, de Pisaure, VU, 40, i. Gobar, préfet , VI, 3o, 3. Gorgasus , modeleur, XXXV, 45, i. Gorgias, Léontin , XXXIU, 24, i. de Sicile, VI, 49, 3. Gorgias, statuaire, XXXIV, 19, i. Gorgone, statue, de Timomaqae, XXXIV, 40, ir.— séjour des Gorgones, VI, 36, 3. Gorgosthènes , d'Apelle , XXXV, 36, 3o. Graechanus Junius, XXXIU, 9, i. Gracilis Turranius, UI, i, 4Gracques. les,

XXXUI, 8, 3. — Til)ériuset Caïus,Xin,26, r. — Gracchus C., I, Proœm., 8; XXXIU, 9, i; 14, I ; 53, I. — tribun du peuple, XIV, 6, 2.— le père des Gracques, VU, 36, 2. — leur mère, VU, II, i; i5, 2. — leur mère^Cornélie, XXXIV, 14, i. Grœcinus, XTV, 4, n ; XV, 90, i. Grœcus, roi, IV, 14, iGranius , XXVUI, 9, i. Gratians, vases, XXXIII, 49. tGralidiamts Marins, XXXUI, 46, 1 1 XXXIV, 12, 2. Gulussa, petit roi, VIU, 10, 4Gurges Fabius, VI 42, i. Gurges Vulcatius, VU, 54, 2. Gyges, roi, VU, 47. VII, 57, 14. H Habron , peintre , XXXV, 40, i6. Habron , d'Apelle, XXXV, 36, 3o. Bammon, temple, XUI, 33, ij XXIII, 3o, 4. — oracle, V, 9, 2; Xll, 49, t ; XXXI, 39, 4.

21, 2. — batailles contre les Gaulois, XXXIV, 19, 34.
Eumolpus, VII, 57, 8.
Eunicus, graveur, XXXIII, 55, 2; XXXIV, 19, 35.
Eupalamus, VII, 57, 17.
Eupator, roi, XXV, 29, 1.
Euphorbe, médecin, XXV, 38, 1 et sqq.
Euphorion, statuaire, XXXIV, 19, 35.
Euphranor, peintre et statuaire, XXXV, 40, 4 et sqq. 21 et sqq.; 36, 46; XXXIV, 19, 2 et 27.
Euphronides, statuaire, XXXIV, 19, 3.
Euphronius, XIV, 24, 1.
Eupompus, peintre, XXXIV, 19, 12; XXXV, 36, 5.
Euripide, poëte, XXII, 38, 1; XXXVII, 11, 2. — son tombeau, XXXI, 19, 12.
Europe, avec Jupiter, etc. XII, 5, 2. — d'Antiphile, XXXV, 37, 2.
Euryalus, VII, 57, 4.
Euthycrates, statuaire, XXXIV, 19, 3. — son élève, XXXIV, 19, 33.
Euthymènes, VII, 17, 1.
Euthymides, peintre, XXXV, 40, 21.
Euthymus, pugiliste, VII, 48, 1.
Eutychides, peintre, XXXV, 40, 16.
Eutychides, statuaire et sculpteur, XXXIV, 19, 3 et 28; XXXVI, 4, 22.
Eutychis, VII, 3, 2.
Euxenidas, peintre, XXXV, 36, 13.
Evagon, XXVIII, 6, 1.
Evander, XXXIV, 16, 1.
Evander Aulanius, XXXVI, 4, 20.
Evanthes, VIII, 34, 1.
Evenor, XX, 73, 3; XXI, 105, 4.
Evenor, père de Parrhasius, XXXV, 36, 1. — statue du *Bon succès*, XXXIV, 19, 27.
Evhemère, XXXVI, 17, 1.

F

Fabianus, II, 46, 1; 105, 1; IX, 8, 1; XII, 9, 1; XV, 2, 1; XIV, 68, 11; XXIII, 30, 1.
Fabianus Papirius, XXXVI, 24, 20.
Fabius, les, d'où ce nom, XVIII, 3, 1. — les Fabius Pictor, XXXV, 7, 1. — famille des Fabius, VII, 42, 1.
Fabius Ambustus, VII, 42, 1.
Fabius Dossennus, XIV, 15, 1.
Fabius Gurges, VII, 42, 1.
Fabius Q., II, 29, 1.
Fabius Q. Maximus, VII, 49, 2; 54, 2; VIII, 25, 1. — Cos., VII, 51, 1; 54, 2; XXII, 5, 2. — dictateur, XXXIII, 13, 4.
Fabius C., consul, XXXIII, 13, 2.
Fabius Pictor, X, 34, 2; XIV, 14, 2.
Fabius Rullianus, VII, 42, 1.
Fabius, sénateur, prætеur, VII, 5, 1.
Fabius Verrucosus, XXXIV, 18, 2.
Fabius Vestalis, VII, 60, 2.
Fabius, auteur, VII, 46, 3; VIII, 34, 3.
Fabricius, IX, 58, 2; XXXIII, 54, 3; XXXIV, 15, 1.
Fabullus L. Procem. 2.
Fannius C., cos., loi, X, 71, 1. — Fannius C., II, 32, 1.
Faunus, roi, XVII, 6, 1.
Fausta, une certaine, VII, 3, 1.
Faustian, territoire, XIV, 8, 3 et sqq.
Félicité, temple, XXXIV, 19, 20; XXXVI, 4, 26. — statue, XXXV, 45, 3.
Felix Russatus, VII, 54, 7.
Felix Sylla, XXII, 6, 3; XVIII, 7, 1.
Felix: Galeria Felix, VII, 50, 4.
Fenestella, VIII, 7, 1; 74, 1; IX, 30, 2; 59, 2; XV, 1, 1; XXXIII, 6, 5; 52, 2; XXXV, 46, 3.
Feronia, temple, II, 56, 2.
Fetialis Annius, XXXIV, 13, 2.
Fidustius M., VII, 43, 1.
Firmians, vases, XXXIII, 49, 1.
Flaccus, surnom, XI, 50, 1.
Flaccus, censeur, VII, 49, 4.
Flaccus Fulvius, VII, 35, 1.
Flaccus Horace, X, 74, 2.
Flaccus Pompeius, XV, 24, 5.
Flaccus Verrius, XXVIII, 4, 4.
Flaminius, Cirque, XXXVI, 4, 13.
Flaminius C., censeur, XXXV, 57, 1.
Flamininus, cos., XIX, 45, 1.
Flamma Calpurnius, XXII, 6, 1.
Flavia prima, colonie établie par Vespasien, V, 14, 3.
Flavianus, proconsul d'Afrique, XIX, 8, 1.
Flavius C., XIX, 1, 3.
Flavius Alfius, IX, 8, 1.
Flavius, fils d'Annius, XXXIII, 6, 1.
Flavius Proculus, XXXIII, 8, 1.
Flore de Praxitèle, XXXVI, 4, 11.
Foi, temple, XXXV, 36, 36.
Fonteius, cos., II, 72, 1; VII, 20, 1.
Fortuna Seia, XXXVI, 49, 1. — temple, VIII, 74, 1. — Fortune de ce jour, temple, XXXIV, 19, 5. — temple à Prænestе, XXXVI, 64, 1. — statue, VIII, 74, 3. — statue, XXXIII, 19, 3.
Fronditius, XVII, 1, 5.
Frugi Piso, XXXIII, 11, 1.
Fufidius, XXXIII, 6, 5.
Fulcinius C., XXXIV, 11, 3.
Fullonius T., VII, 49, 6.
Fulvius L., VII, 44, 1; XXI, 6, 1.
Fulvius Flaccus, VII, 35, 1.
Fulvius Hirpinus, IX, 82, 1.
Fulvius Lupinus, VIII, 78, 2.
Fulvius Nobilior, XXXV, 36, 6.
Fulvius Q., cos., XXXV, 4, 2.
Furius Cresinus, XVIII, 8, 3.
Fuscus Arellius, XXXIII, 54, 2.
Fusius, VII, 19, 2.

G

Gabbaras, VII, 16, 2.
Gabienus, VII, 53, 4.
Galba, imp., III, 5, 7. — Sulpicius, XXXIII, 8, 1.
Galeria Copiola, VII, 49, 5.
Galeria, VII, 50, 4.
Galeria, villa, X, 25, 1.
Galerius, XIX, 1, 3.
Galles, de la Mère des dieux, XI, 199, 1.
Gallus Asinius, XIII, 29, 1; XXXIII, 47, 2.
Gallus Cornelius, VII, 54, 5.
Gallus Sulpicius, II, 19, 2.
Ganymèdes, de Léocharès, XXXIV, 19, 29.
Gegania, XXXIV, 6, 2.
Gellianus, III, 17, 2.
Gellius, VII, 57, 2 et 6.
Gelon, tyran, VI, 61, 2.
Genita Mana, XXIX, 14, 1.
Gentius, roi des Illyriens, XXV, 34, 1.
Germanicus Cæsar, poëme, VIII, 64, 3. — Caïus Cæsar, fils de Germanicus, V, 1, 2. — Néron, fils de Germanicus, VIII, 61, 3. — Germanicus Cæsar, II, 25, 1; VIII, 2, 1; 71, 2; X, 60, 1; XI, 71, 2; XXV, 6, 4; XXXIV, 18, 7; XXXVII, 11, 11.
Geryons, IV, 36, 3.
Gestius, XV, 15, 1.
Glauce, joueuse d'instrument pour le roi Ptolémée, X, 26, 1.
Glaucias, XX, 99, 1; XXI, 102, 1; XXIV, 91, 1.
Glaucides, statuaire, XXXIV, 19, 40.
Glaucion, peintre, XXXV, 40, 9.
Glaucion, tableau, XXXV, 10, 2.
Glaucon, XXII, 35, 1.
Glaucus, XXXIII, 3, 1.
Glycère, bouquetière, XXI, 3, 1. — inventrice de couronnes, XXXV, 40, 2 et sqq.
Gnatius, de Pisaure, VII, 40, 1.
Gobar, préfet, VI, 30, 3.
Gorgasus, modeleur, XXXV, 45, 1.
Gorgias, Léontin, XXXIII, 24, 1. — de Sicile, VII, 49, 3.
Gorgias, statuaire, XXXIV, 19, 1.
Gorgone, statue, de Timomaque, XXXIV, 40, 11. — séjour des Gorgones, VI, 36, 3.
Gorgosthènes, d'Apelle, XXXV, 36, 30.
Gracchanus Junius, XXXIII, 9, 1.
Gracilis Turranius, III, 1, 4.
Gracques, les, XXXIII, 8, 3. — Tibérius et Caïus, XIII, 26, 1. — Gracchus C., I, Procem., 8; XXXIII, 9, 1; 14, 1; 53, 1. — tribun du peuple, XIV, 6, 2. — le père des Gracques, VII, 36, 2. — leur mère, VII, 11, 1; 15, 2. — leur mère Cornélie, XXXIV, 14, 1.
Græcinus, XIV, 4, 11; XVI, 90, 1.
Græcus, roi, IV, 14, 1.
Granius, XXVIII, 9, 1.
Gratians, vases, XXXIII, 49, 1.
Gratidianus Marius, XXXIII, 46, 1; XXXIV, 12, 2.
Gulussa, petit roi, VIII, 10, 4.
Gurges Fabius, VII, 42, 1.
Gurges Vulcatius, VII, 54, 2.
Gyges, roi, VII, 47, 1. — Lydien, VII, 57, 14.

H

Habron, peintre, XXXV, 40, 16.
Habron, d'Apelle, XXXV, 36, 30.

Hannibal, I, Proœm., 24; V, 43, 1; VII, 3, 2; 29, 4; VIII, 7, 1; 82, 3; XI, 73, 1; XV, 20, 2; XVI, 79, 3; XVII, 1, 5; XXXIII, 6, 4; 13, 4; 15, 1; 31, 2; XXXVI, 1, 1. — chassé d'Italie, XXII, 5, 2. — année où il fut vaincu, XVIII, 46, 3. — sa maîtresse, III, 16, 4. — camp, III, 15, 3. — petite île, III, 11, 2. — guérites, XXXV, 48, 1. — statue à Rome, XXXIV, 15, 1. — tombeau, V, 43, 2. — tours, II, 73, 1.
Hannon, II, 67, 3. — général carthaginois, V, 1, 7. — célèbre Carthaginois, VIII, 21, 2. — général, VI, 36, 4.
Harmodius, sa maîtresse, XXXIV, 19, 23. — Harmodius, VII, 23, 1; XXXIV, 9, 2. — de Praxitèle, XXXIV, 19, 21.
Harpalus, XVI, 62, 1.
Harpocrates, XXXIII, 12, 2.
Haterius Q., VII, 54, 5.
Hécale, XXII, 44, 1.
Hecatæus, IV, 27, 4; VI, 20, 3.
Hecatæus, ciseleur, XXXIII, 55, 2; XXXIV, 19, 35.
Hécate, de Ménestrate, XXXVI, 4, 20.
Hector, VII, 50, 5.
Hécube, tombeau, IV, 18, 11.
Hegesias, VII, 57, 16.
Hegesias, statuaire, XXXIV, 19, 28.
Hegesidemus, IX, 8, 6.
Hegias, statuaire, XXXIV, 19, 1.
Hélène, XXI, 91, 1; XXV, 5, 3; XXXIII, 23, 2. — d'Homère, XXIII, 23, 1. — peinte, XXXV, 6, 1. — de Zeuxis, XXXV, 36, 6. — d'Aristophon, XXXV, 40, 13. — larmes, XXI, 33, 1. — amant, XXXIV, 19, 27.
Hélico, Helvétien, XII, 2, 2.
Héliodorus, statuaire et sculpteur, XXXIV, 19, 40; XXXVI, 4, 22.
Hellanicus, IV, 22, 4; VII, 49, 2.
Hellen, VII, 57, 12. — roi, IV, 14, 1.
Hémina Cassius, XIII, 27, 1; XVIII, 2, 2; XXIX, 6, 1; XXXII, 10, 1.
Héphæstion, ami d'Alexandre le Grand, XXXIV, 19, 15.
Héraclides, les rois, XXXV, 34, 2.
Héraclides, IV, 23, 4; XX, 17, 1; 73, 4.
Heraclides, médecin, XXII, 8, 1.
Heraclides, peintre, XXXV, 40, 10 et 21.
Héraclide, livre, VII, 53, 2.
Heraclitus, VII, 18, 3.
Hercule, IV, 17, 6; VII, 9, 1; 27, 1; 57, 14; XVI, 89, 2; XVII, 6, 1; XXV, 12, 1; 30, 1; 37, 1. — n'y a-t-il eu qu'un seul Hercule? XI, 17, 1. — enfant, étranglant les dragons, XXXV, 36, 4. — enleva les troupeaux des Géryons, IV, 36, 3. — tire Cerbère, XXVII, 2, 1. — adoré en Taprobane, VI, 24, 9. — Alcmène accouchant d'Hercule, XXVIII, 17, 5. — passa par les Alpes, III, 21, 2. — Hercule triomphal consacré par Évandre, XXXIV, 6, 7. — Hercule allant au ciel, XXXV, 40, 14. — Hercule vu par derrière, d'Apelle, XXXV, 36, 31. — Hercule d'Euthycrate, XXXIV, 19, 17. — d'Isidore, XXXIV, 19, 28. — de Ménestrate, XXXVI, 4, 20. — de Myron, XXXIV, 19, 8. — de Nicéarque, XXXV, 40, 17. — de Parrhasius, XXXV, 36, 9 et sq. — de Polyclète, XXXIV, 19, 6. — de Turianus, XXXV, 45, 4. — Hercule et Déjanire, d'Artemon, XXXV, 40, 14. — travaux d'Hercule en Afrique, V, 1, 6. — reine, fille d'Hercule, VI, 23, 6. — honneurs décrétés à Hercule par la Grèce, VII, 37, 1. — peuplier, consacré à Hercule, XII, 2, 1. — temple à Érythres, XI, 36, 3. — à Patras en Achaïe, XXXV, 49, 3. — à Rome, X, 41, 3; XXXV, 71, 7. — autels, V, 1, 4; VI, 18, 4. — combat avec Antée, V, 1, 3. — colonnes, II, 112, 1. — compagnons, V, 8, 3. — suite, III, 24, 2. — armée, *ibid.*
Hercule, temple à Gadès, II, 100, 1; XIX, 22, 2. — travaux, bornes, III, 1, 5. — nœud, XXVIII, 17, 1. — patrie, IV, 12, 1. — roche, XXXII, 8, 1. — combats, III, 5, 4. — temple à Tyr, XXXVII, 19, 1; 58, 1. — Hercule en tunique, statue à Rome, XXXIV, 19, 42.
Hercule, rustique, VII, 19, 2.
Herdicius C., VII, 4, 1.
Herennius M., II, 52, 2. — Cos., XIX, 15, 2.
Herillus, peintre, XXXV, 36, 1.
Hermias, enfant, IX, 8, 6.
Hermias, petit roi en Chypre, XXXVII, 17, 2; 18, 2.
Hermippus, XXX, 2, 1.
Hermodorus, d'Éphèse, XXXIV, 11, 2.
Hermolaus, sculpteur, XXXVI, 4, 25.
Hermontinus, de Clazomène, VII, 53, 1.
Hérodes, roi, V, 14, 3.
Hérodote, II, 87, 1; V, 10, 8; 14, 2; VII, 2, 2; VIII, 4, 1; XII, 8, 1; 40, 1; 42, 1; XXXVI, 17, 1; 19, 1.
Héron, affranchi de Lucullus, XXXV, 58, 2.
Hérophile, oracle de la médecine, XI, 88, 2; XXV, 5, 5; 23, 2; XXVI, 6, 2; XXIX, 5, 1.
Hésiode, VII, 49, 1; 57, 6; X, 83, 2; XIV, 1, 2; XV, 1, 2; XVI, 11, 1; XXI, 21, 1; 68, 1; 84, 1; XXII, 32, 1; 33, 1; 43, 1; XXV, 5, 3; XXVIII, 19, 2. — a traité le premier de l'agriculture, XVIII, 56, 5. — astronomie, XVIII, 57, 1.
Hésione, d'Antiphile, XXXV, 37, 2.
Hespéris, sa fille, IV, 20, 1.
Hicanus, statuaire, XXXIV, 19, 40.
Hicésius, XIV, 24, 1; XX, 17, 1; XXII, 18, 1. — médecin recommandable, XXVII, 14, 1.
Hilarus Ofilius, VII, 54, 6.
Himilcon, II, 67, 4.
Hipparchus, affranchi de Marc-Antoine, XXXV, 58, 2.
Hipparque, II, 9, 1; 10, 2; 24, 1; 79, 1. — admirable, II, 112, 9.
Hippias, peintre. Voy. Hippus.
Hippocrate, médecin, VII, 37, 1; XX, 13, 3; 22, 1; 23, 2; 34, 1; 51, 7; 58, 1; 83, 1; 84, 6; 93, 1; XXII, 15, 3; 32, 4; 35, 1; 66, 1; XXIV, 92, 4; XXV, 18, 2; XXVI, 76, 1; 90, 5; XXVIII, 14, 4; XXIX, 30, 3; 30, 3; 38, 7; XXX, 2, 6; XXXVI, 69, 1. — prince de la médecine, VII, 52, 1. — très-illustre médecin, XVIII, 15, 1. — son éloge, XXVI, 6, 2 et sq.
Hippolyte, d'Antiphile, XXXV, 37, 2.
Hipponax, poëte, XXXVI, 4, 2.
Hippus, VII, 57, 17.
Hippus, peintre, XXXV, 40, 16.
Hirpinus Fulvius, IX, 82, 1.
Hirrius C., IX, 81, 1.
Hister Palpelius, Cos., X, 16, 2.
Homère, Iliade, VII, 21, 1. — tombeau, IV, 23, 2. — Hélène d'Homère, XXIII, 23, 1. — Homère, II, 4, 4; 46, 1; 87, 1; III, 9, 5; 15, 2; IV, 6, 2; 14, 1; 15, 3; 19, 1; V, 8, 1; 10, 4; 33, 2; 40, 1; VII, 21, 1; 50, 5; VIII, 73, 3; 74, 2; X, 70, 2; XIII, 21, 2; 27, 3; 30, 4; XIV, 6, 1; XVI, 4, 1; 8, 1; 24, 1; XVII, 6, 1; XVIII, 7, 2; 19, 1; XXI, 10, 1; 68, 1; 91, 1; XXII, 27, 1; XXIII, 30, 4; XXIV, 40, 1; XXV, 5, 3; 8, 1; 38, 1; XXVIII, 4, 6; XXIX, 8, 11; XXX, 2, 2; 6, 2; XXXI, 32, 1; XXXII, 53, 2; XXXIII, 3, 1; 4, 5; 23, 1; 38, 1; XXXIV, 47, 3; XXXV, 36, 40; 40, 8; XXXVI, 5, 2; 20, 1. — Homère, ancien de plus de mille ans, VII, 16, 2. — père des sciences, XXV, 5, 3. — source où l'on puise, XVII, 3, 10. — son éloge, VII, 30, 1. — son portrait n'a pas été transmis, XXXV, 2, 6.
Honneur et Vertu, temple, XXXV, 37, 7.
Horace Flaccus, X, 74, 1.
Horaces, les, VII, 3, 1.
Horatius M. Cocles, XXXIV, 11, 2; XXXVI, 23, 2.
Horatius C., de famille patricienne, VI, 99, 1.
Hortensius Q., VIII, 78, 2. — dictateur, XVI, 15, 1.
Hortensius, orateur, X, 23, 1; XIV, 17, 2; XXXIV, 18, 8; XXXV, 40, 6.
Hortensius, noblesse, IX, 80, 1. — piscine, IX, 81, 1.
Horus, roi des Assyriens, XXX, 51, 1; XXXVII, 52, 2.
Hostilia Curia, XXXV, 7, 3.
Hostilius Mancinus, XXXV, 7, 4.
Hostilius Tullus, II, 54, 19; IX, 63, 1; XVI, 5, 1; XXVIII, 4, 1.
Hostus Hostilius, XVI, 5, 1.

6S0 JUB de Niceratiis, XXXJV, 19, 3o. — de Pyrrhus, XXXIV, 19, 3i. — de Socrate , XXXV, 40, ii. Hyginus, XHI, 47, 4; XVI, 84, t; XVIII, 63, I ; XIX, 27, I ; XX, 45, I ; XXI, 29, I. Hylas, X, 18, i. Bypatodorus , statuaire , XXXIV, 19, I. Hyperbius, VII, 57, 2 et sqq., 6 et sqq., 17 et sqq. Hyrcanùs, nom d'un chien, VIII, lacchus, XIII, 54, 8. lalysus, deProtogène, XXXV, 36, 38. laprx, roi, fils de Dédale, DI, 16, 3. laso, de Socrate, XXXV, 40, 12. Icare, VII, 67, 17. Icétidas, médecin, XXVm, 23, 6. llm, tombeau, XVI, 88, i. lUthyia Artémis, XXV, 36, i. Imperiosus, cos., XXII, 5, i . lo, changée en vache, XVI, 89, i. lo , de Nicias, XXXV, 40, 8. loüas, XX, 73, i; 76, i; XXXIV, 22,4. Ion , statuaire , XXXJV, rg, 3. IpUidés, frère d'Hercule, VII, 9, i. Iphigénie, de Timanthe, XXXV, 36, II. — Iphigénie, en TauriJe, de Timomaque, XXXV, 40, it. Irène, femme peintre, XXXV, 4o, 22. Iseum , à Cæsarée, en Mauritanie, V, Isiaijues, XXVII, 29, i. Isis, île consacrée à Isis, X, 49. 3- . /siiforus Cæcilius , XXXIII, 47, 2. Isidorus, II, 112, I ; IV, 5, i ; 3o, i ; 37, I ; V, 6, 2 ; 9, I ; 35, i ; 87, i ; 39,'; 43, 4. Isidorus, statuaire, XXXFV, 19, 28. Isigonus, VII, 2, 8. Isigonus , statuaire, XXXIV, 19, 34. Ismenias, ehoraules, XXXVII, 3, i ; 4, t; 23,2. Isocrates, VII, 3i, i. Ivresse, T, statue de Praxitèle, XXXIV, 19, 20. J Janus, Pater, consacré par Auguste en son temple, XXXVI, 4, 16. — Janus Geminus, statue, XXXIII, i3, 4. — ■ apporté d'Égypte, XXXIV, 16, I. jason, m, 9, 17; vn, 57, 16, Jason, Lycien, Vm, 6r, 2. Jason, de Phères, VII, 5i, i. Jeunesse, temple, XXIX, 14, i; XXXV, 36, 44. Juba, roi, V, lo, 1 1 ; VI, 26, i ; 3o, 7 ; 3i, i3;32, 8; 34, 6; 35, i;37, 3; vm, 4, i; 5, 5; i3, i; 45, i; 64, 3 ; IX, 56, 4 ; X, 61, i; Xn, 22, i; 3i, i; 40, i; XIU, 7,5; 9, 6; 29, i; 52, i; XV, 28, i; XXV, 5,4;XXXI,t5,i;XXXIl, 4,1; xxxin, 40, i; XXXV ; 22, I ; XXXVI, 46, I ; XXXVII, 9, I ; 18, 5; 32, i; 35, i. — père de Ptolémée, V, i, t6. — capitale. JÜP Jugurtha, XXXIII, 4, 4- — extradition, XXXVII, 4, I. — guerre, IX, 59,2; XXXIII, 6, 5. Julia Augusia, VII, 16, 3 ; X, 76, i. — fiUe d'Auguste, XXI, 6, i.— femme de Tibère, XIX, 29, i. — ses adultères , VII, 6, 2. Julia, petite-fille d'Auguste, VII, t6, 3. Julia, loi, xxxin, à, I. JuUanus, chargé de veiller à des jeux donnés par Xéion,XXXVII, II, i3. Jidius C., médecin, VII, 54, 4. Juüus L., U, 29, I. Julius Cæsar L., censeur, XIII, 5, i ; XIV, 16, I. Julius L., cos., XXIX, 6, I. Julius Lupus , XIX, 2, 5. Julius Rufiis, consulaire, XXVI ,4,1. Julius, sex. cos., II, 85, i; XXXIII, 17, I. Jaiiw Viator, VII, 18, i. Julius Vindex défenseur de la liberté contre Néron , XX, 57, i. Junianes, cerises, XV, 3o, i.

Junius, famille des , XVIU, 3, 2. Junius Congus , I, Proœm. 6. j /«muiL., Cos., XV, r, i. Junius M. préteur, XXXV, 36 , 36. /«niKsGracchanus.XXXIH, 9, I. Junius Ap., cos. VIII, 61, 3. /aniV«P.,XXXIV, II, 3. Junius Pisciculus, XXXVI, 4, 26. Junius Silanus, cos., II, 89, 2. Junon, de Batton, XXXIV, 19, 24. — de Dionysius , XXXVI, 4 , 22. — de Polyclès , XXXVI , 4, 22. — Junon , XXXI, 22, 2. — Argienne, III, 9, 17. — Lacinienne, II, iii,3; XXXV, 36, 4. — reine, XXXV, 37, 4. — fontaine dont Junon fut arrosée, XXXI, 22, i. — temple, II, 55, 3 ; XXXVI, 4, 22. — cella, XXXIV, 1 7, 3. — J unon Argienne, temple, m, 9, 17. — à Rome, XXXVI, 4, 12. — à Carthage, III, 9, I. — à Métaçonte, XIV, 2, i. — Junon Lacinienne, autel, II, III, 3. Jupiter, Eacchus né de sa cuisse, VI, 23, 9. — Scythes fils de Jupiter, vn, 57, 9. — aigle, X, 4, 3. — la table de Jupiter balayée avec la verveine, XXV, 59, I. — caverne, XVI, 46, 1 . — jardin, XXXI, 28, 4. — Jupiter Optimus Maximus, XXVIII, 4,1; X.V, 40, I. — effigie dans le Capitole , XXXV, 45, 4. — statue , XrV, 2, i. — statue en bois de vigne, XXXIII, 36, i. — temple à Fatras, XXXV, 49, 3. — temple en Égypte, XXXVII, ig, i. — Jupiter Bélus, VR 3o, 4. — temple à Rome, XXXVI, 4, 28 ; 61 , i. — Jupiter Casien, V, 14, i. — Jupiter Casien, temple, IV, 19, i. — Jupiter de Dodone, IV, i, 2. — Jupiter Hammon, V, 9, 3. — Heroum, X, 6, I. — Jupiter Indigète , lU , 9, 4. — Jupiter Labrandéen, XXXII, 7, I. — Jupiter Lycéen, IV, 10, I. — Jupiter Olympien, IV, 6,3. — Jupiter Olympien, temple à Athènes , XXXVI, 5 , 2. — Jupiter Sauveur, XXXIV, 19, 24. — Jupiter Stator, XXXIV, i3, 2. LAO — Jupiter Stralius , XVI, 89, i- “ Jupiter Tonnant, XXXIV , 5, t; 19, 29; XXXVI, 8,1. — chêne consacré, XII, 2, i ;XVI, 5, i.— libation d’un peu de vin vouée à Jupiter, XIV, 14, 3. — élever des trophées à Jupiter, VI, 32, 9. — Jupiter Fagutal , XVI, i5, i. — Jupiter Vengeur, XXXVI, 24 , 2. — Jupiter nourri de lait de chèvre, XXVTIII, 33, 1. — Jupiter Élicias, II, 54, I. — parjurer Jupiter Foudroyant , II, 5 , 5. — Jupiter lance les fouâres,II, 53, i. — Jupiter avec Europe , XII, 5, 2. — Jupiter Olympien fait par Colotès avec Phidias, XXXIV, 19, I. — passer contrat pour colorer en minium la statue de Jupiter, XXXIU, 36, t. — faveur obtenue de Jupiter, X, 39. r. Jupiter Opt. Max. XV, 40, i. — le plus grand des dieux, VH, 48, i. — mettant au monde Bacchus, tableau, XXXV, 40, i5. — Jupiter Assabinus,XII, 42, 4. — Jupiter Capitolin , vn, 39, 1 ; xxxvn, i. — qui est au Capitole, XXXIV, 18, I. — d’ivoire, XXXVL 4, 26. — d’ivoire à Cyzique, XXXTI, 22, I. — Lycéen, vm, 34,3.Olympien à Rome , VII, 39 , t. — Pompeianus , XXXIV , 18, i. —

Hospitalier, de Pamphile, XXXVI, 4, 21. — Olympien, de Phidias, XXXIV, 19, 5; XXXV, 34, i; XXXVI, 4, 7Jupiter, fait à Olympie par Phidias, XXXTV, 19, 5. — de Slhennis, XXXIV, 19, 40. — du fils de Timarchides, XXXVI, 4, 22. — de Zeuxis, XXXV, 36, 4. — Tonnant, de Léocharès , XXXIV, 19, 29. — Juppiler et l'Océan, d'Éniodius, XXXVI, 4, 21. Juventius Tbaina , VH, 54, 3. L Labeo, X, 17, i. Labeo Titidius , XXXV , 7, 2. Labeo Attinius, VII, 45, 3. Labe'on Bochus, les , XI, 60, i. Laberius, poète de mimes, IX, 28, i. Lactucinus, les , dans la famille Valeria, XIX, 19, 9. Lacydes, philosophe, X, 26, i. Lœdusstraliates , graveur, XXXIU, 55, 2. Lcelius, XIV, i5, i. Lœnius Strabo, X, 72, r. Lagon, de Lyciscus, XXXIV, 19, 29. Lttippus, statuaire, XXXIV, 19, 3 et 17. Lais, XXVIII, 23, 4. Lala, de Cyzique, XXXV, 4», 22. Lamia L., VH, 53, i. Lampido, Lacédémonienne, VII, 42, t. Laocoon, etc. , d'un seul bloc, XXXVI , 4, 24. Laodamia, de Ctésidème, XXXV, 40, i5. Laodice, femme du roi Anüochits. VII, to, 3.

Hygie, de Niceratus, XXXIV, 19, 30. — de Pyrrhus, XXXIV, 19, 31. — de Socrate, XXXV, 40, 12.
Hyginus, XIII, 47, 4; XVI, 84, 1; XVIII, 63, 1; XIX, 27, 1; XX, 45, 1; XXI, 29, 1.
Hylas, X, 18, 1.
Hypatodorus, statuaire, XXXIV, 19, 1.
Hyperbius, VII, 57, 2 et sqq., 6 et sqq., 17 et sqq.
Hyrcanüs, nom d'un chien, VIII, 61, 2.

I

Iacchus, XIII, 54, 8.
Ialysus, de Protogène, XXXV, 36, 38.
Iapyx, roi, fils de Dédale, III, 16, 3.
Iaso, de Socrate, XXXV, 40, 12.
Icare, VII, 57, 17.
Icétidas, médecin, XXVIII, 23, 6.
Ilus, tombeau, XVI, 88, 1.
Ilithyia Artemis, XXV, 36, 1.
Imperiosus, cos., XXII, 5, 1.
Io, changée en vache, XVI, 89, 1.
Io, de Nicias, XXXV, 40, 8.
Iollas, XX, 73, 1; 76, 1; XXXIV, 22, 4.
Ion, statuaire, XXXIV, 19, 3.
Iphiclès, frère d'Hercule, VII, 9, 1.
Iphigénie, de Timanthe, XXXV, 36, 11. — Iphigénie, en Tauride, de Timomaque, XXXV, 40, 11.
Irène, femme peintre, XXXV, 40, 22.
Iseum, à Cæsarée, en Mauritanie, V, 10, 2.
Isiaques, XXVII, 29, 1.
Isis, île consacrée à Isis, X, 49, 3.
Isidorus Cæcilius, XXXIII, 47, 2.
Isidorus, II, 112, 1; IV, 5, 1; 30, 1; 37, 1; V, 6, 2; 9, 1; 35, 1; 37, 1; 39, 1; 43, 4.
Isidorus, statuaire, XXXIV, 19, 28.
Isigonus, VII, 2, 8.
Isigonus, statuaire, XXXIV, 19, 34.
Ismenias, choraules, XXXVII, 3, 1; 4, 1; 23, 2.
Isocrates, VII, 31, 1.
Ivresse, l', statue de Praxitèle, XXXIV, 19, 20.

J

Janus, Pater, consacré par Auguste en son temple, XXXVI, 4, 16. — Janus Geminus, statue, XXXIII, 13, 4. — apporté d'Égypte, XXXIV, 16, 1.
Jason, III, 9, 17; VII, 57, 16.
Jason, Lycien, VIII, 61, 2.
Jason, de Phères, VII, 51, 1.
Jeunesse, temple, XXIX, 14, 1; XXXV, 36, 44.
Juba, roi, V, 10, 11; VI, 26, 1; 30, 7; 31, 13; 32, 8; 34, 6; 35, 1; 37, 3; VIII, 4, 1; 5, 5; 13, 1; 45, 1; 64, 3; IX, 56, 4; X, 61, 1; XII, 22, 1; 31, 1; 40, 1; XIII, 7, 5; 9, 6; 29, 1; 52, 1; XV, 28, 1; XXV, 5, 4; XXXI, 15, 1; XXXII, 4, 1; XXXIII, 40, 1; XXXV, 22, 1; XXXVI, 46, 1; XXXVII, 11, 1.
Jugurtha, XXXIII, 4, 4. — extradition, XXXVII, 4, 1. — guerre, IX, 59, 2; XXXIII, 6, 5.
Julia Augusta, VII, 16, 3; X, 76, 1. — fille d'Auguste, XXI, 6, 1. — femme de Tibère, XIX, 29, 1. — ses adultères, VII, 6, 2.
Julia, petite-fille d'Auguste, VII, 16, 3.
Julia, loi, XXXIII, 8, 1.
Julianus, chargé de veiller à des jeux donnés par Néron, XXXVII, 11, 13.
Julius C., médecin, VII, 54, 4.
Julius L., II, 29, 1.
Julius Cæsar L., censeur, XIII, 5, 1; XIV, 16, 1.
Julius L., cos., XXIX, 6, 1.
Julius Lupus, XIX, 2, 5.
Julius Rufus, consulaire, XXVI, 4, 1.
Julius, sex. cos., II, 85, 1; XXXIII, 17, 1.
Julius Viator, VII, 18, 1.
Julius Vindex défenseur de la liberté contre Néron, XX, 57, 1.
Junianes, cerises, XV, 30, 1.
Junius, famille des, XVIII, 3, 2.
Junius Congus, I, Procem. 6.
Junius L., Cos., XV, 1, 1.
Junius M. préteur, XXXV, 36, 36.
Junius Gracchanus, XXXIII, 9, 1.
Junius Ap., cos. VIII, 61, 3.
Junius P., XXXIV, 11, 3.
Junius Pisciculus, XXXVI, 4, 26.
Junius Silanus, cos., II, 89, 2.
Junon, de Batton, XXXIV, 19, 24. — de Dionysius, XXXVI, 4, 22. — de Polyclès, XXXVI, 4, 22. — Junon, XXXI, 22, 2. — Argienne, III, 9, 17. — Lacinienne, II, 111, 3; XXXV, 36, 4. — reine, XXXV, 37, 4. — fontaine dont Junon fut arrosée, XXXI, 22, 1. — temple, II, 55, 3; XXXVI, 4, 22. — cella, XXXIV, 17, 3. — Junon Argienne, temple, III, 9, 17. — à Rome, XXXVI, 4, 12. — à Carthage, III, 9, 1. — à Métaponte, XIV, 2, 1. — Junon Lacinienne, autel, II, 111, 3.
Jupiter, Bacchus né de sa cuisse, VI, 23, 9. — Scythes fils de Jupiter, VII, 57, 9. — aigle, X, 4, 3. — la table de Jupiter balayée avec la verveine, XXV, 59, 1. — caverne, XVI, 46, 1. — jardin, XXXI, 28, 4. — Jupiter Optimus Maximus, XXVIII, 4, 1; XV, 40, 1. — effigie dans le Capitole, XXXV, 45, 4. — statue, XIV, 2, 1. — statue en bois de vigne, XXXIII, 36, 1. — temple à Patras, XXXV, 49, 3. — temple en Égypte, XXXVII, 19, 1. — Jupiter Bélus, VI, 30, 4. — temple à Rome, XXXVI, 4, 28; 61, 1. — Jupiter Casien, V, 14, 1. — Jupiter Casien, temple, IV, 19, 1. — Jupiter de Dodone, IV, 1, 2. — Jupiter Hammon, V, 9, 3. — Heroum, X, 6, 1. — Jupiter Indigète, III, 9, 4. — Jupiter Labrandéen, XXXII, 7, 1. — Jupiter Lycéen, IV, 10, 1. — Jupiter Olympien, IV, 6, 3. — Jupiter Olympien, — Jupiter Stratius, XVI, 89, 1. — Jupiter Tonnant, XXXIV, 5, 1; 19, 29; XXXVI, 8, 1. — chêne consacré, XII, 2, 1; XVI, 5, 1. — libation d'un peu de vin vouée à Jupiter, XIV, 14, 3. — élever des trophées à Jupiter, VI, 32, 9. — Jupiter Fagutal, XVI, 15, 1. — Jupiter Vengeur, XXXVI, 24, 2. — Jupiter nourri de lait de chèvre, XXVIIII, 33, 1. — Jupiter Élicius, II, 54, 1. — parjurer Jupiter Foudroyant, II, 5, 5. — Jupiter lance les foudres, II, 53, 1. — Jupiter avec Europe, XII, 5, 2. — Jupiter Olympien fait par Colotès avec Phidias, XXXIV, 19, 1. — passer contrat pour colorer en minium la statue de Jupiter, XXXIII, 36, 1. — faveur obtenue de Jupiter, X, 39, 1.
Jupiter Opt. Max. XV, 40, 1. — le plus grand des dieux, VII, 48, 1. — mettant au monde Bacchus, tableau, XXXV, 40, 15. — Jupiter Assabinus, XII, 42, 4. — Jupiter Capitolin, VII, 39, 1; XXXVII, 7, 1. — qui est au Capitole, XXXIV, 18, 1. — d'ivoire, XXXVI, 4, 26. — d'ivoire à Cyzique, XXXVI, 22, 1. — Lycéen, VIII, 34, 3. — Olympien à Rome, VII, 39, 1. — Pompeianus, XXXIV, 18, 1. — Hospitalier, de Pamphile, XXXVI, 4, 21. — Olympien, de Phidias, XXXIV, 19, 5; XXXV, 34, 1; XXXVI, 4, 7.
Jupiter, fait à Olympie par Phidias, XXXIV, 19, 5. — de Sthennis, XXXIV, 19, 40. — du fils de Timarchides, XXXVI, 4, 22. — de Zeuxis, XXXV, 36, 4. — Tonnant, de Léocharès, XXXIV, 19, 29. — Juppiter et l'Océan, d'Éniochus, XXXVI, 4, 21.
Juventius Thalna, VII, 54, 3.

L

Labeo, X, 17, 1.
Labeo Titidius, XXXV, 7, 2.
Labeo Attinius, VII, 45, 3.
Labéon Bochus, les, XI, 60, 1.
Laberius, poëte de mimes, IX, 28, 1.
Lactucinus, les, dans la famille Valeria, XIX, 19, 9.
Lacydes, philosophe, X, 26, 1.
Lædusstratiates, graveur, XXXIII, 55, 2.
Lælius, XIV, 15, 1.
Lænas, cos., VII, 60, 4.
Lænius Strabo, X, 72, 1.
Lagon, de Lyciscus, XXXIV, 19, 29.
Laippus, statuaire, XXXIV, 19, 3 et 17.
Lais, XXVIII, 23, 4.
Lala, de Cyzique, XXXV, 40, 22.
Lamia L., VII, 53, 1.
Lampido, Lacédémonienne, VII, 42, 1.
Laocoon, etc., d'un seul bloc, XXXVI, 4, 24.
Laodamia, de Ctésidème, XXXV,

Laomédon , d’Arlémon , XXXV, 4o> 14. Largus Cæcina, XVII, i, 3. Larissa, de Téléphanes, XXXIV, Larlius Licinius , XIX, 11,2; XXXI, 15, 3. Lathurus, roi, II, 67, 4. — Ptolémée, VI, 35, 10. Ltttone, de Céphisodore , XXXVI, 4, 12. — de Philiscus, XXXVI, 4, 22. — Latone, tenant Apollon et Diane enfants, XXXTV, 19, 27. Latoüs , Pamphila, fille de, XI, 26, i. Latro Porcins, XX, 5-,, t. Laurea Tullius, XXXI, 3, 2. Laurentia Acca , XVIII, 2, i. Letena, courtisane, VU, 23, i. — de Tisicrate, XXXIV, 19, 23. learclms, fils d’Athamas, XXXIV, Lecanius Bassus, consulaire, XXVI, 4, I. Lecphion, de Timomachus , XXXV, traœMPompeius,XV, 39, i ; XXIV, 4i, I ; XXV, 3, I ; 7, 3. Lentulus , d’où ce nom , XVIII, 3,2. Lentulus, cos., VU, 10, 4 ; XXX, 3, i. Lentulus L., cos., XXXIII, ii, i. Unlulus P., cos., XXXIV, 18, i. Lentulus Spinther, IX, 63, 2; XIX, 6, 1 ; XXXVI, 12, I. Leocharès, statuaire et sculpteur, XXXIV, 1 9, 2 et 29; XXXVI, 4, J 8. Léon, peintre, XXXV, 40, 16. Léon, statuaire , XXXIV, 19, 40. Léonides, maître d’Alexandre , XII, 32, 4. Léonnatus , VI, 26, 2. — un des généraux d’Alexandre, XXXV, 47, iLéonüscus, peintre, XXXV, 40, 16. Léontiscus, statue de Pytbagoras de Rh^um, XXXIV, 19, 10. Leonùum, maîtressed’Épicure, XXXV, 36, 35 ; 40, 19. Lepidus, famille des , VII, 10, i. Lepidus , XXXVI, 24, 7. Lepidus ÆmDius , VII, 54, 3. Upidus M., II, 3i, 2; VU, 36, 2; 54, 7. — cos., X, 25, I ; XXXVI, 8, I. — trium-rir, XXXV, 38, i. — maître de cavalerie, VU, 46, tLesboclès, statuaire, XXXTV, 19, 35. Lepinus, femille des, XXXV, 2, 5. liber pater, IV, 17, 6; V, 16, i ; VI, 21, 5; 23, 9; VII, 27, i; 30, 2; 57, i; VIII, 2, i; 21, 3; 31, i; XII, 42, i; XVI, 4, i; 62, I ; 63, 2 ; 79, 2 ; XXTV, 1,1; XXXI, i3, I ; XXXIII, 53, 2'; 55, I ; XXXV, 40, i5 ; XXXVU, 64, r. — Liber pater, tableau, XXXV, 8, I. — statue, XXXVI, 4, 17- — d’Anliphile, XXXV, 37, 2.— d'Aristide, XXXV, 36, 36. — de Bryaxis, XXXVI, 4, s*. — d’ÉcIiion,XXXV, 36, 16. — d’Eutychidès, XXXVI, 4, 22. — de Nicias , XXXV, 40, 7. — de Parrhasius, XXXV, 36, 10. — de Praxitèle, XXXTV, 19, 2. — de Scopas, XXXVI, 4, 10. — ses autels, VI, 8,1. — temple, U, 106, 1 1. — patrie, Thèbes, IV, 12, i. — LUT combat avec Cérès, III, 9, 7. — roi babillé comme Bacchus, VI, 24, 10. — Liberi patres, XI, 17, i; — Eacchus nourri par Mercure, XXXTV, 19. 37Libéra, statue, XXXVI, 4, 17. Liban, ses jeux, XXXVl, 24, 2. Vbyas, VII, 67, 12. licérianes , poires, XV, 16, i. Licinienne, olive , XV, 4, i; 6, i. Liciniens, les, VU, 12, i. Ucinius P., cos, X, 2, 3. Licinius Cæcina, XX, 76, 3. Licinius Calvus , VII, 5o, 5. Licinius Crassus.

P., cos., VU, 3. i.— censeur, XUI, 5, i; XIV, 16, i; XXX, 3, i; XXXI, 2, 2. Licinius Lartius, XIX, i r, 2 ; XXXI, i8, 3. Ucmius Macer, XXXU, 3, 2 ; 5, 4. Licinius Muræna, IX, 80, i. Licinius Mucianus, VU, 3, i ; IX, 3i, I. — trois fois consul, XII, 5, I. Licinia, famille des Stolons, XVU, I, 5. Licinius Stolo, XVIII, 4» 3. Jûnus, VII, 57, i3. Liparus, roi, UI, 14, 7. livia Drusilla, puis Augusta, XV, 40, 4. — Livia Augusta, X, 76, i ; XIU, 21, 3; XIV, 8, I ; XXXVU, 10, I. — Livia, femme d'Augaste, VII, II, i; XXXTV, 2, 2. liuia, femme de Drusus Cæsar, XXIX, 8, 5. Livia, femme de Rutilius, VII, 49, 5. Livia, figue, XV, 19, 3. livia, portique à Rome, XIV, 3, 2. Uvia, papier, XIII, 24, 2. Livian , cuivre , XXXIV, 2, t et sqq. livius Drusus, XXXIU, i3, 4. — trib. pl., XXXIU, 5o, i. Lollia Paulina, IX, 58, r. Loüius M., IX, 58, 2. Longinus Cassius, cos., VII, 3, i. Lophon, statuaire , XXXIV, 19, 4o. Lotapeas, XXX, 2, 6. Lucilius, vers, 'XXX^I, 61, i. — poète, VIII, 74, 2 ; I, Proœm., 6. Lucina, XVI, 85, i. Lucius, père des Lucaniens, III, 10, i. Lucrèce, statue, XXXTV, t3, i. Luculléen, marbre, XXXVI, 2, 2; 8, I. Lucullus, les, VIII, 7, 2; XXXIV, 17, I. Lucullus, U, 108, i; Vni, 78, 2; IX, 80, I ; XTV, 17,1: XV, 3o, i ; XVIU, 7,1; XXVI, 14,4; XXXIV, 19,42 ; 18, 1 ; XXXV, 40, 2; 45, 3; XXXVI, 8, t. — proconsul de la Bétique, IX, 48, i. — général trèsillustre , XXV, 7, 3. Lucultm M., TV, 27, i; XXXIV, 18, I. Lidius, peintre, XXXV, 87, 5. Lupinus Fulvius, VII, 78, 2. Lupus Julius, XIX, 2, 5. Aurco Aufidius, X, 23, i. Luscinus, les , XI, 55, 3. Lutatia, cerise, XV, 3o, i. Catulus, XXXIV, 19, 27. — cos., XXXV, 4, t. MAR Arr/orius Priscus , VU, 4o, 2 Lycaon, VU, 57, n et i4Lyceas, XXXVI, 19, i. Lychcus , statuaire, XXXTV, 19, 29. Lycius, statuaire, XXXIV, 19, 29, et sq. Lycomèdes, V, 4, 2. Lycus, XXXI, 14, I ; 19, 2. Lycos, Napolitain, XX, 83, i. Lycus, statuaire, XXXTV, 19, 29. Lyncée, vue perçante, II, i5, 2 et i3. Ly sandre, roi des Lacédémoniens, VU, 3o, 2. Lysanias, père d'Archagathus, XXIX, 6, 1. Lysias , sculpteur, XXXVl , 4 , 23. Lysimache, statue de Démétrius, XXXTV, 19, 26. Lysimachus, VIU, 21, i. — roi, VIII, 61, 2 ; XXV, 35, I. Lysippe, école, XXXIV, 19, a. — son frère Lysistratus, XXXV, 44, 1. — statuaire, XXXIV, 18, 2 ; VU, 38, I ; XXXIV, 19, 12. — on dit qu'il fit i5oo morceaux, XXXIV, 17, 2. — de Sicyone, XXXIV, 19, 12. Lysippus , peintre, XXXV, Sg, i. Lysistratus, statuaire, frèredeLysippe, XXXV, 44, I ; XXXIV, 19, 2. Lyson, statuaire, XXXTV, 19, 40. M Macedonicus, VU, 45, 3 et sqq. Macer Licinius , XXXU, 3 , 2 ; 5, 4Macerio Attinius, VU, 45, 3. Macrinus Viscus, XI, 90, 2. Mœcenas C., VU, 46, r; 52, 2; VIU, 68, 4 ; IX, 8, I ; XIX, 5~,, 2. — grenouille, XXXVU, 4, 2. — vins,

XIV, 8, 7. Mœcenas Melissus, XXVUI, 17, 4. Mœnia, colonne, VII , 60, i. Mœnius C., XXXTV, ir, I. Magon, XVII, ii, 3; i6, i ; 19, i ; 3o, 2; XVIU, 23, i; XXI, 68, 2. — général carthaginois, XVUI, Malas. Voy. Mït-as. Mamilius Sura, XVIII, 42, i. Mamurra , chevalier rom., XXXVl , Mana Genita, XXIX, 14, i. Mancimis, XXXIV, 10, i. — Hostilius, XXXV, 7, 4. Manilius, VU, 7, i. — l'écrivain le plus diligent des Romains, X, 2, i et sqq. Manilius, lieutenant de Caius Marius , XXXIU, 6, 5. — cos. XXII, 6, 3. TA' (Manius), VII, i5, i; XVIU, 4, I. Jtfon/uj Curius, VU, 5i, i; XVI, 73, I ; XVUI, 4, 3 ; XIX, 26, 6. Manius Maximus, VU, 16, 3. M' Juventius , VU, 54, 3. Manius Persius, I, Prooem. 6. Manlius, XV, i5, r. Manlius Cn. , XXXIV, 8, i; XXXVU, 6, I. Manlius Capitolinus, VU, 29 , 3. Manlius L., cos., XXXV, 4, 2. Manlius Torquatus, VII, 54, 4Marcus, fils de Catou, XXIX, 7, <•

Laomédon, d'Artémon, XXXV, 40, 14.
Largus Cæcina, XVII, 1, 3.
Larissa, de Téléphanes, XXXIV, 19, 19.
Lartius Licinius, XIX, 11, 2; XXXI, 18, 3.
Lathurus, roi, II, 67, 4. — Ptolémée, VI, 35, 10.
Latone, de Céphisodore, XXXVI, 4, 12. — de Philiscus, XXXVI, 4, 22. — Latone, tenant Apollon et Diane enfants, XXXIV, 19, 27.
Latoïs, Pamphila, fille de, XI, 26, 1.
Latro Porcius, XX, 57, 1.
Laurea Tullius, XXXI, 3, 2.
Laurentia Acca, XVIII, 2, 1.
Lecæna, courtisane, VII, 23, 1. — de Tisicrate, XXXIV, 19, 23.
Learchus, fils d'Athamas, XXXIV, 40, 1.
Lecanius Bassus, consulaire, XXVI, 4, 1.
Lecythion, de Timomachus, XXXV, 40, 11.
Lenæus Pompeius, XV, 39, 1; XXIV, 41, 1; XXV, 3, 1; 7, 3.
Lentulus, d'où ce nom, XVIII, 3, 2.
Lentulus, cos., VII, 10, 4; XXX, 3, 1.
Lentulus L., cos., XXXIII, 11, 1.
Lentulus P., cos., XXXIV, 18, 1.
Lentulus Spinther, IX, 63, 2; XIX, 6, 1; XXXVI, 12, 1.
Leocharès, statuaire et sculpteur, XXXIV, 19, 2 et 29; XXXVI, 4, 18.
Léon, peintre, XXXV, 40, 16.
Léon, statuaire, XXXIV, 19, 40.
Léonides, maître d'Alexandre, XII, 32, 4.
Léonnatus, VI, 26, 2. — un des généraux d'Alexandre, XXXV, 47, 1.
Léontiscus, peintre, XXXV, 40, 16.
Léontiscus, statue de Pythagoras de Rhégium, XXXIV, 19, 10.
Leontium, maîtresse d'Épicure, XXXV, 36, 35; 40, 19.
Lepidus, famille des, VII, 10, 1.
Lepidus, XXXVI, 24, 7.
Lepidus Æmilius, VII, 54, 3.
Lepidus M., II, 31, 2; VII, 36, 2; 54, 7. — cos., X, 25, 1; XXXVI, 8, 1. — triumvir, XXXV, 38, 1. — maître de cavalerie, VII, 46, 1.
Lesboclès, statuaire, XXXIV, 19, 35.
Levinus, famille des, XXXV, 2, 5.
Liber pater, IV, 17, 6; V, 16, 1; VI, 21, 5; 23, 9; VII, 27, 1; 30, 2; 57, 1; VIII, 2, 1; 21, 3; 31, 1; XII, 42, 1; XVI, 4, 1; 62, 1; 63, 2; 79, 2; XXIV, 1, 1; XXXI, 13, 1; XXXIII, 53, 2; 55, 1; XXXV, 40, 15; XXXVII, 64, 1. — Liber pater, tableau, XXXV, 8, 1. — statue, XXXVI, 4, 17. — d'Antiphile, XXXV, 37, 2. — d'Aristide, XXXV, 36, 36. — de Bryaxis, XXXVI, 4, 22. — d'Échion, XXXV, 36, 16. — d'Eutychidès, XXXVI, 4, 22. — de Nicias, XXXV, 40, 7. — de Parrhasius, XXXV, 36, 10. — de Praxitèle, XXXIV, 19, 2. — de combat avec Cérès, III, 9, 7. — roi habillé comme Bacchus, VI, 24, 10. — Liberi patres, XI, 17, 1. — Bacchus nourri par Mercure, XXXIV, 19, 37.
Libera, statue, XXXVI, 4, 17.
Libon, ses jeux, XXXVI, 24, 2.
Libyas, VII, 57, 12.
Licérianes, poires, XV, 16, 1.
Licinienne, olive, XV, 4, 1; 6, 1.
Liciniens, les, VII, 12, 1.
Licinius P., cos, X, 2, 3.
Licinius Cæcina, XX, 76, 3.
Licinius Calvus, VII, 50, 5.
Licinius Crassus, P., cos., VII, 3, 1. — censeur, XIII, 5, 1; XIV, 16, 1; XXX, 3, 1; XXXI, 2, 2.
Licinius Lartius, XIX, 11, 2; XXXI, 18, 3.
Licinius Macer, XXXII, 3, 2; 5, 4.
Licinius Muræna, IX, 80, 1.
Licinius Mucianus, VII, 3, 1; IX, 31, 1. — trois fois consul, XII, 5, 1.
Licinia, famille des Stolons, XVII, 1, 5.
Licinius Stolo, XVIII, 4, 3.
Linus, VII, 57, 13.
Liparus, roi, III, 14, 7.
Livia Drusilla, puis Augusta, XV, 40, 4. — Livia Augusta, X, 76, 1; XIII, 21, 3; XIV, 8, 1; XXXVII, 10, 1. — Livia, femme d'Auguste, VII, 11, 1; XXXIV, 2, 2.
Livia, femme de Drusus Cæsar, XXIX, 8, 5.
Livia, femme de Rutilius, VII, 49, 5.
Livia, figue, XV, 19, 3.
Livia, portique à Rome, XIV, 3, 2.
Livia, papier, XIII, 24, 2.
Livian, cuivre, XXXIV, 2, 1 et sqq.
Livius Drusus, XXXIII, 13, 4. — trib. pl., XXXIII, 50, 1.
Lollia Paulina, IX, 58, 1.
Lollius M., IX, 58, 2.
Longinus Cassius, cos., VII, 3, 1.
Lophon, statuaire, XXXIV, 19, 40.
Lotapeas, XXX, 2, 6.
Lucceia, actrice, VII, 49, 5.
Lucilius, vers, XXXVI, 61, 1. — poète, VIII, 74, 2; I, Procem., 6.
Lucina, XVI, 85, 1.
Lucius, père des Lucaniens, III, 10, 1.
Lucrèce, statue, XXXIV, 13, 1.
Luculléen, marbre, XXXVI, 2, 2; 8, 1.
Lucullus, les, VIII, 7, 2; XXXIV, 17, 1.
Lucullus, II, 108, 1; VIII, 78, 2; IX, 80, 1; XIV, 17, 1; XV, 30, 1; XVIII, 7, 1; XXVI, 14, 4; XXXIV, 19, 42; 18, 1; XXXV, 40, 2; 45, 3; XXXVI, 8, 1. — proconsul de la Bétique, IX, 48, 1. — général très-illustre, XXV, 7, 3.
Lucullus M., IV, 27, 1; XXXIV, 18, 1.
Ludius, peintre, XXXV, 37, 5.
Lupinus Fulvius, VII, 78, 2.
Lupus Julius, XIX, 2, 5.
Lurco Aufidius, X, 23, 1.
Luscinus, les, XI, 55, 3.
Lutorius Priscus, VII, 40, 2.
Lycaon, VII, 57, 11 et 14.
Lyceas, XXXVI, 19, 1.
Lyciscus, statuaire, XXXIV, 19, 29.
Lycius, statuaire, XXXIV, 19, 29, et sq.
Lycomèdes, V, 4, 2.
Lycus, XXXI, 14, 1; 19, 2.
Lycus, Napolitain, XX, 83, 1.
Lycus, statuaire, XXXIV, 19, 29.
Lyncée, vue perçante, II, 15, 2 et 13.
Lysandre, roi des Lacédémoniens, VII, 30, 2.
Lysanias, père d'Archagathus, XXIX, 6, 1.
Lysias, sculpteur, XXXVI, 4, 23.
Lysimache, statue de Démétrius, XXXIV, 19, 26.
Lysimachus, VIII, 21, 1. — roi, VIII, 61, 2; XXV, 35, 1.
Lysippe, école, XXXIV, 19, 2. — son frère Lysistratus, XXXV, 44, 1. — statuaire, XXXIV, 18, 2; VII, 38, 1; XXXIV, 19, 12. — on dit qu'il fit 1500 morceaux, XXXIV, 17, 2. — de Sicyone, XXXIV, 19, 12.
Lysippus, peintre, XXXV, 39, 1.
Lysistratus, statuaire, frère de Lysippe, XXXV, 44, 1; XXXIV, 19, 2.
Lyson, statuaire, XXXIV, 19, 40.

M

Macedonicus, VII, 45, 3 et sqq.
Macer Licinius, XXXII, 3, 2; 5, 4.
Macerio Attinius, VII, 45, 3.
Macrinus Viscus, XI, 90, 2.
Mæcenas C., VII, 46, 1; 52, 2; VIII, 68, 4; IX, 8, 1; XIX, 57, 2. — grenouille, XXXVII, 4, 2. — vins, XIV, 8, 7.
Mæcenas Melissus, XXVIII, 17, 4.
Mænia, colonne, VII, 60, 1.
Mænius C., XXXIV, 11, 1.
Magon, XVII, 11, 3; 16, 1; 19, 1; 30, 2; XVIII, 23, 1; XXI, 68, 2. — général carthaginois, XVIII, 5, 1; 7, 3.
Malas. Voy. Melas.
Mamilius Sura, XVIII, 42, 1.
Mamurra, chevalier rom., XXXVI, 7, 1.
Mana Genita, XXIX, 14, 1.
Mancinus, XXXIV, 10, 1. — Hostilius, XXXV, 7, 4.
Manilius, VII, 7, 1. — l'écrivain le plus diligent des Romains, X, 2, 1 et sqq.
Manilius, lieutenant de Caïus Marius, XXXIII, 6, 5. — cos. XXII, 6, 3.
M' (Manius), VII, 15, 1; XVIII, 4, 1.
Manius Curius, VII, 51, 1; XVI, 73, 1; XVIII, 4, 3; XIX, 26, 6.
Manius Maximus, VII, 16, 3.
M' Juventius, VII, 54, 3.
Manius Persius, I, Procem. 6.
Manlius, XV, 15, 1.
Manlius Cn., XXXIV, 8, 1; XXXVII, 6, 1.
Manlius Capitolinus, VII, 29, 3.

 Marcellus, théâtre, VU, 36, a; VIII, a5, I. — ses vœux suspects, VII, 46, a. — fils d'Octavie , sœur d'Auguste , XIX, 6, I ; XXXVII, 5, Marcellus C., cos., II, 9, i ; 5;, a. Marcellus M., VII, aS, i ; 38, i ; XI, 73, I. Marcellus Claudius, III , a3 , 4. Marcellus Eserniuus, XII, 5, 3. ü/arce&w Vectius, II, 85, a ;XXXvn, 38, 4. Marcla, eau, XXXI, a4, i. Marcia, princesse des dames romaines, II, 5a, a. Marcien de Smyrne, XXVIH, 7, i. Marcius C. Censorinus, cos., XXXIII, 47. 2. Marcius, VII, 33, r. Marcius Ancus, XXXI, a4, i. — roi, XXXI, 4t, 5. Marcius L., cos., II, 85, i; tii, 4; XXXIII, 17, IMarcius M', XVIII, 4, i. Marcius Philippus, censeur, VII, 60, 3 . Marcius q., II, 3i,a. — Rex Q., XXXI, ai, r ; XXXVI, a4, 17- — censeur, XXVI, 4, i. — Q., cos., XXXIII, 48, I. Marcius, vengeur des Scipions,XXXV, Marcius Tremulus Q., statue, XXXIV, Mareas, préfet d'Égypte, VT, 34, i. Marianus Valérius , XIX, i, 3. Marins C., II, 34, i ; III, la. i ; Vn, 55, 1 ; X, 1 7, I ;XI, 7 3, 1 ; XXXIII, 53, a. — Cos., VII, 49, 5; XXII, 6, I. — second consulat, X, 5, i. — cos. m, n, 58, I ; VU, 5o, 5. — sept fois consul, XI, 104, i ; XVIII, 7,1. — défit les Cimbres , XVn, I, I. — triompha de Jiigurtha , XXXIU ,4, 4. — consul lU , XXXIII, 4, 4. — son lieutenant, XXXIII, 6, 5. — fosses, lU, 5, 4— coalitions, XXXVI, a4, i3. Marias, fils de C. Marins, XXXUI, 5, 3. Marias Gratidianus, XXXUI, 46, i ; XXXIV, la, a. Marmarus, XXX, a, a. Maronites, XXXV, 40 , 9. Mars vengeur, XXXIV, 40, i. — foudroyant, XXX, a, 3. — île consacrée, VI, i3, r. — immoler à Mars un bœuf blanc, XXU, 5, r. — père d'Ætolus, VU, 57, 9. — Hvperbius , VII, 57, 16. — statues, X'XXVn, 6, a. —temple, XXXIV, 18, 8. — Mars de Piston, XXXIV, 19, 39. — Mars colossal de Scopas, XXXVI, 4, 14. Marsyas, XXI, 6,1.— Phrygien, VII, 57, i3. — chef des Lydiens, UI, 17 , a. — lien de son combat avec Apollon, V, ap, 4. — vaincu par Apollon , XVT, 89, a. — Marsyas lié, de Zeuxis , XXXV, 36, 6. Marsus, fils de Circé, VU, a, 7. Massinissa, roi, V, a, i ; VU, la, i; 49. *• Masurius, VII, 4, 3 ; 44, i ; X, 8, r ; XV, 38, I ; 40, a ; XVI, 3o, 3 ; xxvni, 37, 7. Matius, XV, i5, I. MÉN Matius C., XII, 6, I. Mausole, son palais , XXXVI, 6, i ; maison royale, XXXV, 49,3. — roi, XXV, 36, t. — petit roi de Carie, XXXVI, 4, 18. Maximus Fabius, XXXIU, i3, 4. — Fabius Q., VU, 49. ^ i 5i, i ; 54, a. Maximus M', VII, i6, 3. Maximus, préfet d'Égypte , XXXVI , r4, 7Mecenius Egnatius, XIV, 14, a. Mechopanes. Voy. Nicophaites. Médée, II, 109, 1 ; XXXVII, 63, i. — deColchide, XXV, 5, i. — sœur d'Absyrte , III, 3o, a. — en tableau, VU, 39, I ; XXXV, 9, I. — d'Aristolaus, XXXV,

40, la. — de Timomachus, XXXV ,40,11. — quadriges, XXXIV, 19, 17. Médias, ses hôtes, X, i5, a. Médius, XX, i3, 3. Megabyzus, prêtre de Diane , XXXV, 36, 3o; 40, 7. Megalenses, fêtes, VII, 37, i. Mégasthènes, VI, ai, 3 ; aa, 6; a4, i; VII, a, 14; vm, 14, 1. Mégès, XXXII, a4, 6. Mêla, de l'ordre équestre, XIX, 33, 3. Mélampus, VII, 33, i ; X, 70, a. — sa renommée, XXV, ar, Mélaitthius, peintre, XXXV, 32, i ; 36, i5; 36, 18. Mélos, sculpteur, XXXVI, 4, a. Méléagre, XXX VU , 1 1 , 10. — tombeau, X, 38, I. — Méléagre de Parrhasius, XXXV, 36, 9. Méléagre, un des généraux d'Alexandre, XXXV, 47, IMélissus Mæcenas, XXVUI, 17, 4Meüus Sp., XVin, 4,1. Memnon, roi d'Éthiopie, VT, 35, 5. — palais, V, n, 1 ; X, 37, i. — tombeau, X, 37, i. — statue, XXXVT, 11,4. Ménœchmtts, IV, 21, 3. Ménœclmus, statuaire , XXXTV , 19, 3o. Ménandre i4, i ; 93, i ; XXIII, 81,1; XXX, a, 3 ; XXXU, 24, I ; XXXVL 35, i ; XXXVII, 3i, a. — poète grec, XIX, 34, 3. — poète comique , VII, 3r, i. Ménandre, de Syracuse, VTII, 5, 5. Ménandre, roi de Carie, XXXV, 36, 3o. Menas, affranchi de Sex. Pompée, XXXV, 58, 2. Ménas Ticinius, VU, 59, i. Ménécrates, XI, 7, i. Ménécrates, affranchi de Sex. Pompée, XXXV, 58, a. Ménécrates, sculpteur, XXXVT, 4, Ménélas, son pilote Canopus, V, 34, i . —image, XXXVI, 67, 2. — palais, XXXIU, 23,2. Ménénius Agrippa, XXXUI, 48, i. Ménestratus, sculpteur, XXXVI, 4, Menodorus, statuaire, XXXIV, 19, 40. Méno gènes, cuisiuier, VU, 10, 3. Ménogénes, histrion , VU, 10, 5. Ménogènes, statuaire, XXXIV, 19, MIC Ménon, VII, S^, 3. Mentor, artiste, VU, Sg, 2 ; XXXIU, 53, 1 ; 55, I. Mentor, de Syracuse , VIII, 21, 3. Méphitis , temple, II, gS, 3. Mercure, VII, 57, 2; X.XV, 8, 5; 18, I. — temple en Éthiopie, XXX VU, i5, I. — nourrissant Bacchus, XXXIV, 19, 37. — Mercure de Céphisodote, XXXIV, 19, 37. — de Naucydes, XXXIV, 19, 3o. — de Piston, XXXIV, 19, 39. — de Polyclète, XXXIV, y. — de Zénodore, XXXTV, 18, 6. Mère des dieux, V, 42, 3 ; VII, 35, i ; XI, 109, i;X:VIII,4,2.-assise sur un lion, XXAV, 36, 44. — temple, XIV, 6, a. — prêtres , V, 4a, 3; XXXV, 46, 5. - astre, II, 6, 8. Mère (La grande), temple, XXXVI, 4, 6. — prêtre, II, 95, 3. Mérenda Cornélius, XXXIU, ir, r. Mesphrès, roi égyptien, XXXVI, Messala, XIV', 8, 9. Messala Corvinus, VU, 24, 2. Messala M., censeur, XVU, 38, 4; VU, 10, 4- — cos., VU, 2;, 3; VIII, 54, 5; XXXIV, II, 2; XXXVU, 6, a. Messala, orateur, X, 27, i ; XXXIU, 14, 2; XXXV, 2, 5; 7,2. Messala Ru fus, VII, 53, i. Messala, le vieux, XXXIV, 38, i; XXXV, 2, 5. Messala Valérius, cos., VII, 60, 3. Messala Valérius Max., XXXV, 7, 3. Messala, les, XXXV, 2, 5. Messttlina,

femme de Claude, X, 83, i; XXIX, 5, 2 et sqq. Messalinus, consolaire,XXXII,42,3. Messalinus Cotta, X, 27, i. MeuUa, mère de Scaurus, XXXVT, 24, i3. Mételliis, temple, XXXVI, 4, 26. Metellus, porüque, XXXTV, i4, i. Metellus Celer Q., U, 67, 4. Metellus, cos., VII, 10, 4Metellus L., VII, 45, i ; VUI, 6, J; XVIU, 4, 3. — pontife, VU, 49, 4; XI, 65, 3. Metellus Q., VII. 45, 3. — Macédonique, 'TO, 11,2. — ayant soumis la Macédoine, XXXIV,'i9, i6. Metellus Scipion, VUI, 74, 3. — personnage consulaire, X, 27, i. MetUrmatknus, VII, 12, i. Tferî&z (Loi), XXXV, 57,1. Metrodorus, V, 38, i; 'W, 14, i; XX, 81, 4; XXV, 4, i; XXXVU, 11,5; XXXVI, 66, 1. — de Scepsis, III, 20, 8; VII, 24, 2 ; XXVUI, 23, 2; XXXTV, 16,2; XXXVU, i5,6. Metrodorus, peintre et philosophe, XXXV, 40, 10. Mézence, roi d'Étrurie, XTV, 14, i. Micciades, sculpteur , XXXVT, 4, 2. Micon, peintre, XXXIU, 56, 2; XXXV, 25, 2 ; 35, 2. Micon le Jeune, XXXV, 35, 2. -sa fille Timarète, XXXV, 40, 22. Micon, statuaire, XXXIV, 19, 38,

Marcellus, théâtre, VII, 36, 2; VIII, 25, 1. — ses vœux suspects, VII, 46, 2. — fils d'Octavie, sœur d'Auguste, XIX, 6, 1; XXXVII, 5, 1.
Marcellus C., cos., II, 9, 1; 57, 2.
Marcellus M., VII, 25, 1; 38, 1; XI, 73, 1.
Marcellus Claudius, III, 23, 4.
Marcellus Eserninus, XII, 5, 3.
Marcellus Vectius, II, 85, 2; XXXVII, 38, 4.
Marcia, eau, XXXI, 24, 1.
Marcia, princesse des dames romaines, II, 52, 2.
Marcion de Smyrne, XXVIII, 7, 1.
Marcius C. Censorinus, cos., XXXIII, 47, 2.
Marcius, VII, 33, 1.
Marcius Ancus, XXXI, 24, 1. — roi, XXXI, 41, 5.
Marcius L., cos., II, 85, 1; III, 4; XXXIII, 17, 1.
Marcius M', XVIII, 4, 1.
Marcius Philippus, censeur, VII, 60, 3.
Marcius Q., II, 31, 2. — Rex Q., XXXI, 24, 1; XXXVI, 24, 17. — censeur, XXVI, 4, 1. — Q., cos., XXXIII, 48, 1.
Marcius, vengeur des Scipions, XXXV, 4, 2.
Marcius Tremulus Q., statue, XXXIV, 11, 3.
Mareas, préfet d'Égypte, VI, 34, 1.
Marianus Valérius, XIX, 1, 3.
Marius C., II, 34, 1; III, 12, 1; VII, 55, 1; X, 17, 1; XI, 73, 1; XXXIII, 53, 2. — Cos., VII, 49, 5; XXII, 6, 1. — second consulat, X, 5, 1. — cos. III, II, 58, 1; VII, 50, 5. — sept fois consul, XI, 104, 1; XVIII, 7, 1. — défit les Cimbres, XVII, 1, 1. — triompha de Jugurtha, XXXIII, 4, 4. — consul III, XXXIII, 4, 4. — son lieutenant, XXXIII, 6, 5. — fosses, III, 5, 4. — coalitions, XXXVI, 24, 13.
Marius, fils de C. Marius, XXXIII, 5, 3.
Marius Gratidianus, XXXIII, 46, 1; XXXIV, 12, 2.
Marmarus, XXX, 2, 2.
Maronites, XXXV, 40, 9.
Mars vengeur, XXXIV, 40, 1. — foudroyant, XXX, 2, 3. — île consacrée, VI, 13, 1. — immoler à Mars un bœuf blanc, XXII, 5, 1. — père d'Ætolus, VII, 57, 9. — Hyperbius, VII, 57, 16. — statues, XXXVII, 6, 2. — temple, XXXIV, 18, 8. — Mars de Piston, XXXIV, 19, 39. — Mars colossal de Scopas, XXXVI, 4, 14.
Marsyas, XXI, 6, 1. — Phrygien, VII, 57, 13. — chef des Lydiens, III, 17, 2. — lieu de son combat avec Apollon, V, 29, 4. — vaincu par Apollon, XVI, 89, 2. — Marsyas lié, de Zeuxis, XXXV, 36, 6.
Marsus, fils de Circé, VII, 2, 7.
Massinissa, roi, V, 2, 1; VII, 12, 1; 49, 2.
Masurius, VII, 4, 3; 44, 1; X, 8, 1;
Matius C., XII, 6, 1.
Mausole, son palais, XXXVI, 6, 1; maison royale, XXXV, 49, 3. — roi, XXV, 36, 1. — petit roi de Carie, XXXVI, 4, 18.
Maximus Fabius, XXXIII, 13, 4. — Fabius Q., VII, 49, 2; 51, 1; 54, 2.
Maximus M', VII, 16, 3.
Maximus, préfet d'Égypte, XXXVI, 14, 7.
Mecenius Egnatius, XIV, 14, 2.
Mechopanes. Voy. NICOPHANES.
Médée, II, 109, 1; XXXVII, 63, 1. — de Colchide, XXV, 5, 1. — sœur d'Absyrte, III, 30, 2. — en tableau, VII, 39, 1; XXXV, 9, 1. — d'Aristolaus, XXXV, 40, 12. — de Timomachus, XXXV, 40, 11. — quadriges, XXXIV, 19, 17.
Medias, ses hôtes, X, 15, 2.
Medius, XX, 13, 3.
Megabyzus, prêtre de Diane, XXXV, 36, 30; 40, 7.
Megalenses, fêtes, VII, 37, 1.
Mégasthènes, VI, 21, 3; 22, 6; 24, 1; VII, 2, 14; VIII, 14, 1.
Mégès, XXXII, 24, 6.
Méla, de l'ordre équestre, XIX, 33, 3.
Mélampus, VII, 33, 1; X, 70, 2. — sa renommée, XXV, 21,
Mélanthius, peintre, XXXV, 32, 1; 36, 15; 36, 18.
Mélas, sculpteur, XXXVI, 4, 2.
Méléagre, XXXVII, 11, 10. — tombeau, X, 38, 1. — Méléagre de Parrhasius, XXXV, 36, 9.
Méléagre, un des généraux d'Alexandre, XXXV, 47, 1.
Mélissus Mæcenas, XXVIII, 17, 4.
Melius Sp., XVIII, 4, 1.
Memnon, roi d'Éthiopie, VI, 35, 5. — palais, V, 11, 1; X, 37, 1. — tombeau, X, 37, 1. — statue, XXXVI, 11, 4.
Ménæchmus, IV, 21, 3.
Ménæchmus, statuaire, XXXIV, 19, 30.
Ménandre, XVIII, 14, 1; XX, 93, 1; XXIII, 81, 1; XXX, 2, 3; XXXII, 24, 1; XXXVI, 35, 1; XXXVII, 31, 2. — poëte grec, XIX, 34, 3. — poëte comique, VII, 31, 1.
Ménandre, de Syracuse, VIII, 5, 5.
Ménandre, roi de Carie, XXXV, 36, 30.
Ménas, affranchi de Sex. Pompée, XXXV, 58, 2.
Ménas Ticinius, VII, 59, 1.
Ménécrates, XI, 7, 1.
Ménécrates, affranchi de Sex. Pompée, XXXV, 58, 2.
Ménécrates, sculpteur, XXXVI, 4, 21.
Ménélas, son pilote Canopus, V, 34, 1. — image, XXXVI, 67, 2. — palais, XXXIII, 23, 2.
Ménénius Agrippa, XXXIII, 48, 1.
Ménestratus, sculpteur, XXXVI, 4, 20.
Ménodorus, statuaire, XXXIV, 19, 40.
Ménogènes, cuisinier, VII, 10, 3.
Ménon, VII, 57, 3.
Mentor, artiste, VII, 39, 2; XXXIII, 53, 1; 55, 1.
Mentor, de Syracuse, VIII, 21, 3.
Méphitis, temple, II, 95, 3.
Mercure, VII, 57, 2; XXV, 8, 5; 18, 1. — temple en Éthiopie, XXXVII, 15, 1. — nourrissant Bacchus, XXXIV, 19, 37. — Mercure de Céphisodote, XXXIV, 19, 37. — de Naucydes, XXXIV, 19, 30. — de Piston, XXXIV, 19, 39. — de Polyclète, XXXIV, 19, 7. — de Zénodore, XXXIV, 18, 6.
Mère des dieux, V, 42, 3; VII, 35, 1; XI, 109, 1; XVIII, 4, 2. — assise sur un lion, XXXV, 36, 44. — temple, XIV, 6, 2. — prêtres, V, 42, 3; XXXV, 46, 5. — astre, II, 6, 8.
Mère (La grande), temple, XXXVI, 4, 6. — prêtre, II, 95, 3.
Mérenda Cornélius, XXXIII, 11, 1.
Mesphrès, roi égyptien, XXXVI, 14, 1 et 8.
Messala, XIV, 8, 9.
Messala Corvinus, VII, 24, 2.
Messala M., censeur, XVII, 38, 4; VII, 10, 4. — cos., VII, 27, 3; VIII, 54, 5; XXXIV, 11, 2; XXXVII, 6, 2.
Messala, orateur, X, 27, 1; XXXIII, 14, 2; XXXV, 2, 5; 7, 2.
Messala Rufus, VII, 53, 1.
Messala, le vieux, XXXIV, 38, 1; XXXV, 2, 5.
Messala Valérius, cos., VII, 60, 3.
Messala Valerius Max., XXXV, 7, 3.
Messala, les, XXXV, 2, 5.
Messalina, femme de Claude, X, 83, 1; XXIX, 5, 2 et sqq.
Messalinus, consulaire, XXXII, 42, 3.
Messalinus Cotta, X, 27, 1.
Metella, mère de Scaurus, XXXVI, 24, 13.
Métellus, temple, XXXVI, 4, 26.
Metellus, portique, XXXIV, 14, 1.
Metellus Celer Q., II, 67, 4.
Metellus, cos., VII, 10, 4.
Metellus L., VII, 45, 1; VIII, 6, 2; XVIII, 4, 3. — pontife, VII, 49, 4; XI, 65, 3.
Metellus Q., VII. 45, 3. — Macédonique, VII, 11, 2. — ayant soumis la Macédoine, XXXIV, 19, 16.
Metellus Scipion, VIII, 74, 3. — personnage consulaire, X, 27, 1.
Methymathnus, VII, 12, 1.
Metilia (Loi), XXXV, 57, 1.
Metrodorus, V, 38, 1; VII, 14, 1; XX, 81, 4; XXV, 4, 1; XXXVII, 11, 5; XXXVI, 66, 1. — de Scepsis, III, 20, 8; VII, 24, 2; XXVIII, 23, 2; XXXIV, 16, 2; XXXVII, 15, 6.
Metrodorus, peintre et philosophe, XXXV, 40, 10.
Mézence, roi d'Étrurie, XIV, 14, 1.
Micciades, sculpteur, XXXVI, 4, 2.
Micon, peintre, XXXIII, 56, 2; XXXV, 25, 2; 35, 2.

— Minerve dAmulius, XXX V, 37, 7. — de CéphUodote, XXXIV, i4, 24. — de Cololes, XXXV, 34. 1. — d'Euphranor, XXXTV, 19, 27. — d'Hégias, XXXIV, 19, 28. — Lindienne, XXXIU, 23, 2 ; 55, i . — de Mjron, XXXIV, 19, 9. — de Phidias, XXXrV, 19, 5; XXXVI, 4, 7. — de Pyrrhus, XXXIV, 19, 3i.— deScopas,XXXVI,4, 10.— de Slhenni^ XXXIV, 19, 4o- — Miuerve musicienne, statue, XXXIV, 19, 26. — Minerve de seize coudées, XXXVI, 4, 7. — temple à Élis, XXXVI, 55, I. — temple, VII, 27, 2. — à Athènes, XXXV, 36, 4. — à Rome, XXXV, 36, 38. — temple à Lindes, XXXUI, 23, 2. — à Rhodes, XIX, 2, 5. — bois el temples, X, 14, i. — prêtresse, XXXIV, 19, 26.- statue, XXXVI, 4. 1. — statue frappée de la foudre. XXXVI. i. I. — statue. XXXVII. XI, 63, 2; XXI, 17, 2; XXXI, i3, r; 16, i; XXXII, 21, 4; XXXVI, 27, i; 29 I. — Licinius, VII, 3, 3; IX, 3i, I ; 41, t2. — en son second consulat, XXXV, 46, 4. — trois fois consul, III, 9, 6 ; VIH, 3, I ; XII, 5, I ; XIII, 27, 3 ; XIV, 6, 2 ; XVI, 79, I ; XIX, 2, 5; xxvni, 5, 7; xxxrv, 17, i. iciiis, augur, X, 8, t. icitts Félix M., fils de Marcus, de la tribu Galeria, VU, 5o, 4. •icius Q., U, 3r, 2. ilviane, espèce d'olive, XV , lo, i. immiusL., XXXIV, 6, 2; 17, r. — Achaicus, XXXV, 8, i. — censeur, XXXIII. iS, r. — détruisit Corinthe , XXXV, 43, r. ^ zunrius P., XXI, 6, r. // •«/la L., XXXIU, 16, 1 ; XXXV, 49. 4. trœna Licinius, IX, 80, i. zf Décius,XXn, 5, I. ua , médecin , XIX, 38 , 4 ; XXIX, 39, 7. — Antonius, XXV, 38, i ; XXIX, 5, I. zs<E«s,XXI,2i,i; 84,i;XXV,5,3. lies, lieu de naissance , IV, 12, ri. ragrus, statuaire , XXXIV, 19,40. pator, XXXIU, 54, ^ thèque, XXXVII, 5, ! , autre, VI, 5, 3. XXXVII, II, 7. J, peintre , XXXV, 4c yran d'Élatée, XXXV s, médecin, XXI, 9, s, peintre, XXXV, 4< m nalais, XXXVI. i4. rdon, peintre. Voy. Micoir. yiagros, dieu, X, 40, i. fiodes, dieu , XXIX, 34, 2. yrmecides, VII, 21,2. yrmecides , sculpteur , XXXVI , 4, 29yron, statuaire , XXXFV , 5 , i ; 19, 2. — ses ouvrages, XXXIV, 19, Setsqq. — sculpteur, XXXVI, 4, 20. yrsilus, UI, i3, 3 ; IV, 22, t. yrsUus, Candaules , XXXV , 34 , 2. ys, graveur, XXÜU, 55, i. yslicus, pantomime , VII, 54, 5. zsicc Scipion, VII, 60, 4 ; 34, r . xucerus, statuaire, XXXIV, 19, 3o. lucydes, statuaire, XXXIV, 19, 2 et3o. cmsicrates, VII, 58, i. Spurlus , xxxrv, II, 3. marchas, XXXV, 36, 9. zrias Attus , XV , 20 , 3 ; XXXIV , II, 2; i3, 2. ialcès, peintre, XXXV, 36, 4o; 40, 17 et 20. carchus, peintre, XXXV, 4o, 17 XXXVI, t4, is , XXXV, . lion. XXXV némésts, XXXVI, 19, O. — noB •'XI, io3, I. — Némésis, XXVIII 5, I. — d'Agoracrite , XXXVI 4, 6. Néoclès, peintre, XXXV, 40, 21. Néoplolème d'Apelle, XXXV, 36, 33

Xepos Cornélius, II, 67, 4 ; III. i, 5 21, 3; 23, 5; IV, 24, 4; V, i, 4 VI, 2, i; 12, 2; 2,6; IX, 28, I 63, I ; X, 3o, 3; XUI, 32, i ; XVI 15, i; XXXIU, 52, 2; XXXV 5,2; XXXVI, 7, I ; 12, I. — ha bitaut des bords du Pô, III, 22,' 2 Neptune, jour de sa fête , XVUI, 35, i — prêtre, IX, 8, 5. — temple XXXI, 3o , 2. — trophées , VI 32, 9. — Neptune, IX, 22, i. — d'Hippias , XXXV , 40, 16. — d. Praxitèle, XXXVI, 4, ii. — di ■Scopas, XXXVI, 4, i3. Néron, VII, 40, i ; XI, 54, 3 ; XIII 43, 3 ; XX, 57, 1 ; XXXUI, t3, 5 16, I ; 21, 2; 57, 3; XXXIV 18, 6; XXXV, 36, 28. — Néroi Domitiiis.U, 23, 3; 85, 2; IV 5, 2; 10, 2; VU, 6, 2;XI, 96, 2 XXXVII, 7, 2 ; 12, 3. Néron, prinee, U, 85, 2; VI, 1 5, 6 VIII, 7, 3; 74,3; XII, 8, 2; XUI 4, 2; XVI, 86, i; XVII, 38, 4 XVIII, 2, i; 7, 3; 21, i; XIX 6, 2 ; i5, t ; 33, I ; XXVIII, 5o, i XXIX, 3o, I ; XXX, 5, 2 ; XXXI 23, 2; XXXIV, 18, 8; XXXV 33 , 1 ; 47. t ; XXXVI, 24, 7 ; 46, 1 XXXVII, 6, 4; II, i3. — princi puis qu'ainsi les dieux l'ont voulu Xyi, 76,4; XXXIV, 5o, t. Néron beau-fils de Passienns, XVI 19, r. — chantant au théâtre XXXVII, 7,3.-— poison du monde XXII, 46, I. — ennemi du genri humain, VII, 6, i et 2. — songea i guerroyer contre les Éthiopiens, VT 35, 4. — recevant la nouvelle qui tout était perdu, XXXVU, 10, 2 — règne, XI, 109, 2 ; XVI, 84, 3 XXIX, 5, 3; XXXV, i, 3 XXXVI, 66, 3.— cirque, XXXVI i5, 3. — explorateurs, VI, 35, C. — fosse , XIV, 8,2. — dernières an damnés,' XXXIV, i8, 8 et sq. — succession, VII, ii, 2. — amphi théâtre, XVI, 76, 4 ; XIX, 6, 2. sa femme Poppée , XXXUI, 49, i, — jardins, XXXVU, 7, 2. — in cendie, XVU , i , 4- — esclave XUI, 4, 3. — gardes, XXII, 47, i — violence, XXXIV, 19, 34. Néron Drusus, X, 76, i. Néron, fils de Germanicus, VIII 61, 3. Neseus, peintre, XXXV, 36, 2. Nesiotes, statuaire, XXXTV, 19, i Nessus, peintre, XXXV, 40, 21. Nicceus, pugiliste, VII, lo, i. Nicandre, XX, 1 3, 2 ; 96, 3; XXI

)thérudes, roi, XXXVI, 19, 1.
)yse, XXX, 2, 6.
ucianus, IV, 2, 1; 24, 4; V, 9, 4; 20, 1; 34, 2; 36, 1; VII, 49, 6; VIII, 76, 2; 80, 1; IX, 10, 1; 4, 9; 85, 3; XI, 63, 2; XXI, 17, 2; XXXI, 13, 1; 16, 1; XXXII, 21, 4; XXXVI, 27, 1; 29, 1. — Licinius, VII, 3, 3; IX, 31, 1; 41, 12. — en son second consulat, XXXV, 46, 4. — trois fois consul, III, 9, 6; VIII, 3, 1; XII, 5, 1; XIII, 27, 3; XIV, 6, 2; XVI, 79, 1; XIX, 2, 5; XXVIII, 5, 7; XXXIV, 17, 1.
ucius, augur, X, 8, 1.
ucius Felix M., fils de Marcus, de la tribu Galeria, VII, 50, 4.
ucius Q., II, 31, 2.
ulviane, espèce d'olive, XV, 10, 1.
ummius L., XXXIV, 6, 2; 17, 1. — Achaicus, XXXV, 8, 1. — censeur, XXXIII, 18, 1. — détruisit Corinthe, XXXV, 43, 1.
unatius P., XXI, 6, 1.
uræna L., XXXIII, 16, 1; XXXV, 49, 4.
uræna Licinius, IX, 80, 1.
us Décius, XXII, 5, 1.
usa, médecin, XIX, 38, 4; XXIX, 39, 7. — Antonius, XXV, 38, 1; XXIX, 5, 1.
usæus, XXI, 21, 1; 84, 1; XXV, 5, 3.
uses, lieu de naissance, IV, 12, 11.
)agrus, statuaire, XXXIV, 19, 40.
)don, peintre. Voy. Milon.
)iagros, dieu, X, 40, 1.
)iodes, dieu, XXIX, 34, 2.
)rmecides, VII, 21, 2.
)rmecides, sculpteur, XXXVI, 4, 29.
)ron, statuaire, XXXIV, 5, 1; 19, 2. — ses ouvrages, XXXIV, 19, 8 et sqq. — sculpteur, XXXVI, 4, 20.
Némésis, XXXVI, 19, 3. — bois XI, 103, 1. — Némésis, XXVIII 5, 1. — d'Agoracrite, XXXVI 4, 6.
Néoclès, peintre, XXXV, 40, 21.
Néoptolème d'Apelle, XXXV, 36, 33
Nepos Cornelius, II, 67, 4; III, 1, 5 21, 3; 23, 5; IV, 24, 4; V, 1, 4 VI, 2, 1; 12, 2; 2, 6; IX, 28, 1 63, 1; X, 30, 3; XIII, 32, 1; XVI 15, 1; XXXIII, 52, 2; XXXV 5, 2; XXXVI, 7, 1; 12, 1. — habitant des bords du Pô, III, 22, 2
Neptune, jour de sa fête, XVIII, 35, 1 — prêtre, IX, 8, 5. — temple XXXI, 30, 2. — trophées, VI 32, 9. — Neptune, IX, 22, 1. — d'Hippias, XXXV, 40, 16. — d Praxitèle, XXXVI, 4, 11. — d Scopas, XXXVI, 4, 13.
Néron, VII, 40, 1; XI, 54, 3; XIII 43, 3; XX, 57, 1; XXXIII, 13, 5 16, 1; 21, 2; 57, 3; XXXIV 18, 6; XXXV, 36, 28. — Néron Domitius, II, 23, 3; 85, 2; IV 5, 2; 10, 2; VII, 6, 2; XI, 96, 2 XXXVII, 7, 2; 12, 3.
Néron, prince, II, 85, 2; VI, 15, 6 VIII, 7, 3; 74, 3; XII, 8, 2; XIII 4, 2; XVI, 86, 1; XVII, 38, 4 XVIII, 2, 1; 7, 3; 21, 1; XIX 6, 2; 15, 1; 33, 1; XXVIII, 50, 1 XXIX, 30, 1; XXX, 5, 2; XXXI 23, 2; XXXIV, 18, 8; XXXV 33, 1; 47, 1; XXXVI, 24, 7; 46, 1 XXXVII, 6, 4; 11, 13. — prince puis qu'ainsi les dieux l'ont voulu XVI, 76, 4; XXXIV, 50, 1. — Néron beau-fils de Passienus, XVI 19, 1. — chantant au théâtre XXXVII, 7, 3. — poison du monde XXII, 46, 1. — ennemi du genre humain, VII, 6, 1 et 2. — songea guerroyer contre les Éthiopiens, VI

654 OCT PAI PAU XXXVII, 28, 3.— iwële, XXXVII, Nicator Seleiicus, VI, 21, 8 ; 3o, 5. Nicanor, peintre, XXXV, 39, i. Nicanor, préfet de Mésopotamie , VI, 3o, I. Nicearchus. Voy. KeARCHns. Nlceratus, XXXII, 3t, 7. Niceratus, statuaire, XXXIV, 19, 3o. Niceros, peintre, XXXV, 36, 46. Nicias, XXXVII, n, 6. Nlcias, peintre, XXXV, 10, 2. — peignit à l'encaustique, XXXV, 20, I. — Athénien, XXXV, 40, 7 et seqq. Nicias, général athénien , II, 9 , 3. Nicias de Mégare, VII, 67, 5. Nicocles, XI, 63, 2. Nicodorus, magistrat athénien, III, 9, 5. Nicomachus , musicien , XXXVII , 3,2. Nicomachus, peintre, XXXV, 21, i; 32 , I ; 36, 44. — ses Tyndarides , XXXV,4o, 20. — sou élève Cory bas, XXXV, 40, 21. Nicomède, roi, Vm, 61, 2 ; 65, 5. — de Bithynie, VH, 39, 2. Nicopkanes, peintre, XXXV, 36, 46; 40, 12. Nicosthène, peintre, XXXV, 40, 21. Niger Sexlius, XX, 84, 4Niger Trebius, IX, 41, 2 ; 48, i ; XXXII, 6, I. Nigidius, VU, i3, 4; VIU, 77, i ; 82, 3; IX, 8'8,-I4 X »7. i; tg. i; 52, 3 ; XI, 34, 1 ; 52, i ;XVI, 8,6; XXIX, 21, 1 ; 39, 5 ; XXX, 24, 2. Niobé et ses enfants, XXXVI, 4, 16. Nobilior Fulvius, XXXV, 36, 6. Nomius, affranchi de César, XIII, 29, 2. Nonianus. Serviiius , XXVUI, 5, 7; XXXVII, 21, 2. Nonius, sénateur, XXXVII, 21, 2. Nonius Struma, XXXVII, 21, 2. Novellius Torquatus, XIV, 28, 5. Nocus, mathématicien, XXXVI, i5, i, Numa, roi, U, 54, t ; XIV, 14, i; XVIII, 2, 2 ; 69, S ; XXXII, 10, i ; XXXIII, 4, 2 ; 6, 7 ; XXXTV, 1,1; 16, I ; XXXV, 46, I. — à Rome, Xin, 27, 1. — ses livres, XXVUI, 4,1. — livres de ses décrets, XIII, 27, I. Numenius, gouverneur de la Mésène , VI, 32, 9. Nuncoreus, ûls de Sésosis , XXXVI , i5, 3. Nymphe jalouse d'Hercule, XXV, Njmphodorus, VU, 2, 8. Nysa, nourrice deBacchus, V, 16, i. O Obsidius , et Obsidiane, XXXVI, 67, I. Obsidianes, gemmes, XXXVII, 76,2. Océan, père du Soleil, VU, 57, 6. Ocella, XI, 55, 3. Ocrisia, servante, XXXVI, 70, i. Octane, mère de Marcellus, XXXVII, 5, 18. — sœur d'Auguste, XIX, 6, i. — Curie, XXXVI, 4 , 5 et 16. — monuments , XXXIV , 14 , i ; ' XXXV, 40, 14 ; XXXVI , 4, 5. — portique, XXXV, 87, 2 ; XXXVI, 4, 12 et seqq. — écoles , XXXVI, Octacius, cos., II, 23, 2. OctaciusCa., U, 35, i; XXXIV, 7. 1 ; I Octavius, 1 45, 3. Octapius, chevalier romain, XXXV, père d'Auguste, XXXVI, 4, 23. OEnias, peintre, XXXV, 40, 17OEnophorus, statue, XXXIV, 19,21. — de Praxitèle, XXXIV, 19, 21. OEnotrius, frère de Peucetius, III, 16, I. Ofilius, mari de Clodia, VII, 49. 5. Ofilius Hilarus, VU, 54. 6. Ogulnius Q., consul, XXXUI, i3, 2. Olenius, enfant, X, 26, i. Olenus Calenus, XXVUI, 4, i. Olympias, de Thèbes, XX,

84,4; XXVUI, 77, I. Olympias, femme peintre, XXXV, 4o, 23. Olympien J upiter, de Phidias, XXXVI, Olympus et Pan luttants, XXXVI, 4, 17 et 22. Onesicritm, II, yS, i ; VI, 3o, 7; VU, 2, 2i;XU, i8, i;XV, 19, i. — amiral d'Alexandre , VI , 24 , i ; 26, i; 28, 2. Opilius, XXVUI, 7, 3. Opimien, vin, XIV, 16, i. Opimius., U, 29, r; XXXUI, 14, i. — cos., XIV, 6, 2. Opion, XX, 17, I ; XXII, 38, i. Oppius Capito, VU, r3, 1. Ops, temple, XI, 65, 3. Elipertius, IX, 79, i. Orata Sergius, IX, 79, i et 2. Oreste de Théodore, XXXV, 40, 29. — de Timomachus, XXXV, 40, 1 1 . — folie d'Oreste, par Théon, XXXV, 40, 19. — son corps, VII, 16, i. — jugement, XXXUI, 55, 2. Orfitus, VU, 4, 2. Orfitus Cornélius, cos., II, 3i, 2. Orioti, son corps, VU, 16, i. Orodes, VI, 18,2. Orphée, ses pères, IV, 18,2. — Orphée, VU, 57, 12; XX, i5, 2; XXV, 5, 3; XXVUI, 5, 4; XXX, 1 Osiris, temple, V, i r, i . Osthanes, XXVIIII, 19, 2; 77 , 9; XXIX, 80, I ; XXX, 2, 4; 5, I. Osthanes second, XXX, 2, 6. Othon M., XIU, 4, 2. Otus, son corps, VU, t6, i. Opide, poète, XXX, 12, i ; XXXUI j 5, i; XXXU, 54, I. P Pacupius, poète, peintre, XXXV, 7. IPacupius Taurus Sex., XXXIV, 1 1, 2. Pcetus, les, XI, 55, 3. Pcezon, eunuque , 'VU, 40, 2. Péx, temple, XII, 42, 6; XXXTV, ! 19, 34; XXXV, 36, 12; XXXVI, [II, 4;24,2. — constructions faites par Vespasien, XXXVI, 4, i5. Palœmon, Rhemmius, XTV, 5, 4. Palamède, VII, 5y, 2 et seqq. ; VU, 57, Il etsqq. P allas, affranchi de Claude, XXXUI, 47, *■ Palpelius Hister, cos., X, 16, 2. Pamphila, fille de Latous, XI, 26, i. Pamphilus, mime, VU, 10, 4. Pamphilus, maître d'Airelle, XXXT, 36, 14; 40, I. Pamphilus, élève de Praxitèle, XXXVI, Pan et Olympus luttants, XXXTI, 4, 17 et 22. — Pau fils de Mercure, VU, 57, i3. — statue, XXXVI, 4, 3. — Pan de Protogène, XXXV, 36, 42. — deZeuxis,XXXV,36,3. — un petit Pan de Tauriseus, XXXV, 40, 19- • Panacée, fille d'Esculape, XXV, II, I. — de Socrate, XXXV, Pancasle, maîtresse d'Alexandre le Grand, XXXV, 36, 24. Pandemios, XVI, 79 , 2. Pandion, roi, VI, 26, 10. Panœnus, frère de Phidias, XXXT, 34, I ; XXXVI, 55, I. Panœtius, I, Proœm., 17. Pansa G. Serviiius, VU, 54, 3. Pansa P., VII, 54, 3. Pansa, les, XI, io5, i. Papinius Sex., cos., XV, 14, i. Papiriane, loi, XXXUI, i3, 4. Papiriane, hodoge, VTI, 60, 3. Papirius Carbo Cn., VII, i5, i. Papirius Cn., II, 33, i. Papirius Cursor, VU, 60, i; 16,4. Papirius L. lmp., VII, 4,3; XIV, i4, 3. Papirius Fabianus , XXXVI, 24, 20. Papirius Maso, XV, 38, i. Paralus, VU, 87, 16. Parelius, statuaire, XXXTV, ig, t. Paris Alexandre , d'Euphïanor , XXXIV, 19, 27. Parmeniscus, XVIII, 74. 3. Parrhasius, fils d'Evenor, XXXV, 36, 1 etsqq. — peintre, VUI, 34,3; XXXV, 21, I ; 36, 5 et sqq;4o,5. Pasias, peintre, XXXV,

40, 20. Pasines, roi des Arabes, VI, 3i, i3. Pasitèle, sculpteur, XXXV, 45,3; XXXVI, 4, 26 ; XXXUI, 55, 2. fit le premier des miroirs d’argent, XXXUI, 45, 3. Passienus Crispus, XVI, 91, i. Patercttlus, la fille'de, VU, 35, i. Patrobius, affranchi deSéron,XXXV, 47, IPatrocles, amiral, VI, 21, 3. Patrocles, statuaire, XXXIV, 19, 4o. Patroclus, nom d’un ëéphant, VIII , 5, 4Paulina LoUia, IX, 58, i. Paulinus Pompeius, XXXIII, 5o, 2. PauUnus Suetonius, cos., V, t, UPaalus *Æ*milius, II, 9, i ; IV, 17, 6; XXXUI, 17, i; XXXIV, 19,5; XXXV, 40, I. Paulus L., XVIII, 20, 4; XXVI, 4, i; XXXUI, 5o,2. Paulus L., XXXV, 4, i. — censeur, VII, 60, 3. — cos., U, 57, 2. Paulus, sa basilique , XXXVI, 24, 2.

XXXVII, 28, 3. — poëte, XXXVII, 11, 2.
Nicator Seleucus, VI, 21, 8; 30, 5.
Nicanor, peintre, XXXV, 39, 1.
Nicanor, préfet de Mésopotamie, VI, 30, 1.
Nicearchus. Voy. NEARCHUS.
Niceratus, XXXII, 31, 7.
Niceratus, statuaire, XXXIV, 19, 30.
Niceros, peintre, XXXV, 36, 46.
Nicias, XXXVII, 11, 6.
Nicias, peintre, XXXV, 10, 2. — peignit à l'encaustique, XXXV, 20, 1. — Athénien, XXXV, 40, 7 et seqq.
Nicias, général athénien, II, 9, 3.
Nicias de Mégare, VII, 57, 5.
Nicocles, XI, 63, 2.
Nicodorus, magistrat athénien, III, 9, 5.
Nicomachus, musicien, XXXVII, 3, 2.
Nicomachus, peintre, XXXV, 21, 1; 32, 1; 36, 44. — ses Tyndarides, XXXV, 40, 20. — son élève Corybas, XXXV, 40, 21.
Nicomède, roi, VIII, 61, 2; 65, 5. — de Bithynie, VII, 39, 2.
Nicophanes, peintre, XXXV, 36, 46; 40, 12.
Nicosthène, peintre, XXXV, 40, 21.
Niger Sextius, XX, 84, 4.
Niger Trebius, IX, 41, 2; 48, 1; XXXII, 6, 1.
Nigidius, VII, 13, 4; VIII, 77, 1; 82, 3; IX, 88, 1; X, 17, 1; 19, 1; 52, 3; XI, 34, 1; 52, 1; XVI, 8, 6; XXIX, 21, 1; 39, 5; XXX, 24, 2.
Niobé et ses enfants, XXXVI, 4, 16.
Nobilior Fulvius, XXXV, 36, 6.
Nomius, affranchi de César, XIII, 29, 2.
Nonianus Servilius, XXVIII, 5, 7; XXXVII, 21, 2.
Nonius, sénateur, XXXVII, 21, 2.
Nonius Struma, XXXVII, 21, 2.
Novellius Torquatus, XIV, 28, 5.
Novus, mathématicien, XXXVI, 15, 1.
Numa, roi, II, 54, 1; XIV, 14, 1; XVIII, 2, 2; 69, 5; XXXII, 10, 1; XXXIII, 4, 2; 6, 7; XXXIV, 1, 1; 16, 1; XXXV, 46, 1. — à Rome, XIII, 27, 1. — ses livres, XXVIII, 4, 1. — livres de ses décrets, XIII, 27, 1.
Numenius, gouverneur de la Mésène, VI, 32, 9.
Nuncoreus, fils de Sésosis, XXXVI, 15, 3.
Nymphe jalouse d'Hercule, XXV, 37, 1.
Nymphodorus, VII, 2, 8.
Nysa, nourrice de Bacchus, V, 16, 1.

O

Obsidius, et Obsidiane, XXXVI, 67, 1.
Obsidianes, gemmes, XXXVII, 76, 2.
Océan, père du Soleil, VII, 57, 6.
Ocella, XI, 55, 3.
Ocrisia, servante, XXXVI, 70, 1.
Octavie, mère de Marcellus, XXXVII

XXXV, 40, 14; XXXVI, 4, 5. — portique, XXXV, 37, 2; XXXVI, 4, 12 et seqq. — écoles, XXXVI, 4, 11.
Octavius, cos., II, 23, 2.
Octavius Cn., II, 35, 1; XXXIV, 7, 1; 11, 4.
Octavius, chevalier romain, XXXV, 45, 3.
Octavius, père d'Auguste, XXXVI, 4, 23.
Œnias, peintre, XXXV, 40, 17.
Œnophorus, statue, XXXIV, 19, 21. — de Praxitèle, XXXIV, 19, 21.
Œnotrius, frère de Peucetius, III, 16, 1.
Ofilius, mari de Clodia, VII, 49, 5.
Ofilius Hilarus, VII, 54, 6.
Ogulnius Q., consul, XXXIII, 13, 2.
Olenius, enfant, X, 26, 1.
Olenus Calenus, XXVIII, 4, 1.
Olympias, de Thèbes, XX, 84, 4; XXVIII, 77, 1.
Olympias, femme peintre, XXXV, 40, 23.
Olympien Jupiter, de Phidias, XXXVI, 4, 7.
Olympus et Pan luttants, XXXVI, 4, 17 et 22.
Onesicritus, II, 75, 1; VI, 30, 7; VII, 2, 21; XII, 18, 1; XV, 19, 1. — amiral d'Alexandre, VI, 24, 1; 26, 1; 28, 2.
Opilius, XXVIII, 7, 3.
Opimien, vin, XIV, 16, 1.
Opimius, II, 29, 1; XXXIII, 14, 1. — cos., XIV, 6, 2.
Opion, XX, 17, 1; XXII, 38, 1.
Oppius Capito, VII, 13, 1.
Ops, temple, XI, 65, 3.
Optatus Elipertius, IX, 79, 1.
Orata Sergius, IX, 79, 1 et 2.
Oreste de Théodore, XXXV, 40, 29. — de Timomachus, XXXV, 40, 11. — folie d'Oreste, par Théon, XXXV, 40, 19. — son corps, VII, 16, 1. — jugement, XXXIII, 55, 2.
Orfitus, VII, 4, 2.
Orfitus Cornelius, cos., II, 31, 2.
Orion, son corps, VII, 16, 1.
Orodes, VI, 18, 2.
Orphée, ses pères, IV, 18, 2. — Orphée, VII, 57, 12; XX, 15, 2; XXV, 5, 3; XXVIII, 5, 4; XXX, 2, 3.
Osiris, temple, V, 11, 1.
Osthanes, XXVIIII, 19, 2; 77, 9; XXIX, 80, 1; XXX, 2, 4; 5, 1.
Osthanes second, XXX, 2, 6.
Othon M., XIII, 4, 2.
Otus, son corps, VII, 16, 1.
Ovide, poëte, XXX, 12, 1; XXXIII 5, 1; XXXII, 54, 1.

P

Pacuvius, poëte, peintre, XXXV, 7, 1.
Pacuvius Taurus Sex., XXXIV, 11, 2.
Pætus, les, XI, 55, 3.
Pæzon, eunuque, VII, 40, 2.
Paix, temple, XII, 42, 6; XXXIV,

Palæmon, Rhemmius, XIV, 5, 4.
Palamède, VII, 57, 2 et seqq.; VII, 57, 11 et sqq.
Pallas, affranchi de Claude, XXXIII, 47, 2.
Palpelius Hister, cos., X, 16, 2.
Pamphila, fille de Latous, XI, 26, 1.
Pamphilus, mime, VII, 10, 4.
Pamphilus, maître d'Apelle, XXXV, 36, 14; 40, 1.
Pamphilus, élève de Praxitèle, XXXVI, 4, 21.
Pan et Olympus luttants, XXXVI, 4, 17 et 22. — Pan fils de Mercure, VII, 57, 13. — statue, XXXVI, 4, 3. — Pan de Protogène, XXXV, 36, 42. — de Zeuxis, XXXV, 36, 3. — un petit Pan de Tauriscus, XXXV, 40, 19.
Panacée, fille d'Esculape, XXV, 11, 1. — de Socrate, XXXV, 40, 12.
Pancaste, maîtresse d'Alexandre le Grand, XXXV, 36, 24.
Pandemios, XVI, 79, 2.
Pandion, roi, VI, 26, 10.
Panænus, frère de Phidias, XXXV, 34, 1; XXXVI, 55, 1.
Panætius, I, Procem., 17.
Pansa C. Servilius, VII, 54, 3.
Pansa P., VII, 54, 3.
Pansa, les, XI, 105, 1.
Papinius Sex., cos., XV, 14, 1.
Papiriane, loi, XXXIII, 13, 4.
Papiriane, horloge, VII, 60, 3.
Papirius Carbo Cn., VII, 15, 1.
Papirius Cn., II, 33, 1.
Papirius Cursor, VII, 60, 1; 16, 4.
Papirius L. Imp., VII, 4, 3; XIV, 14, 3.
Papirius Fabianus, XXXVI, 24, 20.
Papirius Maso, XV, 38, 1.
Paralus, VII, 57, 16.
Parelius, statuaire, XXXIV, 19, 1.
Páris Alexandre, d'Euphranor, XXXIV, 19, 27.
Parmeniscus, XVIII, 74, 3.
Parrhasius, fils d'Evenor, XXXV, 36, 1 et sqq. — peintre, VIII, 34, 3; XXXV, 21, 1; 36, 5 et sqq; 40, 5.
Pasias, peintre, XXXV, 40, 20.
Pasines, roi des Arabes, VI, 31, 13.
Pasitèle, sculpteur, XXXV, 45, 3; XXXVI, 4, 26; XXXIII, 55, 2. — fit le premier des miroirs d'argent, XXXIII, 45, 3.
Passienus Crispus, XVI, 91, 1.
Paterculus, la fille de, VII, 35, 1.
Patrobius, affranchi de Néron, XXXV, 47, 1.
Patrocles, amiral, VI, 21, 3.
Patrocles, statuaire, XXXIV, 19, 40.
Patroclus, nom d'un éléphant, VIII, 5, 4.
Paulina Lollia, IX, 58, 1.
Paulinus Pompeius, XXXIII, 50, 2.
Paulinus Suetonius, cos., V, 1, 14.
Paulus Æmilius, II, 9, 1; IV, 17, 6; XXXIII, 17, 1; XXXIV, 19, 5; XXXV, 40, 1.
Paulus L., XVIII, 20, 4; XXVI, 4, 1; XXXIII, 50, 2.

PHI PIS Pausias, peintre, XXJ, 3, i. — ’ Sicyonien, XXXV, 40,1 et3;etia. Pedanius L., X, 16, i. Pediamu Asconius, VU, 49, 6. Pedius Q.. XXXV, 7, 3. Pelcthronius, V, 57, ii. Pélops, III, 8, I ; XXXII, 16, I. — sa côte, XXVUI, 6, 4Pénélope, de Zeiixis, XXXV, 36, 3. PenthésiUe, VII, 67, lo. Périandre, tyran, IX, 41,2Périclès, Athénien, VU, 67 , 17. — prince des Athéniens, XXU, 20, i. — d’Aristolaus, XXXV, 40, 12. Pericl-pnenus, statuaire , XXXIV , Pedllus, statuaire, XXXTV, 19, 39. Perpenna M., VU, 49, 3. Pensée, fils de Danaé, UI, 9, 4. — aneêtre d’Alexandre, XV, i3 , 2. — traraux en Afrique, V, i, 6. — de Myron, XXXIV, 19, 8. — de Parrhasius, XXXV, 36, 9. Pensée, guerre, III, 19, 3; XVU, 38, 4; XXXm, 17, I- — roi, XXXIII, 5o, 2; XXXIV, 7, i; XXXV, 4o, 10. — vaineu, XXXm, 17, I. — vaincu par Paul Émile, Pensée, élève d’Apelle, XXXV, 36, 46. Penses, fils de Persée, VII, 67, 9. Pensius Manius , I, Proœm. 6. Petesuccus, roi, XXXVI, 19, i. PeiiUus Q., XUI, 27, 2. Pétisie, pomme, XV, i5, i. Pciosinis, II, 21, 4; VII, 5o, i. Petneius Cn., d’Aline, XXU, 6,1. Petnichus, U, 96, 3. — dans son [même, XXII, 40, i. Pe/roniusDiodotus, XX, 32, i ; XXV, 64, ■îus P., préfet d'I^ypte, VI, T., consulaire, XXXVU, Peucestes, sauveur d’Alexandre le Grand, XXXIV, 19, 18. Peuceùus, frère d’CÉnotrus, III, 16, i. Pkaétlion, foudroyé, XXXVII , i r, i. — mourut en Éthiopie, XXXVU, 11,2 et sqq. — châtiment, lU, 20, 3. — Phaéthon, de Scopas, XXXVI, .4, i3. Phalanis, VU, 67, 9. — tyran, XXXIV, 19, 39. Phalénion, peintre, XXXV, 40, iS. Pkanias, physicien, XXU, i5, 5. Phaon, Lesbien, XXII, 9, i. Phannaee, roi, XXV, 14, i. — statue d’argent, XXXIU, 54, i. Phedius, VU, 4", I. Pkemonoé, fille d’Apollon, X, 3, 2. Phénécyde, de Syros, VII, 52, 2; 57, 14. — maître dé Pythagore, U, 8 r, 2. Phidias, son élève, XXXV, 34, i. — Athénien, XXXIV, 19, i. — sculpteur, XXXVI, 4, 5 et suiv.;VII, 39 , 2 ; XXXIV , 19 , 5 et sq. ; XXXV, 34 , I. Pkidon, VII, 57 , 7. Philadelpke, VI, 21, 3. — Ptolémée, VI, 35, 3; XXXVI, 14, 4; XXXVU, 32, 2. Plülémon, IV, 27, 4 ; XXXVU, it,4; phiUmon, préfet du roi d’Égypte. XXXVU, 32, 2. Philésien, Apollon, XXXTV, 19, 25. phiUtœnus, roi, XXV, 28, i. pkiünus, VIII, 21, 6. Philippe, roi, XXXIU, i4, 3. — ébranlant la Grèce, II, 27, r. — flèche tirée de son œil, VU, 37, 2. — statue de Cbæreas, XXXTV, 19, 25. — en quadriges, d’Euphranor, XXXIV, 19, 28. Philippe, noblesse, IX, 80, i. — Portique. XXXV, 36, 6; 67, 2; 40, 19Philippide, VU, 20, i. pldlippm, XVIU, 74, 3. Philippus , Marcius, censeur, VII, 60, 3. Philiscus, peintre, XXXV, 40, 18. Pkiliscus, auteur de tragédies, XXXV, 36, 42.

I>4;7Mcus,K.hodien,scuIpteur,XXXVI, Philiscus, de Thasos, XI, 9, i. Philiscus, de Parrhasius, XXXV, 36, 10. Philistide, TV, 36, 2. — de Mallos , rv, 20, I. Philistion, XX, i5, I ; 34, 2 ; 48, 3. Philistus, VUI, 64, 5. Philochanès, peintre, XXXV, 10, 2. Philoclès, peintre égyptien , XXXV, Philométon Attalus, roi, XVUI, 5, i. Philon, architecte, VU, 38, i. Philon, statuaire, XXXIV, 19, 4o. Philonicus, de Pharsale, VIU, 64, i. Philonide, V, 35, i ; VU, 20, i. Phîlonide, coureur, II, 73, 2. Philopaton Ptolémée, VU, 57, 16. Philostephantss, VU, 57 , 16. Philoxenus, Érétrien, peintre, XXXV, 36, 45. Philoxenus, poète, XXXVU, ii, 2 Philyra, VU, 57, 5. Phœnix, architecte , XXXVI, 14, 5. P/icenij;, statuaire , XXXIV, 19, 3i. Phoncus, chœur , XXXVI, 4, UPkononeus, VU, 67, 2. Phnadmon , statuaire , XXXTV , 19. I et 4Phnylus. Voy. Herii.i,os. Phnyné, de Praxitèle, XXXTV, 19, 2 1 . Phnynon, statuaire, XXXTV, 19, 2. Phylanchus, VII, 2, 9; VUI, 64, 5; X, 96, I. Pkylanclais , d'Athénion , XXXV , 40, 9. Phyltis, se pendit, XVI, 45, i. Phynomachus , statuaire , XXXIV , 19, 3 et 3i et 34 1 XXX.V, 40, 21. Pic ton, XXIX, 39, 7. p;i;rorFabius,Ies,X,34,2;XrV, 14,2. Pîctor Fabius, XXXV, 7, i. Pictoneus, VU, 49. 2. Picus, roi, X, 20, 2. Piété, temple, VU, 36, i. PUumnus, XVIU, 3, t. Pindane, II, 9, 2. — poète VU, 3o, i. Pinus Cornélius, peintre, XXXV, 37, 7Pisœus, VU, 57, 10 et sqq.; VU, PisciJtlL Junius, XXXVI, 4, 26. Pisistnate, îles, V, 38,2. POL 655 Pison Domilius, I, Præf., i3. Pison Frugi, XXXUI, ii, i. Pison L., II, 54, I ; UI, 23, 23 ; VIU, 6, 2 ; XV, 38, I ; XVI, 74, 4 ; xxvm, 4, I ; XXXIU, comme dit Pison , XVUI, 8, 3. — Pison rapporte, XXXIV, 8, i ; 14, I.— grave auteur, XVU, 38, 4. — ses annales, II, 54, x. ses mémoires, XIU, 27, 2. Pison M., cos., VU, 27, 3; VIU, 54, 5; XXXVU, 6, 2. Pison, accusé par Vitellius, XI, 71, 2. Pison, d'où vient ce nom, XVUI, 3, 2. Pison, préfet de Rome, XIV, 28, 5. Piston, statuaire, XXXTV, 19, 89. Plancus, surnom, XI, io5, i. Plancus L., U, 3i, 2 ; IX, 58, 5. — deux fois consul,' XUI, 5, i. — imperator, XXXV, 36, 44. — orateur, VU, ro, 4. Platon, U, 92, I ; XXX, 2, i. — des corpuscules, etc., XXII, 5r, 2. — éloge, VU, 3i, I. — essaim d'abeilles sur sa bouche, XI, 18, i. — république,!, Præf., 17. Plaute, XIX, 19, 2. — dans l'Aulularia, XVIU, 28, i. — comédies, XTV, i5, r ; 16, I et sq. ; XXIX, 14, I. Plautius Q., cos., X, 2, 3. Plautus, surnom, XI, io5, i. Plistonices Apion, XXXVU, 19, 2. Plistonicus, XX, i3, 2; 48, 3. Plocamus Annius, VI, 24, 4Plotinus, VU, 36, 2. Plotius L., XIU, 5, I. PœteUus C., cos., XXXUI, 6, i. Polémon, peintre, XXXV, 40, 2 t. Polémon, roi, XXV, 28, i. Pollion Asinius, I, Præf. à la fin; XXXIU, 8, I ; XXXV, 2, 6. — monuments, XXXVI, 4, n et sq. Potfion

Carvilius, IX, i3, r ; XXXUI, 5r, I. Pollion STævius, VU, 16, 2. Pollion Romilius, XXII, 53, 2. Poffion Vedius, IX, 39, 2; 78, i. Poffio/r Vitrasius, XXX'VI, ir, 3. Pollis, statuaire, XXXTV, 19, 40. Pollux, VI, 5, 2. Pollux et Castor, U, 87, 2; XXXV, 36, 10. — Polluxd'Hégias, XXXTV, 19. 2Polybe, UI, 10, i ; IV, 36, ^ ; 87, i ; V, 4, I ; 6, 2 ; VI, 36, 2 ; 38, i ; VUI, 10, 4. — compagnon de Scipion l'Émilien, VUI, 18, i. — historien, V, I, 8. Polybe, probablement uu médecin, XXXI, 47, 6. Polrchanmus, sculpteur, XXXVI, 4, ^3. Polyclès, statuaire , de la 102® olympiade, XXXTV, 19, 2. Polyclès, statuaire, de la i45' olympiade, XXXIV, 19, 3. Polyclès, auteur d'une statue d'Hermaphrodite, XXXIV, 19, 3i. Polyclès, auteur d'une statue de Junon en marbre et, de concert avec Dionysius, d'un Jupiter, XXXVI, 4, 22. Polyclèle, statuaire, XXXIV, 5, 1;

Pausias, peintre, XXI, 3, 1. — Sicyonien, XXXV, 40, 1 et 3; et 12.
Pedanius L., X, 16, 1.
Pedianus Asconius, VII, 49, 6.
Pedius Q., XXXV, 7, 3.
Pelethronius, V, 57, 11.
Pélops, III, 8, 1; XXXII, 16, 1. — sa côte, XXVIII, 6, 4.
Pénélope, de Zeuxis, XXXV, 36, 3.
Penthésilée, VII, 57, 10.
Périandre, tyran, IX, 41, 2.
Périclès, Athénien, VII, 57, 17. — prince des Athéniens, XXII, 20, 1. — d'Aristolaus, XXXV, 40, 12.
Periclymenus, statuaire, XXXIV, 19, 40.
Perillus, statuaire, XXXIV, 19, 39.
Perpenna M., VII, 49, 3.
Persée, fils de Danaé, III, 9, 4. — ancêtre d'Alexandre, XV, 13, 2. — travaux en Afrique, V, 1, 6. — de Myron, XXXIV, 19, 8. — de Parrhasius, XXXV, 36, 9.
Persée, guerre, III, 19, 3; XVII, 38, 4; XXXIII, 17, 1. — roi, XXXIII, 50, 2; XXXIV, 7, 1; XXXV, 40, 10. — vaincu, XXXIII, 17, 1. — vaincu par Paul Émile, II, 9, 1.
Persée, élève d'Apelle, XXXV, 36, 46.
Perses, fils de Persée, VII, 57, 9.
Persius Manius, I, Proœm. 6.
Petesuccus, roi, XXXVI, 19, 1.
Petilius Q., XIII, 27, 2.
Pétisie, pomme, XV, 15, 1.
Petosiris, II, 21, 4; VII, 50, 1.
Petreius Cn., d'Atine, XXII, 6, 1.
Petrichus, II, 96, 3. — dans son poëme, XXII, 40, 1.
Petronius Diodotus, XX, 32, 1; XXV, 64, 1.
Petronius P., préfet d'Égypte, VI, 35, 5.
Petronius T., consulaire, XXXVII, 7, 3.
Peucestes, sauveur d'Alexandre le Grand, XXXIV, 19, 18.
Peucetius, frère d'OEnotrus, III, 16, 1.
Phaéthon, foudroyé, XXXVII, 11, 1. — mourut en Éthiopie, XXXVII, 11, 2 et sqq. — châtiment, III, 20, 3. — Phaéthon, de Scopas, XXXVI, 4, 13.
Phalaris, VII, 57, 9. — tyran, XXXIV, 19, 39.
Phalérion, peintre, XXXV, 40, 18.
Phanias, physicien, XXII, 15, 5.
Phaon, Lesbien, XXII, 9, 1.
Pharnace, roi, XXV, 14, 1. — statue d'argent, XXXIII, 54, 1.
Phedius, VII, 47, 1.
Phemonoé, fille d'Apollon, X, 3, 2.
Phérécyde, de Syros, VII, 52, 2; 57, 14. — maître de Pythagore, II, 81, 2.
Phidias, son élève, XXXV, 34, 1. — Athénien, XXXIV, 19, 1. — sculpteur, XXXVI, 4, 5 et suiv.; VII, 39, 2; XXXIV, 19, 5 et sq.; XXXV, 34, 1.
Phidon, VII, 57, 7.
Philadelphe, VI, 21, 3. — Ptolémée, VI, 35, 3; XXXVI, 14, 4;
Philémon, préfet du roi d'Égypte, XXXVII, 32, 2.
Philésien, Apollon, XXXIV, 19, 25.
Philetærus, roi, XXV, 28, 1.
Philinus, VIII, 21, 6.
Philippe, roi, XXXIII, 14, 3. — ébranlant la Grèce, II, 27, 1. — flèche tirée de son œil, VII, 37, 2. — statue de Chæreas, XXXIV, 19, 25. — en quadriges, d'Euphranor, XXXIV, 19, 28.
Philippe, noblesse, IX, 80, 1. — Portique, XXXV, 36, 6; 37, 2; 40, 19.
Philippide, VII, 20, 1.
Philippus, XVIII, 74, 3.
Philippus, Marcius, censeur, VII, 60, 3.
Philiscus, peintre, XXXV, 40, 18.
Philiscus, auteur de tragédies, XXXV, 36, 42.
Philiscus, Rhodien, sculpteur, XXXVI, 4, 22.
Philiscus, de Thasos, XI, 9, 1.
Philiscus, de Parrhasius, XXXV, 36, 10.
Philistide, IV, 36, 2. — de Mallos, IV, 20, 1.
Philistion, XX, 15, 1; 34, 2; 48, 3.
Philistus, VIII, 64, 5.
Philocharès, peintre, XXXV, 10, 2.
Philoclès, peintre égyptien, XXXV, 5, 2.
Philométor Attalus, roi, XVIII, 5, 1.
Philon, architecte, VII, 38, 1.
Philon, statuaire, XXXIV, 19, 40.
Philonicus, de Pharsale, VIII, 64, 1.
Philonide, V, 35, 1; VII, 20, 1.
Philonide, coureur, II, 73, 2.
Philopator Ptolémée, VII, 57, 16.
Philostephanus, VII, 57, 16.
Philoxenus, Érétrien, peintre, XXXV, 36, 45.
Philoxenus, poëte, XXXVII, 11, 2
Philyra, VII, 57, 5.
Phœnix, architecte, XXXVI, 14, 5.
Phœnix, statuaire, XXXIV, 19, 31.
Phorcus, chœur, XXXVI, 4, 14.
Phoroneus, VII, 57, 2.
Phradmon, statuaire, XXXIV, 19, 1 et 4.
Phrylus. Voy. Herillus.
Phryné, de Praxitèle, XXXIV, 19, 21.
Phrynon, statuaire, XXXIV, 19, 2.
Phylarchus, VII, 2, 9; VIII, 64, 5; X, 96, 1.
Phylarchus, d'Athénion, XXXV, 40, 9.
Phyllis, se pendit, XVI, 45, 1.
Phyromachus, statuaire, XXXIV, 19, 3 et 31 et 34; XXXV, 40, 21.
Pictor, XXIX, 39, 7.
Pictor Fabius, les, X, 34, 2; XIV, 14, 2.
Pictor Fabius, XXXV, 7, 1.
Pictoreus, VII, 49, 2.
Picus, roi, X, 20, 2.
Piété, temple, VII, 36, 1.
Pilumnus, XVIII, 3, 1.
Pindare, II, 9, 2. — poëte VII, 30, 1.
Pinus Cornelius, peintre, XXXV, 37, 7.
Piscæus, VII, 57, 10 et sqq.; VII,
Pison Domitius, I, Præf., 13.
Pison Frugi, XXXIII, 11, 1.
Pison L., II, 54, 1; III, 23, 23; VIII, 6, 2; XV, 38, 1; XVI, 74, 4; XVIII, 4, 1; XXXIII, 11, 1. — comme dit Pison, XVIII, 8, 3. — Pison rapporte, XXXIV, 8, 1; 14, 1. — grave auteur, XVII, 38, 4. — ses annales, II, 54, 1. — ses mémoires, XIII, 27, 2.
Pison M., cos., VII, 27, 3; VIII, 54, 5; XXXVII, 6, 2.
Pison, accusé par Vitellius, XI, 71, 2.
Pison, d'où vient ce nom, XVIII, 3, 2.
Pison, préfet de Rome, XIV, 28, 5.
Piston, statuaire, XXXIV, 19, 39.
Plancus, surnom, XI, 105, 1.
Plancus L., II, 31, 2; IX, 58, 5. — deux fois consul, XIII, 5, 1. — imperator, XXXV, 36, 44. — orateur, VII, 10, 4.
Platon, II, 92, 1; XXX, 2, 1. — des corpuscules, etc., XXII, 51, 2. — éloge, VII, 31, 1. — essaim d'abeilles sur sa bouche, XI, 18, 1. — république, I, Præf., 17.
Plaute, XIX, 19, 2. — dans l'Aulularia, XVIII, 28, 1. — comédies, XIV, 15, 1; 16, 1 et sq.; XXIX, 14, 1.
Plautius Q., cos., X, 2, 3.
Plautus, surnom, XI, 105, 1.
Plinianes, cerises, XV, 30, 1.
Plistonices Apion, XXXVII, 19, 2.
Plistonicus, XX, 13, 2; 48, 3.
Plocamus Annius, VI, 24, 4.
Plotinus, VII, 36, 2.
Plotius L., XIII, 5, 1.
Pœtelius C., cos., XXXIII, 6, 1.
Polémon, peintre, XXXV, 40, 21.
Polémon, roi, XXV, 28, 1.
Pollion Asinius, I, Præf. à la fin; XXXIII, 8, 1; XXXV, 2, 6. — monuments, XXXVI, 4, 11 et sq.
Pollion Carvilius, IX, 13, 1; XXXIII, 51, 1.
Pollion Nævius, VII, 16, 2.
Pollion Romilius, XXII, 53, 2.
Pollion Vedius, IX, 39, 2; 78, 1.
Pollion Vitrasius, XXXVI, 11, 3.
Pollis, statuaire, XXXIV, 19, 40.
Pollux, VI, 5, 2.
Pollux et Castor, II, 37, 2; XXXV, 36, 10. — Pollux d'Hégias, XXXIV, 19, 2.
Polybe, III, 10, 1; IV, 36, 1; 37, 1; V, 4, 1; 6, 2; VI, 36, 2; 38, 1; VIII, 10, 4. — compagnon de Scipion l'Émilien, VIII, 18, 1. — historien, V, 1, 8.
Polybe, probablement un médecin, XXXI, 47, 6.
Polycharmus, sculpteur, XXXVI, 4, 23.
Polyclès, statuaire, de la 102e olympiade, XXXIV, 19, 2.
Polyclès, statuaire, de la 145e olympiade, XXXIV, 19, 3.
Polyclès, auteur d'une statue d'Hermaphrodite, XXXIV, 19, 31.
Polyclès, auteur d'une statue de Junon en marbre et, de concert avec

656 POM ig.îetsuiv. — ses ouvrages, XXXrV, 19, 6 et sq. — son élève, XXXIV, 19. 5. Polycrate, tyran de Samos, XXXIII, 6, 10; XXXVII, 2, i; 4, I. Polrcrates, statuaire, XXXIV, 19, 40. Polycritus, XXXI, 14, i. Polydamas, VII, 5o, 5. Polydeuces, sculpteur, XXXVI, 4, *5. Polydore , son tombeau, IV, 18, 4. Polydorus, sculpteur, XXXVI, 4, 24. — statuaire, XXXIV, 19, 35. Polygnotm, VII, 57, 14. Polygnotus , peintre et statuaire, XXXin, 56, 2; XXXIV, 19, 35; XXXV, 25, 2; 35, i;4o, i. PolyhUtoT Alexandre, IX, 56, 4; XXXVI, 17, IPolyidus, statuaire, XXXIV, 19, 40. Polynice, de Taurjscus, XXXV, 40, tg. Pomone, XXIII, i, i. Pompée le Grand , de son temps , XXII, 61, I ; XXVI, 5, I ; 7, I. — temple, XXXIV, 19, 8; XXXVI, 4, 27. — guerres civiles , II, 23, 2 ; XVII, 38, 3. — guerre des pirates, m, 16, 3. — flottes, ni, 16, 3. — second consulat, vni, 7, 2. — troisième consulat, XV, 1,2; XXXIII, 5, I. — consulat, XXXIV, 39, 2. — Portique et Curie, XXXV, 35, 2. — Portique , XXXV, 40, 3, et 9. — Théâtre, XXXni, 16, i ; 54, i ; xxxrv, i8, i; xxxvn, 7, 2. — triomphe, VIII, 2, i. — procèsverbal de ses triomphes , XXXVII, 6, I et suiv. — tombeau, V, 14, : — Pompée le Grand, III, 4, i 19. 17; "f, 10. 9; *9. s 3o, 3; VII, 3, 2; 10, 3; 3i, ; 49, 5; VIII, 7. 3; 20, i; 24,1 28,1; 34, 4; IX, 80, i;82, i;Xn, 9, I ; 54, I ; XVI, 3, i ; XVIII, 7, 3; XX, 52, I ; XXHI, 77, 3; ■ XXV, 3, 1 ; 3, 2 ; XXXHI, 45, 3 ; 47, 2 ; 54, 1 ; 55, 2 ; XXXVII, 5, i. imperator, Vn, 27, i et suiv. — son éloge, VU, 26, i et suiv. — surnom de grand, XXXVII, 6, 3. Pompeia, loi, lU, 24, 5. Pompéien, portique, XXXV, 37, 2. Pompéienne, figue, XV, 19, 3. Pompéien, chou, XIX, 41, 4. Pompéienne, guerre civile, X, 53, i. Pompéien, théâtre, XXXVI, 24, 12. Pompéien Jupiter, XXXIV, i8, i. Pompeius Cn., fils de Pompée le Grand, XXXVI, 29, I. — pris, III, 3. 9. Pompeius Sextns, VII, 53, 3; IX, 22, I ; XXXV, 58, 2. Pompeius Aulus, VII, 54, 3. Pompeius Flaccus, XV, 24, 5. Pompeius Lenæus, XV, Sg, i; XXV, Pompeius Paulinns, XXXUI, Sa, 3. Pompeius Strabo , VII, 44, i. — père du grand Pompée, VII, 10, i. Pomponianes , poires, XV, 16, i. Pomponianus Scipion, XXXV, 2, 5. Pomponius, VU, 4, 2. Pomponius M., VH, 49, 5. Pomponius, consulaire', VII, 18, 3. Pomponius, poète, XIV, 6, 3. Pomponius Secundus, XIII, 26, i. 1 Pomponius Scxtus, XXII, 5y, i. I PTO Popilius C., cos., XXXIV, i4, tPopilius M., censeur, XXXIV, i4> tPoppée, femme de Néron, XI, 96, 2 ; XII, 41,1; XX Vni, Sa, i ; XXXUI, 49, I ; XXXVII, 12, 4. Poppœus, cos., VU, 49> 5. Porcia, famille, VU, 28, i. Porcius C., cos., U, 07, i. Porcius L., II, 29, 1. Porcius M., II, 3i, 2. Porcius

Latro, XX, Sy, i. Porsenna, roi d'Étrurie, II, 54, i; xxxrv, i3, i; XXXVI, 19, 7. Posidianes, eaux, XXXI, 2, 2. Posidonius, U, 21, i; VI, 21, 2; VU, 3t, 3. Posidonius d'Éphèse , graveur et statuaire, xxxm, 55, 2 ; xxxrv, 19. 40. Posion, "VU, 16, 2. Posis , modeleur , XXXV, 45, 2. Postomia, loi, XIV, i4i ». Postumius Albinus, XI, 71, t. Postumius A.., VIU, 7,2. — dictateur, XXXIII, II, I. Postumius Sp., II, 3i, 2. — cos., XXXUI, 48, 1. Postumius Tubertus, XV, 38, i. Potulan, vin, XIV, 8, 6. Prceconinus, XXXUI, 7, i. — Stilo, xxxvn, 4, 2.Praxagoras, XX, i3, 2 ; 23, 3 ; 26, 4Praxagoras, médecin , XXVI, 6, 2. Praxibulus , magistrat athénien , XXXIU, 37 , i.“ Praxitèks, statuaire et sctdptenr, VU, 39, 2; xxxrv, 19, 2; 19, 20 et 21 et 22; XXXV, 39, I ; 4o, 8; XXXVI, 4, 9, et suiv. — sa Vénus, XXXVI, 4, 10. Praxitèle, jKintre, XXXV, 89, t. Priam, d'Aristophon, XXXV, 40, i3. Priscus Aecms, peintre, XXXV, 37, 7. Priscus Lutorius, VU, 40, 2. Priscus Tarquin, XV, i, i ; XXXUI, 19, 5; xxxrv. II, 2; XXXV, 5, 2 ; 43, 2 ; 45, 3 ; XXXVI, 70, »• Procilius, VUI, 2,1. Proculeius C., VII, 46, 2; XXXVI, 59, 2. Proculus Flavius, XXXIII, 8, i. Prodicus, X'XIX, 2,1. Prodorus, statuaire , XXXIV, 19, 35. Proitides (Les) furieuses, XX'V', 21,1. Prcetus, V, Sy, 9. Prométhée, VII, 57, 7 et 1 7 ; XXXUI , 4, i; xxxvn, I, 2. Proserpine, enlèvement, XXXV, 36, 44. — de Praxitèle, XXXIV, 19, 20. Protée, XXX, 2, 2. Protesilas, temple, IV, 18, 12. — tombeau, XVI, 88, i. — de Dinomène , XXXIV, 19, 26. Protogène, peintre, VU, 39, i; XXXV, 36, 19 ; 36, 87 et suivants ; 37 , 6. — statuaire et peintre, XXXIV, 19, 40. Prusias, roi de Bithynie, VII, i5, 3. Psammelichus , roi d'Égvpte, VI, 35, i3; XXXVI, 19, r. Psrltus, roi, VU, 2, 5. Piolémée, roi, VII, 37, i ; VIU, 5, 5 ; X, 26, I ; XIV, 9, 2 ; XXI, 96, i ; XXXI, 39, 4 ; XXXVII, 9,1. PYT Ptolémêe, fils de Lagus, roi d'Égypte, XXXV, 36, 26; XXXVI, 18, I. Ptolémée, fils d'Antiochus, XXIX, 3, I. Ptolémée Céraunus , VI, 12, 2. Ptolémée Lathurus, 'VT, 35, 10. Ptolémée Philadelphe, VI, 33, 4; 34, 3; VTI, Sy, 16; IX, 2,3; XXXVI, 14, S. — Arsinoé, sasœur, XXXIV, 42, I. — Ptolémée le second, xxx-vn, 32, 2. — Philadelphe, xxxvn, 32, 2. Ptolémée Philopator, 'VII, Sy, 16. — Tryphon, VU, Sy, 16. Ptolémée Soter, VII, Sy, 16. Ptolémée chassant, d'Antiphile, XXXV, 40, i3. Ptolémée, roi de Mauritanie, V, i, ii; XIII, 29, 2. Ptolémée, fils de Juba , V, x, 16. Pxo/«77ee(Les)régnant, XII , 3i, 2; 37, 4. Ptolémée, roi; sa bibliothèque, XIII, Ptolémée, homme privé, XXXUI, 47,2Publicola Valérius, XXXVI, 24, 9. — cos., XXXIV, i3, 2. Publicius, affranchi, 'VII, 10, 3. Publias, autein' de mimes, VIU, 77, 5. — créateur de la scène mimique, XXXV, 58, I. Pulcker Claudius, VUI, 7, i ; XXI, 4, i;XXXV, 7, 4.

Pyrceicus, peintre , XXXV, 3y, i. P-yrène,. III, 3, 3. Pyrgotèle, ciseleur, 'STI, 38, i; xxxvn, 4, 1. Pyrodes, VU, Sy, y. Pyromaclms. Voy. Phteoîuchcs. Pyrrhon, VU, 18, 3. Pyrrhus, roid'Épire, lU, 16, 3;TII, 2,i2;24,i;yUI,6, i;XI,7i,i; 77, I ; xrv, 3, 2. — fit la guerre aux Eomains, VU, 60, i. — batailles, VUI, 7,1.— vaincu, XXXUI, i3, I. — son ponce, XXVin, 6, 4. — Pyrrhus, d'Hégias, XXXIV, 19, 28. Pyrriuis, en Crète, VU, Sy, i3. Pyrrhus, statuaire, XXXIV, 19, 3r. Pyrrhus, nom d'un chien, 'STII, 6r, 2. Pythagore, de Samos, U, 6, 7; XX, 33, i;39, 3; 5i, 3;83, lySy, i; XXI, 68, 2; XXrV, 102, i; XXVIII, 6, 3 ; XXX, 2,5; XXIV, philosophe, XIX, 3o, 2. — homme ingénieux, U, 19, i; 20, i. — en Égypte, XXXVI, 14, 10. — disciple de Pbérécyde, II, 81, 2. - sa statue à Rome, XXXIV, 12, i. — philosophie, XIU, 27, 2. — sentence, XVni, 3o, 2. — Pythagoriciens, XXU, 9, I. — livres pythagoriciens, XIU, 27, 2. — façon pythagoricienne, XXXV, 46, r. Pythagore, gymnaste, XXIU, 63, 4. Pythagore de Rhegium, statuaire, XXXIV, 19, 2, 10 et suiv. Pythagore de Samos, statuaire, XXXIV, 19, Il et suiv. Pythagoras, préfet du roi Ptolémée, xxxvn, 9,1.

19, 2 et suiv.—ses ouvrages, XXXIV, 19, 6 et sq. — son élève, XXXIV, 19, 5.
Polycrate, tyran de Samos, XXXIII, 6, 10; XXXVII, 2, 1; 4, 1.
Polycrates, statuaire, XXXIV, 19, 40.
Polycritus, XXXI, 14, 1.
Polydamas, VII, 50, 5.
Polydeuces, sculpteur, XXXVI, 4, 25.
Polydore, son tombeau, IV, 18, 4.
Polydorus, sculpteur, XXXVI, 4, 24. — statuaire, XXXIV, 19, 35.
Polygnotus, VII, 57, 14.
Polygnotus, peintre et statuaire, XXXIII, 56, 2; XXXIV, 19, 35; XXXV, 25, 2; 35, 1; 40, 1.
Polyhistor Alexandre, IX, 56, 4; XXXVI, 17, 1.
Polyidus, statuaire, XXXIV, 19, 40.
Polynice, de Tauriscus, XXXV, 40, 19.
Pomone, XXIII, 1, 1.
Pompée le Grand, de son temps, XXII, 61, 1; XXVI, 5, 1; 7, 1. — temple, XXXIV, 19, 8; XXXVI, 4, 27. — guerres civiles, II, 23, 2; XVII, 38, 3. — guerre des pirates, III, 16, 3. — flottes, III, 16, 3. — second consulat, VIII, 7, 2. — troisième consulat, XV, 1, 2; XXXIII, 5, 1. — consulat, XXXIV, 39, 2. — Portique et Curie, XXXV, 35, 2. — Portique, XXXV, 40, 3, et 9. — Théâtre, XXXIII, 16, 1; 54, 1; XXXIV, 18, 1; XXXVII, 7, 2. — triomphe, VIII, 2, 1. — procès-verbal de ses triomphes, XXXVII, 6, 1 et suiv. — tombeau, V, 14, 1. — Pompée le Grand, III, 4, 1; 19, 17; V, 10, 9; VI, 19, 2; 30, 3; VII, 3, 2; 10, 3; 31, 7; 49, 5; VIII, 7, 3; 20, 1; 24, 1; 28, 1; 34, 4; IX, 80, 1; 82, 1; XII, 9, 1; 54, 1; XVI, 3, 1; XVIII, 7, 3; XX, 52, 1; XXIII, 77, 3; XXV, 3, 1; 3, 2; XXXIII, 45, 3; 47, 2; 54, 1; 55, 2; XXXVII, 5, 1. imperator, VII, 27, 1 et suiv. — son éloge, VII, 26, 1 et suiv. — surnom de grand, XXXVII, 6, 3.
Pompeia, loi, III, 24, 5.
Pompéien, portique, XXXV, 37, 2.
Pompéienne, figue, XV, 19, 3.
Pompéien, chou, XIX, 41, 4.
Pompéienne, guerre civile, X, 53, 1.
Pompéien, théâtre, XXXVI, 24, 12.
Pompéien Jupiter, XXXIV, 18, 1.
Pompeius Cn., fils de Pompée le Grand, XXXVI, 29, 1. — pris, III, 3, 9.
Pompeius Sextus, VII, 53, 3; IX, 22, 1; XXXV, 58, 2.
Pompeius Aulus, VII, 54, 3.
Pompeius Flaccus, XV, 24, 5.
Pompeius Lenæus, XV, 39, 1; XXV, 3, 1.
Pompeius Paulinus, XXXIII, 50, 3.
Pompeius Strabo, VII, 44, 1. — père du grand Pompée, VII, 10, 1.
Pomponianes, poires, XV, 16, 1.
Pomponianus Scipion, XXXV, 2, 5.
Pomponius, VII, 4, 2.
Pomponius M., VII, 49, 5.
Pomponius, consulaire, VII, 18, 3.
Popilius C., cos., XXXIV, 14, 1.
Popilius M., censeur, XXXIV, 14, 1.
Poppée, femme de Néron, XI, 96, 2; XII, 41, 1; XXVIII, 50, 1; XXXIII, 49, 1; XXXVII, 12, 4.
Poppæus, cos., VII, 49, 5.
Porcia, famille, VII, 28, 1.
Porcius C., cos., II, 57, 1.
Porcius L., II, 29, 1.
Porcius M., II, 31, 2.
Porcius Latro, XX, 57, 1.
Porsenna, roi d'Étrurie, II, 54, 1; XXXIV, 13, 1; XXXVI, 19, 7.
Posidianes, eaux, XXXI, 2, 2.
Posidonius, II, 21, 1; VI, 21, 2; VII, 31, 3.
Posidonius d'Éphèse, graveur et statuaire, XXXIII, 55, 2; XXXIV, 19, 40.
Posion, VII, 16, 2.
Posis, modeleur, XXXV, 45, 2.
Postumia, loi, XIV, 14, 1.
Postumius Albinus, XI, 71, 1.
Postumius A., VIII, 7, 2. — dictateur, XXXIII, 11, 1.
Postumius Sp., II, 31, 2. — cos., XXXIII, 48, 1.
Postumius Tubertus, XV, 38, 1.
Potulan, vin, XIV, 8, 6.
Præconinus, XXXIII, 7, 1. — Stilo, XXXVII, 4, 2.
Praxagoras, XX, 13, 2; 23, 3; 26, 4.
Praxagoras, médecin, XXVI, 6, 2.
Praxibulus, magistrat athénien, XXXIII, 37, 1.
Praxitèles, statuaire et sculpteur, VII, 39, 2; XXXIV, 19, 2; 19, 20 et 21 et 22; XXXV, 39, 1; 40, 8; XXXVI, 4, 9, et suiv. — sa Vénus, XXXVI, 4, 10.
Praxitèle, peintre, XXXV, 39, 1.
Priam, d'Aristophon, XXXV, 40, 13.
Priscus Accius, peintre, XXXV, 37, 7.
Priscus Lutorius, VII, 40, 2.
Priscus Tarquin, XV, 1, 1; XXXIII, 19, 5; XXXIV, 11, 2; XXXV, 5, 2; 43, 2; 45, 3; XXXVI, 70, 1.
Procilius, VIII, 2, 1.
Proculeius C., VII, 46, 2; XXXVI, 59, 2.
Proculus Flavius, XXXIII, 8, 1.
Prodicus, XXIX, 2, 1.
Prodorus, statuaire, XXXIV, 19, 35.
Prœtides (Les) furieuses, XXV, 21, 1.
Prœtus, V, 57, 9.
Prométhée, VII, 57, 7 et 17; XXXIII, 4, 1; XXXVII, 1, 2.
Proserpine, enlèvement, XXXV, 36, 44. — de Praxitèle, XXXIV, 19, 20.
Protée, XXX, 2, 2.
Protesilas, temple, IV, 18, 12. — tombeau, XVI, 88, 1. — de Dinomène, XXXIV, 19, 26.
Protogène, peintre, VII, 39, 1; XXV, 36, 19; 36, 37 et suivants; 37, 6. — statuaire et peintre, XXXIV, 19, 40.
Prusias, roi de Bithynie, VII, 15, 3.
Psammetichus, roi d'Égypte, VI, 35, 13; XXXVI, 19, 1.
Psyllus, roi, VII, 2, 5.
Ptolémée, fils de Lagus, roi d'Égypte, XXXV, 36, 26; XXXVI, 18, 1.
Ptolémée, fils d'Antiochus, XXIX, 3, 1.
Ptolémée Céraunus, VI, 12, 2.
Ptolémée Lathurus, VI, 35, 10.
Ptolémée Philadelphe, VI, 33, 4; 34, 3; VII, 57, 16; IX, 2, 3; XXXVI, 14, 5. — Arsinoé, sa sœur, XXXIV, 42, 1. — Ptolémée le second, XXXVII, 32, 2. — Philadelphe, XXXVII, 32, 2.
Ptolémée Philopator, VII, 57, 16. — Tryphon, VII, 57, 16.
Ptolémée Soter, VII, 57, 16.
Ptolémée chassant, d'Antiphile, XXXV, 40, 13.
Ptolémée, roi de Mauritanie, V, 1, 11; XIII, 29, 2.
Ptolémée, fils de Juba, V, 1, 16.
Ptolémée (Les) régnant, XII, 31, 2; 37, 4.
Ptoléméc, roi; sa bibliothèque, XIII, 21, 2.
Ptolémée, homme privé, XXXIII, 47, 2.
Publicola Valérius, XXXVI, 24, 9. — cos., XXXIV, 13, 2.
Publicius, affranchi, VII, 10, 3.
Publius, auteur de mimes, VIII, 77, 5. — créateur de la scène mimique, XXXV, 58, 1.
Pulcher Claudius, VIII, 7, 1; XXI, 4, 1; XXXV, 7, 4.
Pyræicus, peintre, XXXV, 37, 1.
Pyrène, III, 3, 3.
Pyrgotèle, ciseleur, VII, 38, 1; XXXVII, 4, 1.
Pyrodes, VII, 57, 7.
Pyromachus. Voy. PHYROMACHUS.
Pyrrhon, VII, 18, 3.
Pyrrhus, roi d'Épire, III, 16, 3; VII, 2, 12; 24, 1; VIII, 6, 1; XI, 71, 1; 77, 1; XIV, 3, 2. — fit la guerre aux Romains, VII, 60, 1. — batailles, VIII, 7, 1. — vaincu, XXXIII, 13, 1. — son pouce, XXVIII, 6, 4. — Pyrrhus, d'Hégias, XXXIV, 19, 28.
Pyrrhus, en Crète, VII, 57, 13.
Pyrrhus, statuaire, XXXIV, 19, 31.
Pyrrhus, nom d'un chien, VIII, 61, 2.
Pythagore, de Samos, II, 6, 7; XX, 33, 1; 39, 3; 51, 3; 83, 1; 87, 1; XXI, 68, 2; XXIV, 102, 1; XXVIII, 6, 3; XXX, 2, 5; XXIV, 72, 1; 99, 1; 101, 1; 102, 1. — philosophe, XIX, 30, 2. — homme ingénieux, II, 19, 1; 20, 1. — en Égypte, XXXVI, 14, 10. — disciple de Phérécyde, II, 81, 2. — sa statue à Rome, XXXIV, 12, 1. — philosophie, XIII, 27, 2. — sentence, XVIII, 30, 2. — Pythagoriciens, XXII, 9, 1. — livres pythagoriciens, XIII, 27, 2. — façon pythagoricienne, XXXV, 46, 1.
Pythagore, gymnaste, XXIII, 63, 4.
Pythagore de Rhegium, statuaire, XXXIV, 19, 2, 10 et suiv.
Pythagore de Samos, statuaire,

SCI RUT Prtheas, de Marseille, II, 77, a ; 99,6; IT, a;, 5; 3o, i ; XXXVII, ii, 5. Prtheas, ^raseur, XXXHI, 55, 3. PrMas, statuaire , XXXIV, 19, 3. Pphis, sculpteur, XXXVI, 4, I9Pythius, Bithynieu, XXXIII, 47, a. Pphoclès, statuaire, XXXIV, 19,3. Pythocritus, statuaire, XXXIV% 19,40. Pythodemus , de Dinomène, XXXIV, Pylhodicus , statuaire, XXXIV, Pythodorus, sculpteur, XXXVI, 4, a5. Pylhodoms, sculpteur, différent du précédent, XXXVI, 4, a5. Pythm, VII, 57, 14. Q Qiàncüens, prés, XVin, 4, 4Qmnclius (Famille des), XXXIII, 6, 5. Quinctias C., cos-, VII, 36, i. Qu'mctius Cincinnatus, XVIII, 4,4. Quinctias Flamininus , cos. , XIX , 45, r. Quinctias Scapula, VII, 54, 5. Quirianes , pommes, XV, i5, r. Quirinus, temple , VII, 60, i ; XV , 36, a. — c'est-à-dire Romulus, XV, 36, a. R Rabirius, XXVIII, 21, 3. Rachias, VI, 24, 5. Raphias, roi d'Égypte, XXXVI, i4>5. Ratumena, VIII, 65, 2. Rebilus, cos., VII, 54 , 2. Attilius , XVIII, 6, 3. — imperator. Vin, 14, r. Remus, XV, 20, 3. Rhadamanthus, VII, Sy, 2. — frère de Minos, VI, 32, i5. Rhamsès, roi d'Égypte, XXXVI, 14, 3. Rhemmius Palæmon, XIV, 5, 4. Rhodope, courtisane, XXXVI, 17, 5. Rhaecus, modeleur et architecte , XXXV, 43, 2; XXXVI, 19, 6. Rhœtus, chef, III, 24, i. Romilius PoUio, XXII, 53, 2. Romillus, T., VII, 29, 2. Romidus, m, 9, i3 ; IX, 63, t ; XIV, 14, 2; XV, 36, 2; XVI, 5, i; XVIII, 2, I ; XXXIII, 4, 2; 9, i; XXXV, 34, 2. — sa statue sans tunique, XXXIV, ti, 3. — Romulus et Rémus, XV, ao, 3. Roscius L., statue, XXXIV, ii, 3. Roscius, VII, 3i, 8. Roscius, histrion, VII, 40, i. Rotundus Drusillanus, XXXIII, 52, i . Rubricus, médecin, XXIX, 5, 2. Rubrius, histrion, VII, 10, 4. Aa/BîCælicius, VII, 5o, 5. Rnfus Cornélius, VII, 5i, i. Rufus Julius, XXVI, 4, i. Aa/iu Messala, VII, 53, i. Rufus Sicilius, VII, 4, 2. Rufiis Tarius, XVIII, 7, t. Rutlianus Fabius, VII, 4*, i. RuUus Servilius, VIII, 78, i. Russatus Félix, VII, 54, 7. Ruslicettus Hercules, VII, 19, a. Rutiüus, II, 29, I ; VII, 36, 2. Rutilius, mari de Livia, VII, 49, 5. S Sabinus T. Sepümius, XXXIV, 19, 42. Sabinus Tiro, XIX, 67, 2. Sabinus Titius, VIU, 61, 3. Sabis, dieu des Arabes, XII, 32, 5. Salauces, XXXIU, i5, 2. (Les jardins de), VH, 16, 2. SaUustius, ami d'Auguste, XXXIV, Sallustien, cuivre, XXXIV, 2, 2. SaUustius Dionysius , XXXII, 26, 2. Salonienne, branche, VII, 12, i. Salonius, client de Caton, VH, 12, i. Salpe, XXVIII, 7, 3 ; 18, 2 ; 23, 5 ; 80, I. — sage-femme, XXXII, 47, t ; 5t, I. Salutio, Scipio, XXXV, 2,5; VII , 10, 4. Salut, temple, XXXV, 7, i. Salnus, vn, 19, 2. Sammula, VII, 49, 6. Sangus, temple, VIII, 74, i. Sappko, XXII, 9, I. — de Léou, XXXT, 40, 16.

Sarpédon, lettre, XIII, 27 , 3. Saserna, père et fils, XVII, 35 , 37. Saturne, père de Chiron, VII, Sy, 5. — statue à Rome, XV, 7,6. — temple, XV, 20, 4- — lac, XXXI, 18, I et 2. — Saturne, III, 3, 3. Saturnînus Volusius, VH, 12, i ; 49, 3; XI, 90, 2. Satyre, d'Ariston, XXXV, 36, 46. Satyre, sur une fiole, XXXIII, 55, 2. Satyrus, XXXVII, 24, 2 ; 25, 2. Satyrus, architecte, XXXVI, 14, 5. Satyrus, poète, XXXVII, 11,2. Sau/eius Ap., VII, 54, 4. Saujeius Décimus, VII, 54, 5. Sauras, sculpteur, XXXVI, 4,28. Scœuola Q., VIH, 20, i ; XIV, i5, i ; xvm, 7, I. Scandianes, poires , XV, 17, 2 et sqq. Scandais, XV, 1 5, i . Scanûanes, pommes, XV, i5, i. Scantiane, vigne, XIV, 5,2. Scapula Quinctins , VII, 54, 5. 5ca«ruf (Les), XI, io5, i. Scaurus M., édilité , VHI , 24 , i ; XXXIV, 17, i; XXXV, 40, 3; XXXVI , 2, I ; 24, 10. — atrium , XXXTI, 2, 1. — théâtre, XXX VI, 8, 2 ; 64, I. — Scaurus M., VIII, 40, i;IX, 4, 3; XXXVI, 3, i. — beau-fils de Svlla, XXXVI, 24, 10 et sqq. ; XXXVII, 5, i. — Mémoires, XXXIII, 6, 5. Scaurus M., le père, prince de la cité, VII, 40, I ; XXXVI, 24, i3. — consul, et bientôt prince, II, 55, 3 ; VIII, 82, 3. Sceptianes, pommes, XV, i5, i. Scipioa L., VII, 24, i; XXXIII, 48, i; 53, 2; XXXV, 7,4; XXXVII, 6, I. Scipion ÆmiUanus, V, i , 8; VII, 28, 1 ; VIII, 18, 1 ; X, 60, 3 ; XXII, 6, 3; XXVI, 9, 2; XXXVII, Scipion l'Africain, l'Ancien, VII, 7, i. Scipion Allobrogicus , XXXIII , 5o, r. Scipion Asialicus L., I, préf., 8. - cassette, VII, SER 65 Scipion Melellus, VIII, 74, 3. consulaire, X, 27, i. Scipion Xasica, VII, 34, i ; 60, 4Scipion Pomponianus, XXXV, 2, 5 Scipion Salutio, 'VII, 10, 4. Acr/Jion Serapio, VII, 10, 3; XXI, 7, i Scipion, flotte, XVI, 74, 4- cher, in, 3 26, I. Scipions (Tarragone, œuvre des), III, 4, 4. — Marcius, vengeur des Scipions, XXXV, 4 , 2. Scopas, graveur, XXXVI, 21, i . — sculpteur, XXXVI, 4, i3. Scopas, statuaire, XXXIV, 19,1 et 40. Scr'ibonius C., II, 35, i. SéyUis, d'Androbius, XXXV, 40, i3. Scymnus, graveur, XXXIV, 19, 35. Scythes, fils de Jupiter, VII, 5y, 9. Sébosus, VI, 35, 6. — Statius , VI , 36, 4; IX, 17, 3. SecundiUa, VII, 16, 2. Secundus Pomponius, XIII, a6, t . Sedigitœ (sœurs), XI, 99, i. Sedigitus Volcatius, XI, 99, i ■ Segesta, déesse, XVIU, 2, 2. Seia, déesse, XVIII, 2, 2. Seia Fortuna, XXXVI, 46, i. Seius M., X,27, i; XV, i, a. Sejan, VII, 40, 2. — sa fin, VUI , 74, 3. Seleacus, roi, U, 67, 2 ; V, 33, 4 ; VI, 17, 2; 18, i3; 21, 8; XVI, 59, 2. — Nicator, VI, ;2, 2; 21, 8. — fondateur d'Apamée, V, 21, i • 33,4. Séleucus, roi d'Aristodème, XXXI'F, 19, 36. — de Bryaxes, XXXIV, 19. 24. Séleucus, père d'Antiochus, VI, 18, t et 4. Semenpserteus, roi d'Égypte, XXXVI, 14,9Sémiramis, VI, 3, i ; 25, i ; 3a, 4 ; VII, 57, 16. — de servante devenant reine, XXXV, 36, 16. — ai;tels, VI, 18, 4. — coupe,

XXXIII, i5, I. — cheval, VHI, 64, 3. — jardins, XIX, 19, i. Sempronius, cos., XXXIII, 6, 3. Sénèque, VI, 21, 5 ; IX, 78, I ; XIV, 5,5; XXIX, 5,4Sentius C., préteur, XIV, 17, r. Septimius T. Sabinus , XXXIV , 19. 42. SeptimuUius, XXXIII, i4. i. Seranus (Famille des), XIX, 2 , 2. Seranus, XVIII, 4, 4. Scrapio Scipion, VII, 10, 3 ; XXI, 7,1. Serapion, peintre, XXXV, 37, 2. Sérapis, temple à Thèbes, XXXVI , II, 4. — Sérapis, en émeraude, XXXVII, 19, 2. Serenus Annæus, XXII, 47. t. Sergia, olive, XV, h, t -, 6, i. son éloge, VII, 29, 4 ; vm, 5o, 7 et sqq. Sergius Orata, IX, 79, i Sertorius Q., VII, 27, i ; XXII, 6, 3. Servator Jupiter, XXXIV, 19, et 25. Seruilia famille , XXXIV, 38,

Pytheas, de Marseille, II, 77, 2; 99, 6; IV, 27, 5; 30, 1; XXXVII, 11, 5.
Pytheas, graveur, XXXIII, 55, 3.
Pythias, statuaire, XXXIV, 19, 3.
Pythis, sculpteur, XXXVI, 4, 19.
Pythius, Bithynien, XXXIII, 47, 2.
Pythoclès, statuaire, XXXIV, 19, 3.
Pythocritus, statuaire, XXXIV, 19, 40.
Pythodemus, de Dinomène, XXXIV, 19, 26.
Pythodicus, statuaire, XXXIV, 19, 35.
Pythodorus, sculpteur, XXXVI, 4, 25.
Pythodorus, sculpteur, différent du précédent, XXXVI, 4, 25.
Pythus, VII, 57, 14.

Q

Quinctiens, prés, XVIII, 4, 4.
Quinctius (Famille des), XXXIII, 6, 5.
Quinctius C., cos., VII, 36, 1.
Quinctius Cincinnatus, XVIII, 4, 4.
Quinctius Flamininus, cos., XIX, 45, 1.
Quinctius Scapula, VII, 54, 5.
Quirianes, pommes, XV, 15, 1.
Quirinus, temple, VII, 60, 1; XV, 36, 2. — c'est-à-dire Romulus, XV, 36, 2.

R

Rabirius, XXVIII, 21, 3.
Rachias, VI, 24, 5.
Raphius, roi d'Égypte, XXXVI, 14, 5.
Ratumena, VIII, 65, 2.
Rebilus, cos., VII, 54, 2.
Regulus Attilius, XVIII, 6, 3. — imperator, VIII, 14, 1.
Remus, XV, 20, 3.
Rhadamanthus, VII, 57, 2. — frère de Minos, VI, 32, 15.
Rhamsès, roi d'Égypte, XXXVI, 14, 3.
Rhemmius Palæmon, XIV, 5, 4.
Rhodope, courtisane, XXXVI, 17, 5.
Rhœcus, modeleur et architecte, XXXV, 43, 2; XXXVI, 19, 6.
Rhœtus, chef, III, 24, 1.
Romilius Pollio, XXII, 53, 2.
Romilius, T., VII, 29, 2.
Romulus, III, 9, 13; IX, 63, 1; XIV, 14, 2; XV, 36, 2; XVI, 5, 1; XVIII, 2, 1; XXXIII, 4, 2; 9, 1; XXXV, 34, 2. — sa statue sans tunique, XXXIV, 11, 3. — Romulus et Rémus, XV, 20, 3.
Roscius L., statue, XXXIV, 11, 3.
Roscius, VII, 31, 8.
Roscius, histrion, VII, 40, 1.
Rotundus Drusillanus, XXXIII, 52, 1.
Rubricus, médecin, XXIX, 5, 2.
Rubrius, histrion, VII, 10, 4.
Rufus Cælicius, VII, 50, 5.
Rufus Cornelius, VII, 51, 1.
Rufus Julius, XXVI, 4, 1.
Rufus Messala, VII, 53, 1.
Rufus Sicilius, VII, 4, 2.
Rufus Tarius, XVIII, 7, 1.
Rullianus Fabius, VII, 42, 1.
Rullus Servilius, VIII, 78, 1.
Russatus Felix, VII, 54, 7.

S

Sabinus T. Septimius, XXXIV, 19, 42.
Sabinus Tiro, XIX, 57, 2.
Sabinus Titius, VIII, 61, 3.
Sabis, dieu des Arabes, XII, 32, 5.
Salauces, XXXIII, 15, 2.
Salluste (Les jardins de), VII, 16, 2.
Sallustius, ami d'Auguste, XXXIV, 2, 2.
Sallustien, cuivre, XXXIV, 2, 2.
Sallustius Dionysius, XXXII, 26, 2.
Salonienne, branche, VII, 12, 1.
Salonius, client de Caton, VII, 12, 1.
Salpe, XXVIII, 7, 3; 18, 2; 23, 5; 80, 1. — sage-femme, XXXII, 47, 1; 51, 1.
Salutio, Scipio, XXXV, 2, 5; VII, 10, 4.
Salut, temple, XXXV, 7, 1.
Salvius, VII, 19, 2.
Sammula, VII, 49, 6.
Sangus, temple, VIII, 74, 1.
Sappho, XXII, 9, 1. — de Léon, XXXV, 40, 16.
Sarpédon, lettre, XIII, 27, 3.
Saserna, père et fils, XVII, 35, 37.
Saturne, père de Chiron, VII, 57, 5. — statue à Rome, XV, 7, 6. — temple, XV, 20, 4. — lac, XXXI, 18, 1 et 2. — Saturne, III, 3, 3.
Saturninus Volusius, VII, 12, 1; 49, 3; XI, 90, 2.
Satyre, d'Ariston, XXXV, 36, 46.
Satyre, sur une fiole, XXXIII, 55, 2.
Satyrus, XXXVII, 24, 2; 25, 2.
Satyrus, architecte, XXXVI, 14, 5.
Satyrus, poëte, XXXVII, 11, 2.
Saufeius Ap., VII, 54, 4.
Saufeius Décimus, VII, 54, 5.
Sauras, sculpteur, XXXVI, 4, 28.
Scævola Q., VIII, 20, 1; XIV, 15, 1; XVIII, 7, 1.
Scandianes, poires, XV, 17, 2 et sqq.
Scandius, XV, 15, 1.
Scantianes, pommes, XV, 15, 1.
Scantiane, vigne, XIV, 5, 2.
Scapula Quinctius, VII, 54, 5.
Scaurus (Les), XI, 105, 1.
Scaurus M., édilité, VIII, 24, 1; XXXIV, 17, 1; XXXV, 40, 3; XXXVI, 2, 1; 24, 10. — atrium, XXXVI, 2, 1. — théâtre, XXXVI, 8, 2; 64, 1. — Scaurus M., VIII, 40, 1; IX, 4, 3; XXXVI, 3, 1. — beau-fils de Sylla, XXXVI, 24, 10 et sqq.; XXXVII, 5, 1. — Mémoires, XXXIII, 6, 5.
Scaurus M., le père, prince de la cité, VII, 40, 1; XXXVI, 24, 13. — consul, et bientôt prince, II, 55, 3; VIII, 82, 3.
Sceptianes, pommes, XV, 15, 1.
Scipion L., VII, 24, 1; XXXIII, 48, 1; 53, 2; XXXV, 7, 4; XXXVII, 6, 1.
Scipion Æmilianus, V, 1, 8; VII, 28, 1; VIII, 18, 1; X, 60, 3; XXII, 6, 3; XXVI, 9, 2; XXXVII, 41, 2.
Scipion l'Africain l'Ancien, VII, 5, 1.
Scipion Metellus, VIII, 74, 3. — consulaire, X, 27, 1.
Scipion Nasica, VII, 34, 1; 60, 4.
Scipion Pomponianus, XXXV, 2, 5
Scipion Salutio, VII, 10, 4.
Scipion Serapio, VII, 10, 3; XXI, 7, 1.
Scipion, flotte, XVI, 74, 4. — bûcher, III, 3, 4. — cassette, VII, 26, 1.
Scipions (Tarragone, œuvre des), III, 4, 4. — Marcius, vengeur des Scipions, XXXV, 4, 2.
Scopas, graveur, XXXVI, 21, 1. — sculpteur, XXXVI, 4, 13.
Scopas, statuaire, XXXIV, 19, 1 et 40.
Scribonius C., II, 35, 1.
Scrofa, XVII, 35, 37.
Scyllis, sculpteur, XXXVI, 4, 1.
Scyllis, d'Androbius, XXXV, 40, 13.
Scymnus, graveur, XXXIV, 19, 35.
Scythes, fils de Jupiter, VII, 57, 9.
Sébosus, VI, 35, 6. — Statius, VI, 36, 4; IX, 17, 3.
Secundilla, VII, 16, 2.
Secundus Pomponius, XIII, 26, 1.
Sedigitæ (sœurs), XI, 99, 1.
Sedigitus Volcatius, XI, 99, 1.
Segesta, déesse, XVIII, 2, 2.
Seia, déesse, XVIII, 2, 2.
Seia Fortuna, XXXVI, 46, 1.
Seius M., X, 27, 1; XV, 1, 2.
Séjan, VII, 40, 2. — sa fin, VIII, 74, 3.
Seleucus, roi, II, 67, 2; V, 33, 4; VI, 17, 2; 18, 13; 21, 8; XVI, 59, 2. — Nicator, VI, 12, 2; 21, 8. — fondateur d'Apamée, V, 21, 1; 33, 4.
Séleucus, roi d'Aristodème, XXXIV, 19, 36. — de Bryaxes, XXXIV, 19, 24.
Séleucus, père d'Antiochus, VI, 18, 1 et 4.
Semenpserteus, roi d'Égypte, XXXVI, 14, 9.
Sémiramis, VI, 3, 1; 25, 1; 32, 4; VII, 57, 16. — de servante devenant reine, XXXV, 36, 16. — autels, VI, 18, 4. — coupe, XXXIII, 15, 1. — cheval, VIII, 64, 3. — jardins, XIX, 19, 1.
Sempronius, cos., XXXIII, 6, 3.
Sénèque, VI, 21, 5; IX, 78, 1; XIV, 5, 5; XXIX, 5, 4.
Sentius C., préteur, XIV, 17, 1.
Septimius T. Sabinus, XXXIV, 19, 42.
Septimuleius, XXXIII, 14, 1.
Seranus (Famille des), XIX, 2, 2.
Seranus, XVIII, 4, 4.
Serapio Scipion, VII, 10, 3; XXI, 7, 1.
Serapion, peintre, XXXV, 37, 2.
Sérapis, temple à Thèbes, XXXVI, 11, 4. — Sérapis, en émeraude, XXXVII, 19, 2.
Serenus Annæus, XXII, 47, 1.
Sergia, olive, XV, 4, 1; 6, 1.
Sergius M., son éloge, VII, 29, 4 et sqq.
Sergius Orata, IX, 79, 1.
Sertorius Q., VII, 27, 1; VIII, 50, 7; XXII, 6, 3.
Sergator Jupiter, XXXIV, 19, 24.

£58 SMY Serviliens, jardins, XXXVI, 4, 1 1 el i3. SmiUus, XVI, 5, 3. - cos., XXXV, 3, I. ServUius Damocrates, XXV, 49, i. Servilius Nonianus , XXVIII, 5, 7 ; XXXVU, ar, 2. Servilius P., mag. equit., VII, 29, 3. Servilius M., cos., X, 60, 3. — consulaire, XXIV, 28, 2. Servilius Pansa , VII, 54, 3. ServiUus Rullus, VIII, 78, i. Servius Clodius, XXV, 7, 3. Servius Cornélius Ma-euda, XXXIII, Servius Sulpicius, cos., II, 57, i; XXVIII, 5, 4. Servius Tullius, II, ni, 4; VIII, 74, I. — roi, XVIII, 3, 4 ; XXXIII, 4, 2; 6, 7; 13,2; XXXVI, 46, i; Sésosis, père de Nuncoreus, XXXVI, i5, 3. Sésostris, roi d'Égypte , VI, 33, 2 ; 34, 5; XXXIII, iS, 2; XXXVI, 14, 9. Severus Cassius, VII, 10, 5 ; XXXV, 46, 4. Sévianes, poires, XV, 16, 2. Sextius, XVI, 20, I ; XVHI, 68, 10; XX, 5o, 2 ; XXVIII, 3o, i ; 34, i ; XXIX, 23, 3; XXXII, i3, i. — Niger, XX, 84, 4. Sextus Pompeius, IX, 22, r. Sexlus Pomponius,XXII, 5-, i. Sibylle , VII, 33, i ; XIII, 27, 3. — trois statues, XXXIV, n, 2 et i3. — prescriptions, III, ar, i. — oracles, XVIII, 69, 6. — livres, VII, 35, I ; XVII, 38, 3. ^(cciUS Dentatus, VII, 29, i; XVI, 5, 3; XXII, 5. I. Silanion, statuaire, XXXIV, 19, 3 et3i. Silanus D., XVIII, 5, i. Silanus 3nm\K, cos., II, 89, i. Silanus, proconsul, II, 35, i ; XXXV, A'/Lhs Cassius, XXXIV, 18, 7. Silnnus M., VU, 11,2. Silènes, trois, XXXV, 36, 45. — Silène, son image , XXXVI, 4, 4 et II. — en ciselure, XXXIII, 55, i. SiUnus, auteur, IV, 36, 2; VII, 5y, 8; XVI, 63, 2. Silius P., cos., Vm, 61,3. Silons (Les), XI, 69, i, Silvain, image, XV, 20, 4. Simenus, statuaire, XXXTV, 19, 40. Simon, statuaire , XXXIV, xg, 40. Simon, cavalier, statue, XXXIV, 19, Simoniie, VU, 67, i3. — lyrique, VU, 24, 2 ; 57, 2 et 3. Simonide, peintre, XXXV, 40, 1 8. Simonide le jeune, VI, 35, 6. Simus, surnom, XI, 59, i. Simus, médecin, XXI, 88, 2 ; XXII, 32, 5. Simus, peintre, XXXV, 40, 18. Sinon, \n, 57, n. Sirène Leucàsia, III, i3, 3. — iliant des Sirènes , XXX, 2, 2. Smilax, vierge, XVI, 63, r. Smilis, arciiitecte, XXXVI, 19, 6. Smyrna, Amazone, VI, 3i, 7> i3, 3. STR Socrate, VII, 3i, 9; 18, i; XXXIV, Socrate, peintre, XXXV, 4», 12. Socrate, sculpteur, XXXVI, 4, 20. Sogdonacus, VI, 3i, i3. Sol, fils del'Océan, VII, 67, 6. Solon de Smyrne, XX, 83, t ; 86. i. " <phoclc, VII, 54, 1 ; XXII, 32, 4. — poète, XVm, 12, 2; XXII, 32, 4. — tragique, VU, 3o, 2; XXXVU, n, 9. — de haute naissance, XXXVU, II, 9. — sarenommée.etc., XXX 3TI, n, 9. SopoUs, peintre, XXX Y, 4o, 23. Soranus Valerius, lU, 9, ii. Sornatius, XXXII, 23, i. ■ isianus Apollon , XIII , n , i ; XXXVI, 4, i5. Sosigène, II, 6, 10; XVIU, 67, 4. Sosimène, XX, 73, 4. Sostratus, statuaire, XXXIV, 19, ii. ■ tslratus,

statuaire, différent du précédent, XXXIV, 19, 3. Sostratus, architecte, de Gnide, XXXVI, 18, r. Sosus, artiste en mosaïque, XXXVI, 60, I. Sotacus, XXXVI, 25, 2; 38, i; xxxni, n, 5; 23, 2; 24, i; 5t, i; 57, 2. Sothis, roi dans la ville du Soleil, XXXVI, 14, 3. Sotira, sage-femme, XXVIII, 23, 6. Spartacus, XV, 38, i; XXXIU, 14,2. Spilumène, de Praxitèle, XXXIV, 19, 21. Spintarus de Téléphanes, XXXIV, «9. 19Spinther, VU, 10, 4. Spinther Lentulus, IX, 63, 2 ; XIX, 6, I ; XXXVI, 12, I. Sp. Alhinus, XVIII, 8, 4. Sp. Melius, XVIII, 4, I. Sp. Postumius, XXXIII, 48, t. Spurius Nautius, XXXTV, i r, 3. Staberius-e.TO%, XXXV, 58, r. Stadieus, peintre , XXXV, 4o, 2 1 . Slapbylus, V, 36, 3; VU, 67, 8. Statilia, VU, 49, 5. Statilius Stenius, XXXTV, i5, i. Statius Sebosus, VT, 36, 4; IX, 17, 3. Stenius Statilius, XXXIV, i5, i. Stentor, port, IV, 18, 4. Stephanio, VU, 49, 6. Stephanus, sculpteur, XXXVI, 4, 2t. Stephusa, de Praxitèle, XXXIV, 19,21. Stercutus, roi, XVII, 6, i. Stertinius Q., XXIX, 5, 2. Stesichorus, U, 9, 2; X, 43, 2. Sthenelus Acilius, XIV, 5, 3. Sthennis, statuaire, XXXIV, 19, 3 Stilo Ælius, IX, 59, 2 ; XXXIII, 7, r. — Præcouinus, XXXVU, 4, : Stilpon, VU, 54, I, Stolo Licinius, XVIII, 4,3. — les Stolons de la famille Licinia, XVII, Strabons, à cause du strabisme, VU, i3, 3; 21, I. Strabon Lænius, X, 72, i. Strabon Pompeius, VII, 44, t. Strabons (Les), XI, 55, 3. Stratonice, reine, XXXV, 40, 14. — peinture d'Artcmon,XXXV, 40, 1 5. TEL Stratonicus, graveur, XXXIII, 55, 2; XXXIV, 19, 40. — statuaire, XXXIV, 19, 35. Slrongylion, statuaire, XXXIV, 19,32. Struma Nonius, XXXVII, 21, 2. Studiosus, Thrace, XI, 99, 2. 5tj/>/mx,statuaire, XXXIV, 19, 3i. Sudines, IX, 56, 4; XXXVI, 12, i; XXXVII, 35, I ; 5o, I. 5«èton/(«Paulinus,cos., V, i, 14. Suffétia, vestale, XXXIV, ii, 4Suilins Rufus, VU, 4, 2. Sulpicia, fille de Patercnhis , VII, 35, i. iulpicius Galba, XXXUI, 8, i. Sulpicius Gallus, II, 9, i ; 19, tSulpicius Servius, cos., U, 57, i; XXVIII, 5, 4. Sulpicius L., cos., XXXin, 6, 3. Sulpicius Q., cos., VII, 49, 5Summanus, dieu, U, 53, i. — temple, XXIX, 14, I. .Superéuî Tarquinius, III, 9, :5; TIf, 63, 2; XUI, 27, 3; XIX, 19, i; 53, 2. — palais, XXXVI, i3, 2. Sura Mamilius, XVUI, 42, i. Sura, proconsul, VII, 10, 5. Surus, nom d'un éléphant, VUI, 5, i. Sjlla, VII, 43,1; XXXIII, 5, 3; 4:, 2 ; XXXVI, 5 , 2 ; 64, 1 ; XXXTII, 5,1. — heureux, VII, 44, i; XVIII, 7, I ; XXU, 6, 2. - lieutenant, III, 9, 17. — dictateur, n, 55, 3 ; III, 12, I ; VU, 55, i; TIU 20, i; XI, 39, i; XXII, 6,2; XX'TI, 86, i; XXXIV, 12, 2; XXXVU, 4, t. - beau-iicre de Scaurus, XXXIV, 24, i3. — vietoire, XXXIII, 52, 2. — temps, IX, 59, 2; XIII, 27, 3. - guerre civile, XXXIII, 5o, x. — Pompée, parthau de Sylla, VU, 27, i. Sylla L., cos., avec

Auguste, 'VII, Syllana colonia Urbana, XIV, 8, 3. Syphax, capitale, T, i, rg. Sj riation, XX, 53, 2. Tacitus Cornélius , ' chevalier rom. , VII, 17, I. Tamphilus, VU, 54, 3. Tamphilus?,æ\ims, Xin, 27, i. Tanaquil, reine, XXXVI, 70, i. Taracia Caia, XXXTV, ti, 4Tarius Rufus, XVIII, 7, 4. Tarmoendas, XXX, 2, 2, Tarpeius Sp., cos., VII, 29, i. Tarquin (Les) , XXXIU, 4, 2Tarquin L., roi, III, 9, i3. — Pnscus, XV, I , I ; XXXIU, 4, 2 ; i9> XXXIV, II, 2; i3, i; XXXV, 5, 2 ; 43, 2 ; 45, 3; XXXVI, 24, 3; Tarquin Superbus, chaussée, III, 9, 14. — Su|)erbus, VUI, 63, 2; XIII, 27, 3; XIX, 19, i; 53, 2. Tauriscus , graveur, de Cvziqne, XXXIU, 55, 2; XXXVI, 4, 2:. Tauriscus, peintre, XXXV, 40, 19. Tauriscus de Tralles, sculpteur, XXXVI, 4,21. Tauron, VII, a

Serviliens, jardins, XXXVI, 4, 11 et 13.
Servilius, XVI, 5, 3. -- cos., XXXV, 3, 1.
Servilius Damocrates, XXV, 49, 1.
Servilius Nonianus, XXVIII, 5, 7; XXXVII, 21, 2.
Servilius P., mag. equit., VII, 29, 3.
Servilius M., cos., X, 60, 3. — consulaire, XXIV, 28, 2.
Servilius Pansa, VII, 54, 3.
Servilius Rullus, VIII, 78, 1.
Servius Clodius, XXV, 7, 3.
Servius Cornelius Merenda, XXXIII, 11, 1.
Servius Sulpicius, cos., II, 57, 1; XXVIII, 5, 4.
Servius Tullius, II, 111, 4; VIII, 74, 1. — roi, XVIII, 3, 4; XXXIII, 4, 2; 6, 7; 13, 2; XXXVI, 46, 1; 70, 1.
Sésosis, père de Nuncoreus, XXXVI, 15, 3.
Sésostris, roi d'Égypte, VI, 33, 2; 34, 5; XXXIII, 15, 2; XXXVI, 14, 9.
Severus Cassius, VII, 10, 5; XXXV, 46, 4.
Sévianes, poires, XV, 16, 2.
Sextius, XVI, 20, 1; XVIII, 68, 10; XX, 50, 2; XXVIII, 30, 1; 34, 1; XXIX, 23, 3; XXXII, 13, 1. — Niger, XX, 84, 4.
Sextus Pompeius, IX, 22, 1.
Sextus Pomponius, XXII, 57, 1.
Sibylle, VII, 33, 1; XIII, 27, 3. — trois statues, XXXIV, 11, 2 et 13. — prescriptions, III, 21, 1. — oracles, XVIII, 69, 6. — livres, VII, 35, 1; XVII, 38, 3.
Siccius Dentatus, VII, 29, 1; XVI, 5, 3; XXII, 5, 1.
Silanion, statuaire, XXXIV, 19, 3 et 31.
Silanus D., XVIII, 5, 1.
Silanus Junius, cos., II, 89, 1.
Silanus, proconsul, II, 35, 1; XXXV, 40, 7.
Silanus Cassius, XXXIV, 18, 7.
Silanus M., VII, 11, 2.
Silènes, trois, XXXV, 36, 45. — Silène, son image, XXXVI, 4, 4 et 11. — en ciselure, XXXIII, 55, 1.
Silenus, auteur, IV, 36, 2; VII, 57, 8; XVI, 63, 2.
Silius P., cos., VIII, 61, 3.
Silons (Les), XI, 59, 1.
Silvain, image, XV, 20, 4.
Simenus, statuaire, XXXIV, 19, 40.
Simon, statuaire, XXXIV, 19, 40.
Simon, cavalier, statue, XXXIV, 19, 26.
Simonide, VII, 57, 13. — lyrique, VII, 24, 2; 57, 2 et 3.
Simonide, peintre, XXXV, 40, 18.
Simonide le jeune, VI, 35, 6.
Simus, surnom, XI, 59, 1.
Simus, médecin, XXI, 88, 2; XXII, 32, 5.
Simus, peintre, XXXV, 40, 18.
Sinon, VII, 57, 11.
Sirène Leucasia, III, 13, 3. — chant des Sirènes, XXX, 2, 2.
Smilax, vierge, XVI, 63, 1.
Socrate, VII, 31, 9; 18, 1; XXXIV, 12, 1.
Socrate, peintre, XXXV, 40, 12.
Socrate, sculpteur, XXXVI, 4, 20.
Sogdonacus, VI, 31, 13.
Sol, fils de l'Océan, VII, 57, 6.
Solon de Smyrne, XX, 83, 1; 86, 1.
Sophocle, VII, 54, 1; XXII, 32, 4. — poëte, XVIII, 12, 2; XXII, 32, 4. — tragique, VII, 30, 2; XXXVII, 11, 9. — de haute naissance, XXXVII, 11, 9. — sa renommée, etc., XXXVII, 11, 9.
Sopolis, peintre, XXXV, 40, 23.
Soranus Valerius, III, 9, 11.
Sornatius, XXXII, 23, 1.
Sosianus Apollon, XIII, 11, 1; XXXVI, 4, 15.
Sosigène, II, 6, 10; XVIII, 57, 4.
Sosimène, XX, 73, 4.
Sostratus, statuaire, XXXIV, 19, 11.
Sostratus, statuaire, différent du précédent, XXXIV, 19, 3.
Sostratus, architecte, de Gnide, XXXVI, 18, 1.
Sosus, artiste en mosaïque, XXXVI, 60, 1.
Sotacus, XXXVI, 25, 2; 38, 1; XXXVII, 11, 5; 23, 2; 24, 1; 51, 1; 57, 2.
Sothis, roi dans la ville du Soleil, XXXVI, 14, 3.
Sotira, sage-femme, XXVIII, 23, 6.
Spartacus, XV, 38, 1; XXXIII, 14, 2.
Spilumène, de Praxitèle, XXXIV, 19, 21.
Spintarus de Téléphanes, XXXIV, 19, 19.
Spinther, VII, 10, 4.
Spinther Lentulus, IX, 63, 2; XIX, 6, 1; XXXVI, 12, 1.
Sp. Albinus, XVIII, 8, 4.
Sp. Melius, XVIII, 4, 1.
Sp. Postumius, XXXIII, 48, 1.
Spurius Nautius, XXXIV, 11, 3.
Staberius Eros, XXXV, 58, 1.
Stadieus, peintre, XXXV, 40, 21.
Staphylus, V, 36, 3; VII, 57, 8.
Statilia, VII, 49, 5.
Statilius Stenius, XXXIV, 15, 1.
Statius Sebosus, VI, 36, 4; IX, 17, 3.
Stenius Statilius, XXXIV, 15, 1.
Stentor, port, IV, 18, 4.
Stephanio, VII, 49, 6.
Stephanus, sculpteur, XXXVI, 4, 21.
Stephusa, de Praxitèle, XXXIV, 19, 21.
Stercutus, roi, XVII, 6, 1.
Stertinius Q., XXIX, 5, 2.
Stesichorus, II, 9, 2; X, 43, 2.
Sthenelus Acilius, XIV, 5, 3.
Sthennis, statuaire, XXXIV, 19, 3 et 40.
Stilo Ælius, IX, 59, 2; XXXIII, 7, 1. — Præconinus, XXXVII, 4, 2.
Stilpon, VII, 54, 1.
Stolo Licinius, XVIII, 4, 3. — les Stolons de la famille Licinia, XVII, 1, 5.
Strabons, à cause du strabisme, VII, 13, 3; 21, 1.
Strabon Lænius, X, 72, 1.
Strabon Pompeius, VII, 44, 1.
Stratonicus, graveur, XXXIII, 55, 2; XXXIV, 19, 40. — statuaire, XXXIV, 19, 35.
Strongylion, statuaire, XXXIV, 19, 32.
Struma Nonius, XXXVII, 21, 2.
Studiosus, Thrace, XI, 99, 2.
Styppax, statuaire, XXXIV, 19, 31.
Sudines, IX, 56, 4; XXXVI, 12, 1; XXXVII, 35, 1; 50, 1.
Suétonius Paulinus, cos., V, 1, 14.
Suffétia, vestale, XXXIV, 11, 4.
Suilius Rufus, VII, 4, 2.
Sulpicia, fille de Paterculus, VII, 35, 1.
Sulpicius Galba, XXXIII, 8, 1.
Sulpicius Gallus, II, 9, 1; 19, 1.
Sulpicius Servius, cos., II, 57, 1; XXVIII, 5, 4.
Sulpicius L., cos., XXXIII, 6, 3.
Sulpicius Q., cos., VII, 49, 5.
Summanus, dieu, II, 53, 1. — temple, XXIX, 14, 1.
Superbus Tarquinius, III, 9, 15; VII, 63, 2; XIII, 27, 3; XIX, 19, 1; 53, 2. — palais, XXXVI, 13, 2.
Sura Mamilius, XVIII, 42, 1.
Sura, proconsul, VII, 10, 5.
Surus, nom d'un éléphant, VIII, 5, 1.
Sylla, VII, 43, 1; XXXIII, 5, 3; 47, 2; XXXVI, 5, 2; 64, 1; XXXVII, 5, 1. — heureux, VII, 44, 1; XVIII, 7, 1; XXII, 6, 2. — lieutenant, III, 9, 17. — dictateur, II, 55, 3; III, 12, 1; VII, 55, 1; VIII, 20, 1; XI, 39, 1; XXII, 6, 2; XXVI, 86, 1; XXXIV, 12, 2; XXXVII, 4, 1. — beau-père de Scaurus, XXXIV, 24, 13. — victoire, XXXIII, 52, 2. — temps, IX, 59, 2; XIII, 27, 3. — guerre civile, XXXIII, 50, 1. — Pompée, partisan de Sylla, VII, 27, 1.
Sylla L., cos., avec Auguste, VII, 11, 2.
Syllana colonia Urbana, XIV, 8, 3.
Syphax, capitale, V, 1, 19.
Syriation, XX, 53, 2.

T

Tacitus Cornelius, chevalier rom., VII, 17, 1.
Tamphilus, VII, 54, 3.
Tamphilus Bæbius, XIII, 27, 1.
Tanaquil, reine, XXXVI, 70, 1.
Taracia Caia, XXXIV, 11, 4.
Tarius Rufus, XVIII, 7, 4.
Tarmoendas, XXX, 2, 2.
Tarpeius Sp., cos., VII, 29, 1.
Tarquin (Les), XXXIII, 4, 2.
Tarquin L., roi, III, 9, 15. — Priscus, XV, 1, 1; XXXIII, 4, 2; 19, 5; XXXIV, 11, 2; 13, 1; XXXV, 5, 2; 43, 2; 45, 3; XXXVI, 24, 3; 70, 1.
Tarquin Superbus, chaussée, III, 9, 14. — Superbus, VIII, 63, 2; XIII, 27, 3; XIX, 19, 1; 53, 2.
Tauriscus, graveur, de Cyzique, XXXIII, 55, 2; XXXVI, 4, 21.
Tauriscus, peintre, XXXV, 40, 19.
Tauriscus de Tralles, sculpteur, XXXVI, 4, 21.

THE phocéen , Têléphane, statuai XXXIT, 19. ‘9TélépUane, peintre, XXXV, 5 , 2. de Sieyone , Télèphe, XXV, 19, 1 ;XXX1V, 45, i. — de Parrhasius, XXXV, 36, ii. Telestus, poëte, XXXV, 36, 45. Térée, crime,av. 18, 9;X, 34, t. Terentia, VII, 49, 5. Tercnllus Cn., XIII, 27, i. Terentius M. F., VH, 5o, 3. Terentius Corax, VII, 54, 4. Terentius Lucanus, XXXV, 33, i. TergU/a, XIV, 28 , 7. Terpander, VII, 5?, i3. Terre (Tellns), temple, XXXIV, 14, iTerttdla, VII, 5o, 4. Teuca, reine d’Illyrie, XXXIV, ii,3. Teucer, XXV, 20, i. Teucer, ciseleur, XXXm, 55, 3. Thalès, de Milet, II, 9, i ; XVIH, 57, 5. Thalna Juventiiis, VTI, 54, 3. Thamyras, de Thrace, VII, 57, i3. — de Théon, XXXV, 40, 19. Tkémison, auteur du premier ordre, XrV. 21, I ; XXV, 23, 2 ; 39, I , XXIX, 5, I. Thémistocle, XXXIV, 12, i. TIteochreslus, XXXVII, 12, 7. Tkéocrite, chant magique, XXVllI , 4, 5. Theodorus, X^ 40, 1 ; XXTV, 120, 3. Titeûdorus, peintre, XXXV, 4», I9Theodorus, peintre, de Samos,XXXV, Theodorus, architecte, de Samos, VII, 57, 7; XXXVI, 19, 6; xxxrv, 19, 33; XXXV, 43, 2. Theodorus, charlatan, XXXV, 40, 22. Theodorus, sou fonds de terre à Smyrne, XXXVII, 46, 2. Théomène, XXXVH, ii, 8. Theomnestus, peintre, XXXV, 36, 43. Tbeomnestus , statuaire , XXXIV , 19. 40. Théon, peintre, XXXV, 40, 19. Théon, crieur, XXXIV, 6, 2. Théophraste, I Préf. 23; III, g, 5; VII, 54 , 5 et 14 ; vni, 43, I ; 49, I ; 54, 2 ; 69, 3 ; 82, 2 ; IX , 8, 6; 83, i;X, 41, 4;XI, 116, r; XIU, 3o,5;XV, i, i;3, 4;4o, 5; XVI, 62, I ; XVn, 37, 8 ; XIX , 10, I ; 48, I ;iXX, 3, I ; XXI, 9, i; 68, I ; XXV, 5, 5 ; 32, I ; XXVI, 63, 2. — auteur grave, XXVII, 40, 2 ; xxvm, 4, 6 ; 1 5, 1 ; XXXI, 9, i; 14, i; 16, i; 19, r ; 40, i; 46, i; XXXUI, 37, i;28, i; XXXVI, 29, i; XXXVII, rr, 4; Théopompe, II, iio, 3; III, 9,5; i5, 3; IV, I, 2 ; VII, 49, 2; XXXI, t3, i; 14, i; 19. '• Thériclès, XVI, 76, 7. Thérimachus , statuaire, XXXIV, 19, 2 ; XXXV, 36, 16. Thésée, VII, 57, 9 et suiv.; XXII, 44, I. — d’Aristolaüs , XXXV, 40, 12. — d’Eupliranor et de Parrhasius, XXXV, 40, 5. — de Parrhasius, XXXV, 36, 9. Thespis et Thespiades , statues , XXXIV, 19, 17. Thespiades, statues, XXXVl, 4, 21. TIS Thessalus, médecin, XXIX, 5, 3. Thessalus, roi, IV, 14, iThétis, de Scopas, XXXVI, 4 , i3. Thoas, VU, S-, 6 ; VIU, 22, i. Thrason, VU, 67, 5. Tkrason, statuaire, XXXIV, 19, 4oThracyUus, XXXII, 19, 3. Tlasoydide, UI, i3, r ; VU, 07, 16. — général, VII, 3i, 2. ThyUn, XXV, 5,4. Tibère, Caprée, IH, 12, 3. — pensées, Vll, 46, 3. — règne, XXVI, 6, i; XXXUI, 52, 2. —neuvième année, XXXIII, 8,1.— Tibère Aug., XIX, 4r, 2; 42, I. — Tibère César, I, Préf., 20; U, 86, r ; X, 76, 1 ; XI, 54, 2 ; XIV, 3, i;

8-, 4 ; XV, 2r, i; 40, 3; XVI, 74, 3; 76,4; XXI, to, 3; XXVI, 6, i ; XXVUI, 5, 2 ; XXX, 4, i ; XXXV, 10,2; 40, 7; XXXVI, 67, 2. — Tibère prince, IX, 4, i; X, 60, i ; XIII, 27, 3; 29, 2; XV, i6, 2; XIX, 23, I ; 28, 1 ; 33, r ; XXXIV, 19, i3; XXXV, 36, 10; XXXVI, 66, 3. — Tibère, le plus sévère des hommes, XXVIII, 5, 2. — Tibère Claudius, prince , IX , 29, i ; XrV, 28, 5. — fils d'Auguste,' XXVI, 3 , I ; 6, I sq. — imperator, XXII, 46, t ;XXVI, 6, i. — Tibère Néron, VU, 20, i. — sa retraite , VU, 46, 2. Tibérien, marbre, XXXVI, ii, i Tiburtus, fondateur de Tibur, XVI , 87, r. Ticinius Menas, VII, 69, i. Tigrane, VII, 27, 3. Timœus, II, 6, 9; III, i3, i ; IV, 27, 4; 3o, 3; 36, 2. — mathématicien, V, 10, 6; XVI, 34, i; XXXIU, i3, 2; XXXVU, II, 6. Timagène , III , 23, 5 ; XXXUI, 40, i. Timagoras, peintre, XXXV, 35, i. Timanthe, peintre, XXXV, 36, 5 et 12. Timarchide , sculpteur , XXXVI , 4,22. — statuaire, XXXIV, 19,40. Timarchus, XI, 63, 2. Timarchus, statuaire, XXXIV , 19, 3. Timarite, XXXV, 35, 2. — fille de Miconle jeune, XXXV, 40, 22. TimarU, reine, XXXVU, 66, i. TimarUtus, XXI, io5 , 4. Timocks, statuaire, XXXIV, 19, 3. Timomadms, peintre, VII, 39, i; XXXV, 40, II. — sa Médée et son Ajax, XXXV, 9, i. Timon, VU, 18, 3. Timon, statuaire, XXXIV, 19, 40. Timosthène , V, 9, i; 35, i ; VI , 5, I- 33, i; 35, 6. Timotheus, VU, 57, i3. Timotheus, sculpteur, XXXVI, 4, 18. — statuaire, XXXIV, 19, 4o. Tiphrs,yU, 57, 17. Tiresias, VII , 57, i2. — monument, XXXVU , 66, 2. Tiridate, roi d'Arménie, VU, 40, i ; XXX, 6, i; XXXUI, 16, tTiro Sabinus, XIX, 67, 2. Tisias, statuaire, XXXIV, 19. 4o. Tisicrate , de Sieyone , XXXIV , 19, 18. — bige, XXXIV, 19, 39. U.MB 659 — père d'Arcésilaüs le peintre, XXXV, 40 , 2 1. Tile-Live, historien, I, Préf., 12; UI, I, 5; 23, 5. Tithoes, roi, XXXVI, 19, i. riViif/asLabéon, peintre, XXXV, 7, 2. Titius, personnage prétorien , XXXI, Titius Sabinus , 'VUI , 61, 3. Titus, erop., II, 22, 2 ; XXXIV, 19, 6. — son palais, XXXVI, 4, 24. Tlépolème, XX, 73, 5; XXXV, 36, 42. — de Praxitèle, XXXVI, 4, 1 1. Toranius, marchand d'esclaves , VII , 10, 5. Torquatus, VIII, 74, 2 ; XXXIU, 5, 2. — Manlius, VU, 54, 4. Torquatus Novellius, XIV, 28, 5. Trebius Niger, IX, 41, a ; 48 , i ; X , 20, 2;XVin,4, 2; XXXII, 6, i. Tremulus Marcius Q., XXXIV, ii, 3. Triarius, \T. 4, iTriptolème, VII, 57, 8. — pièce de théâtre, XVIU, 12 , 2. — statue de Praxitèle, XXXVI, 4, n. Tritannus, VII, 19, i. Trogus (Trogue-Pompée), III, 3, r; X,5i,3;XI,94,i;ii4, 2;XVII, 9,1; XXXI, 47, 6. Trcpbonius, oracle et image, XXXIV, 19, 17. — dieu, XXXI, ri, i. Tryphon Ptolemæus, VII, 57, 16. Tubéron, VII, 53, t; X, 20, 2; XVIII, 66, 1.— Q.,co.s., VUI,25, i. Tubertus Postumius, XV, 38, i. Tucoia, vesUle ,

XXVUI, 3, 3. Tucoius Valla , -ni, 54, 4. Tuditanus, I, Préf. 6; XIU, 27, 2. — soumit les Istriens, III, 23, i. Tullius M.,chevalier romain, VU, 16, 3. Tullius Laurea, XXXI , 3, 2. Tullius Servius, II, tii, 4; VU, 74, i; XXXUI, 4, 2; 6, 7; XXXVI, 70, r. Tullus Cicelius, XXXIV, ii, 3. TulUts Hostilius , II, 54, i ; IX, 63, i ; XVI, 5, I ; XXVIII, 4, I. Turianus, modeleur, XXXV, 45, 3. Turpilius, e\sessi\ex rom., XXXV, Turranius Grsciïis , UI, t , 4; IX, 4, 3 ; XVm, r5, i. Turranianes, poires , XV, t6, 2. Tychius, VU, 67, 5. Tyndareus, XXIX, i, 2. Tyndarides, de Nicomachus , XXXV, 40, 20. Typhon, roi, II, 23, 2. Tyrrhenus, VU, 5y, 17. Tyrrhenus, roi, lU, 8, i. ü Ulysse, XXVUI, 4, 6. — découvrant AchiUe, XXXV, 40, 9. — sur une ciselure, XXXUI, 55, 3. — Ulysse, d'Aristophon , XXXV, 40, i3. — de Parrhasius, XXXV, 40, 5. — folie simulée, d'Eiiphranor, XXXV, 40, 5. — sur son vaisseau , de Pamphile, XXXV, 36, I4-— onlui met le bonnet, XXXV, 36, 44, — voyages, XXX, 2,2. — vaisseau, IV, 19, 2. —guérite, III, i3, 3, Vmbricius, X, 7, i.

Téléphane, statuaire, Phocéen, XXXIV, 19, 19.
Téléphane, peintre, de Sicyone, XXXV, 5, 2.
Télèphe, XXV, 19, 1; XXXIV, 45, 1. — de Parrhasius, XXXV, 36, 11.
Telestus, poëte, XXXV, 36, 45.
Térée, crime, IV, 18, 9; X, 34, 1.
Terentia, VII, 49, 5.
Terentius Cn., XIII, 27, 1.
Terentius M. F., VII, 50, 3.
Terentius Corax, VII, 54, 4.
Terentius Lucanus, XXXV, 33, 1.
Tergilla, XIV, 28, 7.
Terpander, VII, 57, 13.
Terre (Tellus), temple, XXXIV, 14, 1.
Tertulla, VII, 50, 4.
Teuca, reine d'Illyrie, XXXIV, 11, 3.
Teucer, XXV, 20, 1.
Teucer, ciseleur, XXXIII, 55, 3.
Thalès, de Milet, II, 9, 1; XVIII, 57, 5.
Thalna Juventius, VII, 54, 3.
Thamyras, de Thrace, VII, 57, 13. — de Théon, XXXV, 40, 19.
Thémison, auteur du premier ordre, XIV, 21, 1; XXV, 23, 2; 39, 1, XXIX, 5, 1.
Thémistocle, XXXIV, 12, 1.
Theochrestus, XXXVII, 12, 7.
Théocrite, chant magique, XXVIII, 4, 5.
Theodorus, XX, 40, 1; XXIV, 120, 3.
Theodorus, peintre, XXXV, 40, 19.
Theodorus, peintre, de Samos, XXXV, 40, 21.
Theodorus, architecte, de Samos, VII, 57, 7; XXXVI, 19, 6; XXXIV, 19, 33; XXXV, 43, 2.
Theodorus, charlatan, XXXV, 40, 22.
Theodorus, son fonds de terre à Smyrne, XXXVII, 46, 2.
Théomène, XXXVII, 11, 8.
Theomnestus, peintre, XXXV, 36, 43.
Theomnestus, statuaire, XXXIV, 19, 40.
Théon, peintre, XXXV, 40, 19.
Théon, crieur, XXXIV, 6, 2.
Théophraste, I Préf. 23; III, 9, 5; VII, 54, 5 et 14; VIII, 43, 1; 49, 1; 54, 2; 69, 3; 82, 2; IX, 8, 6; 83, 1; X, 41, 4; XI, 116, 1; XIII, 30, 5; XV, 1, 1; 3, 4; 40, 5; XVI, 62, 1; XVII, 37, 8; XIX, 10, 1; 48, 1; XX, 3, 1; XXI, 9, 1; 68, 1; XXV, 5, 5; 32, 1; XXVI, 63, 2. — auteur grave, XXVII, 40, 2; XXVIII, 4, 6; 15, 1; XXXI, 9, 1; 14, 1; 16, 1; 19, 1; 40, 1; 46, 1; XXXIII, 37, 1; 28, 1; XXXVI, 29, 1; XXXVII, 11, 4; 13, 1; 19, 1; 25, 4; 74, 1.
Théopompe, II, 110, 3; III, 9, 5; 15, 3; IV, 1, 2; VII, 49, 2; XXXI, 13, 1; 14, 1; 19, 1.
Thériclès, XVI, 76, 7.
Thérimachus, statuaire, XXXIV, 19, 2; XXXV, 36, 16.
Thésée, VII, 57, 9 et suiv.; XXII, 44, 1. — d'Aristolaüs, XXXV, 40, 12. — d'Euphranor et de Parrhasius, XXXV, 40, 5. — de Parrhasius, XXXV, 36, 11.
Thessalus, médecin, XXIX, 5, 3.
Thessalus, roi, IV, 14, 1.
Thétis, de Scopas, XXXVI, 4, 13.
Thoas, VII, 57, 6; VIII, 22, 1.
Thrason, VII, 57, 5.
Thrason, statuaire, XXXIV, 19, 40.
Thracyllus, XXXII, 19, 3.
Thucydide, III, 13, 1; VII, 57, 16. — général, VII, 31, 2.
Thylon, XXV, 5, 4.
Tibère, Caprée, III, 12, 3. — pensées, VII, 46, 3. — règne, XXVI, 6, 1; XXXIII, 52, 2. — neuvième année, XXXIII, 8, 1. — Tibère Aug., XIX, 41, 2; 42, 1. — Tibère César, I, Préf., 20; II, 86, 1; X, 76, 1; XI, 54, 2; XIV, 3, 1; 8, 4; XV, 21, 1; 40, 3; XVI, 74, 3; 76, 4; XXI, 10, 3; XXVI, 6, 1; XXVIII, 5, 2; XXX, 4, 1; XXXV, 10, 2; 40, 7; XXXVI, 67, 2. — Tibère prince, IX, 4, 1; X, 60, 1; XIII, 27, 3; 29, 2; XV, 16, 2; XIX, 23, 1; 28, 1; 33, 1; XXXIV, 19, 13; XXXV, 36, 10; XXXVI, 66, 3. — Tibère, le plus sévère des hommes, XXVIII, 5, 2. — Tibère Claudius, prince, IX, 29, 1; XIV, 28, 5. — fils d'Auguste, XXVI, 3, 1; 6, 1 sq. — imperator, XXII, 46, 1; XXVI, 6, 1. — Tibère Néron, VII, 20, 1. — sa retraite, VII, 46, 2.
Tibérien, marbre, XXXVI, 11, 1 et suiv.
Tiburtus, fondateur de Tibur, XVI, 87, 1.
Ticinius Menas, VII, 59, 1.
Tigrane, VII, 27, 3.
Timæus, II, 6, 9; III, 13, 1; IV, 27, 4; 30, 3; 36, 2. — mathématicien, V, 10, 6; XVI, 34, 1; XXXIII, 13, 2; XXXVII, 11, 6.
Timagène, III, 23, 5; XXXIII, 40, 1.
Timagoras, peintre, XXXV, 35, 1.
Timanthe, peintre, XXXV, 36, 5 et 12.
Timarchide, sculpteur, XXXVI, 4, 22. — statuaire, XXXIV, 19, 40.
Timarchus, XI, 63, 2.
Timarchus, statuaire, XXXIV, 19, 3.
Timarète, XXXV, 35, 2. — fille de Micon le jeune, XXXV, 40, 22.
Timaris, reine, XXXVII, 66, 1.
Timaristus, XXI, 105, 4.
Timocles, statuaire, XXXIV, 19, 3.
Timomachus, peintre, VII, 39, 1; XXXV, 40, 11. — sa Médée et son Ajax, XXXV, 9, 1.
Timon, VII, 18, 3.
Timon, statuaire, XXXIV, 19, 40.
Timosthène, V, 9, 1; 35, 1; VI, 5, 1; 33, 1; 35, 6.
Timotheus, VII, 57, 13.
Timotheus, sculpteur, XXXVI, 4, 18. — statuaire, XXXIV, 19, 40.
Tiphys, VII, 57, 17.
Tiresias, VII, 57, 12. — monument, XXXVII, 66, 2.
Tiridate, roi d'Arménie, VII, 40, 1; XXX, 6, 1; XXXIII, 16, 1.
— père d'Arcésilaüs le peintre, XXXV, 40, 21.
Tite-Live, historien, I, Préf., 12; III, 1, 5; 23, 5.
Tithoes, roi, XXXVI, 19, 1.
Titidius Labéon, peintre, XXXV, 7, 2.
Titius, personnage prétorien, XXXI, 8, 1.
Titius Sabinus, VIII, 61, 3.
Titus, emp., II, 22, 2; XXXIV, 19, 6. — son palais, XXXVI, 4, 24.
Tlépolème, XX, 73, 5; XXXV, 36, 42. — de Praxitèle, XXXVI, 4, 11.
Toranius, marchand d'esclaves, VII, 10, 5.
Torquatus, VIII, 74, 2; XXXIII, 5, 2. — Manlius, VII, 54, 4.
Torquatus Novellius, XIV, 28, 5.
Trebius Niger, IX, 41, 2; 48, 1; X, 20, 2; XVIII, 4, 2; XXXII, 6, 1.
Tremulus Marcius Q., XXXIV, 11, 3.
Triarius, VI. 4, 1.
Triptolème, VII, 57, 8. — pièce de théâtre, XVIII, 12, 2. — statue de Praxitèle, XXXVI, 4, 11.
Tritannus, VII, 19, 1.
Trogus (Trogue-Pompée), III, 3, 1; X, 51, 3; XI, 94, 1; 114, 2; XVII, 9, 1; XXXI, 47, 6.
Trophonius, oracle et image, XXXIV, 19, 17. — dieu, XXXI, 11, 1.
Tryphon Ptolemæus, VII, 57, 16.
Tubéron, VII, 53, 1; X, 20, 2; XVIII, 66, 1. — Q., cos., VIII, 25, 1.
Tubertus Postumius, XV, 38, 1.
Tuccia, vestale, XXVIII, 3, 3.
Tuccius Valla, VII, 54, 4.
Tuditanus, I, Préf. 6; XIII, 27, 2. — soumit les Istriens, III, 23, 1.
Tullius M., chevalier romain, VII, 16, 3.
Tullius Laurea, XXXI, 3, 2.
Tullius Servius, II, 111, 4; VII, 74, 1; XXXIII, 4, 2; 6, 7; XXXVI, 70, 1.
Tullus Cluelius, XXXIV, 11, 3.
Tullus Hostilius, II, 54, 1; IX, 63, 1; XVI, 5, 1; XXVIII, 4, 1.
Turianus, modeleur, XXXV, 45, 3.
Turpilius, chevalier rom., XXXV, 7, 2.
Turranius Gracilis, III, 1, 4; IX, 4, 3; XVIII, 15, 1.
Turranianes, poires, XV, 16, 2.
Tychius, VII, 57, 5.
Tyndareus, XXIX, 1, 2.
Tyndarides, de Nicomachus, XXXV, 40, 20.
Typhon, roi, II, 23, 2.
Tyrrhenus, VII, 57, 17.
Tyrrhenus, roi, III, 8, 1.

U

Ulysse, XXVIII, 4, 6. — découvrant Achille, XXXV, 40, 9. — sur une ciselure, XXXIII, 55, 3. — Ulysse, d'Aristophon, XXXV, 40, 13. — de Parrhasius, XXXV, 40, 5. — folie simulée, d'Euphranor, XXXV, 40, 5. — sur son vaisseau, de Pamphile, XXXV, 36, 14. — on lui

CBO VÉN V Vacia, surnom. XI, io5, i. Vanns, médecin, X.IX, 8, 5. Valens -Vectius , XXIX, 5, 2. Vakns Tinnius, TII, 19, 2. raUria, Vn, i5, i. — fille de Publicola, XXXIV, i3, 2. Valeria, famille, XIX, 19, 9. Valerianus, III, 17, 3. — Cornélius, X, 2,3; XIV, i3, I. P'o/mnj d'Antiiim, II, m, 4P'alerius, architecle, XXXVI, 24, 2. ralentis C., cos., XIS, i5 , 2. Corvinus , VII, 49» 4VaUrius L., II, 34 , rVaUrius M., XV, 38, i. ralerius Marianus , XIX, i, 3. ralerius Max. Messala , XXXV, 7, 3. — Messala, cos., VII, 60, 3. ralerius Publicola, XXXVI, 24. 9ralerius Soranus, I, Préf. 3, 9, ti. ralgius C-, XXV, 2, I. ratla Tuccius, VU, 54, 4rannius, roi, IV, 25, i. rarus, surnom, XI, io5, i. rarus, défaite, VII, 46, 3. rarron, M. I, Préf. i3 ; U, 3, 3 ; lU , 3, 3; r5, i; 16, 3; 17, 3 ; 26, 2; IV, 20, 6; 22, 3;24, 4; 35, 3; VI, 15, 3; 19, 2; VU, 2, 5; 6, i; 16 , 3 ; 19, 2; 21, I ; 53, 3; 59, i ; 60, 3 ; VIU, 68, I ; 74, i ; IX, 82, I ; X, 53, I ; XUI, 21, 1:27,1; XIV,5, 2; 14, i; I7,2;XV,8,2; 18, 2; XVI, 3, i; 5o. 2; 75, i; XVU, 6, 4; XVIU, 4, 2; 3o, 2; XIX, 2, 2: XX, 20 , 4 ; 54 , I ; 82, 2 ; XXU, 6 , 3 ; 53, 2 ; 69, I ; XXV, 7, 3; XXVI, 8, i ; XXVIU, 4, 7; i5, i; 17, i; XXXI, 5, i; 8,1; 18, i;i9,2;4i,5;XXXin, i5, 2; 25, 2; 47, 2; S5, i; XXXIV, 19, 7; 4'», i; XXXV, 7 ; 4°) * • > 4fi> * ! 49, 4 ; XXXVI, 4, 4; 19, 7 et sqq-. 29. ' ; 69» t : XXXVII, 5, I. — détermine le temps, XVIU, 69, 5. — âgé de 80 ans, XVUI, i5 i. — âgé de 88 ans , XXIX, 18, i . — commandant de la flotte dans la guerre des Pirates, lu, 16, 3. ■ — jeunesse, XXXV, 40, II. — image de Varron dans une bibliothèque , VII , j 3i, 7. — ses livres des Antiquités humaines, XIII, 27, 2. ratinius, surnom, XI, io5, i; rectius MarcelUis, U, 85, 3; XVU, 38, 4rectius Valens, XXIX, 5, 2. redius PolUo, IX, 39, 2; 78, I. réjove, image , XVI, 79, 3. rentidius P., VU, 44, irénies, le myrte, XU, 2, i; XV, 36, 2. — temple, U, 97, i. — lac, XXXII, 8, t. — image, VII, 35, i. — jardins, XIX, 19, 2. — au PanÜiéoii, IX, 58, 5. — Venus extra muros, XXXVI, 4, 5. — Vénus Cluacine, XV, 36, i. — Venus Genitrix, II, 23, 4 ; VU, 39, i ; XXXV, 45, 2. — Venus Genitrix, vm temple, VIII, 64, 3; XXXV, 9, i; 40, I ; XXXVU, 5, I ; VU, 39, i ; vm, 7, 2. rénus Gnidienne , VU, 39, 2. — temple à Guide , IX, 41,2. — Vénus Murcia, XV, 36, 3. — Venus Palatine, XXXVI, 3, i. — Venus Victrix, VIII, 7, 2; XV, 38, i. — Venus Victrix, temple, VIII, 7, 2. Vénus entre les Grâces et les Cnpidons, XXXV, 40, 17. — de Nicearcbtis, XXXV, 40, 17. — Vénus Anâdyomène, d'Apelle, XXXV, 36, 25 ; 40, 20. — Venus Genitrix, d'Arcésilaüs, XXXV, 45, 3. — Vénus, de Céphisodore, XXXVI, 4, 12. — de Néaleès , XXXV, 40, 17. — de Phidias, XXXVI, 4, 5. — Guidienne de Praxitèle, VII, 39, i ; XXXTV,

i9,2o;XXXVI, 4, 10.— Vénus, de Philiscus, XXXVI, 4, 22. — Vénus se baignant , de Polycharmus, XXXVI, 4, 24. — Vénus, de Scopas , XXXVI, 4, 12. rénus, le cicer de, XVIU, 32, i. reraniolus, I, Préf., 2. rerres, XXXIV, 18, 7. — Cicéron lui reproche un Cupidon, XXXVI, 4, 10. — condamné par Cicéron, XXXIV, 3, 2. rerrius Flaccus, VU, 54, i ; 3TII, 6, i; IX, 39, 2; XVIU, II, i'; XXVIII, 4, 4; XXXIII, 19, 5; 36, I. remicosus Fabius, XXXIV, t8, 2. rertu (La), d'Aristolaüs, XXXIV, 40, 12. — debout, XXXV, 36, 10. respasien, Auguste, U, 5, 4; XII, 42, 6. — empereur, III, 4, i5; V, I, 2; 14, 8; XXXm, 12, 3, XXXV, 36, i5; XXXVI, 4, i5; II, 3; 24, 2. — les Vespasiens censeurs, rV, 5o,3. — lesVespasiens empereurs, U, 10, 3; UI, 9, i3; XU, 54, i; XXXIII, 12, 3; XXXTV, 19, 53. — Vespasien régnant, XXXV, 37, 7. resta assise, de Scopas, XXXVI, 4, i3. — temple, VU, 45, 2 ; XXXTV ,7,1. restalis Fabius, VTI, 60, 2, restilia, VU, 4, irestorian bleu, XXXIU, 57, 2. retulenus Ægialus, XIV, 5, 3. retus Antistius, XXXI, 3,2; XXXIII, 8, I. riator Julius, VU, 18, 2. ribius Crispus, XIX, i, 3. ribius, homme du peuple, VU, 10, 3. rictoriat, espèce de monnaie, XXXIII. i3, 5. rindex Julius, XX, 57, i. r'tnnius Valens, VII, 19, 2. ripsanius, cos., VII, 20, i; VIII, 72, i. rirgile, sa probité, I, Préf., 17. — vers, VU, 3r, 6. — chant magique, XXVUI, 4,5. — autographe, XIII, 26, I. — Virgile, VIII, 65, 3 ; XI, 23, 1 ; XU, 8, I ; XIV, i, 5 ; 3, 7 ; 8, 7 ; 25, 6 ; XV, 2, i ; 16, 2 ; 17, I ; XVI, 56, I ; XVII, 2, 8 ; 3, 4; 23, i; 24, 4; XVIU, 7, 2; 3o, 3;45, i;49, i;56, 2; 57,3; ZOR 65, 5; 71, i; 72, 3; 75, i ; XIX, 19, 9 ; XXU, 77, i ; XXVIU, 4, 5; 80, t ; XXIX, 8, II. — sur le saudyx, XXXV, 23, i. riscus Macrinus , XI, 90, 2. ritelliens, XXXTV, 17, 3. ritellius, discours, XI, 71, 2. ritellius-L., XV, 21,4; 24, 5. ritelUits régnant, XXXV, 46, 4. ritrasius PolUo, XXXVI, ii, 3. rolcatius, VIII, 61, 3. rolcalius Sedigitus, XI, 9, 9. rologesus, roi, VI, 3o, 2 et sqq. rolumnius P., cos., VU, 5;, t. rolusius Saturninus, VII, 12, i; 49, 3; XI, 90, 2. rohisius Saturninus, cos., VU, 12, i. ropiscus Cæsar, XVII, 3, 7. rulcain, père d'Ælhiops, VI, 35, 8. — jour de fête, XVUI, 35, i;XI, 1 5, i; U, III, 3. — île consacrée, UI, 14, 7. rulcatius Gurges, VU, 54, 2. X Xantlius, XXV, 5, 4Xenagoras, VU, 5-,, 16; XXXTV, 19, 33;XXXVII, II, 7;9.2Xénocrale, XX, 54, 3; 82,2;XXI, io5, 5; XXIL 32, 5 ; 33, 5 ; 43, i ; XXVII, 62, i; XXXVI, 6;, 2; XXX VII, 63, 2 ; XXXVU, 10, i. Xénocrate ; a écrit sur la peinture, XXXTV, 19, 33 ; XXXV, 36, 8. Xénocrate, statuaire, XXXVI, 6;, î. Xénon, peintre, XXXV, 40, 21. Xenophilus, musieien, VU, 5i, 3. Xénophon, VU, 49, i. — général, XVm, 5, 1. — Symposion, XXXTV, 19, 29Xénophon, de Lampsaque, VI, 36, 4 ; VU, 49, tXerxès, roi des Perses, IV, 17, 4: 18, 3; 24, i; XVU, 38, 2; XXX, 2,

4; XXXUI, 47, 3; XXXIV, 19, 21 ; XXXV,_i9, 19. — atdieis, XXXTV, 19, 19. Xerxès romain, Lueullus, IX, 80, i. Z Zachalias , XXXVU, 60, 4. Zancles, XI, 63, 2. Zaratus, XXX, 2, 2. Zenodorus, statuaire, XXXIV, 18, 6. Zénon , XXU ,44, a- — statue , XXXIV 19, Kl. — livres, XXV, 21,4. Zénothérms, XXXIV, 1 8, 7; XXXVU II, 4; 23, i; 24, r. Zetlius et Amphion et Dirce, etc., XXXVI, 4, 21. Zeuxiade , statuaire , XXXTV, 19, 3. Zeuxis, peintre, XXXV,36, 2 etsuiv. Zmarris, roi d'Égvpte, XXXVI, i4, 5. Zopyrus, graveur, XXXUI, 55, 2. Zoroastre, VU, i5, 8; XI, 97, 2; XVUI, 55, 2; XXX, 2, i; XXXVU, 55, 2; 49, i; 57, i; 58, i. Zoroastre, autre, de Proconnèse, 1 XXX, 2, 4.

V

Vacia, surnom, XI, 105, 1.
Vaens, médecin, XIX, 8, 5.
Valens Vectius, XXIX, 5, 2.
Valens Vinnius, VII, 19, 2.
Valeria, VII, 15, 1. — fille de Publicola, XXXIV, 13, 2.
Valeria, famille, XIX, 19, 9.
Valerianus, III, 17, 3. — Cornelius, X, 2, 3; XIV, 13, 1.
Valerius d'Antium, II, 111, 4.
Valerius, architecte, XXXVI, 24, 2.
Valerius C., cos., XIX, 15, 2.
Valerius Corvinus, VII, 49, 4.
Valerius L., II, 34, 1.
Valerius M., XV, 38, 1.
Valerius Marianus, XIX, 1, 3.
Valerius Max. Messala, XXXV, 7, 3. — Messala, cos., VII, 60, 3.
Valerius Publicola, XXXVI, 24, 9.
Valerius Soranus, I, Préf. 3, 9, 11.
Valgius C., XXV, 2, 1.
Valla Tuccius, VII, 54, 4.
Vannius, roi, IV, 25, 1.
Varus, surnom, XI, 105, 1.
Varus, défaite, VII, 46, 3.
Varron, M. I, Préf. 13; II, 3, 3; III, 3, 3; 15, 1; 16, 3; 17, 3; 26, 2; IV, 20, 6; 22, 3; 24, 4; 35, 3; VI, 15, 3; 19, 2; VII, 2, 5; 6, 1; 16, 3; 19, 2; 21, 1; 53, 3; 59, 1; 60, 3; VIII, 68, 1; 74, 1; IX, 82, 1; X, 53, 1; XIII, 21, 1; 27, 1; XIV, 5, 2; 14, 1; 17, 2; XV, 8, 2; 18, 2; XVI, 3, 1; 50, 2; 75, 1; XVII, 6, 4; XVIII, 4, 2; 30, 2; XIX, 2, 2; XX, 20, 4; 54, 1; 82, 2; XXII, 6, 3; 53, 2; 69, 1; XXV, 7, 3; XXVI, 8, 1; XXVIII, 4, 7; 15, 1; 17, 1; XXXI, 5, 1; 8, 1; 18, 1; 19, 2; 41, 5; XXXIII, 15, 2; 25, 2; 47, 2; 55, 1; XXXIV, 19, 7; 45, 1; XXXV, 2, 7; 40, 11; 46, 1; 49, 4; XXXVI, 4, 4; 19, 7 et sqq., 29, 1; 69, 1; XXXVII, 5, 1. — détermine le temps, XVIII, 69, 5. — âgé de 80 ans, XVIII, 15 1. — âgé de 88 ans, XXIX, 18, 1. — commandant de la flotte dans la guerre des Pirates, III, 16, 3. — jeunesse, XXXV, 40, 11. — image de Varron dans une bibliothèque, VII, 31, 7. — ses livres des *Antiquités humaines,* XIII, 27, 2.
Vatinius, surnom, XI, 105, 1.
Vectius Marcellus, II, 85, 3; XVII, 38, 4.
Vectius Valens, XXIX, 5, 2.
Vedius Pollio, IX, 39, 2; 78, 1.
Véjove, image, XVI, 79, 3.
Ventidius P., VII, 44, 1.
Vénus, le myrte, XII, 2, 1; XV, 36, 2. — temple, II, 97, 1. — lac, XXXII, 8, 1. — image, VII, 35, 1. — jardins, XIX, 19, 2. — au Panthéon, IX, 58, 5. — Venus extra muros, XXXVI, 4, 5. — Vénus Cluacine, XV, 36, 1. — Venus Genitrix, II, 23, 4; VII, 39, 1; temple, VIII, 64, 3; XXXV, 9, 1; 40, 1; XXXVII, 5, 1; VII, 39, 1; VIII, 7, 2.
Vénus Gnidienne, VII, 39, 2. — temple à Gnide, IX, 41, 2. — Vénus Murcia, XV, 36, 3. — Venus Palatine, XXXVI, 5, 1. — Venus Victrix, VIII, 7, 2; XV, 38, 1. — Venus Victrix, temple, VIII, 7, 2. Vénus entre les Grâces et les Cupidons, XXXV, 40, 17. — de Nicearchus, XXXV, 40, 17. — Vénus Anadyomène, d'Apelle, XXXV, 36, 25; 40, 20. — Venus Genitrix, d'Arcésilaüs, XXXV, 45, 3. — Vénus, de Céphisodore, XXXVI, 4, 12. — de Néalcès, XXXV, 40, 17. — de Phidias, XXXVI, 4, 5. — Gnidienne de Praxitèle, VII, 39, 1; XXXIV, 19, 20; XXXVI, 4, 10. — Vénus, de Philiscus, XXXVI, 4, 22. — Vénus se baignant, de Polycharmus, XXXVI, 4, 24. — Vénus, de Scopas, XXXVI, 4, 12.
Vénus, le cicer de, XVIII, 32, 1.
Veraniolus, I, Préf., 2.
Verres, XXXIV, 18, 7. — Cicéron lui reproche un Cupidon, XXXVI, 4, 10. — condamné par Cicéron, XXXIV, 3, 2.
Verrius Flaccus, VII, 54, 1; VIII, 6, 1; IX, 39, 2; XVIII, 11, 1; XXVIII, 4, 4; XXXIII, 19, 5; 36, 1.
Verrucosus Fabius, XXXIV, 18, 2.
Vertu (La), d'Aristolaüs, XXXIV, 40, 12. — debout, XXXV, 36, 10.
Vespasien, Auguste, II, 5, 4; XII, 42, 6. — empereur, III, 4, 15; V, 1, 2; 14, 8; XXXIII, 12, 3; XXXV, 36, 15; XXXVI, 4, 15; 11, 3; 24, 2. — les Vespasiens censeurs, IV, 50, 3. — les Vespasiens empereurs, II, 10, 3; III, 9, 13; XII, 54, 1; XXXIII, 12, 3; XXXIV, 19, 53. — Vespasien régnant, XXXV, 37, 7.
Vesta assise, de Scopas, XXXVI, 4, 13. — temple, VII, 45, 2; XXXIV, 7, 1.
Vestalis Fabius, VII, 60, 2,
Vestilia, VII, 4, 1.
Vestorian bleu, XXXIII, 57, 2.
Vetulenus Ægialus, XIV, 5, 3.
Vetus Antistius, XXXI, 3, 2; XXXIII, 8, 1.
Viator Julius, VII, 18, 2.
Vibius Crispus, XIX, 1, 3.
Vibius, homme du peuple, VII, 10, 3.
Victoriat, espèce de monnaie, XXXIII, 13, 5.
Vindex Julius, XX, 57, 1.
Vinnius Valens, VII, 19, 2.
Vipsanius, cos., VII, 20, 1; VIII, 72, 1.
Virgile, sa probité, I, Préf., 17. — vers, VII, 31, 6. — chant magique, XXVIII, 4, 5. — autographe, XIII, 26, 1. — Virgile, VIII, 65, 3; XI, 23, 1; XII, 8, 1; XIV, 1, 5; 3, 7; 8, 7; 25, 6; XV, 2, 1; 16, 2; 17, 1; XVI, 56, 1; XVII, 2, 8; 3, 4; 23, 1; 24, 4; XVIII, 7, 2; 65, 5; 71, 1; 72, 3; 75, 1; XIX, 19, 9; XXII, 77, 1; XXVIII, 4, 5; 80, 1; XXIX, 8, 11. — sur le sandyx, XXXV, 23, 1.
Viscus Macrinus, XI, 90, 2.
Vitelliens, XXXIV, 17, 3.
Vitellius, discours, XI, 71, 2.
Vitellius L., XV, 21, 4; 24, 5.
Vitellius régnant, XXXV, 46, 4.
Vitrasius Pollio, XXXVI, 11, 3.
Volcatius, VIII, 61, 3.
Volcatius Sedigitus, XI, 9, 9.
Vologesus, roi, VI, 30, 2 et sqq.
Volumnius P., cos., VII, 57, 1.
Volusius Saturninus, VII, 12, 1; 49, 3; XI, 90, 2.
Volusius Saturninus, cos., VII, 12, 1.
Vopiscus Cæsar, XVII, 3, 7.
Vulcain, père d'Æthiops, VI, 35, 8. — jour de fête, XVIII, 35, 1; XI, 15, 1; II, 111, 3. — île consacrée, III, 14, 7.
Vulcatius Gurges, VII, 54, 2.

X

Xanthus, XXV, 5, 4.
Xenagoras, VII, 57, 16; XXXIV, 19, 33; XXXVII, 11, 7; 9, 2.
Xénocrate, XX, 54, 3; 82, 2; XXI, 105, 5; XXII, 32, 5; 33, 5; 43, 1; XXVII, 62, 1; XXXVI, 67, 2; XXXVII, 63, 2; XXXVII, 10, 1.
Xénocrate; a écrit sur la peinture, XXXIV, 19, 33; XXXV, 36, 8.
Xénocrate, statuaire, XXXVI, 67, 2.
Xénon, peintre, XXXV, 40, 21.
Xenophilus, musicien, VII, 51, 3.
Xénophon, VII, 49, 1. — général, XVIII, 5, 1. — Symposion, XXXIV, 19, 29.
Xénophon, de Lampsaque, VI, 36, 4; VII, 49, 1.
Xerxès, roi des Perses, IV, 17, 4; 18, 3; 24, 1; XVII, 38, 2; XXX, 2, 4; XXXIII, 47, 3; XXXIV, 19, 21; XXXV, 19, 19. — ateliers, XXXIV, 19, 19.
Xerxès romain, Lucullus, IX, 80, 1.

Z

Zachalias, XXXVII, 60, 4.
Zancles, XI, 63, 2.
Zaratus, XXX, 2, 2.
Zenodorus, statuaire, XXXIV, 18, 6.
Zénon, XXII, 44, 2. — statue, XXXIV 19, 41. — livres, XXV, 21, 4.
Zénothémis, XXXIV, 18, 7; XXXVII, 11, 4; 23, 1; 24, 1.
Zethus et Amphion et Dirce, etc., XXXVI, 4, 21.
Zeuxiade, statuaire, XXXIV, 19, 3.
Zeuxis, peintre, XXXV, 36, 2 et suiv.
Zmarrès, roi d'Égypte, XXXVI, 14, 5.
Zopyrus, graveur, XXXIII, 55, 2.
Zoroastre, VII, 15, 8; XI, 97, 2; XVIII, 55, 2; XXX, 2, 1; XXXVII, 55, 2; 49, 1; 57, 1; 58, 1.
Zoroastre, autre, de Proconnèse,

oeeetfeooo^ee&ôe^âeocieeeesedooooeoeasoosaoeaooosoaaossda aaeo INDEX DES NOMS DE PLANTES, TANT ANCIENS QUE MODERNES, ET DE QUELQUES PRODUITS VÉGÉTAUX. ACO ÆTH ALI AMes excelsa , DC., XVI, 18, 1. — pectinata, XVI, 18, 2. Abricot, W, 11, 1. Absinthe, espèces , description , propriétés, XXVII , 28, I et suiv. Absinthe maritime, on seriphinm, - description, propriétés, XXVII, 29. 1. Acacia calechn, Wiiid., XII, 15,2 — acacia nilotica, Deliie, XIII, 19,1; 20, 1. — acacia seyaI,DelUe,XIII, 50, 1. Acacia, blanc, acacia noir, description et graines, XXIV, 67, 1. Acanos, espèce d'éryngion snirant quelques-uns, propriétés, XXII, 10.1. Acanthe, deux espèces; pæderos, melamphyllos, propriétés, XXII, 34, 1. Acanlhm spinosus, L., XXII, 34, 1. — acantlins mollis, L., XXII, 34 , 1. Acanihion on épine blanche, propriétés, XXrV, 66, 1. Acama gnmmifera, L., XXI, 56, 1. Acer pseudoplatanus, L. ; acer creticum ; acer campestre, XVI, 26, 1. — acer opalus.L., XXIV, 112, 1. Aceras anthropophora , L. , XXVI, 63, 1. Achæmenis ou hippophobas, berbe magique, XXIV, 102, 1. — merveille, XXVI, 9, 1. Ache, culture, XIX, 46, 1. — propriétés médicales, XX, 44, 1 et suiv. AcA!lIeamillefolliam,L.,XXIV,95, 1 ; XXV, 19, 1.— achillea tomentosa; achillea magna, XXV, 19, 1. AcAilleos, herbe due à Achille, XXV, 19, 1. Aehilleos, vraie, description, XXV, 19. 1. Aehilleos , autre , description , XXV , 19, 2. Acinos, plante mangée en Égypte, XXI, 52, 2 — propriétés médicales, XXI, 101, 1. Aconit, en abondance à. Acone, VI, 1, 3. — anecdote, XXVII, 2, 1 _ violence, XXVI l, 2, 2 et 3. — emploi médical, XXVII, 2, 4 et 5 _ description, XXVII , 2, 5. — ou cammaron, ou tliélypiionon , ou myoctonos, XXVII, 2, 5. — étymologie, XXVII, 2, 5. Aco7ii/umnapeIlns,L.,XXI, 30, 1. Acorna, a un duvet épineux , XXI , 56. 1. Acoron, description, propriétés, XXV, 100, 1. Acorus calamus, L. XXV, 100, 1. Aclæa, descnption, propriétés, XXVII, 26. 1. Acfeeo spicatâ, L., XXVII, 26, 1. Acté, sureau suivant quelques-uns, hièble suivant d'autres, XXVI, 73, 2. Adarca, naît sur l'écorce des roseaux. XVI, 66, 3. — propriétés, XX, 88, 1 ; XXXII, 52, 2. Adiante, ne perd pas ses feuilles, XXI, ' 60, 1. Adiantum, ou callitrichos, ou polytricbos, propriétés, XXII, 30, 1 et suiv. Adiantum capillus Veneris, L., XXI, 60, 1. — adiantum trichomanes, XXV, 86, 1. Adonium : Pline parait avoir pris ce nom pour une espèce d'abrotonum ; Voy. la note, XXI, 34,' 1. Adrachné, XIII, 40, I ; XVI, 33, 2. Ægilops, herbe nuisible aux céréales, XVllI, 44, 5. — .emploi pour Ifô

yeux, XXV, 93,1. Ægilops ovaU, L., XVIII, 44, 5; XXV, 93, 1. Ægilops, autre, XXI , 63, 1 . Ægolethron , plante meurtrière à différents animaux , XXI, 44, 1. Æschynomène, herbe magique, XXIV, 102, 6. Ælhiopis, ou merois, herbe magique, XXIV, 102, 3. — prodige, XXVI, Æthiopis, autre, description, emploi médical, XXVII, 3,1. Agaric, agaricus oflicinalis, L., vient sur les arbres à gland, XVI, 13, 1. — description, propriétés, XXV, 57, 1. Ageraton , description , propriété , XXVII, 4, 1. Aglaophotis, ou marmoritis, herbe magique, XXIV, 102, 1. Agrifolium, propriétés, XXIV, 72, 1. Agrimonia enpatorium, L., XXV, 29, 1. Agrostema coronaria, L., XXI, 10, 4. — agrostema flos Jovis, L., XXI, 33, 1. Ail, espèces, XIX, 34, 1. — culture, XIX, 34, 2 et 3. — uipicum ou antiscorodon, XIX, 34 , 2. — conservation,, XIX, 34, 5. — ail sauvage, XIX, 34, 5. — propriétés énergiques. XX, 23 , 1 et suiv. Airelle, XVI, ,31, 1. Aizoon, XIX, 58, 1 ; XXIV, 105, 1. — ou sempervivum , • deux espèces , le grand , joubarbe des toits, buplithalmos, zoophthalmos, stergetbron, hypogeson, ambroisie , amerimnos , le grand sedum, œil, digitellns; le petit, ou érithales, ou trithales, chrysotbales , isoetes, description, XXV, 102, 1. —propriétés, XXV, 103, 1 et 2. Ajuga iva, L., XXI, 103, 1 ; XXIV, 20, 1. — ajuga chia, XXIV, 20, 1. Alateme, XVI , 45, 1 . Aleea, bonne pour le strangurie, XXVI , 50 , 2. — description , propriétés, XXVII, 6, 1. Alcibion, propriétés, XXVII, 22, 1. Alectophoros , description, propriétés, XXVII, 23, 1. Algue, venant à la surface de la mer pendant la canicule, IX, 25, 1. Algue, rousse, propriétés, XXVII, 25, 1. Algue, XIII, 48, 1; XXXII, 22, I. Alica, grain, XVIII, 27, 2. — prépara..

INDEX

DES NOMS DE PLANTES,

TANT ANCIENS QUE MODERNES,

ET DE QUELQUES PRODUITS VÉGÉTAUX.

ACO

Abies excelsa, DC., XVI, 18, 1. — pectinata, XVI, 18, 2.
Abricot, XV, 11, 1.
Absinthe, espèces, description, propriétés, XXVII, 28, 1 et suiv.
Absinthe maritime, ou seriphium, description, propriétés, XXVII, 29, 1.
Acacia catechu, Willd., XII, 15, 2. — acacia nilotica, Delile, XIII, 19, 1; 20, 1. — acacia seyal, Delile, XIII, 50, 1.
Acacia, blanc, acacia noir, description et graines, XXIV, 67, 1.
Acanos, espèce d'éryngion suivant quelques-uns, propriétés, XXII, 10, 1.
Acanthe, deux espèces; pæderos, melamphyllos, propriétés, XXII, 34, 1.
Acanthus spinosus, L., XXII, 34, 1. — acanthus mollis, L., XXII, 34, 1.
Acanthion ou épine blanche, propriétés, XXIV, 66, 1.
Acarna gummifera, L., XXI, 56, 1.
Acer pseudoplatanus, L.; acer creticum; acer campestre, XVI, 26, 1. — acer opalus, L., XXIV, 112, 1.
Aceras anthropophora, L., XXVI, 63, 1.
Achæmenis ou hippophobas, herbe magique, XXIV, 102, 1. — merveille, XXVI, 9, 1.
Ache, culture, XIX, 46, 1. — propriétés médicales, XX, 44, 1 et suiv.
Achillea millefollium, L., XXIV, 95, 1; XXV, 19, 1. — achillea tomentosa; achillea magna, XXV, 19, 1.
Achilleos, herbe due à Achille, XXV, 19, 1.
Achilleos, vraie, description, XXV, 19. 1.
Achilleos, autre, description, XXV, 19, 2.
Acinos, plante mangée en Égypte, XXI,

ÆTH

— anecdote, XXVII, 2, 1. — violence, XXVII, 2, 2 et 3. — emploi médical, XXVII, 2, 4 et 5. — description, XXVII, 2, 5. — ou cammaron, ou thélyphonon, ou myoctonos, XXVII, 2, 5. — étymologie, XXVII, 2, 5.
Aconitum napellus, L., XXI, 30, 1.
Acorna, a un duvet épineux, XXI, 56, 1.
Acoron, description, propriétés, XXV, 100, 1.
Acorus calamus, L. XXV, 100, 1.
Actæa, description, propriétés, XXVII, 26, 1.
Actæa spicata, L., XXVII, 26, 1.
Acté, sureau suivant quelques-uns, hièble suivant d'autres, XXVI, 73, 2.
Adamantis, herbe magique, XXIV, 102, 2.
Adarca, naît sur l'écorce des roseaux. XVI, 66, 3. — propriétés, XX, 88, 1; XXXII, 52, 2.
Adiante, ne perd pas ses feuilles, XXI, 60, 1.
Adiantum, ou callitrichos, ou polytrichos, propriétés, XXII, 30, 1 et suiv.
Adiantum capillus Veneris, L., XXI, 60, 1. — adiantum trichomanes, XXV, 86, 1.
Adonium : Pline paraît avoir pris ce nom pour une espèce d'abrotonum; Voy. la note, XXI, 34, 1.
Adrachné, XIII, 40, 1; XVI, 33, 2.
Ægilops, herbe nuisible aux céréales, XVIII, 44, 5. — emploi pour les yeux, XXV, 93, 1.
Ægilops ovata, L., XVIII, 44, 5; XXV, 93, 1.
Ægilops, autre, XXI, 63, 1.
Ægolethron, plante meurtrière à différents animaux, XXI, 44, 1.
Æschynomène, herbe magique, XXIV, 102, 6.

ALI

Æthiopis, autre, description, emploi médical, XXVII, 3, 1.
Agaric, agaricus officinalis, L., vient sur les arbres à gland, XVI, 13, 1. — description, propriétés, XXV, 57, 1.
Ageraton, description, propriété, XXVII, 4, 1.
Aglaophotis, ou marmoritis, herbe magique, XXIV, 102, 1.
Agrifolium, propriétés, XXIV, 72, 1.
Agrimonia eupatorium, L., XXV, 29, 1.
Agrostema coronaria, L., XXI, 10, 4. — agrostema flos Jovis, L., XXI, 33, 1.
Ail, espèces, XIX, 34, 1. — culture, XIX, 34, 2 et 3. — ulpicum ou antiscorodon, XIX, 34, 2. — conservation, XIX, 34, 5. — ail sauvage, XIX, 34, 5. — propriétés énergiques, XX, 23, 1 et suiv.
Airelle, XVI, 31, 1.
Aizoon, XIX, 58, 1; XXIV, 105, 1. — ou sempervivum, deux espèces, le grand, joubarbe des toits, buphthalmos, zoophthalmos, stergethron, hypogeson, ambroisie, amerimnos, le grand sedum, œil, digitellus; le petit, ou érithales, ou trithales, chrysothales, isoetes, description, XXV, 102, 1. — propriétés, XXV, 103, 1 et 2.
Ajuga iva, L., XXI, 103, 1; XXIV, 20, 1. — ajuga chia, XXIV, 20, 1.
Alaterne, XVI, 45, 1.
Alcea, bonne pour le strangurie, XXVI, 50, 2. — description, propriétés, XXVII, 6, 1.
Alcibion, propriétés, XXVII, 22, 1.
Alectophoros, description, propriétés, XXVII, 23, 1.
Algue, venant à la surface de la mer pendant la canicule, IX, 25, 1.
Algue, rousse, propriétés, XXVII,

AMU ANT lion Irès-estimée, XVIII, 29, 1, 2 et 3. — se fait avec la zea, XVIII, 29, 4. — fausse alica et graneum , XVlll, 29, G. — historique, et empioi médical, XXII, Cl, 1. Alimon, dit asphodèle par quelquesuns, description et propriétés, XXII, 33, 1 et 2. ,4/isma, ou damasonion, ou lyron, description, bon contre les grenouilles, XXV, 77, I. Alisma plantago, L., XXV, 77, 1. Allium victorialis, L.. XII, 26, 2. — allium arenarium, L., XIX, 34, 5. — allium ursinum, L., XIX, 34, 5. — allium ampeloprason , .1,., XXIV, 86, 2. — allium magicum, L., XXV, 8,1. Alnus glutinosa, XVI, 27, 1. Aloès, description, emploi médical, XXVII, 5, 1 et suiF. Aloès, bois d', XII, 44, 1. Alopecuros, plante à épi, XXI, 6t, 1. Alsine, ou myosoton , description , emploi médical, XXVII, 8, 1. AUhæa, propriétés médicales, XX, 84, 6. Althæa olBcinalis , L., XX, 84, 6. — aithæa eannabina, L., XX, 97, 1. Alus, ou symphvton, description , propriétés, XXVil,24,t. Alypon, description , emploi médical , XXVII, 7, 1. Alyssos, description et propriétés, XXIV, 57, 1. Amande, XV, 24, 4. — variétés , XV, 24, 5. — huile d'amandes, XXIH, 42, I. Amandes amères , propriétés, X.XIII, 75, t et 2. Amaraciis,on marjolaine, XXI, 33, 1. — ou sampsuchum , histoire, XXI, 35, t. — propriétés, XXI,93, 1. — huile, XXI, 93, I. 4maran/e, passe-velours, XXI, 23, 1. Amaranlus blitum, L., XX. 93, I . Ambrosia, on botrys, ou arteraisia, description, propriétés, XXVII, 21, 1. ilmôrosia marUima, L., XXVII, 21, 1. Ammi, le même que le cumin élhiopique suivant quelques-uns, propriétés médicales , XX, 58, 1 . /tm/nivisnaga, L., XX, 58, 1. — ammi majns,L., XXV, 64,2. Ammoniaque, gomme, arbre qui la produit, XII, 49, 1. — métopion, thrauston, phyrama,XII, 49, 1. — propriétés médicales, XXIV, 14, 1. Amomis, XII, 28, 2. Amomum, XII, 28, 1. Aniomum cardamomum, L., XII, 29, 1. Ampeloprason, description et propriétés, XXIV, 86, 2. Ampelos Clâroms., XXV, 16, 1. Ampelos agria, description, propriétés, XXVII, 27, 1. Amurca, altération de l'buile, XV, 3, 1 ; XV, 4, t . — propriétés utiles . Amyris kafal, Forsk., XII, 33, 1. — amyriskataf, XII, 44, 1. Anacampseros, herbe magique, XXIV, t02, 6. Anagallis arvensis, L., XXI, 52, 2; XXV, 92, 1 . Anagallis, ou corchoron, on mouron, deux espèces, propri^és pour les yeux, XXV, 92, 1 et 2. Anagyris foeüda, L., XXVII, 13, 1. Anagyros, ou acopos, description, propriétés, XXVII, 13, 1. Anchusa, ou orcanelte, plante tincloriale, XXI, 59, I . — teinture, XXil, 23, 1 - propriétés, XXII, 23, I. Anchuse, fausse, ou echis ou doris, propriétés, XXll, 24, 1. Anchusa

ilaXicA , Retz., XXV, 40, 1. — anchusa tinctoria, L., XXVII, Andrachné, pourpier, XIII, 40, t. Andrackné sauvage, ou illecebra, description, bonne pour les yeux, XXV, 103, 1. Andropogon scliœnantims, XII, 48, 1. — andropogon nardus, XIV, 19, 6. — andropc^on ischæmum, L., XXV, 45, I. Androsaces, description, propriétés, XXVII, 9, t. I Androsæmon, ou ascyron, description, propriétés, XXVII, 10, 1 et 2. Anémone, fleur d'une bulbe sauvage, XXI, 38, t. T anémone à couronne, XXI, 94, 1. — anémones médicinales, XXI, 94, I et suiv — confondue avec l'argémone et avec le rhœas, XXI, 94, 3. Anemone limonia, XXI, 38, 2. Anemone coronaria, L., XXI, 94, 1. — anemone apennina, XXI, 94, 1. — anemone hortensis, XXI, 94, 1. Anetk, propriétés, XX, 74, I. Aneltmm, graveolens, L., XX, 74, 1. — anethumTeniculnm, L.,XX,95,1. Anis, propriétés médicales, XX, 72, I. dit anicetnm, XX, 72, 1. — - suite des propriétés médicales, XX, 73, et suiv. Anonyme , description , propriétés , XXVII, 14, 1. Anthalium, plante alimentaire d'Égypte, XXI, 52, 1; 103, I. Anthémis, plante à lige droite, XXI, 59, t _ ou leucanthemis ou leucanIbemum ou eranthemon, ou chamæmelon, ou melanlhemon, propriétés, XXIt, 26, 1. — anthémis pourpre, XXII, 26, 2. — ou anthemum, XXVI, 55, t. Anthémis rosea, Sibth., XXII, 26,2. Anthriscus , plante alimentaire, XXI, 52, 2. — propriétés , XXll, 38, 2. Anthylion , description , propriété , XXVI, 51, 1. Anthyllis barba Jovis, L., XVI, 31, I. Anihyllus, deux espèces, propriétés, XXI, 103, 1. — ou anthyllis, XXVI, 51, 1. Anitrrhinon , ou anarrhinon , ou lyARB chuis sauvage , description, propriétés, XXV, 80, 1. Antirrhinum asorina, L., XXV, 69. 1 . — antirrhinum majus, L, XX V, 80, 1. Aparine , ou omphacocarpos, ou pliilantliropos, description, propriété, XXVII, 15, 1. Aphaca, description, propriétés, XXVII, 21, 1. Aphaee, plante mangée en Égypte, XXI, 52, 2. Apharce,XlU, 41,1. Apiastrum ,yéBéDea\, XX, 45, 1. ApiasMim, ou mélisse, XXI, 41, 1. Apios ischas, purgatif, XXVI, 46, I. Apium graveolens, L.,XIX, 37, 2. — apium petroselinum, L., XiX, 37, 2. Apocynum, description et propriété, XXIV, 58, 2. Apollinaris, XXV, 17, 1. — propriétés, XXVI, 87, 1. Appendix, vinettier, propriétés, XXIV, 70, 1. Aproxis, herbe magique, XXIV, 101, 1. Aquifolia, ou smilax , XVl, 8, 1. petite yeuse aquifolia, XVI, 12, I. — autre, XVI, 33,2. —arbre dit aquifolia, propriétés, XXIV, 72, 1. Arachis bypogea, L., XXI, 32, 1. Araehis , plante alimentaire, XXf, 52, 1. Aracos, plante alimentaire, XXI, 52,1. Arbousier, unedo, comaron, mémécylon, XV, 28, 1. — fruit, difficile à digérer, XXIII, 79, 1. Arbres, fournirent les premiers aliments, XII, I, 2. — ont été les

temples des divinités , XII, 2, 1 . — mille usages , XII, 2, 2. —grands arbres de l'Indé, XII , 8, 1 . — arbresemblable au térébinlliinier, XII, 13, l. — arbres singuliers d'Égypte, XIII, 19. 2. — arbres à laine de l'Êtlüopie, Xlll , 28, 1 . — arlM-es marins, XIII, 48, 1 . — arbres pour ainsi dire civilisés, XVI, 32, î. — arbres donnant plusieurs produits, XVI, 52, 1.— disposition des brandies, XVI, 53,1. — branches avortant, XVI, 54, t. — écorce, XVI, 55,1. — racines, XVI , 56, 1. — arbres déracinés qui reprennent, XVI, 57, 1. — prodiges, XVI, 57, 1. — reproduction, spontanée, par graine, par bourgeon, XVI, 58,1. — transplantation, XVI,59, 1. — influence des pluies,XVl,61,l. — écorce, XVI, 72, 1 _ humeur et graisse qui sont sous l'écorce, aubier, XVI, 72, 1. — chair des arbres, fibres, veines, XVI , 73, I. — couleur, XVI , 73, 2. — époque où Ton doit couper les bois, XVI, 74, 1. — faits historiques , XVI, 74, 4. — préceptes de Caton sur le bois, XVI, 75, 1 _ arbres qui coupés laissent Huer un liquide , XVI , 76, 1 _ défauts des bois , XVI, 76, 3. — écorce recouvrant des armures , XVI, 76, 4. — faits singuliers sur les bois, XVI, 76, 4, 5 et 6. — qualités des bois

tion très-estimée, XVIII, 29, 1, 2 et 3. — se fait avec la zea, XVIII, 29, 4. — fausse alica et graneum, XVIII, 29, 6. — historique, et emploi médical, XXII, 61, 1.
Alimon, dit asphodèle par quelques-uns, description et propriétés, XXII, 33, 1 et 2.
Alisma, ou damasonion, ou lyron, description, bon contre les grenouilles, XXV, 77, 1.
Alisma plantago, L., XXV, 77, 1.
Allium victorialis, L.. XII, 26, 2. — allium arenarium, L., XIX, 34, 5. — allium ursinum, L., XIX, 34, 5. — allium ampeloprason, L., XXIV, 86, 2. — allium magicum, L., XXV, 8, 1.
Alnus glutinosa, XVI, 27, 1.
Aloès, description, emploi médical, XXVII, 5, 1 et suiv.
Aloès, bois d', XII, 44, 1.
Alopecuros, plante à épi, XXI, 61, 1.
Alsine, ou myosoton, description, emploi médical, XXVII, 8, 1.
Althæa, propriétés médicales, XX, 84, 6.
Althæa officinalis, L., XX, 84, 6. — althæa cannabina, L., XX, 97, 1.
Alus, ou symphyton, description, propriétés, XXVII, 24, 1.
Alypon, description, emploi médical, XXVII, 7, 1.
Alyssos, description et propriétés, XXIV, 57, 1.
Amande, XV, 24, 4. — variétés, XV, 24, 5. — huile d'amandes, XXIII, 42, 1.
Amandes amères, propriétés, XXIII, 75, 1 et 2.
Amaracus, ou marjolaine, XXI, 33, 1. — ou sampsuchum, histoire, XXI, 35, 1. — propriétés, XXI, 93, 1. — huile, XXI, 93, 1.
Amarante, passe-velours, XXI, 23, 1.
Amarantus blitum, L., XX, 93, 1.
Ambrosia, ou botrys, ou artemisia, description, propriétés, XXVII, 21, 1.
Ambrosia maritima, L., XXVII, 21, 1.
Ammi, le même que le cumin éthiopique suivant quelques-uns, propriétés médicales, XX, 58, 1.
Ammi visnaga, L., XX, 58, 1. — ammi majus, L., XXV, 64, 2.
Ammoniaque, gomme, arbre qui la produit, XII, 49, 1. — métopion, thrauston, phyrama, XII, 49, 1. — propriétés médicales, XXIV, 14, 1.
Amomis, XII, 28, 2.
Amomum, XII, 28, 1.
Amomum cardamomum, L., XII, 29, 1.
Ampeloprason, description et propriétés, XXIV, 86, 2.
Ampelos Chironia, XXV, 16, 1.
Ampelos agria, description, propriétés, XXVII, 27, 1.
Amyris kafal, Forsk., XII, 33, 1. — amyris kataf, XII, 44, 1.
Anacampseros, herbe magique, XXIV, 102, 6.
Anagallis arvensis, L., XXI, 52, 2; XXV, 92, 1.
Anagaltis, ou corchoron, ou mouron, deux espèces, propriétés pour les yeux, XXV, 92, 1 et 2.
Anagyris fœtida, L., XXVII, 13, 1.
Anagyros, ou acopos, description, propriétés, XXVII, 13, 1.
Anchusa, ou orcanette, plante tinctoriale, XXI, 59, 1. — teinture, XXII, 23, 1. — propriétés, XXII, 23, 1.
Anchuse, fausse, ou echis ou doris, propriétés, XXII, 24, 1.
Anchusa italica, Retz., XXV, 40, 1. — anchusa tinctoria, L., XXVII, 37, 1.
Andrachné, pourpier, XIII, 40, 1.
Andrachné sauvage, ou illecebra, description, bonne pour les yeux, XXV, 103, 1.
Andropogon schœnanthus, XII, 48, 1. — andropogon nardus, XIV, 19, 6. — andropogon ischæmum, L., XXV, 45, 1.
Androsaces, description, propriétés, XXVII, 9, 1.
Androsæmon, ou aseyron, description, propriétés, XXVII, 10, 1 et 2.
Anémone, fleur d'une bulbe sauvage, XXI, 38, 1. — anémone à couronne, XXI, 94, 1. — anémones médicinales, XXI, 94, 1 et suiv. — confondue avec l'argémone et avec le rhœas, XXI, 94, 3.
Anemone limonia, XXI, 38, 2.
Anemone coronaria, L., XXI, 94, 1. — anemone apennina, XXI, 94, 1. — anemone hortensis, XXI, 94, 1.
Aneth, propriétés, XX, 74, 1.
Anethum, graveolens, L., XX, 74, 1. — anethum feniculum, L., XX, 95, 1.
Anis, propriétés médicales, XX, 72, 1. dit anicetum, XX, 72, 1. — suite des propriétés médicales, XX, 73, et suiv.
Anonyme, description, propriétés, XXVII, 14, 1.
Anthalium, plante alimentaire d'Égypte, XXI, 52, 1; 103, 1.
Anthemis, plante à tige droite, XXI, 59, 1. — ou leucanthemis ou leucanthemum ou eranthemon, ou chamæmelon, ou melanthemon, propriétés, XXII, 26, 1. — anthemis pourpre, XXII, 26, 2. — ou anthemum, XXVI, 55, 1.
Anthemis rosea, Sibth., XXII, 26, 2.
Anthriscus, plante alimentaire, XXI, 52, 2. — propriétés, XXII, 38, 2.
Anthylion, description, propriété, XXVI, 51, 1.
Anthyllis barba Jovis, L., XVI, 31, 1.
Anthyllus, deux espèces, propriétés
chnis sauvage, description, propriétés, XXV, 80, 1.
Antirrhinum asarina, L., XXV, 69, 1. — antirrhinum majus, L, XXV, 80, 1.
Aparine, ou omphacocarpos, ou philanthropos, description, propriété, XXVII, 15, 1.
Aphaca, description, propriétés, XXVII, 21, 1.
Aphace, plante mangée en Égypte, XXI, 52, 2.
Apharce, XIII, 41, 1.
Apiastrum, vénéneux, XX, 45, 1.
Apiastrum, ou mélisse, XXI, 41, 1.
Apios ischas, purgatif, XXVI, 46, 1.
Apium graveolens, L., XIX, 37, 2. — apium petroselinum, L., XIX, 37, 2.
Apocynum, description et propriétés, XXIV, 58, 2.
Apollinaris, XXV, 17, 1. — propriétés, XXVI, 87, 1.
Appendix, vinettier, propriétés, XXIV, 70, 1.
Aproxis, herbe magique, XXIV, 101, 1.
Aquifolia, ou smilax, XVI, 8, 1. petite yeuse aquifolia, XVI, 12, 1. — autre, XVI, 33, 2. — arbre dit aquifolia, propriétés, XXIV, 72, 1.
Arachis hypogea, L., XXI, 52, 1.
Arachis, plante alimentaire, XXI, 52, 1.
Aracos, plante alimentaire, XXI, 52, 1.
Arbousier, unedo, comaron, mémécylon, XV, 28, 1. — fruit, difficile à digérer, XXIII, 79, 1.
Arbres, fournirent les premiers aliments, XII, 1, 2. — ont été les temples des divinités, XII, 2, 1. — mille usages, XII, 2, 2. — grands arbres de l'Inde, XII, 8, 1. — arbre semblable au térébinthinier, XII, 13, 1. — arbres singuliers d'Égypte, XIII, 19, 2. — arbres à laine de l'Éthiopie, XIII, 28, 1. — arbres marins, XIII, 48, 1. — arbres pour ainsi dire civilisés, XVI, 32, 1. — arbres donnant plusieurs produits, XVI, 52, 1. — disposition des branches, XVI, 53, 1. — branches avortant, XVI, 54, 1. — écorce, XVI, 55, 1. — racines, XVI, 56, 1. — arbres déracinés qui reprennent, XVI, 57, 1. — prodiges, XVI, 57, 1. — reproduction, spontanée, par graine, par bourgeon, XVI, 58, 1. — transplantation, XVI, 59, 1. — influence des pluies, XVI, 61, 1. — écorce, XVI, 72, 1. — humeur et graisse qui sont sous l'écorce, aubier, XVI, 72, 1. — chair des arbres, fibres, veines, XVI, 73, 1. — couleur, XVI, 73, 2. — époque où l'on doit couper les bois, XVI, 74, 1. — faits historiques, XVI, 74, 4. — préceptes de Caton sur le bois, XVI, 75, 1. — arbres qui coupés laissent fluer un liquide, XVI, 76, 1. — défauts des bois, XVI, 76, 3. — écorce

XVI , 90, 1; — arbres aimés par certains personnages, XVI, 91, 1. Arbres à laine, XII, 8, 1. — arbres singuliers, XII, 20, 1. — arbres de Tylos, XII, 21, 1. — arbres à laine, xil, 21, 1. — arbre à duvet, XII, 22, 1. — arbre de Tylos qui semble dormir, XII, 23, 1. — arbres marins, XIII, 51, 1. — arbres improduclifs par la faute du terroir, XVi, 47, 1 . — prix excessif de certains arbres, XVII, 1, 2. — surnoms fournis par les arbres, XVII, 1, 5. — production considérable, XVII, 1, 6. — exposition , XVII, 2,1 _ influences des saisonsetdes intempéries, XVII, 2, 2. — influences du terroir, XVII, 3, 1. — arbres reproduits par les soins de l'homme, XVII, 9, l. — reproduits par semis, XVII, 10, 1. — arbresqui ne dégénèrent pas , de quelque manière qu'on les reproduise, XVII, 11, 1. — manière de semer certains arbres,XVII, li, l ; 14, 2 - reproduction par rejetons venant de la racine, XVII, 12,1. — transplantation, XVII, 12, 2; XVII, 14, 4. — reproduction par stolons arrachés à l'arbre, XVII, 13, 1. — arbres venant de plant, XVII, 15, 2. — règles de la transplantation hors des pépinières, XVII, 16, 1. — intervalles à mettre entre les plants , XVII, 17, 1 ; 19, 1 et 2. — influences de l'ombre de certains arbres, XVII, 18, 1. — influence du dégoutter des arbres, XVII, 19, 1. — lenteur et rapidiléde certains arbres à croître, XVII, 20, 1. — reproduction par provignage, XVII, 21, 1. — reproduction par greffe , XVII, 22,1 — greffe par inoculation , XVll , 23, 1. — greffe par fente, XVII, 24, i. — greffe par écusson, XVlI, 26, 1- — autres modes de reproduction, XVTI, 27, I. — bouture , XVII , 28, 1- — époque des plantations, XVII, 30, 4. — — époque de la pousse des bourgeons, XVII , 30, 6. — époques de plantation pour l'IUlie, XVII, 30, 7. — nouvelle greffe inventée par Columelle , XVII , 30, S. — décbausse■nieui, XVII, 31, 1. — maladies, XVII, 37, 1,2 et 3. — vers, XVII, 37, 4 _ sidération, XVII, 37, 5. — mèdes ne doivent pas engendrer des maladies, XVII, 45, 1. — traitement des plaies des arbres, XVII , 47, 1. — différentes recettes pour les maladies de certains arbres, XVII, 47 , 1 et 2. — certains arbres gagnent à être maltraités, XVII, 47, 2. — autres recettes, XVII, 47, 2 et 3. — remèdes indiqués par Caton, XVII, 47, 4. — fourmis, fléau des arbres, XVII, 47, 5. Arbrisseau vénéneux, XII, 18, 1. _ arbrisseau marin, XIII, 49, 1. — arbrisseaux marins à feuille de porreau, de laurier, de thym, XIII, 49, 1. Arbutus integrifolia,Lam.,Xin, 40,1. — arbutus adrachné, L.; arbutus unedo, XVI, 32, 2. Arctium lappa, L., XXV, 58, 1 ; 66, l; XXVII, 16, 1. Arctum, ou arcturus, description, propriétés, XXVII, 16, 1. Argéimone, trois

espèces, description, propriétés, XXV, 56, 1. Arianis, herbe magique, XXIV, 1 02, 3. Ariena, fruit d'un figuier indien , XII, Aris, description, propriétés, XXIV, 9i, 1. Aristoloche, ou pomme de terre, quatre espèces , description , propriétés , XXV, 54, 1 et suiv. — venin de la terre , XXV, 54 , 3. — polyrrhizos , XXV, 54, 3. — bonne pour l'ozène, XXV, 104, 1. Aristolochia pallida, W., XXV, 54, I. — aristolocliia parvifolia , Siblh. , XXV, 54, 1. — aristolochia boetica, XXV, 54, 1. — aristolochia pistolocliia, L., XXV, 54, 2. Arrache, propriétés , XX, 83, I et 2. Arsenogonon, fait concevoir des garçons, XXVI, 91, 1. 4rfe»iisia, d'oii vient ce nom , XXV, 36, 1. — trois espèces, description, XXV, 36, 1. — troisième espèce, ou botrys, ou ambrosia, XXV, 36, 1. Arteniisia arborescens, L-, XXV, 36, 1. — a. campestris, L , XXV, 36, 1. — a. campliorata, L., XXV, 36, I _ a. abrotounm, XXI, 92, 1. — artemisia .santonica, XXVII, 28, 1. — artemisia maritima, XXVII, L. ; arundo epigeios, L. , XVI, 66, 1. Asaron , ou nard des champs , XXI, 16, I. — asaret , propriétés médicales, XXI, 78, 1. Asarum europænm , L., XXI ,16, 1 ; XII, 27, 1. Ascgron, et ascyroides , on androsæmon , description , propriétés , XXVII, 20, 1. Asclépios nigra, L., XXIV, 89, 1- — asclepias vincetoxicum, L-, XXVII, 18,1. Asclepias, description, propriétés, XXVII, 18, 1. Aspalathos, XII, 52, 1 ; XXI, 73, 1. Aspalax, plante indéterminée, XIX, 31, 1. Asparagus acutifolius , L.; XIX, 42, 5; XX, 43, 1. — asparagus aphylle, XXI, 54, 1. Asperge , XIX, 42, 1 _ asperge sauvage ou corruda,XIX, 42, 1. — espèce plus rude et croissant en Germanie, XIX, 42, 1. — culture, XIX, 42, 2 et 3. — propriétés médicales, XX, 42, I et 2. Xsperÿe sauvage on corruda, XIX, 19, 5; 42, 5 ; XVI, 67, 1. — propriétés médicales, XX, 43, l. — asperge de Lybie on ormenum, XX, 43, 1. Asperge épineuse, XXI, 54, 1. Asperugo procumbens, L., XXVII, 80, 1. Asphodèle, ce qu'on en mange , XXI, 68, 1. — historique, XXI, 68, 1. — anlhericon, XXI, 68, 2. — on albuciis ou haslula regia , XXI, 68, 2. — propriétés, XXII, 32, I et suivAspidium lonchitis , L., XXVI, 48, 2. — aspidium lilix mas, L., .XXVII, Asplénium trichomanes, L., XXII, 30, 1 ; XXVII, 111,1. — asplénium ceterach,L., XXV, 20, 1 _ asplénium adiantum nigrum, L., XXVII, 48, 1. Asplenum, ou hemionion, description, propriétés, XXVII, 17, 1. Assa fœtida de la Cyrénaïque , V, 5, 3. Aster amellus, L., XXVI, 58, 2; XXVII, 19, 1. Aster, description , propriétés, XXVII, 19, I. Astragalus creticus, h., XUI, 36, ! -, XXV, 76, 1 ; XXVII, 97» l.

XVI, 90, 1; — arbres aimés par certains personnages, XVI, 91, 1.
Arbres à laine, XII, 8, 1. — arbres singuliers, XII, 20, 1.— arbres de Tylos, XII, 21, 1. — arbres à laine, XII, 21, 1. — arbre à duvet, XII, 22, 1. — arbre de Tylos qui semble dormir, XII, 23, 1. — arbres marins, XIII, 51, 1. — arbres improductifs par la faute du terroir, XVI, 47, 1. — prix excessif de certains arbres, XVII, 1, 2. — surnoms fournis par les arbres, XVII, 1, 5. — production considérable, XVII, 1, 6. — exposition, XVII, 2, 1. — influences des saisons et des intempéries, XVII, 2, 2. — influences du terroir, XVII, 3, 1. — arbres reproduits par les soins de l'homme, XVII, 9, 1. — reproduits par semis, XVII, 10, 1. — arbres qui ne dégénèrent pas, de quelque manière qu'on les reproduise, XVII, 11, 1. — manière de semer certains arbres, XVII, 11, 1; 14, 2. — reproduction par rejetons venant de la racine, XVII, 12, 1. — transplantation, XVII, 12, 2; XVII, 14, 4. — reproduction par stolons arrachés à l'arbre, XVII, 13, 1. — arbres venant de plant, XVII, 15, 2. — règles de la transplantation hors des pépinières, XVII, 16, 1. — intervalles à mettre entre les plants, XVII, 17, 1; 19, 1 et 2. — influences de l'ombre de certains arbres, XVII, 18, 1. — influence du dégoutter des arbres, XVII, 19, 1. — lenteur et rapidité de certains arbres à croître, XVII, 20, 1. — reproduction par provignage, XVII, 21, 1. — reproduction par greffe, XVII, 22, 1. — greffe par inoculation, XVII, 23, 1. — greffe par fente, XVII, 24, 1. — greffe par écusson, XVII, 26, 1. — autres modes de reproduction, XVII, 27, 1. — bouture, XVII, 28, 1. — époque des plantations, XVII, 30, 4. — — époque de la pousse des bourgeons, XVII, 30, 6. — époques de plantation pour l'Italie, XVII, 30, 7. — nouvelle greffe inventée par Columelle, XVII, 30, 8. — déchaussement, XVII, 31, 1. — maladies, XVII, 37, 1, 2 et 3. — vers, XVII, 37, 4. — sidération, XVII, 37, 5. — mèdes ne doivent pas engendrer des maladies, XVII, 45, 1. — traitement des plaies des arbres, XVII, 47, 1. — différentes recettes pour les maladies de certains arbres, XVII, 47, 1 et 2. — certains arbres gagnent à être maltraités, XVII, 47, 2. — autres recettes, XVII, 47, 2 et 3. — remèdes indiqués par Caton, XVII, 47, 4. — fourmis, fléau des arbres, XVII, 47, 5.
Arbrisseau vénéneux, XII, 18, 1. — arbrisseau marin, XIII, 49, 1. — arbrisseaux marins à feuille de porreau, de laurier, de thym, XIII, 49, 1.
Arbutus integrifolia, Lam., XIII, 40, 1. — arbutus adrachné, L.; arbutus unedo, XVI, 32, 2.
Arctium lappa, L., XXV, 58, 1; 66, 1; XXVII, 16, 1.
Arction, ou arcturus, description, propriétés, XXVII, 16, 1.
Argémone, trois espèces, description, propriétés, XXV, 56, 1.
Arianis, herbe magique, XXIV, 102, 3.
Ariena, fruit d'un figuier indien, XII, 12, 1.
Aris, description, propriétés, XXIV, 94, 1.
Aristoloche, ou pomme de terre, quatre espèces, description, propriétés, XXV, 54, 1 et suiv. — venin de la terre, XXV, 54, 3. — polyrrhizos, XXV, 54, 3. — bonne pour l'ozène, XXV, 104, 1.
Aristolochia pallida, W., XXV, 54, 1. — aristolochia parvifolia, Sibth., XXV, 54, 1. — aristolochia bœtica, XXV, 54, 1. — aristolochia pistolochia, L., XXV, 54, 2.
Arroche, propriétés, XX, 83, 1 et 2.
Arsenogonon, fait concevoir des garçons, XXVI, 91, 1.
Artemisia, d'où vient ce nom, XXV, 36, 1. — trois espèces, description, XXV, 36, 1. — troisième espèce, ou botrys, ou ambrosia, XXV, 36, 1.
Artemisia arborescens, L., XXV, 36, 1. — a. campestris, L, XXV, 36, 1. — a. camphorata, L., XXV, 36, 1. — a. abrotonum, XXI, 92, 1. — artemisia santonica, XXVII, 28, 1. — artemisia maritima, XXVII, 29, 1.
L.; arundo epigeios, L., XVI, 66, 1.
Asaron, ou nard des champs, XXI, 16, 1. — asaret, propriétés médicales, XXI, 78, 1.
Asarum europæum, L., XXI, 16, 1; XII, 27, 1.
Ascyron, et ascyroides, ou androsæmon, description, propriétés, XXVII, 20, 1.
Asclepias nigra, L., XXIV, 89, 1. — asclepias vincetoxicum, L., XXVII, 18, 1.
Asclepias, description, propriétés, XXVII, 18, 1.
Aspalathos, XII, 52, 1; XXI, 73, 1.
Aspalax, plante indéterminée, XIX, 31, 1.
Asparagus acutifolius, L.; XIX, 42, 5; XX, 43, 1. — asparagus aphylle, XXI, 54, 1.
Asperge, XIX, 42, 1. — asperge sauvage ou corruda, XIX, 42, 1. — espèce plus rude et croissant en Germanie, XIX, 42, 1. — culture, XIX, 42, 2 et 3. — propriétés médicales, XX, 42, 1 et 2.
Asperge sauvage ou corruda, XIX, 19, 5; 42, 5; XVI, 67, 1. — propriétés médicales, XX, 43, 1. — asperge de Lybie ou ormenum, XX, 43, 1.
Asperge épineuse, XXI, 54, 1.
Asperugo procumbens, L., XXVII, 80, 1.
Asphodèle, ce qu'on en mange, XXI, 68, 1. — historique, XXI, 68, 1. — anthericon, XXI, 68, 2. — ou albucus ou hastula regia, XXI, 68, 2. — propriétés, XXII, 32, 1 et suiv.
Aspidium lonchitis, L., XXVI, 48, 2. — aspidium filix mas, L., XXVII, 55, 1.
Asplenium trichomanes, L., XXII, 30, 1; XXVII, 111, 1. — asplenium ceterach, L., XXV, 20, 1. — asplenium adiantum nigrum, L., XXVII, 48, 1.
Asplenum, ou hemionion, description, propriétés, XXVII, 17, 1.
Assa fœtida de la Cyrénaïque, V, 5, 3.
Aster amellus, L., XXVI, 58, 2; XXVII, 19, 1.
Aster, description, propriétés, XXVII, 19, 1.
Astragalus creticus, L., XIII, 36, 1; XXV, 76, 1; XXVII, 97, 1.

664 BEL BRY Astragalus, description, arrête le cours de ventre , XXVI, 29, 1. Asyla , ou férus oculus, remède contre l'anagallis femelle, XXV, 92, 2. Ateramon, ou teramon, herbe nuisible à la fève, XVIII, 44, 6. Athamanta cretensis, h., XXV, 64, l. Atractylis gummifera, XII, 36, 1; XX11,2I, 1. Atractylis, ou cnicos , XXI, 53, 1. — ou phonos , rend un suc couleur de sang, XXI, 56, 2. Atriplex hortensis, L., XX, 83, 1 — atriplex halimus, L., XXII, 33, 1. Atropa mandragora, XXV, 94, 1. Aubour, XVI, 31, 1. Aubrietia deltoidea. De., XXII, 64,2. Aune, XVI, 27, 1. — propriétés médicales, XXIV, 46, 1. Année, emploi comme aliment, XIX, 29, 1, — propriétés médicales, XX, 19,1. Aurone, ou abrotonum,XXI, 34, 1. — deux espèces, propriétés médicales, XXI, 92, 1. Àvellane, ou aveline, XV, 24, 3. — propriétés , XXIII, 78, 1. Avenu fatua , L., XXI, 63, 1. Avoine, maladie du blé, aliment dans le nord, XVIII, 44, 1. — emploi médical, XXII, 79, I . Azalea nontica, XXI, 44, 1. B Bacchar, distinction, XXI, 16, 1.— ou perpressa , propriétés médicales, XXI, 77, I. Balanites ægyptiaca, Delile,Xni, 17,1. Ballota uigra, L., XX, 89, 2 ; XXVII, 30, 1. Vallote, ou mélamprasion, description, propriétés, XXVII, 30, 1. Balsamum opobalsamum, XII, 54, 1. Bambos arundinacea, Lam., XVI, 65, 3. Barbe de Jupiter, arbre, XVI, 31,1. Bardeaux, les meilleurs, XVI, 15, 1. — historique, XVI, 15, 1. Basilic, XX, 48, 1 . Bâtis, marin, XXI, 50, I . Bâtis, des jardins, ou asperge des Gaules, XXI, 50, 1. Æaf js,propriétés médicales, XXI, 101,1. BafracAion, XXV,109,1 ; XXVI, 90, 4. Baume, provenance, XII, 54, I. — espèces, eutheristes, trachy, eumeces, XII, 54, 3. — récolte, XII, 54, 1 . — sarments, écorce, XII, 54, 5.— larme, XII, 54, 6. — épreuve, XII, 54, 7. — huile de baume, emploi médical, XXIII, 47, 1. Bdellium, XII, 19, l. Béchion, ou tussilage, deseription, propriétés, XXVI, 16, 1. — le même que le'cbamæleuce d'après quelquesuns, XXVI, 16, 1. Béchion, autre, salvia suiv. quelquesuns, bon pour la toux, XXV, 17, I. Bellion, fleur jaune, XXI, 25, I. Bellis, ou pâquerette, XXVI, 13, 1.— description, XXVI, 13, 1. Bellis perennis, L., XXVI, 13, 1. Ben (Huile de), emploi médical, XXIII, 45, 1. Berberis vulgaris, L., XXIV, 70, 1. Æefonica alopecurus, L., XXV, 46, 1. Bette, espèces, XIX, 40, I . — emploi, XIX, 40, 2 — semis, XIX, 40, 3— propriétés médicales, XX, 27, 1. Bette sauvage, ou limonion ou nevroîdes, description et propriétés, XX, 28,1. Blé, emploi du blé dans les cérémonies religieuses, XVIII, 2, 2 ; 3, 2. — récompense donnée en nié, XVIII, 3, 1. — variétés, XVtll, 12, 1. — blés qu'on importeà Rome, XVIII, 12, 3. —

rapport du poids du pain à celui du blé, XVIII, 12, 3. — différences en raison de la paille, XVIII, 12, 5. — blé de deux mois, XVIII, 12, 6. — espèces de froment, XVIII, 19, I. — adoreum, siligo, froment; arinca; zéa, olyra, tiphé, far, XVIII, 19, 1 et 2. - siligo, XVIII, 20, 1. — ce que donne en pain un poids de farine de siligo, XVIII, 20, 3. — froment et similago, sorte- de sémoule, XVIII, 20, 4. — le siligo ne mûrit pas tout à la fois, XVIII, 20, 5. — arinca, XVIII, 20, 6. — siligo de Laconie, XVIII, 20, 6. — zéa et tiphé, XVIII, 20, 6. — fécondité du blé, XVIII,21, 1 . — maladie, XVIII, 44, 1 . — mal que font les vents, XVIII, 44,2. — insectes nuisibles aux blés, XVin, 44, 2. — pluies nuisibles, XVIII, 44, 3. — plantes nuisibles, XVIII, 44, 4. — remèdes contre ce qui nuit aux céréales, XVIII, 45, I et suiv. — emploi médical de la farine, XXII, 60, 1. Blette, propriété, XX, 93, l. Bluet, XXI, 24, I. Bolet (oronge et fausse oronge), anecdote, XXII, 46, 1. — danger, XXII, 46, 2 et 3. Botrys, ou ambrosia, ou artemisia, description, propriétés, XX V'II, 31,1. Bouleau, arbre de la Gaule, XVI, 30, 3. Brabyla, prune de damas, propriétés, XXVII, 32, 1. Brassica rapa, L. XVIII, 33, I. — brassicanapobrassicajL., XX, II, l. — brassica eruca, L., XX, 49, 1 . Bratus, arbre aromatique, XII, 39, 1. Britannica, herbe employée à la guérison de la stomacace et de la scélétyrbe (espèce de scorbut), XXV, 6,4. Brochon, ou bdellium, XII, 19, 1. Bromos, ou avoine, emploi médical, XXII, 79, 1. Broiera corymbosa, L., XXII, 21, 3. Bruyère, XIII# 35, l. Brye sauvage, XIII, 37, 1. Brya, deux espèces, sauvage et cultivée, description et propriétés, XXIV, Bryon, XII, 50, l. — du peuplier blanc, du cèdre, XII, 61, 1. — bryon de mer, XIII, 49, 1 . — bryon marin, description, propriétés, XXVII, 33,1. Bryonia cretica, L., XXIII, 16, 1. — bryonia alba, L., XXIII, 17, 1. Buglosse, ou euphrosyne, propriété, XXV, 40, 1. Buis (buxus sempervirens, L.), XVI, 28, I. Bulbes, espèces, XIX, 30, 1. — récolte, XIX, 30, 3. — emploi médical, XX, 40, 1 et suiv. Bafôe émétique, ou jonquille, XX, 4 1, 1 . Bulbine, propriétés médicales, XX, 41, 1. Bunias erucago, L., XX, 10, 1. Bunias, espèce de navet, XX, 11,1. Buphthalmos, ou cacbla, propriété, XXV, 42, 1. Bupleuron, description, propriétés, XXII,35, 1. — emploi, XXVil, 34,1. Bupleuron baldense, XXII, 35, I. Buprestis, plante alimentaire; erreor de Pline, Voy. la note 10, XXII, Butomus nmbellatus, L., XXV, 63, G Cacalia, on léontice, description, bonne pour la tête, XXV. 85, 1, Cacalia verbasci folia , Sibtli., XXV, 85, 1. Cachrys, production du rouvre, XVI, Cachrys libanotis, L., XX, 96, 1. cachrys sicula, XXI, 30, 1. Cachrys du romarin, XXIV, 60, f. Cacis, XXIV, 74, I. Cactus, spécial à la

Sicile, XXI, 57, 1. Cactus opuntia, L., XXI, 64, f. Cadylas, plante grimpante, XVI, 92, 1, Cæsalpinia pulcberrima, L., XXI, 36,1. Calabrice, arbrisseau, XVII, 14, 5. Calamochnus, XXXII, 52, 2. Calamus odorant, XII, 48, 1. Calendula ofGcinalis, L., XXI, 15, 1. — calendula arvensis, L., XXV, 33, t. Calla palustris, L.,XXIV, 93, 2. Callicia, herbe magique, XXIV, 99, 1. Callitkrix, description, propriélés, XXV, 86, 1. — bon pour les calculs, XXVI, 55, I. Calsa, description, propriélés, XXVII, 36, I. Calsa, antre, ou anchusa,ou rbinocliisia, description, propriétés, XXVII, 37, I. Caltha, XXI, 15, i. Campanula ramosissima, Siblli., XXIII, 65, t. Canaria, croyance superstitieuse, XXV, 51, I. Cancame, XII, 44, 1. Cantabrigue, description, propriclé.s, XXV, 47, 1. Capnos, ou pied de poule, descrip

Astragalus, description, arrête le cours de ventre, XXVI, 29, 1.
Asyla, ou ferus oculus, remède contre l'anagallis femelle, XXV, 92, 2.
Ateramon, ou teramon, herbe nuisible à la fève, XVIII, 44, 6.
Athamanta cretensis, L., XXV, 64, 1.
Atractylis gummifera, XII, 36, 1; XXII, 21, 1.
Atractylis, ou cnicos, XXI, 53, 1. — ou phonos, rend un suc couleur de sang, XXI, 56, 2.
Atriplex hortensis, L., XX, 83, 1. — atriplex halimus, L., XXII, 33, 1.
Atropa mandragora, XXV, 94, 1.
Aubour, XVI, 31, 1.
Aubrietia deltoidea, Dc., XXII, 64, 2.
Aune, XVI, 27, 1. — propriétés médicales, XXIV, 46, 1.
Aunée, emploi comme aliment, XIX, 29, 1, — propriétés médicales, XX, 19, 1.
Aurone, ou abrotonum, XXI, 34, 1. — deux espèces, propriétés médicales, XXI, 92, 1.
Avellane, ou aveline, XV, 24, 3. — propriétés, XXIII, 78, 1.
Avena fatua, L., XXI, 63, 1.
Avoine, maladie du blé, aliment dans le nord, XVIII, 44, 1. — emploi médical, XXII, 79, 1.
Azalea pontica, XXI, 44, 1.

B

Bacchar, distinction, XXI, 16, 1. — ou perpressa, propriétés médicales, XXI, 77, 1.
Balanites ægyptiaca, Delile, XIII, 17, 1.
Ballota nigra, L., XX, 89, 2; XXVII, 30, 1.
Ballote, ou mélamprasion, description, propriétés, XXVII, 30, 1.
Balsamum opobalsamum, XII, 54, 1.
Bambos arundinacea, Lam., XVI, 65, 3.
Barbe de Jupiter, arbre, XVI, 31, 1.
Bardeaux, les meilleurs, XVI, 15, 1. — historique, XVI, 15, 1.
Basilic, XX, 48, 1.
Batis, marin, XXI, 50, 1.
Batis, des jardins, ou asperge des Gaules, XXI, 50, 1.
Batis, propriétés médicales, XXI, 101, 1.
Batrachion, XXV, 109, 1; XXVI, 90, 4.
Baume, provenance, XII, 54, 1. — espèces, eutheristes, trachy, eumeces, XII, 54, 3. — récolte, XII, 54, 1. — sarments, écorce, XII, 54, 5. — larme, XII, 54, 6. — épreuve, XII, 54, 7. — huile de baume, emploi médical, XXIII, 47, 1.
Bdellium, XII, 19, 1.
Béchion, ou tussilage, description, propriétés, XXVI, 16, 1. — le même que le chamæleuce d'après quelques-
Bellis, ou pâquerette, XXVI, 13, 1. — description, XXVI, 13, 1.
Bellis perennis, L., XXVI, 13, 1.
Ben (Huile de), emploi médical, XXIII, 45, 1.
Berberis vulgaris, L., XXIV, 70, 1.
Betonica alopecurus, L., XXV, 46, 1.
Bette, espèces, XIX, 40, 1. — emploi, XIX, 40, 2. — semis, XIX, 40, 3. — propriétés médicales, XX, 27, 1.
Bette sauvage, ou limonion ou nevroïdes, description et propriétés, XX, 28, 1.
Blé, emploi du blé dans les cérémonies religieuses, XVIII, 2, 2; 3, 2. — récompense donnée en blé, XVIII, 3, 1. — variétés, XVIII, 12, 1. — blés qu'on importe à Rome, XVIII, 12, 3. — rapport du poids du pain à celui du blé, XVIII, 12, 3. — différences en raison de la paille, XVIII, 12, 5. — blé de deux mois, XVIII, 12, 6. — espèces de froment, XVIII, 19, 1. — adoreum, siligo, froment; arinca; zéa, olyra, tiphé, far, XVIII, 19, 1 et 2. — siligo, XVIII, 20, 1. — ce que donne en pain un poids de farine de siligo, XVIII, 20, 3. — froment et similago, sorte de sémoule, XVIII, 20, 4. — le siligo ne mûrit pas tout à la fois, XVIII, 20, 5. — arinca, XVIII, 20, 6. — siligo de Laconie, XVIII, 20, 6. — zéa et tiphé, XVIII, 20, 6. — fécondité du blé, XVIII, 21, 1. — maladie, XVIII, 44, 1. — mal que font les vents, XVIII, 44, 2. — insectes nuisibles aux blés, XVIII, 44, 2. — pluies nuisibles, XVIII, 44, 3. — plantes nuisibles, XVIII, 44, 4. — remèdes contre ce qui nuit aux céréales, XVIII, 45, 1 et suiv. — emploi médical de la farine, XXII, 60, 1.
Blette, propriétés, XX, 93, 1.
Bluet, XXI, 24, 1.
Bolet (oronge et fausse oronge), anecdote, XXII, 46, 1. — danger, XXII, 46, 2 et 3.
Botrys, ou ambrosia, ou artemisia, description, propriétés, XXVII, 31, 1.
Bouleau, arbre de la Gaule, XVI, 30, 3.
Brabyla, prune de damas, propriétés, XXVII, 32, 1.
Brassica rapa, L. XVIII, 33, 1. — brassica napobrassica, L., XX, 11, 1. — brassica eruca, L., XX, 49, 1.
Bratus, arbre aromatique, XII, 39, 1.
Britannica, herbe employée à la guérison de la stomacace et de la scélétyrbe (espèce de scorbut), XXV, 6, 4.
Brochon, ou bdellium, XII, 19, 1.
Bromos, ou avoine, emploi médical, XXII, 79, 1.
Brotera corymbosa, L., XXII, 21, 3.
Bruyère, XIII, 35, 1.
Bryon, XII, 50, 1. — du peuplier blanc, du cèdre, XII, 61, 1. — bryon de mer, XIII, 49, 1. — bryon marin, description, propriétés, XXVII, 33, 1.
Bryonia cretica, L., XXIII, 16, 1. — bryonia alba, L., XXIII, 17, 1.
Buglosse, ou euphrosyne, propriété, XXV, 40, 1.
Buis (buxus sempervirens, L.), XVI, 28, 1.
Bulbes, espèces, XIX, 30, 1. — récolte, XIX, 30, 3. — emploi médical, XX, 40, 1 et suiv.
Bulbe émétique, ou jonquille, XX, 41, 1.
Bulbine, propriétés médicales, XX, 41, 1.
Bunias erucago, L., XX, 10, 1.
Bunias, espèce de navet, XX, 11, 1.
Buphthalmos, ou cachla, propriété, XXV, 42, 1.
Bupleuron, description, propriétés, XXII, 35, 1. — emploi, XXVII, 34, 1.
Bupleuron baldense, XXII, 35, 1.
Buprestis, plante alimentaire; erreur de Pline, Voy. la note 10, XXII, 36, 1.
Butomus umbellatus, L., XXV, 63,

C

Cacalia, ou léontice, description, bonne pour la tête, XXV, 85, 1.
Cacalia verbascifolia, Sibth., XXV, 85, 1.
Cachrys, production du rouvre, XVI, 11, 1.
Cachrys libanotis, L., XX, 96, 1. — cachrys sicula, XXI, 30, 1.
Cachrys du romarin, XXIV, 60, 1.
Cacis, XXIV, 74, 1.
Cactus, spécial à la Sicile, XXI, 57, 1.
Cactus opuntia, L., XXI, 64, 1.
Cadytas, plante grimpante, XVI, 92, 1.
Cæsalpinia pulcherrima, L., XXI, 36, 1.
Calabrice, arbrisseau, XVII, 14, 5.
Calamochnus, XXXII, 52, 2.
Calamus odorant, XII, 48, 1.
Calendula officinalis, L., XXI, 15, 1. — calendula arvensis, L., XXV, 33, 1.
Calla palustris, L., XXIV, 93, 2.
Callicia, herbe magique, XXIV, 99, 1.
Callithrix, description, propriétés, XXV, 86, 1. — bon pour les calculs, XXVI, 55, 1.
Calsa, description, propriétés, XXVII, 36, 1.
Calsa, autre, ou anchusa, ou rhinochisia, description, propriétés, XXVII, 37, 1.
Caltha, XXI, 15, 1.
Campanula ramosissima, Sibth., XXIII, 65, 1.
Canaria, croyance superstitieuse, XXV, 51, 1.

CEN lion, bonne pour les yeux, XXV, Capnos, autre, description, bonne pour les yeux, XXV, 99, 1. Câprier, XII 1, 44, i. — semis, XIX, 48, 2. — propriétés médicales, XX, 59, 1 et suiv. — ou cynosbatos, XXIV, 74, i. Capsella bursa pastoris, L., XXVII, Capsicum annuum, L., XX, 66, 1. Cardame, XIX- 35, 2. Cardamome, XII, 29, 1. Carduus marianiis, L., XXII, 42, 1. — carduus tenuillorus, L., XXVII, 39, 1 _ carduus pycnocephalus, L-, XXVII, 41, 1 _ carduus leucographus, L.,XXVH,78,1. Carlina corymbosa, L., XXI, 56, 1. Caroubier, XIII, 16, 1. Carouges, XV, 26, l. — caractère, XV, 34, 5. — propriétés médicales, XXIII, 79, 1. Carpinus ostrya, L., XIII, 37, 1. — carpinus betulus, XVI, 26, 1. Carthamus tinctorius, L., XXI, 53, 1. — cartbamus lanatus, L., XXI, 53, 1. Carum carvi, L., XIX, 49, 1. Carvi, semis, XIX, 49, 1. Costa, récit merveilleu-x, XII, 42, l. — histoire, XII, 43, 1. — transplantée, XVI, 59, 2. Casio indigène, XII, 43, 3, Casignète, ou dionysonymplias, herbe magique, XXIV, 102, 5. Cassgta filiformis, XIII, 46, 1. Catanance, emploi dans les filtres, XXV1I,35, 1. Caucalis, plante alimentaire, XXI, 52, 2. — description, propriétés, XXII, 40,1. Cèdre, petit cèdre, deux espèces, XIII, 11, 1. Cèdre, grand , deux espèces , XIII, II, 1. — cédrelate, XIII, 11, 1. — propriétés, XXIV, 11,1. — pissclæon ou huile de cèdre, XXIV, 11, 3. — cédrides ou fruit du cèdre, XXIV, 12, 1. Celosia cristata, L., XXI, 22, 1. Celtis australis, L-, XIII, 32, 1. Celtis on lotus, XllI, 32, 1. Cemos, emploi dans les filtres, XXVII, 35,1. Centaurea dalmalica, Petter., XXI, 56, 1; XXII, 18, I ; XXVII, 62, 1. — centaures solstilialis, XXI, 56, 1. — centaurea- nigra, XXI, 59, 1; XXVII, 64, I. — centaurea spinosa, XXII, 14, 1 ; XXVII, 66, I. — centaurea centaurium, L., XXV, 14, I ; XXV, 30,1. Centaurée, ou chironion, description, propriétés, XXV, 30, 1. Centaurée, autre, ou fiel de la terre, ou exacon, description, propriétés, XXV, 31, 1. Centaurée, autre, on triorchis, opinion de Théophraste, XXV, 32, I. CH.\ Centuaculits, ou clematis, description, propriétés, XXIV, 88, t. Cepæa, description, bonne pour la vessie, XXVI, 52, I. Ceratia, arrête le cours de ventre, XXVI, 34, I. Ceratitis, ou pavot sauvagé, XX, 78, 1 . Ceratonia siliqua, L., XIII, 16, 1. Céréales, division, XVIII, 10, 1 . — racines, XVIII, 10, 2. — tige, XVIII, 10, 3, — chevelure, XVIII, 10, 4. — grain, XVIII, 10, 4. — épis, XVIII, 10, 5. — maturation, XVIII, 10, 8. — enveloppes, XVIII, 10, 9. — poids comparatif des grains , | XVIII, 11, 1. — procédés pour piler les grains, XVIII, 23, 1. — exubé- ! rance des céréales et remède, XVIII, 45, 4. —

remède fournis par les céréales, XXII, 57, 1 et suiv — par l'olyra ou épeautre, XXII, 57, 3. — par la farine de zéa et du blé de trois mois, XXII, 58, 3. — boissons fournies par les céréales, XXII, 82, 1. Cerfeuil,oa pæderos, XIX, 54, 1. Cérinthe, plante bonne pour les abeilles, XXI, 41, l. Cérinthe major, L., XXI, 41, l.Vcérintheaspera, L., XXVII, 110, 1. Cerise, XV, 29, 2. — variétés, XV, 30, 1 et 2. — propriétés, XXIII, Cerisier, transplantation en Europe, XV, 30, 1. — arbre exotique, XII, Ceronia, XIII, 16, 1. Chalceos, plante à duvet épineux, XXI, 56. 1. Chalcetum, bon pour le foie, XXVI, 25. 1. Chamxacte, bon pour Thydropisie, XXVI, 73, 2. Chamæcissos, XVI, 62, 7; XXIV, 49, 1. — propriétés, XXIV, 84, 1. Ckamæcyparissos, propriétés, XXIV, 86, 1 . Chamædaphne, ou pervenche, XXI, 39, I. — propriétés, XXI, 99, 1. Chamædaphne, laurier-nain, propriétés, XXIV, 81, 1. Chamædrgs, ou trixago , description , propriétés, XXIV, 80, 1. Chamædrgs, XIV, 19, 9. Chamæleon, sans aiguillon ou feuille, XXI, 56, 1. — deux espèces, blanc ou ixia, XXII, 2, 1. — noir ou nlopbyton, ou cynozolou, XXII ,21,3. Chamæleuce, ou farfarum, ou farfugium, description, propriétés, XXIV, 85, 1. Chamæmgrsine, ou oxymyrsine (petit boux), huile, emploi médical, XXIII, 45, 1. Ckamæpeuce, description et propriétés, XXIV, 86, 1. Chamæpitgs, ou abiga, description, propriétés , XXIV, 20, 1 et 2. Chamæpitgs, autre, XXIV, 20, 1. Chamæpitgs, autre, XXIV, 20, 1. Chamærepes, XIII, 9, 1. CHO 66.5 Ckamæreps humilis, L., XIII, 9, 1. Chamærops, description, bon pour les douleurs de côté, XXVI, 27, 1. Chamæsgce , propriétés médicales , XXIV, 83, 1. Chamélée, XIII, 35, I .— propriétés, XXIV, 82, 1. Champignon, danger, XXII, 47, 1 — cuisson, XXII, 47, 3. — antidotes, XXIX, 33, 1. Chanvre, variétés, XIX, 56, 1 et 2 _ grandeur, XIX, 56, 2. Chanvre des forêts, propriétés, XX, 97, 1. Chardon, revenu considérable que donne cette culture, XIX, 43, 1. — deux espèces de chardons sauvages, propriétés, XX, 99, 1. — chardon ou scolymos, XX, 99, 1 ; XXI, 56, 3. Charitobtepharon , sorte de corail, XIII, 52, 1. Charme, XVI, 26, 1. Châtaigne, XV, 25, I. — originaire de Sardes , XV, 25, 2. — marron , XV, 25, 2. — variétés, XV, 25, 2 — employée par les femmes dans leurs jeûnes, XV, 25, 1. — propriétés, XXIII, 78, I. Châtaignier, amélioré par la greffe, XVII, 26, 5. — plantation pour échalas, XVII, 34, 1. — semis, XVII, 34, 2. Châtaigne d'eau, XXI, 58, 1. Cheiranthus cheiri, L., XXI, 14, 1. — cheiranthus tristis, L., XXI, 1 8, 3. Chélidoine, description, propriétés, XXV, 50, 1. CAéZidoine, antre, XXV. 50, 1. Ckelidonium ma.\us, L., XXV, 50, 1. marin , XIII, 49, 1. CAéne, fou

mit les couronnes, XVI, 3, 1. — historique des couronnes de chêne, XVI, 4, 1 ; 5, 1. — yeuse, XVI, 8, 1. — smilax ou aqnifolia, XVI, 8, 1. — hemeris, XVI, 8, 4. — ægilops, XVI, 8, 4. — haliehlceos, ou liège, XVI, 8, 5. — produit la noix de galle, XVI, 9, 1 . — rouvre , ses produits, XVI, 10, 1; 11, 1. — yeuse produit l'écarlate, XVI, 12, 1. — ægilops, son produit XVI, 13, I. — excroissances du chêne, feuille et gland , propriétés médicales , XXIV, 7, t. Chenopodium scoparia, L., XXV, 19,2. — chenopodium bolrys, L-, XXVII, 31, 1. Chervis, XIX, 28, 1. Chevelure d'isis ou corail noir, Xllf, Chicorée, culture, XIX, 39, I. — propriétés médicales, XX, 29, 1 — dite ambuia, XX, 29, 1. — d'Égypte, XXI, 52, 1. Chicorée sauvage ou cichorium , XIX, 39, t. — propriétés médicales XX, 30, I. Chicorée sauvage, autre, ou hedypnois, XX, 30, 1. ChondrillajUDcea, L., XXl, 52, 2.

tion, bonne pour les yeux, XXV, 98, 1.
Capnos, autre, description, bonne pour les yeux, XXV, 99, 1.
Câprier, XIII, 44, 1. — semis, XIX, 48, 2. — propriétés médicales, XX, 59, 1 et suiv. — ou cynosbatos, XXIV, 74, 1.
Capsella bursa pastoris, L., XXVII, 113, 1.
Capsicum annuum, L., XX, 66, 1.
Cardame, XIX, 35, 2.
Cardamome, XII, 29, 1.
Carduus marianus, L., XXII, 42, 1. — carduus tenuiflorus, L., XXVII, 39, 1. — carduus pycnocephalus, L., XXVII, 41, 1. — carduus leucographus, L., XXVII, 78, 1.
Carlina corymbosa, L., XXI, 56, 1.
Caroubier, XIII, 16, 1.
Carouges, XV, 26, 1. — caractère, XV, 34, 5. — propriétés médicales, XXIII, 79, 1.
Carpinus ostrya, L., XIII, 37, 1. — carpinus betulus, XVI, 26, 1.
Carthamus tinctorius, L., XXI, 53, 1. — carthamus lanatus, L., XXI, 53, 1.
Carum carvi, L., XIX, 49, 1.
Carvi, semis, XIX, 49, 1.
Casia, récit merveilleux, XII, 42, 1. — histoire, XII, 43, 1. — transplantée, XVI, 59, 2.
Casia indigène, XII, 43, 3.
Casignète, ou dionysonymphas, herbe magique, XXIV, 102, 5.
Cassyta filiformis, XIII, 46, 1.
Catanance, emploi dans les filtres, XXVII, 35, 1.
Caucalis, plante alimentaire, XXI, 52, 2. — description, propriétés, XXII, 40, 1.
Cèdre, petit cèdre, deux espèces, XIII, 11, 1.
Cèdre, grand, deux espèces, XIII, 11, 1. — cédrelate, XIII, 11, 1. — propriétés, XXIV, 11, 1. — pisselæon ou huile de cèdre, XXIV, 11, 3. — cédrides ou fruit du cèdre, XXIV, 12, 1.
Celosia cristata, L., XXI, 22, 1.
Celtis australis, L., XIII, 32, 1.
Celtis ou lotus, XIII, 32, 1.
Cemos, emploi dans les filtres, XXVII, 35, 1.
Centaurea dalmatica, Petter., XXI, 56, 1; XXII, 18, 1; XXVII, 62, 1. — centaurea solstitialis, XXI, 56, 1. — centaurea nigra, XXI, 59, 1; XXVII, 64, 1. — centaurea spinosa, XXII, 14, 1; XXVII, 66, 1. — centaurea centaurium, L., XXV, 14, 1; XXV, 30, 1.
Centaurée, ou chironion, description, propriétés, XXV, 30, 1.
Centaurée, autre, ou fiel de la terre, ou exacon, description, propriétés, XXV, 31, 1.
Centaurée, autre, ou triorchis, opinion
Centuaculus, ou clematis, description, propriétés, XXIV, 88, 1.
Cepæa, description, bonne pour la vessie, XXVI, 52, 1.
Ceratia, arrête le cours de ventre, XXVI, 34, 1.
Ceratitis, ou pavot sauvage, XX, 78, 1.
Ceratonia siliqua, L., XIII, 16, 1.
Céréales, division, XVIII, 10, 1. — racines, XVIII, 10, 2. — tige, XVIII, 10, 3, — chevelure, XVIII, 10, 4. — grain, XVIII, 10, 4. — épis, XVIII, 10, 5. — maturation, XVIII, 10, 8. — enveloppes, XVIII, 10, 9. — poids comparatif des grains, XVIII, 11, 1. — procédés pour piler les grains, XVIII, 23, 1. — exubérance des céréales et remède, XVIII, 45, 4. — remède fournis par les céréales, XXII, 57, 1 et suiv. — par l'olyra ou épeautre, XXII, 57, 3. — par la farine de zéa et du blé de trois mois, XXII, 58, 3. — boissons fournies par les céréales, XXII, 82, 1.
Cerfeuil, ou pæderos, XIX, 54, 1.
Cérinthe, plante bonne pour les abeilles, XXI, 41, 1.
Cérinthe major, L., XXI, 41, 1. — cérinthe aspera, L., XXVII, 110, 1.
Cerise, XV, 29, 2. — variétés, XV, 30, 1 et 2. — propriétés, XXIII, 72, 1.
Cerisier, transplantation en Europe, XV, 30, 1. — arbre exotique, XII, 7, 1.
Ceronia, XIII, 16, 1.
Chalceos, plante à duvet épineux, XXI, 56, 1.
Chalcelum, bon pour le foie, XXVI, 25, 1.
Chamæacte, bon pour l'hydropisie, XXVI, 73, 2.
Chamæcissos, XVI, 62, 7; XXIV, 49, 1. — propriétés, XXIV, 84, 1.
Chamæcyparissos, propriétés, XXIV, 86, 1.
Chamædaphne, ou pervenche, XXI, 39, 1. — propriétés, XXI, 99, 1.
Chamædaphne, laurier-nain, propriétés, XXIV, 81, 1.
Chamædrys, ou trixago, description, propriétés, XXIV, 80, 1.
Chamædrys, XIV, 19, 9.
Chamæleon, sans aiguillon ou feuille, XXI, 56, 1. — deux espèces, blanc ou ixia, XXII, 2, 1. — noir ou ulophyton, ou cynozolon, XXII, 21, 3.
Chamæleuce, ou farfarum, ou farfugium, description, propriétés, XXIV, 85, 1.
Chamæmyrsine, ou oxymyrsine (petit houx), huile, emploi médical, XXIII, 45, 1.
Chamæpeuce, description et propriétés, XXIV, 86, 1.
Chamæpitys, ou abiga, description, propriétés, XXIV, 20, 1 et 2.
Chamæpitys, autre, XXIV, 20, 1.
Chamæpitys, autre, XXIV, 20, 1.
Chamæreps humilis, L., XIII, 9, 1.
Chamærops, description, bon pour les douleurs de côté, XXVI, 27, 1.
Chamæsyce, propriétés médicales, XXIV, 83, 1.
Chamélée, XIII, 35, 1. — propriétés, XXIV, 82, 1.
Champignon, danger, XXII, 47, 1. — cuisson, XXII, 47, 3. — antidotes, XXIX, 33, 1.
Chanvre, variétés, XIX, 56, 1 et 2. — grandeur, XIX, 56, 2.
Chanvre des forêts, propriétés, XX, 97, 1.
Chardon, revenu considérable que donne cette culture, XIX, 43, 1. — deux espèces de chardons sauvages, propriétés, XX, 99, 1. — chardon ou scolymos, XX, 99, 1; XXI, 56, 3.
Charitoblepharon, sorte de corail, XIII, 52, 1.
Charme, XVI, 26, 1.
Châtaigne, XV, 25, 1. — originaire de Sardes, XV, 25, 2. — marron, XV, 25, 2. — variétés, XV, 25, 2. — employée par les femmes dans leurs jeûnes, XV, 25, 1. — propriétés, XXIII, 78, 1.
Châtaignier, amélioré par la greffe, XVII, 26, 5. — plantation pour échalas, XVII, 34, 1. — semis, XVII, 34, 2.
Châtaigne d'eau, XXI, 58, 1.
Cheiranthus cheiri, L., XXI, 14, 1. — cheiranthus tristis, L., XXI, 18, 3.
Chélidoine, description, propriétés, XXV, 50, 1.
Chélidoine, autre, XXV, 50, 1.
Chelidonium majus, L., XXV, 50, 1.
Chêne marin, XIII, 49, 1.
Chêne, fournit les couronnes, XVI, 3, 1. — historique des couronnes de chêne, XVI, 4, 1; 5, 1. — yeuse, XVI, 8, 1. — smilax ou aquifolia, XVI, 8, 1. — hemeris, XVI, 8, 4. — ægilops, XVI, 8, 4. — haliphlœos, ou liége, XVI, 8, 5. — produit la noix de galle, XVI, 9, 1. — rouvre, ses produits, XVI, 10, 1; 11, 1. — yeuse produit l'écarlate, XVI, 12, 1. — ægilops, son produit XVI, 13, 1. — excroissances du chêne, feuille et gland, propriétés médicales, XXIV, 7, 1.
Chenopodium scoparia, L., XXV, 19, 2. — chenopodium botrys, L., XXVII, 31, 1.
Chervis, XIX, 28, 1.
Chevelure d'isis ou corail noir, XIII, 52, 1.
Chicorée, culture, XIX, 39, 1. — propriétés médicales, XX, 29, 1. — dite ambula, XX, 29, 1. — d'Égypte, XXI, 52, 1.
Chicorée sauvage ou cichorium, XIX, 39, 1. — propriétés médicales XX, 30, 1.
Chicorée sauvage, autre, ou hedypnois, XX, 30, 1.

666 GIS Chou, au premier rang des plantes potagères, XIX, 41, 1. — espèces, XIX, 41, 1. — cymaon petite tige de cliou, XIX, 4 1 , 2. — mets recherché, XIX, 41, 3.— variétés XIX, 41,4 et 5. — il se garde vert, XIX, 41,6. — propriétés médicales, XX, 33, 1 et suiv. — division des Grecs, XX, 33, 1 et 2 _ opinion de Caton sur remploi du chou en médecine, XX, 34, 1 et 2. — la cyma est la partie la pins agréable à manger, XX, 35, 1. Chou halmyride, XIX, 41, 6. Chou sauvage ou erratique on pétré , description et propriétés médicales, XX, 36, 1 et suivantes. Chou sauvage, autre, ou lapsaoa, XX, 37, I. Chou marin, est pui^atif, XX, 38, 1 . Chrysanthemum segetum, L., XXI, 25, 1. — ch. coronarium, L., XXV, 42, 1. Chrysanthème, bonne pour la vessie, XXVI, 55, 1. Chrysippea, bonne contre les tumeurs, XXVI, 59, 1. Chrysocome ou chrysilis, fleur jaune, XXI, 26, 1. — propriété médicales, XXI, 85,1. CArÿsocome linosiris, L., XXI, 26, I. Chrysolachanum, description, propriétés, XXVII, 43, 1. Chrysolachanum, autre, description, propriétés XXVI1,43, 1. Ciboule, XIX, 35, 2Cicer, XVIII, 23, 1. — propriétés, médicales, XXII, 72, 1 et 2. Cicereula, XVIII, 32, 1. — propriétés médicales, XXII, 72, 1. Cichorium intybus, L., XX, 30, 1. — cicborium endivia, L., XX, 32, 1. Cichorium d'Égypte, XXI, 52, 1. Cici, XV, 7, 1. Ciguë, emploi, XXV, 83, 1. — à Athènes, XXV, 95, 1. — emploi, XXV, 95, t et suiv. Cinara cardnnceilns, DC., XX, 99, 1. — cinara scolymus. L., XX, 99, 1 ; XXI, 56, 3.— cinara cardunculus, L.,XXI, 57, 1. Cinnamome, XII, 41, l. — récit merveilieux, XII, 42, 1. — ou cinname, XII, 42, 2. — récolte, XII, 42, 4. — variétés, XII, 42, 5. — commerce, X 1 1 , 42, 6. — cinname camaque, XII, 63, 1. Circæa , description , propriétés , XXVII, 38, 1. Circæa lutetiana, L., XXVII, 38, 1. Cirsion, description, propriétés, XXVII, 39, 1. Cirsium spinosissimum, DC., XXI, Cissus vitiginea, L., XII, 28, 1 . Cissos erythranos, propriétés, XXIV, 49, 1. Çisthos, description et propriétés, XXIV, 48, 1. Cislhus pilosus, L., XXIV, 48, 1. — çistlius salvifolius, L., XXIV, 48, I. CON Cisiws ladanifenis, XII, 37, 1. dire, V, 1, 12. — tables de citre, XIII, 29, 1. — qualités de ces tables, XllI, 30, t. — durée éternelle du bois de dire, XIII, 30, 5. — huile de citre; emploi médical, XXIII, 45, 1. Cilronnier, XII, 7, I; XIII, 31, 1. — propriétés médicales du citron , XXIII, 56, t. Citrus medica, L., XIII, 31, 1. Clematis, plante semblable an smilax, propriétés, XXIV, 49, 2. Clematis viticella, L., XXIV, 49, 2. Clematis, ou échite, ou lagine, ou petite scammonée, description, propriétés, XXIV, S9, I. Clematis d'Égypte,

ou daphnoîde, ou polygODOïde, XXIV, 90, 1. Clematis, ou arum, distinction d'avec le dracontium, XXIV, 91, 1. Clinopodion, ou cléoniciou ou zopyron, ■ ou ocvmoïdes , descripliou , propriétés, XXIV, 87, I. Clinopodion Plumieri, XXIV, 87, 1. Clymenus , description , propriété , XXV, 33, 1. Clymenus, des Grecs; description, XXV, 33, 1. Cneoron, XIII, 35, 1. — cneoron ou casia, XXI, 29, 1. Cneoron, deux espèces, XXI, 30, 2. Cnestron, XIII, 35, 1. Cnicos, ou carthame, XXI, 53, 1. — autre, ou atractylis, XXI, 3,1.— secours contre les animaux vénimeux et champignons, XXI, 97, 1. Cniciis spinosa, L., XXIV, 68, 1. Cnicus acarna , L., XXI , 56 ,1 . Cnidium, graines du (daphne gnidium , L.), huile , emploi médical , XXI11,45,1. Coagulum terrestre, propriété, XXVII, 43, 1. Coccus, ou kermès végétal , XXII, 3, l. — propriétés médicales, XXIV, 4, 4. Coccw, de Gnide, description, propriété, XXVII, 46, 1. Coccygie, XIII, 41,1. Cochlearia armoracia, L., XIX, 26, 3. Coing, cotonée, cydonien, slruthée, XV, 10 , 1 . — propriétés, X.XI11, 54, 1 et suiv. Colchique, remède contre le, XXVIII, 33, 5. Colocase , ou cyamos , du Kil , plante , alimentaire, XXI ,51,1. — proprié tés, XXI, 102, 1. Coloquinte, propriétés médicales, XX, 8 , 1 et suiv. Combretum , XXI , 16 , 1 — propriétés médicales, XXI, 77 , 1. Concombre, histoire, XIX, 23, 1. — pépon ou potiron, XIX, 23,2 mélopépon ou melon, XIX, 23, 4. — culture , XIX , 24 , 1 et suiv. propriétés médicales, XX, 5, 1. — propriétés médicales du pépon , XX, 6, 1. Concombre sauvage, XX, 2, 1 — le suc s'en nomme élalérion , XX , 2 , 1 , GRE et 2 — préparation de l'élatérion, XX, 3, I. — propriétés, XX, 3,2. Concombre à serpent , propriété médicales, XX, 4, 1. Condrilla , plante alimentaire, XXI, 52 , 2. — ou condrilion , description et propriétés , XXII, 45 , 1. Condurdum, bon pour les écrouelles, XXVI, 14,1. Conferve des rivières, propriété, }àvil,45, 1. Conium maculatum, L., XXV, 95, 3. Convalleria multiflora, L., XXV, 107, 1. — c. bifoiia, L., XXVI, 34, 1. Convolvulus scoparius,L., XII, 52,1. — convolvulus soldanella, L., XX, 38, 1. — convolvulus sepinm, XXI, 11,1 _ convolvulus cantabriea, L., XXV, 47, 1. — coiivolvulusscammcnia, L., XXVI, 38, 1. — convolvulus aitliæoides, L., XXVII, 79, 1. — c.dorvcnio[n, L., XXMII, 33, 5. Conyza, deux espèces, description, XXI , 32, 1. — conyza femelle ou Iibanotis,XXI,32, 1. Coracesia, herlie magique, XXIV, 99. 1. Corehorus , plante mangée en Égypte, XXI, 52, 2. — propriétés, XXI, 96, I. Corehorus olitorins, L., XXI, 96, l. Cordia myxa, XIII, 10, 1. Coriandre, propriété médicales, XX, 82, 1 et 2. Coriandrum sativum , L., XX, 82, 1. Coriarla

myrtifolia, L., XXIV, 54,1. Coris monspeliensis, L., XXVU, 24, l. Cornus mas, L., XV, 31, 1. CornouMle, XV, 31, 1. Coronilla securidaca, L., XVIII, 44, 5 ; XXVII , 95, 1. Coronopus, plante rampante, XXI, 59 , 1 . — propriétés , XXII, 22, 1 . Corydalis digitata, Pers., XXV, 98, 1. Coslus, costus arabicus, L., Xtt, 25, I. Cotinus , arbrisseau , XVI, 30, 1. Cotylédon, description , remède pour les yeux, XXV, 101, 1. Cotylédon , autre , description, XXV, 101, I. Cotylédon umbilicus, L., XXV, 101,1. Coudrier, employé pour les torches, XVI, 30,3. Courge, culture, XIX, 24, 1 et sniv. Courge sauvage , nommée somphos, XX, 7, 1. Couronne d'Alexandre, sorte de laurier, XV, 39, 3. Cracca, sorte de l^me, XVin, 41 , 1 . Crambe maritima, L., XIX, 41, 6. Cratægos , ou cratægon , le même que l'aquifolia, XXVII, 40, I. Cratæogonon , description, propriété, XXVII, 40, 1. Crépis, plante inconnue , XXI, 59, 1. Cressa cretica,L., XXI, t03, l,XXVI,

Chou, au premier rang des plantes potagères, XIX, 41, 1. — espèces, XIX, 41, 1. — cyma ou petite tige de chou, XIX, 41, 2. — mets recherché, XIX, 41, 3. — variétés XIX, 41, 4 et 5. — il se garde vert, XIX, 41, 6. — propriétés médicales, XX, 33, 1 et suiv. — division des Grecs, XX, 33, 1 et 2. — opinion de Caton sur l'emploi du chou en médecine, XX, 34, 1 et 2. — la cyma est la partie la plus agréable à manger, XX, 35, 1.
Chou halmyride, XIX, 41, 6.
Chou sauvage ou erratique ou pétré, description et propriétés médicales, XX, 36, 1 et suivantes.
Chou sauvage, autre, ou lapsana, XX, 37, 1.
Chou marin, est purgatif, XX, 38, 1.
Chrysanthemum segetum, L., XXI, 25, 1. — ch. coronarium, L., XXV, 42, 1.
Chrysanthème, bonne pour la vessie, XXVI, 55, 1.
Chrysippea, bonne contre les tumeurs, XXVI, 59, 1.
Chrysocome ou chrysitis, fleur jaune, XXI, 26, 1. — propriétés médicales, XXI, 85, 1.
Chrysocome linosiris, L., XXI, 26, 1.
Chrysolachanum, description, propriétés, XXVII, 43, 1.
Chrysolochanum, autre, description, propriétés XXVII, 43, 1.
Ciboule, XIX, 35, 2.
Cicer, XVIII, 23, 1. — propriétés, médicales, XXII, 72, 1 et 2.
Cicercula, XVIII, 32, 1. — propriétés médicales, XXII, 72, 1.
Cichorium intybus, L., XX, 30, 1. — cichorium endivia, L., XX, 32, 1.
Cichorium d'Égypte, XXI, 52, 1.
Cici, XV, 7, 1.
Ciguë, emploi, XXV, 83, 1. — à Athènes, XXV, 95, 1. — emploi, XXV, 95, 1 et suiv.
Cinara carduncellus, DC., XX, 99, 1. — cinara scolymus, L., XX, 99, 1; XXI, 56, 3. — cinara cardunculus, L., XXI, 57, 1.
Cinnamome, XII, 41, 1. — récit merveilleux, XII, 42, 1. — ou cinname, XII, 42, 2. — récolte, XII, 42, 4. — variétés, XII, 42, 5. — commerce, XII, 42, 6. — cinname camaque, XII, 63, 1.
Circæa, description, propriétés, XXVII, 38, 1.
Circæa lutetiana, L., XXVII, 38, 1.
Cirsion, description, propriétés, XXVII, 39, 1.
Cirsium spinosissimum, DC., XXI, 56, 1.
Cissus vitiginea, L., XII, 28, 1.
Cissos erythranos, propriétés, XXIV, 49, 1.
Cisthos, description et propriétés.
Cistus ladaniferus, XII, 37, 1.
Citre, V, 1, 12. — tables de citre, XIII, 29, 1. — qualités de ces tables, XIII, 30, 1. — durée éternelle du bois de citre, XIII, 30, 5. — huile de citre; emploi médical, XXIII, 45, 1.
Citronnier, XII, 7, 1; XIII, 31, 1. — propriétés médicales du citron, XXIII, 56, 1.
Citrus medica, L., XIII, 31, 1.
Clematis, plante semblable au smilax, propriétés, XXIV, 49, 2.
Clematis viticella, L., XXIV, 49, 2.
Clematis, ou échite, ou lagine, ou petite scammonée, description, propriétés, XXIV, 89, 1.
Clematis d'Égypte, ou daphnoïde, ou polygonoïde, XXIV, 90, 1.
Clematis, ou arum, distinction d'avec le dracontium, XXIV, 91, 1.
Clinopodion, ou cléonicion ou zopyron, ou ocymoïdes, description, propriétés, XXIV, 87, 1.
Clinopodion Plumieri, XXIV, 87, 1.
Clymenus, description, propriétés, XXV, 33, 1.
Clymenus, des Grecs; description, XXV, 33, 1.
Cneoron, XIII, 35, 1. — cneoron ou casia, XXI, 29, 1.
Cneoron, deux espèces, XXI, 30, 2.
Cnestron, XIII, 35, 1.
Cnicos, ou carthame, XXI, 53, 1. — autre, ou atractylis, XXI, 3, 1. — secours contre les animaux vénimeux et champignons, XXI, 97, 1.
Cnicus spinosa, L., XXIV, 68, 1.
Cnicus acarna, L., XXI, 56, 1.
Cnidium, graines du (daphne gnidium, L.), huile, emploi médical, XXIII, 45, 1.
Coagulum terrestre, propriété, XXVII, 43, 1.
Coccus, ou kermès végétal, XXII, 3, 1. — propriétés médicales, XXIV, 4, 4.
Coccus, de Gnide, description, propriété, XXVII, 46, 1.
Coccygie, XIII, 41, 1.
Cochlearia armoracia, L., XIX, 26, 3.
Coing, cotonée, cydonien, struthée, XV, 10, 1. — propriétés, XXIII, 54, 1 et suiv.
Colchique, remède contre le, XXVIII, 33, 5.
Colocase, ou cyamos, du Nil, plante, alimentaire, XXI, 51, 1. — propriétés, XXI, 102, 1.
Coloquinte, propriétés médicales, XX, 8, 1 et suiv.
Combretum, XXI, 16, 1. — propriétés médicales, XXI, 77, 1.
Concombre, histoire, XIX, 23, 1. — pépon ou potiron, XIX, 23, 2. — mélopépon ou melon, XIX, 23, 4. — culture, XIX, 24, 1 et suiv. — propriétés médicales, XX, 5, 1. — propriétés médicales du pépon, XX, et 2 — préparation de l'élatérion, XX, 3, 1. — propriétés, XX, 3, 2.
Concombre à serpent, propriétés médicales, XX, 4, 1.
Condrilla, plante alimentaire, XXI, 52, 2. — ou condrillon, description et propriétés, XXII, 45, 1.
Condurdum, bon pour les écrouelles, XXVI, 14, 1.
Conferve des rivières, propriété, XXVII, 45, 1.
Conium maculatum, L., XXV, 95, 3.
Convalleria multiflora, L., XXV, 107, 1. — c. bifolia, L., XXVI, 34, 1.
Convolvulus scoparius, L., XII, 52, 1. — convolvulus soldanella, L., XX, 38, 1. — convolvulus sepium, XXI, 11, 1. — convolvulus cantabrica, L., XXV, 47, 1. — convolvulus scammonia, L., XXVI, 38, 1. — convolvulus althæoides, L., XXVII, 79, 1. — c. dorycnium, L., XXVIII, 33, 5.
Conyza, deux espèces, description, XXI, 32, 1. — conyza femelle ou libanotis, XXI, 32, 1.
Coracesia, herbe magique, XXIV, 99, 1.
Corchorus, plante mangée en Égypte, XXI, 52, 2. — propriétés, XXI, 96, 1.
Corchorus olitorius, L., XXI, 96, 1.
Cordia myxa, XIII, 10, 1.
Coriandre, propriétés médicales, XX, 82, 1 et 2.
Coriandrum sativum, L., XX, 82, 1.
Coriaria myrtifolia, L., XXIV, 54, 1.
Coris monspeliensis, L., XXVII, 24, 1.
Cornus mas, L., XV, 31, 1.
Cornouille, XV, 31, 1.
Coronilla securidaca, L., XVIII, 44, 5; XXVII, 95, 1.
Coronopus, plante rampante, XXI, 59, 1. — propriétés, XXII, 22, 1.
Corydalis digitata, Pers., XXV, 98, 1.
Costus, costus arabicus, L., XII, 25, 1.
Cotinus, arbrisseau, XVI, 30, 1.
Cotylédon, description, remède pour les yeux, XXV, 101, 1.
Cotyledon, autre, description, XXV, 101, 1.
Cotylédon umbilicus, L., XXV, 101, 1.
Coudrier, employé pour les torches, XVI, 30, 3.
Courge, culture, XIX, 24, 1 et suiv.
Courge sauvage, nommée somphos, XX, 7, 1.
Couronne d'Alexandre, sorte de laurier, XV, 39, 3.
Cracca, sorte de légume, XVIII, 41, 1.
Crambe maritima, L., XIX, 41, 6.
Cratægos, ou cratægon, le même que l'aquifolia, XXVII, 40, 1.
Cratægogonon, description, propriété, XXVII, 40, 1.

CYN Cresson, XIX, 44, 1. — propriétés médicales, XX, 50, 1 et suiv. — autre énumératioD des propriétés médicales, XX, 70, 1. CretAmoï, emploi pour les yeux, XXV, 96, 1. — mets servi par Hecale, XXVI, 50, 1. — description, XXVI, 50, I. — bon pour la strangurie, XXVI, 50, 1 et 2. — recommandé dans les maladies des femmes, XXVI, 90, 5. Cntkmum marilimum , XXI, 50, 1 ; XXV, 96, 1. Crocis, herbe magique, XXIV, 102, 6. Crocodilion , description, propriétés, XXVII, 41, t. Croton tinctorium, L., XXII, 29, 2. Crucianella monspeliaca, L., XXVII, Cucifera thebaica , Delile , ou douma , XlU,t8, 1. Ciiculus , ou slrumus , on strycbnos , emploi médical, XXVII, 44,1. Cvcumis sativus, L., XIX, 2â ,1. — cucumis melo, L-, XIX, 23, 4. — cucumis Itexuosus , L., XX, 4, 1. — cucumis colocyntbis, XX, 8, 1. Cucurbita pepo, L., XIX, 23, 2} 24, 1; XX, 6, 1. CiKUS d'Ëgjpte, Xni, 18,1. Cuisse de bœuf , propriété , XXVII , 56, I. Cumin, condiment, XIX, 47, 1 . — pro. priétés médicales, XX, 57, 1 et suiv. Cumin d'Éthiopie , XX, 57, 2. CtiîKîn sauvage, propriétés, XX, 57, 3. Cuminum cyminum, L., XX, 57, 1. Cunila bubula, dite aussi panac^, propriétés médicales, XX, 61,1. Cunila des poules ou origan héracléotiqiie, propriétés, XX, 62, 1. Cunila mâle ou cunilago, propriétés , XX, 63, I. Cunila molle, propriétés, XX, 64, 1. Cunila libanotis, propriété, XX, 64, 1. Cunila cultivée, ou sarriette, propriétés, XX, 65, 1. Cupressus sempervirens, L., XIII, 29,3; XVI, 60, 1. Curcuma longa, L., XXI, 70, 1. Cuscuta europea , L., XXIl ,78, 1 . Ctiscatoepithymum,L.,XXVl, 35, 1. Cÿanus ou bluet, XXI, 24, l. Cyeas circinalis, Xlll, 9, 6. Cyclamen graecum, Lamark, XXV, 67, 1. Cyclaminum , fleurit deux fois , XXI, 38, 1. Cyclaminos, ou tubérosité de terre, bonne contre les serpents , emploi superstitieux, XXV , 67, 1 et 2. Cyclaminos, autre, description, bonne contre les serpents, XXV, 68, 1. Cyclaminos, autre, ou chamæcissos, propriétés, XXV, 69, 1. Cydonia rnlgaris, Lam., XV, 10, 1. Cynanchum erectum , L., XXIV, Cynocéphalie, on osiriles, plante diyiiialoire, XXX, 6, 2. DAU Cynodon dactylon, Pers. , XXIV, 119, 1. Cynoglosse, propriétés , XXV, 41, 1. Cynoglosse, autre, propriété, XXV, 41, 1. Cgnoglossum picf um, Ait., XX V, 4 1, 1 . Cynorrhoda , XXIV, 74, 1. — guérit tarage, XXV, 6, 2; 77, 1. Cynosbalos, ou cynospastos , ou nevrospastos (cacis), propriétés, XXIV, 74, I. Cynops, planteà épi, XXI, 61, 1. Cynosorchis , ou orchis , description , propriétés , XXVI 1 , 42 , 1 . Cyperus papyrus, L., XIII, 21, 1. — cyperiis fastigiatus, Forsk., XIII, 45, 1. — cyperus esculentus, L., XXI ,52,1. — cyperus longus,

L., XXI, 70, 1. Cyperus, ou jonc triangulaire, non distingué par quelques-uns du cypirns, XXI, 69, 4. Cyperus on soiicbet, XXI, 70, 1. — propriétés, XXI, 70, 2. Cypira , plante de l'Inde, XXI, 70, 2. Cypirus , ou glaieul , racine bonne à manger , XXI , 67, 1 ; 68, 3. — Jonc triangulaire ou cyperus , ou cypirus, XXI, 69,4. — le cypirus est le glaïeul , XXI , 69, 4 _ emploi et propriétés, XXI, 69, 4 et 5. — cypirus ou glaïeul en Égypte, XXI, 70, 1. Cyprès femelle sauvage, XIII, 29 , 3. — exotique, X VI , 60, 1 _ signification, XVI, 60, 1. — plantation de cyprès, dot des filles, XVI, 60, 2. — huile de cyprès, emploi médical, XXIII, 45, 1. — propriétés médicales des feuilles et de la racine, XXIV, 10, 1 et 2. Cyprus, XII, 51, l. — huile, feuilles, fleurs, emploi médical, XXllI, 46, 1. Cytinus hypocisthis, L., XX , 79, 1 ; XXIV, 48, 1. Cytise, excellent fourrage, Xlll, 47, 1. Cÿlistwlaburnum, XVI, 31, I. D I Damasonium, ou alcea , bon pour les écrouelles, XXVI, 12, I. Daphné gnidium, XII, 44, 3; XIII, 35, l; XXI, 29, l; XXVII, 46, 1.— daphne cneorum,L.,XXI,30, 2 — ' daphne laureola, L.,XXIII,80, 6. — daphne oleoides, XXIV, 82, 1. Daphnoïde, XII, 43, 3. — Daphnoides ou laurier sauvage, XV, 39. 3. — emploi médical, XXIll, 80, 6. Datte, nommée dablan, XIII, 7, 5. — syagres, margarides, sandalides, Xlll, 9, 3. — caryotes, adelphides, patètes, XIII, 9, 4. — chydées, XIII, 9, 5. - datte coïx, Xlll, 9, 6. — tragemata, balan, Xlll , 9, 6. — emploi médical, XXI II, 51, 1. Daucus guttatus , Sibih., XIX, 17, 1. — daucus carola, L., XX, 15, 1; ELA 667 XXI, 50, 1 ; XXV, 64 , 2. — daucus gingidium, L., XX, 16, l. Daucus, XtX, 27, l. — deux espèces principales , XXV, 64, I . — emploi contre les serpents, XXV, 64, 1 Daucus, autre , XXV, 64, 2. Daucus, ou staphylinos, XXV, 64, 2. Delphinium peregrinum, L., XXI, 98, 1 — delphiuiumstaphisagria, L., XXIII, 13, 1. Dentarïa enneaphylla, L., X.XVI1, 54. 1. Dictame, description, propriétés, XXV, 53, 1 et suiv. Digitale pourprée, XXI, 77, 1. Dipsacus silvestris, L-, XXV, 108, 1. — dipsacus pilosus, L.,XXVII, 62, 1. Dipsacos , description , propriétés , XXVII, 47, 1. Dodecathéon , propriétés , XXV, 9, 1 . ZloronicAirni pardaliaoches. L., XXVU, 2, 5. Dorycnion, remède contre le, XXVIII, 33, 5. D racontion, distinction d'avec l'arum, XXIV, 91, 1. — propriétés, XXIV, 92, 1. — trois espèces, propriétés, XXIV, 93, 2 et 3. Dracuncultis àe la troisième espèce, propriétés, XXIV, 93 , 2. Dracuncultis , distinction avec le dracontion, XXIV, 91, 1- — propriétés de la graine, XXIV, 92, 1. — description , XX IV , 93, 1 Dracuncultis, nouvellement découvert, propriétés , XXV, 6, 3. Dryopteris, description, propriétés, XXVII, 48, 1. Dryophonon , description

, propriétés, XXVII, 49, 1. E Ébénier, de l'Inde, très-estimé, XII , 8.1. — montré à Rome par Pompée, XII, 9,1.— deux espèces, XII, 9.1. — emploi médical, XXIV, 52,1. Écarlate, vient sur l'yeuse, XVI, 12, 1. Ækarfafe, graine d', la plus estimée, IX, 65, 3. Échalotte, ou oignon ascalonien, XIX, 32, 2. Bchinophora tenuifolia, L., XXV, Échinopode , X 1 , 8 , l . Echios, description, emploi, XXV, 58, 1. Echios, autre, emploi, XXV, 58, 1. Echios personala, ou grande bardane, description, emploi , XXV, 58, 1. £cAiamrubrum,L.,XXI,60, 1;XX1I, 24, 1 ; XXV, 58 , 1 . — echium creticum, XXII, 25, 1. — echium rubrum, Jacq. , XXVII, 22, I. — echium italicum, L., XXVU, 73, 1. Écorce , emploi de diverses écorces, XVI, 14, 1. Elaphoboscon , ou panais, description

Cresson, XIX, 44, 1. — propriétés médicales, XX, 50, 1 et suiv. — autre énumération des propriétés médicales, XX, 70, 1.
Crethmos, emploi pour les yeux, XXV, 96, 1. — mets servi par Hecale, XXVI, 50, 1. — description, XXVI, 50, 1. — bon pour la strangurie, XXVI, 50, 1 et 2. — recommandé dans les maladies des femmes, XXVI, 90, 5.
Crithmum maritimum, XXI, 50, 1; XXV, 96, 1.
Crocis, herbe magique, XXIV, 102, 6.
Crocodilion, description, propriétés, XXVII, 41, 1.
Croton tinctorium, L., XXII, 29, 2.
Crucianella monspeliaca, L., XXVII, 40, 1.
Cucifera thebaïca, Delile, ou douma, XIII, 18, 1.
Cuculus, ou strumus, ou strychnos, emploi médical, XXVII, 44, 1.
Cucumis sativus, L., XIX, 23, 1. — cucumis melo, L., XIX, 23, 4. — cucumis flexuosus, L., XX, 4, 1. — cucumis colocynthis, XX, 8, 1.
Cucurbita pepo, L., XIX, 23, 2; 24, 1; XX, 6, 1.
Cucus d'Égypte, XIII, 18, 1.
Cuisse de bœuf, propriété, XXVII, 56, 1.
Cumin, condiment, XIX, 47, 1. — propriétés médicales, XX, 57, 1 et suiv.
Cumin d'Éthiopie, XX, 57, 2.
Cumin sauvage, propriétés, XX, 57, 3.
Cuminum cyminum, L., XX, 57, 1.
Cunila bubula, dite aussi panacée, propriétés médicales, XX, 61, 1.
Cunila des poules ou origan héracléotique, propriétés, XX, 62, 1.
Cunila mâle ou cunilago, propriétés, XX, 63, 1.
Cunila molle, propriétés, XX, 64, 1.
Cunila libanotis, propriété, XX, 64, 1.
Cunila cultivée, ou sarriette, propriétés, XX, 65, 1.
Cupressus sempervirens, L., XIII, 29, 3; XVI, 60, 1.
Curcuma longa, L., XXI, 70, 1.
Cuscuta europea, L., XXII, 78, 1.
Cuscuta epithymum, L., XXVI, 35, 1.
Cyanus ou bluet, XXI, 24, 1.
Cycas circinalis, XIII, 9, 6.
Cyclamen græcum, Lamark, XXV, 67, 1.
Cyclaminum, fleurit deux fois, XXI, 38, 1.
Cyclaminos, ou tubérosité de terre, bonne contre les serpents, emploi superstitieux, XXV, 67, 1 et 2.
Cyclaminos, autre, description, bonne contre les serpents, XXV, 68, 1.
Cyclaminos, autre, ou chamæcissos, propriétés, XXV, 69, 1.
Cydonia vulgaris, Lam., XV, 10, 1.
Cynanchum erectum, L., XXIV, 59, 2.
Cynocéphalie, ou osirites, plante di-
Cynodon dactylon, Pers., XXIV, 119, 1.
Cynoglosse, propriétés, XXV, 41, 1.
Cynoglosse, autre, propriété, XXV, 41, 1.
Cynoglossum pictum, Ait., XXV, 41, 1.
Cynorrhoda, XXIV, 74, 1. — guérit la rage, XXV, 6, 2; 77, 1.
Cynosbatos, ou cynospastos, ou nevrospastos (cacis), propriétés, XXIV, 74, 1.
Cynops, plante à épi, XXI, 61, 1.
Cynosorchis, ou orchis, description, propriétés, XXVII, 42, 1.
Cyperus papyrus, L., XIII, 21, 1. — cyperus fastigiatus, Forsk., XIII, 45, 1. — cyperus esculentus, L., XXI, 52, 1. — cyperus longus, L., XXI, 70, 1.
Cyperus, ou jonc triangulaire, non distingué par quelques-uns du cypirus, XXI, 69, 4.
Cyperus ou souchet, XXI, 70, 1. — propriétés, XXI, 70, 2.
Cypira, plante de l'Inde, XXI, 70, 2.
Cypirus, ou glaieul, racine bonne à manger, XXI, 67, 1; 68, 3. — jonc triangulaire ou cyperus, ou cypirus, XXI, 69, 4. — le cypirus est le glaïeul, XXI, 69, 4. — emploi et propriétés, XXI, 69, 4 et 5. — cypirus ou glaïeul en Égypte, XXI, 70, 1.
Cyprès femelle sauvage, XIII, 29, 3. — exotique, XVI, 60, 1. — signification, XVI, 60, 1. — plantation de cyprès, dot des filles, XVI, 60, 2. — huile de cyprès, emploi médical, XXIII, 45, 1. — propriétés médicales des feuilles et de la racine, XXIV, 10, 1 et 2.
Cyprus, XII, 51, 1. — huile, feuilles, fleurs, emploi médical, XXIII, 46, 1.
Cytinus hypocisthis, L., XX, 79, 1; XXIV, 48, 1.
Cytise, excellent fourrage, XIII, 47, 1.
Cytisus laburnum, XVI, 31, 1.

D

Damasonium, ou alcea, bon pour les écrouelles, XXVI, 12, 1.
Daphne gnidium, XII, 44, 3; XIII, 35, 1; XXI, 29, 1; XXVII, 46, 1. — daphne cneorum, L., XXI, 30, 2. — daphne laureola, L., XXIII, 80, 6. — daphne oleoides, XXIV, 82, 1.
Daphnoïde, XII, 43, 3. —
Daphnoides ou laurier sauvage, XV, 39, 3. — emploi médical, XXIII, 80, 6.
Datte, nommée dablan, XIII, 7, 5. — syagres, margarides, sandalides, XIII, 9, 3. — caryotes, adelphides, patètes, XIII, 9, 4. — chydées, XIII, 9, 5. — datte coïx, XIII, 9, 6. — tragemata, balan, XIII, 9, 6. — emploi médical, XXIII, 51, 1.
Daucus guttatus, Sibth., XIX, 17, 1.
XXI, 50, 1; XXV, 64, 2. — daucus gingidium, L., XX, 16, 1.
Daucus, XIX, 27, 1. — deux espèces principales, XXV, 64, 1. — emploi contre les serpents, XXV, 64, 1 et suiv.
Daucus, autre, XXV, 64, 2.
Daucus, ou staphylinos, XXV, 64, 2.
Delphinium peregrinum, L., XXI, 98, 1. — delphinium staphisagria, L., XXIII, 13, 1.
Dentaria enneaphylla, L., XXVII, 54, 1.
Dictame, description, propriétés, XXV, 53, 1 et suiv.
Digitale pourprée, XXI, 77, 1.
Dipsacus silvestris, L., XXV, 108, 1. — dipsacus pilosus, L., XXVII, 62, 1.
Dipsacos, description, propriétés, XXVII, 47, 1.
Dodecathéon, propriétés, XXV, 9, 1.
Doronichum pardalianches, L., XXVII, 2, 5.
Dorycnion, remède contre le, XXVIII, 33, 5.
Dracontion, distinction d'avec l'arum, XXIV, 91, 1. — propriétés, XXIV, 92, 1. — trois espèces, propriétés, XXIV, 93, 2 et 3.
Dracunculus de la troisième espèce, propriétés, XXIV, 93, 2.
Dracunculus, distinction avec le dracontion, XXIV, 91, 1. — propriétés de la graine, XXIV, 92, 1. — description, XXIV, 93, 1.
Dracunculus, nouvellement découvert, propriétés, XXV, 6, 3.
Dryopteris, description, propriétés, XXVII, 48, 1.
Dryophonon, description, propriétés, XXVII, 49, 1.

E

Ébénier, de l'Inde, très-estimé, XII, 8, 1. — montré à Rome par Pompée, XII, 9, 1. — deux espèces, XII, 9, 1. — emploi médical, XXIV, 52, 1.
Écarlate, vient sur l'yeuse, XVI, 12, 1.
Écarlate, graine d', la plus estimée, IX, 65, 3.
Échalotte, ou oignon ascalonien, XIX, 32, 2.
Echinophora tenuifolia, L., XXV, 11, 1.
Échinopode, XI, 8, 1.
Echios, description, emploi, XXV, 58, 1.
Echios, autre, emploi, XXV, 58, 1.
Echios personata, ou grande bardane, description, emploi, XXV, 58, 1.
Echium rubrum, L., XXI, 60, 1; XXII, 24, 1; XXV, 58, 1. — echium creticum, XXII, 25, 1. — echium rubrum, Jacq., XXVII, 22, 1. — echium italicum, L., XXVII, 73, 1.
Écorce, emploi de diverses écorces, XVI, 14, 1.

EPI FIG et propriétés, XXII, 37, 1 ; XXV, 53, 1. Élate, XII, 62, 1. — palmier, emploi médical, XXIII, 53, 1. Élatine, description, propriétés, XXVII, 50, 1. Elélisphacos, ou sphacos , espèce de sauge, propriétés médicales, XXII, Éléomiel, substance végétale, XV, 7, 6. — emploi médical, XXIII, 50, 1. Ellébore, ou mélampodion , XXV, 21, 1. — deux espèces, le blanc et le noir, XXV, 21, l. — propriétés, XXV, 21, 2 et suiv — danger dans l'antiquité, XXV, 21,4.— emploi du noir, XXV, 22, 1. — emploi du blanc, XXV, 23, 1. — précautions, XXV, 24, 1 et 2. — emplois divers, XXV, 25,1. Elléborine, arbrisseau, XIII, 35, 1. Empelros, ou calcifraga, description, propriétés, XXVII, 51, 1. Encens (Pays de V), XII, 30, 1. — forme de l'arbre, XII, 31, 1.— récolte, XII, 32, 1. — carphéote et datliiate, XII, 32, 2. — stagonic, atome, orobie, XII, 32, 3. — commerce, XII, 32, 5. — l'arbre de l'en, cens a vécu en Lydie, XVI, 59, 2. Ændise erratique, ou intubum erraticum, XXI, 52, 1. £? ineapAÿf/on,descriplion,propriétés, XXVII, 54, 1. Éon, arbre avec lequel fut fait le vaisseau Argo,XIII, 39, t. Ephedra distacliya, L., XXII, 17, 1 ; XXVII, 91, 4. — ephedra fragilis, L.,XXVI, 20, |;S3,1. Ephedra, ou anabasis, description, bonne pour la tous, XXVI, 20, 1. — ou ephedrum, XXVI, 77, 1. .Ép^éméron, description, XXV, 107, 1. — on colchique, XXVIII, 45, 4. EpiloMum hirsutum, L., XXVI, 69, 1. •Épimédion, description, propriétés, XXVII, 53. Épineux, arbrisseau, semblable à l'ébène, XII, 10, 1. — épine donnant une graine très-amère, XII, 15, 1. — autre épine, XII, 18, 1. — épine causant la cécité, XII, 18, 1. — épine d'Égypte, XIII, 19, 1 ; 20, 1. — épine babylonienne, XIII, 46, 1. — épine du pays au delà de Coptos, XIII, 50. 1 . — épine blanche, qui se mange, XV, 34, 5. Épine blanche, employée en couronne, XXI, 39, 2. — propriétés, XXIV, 66.1. Épine blanche dite acauthion, XXIV, Épineuses, plantes, XXI, 54, 1. Épine d'Égypte, propriétés, XXIV, 65, I. Épine vulgaire, ou aspalathe, ou à foulon, propriétés, XXIV, 68, 1. Épine sauvage blanche, de la hauteur d'un arbre, XII, 52, 1 ; XXIV, 68, 1. Epipactis, XIII, 35, 1. EUP Epipactis, ou elléborine, propriétés, XXVII, 52, 1. Epipactis grandiflora, Sm., XXIV, 118, 1. Épipétron, plante mangée en Égypte, XXI, 52, 2. Épithymon, ou hippophéon, déscription, propriétés, XXVI, 35, 1. Equisetis, XVIIl, 67, 8. — ou eqnisetum,oo hippnris, description, propriétés astringentes, XXVI, 83, 1. Equisetum, autre, on hipporis, on epbedros, ou anabase , description , propriétés astringentes, XXVI, 83, 2. Equisetum fluviatile, L., XVIII, 67,8 _

equisetum telmateia.XXVI, 33, 1 ; XXVI, 83, 2. — equisetum limosom, XXVI, 83, 1 . — equisetum pallidum, Bory, XXVII, 91, 3. Érable, XVI, 26, 1. — glinos ; zygia, XVI, 26, 1. — tubérosités on bruscum et molloscnm, XVI, 27, 1. — propriétés médicales, XXIV, 31,1. Erica arborea, L., XIII, 35, 1 ; XXIV, 39.1. Érice, XIII, 35, 1. — emploi médical, XXIV, 39, 1. Erigeron viscosum, L., XIX, 50, I ; XX, 63, 1 ; XXI, 32, 1. — erigeron graveolens, L., XXI, 32, 1. Érigeron, ou seneçon, description, propriétés, XXV, 106, 1 et 2. Érinéon, herbe, emploi médical, XXIIL 65, 1. Ériophoron (eriophornm angustifolium, L.), sorte de bulbe employée à faire des étoffes, XIX, 10, 1. Eripkia, propriété, XXIV, 103, 1. Ers, culture, XVllI, 38, 1. — insectes qui lui nuisent, XVIII, 44, 6. — propriétés médicales, XXII, 73, 1. Erucaria aleppica, XIX, 35, 2. Ervilia, XVIII, 23, 2. Érÿnÿion,pIanleépineuse,XXI, 54,1. — ou érynge, propriétés médicales, XXII, 8, 1 et 2. Érgngion blanc on centum capita, propriétés, XXII, 9, 1 et 2. Eryngium viride, L.,XX1I, 8, 1. — eryngiiim cyaneum , Sibth., XXII, 8. 1. — errng. maritimum,L.,XXII, 8. 1. — cryng. campestre,XXIl, 9, 1. Erysisceplrum, ou sceptrum, XII, 52.1. Erysisceplrum , ou adipsathéon , ou diacheton, description, propriétés, XXIV, 69, 1. Erysimum, ou irio, XVIII, 22, 1. — ou vêla, propriétés médicales, XXII, 75, 1. Érysithales, description, propriétés, XXVI, 85, 1. Erythræa centauiium , Pers., XXV, Erythrodanus, ou garance, propriétés, XXIV, 56, 1. Ergthronium, dens canis , L., XXV, 26.1. Eupatoire , description , propriété , XXV, 29, I. Euphorbe, ainsi nommée du nom du médecin du roi Juba, V, 1, 16. —ré coïte et propriétés, XXV , 38 , 1 et 2. Eupharbia ’ÿixiXxes, t., XX, 80, 1; XXVI, 41, 1. — e. peplis, L.,XX, 81, 1 ; XXVII, 93, 1. — euphorbia spinosa, XXII, 14, 1. — euphorbia pityusa, L.,XX1V, 21, 1. — euphorbia chamæsyce, L., XXIV, 83, 1.— euphorbia oflicinarum, L., XXV, 38, 1. — e. helioscopia, L., XXVI, 42, 1. — e. aleppica, L., XXVI, 43, 1. — e. platyphyllos, L., XXVI, 44, 1. — e. dendroides, L, XXVI, 45. 1. — e. apios, L., XXVI, 46, 1. — e.lathyris,L., XXVII, 71, I. Euphrasia odontites, L., XXVII, 84.1. Euplée, opinion superstitieuse, XXV, 81, 1. Æfoa; pygmæus, L. , XXVI, 79, 1; XXVII, 72, 1. Evonymos, XIII, 38, 1. Evonymus europæus, XIII, 38, 1. Excæcaria agaîlochum, L., XII, Exedum, ou nodia, on mularis, propriétés, XXIV, 115,1. F Fagonia cretica, L., X.XI, 58, 1. Fayus silvatica, Lamarck, XVI, 7, 1. Faine, XVI, 7, i. Farrago, ou fourrage, culture, XVIII, Fenouil, propriétés, XX, 95, 1. Fenouil sauvage, ou hipporaarathron, on myrsineum, XX, 96, 1. Fenugrec, ou silicie, culture, XVIII, 39. 1. — emploi médical de

la farine, XXII, 58, 3. — on telis, on carphos, on buceras, on ægoceras, propriétés, XXIV, 120, 1 et suiv. Ferula commnuis, L,. XIII, 42; XX, 75, 1 ; XX, 98, 1. — ferula nodiflora, L., XIII, 42, 1. — ferula persica, L.,XX,75, 1. Férule, XIII, 42, 1. — férule qui se mange, XV, 34, 5. — la graine se confit, XIX, 56, 2. — propriétés médicales, XX, 93, 1 et 2. Feuilles,X'{l, 32, 1. — arbres ne perdant pas leurs feuilles, XVI, 33, 1. — chute des feuilles,. XVI, 34, 1.— feuilles qui changent, XVI, 35, I — particularité merveilleuse, XVI, 36, I . — emploi des feuilles, XVI, 37. 1. — forme, XVI, 38, 6. — signes que donnent les feuilles pour les travaux agricoles, XVIII, 68, 2 et suiv. Fève, farine ou lomentum, XVIII, 30, 1. — cérémonies religieuses, referiva, XVIII, 30, 2. — histoire, XVIII, 30, 3. — emploi médical, XXII, 69, 1. Fève d'Égypte, XVIII, 30, 5. . Ficus indica, L., XII, 11, I. -ficns sycomorus, XIII, 14, 1.

et propriétés, XXII, 37, 1; XXV, 52, 1.
Élate, XII, 62, 1. — palmier, emploi médical, XXIII, 53, 1.
Élatine, description, propriétés, XXVII, 50, 1.
Elélisphacos, ou sphacos, espèce de sauge, propriétés médicales, XXII, 71, 1.
Éléomiel, substance végétale, XV, 7, 6. — emploi médical, XXIII, 50, 1.
Ellébore, ou mélampodion, XXV, 21, 1. — deux espèces, le blanc et le noir, XXV, 21, 1. — propriétés, XXV, 21, 2 et suiv. — danger dans l'antiquité, XXV, 21, 4. — emploi du noir, XXV, 22, 1. — emploi du blanc, XXV, 23, 1. — précautions, XXV, 24, 1 et 2. — emplois divers, XXV, 25, 1.
Elléborine, arbrisseau, XIII, 35, 1.
Empetros, ou calcifraga, description, propriétés, XXVII, 51, 1.
Encens (Pays de l'), XII, 30, 1. — forme de l'arbre, XII, 31, 1. — récolte, XII, 32, 1. — carphéote et dathiate, XII, 32, 2. — stagonic, atome, orobie, XII, 32, 3. — commerce, XII, 32, 5. — l'arbre de l'encens a vécu en Lydie, XVI, 59, 2.
Endive erratique, ou intubum erraticum, XXI, 52, 1.
Enneaphyllon, description, propriétés, XXVII, 54, 1.
Éon, arbre avec lequel fut fait le vaisseau Argo, XIII, 39, 1.
Ephedra distachya, L., XXII, 17, 1; XXVII, 91, 4. — ephedra fragilis, L., XXVI, 20, 1; 83, 1.
Ephedra, ou anabasis, description, bonne pour la toux, XXVI, 20, 1. — ou ephedrum, XXVI, 77, 1.
Éphéméron, description, XXV, 107, 1. — ou colchique, XXVIII, 45, 4.
Epilobium hirsutum, L., XXVI, 69, 1.
Épimédion, description, propriétés, XXVII, 53.
Épineux, arbrisseau, semblable à l'ébène, XII, 10, 1. — épine donnant une graine très-amère, XII, 15, 1. — autre épine, XII, 18, 1. — épine causant la cécité, XII, 18, 1. — épine d'Égypte, XIII, 19, 1; 20, 1. — épine babylonienne, XIII, 46, 1. — épine du pays au delà de Coptos, XIII, 50, 1. — épine blanche, qui se mange, XV, 34, 5.
Épine blanche, employée en couronne, XXI, 39, 2. — propriétés, XXIV, 66, 1.
Épine blanche dite acanthion, XXIV, 66, 1.
Épineuses, plantes, XXI, 54, 1.
Épine d'Égypte, propriétés, XXIV, 65, 1.
Épine vulgaire, ou aspalathe, ou à foulon, propriétés, XXIV, 68, 1.
Epipactis, ou elléborine, propriétés, XXVII, 52, 1.
Epipactis grandiflora, Sm., XXIV, 118, 1.
Épipétron, plante mangée en Égypte, XXI, 52, 2.
Épithymon, ou hippophéon, description, propriétés, XXVI, 35, 1.
Equisetis, XVIII, 67, 8. — ou equisetum, ou hippuris, description, propriétés astringentes, XXVI, 83, 1.
Equisetum, autre, ou hippuris, ou ephedros, ou anabase, description, propriétés astringentes, XXVI, 83, 2.
Equisetum fluviatile, L., XVIII, 67, 8. — equisetum telmateia, XXVI, 33, 1; XXVI, 83, 2. — equisetum limosum, XXVI, 83, 1. — equisetum pallidum, Bory, XXVII, 91, 3.
Érable, XVI, 26, 1. — glinos; zygia, XVI, 26, 1. — tubérosités ou bruscum et molluscum, XVI, 27, 1. — propriétés médicales, XXIV, 31, 1.
Erica arborea, L., XIII, 35, 1; XXIV, 39, 1.
Érice, XIII, 35, 1. — emploi médical, XXIV, 39, 1.
Erigeron viscosum, L., XIX, 50, 1; XX, 63, 1; XXI, 32, 1. — erigeron graveolens, L., XXI, 32, 1.
Érigeron, ou seneçon, description, propriétés, XXV, 106, 1 et 2.
Érinéon, herbe, emploi médical, XXIII, 65, 1.
Ériophoron (eriophorum angustifolium, L.), sorte de bulbe employée à faire des étoffes, XIX, 10, 1.
Eriphia, propriété, XXIV, 103, 1.
Ers, culture, XVIII, 38, 1. — insectes qui lui nuisent, XVIII, 44, 6. — propriétés médicales, XXII, 73, 1.
Erucaria aleppica, XIX, 35, 2.
Ervilia, XVIII, 23, 2.
Éryngion, plante épineuse, XXI, 54, 1. — ou érynge, propriétés médicales, XXII, 8, 1 et 2.
Éryngion blanc ou centum capita, propriétés, XXII, 9, 1 et 2.
Eryngium viride, L., XXII, 8, 1. — eryngium cyaneum, Sibth., XXII, 8, 1. — eryng. maritimum, L., XXII, 8, 1. — eryng. campestre, XXII, 9, 1.
Erysisceptrum, ou sceptrum, XII, 52, 1.
Erysisceptrum, ou adipsathéon, ou diacheton, description, propriétés, XXIV, 69, 1.
Erysimum, ou irio, XVIII, 22, 1. — ou vela, propriétés médicales, XXII, 75, 1.
Érysithales, description, propriétés, XXVI, 85, 1.
Erythræa centaurium, Pers., XXV, 31, 1.
Erythrodanus, ou garance, propriétés, XXIV, 56, 1.
Erythronium, dens canis, L., XXV,
Euphorbe, ainsi nommée du nom du médecin du roi Juba, V, 1, 16. — récolte et propriétés, XXV, 38, 1 et 2.
Euphorbia paralias, L., XX, 80, 1; XXVI, 41, 1. — e. peplis, L., XX, 81, 1; XXVII, 93, 1. — euphorbia spinosa, XXII, 14, 1. — euphorbia pityusa, L., XXIV, 21, 1. — euphorbia chamæsyce, L., XXIV, 83, 1. — euphorbia officinarum, L., XXV, 38, 1. — e. helioscopia, L., XXVI, 42, 1. — e. aleppica, L., XXVI, 43, 1. — e. platyphyllos, L., XXVI, 44, 1. — e. dendroides, L., XXVI, 45, 1. — e. apios, L., XXVI, 46, 1. — e. lathyris, L., XXVII, 71, 1.
Euphrasia odontites, L., XXVII, 84, 1.
Euplée, opinion superstitieuse, XXV, 81, 1.
Evax pygmæus, L., XXVI, 79, 1; XXVII, 72, 1.
Evonymos, XIII, 38, 1.
Evonymus europæus, XIII, 38, 1.
Excæcaria agallochum, L., XII, 18, 1.
Exedum, ou nodia, ou mularis, propriétés, XXIV, 115, 1.

F

Fagonia cretica, L., XXI, 58, 1.
Fayus silvatica, Lamarck, XVI, 7, 1.
Faîne, XVI, 7, 1.
Farrago, ou fourrage, culture, XVIII, 41, 1.
Fenouil, propriétés, XX, 95, 1.
Fenouil sauvage, ou hippomarathron, ou myrsineum, XX, 96, 1.
Fenugrec, ou silicie, culture, XVIII, 39, 1. — emploi médical de la farine, XXII, 58, 3. — ou telis, ou carphos, ou buceras, ou ægoceras, propriétés, XXIV, 120, 1 et suiv.
Ferula communis, L., XIII, 42; XX, 75, 1; XX, 98, 1. — ferula nodiflora, L., XIII, 42, 1. — ferula persica, L., XX, 75, 1.
Férule, XIII, 42, 1. — férule qui se mange, XV, 34, 5. — la graine se confit, XIX, 56, 2. — propriétés médicales, XX, 93, 1 et 2.
Feuilles, XVI, 32, 1. — arbres ne perdant pas leurs feuilles, XVI, 33, 1. — chute des feuilles, XVI, 34, 1. — feuilles qui changent, XVI, 35, 1. — particularité merveilleuse, XVI, 36, 1. — emploi des feuilles, XVI, 37, 1. — forme, XVI, 38, 6. — signes que donnent les feuilles pour les travaux agricoles, XVIII, 68, 2 et suiv.
Fève, farine ou lomentum, XVIII, 30, 1. — cérémonies religieuses, referiva, XVIII, 30, 2. — histoire, XVIII, 30, 3. — emploi médical, XXII, 69, 1.

FRU GIN Figue canque, figue cottane, XIII, 10, I. — variétés, XV, 19, 1. — anecdote de Caton, XV, 20, 1. — maturité, caprification, XV, 21, 1. — qualités, XV, 21, 3. — anecdote de Crassus, XV, 21,4. — propriétés diététiques et médicales , XXIU, 63, 3 et suiv. Figuier indien, merveille , XII, 11,1. — autre nommé pala, XII, 12, 1 — figuier égyptien, XIII, 14, 1. — figuier de Chypre, XIII, 15, 1. — figuier ceronia, XIII, 16, 1 _ figuier de mer, XIII, 49, 1 _ plantation du figuier, XV, 19, 4. — anciens figuiers à Rome, XV, 20, 3. — caprification, XVll, 44, 1. — insectes qui l'attaquent, XVII, 44, l et 2. — propriétés médicales, XXIU, 62, 1 et suiv. Figuier sauvage , emploi médical , XXIU, 64, 1 et suiv. Figuier, abritant un escadron, VII, 2, Jltepo gallica, h., XXIV, 113, 1. Fleurs, odeurs, XXI, 18, 1 et suiv. — trois couleurs principales, XXI, 22, 1 _ rouge de coccus; couleur d'améthyste et ianthine; couleur conchylienne, XXI, 22, 1 et 2. — fleurs non employées avant l'époqne d'Alexandre, XXI, 24, 1. — fleurs de printemps, XXI, 38, 1. — fleurs d'été, XXI, 39, 1 . — ordre des fleurs, XXI, 39, 2. Fleur de Jupiter, XXI, 33, 1. Floraison, fécondation, XVI, 39, 1 . — indice du printemps, XVI, 40, I. — arbres qui ne fleurissent pas, XVI, 40, 2. — bourgeonnement, XVI, 41. 1. — époquedu bourgeonnement, XVI, 42, 1. — deux floraisons, XXI, 40, 1 . — floraison successive, XXI, Fougère, échardes, XXIV, 50, 1. — fougère, première espèce, on pteris ou blechnos, description, propriétés, XXVII, 55, 1 et suiv. Fougère, deuxième espèce, ou thelypteris , ou nymphæa pteris , description, propriétés, XXVII, 55, 1. Fraise, XV, 28, 1. — fraisier, XXI, Framboisier, X VI , 7 1 , 1 . — propriétés, XXIV, 75, 1. Frankenia pulvernlenta, L., XXVII, 51, 1. Fraxinus excelsior, DC., XVI, 24, 1. — fraxinus ornus, L., XVI, 30, 2. Frêne, XVI, 24, I. — biimelia, XVI, 24, I. — contraire aux serpents, XVI, 24, 3. — propriétés médicales, XXIV, 30, 1. Fritillaria pyrenaica, L. , XXVI, 63.1. Fruit, diversité, XV, 9, 1. — fruit de Vérone, XV, 14, 1. — conservation des frnits, XV, 18, 1-17. — baies et fruits charnus, XV, 27, 1. — fruits à grain, XV, 29, 1. — des baies, XV, 29, 2. — saveurs des fruits, XV, 32, 1. — odeurs,XV, 32, 2; 33, 2. — variété de leurs sucs, XV, 33, 1. — caractère des fruits, XV, 34, 1. — époque de la maturité, XVI, 43, 1 . — arbres qui donnent des fruits toute l'année, XVI, 44, 1. — arbres sans frnits, XVI, 45, 1. — frnits qui tombent, XVI, 46, 1 disposition des fruits sur l'arbre, XVI, 48, 1; 49, 1. — arbres qui donnent des fruits deux fois et trois fois, XVI, 50, 1. — la fertilité des arbres varie suivant l'àge, XVI, 51, 1. — maladies des

fruits, XVII, 37, 10 et 12. — vertus médicinales des fruits, XXIII, I, 1. Fucus ericoides, L., XIII , 49, 1. — fucus vesiculosus, L., XIII, 49, 1. — fucus uvarins, L., XIII, 49, 1 . Fulvienne, herbe, diurétique, XXVI, 57. 1. Fumaria ofàcinalis, L., XXV, 99, 1. — fumaria capreolata, L., XXVII, 70, 1. Fustet. XIII, 41, 1 ; XVI, 30, 1. G Gabalium, XII, 45, l. Gafôanum, bubon galhanum, L., XII, 56, 1. — propriétés médicales, XXIV, 13, 1. Galeopsis, on galeobdolon, ou galion, description, propriétés, XXVII, 57, I. Galium aparine, L., XVIII, 44, 4; XXI, 64, 1;XXIV, 116, 1; XXVII, Galle (Noix de), XVI, 9, 1 _ propriétés, XXIV, 5, 1. Gallidraga, description, propriétés, XXVII, 62, 1. Garance, emploi dans la teinture, XIX, 17, 1. — on erythrodanos, XXIV, 56, 1. Gariophyllon, plante indéterminée, XII, 15,1. Gelotophyllis, herbe magique, XXIV, Genêt, propre à la teinture, XVI, 30.2. — fait des liens, XXIV, 40, l . — doute sur le spart et les sparta, XXIV, 40, 1. — propriétés médicales, XXIV, 40, 1 et 2 . Genista linctoria, L., XVI, 30 , 2. — genista acanthoclada , L. , XXIV, 69, 1. Genéiirîer,propriétésmédicales,XXIV, 36, 1. Gentiane, description, propriété, XXIV, 34, I. Géranion, sorte de truffe, XIX, 12, l. — bon dans les maladies des femmes, XXVI, 90, 6. Geum rivale, L., XXI, 25, 1. — geum urbanum, L., XXVI, 21, 1. Geum, on benoite, description, bonne pour le poumon, XXVI, 21, 1. Gingembre,-}ll\, 14, 2. GUI C69 Gingidion, propriétés médicales, XX, Githago segetum, L., XXI, 98, 1. Gladiolus segetum, L., XXI, 17, 3; 38, 3. — gladiolus commuais, L-, XXV, 89, 1. Glaïeul, XXI, 38, 2. — autre, ou cypirus, XXI, 67, 1 ; 6S, 3. Gianrf,XVI, 6, 1 . — variétés, XVI, 8, 1 — qualités nutritives, XVI, 8, 6. — propriétés médicales, XXIV, 3, 2. Glastum, ou guède, XXII, 2, I. — les femmes des Bretons s'en teignent le corps, XXII, 2, 1. Glaucium flavum, L., XX, 78, 1; XXVII, 59, 1. Glaucion, description, propriétés, XXVII, 59,1. Glaux, ou eugalactos, description, propriétés, XXVIl, 58, 1. Glechoma hederacea, XVI, 62, 7; XXIV, 49, I. Globularia alypum, L., XXVII, 7, 1. Glu, se fait avec les graines du gui, XVI, 94, 1. — propriétés médicales, XXIV, 6, 1. Glycyside, ou pæonia, ou pentorobos, deux espèces , description, propriétés, XX VII, 60, 1 et suiv. Gnaphaliutn sanguineum, L. , XXI, 16, 1. — gnaphalium stoechas, L., XXI, 24, 1. — gnaphalium ieontopodium, XXVII, 35, 1. Gnaphalion, ou chamæzelou, description, propriétés, XXVII, 61, 1. Gomme, d'Égypte, XIII, 20, 1. — du earcocolle, XIII, 20, l. — propriétés, XXIV, 64, 1 _ gomme acacia, préparation, propriétés, XXIV, 67, 1 et 2. Gossypium arboreum, XII, 21, 1. — gossypiiim herbaceum, XII, 22,

1. Gramen ou chiendent, description, propriétés, XXIV, 118, 1 et suiv. Gramen, autre, XXIV, 118, 1. Gramen à pointes, ou dactylon, trois espèces, description, propriétés, XXIV, Gramen de la Bactriane, propriété, XXIV, 119, 1. Gratteron, XVIII, 44, 4. Greffes singulières, XV, 17, 1- — prescription religieuse, XV, 17, 1. Grenade ou pomme punique, XIII, 34, 1. — balauste, XIII, 34, 1. — propriétés médicales, XXllI, 57, 1. — tannages des cuirs, XXIII, 57, 2. — stomatice, XXIU, 58, 1 et 2. — cytinus ou premiers bourgeons, emploi médical, XXIII, 59, 1. — balaustes, XXIII, 60,1. Grenadier sauvage, emploi médical, XXIII, 61, 1. Gromphæna, bonne pour l'hémoptysis, XXVI, 23, I. G«i, nuisible aux arbres, XVI, 92, l. — espèces, XVI, 93, I. — admiration des Gaulois pour cette plante, XVI, 95, 1 . — propriétés médicales, XXIV, 6,1.

Figue carique, figue cottane, XIII, 10, 1. — variétés, XV, 19, 1. — anecdote de Caton, XV, 20, 1. — maturité, caprification, XV, 21, 1. — qualités, XV, 21, 3. — anecdote de Crassus, XV, 21, 4. — propriétés diététiques et médicales, XXIII, 63, 3 et suiv.
Figuier indien, merveille, XII, 11, 1. — autre nommé pala, XII, 12, 1. — figuier égyptien, XIII, 14, 1. — figuier de Chypre, XIII, 15, 1. — figuier ceronia, XIII, 16, 1. — figuier de mer, XIII, 49, 1. — plantation du figuier, XV, 19, 4. — anciens figuiers à Rome, XV, 20, 3. — caprification, XVII, 44, 1. — insectes qui l'attaquent, XVII, 44, 1 et 2. — propriétés médicales, XXIII, 62, 1 et suiv.
Figuier sauvage, emploi médical, XXIII, 64, 1 et suiv.
Figuier, abritant un escadron, VII, 2, 13.
Filago gallica, L., XXIV, 113, 1.
Fleurs, odeurs, XXI, 18, 1 et suiv. — trois couleurs principales, XXI, 22, 1. — rouge de coccus; couleur d'améthyste et ianthine; couleur conchylienne, XXI, 22, 1 et 2. — fleurs non employées avant l'époque d'Alexandre, XXI, 24, 1. — fleurs de printemps, XXI, 38, 1. — fleurs d'été, XXI, 39, 1. — ordre des fleurs, XXI, 39, 2.
Fleur de Jupiter, XXI, 33, 1.
Floraison, fécondation, XVI, 39, 1. — indice du printemps, XVI, 40, 1. — arbres qui ne fleurissent pas, XVI, 40, 2. — bourgeonnement, XVI, 41, 1. — époque du bourgeonnement, XVI, 42, 1. — deux floraisons, XXI, 40, 1. — floraison successive, XXI, 60, 1.
Fougère, échardes, XXIV, 50, 1. — fougère, première espèce, ou pteris ou blechnos, description, propriétés, XXVII, 55, 1 et suiv.
Fougère, deuxième espèce, ou thelypteris, ou nymphæa pteris, description, propriétés, XXVII, 55, 1.
Fraise, XV, 28, 1. — fraisier, XXI, 50, 1.
Framboisier, XVI, 71, 1. — propriétés, XXIV, 75, 1.
Frankenia pulverulenta, L., XXVII, 51, 1.
Fraxinus excelsior, DC., XVI, 24, 1. — fraxinus ornus, L., XVI, 30, 2.
Frêne, XVI, 24, 1. — bumelia, XVI, 24, 1. — contraire aux serpents, XVI, 24, 3. — propriétés médicales, XXIV, 30, 1.
Fritillaria pyrenaica, L., XXVI, 63, 1.
Fruit, diversité, XV, 9, 1. — fruit de Vérone, XV, 14, 1. — conservation des fruits, XV, 18, 1-17. — baies et fruits charnus, XV, 27, 1. — baies, XV, 29, 2. — saveurs des fruits, XV, 32, 1. — odeurs, XV, 32, 2; 33, 2. — variété de leurs sucs, XV, 33, 1. — caractère des fruits, XV, 34, 1. — époque de la maturité, XVI, 43, 1. — arbres qui donnent des fruits toute l'année, XVI, 44, 1. — arbres sans fruits, XVI, 45, 1. — fruits qui tombent, XVI, 46, 1. — disposition des fruits sur l'arbre, XVI, 48, 1; 49, 1. — arbres qui donnent des fruits deux fois et trois fois, XVI, 50, 1. — la fertilité des arbres varie suivant l'âge, XVI, 51, 1. — maladies des fruits, XVII, 37, 10 et 12. — vertus médicinales des fruits, XXIII, 1, 1.
Fucus ericoides, L., XIII, 49, 1. — fucus vesiculosus, L., XIII, 49, 1. — fucus uvarius, L., XIII, 49, 1.
Fulvienne, herbe, diurétique, XXVI, 57, 1.
Fumaria officinalis, L., XXV, 99, 1. — fumaria capreolata, L., XXVII, 70, 1.
Fustet, XIII, 41, 1; XVI, 30, 1.

G

Gabalium, XII, 45, 1.
Galbanum, bubon galbanum, L., XII, 56, 1. — propriétés médicales, XXIV, 13, 1.
Galeopsis, ou galeobdolon, ou galion, description, propriétés, XXVII, 57, 1.
Galium aparine, L., XVIII, 44, 4; XXI, 64, 1; XXIV, 116, 1; XXVII, 15, 1.
Galle (Noix de), XVI, 9, 1. — propriétés, XXIV, 5, 1.
Gallidraga, description, propriétés, XXVII, 62, 1.
Garance, emploi dans la teinture, XIX, 17, 1. — ou erythrodanos, XXIV, 56, 1.
Gariophyllon, plante indéterminée, XII, 15, 1.
Gelotophyllis, herbe magique, XXIV, 102, 4,
Genêt, propre à la teinture, XVI, 30, 2. — fait des liens, XXIV, 40, 1. — doute sur le spart et les sparta, XXIV, 40, 1. — propriétés médicales, XXIV, 40, 1 et 2.
Genista tinctoria, L., XVI, 30, 2. — genista acanthoclada, L., XXIV, 69, 1.
Genévrier, propriétés médicales, XXIV, 36, 1.
Gentiane, description, propriété, XXIV, 34, 1.
Géranion, sorte de truffe, XIX, 12, 1. — bon dans les maladies des femmes, XXVI, 90, 6.
Geum rivale, L., XXI, 25, 1. — geum urbanum, L., XXVI, 21, 1.
Geum, ou benoite, description, bonne pour le poumon, XXVI, 21, 1.
Gingidion, propriétés médicales, XX, 16, 1.
Githago segetum, L., XXI, 98, 1.
Gladiolus segetum, L., XXI, 17, 3; 38, 3. — gladiolus communis, L., XXV, 89, 1.
Glaïeul, XXI, 38, 2. — autre, ou cyprus, XXI, 67, 1; 68, 3.
Gland, XVI, 6, 1. — variétés, XVI, 8, 1. — qualités nutritives, XVI, 8, 6. — propriétés médicales, XXIV, 3, 2.
Glastum, ou guède, XXII, 2, 1. — les femmes des Bretons s'en teignent le corps, XXII, 2, 1.
Glaucium flavum, L., XX, 78, 1; XXVII, 59, 1.
Glaucion, description, propriétés, XXVII, 59, 1.
Glaux, ou eugalactos, description, propriétés, XXVII, 58, 1.
Glechoma hederacea, XVI, 62, 7; XXIV, 49, 1.
Globularia alypum, L., XXVII, 7, 1.
Glu, se fait avec les graines du gui, XVI, 94, 1. — propriétés médicales, XXIV, 6, 1.
Glycyside, ou pæonia, ou pentorobos, deux espèces, description, propriétés, XXVII, 60, 1 et suiv.
Gnaphalium sanguineum, L., XXI, 16, 1. — gnaphalium stœchas, L., XXI, 24, 1. — gnaphalium leontopodium, XXVII, 35, 1.
Gnaphalion, ou chamæzelon, description, propriétés, XXVII, 61, 1.
Gomme, d'Égypte, XIII, 20, 1. — du sarcocolle, XIII, 20, 1. — propriétés, XXIV, 64, 1. — gomme acacia, préparation, propriétés, XXIV, 67, 1 et 2.
Gossypium arboreum, XII, 21, 1. — gossypium herbaceum, XII, 22, 1.
Gramen ou chiendent, description, propriétés, XXIV, 118, 1 et suiv.
Gramen, autre, XXIV, 118, 1.
Gramen à pointes, ou dactylon, trois espèces, description, propriétés, XXIV, 119, 1.
Gramen de la Bactriane, propriété, XXIV, 119, 1.
Gratteron, XVIII, 44, 4.
Greffes singulières, XV, 17, 1. — prescription religieuse, XV, 17, 1.
Grenade ou pomme punique, XIII, 34, 1. — balauste, XIII, 34, 1. — propriétés médicales, XXIII, 57, 1. — tannages des cuirs, XXIII, 57, 2. — stomatice, XXIII, 58, 1 et 2. — cytinus ou premiers bourgeons, emploi médical, XXIII, 59, 1. — balaustes, XXIII, 60, 1.
Grenadier sauvage, emploi médical, XXIII, 61, 1.
Gromphæna, bonne pour l'hémoptysis, XXVI, 23, 1.
Gui, nuisible aux arbres, XVI, 92, 1. — espèces, XVI, 93, 1. — admiration des Gaulois pour cette plante, XVI, 95, 1. — propriétés médicales,

670 HER mi Guiviative, propriétés, XX, 84, G. Gypsophila struthium, L., XIX, H Habitat des arbres, plaines ou liauteurs, XVI, 30, 1 _ lieux humides, XVI, 31, 1. Hadrolobon, ou bdellium, XII, 19,1. Hadros Aæram, espèce de nard, XII, 26, 2. Halicacabon, diverses espèces, XXI, 95, 3, 4 et 5. Balus, ou cotonea, bonne pour les douleurs de côté, XXVI, 26, I. Haricots ou phaséoles, XVIII, 33, 1. Hedisarum alliagi, XII, 18, 1. Helenium, description, XXI, 33, 1. — propriétés, XXI, 91, 1. Hélianthes, ou heliocallis, herbe magique, XXIV, 102, 5. Héliotrope, plante à floraison successive, XXI, 60, 1 — merveille, XXII, 29, 1. — tricocenra ou tournesol, XXII, 29, 2. — bélioscope, XXII, 29, 2. — propriétés, XXII, 29, 2 et siiiv. Belleborus orientalis, L., XXV, 2i, 1. Helxine, plante à duvet épineux, XXI, 56, 1. — sert à teindre les laines, XXll, 19, 1. fletoine, autre, ou perdicium,on siderilis, ou parthenium, propriétés, XXII, 19, 1. Helxine, différente de l'alsine, emploi médical, XXVII, 8, I. Hemerocalles, propriétés médicales, XXI, 90, 1. Hemeroeallis [alva, L., XXI, 90, I. — hemeroeallis liiiastrum , L. , XXYII, 98, 1. Henné, XII, 51, i. Beracleum sphondylium, L-, XU, 58, 1. Béraclion sidérion, description, propriété, XXV, 15, 1. Herbe impie, description, propriétés, XXIV, 113, 1. Herbe dont la découverte est attribuée à Minerve, XXV, 16, 1. Herbe semblable au verbascum, ou blattaria, XXV, 60, 1. Herbe blanche, semblable au panic, nuisible aux céréales, XVIII, 44, 4. Herbe poussant au dedans d'un crible, propriété, XXIV, 109, I. Herbe poussant sur les fumiers, propriété, XXIV, 110, t. Herbe qui chasse d'un champ de mil ; ou de pauic les étourneaux et les moineaux, XVIII, 45, 3. fleries magiques, XXIV, 99, 1. — railleries sur ces herbes, XXVI, 9, 1 et suiv. Herbe à la laine, saponaire, propriété, XXIV, 104, 1. Herbe militaire, propriété, XXIV, Herbe née sur la lête d'une statue, propriété, XXIV, 106, 1. HUI Herbe née au bord des ruisseaux, propriété, XXIV, 107, 1. Herbe sur laquelle les chiens urinent, propriété, XXIV, 111, I. Hermesias, composition médicale, XXIV, 102, 5. Hesperis, a plus d'odeur la nuit, XXI, 18,3. Hestiatoris, ou protomedia, herbe magique, XXIV, 102, 4. Hêlre, XVI, 7, 1. — feuilles, propriétés médicales, XXIV, 9, 1. ffiéiscam, employé en médecine, XIX, 27, 1. — propriétés médicales, XX, 14, 1 _ appelé mauve sauvage ou plistoloche, XX, 14, 1. Bièble, XXIV, 35, 1. — chasse les serpents, XXV, 71,1. Hippace, propriété, XXV, 44, i . Hippomaralhron, ou fenouil sauvage, XX, 96, 1. ffippomaiaIArondeDioclès,XX,96, 1. Hippophaes, a des épines aux nœuds,

XXI, 54, 1. Hippophæston, XVI, 92, 1. — description, propriétés, XXVII, 66, 1. Hippophyes, description et propriétés, XXII, 14, 1. Hippophyes, autre, XXII, 14, I. Hippuris, description, propriétés astringentes, XXVI, 83, 2. Hirculus, nard, XII, 26,4. Holcus sorghum, L., XVIll, 10, 4. Holcus ou aristida, description, propriétés, XXVII, 63,1. Bolochrysi ou immortelle, XXI, 24, 1 . — ou beliochrysos, XXI, 38, 2. — ou bolochrysos, propriétés, XXI, 85, I — ou heliochrysum, description et propriétés, XXI, 96, I . Holoschœnos, espèce de jonc, XXI, 69, 2. Holosteon, description, propriétés, XXVIl, 65, 1. Bolosteum urnbellatum, L., XXVII, 65. 1. Hordeum murinum, L-, XXVll, 63, 1. Borminum, XVIII, 22, 1. — deux esjrèces, propriétés médicales, XXII, 78. 1. Borminum sauvage, excite les désirs vénériens, XXVI, 61, 1. Houblon, XXI, 50, 1. Houx, XVI , 33, 2. — ou agrifolium , propriétés, XXIV, 72, 1. Huile, fabrication, XV, 2, 1 — qualité suivant les provenances, XV, 3, 1. — dépend de l'état de l'olive, XV, 3, 3. — propriété; râclures d'hiiile des gymnases, XV, 5, I. — fabrication de l'huile, XV, 6, 3. — vieille huile, XV, 7, 6 _ anecdote de Démocrite et de Sextus , XVIll, 68, 9. — usages médicaux des huiles, XXIII, 39, 1. — omphacium ou huile verte, XXI1I,39, 1. — huile rosat, emploi médical, XXIII, 45, l.— huile d'te gleucinum , emploi médical , XXIII , 46, 1. Huiles artificielles, XV, 7, 1. — dej ricin, XV, 7, 1. - d'amandes, XV, 7, 2. —de noix, XV, 7,3.avee les châtaignes , le sésame et le riz, XV,7,4.— de poisson,XV,7,4. — œnanthine,XV,7, 4. — selgitique, XV, 7, 6; XXIII, 49, 1 — huile herbacée, emploi médical, XXIII, 49, 1. Hyacinthe, XXI, 17, 3. —fable d'.ljax, XXI, 38 , 3. — employée à la teinture écarlate, XXI, 97, 1. — propriétés, XXI, 97, IHyoscyamus reliculalas, L., XXV, 17, I. — h. niger, XXV, 17,1.h. anreus, XXV, 17, 2. — li. albus, XXV, 17, 2. Byoseris lucida, L., XXI, 52, 2. Hyoseris, description, propriétés, XXVII, 64, 1. Hypécoon, description, propriétés, XXVll, 68, 1. Bypecoum procumbens,L., XXVll, 68, I. Hyperieum de Petra, servant à falsifier le baume, XII, 54, 5. Bypéricon, ou chamæpitys, ou corion, desci iplion, plante diurétique, XXVI, 53. 1. ffÿpéricon, autre, ou coris, XXVI, 54. 1. flÿpcricamolympicnm, L., XXV, 13, 1; XXV, 28, 1. — hyperieum crispum, L., XXVI, 53,1.- hyperieum coris, L , XXVI, 54, I. — hyperieum origanifolium, L., XXVll, 4, I. — Iiypericum perfoliatum, \Vild.,XXVII, 10, I. — hyperieum perforalum, L. , XXVII , 20 , 1 . — hyperieum hircinum,L., XXVII, 115, 1. Hyphéar, sorte de gui, XVI, 93, I. Hypochoeris, plante alimentaire, XXI, 52, 2. Bypocisthis, XX, 79, 1 ;

XXlŸ, 48, 1. — ou orobéthron, propriétés, XXTI, Uypoglossa, description, propriétés. XXVII, 67,1. Hysope, propriétés, XXV, 87, 1. Iasione,o\i liseron, XXI, 65, 1. — fleui blanche dite concilimn, XXII, 39, 1. — propriétés, XXll, 39, 1. Iberis , description , propriétés, XXV, 49, I et 2. /bemamara, L., XXV, 49, 1. Idæa, description, propriétés, X.XV1I, 69.1. //, XVI, 20, 1. — smilax, XVI, 20, 1. — propriété, XXIV, 72, 1. /fez aquifülia, L.,XX1V,72, 1. Illecebra, emploi contre les inllammalions,XXVI, 79, I. Immortelle, XXI, 24, i. Inguinalis, ou argemone. emploi superstitieux, XXVI, 58 , 2. Inula helenium, L., XIX, 29, 1 ; XX, 19.1. Irion ouérysimonouvela,XXII,75, 1. fris, n’entre pas dans les couronnes ,

LAD LAU 671 LIG XXI, 19, 1. — espèces : raplianitis et rliizotomos, XXI, 19, 2. — récolte et propriété, XXI, 19, 2 el 3. — iris .•oux,XXl, 83, 1 - propriétés médicales, XXI, 83, 1 et suiv. _ xyiis ou iris sauvage, propriétés, XXI, 83,3. Jris fœtidissima, L., XXI, 83, 3. Iris sisyriuchium, L., XIX, 30, 2Isa<istinctoria,I,.,XXII, 2, 1. Isatis, bonne pour le foie,XX\% 22, 1. — la même que le polium suivant quelques-uns, XXVI. 22, 1. Ischæmon, description, propriétés, XXV, 45, 1. Isopyron, ou pbasiolos, description, propriétés, XXVII, 70, 1. Iton, sorte de truffe, XIX, 12, 1. Ivraie, XVIII, 44, 6. — farine, emploi médical, XXII, 58, 3; 77, 1. J Jonc tellement grand que chaque entre-nœud fournit un canot, VII, 2, 1 3. —jonc odorant, XII, 48, 1 — jonc palustre, emploi, XVI, 70, 1. — jonc employéà faire des cordes, XIX, 9, 1 . — jonc dit mariscus, ou grand jonc, récolte, XXI, 69, 1. — jonc marin, ou oxyschœuos, XXI, 69, 1 — trois espèces de joncs, XXI, 69, 1. — jonc femelle ou melancranis , XXI, 69, 2. — holoscboenos, XXI, 69, 2. — emploi des joncs, XXI, 69, 3. — jonc triangulaire ou cyperus , non distingué par beaucoup du cypirus, XXI, 69, 4. — propriétés médicales du jonc, XXI, 71, 1. Jonc odorant , propriétés médicales, XXI, 72, 1. Jujube, XV, 14, I. Juncus maximus, L., XXI, 16, 1. — juncus marilimus, L., XXI , 69, 1. Juniperus communia, L., XIII, 11,1. — juniperus oxycedrus, L., XIII, 11,1. — juniperus lycia, juniperus phœnicea, L.,XIV, 19, 9. — juniperus sabina, L., XVII, 21, 2. Jusquiatne, huile de, emploi médical, XXill, 49, 1. — ou byoscyanos, ou apollinaire, ou allercum, ou altercangenon , XXV, 17 , I . — diverses espèces, propriétés, XXV, 17, 1 el L Labrum venereum, bon pour les dents, XXV, 108, 1. Labrusca, ou vigne sauvage, porte l'ocnanlhe, XXIII, 14, I. — propriétés, XXIIl, 14, 2. Labrusca, autre, XXIIl, 15, 1. ladoris, propriété, XXIV, 104, 1. Ladanum, XII, 37, 1 . — leda ou ledanum, XII, 37,3. — ou ledon , ou loxicon, propriélés, XXVI, 30, 1, Ladanum, croissant dans les blés, • XXVI, 30, I. Layœcia cuminoides, XX , 57, 3. i Lagopus, ou trèfle, arrête le cours de ventre, XXVI. 34, 2. Laitue, espèces, XIX, 38, 1 . — pricris, XIX, 38, 2. — meconis, laitue pourprée ou cæciliane , astylis, XIX , 38, 3. — emploi médical, Xl.X, 38, 4. — culture, XIX, 39, 2. — propriélés médicales de la première laitue sauvage, XX, 24, I. — de la seconde ou caisapou, XX, 25, I. — laitue sauvage dite iiieracia, XX, 26, 1. — propriélés du suc de tontes les laitues, XX, 26, 1 et suiv. Lamium, espèce d'ortie, propriétés, XXII, 16, 1. Lamium maculatum, L., XXII, 16, 1 ; XXVII, 77, 1. — lamium striatum,

L., XXVII, 77, 1. ianaria annua, L., XXVn, 113, I. Langue, herbe, propriélés, XXIV, 108, 1. Lapaihum, XIX, 3i, i. — lapathum sauvage, emploi, XIX, 60, 2. — lapathum sauvage ou oxalis, ou rumex, ou cantberinum, XX, 85, 1. — oxylapalhura, XX, 85, 1. — bydrolapalhum, XX, 85, 2. — hippolapatlium.XX, 85,2. — propriétés, XX, 85,2. — lapatbum cullivé, propriétés, XX, 86, 1.— bulapathiim, XX, 86, 1. Lappa ou gratteron, XXI, 64, 1. Lappa canaria, propriétés, XXIV, 116, 1. Lapsana , emploi en cas de disette, XIX, 4), 7. — propriétés, XX, 37, 1. £aria: europaea, XVI, 19,1. Laserpilium ou silphion , histoire, XIX, 15, 1 et suiv. — laser, nom du suc, XIX, 15, 1. — récolte du suc, XIX, 15, 4 et 5. — caractères du sur, XIX, 16, 1. — naît delà pluie, propriélés, XXII, 48, 1 _ propriétés du laser ou suc, XXII, 49, 1 et suiv. Laserpilium, autre, XIX, 16, 1 . Laserpilium chironium, L., XXV, 12, 1. Latacé, herbe magique, XXVI, 9, 1. tafanier, XIII, 9, 1. Lathgris, description, propriétés, XXVIl, 71,1. Lathyrus cicera, XVIII, 10, 7; 23, 2. — latliyrussalivus, L., XVIII, 32, 1. — lathyrusaphaca, XVIII, 44, 5. — lathyrus amphicarpos, L. , XXI, 52, 1 . — lathyriisluberosus, L., XXI, 52, 1. Laurier de mer, XllI, 50, 1. Laurier, consacré aux triomphes, XV, 39, 1. — baccalia, XV, 39, 2. — spadonien , XV, 39, 2. — cha mædaphné, alexandrin, idéen, hypoglottion , danaé, carpojrhyllon, hypelate, XV, 39, 3. — daphuoide, XV, 39, 3. — il est pacifique, XV, 40, 1. — considérations religieuses , XV, 40, 2. — anecdote , XV, 40, 4. — laurea , nom de la feuille de laurier, XV, 40, 5. — huile de laurier, emploi médical , XXIIl, 43, 1 . — propriétés médicales du laurier, XXllI, 80, 1 et suiv. Laurier-iSn, XV, 39, 1. Laurier-rose, XVI, 33, 1. Zcwras casia, XII,43, I; 43, 3. Lavandula stœchas, L-, XXVI, 27, 1 ; XXVII, 107, I. Lavatera arborea, XIX, 22, 1. Lawsonia inermis, L., XII, 51, 1Lecanora parella, Ack., XXA'1, 10, 2. Légumes, racine, XVIII, 10, 2. — tiges, XVIII, 10, 6. — feuilles, XVIII, 10, 7. — floraison, XVIII , 10, 7. — poids comparatif des fèves, XA'III, 11,1 - histoire, XVIII, 30, 1. — récolte, XVIII, 33, 1. — impôt sur les I^umes, XIX, 19, 6. Lemna minor, L., XXII, 70, 3. Lemonium, emploi, XXV, 6i, 1. Lentille, XVIII, 31,1. — emploi médical , XXII , 70, 1 et suiv. Lentille d'eau, propriétés, XXII, 70, 3. Lentisque, XV, 31, 1. — vers de Cicéron, XVIII, 61, 1. — huile, emploi médical, XXIIl, 45, 1. — emploi médical, mastic, XXIV, 28, 1 et 2. Leontodon palustre, XX, 31,1. — leontodon taraxacum, L., XXI, 52, 2. Leontopetalon, ou rhapeion, description, propriétés, XXVII, 72, 1. Leontoj^ion, ouleuceoron, ou doripelron, ou thoribetron, arrête le cours de

ventre, XXVI, 34, 1. — emploi contre les inflammations, XXVI. Leonurus marrubiastrum, L , XXV'l, Lepidium, culture, XIX, 51, 1. — propriélés , XX, 36, 1 et 2. — autre énumération des propriétés, XX, Lepidium latifolium, L., XIX, 51, 1. — lepidium sativnm, L., XX, 50, I. _ lepidium draba, L., XXVII, 49, 1 . Leucacanthos , plante à duvet épineux, XX!, 56, 1. — ou leiicacantha, ou phyllos, ischias , on polygouatos , propriétés, XXII, 18, 1. Leucanthemum , ou camomille, XXI, 34, 1. — propriétés, XXI, 93, 1. Leucas, propriétés, XXMI, 77, 1. Lev.ce, ou mesolencou, description, propriétés, XXVII, 77, 1. Leucographis, emploi , XXVIt, 78, 1 . Libanotis, A i'oAear de Tencens, XIX, 62, 1 _ histoire, XIX, 62, 1 et 2. Lichen, description, bon pour les maladies de peau, XXVI, 10, 1. ZrcAen, antre, description, XXVI, 10, 2. Lichen, mousse, propriétés, XXHI, 69, I. Liège, XVI, 13, 2. — propriétés médicales, XXIV, 8, 1. Lierre, historique, XVI, 62, 1. — espèces, XVI, 62, 2. — propriétés mé dicales, XXIV, 47, 1 et suiv. Lierre, semblable aux ronces sauvages, XXI, 30, 1. Lierre, de terre, XVI, 62, 7. lÀgusticum, XIX, 50, I. — nom différemment appliqué, XIX, 50, 1.

Iris sisyrinchium, L., XIX, 30, 2.
Isatis tinctoria, L., XXII, 2, 1.
Isatis, bonne pour le foie, XXVI, 22, 1. — la même que le polium suivant quelques-uns, XXVI, 22, 1.
Ischæmon, description, propriétés, XXV, 45, 1.
Isopyron, ou phasiolos, description, propriétés, XXVII, 70, 1.
Iton, sorte de truffe, XIX, 12, 1.
Ivraie, XVIII, 44, 6. — farine, emploi médical, XXII, 58, 3; 77, 1.

J

Jonc tellement grand que chaque entre-nœud fournit un canot, VII, 2, 13. — jonc odorant, XII, 48, 1. — jonc palustre, emploi, XVI, 70, 1. — jonc employé à faire des cordes, XIX, 9, 1. — jonc dit mariscus, ou grand jonc, récolte, XXI, 69, 1. — jonc marin, ou oxyschœnos, XXI, 69, 1. — trois espèces de joncs, XXI, 69, 1. — jonc femelle ou melancranis, XXI, 69, 2. — holoschœnos, XXI, 69, 2. — emploi des joncs, XXI, 69, 3. — jonc triangulaire ou cyperus, non distingué par beaucoup du cypirus, XXI, 69, 4. — propriétés médicales du jonc, XXI, 71, 1.
Jonc odorant, propriétés médicales, XXI, 72, 1.
Jujube, XV, 14, 1.
Juncus maximus, L., XXI, 16, 1. — juncus maritimus, L., XXI, 69, 1.
Juniperus communis, L., XIII, 11, 1. — juniperus oxycedrus, L., XIII, 11, 1. — juniperus lycia, juniperus phœnicea, L., XIV, 19, 9. — juniperus sabina, L., XVII, 21, 2.
Jusquiame, huile de, emploi médical, XXIII, 49, 1. — ou hyoscyanos, ou apollinaire, ou altercum, ou altercangenon, XXV, 17, 1. — diverses espèces, propriétés, XXV, 17, 1 et suiv.

L

Labrum venereum, bon pour les dents, XXV, 108, 1.
Labrusca, ou vigne sauvage, porte l'œnanthe, XXIII, 14, 1. — propriétés, XXIII, 14, 2.
Labrusca, autre, XXIII, 15, 1.
Lactoris, propriété, XXIV, 104, 1.
Ladanum, XII, 37, 1. — leda ou ledanum, XII, 37, 3. — ou ledon, ou toxicon, propriétés, XXVI, 30, 1.
Ladanum, croissant dans les blés, XXVI, 30, 1.
médicales de la première laitue sauvage, XX, 24, 1. — de la seconde ou cæsapon, XX, 25, 1. — laitue sauvage dite hieracia, XX, 26, 1. — propriétés du suc de toutes les laitues, XX, 26, 1 et suiv.
Lamium, espèce d'ortie, propriétés, XXII, 16, 1.
Lamium maculatum, L., XXII, 16, 1; XXVII, 77, 1. — lamium striatum, L., XXVII, 77, 1.
Lanaria annua, L., XXVII, 113, 1.
Langue, herbe, propriétés, XXIV, 108, 1.
Lapathum, XIX, 31, 1. — lapathum sauvage, emploi, XIX, 60, 2. — lapathum sauvage ou oxalis, ou rumex, ou cantherinum, XX, 85, 1. — oxylapathum, XX, 85, 1. — hydrolapathum, XX, 85, 2. — hippolapathum, XX, 85, 2. — propriétés, XX, 85, 2. — lapathum cultivé, propriétés, XX, 86, 1. — bulapathum, XX, 86, 1.
Lappa ou gratteron, XXI, 64, 1.
Lappa canaria, propriétés, XXIV, 116, 1.
Lapsana, emploi en cas de disette, XIX, 41, 7. — propriétés, XX, 37, 1.
Larix europæa, XVI, 19, 1.
Laserpitium ou silphion, histoire, XIX, 15, 1 et suiv. — laser, nom du suc, XIX, 15, 1. — récolte du suc, XIX, 15, 4 et 5. — caractères du suc, XIX, 16, 1. — naît de la pluie, propriétés, XXII, 48, 1. — propriétés du laser ou suc, XXII, 49, 1 et suiv.
Laserpitium, autre, XIX, 16, 1.
Laserpitium chironium, L., XXV, 12, 1.
Latacé, herbe magique, XXVI, 9, 1.
Latanier, XIII, 9, 1.
Lathyris, description, propriétés, XXVII, 71, 1.
Lathyrus cicera, XVIII, 10, 7; 23, 2. — lathyrus sativus, L., XVIII, 32, 1. — lathyrus aphaca, XVIII, 44, 5. — lathyrus amphicarpos, L., XXI, 52, 1. — lathyrus tuberosus, L., XXI, 52, 1.
Laurier de mer, XIII, 50, 1.
Laurier, consacré aux triomphes, XV, 39, 1. — baccalia, XV, 39, 2. — spadonien, XV, 39, 2. — chamædaphné, alexandrin, idéen, hypoglottion, danaé, carpophyllon, hypelate, XV, 39, 3. — daphnoïde, XV, 39, 3. — il est pacifique, XV, 40, 1. — considérations religieuses, XV, 40, 2. — anecdote, XV, 40, 4. — laurea, nom de la feuille de laurier, XV, 40, 5. — huile de laurier, emploi médical, XXIII, 43, 1. — propriétés médicales du laurier, XXIII, 80, 1 et suiv.
Légumes, racine, XVIII, 10, 2. — tiges, XVIII, 10, 6. — feuilles, XVIII, 10, 7. — floraison, XVIII, 10, 7. — poids comparatif des fèves, XVIII, 11, 1. — histoire, XVIII, 30, 1. — récolte, XVIII, 33, 1. — impôt sur les légumes, XIX, 19, 6.
Lemna minor, L., XXII, 70, 3.
Lemonium, emploi, XXV, 61, 1.
Lentille, XVIII, 31, 1. — emploi médical, XXII, 70, 1 et suiv.
Lentille d'eau, propriétés, XXII, 70, 3.
Lentisque, XV, 31, 1. — vers de Cicéron, XVIII, 61, 1. — huile, emploi médical, XXIII, 45, 1. — emploi médical, mastic, XXIV, 28, 1 et 2.
Leontodon palustre, XX, 31, 1. — leontodon taraxacum, L., XXI, 52, 2.
Leontopetalon, ou rhapeion, description, propriétés, XXVII, 72, 1.
Leontopodion, ou leuceoron, ou doripetron, ou thoribetron, arrête le cours de ventre, XXVI, 34, 1. — emploi contre les inflammations, XXVI, 79, 1.
Leonurus marrubiastrum, L., XXVI, 36, 1.
Lepidium, culture, XIX, 51, 1. — propriétés, XX, 36, 1 et 2. — autre énumération des propriétés, XX, 70, 1.
Lepidium latifolium, L., XIX, 51, 1. — lepidium sativum, L., XX, 50, 1. — lepidium draba, L., XXVII, 49, 1.
Leucacanthos, plante à duvet épineux, XXI, 56, 1. — ou leucacantha, ou phyllos, ischias, ou polygonatos, propriétés, XXII, 18, 1.
Leucanthemum, ou camomille, XXI, 34, 1. — propriétés, XXI, 93, 1.
Leucas, propriétés, XXVII, 77, 1.
Leuce, ou mesoleucon, description, propriétés, XXVII, 77, 1.
Leucographis, emploi, XXVII, 78, 1.
Libanotis, a l'odeur de l'encens, XIX, 62, 1. — histoire, XIX, 62, 1 et 2.
Lichen, description, bon pour les maladies de peau, XXVI, 10, 1.
Lichen, autre, description, XXVI, 10, 2.
Lichen, mousse, propriétés, XXIII, 69, 1.
Liége, XVI, 13, 2. — propriétés médicales, XXIV, 8, 1.
Lierre, historique, XVI, 62, 1. — espèces, XVI, 62, 2. — propriétés médicales, XXIV, 47, 1 et suiv.
Lierre, semblable aux ronces sauvages, XXI, 30, 1.
Lierre, de terre, XVI, 62, 7.
Ligusticum, XIX, 50, 1. — nom différemment appliqué, XIX, 50, 1.

 — propriétés médicales, XX, 60, l. Ligustrum vulgare, L., XVI, 31, 1 ; XXI, 29, 1 _ ligiisticum levislicum, L.. XIX, 50, 1 ; XX, 60, 1. Limeum, propriétés vénéneuses, XXVII, 76, 1, Limodorum, plante qui tue le cumin, XIX, 57, 1. Limodorum abortivum, Sw., XXVI, 62, 1. Lin, éloge, XIX, 1, 2 et suiv. — exécration contre celui qui appliqua le lin à la navigation, XIX, 1, 5. — culture, XIX, 2, I . — tissus, XIX, 2, I et 2. — fil, XIX, 2, 3 et suiv. — maturité, XIX, 3, 1. — rouissage, XIX, 3, 2. — sérançage, XIX, 3, 3. — teinture du lin, XIX, 5, I. — toiles de lin employées comme tentures des théâtres, XIX, 6, 1.— dans lecavedium, XIX, 6, 2. — graine de lin, propriétés médicales, XX, 92, l et 2. Linaria græca, Bory, XXVII, 50, l . lÀngulaca, bonne pour la tête, XXV, 84, I. Linozosiis, ou parthénion, ou mercuriale, ou hermupoa, description, propriétés, XXV, 18, I et suiv. Lis, parfum lirinon, XXI, 11, 1. — us rouge oucrinon, XXI, 11,1 _ mode particulier de reproduction, XXI, 13, 1. — propriétés médicales, XXI, ' 74, 1 et 2. — huile de lis, ou de Plia selis, ou de Syrie, emploi médical, XX 111, 49, 1. Lis pourpre, XXI, 12, 1. Liseron, description, XXI, II, 1. Lithospermum boüoosnm, L.,XXI1, 25, 2 _ lithospermum tenuiflorum, L., XXVII, 74, I Lithospermon, on ægonychon, ou diospyron, ou héracléos, description, propriétés, XXVII, 74, 1 et 2. Lollium perenne, L., XXII, 65, 1. Lonchitis, description, XXV, 88, 1- — bonne pour la rate, XXVI, 48, 2. Lonicera periclymenum, L., XXV, 33, l;68, I; XXVII, 94, 1. Loran/hus enropæus, L., XVI, 93, 1. Lolomeira, propriétés, XXII, 28, 1. Lotus ou celtis, XIII ,32, I. — anecdote, XVII, 1, 3. Lotus, ou fève grecque, XVI, 53, 2. — propriétés médicales, XXIV, 2, 1. Lotus, des Lotophages, Xlll, 32, 2. Lotus, herbe, XIII, 32, 3. — ou mélilot, XXI, 59, 1 . — autre, XXI, 63, 1. — propriétés du lotus mélilot, XXII, 27,1. Lotus, du genre des plantes marécageuses, XIII, 32, 3. Lotus, de l'Euphrate, XIII, 32, 4. Lotus d'oub-e-mer, XVI, 53, l. Lotus oriiithopodiodes, XXI, 58, 1. Lupin, histoire, XVIII, 36, 1 et suiv. — propriétés médicales, XXII, 74, 1 et suiv. — huile de lupin, emploi médical, XXIII, 49, 1. Lupinus alhus, L., XV, 7, 5. Lutum tinctorial, XXXIII, 26, 2. Luzerne, culture, XVIII, 43, l. Lgcapsos, description, propriétés, XXV1I,7.3, 1. Lychnis, XXI, 10, 4. — couleur de feu, propriétés, XXI, 98, 1. Lychnis sauvage, propriétés, XXI, 98,1. Lychnis dioica, L., XXVI, 24, 1. Lycion, ou cachou, XII, 15, 2. — préparation, propriétés, XXIV, 77, 1. Lyeium europæum, t., XXIV, 77, 1. Lycopodium selago, L., XXIV, 62, 1. Lysimachia, description, propriété,

XXV, 35, 1. Lysimachia atropurpurea , L., XXV, 35, 1. M ü/adr, XII, 16, 1. Madrepora acetabnlum, L., XXVII, Magydaris, sorte de laserpitium, XIX, 16, 1. ilafacAa, on bdellium, XII, 19, 1. Maldocon , ou hdellium, XII, 19, 1. ilalobathron , tournit une huile parfumée, XII, 59, 1 _ emploi médical , XXIII ,48,1. ifatope malachoides, L., XXVII, 6, 1. Malundrum, description, bonne pour , le foie, XXVI, 24, 1. Malva saliva, L., XX, 84, 1. Mandragore , ou circæum , entre dans les compositions ophthalmiques, XXV, 94, 1. — deux espèces, description , emploi , XXV. 94, 1 et suiv _ propriété anesthésique, XXV, 94, 4. Marathrum, ou fenouil, XX, 43, 1. Marchantia polymorpha, L., XXVI, Marjolaine, ou amaracus, XXI, 33, 1. Marrube, ou prasion, ou linostrophon, ou philopæs, ou philochares, propriétés , XX, 89, 1 et suivants. Ma rube noir, XX, 89, 2. Marrubium vulgare, L., XX, 89, 1. — marrubium pseudodictamnus, L., XXV, 53, I. J/nrsilea quadi ifolia, L., XXVII, 53, 1. Mararo, Xll, 53, I. Massaris , sorte de parfum fourni par la vigne, XXIII, 5, 1 . Mastic , Xl\, Z6, i. Mastos , plante bonne pour les mamelles, XXVI, 92, 1. Matthiola incana, XII, 22, 1; XXI, 14, 1; XXI, 38, 1. Matricaria chamomilla, XXII, 26, 1. Mauve arborescente, XIX, 22, 1. Mauve, cultivée et sauvage, propriétés médicales, XX, 84, I et suivants. Medica, ou luzerne , XVIII, 43, 1. Medicago arborea, L., Xlll, 47, I. Médion , description , propriétés , XXVll, 79, 1. Médique, pomme, ou citron, XV, 13, i4. Mélantlmn , XXVII, 70, 1 . Mélèse , ou larix , XVI , 19, 1 . — l'es' pèce a>gis, ne se fendant jamais, est employée par les peintres pour leurs tableaux , XVI, 73, 3. Mélilot, XIII, 32, 3. — description, XXI, 29, 1. — vient partout, XXI, 37.1. — propriétés médicales , XXI , 87. 1. Melilotus otïicinalis , XIII, 32, 3. — melilotus cærulea, L., XXI, 63, 1. Métissa officinalis, L., XXI, 41, 1. Melissophyllon, ou apiastrnm, XX, 45. 1. — on mélisse, XXI. 48, 1. — ou mébttène, propriétés médicales, XXI , 86, 1. — aimé des abeilles, XXI, 86, I. Mentastrum, XX, 50, 2. — propriétés médicales , XX, 52, 1 et 2. Menthe, XIX, 37, 1. — variétés, XIX, 47, 1. — culture, XIX, 47, I _ propriétés médicales , XX, 53, Menlha genlilis, L., XIX, 37, 1 ;XX, 56. 1. — mentha aquatica, L., XIX, 55, 1 _ mentha tomentosa, d'Urv., XIX, 57, 1;XX, 50,2; XX, 52,1. — mentha pulegiiim , XX, 54, 1. — mentha hirsuta, DC., XX, 9t, I. Mercurialis annua, L., XXV, 18, 1. — mercurialis perennis,XXVI, 91, 1 ; XXVll, 100, 1. Merois, herbe magique, XXIV, 102, 3; XXVI, 9, 2. Mesosphxrum, nard , XII, 26, 2. Mespilus germanica, L.; mespilus cotoneaster, L.,XV, 22, 1. — mespilus pyracanlha, L., XXIV, 70, 1. Métopion, 7. Meum , description et propriétés,

XX, 94, 1. Meum athamanlicum , Jacq., XX, 94, 1. Micocoulier, XIII, 32, 1. Microsphærum, nard, Xil, 26, 2. Mil , XVIII , 22, 1 . — emploi comme aliment, XVIII, 24, I. — emploi médical, XXII, 62 , 1. Miliaria, ou cuscute, emploi médical, XXII, 78, 1. Mille/euille , description , propriétés, XXIV, 95, 1. Mimosa nilotica , L., XXIV , 67 , 1. Minyas, ou corvsidia, herbe magique, XXIV, 100, 1. Misy on truffe blanche, XIX, 12, 1. Mithridatia, description, XXV, 26, 1. — ou milhridalion, XXV, 79, 1. Molenwnium, bon pour le foie, XXVI, 25, 1. Molon, ou syron, description, bon contre la toux, XXVI, 19, I. Moly, description, XXV, 8, 1. Molybdæna, ou plumbago, description , bonne pour les veux , XXV , 97.1. Momordica elaterium, l., XX, 2, 1 . Morille (morchella esculenla), XIX, 14, 1. Moringa oleifera, Lam., XII, 46, 1. Mousse sèche et blanche, superstition, XXVII, 75, 1.

— propriétés médicales, XX, 60, 1.
Ligustrum vulgare, L., XVI, 31, 1; XXI, 29, 1. — ligusticum levisticum, L., XIX, 50, 1; XX, 60, 1.
Limeum, propriétés vénéneuses, XXVII, 76, 1,
Limodorum, plante qui tue le cumin, XIX, 57, 1.
Limodorum abortivum, Sw., XXVI, 62, 1.
Lin, éloge, XIX, 1, 2 et suiv. — exécration contre celui qui appliqua le lin à la navigation, XIX, 1, 5. — culture, XIX, 2, 1. — tissus, XIX, 2, 1 et 2. — fil, XIX, 2, 3 et suiv. — maturité, XIX, 3, 1. — rouissage, XIX, 3, 2. — sérançage, XIX, 3, 3. — teinture du lin, XIX, 5, 1. — toiles de lin employées comme tentures des théâtres, XIX, 6, 1. — dans le cavedium, XIX, 6, 2. — graine de lin, propriétés médicales, XX, 92, 1 et 2.
Linaria græca, Bory, XXVII, 50, 1.
Lingulaca, bonne pour la tête, XXV, 84, 1.
Linozostis, ou parthénion, ou mercuriale, ou hermupoa, description, propriétés, XXV, 18, 1 et suiv.
Lis, parfum lirinon, XXI, 11, 1. — lis rouge ou crinon, XXI, 11, 1. — mode particulier de reproduction, XXI, 13, 1. — propriétés médicales, XXI, 74, 1 et 2. — huile de lis, ou de Phaselis, ou de Syrie, emploi médical, XXIII, 49, 1.
Lis pourpre, XXI, 12, 1.
Liseron, description, XXI, 11, 1.
Lithospermum fruticosum, L., XXII, 25, 2. — lithospermum tenuiflorum, L., XXVII, 74, 1.
Lithospermon, ou ægonychon, ou diospyron, ou héracléos, description, propriétés, XXVII, 74, 1 et 2.
Lollium perenne, L., XXII, 65, 1.
Lonchitis, description, XXV, 88, 1. — bonne pour la rate, XXVI, 48, 2.
Lonicera periclymenum, L., XXV, 33, 1; 68, 1; XXVII, 94, 1.
Loranthus europæus, L., XVI, 93, 1.
Lotometra, propriétés, XXII, 28, 1.
Lotus ou celtis, XIII, 32, 1. — anecdote, XVII, 1, 3.
Lotus, ou fève grecque, XVI, 53, 2. — propriétés médicales, XXIV, 2, 1.
Lotus, des Lotophages, XIII, 32, 2.
Lotus, herbe, XIII, 32, 3. — ou mélilot, XXI, 59, 1. — autre, XXI, 63, 1. — propriétés du lotus mélilot, XXII, 27, 1.
Lotus, du genre des plantes marécageuses, XIII, 32, 3.
Lotus, de l'Euphrate, XIII, 32, 4.
Lotus d'outre-mer, XVI, 53, 1.
Lotus ornithopodiodes, XXI, 58, 1.
Lupin, histoire, XVIII, 36, 1 et suiv. — propriétés médicales, XXII, 74, 1 et suiv. — huile de lupin, emploi
Lutum tinctorial, XXXIII, 26, 2.
Luzerne, culture, XVIII, 43, 1.
Lycapsos, description, propriétés, XXVII, 73, 1.
Lychnis, XXI, 10, 4. — couleur de feu, propriétés, XXI, 98, 1.
Lychnis sauvage, propriétés, XXI, 98, 1.
Lychnis dioica, L., XXVI, 24, 1.
Lycion, ou cachou, XII, 15, 2. — préparation, propriétés, XXIV, 77, 1.
Lycium europæum, L., XXIV, 77, 1.
Lycopodium selago, L., XXIV, 62, 1.
Lysimachia, description, propriété, XXV, 35, 1.
Lysimachia atropurpurea, L., XXV, 35, 1.

M

Macir, XII, 16, 1.
Madrepora acetabulum, L., XXVII, 9, 1.
Magydaris, sorte de laserpitium, XIX, 16, 1.
Malacha, ou bdellium, XII, 19, 1.
Maldocon, ou bdellium, XII, 19, 1.
Malobathron, fournit une huile parfumée, XII, 59, 1. — emploi médical, XXIII, 48, 1.
Malope malachoides, L., XXVII, 6, 1.
Malundrum, description, bonne pour le foie, XXVI, 24, 1.
Malva sativa, L., XX, 84, 1.
Mandragore, ou circæum, entre dans les compositions ophthalmiques, XXV, 94, 1. — deux espèces, description, emploi, XXV, 94, 1 et suiv. — propriété anesthésique, XXV, 94, 4.
Marathrum, ou fenouil, XX, 43, 1.
Marchantia polymorpha, L., XXVI, 10, 2.
Marjolaine, ou amaracus, XXI, 33, 1.
Marrube, ou prasion, ou linostrophon, ou philopæs, ou philochares, propriétés, XX, 89, 1 et suivants.
Ma rube noir, XX, 89, 2.
Marrubium vulgare, L., XX, 89, 1. — marrubium pseudodictamnus, L., XXV, 53, 1.
Marsilea quadrifolia, L., XXVII, 53, 1.
Marum, XII, 53, 1.
Massaris, sorte de parfum fourni par la vigne, XXIII, 5, 1.
Mastic, XII, 36, 1.
Mastos, plante bonne pour les mamelles, XXVI, 92, 1.
Matthiola incana, XII, 22, 1; XXI, 14, 1; XXI, 38, 1.
Matricaria chamomilla, XXII, 26, 1.
Mauve arborescente, XIX, 22, 1.
Mauve, cultivée et sauvage, propriétés médicales, XX, 84, 1 et suivants.
Medica, ou luzerne, XVIII, 43, 1.
Medicago arborea, L., XIII, 47, 1.
Médion, description, propriétés, XXVII, 79, 1.
Médique, pomme, ou citron, XV, 13, 14.
pèce ægis, ne se fendant jamais, est employée par les peintres pour leurs tableaux, XVI, 73, 3.
Mélilot, XIII, 32, 3. — description, XXI, 29, 1. — vient partout, XXI, 37, 1. — propriétés médicales, XXI, 87, 1.
Melilotus officinalis, XIII, 32, 3. — melilotus cærulea, L., XXI, 63, 1.
Melissa officinalis, L., XXI, 41, 1.
Melissophyllon, ou apiastrum, XX, 45, 1. — ou mélisse, XXI, 48, 1. — ou mélittène, propriétés médicales, XXI, 86, 1. — aimé des abeilles, XXI, 86, 1.
Mentastrum, XX, 50, 2. — propriétés médicales, XX, 52, 1 et 2.
Menthe, XIX, 37, 1. — variétés, XIX, 47, 1. — culture, XIX, 47, 1. — propriétés médicales, XX, 53, 1 et suiv.
Mentha gentilis, L., XIX, 37, 1; XX, 56, 1. — mentha aquatica, L., XIX, 55, 1. — mentha tomentosa, d'Urv., XIX, 57, 1; XX, 50, 2; XX, 52, 1. — mentha pulegium, XX, 54, 1. — mentha hirsuta, DC., XX, 91, 1.
Mercurialis annua, L., XXV, 18, 1. — mercurialis perennis, XXVI, 91, 1; XXVII, 100, 1.
Merois, herbe magique, XXIV, 102, 3; XXVI, 9, 2.
Mesosphærum, nard, XII, 26, 2.
Mespilus germanica, L.; mespilus cotoneaster, L., XV, 22, 1. — mespilus pyracantha, L., XXIV, 70, 1.
Métopion, XII, 49, 1; 54, 7.
Meum, description et propriétés, XX, 94, 1.
Meum athamanticum, Jacq., XX, 94, 1.
Micocoulier, XIII, 32, 1.
Microsphærum, nard, XII, 26, 2.
Mil, XVIII, 22, 1. — emploi comme aliment, XVIII, 24, 1. — emploi médical, XXII, 62, 1.
Miliaria, ou cuscute, emploi médical, XXII, 78, 1.
Millefeuille, description, propriétés, XXIV, 95, 1.
Mimosa nilotica, L., XXIV, 67, 1.
Minyas, ou corysidia, herbe magique, XXIV, 100, 1.
Misy ou truffe blanche, XIX, 12, 1.
Mithridatia, description, XXV, 26, 1. — ou mithridation, XXV, 79, 1.
Molemonium, bon pour le foie, XXVI, 25, 1.
Molon, ou syron, description, bon contre la toux, XXVI, 19, 1.
Moly, description, XXV, 8, 1.
Molybdæna, ou plumbago, description, bonne pour les yeux, XXV, 97, 1.
Momordica elaterium, L., XX, 2, 1.
Morille (morchella esculenta), XIX, 14, 1.
Moringa oleifera, Lam., XII, 46, 1.

NAR CENO ONO C-3 j)fo«<arde , salulaîre au corps, XIX, 54, 1. — trois espèces, XX, 87, 1. — propriétés, XX, 87, 1 et suiv. Mûres, sur les ronces, XV, 27, 1. — composition panclirestos, ou slomatice, on artériaque, XXIII, 71, I. — emploi médical, XXIII, 71, 1 et Mûrier , floraison et fruit, XV, 27, 1 . Mûrier d'Égypte et de Cliypre, XIII, 14, 1; 15, 1. — emploi médical, XXIII, 70, 1. Muscari comosum, XXV, 82, 1. Myagros , description , propriétés , XXVII, 81, 1. Mycoderma vini, XIV, 27, 3. Myophonon ou aconit, XXI, 30, 1. Myosotis lappnla , L., XXV, 41, 1. Myosotis, ou myosota, description, propriétés, XXVll, 80, I. Myosotis, différente du myosolon, XXVll, 8, 1. Myrice, XIII, 37, 1. — ou érice, ou tamaris, propriétés médicales, XXIV, 41, 1. Myriophyllon, description, propriétés, XXIV, 95, 1. Myriophyllum spicatum, L., XXIV, 95, 1. Myrobolan, provenance, XII, 46, 1. — palmier, emploi médical , XXIII, 52, I. Myrrhe, XII, 33, 1. — arbre, XII, 34, 1. — récolte , XII, 35, I . — espèces, XII, 35, 2. — myrrhe de l'Inde, XII, 36, 1. Myrrkis , ou smyrrbiza , ou myrrha , description, propriétés, XXIV, 97, 1. Myrte, baie employée comme condiment, XV, 35, 1. — antiquités, XV, 36. 1. — esp^, XV, 37, 1. — vin de myrte, XV, 37, 1. — il est entré dans les choses de la guerre, XV, 38, 1. — huile de myrte, emploi médical, XXIII, 44, 1. — emploi médical, XXIII, 81, 1 et suiv. _ vinde myrte, emploi médical, XXIII, 82, 1. Myrte sauvage ou petit houx , emploi médical, XXIII, 83, I. Myxa, XIII, 10, 1. N Narcisse, XXI, 12, 1. — deux espèces de narcisses , propriétés médicales , XXI, 75, 1. — huile de narcisse, emploi médical, XXIII, 49,1. Narcissus serotinus, L., XXI, 12, 1. — narcissus poelicus, L., XXI, 12, 1. — narcissus tazetta, L., XXI, 12.1. Nard, XII, 26, 1. — pséudo-nard, XII, 26, 1. — de Syrie, de Gaule, de Crète, XII, 26, 3. Nard celtique, propriétés médicales, XXI, 79, 1. Nardàes champs, distinct du bacchar, XXI, 16, 1;XXI, 79, 1. A'arftoelnarthecya, XIII, 42, I. Nalnx , description , propriétés , XXVll, 83, 1. Navets, époque de les semer, XVIIf, 35, 1. — espèces, XIX, 25, 1 et 2. — deux espèces distinguées par les Grecs, XX, II, 1. Nèfles, anthédon , sétanie, gauloise, XV,22, 1. — propriétés, XXIII, 73, 1. Neottia spiralis, L., XXVII, 52, t. Nepeta, propriétés médicales , XX, 56. 1. Nepeta scordotis, L., XXV, 27 1. Nerion oleander, L., XVI, 33, 1 . Nesslia paniculata, Desv., XXVll, 81, 1. Nielle, XVIII, 44, 4; 45, 4. — sert aux boulangers, XIX, 52, 1. — propriétés médicales, XX, 71, 1 et 2. Nigelta sativa, L., XX, 71, 1 ; XXVll, 70, 1. Nigina , description , propriétés , XXVll, 82, 1. Noix, XV, 24,

1. — symbole nuptial. XV, 24, 1. — brou, XV, 24, 2. — huile de noix, emploi médical, XXIII, 45, 1. — emploi médical, XXIII, 77, t et suiv. Noix , nom donné aussi aux châtaignes, XV, 25, 1. Noyer, transplanté de Perse, XV, 24, 2. — portant deux fois l'an, XV, 24, 5. — produit la pesanteur de tête, XXIII, 77, 1. JVoÿcr grec ou amandier, XI, 7, 1. — emploi médical, XXIII. 76, l. Nyclegreton, ou nyctalops, plante merveilleuse, XXI, 36, 1. •Nymphæa nelumbo, L., XIII, 32, 3 ; XVIII, 30, 5. — nymphæa lotus, L., XXII, 28, 1. — nymphæa alba, L., XXV, 37, 1. — nymphæa lutea, L., XXV, 37, 1. Nymphæa, ou héracléon, ou rhopalon, ou mâdon, description, propriétés, XXV, 37, 1. Nymphæa, o-viiti description, XXV, 37. 1. O Oechi, semblable au figuier, XII, 18, 1 . Ocimum, XIX, 35, 1. — semis, XIX, 36, 2. — propriétés médicales, XX, 48, J et suiv. — ocimum sauvage, XX, 48, 5. Ocynum, sorte de fourrage, XVIII, 42, 1. Odontitis, description, propriétés, XXVII, 84, 1. ŒnanfAe, l'empêcher de monter en graine, XXI, 38, 2 _ description et propriétés, XXI, 95, 1. Œnanthe, sorte de préparation faite avec la vigne , emploi médical , XXIII, 5, 1 — huile d'oenanthe, propriétés, XXIII, 40, 1. Œnotheras, ou onuris, description. Œtum, plante d'Égypte qui se mange» XXI, 52, 1. Oignon, différentes espèces, XI.X, 32, 1. — ascalonien ou échaiotte, XIX, 32, 2. — culture, XIX, 32, 2, 3 et 4. — propriétés médicales, XX, 20, 1 et suiv. Olivier de l'Inde, XII, 14, 1. — olivier d'Arabie fournissant l'enbæmon, XII, 38, 1. — olivier de mer, XIII, 50, I — historique, XV, 1,1. — terroir, climat , esptees, XV, 2, 1 — couronne d'olivier; XV, 5, I. — plantation, XV, 6, 1. — chèvre nuisible, XV, 8, 2. — olivier sauvage, excroissances dite phaunos» XVI, 92, 1. — reproduction de l'olivier, XVII, 29, 1. — plantation, XVII, 30, 1. — espèces suivant les terrains, XVII, 30, 2 et 3. — plantation d'oliviers qui franchit une grande route, XVII, 38, 4. — feuilles, emploi médical, XXIII, 34, f. — fleurs, cendre ou spodium, XXlll, 35, 1. — olivier sauvage, propriétés médicales, XXIII, 38, 1 et 2. Olive, pausia, orchite, radius, XV, 4, 1. — époque delà récolte, XV, 4, 2. — rapport de l'huile avec la grosseur, olive phaulienne, XV, 4, 3. — olives de table, colymbades, XV, 4, 4. — confire, XV, 6, 2.— garder, XV, 6, 2. — propriétés, XXIII, 36, 1. — colymbades ou olives confites, XXIII, 36, 1. — marc d'olive, propriétés médicales, XXDI, 37, 1 et 2. Olusatrum, on bipposelinura ou smyrnium, XIX,4g, 1 — propriétés médicales, XX, 46, 1. Omphacium, deux espèces, l'une venant de l'olive et l'autre du raisin, XII, 60, 1. — emploi médical de l'ompbacium de raisin, XXIII, 4, 1. — omphacium d'olive, propriétés , XXIU, 39, 1.

Onobrychis, description, propriétés, XXIV, 98, 1. Onobrychis capnt galli, L., XXIV, 98, 1. Onochili, plante à floraison successive» XXI, 60, 1. Onochiles,o'a anchusa,ouarcebion, ou onocbelis, ou rbexia, ou enchrysa, propriétés, XXII, 25, 1 . Onochiles, plante semblable à 1', propriétés, XXII, 25, 2. Ononis, a des épines, XXI, 54, l. — ou arrête-bœuf, XXI, 58, 1. — ou anonis, description, emploi médical, XXVll, 12, 1. Ononis antiquornm, L., XXI, 58, 1. — ononis natrix, L., XXVII, 83. 1. Onopordon illyricum, L., XXI, 56, I. — onopordon acanthium, L., XXII, 10, 1 ; XXIV, 66, 1 ; XXVII, 87, 1. Onopordon, propriétés, XXVll, 87, 1. Onopyxos, planteàdnvet épineux, XXI, pianieexiniaranie, AAVi, b9, I. | au, i. Œnolheris, herbe magique, XXIV, | Ono.smo , description, propriété 102,6. ' XXVll, 86, 1.

Moutarde, salutaire au corps, XIX, 54, 1. — trois espèces, XX, 87, 1. — propriétés, XX, 87, 1 et suiv.
Mûres, sur les ronces, XV, 27, 1. — composition panchrestos, ou stomatice, ou artériaque, XXIII, 71, 1. — emploi médical, XXIII, 71, 1 et suiv.
Mûrier, floraison et fruit, XV, 27, 1.
Mûrier d'Égypte et de Chypre, XIII, 14, 1; 15, 1. — emploi médical, XXIII, 70, 1.
Muscari comosum, XXV, 82, 1.
Myagros, description, propriétés, XXVII, 81, 1.
Mycoderma vini, XIV, 27, 3.
Myophonon ou aconit, XXI, 30, 1.
Myosotis lappula, L., XXV, 41, 1.
Myosotis, ou myosota, description, propriétés, XXVII, 80, 1.
Myosotis, différente du myosoton, XXVII, 8, 1.
Myrice, XIII, 37, 1. — ou érice, ou tamarix, propriétés médicales, XXIV, 41, 1.
Myriophyllon, description, propriétés, XXIV, 95, 1.
Myriophyllum spicatum, L., XXIV, 95, 1.
Myrobolan, provenance, XII, 46, 1. — palmier, emploi médical, XXIII, 52, 1.
Myrrhe, XII, 33, 1. — arbre, XII, 34, 1. — récolte, XII, 35, 1. — espèces, XII, 35, 2. — myrrhe de l'Inde, XII, 36, 1.
Myrrhis, ou smyrrhiza, ou myrrha, description, propriétés, XXIV, 97, 1.
Myrte, baie employée comme condiment, XV, 35, 1. — antiquités, XV, 36, 1. — espèces, XV, 37, 1. — vin de myrte, XV, 37, 1. — il est entré dans les choses de la guerre, XV, 38, 1. — huile de myrte, emploi médical, XXIII, 44, 1. — emploi médical, XXIII, 81, 1 et suiv. — vin de myrte, emploi médical, XXIII, 82, 1.
Myrte sauvage ou petit houx, emploi médical, XXIII, 83, 1.
Myxa, XIII, 10, 1.

N

Narcisse, XXI, 12, 1. — deux espèces de narcisses, propriétés médicales, XXI, 75, 1. — huile de narcisse, emploi médical, XXIII, 49, 1.
Narcissus serotinus, L., XXI, 12, 1. — narcissus poeticus, L., XXI, 12, 1. — narcissus tazetta, L., XXI, 12, 1.
Nard, XII, 26, 1. — pseudo-nard, XII, 26, 1. — de Syrie, de Gaule, de Crète, XII, 26, 3.
Nard celtique, propriétés médicales, XXI, 79, 1.
Nard des champs, distinct du bacchar, XXI, 16, 1; XXI, 79, 1.
Natrix, description, propriétés, XXVII, 83, 1.
Navets, époque de les semer, XVIII, 35, 1. — espèces, XIX, 25, 1 et 2. — deux espèces distinguées par les Grecs, XX, 11, 1.
Nèfles, anthédon, sétanie, gauloise, XV, 22, 1. — propriétés, XXIII, 73, 1.
Neottia spiralis, L., XXVII, 52, 1.
Nepeta, propriétés médicales, XX, 56, 1.
Nepeta scordotis, L., XXV, 27 1.
Nerion oleander, L., XVI, 33, 1.
Nesslia paniculata, Desv., XXVII, 81, 1.
Nielle, XVIII, 44, 4; 45, 4. — sert aux boulangers, XIX, 52, 1. — propriétés médicales, XX, 71, 1 et 2.
Nigella sativa, L., XX, 71, 1; XXVII, 70, 1.
Nigina, description, propriétés, XXVII, 82, 1.
Noix, XV, 24, 1. — symbole nuptial, XV, 24, 1. — brou, XV, 24, 2. — huile de noix, emploi médical, XXIII, 45, 1. — emploi médical, XXIII, 77, 1 et suiv.
Noix, nom donné aussi aux châtaignes, XV, 25, 1.
Noyer, transplanté de Perse, XV, 24, 2. — portant deux fois l'an, XV, 24, 5. — produit la pesanteur de tête, XXIII, 77, 1.
Noyer grec ou amandier, XI, 7, 1. — emploi médical, XXIII, 76, 1.
Nyctegreton, ou nyctalops, plante merveilleuse, XXI, 36, 1.
Nymphæa nelumbo, L., XIII, 32, 3; XVIII, 30, 5. — nymphæa lotus, L., XXII, 28, 1. — nymphæa alba, L., XXV, 37, 1. — nymphæa lutea, L., XXV, 37, 1.
Nymphæa, ou héracléon, ou rhopalon, ou mâdon, description, propriétés, XXV, 37, 1.
Nymphæa, autre; description, XXV, 37, 1.

O

Occhi, semblable au figuier, XII, 18, 1.
Ocimum, XIX, 35, 1. — semis, XIX, 36, 2. — propriétés médicales, XX, 48, 1 et suiv. — ocimum sauvage, XX, 48, 5.
Ocynum, sorte de fourrage, XVIII, 42, 1.
Odontitis, description, propriétés, XXVII, 84, 1.
Œnanthe, l'empêcher de monter en graine, XXI, 38, 2. — description et propriétés, XXI, 95, 1.
Œnanthe, sorte de préparation faite avec la vigne, emploi médical, XXIII, 5, 1. — huile d'œnanthe, propriétés, XXIII, 40, 1.
Œnotheras, ou onuris, description, plante exhilarante, XXVI, 69, 1.
Œnotheris, herbe magique, XXIV,
Œtum, plante d'Égypte qui se mange, XXI, 52, 1.
Oignon, différentes espèces, XIX, 32, 1. — ascalonien ou échalotte, XIX, 32, 2. — culture, XIX, 32, 2, 3 et 4. — propriétés médicales, XX, 20, 1 et suiv.
Olivier de l'Inde, XII, 14, 1. — olivier d'Arabie fournissant l'enhæmon, XII, 38, 1. — olivier de mer, XIII, 50, 1 — historique, XV, 1, 1. — terroir, climat, espèces, XV, 2, 1 — couronne d'olivier, XV, 5, 1. — plantation, XV, 6, 1. — chèvre nuisible, XV, 8, 2. — olivier sauvage, excroissances dite phaunos, XVI, 92, 1. — reproduction de l'olivier, XVII, 29, 1. — plantation, XVII, 30, 1. — espèces suivant les terrains, XVII, 30, 2 et 3. — plantation d'oliviers qui franchit une grande route, XVII, 38, 4. — feuilles, emploi médical, XXIII, 34, 1. — fleurs, cendre ou spodium, XXIII, 35, 1. — olivier sauvage, propriétés médicales, XXIII, 38, 1 et 2.
Olive, pausia, orchite, radius, XV, 4, 1. — époque de la récolte, XV, 4, 2. — rapport de l'huile avec la grosseur, olive phaulienne, XV, 4, 3. — olives de table, colymbades, XV, 4, 4. — confire, XV, 6, 2. — garder, XV, 6, 2. — propriétés, XXIII, 36, 1. — colymbades ou olives confites, XXIII, 36, 1. — marc d'olive, propriétés médicales, XXIII, 37, 1 et 2.
Olusatrum, ou hipposelinum ou smyrnium, XIX, 48, 1. — propriétés médicales, XX, 46, 1.
Omphacium, deux espèces, l'une venant de l'olive et l'autre du raisin, XII, 60, 1. — emploi médical de l'omphacium de raisin, XXIII, 4, 1. — omphacium d'olive, propriétés, XXIII, 39, 1.
Onobrychis, description, propriétés, XXIV, 98, 1.
Onobrychis caput galli, L., XXIV, 98, 1.
Onochili, plante à floraison successive, XXI, 60, 1.
Onochiles, ou anchusa, ou arcebion, ou onochelis, ou rhexia, ou enchrysa, propriétés, XXII, 25, 1.
Onochiles, plante semblable à l', propriétés, XXII, 25, 2.
Ononis, a des épines, XXI, 54, 1. — ou arrête-bœuf, XXI, 58, 1. — ou anonis, description, emploi médical, XXVII, 12, 1.
Ononis antiquorum, L., XXI, 58, 1. — ononis natrix, L., XXVII, 83, 1.
Onopordon illyricum, L., XXI, 56, 1. — onopordon acanthium, L., XXII, 10, 1; XXIV, 66, 1; XXVII, 87, 1.
Onopordon, propriétés, XXVII, 87, 1.
Onopyxos, plante à duvet épineux, XXI, 56, 1.
Onosma, description, propriétés,

674 OSY Onosma echioides, L., XXVII, 86, 1. Ophiuse, herbe magique, XXIV, 102, 3. Ophrys, description, rend noirs les cheveux, XXVI, 93, 1. Ophrys bifoiia, h., XXVI, 93, 1. Opobalsamum, XII, 54, 4. Opuntia, ou cactus, XXI, 64, 1. Orchis, ou sérapias, description, XXVI, 62, 1. — ou salyrion, XXVI, 62, 1. — première espèce, XXVI, 62, 1. — deuxième espèce, ou satyrios orchis, XXVI, 62, 2. — propriétés, XXVI, 62, 2. Orchis, autre, XXVI, 62, 1. Orchis undulatifolia , Biv., XXVI, 62, 1. — orchis morio, L., XXVI, 62, 1. Orge, se sème la première, XVIII, 13. 1. — très-ancien aliment, XVIII, 14. 1 et 2. — tisane, XVIII, 15, l. — larine, XVIII, 18, 1. — grain, XVIII, 18, 2. — propriétés médicales de la farine d'orge, XXII, 48, 1 et SUIT. — suc d'oi^ en (lastilles, XXII, Origanum heracleoticum, L., XX, 62. 1 — origanum creticum, L., XX, 67, 1. — origanum majorana, L., XXI, 35, 1. — origanum dictamnos, L., XXV, 53, 1. — origanum smyrnæum, L., XXV, 87, 1. Origan, propriétés médicales, XX, 67, 1. Origan héracléotique, on prasion, propriétés médicales, XX, 69, 1 et suiv. Orme (ulmns campestris, L.), XVI, 29, I.— semis, XV1I,I5,1.— transplantation, XVII, 15,2. — propriétés médicales, XXIV, 33, 1. Orne, XVI, 30, 2. Orniihogale, plante alimeutaire, XXI, 62, 1. Ornithogalum pyrenaicum, L., XIX, 30, 1. — ornithogalum umbellatum, L., XIX, 30, 2; XXI, 62, 1. — ornithogalum nutans, XXV, 82, 1. Ornithopus compressus , XXVII , Orobanche, XVIII , 44, 5. — ou cynomorion; on la mange, XXII, 80, l. Ornbus sessilifolius , Sibth., XXVI , 29, 1. Orsinum, fausse lecture de Pline, voyez la note, XXI, 39, 1. Ortie, feuilles piquantes, XXI, 54, 1. — description, piqûre, remèdes, XXI,55, 1 et2 _ huile, XXII, 15, 1. _ propriétés, XXIII, 15, 1 et suiv. — orties distinguées suivant les saisons, XXII, 16, 1. Ortie marine, bonne pour les calculeux, XXVI, 56, I. Osier, à Rome, XVI, 15, 1. Ostryer, XIII, 37, I. Ostrys, XIII, 37,1. Osyris, description, propriétés, XXVII, 88. 1. Osyris alba, L., XXVII, 88, 1. PAR Othonna , description , propriétés , XXVII, 85, 1. Oxalis, ou lapathum,XX, 85, 1. Oxalis acetosella, h., XXVII, 89, 1. Oxycedros, XIII, 11, 1. Oxymyrsine, ou ruscns, propriétés, XXIII, 83, 1. — ou acoron sauvage, XXV, 100, 1. Oxys, description, propriétés, XXVII, 79, I. Ozenitis, espèce de nard, XII, 26, 1. P Pæcmtü, ou pentorobon, on glycyside, description, propriétés, XXV, 10, I. — ou pivoine, XXVI, 82, I. Pæonia oflicinalis,L., XXV, 10, 1. Pala, figuier indien indéterminé, XII, 12, 1. Patiurus, Xin, 33 , 1. — graine dite ziira, propriété.s, XXIV, 71, 1. Pafiartisacntus, L.,XXIV,

71, l. Palmier, vin de palmier, VI, 32, 18. — palmier adipsos , XII ,47, 1. — pays, XIII, 6, 1. — terroir ; espèces; sexes; fécondation, XIII, 7, 1. — bouture, pépinière, XIII, 8, 1 _ palmier employé pour la charpente, XIII, 9, 1 : — palmiers de l'Afrique intérieure, XIII, 33, 1. — palmier des mers, XIII, 49, 1. — emploi des feuilles, XVI, 37, l. Panaces, on asclépion, ou panax ; suc dit bucolicon, XXV, 11, 1. Panaces deuxième, ou héracléoa, ou origan sauvage d'Hercule, XXV, 12, 1. — ou acbilleos, XXV, 19, 1. Panaces troisième, ou chironion, description, XXV, 13, 1. Panaces quatrième, ou centaurion, ou pharnacéon , description , XXV, 14, 1. Panais cultivé, XIX , 27 , 1. — propriétés médicales, XX, 15, 2. Panais, ou élaphoboscon, propriétés, XXII, 37, 1. Panais sauvage, on staphylinos, XIX, 27, 1. — propriétés médicales, XX, Panais des prés, XXI, 50, 1. Panax, provenance, XII, 57, 1. — a le goût du poivre , XIX, 62, 1. Panic, XVIII, 22,1. — aliment, XVIII, 25, I. — emploi médical, XXII, 63, 1. Panicum miliacenm, L., XVIII, 10, 3. Pancration, ou petite scille, description, propriéfés,'XXVII, 92, 1. Pancratium marilimum, L., XXVII, 92,1. Papaver rhœas, L., XX, 77, 1. — papaver argemone, L., XXV, 56, 1. Papyrus, arbre, XllI, 21, I. — histoire naturelle; usage, XIII, 22, 1. — on le mange, XV, 34, 5. — emploi médical, XXIV, 51, I. Parietaria diffusa, L., XXI, 94, l ; XXII, 23, I ; XXVII, 8, 1. — parietaria oflicinalis, L., XXII, 19, 1. — PEU parietaria cretica, L., XXVII, 8, 1. Pariétaire, XXII, 19, 1. Parthenium, plante alimentaire, XXI, 52, 2. — ou leucanthes, ou amnacns, on perdicium,ou muralis, propriétés, XXI, 94, 1. Passerina hirsuta, L., XXIV, 50, l. Pastinaca opopanax, XII, 67, l. — pastinaca sativa, L., XIX, 27, I; XXII, 37, 1 ; XXV, 52, 1. - pastinaca lâtifolia silvestris, XX, 14, 1. Patience (mmex), XI, S, 1. Pavot, en honneur chez les Romains, XIX, 53, 2. — trois espèces cultivées, XX, 76, 1. — snc, propriétés médicales, XX, 76, 1 et suiv. _ ' opium, XX, 76, 2. — diacode, XX, 76, 3. — pavot noir, XX, 76, 4. — méconium plus faible que l'opium, XX, 76, 5. — caractères de l'opium, XX, 76, 5. Pavot rhœas et erratique, propriétés, XX, 77, 1. Pavot sauvage ou ceratitis, pavot cornu, propriétés médicales, XX, 78. 1. — préparation diacode et artériaqne, XX, 79, 1. Pavot sauvage, ou héraclion, ou aphron, propriétés, XX, 79, 1. Pêcher, arbre exotique, XII, 7, 1. — pêche, duracine, gauloise, asiatique, XV, 11, 1. — ptehe précoce on abricot, XV, 11, I. — fruit exotique, XV, 1 3, 1 . — propriétés des pèches, XXIII, 67, 1. Peigne de Vénus, propriété, XXIV, 114.1. Pelicinus, description, propriétés, XXVII, 95, 1. Penæa sarcocolla, XIII, 20, 1Peplis, ou pourpier sauvage, propriétés,

XX, 81, et suiv. Peplis, ou syce, ou méconion, ou mecon aphrodes, description, propriétés, XXVII, 93, 1. Perdicium, plante indéterminée, XXI, 62, 1. — ou parlhénion, XX, 94, 1. — on nrcéolaire, ou astericnm, XXII, 20, 1 . — d'où vient le nom de parthenium, XXII, 20, 1. Pericarptim, deux espèces, description, antidote, XXV, 82, 1. Pericarptim deuxième , XXV, 82, 1. Periclgmenos, descriction, propriétés, XXVII, 94, I. Perpressa, plante bonne pour les calculeux, XXVI, 55, I . Persea, ou persique, arbre d'Kgypte, XV, 13, 1 et 2. Persica, arbre d'Égypte, XIII, 17, 1, Persolata, ou arcion, grande bardane, emploi contre les serpents, XXV, 66.1. Persolata, plante inconnue, XXI, 98,1. Pervenche, plante topiaire, XXI, 39,2. Petilium, recommandable par la couleur, XXI, 25, 1. Peucedanum, description, emploi contre les serpents, XXV, 70,

PIS peucedanum officinale, L., XXV, 70, 1. — peucedanum silaus, L-, XXVI, 56, 1. Peuplier, espèces, XVI, 35, 1. — propriétés médicales, XXIV, 32, 1. Pézique, ou morille, XIX, 14, 1. Phalaris , description , propriétés , XXVII, 102, 1. Phalaris nodosa, L., XXVII, 102, 1. Phalangites, ou phalangion, ou leucanthémon, ou leucacantha, description, propriétés, XXVII, 98, 1. Phellandrion, description, propriétés, XXVIl, 101, 1. Pkeos ou stœbe, a des épines, XXI, Philanthropes, ou gratteron, propriété, XXIV, 116, 1. Phlomis fruticosa, L., XXV, 60, 1 ; 73, 1. — phlomis lychnilis, L., XXV, 74, 1. Phlomis, deux espèces, description, bonne contre les scorpions, XXV, 74, 1. Phlomis, troisième espèce, XXV, 74.1. Phlomos femelle, XXV, 74, 1. Phlox, fleur brillante, XXI, 33, 1 ou Violette couleur de flamme, XXI, 38, I. Phoenicea,ou hordeum murinum, emménagogue, XXII, 65, 1. Phœnix dactylifera, XII, 62, 1 ; XIII, Phrynion, ou nevras, ou potérion, bon contre les grenouilles, XXV, Phu, nard, XII, 26, 3. — propriétés médicales, XXI. 80, 1 . Phycos, plante marine, XIII, 48, I. Phyllanthes, plante à tige droite, XXI, 59. 1. Phyllirea angustifolia,I..,xni, 41,1. Phyllon, mâle et femelle, propriétés sur la conception, XXVII, 100, 1. Physalis alkekengi, L., XXI, 95, 1. — physalis somnifera, XXI, 95, 5. Phyteuma, employé dans les filtres, XXVII, 99, 1. Picris, plante amère, XXI, 65, 1. — propriétés, XXII, 31, 1. Picris aspleuioides, XXII, 31, 1. Pimpinella saxifraga, L., XXI, 52,2; XXII, 40, 1. Pin, couronne de pin, XV, 9, 1. — espèces, XVI, 16, I. — pinaster, XVI, 17, 1. — picea, XVI, 18, 1. — teda, XVI, 19, 2. — sycé, production du teda, XVI, 19, 2. — picea, propriétés médicales, XXIV, 19, I. — léda, propriétés médicales, XXI V, 27, 1. Pinus cedrus, L., XIII, 11, 1. — pinus pinea, L , XVI, 16, 1. — silvestris.L., XVI, 11,1. -pinnsmugho; pinus cembro, XVI, 19, l. Piperitis, ou siiiquastrum , propriétés médicales, XX, 66, 1. Pistache de terre, XXI, 52, 1. Pistachier, XIII. 10, 1. — - transporté POI en Italie et en Espagne,XV, 24, 5. — • propriétés des pistaches, XXIII, 78, 1. Pistacia lentiscus, h., XII, 36,1. — pistacia vera, XIII, 10, 1 — pistacia terebinthus, XIll, 12, I. Pistana, ou flèche, propriété , XXI, 68, 3. Pistia straUotes, L., XXIV, 105, I. Pityuse, description, propriétés, XXIV, 21, I. Plantago cynops, XXI, 61, 1. — plantago lagopus, L., XXI, 61, 1; XXV, 39, 1 . — plantago altissima, L., XXV, 39, 1. — plantago psyllium, L., XXV, 90, 1. Plantain, denxesptos, propriétés, XXV, 39, 1. Plantes avec lesquelles on se farde le visage et se teint le corps, XXII, 2, 1. Plantes icrec lesquelles les Gaulois teignent les

étoffes, XVI, 31, 1; XXII, 3, 1 et suiv. Ptonfes, étude des, XXV, 1, 1 et 2; 2, 1. — application des plantes aux antidotes, XXV, 3, 1 et 2 _ description des plantes, XXV, 4, I. — plantes représentées par la peinture, XXV, 4, 1 . — description verbale des plantes, XXV, 5, 1. — opérations merveilleuses des plantes, XXV, 5, 2 et 3. — reproches sur l'insouciance dans l'étude des plantes, XXV, 6, 1. — ambition de donner son nom à des plantes, XXV, 7, 1. — ont fourni les premiers remèdes, XXVI, 6, 2. Platane, premier arbre exotique donné à l'Italie, XII, 3, 1. — arrosé de vin, XII, 4, 1. — platanes énormes, XII, 5, 1. — espèce de platane ne perdant jamais ses feuilles, Xil, 5, 2. — platane nain, XII, 6, 1. — propriétés médicales, XXIV, 29, 1. Platanus orientalis, XII, 3, 1. Plumbago europæa, I,.,XXV, 97, 1. Poire de livre, XV, 11, 1. — variétés nombreuses, XV, 16, 1. — forme, XV, 17, 1. — propriétés, XXllI, 62, 1. Poireau, XIX, 33, 1. — poireau à tête, XXIX, 33, 2. — suc de poireau, XIX, 33, 3 — propriétés médicales, XX, 21, 1 et suiv. — propriétés du poireau à tête, XX, 22, 1. Pois-chiche, variétés, XVIII, 32, 1 . — gousses, XVIII, 33, 1. Pois, gousses, XVIII, 33, 1. Poiorier, XII, 14, 1. — poivrier en Italie, XV, 59, 2. Poivrier d'Italie, qu'on croit être le dapbné tliymelea, XII, 14,4. Poix, résine, térébenthine, mastic ; arbres qui produisent ces substances, XIV, 25, 1. — spagas, XIV, 25, 2. — emploi pour la préparation des vins, XIV, 25, 3. — poix la plus estimée pour cet objet. XIV, 25, 6. — huile de poix, XV, 7, 6. — s'obtient POT 675 I de la léda, XVI, 21, 1. — préparaj tion, XVI,22, 1, — poixditecrapula, XVI, 22, 2. — /.opissa, XVI, 23, I. — récolte de la poix, XVI, 23, 2. — huilede poix.emploi médical, XXIII, 50, 1 . — poix et résines, propriétés médicales, XXIV, 22, 1 et suiv.; 23, 1 et 2. — palimpissa ou poix deux fois bouillie, IXIV, 25, I. — pissasphalfe on mélange de poix et de bitume, XXIV, 25, t. — zopissa ou poix râclée des navires, XXIV, 26, 1. Polemenia, ou philefæria, ou cbiliodynama, description, XXV, 28, I. — bonne contre les insectes venimeux, XXV, 72, 1. Potion, deux espèces, XXI, 21, 1. propriétés merveilleuses et médicales, XXI, 84, I et 2. Polyacanthos, plante à duvet épineux, XXI, 56, 1. Polyanthemum, on batrachion, propriétés, XXVII. 90, 1. Polycnémon, description, cicatrisant, XXVI, 88,1. Polygala , description , propriétés , XXVII, 96, 1. Polygala venulosa, Sibth., XXVII, 96, 1. Polygonum convolvulus, L., XXIV, 88, 1. — polygonum aviculare, L., XXVII, 91, 1; 104, 1. Polygonus, XXVI, 90, 6; XXVII, 84, 1. — ou sanguinaria, XXVII, 91, 1. — plusieurs espèces, calligonon, polygonaton, teuthalis, carcinethron, clema, myrtopetalon , XXVII, 91, 1 et 2. —

propriétés, XXVII, 91, 3. Polygonon, dit oréon, description, propriétés, XXVII, 91, 3. Polygonon sauvage , description, propriétés, XXVII, 91,4. Polypodium, plante grimpante, XVI, 92, 1. — on filicula, relâche le ventre, XXVI, 37, 1. Polypodium vulgare, L., XXVI, 37, 1 . Polypogon monspeliensis, XXI, 61, 1. Polyrrhizon, description, XXVII, 103, I. Polylhrix, description, bon pour les cheveux, XXV, 83, I. Pomme erratique, bonne pour les calculenx, XXVI, 56, 1. Pomme de pin, térentine, sappinie, pityis, XV, 9, 1. — pignons bouillis, nommés aquicèles, XV, 9, 1. — phthir, phthirophoros , XVI, 19, 6. — emploi médical, XXIll, 74, 1. Pomjne de Perse ou pèche, XV, H, I. Pomme, variétés produites par la culture et la greffe, XV, 15, 1. — propriétés diététiques, XXllI, 54, 1; 55, I. Pommier d'Assyrie ou citronnier, XII, Populus alba, L.; nigra, tremula, XVI, 35, 1. Potagères, plantes, remarques généra

Peucedanum officinale, L., XXV, 70, 1. — peucedanum silaus, L., XXVI, 56, 1.
Peuplier, espèces, XVI, 35, 1. — propriétés médicales, XXIV, 32, 1.
Pézique, ou morille, XIX, 14, 1.
Phalaris, description, propriétés, XXVII, 102, 1.
Phalaris nodosa, L., XXVII, 102, 1.
Phalangites, ou phalangion, ou leucanthémon, ou leucacantha, description, propriétés, XXVII, 98, 1.
Phellandrion, description, propriétés, XXVII, 101, 1.
Pheos ou stœbe, a des épines, XXI, 54, 1.
Philanthropos, ou gratteron, propriété, XXIV, 116, 1.
Phlomis fruticosa, L., XXV, 60, 1; 73, 1. — phlomis lychnitis, L., XXV, 74, 1.
Phlomis, deux espèces, description, bonne contre les scorpions, XXV, 74, 1.
Phlomis, troisième espèce, XXV, 74, 1.
Phlomos femelle, XXV, 74, 1.
Phlox, fleur brillante, XXI, 33, 1. — ou violette couleur de flamme, XXI, 38, 1.
Phœnicea, ou hordeum murinum, emménagogue, XXII, 65, 1.
Phœnix dactylifera, XII, 62, 1; XIII, 6, 1.
Phrynion, ou nevras, ou potérion, bon contre les grenouilles, XXV, 76, 1.
Phu, nard, XII, 26, 3. — propriétés médicales, XXI, 80, 1.
Phycos, plante marine, XIII, 48, 1.
Phyllanthes, plante à tige droite, XXI, 59, 1.
Phyllirea angustifolia, L., XIII, 41, 1.
Phyllon, mâle et femelle, propriétés sur la conception, XXVII, 100, 1.
Physalis alkekengi, L., XXI, 95, 1. — physalis somnifera, XXI, 95, 5.
Phyteuma, employé dans les filtres, XXVII, 99, 1.
Picris, plante amère, XXI, 65, 1. — propriétés, XXII, 31, 1.
Picris asplenioides, XXII, 31, 1.
Pimpinella saxifraga, L., XXI, 52, 2; XXII, 40, 1.
Pin, couronne de pin, XV, 9, 1. — espèces, XVI, 16, 1. — pinaster, XVI, 17, 1. — picea, XVI, 18, 1. — teda, XVI, 19, 2. — sycé, production du teda, XVI, 19, 2. — picea, propriétés médicales, XXIV, 19, 1. — téda, propriétés médicales, XXIV, 27, 1.
Pinus cedrus, L., XIII, 11, 1. — pinus pinea, L, XVI, 16, 1. — silvestris, L., XVI, 11, 1. — pinus mugho; pinus cembro, XVI, 19, 1.
Piperitis, ou siliquastrum, propriétés médicales, XX, 66, 1.
en Italie et en Espagne, XV, 24, 5. — propriétés des pistaches, XXIII, 78, 1.
Pistacia lentiscus, L., XII, 36, 1. — pistacia vera, XIII, 10, 1. — pistacia terebinthus, XIII, 12, 1.
Pistana, ou flèche, propriété, XXI, 68, 3.
Pistia stratiotes, L., XXIV, 105, 1.
Pityuse, description, propriétés, XXIV, 21, 1.
Plantago cynops, XXI, 61, 1. — plantago lagopus, L., XXI, 61, 1; XXV, 39, 1. — plantago altissima, L., XXV, 39, 1. — plantago psyllium, L., XXV, 90, 1.
Plantain, deux espèces, propriétés, XXV, 39, 1.
Plantes avec lesquelles on se farde le visage et se teint le corps, XXII, 2, 1.
Plantes avec lesquelles les Gaulois teignent les étoffes, XVI, 31, 1; XXII, 3, 1 et suiv.
Plantes, étude des, XXV, 1, 1 et 2; 2, 1. — application des plantes aux antidotes, XXV, 3, 1 et 2. — description des plantes, XXV, 4, 1. — plantes représentées par la peinture, XXV, 4, 1. — description verbale des plantes, XXV, 5, 1. — opérations merveilleuses des plantes, XXV, 5, 2 et 3. — reproches sur l'insouciance dans l'étude des plantes, XXV, 6, 1. — ambition de donner son nom à des plantes, XXV, 7, 1. — ont fourni les premiers remèdes, XXVI, 6, 2.
Platane, premier arbre exotique donné à l'Italie, XII, 3, 1. — arrosé de vin, XII, 4, 1. — platanes énormes, XII, 5, 1. — espèce de platane ne perdant jamais ses feuilles, XII, 5, 2. — platane nain, XII, 6, 1. — propriétés médicales, XXIV, 29, 1.
Platanus orientalis, XII, 3, 1.
Plumbago europæa, L., XXV, 97, 1.
Poire de livre, XV, 11, 1. — variétés nombreuses, XV, 16, 1. — forme, XV, 17, 1. — propriétés, XXIII, 62, 1.
Poireau, XIX, 33, 1. — poireau à tête, XXIX, 33, 2. — suc de poireau, XIX, 33, 3. — propriétés médicales, XX, 21, 1 et suiv. — propriétés du poireau à tête, XX, 22, 1.
Pois-chiche, variétés, XVIII, 32, 1. — gousses, XVIII, 33, 1.
Pois, gousses, XVIII, 33, 1.
Poivrier, XII, 14, 1. — poivrier en Italie, XV, 59, 2.
Poivrier d'Italie, qu'on croit être le daphné thymelea, XII, 14, 4.
Poix, résine, térébenthine, mastic : arbres qui produisent ces substances, XIV, 25, 1. — spagas, XIV, 25, 2. — emploi pour la préparation des vins, XIV, 25, 3. — poix la plus es-
de la téda, XVI, 21, 1. — préparation, XVI, 22, 1, — poix dite crapula, XVI, 22, 2. — zopissa, XVI, 23, 1. — récolte de la poix, XVI, 23, 2. — huile de poix, emploi médical, XXIII, 50, 1. — poix et résines, propriétés médicales, XXIV, 22, 1 et suiv.; 23, 1 et 2. — palimpissa ou poix deux fois bouillie, XXIV, 25, 1. — pissasphalte ou mélange de poix et de bitume, XXIV, 25, 1. — zopissa ou poix râclée des navires, XXIV, 26, 1.
Polemenia, ou philetæria, ou chiliodynama, description, XXV, 28, 1. — bonne contre les insectes venimeux, XXV, 72, 1.
Polion, deux espèces, XXI, 21, 1. propriétés merveilleuses et médicales, XXI, 84, 1 et 2.
Polyacanthos, plante à duvet épineux, XXI, 56, 1.
Polyanthemum, ou batrachion, propriétés, XXVII, 90, 1.
Polycnémon, description, cicatrisant, XXVI, 88, 1.
Polygala, description, propriétés, XXVII, 96, 1.
Polygala venulosa, Sibth., XXVII, 96, 1.
Polygonum convolvulus, L., XXIV, 88, 1. — polygonum aviculare, L., XXVII, 91, 1; 104, 1.
Polygonus, XXVI, 90, 6; XXVII, 84, 1. — ou sanguinaria, XXVII, 91, 1. — plusieurs espèces, calligonon, polygonaton, teuthalis, carcinethron, clema, myrtopetalon, XXVII, 91, 1 et 2. — propriétés, XXVII, 91, 3.
Polygonon, dit oréon, description, propriétés, XXVII, 91, 3.
Polygonon sauvage, description, propriétés, XXVII, 91, 4.
Polypodium, plante grimpante, XVI, 92, 1. — ou filicula, relâche le ventre, XXVI, 37, 1.
Polypodium vulgare, L., XXVI, 37, 1.
Polypogon monspeliensis, XXI, 61, 1.
Polyrrhizon, description, XXVII, 103, 1.
Polythrix, description, bon pour les cheveux, XXV, 83, 1.
Pomme erratique, bonne pour les calculeux, XXVI, 56, 1.
Pomme de pin, térentine, sappinie, pityis, XV, 9, 1. — pignons bouillis, nommés aquicèles, XV, 9, 1. — phthir, phthirophoros, XVI, 19, 6. — emploi médical, XXIII, 74, 1.
Pomme de Perse ou pêche, XV, 11, 1.
Pomme, variétés produites par la culture et la greffe, XV, 15, 1. — propriétés diététiques, XXIII, 54, 1; 55, 1.
Pommier d'Assyrie ou citronnier, XII, 7, 1.
Populus alba, L.; nigra, tremula,

RHA RUB €76 QUE les, XIX, 31, 1. — celles qui lèvent le plus vite, XIX, 35, 1. — graines, XIX, 36, 1. — reproduction par rejeton, XIX, 36, 3. — plantes qui n'ont pas de variétés , qui en ont, XIX, 37. 1. — plantes potagères qui se sèment en compagnie d'autres, XIX, 53, I et 2. — maladies des plantes potagères, XIX, 57, 1. — préservation contre les maladies et les insectes, XIX, 58, 1, 2 et 3. — remède particulier pour certaines plantes, XIX, 59, 1. — différence des sucs et des saveurs, XIX, 61, 1. Potamogélon, description, propriétés, XXVI, 33, 1. Potamogélon, antre, XXVI, 33, 1. Potamogetum natans, SXVI, 33, 1. Potentilla reptans, L., XXV, 62, t. Poterium spinosum, L., XXI, 54, 1 ; XXII, 13, 1. — ou plirynion, ou nevras, XXVII, 97, 1. Pothos, deux espèces, XXI, 39, 1. Potiron, XIX, 23, 2. Pcnilvol, propriétés médicales, XX, 54, 1. Pouliot sauvage, ou gléchon, ou bléchon, on diclame, propriétés médicales, XX, 55, 1. Pourpier sauvage, ou peplis, propriétés, XX, 81, 1 et suis. Prason, plante marine, XIII, 48, 1. Primula officlnalis, L., XXV, 9, 1. Proserpinaca, bonne pour l'angine, XXVI, 11, 1. — propriétés, XX VII, 104. 1. Prunier égyptien, XIII, 19, 1 . Prunier, variétés très-nombreuses, XV, 12, 1. — prunier sauvage, XV, 13, 1. — propriétés médicales, XXIII, 66, I . — prunes sauvages, propriétés, XXIII, 68, 1. Pseudobunion, description, propriétés, XXIV, 96, 1. Pseudo-cypte, XVII, 20, 1. Psewdo-dictame, description, propriétés, XXV, 53, 1 et 2. Psoralea bituminosa, L., XXI, 30, 1. Psyllion, ou cynoides, ou crystallion, ou sicelicon , on cynomyia , description , bon pour la tête , XXV , 90, 1. Pteris aquilina, L., XXVII, 55, 1. Pternix, plante agréable au goût, XXI, 57. 1. Pgcnocomon, description, propriétés, XXVI, 36, 1. — emploi contre les furoncles, XXVI, 77, 1. Pyracantha, propriétés, XXIV, 70, 1. Pgracanihe de Cliiron, fonrnit le lycium,XXlV, 77, I. J>ÿTOS acbné, XllI, 35, 1. Pgxacanthe chironien, XII, 15, 2. Q Quercus ballota, L ; sessilidora, Smith ; robur, L.; esculos, L.; cerris, XVI, 6, 1 et 2. — ilex ; suber, XVI, fi, I. — pubescens, XVI, 8, 4. — ægilops, XVI, 8, 4. — coccifera, XVI, 12, 1;XXII, 3,1. Quinquefolium, ou quintefeuille, ou pentapetes, ou pentaphyllou, emploi, XXV, 62, 1. R Radicule, servant au nettoyage des laines, XIX, 18, 1. — on struthion, propriétés, XXIV, 58, 1. Raifort, propriété, XIX, 26, 1. — espèces, XIX, 26, 2 et 3. — semis, XIX, 26, 4. — culture, XIX, 26,5 et6.— antipathie ponr la vigne, XIX, 26, 6. — propriétés médicales, XX, 13, 1 et suiv. — huile de raifort, emploi médical, XXIII, 49, 1. Raifort sauvage, ou agrion, ou armon, ou armoracia, XIX, 26,

3 _ celui d'Arcadie, XX, 12, 1. Raisin, duracin, XIV, 3,5.— bumaste, XIV, 3, 5. — dactyle, XIV, 3, 5. — leptorage, XIV, 3, 6. — préparations diverses, XIV, 3, 6 et7. — thasien, æthale, peuce, XIV', 9, 2. — sticha, apian, XIV, 11,2. — thasien d'Égypte, XIV, 22, 2. — ecbolas, XIV, 22, 2. — propriétés et emploi médical, XXIII, 6, 1; 7, 1. — pépins, propriétés, XXIII, 9, 1. — marc, propriétés, XXIII, 10, 1. — raisin thériacal, propriétés, XXIII, II, 1 . — raisin sec ou astaphis, propriétés, XXIII, 12, 1. Ranunculus ûcaria, L., XXV, 50, 1. — r. asiaticus, L., XXV, 109, 1. — r. lanuginosus, L., XXV, 109, 1. — r. muricalus, L., XXV, 109, I. — r. aquatilis, XXV, 109, 1. — r. polyanthénios, L., XXVII, 90, 1. Raphanus sativus, L., XIX, 26, I. Rave, XVIII, 33, 1. — emploi, XVllI, j 34, 1. — espèces, XVIII, 34, 1. — époque de semer, XVIII, 35, l. — remarque sur les raves, XIX, 25, 1. vertus médicinales, XX, 9, I,Rafe sauvage, XX, 10, l. Réglisse, calme la faim et la soif, XI, 119, 1. — a des épines, XXI, 54, 1. — prise par quelques-uns pour une esp^ d'éryngion, XXII, 11, 1. — préparation et propriétés, XXII, 11, 1 et 2. — dite adipsos,XXII, 11,2. Renoncule ou balrachion, quaire espèces, XXV, 109, I. — strumea, XXV, 109, 2. Réséda undata, L., XXII, 64, 2. — r. phyteuma, L., XXVII, 99, 1. — r. alba, XXVII, 106, 1. — r. luteola, XXXIII, 26, 2. Réséda, prescription superstitieuse, XXVII, 106, 1. Rhacoma, ou rhubarbe, description, •propriétés, XXVII, 95, I. Rhamnus lotus, L., XIII, 32, 2. — Rhamnusspina Christi, Vl'ild., XIII, 33, 1. — rhamnus alaternus, L., XVI, 45, 1. — rhamnus infectorius, L., XVII, 14, 5. — rhamnus saxatilis, L., XXIV, 76, 1. — rhamnus oleoides, XXIV, 76, 1. Rkamnos des Grecs, deux espèces, propriétés, XXIV, 76, 1. Rheum rbaponticum, L., XXVII, 105, 1. Rhinanthus crista galli, L., XXMI, 23, 1. Rhizophora mangle, XII, 20, 1. Rhododendron, nérion, rhododaphné, XVI, 33, 1. — on lui attribue la propriété, v&éneuse de certains miels, XXI, 45, 1.— laurier-rose, propriétés, XXIV, 53, 1. Rhodora, descriplion, propriétés, XXIV, 1 12, 1. Rhus coriaria, L., XIII, 13, 1; XXIV, 54, 1. — rhuscotinus, L., XlII, Rhus ou sumac, description, propriétés, stomatice, XXIV, 54, 1. — rhus erythros ou graine , emploi médical, XXIV, 55, 1. Rhus sauvage, XXIV, 54, 1. Ricinus communis, ricin, XV, 7, 1. Ricin (Huile de), propriétés et emploi, XXIII, 41, 1. Ri:, XVIII, 13, I. Romarin (ros marinus), XI, 15, I; XIX, 62, 1 — ou caclirys, propriétés, XXIV, 59, 1 ; 60, 1. Ronce, XVI, 71, 1 —églantier, XVI, 71, I, — ronce idéenne, XVI, 71, 1. Ronce, propriétés, XXIV, 73, 1 et suir. Ronce, porte des roses, excroissance, propriétés, XXIV, 74, 1.— rose de la ronce, propriétés, XXIV, 74, 2.

Roquette, propriétés, XIX, 44, 1. — propriétés médicales, XX, 49, 1, — euzomon, condiment où entre la roquette, XX, 49, I. Rosa canina, L., XVI, 71, 1, Rose, développement, XXI, 10, 1. — espèces, XXI, 10, 2 et suiv. — rosa græcula, XXI, 10,4. —culture, XXI, 10, 5 et 6. — propriétés médicales, XXI, 73, 1. — sue de rose, XXI, 73,2. Rose grecque ou lychnis, XXI, 10, 4. Roseau, quoique nédans les marécages, aime la pluie, IX, 23, 2. — divers emplois, XVI,64, 1 _ décide les guerres de l'Orient, XVI, 65, I. — variétés, XVI, 66, 1 _ employé à soutenir les vignes, XVI, 67, 1, — plantation, XVII, 33, 1. — employé dans les vignobles, XVII, 33, 2. — emploi médical, XXIV, 50, 1 et 2; XXXII, 52,2. Rosmarimis officiualis, L., XIX, 62, 1. Rouille, maladie des céréales et des vignes, XVIII, 44, 4; XVIII, 45,4. — causes, XVIII, 68, 10. Rubia tinctorum, L., XIX, 17, 1; XXIV, 55, I. Rubia lucida, XXIV, 57, I. Rubus fruticosns, L., XVI, 71, 1. — rubus idæus, L., XVI, 71,1. Rubus idacus, propriétés, XXIV,

les, XIX, 31, 1. — celles qui lèvent le plus vite, XIX, 35, 1. — graines, XIX, 36, 1. — reproduction par rejeton, XIX, 36, 3. — plantes qui n'ont pas de variétés, qui en ont, XIX, 37, 1. — plantes potagères qui se sèment en compagnie d'autres, XIX, 53, 1 et 2. — maladies des plantes potagères, XIX, 57, 1. — préservation contre les maladies et les insectes, XIX, 58, 1, 2 et 3. — remède particulier pour certaines plantes, XIX, 59, 1. — différence des sucs et des saveurs, XIX, 61, 1.

Potamogéton, description, propriétés, XXVI, 33, 1.

Potamogéton, autre, XXVI, 33, 1.

Potamogetum natans, XXVI, 33, 1.

Potentilla reptans, L., XXV, 62, 1.

Poterium spinosum, L., XXI, 54, 1; XXII, 13, 1. — ou phrynion, ou nevras, XXVII, 97, 1.

Pothos, deux espèces, XXI, 39, 1.

Potiron, XIX, 23, 2.

Pouliot, propriétés médicales, XX, 54, 1.

Pouliot sauvage, ou gléchon, ou blé-chon, ou dictame, propriétés médicales, XX, 55, 1.

Pourpier sauvage, ou peplis, propriétés, XX, 81, 1 et suiv.

Prason, plante marine, XIII, 48, 1.

Primula officinalis, L., XXV, 9, 1.

Proserpinaca, bonne pour l'angine, XXVI, 11, 1. — propriétés, XXVII, 104, 1.

Prunier égyptien, XIII, 19, 1.

Prunier, variétés très-nombreuses, XV, 12, 1. — prunier sauvage, XV, 13, 1. — propriétés médicales, XXIII, 66, 1. — prunes sauvages, propriétés, XXIII, 68, 1.

Pseudobunion, description, propriétés, XXIV, 96, 1.

Pseudo-cypre, XVII, 20, 1.

Pseudo-dictame, description, propriétés, XXV, 53, 1 et 2.

Psoralea bituminosa, L., XXI, 30, 1.

Psyllion, ou cynoides, ou crystallion, ou sicelicon, ou cynomyia, description, bon pour la tête, XXV, 90, 1.

Pteris aquilina, L., XXVII, 55, 1.

Pternix, plante agréable au goût, XXI, 57, 1.

Pycnocomon, description, propriétés, XXVI, 36, 1. — emploi contre les furoncles, XXVI, 77, 1.

Pyracantha, propriétés, XXIV, 70, 1.

Pyracanthe de Chiron, fournit le lycium, XXIV, 77, 1.

Pyros acliné, XIII, 35, 1.

Pyxacanthe chironien, XII, 15, 2.

Q

Quercus ballota, L. : sessiliflora, Smith : ægilops, XVI, 8, 4. — coccifera, XVI, 12, 1; XXII, 3, 1.

Quinquefolium, ou quintefeuille, ou pentapetes, ou pentaphyllon, emploi, XXV, 62, 1.

R

Radicule, servant au nettoyage des laines, XIX, 18, 1. — ou struthion, propriétés, XXIV, 58, 1.

Raifort, propriété, XIX, 26, 1. — espèces, XIX, 26, 2 et 3. — semis, XIX, 26, 4. — culture, XIX, 26, 5 et 6. — antipathie pour la vigne, XIX, 26, 6. — propriétés médicales, XX, 13, 1 et suiv. — huile de raifort, emploi médical, XXIII, 49, 1.

Raifort sauvage, ou agrion, ou armon, ou armoracia, XIX, 26, 3. — celui d'Arcadie, XX, 12, 1.

Raisin, duracin, XIV, 3, 5. — bumaste, XIV, 3, 5. — dactyle, XIV, 3, 5. — leptorage, XIV, 3, 6. — préparations diverses, XIV, 3, 6 et 7. — thasien, æthale, peuce, XIV, 9, 2. — sticha, apian, XIV, 11, 2. — thasien d'Égypte, XIV, 22, 2. — ecbolas, XIV, 22, 2. — propriétés et emploi médical, XXIII, 6, 1; 7, 1. — pépins, propriétés, XXIII, 9, 1. — marc, propriétés, XXIII, 10, 1. — raisin thériacal, propriétés, XXIII, 11, 1. — raisin sec ou astaphis, propriétés, XXIII, 12, 1.

Ranunculus ficaria, L., XXV, 50, 1. — r. asiaticus, L., XXV, 109, 1. — r. lanuginosus, L., XXV, 109, 1. — r. muricatus, L., XXV, 109, 1. — r. aquatilis, XXV, 109, 1. — r. polyanthémos, L., XXVII, 90, 1.

Raphanus sativus, L., XIX, 26, 1.

Rave, XVIII, 33, 1. — emploi, XVIII, 34, 1. — espèces, XVIII, 34, 1. — époque de semer, XVIII, 35, 1. — remarque sur les raves, XIX, 25, 1. vertus médicinales, XX, 9, 1.

Rave sauvage, XX, 10, 1.

Réglisse, calme la faim et la soif, XI, 119, 1. — a des épines, XXI, 54, 1. — prise par quelques-uns pour une espèce d'éryngion, XXII, 11, 1. — préparation et propriétés, XXII, 11, 1 et 2. — dite adipsos, XXII, 11, 2.

Renoncule ou batrachion, quatre espèces, XXV, 109, 1. — strumea, XXV, 109, 2.

Reseda undata, L., XXII, 64, 2. — r. phyteuma, L., XXVII, 99, 1. — r. alba, XXVII, 106, 1. — r. luteola, XXXIII, 26, 2.

Reseda, prescription superstitieuse, XXVII, 106, 1.

Rhacoma, ou rhubarbe, description, propriétés, XXVII, 95, 1.

Rhamnus lotus, L., XIII, 32, 2. — Rhamnus spina Christi, Wild., XIII, lis, L., XXIV, 76, 1. — rhamnus oleoides, XXIV, 76, 1.

Rhamnos des Grecs, deux espèces, propriétés, XXIV, 76, 1.

Rheum rhaponticum, L., XXVII, 105, 1.

Rhinanthus crista galli, L., XXVII, 23, 1.

Rhizophora mangle, XII, 20, 1.

Rhododendron, nérion, rhododaphné, XVI, 33, 1. — on lui attribue la propriété vénéneuse de certains miels, XXI, 45, 1. — laurier-rose, propriétés, XXIV, 53, 1.

Rhodora, description, propriétés, XXIV, 112, 1.

Rhus coriaria, L., XIII, 13, 1; XXIV, 54, 1. — rhus cotinus, L., XIII, 41, 1.

Rhus ou sumac, description, propriétés, stomatice, XXIV, 54, 1. — rhus erythros ou graine, emploi médical, XXIV, 55, 1.

Rhus sauvage, XXIV, 54, 1.

Ricinus communis, ricin, XV, 7, 1.

Ricin (Huile de), propriétés et emploi, XXIII, 41, 1.

Riz, XVIII, 13, 1.

Romarin (ros marinus), XI, 15, 1; XIX, 62, 1. — ou cachrys, propriétés, XXIV, 59, 1; 60, 1.

Ronce, XVI, 71, 1. — églantier, XVI, 71, 1, — ronce idéenne, XVI, 71, 1.

Ronce, propriétés, XXIV, 73, 1 et suiv.

Ronce, porte des roses, excroissance, propriétés, XXIV, 74, 1. — rose de la ronce, propriétés, XXIV, 74, 2.

Roquette, propriétés, XIX, 44, 1. — propriétés médicales, XX, 49, 1, — euzomon, condiment où entre la roquette, XX, 49, 1.

Rosa canina, L., XVI, 71, 1,

Rose, développement, XXI, 10, 1. — espèces, XXI, 10, 2 et suiv. — rosa græcula, XXI, 10, 4. — culture, XXI, 10, 5 et 6. — propriétés médicales, XXI, 73, 1. — suc de rose, XXI, 73, 2.

Rose grecque ou lychnis, XXI, 10, 4.

Roseau, quoique né dans les marécages, aime la pluie, IX, 23, 2. — divers emplois, XVI, 64, 1. — décide les guerres de l'Orient, XVI, 65, 1. — variétés, XVI, 66, 1. — employé à soutenir les vignes, XVI, 67, 1, — plantation, XVII, 33, 1. — employé dans les vignobles, XVII, 33, 2. — emploi médical, XXIV, 50, 1 et 2; XXXII, 52, 2.

Rosmarinus officinalis, L., XIX, 62, 1.

Rouille, maladie des céréales et des vignes, XVIII, 44, 4; XVIII, 45, 4. — causes, XVIII, 68, 10.

Rubia tinctorum, L., XIX, 17, 1; XXIV, 56, 1.

Rubia lucida, XXIV, 57, 1.

Rubus fruticosus, L., XVI, 71, 1. —

SAN Rue (rula graveolens , L.), superstition sur la rue volée, XIX, 37, l. — histoire, XIX, 45, 1. — propriétés médicales, XX, 51, 1 et suiv. Rumhotinvs ou populus, XIV, 3, 2 ; XXIV, 112, 1. Rumex, XIX, 60, 2. — ou lapathum, XX, 85, 1. Rumex bncephalophorus, L., XIX, 60. 2. — ru mes crispus, L., XX, 85,1 . _ rumex patientia, L., XX, 85, 1. — rumex maritimus, L., XX, 85, 2. — rumex aquaticus, L., XX, 85, 2 ; XXV, 6, 4; 13, 1. — rumex scutatus, XX, 86, 1. Rusctis aculeatus, L., petit houx, XV, 7, 3 ; XXI, 50, 1 ; XXIII , 83, 1. — ruscus hypoglossum, fragou, XV, 39, 2; XXVII, 67, 1. — ruscus racemosus, XV, 39, 3. — ruscus hypophyllum, XV, 39, 3. Ruscus, plante fournissant de quoi manger, XXI, 50, I. — propriétés médicales, XXI, 100, 1. S Sabine, XVII, 2 1 , 2. — ou brathy, deux espèces, propriétés, XXIV, 6!, I. Sacopenium, employés sophistiquer le laser, XIX, 52, 1. Sacopenium d'Italie, XX, 75, 1. Sacopenium d'outre-mer, propriétés médicales, XX, 75, 1. Sa/ran, sauvageetcultivé, XXI, 17, 1. — emploi et propriétés, XXI, 17, 1 et suiv. — mode de pousser, XXI, 66.1. — emploi médical, XXI, 81,1. —onguent de safran, ou crocomagma, XXI, 82, 1. Sagapenum, propriétés médicales, XX, 75, 1. Sagittaria sagittæfolia , L., XXI , 68. 3. Saliunca, n'entre pas dans les couronnes, XXI, 20, t. — propriétés médicales, XXI , 83, 3. Salix capræa, salix vitellina, L., XVI, 31. 1. Sateepareilie d'Europe, XVI, 63, 1. Salsola tragus, L., XIII, 37, 1 ; XXVII, 116, 1. Salvia ou sauge, propriétés médicales, XXII, 71, 1. Salvia pomifera, L., XXII, 71, 1. — salvia calycina, L., XXII, 71, 1. — salvia horminum, L., XXVI, 61, 1. _ salvia æthiopis, L-, XXVII, 3, 1. SatnôMciw nigra, L., XXIV, 35, 1 — sambucus ebulus, L., XXIV, 35,1. Samoltis, consacré par les druides, XXIV, 63, 1. Samolus valerandi, L., XXIV, 63, 1. Sampsuchum, ou marjolaine, XXI, 35, I. sanguin, arbrisseau, propriétés médicales, XXIV, 43, 1. Santolina chamæcyparissos, L., XXI, 92, 1 ; XXIV, 86, 1 . — santolilia marilima, L , XXVII, 61, l. SCR sapin faux, XVI, 18, I, — sapin, XVI, 18, 2. — emploi du bois, XVI, 76, 1. Sapinus, fustema, XV'I, 76, 1 . Sapin de mer, XIII, 49, 1. Saponaire, XXIV, 104, 1, Sarcocolle, XIII, 20, 1. — propriétés, XXIV, 78, 1. Sari, XIII, 45, 1. Sarriette, XIX, 50, 1. — propriétés médicales, XX, 65, 1. Safarela thymbra, L., XX, 65, 1. Satyrion, XXV, 54, 3, — description, XXVI, 63, 1. — propriétés aphrodisiaques, XXVI, 63, 1 et 2. Satyrion, autre, ou éryUiraïcon,XXVI, 63. 1. Saule, épithète que loi donne Homère, XVI, 46, 1. — emplois, XVI, 68, 1. — excellenle culture, XVI, 69, 1. — variétés,

XVI, 69, 1. — plantation, XVII, 32, 1. — employé dans les vignobles, XVII, 32, 2. — emploi médical, XXIV, 37, 1 et suiv. Saxifraga media, Gouan, XXV, lOl; 1. Scaÿiosa ambrosioides, Sibth., XXVI, 77. 1. Scammonée, récolte du suc, propriétés, XXVI, 38, 1 et 2. Scandix, ou tragopogon, plante alimentaire, XXI, 52, 2 _ propriétés, XXII, 38, 1. Scandix pecten Veneris, L., XXII, 38, 1 ; XXIV, 1 14, 1. — scandix ansIralis, L., XXII, 58, 2. — scandix odorata, L.,XXIV, 97, I. Seilla marilima, L., XIX, '30, 1. — scilla autumnalis, L., XXI, 39, I. Scille épiménidienne, bonne à manger, XIX, 30, 1. Scille, XIX, 30, 1. — différentes espèces, bulbine, sétanion, pythion, acrocorion, ægilops, sisyrinchion, XIX, 30, 2. — emploi médical, XX, 39, 1 et suiv. Scirpus palustris, L., XVI, 70, 1 . — scirpus holoscbœuus, L., XXI, 69, 2. Scolopendre, XXV, 84, l. Scolopendrium officinarum, Willd., XXIV, 108, 1. Scolymus, plante à duvet épineux, XXI, 56, 1. Scolymus, plante alimentaire et médicinale, XXII, 43, I. Scolymus appartenant au genre des chardons, XXI, 56, 3. Scolymus maculatus, L., XXI, 56, 1 ; XXII, 43, I; XXV, 61, 1. Scopa royale, XXI, 15, I . — scopa regia, XXV, 19, 2. Scordotis ou scordion, décrite par Mithridate, XXV,27, 1. Scordotis, autre, propriétés , XXV, 27, 1. Scorpion, herbe, propriété, XXII, 17, 1. Scorpion, autre, XXII, 17, 1Scorpiurus sulcata, L., XXII, 17, 1. Scrophularia chrysanthemifolia, L., XXV, 15, 1. — scrophularia peregriua, L., XXVII, 57, I . SIN 677 Scythice ou réglisse, XXV, 43, 1. Sébestier, XIII, 10, I. Securidaca ou pélécinon, herbe nuisible à la lentille, XVIII, 44, 5. Serfam rupeslre, L., XXI, 52, 2. — sedum amplexicaule, DC., XXV, 102, 1. — sedum stellatnm, L., XXV, 103, 1. — sedum cepæa, L., XXVI, 52, 1. _ sedum acre, L., XXVI, 79, I. SeigU ou asia, culture, XVIII, 40, l. Selago, consacrée par les druides XXIV, 62, 1. Sélinon, oréosélinon, héléosélinon, ou céleri sauvage, propriétés,XX,46, 1. — pélrosélinon ou persil, propriétés, XX, 47, I. — busélinon, propriétés, XX, 47, 1. Senecio vulgaris, L., XXV, 106, 1. Sénevé, aimé des abeilles, XXI, 41, I. Sennebiera coronopus, Poir., XXVII, 58, 1. Serapias lingoa, L., XXV, 88, 1. Serichatum, XII, 45, 1. Seris, semblable à la laitue, propriétés médicales, XX, 32, 1. Serpolet, XIX, 55, 1. — cultivé et sauvage, XX, 90, 1. — propriétés médicales, XX, 90, 1. Serratula chamæpeuce, L., XXIV, 86, I. Sertula ou mélilot, XXI, 29, I. Sésame, XVIII, 22, i.— huile, VI, 32, 18- — emploi médical, XXII, 64, 1. — huile, emploi médical, XXni, 49, 1. Sésamoïde, plante purgative, XXIf, 64, 2. Sésamoïde, antre, ou anticyricon, plante vomitive, XXII, 64, 2. Seseli torluosum, L., XII, 58, 1 ; XX, 18. 1. —

seseli annuum, L., XIX, 37, 2; XX, 46, 1. — seseli hippomarathrum, L., XX, 96, 1. Seseli; tordylion, graine du seseli, XX, 87, 2. Sideritis,oo millefeuille, description, XXIV, 19, 1 et 2. Sideritis, autre, description, XXV, 19, 2. Silaus, description, bon pour la vessie, XXVI, 56, 1. Silene inflata, L., XX, 79, 1. — silene vespertina, XXI, 33, l. — silene sibthorpiana, XXI, 39, 1.— silene otites, L., XXI, 39, 1. — silene gallica, L., XXV, 58, 1. Siler, XVI, 31, I. — propriétés médi cales, XXIV, 44, 1. Sî7i, espèces, XX, 18, 1 _ propriétés médicales, XX, 18, 2. Siliquastrum ou piperitis, XIX, 62, 1. — propriélés médicales, XX, 66, 1 . suis, XII, 58, 1. SifpAion, Voy. laserpilium. XIX, 15,1. Silybum marianum, L., XXI, 56, 1 . Silybum, plante alimentaire, XXIf, 42. 2. — évacue la bile, XXVI, 25, 1. SinapMincana,XIX, 41,7; XX,37, I. Sinon, propriété, XXVII, 109, 3.

Rue (ruta graveolens, L.), superstition sur la rue volée, XIX, 37, 1. — histoire, XIX, 45, 1. — propriétés médicales, XX, 51, 1 et suiv.
Rumbotinus ou populus, XIV, 3, 2; XXIV, 112, 1.
Rumex, XIX, 60, 2. — ou lapathum, XX, 85, 1.
Rumex bucephalophorus, L., XIX, 60, 2. — rumex crispus, L., XX, 85, 1. — rumex patientia, L., XX, 85, 1. — rumex maritimus, L., XX, 85, 2. — rumex aquaticus, L., XX, 85, 2; XXV, 6, 4; 13, 1. — rumex scutatus, XX, 86, 1.
Ruscus aculeatus, L., petit houx, XV, 7, 3; XXI, 50, 1; XXIII, 83, 1. — ruscus hypoglossum, fragon, XV, 39, 2; XXVII, 67, 1. — ruscus racemosus, XV, 39, 3. — ruscus hypophyllum, XV, 39, 3.
Ruscus, plante fournissant de quoi manger, XXI, 50, 1. — propriétés médicales, XXI, 100, 1.

S

Sabine, XVII, 21, 2. — ou brathy, deux espèces, propriétés, XXIV, 61, 1.
Sacopenium, employé à sophistiquer le laser, XIX, 52, 1.
Sacopenium d'Italie, XX, 75, 1.
Sacopenium d'outre-mer, propriétés médicales, XX, 75, 1.
Safran, sauvage et cultivé, XXI, 17, 1. — emploi et propriétés, XXI, 17, 1 et suiv. — mode de pousser, XXI, 66, 1. — emploi médical, XXI, 81, 1. — onguent de safran, ou crocomagma, XXI, 82, 1.
Sagapenum, propriétés médicales, XX, 75, 1.
Sagittaria sagittæfolia, L., XXI, 68, 3.
Saliunca, n'entre pas dans les couronnes, XXI, 20, 1. — propriétés médicales, XXI, 83, 3.
Salix capræa, salix vitellina, L., XVI, 31, 1.
Salsepareille d'Europe, XVI, 63, 1.
Salsola tragus, L., XIII, 37, 1; XXVII, 116, 1.
Salvia ou sauge, propriétés médicales, XXII, 71, 1.
Salvia pomifera, L., XXII, 71, 1. — salvia calycina, L., XXII, 71, 1. — salvia horminum, L., XXVI, 61, 1. — salvia æthiopis, L., XXVII, 3, 1.
Sambucus nigra, L., XXIV, 35, 1. — sambucus ebulus, L., XXIV, 35, 1.
Samolus, consacré par les druides, XXIV, 63, 1.
Samolus valerandi, L., XXIV, 63, 1.
Sampsuchum, ou marjolaine, XXI, 35, 1.
Sanguin, arbrisseau, propriétés médicales, XXIV, 43, 1.
Santolina chamæcyparissos, L., XXI, *Sapin* faux, XVI, 18, 1, — sapin, XVI, 18, 2. — emploi du bois, XVI, 76, 1.
Sapinus, fusterna, XVI, 76, 1.
Sapin de mer, XIII, 49, 1.
Saponaire, XXIV, 104, 1,
Sarcocolle, XIII, 20, 1. — propriétés, XXIV, 78, 1.
Sari, XIII, 45, 1.
Sarriette, XIX, 50, 1. — propriétés médicales, XX, 65, 1.
Satureia thymbra, L., XX, 65, 1.
Satyrion, XXV, 54, 3, — description, XXVI, 63, 1. — propriétés aphrodisiaques, XXVI, 63, 1 et 2.
Satyrion, autre, ou érythraïcon, XXVI, 63, 1.
Saule, épithète que lui donne Homère, XVI, 46, 1. — emplois, XVI, 68, 1. — excellente culture, XVI, 69, 1. — variétés, XVI, 69, 1. — plantation, XVII, 32, 1. — employé dans les vignobles, XVII, 32, 2. — emploi médical, XXIV, 37, 1 et suiv.
Saxifraga media, Gouan, XXV, 101, 1.
Scabiosa ambrosioides, Sibth., XXVI, 77, 1.
Scammonée, récolte du suc, propriétés, XXVI, 38, 1 et 2.
Scandix, ou tragopogon, plante alimentaire, XXI, 52, 2. — propriétés, XXII, 38, 1.
Scandix pecten Veneris, L., XXII, 38, 1; XXIV, 114, 1. — scandix australis, L., XXII, 58, 2. — scandix odorata, L., XXIV, 97, 1.
Scilla maritima, L., XIX, 30, 1. — scilla autumnalis, L., XXI, 39, 1.
Scille épiménidienne, bonne à manger, XIX, 30, 1.
Scille, XIX, 30, 1. — différentes espèces, bulbine, sétanion, pythion, acrocorion, ægilops, sisyrinchion, XIX, 30, 2. — emploi médical, XX, 39, 1 et suiv.
Scirpus palustris, L., XVI, 70, 1. — scirpus holoschœnus, L., XXI, 69, 2.
Scolopendre, XXV, 84, 1.
Scolopendrium officinarum, Willd., XXIV, 108, 1.
Scolymus, plante à duvet épineux, XXI, 56, 1.
Scolymus, plante alimentaire et médicinale, XXII, 43, 1.
Scolymus appartenant au genre des chardons, XXI, 56, 3.
Scolymus maculatus, L., XXI, 56, 1; XXII, 43, 1; XXV, 61, 1.
Scopa royale, XXI, 15, 1. — scopa regia, XXV, 19, 2.
Scordotis ou scordion, décrite par Mithridate, XXV, 27, 1.
Scordotis, autre, propriétés, XXV, 27, 1.
Scorpion, herbe, propriété, XXII, 17, 1.
Scorpion, autre, XXII, 17, 1.
Scorpiurus sulcata, L., XXII, 17, 1.
Scrophularia chrysanthemifolia, L., *Scythice* ou réglisse, XXV, 43, 1.
Sébestier, XIII, 10, 1.
Securidaca ou pélécinon, herbe nuisible à la lentille, XVIII, 44, 5.
Sedum rupestre, L., XXI, 52, 2. — sedum amplexicaule, DC., XXV, 102, 1. — sedum stellatum, L., XXV, 103, 1. — sedum cepæa, L., XXVI, 52, 1. — sedum acre, L., XXVI, 79, 1.
Seigle ou asia, culture, XVIII, 40, 1.
Selago, consacrée par les druides XXIV, 62, 1.
Sélinon, oréosélinon, héléosélinon, ou céleri sauvage, propriétés, XX, 46, 1. — pétrosélinon ou persil, propriétés, XX, 47, 1. — busélinon, propriétés, XX, 47, 1.
Senecio vulgaris, L., XXV, 106, 1.
Sénevé, aimé des abeilles, XXI, 41, 1.
Sennebiera coronopus, Poir., XXVII, 58, 1.
Serapias lingua, L., XXV, 88, 1.
Serichatum, XII, 45, 1.
Seris, semblable à la laitue, propriétés médicales, XX, 32, 1.
Serpolet, XIX, 55, 1. — cultivé et sauvage, XX, 90, 1. — propriétés médicales, XX, 90, 1.
Serratula chamæpeuce, L., XXIV, 86, 1.
Sertula ou mélilot, XXI, 29, 1.
Sésame, XVIII, 22, 1. — huile, VI, 32, 18. — emploi médical, XXII, 64, 1. — huile, emploi médical, XXIII, 49, 1.
Sésamoïde, plante purgative, XXII, 64, 2.
Sésamoïde, autre, ou anticyricon, plante vomitive, XXII, 64, 2.
Seseli tortuosum, L., XII, 58, 1; XX, 18, 1. — seseli annuum, L., XIX, 37, 2; XX, 46, 1. — seseli hippomarathrum, L., XX, 96, 1.
Seseli; tordylion, graine du seseli, XX, 87, 2.
Sideritis, ou millefeuille, description, XXIV, 19, 1 et 2.
Sideritis, autre, description, XXV, 19, 2.
Silaus, description, bon pour la vessie, XXVI, 56, 1.
Silene inflata, L., XX, 79, 1. — silene vespertina, XXI, 33, 1. — silene sibthorpiana, XXI, 39, 1. — silene otites, L., XXI, 39, 1. — silene gallica, L., XXV, 58, 1.
Siler, XVI, 31, 1. — propriétés médicales, XXIV, 44, 1.
Sili, espèces, XX, 18, 1. — propriétés médicales, XX, 18, 2.
Siliquastrum ou piperitis, XIX, 62, 1. — propriétés médicales, XX, 66, 1.
Silis, XII, 58, 1.
Silphion, Voy. laserpitium, XIX, 15, 1.
Silybum marianum, L., XXI, 56, 1.
Silybum, plante alimentaire, XXII, 42, 2. — évacue la bile, XXVI, 25, 1.

678 STA §ion, description, propriétés, XXII, 41, I. — ou laver, guérit les tranchées, XXVI, 32, 1. Siser, plante alimentaire, XIX, 28, 1. Siser erratique, propriétés médicales, XX, 17, I. Sison amomam,L., XXVII, 109, 3. Sisymbrium irio, L., XVIII, 10, 7; 22, 1. — sisymbrium nastnrtium, XX, 91, 1. Sisymbrium, de Thrace, XIX, 55, 1. — sisymbrium sauvage, XX, 91, 1. — sisymbrium des lieux humides, XX, 91, 1 . — propriétés, XX, 9l, 1 et 2. Sium latifolium, L., XXII, 41, 1. — sium sisarum, L., XIX, 28, 1. Smilax ou aquifolia, XVI, 8, 1. —autre, XVI, 20, 1. Smilax, XVI, 63, I. — smilax aspera, L., XVI, 63, 1. Smilax ou nicophoros, propriétés, XXIV, 49, 1 et 2. Smyrnion,XK, 72, 1. — description, propriétés, XXVII, 109, 1 et 2. Smyrnium olusâtrum,L., XIX, 37, 2; 48, 1. — smyrnium perloliatum , L., XIX, 62, 1 ; XX, 72, 1 ; XXVII, 109, 1. Solonumnigrum, L.,XX,51,8; 95, 1 — solanum villosum, L., XXI, 95, 2. — solanum melongena, XXI, 95, 5. Solanum ou strychnos, propriété, XXVII, 108, 1. Sonchus ou laitron, deux espèces, propriétés, XXII, 44, t et 2. Sonchus oieraceus, L., XXII, 44, 1. — sonchus oieraceus, var. asper, h., XXII, 44, 1. — sonchus palustris, L., XXVI, 25, 1. Sorbes, X\, 23, 1. Sorbus domestka, L., XV, 23, 1. SoroAam aleppense, L., XXIY, 119, 1. Soiichet, XXI, 70, 1. Sparganion, emploi contre les serpents, XXV, 63, 1. Spart, XI, 8, I _ pris dans le sens de lin, XIX, 6, 2. — emploi du spart, XJX, 7, 1. — préparation, XIX, 8, 1. — historique, XXIV,40, 1. — graine dite spartou, elle est purgative, XXIV, 40, 2. Spartium horridum. L., XXI, 73, 1. — spartium junceum, L., XXIV, 40,1. Sphagnos ,\n, 50, 1 — ou sphacos, ou bryon, propriétés mWicales, XXIV, 17, 1. Spiræa, employée dans les couronnes, XXI, 29, 1. Spiræa filipendula, L-, XXI, 95, 1. — spiræa ulmaria, L., XXIV, 112, 1. Spondylion, férule, XII, 58, 1. — propriétés médicales, XXIV, 16, 1. Stachys , description , propriétés , XXIV, 86, 2. Stachys germanica, L., XXIV, 86, 2. Stagonitis , XII, 56, I . ' Staphisaigre , ou astaphis, ou staphis TAM agria, on uva taminia, propriétés, XXUI, 13, 1. Staphylea pinnata, L., XVI, 27, 1. Stapky linos, ou panais errant, propriétés médicales, XX, 15, 1 etsuiv. Staphylodendron, XVI, 27, 1. Stalice limonium, h., XX, 28, I; XXVI, 22, 1. — stalice armeria, L., XXVI, 33, 1. Statice, arrête le cours de ventre, XXVI, 33, 1. Stelephuros ou ortyx on plantain, XXI, 61, 1. Stephanomelis, astringente, XXVI, 84, 1. Stipa tenacissima , L., XIX, 7, 1 . Stœbe oa phléon, propriétés, XXII, 13, 1. Stœchas, bonne pour les douleurs de côté, XXVI, 27, 1 — description, propriétés, XXVII, 107 , 1. Stratiotes,

description, propriétés, XXIV, 105, 1. Strobon ou lodauum, XII, 37, 52. Strobus, arbre odoriférant, XII, 40, 1. Struthion, XIX, 18, 1. — ou radicule, propriétés , XXIV, 58, 1. Strychnos, XX, 51,8. Strychnos, plante alimentaire, XXI, ' 52, 2 ; 95, I . — autre espèce , XXI, 95, 2. — plante vénéneuse, ou dorycoion,ou manicon, XXI, 95, 3. — ou érythron , ou nevras , ou perisson , XXI, 95, 3. Strychnos , iuire , ou halicacabus, ou vesicaria, XXI, 95, 1. — antre halicacabon, on morion, ou moly, vantée par quelques médecins, XXI, 95, 4. — autre , XXI , 95 , 5. — remèdes contre cette plante, XXI, Styrax, XII, 40, 2. — provenance, XII, 55, 1. — propriétés médicales, XXIV, 15, 1. SfÿraÆ officinale, L., XII, 55, I. Sucre, XII, 17, 1. Sumac, XIII, 13, 1. — on rhus, propriétés médicales, XXIV, 54, 1; Sureau, XVI, 30, 2. — deux espèces : l'une plus sauvage, l'autre dite chamæacte ou helios,XXIV, 35, I. — propriétés médicales, XXIV, 35, Sycomore, Vllf, 14, 1. Symphytum, ou grande consonde, bon pour l'entérocèle , XXVI, 49, 3. T Tamarix , XIII, 37, 1 . Tamarix gallica, L., XIII, 37, 1. — tamarix orientalis, Forsk., XIII, 37, 1 _ tamarix africana. Desfont., XXIV, 41, 1 _ tamarix africana, L.,XX1V, 42, 1. -tamarix orientalis, Delile, XXIV, 42, I Tamnus, XXI, 50, I. THY Tamnus communis, L., XXI, 50, 1 ; XXVII, 27, 1. Tarum, XII, 44, 1. Taxa, XV, 39, 2. Taxus baccata, XVI, 20, 1. Téléphion, description, propriétés, XXVII, 110, 1. Térébinthinier, XIII, 12, 1. — résine qu'il fournit, XVI, 23, 3. — propriétés médicales, XXIV, 18, 1. Telralix, fleurit en été, XXI, 56, 1. Teucria, bonne pour le foie, XXVI, 19, 2. Teucrium marnm, XII, 54, 1. — teucrium polium, h., XXI, 21, 1; 60, 1. — teucrium montannm,L., XXI, 21, 1. — teucrium lucidum. L.,XXIV, 80, 1;XXV, 20,1. teucrium chamædrys, L., XIV, 19, 9; XXVI, 27, 1. — teucrium scordion, L., XXV, 27, I. Teucrion, ou hémionion, ou splénion, description, propriétés, XXV, 20, 1. Teucrion, autre, description, propriétés, XXV, 20, I. Thalassègle on potamantis, herbe magique, XXIV, 102, 4. Thalictrum flavum, L-, XXVII, Thalitruum, description, propriétés, XXVII, 112, 1. Thapsia garganica, L., XIII, 43, 1. — thapsia silphium, L, XIX, 15, t. Thapsie, XIII, 43, 1. Theangelis, herbe magique, XXIV, 102, 4. Thélygonon, fait concevoir des filles, XXVI, 91 , 1. — ou cratætçonos, XXVII, 40, 1. Thélyphonon, bon contre les scorpions, XXV, 75, 1. Tkéombrotion , ou semnion, herbe magique, XXIV, 102, 2. Therionarca, herbe magique, XXIV, Therionarca, autre, description, bonne contre les serpents, XXV, 65, I. Thésion, semblable au glaïeul, XXI, 67, 1. — propriétés, XXII, 31,1. Thlaspi, première espèce, description , propriétés,

XXVII, 113, 1. Thlaspi, autre, description, propriétés, XXVII, 113,1. Thryallis, plante à épi, XXI, Thym, deux espèces; histoire; influence sur le miel, XXI, 31, 1 et 2. — propriétés médicales, XXI, 89, t. Thymélée, XIII, 35, 1Thymus graveolens, L., XX, 68, t. — thymus serpyllum, L., XX, 90, 1. — thymus glabratus, LK., XX, 90, 1. — thymus acinos, L, XXI, 52, 2. — thymus incanns, XXI, 91, 1. Thuya articulata. Desfont., XIII, 29, t . Thyon ou tbya, XIII, 30, 4. Thyssalium, n’est pas différent de l’ache, XXV, 90, 2.

Sion, description, propriétés, XXII, 41, 1. — ou laver, guérit les tranchées, XXVI, 32, 1.
Siser, plante alimentaire, XIX, 28, 1.
Siser erratique, propriétés médicales, XX, 17, 1.
Sison amomum, L., XXVII, 109, 3.
Sisymbrium irio, L., XVIII, 10, 7; 22, 1. — sisymbrium nasturtium, XX, 91, 1.
Sisymbrium, de Thrace, XIX, 55, 1. — sisymbrium sauvage, XX, 91, 1. — sisymbrium des lieux humides, XX, 91, 1. — propriétés, XX, 91, 1 et 2.
Sium latifolium, L., XXII, 41, 1. — sium sisarum, L., XIX, 28, 1.
Smilax ou aquifolia, XVI, 8, 1. — autre, XVI, 20, 1.
Smilax, XVI, 63, 1. — smilax aspera, L., XVI, 63, 1.
Smilax ou nicophoros, propriétés, XXIV, 49, 1 et 2.
Smyrnion, XX, 72, 1. — description, propriétés, XXVII, 109, 1 et 2.
Smyrnium olusatrum, L., XIX, 37, 2; 48, 1. — smyrnium perfoliatum, L., XIX, 62, 1; XX, 72, 1; XXVII, 109, 1.
Solanum nigrum, L., XX, 51, 8; 95, 1. — solanum villosum, L., XXI, 95, 2. — solanum melongena, XXI, 95, 5.
Solanum ou strychnos, propriété, XXVII, 108, 1.
Sonchus ou laitron, deux espèces, propriétés, XXII, 44, 1 et 2.
Sonchus oleraceus, L., XXII, 44, 1. — sonchus oleraceus, var. asper, L., XXII, 44, 1. — sonchus palustris, L., XXVI, 25, 1.
Sorbes, XV, 23, 1.
Sorbus domestica, L., XV, 23, 1.
Sorghum aleppense, L., XXIV, 119, 1.
Souchet, XXI, 70, 1.
Sparganion, emploi contre les serpents, XXV, 63, 1.
Spart, XI, 8, 1. — pris dans le sens de lin, XIX, 6, 2. — emploi du spart, XIX, 7, 1. — préparation, XIX, 8, 1. — historique, XXIV, 40, 1. — graine dite sparton, elle est purgative, XXIV, 40, 2.
Spartium horridum, L., XXI, 73, 1. — spartium junceum, L., XXIV, 40, 1.
Sphagnos, XII, 50, 1. — ou sphacos, ou bryon, propriétés médicales, XXIV, 17, 1.
Spiræa, employée dans les couronnes, XXI, 29, 1.
Spiræa filipendula, L., XXI, 95, 1. — spiræa ulmaria, L., XXIV, 112, 1.
Spondylion, férule, XII, 58, 1. — propriétés médicales, XXIV, 16, 1.
Stachys, description, propriétés, XXIV, 86, 2.
agria, ou uva taminia, propriétés, XXIII, 13, 1.
Staphylea pinnata, L., XVI, 27, 1.
Staphylinos, ou panais errant, propriétés médicales, XX, 15, 1 et suiv.
Staphylodendron, XVI, 27, 1.
Statice limonium, L., XX, 28, 1; XXVI, 22, 1. — statice armeria, L., XXVI, 33, 1.
Statice, arrête le cours de ventre, XXVI, 33, 1.
Stelephuros ou ortyx ou plantain, XXI, 61, 1.
Stephanomelis, astringente, XXVI, 84, 1.
Stipa tenacissima, L., XIX, 7, 1.
Stœbe ou phléon, propriétés, XXII, 13, 1.
Stœchas, bonne pour les douleurs de côté, XXVI, 27, 1. — description, propriétés, XXVII, 107, 1.
Stratiotes, description, propriétés, XXIV, 105, 1.
Strobon ou lodanum, XII, 37, 52.
Strobus, arbre odoriférant, XII, 40, 1.
Struthion, XIX, 18, 1. — ou radicule, propriétés, XXIV, 58, 1.
Strychnos, XX, 51, 8.
Strychnos, plante alimentaire, XXI, 52, 2; 95, 1. — autre espèce, XXI, 95, 2. — plante vénéneuse, ou dorycnion, ou manicon, XXI, 95, 3. — ou érythron, ou nevras, ou perisson, XXI, 95, 3.
Strychnos, autre, ou halicacabus, ou vesicaria, XXI, 95, 1. — autre halicacabon, ou morion, ou moly, vantée par quelques médecins, XXI, 95, 4. — autre, XXI, 95, 5. — remèdes contre cette plante, XXI, 95, 5,
Styrax, XII, 40, 2. — provenance, XII, 55, 1. — propriétés médicales, XXIV, 15, 1.
Styrax officinale, L., XII, 55, 1.
Sucre, XII, 17, 1.
Sumac, XIII, 13, 1. — ou rhus, propriétés médicales, XXIV, 54, 1; 55, 1.
Sureau, XVI, 30, 2. — deux espèces : l'une plus sauvage, l'autre dite chamæacte ou helios, XXIV, 35, 1. — propriétés médicales, XXIV, 35, 1 et suiv.
Sycomore, VIII, 14, 1.
Symphytum, ou grande consoude, bon pour l'entérocèle, XXVI, 49, 3.

T

Tamarix, XIII, 37, 1.
Tamarix gallica, L., XIII, 37, 1. — tamarix orientalis, Forsk., XIII, 37, 1. — tamarix africana, Desfont., XXIV, 41, 1. — tamarix africana,
Tamnus communis, L., XXI, 50, 1; XXVII, 27, 1.
Tarum, XII, 44, 1.
Taxa, XV, 39, 2.
Taxus baccata, XVI, 20, 1.
Téléphion, description, propriétés, XXVII, 110, 1.
Térébinthinier, XIII, 12, 1. — résine qu'il fournit, XVI, 23, 3. — propriétés médicales, XXIV, 18, 1.
Tetralix, fleurit en été, XXI, 56, 1.
Teucria, bonne pour le foie, XXVI, 19, 2.
Teucrium marum, XII, 54, 1. — teucrium polium, L., XXI, 21, 1; 60, 1. — teucrium montanum, L., XXI, 21, 1. — teucrium lucidum, L., XXIV, 80, 1; XXV, 20, 1. — teucrium chamædrys, L., XIV, 19, 9; XXVI, 27, 1. — teucrium scordion, L., XXV, 27, 1.
Teucrion, ou hémionion, ou splénion, description, propriétés, XXV, 20, 1.
Teucrion, autre, description, propriétés, XXV, 20, 1.
Thalassègle ou potamantis, herbe magique, XXIV, 102, 4.
Thalictrum flavum, L., XXVII, 112, 1.
Thalitruum, description, propriétés, XXVII, 112, 1.
Thapsia garganica, L., XIII, 43, 1. — thapsia silphium, L., XIX, 15, 1.
Thapsie, XIII, 43, 1.
Theangelis, herbe magique, XXIV, 102, 4.
Thélygonon, fait concevoir des filles, XXVI, 91, 1. — ou cratægonos, XXVII, 40, 1.
Thélyphonon, bon contre les scorpions, XXV, 75, 1.
Théombrotion, ou semnion, herbe magique, XXIV, 102, 2.
Therionarca, herbe magique, XXIV, 102, 3.
Therionarca, autre, description, bonne contre les serpents, XXV, 65, 1.
Thésion, semblable au glaïeul, XXI, 67, 1. — propriétés, XXII, 31, 1.
Thlaspi, première espèce, description, propriétés, XXVII, 113, 1.
Thlaspi, autre, description, propriétés, XXVII, 113, 1.
Thryallis, plante à épi, XXI, 61, 1.
Thym, deux espèces; histoire; influence sur le miel, XXI, 31, 1 et 2. — propriétés médicales, XXI, 89, 1.
Thymélée, XIII, 35, 1.
Thymus graveolens, L., XX, 68, 1. — thymus serpyllum, L., XX, 90, 1. — thymus glabratus, LK., XX, 90, 1. — thymus acinos, L., XXI, 52, 2. — thymus incanus, XXI, 91, 1.
Thuya articulata, Desfont., XIII, 29, 1.

TRT VIG 679 Tilia europæa, XVf, 25, 1. Tilleul, XVI, 25, 1. — propriétés médicales, XXIV, 34, 1. Ttphyon ou scille, XXI, 39, I . Tithymale ou mécon, ou paralion, propriétés médicales, XX, 80, 1. — ou herbe an lait, ou laitue de chèrre, XXVI, 39, 1. — encre sympathique, XXVI, 39, I - characias, propriétés, XXVI, 39, 1. — deuxième, ou myrsiniles, ou caryites, propriétés, XXVI, 40, 1 - troisième, ou paralios, outithymalis, propriétés, XXVl, 41.1. — quatrième, ou helioscopios, propriétés, XXVI, 42, 1. — cinquième, on cyparissias, propriétés, XXVI, 43, 1. — sixième, ou platyphvllos, ou corymbites, ou amygdalites, propriétés, XXVI, 44, 1. — septième, ou cobios, ou leptophyllos, propriétés, XXVI, 45, 1. Tordylon, ou syréon, propriété, XXIV, 117, 1. Tordylium officinale, L. , XXIV, 117. 1. Tournesol, XXII, 29, 1 . Trachinia, promesse superstitieuse, XXVII, 114, 1. Tragacanthe, arbrisseau, XIII, 36, 1. Tragion, XIII, 36, 1. Tragon, arbrisseau, XIII, 37, 1. Tragonis ou tragion , description , propriétés, XXVII, 115, 1. Tragopogon picroides, L-, XX, 26, 1. — tragopon crocifolium, L., XXVII, 117, 1. Tragopogon ou corne, description, propriétés, XXVII, 117, 1. Tragorigan , propriétés médicales, XX, 68, 1. Tragos, sorte de blé, XVIII, 20, 6. — tragum , sorte de tisane faite avec le froment, XVI II, 16, 1. Tragos, ou scorpion, plante, description, propriétés, XXVII, 116, 1. Trapa nalans, L., XXI, 58, 1 ; XXII, 12. 1. Trèfle, deux espèces, XXI, 30, 1 . Trèfle minyanthes ou asphaltion, XXI, 30, 1. Trèfle oxytripliyllon, XXI, 30, 1. Trèjle, propriétés médicales, XXI, 88, 1 et 2. Tribulus, XVIII, 44, 4 ;XXI,38, 1. — a des épines, XXI, 54, 1. — ou châtaigne d'eau, XXI, 58, 1. Tribulus, deux autres espèces, XXI, 58, 1 _ propriétés, XXII, 2, 1. Tribulus terrestris, L., XXI, 58, 1. Trichomanes, description, propriétés, XXVII, lit, 1. Trifolium arvense, L., XXVI, 34, 2. Trinia dioica, Gaud., XXIV, 96, 1. Tripolhim, description, bonne pour le foie, XXVI, 22, 1. Triticum dicoccum, XVIII, 10, 5 _ t. hibemum, L., XVIII, 20, I ; 20, 6. — t. spelta, L., XVIII, 20, 6. _ t. monococcum, L., XVIII, 20, 6. -t. repens, L., XXIV, 1 18, 1. VIG Trixago, XXIV, 80, 2. — propriété, i XXVI, 88, 1. I Troène, XVl, 31,1. — propriétés médicales, XXIV, 45, 1. i Truffe, chose merveilleuse, XIX, 11, 1. — particularités, XIX, 13, 1. Truffe blanche ou misy.XlX, 12, 1. Trycknos ou strychnos, XXI, 95, 1 . Tuber niveum. Desfont., XIX, 12, 1. Tribère, arbre indéterminé, deux espèces, XV, 14, 1. Tussilago farfara, L., XXIV, 85, 1. U TJlex, XXXIII, 21, 10. Ulva lactuca, L.,XIII, 49, 1 ; XXVII, 33, 1. TJva taminia,

propriété, XXVI, 86, I . Uvularia amplexifolia , L., XXVII, V Vaccinium, employé par les marchands d'esclaves, XVI, 31, 1. Vaccinium myrtilus, L., XVI, 31,1. Valeriana spica , XII , 26 , I . — V. celüca, XII, 26, 3 ; XXI, 20, 1 . — V. italica , XII, 26, 3. — valeriana Dioscoridis , Sibth., XXI, 80, 1. Végétales, substances, les propriétés en varient suivant l'ancienneté, XXVII, 118, 1. — suivant l'époque delà récolte et l'exposition, XXVII, 119, 1. Veratrum album et nigrum, L., XXV, Verbascum limnense, L., XXI, fii. i. — V. thapsus , L., XXV, 73, 1. — V. sinuatum, L-, XXV, 73, 1. — V. lychnitis, L., XXVI, 17, I., rerôascMi», deux espèces, XXV, 73, 1. Verbascum, autre, XXV, 73, I. Verbena supina, XXV, 59, i — verbena ofGcinalis, XXV, 59, 1. Verveine, ou hiérabotane, ou peristereos, emploi dans les cérémonies, XXV, 59, 1. — deux espèces, description, emploi superstitieux, XXV, 59, 1 et 2. — ou peristereos, description, propriétés, XXV, 78, 1 _ ou arisléréon, XXVII, 6, 1. Vesce, culture, XVIII, 37, 1. — insectes qui lui nuisent, XVIII, 44, 6. Veltonica, ou serratula, ou cestros,ou psychotrophon , description, propriétés, XXV, 46, 1. Viburnum tinus, L., XV, 39, 1. Fîcia villosa, L., XVIII, 41, 1. — vicia cracca, L., XXVII, 21, 1. Vigne, psythienne, XII, 60, 1 . — la vigne donne à l'Italie la supériorité, XIV, 2,1.— bois, XIV, 2, 1. — faiu curieux sur la grandeur de certaines vignes, XIV, 3,1 _ vignesrampantes, XIV, 3, 4. — signe du commandement, XIV, 3, 8. — variétés, XIV, 4, 1. — amminéenne, cinq espèces, XIV, 4, 2. — nomentane, XIV, ' 4,3. — apiane (muscat), XIV, 4, 4. — petite grecque , XIV ,4,5. — eugénie, XIV, 4, 5. — rhétiqne et allobrogique, XIV, 4, 6. — fà^nienne, XIV, 4, 7. — visule, XIV, 4, 7. — helvole, XIV, 4, 8. — précie, XIV, 4, 8. — basilique ou cocolobis, XIV, 4, 8. — albuelis, XIV, 8, 9. — inerticule, XIV, 4, 9. — helvénaque, émarque, XIV, 4, 10 _ spiouienne ou spinéenne, XIV, 4, 1 2. — venicule ou sircule ou stacule, XIV, 4, 12 _ murgentine ou pompéienne, XIV, 4, 12. — herconienne, XIV, 4, 12 _ mœrique, XIV, 4, 12. — tudernis,et florence-tudemis , XIV, 4, 13. — talpane,étésiaque, conséminie, XIV, 4, 13. — irtiole, bannaniqne, XIV, 4, 14. — tribnrline, oléagine, pumule, Xrv, 4, 14. — vinaciole,XIV,4, 15. — tarenfine, capnias, bucconiatis, tarrupie, XIV, 4, 15. — pharienne, prusinienne, XIV, 4, 15. — streptos, thésienne, maréotide, lagée, XIV, 4, 15. — ambrosiaque, duracine, orthampelos , dactylide , colombine, bimammie, tripédanée, XIV, 4, 16. — scirpule, autre rhétique, amminéenne , noire ou syriaque, espagnole, XIV, 4, 17. —treille, et espèces de table, XIV, 4, 18. — vigne d'Égium, rhodienne , onciale , pleine , stephanitis, foraine , cendrée ,

rabuscule , asinusque, alopecis, alexandrine, carbonique, XIV, 4, 18. — préceptes de Caton ; vignes qu'il nomme, XIV, 5,1. — l'Apicius de Lucanie , XIV, 5, 2. — vigne scantienne, XIV, 5, 3. — production de certains vignobles, XIV, 5, 3. — vigne thériaque, lihanienne, aspendios, XIV, 22, 1 et 2. — greffe de la vigne, XVII, 25, l. — maladies , XVII, 37, 8. — v^étaiix et substances qu'elle ne peut souffrir, XVII, 37, 18. — insectes attaquant la vigne, XVII, 47,4 et 5. — charbon qui la dévaste, XVIII, 68, 8. — omphacium, œnanthe et massaris, fournis parla vigne, XXIII, 2, 1. — emploi médical de ia vigne, XXIII, 3, 1 et suivants - la fleur de vigne dégoûte la volaille de toucher au raisin, XXIII, 7, 2. — sarments, emploi médical, XXIII, 8, 1. Vigne blanche , ou ampeloleuce , ou ophiostaphylon , ou mélotbron, ou psilothrum , ou archozoslis , ou cedrostis, ou madon (bryone), propriétés médicales, XXIII, 16, I, et suiv.; XXXII, 24, 6. Vîÿue noire, ou bryone, ou chironia, ou gynécanthe, ou apronia, propriétés médicales, XXIII, 17, I. Fiÿne marine, XIII, 49, 1. Vignobles sur arbres, XVII, 15, 3 reproduction , XVII, 35, 1. — bouture, XVII, 35, 3. — plant, XVII, 35, 4. — terroir, XVII, 35, 6. — manière particulière de planter la vigne, XVII, 35, 8. — gouvernement de la vigne, XVII, 35, 10. — vigne sur

Tilia europæa, XVI, 25, 1.
Tilleul, XVI, 25, 1. — propriétés médicales, XXIV, 34, 1.
Tiphyon ou scille, XXI, 39, 1.
Tithymale ou mécon, ou paralion, propriétés médicales, XX, 80, 1. — ou herbe au lait, ou laitue de chèvre, XXVI, 39, 1. — encre sympathique, XXVI, 39, 1. — characias, propriétés, XXVI, 39, 1. — deuxième, ou myrsinites, ou caryites, propriétés, XXVI, 40, 1. — troisième, ou paralios, ou tithymalis, propriétés, XXVI, 41, 1. — quatrième, ou helioscopios, propriétés, XXVI, 42, 1. — cinquième, ou cyparissias, propriétés, XXVI, 43, 1. — sixième, ou platyphyllos, ou corymbites, ou amygdalites, propriétés, XXVI, 44, 1. — septième, ou cobios, ou leptophyllos, propriétés, XXVI, 45, 1.
Tordylon, ou syréon, propriété, XXIV, 117, 1.
Tordylium officinale, L., XXIV, 117, 1.
Tournesol, XXII, 29, 1.
Trachinia, promesse superstitieuse, XXVII, 114, 1.
Tragacanthe, arbrisseau, XIII, 36, 1.
Tragion, XIII, 36, 1.
Tragon, arbrisseau, XIII, 37, 1.
Tragonis ou tragion, description, propriétés, XXVII, 115, 1.
Tragopogon picroides, L., XX, 26, 1. — tragopon crocifolium, L., XXVII, 117, 1.
Tragopogon ou come, description, propriétés, XXVII, 117, 1.
Tragorigan, propriétés médicales, XX, 68, 1.
Tragos, sorte de blé, XVIII, 20, 6. — tragum, sorte de tisane faite avec le froment, XVIII, 16, 1.
Tragos, ou scorpion, plante, description, propriétés, XXVII, 116, 1.
Trapa natans, L., XXI, 58, 1; XXII, 12, 1.
Trèfle, deux espèces, XXI, 30, 1.
Trèfle minyanthes ou asphaltion, XXI, 30, 1.
Trèfle oxytriphyllon, XXI, 30, 1.
Trèfle, propriétés médicales, XXI, 88, 1 et 2.
Tribulus, XVIII, 44, 4; XXI, 58, 1. — a des épines, XXI, 54, 1. — ou châtaigne d'eau, XXI, 58, 1.
Tribulus, deux autres espèces, XXI, 58, 1. — propriétés, XXII, 2, 1.
Tribulus terrestris, L., XXI, 58, 1.
Trichomanes, description, propriétés, XXVII, 111, 1.
Trifolium arvense, L., XXVI, 34, 2.
Trinia dioica, Gaud., XXIV, 96, 1.
Tripolium, description, bonne pour le foie, XXVI, 22, 1.
Triticum dicoccum, XVIII, 10, 5. — t. hibernum, L., XVIII, 20, 1; 20, 6. — t. spelta, L., XVIII, 20, 6. — *Trixago*, XXIV, 80, 2. — propriété, XXVI, 88, 1.
Troène, XVI, 31, 1. — propriétés médicales, XXIV, 45, 1.
Truffe, chose merveilleuse, XIX, 11, 1. — particularités, XIX, 13, 1.
Truffe blanche ou misy, XIX, 12, 1.
Trychnos ou strychnos, XXI, 95, 1.
Tuber niveum, Desfont., XIX, 12, 1.
Tubère, arbre indéterminé, deux espèces, XV, 14, 1.
Tussilago farfara, L., XXIV, 85, 1.

U

Ulex, XXXIII, 21, 10.
Ulva lactuca, L., XIII, 49, 1; XXVII, 33, 1.
Uva taminia, propriété, XXVI, 86, 1.
Uvularia amplexifolia, L., XXVII, 69, 1.

V

Vaccinium, employé par les marchands d'esclaves, XVI, 31, 1.
Vaccinium myrtilus, L., XVI, 31, 1.
Valeriana spica, XII, 26, 1. — v. celtica, XII, 26, 3; XXI, 20, 1. — v. italica, XII, 26, 3. — valeriana Dioscoridis, Sibth., XXI, 80, 1.
Végétales, substances, les propriétés en varient suivant l'ancienneté, XXVII, 118, 1. — suivant l'époque de la récolte et l'exposition, XXVII, 119, 1.
Veratrum album et nigrum, L., XXV, 21, 1.
Verbascum limnense, L., XXI, 61, 1. — v. thapsus, L., XXV, 73, 1. — v. sinuatum, L., XXV, 73, 1. — v. lychnitis, L., XXVI, 17, 1.
Verbascum, deux espèces, XXV, 73, 1.
Verbascum, autre, XXV, 73, 1.
Verbena supina, XXV, 59, 1. — verbena officinalis, XXV, 59, 1.
Verveine, ou hiérabotane, ou peristereos, emploi dans les cérémonies, XXV, 59, 1. — deux espèces, description, emploi superstitieux, XXV, 59, 1 et 2. — ou peristereos, description, propriétés, XXV, 78, 1. — ou aristéréon, XXVII, 6, 1.
Vesce, culture, XVIII, 37, 1. — insectes qui lui nuisent, XVIII, 44, 6.
Veltonica, ou serratula, ou cestros, ou psychotrophon, description, propriétés, XXV, 46, 1.
Viburnum tinus, L., XV, 39, 1.
Vicia villosa, L., XVIII, 41, 1. — vicia cracca, L., XXVII, 21, 1.
Vigne, psythienne, XII, 60, 1. — la vigne donne à l'Italie la supériorité, XIV, 2, 1. — bois, XIV, 2, 1. — faits curieux sur la grandeur de certaines vignes, XIV, 3, 1. — vignes rampantes, XIV, 3, 4. — signe du commandement, XIV, 3, 8. — variétés, XIV, 4, 1. — amminéenne, cinq es- — petite grecque, XIV, 4, 5. — eugénie, XIV, 4, 5. — rhétique et allobrogique, XIV, 4, 6. — fécénienne, XIV, 4, 7. — visule, XIV, 4, 7. — helvole, XIV, 4, 8. — précie, XIV, 4, 8. — basilique ou cocolobis, XIV, 4, 8. — albuelis, XIV, 8, 9. — inerticule, XIV, 4, 9. — helvénaque, émarque, XIV, 4, 10. — spionienne ou spinéenne, XIV, 4, 12. — venicule ou sircule ou stacule, XIV, 4, 12. — murgentine ou pompéienne, XIV, 4, 12. — herconienne, XIV, 4, 12. — mœrique, XIV, 4, 12. — tudernis, et florence-tudernis, XIV, 4, 13. — talpane, étésiaque, conséminie, XIV, 4, 13. — irtiole, bannanique, XIV, 4, 14. — triburtine, oléagine, pumule, XIV, 4, 14. — vinaciole, XIV, 4, 15. — tarentine, capnias, bucconiatis, tarrupie, XIV, 4, 15. — pharienne, prusinienne, XIV, 4, 15. — streptos, thésienne, maréotide, lagée, XIV, 4, 15. — ambrosiaque, duracine, orthampelos, dactylide, colombine, bimammie, tripédanée, XIV, 4, 16. — scirpule, autre rhétique, amminéenne, noire ou syriaque, espagnole, XIV, 4, 17. — treille, et espèces de table, XIV, 4, 18. — vigne d'Égium, rhodienne, onciale, picine, stephanitis, foraine, cendrée, rabuscule, asinusque, alopecis, alexandrine, narbonique, XIV, 4, 18. — préceptes de Caton; vignes qu'il nomme, XIV, 5, 1. — l'Apicius de Lucanie, XIV, 5, 2. — vigne scantienne, XIV, 5, 3. — production de certains vignobles, XIV, 5, 3. — vigne thériaque, libanienne, aspendios, XIV, 22, 1 et 2. — greffe de la vigne, XVII, 25, 1. — maladies, XVII, 37, 8. — végétaux et substances qu'elle ne peut souffrir, XVII, 37, 18. — insectes attaquant la vigne, XVII, 47, 4 et 5. — charbon qui la dévaste, XVIII, 68, 8. — omphacium, œnanthe et massaris, fournis par la vigne, XXIII, 2, 1. — emploi médical de la vigne, XXIII, 3, 1 et suivants. — la fleur de vigne dégoûte la volaille de toucher au raisin, XXIII, 7, 2. — sarments, emploi médical, XXIII, 8, 1.
Vigne blanche, ou ampeloleuce, ou ophiostaphylon, ou mélothron, ou psilothrum, ou archozostis, ou cedrostis, ou madon (bryone), propriétés médicales, XXIII, 16, 1, et suiv.; XXXII, 24, 6.
Vigne noire, ou bryone, ou chironia, ou gynécanthe, ou apronia, propriétés médicales, XXIII, 17, 1.
Vigne marine, XIII, 49, 1.
Vignobles sur arbres, XVII, 15, 3. — reproduction, XVII, 35, 1. — bouture, XVII, 35, 3. — plant, XVII, 35, 4. — terroir, XVII, 35, 6. — manière particulière de planter la vigne,

6S0 VIN VIN zos hautain, XVII, 35, 1 1 . — disposition du vignoble, XVII, 35, 12 et 13 — plantation dans une terre forte, XVII, 35, 14. — dans une terre médiocre, XVII, 35, 15 - des meilleurs échalas, XVII, 35, 17. — la vigne monte sur la treille, XVII, 35, 18. — ôter au bois, XVII, 37, 20. — nature du sol à considérer, XVII, 35, 21. — ■node de tailler, XVII , 35, 22. — deux espèces de pousses, XVII, 35,23. — âge, XVII, 35, 24 — vignes sans échalas, XVII, 35, 25. — les différentes espèces doivent être séparées, XVII, 35, 27.— façons, XVIf,35, 28. — épamprement, XVII, 35, 30. — taille de la vigne après la vendange, XVII, 35, 31. — préceptes de Caton sur la culture de la vigne, XVII, 35, 34. — deux greffes pour la vigne, XVII, 33, 36. — culture de la vigne sur les arbres, XVII, 35, 37. — espèces «l'arbres employées à cet effet, XVII, 35, 38. — espacement des arbres, XVII, 35, 39. — le plant vif et le provin conviennent seuls , dans la culture sur hautain, XVII, 35, 41. — drageon ou vieux cep , employé pour la reproduction, XVII, 35, 42. — ne pas se hâtée de tailler la vigne nouvelle, XVII, 35, 43. — pratiques vicieuses, XVII, 35, 45. — culture gauloise, XVII, 35, 47. méthode qui tient le milieu entre le provin et le plant vif, XVII, 35, 48. — labourer profondément les vignobles sur hautains, XVII, 35, 50, — remarques astrologiques sur la taille de la vigne, XVII, 36, 1 — dix vignerons suffisent à la culture de cent jugères, XVII, 36, 1. — vignobles qu'on est obligé d'arroser à cause de l'âprelé des vins, XVII, 41, 1. l'in d'Albe, XIV, 8, 9. — de Maronée, très-fort, XIV, 6, 1. — pramnien, XIV, 6, 2. — d'Opimius, XTV, 6, 2. — prix de vins très-vieux, XIV, 6, 3. — vin poissé, XI V', 6, 4. — propriété ; le vin est le sang de la terre , XIV, 7, I. — qualités; vin de Pucinum',on précien, XI V, 8, 1. — de Setia, XIV, 8, 2. — le cécube a disparu, XIV, 8, 2. — falerne , gauran, faustien , XIV, 8, 3 _ vin d'Albe au troisième rang, de Surrente, vin Massique, de Stata, de Cales, de Fondi, de Yeliterne, de Priveme, de Signia, XIV, 8, 5. — mamertin, au quatrième rang, potulan, XIV, 8, 6. — de Tauromioium, XIV, 8, 6. — de Praetutia, d'Ancone, palmésien, de Césène, de Mécène, rhétique, d'Adria, latinien, de Gravisqiie, de Statonie, de Lnna, de Gènes, de Marseille, deBeziers, de la Narbonnaise, XIV, 8, 7, et 8. — de Tarente, de Servitie, de Consentia, de Tempsa, de Babie, de Lucanie, Thorium, de Lagarie, trébellique, caulin , trifolin, de Pompéies , laletans ; de Tarragone , de Lauron , des Baléares , XIV, 8,9, et 10. — le meilleur vin est celui du crû, plaisanterie, XIV, 8, 10. — vins d'outremer, de Thasos, de Chios, arvisien,

de Lesbos, de Clazomène, du Tmolus, de Sicyone, de Chypre, de Telmesse, de Tripoli, de Beryte, de Tyr, le sébennytique , hippodamantien, mystique, cantharite, gnidien, catacécauménite, pélrite, myconien, mésogite, éphésien, d'Apamée, protagion, naspercénite, orétique, oeneate, lencadien, ambrasiote, de Péparèthe, XIV, 9, 1 et 2. — vins artificiels, bios, coum et leucocoum, tetbalassomenon, de Rhodes, phorineen , XIV, 10, 1 et 3. — couleur des vins, XIV, 11, l. — psythien, mélampsythien, XIV, II, i. — scybilile, aluntium, siréen, sapa, hepsema, defrutum, XIV, 1 1 , 1 et 2. — aïgleucos, XIV, 11,2. — aïglencos naturel, XIV, 1 1 ,4. — diachyton, mélitite, protrope ou mère goutte , XIV, 11, 4. — deuteria, lora ou piquette, XIV, 12, 1. — sur quatre-vingts espèces de vin. l'Italie en produit les deux tiers, XIV, 13, 1. — anecdotes historiques sur le vin, XIV, 14, 1. — temetum, ancien nom du vin en latiu, XIV, 14,2. — vins aromatisés, XIV, 15, 1. — vogue des vins d'ontre-mer à Rome, XIV, 1 6, 1. — combien de vins on servait dans les repas, XIV, 17, 1. — action de la canicule et de la navigation sur les vins, XIV, 22, 2. — prescriptions religieuses, XIV, 23, 1. — apprêt des vins, XIV, 24, 1. — moût servant à la conservation des vins, XIV, 23, 4. — cendre, même usage, XIV, 25, 5. — épreuve par le plomb, XIV, 25, 7 _ le vin s'évente, XIV, 26, I. — lie brûlée, XIV, 26, 1 _ méthodes pour conserver le vin, fûts de bois, vases de terre, cellier, XIV, 27, 2. — merveilles, XIV,22, t. — moûts, propriétés,XXIII, 18,1.— des propriétés des vins,XXIII,19,l. — comparaison diététique des vins d'Italie, XXIII, 20, 1 et 2; 21, 1. — propriétés générales du vin, XXIII, 22, 1 et suiv. — boire du vin, préceptes, XXIII , 23, 1 et suiv, — usage médical du vin, XXIII, 24, 1 et suiv _ vin, ressource unique dans la maladie cardiaque, XXIII, 25, 1. — vins artificiels, propriétés, XXIII, 26, I et 2. — sapa ou moût cuit, propriétés, XXIII, 30, I. — lie de vin, propriétés médicales, XXIII, 31, 1 et 2. — lie de la sapa, emploi médical, XXIII, 33, 1. Vins arlificiels:oenanthin,XlV, 18,1. — adyname, XIV, 19, 1 _ avec la graine de millet, le lotus arbre, le lotus herbe, XIV, 19, 2. — avec les dalles, avec la figue, avec la caroube, la pomme, la poire, les grenades, les nèfles, les pignons de la pomme dp pin, le myrte, XIV, 19, 3 et 4. — sycite, palmiprime, catorchite, XiV, 19, 3. — myrtidanum, XIV, 19, 4. — vins faits avec les plantes cultivées dans les jardins, XIV, 19, 5. — vins aromatiques dontla composition ne diffère guère de celle des parfums, XIV, 19. 6. — vin d'absinlheet d'autres herbes médicinales, XIV, 19, 7. — vins avec différentes herbes, XIV, 19, 8. — seyzin, itæomelis, lectisphagites, dont la

recette est perdue, XIV, 19, 8. — vins d’arbrisseaux, XIV, 19, 9. Vins de grains, en Gaule, en Espagne, en Égypte, XIV, 29, l. Vin miellé, propriétés, XXII, 53, 1 _ méh'tites , boisson faite avec le moût et le miel, propriétés, XXII, 54, 1. Vinaigre fait avec la figue de Chypre, XIV, 15, 3. — emploi médical du vinaigre, XXIII, 27, 1 et suiv.— Cas remarquable sur Agrippa, XXIII, 27, 4. — lie du vinaigre, emploi médical, XXIII, 32, i. Vinaigre scillitique , emploi médical, XXIII, 28, 1. Vinca pervinca ou chamædaphné, propriétés , XXI, 99, 1. Finco minor, L., XXI, 99, 1; XXIV, 90, 1. Violettes, XXI, 14, 1. — violette blanche , XII , 22 , 1 . — violette blanclie, pourpre, jaune, XXI, 14, t. — propriétés médicales, XXI, 76, 1. FiofeHe blanche, annonce le printemps, XXI, 38, 1. — violette ion, pourprée, phlox, XXI, 38,1. Viola odorata, L., XXI, 14, 1. Viscum album , L., XVI, 93, 1. Vilex, ou lygos, ou agnos, description, propriétés médicales, XXIV, 38, 1 et suiv. ntex agnus, L., XXIV, 38, 1. X Xiphion on phasgauion , différent du loncbitis, XXV, 88, 1 . — description, bon pour la tête , XXV, 89, 1. Z Zimpiberi ou zingiberi, gingembre XII, 14, 2. Ziziphora capitata , L. , XXVI , 88, 1. Zl:sgphus vulgaris, Lam., XV, 14, 1. — zizyplius lotus, Desfont., XVl, 53, 1. Zoster, plante marine, XllI, 48, 1

hautain, XVII, 35, 11. — disposition du vignoble, XVII, 35, 12 et 13. — plantation dans une terre forte, XVII, 35, 14. — dans une terre médiocre, XVII, 35, 15. — des meilleurs échalas, XVII, 35, 17. — la vigne monte sur la treille, XVII, 35, 18. — ôter au bois, XVII, 37, 20. — nature du sol à considérer, XVII, 35, 21. — mode de tailler, XVII, 35, 22. — deux espèces de pousses, XVII, 35, 23. — âge, XVII, 35, 24. — vignes sans échalas, XVII, 35, 25. — les différentes espèces doivent être séparées, XVII, 35, 27. — façons, XVII, 35, 28. — épamprement, XVII, 35, 30. — taille de la vigne après la vendange, XVII, 35, 31. — préceptes de Caton sur la culture de la vigne, XVII, 35, 34. — deux greffes pour la vigne, XVII, 35, 36. — culture de la vigne sur les arbres, XVII, 35, 37. — espèces d'arbres employées à cet effet, XVII, 35, 38. — espacement des arbres, XVII, 35, 39. — le plant vif et le provin conviennent seuls, dans la culture sur hautain, XVII, 35, 41. — drageon ou vieux cep, employé pour la reproduction, XVII, 35, 42. — ne pas se hâter de tailler la vigne nouvelle, XVII, 35, 43. — pratiques vicieuses, XVII, 35, 45. — culture gauloise, XVII, 35, 47. — méthode qui tient le milieu entre le provin et le plant vif, XVII, 35, 48. — labourer profondément les vignobles sur hautains, XVII, 35, 50. — remarques astrologiques sur la taille de la vigne, XVII, 36, 1. — dix vignerons suffisent à la culture de cent jugères, XVII, 36, 1. — vignobles qu'on est obligé d'arroser à cause de l'âpreté des vins, XVII, 41, 1.

Vin d'Albe, XIV, 8, 9. — de Maronée, très-fort, XIV, 6, 1. — pramnien, XIV, 6, 2. — d'Opimius, XIV, 6, 2. — prix de vins très-vieux, XIV, 6, 3. — vin poissé, XIV, 6, 4. — propriété; le vin est le sang de la terre, XIV, 7, 1. — qualités; vin de Pucinum, ou précien, XIV, 8, 1. — de Setia, XIV, 8, 2. — le cécube a disparu, XIV, 8, 2. — falerne, gauran, faustien, XIV, 8, 3. — vin d'Albe au troisième rang, de Surrente, vin Massique, de Stata, de Cales, de Fondi, de Veliterne, de Priverne, de Signia, XIV, 8, 5. — mamertin, au quatrième rang, potulan, XIV, 8, 6. — de Taurominium, XIV, 8, 6. — de Prætutia, d'Ancone, palmésien, de Césène, de Mécène, rhétique, d'Adria, latinien, de Gravisque, de Statonie, de Luna, de Gènes, de Marseille, de Beziers, de la Narbonnaise, XIV, 8, 7, et 8. — de Tarente, de Servitie, de Consentia, de Tempsa, de Babie, de Lucanie, Thurium, de Lagarie, trébellique, caulin, trifolin, de Pompéies, laletans; de Tarragone, de Lauron, des Baléares, XIV, 8, 9, et 10. — le meilleur vin est celui du crû, plaisanterie, XIV, 8, 10. — vins d'outremer, de Thasos, de Chios, arvisien, de Lesbos, de Clazomène, du Tmolus, de Sicyone, de Chypre, de Telmesse, de Tripoli, de Beryte, de Tyr, le sébennytique, hippodamantien, mystique, cantharite, gnidien, catacécauménite, pétrite, myconien, mésogite, éphésien, d'Apamée, protagion, naspercénite, orétique, œneate, leucadien, ambraciote, de Péparèthe, XIV, 9, 1 et 2. — vins artificiels, bios, coum et leucocoum, tethalassomenon, de Rhodes, phorineen, XIV, 10, 1 et 3. — couleur des vins, XIV, 11, 1. — psythien, mélampsythien, XIV, 11, 1. — scybilite, aluntium, siréen, sapa, hepsema, defrutum, XIV, 11, 1 et 2. — aïgleucos, XIV, 11, 2. — aïgleucos naturel, XIV, 11, 4. — diachyton, mélitite, protrope ou mère goutte, XIV, 11, 4. — deuteria, lora ou piquette, XIV, 12, 1. — sur quatre-vingts espèces de vin, l'Italie en produit les deux tiers, XIV, 13, 1. — anecdotes historiques sur le vin, XIV, 14, 1. — temetum, ancien nom du vin en latin, XIV, 14, 2. — vins aromatisés, XIV, 15, 1. — vogue des vins d'outre-mer à Rome, XIV, 16, 1. — combien de vins on servait dans les repas, XIV, 17, 1. — action de la canicule et de la navigation sur les vins, XIV, 22, 2. — prescriptions religieuses, XIV, 23, 1. — apprêt des vins, XIV, 24, 1. — moût servant à la conservation des vins, XIV, 25, 4. — cendre, même usage, XIV, 25, 5. — épreuve par le plomb, XIV, 25, 7. — le vin s'évente, XIV, 26, 1. — lie brûlée, XIV, 26, 1. — méthodes pour conserver le vin, fûts de bois, vases de terre, cellier, XIV, 27, 2. — merveilles, XIV, 22, 1. — moûts, propriétés, XXIII, 18, 1. — des propriétés des vins, XXIII, 19, 1. — comparaison diététique des vins d'Italie, XXIII, 20, 1 et 2; 21, 1. — propriétés générales du vin, XXIII, 22, 1 et suiv. — boire du vin, préceptes, XXIII, 23, 1 et suiv. — usage médical du vin, XXIII, 24, 1 et suiv. — vin, ressource unique dans la maladie cardiaque, XXIII, 25, 1. — vins artificiels, propriétés, XXIII, 26, 1 et 2. — sapa ou moût cuit, propriétés, XXIII, 30, 1. — lie de vin, propriétés médicales, XXIII, 31, 1 et 2. — lie de la sapa, emploi médical, XXIII, 33, 1.

Vins artificiels : œnanthin, XIV, 18, 1. — adyname, XIV, 19, 1. — avec la graine de millet, le lotus arbre, le lotus herbe, XIV, 19, 2. — avec les dattes, avec la figue, avec la caroube, la pomme, la poire, les grenades, les nèfles, les pignons de la pomme de pin, le myrte, XIV, 19, 3 et 4. — sycite, palmiprime, catorchite, XIV, 19, 3. — myrtidanum, XIV, 19, 4. — vins faits avec les plantes cultivées dans les jardins, XIV, 19, 5. — vins aromatiques dont la composition ne diffère guère de celle des parfums, XIV, 19, 6. — vin d'absinthe et d'autres herbes médicinales, XIV, 19, 7. — vins avec différentes herbes, XIV, 19, 8. — scyzin, itæomelis, lectisphagites, dont la recette est perdue, XIV, 19, 8. — vins d'arbrisseaux, XIV, 19, 9.

Vins de grains, en Gaule, en Espagne, en Égypte, XIV, 29, 1.

Vin miellé, propriétés, XXII, 53, 1. — mélitites, boisson faite avec le moût et le miel, propriétés, XXII, 54, 1.

Vinaigre fait avec la figue de Chypre, XIV, 15, 3. — emploi médical du vinaigre, XXIII, 27, 1 et suiv. — Cas remarquable sur Agrippa, XXIII, 27, 4. — lie du vinaigre, emploi médical, XXIII, 32, 1.

Vinaigre scillitique, emploi médical, XXIII, 28, 1.

Vinca pervinca ou chamædaphné, propriétés, XXI, 99, 1.

Vinca minor, L., XXI, 99, 1; XXIV, 90, 1.

Violettes, XXI, 14, 1. — violette blanche, XII, 22, 1. — violette blanche, pourpre, jaune, XXI, 14, 1. — propriétés médicales, XXI, 76, 1.

Violette blanche, annonce le printemps, XXI, 38, 1. — violette ion, pourprée, phlox, XXI, 38, 1.

Viola odorata, L., XXI, 14, 1.

Viscum album, L., XVI, 93, 1.

Vitex, ou lygos, ou agnos, description, propriétés médicales, XXIV, 38, 1 et suiv.

Vitex agnus, L., XXIV, 38, 1.

X

Xiphion ou phasganion, différent du lonchitis, XXV, 88, 1. — description, bon pour la tête, XXV, 89, 1.

Z

Zimpiberi ou zingiberi, gingembre XII, 14, 2.

Ziziphora capitata, L., XXVI, 88, 1.

Zizyphus vulgaris, Lam., XV, 14, 1. — zizyphus lotus, Desfont., XVI, 53, 1.

Zoster, plante marine, XIII, 48, 1

TABLE DES MATIÈRES CONTENUES DANS L'OUVRAGE.

Abeilles, merveilles, XI, 4, l. — vie en commun , 4, 2. | — hivernage, 5, 1. — leurs travaux. S, 2. — commosis, pissoceros, propolis, 6, 1. — érithace ou sandaraque ou cérinthe, nourriture des abeilles pendant qu'elles travaillent, 7,1. — cire ; plantes influant sur le goût du miel , 8, 1. — hommes épris des abeilles, 9, 1. — règle de leur travail, 10, 1 _ bourdons, 11, 1. — palais pour les chefs ,12,1 — génération mystérieuse , 16, 1. — développement, 16, 2. —ruches faites de corne transparente pont l'observation, 16, 3. — du roi des abeilles, 16, 4 — culte des abeilles pour lui, 17, 1. — essaim , 17, 2. — présages, 18, 1. — abeille laronnesse, 18, 2. — bataille entre les essaims, 18, 3. — espèces d'abeilles, 19, 1. — aiguillon, 19, 2. — leurs ennemis, 19, 3. — maladies, 20, 1. — ce qui leur nuit, 21, 1. — ce qui leur plaît, 22,1 — reproduction par un animal mort, 23, 1. — abeille maçonne ou bombyx , 25, 1. Abeilles, plante qu'il faut semer pour elles, XXI, 41,1. — cornouiller dangereux, 42, 1. — ruches qu'on fait voyager, 43, 1. — remèdes contre leurs piqûres , 45, 3. — disposition des ruches, 47, 1. — ruches en pierre spéculaire pour observer le travail des abeilles, 47, 1 _ défense contre les insectes, 47, 2. — ce qu'il faut faire quand les abeilles manquent d'aliments, 48, 1. Acanthyllis , oiseau , nid , X, 50, 1 _ ou acantbis (chardonneret?), 95, 3. Acatium, espèce de navire , IX, 49, 1. Acharne, perça labrax , XXXII , 53, 3. Achlis, anima! de la Scandinavie ; manière de le prendre , vni, 16, 1. Aeopos , sorte de gemme, XXXVTT, 54, 4. Actinophore, coquillage, XXXII, 53, 4. Adad, rein d'; œil d'; doigt d'; (sorte de gemmes) xxxvn, 71, 1. Adonis. Voy. Exocoete. Ægithus,espk(x d'épervier, antipathie pour l'âne, X, 95, 2. Ægopkthalme, sorte de gemme, XXXVII, 72, 1. Æs , ou cuivre, emploi dans la langue latine, XXXIII, 47, 1;XXXIV, 1, 1. Aétite , ou gangite, pierre entrant dans la construction de l'aire de l'aigle , X, 4, 1. Aétite, pierre, XXXVI, 39, 1 et suiv. Aetitis, sorte de gemme, XXXVn, 72, 1. Africus , vent , II, 46, 1 ; VI, 26, 11. Agate, variétés, XXXVII, 54, 1 et suiv. Agriculture, surnoms tirés de 1', XVIII, 3, 1, 2 et 3. — peine capitale contre les vols de moissons, 3, 4. — honneur; tribus rustiques, 3,5.— grands hommes qui cultivaient de leurs mains, 4,4 et 5. — infécondité de l'agriculture entre les mains d'esclaves , 4,5. — auteurs qui ont donné des préceptes, 5, 1, — principaux axiomes, 6, 1 et suiv. — juste rapport entre la terre et la maison, 7, 1, — localité salubre, 7, 2. — mesure dans l'étendue

de la terre, 7, 3. — métayers , 7, 4. — trop bien cultiver, 7,5. — comment cultiver avec le plus de fruit, 8, 1. — anecdote, 8, 3. — préceptes généraux, XVni, 8, 5. — histoire des grains, 9, 1. — règles abrégées d'agriculture, 62, 1. Aigle, non frappé par la foudre, II, 56, 1. — six espèces, X, 3, 1 - melanæetos ou valeria, pygai^ue, morphnos ou percnos ou plancus ou anataria, percnoptère ou oripélarge, gnesios et enfin baliæète, 3, 1 et suiv. — chasse ses petits ,4, 3 _ meurt de faim, 4, 3. — l'aigle devient exclusivement l'enseigne de la légion, 5, 1 _ animaux qu'il poursuit, 5, 2. — attachement d'un aigle, 6, 1. — ponte, 79, 6. Aigle, poisson, IX, 40, 1. Aigrette, variétés, XI, 44, 1. Aiguille, on belone, poisson, IX, 76, 1 4ifes, XI, 94, 1. Aimant, XXXIV, 42, 1. — variétés, propriétés, XXXVI, 25, 1 et suiv. dines, tuméfaction, remèdes, XXI'III, 61, 3; XXX, 22, 5. Airain de Corinthe , IX , 65, 1. — détails historiques, XXXrV, 3, 1 et suiv - chandeliers dits à tort d'airain de Corinthe ,6,1. — passion pour les bronzes de Corinthe, 18, 8. Aisselles, procédé pour les épiler, XXX, 13, 1 . Alabandique, pierre, XXXVI, 13, 2. Alabatritis, sorte de gemme, XXXVII, 54, 4. Alabète, poisson , V, 10, l. Afèdfre, variétés , XXXVI, 12, 2. Albinos, VII, 2, 4. Alce, dans le Nord, Vin, 16, 1. Alcyon (Nid de 1'), II, 47, 4. — martin-pêcheur, X, 47, l. — alcyoneum , emploi médical , XXXII, 27, 3 et 4. Aleyoniens , jours, II, 47, 4. Alectorie, pierre à propriété magique, XXXVII, 54, 5. Alex, sorte de garum , emploi culinaire ; emploi médical, XXXI, 44, 1 et 2. A Îîca, déliciense, 111,9,8. Alluvion, des fleuves, VI, 31, 13. Alopex de mer. Voy. Renard marin. Alphabétique [Ordre) des lieux de l'Italie, Ii.., 6, 8. Alphos, maladie cutanée contre laquelle sont bonnes les eaux du lac Alphion, XXXI, 8, 1. Alun , espèces , préparation , emploi médical , XXXV, 52, 1 et suiv. Ambre, rejeté par les flots au printemps, IV, 27, 3. Ame.-croireàlapersistancede l'âme est une folie, VII, 56,1. . Amendes, imposées en moutons ou en bœufs , XVIII, 3, 3. Amendes, évaluées en bétail , XXXIII, 3, 1. Améthystes, espèces, XXXVn, 40, 1 et suiv. — mensonges des mages, 40, 4. Amiante, XXXVI, 31, 1. Amias, poisson, IX, 19, 1. Amidon, préparation , XVIII, 17, 1 - propriétés médicales, XXII, 67, 1. Ampkimalle, vêlement de laine, a commencé du temps de Pline, VIII, 73, 4.. Amphitane,ou chrysocolle, sorte degemme,XXX VII, 54,8.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS L'OUVRAGE.

Abeilles, merveilles, XI, 4, 1. — vie en commun, 4, 2. — hivernage, 5, 1. — leurs travaux, 5, 2. — commosis, pissoceros, propolis, 6, 1. — érithace ou sandaraque ou cérinthe, nourriture des abeilles pendant qu'elles travaillent, 7, 1. — cire; plantes influant sur le goût du miel, 8, 1. — hommes épris des abeilles, 9, 1. — règle de leur travail, 10, 1. — bourdons, 11, 1. — palais pour les chefs, 12, 1. — génération mystérieuse, 16, 1. — développement, 16, 2. — ruches faites de corne transparente pour l'observation, 16, 3. — du roi des abeilles, 16, 4. — culte des abeilles pour lui, 17, 1. — essaim, 17, 2. — présages, 18, 1. — abeille laronnesse, 18, 2. — bataille entre les essaims, 18, 3. — espèces d'abeilles, 19, 1. — aiguillon, 19, 2. — leurs ennemis, 19, 3. — maladies, 20, 1. — ce qui leur nuit, 21, 1. — ce qui leur plaît, 22, 1. — reproduction par un animal mort, 23, 1. — abeille maçonne ou bombyx, 25, 1.

Abeilles, plante qu'il faut semer pour elles, XXI, 41, 1. — cornouiller dangereux, 42, 1. — ruches qu'on fait voyager, 43, 1. — remèdes contre leurs piqûres, 45, 3. — disposition des ruches, 47, 1. — ruches en pierre spéculaire pour observer le travail des abeilles, 47, 1. — défense contre les insectes, 47, 2. — ce qu'il faut faire quand les abeilles manquent d'aliments, 48, 1.

Acanthyllis, oiseau, nid, X, 50, 1. — ou acanthis (chardonneret?), 95, 3.

Acatium, espèce de navire, IX, 49, 1.

Acharne, perca labrax, XXXII, 53, 3.

Achlis, animal de la Scandinavie; manière de le prendre, VIII, 16, 1.

Acopos, sorte de gemme, XXXVII, 54, 4.

Actinophore, coquillage, XXXII, 53, 4.

Adad, rein d'; œil d'; doigt d'; (sorte de gemmes) XXXVII, 71, 1.

Adonis. Voy. Exocoete.

Ægithus, espèce d'épervier, antipathie pour l'âne, X, 95, 2.

Ægophthalme, sorte de gemme, XXXVII, 72, 1.

Æs, ou cuivre, emploi dans la langue latine, XXXIII, 47, 1; XXXIV, 1, 1.

Aétite, ou gangite, pierre entrant dans la construction de l'aire de l'aigle, X, 4, 1.

Aétite, pierre, XXXVI, 39, 1 et suiv.

Aetitis, sorte de gemme, XXXVII, 72, 1.

Africus, vent, II, 46, 1; VI, 26, 11.

Agate, variétés, XXXVII, 54, 1 et suiv.

Agriculture, surnoms tirés de l', XVIII, 3, 1, 2 et 3. — peine capitale contre les vols de moissons, 3, 4. — honneur; tribus rustiques, 3, 5. — grands hommes qui cultivaient de leurs mains, 4, 4 et 5. — infécondité de l'agriculture entre les mains d'esclaves, 4, 5. — auteurs qui ont donné des préceptes, 5, 1, — principaux axiomes, 6, 1 et suiv. — juste rapport entre la terre et la maison, 7, 1, — localité salubre, 7, 2. — mesure dans l'étendue de la terre, 7, 3. — métayers, avec le plus de fruit, 8, 1. — anecdote, 8, 3. — préceptes généraux, XVIII, 8, 5. — histoire des grains, 9, 1. — règles abrégées d'agriculture, 62, 1.

Aigle, non frappé par la foudre, II, 56, 1. — six espèces, X, 3, 1. — melanæetos ou valeria, pygargue, morphnos ou percnos ou plancus ou anataria, percnoptère ou oripélarge, gnesios et enfin haliæète, 3, 1 et suiv. — chasse ses petits, 4, 3. — meurt de faim, 4, 3. — l'aigle devient exclusivement l'enseigne de la légion, 5, 1. — animaux qu'il poursuit, 5, 2. — attachement d'un aigle, 6, 1. — ponte, 79, 6.

Aigle, poisson, IX, 40, 1.

Aigrette, variétés, XI, 44, 1.

Aiguille, ou belone, poisson, IX, 76, 1

Ailes, XI, 94, 1.

Aimant, XXXIV, 42, 1. — variétés, propriétés, XXXVI, 25, 1 et suiv.

Aines, tuméfaction, remèdes, XXVIII, 61, 3; XXX, 22, 5.

Airain de Corinthe, IX, 65, 1. — détails historiques, XXXIV, 3, 1 et suiv. — chandeliers dits à tort d'airain de Corinthe, 6, 1. — passion pour les bronzes de Corinthe, 18, 8.

Aisselles, procédé pour les épiler, XXX, 13, 1.

Alabandique, pierre, XXXVI, 13, 2.

Alabatritis, sorte de gemme, XXXVII, 54, 4.

Alabète, poisson, V, 10, 1.

Albâtre, variétés, XXXVI, 12, 2.

Albinos, VII, 2, 4.

Alce, dans le Nord, VIII, 16, 1.

Alcyon (Nid de l'), II, 47, 4. — martin-pêcheur, X, 47, 1. — alcyoneum, emploi médical, XXXII, 27, 3 et 4.

Alcyoniens, jours, II, 47, 4.

Alectorie, pierre à propriété magique, XXXVII, 54, 5.

Alex, sorte de garum, emploi culinaire; emploi médical, XXXI, 44, 1 et 2.

Alica, délicieuse, III, 9, 8.

Alluvion, des fleuves, VI, 31, 13.

Alopex de mer. Voy. Renard marin.

Alphabétique (Ordre) des lieux de l'Italie, II., 6, 8.

Alphos, maladie cutanée contre laquelle sont bonnes les eaux du lac Alphion, XXXI, 8, 1.

Alun, espèces, préparation, emploi médical, XXXV, 52, 1 et suiv.

Ambre, rejeté par les flots au printemps, IV, 27, 3.

Ame: croire à la persistance de l'âme est une folie, VII, 56, 1.

Amendes, imposées en moutons ou en bœufs, XVIII, 3, 3.

Amendes, évaluées en bétail, XXXIII, 3, 1.

Améthystes, espèces, XXXVII, 40, 1 et suiv. — mensonges des mages, 40, 4.

Amiante, XXXVI, 31, 1.

Amias, poisson, IX, 19, 1.

Amidon, préparation, XVIII, 17, 1. — propriétés médicales, XXII, 67, 1.

Amphimalle, vêtement de laine, a commencé du temps de Pline, VIII, 73, 4.

TABLE DES MATIÈRES Amulettes, pour tonte une maison, XXX, 24, i. — contre les puces, 25, 1. Anancitis , sorte de gemme, XXXVII, 73, 4. Anchois, naissent de l'écume de mer, IX, 74, 5. — aphye, XXXII, 53, 3. Androdamas , sorte de gemme , XXXVII, 34, 5. Androgynes, VII, 2, 7. Ane sauvage en Asie et en Afrique , VIII, 16, 1. Ane domestique, prix, VIII, 68, 1. — portée, 68, 2. — produit de l'élève des ânes , 68, 4. Ange, poisson, IX, 40, 1. — ou rhine, ou sqnatus, XXXII, 53, 7. Angine , traitement , XXVI, 11,1. — remèdes , XXVIII, 51, 1 _ remèdes magiques , XXX, 12, 1 et suiv. Anguille, àa Gange, de trente pieds, IX, 2, 1. — particularité , 38, 1. — peau d'anguilles, fouet pour les enfants, 39, 2. Animaux (Histoire des), VII, 1,1. — instinct des animaux qui leur fait reconnaUre le danger, VIII, 5, 1. — c'est de l'homme seul qu'ils attendent des secours, 21, 5. — remèdes indiqués par les animaux , 41, 1 et suiv. — moyens divers employés par les animaux pour se préserver, 41, 3 et suiv. — présages fournis par les animaux , 42, 1. — villes et nations détruites par des animaux, 43, 1. — les animaux domestiques ont à l'état sauvage une espèce correspondante, 79, 1. — animaux qui ne sont ni privés ni sauvages, 82, 1 — animaux cantonnés non-seulement dans nn même pays, mais encore dans une même localité , 83, 1 et suiv. — animaux inoffensifs pour les indigènes et dangereux pour les étrangers, 84, 1. — animaux marins, réflexions, IX, 1, I _ animaux marins si gros dans la la mer des Indes, qu'ils ne peuvent se mouvoir, 2, 4 — mâchoires et os d'animaux marins servant de porte et de charpenle , 2, 4. — animaux marins laissés à sec sur la plage, 4, 2. — animaux aquatiques, leurs téguments, 14, 1. — animaux aquatiques vivipares, 15, 1. — animaux aquatiques privés de la vue en naissant , 77, 1 . — accouplement , X, 83, 2. — d'autant moins féconds qu'ils sont plus gros, 83, 4. — petits informes, 83, 5. — petits aveugles, 83, 6. — conception, 83, 8. — animaux sauvages qui apprivoisés ne produisent pas, 83, 10 _ les vivipares nais.sent la tête première, 84, 1. — origine occulte et mystérieuse de certains animaux, 86, 1 . — animaux qui naissent sans génération ,87, I . — sens des animaux , toucher, goût, etc., 88, 1 ; 89, 1 ; 90, 1; 91, 1. — manière de manger, 91, 1. — nourriture solide, 92, 1 ; 93, 1 _ boire, 94, 1. — antipathies, 95, 1 — sympathies, 96, t. — sommeil, 97, 1. —animaux qui deviennent vénéneux par leur alimentation, XI, 116, 1. Anneau d'or, détails historiques, XXXIII, 4, I et suiv. — anneau de fer longtemps en usage à Rome, 4, 5. — la noblesse romaine , par indignation , dépose ses anneaux ,

6 , 1 et suiv. — auecdotes sur les anneaux d'or, 6 , 4 et suiv. — détails sur les anneaux à pierres précieuses ,6,6 — mode ,6,7. — doigts où on les porte, 6 , 7 , 8 et 9 _ danger qu'entraînent les anneaux, 6, 9 et suiv. — on tire son anneau en signe d'arrhes, 6, 11. — les anneaux distinguent l'ordre équestre, 7, 1 et suiv. ; 8, 1 et suiv. — effigies portées sur des anneaux, 1 2, 3. — origine des pierres dans les anneaux, XXX VII, 1,2. — bagues ornées de. pierreries; historique, 2, 1 et 2; 3, 1 et 2; 4, 1 et 2. — collection de bagues, on daclyliothèques, 5, 1 ; 6, 1. Année (La grande), II, 6, 11. Annulaire, couleur blanche, XXXV, 30, 1. Anthias sacer, IX, 24, 1 . Anthias , poisson , pêche. IX, 85, 1. — coupc la ligne, X-X-KII. 5, 3. Anthracitis , sotte de gemme, XXX Vn, 27, 1. Anthropophages , VI, 20, I ; VII, 2, l. — buvant dans des crânes humains et portant les chevelures de leurs ennemis, VU , 2, 4. Anrifope, du genre des chèvres, VIII, 79,2.— Voy. Orti. Antimoine, ou stimmi, ou stibi, ou alabastrnm , ou larbason, XXXIII, 33, 1. — emploi médical, 34, 1 et 2. Antipathes, sorte de gemme , XXXVn, 54, 6. Antiquités, titre d'ouvrage, Préf. 19. Antispode, préparation végétale, emploi médical, XXXIV, 35.1. Aparctias, vent, II, 46, 2. Apheliotes, vent, II, 46, 1. Aphrodisiace, sorte de gemme, XXXVII, 54, 8. Aphrodisiaques et anaphrodisiaques , XXVI, 60, 1 ; 61, 1 ; 62, 1 et 2 ; 63, 1 et 2 ; XXVIII, 80, 1 ; XXX, 49, 1 et 2; XXXII, 50, 1. Aphye ou anchois, XXXII, 53, 3. Aplysia, IX, 72, i. Apode, martinet, hirundo apus, X, 55, 1. Appel, Préf., 8. Apsides, II, 13, 2. Apsyctos, sorte de gemme, XXXVII, 54, 8. Apua, ou aphye, poisson servant à préparer l'alex, XXXI, 44. 1. Aquilon, vent, II, 46, 2. Araignée : phalange, loup, rhagion, astérion, plialange bleue, myrmécion, télragnathes, description ; leur venin, remèdes, XXIX, 27, 1 et suiv. — toile, propriétés, 38, Araignée, antipathie avec le serpent, X, 95, 3. -diverses espèces, XI, 28, l. — toile, 28, 3 — sa manière de chasser, 28, 5. — accouplement, 29, 1. Araignée de mer, dangereuse par son aiguillon, IX, 72, 1. Arbre, animal marin, IX, 3, 1; XXXII, 53, 1. Arc scythiqne, IV, 24, 3. Arc-en-ciel; c'est un rayon de soleil repoussé, II, 60, 1 — particularités, 60, 1. Archers mis sur les navires qui font le voyage annuel de l'Inde, VI, 26, 6. Argent, quantités, XXXIII, 5, 3.— colliers, lo, 1. — tribut imposé aux vaincus en argeut, 15, 1. -jeux publics où tout l'appareil fut en argent, 16, 1. — extraction, 31, 1 et suiv. — épreuves de l'argent, 44, 1. — miroirs d'argent, 45, 1. — on colore l'argent, 46, 1. — vases d'argent ciselés, 49, 1. — argenterie, 50, 1 et suiv. — lits plaqués, lits d'argent, 51, 1. — plats d'argent énormes, 52. 1. — chefs-d'œuvre d'argenterie, 53, 1 et suiv. —

statues d’argent, 54, 1 et suiv. — parures en argent, de meilleur ton, 54, 2 et suiv. — bains pavés d’argent, 54, 3 _ illustres ciseleurs en argent, 55, 1 et suiv. — cet art est perdu, 55, 3. — copie de coupes ciselées, XXXIV, 18, 7. Argent (Scories d’), emploi médical , XXXIII, 35, 1. Argent (Écume d’), chrysitis, argyritis, molybdilis, préparation, emploi médical, XXXIII, 25, 1 et suiv. Argestes, vent, II, 46, 2. Argo (Le vaisseau) , descendu dans l’Adriatique ; porté à dos d'hommes par delà les Alpes, m, 22, 3. Argonauta argo, IX, 47, 1. Argyrodamas, sorte de gemme, XXXVII, 54, 5. Armenium, couleur, XXXV, 28, 1. Aromatitis, sorte de gemme, XXXVII, 54, 6. Aronde, poisson, IX, 43, 1. — ou hirondelle, XXXII, 53, 5. Arsenic, emploi médical, XXXIV, 56, 1. Artères, XI, 88, 2. — ne contiennent pas de sang, XI, 89, t. Articulations, XI, 101,1. — sens du mouvement, 102, 1. Articulations, douleurs, foulures, remèdes magiques, XXX, 23, 3. Arts (Les), titre d’ouvrage, Préf. 19.

CONTENUES DANS L'OUVRAGE. Art (L'), petit nombre de types qu'il a créés par rapport à ceux de la nature, VII, l, 8. Asbeste ou lin vif, propriété, XIX, 4, 1 et 2; XXXVII, 54, 7. Ascension des planètes, n, 14, 5. Aselle, poisson, IX, 25, 1. — très-estimé, 28, l. — deux espèces , le callarias et le bacchus, 28, 1. — a des pierres dans la tête, XXXII, 38, 1. Aspic, intelligence, X, 96, 1. Aspic, hadje , effet deson venin, remède, XXIX, 18, 1. Aspilate, sorte de gemme, XXXVII, 54, 7. Astérie, sortes de gemme, XXXVII, 47, l. Asthme, remèdes, XXVIII, 55, 1 - remèdes magiques, XXX, 16,1. — remèdes tirés des poissons, XXXn, 29, 1 . Astrapie, sorte de gemme, XXXVII, 73, 2. Astres, fixés au monde, II, 6, 1. — distance des astres à la terre, II, 19, 1. Astrion, sorte de gemme, XXXVII, 48, l. Astrobole, sorte de gemme, XXXVII, 50, 1. Astroïtes, sorte de gemme, XXXVII, 49, 1. Astrologie, ce qu'elle dit sur la durée de la vie, VII, 50, l . — réfutation par l'exemple d'hommes nés au même moment, 50, 5. Astronomie, appliquée à l'agriculture, XVIII, 56, 5. — difficultés, 57, 1.— trois écoles, chaldéenne, égyptienne, grecque, 57, 4. — correction de l'année, 57, 5. — divergences des auteurs sur le lever et le coucher des constellations, 57, 5. — tout le système repose sur le lever des astres, leur cooclier et le commencement des saisons, 58, 1. — quatre saisons ; leur commencement précis, 59, 1 et 2. — ce qu'il faut faire au solstice d'hiver, 63, 1. — du solstice d'hiver au favonius, 64, 1. — du favonius à l'équinoxe du printemps , 65, 1 et suiv. — à Péquinoxe du printemps, 66, 1. — pléiades, 67, 1. — signes terrestres qui font reconnaître le printemps, 67, 1. ce qu'il faut faire au lever des pléiades, 67, 3. — après le lever des pléiades, 67, 4 et 5. — aux calendes de juin, 67, 6 et 7 _ solstice d'été; travaux, 68, 1 et suiv — constellations qui se lèvent après le solstice d'été, 68, 5 et suiv. — importance de cette époque pour les travaux agricoles, 68, 8. — dommages causés |)ar les influences célestes, 69, 1 et suiv. _ voix lactée, 69, 2. — trois époques redoutables irour les récoltes, 69, 5. — lever de l'Aigle, 69, 8. — considérations sur les influences célestes, 69, 10 et 11. — préservatifs contre les influences célestes, 70, 1. — travaux agricoles après le solstice d'été, 71, 1. — commencement de l'automne, lever des constellations, 74, 1 et suiv. — travaux agricoles, 74, 5. — notions sur la lune, 75, 1. — notions sur les vents, orientation, 76, 1. — orientation des champs, 77, 1 et suiv. — présages des mauvais temps, 78, 1 et suiv _ présages de la lune, 79, 1 et suiv _ présages des étoiles, 80, 1. — présages

donnés par le tonnerre, 81, 1 _ donnés par les nuages, 82, 1 ; 84, 1. Astronomie, inventée par Bélus, VI, 30, 4. — observations d'astronomie chez les Babyloniens, vn, 57, 3. Atizoé, sorte de gename, XXXVIII, 54, 7. Atrament, ou noir de cordonnier, ou chalcanthe , préparation , emploi médical, XXXIV, 32, 1 et suiv. Aitilus, poisson du Pô, IX, 17, 1. Augiies, sorte de gemme, XXXYII, 54, 7. Augure : entreprise de mauvais augure, IV, 5, 2. — de famine, VII, 3, 1. — augure de la guerre des Marses, 3,2. — mauvais augure , qu'un enfant naisse avec des dents, ou une fille avec les organes sexuels fermés, 15, 2, Auster, vent, II, 46, l ;VI, 26, 11. Autan, vent, II, 44, 2. Auteurs consultés par Pline, mis en tête de Y Histoire naturelle, Préf. 16. — auteurs les plus renommés surpris par Pline transcrivant les anciens mot pour mot et sans les nommer, Préf. 17. — Pline ne soit aucun auteur de préférence dans la géographie , il choisit les plus sûrs, III, Proœnu., 2. — premiers auteurs grecs qui ont parlé de Rome, III, 9, 5. Autruche, stupidité; œu6,X, 1, 2. Avortement, moyen magique de l'empêcher, XXX, 49, 1. Azur, différentes espèces, XXXin, 57 1 _ azur indien, 57, 2. — emploi médical, 57, 3. B Bacchanales, III, 3, 3. Bacchus, esp^ d'aselle, IX, 28, 1. — ou myxon , XXXII, 25, 1. — petites pierres dans sa tête, 32, 1. Balane, sorte de moule, XXXn, 53, 4. Balanites, sorte de gemme, XXXVII, 55, 1. Baleines de quatre jugères, IX, 2, 1. — le plus gros animal de la mer des Indes, 3, 1. — combat contre les orques , 5, 1 - évents, 6,1. — n'ont pas de branchies, 6,3. Banquets ianéiaites, prescription de Xuma, XXXII, 10,1. Baptes, sorte de gemme, XXXVII, 55, 1. Bar, poisson, IX, 24, 1. Barbe, usage de se faire la barbe, VII, 59, 1. Baroptene, ou barippe, sorte de gemme, XXXVII, 55, 2. Barques d'osier et de cuir, IV, 30, 3. — barques qui se plient pour être portées sur les épaules, V, 10, 11. — barques faites de papyrus, VI, 24, 2. — barques ayant une proue à l'avant et à l'arrière, 24, 3 — barques faites d'un seul arbre, 26, 10. Barrage de l'Euphrate, VI, 31, 4. Basanite, gros bloc dédié dans le Temple de la Paix, XXXVI, 11, 4. Basilic, serpent redoutable, VIII, 33, 1. Basilic, venin et remèdes, XXIX, 19, 1. Batia, ou raie, poisson bon pour les maladies des oreilles , XXXn, 25, 1. Bâtisses : précautions à prendre quand on se défie d'une pierre, XXXVI, 50, 1 . — briquetage en pierre des Grecs, 51,2. — construction usuelle à Rome, 51, 1. — qualités des mortiers, 55, 1. — carrelages, 60, 1 ; 61, 1 ; 63, I. — toits en terrasse, 62, 1 et 2. Batraehites, sorte de gemme, XXXVTI, 55, 1. Baudroie, IX, 40, 1. Bécasse, X, 54, l. Belette, ne traverse pas une certaine route, VIII, 83, 2. Belette, utile contre

les serpents, XXIX, 16, 1. Belette marine. Voy. Mostêle. Bélier marin, IX, 4, 2. — agit en brigand, 67, 3. Bélone, poisson, IX, 76, 1. Bélus, sorte de gemme, XXXVII, 55, 1. Bérils, espèces, XXXVII, 20, 1 et suiv. Bernard l'ermite, IX, 51, 2. Beurre, XI, 96, 3. Beurre, emploi alimentaire et médical, XXV'III, 35 1. Bibliothèque, litre de l'histoire de Diodore, Préf. 20. — première bibliothèque publique, VII, 31, 7. Bienfait (Le) et la Peine, dieux uniques suivant DémoI crite, n, 5, 1. Bièvre. Voy. Castor. I Bile, noire, cause de la folie, XI, 75, 1.— ictère, 75, 1.— vésicule de fiel, 75, 2. Bison à crinière, VIII, 15, 1. Blthyes, nom de certaines sorcières chez les Scythes, Vil, 2, 9. Bitume produit par le lac Asphaltite, V, 15, 3. — fabrique de bitume, VI, 26, 5. Rifame, provenances, emploi médical, XXXV, 51, 1 et Blures, animauit qui rongent les vignes en Campanie, XXX, 52, 1.

Art (L'), petit nombre de types qu'il a créés par rapport à ceux de la nature, VII, 1, 8.
Asbeste ou lin vif, propriétés, XIX, 4, 1 et 2; XXXVII, 54, 7.
Ascension des planètes, II, 14, 5.
Aselle, poisson, IX, 25, 1. — très-estimé, 28, 1. — deux espèces, le callarias et le bacchus, 28, 1. — a des pierres dans la tête, XXXII, 38, 1.
Aspic, intelligence, X, 96, 1.
Aspic, hadje, effet de son venin, remède, XXIX, 18, 1.
Aspilate, sorte de gemme, XXXVII, 54, 7.
Astérie, sortes de gemme, XXXVII, 47, 1.
Asthme, remèdes, XXVIII, 55, 1. — remèdes magiques, XXX, 16, 1. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 29, 1.
Astrapie, sorte de gemme, XXXVII, 73, 2.
Astres, fixés au monde, II, 6, 1. — distance des astres à la terre, II, 19, 1.
Astrion, sorte de gemme, XXXVII, 48, 1.
Astrobole, sorte de gemme, XXXVII, 50, 1.
Astroïtes, sorte de gemme, XXXVII, 49, 1.
Astrologie, ce qu'elle dit sur la durée de la vie, VII, 50, 1. — réfutation par l'exemple d'hommes nés au même moment, 50, 5.
Astronomie, appliquée à l'agriculture, XVIII, 56, 5. — difficultés, 57, 1. — trois écoles, chaldéenne, égyptienne, grecque, 57, 4. — correction de l'année, 57, 5. — divergences des auteurs sur le lever et le coucher des constellations, 57, 5. — tout le système repose sur le lever des astres, leur coucher et le commencement des saisons, 58, 1. — quatre saisons; leur commencement précis, 59, 1 et 2. — ce qu'il faut faire au solstice d'hiver, 63, 1. — du solstice d'hiver au favonius, 64, 1. — du favonius à l'équinoxe du printemps, 65, 1 et suiv. — à l'équinoxe du printemps, 66, 1. — pléiades, 67, 1. — signes terrestres qui font reconnaître le printemps, 67, 1. ce qu'il faut faire au lever des pléiades, 67, 3. — après le lever des pléiades, 67, 4 et 5. — aux calendes de juin, 67, 6 et 7. — solstice d'été; travaux, 68, 1 et suiv. — constellations qui se lèvent après le solstice d'été, 68, 5 et suiv. — importance de cette époque pour les travaux agricoles, 68, 8. — dommages causés par les influences célestes, 69, 1 et suiv. — voix lactée, 69, 2. — trois époques redoutables pour les récoltes, 69, 5. — lever de l'Aigle, 69, 8. — considérations sur les influences célestes, 69, 10 et 11. — préservatifs contre les influences célestes, 70, 1. — travaux agricoles après le solstice d'été, 71, 1. — commencement de l'automne, lever des constellations, 74, 1 et suiv. — travaux agricoles, 74, 5. — notions sur la lune, 75, 1. — notions sur les vents, orientation, 76, 1. — orientation des champs, 77, 1 et suiv. — présages des mauvais temps, 78, 1 et suiv. — présages de la lune, 79, 1 et suiv. — présages des étoiles, 80, 1. — présages donnés par le tonnerre, 81, 1. — donnés par les nuages, 82, 1; 84, 1.
Astronomie, inventée par Bélus, VI, 30, 4. — observations d'astronomie chez les Babyloniens, VII, 57, 3.
Atizoé, sorte de gemme, XXXVIII, 54, 7.
Atrament, ou noir de cordonnier, ou chalcanthe, préparation, emploi médical, XXXIV, 32, 1 et suiv.
Attilus, poisson du Pô, IX, 17, 1.
Augites, sorte de gemme, XXXVII, 54, 7.
Augure : entreprise de mauvais augure, IV, 5, 2. — de famine, VII, 3, 1. — augure de la guerre des Marses, 3, 2. — mauvais augure, qu'un enfant naisse avec des dents, ou une fille avec les organes sexuels fermés, 15, 2.
Auster, vent, II, 46, 1; VI, 26, 11.
Autan, vent, II, 44, 2.
Auteurs consultés par Pline, mis en tête de l'*Histoire naturelle*, Préf. 16. — auteurs les plus renommés surpris les nommer, Préf. 17. — Pline ne suit aucun auteur de préférence dans la géographie, il choisit les plus sûrs, III, Procem., 2. — premiers auteurs grecs qui ont parlé de Rome, III, 9, 5.
Autruche, stupidité; œufs, X, 1, 2.
Avortement, moyen magique de l'empêcher, XXX, 49, 1.
Azur, différentes espèces, XXXIII, 57 1. — azur indien, 57, 2. — emploi médical, 57, 3.

B

Bacchanales, III, 3, 3.
Bacchus, espèce d'aselle, IX, 28, 1. — ou myxon, XXXII, 25, 1. — petites pierres dans sa tête, 32, 1.
Balane, sorte de moule, XXXII, 53, 4.
Balanites, sorte de gemme, XXXVII, 55, 1.
Baleines de quatre jugères, IX, 2, 1. — le plus gros animal de la mer des Indes, 3, 1. — combat contre les orques, 5, 1. — évents, 6, 1. — n'ont pas de branchies, 6, 3.
Banquets funéraires, prescription de Numa, XXXII, 10, 1.
Baptes, sorte de gemme, XXXVII, 55, 1.
Bar, poisson, IX, 24, 1.
Barbe, usage de se faire la barbe, VII, 59, 1.
Baroptene, ou barippe, sorte de gemme, XXXVII, 55, 2.
Barques d'osier et de cuir, IV, 30, 3. — barques qui se plient pour être portées sur les épaules, V, 10, 11. — barques faites de papyrus, VI, 24, 2. — barques ayant une proue à l'avant et à l'arrière, 24, 3. — barques faites d'un seul arbre, 26, 10.
Barrage de l'Euphrate, VI, 31, 4.
Basanite, gros bloc dédié dans le Temple de la Paix, XXXVI, 11, 4.
Basilic, serpent redoutable, VIII, 33, 1.
Basilic, venin et remèdes, XXIX, 19, 1.
Batia, ou raie, poisson bon pour les maladies des oreilles, XXXII, 25, 1.
Bâtisses : précautions à prendre quand on se défie d'une pierre, XXXVI, 50, 1. — briquetage en pierre des Grecs, 51, 2. — construction usuelle à Rome, 51, 1. — qualités des mortiers, 55, 1. — carrelages, 60, 1; 61, 1; 63, 1. — toits en terrasse, 62, 1 et 2.
Batrachites, sorte de gemme, XXXVII, 55, 1.
Baudroie, IX, 40, 1.
Bécasse, X, 54, 1.
Belette, ne traverse pas une certaine route, VIII, 83, 2.
Belette, utile contre les serpents, XXIX, 16, 1.
Belette marine. Voy. MUSTÈLE.
Bélier marin, IX, 4, 2. — agit en brigand, 67, 3.
Bélone, poisson, IX, 76, 1.
Bélus, sorte de gemme, XXXVII, 55, 1.
Bérils, espèces, XXXVII, 20, 1 et suiv.
Bernard l'ermite, IX, 51, 2.
Beurre, XI, 96, 3.
Beurre, emploi alimentaire et médical, XXVIII, 35 1.
Bibliothèque, titre de l'histoire de Diodore, Préf. 20. — première bibliothèque publique, VII, 31, 7.
Bienfait (Le) et la Peine, dieux uniques suivant Démocrite, II, 5, 1.
Bièvre. Voy. CASTOR.
Bile, noire, cause de la folie, XI, 75, 1. — ictère, 75, 1. — vésicule de fiel, 75, 2.
Bison à crinière, VIII, 15, 1.
Bithyes, nom de certaines sorcières chez les Scythes, VII, 2, 9.
Bitume produit par le lac Asphaltite, V, 15, 3. — fabrique de bitume, VI, 26, 5.
Bitume, provenances, emploi médical, XXXV, 51, 1 et suiv.
Biures, animaux qui rongent les vignes en Campanie

684 TABLE DES MATIÈRES Blaireau, son artifice pour se défendre, VIII, 58, 1. Blattes, Tivant dans les ténèbres, XI, 34, 2. Blattes, diverses espèces; mylœcos : emploi médical, XXIX, 39, 7 et 8. Blendies, animal marin, XXXn, 32, t. Boa. Voy. Serpeot, VIII, 14, 2. Boa, serpent, remède qu'il fournit, XXIX, 38, Boa, éruption, remèdes, XXIV, 35, 3; XXVI, 73, 2; XXVIII, 75, 1. Boca, poisson, XXXII, 53, 3. Bodincus en gantois veut dire sans fond, ni, 20, 8. Bœuf sauvage de Scythie, VIII, 15, 1. — bœuf à une et à trois cornes en Éthiopie, 30, 2. — bœuf à une corne en Inde, 31 , 1 . — bœufs de l'Inde, de la taille des chameaux, 70, 1 _ les bœufs de l'Épire sont en Europe les plus vantés, 70, 1 _ taureau, fécondation, 70, 1. — portée, 70, 2. — lait, 70, 4 _ bœufs à bosse en Carie, 70, 4. — punition d'un homme pour avoir tué un bœuf hors de propos, 70, 4. — description du taureau , 70, 5 — combat contre les taureaux, 70, 6. — règle des sacrificateurs pour l'admission du veau , 70, 7. — ce que faisait le sénat quand on annonçait qu'un bœuf avait parlé, 70, 7. — bœuf Apis adoré en Égypte, 71, 1 et siiiv. Bœuf, poisson , IX, 40, 1 _ nommé par Ovide , XXXII 54,1. Boisson aux cent herbes, en Espagne, XXV, 47, I. Bolides, II, 25, 2 ; 35, 1. Bolos, sorte de gemme, XXXVII, 55, 2. Bombyx, ou aljeille maçonne, XI, 25, l. Bombyx, fournit l'étoffe dite bombycine, XI, 26, 1. — bombyx de Cos, 27, 1. — bombyx d'Assyrie, 27, 2. Bonase, animal de Péonie, se défend en lançant sa fiente, VIII, 16,1. Bonheur, réponse des oracles, VIT, 47, 1. Borée, II, 46, 2. Borsycitis, sorte de gemme XXXVII, 73, 4. Bostrichites, sorte de gemme, XXXVII, 55, 2. Botryites, sorte de gemme, XXXVII, 55, 2, Bouc, bizarres prescriptions des mages sur cet animal, XXX'III, 56,1. Bouc ou tragos, poisson, XXXII, 54, 2. Bouche, bec, lèvres, mâchoire , XI, 60, 1 . Bouche, mauvaise odeur, remèdes, XXV, 1 10, 1 . — ulcérations, remèdes, XXVin,51, 1. — remèdes magiques, XXX, 9,1 _ remèdes tirés des poissons, XXXII, 27, 4. Boucliers ardents, météore, II, 34, l. — bouclier d'amazone, III, 6, 5. Boule dorée , mise au haut d'un obélisque pour empêcher l'ombre de se disperser, XXXVI, 15, 2. Bouquetin , du genre des chèvres, VIII, 79, 2. Bouvier, constellation, II, 41, 4Brave : nations les plus braves de l'Ifalie, III, 17, 1Briques, XXXV, 49, 1 et suiv. — briques flottant sur l'eau, 49, 2. Broutée, sorte de gemme, XXXVII, 55, 2. Bronze; divers bronzes, XXXIV, 3, 1. — airain de Corinthe, 3, 1 et suiv. — airain de Délos, 4, 1. — airain d'Égine, 5, 1 — candélabres en airain d'Égine; anecdote, 6, 1 et 2 _ seuils, portes, toitures

en airain, 7, 1. — lits de table, buffets, monopodes, lustres en airain, 8, 1. — statues en airain, 9, 1 et suiv. — colonnes en airain, 11,1 et 2. — le secret de la composition de l'airain est perdu, 18, 7. Brouillards, II, 61, 1. Bruant, on anthus, X, 57, 1. Brûlures, remèdes végétaux, XXVI, 80, 1. — remèdes animaux, XXVIII, 71, 1. — remèdes magiques , XXX, 35, 1 — remèdes tirés des animaux et productions aquatiques, XXXII, 40, 1. Bubale, VIll, 15, 1. Bubéliens, ceux qui célébraient des jeux pour les b<eufs, XVIII, 3, 4. Bucardie, sorte de gemme, XXXVII, 55, 2. jBaccin, espèce de pourpre, IX, 61, I. — le buccin n'entre pas dans la teinture conchylienne, 64, 1. Bulle d'or, ornement, XXXIII, 4, 2. Bupreste, insecte, remède contre le lichen de la face, XXX, 10, 2 et 3. Butéon ou -buse, recherché sur les tables, X, 69, 1 Butor ou taureau, oiseau, X, 57, 1G Cachalot, IX, 4, 3. Cachexie, remèdes, XXXII, 39, 1. Cadmie, produit des mines de cuivre, XXXIV, 22, 1. — diverses cadmies, préparation , 22, 1 et suiv. — emploi médical, 23, 1 et suiv. Cadmitis, sorte de gemme, XXXVII, 56, 1. Cadran sciothérique , II, 78, 1. — cadran solaire apporté à Rome, VII, 60, 2. — un autre apporté de Sicile ne concordait pas avec les heures, 60, 3. Cæcias, veut, II, 46, 2 ; vent de l'Hellespont, II, 46, 4. Caille, ses voyages, X, 33, 1 — bannie des taWes, 33, 4. Calendrier de César, ce que signifient dans ce calendrier les constellations, XVin, 64, 1 et suiv. Callaïne, sorte de gemme, XXXVII, 56, 1. Callais, sorte de gemme, XXXVII, 33, 1 et suiv. Callarias, espèce d'aselle , IX, 28, 1. — plus petit que les aselles, XXXII, 53, 4. Callionyme, ou uranoscope, poisson , bon pour les taies, XXXII, 24, 1. Calmar, IX, 44, 1. — voltige hors de l'eau, 45, 1. — calmars énormes, 48, 5. — calmar volant (loligo volitans), XXXII, 53, 6. Caméléon, description, VIII, 51, 1. Caméléon, détails, propriétés, fables,XXVIII, 29, 1 et suiv. Camelopardalis. Voy. Giea.fe, vni, 27, 1. Canal comblé par les sables qu'amoncelaient les vents, rv, 2,1. — canal projeté à travers l'isthme de Corinthe, 5, 5. — canal pratiqué pour faire communiquer un lac avec la mer, 26, 4. — canal projeté en arriéré do mont Mimas, V, 31, 5. — canal projeté entre le Bosphore-Cimmérien et la mer Caspienne, VI, 12, 2. — canal venant de l'Euphrate , 30, 5 _ canal entre le Nil et la mer Rouge, VI, 33, 2. Canard, X, 54, 2. Cancer gammarus, cancer pagurus, cancer mænas, K, 51, 1. — cancer bernardus, IX, 51, 2. Cancres, hivernent , IX, 50, 1. — diverses espèces, 51, 1. carabes, homards, maies, pagures, héracléotiques,51,l. marchent à reculons, 51, 3. Canicule, constellation, II, 40, 1. Canicule, poisson de mer dangereux, sa lutte contre les pêcheurs d'éponges , IX, 70, 2. Campus,

grande étoile, VI, 24, 7. Canthare , poisson, XXXII, 53, 4. Cantharides, portent leur contre-poison, XI, 41,2. Cantharides, danger de leur emploi médical, XXE, 30, 1 — description, 30, 2. — propriétés médicinales, 30, 3 — vente d'une grande quantité de cantharides, 30. 3. Cantharis, sorte de scarabée rongeant les blés, XVIII, 44.3. Capnitis, sorte de gemme, XXXVII, 56, 1. Cappadocienne , sorte de gemme, XXXVII, 56, 1 Carcinias, sorte de gemme, XXXVII, 72, 1. Carcinome , remèdes , XXVIII, 74, 2. Cardiaque , maladie, remèdes , XI, 7 1 , 2 , et la note 20 ; XXXII, 39, 1.

Blaireau, son artifice pour se défendre, VIII, 58, 1.
Blattes, vivant dans les ténèbres, XI, 34, 2.
Blattes, diverses espèces; mylœcos : emploi médical, XXIX, 39, 7 et 8.
Blendies, animal marin, XXXII, 32, 1.
Boa. Voy. SERPENT, VIII, 14, 2.
Boa, serpent, remède qu'il fournit, XXIX, 38,
Boa, éruption, remèdes, XXIV, 35, 3; XXVI, 73, 2; XXVIII, 75, 1.
Boca, poisson, XXXII, 53, 3.
Bodincus en gaulois veut dire sans fond, III, 20, 8.
Bœuf sauvage de Scythie, VIII, 15, 1. — bœuf à une et à trois cornes en Éthiopie, 30, 2. — bœuf à une corne en Inde, 31, 1. — bœufs de l'Inde, de la taille des chameaux, 70, 1. — les bœufs de l'Épire sont en Europe les plus vantés, 70, 1. — taureau, fécondation, 70, 1. — portée, 70, 2. — lait, 70, 4. — bœufs à bosse en Carie, 70, 4. — punition d'un homme pour avoir tué un bœuf hors de propos, 70, 4. — description du taureau, 70, 5. — combat contre les taureaux, 70, 6. — règle des sacrificateurs pour l'admission du veau, 70, 7. — ce que faisait le sénat quand on annonçait qu'un bœuf avait parlé, 70, 7. — bœuf Apis adoré en Égypte, 71, 1 et suiv.
Bœuf, poisson, IX, 40, 1. — nommé par Ovide, XXXII 54, 1.
Boisson aux cent herbes, en Espagne, XXV, 47, 1.
Bolides, II, 25, 2; 35, 1.
Bolos, sorte de gemme, XXXVII, 55, 2.
Bombyx, ou abeille maçonne, XI, 25, 1.
Bombyx, fournit l'étoffe dite bombycine, XI, 26, 1. — bombyx de Cos, 27, 1. — bombyx d'Assyrie, 27, 2.
Bonase, animal de Péonie, se défend en lançant sa fiente, VIII, 16, 1.
Bonheur, réponse des oracles, VII, 47, 1.
Borée, II, 46, 2.
Borsycitis, sorte de gemme XXXVII, 73, 4.
Bostrichites, sorte de gemme, XXXVII, 55, 2.
Botryites, sorte de gemme, XXXVII, 55, 2,
Bouc, bizarres prescriptions des mages sur cet animal, XXVIII, 56, 1.
Bouc ou tragos, poisson, XXXII, 54, 2.
Bouche, bec, lèvres, mâchoire, XI, 60, 1.
Bouche, mauvaise odeur, remèdes, XXV, 110, 1. — ulcérations, remèdes, XXVIII, 51, 1. — remèdes magiques, XXX, 9, 1. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 27, 4.
Boucliers ardents, météore, II, 34, 1. — bouclier d'amazone, III, 6, 5.
Boule dorée, mise au haut d'un obélisque pour empêcher l'ombre de se disperser, XXXVI, 15, 2.
Bouquetin, du genre des chèvres, VIII, 79, 2.
Bouvier, constellation, II, 41, 4.
Brave : nations les plus braves de l'Italie, III, 17, 1.
Briques, XXXV, 49, 1 et suiv. — briques flottant sur l'eau, 49, 2.
Brontée, sorte de gemme, XXXVII, 55, 2.
Bronze; divers bronzes, XXXIV, 3, 1. — airain de Corinthe, 3, 1 et suiv. — airain de Délos, 4, 1. — airain d'Égine, 5, 1. — candélabres en airain d'Égine; anecdote, 6, 1 et 2. — seuils, portes, toitures en airain, 7, 1. — lits de table, buffets, monopodes, lustres en airain, 8, 1. — statues en airain, 9, 1 et suiv. — colonnes en airain, 11, 1 et 2. — le secret de la composition de l'airain est perdu, 18, 7.
Brouillards, II, 61, 1.
Bruant, ou anthus, X, 57, 1.
Brûlures, remèdes végétaux, XXVI, 80, 1. — remèdes animaux, XXVIII, 71, 1. — remèdes magiques, XXX,
Bubéliens, ceux qui célébraient des jeux pour les bœufs, XVIII, 3, 4.
Bucardie, sorte de gemme, XXXVII, 55, 2.
Buccin, espèce de pourpre, IX, 61, 1. — le buccin n'entre pas dans la teinture conchylienne, 64, 1.
Bulle d'or, ornement, XXXIII, 4, 2.
Bupreste, insecte, remède contre le lichen de la face, XXX, 10, 2 et 3.
Butéon ou buse, recherché sur les tables, X, 69, 1
Butor ou taureau, oiseau, X, 57, 1.

C

Cachalot, IX, 4, 3.
Cachexie, remèdes, XXXII, 39, 1.
Cadmie, produit des mines de cuivre, XXXIV, 22, 1. — diverses cadmies, préparation, 22, 1 et suiv. — emploi médical, 23, 1 et suiv.
Cadmitis, sorte de gemme, XXXVII, 56, 1.
Cadran sciothérique, II, 78, 1. — cadran solaire apporté à Rome, VII, 60, 2. — un autre apporté de Sicile ne concordait pas avec les heures, 60, 3.
Cæcias, vent, II, 46, 2; vent de l'Hellespont, II, 46, 4.
Caille, ses voyages, X, 33, 1. — bannie des tables, 33, 4.
Calendrier de César, ce que signifient dans ce calendrier les constellations, XVIII, 64, 1 et suiv.
Callaïne, sorte de gemme, XXXVII, 56, 1.
Callaïs, sorte de gemme, XXXVII, 33, 1 et suiv.
Callarias, espèce d'aselle, IX, 28, 1. — plus petit que les aselles, XXXII, 53, 4.
Callionyme, ou uranoscope, poisson, bon pour les taies, XXXII, 24, 1.
Calmar, IX, 44, 1. — voltige hors de l'eau, 45, 1. — calmars énormes, 48, 5. — calmar volant (loligo volitans), XXXII, 53, 6.
Caméléon, description, VIII, 51, 1.
Caméléon, détails, propriétés, fables, XXVIII, 29, 1 et suiv.
Camelopardalis. Voy. GIRAFE, VIII, 27, 1.
Canal comblé par les sables qu'amoncelaient les vents, IV, 2, 1. — canal projeté à travers l'isthme de Corinthe, 5, 5. — canal pratiqué pour faire communiquer un lac avec la mer, 26, 4. — canal projeté en arrière du mont Mimas, V, 31, 5. — canal projeté entre le Bosphore-Cimmérien et la mer Caspienne, VI, 12, 2. — canal venant de l'Euphrate, 30, 5. — canal entre le Nil et la mer Rouge, VI, 33, 2.
Canard, X, 54, 2.
Cancer gammarus, cancer pagurus, cancer mænas, IX, 51, 1. — cancer bernardus, IX, 51, 2.
Cancres, hivernent, IX, 50, 1. — diverses espèces, 51, 1. carabes, homards, maies, pagures, héracléotiques, 51, 1. marchent à reculons, 51, 3.
Canicule, constellation, II, 40, 1.
Canicule, poisson de mer dangereux, sa lutte contre les pêcheurs d'éponges, IX, 70, 2.
Canopus, grande étoile, VI, 24, 7.
Canthare, poisson, XXXII, 53, 4.
Cantharides, portent leur contre-poison, XI, 41, 2.
Cantharides, danger de leur emploi médical, XXIX, 30, 1. — description, 30, 2. — propriétés médicinales, 30, 3. — vente d'une grande quantité de cantharides, 30, 3.
Cantharis, sorte de scarabée rongeant les blés, XVIII, 44, 3.
Capnitis, sorte de gemme, XXXVII, 56, 1.
Cappadocienne, sorte de gemme, XXXVII, 56, 1
Carcinias, sorte de gemme, XXXVII, 72, 1.

CONTENUES DANS L'OUVRAGE. Carpathium, sorte de poison, XXXII , 20, 1. Carrelet, ou passer, poisson, IX, 36, 1. Carte de l'Étliiopie mise sous les yeux de Néron , XII, Castor, se châtre lui-même, coupe les arbres, ressemble à la loutre, VIH, 47, 1. — détails sur la poche do castoreum, XXXH, 13, 1. — casloreum, emploi médical, 13, 2etsuiY. — urine, médicament utile, 13, 4. Catablepas, animal de l'Éthiopie, VIII, 32, 1. Catarractes, ou oiseaux de DiomMe, X, 61, 1. Catochifis , sorte de gemme, XXXVII, 56, 1. Catoptritis, sorte de gemme, XXXVII, 56, 2. Cavaliers, araignées de mer, IX, 51, 1. Cavales , propriété merveilleuse de la liqueur qui s'échappe après qu'elles ont été saillies , XXVIII, 49, 3. Cavernes fatidiques , H, 95, 3. Célia , boisson faite avec les céréales , XXII, 82, 1. Cenchritis , sorte de gemme, XXXVII, 73, 1. Cendre , employée comme engrais, XVII, 5, 1. Censoriales (Lois), XXXVI, 2, 1. Cenfrine, insecte qui attaque le figuier, XVII. 44, 1. Cépitis, oi\ cépolatitis, sorte de gemme , XXXVII, 56, 2. Céponides , sorte de gemme , XXXVII, 56, 5. Cépus , animal d'Éthiopie, VIII, 28, 1. Céramitis, sorte de gemme, XXXVII, 56, 2. Céraanie, sorte de gemme, XXXVII, 51, 1. — dite bétule, 51, 1. Cercles , en rapport avec les zones, tropiques, ligne équinoxiale, 11,70, 1. Cercopithèques , à tête noire , animal d'Éthiopie, 'VIII, 30.1. Cercyre, poisson vivant dans les rochers, XXxn, 54, 1. Cer/,aenseignéles propriétésdu diclame à l'homme, VIH, 41. 1. — les cerfs ont leur malice, 50, 1. — portée, 50. 2. — allaitement, 50, 2. — manière de courir, 50, 3. ^ — traversent les mers à la nage , 50, 4. — leur bois, 50, 4. — biche blanche, 50, 7. — ennemis des serpents, 50, 7. — vivent longtemps, 50, 7. — préservent des maladies fébriles, 50, 8. — les cerfs du mont Élaphonte ont l'oreille fendue, 83, 1. ■ Cerf-volant, lucanus cervus, XI, 34, 1. Ceria, boisson faite avec les céréales, XXn, 82, 1. Ceritis , sorte de gemme , XXXVII, 56, 2. Céruse, ou psimmythinm, préparation, emploi médical, XXXIV, 54, 1 et 2. — couleur, XXXV, 19, 1. Cerveau , battements forts du cerveau indice de science future, VII, 15, 5. Cerveau de l'homme, XI, 49, 1. — siège des sens, 49, 2. — de là part le sommeil, 49, 2. Cervoise, boisson faite avec les céréales, XXII, 82, 1. Célacé énorme, XXXII, 4, 1. Ceyx , soi-te d'oiseau , XXXII, 27, 3. Chacal, X, 83, 6. Chair, partagé sur la montagne d'Albe , Ilf, 9, 16. Chalcczias, sorte de gemme, XXXVII, 73, 1. Chalcédoine, ou pierre carthaginoise, XXXMI, 30, 1. Chalets, poisson sujet aux insectes, IX, 71, 1. — production, IX, 74, 7. Chalcitis, minerai duquel

on tire le cuivre, emploi médical, XXXIV, 29, 1 et 2. Chalcitis, sorte de gemme, XXXVII, 73, 4. Chalcophone , sorte de gemme , XXXVII, 56, 3. Chameaux , servant'au voyage de Coptos, VI, 26, 7. — chameaux , gros bétail de l'Orient, VIH, 26, 1. — deux espèces, une bosse, deux bosses , 26, 1. — on les châtre, 26,2. CèameaM, remèdes qu'il fournit, XXVIII, 26, 1. Charries, sorte de coquillage, XXXH, 53, 4. — pélorides, glycymérides, 53, 4. Chamois, du genre des chèvres VIH, 79, 2. 685 Champs (Prêtres des), XVIII, 2, l. — jugère, 2, 1 ; 3, 1, — joug, labour d'une paire de bœufs en un jour, 3,1. — actus, étendue que deux bœufs pouvaient labourer tout d'une haleine, 3, 1. — récompense donnée en terre, 3, 1. — cinq cents jugères limite de la propriété foncière. 4, 3. — sept jugères possession convenable à un bon ciChamps de violettes, titre d'ouvrages, Piéf., 18, Champs de pierres près du Rhône, lU, 5, 4. Charte, poisson, IX, 23, 1 — a une vulve, 77,1. — conçoit d'elle-raême, XXXII, 54, 2. Charbon , maladie propre à la Narbonnaise, s'introduit en Italie, XXVI, 4, 1. — remède, XXVIH, 74, 3. — remèdes magiques, XXX, 33, 1. — le charbon de bois en est le remède, XXX\7, 69, 1. Charbon de bois, XXXVI, 68, 1. Chardonneret , X, 57, l. Charpentes qu'on peut démonter, XXXVI , 23 , 2. Chat d'or servant de divinité , VI , 35 , 1. — chat vit six ans, X,83,7. Château , les Africains n'habitent guère que des châteaux, V , 1 , 1. — châteaux de la nation des Homonades, 23, 1. Chaüs. Voy. Locp-cervier, VIH , 28 , 1. Chaussée de Tarquin le Superbe , IH , 9 , 15. — chaussée de deux stades joignant des ties à la terre, V, 31, 6. — Ile jointe au continent, 40, 2. Ctoiue- soMris, vivipare, X, 81, 1. Chauve-souris, propriétés magiques, XXIX, 26, 2. Chaux, qualités, XXXVI, 53, 1. — emploi médical, 57, 1. Chélidoirte, sorte de gemme , XXXVII, 56, 3; 72, 1. Chélonie, sorte de gemme, XXXVtl, 56, 3. Chelonitis, sorte de gemme, XXXVII, 56,4. Chenalopex ou anser armatus ægyptius, X, 29, 1. Cheneros ou souchet, anas clypeata, X, 29, l. Chenilles, redoutables aux arbres, XVII, 37 , II. — aux céréales, XVIIl, 44,4. Chernites, pierre, XXXVI, 28, 1. Cheval ailé en Éthiopie , VIH , 30 , 1. Cheval sauvage dans le Nord, VIH, 16,1. Cheval domestique, chevaux remarquables de certains personnages et traits historiques, VIII, 64, 1 et suiv. — intelligence, 65,1. — augures fournis par les chevaux, 65) 2. — qualités des chevaux suivant les services , 65 , 3. — portée , 66,1. — cavales concevant par le souffle du vent, 67 , 1. — anciennement le cheval servait d'enseigne à la légion, X, 5,1. Cheveu de Vénus, sorte de gemme, XXXVII, 69, 1. Cheveux, XI, 47, 1. — calvitie, 47, 2. — disposition des

cheveux, 48,1. Cheveux (Plantes bonnes pour les), XXVI, 93, 1. — maladies des cheveux, remèdes tirés des animaux, XXVllI, 46, 1 et suiv. — alopécie, décoloration, teinture, remèdes, XXIX, 34, 1 et suiv. — moyen de les empêcher de blanchir, XXX , 46, 2. — remèdes tirés des poissons, XXXH, 23, 1. Chèvre, portée, VIII, 76, 1. — intelligence, 76, 2. — signes à rechercher dans les boucs et dons les chèvres , 76, 2. — chèvres sans cornes, 76, 2. — les chèvres I respirent par les oreilles , 76 , 3. — dent nuisible aux arbres, 76, 4. Chevreau , constellation , influence sur les saisons , Il , Chevreuil, du genre des chèvres, VHI, 79, 2. Chiens meurent dans une certaine lie, VI, 32, 13. — chien servant de roi , 35 , 14. — divers traits relatifs aux chiens, VIH, 61 , 1 et suiv. — leur mémoire, 61,4. — habileté à la chasse, 61, 5. — force incroyable du chien d'Albanie, 61,6. — portée, 62 , 1 . — sujets à la rage,

Carpathium, sorte de poison, XXXII, 20, 1.
Carrelet, ou passer, poisson, IX, 36, 1.
Carte de l'Éthiopie mise sous les yeux de Néron, XII, 8, 2.
Castor, se châtre lui-même, coupe les arbres, ressemble à la loutre, VIII, 47, 1. — détails sur la poche du castoreum, XXXII, 13, 1. — castoreum, emploi médical, 13, 2 et suiv. — urine, médicament utile, 13, 4.
Catablepas, animal de l'Éthiopie, VIII, 32, 1.
Catarractes, ou oiseaux de Diomède, X, 61, 1.
Catochitis, sorte de gemme, XXXVII, 56, 1.
Catoptritis, sorte de gemme, XXXVII, 56, 2.
Cavaliers, araignées de mer, IX, 51, 1.
Cavales, propriété merveilleuse de la liqueur qui s'échappe après qu'elles ont été saillies, XXVIII, 49, 3.
Cavernes fatidiques, II, 95, 3.
Célia, boisson faite avec les céréales, XXII, 82, 1.
Cenchritis, sorte de gemme, XXXVII, 73, 1.
Cendre, employée comme engrais, XVII, 5, 1.
Censoriales (Lois), XXXVI, 2, 1.
Centrine, insecte qui attaque le figuier, XVII, 44, 1.
Cépitis, ou cépolatitis, sorte de gemme, XXXVII, 56, 2.
Céponides, sorte de gemme, XXXVII, 56, 5.
Cépus, animal d'Éthiopie, VIII, 28, 1.
Céramitis, sorte de gemme, XXXVII, 56, 2.
Céraunie, sorte de gemme, XXXVII, 51, 1. — dite bétule, 51, 1.
Cercles, en rapport avec les zones, tropiques, ligne équinoxiale, II, 70, 1.
Cercopithèques, à tête noire, animal d'Éthiopie, VIII, 30, 1.
Cercyre, poisson vivant dans les rochers, XXXII, 54, 1.
Cerf, a enseigné les propriétés du dictame à l'homme, VIII, 41, 1. — les cerfs ont leur malice, 50, 1. — portée, 50, 2. — allaitement, 50, 2. — manière de courir, 50, 3. — traversent les mers à la nage, 50, 4. — leur bois, 50, 4. — biche blanche, 50, 7. — ennemis des serpents, 50, 7. — vivent longtemps, 50, 7. — préservent des maladies fébriles, 50, 8. — les cerfs du mont Élaphonte ont l'oreille fendue, 83, 1.
Cerf-volant, lucanus cervus, XI, 34, 1.
Ceria, boisson faite avec les céréales, XXII, 82, 1.
Ceritis, sorte de gemme, XXXVII, 56, 2.
Céruse, ou psimmythium, préparation, emploi médical, XXXIV, 54, 1 et 2. — couleur, XXXV, 19, 1.
Cerveau, battements forts du cerveau indice de science future, VII, 15, 5.
Cerveau de l'homme, XI, 49, 1. — siége des sens, 49, 2. — de là part le sommeil, 49, 2.
Cervoise, boisson faite avec les céréales, XXII, 82, 1.
Cétacé énorme, XXXII, 4, 1.
Ceyx, sorte d'oiseau, XXXII, 27, 3.
Chacal, X, 83, 6.
Chair, partagée sur la montagne d'Albe, III, 9, 16.
Chalazias, sorte de gemme, XXXVII, 73, 1.
Chalcédoine, ou pierre carthaginoise, XXXVII, 30, 1.
Chalcis, poisson sujet aux insectes, IX, 71, 1. — production, IX, 74, 7.
Chalcitis, minerai duquel on tire le cuivre, emploi médical, XXXIV, 29, 1 et 2.
Chalcitis, sorte de gemme, XXXVII, 73, 4.
Chalcophone, sorte de gemme, XXXVII, 56, 3.
Chameaux, servant au voyage de Coptos, VI, 26, 7. — chameaux, gros bétail de l'Orient, VIII, 26, 1. — deux espèces, une bosse, deux bosses, 26, 1. — on les châtre, 26, 2.
Chameau, remèdes qu'il fournit, XXVIII, 26, 1.
Chames, sorte de coquillage, XXXII, 53, 4. — pélorides, glycymérides, 53, 4.
Champs (Prêtres des), XVIII, 2, 1. — jugère, 2, 1; 3, 1, — joug, labour d'une paire de bœufs en un jour, 3, 1. — actus, étendue que deux bœufs pouvaient labourer tout d'une haleine, 3, 1. — récompense donnée en terre, 3, 1. — cinq cents jugères limite de la propriété foncière. 4, 3. — sept jugères possession convenable à un bon citoyen, 4, 3.
Champs de violettes, titre d'ouvrages, Préf., 18.
Champs de pierres près du Rhône, III, 5, 4.
Chane, poisson, IX, 23, 1. — a une vulve, 77, 1. — conçoit d'elle-même, XXXII, 54, 2.
Charbon, maladie propre à la Narbonnaise, s'introduit en Italie, XXVI, 4, 1. — remède, XXVIII, 74, 3. — remèdes magiques, XXX, 33, 1. — le charbon de bois en est le remède, XXXVI, 69, 1.
Charbon de bois, XXXVI, 68, 1.
Chardonneret, X, 57, 1.
Charpentes qu'on peut démonter, XXXVI, 23, 2.
Chat d'or servant de divinité, VI, 35, 1. — chat vit six ans, X, 83, 7.
Château, les Africains n'habitent guère que des châteaux, V, 1, 1. — châteaux de la nation des Homonades, 23, 1.
Chaüs. Voy. LOUP-CERVIER, VIII, 28, 1.
Chaussée de Tarquin le Superbe, III, 9, 15. — chaussée de deux stades joignant des îles à la terre, V, 31, 6. — île jointe au continent, 40, 2.
Chauve-souris, vivipare, X, 81, 1.
Chauve-souris, propriétés magiques, XXIX, 26, 2.
Chaux, qualités, XXXVI, 53, 1. — emploi médical, 57, 1.
Chélidoine, sorte de gemme, XXXVII, 56, 3; 72, 1.
Chélonie, sorte de gemme, XXXVII, 56, 3.
Chelonitis, sorte de gemme, XXXVII, 56, 4.
Chenalopex ou anser armatus ægyptius, X, 29, 1.
Cheneros ou souchet, anas clypeata, X, 29, 1.
Chenilles, redoutables aux arbres, XVII, 37, 11. — aux céréales, XVIII, 44, 4.
Chernites, pierre, XXXVI, 28, 1.
Cheval ailé en Éthiopie, VIII, 30, 1.
Cheval sauvage dans le Nord, VIII, 16, 1.
Cheval domestique, chevaux remarquables de certains personnages et traits historiques, VIII, 64, 1 et suiv. — intelligence, 65, 1. — augures fournis par les chevaux, 65, 2. — qualités des chevaux suivant les services, 65, 3. — portée, 66, 1. — cavales concevant par le souffle du vent, 67, 1. — anciennement le cheval servait d'enseigne à la légion, X, 5, 1.
Cheveu de Vénus, sorte de gemme, XXXVII, 69, 1.
Cheveux, XI, 47, 1. — calvitie, 47, 2. — disposition des cheveux, 48, 1.
Cheveux (Plantes bonnes pour les), XXVI, 93, 1. — maladies des cheveux, remèdes tirés des animaux, XXVIII, 46, 1 et suiv. — alopécie, décoloration, teinture, remèdes, XXIX, 34, 1 et suiv. — moyen de les empêcher de blanchir, XXX, 46, 2. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 23, 1.
Chèvre, portée, VIII, 76, 1. — intelligence, 76, 2. — signes à rechercher dans les boucs et dans les chèvres, 76, 2. — chèvres sans cornes, 76, 2. — les chèvres respirent par les oreilles, 76, 3. — dent nuisible aux arbres, 76, 4.
Chevreau, constellation, influence sur les saisons, II, 39, 2.
Chevreuil, du genre des chèvres, VIII, 79, 2.
Chiens meurent dans une certaine île, VI, 32, 13. — chien servant de roi, 35, 14. — divers traits relatifs aux chiens, VIII, 61, 1 et suiv. — leur mémoire, 61, 4. — habileté à la chasse, 61, 5. — force incroyable du chien

68f5 TABLE DES MATIÈRES VIII, 63, 1 . — remède, la racitie du cynorrhodon, 63, 2. — un chien parla, 63, 2. — différentes espèces, X, 83, 6. Chien enragé, remèdes contre sa morsure, XXVIII, 43, 1. — chiens , punition qu'on leur fait souffrir à Rome , XXIX, 14, 1. — remèdes fournis par le chien, et maladies où ils conviennent, 14, 1 et soi?. — chien enragé, morsure, remèdes, 32, 1 et suiv _ ver à la langue du chien enragé , 32, 3. — urine du chien , effet nuisible, 32, 5. — chiens de Mélita , XXX, 14, l; — moyen d'ôter au chien la faculté d'aboyer, XXXII, 51, 1. Chien de mer rend dangereuse la pêche des perles, IX, 55, 1. Chlamyde macédonienne, V, 11 , 3. CAforée, oiseau, X, 93, 1. Chlorion ou loriot, X, 45, 1. Chloritis, sorte de gemme, XXXVIl, 56, 4. Choaspitis, sorte de gemme, XXXVIl, 56,4. Chrome, poisson, IX, 24, 1. — chromis fait un nid sur les eaux, XXXII, 54, 2. Chryselectre, sorte de gemme, XXXVIl, 43, 1. ChrysocoUe , dénommée d'après l'or, XXXIII, 2,1.— description, 26, 1. — chrysocolle artificielle, 26, 2. — manipulation, 26, 2. — emploi dans les arts, 27, 1 et 2. — orobitis, 27, 1. — emploi médical, 28, 1. — on s'en sert pour sonder l'or, 29, 1. — santema, 29, 1. Chrysolatnpis, sorte de gemme, XXXVIl, 56, 4. Chrysolithe, sorle de gemme, XXXVIl, 42, 1. Chrysophrys, poisson de couleur d'or, XXXlf, 54, 1. Chrysopis, sorte de gemme, XXXVIl, 56, 5. Chrysoprase, sorte de gemme, XXXVIl, 73, 3. Cicatrices, comment on les blanchit , XXVIII, 76, 1; XXX, 41, 1. Ciel, cælum vient de caelare , ciseler, II, 3, 3. — n'est pas d'un poli uniforme, on y découvre toutes sortes de figures, 3, 2 et 3. — au-dessous de la lune, 38, 1. — siège des Wuillards, des pluies, des orages, etc., 38, 2. Cigales, nations qui en mangent, XI, 32, 1 • — leur développement, 32, 2. Cigognes, jadis servies sur la table, X, 30, 3. — voyages, f 31, 1. Cils, maladies qu'ils causent, remèdes, XXIX, 37, 1. Cinædie, sorte de gemme, XXXVIl, 56, 2. Cinède, poisson jaune, XXXIl, 53, 4. Cinnabre, confondu par erreur avec le minium , emploi dans les arts et en médecine, XXXIII, 38, 1; 39, 1. Cinnamologos, oiseau, X, 50, 2. Cinnamome, lieu où on l'apporte, VI, 34, 5. Circius, vent de la Sarbonnaise, U, 46, 4. Circos, sorte de gemme, XXXVIl, 56, 2. Cire, préparation, XXI, 49, 1. — espèces, 49, 1 et 2. — emploi médical, XXII, 55, 1. — compositions où entrent la cire, 56, 1 et 2. Ciselure, XXXin, 55, i et suiv. Cissitis, sorte de gemme, XXXVIl, 73, 1. Citerne, construction, XXXVI, 52, 1. Citharus, le moins estimé des turbots, XXXIl, 53, 4. Civilisation entravée par les progrès du luxe, XIV, 1, 2 et 4. Civilisatrice (Action) de

l’Italie sur le monde, HI, 6, 2. Cfarijafîon, cérémonie, XXII, 3,3. Clémence, divinité, II, 5, 1. Clepsydre, la première à Rome, VII, 60, 4. Climats (Influence des) sur les populations, II, 80, 1. Clupea ûc\a,lX, 71, 1. dupée, petit poisson qui tue l’attilus, IX, 17, 2. Cobio ou gobius, poisson, XXXIl, 53, 4. Cochlées, coquillage, diverses espèces, XXXIl, 53, 4. Cochlides, sorte de pierres artificielles, XXXVIl, 74, 1. Cochon de mer, IX, 17, 2. Cceur, meurt le dernier, XI, 69, 1. — siège de l’intelliI gence, Xf, 69, 2. — variétés, 70, 1. — croissance et décroissance du cœur chez l’homme,70, 1. — examiné dans les sacrifices, 71, 1. — le cœur ne brûle pas sur le bûcher quand la personne est morte de la maladie cardiaque ou du poison, 71, 2. Colias, poisson , de l’espèce des lacertes, XXXIl , 53 , 4. Colle, employée dans le plaqué, XVI, 83, 1. Collections, inflammations, confusions , remèdes, XXVI, 79, 1. Colonnes, règles, XXXVI, 56, 1. Colonnes de pierre portant des inscriptions, VI, 34, 5. Colum, maladie nouvelle sous Tibère, XXVI, 6, 1 . Coluthies ou coryplnes, coquillage appartenant au genre murex, bonnes pour la peau, XXXIl, 27, 1. Comète, II, 22, 1. — détails sur les comètes , 23, 1. — astres pleins de présages, 23, 2. — temple élevé dans Rome à une comète qu’on disait avoir reçu l’àme de César, 23, 4. Commagène , sorte de préparation qui se fait avec la graisse d’oie, XXJX, 13, 1 et 2. Commerce de l’Inde, ce qu’il coûte à l’Empire romain, VI , 26 , 6. — commerce d’encens et de parfums , 26, 9. — commerce de l’Arabie, 32,14. — commerce de l’Inde en butte aux pirates, 34, 7. Conception, \ II, », iet2. —époque où elle est le plus facile, 14, 1. — signe de l’aptitude à concevoir, 14, 1. Conception, XX.\l,9i, 1. Concessions de terrain , III , 6 , 8. Conchylies, couleur, IX , 60, 3. — atelier de teinture conchylienne, 61,1. — teintures des étoffes conchvliennes, 64 . 1. — remèdes, XXXIl , 23 , 1. Concombre, animal marin , IX, 1, 3 ; XXXlf, 53 , 3. Concorde, divinité , Il , 5, 1. Congélation, diminue le liquide , II , 61, 2. Congre, IX, 24,1. Conque longue , ou strombe, bonne pour le foie, XXX 30.1. — conque de V^s, IX, 52, 2 ; XXXn, 1 , 5 ; 53, 7. Consolation sur ta mort de sa fille par Cicéron , Préf. 17. Constellations, II, 41,4. Coq, chante pendant la nuit, X, 24, 1. - coqs de combat, 24 , 2 et 3. — coqsulté, 24 , 3. — castration, 25, 1. — prodige, 25, 1. Coquilles variées , ctescription , IX, 52, 1, — coquille de Vénus, 52, 2. — servent au luxe, 53, 1. Coracin, du lac Xilis, V, 10, 1. — poisson, IX, 24, 1.— bolty, IX, 32,1. Corail, variétés, XXXIl, 11, 1 et suiv. — d’où vient le nom, 11, 2. — estimé des Indiens, il, 3. — emploi méCoratf, ’oii gorgonie, X.XXVII, 59, 2. Coralitique, pierre, XXXVf, 13,

1. Corallis, sorte de gemme, XXXVIl, 56, 2. Coralloagathe , sorte de gemme , XXXVIl , 56 , 2. Coramts, pierre, XXXVI, 29, 1. Corbeau , poisson, XXXIl ,53,4. Corbeau, oiseau, augures, X, 15, 1 el suiv. — corbeau parlant, 60, 1 et suiv. — intelligence, 60, 4. Cormoran , phalacrocorax , X , 68 , 1. Corne d'abondance, litre d'ouvrage, Préf. 18. Corne d'Hammon , XXXVIl , 60 , 3. Corneille, oiseau, X, 14, 1. Cornes, de diverse configuration, XI, 45, 1. Corsoîdes, sorte de gemme, XXXVIl, 56, 2. Corus, vent, II, 46, 2. — pouvant faire aller de la mer Rouge à Cadiï , VI , 34 , 6. Corjsa , remèdes magiques, XXX, 11, 1. Cosses ou vers des arbres, XVII, 37, 4. — emploi médical, XXX, 39, 3. *• Cosson, naissant dans le buis, XI, 38, 1. Cdfé(Douleurs de), remèdes, XXVI, 18, l; 19,l;20, l;

CONTENUES DANS L'OUVRAGE. XX^^, 21, 1 ; 22, 1; 23, 1. — remèdes magiques, XXX , 18,1. — remèdes tirés des poissons , XXXII , 30, 1. Colisalions volontaires, XXXHI, 48,1. Cou et nuque , XI , 67 ,1 Cou , douleurs , torticolis , remèdes , XXVIII , 52, 1 . Coucou, X, 11,1. Couleurs, XXXV, 12, 1. — emploi dans les arts, 31, 1. — les anciens peintres n'employaient que quatre couCouleuvre d'Esculape, remèdes qu'elle fournit, XXIX, Couleuvre d'eau, préservatif contre les crocodiles, XXXIl, Couronnes (Fleurs à tresser les), XXI, 1,1. — couronnes minces, stroppes, stropliioles , 2, 1. — couronnes de fleurs , dites égyptiennes ; corolles , 3 , 1 et 2. — couronnes de métal; ïemnisques, 4, 1. — couronnes gagnées dans les jeux , 5, 1. — sévérité romaine pour les couronnes, 6, 1. — un seul personnage honoré de fleurs par le peuple romain ,7,1. — couronnes de roses ; couronnes cousues ,8,1.— écrits sur les couronnes , 9, 1. — couronne empoisonnée, 9,2. — couronnes plaisant par la variété, 27, 1. — couronnes à feuilles , 28, 1 _ diverses fleurs employées dans les couronnes , 29, 1 ; 30. 1 et 2 ; 33 , 1 _ couronnes de gazon , prix et condition , XXII , 4 , 1 et 2 _ historique sur la couronne de gazon , 5, 1 et 2 ; 6, 1, 2 et 3. — plantes qui y entraient; réflexions personnelles, 7, 1, 2 et 3. Couronne d'étoiles autour du soleil, II, 28, 1. — autour de la lune et de grandes étoiles, II, 28, 1. Course rapide, exemples, VII, 20, 1. Cousins, insectes, naissent d'un liquide qui s'aigrit, IX, 74, 5. — cousins ou moucherons aiment les acides, X,90, 2. Coxalgie, remède magique, XXX, 18, 1; 22, 2. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 33, 1. Craie, espèces, emploi médical , XXXV, 57, 1 etsuiv.— sert à lustrer les étoffes , 57, 3 et 4. — craie argentaire, 58, 1. — la craie est la marque des esclaves à vendre, 58. 1 et suiv. Crdne(Os du),XI,48,l. Crateritis , sorte de gemme , XXXVII , 56 , 2. Crécerelle, falco tinnunculus, X, 52, 6. Crêtes, XI, 44, 2. Cristal, provenances, XXXVII, 9, 1 et suiv. — blocs, 10, 1, — qualités, 10, 2. — cristal fossile, 43, 1. Crocallis, sorte de gemme, XXXVII, 56, 3. Crocias, sorte de gemme, XXXVII, 73 , 3. Crocodile, du lac Nilis, V, 10, 1. — crocodiles infestant les fossés d'une ville , et ne permettant le passage que sur un pont, VI, 23, 5, — n'a pas de langue, VIII, 37, 1. — la femelle dépose ses neufs toujours au delà du point de l'inondation du Nil, 37, 1- — ses rapports avec le roitelet , 37, 2. — est tué par les dauphins , 38, 1 . — attaqué par les Tentyrites , 38, 2. — montrée à Rome, 40, 1 — Le crocodile n'attaque personne pendant les sept jours de la fête du bœuf .4pis, 70 , 3.

Crocodile, propriétés merveilleuses, fables que l'on conte, remèdes qu'il fournit, XXVIII, 28, 1 et suiv. — crocodilée, 28, 1. Crocodile de terre, remèdes qu'il fournit , XXVIII, 28, 1 et 3. Crocotte, animal d'Éthiopie, VIII, 30, 1. Crocute, produit de l'accouplement de la hyène avec la lionne, VIII, 45, 1. Crustacés, trente espèces , IX, 16, 1. Cuivre, trouvé d'abord à Chalcis, IV, 21, 3. Cuivre, mines , XXXIV, 1, 1. — collège des fondeurs de cuivre, institué par Numa, 1, 1. — qualités, 2, 1 et 2. — différentes espèces, 20, 1 et suiv _ alliages , 20, 2 et suiv. — manière de le défendre contre le vert-de-gris. 687 XXXIV, 21, 1. —scorie, fleur, écaillé, emploi médical, 24.1. — autre écaille, ou stomoma, emploi médical, 25, 1 et suiv. — triens de cuivre, conservé superstitieusement par une famille romaine, 38, 1 . Cupidité (Progrès de la), parmi les Romains, XXXllI, 14, 1 et suiv. Cyamée, sorte de gemme, XXXVII, 73, l. Cganos, sorte de gemme, XXXVII, 38, l . Cyckrame, oiseau, voyage, X, 33, 3. Cygnes, voyages, X, 32, 1 . — ne chantent pas en mourant, 32. 1. Cyitis , sorte de gemme, XXXVII, 56 , 3. Cymbale (La) du monde, Préf. 20. Cynips, fléau des chiens, Xf, 40, 1. Cynocéphale, sorte de singe, VI, 35, 7. — entretenus en troupeaux , VII, 2, 24. Cynops, poisson, XXXII, 53, 3. Cynosdexia, poisson, XXXII, .53, 5. Cyprin de mer, IX, 25, 1. — production, 74, 7. D Dactyles ou dails, coquillage, IX, 87, 1 ; XXXII, 53, 7. Dactyle de l'Ida, sorte de gemme, XXXVII, 61,1. Daim, du genre des chèvres, VIII, 79, 2. Daphnie, sort de gemme, XXXVII, 57, I. Dasypode, espèce de lièvre, VIII, 81,3. — sujet à sup fétâtion, X, 83, 8. Dauphin, attaquant les crocodiles, VIII, 38, 1. — n'a pas de branchies, IX, 6, 3. — le plus rapide des animaux , * 7, 1. — va par couples, 7, 2. — les dauphins aiment le nom de Simon, parce qu'ils sont simi, camards, 7, 2. — ami de l'homme et de la musique, 8, I _ différentes anecdotes, 8, 2 et suiv. — pêchent en compagnie avec l'homme, 9, 1 _ autre exemple de ce genre, 10, 1 _ témoignages sur l'intelligence du dauphin, 10,1. — petit dauphin nuisible aux poissons, 20, 1. Défaillances, aliénation et vertiges, remèdes magiques, XXX, 16, 2. — délire et cauchemar, remèdes magiques, 24, 2. Delphinus gangeticus, IX, 17, 3. Delphinus orca, IX, 5, 1 ; 67, 3. Déluge, ville plus ancienne que le déluge, V, 14, 2 Démangeaisons, remède, XXX, 41, l. Dendritis, sorte de gemme, XXXVII, 73, 4. Dent, époques des dentitions, VII, 15, 1. — résistent au feu, 15, 3. — carie, 15, 3. — règlent l'arlicuiation des sons, 15,3. — donnentdes présages, 15, 4 _ dents surnuméraires, signe de longévité, 15, 4. Dents, X, 61, 1. — dents venimeuses des serpents, XI, 62, 1. — variétés des dents, 62, 3 _

dentition, 63, 1, — âge des animaux marqué par les dents, 64, 1. —dents à une seule mâchoire, 85, 1. Dents, maladies, remèdes végétaux, XXV, 105 et suiv. — remèdes animaux, XXVm, 49, 1 et suiv. — remèdes magiques, XXX, 8, 1 et suiv. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 26, 1 et suiv. Désert, Iles désertes, IV, 23, 10. — déserts remplis de sables et de serpents, V, 4, 1 . Diadochos, sorte de gemme, XXXVII, 57, 1. Dialecticiens, critiquant Pline, Préf. 22. Diamanf, espèces, XXXVII, 15, 1 etsuiv. Diapasma, espèce de parfum, XIII, 3, 1. Diaphragme, phreues ou præcordia, XI, 77, 1. — intervient dans le chatouillement, 77, 2. — rire dans lesblessnres du diaphragme, 77, 2. Dieu, folie d'en chercher l'image ou la forme, II, 5, 1. — folie de croire qu'il y en ait un nombre infini, 5, 1. — stupidité de croire qu'il y a des mariages entre les dieux, qu'il y en a de vieux, de jeunes, etc., 5,3.— l'honune

XXVI, 21, 1 ; 22, 1 ; 23, 1. — remèdes magiques, XXX, 18, 1. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 30, 1.
Cotisations volontaires, XXXIII, 48, 1.
Cou et nuque, XI, 67,1
Cou, douleurs, torticolis, remèdes, XXVIII, 52, 1.
Coucou, X, 11, 1.
Couleurs, XXXV, 12, 1. — emploi dans les arts, 31, 1. — les anciens peintres n'employaient que quatre couleurs, 32, 1.
Couleuvre d'Esculape, remèdes qu'elle fournit, XXIX, 22, 1.
Couleuvre d'eau, préservatif contre les crocodiles, XXXII, 19, 1.
Couronnes (Fleurs à tresser les), XXI, 1, 1. — couronnes minces, stroppes, strophioles, 2, 1. — couronnes de fleurs, dites égyptiennes ; corolles, 3, 1 et 2. — couronnes de métal ; lemnisques, 4, 1. — couronnes gagnées dans les jeux, 5, 1. — sévérité romaine pour les couronnes, 6, 1. — un seul personnage honoré de fleurs par le peuple romain, 7, 1. — couronnes de roses ; couronnes cousues, 8, 1. — écrits sur les couronnes, 9, 1. — couronne empoisonnée, 9, 2. — couronnes plaisant par la variété, 27, 1. — couronnes à feuilles, 28, 1. — diverses fleurs employées dans les couronnes, 29, 1 ; 30, 1 et 2 ; 33, 1. — couronnes de gazon, prix et condition, XXII, 4, 1 et 2. — historique sur la couronne de gazon, 5, 1 et 2 ; 6, 1, 2 et 3. — plantes qui y entraient ; réflexions personnelles, 7, 1, 2 et 3.
Couronne d'étoiles autour du soleil, II, 28, 1. — autour de la lune et de grandes étoiles, II, 28, 1.
Course rapide, exemples, VII, 20, 1.
Cousins, insectes, naissent d'un liquide qui s'aigrit, IX, 74, 5. — cousins ou moucherons aiment les acides, X, 90, 2.
Coxalgie, remède magique, XXX, 18, 1 ; 22, 2. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 33, 1.
Craie, espèces, emploi médical, XXXV, 57, 1 et suiv. — sert à lustrer les étoffes, 57, 3 et 4. — craie argentaire, 58, 1. — la craie est la marque des esclaves à vendre, 58, 1 et suiv.
Crâne (Os du), XI, 48, 1.
Crateritis, sorte de gemme, XXXVII, 56, 2.
Crécerelle, falco tinnunculus, X, 52, 6.
Crêtes, XI, 44, 2.
Cristal, provenances, XXXVII, 9, 1 et suiv. — blocs, 10, 1, — qualités, 10, 2. — cristal fossile, 43, 1.
Crocallis, sorte de gemme, XXXVII, 56, 3.
Crocias, sorte de gemme, XXXVII, 73, 3.
Crocodile, du lac Nilis, V, 10, 1. — crocodiles infestant les fossés d'une ville, et ne permettant le passage que sur un pont, VI, 23, 5, — n'a pas de langue, VIII, 37, 1. — la femelle dépose ses œufs toujours au delà du point de l'inondation du Nil, 37, 1. — ses rapports avec le roitelet, 37, 2. — est tué par les dauphins, 38, 1. — attaqué par les Tentyrites, 38, 2. — montrée à Rome, 40, 1. — Le crocodile n'attaque personne pendant les sept jours de la fête du bœuf Apis, 70, 3.
Crocodile, propriétés merveilleuses, fables que l'on conte, remèdes qu'il fournit, XXVIII, 28, 1 et suiv. — crocodilée, 28, 1.
Crocodile de terre, remèdes qu'il fournit, XXVIII, 28, 1 et 3.
Crocotte, animal d'Éthiopie, VIII, 30, 1.
Crocute, produit de l'accouplement de la hyène avec la lionne, VIII, 45, 1.
Crustacés, trente espèces, IX, 16, 1.
Cuivre, trouvé d'abord à Chalcis, IV, 21, 3.
Cuivre, mines, XXXIV, 1, 1. — collége des fondeurs de cuivre, institué par Numa, 1, 1. — qualités, 2, 1 et 2. — différentes espèces, 20, 1 et suiv. — alliages, 20, 2 et XXXIV, 21, 1. — scorie, fleur, écaille, emploi médical, 24, 1. — autre écaille, ou stomoma, emploi médical, 25, 1 et suiv. — triens de cuivre, conservé superstitieusement par une famille romaine, 38, 1.
Cupidité (Progrès de la), parmi les Romains, XXXIII, 14, 1 et suiv.
Cyamée, sorte de gemme, XXXVII, 73, 1.
Cyanos, sorte de gemme, XXXVII, 38, 1.
Cychrame, oiseau, voyage, X, 33, 3.
Cygnes, voyages, X, 32, 1. — ne chantent pas en mourant, 32, 1.
Cyitis, sorte de gemme, XXXVII, 56, 3.
Cymbale (La) du monde, Préf. 20.
Cynips, fléau des chiens, XI, 40, 1.
Cynocéphale, sorte de singe, VI, 35, 7. — entretenus en troupeaux, VII, 2, 24.
Cynops, poisson, XXXII, 53, 5.
Cynosdexia, poisson, XXXII, 53, 5.
Cyprin de mer, IX, 25, 1. — production, 74, 7.

D

Dactyles ou dails, coquillage, IX, 87, 1 ; XXXII, 53, 7.
Dactyle de l'Ida, sorte de gemme, XXXVII, 61, 1.
Daim, du genre des chèvres, VIII, 79, 2.
Daphnie, sort de gemme, XXXVII, 57, 1.
Dasypode, espèce de lièvre, VIII, 81, 3. — sujet à sup fétation, X, 83, 8.
Dauphin, attaquant les crocodiles, VIII, 38, 1. — n'a pas de branchies, IX, 6, 3. — le plus rapide des animaux, 7, 1. — va par couples, 7, 2. — les dauphins aiment le nom de *Simon*, parce qu'ils sont *simi*, camards, 7, 2. — ami de l'homme et de la musique, 8, 1. — différentes anecdotes, 8, 2 et suiv. — pêchent en compagnie avec l'homme, 9, 1. — autre exemple de ce genre, 10, 1. — témoignages sur l'intelligence du dauphin, 10, 1. — petit dauphin nuisible aux poissons, 20, 1.
Défaillances, aliénation et vertiges, remèdes magiques, XXX, 16, 2. — délire et cauchemar, remèdes magiques, 24, 2.
Delphinus gangeticus, IX, 17, 3.
Delphinus orca, IX, 5, 1 ; 67, 3.
Déluge, ville plus ancienne que le déluge, V, 14, 2
Démangeaisons, remède, XXX, 41, 1.
Dendritis, sorte de gemme, XXXVII, 73, 4.
Dent, époques des dentitions, VII, 15, 1. — résistent au feu, 15, 3. — carie, 15, 3. — règlent l'articulation des sons, 15, 3. — donnent des présages, 15, 4. — dents surnuméraires, signe de longévité, 15, 4.
Dents, X, 61, 1. — dents venimeuses des serpents, XI, 62, 1. — variétés des dents, 62, 3. — dentition, 63, 1. — âge des animaux marqué par les dents, 64, 1. — dents à une seule mâchoire, 85, 1.
Dents, maladies, remèdes végétaux, XXV, 105 et suiv. — remèdes animaux, XXVIII, 49, 1 et suiv. — remèdes magiques, XXX, 8, 1 et suiv. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 26, 1 et suiv.
Désert, îles désertes, IV, 23, 10. — déserts remplis de sables et de serpents, V, 4, 1.
Diadochos, sorte de gemme, XXXVII, 57, 1.
Dialecticiens, critiquant Pline, Préf. 22.
Diamant, espèces, XXXVII, 15, 1 et suiv.
Diapasma, espèce de parfum, XIII, 3, 1.
Diaphragme, phrenes ou præcordia, XI, 77, 1. — intervient dans le chatouillement, 77, 2. — rire dans les blessures du diaphragme, 77, 2.
Dieu, folie d'en chercher l'image ou la forme, II, 5, 1. — folie de croire qu'il y en ait un nombre infini, 5, 1. — stupidité de croire qu'il y a des mariages entre les dieux,

688 TABLE DES MATIÈRES qui sert ses semblables est ua dieu pour eux, II, 6, 4. — cause suprême, s'occupe-t-elle ou ne s'occupe-t-elle pas des affaires humaines, 3, 6. — il est bon de croire que les dieux s'en occupent, 5, 10 _ dieux portés au doigt, 5, 6 _ choses impossibles à Dieu, 5, 11 _ Dieu sujet continuel de controverses, 5, 11. Digression des planètes, II, 14, 5. Dimensions du ciel, II, 21, 2. — suivant le calcul égyptien, 21, 5. Dionysias, sorte de gemme, XXXVII, 57, 1. Dioptre, instrument, II, 69, 1. Diphrgge, substance cuivreuse, emploi médical, XXXIV, 37, 1 et 2. Diphyes, sorte de gemme, XXXVII, 57, 1. Distance delà terre aux nuages, àla lune, au soleil, suivant Posidonius, II, 21, 1. Divination par la hache, ou axinomantie, XXXVI, 34, 1. — sélénomantie, XXXVII, 59, 2. — hydromantie, 73, 4. Doigts (Maladies des), remèdes. XXVI, 14, 1. — excroissances, remèdes, XX VIII, 52, 1. — ongles, verrues, maladies, remèdes magiques, XXX, 23, 5 et 6. — envies et excroissances, 37, I. Doigts, XI, 99, 1 . — sédigités, 99, 1. — animaux qui ont des doigts, 101, 1. Doques, oa poutres, météore, II, 26, 1. Dorade, IX, 25, 1 — remède contre l'indigestion du miel, XXXII, 16, 1. Draconites, ou dracontiè, sorte de gemme, XXXVII, 57,2. Dracuneule, poisson qu'on distingue du dragon ou vive, XXXII, 53, 5. Dragon, combat du dragon et de l'éléphant, VIII, 12, I. Dragon, marin ou vive, IX, 43, 1. — sa chair guérit la plaie qu'il a faite, le bouillon est un antidote, XXXII, 17, 1. Dragon, propriétés magiques, XXIX, 20, 1 et 2. — dragon peint, servant d'épouvantail aux oiseaux, XXXV, 38, 1. Drepanis, oiseau indéterminé, XI, 107, 1. Droguistes, XXXIV, 25, 1. — mystères des officines, XXXin, 38,1. Droit des alliés, m, 3, 6 ; 4, I . 'Droif des colonies, III, 4,7. Droit de liberté, V, 4, 5. Droit des tributaires, III, 4, 7 ; IV, 35, 5; V, 4, a. Droit italique, III, 4, 9. Droit de cité romaine, III, 4, 1; 13, 2; 14, 6; 26, 3; IV, 17, 1 ; V, 1, 20; 4,4. Droit de colonie, V, 1, 20. Droit d'immunité ou exemption, III, 3, 8 ; 4 2 ; 24, 1 ; IV, 4, 1; V, 1, 19. Droit des Laüns, III, 4, 3; 14, 5 ; 24, 1 ; IV, 35, 5. Droit des vieux Latins, III, 4, 1 ; IV, 35, 6. Droit do Latium, III, 1, 1. Dromon, animal marin, XXXII, 53, 3. DrosoUthe, sorte de gemme, XXXVII, 73, 3. Dryilis, sorte de gemme, XXXVII, 73, 1. Dugongs, IX, 2, 4. Duretés du corps, remèdes, XXVIII, 70, 1. Dysenterie, et maladie cœliaque, remèdes magiques, j XXX, 19, 1 et suiv. Dysurie des bêtes de somme, moyen magique de la guérir, XXX, 50, 1. E Eale, animal d'Éthiopie, , VIII, 30, 2. Eau, merveilles des eaux, II, 106, 1. — eaux douces se surnageant, 106, 1.

— cours d'eau gagnant le fond de la mer, 106, 3. — cours d'eau devenant souterrains, 106, 3. — eaux ne laissant rien s'enfoncer, 106, 4. — niveaux ne changeant jamais, 106, 4. — eaux pétrifiantes, 106, 5 _ eaux chaudes, 106, 6. — eaux douces dans la mer, 106, 6 et 10. — variations de température dans certaines sources , 106, 7 et 8. — cours d'eau se gonflant et tarissant alternativement, 106, 9; 106, 12.— eaux qui colorent, 106, 10. eaux rendant noir le lait des juments, 106, 10. — eau annonçant par les déplacements les variations de la récolte, 106, 10. — eau enivrante, 106, 11. — eau ayant le goût du vin, 106, 11. — eau causant la mort, 106, 11. — eaux, l'une absorbant, l'autre repoussant tout, 106, 11. — eau chaude ne coulant qu'au printemps, 106, 12. — eau amère, 106, 12. — eau procurant le don d'oracles, 106, 12. — cours d'eau remontant vers leur source, 106, 12. — propriétés remarquables de l'eau , 106, 13, 14 et 15. — eau jaillissant, malgré sa tendance vers le bas, 106, 151 — eau bouillante et glaciale alternativement, V, 5, 6. — eau douce amenée du fond de la mer, 34, 2. — eau que boivent les rois de Perse, VI, 31 , 9. Eau, secours fournis à la médecine par les choses de l'eau, XXXI, 1,1. — prépondérance de l'eau, 1, 1 et 2, — eaux thermales, 2, 1 et 2. — eau thermale découverte dans la villade Cicéron,3, 1 et2. — diverses eaux médicamenteuses, 4, 1 ; 5, 1 ; 6, 1 ; 7, 1 ; 8, 1. — diverses propriétés utiles ou nuisibles, 8, 1 et 2; 9, 1; 10, 1; 11, 1; 12, 1; 13, 1; 14, 1; 15, I; 16, 1; 17, 1. — récits merveilleux, présages, 18, 1 et suiv. ; 19, 1 et suiv. — propriétés de pétrification, 20, 1. — quelles sont les meilleures eaux, 21, 1 et suiv. — défauts des eaux, 22, 1. — moyens déjuger des qualités-de l'eau, 23, 1 et suiv. — eau bouillie, avantages, 23, 2 et 3. — eau froide arrête les hémorragies, 23,3. — eaux excellentes amenées à Rome, 24, 1 ; 25, 1. — manière de rechercher les eaux, 26, 1 . — indices des eaux, 27, 1 et 2 ; 28, 1 et suiv. — singularités delà température deseaux, 28,3 et suiv. — variations des eaux suivant la saison et le sol, 29, 1. — influence des bois, de la culture, des tremblements de ferre sur les eaux, 30, 1 etsuiv. — particnlarités merveilleuses, 30, 2 et 3 _ conduite des eaux, 31, 1 et 2 _ eaux thermales, emploi, 32, 1 et suiv.— eau de mer, emploi médical , 33, 1 et suiv. — eau de mer artificielle, 34, 1. — moyens de suppléer à l'eau douce manquant dans une navigation, 37, 1. — écume de l'eau de mer, emploi médical, 38, 1. Échanges, faits en nature, XXXIII, 3, 1. Eckénéis. Voy. Rémora. Échinomètre, sorte d'oursin, IX, 51, 4. Echinus cidaris, IX, 51, 4. Eehitis, sorte de gemme, XXXVII, 72, 1. Échos remarquables, XXXVI, 23, 1 et 2. Éclair, simultané avec le tonnerre,

II, 55, 1. — éclairs sans tonnerre, 55, 4. Éclipses du soleil et de la lune, n, 7, 1. — théorie, 9, 1. effroi produit par les éclipses, 9, 3. — notions générales sur les éclipses, 10, 1. — d'une durée prodigieuse, 30, 1. Écorchures dues à l'équitation, remèdes, XXVIII, 61, 3. Écrevisses, propriétés et merveilles, XXXII, 19, 1 et Écrouelles, remèdes végétaux, XXVI, 12, 1; 13, 1 ;14, 1. — remèdes animaux, XXVIII, 51, 2. — remèdes magiques, XXX, 12, 2 et suiv. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 28, 1 et suiv. Écureuil, prévoit le mauvais temps, VIII, 58, 1.

qui sert ses semblables est un dieu pour eux, II, 5, 4. — cause suprême, s'occupe-t-elle ou ne s'occupe-t-elle pas des affaires humaines, 5, 6. — il est bon de croire que les dieux s'en occupent, 5, 10. — dieux portés au doigt, 5, 6. — choses impossibles à Dieu, 5, 11. — Dieu sujet continuel de controverses, 5, 11.
Digression des planètes, II, 14, 5.
Dimensions du ciel, II, 21, 2. — suivant le calcul égyptien, 21, 5.
Dionysias, sorte de gemme, XXXVII, 57, 1.
Dioptre, instrument, II, 69, 1.
Diphryge, substance cuivreuse, emploi médical, XXXIV, 37, 1 et 2.
Diphyes, sorte de gemme, XXXVII, 57, 1.
Distance de la terre aux nuages, à la lune, au soleil, suivant Posidonius, II, 21, 1.
Divination par la hache, ou axinomantie, XXXVI, 34, 1. — sélénomantie, XXXVII, 59, 2. — hydromantie, 73, 4.
Doigts (Maladies des), remèdes, XXVI, 14, 1. — excroissances, remèdes, XXVIII, 52, 1. — ongles, verrues, maladies, remèdes magiques, XXX, 23, 5 et 6. — envies et excroissances, 37, 1.
Doigts, XI, 99, 1. — sédigités, 99, 1. — animaux qui ont des doigts, 101, 1.
Doques, ou poutres, météore, II, 26, 1.
Dorade, IX, 25, 1. — remède contre l'indigestion du miel, XXXII, 16, 1.
Draconites, ou dracontie, sorte de gemme, XXXVII, 57, 2.
Dracuncule, poisson qu'on distingue du dragon ou vive, XXXII, 53, 5.
Dragon, combat du dragon et de l'éléphant, VIII, 12, 1.
Dragon, marin ou vive, IX, 43, 1. — sa chair guérit la plaie qu'il a faite, le bouillon est un antidote, XXXII, 17, 1.
Dragon, propriétés magiques, XXIX, 20, 1 et 2. — dragon peint, servant d'épouvantail aux oiseaux, XXXV, 38, 1.
Drepanis, oiseau indéterminé, XI, 107, 1.
Droguistes, XXXIV, 25, 1. — mystères des officines, XXXIII, 38, 1.
Droit des alliés, III, 3, 6; 4, 1.
Droit des colonies, III, 4, 7.
Droit de liberté, V, 4, 5.
Droit des tributaires, III, 4, 7; IV, 35, 5; V, 4, 5.
Droit italique, III, 4, 9.
Droit de cité romaine, III, 4, 1; 13, 2; 14, 6; 26, 3; IV, 17, 1; V, 1, 20; 4, 4.
Droit de colonie, V, 1, 20.
Droit d'immunité ou exemption, III, 3, 8; 4, 2; 24, 1; IV, 4, 1; V, 1, 19.
Droit des Latins, III, 4, 3; 14, 5; 24, 1; IV, 35, 5.
Droit des vieux Latins, III, 4, 1; IV, 35, 6.
Droit du Latium, III, 1, 1.
Dromon, animal marin, XXXII, 53, 3.
Drosolithe, sorte de gemme, XXXVII, 73, 3.
Dryitis, sorte de gemme, XXXVII, 73, 1.
Dugongs, IX, 2, 4.
Duretés du corps, remèdes, XXVIII, 70, 1.
Dysenterie, et maladie cœliaque, remèdes magiques, XXX, 19, 1 et suiv.
Dysurie des bêtes de somme, moyen magique de la guérir, XXX, 50, 1.

E

Eale, animal d'Éthiopie, VIII, 30, 2.
Eau, merveilles des eaux, II, 106, 1. — eaux douces se surnageant, 106, 1. — cours d'eau gagnant le fond de la mer, 106, 3. — cours d'eau devenant souterrains, 106, 3. — eaux ne laissant rien s'enfoncer, 106, 4. — niveaux ne changeant jamais, 106, 4. — eaux pétrifiantes, 106, 5. — eaux chaudes, 106, 6. — eaux douces dans la mer, 106, 6 et 10. — variations de température dans certaines sources, 106, 7 et 8. — cours d'eau se gonflant et tarissant alternativement, 106, 9; 106, 12. — eaux qui colorent, 106, 10. eaux rendant noir le lait des juments, 106, 10. — eau annonçant par les déplacements les variations de la récolte, 106, 10. — eau enivrante, 106, 11. — eau ayant le goût du vin, 106, 11. — eau causant la mort, 106, 11. — eaux, l'une absorbant, l'autre repoussant tout, 106, 11. — eau chaude ne coulant qu'au printemps, 106, 12. — eau amère, 106, 12. — eau procurant le don d'oracles, 106, 12. — cours d'eau remontant vers leur source, 106, 12. — propriétés remarquables de l'eau, 106, 13, 14 et 15. — eau jaillissant, malgré sa tendance vers le bas, 106, 15. — eau bouillante et glaciale alternativement, V, 5, 6. — eau douce amenée du fond de la mer, 34, 2. — eau que boivent les rois de Perse, VI, 31, 9.
Eau, secours fournis à la médecine par les choses de l'eau, XXXI, 1, 1. — prépondérance de l'eau, 1, 1 et 2, — eaux thermales, 2, 1 et 2. — eau thermale découverte dans la villa de Cicéron, 3, 1 et 2. — diverses eaux médicamenteuses, 4, 1; 5, 1; 6, 1; 7, 1; 8, 1. — diverses propriétés utiles ou nuisibles, 8, 1 et 2; 9, 1; 10, 1; 11, 1; 12, 1; 13, 1; 14, 1; 15, 1; 16, 1; 17, 1. — récits merveilleux, présages, 18, 1 et suiv.; 19, 1 et suiv. — propriétés de pétrification, 20, 1. — quelles sont les meilleures eaux, 21, 1 et suiv. — défauts des eaux, 22, 1. — moyens de juger des qualités de l'eau, 23, 1 et suiv. — eau bouillie, avantages, 23, 2 et 3. — eau froide arrête les hémorragies, 23, 3. — eaux excellentes amenées à Rome, 24, 1; 25, 1. — manière de rechercher les eaux, 26, 1. — indices des eaux, 27, 1 et 2; 28, 1 et suiv. — singularités de la température des eaux, 28, 3 et suiv. — variations des eaux suivant la saison et le sol, 29, 1. — influence des bois, de la culture, des tremblements de terre sur les eaux, 30, 1 et suiv. — particularités merveilleuses, 30, 2 et 3. — conduite des eaux, 31, 1 et 2. — eaux thermales, emploi, 32, 1 et suiv. — eau de mer, emploi médical, 33, 1 et suiv. — eau de mer artificielle, 34, 1. — moyens de suppléer à l'eau douce manquant dans une navigation, 37, 1. — écume de l'eau de mer, emploi médical, 38, 1.
Échanges, faits en nature, XXXIII, 3, 1.
Échénéis. Voy. Remora.
Échinomètre, sorte d'oursin, IX, 51, 4.
Echinus cidaris, IX, 51, 4.
Echitis, sorte de gemme, XXXVII, 72, 1.
Échos remarquables, XXXVI, 23, 1 et 2.
Éclair, simultané avec le tonnerre, II, 55, 1. — éclairs sans tonnerre, 55, 4.
Éclipses du soleil et de la lune, II, 7, 1. — théorie, 9, 1. — effroi produit par les éclipses, 9, 3. — notions générales sur les éclipses, 10, 1. — d'une durée prodigieuse, 30, 1.
Écorchures dues à l'équitation, remèdes, XXVIII, 61, 3.
Écrevisses, propriétés et merveilles, XXXII, 19, 1 et suiv.
Écrouelles, remèdes végétaux, XXVI, 12, 1; 13, 1; 14, 1. — remèdes animaux, XXVIII, 51, 2. — remèdes magiques, XXX, 12, 2 et suiv. — remèdes tirés des pois-

CONTENUES DANS L'OUVRAGE. Écusson, on clypens, XXXV, 4, t et 2. Effraye, ægolios, strii flammea, X, 79, 6. Egyptilla, sorte de gemme, XXXVII, 54, 8. Eleclmm, alliage d'or et d'argent, IX, 65, 1 ; XXXm, 23, 1 et 2. Éléments, quatre, feu, air, eau et terre, II, 4, t. Éléphant, importance de ces animaux pour les Indiens, VI, 22, 3. — éléphants de l'Ile de Taprobane, 24, I. — chasse des élépliants, 34, 3. — peuple vivant de chair d'éléphant, 35, 12. — éléphants sans oreilles, 35, 14. — remarques sur le caractère moral de l'éléphant, VIII, I, 1 _ éléphants attelés et dressés, 2, 1. — intelligence des éléphants, 3, 1 - défenses des éléphants, 4, 1. — éléphants sauvages, marchent eu troupe, 5, 3. — éléphants sensibles aux distinctions, 5, 3 et 4. — pudeur, attachement, 5, 5. — éléphant de guerre, 6, 1. — éléphants dans le Cirque, 7, I et suiv. — éléphants sauvages, comment ils se défendent, 7, 4. — manière de chasser les éléphants, 8, 1, — comment on les dompte, 9. 1 . — le cri du cochon les épouvante, 9,1.— ceux de l'Inde supérieurs à ceux de l'Afrique, 9, 1 . — portée, vie, maladies, trompe, rat odieux, 10, 1 et 2. — peau, 10, 3. — prix de leurs défenses, 10, 4 _ on mange le cartilage de leur trompe, 10, 4. — lieux où on les trouve, II, 1. — combat de l'éléphantet du dragon, 12, 1. Éléphant, remèdes qu'il fournit, XXVm, 24, 1. Éléphant marin, IX, 4, 2. Éléphant noir, espèce de langouste, XXXII,'53, 5. El^hantiasis, maladie nouvelle en Italie, XXVI, 5, 1. Éloge de Titus, Préf. 3, 4 et 5. Élops, un des noms de l'esturgeon, IX, 27, 1. — de Rhodes, 79, 2. — ou hélops, d'après Ovide est inconnu à nos mers, ce qui montre qu'il n'est pas le même que l'esturgeon, XXXII, 54, 2. Élucubration, titre d'un ouvrage, Préf. 19. ; Émeraudes en parure, IX, 58, 1. Émeraudes, reposent la vue , XXXVII, 16, 1 et 2. — diverses espèces, 17, 1 et 2. — défauts, 18, 1. — tanos, et chalcosmaragdos, pierres rangées parmi les émeraudes, 19. 1. — émeraudes de dimensions énormes, 19, 1 et 2. Émerillon ou ajsalon, X, 95, 3. Émouchetoo nisus, X, 95, 2. Encardie, on ariste, sorte de gemme, XXXVII, 58, 1. Encaustique, 'SXS.V, 39, 1; 40, 1. — trois manières. Encyclopédie, Préf. 11. Enfants naissant les pieds les premiers. Vil, 6, 1. — enfants dont les mères meurent en leur donnant le jour, 7. 1. — enfants et petits-enfants nombreux, 11, 2. — on ne brûle pas le corps d'un enfant mort avant que les dents aient percé, 15, 4. — enfants à développement précoce, dils èxvpâTOXoi, 17, 1. Enfants, maladies, remèdes, XXVin, 78, 1 et 2 — remèdes magiques , XXX, 47, 1 et suiv - remèdes tirés des animaux et productions aquatiques, XXXII, 48, 1.

Engoulevent, caprimuige, X, 56, 1. Enhydris, couleuvre d'eau, remèdes qu'elle fournit, XXXII, 26, 3. Enhydros, sorte de gemme, XXXVn, 73, 2. Enorchis, sorte de gemme, XXXVII, 58, 1. Enveloppe des animaux, cuir, XI, 93, 1. — plumes, écailles, carapace, 94, l _ poils, 94, 1. Épaules, douleur, remède , XXX, 13, 1. Épée, poisson de mer, IX, 1, 3. — xiphias, ou espadon, perce les vaisseaux , XXXII, 6, l. Épervier, seize espèces ; entre autres l'ægithus, le triorchis ou buteo, l'epileus, X, 9, l et 2. — lesépervіers chassent avec les hommes, 10, 1. — éperviers de nuit ou cymindis, 10, 1. Épicuriens critiquent Pline, Préf. 22. 680 Épilatoires, XXX, 46, 1 et 2; XXXII, 47, l et 2. Épilepsie, remèdes, XXVI, 70, 1. — sang de gladiateur, bu chaud, XXVIII, 2, 1. — remèdes animaux, 63, 1 et 2. — remèdes magiques, XXX, 27, 1 et suiv. — remèdes tirés des animaux et productions aquatiques, XXXII, 37, 1. Epimelas, sorte de gemme, XXXVII , 58, 2. Épines et autres corps engagés dans les chairs, remèdes , XXVIII, 76, 1. — remèdes magiques, XXX, 42, 1. — remèdes tirés des animaux et productions aquatiques, XXXII, 43, 1. Épinyctides, remèdes, XXX, 39, 2. Épiploon, XI, 80, 1. É pitre familière à Titus, Préf. 1. Épode, poisson fort large, XXXII, 54, 2. Éponges, divisées en trois genres : tragos, manos et achiléenncs, IX, 69, 1. — elles mangent, 69, 2. — éponge aplysle, 69, 3. — pêche des éponges, 70, 1. — danger, 70, 2. Éponges, division et description, XXXI, 47, 1. — emploi médical, 47, 2 et suiv. — dans le pansement des plaies elles remplacent la laine, 47, 4. Époptides, livre de Valerius Soranus, Préf. 26. Éporédie, mot gaulois, signifiant bon écuyer, III, 21, 2. Éputon, César est nommé Ëpulon, XIV, 17, 2. Eristalis, sorte de gemme, XXXVII, 58, 1. Erotylos, on amphicome , ou hiéromnémon , sorte de gemme, XXXVTI, 58, 1. Erreurs géographiques causées par les changements de délimitation, III, 3, 13, — erreur sur les portes Caucasiennes, VI, 12, 1. — erreur touchant les portes Caspiennes, 15, 6. Érysipèle, remèdes végétaux, XXVI, 74, 1. — zoster, 74, 1. — remèdes animaux, XXVIII, 69, f. — remèdes magiques, XXX, 32, 1. — grenouilles utiles, XXXII, 40, 1. Erythacus, oiseau, X, 44, 1. Érythin a une vulve, IX, 77, l. — érythin ou rnbellio, fait prendre le vin en aversion, XXXII, 49, 1. — rouge, 64, 1. Escarbouele, V, 5, 4. Æ'scarôoMCfe, espèces, XXXVn, 25, 1 et suiv. — fraudes, 26, 1. Escargots ont deux sommeils, VUE, 59, 2. — aquatiques et terrestres , IX, 51 , 5. — production, 74, 9 - parcs , 82, 1. — variétés, grosseur énorme, 82, 1. Escargots, leurs cornes ou tentacules, XI, 45, 3. Escargots, diverses espèces, XXX, l et suiv. — escargot ditacérate, 15, 3. —

remèdes qu'ils fournissent, 15, 1 et suiv. — emploi dans les maladies des femmes , 43, 3 et 4. — escargots de rivière, propriétés, XXXII, 19, 3. Esclaves, prix de quelques esclaves, VU, 40, 1. Esox, poisson du Rhin, IX, 17, 1. Esp^ance, divinité, II, 5, l. Estomac, XI, 78, 1. — variétés de conformation; Jabot, gésier, 79, 2. Estomac, ulcérations, hématémèse, remèdes, XXVIII, 64, 1 . — remèdes magiques, XXX, 1 5, 1 et suiv. Estuaire, par lequel on explique les contes du jardin des Hespérides, V, 1, 3. Esturgeon, estimé chez les anciens, IX, 27, 1. Étain; étamage, miroirs, XXXIV, 48, 1 et suiv. Étangs bordant le rivage près de Narbonne, III, 5, 2. Éternuements, indice de l'avenir, II, 5, 8. Étésiens, vents, V, 10, 6. — de l'Inde, VI, 21,3. — d'Égypte, 26,7. Étoffe fine pour les femmes inventée dans l'ile de Céos, IV, 20, 6. Étoile (L') de chacun, II, 5, 8. Étoiles fixes, visibles de jour pendant leséclipsesoii dans

Écusson, ou clypeus, XXXV, 4, 1 et 2.
Effraye, ægolios, strix flammea, X, 79, 6.
Egyptilla, sorte de gemme, XXXVII, 54, 8.
Electrum, alliage d'or et d'argent, IX, 65, 1; XXXIII, 23, 1 et 2.
Éléments, quatre, feu, air, eau et terre, II, 4, 1.
Éléphant, importance de ces animaux pour les Indiens, VI, 22, 3. — éléphants de l'île de Taprobane, 24, 1. — chasse des éléphants, 34, 3. — peuple vivant de chair d'éléphant, 35, 12. — éléphants sans oreilles, 35, 14. — remarques sur le caractère moral de l'éléphant, VIII, 1, 1. — éléphants attelés et dressés, 2, 1. — intelligence des éléphants, 3, 1. — défenses des éléphants, 4, 1. — éléphants sauvages, marchent en troupe, 5, 3. — éléphants sensibles aux distinctions, 5, 3 et 4. — pudeur, attachement, 5, 5. — éléphant de guerre, 6, 1. — éléphants dans le Cirque, 7, 1 et suiv. — éléphants sauvages, comment ils se défendent, 7, 4. — manière de chasser les élephants, 8, 1, — comment on les dompte, 9, 1. — le cri du cochon les épouvante, 9, 1. — ceux de l'Inde supérieurs à ceux de l'Afrique, 9, 1. — portée, vie, maladies, trompe, rat odieux, 10, 1 et 2. — peau, 10, 3. — prix de leurs défenses, 10, 4. — on mange le cartilage de leur trompe, 10, 4. — lieux où on les trouve, 11, 1. — combat de l'éléphant et du dragon, 12, 1.
Éléphant, remèdes qu'il fournit, XXVIII, 24, 1.
Éléphant marin, IX, 4, 2.
Éléphant noir, espèce de langouste, XXXII, 53, 5.
Eléphantiasis, maladie nouvelle en Italie, XXVI, 5, 1.
Éloge de Titus, Préf. 3, 4 et 5.
Élops, un des noms de l'esturgeon, IX, 27, 1. — de Rhodes, 79, 2. — ou hélops, d'après Ovide est inconnu à nos mers, ce qui montre qu'il n'est pas le même que l'esturgeon, XXXII, 54, 2.
Élucubration, titre d'un ouvrage, Préf. 19.
Émeraudes en parure, IX, 58, 1.
Émeraudes, reposent la vue, XXXVII, 16, 1 et 2. — diverses espèces, 17, 1 et 2. — défauts, 18, 1. — tanos, et chalcosmaragdos, pierres rangées parmi les émeraudes, 19, 1. — émeraudes de dimensions énormes, 19, 1 et 2.
Émerillon ou æsalon, X, 95, 3.
Émouchet ou nisus, X, 95, 2.
Encardie, ou ariste, sorte de gemme, XXXVII, 58, 1.
Encaustique, XXXV, 39, 1; 40, 1. — trois manières, 41, 1.
Encyclopédie, Préf. 11.
Enfants naissant les pieds les premiers, VII, 6, 1. — enfants dont les mères meurent en leur donnant le jour, 7, 1. — enfants et petits-enfants nombreux, 11, 2. — on ne brûle pas le corps d'un enfant mort avant que les dents aient percé, 15, 4. — enfants à développement précoce, dits ἐκτράπελοι, 17, 1.
Enfants, maladies, remèdes, XXVIII, 78, 1 et 2. — remèdes magiques, XXX, 47, 1 et suiv. — remèdes tirés des animaux et productions aquatiques, XXXII, 48, 1.
Engoulevent, caprimulge, X, 56, 1.
Enhydris, couleuvre d'eau, remèdes qu'elle fournit, XXXII, 26, 3.
Enhydros, sorte de gemme, XXXVII, 73, 2.
Enorchis, sorte de gemme, XXXVII, 58, 1.
Enveloppe des animaux, cuir, XI, 93, 1. — plumes, écailles, carapace, 94, 1. — poils, 94, 1.
Épaules, douleur, remède, XXX, 13, 1.
Épée, poisson de mer, IX, 1, 3. — xiphias, ou espadon, perce les vaisseaux, XXXII, 6, 1.
Épervier, seize espèces : entre autres l'ægithus, le triorchis ou buteo, l'epileus, X, 9, 1 et 2. — les éperviers chassent avec les hommes, 10, 1. — éperviers de nuit ou cymindis, 10, 1.
Épicuriens critiquent Pline, Préf. 22.
Épilatoires, XXX, 46, 1 et 2; XXXII, 47, 1 et 2.
Épilepsie, remèdes, XXVI, 70, 1. — sang de gladiateur, bu chaud, XXVIII, 2, 1. — remèdes animaux, 63, 1 et 2. — remèdes magiques, XXX, 27, 1 et suiv. — remèdes tirés des animaux et productions aquatiques, XXXII, 37, 1.
Epimelas, sorte de gemme, XXXVII, 58, 2.
Épines et autres corps engagés dans les chairs, remèdes, XXVIII, 76, 1. — remèdes magiques, XXX, 42, 1. — remèdes tirés des animaux et productions aquatiques, XXXII, 43, 1.
Épinyctides, remèdes, XXX, 39, 2.
Épiploon, XI, 80, 1.
Épître familière à Titus, Préf. 1.
Épode, poisson fort large, XXXII, 54, 2.
Éponges, divisées en trois genres : tragos, manos et achiléennes, IX, 69, 1. — elles mangent, 69, 2. — éponge aplysie, 69, 3. — pêche des éponges, 70, 1. — danger, 70, 2.
Éponges, division et description, XXXI, 47, 1. — emploi médical, 47, 2 et suiv. — dans le pansement des plaies elles remplacent la laine, 47, 4.
Époptides, livre de Valerius Soranus, Préf. 26.
Éporédie, mot gaulois, signifiant bon écuyer, III, 21, 2.
Épulon, César est nommé Épulon, XIV, 17, 2.
Eristalis, sorte de gemme, XXXVII, 58, 1.
Erotylos, ou amphicome, ou hiéromnémon, sorte de gemme, XXXVII, 58, 1.
Erreurs géographiques causées par les changements de délimitation, III, 3, 13, — erreur sur les portes Caucasiennes, VI, 12, 1. — erreur touchant les portes Caspiennes, 15, 6.
Érysipèle, remèdes végétaux, XXVI, 74, 1. — zoster, 74, 1. — remèdes animaux, XXVIII, 69, 1. — remèdes magiques, XXX, 32, 1. — grenouilles utiles, XXXII, 40, 1.
Erythacus, oiseau, X, 44, 1.
Érythin a une vulve, IX, 77, 1. — érythin ou rubellio, fait prendre le vin en aversion, XXXII, 49, 1. — rouge, 54, 1.
Escarboucle, V, 5, 4.
Escarboucle, espèces, XXXVII, 25, 1 et suiv. — fraudes, 26, 1.
Escargots ont deux sommeils, VIII, 59, 2. — aquatiques et terrestres, IX, 51, 5. — production, 74, 9. — parcs, 82, 1. — variétés, grosseur énorme, 82, 1.
Escargots, leurs cornes ou tentacules, XI, 45, 3.
Escargots, diverses espèces, XXX, 1 et suiv. — escargot dit acérate, 15, 3. — remèdes qu'ils fournissent, 15, 1 et suiv. — emploi dans les maladies des femmes, 43, 3 et 4. — escargots de rivière, propriétés, XXXII, 19, 3.
Esclaves, prix de quelques esclaves, VII, 40, 1.
Esox, poisson du Rhin, IX, 17, 1.
Espérance, divinité, II, 5, 1.
Estomac, XI, 78, 1. — variétés de conformation; jabot, gésier, 79, 2.
Estomac, ulcérations, hématémèse, remèdes, XXVIII, 54, 1. — remèdes magiques, XXX, 15, 1 et suiv.
Estuaire, par lequel on explique les contes du jardin des Hespérides, V, 1, 3.
Esturgeon, estimé chez les anciens, IX, 27, 1.
Étain; étamage, miroirs, XXXIV, 48, 1 et suiv.
Étangs bordant le rivage près de Narbonne, III, 5, 2.
Éternuements, indice de l'avenir, II, 5, 8.
Étésiens, vents, V, 10, 6. — de l'Inde, VI, 21, 3. — d'Égypte, 26, 7.
Étoffe fine pour les femmes inventée dans l'île de Céos, IV, 20, 6.
Étoile (L') de chacun, II, 5, 8.
Étoiles fixes, visibles de jour pendant les éclipses ou dans

690 TABLE DES)es piiils profonds,!!. Il, 9.. — étoiles nouvelles, t. — catalogne des étoiles, 24, 2 - étoiles semblant se détacher, 36 , 1 . — étoiles brillant autour des javelots , sur les navires, 37, 1 ; nommées Hélène, Castor et Poilus, 37, 1. — apparaissant sur la tête d'un homme, 37, 2. — seize cents étoiles notées pour leur grandeur ou quelque autre remarque, 41, 4. jÉfoife, animal marin, (asterias)n'apas de sentiment, IX, 71, 1. — description, 86, 1. — amulette, XXXll, 16, 2. Étourneaux, émigrent, X, 35, 1 _ étourneau parlant, 59, 3. Euméces, sorte de gemme, XXXVII, 58, 1. Eiimilhres, sorte de gemme, XXXVH, 58, 2. Enpélaios, sorte de gemme, XXXVH, 58, 2. Eureos, sorte de gemme, XXXVH, 58, 2. Euronotus, vent. 11, 46, 3. Eurolias, sorte de gemme, XXXVH, 58, 2. Eurus, vent, II, 46, 1. Eusèbes, sorte de gemme, XXXVH, 58, 2. Exebène, sorte de gemme, XXXVH, 58, 1. Exemples, titre d'ouvrage, Préf. 19. Exocœte oa adonis, poisson d'Arcadie; on lui attribue de la voix, IX, 34, 1. F Faber ou zens, poisson, IX, 32, 1. Fabies grecques, IV, 1, 14. — le théâtre s'en est souvent déplacé, V, 5, 1. Face; l'homme seul a une face, XI, 51, 1. Fanal d' .Alexandrie, V, 34, I. Fascinateurs (Familles de), VH, 2, 8. — ont la pupille double, 2, 8 et 9 Fauchage, XVllI, 67, 8. — faux et pierres à aiguiser, 67, 9 et 10. — combien de fauchages, 67, 11. Faunes on cauchemar, XXV, 10, 1. Favonius, vent. H, 46 , 2. Fébrifuge, ou lexipyrète, XX, 76, 4. Femme : peuple indien gouverné par des femmes, VI, 23, 6. — femmes changées en hommes , VII, 3, 3. — femme déclarée la plus vertueuse, 35, 1 — femme qui fut fille, épouse et mère de roi, 42, 1. Femmes (Maladies des), XXVI, 90, 1. — remèdes fournis par le corps de la femme, XXVIII , 20, 1 et suiv. — lait le femme, emploi, 21, 1 et suiv. — salive, 22, 1. — reproduction et critique des extravagances débitées sur le sang menstruel , 23 et suiv. — horreurs et infamies, 2 i, I. — menstrues et matrice, remèdes animaux, 77, 1 et suiv. — conception, 77, 3. — accouchements, 77, 8 et 9. — maladies, remèdes magiques, XXX, 43, 1 et suiv. — matrice; accouchement, remèdes magiques, 44, t. lait, mamelle; règles, matrice, etc. : remèdes tirés des animaux et productions aquatbiques, XXXH, 46. 1 et suiv. Fer, biens et maux, XXXIV, 39, 1 et 2. — statues de fer, 40, 1. — mines de fer, 41,1, — fourneaux, 41, 3. — qualités, 41, 3 et suiv. — fer aimanté, 42, 1 ; — abondance, 43. 1 et 2 _ emploi superstitieux du fer, 44, 1. — écaille de fer, emploi médical, 46, 1. Feu, quatrième élément, II, 107, 1. — limon en feu jeté par un étang, 108, 1 — montagnes en feu, lio, 1 et 4. — feux allumés

en différentes localités, 110, 2. — piscine eu feu, 110,3. — feu brûlant au milieu d'un bois, 110, 3. — îles en feu avec la mer environuanfe, 110,4. — le feu s'eugendre lui-même, 111, 1. — énumération des feux, lit, 1 et 2 _ feu que les pluies activent, 111, 2 _ feux s'allumant en diverses circonstances, lit, 3. — feux subits apparaissant dans les eaux et sur le corps humain, 111, 4 — découverte du feu, IV, 22, 3. MATIERES — le feu artisan des formes du corps, VI, 35, 9. _ usage du feu inconnu à certains peuples, 35, 10. Feu, intervient presque en tout, XXXVI, 68, 1. — vertu médicinale, 69, 1. Ficédule, muscicapa atricapilla, X, 44, 1. Fiel, emploie médical, XXVIII, 40, 1. Fièvre, déesse, II, 5,2. Fièvres , remèdes végétaux, XXVI, 71,1 — remèdes animaux, XXVIII, 66, 1 et 2. — remèdes magiques, XXX, 29, I et 2 ; 30, 1 et suiv. — remèdes tirés des animaux et productions aquatiques, XXXII, 38, 1 et suiv. Filtre, XXXH, 50, 1. Fistules, remèdes, XXVI, 78, 1. — traitement, XXXII, 44, 2. Flexibula, titre d'une satire de Varron, Préf. 19. Floralia, XVHI, 69, 5. Flottable (rivière), IH, 9, 2. F/tlfes (Fabrication des), XVI, 66, 5, et 6. Foi, divinité, II, 5, 1. Foie, dans les sacrifices, XI, 73, 1. — renferme la bile, 74, 1. — nombre des lobes, variable chez certains animaux, XI, 76, 1. Foie, maladies, remèdes végétaux, XXVI, 22, 1;24, 1; 25.1 _ remèdes animaux, XXVIII, 55, 1. — remèdes magi<|ues, XXX, 1 6, 1 et suiv. — remèdes tirés des poissons, XXXH, 30, 1. Foin, qui nuisible sur place ne l'est pas ailleurs, II, 98, 2. Force physique extraordiuaire , exemples , VU, 19, 1.— force morale, 23. 1, Forêts, merveilles des forêts en Germanie, XVI, 2,1. Fornacales, fêle de la torréfaction du blé, XVIII, 2, 2. Fortune (.Mauvaise), divinité. H, 5,2. — fortune adorée par la plupart des hommes, 5, 7. — varialions, VII, 43. 1 _ compensations, 44, 1 et suiv.; 45, 1 et suiv. ; Fossé, tracé pour servir de limite entre deux provinces, V, 3, 3. Fossiles, divers, XXXVI, 29, 1. Foudres, projetés par les planètes supérieures et surtout par Jupiter, H, 18, 1 . — foudres aveugles, foudres interprètes du destin, 43, 2. — foudre suivant les saisons et les pays, 51, 1 et 2. — espèces différentes de foudres, singularités, 52, 1 _ distinction des foudres, suivant les Etrusques, 53, 1 _ foudres inférieurs venant de la terre, 53, 1 — foudres de familles, 53, 3. — on obtient la descente des foudres, 54, 1. — rites pour l'évocation de la foudre, 54, 2. — interprétation de la foudre, 54, 2. — pour l'observation de la foudre, les Étrusques divisent le ciel en seize parties, 55, 2 _ manière dont la foudre tue, 55, 4. — choses à l'abri de la foudre, 56, 1 — tours détruites par la foudre, 56, 1. — la foudre frappe en un même jour les deux

statues d’un athlète, l’une à Locres, l’autre â Olympie, ce qui lui donna des honneurs divins de son vivant, VII, 48, 1. Foulures, remèdes, XXVIII, 62, 3. Fourmis (Œufs de) remède, XXIX, 39, 1. — fourmis d’Hercule remède du lentigo, XXX, 10, 2Fourmis, ont une société politique, XI, 36, 1. — travail, 36,2Fourmi indienne, ses cornes ; sa passion pourl’or, XI,36, 3. Foyer, histoire merveilleuse, XXXVI, 70, 1. Fractures, remède, XXVIII, 65, 1. — remèdes magiques, XXX, 40, 1. Frétons, leurs nids, XI, 24, 2. Fresque, sur une muraille en brique, sciée et transportée, XXXV, 49, 4. Fromages, XI, 97, l. — les plus estimés, 97, 1. Fromages, propriétés médicales, XXVIII, 34,1 — moyen de les préserver, XXX, 50, 1. Fumier, antiquité, XVII, 6, 1. — diverses espèces, 6, 2.

les puits profonds, II, 11, 2. — étoiles nouvelles, 24, 1. — catalogue des étoiles, 24, 2. — étoiles semblant se détacher, 36, 1. — étoiles brillant autour des javelots, sur les navires, 37, 1; nommées Hélène, Castor et Pollux, 37, 1. — apparaissant sur la tête d'un homme, 37, 2. — seize cents étoiles notées pour leur grandeur ou quelque autre remarque, 41, 4.

Étoile, animal marin, (asterias) n'a pas de sentiment, IX, 71, 1. — description, 86, 1. — amulette, XXXII, 16, 2.

Étourneaux, émigrent, X, 35, 1. — étourneau parlant, 59, 3.

Eumèces, sorte de gemme, XXXVII, 58, 1.

Eumithres, sorte de gemme, XXXVII, 58, 2.

Eupétalos, sorte de gemme, XXXVII, 58, 2.

Eureos, sorte de gemme, XXXVII, 58, 2.

Euronotus, vent, II, 46, 3.

Eurotias, sorte de gemme, XXXVII, 58, 2.

Eurus, vent, II, 46, 1.

Eusèbes, sorte de gemme, XXXVII, 58, 2.

Exebène, sorte de gemme, XXXVII, 58, 1.

Exemples, titre d'ouvrage, Préf. 19.

Exocœte ou adonis, poisson d'Arcadie; on lui attribue de la voix, IX, 34, 1.

F

Faber ou zeus, poisson, IX, 32, 1.

Fables grecques, IV, 1, 14. — le théâtre s'en est souvent déplacé, V, 5, 1.

Face; l'homme seul a une face, XI, 51, 1.

Fanal d'Alexandrie, V, 34, 1.

Fascinateurs (Familles de), VII, 2, 8. — ont la pupille double, 2, 8 et 9.

Fauchage, XVIII, 67, 8. — faux et pierres à aiguiser, 67, 9 et 10. — combien de fauchages, 67, 11.

Faunes ou cauchemar, XXV, 10, 1.

Favonius, vent, II, 46, 2.

Fébrifuge, ou lexipyrète, XX, 76, 4.

Femme : peuple indien gouverné par des femmes, VI, 23, 6. — femmes changées en hommes, VII, 3, 3. — femme déclarée la plus vertueuse, 35, 1. — femme qui fut fille, épouse et mère de roi, 42, 1.

Femmes (Maladies des), XXVI, 90, 1. — remèdes fournis par le corps de la femme, XXVIII, 20, 1 et suiv. — lait de femme, emploi, 21, 1 et suiv. — salive, 22, 1. — reproduction et critique des extravagances débitées sur le sang menstruel, 23 et suiv. — horreurs et infamies, 24, 1. — menstrues et matrice, remèdes animaux, 77, 1 et suiv. — conception, 77, 3. — accouchements, 77, 8 et 9. — maladies, remèdes magiques, XXX, 43, 1 et suiv. — matrice; accouchement, remèdes magiques, 44, 1. — lait, mamelle; règles, matrice, etc. : remèdes tirés des animaux et productions aquathiques, XXXII, 46, 1 et suiv.

Fer, biens et maux, XXXIV, 39, 1 et 2. — statues de fer, 40, 1. — mines de fer, 41, 1, — fourneaux, 41, 3. — qualités, 41, 3 et suiv. — fer aimanté, 42, 1; — abondance, 43, 1 et 2. — emploi superstitieux du fer, 44, 1. — écaille de fer, emploi médical, 46, 1.

Feu, quatrième élément, II, 107, 1. — limon en feu jeté par un étang, 108, 1. — montagnes en feu, 110, 1 et 4. — feux allumés en différentes localités, 110, 2. — piscine en feu, 110, 3. — feu brûlant au milieu d'un bois, 110, 3. — îles en feu avec la mer environnante, 110, 4. — le feu s'engendre lui-même, 111, 1. — énumération des feux, 111, 1 et 2. — feu que les pluies activent, 111, 2. — feux s'allumant en diverses circonstances, 111, 3. — feux subits apparaissant dans les eaux et sur — le feu artisan des formes du corps, VI, 35, 9. — usage du feu inconnu à certains peuples, 35, 10.

Feu, intervient presque en tout, XXXVI, 68, 1. — vertu médicinale, 69, 1.

Ficédule, muscicapa atricapilla, X, 44, 1.

Fiel, emploie médical, XXVIII, 40, 1.

Fièvre, déesse, II, 5, 2.

Fièvres, remèdes végétaux, XXVI, 71, 1. — remèdes animaux, XXVIII, 66, 1 et 2. — remèdes magiques, XXX, 29, 1 et 2; 30, 1 et suiv. — remèdes tirés des animaux et productions aquatiques, XXXII, 38, 1 et suiv.

Filtre, XXXII, 50, 1.

Fistules, remèdes, XXVI, 78, 1. — traitement, XXXII, 44, 2.

Flexibula, titre d'une satire de Varron, Préf. 19.

Floralia, XVIII, 69, 5.

Flottable (rivière), III, 9, 2.

Flûtes (Fabrication des), XVI, 66, 5, et 6.

Foi, divinité, II, 5, 1.

Foie, dans les sacrifices, XI, 73, 1. — renferme la bile, 74, 1. — nombre des lobes, variable chez certains animaux, XI, 76, 1.

Foie, maladies, remèdes végétaux, XXVI, 22, 1; 24, 1; 25, 1. — remèdes animaux, XXVIII, 55, 1. — remèdes magiques, XXX, 16, 1 et suiv. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 30, 1.

Foin, qui nuisible sur place ne l'est pas ailleurs, II, 98, 2.

Force physique extraordinaire, exemples, VII, 19, 1. — force morale, 23, 1.

Forêts, merveilles des forêts en Germanie, XVI, 2, 1.

Fornacales, fête de la torréfaction du blé, XVIII, 2, 2.

Fortune (Mauvaise), divinité, II, 5, 2. — fortune adorée par la plupart des hommes, 5, 7. — variations, VII, 43, 1. — compensations, 44, 1 et suiv.; 45, 1 et suiv.; 46, 1.

Fossé, tracé pour servir de limite entre deux provinces, V, 3, 3.

Fossiles, divers, XXXVI, 29, 1.

Foudres, projetés par les planètes supérieures et surtout par Jupiter, II, 18, 1. — foudres aveugles, foudres interprètes du destin, 43, 2. — foudre suivant les saisons et les pays, 51, 1 et 2. — espèces différentes de foudres, singularités, 52, 1. — distinction des foudres, suivant les Étrusques, 53, 1. — foudres inférieurs venant de la terre, 53, 1 — foudres de familles, 53, 3. — on obtient la descente des foudres, 54, 1. — rites pour l'évocation de la foudre, 54, 2. — interprétation de la foudre, 54, 2. — pour l'observation de la foudre, les Étrusques divisent le ciel en seize parties, 55, 2. — manière dont la foudre tue, 55, 4. — choses à l'abri de la foudre, 56, 1. — tours détruites par la foudre, 56, 1. — la foudre frappe en un même jour les deux statues d'un athlète, l'une à Locres, l'autre à Olympie, ce qui lui donna des honneurs divins de son vivant, VII, 48, 1.

Foulures, remèdes, XXVIII, 62, 3.

Fourmis (Œufs de) remède, XXIX, 39, 1. — fourmis d'Hercule remède du lentigo, XXX, 10, 2.

Fourmis, ont une société politique, XI, 36, 1. — travail, 36, 2.

Fourmi indienne, ses cornes; sa passion pour l'or, XI, 36, 3.

Foyer, histoire merveilleuse, XXXVI, 70, 1.

Fractures, remède, XXVIII, 65, 1. — remèdes magiques, XXX, 40, 1.

Frélons, leurs nids, XI, 24, 2.

Fresque, sur une muraille en brique, sciée et transportée, XXXV, 49, 4.

Fromages, XI, 97, 1. — les plus estimés, 97, 1.

Fromages, propriétés médicales, XXVIII, 34, 1. — moyen de les préserver, XXX, 50, 1.

CONTENUES DANS L'OUVRAGE. 691 — emplois suivant les terroirs, XVII, G, 'i. — di.sposé i)ar tas, 8, 1 . — précautions à prendre pour fumer les arbres, 4 6, 1 . — théorie de l'engrais, XYIII, 53, 1 . Furet, chasse le lapin, Vltl, 81, 2. Furet, ou ictis, utile contre tes serpents, XXIX, 16, 1. — ou belette sauvage ; maléfices qu'on prépare avec, XXIX, Furoncles, remèdes, XXVI, 77, 1 ; XXVIIT, 70, f. — remèdes magiques, XXX, 34, 1. G Galactites, sorte de gemme, XXX VU, 58, 1. Galactitis, ou leucogée, ou leucographitis, ou synnepliitis, sorte de gemme, XXXVII, 59, 1. Galaxias, sotte de gemme, XXXVII, 59, 1. Gale, remède, XXVIII, 75, l. — autre, XXXn, 40, 1. — gale des chevaux, 51, 1. Galéos, poisson , antipathie avec la pastenague, XXXII, 12, 1. Galejule, oiseau, X, 50, l. Galgule, ou icterus, sorte d'oiseaux, XXX, 28, 1. Gallaïqve, sorte de gemme, XXXVII, 59, 2. Garum des alliés, espèce de condiment, IX, 30, 3. Garum , sorte de condiment très-recherché des anciens , préparation , XXXI, 43, 1 et 2. Garus , poisson , XXXII, 53, 5. Gasidane, sorte de gemme, XXXVII, 59, 2. Gausape, vêtement de laine, commença du temps du père de Pline, VIII, 73, 4.— la tunique laticlave en tonne de gausape est toute récente, 74, 4. Geai , X, 59, 2. Gecto (stellion), XI, 31, 1. Gélinolte , ou attagen, X, 68, 1 . Gémite, sorte de gemme, XXXVII , 73, 4. Gémursa, maladie qui a cessé, XXVI, 5, t. Génération; antipathies et [larticularités , V'II ,11,1- — époque, 12, 1. Génie, spécial à chaque homme, II, 5, 3. Génitoires, XI, 109, 1 . — hermaphrodisme , 109, 1 . — testicules, 110, 1. Géode, pierre , XXXVI , 32, 1Geranitis, sorte de gemme, XXXVII, 72, 1. Gerrieule, poisson, XXXII, 53, 5. Gerris, poisson, XXXII, 53, 5. Giraffe ou nabo, ou camelopardalis, ou mouton sauvage, d'Éthiopie, VIII, 27, 1. Glanis , poisson , IX, 67, 3. Glaucisque, poisson, augmente ie lait, XXXII, 46, I. Glauais , poisson, IX, 25, 1. — ne paraît jamais en été , XXXII, 54,2. Glossopètre, sorte de gemme, XXXVII, 59, 2. Glottide , oiseau, sa manière de voyager, X, 33, 3. Gnomonique (Invention de la), II, 78, I. Godit«,IX,42, t.' Golfes principaux de l'Europe, III , 1, 3. — fin du premier golfe de l'Europe, 10, 4. — premier golfe de l'Europe, 14, 7. — second golfe de l'Europe, 15, 2 - troisième golfe de l'Europe, IV, 1,1 — golfe de Coron, 7, I _ golfes qui découpent le Péloponnèse , 9, 2 — fin du troisième golfe de l'Europe, 18, 14. — quatrième golfe de l'Europe, 24, 1. — golfes rares sur la côte d'Afrique, V, 1, 1. — Golfe formé par un cap du montBarce, 1, 9. — vaste golfe limité par le Taurus, 27, 1. — golfe inconnu en Éthiopie, VI, 34, 5. Gonflements,

remèdes , XXVIII , 70, 1 ; XXIX, 33, 1. Goniée , sorte de gemme, XXXVII, 59 , 2. Gorge .-amygdale, XI , 66, 1;'— trachée-artère, 66, l. — pharinx ,66,1. — épiglotte , 66, 1 . — gosier , 68 , t . — cesophage, 68, 1. Gosier, corps engagés dans le , remèdes, XXVIII, 51,1. Goujons, saisis par la glace , I.X, 83. 3. Goutte, remèdes, XXV'III, 62, 1 et sniv. — remèdes magiques, XXX, 23, I et suiv. — remèdes tirés des animaux et productions aquatiques, XXXII, 36,t et 2. Graceule, choucas rouge, X, 41, 2. Graisse et suif, XI, 85, 1. — homme qui s'est fait dégraisser, 85, 1. Graisse de porc, emploi médical, XXni,37, 1 et suiv. — graisse d'ours, bonne pour les cheveux, 46, 1 _ graisse d'oie servant à faire laCommagène, XXIX, 13, 1. — graisse d'autruche, préférable à la graisse d'oie, 30, 3. — graisse d'oie, préparation, 39, 1. Grammairiens, critiquent Pline, Préf. 22. Grappe, œufs de sèche, IX, 1,3. — fait prendre le vin en aversion , XXXII, 49, 1. Gravelle pileuse, XI, 83, 1. Grêle, particularité, II, 6t, I. Grenouille buissonnière, VIII , 48, 1. — accouplement, têtards , IX, 74, 3. Grenouilles et rubètes, remèdes contre leur venin, XXV, 76 et suiv. Grenouilles, propriétés diverses , XXXII, 18, l. — merveilles qu'en racontent les mages , 18, 2 et 3. — autres propriétés, 24, 5 et suiv.; 26, 1 et suiv. — grenouille moulant sur les arbres , 29, 1. Grenouilles de mer (baudroie), poissou, IX, 40,1. — antidote, XXXII, 18, 1. Griffon, animal ailé , extrayant l'or, Vn, 2, 2. — oiseau fabuleux, X, 70, 1. Grillons et taupes-grillons , XI, 34, 2. Grillon, vertus magiques, XXIX, 39, 5. Grive, engraissement , X, 30,3. — émigre, 35, 1. — grive parlant, 59, 2. Gromphena, oiseau inconnu de Sardaigne, XXX, 52, 1 . Grossesse : durée; viabilité , VII, 4, 1 et 2 et 3. Grues mettant en fuite les pygmées , IV, 18, 6. — ordre du départ, X, 30, 1- — recherchée pour la table, 30, 3. Grue, demoiselle, ardea virgo, vipion, X, 69, 1. Guenons, leur sang guérit le lion, VIII, 19, 5. Guêpe ichneumon , X, 95, 2 ; XI, 24, 2. — nids, 24, 1 . Guêpes et frêlons, remèdes contre leurs piqûres, XXIX, Guêpier, merops apiaster, X, 51, 1. Guerre , a procuré la découverte de la plupart des pays , V, 10, 1. Gymnosophistes, se tiennentsurunseul pied toute lajouruée, VII, 2, 14. Gypse, qualités, XXXVI, 59, 1. H Uæmatopode, oiseau, X, 64, 1. Haleine, odeur, X, 1 15, 1. Halieutique, ouvrage d'Ovide, XXXII, 5, l. Halipleumon. Voy. Pocmo.n de her. Hammitis, sorte de gemme, XXXVII, 60, 2. Hammochryse, sorte de gemme, XXXVII, 73, 1 Harpé, oiseau, X, 95, 2. Hasards, heureux ou malheureux, VII, 51, 1. Eélacatène, animal marin, XXXII, 53, 6. Héliotrope, sorte de gemme, XXXVII, 60, 1. Hélix, coquillage, XXXH, 53, 4. Hélops, poisson. Voy.

Éi.ops. Hématite, pierre, XXXVI, 37, 1; 38, 1 et 2; XXXVII, 60, 3. — menui on xanthos, 60, 4. Hémérobion, ou éphémère, sorte d’insecte, XI, 43, I. Hémoptysie, remèdes magiques, XXX, 16, 2 et 3. Hémorragie, remèdes, XXVIII, 73 l. — remèdes ma

— emplois suivant les terroirs, XVII, 6, 4. — disposé par tas, 8, 1. — précautions à prendre pour fumer les arbres, 46, 1. — théorie de l'engrais, XVIII, 53, 1.
Furet, chasse le lapin, VIII, 81, 2.
Furet, ou ictis, utile contre les serpents, XXIX, 16, 1. — ou belette sauvage; maléfices qu'on prépare avec, XXIX, 33, 1.
Furoncles, remèdes, XXVI, 77, 1; XXVIII, 70, 1. — remèdes magiques, XXX, 34, 1.

G

Galactites, sorte de gemme, XXXVII, 58, 1.
Galactitis, ou leucogée, ou leucographitis, ou synnephitis, sorte de gemme, XXXVII, 59, 1.
Galaxias, sorte de gemme, XXXVII, 59, 1.
Gale, remède, XXVIII, 75, 1. — autre, XXXII, 40, 1. — gale des chevaux, 51, 1.
Galéos, poisson, antipathie avec la pastenague, XXXII, 12, 1.
Galgule, oiseau, X, 50, 1.
Galgule, ou icterus, sorte d'oiseaux, XXX, 28, 1.
Gallaïque, sorte de gemme, XXXVII, 59, 2.
Garum des alliés, espèce de condiment, IX, 30, 3.
Garum, sorte de condiment très-recherché des anciens, préparation, XXXI, 43, 1 et 2.
Garus, poisson, XXXII, 53, 5.
Gasidane, sorte de gemme, XXXVII, 59, 2.
Gausape, vêtement de laine, commença du temps du père de Pline, VIII, 73, 4. — la tunique laticlave en forme de gausape est toute récente, 74, 4.
Geai, X, 59, 2.
Gecko (stellion), XI, 31, 1.
Gélinotte, ou attagen, X, 68, 1.
Gémite, sorte de gemme, XXXVII, 73, 4.
Gémursa, maladie qui a cessé, XXVI, 5, 1.
Génération; antipathies et particularités, VII, 11, 1. — époque, 12, 1.
Génie, spécial à chaque homme, II, 5, 3.
Génitoires, XI, 109, 1. — hermaphrodisme, 109, 1. — testicules, 110, 1.
Géode, pierre, XXXVI, 32, 1.
Geranitis, sorte de gemme, XXXVII, 72, 1.
Gerricule, poisson, XXXII, 53, 5.
Gerris, poisson, XXXII, 53, 5.
Giraffe ou nabu, ou camelopardalis, ou mouton sauvage, d'Éthiopie, VIII, 27, 1.
Glanis, poisson, IX, 67, 3.
Glaucisque, poisson, augmente le lait, XXXII, 46, 1.
Glaucus, poisson, IX, 25, 1. — ne paraît jamais en été, XXXII, 54, 2.
Glossopètre, sorte de gemme, XXXVII, 59, 2.
Glottide, oiseau, sa manière de voyager, X, 33, 3.
Gnomonique (Invention de la), II, 78, 1.
Gobius, IX, 42, 1.
Golfes principaux de l'Europe, III, 1, 3. — fin du premier golfe de l'Europe, 10, 4. — premier golfe de l'Europe, 14, 7. — second golfe de l'Europe, 15, 2. — troisième golfe de l'Europe, IV, 1, 1. — golfe de Coron, 7, 1. — golfes qui découpent le Peloponnèse, 9, 2. — fin du troisième golfe de l'Europe, 18, 14. — quatrième golfe de l'Europe, 24, 1. — golfes rares sur la côte d'Afrique, V, 1, 1. — Golfe formé par un cap du mont Barce, 1, 9. — vaste golfe limité par le Taurus, 27, 1. — golfe inconnu en Éthiopie, VI, 34, 5.
Gonflements, remèdes, XXVIII, 70, 1; XXIX, 33, 1.
Goniée, sorte de gemme, XXXVII, 59, 2.
Gorge: amygdale, XI, 66, 1. — trachée-artère, 66, 1. — pharinx, 66, 1. — épiglotte, 66, 1. — gosier, 68, 1. —
Gosier, corps engagés dans le, remèdes, XXVIII, 51, 1.
Goujons, saisis par la glace, IX, 83, 3.
Goutte, remèdes, XXVIII, 62, 1 et suiv. — remèdes magiques, XXX, 23, 1 et suiv. — remèdes tirés des animaux et productions aquatiques, XXXII, 36, 1 et 2.
Graccule, choucas rouge, X, 41, 2.
Graisse et suif, XI, 85, 1. — homme qui s'est fait dégraisser, 85, 1.
Graisse de porc, emploi médical, XXIII, 37, 1 et suiv. — graisse d'ours, bonne pour les cheveux, 46, 1. — graisse d'oie servant à faire la Commagène, XXIX, 13, 1. — graisse d'autruche, préférable à la graisse d'oie, 30, 3. — graisse d'oie, préparation, 39, 1.
Grammairiens, critiquent Pline, Préf. 22.
Grappe, œufs de sèche, IX, 1, 3. — fait prendre le vin en aversion, XXXII, 49, 1.
Gravelle pileuse, XI, 83, 1.
Gréle, particularité, II, 61, 1.
Grenouille buissonnière, VIII, 48, 1. — accouplement, têtards, IX, 74, 3.
Grenouilles et rubètes, remèdes contre leur venin, XXV, 76 et suiv.
Grenouilles, propriétés diverses, XXXII, 18, 1. — merveilles qu'en racontent les mages, 18, 2 et 3. — autres propriétés, 24, 5 et suiv.; 26, 1 et suiv. — grenouille montant sur les arbres, 29, 1.
Grenouilles de mer (baudroie), poisson, IX, 40, 1. — antidote, XXXII, 18, 1.
Griffon, animal ailé, extrayant l'or, VII, 2, 2. — oiseau fabuleux, X, 70, 1.
Grillons et taupes-grillons, XI, 34, 2.
Grillon, vertus magiques, XXIX, 39, 5.
Grive, engraissement, X, 30, 3. — émigre, 35, 1. — grive parlant, 59, 2.
Gromphena, oiseau inconnu de Sardaigne, XXX, 52, 1.
Grossesse: durée; viabilité, VII, 4, 1 et 2 et 3.
Grues mettant en fuite les pygmées, IV, 18, 6. — ordre du départ, X, 30, 1. — recherchée pour la table, 30, 3.
Grue, demoiselle, ardea virgo, vipion, X, 69, 1.
Guenons, leur sang guérit le lion, VIII, 19, 5.
Guêpe ichneumon, X, 95, 2; XI, 24, 2. — nids, 24, 1.
Guêpes et frêlons, remèdes contre leurs piqûres, XXIX, 29, 2.
Guêpier, merops apiaster, X, 51, 1.
Guerre, a procuré la découverte de la plupart des pays, V, 10, 1.
Gymnosophistes, se tiennent sur un seul pied toute la journée, VII, 2, 14.
Gypse, qualités, XXXVI, 59, 1.

H

Hæmatopode, oiseau, X, 64, 1.
Haleine, odeur, X, 115, 1.
Halieutique, ouvrage d'Ovide, XXXII, 5, 1.
Halipleumon. Voy. POUMON DE MER.
Hammitis, sorte de gemme, XXXVII, 60, 2.
Hammochryse, sorte de gemme, XXXVII, 73, 1
Harpé, oiseau, X, 95, 2.
Hasards, heureux ou malheureux, VII, 51, 1.
Hélacatène, animal marin, XXXII, 53, 6.
Héliotrope, sorte de gemme, XXXVII, 60, 1.
Hélix, coquillage, XXXII, 53, 4.
Hélops, poisson. Voy. ÉLOPS.
Hématite, pierre, XXXVI, 37, 1; 38, 1 et 2; XXXVII, 60, 3. — menui ou xanthos, 60, 4.
Hémérobion, ou éphémère, sorte d'insecte, XI, 43, 1.
Hémoptysie, remèdes magiques, XXX, 16, 2 et 3.

 giques, XXX, 38,1. — remèdes tirés des animaux et productions aquatiques, XXXII, 42, 1 etsuiy. hémostatiques et astringents, XXYI, 82, t ; 83, 1 et 2; 84, 1. Hepar, animal marin, XXXII, 53, 6. Bepatitis, sorte de gemme, XXXVII, 71,1. Bephestitis, sorte de gemme, XXXVII, 60, 2. Hercule, nom donné par quelques-uns à la planète Mars, II, 6, 5. Hérédité corporelle, VH, 10, 1. — due à l'imagination, 10, 2. Hérisson, description, VIII, 56, 1. — chasse, 56, 2. — utile à l'homme, 56, 3. Hérisson de mer. Voy. Ocnso. Hermueedoeon, sorte de gemme, XXXVII, 60, 2. Hernie, entérocèle, remèdes, XXXII, 33, 1. Héron, trois espèces , le blanc, l'asterias, le pellos, X, 79, 6. Herpès, animal bon pour les ulcères serpigineux, XXX, 39,4. Heure, division des heures, VII, 60, 1. — manière de les annoncer chez les Romains,60, 1. — on apporte un cadran solaire à Rome, 60, 2. — on y apporte une clepsydre, 60, 4. Hexécontalithe, sorte de gemme, XXXVII, 60, 2. Hibou, propriétés magiques, XXIX, 26, 1 et 2. Hieraeitis, sorte de gemme, XXXVil, 60, 2. Hieracium, sorte de collyre, XXXIV, 27, 1 et 2. hippaltis, vent du couchant d'été , VI, 26, 5 et 9. Hippocampe, syngnathus bippocampus, antidote du lièvre marin, XXXII, 20, 1. — guérit l'alopécie, 23, 1. Hippomane, substance que le poulain apporte en naissant, VIII, 66, 2. Hippomane, vertu dans les maléfices, XXVIII, 49, 3. hippopotame, V, 1, 10 _ cuir, VI, 34, 4 _ animal du Nil, VIII, 39, 1 _ dévaste les moissons, 39, 1. — montré à Rome, 40, 1. — a enseigné la saignée aux hommes, 40.1. Hippopotame, substances et remèdes qu'il fournit, XXVm, 31. 1. Hippurus, poisson, IX, 24, 1; XXXII, 53, 5. Hippus, poisson, XXXII, 53, 5. Hirondelle : ville odieuse aux hirondelles, IV, 18, 9. — a indiqué les propriétés de la chélidoine, VUI, 41, 2. — les hirondelles émigrent, X, 34, 1. — leurs nids, X, 49, 1 et suiv. — indociles, X, 62, 1. Hirondelle, hachée menu, remède contre les serpents, XXIX, 26, 1. — préparation superstitieuse contre les maux d'yeux, 38, 9. — autre superstition, XXX, 12, 1. Hirondelle de mer. Voy. Aroxde. histoire naturelle (Livres de I'), sujet de l'épîlre familière à Titus, Préf. 1. — écrite pour l'humble vulgaire, les artisans, les agriculteurs, Préf. 5. — n'admet ni digressions, ni discours, ni événements merveilleux, Préf. 9. — oeuvre sans modèle chez les Romains ni les Grecs, Préf. 10. — contient vingt mille faits dignes de conservation, Préf. 13. — extraite de deux mille volumes, Préf., 13. Histoire du temps, commencée par Pline, Préf. 15. — Histoire de Néron, par Pline, II, 106, 12. ,&ofospAÿra<e, statue, XXXIII, 24, i.

Holothuria pentactes, IX, 1, 3. — l'holothurie n'a pas de sentiment, 71, 1. Homeromastyx ou zoïles, Préf. 22. .Homme ; influence d'un homme sur la destinée d'un peuple, IV, 17, 6. — hommes à pieds de cheval, 27, 5. — hommes se couvrant de leurs oreilles, 27, 5 — hommes privés de la voix , V, 7, 3. — hommes sans têtes, ayant la bouche et les yeux à la poitrine, 7, 3. — homnies ayant des courroies pour pieds, 7, 3. — hommes monstrueux, sans nez, sans lèvre supérieure, sans langue. avec la bouche close , ne parlant que par signes , VI , 35, 9. — déclamation sur la misère de l'homme, VII, 1, 1 et suiv. — hommes ayant les pieds tournés en sens contraire des nôtres, 2, 3. — salive de l'homme, poison pour les serpents , 2, 7. — toute espèce de venin est dans l'homme, 2, 10. — hommes ayant les pieds à rebours, 2, 14. — hommes à tête de chien, 2, 15. — hommes privés de cou et ayant les yeux dans les épaules, 2, 16. — hommes ayant des trous pour narines et des pieds flexibles comme des serpents, 2,18 — hommes ayant le pied long d'une coudée , les femmes l'ayant très-petit, 2 , 17. — apparences d'hommes s'évanouissant dans les déserts, 2,25. — à trois ans nn homme a la moitié de sa taille, 16,1. — hommes géants, 16, 2. — hommes nains, 16, 3. — la longueur est la même d'une main à l'autre que de la tête aux pieds, 17, 2 — le côté droit est le plus fort, 17, 2. — lesanâles plus pesants que les femelles, 18, 1. — les cadavres des hommes flottent sur le dos, ceux des femmes sur le ventre, 18, 1. — hommes sans moelle dans les os , 18, 2. — particularités sur certains hommes , 18, 3. — force d'esprit, 25, 1. — talents militaires, 26, 1 ; 27, 1- — courage militaire , 29 , 1 et suiv. — génie, 30, 1 ; 31, 1 et suiv. — sagesse, 31,10; 32, 1 . — don de divination, 33, 1 - vertu, 34, 1 ; 35, 1 . — tendresse , 36, 1. — connaissances dans les divers arts, 37, 1 ; 38, 1 ; 39, 1. — bonheur, 41, 1. — déification d'un homme, 48. 1. — durée de la vie, 49, 1 et suiv. —coït, X, 83, t. — l'homme est le seul animal qui soit bipède , qni ait des clavicules, des épaules, XI, 98, 1. — la nourriture la plus simple est ce qui convient le mieux, 1 17, 1. — remarque sur la digestion, 118, 1. — boulimie, 118, 1. — éviter les excès de table, 119, 1. Hommes dont l'existence est un poison, XVilI, 1, 3. — remèdes fournis par l'homme, XXVIII, 2, 1. — remèdes horribles et odieux, 2, 1 et suiv. — remMes véritables, 2, 5. — nature magique de certains hommes, 7 , 1 et suiv. — salive, propriétés et pratiques, 7, 1 et suiv. — morsure de l'homme, 8,1. — dent humaine anhdole, 8, 1 ; 9, 1. — cheveux, propriétés et pratiques superstitieuses, 9, 1. — vertus de diverses parties, 9,2. — sang, vertus, 10,

1. — affections guéries par le coït, 10, 2. — eau du bain de pieds, vertus, 10, 2. — débris des morts, em ploi superstitieux ,11,1 et 2. — rêveries des mages, 12, 1 et 2. — râclures du corps desathlèles, et aubes ordures, 13, 1 et 2. — remèdes qui dépendent de la volonté humaine, 14, 1 et suiv — élemuments, 15, 1. — plaisirs de l'amour, 16, 1. — remarques superstitieuses sur différentes attitudes, 17, 1 et suiv. — différentes pratiques , 17, 2 et suiv. — tuer un homme et manger de sa chair, pratique religieuse, XXX, 4, 1. Homme marin, l'existence en est certifiée, IX, 4, 2. Honneur, divinité, II, 5, 1. Honneur, propre à la nation romaine, XXXVI, 24, 6. Bormesion, sorte de gemme, XXXVII, 60, 3. Huîtres, dépourvues de sentiment, IX, 71, 1. — naissent d'une vase qui se corrompt , 74, 5. — humeur fécondante, 74, 6. — parcs, 79, t. — antidote du lièvre marin, XXXII, 21,1. — suivent dans leur croissance le cours de la lune, 21, 1. — caractère de la bonne huître, 21.2. — callibléphares, 21,3. — provenances, 21,4 _ huîtres tridacnes, 21,4. — propriétés médicales, 21, 5. — frappées de neige , 21, 5. Humain (Genre), VU, 1, 7. — va en se rappetissanf. Humaine (Fragilité), VII, 5, 3. Huppe, oiseau, X, 44, 1. Hyacinthe, gemme, XXXVII, 41, 1. Hyades ou sucules, conslellation pluvieuse, II, 39, 2; 41,4.

giques, XXX, 38, 1. — remèdes tirés des animaux et productions aquatiques, XXXII, 42, 1 et suiv.
Hémostatiques et astringents, XXVI, 82, 1; 83, 1 et 2; 84, 1.
Hepar, animal marin, XXXII, 53, 6.
Hepatitis, sorte de gemme, XXXVII, 71, 1.
Hephestitis, sorte de gemme, XXXVII, 60, 2.
Hercule, nom donné par quelques-uns à la planète Mars, II, 6, 5.
Hérédité corporelle, VII, 10, 1. — due à l'imagination, 10, 2.
Hérisson, description, VIII, 56, 1. — chasse, 56, 2. — utile à l'homme, 56, 3.
Hérisson de mer. Voy. OURSIN.
Hermuædœon, sorte de gemme, XXXVII, 60, 2.
Hernie, entérocèle, remèdes, XXXII, 33, 1.
Héron, trois espèces, le blanc, l'asterias, le pellos, X, 79, 6.
Herpès, animal bon pour les ulcères serpigineux, XXX, 39, 4.
Heure, division des heures, VII, 60, 1. — manière de les annoncer chez les Romains, 60, 1. — on apporte un cadran solaire à Rome, 60, 2. — on y apporte une clepsydre, 60, 4.
Hexécontalithe, sorte de gemme, XXXVII, 60, 2.
Hibou, propriétés magiques, XXIX, 26, 1 et 2.
Hieracitis, sorte de gemme, XXXVII, 60, 2.
Hieracium, sorte de collyre, XXXIV, 27, 1 et 2.
Hippalus, vent du couchant d'été, VI, 26, 5 et 9.
Hippocampe, syngnathus hippocampus, antidote du lièvre marin, XXXII, 20, 1. — guérit l'alopécie, 23, 1.
Hippomane, substance que le poulain apporte en naissant, VIII, 66, 2.
Hippomane, vertu dans les maléfices, XXVIII, 49, 3.
Hippopotame, V, 1, 10. — cuir, VI, 34, 4. — animal du Nil, VIII, 39, 1. — dévaste les moissons, 39, 1. — montré à Rome, 40, 1. — a enseigné la saignée aux hommes, 40, 1.
Hippopotame, substances et remèdes qu'il fournit, XXVIII, 31, 1.
Hippurus, poisson, IX, 24, 1; XXXII, 53, 5.
Hippus, poisson, XXXII, 53, 5.
Hirondelle : ville odieuse aux hirondelles, IV, 18, 9. — a indiqué les propriétés de la chélidoine, VIII, 41, 2. — les hirondelles émigrent, X, 34, 1. — leurs nids, X, 49, 1 et suiv. — indociles, X, 62, 1.
Hirondelle, hachée menu, remède contre les serpents, XXIX, 26, 1. — préparation superstitieuse contre les maux d'yeux, 38, 9. — autre superstition, XXX, 12, 1.
Hirondelle de mer. Voy. ARONDE.
Histoire naturelle (Livres de l'), sujet de l'épître familière à Titus, Préf. 1. — écrite pour l'humble vulgaire, les artisans, les agriculteurs, Préf. 5. — n'admet ni digressions, ni discours, ni événements merveilleux, Préf. 9. — œuvre sans modèle chez les Romains ni les Grecs, Préf. 10. — contient vingt mille faits dignes de conservation, Préf. 13. — extraite de deux mille volumes, Préf., 13.
Histoire du temps, commencée par Pline, Préf. 15. — Histoire de Néron, par Pline, II, 106, 12.
Holosphyrate, statue, XXXIII, 24, 1.
Holothuria pentactes, IX, 1, 3. — l'holothurie n'a pas de sentiment, 71, 1.
Homeromastyx ou zoïles, Préf. 22.
Homme : influence d'un homme sur la destinée d'un peuple, IV, 17, 6. — hommes à pieds de cheval, 27, 5. — hommes se couvrant de leurs oreilles, 27, 5. — hommes privés de la voix, V, 7, 3. — hommes sans têtes, ayant la bouche et les yeux à la poitrine, 7, 3. — hommes ayant des courroies pour pieds, 7, 3. — hommes avec la bouche close, ne parlant que par signes, VI, 35, 9. — déclamation sur la misère de l'homme, VII, 1, 1 et suiv. — hommes ayant les pieds tournés en sens contraire des nôtres, 2, 3. — salive de l'homme, poison pour les serpents, 2, 7. — toute espèce de venin est dans l'homme, 2, 10. — hommes ayant les pieds à rebours, 2, 14. — hommes à tête de chien, 2, 15. — hommes privés de cou et ayant les yeux dans les épaules, 2, 16. — hommes ayant des trous pour narines et des pieds flexibles comme des serpents, 2, 18. — hommes ayant le pied long d'une coudée, les femmes l'ayant très-petit, 2, 17. — apparences d'hommes s'évanouissant dans les déserts, 2, 25. — à trois ans un homme a la moitié de sa taille, 16, 1. — hommes géants, 16, 2. — hommes nains, 16, 3. — la longueur est la même d'une main à l'autre que de la tête aux pieds, 17, 2. — le côté droit est le plus fort, 17, 2. — les mâles plus pesants que les femelles, 18, 1. — les cadavres des hommes flottent sur le dos, ceux des femmes sur le ventre, 18, 1. — hommes sans moelle dans les os, 18, 2. — particularités sur certains hommes, 18, 3. — force d'esprit, 25, 1. — talents militaires, 26, 1; 27, 1. — courage militaire, 29, 1 et suiv. — génie, 30, 1; 31, 1 et suiv. — sagesse, 31, 10; 32, 1. — don de divination, 33, 1. — vertu, 34, 1; 35, 1. — tendresse, 36, 1. — connaissances dans les divers arts, 37, 1; 38, 1; 39, 1. — bonheur, 41, 1. — déification d'un homme, 48, 1. — durée de la vie, 49, 1 et suiv. — coït, X, 83, 1. — l'homme est le seul animal qui soit bipède, qui ait des clavicules, des épaules, XI, 98, 1. — la nourriture la plus simple est ce qui convient le mieux, 117, 1. — remarque sur la digestion, 118, 1. — boulimie, 118, 1. — éviter les excès de table, 119, 1.
Hommes dont l'existence est un poison, XVIII, 1, 3. — remèdes fournis par l'homme, XXVIII, 2, 1. — remèdes horribles et odieux, 2, 1 et suiv. — remèdes véritables, 2, 5. — nature magique de certains hommes, 7, 1 et suiv. — salive, propriétés et pratiques, 7, 1 et suiv. — morsure de l'homme, 8, 1. — dent humaine antidote, 8, 1; 9, 1. — cheveux, propriétés et pratiques superstitieuses, 9, 1. — vertus de diverses parties, 9, 2. — sang, vertus, 10, 1. — affections guéries par le coït, 10, 2. — eau du bain de pieds, vertus, 10, 2. — débris des morts, emploi superstitieux, 11, 1 et 2. — rêveries des mages, 12, 1 et 2. — râclures du corps des athlètes, et autres ordures, 13, 1 et 2. — remèdes qui dépendent de la volonté humaine, 14, 1 et suiv. — éternuments, 15, 1. — plaisirs de l'amour, 16, 1. — remarques superstitieuses sur différentes attitudes, 17, 1 et suiv. — différentes pratiques, 17, 2 et suiv. — tuer un homme et manger de sa chair, pratique religieuse, XXX, 4, 1.
Homme marin, l'existence en est certifiée, IX, 4, 2.
Honneur, divinité, II, 5, 1.
Honneur, propre à la nation romaine, XXXVI, 24, 6.
Hormesion, sorte de gemme, XXXVII, 60, 3.
Huîtres, dépourvues de sentiment, IX, 71, 1. — naissent d'une vase qui se corrompt, 74, 5. — humeur fécondante, 74, 6. — parcs, 79, 1. — antidote du lièvre marin, XXXII, 21, 1. — suivent dans leur croissance le cours de la lune, 21, 1. — caractère de la bonne huître, 21, 2. — callibléphares, 21, 3. — provenances, 21, 4. — huîtres tridacnes, 21, 4. — propriétés médicales, 21, 5. — frappées de neige, 21, 5.
Humain (Genre), VII, 1, 7. — va en se rappetissant, 16, 1.
Humaine (Fragilité), VII, 5, 3.
Huppe, oiseau, X, 44, 1.
Hyacinthe, gemme, XXXVII, 41, 1.
Hyades ou sucules, constellation pluvieuse, II, 39, 2;

CONTENUES DANS L'OUVRAGE. Hybrides, impropres à la génération, VIH, 69, 3. — emploi de cette expression dans Cicéron, 79, 1. Hydràrgyre, préparation, XXXIII, 41, 1. — emploi dans les arts, 42, 1. Hydre, serpent d'eau très-venimeux, XXIX, 22, 2 . Hydromel, préparation, XIV, 20, 1. — propriétés, XXII, 51, 1 et2; 52,1; XXXI, 36, 1. Hydropisie, remèdes végétaux, XXVI, 73, 1. — remèdes animaux, XXVIII, 68,1. — remèdes magiques, XXX, 31, 1. — remèdes tirés des animaux et productions aquatiques, XXXII, 39, 1 et 2. Hyène, choses merveilleuses, VIII, 44, 1. — nombreuses en Afrique, 46, 1. Hyene, propriétés merveilleuses, remèdes qu'elle fournit, XXVllI, 27, 1 etsuiv. Hyène de mer vue par Pline, XXXII, 54, 3. Byénie, sorte de gemme, XXXVIl, 60, 3. Ibis, X, 40, t . — a enseigné le clystère, VIII, 44, 1 . Ibis noir, scolopax falcinellus, X , 45, 1 _ dans les Alpes, 68, 1. Ichneumon, fait la guerre à l'aspic, VIII, 36, 1. — au crocodile, 37, 1. — vit six ans, X, 83, 7. Ichthyocolle, sorte de poisson dont la peau est gluante, XXXIl, 24, 4. Ichthyocolle, colle de poisson, emploi dans les maladies des yeux, XXXII, 24, 4. Icterias, sorte de gemme, XXXVIl, 61, 1. Ictimis. Voy. MiLis marin. Ile : îles nées soudainement dans la mer, II, 89, 1 — lies arrachées du continent, 90, U — Iles jointes à la terre, 91, 1. — îles toujours flottantes, 96, 2. Iléus, remèdes magiques, XXX, 20, 1. — autres, XXXII, 31, 7. Immiissule, oiseau, petit du vautour, X, 8, 1. Impôt, le peuple romain cesse de le payer, XXXIII, 17, 2. Incendiaire, oiseau dit aussi spintnmix on clamatoire on prohibiloire,X, 17, 1. Incendies célestes, météore. II, 27, 1. Indienne, sorte de gemme, XXXVIl, 61, I. Indigo, XXXV, 27, 1. Inscription suspensive dont usaient les peintres et les sculpteurs, Préf. 20. — ouvrages où l'inscription n'était pas suspensive, Préf. 21. — inscription delà statue de Tuditanps, III, 23, 2 _ inscription du trophée des Alpes, 24, 4. Insectes, admiration qu'ils inspirent, XI, 1, 1. — respiration, 2, 1. — point de chair; vitalité; sens, 3, 1. — ailes, 33, 1. — ailes recouvertes d'une écaille, 34, 1. — aiguillons, 34, 3 _ pattes, 35, 1. — la plupart produisent un vermisseau, 36, 1. — nombre septénaire dans les insectes, 43, 1. Insectes venimeux qui se mettent dans les légumes, XXII, Insectes venimeux, remèdes, XXV, 72, 1 et suiv. /ntelùÿcnce, divinité, 11, 5, I. Interlunes, préceptes sur le bois et les cheveux, XVI, 75, 1. ' Intestin grêle, lactés ou hillæ , XI, 79, 1 . — gros intestin, 79, 1. Inventions, auteurs des diverses inventions, VH, 57, t et suiv. Ion, sorte .de gemme, XXXVIl, 61, 1. Iris, sorte de gemme, XXXVIl, 52, I

et 2. Itinéraires (Les) d'Alexandre le Grand, VI, 17, 3. — itinéraires discordants touchant la côte de l'indus, 23, 2. — trois itinéraires de l'Égypte à la mer Rouge, 33, 3. 693 lulis, labrus iulis; le coiirLbouillon en e.st relâchant, XXXII, 31, 1. Ivoire, tribut imposé aux Éthiopiens, XII, 8, 1. — fossile, XXXVI, 29, 1. Ivrognerie, XIV, 28, 1. — peinture de l'ivrognerie à Rome, 28, 2. — anecdotes, 28, 5, 6 et 7. — movens d'en guérir, XXX, 51, 1 ; XXXII, 49, 1. J Jais, XXXVI, 34, 1. Jambes, longueur, XI, 108, 2. Jambon, espèce de conque commune autour des lies du Pont-Euxin, XXXII, 54, 3. Jardins, éloge, XIX, 19, 1. — histoire, 19, 2 et 3. — merveilles et déclamation, 19, 4 et 5 — jardin bien soigné, 19, 7. — économie qu'apporte un jardin, 19, 8. — jardins sur les fenêtres, 19, 8. — le jardin doit être annexé à la maison, 20, 1. — productions, 21, 1 ; 22, I et 2. — arrosage, 60, 1. Jaspe, XXXVIl, 37, I etsuiv. Jaunisse, remèdes v^étaux, XXVI, 76, 1. — remèdes animaux, XXVlIf, 64, l — remèdes magiques, XXX, 28, 1. — autre, XXXII, 31, 7. Jeux d'Olympie constituant les fastes de la Grèce, IV, 6, 3. — jeux quinquennaux de l'isthme de Corinthe, IV, 9,2. Joues, XI, 58, 1. — fossette, 59, 1. Jours, longueur des, II, 77, 1 _ détermination diverse des jours, 79, 1. — jour de six mois, IV, 26, I3. Jumeaux, et accouchements multiples, VU, 3, 1 et 4 — un mourant par avortement, et l'antre vivant, 8, 1. Junon, spécial à un homme, II, 5, 3. Jupiter, planète, au-dessous de Saturne, révolution en douze ans, II, 6, 5. Jupiter ou Mercure et les antres rendus dignes de risée par l'explication de la nature, II, 5, 6. Jupiter, pierre de, on drosolithe, XXXVIl, 61, 1. Juridiction (conventus), quatre sièges de, en Bétiqne, Ht, 3, 1 _ de Cordoue, 3, 6 et 1 1 . — d'Hispalis, 3, 7 . — de Cadix, 3, 12. — sept juridictions dans l'Espagne Citérieure, 4, 1. — juridiction de Tarragone, 4, 6. — juridiction de Saragosse, 4, 7 _ juridiction de Carthagène, 4, 9. — juridiction de Clonie, 4, 10. — juridiction d'Asturica, 4, 12. — juridiction de Locus, 4, 13. — juridiction des Bracares, 4, 14. — juridiction de Scardona, 26, 1. — juridiction de Narona, 26, 2. — trois juridictions en Lusitanie, IV, 35, 5. — juridiction de la Bétique, étendue en Afrique, V, 1, 3. — juridiction delà province d'Asie, 25, 1. — juridiction de Cibyre, 29, 3. — juridiction de Synnade, 29, 4. — juridiction d'Apamée, 9, 4. — juridiction d'Halicarnasse, 9, 5. — juridiction de Sardes, 30, 1. — juridiction de Smyrne, 31, 9. — juridiction d'Adramyttéos, 32, 2. — juridiction, 33, 4. K Keras Amalthias, titre d'ouvrage, Préf. 18. Kérion, titre d'ouvrage, Préf. 18. L Labourage, procédés, XVIIl, 47, t. — espèces de socs, 48, I. — règles du labour, 49, 1

et suiv. — prévariquer, mot tiré du labourage, 49, 4. — nombre des labours, 49, 5, — procédé suggéré par les dévastations de la guerre, 49, 6. — herser, biner, sarcler, 50, 1. Labrus niloticns, IX, 32, I _ labrus iulis, XXXII, 31,1. Labyrinthe, d'Égypte, bâti sans bois, V, 11,2. Lahijrintbes : d'Égypte, XXXVI, 19, t et suiv. — de

Hybrides, impropres à la génération, VIII, 69, 3. — emploi de cette expression dans Cicéron, 79, 1.
Hydrargyre, préparation, XXXIII, 41, 1. — emploi dans les arts, 42, 1.
Hydre, serpent d'eau très-venimeux, XXIX, 22, 2.
Hydromel, préparation, XIV, 20, 1. — propriétés, XXII, 51, 1 et 2; 52, 1; XXXI, 36, 1.
Hydropisie, remèdes végétaux, XXVI, 73, 1. — remèdes animaux, XXVIII, 68, 1. — remèdes magiques, XXX, 31, 1. — remèdes tirés des animaux et productions aquatiques, XXXII, 39, 1 et 2.
Hyène, choses merveilleuses, VIII, 44, 1. — nombreuses en Afrique, 46, 1.
Hyene, propriétés merveilleuses, remèdes qu'elle fournit, XXVIII, 27, 1 et suiv.
Hyène de mer vue par Pline, XXXII, 54, 3.
Hyénie, sorte de gemme, XXXVII, 60, 3.

I

Ibis, X, 40, 1. — a enseigné le clystère, VIII, 44, 1.
Ibis noir, scolopax falcinellus, X, 45, 1. — dans les Alpes, 68, 1.
Ichneumon, fait la guerre à l'aspic, VIII, 36, 1. — au crocodile, 37, 1. — vit six ans, X, 83, 7.
Ichthyocolle, sorte de poisson dont la peau est gluante, XXXII, 24, 4.
Ichthyocolle, colle de poisson, emploi dans les maladies des yeux, XXXII, 24, 4.
Icterias, sorte de gemme, XXXVII, 61, 1.
Ictinus. Voy. MILAN MARIN.
Ile : îles nées soudainement dans la mer, II, 89, 1. — îles arrachées du continent, 90, 1. — îles jointes à la terre, 91, 1. — îles toujours flottantes, 96, 2.
Iléus, remèdes magiques, XXX, 20, 1. — autres, XXXII, 31, 7.
Immussule, oiseau, petit du vautour, X, 8, 1.
Impôt, le peuple romain cesse de le payer, XXXIII, 17, 2.
Incendiaire, oiseau dit aussi spinturnix ou clamatoire ou prohibitoire, X, 17, 1.
Incendies célestes, météore, II, 27, 1.
Indienne, sorte de gemme, XXXVII, 61, 1.
Indigo, XXXV, 27, 1.
Inscription suspensive dont usaient les peintres et les sculpteurs, Préf. 20. — ouvrages où l'inscription n'était pas suspensive, Préf. 21. — inscription de la statue de Tuditanus, III, 23, 2. — inscription du trophée des Alpes, 24, 4.
Insectes, admiration qu'ils inspirent, XI, 1, 1. — respiration, 2, 1. — point de chair; vitalité; sens, 3, 1. — ailes, 33, 1. — ailes recouvertes d'une écaille, 34, 1. — aiguillons, 34, 3. — pattes, 35, 1. — la plupart produisent un vermisseau, 36, 1. — nombre septénaire dans les insectes, 43, 1.
Insectes venimeux qui se mettent dans les légumes, XXII, 81, 1.
Insectes venimeux, remèdes, XXV, 72, 1 et suiv.
Intelligence, divinité, II, 5, 1.
Interlunes, préceptes sur le bois et les cheveux, XVI, 75, 1.
Intestin grêle, lactes ou hillæ, XI, 79, 1. — gros intestin, 79, 1.
Inventions, auteurs des diverses inventions, VII, 57, 1 et suiv.
Ion, sorte de gemme, XXXVII, 61, 1.
Iris, sorte de gemme, XXXVII, 52, 1 et 2.
Itinéraires (Les) d'Alexandre le Grand, VI, 17, 3. — itinéraires [illegible]
Iulis, labrus iulis; le court-bouillon en est relâchant, XXXII, 31, 1.
Ivoire, tribut imposé aux Éthiopiens, XII, 8, 1. — fossile, XXXVI, 29, 1.
Ivrognerie, XIV, 28, 1. — peinture de l'ivrognerie à Rome, 28, 2. — anecdotes, 28, 5, 6 et 7. — moyens d'en guérir, XXX, 51, 1; XXXII, 49, 1.

J

Jais, XXXVI, 34, 1.
Jambes, longueur, XI, 108, 2.
Jambon, espèce de conque commune autour des îles du Pont-Euxin, XXXII, 54, 3.
Jardins, éloge, XIX, 19, 1. — histoire, 19, 2 et 3. — merveilles et déclamation, 19, 4 et 5. — jardin bien soigné, 19, 7. — économie qu'apporte un jardin, 19, 8. — jardins sur les fenêtres, 19, 8. — le jardin doit être annexé à la maison, 20, 1. — productions, 21, 1; 22, 1 et 2. — arrosage, 60, 1.
Jaspe, XXXVII, 37, 1 et suiv.
Jaunisse, remèdes végétaux, XXVI, 76, 1. — remèdes animaux, XXVIII, 64, 1. — remèdes magiques, XXX, 28, 1. — autre, XXXII, 31, 7.
Jeux d'Olympie constituant les fastes de la Grèce, IV, 6, 3. — jeux quinquennaux de l'isthme de Corinthe, IV, 9, 2.
Joues, XI, 58, 1. — fossette, 59, 1.
Jours, longueur des, II, 77, 1. — détermination diverse des jours, 79, 1. — jour de six mois, IV, 26, 13.
Jumeaux, et accouchements multiples, VII, 3, 1 et 4. — un mourant par avortement, et l'autre vivant, 8, 1.
Junon, spécial à un homme, II, 5, 3.
Jupiter, planète, au-dessous de Saturne, révolution en douze ans, II, 6, 5.
Jupiter ou Mercure et les autres rendus dignes de risée par l'explication de la nature, II, 5, 6.
Jupiter, pierre de, ou drosolithe, XXXVII, 61, 1.
Juridiction (conventus), quatre siéges de, en Bétique, III, 3, 1. — de Cordoue, 3, 6 et 11. — d'Hispalis, 3, 7. — de Cadix, 3, 12. — sept juridictions dans l'Espagne Citérieure, 4, 1. — juridiction de Tarragone, 4, 6. — juridiction de Saragosse, 4, 7. — juridiction de Carthagène, 4, 9. — juridiction de Clunie, 4, 10. — juridiction d'Asturica, 4, 12. — juridiction de Lucus, 4, 13. — juridiction des Bracares, 4, 14. — juridiction de Scardona, 26, 1. — juridiction de Narona, 26, 2. — trois juridictions en Lusitanie, IV, 35, 5. — juridiction de la Bétique, étendue en Afrique, V, 1, 3. — juridiction de la province d'Asie, 25, 1. — juridiction de Cibyre, 29, 3. — juridiction de Synnade, 29, 4. — juridiction d'Apamée, 9, 4. — juridiction d'Halicarnasse, 9, 5. — juridiction de Sardes, 30, 1. — juridiction de Smyrne, 31, 9. — juridiction d'Adramyttéos, 32, 2. — juridiction, 33, 4.

K

Keras Amalthias, titre d'ouvrage, Préf. 18.
Kérion, titre d'ouvrage, Préf. 18.

L

Labourage, procédés, XVIII, 47, 1. — espèces de socs, 48, 1. — règles du labour, 49, 1 et suiv. — prévariquer, mot tiré du labourage, 49, 4. — nombre des labours, 49, 5, — procédé suggéré par les dévastations de la guerre, 49, 6. — herser, biner, sarcler, 50, 1.
Labrus niloticus, IX, 32, 1. — labrus iulis, XXXII, 31, 1.
[illegible]

691 TABLE DES MATIÈRES Crèt*, XXXVI, 1 9, 2. — de Lemnos, 19, 6. — de Porsenna, 19,7 et suiv. Zacertes, genre de poisson, probablement le même que le sanriis, XXXII, 53,6 Laine des forêts des Sères , travail dont elle est l'objet , éloffe qu'on en fabrique, VI, 20, 2. Laine, différentes qualités, VIII, 73, 1. — tonte, 73, 2 — bourre de laine, 73, 3. — feutre fait de laine, 73, 3 _ laine pour les matelas, 73, 3. — différentes étoffes de laine, 73, 4. — teinture, 73, 4 _ laine sur laquenouilie de Tanaquil, 74, 1 _ étoffes ondées, 74,1.— étoffes sororiculées, 74, t _ toges à poil ras et toges pbryxianes, 74, 1 _ étoffes serrées, préparées avec le pavot, 74, 1. — robes prétextes, 74, 2. — trabée portée par les rois de Rome, 74, 2 — étoffes brodées dte le temps d'Homère, 74, 2. — étoffes brodées à l'aiguille dites pliygioniennes,74, 2. — étoffes brodées avecdes fils d'or, dites attaliqiies, 74, 2. — étoffes brodées de Babylone, 74, 2. — brocarts, 74, 2. — étoffes à carreaux de la Gaule, 74, 2 — prétexte qui dora depuis les rois de Rome jusqu'à Séjan, 74, 3. — laines teintes sur l'animal Laine, remèdes qu'elle fournit, et maladies où l'on s'en sert, XXIX, 9, 2 et suiv. — crasse des moutons et suint, remèdes, 10, 1 et suiv. -Lait, XI, 96, 1. — présure, 96, 2, fMit des différents animaux, propriétés alimentaires, XXVIII, 33,1 et suiv.— caillé, 33, 3. —emploi médical, 33, 4 et suiv _ remarques sur le lait d'ânesse, 45, 1 . — lait caillé dans l'estomac, nuisible, 45, 1. — lait d'ânesse, employé comme cosmétique , 50, 1 . Lamenlins, I.X, 2, 4. Lamie, poisson, IX, 40, 1. Lamprillon, IX, 17, 2. iamproie, poisson des Gaules, IX, 39, 1. Lampyride, lampyris noctiluca, XI, 34, 2. Lampyrides ou cicindèles, on vers luisants, indice de la maturité de l'orge, XVIII, 66, 4. Lamyre, poisson, XXXII, 63, G. Langages, multiplicité des, chose merveilleuse, VII, 1,8. Langoustes, de quaUe coudées en Inde, IX, I, 1. — description, 50, 1. ZaîJÿMC, configuration diverse, XI, 65, 1. Langue, maladies, remèdes, XXVllI, 61, 1. Lanterne, poisson, IX, 43, 1. Lapins, Vlll, 80, 1. — affament les Baléares, 80, 1. — petits tirés du ventre de la mère, mets très-agréable, nommé laurices, 80, 1. Lares, II, 5, 2. Laticlave, distingue le sénat, XXXIII, 7, i. Latitudes des planètes, II, 13, 7. Untes, remède, XXIX, 35, 1. Léontie, sorte de gemme, XXXVII, 73, 3. Léontephonos, son urine mortelle au lion, VIII, 57, 1. Lepidotis, sorte de gemme, XXXVII, 62, 1. Lepispodia, IX, 51, 1. Lèpres, remèdes, XXXII, 27, 1. Leros, sorte de gemme, XXXVII, 53, 1. Lérot, biveme, VIII, 82, 4. Lesbias, sorte de gemme, XXXVII, 62, 1. Léthargie, remèdes, X.XVlll, 67,

t; XXX, 29, 2. - remèdes tirés des animaux aquatiques, XXXIl, 39, 1Lettres, invention des, V, 13, 2. — letires chez les différents peuples, VII, 57, 2. — paraissent d'une antiquité immémoriale, 57, 3 _ lettres ioniennes reçues par les nations, 58, 1. Leucochryse, sorte de gemme, XXXVII, 44, 1. Leucocrote, animal d'Éthiopie, VIII, 30, 2. Leucophoron, sorte de mordant, XXXV, 17, 1. Leucophthalme, sorte de gemme, X.X.XVIl, 62, I. Leucopœeile, sorte de gemme, XXXVII, 62, 1. ierain, préparation, XVIII, 26, 1. Lézards, ont enseigné une berbe bonne contre les blessures faites par les serpents, Vllf, 4t, 2. — ennemis des escargots, 60, 1 . — ne couvent pas leurs œufs, X , 85, 2. Lézard, maléfice qu'il fournit, XXIX, 22, t. — lézard dit seps ou cbalcidice, guérit lesvnorsures de chien, 32, 5. — emploi superstitieux pour les yeux, 38, 10. — lézard chalcis, XXXII, il, 1. Libanochrus, sorte de gemme, XXXVII, 62, 1. Libonotus, vent, II, 46, 3. Libs, vent. If, 46, 2. Liburnique, sorte de vaisseau, IX, 47, 1. Lichen, maladie nouvelle du visage, XXYI, 2, 1 ; traitement, 3, I. — remèdes, 10, 1 et 2. — licbeus du visage, remèdes, XXVIII, 49, 3. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 27, 1 et suiv. Lichen , espèce de durillon qui se forme au genou do cil^ val, XXVIII, 49, 2. Lièeres, de diverses espèces, VIII, 81, 1. — naissent pour être la proie de tous, 81,3 _ étoffes de poil de lièvre, 81, 3. — s'apprivoisent rarement, 81, 3. Lièvre marin, poison dangereux, IX, 72, 1. — propriétés de son venin , XXXII, 3, 1. Lièvre marin, antidote contre le, XXIX, 33, 2. Limaces, leur naissance, IX, 74, 7. Limaçon marin, IX, 1,3. — ou hippocampe, XXXn, 20,1. Limite dernière connue entre l'Europe et l'Asie, IV, 24, 6. Zimoniafis, sorte de gemme, XXXVII, 62, 1. Lion: crinière, VIII, 17, 1 _ se venge de l'adultère commis par la lionne avec le pard, 17, 2. — portée, 17, 4. — deux espèces de lions, 18, 1 — mœurs, 18, 1. — lions attaquant les villes, et mis en croix, 18, 2. — clémence, 19, 1. — queue indice des sentiments du lion, 19, 2.— courage, 19, 2. — manière de se battre, 19,4. — cequi l'effraye, 19, 5. — maladie et remède, 19, 5. — lions dans le Cirque, 20, 1. — capture des lions, 21, 1. — lions attelés, 21,2 — exemples de la clémence des lions, 21, 3. Lion, remèdes qu'il fournit, XXVIII, 25, I. Lion, sorte de crustacé, XXXIl, 53, 6. Liparée, sorte de gemme, XXXVII, 62, 1. Liparis, poisson, XXXIl, 53, 5. Littérature et fables de la Grèce, lieux où elles ont jeté leur première lueur, IV, 1, 1. Localités : les noms seuls des localités sont énoncés, III, prœm., 2. Locke, cobitis fossilis, IX, 83, 2. Ljoir, animal à demi sauvage; on en fait des garennes, VIII, 82, 3 et 4. — on ne peut introduire dans ces garennes, que des loirs de

la même forêt, 82, 4. — hivernent, 82, 4. Loir, préparation d’un loir contre les maux d'oreille, XXIX, 39, 2. Loirs, prohibés par les lois censoriales, XXXVI, 2, 1. Lombaires, douleurs, remèdes, XXVIII, 56,1. — remèdes magiques, XXX, 18, 1. Zome/ifttJM, couleur, XXXIII, 57, 1. longévité, exemples, VU, 49, 3 et suiv — centenaires et au delà se trouvant dans une portion de l’Italie, 50, 3. ZopftKZs piscatorins, IX,40, 1. Lote, gadus Iota, IX, 29, 2. Loup-cervier ou chaüs ou rnfius, VIII , 28, 1 _ oublie les aliments, s’il tourne la tête, 34, 4. Loup. — louve allaitant les fondateurs d» Rome , VIII, 22, 1. — le regard des loups est nuisible, 24, 1. — fable du loup-garou, 34, 2 et 3. — poil de la queue du loup, pbillre, 34, 4 — le loup fournit un présage favorable, 34, 4. — anciennement le loup servait d’enseigne à la ' légion, X, 5, 1 .

Crète, XXXVI, 19, 2. — de Lemnos, 19, 6. — de Porsenna, 19, 7 et suiv.
Lacertes, genre de poisson, probablement le même que le saurus, XXXII, 53, 6.
Laine des forêts des Sères, travail dont elle est l'objet, étoffe qu'on en fabrique, VI, 20, 2.
Laine, différentes qualités, VIII, 73, 1. — tonte, 73, 2. — bourre de laine, 73, 3. — feutre fait de laine, 73, 3. — laine pour les matelas, 73, 3. — différentes étoffes de laine, 73, 4. — teinture, 73, 4. — laine sur la quenouille de Tanaquil, 74, 1. — étoffes ondées, 74, 1. — étoffes sororiculées, 74, 1. — toges à poil ras et toges phryxianes, 74, 1. — étoffes serrées, préparées avec le pavot, 74, 1. — robes prétextes, 74, 2. — trabée portée par les rois de Rome, 74, 2. — étoffes brodées dès le temps d'Homère, 74, 2. — étoffes brodées à l'aiguille dites phygioniennes, 74, 2. — étoffes brodées avec des fils d'or, dites attaliques, 74, 2. — étoffes brodées de Babylone, 74, 2. — brocarts, 74, 2. — étoffes à carreaux de la Gaule, 74, 2. — prétexte qui dura depuis les rois de Rome jusqu'à Séjan, 74, 3. — laines teintes sur l'animal vivant, 74, 3.
Laine, remèdes qu'elle fournit, et maladies où l'on s'en sert, XXIX, 9, 2 et suiv. — crasse des moutons et suint, remèdes, 10, 1 et suiv.
Lait, XI, 96, 1. — présure, 96, 2.
Lait des différents animaux, propriétés alimentaires, XXVIII, 33, 1 et suiv. — caillé, 33, 3. — emploi médical, 33, 4 et suiv. — remarques sur le lait d'ânesse, 45, 1. — lait caillé dans l'estomac, nuisible, 45, 1. — lait d'ânesse, employé comme cosmétique, 50, 1.
Lamentins, IX, 2, 4.
Lamie, poisson, IX, 40, 1.
Lamprillon, IX, 17, 2.
Lamproie, poisson des Gaules, IX, 39, 1.
Lampyride, lampyris noctiluca, XI, 34, 2.
Lampyrides ou cicindèles, ou vers luisants, indice de la maturité de l'orge, XVIII, 66, 4.
Lamyre, poisson, XXXII, 53, 6.
Langages, multiplicité des, chose merveilleuse, VII, 1, 8.
Langoustes, de quatre coudées en Inde, IX, 1, 1. — description, 50, 1.
Langue, configuration diverse, XI, 65, 1.
Langue, maladies, remèdes, XXVIII, 51, 1.
Lanterne, poisson, IX, 43, 1.
Lapins, VIII, 80, 1. — affament les Baléares, 80, 1. — petits tirés du ventre de la mère, mets très-agréable, nommé laurices, 80, 1.
Lares, II, 5, 2.
Laticlave, distingue le sénat, XXXIII, 7, 1.
Latitudes des planètes, II, 13, 7.
Lentes, remède, XXIX, 35, 1.
Léontie, sorte de gemme, XXXVII, 73, 3.
Léontephonos, son urine mortelle au lion, VIII, 57, 1.
Lepidotis, sorte de gemme, XXXVII, 62, 1.
Lepispodia, IX, 51, 1.
Lèpres, remèdes, XXXII, 27, 1.
Leros, sorte de gemme, XXXVII, 53, 1.
Lérot, hiverne, VIII, 82, 4.
Lesbias, sorte de gemme, XXXVII, 62, 1.
Léthargie, remèdes, XXVIII, 67, 1; XXX, 29, 2. — remèdes tirés des animaux aquatiques, XXXII, 39, 1.
Lettres, invention des, V, 13, 2. — lettres chez les différents peuples, VII, 57, 2. — paraissent d'une antiquité immémoriale, 57, 3. — lettres ioniennes reçues par les nations, 58, 1.
Leucochryse, sorte de gemme, XXXVII, 44, 1.
Leucopœcile, sorte de gemme, XXXVII, 62, 1.
Levain, préparation, XVIII, 26, 1.
Lézards, ont enseigné une herbe bonne contre les blessures faites par les serpents, VIII, 41, 2. — ennemis des escargots, 60, 1. — ne couvent pas leurs œufs, X, 85, 2.
Lézard, maléfice qu'il fournit, XXIX, 22, 1. — lézard dit seps ou chalcidice, guérit les morsures de chien, 32, 5. — emploi superstitieux pour les yeux, 38, 10. — lézard chalcis, XXXII, 17, 1.
Libanochrus, sorte de gemme, XXXVII, 62, 1.
Libonotus, vent, II, 46, 3.
Libs, vent, II, 46, 2.
Liburnique, sorte de vaisseau, IX, 47, 1.
Lichen, maladie nouvelle du visage, XXVI, 2, 1; traitement, 3, 1. — remèdes, 10, 1 et 2. — lichens du visage, remèdes, XXVIII, 49, 3. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 27, 1 et suiv.
Lichen, espèce de durillon qui se forme au genou du cheval, XXVIII, 49, 2.
Lièvres, de diverses espèces, VIII, 81, 1. — naissent pour être la proie de tous, 81, 3. — étoffes de poil de lièvre, 81, 3. — s'apprivoisent rarement, 81, 3.
Lièvre marin, poison dangereux, IX, 72, 1. — propriétés de son venin, XXXII, 3, 1.
Lièvre marin, antidote contre le, XXIX, 33, 2.
Limaces, leur naissance, IX, 74, 7.
Limaçon marin, IX, 1, 3. — ou hippocampe, XXXII, 20, 1.
Limite dernière connue entre l'Europe et l'Asie, IV, 24, 6.
Limoniatis, sorte de gemme, XXXVII, 62, 1.
Lion : crinière, VIII, 17, 1. — se venge de l'adultère commis par la lionne avec le pard, 17, 2. — portée, 17, 4. — deux espèces de lions, 18, 1. — mœurs, 18, 1. — lions attaquant les villes, et mis en croix, 18, 2. — clémence, 19, 1. — queue indice des sentiments du lion, 19, 2. — courage, 19, 2. — manière de se battre, 19, 4. — ce qui l'effraye, 19, 5. — maladie et remède, 19, 5. — lions dans le Cirque, 20, 1. — capture des lions, 21, 1. — lions attelés, 21, 2. — exemples de la clémence des lions, 21, 3.
Lion, remèdes qu'il fournit, XXVIII, 25, 1.
Lion, sorte de crustacé, XXXII, 53, 6.
Liparée, sorte de gemme, XXXVII, 62, 1.
Liparis, poisson, XXXII, 53, 5.
Littérature et fables de la Grèce, lieux où elles ont jeté leur première lueur, IV, 1, 1.
Localités : les noms seuls des localités sont énoncés, III, prœm., 2.
Loche, cobitis fossilis, IX, 83, 2.
Loir, animal à demi sauvage; on en fait des garennes, VIII, 82, 3 et 4. — on ne peut introduire dans ces garennes, que des loirs de la même forêt, 82, 4. — hivernent, 82, 4.
Loir, préparation d'un loir contre les maux d'oreille, XXIX, 39, 2.
Loirs, prohibés par les lois censoriales, XXXVI, 2, 1.
Lombaires, douleurs, remèdes, XXVIII, 56, 1. — remèdes magiques, XXX, 18, 1.
Lomentum, couleur, XXXIII, 57, 1.
Longévité, exemples, VII, 49, 3 et suiv. — centenaires et au delà se trouvant dans une portion de l'Italie, 50, 3.
Lophius piscatorius, IX, 40, 1.
Lote, gadus lota, IX, 29, 2.
Loup-cervier ou chaüs ou rufius, VIII, 28, 1. — oublie les aliments, s'il tourne la tête, 34, 4.
Loup. — louve allaitant les fondateurs de Rome, VIII, 22, 1. — le regard des loups est nuisible, 24, 1. — fable du loup-garou, 34, 2 et 3. — poil de la queue du loup,

CONTENUES DANS L'OUVRAGE. C95 Iffdj), poisson, IX, 24, t . — très-estimé, 28,1. — aide les pêcheurs, X, 10, 1. Luette, maladies, remèdes magiques, XXX, 11, 1. Lumière extraordinaire, se montrant pendant la nuit, II, 33. 1. Lune, le plus admirable des astres, II, 6, 12. — a enseigné tout ce qu'on sait sur le ciel, 6, 14. — théorie de la lune, 11, 1. — distance de la lune à la terre, 19, 2. — trois lunes vues à la fois, 32, 1. — agit sur les huîtres et les testacés, sur les lobes du foie de la souris, sur la fourmi, 41,3; sur les affections des yeux de certaines bêles de somme, 41, 3. — est l'astre du souffle vital, 1 02. 1 . — le sang de l'homme augmente et diminue avec elle, 102, 2 _ astre femelle et mou, 104, I. — putréfie les cadavres, 104, 3. — visibilité de la lune en Taprobane, VI, 24, 7. £t«a:afions, topiques, XXVI, 75, 1 _ remèdes, XXVIII, 70, I. Luxe, XXXIII, 2, 1 et 2. Luxe, activité du, pour tout rechercher, V, I, 12. — luxe haïssable, VI, 24, 8. Lycaon, animal de l'Inde, VUI, 52, 1 . Lychnitis, sorte de gemme, XXXVII, 29, 1. Lycophthalme, sorte de gemme, XXXVII, 72, 1. Lyncurium, produit de l'urine du lynx, XXXVII, 13, I. Lynx en Éthiopie, VIII, 30, 1 _ son urine se cristallise, et produit le lyvicurium, pierre précieuse, 57, 2. Lynx, remèdes qu'il fournil, XXVIII, 32, 1. Lysimaqtie, sorte de gemme, XXXVII, 62, l . M iIacropodia,lX, &i, 1. Magie, caractère, XXX, I et 2. — historique , 2, 1 et suiv. — sectes diverses, 2, 5 et 6. — traces de magie chez les nations italiennes, 3, 1 _ expulsée de la Gaule et réfugiée en Bretagne ,4, 1. — diverses espèces de magie, 5, 1 et 2. — excuses que donnentles mages en cas d'insuccès, 6, 1 _ preuve de la vanité de la magic : Xéron y a renoncé, 5, 1 et 2 ; 6, 1 et 2. — indignes mensonges des mages, XXXVII, 14, 1. Magiriscies, ou scènes de cuisine, XXXni, 55, 3. Magma, lie de parfum, XIII, 3, 1. Mains, Xl,98, 1. Maladies qui font le plus souffrir, XXV, 7, 2 et 3. — nouvelles en Italie, XXVI, 1, 1 ; 2, I; 3, 1;4, l ;5, 1 ; 6, 1. — maladies particulières à certains peuples , XXVII, Maladies, ont des règles et des époques , VII, 51, 4. — exemples de maladies , 52, 2. Maléfices, remèdes contre les, XXVllI, 44, 1. — amulette contre les maléfices, XXXII, 16, 2. ll/afrte, sorte d'enduit , XXXVI, 58, 1. Mamelles, XI, 95, 1. Mamelles, maladies, remèdes , XXVI, 92, 1. — remèdes magiques, XXX, 45, 1. Mantichore, animal a trois rangs de dents, VIII, 30, 3. Manuels, titre d'ouvrage, Préf. 18. Mapalia, ou maisons des Numides, se transportant sur des chariots, V, 2, 1 . Maquereau, IX, 19, 1. — ou scombre, XXXII, 53, 7. Marbres, dans l'Espagne citérieure , III, 4, 15. — de Caryste,

IV, 21, 3. — de Paros, IV, 22,4. — marbre numidique , V, 2, 1. — de Chios, V, 38, I. — marbre de Cyzique , V, 44, 1 . — marbre semblable à l'écaille de tortue, VI, 24, 9. Marbre, décore les lambris, XXXV, 1 , 2 et 3. — colonnes de marbre, XXXVI , 2, 1 et suiv. ; 3, t. — sculpture du marbre, 4, I - ouvrages extrêmement ténus en marbre, 4, 29. — marbre, de diverses nuances, 5, 1 et sniv. — sciage du marbre, XXXVI, 6, l. — on revêt de marbre les murs des maisons, 7,1.— marbre luculléen, 8, 1 et 2. — procédé du sciage , 9, I et suiv. — variétés de marbre, 11,1 et suiv. — le marbre croit dans les carrières , 24, 20. Marche, XI, 105, 1. iforc/ié célèbre , IV, 22,2. — marché des Phrygiens, V, 40, 4. — marché où les Romains faisaient négoce avec cent trente interprètes, VI, 5, 1. — marché de l'Inde 26, 9. — marché des Troglodytes, 34, 4. Marée, causée par le soleil et la lune , II, 99, 1 . — prouve le passage des astres sous la terre, 99, 3. — variation de l'action de la lune, 99, 4. — les marées de l'Océan sont les plus grandes , 99, 6. — marées particulières en certains lieux, 100, 1. — influence des marées sur des puifs et des fontaines, 100 , 1 et 2. — aucun animal ne menrt qu'au reflux , 101,1. — marées dans les estuaires de la Méditefranée , V, 1,4. Marne, engrais des Gaules, XVII, 4, 1. — espèces, leucargile, acaunumarga, glissomarga , 4, 1,3 et 4. — eniMars, planète, révolution en deux ans , II, 6, 5. Matelas, invention gauloise, VUI, 73, 3. Mausolée, une des merveilles du monde, XXXVI, 4, 18 et 19. Méchir, mois égyptien , VI, 26, 11. Méconites, sorte de gemme, XXXVII, 63, 1. Médecine, ancienne, fondée sur la connaissance des plantes, XXVI, 6, 2. — amenée par Asclépiade à la recherche des causes, et rendue conjecturale, 7, 1. — révolution produite par Asclépiade, 8, 1 et 2. — haute antiquité , XXIX, 1,1 et 2. — oubli et résurrection, 1, 2. — les anciennes règles sont changées, 3, 1. — secte empirique, 4, 1. — secte d'IIérophile , qui introduit l'étude du pouls, 5, 1. — écoles qui suivent, 5, 1. — médecins célèbres à P.ome , et fortune qu'ils font , 5, 2 et suiv. — charlatanisme grec, 5, 5. — premier médecin à Rome, 6, 1. — médecine grecque proscrite par Caton, 1,1. — invective contre la médecine et les médecins , 8, I et sniv. — exemples de crimes commis par des médecins, 8, 5. Médféins, ne savent plus préparer les médicaments, XXXIV, 25, 1 et 2. Médée, sorte de gemme, XXXVII, 63, l. Médusa, ortie de mer, IX, 68, I. Mélancolie, remèdes, XXVllI, 67, 1. Mélancoryphe, X, 44, l. Mélancoryphe, oiseau dans le nid duquel on trouve la callais, XXXVII, 33, 3. Mélanure, poisson, ne mord pas à l'hameçon, XXXII, 8, 1 _ plaît par sa queue, 54, 2. Méléagrides, ou pintades, X, 38, 1. 3/éféaÿriiies,

oiseaux pleurant Méléagre, XXXVII, 11,7 et 10. Mélichlore, sorte de gemme, XXXVII, 73, 3. Mélichros, sorte de gemme, XXXVII, 73, 3. Mélichryse, sorte de gemme , XXXVII, 45, 1. Melinum, couleur blanche , XXXV, 19, 1. Melilis, sorte de gemme , XXXVII , 73, 4. Mentîtes, pierre , XXXVI, 33, 1. Memnonides, oiseau ,X,37,1. Memnonie, sorte de gemme, XXXVII, 63, 1 . Mémoire, VII, 24, 1 . Mène, poisson, IX, 42 , t. — saumure des mènes, bonne pour les scrofules , XXXII, 28, 1. Mensonge : remarques su r les mensonges de certains grands personnages romains , qui ont gouverné des provinces éloignées, V, 1, 12. Menstrues, VU , 13, 1. — effets du sang menstruel, 13, 2 ■ cl suiv.

60 G TABLE DES Menstrues, piopriélés renimeuses, remèdes, XXXII, 16, I et 2. Menuiserie, art de la, XXXII, 34, 2. Mer; extension de la navigation dans les mers du globe, II, 67, 1. — retraite de la mer, 87, I. — les mers se purgent à la pleine lune, 101, 1 — explications de la salure de la mer, 104, 1. — mer devenue douce par on prodige 104, 2. — évaluation de la profondeur de la mer, 105, 1. — mers qui découpent le Péloponnèse, IV, 9, 3. amertume de la mer vaincue par le Danube, 24, 8. — opinion sur l'origine des mers intérieures, 27, 2. — déclamation sur la part si grande faite à la mer, VI, I , 1 . — la mer produit des puces et des poux , IX , 7 1 , 1 . — elle produit aussi des poissons, 72, 1. Mercure, planète , nommée aussi Apollon ; révolution en 339 jours; ue s'écarte pas du soleil de plus de 23 degrés, II, 6, 10. — pourquoi, 14, 1. Jl/cj-e des dieux, V, 42, 3. Merle, poisson , IX, 20, 4. — poisson renommé, XXXII, 53,6. Jlfcr le, oiseau, émigre, X, 35, 1. — merle blanc, X, 45, I. Merveilles, racontées de différents animaux, XXVIll, 81, 1 et suiv. — diverses merveilles naturelles, XXXIII, 30, 1. — merveilles de Rome : cirque, basiliques, forum, temples, diribitorium, terrasse deTarquin le Superbe, égouts, maisons particulières, maison de Caligiila, maison de Néron, aqueducs, percement d'une montagne pour vider le lac Fucin, port d'Ostie, môles, routes, XXXVI, 24, 1 et suiv. Meryx, poisson, XXXII, 53, 6. 3lcses, vent, II, 46, 3. Mésoleucos, et mésomélas , sorte de gemme , XXXVII, 63, 2. Aiesures géographiques, incertaines, IV, 26, 14. Métaux, tirés des entrailles de la terre, XXXIII, 1,1. — étymologie, 31, 2. Meules tournant d'elles-mêmes, XXXVI, 29, 1. Meulières, pierres, XXXVI, 30, 1. Meurtrissures, remèdes , XXVIll, 72, 1. Miel, vient de l'air, XI, 12, 1. — les miels les plus renomm&, 13, 1 ; 14, 1 _ trois espèces de miel, 14, 2. — variétés suivant les saisons, et les plantes, 15, 1. — troisième espèce, 15, 3. — taille des ruches, 15 5. Miel vénéneux, XXI, 44, 1. ^ signes de l'empoisonnement, 44, 2. — remèdes, 44, 2. — miel causant la folie, 45, 1 _ rayons vénéneux en partie, 46, 1. — miel merveilleux, 46, 1. — emploi médical du miel, XXII, 50, 1. — antidote du miel vénéneux, XXIX, 31, 1. — miel vénéneux, remèdes tirés des poissons, XXXII, 16, 1. — miel causant l'anorexie , remède, 16, 1. Milan marin, poisson, IX, 43, 1. — milvago, XXXII, 6, 1. — ou ictinus, 53, 6. Milan, oiseau très-rapace, X, 12,1. Milandre, poisson, XXXII, 12,1. Mille-pieds, ou centipède, ou multipède, ou oniscos , ou tylos, bon pour les maladies d'oreille, XXIX, 39, 3. Mille-pieds, ou seps, ou scolopendre, bon pour les

oreilles, XXIX, 39, 4. Mines àt fer, III, 11, 2 _ sénatusconsulte interdisant l'exploitation des mines de l'Italie , 24, 5. Minium, emploi religieux, XXXIII, 36,1 _ préparation 37 , 1. — dit cinnabre par les Grecs. — estime où élait la couleur ronge , 38, 1. — emploi dans les arts , 39, 1, — provenance, préparation, prix, 40, 1 et suiv. — danger, 40, 5. — employé par les copistes , 40, 5. — emploi médical dangereux, 41, 1. Minotaure servait jadis d'enseigne à la légion, X, 5, 1. Miroir concave, produisant le feu, II, 1 1 1, 2. Miroirs, fabrication, XXXIII, 45, I et suiv. MATIÈRES Misy, substance cuivreuse, emploi médical , XXXIV, 31, let 2. Milhrax, sorte de gemme, XXXVII, 63, 1. Mitre, coiffure des Arabes, VI, 32, 19. i/odefape, on plastique, XXXIV, 16,3. — histoire, XXXV, 43, 1 et 2. — ressemblance cherchée, 44, 1. — modeleurs les plus célèbres, 45, 1 et suiv. — simulacres en argile, 46, 1. Moelle, XI, 86, 1. Moelle, emploi médical , XXVIll, 39, 1. Mœurs, minées par les victoires, XXXIII, 53, 1 et 2.— mœurs antiques, 54, 3. Moineau, X, 52, 4. Mole ou meule , poisson, XXXII, 5,4. Môles, chez les femmes, VII, 13, 1. Molochite, sorte de gemme, XXXVII, 36, 1. Molybdène, ou galène, emploi médical, XXXIV, 53, I et 2. Monde ou ciel, II, 1, 1. — sacré, étemel, immense, 1, 1. — folie d'en chercher l'étendue, 1 , 2. — a la forme d'un globe partait, 2, 1 — tonrneen 24 heures, 3, I. — cliemine sans bruit, 3,2. — monde vent dire ornement , comme xôspoç en grec, 3, 3. — mesure du monde trouvée, grâce aux ombres , VI, 34, 3. — comparaison de la graudeur des diverses parties du monde, 38, 3. — le monde doit finir par la combustion, VU, 16, 1. Monédule, choucas, corvus monedula, X, 4l, 2. Monnaie, détails historiques sur la monnaie à Rome, XXXIII, 13, 1 et suiv. — ouvre à la cupidité une nouvelle voie, 14, 1 et suiv. —fausse monnaie, essayage, 46, 1. Monochromes, XXXV, 11, 1. Monstrueux, enfantements , VII, 3, 2. Montagnes, mesure des, ex&nlée par Dicéarque sur l'ordre des rois , II, 65, 2 _ montagnes , l'une attirant, l'autre repoussant le ter, 98, I _ montagnes en forme de croissant, 111, 6, 1, — mesure de l'Hémus, IV, 18, 2. — mesure du Casius, V, 18, 3. Morion, sorte de gemme, XXXVII, 63, 2. Mormyre, poisson diapré, XXXII, 54, 1. Morochthis, sorte de gemme, XXXVII, 63, 1. Morsure, d'animaux divers, remèdes, XXVIll, 43, 1. Mort, signes de, VU, 52, 1. — singularités sur la mort, 53, 1 et suiv. — morts apparentes, 53, 2. — suffocations hystériques prises pour la mort, 53, 2. — morts subites, 54, 1 et suiv. — morts bizarres, 54, 7. — la mort, principal bienfait'de la nature, 56, 3. Mort, apparition des morts, miracle, VII, 53, 5. — usage de brûler les

morts non ancien cirez les Romaius, 55, 1. Mortiers à piler; quelles sont les meilleures pierres, XXXVI, 43, 1. Mosaïque, XXXVI, 60, 1. — en verre, 64, 1. Moucherons produits par les substances qui aigrissent, XI, 41, 2. Mouches, bonnes pour l'alopécie, XXIX, 34, 1 et 2. — singularité, 34, 2. Mouettes, nid, X, 48, 1. Mouflon, VIII, 75, 1 ; XXX, 52, 1. Moules, coquillage, leur naissance, IX, 74, 5.— énormes, XXXII, 4, 1. — myax ou moules, propriétés médicales, 31,2. — les myax se divisent en milules et et myisces, 31, 4; 53, 6. Mousse marine, emploi médical, XXXI, 38, 1. Mouton, très-estimé pour sa laine et comme victime, VIII, 72, 1. — génération, 72, I. — agneaux d'hiver préférables, 72, 2 _ dans cette espèce on considère surtout la bouche du mâle, 72, 3. — deux espèces de mouton 72,3. — caractères indiquant qu'une brebis a de la race, 75, 1. — caractère des moutons, 75, 2. Moutons marins, IX, 2, 4.

Menstrues, propriétés venimeuses, remèdes, XXXII, 16, 1 et 2.
Menuiserie, art de la, XXXII, 34, 2.
Mer; extension de la navigation dans les mers du globe, II, 67, 1. — retraite de la mer, 87, 1. — les mers se purgent à la pleine lune, 101, 1. — explications de la salure de la mer, 104, 1. — mer devenue douce par un prodige 104, 2. — évaluation de la profondeur de la mer, 105, 1. — mers qui découpent le Péloponnèse, IV, 9, 3. — amertume de la mer vaincue par le Danube, 24, 8. — opinion sur l'origine des mers intérieures, 27, 2. — déclamation sur la part si grande faite à la mer, VI, 1, 1. — la mer produit des puces et des poux, IX, 71, 1. — elle produit aussi des poissons, 72, 1.
Mercure, planète, nommée aussi Apollon; révolution en 339 jours; ne s'écarte pas du soleil de plus de 23 degrés, II, 6, 10. — pourquoi, 14, 1.
Mère des dieux, V, 42, 3.
Merle, poisson, IX, 20, 4. — poisson renommé, XXXII, 53, 6.
Merle, oiseau, émigre, X, 35, 1. — merle blanc, X, 45, 1.
Merveilles, racontées de différents animaux, XXVIII, 81, 1 et suiv. — diverses merveilles naturelles, XXXIII, 30, 1. — merveilles de Rome : cirque, basiliques, forum, temples, diribitorium, terrasse de Tarquin le Superbe, égouts, maisons particulières, maison de Caligula, maison de Néron, aqueducs, percement d'une montagne pour vider le lac Fucin, port d'Ostie, môles, routes, XXXVI, 24, 1 et suiv.
Meryx, poisson, XXXII, 53, 6.
Meses, vent, II, 46, 3.
Mésoleucos, et mésomélas, sorte de gemme, XXXVII, 63, 2.
Mesures géographiques, incertaines, IV, 26, 14.
Métaux, tirés des entrailles de la terre, XXXIII, 1, 1. — étymologie, 31, 2.
Meules tournant d'elles-mêmes, XXXVI, 29, 1.
Meulières, pierres, XXXVI, 30, 1.
Meurtrissures, remèdes, XXVIII, 72, 1.
Miel, vient de l'air, XI, 12, 1. — les miels les plus renommés, 13, 1; 14, 1. — trois espèces de miel, 14, 2. — variétés suivant les saisons, et les plantes, 15, 1. — troisième espèce, 15, 3. — taille des ruches, 15 5.
Miel vénéneux, XXI, 44, 1. — signes de l'empoisonnement, 44, 2. — remèdes, 44, 2. — miel causant la folie, 45, 1. — rayons vénéneux en partie, 46, 1. — miel merveilleux, 46, 1. — emploi médical du miel, XXII, 50, 1. — antidote du miel vénéneux, XXIX, 31, 1. — miel vénéneux, remèdes tirés des poissons, XXXII, 16, 1. — miel causant l'anorexie, remède, 16, 1.
Milan marin, poisson, IX, 43, 1. — milvago, XXXII, 6, 1. — ou ictinus, 53, 6.
Milan, oiseau très-rapace, X, 12, 1.
Milandre, poisson, XXXII, 12, 1.
Mille-pieds, ou centipède, ou multipède, ou oniscos, ou tylos, bon pour les maladies d'oreille, XXIX, 39, 3.
Mille-pieds, ou seps, ou scolopendre, bon pour les oreilles, XXIX, 39, 4.
Mines de fer, III, 11, 2. — sénatusconsulte interdisant l'exploitation des mines de l'Italie, 24, 5.
Minium, emploi religieux, XXXIII, 36, 1. — préparation 37, 1. — dit cinnabre par les Grecs. — estime où était la couleur rouge, 38, 1. — emploi dans les arts, 39, 1, — provenance, préparation, prix, 40, 1 et suiv. — danger, 40, 5. — employé par les copistes, 40, 5. — emploi médical dangereux, 41, 1.
Misy, substance cuivreuse, emploi médical, XXXIV, 31, 1 et 2.
Mithrax, sorte de gemme, XXXVII, 63, 1.
Mitre, coiffure des Arabes, VI, 32, 19.
Modelage, ou plastique, XXXIV, 16, 3. — histoire, XXXV, 43, 1 et 2. — ressemblance cherchée, 44, 1. — modeleurs les plus célèbres, 45, 1 et suiv. — simulacres en argile, 46, 1.
Moelle, XI, 86, 1.
Moelle, emploi médical, XXVIII, 39, 1.
Mœurs, ruinées par les victoires, XXXIII, 53, 1 et 2. — mœurs antiques, 54, 3.
Moineau, X, 52, 4.
Mole ou meule, poisson, XXXII, 5, 4.
Môles, chez les femmes, VII, 13, 1.
Molochite, sorte de gemme, XXXVII, 36, 1.
Molybdène, ou galène, emploi médical, XXXIV, 53, 1 et 2.
Monde ou ciel, II, 1, 1. — sacré, éternel, immense, 1, 1. — folie d'en chercher l'étendue, 1, 2. — a la forme d'un globe parfait, 2, 1. — tourne en 24 heures, 3, 1. — chemine sans bruit, 3, 2. — monde veut dire ornement, comme κόσμος en grec, 3, 3. — mesure du monde trouvée, grâce aux ombres, VI, 34, 3. — comparaison de la grandeur des diverses parties du monde, 38, 3. — le monde doit finir par la combustion, VII, 16, 1.
Monédule, choucas, corvus monedula, X, 41, 2.
Monnaie, détails historiques sur la monnaie à Rome, XXXIII, 13, 1 et suiv. — ouvre à la cupidité une nouvelle voie, 14, 1 et suiv. — fausse monnaie, essayage, 46, 1.
Monochromes, XXXV, 11, 1.
Monstrueux, enfantements, VII, 3, 2.
Montagnes, mesure des, exécutée par Dicéarque sur l'ordre des rois, II, 65, 2. — montagnes, l'une attirant, l'autre repoussant le fer, 98, 1. — montagnes en forme de croissant, III, 6, 1, — mesure de l'Hémus, IV, 18, 2. — mesure du Casius, V, 18, 3.
Morion, sorte de gemme, XXXVII, 63, 2.
Mormyre, poisson diapré, XXXII, 54, 1.
Morochthis, sorte de gemme, XXXVII, 63, 1.
Morsure, d'animaux divers, remèdes, XXVIII, 43, 1.
Mort, signes de, VII, 52, 1. — singularités sur la mort, 53, 1 et suiv. — morts apparentes, 53, 2. — suffocations hystériques prises pour la mort, 53, 2. — morts subites, 54, 1 et suiv. — morts bizarres, 54, 7. — la mort, principal bienfait de la nature, 56, 3.
Mort, apparition des morts, miracle, VII, 53, 5. — usage de brûler les morts non ancien chez les Romains, 55, 1.
Mortiers à piler; quelles sont les meilleures pierres, XXXVI, 43, 1.
Mosaïque, XXXVI, 60, 1. — en verre, 64, 1.
Moucherons produits par les substances qui aigrissent, XI, 41, 2.
Mouches, bonnes pour l'alopécie, XXIX, 34, 1 et 2. — singularité, 34, 2.
Mouettes, nid, X, 48, 1.
Mouflon, VIII, 75, 1; XXX, 52, 1.
Moules, coquillage, leur naissance, IX, 74, 5. — énormes, XXXII, 4, 1. — myax ou moules, propriétés médicales, 31, 2. — les myax se divisent en mitules et en myisces, 31, 4; 53, 6.
Mousse marine, emploi médical, XXXI, 38, 1.
Mouton, très-estimé pour sa laine et comme victime, VIII, 72, 1. — génération, 72, 1. — agneaux d'hiver préférables, 72, 2. — dans cette espèce on considère surtout la bouche du mâle, 72, 3. — deux espèces de mouton

CONTENUES DANS L'OUVRAGE. Muge, saute avec beaucoup de force, IX, 21, 1. — trèssalace, 26, 1. Mule, son sabot est le seul que ne corrode pas l'eau du Styx, XXX, 53, 2. Mulet, né d'on âne et d'une cavale ; hinnus, né d'un cheval et d'une ânesse, VIII, 69, 1 et suiv. — mules qui ont mis bas, cela est regardé comme prodige, 69, 3. — ginnus, produit d'un mulet et d'une cavale, 69, 4. — mulet né d'une cavale et d'un onagre, 69, 4. — mulet ayant vécu quatre-vingts ans, 69, 5. Mulle, poisson (mullos barbatus; mullus suriuuletos), IX, 30, 1. — prix prodigieux, 31, 1. — poids énorme, 31, 1. — mulle ou surmulet, remède contre la pasténague, XXXII, 12, 1. — surmulet, antidote du sang menstruel et d'autres venins, XXXH, 16, 2. Murailles, règles à Rome, XXXV, 49,4. Murène, IX, 24, 1. — opinion vulgaire sur leur accouplement, 39, 1 — mâle ditmyrus,39, 1. —viviers, 81, 1. — anecdote, 81, 1. — les murènes ne sont que femelles, XXXII, 5, 4. — manière de les tuer, 5, 4. — cendre de la murène utile contre la morsure de ce poisson, 20, 1. Murex de Gétulie, V, I, 12. — particulier, retardant les vaisseaux, IX, 41,2; XXXII, 1,5. — murex variés, IX, 52, l. — murex à teinture, manière de vivre, 60, 1. — substance colorante, 60, 1. — dentifrice, XXXII, 27, 3. — ostracium ou onyx, opercule du murex, 46, 5. Murrhins, vases ; prix excessifs, XXXVll, 7, 1 et suiv. — qualités, 8, 1. Musaraigne, remèdes contre sa morsure, XXX, 7, 1. Muscule, poisson qui dirige la baleine, IX, 88, 1. Musmon (mouflon), animal de la Corse, VIII, 75, 1. Muslèle, ou lote, poisson, IX, 29, 2. ~ beleltc marine, XXXII, 37, 1. Myax.\oy. Moules. Myrmecias, sorte de gemme, XXXVII, 63,2. Myrmecitis, sorte de gemme, XXXVII, 72, I. Myrrhe de la Troglodytique, VI, 34, 5. Myrrhites, sorte de gemme, XXXVll, 63, 2. Myrsinites, XXXVII, 63, 2. Mgs, sorte de coquillage, IX, 56, 4 ; XXXII, 53, 6. Myxon, poisson. Voy. Biccacs. N Nabu. Voy. Gikaee, VIII, 27, 1. Kaphthe: nature du ou de la naphthe (1), II, 109, 1. Narcissitis, sorte de gemme, XXXVll, 73, 1. Tfasamonitis, sorte de gemme, XXXVll, 64, 1. Nalivifé (La) fait tout. II, 5, 8. Nature, divinité répandue partout, II, 95, 3 — compensations dans la lutte de la nature, V, 20, 3. — malignité de la nature, VI, 1, 1. — puissance et majesté delà nature vue dans son ensemble. Vif, 1, 7. — la nature a rendu très-féconds les animaux inoffensifs, VIII, 81,3. Nature, n'engendre rien sans on secret dessein, XXII, I, I. — adieu à la nature, XXXVll, 77, 3. Nauplius, animal semblable à la sèche et naviguant dans un coquillage, IX, 49, 1. Nautile, oa pompile, animal marin, IX, 47, 1, Navigation plus sûre

par la science, II, 45, 4. — autour de l'Afrique, 67, 3. — navigation de la flotte d'Alexandre, VI, 26, 5. — navigation des Romains en Inde, VI, 26, 6, 9, et 10. — navigation autour de l'Afrique, opinion de Juba, VI, 34, 6. Nebritis, sorte de gemme, XXXVII, 64, 1. IVéjocianfs romains, VI, 32, 5 et 7. — négociants en Éthiopie , 34, 5. (c) Ce mot est féminin dans ies anciennes éditions do Dictionnaire de r.dcadèmie, et masculin dans la deruléfe. Il n'y a aucune rcisun 69T Neige, particularités, II, 61, 1. — ne tombe pas en haute mer, 106, 14. Néréide, animal marin, IX, 4, 1 et 2. Nerfs (tendons et nerfs), XI, 88, 1. Nerfs et articulations, maladies, remèdes, XXVI, 81, 1. — douleurs, remèdes animaux, XXVIII, 72,1. — remèdes magiques, XXX, 36, 1 — coupés en travers, remèdes , XXXII, 4 1 , 1. Ne:s, XI, 59, 1. Nilion, sorte de gemme, XXXVII, 35, 1. Nitre : vapeurs de nitre, VI, 31, 1. Nitre, production et fabrication, XXXI, 46, 1 et suiv. — écume de nitre, 46, 6 et 7. — caractères du nitre, 46, 8. — propriétés des nitrières, 46, 8 et 9. — emploi culinaire et médical, 46, 9 et suiv. — fleur de nitre, 46, 14. Noir, différentes espèces, XXXV, 25, 1 et 2. — noir indien, 25, 2. Nomenclature du monde et de la nature, III, procem , 3. Nomes ou préfectures urbaines de l'Égypte, V, 9, 3. Noius de mauvais augure changés, III, 16, 6 ; 26, 4. Notus, vent, II, 46, 3. Nuages sont des corps, II, 42, 2. — diversement colorés, 61, 3. Numération des anciens, XXXIII, 47, 1. Nympkarène, sorte de gemme, XXXVII, 64, 1. O obélisques, consacrés au soleil, XXXVI, 14, 1. — historique, 14, 2 et suiv. — obélisques transportés à Rome, 14, 3 et suiv. ; 15, 1 et suiv. — un obélisque sert à Rome degnomou, 15, l. Observations superstitieuses, diverses, XXVIII, 6, 3 et 4. — autres du même genre, XXX, 53, 1 et suiv. Obsidienne, pierre, XXXVI, 67, i, — fausse obsidienne, 67, 2; Océan, irruption de 1', dans les terres, III, 1, 2. Ocre, XXXV, 16,1; 22, 1. Oculata, poisson, XXXII, 53, 6. Odeurs, remarques générales sur les odeurs des fleurs, XXI, 18, 1 et suiv. Œil, variétés suivant les animaux, XI, 52, 1. — couleur, 53, 1. — variété dans la vue, 54, I. —singularités, 54, 2 et 3. — regard, 54, 4. — larmes, 54, 5. — cornée, pupille, 55, 1 _ cataracte, 55, 2 _ on ferme les yeux aux mourants, 55, 3. — disposition de l'oeil chez différents animaux, 55, 4. — paupières, 56, 1. — clignotement, 54, 3, et 57, 1. Œil-de-Belus, sorte de gemme, XXXVll, 55, 1. Œil-de-cochon, sorte de gemme, XXXVII, 72, 1. Œnanthe, oiseau , X, 45, 1. Œstrus, espèce de grosse abeille qui met les autres en fuite, XI, 16, 1. Œufs clairs, ou hypénémiens, eu zéphyriens, on cynoŒufs, remèdes qu'ils fournissent, et maladies où l'on s'en sert, XXIX, 11, 1 et

suiv. Œufs de serpents, idées superstitieuses; un chevalier romain en est victime, XXIX, 12, 1 et 2. Offices de Cicéron, Préf. 17. Offrandes de lait et de gâteaux salés , Préf. 9. Oie, vigilance, attachement, X, 26, 1. — foie gras des oies, 27, 1. — duvet, 27, 2 — ganta, 27, 2. — graisse d'oie de Commagène, 28, 1 _ voyages, 32, 1 _ accouplement et ponte, 79, 4. Oies, honneurs que les Romains leur rendent, XXIX, 14, 1. — sang d'oie, propriétés, XXIX, 33, 1. Oiseaux emmenés en mer par des navigateurs et qui, lâchés de temps en temps, servent de guides vers la terre, VI, 24, 3. — histoire, X, 1 , 1 . — caractère tiré des pieds.

Muge, saute avec beaucoup de force, IX, 21, 1. — très-salace, 26, 1.
Mule, son sabot est le seul que ne corrode pas l'eau du Styx, XXX, 53, 2.
Mulet, né d'un âne et d'une cavale; *hinnus,* né d'un cheval et d'une ânesse, VIII, 69, 1 et suiv. — mules qui ont mis bas, cela est regardé comme prodige, 69, 3. — *ginnus,* produit d'un mulet et d'une cavale, 69, 4. — mulet né d'une cavale et d'un onagre, 69, 4. — mulet ayant vécu quatre-vingts ans, 69, 5.
Mulle, poisson (mullus barbatus; mullus surmuletus), IX, 30, 1. — prix prodigieux, 31, 1. — poids énorme, 31, 1. — mulle ou surmulet, remède contre la pasténague, XXXII, 12, 1. — surmulet, antidote du sang menstruel et d'autres venins, XXXII, 16, 2.
Murailles, règles à Rome, XXXV, 49, 4.
Murène, IX, 24, 1. — opinion vulgaire sur leur accouplement, 39, 1. — mâle dit myrus, 39, 1. — viviers, 81, 1. — anecdote, 81, 1. — les murènes ne sont que femelles, XXXII, 5, 4. — manière de les tuer, 5, 4. — cendre de la murène utile contre la morsure de ce poisson, 20, 1.
Murex de Gétulie, V, I, 12. — particulier, retardant les vaisseaux, IX, 41, 2; XXXII, 1, 5. — murex variés, IX, 52, 1. — murex à teinture, manière de vivre, 60, 1. — substance colorante, 60, 1. — dentifrice, XXXII, 27, 3. — ostracium ou onyx, opercule du murex, 46, 5.
Murrhins, vases; prix excessifs, XXXVII, 7, 1 et suiv. — qualités, 8, 1.
Musaraigne, remèdes contre sa morsure, XXX, 7, 1.
Muscule, poisson qui dirige la baleine, IX, 88, 1.
Musmon (mouflon), animal de la Corse, VIII, 75, 1.
Mustèle, ou lote, poisson, IX, 29, 2. — belette marine, XXXII, 37, 1.
Myax. Voy. MOULES.
Myrmecias, sorte de gemme, XXXVII, 63, 2.
Myrmecitis, sorte de gemme, XXXVII, 72, 1.
Myrrhe de la Troglodytique, VI, 34, 5.
Myrrhites, sorte de gemme, XXXVII, 63, 2.
Myrsinites, XXXVII, 63, 2.
Mys, sorte de coquillage, IX, 56, 4; XXXII, 53, 6.
Myxon, poisson. Voy. BACCHUS.

N

Nabu. Voy. GIRAFE, VIII, 27, 1.
Naphthe: nature du ou de la naphthe (1), II, 109, 1.
Narcissitis, sorte de gemme, XXXVII, 73, 1.
Nasamonitis, sorte de gemme, XXXVII, 64, 1.
Nativité (La) fait tout, II, 5, 8.
Nature, divinité répandue partout, II, 95, 3. — compensations dans la lutte de la nature, V, 20, 3. — malignité de la nature, VI, 1, 1. — puissance et majesté de la nature vue dans son ensemble, VII, 1, 7. — la nature a rendu très-féconds les animaux inoffensifs, VIII, 81, 3.
Nature, n'engendre rien sans un secret dessein, XXII, 1, 1. — adieu à la nature, XXXVII, 77, 3.
Nauplius, animal semblable à la sèche et naviguant dans un coquillage, IX, 49, 1.
Nautile, ou pompile, animal marin, IX, 47, 1,
Navigation plus sûre par la science, II, 45, 4. — autour de l'Afrique, 67, 3. — navigation de la flotte d'Alexandre, VI, 26, 5. — navigation des Romains en Inde, VI, 26, 6, 9, et 10. — navigation autour de l'Afrique, opinion de Juba, VI, 34, 6.
Nebritis, sorte de gemme, XXXVII, 64, 1.
Négociants romains, VI, 32, 5 et 7. — négociants en Éthiopie, 34, 5.
Neige, particularités, II, 61, 1. — ne tombe pas en haute mer, 106, 14.
Néréide, animal marin, IX, 4, 1 et 2.
Nerfs (tendons et nerfs), XI, 88, 1.
Nerfs et articulations, maladies, remèdes, XXVI, 81, 1. — douleurs, remèdes animaux, XXVIII, 72, 1. — remèdes magiques, XXX, 36, 1. — coupés en travers, remèdes, XXXII, 41, 1.
Nez, XI, 59, 1.
Nilion, sorte de gemme, XXXVII, 35, 1.
Nitre : vapeurs de nitre, VI, 31, 1.
Nitre, production et fabrication, XXXI, 46, 1 et suiv. — écume de nitre, 46, 6 et 7. — caractères du nitre, 46, 8. — propriétés des nitrières, 46, 8 et 9. — emploi culinaire et médical, 46, 9 et suiv. — fleur de nitre, 46, 14.
Noir, différentes espèces, XXXV, 25, 1 et 2. — noir indien, 25, 2.
Nomenclature du monde et de la nature, III, proœm , 3.
Nomes ou préfectures urbaines de l'Égypte, V, 9, 3.
Noms de mauvais augure changés, III, 16, 6; 26, 4.
Notus, vent, II, 46, 3.
Nuages sont des corps, II, 42, 2. — diversement colorés, 61, 3.
Numération des anciens, XXXIII, 47, 1.
Nympharène, sorte de gemme, XXXVII, 64, 1.

O

Obélisques, consacrés au soleil, XXXVI, 14, 1. — historique, 14, 2 et suiv. — obélisques transportés à Rome, 14, 3 et suiv.; 15, 1 et suiv. — un obélisque sert à Rome de gnomon, 15, 1.
Observations superstitieuses, diverses, XXVIII, 6, 3 et 4. — autres du même genre, XXX, 53, 1 et suiv.
Obsidienne, pierre, XXXVI, 67, 1, — fausse obsidienne, 67, 2.
Océan, irruption de l', dans les terres, III, 1, 2.
Ocre, XXXV, 16, 1; 22, 1.
Oculata, poisson, XXXII, 53, 6.
Odeurs, remarques générales sur les odeurs des fleurs, XXI, 18, 1 et suiv.
Œil, variétés suivant les animaux, XI, 52, 1. — couleur, 53, 1. — variété dans la vue, 54, 1. — singularités, 54, 2 et 3. — regard, 54, 4. — larmes, 54, 5. — cornée, pupille, 55, 1. — cataracte, 55, 2. — on ferme les yeux aux mourants, 55, 3. — disposition de l'œil chez différents animaux, 55, 4. — paupières, 56, 1. — clignotement, 54, 3, et 57, 1.
Œil-de-Belus, sorte de gemme, XXXVII, 55, 1.
Œil-de-cochon, sorte de gemme, XXXVII, 72, 1.
Œnanthe, oiseau, X, 45, 1.
Œstrus, espèce de grosse abeille qui met les autres en fuite, XI, 16, 1.
Œufs clairs, ou hypénémiens, ou zéphyriens, ou cynosures, X, 80, 1.
Œufs, remèdes qu'ils fournissent, et maladies où l'on s'en sert, XXIX, 11, 1 et suiv.
Œufs de serpents, idées superstitieuses; un chevalier romain en est victime, XXIX, 12, 1 et 2.
Offices de Cicéron, Préf. 17.
Offrandes de lait et de gâteaux salés, Préf. 9.
Oie, vigilance, attachement, X, 26, 1. — foie gras des oies, 27, 1. — duvet, 27, 2. — ganta, 27, 2. — graisse d'oie de Commagène, 28, 1. — voyages, 32, 1. — accouplement et ponte, 79, 4.
Oies, honneurs que les Romains leur rendent, XXIX, 14, 1. — sang d'oie, propriétés, XXIX, 33, 1.
Oiseaux emmenés en mer par des navigateurs et qui, lâchés de temps en temps, servent de guides vers la terre

(1) Ce mot est féminin dans les anciennes éditions du *Dictionnaire*

TABLE DES MATIÈRES X,) 3, 1 . —oiseaux inconnus, décrits dans le rituel étrusque, 17, 1. — oiseaux sortant de l'œuf la queue la première, 18, 1. — petits oiseaux pourvusd'ongles crochus, 20, I . — généralités sur les oiseaux à ongles crochus, 21, I. — oiseaux dont on consulte le chant ou le vol, 22, I. — émigrations, 32, 1 ; 33, 1. — temps où ils se montrent, 36, 1 — limites marquées à différents oiseaux , 41 , 1 et suiv. — changements d'apparence suivant les saisons, 42, 1. — ponte, 46, 1. — oiseau particulier à la Scylhie, 50, 2 _ vol, 54, 1. — instincts, 56, 1. — nourriture, 65, 1. — oiseau particulier à la Germanie, jase ur? 67, 1. — volières, 72, 1. — génération, 73, 1 — œufs, 74, 1 et suiv. ; 75, 1 et suiv. — éclosion artiQcielle des œufs, 75, 2; 76, 1. — vol, XF, Oiseaux de nuit : noctua, bubo, hulotte, X, 16, 1. — la noctua se défend contre les oiseaux, 19, 1 . Olca, sorte de gemme, XXXVII, 65, 1. Olgmpias, vent, II, 46, 4. Ombre (Théorie de 1'), II, 8, 4. — état des ombres suivant les lieux, 75, 1. — ombres projetées vers le midi, 76, 1. — ombre d'une montagne projetée à 87,000 pas, IV, 23, 8. — Étonnement des Taprobaniens sur les ombres à Rome, VI, 24, 7. — direction des ombres, 34, 3. — ombres ^ales et théorie des parallèles, 39, 1. Ombrie, sorte de gemme, XXXVII, 65, 1. Onagres, où sont les plus beaux, VIII, 69, 5. — poulains bons à manger, appelés lalisions, 69, 5. Ongles, XI, 101, 1. Ongles : disposition des ongles chez les animaux tels que les panthères, VIII, 17, 1. Ongles, afiections, remèdes, XXVIII, 52,1. — ongles rugueux, XXXII, 45, 1. Ongles de mer, XI, 51, 6. Onocardie, sorte de gemme, XXXVII, 65, 1. Onocrotale, pélican, X, 66, 1. Onyx, pierre, provenance; colonnes en onyx, XXXVI, 12, 1 et 2. Onyx, pierrerie, XXXVII, 24, 1 et 2. Opales, beauté, XXXVII, 21, 1. —anecdote, 21, 2. — défaiils, 22, 1 _ pæderos, sorte d'opale, 22, 2Ophicardèle, sorte de gemme, XXXVII, 65, 2. Ophidion, petit poisson, semblable au congre, XXXII, 35, 1Ophiocephaltis, IX, 35, 1. Ophion, ou mouflon, animal propre à la Sardaigne, XXX, 52, 1. Ophiie, sorte de pierre, propriétés, XXXVJ, 11, 2. — dont on fait des torils, 43, 2. Opocarpathum, sorte de poison, XXVIII, 45, I ; XXXII, 31, 3. Oporice, sorte de composition médicale, XXIV, 79, I . Or, en horreur à un certain peuple, VI, 31, 7. Or, invective, XXXIII, 3, 1. — emploi ancien, 4,6. — détails historiques sur les quantités d'or, à Rome , 5 , I et suiv _ colliersd'or, 10, 1 _ couronnes d'or, 11, 1. — on dore les cornes des victimes, 12, 1. — le luxe metde l'or partout, 12, 1 et suiv. —.denier d'or, 13, 3. — indigne usage, 14, 2 et 3. — énumération de richesses en or,

1 5, t ; 17, 1 et 2. — or en couronnes et en décorations, 16, 1. — lambris dorés, tuiles d'airain dorées, 18, 1. — qualités qui ont fait donner à l'or le premier rang, 19, 1 et suiv. — épreuve obrussa, 19, 2. — ductilité, 19, 3 et 4. — tissu d'or, 19, 5. — procédé pour l'appliquer sur les matières qu'on ne peut chauffer fortement, 20, 1. — dorure du cuivre, 20, 1. -détails sur l'extraction et la préparation de l'or, 21, 1 et suiv. — on fait de l'or avec l'orpiment ; déception, 22, !. — tout or contient de l'argent, 23, 1. — statues en or massif, 24. I. — emploi médical de l'or, 25, I et 2. — lits plaqués en or, XXXIII, 5t, 1. — or porté par les plébéiennes, et dédaigné parles patriciennes, 54, 1. Orbe, poisson, XXXII, 5, 4. Orbona, déesse, II, 5, 2. Ordre équestre, détails historiques, XXXIII, 7, 1 et suiv. ; 8, 1 et suiv. — juges, tribuns du trésor, élus, neuf cents, 7, 2 _ différentes dénominations des chevaliers. Colères, Flexumines, Trossules, 9, 1. Oreilles, disposition suivant les animaux , XI, 50, 1. Oreilles, maladies des, remèdes tirés des animaux, XXVIII, 48, 1 et suiv. ; 39, 1 et suiv. - remèdes ürés des poissons, XXXII, 25, 1. Oritis, ou sidéritis, sorte de gemme , XXXVII, 63, 1. Ornithies, vents , II, 47, t ; 48, 3. Orphus, poisson, IX, 24, 1. — nommé par Ovide, XXXII, 54, 1. Orque, ennemie de la baleine, IX, 5, 1. — prise dans le port d'Ostie, 5, 3. Orthragoriscos, poisson, XXXII, 9, 1. Orties de mer, ont une sorte de sentiment, IX, 68, 1. — oucnide,XXXlI,53,4. Orfÿÿoméfre, oiseau, X, 33, 2. Oryx, animal qui fixe ses regards sur la canicule, quand elle se lève, II, 40, 2. — on antilope, VIll, 79, 2. — fournit à boire aux Gétuliens, X, 94, 1. Os, XI, 87, 1. — arêtes, XI, 87, 1. — carti!ages,87, 1. Ossi/rage, oiseau , recueille les petits aiglons chassés par leurs parents, X, 4, 2. Ostracite, pierre, XXXVI,3I, 1. Ostracitis, ou ostracias, gemme, XXXVII, 65, 2. Ostritis, sorte de gemme, XXXVII, 65, 2. Ote, oiseau suivant Pline, XI, 107, 1. Oties, ou patelles, animal marin, XXXII, 33, Otus, ou asion, stryx otus, oiseau imitateur, accompagne les cailles, X, 33, 4. Ouie, phénomène relatif à l'ou'ie, VII, 22, 1. Ouragan, II, 49, 1, — ecnephias, 49, 1 . — typhon, 49, 2. — tourbillon, 50, 1. — prester, 50, 1 .— trombe, 50, 2. Ours, description, hivernage, VIII, 54 , 1 et suiv. — la tète est la partie la plus faible, 54, 4. — leur cervelle contient nu maléfice, 54, 5 _ ours deXuinidie exposés dans le Cirque, 54,5. Ourse (la grande) ,11, 41, 4. — vue du mont Malée, VI, 22, 6. — les marius macédoniens revoient la grande Ourse, VI, 26, 3. Oursin, IX, 51, 4. — présage la tempête, 51, 4.— on hérisson de mer, XXXII, 20, 1. Outarde qu olide , X, 29, 1. Oxaltne, sorte de saumure, propriétés médicales, XXIII, 29,1. Oxygala, propriétés,

XXVIII, 36, 1. Oxymel, préparation, XIV, 21, 1 . — propriétés médicales, XXIII, 29, I. Ozène, remèdes, XXV, 104, 1. Ozène, sorte de poulpe, IX, 48, 1. P Padi, nom gaulois des pins, III, 20, 8. Pæanitide, ou gæauide, sorte de gemme, XXXVII, 66, 2. Pæderos, sorte de gemme, confusion des noms, XXXVII, 46, 1. — beauté, 46, 2. Pagre, poisson, IX, 24, 1. — ou phagre, XXXII, 53, 6. Paillasse, coucher des anciens, VIII, 73, 4. Paille, anciennement on dormait sur la paille, XVIII, 3, 5. Pain, variétés, XVIII, 17, 1. — pain d'alica, 27, 2. — boulangers, 28, I. — tamiset blutoires, 28, 1. — emploi médical do pain, XXII, 68, 1 et 2. Paix romaine, majesté et bienfait de la, XXVll, 1, 1 cl2

CONTENUES DANS L’OUVRAGE. 699 Panchrus, sorte de gemme, XXX Vil, 66, 1 . Pandectes, titre d’ouvrage, Préf. 18. Paneras, ou pansébaste, sorte de gemme, XXXVII, 66, I . Pangonius, sorte de gemme, XXXVII, 66, I. Panthère (Clémence d’une), VIII, 21, 6. — robe bigarrée, 23, 1. — sa manière de chasser, 23, 1. — a sur l’épaule une tache semblable à la lune, 23, 1 . — panthères apportées eu Italie, 24, 1. Paon , amateur de louanges, X, 22, 2. — quand servi sur les tables, 23, 1. - accouplement et ponte, 79, 3. Papier, historique, XIII, 21, 1. — fabrication; sortes, 23, 1. — noms et qualités des différents papiers, 24, 1. — défauts, 25, 1 . —collage, 26, 1 . — autographes, 26, 1. — antiquité du papier, 27, 1. — disette de papier, 27, 3. Papillon du chou, XI, 37, l". Papillon que la lumière attire compté parmi les substances malfaisantes, XXVllI, 45, 5. Par^foniam, couleur blanche, XXXV, 18, 1. Paralÿsie, remède magique, XXX, 26, 1, Parallèles, ou lieux où les ombres sont égales, VI, 39, !• l'’ parallèle, 39, 2. - 2' parallèle, 39, 3. — 3' parallèle, 39, 4. — 4' parallèle, 39, 5. — 5' parallèle, 39, 6 - 6' parallèle, 39, 7. — 7' parallèle, 39, S. — les modernes ont divisé en trois parallèles le reste de la terre, et établi avant le premier deux autres parallèles, 39, 9. Parasanpe, mesure persane; l’évaluation en varie, VI, 30, 8. Pards, VIII, 17, 1 _ s’accouplent avec les lionnes, 17, 2. — pards, mâles des panthères, 23, 1 — en embuscade, Pardalie, sorte de gemme , XXXVIl, 73, 3. Parfums, fabrique de, IV, 23, 3. Parfum, détails histoiiques, XIII, 1,1. — provenances et fabrication, 2, 1. — parfum de Mendes, 2, 4. — Megalium, 2, 7. — foliatum ou parfum de nard, 2, 8. — parfum royal, 2, 10. — s’améliorent eu vieillissant, 3, 1. luxe et ralünements, 4, 1. — usage chez les Romains, 5, 1. Paroles, et charmes magiques, XXVllI, 3, 1 et suiv. — formule du dévouement des Décius, 3, 3. — fonriule pour enterrer vifs un Grec et une Grecque, 3, 3. — exemples confirmatifs , 3, 4. — histoires sur la puissance magique des formules, 4, 1 et suiv. — charmes divers, 4, 5 et suiv. — croyance générale à cette inliuence, 5, 1 et suiv. Parotides, remèdes, XXXJf, 25, 2. passer. Voy. C.vbrelet. Pastenague, IX, 40, l _ ou trygon, aiguillon dangereux, 72, I. — antipathie avec le galeos, XXXIl, 12, 1 — la cendre de pasleuague est bonne contre la piqûre de ce [loissou, XXXII, 20, 1. Pdte, longtemps les Romains ont vécu de pâte et non de pain , XVIII, 19, 2. Pâturage, mot du langage administratif qui comprend tous les revenus publics, XVIII, 3, 3. Pégase, animal d’Éthiopie, VIII, 30, 1. — oiseau fabuleux, X, 70, 1. Peignes de mer, IX, 51,6. — sautent hors de

l’eau, 52, 2. — divisés en donax, aules et onyx, XXXII, 32, 2. — quels sont les meilleurs, 53, 6. Peine (La) et le Bienfait, divinitœ uniques suivant Démocrite, II, 5, 1. Peinture, jadis illustre, XXXV, 1,2, — tombée en désuétude, 2,1. — commencements, 3, 1 et 2. — antiquité eu Italie, 6, 1. — peinture honorée de bonne heure à Rome, 7, 1 et suiv. — vogue des tableaux étrangers, 8, 1. — exposition en des lieux publics, 8, 2 ; 9, I ; 10, 1 et 2. — succession des progrès, il, 1. — histoireet énumération des peintres illustres, 34, 1 et suiv. ; 35, I et 2; 36, I et suiv. — peintres de genre, 37, 1 et suiv. — peintres romains, XXXV, 37, 6 et 7 . — peintre en cire et à l’encaustique, histoire, 39, 1 ; 40, 1 . — suite de l’énumération des peintres, 40, 1 et suiv. — artistes du second rang, 40, 13 et suiv. — femmes peintres, 40, 22. Pélamide. Voy. Tuos. Pélorides, sorte de coquillage, XXXII, 31 , 5. — ou cbames, 53,4. Pendre (X’y a-t il pas de quoi se), proverbe, Préf. 23. Pénélopes, oiseaux, XXXVIl, 11, 7. Pennatula filosa, IX, 21, l. Pentadactytes, coquillage, XXXII, 53, 4. Pépinière, conditions d’une bonne pépinière, XVII, 14. 1. Perça cabrilla, IX, 23, I ; 77, 1. — perça labrax, 24, 1 ; XXXII, 53, 3. — perça scriba, IX, 24, 1 ; 77, 1. Perche de mer, IX, 24, 1 . Percides, poissons, XXXII, 53, 6. Perdrix, X, 51, 2. — perdrix grises récemment arrivées en Italie, 69, 1. Périleucos, sorte de gemme, XXXVIl. 66, 2. Perles, VI, 32, 6. déclamation, IX, 53, I et 2. — provenance, 54, 1. — nacre, 54, 2. — formation, 54, 3. — influence du soleil et de l’âge, 53, 4. — la nacre coupe la main du pèclieur, 55, 1. — les nacres ont une reine comme les abeilles, 55, 2 _ les perles s’usent par l’usage, 56, 1 _ unio , margarita, 56, I . — différences dans la blancheur, 56,2. — boucles d’oreille, 56, 3. — une perle est le licteur d’une femme, 56, 3 - perles du Bosphore de Thrace, dites mys, 56, 4 _ perles d’Arabie, d’.âcarnanie , d’Acüum, de Mauritanie, 56, 4. — grosseur, 57, 1. — cuirasse consacrée par César, faite en perles de Bretagne, 57, 1. — parure prodigieuse, 58, 1. — perle et repas de Cléopâtre, 58, 3 et 4. — perles avalées par l’acteur Clodius et ses convives, 59. 1. — les perles s’introduisent à Rome, 59, 2. — emploi du mot unio, 59, 2. — propriété presque éternelle, 60, 1. Perles , en ornements, XXXVIl, 6, 4 - le second rang leur appartient, 16, 1. Perroquet, VI, 35, 7. — en indien, sillace, X, 58, I. Peste, inconnue en certaines localités , II, 98, 2. Pétoncle, se lance comme un trait, IX, 45, I. Petromyzon branchialis, IX, 17, 2. Phalères, sont déposées par la noblesse romaine, XXXIII, 6, 2. Phalérides, oiseau, X, 67, 1. Phares, XXXVI, 18, l. />/tariC0JJ, sorte de poison, XXVIII, 45, 1. Phengite, pierre, XXXVI, 46, 1 _ autre pierre diaphane, 46, 1. Phénicoptère,

ou flamand, X, 68, 1. Phénix, oiseau douteux, X, 2, 1. — période astronomique, 2, 2. — faux phénix, 2, 3. Phénix, la cendre et le nid fournissent des remèdes, XXIX, 9, 1. Phénomènes météorologiques, fracas des armes et son de trompette entendus dans le ciel; armes célestes se heurtant; ciel en feu, II, 58, I. Phlogine, ou Chrgsitis, sorte de gemme, XXXVIl, 66, 2. Phlogitis, sorte de gemme, XXXVIl, 73, 2. Phœnicias, vent, II, 46, 2. Phcenicitis, sorte de gemme, XXXVIl, 66, 2. Phœnicure, oiseau, X, 44, 1. Pholades, IX, 51, 6. Phoque, IX, 6, 3. Phrénésie, remèdes, XXVI, 72, 1. — ou phrénitis, re: mèdes magiques, XXX, 29, 1. Phthir, poisson, XXXII, 53, 6. Phthiriasis, remèdes, XXVI, 86, 1 ; XXX, 50, 1. Phthisie, remèdes, X.XVlll,e7, 1 et 2. — remèdes magG

700 TABLE DES ques, XXX, 26, 1. — utilité de la navigatiou, XXXI, 33, 1 _ écrevisses utiles, XXXII, 39,2. Phycis, poisson, IX, 42,1. — poisson saxatile, XXXII» 53, 6. Phycilis, sorte de gemme, XXXVII, 66, 2. Physes, sortes de pierres artificielles, XXXVII, 74, 2. Pkysétère ou souflleur, XXXII, 53, 1. Physionomie, iaàieeàa moral, XI, 114,2. Pic, oisean, augure, X, 20, 1. — nid, 50, I. Pie, oiseau récemment arrivé dans les environs de Rome, X , 41 , 2. — parle, 59, 1. Pied, conformation, XI, 105, 1. — corne du pied, 106, 1. — oiseaux digités; palmipèdes, 107, 1. — ergots, 107, 1. — pieds des insectes, 108, 1. Pieds, engelures, crevasses, oignons, etc. ; remèdes, XXVIII, 62, 2 et suiv. — remèdes magiques, XXX, 23, let 3. Pierre tombée du ciel. Il , 59, I. — prédite, dit-on , par Aiiaxagore, 59, l. — pierres tombées du ciel; Pline en a vu, 59, 3. Pien-es précieuses, polissage, XXXVI, 10, 1. — prix immense qu'on y attache, XXXVII, 1, l et 2. — collection de pierres précieuses, ou dactyliolhèques, 5, 1 ; 6, 1. — variations de la mode, 23, 1 . — les pierres ardentes résistent à la gravure et cachèlent mai, 30, 1 — pierres vertes, 34, 1. — pierres purpurines, 40, I. — pierres blanches, 46, 1. — rangées par ordre alphabétique, 54,1. — origine des dénominations, 71, I ; 72, 1 ; 73, 1. — pierreries qui naissent, 74, 1 _ manière d'en aviver les nuances, 74, 2. — préférences, 75, I. — fabrication de pierres fausses, 75, 2. — moyens généraux de reconnaître les pierres fausses, 76, 1 et 2. Pierres gravées, XXXVII, 4, 1 et 2. Pierre de Siphnos, se travaille au tour, XXXVI, 44, 2. Pierre verte de Côme, XXXVI, 44, 1. fterre de touche, XXXIII, 43, 1. Pierres, la plus grande folie du temps, XXXVI, 1, 1. — pierres qui en enfantent d'autres, 29, 1 . — pierres noires, 29, 1 — coranus blanc, 29, I . — singularités, 29, 1 . — inégalité de résistance, 30, I . — pierres qui rendent un suc, 43, 1 et 2. — pierres molles, 44, 1 ; 48, 1 . Pierre à aiguiser, de Naxos, XXXVI, 10, 1. — d'Arménie, 10. 1. — pierres à aiguiser le fer, 47, 1. Pierre phrygienne, sert à la teinture, XXXVI, 36, 1. Pierre samienne, emploi médical, XXXVI, 40, 1. Pierre arabe, XXXVI, 41,1; XXXVII, 54, 6. Pierre fugiüve, XXXVI, 23, 1. Pierre de Syros, flotte sur reau,'XXXVI, 26, 1. Pierre d'Assos, XXXVI, 28, 1 et 2. Pierre transparente d'Égypte, XXXVI, 28, 1. Pierre de Chio, XXXVI, 28, 1. Pigeons ramiers émigrent, X, 35, 1. — durée de leur vie, 52, 3. Pigeons, X, 52, 1. — sentiment de la gloire, 52, 5. — messagers, 53, I. — pigeqnniers, 53, 1. — accouplement et ponte, 79, 1. Pigeon haché menu, remède contre les serpents, XXIX, 26.1. Pinne, coquillage, sa manière de pêcher, IX, 66, 1.

Pinnotère, se cache dans les coquilles, IX, 51, 2. — avertit la pinne, 66, 1. Pi^iîres de différents animaux venimeux, remèdes, XXXII, 16, 1; 17, 1. Pirates attaquant les navires allant en Inde, VI, 26 6. Plaies et ulcères, remèdes, XXVI, 87, 1 et suiv. ; 88, 1 ; XXVIll, 74, 1 et 2. — remèdes magiques, XXX, 39, 1. — remèdes tirés des animaux et productions aquatiques, XXXII, 44, 1 et suiv. Plan des portes Caspiennes, VI, 15,6. Planètes, marchent contrairement à la révolution du MATIÈRES monde. H, 6, 4. — planètes supérieures, 12, 1. —inférieures, 12, 3. — leur hauteur due aux apsides, 13, 2; due à la différente élévation des apsides, 13, 5; due aux apparences , 13, 6. — théorie des planètes, 13, 9, 10 et 11. — remarques diverses sur les planètes, 15, 1.— leur couleur, 16, 1. Plataniste, poisson du Gange, IX, 17, 3. Platée, spatule, platalea leucorodia, X, 56, 1. Pléiades, II, 41, 1. Pleuronecies rhombus, tx, 24, 1 . — pleuronectes plaPline a son temps pris par les fonctions publiques; consacre les heures de la nuit à la composition , de son Blstoire Naturelle, Préf. 14. — détails qu'il se procure sur la géographie de certaines contrées, VI, 8, 1. — a composé un livre sur l'exercice équestre du javelot , VllI, 65,3. Plomb blanc de l'île Mictis, IV, 30, 3. Plomb blanc, ou cassiteros, XXXIV, 47, 2. Plomb, extraction, XXXIV, 47, 1 et suiv. — variétés, emploi, 49, 1 et suiv. — emploi médical, 50, 1 et suiv. — scorie, emploi médical, 51, 1. Plomb, sorte de maladie des yeux, XXV, 97, 1. Plongeons, nid, X, 48, 1. Pluies et vents (Causes diverses des), II, 42, 1. — pluies de lait et de sang, 57, 1. — pluies de chair, 57, I.— pluies de fer, 57, 2. — pluies de laine, 57, 2. —pluie de briques cuites, 57,2. — pluie de sable lancée par l'£tna, 106, 15. Poids, rapport des poids grecs avec les poids romains, XXI, 99, 1. Poisons inventés par les hommes, remèdes végétaux, XXV, 79, 1. — remèdes animaux, XXVIII, 45, 1 et suiv.— antidotes contre les mauvaises drogues et les flèches empoisonnées, XXIX, 33, 2 et 3. — antidotes tirés des poissons, XXXII, 18, 1. Poissons, instinct, XXXII, 5, 1 et suiv. Poisson, Alexandre défend aux Ichlliyophages de se nourrir de poisson, VI, 25, 4. — discussion sur la respiration des poissons, IX, 6, 1 et suiv. — 74 espèces, 16, 1. — poisson des fleuves de Germanie, semblable au cochon de mer, 17, 2. — les poissons croissent rapidement dans le Pont-Euxin, 19, 1. — poissons qui entrent on n'entrent pas dans le Pont-Euxin, 20, 3 et suiv. — petit poisson s'attachantan tbonetàl'épée, 21, 1 — augures fournis par des poissons, 22,1. — femelles plus grosses que les mâles, 23. 1 . — espèces sans mâles, 23,1. — sommeil, 23, 1 — aiment l'huile et la pluie, 23, 2. — effet du froid, 24,

1. — poissons ayant une pierre dans la fête, 24, 1. — poissons saxatiles, 24, 1 _ effet du chaud, 25, 1. — variations dans la bonté, 32, 1. — branchies, 33, 1.— écailles singulières, 33, 1. — poissons venant à terre, 35, 1.— changent d'eau pour frayer, 35, 1. — formes diverses, 36. 1. — nageoires, 37, 1. — poissons plats, 36, 1 ; 40, l. — cartilages, arêtes, 40, 1 . — poissons ffsXàxo. 40,1.— poissons qui n'ont pas de sang ; mous, crustacés, testacés, 44, 1 . — intelligence des poissons : leur manière de prendre leur proie, 67, 1 et suiv. — poissons plats, leur présence annonce qu'il n'y a pas de bêtes malfaisantes, 70, 3. — sommeil des poissons troublé par les insectes, 71.1. — on ne leur connaît point de maladies épizootiques, 73, 1. —génération, accouplement, ponte, 74, 1 et suiv. — poissons d'espèces différentes ne s'accouplent pas entre eux, excepté l'ange et la raie, 74, 6. — poissons cartilagineux, sont vivipares et conçoivent des œufs, 75, I — longévité, 78, 1. — viviers magnifiques, 80, 1. — poissons singuliers, 83, 1. — poissons qu'on trouve en terre, 83, 2 et 3. — antipathies et sympathies, 88, 1. — adresse des poissons à échapper aux pièges, XXXII, 5, 1 et suiv. — jarisson venant manger à la main. S, 1. —

donnant des présages, XXXII, 9, 1. — singularités, 9, t. — règlement de Suma sur le poisson de mer, 10, 1. — poissons salés sont des antidotes, 17, 1. Poitrine, X\, ZI, i. Poivre, d'où on l'apporte, VI, 26, 10. Poix fossile, XVI, 23, 3. Polenta, XVIII, 14,1.— emploi médical, XXII, 59, 1 . Polios, sorte de gemme, XXXVII, 73, 3. Polype, ou plutôt poulpe, comment il faut le faire cuire, XXXII, 42, 1. Polythrique, sorte de gemme, XXXVII, 73 , 3. Polyzone, sorte de gemme, XXXVII, 73, 2. Pommes d'or, ce qui reste du bois qui les produisait, V, 1,4. Pompholyx, substancecuivreuse, emploi médical, XXXIV, 33, 1 et 2. Pompile. Voy. Nactile. Pompile, accompagne les vaisseaux, XXXII, 54, 2. Ponce, pierre, XXXVI, 42, 1 etsulv. Pont projeté entre les côtes d'Italie et celles de la Grèce, an point où la mer est la plus étroite, III, 16, 3. — pont de mille pieds, IV, l, 4, — pont de vaisseau, 24, 2. — pont jeté sur le Bosphore de Thrace, 24, 2. — pont sur l'Euphrate, V, 20, 2. — autre pont sur l'Eophrate, 21, 2. — pont unissant l'ile du Phare à Alexandrie, 34, 1. — cent vingt ponts sur le Phare, VI, 4, 5. Pontique, sorte de gemme, XXXVII, 66, 2. Population de l'Âsturie, III, 4, 12. — population de la juridiction de Lucus, 4, 13. — population de la juridiction de Bracarnm, 4, 14. — population de l'Ilalie, 24, 5. Porc, époque de sa chaleur, Vfll, 77, 1. — durée de sa vie, 77, 2. — maladies, 77,3. — intelligence, 77, 4. — castration des truies, 77, 4. — on développe le foie de la truie pour la cuisine, 77, 5. — variété de goûts qu'offre la viande de porc, 77, 5. — ventre de truie ou sumen , 77 , 5. — les porcs s'accouplent sans peine avec les sangliers, 79, 1. Porcs, remèdes pour leurs maIadies,XXXlI, 52,3. —glandes de porc, XXXVI, 2, 1. Porc, poisson qui grogne, XXXII ,9, 1 ; 53, 6. Porc-épic, description, Vlll, 53. Porphyrion, poule sultane, fulica porphyrio, X, 63, 1. Porpkyrite, pierre rouge d'Égypte ; peu goûtée en statues, XXXVI, 11, 3. Porrigo, remèdes , XXIX, 35, 1. Portraits d'athlètes, d'Épicure, XXXV, 2, 2. — ancien usage dans les familles romaines, 2, 3 et suiv. — portraits consacrés dans les bibliothèques , 2, 6 et 7. — invention de Varron pour multiplier les portraits, 2, 7. — portraits dédiés dans des lieux publics, 3, 1 _ portraits sur les clypeus ou écussons , 14, 1 et 2. — portrait colossal de Xéron,33, 1. — portraits des gladiateurs, 33, 1. — ressemblance, 34, 26. — portrait fait en perle, XXXVII, 6,2. Parus, pierre, XXXVI, 28, 1. Poterie, XXXV, 46, 1 et suiv. — plats énormes, 46, 4 et suiv. Pou de mer, bon pour les maladies d'oreille, XXXII, 25, 1. Poules, ont des

pratiques religieuses, X, 57, 1 _ engraissement, 71, 1. — couveuses, 74,6. — poule qui a couvé des œufs de canne, 76, 2. — bonnes poules, 77, 1. — pépie, 78, 1. Poules de Numidie, numida maleagris, X, 67, 1. Poulpe, n'a pas de nageoires, IX,37, 1. — poisson mou, 44, 1. — diverses espèces, 46, 1. — les congres lui rongent les bras, 46, 2. — ses bras coupés repoussent, 46, 2 — remarques sur le poulpe , 48, 1 . — sa manière de prendre les coquillages, 48, 2. — poulpe énorme, 48, 3 et suiv. Pouls, règle la conduite de la santé, XI, 88, 2. Poumon, XI, 72, 1. Poumons, ulcérations, hémoptysie; remèdes , XXVIII, 53, 1 et 2. — remède magique , XXX, 14, 1 . Poumon, animal marin, IX, 71, 1. — ou lialipleumoii , XXXII, 53, 5. Poumon marin, fait paraître tout en feu le bois qu'on en frotte , XXXtl, 52, 3. Pourpres, coquillage ; déclamation , IX , 53, 1 et 2. — manière de vivre, 60, 1. — substance colorante, 60, 2. — la plus belle pourpre, 60, 3. — détails, 60, 4. — atelier de teinture en pourpre, 61, 1 - buccin, espèce de pourpre, 61, 1. — variétés de pourpres, 61, 3 _ capture, 61, 4 _ préparation, 62, 1 — pourpre écarlate, 62, 3. — pourpre tyrienne , 62, 3. — usage de la pourpre à Rome, 63, I _ tyrienne dibaphe, 63, 2. — prix, 64, 1. — combinaisons diverses, 65, 1 et 2. Poussière, employée pour mûrir les raisins, XVU, 5, 1. Pouzzolarie, XXXV, 47, 1 et suiv. Prairies, titre d'ouvrage, Préf. 18. Prose, gemme, espèces, XXXVII, 34, 1. Pratiques religieuses et superstitieuses, de diverse nature, XXVI II, 5,3 et suiv. Printemps, sacré (un), III, 18, 1. Printemps ouvre les mers aux navigateurs. II, 47, 1. Pristes de deux cents coudées, IX, 2, 1. — le plus gros animal marin de la merdes Iodes, 3, 1. Prix (Bas) de certaines denrées, XVIII , 4, 1, 2 et 3 — variation du prix des substances minérales, XXXIII, 57, 3. — choses auxquelles on attache le plus grand prix, XXXVII, 77, 3. Probité do gouvernement romain admiré à Taprobane , à cause de l'égalité du poids des deniers, VI, 24, 5. Providence (La) des dieux a choisi l'Italie pour régir le monde, III, 6, 2. Psette, IX, 24, 1. Psore, traitement, XXXII, 27, 2. Ptisane, préparation d'orge, XVIII, 15, 1. — emploi médical, 66, 1. Publicité de l'épitre de Pline à Titus, Préf. 2. Pudicité, divinité, II, 5, 1. Puits, vapeurs malfaisantes, XXXI, 28, 2 et 3. Punaises, remèdes fournis par cet insecte, XXIX, 27, 1 et 2. Purgation, poissons et productions marines qui la provoquent, XXXII, 31,1 et suiv. Purpurissum, couleur, XXXV, 26, t et 2. Pygargue, animal du genre des chèvres, VIII, 79, 2. Pyrale, infestant la vigne, remède, XVII, 47, 4. Pyralis, insecte, X, 95, 2. — ou pyrauste, XI, 42, t. Pyramides, les tours nommées pyramides, V, 1 1, 2. Pyramides,

XXXVI, 16, 1 et 2. — historique, 17, 2 et Pÿren, sorte de gemme, XXXVII, 73, I. Pyrite, variété, emploi médical, XXXVI, 30, 1 et 2 - sert aux éclaireurs militaires à allumer du feu, 30, 2. Pyritis, sorte de gemme, XXXVU, 73, 2. Pyrrhocorax, oiseau, X, 68, I. Q Quadrupèdes sans oreilles, en un certain pays, VI, 35, 24. Quoue,X\, 111, 1. R Raie, IX, 40, 1. _ raie cornue, 40, 1; 43, I. — raia aquila, 40, 1 _ raie cornue , XXXli, 53, 3. Rasoir ou rason, poisson, XXXII, 5, 4. Rat du Pont, VIII, 55, 1 _ rat blanc du Pont, gerboise, 55, 1. — rat du Pout rumine, X, 93, 3.

donnant des présages, XXXII, 9, 1. — singularités, 9, 1. — règlement de Numa sur le poisson de mer, 10, 1. — poissons salés sont des antidotes, 17, 1.
Poitrine, XI, 82, 1.
Poivre, d'où on l'apporte, VI, 26, 10.
Poix fossile, XVI, 23, 3.
Polenta, XVIII, 14, 1. — emploi médical, XXII, 59, 1.
Polias, sorte de gemme, XXXVII, 73, 3.
Polype, ou plutôt poulpe, comment il faut le faire cuire, XXXII, 42, 1.
Polythrique, sorte de gemme, XXXVII, 73, 3.
Polyzone, sorte de gemme, XXXVII, 73, 2.
Pommes d'or, ce qui reste du bois qui les produisait, V, 1, 4.
Pompholyx, substance cuivreuse, emploi médical, XXXIV, 33, 1 et 2.
Pompile. Voy. NAUTILE.
Pompile, accompagne les vaisseaux, XXXII, 54, 2.
Ponce, pierre, XXXVI, 42, 1 et suiv.
Pont projeté entre les côtes d'Italie et celles de la Grèce, au point où la mer est la plus étroite, III, 16, 3. — pont de mille pieds, IV, 1, 4, — pont de vaisseau, 24, 2. — pont jeté sur le Bosphore de Thrace, 24, 2. — pont sur l'Euphrate, V, 20, 2. — autre pont sur l'Euphrate, 21, 2. — pont unissant l'île du Phare à Alexandrie, 34, 1. — cent vingt ponts sur le Phare, VI, 4, 5.
Pontique, sorte de gemme, XXXVII, 66, 2.
Population de l'Asturie, III, 4, 12. — population de la juridiction de Lucus, 4, 13. — population de la juridiction de Bracarum, 4, 14. — population de l'Italie, 24, 5.
Porc, époque de sa chaleur, VIII, 77, 1. — durée de sa vie, 77, 2. — maladies, 77, 3. — intelligence, 77, 4. — castration des truies, 77, 4. — on développe le foie de la truie pour la cuisine, 77, 5. — variété de goûts qu'offre la viande de porc, 77, 5. — ventre de truie ou sumen, 77, 5. — les porcs s'accouplent sans peine avec les sangliers, 79, 1.
Porcs, remèdes pour leurs maladies, XXXII, 52, 3. — glandes de porc, XXXVI, 2, 1.
Porc, poisson qui grogne, XXXII, 9, 1; 53, 6.
Porc-épic, description, VIII, 53.
Porphyrion, poule sultane, fulica porphyrio, X, 63, 1.
Porphyrite, pierre rouge d'Égypte; peu goûtée en statues, XXXVI, 11, 3.
Porrigo, remèdes, XXIX, 35, 1.
Portraits d'athlètes, d'Épicure, XXXV, 2, 2. — ancien usage dans les familles romaines, 2, 3 et suiv. — portraits consacrés dans les bibliothèques, 2, 6 et 7. — invention de Varron pour multiplier les portraits, 2, 7. — portraits dédiés dans des lieux publics, 3, 1. — portraits sur les clypeus ou écussons, 14, 1 et 2. — portrait colossal de Néron, 33, 1. — portraits des gladiateurs, 33, 1. — ressemblance, 34, 26. — portrait fait en perle, XXXVII, 6, 2.
Porus, pierre, XXXVI, 28, 1.
Poterie, XXXV, 46, 1 et suiv. — plats énormes, 46, 4 et suiv.
Pou de mer, bon pour les maladies d'oreille, XXXII, 25, 1.
Poules, ont des pratiques religieuses, X, 57, 1. — engraissement, 71, 1. — couveuses, 74, 6. — poule qui a couvé des œufs de canne, 76, 2. — bonnes poules, 77, 1. — pépie, 78, 1.
Poules de Numidie, numida maleagris, X, 67, 1.
Poulpe, n'a pas de nageoires, IX, 37, 1. — poisson mou, 44, 1. — diverses espèces, 46, 1. — les congres lui rongent les bras, 46, 2. — ses bras coupés repoussent, 46, 2. — remarques sur le poulpe, 48, 1. — sa manière de prendre les coquillages, 48, 2. — poulpe énorme,
Pouls, règle la conduite de la santé, XI, 88, 2.
Poumon, XI, 72, 1.
Poumons, ulcérations, hémoptysie; remèdes, XXVIII, 53, 1 et 2. — remède magique, XXX, 14, 1.
Poumon, animal marin, IX, 71, 1. — ou halipleumon, XXXII, 53, 5.
Poumon marin, fait paraître tout en feu le bois qu'on en frotte, XXXII, 52, 3.
Pourpres, coquillage; déclamation, IX, 53, 1 et 2. — manière de vivre, 60, 1. — substance colorante, 60, 2. — la plus belle pourpre, 60, 3. — détails, 60, 4. — atelier de teinture en pourpre, 61, 1. — buccin, espèce de pourpre, 61, 1. — variétés de pourpres, 61, 3. — capture, 61, 4. — préparation, 62, 1. — pourpre écarlate, 62, 3. — pourpre tyrienne, 62, 3. — usage de la pourpre à Rome, 63, 1. — tyrienne dibaphe, 63, 2. — prix, 64, 1. — combinaisons diverses, 65, 1 et 2.
Poussière, employée pour mûrir les raisins, XVII, 5, 1.
Pouzzolane, XXXV, 47, 1 et suiv.
Prairies, titre d'ouvrage, Préf. 18.
Prase, gemme, espèces, XXXVII, 34, 1.
Pratiques religieuses et superstitieuses, de diverse nature, XXVIII, 5, 3 et suiv.
Printemps, sacré (un), III, 18, 1.
Printemps ouvre les mers aux navigateurs, II, 47, 1.
Pristes de deux cents coudées, IX, 2, 1. — le plus gros animal marin de la mer des Indes, 3, 1.
Prix (Bas) de certaines denrées, XVIII, 4, 1, 2 et 3. — variation du prix des substances minérales, XXXIII, 57, 3. — choses auxquelles on attache le plus grand prix, XXXVII, 77, 3.
Probité du gouvernement romain admiré à Taprobane, à cause de l'égalité du poids des deniers, VI, 24, 5.
Providence (La) des dieux a choisi l'Italie pour régir le monde, III, 6, 2.
Psette, IX, 24, 1.
Psore, traitement, XXXII, 27, 2.
Ptisane, préparation d'orge, XVIII, 15, 1. — emploi médical, 66, 1.
Publicité de l'épître de Pline à Titus, Préf. 2.
Pudicité, divinité, II, 5, 1.
Puits, vapeurs malfaisantes, XXXI, 28, 2 et 3.
Punaises, remèdes fournis par cet insecte, XXIX, 27, 1 et 2.
Purgation, poissons et productions marines qui la provoquent, XXXII, 31, 1 et suiv.
Purpurissum, couleur, XXXV, 26, 1 et 2.
Pygargue, animal du genre des chèvres, VIII, 79, 2.
Pyrale, infestant la vigne, remède, XVII, 47, 4.
Pyralis, insecte, X, 95, 2. — ou pyrauste, XI, 42, 1.
Pyramides, les tours nommées pyramides, V, 11, 2.
Pyramides, XXXVI, 16, 1 et 2. — historique, 17, 2 et suiv.
Pyren, sorte de gemme, XXXVII, 73, 1.
Pyrite, variété, emploi médical, XXXVI, 30, 1 et 2. — sert aux éclaireurs militaires à allumer du feu, 30, 2.
Pyritis, sorte de gemme, XXXVII, 73, 2.
Pyrrhocorax, oiseau, X, 68, 1.

Q

Quadrupèdes sans oreilles, en un certain pays, VI, 35, 24.
Queue, XI, 111, 1.

R

Raie, IX, 40, 1. — raie cornue, 40, 1; 43, 1. — raia aquila, 40, 1. — raie cornue, XXXII, 53, 3.
Rasoir ou rason, poisson, XXXII, 5, 4.
Rat du Pont, VIII, 55, 1. — rat blanc du Pont, gerboise,

702 TABLE DES MATIÈRES Rat des Alpes, Vlir, 55, 1. — marmotte, X, 85, 2. Rat d'Égypte, VIII, 55, 1. — rat de la Cyrénaïque, 82, 2. — rat d'Égypte, souris du Caire, mus cahiritieus, X, 85, 2. Rat ordinaire, augures qu'il a donnés, VIII, 82, l. — rat vendu 200 deniers, 82,3. — moitié animal, moitié limon en Egypte, IX, 84, 1. — animal indocile , X, 62, 1 . — multiplication prodigieuse, 85, 1. Rat, propriété magique de son foie, XXIX, 15, 1. RatAe mer, fait ses œufs hors de l'eau, IX, 76, 1 — guérit l'alopécie, XXXII, 23, 1. Rate, XI, 80, 1. Rate, maladies, remèdes végétaux, XXVI, 48, I. — remèdes animaux, XXVI II, 57, 1 et 2. — remèdes magiques, XXX, 17, 1. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 32, 1. Recettes, incantations, charmes, pour les arbres, pour la grêle, etc., XVII, 47, 6. Récolte, abondance en certaines années, XVIII, 4,1,2 et 3. — manières de faire la moisson, 72, 1 . — conservation des grains, 73, 1 et suiv. — vendange, 74, 5. Récoltes <\m engraissent, qui épuisent la terre, XVII, 7, 1. Récusation (Droit de), Préf. 6. Refroidissements, remèdes magiques, XXX, 25, I. Régions produisant le froid et recélant l'aquilon glacial, IV, 26, 10. — région où sont les gonds du monde, 26, II. Reins, XI, 81, 1. Religieuses (Pratiques) touchant certaines parties du corps humain, XI, 103, 1. Remèdes fournis par les animaux, X.XVIIf, I, 1 et 2. Rémora (eciieneis rémora), arrête les vaisseaux; sert dans les philtres, IX, 41, 1. — anecdotes sur l'echeneis, XXXII, 1, 1 et suiv. — amulette, 1, 5. Renard marin, IX, 67, 3. — ou alopex, XXXII, 53, 3. Renard, sa guerre avec l'émouchet, X, 95, 2. Renne, chez les Scythes, VIH, 52, I. — description, 52, 2. Repositorium, sorte de meuble, XXXIII, 49, 1 ; 52, 1. République de Cicéron, Préf. 6 et 17. Ressemblances extraordinaires eutre des gens qui n'étaient rien l'un à l'autre, VU, 10, 3 et 4, et 5. Rétrogradation des planètes, II, 14, 4. Rkine, poisson. Voy. A:«ce. Rhinocéros, cornes de, VI, 34, 4. — ennemi de i'éléphanl, VIII, 29, 1. Rhoditis, sorte de gemme, XXXVII, 73", 4. Richesses, exemples de richesses, XXXIII, 47, 1 et suiv. Rire : un seul homme a ri le jour de sa naissance, VU, 15, 5. Rites mystérieux défendant de prononcer l'autre nom de Rome, Ill, 9, 11. Roche mobile, U, 98, l. Roi telet ou trochilos, ses rapports avec le crocodile , VIU, 37, 2. — antipathie avec l'aigle, X, 95, I. Rosée, ne tombe ni par la ^lée, ni par la chaleur, ni par le vent, U, et, I. — localités, 62, 1. Rossignol, X, 43, 1 et suiv. — rossignol parlant, 59, 3. Roue, animal marin, IX, 3,1. Rouget oaérylhiD, poisson, IX, 23, 1. Rouget ou mulle, IX, 30, 1 . Rouille, emploi

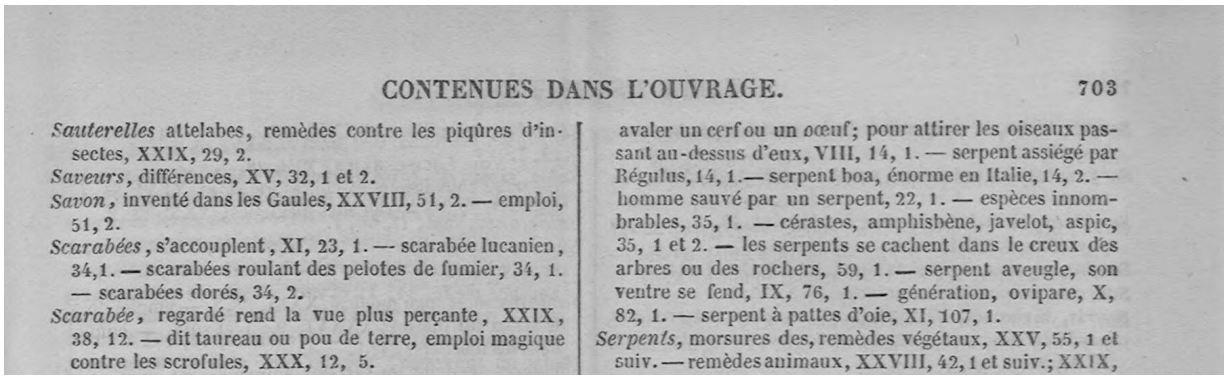
médical, XXXIV, 45, 1. Route de la flotte d'Alexandre, VI, 26, 1. — route en Inde découverte du temps de Pline, 26, 1. Royaume, c'est le nom que les Parthes donnent à leurs provinces, VI, 29, 1 . Rubigaita, XVIII, 69, 5. Rubrique, dite miltos par les Grecs, XXXIII, 38, 1. Rubrique, ou sinopis, préparation, emploi médical, XXXV, 13, let2. Rubrique de Lemnos, emploi médical, XXXV, 14, 1. Rubrique A'È^pie et d'Afrique, XXXV, 15, I. Rubrique, provenant de l'ocre, XXXV, 16, l. Rujius. Voy. Loumervier, VIII, 28, I. Ruptures, convulsions et chutes, remèdes, XXVI, 85, l ; XXVIII, 72, 1. — remèdes magiques, XXX, 22, 2. S Sable marin, emploi médical, XXXI, 38, 1. — emploi pour le sciage du marbre, XXXVl, 9, 1 et suiv. — emploi dans les mortiers, 54, I. I Sacrifice : époque où certains animaux sont purs pour ^ être immolés, VllI, 77, 2. Sagde, sorte de gemme, XXXVII, 67, I. Sagmina des calamités publiques, XXII, 3, 3. Saisons, leurs variations, les unes réglées, les autres fortuites, II, 39, 1. Salamandre ,X, 86, I. Salamandre , Si puissance malfaisante, récits merveilleux, XXIX, 23, 1 et suiv. — antidote, les cantharides, XXIX, 29, 2. Samolhrace, sorte de gemme, XXXVII, 67, 1. Sandaraque , provient des mines d'or et d'argent, emplo médical, XXXIV, 55. 1. — couleur, XXXV, 22, 1. — fausse sandaraque, 22, 1. Sandaresus, ou garamantites, ou sandarica, sorte de gemme, XXXVIl, 28, 1 et 2. Sandasel, ou sandareseon, ou sandareson, ou sandastron, sorte de gemme, XXXVIl, 28, 2. Sandyx, couleur, XXXV, 23, 1. — autre, de Virgile, 23,1. Sang, influence sur le naturel, XI, 90, 1. — variations suivant les affections morales, 91, 1. — la subtilité de l'esprit en déiiend, 92, 1. — les animaux liibirnanls n'ont pendant leur sommeil que quelques gouttes de sang autour du cœur, 91, 1. Sang de différents animaux, emploi médical, XXVIII, 31,1. — sang de taureau, poison, 45, 5. — aliment augmentant le sang, XXXII, 42, I. Sanglier, dépiste le chasseur, VIII, 77, 4. — recherché sur la fable, 78, I. — parcs pour les sangliers, 78, 2 — portée, 78, 3 — autrefois le sanglier servait d'enseigne à la légion, X, 5,1. Sanglier de i'lude ou babiroussa, VIII, 78, 3. Sangsue, sanguisuga, nom, nouveau au temps de Pline, de l'hirudo, Vlll, lO, 2. — désole l'éléphant, en s'introduisant dans sa trompe, 10, 2. — leur naissance, IX, 74. 7. Sangsues , remèdes contre leur piqûre, XXIX, 29, 2. — application, XXXII, 42, 2. — accidents, 42, 3. — antipathique aux punaises, 42, 3. Sanqualis, oiseau qu'on dit le petit de l'ossifrage, X, 8, 1. Saphir, XXXVIl, 39, t. Sarcitis, sorte de gemme, XXXVIl, 67, 1. Sarcophage, pierre. II, 98, 1 ; XXXVI, 27, 1. Sarde, sorte de gemme, espèces, X.XXVII, 31, 1 et 2. Sardoines,

XXXVIl, 23, 1 et suiv. Sargus , poisson accompagnant le mulle, IX, 30, 2. — production, 74, 7 - se délivre de la ligne, 85, 3. Saronide, nom ancien du chêne en grec, IV, 9, 2. Satrapies, VI, 23, 9. Saturne, l'astre le plus élevé, II, 6, 4. — révolution de trente ans, II, 6, 4. Saumon de rivière, préféré dans l'.Aquitaine, IX, 32, 1. Saumure, emploi médical, XXXI, 44, 3. Saupe, poisson , IX, 32, 1. — production, 74, 7. Sauritis, sort de gemme, XXXVIl, 67, 1. Sauras , poisson de mer, bon pour les parotides, XXXII, 28, 2. Sauterelles, servant d'aliment, VI, 35, 17. Sauterelle , production, XI, 35, I. — fléau de la colère céleste, 35, 4. — mets agréable pour les Parthes, 34, 6.

COiNTENüES DANS L'OUVRAGE. 703 Sauterelles altelabes, remèdes contre les piqûres d'insectes, XXIX, 29, 2. Saveurs, différences, XV, 32, 1 et 2. Savon , inven té dans les Gaules, XX VIII, 5 1 , 2. — emploi, Scarabées , s'accouplent , XI, 23, 1 . — scarabée lucanien , 34,1 . — scarabées roulant des pelotes de fumier, 3i, l. — scarabées dorés, 34, 2. Scarabée, regardé rend la vue plus perçante, XXIX, 38, 12. — dit taureau ou pou de terre, emploi magique contre les scrofules, XXX, 12, 5. Scare (scams cretensis) , poisson le plus estimé du temps de Pline, IX, 29, 1. — moyen employé pour le propager sur la côte d'Italie, 29, 1. Scarilis, sorte de gemme, XXXVIf, 72, 1. Schène, mesure itinéraire, V, 11, 4; 20,2. — d'une valeur incertaine, VI, 30, 8. Schiste, pierre, XXXVI, 37, 1- — ou anthracite, 38, 2. Sciadée, poisson, XXXII, 53, 7. Sciæna cirrhosa, IX, 24, 1. Sciæne, poisson, IX, 24, 1 ; XXXII, 53, 7. Scie, animal marin, IX, 1, 3. Sciences , peu cultivées , non par défaut de récompenses , mais parce que les mœurs du temps n'y poussent pas, 11,45,3. Sdnque, entre dans les antidotes, VIII, 38, 1. Scinque, ou crocodile de terre, remèdes qn'il fournit, XXVIII, 30, 1. Sciron, vent, II, 46,3. Scolopendre , insecte, XI, 3, 2 _ sans aile, 34, 3. Scolopendre, contraire aux punaises, XXIX, 17, 2. Scolopendres marines, revomissent l'hameçon, IX, 67, 3. — sert comme épilatoire, XXXVII, 47, I. Scomber sarda, IX, 19, I. Scombre. Voy. Maquereau. Scope, petit dux, strix scops, X, 70, 2. Scorpène, poisson, XXXII, 53, 7. Scorpion, terre qui le tue, V, 7, 2. Scorpions, production, XI, 30, 1 _ venin, 30, l. Scorpions, remèdes contre leurs piqûres, XXVIII, 42, 5, et 6 ; XXIX, 28, 1 ; 29, 1 et 2. Scorpion de mer (une scorpène), production, IX, 74, 7. — antidote, XXXII, 17, 1. — poisson, 53, 7. Scorpitis, sorte de gemme, XXXVII, 72, I. Sculpture, marbre, histoire et énumération des artistes, XXXVI, 4, 1 et suiv. Scytane, mordant employé dans la préparation de la chrysocolle, XXXIII, 26,2. Sèche, oeufs de, ou grappe, IX, 1, 3. — ne se trouve pas dans le Pont-Euxin, 20, 4. — poisson mou, 44, 1. — liqueur noire, 45; 1. — salies énormes, 48, 5. — guérit l'alopécie, XXXII, 23, 1. Sel, blocs de sel employés aux constructions, V, 5, 4. — tours faites avec des blocs cubiques de sel, VI, 32, 6. Sel, production, XXXI, 39, 1 et suiv. ; 41, 1. — variétés, 41, 1 et suiv. — propriétés, 41 , 3 et suiv. — don de six mille boisseaux de sel, 41, 5. — emploi médical, 45, 1 et suiv. Sel ammoniac, XXXI, 39, 4. Sel, fleur de sel, substance propre à l'Égypte ; huile qui en sort, XXXI, 42, t et 2. Selenitis, sorte de gemme, XXXVII, 67,1. Seleucides, oiseau faisant la

guerre aux sauterelles, X, 39, 1. Smai/les ; semence, qualités, XVllI, 54, 1. — quantité, 55, 1. — époque, 56, 1. — règles, 60, I. — semailles d'hiver, 61, 1. — semence rendant cent pourun, V, 3, 2. Septentrion, vent, II, 46, 2. Serpenfs amenés par les fleuves, VI, 31,10. — serpents de l'Éthiopie, VIII, 13, I. — serpents assez grands pour I avaler un cerf ou un oœiif; pour attirer les oiseaux passant au-dessus d'eux, VIII, 14, 1 . — serpent assiégé par Béguins, 14, 1. — serpent boa, énorme en Italie, 14, 2. — homme sauvé par un serpent, 22, l . — esjièces innombrables, 35, 1. — cérastes, amphisbène, javelot, aspic, 35, 1 et 2. — les serpents se cachent dans le creux des arbres ou des rochers, 59, 1 _ serpent aveugle, son ventre se fend, IX, 76, 1 _ génération, ovipare, X, 82, 1. — serpent à pattes d'oie, XI, 107, 1. Serpents, morsures des, remèdes végétaux, XXV, 55, l et suiv. — remèdes animaux, XXVIII, 42, 1 et suiv.; XXIX, 15, 1; 16, 1; 17, 1; 22, 1 ; 24, 1 ; 25, 1 ; 26 , 1 _ serpent céraste, seps, élops, dipsas, presler, XXXII, 17, i. Serviettes de Catulle, Préf. 2. Seuil de la mer Intérieure (détroit de Cadix), III, proœm., 5 . Sexculisses (Ulisse et demi), titre d'une satire de Varron, Préf. 19. Sheltopusik ou pteropus, XI, 107, 1. Sideritis, sorte de gemme, XXXVII, 67, 2. Sideropœcile, sorte de gemme, XXXVII, 67, 2. Siège, maladies, remèdes végétaux, XXVI, 58, 2. — remèdes animaux, XXVIII, 61, 1 et suiv. — remèdes magiques, XXX, 22, 1 et 2. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 33, 1. SU, emploi dans la peinture, XXXIII, 56, I. Silex, qualités, XXXVl, 49, 1. Silure V, 10, 1. — silure (siluriis glanis), poisson du Nil, IX, 17, 1. — poisson féroce, 17, 2. — assoupi par le tonnerre, 25, 1. — ruse, 67, 3. — silure mâle veille sur Singe, à corps blanc, VIII, 31,1. — description, 80, 1 _ intelligence, 80, 1. — cynocéphales et satyres, 80, 2. — callitriches, 80, 2. — ressemblance avec l'homme, XI, 100, 1. Sirène (Tombeau d'une), III, 9, 9 ; 13, 3 — animal fabuleux, X, 70, 1. Siriasis, maladie des enfants, XXX, 47, 1. Smarides, poisson, employé en topique, XXXII, 34, 2. Smeÿma, substance cuivreuse, XXXIV, 36, 1. Smyre, poisson, XXXII, 53, 7. Sol, caractères qui font reconnaître les qualités du sol, XVII, 3, 2. — particularités, 3, 5. — terre amère ou maigre, 3,8. — terre cariée, 3,9. — parfum de la terre, 3, 11. — jachère, 3, II. — facilité du labour, 3, 12. Sole, poisson, XXXII, 53, 7. Soleil, son orbite est de 360 degrés, II, 6, 6. — pour qu'il revienne à son point de départ, il faut ajouter à l'année un quart de jour, 6, 6. — preuves de son immensité, 8, 1. — quatre époques pour le cours du soleil, équinoxes, solstices, 17, 1. — distance du soleil à la lune, 19, 2. — le soleil paraît avec on arc, 29, I, avec un cercle

rouge, 29, 1. — plusieurs soleils vus à la fois, 31,1. — influence des passages du soleil sur les plantes et les animaux, 41, l. — fait tourner le tournesol, 41, 2. — le soleil est un astre mâle, 1 03, 1 . — régions où il n'a qu'un lever et un coucher, IV, 26, 1 1 . — soleil poursuivi d'imprécation, V, 8, 2. — soleil aperçu du haut d'une montagne d'on côté, tandis que la nuit était de l'autre, 18,3. — action du soleil sur la coloration des peuples indiens, VI, 22, 7. Soleil, gemme du, XXXVII, 67, 1. Solen, ou aulos, ou donax, ou onyx, ou dactyle, coquillage, XXXII, 53, 7. Solipuga, ou soipuga, sorte de fourmi venimeuse, XXIX, 29, 2. Solstice d'été, agit sur l'olivier, le peuplier blanc et le saule, II, 41, 1. — d'hiver, sur le pouliot desséché, 41, 2. Sommeil, ce qui le provoque, XXVIII, 79, 1. — soporatifs magiques, XXX, 4s, 1 — moyen de l'empêcher, XXX,



CONTENUES DANS L'OUVRAGE. 703

Sauterelles attelabes, remèdes contre les piqûres d'insectes, XXIX, 29, 2.
Saveurs, différences, XV, 32, 1 et 2.
Savon, inventé dans les Gaules, XXVIII, 51, 2. — emploi, 51, 2.
Scarabées, s'accouplent, XI, 23, 1. — scarabée lucanien, 34,1. — scarabées roulant des pelotes de fumier, 34, 1. — scarabées dorés, 34, 2.
Scarabée, regardé rend la vue plus perçante, XXIX, 38, 12. — dit taureau ou pou de terre, emploi magique contre les scrofules, XXX, 12, 5.

avaler un cerf ou un œuf; pour attirer les oiseaux passant au-dessus d'eux, VIII, 14, 1. — serpent assiégé par Régulus, 14, 1. — serpent boa, énorme en Italie, 14, 2. — homme sauvé par un serpent, 22, 1. — espèces innombrables, 35, 1. — cérastes, amphisbène, javelot, aspic, 35, 1 et 2. — les serpents se cachent dans le creux des arbres ou des rochers, 59, 1. — serpent aveugle, son ventre se fend, IX, 76, 1. — génération, ovipare, X, 82, 1. — serpent à pattes d'oie, XI, 107, 1.
Serpents, morsures des, remèdes végétaux, XXV, 55, 1 et suiv. — remèdes animaux, XXVIII, 42, 1 et suiv.; XXIX,

704 TABLE DES MATIÈRES Songes, X, 98, l. — question de la prévision par les sonSory, substance cuivreuse, emploi médical, XXXIV, 30, 1 et 2. Souffleur, animal de l'Océan des Gaules, IX, 3, t. — ou pliysétère, XXXII, 53, 2. Soufre, espèces, emploi médical, XXXV, 50, 1 et suiv. Sourcils, moyens de les noircir, XXX, 46, 2. Souris, hivernent, Vlll, 82, 3 _ auspices interrompus par le cri des souris, 82, 3. — en guerre avec le héron, Spartopolias, sorte de gemme, XXXVII, 73, 3. Sparule, poisson, XXXII, 54, 1. Spams ery thrinus, IX, 24, l . — sparus chromis, 24, 1 . — sparus aurata, 25, 1. — sparus salpa, 32, 1 _ sparus mœna, 42, l ;XXXII, 27, t. —sparus smaris, 34, 2. — le spare, 53, 7. Spéculaire, pierre, extraction, usages, XXXVI, 45, 1 et Sphéricité des gouttes d'eau, II, 65, 3. — de l'Océan, 65, 5. Sphingie, sorte de singe, VI, 34, 4 ; 35, 7. Sphinx, animal d'Éthiopie, Vlll, 30, 1. Sphinx colossal, XXXVI, 17, 1. Spode, substance cuivreuse, emploi médical, XXXIV, 34, 1 et 2. Spode, de plomb , emploi médical, XXXIV, 52, 1. Spondgle, poisson, XXXII, 53, 7. Spongite, ou técolithe, pierre, XXXVI, 35, 1. Spongitis, sorte de gemme, XXXVII , 67, 2. Squalus pristis, IX, 1, 3. — squalus squatina, 40, 1. — squales ont des cartilages, 40, 1. — vivipares, ovipares, 40, t _ ruse, 67, 3. Squatine ou ange, poisson bon dans une affection des mamelles, XXXII, 46, 1. Squalus, poisson , Voy. Ange. Squille, cancer squilla, XXXII, 53, 7. Squirrhe dans le ventre des hommes, VII, 13, 1. Stade, évaluation en pas et en pieds romains, II, 21, 1. Stations de l'itinéraire de Coptos, VI, 26, 7. Statuaire, airain , détails historiques, époques , XXXIV, 19, 1 et suiv. Statues en marbre, polissage, XXXVI, 10, 1, Statues en airain, détails historiques, XXXIV, 9, I. — costume, 10, 1 et 2. — sur un char, 11, 1. — vieilles statues d'airain à Rome, 11, 2 et suiv. — hauteur, trois pieds, 11,3. — statues de personnages grecs à Rome, 12, 1 et 2. — nombreuses statues élevées à un personnage, 12, 2. — vieilles statues pédestres et équestres élevées à Rome aux dépens du public, 13, 1 et 2. — l'autorité fait enlever plusieurs de ces anciennes statues, 14, 1 — statues érigées aux frais d'une cité étrangère, 15, 1. — antiquité de la statuaire en Italie, 16, t et 2. — nombre immense, 17, t . — détails sur les morceaux les plus célèbres, 17 , 1 et suiv. — colosses, 18, 1 et suiv. Statues, on en change les têtes, XXXV, 2, l. Statue en ivoire, XXXIV, 19, 5. States en argile, XXXIV, 16, 2. Statues en bois, XXXIV, 16, 2. Steatitis, sorte de gemme, XXXVII, 71,1. Stellion, dépouille sa vieille peau, VIII, 49, 1. Stellion,so nourriture, XI, 31, 1. Stellion, ou colotes , ou

ascalabotes, on galéotes , bon contre les scorpions, XXIX, 28, 1. Stoïciens, critiquent Pline, Préf. 22. Stratégies, on gouvernements, IV, 18, 1. — stratégies arméniennes, VI, 10, 2. Strepsicéros, animal du genre des chèvres, VIII, 79, 2. Strigiie, instrument pour les oreilles, XXIX, 39, 2. Strombes, coquillage, XXXIl, 39, 1. — ou conques, 53, 7. Subis, oiseau qui brise les oeufs de l'aigle, X, 17, 1. Subjugue, animal du reste inconnu, XXX, 52, t. Subsolanus,seat, II, 46, 1. Saccin, examen des récits sur l'originedn, XXXVII, tl, 1 et suiv. — electrum, 11,2. — iyncurion, 11,4. — provenance réelle, 11, 11 et suiv — grande quantité , tl, 13. — variétés, 12, 1 et suiv. — cheveux de Poppée nommés succins, 12, 3. — propriétés, 12, 3 et 4. Sudis ou sphyræna, poisson fort gros et assez bon, XXXII, 54,3. Suif, emploi médical, XXVIII, 38, 1. Superfétation, VII, 9, 1. — chez le lièvre et le dasvpode, Vlll, SI, 3. Surmulet, poisson. Voy. Mclle. Sarnaméraires, membres, XI, 113, 1. Sycitis, sorte de gemme, XXXVII, 73,4. Syénite, ou pyrrhopoecile , pierre, XXXVI, 13,2. Symétrie, dans les figures, XXXIV, 19, 16. Sympathie, et antipathie des choses, XX, f, 1 et 2. — des arbres entre eux, des plantes et des bêles, de différentes subsUnces, XXIV, 1, 1 et suiv. Syngnathus hippocampus, IX, 1,3. — bon contre le lièvre marin, XXXII, 20, 1. — syngnathus acus,IX, 76, 1. Synochilis, sortede gemme, XXXVII, 73, 4. Synodonte, poisson, XXXVII, 67, 2. Synodontitis, sorte de gemme, XXXVII, 67, 2. Syricum, couleur, XXXV, 24, 1. Sÿriwÿifis, sortede gemme, XXXVII, 67, 2. Syrtitis, sortede gemme, XXXVII, 67, 2. T Table de V Histoire naturelle faite par Pline, Préf., 25. Table du cours des astres dressée pour six cents ans, II, 9, 2. Tableau de l'univers exposé dans un portique, 111, 3, 14. Tablettes, titre d'ouvrage, Préf. 18. Talus ou astragale , os du pied, XI, 106, 1. Taon ou asile, XI, 34, 3. — naît d'un excès d'humidité, 38, 1. Taos, sorte de gemme , XXXVII, 72, t. Taret (teredo navalis), XI, 1, 4. Tarets ou lérédons , insectes qui attaquent les bois, XVI, Tatouage, Vl, 4, 2; XXII, 2, 1. Taupes, moyen de les tuer, XVII, 47, 6. — animal le plus précieux aux yeux de la magie, XXX, 7, 1. Taureau, constellation, II, 41, 4. Taureau sauvage, le plus farouche animal de l'Éthiopie, VIII, 30, 3. Teignes , variétés de cet insecte , XI, 41, 1. Teignes, attaquent le figuier, XVH, 44, 2. Teinture, XXXllI, 36, 1. — procédés égyptiens, XXXV, 42, I. Télicardie, on muchula, sorte de gemme, XXXVII, 63, 1. Télirrhize, sorte de gemme, XXXVII, 68, 1. Tempêtes , causées par les feux des étoiles, 11, 43, 1 ; par les exhalaisons de la terre, 43, 2. Temples magnifiques, XXXVI, 21, 1 et 2; 22, 1. Temps, mauvais : présages fournis

par les feux, XVIil, 84, 1. — par les eaux, 85, 1. — par les montagnes et les forêts, 86, I. — par les animaux, 87, I. — par les troupeaux, 88, 1. — par les fourmis , 88, 1. — par le trèfle, 89, 1. — par les plats oit l'on sert la viande, 90, 1. Ténesme, remèdes, XXVIII, 59, 1. — autres, XXXII, 31, 6. Ténia, long de trente pieds, XI, 38, 1.

Songes, X, 98, 1. — question de la prévision par les songes, 98, 1.
Sory, substance cuivreuse, emploi médical, XXXIV, 30, 1 et 2.
Souffleur, animal de l'Océan des Gaules, IX, 3, 1. — ou physétère, XXXII, 53, 2.
Soufre, espèces, emploi médical, XXXV, 50, 1 et suiv.
Sourcils, moyens de les noircir, XXX, 46, 2.
Souris, hivernent, VIII, 82, 3. — auspices interrompus par le cri des souris, 82, 3. — en guerre avec le héron, X, 95, 2.
Spartopolias, sorte de gemme, XXXVII, 73, 3.
Sparule, poisson, XXXII, 54, 1.
Sparus erythrinus, IX, 24, 1. — sparus chromis, 24, 1. — sparus aurata, 25, 1. — sparus salpa, 32, 1. — sparus mœna, 42, 1; XXXII, 27, 1. — sparus smaris, 34, 2. — le spare, 53, 7.
Spéculaire, pierre, extraction, usages, XXXVI, 45, 1 et suiv.
Sphéricité des gouttes d'eau, II, 65, 3. — de l'Océan, 65, 5.
Sphingie, sorte de singe, VI, 34, 4; 35, 7.
Sphinx, animal d'Éthiopie, VIII, 30, 1.
Sphinx colossal, XXXVI, 17, 1.
Spode, substance cuivreuse, emploi médical, XXXIV, 34, 1 et 2.
Spode, de plomb, emploi médical, XXXIV, 52, 1.
Spondyle, poisson, XXXII, 53, 7.
Spongite, ou técolithe, pierre, XXXVI, 35, 1.
Spongitis, sorte de gemme, XXXVII, 67, 2.
Squalus pristis, IX, 1, 3. — squalus squatina, 40, 1. — squales ont des cartilages, 40, 1. — vivipares, ovipares, 40, 1. — ruse, 67, 3.
Squatine ou ange, poisson bon dans une affection des mamelles, XXXII, 46, 1.
Squatus, poisson, Voy. ANGE.
Squille, cancer squilla, XXXII, 53, 7.
Squirrhe dans le ventre des hommes, VII, 13, 1.
Stade, évaluation en pas et en pieds romains, II, 21, 1.
Stations de l'itinéraire de Coptos, VI, 26, 7.
Statuaire, airain, détails historiques, époques, XXXIV, 19, 1 et suiv.
Statues en marbre, polissage, XXXVI, 10, 1,
Statues en airain, détails historiques, XXXIV, 9, 1. — costume, 10, 1 et 2. — sur un char, 11, 1. — vieilles statues d'airain à Rome, 11, 2 et suiv. — hauteur, trois pieds, 11, 3. — statues de personnages grecs à Rome, 12, 1 et 2. — nombreuses statues élevées à un personnage, 12, 2. — vieilles statues pédestres et équestres élevées à Rome aux dépens du public, 13, 1 et 2. — l'autorité fait enlever plusieurs de ces anciennes statues, 14, 1. — statues érigées aux frais d'une cité étrangère, 15, 1. — antiquité de la statuaire en Italie, 16, 1 et 2. — nombre immense, 17, 1. — détails sur les morceaux les plus célèbres, 17, 1 et suiv. — colosses, 18, 1 et suiv.
Statues, on en change les têtes, XXXV, 2, 1.
Statue en ivoire, XXXIV, 19, 5.
Statues en argile, XXXIV, 16, 2.
Statues en bois, XXXIV, 16, 2.
Steatitis, sorte de gemme, XXXVII, 71, 1.
Stellion, dépouille sa vieille peau, VIII, 49, 1.
Stellion, sa nourriture, XI, 31, 1.
Stellion, ou colotes, ou ascalabotes, ou galéotes, bon contre les scorpions, XXIX, 28, 1.
Stoïciens, critiquent Pline, Préf. 22.
Stratégies, ou gouvernements, IV, 18, 1. — stratégies arméniennes, VI, 10, 2.
Strepsicéros, animal du genre des chèvres, VIII, 79, 2.
Strigile, instrument pour les oreilles, XXIX, 39, 2.
Strombes, coquillage, XXXII, 39, 1. — ou conques, 53, 7.
Subis, oiseau qui brise les œufs de l'aigle, X, 17, 1.
Subjugus, animal du reste inconnu, XXX, 52, 1.
Subsolanus, vent, II, 46, 1.
Succin, examen des récits sur l'origine du, XXXVII, 11, 1 et suiv. — electrum, 11, 2. — lyncurion, 11, 4. — provenance réelle, 11, 11 et suiv. — grande quantité, 11, 13. — variétés, 12, 1 et suiv. — cheveux de Poppée nommés succins, 12, 3. — propriétés, 12, 3 et 4.
Sudis ou sphyræna, poisson fort gros et assez bon, XXXII, 54, 3.
Suif, emploi médical, XXVIII, 38, 1.
Superfétation, VII, 9, 1. — chez le lièvre et le dasypode, VIII, 81, 3.
Surmulet, poisson. Voy. MULLE.
Surnuméraires, membres, XI, 113, 1.
Sycitis, sorte de gemme, XXXVII, 73, 4.
Syénite, ou pyrrhopœcile, pierre, XXXVI, 13, 2.
Symétrie, dans les figures, XXXIV, 19, 16.
Sympathie, et antipathie des choses, XX, 1, 1 et 2. — des arbres entre eux, des plantes et des bêtes, de différentes substances, XXIV, 1, 1 et suiv.
Syngnathus hippocampus, IX, 1, 3. — bon contre le lièvre marin, XXXII, 20, 1. — syngnathus acus, IX, 76, 1.
Synochitis, sorte de gemme, XXXVII, 73, 4.
Synodonte, poisson, XXXVII, 67, 2.
Synodontitis, sorte de gemme, XXXVII, 67, 2.
Syricum, couleur, XXXV, 24, 1.
Syringitis, sorte de gemme, XXXVII, 67, 2.
Syrtitis, sorte de gemme, XXXVII, 67, 2.

T

Table de l'*Histoire Naturelle* faite par Pline, Préf., 25.
Table du cours des astres dressée pour six cents ans, II, 9, 2.
Tableau de l'univers exposé dans un portique, III, 3, 14.
Tablettes, titre d'ouvrage, Préf. 18.
Talus ou astragale, os du pied, XI, 106, 1.
Taon ou asile, XI, 34, 3. — naît d'un excès d'humidité, 38, 1.
Taos, sorte de gemme, XXXVII, 72, 1.
Taret (teredo navalis), XI, 1, 4.
Tarets ou térédons, insectes qui attaquent les bois, XVI, 80, 1.
Tatouage, VI, 4, 2; XXII, 2, 1.
Taupes, moyen de les tuer, XVII, 47, 6. — animal le plus précieux aux yeux de la magie, XXX, 7, 1.
Taureau, constellation, II, 41, 4.
Taureau sauvage, le plus farouche animal de l'Éthiopie, VIII, 30, 3.
Teignes, variétés de cet insecte, XI, 41, 1.
Teignes, attaquent le figuier, XVII, 44, 2.
Teinture, XXXIII, 36, 1. — procédés égyptiens, XXXV, 42, 1.
Télicardie, ou muchula, sorte de gemme, XXXVII, 68, 1.
Télirrhize, sorte de gemme, XXXVII, 68, 1.
Tempêtes, causées par les feux des étoiles, II, 43, 1; par les exhalaisons de la terre, 43, 2.
Temples magnifiques, XXXVI, 21, 1 et 2; 22, 1.
Temps, mauvais : présages fournis par les feux, XVIII, 84, 1. — par les eaux, 85, 1. — par les montagnes et les forêts, 86, 1. — par les animaux, 87, 1. — par les troupeaux, 88, 1. — par les fourmis, 88, 1. — par le trèfle, 89, 1. — par les plats où l'on sert la viande, 90, 1.
Ténesme, remèdes, XXVIII, 59, 1. — autres, XXXII, 31, 6.
Ténia, long de trente pieds, XI, 38, 1.

CONTENUES DANS L'OUVRAGE. 705 Tentes , de poil de chèvre, VI, 32, 2. Tephritis, sorte de genorae, XXXVII, 68, I. Terre (Éloge de la), U, 63, I . — notre ignorance de la nature de la terre, 64, 1. — elle est ronde, 64, 1. — débat entre le vulgaire et les savants sar les antipodes, 65, 1. _ quelqnes-uus croient la terre semblable à une pomme de pin, 63, 1- — distributions des eaux dans la terre, 66, 1. — terre entourée par la mer, 63, 2, — portion occupée par la mer, 68, 1 et 3. — zones, 68, 1. — la terre est au milieu de l'univers, 69, 1. — phénomènes qui résultent delasphéricitédelaterre, 71, t. — éclipses non visibles partout, 72, 1. — le jour et la nuit ne sont jamais les mêmes en même temps pour toute la terre, 73. 1. — le même cadran solaire ne peut servir partout, 74, 1. — visibilité des constellations, 75, 3. — terres naissant soudainement dans la mer, 88, I. — terres englouties par la mer, 92, 1. — le continent atlantique englouti, 92, t . — la terre se dévore elle-même, 93, 1 ; 94, 1 . — choses singulières et utiles qu'ofire la terre, 95, 1. — lieux où il ne pleut jamais, 97, 1. — lieu où les restes des sacrifices ne se corrompent jamais, 97, I. — terre qui cicatrise, 98, 1. — terres d'où l'on ne peut enlever ce qu'on y a mis, 98, 2. — terre où le froment semé ne pousse pas, 98, 2. — dimension de la terre habitée de l'est à l'ouest par mer, 112, 1 ; par terre, 112, 3. — dimension de la terre habitée, du sud au nord, ou largeur, 112, 5. — d'après Pline les évaluations des savants sont trop petites pour le nord, 112, 7. — évaluations de la circonférence entière de la terre, 1 1 2, 8. — autre évaluation, 112, 10. — la terre esl la quatre-vingt-seizième partie du monde entier, 113, 1. — est divisée en trois parties, 111, prooem., 4. Terre (Éloge de la), XVIII, 1,1. — varier la culture suivant la terre, 46, 1. — jachère, 50, 3 _ fécondité extraordinaire d'un certain canton, 51, 1. — ordre des soles, 52, 1. — déclamation sur le mal qu'on lui fait en la fouillant (Mûries métaux, XXXIII, 1, 1 et 2 _ murailles en terre, XXXV, 48, 1. T'erre de Samos, emploi médical, XXXV, 53, 1. Terre de Cbios , emploi médical, XXXV, 56, 1 . Terre cimoliée, XXXV, 57, 1. Terres médicales, XXXV, 53, 1. — préparation, 55, 1. Terres particulières, XXXV, 39, t. Terre d'Érélrie, couleur, emploi médical, XXXV, 21,1. Testacés, dépourvus de sentiment , IX, 71, 1. Testicules, maladies, remèdes végétaux, XXVI, 58, 1. — remèdes animaux, XXVIII, 60, 3. — testicules et parties génitales ; remèdes magiques, XXX, 22, 3. — hydrocèle, remèdes magiques, 22, 4. Tétanos, opisthotonos, remèdes, XXVIII, 52, 1. — remède magique, XXX, 12, 1 _

autre, XXXII, 41, 1. Tête, tous les animaux qui ont du sang ont une tête, XI, 44, 1 — animaux qui n'ont pas de tête, 46, 1. Tête, maladies et remèdes, XXV, 83, 1 et suiv. — maux de tête, remèdes, XXIX, 36, 1 et suiv. — fracture du crêne, remèdes, 36, 2. — céphalalgie, remède, XXXII, 23, 1. Têthes, sorte de coquillage semblable aux huîtres, XXXII, 30. 1. — c'est plutôt une sorte de champignon qu'un poisson, 31, 5. Tétraon, deux espèces, letrao tetrix, tetrao urogallus, X, 29, 1. Tetrao lagopus, ou lagopède, X, 68, 1. Tétrarchies, en Syrie, V, 16, 1; 17, 3; 19, t. — tétrarchie d'une partie de la Lycaonie, 25, 1. Thalassomeli , propriétés, XXXI, 35, 1. Théamède, pierre qui repousse le fer, XXXVI, 25, 4. T^dlre, à trois étages, XXXV1,24, 10 et suiv. — théâtre tournant sur pivot, 24, 13 et suiv. Thébaique, pierre, XXXVI, 13, 2. Thériaque, espèce de thériaque renommée, XX, 100, I. Thons, prodigieusement abondants en la mer des Indes, IX, 2, 2. — très-gros poisson , 17, 1. — frayent dans le Pont-Euxin, 18, 1. — cordyles et pélamides, dénomination du thon en divers états, 18, 1. — mélandryes, apolectes, cybium, diverses préparations du thon, 18, 2. — les thons ne suivent pas les maquereaux, 19, 1. — — entrée des thons dans le Ponl-Euxin, 20, 1. — hivernage, 20, 3. — (jompiles on conducteurs, 20, 3. — pêche, 20, 5. — thons thynnides, XXXII, 53, 3. — cybium, nom de la pélamide remontant du Pont dans le Palus-Méotide, 53, 4. — cordyle, (letite (lélamide venant du Palus-Méotide, 33, 4. — orcyn, la plus grande des pélamides, 53, 6 — pélamide, la plus grosse espèce se nomme apolecte, 53, 6 — sarda, nom d'une longue fiélamide, 53, 7. — tritomon, grande pélamide, dont on fait trois cybium, 53, 7. Thos, espèce de loup, VIII, 52, I. Thracie, sorte de gemme, XXXVII, 68, 1. Thranis, poisson. Voy. Xipbias. Thrascias , vent, II, 46, 2. Thrissa ou alose, XXXII, 53, 7. Tigre, robe bigarrée, VIII, 23, 1. — tigre apprivoisé, 25, 1. — tigresse poursuivant le chasseur qui lui enlève ses petits, 25, 1. Tique, vit de sang, XI, 40, 1. Tique, propriétés magiques, XXX, 24, 1 et 2. Titres merveilleux, donnés par les Grecs à leurs ouvrages, Préf. tS. Ton, intervalle des astres, II, 20, I. Tonsilles, ou amygdales, maladies, remèdes, XXX'III, 51, 1. — remèdes magiques, XXX, 11, 1. Toparchies, divisions delà Judée, V, 15, 1. Topaze, XXXVII, 32, 1 et 2. Topiaire, XV, 4, 14; 39, 2. rorcAes flamboyantes, météore, II, 25,1. Torcol, iynx, XI, 107, 1 . Torpille, hiverne, IX, 24, 1. — a des cartilages, 40, 1. — propriété merveilleuse, -XXXII, 2, 1. Tortue : tortues énormes à Taprobane, VI, 24, 10. — leur chair sert de nourriture, et leur carapace de toit aux maisons, 28, 3. — respire et dort à terre, IX, 6, 3.

— écaille si grande qu'elle forme un toît ou une barque, 12, 1. — capture, 12, 1 et suiv. —.ponte, 12, 3. — tortues connues, 12, 4. — emploi de l'écaille comme ornement, 13, 1. — coloration artificielle de l'êcaille, 65, 1. — division, XXXII, 14, 1. — emploi médical, 14, 1 et suiv _ une patte de tortue fait marcher les navires plus lentement, 14, 9. — remède contre l'indigestion, 16, 1. Tourbe, employée au chaufTage , XVI, 1, 4. Tourd, poisson, IX, 20,4. — renommé parmi les saxatiles, XXXII, 53, 7. Tourterelles se cachent et perdent leurs plumes, X, 35, 1. TOUX, remèdes végétaux, XXVI, 15, 1 ; 16, 1 ; 17, 1. — remèdes animaux, XXVIII, 53, 1. — toux et catarrhes, remèdes magiques, XXX, 15, 3. — remèdes tirés des (Missons, XXXII, 29, 1. Trachée-artère, maladies, remèdes, XXVIII, 51, 1. Trachinus draco, IX, 43, 1. — araignée de mer, 72, 1. Tragélaphe, animal, VllI, 50, 8. Tragopan, oiseau fabuleux, X, 70, 1 . Tremblements de terre, attribués à l'action des trois astres qui envoient les foudres, II, 81, 1. — prédiction d'un tremblement de terre, 8 1 , I et 2 — la cause réside dans les vents, 81, 3. — effets des tremblements, 82, l. — particularités, 82, 2 et 3. — les tremblements se font sentir dans la mer, 83, 1. — les puits préservatifs des tremblements, 84, 1. — variétés des tremblements, 84, 2. — choc de deux montagnes, 85, 1 . — déplacement de prés et de champs, 85, 2. — les tremblements s'ac

Tentes, de poil de chèvre, VI, 32, 2.
Tephritis, sorte de gemme, XXXVII, 68, 1.
Terre (Éloge de la), II, 63, 1. — notre ignorance de la nature de la terre, 64, 1. — elle est ronde, 64, 1. — débat entre le vulgaire et les savants sur les antipodes, 65, 1. — quelques-uns croient la terre semblable à une pomme de pin, 65, 1. — distributions des eaux dans la terre, 66, 1. — terre entourée par la mer, 65, 2, — portion occupée par la mer, 68, 1 et 3. — zones, 68, 1. — la terre est au milieu de l'univers, 69, 1. — phénomènes qui résultent de la sphéricité de la terre, 71, 1. — éclipses non visibles partout, 72, 1. — le jour et la nuit ne sont jamais les mêmes en même temps pour toute la terre, 73, 1. — le même cadran solaire ne peut servir partout, 74, 1. — visibilité des constellations, 75, 3. — terres naissant soudainement dans la mer, 88, 1. — terres englouties par la mer, 92, 1. — le continent atlantique englouti, 92, 1. — la terre se dévore elle-même, 93, 1; 94, 1. — choses singulières et utiles qu'offre la terre, 95, 1. — lieux où il ne pleut jamais, 97, 1. — lieu où les restes des sacrifices ne se corrompent jamais, 97, 1. — terre qui cicatrise, 98, 1. — terres d'où l'on ne peut enlever ce qu'on y a mis, 98, 2. — terre où le froment semé ne pousse pas, 98, 2. — dimension de la terre habitée de l'est à l'ouest par mer, 112, 1; par terre, 112, 3. — dimension de la terre habitée, du sud au nord, ou largeur, 112, 5. — d'après Pline les évaluations des savants sont trop petites pour le nord, 112, 7. — évaluations de la circonférence entière de la terre, 112, 8. — autre évaluation, 112, 10. — la terre est la quatre-vingt-seizième partie du monde entier, 113, 1. — est divisée en trois parties, III, procem., 4.
Terre (Éloge de la), XVIII, 1, 1. — varier la culture suivant la terre, 46, 1. — jachère, 50, 3. — fécondité extraordinaire d'un certain canton, 51, 1. — ordre des soles, 52, 1. — déclamation sur le mal qu'on lui fait en la fouillant pour les métaux, XXXIII, 1, 1 et 2. — murailles en terre, XXXV, 48, 1.
Terre de Samos, emploi médical, XXXV, 53, 1.
Terre de Chios, emploi médical, XXXV, 56, 1.
Terre cimoliée, XXXV, 57, 1.
Terres médicales, XXXV, 53, 1. — préparation, 55, 1.
Terres particulières, XXXV, 59, 1.
Terre d'Érétrie, couleur, emploi médical, XXXV, 21, 1.
Testacés, dépourvus de sentiment, IX, 71, 1.
Testicules, maladies, remèdes végétaux, XXVI, 58, 1. — remèdes animaux, XXVIII, 60, 3. — testicules et parties génitales; remèdes magiques, XXX, 22, 3. — hydrocèle, remèdes magiques, 22, 4.
Tétanos, opisthotonos, remèdes, XXVIII, 52, 1. — remède magique, XXX, 12, 1. — autre, XXXII, 41, 1.
Tête, tous les animaux qui ont du sang ont une tête, XI, 44, 1. — animaux qui n'ont pas de tête, 46, 1.
Tête, maladies et remèdes, XXV, 83, 1 et suiv. — maux de tête, remèdes, XXIX, 36, 1 et suiv. — fracture du crâne, remèdes, 36, 2. — céphalalgie, remède, XXXII, 23, 1.
Téthes, sorte de coquillage semblable aux huîtres, XXXII, 30, 1. — c'est plutôt une sorte de champignon qu'un poisson, 31, 5.
Tétraon, deux espèces, tetrao tetrix, tetrao urogallus, X, 29, 1.
Tetrao lagopus, ou lagopède, X, 68, 1.
Tétrarchies, en Syrie, V, 16, 1; 17, 3; 19, 1. — tétrarchie d'une partie de la Lycaonie, 25, 1.
Thalassomeli, propriétés, XXXI, 35, 1.
Théamède, pierre qui repousse le fer, XXXVI, 25, 4.
Théâtre, à trois étages, XXXVI, 24, 10 et suiv. — théâtre tournant sur pivot, 24, 13 et suiv.
Thébaïque, pierre, XXXVI, 13, 2.
Thons, prodigieusement abondants en la mer des Indes, IX, 2, 2. — très-gros poisson, 17, 1. — frayent dans le Pont-Euxin, 18, 1. — cordyles et pélamides, dénomination du thon en divers états, 18, 1. — mélandryes, apolectes, cybium, diverses préparations du thon, 18, 2. — les thons ne suivent pas les maquereaux, 19, 1. — — entrée des thons dans le Pont-Euxin, 20, 1. — hivernage, 20, 3. — pompiles ou conducteurs, 20, 3. — pêche, 20, 5. — thons thynnides, XXXII, 53, 3. — cybium, nom de la pélamide remontant du Pont dans le Palus-Méotide, 53, 4. — cordyle, petite pélamide venant du Palus-Méotide, 53, 4. — orcyn, la plus grande des pélamides, 53, 6. — pélamide, la plus grosse espèce se nomme apolecte, 53, 6. — sarda, nom d'une longue pélamide, 53, 7. — tritomon, grande pélamide, dont on fait trois cybium, 53, 7.
Thos, espèce de loup, VIII, 52, 1.
Thracie, sorte de gemme, XXXVII, 68, 1.
Thranis, poisson. Voy. XIPHIAS.
Thrascias, vent, II, 46, 2.
Thrissa ou alose, XXXII, 53, 7.
Tigre, robe bigarrée, VIII, 23, 1. — tigre apprivoisé, 25, 1. — tigresse poursuivant le chasseur qui lui enlève ses petits, 25, 1.
Tique, vit de sang, XI, 40, 1.
Tique, propriétés magiques, XXX, 24, 1 et 2.
Titres merveilleux, donnés par les Grecs à leurs ouvrages, Préf. 18.
Ton, intervalle des astres, II, 20, 1.
Tonsilles, ou amygdales, maladies, remèdes, XXVIII, 51, 1. — remèdes magiques, XXX, 11, 1.
Toparchies, divisions de la Judée, V, 15, 1.
Topaze, XXXVII, 32, 1 et 2.
Topiaire, XV, 4, 14; 39, 2.
Torches flamboyantes, météore, II, 25, 1.
Torcol, iynx, XI, 107, 1.
Torpille, hiverne, IX, 24, 1. — a des cartilages, 40, 1. — propriété merveilleuse, XXXII, 2, 1.
Tortue: tortues énormes à Taprobane, VI, 24, 10. — leur chair sert de nourriture, et leur carapace de toit aux maisons, 28, 3. — respire et dort à terre, IX, 6, 3. — écaille si grande qu'elle forme un toit ou une barque, 12, 1. — capture, 12, 1 et suiv. — ponte, 12, 3. — tortues connues, 12, 4. — emploi de l'écaille comme ornement, 13, 1. — coloration artificielle de l'écaille, 65, 1. — division, XXXII, 14, 1. — emploi médical, 14, 1 et suiv. — une patte de tortue fait marcher les navires plus lentement, 14, 9. — remède contre l'indigestion, 16, 1.
Tourbe, employée au chauffage, XVI, 1, 4.
Tourd, poisson, IX, 20, 4. — renommé parmi les saxatiles, XXXII, 53, 7.
Tourterelles se cachent et perdent leurs plumes, X, 35, 1.
Toux, remèdes végétaux, XXVI, 15, 1; 16, 1; 17, 1. — remèdes animaux, XXVIII, 53, 1. — toux et catarrhes, remèdes magiques, XXX, 15, 3. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 29, 1.
Trachée-artère, maladies, remèdes, XXVIII, 51, 1.
Trachinus draco, IX, 43, 1. — araignée de mer, 72, 1.
Tragélaphe, animal, VIII, 50, 8.
Tragopan, oiseau fabuleux, X, 70, 1.
Tremblements de terre, attribués à l'action des trois astres qui envoient les foudres, II, 81, 1. — prédiction d'un tremblement de terre, 81, 1 et 2. — la cause réside dans les vents, 81, 3. — effets des tremblements, 82, 1. — particularités, 82, 2 et 3. — les tremblements se font sentir dans la mer, 83, 1. — les puits préservatifs des tremblements, 84, 1. — variétés des tremblements, 84, 2. — choc de deux montagnes, 85, 1. — déplacement

706 TABLE DES MATIÈRES compagnent de débordements delà mer, 11, 86, 1. — le plus grand tremblement de terre, 86, 1 . — tremblement non senti durant une bataille, 86, 1. — annonce de catastrophes, 86, 2. — les tremblements produisent des terres nouvelles, 87, 1 _ terrains tremblants sous les pas, 96, 1. — tremblements inconnus en certaines localités, 98, 2. — 'tremblements suivis de quarante jours sereins, 98, 2. — tremblements inconnus à Délos, IV, Tremblement, maladie, remèdes, XXXII, 4t, 1. Tribun militaire et soldats prétoriens envoyé pour explorer la route jusqu'à Méroé, VI, 35, 4. — leur rapporta XéroD, 35, 6. Trichias, poisson, production, IX, 74, 7. Triehie, poisson qui entre dans le Pont-Euxin et remonte dans le Danube, IX, 20, 4. Trichrus, sorte de gemme, XXXVII, 68, 1. Triclinium, lit de table, XXXIII, 51,1. Tripta volitans, IX, 43, 1. — trigla birundo, 43, 1. Triglitis, sorte de gemnae, XXXVII, 72, l. Triophlhalme, sorte de gemme, XXXVII, 71, 1. Triton, vu à Lisbonne, IX, 4, 1 . Trochitos. Voy. Roitelet, VIII, 37, 2. Trockos, poisson, se féconde lui-même, IX, 77, 1. Trompette de sa propre renommée, homme, Préf. 22. Trophées élevés par Pompée sur les Pyrénées, III, 4, 1 . — Irophée des Alpes, 24, 4 _ double trophée élevé en un même lieu pour un combat naval et un combat de cavalerie livrés le même jour, VI, 32, 9. Troxalis, insecte, remèdes, qu'il fourni L, XXX, 16, 2. Trygon. Voy. Pasten.vgce. Trygon, oiseau, X, 18, 1. Tuf, XXXVI, 48, 1. Tumeurs, remèdes, XXVI, 59, 1 _ remèdes tirés des poissons, XXXII, 34, t et 2. Turbot, comment il se couche, IX, 36, 1 . Turbyste, mordant employé dans la préparation de la chrysocolle, XXXIII, 26, 2. Tursion, poisson semblable an dauphin, IX, 11, 1. Tybi, mois ^yptien, VI, 26, 11. ü Vnicome ou monocéros, animal formidable, VIII, 3l, 1. Vranoscope on callionyme, bon pour les yeux , XXXII, 24, 1. CreenScythie, VIII, 15, 1. Vrine, remèdes qu'elle fournit, XXVIII, 18, I et suiv. — indice dans les maladies, 19, 1 et 2. — incontinence, remèdes tirés des animaux aquatiques, XXXII, 36,1. Vrus, ou bison, XXVIII, 45, 2. Vsta, coulenr, XXXV, 20, 1. ITsure, moyen de gagner sans rien faire, XXXIII, 14, 1. Vtérus, XI, 84, 1. Utile (Préférer le mérite d'être) à l'avantage de plaire, Préf. 12. V Varices, XI, 104, 1. Varices, remèdes , XXVm, 62, 3 — remèdes magiques, XXX, 23, 1. Vautour, nid très-élevé, X, 7, l. Vautour, remède qu'il fournit contre les serpents, XXIX, 24, 1. Veau marin, non frappé par la foudre, II, 56, 1 . — amphibie , VIII, 49, 1. — respire et dort à terre, IX, 6, 3. — susceptible d'éducation, 15, i — remarque sur leur peau et leurs nageoires, 15, 2. —

veau marin nuisible aux poissons, IX, 20, 1. — bon contre l'hydrophobie, XXXII, 20, 1. Véientane, sorte de gemme, XXXVII, 69, I. Veines, le noeud en est à l'ombilic, XI, 89, 1. Vendange, XVIII, 74, 5, 1 et suiv. — pressoir, 74, 6. — époque, 74, 9. Vent, venant d'une exhalaison sèche de la terre, II, 44, l ; des fleuves, des golfes, de la mer tranquille, 44, 2; vents tropées , vents apogées , 44, 2 — venant des montagnes, 44, 3 ; de cavernes, 44, 4. — distinguer entre le sonflle et le vent, 45, 1. — observations recueillies sur les vents par plus de vingt auteurs grecs, 45, 2. — division des vents, 46, I . — époques où chaque vent commence 47, 1. — température des vents, 48, 1. — variétés des vents, 48, 3 et 4. — suivant Eudoxe, les venls et les autres phénomènes météorologiques reviennent les mêmes après une certaine révolution , 48, 5. — prédiction des vents d'après la couleur de la fu mée d'un volcan , 111, 14, 7. Ventre, maladies, remèdes végétaux, XX'V'I, 28, 1 et 2; 29, I ; 30, I ; 31, I ; 32, 1 ; 33, 1 ; 34, 1 et snîv.; 35, 1; 36, 1 ; 37, 1; 38, 1;39, I et suiv. ; 40, 1 ; 41, 1; 42,1; 43, 1; 44, 1 ; 45, 1 ; 46, 1 ; 47 , 1. — remèdes animaux, XXVIII, 58, 1 et suiv — cours de ventre, remèdes magiques, XXX, 20, 1 et suiv. — colique, remèdes magiques, 20, 3 et suiv. — maladies cachées des intestins, remèdes magiques, 20, 4. — relâcher le ventre, 21, 3. — remèdes tirés des poissons , XXXU, 31 , 1 et suiv. Vénus, planète, nommée aussi Junon, Isis, .Mère des dieux, 11, 6, 8. — Lucifer le malin , Hespérus le soir, identité reconnue par Pythagore, 6,7. — révolution en 348 jours, 6, 9. — ne s'écarte pas du soleil de plus de46degrés, 6, 9. — pourquoi, 14,1. Ver, il n'y a que les vers qui s'attaquent aux morts, Préf. 14. — vers qu'on trouve dans la neige, XI, 41, 2. Vers, bons à manger, XVII , 37, 4. — vers rouges pris sur les arbres, bons pour les maladies d'oreille, XXIX, 39, 3. Ver, poisson du Gange, IX, 17, 3. Verbenæ des sacrifices et des ambassades, XXII, 3,3. Vermine de diverse espèce, XI, 39, l. Verre, fabrication, XXXVI, 65, 1 et 2; 66, 1 et suiv.verre malléable, 66, 3. — boule de verre remplie d'ean, brûlant par l'intermédiaire des rayons du soleil, 67, 3. — différentes espèces de verre , 67, 2 et 3. — pières d'échiquier en verre, 67, 3. Verrues, remèdes , XXVI, 89, l ; XXVIII, 62, 3 ; XXXII, 45, 1. Verl-appien,yxx\, 29, 1. Vert-de-gris, préparation, propriétés, XXXIV, 26, 1 et suiv. — autre, ou scolex, préparation, propriétés, Vertébrale, colonne, XI, 67, 1. Vessie, ne se cicatrise pas, XI, 83, i. Vessie et calculs, remèdes végétaux, XXVI, 49, 1 ; 50, 1 ; 51, 1 ; 52, 1 ; 53, 1 ; 54, 1 ; 55, 1 ; 56, 1 ; 57, 1. —remèdes animaux , XXVIII, 60, 1 et suiv. — remèdes magiques, XXX, 2 1 , 1 et suiv. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 32, 1

et 2; 33, 1. Vétilleurs, Préf. 24. Vie, fragile, VII, 51, 2. Vie, signe de Indurée de la vie, XI, 114, 1. Vif-argent, remède contre le, XXVIII, 45, l. — extraction et emploi, XXXllI, 32, l. Ville, Tl villes vendues en un même jour, IV, 17, 6. Ville suspendue, XXXVI, 20, 1. Vinalia, XVllI, 69, 5. Vipère, le seul serpent qui s'enterre, VIII, 59, 1.

compagnent de débordements de la mer, II, 86, 1. — le plus grand tremblement de terre, 86, 1. — tremblement non senti durant une bataille, 86, 1. — annonce de catastrophes, 86, 2. — les tremblements produisent des terres nouvelles, 87, 1. — terrains tremblants sous les pas, 96, 1. — tremblements inconnus en certaines localités, 98, 2. — tremblements suivis de quarante jours sereins, 98, 2. — tremblements inconnus à Délos, IV, 22, 3.
Tremblement, maladie, remèdes, XXXII, 41, 1.
Tribun militaire et soldats prétoriens envoyés pour explorer la route jusqu'à Méroé, VI, 35, 4. — leur rapport à Néron, 35, 6.
Trichias, poisson, production, IX, 74, 7.
Trichie, poisson qui entre dans le Pont-Euxin et remonte dans le Danube, IX, 20, 4.
Trichrus, sorte de gemme, XXXVII, 68, 1.
Triclinium, lit de table, XXXIII, 51, 1.
Trigla volitans, IX, 43, 1. — trigla hirundo, 43, 1.
Triglitis, sorte de gemme, XXXVII, 72, 1.
Triophthalme, sorte de gemme, XXXVII, 71, 1.
Triton, vu à Lisbonne, IX, 4, 1.
Trochilos. Voy. ROITELET, VIII, 37, 2.
Trochos, poisson, se féconde lui-même, IX, 77, 1.
Trompette de sa propre renommée, homme, Préf. 22.
Trophées élevés par Pompée sur les Pyrénées, III, 4, 1. — trophée des Alpes, 24, 4. — double trophée élevé en un même lieu pour un combat naval et un combat de cavalerie livrés le même jour, VI, 32, 9.
Troxalis, insecte, remèdes, qu'il fournit, XXX, 16, 2.
Trygon. Voy. PASTENAGUE.
Trygon, oiseau, X, 18, 1.
Tuf, XXXVI, 48, 1.
Tumeurs, remèdes, XXVI, 59, 1. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 34, 1 et 2.
Turbot, comment il se couche, IX, 36, 1.
Turbyste, mordant employé dans la préparation de la chrysocolle, XXXIII, 26, 2.
Tursion, poisson semblable au dauphin, IX, 11, 1.
Tybi, mois égyptien, VI, 26, 11.

U

Unicorne ou monocéros, animal formidable, VIII, 31, 1.
Uranoscope ou callionyme, bon pour les yeux, XXXII, 24, 1.
Ure en Scythie, VIII, 15, 1.
Urine, remèdes qu'elle fournit, XXVIII, 18, 1 et suiv. — indice dans les maladies, 19, 1 et 2. — incontinence, remèdes tirés des animaux aquatiques, XXXII, 36, 1.
Urus, ou bison, XXVIII, 45, 2.
Usta, couleur, XXXV, 20, 1.
Usure, moyen de gagner sans rien faire, XXXIII, 14, 1.
Utérus, XI, 84, 1.
Utile (Préférer le mérite d'être) à l'avantage de plaire, Préf. 12.

V

Varices, XI, 104, 1.
Varices, remèdes, XXVIII, 62, 3. — remèdes magiques, XXX, 23, 1.
Vautour, nid très-élevé, X, 7, 1.
Vautour, remède qu'il fournit contre les serpents, XXIX, 24, 1.
Veau marin, non frappé par la foudre, II, 56, 1. — amphibie, VIII, 40, 1. — respire et dort à terre, IX, 6, 2. — peau et leurs nageoires, 15, 2. — veau marin nuisible aux poissons, IX, 20, 1. — bon contre l'hydrophobie, XXXII, 20, 1.
Véientane, sorte de gemme, XXXVII, 69, 1.
Veines, le nœud en est à l'ombilic, XI, 89, 1.
Vendange, XVIII, 74, 5, 1 et suiv. — pressoir, 74, 6. — époque, 74, 9.
Vent, venant d'une exhalaison sèche de la terre, II, 44, 1; des fleuves, des golfes, de la mer tranquille, 44, 2; vents tropées, vents apogées, 44, 2. — venant des montagnes, 44, 3; de cavernes, 44, 4. — distinguer entre le souffle et le vent, 45, 1. — observations recueillies sur les vents par plus de vingt auteurs grecs, 45, 2. — division des vents, 46, 1. — époques où chaque vent commence 47, 1. — température des vents, 48, 1. — variétés des vents, 48, 3 et 4. — suivant Eudoxe, les vents et les autres phénomènes météorologiques reviennent les mêmes après une certaine révolution, 48, 5. — prédiction des vents d'après la couleur de la fumée d'un volcan, III, 14, 7.
Ventre, maladies, remèdes végétaux, XXVI, 28, 1 et 2; 29, 1; 30, 1; 31, 1; 32, 1; 33, 1; 34, 1 et suiv.; 35, 1; 36, 1; 37, 1; 38, 1; 39, 1 et suiv.; 40, 1; 41, 1; 42, 1; 43, 1; 44, 1; 45, 1; 46, 1; 47, 1. — remèdes animaux, XXVIII, 58, 1 et suiv. — cours de ventre, remèdes magiques, XXX, 20, 1 et suiv. — colique, remèdes magiques, 20, 3 et suiv. — maladies cachées des intestins, remèdes magiques, 20, 4. — relâcher le ventre, 21, 3. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 31, 1 et suiv.
Vénus, planète, nommée aussi Junon, Isis, Mère des dieux, II, 6, 8. — Lucifer le matin, Hespérus le soir, identité reconnue par Pythagore, 6, 7. — révolution en 348 jours, 6, 9. — ne s'écarte pas du soleil de plus de 46 degrés, 6, 9. — pourquoi, 14, 1.
Ver, il n'y a que les vers qui s'attaquent aux morts, Préf. 14. — vers qu'on trouve dans la neige, XI, 41, 2.
Vers, bons à manger, XVII, 37, 4. — vers rouges pris sur les arbres, bons pour les maladies d'oreille, XXIX, 39, 3.
Ver, poisson du Gange, IX, 17, 3.
Verbenæ des sacrifices et des ambassades, XXII, 3, 3.
Vermine de diverse espèce, XI, 39, 1.
Verre, fabrication, XXXVI, 65, 1 et 2; 66, 1 et suiv. — verre malléable, 66, 3. — boule de verre remplie d'eau, brûlant par l'intermédiaire des rayons du soleil, 67, 3. — différentes espèces de verre, 67, 2 et 3. — pièces d'échiquier en verre, 67, 3.
Verrues, remèdes, XXVI, 89, 1; XXVIII, 62, 3; XXXII, 45, 1.
Vert-appien, XXXV, 29, 1.
Vert-de-gris, préparation, propriétés, XXXIV, 26, 1 et suiv. — autre, ou scolex, préparation, propriétés, 28, 1.
Vertébrale, colonne, XI, 67, 1.
Vessie, ne se cicatrise pas, XI, 83, 1.
Vessie et calculs, remèdes végétaux, XXVI, 49, 1; 50, 1; 51, 1; 52, 1; 53, 1; 54, 1; 55, 1; 56, 1; 57, 1. — remèdes animaux, XXVIII, 60, 1 et suiv. — remèdes magiques, XXX, 21, 1 et suiv. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 32, 1 et 2; 33, 1.
Vétilleurs, Préf. 24.
Vie, fragile, VII, 51, 2.
Vie, signe de la durée de la vie, XI, 114, 1.
Vif-argent, remède contre le, XXVIII, 45, 1. — extraction et emploi, XXXIII, 32, 1.
Ville, 72 villes vendues en un même jour, IV, 17, 6.
Ville suspendue, XXXVI, 20, 1.
Vinalia, XVIII, 69, 5.

COMENUES DANS L'OUVRAGE. 707 Yipère, remèdes qu'elle fournil, thériaque, XXIX, 21, 1. — écbion, médicament fait avec la vipère, XXiX, 3S, 3 et 4. — bouillon, 38, 4. Visage, rides, boutons , teint, taches : remèdes et cosmétiques tirés des animaux, XXVIII, 30, 1 et suiv. — vitiligo, lichen, taches, meurtrissures, etc. : remèdes magiques, XXX, 10, 1 et SUIT. — remues lirés des poissons, XXXII, 27, 1 et suiv. Viscères, affections des, remèdes magiques, XXX, 14, 1. Vitiligo, remèdes, XXX, 41, I. l ifiparra, oiseaux, X, 50, 1. Voix, n'appartient qu'aux animaux pourvus d'un poumon, XI, 112, 1. — son produit par les insectes, lt2, 1. — particularités, 112, 5. Volaille, remèdes divers, et récits fabuleux, XXIX, 25, 1 et 2. Vomissement, poissons et productions marines qui le provoquent, XXXII, 29, 1 ; 31, l et suiv. Vopiscus, ce que signifie ce mot, VII, 8, 1. Voyageurs, leur audace pacifique, VI, 38, 2. Vae extraordinaire, VII, 21, I. Vultume, vent, II, 46, t ; VI , 26, 1 1. Vulve des truies, mets recherché des Romains, XI, X XipAîos, poisson. Voy. Épée. — ou Ihranis, XXXII, 53, 7. — xiphias gladius, IX, 1, 3. Xuthos, sorte de gemme indienne, XXXVII, 45, 1. Y Yeux, remèdes végétaux pour les affections des, XXV, 91 , et suiv. —remèdes animaux, XXVIII, 47, 1 et suiv. — cataracte, obscurcissement, larmoiement, fluxions, taies, ægilops , ecchymoses, argema, vue basse, nyctalopie, etc. : remèdes, XXIX, 38, 1 et suiv. — moyen d'avoir des enfants à yeux noirs, XXX, 46, 2. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 24, 1 et suiv. Z Zanthène, sorte de gemme, XXXVII, 70, 1. Zéphyr, veut, II, 46, 2. Zeus (zensfaber), poisson, IX, 32, 1. Zmilampis, sorte de gemme, XXXVII, 70, 1. Zodiaque (obliquité du) découverte, II, 6, 3; 17, 21. — théorie du zodiaque, 13, 7. Zoranisceos, sorte de gemme, XXXVII, 70, 1. Zythum, boisson avec les céréales, XXII, 82, 1. 45.

Vipère, remèdes qu'elle fournit, thériaque, XXIX, 21, 1. — échion, médicament fait avec la vipère, XXIX, 38, 3 et 4. — bouillon, 38, 4.
Visage, rides, boutons, teint, taches : remèdes et cosmétiques tirés des animaux, XXVIII, 50, 1 et suiv. — vitiligo, lichen, taches, meurtrissures, etc. : remèdes magiques, XXX, 10, 1 et suiv. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 27, 1 et suiv.
Viscères, affections des, remèdes magiques, XXX, 14, 1.
Vitiligo, remèdes, XXX, 41, 1.
Vitiparra, oiseaux, X, 50, 1.
Voix, n'appartient qu'aux animaux pourvus d'un poumon, XI, 112, 1. — son produit par les insectes, 112, 1. — particularités, 112, 5.
Volaille, remèdes divers, et récits fabuleux, XXIX, 25, 1 et 2.
Vomissement, poissons et productions marines qui le provoquent, XXXII, 29, 1; 31, 1 et suiv.
Vopiscus, ce que signifie ce mot, VII, 8, 1.
Voyageurs, leur audace pacifique, VI, 38, 2.
Vue extraordinaire, VII, 21, 1.
Vulturne, vent, II, 46, 1; VI, 26, 11.
Vulve des truies, mets recherché des Romains, XI, 84, 1.

X

Xiphias, poisson. Voy. Épée. — ou thranis, XXXII, 53, 7. — xiphias gladius, IX, 1, 3.
Xuthos, sorte de gemme indienne, XXXVII, 45, 1.

Y

Yeux, remèdes végétaux pour les affections des, XXV, 91, et suiv. — remèdes animaux, XXVIII, 47, 1 et suiv. — cataracte, obscurcissement, larmoiement, fluxions, taies, ægilops, ecchymoses, argema, vue basse, nyctalopie, etc. : remèdes, XXIX, 38, 1 et suiv. — moyen d'avoir des enfants à yeux noirs, XXX, 46, 2. — remèdes tirés des poissons, XXXII, 24, 1 et suiv.

Z

Zanthène, sorte de gemme, XXXVII, 70, 1.
Zéphyr, vent, II, 46, 2.
Zeus (zeus faber), poisson, IX, 32, 1.
Zmilampis, sorte de gemme, XXXVII, 70, 1.
Zodiaque (obliquité du) découverte, II, 6, 3; 17, 21. — théorie du zodiaque, 13, 7.
Zoranisceos, sorte de gemme, XXXVII, 70, 1.
Zythum, boisson avec les céréales, XXII, 82, 1.

«39999399998009999069989999099899933999999939399999399999909 ■ TABLE DES MATIÈRES C0?ïTE.\UES DANS CE VOLUME.

Pages. Livbe XX . 1 Notes du vingtième livre . 4i Livbe XXI . 42 Notes du viugt-et-unième livre . 73 Livbe XXII . • . 74 Notes du vingt-deuxième livre . 103 Livbe XXIII . 104 Notes du vingt-troisième livre. ..... 132 Livbe XXIV . 133 Notes du vingt-quatrième livre . 164 Livbe XXY . 165 Notes du vingt-cinquième livre . 195 Livbe XXM . 196 Notes du vingt-sixième livre . 224 Livbe XXVII . 225 Notes du vingt-septième livre . 249 Livbe XXVIII . 250 Notes du vingt-huitième livre . 296 Livbe XXIX . 297 Notes du vingt-neuvième livre . 321 Livbe XXX . 322 Notes du trentième livre . 347 Pages. Livbe XXXI . 348 Notes du trente et unième livre . 370 Livbe XXXII . 37 1 Notes du trente-deuxième livre . 397 Livre XXXIII . . 399 Notes du trente-troisième livre . 426 Livre XXXIV . 429 Notes du trente-quatrième livre . 459 Livbe XXXV . 462 Notes du trente-cinquième livre . 496 Livre XXXVI . 500 Notes du trente-sixième livre . : . 533 Livre XXXVII . 537 Notes du trente-septième livre . 571 Index et Notice des artistes cités par Pline. . 576 Index géographique . 591 Index des noms de dieux , d’hommes et de femmes . 640 Index des noms de plantes, tant anciens que modernes, et de quelques produits végétaux. 661 Table des matières contenues dans l’ouvrage . 681

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS CE VOLUME.

	Pages.
LIVRE XX.	1
Notes du vingtième livre.	41
LIVRE XXI.	42
Notes du vingt-et-unième livre.	73
LIVRE XXII.	74
Notes du vingt-deuxième livre.	103
LIVRE XXIII.	104
Notes du vingt-troisième livre.	132
LIVRE XXIV.	133
Notes du vingt-quatrième livre.	164
LIVRE XXV.	165
Notes du vingt-cinquième livre.	195
LIVRE XXVI.	196
Notes du vingt-sixième livre.	224
LIVRE XXVII.	225
Notes du vingt-septième livre.	249
LIVRE XXVIII.	250
Notes du vingt-huitième livre.	296
LIVRE XXIX.	297
Notes du vingt-neuvième livre.	321
LIVRE XXX.	322
Notes du trentième livre.	347
LIVRE XXXI.	348
Notes du trente et unième livre.	370
LIVRE XXXII.	371
Notes du trente-deuxième livre.	397
LIVRE XXXIII.	399
Notes du trente-troisième livre.	426
LIVRE XXXIV.	429
Notes du trente-quatrième livre.	459
LIVRE XXXV.	462
Notes du trente-cinquième livre.	496
LIVRE XXXVI.	500
Notes du trente-sixième livre.	533
LIVRE XXXVII.	537
Notes du trente-septième livre.	571
INDEX et NOTICE des artistes cités par Pline.	576
INDEX GÉOGRAPHIQUE.	591
INDEX des noms de dieux, d'hommes et de femmes.	640
INDEX des noms de plantes, tant anciens que modernes, et de quelques produits végétaux.	661
TABLE DES MATIÈRES contenues dans l'ouvrage.	681

BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ de MÉDECINE DE PARIS.

FIN.